Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

93-C.1—3

N 16

MED. 7465

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME SECOND.

B—C

Digitized by Google

Digitized by Google

9(03)

LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE

OU

LE MÉLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

M 85 L

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des saints Martyrs & Confesseurs; des Peres de l'Eglise; & des Docteurs Orthodoxes; des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Heresiarques & des Schismatiques; avec leurs principaux Dogmes.

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illustres; & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes; Des Philosophes; Des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toute sorte de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France, & d'autres Pays:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Republiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Pays; la Religion, le Gouvernement, les Mœurs & les Coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magistratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse, &c.

L'Histoire des Conciles generaux & particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Dissertations & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differens Auteurs, & sur tout du Dictionnaire Critique de M. BAYLE.

Par Mr LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION REVÛE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

TOME II.

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DCC. XXV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

B BAA

BEſt la ſeconde lettre de l'alphabet dans toutes les langues, à l'exception de l'éthiopique & de l'armenienne. Les Hebreux la nomment *Beth*, les Grecs *Bῆτα Béta*, & les Egyptiens *Vida*. Les Latins & les Occidentaux l'appellent *Bé*. Sa prononciation imite le cri & le bêlement des brebis. Cette lettre eſt du nombre des conſonnes qu'on appelle *muettes*; parce qu'elles ont un ſon plus ſourd & moins diſtinct que les autres. Le B, le P, & l'V conſonne, ont tant de rapport enſemble, qu'on les a ſouvent confondus, tant dans la prononciation que dans l'écriture. Quintilien remarque que dans *obtinuit*, la raiſon vouloit qu'on mît un B; mais que dans la prononciation on lui donnoit le ſon d'un P. *optinuit*. C'eſt pourquoi dans les manuſcrits ces deux lettres ſont ſouvent miſes l'une pour l'autre, & dans les verbes compoſés de *ſub* & d'*ob*, quand il ſuit un P, on change le B en P, comme *ſuppono* pour *ſubpono*; *oppono* pour *obpono*. On change de même le B en P toutes les fois qu'il ſuit un S, comme *ſcribo*, *ſcripſi*. Les Grecs changeoient auſſi ſouvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphes. Quant à l'V conſonne, on le trouve ſouvent dans les inſcriptions latines & greques pour le B, & de même le B pour l'V conſonne. Il y a même pluſieurs nations qui prononcent le B pour l'V, & l'V pour le B, ou d'un ſon moyen entre celui de l'un ou de l'autre. On tient que les anciens Egyptiens exprimoient cette lettre dans leurs hieroglyphes par la figure d'une brebis, à cauſe de la reſſemblance qu'il y a entre le bêlement des brebis & le ſon de cette lettre.

B chez les Grecs eſt une lettre numerale, qui vaut deux, & quand il y a un accent au-deſſous deux mille. B. dans les inſcriptions, ſignifie quelquefois *binus*, *bixit*, pour *vixit*, *berna* pour *verna*.

B A

BAAC. *Cherchez* BRAZZA.

BAAL, BEEL, ou BEL, eſt ſelon quelques-uns, le nom que les Aſſyriens donnerent à Nembrod, lorſqu'après ſa mort ils l'adorerent comme un dieu. *Bel*, en langue babylonienne, ſignifie *Seigneur*. Baal en Hebreu veut dire la même choſe, & en ce ſens il pourroit convenir au vrai Dieu; mais dans l'uſage *Baal* & *Bel*, ſont des noms de dieux. *Baal* étoit le dieu de quelques peuples du pays de Chanaan, *Nombres* 22. que Gedeon détruiſit, *Jug.* 6. Les Grecs croyent que c'eſt le dieu Mars: d'autres que c'eſt Saturne: & c'eſt le ſentiment d'Euſebe, & de Theophile d'*Alexandrie*; quelques-uns, comme Heſychius, diſent que Baal eſt le ſoleil. Selden dit que ces noms, *Bel*, *Baal* & *Baalim*, qui n'eſt que le pluriel de *Baal*, ſe trouvent employés dans l'écriture ſainte, pour deſigner diverſes divinités Au reſte, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient eux idole ſous

Digitized by Google

le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, adoroient leurs divinités sous le nom de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette différence. Les Grecs ont pris indifféremment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph historien Juif, *Orig. Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il appelle le dieu des Phéniciens *Bel*. L'auteur de la chronique d'Alexandrie & Cedrenus se font étrangement mépris dans la signification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci parlant de son successeur Ninus, dit que les Assyriens dresserent à ce heros la premiere statuë, & qu'ils l'adorioient comme un dieu, l'appellant *Baal*, c'est-à-dire, *Mars*, le dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes termes. Mais il croit que *Baal* est un mot persan, & que c'est la divinité dont il est parlé dans le prophete Daniel, & dans l'histoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interpretation qu'ils lui donnent tous deux, elle est ridicule. Le prophete Osée fait assez entendre que le nom de *Baal* ne peut convenir au vrai Dieu. Voici comme il en parle, *c. 2. v. 16. & 17. Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera Ishi, c'est-à-dire, mon mari; & qu'il ne m'appellera plus Baali, c'est-à-dire, mon Baal: car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalims, & l'on ne se souviendra plus de leur nom.* Les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils celebroient les loüanges de leur *Bel*, comme createur du monde. Alexandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte, sur l'autorité de Berose sacrificateur de Bel. Dans la suite, ils adorerent premierement sous ce nom-là le soleil, qu'ils croyoient être le seul dieu du ciel, suivant la remarque de Philon Byblien, l'interprete de Sanchoniaton. Enfin, on appella *Baal* ou *Bel* les astres & les rois, dont la memoire étoit en recommandation à la posterité, comme plusieurs croyent que Belus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté, III. *des Rois*, 16. & 4. 10. que le roi Achab consacra un temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal roi des Sidoniens son beaupere, se doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon, ville maritime de la Phenicie, est la patrie de ce même Bel, qui est appellé *le Jupiter Thalassien* ou *Marin*, des Sidoniens, selon Hesychius. *Bel* étoit donc le même que le Jupiter des Européens. Les Grecs toûjours attachés à leurs fables, font venir ce *Bel*, ou *Belus* d'Egypte, & le font fils de *Neptune* & de *Libye*. On en peut voir l'histoire fabuleuse dans Apollodore, *l. 2. des dieux*. Elle est la plus suivie, mais mal à propos. Au reste, c'est de ce *Bel*, dont parle Virgile dans le 1. liv. de l'Eneïde,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo solliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phenicie. Servius, sur ce passage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, est nommé *Bel* par les Assyriens, qui le prennent pour Saturne & pour le soleil. Giraldi & d'autres auteurs remarquent que ces mots ont été corrompus dans quelques exemplaires, & qu'au lieu de *Bal* & *Bel*, on lit *Hal* & *Hel*. Ce *Bal* ou *Bel* des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye, selon Etienne; & il étoit différent de celui des Babyloniens, comme Jupiter *Ammon* étoit différent de Jupiter *Capitolin*, & comme celui de Crete étoit différent de l'un & de l'autre; car comme les peuples de l'Europe appelloient la divinité en general du nom de *Jupiter*, les Aliatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Saint Epiphane témoigne que les Pharisiens appelloient l'étoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'écriture-sainte ne parle nulle part des *Baalims*, plus expressément que dans la prophetie de Jeremie, *c. 2. v. 28.* où ce prophete reproche à Juda, qu'il a eu autant de dieux que de villes; & c'est de quoi saint Paul fait aussi mention 1. *Cor.* 8. lorsqu'il parle de plusieurs dieux & de plusieurs seigneurs, c'est-à-dire, de plusieurs Bels entre les Syriens, & de plusieurs Jupiters entre les Grecs. L'histoire sainte, 2. *Chron.* 33. dit que Manasses redressa en faveur des Baalites, les autels qu'Ezechias son pere avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, c'est-à-dire, à *Bel* ou *Baal*; car, selon que le remarque Eustathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au ciel, & à toute l'armée des cieux, que les Septante appellent *toute la puissance celeste*, πασαν δυναμιν του ουρανου. Godwin croit que Baal est le même que Moloch, fondé sur la ressemblance des noms, parce que le premier signifie *seigneur* & l'autre *roi* ou *prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes sacrifices. En effet, les Israëlites brûloient leurs fils en holocauste devant Baal, *Jerem.* 19. 5. ce qu'ils faisoient aussi extraordinairement devant Moloch; car il est remarqué dans le même prophete 32. 35. que les Israëlites bâtirent les hauts lieux de Baal, en la vallée du fils de Ennon, pour faire passer par le feu leurs fils, & leurs filles, en l'honneur de Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & de jeunes bœufs, III. *des Rois*, 18. 23. & *suiv.* L'on ne doit pas trouver étrange l'opinion qui veut que Jupiter ait été adoré par les Phéniciens, sous le nom de *Baal*, & Saturne sous celui de *Moloch*; puisqu'il est assez ordinaire dans les anciens auteurs de voir les noms des planetes confondus; de maniere qu'on appelloit le soleil tantôt *Baal*, & tantôt *Moloch*, tantôt *Jupiter*, & tantôt *Saturne*. Servius, *sur le 1. de l'Eneïde*, assure que les Assyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient aussi le *soleil*,) & la déesse Junon. Et pour ce qui est de Baal, la chose est hors de doute; car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'est-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du ciel*: ce qui selon la théologie des Payens, ne peut convenir qu'au soleil, qui est le roi du ciel, avec le même droit que la lune en est nommée la reine. Les prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, qu'ils se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, tant que le sang en couloit, comme il est remarqué au III. livre des *Rois*, qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apolog. c.* 9. dans Lactance & autres anciens auteurs. On croit que cette idole de Baal a été le premier monument de la superstition, & la source de l'Idolatrie. * Selden, *de dus Syris*. Thomas Godwin, *des ceremonies des Hebreux. l. 4. c. 2.*

BAAL, roi de Tyr en Phenicie, succeda à Ithobal, & prit le gouvernement de cet état, qui fut ruiné par Nabuchodonosor. Il mourut l'an du monde 3443. & avant Jesus-Christ 592. Après lui, Tyr fut gouvernée, pendant treize ou quatorze ans, par des Juges qui dépendoient des Assyriens. * Josephe, *contre Appion liv. 3.*

BAALA, ville de la Palestine dans la tribu de Juda, où l'arche fut en dépôt pendant vingt ans dans la maison d'Abinadab. C'est la même que *Cariathiarim*. Il y avoit encore une autre ville de ce nom, qui fut de la tribu de Juda, puis de celle de Simeon. * *Josué, c. 15. 9. 10. 29.*

BAALA, montagne de la Palestine qui borne la tribu de Juda du côté du Nord. * *Josué. 15. 11.*

BAALAM, ville de la Palestine dans la demie tribu de Manasses. On croit que c'est la même que *Gethremmon*. * *Paral. 6. 70. Josué. 21. 25.*

BAAL-BERITH, en langue hebraïque, signifie, le seigneur de l'alliance, *Dominus fœderis*. Bochart dit, que c'est le nom d'une idole de la ville de Berite. C'est dans cet endroit que les enfans d'Israël éleverent un temple à Baal, y prêterent serment, & y furent alliance, pour reconnoître que Baal étoit leur dieu. Ce lieu est dans la tribu d'Ephraïm. * *Judic. c. 9. v. 4.* Bochart, *p.* 859.

BAAL-GAD, BAGAD, ou BEGAD, idoles des Syriens. Le premier nom est composé de *Baal*, seigneur ou dieu, & de *Gad*, fortune; comme qui diroit, *dieu de la fortune*. Bagad ou Begad signifie *bonne fortune*. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au-dessus de la porte de leurs maisons, *Ba-gad* ou *Ma-zal-tob*, c'est-à-dire, *bonne fortune* ou *bon génie*, pour attirer la prosperité dans leur famille. * Kircher. *Œdipus Ægyptiacus, tom. 1.*

BAALHASOR, certain lieu près des terres de la tribu d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Absalon, & où ce prince, ayant invité tes freres à un festin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar sa sœur. * II. *des Rois, c. 13.*

Digitized by Google

BAAL-HERMON, montagne & ville celebre au ſeptentrion, de la tribu de Manaſſés delà le Jourdain. * *Juges.* 3. 3.

BAALITES, ſecte d'impies, parmi le peuple d'Iſraël, qui adoroient *Baal*, ou l'idole de *Bel*. Nous liſons dans le troiſiéme livre des Rois, qu'Achab & Jezabel ſacrifioient tous les jours à cette idole ; & qu'Elie ayant convaincu de ſuperſtition les prêtres de ce faux dieu, par un miracle qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces ſacrificateurs, au nombre de huit cens cinquante, furent tous mis à mort. * III. *livre des Rois c.* 18.

BAALMEON, ville de la Paleſtine bâtie par la tribu de Ruben. * *Nombres*, 32. 38.

BAAL-PHARASIM, ville des Philiſtins dans la tribu du Juda. * II. *des Rois.* 5. 20.

BAAL-THAMAR, pleine campagne dans la tribu de Benjamin où toutes les autres tribus s'aſſemblerent pour venger l'outrage qui avoit été fait à la femme d'un Levite de la tribu d'Ephraïm. * *Juges.* 20. 33.

BAAL-TSEPHON, idole, *cherchez*, BEELZEPHON.

BAANA, fils de Remmon de Beroth, de la tribu de Benjamin, chef des voleurs, ſe joignit à Rechab ſon parent. Ces deux ſcelerats, croyant faire plaiſir à David, aſſaſſinerent Iſboſeth fils de Saül, l'an 2956. du monde, & avant Jeſus-Chriſt 1048. & porterent ſa tête à David, qui, pour recompenſe, leur fit couper les pieds & les mains, & les fit pendre près de la piſcine d'Hebron. * II. *des Rois. c.* 4. Joſephe, *l.* 7. *des Antiq. chap.* 2.

BAANITES, heretiques, ſectateurs d'un certain BAANES, qui ſe diſoit diſciple d'Epaphrodite, & ſemoit les erreurs des Manichéens, dans le IX. ſiecle, vers l'an 810. * Pierre de *Sicile, hiſt. du Manich. renaiſſant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAAR, *Barenſis comitatus*, comté d'Allemagne en Souabe, dans la principauté de Furſtemberg, vers la ſource du Danube & du Neckre, proche de la Forêt Noire & des frontieres du Briſgaw. Il eſt de petite étenduë, & donne quelquefois le nom aux montagnes d'Abennow, qui ſont tout auprés, & que l'on appelle *les montagnes de Baar.* * Baudrand.

BAARAS, nom d'un lieu ſur le Mont-Liban en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'hiſtorien Joſephe rapporte les vertus. Elle naît au Mont-Liban, au-deſſus du chemin qui conduit à Damas ; & on ne commence à la voir qu'au mois de May, lorſque la neige eſt fonduë. Auſſi-tôt que la nuit eſt venuë, cette plante commence à s'enflammer, & à rendre de la clarté, comme un petit flambeau ; mais dès que le jour vient, cette lumiere ne paroît plus, & l'herbe devient inviſible. Les feüilles mêmes, qu'on a enveloppées dans des mouchoirs, ne s'y trouvent plus : ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui diſent, que cette plante eſt obſedée des demons, parce qu'elle a auſſi une proprieté occulte, pour rompre les charmes & les ſortileges. D'autres tiennent qu'elle eſt propre à tranſmuer les métaux en or ; & c'eſt pour cette raiſon que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or.* Mais ils ne l'oſeroient cueïllir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les precautions neceſſaires ; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes, qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe ; que lorſqu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une forte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache ; & que c'eſt pour cette même raiſon qu'elle éclaire de nuit. Car cette matiere bitumineuſe, qui participe de la nature du ſouffre, s'enflamme, diſent-ils, par l'antiperiſtaſe de l'air froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, juſqu'à ce que l'air, un peu échauffé par les rayons du ſoleil, faſſe ceſſer cette flamme. Que ſi l'on s'étonne que cette plante ne ſe conſume point, on doit conſiderer que ce qui s'enflamme, eſt le ſuperflu de l'aliment neceſſaire pour ſa conſervation, & que, lorſqu'il eſt conſumé, la lumiere ceſſe ; comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile, la lumiere vient à manquer, bien que la méche ne ſoit point entierement conſumée du feu. Voilà ce que les Naturaliſtes rapportent de cette plante admirable, qui ne ſe trouve, diſent-ils, qu'au Mont-Liban, dans les endroits plantés de cedres. * Joſephe, *l.* 7. *de la guerre des Juifs*, *c.* 23.

BAASA, fils d'*Ahias*, de la tribu d'Iſſachar, roi d'Iſraël, fit mourir Nadab fils de Jeroboam roi d'Iſraël, la troiſiéme année du regne d'Aſa roi de Juda, c'eſt-à-dire, l'an 3082. du monde, 953. avant Jeſus-Chriſt. Sitôt que Baaſa fut roi, il fit mourir tous ceux de la maiſon de Jeroboam, dont il n'échappa pas une ſeule perſonne, & déclara la guerre à Aſa, roi de Juda, dans le pays duquel il fit bâtir la forteresſe de Rama, pour empêcher que qui que ce ſoit ne pût entrer ni ſortir de la tribu de Juda. Aſa ayant appellé & fait venir à ſon ſecours Benadad roi de Syrie, Baaſa fut contraint d'abandonner Rama & de ſe retirer dans la ville de Therſa. Ce prince s'abandonna à toutes les impietés de Jeroboam. Dieu pour l'en punir, reſolut d'exterminer toute ſa poſterité. Il lui envoya un prophete nommé *Jehu*, qui lui declara la vengeance que Dieu avoit deſſein de tirer de ſon idolatrie, s'il y perſiſtoit. Baaſa irrité de cet avis, fit mourir ſur le champ le prophete, auquel il ne ſurvêcut pas long-tems. Il mourut l'an 3105. du monde, 930. avant Jeſus-Chriſt, aprés avoir regné 24. ans ſur Iſraël, & fut enſeveli à Therſa avec ſes peres. Son fils *Ela* lui ſucceda, & ne regna que deux ans, Zamari un de ſes officiers l'ayant tué de ſa propre main. * III. *Reg. c.* 15. &c. Uſſerius, *in annal.*

BABA, *Balba*, *Baba*, ville de la Turquie d'Europe, dans la baſſe Bulgarie, avec un grand port ſur la mer noire, ou plûtôt une façon de petit golfe, vers les bouches du Danube, entre Proſtaviza & Calic. Elle eſt encore aſſez peuplée, & ſous la puiſſance des Turcs. * Baudrand.

BABA, nom d'un fameux impoſteur Turcoman de nation, qui parut dans le Muſulmaniſme dans la ville d'Amaſie l'an 638. de l'hegire. Il avoit un diſciple auſſi fourbe que lui nommé *Iſaac*, qui faiſoit faire à ſes ſectateurs cette profeſſion de foi : *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon envoyé.* Les Muſulmans indignés de ce que Baba dégradoit ainſi leur prophete, & qu'il prenoit ſa place, firent tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de ſa perſonne ; mais ce fut en vain : car il étoit ſuivi de tant de gens, qu'il mit bientôt ſur pied une groſſe armée, avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie. Mais les Muſulmans ayant eu recours aux Francs, & ſe joignant à eux, le pourſuivirent ſi vivement, qu'il fut entierement défait & ſa ſecte diſſipée l'an de J. C. 1240. * Ben-Schohna.

BABAS, homme illuſtre par ſa vertu & par ſa prudence, rendit des ſervices conſiderables à Herode l'*Aſcalonite*, mais ſon merite donna de l'ombrage à ce tyran, qui, pour recompenſe des bons conſeils qu'il en avoit reçus, lui fit crever les yeux. * Joſephe.

BABEK, ſurnommé *Horremi* ou *Herremdin*, c'eſt-à-dire, *le Profeſſeur* ou *l'Auteur d'une religion de joye & de plaiſir*, natif de la province d'Adherbigian, faiſoit profeſſion ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune religion ou ſecte de toutes celles qui étoient connuës en Aſie. Il parut l'an 201. de l'hegire, & ſe fit ſuivre en peu de tems par beaucoup de gens. Il ſe trouva enfin à la tête d'une grande armée avec laquelle il courut la campagne, défit & tua de ſa propre main le general que le calife Al-Mamon avoit envoyé contre lui. Motaſſem, ſucceſſeur d'Al-Mamon, fut obligé d'employer toutes ſes forces contre lui ; & ce ne fut qu'aprés bien des combats, qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & qu'on lui fit ſouffrir une mort cruelle, de même qu'à ſes complices, qui avoient fait mourir une infinité d'innocens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BABEL, mot hebreu qui ſignifie *confuſion* ; c'eſt le nom d'une ville & d'une tour dont il eſt fait mention dans la *Geneſe*, *c.* 11. que les deſcendans de Noé entreprirent de bâtir aprés le déluge dans la terre de Sennaar, proche de l'Euphrate, voulant ſignaler leur nom avant que de ſe diſperſer par toute la terre. C'eſt à ce tems

Digitized by Google

qu'il faut rapporter cette confuſion des langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour juſqu'au ciel. L'opinion commune eſt, qu'il n'y avoit eu juſqu'alors qu'un ſeul langage dans le monde : mais que cette confuſion en fit naître pluſieurs. * *Geneſe, c.* 11. *Voyez* ſaint Jerôme, *ſur le c.* 26. *de ſaint Matthieu.* S. Auguſtin, *de la cité de Dieu, l.* 16. *c.* 3. *&* 11. Clemens *Alexandrin. l.* 1. *Stromat.* S. Epiphane, *des Hereſies, l.* 1. *hereſ.* 39. Le ſentiment de Caſaubon le fils eſt, que la confuſion dont Dieu frappa les hommes lorſqu'ils bâtiſſoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble dont ils furent ſaiſis, qui faiſoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diverſité des langues fut l'effet, & non pas la cauſe de la diviſion des peuples ; mais le texte de l'écriture-ſainte paroit formellement contraire. Cependant ſaint Gregoire de Nyſſe autoriſe cette explication. La plûpart des anciens ont compté le nombre des langues ſorties de la confuſion des chefs de famille deſcendus des quatre fils de Noé, qui ſont au nombre de 70. ſelon l'hebreu & la vulgate, & de 72. ſelon la verſion des Septante. D'autres les fixent à un beaucoup moindre nombre, & les reduiſent à ſix ou ſept langues matrices.

Nemrod, un des petits-fils de Cham, qui étoit un des trois enfans de Noé, forma, ſelon pluſieurs interpretes, le deſſein d'élever cette tour juſqu'au ciel, non ſeulement pour rendre ſa memoire éternelle, mais auſſi pour en faire un aſyle en cas qu'il arrivât un nouveau déluge. Il choiſit pour cette entrepriſe une vaſte campagne dans la terre de Sennaar, qui a été depuis connuë ſous le nom de *Chaldée* ; & ce fut l'an du monde 1802. ſelon nous, 2233. avant Jeſus-Chriſt, & 2481. de la periode Julienne, qui eſt la 146. après le déluge. Phaleg, du tems de qui l'écriture remarque que la diviſion des nations arriva, étoit âgé alors de quatorze ans, & par conſequent il étoit encore le dernier des patriarches de la famille de Sem ; ce que l'écrivain ſacré a ſans doute voulu faire entendre ; & par-là on voit comment Calliſthene a pu envoyer à Ariſtote des obſervations celeſtes de 1903. ans faites à Babylone : car on trouve ce nombre d'années depuis celle où nous fixons la fondation de la tour de Babel, juſqu'à celle où Alexandre fit ſon entrée dans Babylone, qui eſt la 330. avant Jeſus-Chriſt. Le corps de l'ouvrage fut fait de brique, à laquelle on donna de la liaiſon avec du bitume, qui eſt fort commun en ce pays-là. Quoique l'on ne ſçache point préciſément de quelle forme étoit cette tour, neanmoins l'opinion commune eſt qu'elle étoit ronde. Lorſqu'elle fut élevée juſqu'à une certaine hauteur, Dieu fit le prodige étonnant de la confuſion des langues, pour en empêcher la continuation : d'où cette tour fut depuis nommée *Babel* ou *Confuſion*. Les poëtes Grecs & Latins, qui font venus pluſieurs ſiecles après, ayant oüi parler confuſément de cette hiſtoire, l'ont embellie à leur maniere, & ont feint que les geans, voulant monter juſqu'au ciel pour en chaſſer les dieux, entaſſerent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres ; mais que Jupiter lança ſes foudres & accabla ces geans ſous les ruines de montagnes qu'il renverſa ſur eux. Il eſt aiſé de faire l'application de cette fable à la verité de l'hiſtoire. Nemrod, qui étoit de taille gigantеſque, avec ſes ſujets, eſt repreſenté par les geans des poëtes. La tour, qui devoit être d'une largeur & d'une hauteur prodigieuſe, eſt ce que les poëtes ont nommé les monts Pelion, Oſſa, &c. élevés les uns ſur les autres.

On voit encore, dit-on, les ruines de cette fameuſe tour à un quart de lieuë de l'Euphrate vers l'orient. Le bas eſt à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cens cinquante pas : le haut ſe termine preſque par tout en pointes comme des pyramides. Ces ruines ſont pour la plûpart de briques qui n'ont point été cuites au feu, mais ſechées au ſoleil. Elles ſont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mêlé de petits roſeaux briſés, afin que ce mortier & la brique ne fiſſent plus qu'un même corps. Neanmoins dans quelques endroits où l'édifice devoit être plus ſolide, il y a des briques cuites au feu, jointes enſemble avec du bitume, ainſi que l'a remarqué *Pietro della Valle*, qui fit deſſigner les deux plus beaux aſpects de ces ruines, ſçavoir, le ſeptentrional & le meridional, & qui dans la ſuite étant de retour à Rome, fit preſent de ces deſſeins au Pere Kircher Jeſuite, lequel les a fait graver. On doute, avec beaucoup de fondement, que ces ruines ſoient celles de la tour de Babel ; mais quelques auteurs ne font aucune difficulté de le croire. Voici leurs raiſons, qui ne ſont pas ſans replique. La premiere eſt, que c'eſt une tradition conſtante dans le pays, où l'on nomme ces grand amas de briques *Babel*, en langue arabeſque. La ſeconde eſt, que la ſituation de ces ruines eſt la même que celle de l'ancienne tour ; & que le champ de Sennaar, où elle étoit bâtie, eſt en cet endroit. La troiſiéme enfin, que l'écriture-ſainte nous aſſure que cet édifice étoit de brique & de bitume, qui eſt la matiere que l'on voit dans les débris qui en reſtent aujourd'hui. * Le Pere Kircher, *Turris Babel, lib.* 2.

BABELMANDEL, *Babelmandelia Inſula*, iſle d'Afrique au milieu du détroit de la mer rouge, où elle ſe joint à l'Ocean. Elle a donné le nom au détroit de Babelmandel. On l'appelle auſſi quelquefois *Maoun*. Elle a deux lieuës de long, & un quart de lieuë de large ; mais elle eſt inhabitée, n'étant proprement qu'un rocher, & le paſſage qui la ſepare de la terre ferme, eſt fort rempli de rochers : ce qui eſt cauſe qu'on l'attribuë plûtôt à cette partie là qu'à l'Arabie, dont elle n'eſt gueres plus éloignée. * Baudrand.

BABELMENDEB, entrée du golfe Arabique, étroite & dangereuſe à cauſe des bancs, où il ſe fait quantité de naufrages. * Ludolf, *hiſtoire Æthiopienne, livre* 1. *chap.* 2.

BABELOT, Cordelier & aumônier du duc de Montpenſier pendant les guerres civiles ſous Charles IX. portoit le duc à traiter ſans quartier tous les Proteſtans qui tomboient entre ſes mains. Il fut lui-même traité de la même maniere ; car étant tombé entre les mains des ennemis, lorſqu'ils emporterent d'aſſaut la petite ville de Champigny, il y fut pendu en 1568. * Varillas, *hiſt. de Charles IX.* Bayle, *dict. crit.*

BABEMESIS, *cherchez* BETIS.

BABENHAUSEN, bourg de la Souabe, province d'Allemagne. Il eſt dans le duché de Wirtemberg, à deux lieuës de Tubingue du côté du Nord. Quelques geographes prennent ce bourg pour l'ancienne ville de *Bonam*, que d'autres placent à *Bebling*, village de la même contrée, ſitué entre Babenhauſen & Tubingue. * Maty, *diction.* Baudrand.

BABENHAUSEN, bourg d'Allemagne, ſitué en Souabe ſur la riviere de Guntz, entre la riviere de Burgaw & celle de Memmingen. Quelques geographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Febiana Caſtra*, que d'autres geographes croyent être la ville de Burgaw. * Maty, *dict.* Baudrand.

BABILONIS eſt un village de l'iſle de Sardaigne, ſitué entre la ville d'Oriſtagni & celle d'Igneſias. On croit que c'eſt-là où étoit la ville que l'on nommoit autrefois *Populonium*. * Maty, *dict.* Baudrand.

BABILUS Aſtrologue, vivoit du tems de Neron. Cet empereur, effrayé de l'apparition d'une comete, conſulta Babilus, qui répondit que l'empereur pouvoit détourner le malheur dont elle le menaçoit ſur les perſonnes les plus illuſtres de l'état. Ce fut le prétexte d'une cruelle perſecution contre les ſenateurs les plus qualifiés. * Suetone, *Vie de cet empereur.*

BABINGTON (Gervais) évêque Proteſtant de Worceſter en Angleterre, étoit né dans le comté de Nortingham d'une famille illuſtre. Après avoir été reçu docteur dans l'univerſité de Cambridge, il fut aumônier du comte de Pembrock, qui lui fit donner la treſorerie de l'égliſe cathedrale de Landaff dans la principauté de Galles. L'an 1591. la reine Eliſabeth le fit évêque de Landaff ; en 1595. elle lui donna l'évêché d'Exceſter ; & trois ans après elle le fit paſſer à celui de Worceſter. Il s'acquit de la reputation par ſes prédications & par quelques livres de théologie qu'il compoſa ; mais qui ne ſont pas grand'choſe. Il mourut de la jauniſſe en 1610. âgé de 60. ans. * Heroolog. Angl.

Digitized by Google

BABOLENUS ou BABOLEIN, premier abbé de S Maur des Foſſés près de Paris, avoit été, à ce qu'on croit, diſciple de S. Colomban, & moine du monaſtere de Luxeüil. Blidegiſile, diacre de l'égliſe de Paris, & fondateur du monaſtere de ſaint Maur des Foſſés, ayant envoyé demander à Luxeüil un ſujet pour gouverner cette nouvelle abbaye, Babolenus fut envoyé, & conſacré abbé par l'évêque de Paris. Il gouverna le monaſtere de S Maur des Foſſés pendant 22 ans, ſuivant l'opinion de ceux qui mettent ſa mort en 660. Quelques-uns la reculent juſqu'à l'an 670. mais on s'accorde à la date du 26. de Juin, auquel ſa fête eſt marquée dans les martyrologes. Il y en a qui prétendent qu'il fut tiré, non de Luxeüil, mais de l'abbaye de Solignac en Limoſin. Sa Vie, donnée par Chifflet, eſt une piece pitoyable. Dom Mabillon a donné un extrait des auteurs qui ont parlé de Babolenus. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints*, 26. *Juin*.

BABOLZA, ville de la baſſe Hongrie dans l'Eſclavonie, ſous la puiſſance du Turc, entre Paſſega & Zigeth, vers la Drave. Baudrand croit que ce pourroit être l'ancienne ville qui ſe nommoit *Manſuetinum* ou *Pons Manſuetinus*.

BABOR, *cherchez* BABUR.

BABOU (Laurent) ſeigneur de Giuray & du Solier, qui poſſedoit de grands biens à Bourges, épouſa en May 1483. *Françoiſe* Ra, fille de *Renaud* Ra procureur du roi ſur le fait des aydes à Bourges, & de *Jacquette* Bourdin, dont il eut PHILIBERT, qui ſuit.

PHILIBERT Babou, après avoir été ſucceſſivement ſecretaire du roi, argentier du roi, treſorier de France & de l'épargne, ſur-intendant des finances & de la maiſon de la reine Eleonore, mourut revêtu des charges de maître-d'hôtel du roi & de conſeiller au conſeil privé, ayant eu de *Marie* Gaudin, dame de la Bourdaiſiere, fille de *Victor* Gaudin ſeigneur de la Bourdaiſiere, &c. & d'*Agnès* Morin, JEAN Babou ſeigneur de la Bourdaiſiere, qui ſuit; *Jacques* maître des requêtes & évêque d'Angoulême, mort en 1532. *Philbert* évêque d'Angoulême après ſon frere, puis évêque d'Auxerre, & cardinal, mort à Rome, où il faiſoit la fonction d'ambaſſadeur le 25. Janvier 1570. âgé de 57. ans, & enterré en l'égliſe de ſaint Loüis à Rome, où ſe voit ſon tombeau; *Leonor* pannetier du roi, mort ſans alliance; *Claude*, mariée en 1534. à *Nicolas* Popillon baron du Riau, morte en 1590. *Antoinette*, alliée à *René* de Ligneris, ſeigneur d'Azay, &c. *Marie*, qui épouſa en 1542. *Bonaventure* Gillier ſeigneur de Puigarreau; & *Anne* Babou, abbeſſe de Beaumont près Tours.

JEAN Babou ſeigneur de la Bourdaiſiere, &c. maître general de l'artillerie, dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé, épouſa en Decembre 1550. *Françoiſe* Roberret, fille de *Flormond* baron d'Alluye. & de *Michelle* Gaillard, dont il eut GEORGES, qui ſuit; *Jean*, comte de Sagonne, capitaine & gouverneur de Breſt, tué à la journée d'Arques en 1589. n'ayant eu de *Diane* de la Marck, veuve de *Jacques* de Cleves duc de Nevers, & d'*Henri* de Clermont vicomte de Tallard, qu'*Alfonsine* Babou, morte ſans alliance, & *Jeanne* Babou, morte jeune; *Philibert*; *Fabrice*, morts jeunes; *Marie* Babou, alliée à *Claude* de Beauvillier, comte de ſaint Agnan; *Françoiſe*, mariée à *Antoine* d'Eſtrée ſeigneur de Cœuvres, grand-maître de l'artillerie; *Iſabeau*, épouſe de *François* d'Eſcoubleau ſeigneur de Sourdis, &c. chevalier des ordres du roi; *Magdelaine*, alliée à *Honorat* Yſoré baron d'Hervault, gouverneur de Blaye; *Diane*, mariée à *Charles* Turpin ſeigneur de Montoiron; *Magdelaine*, abbeſſe de beaumont près Tours; & *Anne* Babou, abbeſſe de Beaumont après ſa ſœur, morte en 1613.

GEORGES Babou I. du nom, ſeigneur de la Bourdaiſiere, comte de Sagonne, premier gentilhomme du duc d'Alençon, & chevalier des ordres du roi en 1595. épouſa *Magdelaine* du Bellay, fille de *René* baron de Thouarcé, &c. & de *Marie* du Bellay princeſſe d'Yvetot, dont il eut GEORGES II. du nom, qui ſuit; *Marie* Babou, dame de la Bourdaiſiere après la mort de ſa niéce, mariée en Février 1602. à *Charles Saladin* de Savigny, dit d'*Anglure* vicomte d'Eſtoges, baron de Roſne &c. & *Anne* Babou, abbeſſe de Beaumont après ſes tentes, morte en 1647.

GEORGES Babou II. du nom, ſeigneur de la Bourdaiſiere, &c. capitaine de cent hommes d'armes de la maiſon du roi, fut tué en duel en 1615. à Bordeaux par le comte de Barrault, ne laiſſant qu'une fille nommée *Loüiſe* Babou, morte jeune, de *Jeanne* Hennequin ſa femme, fille de *Nicolas* ſeigneur du Perray, preſident au grand conſeil, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Filhet, ſeigneur de la Curée; & une troiſiéme avec *Gabriel* d'Aremberg, colonel des Suiſſes de Gaſton de France, duc d'Orleans. * Le Pere Anſelme, *hiſt. des grands officiers*. Friſon. *Gallia purpurata*. Sponde, *annal.* De Thou, *hiſt.* Aubery, *hiſt. des cardinaux*. Blanchard, *hiſt. des maîtres des requêtes*. Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana*, *Ctr*.

BABOU (Jean) ſeigneur de la Bourdaiſiere & de Thuiſſeau, baron de Sagonne, chevalier de l'ordre du roi, fut échanſon du roi & de la reine de Navarre, gouverneur & baillif de Gien, maître de la garde-robe de François dauphin, fils aîné du roi François I. puis du roi Henri II. & de ſon fils François II. qui l'envoya ſon ambaſſadeur extraordinaire à Rome, pour faire ſon obedience au pape. Après la mort du roi François II. il ſe retira en ſa maiſon, d'où la reine Catherine de Medicis le fit revenir enſuite pour lui donner le gouvernement de la perſonne & de la maiſon de François duc d'Alençon ſon fils. Il fut auſſi lieutenant de la compagnie de ſes gens d'armes, capitaine de la ville & château d'Amboiſe, gouverneur & baillif de Touraine, & gouverneur de la ville de Breſt. Le roi le pourvut en 1567. de la charge de maître general de l'artillerie, qu'il exerça en trois batailles conſecutives, & mourut le 11. Octobre 1569.

BABRIAS ou GABRIAS, poëte Grec qui a mis les fables d'Eſope en vers iambes. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Suidas & Avienus, *in præf. fab.*

BABUL, en latin *Patrala*, une des plus grandes villes des Indes Orientales, dans une iſle du fleuve Indus, & dépendante du Grand Mogol. Sa ſituation eſt tres-agreable. Quelques-uns croyent que c'eſt la même que *Cambaya*, & d'autres la prennent pour *Patan*. * *Diſt. Anet*.

BABUR ou BABOR, fils de Baiſancor, petit-fils de Scharokh, & arriere-petit-fils de Timur ou Tamerlan. Son pere qui mourut à l'âge de 37. ans, l'an 817. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1433. laiſſa trois fils, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed & Mirza Babur, de qui nous parlons. Celui-ci eut beaucoup d'affaires à démêler avec ſes freres. Il convint avec Alaeddoulat que le pays de Khabuſchan ſeroit de limites entre leurs états. Après cette paix Alaeddoulat s'en retourna à Herat, & Babur à Afterabod capitale de la province de Giorgian. Babur eut auſſi des démêlés avec ſon oncle Ulug-beg, qu'il chaſſa du Chorafan où il étoit entré. Il eut diverſes autres guerres avec des ſuccès differens, tantôt réduiſant ſes ennemis à l'extrémité, tantôt y etant réduit lui-même. Ses débauches firent auſſi que quelques-uns de ſes gouverneurs ſe ſoûleverent, qui l'obligerent à abandonner les deſſeins qu'il avoit ſur les pays de ſes voiſins, pour défendre les ſiens propres & y rétablir la tranquillité. Après pluſieurs accommodemens faits & rompus avec ſes deux freres, il eut enfin le bonheur de les avoir en ſa puiſſance. Il fit mourir cruellement Mohammed, & ordonna de priver de la vûë ſon frere Alaeddoulat. Les miniſtres de cette execution, ayant pitié de ce ſultan, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement ſur les paupieres, que ſes prunelles n'en furent point offenſées. Quelque-tems après, pendant que Babur étoit occupé ailleurs, Alaeddoulat ſortit de priſon & s'étant mis à la tête de pluſieurs perſonnes, il ſuſcita de nouvelles affaires à ſon frere. Mais elles furent appaiſées par ſes generaux, qui obligerent Alaeddoulat à ſortir du Chorazan & à ſe retirer de la ville de Rei. Babur eut encore beaucoup d'autres guerres à ſoûtenir; après quoi s'abandonnant à la débauche, il en mourut dans la ville de Thous, fort regretté de ſes ſujets. Il y a eu un autre Ba-

Digitized by Google

* un petit-fils d'Abusaid Mirza, qui a regné dans la Transoxane, & qui fut chassé par Schaibek Khan, roi des Uſbeks l'an 904. de l'hegire, & de Jesus-Christ 1498. & fut obligé de se refugier à Gazna, & de là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937. de l'hegire, de Jesus-Christ 1530. Ce prince fut pere de Humaium Mirza; celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghur, dont le fils nommé *Schahgehan*, fut pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, qui regnoit encore il n'y a pas long-tems dans les Indes. Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abusaid. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abu Said son pere, la ville & la province d'Andecan dans la Transoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de son pere jusqu'en l'an de l'hegire 899. de Jesus-Christ 1493. qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier. Son fils Babur lui succeda, & fut proclamé sultan après sa mort. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale*.

BABYCA, lieu entre lequel & le Cnacion, les Lacedemoniens tenoient leurs assemblées. Ariſtote dit que Cnacion est la riviere, & que Babyca est le pont. Mais quelle place peut-il y avoir capable de tenir un grand peuple entre un pont & la riviere, puisque le pont est sur la riviere. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue, & dans celle de Pelopidas*.

BABYLAS (Saint) évêque d'Antioche, succeda l'an 238. dans ce siege à Zebin, & gouverna cette église pendant 13. années. Il est constant qu'il mourut en confessant la religion de Jesus-Christ; mais les auteurs sont partagés sur le tems & le genre de son martyre. Eusebe & saint Jerôme assurent qu'après avoir confessé la foi de Jesus-Christ sous l'empire de Dece, il fut mis en prison, & qu'il y mourut. Saint Chryſostome, qui a fait l'éloge de ce saint, dit qu'il en fut retiré, pour être conduit au supplice. Saint Epiphane, Sozomene & Theodoret lui donnent seulement la qualité de martyr, & mettent tous son martyre sous l'empire de Dece. Mais Philostorge, les actes du martyre de saint Babylas, la chronique d'Alexandrie, & la plûpart des nouveaux Grecs, placent son martyre sous l'empire de Carin & de Numerien, & portent qu'il a eu la tête tranchée. Ce qui a fait imaginer à quelques-uns, deux saints Babylas, mais c'est sans fondement: & il est plus vraisemblable que l'évêque d'Antioche dont nous parlons, est mort dans le tems de la persecution de Dece, l'an 251. Saint Jean Chryſostôme rapporte que ce saint chassa de l'église, & mit en penitence un empereur qui avoit fait mourir le fils d'un roi, qu'on lui avoit donné en ôtage: ce que quelques uns entendent de l'empereur Philippe, que l'on croit avoir été Chrétien, & de qui Eusebe, dans le sixiéme livre de son histoire, *ch.* 34. dit qu'un évêque ne voulut pas le laiſſer entrer dans l'église, qu'il n'eût fait pénitence publique de ses crimes. Saint Chryſostome ne nomme point l'empereur à qui cela est arrivé; ni Eusebe, l'évêque qui en a agi ainsi. La conformité de l'histoire, & la concurrence du tems, fait entendre ces deux relations d'un même fait, & suppoſer que c'est l'empereur Philippe qui avoit fait mourir le jeune Gordien que saint Babylas avoit chassé de l'église, & mis en penitence. Mais cette histoire, en elle-même paroît suspecte. L'on a sujet de douter que l'empereur Philippe ait été Chrétien; & quand il l'auroit été, il n'y a pas d'apparence qu'il en ait fait profession publique; encore moins qu'il ait été mis en penitence. Les reliques de saint Babylas étoient en tresgrande vencration à Antioche, où il y avoit deux églises bâties en son honneur; l'une ancienne, au-delà de la riviere d'Oronte, dont il est fait mention dans saint Chryſostome; & l'autre bâtie par Gallus, vis-à-vis du temple de Daphné, où ce prince fit transporter les reliques de saint Babylas; & l'on prétend qu'auſſi-tôt qu'elles y furent transportées, l'oracle d'Apollon cessa. L'on rapporte que l'empereur Julien étant venu à Antioche en 362. & ayant rétabli le temple de Daphné, il ne put avoir aucune réponſe de l'oracle, jusqu'à ce qu'il eût fait reporter les reliques de saint Babylas dans son ancienne église. Quoi qu'il en soit, le temple de Daphné fut ruiné peu de tems après, par un tremblement de terre: ce que les Chrétiens attribuerent à l'effet des prieres de saint Babylas. * Eusebe, *l.* 6. *c.* 29. & 34. Sanct. Chryſost. *Orat. de sancto Babyla. Orat. contra Gentiles. Homilia de Laudib. S. Paul.* S. Epiph. Philostorge. Sozomen. *l.* 5. *c.* 19. & 20. Theodoret, *l.* 3. *hiſt. c.* 10. 16. & 19. Evagre, *l.* 1. *c.* 16. *La chronique Paſchale. Les actes de sanct Babylas, publiés par* Bollandus. Tillemont, *tom.* 3. *des mem. eccleſ.* M. Du Pin, *des III. premiers ſiecles*, 2. *tome.* Baillet, *vies des Saints*, 24. *Janvier*.

BABYLONE, autrefois *Babel*, ancienne ville capitale de cette contrée d'Asie, que les anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reste à peine des marques, qui puiſſent bien faire connoître le lieu où elle a été, selon qu'il avoit été prédit par les prophetes. Les hiſtoires témoignent que c'étoit une tres-superbe ville, qui avoit été fondée par Nemrod, l'an 1402. du monde, 2233 avant Jesus-Christ, & 2481. de la periode Julienne, & que long tems après Semiramis l'avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentés de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaiſſeur, & selon d'autres cinquante: tellement que deux chariots à quatre chevaux y pouvoient aiſément paſſer de front. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-ſix ſtades, qui sont plus de quinze lieuës de France; & l'on rapporte que les ouvriers en faiſoient une ſtade par jour. Les maiſons ne touchoient point aux murs; mais elles étoient éloignées preſque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingtdix ſtades, & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres: ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On laboura & on ſemoit tout le reſte, afin que s'il ſurvenoit un ſiege, on ſe pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate paſſoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnés de profondes cavernes, pour ſervir de décharge à ce fleuve, qui ſe débordant avec violence, auroit entrainé les maiſons, s'il n'eut trouvé à ſe dégorger dans ces lieux ſouterrains. Pour joindre les deux côtés de la ville, il y avoit un pont de pierre, long de ſix cens vingt-cinq pieds, large de trente, & aſſez ſolide pour reſiſter à la rapidité du fleuve; on le comptoit auſſi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, & aſſeoir les fondemens. Il s'y amaſſoit des fables qui s'attachoient par ſucceſſion de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus reſſerrée. Le château avoit vingt ſtades de circuit, & ſes tours trente pieds dans la terre, & quatre-vingts de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins ſuſpendus, que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Il y en avoit quatre; chacun étoit quarré, & contenoit quatre arpens de terre. Ces terraſſes étoient ſoûtenuës ſur des colonnes, & étoient faites de pierres quarrées, ſur leſquelles on avoit mis quantité de bonne terre, qu'on arroſoit par des pompes & des aqueducs ſecrets; ſi bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour, & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrêmement beaux. Et cette grande maſſe, quoiqu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau ſi peſant, s'eſt conſervée entiere pendant pluſieurs ſiecles, parce qu'elle étoit ſoûtenuë de vingt murailles larges & fortes, diſtantes d'onze pieds l'une de l'autre: de ſorte que ceux qui la regardoient de loin, penſoient voir pluſieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un roi de Syrie regnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de ſa femme, dont il étoit éperduëment amoureux. Cette princeſſe aimant paſſionément les bois & les forêts, pour joüir dans la ville des plaiſirs de la campagne, perſuada à ſon mari d'imiter les beautés de la nature, par un ſi rare artifice.

Voilà quelle eſt l'idée que Quinte-Curce, *liv.* 5. nous donne de cette ville; & voici ce qu'il ajoûte du genie

Digitized by Google

de ſes habitans. " Il n'étoit rien, *pourſuit-il*, de ſi cor-
" rompu que ce peuple, rien de plus ſçavant en l'art
" des plaiſirs & des voluptés. Les peres & les meres
" ſouffroient que leurs filles ſe proſtituaſſent à leurs
" hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas
" moins indulgens à l'égard de leurs femmes. Les rois
" & les Satrapes, dans toute la Perſe, n'avoient point
" de plus grand divertiſſement que leurs feſtins, où
" regnoit la licence & la diſſolution: mais les Babylo-
" niens ſe plongeoient ſur-tout dans l'yvrognerie, &
" dans les déſordres qui la ſuivent. Les femmes paroiſ-
" ſoient d'abord dans leurs banquets avec modeſtie;
" mais enſuite elles quittoient leurs robes, puis le reſte
" de leurs habits l'un après l'autre, dépoüillant peu à
" peu la pudeur, juſqu'à ce qu'enfin elles fuſſent toutes
" nuës. Et ce n'étoient pas des femmes publiques qui
" s'abandonnoient ainſi, c'étoient les dames les plus
" qualifiées, auſſi-bien que leurs filles. "

Les Babyloniens ont adoré le ſoleil & la lune; mais ils ne furent pas long-tems ſans admettre d'autres divinités; ils diviniſerent Baal ou Belus un de leurs rois, & Merodach Baladan. Ils adorerent encore Venus ſous le nom de Milytta. Les femmes ſe proſtituoient près de ſon temple à l'honneur de cette divinité. Ils avoient coûtume de compter leurs jours depuis le lever du ſoleil juſqu'au même tems du jour ſuivant; ils avoient cinq jours dans l'année qu'ils ſolemniſoient avec beaucoup de magnificence, & ce preſque avec les mêmes ceremonies que les Romains celebroient leurs Saturnales.

Quoique Babylone ſoit appellée *Grande* par excellence, dans les propheties de Daniel, *c.* 4. & que le roi Nabuchodonoſor ſe glorifiât d'avoir dans ſes états une ville d'une prodigieuſe étenduë, il faut bien ſe garder d'ajoûter foi aux exaggerations fabuleuſes des Grecs, qui firent croire à Ariſtote, ainſi qu'on le voit dans ſon *l.* 3. *de la Polit. c.* 3. qu'elle égaloit preſque la grandeur du Peloponneſe, & qu'on ne pouvoit la traverſer en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le grec, a pu cauſer cette erreur, & a pu faire que l'on ait pris trois journées pour la troiſiéme partie du jour, lorſque Xenophon, *l.* 7. dit que les ennemis étant entrés dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville, ne ſçurent point qu'elle fût priſe, qu'à la troiſiéme partie du jour, c'eſt-à-dire, trois heures après le ſoleil levé: les Grecs, ſuivant les Babyloniens, diviſent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, *l.* 2. *c.* 109. Cela n'eſt pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi, qui attaqua la ville un jour de fête, & avant l'aurore, ne pouvoit pas être ſçuë ſi promptement de tous côtés, en un tems où tout le monde étoit encore endormi. Xenophon dit que ceux de la forteresſe n'en ſçurent rien qu'il ne fût grand jour. Il n'y a pourtant aucun des anciens, à la reſerve d'Hygin, qui donne à Babylone moins de 360. ſtades, qui font 45000. pas de circuit: Cteſias eſt de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. ſtades, Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Caſſius 400. Paul Oroſe 470. Herodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il eſt difficile de ſe déterminer dans une ſi grande diverſité d'opinions: mais il ſemble que le plus ſûr eſt de ſuivre le ſentiment de Cteſias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems à Babylone. Les anciens ont fort parlé de cette ville, à cauſe de la fabrique des étoffes de diverſes couleurs, qui y étoit établie. * Pline, *l.* 8. *c.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes*, *c.* 1. Martial, *l.* 8 *epiſt.* 28. *& l.* 14. Lucrece, *l.* 4. Plautus, *in Stycho.* Bochart, *l.* 1. *c.* 16. *de la geographie ſacrée.*

Les Babyloniens étoient fort adonnés à l'aſtrologie: d'où vient que Tertullien appelle *Babylonien*, un mathematicien ou faiſeur d'horoſcope. Pline va même plus avant, & dit que la connoiſſance des aſtres, que nous appellons *Aſtronomie*, prit ſon origine dans Babylone. C'eſt de quoi Claudien fait mention *dans ſon poeme du quatriéme conſulat d'Honorius, & dans le panegyrique du même conſul.* Ciceron en parle auſſi *au liv.* 1. *de la divination.* Horace, *l.* 1. *Od.* 11. & Lucrece, *l.* 15.

Pluſieurs même d'entre les ſçavans, ont cru que la ville nommée aujourd'hui *Bagdat*, eſt au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que conſulter le docte Bochart, *au l.* 1. *de la geographie ſacrée*, *c.* 8. Les premiers auteurs de ce ſentiment ne penſoient point à l'ancienne Babylone; mais à Seleucie, par le voiſinage de laquelle Pline, *l.* 6. *c.* 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuiſée & reduite en deſert. Strabon n'eſt pas fort éloigné de ſon ſentiment, lorſqu'il dit *au l.* 6. *de la geographie*, que les Perſes, qui en furent les maîtres juſqu'en l'année 331. avant Jeſus-Chriſt, démolirent une partie de Babylone: que le tems en conſuma une autre partie; que le reſte fut diſſipé par la negligence des Macedoniens, qui s'en emparerent ſous Alexandre *le Grand*, en la même année 331. avant Jeſus-Chriſt. & principalement après que Seleucus *Nicator* eut bâti Seleucie, ſur le bord du Tigre, à trois cens ſtades de Babylone. Seleucie prit auſſi le nom, & attira les richeſſes de Babylone: d'où vient que Pline ne l'appelle pas ſeulement *Seleucie Babylonienne*, pour la diſtinguer des autres, mais auſſi *Babylone*. Etienne de Byzance lui donne le même nom, de même qu'Apollinaris Sidonius en fon neuviéme poéme.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été conſtruite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là; puiſque les geographes mettent l'une & l'autre ſur les bords du Tigre, & preſque à même diſtance de l'ancienne Babylone. Car les trois cens ſtades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'eſt-à-dire, le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat juſqu'aux maſures de Babylone, ſuivant Texeira. Baudrand n'eſt pas tout-à-fait de ce ſentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement *la grande Seleucie*, eſt une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle changea pluſieurs fois de maître ſous la republique & les empereurs. Dans la ſuite elle tomba ſous la puiſſance des Saraſins; & Maimon, l'un de leurs princes, y regna l'an de Jeſus-Chriſt 813. Depuis, elle fut priſe par Helach, roi des Tartares, qui remporta la victoire ſur les Turcs, prit leur calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les temples des Saraſins furent alors démolis, & la religion Chrétienne commença à s'établir en ces pays-là, vers l'an de Jeſus-Chriſt 1259. Enſuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perſes, Cha-Abas, roi de Perſe, s'empara de cette ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit ſous la puiſſance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Cette ville eſt tellement ruinée depuis pluſieurs ſiecles, qu'à peine en reconnoit-on la place; quelques-uns la mettent ſur l'Euphrate, où eſt Felouge, peut-être parce qu'on y voit de grandes ruines. Philippe de la ſainte Trinité, general des Carmes Dechauſſés, croit que le lieu que l'on nomme Il ou Elle ſur l'Euphrate, eſt Babylone, à cauſe de la grande quantité de ruines, & d'un gros monceau que l'on nomme encore *la Tour de Babel*. Il paroît que du tems de ſaint Jerôme elle étoit déja ruinée: car écrivant ſes commentaires ſur Iſaïe, & examinant ſi la prophetie d'Iſaïe touchant Babylone étoit accomplie, il paroît qu'il apprit d'un frere Elamite, avec qui il demeuroit à Bethleem, que Babylone ſervoit de parc au roi des Parthes, pour y renfermer ſes bêtes fauves. Pour ſçavoir un détail de ce qui reſte de l'ancienne Babylone, & l'état preſent de la ville de Bagdat, il faut lire les relations de *Pierre de la Valle*, & celles de *Jean-Baptiſte Tavernier.*

Au reſte, Babylone, dans les ſaintes Ecritures, eſt la figure du monde, du peché & de l'antechriſt, qui eſt comme un abregé de toutes les puiſſances qui s'élevent contre Dieu. * *Voyez* particulierement Iſaïe & l'Apocalypſe, ſaint Auguſtin & ſaint Jerôme ſur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babylone ſe prenne pour l'ancienne Rome, au dernier chapitre de la premiére épitre de ſaint Pierre, *v.* 13. à cauſe de l'idolatrie qui

Digitized by Google

y regnoit du tems de ce ſaint apôtre. Il eſt fait mention de Babylone dans * l'hiſtoire de la *Geneſe*, *c.* 11. *Daniel* 4. Herodote, *l.* 1. Diodore, *l.* 2. Dion, *en la vie de Trajan*. Joſephe, *l.* 1. *c.* 4. *des antiq.* Saint Epiphane en parle auſſi *dans ſon panar. l.* 1. *n.*7. Saint Auguſtin, *de la cité de Dieu*, *l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Silien & Tornieli. Les poëtes Grecs & Latins en font auſſi mention, comme Ariſtophane, *dans ſes Oiſeaux*. Theocrite, *Idyll.* 16. de même que ſon Scholiaſte. Tzetzes, *Chil.* 9. *hiſt.* 275. Ovide, *metam.* 4. Properce, *l.* 3. *eleg.* 9. Lucain, *l.* 6. Martial, *l.* 9. *epiſt.* 77. Juvenal, *ſat.* 10. Georg. Syncell. *chron.* Euſebe, *antiq. des tems.* Uſſerius. Petau. Ricciolli.

MONARCHIE DES BABILONIENS.

Voyez. l'article ASSYRIE.

BABYLONE, ville de l'Egypte, près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ſes ruines s'eſt formé le Grand-Caire, qui n'en eſt pas fort éloigné. Quelques auteurs Proteſtans croyent que c'eſt de cette Babylone que ſaint Pierre a écrit ſa premiere épitre, l'autre Babylone étant alors deſerte : mais il y a plus d'apparence que c'eſt de Babylone d'Aſie. * Pearſon. *de ſucceſſ. Rom. Epiſc.*

BABYLONIENNE, pays de l'Aſie qui comprenoit autrefois la Chaldée, avec une partie de l'Aſſyrie.

BABYS étoit frere de Marſyas qui fut écorché par Apollon, pour avoir oſé le défier à qui joüeroit le mieux de la flute. Comme Babys ſe mêloit auſſi d'en joüer, il eût éprouvé le même ſort que ſon frere, s'il n'eût été ſauvé par l'interceſſion de Pallas, qui repreſenta à Apollon que cet ignorant étoit indigne de ſa colere. * Eraſm. *in Adag. Chiliad.* 2. *Cent.* 7.

BACA, ville de la tribu d'Aſer, au pied du Mont Liban. * Joſephe, *guerre des Juifs*, *l.* 4. Il y a auſſi un village appartenant à la même tribu dans la Galilée.

BAÇAIM, ville du royaume de Guzarate dans l'Inde au-deçà du Gange, eſt ſituée proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman vers le midi. Les Portugais poſſedent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les égliſes y ſont riches & magnifiques, les maiſons tres-belles, & les places fort grandes. La riviere qui baigne les murailles porte les plus grands vaiſſeaux en toute ſaiſon, & cette ville eſt tres-conſiderable pour le commerce. On y trouve plus de nobleſſe qu'à Goa : d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalcos de Baçaim*, c'eſt-à-dire, *Gentilhomme de Baçaim*. * Delon, *relation des Indes Orientales*. Baudrand.

BACALA, ville de la preſqu'iſle de l'Inde, au-delà du Gange, ſur la côte du golfe de Bengale dans le royaume d'Arracan. Quelques-uns la prennent pour la Baruca des anciens. * Baudrand.

BACALAL (le Lac de) eſt dans la preſqu'iſle de Jucatan dans l'Amerique Septentrionale. On le trouve près du golfe des Honduras, entre la ville de Valladolid & celle de Salamanque. * Maty, *dict.* Jean de Laet. Baudrand.

BACALAOS, terre de l'Amerique meridionale, découverte l'an 1507. par Sebaſtien Gavot. * Davity.

BACAR, ou le royaume de Bakar, pays de l'Indoſtan ou de l'Inde propre dans l'empire du Grand Mogol, le long de la riviere du Gange, qui le ſepare du royaume de Patna qu'elle a à l'orient, & celui de Delli à l'occident. Sa ville principale eſt Bikaner ; mais les autres lieux ne ſont pas conſiderables. * Baudrand.

BACAR eſt le nom d'une vallée dans la partie ſeptentrionale du Mont Liban, dans la tribu de Nepthali, s'étendant à l'orient juſqu'à Salmire, celebre ville de Syrie. Le terroir en eſt bon, abondant en pâturages & en troupeaux de gros & de menu bétail. Il y en a qui croyent que c'eſt le pays que les Latins appelloient *Ituræa Trachonitis*, qui appartenoit aux tribus de Gad & de Ruben, & qui étoit celebre pour ſes excellens archers. Ciceron appelle ſes habitans *omnium gentium maximè barbaros*, c'eſt-à-dire, *les plus barbares de tous les peuples*. * Hoffman, *dict. Angl.*

BACAUDE, *voyez* BAGAUDE.

BACAY, en latin *Bacaum*, ville de l'Inde delà le Gange, capitale du royaume ou pays de même nom qui appartenoit autrefois au roi de Pegu, & preſentement au roi d'Ava. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de Pegu, environ à quatre cens mille pas au-deſſus de la ville de même nom, au ſeptentrion, vers le lac de Chiamay. * Baudrand.

BACCARAT, petite ville de France en Lorraine, ſituée dans le diocèſe de Mets ſur la Meurte, entre Nancy & Eſtival, environ à neuf lieuës de la premiere, & à quatre de la derniere. * Maty, *diction.*

BACCARELLE (Gilles) fameux peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre le payſage. Son frere, GUILLAUME Baccarelle, s'eſt auſſi rendu illuſtre dans cet art ; & l'on remarque que dans les derniers ſiecles on a toûjours vû de celebres peintres de cette famille, non ſeulement à Anvers, mais auſſi à Rome. Lorſque les Baccarelles venoient à mourir dans cette derniere ville, il y en avoit quelques-uns de ceux d'Anvers qui prenoient leur place pour y ſoûtenir leur réputation. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACCETI (Nicolas) de Florence, abbé de ſainte Luce, de l'ordre de Cîteaux, mourut l'an 1647. âgé de près de 80. ans. Nous avons de lui, *Septimana Hiſtorica lib. VII. Diſſertatio de Pace Hiſtorica. Adamas ſoporatus*, *&c.* * Carolus de Viſch, *bibl. Ciſterc.*

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertiſſemens au *Traité de l'Avarice*. Il s'y paſſoit des choſes ſi infames, que 568. ans après la fondation de Rome, & 186. avant Jeſus-Chriſt, on y défendit ſous de grandes peines de celebrer cette fête. Les Grecs diſtinguoient des Bacchanales de diverſes ſortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres, d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces differences, dont le détail ſeroit trop long, ſe trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Ariſtophane & ſon ſcholiaſte, en pluſieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron, *au liv. de la nature des dieux*, & dans pluſieurs auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut ſon origine en Egypte, ſelon Herodote, *l.* 2. & fut établie par Melampe dans la Grece, qui l'avoit apportée d'Egypte, ſelon Diodore de *Sicile*, *l.* 1. *de ſes antiq. c.* 2. Plutarque, *dans ſon livre d'Iſis & d'Oſiris*, fait auſſi venir d'Egypte les Bacchanales. La Cerés des Grecs eſt, ſelon lui, l'Iſis des Egyptiens, & leur Oſiris eſt le Bacchus des Grecs. Les Atheniens la celebrerent plus ſolemnellement que leurs voiſins, & diviſerent même les tems par la celebration de cette fête, avant que de les compter par leurs olympiades. La forme & la diſpoſition des Bacchanales dépendoient chez les Atheniens de l'Archonte ou premier magiſtrat, comme nous l'apprenons de Pollux, *l.* 8. *c.* 9. Les anciennes Bacchanales ſe celebroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple ; & quatorze femmes étoient établies pour cette ceremonie. Le ſouverain prêtre de Bacchus étoit reſpecté de tout le peuple, qui lui donnoit la premiere place dans les ſpectacles. Les prêtreſſes de Bacchus s'appelloient *Bacchantes*. Lorſqu'elles celebroient cette fête, elles couroient de nuit, vêtuës de peaux de tigres ou de panthers, les unes échevelées avec des torches & des flambeaux allumés ; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrſe ou bâton entouré de lierre & de feüilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de joüeurs de cymbales, de clairons & de tambours, & faiſoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montés ſur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athenée, *liv.* 5. cette fête ſe paſſoit fort ſimplement & ſans aucune dépenſe ; mais Antiochus la rendit pompeuſe & magnifique ; & Plutarque dit qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit ſon entrée dans pluſieurs villes qu'il viſitoit, & particulierement dans Epheſe, avec une pompe bacchique, qui fut tout-à-fait ſuperbe. Les anciens peres ont fort reproché aux payens les déſordres & les abominations des Bacchanales

Digitized by Google

chanales parmi les Grecs. On peut voir ce qui regarde les diſſolutions de cette fête dans ſaint Auguſtin, *de la cité de Dieu, l. 7. c. 21.* & dans Tertullien, *Apolog. c. 37.* Pierre Caſtellan a traité à fond de cette fête dans ſon livre intitulé *Fortalagon*, qui a été imprimé *in 8°.* à Anvers, & qui eſt poſterieur à celui que Meurſius a écrit ſur la même matiere. * Thucidide, *l. 2.* Ariſtophane & ſon Scholiaſte. Cicero, *de Nat. Deor.* Suidas.

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui ſuivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant des thyrſes ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raiſins & de lierre, & faiſant des acclamations pour publier les victoires de ce conquerant. Elles celebrerent enſuite des fêtes en l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales* ou *Orgies*. Ces Bacchantes ou ces préteſſes du dieu du vin, pendant la ceremonie, couroient vêtuës de peaux de tigres, tenant à la main leur thyrſe, des torches & des flambeaux, criant comme des furieuſes avec des hurlemens effroyables, *Euboé Evan*; *Euboé Bacche*, c'eſt-à-dire, *Bacchus, bon vivant*; épithete qui lui fut donnée par Jupiter, lorſque dans la guerre des Geans, Bacchus transformé en lion, ſe jetta de furie ſur eux & les mit en pieces.

BACCHARACH ou BACHRAC, petite ville du bas Palatinat ſur le Rhin, où les anciens électeurs Palatins, à qui elle appartient à preſent, demeuroient. Elle a été autrefois ville libre & imperiale, & eſt ſituée dans le pays de Hundſruck, au pied du mont Voitlberg. Elle a un château nommé *Stalek*, & un bailliage aſſez étendu. Cette ville eſt renommée pour ſon excellent vignoble; à cauſe de quoi les auteurs l'ont appellée *Bacchi Ara*. Henri Etienne nous a laiſſé en vers un éloge de ſon bon vin. En effet, de tous les vins du Rhin, celui de Baccharach eſt eſtimé le plus excellent, & l'on n'en boit gueres en Allemagne qu'aux tables des princes. L'empereur Venceſlas lui donna beaucoup de réputation au commencement du XV. ſiecle. Elle a encore dans ſon voiſinage quatre anciens bourgs conſacrés comme elle à Bacchus; Steugbach, qui eſt ſur un côteau, *Scala Bacchi*; Dichbach, *Digitus Bacchi*; Handbach ou Manerſbach, *Manus Bacchi*; & Lorchbach, *Laurea Bacchi*. Le Rhin y eſt fort reſſerré; cependant il y a une petite iſle du côté de la ville que les habitans appellent *l'Iſle-fauve*, où ils montrent un lieu dit, *la Pierre de Bacchus*. * *Voyages curieux de* Charles Patin. Miſſon, *Voyage d'Italie, tom.* 1. Baudrand.

BACCHERIUS (André Eligius) juriſconſulte, mourut en 1562. On a de lui deux cens neuf theſes ſous ce titre : *Rationes de iure, perſonis & rebus extra contractum aquirendis.* * Sanderus, *in Eland. Script. p.* 17.

BACCHIADES, nom d'une famille de Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchis, fils de *Prumnis*, quatrieme roi de Corinthe depuis Alethes. Bacchis commença à regner l'an 3049. du monde, 986. avant J. C. Il eut ſix rois ſucceſſeurs de ſa famille, qui regnerent cent quatre-vingt-huit ans. Teleſte, qui eſt le dernier de ces rois, ayant été tué par ſon couſin, ſelon Diodore, ou par Arius & Perantus ſes ennemis, ſelon Pauſanias, Automenes regna un an : enſuite toute la famille des Baechiades, qui étoient plus de deux cens, tenoient le gouvernement en commun, & éliſoient tous les ans un d'entr'eux, que l'on nommoit *Prytane*, qui tenoit la place du roi. Ces Prytanes gouvernerent pendant cent quarante-neuf ans, juſqu'à ce qu'ils furent chaſſés par Cypſelus, fils d'Etion, la troiſieme année de la XXX. olympiade, 657. avant Jeſus-Chriſt. Les Baechiades avoient tant de credit, qu'ils ſauverent Achis, qui avoit déchiré Acteon, fils de Meliſſe, en le voulant enlever d'entre les mains de ſon pere. On dit que Meliſſe au déſeſpoir, parut aux Jeux Iſthmiens, & ſe plaçant devant l'autel, fit de terribles imprécations contre les Corinthiens, en cas qu'ils ne vengeaſſent pas la mort de ſon fils : après quoi il ſe précipita dans la mer. Quelques-uns diſent que les Corinthiens, pour prévenir les maux que Meliſſe leur avoit ſouhaités, bannirent de leur ville les Baechiades, qui s'étant embarqués, arriverent en Sicile, & s'établirent entre les promontoires de Pachin & de Pelore. D'autres rapportent que les Corinthiens n'ayant point vengé la mort d'Acteon, furent affligés de la peſte & de la famine; & qu'Arethias, pour faire finir le mal, ſe retira en Sicile, où il bâtit Syracuſe. Quelques-uns diſent qu'Acteon fut déchiré par ceux qui celebroient les orgies de Bacchus un jour de fête. * Plutarch. *in Amat.* Antaxim. de Lampſac. Le commentateur d'Apoll. Strabon. *l. 8.* Diod. Velleius Paterc. Denys d'*Halicarnaſſe. Antiq. Grec. & Rom. l. 1.* Pauſan. *in Cornith.* Ovid. *Metam.*

BACCHIARIUS étoit un philoſophe Chrétien qui, comme dit Gennade, voulant ſe debarraſſer des ſoins & des biens de ce monde pour ne penſer qu'à Dieu, changea ſouvent de demeure, afin d'avoir moins d'attache au monde. On a dans les bibliotheques des peres une lettre de cet auteur tres-bien écrite & tres-ſçavante, adreſſée à l'évêque Januarius, écrite touchant la faute d'un moine qui avoit abuſé d'une religieuſe. L'on y trouve quantité d'appliations heureuſes des ceremonies & des hiſtoires de l'ancien teſtament. On voulut lui faire des affaires; & pour parer la cenſure, il compoſa un livre de ſon apologie, que M. Muratori a fait imprimer. Cet auteur vivoit vers le milieu du V. ſiecle. * Gennadius, *in catal. c.* 24. Honoré d'*Autun, de lumin. eccleſ. l.* 2. Miræus, *in auct. ſcript.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du V. ſiecle.*

BACCHIDES ou BACCHUS, eunuque de Mithridate, fut envoye par ce prince, qui avoit été vaincu par Lucullus, pour faire mourir ſes femmes & ſes ſœurs : ce qu'il executa à Pharnacie la 2. année de la CLXXVII. olympiade, & 71. ans avant Jeſus-Chriſt. Il eſt ſans doute different d'un autre Bacchides, qui livra au même Lucullus la ville de Sinope, où il commandoit pour Mithridate. *Plutarque, Appian. in Mithridat.* Strabon, *l.* 12.

BACCHIDES, general de l'armée de Demetrius *Soter*, roi de Syrie, fut envoyé pour établir Alcime dans la grande ſacrificature des Juifs l'an 162. avant Jeſus-Chriſt. L'année ſuivante il revint en Judée avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux. Judas *Machabée* l'attenqua avec huit cens hommes ſeulement : c'eſt dans ce combat que ce dernier fut bleſſé à mort en pourſuivant un eſcadron qu'il avoit mis en fuite & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Jonathas, qui avoit été élu general des Juifs en la place de Judas ſon frere, s'oppoſa courageuſement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahiſon. Ce deſſein n'ayant pas réuſſi, Bacchides retourna à Antioche après la mort d'Alcime, & laiſſa la Judée paiſible. * *I. des Machabées*, 7. 8. 9. Joſephe. *l.* 12. *des antiq. c.* 18. *& 19. &* 1. 13. *c.* 1. *& 2.*

BACCHIS, *cherchez* BACCHIADES.

BACCHIUS, fameux gladiateur, qui vivoit du tems de l'empereur Auguſte, avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux ſi égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais ſe vaincre l'un l'autre, & qu'ils ſe tuerent tous les deux en même-tems : d'où eſt venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Eraſm. *in Adag.* Suetone, *dans Auguſte.* Horace en parle auſſi, *l.* 1. *ſerm.* 1. *ſat.* 7.

..... uti non
Compoſitus melius cum Bithо Bacchius :

BACCHUS, étoit fils de Jupiter & de Semelé, ſelon Orphée dans une de ſes hymnes; dans une autre il le fait fils du même Jupiter & de Proſerpine. L'epithete que les poëtes Grecs & Latins donnent à ce dieu, qui marque qu'il a eu deux meres, ne ſe doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux meres en effet; mais ſeulement par alluſion à l'office de mere que Jupiter lui rendit; car la fable porte que de peur qu'il ne fût conſumé par le feu avec ſa mere Semelé, à qui la curioſité de voir Jupiter dans l'appareil de ſa divinité coûta la vie, il le tira du ſein de la mere & le cacha dans ſa cuiſſe, pour achever ce qu'il lui reſtoit à fournir du terme des neuf mois. Ovide, *au* 3. *l'u. des Metamorphoſes.* Orphée ajoûte que Sabatius enferma Bacchus dans la cuiſſe de Jupiter. D'autres auteurs croyent que

Digitized by Google

Sabaſius étoit fils de Bacchus ou Bacchus lui-même, qui emprunta ce nom des Sabéens, chez qui il étoit adoré. Après que ce dieu fut né, Ino ſa tante le nourrit en cachette, & le mit entre les mains des Nymphes, qui eurent ſoin de l'élever. Meleagre croit qu'elles le tirerent elles-mêmes du milieu des flammes, ſans qu'il ait jamais été couſu dans la cuiſſe de Jupiter. Et Damarchus, *au 9. des Dionyſiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *dans les Dialogues des dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voiſine de l'Egypte, appellée *Nyſa* : ce qui eſt conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru que les Hyades furent les nourrices de Bacchus, ſuivant le rapport d'Apollodore, *en ſon ſecond livre des Dieux*, & d'Ovide, *au cinquiéme des Faſtes*. Pauſanias, *dans ſes Achaïques*, écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur pays dans la ville de Meſatis, & que peu s'en fallut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dreſſoient continuellement des embûches. Les autres diſent qu'il fut élevé dans l'iſle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain, de même qu'Hercule; & Lucien aſſure que ſa mere étoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diverſité d'opinions, touchant le pays & l'éducation de Bacchus, c'eſt qu'il y en a pluſieurs qui ont porté ce nom, & dont Ciceron fait le dénombrement *au troiſiéme livre de la Nature des Dieux*. Il ſe trouve des auteurs qui diſent qu'auſſi-tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'iſle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris, fille d'Ariſtée, qui frotta ſes lévres avec du miel, & commença ainſi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçuë, & ne pouvant ſouffrir qu'un enfant d'une de ſes rivales fût élevé dans une iſle qui lui étoit conſacrée, en fit ſortir Macris, qui ſe retira dans le pays des Pheaques, où elle éleva Bacchus dans une caverne qui avoit deux portes. Le poëte Orphée n'eſt pas d'accord avec ces écrivains, touchant le nom qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'eſt pas non plus bien d'accord avec ſoi-même; car dans ſon hymne ſur les Nymphes, il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même auteur, Bacchus étoit hermaphrodite. Ovide lui donne une jeuneſſe perpetuelle, *Metam.* 4. On le peignoit jeune, avec un corps tendre & délicat, & on le mettoit entre les plus belles divinités : ce qui répond mal à la figure qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'hiſtoire fabuleuſe de Bacchus ſe voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionyſiaques*, où il décrit ſes exploits & ſes principales actions; comme ſes voyages dans les pays les plus éloignés; les victoires qu'il remporta dans les Indes; l'art de planter la vigne, de moiſſonner & de négocier, qu'il enſeigna aux hommes. Les prêtreſſes de ce dieu tiroient leur nom du ſien, & s'appelloient *Bacchæ* ou *Bacchantes*; & de deux ans l'un elles alloient lui offrir des ſacrifices ſur le Parnaſſe, montagne de Béotie. Elles s'aſſembloient auſſi en foule tous les trois ans ſur la montagne de Cytheron, portant des thyrſes à la main, pour y celebrer avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête que les anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales*. * Ovide, *Metam.* 9. Tous les auteurs attribuent ordinairement le thyrſe à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniere de petite lance ou baton couvert de feüilles de vigne & de lierre mêlées enſemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Euripide, *dans ſes Bacchantes*, appelle le thyrſe un javelot de lierre; & Ovide, *dans ſes Epîtres*, une lance de pampre. Antigonus & Marc-Antoine prirent les ornemens de Bacchus. Le premier voulant repreſenter ce dieu, mit ſur ſa tête une couronne de lierre, & prit un thyrſe à la place du ſceptre. L'autre pour ſoûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on lui donnât, porta une couronne d'or entrelaſſée de lierre, & tenant un thyrſe à la main, il ſe fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas ſeul le privilege de porter le thyrſe, les Bacchantes le portoient auſſi. Les poëtes content que par la vertu du thyrſe, elles faiſoient des prodiges ſurprenans. Dans Euripide une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrſe à un rocher, qu'elle en fait ſortir une fontaine d'eau; une autre ne l'a pas ſi-tôt jettée à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Cure, *liv.* 8. parle d'une montagne des Indes, que ceux du pays appellent *Meros*; & c'eſt d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit ſorti de la cuiſſe de Jupiter; parce que μηρὸς en Grec ſignifie *cuiſſe*. Ce fut là que les ſoldats s'aviſerent de cueillir des feüilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des inſenſés. Les montagnes & les vallées retentiſſoient des voix confuſes de pluſieurs milliers d'hommes, qui adoroient le dieu tutelaire de ce bocage, & toute l'armée fut ainſi occupée durant dix jours à ſolemniſer la fête de Bacchus. On repreſentoit ce dieu dans un char de triomphe, traîné tantôt par des panthéres, tantôt par des tigres, qui lui étoient particulierement conſacrés, comme un emblême des effets du vin, qui, ſelon les ſujets où il agit, dompte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux : ce qu'en termes de débauche on appelle ordinairement *vin de ſinge* & *vin de lion*. Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene, courbé ſur un ane, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes, qui marchoient devant & derriere, & jettoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes ſeuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, diſant que c'étoit une choſe ridicule d'adorer un dieu, qui rendoit les hommes inſenſés & furieux. On tient que le culte de cette fauſſe divinité, tire ſon origine des Indiens, & qu'un certain Eleuthere a été le premier qui lui a dreſſé une ſtatuë, & qui a enſeigné de quelle maniere on le devoit adorer. Bacchus avoit deux temples à Rome; l'un dans le ſecond quartier de la ville (où ſelon George Fabrice, c'eſt à preſent l'égliſe de ſainte Conſtance) hors la porte viminale; l'autre, beaucoup plus petit, dans le ſixiéme quartier, où on lui avoit dreſſé un autel commun avec Proſerpine. Les Indiens l'adoroient ſous le nom de *Dionyſius*; les Egyptiens ſous celui d'*Oſiris*; les Romains ſous celui de *Liber*; & les Grecs lui en donnerent pluſieurs; comme Διόνυσος Ἐλεύθερος &c. Sam. Bochart croit qu'il a été nommé *Bacchus*, de *Bar-Chus*; c'eſt-à-dire, en Chaldéen, *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nemrod*. *Voyez* LIBER. * Virgile, *eclog.* 5. Pline, *liv.* 16. *chap.* 34. Euripide, *dans ſes Bacchantes*. Ovide, *dans ſes épîtres*. Saint Juſtin martyr. Macrobe. Seneque, *dans ſon Hercule furieux*. Nonnus, *liv.* 9. *des Dionyſiaques*. De-la-Cerda. Herodote, *liv.* 4. Hygin, *fab.* 1. 225. Franç. Lazard, *hiſt.* 1. 16. André Alciat, *en ſes emblêmes*. Claude Minoé, *dans ſon commentaire ſur Alciat*. Sam. Bochart.

BACCHUS, eunuque de Mithridate, *cherchez* BACCHIDES.

BACCHYLIDE, poëte Grec, neveu de Simonide, étoit de la ville de Julis dans l'iſle de Cée, qui eſt dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit dans la LXXXII. olympiade, c'eſt-à-dire, 452. ans avant l'ére chrétienne : il compoſa des hymnes, des odes, & des épigrammes, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. C'étoit le dernier des neuf poëtes Lyriques, ſi celebres dans l'ancienne Grece; mais il n'étoit pas le dernier pour la ſageſſe & la retenuë avec laquelle il traitoit ſes matieres. C'eſt un de ceux qu'Horace ſe propoſa comme un modele qu'il pouvoit ſuivre. Ammien Marcellin rapporte que l'empereur Julien avoit une eſtime toute particuliere pour les écrits de ce poëte; & que comme ce prince affectoit de paroître avec un exterieur compoſé, & une conduite reglée dans ſes actions, il en avoit tiré beaucoup d'excellens préceptes, entre leſquels il étoit particulierement touché de celui où ce poëte diſoit, *que la chaſteté eſt le plus grand ornement d'une belle vie*. Les commentateurs de Pindare rapportent auſſi qu'Hieron roi de Sicile, préferoit les poëſies de Bacchylide à celles même de Pindare, quoique celui-ci paſſât pour

Digitized by Google

le chef des Lyriques. * Euſeb. *in chron.* Ammian. Marcellin. *hiſt. & ex eo Lil. Gregor. Girald. Dialog.* 9. *pag.* 1013. *tom.* 2. Laurenzo Craſſo, *de poët. Græc.* Voſſius, *de poëtis Græc.* Tann. le Fèvre, *vies des poëtes Grecs*, *pag.* 93. 94. Baillet, *jugemens des Sçavans ſur les poetes*, *tom.* V.

BACCIO, (Barthelemi) dit *Barthelemi de ſaint Marc*, peintre Florentin, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, eſt connu ſous le nom de FRATE BARTHOLOMEO DA SAVIGNANO. *Baccio* eſt le nom de ſa famille; & *Savignano*, celui du lieu de ſa naiſſance dans le territoire de Prato en Toſcane. Il fut un des éleves de Coſme Roſſelli; après l'avoir quitté, il étudia la maniere de Leonard Vinci, ſous lequel il ſe perfectionna de telle ſorte, qu'il paſſa pour l'un des plus excellens peintres de ſon tems. Il étoit devot & des amis du P. Jerôme Savanarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaiſes mœurs de ce tems-là. Ce grand homme employa ſon éloquence à déclamer contre les peintures laſcives, & perſuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les deſſeins qu'ils avoient de cette eſpece. Enſuite les ennemis de Savanarole ayant obtenu une commiſſion pour le prendre, Baccio ſe retira auprès de lui, avec cent cinquante de ſes amis, pour le défendre, & tâcher de lui ſauver la vie. Mais malgré leur reſiſtance, qui coûta la vie à pluſieurs, ce celebre predicateur fut pris & brûlé en 1498. Dans ce peril Baccio fit vœu de ſe faire religieux de ſaint Dominique, ce qu'il accomplit peu de tems après. Il reçut le nom de frere Barthelemi, prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & fut envoyé au monaſtere de ſaint Marc de Florence, où ſes ſuperieurs lui commanderent de continuer à s'exercer dans la peinture. Il y travailla quelque-tems, ſous Raphaël d'Urbin, qui lui apprit la maniere de finir un ouvrage, dans les regles de la perſpective: cet excellent peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de frere Barthelemi. Ce dernier fit divers tableaux: & comme ſes enviеux lui reprochoient de ne ſçavoir pas repreſenter le nud, il travailla à un ſaint Sebaſtien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant expoſé dans l'égliſe de ſaint Marc, la beauté de cette figure fut une occaſion de pecher pour quelques femmes, & que les religieux s'en étant apperçus, le mirent dans leur chapitre. Quelque-tems après, Jean-Baptiſte della Palla l'ayant acheté, l'envoya en France, où le roi Loüis XII. le reçut avec quelques autres tableaux de frere Barthelemi, qui mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de quarante-huit ans. Il ne voulut point être fait prêtre par reſpect, & ſe contenta de l'ordre de diacre. * Vaſari, *vitte de pittori.* Seralino Razzi, *Iſtor. de gli Huom. illuſt. domin.* Felibien, *Entretiens ſur les vies des peintres.*

BACCIO (Pierre-Jacques) d'Arezzo, prêtre de l'Oratoire à Rome, a écrit en latin & en italien la vie de ſaint Philippe de Neri & d'autres ouvrages. Un auteur moderne l'a confondu avec André Baccius medecin. * Mireus, *de ſcript. ſæc. XVII.*

BACCIOBALDINI, excellent graveur. *Cherchez*, BALDINI & MASO.

BACCIUS ou BACCIO (André) medecin, natif de ſaint Elpidio, dans la marche d'Ancone qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, profeſſa la medecine à Rome, où il fut domeſtique du cardinal Aſcanio Colonna, & où il acquit beaucoup de reputation. Mais il s'en eſt fait une plus durable par ſes ouvrages. Les plus recherchés ſont, *de Thermis lib. VII.* imprimé à Veniſe en 1577. & 1588. & à Rome en 1622. *De naturali vinorum hiſtoria*, *lib. VIII. De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus pretioſis*, *&c.* Il compoſa en italien ce dernier ouvrage qu'on a mis en latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. imagin. illuſt. c.* 79. Vander Linden, *de ſcript. Medic. &c.*

BACH, petite ville de la Baſſe-Hongrie ſur le Danube, & au comté de Tolne, étoit autrefois plus conſiderable, & avoit même un évêché ſuffragant de l'archevêché de Colocz; mais il y a été uni à perpetuité depuis long-tems. Cette ville eſt en fort mauvais état, depuis qu'elle eſt aux Turcs. * Baudrand.

BACHA, PACHA ou BASSA; titre d'honneur qui ſe donne à toutes les perſonnes conſiderables de la cour du grand-ſeigneur. Ils ſont ordinairement gouverneurs de provinces & de villes. On appelle auſſi le bacha de la mer, celui qu'on appelle en France amiral, qui commande les forces maritimes du grand-ſeigneur. L'origine de ce mot eſt Turc, ſelon Leunclave; car *Baſſa* ou *Baſſi* ſignifie *tête* dans la langue des Turcs, les bachas étant les têtes, pour ainſi dire, ou les chefs des provinces, quand ils deviennent gouverneurs. Les Grecs ont de même appellé Κεφαλὰς, les chefs ou capitaines du mot Κεφαλὴ, qui ſignifie auſſi *tête*, & du mot Latin, *capite*, *caput*: nous en avons fait le mot François *capitaine*. *Bacha*, c'eſt ainſi que prononcent les Arabes; la veritable prononciation eſt *Pacha*. C'eſt comme les Turcs le prononcent, & comme il faudroit le prononcer avec eux. En effet, il vient du Perſan, *Pai ſchats*, c'eſt-à-dire, *pied de roi*; les ſouverains ou les rois ont le pied, c'eſt-à-dire, *qu'ils ſont preſens dans leurs provinces par les gouverneurs*. Chez les anciens Perſans, il y avoit un des principaux officiers de la cour qui s'appelloit *l'œil du roi*, Βασιλέως ὀφθαλμὸς. Il eſt à remarquer que dans l'empire Ottoman les bachas ne peuvent tranſmettre à leurs enfans leurs richeſſes, non plus que leur dignité; ils en ſont exclus, & le grand-ſeigneur eſt leur ſeul heritier. Les bachas ne ſe prennent que d'entre les pages & les favoris de la cour; car les autres Turcs ne peuvent aſpirer à cet honneur. Les enfans des bachas ne peuvent prétendre qu'à être capitaines de vaiſſeaux, pendant que leurs peres bachas peuvent s'élever à la dignité de grand-vizir, qui eſt la premiere charge de l'empire, ſelon que leur merite les diſtingue, ou que la faveur du prince les regarde. * *Conſulter.* Jean-Bapt. Tavernier, *Relation du ſerrail.* Ricaut, *de l'empire Ottoman.* Spelman. *Gloſſar. Archaol.* Ariſtophane, *en ſes comedies.*

BACHARA, ville de la grande Tartarie en Aſie, eſt ſituée dans l'Uſbech, ſur une riviere qui va ſe décharger dans la mer Caſpienne, environ à quarante lieuës au-deſſous. * Maty, *Diction.*

BACHA-SERRAI, *Cherchez*, BACIE-SARAY.

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux gentilshommes, qui étoient au-deſſus des écuïers, mais qui n'ayant pas allez de bien ni de vaſſaux, pour lever une compagnie de gens-d'armes, marchoient ſous l'étendart des banneres. Ils avoient néanmoins une enſeigne qui finiſſoit en pointe, avec laquelle ils conduiſoient leurs vaſſaux. C'étoient ordinairement de jeunes gentilshommes qui tâchoient de meriter le titre de *Banneret*, par leurs belles actions. Comme ils étoient inferieurs aux chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainſi appellés, au lieu de *bas-chevaliers*, en abregeant le mot. Gilles Menage ajoûte que ces bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cauſe de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons *bachelliers*, & les jeunes filles *bachelettes*. Aujourd'hui même en Eſpagne *bacelier* ſignifie encore *un jeune homme*. De Hauteſerre derive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer ſur ce ſujet, que le roi Charles V. dit *le Sage* ayant donné la lieutenance generale de ſon armée à Bertrand du Gueſclin, ce dernier ſe voulut excuſer de l'accepter, parce qu'il n'étoit que bachelier: ſur quoi ce prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les grands du royaume lui obéiſſent. Les banneres & les bacheliers commencerent à n'être plus ſi conſiderés, durant les diviſions & les diverſes factions de ce royaume, ſous Charles VII. qui établit des compagnies d'ordonnance de gens-d'armes. On ôta peu à peu le commandement des armées aux banneres, qui compoſoient néanmoins une tres-belle milice, à laquelle tous les braves aſpiroient, comme à un degré peu inferieur à celui des officiers de la couronne. * De la Roque, *Traité de la nobleſſe.*

A la guerre on appelloit bacheliers, *baculatii*, les jeunes ſoldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire ou les éperons dorés; & ceux-là étoient differens d'une ſorte de cavaliers fort eſtimée, qu'on

Digitized by Google

appelloit *bucellarii*. * Pancirol. *de Not. imp. or. c.* 47. Dans les anciennes conſtitutions de l'amirauté d'Angleterre, le nom de *bacheliers* eſt attribué à toutes les dignités qui ſont au-deſſous de celle de baron.

On appelle maintenant BACHELIERS, ceux qui ont ſoûtenu des théſes, après avoir fait leur cours en théologie, en droit ou en medecine, dans quelque Univerſité. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, ſont appellés *bacheliers*, du mot Latin *baculus* ou *bacillus*, qui ſignifie *bâton*; parce qu'on leur mettoit en main un bâton pour ſymbole de l'autorité, que la conſommation de leurs études leur donnoit. Il fonde ſans doute, ſon étymologie ſur la coûtume que les anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignités, & quelquefois même un royaume, en preſentant une lance, une verge ou un bâton. C'eſt pour cela qu'aujourd'hui même tous les contrats qui ſe paſſent en Angleterre, dans les cours des barons, entre le ſeigneur & les vaſſaux, qu'ils appellent *tenant par la verge*, ſont accompagnés de cette ceremonie de preſenter un bâton. Spelman dit qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit là la veritable origine de ce mot : car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux étudians, en leur donnant leurs degrés; à moins qu'on ne veüille que le bâton, que le bedeau porte devant eux dans la ceremonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. Le pape Gregoire IX. eſt le premier qui ait diſtingué préciſément les degrés de bachelier, de licentié, & de maître ou docteur. Dans le XIII. ſiecle, c'étoient les bacheliers qui enſeignoient publiquement; ils commençoient par lire & expliquer l'écriture ſainte, puis ils donnoient des traités ſur le Maître des Sentences. Les premiers s'appelloient *Biblici*, & les ſeconds *Sententiarii*. Ils portoient le nom de *Bacillarii* ou *Bacalarii à Bacillo*; ſans doute, parce qu'on appelloit ainſi les jeunes guerriers, qui s'exerçoient d'abord avec des bâtons, pour ſe battre enſuite avec des armes. Les bacheliers s'exerçoient de même par de frequentes diſputes, auſquelles préſidoient les maîtres ou docteurs. C'eſt-là l'origine des actes. Lorſqu'ils avoient achevé le tems preſcrit de leurs études & de leur cours, ils étoient licentiés par le chancelier de l'égliſe de Paris, & étoient enſuite reçus docteurs. * Spelman. *In Gloſſ. Archaol.*

En Angleterre il y a des chevaliers, qu'on appelle *Batchelours*, ou bacheliers; ce ſont les plus communs de tous. Autrefois on ne conferoit cet honneur qu'aux gens d'épée, qui avoient bien ſervi la couronne, ou à des fils de nobles, pour les exciter à la vertu. On les créoit chevaliers, en leur mettant une épée & des éperons dorés, ce qui les faiſoit appeller *Equites aurati*. Preſentement on fait chevaliers de cet ordre des medecins, des peintres, des mathematiciens, &c. Le roi appelle celui qu'il veut faire bachelier par ſon nom, & après lui avoir commandé de ſe mettre à genoux devant lui, il lui touche legerement l'épaule gauche avec une épée nuë; après quoi il lui commande de ſe lever, en lui donnant le titre de *Sir* devant ſon nom de baptême. Les femmes de ces chevaliers ont le titre de *Ladi*, ou dame, de même que celles des baronets; & c'eſt ſouvent pour trouver des partis avantageux qu'on recherche cette ſorte d'honneur, qui donne la preſcance ſur les écuyers, & ſur les ſimples gentilshommes. * *Etat preſ. de la Gr. Bret.*

BACHERIUS (pierre) *voyez* BAKERE.

BACHET (Pierre) ſeigneur de Meziriac (ou plûtôt de Meyſeria, comme écrivent ceux du pays) de Vauluiſant & de Lionieres, lieutenant general du bailliage de Breſſe ſous Henri II. puis juge des appellations ou juge mage, lorſque cette province retourna à la Savoye, paſſa en ſon tems pour un habile juriſconſulte dont on a imprimé *deux tomes de conſultations*, & *un tome de lettres* qu'il écrivoit aux plus ſçavans de l'Europe, & de celles qu'il en recevoit, & vivoit en 1565. Il épouſa en 1540. *Franſoiſe*, fille d'*Antoine* de Soria, gentilhomme Portugais & premier medecin de Beatrix de Portugal, ducheſſe de Savoye dont il eut JEAN Bachet juge des appellations de Breſſe, qui vivoit en 1586. & fut pere de CLAUDE GASPARD qui ſuit, & de *Guillaume* Bachet, ſeigneur de Vauluiſant, preſident en l'élection de Breſſe, qui fut bon poëte Latin & François, & mourut ſans poſterité.

BACHET (Claude Gaſpard) ſeigneur de Meziriac, entra dans la maiſon des Jeſuites, & à l'âge de vingt ans il profeſſa la rhetorique à Milan, mais ſon peu de ſanté l'obligea de quitter la compagnie. Il étoit ſçavant dans les langues, & principalement dans la langue grecque, dans l'Algebre & dans les belles lettres, ce qui lui attira d'illuſtres amis à Paris & à Rome; où il demeura aſſez long-tems. Il étoit à Paris lorſque l'on parla de le faire precepteur du roi Loüis XIII. Il en fut averti & ſe retira à Bourg en Breſſe, où il étoit lorſque l'academie Françoiſe l'aggregea à ſon corps & il lui envoya ſon diſcours de remercîment qui fut lû par M. de Vaugelas. Il meditoit de donner une nouvelle verſion de Plutarque plus exacte & plus fidelle que celle d'Amyot, où l'on prétend qu'il avoit corrigé plus de 8000. fautes, celuicy n'ayant pas travaillé ſur de bons exemplaires, ou n'ayant pas bien entendu le Grec de Plutarque. Nous avons pluſieurs ouvrages de ſa façon; entre autres *La vie d'Eſope*, qui a été imprimée à Bourg, & dans laquelle il combat l'erreur de ceux qui ont déguiſé le ſage auteur en le repreſentant boſſu & tout contrefait, quoiqu'il n'eut rien de défectueux dans ſa perſonne; des poëſies; une traduction de Theophante en latin, qui parut à Paris *in folio* en 1621. huit épîtres d'Ovide traduites en vers françois avec d'excellens commentaires. Il mourut le 26. Fevrier 1638. laiſſant entre autres enfans *Etienne* Bachet ſeigneur de Meziriac, pr. ſident en la cour, preſidial de Breſſe, homme d'eſprit, qui mourut en Février 1708. âgé de 81. ans, laiſſant deux fils, qui ont pris le parti des armes. * Patin, *Lettres. Memoires du tems.* Guichenon, *hiſt. de Breſſe.* Peliſſon, *hiſt. de l'académie.* Bayle, *Dict. Critique* au mot *Meziriac*, &c.

BACHI, *cherchez* BALCHI.

BACHIAM, BACQUIAM, iſle de l'Ocean oriental, dans l'archipel des Moluques, auprès de la Ligne. Cette iſle eſt petite; mais elle eſt traverſée de pluſieurs canaux qui la rendent tres-fertile, & qui ſemblent en faire pluſieurs iſles. Elle dépend du roi de Bachiam, auſſi-bien que la ville capitale du même nom, & pluſieurs autres iſles de Bachiam: cependant les Hollandois y ont le fort de Barnewelt, pour le commerce; qui conſiſte en épiceries. Elle eſt à trente milles de Machian, & un peu moins des côtes de l'iſle de Gilolo. * Baudrand.

BACHIGLIONE, en Latin *Bachilio*, *Medoacus Minor*, riviere d'Italie. Elle coule dans les états des Venitiens, où elle baigne Vicence & Eſte, & ſe décharge dans les lagunes du golfe de Veniſe. * Maty, *Dict.on.* Baudrand.

BACHILLUS ou BACCHILLE évêque de Corinthe, dans le II. ſiecle, écrivit ſous le pontificat du pape Victor, une lettre au nom des évêques d'Achaye, touchant la celebration de la pâque, à l'occaſion de la diſpute qui s'étoit élevée entre ce pape & les Aſiatiques, ſur le jour auquel on devoit celebrer cette fête. En ce tems-là les égliſes d'Achaye ne la celebroient que le Dimanche, conformément à l'uſage de l'égliſe d'Alexandrie & de Rome. * Euſeb. *l. 5. hiſt. c.* 23. Hieron. *in Catal. de ſcript. eccl.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. des trois premiers ſiecles.*

BACHOVIUS ou BACHOFEN D'ECHT, (Reinier) étoit d'une bonne famille de Cologne. L'empereur Charles V. avoit donné en 1525. des lettres de nobleſſe à Arnoul & Frederic Bachovius. Reinier, dont nous parlons, étoit fils d'Henri, & eut deux oncles, Jean & Frederic; l'un medecin de l'electeur de Tréves, & l'autre juriſconſulte. Il nâquit au mois d'Août de l'an 1544. & fut élevé dans le negoce. Il ſe retira à Leipſick, où il épouſa une fille de bonne maiſon, & où il exerça les dignités d'échevin & de conſul, ou chef de la Republique. Sa profeſſion ne l'avoit pas éloigné de la connoiſſance des belles lettres. Il apprit les langues & la juriſprudence, & étudia encore la théologie. Depuis, ſe voyant obligé de ſortir de Leipſick, pour avoir quitté le Lutheraniſme & embraſſé le Calviniſme, il ſe retira à Heidelberg, où il exerça divers emplois, & où il

Digitized by Google

mourut le 27. Février de l'an 1614. Bachovius avoit compoſé quelques ouvrages. Il laiſſa un fils appellé comme lui, REINIER BACHOVIUS, qui profeſſa la juriſprudence dans l'univerſité d'Heidelberg, & qui paſſa ſecretement du Calviniſme au Lutheraniſme. * Melchior Adam, *in vita Juriſ. German.*

BACHRAC, ville. *Cherchez* BACCHARACH.

BACHU, ville de Perſe. *Cherchez* BACU.

BACIOSARAY ou BACHA-SERRAI, *Baccaſara*, ville capitale de la petite Tartarie, dite de *Précop*. Elle eſt ſituée au milieu du pays ſur le fleuve Kabarta, & eſt conſiderable pour être la demeure du Kam des Tartares de Crim. Elle pourroit bien être l'Aſſyrani des anciens. * Tavernier, *Voyage de Perſe*. Baudrand.

BACKER (Jacques) excellent peintre natif d'Harlingen, ville de Friſe dans les Provinces-Unies, apprit la peinture à Amſterdam, & y exerça cet art avec réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit ſi expeditif dans ſon travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venuë à Amſterdam, remporta le même jour ſon portrait achevé, où non ſeulement la tête, mais auſſi la draperie, avoient reçu tous les embelliſſemens de l'art. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACKIUS (Reinard) a publié un livre *in* 4°. intitulé *Expoſitio Evangeliorum Dominicalium*, un Amphitheatre de la mort, & un Commentaire ſur les Pſeaumes en 1664. * Konig. *Biblioth.*

BACKOU, ville de la Moldavie ſur la riviere d'Arari, proche des frontieres de la Valachie. Elle eſt aſſez peuplée, & fut ornée d'un évêché ſuffragant de l'archevêché de Colocz, par le pape Clement VIII. Elle eſt à trente mille pas de Tarwiſch, en allant vers Braſſow. Elle eſt mal nommée *Brackow* & *Braſſow* dans la plûpart des cartes modernes. * Baudrand.

BACKEVEEN, village de la Friſe, une des ſept Provinces-Unies. Il eſt dans l'Oſterdan, vers un grand marais, & les confins de la province de Groningue & du Sevenwolden. On l'appelle en latin *Badubenna Lucus*, à cauſe d'une grande forêt que ceux du pays appellent *Seven-Waldin* ou *Seven-Wolden*. On croit que c'eſt près de là que les Romains furent défaits, & perdirent neuf cens hommes dans une eſcarmouche. * Tacite. Hoffman. *Voyez* SAVENWOLDEN.

BACLAN, pays de la Perſe dans le Choraſan, près la ville de Balche, & vers la riviere de Gihon. * Baudrand.

BACMEISTER (Luc) miniſtre Lutherien, né à Lunebourg dans la baſſe Saxe le 18. Octobre de l'an 1530. fut élevé dans la doctrine de Luther, & étudia dans l'univerſité de Wirtemberg. Depuis on le choiſit pour être précepteur des princes de Danemarck, fils du roi Chriſtian III. Après la mort de ce roi, la reine ſa veuve le choiſit pour ſon prédicateur ordinaire, & lui fit épouſer la fille de Jacques Bordinge, ſon premier medecin. Il fut encore miniſtre & profeſſeur à Roſtoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. ans. Il a laiſſé divers traités de théologie ſelon la doctrine des Proteſtans. *De modo concionandi. Theſes de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. theol. German.*

BACOCS (Thomas) cardinal, archevêque de Strigonie, & miniſtre d'état en Hongrie, s'éleva par ſon propre merite, ſous le regne de Mathias Corvin & de Ladiſlas V. Il étoit Hongrois, & né de pauvres parens dans le village de Herdout au diocèſe de Veſprim. Mathias Corvin, qui connoiſſoit ſa capacité, le nomma à l'évêché de Javarin, & le fit conſeiller d'état. Depuis il eut l'évêché d'Agria, enſuite l'archevêché de Strigonie, & enfin le chapeau de cardinal, que le pape Alexandre VI. lui donna le 25 Septembre de l'an 1500. à la priere de Ladiſlas V. roi de Hongrie, qui le declara miniſtre d'état. En 1512. ce prélat fit un voyage à Rome, où il ſe trouva à la mort de Jules II. & à l'élection de Leon X. en 1513. On y admira ſa ſuite, ſes richeſſes & ſa magnificence. Le nouveau pape le renvoya avec la dignité de legat de Hongrie & de Bohême, où il fit prêcher la Croiſade. Il s'oppoſa à la revolte des Hongrois, ſous le regne de Loüis *le Jeune*, fils de Ladiſlas, & mourut le 12. Juin 1521. * Iſtuanf. *hiſt. Hung. l.* 5. & 6. Dubravius, *l.* 32. & 33. Paul Jove. Onuphre. Aubery, &c.

BACON (Robert) prêtre Anglois dans le XIII. ſiecle, étudia en théologie dans l'univerſité d'Oxford, où il parut avec tant d'éclat, qu'après avoir reçû les honneurs du doctorat, il en fut un des plus celebres profeſſeurs. Il écrivit des gloſes ſur toute l'écriture, des commentaires ſur les pſeaumes, des ſermons, & la vie de ſaint Edmond de *Cantorbery*; qui avoit été ſon précepteur. Nous avons ſes ouvrages dans Surius. Au reſte, Bacon avoit commerce de lettres avec les ſçavans de l'univerſité de Paris, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxford: ce qui fut cauſe que depuis le pape Clement V. ajoûta une Conſtitution pour les profeſſeurs, dans les ordonnances qu'il dreſſa au concile de Vienne, & qu'on publia ſous le nom de *Clementines*. Bacon mourut en 1248. * Matth. Paris, *in hiſt.* Nicol. Trivet. *chron.* Brianus Twinus, *l.* 3. *de ant. acad. Oxon.* Middendorp. *de acad. l.* 2. Pitſeus, *de illuſt. ſcript. Angl.*

BACON (Roger) Anglois, religieux & profeſſeur de l'ordre de ſaint François dans le XIII. ſiecle, fut ſurnommé *le docteur admirable*. Il s'attacha particulierement aux mathematiques, & fut accuſé de magie. On dit même que ſon general le cita à Rome & le fit mettre en priſon, d'où il ſortit après s'être juſtifié. Il avoit envoyé au pape Clement IV. pluſieurs inſtrumens de mathematique de ſa façon. On lui attribuë l'invention d'une tête d'airain qui répondoit à ſes queſtions, dont ce pontife fit grande eſtime; mais Seldenus a eu raiſon de rejetter cette tradition comme une fable. Bacon écrivit un tres-grand nombre d'ouvrages. Nous en avons quelques-uns, comme *Speculà Mathematica & Perſpectiva. Speculum Alchemiæ. De mirabili poteſtate artis & naturæ. Epiſtola cum notis.* Les autres ſont manuſcrits dans les bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement dans les auteurs citez. Bacon mourut en 1284. * Pitſeus, Lelande & Baleus, *de ſcript. Angl.* Willot. *in Athen. Franciſc.* Naudé, *apolog. des grands hommes accuſés de magie, ch.* 17. *&c.* Bayle, *dictionn. critiq.*

BACON ou BARCONDORP (Jean) docteur de Paris de l'ordre des Carmes, dans le XIV. ſiecle, a tiré ſon nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un château dans la province de Norfolk en Angleterre. Ses principaux ouvrages ſont des commentaires ſur les quatre livres du Maître des Sentences, que nous avons de l'impreſſion de Paris, de Veniſe, de Milan, &c. *Compendium legis Chriſti. Quodlibeta. Tractatus de regula ordinis Carmelitici. Compendium hiſtoriarum & jurium, pro defenſione ejuſdem Ordinis, &c.* Il fut élevé à la charge de provincial de ſon ordre, & mourut l'an 1346. ou 1350. On l'enterra à Londres. * Trithéme & Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Jacques de Bergame. Jean de Plebe. Jean Balée. Pitſeus, &c.

BACON (Nicolas) garde du grand ſceau ou chancelier d'Angleterre, ſortoit d'une famille noble & ancienne dans les comtez de Norfolk & de Suffolk. Il ſe rendit tres-habile dans la juriſprudence du royaume, & devint depuis emplois ſous les regnes d'Henri VIII. d'Edoüard VI. & de Marie. Depuis, Guillaume-Cecil, qui avoit été ſecretaire d'état ſous Edoüard VI. étant dans la faveur de la reine Eliſabeth, y appella Nicolas Bacon ſon parent, qu'il fit connoître à cette princeſſe. Elle l'éleva à la charge de conſeiller d'état, puis à celle de chancelier d'Angleterre. Mais une avanture aſſez particuliere penſa lui faire perdre ſon credit auprès de la reine. Les grands & le peuple ſouhaitoient avec une paſſion extrême de la voir mariée. Bacon prit la liberté de le lui vouloir perſuader, & fit même un grand diſcours pour lui prouver qu'il étoit de l'interêt de l'état qu'elle ne tardât pas davantage à choiſir un époux. Il employa certaines raiſons qui ne furent pas du goût de cette princeſſe, & qui lui donnerent beaucoup de réfroidiſſement pour lui. Il ſçut pourtant ſe maintenir en bon politique juſqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laiſſant une illuſtre famille, dont François Bacon

Digitized by Google

a soûtenu la gloire. * Du Chêne, *hist. d'Angl.* De Thou, *hist. heroologia Angl. &c.*

BACON (François) baron de Verulam, vicomte de saint Alban, & chancelier d'Angleterre, né en 1560. étoit fils de *Nicolas* Bacon. Il a été non seulement jurisconsulte, poëte & historien; mais encore excellent philosophe & sçavant théologien. Son merite l'éleva à la dignité de chancelier d'Angleterre, que son pere avoit euë; mais sa trop grande facilité lui fit des affaires à la cour sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe, mais bon, liberal & honnête. Cette derniere qualité paroit dans ses ouvrages, où quoique Protestant, il parle avec assez d'égard des papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. ans. Sa vie est à la tête de ses ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII. De Sapientia Veterum. De Bello sacro. De naturali & universali Philosophia. Historia Ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis Scientiarum. Novum organum Scientiarum. Nova Atlantis, &c.* Il mourut si pauvre à cause de son excessive liberalité, qu'à peine laissa-t-il dequoi l'ensevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une lettre à Jacques I. roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit en ses derniers jours à porter la besace; & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. * *Voyez* les lettres de Jacques Howel. Bayle, *dict. crit.*

BACON (Thomas) étoit de Nortfole en Angleterre. Il a écrit sur la premiere partie de la Somme de saint Thomas, & une *Analyse de la Foi divine.* Il mourut en 1637. * Alegambe, *pag.* 432.

BACON, forêt de la basse Hongrie, entre la ville de Javarin & la ville de Vesprim. André, roi d'Hongrie, combattant contre son frere Belu, y fut abandonné de ses gens, foulé & écrasé sous les pieds de ses ennemis.

BACOTI, nom de la grande magicienne que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux magiciens, *Tay-hon* & *Tay-phorthon*. Lorsqu'une mere, après la mort de son enfant, veut sçavoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui le met aussi-tôt à battre son tambour pour appeller l'ame du defunt. Cette ame paroit devant elle, à ce qu'elle dit, & lui fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere que son enfant est fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

BACOUE (Leon) natif de Castel jaloux dans la basse Guyenne, ayant reconnu la fausseté de la religion Prétenduë Réformée, & étant entierement revenu des faux préjugés qu'il avoit succés avec le lait contre l'église Catholique, abjura l'heresie; & peu de tems après il entra dans l'ordre de saint François, d'où il fut tiré dans la suite pour être fait évêque de Glandeve. On remarque qu'il est le seul Huguenot converti qui soit parvenu à l'épiscopat sous le regne de Loüis XIV. Il a publié un poëme latin sur l'éducation d'un prince, dans le tems qu'on devoit donner des precepteurs à monseigneur le dauphin. Il le fit imprimer à Paris en 1685. & mourut le 13. Février 1694. en sa 94. année. * *Journal des Sçavans du mois de Janvier* 1686.

BACQUET (Jean) avocat du roi de la chambre du tresor à Paris, sur la fin du XVI. siecle, étoit non seulement tres-profond dans les matieres du domaine, dans le droit Coûtumier; mais aussi dans les loix Romaines. Il a composé plusieurs traités; sçavoir, des droits de justice; des transports de rentes; de la chambre du tresor; des droits & dépendances du domaine; du droit d'aubaine; du droit de bâtardise; du droit de désherence; du droit des francs-fiefs; nouveaux acquets; annoblissemens; & amortissemens; & de l'établissement de la chambre du tresor. Il étoit mort avant l'an 1608. où l'on fit une nouvelle édition de ses œuvres, qui depuis ont été augmentées de plusieurs remarques par Claude de Ferrieres, avocat au Parlement.

BACQUIAM, *voyez* BACHIAM.

BACTRES, capitale de la Bactriane sur le fleuve Bactrus, aujourd'hui *Bag-dasan*, selon Castaldi; & *Termend*, selon d'autres. Elle est voisine du mont Caucase, à 360. milles d'Alexandrie, & à 630. d'Antioche.

BACTRIANE, ancienne rovince de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde & le pays des Massagetes. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorasan, qui est une province de Perse, & en partie au Mawaralnahar, dit plus communément *Usbeck*, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'hui traversée par la riviere d'Albiamu ou Gedon, qui est l'*Oxus* des anciens. Elle est entre la Perse, les états du Grand-Mogol, le royaume de Thibet, & la Tartarie, dans laquelle elle est proprement compriſe. La ville de Bactres en étoit la capitale; elle est peu considerable & presque ruinée. La riviere dite *Bactrus*, est la même que quelques modernes nomment *Bisibam*, & d'autres *Bachora*. Elle se joint au Gehon. Zoroastre, roi de la Bactriane, est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la magie, parce qu'il étoit astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette science. * Diodore de *Sicile*, *l.* 3. & *bloth.* Justin, *l.* 1. Strab. *l.* 11. Pline. Sanson. Baudrand, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, lesquels, selon le témoignage de Quinte-Curce, *l.* 4. étoient estimés les meilleurs soldats du monde; mais qui étoient brutaux, & ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuples fort belliqueux, & qui ne vivoient que de larcins, ils étoient toûjours en armes; ils avoient, comme eux, le visage affreux, la barbe horrible, de longs cheveux pendans, & une taille si énorme, qu'ils furent peut d'abord aux Macedoniens, qui neanmoins les soûmirent. Pline dit que les Bactriens envoyerent l'an de Jesus-Christ 142. des ambassadeurs à l'empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire*. Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient exprès des chiens pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient épuisés par de longues maladies; & on ajoûte que leurs épouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunément aux étrangers. * Strab. Pline.

BACU, BACHIE. BACHU ou BARUIE, ville de Perse sur la mer Caspienne, & dans la province de Servan, est renommée par son commerce. Il y a près de la ville une source qui jette une liqueur noire dont on se sert par toute la Perse au lieu d'huile à brûler. C'est cette ville qui donne son nom à la mer Caspienne, qu'on nomme diversement, *Mare Caspium & Hyrcanum*, mer de Bacu, mer de Sala, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie deserte, & le Mawaralnahar ou Usbeck; & elle reçoit Jaick, Jaicubi, Chesel Albiamu ou Gehon, &c. Enfin, du côté de la Perse, qu'elle a au midi & au couchant, on trouve les provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. * Texeira, *l.* 1. Jean de *Perse*, *in relat.* Olearius, *Voyage de Perse*, *&c.* Baudrand.

BACURIUS ou BATURIUS, roi des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucase, du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses sujets vers l'an de J. C. 327. du tems de l'empereur Constantin, qui le fit comte des Domestiques, & gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne qui étoit en sa cour, guerit la femme & le fils de ce prince, & refusa si genereusement les presens qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque-tems après s'étant trouvé à la chasse, surpris d'une grande tempête, & d'une obscurité horrible, qui sepatereni de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit, & promit de l'adorer seul, s'il le delivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, & la clarté revint. Ce prince s'acquitta de sa promesse, & fit même pour ses sujets la fonction d'apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Cathecumene. * Rufin, *l.* 1. *c.* 10. Socrate, *l.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *l.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADACHXAN, BADASCHIAN, BUSDASKAN,

Digitized by Google

Badakhſium, ville d'Aſie dans le Mawaralnahar, capitale de la province de même nom, vers les montagnes & les frontieres de l'état du Grand-Mogol, & à treize journées de chemin de Balch. Quelques geographes la prennent pour l'ancienne Bactre, que d'autres placent à Balch. * Jacques Golius. Baudrand.

BADAD, pere d'Adad, qui fut le quatriéme roi d'Edom, comme il eſt marqué dans la *Geneſe*, *c.* 36. *v.* 35. & dans le *liv. I. des Paralipomenes*, *c.* 1. *v.* 46.

BADAI, peuples de la Tartarie deſerte qui adorent le ſoleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils élevent en l'air. * Cluvier, *l.* 5.

BADAJOX, *Badajocium*, ville d'Eſpagne, capitale de l'Eſtramadoure & du royaume de Leon, avec évêché ſuffragant de Compoſtelle ſi c'eſt la *Pax Auguſta* des anciens. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle porte aujourd'hui. Elle eſt ſituée ſur la Guadiana, eſt tres-bien fortifiée, & ſert de boulevard à l'Eſpagne contre les Portugais, qui l'aſſiegerent inutilement en 1658. & en 1705. Il y a de l'autre côté de la riviere le fort de ſaint Chriſtophe. La cathedrale de ſaint Jean eſt au bout d'une grande place qui ſert auſſi de place d'armes, & où eſt le palais du gouverneur. On y trouve d'autres égliſes, diverſes maiſons religieuſes, & un college de Jeſuites. Badajox eſt ſituée ſur une petite éminence, où l'on voit un château bâti par les Maures. Ce fut-là que mourut en 1580. la reine Anne, femme de Philippe II. roi d'Eſpagne. * Pline, *l.* 15. *c.* 23. Reſendius, *in epiſt.* Mariana. Vaſæus. Mcrula. Baudrand.

BADAKSCHI, poëte Perſien, natif de la province de Badakſchan, vivoit ſous le regne du calife Moctafi. Il nous eſt reſté de lui un divan ou recuëil de poëſies en langue perſienne. Il fit des vers à l'occaſion d'un revers de fortune qui arriva dans la maiſon de quelques ſeigneurs de la cour du calife, dans leſquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du monde; puiſque la vie des hommes ſe meſure par une horloge de ſable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BADALONA ou BADELONA, en latin *Badalona*, *Baetulo*, *Betulo*, étoit autrefois une petite ville d'Eſpagne, qui eſt réduite maintenant en un village, que l'on trouve ſur la côte de la Catalogne, à trois lieuës de la ville de Barcelone, du côté du levant. * Maty, *diction.* Baudrand.

BADARA, petite ville des Indes, capitale du pays ou du royaume de même nom, dans la preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, & à ſix lieuës de la ville de Calecut. Elle a donné ſon nom au royaume de BADARA, petit pays de l'Inde, de-çà le Gange, au Malabar, vers la côte de l'Ocean, & eſt comme enclavée dans le royaume de Calecut, avec une petite ville de même nom.

BADASCHIAN, ville d'Aſie, *cherchez* BADACHKAN.

BADE ou BADEN, *Bada*, & *Therme inferiores*, *Thermæ Auſtriacæ*, *Aquæ Pannoniæ*, ville d'Allemagne dans la Souabe, au pied des monts, & dans la baſſe forêt de Vienne à quatre milles d'Allemagne de la ville de Vienne, avec titre de marquiſat. Elle a des bains qui la font renommer, que l'on appelle *Thermæ inferiores*. On y ajoûte ce dernier mot, pour la diſtinguer d'une autre ville de même nom, qui eſt dans le pays des Suiſſes; & elle eſt environ à quatre ou cinq lieuës de Straſbourg, & à huit de Spire. Le marquiſat de Bade, qui eſt ſur la ligne droite du Rhin entre le Briſgaw & le duché de Wirtemberg, *Badenſis Marchionatus*, eſt un petit pays d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, ſous l'obéïſſance du marquis de Bade, qui eſt prince de l'empire. Il eſt étendu du midi au ſeptentrion environ dix lieuës, & eſt diviſé en deux parties; ſçavoir, en haut & bas marquiſat, qui obeïſſent à deux princes de la maiſon de Bade, qui eſt des plus anciennes d'Allemagne. Le haut marquiſat de Bade eſt plus au midi, où eſt Bade, qui eſt la principale du pays; les autres villes & baillages de Rainheim, de Buhel, de Grafenſtein, d'Etlingen, d'Edingen, d'Eberſtein, de Fravenburg, de Sultzberg, de Stolhofen, de Raſtadt, & de Mulberg. Bade eſt fortifiée d'un aſſez bon château bâti ſur une éminence, où le prince fait ſon ſejour le plus ordinaire. Le bas marquiſat de Bade eſt plus au ſeptentrion: on l'appelle plus ſouvent le marquiſat de Dourlac. Dourlac en eſt la ville principale, & la réſidence du marquis Hochberg, & le bailliage de Pforſtheim. Le marquis de Dourlac poſſede encore le landgraviat de Sauſenberg, & les ſeigneuries de Roteln, de Lahr, de Badenweiler, de Mahlberg, dans le Briſgaw & dans l'Ornaw. Il a auſſi d'ailleurs une partie du comté d'Eberſtein, & partie du comté ulterieur de Spanheim, au bas Palatinat, & dans le Hondfruc, ſur le Nau, avec une partie de la ville de Creutznach. De plus, la ſeigneurie d'Uſemberg, & quelques terres dans le Luxembourg: en Bohême, Slackenverth, Theuſing, Poderſem, Topelſgrun, Purles, Havenſtein, Kupfferberg & Raudnitz: entre Ulm & Aulbourg, le comté & le château de Guntzburg, avec les terres qui lui furent données en 1693. par l'empereur: & enfin le fort de Kelh, que l'empereur lui a donné auſſi en conſideration de ſes ſervices. Ces marquis ſont princes de l'empire, & leur maiſon eſt tres-noble & tres-ancienne. Les uns les font deſcendre des rois des Goths, d'autres des Urſins, & d'autres des ſeigneurs de Verone. On prétend que l'empereur Frederic *Barberouſſe* honora de ſon amitié Herman de Zeringhen, dont la maiſon étoit établie en Suiſſe; qu'il le fit marquis de Veronc; qu'il l'amena en Allemagne, & qu'il lui donna le marquiſat d'Hochberg. D'autres s'inſcrivent en faux contre ce ſentiment, & ſoûtiennent qu'Hochberg avoit des marquis, du tems même de l'empereur Conrad II. qui commença de regner l'an 1024. Ces derniers conviennent neanmoins que les marquis de Bade deſcendent des comtes de Vindoniſſe & d'Altembourg, & des ducs de Zeringhen. BORCTOLD ou BERTOLDE laiſſa deux fils, dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le duché de Zeringhen. Le cadet HERMAN eſt tige des marquis de Bade, ayant épouſé *Judith*, heritiere de Bade, dont les ſucceſſeurs prirent le nom & les armes. Il ſe retira au monaſtere de Clugni, du conſentement de ſa femme, & y mourut, ſelon M. Imhof, l'an 1114. ayant eu HERMAN I. marquis de Bade, qui mourut l'an 1180. ſelon M. de Heiſſ, laiſſant de *Bertbe*, fille de *Matthieu*, duc de Lorraine, deux fils; HERMAN II. qui ſuit; & HENRI, qui fut marquis de Hochberg, dont la poſterité manqua, après dix generations, en la perſonne de *Philippe*, dernier marquis de cette branche, décedé en 1503. laiſſant à *Chriſtophe* marquis de Bade, le marquiſat d'Hochberg, ainſi que nous le dirons au mot HOCHBERG. M. Imhof dit pourtant que HERMAN I. fut pere de HERMAN II. de qui vint HERMAN III. auquel l'empereur Frederic *Barberouſſe* donna le gouvernement de la ville de Verone: ce qui a fait croire qu'il étoit ſorti des ſeigneurs de cette ville, & que ce fut cet HERMAN III. qui fut pere de HERMAN IV. marquis de Bade, & de *Henri* marquis de Hochberg.

I HERMAN IV. mourut le 16. Janvier 1243. ayant eu de ſon mariage avec *Hermengarde* ou *Gertrude*, fille de *Henri* duc de Saxe & comte Palatin, laquelle lui avoit apporté ſes droits ſur les villes & ſeigneuries de Pfortzheim, Dourlac, & d'Etlingen, HERMAN V. & RODOLPHE I. qui continua la poſterité, ſon aîné n'ayant laiſſé qu'un fils, *Frederic*, qui auroit ſuccedé par ſa mere au duché d'Autriche, ſi à l'âge de 18. ans, il n'eût eu la tête tranchée dans Naples en 1269. avec Conradin dernier duc de Souabe, qui ſe prétendoit heritier des deux Siciles.

II. RODOLPHE I. marquis de Bade, épouſa *Cunegonde*, fille d'*Othon* comte d'Eberſtein, & ſon heritier en partie. Par ce mariage, la plus conſiderable portion de ce comté entra dans la maiſon de Bade, qui par la ſuite des tems en a achevé ce qui lui manquoit. Il mourut le 19. Novembre 1285. laiſſant entre autres enfans, HERMAN VI. qui ſuit.

III. HERMAN VI. marquis de Bade, &c. épouſa *Berthe* comteſſe de Tubingen, dont il eut deux fils, *Frederic*, & RODOLPHE II. Le premier demeura à Eberſtein, & ſa poſterité finit dans les petits-fils.

Digitized by Google

IV. Rodolphe II. du nom, marquis de Bade, &c. mourut, selon M. Heiff, l'an 1295. Il résidoit à Pforzheim, & laissa deux fils d'une comtesse de Eberstein, dont le cadet continua la posterité: ce fut

V. Rodolphe Wecher, marquis de Bade, &c. qui décéda l'an 1356. ayant eu d'*Alix*, fille de N. baron d'Ochsenstheim,

VI. Frederic marquis de Bade, qui recueillit la succession de ses cousins, & laissa de la comtesse *Marguerite* de Ferrette,

VII. Rodolphe IV. surnommé *le Grand*, marquis de Bade, &c. on dit qu'il avoit douze pieds de haut. Il fut favori de l'empereur Charles IV. & mourut le 25. Mars 1372. ayant eu de *Melchtilde*, fille de *Henri* comte de Spanheim, sœur & heritiere en partie de *Jean* surnommé *l'Aveugle*, une partie du comté de Spanheim, dont joüit sa posterité: leur fils fut

VIII. Bernard marquis de Bade, lequel mourut le 5. Mai 1431. laissant de son mariage avec *Anne*, fille de *Louis* comte d'Oëtingen,

IX. Jacques marquis de Bade, comte de Spanheim, &c. qui se rendit recommandable par sa prudence & par sa sagesse, & mourut l'an 1453. Il avoit épousé *Catherine*, fille de *Charles* duc de Lorraine, morte le 12. Septembre 1493. dont il eut *Bernard*, qui, renonçant à son droit d'aînesse, & à l'alliance du roi de France Charles VII. qui lui vouloit donner *Magdelaine*, une de ses filles, prit le parti de la retraite, & mourut en odeur de saintete l'an 1459. Le pape Sixte III. le canonisa en 1480. Charles qui suit. *Marc*, chanoine de Strasbourg, mort le 10. Août 1478. *Georges*, évêque de Metz, mort en 1485. *Jean*, archevêque de Treves, décedé le 9. Février 1503. & *Marguerite*, mariée à *Albert* marquis de Brandebourg, morte en 1407.

X. Charles marquis de Bade, surnommé *le Belliqueux*, parce qu'il prit les armes pour Adolphe de Nassau, qui disputoit le siege de Mayence, contre Diether d'Isenbourg; fut pris dans cette guerre, avec son frere l'évêque de Metz par Frederic electeur Palatin, qui soûtenoit les interêts du comte d'Isembourg; & il lui en coûta pour sa rançon la ville d'Hildesheim, & autres places du comté de Spanheim. Il mourut le 24. Fevrier 1475. ayant eu de *Catherine*, fille d'*Ernest*, duc *de Fer*, archiduc d'Autriche, & sœur de l'empereur *Frederic* III. Christophe, qui suit; *Albert*, tué au siege de Damm en Flandres, le 23. Juillet 1488. sans laisser d'enfans de *Jeanne*, fille de *Jean* de Nassau-Sarbruck; *Frederic* évêque d'Utrecht, mort le 24. Septembre 1517. *Catherine*, femme de *Georges* comte de Werdemberg; *Zimbourge*, épouse d'*Engelbert* comte de Nassau-Breda, morte en 1504. & *Marguerite* abbesse de Liecthenthal, decedée le 14. Janvier 1496.

XI. Christophe marquis de Bade, &c. né le 13. Novembre 1453. recueillit la plus considerable portion des biens de la branche de Hochberg, en vertu d'une transaction passée avec le marquis *Philippe* de Hochberg, le 24. Août 1490. par laquelle, se reconnoissant descendu de la même famille, ils se donnoient réciproquement leurs biens, en cas de mort sans enfans. Cet acte fut confirmé en 1499. par l'empereur Maximilien I. *Philippe* mourut l'an 1503. ne laissant de *Marie* de Savoye son épouse, qu'une fille unique, nommée *Jeanne* marquise de Rothelin & de Neufchâtel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504. *Louis* d'Orleans I. duc de Longueville, &c. *Christophe* herita des autres terres. Il ne voulut point, par generosité, se mêler dans la guerre suscitée par l'empereur Maximilien I. à Philippe electeur Palatin, quoique l'occasion fût belle pour recouvrer ce que la captivité de son pere lui avoit coûté; mais il servit cet empereur en Flandres, & il en eut pour recompense le gouvernement du duché de Luxembourg, & quelques terres en propre. Il mourut le 19. Avril 1527. (selon Rittershusius) ayant eu d'*Ursule*, fille de *Philippe* comte de Catzenelbogen, morte le 15. Août 1517. *Jacques*, qui fut archevêque de Tréves, après son oncle, & qui eut tant de vivacité d'esprit, qu'étant encore jeune, il répondit dans une assemblée tenuë à Cologne l'an 1505. aux legats du pape en latin, aux ambassadeurs de France en françois, à ceux de Venise en italien, aux états generaux de l'empire en leur langue naturelle: prince habile dans les sciences, & qui tout prélat qu'il étoit, entendoit bien la guerre. Il fut assassiné miserablement à Coblents, par un homme de la lie du peuple le 27. Avril 1511. âgé de 40 ans. Bernard, tige des marquis de *Bade-Baden* rapportée ci-après. *Charles*, chanoine de Trévos & de Strafbourg, mort en 1508. âgé de 30. ans; *Philippe*, qui eut pour son partage une partie du comté de Spanheim, & qui mourut le 17. Septembre 1533. ayant eu d'*Elisabeth*, fille de *Philippe* électeur Palatin, & veuve de *Guillaume* dit le *Jeune*, landgrave de Hesse, une fille nommée *Jacqueline*, qui survécut aux autres enfans de son pere, & qui épousa *Guillaume* duc de Baviere: elle mourut le 15. Novembre 1580. *Rodolphe*, chanoine de Cologne & de Strafbourg, decedé en 1533. Ernest, tige des marquis de *Bade-Dourlac*, rapportée ci-après. *Wolfang*, mort le 24. Juin 1522. *Marie*, abbesse de Liechtenhalt, morte en 1519. *Ottilie*, religieuse; *Sybille*, mariée à *Philippe* III. comte de Hanau, morte en 1527. *Rosine*, mariée à *François Wolfang*, comte de Zollern, morte en 1554. & *Beatrix*, épouse de *Jean* comte Palatin de Simmeren, morte le 15. Avril 1535.

BRANCHE DE BADE-BADEN, ainée de la maison.

XII. Bernard marquis de Bade, second fils de Christophe, né en 1474. fut le chef de cette branche. Il introduisit la religion Protestante dans ses états, & racheta de sa niéce, duchesse de Baviere, la ville de Creutznac. Il fut gouverneur du duché de Luxembourg pour Philippe II. roi d'Espagne; & à l'âge de 60. ans, il épousa *Françoise* de Luxembourg, fille de *Charles* comte de Brienne, avec laquelle il ne fut que deux ans, étant decedé en 1537. Elle se remaria à *Adolphe* comte de Nassau, & mourut le 29. Juin 1566. laissant de son premier mariage Philebert, qui suit; & Christophe, qui continua la posterité rapportée après celle de son frere.

XIII. Philebert marquis de Bade, s'attacha au roi de France, & fut tué à la bataille de Montcontour, âgé de 33. ans, le 3. Octobre 1569. laissant de *Melchtilde*, fille de *Guillaume* IV. duc de Baviere, morte le 2. Novembre 1565. Philippe, qui suit; *Jacqueline*, mariée à *Jean-Guillaume* duc de Cleves, morte en 1597. *Anne-Marie*, épouse d'*Albert*, libre baron de Rosemberg; & *Marie-Salomé*, femme de *George-Louis* landgrave de Leuchtemberg, morte en 1600. âgée de 37. ans.

XIV. Philippe marquis de Bade, fut sous la tutelle du duc de Baviere, qui rétablit la religion Romaine dans les états de ce prince; mais il mourut le 7. Juin 1588. âgé de 29. ans, sur le point d'épouser *Sybille* de Juliers. Ses états passerent à son cousin fils de *Christophe*.

XIII. Christophe marquis de Bade, second fils de Bernard, né le 26. Fevrier 1537. eut pour son partage la seigneurie de Rodomach. Il s'attacha au roi de Suede Gustave I. dont il épousa sa fille *Cecile*, & mourut le 2. Août 1575. ayant eu Edouard, qui suit; *Christophe-Gustave*, né en 1566. aveugle & bossu, mort en 1609. *Philippe*, né en 1567. qui fut fait prisonnier en 1605. & mourut en 1620. *Charles*, né en 1569. mort à Genes en 1590. au retour d'Espagne; & *Jean-Charles*, chevalier de Malthe, tué dans les guerres de Flandres, l'an 1599. âgé de 27. ans.

XIV. Edouard marquis de Bade, dit le *Fortuné* ou *Fortunat*, né en Angleterre le 16. Septembre 1565. passa ses jours à voyager, dissipant tout son bien, & abandonnant le soin de ses états, dont l'empereur se vit obligé de confier la conduite aux ducs de Baviere & de Lorraine, puis au marquis de Bade-Dourlac son parent. Il avoit épousé *Marie*, fille de *Josse* baron d'Aicke, seigneur de la Riviere, gouverneur de Breda: mariage qui fut contesté à ses enfans la succession de leur pere, dont le marquis de Dourlac resta en possession jusqu'en 1622. qu'il fut condamné à les restituer & les fruits perçus, par sentence imperiale, qui fut confirmée par le IV. article de la paix d'Ofnabruk. Edouard mourut à Bruxelles le 8. Juin 1600. s'étant casse la tête en tombant du

Digitized by Google

haut d'un eſcalier. Ses enfans furent GUILLAUME, qui ſuit; *Albert*, qui ſe tua malheureuſement lui-même, l'an 1626. & *Herman-Fortunat*, né en 1596. qui demeura à Rodomach, & mourut en 1664. Celui-ci avoit épouſé 1°. *Antoinette* de Creange, 2°. *Marie-Sidonie*, comteſſe de Falkenſtein. Du premier lit ſortirent *Marie-Sidonie*, mariée en 1662. à *Philippe-Frederic-Chriſtophe*, prince de Hohenzollern-Hechingen, morte le 15. Août 1686. & *Charles-Guillaume-Eugene*, chanoine de Cologne, mort en 1666. & du ſecond nâquirent *Philippe-Balthazar*, mort en 1662. & *Marie-Eleonore-Sophie*, mariée en 1665. à *Jean-François-Deſiré* prince de Naſſau-Siegen, morte en couche trois ans après.

XV. GUILLAUME marquis de Bade, né en 1593. fut fait chevalier de la toiſon d'or, & juge principal de la chambre imperiale de Spire, & mourut le 22. Mai 1677. âgé de 84. ans. Il épouſa 1°. en 1624. *Catherine-Urſule*, fille du prince *Jean-George* de Hohenzollern, morte en 1648. 2°. *Marie-Magdelaine*, fille du comte *Erneſt* d'Oëttingen. Wallerſtein decedée le 31. Août 1688. Il eut de la premiere, FERDINAND-MAXIMILIEN, qui ſuit; LEOPOLD-GUILLAUME, mentionné ci-après; *Guillaume-Chriſtophe*, chanoine de Cologne & de Straſbourg, mort en 1615. d'un coup de fuſil, qui ſe déchargea malheureuſement ſur lui, étant à la chaſſe. *Herman*, né en 1628. fut chanoine de Cologne & de Paderborn, puis il prit le parti des armes, & fut maréchal de camp, general des armées de l'empereur, préſident du conſeil de guerre, gouverneur de Javarin, & principal commiſſaire de la majeſté imperiale à la diete de Ratiſbonne, où il mourut le 2 Octobre 1691. *Bernard*, né en 1629. mort à Rome en 1649. & deux filles non mariées. Le marquis GUILLAUME eut de ſa ſeconde femme, *Charles-Bernard*, né le 14. Janvier 1657. qui ſe ſignala pour le ſervice de l'empereur, & périt le 5. Juillet 1678. en défendant le pont de Rhinfelds, où les François avoient mis le feu. L'on ne put retrouver ſon corps. Sa ſœur, *Marie-Anne-Guillelmine*, née le 8. Septembre 1655. fut mariée en 1680. à *Ferdinand-Auguſte* prince de Lobkowitz, & mourut en 1703.

XVI. FERDINAND-MAXIMILIEN marquis de Bade, né le 23. Septembre 1625. épouſa à Paris, l'an 1653. *Louiſe-Chriſtine*, fille de THOMAS de Savoye, prince de Carignan, & de *Marie* de Bourbon-Soiſſons, morte le 9. Juillet 1689. Ayant laiſſé ſa femme à Paris, cinq ans après, il ſe retira dans les états de ſon pere, où il fut bleſſé malheureuſement à la chaſſe, d'une arquebuſe, ſur laquelle il s'appuyoit, & qui lâchant, lui perça le bras de deux balles, & mourut de cette bleſſure le 8. Octobre 1669. laiſſant pour fils unique,

XVII. LOUIS-GUILLAUME prince de Bade, né à Paris le 8. Avril 1655. eut Loüis XIV. pour parrain. Son pere l'enleva à ſa mere, lorſqu'il ſe retira dans ſes états, ce jeune prince n'ayant que trois ans. Il ſucceda à ſon ayeul, & s'attacha à l'empereur, auquel il rendit de grands ſervices, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs les années 1687. 1688. & 1689. qu'il défit les Turcs à Jagodina ſur la Morava, le 30. Août, où 6000. reſterent ſur la place, près de Niſſa, le 24. Septembre, avec pareille perte, & le 14. Octobre à Vidin qu'il emporta, après avoir défait un corps de 8000. Infideles. Il étoit alors general des armées imperiales. Enfin l'an 1691 il ſe ſignala par la memorable victoire qu'il remporta ſur les Turcs, à Salankemen en Eſclavonie, ſur les bords du Danube, le 19. Août, où le grand viſir Caprogli reſta, avec près de 20000. des ſiens. Le prince de BADE fut battu à Fridling, par le marquis de Villars, en 1702. Il commanda ſur le Rhin les années ſuivantes, & ſe trouva à la bataille d'Hoſſtet ſur le Danube en 1704. & au ſiege de Landau la même année. Ce prince eut pour recompenſe le gouvernement de Javarin. Il mourut maréchal de camp general de l'empire, le 4. Janvier 1707. en ſa cinquante-deuxiéme année, en reputation d'un des plus experimentés capitaines de ſon tems. Il avoit épouſé le 27. Mars 1690. *François-Sibylle-Auguſte*, fille de *Jules-François* duc de Saxe-Lawembourg, dont il a eu GUILLAUME-GEORGE, qui ſuit; *Auguſte-Guillaume*, né le 14. Janvier 1706. doyen d'Auſbourg en Novembre 1721. *Auguſte-Marie*, née en 1604. & ſix autres enfans morts jeunes.

XVIII. GUILLAUME-GEORGE prince de Bade, né le 5. Septembre 1703. a épouſé en Novembre 1721 N. fille d'*Adam-François-Charles* prince de Schuvartzenberg.

RAMEAU DE BADE-BADEN.

XVI. LEOPOLD-GUILLAUME, frere de FERDINAND-MAXIMILIEN, nâquit le 16. Septembre 1626. ſervit l'empereur dans ſes armées contre les Turcs, & mourut le 1. Mars 1671. Il avoit épouſé 1°. en 1659. *Silvie-Catherine* Carette, dont il n'eut point d'enfans. 2°. en 1666. *Marie-Françoiſe*, fille du comte *Egon* de Furſtemberg, & veuve de *Wolfang-Guillaume*, duc de Neubourg, morte en Mars 1702. dont il a eu LEOPOLD-GUILLAUME qui ſuit; *Charles-Frederic-Ferdinand*, mort en 1680. âgé de 12. ans.

XVII. LEOPOLD-GUILLAUME II. marquis de Bade, nâquit muet l'an 1667. Il demeure en Bohême dans la ſeigneurie de Loboſchiz, que ſon pere avoit euë de ſa premiere femme.

BRANCHE DE BADE-DOURLAC, cadette de cette maiſon.

XII. ERNEST Marquis de Bade, fils puiné de CHRISTOPHE, chef de cette ſeconde branche, nâquit le 7. Octobre 1482. & eut pour partage Pforzheim & le marquiſat de Hochberg, avec les ſeigneuries de Sufemberg, Badenweiller, & de Rothelin. Il embraſſa, comme ſon frere *Bernard*, la religion Proteſtante, & mourut le 6. Février 1553. Il épouſa 1°. en 1610. *Eliſabeth*, fille de *Frederic* marquis de Brandebourg, morte le 31. May 1518. 2°. *Urſule* de Roiſemberg, decedée le 26. Février 1538. 3°. *Anne* Bombaſtin de Hohenheim. Il eut ſept filles mariées en differentes maiſons, & trois fils; CHARLES, qui ſuit; *Albert* qui ſervit en Hongrie contre les Turcs, & mourut le 31. Decembre l'an 1542. & *Bernard*, mort le 20. Janvier 1553.

XIII. CHARLES marquis de Bade, né le 24. Juin 1529. établit la confeſſion d'Auſbourg dans tous ſes états, fit achever la citadelle de Dourlac, qui avoit été commencée par ſon pere, & bâtit une nouvelle place qu'il nomma *Carlſbourg*; enfin il mourut le 23. Mars 1577. Il avoit épouſé 1°. le 10. Mars 1551. *Canegonde*, fille de *Caſimir* marquis de Brandebourg, morte l'an 1558. laiſſant un fils *Albert*, mort le 5. May 1574. & une fille decedée l'an 1561. 2°. le 31. Juillet 1558. *Anne*, fille de *Robert*, comte Palatin de Veldentz, morte le 30. Mars 1586. dont il eut 1. *Erneſt-Frederic* qui lui ſucceda, & qui embraſſa le Calviniſme, mais qui mourut le 14. Avril 1604. ſans enfans d'*Anne*, fille d'*Egart* comte d'Oſt-Friſe, decedée en 1621. 2. *Jacques* qui eut le marquiſat d'Hochberg pour ſon partage, & qui ſe fit Catholique. Il mourut le 7. Août 1590. laiſſant d'*Eliſabeth*, fille de *Florent* comte de Culembourg, une fille unique, *Anne* de Bade, qui épouſa *Wolrath IV.* comte de Valdeck. 3. GEORGE-FREDERIC, qui ſuit. 4. *Dorothée-Urſule*, mariée à *Louis V.* duc de Wirtemberg, morte en 1583. & deux autres filles mortes jeunes.

XIV. GEORGE-FREDERIC marquis de Bade, né en 1573. & troiſiéme fils de CHARLES, recueillit la ſucceſſion de ſes deux aînés. Il étoit né en 1575. Après avoir perdu la bataille de Vinſen contre Tilly en 1622. il fut proſcrit par l'empereur, parce qu'il ſoûtenoit les interêts de l'électeur Palatin. Il avoit cedé auparavant ſes états à ſon fils aîné, & mourut à Geneve le 14. Septembre 1638. Il épouſa 1°. en 1592 *Julienne-Urſule*, fille du rhingrave *Frederic*, morte en 1614. 2°. la même année *Agathe*, fille de *George* comte d'Erpach, decedée en 1621. 3°. ſur la fin de ſes jours *Eliſabeth* Stotzin, fille du gouverneur de Stauffemberg. Du premir lit il eut FREDERIC, qui ſuit; *Charles*, mort le 27. Juillet 1625. âgé de 27. ans; *Chriſtophe*, tué à Ingolſtadt le 30. Avril 1632. âgé de 29. ans; *Catherine-Urſule*, mariée le 24. Août 1613. à *Otton* landgrave de Heſſe, morte en 1616. *Anne-Amelie*, alliée en 1615. à *Guillaume-Louis* comte de Naſſau Sarbruck, morte en 1651. *Sibylle Magdelaine*, mariée en 1629. à *Jean* comte de Naſſau Sarbruck, morte en 1644.

Digitized by Google

& autres enfans morts jeunes. Du second lit il eut trois filles non mariées, dont une nommée *Elisabeth*, née en 1620. est morte en 1696.

XV. FREDERIC I. marquis de Bade, que d'autres nomment le V. naquit le 6. Juillet 1594. & mourut le 8. Septembre 1659. Il fut homme de lettres, & marié cinq fois 1°. en 1616. à *Barbe*, fille de *Frederic* duc de Wirtemberg, decedée en 1627. 2°. en 1629. à *Eleonore*, fille d'*Albert Orbon* comte de Solms-Laubach, morte en 1633. 3°. en 1634. à *Marie-Elisabeth*, fille de *Wolrach* comte de Valdeck, morte en 1643. 4°. en 1644. à *Anne-Marie*, fille de *Jacques*, dernier seigneur de Gerolzegk en Soüabe, & veuve de *Frederic* comte de Solms, dont il resta veuf en 1649. & en 1650. il se remaria pour la cinquiéme fois à *Elisabeth-Eufebie*, fille de *Thrasilas* comte de Furstemberg. Il eut du premier lit 1. FREDERIC, qui suit; 2. *Charles-Magne*, né le 27. Mars 1621. qui se signala dans les armées, & mourut avant son pere le 19. Novembre 1658. laissant de *Marie-Fulvienne*, fille de *George-Frederic* comte de Hohenloë, un fils, *Charles-Frederic*, né le 11. Janvier 1651. qui se fit Catholique, fut chevalier de Malthe, se distingua à la bataille de Senef, & mourut à Bâle en 1677. & une fille, *Charlotte-Sophie*, mariée en 1676. à *Emicon*, comte de Linange Hartelbourg, & morte en 1678. Leur mere decedá à Fridling, lieu de sa residence, en 1675. Les autres enfans du premier lit de FREDERIC, furent 3. *Sibylle*, née le même jour & an que sa tante *Elisabeth*, avec laquelle elle passa sa vie dans le celibat, occupée aux sciences & aux vertus convenables à son sexe, & qui mourut en 1679. 4. *Barbe*, morte en 1649 âgée de 27. ans; 5. *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* Bannier, general Suedois: 2°. à *Henri* comte de Thurn en Suede, & trois autres filles mortes jeunes. Du second lit il eut *Gustave-Adolfe*, ou *Bernard-Gustave*, né le 14. Decembre 1631. qui après avoir fait ses études, & voyagé en divers endroits, fit ses premiers exploits d'armes dans les troupes des Venitiens; & servit les Suedois dans les guerres de Pologne avec ses freres. Il passa de-là à Rome en 1663. où il fit profession publique de la religion Catholique, qu'il avoit embrassée en secret, dans le monastere d'Hermolsheim en Alsace, trois ans auparavant. L'année suivante il revint servir l'empereur en Hongrie, & fut major general de son armée: en cette qualité il se distingua au combat de saint Godard, où il eut deux chevaux tués sous lui & fut blessé au visage. La paix étant faite avec les Turcs, il se retira à l'abbaye de Fulde, où il se revêtit de l'habit de saint Benoit, & prit le nom de *Bernard-Gustave*. Il y fut coadjuteur de deux abbés, & enfin abbé lui-même de cette celebre abbaye. Le pape Clement X. le fit cardinal le 24. Août 1671. & il mourut à Hammelbourg le 26. Decembre 1677. âgé de 46. ans, d'où son corps fut porté en son abbaye de Fulde.

XVI. FREDERIC II. ou VI. marquis de Bade, né le 6. Novembre 1617. fut general des cercles de l'empire, & en cette qualité il prit Philisbourg sur les François en 1676. & mourut au mois de Février 1677. Il avoit épousé en 1642. *Christine-Magdelaine*, fille de *Jean-Casimir*, comte Palatin des deux Ponts, & sœur de *Charles-Gustave*, roi de Suede, morte le 4. Août 1660. dont il eut FREDERIC-MAGNE qui suit; de CHARLES-GUSTAVE, mentionné après son frere; *Charles-Frederic*, mort jeune; *Christine*, née le 27. Avril 1645. mariée 1°. en 1665. à *Albert* marquis de Brandebourg-Anspach. 2°. en 1681. à *Frederic* duc de Saxe-Gotha, morte en 1705. *Catherine-Barbe*, chanoinesse d'Herfort, née le 4. Juillet 1650. & *Jeanne-Elisabeth*, née en 1651. mariée en 1673 à son neveu *Jean-Frederic*, marquis de Brandebourg-Anspach, morte en 1680. Frederic II. *laissa aussi deux fils naturels*, Frederic & Jean-Bernard, *barons de Munzesheim, dont l'aîné est mort.*

XVII. FREDERIC-MAGNE, marquis de Bade-Dourlac, né le 24. Septembre 1647. mourut en Juin 1709. Il avoit épousé en 1670. *Augustе-Marie*, fille de *Frederic* duc de Holstein-Gottorp, & sœur de la reine de Suede; dont il eut CHARLES GUILLAUME qui suit; *Christophe*, né le 28. Septembre 1684. qui sert dans les troupes des etats generaux; *Catherine*, née en 1677. qui a épousé en 1701. *Frederic* comte de Leiningen. *Jeanne-Elisabeth*, née en 1680. mariée en 1697. à *Eberard-Louis* duc de Wirtemberg; *Albertine-Frederice*, née en 1682. alliée en 1704. à *Christian* duc de Holstein-Seleswik, administrateur de Lubec; & six autres enfans morts jeunes.

XVIII. CHARLES-GUILLAUME, marquis de Bade-Dourlac, general de l'artillerie, & maréchal de camp general de l'empereur, né le 27. Janvier 1679. a épousé en 1697. *Magdelaine-Guillelmine*, fille de *Guillaume-Louis* duc de Wirtemberg-Stugard, dont il eut *Charles-Magne*, né le 22. Janvier 1701. mort en 1715. FREDERIC, qui suit; & *Auguste-Magdelaine*, née en 1706.

XIX. FREDERIC, marquis de Bade-Dourlac, né en 1703.

RAMEAU DE BADE-DOURLAC.

XVII. CHARLES-GUSTAVE marquis de Bade-Dourlac, frere de FREDERIC-MAGNE, né en 1648. se signala en diverses occasions de guerre, fut general des cercles de l'empire, & general de l'artillerie. Il mourut en Octobre 1703. ayant épousé en 1677. *Anne-Sophie* fille d'*Antoine-Ulric* duc de Brunswick, dont il eut trois mâles morts jeunes; & *Christine-Fulienne*, née le 12. Septembre 1678. mariée le 28. Février 1697. à *Jean-Guillaume* duc de Saxe-Eisenac, dont elle fut la seconde femme, morte en 1707.

Les deux branches de la maison de Bade prennent séance tour à tour dans les dietes: ce qui a été reglé par la paix de Munster. Mais la branche de Dourlac a un avantage sur l'autre, qu'elle a deux voix aux dietes de l'empire, & aux particulieres de Soüabe; l'une pour Dourlac; l'autre pour Hochberg. Pour ce que ces princes possedent dans le comté de Spanheim, ils sont du cercle du Haut-Rhin. La branche ainée est Catholique, la cadette Lutherienne. Le pays est tellement sous la domination de ces princes, qu'ils peuvent mettre des impositions sur leurs peuples pour les dépenses publiques & autres; soit d'état, soit de famille, sans demander le consentement de leurs états. Ils n'ont aucunes forteresses considerable. * Bucelin. *in geneal. princ. Imper.* Gans, *genea. Austr.* Lotichius, *de reb. Germ. l.* 9. De Thou, *hist. l.* 44. *&* 45. Brachelius, *hist. sui temp. &c.* Rittershusius, *geneal. Imper.* M. Heiss, *hist. de l'Emp.* Imhof. *Notit. Imper.* Les souverains du monde.

BADE ou BADEN, ville de Suisse, des plus belles du pays, & capitale d'un comté qui porte le même nom. Elle l'a tiré de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, *le chiteau des Etuves*, ou simplement *les eaux des Suisses*, *aqua Helvetia*. Du tems de Jules-Cesar ce n'étoit qu'un bourg fort renommé; mais elle devint ensuite une de ces villes privilegiées, que les Latins appelloient *Municipa*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, general de l'empereur Vitellius, environ l'an de Jesus-Christ 71. & fut retablie ensuite, comme il paroit par l'inscription d'une colonne de marbre dediée à Trajan l'an de Jesus-Christ 100. laquelle Ægidius Tschudus, qui étoit gouverneur de ce comté, fit mettre devant le pont de la citadelle l'an 1534. Cela se justifie encore par une autre colonne qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'empereur Severe. C'est dans cette ville que se fit le congrés des plenipotentiaires de l'empire pour le traité de paix avec la France, qui y fut conclu & signé le 7. Septembre 1714. * Tacit. *l.* 1. *hist.* Guillime & Stumpf, *en sa chron. l.* 4. *c.* 21.

Elle a eu des comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. siecle. Depuis ce tems-là elle fut sous la domination de comtes de Kybourg, un desquels nommé HARTMAN, la donna à l'évêque de Strasbourg, dont il la reçut ensuite comme un fief l'an 1244. Cette famille étant éteinte, Bade passa dans celle des comtes de Hapsbourg, qui joignirent ce comté, avec plusieurs autres domaines, au duché d'Autriche. Ce fut la cause du secours que cette maison donna à l'archiduc Albert, lorsqu'il faisoit la guerre à la republique de Zurich. Enfin, après la proscription de l'empereur Sigismond, & après que Frederic d'*Autriche* eut

Digitized by Google

eut été excommunié par le concile de Conſtance, les Suiſſes, entre les terres qu'ils enleverent à la maiſon d'Autriche, lui ôterent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut raſée la forteresſe nommée *Der-Stein*, qui étoit la plus conſiderable de toutes celles que les princes d'Autriche avoient dans la Suiſſe. Peu de tems après l'empereur engagea la ville de Bade à la republique de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue & Surſée; & ce canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Suritz, d'Underwald, de Zug, & de Glaris. Il y appella auſſi dans la ſuite Uri, & enfin Berne. Ces huit cantons y envoyent de deux ans en deux ans un gouverneur, qui ſe tient dans l'autre citadelle ſituée auprès du pont.

Tous les cantons Suiſſes tiennent leurs aſſemblées generales dans cette ville, en des tems reglés, ou par extraordinaire, ſelon l'occurrence des affaires, parce que le lieu eſt fort commode, fort agréable & fort ſain. C'eſt auſſi où ils tiennent leurs archives. Elle eſt aſſiſe ſur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bateau; & bien qu'elle ſoit un peu preſſée des montagnes, elles lui laiſſent aſſez d'ouverture pour en rendre le ſejour délicieux. Les bains qui la rendent ſi celebre, ne ſont pas dans la ville, mais un peu au-deſſous, dans un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle ſont de belles hôtelleries, qui ont chacune leurs bains au-dedans, pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, ſans ceux qui ſont au-delà de la riviere, où il y a auſſi quelques maiſons pour les payſans qui s'y vont baigner. Ces eaux ſont mêlées de beaucoup de ſoufre, & de quelque peu d'alun; & l'on en peut voir les qualités dans Munſter. Au reſte, Bade eſt du nombre des villes Suiſſes qui ont des liberrés & des franchiſes particulieres, & qu'on peut, ſelon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles leveut des gens de guerre pour le corps de la Republique. Quoique les huit anciens Cantons en ſoient ſouverains, néanmoins leur bailli, qui y fait ſa reſidence, n'y a point d'autorité; car elle ſe gouverne par les loix, & élit ſes magiſtrats. Le petit conſeil eſt compoſé de douze perſonnes, qui conduiſent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le grand conſeil eſt de quarante, y compris les douze du petit; & le chef de ces conſeils s'appelle *Avoyer*. Ce fut dans cette ville que ſe tint la celebre conference que les Cantons ordonnerent l'an 1526. ſur les differens de la religion, entre Faber, Eckius, Murnerus, & les deputés des évêques de Conſtance, de Bâle, de Coire & de Lauſane d'un côté, & Oecolampade, & ſes compagnons de l'autre. * Simler. Plantin, *deſcription de la Suiſſe.*

BADEBOU, petit pays d'Afrique ſur la côte de l'Ocean, dans le pays des Negres, & au nord de la riviere de Gambie. * Baudrand.

BADEGISILE, évêque du Mans, fut maire du palais de Chilperic I. roi de France, par la faveur duquel il parvint à l'évêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodulphe, qui avoit déja été nommé à cet évêché. Badegiſile étoit marié, lorſqu'il fut élû évêque; & ſans ſe ſeparer de ſa femme, il prit les ordres ſacrés, pour faire les fonctions de l'épiſcopat. Il perſevera dans les vices auſquels il étoit ſujet, & fut tres-cruel envers le peuple, dont il uſurpoit les biens. Malgré ces déſordres, il ne laiſſa pas de ſe trouver au ſecond concile de Mâcon, tenu l'an 585 & ſigna avec les autres évêques les conſtitutions ſynodales. Il mourut l'année ſuivante 586. d'une fiévre violente, qui le ſaiſit à table, & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegiſile ſa femme, complice de ſes crimes pendant les cinq ans de ſon épiſcopat, eut l'impudence de vouloir joüir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'égliſe, aſſurant que c'étoient les acquêts de ſon mari. * Jean Bondonnet, *des évêques du Mans.* Greg. de *Tours, hiſt. Franc. l. 6. c. 9.*

BADELONA, ville d'Eſpagne, *cherchez*, BADALONA.

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, pays de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Murray, vers les montagnes & la petite province d'Athol. C'eſt un pays froid & peu fertile, que la riviere de Spey ſepare preſque en deux. * Camden. Timothée. Du Pont. Baudrand.

BADENWEILER ou BADENVILLE, en Latin *Badenweilerum*, *Badenvilla*, bourg du cercle de Soüabe en Allemagne. Ce bourg, chef d'une ſeigneurie de même nom, eſt ſitué dans un petit pays qui appartient à la maiſon de Bade, entre Bâle & Fribourg, à cinq lieuës de la premiere & à quatre de la derniere. Ce lieu eſt celebre pour ſes bains chauds. * Maty, *Dictionn.*

BADENWEISS, *cherchez*, BADWEISS.

BADERIC, un des fils de *Baſin* roi de Thuringe, fut tué l'an de Jeſus-Chriſt 530. par ſon frere Hermenfroi, qui vouloit être ſeul maître des états que Baſin leur avoit laiſſés. * Gregoire de *Tours, liv.* 1. Aimoin, *liv.* 2.

BADET (Arnauld) François, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la province d'Aquitaine. En 1499. il avoit publié à Avignon un traité intitulé, *Brevuarium de mirabilibus mundi*; & en 1529. on imprima à Lyon deux ouvrages de ſa façon, qui ſont, *Margarita eorum illuſtrium, & Margarita ſacra ſcripturæ.* Il ne mourut qu'après 1531. * Miræus, *de ſcript. ſec. XVI.* Echard, *ſcript. ord. Pred.*

BADGIZ, petit pays de Perſe au Choraſan, qui eſt ainſi dit de la ville de Badgiz ſa capitale, outre laquelle il y a encore celles de Herat & Merut.

BADI AL SAMAN, fils de Huſſain, fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race, qui regna en Choraſſan. Il avoit ſuccedé à ſon pere l'an de l'Hegire 911. & fut défait par Schai-beg roi des Uzbeas, qui l'obligea de ſe refugier en Perſe. Iſmaël Sofi, qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure. Mais lorſque Selim, empereur des Turcs, prit cette ville ſur Schah-Iſmaël, l'an 920. de l'Hegire, il fut mené à Conſtantinople, où il mourut l'an 923. qui eſt le 1517. de Jeſus-Chriſt. * D'Herbelot, *bibliotb. Orient.*

BADIA (Thomas) de Modene, fut d'abord religieux de l'ordre de ſaint Dominique, où il enſeigna la théologie, & fut maître du ſacré palais. Il fut nommé cardinal en 1542. par le pape Paul III. & mourut en 1547. étant âgé de près de 64. ans. Il a écrit un livre de queſtions phyſiques & metaphyſiques, un traité de l'ame, un commentaire de la providence divine. On conſerve ſes originaux dans la bibliotheque des Dominicains de Florence. * Sauſſay, *de ſcript. eccleſ. pag.* 775. Echard, *tom.* 2. *pag.* 132.

BADILON ou BODILLON, ſeigneur François, fut traité avec ignominie, par le commandement du roi Childeric II. qui le fit étendre ſur un pieu contre terre, & foüetter d'une cruelle maniere. Il ſe joignit aux grands du royaume, irrités de cet outrage, & conſpira avec eux contre le roi. Ils l'attendirent à ſon retour de la chaſſe de la forêt de Lochonie (c'eſt peut-être celle de Lyhons) & Bodillon, le plus furieux de tous, voulant ſe venger de ſa propre main, maſſacra Childeric, & avec lui la reine Bilechilde, qui étoit groſſe, & un fils qui étoit encore enfant, l'an 673. * Paul Emile. *Hiſtoire de France.* Mezeray, *en ſon Abregé Chron. tom.* 1.

BADIUS (Joſſe) dit en latin Jod. *Badius Aſcenſius*, imprimeur celebre à Paris, né en 1462. s'eſt acquis beaucoup de réputation par les belles lettres, dont il faiſoit profeſſion. On le ſurnomma *Aſcenſius*, parce qu'il étoit d'Aſche, qui eſt un bourg dans le territoire de Bruxelles. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & enſuite à Ferrare en Italie. Il fit un tres-grand progrès dans les langues, & principalement dans la grecque, qu'il enſeigna à Lyon & à Paris. C'eſt dans cette derniere ville qu'il fit profeſſion d'imprimeur, qu'il fut un de ceux qui en 1534. imprimerent le livre d'Alfonſe Caſtro *contre les berches*, & qu'il mourut fort âgé l'an 1535. Il imprima divers de ſes ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ſes livres:

Ære meret Badius, laude auctorem, arte legentem.

Il publia *Sylva moralis contra vitia. Pſalterium B. Mariæ*

Digitized by Google

Versibus. Epigrammatum lib. 1. Navicula stultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conscribendis Epistolis. Des commentaires sur Horace, Salluste, Valere Maxime, Quintilien, Aulu-Gelle, sur divers traités de Ciceron, &c. Accensius Badius fut, dit-on, le premier qui introduisit en France l'usage des caracteres ronds, qu'il y apporta d'Italie vers l'an 1492. Mais M. Chevillier prouve que ceux qui ont avancé ce fait se sont trompés. Etant venu en ce royaume, non seulement pour enseigner le grec à Paris, mais encore pour y établir cette belle imprimerie, connuë sous le nom de *Pratum Ascensianum*, de laquelle sortirent plusieurs bons livres en ces caracteres ronds; au lieu que jusqu'alors on n'en avoit eu en France que de gothiques. Ses caracteres n'ont pas tout l'agrément de ceux des Etiennes; mais ses éditions sont bonnes. Il laissa pour fils CONRAD Badius, qui se fit Calviniste, & s'établit à Geneve, où il fut imprimeur & auteur, traduisit le premier livre de l'Alcoran des Cordeliers, & compila le second, ajoûtant à l'un & à l'autre de sanglantes notes marginales; il fit aussi des vers françois. Deux de ses sœurs épouserent de fameux imprimeurs; l'une *Michel* Vascosan, & l'autre *Robert* Etienne. Chevillier dans son livre *de l'origine de l'imprimerie*, a recueïlli plusieurs éloges de Josse Badius, & dit qu'il avoit été professeur des belles lettres dans l'université de Paris, puis dans celle de Lyon, où il lisoit publiquement les poëtes. * Valere André, *bibl. Belg.* Gesner & Simler, *in biblioth.* Marœus, *de script. sec. XVI. & in elog. Belg. Posterus Scaligeran. p. 23. Journal des Sçav. du 31. Janv. 1684.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les aut. tom. 2.* Chevillier, *orig. de l'imp.* Bayle, *dict. crit.*

BADONVEILLER, bon bourg du duché de Lorraine, est situé entre la petite ville de Baccarat & celle de Salm, à trois lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *diction.*

BADOULA, petite ville du royaume de Candie dans l'île de Ceylan, à huit lieuës de la ville d'Yale, & à douze du Pic d'Adam. Elle a été presque ruinée lorsque les Portugais occupoient quelques places sur les côtes de l'île.

BADUEL (Claude) publia en 1581. un traité sur le mariage des gens de lettres. Un autre sur le devoir des professeurs; & des notes sur les oraisons de Ciceron. * Konig. *biblioth.*

BADUELA, roi des Gots en Italie, plus connu sous le nom de *Totila*, sous lequel neanmoins il ne paroît pas sur les medailles. *Voyez* TOTILA.

BADWEISS ou BADENWEISS, près de Muldaw, ville des plus fortes de la Bohême, & la plus grande du cercle de Bethyn. Elle fut toûjours fidelle à la maison d'Autriche pendant les troubles du royaume.

BAEÇA, BAEZA, ville de l'Amerique Meridionale, capitale de los Quixos, province du Perou. Elle est entre la ville de Quito & celle de Sevilla del Oro. Les Espagnols, auſquels elle appartient à present, la bâtirent en 1559. * Maty, *diction. geograph.* Baudrand.

BAECX (Joachim) d'Utrecht, ecclesiaſtique, a publié quelques traités en françois & en flamand, & mourut en 1619. âgé de 71. ans, qu'il avoit passés dans l'exercice des vertus ecclesiaſt. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

BAERT (Arnould) juriſconſulte, conſeiller au grand conſeil de Malines, étoit de Bruxelles. Il fut employé dans les affaires publiques, & il laiſſa divers traités de droit: *Ad L. unicam. C. de fenestratis, ad L. 1. vinum 22. de rebus creditis. Ad Tit. de eo quod loco dari oportet, &c.* & mourut le premier de Juin de l'an 1627. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Eſpagne, que les Romains avoient diviſée en Taraconoiſe, Bætique & Luſitanie. Elle tira ſon nom du fleuve Bætis, à preſent *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalouſie, avec une grande partie du royaume de Grenade, qui ſont des pays tres-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hiſpalis* & *Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joſeph, roi de Maroc en dépoüilla Alfonſe roi de Caſtille, l'an 1195. & depuis ce tems-là les Sarazins la tinrent juſqu'au regne de Ferdinand V. ayeul de l'empereur Charles V. * Mariana, *hiſt. d'Eſpagne.*

BAETON, hiſtorien Grec qui vivoit ſous la CXIV. olympiade, vers l'an 324. avant Jeſus-Chriſt, compoſa un ouvrage des conquetes d'Alexandre *le Grand*, où il décrivoit les marches qu'il avoit faites. Il eſt ſouvent allegué par les anciens. * Athenée, *l.* 10. Pline, *l.* 6. *c.* 17. & 29. Solin, *c.* 55.

BAEZA ou BAEÇA, *Biatia & Batia*, ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie & le dioceſe de Jaën, aſſez grande & aſſez peuplée, & a une petite univerſité. Elle a été autrefois le ſiege d'un évêque ſuffragant de Tolede; mais lorſque cette ville tomba ſous le pouvoir des Maures, le ſiege épiſcopal fut ſupprimé & réuni à celui de Jaën en 1249. Baëça eſt ſur le Guadalquivir, près d'Ubeda; & ces deux villes furent priſes par les Chrétiens après la celebre bataille de Sierra Morena, gagnée ſur les Infidéles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de lettres, & entr'autres, un ſçavant juriſc. conſulte, à qui elle a donné ſon nom. C'eſt CASPARD DE BAEZA, qui a vécu l'an 1540. Il traduiſit en eſpagnol l'hiſtoire de Paul Jove, & laiſſa divers ouvrages de droit. * Mariana, *hiſt. Hiſpan.* Nicolas Antonio, *bibl. Hiſpan.* Baudrand.

BAEZA ou BAEÇA (Didac) Jeſuite, né à Pontferrada, bourg d'Eſpagne en Galice, prit l'habit de religieux à Salamanque en 1600. & il enſeigna avec applaudiſſement, & prêcha avec beaucoup de zele & d'une maniere apoſtolique. Nous avons divers ouvrages de ſa façon; comme des ſermons en eſpagnol. *Commentaria Allegorica & Moralia. De Chriſto in veteri Teſtamento, &c.* Le Pere Baëza mourut à Valladolid le 15. Août 1647. âgé de plus de 60. ans. * Alegambe, *biblioth. Sacret. Jeſu.* Nicolaus Anton. *biblioth. Hiſpan.* Sotwel, *bibl. ſcript. S. J.*

BAEZA, ville, *cherchez* BAEÇA.

BAF, *cherchez* BAVON.

BAFFIN ou BAFFINSBAY, *Baffini ſinus*, golfe de l'Ocean au-deſſus de l'Amerique ſeptentrionale, dans les Terres auſtrales. Il a été découvert en 1623. par les Anglois, ſous Guillaume Baffin, qui a donné ſon nom à ce golfe. * Sanſon & Du Val, *in tab. geograph.* Baudrand, *in lex. geograph.*

BAFFO, *Paphos nova, Meapaphos*, ville de la Turquie dans l'île de Cypre & dans ſa côte occidentale, avec un château & un port de mer, près du cap de Crusoco, & devant les iſles de Mullis. Elle a un évêché Grec & ſuffragant de l'archevêque de Nicoſie; mais elle eſt peu conſiderable. Elle eſt à ſept milles des ruines de l'ancienne ville de Paphos.

BAFFO (le Cap de) *Paphos Caput*, anciennement *Drepanum Promontorium*, cap de l'île de Cypre, au midi de la ville de Baffo. On l'appelle auſſi *Capo-Bianco* ou le *Cap-Blanc.*

BAGA, bourg de la Catalogne en Eſpagne. Il eſt ſur la riviere de Lobregat vers ſa ſource, entre la ville d'Urgel & celle de Vic. * Maty, *diction.*

BAGAD, idole, *cherchez* BAAL-GAD.

BAGADIUS, évêque de Boſtre, metropole de l'Arabie, dont le differend avec Agapius pour la poſſeſſion legitime de ce ſiege fut jugé dans un concile de Conſtantinople, tenu l'an 394. * *Tom. II. Concil. p.* 1151.

BAGAIA, BAGY ou VAGAI, *Bagaïa, Bagæ* ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'empereur Juſtinien la fit nommer *Theodore*, du nom de *Theodore* ſon épouſe, après l'avoir fait environner de murailles. * Procopius, *l.* 1. *de bell. Vand.*

CONCILE DE BAGAIA.

Primien, évêque Donatiſte de Carthage, fit tenir ce concile l'an 394. contre le diacre Maximin qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étant plaint de cette cenſure aux évêques, ils s'aſſemblerent au nombre de vingt-cinq, & citerent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis ces prélats Donatiſtes, au nombre de cent, s'étant encore aſſemblés dans un bourg nommé *Cabarſuſſi*, dépoſerent le même Primien, & mirent le diacre Maximin en ſa place. C'eſt ce qui l'obligea de tenir ce concile de Bagaïa, où il fut abſous par trois cens dix évê-

Digitized by Google

ques, & où ſon competiteur fut condamné. * S. Auguſtin. *l.* 3. & 4. *cont. Creſcon. & in Pſalm.* 36.

BAGAMEDER, BAGAMEDRI, BAGAMIDRI, partie de l'Abyſſinie ou haute Ethiopie, étenduë du Levant au Couchant, depuis le Nil juſqu'à la ſource de la riviere de Tacaze, entre le royaume de Tigré & les provinces de Bata & de Saloa, & les royaumes d'Amahara & d'Angore. Le pays eſt rempli de montagnes, & diviſé en treize petites provinces ou contrées. Il eſt ſeparé du royaume d'Amahara par la riviere de Bashlo. * Jerôme Lobo Portugais. Sanſon Baudrand.

BAGAROTUS, juriſconſulte celebre de Bologne, vivoit au commencement du XIII. ſiecle, vers l'an 1200. & 1210. enſeigna le droit civil & canonique, & laiſſa divers traitez ſur le même ſujet. *De Ordine judiciorum, &c.* * Alidoſi, *de juriſc. Bonon.* Bumaldi, *bibliath. Bonon. &c.*

BAGATHA ou BAGATHAN, un des officiers d'Aſſuerus qui conſpirerent contre ſa perſonne, & qui furent attachés au gibet, la conjuration ayant été découverte par Mardochée. * *Eſther*, 1. 10. *&c.*

BAGAUDE ou BACAUDE : c'eſt ainſi que les Gaulois, dés le tems de Diocletien, appelloient un *Larron*; & c'eſt de-là qu'eſt venu le mot de *Bagauda* ou *Bagaudia*, qui, ſelon Proſper *en ſa chron.* & Salvien, *l.* 5. ſignifie un *brigandage*, une *émotion de peuple*, une *ſedition* & un *ſoulevement de payſans*. Il doit y avoir eu près de Conſtantinople un peuple appellé *Bagaute*, ſuivant une ancienne inſcription que l'on y a trouvées, & que voici.

D. M.
MEMORIS
FILI
ARRETI CHANARTÆ
PRINCIPIS GENTIUM
BAGUATIUM
QUI VIXIT
ANN. XVI.

Le nom de Bagaude fut donné à une des portes de la ville de Paris, lors de ſa nouvelle enceinte; & l'on nomme encore aujourd'hui une place qui n'en étoit pas fort éloignée, *Porte Baudets* ou *Porte Baudoier*, qui eſt nommée dans les anciens titres *Banda* ou *Porta Bauderis* : tous ces anciens noms latins ou françois viennent par corruption de ſon ancien & veritable nom de *Porta Bagauda* ou *Porta Bagaudarum*. Pour entendre cette étymologie, il eſt neceſſaire d'obſerver que la legion que Ceſar laiſſa en garniſon dans un fort qu'il fit bâtir ſur la riviere de Marne, où eſt aujourd'hui ſaint Maur, pour contenir les Pariſiens, ſe nommoit *Legio Alaudarum*; & que ce nom lui fut donné, parce que ceux qui la compoſoient avoient ſur leur caſque ou armement de tête la figure d'une aloüette, nommée en latin *Alauda*. De ce mot *Alaudarum*, ſe fit dans la ſuite par corruption celui de *Bagaudarum*. Ces troupes ayant pris alliance dans les Gaules, ſe multiplierent juſqu'au point de faire une eſpece de nation particuliere, que l'on nomma *Bagaudæ*. Ainſi ce nom, qui avoit commencé par une ſimple déſignation d'une partie de leurs armes, devint un nom de faction. Ils devinrent dans la ſuite ſi puiſſans, qu'ils ſe rendirent les maîtres de cette province des environs de Paris, où leur fort étoit bâti, & lui donnerent leur nom. Deux de leurs chefs nommés *Amandus*, dont on a découvert depuis des monnoyes avec le titre d'*Auguſte* & de *Julianus*, eurent même l'audace ſur la fin du III. ſiecle, de ſe faire declarer empereurs par leurs troupes. Ce ſoûlevement obligea l'empereur Maximilien de paſſer dans les Gaules vers l'an 285. Il défit les rebelles & fit raſer leur fort enſorte qu'il n'en reſta que les foſſés. Cela n'empêcha pas que cette partie de la province Pariſienne ne retint toûjours ce même nom, *Regio vel Patria Bagaudarum*, qu'elle a conſervé tant que les Romains en ont été en poſſeſſion. De-là vient que comme la porte de l'ancienne cité du côté du Pariſis, étoit nommée *Porta Pariſienſis*; celle-ci qui conduiſoit dans le quartier des Bagauds, fut nommée *Porta Bagaudarum*, & depuis par differens degrés de corruption, *Porta Bagauda*, *porta Banda*, Porte Baudets. On donna auſſi ce nom à des payſans & eſclaves qui ſe revolterent dans l'Armorique, & qui ſoûleverent preſque toutes les provinces des Gaules au-deçà de la Loire en 435. Leur chef s'appelloit *Tibatton*, qui fut pris avec les autres auteurs de la ſédition par les troupes d'Aëtius, commandées par Litorius. Peu de tems après les Bagaudes d'Eſpagne aux environs de Tarragone, ſe revolterent vers l'an 452. ou 453. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celle des Viſigoths, conduites par Frederic frere de Theodoric leur roi. * Butrope, *l.* 9. Oroſe, *l.* 7. *c.* 25. Iſidor. *in chron. &c.* Cordemoy, *avant Clovis*, *l.* 4. De Tillemont, *hiſt. des empereurs*, *tom. IV. traité de la police*, par M. de la Mare, *tom. I.*

BAGDAD (Beglerbeglic) partie de la Turquie en Aſie, & un de ſes gouvernemens generaux, qui eſt ainſi nommé de ſa ville principale Bagdad. Elle comprend une partie de la province de Yerach & des environs, où ſe trouvent dix ſangiacats ou petits gouvernemens. * Baudrand.

BAGDAD, ville, *cherchez* BAGDET.

BAGDEDIN (Mahomet) Mathematicien arabe, eſt compté ordinairement entre les auteurs du X. ſiecle. On lui attribuë quelques traités de geometrie, & entr'autres un intitulé *De ſuperficierum diviſionibus*, que Jean duc de Londres & Frederic Commandini d'Urbin, ont traduit en latin. Ce dernier publia en l'an 1570. à Peſaro, ce traité, avec un autre de ſa façon, qu'il avoit compoſé ſur le même ſujet. Cependant les critiques ſont perſuadés que cet ouvrage eſt d'Euclide, à qui Proclus en attribuë un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in chron. Math.* Voſſius, *de Math. c.* 16. *§.* 4.

BAGDET ou BAGDAT, ville d'Aſie ſur le Tigre, eſt dans la province d'Hierac ou Yerac. C'eſt l'ancienne Seleucie, qui s'accrut tellement des ruines de Babylone, qu'elle en a porté le nom. Elle eſt jointe par un pont de bateaux à un faubourg, ou, ſelon la tradition du pays, la ville étoit autrefois bâtie. Cette ſituation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone; car l'ancienne Babylone étoit ſur l'Euphrate, & Bagdet eſt ſur le tigre au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-alſami*, c'eſt-à-dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Elle étoit anciennement la réſidence des califes des Sarafins; puis elle a appartenu aux rois de Perſe, & étoit partie de la Perſe. Ses murailles ſont toutes de brique & terraſſées en pluſieurs endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours il y a ſoixante pieces d'artillerie. La garniſon que le grand-ſeigneur y entretient, eſt d'environ cinq mille hommes. Le château qui eſt à un coin de la ville, ſur le bord de la riviere, eſt défendu par 300. Janiſſaires commandés par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville eſt gouvernée par un bacha, qui le plus ſouvent eſt tiré du nombre des viſirs. Le cadi ou juge y fait auſſi la charge de moufti pour les affaires qui regardent la religion. On y voit cinq moſquées, dont il y en a deux tres-belles, remarquables par leurs dômes couverts de tuiles, vernifiées de differentes couleurs. Il y a dix carvanſeras & pluſieurs bazars ou marchés qui ſont tous voutés, parce qu'autrement les marchands n'y pourroient pas durer, à cauſe de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtés, ſoit pour le negoce, ou pour la devotion; car les Perſes croyent que leur prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux ſortes de Mahometans : les uns obſervent la loi de Mahomet ſuivant l'Alcoran; les autres, qu'e l'on nomme *Rafedis*, font une ſecte particuliere, & s'attachent à d'autres ſuperſtitions. Il y a des Chrétiens Catholiques, Neſtoriens, Armeniens ou Jacobites. Les premiers ont une égliſe deſſervie par les peres Capucins; les ſeconds en ont auſſi une : mais les autres vont faire leurs prieres dans l'égliſe des Capucins, qui leur adminiſtrent les Sacremens. Il y a auſſi des Juifs dans Bagdat; & tous les ans il y en arrive quantité qui viennent en devotion au ſepulchre du prophete Ezechiel, qui eſt à une journée

Digitized by Google

& demie de la ville. Vers le milieu du XVII. ſiecle, en creuſant les fondemens d'un carvanſeras, on trouva dans une petite cave un corps entier d'un homme vêtu en évêque, avec un encenſoir & de l'encens auprès de lui. Il paroiſſoit encore en ce lieu-là quelques chambres de religieux; par où l'on peut croire ce que plusieurs hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat eſt bâtie, il y avoit anciennement un grand monaſtere, dans lequel demeuroient des Chrétiens. Les Turcs, ſous le grand-ſeigneur Amurat, ſe rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le roi de Perſe étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieuës de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une diſtance preſqu'égale, on voit au milieu d'une plaine un reſte de tour, que ceux du pays appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruines de la tour de Babel. Mais ce que diſent les Arabes eſt plus vraiſemblable. Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & tiennent qu'elle fût bâtie par un prince Arabe, qui y allumoit un fanal pour aſſembler ſes ſujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit; & ce qui reſte ſur pied n'a qu'environ vingt toiſes de haut. Elle eſt bâtie de briques ſéchées au ſoleil, qui ont chacune dix pouces de roi en quarré, & trois d'épaiſſeur. Ces briques ſont rangées ſur des couches de roſeaux briſés & mêlés avec de la paille: en ſorte qu'il y a ſix rangs de briques ſur une couche ou lit de roſeaux. Il eſt mal-aiſé de juger de la forme du bâtiment, les pieces en étant tombées de tous côtés: il ſemble neanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du rapport à la deſcription que Moyſe fait de la tour de Babel dans l'hiſtoire de la Geneſe. * Tavernier & Thevenot, *Voyage de Perſe.*

BAGE-LE-CHATEAU, ville de la Breſſe, eſt un archiprêtré du diocèſe de Lyon, compoſé de la paroiſſe de cette ville, de celles des villes de Pont-de-Vaux, & de S. Trivier, & de trente autres paroiſſes, avec un hôpital. Cette ville eſt un marquiſat, dont la juſtice d'appel reſſortit nuëment au parlement de Bourgogne, & au préſidial de Bourg. Outre la juſtice ordinaire, il y a une mairie. * Garreau, *deſcr. du gouvernement de Bourgogne.*

BAGHARGAR (le) pays fort étendu de la grande Tartarie: on l'appelle autrement, *le royaume de Tangut.* Il s'étend de l'occident à l'orient, & eſt borné au ſeptentrion par les Kaimachites, au levant par le royaume de Tendue, au midi par la Chine, & au couchant par le royaume de Thiber. Sa ville capitale eſt Tangut, ſelon quelques geographes; mais on n'a rien de bien certain de tous les pays de la grande Tartarie, où les Européens ne vont point.

BAGIAT, petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'occident de la mer Rouge. Les peuples de ce pays ſont fort hardis & entreprenans, & font des courſes frequentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire *les Fouges*, & le bey ou bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs inſolences. Jocuthi appelle ce pays *Bagiavath.* Pline fait mention de Bagiat entre les Arabes & les Ethiopiens. Edriſi, dans ſon premier climat, met ce pays à l'orient de la ville d'Aſvan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres geographes. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BAGLIONI (Aſtor) noble Venitien, commandoit la garniſon de Famagouſte dans l'iſle de Cypre en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire en pluſieurs occaſions, & ſe rendit redoutable à Muſtapha, general de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes que ce general avoit envoyés pour empêcher la communication de Nicoſie & de Famagouſte. Pendant le ſiege de Famagouſte il fit pluſieurs ſorties, chargea les Mahomerans, en tua un grand nombre, encouragea les officiers & les ſoldats, & s'expoſa aux endroits les plus perilleux. Mais la ville avoit beſoin de ſecours, & la republique de Veniſe tarda trop long-tems à en envoyer: ce qui força Baglioni & les autres commandans de la place de ſe rendre à compoſition. Muſtapha leur accorda des compoſitions honorables; mais après s'être emparé de la ville, il fit enchainer Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & pluſieurs autres officiers, qu'il fit enſuite maſſacrer à la vûë de Bragadin, lequel il reſerva pour de plus cruels ſupplices. * Gratiani, *hiſt. de Cypre.*

BAGNA-BEBUSSO, BILIBUSSA, en latin *Bagnabebuſſa, Bilibuſſa*, anciennement *Heraclea Sintica*, ville de la Turquie en Europe. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Stromona dans la Macedoine, & aux confins de la Romanie & de la Bulgarie. * Maty, *diction.*

BAGNACAVALLO, en latin *Bagnacaballum*, anciennement *ad Caballos, Tiberiacum Gabeum*, bourg de l'état de l'égliſe en Italie. Ce lieu eſt dans le duché de Ferrare, ſur le Seno, entre Ravenne & Bologne, à cinq lieuës de la premiere, & à neuf de la derniere. * Maty, *diction.*

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde. Cherchez* GOLCONDE.

BAGNARA, petite ville de la Calabre ulterieure, province du royaume de Naples. Cette ville a titre de duché, & eſt ſituée ſur la côte de la mer de Toſcane, entre Gioia & Rhegio, à quatre lieuës de la premiere, & à cinq de l'autre. * Maty, *diction.*

BAGNAREA, ville d'Italie dans le pays d'Orviete, de l'état Eccleſiaſtique, avec évêché, qui dépend immediatement du ſaint Siege. C'eſt le *Balneum Regis* ou *Balneoregium* des auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier roi des Lombards, avoit commandé de l'appeller *Rhoda.* Elle eſt illuſtre pour avoir été la patrie de ſaint Bonaventure, general de l'ordre de ſaint François, & cardinal. Quelques auteurs croyent que Bagnarea eſt la *Novorum Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des ordonnances ſynodales. * Leandre Alberti, *deſcript. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan, eſt l'*Aquenſis Vicus* des auteurs Latins, que d'autres prennent pour l'*Aqua Convenarum*, ou *Oneſtorum* des anciens. Elle eſt ſur la riviere de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes; & eſt celebre par ſes bains d'eaux chaudes, connus dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des reſtes dans des ruines, avec des médailles d'or & d'argent. Ces édifices furent ruinés par les Goths, ennemis jurés des monumens de la magnificence Romaine. Bagneres eſt encore aujourd'hui fort agréable par ſes bains, qui y attirent au printems & à l'automne, du monde des extrémités du royaume. * Oihenart. *Notit. utriuſque Vaſc.* De Marca, *hiſt. de Bearn.* Papyr. Maſſon. *deſcr. Flum. Gall.* Sanſon. *in diſq. geograph.* Baudrand, *in lex. geogr. &c.* Bourgon, *geograph. hiſt.*

BAGNI D'ASINELLO, en latin *Aqua Viterbienſes*, bains qui ſont près de la ville de Viterbe, dans le patrimoine de ſaint Pierre, province de l'état de l'égliſe. Quelques geographes croyent que la ville d'Etrurie, nommée *Fanum Voturnæ*, étoit au lieu où ſont les bains d'Aſinello; mais d'autres la mettent à Viterbe même. * Maty, *dict.*

BAGNI (Jean-François) cardinal, de la famille des comtes de Bagni de Florence, fils de *Fabricio* marquis de Montebello, & de *Laura* Pompeia Colonna, naquit en Juillet 1565. Après avoir achevé ſes études, il s'arrêta à la cour de Rome, où il ſe fit aimer du pape Clement VIII. Il ſuivit en France le cardinal Aldobrandin, qui y alloit en qualité de legat, pour y féliciter le roi Henri *le Grand* ſur ſon mariage avec Marie de Medecis. Ce pape fatisfait de ſa conduite, lui confia d'autres emplois. Paul V. le fit vice-legat d'Avignon; & depuis il fut deux fois nonce ſous Gregoire XV. & ſous Urbain VIII. Le premier l'envoya nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de cardinal en 1627. Il avoit alors l'évêché de Cervia, qu'il permuta enſuite pour celui de Ricti. Ce cardinal fut celebre par les éloges des gens de lettres, dont il fut le protecteur. Il en avoit pluſieurs dans ſa maiſon, & entr'autres Gabriel Naudé, qui fut ſon bibliothecaire. Ce prelat mourut le 24. Juillet de l'an 1641. * Thomaſin. *in elog. illuſt. viror.* Gaſſendi, *in vita Peireſc. &c.* Siri. *Memorie recondite.* Bayle, *dict. crit.*

BAGNI (Nicolas) cardinal, frere du precedent, fut

Digitized by Google

général des troupes du pape dans la Valteline en 1624. mais ayant quitté l'épée pour embraſſer l'état eccleſiaſtique, il fut nonce en France pendant tout le pontificat d'Innocent X. & les deux premieres années de celui d'Alexandre VII. qui lui donna le chapeau de cardinal en 1657. Il mourut à Rome le 23. Août 1663. âgé de 80. ans. Il avoit un grand attachement pour les études de phyſique, & l'on prétend que Deſcartes qui étoit fort connu & tres-eſtimé du cardinal Jean-François Bagni, alla trouver Nicolas pendant qu'il étoit à la Valteline.* Baillet, *vie de Deſcartes.*

BAGNIAS, ville épiſcopale, *cherchez* VALANIA.

BAGNOLI ou BAGNIOLI (Jules-Céſar) poëte Italien, vers l'an 1590. étoit de Bagna-Cavallo, dans la Romandiole, & paſſa une partie de ſa vie auprès de Michel Perretti, prince de Venafro, & neveu du pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié, il entendoit pourtant tres-bien la morale, la rhetorique, & la poëtique d'Ariſtote. Il a laiſſé divers ouvrages en vers Italiens, & eſt mort vers le commencement de l'année 1600. comblé de biens & d'honneurs. Bagnioli étoit un homme de beaucoup d'exactitude, & d'une grande juſteſſe d'eſprit. Il appliqua ſes talens à la poëſie Italienne, à laquelle il réüſſit autant qu'aucun autre poëte de ſon tems; mais comme il étoit trop difficile & trop ſcrupuleux, on peut dire qu'il affoiblit ſes écrits, pour avoir voulu trop les limer. Il ſçavoit donner à ſes ouvrages le luſtre, & les autres qualités qui leur étoient neceſſaires; mais il ne ſçavoit pas les finir. Les plus eſtimés de ſes ouvrages ſont la tragedie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, où on ne trouve à redire que cette exactitude exceſſive qui les a rendus trop polis & trop achevés; car les penſées & les mots y ſont dans un ſi grand jour, qu'il n'y point de place pour la moindre ombre.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſtr. c. 45. p. 80.* Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tom. 8.*

BAGNOLO ou BAGNUOLA, en latin *Balneolum*, petite ville ou bourg du royaume de Naples. Il a titre de duché, & eſt ſitué à la ſource du Calore, dans la principauté ulterieure, aux confins de la citerieure.* Maty, *dict.*

BAGNOLOIS ou BAJOLOIS, qu'on nommoit auſſi *Concordes* ou *Concois*, certains Heretiques qui s'éleverent dans le VIII. ſiecle, & qui ſuivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'ancien teſtament, & une partie du nouveau, ſoûtenant que Dieu ne prévoit rien de ſoi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le monde avoit été de toute éternité, & ſemblables autres rêveries. Dans le XIII. ſiecle une ſecte de Cathares furent appellés de même nom.* Saint Antonin, *Sum. hiſt. part. 4. tit. 11. c. 7.* Prateole, *au mot* Bagnolois.

BAGNOLS, petite ville du Languedoc au diocèſe d'Uzès, près la riviere de Ceſe, dans un terroir extrêmement fécond en ſources d'eau, environ à une lieuë du Rhône, & à deux lieuës du Pont-Saint-Eſprit vers le midi. Il y a un autre bourg de ce nom dans l'Orleanois.* Baudrand.

BAGNONE, BANONE, en latin *Bagnona, Bondelia*, bourg de la Toſcane en Italie, eſt ſur une riviere qui porte ſon nom dans la vallée de Macra, à deux lieuës de la ville de Pontremoli du côté de l'orient.* Maty, *diction. geogr.*

BAGOAS, n'eſt pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom propre, qui dans la langue Perſane ſignifioit un *eunuque*, comme Pline le témoigne, *l. 13. c. 4. Les plus belles palmes*, dit-il, *appellées* Royales, *parce qu'elles étoient gardées pour les rois de Perſe, croiſſoient à Babylone, dans le ſeul jardin de Bagoas; car c'eſt ainſi que les Perſes appelloient les eunuques qui ont quelqueſois gouverné parmi eux.* Ce nom eſt auſſi donné aux eunuques du roi dans Quinte-Curce, dans Sulpice Severe, *l. 2. de l'hiſt. ſainte*, & dans Suidas, *au mot* Bagoas. Ovide dit *au 2. des Amours, eleg. 2.*

Quem penès eſt dominam ſervandi cura, Bagoe.

Boxhornius, *dans ſes notes ſur Tacite*, croit que notre mot de *Page* vient de *Bagoas.*

BAGOAS, eunuque, Egyptien de nation, gouverna long-tems ſous le roi de Perſe Artaxerxés *Ochus*, & commanda ſes armées. Il empoiſonna ce prince, pour venger la mort du bœuf Apis, adoré par ſa nation, l'an du monde 3066. & avant J. C. 338. Arſés, le plus jeune des fils d'Ochus, que Bagoas avoit mis en ſa place, fut encore empoiſonné par ce ſcélerat, environ trois ans après. Darius, ſurnommé *Codoman*, qui ſuccéda à Arſés, fit mourir Bagoas, qui avoit encore voulu attenter à ſa vie, & le contraignit à boire du poiſon la même année, qui étoit l'an du monde 3668. & 336. ans avant Jeſus-Chriſt.* Diodore de *Sicil. l. 17.* Freinshemius, *au ſuppl.* ſur Quinte-Curce, *l. 2.* Joſephe. *l. 11 c. 7. des Antiq.*

BAGOAS, eunuque Perſan pour lequel Alexandre *le Grand* avoit un amour criminel, fut tellement outré de colere contre Orſines, ſeigneur Perſan, deſcendu de Cyrus, lequel l'avoit traité de concubine, qu'il jura ſa perte. Alexandre, ayant fait ouvrir le ſepulchre de Cyrus, pour rendre aux cendres de ce conquerant des honneurs funebres, on reconnu qu'il avoit été pillé. On n'y trouva qu'un vieux bouclier tout pourri, deux arcs à la façon des Scythes, & un cimeterre de 18. pouces d'autres, quelques petits vaſes, & une litiere d'or; au lieu qu'on croyoit le trouver plein de treſors, comme les Perſes en faiſoient courir le bruit. Bagoas prenant ſon tems, & ſe ſervant de cette conjoncture pour perdre Orſines repreſenta à Alexandre qu'il ne falloit pas s'étonner ſi les ſepulchres des rois étoient vuides, puiſque les maiſons des ſatrapes regorgoient de l'or qu'ils en avoient tiré; qu'il avoit toûjours oüi dire à Darius, qu'il y avoit trois mille talens dedans, & que de-là étoient venuës les profuſions d'Orſines. Ce diſcours de Bagoas irrita ſi fort Alexandre contre Orſines, qu'il le fit arrêter, & mourir enſuite, ſur les dépoſitions des faux témoins apoſtes par Bagoas, l'an du monde 3679. & avant Jeſus-Chriſt 325.* Quinte-Curce, *l. 10.*

BAGOAS CARUS. Il avoit ce nom à cauſe de la grande amitié qu'Herode *le Grand* roi des Juifs lui portoit; & l'on croit que ce prince l'aima fort, parce que c'étoit l'homme du monde le plus beau & le mieux fait. L'amitié que ſon maître lui témoignoit ne l'empêcha pas de concevoir une étrange averſion contre lui, à cauſe des grandes cruautés qu'il exerçoit dans la Judée. Cette haine fit qu'il entra dans la conjuration que les Phariſiens avoient faite de tuer Herode, pour donner la couronne à Pheroras; mais étant découvert, il fut puni de mort avec ſes complices.* Joſephe, *antiq. liv. XVII. ch. 3 art. 726.*

BAGOE', nymphe qui enſeigna aux Toſcans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns croyent qu'elle eſt la même que la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophyle.* Les autres veulent qu'elle ait vécu après Herophile, du tems d'Alexandre, & diſent qu'elle eſt la premiere entre les femmes qui a rendu des oracles.* Alexandre d'*Alexandr. l. 3. c. 16.*

BAGOLIN (Jerôme) de Verone, qui floriſſoit en 1527. a expliqué les trois livres analytiques d'Ariſtote, & a traduit de grec en latin trois livres de Syrien Philoxene ſur la metaphyſique d'Ariſtote. Il a auſſi interpreté les commentaires de Philopone grammairien ſur Ariſtote de la generation & de la corruption.* Simler. Chioccus, *pag. 123.*

BAGOLIN (Jean-Batiſte) fils de Jerôme, qui mourut en 1552. a traduit en latin les queſtions naturelles d'*Alexander Aphrodienſis*, & un petit livre du *Deſtin.** Konig, *biblioth.*

BAGOPHANES, gouverneur de la citadelle de Babylone & gardien du tréſor, fit une entrée tres-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée, l'an du monde 3671. & avant Jeſus-Chriſt 331. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dreſſer des deux côtés des autels d'argent, pour ne fumoient pas ſeulement d'encens, mais de toutes ſortes d'autres parfums. Après lui, ſuivoient les préſens qu'il vouloit offrir au roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des leopards & des panthéres. Alexandre voulut qu'il le ſuivît dans les autres guerres, & lui fit depuis beaucoup

Digitized by Google

d'honneur. * Quinte-Curce, *livre cinquiéme.*

BAGOT (Jean) Jesuite François, de Rennes, étoit entré dans la compagnie en 1599. à l'âge de 19 ans. Son pere l'ayant redemandé, Henri IV. obligea les Jesuites à le lui rendre; mais ayant vaincu tous les obstacles, il rentra en 1611. Il enseigna la philosophie pendant cinq ans, & la théologie pendant treize. Il fut censeur des livres à Rome, & théologien du general durant trois ans. De retour en France, il fut superieur de la maison Professe à Paris, & y mourut âgé de plus de 70. ans le 22. d'Août 1664. On a de lui, *Apologeticus fidei*, deux vol. *in fol.* à Paris 1645. quelques ouvrages contre les Jansenistes, & sur le droit d'entendre la messe chez les reguliers, &c.

BAGRADE, fleuve de l'ancienne Caramanie, lequel selon Sanson prend sa source dans les montagnes de la même province, & après avoir arrosé Palagarde, se décharge dans l'Ocean Persique, fous le nom de *Tyfindon.* * Sanson.

BAGRADE, autre fleuve d'Afrique, prés de la ville d'Utique. Ce fut sur ses bords que l'armée Romaine, sous la conduite d'Attilius Regulus, tua après de longs efforts, un serpent d'une prodigieuse grandeur. Sa dépouille, qui étoit longue, dit-on, de 120. pieds, fut envoyée à Rome par rareté. Le fleuve Bagrade, nommé diversement par les sçavants, *Bagrada, Bragada, Macar, Macra, Bucara, Pagrarda*, est quelquefois arrêté à son embouchure par le sable qui s'y amasse, & se débordant alors, inonde les campagnes voisines de son lit. * Pline, *l. 8. c. 14.* Aulu-Gelle, *l. 6. c. 3.* Ptolom. Strab. Polyb. Plor. Bochart, *Phaleg. p. 2. c. 14.*

BAGUETTE, que quelques-uns nomment *Divinatoire*, est une branche de coudrier fourchuë, par le moyen de laquelle on prétend découvrir les mines, & les sources d'eaux cachées sous la superficie de la terre. Celui qui porte la baguette marche lentement sur les lieux où il poupçonne qu'il y a des mines ou des eaux; & la tenant droite avec les deux mains, on prétend qu'elle s'incline vers la terre, malgré la resistance de la main, aux endroits où il y a du métal ou de l'eau. Avant le XV. siecle, on ne trouve rien de la baguette divinatoire dans les auteurs. Depuis qu'on s'en fut aviſé, on lui chercha de beaux noms. On l'appella la *Verge devine*, le *Caducée*, la *Verge d'Aaron*. Les uns contestent le fait, & nient que cela soit possible. Les autres se rendent aux diverses experiences qu'on allegue, & en cherchent des raisons naturelles. Ils disent que les particules qui s'exhalent des sources d'eaux, ou des metaux, empreignent la verge de coudrier, & la déterminent à se baisser, pour la rendre parallele aux lignes verticales qu'elles décrivent en se levant. Ces particules d'eau font pouſſées au dehors par la chaleur souteraine, & par les fermentations qui se font dans les entrailles de la terre. La baguette étant d'un bois poreux, il donne aiſément paſſage à ces corpuſcules, qui sont extrémement subtils & déliés. Ces vapeurs pouſſées par celles qui les suivent, & preſſées par l'air qui peſe deſſus, sont forcées d'entrer dans les petits intervalles de la baguette; & par cet effort, elles la contraignent à s'incliner perpendiculairement, afin de se rendre parallele avec les colonnes que forment ces vapeurs en se levant. C'eſt ainſi que quelques-uns tâchent d'expliquer phyſiquement le mouvement prétendu de la baguette ſur les métaux ou ſur les eaux.

BAGY, ville de Numidie, *cherchez* BOGAIA.

BAHAEDDOULAT, troiſiéme fils d'*Adhaeddoulat*, & petit-fils de *Bouiah*. Il avoit deux freres aînés, dont l'un s'appelloit *Scherfeddoulat*, & l'autre *Samſameddoulat*. Ce dernier lui fit la guerre, & peu s'en fallut, qu'il ne le chaſſât de ſes états. Mais il fut défait & même le general de ſes troupes prit le parti de Bahaeddoulat, & joignit à ſes troupes le débris de celles de ſon ancien maître. Le ſultan fortifié de ſes troupes rentra dans l'Iraque Arabique, qui lui avoit été enlevée. Mais Abu-Naſſer, qui avoit défait & tué le frere du ſultan, ſe rendit maître de la province de Perſe, & s'y maintenoit avec ſes autres freres. Abu-Ali, qui étoit le general de Samſameddoulat, qui s'étoit rendu au ſultan, marcha contre Abu-Naſſer & contre ſes freres, qui étant de jeunes princes ſans experience, furent tous pris, à la réſerve d'Abu-Naſſer qui ſe ſauva. Mais il perdit & ſes états & ſes freres. Bahaeddoulat entra victorieux dans la ville de Schiraz capitale de la Perſe. Il fit cependant pourſuivre Abu-Naſſer, qui en fuyant tomba entre les mains d'un de ſes domeſtiques qu'il avoit mal-traité, qui lui coupa la tête & la porta au general du ſultan. Par cette mort Bahaeddoulat ſe vit paiſible poſſeſſeur de tous les états d'Abu-Naſſer ſon parent, & en joüit juſques à l'an 403. de l'hegire, 1012. de Jeſus-Chriſt, qu'il mourut d'un accès d'épilepſie. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont l'aîné nommé *Soltaneddoulat* lui ſuccéda, dans ſes états de Perſe, & dans ceux de l'Iraque Arabique ou Chaldée. * D'Herbelot, *bibloth. orient.*

BAHAMA, iſle de l'Amerique ſeptentrionale, & l'une des Lucayes, environ à cinquante lieuës de la terre-ferme de la Floride. Elle donne ſon nom au canal de *Bahame*, ſi renommé par ſon flux & reflux, par ſon agitation & par ſes tempêtes. Ce canal eſt entre la Floride & l'iſle de Cuba. * Sanſon. Laët. Herrera.

BAHAMAN, fils d'*Aſpandia Kiſchſtah*, ſuccéda à ſon ayeul *Ardſchir* à la couronne de Perſe, & fut ſurnommé *Dirac-Deſt*, c'eſt-à-dire, *Longue-main*. Il eſt auſſi nommé *Aad*, dans les chroniques de ce royaume. Ce fut, dit-on, parce qu'un grand aſtrologue étant allé viſiter ſon pere Aſsenduar, tandis que Bahaman étoit au ventre de ſa mere, lui préſenta un pannier, lui diſant qu'il ne pouvoit offrir aucune choſe plus propre pour l'enfant qui devoit naître, que ce qu'il apportoit : c'étoit un peu de farine, que les Perſes nomment *Ein*, & du lait qu'ils appellent *Aad* : ſi bien que cet enfant fut plus connu par le nom d'*Ardochir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & poſſedoit toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un ſouverain. Ce prince mourut fort âgé, & regna plus de 112. ans, ſi l'on en doit croire la chronique de Perſe. *Bahaman* ou *Dirac-Deſt*, eſt le même qu'Artaxerxés *Longue-main*. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Texeira, *l. 1. c. 18.*

BAHANA, ville d'Egypte ſituée dans la Thebaïde inferieure, près de Fium. Les Egyptiens, tant Chrétiens que Muſulmans, croyent par tradition, que Jeſus-Chriſt a bâti cette ville, de même que le patriarche Joſeph celle de Fium; qu'il appella en ce lieu-là ſes Apôtres qui pêchoient ſur le fleuve du Nil; qu'il y avoit regné en perſonne, & laiſſé ſes Apôtres pour ſes ſucceſſeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit Jeſus-Chriſt en Egypte pendant ſon enfance. Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme ſucceſſeurs prétendus des diſciples de Jeſus-Chriſt. Elle eſt ſur un lac qui ſe forme de la décharge des eaux du Nil. Les gens du pays l'appellent *Mer de Joſeph*; & il eſt ficouvert d'arbres fruitiers, qu'on en l'approçoit que de fort près. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BAHAREM, *cherchez* BAHREM.

BAHARZAGHED, l'un des quarante-trois empereurs Ethiopiens, dont la ſucceſſion s'eſt continuée pendant 168. ans, à ce que rapportent les chroniques des Abyſſins. * Davity.

BAHIR, c'eſt-à-dire, *Illuſtre*. Buxtorf a remarqué dans ſa bibliotheque des rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui eſt le plus ancien de tous les livres des rabbins, où il eſt traité des plus profonds myſteres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé; mais qu'on en voit pluſieurs paſſages dans les ouvrages des rabbins. L'auteur ſe nomme *Rabbi Nechunia ben Hakkana*, qui vivoit, ſelon les Juifs, en même tems que Jonathan, auteur de la *Paraphraſe Chaldaïque*, c'eſt-à-dire, environ 40. ans avant Jeſus-Chriſt. Le même Buxtorf s'eſt ſervi du témoignage de ce livre, pour montrer l'antiquité des points voyelles qui ſont écrits au texte hebreu de la bible; mais il ſe trompe, parce que le *Bahir* n'eſt point un ouvrage ſi ancien qu'il l'a prétendu. M. Simon a remarqué dans le catalogue des auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande, un petit livre, qui eſt auſſi intitulé *Bahir*; mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce ſoit l'ancien *Bahir* des Juifs, qui eſt beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé.

BAHREM

Digitized by Google

BAHREM, BAHAREM ou BAHAREIN, province de l'Iemen dans l'Arabie heureuſe. Il y a près delà, dans le golfe Perſique, une iſle qui appartient au roi de Perſe, & qui eſt fort celebre pour la peſche des perles, qui ſont les plus eſtimées de tout le monde, tant pour leur beauté que pour leur poids: on la fait au mois de Juin, de Juillet, d'Août & de Septembre; & elle doit être fort grande, puiſqu'on y employe juſqu'au nombre de 3000. barques. Il y a dans cette province une bonne ville, avec une forteresſe qui en eſt éloignée d'une lieuë & demie. Quoiqu'il y ait de bonne eau, ce n'eſt pas neanmoins où les peſcheurs vont ſe pourvoir d'eau douce: ils trouvent plus de commodité à l'aller puiſer au fond de la mer aux environs de cette iſle, où il y a trois ſources d'eau vive dans des endroits qui n'ont qu'une demi-braſſe d'eau quand la marée eſt baſſe, & qui quelquefois même paroiſſent à ſec. Ils ont l'adreſſe de deſcendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui ſort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la peſche des perles, les peſcheurs ſont tous Arabes, qui payent chacun un droit au prince dont ils ſont ſujets, pour avoir la permiſſion de peſcher; & un autre droit au roi de Perſe, & au ſultan ou gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes ſont plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nacres de perles; les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les plongeurs ſont attachés. * Thevenot, *Voyage du Levant, t.* 2.

BAHURIM, ancienne ville de la Paleſtine de la tribu de Benjamin. Elle étoit ſur une haute montagne, vers les confins de la tribu de Juda, environ à deux lieuës de la ville de Jeruſalem du côté de l'orient, au-delà de Bethanie. On l'appelle aujourd'hui *Bachori*. Ce fut en cotoyant la montagne de Bahurim, que David donna un rare exemple de patience, ſouffrant paiſiblement les inſultes de Semei, & empêchant ſes generaux d'en tirer vengeance. * *II. Reg.* 16.

BAHUS, forteresſe de Norvege, capitale de la province de même nom, bâtie par Haquin IV. roi de Norvege en 1309. Ce château eſt ſitué ſur un rocher, & environné de toutes parts des eaux de la riviere de Tolhet. Les Danois la cederent aux Suedois en 1658. & l'aſſiégerent inutilement en 1678. La ville de Malſtrand, proche du fort de Bahus, eſt conſiderable pour la peſche du harang; & les Suedois en font auſſi les maîtres, par le traité fait entre ces deux couronnes à Fontainebleau en France l'an 1679. L'on voit au pied de la forteresſe de Bahus la petite ville de *Kongball*, ainſi que le rapporte Samuel Puffendorf. * Sanſon. Audiffret, *geograph.*

Le gouvernement de BAHUS, province du royaume de Norvege, & la plus petite des cinq parties ou gouvernemens, qui eſt la plus avancée vers le midi, entre la Manche de Danemarck, ou le Cattegat au couchant, le Weſtrogotland au levant, & le gouvernement d'Aggerhus au ſeptentrion. Elle s'étend en long du Nord au Sud, l'eſpace de cent mille pas; mais ſa largeur n'eſt à peine que de trente mille pas, & même quelquefois de quinze. Elle appartenoit ci-devant au roi de Danemarck; mais il la ceda l'an 1658. au roi de Suede, à qui elle obeït encore à preſent. Elle eſt diviſée en deux parties; ſçavoir, *Inland*, qui eſt vers le midi; & *Ryſtſiden*, qui eſt au ſeptentrion. Elle a pour lieux conſiderables, la forteresſe de Bahus, qui eſt la capitale, & Malſtrand, Oldewal & Kougel.

BAHYE, rabbin. *Cherchez* BECHAI.

BAJAMO (le) petit pays de l'iſle de Cuba, une des Antilles dans l'Amerique ſeptentrionale, où eſt le bourg de ſaint Sauveur, que l'on appelle auſſi *Bajamo*. * Herrera. Baudrand.

BAIAN ou BAION (André) prêtre Indien, natif de Goa dans les Indes, paſſa une partie de ſa vie à Rome, où il s'occupa à enſeigner la grammaire. Il vivoit en 1630. ſous le pontificat d'Urbain VIII. & ſçavoit aſſez bien le grec & le latin. On a de lui diverſes pieces en proſe & en vers, comme des éloges & des lettres aſſez ingenieuſes. Ce verſificateur a tourné l'Eneïde de Virgile en vers grecs, & la Luſiade de Camoëns en vers latins. Il a traduit la doctrine du cardinal Bellarmin en vers élegiaques, & a compoſé divers acroſtiches & d'autres puerilités de college en vers, qu'il a dedié au pape Paul V. & à divers cardinaux. Il a fait auſſi la *Cardiographie* ou un poëme en forme de cœur à l'honneur de ſaint Charles, qui eſt compoſé d'acroſtiches, contenant des anagrammes, pour leſquels le cardinal Frederic a loüé la pieté & le zele de l'auteur pour la gloire de ſon oncle. Il a fait encore un grand nombre d'épigrammes & d'odes à la loüange de divers auteurs; deux livres d'éloge, parmi leſquels il ſe trouve auſſi de la proſe; deux volumes de poëſies diverſes; le voyage de Lorette en vers élegiaques; mille vers élegiaques ſur la naiſſance d'Homere, &c. Mais il n'y a rien que de trivial dans toutes ſes poëſies, & l'on n'y remarque qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ſes vers, & la bonne volonté qu'il a eu de rendre la poëſie chrétienne. * Leo Allatius, *in Apib. Urban. p.* 30. 31. 32. 33. & 34. & Victorel. *ibid.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſt. c.* 44. Nicolaus Antonio, *biblioth. Hiſp.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII.* Lorenzo Craſſo, *lib. de poet. Græc.* in fol. *pag.* 34. *Voyez* Baillet, *jugement des ſçavans ſur les poëtes modernes, tome.* 8.

BAIARD, *cherchez* BAYARD.

BAIARIA, riviere de Sicile, que d'autres nomment *Amnæus*. C'eſt l'*Eleuterus* des anciens qui ſe jette dans la mer de Toſcane, à côté de Palerme vers l'orient. * Cluvier, *deſcript. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, V. empereur des Turcs, ſucceda à ſon pere *Amurat* I. l'an 1389. qui étoit le 789. de l'hegire. Il fut ſurnommé *Güderim*, c'eſt-à-dire, *éclair* ou *foudre*, afin d'exprimer la rapidité de ſes conquêtes. Pour monter ſur le thrône, il fit étrangler ſon frere Jucub ou Jacob, que le droit d'ainéſſe appelloit plus juſtement à la ſucceſſion de l'empire, & il introduiſit le premier cette malheureuſe coûtume qu'ont les Ottomans, de faire mourir leurs freres à leur avenement à la couronne. Il emporta d'abord ſur les Chrétiens en 1391. 1392. & 1393. les provinces de Bulgarie, de Macedoine & de Theſſalie, prit pluſieurs places ſur les Grecs, ſur les Armeniens, & dépoüilla preſque tous les princes Aſiatiques de leurs états. Ce torrent de proſperités fit trembler les princes Chrétiens, & porta Sigiſmond roi de Hongrie à propoſer une ligue contre ce tyran. La France lui accorda un ſecours conſiderable, qui fut conduit par Jean comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, avec deux mille gentilshommes. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable; mais leur préſomption les ayant engagés au ſiege de Nicopolis en Bulgarie, & leur ayant fait hazarder une bataille dans laquelle ils furent abandonnés des Hongrois, ils furent tous tués ou faits priſonniers le 28. de Septembre 1395. Bajazet en fit maſſacrer plus de ſix cens en preſence du comte de Nevers, & le délivra enſuite avec quinze autres, pour leſquels ce comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le prince Turc alla aſſieger Conſtantinople, que le maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes: ce general revint en France avec l'empereur Emmanuel II. qui venoit remercier le roi Charles VI. de ſon ſecours, & lui en demander un nouveau. Comme les conquêtes de Bajazet continuoient, les princes d'Aſie allerent implorer le ſecours de Tamerlan ou Timur-lenc, roi des Tartares, lequel après avoit ſubjugué les Parthes, faiſoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. Il le fit priſonnier, & l'enferma, ſelon quelques auteurs, dans une cage de fer, ſans que les malheurs de ſa captivité, & les indignités qu'il y ſouffrit, fuſſent capables d'abbaiſſer ſon orgueil. Ce prince infortuné, diſent-ils, ennuyé de vivre dans une ſi grande ignominie, ſe donna de la tête ſi rudement contre les barreaux de ſa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'hegire, & 1403. de Jeſus-Chriſt, après 8. mois de ſervitude, & 15. ans de regne. Mais Petit de la Croix, profeſſeur en langue arabe au college royal, ſecretaire interprête du roi pour les langues orientales, qui a donné au public

Digitized by Google

en 1722. la traduction de l'hiſtoire de Tamerlan, écrite en perſan par un auteur contemporain, rapporte que Bajazet mourut le 23. Mars 1481. d'une attaque d'apoplexie dans le camp de l'armée de Tamerlan, proche le bourg d'Akcherher. Bajazet avoit eu diverſ enfans qui regnerent après lui ; Joſué ou Iſa Zelebis, Soliman, Muſa ou Moyſe, & Mahomet I. * Chalcondyle, *l.* 1. Leunclavius, *l.* 6. Petit de la Croix, *hiſt. de Tamerlan.*

BAJAZET II. parvint à l'empire des Turcs après la mort de Mahomet II. ſon pere, l'an 1481. Zizim ſon cadet le lui diſputa durant quelque-tems, ſe fondant ſur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fût mis ſur le thrône ; mais après avoir été battu en Aſie, & avoir mandié du ſecours à Rhodes, il fut conduit en France, & de-là en Italie, où il perit malheureuſement en 1495. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été empoiſonné. Bajazet prit ſur les Venitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Durazzo ſur la côte de l'Eſclavonie. Il fut moins heureux en Egypte, où ſes armées furent toûjours du pire. Les Janiſſaires lui donnerent auſſi beaucoup de peine par leurs revoltes ; & il avoit reſolu de les faire perir, ſi deux bachas ne l'en euſſent empêché. Après un regne de 31. ans, il fut obligé, par la conſpiration des grands de la Porte, de mettre ſa couronne ſur la tête de ſon fils *Selim*, qui lui fit donner du poiſon par ſon medecin lorſqu'il ſe retiroit dans la ville de Didymotheque en Thrace. Ainſi mourut Bajazet âgé de 74. ans l'an de Jeſus-Chriſt 1512. & 915. de l'hegire. * Chalcondyle & ſon continuateur, *au l.* 10. *&* 11. Baudier, *en l'invent.*

BAJAZET, prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frere de Selim II. Ce dernier, qui étoit deſtiné à l'empire, n'avoit nulle bonne qualité, & n'étoit aimé que de ſon pere. Bajazet ; au contraire, étoit un prince bienfait, honnête, liberal, ſpirituel, & qui étoit cheri de tout le monde, particulierement de ſa mere *Roxane*. Son ambition lui fit tenter toute ſorte de moyens pour faire tomber la couronne ſur ſa tête ; ce qui le mit tres-mal avec Soliman ; mais ſa mere, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ce prince, fit la paix de Bajazet, & obtint le pardon de ſon crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba ſur ſa tête. La province de Cogni, où il commandoit, étoit près de celle dont Selim étoit gouverneur, & ce voiſinage entretenoit la haine des deux freres : Soliman crut qu'il les devoit ſéparer. Il leur donna d'autres gouvernemens ; mais Bajazet, croyant qu'on avoit deſſein de le ſurprendre, héſita ſi long-tems à obéïr, qu'on ſe mit en état de l'y contraindre par la force. Il prit les armes, & perdit une bataille au mois de Juin de l'an 1559. & 965. de l'hegire. Après ce malheur il ſe retira chez Tachmas ou Tecmaſes roi de Perſe, où il fut étranglé avec quatre de ſes fils. * De Thou, *hiſt. l.* 24. Buſbek, *in epiſtolis.*

BAIDA, petite contrée de la grande Tartarie en Aſie. Elle eſt le long du bord orientale de la riviere de Pifida, vers ſon embouchure dans l'Ocean ſeptentrional. Les Moſcovites l'ont découverte au commencement de ce ſiecle ; mais ils n'y ont établi aucune colonie. * Maty, *dict. geograph.* Iſaac Maſſa.

BAIDU KHAN ou BAIDU OGUL, fils de *Targai*, fils de *Holagu*, ſucceda l'an 694. de l'hegire, 1294. de Jeſus-Chriſt, à Gangiatu ou Kaikſitu dans l'empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partiſans de ce prince ayant fait mourir ſon prédeceſſeur, le faluerent empereur dans la ville de Hamadam, & le firent enſuite proclamer dans toutes les villes & provinces que les Mogols tenoient en Aſie. Gazan fils de l'empereur Argun Khan, qui poſſedoit le gouvernement du Choraſan depuis la mort de ſon pere, voulut venger la mort de Gangiatu ; & après pluſieurs traités qui ne furent point executés, il eut le ſecret d'attirer dans ſon parti les principaux de la cour de Baidu. S'étant aſſuré d'eux, il envoya ſon general Neuruz avec des troupes contre Baidu. A ſon approche Baidu fut abandonné de tous les ſiens. Il crut trouver une retraite dans la ville de Nakhgivan ; mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement qu'il l'enleva ſur la route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois ſeulement. * D'Herbelot, *bibliorth. orient.*

BAIE ou BAIEL, *Baia*, ville. *Voyez* BAYES.

BAIEUX, évêque d'Avranches. *Cherchez* JEAN DE BAIEUX.

BAIF (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetiere, maître des requêtes de l'hôtel, & conſeiller au parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la terre des Pains, proche de la Fléche, & non pas à Mangé, dans le Maine, comme d'autres l'ont cru. Il étoit fils puîné de *Jean*, ſeigneur de Baif & de Mangé, & de *Marguerite* Châteignier de la Rochepoſai. Ses ancêtres s'étoient acquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en acquit une tres-grande dans la robe. Le roi François I. qui ſe faiſoit un plaiſir d'avancer les ſçavans, l'envoya ambaſſadeur à Veniſe, vers l'an 1531. & ſe ſervit enſuite de lui en diverſes occaſions auprès des princes d'Allemagne & ailleurs. Ce monarque lui donna une charge de conſeiller au parlement de Paris, & une de maître des requêtes. Il compoſa divers ouvrages ; comme une traduction en vers françois de l'*Electre de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537. & un autre de l'*Hecube d'Euripide*. Mais celui de ſes ouvrages qui lui acquit le plus de reputation, eſt le livre qu'il compoſa en latin des habillemens des anciens, & de l'art de la navigation, *De re veſtiaria. De re navali, & de vaſculis*, que Robert Etienne imprima à Paris, & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laiſſé d'autres preuves de ſon ſçavoir, s'il n'eût été prevenu d'une mort ſoudaine vers l'an 1545. Pendant qu'il étoit ambaſſadeur à Veniſe, il avoit eu d'une demoiſelle de cette ville, celui dont nous allons parler.

BAIF (Jean-Antoine de) fils *naturel* de *Lazare* originaire d'Anjou, naquit à Veniſe l'an 1531. durant l'ambaſſade de ſon pere Lazare, qui le legitima depuis, & le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il perdit ſon pere, étant extrêmement jeune, & étudia ſous d'Aurat. Ronſard, qui étoit alors ſon compagnon d'étude, ſe couchoit extrêmement tard, & reveilloit de Baïf qui prenoit ſa place : de ſorte que par cet émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les ſciences, & principalement dans les langues grecque & latine. De Baïf faiſoit de bons vers en ces deux langues. Il voulut éprouver ſi l'on pourroit faire des vers françois meſurés, à la façon de ceux des anciens Grecs & Romains ; mais ce deſſein ne lui réüſſit pas. Il publia divers ouvrages de ſa façon ; comme les amours de Francine & de Meline, imprimés à Paris en 1555. mimes & proverbes, étrennes de poëſie françoiſe, &c. On repreſenta en 1567. devant le roi Charles IX. une comedie dont de Baïf étoit l'auteur. Les gens de lettres de ſon tems parlent tres-avantageuſement de lui. Il n'avoit pour tous biens qu'une maiſon à Paris, dans le fauxbourg ſaint Marcel, où il avoit établi une maniere d'académie de muſique ; & l'on y faiſoit ordinairement des concerts, qui lui acquirent tant de reputation, que toutes les perſonnes de qualité y venoient, & que le roi Henri III. même les honora ſouvent de ſa preſence. Mais les guerres civiles firent diſcontinuer ces agréables exercices à de Baïf, qui mourut en 1592. Le catalogue de ſes poëſies ſe trouve dans la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans Du Verdier : le nombre en eſt trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il ſuffit de dire en general qu'il a fait neuf livres de poëmes divers ; ſept livres d'amours ; cinq livres de jeux ; cinq livres de paſſe-tems ; pluſieurs traductions en vers, tant du grec que du latin, entr'autres celles des pſeaumes de David ; de quelques tragedies d'Euripide & de Sophocle ; de quelques comedies d'Ariſtophane, & de Terence ; & deux gros volumes d'odes, d'élegies, d'iambes, de chanſons, tous ouvrages que l'on ne lit gueres à preſent. De Baïf étoit de la celebre Pleïade des poëtes François, qui vivoient ſous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celles des poëtes Grecs. Les ſix autres étoient, Jean d'Aurat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellay, Remi Belleau, Ronſard lui-même, & Pontus de Thiard. De Baïf ſçavoit aſſez bien faire des vers grecs

Digitized by Google

& latins ; il ne s'appliqua neanmoins qu'à la poëſie françoiſe, où il n'a pas trop bien réuſſi ; il ne put même parvenir à être bon rimeur. Son ſtyle avec cela eſt rude. Auſſi le cardinal du Perron diſoit de lui, *qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais poëte.* * Paul. Jov. *in elog. doct. cap. ult.* S. Martha, *lib.* 1. *elog. & T. IV. Gall. Chriſt.* La Croix Du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *biblioth. Franc.* Opmeer. *in Chron.* Binet, *en la vie de Ronſard* Blanchard, *hiſtoire des maitres des requêtes.* Baillet, *jugemens des Sçavans ſur les poëtes modernes.*

BAIGNERES, ville de Bigorre. *Voyez* BAGNERES ci-devant.

BAIGNEUX-LES-JUIFS, bourg du bailliage de Châtillon ſur Seine dans le duché de Bourgogne, dans l'archiprêtré de Duême, archidiaconé de Flavigny, diocèſe d'Autun. Il y a une prevôté royale reſortiſſante au bailliage, dont M. de Boutheillier-Chavigny eſt engagiſte, & une mairie. * Garreau, *deſcr. du gouv. de Bourgogne.*

BAIGORRI (le) *Biguria*, pays de France dans la baſſe Navarre : il eſt de fort petite étenduë, entre les frontieres de la haute Navarre à l'Occident, & le pays de Cize à l'Orient. Le lieu le plus conſiderable eſt ſaint Etienne de Baigorri. * Oihenart. Baudrand.

BAIL (Loüis) théologien de Paris, Anglois d'origine, & natif à Abbeville. Il publia à Paris en 1648. un livre de l'examen des ordinands, des confeſſeurs & des penitens ; & en 1666. une bibliotheque *in* 4. des celebres predicateurs qui ont excellé depuis le commencement du monde juſques au commencement du XVII. ſiecle. * Konig. *biblioth.*

BAILE, titre que l'on donne aux ambaſſadeurs de Veniſe à Conſtantinople, près de la porte Ottomane. Ils portoient ce nom, dès le tems que les empereurs Chrétiens commandoient encore dans cette ville : ils ſe nommoient en Latin *Bajuli*, comme qui diroit baillys, & faiſoient originairement la charge de conſul, & de reſident de Veniſe à Conſtantinople. * *Memoires hiſtoriques.*

BAILE (Loüis) predicateur du roi Jacques Stuart, qui unit les royaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre au commencement du XVII. ſiecle, fut auteur d'un Livre intitulé, *Pratique de la pieté*, celebre parmi les proteſtans de ſa communion.

BAILIUS (Guillaume) Jeſuite François, reçut l'habit à Toulouſe en 1577. Après avoir enſeigné en France & en Eſpagne, il s'addonna à la predication, & prêcha pendant 28. ans avec beaucoup de ſuccès. Il excelloit dans les matieres de controverſe, & il étoit aſſez heureux pour convertir la plûpart des heretiques contre leſquels il entroit en diſpute. Ce pere a eu la gloire d'avoir chaſſé le premier l'herefie du Bearn, & d'avoir rétabli la religion catholique dans la ville de Xaintes. C'eſt de lui qu'on a appellé *Bailenſi* ceux qui s'attachoient à la controverſe. Il mourut à Bordeaux en 1620. * Alegambe, *biblioth. ſocier. Jeſu.*

BAILLET (Thibaud) de Paris, preſident au parlement de Paris, fut pourvû par le roi Loüis XI. à ſon avenement à la couronne, de la charge de conſeiller en cette cour, qu'il exerça juſques en 1473. que ſa majeſté l'honora de celle de maître des requêtes, qui avoit été remplie par ſon pere & par ſon ayeul. Quelque-tems après, il fut encore fait grand rapporteur de la chancellerie de France ; & enfin en 1483. il fut nommé preſident à mortier, & exerça ce dernier employ ſous Charles VIII. Loüis XII. & François I. avec tant de capacité, de ſageſſe & d'integrité, qu'il en merita le glorieux titre de *bon preſident.* Il mourut le 19. Novembre de l'an 1525. & fut enterré dans la chapelle de ſa famille en l'égliſe de ſaint Merri, où l'on voit ſon épitaphe. Sa famille a été illuſtre dans la robe, & a eu des maitres des requêtes, des conſeillers & des preſidens au parlement. JEAN Baillet, frere de Thibaud, fut conſeiller au parlement, puis aux requêtes du palais, & enfin évêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. RENÉ Baillet, fils du même Thibaud, fut conſeiller au parlement, maître des requêtes, premier preſident de Bretagne, & enfin preſident à mortier à Paris. La reine Catherine de Medicis l'employa pour ſes affaires particulieres, & il mourut en 1579. * *Voyez* l'hiſtoire des preſidens à mortier & des maitres des requêtes de Blanchard.

BAILLET (Adrien) né le 13. Juin 1649. à la Neuville, village proche de Beauvais, d'un pere depourvû de biens, fut élevé dans un couvent de Cordelier voiſin de ce village. Après avoir fait toutes ſes études au college de la ville de Beauvais il y fut regent des humanités. En 1676. il reçut les ordres ſacrés, & fut quelque-tems employé à deſſervir une cure de ce diocèſe qu'il quitta pour avoir plus de loiſir de travailler. En 1680. ſes amis le donnerent à M. de Lamoignon, alors avocat general, depuis preſident à mortier au parlement de Paris, pour être ſon bibliothequaire, auprès duquel il paſſa le reſte de ſes jours, ſans ſe mêler en aucune maniere des affaires du monde, & mourut à Paris âgé de 57. ans moins quelques mois, le 21. Janvier 1706. Baillet étoit d'une lecture vaſte & profonde, & d'un travail aſſidu & prodigieux : il y a lieu de s'étonner qu'il ait pû tant lire, ayant tant compoſé, & tant lû. Son ouvrage intitulé *Jugement des Sçavans*, eſt une preuve de la grande connoiſſance qu'il avoit des auteurs & des ouvrages de tout genre & de toute profeſſion. Le premier volume eſt comme une preface ou un diſcours preliminaire de tout l'ouvrage, ſur les regles pour bien juger des livres & des auteurs, & ſur les préjugés que l'on doit fuir, quand on en porte un jugement. Les trois volumes ſuivans regardent les imprimeurs, les critiques, les auteurs de dictionnaires, es traducteurs François & Latins, &c. Ces 3. volumes parurent en 1685. Il donna enſuite cinq volumes ſur les poëtes ; & il auroit continué ſur les autres auteurs, ſuivant le plan qu'il en donna en 1694. s'il n'eût été arrêté en chemin. Les *Satyres perſonnelles* qu'il oppoſa à l'Anti-Baillet de M. Ménage, les *auteurs dégaiſés*, les *enfans devenus celebres par les études*, ſont encore de même genre, & comme des pieces détachées de ſon grand ouvrage. Il publia en 1691. une vie de M. Deſcartes, dont il fit depuis un abregé. Ayant perdu le deſſein ou l'eſperance de continuer ſon grand ouvrage, il ſe jetta dans un autre genre de travail, ſur des matieres de morale & d'hiſtoire eccleſiaſtique. Le premier de ſes ouvrages en ce genre, dans l'ordre des tems, eſt le livre de la *devot on à la ſainte Vierge*, & du culte qui lui eſt dû, qui parut en 1693. Il publia la même année un ouvrage de la *conduite des ames*, & enfin il donna d'excellentes vies des Saints en quatre volumes *in fol.* precedées d'un diſcours ſur la vie des Saints plein d'érudition. Il eſt le premier qui a fait les vies des Saints de toute l'année, d'une juſte étenduë, & purgées de fables, de faux miracles, & d'hiſtoires ſuppoſées. On y trouve non ſeulement les vies des Saints du nouveau teſtament, mais auſſi celles des Saints de l'ancien, l'hiſtoire des fêtes mobiles de l'année, avec une chronologie & une topographie des Saints. Nous avons ſes jugemens des Sçavans ſur les principaux ouvrages des auteurs, revûs, corrigés, & augmentés par M. de la Monnoye, de l'académie françoiſe, imprimés en ſept volumes *in* 4°. en 1722. où la vie de l'auteur eſt rapportée. * *Journal des Sçavans.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XVII. ſiecle, tom.* 4.

BAILLEUL ou BELLE, *Balloſium* ou *Belloſium*, bourg & châtellenie de Flandres à trois lieuës d'Ypres. Il eſt fort grand & peuplé, avec une châtellenie conſiderable. Les Flamands l'appellent *Beile*. Il appartenoit ci-devant aux Eſpagnols, mais ils le cederent à la France en 1679. par le traité de paix fait à Nimegue ; & quoiqu'il eût été en partie brûlé l'année ſuivante, neanmoins il a été reparé en peu de mois. C'eſt le lieu de la naiſſance d'Antoine & de Jacques Meyer, de Gilles de Coninck, de François Thorius & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL (Nicolas) preſident au parlement de Paris, ſurintendant des finances, & chancelier de la reine, étoit fils d'un autre NICOLAS, qui avoit rendu de grands ſervices au roi Henri *le Grand*. il fut le premier de ſa maiſon qui prefera les emplois de la robe à ceux des armes, & fut pourvû d'une charge de conſeiller au parement, puis de celle de maître des requêtes en 1616. Le

Digitized by Google

roi Loüis XIII. l'employa dans diverſes commiſſions importantes pour ſon ſervice ; comme aux états de Bretagne, de Normandie, &c. Enſuite il l'envoya ambaſſadeur en Savoye ; & à ſon retour il le nomma préſident au grand conſeil. Peu après il ſe démit de cette charge, pour accepter celle de lieutenant civil de Paris, dont il prêta ſerment le 27. Février 1621. Ce fut pour-lors qu'ayant acquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû prevôt des marchands, dignité dans laquelle il fut continué durant ſix années. En 1627. il fut reçu préſident à mortier, puis chancelier de la reine ; en 1643. il fut fait ſurintendant des finances, & mourut l'an 1652. Il avoit épouſé 1°. le 18. Juin 1608. *Louiſe* de Fortia, fille de *Bernard*, ſeigneur de Clairvaux, conſeiller au parlement, morte le 31. Octobre 1618. 2°. le 4. Février 1621. *Eliſabeth* Mallier, fille de *Claude*, ſeigneur du Houſſay, intendant des finances. Du premier lit ſortit *Marie* de Bailleul, mariée le 22. Février 1631. à *Claude* Mallier, ſeigneur du Houſſay, conſeiller d'état & ambaſſadeur à Veniſe, où elle mourut le 14. Juillet 1640. & du ſecond vinrent Louis, qui ſuit ; *Eliſabeth*, mariée le 15. Septembre 1643. à *Charles* Girard, ſeigneur du Tillay, conſeiller au parlement, puis préſident en la chambre des comptes. *Marie*, alliée 1°. le 28. Février 1644. à *François* de Brichanteau, marquis de Nangis, marechal des champs & armées du roi ; 2°. le 5. Octobre 1645. à *Loüis-Chalon* du Blé, marquis d'Uxelles, lieutenant general des armées du roi, & de ſes provinces de Bourgogne, & gouverneur de Châlons ſur Saône, morte le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans ; & *Agnès* de Bailleul, mariée le 28. Mars 1644. à *Henri* Foucault, marquis de ſaint Germain-Beaupré, gouverneur de la province de la Marche, morte en Novembre 1706.

Louis de Bailleul, marquis de Château-Gontier, Soiſi, &c. fut reçeu conſeiller au parlement le 21. Août 1643. préſident au parlement le 20. Août 1652. ſe démit de ſa charge en faveur de ſon fils en 1689. & ſe retira en l'abbaye de ſaint Victor, où il eſt mort le 11. Juillet 1701. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé en 1647. *Marie* le Ragois, fille de *Claude* ſeigneur de Bretonvilliers, ſecretaire du conſeil, morte en Mars 1677. dont il eut Nicolas-Louis, qui ſuit. *Claude-Alexis* comte de Bailleul, brigadier des armées du roi, & colonel du regiment d'Orleans, mort le 29. May 1699. ſans laiſſer poſtérité de N. Roüalle. *Louiſe-Magdelaine*, alliée 1°. en Mars 1681. à *Louis* Roſe, ſeigneur de Coye, ſecretaire du cabinet du roi ; 2°. à *Jean* Aubery, marquis de Vatan, &c. lieutenant du roi au gouvernement d'Orleanois & Blaiſois. *Marie*, qui épouſa *Henri-François*, marquis de Franquetot, morte le 23. Août 1712. *Marthe-Clémence*, alliée à *Jean* Guillemin, ſeigneur de Courcamp, maître des requêtes ; & *Cecile-Angelique* de Bailleul, mariée à *Anne* Raguier, marquis Dupouſſé, morte le 10. Juillet 1706.

Nicolas-Louis de Bailleul, marquis de Château-Gontier, &c. fut reccu en 1677. conſeiller au parlement, préſident au parlement en ſurvivance de ſon pere en 1685, dont il prit poſſeſſion en 1689. & mourut le 17. Avril 1714. âgé de 63. ans. Il épouſa 1°. en Octobre 1678. *Louiſe* Girard, fille unique de *Loüis*, ſeigneur de la Cour des Bois, Tillay, &c. doyen des maîtres des requêtes, morte en Septembre 1688. 2°. *Charlotte* Du Frêne, veuve de *Jacques* Le Noir, threſorier de France, & fille de *Firmin* Du Frêne, ſecretaire du roi, morte le 6. Novembre 1712. dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit il eut pour fils unique Nicolas-Louis, qui ſuit.

Nicolas-Louis de Bailleul, marquis de Château-Gontier, &c. fut reçeu conſeiller au parlement le 13. Août 1704. préſident au parlement le 18. Juin 1714. dont il ſe démit en Novembre 1718.

La maiſon de Bailleul eſt des plus nobles & des plus anciennes du royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille ſe ſignalerent aux voyages de la Terre-Sainte, & à la conquête d'Angleterre. On aſſure qu'un gentilhomme de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un duc de Bretagne, qui avoit été demonté, ce prince, pour reconnoître ce ſervice important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de ſa famille. M. d'Hoſier a dreſſé la genealogie de cette maiſon, rapportée par Blanchard, *en ſon hiſtoire des préſidens à mortier du parlement de Paris.* * On pourra auſſi voir les éloges de ſainte-Marthe, *l.* 5. Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne.*

BAILLI ou BAILLIF juge ſubalterne en France, des ſentences duquel il y a appel aux préſidiaux ou aux parlemens. Il avoit autrefois la même autorité que les ſenéchaux, & marchoit à la tête de la nobleſſe, dans la convocation du ban & arriere-ban. Les Ecoſſois donnent auſſi le nom de *Bailli* à quelques-uns de leurs juges ; & les Anglois à ceux qui connoiſſent des vols & des brigandages. Ainſi lorſque la race des Capets commença de regner en France, les ducs & les comtes qui s'étoient rendus ſouverains dans les provinces, y établirent des bailliſ, dont les principaux furent ceux de Vermandois, de Sens, de Mâcon, & de ſaint Pierre-le-Monſtier, appellés par une diſtinction particuliere, *baillis de France*, *baillis royaux*, *gardiens & conſervateurs des droits de la couronne.* Le nom de *bailli* ſignifie en vieux François, *Gardien*, & *Tuteur* : quelques-uns le tirent du mot *baiulus*, *Voyez* BAJULE. * Du Cange, *Gloſſ. inſtm. Latinit.* Speiman. *Gloſſar. Archæol.*

BAILLI ou BAILLIF, en Latin *Baillifius* (Roch le) connu ſous le nom de *la Riviere*, qui vivoit en 1580. étoit natif de la ville de Falaiſe en Normandie, & fut medecin ordinaire du roi, puis de M. de Mercœur. Il ſ'acquit beaucoup de reputation pour ſon ſçavoir ; mais ſa maniere particuliere d'exercer la medecine ſelon les principes de Paracelſe, lui fit des envieux : ce qui l'obligea de faire l'apologie de ſa doctrine. Le Bailli ſçavoit auſſi les belles lettres & la philoſophie. Il publia en 1578. un traité intitulé, *Demonſteron, ſive* CCC. *Aphoriſmi continentes ſummam doctrinæ Paracelſicæ.* Un traité de la peſte en 1580. Des antiquités de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *biblioth. Franc.* Vander Linden, *Deſcript. Medic. &c.*

BAILLI (Yoland) veuve de Denys Capet, procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de 88. ans, & fut enterrée au cimetiere des ſaints Innocens. On y voit ſon épitaphe, qui porte qu'elle a pu voir deux cens quatre-vingt huit enfans iſſus d'elle & des ſiens. * Paſquier, *Recherches.*

BAILLIAGE, dans l'ordre de Malte, dignité après celle de grand-prieur. Il y en a dans chaque grand-prieuré ; comme dans le grand-prieuré de France, le balliage de Morée & la threſorerie. Le chef-lieu du balliage de la Morée eſt la commandrie de ſaint Jean de Latran de Paris ; & celui de la threſorerie eſt la commanderie de ſaint Jean en l'Iſle, proche de Corbeil. * *Memoires de l'ordre de Malte.*

BAILLIAGE, en Latin *Balliviatus*, juriſdiction inferieure & ſubalterne, dont les jugemens peuvent être reformés par les préſidiaux & les parlemens. Comme ces bailliages ont une certaine étenduë qui leur eſt aſſignée, on nomme ce reſſort un bailliage : ce qui fait que l'on diviſe quelquefois les provinces en bailliages.

BAILLIAGE DE LOCARNE (le) *Balliviatus Locarnenſis*, petit pays d'Italie, qui faiſoit autrefois partie du duché de Milan, & qui fut cedé en 1512. aux Cantons Suiſſes, qui le poſſedent depuis ce tems-là. Il eſt un des quatre bailliages d'Italie, comme on les appelle. Il eſt ſitué au pied des Alpes, & a au levant le lac major, au midi & au couchant le duché de Milan. Son lieu principal eſt Locarne, qui lui donne le nom.

BAILLIAGE DE LOUGAN (le) *Balliviatus Luganeſis*, que les Allemands appellent *Lugano*, eſt un des quatre bailliages d'Italie, qui étoient autrefois du duché de Milan, & qui ſont preſentement aux Cantons Suiſſes, auſquels ils furent cedés en 1512. Il eſt ainſi nommé de ſon lieu le plus conſiderable, & il eſt entre le duché de Milan & les bailliages de Locarne & de Mendris.

BAILLIS CONVENTUELS dans l'ordre de Malte. On appelle ainſi les chevaliers de huit langues, parce qu'ils

Digitized by Google

resident dans le couvent de la religion à Malte. *Voyez* LANGUE. Les baillifs capitulaires sont les chevaliers qui possedent les bailliages de l'ordre, comme le bailli de la Morée, qui possede la commanderie de saint Jean de Latran à Paris, érigée en bailliage; & le grand-trefforier, qui joüit de la commanderie de saint Jean en l'Isle, dans le grand-prieuré de France. On les nomme baillis capitulaires, parce qu'ils ont l'séance dans les chapitres après les grands-prieurs. *Voyez* BAILLIAGE.* *Memoires de l'Ordre de Malthe.*

BAILLOU (Guillaume de) celebre medecin, né vers l'an 1538. d'une famille considerable au Perche, vint étudier à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1570. & pendant sa licence il fit paroître dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit, qu'on l'appelloit ordinairement dans l'école de medecine, *le fleau des bacheliers.* Il fut doyen de cette faculté en 1580. & la réputation qu'il acquit dans l'exercice de son art, le fit choisir par le roi Henri *le Grand* en 1601. pour être premier medecin du dauphin son fils. Mais il préfera le calme de la vie domestique aux honneurs de la cour, & s'appliqua à composer plusieurs ouvrages qui ont été mis au jour long-tems après sa mort, & commentés par Jacques Thevart son petit neveu. Il mourut, étant le plus ancien docteur de la faculté de medecine, en 1616. âgé de 78. ans.* M. Moreau, *de illustr. Med.*

BAIN, ordre militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit étoit l'écu de soye bleue celeste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *trois en un*, pour marquer les trois vertus theologales. Ces chevaliers avoient coûtume de se baigner avant que de recevoir les éperons d'or. Cet ordre ne se donne gueres que dans la ceremonie du sacre des rois, ou de l'inauguration du prince de Galles & du duc d'York. Lorsque les chevaliers prêtent le ferment dans la chapelle d'Henri VII. ils sont vêtus d'un habit d'hermite, avec des sandales. Ensuite on les habille d'une robe magnifique; & lorsqu'on leur chausse les éperons, le roi y met quelquefois la main. Cet ordre fut institué l'an 1399. par le roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. *Ce prince étant au bain, fut averti par un chevalier qu'il y avoit deux femmes vouées qui lui demandoient justice; & porte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il falloit préferer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses sujets, au plaisir du bain; & ensuite il institua cet ordre de chevalerie.* Les statuts disent, *que c'est pour acquerir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame du monde*, c'est-à-dire, *pure, & des conditions honnêtes.* Ces chevaliers portent un ruban rouge en écharpe.* Chamberlaine, *état present d'Angleterre.* G. Camden. Salmonet, *hist. des troubles de la Grande-Bretagne.*

BAINDT, abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, dans la Soüabe près de Ravensburg. Elle fut fondée au commencement du XIII. siecle par Conrard Schenck de Vinterstette; & Anne de Franckenhofen, qui mourut en 1244. en fut la premiere abbesse. Cette abbaye est presentement seculiere & imperiale, & l'abbesse est du nombre des princesses de l'empire. * *Les Souverains du monde.*

BAINES (Rodolphe) évêque de Coventry & Lichfield en Angleterre, du tems de la reine Marie, nâquit dans le comté d'Yorck, & fut élevé dans le college de saint Jean à Cambridge, où il fit de si grands progrés dans les langues grecque & hebraique; qu'étant allé en France, il fut choisi pour être professeur en hebreu à Paris. Il y composa un commentaire en trois volumes sur les proverbes, qu'il dédia au roi François I. Etant de retour dans son pays sous le regne de la reine Marie, il fut fait évêque de Coventry & Lichfield; mais il fut dépossedé la premiere année du regne d'Elisabeth, & mourut bientôt après de la pierre en 1560.* *Dict. Angl.*

BAINS, lieux où l'on se baigne. On distingue les bains en naturels & artificiels. *Les bains naturels* sont des eaux chaudes & medicinales, propres à la guerison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les differentes vertus se trouvent dans Kirker, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France; 40. en Espagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Grece & dans les isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Buthe & de Buxton, où l'on voit neuf fources boüillantes, & des autres bains d'Angleterre les plus en réputation. Il y en a à Aix-la-Chapelle & à Bade en Allemagne, à Bade en Suisse, & à Bourbon-Lanci en Bourgogne, qui sont des plus renommées de l'Europe; comme aussi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieuës de saint Flour. Les fources d'Alfenau & de Pfaners dans le pays des Grisons, sont en réputation: elles ont beaucoup de soufre, & sont bonnes particulierement pour les femmes & pour la guerison des fiévres invetérées; selon Sprecherus. *Pal. Reth. l.* 9. Celle de Brieg & de Leuk, au pays de Valais, sont fort claires, fort chaudes & fort soufrées. *Voyez* Munster & Simler. Les derniéres sont dans un lieu, dont l'abord est difficile, entre des roches affreuses, & fortent de cinq fources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne sont point defagreables à l'odorat. Celles de saint Martin dans la Valteline sont excellentes pour la goute, pour les femmes steriles & pour les maladies froides, selon Gaspard Sermon & Galerus. Il y en avoit aussi de fort celebres à Selinunte ville de Sicile vers la côte meridionale, entre Agrigente, qui en étoit à 40. milles au levant, & le Promontoire Lilybée à 18. milles au couchant; comme encore prés d'Himera, ville maritime de la côte orientale de la même isle, à l'embouchure d'une riviere de ce nom, entre Panorme & Cephaledie. Cluvier en parle *dans son ancienne Sicile.* On remarque encore celles que Leandre appelle *Bagni Sabatini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'état ecclesiastique en Italie, environ à huit milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes & ceux de Tivoli, dont Ciceron fait mention, & où il alloit ordinairement, enrichis de statuës & de peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie: on en voit encore de tres-beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la delicatesse que pour la santé, étoient aussi de deux sortes; car on en bâtissoit pour l'été & pour l'hyver. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes & un autre pour les femmes. Au commencement ils étoient obscurs; mais dans la suite on les éclaira par haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le bassin dans lequel on se baignoit, étoit environné d'un repositoir ou d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner, attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiéde, & la troisiéme d'eau froide, du fond desquels s'élevoient trois tuyaux qui portoient ces eaux vers le bassin: enforte que ceux qui s'y baignoient ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit necessaire, pour échauffer ou pour rafraichir le bain. Les étuves à faire suer étoient proche des bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain les anciens se faisoient frotter d'onguens parfumés, & de certaines huiles préparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain avant le souper; & il n'y avoit que les débauchés qui se baignassent après le repas. Gordien avoit entrepris de faire construire les bains en un même lieu; mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'empereur Aurelien en fit construire pour l'hyver au-delà du Tibre, lesquels ne furent que pour l'usage des empereurs; mais qui dans la suite furent aussi ouverts au peuple le jour & la nuit. Les lieux ou reservoirs pour conserver l'eau qu'on y faisoit venir par des aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient aprés qu'elles avoient servi, étoient d'une matiere si dure, qu'elle resistoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des empereurs Commode & Antonin. *Voyez* André Baccius, *l.* 7. *de Thermis.* Aujourd'hui, comme le remarque Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands palais,

Digitized by Google

à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin : ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son tems. Pline, *l. 9. c. 59.* attribuë l'origine des bains à un certain Sergius, qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en uſage parmi les anciens Romains comme il l'a été depuis, ils avoient beſoin de ſe laver ſouvent pour ſe nettoyer le corps. Lorſque l'uſage des bains fut établi, les Ediles eurent grand ſoin de les entretenir, & d'en faire conſtruire aux quartiers de la ville, où ils étoient neceſſaires. Pline *le jeune, l. 3. ep. 1.* dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à huit heures du ſoir l'été, & à neuf l'hyver; & que quand l'heure approchoit, on ſe promenoit l'été tout nud au ſoleil, s'il n'y avoit point de vent : après quoi l'on s'exerçoit à une eſpece de jeu de paume, chaque bain ayant à ce ſujet un lieu fort proche bâti exprés. Les Romains trouvoient tant de plaiſir à ſe baigner de la ſorte, qu'il y avoit des jours où l'empereur Commode y retournoit juſqu'à huit fois; au lieu que les Lacedemoniens, qui n'étoient pas voluptueux, ſe contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de ſe laver dans les eaux de cette riviere. Les bains avoient trois chambres; la premiere qui etoit chaude, & où l'on ſuoit; la ſeconde temperée ou tiede; & la troiſiéme froide. L'empereur Severe ordonna que les femmes auroient leurs bains ſéparés de ceux des hommes, ſans avoir égard à la permiſſion que Commode avoit donnée de les joindre enſemble. Spartien fait l'empereur Adrien auteur de cette ſéparation. *Voyez* Jules Capitolin, *Vie de l'empereur Antonin le philoſophe.* Il y avoit à Rome douze de ces bains tres-magnifiques qu'on appelloit *Nymphæa*, entre leſquels paroiſſoit particulierement celui d'Alexandre Severe.

Il y avoit dans les bains, comme dans les étuves, diverſes chambres pour ſervir à divers uſages. Il y en avoit pour ſe deshabiller, appellées par les Grecs, ἀποδυτήρια, & par les Latins *Spoliatoria*, c'eſt-à-dire, *chambre où l'on ſe dépouille*; d'autres pour s'eſſuyer, après avoir pris le bain; & d'autres pour ſe faire frotter d'huile, qu'on nommoit en grec ἀλειπτήρια, & en latin *Unctuaria*.

Après s'être baignés, ils ſe faiſoient frotter & ôter le poil du corps, ſoit avec des pincettes ou avec deſ petites étrilles d'argent, & paſſoient enſuite une pierre ponce par deſſus pour adoucir la peau, qu'ils oignoient d'huile de ſenteurs, la répandant goutte à goutte d'un petit vaſe appellé *Guttus*, *Glans*, *Ampulla*, ou *Lecythus*.

On recitoit ſouvent des poëmes dans les bains; on y comptoit les nouvelles que l'on avoit appriſes pendant le jour; & on s'entretenoit de choſes agreables & divertiſſantes : d'où vient qu'on a appellé les bains *Garrula balnea*.

Il y avoit des valets pour les bains *Balnearii ſervi*, qui étoient chargés de chauffer les bains qu'on nommoit *Fur acatores*; d'autres appellés *Capſarii*, pour garder les habits de ceux qui ſe baignoient; quelques-uns dits *Alipta*, qui avoient ſoin de frotter & d'arracher le poil; & quelques autres nommés *Unctuarii*, qui oignoient & parfumoient le corps.

Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains ſuivans dans la ville de Rome :

D'*Agrippa*, dans la ſixiéme region.

D'*Agrippine*, au Panthcon, près duquel on en voit encore pluſieurs autres.

D'*Alexandre Severe*, dont il reſte quelques veſtiges dans l'égliſe de ſaint Euſtache.

D'*Antonin Caracalla*. Ce prince commença l'édifice que Severe acheva, près de l'égliſe des ſaints Sixte & Balbine, & près celle de ſaint George au mont-Aventin, où l'on voit encore pluſieurs ruines, & de beaux marbres.

D'*Aurelien*, au-delà du Tibre, où il en reſte encore des marques.

De *Conſtantin*, au mont-Quirinal, entre les bains de Diocletien & l'égliſe de ſainte Suſanne, où étoit le ſenatule des dames Romaines, que l'empereur Heliogabale avoit établi en faveur de ſa mere. Il y en a encore quelques reſtes.

De *Decius*, au mont-Aventin, où étoit le temple d'Hercule, & où eſt aujourd'hui l'égliſe de S. Priſque.

De *Diocletien*, où eſt l'égliſe de ſainte Suſanne.

De *Domitien* & de *Trajan*, au Champ de Mars, où eſt l'égliſe de S. Silveſtre.

De *Gordien*, où eſt l'égliſe de S. Euſebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De *Neron* & d'*Alexandre*, où eſt l'égliſe de ſaint Euſtache. Le lieu s'appelle à preſent *Palazzo di Madama*; & on y voit encore quelques reſtes de ce bain.

De *Novatien*, où eſt aujourd'hui l'égliſe de ſainte Pudence.

D'*Olympias*, où eſt maintenant l'égliſe de S. Laurent.

Les *particuliers* & les *publics*, au-delà du Tibre.

De *Philippe*, vis-à-vis l'égliſe de S. Mathieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines avec une ancienne inſcription.

De *Septimius* au-delà du Tibre, entre l'égliſe de ſainte Cecile & celle de S. Chryſoſtome, où étoit le temple de Janus & l'arc de Septimius.

De *Severe*, au mont Aventin, entre la porte Capene & celle d'Oſtie.

De *Tatien* ou *Titien*, près de l'égliſe de S. Pierre aux Liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le Sette de Sale*, prés de l'égliſe de S. Pierre aux Liens.

De *Trajan*, au mont Eſquilin, où eſt à preſent l'égliſe de S. Martin.

Ce ne ſont pas-là neanmoins tous les bains de l'ancienne Rome; car le ſeul Agrippa en fit conſtruire pour le public juſqu'à 170. & P. Victor en comptoit juſqu'à 800. * Rolin, *antiq. Rom. l. 1. c. 14.* Dempſter. *Paralipom.* Vitruve, *l. 5. c. 10.*

BAJOLOIS, *cherchez* BAGNOLOIS.

BAIONE, ville de France en Gaſcogne. *Cherchez* BAYONE.

BAIONE, dite *Baiona de Galicia*, ville d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſur la mer, à côté de l'embouchure de la riviere de Minho & de la ville de Tuy. Elle eſt petite; mais bien forte, avec un aſſez bon port. Il y a ſur la côte près de là trois petites iſles, qu'on appelle *les iſles de Baione*. Quelques modernes ont cru que cette ville eſt l'*Aqua Celtna* de Ptolomée; mais Nonnius & d'autres ſoûtiennent que c'eſt *Orenſe* ſur le Minho. * Sanſon. Baudrand.

BAIRAM, fête des Turcs, qu'ils celebrent après le jeûne du Ramadan. Ils en ſolemniſent deux tous les ans. Le premier ſuit immediatement le Ramadan, comme notre Paque ſuit le carême, & on l'appelle *le grand-Bairam*. L'autre eſt nommé *le petit-Bairam*, & arrive environ ſoixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam le peuple demeure trois jours ſans travailler : on ſe fait des preſens les uns aux autres, & chacun ſe réjoüit par des divertiſſemens extraordinaires. Cette fête doit commencer auſſi-tôt que l'on découvre la nouvelle lune qui ſuit le Ramadan; & ſi le ciel eſt couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la lune ne paroit pas. Mais ſi l'obſcurité de l'air continuë pluſieurs jours, on ne laiſſe pas de commencer la fête. On publie le Bairam à Conſtantinople, par la decharge des gros canons qui ſont ſur la pointe du ſerrail du côté de la mer; puis on bat du tambour, & on ſonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les grands de la ville. Tous les premiers officiers de l'état qui ſont à Conſtantinople, s'aſſemblent dans le ſerrail, pour rendre leurs reſpects au grand-ſeigneur, & lui ſouhaiter que ces jours-là lui ſoient heureux : ce qui ſe fait avec beaucoup de ceremonies; & enſuite le ſultan donne un magnifique dîner à ſes officiers, & une veſte de marte zebeline à ſeize des plus conſiderables d'entr'eux. On fait entrer après cela les caroſſes des ſultans du vieux ſerrail, qui ont la liberté de ſe divertir & de faire bonne chere, pendant les trois jours du Bairam, avec les ſultanes & dames du grand ſerrail, tant que dure cette fête. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BAIS, ville du Zanguebar, ſituée ſur la mer, entre les villes de Sofala & de Mombaze. Elle paſſe pour une

Digitized by Google

des plus peuplées & des plus marchandes de cette côte. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale.*

BAISANCOR, fils de *Caidu Kaan*, ſucceda à ſon pere dans l'empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent répandus dans la province de l'Itan ; c'eſt-à-dire, en deça du fleuve Gihon. Ce prince eut deux freres nommés *Gincaktegan* & *Giurmagan*. Le premier devint le chef de la tribu nommée *Tabsut*, & le ſecond de celle de *Sahut*. Ces deux tribus ſont les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé *Tumankhan*, qui lui ſucceda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de *Genghiskan* en droite ligne.* Chondemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de *Jacoub Beg*, & petit-fils de *Haſſan Beg*, ou *Uſſan Caſſan*. Quelques-uns le font neuviéme prince de la dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc, ſi l'on commence cette dynaſtie par Thur Ali ; ou le quatriéme, & même le cinquiéme, ſi on la commence par Haſſan Beg. Ce prince n'étoit âgé que de dix ans, quand il fut proclamé ſultan. Il y eut alors deux autres factions parmi les Turcomans, qui éleverent ſur le thrône ; l'une Maſſib Beg, frere de Jacoub ; & l'autre Ali Beg, fils de Khalil. Mais aucun des trois ne regna paiſiblement. Car Roſtam Beg, fils de Maxſud, & petit-fils auſſi de Haſſan Beg, les chaſſa tous, & s'empara de leurs états. Baiſancor, qui étoit ſous la tutelle de ſoti Khalil Moſuli, ne regna qu'un an & huit mois ; & fut défait & tué par Roſtam auprès de la ville de Berdaa, l'an de l'hegire 897. de Jeſus-Chriſt 1491.* Chondemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de *Mahmud*, fils d'*Abuſaid*, eſt un des derniers princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranſchah, qui ont regné dans la Tranſoxane. Son pere Mahmud mourut l'an 900. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1494. à Samarcand, & laiſſa quatre fils ; ſçavoir *Maſſud*, *Baiſancor*, de qui nous parlons, *Ali* & *Veis* ou *Avis*. Baiſancor, qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par ſon frere Maſſud, & n'ayant pas aſſez de force pour lui reſiſter, ſe tint caché & déguiſé quelque-tems dans cette ville, qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occaſion favorable d'en ſortir, pour ſe retirer auprès de Khoſru Schah à la ville de Goſchan. Il fut bientôt attaqué dans cette place par ſon frere Maſſud : mais Khoſru Schah uſa de tant d'adreſſe, qu'il délivra Baiſancor de ſes mains. Cependant Khoſru Schah, qui étoit un grand fourbe, n'employoit ſes ſtratagêmes que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut défait de Maſſud, qu'il obligea de s'enfuir en Choraſſan auprès du ſultan Huſſam, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Heſſar, & de Badokſchian, l'an de l'hegire 905. de Jeſus-Chriſt 1499. * Chondemir.

BAISNAN, nom d'une petite ville ſituée en Afrique, à ſeize milles ou environ de Tripoli en Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines, qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale.*

BAIVE, faux dieu des Lapons idolâtres, qu'ils adorent comme l'auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'eſt le ſoleil ; d'autres croyent que c'eſt le feu ; & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples, le grand dieu *Thor* étoit appellé *Thermes* ou *Aiſer*, quand ils l'invoquoient pour la conſervation de leur vie, & pour être défendus contre les inſultes des demons ; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lorſqu'ils lui demandoient de la lumiere & de la chaleur. C'eſt pourquoi, diſent-ils, on lui ſacrifioit ſur une même table ou autel, & l'idole *Thor* ſervoit pour le dieu *Baive*. Encore à preſent ces idolâtres n'ont aucune figure particuliere de ce dieu ; ſoit parce qu'il eſt viſible de lui-même, ou plûtôt, parce que, ſelon les plus intelligens dans les myſteres de cette ſuperſtition, *Thor* & *Baive* ne ſont qu'une divinité, adorée pour des raiſons différentes * Scheffer, *hiſt. de Laponie.*

BAJULE, *Bajulus*, nom d'un ancien magiſtrat du bas empire. Theodoſe *le jeune* étant à Conſtantinople, établit un certain Antiochus, intendant & grand-bajule, & depuis on trouve encore des magiſtrats de ce nom. Le grand-bajule étoit proprement, ſelon la force du terme latin, celui qui avoit comme porté dans ſes bras l'empereur encore enfant, ou plûtôt, qui avoit eu ſoin de ſon éducation ; & l'hiſtoire de France remarque que Charlemagne donna Arnoul pour bajule, c'eſt-à-dire, pour miniſtre, à ſon fils Loüis roi d'Aquitaine. On croit que de ce nom *Bajulus*, eſt venu celui de *Bailli*, qui ſe donne en France aux juges des ſeigneurs. Les Venitiens ont eu un *Bajule* près des empereurs Grecs. On appelle les principaux officiers de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem du nom de *Bajuli* ou *Baillis*. Il y a auſſi des *Bajules* ou *Baillis*, officiers eccleſiaſtiques dans les égliſes & dans les abbayes. * Hodoard. *hiſt. eccleſ. Rhemenſ. l.* 3. *c.* 24. Hincmar. *epiſt.* 2. *c.* 2. Du Cange, *Gloſſar.* Spelman. *Gloſſar.*

BAIUS ou BAY (Michel) né à Melin dans le territoire d'Ath, l'an 1513. vint fort jeune à Louvain pour y faire ſes études, & commença ſon cours de philoſophie en 1533. après lequel il reçut le bonnet de maître ès arts. Il fut fait principal du college de Standonc en 1541. & regenta la philoſophie depuis l'an 1544. juſqu'à l'an 1550. Il prit des degrés de licence en théologie en 1545. & le bonnet de docteur en 1550. L'année ſuivante il fut choiſi pour remplir la chaire de l'écriture-ſainte, à la place de Jean Leonard Haſſels, qui étoit allé au concile de Trente, avec Ruard Tapper, & Joſſe Raveſtein, docteur de Louvain. En leur abſence, Baius & Jean Haſſels, ayant ſuivi dans leurs leçons une autre maniere d'enſeigner que ceux qui les avoient precedés, en quittant la methode des ſcholaſtiques, pour expliquer les ſentimens & les écrits des peres, & principalement ceux de ſaint Auguſtin ſur la grace, avancerent des propoſitions qui parurent inſoûtenables à bien des gens. Tapper & Raveſtein étant de retour à Louvain, en furent fort ſcandaliſés, & le dernier ne put s'empêcher de s'écrier : *Quel eſt le diable qui a introduit ces ſentimens dans notre école pendant notre abſence ?* On vit bientôt naître à cette occaſion des conteſtations entre les théologiens des Pays-Bas, & particulierement entre les religieux de l'ordre de ſaint François, qui étoient alors en grand crédit. Ceux qui étoient les plus zelés adverſaires de Baius, firent un recueïl de dix huit propoſitions qu'ils attribuerent, qui furent envoyées à la faculté de théologie de Paris, par Pierre du Chêne, gardien du couvent des Cordeliers de Nivelle, & par Gille de Querceto, gardien de celui d'Ath. On ne ſçait point le detail de ce qui ſe paſſa dans la faculté de Paris ſur ce ſujet : on trouve ſeulement une cenſure datée du 27. de Juin 1560. qui porte le nom de la faculté de théologie de Paris, aſſemblée en Sorbonne, où quinze de ces propoſitions ſont declarées heretiques, & les autres fauſſes.

Les adverſaires de Baius firent venir en Flandres des copies de cette cenſure, & s'en ſervirent pour le condamner. Baius pour ſe juſtifier, fit des notes ſur la cenſure, & des explications de quelques-unes des propoſitions cenſurées. Le cardinal de Granvelle, gouverneur des Pays-Bas, voulut appaiſer ce different ; mais les adverſaires de Baius lui preſenterent un memoire contre ce docteur, contenant pluſieurs propoſitions qu'ils lui imputoient. Baius déſavoüa la plûpart de ces propoſitions, & expliqua les autres. Il fut choiſi avec Jean Haſſels pour aller au concile de Trente. Avant que de partir il fit imprimer une partie de ſes opuſcules, & le reſte après qu'il fut de retour. Ses adverſaires en prirent avantage, & déferent au ſaint ſiege pluſieurs propoſitions, qu'ils prétendoient être tirées des ouvrages de Baius. Ils obtinrent enfin de Pie V. une bulle du 1. Octobre 1567. par laquelle le pape condamne en gros & reſpectivement ſoixante & treize propoſitions, comme heretiques, erronées, ſuſpectes, temeraires, ſcandaleuſes, & capables d'offenſer les oreilles pieuſes, avec cette clauſe neanmoins, que quelques-unes ſe pouvoient défendre à la rigueur, & ſuivant le propre ſens des paroles, ſuivant l'intention de ceux qui les ont avancées. C'eſt ainſi que Baius & ſes partiſans ont expliqué cette clauſe, que d'autres entendent tout differemment

Digitized by Google

ſçavoir, que quoique quelques-unes de ces propoſitions puiſſent ſe ſoûtenir en quelque maniere : le pape les condamne dans leur ſens propre & naturel, qui eſt celui de ceux qui les défendent. Le nom de Baïus fut épargné dans la bulle, & le pape ne la fit point afficher à Rome; il en commit ſeulement l'exécution au cardinal de Granvelle, qui la montra aux docteurs de Louvain : ils s'y ſoûmirent. Baïus, même après avoir écrit au pape pour ſe juſtifier, fut contraint de renoncer aux propoſitions condamnées, & à ſe retrancher à ſoûtenir qu'elles n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement : en ſorte qu'elles pouvoient avoir un mauvais ſens, qui n'étoit point le ſien. La bulle fut enſuite publiée à Louvain ; & la faculté de théologie de cette ville fit défenſe à ſes membres de ſoûtenir aucune des propoſitions condamnées. En 1575. Michel Baïus fut élû chancelier de l'univerſité de Louvain, & pourvû du doyenné de l'égliſe collegiale de ſaint Pierre. Le pape Gregoire XIII. confirma par une nouvelle bulle la conſtitution de Pie V. Le Jeſuite Tolet, porteur de cette bulle, la fit publier dans une aſſemblée de la faculté de Louvain, & obligea Baïus à ſigner un acte, par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoûtenu pluſieurs de ſes ſoixante & ſeize propoſitions, & qu'elles étoient condamnées dans le ſens qu'il les avoit enſeignées. La faculté de théologie de Louvain fit enſuite dreſſer par Linceus une declaration de ſes ſentimens, ſur les propoſitions condamnées. En 1587. les écrits des Jeſuites furent cenſurés par la faculté de Louvain, & Baïus fut un des cenſeurs. Il mourut le 16. Septembre 1589. ayant vécu 77. ans, & profeſſé pendant quarante années. Outre les opuſcules qui ont donné lieu à cette conteſtation, il a fait des ouvrages de controverſe contre Marnix. Toutes ſes œuvres ont été imprimées à Cologne en 1696. & quelques-unes avoient déja été imprimées à Louvain en 1566. Tous ceux qui ont parlé de Baïus, ceux mêmes qui ont été les moins favorables à ſes opinions, comme le cardinal de Granvelle, & François Tolet Jeſuite, reconnoiſſent que c'étoit *un homme ſçavant, de grande autorité dans l'école, & avec cela très-humble & très-ſimple.* On ne peut nier qu'il ne fût fort verſé dans la doctrine des Peres, & particulierement dans celle de ſaint Auguſtin. Il ſuivit le premier dans la faculté de Louvain une methode nouvelle d'enſeigner la théologie, en évitant les queſtions & les termes de pure ſcholaſtique, pour ſe conformer aux ſentimens & à la maniere d'écrire des Peres. Il eſt cependant bon logicien, net, précis & methodique. Son ſtyle eſt ſimple, mais ſerré, & ne ſe ſent point de la barbarie de l'école. * *Vie de Baïus à la tête de ſes œuvres.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XVI. ſiecle.*

BAIUS ou BAY (Jacques) docteur & doyen de S. Pierre de Louvain, neveu de Michel Baïus, nâquit à Melin, qui eſt un village de Hainaut dans le territoire d'Ath, & mourut en 1614. ayant été ſouvent deputé pour les affaires de l'univerſité de Louvain, après avoir été profeſſeur royal du Catechiſme. Il a laiſſé divers ouvrages, *De Euchariſtiæ Sacramento, lib. III. Inſtitut. Chriſt. Relig. lib. II. &c.* * Valere André, *bibl. Belg.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.* Bayle, *dict. crit.*

Il eut auſſi un neveu nommé Gilles Bay, docteur & profeſſeur en théologie, qui executant les volontés de ſon oncle, fit bâtir, & employa tous les biens du défunt à la conſtruction d'un college dans Louvain, qui fut achevé vers l'an 1625. & qui ſe nomme *le college de Bay.*

BAKAR, le royaume de Bakar ou de Bakisch, province du Mogolſtan en Aſie. Elle eſt bornée au nord par celle de Jamba, au couchant par celle de Delli, au midi par celle de Samball. Elle a au levant le Gange, qui la ſépare de celle de Patna. Son étenduë peut être de ſoixante lieuës de long, & de vingt-cinq de large. Bicanar en eſt la ville capitale. * Maty, *dict.*

BAKAY. *Bacaim regnum*, le royaume de Bakay; pays de l'Inde de-là le Gange. Il étoit au roi de Pegu; mais il a à preſent ſon roi, avec une ville capitale de ce nom, que l'on appelle Baçay. *Cherchez* BAÇAY.

BAKER (Richard) auteur de la chronique des rois d'Angleterre, nâquit dans le comté d'Oxford, dont il fut auſſi grand Sherif ſous le regne de Jacques I. en 1621. Outre ſa chronique, il fut l'auteur d'une explication de l'Oraiſon Dominicale, qui a été fort eſtimée. Il mourut au commencement des guerres civiles d'Angleterre ſous Charles I. * *Dict. Angl.*

BAKERE (Pierre de) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, nâquit à Gand en 1517. fit profeſſion le 18. Février 1538. & ayant étudié à Dilingen ſous Pierre de Soto, il revint dans ſa patrie, où il fut reçu docteur en theologie le 12. Octobre 1568. Il fut ſouvent prieur en diverſes maiſons de ſon ordre, & s'acquit beaucoup de réputation par ſon talent pour la prédication. Il prêcha ſur-tout avec beaucoup de vivacité en pluſieurs endroits contre les Heretiques, contre qui il compoſa un livre intitulé : *In Miſſoliturgos, Miſſa oſores*, qu'il publia dès l'an 1556. à Gand. On a encore de lui un excellent traité, *De Chriſtianæ militiæ diſciplinâ*, qui après avoir été imprimé en 1562. à Louvain, le fut encore à Cologne en 1592. ſous le titre, *Speculum militiæ Chriſtianæ*, des homelies ſur les évangiles des Dimanches, & ſur les épîtres qu'on lit en Carême. Deux dialogues contre les Calviniſtes ; un autre contre les Jorognes, &c. Bakere mourut le 12. Février de l'an 1601. âgé de 84. ans. * Echard. *ſcrip. ord. Prad.*

BAKEVEL, *Bakevelum*, ville ou bourg, ſelon quelques-uns, avec marché dans le comté de Derby en Angleterre, eſt aſſez grand, quoiqu'il n'ait qu'une paroiſſe, & eſt exempt de toute juriſdiction épiſcopale. Il s'y fait un bon negoce en plomb & en toutes ſortes de denrées. Il eſt à 145. milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BAKINGLE, l'une des iſles Philippines dans l'Ocean de la Chine, à douze ou quinze lieuës de tour, & eſt ſoûmiſe au roi d'Eſpagne. * Sanſon.

BAKISCH, ou le royaume de Bakisch ou de Bakar, *Bakarum regnum*, pays de l'Indoſtan ou de l'empire du Grand Mogol dans la partie ſeptentrionale, entre le royaume de Kachemire au couchant, & celui de Naugracut au levant, ayant Beshar pour ſa ville principale.

BAL, *cherchez* BALE'E.

BALA, ſervante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephthali, comme il eſt marqué dans le 30. *chap.* de la *Geneſe.* Il eſt fait mention d'une ville de ce nom, *Geneſ.* 14. & dans le *chap.* 5. du I. livre des *Paralipomenes*, il eſt parlé de Bala, fils d'Azza.

BALA, ville de Paleſtine dans la tribu de Simeon. * *Joſ.* 19. 3. Segor, petite ville de la Pentapole, qui fut préſervée par les prieres de Lot de l'incendie dont elle étoit menacée, portoit auſſi le nom de Bala. * *Geneſ.* 14. 2. *Voyez* SEGOR.

BALA, bourg de la principauté de Galles en Angleterre. Il eſt ſitué dans le comté de Merioneth, ſur le bord ſeptentrional d'un petit lac, à ſix lieuës du bourg d'Harlech, vers le levant, & autant de la ville de Denbigh, vers le midi. Il joüit de pluſieurs immunités. * Maty, *diction. Dict. Anglois.*

BALAAM, prophete; on ne convient pas de la ville dont il étoit natif, ni du lieu où il demeuroit quand Balac roi des Moabites l'envoya chercher pour maudire les Iſraëlites. On croit communément qu'il étoit fils de Beor, & qu'il demeuroit à Pathura, ville de Syrie, ſituée ſur l'Euphrate. Cependant au 23. *chap.* du Deuteronome *verſ.* 4. il eſt dit qu'il étoit venu de Meſopotamie : & au *verſ.* 7. du même *chap.* il eſt appellé *Araméen.* Saint Pierre ſemble dire qu'il étoit de Boſor; mais le texte grec leve l'équivoque, car il ſignifie qu'il étoit fils de Boſor. La tradition des Juifs du tems de S. Jerôme, étoit que Balaam étoit de Buz, fils de Melcha, & qu'il eſt le même qu'Elie qui vint trouver Job. Les anciens ſont partagés dans le jugement qu'ils portoient de Balaam. Philon, Origene, S. Cyrille d'*Alexandrie* & S. Ambroiſe, croyent que Balaam étoit un idolâtre & un magicien. L'écriture ſainte l'appelle *Devin*, nom qui ſe prend toûjours en mauvaiſe part dans l'écriture. D'ailleurs Balaam offroit ſur les hauts lieux des ſacrifices aux fauſſes

fauſſes divinités. Saint Pierre parle de ce prophete comme d'un trompeur. Neanmoins les anciens Juifs & quelques commentateurs ont cru qu'il étoit un vrai prophete, adorateur du vrai Dieu, qu'il conſulta, qui lui apparût & qui l'inſpira. Quoi qu'il en ſoit, Balac roi des Moabites envoya les plus anciens de ſon peuple vers Balaam, pour le prier de maudire le peuple d'Iſraël. Ces anciens vinrent donc trouver Balaam, à qui ils apporterent des preſens, & lui dirent le ſujet de leur voyage. Il les engagea de paſſer la nuit chez lui, & promit de leur déclarer tout ce que le Seigneur lui auroit appris. Dieu étant apparu à Balaam lui défendit de maudire les Iſraëlites, parce que ce peuple étoit beni. Auſſi-tôt que Balaam fut levé, il dit aux princes des Moabites qui l'étoient venus trouver, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner quand ils voudroient, mais que pour lui il n'iroit pas avec eux, parce que le Seigneur lui avoit défendu. Les députés de Balac s'en retournerent vers leur prince, qui envoya une ſeconde députation à Balaam, beaucoup plus nombreuſe, & compoſée de perſonnes plus qualifiées que celles qu'il avoit envoyées d'abord. Ces ambaſſadeurs dirent à Balaam que leur roi avoit deſſein de lui donner tout ce qu'il ſouhaiteroit, pourveu qu'il maudit les Iſraëlites. Balaam parut peu ſenſible à ces offres & répondit que, *Quand même Balac lui donneroit plein ſa maiſon d'or & d'argent, il ne pouvoit dire autre choſe que ce que Dieu lui avoit inſpiré.* Il les engagea de paſſer la nuit, afin qu'après avoir conſulté le Seigneur une ſeconde fois, il pût leur donner une réponſe poſitive. Dieu apparut à Balaam, & lui ordonna de partir avec les envoyés de Balac, à condition que Balaam executeroit ponctuellement les ordres du Seigneur. Le matin étant venu le prophete ſe mit en chemin avec les députés de Balac. Le Seigneur irrité contre Balaam, envoya un ange qui ſe preſenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le prophete, qui étoit monté ſur une ânesſe. Cet animal s'arrêta, ſans que les coups que Balaam lui donnoit puſſent le faire avancer. Dieu fit alors ouvrir la bouche de l'ânesſe, qui parla à Balaam & ſe plaignit des coups qu'il lui avoit donnés. Balaam apperçut l'ange qui étoit dans le chemin, ſe proſterna en terre & l'adora. L'ange reprocha à Balaam les mauvais traitemens qu'il avoit fait à ſon ânesſe, & lui dit, que ſi elle ne s'étoit pas arrêtée, il auroit été tué, lui commanda de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit; Balaam pourſuivit ſon chemin. Balac informé de l'arrivée de Balaam, alla au-devant de ce prophete, & lui fit des preſens, l'exhorta de ſacrifier ſur les hauts lieux, & de maudire les Iſraëlites. Balaam conſulta pluſieurs fois le Seigneur, & benit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce prince marqua ſa colere à Balaam, en ne lui donnant point les récompenſes qu'il lui deſtinoit. Balaam recommençant à prophetiſer, prédit *qu'il ſortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Iſraël, qui frapperoit les chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth*, &c. Ce que la tradition des Peres entend du Meſſie. Il prédit enſuite *la ruine des Amalecites & des Cinéens*: enfin avant que de partir, tout ce qu'il put faire pour nuire aux Iſraëlites, fut de conſeiller à Balac d'envoyer les plus jeunes & plus belles filles des Madianites dans le camp des Iſraëlites, afin de corrompre les jeunes hommes du peuple de Dieu. Balac, ſuivant ſon conſeil, envoya dans le camp des Iſraëlites de jeunes filles, qui firent tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie pluſieurs des enfans d'Iſraël. Balaam s'en retourna enſuite dans ſon pays par le même chemin qu'il étoit venu. Il fut tué par l'armée des Iſraëlites, qui combattoit contre les Madianites. * *Num.* 21. 22. 31. *&c.* II. *Saint Pierre, chap.* 2. Joſephe, *l.* 4. *c.* 6. *de ant.*

☞ Il eſt aſſez difficile de comprendre comment l'ânesſe de Balaam a parlé. Maïmonides croit que le dialogue de l'ânesſe ne s'eſt paſſé que dans l'imagination de Balaam. Saint Gregoire de Nyſſe ſemble auſſi croire que l'ânesſe ne prononça aucune parole diſtincte & articulée; mais qu'ayant fait ſon cry ordinaire, Balaam accoûtumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plûpart des interpretes croyent qu'elle parla diſtinctement : le texte de l'écriture le fait aſſez entendre, & ſaint Pierre dit formellement que l'ânesſe parla d'une voix humaine & intelligible. * Voyez *les commentateurs du Deuteronome.*

BALAATH ou BAALATH, ville de Paleſtine dans la tribu de Dan. Salomon la fit fortifier. * *Joſue*, 19. 44. 22. 2. *Paral.* 8. 6.

BALAC, fils de *Sephor* roi des Moabites, l'an du monde 2566. avant Jeſus-Chriſt 1461. épouvanté des victoires que les Iſraëlites avoient remportées ſur les Amorrhéens & ſur tous les autres peuples qui l'environnoient, envoya chercher le prophete Balaam pour prononcer des malédictions contre le peuple d'Iſraël. Balac ayant appris que le prophete étoit en chemin, alla au devant de lui juſqu'à l'extrémité du pays d'Arnon, le conduiſit dans une ville frontiere de ſon royaume, fit tuer des bœufs & des brebis, envoya des preſens à Balaam, & à tous les princes qui étoient avec ce prophete. Le lendemain Balac le mena ſur les hauteurs conſacrées à Baal, d'où ils virent l'extrémité de l'armée des Iſraëlites. Balaam ayant prédit des choſes déſagreables à Balac, ce prince le conduiſit ſur le haut de la montagne de Phaſga, afin qu'il y prononçât des malédictions contre les Iſraëlites : mais Balaam continuant à parler avantageuſement de ce peuple, Balac ſurpris & fâché contre le prophete, le pria de s'en retourner chez lui, envoya des femmes Madianitides pour corrompre les jeunes hommes du peuple d'Iſraël. Moyſe marcha contre les Madianites, conformement à l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Balac fut tué dans une bataille. * *Voyez* l'article de BALAAM. *Num.* 22. 23. 24. &c.

BALACASTEL, *Balacaſtrum*, bourg du comté de Murray en Ecoſſe, ſur la riviere de Spey, vers les confins du comté de Banf, & de celui de Marr, au midi de la ville d'Elgin, dont il eſt éloigné de huit lieuës. * Maty, *dict.*

BALACRES, troupes de l'armée Macedonienne, étoient commandées par BALACER, fils de Nicanor, & gouverneur de Piſidie, après la mort d'Alexandre *le Grand*. Perdiccas vengea ſa mort par la ruine d'Iſaurie & de Lavanda, villes de Piſidie, la premiere année de la CXV. olympiade, & 320. ans avant Jeſus-Chriſt. D'autres font Balacer fils d'Amyntas, & diſent qu'il commandoit les Phrygiens, que Freinſhemius croit être les mêmes que les Balacres. * Diod. *Sicil. l.* 18. Janus Gebhard. *Arrien. l.* 3. Quinte-Curce, *liv.*

BALAD, ville de Turquie, *cherchez* BELED.

BALADAN, eſt ſelon Uſſerius, le même que Nabonaſſar, qui fonda le nouveau royaume de Babylone, l'an 747. avant Jeſus-Chriſt. On croit que ce chronologiſte a raiſon, parce que Merodach roi de Babylone, qui envoya des ambaſſadeurs à Ezechias l'an 714. avant Jeſus-Chriſt eſt appellé fils de Baladan. * *Reis liv.* 4. & que cette denomination donnant à entendre que Baladan fut un prince illuſtre, on ne peut le prendre pour un de ceux qui regnerent entre ces deux princes. Il s'eſt trouvé des auteurs qui ont prétendu que Merodach fut le même que Baladan, ce qui ne paroît pas ſoûtenable.

BALAGANSKOY, *Balaganskoya*, ville des Moſcovites, ſituée dans la Siberie, partie de la grande Tartarie. Ce lieu eſt ſur la riviere d'Angara, qu'on peut regarder comme une des ſources du Jeniſey, ſous le 114. degré de longitude, & le 59. de latitude. * Voyez *la carte de M.* Witſen.

BALAGNA (la) *Balania*, pays de l'iſle de Corſe, en ſa partie occidentale, dite *de-la les Monts*, entre la riviere Oſtricone & la ville de Calvi. Il peut avoir trente-cinq à quarante milles de circuit; & il y a dans ce pays cinq petits quartiers, qu'ils appellent *les Pieves de Tuogni*, *d'Aregno*, de *ſaint André*, de *Pino* & d'*Olmas*.

BALAGNY, *cherchez* MONTLUC.

BALAGUATE, *Balaguata regnum*, royaume d'Aſie dans la preſqu'iſle de l'Inde de-çà le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gare, au-de-là de laquelle ſont les royaumes de Golconde & de Narſingue. Il y a la ville de *Doltabad*, qui eſt fort marchande. Ce pays eſt celebre par les diamans & les pierres préciouſes que l'on y trou-

Digitized by Google

ve. * Sanſon. Baudrand, *diction. geograph.*

BALAGUER ou BALAGUIE, *Ballegarium*, *Valagaria*, & ſelon d'autres, *Bergunſa*, ville d'Eſpagne en Catalogne, avec un château & un pont de pierre, ſur la riviere de Segre. Le comte d'Harcourt la prit en 1645. après un long ſiege, & la défaite de l'armée Eſpagnole en ſon voiſinage: elle n'eſt qu'à trois lieuës de Lerida, & à douze de Manroze. * Sanſon. Baudrand.

BALALVANO, *Balalvanus mons*, montagne de l'iſle de Sumatra, une de celles de la Sonde en Aſie. Cette montagne, qui eſt vers le milieu de l'iſle, eſt une de ces terribles montagnes qu'on appelle *Volcans*; elle vomit quelquefois avec des flammes de grandes pieces de rochers. * Maty, *dict.*

BALAMBUAN, *Balambuanum*, ville de l'iſle de Java en Aſie. Elle a un port de mer à l'orient de cette iſle, & du côté de celle de Baly: & elle donne ſon nom au détroit, dit *Eſtrecho de Balambuan*. * Sanſon. Baudrand.

Le royaume de BALAMBUAN eſt un pays des Indes, dans la partie orientale de l'iſle de Java, ſur le détroit de ce nom, & vis-à-vis de l'iſle de Baly. Il eſt borné au ſeptentrion par le royaume de Panaruean, & a une ville capitale de ce nom.

BALAMIR, roi des Huns, vivoit dans le IV. ſiecle, vers l'an 376. Après avoir paſſé le Boſphore Cimmerien & les Palus Meotides, au-delà deſquels ces peuples habitoient, il attaqua les Alains; & les ayant en partie défaits, & en partie unis à ſes troupes, il ſe jetta ſur les Goths, dits *Greutongues*, & les battit. Ermenric, roi de ces derniers, ſe tua lui-même, pour ne pas ſurvivre à ſa diſgrace. Vithimir, ſon ſucceſſeur, fut tué dans une bataille: de ſorte que les Goths épouvantés, demanderent à l'empereur Valens quelques terres deçà le Danube, pour s'y retirer. Ce prince trop facile les leur accorda; & ce fut le ſujet de la perte & de la ruine de l'empire. Balamir mourut peu de tems après. * Sozomene, *l. 6. c. 27.* Ammien Marcellin, *l. 31.* Procopius, *lib. de bell. Goth.* Jornandés, *c. 14. &c.*

BALANCE, en latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze ſignes du Zodiaque, qui eſt compoſé de huit étoiles, leſquelles repreſentent, dit-on, la figure d'une balance. Le ſoleil entre dans ce ſigne au mois de Septembre, & fait l'équinoxe de l'automne; & c'eſt peut-être de-là que cette conſtellation a été nommée *Balance*, parce qu'alors le jour & la nuit ſont comme dans un équilibre, à cauſe de leur égalité: ce que Virgile explique ainſi dans le 1. *des Georgiques*:

Libra dies, ſomnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbra jam dividet orbem.

Les poëtes diſent que c'eſt la balance d'Aſtrée, déeſſe de la juſtice, qui ſe retira au ciel pendant le ſiecle de fer. * Heſiode. *Theogon.*

BALANEOTE, ville de la Cilicie ou aux confins de cette province, dont Herode *le Grand*, roi des Juifs, acquitta les dettes. * Joſephe, *guerre des Juifs, livre 1. chap. 16.*

BALANGJAR, *Balangiara*, ville capitale du pays de Khoſar, ou Tartarie, au nord de la mer Caſpienne.

BALANOS, roi des Gaulois, qui vivoit environ 165. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Tite-Live dit qu'il envoya des ambaſſadeurs aux Romains, pour les aſſurer d'un puiſſant ſecours contre Perſée roi de Macedoine: de quoi le ſenat lui ſçut ſi bon gré, qu'il lui envoya pour preſent une chaine d'or, avec deux coupes auſſi d'or, qui peſoient deux livres, & de tres-belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * Tite-Live, *l. 44.*

BALANTES (les) peuples d'Afrique, au pays des Negres, ſur la côte de l'ocean, vers les Biſſaux.

BALANTIN, *cherchez* BALENDIN.

BALANTIUM, eſt le nom que le poëte Nævius & d'autres auteurs donnent quelquefois au mont Palatin à Rome, parce que le bétail y étant veillant plus qu'en aucun autre quartier de la ville, & y paſſant, on y entendoit ſouvent béler. * Jean Roſin, *antiq. Rom. l. 1. c. 8.*

BALARES, nom que les peuples de l'iſle de Corſe donnoient aux exilés; & que porterent auſſi ceux qui ſortirent de Carthage & des environs, pour venir habiter les montagnes de Sardaigne. Ils ſe joignirent aux Corſes & aux Iliens, avec le ſecours deſquels il leur fut aiſé de s'emparer du pays. Bochart, qui ne fait qu'un ſeul peuple de ces trois, tire le mot d'Iliens du mot ſyriaque *Ilaë*, *haut* ou *élevé*; celui de Corſes, d'un autre terme de la même langue, qui ſignifie *forêt*, & celui de Balares, de *Barari*, mot arabe, par lequel on entend un deſert. * Tite-Live, *l. 41.* Pline. Strabon. Cœlius Rhodigin. 19. 22.

BALAS, BALASCH & BALASCHAN, noms qui conviennent indifferemment à trois rois de Perſe des anciennes dynaſties. Le premier fut *Balas*, fils de *Hormuz*, de la race des Askaniens. Il vivoit du tems d'Amram, pere de Moyſe.

Le ſecond eſt *Balas*, fils de *Baharam*, fils de *Schabur*, cinquiéme roi de la dynaſtie des Aſchganiens, qui ſucceda à ſon pere, & regna onze ans.

Le troiſiéme eſt *Balas*, fils de *Schabur*, fils d'*Aſchbeck*, de la même dynaſtie, qu'il faut neceſſairement ſupplécer dans la liſte de ces rois, que l'auteur de Lebtavich rapporte, pour en faire le nombre complet. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BALASAGUN ou BALASGUN, *Balaſaguna*, ville & contrée du Turqueſtan au-delà du fleuve Sihon ou Jaxartes, duquel elle eſt plus près que la ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains des Muſulmans; mais elle eſt maintenant poſſedée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91. degrés 35. minutes de longitude, & 47. degrés 40. minutes de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BALATIMORE ou BALTIMORE, petite ville d'Irlande, qui a ſéance & voix dans le parlement de ce royaume. Elle eſt ſituée dans le comté de Cork en Mommonie, ſur le golfe de Baltimore, auquel elle donne ſon nom. * Maty, *dict.*

BALATIMORE (la Baye de) *Baltimora Sinus*; c'eſt un petit golfe de la mer de Bretagne. Il eſt dans les côtes du comté de Cork en Irlande, à l'orient du golfe de Bantry. Ce golfe eſt aſſez grand, plein de petites iſles, & il a un bon port à la ville de Balatimore. * Maty, *diction.* Speed. Baudrand.

BALATON, en latin *Volcea Paludes*, grand lac de la baſſe Hongrie, duquel ſort la riviere de Sarwiſe. Ce lac, qui eſt entre Veſprin & Caniſe, peut avoir environ ſix lieuës de long ſur deux de large. Les Allemands l'appellent *Platzée*. * Maty, *dict.*

BALATORUS, à Tyr en Phenicie, gouverna une année au nombre des Juges l'an du monde 3448. & avant J. C. 556. * Joſephe, *contr. App. l. 3.*

BALATRONS, *Balatrones*. C'eſt le nom qu'Horace donne aux débauchés de profeſſion, dans la ſeconde ſatyre du premier livre:

Ambubajarum collegia, Pharmacopolæ,
Mendici, Mimæ, Balatrones, & genus omne hoc
Mœſtum ac ſollicitum eſt cantoris morte Tigelli.

Un ancien commentateur tire l'origine de ce nom d'un *Servilius Balatro*, homme perdu de débauches. Il y a plus d'apparence que loin d'être le premier qui l'ait porté, il ne le reçut que comme une épithete convenable à ſes déreglemens. Le même commentateur croit que *Balatrones* peut venir de *Blateones*, grands parleurs, du mot *blaterare*, ou enfin de *Barathrones*, formé de *barathrum*, gouffre; & cette étymologie eſt peut-être la plus raiſonnable, par rapport à la maniere ordinaire des débauchés, qui eſt d'abſorber tout ce qu'ils ont de biens, ſuivant ce que dit Horace, *l. 1. ep. 15. v. 31.*

Ingluvies & tempeſtas barathrumque macelli.

Spelman veut que *Balathrones* deſcende de *balare*, danſer. Quoi qu'il en ſoit, ce terme a ſubſiſté; & l'hiſtoire remarque que l'empereur Henri III. qui épouſa à Idgenheim *Agnés*, ſœur de *Guillaume* duc d'Aquitaine, chaſſa honteuſement les farceurs, balatrons & autres gens de même ſorte qui s'étoient preſentés à ſes nôces. Les Italiens appellent encore aujourd'hui les hommes de

Digitized by Google

néant du nom de *Balatrons* : ce que nos François expriment par celui de *Belitres*. * Horace, *l. 2. Sat. 2.* Specim. *Gloſſar.*

BALBAK, iſle peu éloigné du rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'iſle de Ceylon. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BALBANERA, la Sierra de BALBANERA, *Balbanerus*, montagnes de la vieille Caſtille en Eſpagne. Ces montagnes, avec celles d'Yangas, vers Rioia, ſont celles qu'on nommoit autrefois *Diſtercias*, & ſont partie de l'ancienne *Idubeda*, anciennement *Heliopolis*.

BALBANIN, *cherchez* ALBANIN.

BALBASTRE, ſur la riviere de Cinga, *Barbaſtrum*, *Balbaſtrum*, & ſelon d'autres *Belgida*, ville d'Eſpagne en Aragon avec évêché ſuffragant de Saragoſſe. Cette ville fut priſe ſur les Maures vers l'an 1101. ſous le regne de Pierre I. de ce nom roi d'Aragon. * Mariana, *liv.* 10. *hiſt. chap.* 7.

BALBAZEZ, marquiſat & grandat d'Eſpagne, érigé le 17. Decembre 1621. par le roi Philippe IV. en faveur de dom *Ambroiſe* Spinola. Le chef de cette illuſtre maiſon étoit en 1698. Dom *Paul* Spinola, duc de San-Severino & del Sexto, marquis de Los-Balbazez, grand d'Eſpagne, general de la cavalerie dans le Milanez, & depuis gouverneur de ce duché, fils de *Philippe* Spinola duc de San-Severino, &c. & petit-fils du célebre *Ambroiſe* Spinola duc de San-Severino. Le marquis de Los-Balbazez avoit épouſé D. *Anne* Colonne, fille de D. *Marc-Antoine* Colonne V I. du nom, prince de Palliano. Il ſe fit prêtre après la mort de ſon épouſe, & mourut en 1699.

BALBEC, *Balbeca*, petite ville preſque ruinée de la Phenicie, au pied du mont Liban avec un archevêché des Grecs, entre Damas & Tripoli. Sa ſituation eſt fort agreable à cauſe d'une longue plaine qu'elle domine. C'eſt-là où eſt ce château de Balbec, que quelques voyageurs diſent être un ouvrage de Salomon, bâti pour ſa femme, fille du roi d'Egypte. Mais outre que Salomon n'a jamais poſſedé ce pays, qui dépendoit du roi de Tyr, l'ouvrage paroît bien plus moderne. * Monconys, *Voyage*.

BALBEN (Auger de) troiſiéme grand-maître de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſucceda à *Raimond* du Puy en 1160. On ne ſçait point de quel pays il étoit, & il n'a pu ſe ſignaler par nombre de grandes actions, parce qu'il ne regna pas trois ans entiers. Baudoüin III. roi de Jeruſalem, mourut la même année que le grand-maître Balben, qui eut pour ſucceſſeur *Arnaud* de Comps. * Boſio, *hiſt. de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem.* Naberat, *privileges de l'ordre.*

BALBI (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, illuſtre par ſon ſçavoir, mais plus encore par ſa pieté, étoit de Genes, & vivoit dans le le XIII. ſiecle. Sa patrie lui fit donner le nom de *Januenſis* ou de *Janua*, ſous lequel il eſt beaucoup plus connu. Juſtiniani en fait mention ſous l'an 1298. & divers auteurs en parlent tres-avantageuſement. Il écrivit *Catholicon*, *ſeu Summa Grammaticalis*, qu'il acheva l'an 1286. comme il le dit lui-même. C'eſt le premier ouvrage ſur lequel on a fait l'eſſay de l'imprimerie. *Paſtilla in quatuor Evangelia. Liber Quæſtionum Theologicarum animæ ad ſpiritum*, *&c.* On doit ſe garder de le confondre avec Jacques de Voragine, auteur de la *Legende dorée*, & archevêque de Genes, *Archiepiſcopus Januenſis*. Car Genes a été quelquefois appellée en latin *Janua*. * Trithem. *de ſcript. eccleſ.* Geſner. *in bibloth.* Soprani & Juſtiniani, *ſcript. della Ligur.* Sixte de *Sienne*. Michaël Pio. Antoine de *Sienne*. Alfonce Fernandez. Serafin Razzi. Poſſevin, &c. cités par l'abbé Juſtiniani, *pag.* 312. Voſſius, *de hiſt. lat. &c.*

BALBI ou BALBUS (Jerôme) évêque de Gurck ou Gorits dans la Carinthie, vivoit vers l'an 1525. En 1530. on publia chez Gryphe à Lyon un de ſes ouvrages intitulé, *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'empereur Charles V. Il écrivit encore *de civili & bellica fortitudine*, *&c.* * *Conſultez* les auteurs cités à l'art. de Jean Balbi.

BALBILLUS, gouverneur d'Egypte du tems de Neron l'an 55. de J. C. Il écrivit un traité des particularités de cette province. Son nom eſt *Balbillus*, ſelon Tacite & Seneque, & non *Balbilius*, comme on lit dans les éditions de Pline. * Seneque, *l. 4. Quæſt. nat. l. 19. in præfat.*

BALBIN (Decimus Cœlius Balbinus) empereur, deſcendoit de L. Cornelius Balbus Theophanes. Il fut gouverneur d'Aſie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & conſul pour la ſeconde fois en 227. Après la mort des Gordiens, pere & fils, en 237. le ſenat le choiſit avec Pupien pour les oppoſer aux Maximins, & les proclama Auguſtes. Le peuple averti de cette élection, ſe ſoûleva, parce qu'il apprehendoit la ſeverité de Pupien; & les ſoldats s'étant joints au peuple, avoient reſolu d'aſſommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remede pour appaiſer cette diſcorde, que de créer avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de 80. ans avoit été élû empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le ſenat & le peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupien prit la charge de la guerre. Mais bientôt après, le dernier fut tué avec ſon fils par les ſoldats; & Maxime fut reçu à Rome avec une eſpece de triomphe. Balbin en conçut une forte jalouſie, ſans ofer neanmoins la faire éclater. Mais enfin les ſoldats ne pouvant goûter des empereurs qui n'avoient été élûs que par le ſenat; & s'étant apperçus que Maxime & Balbin étoient en mauvaiſe intelligence, ils ſe ſervirent adroitement de cette occaſion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on celebroit les jeux capitolins, Maxime & Balbin étant demeurés au palais avec peu de leurs gardes, les ſoldats enfoncerent les portes, & les maſſacrerent l'an 273. Balbin n'avoit commandé qu'environ un an. Il paſſoit pour éloquent, & étoit aſſez bon poëte. * Jules Capitolin, *en la Vie de Maximin & de Gordien.* Herodien, *l. 7.*

BALBIN (Bohuſlaus) Jeſuite de Bohême, né à Coniegſtrats en 1611. a donné l'hiſtoire de quelques égliſes de ſon pays & des provinces d'alentour dédiées à la ſainte Vierge, & celebres par les miracles; la vie du ven. Erneſt premier archevêque de Prague; les origines des comtes de Guliſtein; & la vie du B. Hiznate martyr de l'ordre de Prémontré; quelques ouvrages de poëſies, &c. un abregé de l'hiſtoire de Bohême. Il y fuit de bons memoires; le mal eſt qu'il ne fait preſque que les indiquer. Cet ouvrage ne laiſſe pas d'être fort utile. Il a fait auſſi l'hiſtoire des colleges de ſa compagnie en Bohême. Son hiſtoire de Bohême fut d'abord imprimée ſans nom d'auteur, enſuite avec le nom du P. Balbin à Prague en 1677. *in fol.*

BALBUENA (Bernard de) évêque de ſaint Juan de Puerto Ricco, dans l'Amerique ſeptentrionale, natif de Valdepegnas, village du dioceſe de Tolede, étoit docteur de Salamanque, lorſqu'il fut envoyé en Amerique, où il eut une charge de judicature dans la Jamaïque; enſuite de quoi il fut évêque de Puerto Ricco en 1620. Il étoit dans cette ville lorſqu'elle fut pillée en 1625. par les Hollandois, qui lui emporterent ſa bibliotheque. Cet évêque mourut en 1627. Il eſt peut-être un des meilleurs poëtes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit l'un des moins connus. L'on a de lui un poëme heroïque imprimé à Madrid, *in 4°.* l'an 1624. ſous le titre d'*El Bernardo*, *ó Victoria de Roncefvalles*, en Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, imprimées à Madrid l'an 1608. *in 8°.* ſous le titre de *Siecle d'or dans les bois d'Erphile*; un ouvrage mêlé de vers & de proſe, ſous le titre de *la Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604. *in 8°.* Ces ouvrages ſont aujourd'hui enſevelis dans la pouſſiere. C'eſt ce que dom Nicolas Antonio ne peut conſiderer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la negligence du ſiecle; car ſi l'on examine ſur-tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élevation dans les vers, de la fecondité & de l'invention, une varieté qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inferieur à aucun ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élegantes, ſes traits de geographie & d'aſtronomie ſi exacts,

Digitized by Google

que l'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & que l'on n'a plus de queſtion à faire ſur ces points: de ſorte que l'on peut dire qu'il a paſſé tous les poëtes Eſpagnols de fort loin dans l'art de repreſenter les choſes au vif. * Lopes de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſpan. ſcriptor. tom. 1. pag.* 172. 173. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes, tom* 8.

BALBUS, nom de pluſieurs Romains, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois & par leur érudition. LUCIUS LUCILIUS BALBUS, excellent juriſconſulte, diſciple de Mutius Scevola, & précepteur du celebre Servius Sulpitius, floriſſoit vers l'an de Rome 670. & 84. avant Jeſus-Chriſt. QUINTUS LUCILIUS BALBUS, philoſophe Stoïcien, que Ciceron fait parler dans ſon dialogue de la nature des dieux. LUCIUS CORNELIUS BALBUS THEOPHANES, conſul l'an de Rome 714. & 40. avant Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il fut né à Cadis, ſes ſervices dans la guerre d'Eſpagne contre Sertorius lui firent donner le droit de citoyen Romain par Pompée. On le lui diſputa dans la ſuite; mais il y fut maintenu par l'appui de Craſſus, de Ciceron & de Pompée, qui plaiderent pour lui; & même il fut le premier des étrangers qui fut honoré du conſulat: ce ne fut à la verité que pour quelques jours, & vers la fin de l'année 714. par la mort apparemment de l'un des deux conſuls de cette année, qui étoient Cn. Domitius Calvinius & Aſinius Pollio. Il étoit ami de Ceſar auſſi bien que de Pompée; & ils s'entremit inutilement pour les accommoder pendant les guerres civiles. Cependant il s'attacha enfin au premier. Quoique déja tres-riche par lui-même, il herita de grands biens de Theophanes l'hiſtorien, natif de Leſbos, par lequel il fut adopté, & dont il prit le nom. Il compoſa un journal des actions de Ceſar, & eut pour neveu un autre CORNELIUS BALBUS, qui negocia avec le conſul Lentulus, qui tenoit pour Pompée en l'an 736. de Rome, qui triompha des Garamantes, & qui fut le premier des étrangers honoré du triomphe; quoique Velleius Paterculus ait attribué ces honneurs à l'oncle, en quoi il s'étoit trompé. Celui-ci, que l'on nomme Cornelius Balbus *Minor*, étoit Eſpagnol de naiſſance & d'origine comme ſon oncle, & fit bâtir à Cadis une nouvelle ville. OCTAVIUS BALBUS, contemporain de Ciceron, & bon juriſconſulte, &c. * Cicer. *in Brut. Pro Cornel. Bal.* & ſes commentateurs. Vell. Patercul. *l.* 2. *c.* 51. Plin. *l.* 7. *c.* 43. Strab. *l.* 3. Bayle, *dict. critiq.*

BALBUS ou BALBO (Jerôme) François, dont Tritheme parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris quelques traités qui furent eſtimés. Guillaume Tardif, du Puy-en-Velay, lecteur du roi Charles VIII. & deux ou trois autres, cenſurerent les ouvrages de Balbus. Il leur répondit dans un ouvrage particulier, intitulé *Rhetor gloriofus*. Sixte de *Sienne*, Soprani, Michel Pio, & d'autres ſe ſont trompés au ſujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & religieux de l'ordre de S. Dominique, & qu'ils confondent avec Jean Balbi, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il n'y a rien qui puiſſe favoriſer ce ſentiment, que l'autorité de Tritheme, de Geſner, de Simler & de Poſſevin, condamne. * Juſtiniani, *bibl. ſcript. Ligur.*

BALCH, *Balchum*, ville du royaume de Perſe, capitale & au milieu de la province de Choraſan, dans une fort belle plaine, ſur la riviere de Dehash, qui ſe jette dans celle de Gihon, douze lieuës plus bas. Quelques geographes la prennent pour l'ancienne Chariaſpa, Zariaſpa ou Bactre. * Abulfeda & Gollius.

BALCHUSEN, anciennement *Belgica*, bourg du duché de Juliers, partie du cercle de Weſtphalie. Il eſt à la ſource de la petite riviere de Balck, qui trois lieuës au-deſſous ſe decharge dans le Rhin, après avoir traverſé la ville de Cologne. * Maty, *dict.*

BALDAD, un des trois amis de Job qui vinrent pour le conſoler: il eſt appellé *Subite*, d'un pays de l'Arabie deſerte habité par les deſcendans de *Sué*, fils d'Abraham & de Cetura. * *Job.* 2. 11.

BALDE DE UBALDIS, un des plus celebres juriſconſultes de ſon tems, qui vivoit dans le XIV. ſiecle, étoit de Perouſe, & fils d'un ſçavant medecin nommé *François* Ubaldi, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin. Balde apprit la philoſophie & les belles lettres, & étudia le droit ſous Bartole, dont il devint enſuite le concurrent. Il enſeigna à Perouſe, où il eut pour diſciple Pierre de Beaufort, qui depuis fut pape ſous le nom de Gregoire XI. Depuis il eut une chaire à Padouë; & enfin ſa réputation obligea Jean Galeas Viſconti duc de Milan, de l'attirer dans l'univerſité de Pavie. On dit qu'il mourut le 28. Avril 1400. à l'âge de 76. ans, ayant été mordu à la levre par un petit chien qu'il aimoit, & que cette morſure lui communiqua un venin ſubtil, qui lui cauſa une maladie incurable; d'autres veulent qu'il mourut en 1423. Ce celebre juriſconſulte a laiſſé divers ouvrages: *Super codice lib. IX. Super ff. novo, lib. XII. Super ff. veteri, lib. XXIV. Super ff. infortiati, lib. XIV. Super II. Decretalium, lib. I. Conciliis, &c.* Balde voulut être enterré avec l'habit de ſaint François. On voit ſon tombeau dans l'égliſe des Cordeliers de Pavie. Ses deux fils, dont *Zenobius* l'aîné fut évêque de Tiphernе, excellerent auſſi dans la connoiſſance du droit. Ce que l'on dit de la diſpute publique qui s'éleva pour une ſeule lettre, entre lui & ſon collegue Bartole qui avoit été ſon précepteur, eſt aſſez particulier & digne de remarque. L'un ſoûtenoit qu'il falloit ainſi lire un certain titre du droit, qui eſt rapporté. *§. nisi. l. ſi Creditor ff. de diſtract. pignor.* Ils envoyerent tous deux des députés à Piſe, pour conſulter les exemplaires nommés *Florentinus*, & pour voir s'il y avoit dedans écrit *nullam venditionem*, comme le prétendoit Bartole; ou bien *ullam*, comme le ſoûtenoit Balde. * Pratejus, *apud* Joh. Calvin. *Lex. con. Jurid.* Fiſchard, *in Vit. Jurisc.* Pancirolus, *de clar. Leg. interpr.* Wadingus, *biblioth. Minor.* Paul. Jovius, *in elog. c.* 8. Tritheme & Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. Geſner. Labbe. Le Mire. Riccioli, &c.

BALDE (Ange) frere du précedent, avoit étudié avec ſon frere, & étoit ſçavant dans le droit, ſur lequel il laiſſa quelques commentaires, dont Tritheme fait mention: ce dernier met ſa mort en 1423. Il y a eu un troiſiéme Pierre Ubaldi, qui fut un habile juriſconſulte.

BALDE, BALDI ou BALDO (Bernardin) abbé de Guaſtalla, naquit à Urbin en 1553. Sa famille, dite *de Cantagallina*, étoit originaire de Perouſe; il étudia à Piſe & à Padouë, & ſe rendit ſçavant dans les mathematiques, & dans l'intelligence des langues. Il écrivit divers ouvrages ſur la mechanique: *De tormentis bellicis & eorum inventionibus. Commentaria in Mechanica Ariſtotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvianorum ſignificatione. De ſcamillis imparibus Vitruvii. Novæ Gnomonices*, *l. V.* publié en 1595. *Horographium univerſale. De Firmamento & Aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis deſcriptio. Vitæ Mathematicorum*, *&c.* Bernardin Balde a laiſſé encore d'autres traités en italien & en latin. Il fut fait abbé de Guaſtalla en 1586. & mourut en 1617. d'un rhume, qui lui dura quarante jours. * Voſſius. *in Matth. c.* 24. §. 30. *c.* 49. §. 28. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imagin. illuſtr. c.* 2. *&c.*

BALDE, BALDI ou BALDUS, *Baldus*, de Florence, qui vivoit à Rome en 1630. fut medecin ordinaire du pape Urbain VIII. Mais ce ne fut pas pour longtems, car il mourut quelque-tems après d'une maladie contagieuſe. Il a laiſſé quelques ouvrages: *Prolectio de contagione peſtifera*, imprimé à Rome en 1631. *Deſquiſitio Patrophyſica*, imprimée en 1637. *De loco affecto in pleuritide*, publié en 1640. à Paris, & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illuſt.* Vander Linden. *de ſcript. med. &c.*

BALDE (Jacques) Jeſuite Allemand, poëte Latin, né à Enſisheim l'an 1603. enſeigna la rhetorique, & prêcha depuis avec applaudiſſement à la cour de Baviere: ſes poëſies qui ſont de differentes eſpeces, lui ont acquis une grande réputation. Il mourut à Neubourg le 9. Août 1668. Cet auteur s'eſt mis au rang des premiers poëtes Latins de ce ſiecle, par la qualité & par le grand nombre de ſes ouvrages, dont les principaux ſont 1. *La Batrachomyomachie d'Homere, entonnée avec la trompette Romaine.* C'eſt un poëme heroïque diviſé en ſix livres, au-

Digitized by Google

quel il a joint une interpretation latine de ce poëme facetieux d'Homere, & a ajoûté une explication de l'uſage que l'on peut faire de ce paſſe-tems de ſa Muſe pour l'utilité de la vie humaine. 2. *L'Hecatombe, ou une Ode extraordinaire touchant la vanité du monde*, compoſée de cent ſtrophes latines, & d'autant de ſtances en vers allemands. Il a auſſi mis le même ouvrage en d'autres vers. 3. *Le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.* 4. *L'Agathyrſe* qui eſt une eſpece d'ode en vers allemands, touchant *la conſolation des maigres*. 5. *La gloire de la medecine*, contenuë en 22. ſatyres, avec l'éloge de la *Tortuë*, ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiere & affreuſe, & de l'*Antagathyrſe contre les maigres*. 6. Quatre livres de *Poëſies Lyriques*, & un cinquiéme d'*Epodes*. 7. Neuf livres de *Sylves*. 8. Diverſes poëſies heroïques, contenant des *Genethliaques*, des *Epithalames*, &c. 9. Un recuëil d'odes partheniennes à l'honneur de la ſainte Vierge. 10. *L'Uranie victorieuſe, ou les combats de l'ame chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq ſens du corps*. C'eſt un poëme en vers élegiaques. 11. La tragedie de *Pephé*. 12. La *Poëſie Oſque*, *Drame Georgique* ou *Ruſtique* en vieux vers latins, ſur le ſtyle des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Oſque* & *Laſque*, touchant les maux de la guerre & les biens de la paix, &c. Le pape Alexandre VII. fut ſi content de ſon *Uranie*, qu'il lui envoya ſa medaille d'or. Il y a dans les vers de Balde beaucoup de feu & de penſées aſſez extraordinaires. Il a aſſez bien imité Pindare, & lui reſſemble auſſi dans quelques-uns de ſes défauts. Il ne paroît point aſſez lié non plus que lui, il n'eſt pas tout-à-fait pur, & il a des faillies qui ne ſont pas du goût de tout le monde. Ses poëſies ont été imprimées *in 4°.* à Cologne. Il y eut une conteſtation entre les magiſtrats de Nuremberg à qui auroit la plume de Balde après ſa mort. Celui à qui elle échut fit faire un étuy d'argent afin de la conſerver plus long-tems. * Nathan. Sotwel, *in biblioth. Societ. Jeſu*, *pag.* 356. 357. Claud. Van. Stilefen. Stilius Galvid. Lantuſius ou l'Abbé de ſaint Leu, &c. Baillet, *jugemens des ſçavans*, *T. V.* Bayle, *dict. critiq.*

BALDE (Camille) de Bologne, mourut en 1635. On peut bien le mettre dans le catalogue de ceux qui ont écrit ſur des ſujets de neant; puiſqu'outre le commentaire ſur les phyſiognomiques d'Ariſtote publié en 1621. il a écrit ſur la maniere de connoître les inclinations des hommes par leur temperament, & ſur les préfaces qu'on peut tirer de l'inſpection des ongles. * Ghilinus, *vol.* 2. *pag.* 49. & Bumaldus, *p.* 45.

BALDE ou BALDÆUS (Philippe) né à Delft, fut miniſtre de la compagnie des Indes orientales dans l'iſle de Ceylon pendant dix ans. Il publia en 1672. une deſcription de l'iſle de Ceylon, de Malabar & de Coromandel, *in fol.* * Konig. *biblioth.*

BALDELLI (Nicolas) Jeſuite Italien de Cortone, enſeigna fix ans la theologie morale, & quatre ans la ſcholaſtique à Rome. Il fut penitencier au Vatican, & mourut à Rome le 16. Decembre 1655. Il s'étoit fait Jeſuite en 1589. âgé de ſeize ans. Il a laiſſé deux tomes *in fol.* ſur les cas de conſcience, imprimés à Lyon.

BALDENSEL ou BALDESELL (Guillaume) commandeur de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem dans le XIV. ſiecle, écrivit en 1336. à la priere de Talleraud, cardinal de Perigord, une relation d'un voyage de la terre-ſainte, ſous le titre de *Hodæporicon ad Terram ſanctam*. D'autres diſent qu'il entreprit cet ouvrage à la ſollicitation de Pierre abbé du monaſtere, dit *Aula Regis*, qui eſt en Bohême dans le diocèſe de Prague, & qu'il le dédia à ce même abbé. Cette relation étoit dans l'abbaye de ſaint Gal en Suiſſe, d'où Henri Canſius l'a tirée. Il l'a publiée, *tom. V. ant. lect.* * Voſſius, *de hiſt. lat.* Miræus, *in auct. bibl. eccleſ. &c.*

BALDERIC ou BALDRIC, évêque d'Utrecht, fils de *Ludger* X. comte de Cleves, & frere du comte *Baudoüin*, ſucceda à Ratbode en 917. Il chaſſa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'égliſe cathedrale de ſaint Martin. En 966. il alla trouver l'empereur Othon I. en Italie, & en obtint le privilege de battre monnoye d'or & d'argent, avec confirmation des privileges de l'égliſe collegiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'évêché d'Utrecht 59. ans, & mourut l'an 977. * Joan. de Beka. *chron.* Wilhel. Heda, *hiſt. Ultrajecl.* Jean-François le Petit, *grande chron. de Hollande, &c.*

BALDERIC, évêque de Noyon, au commencement du XII. ſiecle, étoit fils d'*Albert* ſeigneur de Sarchinville, & de Quent en Artois, fut aumônier & ſecretaire du B. Liebert évêque de Cambray, & de Gerard II. ſon ſucceſſeur. Il fut auſſi chanoine & chantre de Teroüanne, archidiacre de Noyon, & enfin évêque de la même égliſe après Ratbode II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il celebra un ſynode pour le reglement de ſon diocèſe. Nous avons de lui la chronique des évêques d'Arras & de Cambray, en deux livres que George Colvener publia à Doüay en 1615. Balderic compoſa encore la chronique de Teroüanne, & mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit ſon épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener. *in præf. chron. ep. Camer.* Valer. Andreas, *biblior. Belg.* Voſſius, *l. 2. de hiſt. Latin.* Miræus, *in auct. biblior. eccleſ. & in cod. Don. c.* 71. Le Vaſſeur, *annales de Noyon.* S. Martha, *Gall. Chriſt. &c.*

BALDERIC, natif d'Orleans, ſelon quelques-uns, ou de Mehun petite ville ſur Loire, comme veulent les autres, vivoit dans le XII. ſiecle. Il fut abbé de Bourgueil l'an 1089. puis évêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçut le *pallium* du pape Paſchal II. au concile de Reims. Dès l'an 1095. il avoit aſſiſté à celui de Clermont, tenu pour la guerre ſainte, dont il compoſa l'hiſtoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit paſſé depuis qu'elle fut commencée, juſqu'à la priſe de Jeruſalem par Godefroi de Boüillon en 1099. Il écrivit encore divers autres ouvrages hiſtoriques en proſe & en vers, avec la vie du B. Robert d'Arbriſſel, fondateur de l'ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priere d'une abbeſſe, nommée *Petronide*. Michel Coſnier curé de Poitiers a fait imprimer cette vie, avec des notes tres-curieuſes; & Du Chêne a mis les poëties de ce Balderic dans le IV. tome des écrivains de l'hiſtoire de France. On dit que ce prélat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais il n'a été élû qu'en 1114. comment a-t-il donc gouverné ſon égliſe durant 22 ans & 44. jours, ainſi que le marque ſon épitaphe? * Vincent de *Beauvais*. Coſnier. Voſſius. Le Mire, &c.

BALDESCHI (Frederic) dit le *cardinal Colonne*, archevêque de Ceſarée, natif de Perouſe. Après avoir été aſſeſſeur du ſaint office, fut nommé cardinal prêtre par le pape Clement X. le 13. Juin 1673. divulgué le 16. Decembre 1674. du titre de ſaint Marcel. Il mourut à Rome étant prefet de la Congregation du concile, la nuit du 3. au 4. Octobre 1691. âgé de 66. ans, & fut inhumé en l'égliſe de ſaint André *delle Fratte*.

BALDESELL (Guillaume) chevalier Allemand, *cherches* BALDENSEL.

BALDINI (Baccio) Florentin, excellent graveur en taille douce, fut élevé de Maſo Finiguerra, pour la gravûre. Il ſe perfectionna dans cet art, en travaillant d'après les deſſeins de Sandro Boticelli. * Felibien, *entretiens ſur les vies des peintres.*

BALDIVIA, la troiſiéme ville du Chily. En 1599. les peuples de ce pays s'emparerent de cette ville, & maſſacrerent tous les habitans, à l'exception du gouverneur qu'ils garderent quelque-tems. Ils lui verſerent enſuite de l'or fondu dans la bouche & dans les oreilles, & après l'avoir fait mourir, ils firent une taſſe de ſon crane. * *Voyages* de le Maire.

BALDO, Monte Baldo, *Baldus mont*, montagne de l'état de Veniſe en Italie, qui s'étend dans le Veronois, entre le lac de Garde & la riviere d'Adige, juſqu'au Tirol. * Maty, *dict.*

BALDOC (Radulphe) évêque de Londres en 1313. & auteur d'une hiſtoire d'Angleterre, dont Pitſeus fait mention.

BALDOCK, bourg dans la contrée de Broadwater dans le nord du comté de Herford, à 30. milles de Londres. * *Diction. Anglois.*

BALDRIC, *cherchez* BALDERIC.

Digitized by Google

BALDUCCI (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, sous le pontificat d'Urbain VIII. en 1630. & 1635. & eſt mort peu de tems après. Nous avons un volume de vers lyriques de ſa façon. * *Voyez* ce que Jean Victor Roſſi, ou Janus Nicius Erythræus a dit de lui. *Pin. 11. imag. illuſt. c. 4.*

BALDUIN ou BAUDOUIN (François) juriſconſulte. *Voyez* BAUDOUIN.

BALDUIN ou BAUDOIN (Frederic) celebre théologien Lutherien, étoit de Dreſde. Il naquit en 1572. & mourut en 1627. Il enſeigna la théologie à Wirtemberg avec réputation. Il a publié un commentaire ſur les épîtres de ſaint Paul, & un traité des cas de conſcience. * H. Wittus, *in memoria theol. pag.* 270.

BALDUINI RITHOVIUS (Martin) premier évêque d'Ipres, natif de Campen en Brabant, enſeigna à Dilingen, & fut enſuite doyen de ſaint Pierre, & vice-chancelier de l'univerſité de Louvain. En 1557. il ſe trouva à la celebre conference de Wormes, & en 1562. au coneile de Trente. Lorſque le pape Paul IV. eut érigé dès l'an 1559. l'égliſe d'Ipres en évêché, Balduin fut choiſi pour en remplir le ſiege. En 1570. il préſida au concile de Malines, en l'abſence du cardinal de Granvelle. Il mourut de peſte à ſaint Omer, le 9. Octobre de l'an 1583. après avoir celebré en 1577. un ſynode à Ipres, dont il publia les ordonnances. Ce prélat a compoſé des commentaires ſur les IV. livres du Maître des Sentences, & un traité intitulé, *Manuale Paſtorum.* * Vaeder Haer. *de invito tumul. Belg. l. 1. c. 11.* Valerius Andr. *biblioth. Belg.* Raiſſius, *Belg. Chriſt.* Gazet, *hiſt. eccleſ. des Pays-Bas.* S. Martha, *Gall. Chriſtiana.* Swers. Beyerling. Le Mire. Sandere, &c.

BALDUS, *cherchez* BALDE BALDI.

BALDWIN, ſurnommé *Devonius*, archevêque de Cantorberi en Angleterre dans le XII. ſiecle, étoit d'Execeſter dans la province de Devon ou Devonſhire, d'où il tira le ſurnom de *Devonius*, & étoit né de parens trespauvres. Il étudia avec beaucoup d'aſſiduité; & ayant embraſſé l'état eccleſiaſtique, il obtint par ſon merite l'archidiaconé d'Execeſter, où il avoit déja enſeigné avec réputation. Depuis il ſe fit religieux de l'ordre de Cîteaux; & à peine étoit-il ſorti du noviciat, qu'on lui donna l'abbaye de Fordei, dans la même province de Devon. En 1181. on le mit ſur le ſiege épiſcopal de Winehelter, & enfin en 1184. il fut élû archevêque de Cantorberi. Il étoit bon, patient, charitable; & les auteurs diſent que cette grande bonté étoit devenuë un défaut en lui. On aſſure même que le pape Urbain III. ſe croyant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes, lui écrivit en ces termes: *Urbanus ſervus ſervorum Dei, Balduino monacho ferventiſſimo, abbati calido, epiſcopo tepido, archiepiſcopo remiſſo, ſalutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-Sainte, où il ſuivit le roi Riehard I. & mourut durant le ſiege qu'on avoit mis devant Acre en 1191. D'autres diſent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il a écrit divers ouvrages. *De corpore & ſanguine Domini. De ſacramento altaris. De ſacramentis eccleſiæ. De commendatione fidei*, que l'on trouve dans la bibliotheque de Cîteaux du pere Tiſſier. * Harpsfield, *hiſt. eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Godwin, *de arch. Cantuar.* Carolus de Viſch, *biblioth. Ciſter. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XII. ſiecle.*

BALDWIN (Guillaume) Anglois, qui vivoit vers l'an 1550. a écrit divers ouvrages. *De Adagiorum uſu. De ſimilitudinibus & proverbiis. Vita & reſponſa philoſophorum, &c.* * Pitſeus, *de ſcript. Angl.*

BALE, fils de Bear de la ville de Danaba, regna dans l'Idumée avant qu'il y eût des rois en Iſraël. * *I. Paralip.* 1. 43.

BALE, *cherchez* BASLE.

BALEARES, *Baleares inſulæ* ou *Balearides*, iſle de la mer Mediterranée, près des côtes de Valence en Eſpagne, connuës aujourd'hui ſous le nom de *Majorque* & de *Minorque*. Il y en a quatre principales, qui ſont Majorque, Minorque, Yvica ou Evice, & Formentaria. La premiere qui eſt à l'orient a environ 120. milles de tour, & ſes principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, aujourd'hui Majorque & Puglienza. L'autre eſt de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais ſans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*, d'un certain Baleus, compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces iſles; mais d'autres, avec plus de vrai-ſemblanee, déſirent ce nom du grec βάλλω, qui ſignifie *jetter* ou *darder*, parce que ces inſulaires ſe ſervoient du javelot & de la fronde avec une adreſſe admirable. Les poëtes font ſouvent mention de leurs frondes. Virgil. *Georg. l. 1. v.* 309.

Stuppea torquentum Baleatis verbera funda.

Et Ovid. *metamorph. l. 2. v.* 727.

Non ſecùs exſtit, quàm cum Balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, & incandeſcit eundo.

Lycophron & Florus, *l. 3. c. 8.* diſent que, pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les meres avoient accoûtumé de mettre leur déjeûné ſur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs ſe vantent d'avoir peuplé ces iſles; les uns voulant avec Lycophron, que ce ſoient ceux de Beotie; & les autres, ceux de Rhodes, ſous la conduite de Neoptolome, qui étoit leur chef à la guerre de Troye. Il n'eſt pas impoſſible que les uns & les autres ſoient venus juſques-là; neanmoins ni le langage de ces inſulaires, ni leurs coûtumes (fort differentes de celles des Beotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent l'origine. Car de tous tems, ils ont vêcu fort groſſierement, & ſe ſont montrés fort éloignés de la politeſſe des Grecs, n'ayant pour toute maiſon que des cavernes, *domus illa antra fuere*; & pour tout vêtement, que des peaux en hyver, & rien du tout en été. Ils ſe frottoient d'un onguent compoſé de la gomme qui découle du lentiſque, mêlée avec de la graiſſe de pourceau. Et pour ce qui eſt de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout-à-fait l'uſage; *ignotum argenti pondus & auri.* Au reſte, ils faiſoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs iſles; & ils étoient ſi brutaux à l'égard des femmes, que lorſqu'ils faiſoient des nôces, tous les parens de l'épouſe couchoient avec elle, avant qu'elle eût eu la compagnie de ſon mari. Lorſqu'ils s'enrôloient ſous un capitaine, ils ne demandoient pour toute ſolde, que du vin & des femmes; & ils donnoient tres-volontiers quatre hommes en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts; mais après les avoir mis en pieces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes, qu'ils couvroient de pierres. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard & trois frondes faites de cercains jones, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troiſiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'uſage des Pheniciens; car, outre ce que Strabon remarque de ces peuples ſur ce ſujet, l'écriture ſainte nous dit qu'ils ſe ſervoient anciennement de frondes, de même que les Hebreux. C'eſt donc proprement à cauſe que ces inſulaires ſçavent ſi bien lancer un javelot, & ſe ſervir de la fronde, qu'ils furent nommés *Baleares*.

C'eſt pour la même raiſon que ces peuples furent auſſi appellés *Gymnetes*, & leurs iſles *Gymneſies*, ſoit qu'on ait égard avec Strabon, à cet exercice auquel ils s'addonnoient, ſoit à cauſe qu'ils alloient nuds à la guerre, armés de leurs ſeules frondes, comme le témoigne Heſychius; & même, ſelon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps. C'eſt auſſi apparemment une fable, que ce que l'on raeonte des Beotiens, qui ſe ſauvant nuds d'un naufrage dans ces iſles, leur donnerent le nom de *Gymnetes*, ſelon la remarque de Sam. Bochart. Pline, *l. 8. c.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une ſi prodigieuſe quantité de lapins, que les habitans furent obligés de demander du monde à Auguſte, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'eſt pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre, il y a bien des lieux, où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Les Maures envahirent ces iſles, & en firent un royaume

particulier, quand ils deſcendirent en Eſpagne. Jacques I. roi d'Aragon les en chaſſa en 1230. Alphonſe d'Aragon ſe rendit maître de ces iſles l'an 1344. après en avoir chaſſé un de ſes parens, qui en étoit ſouverain. A la bataille de Crecy, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands ſeigneurs demeurerent ſur la place, le roi de Bohême & le roi des Baleares furent du nombre des morts. Aujourd'hui ces iſles appartiennent à l'Eſpagne, & à l'Angleterre, & étoient des dépendances du royaume d'Aragon. * Mariana, *hiſt. d'Eſpagne.*

BALEZARE, *Balearicus*, troiſiéme roi de Tyr, commença ſon regne la 33. année après l'édification du temple de Jeruſalem par Salomon, 1008. ans avant Jeſus-Chriſt, 3706. de la periode Julienne.

BALE'E (Jean) un des principaux diſciples de Wiclef, étoit un prêtre Anglois, qui s'étoit ſauvé de la priſon où ſon évêque l'avoit fait enfermer. S'étant refugié auprès de Wiclef en 1374. il prêcha ſa doctrine, & y ajouta de nouvelles hereſies, pour exciter le peuple à quelque ſédition. Il ſe ſervoit ſouvent du texte de l'évangile, qui commande d'arracher l'yvraie, de peur qu'elle n'étouffe le bon grain; & il comparoit les magiſtrats & la nobleſſe à l'yvraie, enſeignant qu'il falloit commencer une ſi belle action par les plus conſiderables d'entr'eux. Plus de deux cens mille perſonnes fuivirent ce ſéditieux; & après avoir fait d'étranges ravages, inveſtirent meme la tour de Londres, où le roi & la cour s'étoient réfugiés. Ils y entrerent malgré la garniſon, maſſacrerent le chancelier, le grand-treſorier, & pluſieurs autres officiers, & réduiſirent le roi à leur propoſer une amniſtie pour les obliger à ſe retirer. Balée fut enfin pris à Coventri, & executé à ſaint Alban, en preſence du roi: chaque partie de ſon corps fut envoyée aux principaux lieux, dans leſquels il avoit prêché. * Varillas, *hiſtoire des revolutions en matiere de religion.*

BALE'E ou BALEUS (Robert) dit l'*Ancien*, juriſconſulte de Londres en Angleterre, qui vivoit vers l'an 1460. compoſa la chronique de Londres, un traité de ſes libertés, de ſes conſuls, un alphabet des Saints d'Angleterre, & l'hiſtoire d'Edoüard III. * Pitſeus, *de ſcript. Anglic.*

BALE'E (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, compoſa les annales de ſon ordre, la Vie d'Elie, celle du bienheureux Simon Stock, &c. mourut en 1505. * Pitſeus. *de ſcript Angl.*

BALE'E, BAL ou BALEUS (Jean) natif du comté de Suffolk en Angleterre, prit l'habit de religieux parmi les Carmes du monaſtere de Nordwich, étudia à Cambridge, & reçut enſuite les ordres ſacrés & la prêtriſe. C'étoit un eſprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comedies. Il quitta le cloître pour embraſſer la doctrine de Calvin, ſous le regne de Henri VIII. roi d'Angleterre, vers l'an 1530. ſe maria publiquement, & prêcha la nouvelle doctrine dans l'archevêché d'York, où il ſe fit des partiſans; mais Edoüard I.ée, qui avoit ſuccedé vers l'an 1531. au cardinal Wolſei ſur le ſiege d'York, fit empriſonner Balée, qui fut aſſez heureux pour ſe tirer d'affaire: enſuite il alla prêcher à Londres, où Jean Stochs, évêque de cette ville, le fit encore arrêter. Mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait ſon vicaire, en ſe declarant chef de l'égliſe d'Angleterre, lui avec tant de plaiſir quelques comedies de la façon de Balée, qu'il le fit ſortir de priſon. Après la mort de Cromwel, il fut obligé de ſortir d'Angleterre, où il ne retourna que ſous le regne d'Edoüard VI. en 1547. Comme les Proteſtans étoient les maîtres ſous ce regne, Balée fut pourvû de l'évêché d'Oſſeri ou Kilkenni en Irlande: mais la reine Marie ayant rétabli la religion en Angleterre en 1553. le nouveau prélat de Kilkenni ſe vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates; & qu'ayant évité pluſieurs ſortes de dangers, il ſe retira en Allemagne. C'eſt-là qu'il publia à Bâle ſon ouvrage des Ecrivains de la Grande-Bretagne en XIII. centuries, où il n'a fait preſque que copier le livre de Jean Leland de Londres, bibliothecaire du roi d'Angleterre, qui avoit écrit ſur le même ſujet. On voit dans cet ouvrage beaucoup d'aigreur & d'emportement contre les papes, les évêques, les eccleſiaſtiques & les religieux, qu'il traite de ſcelerats. C'eſt le caractere de l'ouvrage de Baleus: ſa bile s'y répand dans preſque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres traités de cet auteur, dont l'un eſt intitulé *In Vitas Pontificum Romanorum*; & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*; & de deux ou trois de ſes comedies, entre 20. ou 25. qu'il en avoit compoſées, la premiere étoit contre ſaint Thomas de *Cantorberi*, ſous le titre, *De Impoſturis Thomæ Becket*; & les deux autres contre les religieux & les Catholiques, intitulées, *De Sectis Papiſticis*, & *Traditiones Papiſtarum*. Lorſque Baleus étoit chez les Carmes, il avoit écrit divers traités: *Faſciculus ex omnibus Scriptor. ab Elia, &c.* Depuis il en compoſa un tres-grand nombre d'autres en proſe & en vers, en latin & en anglois. Au commencement du regne d'Elifabeth, il revint en Angleterre, tint une prébende dans la cathedrale de Cantorberi, s'attacha à la deſſervir, & ne tint plus compte de retourner à ſon évêché. Il mourut & fut enſeveli à Cantorberi au mois de Novembre 1563. âgé de 68. ans * Pitſeus, *de ſcript. Angl. p. 53. & ſeq.* L'auteur du livre intitulé *Heroologia Anglica*, p. 165. Verheiden. *in elog.* Loüis Jacob, *biblioth. Pont. in Blemid. Hanet.* Spond. *in ann.* Sander. Labbe. Geſner, &c.

BALEINE. C'eſt le plus gros des poiſſons. M. Godeau les appelle les écueils vivans. Pline fait mention de quelques baleines longues de quatre arpens; d'autres de 200. coudées: mais il ſe trompe ou il exaggere. Il y en a dont les os ou arrêtes ſont capables d'étayer, ou ſervir à conſtruire de grands édifices. Les baleines du Nord ſont beaucoup plus grandes que celles qui atterriſſent ſur les côtes de Guienne ou de la Mediterannée. Il y en a pourtant en Amerique de fort grandes, qui ont juſqu'à 90. ou 100. pieds entre la tête & la queuë, dont les nageoires ont 26. pieds, les ouïes trois pieds, & la largeur de la queuë eſt de 23. pieds. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui produiſent tous des Baleinons vivans & parfaits animaux; mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourriſſent à la mamelle avec grand ſoin. La nourriture des baleines eſt une eau qu'elles ſçavent tirer de la mer, à ce que diſent Ælien parmi les anciens; & parmi les modernes, Rondelet Geſner. Elles vivent auſſi d'un petit inſecte, que les Baſques nomment *Gueld*, qui eſt le *Piſillus marinus*, ou la *Puce de la mer*, qui ſe trouve dans le Nord en grande abondance pour nourrir le gros poiſſon. En effet, dans la diſſection des baleines, on ne trouve autre pâture dans leur eſtomac que de l'eau épaiſſe & de ces mêmes inſectes, rarement quelques enchois ou petits poiſſons blancs; mais jamais de gros poiſſons, ni de morceaux d'ambre, ainſi que Cardan & quelques autres l'ont voulu faire croire. On a quelquefois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand fac ou eſtomac. Les jouës de la baleine ſont quelquefois ſi amples, qu'elles ſont capables de contenir le baleinon nouvellement né, comme dans une boëte, pendant les orages, ſelon Olaüs. La queuë de la baleine lui ſert à nager en frappant l'eau: elle s'en ſert auſſi à renverſer les barques des pêcheurs qui la pourſuivent. Les pêcheurs appellent bonnes baleines, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un ſeul évent ſur le front, d'où ſort aſſez lâchement une bruïne d'eau reſſemblant à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lorſqu'elles viennent en haut pour reſpirer. Ces bonnes baleines ſont femelles, & le plus ſouvent nourrices; car c'eſt alors qu'elles ſont les plus graſſes. Il y a d'autres baleines, ſelon la remarque de Furetiere, & de ceux qui en ont écrit, qui éxculent & ſont rejaillir leur fumée de la hauteur d'une lance, comme par une ſeringue. D'autres fument & reſpirent par deux ouvertures, toutes poſées ſur le front; car c'eſt leur maniere de reſpirer, qui ſe fait à grand bruit: ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on les voye. La baleine ſuit ponctuellement ſon baleinon, qui ſemble lui ſervir de guide.

Leur paſſage vient en hyver, depuis l'équinoxe de Septembre, & elles s'arrêtent en un lieu, nommé *la*

Digitized by Google

chambre d'amour, proche les murs de l'ancien château de Ferragus, à une lieuë de Bayone. Elles s'y viennent engouffrer, pour éviter les profondes tenebres de la mer glaciale du Nord, où elles séjournent pendant tout l'été, (car elles aiment la lumiere & le soleil) afin de joüir d'un jour continuel de six mois : quand il se retire, elles courent en flotte vers le pole du Sud. Il y a des baleines si grasses, que vives & mortes elles surnagent. Leur huile a une qualité merveilleuse ; car, quoiqu'elle soit toute boüillante, on y peut tremper la main sans se brûler. Elle sert à une infinité d'ufages ; pour engraisser le brai ; pour endurir & spalmer les navires ; pour brûler à la lampe ; aux drappiers, pour preparer les laines ; aux corroyeurs, pour les cuirs ; aux peintres, pour certaines couleurs ; aux foulons, pour faire du savon ; aux architectes & sculpteurs, pour faire une laictance ou détrempe avec cerufe ou chaux, qui durcit & fait croute sur la pierre molle & venteuse qui en a été enduite, & la fait resister aux injures de l'air : & les fanons, avec le membre genital, s'employent à faire des parasols, des éventails, des baguettesaux écuyers & aux huissiers, des corsets & des busques aux dames, & à plusieurs ouvrages de tourneurs, couteliers, &c.

Les baleines sont en si grande abondance au Nord de l'Islande, & vers Spitberg, qu'en été ces monstres nagent & s'ébattent en grosses troupes, comme des carpes dans un vivier, ou du poisson blanc dans une riviere. Quand elles sont blessées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre, y accourent. Leur agilité alors est inconcevable ; car on en a vû une, qui, étant harponnée, entraîna le vaisseau fix ou sept lieuës loin, en trois quarts d'heure. On lit dans la plûpart des versions françoises du nouveau testament, au *chap.* 12. de saint Mathieu. *v.* 40. que *Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine.* Quelques interpretes, entr'autres M. Simon, a cru que cette interpretation n'étoit pas exacte, parce que le mot, qui est dans l'original grec, & celui de *Cete*, qui est dans l'ancienne édition latine, signifie en general un grand poisson ; comme le mot qui est dans le texte hebreu du prophete Jonas, n'a point d'autre signification. M. De Sacy même, dans son commentaire sur ce prophete, dit qu'on croit communément que les baleines, quelque grandes qu'elles soient, ont le gosier trop resserré & trop petit, pour pouvoir avaler un homme tout entier.

En Angleterre, les baleines sont des poissons royaux, qui appartiennent au roi, aussi-bien que les étourgeons. * Pline. Ælien. *Memoires historiques.*

BALENDIN, BALANTIN ou BELENDIN (Jean-Baptiste) Ecossois, qui vivoit vers l'an 1520. écrivit une cosmographie, & une description de l'Ecosse. Il y a apparence que cette ouvrage étoit en langue vulgaire, parce qu'il traduisit en cette même langue l'histoire latine d'Hector Boëthius. * Simler. *in Append. biblioth. Gesner.* Baleus, *de script. Britan.* Vossius, *de Math.* 4. 44. 5. 5.

BALERNE, abbaye de la Franche-Comté située dans le bailliage de Poligny, sur la petite riviere d'Ain, à cinq lieuës de la ville de Salins du côté du midi. * Marv, *Dictionn.*

BALESDENS (Jean) Parisien, avocat au parlement de Paris & au conseil, fut reçu l'an 1648. à l'académie françoise, à la place de Malleville. Il avoit le chancelier Seguier pour protecteur, & mourut l'an 1675. après avoir procuré au public l'impression du livre intitulé, *le miroir du pecheur penitent*, & plusieurs autres ouvrages. * Pelisson, *histoire de l'académie.* Bayle, *Dictionn. Critique*, 2. *édit.* in folio, *à Rotterdam.*

BALEURRE (Pierre de saint Julien) doyen de l'église de Mâcon, *cherchez*, SAINT JULIEN BALEURRE.

BALEUS ou *Xerxés*, roi des Assyriens. *Voyez* XERXES.

BALEUS (*Balæus*) l'un des successeurs de Ninus au royaume d'Assyrie, regna, selon Jules *Africain*, après Beochus, pendant 52. ans, dont le premier tombe, suivant le calcul de cet auteur, sur l'an 1987. avant Jesus-Christ. * Euseb. *in Chron.*

BALHARA, nom commun dans le IX. siecle à tous les empereurs des Indes, qui avoient sous leur dépendance les autres rois de ce vaste pays. Ils gardoient encore ce nom au tems d'Abulfeda, dans lequel on lit qu'ils s'appelloient *Ilhara*, ce qui n'est qu'une faute de copiste. Cet auteur donne quelque connoissance du lieu de leur residence, en disant dans un endroit que les montagnes du Maabar, qui est ce que nous appellons le *Malabar*, tiennent au pays du roi des rois, ou empereur des Indes ; & dans un autre, que le pays de Chanbalik touche en tirant vers le midi aux montagnes du Balhara. Il est vrai qu'on ne peut gueres tirer de-là que des conjectures peu assurées, mais il y a d'autres témoignages d'écrivains Arabes, qui paroissent conduire à la verité. D'un côté, l'auteur d'une relation des Indes & de la Chine publiée par l'abbé Renaudot, assure que le pays soûmis au Balhara s'étend par terre depuis la côte appellée *Kemken* jusqu'aux frontieres de la Chine : de l'autre la geographie Arabe dit que le siege de ce prince est à Nahelwanac, qui selon les tables de Nasireddin, & d'Ulugbeg est à 102. degrés 30. minutes de longitude, & de 22. de latitude septentrionale. Or cette position ne peut convenir ni à Calecut, ni à Coclum, ni à Visapour, ni à aucune des autres villes qui ont eu quelque reputation depuis plusieurs siecles. Il seroit cependant très-difficile de nier que les Balhara ne fussent les ancêtres des empereurs de Calecut, qui selon le témoignage des anciens voyageurs, & même de quelques livres du pays, consultez avec soin par le fameux historien Jean de Barros, ont eu cette autorité d'empereurs & de rois des rois sur tous les princes des Indiens ; mais cela ne peut pas embarrasser, parce qu'on apprend des mêmes historiens, que les empereurs de Calecut, ne s'étoient établis que tard dans cette ville, à cause de la commodité du commerce du poivre. Il est donc vraisemblable qu'avant l'établissement de Calecut, ils étoient ou dans le Guzarate, ou dans les pays voisins, & plus septentrionaux, & ce qui fortifie cette conjecture, c'est que selon Barros toute la côte depuis la montagne de Gaité, qui fait une bande longue & étroite, est appellée *Concan* ce qui est la même chose que Kemken. Et comme on apprend du même auteur, que l'autre terre qui est plus au midi s'appelle *Becan*, il est naturel de conjecturer que le lieu de la résidence ancienne du Balhara, étoit la ville de Baryagaza, au midi de laquelle Arrien assure qu'étoit le Dakinabad, c'est-à-dire, comme il l'explique, *le pays du midi*. Daxan signifiant le midi en langue indienne * Renaudot, *Relations des Indes & de la Chine.*

BALI, isle des Indes, *cherchez* BALY.

BALIENUS, oncle de Catilina, tua Lucretius *Ascella*, qui briguoit le consulat contre les intentions de Sylla. Cette action prevint les défiordres qui pouvoient troubler la republique déja fort agitée : ce qui n'empêcha pas que malgré la protection de Sylla, Balienus ne fût depuis accusé & condamné. * Ascon. Pædian.

BALING, ville de Souabe, *cherchez* BALING.

BALINGHEM (Antoine) de saint Omer, né en 1572. entra chez les Jesuites en 1588. & mourut le 24. Janvier 1630. après avoir écrit quelques ouvrages, & en avoir traduit en François plusieurs autres. * Alegambe, *de script. soc. Jesu.* Valere André, *biblioth. Belg. &c.*

BALIS, *Balium*, bourg ou petite ville de la Turquie en Asie, située dans la Syrie entre Alexandrete & Samosate, à dix lieuës de la ville d'Aleppo du côté du Nord. * Maty, *Dictionn.*

BALISTA, à qui quelques medailles donnent le nom de *Servens Ancivius Balista*, fut élû pour chef par les troupes Romaines, après que Sapor, roi de Perse, eut fait prisonnier l'empereur Valerien l'an 260. Ce general avoit été préfet du prétoire sous cet empereur. Il étoit tres-habile dans le gouvernement d'un état, fort dans le conseil, heureux dans l'exécution, & admirable surtout pour sçavoir faire subsister les troupes ; l'empereur lui avoit souvent écrit pour le remercier des avis qu'il lui avoit donnés, & dont il avoit profité. Balista s'étant mis à la tête des troupes qui l'avoient choisi pour gene-

ral

ral, paſſa en Cilicie, où il ſauva Pompeipole, ville maritime, dont les Perſes étoient ſur le point de s'emparer; & s'avançant dans la Lycaonie, où ils s'étoient répandus de tous côtés pour la piller, il ſe jetta ſur eux, lorſqu'ils ne l'attendoient pas, il en fit un grand carnage, & on dit qu'il leur enleva de grands tréſors, & les femmes même de Sapor. Comme l'empereur Gallien aſſocié à l'empire avec ſon pere Valerien, n'étoit point conſideré des troupes, Baliſta pria Macrien d'accepter l'empire, en y aſſociant ſes deux fils: ce que Macrien accepta avec le conſentement des ſoldats. Ce prince ne ſe contentant pas d'avoir uſurpé l'empire d'Orient, voulut encore ſe rendre maître de celui d'Occident. Il laiſſa Baliſta pour défendre la Syrie contre les Perſes, & marcha contre Gallien: mais ayant été défait, & tué avec ſes enfans, Baliſta ſe ſoûmit à Gallien; ce ne fut que pour un peu de tems, car il prit lui-même la pourpre, qu'il garda durant trois ans, juſques à l'année 264. qu'Odenat, prince Sarazin, & qui avoit été declaré Auguſte par Gallien, pour ſe faire un merite auprès de cet empereur, fit tuer Baliſta dans ſa tente, par un ſimple ſoldat qu'il y envoya pour ce ſujet. * Tillemont, *Hiſt. des Emp. tom. III.* ·

BALISTE, en latin *Baliſta* ou *Balliſta*, inſtrument de guerre, ou eſpece de fronde, à l'uſage des anciens, pour jetter des pierres. Les Baliſtes, dit Vitruve, ſe faiſoient de diverſes manieres, qui ne ſervoient toutefois qu'à un même effet. Il y en avoit que l'on bandoit avec de moulinets & des léviers; d'autres avec des mouffles; d'autres avec des vindas; & quelques-unes avec des roues à dents. Cette machine étoit faite à peu près comme nos arbalêtes, qui jettent des bales.

BALISTEL, bourg de Suiſſe, *cherchez* BALSTAL.

BALLENSTED, *Ballenſtadium*, bourg du cercle de la haute Saxe, ſitué dans la principauté d'Anhalt, près de la riviere de Secke, à deux lieuës de la ville de Quedlinbourg du côté du midi. * Maty, *Diction.*

BALLESTER (Loüis) Jeſuite, natif de Valence en Eſpagne, entra chez les Jeſuites en 1562. où il enſeigna la théologie & l'hebreu, & eut la conduite de quelques maiſons de ſa compagnie. L'on raconte de lui que voulant arrêter la licence & le deſordre du carnaval, il s'aviſa d'un moyen aſſez extraordinaire; il parut au milieu de la ville, le crucifix à la main, annonçant les jugemens de Dieu, & fit porter avec lui un corps mort, dont le ſpectacle parla plus efficacement que lui. Cela plut tellement à dom Jean de Ribera archevêque de Valence, patriarche titulaire d'Antioche, qu'il voulut avoir le portrait de Ballester repreſenté dans cette action. Il mourut dans ſa patrie, le premier May de l'an 1624. âgé de 82. ans. Nous avons deux ouvrages de ſa façon, imprimés à Lyon en 1617. *Onomatographia, ſeu deſcriptio nominum variis & peregrinis idiomatis, quæ in vulgata editione bibliorum occurrunt*; *Hierologia, ſeu de ſacro ſermone lib. IV.* * Alegam, *biblioth. ſcript. ſocier. Jeſu.* Nicolas Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.* Sotwel. *biblioth. ſcript. ſocier. Jeſu.*

BALLI (Joſeph) chanoine de Bari, dans le royaume de Naples, né à Palerme en Sicile, étoit un des hommes de ſon tems qui avoit fait le plus de progrés dans la philoſophie & la théologie ſcholaſtique. En 1635. il vint à Padoüe, où il publia deux ouvrages de ſa façon, *de fecunditate Dei*, *& de motu corporum naturali*. Depuis, en 1640. il fit un ſecond voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un ouvrage de l'Euchariſtie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après le 2. Novembre, à l'âge de 72. ans. * Thomaſin, *in vet. diuſt. Vir.*

BALLIBRIT, *Ballibrita*, bourg de l'Irlande, qui a ſeance & voix dans le parlement de ce royaume. Il eſt ſitué dans le comté de Kings dans la Lagenie, à ſept lieuës de la ville de Queenstowne ou Maribourow, vers le couchant. * Maty, *Diction.*

BALLIMORE, ville de la province de Leinſter en Irlande, que les partiſans du roi Jacques II. prirent un grand ſoin de bien fortifier. Elle eſt entierement environnée d'un marais. Quand les troupes du roi Guillaume III. l'attaquerent en 1691. la chauſſée, par où on pouvoit y aborder, étoit defenduë par un vieux château, devant la porte duquel on avoit élevé trois petits forts. Celui du milieu étoit regulier, avec un foſſé de vingt pieds de large & dix pieds de profondeur tout autour. Il y avoit quelques petites hutes pour le demeure de quelques perſonnes du menu peuple. Elle fut inveſtie le 17. du même mois à midi, & l'on éleva des batteries pour les attaques. Le gouverneur fut ſommé inutilement de ſe rendre. On fit bréche à la place, & tout étant prêt pour l'aſſaut, la garniſon ſe rendit à diſcretion. Elle étoit de 830. hommes de troupes reglées, & de 250. raperies. * *Dictionnaire Anglois.*

BALLIN (Claude) orfévre, né à Paris d'un pere qui étoit auſſi orfévre, a porté la beauté de ſon art à un degré de perfection où perſonne avant lui n'étoit peut-être jamais arrivé. Il nous reſte peu de choſes des anciens & des modernes, qu'on puiſſe comparer à ſes ouvrages. Il avoit un diſcernement juſte, pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'antiquité, & un genie tout particulier pour y ajoûter de ſon invention mille graces & mille beautés qu'on n'avoit point encore vuës. Il commença par l'étude du deſſein, en copiant chez ſon pere les tableaux du celebre Pouſſin, & en s'exerçant dans des académies que pluſieurs particuliers tenoient alors chez eux; car en ce tems-là l'académie royale de peinture & de ſculpture, & la manufacture royale des Gobelins, n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même tems, à divers ouvrages d'orfévrerie; où il ſe rendit ſi habile qu'à l'âge de 19. ans, il fit quatre baſſins d'argent où les quatre âges du monde étoient repreſentés. Comme ces ſujets fourniſſent d'eux-mêmes de grandes idées, & qu'il ſçut les mettre dans leur veritable jour, on regarda ces quatre baſſins comme quatre chefs-d'œuvres. Le cardinal de Richelieu les ayant achetés, Ballin fit quatre vaſes à l'antique, du même deſſein que les baſſins, pour les accompagner & rendre l'aſſortiment complet. Sarrazin, le plus habile ſculpteur de ce tems-là, lui fit ciſeler pluſieurs bas-reliefs d'argent, & entr'autres les ſonges de Pharaon, qui ſont d'une beauté ſinguliere. Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier hauſſecol que Loüis XIV. a portés, & le chef de ſaint Remi; que ſa majeſté donna à l'égliſe de Reims à la ceremonie de ſon ſacre. On voit dans pluſieurs égliſes de Paris, de même qu'à ſaint Denys & à Pontoiſe, des ouvrages de ſa main, tous d'une beauté & d'une délicateſſe qui n'auront peut-être point d'égal. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs, pour la reine Anne d'Autriche, que l'on garde encore. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres ouvrages qu'il a faits pour le roi, ſous les ordres de M. Colbert, furintendant des bâtimens, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une ciſelure ſi admirable, que la matiere, toute d'argent & toute peſante qu'elle étoit, faiſoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. Ces beaux ouvrages, avec pluſieurs autres du même Ballin, ont été fondus, pour fournir aux dépenſes de la guerre. Le roi voulut bien ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes ſujets par ſon exemple, à faire de bon cœur la même choſe de leur plus beaux meubles d'argenterie. Le ſieur de Launay, orfévre & habile deſſinateur, a deſſiné la plûpart de ces ouvrages avant qu'on les fondit. On remarque que Ballin n'eſt preſque jamais ſorti de Paris: raiſon que l'on pourroit peut-être alleguer contre ceux qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie, qui puiſſent exceller dans les beaux arts. Il mourut le 22. Janvier 1678. âgé de 63. ans. * Perrault, *Les hommes illuſtres, qui ont paru en France pendant le XVII. ſiecle, tom. I.*

BALLINASLOE, petite ville de la Connacie en Irlande. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Suc dans la province de Roſcommon, à dix milles d'Athlone au ſud-oueſt, ſur le grand chemin de Gallowai. Ce fut-là où camperent les troupes du roi Guillaume III. avant la bataille d'Agrim en Juin 1691. * *Dict. Angl.*

BALLINEKIL, *Ballenekila*, *Ballkenila*, bourg d'Irlande, qui a ſeance & voix au Parlement de ce royaume. Il eſt dans le comté de Queens, entre la ville de Queenstown & celle de Kilkenny, à quatre lieuës de celle-là,

& à ſix de celle-ci. * Maty, *diction. geograph.*

BALLINGA CARRIGI, château dans le comté de Cavan en Irlande, où il y avoit garniſon Irlandoiſe, & qui eſt naturellement ſi fort, qu'on croyoit impoſſible de le prendre ſans canon. Mais le colonel Wolſley s'étant preſenté devant, les Irlandois ſe rendirent après une petite reſiſtance, le 23. May 1690. * *Dict. an. Anglois.*

BALLINGLASSE, en Irlande, *cherchez* BALTINGLASSE.

BALLISHANNON, ville maritime dans le nord de l'Irlande, & dans le comté de Dunnagall, ſur la côte occidentale, à 8. milles au ſud de la ville de Dunnagall. Elle a un bon port à l'embouchure de la riviere. * *Dict. Anglois.*

BALLOMER, *cherchez* GONDEBAUD ou GOMBAUD.

BALLONYME, *Ballonymus*, pauvre Tyrien de l'ancienne race des rois de Sidon, fut élevé ſur le thrône de Tyr par Alexandre, à la recommandation d'Hepheſtion ſon favori. * Diodor. *Sicul. l.* 17. C'eſt le même qu'ABDOLONYME. *Cherchez* ce mot.

BALLORINUS, *voyez* ci-devant BALLONYME.

BALME, *cherchez* BAUME.

BALMIS (Abraham Ben R. Meïr de) medecin Juif, né à Lecci dans le royaume de Naples, floriſſoit à Veniſe au commencement du XVI. ſiecle. Il compoſa une longue grammaire Hebraïque, qu'il a intitulée, *Mikneh Abraham, Pecule d'Abraham*, qui fut imprimée en hebreu & en latin à Veniſe par Daniel Bomberg l'an 1533. Il traduiſit en latin pluſieurs commentaires d'Averroës ſur Ariſtote, & quelques ouvrages d'Avem-Pace. Il a fait outre cela un livre, *de Demonſtrationi*, & un autre *de Subſtantia Orbis*. Voyez la bibliotheque de Geſner, & la bibliotheque rabbinique de Bartolocci. M. Simon, dans ſon hiſtoire critique du vieux teſtament, dit que Balmis enſeigna dans l'univerſité de Padoüe; & ſelon Munſter, ce Juif ſe plaiſoit beaucoup plus à réfuter ce que les autres avoient dit, qu'à établir quelque choſe de certain. * Bartolocci, *bibliotheca Rabbinica*. Geſneri. *bibliotheca*. Munſter. *in præf. grammat. Elia, apud Specilegium Fel. liter. pag.* 598. Bayle, *diction. critiq.* 2. *édit à Rotterdam en* 1702. Simon, *hiſt. critiq. du vieux teſtament*, p. 536. Du Pin, *hiſt. des Juifs, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent, édition de Paris en l'année* 1710. in 12. p. 166.

BALOCHE (Antoine) religieux de l'ordre des freres Mineurs. *cherchez* ANTOINE BALOCHE.

BALOTH, ville de la Paleſtine dans la tribu de Juda. * Joſephe 15. 24.

BALOUFEAU (Jacques) qui ſe diſoit baron de ſaint Angel, étoit fils d'un avocat au parlement de Bordeaux, & naquit à ſaint Jean d'Angely. Il diſſipa tout ſon bien par ſes débauches, & fut contraint par ſes creanciers de prendre le bonnet verd. Il fit enſuite les fonctions de délateur en crime d'uſure dans le département du comté d'Auvergne; & après y avoir commis pluſieurs conſuſſions, il ſe retira en Champagne, où il épouſa *Anne* Rolant. Mais il la quitta bientôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de baron de Saint Angel en celle de baron de Sainte Foi. Il y contracta un autre mariage avec *Françoiſe* du Portail, qu'il abandonna encore. Delà il ſe retira à Bruxelles, & y prit une troiſiéme femme. Quelque-tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ſes impoſtures, & on l'arrêta priſonnier; mais il s'évada, & vint à Paris; où ayant trouvé moyen de parler au roi, il ſuppoſa entr'autres choſes, qu'un Genois avoit conſpiré contre la perſonne de ſa majeſté. Il reçut deux cens écus de récompenſe; & ayant été conduit à Bruxelles pour montrer ce Genois à des gens que le roi y envoya, il dit que ce Genois étoit pallé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaîne d'or du marquis de Spinola, qui lui fit eſperer une penſion de trois mille livres du roi d'Eſpagne. Après cela Balouſeau paſſa en Angleterre pour ſuivre, à ce qu'il diſoit, le Genois; & uſant de ſon adreſſe ordinaire auprès du roi de la Grande Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accuſa enſuite les Alſedtons, qui furent arrêtés & mis à la Baſtille. Toutes ſes fourberies ayant été reconnuës, on lui fit ſon procès, & il fut enfin pendu à Paris en 1626. * *Mercure François.*

BALSAC, petite ville à deux lieuës de Brioude en Auvergne, a donné le nom à la maiſon de Balſac, dont on ne rapporte ici la poſterité que depuis

I. JEAN de Balſac, ſeigneur d'Entragues, lequel aida le roi Charles VII. de tous ſes biens contre les Anglois, & épouſa *Jeanne* de Chabannes, fille de *Robert* comte de Charlus, dont il eut ROBERT, qui ſuit; & ROFFEC, qui continua la poſterité.

II. ROBERT de Balſac, ſeigneur d'Entragues & de S. Chamant, conſeiller & chambellan du roi, & ſenéchal d'Agenois en 1488. ne laiſſa que trois filles, qui furent, *Anne*, mariée à *Guillaume* ſeigneur de Joyeuſe; *Marie*, alliée à *Loüis* Malet, ſeigneur de Graville, amiral de France; & *Philippe* de Balſac, qui épouſa *Loüis* ſeigneur de Montlaw.

II. ROFFEC de Balſac, ſeigneur d'Entragues, ſecond fils de JEAN, fut ſénéchal d'Agenois & gouverneur de Piſe pour le roi Charles VIII. Il épouſa N. dont il eut PIERRE, qui ſuit.

III. PIERRE de Balſac, ſeigneur d'Entragues & de Dunes, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de la haute & baſſe Marche, épouſa *Anne* Malet ſa couſine, dame de Montagu, fille de *Loüis* ſeigneur de Graville, amiral de France, dont il eut entr'autres enfans GUILLAUME, qui ſuit; & THOMAS, qui fit la branche des ſeigneurs de Montagu, rapportée ci-après.

IV. GUILLAUME de Balſac, ſeigneur d'Entragues, de Marcouſſis, &c. gouverneur du Havre de Grace, épouſa *Loüiſe*, fille de *Jean* ſeigneur d'Humieres, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit. *Charles* de Balſac, ſeigneur & baron de Dunes, comte de Graville, chevalier des ordres du roi en 1595. gouverneur de S. Dizier, dit *le bel Entragues*, mourut l'an 1599. ayant fiancé N. fille du maréchal de Montluc. Ce fut contre lui que le comte de Quailus prit querelle en 1578. & ils firent le fameux duel de Quailus, Maugiron & Livarot, contre Entragues, Riberac & Schomberg. Autre CHARLES, qui fit la branche *des comtes de Clermont*, mentionnée ci-après. *Galeas*, ſeigneur de Courmancy, tué au ſiege de la Rochelle l'an 1573. *Catherine*, mariée à *Edme* Stuart, comte de Lenox, ſeigneur d'Aubigny; & *Loüiſe* de Balſac, alliée à *Charles* baron de Clere en Normandie.

V. FRANÇOIS de Balſac, ſeigneur d'Entragues, de Marcouſſis, &c. fut fait chevalier des ordres du roi par Henri III. lors de la premiere création l'an 1578. & gouverneur d'Orleans. Il épouſa 1°. *Jacqueline* de Rohan, dame de Gié, fille & heritiere de *François* de Rohan, ſeigneur de Gié, & du Verger; 2°. *Marie* Touchet, dame de Belleville, mere de *Charles* de Valois duc d'Angouleſme, comte d'Auvergne, fils *naturel* du roi *Charles* IX. Du premier mariage vinrent CHARLES, qui ſuit; *Ceſar*, ſeigneur de Gié, mort ſans poſterité de *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* ſeigneur d'Affy; & *Catherine-Charlotte* de Balſac, mariée à *Jacques* d'Illiers, ſeigneur de Chantemeſle, dont elle eut entr'autres enfans, *Leon* d'Illiers, ſeigneur d'Entragues, de Chantemeſle, &c. qui fut heritier de la maiſon d'Entragues, à condition d'en porter le nom & les armes. Du ſecond mariage ſortirent *Henriette* de Balſac, marquiſe de Verneüil, mere de *Henri* de Bourbon duc de Verneüil, chevalier des ordres du roi, fils *naturel* du roi *Henri* IV. morte l'an 1633. en ſa 54. année; & *Marie* de Balſac, mere de *Loüis* de Baſſompierre évêque de Saintes, fils *naturel* de *François* de Baſſompierre maréchal de France.

VI. CHARLES de Balſac, ſeigneur d'Entragues, &c. gouverneur d'Orleans, fut pere de *Charles* de Balſac, mort jeune.

BRANCHE DES COMTES DE CLERMONT.

V. CHARLES de Balſac, dit *le Jeune*, troiſiéme fils de GUILLAUME de Balſac, ſeigneur d'Entragues, &c. & de *Loüiſe* d'Humieres, fut ſeigneur de Clermont, d'Entragues, chevalier des ordres du roi, & fut tué à la bataille d'Ivry l'an 1590. Il épouſa *Helene* Bon, veuve

Digitized by Google

de *Charles* de Gondy, ſeigneur de la Tour, grand maître de la garderobbe du roi, & fille de *Pierre* Bon, ſeigneur de Meüillon, gouverneur de Marſeille, & de *Marguerite* de Robins de Graveſon, dont il eut HENRI, qui ſuit; CHARLES, qui fit *la branche des barons de Dunes*, mentionnés ci-après; *Louis* chevalier de Malthe; *Jean*, nommé à l'évêché de Grenoble, mort l'an 1609. *Nicolas* coadjuteur d'Autun, mort l'an 1611. & *Louiſe* de Balſac, morte jeune.

VI. HENRI de Balſac, marquis de Clermont d'Entragues, comte de Graville, baron de Dunes, ſeigneur de Mezieres, &c. épouſa *Louiſe* Luillier, dame de Boullencourt, &c. fille unique de *Nicolas* Luillier, ſeigneur de Boullencourt, &c. préſident en la chambre des comptes, & de *Louiſe* Boudet, dont il eut *Louiſe* de Balſac, ſeconde femme de *Louis* de Bretagne, marquis d'Abaugour, comte de Vertus & de Goello, morte en Mars 1682. & *Marie* de Balſac, alliée le 28. May 1651. à *Jean-Gaſpard-Ferdinand* comte de Marchin & du ſaint empire, chevalier de l'ordre de la Jarretiere, capitaine & meſtre de camp general aux Pays-Bas pour le roi d'Eſpagne, mort le 9. Novembre 1691. âgé de 74. ans, ayant eu pour fils unique *Ferdinand* comte de Marchin, maréchal de France, &c. mort des bleſſures qu'il reçut au combat donné près de Turin le 7. Septembre 1706.

BRANCHE DES BARONS DE DUNES.

VI. CHARLES de Balſac, ſecond fils de CHARLES ſeigneur de Clermont d'Entragues, chevalier des ordres du roi, & d'*Helene* Bon de Meüillon, fut inſtitué heritier par *Charles* de Balſac, dit *le bel Entragues*, baron de Dunes, chevalier des ordres du roi ſon oncle, & épouſa l'an 1606. *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* ſeigneur d'Aſſy. Elle prit une ſeconde alliance avec *Ceſar* de Balſac, ſeigneur de Gié; & une troiſiéme avec *Nicolas* de Brichanteau, marquis de Nangis, chevalier des ordres du roi, & laiſſa de ſon premier mariage *Jeanne* de Balſac, mariée à *Loüis* Huraut, ſeigneur du Marais; *Alfonſine*, alliée à *Charles* Martel, ſeigneur de Montpinçon; & *Elizabeth* de Balſac, qui épouſa en 1634. *Gaſton* de Renty, ſeigneur de Landalles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

IV. THOMAS de Balſac, fils puîné de PIERRE ſeigneur d'Entragues, &c. & d'*Anne* Malet de Graville, dame de Montagu, fut ſeigneur de Montagu, & épouſa *Anne* Gaillard, fille de *Michel* ſeigneur de Lonjumeau, Chilly, &c. & de *Souveraine* d'Angoulême, ſœur *naturelle* du roi *François* I. dont il eut PIERRE de Balſac, qui ſuit; *Robert* ſeigneur d'Ambonville, la Brizette, & Chaſtres ſous Montlhery, qui épouſa *Marie* le Maiſtre, fille de *Gilles* ſeigneur de Ferriere, Chinchecourt, &c. capitaine d'une compagnie de chevaux legers, & de *Marie* Hennequin; *Charles*, évêque & comte de Noyon, pair de France, mort en 1617. *Louiſe*, mariée à *Jean* de Crequy, ſeigneur de Raimboual; *Anne*, alliée à *Antoine* de Monchy, ſeigneur de Montcaurel; *Claude*, qui épouſa N. ſeigneur de Boiſroger; *Loüiſe*, abbeſſe de Sauvois près Laon; & *Souveraine* de Balſac, mariée à N. ſeigneur de S. Suply en Normandie.

V. PIERRE de Balſac, ſeigneur de Montagu, &c. épouſa *Magdelaine* Olivier, fille de *François* Olivier, chancelier de France, dont il eut pour fille unique *Anne* de Balſac, mariée 1°. à *François* de l'Iſle, ſeigneur de Urigny, gouverneur d'Amiens. 2°. à *Loüis* Seguier, baron de Saint Briſſon, prevôt de Paris. * Sainte-Marthe, *genealogie de la maiſon de France*. Le Laboureur, *addit. aux memoires de Caſt. l. 7.* De Thou, *hiſt.* Blanchard, *hiſt. des maiſtres des requêtes & des préſidens.* Le P. Anſelme, *geneal. hiſt.* Godefroy, *offic. de la couronne, &c.*

BALSAC (Robert) Anglois, qui vivoit vers l'an 1450. étoit homme de guerre, & laiſſa un traité, *de Re Militari.* * Pitſeus, *de illuſtr. Angl. ſcript.*

BALSAME ou ABSELAME (Pierre.) *Cherchez* PIERRE.

BALSAMON (Theodore) diacre, puis garde des loix & des chartes de l'Egliſe de Conſtantinople, *Nomophilax* & *Chartophylax*, & enfin patriarche d'Antioche pour les Grecs, ſvivoit ſur la fin du XII. ſiecle. L'empereur Iſaac l'*Ange* avoit envie de mettre ſur le ſiege de l'égliſe de Conſtantinople, Doſithée, patriarche de Jeruſalem pour les Grecs; mais comme ces ſortes de changemens ſont contre les canons, il vit bien que les prélats s'oppoſeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans ſon ſens, il fit une fauſſe confidence à Balſamon, comme s'il eût eu deſſein de lui donner l'évêché de Conſtantinople. Celui-ci flatté agréablement par cet eſpoir, ſoûtint dans l'aſſemblée des prélats, que cette tranſlation, bien loin d'être contraire aux canons, leur étoit tres-conforme, & les attira dans ſon ſentiment. Mais il fut tres-ſurpris lorſque l'empereur diſpoſa de cette dignité en faveur de Doſithée. Balſamon a écrit divers ouvrages, dont nous avons une partie dans la bibliotheque du droit canon de Juſtel; comme ſes notes ſur le *Nomocanon de Photius*, & le recuëil des ordonnances ou conſtitutions eccléſiaſtiques; avec les notes de Charles-Annibal Fabrotius. Au reſte Balſamon, irrité de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'eſprit & de ſcience à décrier l'égliſe Romaine. Dans *ſes notes ſur le Nomocanon*, dans *ſes Meditations ſur les privileges des patriarches*, & dans *ſes Réponſes à Marc, patriarche d'Alexandrie*, il paſſe juſqu'à des excès qui ont été condamnés de ceux même de ſon parti. On ne ſçait point en quel tems il mourut, & on conjecture ſeulement qu'il a vécu juſqu'en 1214. M. Cotelier nous a donné deux lettres de cet auteur; l'une adreſſée au peuple d'Antioche, ſur les jeûnes qu'il doit obſerver; & l'autre à Theodoſe ſuperieur, ſur la réception des novices dans les monaſteres. * Nicol. Choniatus, *l. 2. hiſt. Iſaaci Angeli.* Baronius, *in annal.* Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. Fabrot. Juſtel. M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XIII. ſiecle.*

BALSERA, *voyez* BASSORA & HOSSEIN BACHA.

BALSTAL ou BALISTEL, bourg de la Suiſſe, ſitué dans le canton de Soleurre, à trois lieuës de la petite ville d'Olten, vers l'occident. Elle eſt conſiderable par ſes bonnes mines de fer. * Maty, *diction.*

BALTANAS (Dominique de) Eſpagnol, né l'an 1488. à Villanova del Arçopiſco, qui eſt un petit village ſur les confins de la Murcie & du royaume de Grenade, près de Cazorla, étudia à Salamanque, & y prit l'habit de religieux parmi les Dominicains. Il a écrit pluſieurs ouvrages en eſpagnol, & mourut en 1560. * Alfonſ. Fernandés, *de ſcript. Dominic.* Nicol. Antonio, *bibl. ſcript. Hiſpan. &c.*

BALTHASAR, roi, de Babylone. Le prophete Daniel dit qu'il étoit fils de Nabuchodonoſor. & décrit ſa mort funeſte, *chap. 6. Le roi Balthaſar*, dit-il, *fit un grand feſtin; & étant déja plein de vin, commanda qu'on lui apportât les vaſes d'or & d'argent que ſon pere Nabuchodonoſor avoit enlevés du temple de Jeruſalem. Il but dedans avec ſes femmes, ſes concubines, & les grands de ſa cour, en loüant ſes dieux. Au même moment on vit paroître des doigts; & comme on vit la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier ſur la muraille de la ſalle, le roi fut ſaiſi de frayeur.* Les mots que cette main écrivoit, étoient *Mané, Thecel, Pharez.* Perſonne ne put les expliquer que Daniel, qui les interpreta de la maniere ſuivante. *Mané, Dieu a compté les jours de votre regne, & il en a marqué l'accompliſſement.* THECEL, *vous avez été peſé dans la balance, & vous avez été trouvé trop leger.* PHAREZ, *votre royaume a été diviſé, & il a été donné aux Perſes & aux Medes.* Le prophete ajoûte: *que cette même nuit Balthaſar, roi des Chaldéens, fut tué; & que Darius, qui étoit Mede, fut mis en ſa place, étant âgé de 62. ans.* Les chronologiſtes ont peine à déterminer qui eſt ce Balthaſar; les uns le prennent pour Evilmerodach fils & ſucceſſeur de Nabuchodonoſor; d'autres pour le Laborſoarchode de Beroſe, qui ſuccéda, ſelon cet auteur, à Neriglilſor, & étoit petit-fils de Nabuchodonoſor par ſa mere; il y en a encore qui le croyent le même que le Nabonide du même Beroſe, ou Nabonnade du Canon de Ptolomée. Ce dernier ſentiment eſt le plus ſoûtenable de tous: car Nabonide ou Nabonnade, n'étoit point de la race de Nabuchodonoſor, &

Digitized by Google

il eſt le même que Darius Mede : auſſi eſt-il abandonné preſentement de tout le monde. Ceux qui croyent que Balthaſar & Evilmerodach ſont divers noms du même prince, n'ont point d'autre raiſon de le croire, que la qualité de fils de Nabuchodonoſor, qui eſt donnée à l'un & à l'autre raiſon peu conſiderable pour qui fait attention à l'uſage de l'écriture, qui donne ſouvent le nom de fils aux petits-fils. Il eſt certain que Daniel a fuivi cet uſage dans l'endroit qu'on a eité; car le prophete Jeremie ayant prédit que les nations ſeroient ſoûmiſes à Nabuchodonoſor, à ſon fils, & à ſon petit-fils, Balthaſar ne peut être que le petit-fils de Nabuchodonoſor; puiſqu'il ne laiſſa pas de poſterité, & que ce fut un étranger qui lui ſuceeda. Il faut donc que le prince que nous cherchons ſoit un des deux ſucceſſeurs d'Evilmerodach, c'eſt-à-dire, ou Neriglioſſore, ou Laborſoſarchode : & comme on a remarqué à l'article d'Aſſyrie, que ce Laborſoſarchode eſt ſuppoſé ; & que Neglioſſore ou Niricaſſolaſſar doit être fils d'Evilmerodach, on doit s'aſſurer que c'eſt lui-même qui eſt appellé Balthaſar par Daniel.

BALTHAZAR, nom que donne une tradition peu certaine à l'un des trois mages ou rois, qui étant conduits par une étoile, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. On donna auſſi ce nom au prophete Daniel. * Dan. *c.* 1.

BALTHAZAR GERARD, de Villafar, ville du comté de Bourgogne qui avoit été au comte de Manſfeld, fut gagné par quelques Eſpagnols pour attenter ſur la perſonne de Guillaume de Naſſau I. du nom, prince d'Orange. Ce malheureux executa ſon deſſein le 10. de Juillet 1584. en preſentant à Delft des lettres au prince, touchant la mort du duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque-tems la réponſe, comme s'il eût dû s'en retourner en ſon pays, il le tua d'un coup de piſtolet qu'il lui tira dans le cœur lorſqu'il ſortoit de table, & qu'il paſſoit dans une ſalle. Il fut en même tems pourſuivi par des gardes du prince, & fut pris comme il étoit prêt de ſortir de la ville. On le mit à la torture pour lui faire confeſſer qui l'avoit porté à cette action; & l'on ne put jamais tirer d'autre réponſe de lui, ſinon, qu'il ne l'avoit entrepris que par inſpiration divine. D'autres diſent qu'il avoüa qu'on lui avoit fait eſperer la couronne du martyre dans le ciel; & que dans cette eſperance il auroit tué le prince quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent trainés en autant d'endroits de la ville. Strada, partiſan des Eſpagnols, dit que ceux qui aſſiſterent à ce ſpectacle, admirerent la conſtance & le courage de ce jeune homme de 26. ans; mais il n'ofe en venir juſqu'au point de loüer ſon action, que Mezeray, *en ſon Abregé Chronologique*, nomme *un attentat horrible.* * *Voyez* Jacques-Auguſte de Thou, *liv. 79. de l'hiſtoire de ſon tems.* Reidamus, *l. 3. des annales.*

BALTHAZAR (Chriſtophe) homme d'érudition & de merite dans le XVII. ſiecle, s'appliqua principalement à l'hiſtoire eccleſiaſtique. Il étoit avocat du roi au préſidial d'Auxerre; mais il quitta cette ville, ſa charge, ſes parens, ſes biens, ſes amis, pour aller à Charenton, où il embraſſa la religion Pretenduë Reformée, dans laquelle il a perſiſté juſqu'à la mort. La dépenſe qu'il falloit faire à Paris étant trop grande pour l'état où il ſe trouvoit, il fut ravi de ſe voir attirer à Caſtres par M. de Faur, jeune & riche conſeiller de la chambre mi-partie de l'Edit, qui le logea dans ſa maiſon, & lui donna une penſion raiſonnable. Il ne demeura pas longtems avec ce conſeiller, ayant deſſein de travailler pour le public. Le ſynode national de Loudun l'an 1659. lui accorda une penſion de ſept cens eſquarante livres payables par toutes les égliſes de France, ſelon la repartition qui en fut faite. Il avoit préparé avant la tenuë de ce ſynode des diſſertations latines ſur des matieres importantes contre le cardinal Baronius; il en mit quatre ou cinq entre les mains d'un miniſtre de Caſtres, l'un des députés de la province du haut Languedoc & de la haute Guienne, qui furent preſentées à Daillé, moderateur de ce ſynode national. Daillé en fut fort content, & en rendit un témoignage avantageux à toute la compagnie. Il les emporta à Paris, où l'on croyoit qu'elles ſeroient imprimées. Mais l'auteur qui étoit fort vieux, & travaillé de la pierre, étant mort, & Daillé après lui, on n'a pas pû ſçavoir ce qu'elles étoient devenuës. Balthazar en laiſſa d'autres, qui n'étoient pas encore achevées, & quantité de recueils, qui conſiſtoient preſque tous en des billets ſeparés, où il avoit mis les autorités & les témoignages dont il devoit ſe ſervir contre le cardinal Baronius. Il écrivoit bien en latin : ſon panegyrique de M. Fouquet eſt d'un beau ſtile; on ne ſçait point non plus ce que cela eſt devenu. * Bayle, *dict. crit.*

BALTHAZAR CORDERIUS, *cherchez* CORDER.

BALTIMORE, ville d'Irlande, *cherchez* BALATIMORE.

BALTINGLASSE ou BALLINGLASSE, bourg de la Lagenie en Irlande. Il a ſeance & voix dans le parlement de ce royaume, & ſe trouve à neuf lieuës de la ville de Wicklo, dans le comté de même nom, aux confins de celui de Kildare. * Maty, *dict. Anglois.*

BALTIQUE ou MER BALTIQUE, *mare Balticum, Orientale, Suevicum*, que les Allemands & ceux du pays nomment *Ooſtzée* & *Die Belt*, les Flamands *Ooſt-Meer*, c'eſt-à-dire, *mer orientale*, & les Suedois *Oſterœn*, mer en Europe, entre l'Allemagne, le Danemarck, la Suede & la Pologne. Elle a un tres-grand nombre d'iſles, & c'eſt le *Sinus Cadanus* des anciens. Vers le couchant elle ſe joint à l'Ocean, ou mer d'Allemagne, par le celebre détroit de Sund; & depuis s'élargiſſant, elle forme à la fin deux grands golfes, dont l'un eſt le golfe de *Bodtes* ou des *Bothnies*, que ceux du pays nomment *Bothenvick*, & l'autre de *Finnes* ou de *Finlande*, que les Allemands appellent *Finnichzée*. Il y a encore les golfes de *Riga* & de *Dantzick*, qui ſont moins conſiderables. Corneille Tacite rapporte que c'eſt ſur les côtes de cette mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de ſiecles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette mer, particulierement ſur les côtes de la Pruſſe. On croit qu'il ſe forme ſur les pins & ſapins, qui ſont ſur le rivage de la mer, ou ſur les bords des rivieres; & que ces arbres ayant diſtilé l'ambre, principalement aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, la mer le reçoit & le jette enſuite ſur les côtes durant les tempêtes. Cela a rapport à ce qu'en dit Pline, que l'ambre vient de quelques iſles de l'Ocean ſeptentrional, qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il eſt produit de certains arbres qui reſſemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient ſur les cerifiers. *Voyez* le mot AMBRE. * Davity, *du monde.*

BALUCLAVA, *Baluclavia*, ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la preſqu'iſle de Krim, ou la Tartarie Crimée, ſur un petit golfe de la côte occidentale, entre le cap d'Imkermen & la ville de Topetorkan. Quelques geographes prennent cette ville pour l'ancienne *Palacium*. * Maty, *diction.*

BALVE, *Balva*, bourg ou petite ville du cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans le duché de Weſtphalie, ſur les confins du comté de la Marck, à trois lieuës de la ville d'Arenſberg du côté du midi. * Maty, *dict.*

BALUE (Jean) cardinal, eelebre ſous le regne de Loüis XI. étoit fils d'un meûnier de Verdun, ou, ſelon d'autres, d'un tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir aſſez bien étudié, il s'attacha à Jean Juvenel des Urſins, évêque de Poitiers, puis à Jean de Beauvau, évêque d'Angers, qui le fit ſon grand-vicaire, & lui conſera un canonicat dans ſon égliſe. Depuis Jean de Melun, favori de Loüis XI. preſenta Balué au roi, qui le fit ſon aumônier, & lui donna les abbayes de Fecamp, du Bec, & de ſaint Oüen de Roüen. Ce prince lui conſia la charge d'intendant des finances, & le nomma à l'évêché d'Evreux l'an 1465 qu'il quitta pour celui d'Angers en 1467. après avoir accuſé Jean de Beauvau ſon bienfaiteur, de pluſieurs crimes d'état, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité : car ce fut par les intrigues de Balué que Loüis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1468. Dès l'an 1464. le roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée maître des requêtes, demander pour l'évêque d'Angers le chapeau de cardinal, que Paul II. lui accorda,

Digitized by Google

le 18. Septembre de la même année, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit procuré la revocation de la Pragmatique-Sanction, tant ſouhaitée par la cour de Rome. Cette nouvelle dignité augmenta la faveur de Baluë. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il ſe trouvoit à la revûë des troupes, & payoit lui-même les ſoldats qu'on avoit levés contre cette ligue, que les Mécontens nommerent *du bien public*. Les ſeigneurs de la cour étoient peu contens de ce procedé; & le comte de Dammartin demanda au roi la permiſſion d'aller regler le clergé, & de faire la fonction d'évêque, puiſque ce prélat faiſoit la ſienne. Après une aſſez longue faveur, le roi ſoupçonnant la fidelité de Baluë, qui ne s'étoit élevé que par ſes fourberies, éclata contre lui, au ſujet de l'entrevûë de Peronne en 1468. dans laquelle ce miniſtre expoſa ſi témerairement la perſonne de ſa majeſté. Baluë indigné de ce que le roi ne lui conſiloit plus ſes affaires, eut commerce avec ſes ennemis, par le moyen d'un domeſtique de l'évêque de Verdun, nommé *Simon*, qui fut ſurpris avec les lettres qu'il portoit. On arrêta pour lors le cardinal, & on le mit dans une priſon, quelques-uns diſent dans une cage faite exprès, où il demeura onze ans, malgré toutes les inſtances du pape en ſa faveur. Sur la fin de ce terme, on dit qu'il s'aviſa de boire de ſon eau, & qu'on le crut malade d'une rétention d'urine: ce qui fut preſque le ſeul motif de ſa liberté. Ce fut en 1479. que le cardinal Julien de la Roüere, legat en France, obtint ſon élargiſſement. Baluë alla à Rome, où par ſes intrigues il acquit beaucoup de credit, & de bons benefices. Sixte IV. en 1484. l'envoya legat *à latere* en France, où il voulut faire ſes fonctions, avant que d'avoir fait agréer ſes lettres au roi, & les avoir preſentées au parlement, pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la couronne, & aux libertés de l'égliſe Gallicane. Charles VIII. en fut ſi offenſé, qu'il lui défendit de prendre les marques de ſa legation. Neanmoins cette difficulté fut levée; & le legat retourna promptement à Rome, ayant ſçû la mort de Sixte IV. qui lui avoit donné l'évêché d'Albe. Le pape Innocent VIII. le nomma évêque de Preneſte, & legat de la Marche d'Ancone. Enfin il mourut en Octobre 1491. étant alors ſeptuagenaire. Son corps fut apporté à Rome, & dépoſé en l'égliſe de ſainte Praxede, où ſe voit ſon épitaphe, ayant éprouvé en ſa vie la bonne & mauvaiſe fortune.

Il eut pour freres NICOLE, qui ſuit. *Pierre*, mort ſans alliance, & N. Baluë, évêque de ſaint Pons de Tomieres.

II. NICOLE Baluë acquit les terres de Villepreux, de Fontenay en France, de Noiſi-le-Sec, des Porcherons, de Goüaix, de Montramé & des Cervolles, fut reçu clerc des comptes en 1466. puis maître des comptes en 1467. & mourut en 1506. Il épouſa *Philippe* Bureau, fille de *Jean* ſeigneur de Monglas, maître des comptes & tréſorier de France, & de *Germaine* Heſſelin, dont il eut *Jean* Bureau l'*aîné*, ſeigneur de Villepreux, de Goüaix & de Fontenay en France, curé de ſaint Euſtache à Paris, grand archidiacre d'Angers & de Souvigni en l'égliſe de Clermont en Auvergne, mort en 1528. JEAN Baluë *le jeune* qui ſuit. *Philippe*, ſeigneur d'Ermet & de la Mote-Bonot, mort ſans alliance. *Marie*, alliée à *Guillaume* de la Villeneufve, ſeigneur de Bailli-en-Cruye & de l'Hebergerie, morte en 1518. *Germaine*, mariée 1°. à *Charles* bâtard d'Alençon, baron de Cany & de Caniel en Normandie. 2°. à *Claude* Brinon, ſeigneur de Pleſſis-aux-Tournelles. *Etiennette*, dame des Porcherons, qui épouſa *Gerard* le Cocq, ſeigneur d'Eſgrenay, maître des requêtes; & *Marguerite* Baluë, morte ſans alliance.

III. JEAN Baluë *le jeune*, ſeigneur de Villepreux, de Goüaix, d'Ermet, de la Mote-Bonnot & de Cervolles, maître d'hôtel du roi & de la reine de Navarre, écuyer tranchant du dauphin, vivoit en 1520. & eut de *Marie* Malingre ſa femme, fille de *Jean* Malingre, conſeiller au parlement. LOUIS qui ſuit. CLAUDE, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné; & *Antoinette* Baluë, mariée à *François* de Monthez, ſeigneur de Montfort & du Breau.

IV. LOUIS Baluë, ſeigneur d'Ermet, épouſa en Août 1543. *Iſabelle* Spifame, fille de *Gaillard*, ſeigneur de Biſſeaux, & d'*Anne* de Marle, ſa premiere femme, dont il eut *Jean*, mort jeune. *Charlotte*, mariée à *Charles* Berthier, ſeigneur de Bizy en Nivernois; *Françoiſe* & *Antoinette* Baluë.

IV. CLAUDE Baluë, fils de JEAN *le jeune*, & de *Marie* Malingre, fut ſeigneur de Villepreux, & mourut le 15. May 1570. laiſſant de *Marthe* du Thinel, qu'il avoit épouſée en Février 1565. pour fils unique *Claude* Baluë, ſeigneur de Villepreux, mort le 27. Janvier 1576. Philippe de Comines. Le continuateur de Monſtrelet. Robert Gaguin. Paul Emile. Mathieu & Mezeray, *en Loüis XI. & Charles VIII.* Aubery, *hiſtoire des cardinaux*. Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. 1485. *n.* 3. Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers*.

BALUZE (Etienne) né à Tulle le 24. Novembre 1630. eſt un des auteurs du XVII. ſiecle qui a rendu le plus de ſervice à l'égliſe, & à la republique des lettres, par l'application continuelle qu'il s'eſt donnée de rechercher de tous côtés les manuſcrits des bons auteurs, de les conſerver avec les éditions, & de les donner enſuite au public, avec des notes pleines de recherches & d'érudition, ſuivant en cela les traces du pere Sirmond. Etant encore écolier, il fit imprimer en 1652. un livre intitulé, *Antifrizonius*, contenant des remarques ſur l'ouvrage que M. Frizon docteur de Sorbonne avoit donné au public, ſous le titre de *Gallia purpurata*. En l'année 1655. il fit encore imprimer à Tulle une petite diſſertation, pour marquer le ſiecle auquel avoit vécu Sadroc (en latin *Sacerdos*) évêque de Limoges. L'année ſuivante, il publia au même endroit une diſſertation touchant les reliques de ſaint Clair, de ſaint Lo, de ſaint Baumade, & de ſaint Ulfard, que l'on conſerve dans l'égliſe de Tulle, où elles furent transferées dans le tems de l'incurſion des Normands. Il fut invité l'an 1655. de venir à Paris, par M. de Marca, archevêque de Toulouſe, qui le prit auprès de lui en qualité d'homme de lettres, auquel il demeura attaché tant qu'il vécut. Après ſa mort il fut choiſi pour bibliothecaire par M. Colbert, & ne contribua pas peu par ſes ſoins & par ſes connoiſſances à embellir & à perfectionner cette riche bibliotheque. Il fut nommé en 1670. profeſſeur en droit canon au college royal de France, chaire nouvellement érigée par ſa majeſté dans ce college en ſa faveur. Il donna pluſieurs éditions du livre de M. de Marca, *de Concordia ſacerdotii & imperii*, avec la vie de ce ſçavant prelat, & des monumens anciens; un ſupplement au livre cinquiéme, qui étoit demeuré imparfait, & des notes. L'égliſe & le royaume de France lui doivent la belle édition des capitulaires de nos rois, rangés dans leur ordre, auſquels il a joint les collections d'Anſegiſe, & de Benoit diacre, qu'il a enrichies de notes; ils compoſent deux volumes *in fol.* imprimés à Paris en 1677. Il n'a pas rendu moins de ſervice à l'égliſe Romaine, par l'édition des épitres d'Innocent III. en deux volumes *in fol.* qui parurent en 1682. Il entreprit une nouvelle collection des conciles, pour ſervir de ſupplement à celle du pere Labbe, dont le premier volume, qui va juſqu'au concile de Calcedoine, fut imprimé en 1683. Le dernier des volumes *in fol.* donné par M. Baluze, eſt celui qui eſt intitulé, *Marca Hiſpanica*, la Marche, ou les limites de l'Eſpagne, ouvrage poſthume de M. de Marca, qui contient une hiſtoire de la Catalogne, du Rouſſillon, & des peuples voiſins. Les vies des papes d'Avignon, ou l'hiſtoire des papes qui ont tenu leur ſiege en France, depuis l'an 1300. juſqu'à l'an 1376. compoſent deux volumes *in 4°.* que M. Baluze donna en 1693. Il donna encore au public une grande quantité d'auteurs en volumes *in octavo*; ſçavoir, Salvien, & Vincent de Lerins, en 1663. Loup de Ferrieres en 1664. Agobard, Amolon, Leidrade, & un traité de Flore diacre en 1666. Quatorze homelies de Ceſaire d'Arles en 1669. Les conciles de la Gaule Narbonnoiſe en 1688. Reginon en 1671. Le traité d'*Antonius Auguſtinus*, ſur la correction de Gratien en 1678. *Marius Mercator* en 1684. Outre cela il publia ſix volumes *in octavo* de différentes pieces, intitulés *Miſcellanea*, c'eſt-à-dire, œu-

Digitized by Google

vres mélangées, & des opuſcules de M. de Marca. Il travailla à quantité d'autres ouvrages, & particulierement ſur les œuvres de ſaint Cyprien, qu'il a conferées avec vingt-cinq anciens manuſcrits. Il étoit tres-verſé dans la connoiſſance des manuſcrits, des titres, & des livres imprimés de tout genre. Il écrivoit bien en latin, ſçavoit l'hiſtoire eccleſiaſtique & prophane, le droit canonique, ancien & moderne, & a bien lû les peres. Il étoit doux, agréable, bienfaiſant, communicatif, aimant ceux qui travailloient, & les aidant volontiers de ſes lumieres, de ſes memoires & de ſes manuſcrits. L'hiſtoire geneſalogique de la maiſon d'Auvergne qu'il donna en 1708. en deux volumes *in fol.* fut cauſe de ſa diſgrace & de ſon exil; lorſqu'il en fut revenu, il donna un ſeptiéme tome de ſes *Miſcellanea*, *Hiſtoria Tutellenſis*, in fol. & mourut le 28. Juillet 1718. âgé de près de 88. ans. * *Journal des ſçav. de Paris.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XVII. ſiecle, tome V.*

BALY, le royaume de Baly, royaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie ou haute Ethiopie, & en ſa partie meridionale, vers le royaume d'Adel. Il eſt ſeparé en deux par la riviere d'Afaxe, qui le traverſe, & a été occupé depuis long-tems par les Galles, qui le tiennent encore, & qui de-là ont fait de grandes invaſions dans l'Abyſſinie. * Jerôme Lobo, Portugais.

BALY, *Baliya*, iſle de la mer des Indes, à l'orient de l'iſle de Java, dont elle eſt ſeparée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle eſt fort peuplée; car il n'y a point d'hommes qui n'ayent pluſieurs femmes, deſquelles ils ont un tres-grand nombre d'enfans: en ſorte qu'on tient que cette iſle peut nourrir elle ſeule 600000. perſonnes, le pays étant tres-fertile. Les hommes ſont noirs, & ont les cheveux fort crépus. On y voit quantité de beſtiaux, de gibier & de volaille. La terre y produit du ris en abondance, dont le tranſport hors de l'iſle eſt défendu; mais le fruit dont ils font le plus de cas chez eux, eſt le *cocos*, dont la chair eſt d'un goût exquis: ils ont coûtume d'en extraire une huile tres-ſaine. Les chevaux de cette iſle ſont petits, fort reſſemblans à ceux de France: ils n'endurent que difficilement un cavalier armé de pied en cap. Les gens riches parmi eux ſe font porter ſur les épaules des eſclaves, ou trainer dans des chars qui ſont tirés par des buffles. Il y a des forêts d'orangers, de citroniers & de grenadiers, & beaucoup de coton, qui fait une partie de leur travail & de leur commerce. Ils n'ont point de negoce ſur mer, ſi ce n'eſt leurs toiles de coton, qu'ils menent à Java ſur de petites barques, nommés *paraos*. On y a auſſi trouvé des mines d'or, mais le roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ſes voiſins l'envie d'y venir fouïller. Il a neanmoins une grande quantité de vaiſſelle d'or pour ſon uſage. Les habitans ſont payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au ſortir de la maiſon. Ils ne portent point de barbe, & ils ſe l'arrachent, dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont preſque point de commerce. C'eſt neanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-ferme aux Moluques, à Banda, à Ambon, à Maccaſſar, à Timor, & Solor; car ils y font aiguade, & y prennent des rafraîchiſſemens, parce que les vivres y ſont à tres-bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'iſle, eſt tres-belle, & le roi y a un ſuperbe palais. Il ſe montre fort rarement, & on s'adreſſe ordinairement au miniſtre d'état, qu'ils appellent *Quyller*, ſous lequel il y a pluſieurs gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & reſpecte extrêmement ſon roi, quoique ce prince ſoit rude & impercieux, & s'oppoſe avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'état. Ces inſulaires ont encore parmi eux cette malheureuſe coûtume, qui eſt ſi ordinaire parmi les Bracmines habitans ſur les côtes de Coromandel: dès que le mari eſt mort, ſa femme, & toutes ſes femmes, s'il en a pluſieurs, ſont obligées de prendre leur parti, & de ſe faire brûler toutes vives ſur un bucher avec le cadavre du défunt: on jette dans le feu de l'huile, gomme & autres matieres combuſtibles. Si une femme refuſe de ſe faire ainſi brûler, pour tenir compagnie à ſon mari, elle paſſe pour une miſerable le reſte de ſes jours; mais celles qui courent au bucher avec joye & avec tendreſſe pour leurs défunts, ſont reconnuës & déclarées publiquement pour femmes de bien, & d'une vertu heroïque; en un mot dignes de vivre à jamais dans l'autre monde avec leurs maris. On dit que cette coûtume s'introduiſit dans l'iſle de Baly, par un roi du pays, afin d'arrêter par ce moyen l'infidelité & la perfidie des femmes, parce que, dès qu'elles s'avifoient de ſe laſſer d'un mari, elles employoient le poiſon & toutes ſortes de ſtratagêmes pour s'en défaire. Le prince perdoit ainſi quantité d'hommes: pour y remedier, il crut refrener la fureur des femmes, en établiſſant cette barbare coûtume. * Mandeſlo, *voyage des Indes.*

BALZAC (Jean-Loüis Guez, ſeigneur de) natif d'Angoulême, prit ſon nom d'une terre qu'il avoit dans l'Angoumois, ſur la Charante. Son pere, nommé Guillaume Guez, mort en 1650. âgé de près de 100. ans, avoit été au duc d'Eſpernon, & lui-même s'attacha au cardinal de la Valette; ce qui le fit connoître à la cour, où il fut eſtimé du cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ſes lettres. Il paſſa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le reſtaurateur de la langue Françoiſe. Cette réputation lui fit des envieux; & on ſçait les differends qu'il eut vers l'an 1627. avec le P. Goulu, general des Feuillans, & avec d'autres. Il mourut le 18. Février de l'an 1654. & fut inhumé à Angoulême dans l'hôpital de Notre-Dame des Anges, auquel il avoit legué douze mille livres, & ordonna par ſon teſtament que l'on le mît aux pieds des pauvres qui y étoient déja inhumés. Il laiſſa auſſi un fonds de cent livres de rente par an, pour être employé de deux ans en deux ans à un prix de la valeur de deux cens livres. On le donne à celui lequel, au jugement des meſſieurs de l'académie Françoiſe, a le mieux réuſſi dans un diſcours ſur des matieres de pieté, ainſi que l'avoit ordonné Balzac, qui étoit de cet illuſtre corps. Quelques difficultés ſurvenuës dans l'execution de ſon teſtament, furent cauſe que ce prix ne put être propoſé & donné qu'en l'année 1671. après que meſſieurs de l'académie Françoiſe eurent fait ſçavoir que le ſujet propoſé ſuivant l'intention de M. de Balzac, pour faire les diſcours, ſeroit *de la loüange & de la gloire; qu'elles appartiennent à Dieu en propriété, & que les hommes en ſont ordinairement les uſurpateurs. Non nobis Domine, ſed nomini tuo da gloriam.* La valeur de ce prix eſt ordinairement employé à un Crucifix, à un S. Loüis, ou quelqu'autre piece de pieté, qu'on donne le 25. d'Août. Nous avons diverſes éditions des œuvres de M. de Balzac, entr'autres, une en deux vol. *in fol.* avec une ſçavante préface de M. l'abbé Caſſagne, qui étoit auſſi de l'académie Françoiſe, & ſous-bibliothecaire de la bibliotheque du roi. Balzac faiſoit bien des vers latins, & on en a de lui qui ſont dignes des ſiecles de la plus pure latinité. On a un recuëil de ſes vers, partagés en 3. livres. Ce ſont des pieces mêlées de differentes eſpeces de vers. Quelques-uns eſtiment que les Epiques & les Elegiaques ſont ce qu'il y a de meilleur; & ils donnent le prix entre les Epiques à ſon *Chriſt victorieux*, & à ſon *Amynte*, entre ſes élegies. * Lettres de M. Coſtar. *tom. II. lett. XXIV. depuis la page 369. & ſuiv.* Olaüs Borrichius, *diſſertat. des poëtes Lat. pag.* 111. & 112. *n.* 123. Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les poët. mod. tom. VIII. Memoires du tems.*

BAM, ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sireſt. Elle eſt au 94. degré de longitude, & au 28. degré 30. minutes de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale.*

BAMBA, province du royaume de Congo en Afrique, avec un bourg de même nom, vers la côte de la mer, entre Loandra & la riviere de Zaire. On lui a même donné le titre de duché depuis quelques années.

BAMBA, province de l'Amerique meridionale, au royaume de Popayan, & vers la ville de même nom, ſous la domination des Eſpagnols, qui y ont quelques bourgs. * Jean de Laët.

BAMBA, anciennement *Guerirum*; c'étoit autrefois une ville épiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe; mais ce

Digitized by Google

n'eſt plus preſentement qu'un village de la vieille Caſtille, à trois lieuës de la ville de Valladolid.

BAMBA ou WAMBA, roi des Wiſigoths en Eſpagne, étoit ſorti du ſang royal, & fut mis ſur le thrône le même jour de la mort de Receſwind ou Receſvinte, le 1. Septembre 672. Après les ceremonies de ſon couronnement, il ſçut que Hilperic ou Hilderic, comte de Nîmes, avoit chaſſé le prélat de cette ville, nommé *Aregius*, & avoit mis en ſa place l'abbé Ranimir ſa créature; qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences dans la province de Languedoc. Ces violences l'obligerent d'envoyer contre Hilderic une armée commandée par un ſeigneur nommé *Paul*, ſorti du ſang de ſon prédeceſſeur. Mais ce dernier ayant traité avec le comte, ſe fit couronner roi à Narbonne, & pilla toutes les egliſes de la province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. A ſon retour il fit périr une armée de cent ſoixante navires Arabes, qui avoient paſſé d'Afrique en Eſpagne. Sept ans après Ervige, fils d'un Grec nommé *Ardabaſte*, que les empereurs de Conſtantinople avoient exilé en Eſpagne, & qui avoit épouſé une couſine de Receſvinte, fit donner un poiſon lent au roi Bamba, qui ſe retira dans un monaſtere le 14. Octobre 680. après avoir regné 8. ans, un mois & 14. jours. Le I. canon du VIII. concile de Tolede, qui fut aſſemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui ceda le thrône. Bamba vécut encore 7. ans & 3. mois, ou 12. ans, ſelon Julien, dans cette maiſon religieuſe. * Roderic, *l. 2. & ſuiv.* Mariana, *hiſt. d'Eſp. l. 6.*

BAMBARA, royaume d'Afrique dans le pays des Negres. Il eſt aſſez grand, au nord-eſt de la riviere de Gambie.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec évêché qui dépend immediatement du ſaint ſiege. Elle eſt ſituée ſur une colline, un peu au-deſſus du confluent du Mein & du Rednitz. Les auteurs qui écrivent en latin, l'ont nommée *Bamberga*, *Panisberga*, *Papesberga*, *Badenberga*. D'autres ont cru que c'eſt le *Bergium* des anciens; mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. ſiecle. Cet évêché, qui confine avec la Bohême, le haut Palatinat, les marquiſats de Culenbach & d'Anſpach, & avec l'évêché de Wirtzbourg, fut fondé l'an 1023. par l'empereur Henri II. qui lui fit donation du comté de Bamberg, dont l'empereur Othon III. l'avoit inveſti, après la mort du comte Albert, qui ayant été livré à ſes ennemis par la trahiſon de Gatton archevêque de Mayence, avoit été mis à mort en 905. Il y joignit d'autres biens, ſitués dans la Carinthie, & le château d'Abach proche de Ratiſbonne; & il y établit Everard ſon chancelier, pour premier évêque. Entr'autres privileges qu'il accorda à cette égliſe, il y en a deux tres-conſiderables; le premier eſt de relever immediatement du ſaint ſiege, & de préceder tous les autres évêques d'Allemagne; ce qu'il n'obtint du pape Benoit VIII. qu'à la charge d'une redevance annuelle de cent marcs d'argent, & d'un cheval blanc harnaché. Le ſecond privilege eſt fondé ſur un édit qu'on nomme *le ſil de ſoie de ſainte Cunegonde*, par lequel il ordonne que les quatre grands officiers de l'empire ſeront ſes officiers hereditaires, & lui feront hommage de leurs charges, & de quelques portions de leurs états. Ainſi, le roi de Bohême eſt ſon grand échanſon, & lui fait hommage pour la ville de Prague; l'électeur de Baviere eſt ſon grand-maitre, & fait foi pour Averſbach; l'electeur de Saxe pour Witteberg & Trebitz, en qualité de grand-maréchal; & l'électeur de Brandebourg pour Cuſtrin, comme grand-chambellan. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui pretendent que ces électeurs ſoient vaſſaux de cet évêque, pour leurs charges de grands officiers de l'empire. Ils ont même des vicaires particuliers pour ces charges, qui font hommage, & aſſiſtent à toutes les fonctions de l'entrée & du ſacre: le ſeigneur d'Auffras l'eſt pour le roi de Bohême; le baron Truchſes de Pommers-felden, pour le duc de Baviere; le maréchal d'Ebner pour le duc de Saxe; & le ſeigneur de Rothenhahn, pour le marquis de Brandebourg. Suidger, évêque de Bamberg, fut élevé à la papauté, ſous le nom de *Clement II.* après que l'empereur Henri III. eut fait depoſer le pape Gregoire VI. au concile de Sutri, & ſous le pontificat de Leon IX. l'égliſe de Bamberg fut affranchie l'an 1053. de la redevance qu'elle payoit au ſaint ſiege, auquel cet empereur donna en échange la ville de Benevent.

Cet évêché a une étenduë aſſez grande, & renferme pluſieurs bailliages, dont les principaux, ſont ceux de Staffelſtein, Scherlitz, Lichtenfels, Wiesman, Roëtting, Steinach, Hoefstet Nieſtein, Hertzogen-Aurach, Weiſchenfelt, & Kupferſberg. Bamberg en eſt la ville capitale; elle eſt ſituée au confluent du Mein & du Regnitz, & a été ainſi nommée de l'ancien mot *Babenberg*, qu'on croit lui avoir été donné par *Babe*, fille de l'empereur Othon II. qui la fit aggrandir; l'empereur Henri II. fit bâtir ſes murailles. Les autres villes de cet évêché, ſont Forchein, au confluent du Vifent & du Regnitz, & Cronach, au confluent du Cronach & de l'Haſlachen; ces deux villes ſont aſſez bien fortifiées. Il y a encore quelques châteaux aſſez bons ſur la frontiere de Bohême; comme ceux de Kupfferſberg & de Bodenſtein. Les bailliages qui ſont dans la Carinthie, ſont gouvernés par un vicedome, qui eſt ordinairement un chanoine du grand chapitre. Leur étenduë eſt en longueur de 48. lieuës de France, & de 16. en largeur: les principales places ſont Villach, Wolfsberg, Lavental & Greiffen. Les archiducs d'Autriche, depuis Ferdinand premier ont diſputé l'immunité aux évêques, prétendant qu'ils ſont états provinciaux de Carinthie, & par conſequent obligés de payer les charges du pays, outre le contingent qu'ils payoient à l'empire, comme membres du cercle d'Autriche. Les évêques en avoient fait ſouvent des plaintes aux dietes: ce differend a été depuis terminé par une tranſaction. Les ſujets de cet évêque profeſſent la religion Catholique, & ne peuvent appeller de ſa juſtice. Il y a à Bamberg une univerſité, fondée par l'évêque Melchior Otton Welt de Saltzbourg, mort en 1633.

L'évêque de Bamberg eſt directeur du cercle de Franconie. Il a eu de grandes diſputes pour la convocation des aſſemblées, avec les Marquis de Bareith, qui prétendoient avoir le même droit. Il fut reglé l'an 1559. à la diete d'Auſbourg, qu'ils l'exerceroient conjointement à perpetuité; que quand l'un d'eux jugeroit à propos d'aſſembler les états du cercle, l'autre n'y pourroit apporter aucun empêchement: mais que l'évêque de Bamberg auroit ſeul le droit de faire les propoſitions, de recüillir les ſuffrages & de dreſſer les concluſions. Si on éliſoit un empereur qui n'eût point de terre, l'évêque de Bamberg ſeroit obligé de ceder la ville de Bamberg, & de ſe retirer à Villach.

L'égliſe cathedrale de Bamberg eſt une des plus magnifiques d'Allemagne. Le chapitre de cette égliſe eſt compoſé de vingt chanoines capitulaires & de quinze domiciliés. Ces dignités ſont celles de prevôt, de doyen, d'écolâtre, de cuſtode & de cellerier.

CONCILE DE BAMBERG.

L'empereur ſaint Henri aſſembla quarante-ſix évêques, pour la dedicace de l'égliſe de ſaint George de cette ville, le 6. May de l'an 1011. Après la ceremonie, où Jean, patriarche d'Aquilée, officia, ces prelats y tinrent concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Theodoric de Luxembourg, frere de l'imperatrice Cunegonde, y fut accuſé de s'être placé par des voyes illegitimes ſur le ſiege de l'égliſe de Mets, dont il étoit paſteur; & on lui defendit de faire aucune fonction, avant que de s'être purgé de cette accuſation. * Ditmar. *lib. 6.* Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, eſt un bourg de la Bohême, ſur les frontieres de la Moravie, & près de la riviere dite Orlitz, à cinq ou ſix lieuës de Glatz ou Glaſco. * Sanſon.

BAMBOCHE, peintre Flamand. *Cherchez* LAER.

BAMBONKA, petit pays d'Afrique, aſſez avant dans les terres, au pays des Negres.

BAMBORROW, *Cambora*, *Bebba*, bourg qu'on appelloit autrefois *Bebamburg*. Il eſt dans le comté de Northumberland, dans l'Angleterre ſeptentrionale, à

Digitized by Google

fix lieuës de la ville de Barwick, à fix lieuës de l'isle de Farne. * Maty, *dictionnaire geographique.*

BAMBOURDOU, pays d'Afrique, assez avant dans les terres au pays des Negres, près des mines d'or, & du royaume de Jaira.

BAMBURG, PAMBOURG ou PAINBOURG, *Bamburgum*, bourg du cercle de Baviere en Allemagne, dans le gouvernement de Burchausen, sur la riviere d'Achza, à quelques lieuës du Lac de Chiem, appellé *Chiemsée*, vers le nord. Quelques geographes le prennent pour l'ancienne *Badacum* ou *Augusta-Badacum*, ville des Noriques, que d'autres mettent à *Obdach* ville de Stirie. * Maty, *diction. geograph.* Baudrand.

BAMBOUK-KALE ou BAMBUCALE, *Bambucala*, autrefois *Hieropolis*, ville archiepiscopale de la grande Phrygie, dans l'Asie mineure. Ce n'est plus presentement qu'un amas de ruines dans la Natolie, près du Madre, au couchant de la ville nommée *Eskibissar* ou *Laudicha*.

BAMBYCATIENS, peuples voisins du fleuve du Tigre, qui sont peut-être les habitans de Bambyce, ou Hierapolis, dans la Celle-Syrie. Ils avoient, dit-on, en si grande horreur l'or & l'argent, & toute sorte de metaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus déserts tout ce qu'ils pouvoient en amasser, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices, qui regnoient parmi les autres peuples. * Alexander *ab Alexandro* 4. 15. Mais pour bien entendre ce trait d'histoire, *voyez* au mot, BARBITHACE, une conjecture de Saumaise qui paroit ingenieuse; car Alexander *ab Alexandro* semble avoir copié Pline & avoir nommé *Bambycatiens* ce que Pline appelle *Barbycarens*.

BAMF, *Bamfa*, ville d'Ecosse, dans la partie septentrionale, & au comté de Bouquan, près de l'embouchure de la riviere de Doverne, dans l'Ocean septentrional, & dans le golfe de Mourray, près du petit pays de Boyne. Elle a peu de circuit, & n'est considerable que par son vicomté ou jurisdiction, qui est assez étenduë pour les choses civiles, & que l'on appelle *Bamfshire*, entre les provinces de Mourray & d'Aberdene, & l'Ocean.

BAMIAN, ville de la province de Choraſſan, qui donne son nom à un pays particulier, qui s'étend à l'orient de la ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, province septentrionale des Indes. Elle est située au cent deuxiéme degré de longitude, & au trente-sixiéme degré, trente-cinq minutes de latitude septentrionale. Genghiskhan s'en rendit maître après la prise de Balkhe & de Thalcan, & la défola entierement l'an 618. de l'hegire, de Jesus-Christ 1221. à cause de la mort d'un de ses petits-fils, qui arriva pendant le siege. Cette ville avoit appartenu aux sultans Gaurides ou Gourides de la seconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement, joint à celui de la province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiskhan l'ont ruinée. * D'Herbelot, *biblioth. orientale.*

BAMOTH, vallée dans le pays des Moabites proche le fleuve Arnon. * *Nombres.* 21. 19.

BAMOTA-BAAL, ville de Palestine dans la tribu de Ruben, proche la montagne de Phaſga. * *Josué* 13. 17. Sanson.

BAMPTON (Jean) Anglois, religieux de l'ordre des Carmes, vers l'an 1341. passa pour un des plus subtiles scholastiques de son tems. On lui attribuë divers ouvrages. *Lectura scholastica in theologia. Questiones octo de veritate propositionum, &c.* * Lucius, *biblioth. Carm.* Alegrius, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de scr. pt. Angl.*

BAN, en Latin, *Banatus*, étoit autrefois une ville des Vocomages, maintenant ce n'est qu'un village situé sur la riviere de Findorn, à six lieuës de la ville d'Innernesse, dans le comté de Mourray en Ecosse. * Maty, *diction. geog.*

BAN & ARRIEREBAN, mandement public fait aux vassaux du roi de se trouver au lieu d'assemblée, pour servir dans l'armée, ou en personne, ou par des gens qui les representent, à cheval ou à pied, à proportion du revenu & de la qualité de leurs fiefs. Le ban se rapporte aux fiefs, & l'arriereban aux arriere-fiefs, Quelques-uns neanmoins disent que le ban est le service ordinaire que chaque vassal doit selon la nature de ses fiefs, & que l'arriereban est un service extraordinaire que les vassaux rendent au roi. D'autres croyent que le mot d'arriereban vient de l'Allemand *Herrban*, qui signifie *cry*, ou *proclamation du seigneur*, & qu'ainsi c'est la même chose que ban. Ces assemblées de vassaux ont commencé dès le tems des rois de la seconde race, & il en est fait mention dans les capitulaires de Charlemagne; mais elles ont été plus frequentes, sous les rois de la troisiéme race. On voit dans la chambre des comptes plusieurs rôles pour le ban & arriereban, datés des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les seigneurs des fiefs furent cités à Tours par le roi Philippe III. dit *le Hardi*; que les uns devoient un nombre de cavaliers, & les autres servoient d'aides; qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayés; & que ceux qui étoient dispensés d'aller à l'armée, devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un rôle de l'année 1317. contient les noms des princes, des comtes, des barons, des seigneurs & des gentilshommes qui furent mandés à Paris à la fête de saint Jean, pour aller en forme d'arriereban combattre les Flamands, dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur suite, les autres soixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des archevêques, des évêques, des abbés, des prieurs, des doyens & des chapitres y sont aussi compris, avec ceux des maires, des consuls, & des échevins des villes. En 1350. le roi Jean assembla la noblesse de son royaume pour marcher contre les Anglois: & en 1333. il manda aux bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres villes du royaume, qu'ils eussent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en arriereban contre le roi d'Angleterre. Le roi Charles V. convoqua le ban & l'arriereban l'an 1369. François I. fit un reglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il se feroit une montre du ban & arriereban, & que chaque vassal y comparoîtroit en personne. Les ecclesiastiques étoient obligés d'aller, ou d'envoyer au ban & arriereban, à cause des fiefs qu'ils possedoient. Lorsqu'ils y alloient eux-mêmes, il avoient la conduite de leurs vassaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns qui se sont signalés dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monstrelet remarque que Pierre archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigu, grand-maître d'hôtel de France, portoit un bassinet ou casque au lieu de mitre, une cuirasse d'acier au lieu de chasuble, & une hache d'armes au lieu de crosse. Matthieu Paris, dans la vie de Richard I. roi d'Angleterre, & duc de Normandie, raconte aussi que Philippe de Dreux, prince du sang de France, & évêque de Beauvais, accompagné de son archidiacre, avoit été fait prisonnier en une bataille contre les Anglois, dans laquelle comme le pape Celestin III. l'écrivit au roi d'Angleterre, *il avoit preferé la lance au bâton pastoral, la cotte de maille à l'aube, le bouclier à l'étole, & l'épée au glaive de la parole de Dieu.* C'est pourquoi les anciens peintres faisant les portraits des pairs de France ecclesiastiques, ont representé l'évêque & comte de Beauvais, avec une cotte-d'armes par dessus son surplis; & Loisel dit, que c'est de-là que les évêques fes successeurs ont porté la cotte-d'armes du roi à la ceremonie de son sacre & couronnement.

Les évêques de Chartres ayant servi dans les armées comme vassaux du roi, étoient aussi representés revêtus de leurs ornemens d'église, le casque en tête, & l'épée ceinte au côté, avec leurs armes accompagnées d'une crosse & d'une épée. On voit les armes des évêques de Dole, surmontées d'une mitre à droite, & d'un casque à gauche. Mais les ecclesiastiques obtenoient le plus souvent des dispenses pour le service personnel

Digitized by Google

perſonnel qu'ils devoient. Philippe-Auguſte en accorda une à l'évêque de Paris l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'abbé de ſaint Germain des Prez en 1270. Depuis ce tems les eccleſiaſtiques ont été diſpenſés entierement du ban & arriereban, par pluſieurs lettres patentes, & encore par un acte du vingt-neuf Avril 1636. entre Loüis XIII. & le clergé de France, moyennant quelques ſubventions, qu'ils s'obligerent de donner au roi pour les beſoins de l'état. Les rois de France ont auſſi exemté du ban & arriereban les bourgeois de pluſieurs villes de leur royaume, les officiers du parlement de Paris, les ſecretaires du roi, & autres perſonnes privilegiées, à cauſe des autres ſervices qu'ils rendent. L'aſſemblée du ban & arriereban s'eſt fait premierement par les ſeigneurs de marque, appellés *Miſſi Dominici*, c'eſt-à-dire, *les envoyez du prince*, ou *Legati Regales*, c'eſt-à-dire, *les envoyez du roi*, qui alloient dans les provinces, pour aſſembler les vaſſaux. Elle s'eſt faite enſuite par les Bannerets, dont chacun aſſembloit ſes vaſſaux ſous ſa banniere, après le mandement qu'il en avoit reçu du roi, ou du connétable de France. Depuis le roi a adreſſé ſes lettres patentes aux bailliſs ou ſenéchaux des provinces, & quelquefois aux gouverneurs. L'an 1674. Loüis XIV. convoqua le ban & arriereban, & ordonna à tous nobles, barons, chevaliers, ecuyers & autres non nobles, communautés & autres vaſſaux, de ſe mettre en armes, & de ſe trouver prêts, aux jours & au lieu qui leur ſeroient deſignés par le gouverneur & lieutenant general de ſa majeſté en leur province, pour aller joindre le corps des troupes ſous la conduite du chef qui ſeroit choiſi d'entr'eux, afin de les commander ſelon la forme accoûtumée; ce qui s'eſt pratiqué de même dans les guerres des années 1689. & ſuivantes. * De la Roque, *Traité du ban & arriereban.*

BAN ou BAND (le) *Bannus*, riviere d'Irlande, dans la province d'Ulſter. Elle a ſa ſource au comté de Doun; puis étant accrûë de quelques rivieres moindres, elle traverſe le lac Eaugh; delà paſſant par le nord, elle ſepare le comté d'Antrim du comté de Deric, & ſe jette enſuite dans l'ocean ſeptentrional, diviſant ainſi la province d'Ulſter en deux; ſçavoir, en citerieure au deçà le ban, & en ulterieure au-delà le ban. * Speed.

BANABER, *Banaëra*, bourg de la Lagenie en Irlande. Il eſt ſitué dans le comté de Kings, ſur la riviere de Shannon, à cinq lieuës de la ville d'Athlone. Banaber a ſeance & voix au parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

BANAJAS de Cabſeel, fils de *Joïada*, capitaine des gardes, & l'un des chefs les plus braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale. David l'admit dans ſon conſeil ſecret. Dans un combat qu'il ſoûtint ſeul contre deux freres, qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis ſe trouvant ſans armes contre un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe, & avantageuſement armé, il le tua de ſa propre hache, qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que ſans avoir d'autres armes qu'un bâton, il aſſomma un lion qui étoit tombé dans une citerne, pendant un tems de neige. Il fut de ceux que David chargea de mettre ſon fils Salomon en poſſeſſion du royaume d'Iſraël. Depuis ce tems Salomon ordonna à Banajas de couper la tête à Joab, auquel Banajas ſucceda dans la charge de general d'armée l'an du monde 2990. & avant Jeſus-Chriſt 1014. * II. *des Rois*, 8. 18. & III. 1. 32. *Paralipomenes*, *ch.* 11. *v.* 22. 23. & 24. &c. Joſephe, *l. 7. des Antiq. c.* 10. & 11. *l.* 8. *c.* 1.

BANAKET, ville de la province de Tranſoxane. *Voyez* ASBANIKEI.

BANARA, ville des Indes, au royaume de Bengale, & joignant la riviere du Gange dans l'empire du grand Mogol, environ à quarante mille pas de la ville de Gouro, vers Holobaſſe, dont il eſt à cent mille pas ou approchant.

BANARES, ville de l'Inde, ſur le Gange, que l'on appelle auſſi *Banarſi*.

BANBURY, *Banburia*, bourg ou petite ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à une contrée de la partie ſeptentrionale du comté d'Oxford. Elle eſt ſituée dans une plaine ſur la rive occidentale de la riviere de Charwel; eſt eſtimée pour ſes richeſſes, ſa beauté & ſes bons fromages, & n'eſt pas éloignée d'Oxford. Ce fut près de cette place que Kinrich, roi des Saxons Occidentaux défit les Anglois, qui combattirent courageuſement pour leur vie & pour leurs biens. Ce fut là-même où Richard Neville de Warwick défit Edoüard IV. & le fit priſonnier: ce qui fit remonter Henri VI. ſur le thrône. Sous le regne du roi Charles I. cette ville fut priſe en 1612. après la bataille d'Edgehill, & on y mit garniſon pour le roi. Deux ans après elle ſoûtint un rude ſiege, & pluſieurs aſſauts, juſqu'à ce que le comte de Northampton en fit lever le ſiege. Dix ſemaines après, ſçavoir en 1646. elle fut encore aſſiegée, ſous le même gouverneur qui la défendit auparavant, ſçavoir Guillaume Compton, & qui ne pouvant être ſecouru, la rendit à des conditions honorables. Ceux de la famille des *Knolles* ont été comtes de cette place depuis l'an 1626. Elle eſt à 13. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BANC DU ROI, tribunal de juſtice & cour ſouveraine en Angleterre, que l'on peut nommer en latin *Tribunal primarium*. On l'appelle *Banc du Roi*, parce que le roi y préſidoit autrefois en perſonne, & prenoit place ſur un banc élevé, les juges étant aſſis aux pieds du roi ſur un banc inferieur. C'eſt dans cette cour que l'on plaide les cauſes de la couronne entre le roi & ſes ſujets. Elle prend auſſi connoiſſance des trahiſons, complots, ou machinations qui ſe font contre le gouvernement. Elle eſt ordinairement compoſée de quatre juges, dont le premier eſt appellé le *Lord*, c'eſt-à-dire, *chef de juſtice du Banc du Roi*. Il porte des robes & des livrées de la grande garderobe. La juriſdiction de la cour du *Banc du Roi* eſt generale, & s'étend par toute l'Angleterre. Il n'y en a point dans le royaume qui ſoit plus indépendante, parce que la loi ſuppoſe que le roi y préſide toûjours. L'autre Banc eſt celui que l'on nomme le *Banc commun*; c'eſt la ſeconde cour de juſtice en Angleterre, en latin *Tribunal ſecundarium*; on l'appelle *Banc commun*, parce qu'on y plaide les cauſes communes & ordinaires entre ſujet & ſujet. On y juge toutes les affaires civiles, réelles & perſonnelles à la rigueur de la loi. Le premier juge de la cour des plaidoyers communs eſt appellé *le chef de la juſtice des cauſes communes* ou *du Banc commun*. Il n'y a preſentement que quatre juges: autrefois il y en a eu tantôt huit, tantôt ſept, tantôt ſix, & quelquefois cinq. *Voyez* ANGLETERRE.

BANC ou BANCS, que les Latins nomment *Syrtis*, eſt un amas de ſable ſous l'eau dans la mer, où les vaiſſeaux ſont en danger d'échoüer & de perir. Ce ſont proprement des ſables entaſſés, qui n'étant pas aſſez profonds dans l'eau, font périr les vaiſſeaux. C'eſt pourquoi les mariniers y mettent des tonneaux vuides attachés à des cordes avec un ancre ou de groſſes pierres, afin que les vaiſſeaux s'en donnent de garde. *Chercher*.

BASSES.

BANC DE L'ACADIE (le) *Syrtis Acadia*, banc de l'Amerique ſeptentrionale, qui s'étend fort de l'orient à l'occident, le long de la côte meridionale de l'Acadie, dont il eſt pourtant aſſez éloigné.

BANC DU CHIEN (le) *Syrtis Canis*, banc de ſable fort étendu dans l'Ocean, entre la côte d'Angleterre à l'occident, & celles des Provinces-Unies & de Jutland à l'orient, par l'eſpace de cinquante lieuës. Les Anglois & les Flamands l'appellent *Doggers-Banck*, & le regardent comme fort dangereux.

BANC DE LA CASSE (le) *Syrtis Caſſia*, banc de la mer Mediterranée qui tourne comme un gouffre, engloutiſſant tout ce qui y paſſe. Il eſt à cinquante ou ſoixante milles des côtes de la Sardaigne, au couchant, en allant vers les iſles de Majorque & Minorque; ainſi il eſt dans le golfe de Lyon. Il n'eſt point marqué dans aucune carte.

BANC (le grand) *Syrtis maxima*, banc dans l'Amerique ſeptentrionale, & le plus grand banc de ſable que l'on ait encore pû trouver, d'où lui vient ſon nom. Il

Digitized by Google

eſt vers la côte orientale de l'iſle de Terre-neuve, n'étant pas éloigné de plus de cinquante lieuës du cap de Raſe à l'Eſt. Les Anglois l'appellent *Mame-blanc*. Il s'étend en long du ſeptentrion au midi, l'eſpace de cent ſoixante lieuës, ſi on compte toutes ſes pointes; mais ſeulement cent en longueur, ſi l'on prend l'endroit où il eſt le moins profond, & où on fait la pêche. Sa plus grande largeur du levant au couchant n'eſt gueres de plus de 40. lieuës, s'étendant vers le ſud-eſt de l'iſle de Terre-neuve; & outre ſa grandeur il eſt principalement remarquable par ſa grande pêche des moruës, que les François & les autres Européens y font tous les ans.

BANC AUX BALEINES (le) banc de l'Amerique ſeptentrionale qui n'eſt pas fort conſiderable, au couchant du grand banc, & au midi du banc à Vert, s'étendant de l'eſt à l'oueſt.

BANC DE L'ISLE DE SABLE (le) banc de l'Amerique ſeptentrionale, joignant au midi l'iſle de Sable dans la mer de la nouvelle France, & au midi de l'Acadie.

BANC DES ISLES (le) banc dans l'Amerique ſeptentrionale, joignant les iſles S. Pierre, & au midi de la côte de Terre-neuve.

BANC DES ORPHELINS (le) banc en Amerique dans le grand golfe de S. Laurent en Canada, au-devant de la baye des Chaleurs.

BANC A VERT (le) banc en Amerique près de la côte meridionale de l'iſle de Terre-neuve, vis-à-vis des bayes de Plaiſance & des Trepaſſés.

BANC JACQUET (le) ou LE PETIT BANC en Amerique, au levant du grand banc; les Anglois l'appellent *Faſſ-Banc*, & il s'étend en long du ſeptentrion au midi; mais il n'eſt gueres large. On y peche auſſi les moruës.

BANC DES PERLES (le) banc de l'Amerique meridionale dans la mer du Nord, & ſur la côte du pays de Carracas, près de Rencheria, entre la ville de Rio de la Hacha, & le cap de la Vela.

BANC DES PERLES (le) banc de l'Amerique dans la mer du Nord, vers la côte de Venezuela, à trois lieuës de l'iſle Marguerite, en allant vers celle de la Tortuë, où l'on fait grande pêche de perles.

BANC DE S. GEORGE (le) banc de l'Amerique ſeptentrionale, qui s'étend en long entre la nouvelle Angleterre au couchant, & le cap de Sable, ſur la côte de l'Acadie au levant. On l'appelle autrement *le Banc aux Anglois*.

BANC DE BIMINI (le) banc de l'Amerique de la mer du Nord près de l'iſle de Bimini, une des Lucaïes, & près de celle d'Abacoa ſur la partie orientale de Bahama vers la Floride.

BANCA, iſle des Indes avec une ville de ce nom. Elle eſt ſituée vers la pointe orientale de la grande iſle de Sumatra, de laquelle elle eſt ſeparée par le détroit dit *de Banca*, vis-à-vis de Baros, de Palimban, & du cap du Lucapara. Depuis peu les Hollandois y ont un fort. * Sanſon. Baudrand.

BANCHIN de Londres, religieux de l'ordre de S. Auguſtin, vivoit ſur la fin du XIV. ſiecle vers l'an 1382. & compoſa divers ouvrages, *Contra poſitiones Wiclefi. Determinationes variæ, &c.* Il avoit beaucoup de zele pour la foi, dont il donna des marques dans le concile de Londres, aſſemblé contre les erreurs de Jean Wiclef. Banchin y diſputa contre les partiſans de cette ſecte, & s'y acquit beaucoup de réputation. * Joſeph. Pamphilus, *biblioth. Auguſt.* Pitſeus, *de ſcript. Angl. &c.*

BANCHO, general Ecoſſois d'extraction royale, eſt fort celebre pour les victoires qu'il remporta ſur les Montagnards rebelles d'Ecoſſe, & ſur les Danois ſous le regne de Donald VII. Il ternit ſa gloire en conſpirant avec Macbeth, & tuant ſon propre roi. Mais la juſtice le punit par les propres mains du même Macbeth, qui lui fit trancher la tête, ſur la foi d'une prophetie; qu'après cette execution ſa poſterité monteroit ſur le thrône. * Buchanan.

BANCKIUS (Laurent) eſt auteur de divers traités. Il publia en 1651. *la Taxe de la Chancellerie Apoſtolique*. En 1651. *La Rome triomphante*, & en 1649. *un Traité de la Tyrannie du Pape*. * Konig. *bibliorth.*

BANCOCK, *Bancocum*, forteresſe du royaume de Siam, eſt une place tres-importante, parce qu'elle défend le paſſage de la riviere, avec un fort qui eſt de l'autre côté. Selon quelques-uns, c'eſt la capitale d'une province de même nom dans le royaume de Siam. Le ſieur de la Marc, ingenieur François, que le chevalier de S. Chamont, ambaſſadeur à Siam, y laiſſa en 1685. avoit travaillé à fortifier regulierement cette place. * Tachard Jeſuite, *voyage de Siam*. Baudrand.

BANDA, nom commun à ſix des Iſles Moluques, ſituées ſous le 4. degré de latitude meridionale, & ſous le 147. de longitude. Ces iſles ſont Lontor, qui eſt la plus grande, & où il y a un bon fort. Elle a environ trois lieuës de longueur ſur une de largeur; Nera, où eſt le principal fort, nommé Naſſau; Pulo-vay; Pulo-ron; Boſſingin; & Gunapi: celle-ci eſt deſerte, à cauſe d'une montagne qui fume continuellement, & qui jette quelquefois des flammes, des cendres, & même des pierres. Ces iſles produiſent ſeules la muſcade, & la produiſent en une prodigieuſe quantité; on n'y trouve pas un arpent de terre qui ne ſoit couvert de muſcadiers; & en tout tems les arbres ſont chargés de fleurs & de fruits verds ou meurs. On y recueille auſſi quelques fruits pour la nourriture des habitans; mais il n'y a rien de toutes les autres choſes neceſſaires à la vie, ſi on ne les y apporte de dehors. Les Portugais découvrirent ces iſles l'an 1511. par le moyen d'Antoine de Britto, & ils s'y établirent ſans trouver beaucoup de reſiſtance de la part des Inſulaires, la plûpart Mahometans, & qui s'étoient fait un devoir particulier de prier pour les morts, dans la penſée qu'ils ne refuſciteroient pas un jour, ſi on ne faiſoit des prieres pour eux. Depuis les Hollandois en ont chaſſé les Portugais, & ils y ont conſtruit deux forts, dont la rade eſt ſi bonne, que les vaiſſeaux en approchent à la portée du mouſquet, & y ſont à couvert ſous la defenſe du canon. Banda eſt un des ſix gouvernemens generaux de la compagnie des Indes Orientales, qui a eu ſoin de peupler cinq de ces iſles de Hollandois, à qui on a donné des terres qu'ils cultivent à leur profit; mais avec l'obligation de porter au comptoir tout ce qu'ils recueilleront. On leur y paye les noix muſcades, appellées dans le pays *Palla*, un ſol la livre, & quelquefois moins: pour le macis ou fine écorce des muſcades, nommée autrement *Brunapella*, on leur en donne juſqu'à ſept ſols la livre. L'air de Banda eſt admirable; & l'uſage frequent que les habitans font des muſcades, contribuant à leur fortifier l'eſtomac, on en voit entre eux, dit-on, qui vivent juſqu'à ſix-vingts ans, & au-delà. Au reſte, ces iſles ſont ſujettes à de grands tremblemens de terre. * Mandeſlo, *voyage des Indes. Voyages de* Rechteren.

BANDA, ville de la preſqu'iſle de l'Inde, deça le Gange, eſt forte & conſiderable, & eſt dans le royaume de Decan, à l'embouchure de la petite riviere de Deri, au nord de la ville de Goa.

BANDE, ordre militaire inſtitué vers l'an 1330. par Alfonſe XI. roi de Caſtille. On l'appelle auſſi de l'*Eſcharpe*, parce que les chevaliers de cet ordre portent une bande ou ruban de ſoye rouge, large de quatre doigts en forme d'écharpe, de l'épaule gauche ſous le bras droit. Suivant le reglement d'Alfonſe, tous les chevaliers doivent être gentilshommes, & les cadets de leur famille. On n'en recevoit point qui n'eût ſuivi la cour pendant dix ans, ou qui n'eût ſervi le roi à la guerre contre les Maures. On pouvoit encore parvenir à cet honneur en prenant la bande ſans la permiſſion du roi, ſi l'on venoit à vaincre le chevalier qui avoit commiſſion de punir cette liberté. Les chevaliers ne pouvoient combattre que contre les Maures, lorſque le roi ne commandoit pas ſes troupes en perſonne; & s'ils contrevenoient à ce reglement, ils étoient privés de la bande. Le menſonge, les railleries, la familiarité avec les bourgeois, la negligence à ſe trouver aux exercices, qui étoient tres-frequens, tout étoit puni rigoureuſement: les peines ordinaires étoient la défenſe de paroître à la cour, de porter l'écharpe, de ſortir de ſa maiſon, d'avoir la con-

Digitized by Google

versation des autres chevaliers pendant un tems : ils ne peuvent impunément, ou se plaindre de leurs blessures, ou se vanter de leurs belles actions ; il leur étoit défendu de jouër aux dez, & de donner à joüer : on ne leur permettoit pas de paroître à la cour autrement qu'à cheval ; la necessité d'y paroître à pied, étoit une espece de châtiment : le défaut d'adresse dans les tournois paroissoit auſſi puniſſable. Chaque chevalier en ſe mariant recevoit la viſite de tous les chevaliers, qui faiſoient un preſent à ſon épouſe. Tous ceux qui ſe trouvoient dans un lieu où l'un d'eux mouroit, accompagnoient ſon corps à la ſepulture, & témoignoient leur douleur en s'abſtenant de tous jeux pendant trois mois. Cet ordre ſubſiſta quelque-tems. Jean I. à ſon avenement à la couronne en 1379. créa cent chevaliers : il a été aboli depuis ; & Philippe V. l'a renouvellé de nos jours. * Antoine de Guevara, *lettres dorées*.

BANDELLA (Vincent) general de l'ordre de ſaint Dominique, qui étoit d'un petit village de Lombardie, dit *Chateau-neuf*, fut élû general de ſon ordre en 1501. & mourut âgé de 70. ans dans la Calabre le 27. Août 1506. après avoir compoſé quelques ouvrages : *Declarationes Conſtitutionum ſui Ordinis. De ſingularis partitate Conceptionis Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti. Libellus Collectionus de veritate Conceptionis B. Mariæ.* Cet ouvrage-ci fut imprimé à Milan l'an 1475. l'autre à Boulogne en 1481. dans l'un & dans l'autre Bandella attaque la Conception Immaculée de la ſainte Vierge. * Scrafin Razzi, *de gli huom. illuſtr. Domin.* Alfonſe Fernandez & Sixtus *Senenſ. De vir illuſtr. Domin.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Leandre Alberti, *l. 3. de vir. illuſtr. Ordin. Prad. & deſcr. Ital.*

BANDELLA (Matthieu) né à Caſtro Novo dans la Lombardie, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la Vie. Il mit en abregé celle de Plutarque, & traduiſit l'hiſtoire d'Hegeſippe en Italien ; mais celui de ſes ouvrages qu'on a le plus eſtimé, c'eſt une harangue qu'il prononça l'an 1513. à Ferme, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville, & ce qui y eſt arrivé de plus conſiderable. Les habitans de Ferme la firent inſerer dans leurs archives. Ce religieux étant en Italie, avoit lié amitié avec tout ce qu'il y avoit de ſçavans de ce pays : il leur écrivoit ſeulement ; & Alde Manuce, qui l'eſtimoit beaucoup, lui communiquoit tout ce qui lui venoit entre les mains, ce qui le rendit tres-celebre : mais s'étant attaché au parti de France, il s'attira la haine des Eſpagnols, qui après la priſe de Milan pillerent ſes papiers, brûlerent les maiſons & les fermes de ſes parens, confiſquerent les legs faits à Bandella ; & l'auroient traité lui-même tres-cruellement, s'il ne s'étoit dérobé à leur fureur en ſe déguiſant. La perte de ſes papiers lui fut ſi ſenſible, qu'elle le détermina à quitter l'Italie : il vint en France, & ſe retira à Agen auprès de Ceſar Fregoſe ſon intime ami. Ce fut dans cette ville qu'il publia ſes poëſies italiennes en 1545. Il en fut fait évêque en 1551. ainſi qu'on l'apprend non ſeulement de Fontana, qui avoit conſulté les regiſtres conſiſtoriaux ; mais d'une lettre de Lucrece de Gonzague, imprimée à Veniſe en 1552. mais il ne joüit que de la moitié des revenus, l'autre moitié ayant été reſervée à Hector Fregoſe, l'un des fils de Ceſar. Outre les ouvrages de Bandella dont on a parlé, il fit imprimer à Lucques en 1554. une partie de ſes Nouvelles Italiennes : le reſte n'a été publié à Lyon qu'en 1573. douze ans après ſa mort, qui arriva en 1561. Ces Nouvelles ont été blâmées avec raiſon dans un auteur de ſon caractere, Boaiſteau en a traduit une partie en François, & Belleforeſt l'autre. Janus Fregoſe frere d'Hector lui ſuceeda. * Echard. *ſcript. ord. Prad.* Bayle, *dict. crit. Gallia Chriſt. t. 2. nov. edit.*

BANDER, *Bandera*, ville de Mogoliſtan en Aſie, dans le royaume & ſur le golfe de Bengale, à l'embouchure la plus orientale du Gange, environ à quarante lieuës de la ville de Chatigan, du côté du couchant. * Sanſon, Baudrand, *dict. geogr.*

BANDER-ABASSI, BANDER-KOMRON, GOMROM, *Bander-Abaſſium, Emporium Abaſſi, Gomroma*, ville de Perſe ſur la côte de Farſiſtan, vis-à-vis de l'Iſle d'Ormus. Bander eſt ſurnommée *Abaſſi*, parce que le roi Cha-Abas commença de mettre ce lieu en reputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs comptoires & leurs maiſons bien bâties, ſur le bord de la mer ; & comme c'eſt la meilleure plage de tout le golfe de Perſe, c'eſt le grand abord de tous les vaiſſeaux qui viennent aux Indes, & qui en rapportent des marchandiſes pour la Perſe, pour la Turquie & autres lieux de l'Aſie, & pour une partie de l'Europe. L'air de Bander eſt tres-mal ſain, & ſi chaud, que les étrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant le mois de Decembre, de Janvier, de Février & de Mars. Les habitans même du pays n'y demeurent que juſqu'en Avril, & vont dès le mois de May à deux ou trois journées de-là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné pendant le tems du negoce. Au commencement d'Avril le vent commence à changer, & devient en de certains momens ſi chaud & ſi étouffant, qu'il ôte la reſpiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'eſt à-dire *vent de poiſon* ; & les Perſans *Bade-Sambour*, parce qu'il ſuffoque & fait mourir ſubitement. Ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que, ſi l'on prend le bras ou la jambe, ou quelqu'autre partie du corps de ceux qui ont été étouffés, cette partie demeure dans la main comme une graiſſe gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fut mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet & d'Août, & eſt quelquefois ſi ardent, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'eſt une choſe remarquable, que ceux qui ſont ſur quelque riviere ne ſouffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils ſe mettent. Il y a deux forteresſes à Bander, l'une du côté de l'orient, & l'autre du côté de l'occident. * Tavernier, *Voyage de Perſe*.

BANDER-GONGO ou CONGO, *Congum, Bandera Congi*, ou *Congi Emporium*, ville de Perſe éloignée de Bander-Abaſſi d'environ deux journées de voile. L'air y eſt bon, & l'eau excellente. Le commerce neanmoins ne s'y eſt pas établi, parce que depuis Ormus juſqu'à Bander-Gongo, il y a pluſieurs iſles, entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe ; l'eau y eſt trop baſſe pour un vaiſſeau qui porte plus de vingt-cinq pieces de canon. * Tavernier, *Voyage de Perſe*.

BANDINELLI (Baccio) peintre & ſculpteur de Florence : ſon veritable nom eſt *Barthelemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio*. Son pere étoit orfévre, & ſon maître s'appelloit *Jean Francesco Ruſtico*, habile ſculpteur, chez lequel le fameux Leonard de Vinci alloit fort ſouvent ; car Ruſtico & Leonard étoient tous deux éleves d'André Verrochio, qui étoit ſculpteur, peintre & architecte, & qui avoit beaucoup de connoiſſance dans les mathematiques. Quoique Baccio Bandinelli ait fait avec d'extrêmes ſoins toutes les études neceſſaires pour devenir un ſçavant peintre, ſes tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cauſe du coloris qui n'en valoit rien. Ce mauvais ſuccès lui fit abandonner la peinture, & l'obligea de ne ſonger qu'à la ſculpture, dans laquelle il a réuſſi. Il avoit une grande eſtime de ſes propres ouvrages ; juſqu'à les mettre en parallele avec ceux de Michel Ange, dont il ſupportoit la reputation avec peine. Il y en a à Rome & à Florence, où il mourut en 1559. âgé de 72. ans. * De Piles, *abregé de la vie des peintres*.

BANDINUS, theologien, a écrit un commentaire ſur les quatre livres des ſentences, imprimé à Vienne en 1519. On ne ſçait pas bien le tems auquel il vivoit, ni s'il a pillé Pierre Lombard, ou ſi Pierre Lombard l'a pillé. * Thomaſius, *in tract. de Plagio*, §. 493. *& ſeq.*

BANDO, *Baudum*, ville & royaume des Indes dans les états du Grand-Mogol : il eſt entre le Gilemere, Delli & Agra. Outre la ville capitale de même nom, il y a Touri, Moulta, Godaeh, Aſmere, &c. Cette derniere eſt celebre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondee, que les Mahometans honorent comme un grand ſaint. On dit que le roi Ekbar y alla à pied depuis Agra, pour obtenir par ſes prieres un ſucceſſeur.

BANDOLE (Antoine de) avocat au parlement de Provence, dont le nom a paru à la tête d'une tradu-

Digitized by Google

ction françoiſe de Xiphilin, imprimée à Paris l'an 1710. *in* 4°. Il avoit auſſi fait imprimer dans la même ville en 1609. *les paralleles de Ceſar & d'Henri IV.* à la tête des commentaires de Ceſar traduits en françois, & commentés par Vigenere. * Bayle, *dict. critiq.*

BANDONBRIDGE, bourg de la Mommonie dans le midi d'Irlande, eſt dans le comté de Cork, ſur la rive ſeptentrionale de la riviere de Bande, à huit milles de Kingſale vers l'occident. * *Dict. Angl.*

BANDONINIA ou BLANDONIA, qui vivoit vers l'an 601. fut fille d'honneur de ſainte Radegonde reine de France, épouſe du roi Clotaire I. & ſe rendit enſuite religieuſe avec elle. Fortunat, évêque de Poitiers, avoit commencé la Vie de cette princeſſe, morte en 587. Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad diem* 3. *Aug.* Voſſius, *de hiſt. lat. l.* 2. *c.* 22. *& de philol. c.* 2. *ſ.* 2. Miræus, *in auct. de ſcript. eccleſ.* D. Joan. Mabillon. *in act. SS. Ord. S. Benedicti.*

BANDOULIERS, nom de ces voleurs près des Monts-Pyrenées, vers le Rouſſillon, dont l'amiral de Coligny prit les plus vaillans pour groſſir ſon armée en 1570. Ils furent ainſi appellés du mot *Vando*, que les Gaſcons prononcent *Band*, qui veut dire *fonction*. On les nomma auſſi *Pedrnals*, de certaines arquebuſes qu'ils tiroient appuyés contre la poitrine, ou parce qu'ils demeuroient auparavant dans des rochers, que les Eſpagnols appellent *Pedernals*. * Mezeray, *hiſt. de France ſous Charles IX.*

BANE', ville de Paleſtine dans la tribu de Dan, ſur les confins des tribus de Juda & de Benjamin. * *Joſué*, 19. 45.

BANE', ſolitaire Eſſenien, qui s'étoit retiré dans les deſerts de la Judée, où il pratiquoit tant d'auſterités, qu'à peine y a-t-il eu un homme qui ait mené une vie auſſi auſtere que la ſienne. Il ne ſe revêtoit que d'écorce d'arbres, ne prenoit d'autre nourriture que des herbes & des racines cruës, & n'avoit pour lit que des pierres. Il ſe baignoit pluſieurs fois la nuit & le jour dans l'eau froide, pour reprimer les impetuoſités de la chair, & conſerver ſa chaſteté. Flave Joſephe, qui raconte cette hiſtoire, paſſa trois ans avec lui, depuis le ſeizième de ſon âge juſqu'au dix-neuviéme, menant une ſemblable vie. * Joſephe, *au commencement de ſa Vie, écrite par lui-même.*

BANES. *Cherchez* BANNES.

BANGENY, ville d'Ecoſſe, *cherchez* BARGENY.

BANGIUS (Thomas) docteur & profeſſeur en théologie à Coppenhague, né l'an 1600. acheva ſes humanités au college d'Ottenſée, dans l'iſle de Funen, & paſſa à Coppenhague vers l'an 1621. où il continua d'étudier avec beaucoup de progrés. Il devint précepteur de Gaſpar Brocmand, fils de l'évêque de Zelande, & du fils aîné du chancelier de Danemarck, qui lui procura une penſion du roi, après qu'il eut eu ſoin de ſon fils pendant cinq ans. Il alla enſuite à Roſtock, d'où il revint à Coppenhague, paſſa à Franeker, où il apprit le Rabbiniſme & le Chaldaïſme ſous Sixtinus Amama, dont il fut tres-eſtimé. Il voyagea à Wittenberg, où il reçut des lettres du recteur du conſeil academique de Coppenhague, par leſquelles on lui offroit une chaire de profeſſeur en hebreu. La modeſtie de Bangius lui fit refuſer cet emploi, qu'il accepta neanmoins à la ſollicitation de l'évêque de Zelande, à condition qu'on lui permettroit d'en employer le revenu à apprendre l'Arabe & le Syriaque de Gabriel Sionite. Cette condition ayant été agréée, Bangius prit poſſeſſion de cette chaire à Coppenhague au mois de Septembre 1630. Quelque-tems après, on lui confera le degré de docteur en philoſophie, qu'il enſeigna juſqu'en 1632. qu'il fut élû profeſſeur en théologie à la place de Brocmand. L'an 1633. il reçut le degré de docteur en théologie de la même faculté. Le roi & la reine aſſiſterent à cette ceremonie. En 1636. il fut choiſi bibliothecaire de l'académie. Il tomba malade l'onziéme Octobre 1661. ſe confeſſa & communia le ſixiéme jour de ſa maladie, & mourut le vingt-ſept du même mois. Bangius avoit épouſé en 1638. la fille d'un ſenateur, de laquelle il eut quatorze enfans, huit fils & ſix filles. Il a compoſé pluſieurs ouvrages, tant ſur la théologie, que ſur d'autres matieres, dont il ſeroit trop long de rapporter le catalogue. * Bayle, *Diction. critiq.*

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles & le comté de Carnarvan, avec évêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt ſituée ſur le détroit du Menay, qui ſepare le comté de Carnarvan de l'iſle d'Angleſey. Les auteurs Latins la nomment *Bangorium & Bangora*. Elle eſt differente de Bangor ſur le Dec, *Bonium* ou *Bovium*, bourg d'Angleterre dans le comté de Flint, où il y a eu autrefois une abbaye celebre, aujourd'hui ruinée. * Camden. Sanſon.

BANI, Iſraëlite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juïve. * *I. Eſdras X.* 38.

Il y a eu un autre BANI, dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de ſix cens quarante-deux. * *I. Eſdras* I. 10.

BANIALUCH, *Banialucum, Vlammelucha*, ſur le Cetina, ville capitale du royaume de Boſnie, ſous la domination du Turc. Elle eſt au pied des montagnes, & ſur les frontieres de la Dalmatie, à trente milles des Palates. * Sanſon.

BANJANS, peuples idolâtres, qui ſont répandus dans toutes les provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le roiaume de Cambaye, ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni baptême ni circonciſion : ils croïent qu'il y a un Dieu createur de l'univers ; mais ils ne laiſſent pas d'adorer le diable, qui eſt, diſent-ils, créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiere dans leurs moſquées de la campagne que celle des lampes qui y ſont perpetuellement allumées. Ces temples ſont fans ornemens ; mais les murailles ſont barboüillées de figures d'animaux & de diables. Dans les villes, leurs Moſquées ſont remplies de ſtatuës d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébene, ou de marbre. La figure ſous laquelle ils repreſentent le demon eſt effroïable. Le Bramin ou Prêtre du lieu ſe tient aſſis auprés de l'autel, d'où il ſe leve de tems en tems, pour faire quelques prieres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une compoſition faite d'eau & de boue de Sandal, avec un peu de poudre de ris broïé. Ils ne ſe font point raſer la tête ; mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahometans les traitent à peu prés comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les ſouffre. Les Banjans ont de l'adreſſe, & ſe mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en ſervent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils ſont aux Indes. On leur donne ſouvent le nom de *Cheraſs*, c'eſt-à-dire, *Banquiers* ; parce qu'ils facilitent le negoce, en faiſant la fonction d'agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandiſes qu'ils ne vendent ; ſi ce n'eſt de la chair des animaux, du poiſſon, & en general de tout ce qui a eu vie ; car ils croyent la metempſycoſe, & craignent de vendre un corps, dans lequel pourroit avoir paſſé l'ame de leur pere. Les enfans ſont obligés d'embraſſer, en ſe mariant, la même profeſſion dont leur pere s'eſt mêlé. Ils les marient dés l'âge de ſept ans, & attendent rarement juſqu'à celui de douze, particulierement pour les filles. Les femmes ne ſe couvrent point le viſage, comme celles des Mahometans ; & elles ſe parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines ; & plus leurs dents ſont noires, plus elles ſe trouvent belles. Les enfans vont tout nuds juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles auſſi-bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahometans qu'ils font conſiſter la principale partie de leur religion dans la purification du corps : c'eſt pourquoi ils ſe lavent tous les jours, ſe mettant dans l'eau juſqu'aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramin leur donne, pour chaſſer l'eſprit malin, pendant que ce Bramin prêche ceux qui ſe purifient de la ſorte. Les Banjans ſont diviſés en quatre-vingt-trois *caſtes* ou ſectes principales, ſans les autres moins conſiderables, qui ſe multiplient preſqu'à l'infini, parce qu'il n'y a preſque point de famille qui n'ait ſes

Digitized by Google

ſuperſtitions & ſes ceremonies particulieres. Les quatre premieres ſectes, auſquelles toutes les autres ſe rapportent, ſont celles de CEURAWATH, de SAMARATH, de BISNOW, & de GOEGHY. *Voyez* ces mots en leur rang alphabetique, & l'article des BRAMINS. * Mandelſlo, *tom.* 2. Olearius.

L'arbre des Banyans, qui ſe voit en Perſe & dans les Indes, merite qu'on en faſſe ici la deſcription. Les Perſans l'appellent *Lul*, les Portugais *Arbre des Reys*, & les François l'*Arbre des Banjans*; parce que les Banjans ſe retirent ſous ſes branches, & y bâtiſſent des pagodes & des carvanſeras, ou magaſins & hôtels publics. Cet arbre d'un ſeul tronc fait une petite forêt; car de ſes groſſes branches il en ſort d'autres petites qui deſcendent en bas, & qui peu à peu gagnant la terre, entrent dedans & y prennent racines; ce qui ſert à ſoûtenir & à nourrir les maîtreſſes branches, qui s'étendent juſqu'à plus de trois cens pas de long, ayant de ces ſuppôts d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit eſt de la groſſeur d'une noix; la peau en eſt rouge, & le dedans eſt une graine qui reſſemble au millet. Il n'y a que les chauve-ſouris qui en mangent, & elles font auſſi d'ordinaire leurs nids ſur ces arbres. Ces chauve-ſouris ſont de la groſſeur d'un bon poulet, & une de leurs aîles eſt longue de plus d'un pied & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiſeaux: mais elles ſe pendent aux branches, & s'y accrochent par les pieds, la tête en bas. On diroit de loin que ce ſont des groſſes poires qui ſont ſur l'arbre. C'eſt un grand ragoût pour les Portugais. * Tavernier, *Voyage de Perſe*, & *Relation du Tonquin*.

BANCOR, en latin *Bankorium*, ancien monaſtere de la principauté de Galles en Angleterre. Il avoit été bâti dans un bourg des Cornaviens, nommé *Bonium* ou *Bovium*, & entretenoit deux cens moines. On en voit encore les ruines à l'embouchure de la Dée.

BANKWELL, bourg de la contrée de High-Peak dans le comté de Derby. Il eſt ſur le côté meridional de la riviere de Wye, qui à quelques milles de-là ſe décharge dans le Derwent. * *Diction. Anglois.*

BANNE, BAND, *Bannus*, riviere de la province d'Ultonie en Irlande. Elle ſort du lac de Neaugh, & coulant du midi au nord, elle paſſe à Coltraine, & peu après ſe décharge dans la mer. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Argita que d'autres pretendent être le lac Foyle, & d'autres le lac de Swilly. * Baudrand, *diction. geograph.*

BANNERETS: d'Argentré prétend que les Banerets étoient des gens de qualité, qui avoient à leur ſuite un nombre conſiderable d'hommes à cheval pour le ſervice du roi & de l'état. Quelques-uns en attribuent l'inſtitution à Conan lieutenant de Maximus, qui commandoit les legions Romaines en Angleterre, ſous l'empire de Gratien, l'an 383. Ce general s'étant revolté partagea, dit-on, le royaume d'Angleterre & la Bretagne, qu'il avoit conquiſe, en quarante Cantons, & diſtribua dans ces quarante Cantons quarante chevaliers, avec pouvoir de rallier ſous leur banniere eeux de leur quartier qui pourroient porter les armes. De-là ils furent appellés *Banneretz*. Ce Conan établit ſur les Banerets trois chefs, ou lieutenans, qu'on appelloit *Mathiberts*. Quoique cette hiſtoire de Conan ſoit fabuleuſe, on ne peut nier que l'origine de la dignité des Banerets ne vienne de Bretagne. De la Bretagne ils paſſerent en France: en ſorte qu'avant les ordonnances des gens de cheval, dreſſées par Charles VII. il y avoit deux ſortes de chevaliers; le *Banneret*, qui avoit aſſez de vaſſaux, pour lever ſa banniere; & le *Bannelier*, qui combattoit ſous la banniere de ſon ſeigneur. Quoi qu'il en ſoit, l'on peut recueillir de Froiſſart & de Monſtrelet, qu'on donnoit autrefois ce nom en France aux gentilshommes qui poſſedoient de grands fiefs, & qui avoient droit de porter une banniere dans les armées du roi, ſous laquelle marchoient cinquante hommes d'armes, avec un grand nombre d'archers & d'arbalêtriers. Le Banneret, ſelon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de vaſſaux gentilshommes qu'il en falloit pour faire une compagnie de gens-d'armes, entretenus à ſes dépens. Rageau dit que le chevalier Banneret devoit avoir au moins dix vaſſaux & des moyens ſuffiſans pour entretenir une compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever banniere, quoiqu'il ne fût ni vicomte, ni baron, ni châtelain, & qu'il ne poſſedât qu'un fief ſans dignité. Ce titre de Banneret étoit reſervé à la haute nobleſſe, & la banniere de ces chevaliers étoit quarrée. C'eſt pourquoi les ancient gentilshommes de Bretagne, ſelon Favin, portoient l'écu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient deſcendus de chevaliers Bannerets. Un ancien ceremonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante lances, outre les archers & les arbalêtriers; ſçavoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la banniere. Neanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, ſelon la qualité des fiefs. On commettoit des heraults d'armes, pour verifier ſi le ſeigneur étoit aſſez puiſſant pour lever une banniere, & s'il avoit aſſez de vaſſaux pour la garder en guerre; c'eſt-à-dire, vingt-quatre gentilshommes bien montés, avec chacun ſon ſergent & ſon écuyer. Il y a eu auſſi des écuyers Bannerets, qui poſſedoient des fiefs avec droit de banniere; mais ils n'avoient que des éperons blancs, pour être diſtingués des chevaliers Bannerets, qui portoient des éperons dorés. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit perſonnel, & celui qui le portoit, ne tenoit cet honneur que de ſon épée & de ſa valeur; mais depuis, il devint hereditaire, paſſant à ceux qui poſſedoient le fief d'un Banneret, bien qu'ils n'euſſent pas encore l'âge de lever banniere, & d'avoir des vaſſaux armés ſous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns ſe le perſuadent, qu'il n'y avoit point de difference entre le baron & le Banneret. Le contraire ſe voit dans un arrêt rapporté par du Tillet, qui contient que Gui baron de Laval, ſoûtint à Raoul de Coëtquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant chevalier au drappeau quarré; & que le ſeigneur de Coëtquen ſe maintint baron, parce qu'il avoit près de cinq-cens vaſſaux & de grands revenus. M. de Bricux a fait imprimer à Caën une petite piece en vers françois, compoſée par un Moine il y a près de 400. ans, touchant l'ordre & l'origine des Bannerets de Bretagne: elle commence par ces vers gaulois.

Banneret eſt moult grand honor
Tant à roi, prince que ſignor,
Et ſa fondation premiere
Vint d'Alexandre & ſa banniere,
Quand la Perſe allort conquerant,
Et toute l'Aſie querant.
L'ordre de Banneret eſt plus que chevalier,
Comme après chevalier accor ſuit bacheliers,
Puis après chevalier, écuyer: de maniere
Qu'après le duc on roi eſt toûjours la banniere.

Autrefois les rois d'Angleterre, ou leurs fils aînés princes de Galles, étant à la tête de leurs armées, avoient coûtume de faire ſous l'étendart royal des chevaliers qu'on appelloit Bannerets. C'étoit une illuſtre recompenſe de leurs ſervices, & ils précedoient tous les gentilshommes; mais depuis deux ſiecles on n'a gueres vû de ces chevaliers, & preſentement il n'y en a point en Angleterre. *Voyez* BACHELIERS. * Suidas, au mot Καίσαρ Procop. *de Bell. Vandal. l. 2. ſect. 1.* Froiſſard. *in obſidione Treceniſ.* Joh. Gregor. *Thoioſ. Syntagm. lib. 6.* Spelman. *Gloſſar. Archaiolo.* Math. Paris. *pag.* 396. 403. 516. *in Charta. A. C. 1274. tom. 5. Hiſtor. Franc. & in Charta Philippi Pulchri Regis. Voyez* la matiere des Bannerets traitée au long par Joh. Seldenus, *de Titulis honor. part. 2. lib. 1. §. 26* Carol. Du Freſne, *Diſſertat. IX. ad Joinvillam.* De la Roque, *Traité de la nobleſſe*, Turchere.

BANNES ou BANES (Dominique) religieux de l'ordre des Prêcheurs, qui étoit de Mondragon, dans le Guipuſcoa en Eſpagne; & ſelon les autres, de Valladolide, étudia à Salamanque, & y prit à l'âge de 15. ans l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint Dominique, où il fit dans la theologie ſcholaſtique des progrés

Digitized by Google

qui lui ont acquis la réputation d'être un des plus illuſtres interprètes de ſaint Thomas. Il a compoſé cinq ou ſix volumes *in fol.* ſur la Somme de ce ſaint docteur ; & outre cela, il a encore publié d'autres commentaires ſur la dialectique d'Ariſtote, ſur le traité de la generation & de la corruption, &c. Il fut confeſſeur de ſainte Thereſe, enſeigna durant plus de 40. ans la theologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque ; & mourut à Medina del Campo le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. ans. * Razzi, *huom. illuſt. domun. p.* 304. Alphonſe Fernandez, *de ſcript. domin.* Schottus & Nicol. Antonio, *bibl. Hiſpan.* Miræus, *de ſcript. ſac. XVII. &c.*

BANNESDOWNE, *Bannefloma*, montagne du comté de Sommerſet en Angleterre. La ville de Bathe eſt bâtie au pied de cette montagne, qu'on prend pour l'ancien *Mons Badonicus*. * Maty, *diction.*

BANNIER (Jean) Suedois, general des armées de Suede en Allemagne, a été celebre dans le XVII. ſiecle. Il étoit bon ſoldat, infatigable, & fut tres-eſtimé du roi Guſtave, qui lui donna le commandement de ſon infanterie & le ſervit fidelement, quoiqu'avec peu de bonheur. Il fut battu deux fois par le general Papenheim en 1631. & l'année d'après il fut bleſſé près de Nuremberg. Après la mort du roi de Suede, auquel on dit que Bannier reſſembloit parfaitement de taille & de viſage, ce general prit le commandement de l'armée en 1636. Il défit deux fois les Saxons ; & étant paſſé dans la Miſnie, il y ſoumit pluſieurs villes, & battit les Imperiaux conduits par Harſfeld à la bataille de Vitſtoc, donnée le 4. Octobre. Enſuite il rentra dans la Miſnie, où il prit Torgaw ; mais depuis, ayant appris la jonction des armées ennemies, il fut obligé de ſe retirer près de Dreſden, puis dans l'iſle d'Uiedom en 1637. L'an 1639. après avoir reçu 8000. hommes de Suede, il entra dans la Bohême, & défit le general Morazini près de Chemtitz, & le general Hoſkirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe ; & pendant l'hyver il s'approcha de Ratiſbonne, où l'empereur tenoit une diette au commencement de l'an 1641. Picolomini l'obligea de ſe retirer. Il fut alors attaqué d'une fiévre qu'il négligea d'abord ; mais la ſentant augmenter au mois d'Avril, il ſe fit porter à Halberſtadt, où il mourut le 20. May. * Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *hiſt. noſtri temp. &c.* Puffendorf, *hiſt. Suecica*, l. 11. 12. & 13.

BANNO, bourg & port de mer dans le ſud-eſt de l'Irlande, ſur une baye de même nom, à quatre milles au ſud de Clamine. * *Dict. Angl.*

BANNOCHBURN, que Maty appelle BANNOCHRON, petite ville d'Ecoſſe à deux milles de Sterling, ſur une riviere de même nom. Elle eſt fameuſe pour une des plus celebres batailles qui ſe ſoient jamais données dans la Grande Bretagne. En 1314. cent mille Anglois y furent défaits, ſous le commandement d'Edoüard III. roi d'Angleterre, par trente mille Ecoſſois commandés par leur roi Robert Brus. Deux cens gentilshommes Anglois y furent tués, & pluſieurs faits priſonniers. Cette victoire délivra les Ecoſſois du joug des Anglois. * *Dict. Angl.* Maty, *diction.*

BANNOLES, en latin *Bannolia*, *Aquæ calidæ*, petite ville de la Catalogne en Eſpagne, ſituée à trois lieuës de la ville de Girone, du côté du nord. On écrit auſſi ce nom *Bagnolas*. * Maty, *diction.*

BANS, *Banni*, étoient anciennement des gouverneurs de province qui relevoient de la couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom eſt encore en uſage parmi les Turcs, qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des provinces & des royaumes entiers à gouverner. On avoit coûtume de n'établir pour Bans dans ces provinces qui relevoient de la Hongrie, que des freres ou fils de roi, tant cette dignité étoit conſiderable * Leunclavius, *in Onomaſt. Turcico-Arab. &c.* On croit que ce nom de *Bans* leur vient du mot *Ban*, *Banlo* ou *Banno*, dont on ſe ſervoit dans la moyenne latinité ou du bas empire, pour ſignifier un *Etendart*, une *Banniere* ; parce que ceux des provinces, dont ils étoient Bans ou gouverneurs, étoient obligés d'aller à la guerre ſous l'étendart de ces mêmes Bans. *Voyez* cette matiere plus au long, & l'origine de ce nom dans Jean Selden, *de Titulis honor. part. 2. c. 2. n. 5.* Joh. Lucius, *de Regno Dalmatiæ*, l. 6. *c.* 1. Raynald. *An.* C. 1200. *n.* 23. H. Carol. du Frêne, *in Gloſſar.* Item. *Notit. ad Alexiadem, q.* 347. & *ad Cinnamum, p.* 449. Le vicegerent ou le lieutenant general du *Ban* ou gouverneur, s'appelloit *Vicebanus*, ainſi qu'on le peut voir dans l'*Hierolexicon* de Macri ; & la dignité de *Ban* s'appelle *le Bannat* ou *Banat*, pour dire un comté, un gouvernement, une principauté. Terroczius, en parlant de Charles roi de Hongrie, *c.* 97. dit, qu'il mit tout entre les mains de Denys, avec la dignité de Banat. Le même hiſtorien, en parlant de la reine Marie, *c.* 1. dit qu'elle éleva Etienne à l'excellent degré de Banat.

BANTACHIE & BANTAKIA, ville de l'Aſie, ſituée dans l'iſle des Celebes, ſur le bord occidental du golfe de Macaſſar, environ à trente lieuës de la ville de ce nom du côté du nord. * Maty, *dict.*

BANTAM, *Bantanum*, eſt la ville capitale de l'iſle de Java, l'une des iſles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle eſt ſituée ſur le détroit de la Sonde, au pied d'une colline, d'où deſcendent trois rivieres, dont l'une paſſe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Son port, nommé *le Port de la Sonde*, eſt toûjours rempli de vaiſſeaux Européens & Indiens, que le commerce y attire. Les Anglois l'appellent *Benetem* ; ils y avoient un comptoir & y faiſoient un grand negoce ; mais ils n'y vont plus depuis que les Hollandois ſe ſont emparés de la ville. Le roi de Bantam, qui eſt le plus puiſſant de toute l'iſle, y a ſon palais, fortifié comme un château, qu'ils appellent *Pacebun*. Les ruës ne ſont point pavées ; mais elles ne laiſſent pas d'être fort propres, parce qu'elles ſont couvertes de ſable. Tous les jardins de la ville ſont plantés d'arbres de cocos. Au lieu de cloches, on s'y ſert d'un tambour auſſi gros qu'un de ces tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle *foudres*, que l'on bat avec une groſſe barre de fer le matin, à midi, au ſoir, & lorſqu'on veut donner l'allarme. Les habitans ont auſſi des baſſins de cuivre, qu'ils battent par meſure, & ſur leſquels ils forment un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les perſonnes de qualité entretiennent un corps-de-garde à l'entrée de leur maiſon, & pluſieurs eſclaves y veillent la nuit, pour la conſervation de leur maître, parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être ſurpris & tué la nuit par ſes ennemis. Les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abiſſins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non ſeulement parce que le pays eſt tres-chaud ; mais principalement parce que le roi eſt heritier des biens de ceux qui en mourant laiſſent des enfans mineurs, dont il fait des eſclaves, auſſi-bien que des femmes, & des autres domeſtiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, conſiſte en quelques eſclaves, & en une certaine ſomme de *caxas*, qui paſſe pour tres-conſiderable, lorſqu'elle monte juſqu'à trois cens mille, qui ſont environ vingt-trois ecus de notre monnoye. Le magiſtrat de Bantam a ſon ſiege dans la cour du Pacebun, où les parties comparoiſſent ſans procureurs & ſans avocats. Il n'y a qu'un ſeul ſupplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & qu'ils tuënt d'un coup de poignard. Les étrangers y ont ce privilege, qu'en ſatisfaiſant à la partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de ſang froid, & de guet-à-pan. Le conſeil du roi s'aſſemble ſous un grand arbre au clair de la lune, où ſe trouvent quelquefois plus de cinq cens perſonnes, qui ne ſe ſéparent point que quand la lune diſparoit. Au ſortir du conſeil ils ſe couchent, & dorment juſqu'à l'heure du diner. Les perſonnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une piquë, & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur ceux qui ſe trouvent dans le chemin, à ſe retirer, pour s'aſſeoir ſur leurs talons, juſqu'à ce que ces ſeigneurs ſoient paſſés. Ils ſe font ſuivre par un grand nombre d'eſclaves, dont il y en a un qui porte un parafol. Ils vont tous les pieds

Digitized by Google

nuds, & ce ſeroit une honte parmi eux de porter des ſoulliers par la ville; mais ils en ont ſouvent dans la maiſon. Ils font tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté, & qu'ils le mettent la nuit ſous leur chevet. Ils ſont idolâtres, & ont une grande moſquée ou temple auprès du palais du roi; mais chaque feigneur en a encore une dans ſa maiſon. Les Hollandois ſe ſont rendus maîtres de cette ville en 1680. en ſecourant le fils du roi de Bantam contre ſon pere, qu'ils mirent en priſon, après l'avoir défait: de ſorte que les autres nations n'y peuvent aborder que par leur permiſſion. * Mandeſlo, *voyage des Indes*. Tachard, *voyage de Siam*.

BANTAM (le royaume de) *Bantamum regnum*, pays des Indes, dans la partie occidentale de l'iſle de Java, qui regarde celle de Sumatra, & joignant le détroit de la Sonde. Il eſt ainſi nommé de ſa ville capitale, & ſon roi poſſede auſſi le royaume de Jacatra: ce qui lui a ſouvent cauſé la guerre avec les Hollandois qui ſont à Batavia, ville qui n'eſt qu'à quinze lieuës de celle de Bantam; mais preſentement le roi de Bantam dépend d'eux, depuis qu'il les a appellés à ſon ſecours, & que ſous ce prétexte, ils ont mis garniſon dans ſa ville capitale, & qu'ils lui ont donné des gardes, qui par honneur l'obſervent de près.

BANTIUS (Lucius) de Nole en Italie, étoit un jeune homme brave, & un des plus diſtingués à la guerre parmi les officiers de ſon âge. Annibal après la bataille de Cannes, ne ſe contenta pas de le faire tirer d'entre les corps morts, qui étoient ſur le champ de bataille, & de le faire penſer, mais le renvoya encore chez lui avec des preſens, dont il eut tant de reconnoiſſance, qu'il reſolut de livrer à ce general Carthaginois tout le pays de Nole. Marcellus, general des Romains, fut informé de ſon deſſein; & comme il falloit punir ce jeune homme, ou le gagner par douceur, il aima mieux prendre ce dernier parti. En effet, ayant envoyé chercher Bantius, il lui parla avec tant de douceur, & d'une maniere ſi engageante, que cet officier fut toûjours depuis plus attaché que perſonne aux interêts du peuple Romain, ainſi que Tite-Live le raconte plus au long, *l. 23. c. 15. & ſuiv.*

BANTON, *Bantonia*, iſle d'Aſie dans l'Ocean oriental. C'eſt une des iſles Philippines, vers la partie meridionale de l'iſle de Manille, ſous les Eſpagnols, qui la poſſedent aujourd'hui.

BANTRY ou BANTREY, ville maritime de la province de Mommonie ou Mounſter en Irlande, au ſud-oüeſt. Elle donne ſon nom à la baye de Bantrey, eſt celebre pour un combat naval qui s'y donna le premier jour de Mai 1689. entre une partie de la flotte Angloiſe, commandée par l'amiral Herbert, depuis comte de Torrington, & une eſcadre Françoiſe, qui venoit de porter du ſecours aux Irlandois. On prétend que quoique les François euſſent l'avantage du vent & un plus grand nombre de vaiſſeaux, ils perdirent pourtant plus de monde que les Anglois. * *Dict. Anglois.*

BAORUCO, campagne de l'iſle de ſaint Domingue, une des grandes Antilles. Cette campagne, qui eſt entre la ville de ſaint Domingue & celle de Yaquimo, eſt un vrai deſert, où l'on ne trouve ni eau, ni aucune ſorte d'aliments, & peut avoir environ ſoixante lieuës de long, & vingt de large. * Maty, *diction.*

BAPAUME, ville des Pays-Bas dans l'Artois. Les François la prirent en 1641. Saint Preüil chargea la garniſon qui étoit ſortie par compoſition; mais il eut la tête tranchée, pour avoir manqué à la foi qui avoit été donnée. Depuis ce tems elle eſt à la France, à qui elle fut auſſi cedée par l'article XLV. de la paix des Pyrenées de 1659. Cette ville eſt tres-forte, & eſt ſituée environ à cinq lieuës d'Arras. Perone eſt de l'autre côté. * Sanſon. Baudrand.

BAPTES, prêtres de Corytto, déeſſe de l'impudicité, qui étoit en grande veneration à Athenes. On y celebroit ſa fête durant la nuit par des danſes, mêlées de toutes ſortes de débauches & d'impuretés. Ces prêtres furent appellés *Baptes*, du mot grec βαπτειν, qui ſignifie *laver* ou *tremper*; parce qu'ils ſe plongeoient dans de l'eau tiede, comme le diſent Suidas & Ange Politien, *c. 10. Miſcell.* Eupolis ayant compoſé une ſatyre contre l'impudicité de ces Baptes, ils le baptiſerent dans l'eau tiede, & puis le jetterent dans la mer où il fut noyé. * Juvenal, *Satyr. 2. v. 92.*

BAPTES (les) nom d'une comedie compoſée par Cratinus, & qui lui coûta la vie, parce que dans les commencemens que la comedie paroiſſoit ſur le theatre chez les Grecs, les poëtes avoient la liberté de railler qui bon leur ſembloit. Mais enfin le peuple devenu foible, par la puiſſance & le credit d'un petit nombre de tyrans qui s'étoient rendus les maîtres du gouvernement, les poëtes n'eurent plus la liberté de cenſurer, ni de faire aucune ſatyre dans leurs pieces comiques. D'ans les chœurs on ne railloit plus que les écrits de quelques poëtes: ce qui ſe faiſoit impunément, d'autant que les tyrans aimoient à voir les poëtes expoſés à la riſée publique. Mais Cratinus ayant oſé imiter l'ancienne liberté des poëtes, il compoſa une comedie intitulée *les Baptes* ou *les Plongeurs*, *Immerſores*, piece fort picquante contre le gouvernement tyrannique. Ceux qui étoient parties intereſſées, en furent ſi irrités, qu'ils firent prendre ce poëte, lequel, par leur ordre, pieds & mains liées, fut jetté dans la mer, afin qu'ainſi plongé, il repreſentât en quelque façon le titre de ſa comedie. * Julius Scaliger, *Poetices*, *lib. 1. c. 8.* où il traite des differentes eſpeces de comedies.

BAPTISTA FRANCO, *cherchez* FRANCO.
BAPTISTE EGNACE, *cherchez* EGNACE.
BAPTISTE FREGOSE, *cherchez* FREGOSE.

BAPTISTE, fille ainée de Galeas, prince de Peſaro, & femme de Guido comte d'Urbin, étoit ſi ſçavante, qu'on l'appelloit ordinairement *le Prodige de ſcience*. Elle entra ſouvent en conference avec les plus doctes d'Italie, & compoſa auſſi deux ouvrages; l'un *de la vraye religion*, & l'autre *de la fragilité humaine*.

BAPTISTERE. On appelle *Baptiſtere* les fonds où l'on baptiſe dans les égliſes; & on nomme ces égliſes *Baptiſmales*, pour les diſtinguer des chapelles, & des autres égliſes qui n'ont point le droit de baptiſer. Les apôtres & les premiers Chrétiens baptiſoient dans les rivieres, ou dans les fontaines. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, dans ſon livre du baptême, qu'il n'y avoit aucune difference entre ceux qui avoient été baptiſés dans le Jourdain par S. Jean & ceux qui avoient été baptiſés dans le Tibre par S. Pierre. On veut prouver l'antiquité des baptiſteres par les livres de la hierarchie eccleſiaſtique, attribués à ſaint Denys l'*Areopagite*; mais on ſçait que ces livres n'ont pas l'antiquité que quelques auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens, ſous les empereurs payens, d'élever des bâtimens pour leurs ceremonies, ces fonds baptiſmaux étoient alors cachés dans des maiſons particulieres, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrit point. Mais auſſi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de conſtruire des temples, ils firent bâtir des baptiſteres proche de ces temples. C'eſt pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans pluſieurs villes d'Italie des chapelles où il y a des fonds baptiſmaux, bâtis proche des égliſes cathedrales. Il y en a une de cette ſorte à Florence, & même dans toutes les villes épiſcopales de Toſcane. Il y a auſſi une ſemblable chapelle près de l'égliſe metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'égliſe de ſaint Jean de Latran. Quelques-uns croyent fauſſement que Conſtantin y a été baptiſé. Ce qui fait que ces fonds baptiſmaux ont été placés dans des chapelles près des égliſes cathedrales; c'eſt qu'il n'y avoit autrefois que les évêques qui euſſent le pouvoir de baptiſer, & en leur abſence les prêtres, qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le rite Ambroſien ne permet point qu'on faſſe la benediction des fonds baptiſmaux, les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'égliſe metropolitaine, d'où les autres égliſes paroiſſiales prennent de l'eau qui a été benite, pour la mêler avec d'autre. Il ſemble qu'en France les baptiſteres étoient placés dans les égliſes au tems de Clovis, comme il paroît par les paroles de Gregoire *de Tours*, lorſqu'il parle du

Digitized by Google

baptême de ce prince. *Voyez* là-deſſus Joſeph Vicecomes, dans ſes obſervations eccleſiaſtiques ſur les ceremonies du baptême, *l.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *Conſultez.* auſſi le *Hierolexicon*, imprimé à Rome en 1677.

BAR, *Barium* ou *Barum*, ſur la riviere de Kow, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle eſt extrêmement forte, eſt défendué par une forteresſe ſur un rocher, & eſt entourée d'un marais & de la riviere.

BARI, ville & duché du royaume de Naples. *Cherchez* BARI.

BAR ou BARROIS, pays entre la Lorraine & la Champagne, avec titre de duché. Les geographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le diviſe en *Barrois Royal*, qui eſt de-çà la Meuſe; & en *Barrois Ducal*, au-delà de cette riviere. *Bar-le-Duc* en eſt la ville capitale; les autres ſont moins conſiderables. Le pays eſt aſſez fertile. FREDERIC I. de ce nom, fut comte, puis en 958. premier duc de la haute Lorraine, dite *Mozellane*. Pour repouſſer les Champenois, qui faiſoient des courſes dans ſon pays, il bâtit en 951. la ville de Bar, ſur l'Ornain, en un lieu nommé *Bannis*. Le nom de Bar qu'il lui donna, vouloit dire *Barriere*, parce qu'il prétendoit qu'elle en ſeroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, on lui a donné le nom de *Bar-le-Duc*, pour la diſtinguer de *Bar-ſur-Aube*, & de *Bar-ſur-Seine*. *Frederic* épouſa *Beatrix*, fille de *Hugues* dit *le Grand*, & ſœur de *Hugues* ſurnommé *Capet*, roi de France, & mourut l'an 984. laiſſant divers enfans, entr'autres, THEODORIC, mort en 1024. Celui-ci fut pere de FREDERIC II. mort en 1034. laiſſant entr'autres enfans, de *Marie* de Sueve ſon épouſe, *Sophie* comteſſe de Bar, femme de *Louis* comte de Montbelliard.

THIERRI I. leur fils épouſa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. dit *Tête-hardie*, comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans, dont le troiſiéme RENAUD I. de ce nom, ſurnommé *le Borgne*, fut comte de Bar, & laiſſa RENAUD II. dit *le Jeune*, lequel d'*Agnés* de Champagne, fille de *Thibaud* IV. eut *Henri* I. mort ſans poſterité en Paleſtine, l'an 1191. & THIBAUD I. mort en 1217. Ce dernier fut pere d'HENRI II. qui épouſa en 1219. *Philippe* de Dreux, fille de *Robert* II. dit *le Jeune*, comte de Dreux, & de ſa deuxiéme femme *Yolande* de Couci. De cette alliance ſortirent THIBAUD II. *Henri*, *Renaud*, *Marguerite*, & *Sibylle*. L'aîné épouſa 1°. *Jeanne* de Flandres, fille de *Guillaume* II. ſeigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Flandres. 2°. *Jeanne*, fille unique de *Jean* I. ſeigneur de Toci, & mourut vers l'an 1288. ayant eu de ſon ſecond mariage HENRI. III. qui ſuit; *Jean*, ſeigneur de Puiſaie, mort ſans lignée de *Jeanne* de Dreux; *Charles*, mort en enfance; *Thibaud*, évêque de Liege, tué en une ſedition à Rome en 1312. *Renaud*, évêque de Metz, mort en 1313. *Erard*, ſeigneur de Pierre-Pont; *Pierre* ſeigneur de Pierre-Pont, qui laiſſerent poſterité; *Philippe*, mariée à *Othon* IV. comte de Bourgogne; *Alix*, femme de *Matthieu* de Lorraine; *Marguerite*; *Iſabeau*; & *Marie*, qui prit alliance avec *Gobert* V. ſeigneur d'Aſpremont. HENRI III. comte de Bar, épouſa en 1293. *Eleonore* d'Angleterre, fille aînée du roi *Edouard* I. de laquelle il eut EDOUARD I. comte de Bar, mort en 1336. laiſſant de *Marie* de Bourgogne, fille de *Robert* II. du nom, duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France, *Eleonore*, premiere femme de *Raoul* duc de Lorraine; & HENRI IV. mort en 1344. Ce dernier épouſa *Yolande* de Flandres, dame de Caſſel, de Bourbourg, &c. fille de *Robert* de Flandres, & de *Jeanne* de Bretagne, dont il eut *Edouard* II. mort ſans poſterité; & ROBERT, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg, par traité paſſé le 24. Juin de l'an 1364. le comté de Bar fut érigé en duché par *Jean*, en faveur de ſa fille *Marie*, & le mariage qui fut conſommé le 5. Octobre ſuivant, fut beni du ciel par la naiſſance de divers enfans, qui furent *Philippe*, mort au voyage de Hongrie en 1366. *Edouard* II. duc de Bar, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Louis*, cardinal, duc de Bar, dont nous parlerons plus bas: *Charles*, ſeigneur de Nogent; *Jean*, ſeigneur de Puiſaie, tué à la bataille d'Azincourt; *Yolande*, femme de *Jean* roi d'Aragon; *Marie*, qui épouſa *Guillaume* de Flandres, comte de Namur; *Bonne*, mariée à *Valeran* de Luxembourg III. du nom, comte de ſaint Paul; & *Henri*, ſeigneur d'Oify, qui épouſa *Marie* de Couci, comteſſe de Soiſſons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier, qui laiſſa poſterité, eut ROBERT, comte de Marle & de Soiſſons, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laiſſant de *Jeanne* de Berthune, vicomteſſe de Meaux, fille de *Robert* de Berthune; *Jeanne* de Bar, comteſſe de Marle, de Soiſſons, &c. mariée en 1435. à *Louis* de Luxembourg, comte de ſaint Paul, &c. connétable de France, duquel elle eut divers enfans. Cette dame mourut en 1462. LOUIS de Bar cardinal, ayant perdu ſes freres, fut reconnu duc de Bar. *Yolande* reine d'Aragon, ſa ſœur aînée y prétendit contre lui. Ces prétentions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année, le cardinal donna le duché de Bar, le marquiſat de Pont, &c. à *René* d'Anjou, alors comte de Guiſe, & petit-fils de la reine *Yolande*.

C'eſt donc par une donation de ce cardinal, que RENE' d'Anjou eut le duché de Bar, & non pas par ſa femme *Iſabelle* ducheſſe de Lorraine, comme quelques auteurs modernes l'ont écrit. Ce prince fut depuis roi de Naples, de Sicile, &c. comte de Provence, &c. NICOLAS ſon troiſiéme fils, porta le titre de *Duc de Bar*. Il eut entr'autres enfans, JEAN qui ſuit; & *Yolande*, mariée à *Ferri* de Lorraine II. du nom, comte de Vaudemont. JEAN duc de Bar, mourut en 1470. & eut *Nicolas*, mort ſans poſterité legitime en 1473. ſa tante *Yolande* lui ſucceda aux duchés de Lorraine & de Bar. Ainſi le duché de Bar paſſa dans la maiſon de Lorraine. Nous avons déja remarqué que la partie du Barrois, ſituée deça la riviere de Meuſe, étoit le *Barrois Royal*. Elle a toûjours été tenuë à foi & hommage des rois de France, dont les ducs & comtes de Bar ont été vaſſaux. L'autre partie au-delà de la Meuſe, étoit ſous le titre de *Marquiſat de Pont-à-Mouſſon*. Dans le XVI. ſiecle, les princes de la maiſon de Lorraine, qui étoient tout-puiſſans en France, obtinrent de Charles IX. & d'Henri III. des droits de regale pour le duché de Bar, à la reſerve du fief & du reſſort. Le procureur du roi s'oppoſa à la verification du contrat paſſé entre ſa majeſté & le duc de Lorraine: de ſorte que le roi fut obligé de venir lui-même au parlement en 1571. Depuis en 1575. Henri III. fit encore en faveur du duc de Lorraine une declaration, que le procureur general de la Gueſle trouva contraire aux droits de l'état: ce qui l'obligea d'en faire de tres-humbles remontrances à ſa majeſté. Charles IV. duc de Lorraine, donna ſi ſouvent des ſujets de plainte au roi Loüis XIII. que ce prince en 1633. fit ajourner le duc au parlement de Paris, pour voir réünir ce duché à la couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne comparoiſſant point, par arrêt du 30. Juillet de la même année, le parlement ordonna qu'on délivreroit commiſſion au procureur general, pour faire ſaiſir le duché, juſqu'à ce que le duc eût ſatisfait aux devoirs de vaſſal. Le roi fit encore donner une commiſſion du grand ſceau, non ſeulement pour executer l'arrêt, mais encore pour réünir à ſa couronne les droits royaux ſur les Barrois: ce qui fut executé. Quelque-tems après, le duc de Lorraine fit un autre traité avec le roi, qu'il n'obſerva pas mieux que le premier. Mais après diverſes revolutions, par le 63. article de la paix des Pyrenées en 1659. le duché de Bar fut remis au roi, pour être uni à la couronne de France; & par un traité particulier, que le feu duc fit avec Loüis XIV. le 6. Février de l'an 1662. il lui ceda tous ces états après ſa mort. La France les a tenus juſqu'à la paix de Riſwick en 1697. Par des articles du traité, la maiſon de Lorraine eſt rentrée en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar, & LEOPOLD duc de Lorraine & de Bar, a prêté hommage en perſonne pour le duché de Bar, à Verſailles au mois de Novembre 1699. Le duché de Bar eſt l'appanage des aînés des ducs de Lorraine. Il ſe diviſe en quatre bailliages, ſçavoir, de Bar, de Baſſigny, de ſaint Mihel & de Clermont. * Du Chêne, *hiſtoire de Bar-le-Duc*. Du Puy, *droits du roi*. Vignier. De Roſieres. Le pere Anſelme, &c.

BAR,

Digitized by Google

BAR (Henri II. de) comte de Bar, ſeigneur de Ligni, fils de THIBAUD I. & d'*Iſabeau* de Bar, ſa deuxiéme femme, avoit de grandes qualités, & ſe diſtingua à la bataille de Bovines, où il combattit auprès du roi Philippe-*Auguſte*. Après la priſe du château de Riſte, il fit raſer cette place, & fortifier celle du Fau, qui eſt devant la ville de Toul. Il fit la guerre avec ſuccès contre les princes ſes voiſins, les contraignit de demander la paix, & alla enſuite à Rome, où il ſe croiſa en 1237. Lorſqu'il fut de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239. ſe trouva dans un combat près de Gaza, où il fut bleſſé, & mourut quelque-tems après. D'autres aſſurent qu'il demeura mort ſur la place. * Rigordus, *Vita Philippi Auguſti*. Alberic. Du Chêne, *hiſt. de la maiſon de Bar-le-Duc*.

BAR (Loüis de) cardinal, duc de Bar, étoit fils de ROBERT duc de Bar, & de *Marie* de France, fille du roi *Jean*, fut évêque de Langres, puis de Châlons en Champagne, & enfin de Verdun. L'antipape Benoît XIII. qui cherchoit à ſe faire des creatures, lui donna le chapeau de cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea ſon titre pour celui des douze apôtres. Il ſe trouva l'an 1409. au concile de Piſe, en qualité d'ambaſſadeur du roi Charles VI. Le pape l'envoya legat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obéiſſance. Ce cardinal fut enſuite évêque de Port, le changement de titre n'étant alors introduit parmi les cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des conſtitutions ſynodales, & eut un ſoin extrême de les faire obſerver. Il travailla auſſi beaucoup pour le bien du royaume, ſur-tout pour finir les diviſions des maiſons d'Orléans & de Bourgogne. Le cardinal de Bar mourut l'an 1430. à Varennes petite ville du diocèſe de Reims, où il a fondé un couvent de Cordeliers, & fut enterré dans l'égliſe cathedrale de Verdun, où l'on voit ſon épitaphe. Il fut heritier des états de ſon pere, & donna le duché de Bar, le marquiſat de Pont-à-Mouſſon, &c. à *René* d'Anjou, alors comte de Guiſe, le 11. Août de l'an 1419. * Aubery, *hiſtoire des cardinaux*. Frizon. *Gall. Purp.* Sammarth. *Gall. Chriſt. p. II. in epiſc. Lug. Catal. & Vird.* Du Chêne, *hiſt. de la maiſon de Bar*. Richard. De Waſſebourg. Le pere Anſelme, &c.

BAR, ou plûtôt BAERT (François) Jeſuite, né à Ipres en 1651. après avoir regenté les humanités & la philoſophie, fut envoyé à Anvers en 1684. pour aider le P. Papebroc dans le grand ouvrage des actes des Saints, *Acta Sanctorum*. Il donna d'abord la vie de Saint Adalgiſe prêtre en Frigie, & en regla la chronologie. Enſuite la vie de ſainte Ninoque vierge; des ſaints Huvarn ou Harvée, Majanus ou Mevennus abbés, de ſaint Vouga ou Vitus évêque, tous ſaints de Bretagne, dont les actes ſont d'autant plus difficiles à débrouïller, que cette province fournit moins d'hiſtoriens. Il a fait auſſi des notes tres-exactes ſur les actes grecs des ſaints Zenon & Zenas, martyrs de Philadelphie en Arabie. Le commentaire ſur la vie de ſaint Baſile *le Grand*, fait connoître ſon érudition. Il avoit une grande connoiſſance de l'hiſtoire d'Hibernie, qu'il a débrouillée. Le. P. Papebroc l'ayant envoyé à Cologne preſenter à l'électeur le dernier tome de Mai, il parcourut les bibliotheques d'Allemagne, & en rapporta grand nombre de monumens utiles. L'empereur Leopold le combla de graces. Il eſt mort le 27. d'Octobre 1719. ayant travaillé au ſalut des ames avec fruit & édification. * *Elogium Baert. Auth. Guil. Cupero Præfix. tom. II. act. SS. Julii* 1721.

BAR-LE-DUC, ſur l'Ornain, *Barro-Ducum*. ou *Barrum-Ducis*, ville de France, capitale du duché de Bar, ou Barrois, ſur la pente d'une colline, dont le bas eſt arroſé de la petite riviere d'Ornain, laquelle ſe jette dans la Marne, au deſſous de Vitry-le-François. Frederic I. duc de Lorraine Mozellane fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit *Bannus*. Depuis, elle a été fouvent aggrandie & embellie par les comtes & ducs de Bar, & fut priſe en 1632. 1633. &c. Il y avoit un fort château ſur un rocher dont on a ruiné les fortifications & démoli les murailles. C'eſt ce qu'on appelle la ville haute, où eſt l'égliſe collegiale de ſaint Maxe, qui a un doyen & douze chanoines; la ville baſſe eſt plus grande, ſes rues tres-propres, & les maiſons bien bâties. On y voit l'égliſe collegiale de ſaint Pierre, fondée l'an 1315. par Edoüard comte de Bar: les ducs de Bar en ont le patronage, de même que de ſaint Maxe; un monaſtere d'Auguſtins, & un autre de religieux de ſaint Antoine, fondés ſur la fin du XIV. ſiecle, des couvens de Clariſſes, dont la ſuperieure eſt appellée abbeſſe, de Capucins, de Minimes, d'Annonciades; un college établi par Gilles de Tréves, doyen de ſaint Maxe en 1581. dont les Jeſuites ſont en poſſeſſion depuis l'an 1617. La cure eſt deſervie par un curé prêtre ſeculier, & par trois religieux Benedictins, qui y ſont envoyés par l'abbé de ſaint Mihel, lequel eſt curé primitif, comme prieur de Notre-Dame de Bar. Bar eſt un doyenné du diocèſe de Toul, archidiaconé de Rinel. Il y a auſſi une chambre des comptes, & un bailliage, dont les appels vont au parlement de Paris. * Poüillé, *du diocèſe de Toul*. Bourgon, *Geogr. hiſt.* Baudrand.

Il y a quatre territoires ou juriſdictions dans ce duché; celui de Bar, celui de ſaint Mihel, celui de Clermont, & celui de Baſligny. 1. Les lieux qui dépendent de la juriſdiction de Bar, ſont Bar, capitale du duché, *Barrum*; Louppi, *Luppeium*; Pierre-Fite, *Petra-Fina*; Sóüilly ou Sciilly, *Sollacium*. 2. Les dépendances de la juriſdiction de ſaint Mihel, ou, comme l'on dit communément, *de ſaint Mihel*, ſont, la Chauſée, *Calciata*; Conflans au Jarvis, *Confluens*; Dun, *Dunum*; Foug, *Fagum*; Longwi, *Longus Vicus*; Mandres aux quatre Tours, *Mandræ ad quatuor Turres*; ſaint Michel, ou ſaint Mihel, *S. Michaëlis Municipium*; Pont-à-Mouſſon, *Montio*, ou *Mont onis Pontes*. 3. La juriſdiction de Clermont s'étend ſur Clermont en Argonne, *Clarus Mons in ſaltu Argonnæ*; Varennes, *Varennæ*; Vienne le Château, *Vienna Caſtellum*. 4. Le territoire de Baſligni renferme Bourmont, *Burromi Mons*; Châtillon, *Caſtellum*; Conflans au Baſligni, *Confluentes in Baſſineio vel Baſſimacæ*; La Marche, *Marchiæ*; La Motte, *Mottæ*. Les ducs de Lorraine ont ajoûté à ces juriſdictions Hatem Châtel, *Hatonis Caſtrum*; Jamets, *Jamcſium*; Aſprement, *Aſper Mons*.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, en latin *Barrum ſuper Albulam* ou *Bar-Albula*, eſt ſur la riviere d'Aube, & eſt renommée par ſes bons vins. Cette ville a eu autrefois des comtes particuliers. *Alix* comteſſe de Bar-ſur-Aube, épouſa *Raoul* II. comte de Creſpi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une ſeconde alliance avec *Anne* de Ruſſie, veuve du roi *Henri* I. & mere de *Philippe* I. *Raoul* mourut en 1066. laiſſant de ſa premiere femme le B. *Simon*, comte de Creſpi, qui ſe fit religieux; & *Alix* comteſſe de Valois, de Creſpi & de Bar-ſur-Aube, qui épouſa *Herbert* IV. du nom, comte de Vermandois. Leur fille unique *Alix*, porta toutes ces terres à *Hugues* de France, dit *le Grand*, troiſiéme fils du roi *Henri* I. Dans la ſuite, le comté de Bar-ſur-Aube a été réüni à la couronne, avec le reſte de la Champagne. * Sanſon. Baudrand. Le P. Anſelme.

BAR-SUR-SEINE, ville principale du comté du même nom, qui eſt dépendant du duché de Bourgogne, eſt appellée en latin, *Barrum ad Sequanam*. Elle eſt ſur la riviere de Seine, qui y reçoit l'Ource, l'Arſe & l'Aigne, vers les frontieres de la Champagne, & à cinq lieües au-deſſus de Troyes. Elle eſt ſituée au bas d'une montagne, qui la couvre du côté de l'occident; à l'orient elle a dans toute ſa longueur la Seine, qui lui ſert preſque de foſſé. Cette ville eſt du diocèſe de Langres, & en eſt un doyenné. L'égliſe paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Etienne, & il y a un prieuré de l'ordre de ſaint Benoît dedié à la Trinité, avec une chapelle royale de trois chanoines. Outre cette égliſe, il y a un prieuré des Mathurins, dit de l'*Hôtel-Dieu-le-Comte*, auſſi dedié à la Trinité; un couvent d'Urſulines, un college & un hôpital. Outre cela Bar-ſur-Seine eſt un gouvernement particulier dans la lieutenance generale du Dijonnois, & un bailliage principal reſſortiſſant au preſidial de Troyes, & au parlement de Paris. Il y a auſſi une prevôte royale reſſortiſſante au bailliage; une mairie qui a la police; une maitriſe particuliere des eaux & forêts de la table de marbre de Paris; une élection de la cour

des sides de Paris ; un grenier à sel de la même cour, & de la direction de Dijon ; & enfin une subdelegation de l'intendance de Bourgogne.

BAR-SUR-SEINE, comté dépendant du duché de Bourgogne, ainsi nommé du nom de sa principale ville, faisoit autrefois partie de la province de Champagne, dans laquelle il est entierement enclavé ; mais Charles VII. roi de France le donna par le traité d'Arras en 1435. à Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; & depuis ce tems-là il a toûjours fait partie de la province de Bourgogne, aux états de laquelle il envoye ses deputés. Ce comté est de cinq lieuës de l'orient à l'occident, & de presque autant du nord au midi, où il confine au bailliage de Châtillon sur Seine. On y trouve trois bourgs, Ricei-Hauterive, Ricei-le-Bas, Ricei-le-Haut, & dix-neuf autres paroisses. Il est presque tout rempli de montagnes, qui la plûpart sont couvertes de vignes : les meilleurs vins sont ceux des Ricez ; on les voiture à Paris, en Picardie & en Flandres ; on en vend aussi dans le Bassigny, en Lorraine & en Champagne. Il y a une mine de fer à Riel-les-Eaux. Le comté de Bar-sur-Seine supporte la soixantiéme partie des impolitions de la province de Bourgogne. * Garreau, *descript. du gouv. de Bourgogne.*

BARA, roi de Sodome, un des cinq rois qui firent la guerre à Chodorlaomor, & aux trois autres rois ses alliés. * *Genese*, 14. 2.

BARA, ville de l'Abyssinie en Afrique. On la met sur le lac de Zaslan, dans le royaume de Gorgan, entre la ville de Zaslan & celle de Gorgan.

BARABA, petite ville des Moscovites, située dans la grande Tartarie. M. Witsen, dans la carte qu'il nous a donné de ce pays, met la ville de Baraba sur le 96. degré de longitude, & le 61. de latitude, qui porte en particulier le nom de Tartarie, & qui est compriſe sous la Siberie. Le même geographe met à quelques lieuës de cette ville un grand lac, qu'il nomme *Baraba & Tamuſe*, lequel recevant les eaux de plusieurs rivieres s'en décharge dans l'Irtis, par le moyen de la riviere de Latzick. Enfin, il met aussi au septentrion de Baraba le desert de *Barabeinskoy*, qui est une forêt fort étenduë entre l'Oby & l'Irtis. Ce lac de Baraba & la source de la riviere de Sibir sont environ dans la même latitude en laquelle Sanson met le pays de Calami, dans sa grande carte de la Moscovie.

BARABALLI, de Gaïette, poëte Italien, étoit issu d'une ancienne maison, & bienfait de sa personne ; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit servir de joüet à la cour de Rome, pendant le pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il soûtiendroit son personnage dans cette grande ceremonie. On invita plusieurs poëtes, en leur promettant de les rembourser des frais de leur voyage, & on fit une dépense considerable pour tout ce qui étoit necessaire à une action si solemnelle. Au jour arrêté pour ce triomphe, les principaux poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au festin qui étoit préparé chez le pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens triomphateurs, & il en avoit assez la mine : car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Lorsqu'il fut arrivé dans le palais, il recita d'un ton majestueux la piece qu'il avoit composée, pour servir de chef d'œuvre. Tous les autres poëtes feignirent de l'admirer, & les juges lui decernerent le triomphe. Aussi-tôt il monta sur un élephant, qui l'attendoit dans la cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lorsqu'il fallut passer sur le pont, l'élephant en fureur jetta le triomphateur à terre, puis retournant sur ses pas, écarta & renversa toute la troupe des poëtes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'élephant rentra dans la cour du pape avec sa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de tous côtés. Ainsi finit le triomphe ridicule de Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. * Varillas, *Anecd. de Florence.*

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier, qui ayant été empriſonné pour ses crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demanderent qu'on lui fit grace, selon la coûtume qui se pratiquoit au jour de la fête de Pâques, plûtôt qu'à Jesus-Christ, dont ils demandoient opiniâtrement la mort. * *Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Jean.* 18. *Act.* 3.

BARAC HAGEB, premier sultan de la dynastie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du Cathai Noir, qui est au septentrion de la Chine. Il fut envoyé par le roi des Mogols en ambassade à Mohammed roi de Khuarezme. Ce prince ayant reconnu dans Barac beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner dans son pays après sa negociation achevée, & pour l'attacher à son service, il lui donna les plus beaux emplois de sa cour, & entr'autres celui de Hagebi ; c'est-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui servit toûjours depuis de surnom. Cette charge, qui lui donnoit beaucoup d'accès près du prince, le broüilla si fort avec le visir, qu'il fut obligé de se retirer auprès de Gelaleddin, fils du sultan. Pour y arriver il prit la route de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit gouverneur de la part du sultan Mohammed. Ce seigneur sçachant que Barac devoit passer par son gouvernement accompagné de toute sa famille, dans laquelle il y avoit de tres-belles femmes, resolut de lui couper chemin, pour les lui enlever. Barac, qui avoit peu de gens avec lui, fit prendre à ses femmes des habits d'homme, & marcha au devant du gouverneur, qui ne s'attendoit pas d'avoir affaire à si forte partie. On se battit, Barac défit ses ennemis, & se saisit de la personne du gouverneur & de son gouvernement. Ce furent là les commencemens de la puissance de ce prince. Car s'étant ainsi installé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître absolu, & sortit enfin entierement de la dépendance. Le sultan Mohammed ne le regarda plus même comme son officier. Il lui donna sa propre mere qui étoit encore jeune en mariage. Barac eut huit successeurs dans sa principauté, dont Mobarek Khuagé fon fils fut le premier ; car il lui laissa ses états, après avoir regné 11. ans, l'an 632. de l'hegire, de Jesus-Christ 1234. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BARACH, ville de la Palestine dans la tribu de Dan. * *Josué*, 19. 45.

BARACH, fils d'*Abinoëm*, de la tribu de Nephthali, quatriéme juge des Israëlites, succeda à Samgar. Avec le secours de Debora, qui jugea aussi le peuple, il défit le general Sisara, l'an du monde 2750. avant Jesus-Christ 1285. & délivra les Israëlites de la troisiéme servitude, qui avoit duré vingt ans, sous Jabin roi de Chanaam. Après la défaite de Sisara, le peuple d'Israël fut trente-trois ans en paix, pendant lesquels on croit que Debora & Barach furent juges. Ils furent ensuite assujettis aux Madianites, jusqu'à l'an du monde 2790. & avant Jesus-Christ 1245. * *Juges IV.* Josephe, *l. 5. c.* 6. Baillet, *vies des Saints de l'ancien testam.* 1. *Septembre.*

BARACHIAS, Juif, étoit pere du prophete Zacharie, comme il l'assure lui-même au *chap.* 1. de sa prophetie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs, nommés dans les livres de l'écriture, dans le 1. des Paralipomenes, *c.* 3. 6. 9. & 15. dans le II. *c.* 28. dans le II. d'Esdras, *c.* 3. & 6. en Isaïe, *c.* 8. en saint Matthieu, *c.* 23. *v.* 35.

☞ Les Sçavans ont agité quel étoit ce Barachias, dont le fils de Zacharie fut tué entre l'autel & le temple. Quelques-uns ont cru que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les prophetes ; mais cette opinion est peu probable ; parce que le temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pere de saint Jean-Baptiste, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens ; & il prouve son sentiment par le témoignage de saint Pierre d'*Alexandrie*, dans ces centons ecclesiastiques, approuvés par le VI. synode general, *c.* 1. par l'autorité de saint Cyrille d'*Alexandrie*, de l'auteur des vies des prophetes, qu'on attribuë à saint Epiphane, de saint Basile, de saint Gregoire de *Nysse*, d'Origene, & par celle de divers autres docteurs. Il ajoûte que Nicephore Ca-

Digitized by Google

liſte dit, après ſaint Hyppolyte martyr, que le pere du même Zacharie, lequel comme nous l'avons dit, avoit nom *Barachias*, fit refus de livrer ſon fils, & que ce fut la cauſe de ſa mort. Mais ſaint Jerôme ſoûtient que cette hiſtoire eſt tirée d'un auteur apocryphe, & que ce Zacharie eſt celui que le roi Joas fit aſſaſſiner; comme il eſt remarqué dans le II. des Paralipomenes, *c.* 24. *v.* 22. que ſon pere, qui eſt appellé *Joiada*, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit aſſez ordinaire aux Juifs; ou que le nom de *Barachias*, qu'il portoit, n'étoit qu'un titre de ſainteté; parce qu'en hebreu il veut dire, *beni da Seigneur*. Pluſieurs modernes ont embraſſé ce ſentiment, & entr'autres Janſenius, ſur le 23. *ch.* de ſaint Matthieu, où il explique ce qui peut faire valoir ſon opinion, & où il fait une remarque particuliere au ſujet de Zacharie, fils de Baruch ou Barachias, dont parle Joſephe dans le quatriéme livre de la guerre des Juifs. * S. Cyrillus, *in Anthrop.* Origenes, *hom.* 16. *in Matth.* S. Hieronymus, *lib.* 4. *in Matth.* Nicephoras, *lib.* 1. *hiſt. c.* 14. & *lib.* 2. *c.* 3. Baronius, *in Annal.* Joſephus, *lib.* 1. *de bell. Jud. c.* 19.

BARACI, c'étoit autrefois une ville de l'iſle de Sardaigne. Elle eſt maintenant détruite & on en voit les ruines près de la ville de Saſſari. * Maty, *Dict-on.*

BARACOA, bourg de l'Amerique ſeptentrionale, eſt ſitué ſur un petit golfe, qui eſt tout auprès de la pointe orientale de l'iſle de Cuba, du côté de cette pointe, qui regarde le nord. * Maty, *Dict-on.*

BARAD, ville de la Paleſtine dans la tribu de Juda, proche la fontaine d'Agar. * *Geneſ.* 16. 14.

BARAHONA, ſurnommé *Valdiviefo* (Pierre) Eſpagnol, & religieux de l'ordre de ſaint François, prit l'habit en 1575. dans cet ordre, où il profeſſa la théologie. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, une interpretation litterale, morale & myſtique, ſur le pſeaume LXXXVI. ſur l'épître de ſaint Paul aux Galates, ſur l'épître aux Hebreux. *De arcano Verbo, &c.* Cet auteur, qui vivoit encore en 1606. eſt différent de Louis DE BARAHONA de Soto, medecin Eſpagnol, qui floriſſoit vers l'an 1580. Ce dernier a écrit des vers latins & eſpagnols, & a laiſſé un ouvrage galant, intitulé *La Angelica.* * Wading. *Bibliorth. minor.* Nicol. Antonio, *Bibliorth. Hiſpan.*

BARAK KHAN, fils de *Baiſſur*, fils de *Manuca*, fils de *Giagathai*, fils de *Genghiskhan*, ſucceda à ſon couſin *Mobarek Schah*, mort ſans enfans dans les états du Turkeſtan. Il voulut envahir le Choraſſan ſur Alaikhan empereur des Mogols; mais cette entrepriſe ne lui ayant pas réüſſi, il tourna ſes armes contre Coblai Khan ou Caan ſon parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de tres-grands ravages: mais ne pouvant ſe rendre maître d'aucune place conſiderable, il fut enfin contraint d'en ſortir, & de laiſſer joüir paiſiblement Coblai de ce riche pays, qu'il avoit conquis. Un auteur rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ſes Mogols ou Tartares ayant tiré une fléche ſur un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cens bourſes ou ſacs remplis de monnoye d'or; & que par un accident auſſi ſurprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane abattu par terre, cette arbre, qui eſt ordinairement d'une groſſeur énorme, ſe trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviſerent d'y foüiller, & ils en tirerent une grande ſomme d'argent, qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la religion Genghiskanienne, & embraſſa le Mahometiſme dans la ville de Boxhara à ſon retour du Choraſſan, & prit pour ſon ſurnom de Mahometan celui de *Gazarbedin.* Il mourut l'an de l'hegire 638. de Jeſus-Chriſt 1240. * Condemir.

BARAMPOUR, *voyez* BRAMPOUR.

BARANGES, officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville où demeuroit l'empereur de Conſtantinople. Sous le regne de l'empereur Michel IV. ſurnommé le *Paphlagonien*, vers l'an 1035. un de ces Baranges voulant forcer une femme de Thrace, elle lui arracha ſon coutelas, & lui en donna dans le cœur. Une ſi belle action fut loüée de tous les Baranges, qui mirent une couronne ſur la tête de cette femme, & lui donnerent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conſerver ſon honneur. Ce Barange fut privé de la ſepulture pour punir ſon crime, même après ſa mort. On peut ici remarquer que Barange etoit un mot anglois, & que ces gardes des elefs étoient ordinairement de ce pays. Anne Comnene dit qu'on les faiſoit venir de l'iſle de Thule. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *l.* 1. *c.* 1.

BARANCA, *cherchez* SANTA CRUX.

BARANGUERUS (le) que les auteurs Latins nomment d'ordinaire *Stagnum magnum*, *Teneſe Sinus*, *Sirbonis Palus*, grand étang d'Egypte ſur les frontieres de la Terre-Sainte, & vers la côte de la mer Mediterranée, où il ſe décharge. Il y en a qui le nomment le *Golfe de Teneſe*, & d'autres *Staguone*, c'eſt-à-dire, *le grand Etang.* Il avoit autrefois plus de cent vingt mille pas; mais il eſt aujourd'hui bien moindre, & ſe remplit peu à peu. Il n'y a point de port à l'endroit où il s'écoule en la mer, ni même la moindre rade le long de cette côte près de l'étang: ce qui eſt cauſe qu'on l'évite ſoigneuſement. Cet étang eſt éloigné de cent vingt-cinq mille pas de Suez, ou de l'endroit le plus proche de la mer Rouge.

BARANIA (la) grande riviere de l'Amerique ſeptentrionale, qui a ſa ſource dans le Mexique près de la ville de ce nom, & traverſe les provinces de Mechoacan & de Gadalajara, où elle baigne la ville de ce nom. De-là elle paſſe dans la province de Xaliſco, & ſe décharge dans la mer Pacifique, vers l'entrée de la mer Vermeille. Sa ſource dans ſes grandes cartes l'appelle *Eſquitlan*, *Eſquitlanua.* * Maty, *diction.* Herrera. Baudrand.

BARANIWAR, *Baranium*, *Varonianum*, petite ville de la baſſe Hongrie, eſt ſituée environ à deux lieuës de Darda, du côté du nord, dans le comté de Baraniwar, dont elle eſt la capitale. * Maty, *diction.*

BARANIWAR (le comté da) *Baranienſis comitatus*, petite province de la baſſe Hongrie, ſituée entre le Danube, la Save, la Sarwitze & le comté de Zygeth. Baraniwar capitale, Darda & Zielos en ſont les lieux principaux. Les Turcs l'ont poſſedé plus de cent cinquante ans; mais les Imperiaux le poſſedent depuis l'année 1684. * Maty, *diction.*

BARANOVA, petite ville du royaume de Pologne, ſituée dans la Ruſſie Rouge ou Noire, dans la haute Wolhinie, ſur la riviere de Slucks, environ à 45. lieuës de la ville de Luſuc, du côté du Levant. * Maty, *diction.*

BARANZANO (Redemptus) clerc regulier de la Congregation de ſaint Paul, dite *Barnabite*, bel eſprit dans le XVII. ſiecle, nâquit à Verceil dans le Piémont, & fut un ſçavant philoſophe, qui l'un des premiers ait oſé s'écarter de la route d'Ariſtote en philoſophant: il fut auſſi habile mathematicien & bon chimiſte. Après avoir enſeigné les mathematiques & la philoſophie dans la ville d'Annecy, il vint à Paris, où il fut en grande liaiſon avec la Mothe-le-Vayer, qui le regardoit comme un des premiers eſprits de ſon tems. Il eut auſſi des relations particulieres avec Bacon, chancelier d'Angleterre. Il prêcha dans quelques égliſes de Paris, & mourut à Montargis dans une maiſon de ſon ordre l'an 1623. âgé de 33. ans. Ses ouvrages ſon *Uranoſcopia*, ſeu *univerſa doctrina de cœlo*, imprimée en 1617. *De novis opinionibus phyſicis*, ſeu *Corpus philoſoph.* en 1619. * La Mothe le Vaïer, *diſcours chrétien de l'immortalité de l'ame*, *au* 4. *tome de ſes œuvres*, in 12. *pag.* 172. Bayle, *dict. critiq.* Patin, *lettres.*

BARAS, general de l'armée d'Hormiſdas roi de Perſe, perdit une bataille contre Maurice. Hormiſdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dériſion un habit de femme. Celui-ci picqué de cet affront, ſoûleva ſes peuples contre lui; & après lui avoir fait crever les yeux, & l'avoir mis en priſon, il va ſon fils Coſroës ſur le throne l'an de Jeſus-Chriſt 585. * Zonaras, *tom. III.*

BARASA, ville de Paleſtine dans la tribu de Gad,

que Judas Machabée prit & brûla l'an du monde 3841. avant J. C. 163. * 1. *Mach.* 9. 26.

BARATA (François Dominique) Portugais, natif de Erada, paroiſſe du bourg de Funda, évêché de Guarda, prit l'habit des Trinitaires au couvent de Liſbonne; fut reçû docteur en theologie à Coimbre; eut la chaire de Durando, & devint recteur du college des Trinitaires à Coimbre. François Loüis de Sylva, archevêque d'Evora le nomma ſon coadjuteur à cauſe de ſon grand merite, le 29. Août 1700. Il fut ſacré évêque dans le couvent des Trinitaires à Liſbonne par François Joſeph de Lancaſtro, grand inquiſiteur, qui le fit deputé du ſaint office de l'Inquiſition d'Evora. Jean V. l'a nommé évêque de Portalegre, où il eſt mort cinq ans après. Nous avons de lui un livre portugais, intitulé *Hum ſermão do Anto da ſe preché a Coimbra le 14. Jun* 1699. imprimé *in* 4.° à Evora en 1717. * *Memoires de Portugal.*

BARATHRE, lieu tres-profond dans le pays Attique en Grece, où l'on avoit coûtume de précipiter les criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient des pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu perſuader aux Atheniens que cette Déeſſe alloit venir dans l'Attique pour chercher ſa fille, il arriva une grande ſterilité. L'oracle ayant été conſulté, répondit que Cybele ne s'appaiſeroit point qu'on ne lui eût fait un ſacrifice, & qu'on n'eût rempli cette abîme; ce que l'on fit. Ce nom eſt commun chez les Grecs, pour marquer toutes ſortes de goufres & de concavités de la terre. C'eſt d'eux que les Latins l'ont emprunté dans la même ſignification. Leurs poëtes appliquent ce terme à ces gourmands declarés qui font leur idole de leur ventre. Horace dans ces vers:

Pernicies & tempeſtas, barathrumque macelli,
Quidquid quæſierat ventri donabat avaro.

Plaute s'en ſert pour deſigner ces femmes de mauvaiſe vie, dont la lubricité eſt inſatiable:

O Barathrum, ubi nunc es? ut ego te uſurpem libens.

* Plaute. Horace. Suidas, *in Barathr.*

BARATO, *Porto Barato*, en latin, *Baratus Portus*, *Populonium Novum*, village avec un bon port, dans la principauté de Piombino en Toſcane, environ à deux lieuës de la ville de Piombino, du côté de l'occident. Barato a été bâti ſur les ruines de la ville épiſcopale de Populonie, dont l'évêché a été transferé à Maſſa. * Maty, *diction.*

BARATON, famille qui a produit un grand échanſon de France, dont on rapporte ici la poſterité depuis

I. Jean Baraton, ſeigneur de la Roche & de la Touche, qui épouſa le 6. Avril 1425. *Marguerite*, fille de *Jean*, ſeigneur d'Aubigné en Anjou, & de *Marie* de la Porte-Vezins, dont il eut François, qui ſuit; *Jean* ſeigneur de la Motte; *Macé*; *Marie*, alliée à *Jean* de Juigné, ſeigneur de Laubinaire; & *Catherine* Baraton, abbeſſe de Nioiſeau.

II. François Baraton, ſeigneur de la Roche-Baraton & de Champiré, épouſa *Anne* Feſchal, dont il eut Olivier qui ſuit; François, qui continua la poſterité rapportée après celle de ſon frere-aîné; & *Hervé* Baraton, dont l'alliance eſt ignorée.

III. Olivier Baraton, ſeigneur de la Roche & de Champiré, baron d'Ambrieres, ne vivoit plus en 1539. Il épouſa 1°. par contrat du 8. Octobre 1497. *Françoiſe* de Surgers, fille de *Jacques* ſeigneur de la Floceliere, & de *Renée* de Maillé. 2°. le 15. Octobre 1522. *Jeanne* de Caſault, l'une des demoiſelles de la reine, fille de *Jean* de Caſault, ſeigneur de S. Germain, & de *Jeanne* de Thevalle, de laquelle il n'eut point d'enfans; & du premier lit étoit iſſuë *Renée* Baraton, dame de la Roche & d'Ambrieres, mariée à *Chriſtophle* ſeigneur de Sovigné.

III. François Baraton, fils puîné de François ſeigneur de la Roche & de Champiré, fut conſeiller & chambellan du roi, & acquit en 1498. la terre de Chalonges en Anjou. Il fut pourvû en 1516. de la charge de grand échanſon de France, dont il ſe démit en 1519. & épouſa *Antoinette* de S. Maure, dame de la Broſſe, & de Montgauger, fille de *Charles* ſeigneur de Montgauger, &c. & de *Catherine* d'Eſtouteville ſa ſeconde femme, dont il eut Gabriel, qui ſuit; & *François* Baraton, ſeigneur de la Broſſe & de Chalonges, qui épouſa 1°. *Barbe* de Mornay, dame d'Acheres, fille de *Gilles* de Mornay, ſeigneur d'Acheres, & de *Charlotte* de S. Simon ſa premiere femme. 2°. *Ambroiſe* d'Oympuis, dont il n'eut point d'enfans; & laiſſa de ſa premiere femme, *Anne* Baraton, dame d'Acheres, mariée à *Merry* Lamy, ſeigneur de Lonry.

IV. Gabriel Baraton, ſeigneur de Montgauger, &c. épouſa *Renée* d'Anjou-Mezieres, veuve d'*Hector* de Bourbon, ſeigneur de Lavedan, & fille de *René* d'Anjou, ſeigneur de Mezieres, & d'*Antoinette* de Chabannes, dame de Saint Fargeau, dont il eut Louis, qui ſuit.

V. Louis Baraton, ſeigneur de Montgauger, Rivarennes, &c. épouſa *Jacqueline* Paumart, fille de *Joachim* ſeigneur de Rillé en Touraine, & de *Françoiſe* d'Oriville, eut pour fille unique *Guyonne* Baraton, dame de Rivarennes, mariée avant l'an 1572. à *Jacques* de Brilloüet, ſeigneur de Riparfonds. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic. &c.*

BARAZE (Cyprien) Jeſuite miſſionnaire des *Moxes* & d'autres nations de l'Amerique, inconnuës juſqu'à ſon tems, étant parti de Lima vers l'an 1675. avec le frere del Caſtillo Jeſuite, qui avoit déja pénetré dans le pays des Moxes, s'embarqua à Sainte Croix *de la Sierra*, ſur la riviere de *Guapay*; & après onze jours il arriva chez les Moxes. C'eſt une vaſte nation dont on ne connoit pas encore les bornes. On ſçait ſeulement qu'elle s'étend dans la Zone Torride depuis le 10. juſqu'au 15. degré de latitude meridionale. Les quatre premieres années qu'il fut parmi ces peuples, il eut infiniment à ſouffrir de la ſterilité du pays fouvent monde; du froid & du chaud qui s'y ſont ſentir tour à tour avec excès; de la barbarie des habitans; de la difficulté de leur langue; de l'éloignement de leurs cabanes, &c. Il eut auſſi toûjours la fiévre quarte de puis ſon arrivé; ce qui l'obligea enfin à retourner à Sainte Croix de la Sierra. Dès qu'il fut un peu rétabli, il apprit à faire de la toile, pour l'enſeigner à ſes neophytes; & dans la ſuite encore, ſe faiſant tout à tous, il leur rendit toutes ſortes de ſervices pour les gagner à Jeſus-Chriſt. En ce tems-là le gouverneur de Sainte Croix de la Sierra, demanda aux Jeſuites des miſſionnaires pour les *Chiriguanes*, peuples fort ſemblables aux Moxes pour les mœurs. Le P. Baraze y fut envoyé. Il les trouva ſi indociles au joug de la foi, qu'il fut obligé de les abandonner pour retourner vers les Moxes, qu'il trouva mieux diſpoſés. Ils s'aſſemblerent au nombre de ſix cens pour vivre ſous la conduite du miſſionnaire; il les baptiſa le jour de l'Annonciation. Après cinq années employées à cultiver cette égliſe naiſſante qui s'étoit accruë juſqu'au nombre de plus de deux mille neophytes, il vint au P. Baraze un ſecours d'ouvriers apoſtoliques, auſquels il abandonna le ſoin de cette égliſe naiſſante. Il partit du pays des Moxes, & s'arrêta dans une contrée éloignée, dont les habitans avoient à peine quelque ſentiment d'humanité; & par une patience au-deſſus de tout ce qu'on peut imaginer, il vint à bout d'appriviſoiſer ces Barbares: il en fit même des Chrétiens fervens, qui en moins d'un an formerent une grande bourgade de plus de deux mille Chrétiens. Leur apôtre devint encore leur legiſlateur pour le gouvernement politique; & ces hommes elevés dans une liberté féroce, apprirent de l'évangile à ſe ſoûmettre avec docilité aux loix les plus rigoureuſes. Pour les humaniſer de plus en plus, Baraze leur apprit les arts les plus neceſſaires à la vie: & pour pourvoir à leur ſubſiſtance, il retourna à *Santa Cruz*, où il raſſembla juſqu'à deux cens vaches & taureaux, les ſeuls troupeaux qui puiſſent vivre dans le pays des Moxes, & les y conduiſit, aidé de quelques Indiens. Il bâtit auſſi une égliſe, en y employant les ouvriers qu'il avoit in-

Digitized by Google

ſtruits ; & quelques années après, celle-là n'étant pas ſuffiſante, il en conſtruiſit une autre beaucoup plus grande. Ayant ainſi pourvû à leurs beſoins, il jetta les yeux ſur d'autres nations, avança vers l'orient ; & après avoir marché pendant ſix jours ſans trouver aucune trace d'homme, il découvrit la nation des *Coferemonieus*. Il les gagna tellement, que les miſſionnaires qui vinrent après lui, n'eurent pas de peine à les engager à venir à trente lieuës établir une bourgade. Avançant toûjours dans les terres, le P. Baraze ſe trouva dans la nation des *Cirieuens*, peuples barbares, qu'il ſçût neanmoins adoucir. Il apprit d'eux qu'il y avoit dans leur voiſinage d'autres peuples appellés *Guaraues*, les plus féroces qu'il eût encore vûs. Ils pourſuivent les hommes comme on pourſuit les bêtes à la chaſſe : s'ils les prennent vivans, ils les entraînent avec eux, & les égorgent l'un après l'autre, à meſure qu'ils ſont preſſés par la faim. Ils n'ont point de demeure fixe, parce, diſent-ils, qu'ils ſont ſans ceſſe effrayés par les ames dont ils ont dévoré les corps. Les Guaranites firent connoître au Pere pluſieurs autres nations ; entr'autres celles de *Tapacures*, & des *Bautes*. Il fallut de nouveaux ouvriers pour cultiver une vigne qui s'augmentoit conſiderablement par la découverte de tant de nations differentes : l'éloignement des villes Eſpagnoles étoit un grand obſtacle. Baraze entreprit de ſe faire un chemin par cette longue chaîne de montagnes qui ſe trouvent à la droite du Perou, qu'il découvrit enfin après plus de trois ans de travail. Alors il envoya demander du ſecours, & retourna à ſa miſſion par le nouveau chemin qu'il s'étoit tracé. De-là il marcha à la découverte des *Tapacures*, autrefois mêlés avec les Moxes, dont ils ont conſervé les mœurs. Ce fut par leur moyen qu'il eut quelque connoiſſance des Amazones. Tous lui dirent que vers l'orient il y avoit une nation de femmes belliqueuſes, telles qu'on nous depeint les fameuſes Amazones. La découverte la plus importante que fit le P. Baraze, fut celle des *Bautes*, peuples plus civiliſés que les Moxes. Leurs bourgades ſont fort nombreuſes ; on y voit des ruës & des places d'armes où leurs ſoldats font l'exercice. Ces peuples dociles en apparence, furent plus cruels que tous les autres. Ils ſe jetterent ſur Baraze, le percerent de pluſieurs coups ; & un d'eux lui ayant déchargé un grand coup de hâche ſur la tête, il expira ſur l'heure le 16. de Septembre 1702. dans ſa ſoixante & uniéme année, après plus de 27. ans de travaux apoſtoliques. * *Lettres édifiantes & curieuſes*, X. *Recueil*.

BARBA, petite ville du royaume d'Alger en Barbarie, dans le royaume de Telenſin. * Maty *diction*.

BARBADE, ou la BARBOUDE, *Barbata & Barbada*, iſle de l'Amerique, & l'une des Antilles, eſt ſituée à treize degrés vingt minutes de latitude ſeptentrionale, entre les iſles de ſaint Vincent & de ſaint Alouſie, qui eſt deſerte. Elle a environ huit lieuës de long, cinq de large, & vingt-cinq de tour. Sa figure eſt ovale : elle eſt naturellement forte, & peut fournir dix mille hommes de guerre : elle contient cinquante mille habitans, outre les eſclaves Negres qui y ſont en grand nombre. Elle eſt fort chaude, principalement pendant huit mois de l'année ; & même la chaleur y ſeroit inſupportable, ſans de certains vents frais nommez *briſes*, qui ſe levent avec le ſoleil, & ſouffloient tant qu'il monte ſur l'horiſon. Cette iſle manque d'eau courante, & les habitans ſont obligés de conſerver l'eau de pluye dans des citernes. Il y a une riviere qu'on nomme *Taigb*, dont l'eau eſt couverte d'une huile qu'on garde pour brûler dans les lampes. La Barbade fut découverte ſous le regne de Jacques I. par le chevalier William Curteen, qui revenant du Breſil, fut jetté par une tempête ſur cette côte. Il la trouva toute couverte de bois, & ne crut pas qu'il y eût d'endroits habitables. On y envoya d'Angleterre en 1624. des vaiſſeaux ; on y coupa les bois ; on y planta des patates, du maig, & on y laiſſa des hommes pour l'habiter. Cette colonie ne commença à fleurir que vers l'an 1627. Cette iſle ſe peupla ſi fort, qu'en 1650. l'on y comptoit près de cinquante mille habitans Anglois, & qu'elle eſt devenuë la plus conſiderable que les Anglois ayent dans les iſles Caraïbes. Elle a environ vingt-cinq lieuës de circuit, & fut donnée en proprieté à Jacques Hay, comte de Carliſle. Ils y ont trois petites villes, ſçavoir à l'orient, *Speights Town or Little Briſtol* ; plus au midi du même côté, & auſſi ſur la côte, *S. Michael or Bridgetown*, qui eſt la capitale de cette iſle, où il y a environ 1200. maiſons bâties de pierres : les ruës en ſont larges, les places publiques d'une grande magnificence, & les caroſſes y roullent comme dans les meilleurs villes de l'Europe ; & au midi de l'iſle, *Oſtineſtown* ou *Charleſtown* ; on met encore *Jameſtown*, qui eſt entre les deux premieres places qu'on a nommées, au nombre des villes ; & il y a pluſieurs autres habitations au-dedans des terres, ou ſur la côte occidentale, mais ce ne ſont que des villages. Les Anglois y ont planté du tabac ; mais le terroir n'y étant pas propre, ils ſe ſont appliqués à y cultiver le coton, l'indigo, le gingembre : en 1645. ils y ont planté des cannes de ſucre. Toute cette iſle eſt ſi fertile, que deux cens navires grands ou petits y vont tous les ans charger ces marchandiſes pour les porter en divers ports d'Angleterre & d'Irlande. Il n'eſt pas permis aux habitans de trafiquer avec d'autres nations qu'avec les Anglois. Les arbres y ſont toûjours verds, auſſi bien que les campagnes. Cette iſle a toute ſorte de fruits excellents ; mais il n'y croît ni bled ni vin : les habitans tirent leur vin de Madere, & le bled leur vient d'Angleterre & des autres colonies. * *Etat preſent des T. des Anglois en Amer. p.* 56 *&c.* Rochefort, *hiſt. des Antil.* Oldmixon, *empire des Indes Occidentales, en* 1708

BARBADE, iſle differente de celle dont il eſt parlé dans l'article précedent, quoiqu'on en confonde les noms. Elle eſt auſſi, comme l'autre, une des Antilles de Barlovento ; mais elle eſt beaucoup éloignée de l'autre vers le ſeptentrion. Elle a au couchant l'iſle de S. Chriſtophle, dont elle eſt éloignée de 18. lieuës. Les Anglois à qui elle appartient, y ont quelques colonies. * Maty, *diction*.

BARBADILLO (Alfonſe Jerôme de Salas) natif de Madrid, poëte Eſpagnol, étoit un des ornemens de la cour d'Eſpagne ſur la fin du regne de Philippe III. & au commencement de celui de Philippe IV. C'étoit le tems le plus floriſſant pour la langue eſpagnole, qui étoit alors dans ſon plus grand éclat, & au point le plus proche de ſa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de ſon genie, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir. C'eſt ce qui paroît aſſez par le grand nombre de ſes poëſies. Outre le recuëil de ſes *Romes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies Heroïques* ſur des ſujets de pieté, & beaucoup de *Comedies* imprimées ſeparément en divers années. C'eſt proprement dans ces dernieres pieces qu'il a fait paroître ſon genie & le grand talent qu'il avoit pour expoſer au jour la difformité des vies des Eſpagnols, & pour réformer les mœurs en divertiſſant agreablement. Il avoit pour cet effet une adreſſe fort grande, le goût bon, & quelque choſe de cette qualité ſi rare, qu'on appelle urbanité. Son ſtyle eſt net, clair, ſans affectation, plein de ſel & de douceur. Ce poëte mourut vers l'an 1630. * Nicol. Anton. *bibl. ſcript. Hiſpan. to.* 1. *p.* 22. Baillet, *jugement des ſçavans ſur les poëtes modernes, tom.* 8.

BARBAHILUL, écrivain Syrien, a compoſé un lexicon de la langue, qu'il a recuëilli de pluſieurs autres livres ; ſçavoir, de Jeſu-Bar-Ali, de Mariaatia & de Gabriel. *Voyez* Ebed-Jeſu dans ſon catalogue des écrivains Chaldéens. Il ſe trouve dans nos bibliotheques, & Hottinger en parle aſſez au long dans ſa bibliotheque orientale.

BARBANÇON, principauté dans le Hainaut, érigée l'an 1614. par l'archiduc Albert, en faveur de la maiſon de Ligne. Il y a eu en Picardie une famille de ce nom qui eût tombée dans celle du Prat Nantoüillet. *Voyez* LIGNE.

BARBANÇON (Marie de) fille de *Michel* de Barbançon, ſeigneur de Cany, lieutenant du roi en Picardie, ſous Antoine de Bourbon roi de Navarre, fut mariée à Jean de Barret, ſeigneur de Neuvy ſur l'Allier en Bourbonnois. Après la mort de ſon mari, pendant les

Digitized by Google

guerres civiles de France, ſous le regne de Charles IX. cette dame étant aſſiegée dans ſon château de Benegon en Berri, par Montare lieutenant du roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de ſon château renverſées, & elle défendit elle-même la bréche la plus dangereuſe, avec une demi pique à la main : ce qui fit tant de honte à ſes ſoldats qui parloient de ſe rendre, qu'ils la ſuivirent. & repouſſerent les ennemis dans deux ou trois aſſauts. C'eſt par ces actions courageuſes que Marie de Barbançon ſoûtint le ſiege pendant quinze jours, & qu'elle l'eût ſans doute ſoûtenu plus longtems, ſi la faim ne l'eût forcée de ſe rendre le 6. Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans le château, à la charge néanmoins de payer ſa rançon. Le roi qui fut inſtruit de la bravoure de cette dame, fit défendre à Montare & aux autres capitaines de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans ſa maiſon. * Hilarion de Coſte, *des dames illuſtres*. M. de Thou, *hiſtoria ſui temporis, etc.*

BARBANDA, étoit une ancienne ville conſiderable dans la haute Egypte, qui fut ruinée par les Romains. On en voit encore les maſures entre la ville de Girgio & celle d'Aſna. On dit qu'en remuant les ruines de Barbanda, on y trouve quelquefois des pieces d'or & d'argent.

BARBANE, riviere, *cherchez* BOIANA.

BARBARA, village de la vallée de Mazara en Sicile, près de la riviere de S. Bartholomeo, environ à une lieuë de la ville de Caſtel-à-Mar, du côté du midi. On y voit les ruines d'une ancienne ville, qu'on nommoit *Aegeſta, Egeſta, Aceſta*, & *Segeſta*. * Maty, *diction.*

BARBARES. Ce nom, ſelon Strabon, a été donné aux peuples étrangers qui ne parlent pas la langue grecque. On le dérive du mot *Bar*, qui en langue chaldaïque ſignifie *celui qui eſt de dehors*, ou *étranger*; & en arabe *un deſert* : d'où ce nom a pû être donné aux vaſtes ſolitudes d'Afrique, que l'on a appellées la Barbarie. Les Grecs ont donné le nom de *Barbares* à tous ceux qui n'étoient point de leur nation : c'eſt pourquoi S. Paul *Act.* 28. 2. nomme Barbares les peuples qui n'étoient pas de la Grece, ſelon l'uſage de ce tems-là. C'eſt pour la même raiſon que Plaute, ſelon Feſtus, appelle Barbare le poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit dans le prologue de l'*Aſinaria* : *barbarus vertit barbarè*; cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin*; comme auſſi dans *les Captifs* du même poëte, *Jus Barbaricum* veut dire *le Droit Latin*. Mais ce ne ſont pas les Grecs ſeuls qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur pays, & ne parloient pas leur langue. Herodote aſſure que les Egyptiens avoient la même coûtume; & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencerent auſſi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur empire. Nous appellons aujourd'hui *Barbares* tous les peuples d'Afie, d'Afrique & de l'Amerique, qui vivent ſans loix, ou qui ſont ſauvages; comme les Montagnes, les Tartares, les Cafres, ceux du Cap de Bonne-Eſperance, & les Cannibales ou Caraïbes, voiſins du Breſil. Il y a auſſi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer *Barbares*, comme les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons.

BARBARIC, *voyez* BARBARIGO.

BARBARICENS (les) *Barbaricini*, peuples de l'iſle de Sardaigne, dans les montagnes. Ils ſont pour la plûpart dans la province ou cap de Cagliari. On appelle le quartier qu'ils habitent, *les Barbaries*. Il eſt diviſé en trois parties; ſçavoir, *Barbaria-Bervi*, au quartier de Valence ſur la côte orientale; *Barbaria-Ielai*, au même quartier, & dans cette côte plus au ſeptentrion; & *Barbaria-Sevoli*, dans les Monts, vers le château de Gocian.

BARBARIE (la mer de) *Mare Barbaricum*, ou *Africum*. On entend quelquefois par la mer de Barbarie toute la partie de la mer Mediterranée qui eſt le long des côtes des royaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend juſqu'aux iſles de Sicile & de Sardaigne : mais quelquefois on ne comprend ſous ce nom que ce qui baigne les côtes du royaume d'Alger & celui de Fez. * Maty, *diction.*

BARBARIE, les Seiches ou Baſſes de Barbarie, en latin *Syrtes magna* ou *major*. Ce ſont les formidables écueils qui ſe trouvent dans le golfe de Sidra, renfermé entre les côtes du royaume de Tunis & de celui de Tripoli, partie de la Barbarie. On entend quelquefois par-là tout le golfe de Sidra. * Maty, *diction.*

BARBARIE, *Barbaria*, partie de l'Afrique renfermée entre l'Egypte à l'orient, le Biledulgerid & le mont Atlas ou l'Iduacaval au midi, la mer Atlantique à l'occident, & la mer Mediterranée au ſeptentrion. Sa longueur, depuis l'Ocean Atlantique juſqu'en Egypte, eſt de ſix cens lieuës d'Allemagne; & ſa large.ur, depuis le mont Atlas juſqu'à la mer Mediterranée, eſt de quatre-vingts lieuës; mais cette largeur eſt plus ou moins grande, à meſure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins dans les terres. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieuës eſpagnoles de long, depuis la ville de Meſſe vers l'ocean, juſqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui eſt entre Tripoli & le deſert de Barca, dont l'étenduë eſt d'environ deux cens milles. Quant à la longueur depuis les deſerts de la Lybie interieure juſqu'aux côtes de la mer Mediterranée, il compte cent quatre-vingts lieuës eſpagnoles. Les geographes ne s'accordent pas bien ſur la diviſion de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la diviſent en ſix parties; ſçavoir, Barca, Tunis, Tremeſen, Fez, Maroc & Dara, dont la premiere eſt une province, & les autres cinq des royaumes. Davity la partage en cinq royaumes; Tripoli, Tunis, Alger, Fez & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le royaume d'Alger comprend le Tremeſen & le Teleſin; & Barca eſt une dépendance de Tripoli. D'autres diſtinguent la Barbarie en trois parties; l'une orientale, qui contient le Barca; l'autre au milieu, où ſont Tripoli & Tunis; & la troiſiéme occidentale, qui renferme les royaumes d'Alger, de Fez & de Maroc.

DES SAISONS DE L'ANNE'E DANS la Barbarie.

La Barbarie eſt ſituée ſous une des zones temperées; mais toutes les côtes & les montagnes qui ſont ſur le bord de la mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'en Egypte, ſont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à tomber vers la mi-Octobre par toute la Barbarie; les mois de Decembre & de Janvier ſont les plus rigoureux; cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible qu'on ait beſoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir; & ſur la fin du même mois on trouve des ceriſes meures dans les royaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du royaume de Maroc. A la mi-May on y cueille des figues; vers le milieu de Juillet on y mange en abondance des pommes, des poires, des prunes & des raiſins; mais la recolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. Février, & dure juſqu'au 28. May; & le tems eſt toûjours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que, lorſqu'il pleut depuis le 25. Avril juſqu'au 5. May, la recolte eſt abondante; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naiſan*, c'eſt-à-dire, *Eau envoïée du ciel*. L'Eté dure depuis le 28. de May juſqu'au 16. d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulierement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure juſqu'au 16. de Novembre. Sur les montagnes du grand Atlas l'année n'a que deux ſaiſons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril juſqu'en Septembre.

DES MOEURS ET DES COUSTUMES des habitans de Barbarie.

Les habitans de Barbarie ſont de trois nations differentes; ſçavoir, les Africains originaires du pays, les Turcs & les Arabes. Il y a deux ſortes d'Africains; les

Digitized by Google

Blancs, qui demeurent ſur les côtes & dans les villes des Corſaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie & Salé; & les Noirs, qui ſont plus avant vers le midi. Un homme peut épouſer pluſieurs femmes en même tems; cependant la plûpart n'ont qu'une femme legitime; mais ils entretiennent pluſieurs eſclaves & concubines. Les filles & les femmes ſe tiennent toûjours voilées devant les hommes; & même le nouveau marié ne voit le viſage de ſon épouſe que le ſoir de ſes nôces. Juſques-là il n'en peut connoître la beauté que par le recit du pere & de la mere. Les enchantemens & les ſortileges ſont fort communs en ce pays. Les magiciens & les ſorciers leur ſervent de medecins, & les guerriſſent avec des caracteres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve neanmoins quelques chirurgiens & quelques apoticaires. Ils ont de ridicules ſuperſtitions, lorſqu'ils ſont malades; ils font porter des viandes ſur les tombeaux de leurs marabouts, qui ſont les ſaints de leur loi; & ſi quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en gueriront. On remarque en eux une grande averſion pour le blaſphême; & l'on aſſure que dans les langues dont ils ſe ſervent, africaine, turque ou arabeſque, il n'y a aucune parole de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur aſſez douce entr'eux; & dans tous leurs démêlés ils n'en viennent preſque jamais aux coups, & beaucoup moins juſqu'à l'aſſaſſinat ou à l'homicide. Ils ſont extrêmement ſenſibles ſur le point d'honneur, en ce qui regarde la chaſteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent ſous les tentes en pleine campagne ou ſur les montagnes, comme les Arabes & les bergers, ſont vaillans, laborieux, doux & liberaux; mais les habitans des villes ſont fiers, avares, vindicatifs & de mauvaiſe foi. Ils ont peu d'intelligenee pour le negoce, quoiqu'ils trafiquent continuellement; & ils ne ſçavent ce que c'eſt que banque, lettres de change & envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages ſont connoître la vivacité de leurs eſprits & leur induſtrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'hiſtoire, aux beaux arts, & à l'intelligence de leur loi. Ils s'adonnoient autrefois à la philoſophie, à l'aſtrologie & aux mathematiques; mais depuis environ cinq cens ans leurs princes ont défendu l'étude de ces ſciences. Les peuples qui demeurent ſur les côtes, ſe ſervent de piques & d'armes à feu; mais ceux qui habitent dans le milieu du pays, ne combattent qu'avec des lances, qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'âge de ſoixante-cinq ou ſoixante-dix ans, ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les montagnes, où l'on trouve des vieillards au-deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes.

DES RICHESSES DE LA BARBARIE.

La Barbarie fournit les étrangers de quantité de marchandiſes, comme de peaux de bœufs, de toiles de lin & de coton, de raiſins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richeſſes de ce pays par les dépenſes que faiſoient les rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre-cens quatre-vingt mille écus à bâtir un college; un autre, ſept-cens mille à la conſtruction d'un château; & un autre quatre fois autant à rebâtir une ville. La Barbarie n'eſt pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & de Tripoli; & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, &c. ſans parler des marchandiſes défenduës, dont les Corſaires trafiquent dans les ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi les gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Moſquées, & les rentes deſtinées pour leur entretien, ſont encore des marques de la richeſſe du pays. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & ſept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent vingt-ſix millions de ducats; & que quand Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux generaux de ſon armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus les Juifs qui trouvent un aſyle aſſuré dans ces royaumes, donnent beaucoup pour pouvoir impunément exercer leurs uſures. Mais ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un pays invincible, ſi elle étoit bien unie, & ſi tous les habitans ſçavoient ſe ſervir des armes à feu comme les Turcs, & les Sujets des royaumes de Fez & de Maroc.

DU GOUVERNEMENT DE LA BARBARIE.

Une partie de la Barbarie obéit à des rois, comme à ceux de Maroc & de Fez, & à quelques autres rois Arabes & Africains; l'autre partie, ſçavoir les royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, eſt gouvernée par des bachas, qui dépendent du grand-ſeigneur. Il y a auſſi des rois vaſſaux comme ceux de Concuë & de Laber, qui ſont tributaires d'Alger, & les cheques ou princes des Arabes, qui ſont obligés de fournir une certaine ſomme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de neceſſité. On y voit encore des peuples qui forment une maniere de Republique; comme ſont ceux qui vivent ſous des tentes dans les plaines, ou ſur les montagnes. Dans toutes les villes où le grand-ſeigneur a un bacha, il y a auſſi un cadi ou juge, qui connoît en dernier reſſort de toutes les cauſes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, au royaume de Fez, où les Maures, qui en ſont les maîtres, plaident par avocats & par procureurs, à la maniere des Eſpagnols.

DE LA RELIGION DES PEUPLES de Barbarie.

Il y a en Barbarie des Mahometans, des Chrêtiens & des Juifs. Pour les payſans qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont preſque point de religion. Les Mahometans obſervent les ceremonies des Turcs. L'iman ou marabou; c'eſt-à-dire, *le prêtre*, fait la priere dans la moſquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette priere *Sala*. Les femmes n'entent point dans les moſquées, de peur que leur vûë n'interrompe la devotion des hommes. Ils ont des chapelets compoſés de cent grains de corail, tous égaux; & lorſqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils diſent *Sta-fer-Lah*; c'eſt-à-dire, *Dieu me conſerve*. Le muphti, qui eſt le chef des marabous ou prêtres, & des ſantons ou religieux, juge toutes les affaires eccleſiaſtiques. Ces marabous ou ſantons s'adonnent le plus ſouvent à la magie, & ſont tellement reſpectés par les Maures, que lorſqu'on a commis quelque crime, on trouve un aſyle aſſuré dans leurs cellules, qui ſont proche des moſquées, ou à la campagne. Après leur mort, on les honore comme des ſaints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande fête eſt celle de la naiſſance de Mahomet, qu'ils celebrent le 5. de Septembre, avec une pompe extraordinaire, en chantant les loüanges de ce faux prophete dans les ruës, où ils ſont ſuivis d'un grand nombre de joüeurs d'inſtrumens. Les carrefours ſont ornés d'une infinité de lampes allumées; parce que cette ceremonie ſe fait auſſi la nuit, qui eſt, diſent-ils, le tems de la naiſſance de Mahomet. Cette fête dure huit jours, pendant leſquels il eſt permis à toute ſorte de perſonnes, & même aux Chrêtiens, d'aller la nuit dans les ruës: ce qui leur eſt défendu dans un autre tems, ſous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funerailles, lorſque quelqu'un eſt mort, les parens loüent de certaines femmes, qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouventables, & qui ſe déchirent le viſage juſqu'au ſang. On ne met pas le corps de ſon long dans la biere, mais aſſis; & en l'enterrant, on tourne la tête du côté du midi, vers la Mecque. Leurs cimetieres ſont aux environs des villes, en pleine campagne, & non pas dans les moſquées. Ils ſont fermés de murailles, & plantés de fleurs, ſoit pour ſervir d'ornement, ſoit pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la religion des Maho-

Digitized by Google

metant. Les Chrétiens ne ſont maîtres en Barbarie, que de quelques places qui appartiennent au roi d'Eſpagne; comme Larache, Oran, Ceuta, Mamaure. Les Portugais avoient cedé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Grambaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez & dans la Libye, quelques reſtes d'anciens Chrétiens qui diſent la meſſe, ſelon le rit des Musarabes ou Moſarabes, & environ cent quatre-vingts familles Grecques, qui ont une veneration particuliere pour ſaint Etienne. Il y a auſſi pluſieurs Chrétiens de toutes ſortes de nations, François, Eſpagnols, & Hollandois, qui ſont eſclaves des Corſaires, & qui ſont traités avec des rigueurs & des cruautés inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. On y en compte plus de cent ſoixante mille familles.

DES HABITS ET DE LA NOURRITURE des peuples de Barbarie.

Les hommes portent des caleçons de toile fort larges, & par deſſus une robe rayée qui leur deſcend juſques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur turban eſt de laine rouge, enveloppée d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou ſix aunes, qui fait pluſieurs tours; mais ceux qui ſe vantent d'être deſcendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mecque, portent un turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*. *& de *Chenifs*. Leurs ſouliers, qui ſont de cuire jaune ou rouge, finiſſent en pointe, & n'ont point d'oreilles, reſſemblant plûtôt à des pantoufles, qu'à des ſouliers; mais ils ſont ferrés par deſſous, à la maniere des Turcs. Ils portent cette ſorte de chauſſure ouverte, parce que c'eſt parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de ſe déchauſſer à l'entrée des maiſons. Ils ont tous les cheveux raſés, excepté un petit toupet, qu'ils laiſſent au milieu de la tête, par où ils croyent que Mahomet les emportera en paradis. La plûpart ſe font raſer le poil de la barbe, & ne reſervent que deux longues mouſtaches, d'autres portent la barbe longue & coupée en rond. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent longue d'un pied, enrichie de pierres precieuſes, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes ſe couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur deſcend juſqu'aux genoux. Lorſqu'elles veulent aller en ville, elles prennent des caleçons de coton qui leur pendent juſques aux pieds, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le viſage, à la reſerve des yeux: de ſorte qu'il eſt impoſſible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs ſouliers qu'elles laiſſent à la porte, pour avertir le maître de la maiſon de n'y pas entrer, parce que le mari de celle qui rend viſite s'en offenſeroit. Les peuples de Barbarie ſe nourriſſent ordinairement de ris, de bœuf, de veau & de mouton. Le vin leur eſt défendu, ſuivant la loi de Mahomet; mais il y en a beaucoup qui ne ſe ſoucient pas de cette défenſe. Les fruits qui croiſſent en Barbarie ſont excellens & de tres-bon goût. Les raiſins, les figues, les ceriſes, les pêches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons, y ſont beaucoup plus gros & plus agreables qu'ailleurs. Les oliviers y ſont fort épais & fort hauts, principalement dans les royaumes de Maroc, de Fez & d'Alger: mais ceux de Tunis ne ſont pas plus grands que ceux de l'Europe. * Dapper, *Deſcript. de l'Afrique*. Marmol.

BARBARIGO (Marc) doge de Veniſe, ſuceeda à Jean Mocenigo en 1485. Il ne gouverna la Republique que durant neuf mois.

BARBARIGO (Auguſtin) doge de Veniſe, qui ſuceeda à ſon frere Marc, mourut en 1501. Ce fut de ſon tems que les conquêtes de Charles VIII. allarmerent toute l'Italie. On fit contre lui une puiſſante ligue à Veniſe le 31. Mars 1495. & cette ligue fut ſuivie de la bataille de Fornoué, donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliés. Barbarigo fut plus heureux dans ſes autres entrepriſes. * Guichardin, *hiſt. Ital.* Doglioni, *hiſt. Venet. l.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIGO (Gregoire) cardinal, évêque de Padoué, né le 16. Septembre 1626. d'une noble famille de Veniſe, fut avec l'ambaſſadeur de la Republique au traité de paix qui ſe fit à Munſter en 1648. où il contracta une étroite amitié avec le nonce apoſtolique Fabio Chigi, qui fut depuis pape ſous le nom d'Alexandre VII. lequel l'appella à Rome, le declara ſon prélat domeſtique, puis évêque de Bergame, & enfin le 5. Avril 1660. cardinal & évêque de Padoué. Il mourut le 19. Juin 1697. en ſa ſoixante-douziéme année, univerſellement regretté pour ſes rares vertus, qui avoient fait jetter les yeux ſur lui pour être mis ſur la chaire de ſaint Pierre.

BARBARIGO (Marc-Antoine) cardinal, évêque de Monteſiaſcone, couſin du précedent, nâquit le 6. May 1640. Etant archevêque de Corfou, il eut des differends avec le general Moroſini pour le maintien des immunités eccleſiaſtiques, ce qui l'obligea à quitter cette iſle & à ſe retirer à Rome, où le pape Innocent XI. lui fit donner une demeure dans la chancellerie: Il le nomma cardinal le 2. Septembre 1686. & lui donna l'évêché de Monteſiaſcone, où il paſſa ſes jours dans de continuels exercices de pieté, & y mourut le 17. May 1706. âgé de 66. ans. La Republique qui avoit ſoûtenu les interêts de ſon general, bien loin de lui donner la penſion dont elle gratifie ordinairement les cardinaux Venitiens, avoit confiſqué tous ſes biens, ce qu'il ſoûtint toûjours avec une extrême patience. On prétend qu'il a fait pluſieurs miracles après ſa mort, & même pendant ſa vie, dont on a tiré des extraits authentiques pour travailler à ſa beatification. * *Memoires du tems.*

BARBARO (Joſeph) ſenateur de Veniſe, fut envoyé en Perſe l'an 1472. & laiſſa une deſcription de ſon voyage, que nous avons dans le recuëil qu'il a fait, de ceux qui ont écrit de la Perſe.

BARBARO (François) noble Venitien, également celebre, dans le XV. ſiecle, par ſon eſprit & par ſa valeur, ſe diſtingua, ſur-tout au ſiege de Breſſe, dont il étoit gouverneur. Il ſoûtint ce ſiege contre toutes les forces du duc de Milan, commandées par Picinin, & l'obligea de lever le ſiege après trois années de reſiſtance. On le fait auteur d'un livre intitulé, *de re uxoria*, & de quelques lettres & harangues. Il mourut l'an 1454. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

BARBARO (Hermolaüs) petit-fils du précedent, fut l'un des plus ſçavans hommes du XV. ſiecle, & nâquit à Veniſe le 21. May 1454. Il fut chargé par la Republique de Veniſe de négociations tres-importantes, & fut deputé vers l'empereur Frederic, & vers Maximilien ſon fils roi des Romains. Il étoit ambaſſadeur auprès du pape Innocent VIII. lorſque ce pape le nomma au patriarchat d'Aquilée, qui venoit de vaquer. Mais le ſenat de Veniſe, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité ſans ſon aveu, lui défendit, ſous peine de dégradation & de confiſcation de tous ſes biens, de profiter de la nomination du pape. Zacharie, pere d'Hermolaüs, mourut de regret, de n'avoir pû faire revoquer ces défenſes. Hermolaüs, qui ne voulut pas renoncer au patriarchat, mourut de peſte à Rome, où il vivoit dans un eſpece d'exil l'an 1493. Il avoit été déſigné pour le cardinalat, & la mort ſeule l'empêcha d'y parvenir. Barbaro fut auteur dès l'âge de dix-huit ans, & publia quelques verſions de Themiſtius, de Dioſcoride, avec des notes. Le plus celebre de ſes ouvrages, eſt celui qu'il entreprit ſur Pline: il y corrigea près de cinq mille paſſages, & en rétablit trois cens dans Pomponius Mela. Ce n'a pas toûjours été avec un ſuccés égal, comme l'ont remarqué Pintianus, & le P. Hardouïn, dans ſa preface ſur Pline, &c. * Bemb. *Hiſt. Venet.* Voſſius, *de hiſt. Latin.* Petrus Valerian. *de litter. infelic.* Paul Jove.

BARBARO (Daniel) petit-neveu du précedent, publia un commentaire ſur les cinq voix de Porphire, l'an 1542. Deux ans après, il publia un commentaire ſur les trois livres de la rhetorique d'Ariſtote, traduits par Hermolaüs. On lui doit l'édition des dialogues de

Speron

Digitized by Google

Speron Sperone. * Gesner, *in biblioth.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

BARBARO (Daniel) II. du nom, Venitien, patriarche d'Aquilée, vivoit dans le XVI. siecle, & assista au concile de Trente, où il s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir. On a de lui *Graecorum patrum catena in psalmos L. Davidis*, imprimé à Rome & à Venise en 1568. des traites d'Optique, & la *Practica della perspettiva*. Barbaro étoit un tres-habile mathematicien. En 1559. pendant qu'il étoit ambassadeur de la Republique en Angleterre, il avoit été nommé par le pape Paul IV. coadjuteur de Jean Grimani, patriarche d'Aquilée, & il mourut l'an 1569. âgé de 41. ans * Dandoli, *in Chron.* Miræus, *de script. sec. XVI.* Vossius, *de Matth. cap.* 26. §. 12. *cap.* 61. §. 7. *& cap.* 71. §. 24.

BARBAT (Saint) évêque de Benevent, vint au monde sur la fin de 603. Il fut employé dans sa jeunesse à la prédication, & fut fait ensuite curé de Saint Basile, dans la petite ville de Morcone. Il fut obligé de la quitter, & revint à Benevent. Il travailla à retirer les Lombards des superstitions qui leur étoient restées, & fut nommé évêque de Benevent l'an 663. Il assista au concile de Rome tenu en 680. sous le pape Agathon, il souscrivit l'année suivante au sixiéme concile general, contre les Monothelites, & mourut le 19. Février de l'an 682. âgé de soixante-dix-neuf ans. * *Vie de saint Barbat dans* Bollandus. Baillet, *Vie des Saints* 19. *Février.*

BARBATH ou MARBATH, ville de l'Arabie heureuse, située dans une petite province nommée *Schaar* ou *Hadramuth*, qui est l'*Adramytene* des anciens. Cette ville qui en est la capitale, regarde vers le midi l'isle de Zocotora, dans l'Ocean Ethiopien. * D'Herbelot. *Bibliotheque orientale.*

BARBATIUS ou BARDIUS PHILIPPICUS, esclave de naissance, mais homme d'esprit & de bon sens; après s'être échappé de la maison où il étoit esclave, s'insinua dans les bonnes graces du triumvir Marc-Antoine, & fut élevé par sa faveur aux plus hautes dignités. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien maître, de chez lequel il s'étoit dérobé. Alors Barbatius, sans se troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, lui donna une grosse somme d'argent pour sa liberté. * Ulpian. *l.* 3. *de offic. Pret.* Suidas.

BARBATIUS (André) ou BARBATIA, celebre jurisconsulte, qui vivoit dans le XV. siecle, mort en 1482. étoit Sicilien, natif de Noto ou de Messine, & professa le droit à Bologne. Divers auteurs ne le nomment qu'André *de Sicile*. Il avoit fait de grands progrés dans la jurisprudence civile & canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux, & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second livre des Decretales, sur les Clementines, des cardinaux, &c. & mourut à Bologne, où il fut enterré dans l'eglise de sainte Petrone. La famille dite *de Barbazzis*, est descendue de ce docteur. * Forster. *in vir. jurisc.* Bellarmin. *de script. eccles.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Miræus, *in Auct.* Leander Alberti, *descript. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in praef. oper. Barbat. edit. A. C.* 1517. Simler. Pollevin, &c.

BARBATO, *Barbates*, *Belo*, petite riviere de l'Andalousie en Espagne, qui coule dans l'évêché de Cadis, & se dégorge dans l'Ocean Atlantique à Porto Barbato, entre la ville de Cadis & le detroit de Gibraltar. * Maty, *diction.*

BARBATO, PORTO-BARBATO, *Barbata*, petite ville d'Espagne située dans l'Andalousie, sur l'Ocean Atlantique à l'embouchure de la riviere de Barbato, où elle a un bon port. Quelques geographes la prennent pour la ville de l'Espagne Betique, que les anciens nommoient *Belo* ou *Bello*, laquelle d'autres mettent à Conil, petite ville de la même côte; & d'autres encore à Belona, petit village, qui est sur la côte près de la riviere de Barbato. * Maty, *diction.*

BARBAY (Pierre) natif d'Abbeville, a été l'un des plus fameux professeurs de philosophie que l'université de Paris ait eu dans le XVII. siecle. Après avoir professé pendant 14. ans au college de Beauvais, il se retira, fit imprimer son cours, & mourut le 2. Septembre 1664.

BARBAZAN (Arnaud-Guilhen ou Guillaume de) baron de Barbazan en Bigorre, dans la Gascogne, premier chambellan du roi Charles VII. gouverneur de Champagne & de Laonois, & general des armées de la majesté, étoit fils de MENAUD baron de Barbazan, & de *Rose* de Manas. On reconnut tant d'honneur dans toutes ses actions, qu'on le nomma *le Chevalier sans reproche*. Le roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver avec la devise, *Ut lapsu graviore ruunt*, sur le fâbre dont il lui fit present après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de May de l'an 1404. devant le château de Montendre en Xaintonge. Le roi avoit choisi Barbazan pour être chef de six autres chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le chef étoit le chevalier de l'Escale. Ce combat se donna à la tête des deux armées, de France & d'Angleterre; en presence de Jean de Harpedene, seigneur de Belleville, & sénéchal de Xaintonge, nommé par le roi de France; & du comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le chevalier de l'Escale d'un coup de lance; les six autres Anglois furent défaits, & le seigneur de Belleville ramena les François victorieux à la cour. Barbazan défendit tres-courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient assiegée; sortit victorieux d'une sanglante rencontre près de la ville de Chalons, & fit plusieurs autres actions qui lui firent meriter le titre de *Restaurateur du royaume & de la couronne de France*. Ce titre est énoncé dans les lettres patentes du roi Charles VII. de l'an 1442. qui lui confirma aussi celui de *Chevalier sans reproche*, & lui permit même de porter dans ses armes les trois fleurs de lis de France sans brisure. La maison de FAUDOAS les porte encore aujourd'hui, parce que Barbazan ne laissa point d'enfans mâles de *Sibylle* de Montaud sa femme; mais seulement une fille, nommée *Oudine* de Barbazan, qui fut mariée à *Louis* de Faudoas, baron de Faudoas & de Montegut en Gascogne, qualité comme ses ancêtres, premier baron Chrétien de Gascogne, & sorti d'une des plus distinguées familles de cette province, qui a produit les branches des comtes de Serillac & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas gouverneur de Paris, & chevalier des ordres du roi sous Henri IV.) & celle des seigneurs de Seguenville en Guyenne. Le seigneur de Barbazan ayant été pris par les Anglois dans une occasion, ils le laisserent languir sept années dans une obscure prison au Château-Gaillard, à sept lieuës de Roüen, jusqu'à ce que le brave la Hire l'en délivra en 1430. ayant surpris le château par escalade. Il fut dangereusement blessé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville, près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine comte de Vaudemont, & y resta prisonnier; mais il ne mourut que plus de six mois après. Le roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'église de saint Denys, lieu de la sepulture ordinaire des rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & ceremonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux obséques des rois. Il fut mis dans la chapelle de Charles V. sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son effigie avec deux belles inscriptions, qui s'y voyent encore aujourd'hui, en latin & en françois. * Du Chêne, *histoire de la maison du Plessis de Richelieu, & histoire d'Angleterre.* Le Laboureur, *histoire de Charles VI.* Octavien de saint Gelais, évêque d'Angoulême, *en son sejour d'honneur.* Jean Chartier, *chronique de saint Denys.* Alain Chartier, *histoire de Charles VI. & Charles VII.* Roüillard, *histoire de la ville de Melun.* Mezeray, *histoire de France.* Du Bouchet, *histoire genealogique de la maison de Montmorin.* Le Pere Phelibien, *histoire de l'abbaye de saint Denys.*

Digitized by Google

BARBE (sainte) vierge & martyre, de la ville de Nicomedie, dans l'Asie Mineure, étoit fille d'un riche seigneur, nommé *Dioscore*, homme fier, cruel, & fort adonné au culte des faux dieux. Comme il vit que sa fille étoit Chrétienne, & que, ni par caresses, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux bourreaux. Après plusieurs tourmens soufferts avec une constance admirable, ce pere barbare, appuyé de l'autorité du juge, lui trancha lui-même la tête d'un coup d'épée. Les auteurs ne sont pas bien d'accord touchant le lieu & le tems de son martyre : les uns le mettent sous l'empereur Maximien ; les autres, plus vrayſemblablement, sous Maximin, qui succeda à Alexandre *Severe* vers l'an 240. Metaphraste croit qu'elle mourut à Heliopolis ; mais il y a apparence que ce fut à Nicomedie. Depuis son corps fut transferé à Venise : mais on n'a aucun auteur ni aucun monument digne de foi, où il soit fait mention de cette Sainte. * Papebroch. Tillemont, *tome 3. des memoires eccleſiaſtiques*. Baillet, *Vies des Saints*, 4. *Decembre*.

BARBE, imperatrice, étoit fille d'*Herman*, comte de Cilic. Sigiſmond, empereur, & roi de Hongrie & de Bohême, l'épouſa, après avoir perdu en 1392. *Marie* ſa premiere femme. Barbe ſe deshonora par ſon libertinage & par ſes débauches. Elle ſe moquoit de celles qui vivoient chaſtement, & ſollicitoit publiquement les jeunes ſeigneurs Hongrois. Après la mort de l'empereur Sigiſmond, arrivée en 1437. elle ſe voulut remarier à Ladiſlas roi de Pologne, puis de Hongrie, qui étoit extrêmement jeune. Des perſonnes de pieté lui conſeillerent d'imiter la tourterelle dans ſon veuvage ; mais elle répondit effrontément, qu'il valloit mieux ſuivre l'exemple de la colombe ; laquelle, ayant perdu ſa compagne, en cherche promptement une autre. Elle mourut peu de tems après à Grats dans la Bohême, vers l'an 1451. * Æneas Sylvius, *hiſt. c.* 55. Bonfinius, *l.* 3. *dec.* 3. *&c.*

BARBE. Les anciens laiſſoient croître leur barbe, & l'uſage de la couper ou raſer n'eſt venu que dans la ſuite. Athenée remarque qu'Alexandre fut le premier des Grecs, qui imitant le luxe & la molleſſe des Perſes, ſe fit raſer la barbe. Les Romains laiſſoient auſſi croître leur barbe, tant ſous les rois, que dans les premiers tems de la republique. On ne ſçait pasquand ils ont commencé à la raſer. Tite-Live rapporte que l'an 369. de la fondation de Rome, Manlius Capitolin, ayant été fait priſonnier, la plus grande partie du peuple, affligé de ſon malheur, changea d'habit & laiſſa croître ſa barbe ; ce qui ſuppoſe que dès ce tems-là les Romains coupoient ou raſoient leur barbe. Cependant Varron & Pline diſent que les premiers barbiers vinrent de Sicile à Rome vers l'an 454. & que ce fut un nommé Ticinius Menas qui les y amena. Mais on ne commençoit à ſe faire faire la barbe qu'à l'âge de 21. ans. On trouva extraordinaire dans Scipion l'*Africain*, de ce qu'il avoit gardé ſa barbe juſqu'à 40. ans. Ceſar-Auguſte ſe la fit raſer à l'âge de 25. ans. Neron & Caligula la firent couper à 20. ou 21. ans. Adrien fut le premier des empereurs Romains qui la conſerva ; mais ſes ſucceſſeurs, à l'exception de quelques-uns, ne ſuivirent pas ſon exemple ; leurs medailles en font foi. Celles d'Heraclius prouvent que cet empereur avoit ſuivi l'ancien uſage de garder ſa barbe. Les empereurs Grecs, en general tous les Grecs des bas ſiecles, même les eccleſiaſtiques, ont conſervé l'uſage qui eſt encore parmi eux, de porter de longues barbes. Les Latins au contraire ont ſuivi celui de ſe faire raſer. Le jour que les jeunes Romains ſe faiſoient raſer pour la premiere fois étoit une fête pour eux, & ils conſacroient aux dieux leurs premiers barbes. Les philoſophes avoient grand ſoin d'entretenir leur barbe ; & la laiſſoient croître ſi grande, que c'étoit la marque qui les diſtinguoit. Les anciens moines ont imité en cela les philoſophes. Les prêtres de l'ancienne loi portoient auſſi des barbes ; & les Juifs les ont auſſi conſervées. Les Goths & les Francs ne portoient qu'une mouſtache. Clodion ordonna aux François de porter de grands cheveux, & de laiſſer croître leur barbe, pour les diſtinguer des Romains. Cette coûtume a duré juſqu'au roi Loüis *le Jeune*. Les Lombards portoient de longues barbes ; & on prétend que c'eſt de là qu'ils ont tiré leur nom. Diodore de *Sicile* & Tacite aſſurent que les anciens Germains ſe faiſoient raſer la barbe. Othon I. introduiſit en Allemagne la coûtume de laiſſer croître la barbe ; mais ſous Frederic I. on commença à ſe faire raſer. Il y a un decret d'un concile de Carthage, qui défend aux clercs de porter de longs cheveux & de longues barbes, au moins ſuivant le texte preſent, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam* ; cependant il y a une autre leçon qui porte, *nec barbam tundat* ; mais la premiere eſt la plus autoriſée. Saint Epiphane fait un crime aux Meſſaliens, de ce qu'ils ſe faiſoient raſer la barbe. Gregoire VII. dit que tout le clergé d'Occident s'eſt toûjours raſé depuis le commencement de l'Egliſe. Les anciens moines ſe faiſoient raſer. A preſent les Occidentaux ſe font auſſi raſer. Les Grecs au contraire, & la plûpart des Orientaux, portoient une longue barbe. * *Hiſt. Grec. & Rom.*

BARBEAUX, en latin *Barbellum*, *Sacer Portus*, abbaye de France, ſituée dans la Brie, ſur la Seine, environ à une lieuë au deſſus de la ville de Melun. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux. * Maty, *dictionnaire geographique*.

BARBE DE CUIVRE, *chercher* AHENOBARDUS & DOMITIUS.

BARBELA, *Barbela*, riviere d'Afrique au royaume de Congo. Elle arroſe la ville de ſaint Salvador, capitale du pays, & ſe jette dans le Zaire, un peu au deſſus de ſon embouchure dans l'Ocean.

BARBENTANE, *Barbentana*, bourg de France ſitué dans la Provence, au confluent de la Durance avec le Rhône, cinq lieuës au deſſous d'Avignon. Quelques geographes croyent que c'eſt le même lieu qu'on a appellé autrefois *Bellunio*. * Maty, *diction. geograph.*

BARBERANO, *Barberanum*, bourg de l'Etat de l'égliſe en Italie, dans le patrimoine de ſaint Pierre, ſur la petite riviere de Bieda, entre le lac de Bracciano & celui de Bonſena. * Maty, *dictionnaire geographique*.

BARBERI (Philippe) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, étoit né à Siracuſe d'une famille noble, & qui avoit eu des emplois honorables. Ferdinand roi de Naples, qui l'eſtimoit, le fit nommer en 1481. inquiſiteur de la foi dans la Sicile, & dans les iſles de Malte & de Gozze : on ne ſçait pas s'il vécut long-tems depuis, & on ne trouve point de memoires ſur ce qui le regarde ; cependant ce qu'on a de ſes ouvrages donne une grande idée de lui. Un de ces ouvrages eſt un recuëil d'obſervations ſur les endroits de l'écriture dans l'explication deſquels ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin ne s'accordent pas. Il eſt moins important que celui qui ſuit, *De immortam immortalitate* ; & quelque excellent que ſoit celui-ci, il y en a encore un autre qui peut faire plus de plaiſir à ceux qui s'intereſſent pour la doctrine Thomiſtique : il eſt intitulé, *De divina providentia, mundi gubernatione, hominum prædeſtinatione atque reprobatione*. L'auteur s'y explique ſur ces matieres ſi difficiles, de même que Bannés & que les autres nouveaux Thomiſtes, à qui il fournit un moyen de prouver que leur doctrine étoit établie dès le XV. ſiecle, contre ceux qui en veulent imputer l'origine à Bannés. Tous ces ouvrages ont été imprimés enſemble en caracteres gothiques avant 1500. Mais on ne ſçait où : le premier avoit paru à Rome dès l'an 1481 & il y en a encore un autre intitulé, *Virorum induſtrium chronica*, que l'auteur, alors profeſſeur en theologie, avoit publié dès l'an 1475. * Echard. *ſcript. Ord. Præd. tom.* 1.

BARBERIN, maiſon noble & ancienne qui a donné un pape & pluſieurs cardinaux à l'égliſe, dont les ancêtres demeuroient autrefois à Semifondi en Toſcane : mais cette ville ayant été ruinée pendant les guerres des Florentins & ceux de Fiefole vers l'an 1024. ils ſe retirerent à Florence. L'on n'en rapportera ici la poſterité que depuis

I. FREDERIC Barberin, qui vivoit au commencement du XV. ſiecle, & qui fut pere de CHARLES, qui ſuit ;

Digitized by Google

& d'*Antoine* Barberin, qui ſe retira à Rome, où il ſe fit des amis.

II. CHARLES Barberin fut pere d'ANTOINE, qui ſuit ; de *François*, qui paſſa à Rome auprés de ſon oncle, qui le fit élever avec ſoin. Il y dévint referendaire de l'une & l'autre ſignature & protonotaire du ſaint ſiege ; & de *Raphael* Barberin, chevalier de l'ordre de ſaint Etienne, lequel étoit mathematicien & ingenieur. Il ſuivit dans les Pays-Bas le marquis Vitelli, & ſervit ſous le duc d'Albe, qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre, pour y traiter d'affaires importantes avec la reine Eliſabeth.

III. ANTOINE Barberin épouſa *Camille* Barbadore, dont il eut CHARLES II. du nom, qui ſuit ; *Maphée*, né en 1568. créé cardinal en 1605. puis élu pape en 1623. ſous le nom d'Urbain VIII. & mourut le 19. Juillet 1644. *Voyez* URBAIN VIII. *Antoine* cardinal, *dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé* ; & *Marie* Barberin, alliée à *Ptolomée* Duglioli.

IV. CHARLES Barberin II. du nom, duc de Monterotundo & d'Areti, mourut en 1630. Il épouſa *Conſtance*, fille de *Vincent* Magalotti, & ſœur de *Laurent* cardinal de ce nom, dont il eut THADE'E, qui ſuit ; *François* cardinal, né en 1597. mort en 1679. *dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé* ; & *Antoine* Barberin, cardinal, grand-aumônier de France, &c. *qui aura auſſi ſon article ci-après.*

V. THADE'E Barberin, prince de Paleſtrine, &c. preſet de Rome, mourut à Paris en Novembre 1647. où ſon corps fut mis en dépôt en l'égliſe des Carmes Dechauſſés, d'où il fut porté en Paleſtrine, pour être enterré en la chapelle de ſa maiſon. Il épouſa *Anne* Colonne, fille de *Philippe* duc de Taliacot, grand connétable du royaume de Naples, dont il eu *Charles*, né le 1. Juin 1630. créé cardinal par le pape Innocent X. en Juin 1653. mort le plus ancien des cardinaux le 15 Octobre 1704. en ſa 75. année ; MAPHE'E, qui ſuit ; *Nicolas* chevalier de Malthe, grand prieur de Rome, puis prêtre de l'Oratoire, & enfin Carme Déchauſſé ; & *Lucrece* Barberin, mariée en 1654. à *François* d'Eſte, duc de Modene, dont elle fut la troiſiéme femme, morte le 24. Août 1699.

VI. MAPHE'E Barberin, prince de Paleſtrine, &c. grand d'Eſpagne, chevalier de la toiſon d'or, mourut le 26. Novembre 1685. âgé de 53. ans ; laiſſant d'*Olimpe* Juſtiniani, fille d'*André*, prince de Baſſano, *François*, né en 1662. créé cardinal par le pape Alexandre VIII. en 1690. ſacré évêque de Paleſtrine en Mars 1721. URBAIN, qui ſuit ; *Thadée*, mort le 15. Février 1702. âgé de 37. ans, ſans laiſſer poſterité de *Sidoine-Marie-Thereſe* ducheſſe de Muti, fille & heritiere de *Jacques* duc de Muti, & de *Virginie* Caſtarelli, qu'il avoit épouſée le 17. Septembre 1701. *Conſtance*, mariée le 20. Janvier 1681. à *François* Cajetan, duc de Sermonette, morte en Decembre 1687. & *Camille* Barberin, ſeconde femme de *Charles* Borromée comte d'Arone, mariée en Avril 1689.

VII. URBAIN Barberin, prince de Paleſtrine, grand d'Eſpagne, né en 1666. mourut le 28. Septembre 1722. en ſa 56. année. Il épouſa 1°. en 1690. *Cornelie* Zena, fille de *François* ſenateur Venitien, & de *Claire* Otthoboni, morte en couche en Septembre 1691. d'une fille morte peu après ſa mere. 2°. en 1693. *Anne-Marie-Felice* de Vintimiglia, veuve de *Blaiſe* de Vintimiglia, & fille de *François* marquis de Gerace, prince de Caſtelbono en Sicile, morte le 3. Janvier 1709. âgée de 27. ans, dont il eut *Maphée Roger* Barberin, né le 7. Decembre 1699. mort le 24. Mars 1701. 3°. le 20. May 1714. *Thereſe* Boncompagnon, fille de *George* duc de Sora, & d'*Hippolite* Ludoviſio, dont il a eu *Cornelie* Barberin, née en Decembre 1716. *Il laiſſa auſſi un fils* naturel, *qui prétendit heriter de ſes biens, & intenta procés au cardinal Barberin à ce ſujet.* * Imhof. *hiſt. geneal. ital.* Le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers de la couronne*. Divers auteurs parlent de cette illuſtre maiſon, & entr'autres le ſieur de Gualdo Priorato, qui a fait l'éloge du pape Urbain VIII. & du cardinal Antoine. *La maiſon des Barberins porte d'azur à trois abeilles d'or, deux en chef & une en pointe, l'écu en cartouche à l'italienne.*

BARBERIN (Antoine) cardinal, né en 1569. frere du pape Urbain VIII. prit l'habit chez les Capucins en qualité de frere lais, chez leſquels il fut prêtre & gardien. Le pape ſon frere le nomma cardital du titre de ſaint Onuphre le 7. Octobre 1624. Il fut depuis grand pénitencier & bibliothecaire apoſtolique, & mourut le 11. Septembre 1646. âgé de 77. ans. Il a fait bâtir le grand couvent des Capucins de Rome, où il eſt enterré, & où l'on voit gravées ſur une tombe de marbre blanc ces paroles, qu'il ordonna qu'on mit pour épitaphe :

Hic jacet pulvis & cinis.

Poſtea nihil.

BARBERIN (François) cardinal, né le 23. Septembre 1597. neveu du pape Urbain VIII. qui le créa cardinal le 22. Octobre 1623. Après avoir été legat en France & en Eſpagne, il fut vice-chancelier de l'égliſe, & mourut évêque d'Oſtie & de Velitre, doyen du ſacré college le 10. Decembre 1679. en la 83. année de ſon âge, & la 56. de ſon cardinalat, en réputation d'avoir été le pere des pauvres, & le protecteur des gens de lettres.

BARBERIN (Antoine) cardinal, archevêque & duc de Reims, évêque de Paleſtrine, pair & grand-aumônier de France, camerlingue de la ſainte égliſe, commandeur des ordres du roi, duc de Seigni, abbé de ſaint Evroul, &c. frere du précedent, avoit été deſtiné à l'ordre de Malthe, fut fait grand-prieur de Rome lorſque ſon oncle fut élu pape. Depuis il fut créé cardinal en 1627. Il exerça enſuite la legation d'Avignon & d'Urbin ; & en 1629. il fut envoyé legat à *Latere* en Piémont pour les affaires du Montferrat. Le cardinal Antoine ménagea ſi adroitement les eſprits & les interêts de divers princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le roi Loüis XIII. lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des legations de Bologne, de Ferrare & de la Romagne ; & fut nommé generaliſſime de l'armée de l'égliſe, contre les princes ligués. Après la mort du pape Urbain VIII. ſon oncle, Innocent X. qui lui ſuccéda en 1644. s'étant attaché à perſecuter les Barberins, ce cardinal fut obligé de ſe refugier en France, où il attira toute ſa famille. On le reconcilia depuis avec le pape Innocent X. en 1653. Ce fut en cette même année que le roi le fit grand-aumônier de France. Il le nomma depuis à l'évêché de Poitiers, & en 1657. il lui donna l'archevêché de Reims. Le cardinal Antoine mourut dans ſon château de Nemi, à 6. lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers auteurs parlent avantageuſement de lui, & lui ont dreſſé des éloges magnifiques ; & d'autres en parlent tres-mal, comme Ferrand Palavicin dans ſon *Divortio celeſte*, & ailleurs.

BARBERIN (François) l'un des bons poëtes de ſon tems, naquit l'an 1264. à Barberino dans la Toſcane. Comme ſa mere étoit de Florence, il alla s'établir dans cette ville, où la profeſſion de juriſconſulte, & plus encore la beauté de ſes poëſies, le firent extrémement conſiderer. On a perdu la plûpart de ſes ouvrages. Son poëme qui avoit pour titre, *les Enſeignemens d'amour*, a eu une meilleure deſtinée. Il fut imprimé à Rome, orné de belles figures l'an 1640. par les ſoins de Frederic Ubaldini ; & par ce moyen il ſit ſa cour à la maiſon de Barberin, deſcendu de ce poëte, qui joüiſſoit alors de la papauté. Il mit à la tête de cet ouvrage la vie de l'auteur & quelques éloges. A juger de cet ouvrage par le titre, qui eſt un peu équivoque, on ſe pourroit figurer, dit Bayle, que ce poëme eſt une école de coqueterie, comme les œuvres d'Ovide, *de Arte amandi* ; mais on ſe tromperoit fort. Il n'y a rien de plus moral que ce poëme de Barberin. Il ne contient que des regles qui apprennent leur devoir à ceux qui aiment la gloire, la vertu & l'éternité. * Bayle, *dict. crit.*

BARBERINO. Outre la ville de ce nom, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, il y en a une autre qui eſt auſſi dans la Toſcane, ſur la riviere de Siéve, à dix lieuës de l'autre, & à cinq de la ville de Florence du côté du ſeptentrion. * Maty, *diction.*

Digitized by Google

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toſcane, eſt ſituée ſur une colline, en allant de Sienne à Florence; & a donné ſon nom à la maiſon des BARBERINS, dont je viens de parler, feconde en hommes illuſtres.

BARBEROUSSE I. (Aruch ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'iſle de Lelbos, dans la mer Egée; ou Sicilien, ſelon d'autres, exerça durant pluſieurs années le métier de pirate; & ayant paſſé en Barbarie, y rendit ſon nom celebre par ſes brigandages & par ſa valeur. Selim Eutemi ou Beni Timi, comme l'appelle Marmol, roi d'Alger, le pria de lui donner du ſecours pour ſe délivrer d'un tribut qu'il payoit aux Eſpagnols. Le Pirate y vint; & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le prince dans le bain, & ſe mit ſur le thrône. Enſuite il vainquit Amidalabde roi de Tunis, & remporta pluſieurs victoires; juſqu'à ce que le marquis de Comares gouverneur d'Oran pour le roi d'Eſpagne, le ſurprit au paſſage de la riviere de Huexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. * Marmol, *l.* 5. Leon, *l.* 4. Paul Jove, *hiſt. l.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cherecdin) ſuceeda à ſon frere au royaume d'Alger. Il prit d'abord Conſtantine, avec pluſieurs autres places, ſe rendit quelques rois tributaires, & chaſſa les Eſpagnols d'un fort qu'ils avoient dans une petite iſle, vis-à-vis d'Alger. Soliman II. empereur des Turcs, le fit general de ſes armées de mer; & avec ce ſecours, il prit Tunis l'an 1535. ravagea la Sicile, fit ſouvent des deſcentes en Italie, épouvanta les Eſpagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le duc d'Anguien, il aſſiegea avec lui Nice en 1543. Avant ce tems l'empereur Charles V. feignant de ſecourir Mulei-Haſcen, enleva à Barberouſſe le royaume de Tunis; mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de bacha, avec l'intendance des affaires de la marine. Pendant que Barberouſſe, âgé de quatre-vingts ans, s'occupoit à Conſtantinople à remettre ſa flotte en état, & à faire conſtruire de nouvelles galeres, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes que ſa vieilleſſe & ſon embonpoint ne lui pouvoient permettre, il tomba malade d'une diarrhée. Après que, par le conſeil d'un medecin Juif, il ſe fut ſervi durant quelques-tems de jeunes enfans qu'on appliquoit ſur les parties malades, & que ce remede eut entretenu les forces & les eſprits, il lui ſurvint une fiévre, dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en ſa maiſon de Biſiſtacht, qui eſt à deux lieuës de Conſtantinople. Par la permiſſion de Soliman, il laiſſa à *Aſan* ſon fils, à qui il avoit déja donné le royaume d'Alger, tout ſon équipage de mer, tous ſes eſclaves, & tout le reſte de ſon bien. * Paul. Jovius, *in elog. l.* 6. *hiſt.* 33. 41. 44. Leunclavius, *hiſt. Turc. l.* 18. Vigenerus, *in Solim. II.* De Thou, *hiſt. l.* 3.

BARBERY, abbaye de France, ſituée dans le territoire de Bayeux en Normandie. * Maty, *diction.*

BARBETA (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, étoit né à Siſſeg en Pannonie, & floriſſoit vers l'an 1480. Il n'eſt connu que par une hiſtoire de Dalmatie, qu'on croit perduë, & qui n'auroit pû être que tres-utile, au moins pour le tems où il vivoit. Le pape Pie II. Fernandez & d'autres encore font mention de lui. * Echard. *ſcript. ord. Prad. tom. I.*

BARBETS (les) peuples du Piémont, ou les Vaudois des montagnes de Piémont, dans les vallées de Lucerne, d'Angrogne, de Perouſe & de ſaint Martin, au pied des Alpes, vers Pignerol, & dans les frontieres de Dauphiné. Ils ſont ainſi nommés de leurs miniſtres, qu'ils appellent *Barbes*, & ils ſont la plûpart infectés de l'heréſie de Calvin. Ils n'ont aucune ville; mais ſeulement des bourgs & des villages.

BARBETTE (Pierre) archevêque de Reims, fut archidiacre de Dunois en l'égliſe de Chartres, & fut qualifié chancelier de France en 1271. Il fut depuis archevêque de Reims, & en cette qualité il couronna Marie de Brabant, troiſiéme femme du roi Philippe *le Hardi*, dans la ſainte Chapelle de Paris en 1274. & ſacra le roi Philippe *le Bel* en 1286. Il mourut le 3. Octobre 1300. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic.*

BARBEYRAC (Charles) natif de Cereſte, petite ville de Provence, a été un des plus ſçavans & un des plus illuſtres medecins de l'Europe dans le XVII. ſiecle. Son pere, qui étoit gentilhomme, laiſſa quatre fils qui prirent tous le parti des lettres ou des armes. Charles Barbeyrac qui étoit le troiſiéme, après avoir fait ſes humanités & la philoſophie dans l'académie de Die en Dauphiné, alla à Aix capitale de la Provence, où il commença d'étudier en medecine; mais il en partit bientôt pour aller à Montpellier où il crut faire de plus grands progrés. Il y continua ſes études avec beaucoup d'application, & y fut reçu docteur le dernier d'Avril 1649. Son premier deſſein étoit d'aller s'établir à Paris: mais la réputation qu'il avoit acquiſe en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui propoſa, le déterminerent à s'y arrêter. En 1658. il y eut des diſputes publiques à l'occaſion de deux chaires de profeſſeur vacantes par la mort de Jacques Durane & du celebre Lazare Riviere: Charles Barbeyrac ſe mit ſur les rangs, quoique la religion Proteſtante, dont il faiſoit profeſſion, ne lui permit pas d'y prétendre: il n'avoit d'autre vûë que de faire connoître de plus en plus ſon merite. Ces diſputes lui firent beaucoup d'honneur, & ſa réputation augmenta ſi fort, qu'il fut en peu de tems le medecin de Montpellier le plus employé. Elle ſe répandit bientôt dans le royaume & dans les pays étrangers. On le conſultoit de toutes parts pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit ſouvent en pluſieurs villes des plus conſiderables du royaume. Mademoiſelle d'Orleans voulut l'avoir auprès d'elle: il refuſa cet emploi, préferant ſa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la cour. Le cardinal de Boüillon le fit ſon medecin ordinaire par brevet, avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé d'être auprès de ſa perſonne. C'étoit principalement en reconnoiſſance des ſervices qu'il en avoit reçus pendant le ſéjour que ſon éminence avoit fait en Languedoc. La plûpart des étudians, dont il y a toûjours un grand nombre à Montpellier, tâchoient autant qu'il leur étoit poſſible, de profiter de ſa converſation. Il y en avoit dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ſes malades. Il les entretenoit, chemin faiſant, de la maladie qu'ils venoient de voir, & des remedes qu'il avoit ordonnés, & il leur répondoit avec un jugement exquis & une preſence d'eſprit merveilleuſe à une infinité de queſtions qu'ils lui faiſoient ſans ceſſe ſur les plus importantes matieres de la medecine: de ſorte qu'on peut dire que les plus habiles medecins de l'Europe, qui avoient fait leurs études à Montpellier de ſon vivant, avoient été ſes diſciples. Il avoit ſur beaucoup de maladies des idées toutes nouvelles, mais claires & ſolides: ſa pratique étoit admirable, fort ſimple & fort aiſée; il l'avoit debarraſſée de quantité de remedes inutiles qui étoient en uſage avant lui, & qui ne ſervoient qu'à fatiguer les malades. Il n'en employoit qu'un petit nombre de choiſis & des plus efficaces; & c'étoit ſi à propos, que jamais medecin n'a eu des ſuccès plus heureux & plus ſurprenans. En un mot il a fait une reforme preſque generale dans la medecine, & c'eſt à lui qu'on doit les beaux changemens qui ont été faits dans la pratique pendant ſa vie. Il n'a laiſſé aucun écrit ni même des obſervations: il en pouvoit donner pourtant une infinité de tres-rares & de tres-curieuſes; mais il étoit ſi occupé, qu'il ne lui étoit pas poſſible d'écrire à peine pouvoit-t-il vacquer à ſes affaires domeſtiques. Il étoit extrêmement déſintereſſé & charitable, & viſitoit également les pauvres & les riches. Le celebre Locke, qui avoit connu particulierement Barbeyrac à Montpellier, & qui étoit bon ami de Sydenham, diſoit qu'il n'avoit jamais vû deux hommes plus reſſemblans dans la doctrine & dans les manieres. Enfin après avoir ſoûtenu pendant près de cinquante ans, ſans la moindre interruption, une tres-grande réputation, il mourut d'une fiévre continuë qui dura 18. jours, le 6. Novembre 1699. dans ſa ſoixante-dixiéme année. Il a laiſſé un fils qui eſt docteur en medecine & treſorier de France à Montpellier, & deux filles. Char-

Digitized by Google

les Barbeyrac avoit un frere miniſtre à Beziers, qui ſortit de France après la revocation de l'édit de Nantes, & ſe retira à Lauſanne en Suiſſe où il eſt mort. C'eſt le pere de Jean Barbeyrac, dont on va parler. * *Memoires manuſcrits.*

BARBEYRAC (Jean) fils d'Antoine, nâquit à Beziers le 15. Mars 1674. ſe retira à Lauſanne en 1686. avec ſon pere, & en 1697. commença à enſeigner les belles lettres dans le college François à Berlin. Quelques raiſons qu'on ne dit point le firent renoncer à l'étude de la théologie, à laquelle ſon pere avoit voulu qu'il donnât tous ſes ſoins, pour s'appliquer à la juriſprudence, & particulierement au droit de la nature & des gens: on n'a pas de peine à deviner que les dangers qu'il prévit s'il ſuivoit ſon eſprit particulier dans une ſecte, qui s'eſt neanmoins ſeparée de l'égliſe Romaine, que parce que ſes chefs ont prétendu que chacun devoit ſuivre ſon propre eſprit, ont été le plus puiſſant motif de ce changement, auquel le public n'a pas perdu. En 1710. il fut appellé à Lauſanne pour y remplir la nouvelle chaire en droit & en hiſtoire, que les magiſtrats de Berne venoient d'y fonder; il y demeura ſept ans, pendant leſquels il fut trois fois recteur. En 1713. il fut fait membre de la ſocieté royale des ſciences de Berlin, & en 1717. profeſſeur du droit public & privé à Groningue, où il vivoit encore en 1722. On a de luy les traductions de deux excellens ouvrages de Samuel Puffendorf; ſçavoir, du droit de la nature & des gens; & des devoirs de l'homme & du citoyen. Il y a joint à l'un & à l'autre de fort bonnes notes, & au premier une preface qui y ſert d'introduction. L'édition la plus ample du droit eſt de 1712. & des devoirs, de 1718. Il a encore traduit les deux diſcours de M. Noodt, du pouvoir du ſouverain, & de la liberté de conſcience, & divers ſermons de Tillotſon. Le traité du jeu, imprimé à Amſterdam en 1709. en 2. vol. in 8°. eſt de ſa compoſition, & l'on a encore de lui des remarques de critique & de litterature, inſérées en divers journaux, outre des diſcours academiques publiés à Geneve, à Lauſanne, & à Amſterdam.

BARBEZIEUX, *Barbezillum*, petite ville ou bourg de France en Xaintonge, aux confins de l'Angoumois, entre la ville d'Angoulême & celle de Blaye, environ à ſept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

BARBIERI-DA-CENTO, ſurnommé *le Guerchin*, fameux peintre, *cherchez* GUERCHIN.

BARBO (Loüis) ſenateur de Veniſe, ayant été fait prieur des chanoines ſeculiers de ſaint Georges *in Alga* dans cette ville, s'y diſtingua tellement par ſa pieté, qu'on le jugea propre à rétablir la reforme dans la celebre abbaye de ſainte Juſtine de Padouë. Il avoit déja refuſé celle de ſaint Cyprien de Murano, mais le pape Gregoire XII. le contraignit d'accepter celle-ci; & pour ſe mettre mieux en état de la gouverner, il prit l'habit de l'ordre de ſaint Benoît, & prononça ſes vœux entre les mains de l'évêque de Triſerno, qui lui donna auſſi la benediction abbatiale le 3. Février 1409. Il n'eut d'abord que trois compagnons, qui étoient des religieux de Clugni; deux Camaldules vinrent enſuite ſe joindre à lui, & attira encore deux chanoines de ſaint Georges. Ils conſerverent tous leurs habillemens, mais ce défaut d'uniformité ne les empêcha pas de s'accorder enſemble ſur la pratique de la regle de ſaint Benoît; & l'eſtime que le public fit d'eux, leur procura un ſi grand nombre de compagnons, qui vinrent ſe mettre ſous la conduite de Barbo, qu'il ſe vit obligé à faire de nouveaux établiſſemens. On lui en preſenta de tous côtés, & il en auroit fait encore un plus grand nombre, s'il n'avoit exigé des abbés commendataires qui lui offroient leurs monaſteres, une declaration expreſſe qu'ils ne ſe mêleroient plus du ſpirituel, & qu'après leur mort la nouvelle congregation auroit une entiere autorité ſur ces monaſteres. Martin V. confirma cette congregation dés l'an 1417. & elle tint ſept ans après ſon premier chapitre general, où Barbo fut élû prelident general. Il retenoit toûjours ſon abbaye de ſainte Juſtine; mais l'an 1437. craignant qu'après ſa mort elle ne retombât en commende, il s'en démit en faveur de ſa congregation. Peu après il fut fait évêque de Treviſe; & ayant gouverné cette égliſe environ quatre ans, il mourut à Veniſe l'an 1443. & ſon corps fut porté à ſainte Juſtine de Padouë. * Jacobus Cavacio, *hiſt. Cœnob. S. Juſtinæ Patav.* Tornamira, *orig. & progr. della congreg. Caſſin.*

BARBO (Marc) cardinal, étoit de Veniſe, & couſin germain du pape Paul II. qui, d'évêque de Vicenze, le fit cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Quelque-tems après, il fut pourvû du patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. ſucceſſeur de Paul, l'envoya legat en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour terminer les differends, que les rois de ces deux derniers états avoient pour la couronne de Bohême. Le cardinal Barbo les reconcilia, & les mit en état de s'unir contre le Turc. Ses ſervices furent recompenſés par l'évêché de Paleſtrine, dont il joüit juſqu'à ſa mort arrivée le 11. Mars 1490. * Sabellic. *Enn. 10. l. 6.* Volaterran. *anter. l. 22.* Dubravius, *l. 31.* Sponde, *A. C. 1467. n. 1.* Aubery, *hiſt. des cardinaux.*

BARBO (Paul) dit auſſi SONCINI, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un petit bourg dans l'état de Veniſe, fut religieux de l'ordre de ſaint Dominique, & fit un abregé des œuvres de ſaint Thomas & de Capréole. Il mourut en 1494. * Leander Alberti & Alfonſ. Fernandez, *de Vir. illuſtr. Dominc.* Echard, *ſcriptor. ord. Prad.*

BARBORA, petite ville de la côte d'Ajan en Afrique, eſt ſituée dans le royaume d'Adel, ſur le golfe de Babelmandel, entre la ville de Zeila & le cap de Gardafuy. * Maty, *dict. on.*

BARBOSA (Arius ou Arias) natif d'Aveiro, dans le Portugal, contribua beaucoup à faire fleurir les lettres en Eſpagne, & à en chaſſer la barbarie, qui s'y étoit établie depuis pluſieurs ſiecles. Il étoit fils de *Fernand* Barboſa, & de *Catherine* Figuera, ou de Figueredo, qui eurent un tres-grand ſoin de ſon éducation. Ce jeune homme, peu content des profeſſeurs qui enſeignoient dans les univerſités d'Eſpagne, & principalement dans celle de Salamanque, paſſa en Italie ſur la fin du XV. ſiecle. Il étudia ſous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les langues, & principalement dans la Grecque que l'on cultivoit avec ſuccés, depuis la priſe de Conſtantinople, après laquelle les plus habiles Grecs paſſerent en Italie. Vers l'an 1494. Barboſa retourna en Eſpagne, pour y faire refleurir cette langue, qui y avoit été long-tems enſevelie dans l'oubli. Après avoir enſeigné pendant vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebriſſenſis, il fut appellé à la cour de Portugal, pour y être précepteur des deux jeunes princes Alfonſe & Henri, qui furent enſuite cardinaux, & dont le dernier fut roi de Portugal en 1578. Ils étoient fils du roi Emmanuel, & frere de Jean III. Arius Barboſa exerça ſept ans de ſuite cet emploi, & ſe retira chez lui, où il mourut extrêmement âgé, vers l'an 1530. On a de lui divers ouvrages en proſe, en vers, des commentaires ſur le poëme d'Arator, un volume de poëſies latines *in* 8°. qui eſt aſſez petit, *Quodlibetica queſtiones. De Proſodia. Epometria*, *&c.*

&c.= BARBOSA, fut un des principaux reſtaurateurs des belles lettres en Eſpagne, avec Antoine de Lebrixa & André de Reſende. Il rétablit principalement l'honneur & l'uſage de la poëſie dans ſon pays, tandis que les deux autres tâchoient de débroüiller, pour ainſi dire, & de polir les autres arts. Il réüſſiſſoit mieux que Lebrixa ou de Nebriſſe dans la poëſie. * Lilio Giraldi, *Dial. de poët. ſui temp.* Reſendius, *in Encom. Eraſm.* Schottus, *biblioth. Hiſpan.* Nicol. Antonio, *bibliorh. ſcript. Hiſpan. to. 1. p. 132.* Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poëtes modern. tom. 7.*

BARBOSA (Pierre) juriſconſulte celebre, & chancelier de Portugal, floriſſoit en 1590. Il étoit de Viane, dans le diocèſe de Brague, & fut chevalier de l'ordre de Chriſt. La grande connoiſſance qu'il avoit du droit, le fit nommer premier profeſſeur dans l'univerſité de Coimbre. Quelque-tems après, le roi Dom Sébaſtien le créa conſeiller de la cour ſouveraine à Liſbonne. Enfin, après la mort de ce roi, arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. roi d'Eſpagne, qui s'étoit

Digitized by Google

rendu maître de Portugal, le choisit pour être un des quatre conſeillers du conſeil d'état, & le fit enſuite chancelier du royaume. Ses grandes occupations ne l'éloignerent pas ſi fort de ſon cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad interpretationem textûs digeſtorum, ſoluto matrimonio, quemadmodum dos petatur*, en deux volumes *in-folio*. Barboſa mourut quelque tems après, & laiſſa divers ouvrages, qu'un de ſes couſins s'étoit engagé de publier. En 1613. on donna ſes commentaires ſur le titre des digeſtes, des jugemens, qu'on imprima à Liſbonne, & cet ouvrage fut ſi bien reçu, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis, en 1662. on a encore publié à Lyon quelques traités poſthumes de Pierre Barboſa, qui ſont, *Commentaria ad Titulos de legatis & de vulgari ſubſtitutione*; & *De probatione per juramentum*. * Nicol. Antonio, *biblioth. ſcr. pr. Hiſpan.*

BARBOSA (Emmanuel) juriſconſulte Portugais, natif de Guimaranés, dans le diocèſe de Brague, fut avocat du roi dans la province d'Alentejo. En 1618. il fit imprimer à Liſbonne un volume *in fol. Remiſſiones doctorum ad contractûs, ultimas voluntates, & delicta ſpectantes in lib. I. II. & III. cum concordantiis utriuſque juris, Legum patriarum ordinamenti, ac novæ recompilationis Hiſpanorum*. Et en 1638. il donna le traité, *De poteſtate epiſcopi*. Il mourut ſept ou huit mois après, âgé de près de 90. ans. * Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.*

BARBOSA (Auguſtin) évêque d'Ugento, & fils d'*Emmanuel*, s'appliqua ſous ſon pere à la juriſprudence civile & canonique, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire, & la cultiva à Rome, paſſant les jours à lire chez les libraires ou dans les bibliotheques, & les nuits à compoſer. Roſſi, connu ſous le nom de *Janus Nicius Erythræus*, témoigne qu'il y vivoit tres-pauvrement, n'ayant pour tout revenu que ce que lui produiſoit la treſorerie de l'égliſe de Guimaranés ſa patrie. Un jour ſon valet lui apporta du poiſſon ſalé, enveloppé dans une feüille de papier manuſcrit. Barboſa ayant vû qu'elle traitoit du droit canon, courut au marché, & acheta le volume, dont on n'avoit heureuſement arraché que quatre ou cinq feüilles. On prétend que ce livre étoit le traité, *de Officio epiſcopi*, qu'il ne fit que corriger, & qu'il publia ſous ſon nom. On a encore de lui, *Remiſſiones Doctorum ſuper variis locis concilii Tridentini. Formularium epiſcopale. Variæ juris tractationes. De officio parochi. De canonicis. Collectanea doctorum, in lib. I. II. III. IV. & V. decretalium. Repertorium juris civil. & canon. &c.* Les connoiſſeurs croyent que les premiers ouvrages de Barboſa étoient tirés des écrits de ſon pere; & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont beaucoup plus ſolides que ceux qu'il a lui-même compoſés ſur la fin de ſa vie. Vers l'an 1612. il retourna en Eſpagne, & mena à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires eccleſiaſtiques, & à compoſer, juſqu'en 1648. que le roi Philippe IV. le nomma à l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut ſacré évêque le 22. Mars de l'an 1649. Enſuite il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon prélat; mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut ſept mois après. Son corps fut enterré dans la cathedrale, où l'on voit ſon tombeau, avec une inſcription qu'y fit mettre ſon frere Simon Barboſa. * Ughellius, *tom. IX. Ital. ſacr.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. imag. illuſtr.* c. 18. Laurenzo Craſſo, *elog. de gli huom. letter.* Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII. &c.*

BARBOSA-BACELLAR (Antoine) Portugais, né à Liſbonne, fut ſucceſſivement *Corregidor* de Caſtello Branco, *Provedor* ou intendant d'Evora, préſident au parlement de Porto, & enſuite à celui de Liſbonne. Il mourut le 14. Février 1663. étant peu avancé en âge: il a compoſé un traité intitulé, *Statera veritatis*; un commentaire ſur Pomponius; une relation de la bataille de 1659. entre les Eſpagnols & les Portugais; & pluſieurs pieces de vers eſpagnols & portugais. * *Memoires de Portugal.*

BARBOSA (Simon) Portugais, frere du précédent, né à Guimaranés, docteur en theologie & chanoine de l'égliſe collegiale de ſaint Patrice, a accompagné ſon frere Auguſtin Barboſa à Rome, & a compoſé deux traités, dont l'un eſt intitulé, *Principia & lectiones communes, ſeu regula tam deciſionum quàm argumentorum utriuſque juris*, imprimé in-8°. à Lyon en 1620. & à Geneve en 1650. L'autre, *Tractatus de dignitate, origine, & ſignificationibus myſticis eccleſiaſticorum graduum, officii divini, veſtium ſacerdotalium & pontificalium, &c.* imprimé in 8°. à Lyon en 1635. * *Memoires de Portugal.*

BARBOUDE, *cherchez* BARBADE.

BARBUS. C'eſt ainſi que l'on nommoit les freres convers de l'ordre de Grammond, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniement des biens temporels, ils vouloient auſſi uſurper le gouvernement de l'ordre, & réduire les prêtres ſous leur obéiſſance; mais ils perdirent leur cauſe. * Mezeray, *au regne de Philippe-Auguſte.*

BARBUSINSKOY, petite ville des Moſcovites. M. Witſen, dans ſa nouvelle carte de la Tartarie, place cette ville dans la contrée de Dauria, ſur la riviere d'Amur ou Yamour, vers ſa ſource, ſous le 118. degré de longitude, & le 57. de latitude. * Maty, *diction.*

BARBY, *Barbium*, petite ville de la haute Saxe en Allemagne, ſituée dans un petit comté qui porte ſon nom, ſur la riviere de l'Elbe, entre la ville de Deſſaw & celle de Magdebourg, à quatre lieuës de celle-ci, & à cinq de l'autre. * Maty, *diction.*

BARBY (le comté de) petit pays d'Allemagne, ſitué dans la haute Saxe, autour de la riviere de l'Elbe. Barby, qui lui donne le nom, en eſt le ſeul lieu conſiderable. Ce pays fut érigé en comté par l'empereur Maximilien I. l'an 1510. Il a eu ſes comtes particuliers, dont la famille s'étant éteinte l'an 1659. ce comté a paſſé dans la maiſon des ducs de Saxe-Weiſſenfels, à la reſerve de quelques terres qui ont été réünies au duché de Magdebourg, dont elles étoient des fiefs, & de la ſeigneurie de Walter-Nieubourg, que l'électeur de Saxe a donnée au prince d'Anhalt-Deſſaw. * Maty, *diction.*

BARBYTHACE ou BARBYTACE, ville du royaume de Perſe, dont Pline dit, *l. 6. c. 27.* que les habitans s'attachent à ramaſſer & enfoüir dans la terre autant qu'ils peuvent trouver d'or, afin que ce métal ne puiſſe être entre les mains de perſonne. Mais comme on ne trouve point ce trait d'hiſtoire dansaucun autre auteur que dans Pline, Saumaiſe croit que Barbytace a été une ville où l'on gardoit le treſor des rois de Perſe; & que, pour le mieux cacher, on l'avoit enfoüi en terre. Il y a des auteurs qui nomment cette ville *Babytace*. * *Voyez* ci-devant BAMBYCATIENS.

BARCA, fils de Belus, roi de Tyr en Phenicie, & frere de Pygmalion, paſſa, dit-on, de Tyr en Afrique avec ſes ſœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illuſtre famille des *Barca*, dont Annibal étoit iſſu. * Appian. *in Lybicis.*

BARCA ou BARCE', grand pays d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le royaume de Tripoli, le long de la mer Mediterranée. Il eſt ainſi nommé d'une ancienne ville dite *Barcé*, bâtie, ſelon Herodote, par Battus, fils d'Arceſilas; & depuis ruinée par Amaſis roi d'Egypte. L'étenduë de cet état eſt fort conſiderable; car il y a deux cent ſoixante & huit lieuës de longueur, & près de quarante de largeur; cependant on n'y trouve preſque rien de remarquable, ſi ce n'eſt quelques villes, qui tant par leur ancienneté que par leur commerce, meritent quelque attention. La capitale eſt Barcan, le ſéjour du Cadis ou du Sangiac, qui adminiſtre la juſtice, & veille au bon ordre ſous l'autorité du gouvernement de Tripoli. Elle eſt peuplée, grande, & fermée de bonnes murailles. Les autres villes ſont Cairoan, autrefois Cyrene, qui a été ſi celebre dans l'antiquité, & qu'on appelle auſſi Carenna; Paxalitin avec un petit port, à laquelle Ptolomée donne le nom de grande Cherſoneſe; Trabucho, qui a auſſi un port, & que les anciens appelloient *Boreiochora*; Luco, nommée *Aut pyrgus*; Meſſelomar; Salonef; Alberton, tous ports de mer pour les vaiſſeaux marchands; Roxa

Digitized by Google

ou Roxai, qui a un bon port & une forteresse assez considerable. On l'appelloit autrefois *Paretonium*, & elle commande à une certaine étenduë de pays; Camera, ville de commerce; Eleocath, ville maritime où se tiennent les chefs de la plûpart des corsaires; Aſcar, le rendez-vous des marchands d'Egypte, &c. C'étoit dans ce pays, qu'on appelloit la petite Libye, qu'étoit autrefois le temple de l'oracle si celebre de Jupiter *Ammon*. Le soleil venant à donner sur les sables, y cause une telle chaleur, qu'elle embrase toute la contrée; & ce sable est si leger, qu'étant agité par le moindre vent, il enveloppe & couvre quelquefois les passans: c'est ce qui arriva à l'armée de Cambyse, laquelle traversant cette contrée pour piller les tresors de ce temple, y fut ensevelie dans les sables. C'est pour cette raison que ceux qui voyagent en ce pays-là, doivent necessairement observer les étoiles, & marcher la bousſole à la main, s'ils ne veulent s'égarer; parce que ces sables changent souvent de face, & qu'il n'y a point de chemin sûr. Alexandre, que le bonheur suivoit en tous lieux, passa ce desert en quatre jours avec son armée; ayant fait de grands presens à ce temple, il se retira sans aucune perte. Ce pays, qui est sterile & inculte, produit une grande quantité de lions; & les fables en font remplis que de serpens & d'autres bêtes venimeuſes. Il y a auſſi un grand nombre de basilics. Ce pays est à present sous la domination des Turcs. *Voyez* AMMON. * Herodote, *l.* 4. ou *Melpomene*. Strabon, *l.* 17. Ptolomée, *l.* 4. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 8. Marmol, *l.* 6. *&c.* Metcll. Baudrand. *Les souverains du monde*, *tom.* 4.

BARCALON, nom du premier ministre d'état du royaume de Siam, dans l'Inde, au-delà du golfe de Bengala. Outre le soin qu'il a des affaires du roi, il juge auſſi les marchands & les étrangers, avec les oyas ou juges ordinaires * *Ambaſſade du chevalier de Chaumont.*

BAR-CAPPARA, rabbin, qui vivoit dans le III. siecle, composa un ouvrage, que les Juifs nomment *Toſaphta*, & dont ils se servent pour expliquer les choſes difficiles de la *Miſna*. * Genebrard. *in Not. ad Chron.*

BARCELONE, sur la mer Mediterranée, ville de Catalogne, au royaume d'Eſpagne, avec titre de comté, port de mer, cour souveraine, universite, inquisition & évêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques auteurs ont cru qu'Amilcar Barca, capitaine Carthaginois, la fit bâtir environ 300. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ. C'est celle que Ptolomée appelle Βαρκίνων, saint Paul *Barcinus*, Jornandés *Barcinona*, & les autres *Barcino*, & *Barcelona*. Quelques-uns croyent que Barcelone a été Republique, & que c'est la ville que Pline nomme *Faventia*. Antoine-Auguſtin, entr'autres, est de ce sentiment. Il rapporte cette inscription ancienne, *Gol. F. I. A. Barc.* qu'il explique ainſi, *Colona Faventia Julia Auguſta Barcino*. Quoi qu'il en soit, Barcelone fut soûmise aux Romains, & dans le V. siecle, aux Visigoths. Dans le VIII. siecle, les Sarasins s'étant établis en Eſpagne, y soûmirent Barcelone, Les Eſpagnols se mirent en état de la leur enlever; mais ce fut inutilement: Les François, plus heureux, la prirent en 801. Charlemagne en donna le gouvernement à Bera ou Bernard, qui l'exerça auſſi sous Loüis *le Débonnaire*. Ces gouverneurs, qui étoient alors nommés *Comtes*, ne se rendirent souverains de cette ville que sous Charles *le Chauve*, en 873. ou sous Charles *le Gros*, en 884. Geofroi ou Wifred, dit *le Velu*, qui est le premier, mourut vers l'an 912. & dont l'on rapporte icy la posterité.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENEALOGIQUE des comtes de Barcelone.

I. Wifred premier du nom, nommé communement II. dit *le Velu*, comte de Barcelone, défit les Sarasins en plusieurs occasions, & mourut l'an 912. Il épouſa *Guinilde*, dont il eut *Ranulfe* ou *Raoul*, évêque d'Urgel. *Wifred* II. du nom, comte de Barcelone, mort de poiſon en l'an 911. sans enfans de *Garſenes* ſa femme. Miron, qui suit; & Sunier, qui continua la posterité.

II. Miron comte de Barcelone, mort l'an 928. ou le suivant, avoit épouſé *Ave*, laquelle vivoit en 953. dont il eut *Seniofred* comte de Barcelone, mort l'an 967. sans posterité. *Wifred*, comte de Beſalu, tué vers l'an 954. *Oliba*, dit *le Cubrit*, qui a fait la branche des comtes de Beſalu, rapportée cy-après; & *Miron*, comte & évêque d'Urgel.

II. Sunier, quatriéme fils de Wifred premier du nom, comte de Barcelone, fut comte d'Urgel & administrateur du comté de Barcelone en 944. & mourut l'an 950. ayant eu de *Richilde* ſa femme, *Ermengand*, mort jeune. Borrel qui suit; & *Miron* mort jeune.

III. Borrel comte de Barcelone & d'Urgel, succeda l'an 967. au comte Seniofred ſon cousin; reprit sur les Sarasins la ville de Barcelone l'an 985. & mourut l'an 993. Il épouſa 1°. *Ledgarde*. 2°. *Almecade*, dite auſſi *Emerach*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, Raymond, dit *Borrel*, qui suit. Ermengaud, qui fit la branche des anciens comtes d'Urgel, rapportée cy-après. *Boniſile*, abbeſſe de saint Pierre de Barcelone en 986. & *Ermengarde*, mariée à *Gerbert* vicomte de Barcelone.

IV. Raymond, dit *Borrel*, comte de Barcelone, remporta de ſignalées victoires sur les Sarasins és années 1003. & 1010. & mourut l'an 1017. Il épouſa *Ermeſinde*, fille de *Roger* II. du nom, comte de Carcaſſonne, morte fort âgée l'an 1058. dont il eut Berenger-Raymond, qui suit.

V. Berenger-Raymond, dit *le Courbé*, comte de Barcelone, mort à la guerre l'an 1035. épouſa 1°. *Sancie*, fille alnée de *Sanche*, comte de Bordeaux & duc de Gaſcogne. 2°. *Guiſle*. Du premier mariage sortirent Raymond-Berenger, premier du nom, qui suit; & *Sanche*, religieux de saint Pons de Tomierres. Et du second vint *Guillaume* comte de Marenſe, mort sans posterité.

VI. Raymond-Berenger, premier du nom, comte de Barcelone, établit en 1068. du conſentement des grands & des juges de la province, les coûtumes dont ſe ſervent encore les Catalans, & mourut le 27. May 1076. Il épouſa 1°. *Eliſabeth* morte vers l'an 1053. 2°. l'an 1053. *Adalmodie*, fille de *Bernard* premier du nom, comte de la Marche, & *d'Amelie* heritiere du comté de la Marche. Du premier mariage vinrent, *Berenger* & *Arnaud*, morts avant l'an 1045. & *Pierre-Raymond*, empoiſonné par ſa mere à l'âge de dix ans. Et du second sortirent *Berenger-Raymond* comte de Barcelone, qui eut un differend avec ſon frere pour le partage de la ſucceſſion paternelle; l'aſſaſſina, & mourut à Jeruſalem sans laiſſer de poſterité. Raymond-Berenger II. qui suit. *Agnés*, mariée à *Guigues* VI. du nom, dit *le Gros*, comte d'Albon & de Grenoble; & *Sancie* de Barcelone.

VII. Raymond-Berenger II. du nom, dit *Tête d'Etoupes*, comte de Barcelone, ſucceda à ſon pere, & fut aſſaſſiné l'an 1082. par le comte Berenger ſon frere. Il épouſa *Machaud*, fille de *Robert* Guiſcard, duc de la Poüille, dont il eut Raymond-Berenger III. qui suit.

VIII. Raymond-Berenger III. du nom, comte de Barcelone, de Provence, de Beſalu & de Cerdagne, né le onze Novembre 1082. ſucceda à ſon pere la même année; prit la ville de Majorque avec la flotte des Piſans l'an 1114. ſe diſtingua à la bataille donnée contre les Mores en 1126. prit l'habit de chevalier du Temple le 14. Juillet 1131. & mourut ſur la fin de ce mois de la même année. Il épouſa 1°. *Marie*, fille de *Roderic*. 2°. en Février 1112. *Douce* comteſſe de Provence, fille unique de *Gilbert* vicomte de Carlat & de Millau, & de *Gerberge* comteſſe de Provence. Elle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* comte d'Arles, dont vint *Stephanie*, mariée à *Raymond* ſeigneur de Baux. Du premier mariage vint N. mariée par traité du premier Octobre 1107. à *Bernard-Guillaume* comte de Beſalu; & du ſecond ſortirent, Raymond-Berenger IV. du nom, comte de Barcelone, qui donna origine à la ſeconde race des rois d'Aragon. *Cherchez* ARAGON. Berenger-Raymond qui suit. *Mahaud Berengere*, premiere femme d'*Alfonſe*

Digitized by Google

VIII. du nom, roi de Caſtille, mort en Février 1149. & *Ximene* de Barcelone, mariée à *Roger* III. du nom, comte de Foix.

IX. BERENGER-RAYMOND comte de Provence, mort l'an 1144. épouſa *Beatrix* comteſſe de Mergueil, dont il eut RAYMOND-BERENGER qui ſuit.

X. RAYMOND-BERENGER comte de Provence, fut troublé dans la poſſeſſion de ce comté par les enfans de Raymond feigneur de Baux ſes couſins; mais le différend fut terminé en Septembre 1150. par l'entremiſe du comte de Barcelone ſon oncle. Il fut tué en trahiſon, ſelon quelques-uns le 5. Avril 1181. & ſelon d'autres, il mourut de la bleſſure qu'il reçut au combat de Nice en 1166. ſans laiſſer d'enfans de *Richilde* de Pologne, veuve d'*Alfonſe* VIII. du nom, roi de Caſtille.

ANCIENS COMTES D'URGEL.

IV. ERMENGAUD I. du nom, ſecond fils de BORREL, comte de Barcelone, dont les ancêtres ſont rapportés cy-devant, & de *Ledgarde* ſa premiere femme, fut comte d'Urgel. Il fut tué par les Sarafins à la bataille de Cordoüe le premier Septembre 1010. ayant eu de N. ſa femme, dont le nom eſt inconnu, ERMENGAUD II. qui ſuit.

V. ERMENGAUD II. du nom, dit *le Pelerin*, comte d'Urgel, mort l'an 1038. à Jeruſalem, épouſa *Conſtance*, laquelle vivoit l'an 1048. dont il eut ERMENGAUD III. qui ſuit.

VI. ERMENGAUD III. du nom, dit *Barbaſter*, comte d'Urgel, né l'an 1032. mourut l'an 1055. de la fatigue qu'il eut au ſiege du château de Barbaſtre ſur les Sarafins, laiſſant de *Clemence* ſa femme, ERMENGAUD IV. qui ſuit.

VII. ERMENGAUD IV. du nom, dit *Gerb*, comte d'Urgel, fit bâtir le château de Gerb, & mourut l'an 1092. ayant eu de *Lucie* ſa femme, ERMENGAUD V. qui ſuit.

VIII. ERMENGAUD V. du nom, comte d'Urgel, fut ſurnommé de *Moyenca*, à cauſe qu'il fut tué dans un combat donné en ce lieu le 14. Septembre 1102. épouſa *Marſe*, fille du fameux dom *Penauzence*, ſeigneur de Valladolid, dont il eut ERMENGAUD VI. du nom, qui ſuit.

IX. ERMENGAUD VI. du nom, dit *le Caſtillan*, comte d'Urgel, mourut en Caſtille ſans poſterité le 28. Juin 1154. Il épouſa 1°. *Douce*, 2°. *Arſende*, dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit vint *Ermengaud*, mort avant ſon pere, &c.

Après ſa mort le comté d'Urgel fut poſſedé par le comte de Barcelone, puis par les rois d'Aragon dont JACQUES fils puiné d'ALFONSE IV. du nom, roi d'Aragon, fit la branche des derniers comtes d'Urgel rapportée cy-devant.

COMTES DE BESALU.

III. OLIBA ſurnommé *le Cabrit*, troiſiéme fils de MIRON, comte de Barcelone, fut comte de Beſalu & de Cerdagne, & mourut l'an 990. ayant eut d'*Ermengarde* ſa femme, BERNARD I. qui ſuit. WIFRED, dit *Gunfred*, qui fit la branche des comtes de Cerdagne rapportée cy-après, *Oliba* évêque d'Auſone, mort l'an 1047.

IV. BERNARD I. du nom, dit *Taillefer*, comte de Beſalu, ſe noya en paſſant le Rhône le 26. Septembre 1020. Il épouſa *Tate*, dont il eut GUILLAUME-BERNARD, qui ſuit.

V. GUILLAUME-BERNARD, dit *le Gras*, comte de Beſalu, mort l'an 1052. avoit épouſé *Adelais*, dont il eut *Guillaume*, dit *Tronn*, tué du conſentement de ſon frere & de quelques grands; & BERNARD-GUILLAUME, qui ſuit.

VI. BERNARD-GUILLAUME fut comte de Beſalu après la mort de ſon pere, & mourut fort âgé vers l'an 1111. Il épouſa 1°. *Ermengarde*, 2°. N. de Barcelone, fille de *Raymond-Berenger* III. du nom, comte de Barcelone, deſquelles il n'eut point d'enfans, & laiſſa ce comté à Raymond-Berenger III. du nom, comte de Barcelone ſon beau-pere.

COMTES DE CERDAGNE.

IV. WIFRED ou GUIFRED, ſecond fils d'OLIBA, dit *le Cabrit*, comte de Beſalu, dont les ancêtres ſont rapportés à l'article de BESALU, fut comte de Cerdagne, & mourut l'an 1050. Il épouſa 1°. avant l'an 1007. *Guiſle*, morte l'an 1019. 2°. vers l'an 1026. *Eliſabeth*. Du premier mariage ſortirent RAYMOND-GUIFRED, qui ſuit. *Guifred*, archevêque de Narbonne, mort en 1079. *Ardouin*, nommé dans le teſtament de ſon pere. *Guillaume*, évêque d'Urgel. *Berenger*, évêque de Gironne; & *Fidez*, mentionnée dans le teſtament de ſon pere. Et du ſecond mariage vinrent *Bernard*, à qui ſon pere laiſſa par teſtament le comté de Bergit; & *Berenger*, nommé dans le teſtament de ſon pere.

V. RAYMOND-GUIFRED comte de Cerdagne, mort l'an 1068. épouſa *Adelais*, fille de *Pierre-Raymond* comte de Beziers, & de Carcaſſonne, & de *Raugarde* de la Marche, dont il eut GUILLAUME-RAYMOND, qui ſuit; & *Henri*, vaillant chevalier, qui vivoit l'an 1102.

VI. GUILLAUME-RAYMOND comte de Cerdagne, mourut vers l'an 1096. Il épouſa 1°. *Eliſabeth*, morte avant le mois de Decembre 1071. ſans enfans. 2°. *Sancie*, vivante en 1086. dont il eut *Guillaume-Jourdain* comte de Cerdagne, qui fit le voyage de Jeruſalem l'an 1102. & mourut l'an 1103. d'un coup de fléche qu'il reçut auprès de Tripoli; & BERNARD-GUILLAUME, qui ſuit.

VII. BERNARD-GUILLAUME comte de Cerdagne, mourut ſans poſterité l'an 1117. & laiſſa ce comté à Raymond-Berenger III. du nom comte de Barcelone.

Après la mort de Jean premier du nom, roi d'Aragon & comte de Barcelone, arrivée l'an 1395. ſes états furent uſurpés par ſon frere puiné *Martin*, au préjudice d'*Iolande* ſa fille, mariée en 1400. à *Louis* II. roi de Navarre. (En parlant de Jean I. du nom, roi d'Aragon, nous avons remarqué qu'après la mort du roi Jean I. arrivée en 1395. ſes états furent uſurpés par ſon frere puiné *Martin*.) Les habitans de Barcelone ſe ſeparerent des Aragonois, qui ne vouloient point de prince étranger; & s'étant gouvernés quelque-tems en Republique, ils appellerent les princes de la maiſon d'Anjou, par une celebre ambaſſade envoyée à *René* roi de Naples, &c. comte de Provence pour le preſſer de venir faire valoir ſes droits, & prendre poſſeſſion du royaume d'Aragon. *Jean* d'Anjou, duc de Calabre, fils du roi *René*, ſe mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelone en 1470. Après ſa mort, les princes de la maiſon d'Anjou ayant manqué en peu de tems, le comté de Barcelone ſe ſoûmit à *Jean* II. roi d'Aragon. *Charles* comte du Maine, qui avoit ſuccedé au roi *René* en 1480. nomma ſon heritier univerſel le roi *Louis* XI. à qui ce teſtament fait en l'année 1481. remettoit tous ſes droits ſur l'Aragon, & le comté de Barcelone. Mais les guerres des François en Italie leur firent negliger ces droits. L'empereur Charles V. étoit ſi perſuadé qu'ils étoient legitimes, que par le traité de Crépi de l'année 1544. il en tira une ceſſion du roi François I. Les Catalans ayant ſecoüé le joug des Eſpagnols en 1640. appellerent les François, qui furent maîtres de Barcelone juſqu'en 1652. que cette ville fut reprife durant les guerres civiles de France, après un ſiege de quinze mois. Pendant les dernieres guerres, les François emporterent Barcelone en 1697. ſous le commandement du duc de Vendôme. Ce prince donna des marques d'une prudence & d'une valeur conſommée pendant ce ſiege, qui, de l'aveu des plus habiles guerriers, eſt un des plus beaux qui ſe ſoient faits depuis long-tems. Les François rendirent cette place la même année, par le traité de paix de Riſwick. Quoique les habitans de Barcelone euſſent prêté ſerment de fidelité au roi d'Eſpagne Philippe V. qui s'étoit rendu chez eux en perſonne, & qu'ils euſſent reçus de lui la confirmation de leurs privileges, ils ne laiſſerent pas d'inviter peu après les Anglois & les Hollandois, de les venir aſſieger, ce qu'ils firent avec ſuccés. Le gouverneur ayant été obligé de ceder aux factions du dedans en Octobre 1705. l'archiduc Charles depuis empereur VI. du nom,

Digitized by Google

y fut reçu peu après, & proclamé roi par ce peuple infidele. L'année ſuivante pendant que l'archiduc étoit dans cette place, le roi Philippe V. aſſiſté des François vint l'aſſieger : il prit le fort de Mont-jouy ; mais les flottes des Alliés étant venuës au ſecours des revoltés, il fallut abandonner cette entrepriſe, & ſe retirer le 12. May 1706. Malgré le traité ſigné à Utrecht en 1713. qui portoit que les troupes de l'empereur évacueroient la Catalogne, & qui fut executé, les Barcelonois perſiſtant dans leur revolte, ne voulurent point reconnoître leur roi legitime : ils eſſuyerent un blocus d'un an, qui fut ſuivi d'un terrible bombardement, & enfin d'un ſiege de 62. jours de tranchée ouverte par le maréchal de Berwick, au bout deſquels la ville fut forcée par aſſaut le onze Septembre 1714. La miſericorde du vainqueur empêcha qu'elle ne fut pillée & brûlée comme ils meritoient : on leur accorda ſeulement la vie & l'exemption du pillage ; & par-là ils perdirent tous leurs privileges, dans leſquels ils ont été depuis rétablis par la clemence du roi. Barcelone eſt ſituée dans une plaine le long de la mer. L'ancienne ville eſt ſeparée de la ville neuve, par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une ſeconde muraille, fortifiée de foſſés à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & baſtions. L'égliſe cathedrale eſt grande, & ornée de deux hautes tours. Il y a un chapitre compoſé d'onze dignités & de trente-quatre chanoines, dont il y en a un qu'ils nomment *du roi* : les autres ſont onze prêtres, onze diacres, onze ſousdiacres, douze benefices, qu'ils appellent *Pavordias* ou *Prévôtés* ; deux cens beneficiers ſimples, huit cens autres chapelains, quatre hebdomadaires, &c. Il y a huit paroiſſes dans la ville & deux cens treize dans tout le diocéſe. Il y a encore l'égliſe de Notre-Dame *de Pino*, avec divers palais, & nombre de maiſons eccleſiaſtiques & religieuſes. Les palais de l'évêque, du gouverneur, de l'inquiſition, &c. ſont magnifiques. La place de ſaint Michel eſt des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutiſſent, & elles ſont toutes tres-propres ; ce qui eſt aſſez rare en Eſpagne. Le port eſt auſſi fort commode, & rend la ville tres-marchande. Il eſt d'un côté à l'abri des vents, à cauſe du Mont-jouy, qui s'avance en mer en forme de promontoire ; & de l'autre, par un mole, long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. On y voit au bout le fanal, & une petite forteresſe, où l'on tient garniſon. Quatre rois d'Aragon y ſont morts en divers tems ; ſçavoir l'an 1291. Alfonſe III. en 1327. Jacques II. en 1336. Alfonſe IV. & en 1479. Jean II. Nous avons le catalogue des évêques de Barcelone dans le ſecond volume d'*Hiſpania illuſtrata*. * Roderic de *Tolede*, *l.* 6. *de reb. Hiſpan. c.* 3. Marinæus, *l.* 9. Surita, *in annal.* Momich. *hiſt. de Catal.* Etienne Barellas, *hiſt. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jerôme Jorba, *Excell. de Barcel.* Du Puy, *Droits du Roi.* Merula. Nonius. Mariana. Baluze. Imhof, &c. *Cherchez* ARAGON.

CONCILES DE BARCELONE.

Le premier fut aſſemblé environ l'an 540. par ſept évêques, qui y firent pluſieurs canons, dont il ne nous reſte que dix. Il en fut tenu un autre ſous le regne de Recarede, en 599. ou 603. ſelon d'autres, dont il nous reſte quatre canons. Les deux premiers ſont contre les Simoniaques ; le troiſiéme, contre l'ordination des Laïques ; & le dernier, contre les perſonnes qui ſe marioient, après avoir fait vœu de chaſteté. Hugues, cardinal, legat du ſaint ſiege, en tint un l'an 1064. où les loix des Goths furent abrogées.

BARCELONE (le comté de) *Barcinonenſis Comitatus.* Charlemagne ayant pris la ville de Barcelone ſur les Maures, y établit un gouverneur, ſous le titre de comte. Les ſucceſſeurs de ce gouverneur ſe rendirent proprietaires de ce gouvernement, & l'aggrandirent : en ſorte que dans la ſuite, il enferma les comtés de Befalu, de Cerdagne, de Rouſſillon, d'Empurie & d'Urgel, avec celui de Barcelone ; mais tout cela fut uni au royaume d'Aragon, par le mariage de Raymond V. comte de Barcelone, avec Petronille, fille unique de Ramire II. roi d'Aragon, qu'il épouſa l'an 1137. * *Voyez* BARCELONE, ville.

BARCELONE ou BARCELONETTE, *Barcelona* & *villa Barcelonæ*, ville & vallée autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les états de Savoye, fut bâtie en 1232. du tems de Raymond-Berenger V. de ce nom, comte de Provence, qui lui fit donner le nom de *Barcelone*, en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ſes ayeux étoient venus en Provence. D'autres diſent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville ſous le regne d'Ildefonſe ou Alfonſe comte de Provence ; & qu'ayant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la retablir ſous Raymond V. Elle eſt la principale place du territoire adjacent, que l'on appelle *le val de Barcelone*. Cette ville avec ſa vallée a été cedée à la France par la paix d'Utrecht en 1713. & a appartenu au comte de Provence juſqu'en 1388. que le duc de Savoye s'en eſt emparé. * Baudrand.

BARCELOR, *Barcelorium*, ville des Indes ſur les côtes de Malabar, avec un port aſſez commode, entre Goa, qu'elle a au ſeptentrion, & Mangalor au midi. Elle eſt capitale du royaume de Canara. Barcelor a été autrefois aux Portugais, à qui les Hollandois l'ont enlevée. On tient que le territoire de cette ville eſt un des plus agréables de l'univers. * Sur cela *conſultez*, un témoin oculaire Pierre de la Valle, *Itiner. tom.* 4. Sanſon. Baudrand.

BARCELOS, ſur la riviere de Cavado, en Latin, *Barcelum*. Cette ville n'étoit qu'un comté qui appartenoit à la maiſon de Pereira, d'où elle eſt entrée dans celle de Portugal, & a été érigée en duché, auquel, les rois d'Eſpagne ont attaché la grandeſſe. Elle eſt au deſſous de Brague, environ à une lieuë de l'embouchure du Cavado dans l'ocean. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Celiobriga Celtemorum*. Melchior di Pego a écrit en Portugais un traité des antiquités de Barcelos. * *Antiguidades de Barcelos.*

BARCENA, lac de l'Abiſſinie en Afrique. On le place dans le royaume d'Amara, aux confins de Zanguebar, & ſous la ligne. On y met une ville de même nom ſur ſa côte ſeptentrionale, & on en fait ſortir la riviere d'Abanwy. Enfin, on prétend que c'eſt celui que Ptolomée a nommé *Coloe*. Mais ſi ce lac eſt veritablement la ſource de l'Abanwy, qui eſt le Nil, il doit être ſous le douziéme degré de latitude. * Maty, *Diction.*

BARCEPHA, *cherchez* MOISE BARCEPHA.

BARCHA, ſurnom d'une illuſtre famille de Carthage, d'où ſont ſortis Annibal, & ſon pere Amilcar : c'eſt delà qu'eſt venu le ſurnom de *Faction Barchine*, *Barchina Factio*. * Titius-Livius, *lib.* 2. *Bell. Punic.*

BARCHOCHEBAS, *voyez* BARCOCHEBAS.

BARCHON DE LAYE ou BARCHIN, *Barchonium*, bourg ou petite ville d'Eſpagne, ſituée dans la Caſtille-Nouvelle, à ſept lieuës de Cuença du côté du midi. On conte une avanture aſſez ſinguliere arrivée en ce lieu l'an 1657. Un homme rêva toutes les nuits pendant longtems, qu'il voyoit en un certain endroit d'un montagne voiſine un château, dont le maître & la maîtreſſe lui montroient un lieu où il devoit y avoir quantité d'or & d'argent caché. Laſſé de ces viſions, il avertit le magiſtrat du lieu. On fit creuſer à la place que cet homme marquoit, dont on arracha les arbres. A douze ou quinze pieds de profondeur, on découvrit des murailles, & enfin le château, tel que le ſongeur l'avoit vû, & qu'on le voit encore aujourd'hui, compoſé d'une cour, de deux degrés, de pluſieurs chambres, d'un moulin à bras, d'une cave & d'un puits, dans lequel on trouva des os de geant, & de groſſes lames d'épée. On ne chercha pas le tréſor plus avant. Le faiſeur du conte préſume qu'on en fut empêché par la crainte de faire une trop grande dépenſe en anatomiſant la montagne. Quoi qu'il en ſoit, la choſe en elle-même n'a rien de fort difficile à croire ; mais les ſonges ont fort l'air d'une fourberie, ou d'un enjolivement de l'aventure. * Maty, *Diction.*

BARCKSHIRE, province de l'Angleterre, & une de celle de l'Oüeſt. Les François l'appellent *le comté de Berci*. Elle eſt bornée au levant par le comté de Surrey ;

Digitized by Google

au midi par celui de Hampts ; au couchant par la province de Wilt ; & au septentrion par la Tamise, qui la sépare des provinces d'Oxfort & de Bouquingham. Cette province a environ 45. milles de long, & 25. milles de largeur : on y compte cent quarante paroisses, & onze villes à marché ; sçavoir Reading la capitale, au confluent de la Tamise & du Kennet ; Abington, Windsor, Willingford, & Maidenhead sur la Tamise ; Gungerford & Newberry sur le Kennet, Faringdon, East-Ilsey, Langbourn, & Ockingham. Cette derniere ville, & Newberry sont des baronies ; Abington comté : toute la province est du diocèse de Salisbury. Le pays est agréable, l'air bon, le terroir fertile. Ses principaux biens sont les blés, le bétail, la volaille, le gibier, le poisson, la laine, & les bois, sur-tout les chênes. Il y a une belle manufacture de draps à Faringdon. * *Etat prés. de la Gr. Bret.*

BARCLAY (Alexandre) évêque suffragant du diocèse de Bath en Angleterre, sous le regne d'Henri VIII. & d'Edoüard VI. étoit Ecossois, selon quelques-uns. Cependant Pitseus croit qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du comté de Devon, où il fut chapelain de de Sainte-Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Benedictins, d'où il passa dans l'ordre de saint François ; & enfin ayant été long-tems aumônier de Thomas Cornitz évêque, il fut suffragant de Bath. Il est différent d'un autre Gilbert BARCLAY, évêque de Bath, mort des l'an 1452. sous le regne d'Edoüard VI. Il a écrit divers traités, & il en a traduit d'autres de Latin en Anglois, & est mort en 1581. * Pitseus, *de script. Angl.* Godowin. *de episcop. Bathon.*

BARCLAY (Guillaume) jurisconsulte du XVI. siecle, natif d'Aberdéen ville d'Ecosse, sortoit d'une des plus anciennes familles d'Ecosse. Il avoit lui-même passé sa jeunesse à la cour ; mais y ayant perdu son tems & son bien, & voyant son pays ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il se mit à étudier, quoiqu'en la trentiéme année de son âge. Il apprit le droit à Bourges sous Cujas, & y fit en peu de tems un si grand progrès, qu'il se vit bientôt en état de le pouvoir enseigner. Le Pere Edmond-Hay Jesuite son oncle, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une chaire de professeur en droit dans l'Université de Pont-à-Mousson, qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 1579. Guillaume Barclay y fut tres-estimé du duc de Lorraine, qui l'honora d'une charge de conseiller d'état, & de maitre des requêtes. Il y devint amoureux d'une demoiselle de la maison de Malleville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, & il obtint de Jacques roi d'Ecosse, une attestation datée du 28. Mars 1582 par laquelle ce prince témoignoit que la maison de Barclay étoit noble & ancienne, & alliée aux plus illustres familles d'Ecosse. Depuis, Guillaume Barclay, que l'on avoit desservi auprés du duc de Lorraine, passa en 1603. en Angleterre, où le roi Jacques I. avoit succedé à la reine Elisabeth. Les Protestans n'y vouloient pas souffrir les Catholiques. Le roi le reçut neanmoins avec bonté, & le fit même conseiller d'état ; mais la necessité où l'on le mettoit d'embrasser la religion Anglicane, le fit retourner en France en 1604. On lui fit avoir la premiere chaire de professeur royal dans l'université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. & y fut enterré chez les Cordeliers. Il a écrit divers ouvrages : *De potestate papæ. De regno & regali potestate advertus Monarchomachas. In tract tolos Pandectarum de rebus creditis & de jurejurando.* * Philippus Thomasin. *in vit. Dod.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illustr.* Laurenzo Crasso, *elog. d'Hom. Letter. P. II. crit.* Bayle, *Dictionn. crit.*

BARCLAY (Jean) fils de *Guillaume*, nâquit en France, lorsque son pere y étoit professeur en droit à Pont-à-Mousson, le 28. Janvier 1582. Il fut élevé avec beaucoup de soin, & l'an 1603. il suivit son pere en Angleterre, où il publia un tres-beau poëme, sur le couronnement du roi Jacques, auquel il dedia la premiere partie de son *Euphormion*. Ce prince charmé de son esprit, le voulut retenir en Angleterre ; mais son pere craignant que les sentimens des Protestans ne fissent impression sur son esprit, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce sçavant jurisconsulte, Jean Barclay retourna en Angleterre vers l'an 1606. où le roi Jacques lui donna des emplois considerables. On dit même qu'il eut beaucoup de part à un ouvrage de controverse que ce prince publia, & qui est intitulé : *Famosus typus & Conculcatus triplex.* Ce qui a persuadé à divers auteurs que ces sentimens n'étoient pas aussi orthodoxes que ceux de son pere. Il assure pourtant qu'ils ont été toujours tres-purs, & que la frequentation des Protestans ne devint point contagieuse à sa créance. Quoi qu'il en soit, Barclay s'étant formé sur le style de Petrone, acheva alors son *Satyricon Euphormionis*, en deux livres, & en fit l'Apologie. Mais n'étant pas-satisfait de son séjour en Angleterre, soit que ce fût par un principe de conscience, ou par mécontentement, il revint en France, & de-là il passa à Rome, sous le pontificat du pape Paul V. Sa réputation l'avoit devancé dans cette ville : il y trouva d'illustres protecteurs, entr'autres le sçavant cardinal Maphée Barberin, qui fut depuis pape, sous le nom d'Urbain VIII. Paul V. & Gregoire XV. lui firent du bien. Barclay étoit extrêmement particulier & melancolique : il avoit un beau jardin dans sa maison, où il s'occupoit l'après-midi à cultiver des fleurs : il passoit le matin dans son cabinet, & ne voyoit personne. Ce fut pendant son séjour à Rome en 1617. qu'il publia *Parænesis ad Scotanos* ; mais comme cette sorte d'occupation doit être celle d'un theologien, Barclay qui ne l'étoit point, n'y réüssit pas trop bien, & acquit plus de gloire par son *Argenis*, que l'on imprima en France. Il avoit publié à Londres, un traité intitulé, *Icon animorum* ; l'histoire de la Fougade d'Angleterre ; un traité intitulé *Piscas*, contre le cardinal Bellarmin, qui avoit combattu le traité de son pere sur la puissance des rois ; & un recuëil de poëses en trois livres. On attendoit d'autres ouvrages de sa plume, lorsqu'il mourut de la pierre le 12. Août de l'an 1621. Il s'étoit marié à Paris, & avoit eu un fils à qui le pape Urbain VIII. donna depuis des benefices. Les vers de Barclay, que l'on a recuëillis en trois livres, ne valent pas sa prose, mais la beauté de son esprit n'y éclate pas moins. Comme il s'est voulu proposer Petrone pour modele dans son *Argenis* ; il a tâché aussi de l'imiter dans ses vers : quoiqu'il en ait assez bien pris le tour, il ne la pourtant pû tellement suivre par-tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain, & même d'Apulée. Mais d'ailleurs, il n'y est pas moins fertile en inventions, que dans son *Argenis*. Au reste, ses poëses ne sont pas écrites par-tout dans la derniere pureté de la langue en laquelle il écrivoit : il y a même de legeres fautes contre les regles de la quantité. * Imperialis, *in Museo Histor.* Thomasin. *in vit. illustr. Viror.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illustr. cap.* 17. *&c.* Smickr. Med. *in observat. aliquot de poetis quibusdam, &c.* Vid. & Ghilini, & L. Crasso, *Elog. Ital.* Olaüs Borrichius, *Dissertat. 5. de poetis Latin. n.* 190. *pag.* 149. Idem, *n.* 199. *pag.* 155. au sujet d'Owen. Bayle, *Dictionn. crit.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les poëtes modernes, tom.* 8.

BARCLAY (Robert) né à Edimbourg en 1648. étoit fils du colonel *David* Barclay, descendant des Barclays de Mathers & chefs de cette famille ; & de *Catherine* Gordon, fille de *Robert* Gordon & de Gordonstone, fils du comte de Southerland. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle *Robert* Barclay, président du college Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pere, qu'il perdit peu de tems après à l'âge de seize ans l'an 1644. Bientôt après il s'associa aux Quakers ou Tremblears, parmi lesquels il se maria à l'âge de 22. ans, & eut sept enfans qui lui ont survécu. Il passoit pour un grand homme, tant par rapport à son âge, que par rapport à ses dons naturels & acquis. Il écrivit plusieurs livres pour la défense du Christianisme, selon l'idée qu'en ont les Trembleurs, & sur-tout une *Apologie pour la Theologie Chrétienne*, qu'il dédia au roi d'Angleterre Charles II. Il l'écrivit en latin, & la traduisit ensuite en anglois. Le caractere qu'on a donné de Barclay après sa mort, c'est qu'il avoit un jugement solide ; qu'il

Digitized by Google

étoit fort dans le raisonnement, supportant le travail & la peine avec plaisir; d'une humeur gaïe, sans être volage; d'une conversation aisée, & pourtant reguliere; sçavant homme & bon Chrétien; mais ce sont les Trembleurs qui parlent ainsi de lui. Il mourut âgé de 42. ans le 3. Octobre 1690. dans sa maison d'Uric, dans le comté de Monros en Ecosse. * *Dict. Anglois.*

BARCOCHEBAS, BAR-COCHAB ou BENCOCHAB, fameux imposteur qui se disoit le messie du tems que l'empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jerusalem l'an 131. de Jesus-Christ. Ce nom signifie en hebreu *enfant de l'étoile*; & il le prit, faisant allusion à la prophetie, qui dit qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur stella ex Jacob*. Barcochebas fortifia la ville de Bitter ou Bithoron, entre Cesarée & Diospolis, & se rendit maître de cinquante forteresses & de 980. villages dans la Judée, exerçant mille cruautés contre les Chrétiens. Il eut grand nombre de sectateurs, par le credit d'Akiba celebre rabbin, qui l'autorisoit; & il fut chef des Juifs qui cherchoient le moyen de se revolter, parce qu'ils ne pouvoient souffrir les abominations qu'ils voyoient exercer dans leur ville. L'empereur Adrien y avoit élevé un temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le temple du vrai Dieu, bâti par Salomon; il avoit placé sa statuë dans le lieu appellé *le Saint des Saints*; il avoit dédié un temple à Venus sur le sepulchre de Jesus-Christ, & sur la crêche de Bethléem. Rufus, gouverneur de Judée, ne put appaiser cette sedition; & l'empereur fut obligé d'y envoyer Julius Severus, celebre capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expedition. Ce general, après avoir coupé les vivres aux Juifs, & les avoir affoiblis en les attaquant separément, en resserra les restes dans la ville de Bitter, qui fut emportée après une défense de trois ans & demi l'an 134. de Jesus-Christ. Barcochebas y fut tué; & les Thalmudistes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts, on vit un gros serpent entortillé autour de son cou. Les Juifs furent presque entierement détruits dans cette guerre, qui dura encore quelques-tems; car il y en eut environ cinq cens quatre-vingt mille de tués, outre une infinité d'autres qui perirent par la faim, les maladies & le feu. Barcochebas fut depuis appellé *Bar-cozebach*, c'est-à-dire, *fils de mensonge*. * Christian Mathias, *in Alc. Adriano.* Pere Pezron, *antiq. des tems.*

BARCOK, *Al Malek Al Dhaher Abusaïd*, Circassien de nation, est le premier des sultans d'Egypte, de la seconde dynastie des Mammelucs, nommés *Borgites & Circassiens*. Il fut élevé sur le thrône après la déposition d'*Al Malek al Saleh Hagi*, qui fut le dernier sultan de la premiere dynastie des mêmes Mammelucs, surnommés *Bahrites* & *Turcomans*, l'an de l'hegire 784. de Jesus-Christ 1382. Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé *Otiman*, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut porté en Egypte, & vendu à un officier des Mammelucs Turcomans. L'an 791. de l'hegire, de Jesus-Christ 1388. le sultan Malek al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok, qui fut empriſonné. Mais l'année suivante Barcok remonta sur le thrône. L'an 794. il fit son entrée au Caire; & Cara Joseph, prince des Turcomans, de la premiere dynastie, surnommée du *Mouton noir*, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui envoya les clefs. Le sultan en échange l'honora d'une veste, & le declara son lieutenant general dans les états qu'il possedoit. L'an 795. le sultan Ahmed, fils d'Avis, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, se vint jetter entre les bras du sultan Barcok, qui lui fit de grands honneurs. Il lui apprit que Tamerlan avoit conquis la Perse, l'Iraque, la ville de Tauris, & presque toute la province d'Adherbigian, & que ce prince lui avoit depêché des ambassadeurs. Sur ces avis le sultan fit suivre ces ambassadeurs, & les fit perir avant qu'ils fussent arrivés en Egypte. Tamerlan, irrité de cette perfidie, tourna ses armes vers la Syrie, assiega la ville de Roha ou Edesse qu'il prit d'assaut, & en fit passer tous les habitans au fil de l'épée. Après cette vengeance il rebroussa chemin. L'an 796. Barcok partit d'Egypte, menant avec soi Ahmed, fils d'Avis, & marcha avec son armée du côté de d'Alep, que Tamerlan menaçoit. Quand il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands presens, & le fit revêtir de toutes les marques de la royauté. Ahmed prit si bien son tems, qu'il rentra dans Bagdet 1 an, dès qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du sultan. L'an 797. Bajazet, premier du nom, sultan des Turcs Ottomans, envoya une ambassade solemnelle avec de fort riches presens à Barcok, qui étoit de retour en Egypte, pour obtenir du calife, qui demeuroit au Caire près de Barcok, le titre de *sultan de Rom*, c'est-à-dire, *empereur des Romains*. Il l'obtint, mais ce titre ne lui servit de rien contre Tamerlan. Barcok, de retour en Egypte, apprit que Tamerlan étoit retourné vers les Indes. Delivré d'un si terrible voisin, il affermit son autorité dans la Syrie. L'an 801. de l'hegire, de Jesus-Christ 1398. ce sultan plein de gloire & de bonheur, paisible posſesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut à l'âge de 60. ans, dont il en avoit regné dix-sept; & laissa pour successeur son fils *Zeineddin Farage*, surnommé *Malek al Nasser*. On raconte que Barcok se voyant menacé par Tamerlan, dit: *Je ne crains pas ce boiteux; car tous les Musulmans me secoureront contre lui, qui s'est declaré l'ennemi juré du Musulmanisme. Mais s'il y a quelque chose à craindre pour l'Egypte, c'est du côté du fils d'Otman*, entendant par-là Bajazet, empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses successeurs. Ce fut-là un prognostique de ce qui arriva sous Selim I. du nom, sultan des Turcs, qui non seulement conquit l'Egypte, mais exterminia entierement la race de Barcok, & la dynastie des Mammelucs Circassiens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARCONDORP (Jean) docteur de Paris, *cherchez* BACON.

BARCOS (Martin de) abbé de S. Cyran, l'un des grands hommes du dernier siecle, étoit né à Bayone d'une des premieres familles de la ville. Il étoit neveu par sa mere, de l'illustre Jean du Verger de Hauranne, qui lui donna les premiers élemens des sciences & de la pieté. Ensuite il fut envoyé à Louvain avec M. d'Anguibert son cousin-germain, pour finir ses études auprès du docte Janſenius, depuis évêque d'Ypres, intime ami de M. du Verger. Quelques années après, celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilli, pour prendre soin de l'éducation de son jeune fils, l'estimant plus heureux dans une telle occupation, qu'à la cour du cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait demander pour le prendre près de sa personne. M. d'Anguibert, qui servoit comme de secretaire à M. du Verger, étant mort, de Barcos alla prendre sa place auprés de son oncle, qui cultiva tellement sa pieté & son sçavoir, qu'il en fit un saint & sçavant ecclesiastique. Il n'entreprenoit rien de conſequence, que de Barcos son neveu n'eût part à la gloire de l'execution. Il partagea avec lui son travail & ses études. Ce fut alors que de Barcos lia une étroite union avec M. Arnauld docteur, avec qui il fut depuis enveloppé dans la grande affaire de la frequente communion. Après la mort de Jean du Verger, la reine mere donna son abbaye de S. Cyran à de Barcos, dont elle connoiſſoit le rare merite. Il en prit posſeſſion le 9. de May 1644. & médita auſſi-tôt d'y établir la réforme. Au bout de quelques années il y alla se renfermer, & donner lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux reguliers, releva les ruines de l'église, meubla la sacriſtie, enrichit la bibliotheque. Ensuite il établit la réforme la plus exacte que l'on ait vûë dans l'ordre de saint Benoît en ces derniers siecles. Elle conſiſtoit à suivre à la lettre la regle de ce saint patriarche; & lui-même se trouvoit le premier à tout, de nuit & de jour, quoiqu'il reünt toûjours son habit eccleſiaſtique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux solemnels. Il mourut dans ces exercices de pénitence au mois d'Août 1678. après avoir paſſé 35. ans dans la charge d'abbé. * Dionÿ. Sammarth. *Gall. Chriſt. tom. 2. Mem. du tems.*

BARD (Pierre) natif du diocese de Tournay en Flandres, religieux de l'ordre des Celestins, fut fort ai-

Digitized by Google

mé du roi Loüis XII. qui se servoit de son conseil, & se confessoit même à lui. Ce prince lui offrit un évêché, que le Pere Bard refusa par un sentiment d'humilité. Après avoir été provincial general de son ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en réputation de sainteté. * *Hist. des Celestins, Ms. biblioth. Paris.*

BARD, *Bardium*, ville d'Allemagne dans la Pomeranie citerieure, & dans le territoire ou seigneurie de même nom, avec un ancien château des ducs, & un port assez ample de la mer Baltique. Elle appartient au roi de Suede, à qui elle a été accordée par le traité de Vestphalie. Elle est qu'à trois milles d'Allemagne des frontieres du duché de Mecklenbourg au levant, & à sept de Rostoch. L'électeur de Brandebourg la prit en 1677. & deux ans après il la rendit aux Suedois, par le traité de paix fait à S. Germain-en-Laye près Paris en 1679. * Bourgon. *Geogr. hist.*

BARD (la seigneurie de) pays dans la Pomeranie citerieure en Allemagne, est située entre le duché de Mecklenbourg, le comté de Gutzkon, l'isle de Rugen & la mer Baltique. Il a, suivant quelques-uns, environ dix lieuës de long, & huit de large: il a titre de duché. Bard en est la capitale, Stralsund & Damgarten en sont les villes principales. * Maty, *dict. geograph.* Baudrand, *dict. geograph.*

BARD, *Bardum*, petite ville, & plûtôt château & bourg de la Savoye dans le duché d'Aouste, est situé fur une colline près de la riviere de Doria-Baltea, entre la ville d'Aouste & celle d'Yvrée. Mal à propos quelques cartes nouvelles l'attribuent à l'Italie; car il n'est point d'Italie, quoique situé par-de-là les Alpes. * Maty, *dict. geograph.* Baudrand, *dict. geograph.*

BARDANES, qu'on surnomma *le Turc*, étoit general des troupes de l'empire d'Irene, & entreprit de le mettre fur le thrône, fous l'empire d'Irene. On dit qu'un solitaire lui conseilla d'abandonner ce dessein, qui lui coûteroit les bien & les yeux. Bardanes fut proclamé empereur par l'armée qu'il commandoit: mais sçachant que Nicephore, patrice & intendant des finances, l'étoit déja mis la couronne fur la tête, il refusa la pourpre, & fut même se confiner dans un monastere, où le même Nicephore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne se repentît d'avoir refusé l'empire. * Theophanes, *Misc. l.* 24. *c.* 25. Cedrenus, *in Nicoph.*

BARDANES, *cherchez* PHILIPPIQUE BARDANES.

BARDAS, dont il est parlé dans la Vie de S. Theodore *Studite*, étoit proche parent de l'empereur Leon l'*Armenien*, commandoit pour lui une armée en Orient, & étoit un homme violent qui persecuta cruellement les Catholiques en faveur des Iconomaques. Vers l'an 818. il se trouva malade jusqu'à l'extrémité dans Smyrne, où le même Theodore étoit prisonnier, pour avoir soûtenu le culte des saintes images. Un Catholique, domestique de Bardas, lui conseilla d'avoir recours aux prieres de ce saint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse il obtint la santé par les prieres de Theodore. Mais étant retombé dans ses erreurs, il se vit attaqué du même mal, & mourut en un instant. * Michaël *Studit. in Vit. Theod.*

BARDAS, patrice de Constantinople dans le IX. siecle, frere de Theodora, mere de Michel III. dit *le Buveur*, fut un des tuteurs de ce prince après la mort de Theophile au mois de Janvier 842. Son ambition le porta à flatter les mauvaises inclinations de son pupille, qui par reconnoissance lui sacrifia Theoctiste son autre tuteur. Theodora ne put souffrir cette mort sans s'en plaindre: mais elle eut bientôt à ne songer qu'à elle-même, on la chassa honteusement du palais. Michel ne songea plus qu'à ses plaisirs, sans craindre qu'on lui en fît des reproches; & Bardas gouverna avec une autorité absolûë, sous le titre de Curopalate, ou de grand-maître du palais. Pour acquerir cette liberté, il avoit fallu commettre encore une autre violence. Saint Ignace patriarche de Constantinople reprenoit severement Bardas, & du mauvais traitement fait à Theodora, & de la maniere scandaleuse dont il vivoit. On le chassa; Photius fut mis en sa place, & cet attentat fut la source malheureuse du schisme de l'église Grecque. Environ deux ans après, c'est-à-dire, en 860. Bardas se frayant un chemin à l'empire, engagea Michel à l'honorer de la dignité de Cesar: mais le peu de foin qu'il prit d'observer les caracteres de ceux qui contribuoient aux plaisirs de l'empereur, fut cause de sa ruine. Basile le *Macedonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, vint à plaire au prince, dans la confidence de qui il entra: & comme il ne pouvoit faire une grande fortune tant que Bardas seroit à la tête des affaires, il s'appliqua à le rendre suspect, & n'eut pas de peine à en venir à bout. Bardas s'en apperçut, & voulut pourvoir à sa sureté; mais on l'amusa par de vaines promesses; & lorsqu'on vit qu'il ne pouvoit échapper, on le fit mourir le 1. Avril de l'an 866. * Curopalate. Zonaras. Nicetas & Glicas.

BARDAS, dit *Sclere*, general d'armée sous l'empereur Jean Zimiscés, s'acquit beaucoup de credit & de réputation. C'étoit un homme ambitieux, hardi & entreprenant. Après la mort de Zimiscés en 975. il se souleva contre Basile II. & Constantin *le jeune* Porphyrogenete, & se fit proclamer empereur par ses troupes. Basile II. quoique jeune, fit partir Pierre Phocas pour le combattre; mais celui-ci ayant été battu, Leon maître de la garderobe marcha contre le rebelle avec de nouvelles troupes; & après avoir défait en deux rencontres les factieux, il fut défait lui-même & fait prisonnier. Pierre Phocas fut encore plus malheureux, puisqu'il demeura fur le champ de bataille. Sclere équipa aussi une flotte, mais elle fut battuë. On lui opposa ensuite Bardas Phocas, que lui-même avoit autrefois rangé à la raison, sous le regne de Jean Zimescés, contre qui ce Bardas s'étoit revolté. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, ne put terminer la guerre, on se retira avec égal avantage: le lendemain les generaux resolurent de se battre en duël. Sclere y fut blessé d'angereusement, & relevé aussi-tôt par quelques-uns des siens: mais la plûpart le croyant mort, prirent la fuite vers l'an 986. & Sclere fut réduit à chercher un asyle dans les états du calife de Bagdad, qui le fit arreter prisonnier. * Curopalate. Zonaras, &c.

BARDAX (Ibandus) jurisconsulte d'Aragon, vers l'an 1599. est le même qui a composé *Commentaria in Fororum Aragonia, &c. Consultes*, les auteurs cités après Joseph Bardaxi.

BARDAXI (Joseph) natif de Saragosse en Espagne, religieux de l'ordre des Carmes, a exercé l'office de theologal dans l'église cathedrale de Gironne, & a fait imprimer des sermons de sa façon. Il est mort en 1626. * Vincentio Blasco de Lanuzo, *hist ecclesi. Arag. l.* 5. *c.* 44. Nicol. Antonio, *biblioth. Hispan.*

BARDE (Jean de la) conseiller d'état, marquis de Marolles sur Seine, & frere de Danys de la Barde évêque de saint Prieu, mort en 1675. a été ambassadeur de France en Suisse sous le regne de Loüis XIV. Il avoit été premier commis de M. Chavigny secretaire d'état, dont il étoit parent, & se trouva aux conferences de Munster, comme ministre du second ordre, ayant déja été nommé pour l'ambassade de Suisse, il servit fidelement & habilement la France pendant tout le cours de cette ambassade. Il a fait en latin l'histoire de France, depuis la mort de Loüis XIII. jusqu'en l'année 1652. qui fut imprimée l'an 1671. *in* 4°. & a été assez bien reçû du public. Le ſtyle en est bon; les choses y sont narrées sans flatterie, & avec beaucoup de connoissance des intrigues du cabinet. Il a encore fait un livre de controverse en latin contre l'opinion des Protestans, touchant l'Eucharistie. Il mourut en Juillet 1692. à l'âge de 90. ans. ayant eu de *Marie* Regnouard, morte en Septembre 1674. *Claude* de la Barde marquis de Marolles, &c. reçû conseiller au parlement en 1658. mort le 1. Août 1670. sans posterité de *Catherine* Guyet, fille d'*Antoine* maître des comptes, morte le 25. Novembre 1712. *Denys* docteur de la maison de Sorbonne, chanoine de l'église de Paris, & president de la premiere chambre des enquêtes, mort le 16. Février 1709. âgé de 71. ans;

Digitized by Google

ANNE-MARIE, qui fuit ; & *Louise-Antoinette* de la Barde, mariée à *Jean* le Comte, seigneur de Montauglan, Germonville, &c. conseiller au parlement, morte en Oct. 1677. laissant pour fille unique *Antoinette* le Comte, dame Montauglan, &c. qui épousa *Louis-Anne-Jules* Potier, marquis de Novion, brigadier des armées du roi, morte le 1. Juin 1694 à l'âge de 25. ans, dont des enfans.

ANNE-MARIE de la Barde épousa *Jean* de Brion marquis de Combronde, baron de Salyert, &c. conseiller au parlement, & mourut le 28. Février 1700. âgée de 64. ans. Ses enfans qui furent substitués au nom & armes de la Barde, furent *Jean-Antoine* de Brion de la Barde, marquis de Combronde & de Marolles, reçû conseiller au parlement en 1685. mort sans alliance le 15. Decembre 1708. âgé de 43. ans ; NOEL-FRANÇOIS, qui fuit ; & *Antoinette* de Brion de la Barde, mariée à *Charles Amelot*, marquis de Mauregard, &c. président à la troisième chambre des enquêtes.

NOEL-FRANÇOIS de Brion de la Barde, avoit été destiné à l'état ecclesiastique, qu'il quitta après la mort de son frere-aîné, & fut marquis de Combronde & de Marolles. Il a épousé en Août 1714. N. de Pommereu, fille de *Louis* seigneur de la Bretesche, maître des requêtes, & de N. Bernard. * Wicquefort, *traité de l'ambassadeur, tom.* 1. *pag.* 360. Le P. le Moine, *traité de l'injure*. L'abbé de Marolles, *denombrement des auteurs. Memoires du tems*. Bayle, *dict. critiq.*

BARDELLES, *Bardella*, abbaye de France dans le Berri, sur la petite riviere Naon, près de la ville de Vadencay. * Maty, *dictionn.*

BARDES, poëtes & musiciens des anciens Gaulois, étoient chargés de composer des vers à la loüange des personnes illustres. Ils furent ainsi appellés d'un certain Bardus, fils de Denys, qui regnoit dans les Gaules. Il y avoit parmi les Gaulois quatre sortes de personnes comprises sous le mot general de DRUIDES ; sçavoir, les VACATES, qui vacquoient aux mysteres de leur religion ; les EUBAGES, qui étoient occupés à juger des prodiges, pour en tirer des conjectures de l'avenir ; les SARRONIDES, qui rendoient la justice, & instruisoient la jeunesse Gauloise dans les sciences & dans les beaux arts ; & les BARDES, qui celebroient en vers les faits heroïques des grands hommes. Diodore de *Sicile* marque que ces derniers étoient en si grande veneration parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du pays Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore *Mont-Barr* ou *Mont-Barri*, en latin *Mons Bardorum*. * Ammien Marcellin, *l.* 15. Strabon, *l.* 4. Diodore, *l.* 5. Chassenæus, *in catal. glor. mundi, part.* 12. Dupleix, *aux mem. des Gaules, l.* 1. *c.* 16.

BARDESANES, heresiarque Syrien, qui vivoit en Mesopotamie dans le II. siecle, & habitoit dans la ville d'Edesse, fut disciple de Valentin ; mais ensuite détrompé des imaginations de cet heresiarque, il abandonna une partie de ses erreurs : il en retint pourtant quelques-unes, & fut auteur d'une heresie qui fut appellée de son nom ; il inventa plusieurs generations d'Eons ; & nia la resurrection des morts. Il reconnoissoit à la verité les loix & les prophetes, & tout le nouveau testament ; mais il recevoit aussi quelques ouvrages apocryphes, & écrivit plusieurs livres avec beaucoup d'esprit & d'érudition. On tient qu'il étoit ami d'Abgar prince d'Edesse, qu'il travailloit avec lui, & qu'il avoit part à ses études. Ses principaux ouvrages sont deux livres traduits du syriaque en grec par ses disciples, l'un contre Marcion & d'autres heretiques, & l'autre *du destin*. Ce dernier étoit adressé à Antonin, que saint Jerôme croit être l'empereur Marc-Antonin : mais il n'y a pas d'apparence que ce livre écrit en syriaque fût adressé à un empereur Romain ; & Eusebe ne dit point que l'Antonin, à qui il étoit adressé, fût empereur. Bardesanes avoit composé ce livre à la priere de ses amis, en forme de dialogue. Eusebe en rapporte un long & beau fragment dans le sixiéme livre *de la Préparation Evangelique*, qui contient une vive peinture des mœurs des Chrétiens, & de celles de differens peuples. Il avoit encore fait quelques autres écrits. Saint Epiphane suppose que Bardesanes a été Catholique pendant quelque-tems ; mais Eusebe, plus digne de foi, en parle comme d'un homme qui a toûjours été dans l'erreur. Saint Epiphane rapporte qu'Apollonius de *Calcedoine*, qui avoit enseigné la philosophie à Marc-Aurele, & qui passoit pour le plus celebre Stoïcien de son tems, fit tout ce qu'il put pour faire apostasier Bardesanes, & que ce dernier resista courageusement à ses sollicitations ; & composa même divers traités pour défendre la doctrine qu'on lui vouloit faire abandonner. Saint Jerôme remarque que son traité du destin étoit composé contre Abydas abronome. Il laissa des sectateurs nommés *Bardesanites*, qui inventerent de nouvelles erreurs ; & un fils appellé *Harmonius*, qui composa plusieurs livres, que saint Ephrem d'*Elesse* a refutés. * Hieronym. *in Cat. c.* 33. Eusebius, *Hist. l.* 4. *c. ult. præparat. evangel. l.* 6. S. Epiphanius, *Har.* 56. S. Augustinus, *de Har. c.* 35. Baronius, *An. Ch.* 178. Tillemont. M. Du Pin, *biblioth des auteurs eccles. des III. premiers siecles.*

BARDESANES de Babylone, qui vivoit dans le III. siecle, composa du tems d'Alexandre *Severe*, un traité des Gymnosophistes, philosophes des Indiens. Il divise ces Gymnosophistes en deux écoles, en Brachmanes & en Samanéens, dont il loue fort l'austerité, qui est si grande, qu'ils ne se nourrissent que des fruits qui viennent sur les arbres le long du Gange, & qu'ils se contentent d'un peu de ris & de farine qu'on leur donne. Leur prétenduë sainteté est en si grande veneration, que le roi du pays leur rend visite, se prosterne devant eux, étant persuadé que le repos & la tranquillité de son état dépend uniquement de leurs prieres, auſquelles il se recommande avec beaucoup d'instance. C'est de S. Jerôme que l'on apprend ces particularités, dont voici les termes : *Bardesanes, vir Babylonius in sua dogmata apud Indos Gymnosophistas deducit ; quorum alterum appellat Brachmanas, alterum Samanæos ; qui terra continentur sunt, ut vel pomis arborum juxtà Gangem fluvium, vel publico orizæ aut farinæ alantur cibo : & cum Rex ad eos venerit, adorare illos solitus sit, pacemque sua provinciæ in illorum precibus arbitrari sitam.* * Porphyrius, *l.* 4. *de abstin.* S. Hieronym. *l.* 2. *adversus Jovin.* Vossius, *de hist. Græc. l.* 3. *pag.* 483. & Jonsius, *script. hist. Phil. c.* 10.

BARDESE, *cherchez* ANDRO.

BARDET (Pierre) avocat, né à Montaguet en Bourbonnois le 15. Decembre 1581. fit ses études d'humanités au college des Jesuites de Moulins, où il eut pour compagnon M. de Lingendes, depuis celebre prédicateur, & évêque de Sarlat & de Mâcon, & acquit avec lui une grande connoissance de la langue grecque. En 1614. il commença l'étude du droit dans l'université de Toulouse, sous messieurs Maran & la Coste, disciples du fameux Cujas. En 1617. il fut reçu avocat au parlement, & commença à recüeillir les arrêts qu'il entendoit prononcer aux audiences, & continua de la sorte jusqu'en 1643. que les affaires du Palais, & principalement les écritures l'occuperent tellement, qu'il n'eut plus le tems d'assister aux audiences. En 1663. il se retira à Moulins, où il mourut le 20. Septembre 1685. dans l'exercice d'une singuliere pieté, qu'il avoit fait succeder à ses études & à ses emplois. La principale disposition de son testament fut pour procurer au lieu de sa naissance l'érection d'une église paroissiale, à cause de l'incommodité que les habitans avoient d'aller à la paroisse un peu éloignée. Deux de ses neveux mirent entre les mains de M. Berroyer, avocat au parlement, son intime ami, le recuëil d'arrêts qu'il avoit faits, & qui ont été donnés au public sous ce titre : *Recuëil d'arrêts du parlement de Paris, pris des memoires de feu M. Pierre Bardet, ancien avocat en la cour, avec les notes & les dissertations de M. Claude Berroyer, avocat au même parlement*, in fol. à *Paris* 1690. * *Journal des sçavans, tom. XVIII. p.* 429.

BARDEVIC, en latin *Bardovicum*, *Bardutum*, étoit autrefois une ville considerable de la basse Saxe, qu'on dit avoir été bâtie 990. ans avant Jesus-Christ. Henry Leon duc de Saxe, la ruina l'an 1184. Il n'y reste plus qu'un château & un petit village, situé sur la riviere

Digitized by Google

d'Ifinenow, dans le duché de Luneburg, à une lieuë de la ville de ce nom, qui a profité des pertes de Bardevic. * Maty, *dict.*

BARDI, *Bardum*, *Bardium*, petite ville ou bourg du duché de Parme en Italie, ſur la frontiere de la principauté du Val-de-Taro. Il eſt ſitué ſur un rocher eſcarpé, avec un bon château. Il a un territoire ſeparé qu'on appelle *le marquiſat de Bardi*. Le prince de Val-de-Bar qui étoit de la maiſon de Landi, & les princes de la maiſon de Doria y ont fait leur reſidence. Il appartient à preſent au duc de Parme, à qui il a été vendu avec Compan qui en eſt proche. * Baudrand, *dict. geograph.* Maty, *dict. geograph.*

BARDIUS PHILIPPICUS, eſclave, *cherchez* BARBATIUS.

BARDIN (Pierre) de l'académie Françoiſe, nâquit l'an 1590. dans la ville de Roüen, capitale de la Normandie, de parens qui le laiſſerent plus avantageuſement partagé des biens de l'eſprit que de ceux de la fortune. Il fit ſes premieres études chez les Jeſuites, & s'adonna particuliérement à la philoſophie, aux mathematiques & à la poëſie. Son premier ouvrage fut la paraphraſe de l'Eccleſiaſte, à laquelle il donna le nom de *Penſées Morales*. Il compoſa enſuite les deux premieres parties du Lycée, dans lequel il ſe peignit lui-même, en voulant former un honnête homme. Bardin travailloit à la troiſiéme partie, lorſqu'il ſe noya malheureuſement en 1637. voulant ſauver monſieur d'Humieres, dont il avoit été gouverneur. On lui attribuë quelques autres ouvrages, tels que ſont *Le grand chambellan de France, dedié au duc de Chevreuſe*, & imprimé à Paris chez Du Val l'an 1623. *Un livre dedié au roi, & une lettre aſſez longue ſur la poſſeſſion des religieuſes de Loudun.* Il avoit reſolu d'intituler ſon Lycée *l'Honnête Homme*. & il ſe plaignoit que monſieur Faret, auquel il avoit communiqué ſon deſſein, l'avoit prévenu, & s'étoit ſervi de ce titre. M. Chapelain lui fit par ordre de l'académie, cette belle épitaphe.

Bardin repoſe en paix au creux de ce tombeau,
Un trépas avancé le ravit à la terre:
Le liquide élement lui declara la guerre,
Et de ſes plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais ſon eſprit exemt des outrages de l'onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde,
Au palais immortel de la Felicité.
Il eut pour but l'honneur, le ſçavoir pour parrage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

* Paul Peliſſon, *hiſtoire de l'académie Françoiſe.*

BARDIN (Pierre) conſeiller au parlement de Toulouſe en 1423. où il y avoit eu déja un autre JEAN Bardin, conſeiller au parlement avant l'an 1420. fut un homme d'érudition. Il compoſa divers traités; ſçavoir, un *de l'immunité des nonnes*. Un autre *de la juriſdiction eccleſiaſtique*, dont il rapportoit l'origine aux empereurs & aux rois. Un troiſiéme qui avoit pour titre, *Moyens de reprimer la trop grande autorité des évêques*, & un commentaire ſur le titre des decretales, *De epiſcopali audientia*; mais ces écrits ſont perdus. GUILLAUME Bardin ſon fils étoit conſeiller clerc au même parlement en 1444. Celui-ci écrivit une chronique, à laquelle il donna le nom d'*Hiſtoire chronologique*, qui commence en 1031. & finit en 1454. Elle eſt écrite en latin aſſez ſimple; mais pur pour le tems auquel il écrivoit. La Faille s'en eſt beaucoup ſervi pour la compoſition de ſes annales de Toulouſe, & il le cite ſouvent. Elle n'a jamais été imprimée; l'original étoit dans la bibliotheque du chancelier Seguier, & il y en avoit une copie dans la bibliotheque Colbertine. Guillaume Bardin vivoit encore en 1464. & un de ſon même nom & ſurnom, étoit auſſi conſeiller clerc au même parlement en 1484. Il y avoit eu de la même famille SIMON Bardin, capitoul de Toulouſe en 1329. & 1340. Il étoit docteur en droit, & il en eſt fait mention dans une proteſtation que les plus qualifiés habitans de Toulouſe firent en 1335. contre un arrêt du parlement de Paris, injurieux aux capitouls de la ville, que l'on condamnoit à une ample reparation, pour avoir fait pendre en 1331. un écolier nommé Aymeric Berenger. Cette famille ne ſubſiſte plus. * La Faille, *annales de Toulouſe.*

BARDO, eſt un palais ſitué à une lieuë de la ville de Tunis, dans une plaine feconde. Muley-Haſcem, roi de cette ville, le fit bâtir, & Mourat-Bey l'embellit. Cet édifice étoit enrichi de colonnes de marbre & de porphyre; les dorures, les plafons, les peintures à l'arabeſque, le nombre des appartemens, la ſomptuoſité des meubles, tout y marquoit la magnificence du maître. Les jardins plantés d'orangers, des allées paliſſadées de grenadiers & de jaſmins, les ombrages, les prairies, les parterres, les canaux, les fontaines y formoient le plus delicieux ſéjour de l'Afrique; mais les guerres civiles y ont dépigueré tous les ornemens de l'art, & y ont à peine laiſſé les beautés de la nature. Amouda, ſils unique & ſeul heritier de ce Mourat, voulut par ſon teſtament que cette maiſon fût commune à ſes trois enfans, afin que les plaiſirs qui les y aſſembleroient, tinſſent toûjours leurs volontés unies. * *Hiſtoires des dernieres revolutions de Tunis.*

BARDO, petite ville des états de Savoye, *cherchez* BARD.

BARDT, ville de la Pomeranie, *cherchez* BARD.

BARDT (la ſeigneurie de) partie de la Pomeranie citerieure en Allemagne, *cherchez* BARD.

BARDUS I. de ce nom, cinquiéme roi, mais roi fabuleux des anciens Gaulois, aimoit extrêmement la muſique & la poëſie, & établit des ſçavans qui en faiſoient profeſſion, & qui furent nommés *Bardes*. BARDUS II. autre roi des Gaulois a vécu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre dans les memoires des Gaules, où il cite le Beroſe ſuppoſé par Annius de Viterbe, ſource d'une infinité d'autres fables.

BARDUS (Jerôme) de Florence, religieux Camaldule, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, & écrivit une chronique qui finiſſoit en 1580.

BAREDGE, ou LA VALLE'E DE BAREDGE, *Baredgina Vallis*, petit pays de France dans la Gaſcogne, & le comté de Bigorre, au pied des Monts Pyrenées. Cette vallée n'eſt pas de grande étenduë; car elle ne contient que quinze ou ſeize villages ou châteaux; mais eſt très-celebre par la bonté de ſes eaux medecinales qui y attirent un grand nombre de perſonnes infirmes de toutes les provinces de France & d'Eſpagne. * De Marca. Baudrand.

BAREN T (Piterie) peintre d'Amſterdam, fils d'un aſſez mauvais peintre, mais diſciple cheri du Titien, chez lequel il demeura aſſez long-tems, & de qui il fit le portrait, qui ſe voit encore à Amſterdam, chez Pierre Iſaac peintre. De puis ſon retour d'Italie, il fixa ſa demeure en cette ville, où il fit de fort belles choſes, & y mourut en 1582. âgé de 48. ans. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.*

BARENTIUS (Guillaume) pilote d'un vaiſſeau, avec lequel les Hollandois ont eu le courage de penetrer pour la troiſiéme fois les pays les plus avancés du ſeptentrion. Ce pilote mourut l'an de Jeſus-Chriſt 1506. dans cette expedition admirable, auſſi digne d'être connuë, dit Grotius dans l'hiſtoire, que celle de l'Eſpagnole de Colomb. Il reſta de ce long & penible voyage deux perſonnes, tant matelots que ſoldats qui revinrent à Amſterdam en aſſez bonne ſanté, au grand étonnement de tous ceux qui les virent. * Hugues Grotius, *hiſt. l.* 5. Joh. Jac. Hofman. *Lexicon. univerſ.*

BARESCATH, *Bareſcatha*, ville de la grande Tartarie en Aſie. On la met dans Mawaralnaher; mais on n'en indique pas la ſituation, & elle ne paroît pas dans les cartes de Sanſon. * Maty, *diction.*

BARETH, *Baruthum*, ville de Franconie, eſt la reſidence ordinaire du marquis de Brandebourg, de la branche de Culembach, qui a pris le nom de Bareyt. Elle n'eſt pas grande; mais elle eſt belle & bien bâtie, & dans un fort beau pays de chaſſe. Le château du prince eſt commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux délices d'une cour, qui eſt des plus polies d'Allemagne. *Voyez* BRANDEBOURG.

Digitized by Google

BARFLEUR, *Barofluctum*, bon bourg de France, ſitué dans le diocèſe de Coutance en Normandie, ſur le cap de Wick, à cinq lieuës de la petite ville de Cherbourg, du côté du levant. * Maty, *diction.*

BARGA, petite ville de Toſcane en Italie, eſt ſur la riviere de Scorchio dans le Florentin, & preſque entierement enclavée dans les terres de Lucques, entre la ville de ce nom & celle de Caſtel-Nuovo de Carfigniana, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieuës. * Maty, *diction.*

BARGATES, Perſan, trouva moyen de s'inſinuer dans la confidence du mage Smerdis, qui avoit uſurpé le thrône. Ayant en ſon pouvoir les clefs du palais, il donna entrée aux conjurés dans la chambre de ce mage, qu'ils trouverent couché avec une de ſes maîtreſſes. Bargates avoit auparavant détourné toutes les armes, avec leſquelles il auroit pû ſe défendre, & ainſi il leur fut aiſé de s'en défaire, l'an du monde 3483. & avant Jeſus-Chriſt 521. * Cteſias. Herodot. *l.* 1.

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum & Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le diocèſe de Frejus & dans la Viguerie de Draguignan, étoit autrefois un appanage des cadets de la maiſon des comtes de Provence; comme il eſt facile de le prouver par diverſes chartres que M. Du Puy avoit tirées du monaſtere de Clugni, de ſaint Victor & d'ailleurs, & qui ſont dans la bibliotheque du roi. Le pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une bulle de 1084. adreſſée à Richard abbé de ſaint Victor-lez-Marſeille, le même qui fut fait cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont cru, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été abbé que durant trois ou quatre mois. Il eſt auſſi parlé de cette ville dans une autre bulle de Paſchal II. adreſſée l'an 1114. à Othon auſſi abbé du même monaſtere de ſaint Victor, & rapportée par meſſieurs de Sainte Marthe, dans le IV. volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Bargemon eſt ſituée ſur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom ſignifie doublement montagne; car *Barg* & *Berg* en Celtique, veut dire *Mont*; & le nom de *Berger* tire ſon origine de ce mot. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont*, en formerent le nom de *Bargemon*. Cette ville eſt celebre par une image miraculeuſe de Notre-Dame de Montaigu que l'on garde dans une égliſe deſſervie par les Auguſtins Déchauſſés. Bargemon eſt la patrie de *Loüis* Moreri premier auteur de ce dictionnaire.

On joint ordinairement à Bargemon, Favas ou Favars, qui fut ruiné par les Sarafins dans le VIII. ſiecle, au même tems que ſaint Porcaire, abbé de ſaint Honoré de Lerins, & ſes moines furent martyriſés par ces Barbares, ou plûtôt dans le IX. ſiécle: ce fut pendant les courſes que les mêmes Sarafins faiſoient de leur forteresſe de *Fraxinet*, dont Baronius, Sigebert & Luitprand parlent ſi ſouvent, & qui n'en eſt éloignée que de cinq ou ſix lieuës. Les hiſtoriens ſont en peine de ſçavoir ou étoit cette celebre retraite des Infidelles, nommée *Fraxinetum*: elle étoit en Provence, dans le diocèſe de Fréjus, près du golfe de Grimaud, & au même lieu qui eſt nommé aujourd'hui *la Garde du Freinet*, en latin *Guarda Fraxineti*. C'eſt un bourg entouré de bois, que ceux du pays nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarafins, que Guillaume I. comte de Provence chaſſa entierement vers l'an 980. auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il eſt fait mention de *Favas* dans les archives du monaſtere de Clugni de l'an 1015. du tems que ſaint Odilon, abbé du même monaſtere, fut appellé à Lerins. Quelques inſcriptions, & des tombeaux qu'on a trouvés avec les pieces de monnoye, & les vaſes que les payens mettoient dans les ſepulcres, marquent ſon ancienneté. * Noſtradamus & Bouche, *hiſtoire de Provence*. Gueſnay, *Caſſian. illuſtr. lib.* 2.

BARGEMON (Guillaume de) l'un des plus galants poëtes de la cour de Raimond Berenger V. du nom, comte de Provence, mourut extrêmement âgé vers l'an 1285. dans le royaume de Naples, où il étoit allé pour le ſervice du roi Charles I. ſon prince. * Noſtradamus, *traité des poëtes Provençaux.*

BARGENY ou BANGENY, en latin *Berigonium*, bourg ou petite ville d'Ecoſſe, dans le comté de Carrick, près de la riviere de Girvin, à quatre lieuës de la ville d'Ayr, du côté du midi. * Maty, *diction.*

BAR-GIORAS (Simon) c'eſt-à-dire, *fils de Gioras*, brave capitaine; mais ſéditieux & ſcelerat, défendit vigoureuſement la ville de Jeruſalem, lorſqu'elle fut aſſiegée & priſe par Titus l'an de Jeſus-Chriſt 70. Il fut pris, mené en triomphe, & eut la tête coupée à Rome l'année ſuivante. * Joſephe, *guerre des Juifs*. Xiphilin. *ex Dione.*

BARGUA DE REGOA, *Bargua Regoenſis*, étoit autrefois une ville des Callaïques Bracariens, qu'on nommoit *Tuerobrga*. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un petit village, ſitué ſur le quartier de Tra-las-Montes, province de Portugal, à ſept lieuës de la ville de Braganze, du côté du couchant. * Maty, *diction. geographique.*

BAR-HADBSCIABA, écrivain Syrien, a compoſé ſelon Ebed-Jeſu dans ſon catalogue des diſputes touchant les fauſſes religions, une hiſtoire eccleſiaſtique, & des commentaires ſur les pſeaumes, & ſur l'évangile de ſaint Marc. * M. Simon.

BARI, ville d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de duché & archevêché, qui a pour ſuffragans Bitonte, Molfeta, Giovenazzo, Ruvo, Converſano, Monervino, Polignano, Lavello & Biretto. Elle eſt ſur la mer Adriatique, & eſt capitale d'une petite province, dite *la Terre de Bari*. Les auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Barium*, *Barum*, *Baro* & *Barrium*. C'eſt une ville tres-ancienne, dont Strabon, Pline & Ptolomée ont fait mention: Tacite en parle auſſi, & Horace, *l.* 1. *Sat.* 5. Bari a été ſoûmiſe aux Romains; & après la décadence de l'empire, elle eſt ſouvent tombée ſous le pouvoir des Sarafins & des autres Barbares. Depuis elle fut ſoûmiſe aux Grecs, & ſouffrit beaucoup au commencement du XI. ſiecle, ſous l'empire de Baſile. Vers l'an 1009. Meles, duc de Bari, fit ſoûlever la Poüille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu enſuite des ducs particuliers, & a reconnu les rois de Naples, qui étoient ſacrés en cette ville, auſſi-bien que ceux de Sicile. Le corps de ſaint Nicolas évêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorſque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari eſt une jolie ville bien peuplée, aſſez marchande, & dans un terroir extrêmement fertile. La Terre de Bari fait partie de la Poüille, que les anciens ont nommée *Apuleia Peucetia*. Cette province, qui eſt le long du golfe de Veniſe, entre la terre d'Otrante & la Baſilicate, eſt une des douze provinces du royaume de Naples, dans la Poüille, dont elle compoſe la meilleure partie; parce qu'elle eſt extrêmement fertile & bien cultivée, ſur-tout vers la côte du golfe de Veniſe. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Molfette, Giovenazzo, Andria, Altamura, Biſeglie, Bironte, Converſan, Gravine. * Pline, *l.* 3. *c.* 11. Pomponius Mela, *l.* 2. Tacite, *l.* 6. Sigebert. *in chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *deſcript. Ital.*

CONCILES DE BARI.

Le pape Urbain II. celebra le 1. Octobre de l'an 1098. un concile à Bari, où fut reçu ſaint Anſelme de *Cantorbery* diſputa contre les Grecs. Il s'aſſiſtoit de l'union de l'égliſe Grecque avec la Latine; & ce Saint y parla ſçavamment de la proceſſion du ſaint Eſprit. Decio Caraccioli y aſſemibla l'an 1607. un concile diocéſain, où l'on publia des ordonnances ſynodales qui ont été imprimées.

BARI (Barthelemi de) ainſi appellé du nom de ſa patrie, entra dans l'ordre de ſaint Dominique, d'où il ſorti pour être évêque de Veglia, ſous la metropole de Trani. Ughelli remarque qu'il fut auſſi aumonier de Charles II. roi de Sicile, & qu'il eſt fait mention de lui dans les regiſtres royaux ſous l'an 1327. mais il n'en dit rien de plus: les autres écrivains font encore plus ſecs ſur ce qui le regarde, & Altamura ſeul lui attribuë des

Digitized by Google

commentaires sur le Pentateuque, sans dire s'ils ont été imprimés, ou en quelle bibliotheque ou les garde. * Echard. *script. ord. Prad. t. 1.*

BARJAMON, *cherchez* BARGEMON.

BARJAN (Nicolas) de l'ordre de saint Augustin, *cherchez* NICOLAS.

BAR-JESU-ELYMAS, faux prophete que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'isle de Cypre, parce qu'il tâchoit de séduire l'esprit de Sergius Paulus, proconsul Romain, pour le détourner d'embrasser le Christianisme l'an de Jesus-Christ 45. Elymas est un mot arabe qui signifie *Mage*. S. Denys dit, que Bar-Jesu écrivit depuis un livre contre la doctrine que saint Paul avoit enseignée. * *Athon.* 13.

BARJOLS, ville de France en Provence avec bailliage, que les auteurs Latins nomment *Barjolium*. Elle est assez jolie, dans un terroir extrêmement fertile, & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le diocese de Fréjus, avec une église collegiale, fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud archevêque d'Arles. Cette église a possedé autrefois le corps de saint Marcel, évêque de Die, dans une chasse d'argent. Lorsque la ville fut prise le 6. Mars 1562. pendant les guerres civiles, les Protestans prirent la chasse, & brûlerent les reliques de ce saint évêque. Dupuis, les troupes de la ligue prirent Barjols le 14. May 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert roi de Naples, &c. comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé; & en 1322. il la fit chef de bailliage, & y établit un viguier. * Saxi, *pontif. Arelat.* Noſtradamus & Bouche, *h ſt. de Provence.*

BARJOLS (Elie dit de) *cherchez* ELIE.

BARIQUICEMETO, *Bariquicemeta*, pays de la Terre-ferme, dans l'Amerique meridionale. Il est dans la partie meridionale du gouvernement de Venezuola, le long de la riviere de Bariquicemeto, qu'on nomme auſſi *Barra* ou *Rio de S. Pietro*, qui va se décharger dans l'Orenoque conjointement avec le Pato, aux confins de la nouvelle Andalousie. * Maty, *Diction.*

BARIS, ville de Pamphilie, dans la Pisidie, region de l'Asie mineure, proche les sources du fleuve Cataracts, vers le mont Taurus, à trente milles de la ville d'Antioche de Pisidie du côté du couchant. Il y a un siege épiscopal suffragant du patriarche d'Antioche.

BARIS, montagne de Jerusalem, *cherchez* ANTONIA.

BARIS, montagne d'Armenie, *cherchez* BERIS.

BARISCIANO (marquis de) *cherchez* CARACCIOLI.

BARKASTED, *cherchez* BERGAMSTELDT.

BARKIAROK, fils de *Malek Schah*, quatriéme sultan de la maiſon des Selgiucides. Son regne fut beaucoup traversé par plusieurs revers de fortune. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malek Schah, & lui succeda l'an de l'hegire 483. de Jesus-Christ 1092. Il eut affaire à une belle-mere, qui ayant eu un fils de Malek Schah, le voulut élever sur le Thrône. Il s'appelloit *Schmael*, & n'étoit âgé que de quatre ans: cependant il fut déclaré sultan & heritier de tous les états de son pere, tandis que Barkiarok étoit à Ispaham, qui étoit alors le siege royal des Selgiucides. Il fut assiegé & pris par sa belle-mere dans Ispaham; mais quelques personnes lui donnerent le moyen de s'échapper. Il eut ensuite affaire à deux de ses oncles successivement. S'étant reconcilié avec Mahmud, dont sa mere étoit morte, & vivant ensemble en bonne intelligence; quelques personnes se saisirent de lui, le livrerent à son frere; & on étoit prêt de le rendre aveugle, quand Mahmud mourut subitement de la petite verole; & ceux qui s'étoient saisis de lui, furent les premiers à le proclamer sultan après cette mort. Après cela un visir qu'il avoit disgracié, suscita contre lui Mohammed, un autre de ses freres, qui resideit dans l'Aderbigian. Après plusieurs combats, on traita enfin d'accommodement; & par le traité Mohammed demeura maître des provinces de Syrie, de Mesopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reste de l'empire; sçavoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Choraſſan, le Mazanderan, la province de delà le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deça le Gange, devoient appartenir à Barkiarok. Il mourut âgé de 25. ans, après en avoir regné 13. Il laiſſa ſon fils *Malek Schah* I. du nom pour ſon ſucceſſeur. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BARKINGE, *cherchez* ADAM de BARKINGE.

BARKLEY, *Barclayum*, bourg d'Angleterre dans le comté de Glocestre, à 89. milles anglois de Londres. Il est ſur le bord occidental de la Saverne, entre la ville de Glocestre & celle de Briſtol, à cinq lieuës de l'une & de l'autre.* *Diction. Angl.* Maty, *Diction.*

BARKWAY, bourg d'Angleterre dans le quartier d'Edwinſtrée, dans la partie ſeptentrionale du comté de Hartfort. * *Diction. Angl.*

BARLAAM (ſaint) martyr de Syrie en Cappadoce, dans le III. ou le IV. ſiecle, eſt fameux par les éloges que ſaint Baſile & ſaint Chryſoſtome ont faits de lui. On ne ſçait pas le tems de ſon martyre; mais il eſt conſtant qu'il conſeſſa genereuſement la foi de Jeſus-Chriſt. Saint Baſile dit que c'étoit un homme groſſier, & que cependant il répondit avec ſageſſe au tyran. Il fut chargé de coups de foüets, & enſuite mis ſur un chevalet, & déchiré avec des ongles de fer: enfin on mit ſur ſes mains étenduës proche de l'Autel, des charbons allumés avec de l'encens, afin qu'en ſecoüant ces charbons ſur l'Autel, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux idoles; mais par une conſtance invincible, il laiſſa perceer ſa main par le feu, plûtôt que de la ſecoüer. Saint Baſile ne dit point par quel genre de mort il finit ſa vie. Saint Chryſoſtome ne parle point des tourmens de ce martyr; mais il rapporte le même fait de ſa main brûlée par le feu. On ne ſçait point l'endroit où il ſouffrit le martyre. Saint Jean Chryſoſtome ſemble ſuppoſer que le corps de ce martyr étoit à Antioche: & l'on voit par ſaint Baſile que le jour de ſa fête étoit fort honoré à Ceſarée de Cappadoce. Sa fête ſe faiſoit au printems dans l'égliſe d'Antioche. Le Grecs poſterieurs l'ont miſe au 16. ou au 19. Novembre, & c'eſt dans ce dernier qu'elle ſe trouve marquée dans le martyrologe Romain.* S. Baſilius. *tom. 1. Hom.* 18. Chryſoſtomus *tom. 1. Orat.* 73. Ruinart. *Actum Martyrum ſincera.* Tillemont, *Memoires eccleſ.* Baillet, *vies des ſaints, Novembre.*

BARLAAM, moine de ſaint Baſile, depuis abbé de S. Sauveur de Conſtantinople, & enſin évêque de Gieraci, vivoit dans le XIV. ſiecle. Il fut envoyé l'an 1339. en Occident par Andronic *le Jeune*, vers Philippe roi de France & Robert roi de Sicile, pour leur demander du ſecours; & parce qu'il ne pouvoit eſperer de l'obtenir, qu'en réüniſſant l'égliſe Greque avec l'égliſe Romaine, il fut chargé de cette négociation: il obtint des lettres des deux princes pour le pape Benôit XII. Il le vint trouver & lui propoſa l'aſſemblée d'un concile general pour la réünion, & cependant ſit inſtance que l'on donnât du ſecours à l'empereur Grec avant la réünion. Le pape lui répondit que la queſtion ſur la proceſſion du S. Eſprit étoit une queſtion décidée; qu'il étoit inutile d'aſſembler un concile general. Pour le ſecours, il lui fut refuſé, à moins que les Grecs ne ſe réüniſſent de bonne foi. Barlaam étant de retour à Conſtantinople, eut une grande conteſtation contre Palamas, & les moines qu'il appelloit *Heſicaſtes* ou *Quietiſtes*, qu'il accuſoit de renouveller les erreurs des Meſſalianites. Ces moines croyoient voir la lumiere qui avoit paru ſur le Thabor, & ſoûtenoient que cette lumiere étoit incrée & incorruptible, quoiqu'elle ne fût pas de l'eſſence de Dieu. Ils diſoient la même choſe de toutes les autres occaſions, dans leſquelles Dieu avoit fait voir ſa gloire aux hommes, & prétendoient que les ſaints mêmes & les anges ne voyoient pas l'eſſence divine, mais cette lumiere incrée, qu'ils appelloient *l'operation de Dieu*. Barlaam défera Palamas & ſes ſectateurs à l'empereur & au patriarche de Conſtantinople, & il ſe tint un concile dans cette ville ſur la fin de l'an 1341. ou au commencement de l'an 1342. L'an 1340. Barlaam y combattit les Palamites; mais ſon ſentiment fut rejetté, & le leur approuvé. Ce jugement fut confirmé dans un II. concile, qui condamna la doctrine & la

Digitized by Google

la perſonne de Barlaam. Ces jugemens enflerent le cœur aux Palamites, qui entreprirent de ſéparer les maris des femmes, de leur donner la tonſure monachale, & de mettre des troubles dans Conſtantinople. Le patriarche Jean XIV. fit citer Palamas à un concile, & le condamna, lui & ſes ſectateurs; mais Jean Cantacuzene s'étant déclaré en faveur de Palamas, chaſſa Jean en 1347. & lui ſubſtitua Iſidore, qui mourut en 1349. & cut l'année ſuivante pour ſucceſſeur Caliſte, autre Palamite, qui aſſembla un cinquiéme concile à Conſtantinople, en preſence des empereurs Cantacuzene & Jean Paleologue, dans lequel la doctrine de Palamas fut approuvée, & Barlaam condamné avec ſes ſectateurs. Barlaam étoit mort alors: après avoir été condamné en Orient l'an 1342. il s'étoit retiré en Occident, avoit pris le parti des Latins, & avoit été fait la même année évêque de Gieracı dans la Calabre. Avant que d'être en Occident, il avoit écrit un traité contre la primauté du pape, & contre le ſentiment des Latins ſur la proceſſion du S. Eſprit; mais depuis il ſoûtint le contraire, dans les lettres qu'il a écrites aux Grecs, & qui ſont imprimées dans la bibliotheque des peres. On a encore de lui un traité de morale ſuivant les ſentimens des Stoïciens, *Ethica ſecundùm Stoïcos*, qu'on peut voir dans le VI. volume des anciennes leçons de Caniſius. Le P. Labbe s'eſt trompé en faiſant deux Barlaam, l'un moine, & l'autre évêque de Gieraci. * Nicephore-Gregoras. Bocatius *in proœſ. de verg. deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 1339. *& ſeq.* Gregoras, *l.* 11. Jean Cantacuzene, *l.* 2. Prateolus, *de Har.* Stapleton. *l.* 2. *de magn. eccleſ. Rom.* Pontanus, *in Not. ad Cantac.* Voſſius, *de Mathem. &c.* M. Du Pin, *bibliotheque des auteurs eccleſiaſtiques, du XIV. ſiecle.*

BARLAAM, ſolitaire de Perſe. Le martyrologe Romain moderne marque au 27. de Novembre la fête de Barlaam & de Joſaphat, comme deux ſaints des Indiens. On trouve dans les actes de leur vie ſous le nom de Joſaphat, un jeune prince, élevé dans le luxe, qui ſentant ſa miſere, & ayant oüi parler de l'autre vie, deſiroit d'être inſtruit. Dieu lui envoya un hermite déguiſé en marchand, ſous le nom de *Barlaam*, qui, ſous prétexte de lui vendre de belles & de diuines, l'inſtruiſit de la religion de Jeſus-Chriſt. Le pere de ce prince, indigné de ce que ſon fils avoit changé de religion, perſecuta les Chrétiens, & fit ſon poſſible pour le faire renoncer à la foi qu'il avoit embraſſée. N'en ayant pû venir à bout, il s'aviſa de partager avec lui ſon royaume, afin que les ſoins du gouvernement le détournaſſent de ſon application aux devoirs de la religion Chrétienne. Mais ce prince continua de vivre en bon Chrétien, convertit ſon pere, & remit la couronne ſur la tête d'un autre, qu'il connoiſſoit ſage, vertueux & experimenté. Etant deſcendu du thrône, il alla rejoindre ſon maître Barlaam, dans la ſolitude, où il acheva ſaintement ſa vie, dans les exercices de la penitence, & dans la méditation continuelle des vertus celeſtes. Voilà l'hiſtoire, qui eſt accompagnée de circonſtances ſi extraordinaires, qu'on a peine à croire que l'auteur n'y ait pas encheri ſur la verité. * *Vita Barlaam & Joſaphat, in edit.* Damaſ. *& apud Surium.* Huet, *Origine des Romans.* Baillet, *Vies des ſaints, mois de Novembre.*

BARLÆUS ou de BARLE (Melchior) poëte latin au XVI. ſiecle, naquit à Anvers, & étoit fils de *Lambert* Barlæus, chef-garde des archives d'Anvers. Il publia dès l'an 1562. divers poëmes ingenieux, comme *Berabantiodos, lib.* 3. *Autnerpia Encomium. de diis gentium lib.* 2. *de rapru Ganymedis lib.* 3. *Bucolica hiſtoria de domus Auſtriæ emmentia, &c.* Son frere aîné GASPARD Barlæus, qui ſucceda à ſon pere en la charge d'archiviſte d'Anvers, ſe retira en Hollande, & y emmena ſon fils GASPARD, qui ſuit. * Valerius Andreas, *bibloth. Belg.*

BARLÆUS (Gaſpard) orateur & poëte latin, neveu du précedent, naquit à Anvers en 1584. Nous avons de lui pluſieurs poëmes. Il avoit été miniſtre en Hollande, avant le ſynode de Dordrecht, & avoit ſuivi le parti des Remontrans: ainſi il fut enveloppé dans leur diſgrace, & privé de toutes les charges qu'il poſſedoit. Il s'attacha enſuite à la medecine, dans laquelle il prit des degrés, après l'avoir étudiée pendant deux ans, à Caën en France. Enfin, lorſque l'école d'Amſterdam fut établie, il y fut appellé avec J. G. Voſſius, & y profeſſa la philoſophie. Il tomba malade au mois de Novembre de l'an 1647. & l'on dit que durant ſes infirmités, ſon imagination ſe trouva embarraſſée de certaine mélancolie, qui lui faiſoit croire qu'il étoit de verre, & qu'il craignoit d'être caſſé, quand il voyoit que l'on s'approchoit de lui. D'autres ont dit qu'il croyoit être de beurre ou de paille, & que dans cette fauſſe imagination, il n'oſoit approcher du feu. On parle diverſement de la fin de ſa vie; Morhoſius conte que Barlæus mourut dans un puits, & qu'on ne ſçait s'il y tomba par mégard, ou s'il s'y précipita volontairement; d'autres diſent qu'il mourut de mélancolie & de chagrin, de s'être vû préferer le ſieur Spanheim, dans une occaſion où ce dernier fut recompenſé. Quoi qu'il en ſoit, il mourut le 14. Janvier 1648. Les poëſies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de pieces *heroïques*; deux d'*Epigrammes*; & un de *Mélange*, qui contiennent des vers ſeazons, des iambes, des épigrammes, des éloges, des énigmes, &c. Il réüſſit aſſez bien dans tous les genres de poëſies, auſquels il s'eſt appliqué; mais ſon ſtyle eſt plus élevé que pur, & les penſées plus ſublimes que bien rangées. * Olaus Borrichius, *diſſert. 5. de poet. lat. n.* 173. *pag.* 140. Samuel Sorbiere, *Lettre à M. Patin, datée d'Orange, pag.* 422. Bayle, *Dictionn. critiq.* Baillet, *Jugemens des ſçavans, ſur les poëtes modernes tom.* 8.

BARLÆUS (Lambert) frere du précedent, né à Bommel en Gueldres l'an 1595. fut profeſſeur en grec dans l'académie de Leyde. Il publia en 1632. le *Timon de Lucien*, accompagné de pluſieurs notes, qui n'ont rien de fort exquis, ni de fort profond, mais qui peuvent être utiles à la jeuneſſe. Il a encore fait un commentaire ſur la *Théogonie d'Heſiode*, qui fut imprimé après ſa mort arrivée le 16. Juin 1655. Il prononça à Leyde en 1641. ſa harangue imprimée ſous le titre *de Græcarum litterarum præſtantia ac utilitate.* * Bayle, *Dictionnaire critique.*

BARLAND ou BARLANDUS (Adrien) natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étudia à Gand & à Louvain, où il enſeigna depuis, & s'acquit beaucoup de reputation. Nous avons divers ouvrages de ſa façon: *De Chriſtiani hominis inſtitutione. Iocorum veterum ac recentiorum, lib.* III. *Scolia in ſelectas Plinii epiſtolas, in Menandri carmina, &c.* Barlandus publia encore une chronologie, depuis le commencement du monde, juſqu'en 1532. L'hiſtoire des ducs de Veniſe, des comtes de Hollande, des évêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. *Conſultez* les auteurs cités après Hubert Barland.

BARLAND (Hubert) medecin natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part à l'eſtime d'Eraſme. Il compoſa divers traités: *Veliteatio medica. De aquarum diſtillatione, &c.* Il traduiſit auſſi de grec en latin quelques ouvrages de ſaint Baſile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les medecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'acquitter de ſes promeſſes. * Eraſmus, *l.* 20. *epiſt.* 101. Juſtus, *in chron. medic.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Vander Linden, *de ſcript. medic.* Miræus, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philoſoph. &c.*

BARLEMONT, ville du Hainault, dans les Pays-Bas ſur la Sambre, à quelques lieuës de Mons vers le midi, & à un peu plus de Cambray vers l'orient. Elle appartient à la France. * *Diction. Angl.*

BARLENGA, anciennement *Londobris*, *Erythia*, petite ville de Portugal, ſituée vers la côte d'Eſtramadoure, vis-à-vis de la ville de Santarein. Cette iſle en a pluſieurs autres moindres au ſeptentrion, qu'on appelle de ſon nom *les iſles de Barlenga*, entr'autres la Barlengote, où il n'y a rien de remarquable qu'une tour, qu'on a pris la peine d'y faire bâtir, apparemment pour la défendre contre les Pirates. * Maty, *Diction.*

BARLET ou BARLETA (Gabriel) religieux de l'ordre de saint Dominique, qui vivoit en 1470. Il tiroit son nom de celui de sa patrie, qui étoit *Barleta*, bourg du royaume de Naples, dans la terre de Bari, & sur la mer Adriatique, & vivoit encore lorsque les Turcs prirent Otrante. On a publié sous son nom des sermons, qui ont à la vérité quelque chose de bon; mais dont les fausses plaisanteries, les quolibets, le style burlesque, sont une profanation des choses sacrées. Aussi Leandre Alberti soûtient que ces sermons ne sont pas de Gabriel Barlet; mais l'ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia sous le nom de cet excellent homme, pour leur acquerir quelque réputation; mais le P. Altamura dans sa *bibliotheque des Jacobins*, n'a point allegué cette raison pour justifier son confrere: il est vrai qu'il cherche à excuser quelques endroits qui ont été relevez par Henri Etienne. Le P. Theophile Raynaud en avoit relû quelques-uns sous le nom de Vaucluse *à Valleclusa*. * Leandre Alberti, *de Vir. illustr. Dominic. & descript. Ital.* Serafin Razzi, *Hvom. illustr. Dominic.* Miræus, *de script. facul. XVI. &c.* M. Du Pin, *bibloth. des auteurs eccles. XV. siecle.* Bayle, *Diction. critiq.*

BARLET, *cherchez* MARIN dit BARLET.

BARLETTE. *Barletum*, *Barulum*, que Strabon appelle *Baretum*, ville du royaume de Naples, dans la Poüille, & dans la province de Bari, sur la côte du golfe de Venise. Elle est assez grande, & une des quatre places que l'on appelle *les quatre chéteaux d'Italie*. C'est le séjour de l'archevêque de Nazareth. On y voit au milieu de la grande place, une statuë d'airain d'un roi armé, haute de dix pieds, que les habitans assurent représenter l'empereur Heraclius. Cette ville ayant été autrefois assiégée par les Gaulois, souffrit une si cruelle famine, que les soldats furent contraints d'arracher les peaux de dessus leurs boucliers, de les faire amollir dans de l'eau boüillante, afin de s'en nourrir: ils mangeoient aussi, sans distinction, toutes les herbes & les racines qu'ils pouvoient arracher de la terre. Ce ville du territoire de Bari est à quarante, trente-cinq de longitude, & à quarante-un, vingt de latitude. * Baudrand, *diction. geograph.*

BARLOVENTO (les isles de) *Insulæ ad ventum*, partie septentrionale des isles Antilles, situées dans la mer de Nord en Amerique. On les appelle isles de *Barlovento*, parce qu'elles sont exposées au vent; en voici les principales, qui se suivent dans cet ordre en descendant du septentrion au midi. Anguila, saint Martin, saint Barthelemi, saint Eustache, saint Christophle, Nieves, ou l'isle des Neiges, Barbade, Antigoa, Montserrat, la Guadaloupe, la Desirade, la Marigalante, la Dominique, la Martinique, sainte Lucie ou sainte Alouzi, saint Vincent, la Barboude ou Barbade, Bequia, Grenadille, Grenade, Tabago. Touchant l'air, la fertilité & les possesseurs de ces isles, *voyez* ANTILLES.

BARLOW (Guillaume) évêque Protestant de Chichester en Angleterre, se fit des amis à la cour d'Henri VIII. qui lui donna l'évêché de saint Asaph, vers l'an 1535. Depuis, il eut celui de Bath, uni avec celui de Vells; mais comme il étoit grand partisan de la nouvelle Religion, il fut exilé sous le regne de Marie, & se retira en Allemagne. Quelque-tems après, ayant sçu qu'Elisabeth étoit sur le thrône, il revint en Angleterre, & rentra dans l'évêché de Chichester, où il mourut en 1569. Il écrivit une cosmographie, & d'autres ouvrages. Quelques auteurs confondent ce Guillaume Barlow, avec un autre Barlow nommé Thomas, qui étoit évêque de Lincoln, sous le regne de Charles II. roi d'Angleterre, *dont il sera parlé dans l'article suivant.* * Balæus, *de scriptoribus Britannia.* Gesner. *in bibliotheca.* Vossius, *de Math.* Godowin. *de episcop. Angl. &c.* Bayle, *diction. critique.*

BARLOW (Thomas) évêque de Lincoln sous le regne de Charles II. roi d'Angleterre, a été un tres-sçavant homme. Il enseigna long-tems la théologie dans l'université d'Oxford, & Jacques Aking a soupçonné, peut-être sans raison, qu'on l'en tira, parce qu'il étoit trop bon Calviniste. Il avoit un zele ardent contre l'église Romaine, & il le témoigna entr'autres par un écrit, où il soûtenoit faussement que suivant sa doctrine le pape peut déposer les souverains & donner leurs états à d'autres. Le livre que M. Barlow publia sur cette matiere fut traduit aussi-tôt en françois, & publié sous ce titre, *Traité historique sur le sujet de l'excommunication & de la deposition des rois. A Paris, chez Claude Barbin.* On voit bien que le nom du lieu de l'impression est supposé. M. Barlow avoit beaucoup de livres & une grande lecture. Il mourut l'an 1690. ou environ. On a publié depuis sa mort quelques opuscules trouvés parmi ses papiers. Quelques-uns le confondent avec Guillaume Barlow évêque de Lincoln, qui florissoit sous le roi Jacques I. *dont il est parlé dans l'article precedent.* * Bayle, *diction. critique.*

BARMACH, fameuse montagne, sur la côte de la mer Caspienne, dans le Schirvan ou Servan, qui est une des provinces du royaume de Perse. Elle est d'une hauteur extraordinaire, & pousse du haut de son sommet une grande roche fort droite & fort escarpée de tous côtés: ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroit comme un doigt étendu par-dessus les autres montagnes voisines. Il fait extrêmement froid sur cette montagne, quoique dans sa plaine, qui est au bas, l'air soit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pied de la roche, on voit les restes de plusieurs forteresses, dont la troisiéme paroit avoir été un donjon, pour servir de retraite. Les Perses croyent que ces forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'est Tamerlan qui les a démolies. C'est peut-être une des fortifications que les anciens appelloient *Porta Caspia*, dont on lit la description dans les historiens Grecs & Latins. La roche pousse quelques arbres qui portent des figues assez bonnes. * Olearius, *voyages de Perse.*

BARME (Roger de) président au parlement de Paris, qui vivoit sous le regne de Loüis XII. & de François I. étoit de Paris, & fut si estimé dans le barreau, qu'on le choisit pour être avocat general. En 1512. il fut prévôt des marchands de Paris. Depuis, le roi Loüis XII. l'envoya ambassadeur à Rome; & à son retour en 1517. François I. le revêtit de la dignité de président à mortier. Il mourut en 1523. & ne laissa de *Perette* de Berny qu'une fille unique, *Marie* de Barme, femme de Guillaume de Vaudetar, conseiller au même parlement. Le corps du président de Barme fut enterré dans l'église de saint Martin des Champs, dont il est considéré comme le restaurateur. * *Voyez* l'auteur des antiquités de ce monastere, & Blanchard, *en l'histoire des présidens du parlement de Paris.*

BARNABAS, serviteur de Bagao eunuque du roi Assuerus, découvrit à Mardochée Juif la conspiration de son maître contre ce prince, & Mardochée le fit aussitôt sçavoir au roi par la reine Esther sa niece. * Josephe, *antiq. Jud. liv. XI. chap. 6.*

BARNABE (Saint) (José ou Joseph) appellé par les apôtres *Barnabé*, c'est-à-dire, *Enfant de Consolation* ou *d'Exhortation*, étoit Juif, de la tribu de Levi, né dans l'isle de Cypre, où sa famille étoit établie. On croit qu'il fut élevé dans sa jeunesse à Jerusalem, & qu'il étudia sous Gamaliel avec saint Paul. Quelques anciens prétendent qu'il fut un des soixante & douze disciples de Jesus-Christ; mais saint Luc en parle d'une maniere qui fait plûtôt croire qu'il ne se joignit aux apôtres, qu'après la mort de Jesus-Christ. Quoi qu'il en soit, il est certain que, depuis ce tems-là, il a été un des principaux prédicateurs de l'évangile, & qu'il a merité d'être mis au nombre des apôtres. On ne sçait rien de sa vie, que ce qui est rapporté par saint Luc dans les actes; sçavoir, qu'il vendit une terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des apôtres; que saint Paul étant venu à Jerusalem, trois ans après sa conversion, ce fut Barnabé qui le presenta aux apôtres, & qui leur apprit comment de persecuteur de Jesus-Christ, il étoit devenu le prédicateur de son nom; qu'il fut envoyé à Antioche, pour y affermir les nouveaux disciples; qu'il alla ensuite à Tarse en Cilicie, pour y chercher saint

Digitized by Google

Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurerent enſemble pendant un an entier; qu'il fut choiſi avec ſaint Paul, pour porter les aumônes à Jeruſalem; qu'à ſon retour il fut déclaré apôtre des Gentils avec ſaint Paul; qu'ils voyagerent enſemble en divers lieux, prêchant la foi de Jeſus-Chriſt; qu'ils ſe ſeparerent, parce que ſaint Paul ne voulut pas accepter pour compagnon Marc; & que ſaint Barnabé l'ayant pris avec lui, s'en alla en Cypre. Juſqu'ici nous avons ſuivi les actes des apôtres. On ne ſçait plus rien de certain des circonſtances de la vie de ſaint Barnabé, ni de celles de ſa mort. On croit qu'il eſt mort dans l'iſle de Cypre; mais on n'a rien de certain ſur le genre de ſa mort. Les Grecs aſſurent qu'il fut martyriſé par les Juifs, dans la ville de Salamine. D'autres egliſes l'ont honoré comme un confeſſeur. On fait ſa fête au 11. de Juin. Saint Jerôme aſſure qu'il a écrit une lettre pleine d'edification pour l'égliſe, quoiqu'elle ne ſoit pas canonique. Cette lettre eſt citée pluſieurs fois par ſaint Clement d'*Alexandrie*, par Tertullien & par Origene; elle a été publiée en grec pour la premiere fois, ſur une copie du pere Hugues Menard, par dom Luc d'Achery en 1645. Iſaac Voſſius & M. Cotelier, l'ont donnée depuis. Il y en a une ancienne verſion latine, qui fournit quelques chapitres du commencement, que nous n'avons point en grec. Les critiques en jugent fort differemment: ils conviennent tous qu'elle n'eſt point canonique; mais les uns la croyent de ſaint Barnabé; les autres aſſurent qu'elle eſt ſuppoſée. Les anciens peres ſemblent avoir cru qu'elle eſt de ſaint Barnabé; & les conjectures qu'on apporte, pour prouver qu'elle n'eſt pas de lui, ne ſont pas convainquantes. Theodore *le Lecteur* aſſure que le corps de ſaint Barnabé fut trouvé ſous l'empire de Zenon par Antheme évêque de Salamine, l'an 488. avec l'évangile de ſaint Matthieu ſur ſa poitrine. Cependant d'autres ont dit, qu'il a prêché dans la Ligurie, & qu'il a fondé l'égliſe de Milan. Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'épitre de ſaint Paul aux Hebreux; & pluſieurs auteurs ont cru qu'il pouvoit en avoir été le traducteur, comme d'autres l'ont attribuée à ſaint Clement. * *Actes des apôtres.* Clemens *Alexandrinus*, *l.* 2. *Stromat.* S. Epiph. *tom.* 1. *cont. hæreſ.* Tertullianus, *l. de judic.* Origenes, *l.* 1. *contrà Celſum. l.* 1. Theo Acx Euſebius, *l.* 1. *hiſt. c.* 12. *l.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 25. *l.* 6. *c.* 13. *&* 14. S. Hieronym. *in Catal. ſcript.* S. Chryſoſt. *in act.* Oecumenius, *in acta.* Tillemont, *mem. de l'hiſt. eccleſ.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. des* III. *premiers ſiecles.* Baillet, *vies des Saints.*

BARNABITES ou CLERCS REGULIERS DE LA CONGREGATION DE SAINT PAUL. On ne ſçait ſi ce fut à l'exemple des Clers Reguliers Theatins qu'il ſe forma à Milan peu de tems après une congregation de Clercs Reguliers; mais leurs engagemens furent tres-differens, puiſque ces derniers ſe reſerverent le droit de poſſeder des biens immeubles, & ne ſe diſtinguerent des prêtres ſeculiers que par les trois vœux ordinaires, & par l'engagement qu'ils prirent de faire des miſſions, de ne briguer aucune charge dedans ni dehors la congregation, & de n'accepter les dignités qui leur ſeroient offertes au dehors, qu'avec la permiſſion du pape. Antoine-Marie-Zacharie jetta les fondemens de cette congregation à Milan vers l'an 1530. avec Barthelemi Ferrari & Jacques Morigia; mais il n'obtint un bref qui la confirma qu'au commencement de l'an 1533. & ceux qui ſe joignirent à lui, ne firent des vœux ſolemnels que l'an 1535. après en avoir obtenu de nouveau la permiſſion de Paul III. qui leur donna le nom de Clercs Reguliers de ſaint Paul; & les mettant ſous la protection du ſaint Siege, les exempta de la juriſdiction des ordinaires. Cette congregation ne fit point d'établiſſemens hors de Milan du vivant des trois inſtituteurs; elle fut même long-tems ſans demeure particuliere dans cette ville; elle n'y eut que l'an 1542. un oratoire ſous le nom de ſaint Paul, qu'elle quitta trois ans après, ayant obtenu l'égliſe de ſaint Barnabé, d'où vient qu'on les appelle Barnabites, ſuivant quelques-uns: car d'autres prétendent qu'ils ſont ainſi appellés à cauſe de la grande devotion qu'ils avoient à S. Barnabé, que l'on dit avoir fondé l'égliſe de Milan. Cette congregation de Barnabites s'eſt étenduë dans l'Allemagne, Ferdinand II. les y ayant appellés, & où ils ſont curés de l'empereur à Vienne; la Bohême, la Savoye, où ils ont des colleges; & dans l'Italie, où elle a quatre provinces, & dans chacune pluſieurs colleges: car c'eſt ainſi qu'ils nomment leurs maiſons. En 1608. Henri IV. les appella en France, & ils ont formé une cinquiéme province dans ce royaume. Le veritable inſtitut de cette congregation eſt de confeſſer, prêcher, enſeigner la jeuneſſe, diriger des ſeminaires, faire des miſſions, & autres fonctions eccleſiaſtiques, auſquelles les évêques veulent bien les employer: auſſi leur habit n'eſt point differen de celui que les prêtres ſeculiers portoient dans le XVI. ſiecle. Leur general eſt triennal, mais on le peut continuer trois autres années; il en eſt de même de toutes les autres charges de l'ordre. Leurs chapitres ſe tenoient autrefois toûjours à Milan; & preſentement ils ſe tiennent alternativement dans cette ville & à Rome. La reſidence du general eſt dans Rome, à ſaint Charles *Catinar.* Charles V. empereur leur a accordé de tres-beaux privileges. Ils enſeignent dans les univerſités de Milan, de Piſe, &c. Ont grands penitenciers de Boulogne, & ont des cures à Rome, à Naples, à Milan, à Turin, &c. Ils ont auſſi fourni pluſieurs prelats à l'égliſe; Jacques Morigia archevêque de Florence, mort cardinal en 1708. & pluſieurs grands hommes. Tels ont été Alexandre Sauli, l'apôtre de l'iſle de Corſe, confeſſeur de ſaint Charles Borromée; Auguſtin Torniel, auteur des *Annales ſacrées*; Barthelemi Gavant, grand rubricaire; Côme d'Oſſene, évêque de Tortone, qui avoit été un des provediteurs generaux de l'armée à la fameuſe bataille de Lepante; Redempuus Baranzano, grand philoſophe, & pluſieurs autres celebres dans la republique des lettres. Il y a auſſi dans les Milanez des religieuſes de cet ordre que l'on nomme *Angeliques*: elles en obſervent la regle, & ſont ſous la direction des peres de cette congregation, comme fondées par les mêmes fondateurs qu'eux. *Spond. A.C.* 1533. *n.* 14. Miræus. Val. Madio, *Synopſis de Cler. c. Regul. congreg. S. Pauli.* Morigia, *Iſtor. dell' orig. di tutte le Relig. lib.* 1. *cap.* 65. Hermant, *établiſſement des ordres Religieux.*

BARNAGASSE, *Barnagiſſa*, royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en eſt la ville capitale, & il y en a pluſieurs autres qui ſont peu conſiderables. Le pays eſt vaſte, mais fort mal peuplé. Les Gallanes & les Turcs y ont tres-ſouvent fait des courſes. Pour les en empêcher, le vice-roi des Barganaſſes envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs qui poſſedent Suaquen ſur la mer Rouge. * *Dapper, deſcription de l'Afrique.*

BARNAVELDT, que ceux du Pays-Bas nomment *Barnaveldt Eyland*, *Barnaveldti inſula*, iſle de la mer Magellanique, près de la terre des Feux & du detroit de la Maire. Elle appartient aux Hollandois, qui la découvrirent en 1616. & lui donnerent le nom de *Barneveldt*, en l'honneur du fameux Jean Barneveldt avocat general de Hollande en 1588. après la mort de Paul Buſius. * Samſon Baudrand.

BARNE, en latin *Barna* ou *Parna*, ville de Bulgarie, connuë par la grande défaite des Chrétiens, ſous Uladiſlas roi de Hongrie en 1444.

BARNERUS (Jacques) d'Elbing, ville de Pruſſe, profeſſeur en philoſophie & en medecine, né en 1641. publia en 1674. un prodrome d'un nouveau Syſteme en 4. & en 1675. un traité ſur l'eſprit de vin. Il avoit pluſieurs autres ouvrages prêts à paroître; mais on ne ſçait s'ils ont vû le jour. * Konig. *biblioth.*

BARNES (Robert) chapelain de Henri VIII. roi d'Angleterre, & profeſſeur en théologie, fut envoyé par ce prince en Allemagne, pour conſulter l'affaire du divorce, & pour ménager une alliance avec les princes Allemands: il y retourna dans la ſuite pour le mariage de Henri avec Anne de Cleves, & pour d'autres affaires. Il fut des premiers à embraſſer le Lutheraniſme; & ne pouvant ſe rendre maître de ſa langue, il entreprit le cardinal de Volſey, même pendant ſa faveur: ce qui

Digitized by Google

l'obligea de prendre la fuite & de ſe retirer en Allemagne. Etant de retour en Angleterre, il oſa prêcher contre l'évêque Gardiner, qui avoit attaqué la doctrine de Luther; & ce fut pour ce qu'il avoit dit contre cet évêque qu'il fut conduit à la tour par ordre du roi, d'où il ne ſortit que pour être brûlé comme heretique, par ſentence du parlement vers l'an 1540. On a imprimé deux livres de lui, l'un qui eſt une expoſition de ſa foi, & l'autre une hiſtoire diffamatoire des papes. * Bayle, *diction. critiq.*

BARNES (Jean) religieux Anglois de l'ordre de S. Benoit, parla & écrivit trop librement de la religion dans ſon livre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus*. Il avoit quitté un couvent de ſon ordre à Douay, duquel il avoit été ſuperieur, & s'étoit retiré à Paris. Les religieux de Douay l'y firent arrêter chez le prince de Portugal, où il s'étoit retiré ſur la fin de 1626. On le conduiſit en Flandres, d'où il fut mené à Rome; & après y avoir été détenu quelque-tems dans les priſons de l'inquiſition, il fut transferé dans celle des fous, où il mourut. Outre le livre dont il eſt parlé ci-deſſus, il en avoit compoſé un autre, qui fut imprimé à Paris en 1625. ſous ce titre, *Diſſertatio contra Equivocationes*, & qui fut traduit en françois: dans l'approbation on donnoit à l'auteur les titres de docteur en théologie, de profeſſeur de la miſſion Angloiſe, & de premier aſſiſtant pour la congregation d'Eſpagne. Lorſqu'il fut arrêté, il travailloit à une réponſe au livre intitulé, *Apoſtolatus Benedictinorum in Anglia*. Le P. Theophile Raynaud écrivit contre ſon traité des équivoques en 1627. ſous le nom de *Stephanus Emoneurus*. * *Merc. François tom.* 2. Bayle, *dict. critiq.*

BARNESLEY, bourg dans la partie occidentale du comté d'Yorck. Il eſt bien bâti, & eſt à 126. milles anglois de Londres. Il eſt eſtimé pour ſes manufactures. * *Diction. Anglois.*

BARNET ou HIGH-BARNET, c'eſt-à-dire, *Barnet le haut*, bourg dans la contrée de Caisho dans la partie meridionale du comté de Hartford, aſſiſe ſur une montagne à dix milles de Londres. Il eſt de quelque conſideration, pour ſes eaux medicinales, dont le goût tire un peu ſur l'alun. Mais il eſt celebre par la bataille qui s'y donna le jour de Pâques de l'an 1471. entre les deux familles d'Yorck & de Lancaſtre, où la premiere remporta la victoire. * *Dict. Angl.*

BARNEVELDT ou JEAN OLDEN-BARNEVELDT, avocat general des états de Hollande, & l'un des miniſtres de cette republique au commencement du XVII. ſiecle, ſe rendit celebre par ſon habileté dans les negociations, & par les grands ſervices qu'il rendit à ſa republique, à l'établiſſement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Henri IV. roi de France, Eliſabeth reine d'Angleterre, & preſque toutes les autres puiſſances de l'Europe faiſoient un extrême cas de ce grand homme, qui avoit paſſé par les ambaſſades les plus celebres, & par les charges les plus importantes. Ayant été envoyé en qualité d'ambaſſadeur auprès de Henri IV. il détourna ce prince de faire la paix avec les Eſpagnols en 1598. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Brielet, de Fleſſingue & de Rammexens des mains des Anglois: ce qui fut un coup tres avantageux pour éviter les effets de la haine & de la jalouſie de ſes ennemis, & ſur-tout du prince d'Orange & de ſes partiſans. Il quitta ſa charge en 1608. mais ayant été rappellé par tous les états de Hollande, il tranquilliſa les affaires, adoucit les eſprits, & les ramena tous à un même ſentiment. En 1609. il avoit fortement conſeillé la tréve qui ſe conclut pour douze ans, entre l'archiduc & les états; & depuis, il empêcha par ſes ſoins que ces derniers ne priſſent part dans les troubles de Bohême. Maurice, prince d'Orange, qui ſouhaitoit que les Provinces-Unies continuaſſent la guerre, parce qu'elle ſervoit à ſa fortune, en conçut du chagrin contre Barneveldt, & le fit éclater au ſujet d'Arminius & de Gomar miniſtres Proteſtans, qui avoient des ſentimens differens ſur la prédeſtination. Arminius ſe mit à la tête de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublerent la tranquillité des Provinces-Unies. Barneveldt ſe declara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être tolerés; & le prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas ſouffrir. Le prince ſe trouvant le plus fort, fit tenir en 1618. & 1619. le ſynode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt ayant été pris, eut la tête tranchée à l'âge de 72. ans, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Eſpagnols, quoiqu'il le niât conſtamment, & qu'en effet on n'en eût trouvé aucune preuve dans ſes papiers. Son crime étoit d'avoir refuſé d'entrer dans le complot, à la faveur duquel le prince Maurice vouloit ſe rendre maître des Pays-Bas, & d'avoir défendu la liberté de ſa patrie avec trop de zele. Il fut executé le 13. jour de Mai 1619. Dans la ſuite, le ſecond de ſes enfans, nommé *Guillaume* ſeigneur de Stautembourg, fit une conjuration pour aſſaſſiner le prince, quoique ſon frere aîné, *René* ſeigneur de Groeneveld, l'en diſſuadât. Le deſſein fut découvert: Stautembourg ſe ſauva en Brabant; mais Groeneveld, qui voulut ſe retirer en Angleterre, fut arrêté, & eut la tête tranchée en 1622. n'étant coupable que d'avoir ſçu les mauvais deſſeins de ſon frere, ſans les avoir revelés. *Cornelis* Vandermiſſe, qui avoit épouſé leur ſœur, homme conſiderable par ſa naiſſance & ſes ambaſſades en France & à Veniſe, fut relegué en 1620. dans l'iſle de Gorée, & y mourut en 1642. * Grotius, *hiſt. Belgic.* Leuthichius, *lib.* 5. Thuldenus, *hiſt. noſt. temp. l.* 1. Parival, *hiſt. de ce ſiecle, l.* 2. *&c.* Du Maurier, *memoires, &c.*

BARNICHE, fleuve du Peloponneſe, appellé auparavant *Enipée*, qui ſe décharge dans le fleuve Alphée. * Homere, *Odiſſée*. Strabon, *l.* 7.

BARNIME I. ſurnommé *le Bon*, fils de *Bogiſlas* II. duc de la Pomeranie citeriere, ſucceda à ſon frere *Bogiſlas* III. Il bâtit deux villes, fonda quelques monaſteres, & donna la ville de Colberg à l'égliſe de Carmin. Après avoir fait la guerre à Jean I. électeur de Brandebourg, il conclut un traité de paix avec lui. Pour l'affermir, il lui donna en mariage l'an 1246. ſa fille *Hedwige*, qui en eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, duquel eſt ſortie la branche de Stetin; & *Bogiſlas* IV. qui a produit celle de Wolgaſt. L'aîné, qui ſucceda à ſon pere, fut BARNIME II. à qui Miſtevon confin avoit donné ſes terres qu'il poſſedoit dans la Pomeranie ulterieure; mais les Polonois s'oppoſerent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz, qui le ſurprit en adultere, & il ne laiſſa qu'une fille. BARNIME III. dit *le Grand*, ſon neveu, fils d'Othon ſon frere, lui ſucceda, & fit la guerre à Loüis électeur de Brandebourg, ſur lequel il eut de l'avantage en pluſieurs rencontres. Mais ils s'accorderent enfin, à condition que la famille des ducs de Pomeranie venant à faillir, le pays ſeroit acquis à celle de Brandebourg. Il y a eu juſqu'à dix Barnimes ducs de Pomeranie, dont la ſuite ſe peut voir dans le recuëil genealogique de Jacques Spener, dont BARNIME IX. eſt des plus remarquables. * *Voyez* auſſi Rittershuſius.

BARNSTABLE, *Barnaſtabula*, bourg du comté de Devon en Angleterre. Ce lieu, qui a ſéance & voix dans le parlement, eſt ſitué ſur la riviere de Taw, à trois lieuës de ſon embouchure dans le canal de Briſtol, où il a un bon havre. * Maty, *diction.*

BARNUCE, bourg de Macedoine, ſitué proche la ville d'Heraclée, dont il eſt parlé dans le ſeptiéme livre de Strabon.

BARO (Balthazar) de l'académie Françoiſe, né à Valence en Dauphiné, avoit été ſecretaire du marquis d'Urſé, après la mort duquel il fit imprimer la quatriéme partie de l'Aſtrée, & compoſa la cinquiéme ſur ſes memoires. Depuis il ſe maria à Paris, fut fait gentilhomme de mademoiſelle de Montpenſier, & mourut âgé d'environ 50. ans vers l'an 1639. Sur la fin de ſa vie il avoit obtenu deux offices de nouvelle création; l'un de procureur du roi au préſidial établi à Valence l'an 1535. & l'autre, de treſorier de France à Montpellier. * Peliſſon, *hiſtoire de l'académie Françoiſe.*

BAROCHE, *Barocha*, ville du royaume de Guzarate dans l'empire du Grand-Mogol, & où la riviere de

Digitized by Google

Narvor ſe jette dans le golfe de Cambaye. Cette ville eſt renommée à cauſe de ſa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les toiles ; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'empire du Grand-Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur préſident. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche ; on les voit le jour par troupes dans les champs, & la nuit ils ſe perchent ſur les arbres. Il eſt difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le chaſſeur, ils fuyent devant lui plus vîte que la perdrix, & enfilent des brouſſailles, où il eſt impoſſible de les ſuivre. Ainſi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on ſe ſert. On s'approche de l'arbre avec une eſpece de banniere, où l'on a peint des paons au naturel de chaque côté. Au haut du baton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiere ſurprenant le paon, fait qu'il allonge ſe cou juſques ſur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la banniere tire quand il voit que le paon y a mis le cou. La ville de Baroche eſt encore conſiderable pour les belles perles, que l'on nomme perles de Baroche, pour une mine d'agathe, & plus encore pour ſon grand commerce. Quelques geographes mettent à Baroche la Barigaſa des anciens, mais d'autres la mettent à Bacaim. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

BAROCHE (Frederic) peintre, natif d'Urbin, ſe rendit à Rome dans ſa jeuneſſe, où il peignit pluſieurs choſes à Fraiſque du tems du pape Paul III. & s'en étant retourné à Urbin, il y paſſa le reſte de ſa vie. C'eſt un des plus gracieux, des plus judicieux & des plus habiles peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de portraits & de tableaux d'hiſtoires ; & ſon genie étoit particulierement pour les ſujets de devotion. On reconnoit dans ſes ouvrages un grand penchant pour la maniere du Correge ; & quoiqu'il deſſinât plus correctement que ce peintre, ſes contours n'étoient ni d'un ſi grand gout, ni ſi naturels. Il exprimoit trop les parties du corps, & deſſinoit les pieds d'un petit enfant du même caractere qu'il auroit fait ceux d'un homme ; il faiſoit ſes études au paſtel, & les réduiſoit ordinairement à ſa maniere. Il ſe ſervoit pour faire ſes Vierges d'une ſœur qu'il avoit, & pour le petit Chriſt d'un enfant de cette même ſœur. Il a gravé lui-même à l'eau forte quelques-uns de ſes tableaux, & mourut à Urbin en 1612. âgé de 84. ans. Vanius fut ſon diſciple. * De Piles, *abregé de la Vie des peintres*.

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la nobleſſe ; mais particulierement en France, en Allemagne & en Angleterre. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot latin *Vir* ; car comme baron ſignifie une perſonne illuſtre en vertu & en naiſſance, de même *Vir* ſignifie une homme de courage & diſtingué du commun par ſa vertu. Ce titre a été pris diverſement, ſelon la difference des tems & des lieux. Par les barons on entendoit anciennement en France les vaſſaux qui relevoient immediatement du roi ; & ainſi ce mot compreno it indifferemment les ducs, les marquis, les comtes & autres ſeigneurs : on le peut voir dans Aimoin & dans quelques autres hiſtoriens, leſquels, lorſqu'ils introduiſent le roi parlant aux ſeigneurs de ſa ſuite, & les voulant exhorter à quelque action d'honneur, le font ſouvent commencer par ces mots : *Mes Barons*. Quand les Eſpagnols parlent de quelques perſonnes illuſtres, ils les appellent barons ou *Varones*, prononçant ſouvent le B par l'V conſonne, de même que les Gaſcons. Il n'y a que les Italiens qui prennent communément le mot de *baron* pour un vagabond, qui eſt proprement un faineant & un gueux. Mais pour reſtreindre le nom de baron à ſa propre & ordinaire ſignification, il n'eſt à preſent que pour le degré de nobleſſe qui marche après les ducs, les marquis, les comtes & les vicomtes ; bien qu'il y ait d'anciens barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de baron pour celui de nouveau comte, & qui ne cederoient pas même en des actions publiques, ni à des comtes, ni à des marquis. Les barons ſont fort conſiderés en Angleterre, & ſont du nombre des lords ; ou pairs, après les fils-puînés des marquis. Il n'y avoit autrefois de barons dans ce royaume que ceux qui relevoient du roi pour une baronie entiere, laquelle devoit contenir treize fiefs nobles, valant chacun treize livres ſterlin par an : mais aujourd'hui on ne regarde point à la valeur de la baronie. Le chef de la baronie eſt quelque château ou terre, où le ſeigneur fait ſa demeure principale, qui ne peut être partagé entre des filles ; & qui au défaut d'enfans mâles, appartient à la fille aînée, à la charge de doter ſes ſœurs. Mais cette terre tenuë en baronie n'annoblit pas le poſſeſſeur, s'il étoit roturier avant que de l'acquerir ; quoiqu'elle l'oblige à tous les ſervices qu'elle doit au roi. Il y a même des juriſconſultes qui prétendent que les nobles tenant de ces ſortes de terres, ne ſont pas veritablement pairs du royaume, s'ils ne ſont conviés par lettres du roi à venir au parlement. Ces ſortes de lettres ſont quelquefois fermées ; mais pour l'ordinaire ce ſont des lettres patentes, s'il s'agit de faire un baron dans une famille qui n'a pas encore joüi de cet honneur. La couronne des barons eſt un cercle ou bourlet garni de ſix perles : le manteau qu'ils portent au parlement a deux bordures, & il eſt double de quelque fourrure blanche ; mais il ne peut l'être d'hermines : ils ne peuvent non plus avoir de daix. Le titre qu'on leur donne eſt celui de *Veritablement noble Seigneur*. On peut encore faire d'autres remarques ſur cette qualité de barons en Angleterre, comme, que le grand-chancelier du royaume, le grand treſorier, le preſident du conſeil d'état, & le garde du ſceau, ont la preſéance ſur tous les ducs, s'ils ſont barons ; & qu'on donne la qualité de barons aux fils-aînés des comtes. Que ſi une femme noble de naiſſance, ducheſſe, marquiſe, comteſſe ou vicomteſſe épouſe un baron, elle prend ſeulement le rang & la qualité de baronne ; au-lieu que ſi elle ſe marie à un homme de moindre condition, elle prend le rang ſelon ſa naiſſance. Outre ces barons il y en a d'autres dans la province de Cheſter, qui ne relevent pas immediatement de la couronne, & il y en avoit autrefois dans toute l'Angleterre ; mais ces barons n'ont jamais été pairs du royaume. Anciennement les trois premiers barons de France étoient de Bourbon, de Coucy & de Beaujeu ; & ces baronies ont été depuis réünies avec pluſieurs autres à la couronne. *Voyez* DUC. * Hofman, *lexic. univerſ.* Chamberlaine, *etat preſ. d'Angl.*

Les hiſtoriens font mention de pluſieurs autres eſpeces de barons, dont on peut voir un détail aſſez exact dans Hofman, tels que ſont les barons de Limpurg en Allemagne, les barons d'Angleterre, les barons d'Aragon, les barons Châtelains, les barons de la ville de Londres, d'Yorck, de Cheſtre, de Feversham & de quelques autres villes en Angleterre ; comme on a dit en France les barons de Bourges, d'Orleans, ainſi que le marque Charles du Freſne. Ces barons avoient de certains droits & privileges, de n'être pas tenus de répondre en juſtice ſur certaines choſes, hors l'enceinte des murs de leur ville. Il y a auſſi des barons comtes dans le droit anglois. On appelle barons aumôniers les archevêques, les évêques, les abbés & les prieurs qui tiennent du roi leurs terres eccleſiaſtiques par la baronie ; car on croit qu'ils ont reçu leurs baronies de la liberalité & de l'aumône que leur en ont faite les rois, quoique dans la ſuite des tems les autres rois leur ayent accordé ces mêmes terres en propre. Les barons dits du parlement, ſont connus en Angleterre & en Ecoſſe. On appelle en Angleterre les barons des cinq ports, *de quinque Portubus*, ceux qui exercent cette fonction dans les cinq ports principaux d'Angleterre qui regardent le côté de la France, qui ſont *Haſting*, *Douver*, *Hith*, *Rumnen* & *Sandwic*. Ces barons ont encore inſpection ſur les autres places dépendantes, comme ſur la petite ville de Rye & de Winchelley. Ces cinq barons joüiſſent particulierement de ce nom & de pluſieurs autres privileges conſiderables, accordés par les anciens rois d'Angleterre, pour avoir défendu leurs ports en tems de guerre. *Voyez* DUC.

BARON (Eguinard) François, natif de Leon en Bretagne, celebre juriſconſulte, qui vivoit dans le XVI.

Digitized by Google

ſiecle, enſeigna le droit à Bourges avec François Duaren, qui étoit auſſi Breton. L'émulation leur mit la plume à la main l'un contre l'autre; & ce dernier écrivit contre Baron l'apologie de la juriſdiction & de l'empire. Depuis leur conformité d'emploi ſervit à les reconcilier. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de 55 ans; & Duaren voulant laiſſer à la poſterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit euë pour lui, fit ſon épitaphe. * Sainte-Marthe, *aux élog. liv.* 1. Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 12.

BARON (Vincent) en latin *Baronius*, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, natif de Martres au diocèſe de Rieux en Gaſcogne, entra chez les Dominicains de Toulouſe l'an 1622. y enſeigna la theologie pendant pluſieurs années, & devint prieur du couvent de cette même ville. Quelques-tems après il le fut à Avignon, & enfin du Noviciat du fauxbourg ſaint Germain à Paris. En 1656. on le choiſit pour être définiteur au chapitre general. Il préſida aux theſes que ſon ordre dédia à Alexandre VII. Depuis ce tems là il fut élu provincial: le general de ſon ordre le chargea d'une commiſſion pour le Portugal, dont il s'acquitta avec l'applaudiſſement de la reine, des ſeigneurs de la cour & du public. Il revint à Paris au couvent de ſon ordre dans le fauxbourg ſaint Germain, où il mourut le 21. Janvier 1674. âgé de 70. ans Il a compoſé pluſieurs ouvrages, entr'autres une *Théologie morale* en 2. vol. in 8°. *Mens SS. Auguſtini & Thomæ de gratia & libertate*, in 8°. *Ethica Chriſtiana*, & pluſieurs autres. La congregation de l'Indice rendit un decret le 27. Septembre 1672. contre les ouvrages de Baron, qui furent cauſe de la dépoſition du cardinal Cappiſucchi, maître du ſacré palais, qui avoit approuvé la premiere édition qui s'en étoit faite à Rome. * Bayle, *diction. critiq. 2. édition.*

BARON ou BARRON (Pierre) profeſſeur en theologie dans l'univerſité de Cambridge au XVI. ſiecle, natif d'Eſtampes, à dix lieuës de Paris, excita quelques troubles dans cette univerſité par certains dogmes qu'il y débita l'an 1590. On prétendit que cette doctrine approchoit beaucoup de celle des Pelagiens. Witaker, Tindall, Chatterton, Perkins, &c. la combattirent par des ſermons, par des leçons & par des livres; mais d'abord ils épargnerent le nom de leur adverſaire, à cauſe de ſon grand âge. Cependant comme Baron continuoit de dogmatiſer, & que dans ſa Somme *trium de prædeſtinatione Sententiarum*, il ſoûtenoit une hypotheſe, qui dans ſa ſecte paroiſſoit heterodoxe, Witaker ſe declara ſon antagoniſte, & réfuta cette Somme. L'affaire fut portée devant la reine Eliſabeth & devant l'archevêque de Cantorbery. On fit une aſſemblée de prelats & de docteurs en theologie, à Lambeth. Witaker y fut mandé, & y ſoûtint fortement l'opinion commune. Celle de Baron fut condamnée, & l'on dreſſa neuf articles le 20. de Novembre 1595. qui furent reçus dans l'académie. Baron fut congedié, & s'en retourna en France: ce qui rendit la paix à cette univerſité. Baron a fait *Prælectiones* 39. *in Jonam*, imprimées à Londres en 1579. *Summa trium Sententiarum de prædeſtinatione. De præſtantia & dignitate divinæ Legis.* * Bayle, *dict. crit. 2. edit. in folio*, à Rotterdam 1702.

BARONETS, ordre hereditaire de chevalerie en Angleterre, qui fut inſtitué pour la petite nobleſſe l'an 1611. par Jacques I. Ce prince avoit limité le nombre de ces chevaliers à deux cens; mais cela ne s'obſerve plus, & l'on en compte preſentement un bien plus grand nombre. Ce ſont les ſimples gentilshommes qui recherchent le titre de baronets, & ils ſont les ſeuls qu'on y admette; mais cet honneur leur coute cher, car il faut qu'ils ayent mil livres ſterlins de revenu, & qu'ils payent à la treſorerie la ſolde de trente ſoldats pour trois années, à huit ſols par jour. Cet argent eſt deſtiné pour l'entretien des troupes de la province d'Ulſter en Irlande. Les baronets ont rang immediatement après les fils puinés des vicomtes & des barons; ils ont le titre de ſires, & leurs femmes celles de ladis; cependant ils ſont du corps des communs. * *Etat preſent de la Grande Bretagne.*

BARONI (Leonora) dame Italienne, l'une des plus belles voix du monde, a été admirée dans le XVII. ſiecle. Elle étoit fille de la belle *Adriana*, Mantoüane, & ſe fit admirer de telle ſorte, qu'une infinité de beaux eſprits firent des vers à ſa loüange. On a un volume d'excellentes pieces latines, grecques, françoiſes, italiennes & eſpagnoles, imprimé à Rome, ſous le titre d'*Applauſi poetici alle glorie della Signora Leonora Baroni.* Ceux qui voudront ſçavoir en détail les perfections de ſon chant, n'ont qu'à conſulter le diſcours ſur la muſique d'Italie, imprimé avec la Vie de Malherbe, & quelques autres traités à Paris en 1672. * *Voyez* Bayle, *dict. critiq. 2. edit. in fol.* à Roterdam 1702.

BARONIUS (Céſar) né à Sora, ville épiſcopale de la terre de Labour, dans le royaume de Naples le 30. Octobre 1538. de *Camillo* Baronio & de *Porcia* Febonia, qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin, fit ſes humanités à Veroli, ſa theologie & ſon droit à Naples. Les troubles de ce pays l'obligerent de paſſer à Rome en 1557. avec ſon pere: où il acheva ſes études de droit ſous Céſar Acolta, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline de ſaint Philippe de Neri, fondateur de la congregation de l'Oratoire, qui l'employa dans les inſtructions familieres que ſes clercs faiſoient aux jeunes enfans. Il reçut bientôt l'ordre de prêtriſe, par les conſeils de ſaint Philippe de Neri, qui l'attacha à l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte. Baronius y commença une congregation de ce nouvel ordre, & en fit autant dans l'égliſe de ſainte Marie *in Vallicella*, lorſqu'il y fut transferé en 1576. par S. Philippe de Neri. L'an 1593. il fut fait ſuperieur general de la congregation de l'Oratoire, par la démiſſion volontaire du fondateur. Le pape Clement VIII. le choiſit pour ſon confeſſeur, l'obligea de ſe faire protonotaire apoſtolique, & le créa cardinal le 5. Juin 1596. ſous le titre des ſaints Nerée & Achillée. Il eut enſuite la charge de bibliothecaire du ſaint ſiege apoſtolique. Après la mort de Clement VIII. il eut bonne part au pontificat, ayant eu juſqu'à trente & une voix; mais les Eſpagnols lui donnerent l'excluſion, à cauſe de ſon traité de la monarchie de Sicile; & lui-même s'oppoſa fortement à ſon élection. Il mourut le dernier jour de de Juin 1607. âgé de 68. ans & huit mois.

Il entreprit à l'âge de 30. ans les annales eccleſiaſtiques, ſur le refus que fit Onuphre Panvinius d'y travailler, quelques inſtances que lui en fit Baronius, en preſence de ſaint Philippe de Neri, qu'ils conſideroient comme leur pere commun, qui lui dit que ce ſeroit lui, & non pas Onuphre, qui compoſeroit l'hiſtoire eccleſiaſtique. En effet, Onuphre étant mort peu de tems après, Baronius entrepric cet ouvrage, & travailla pendant trente ans à recüeillir & à digerer les matieres, en liſant aſſiduëment les anciens monumens eccleſiaſtiques, tant dans les livres imprimés que dans les manuſcrits de la bibliotheque Vaticane. Il commença par donner pour eſſai de ſon travail ſes notes ſur le martyrologe Romain, imprimées l'an 1586. Il publia peu de tems après ſon premier tome des annales eccleſiaſtiques, qui contient les cent premieres années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, avec un apparat ſur les annales eccleſiaſtiques, touchant l'année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & ce qui l'a précedé. Ce tome eſt dédié à Sixte V. Le deuxiéme, dédié au même pape, contient deux cens cinq ans. Le troiſiéme, dédié à Philippe II. comprend l'hiſtoire des cinquante-cinq années ſuivantes. Le quatriéme eſt dédié à Clement VIII. qui fut élevé au ſouverain pontificat en 1592. il ne contient que l'hiſtoire de trente-quatre ans, qui finiſſent à l'an 395. Le cinquiéme va juſqu'à l'an 440. Il eſt dédié au même pape, auſſi-bien que le ſixiéme, qui finit à l'an 518. Il fut bientôt ſuivi des 7. 8. & 9. qui contiennent l'hiſtoire eccleſiaſtique, depuis cette année juſqu'à l'an 842. Le dernier de ces trois tomes eſt dédié au roi Henri IV. Le dixiéme, dédié à l'empereur Rodolphe II. commence à l'an 843. & finit à l'an 1000. L'onziéme, dédié à Sigiſmond III. roi de Pologne, & publié en 1605. continué juſqu'à 1099. Le douziéme, publié ſous le pontificat de Paul V. l'an 1607. finit à l'an 1198. Ainſi l'on a dans ces douze tomes l'hiſtoire des douze premiers ſiecles de l'égliſe.

Digitized by Google

Cette hiſtoire de Baronius eſt compoſée en forme d'annales, année par année, ſéparées les unes des autres, & déſignées par les années des papes, des empereurs, & par les noms des conſuls. Il rapporte ſur chaque année ce qui regarde les égliſes d'Orient & d'Occident, la ſucceſſion des papes, des patriarches, des empereurs & des rois, les actes des conciles, les lettres des papes, les loix des empereurs qui concernent l'égliſe, les perſecutions, les martyrs, les ſaints, les auteurs eccleſiaſtiques, les hereſies & leurs défenſeurs; en un mot, tous les évenemens qui peuvent avoir rapport à l'hiſtoire eccleſiaſtique.

Le but qu'il s'eſt propoſé dans cet ouvrage a été, comme il le témoigne lui-même dans ſa préface, de refuter les centuriateurs de Magdebourg; ou plûtôt d'oppoſer à leur ouvrage fait contre l'égliſe Romaine, un autre ouvrage de pareille nature pour ſa défenſe. Il avoué que juſqu'alors on ſembloit avoir negligé de faire l'hiſtoire eccleſiaſtique exacte, complete & veritable. Il accuſe Euſebe d'avoir favoriſé le parti des Ariens, & d'avoir écrit la Vie de Conſtantin, dans la vûë de plaire à ſon fils Conſtance, qui étoit du parti des Ariens. Il trouve que la verité Catholique ſouffre entre les mains de Socrate & de Sozomene, qui étoient Novatiens; que l'hiſtoire eſt trop ſerrerée & obſcurcie par la brieveté d'Oroſe & de Severe; & que la plûpart de ceux qui ont écrit de l'hiſtoire eccleſiaſtique, ont ſans examiner la verité, mêlé dans leurs narrations quantité de fables & de contes, qui font beaucoup de préjudice aux faits veritables.

Il ſeroit à ſouhaiter que Baronius ſe fût contenté de rapporter les faits de l'hiſtoire eccleſiaſtique, ſans entrer dans des controverſes & dans des interêts particuliers. Cependant il faut avoüer que ſon ouvrage eſt d'une tres-grande étenduë, bien digeré, plein de grandes recherches, compoſé avec ſoin, & avec autant d'exactitude qu'on le peut eſperer d'un homme qui entreprend le premier un ouvrage auſſi vaſte & auſſi difficile que celui-là. Il eſt vrai que l'on y a remarqué depuis pluſieurs fautes de chronologie & d'hiſtoire; que l'on a découvert pluſieurs faits, dont il n'a point eu de connoiſſance; qu'il s'eſt ſervi de pluſieurs monumens ſuppoſés ou douteux; qu'il a rapporté quantité de faits faux comme veritables; & qu'il s'eſt trompé en pluſieurs endroits. Mais ſans vouloir exaggerer le nombre de ſes fautes avec Luc Holſtenius, qui diſoit qu'il étoit prêt de montrer huit mille fauſſetés dans les annales de Baronius, quoiqu'on ne puiſſe nier qu'il n'y en ait beaucoup: il faut neanmoins avoüer que ſon ouvrage eſt tres-bon & tres-utile, & que c'eſt avec raiſon qu'il eſt appellé le *Pere des Annales Eccleſiaſtiques*. Il faut encore remarquer qu'il a été beaucoup plus exact dans l'hiſtoire des Latins que dans l'hiſtoire des Grecs; parce qu'il avoit une connoiſſance fort mediocre du grec, & qu'il étoit obligé de ſe ſervir du ſecours de Pierre Morin, de Metius & du P. Sirmond, pour les monumens qui n'étoient point traduits en latin. Son ſtyle n'a ni la pureté ni l'élegance qui ſeroit à ſouhaiter dans un ouvrage de cette nature; & l'on peut dire qu'il écrit plûtôt en diſſertateur qu'en hiſtorien: il eſt neanmoins clair, intelligible & methodique.

Après ce que nous venons de dire ſans aucune partialité, il eſt inutile de rapporter les differens jugemens que les auteurs Proteſtans & Catholiques ont portés, ſoit à l'avantage, ſoit au déſavantage de Baronius, qui font la plûpart outrés de part & d'autre. Il a eu quantité d'adverſaires & de critiques; il a eu auſſi beaucoup d'admirateurs, de défenſeurs, de copiſtes, d'abbreviateurs, de continuateurs & de traducteurs. Iſaac Caſaubon eſt un des premiers qui ait écrit contre lui. Il commença des exercitations contre l'ouvrage de Baronius; mais elles ne paſſent pas la trente-quatriéme année de Jeſus-Chriſt, & regardent plûtôt la controverſe & l'explication de l'écriture-ſainte, que l'hiſtoire. Ces exercitations n'eurent pas plûtôt vû le jour en 1614. que des auteurs Catholiques entreprirent la défenſe de Baronius contre ces exercitations. Jean l'Heureux Jeſuite, connu ſous le nom d'*Eudemon Jean*, fit une défenſe des annales de Baronius contre les exercitations de Caſaubon, imprimée à Cologne en 1617. La même année Jules-Ceſar Boullenger Jeſuite, fit en françois une diatribe contre ces exercitations, contre laquelle Richard de Montaigu fit auſſi des animadverſions, tant ſur les annales de Baronius, que ſur les exercitations de Caſaubon; mais cet ouvrage n'eſt pas fort conſiderable. Depuis ce tems-là, Henri Ottius entreprit d'examiner les annales de Baronius, année par année; mais outre que ſon ouvrage ne paſſe pas l'an 300. il s'eſt plus arrêté aux queſtions de controverſe, qu'à celles de l'hiſtoire. Auguſtin Redind, abbé Allemand de l'ordre de ſaint Benoît, a fait un livre contre cet examen d'Ottius, où il traite les mêmes queſtions avec tres-peu d'ordre. Son ouvrage a été imprimé en 1680. On a vû paroître depuis l'ouvrage d'Ottius, l'Anti-Baronius de Magendi, qui n'eſt qu'un petit volume, contenant l'abregé des animadverſions de Caſaubon contre Baronius, avec quelques notes de Blondel ſur le commencement des annales de Baronius, & quelques nouvelles notes. Enfin le ſçavant P. Pagi de l'ordre de ſaint François, en a fait une critique en quatre volumes *in fol.* dont le premier parut en 1697. & les trois derniers en 1705. trois ans après ſa mort. Avec le ſecours de cet ouvrage, & de quantité d'autres hiſtoires ou obſervations eccleſiaſtiques qui ont été faites depuis l'édition des annales de Baronius, particulierement des memoires de M. de Tillemont, on pourroit faire une hiſtoire de l'égliſe exacte & complete, & exemte des défauts qui ſe trouvent dans celle de ce cardinal, que la plûpart de tous ceux qui ont fait des hiſtoires eccleſiaſtiques juſqu'à preſent, n'ont fait que copier ou abbreger. Entre les abbreviateurs, on eſtime particulierement Henri Sponde évêque de Pamiers, qui l'a auſſi continué, & Jean-Gabriel Biſciola Jeſuite, ſans parler d'Aurelius Peruſinus, prêtre de l'Oratoire, qui en a fait un petit abregé. Abraham Bzowius Polonois, de l'ordre des freres Prêcheurs, & Oderic Raynaldus, prêtre de l'Oratoire, en ont fait des continuations en pluſieurs volumes, qui ſont beaucoup au-deſſous de l'ouvrage de ce cardinal. Son hiſtoire a été traduite en Italien, en partie par François Panigarole évêque d'Aſte; en François, par Claude Durand, Joſeph de la Planche, & Artus Thomas; en Allemand, par Marc Fugger, baron de Kirchberge; en Polonois, par les ſoins de Stanillas Carnkovius, archevêque de Gneſne; & en Anglois, par M. Hall, docteur de Sorbonne, qui a corrigé toutes les fautes que l'on avoit remarquées dans cet auteur, qu'il a amplifié conſiderablement, & ſur lequel il a fait d'excellentes diſſertations & des notes tres-ſçavantes. Cette traduction paſſe pour un chef-d'œuvre; & on aſſure qu'elle a des beautés que l'on ne remarque point dans l'original.

Les tomes des annales de Baronius ont été imprimés à Rome à meſure qu'ils étoient achevés, & peu de tems après à Anvers par Plantin. On en a fait depuis deux éditions entieres à Cologne, l'une en 1609. & l'autre en 1624. outre celle de Veniſe *in 4.* qui n'eſt pas eſtimée. Le martyrologe avec les notes a été imprimé à Rome en 1586. & 1598. à Anvers en 1589 & à Paris en 1607.

Baronius a encore fait une eſpece de pareneſe à la République de Veniſe, ſur le ſujet du different qu'elle avoit avec le pape Paul V. Il ſe fit auſſi une affaire avec le roi d'Eſpagne, en inſerant dans l'onziéme tome de ſes annales un traité de la monarchie de Sicile, contre l'uſurpation qui en avoit été faite par le roi d'Eſpagne. Ce traité fut défendu par un édit de Philippe III. roi d'Eſpagne, donné le 30. Octobre 1610. & le cardinal Alcagne Colonne fit une cenſure de cet ouvrage. Ce traité de Baronius a été auſſi imprimé ſéparément à Paris en 1609. & à Leyde en 1619. mais il n'a plus été inſeré dans les éditions de ſon hiſtoire eccleſiaſtique, faites dans les états du roi d'Eſpagne.

Au reſte, on ne peut que l'on ne loüe & que l'on n'eſtime la memoire de ce pieux & ſçavant cardinal, qui avoit beaucoup de religion, de probité, d'équité, d'erudition, & de lecture, & qui a travaillé utilement

Digitized by Google

pour le bien de l'église & pour l'éclaircissement de l'antiquité ecclesiastique. Il seroit à souhaiter qu'il eût été exemt des préventions que son éducation & son pays lui avoient inspirées. * Bellarmin. Sponde. Rainaldi. Canisius. Possevin. Aubery. Albi, *in elogiis cardinalium.* Janus Nicius Erythræus. Angelus Bucc.ius. Le Mire. P. Freherus, *Theatr. virorum erudit. clarorum.* M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccles. du XVII. siecle, tom. I.*

BARONIUS (Dominique) prêtre & prédicateur Florentin, au XVI. siecle, écrivit assez fortement contre l'église Romaine, & concourut dans le Piémont avec les Vaudois à maintenir l'erreur. Mais enfin, on le regarda comme un faux frere ; parce qu'il soûtenoit qu'en tems de persécution il n'étoit pas necessaire de témoigner exterieurement la vérité. Celse Martinengue, ministre de l'église Italienne de Geneve, écrivit contre lui sur ce sujet; & il y eut des repliques de part & d'autre. Ces livres sont devenus tres-rares. Baronius fit une messe à sa fantaisie, & la crut propre à pacifier les differends des deux religions. Il se vit fruſtré de son attente ; car les Prétendus Reformés rejetterent ses ménagemens. * Pierre Gilles, *histoire eccles. des églises Vaudoises.* Bayle, *dict. crit.q.*

BARONIUS (Justus) de Santen, dans le duché de Cleves, vivoit vers l'an 1604. & avoit étéengagé dans la religion Calviniste. Mais s'étant appliqué à la lecture des peres, il fit abjuration à Rome entre les mains du pape Clement VIII. Le cardinal Baronius lui servit de parrain. Il avoit le nom de *Calvin*, qu'on lui changea en celui de *Juste*. Ensuite il alla prendre des degrés de théologie à Sienne, & de jurisprudence à Perouse, & il retourna en Allemagne, où il sorti de Heidelberg pour se retirer à Mayence. Il a écrit les motifs de sa conversion ; un traité de préjugés, ou de prescriptions contre les heretiques, &c. * Miræus, *de script. eccl. XVII. circ.*

BARONIUS ou BARONIO (Vincent) natif de Meldola, dans la Romagne en Italie, a été un celebre medecin, & vivoit l'an 1630. Il a laissé divers ouvrages. * Vander Linden, *de script. medic.*

BAROZZI (Jacques Vygnole, ou de) *cherchez* VYGNOLE.

BARRA, petit royaume de la côte de Guinée en Afrique, dont le roi est la hardiesse d'attaquer le comptoir des Anglois en 1663. à l'instigation, à ce qu'ils disent, des Hollandois. * *Diction. Angl.*

BARRA, BARRAY, l'une des isles Westernes, qui sont dans l'ocean Caledonien, vers la côte occidentale de l'Ecosse, est environ à deux lieuës de l'isle de Wist, du côté du midi, & n'a pas plus de deux lieuës de long, & une de large. Kilbara & Borg en sont les lieux principaux : elle est fertile en bled ; mais la pêche des Moruës que l'on fait aux environs, est le revenu le plus sûr des habitans.

BARRABOA, *cherchez* BRAVA.

BARRACONDA, ville de la Nigritie en Afrique, entre les branches du fleuve Niger, sur celle que l'on appelle *Gambea*, vis-à-vis de la ville de Casan.

BARRADAS (Sebastien) né à Lisbonne en 1542. entra dans la compagnie de Jesus le 27. Septembre 1558. & enseigna assez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs ; & s'étant adonné à la prédication, il merita le titre d'*Apôtre de Portugal*. Nous avons deux ouvrages de sa façon, *Commentaria in concordiam & historiam evangelicam. Itinerarium filiorum Israel ex Ægypto, in terram repromissionis.* Il mourut l'an 1615. le 14. Avril, âgé de 73. ans. * Alegambe, *biblioth. script. soc. Jesu.* Nicol. Antonio, *bibliath. script. Hispan.* Miræus, *de scrips. sæc. XVII. Mem. de Portugal.*

BARRAUX ou BARRAUT, *Barrana Ara*, fort sur la frontiere du Dauphiné & de Savoye, situé sur l'Isere, à une lieuë de Montmelian. Le duc de Lesdiguieres l'attaqua l'an 1598. la nuit du 13. de Mars au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoique la garnison fût avertie de son entreprise, & qu'elle l'attendit la méche sur le serpentin. Le connétable s'en rendit maître, parce qu'elle étoit sur les terres de France. * Mezeray, *au regne de Henri IV.*

BARRAULT (Jean Jaubert) évêque de Bazas, puis archevêque d'Arles, étoit fils d'*Emery* comte de Barrault, &c. qui fut ambassadeur en Espagne sous Loüis XIII. En 1612. étant à Rome, il fut sacré évêque de Bazas, en Guyenne, par le cardinal de la Rochefoucault, & fut destiné pour être grand-aumônier de la reine d'Angleterre : mais les Protestans qui ne l'aimoient pas, firent si bien, qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. En 1631. il publia deux volumes d'un ouvrage de sa façon, intitulé, *le bouclier de la foi contre les Heretiques* ; il avoit donné le premier en 1626. En ladite année 1631. il prit possession de l'archevêché d'Arles, auquel il avoit été nommé, après la mort d'Honoré du Laurens, présida à l'assemblée du clergé de France tenuë à Paris, & y mourut en 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux, & enterré dans l'église de la maison professe des Jesuites, auſquels il laissa sa bibliotheque. * Sammarth. *Gall. christ.*

BARRE, *cherchez* BARRIERE (Pierre.)

BARREAUX (Jacques Vallée, seigneur des) né à Paris en 1602. d'une famille illustre & distinguée dans la robe, étoit fils de *Jacques* Vallée, seigneur des Barreaux, maître des requêtes, & président au grand conseil ; & de *Barbe* Delu, & petit-fils de Jacques Vallée, seigneur des Barreaux, de Châteauneuf, & de Chenailes, contrôlleur general des finances sous le regne d'Henri III. Il fut conseiller au parlement ; mais l'amour qu'il avoit pour les plaisirs, lui fit quitter une dignité qui lui déroboit le tems de les goûter. La bonne chere & les divertissemens firent depuis son unique occupation. Il étoit voluptueux avec esprit, & portoit par-tout l'agrément & la joye ; les plus grands seigneurs faisoient cas de ses vers, de ses chansons, & fur-tout de sa belle humeur. Il étoit d'ailleurs affable, genereux, liberal, bon ami ; mais ces bonnes qualités étoient flétries par un esprit de libertinage en fait de religion, que lui avoit inspiré, dit-on, le poëte Théophile, avec lequel il avoit eu de grandes liaisons. Des Barreaux revint de ses égaremens quatre ou cinq ans avant sa mort, & se retira à Châlons sur Saône, où il mourut en 1674. dans de veritables sentimens de penitence & de pieté. Il avoit signalé sa conversion par un sonnet pieux, qui fut trouvé parfaitement beau, & que nous croyons digne de trouver icy sa place.

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité,
Toûjours tu prens plaisir à nous être propice ;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera sans choquer ta justice.
Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impieté
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice :
Ton interêt s'oppose à ma felicité ;
Et ta clemence même attend que je perisse.
Contente ton desir, puisqu'il t'est glorieux ;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux ;
Tonne, frape, il est tems, rends-moi guerre pour guerre ;
J'adore en perissant la raison qui t'agrite :
Mais l'dessus quel endroit tombera ton tonnere,
Qui ne soit tout couvert du Sang de Jesus-Christ.

Des Barreaux qui donne lieu à cet article eut pour sœurs, *Marie* Vallée, alliée à *Pierre* Violle, seigneur de Guermande, président des enquêtes du parlement, morte en Février 1692. sans laisser de posterité ; & *Elisabeth* Vallée, mariée à *Jacques* Favier, seigneur du Boullay-Thierry, &c. maître des requêtes, morte en Decembre. 1689. laissant deux filles *Anne* Favier, mariée à *François* le Veneur, comte de Tillieres, de Carouges, &c. morte le 30. Mars 1704. & *Angelique* Favier, mariée le 14. Decembre 1671. à *Denys* Talon, avocat general au parlement, puis président à mortier, dont des enfans. * Bayle, *diction. critique.*

BARREIROS (Gaspar) natif de Viseu en Portugal, fut chanoine de l'église Metropolitaine d'Evora. L'infant Henri, cardinal de Portugal & archevêque d'Evora, l'employa en diverses négociations. L'an 1546. ce prince l'envoya à Rome, où Barreiros se fit des amis illustres, entr'autres,

Digitized by Google

entr'autres, les cardinaux Bembe & Sadolet. Dès-lors il conçut le deſſein de divers ouvrages; mais ſes occupations continuelles l'empêchèrent de les donner au public. En mourant, vers l'an 1560. il en laiſſa le ſoin à Loup ſon frere, qui étoit auſſi chanoine d'Evora, & qui les publia. Ils comprennent une chorographie des villes qui ſont depuis Badajox juſqu'à Milan; Un commentaire du pays d'Ophir, &c. * Valæus, *in chron.* Ortelius, *in Theſ. geograph.* André Schottus, & Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſpan. &c.*

BARREME, *Barrema*, bourg de France dans la haute Provence, ſur la riviere d'Aſſe, entre la ville de Senez & celle de Digne. Ce bourg donne ſon nom à une vallée de quatre ou cinq lieuës de long, & d'environ deux de large, dans laquelle il ſe trouve. * Maty, *diction.*

BARRES (Jean des) ſeigneur de Chaumont-ſur-Yonne, maréchal de France, fut envoyé en 1311. avec Anceau de Joinville & Simon de Menou pour la guerre qui ſe faiſoit en Lorraine contre le duc, & au mois de Mars 1314. il fit hommage au nom du roi, à l'évêque d'Auxerre pour la terre de Dongy, confiſquée par ſa majeſté ſur le comte de Flandres. Ce monarque le fit maréchal de France en 1318. & le commit le 27. Septembre 1319. avec le chancelier & Pierre Galeret, maître des requêtes, pour aller ajourner Robert III. comte de Flandres à comparoître en perſonne à Paris au jour de Noël ſuivant. Le roi lui fit differens dons dans les années ſuivantes, dont le dernier fut le ſix Octobre 1322. Il épouſa *Helliſanc*, dame de Chaumont-ſur-Yonne, fille unique & heritiere de *Guillaume* ſire de Prunay, laquelle vivoit encore en 1347. dont il eut *Pierre* des Barres, chevalier, qui fut pere de *Guillaume* & de *Guy* des Barres. * Le Pere Anſelme, *hiſtoire des grands officiers.*

BARRETARIUS (Sebaſtien) Jeſuite, natif de Florence en Italie, ſe rendit celebre dans les belles lettres vers l'an 1590. Pour imiter parfaitement le ſtyle de Ciceron, il écrivit de ſa main tous les ouvrages de cet auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demoſthene. Quoiqu'il s'attachât à enſeigner la jeuneſſe dans le college, il ne laiſſoit pas d'avoir de frequentes communications avec les plus doctes de ſon tems, & fut fort eſtimé de Jean Juvenal Ancina, évêque de Saluces. * Nicius Erythr. *Pynacoth. Alr.* Alegambe aſſure qu'il mourut fort âgé le 22. Juillet de l'an 1622.

BARRETO (François) Portugais, chanoine de la cathedrale de Liſbonne, inquiſiteur à Evora, & puis évêque des Algarves, où il a fait bâtir le grand autel de ſa cathedrale, & le palais Epiſcopal, étoit nommé à l'archevêché de Brague, lorſqu'il mourut le 4. Octobre 1679. On a de lui des conſtitutions nouvelles pour ſon diocèſe, & un traité, *de controverſiis epiſcopæs.* * *Mem. de Portugal.*

BARRETO (Manuel) Jeſuite Portugais, né à Feira dans l'évêché de Porto, a travaillé pendant trente ans à la converſion des Infideles dans le Japon, où il demeura même pendant le tems de la perſecution de Daifuſama. Il a compoſé un dictionnaire Portugais-Japonois qui n'a point été imprimé: il mourut le 11. Mars 1620. âgé de 56. ans. * *Mem. de Portugal.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrés & bigarrés de blanc & de noir; ce que l'on voit encore dans les vieilles peintures du cloître de leur grand couvent de la place Maubert à Paris. Voici quelle fut l'occaſion de ces ſortes d'habits de religieux Carmes. Les Sarraſins, après s'être rendus maîtres de la Terre-Sainte, défendirent à ceux de cet ordre de porter des capuches blancs, non plus qu'aucun autre habit blanc; parce que le blanc étoit parmi eux une marque de diſtinction & de nobleſſe. Les Carmes alors furent contraints de ſuivre la coûtume des Orientaux, & de prendre des manteaux bariolés. Etant paſſés en Occident avec cette ſorte d'habits, ils y furent appellés *les Freres Barrez.* Ce qui arriva ſous le pontificat d'Honoré IV. environ l'an 1285. Mais dans la ſuite des tems ces religieux reprirent leurs premiers habits blancs, ainſi que Tritheme le remarque, *de laudibus Carmelit. lib.* 6. Dominicus Macer. Il y a eu autrefois des gens d'égliſe qui portoient auſſi des habits bigarrés. On a vû dans le cabinet de M. Conrard, un abbé habillé, partie de noir & de rouge, juſqu'au bonnet, ainſi que les conſuls de pluſieurs villes. Le concile de Vienne a défendu aux eccléſiaſtiques de tels habits, qui étoient appellés *veſtes virgatæ.*

BARRIANO, *Barrea, Barrianum*, bourg du Bergamaſque, province de l'état de Veniſe en Italie. Ce lieu eſt ſur la frontiere du Milanez, à trois lieuës de la ville de Creme, du côté du nord. * Maty, *diction.*

BARRIENTO (Barthelemi) grammairien Eſpagnol, fleurit dans l'univerſité de Salamanque. Il s'adonna tellement aux mathematiques, qu'il fut ſoupçonné de magie, & ne put jamais bien s'en juſtifier. Il a écrit *Silva lectionum variarum*, & un commentaire ſur le ſonge de Scipion. * Konig, *biblioth.*

BARRIERE (Jean de la) François, inſtituteur de la congregation de Notre-Dame des Feüillans, ou de ſaint Bernard de la Penitence, de l'ordre de Cîteaux, nâquit en 1544. à ſaint Seré, dans le vicomté de Turenne en Querci. En 1565. il fut nommé abbé des Feüillans, dans le diocèſe de Rieux, & prit poſſeſſion de cette abbaye le 15. de Juillet de la même année. Le nouvel abbé vint à Paris, pour y continuer ſes études, qu'il avoit commencées à Bourdeaux & à Toulouſe, & il eut le bonheur d'y être conduit par le fameux Arnauld d'Oſſat, depuis cardinal. Il ſongea d'abord à renouveller le premier eſprit de l'ordre de Cîteaux dans ce monaſtere; mais ce grand deſſein fut d'abord combattu par des obſtacles qui paroiſſoient invincibles. Car il fut abandonné de tous ſes religieux, & fut quatre ans ſans trouver aucun imitateur de l'exacte auſterité qu'il avoit embraſſée. Il fut même déferé au chapitre general de Cîteaux, où il répondit avec tant d'humilité, que la benediction du Ciel ſe répandit ſur ce nouvel Inſtitut, qui fut confirmé par un bref de Sixte V. du 5. May 1586. Dans la ſuite le pape Clement VIII. en modera les mortifications qui étoient exceſſives. En 1589. l'abbé, qui avoit déja fait un voyage à Paris, où il avoit été appellé par le roi Henri III. y fut reçu avec ſoixante de ſes religieux, dans le nouveau monaſtere que ce prince lui avoit fait bâtir. Pendant les troubles il demeura toûjours fidele à ce roi, malgré les complots de la ligue; & s'étant trouvé à Bourdeaux dans le tems de la mort funeſte de ce prince, il lui fit de magnifiques funerailles, dans leſquelles il prononça ſon oraiſon funebre. Ses religieux entraînés par les fureurs de la ligue, où quelques-uns d'entr'eux étoient entrés, ſe ſoûleverent bientôt après contre lui, devinrent ſes perſecuteurs, & obtinrent de Sixte V. la convocation d'une congregation generale en Italie. Dom Jean de la Barriere ſe rendit à Rome, tandis qu'on tenoit en France contre lui un chapitre general de Cîteaux, où preſidoit le P. Alexandre de *Franciſcis* Dominicain, & depuis évêque de Forli. Ce commiſſaire de retour en Italie, interrogea l'abbé ſur les crimes dont on le chargeoit. L'abbé, quoiqu'innocent, avoüa qu'il étoit un grand pecheur; & ſur cet aveu, il fut ſuſpendu de l'adminiſtration de ſon abbaye, avec défenſe de dire la meſſe, & avec ordre de ſe preſenter une fois le mois au tribunal de l'inquiſition. En 1598. le chapitre de ſon ordre demanda ſon rétabliſſement, qu'empêcherent les intrigues de l'évêque de Forli. Enfin, le cardinal Bellarmin ſollicita cette affaire auprès du pape Clement VIII. il fut chargé de l'examiner, & aprés avoir reconnu l'innocence de ce ſaint homme, il le fit abſoudre ſolemnellement. La vie de dom Jean de la Barriere, a été une ſuite continuelle de penitence & de mortifications ſi extraordinaires, qu'elles ſurpaſſent même ce qu'on dit des anciens Anachoretes. Une vie ſi penitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroiſſoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de ſainteté à Rome entre les bras du cardinal d'Oſſat, peu après ſon abſolution, le 25. Avril, jour de ſaint Marc, de l'an 1600. & fut enterré le 28. du même mois. * Spond. *in annal.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* D'Oſſat, *en ſes*

Digitized by Google

lettres. Du Saussay, *Marr. Gall.* Henriquez, *in annal. & marr. hist.* Dom Jean, *en sa vie, &c.*

BARRIERE, dit la BARRE (Pierre) natif d'Orleans, Batelier, & depuis soldat, esprit noir & melancolique, fut suborné pour tuer le roi Henri IV. en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui, Jacobin de Florence auquel il avoit communiqué son dessein, sans que ce religieux eût pû l'en détourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que meritoit un tel parricide, & il la souffrit sans apprehender les jugemens de Dieu. Il avoüa dans son testament de mort, qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubry, curé de saint André des Arcs à Paris, & par le P. Varade Jesuite. * Duplcix. Mezeray. De Thou. D'Aubigné, &c.

BARROIS, *cherchez* BAR.

BARRON (Pierre) *cherchez* BARON.

BARROS (Jean de) Portugais, qui exerça sous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Desembargador de Paço.* On lui attribuë une description de la province, entre Duro & Minho. *Consultez* les auteurs citez après Jean de Barros évêque.

BARROS ou BARRIOS (Jean de) Espagnol & religieux de l'ordre de la Merci, fut nommé à l'évêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de santé l'ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'évêché de Guadix, & mourut peu de tems après à Tolede. Il a écrit l'histoire des rois Ferdinand & Isabelle. * Alfonsus Remond. *l. 13. c. 18. hist. ordin. Merced.* Nicol. Antonio, *b blioth. script. Hisp. &c.*

BARROS ou DOS BARROS (Jean) Portugais assez connu par son histoire d'Asie, né à Viseo en 1496. de *Loup* ou *Lupo* dos Barros. Il fut élevé à la cour du roi Emmanuel auprès des infants, où il fit un grand progrès dans les lettres grecques & latines. Depuis il s'attacha à l'infant Jean, qui succeda au roi son pere en 1521. & il eut une charge dans la maison de ce prince, lequel étant monté sur le throne, lui donna l'an 1522. le gouvernement de saint George de la Mine, sur les côtes de la Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappellé à la cour, le fit tresorier des Indes: charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, & qui est tres-honorable & de grand revenu. Ses occupations continuelles ne lui firent pas négliger les lettres; il les cultiva avec beaucoup de soin; & la connoissance que sa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inspira la pensée d'en écrire l'histoire. Ce dessein fut approuvé par ses amis, & particulierement par l'infant Henri, cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires pendant la minorité du roi dom Sebastien, lequel succeda à son ayeul Jean III. en 1655. Le même cardinal avoit voulu engager Jean dos Barros à écrire l'histoire du roi Emmanuel; mais ce dernier s'en excusa, étant alors occupé à écrire son grand ouvrage, qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia*, ou *Historre de l'Asie ou des Indes.* Il donna la premiere decade en 1552. la seconde en 1553. & la troisiéme en 1563. Pour l'achever, il se retira à Pompal, où il mourut en 1570. laissant divers enfans de *Marie* d'Almeide son épouse. La quatriéme decade de son histoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du roi Philippe III. qui fit acheter les manuscrits des heritiers de Jean dos Barros. Divers auteurs ont travaillé à la continuation de cette histoire, telle que nous l'avons jusqu'à la douziéme decade. Jean dos Barros avoit composé d'autres ouvrages. Possevin donne de grandes loüanges à cet ouvrage, aussi-bien que M. de Thou. Mais le sieur de la Boulaye-le-Goux, dans le jugement qu'il a donné sur diverses relations des pays étrangers, dit que celle de Jean dos Barros ressemble plûtôt à du papier barboüillé, qu'à un ouvrage digne d'être lû. Il s'en faut bien neanmoins que lui-même ait fait quelque chose d'aussi bon. Cette histoire composée en portugais, a été traduite en espagnol par Alfonse Ulloa. * Emmanuel Severinus de Faria, *in disc. de Joan. Barr.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hisp. &c.* De Thou, *hist.* Teissier, *addit. aux éloges des hommes illustres de M. de Thou, 2. édit. à Utrecht*, in 12. 1697.

BARROS (Blaise de) Portugais né à Braga, entra dans la congregation des Ermites de saint Jerôme en 1516. & fut envoyé à Louvain pour y prendre les degrés. A son retour, le roi don Jean III. le chargea de travailler à la réforme des chanoines reguliers, qui lui réussit; & en 1545. il le nomma à l'évêché de Leyria, qui venoit d'être érigé par Paul III. L'université de Coimbre est redevable de son erection aux conseils de ce prelat, qui dès 1551. avoit renoncé à l'épiscopat pour vivre avec un seul domestique dans un couvent de son ordre. Il avoit composé des constitutions pour son diocese, qui ont été augmentées par D. Pedro de Castillo son successeur, & imprimées en 1606. avant que de l'abandonner, & il mourut le 31. Mars 1559. * *Mem. de Portugal.*

BARROSA, nom d'une illustre famille d'Espagne, connuë sous le nom de Barroso. De cette famille, qui florissoit particulierement à Tolede, est sorti Garsias Barroso, seigneur de Parla, pere de *Pierre* Gomez, qui par sa femme *Aldonce* de Ribera, porta les biens & le nom de Malpica & de Vasdispuña, & la dignité de maréchal de Castille dans sa maison. La famille de Barroso, depuis ce tems-là, a pris dans ses qualités celle de marquis de Malpica. Garsias Barroso eut d'*Aldonce* de Ribera *Pagus*, pere de *François*, qui eut de *Figuera*, *Pierre* marquis de Malpica. Le fils de *Pierre* fut pere de *François*, lequel eut de *Jeanne* Henricia plusieurs enfans; un garçon nommé *Balthasar* comte de Mayomorraz; & quatre filles, deux mariées; *Catherine*, femme d'*Henri* Davila marquis de Povar; *Marianne*, femme de *Frederic* de Roxas seigneur de Layos, comte de Mora; & deux religieuses; *Marie* & *Agnes*, qui ont fleuri dans ce siecle. * Phil. Jac. Sperenus, *theatr. nobil. Eur. tom. II.*

BARROSO (Pierre Gomez) cardinal, évêque de Carthagene, étoit de Tolede, fils de *Ferdinand* de Barroso, & de *Mencia Garcia* de Sotomayor. Il s'attacha à la cour d'Alfonse XI. roi de Castille, qui le choisit pour être conseiller d'état. Depuis, ce prince lui donna l'évêché de Carthagene en 1315. & lui procura le chapeau de cardinal, que le pape Jean XXII. lui donna en 1327. Gomez fut legat en Castille, puis en France, & mourut l'an 1348. ou 1349. à Avignon, où il fut enterré dans l'église des religieuses de S. Dominique, dite de sainte Praxede ou d'Espagne, qu'il avoit fondées près de la même ville. *Consultez* les auteurs cités après Pierre de Barroso, archevêque de Seville.

BARROSO (Pierre Gomez de) est different de l'évêque de Carthagene, dont nous venons de parler. Ce dernier, qui étoit archevêque de Seville, fut fait cardinal par le pape Gregoire XI. le 8. Juin de l'an 1371. & mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. Quelques auteurs lui donnent aussi le nom d'Albornos. * Mariana, *hist. l. 17.* Aubery, *hist. des cardinaux.* Onuphre. Ciaconius, &c. Baluzius, *Vita pap. Aven.*

BARROSO, ou Terres de BAROSO, dans l'archevêché de Brague au royaume de Portugal. Ces terres sont au milieu des montagnes & des rochers. La situation en est si sauvage & tellement inaccessible à cause des grands précipices & des hautes montagnes qui sont couvertes de neiges la plus grande partie de l'année, qu'il semble que ce soit plûtôt une retraite de bêtes farouches, qu'une demeure d'hommes raisonnables. Ce pays, tout affreux qu'il est, ne laisse pas d'être peuplé, & il s'y voit des églises en grand nombre. Mais en l'année 1580. on n'y voyoit presque point de trace de la religion Chrétienne; & les peuples y paroissoient aussi barbares devant Dieu que devant les hommes. Dom Barthelemi des Martyrs, alors archevêque de Brague, plein de zele pour tout ce qui regardoit son troupeau, contre l'avis de tout le monde, en voulut faire la visite comme des autres endroits de son diocese. Le bruit de la venuë de l'archevêque s'étant répandu dans les montagnes de Barroso, les remplit d'une joye qui fut universelle. Tous ces peuples qui n'avoient jamais vû d'évêque accouroient en foule dans les chemins pour le recevoir, en dansant à la mode du pays. On voyoit quantité de gens masqués qui portoient de petits gar-

Digitized by Google

çons habillés en fille, & qui faiſoient mille tours & retours en ſautant, avec de petites ſonnettes, & en chantant des chanſons impertinentes, dans leſquelles ils entremêloient des motets & des refrein, qui découvroient l'horrible ignorance où ils étoient des veritès de la foi. L'un de ces refrein étoit, *Beni ſoit la ſainte Trinité, fœur de Notre-Dame.* On peut juger par celui-ci quels étoient les autres. C'étoit-là la plus grande fête que ces pauvres gens pouvoient faire à leur archevêque; & ils prétendoient ſe montrer vrais Chrétiens, en receuant avec cette muſique, qu'ils croyoient ſainte, un prelat qu'ils reveroient comme un Saint. *Conſultez* le livre 3. chap. 7. de la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, archevêque de Brague, *tirée de ſon hiſtoire écrite en eſpagnol & en portugais, par cinq auteurs, dont le premier eſt le P. Loüis de Grenade*, & miſe en françois par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4°. *chez Pierre le Petit en l'année* 1663. Cette Vie paſſe pour un chef-d'œuvre dans le genre hiſtorique.

BARROU (le) riviere d'Irlande, dans la province de Leinſter. Elle coule à Caterlogh & à Leighlin; & delà étant accruë de la Nure à Roſſe, & peu après de la Sheire, elle fait le havre de Waterford, & s'y jette dans la mer d'Irlande.

BARROUVISTES, heretiques, *cherchez* BROUNISTES.

BARROW (Iſaac) né à Londres en 1630. fit ſes études à Oxford, aux dépens de Henri Hammond, après que ſon pere eut perdu ſon bien au ſervice de Charles I. & s'avança beaucoup dans les humanités & dans les mathematiques: mais n'ayant pû avoir d'emploi ſous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Sous le regne de Charles II. Barrow fut profeſſeur en grec à Oxford en 1660. & quelques années après, il y enſeigna les mathematiques. En 1672. il fut receu docteur du college de la Trinité, puis vice-chancelier de l'univerſité. On a de lui divers ouvrages de mathematique en latin, & quantité de ſermons & d'autres traités de theologie en anglois. Il mourut le 4. de Mars 1677. & fut enterré à Weſtminſter, où l'on voit ſon épitaphe. * *Vie Angloiſe d'Iſaac Barrow.*

BARRUT ou BARHUT, bonne petite ville du royaume de Bohême. Elle eſt ſituée dans la baſſe Luſace ſur la riviere de Goiſa, aux confins de la moyenne Marche de Brandebourg, entre la ville de Brandebourg & celle de Corbus, à onze ou douze lieuës de l'une & de l'autre. * Mary, *dition.*

BARRY, iſle du comté de Glamorgan en Angleterre, ainſi nommée, dit-on, d'un ſaint homme nommé *Baruch*, qui y eſt enterré. Elle donne le nom à la noble famille des vicomtes de Barry en Irlande. *Giraldus* dit que ſur la pente d'un rocher il y a une petite fente, ſur laquelle, ſi on met l'oreille, on entend comme le bruit de maréchaux qui travaillent: quelquefois, comme le bruit des ſoufflets d'une forge; quelquefois comme celui des marteaux qui frappent ſur l'enclume; quelquefois celui des meules à aiguiſer & des inſtrumens de fer qui paſſent deſſus, ou le bruit des éteincelles qui s'échappent de la forge. *Camden. Britann.*

BARRY ou BARY de la Renaudie (George) chef de la conjuration d'Amboiſe, *cherchez* LA RENAUDIE.

BARRY (Paul) Jeſuite, auteur du XVII. ſiecle, qui a compoſé la rhetorique Françoiſe, & les actions ſur la rhetorique Françoiſe, en deux volumes, & quelques ouvrages de pieté.

BARS, *Barſa*, petite ville de la haute Hongrie, principale du comté de ce nom, ſur la riviere de Gran, mais ſur une haute colline. Les Allemands l'appellent *Berſembourg*. Elle appartient à l'empereur, & eſt à deux milles d'Allemagne du levant au couchant, & à ſept de Strigonie ou de Gran, vers le nord. Quelques-uns diſent que c'eſt l'ancienne *Uſcenum*, ville des Jaziges Metanaſtes.

BARS (le comté de) *Barſenſis comitatus*, petite province de la haute Hongrie, le long de la riviere de Gran. Elle appartient preſentement à l'empereur, comme roi de Hongrie, après avoir été aſſez long-tems aux Turcs. Elle eſt bornée au ſeptentrion par le comté de Biſtricz, au levant par celui de Hont, au couchant par le comté de Komore, & au midi par celui de Strigonie; & elle a pour villes Bars, qui en eſt la capitale, Leuventz, Carpen & Schemnitz.

BARSABAS, *voyez* JUDAS.

BARSANIENS ou SÉMIDULITES, heretiques, qui s'éleverent dans le VI. ſiecle. Ils ſoûtenoient les erreurs des Gadanaïtes, & faiſoient conſiſter leurs ſacrifices à prendre du bout du doigt la fleur de farine, & à la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des hereſ.* Baronius, *A. C. 535. n. 74.*

BARSEBAI *Al Dakmaki al Dhaheri*, huitiéme ſultan d'Egypte de la ſeconde dynaſtie des Mammelucs, nommés *Circaſſiens* ou *Borgites*, commença ſon regne l'an 825. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1421. après que Malek Al Saleh Tatar eut été dépoſé. Il reprit l'iſle de Cypre ſur les Chrétiens. Cette iſle eſt toûjours demeurée depuis tributaire de l'Egypte, & ce tribut a même été payé par les Venitiens, quoiqu'ils s'en fuſſent rendus les maîtres; & Selim empereur des Turcs leur demanda la reſtitution de cette iſle, en vertu du droit que les Mammelucs y avoient. Ce ſultan mourut l'an 841. de l'hegire, après avoir regné près de 17. ans. Il fut ſi moderé, qu'il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre ou de ſe proſterner devant lui, & ſe contenta de leur donner ſeulement ſa main à baiſer. On le ſurnomma *Dakmaki & Dhaheri*, parce qu'il avoit été eſclave d'un ſeigneur d'entre les Mammelucs, nommé *Dakmaki*, qui en fit preſent au ſultan Barcok, dont on a parlé ci-deſſus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARSELONE, bourg ou petite ville de France, ſituée dans l'Armagnac en Gaſcogne, ſur la frontiere de la Gaſcogne propre, & ſur la riviere d'Adour, à une lieuë au-deſſus de la ville d'Aire. * Maty, *dition.*

BARSENIA (Elie) archevêque de Soba, *cherchez* ELIE.

BARSIKETH, *Barſiketha*, ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de la ville de Schaſch, ſituée ſur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'*Iaxartes* des anciens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARSINE, fille d'*Artabaze*, capitaine Perſan, fut priſe à Damas par Parmenion, general de l'armée d'Alexandre. Parmenion la preſenta à ce prince, qui en devint paſſionnément amoureux, & l'épouſa. Il nâquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut juſqu'à l'âge de 14. ans, ſelon les uns, & de 17. ſelon les autres. Il fut maſſacré avec ſa mere par Caſſander, lorſqu'il étoit ſur le point d'être couronné, & de regner en la place de ſon pere la quatriéme année de la CXVII. olympiade, 309. ans avant J. C. * Diodore, *l.* 12. Juſtin, *l.* 5.

BARSIR, *Barſira*, ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, d'où ſont ſortis pluſieurs ſçavans hommes, au rapport du geographe Perſien dans le troiſiéme climat. Ce même auteur dit auſſi qu'elle n'eſt éloignée de Sirgian, ville de la même province, que de deux journées; mais il ne marque point ſa poſition. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARTAS (Guillaume de Saluſte, du) poëte françois, pris ſon nom d'une petite terre dans l'Armagnac près de Lectoure. Il naquit en 1544. d'un pere qui étoit treſorier de France, & il publia divers ouvrages en vers, entre autres un poëme de la création du monde, intitulé *la premiere Semaine*, qui fut reçu avec applaudiſſement. On y trouve pourtant des défauts, ſans parler de l'enflûre & de l'obſcurité de ſon ſtyle, ſemé de mots barbares. On peut dire que du Bartas fait plûtôt l'hiſtorien que le poëte. Le roi de Navarre, depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ſes affaires en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe, où le roi Jacques VI. depuis roi d'Angleterre, & premier du nom, voulut en vain le retenir. Il ſe ſervit également de la plume & de l'épée; car il commanda en Gaſcogne un compagnie de cavalerie, ſous le maréchal de Matignon, gouverneur de la même province. Du Bartas étoit Calviniſte. Il celebra par ſes vers la bataille d'Ivri, gagnée par

Digitized by Google

le roi en 1590. & mourut l'année d'après, âgé de 46. ans.

☞ Entre les poëſies de du Bartas, nous avons 1°. *la Semaine* ou *la Création du monde*, en autant de livres qu'il y a de jours dans la ſemaine. 2°. *la ſeconde Semaine* ou *l'Enfance du monde*: 3°. la *Muſe Chrétienne*, qui comprend la *Judith*, en ſix liv. *l'Uranie* ou *Muſe celeſte*; le *Triomphe de la Foi*, en quatre chants; *divers Sonnets*; les *neuf Muſes*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Ivry*, le *Cantique de la paix*, la ſuite de la *ſeconde Semaine*, *&c.* Le plus celebre de tous ſes ouvrages eſt celui de la *Semaine* ou de la *Création*; & quoique ce ſoit un livre en langue vulgaire, on n'a pas laiſſé d'en faire en moins de cinq ou ſix ans plus de vingt ou trente éditions. Après l'ouvrage de la *Semaine*, on peut mettre le poëme de *Judith*, dans lequel il a ſuivi le ſtyle empoulé de Lucain. C'eſt à ces deux ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ronſard ayant lû l'ouvrage de la *Création*, en conçut tant d'eſtime, qu'il fit preſent d'une plume d'or à du Bartas, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en ſa *Semaine*, que lui-même n'avoit fait en toute ſa vie. Ce jugement n'a pas été univerſellement applaudi; car la plûpart des meilleurs critiques regardent du Bartas plûtôt comme un hiſtorien, que comme un veritable poëte; puiſque ſon poëme n'eſt qu'une narration ſimple & continuë des choſes arrivées à la création. D'ailleurs il n'a pas les conditions requiſes à un bon poëte; car il faut pour cela de l'invention, de la diſpoſition, & enfin de l'élocution. Pour ce qui regarde l'invention, du Bartas n'en a point; il n'a rien qui ſoit à lui, & il ne fait que raconter une hiſtoire: ce qui eſt contraire aux regles de l'art poëtique, qui demande que dans un poëme on enveloppe les hiſtoires de fables, & que l'on diſe les choſes d'une maniere qui ſurprenne, ſans que l'on s'y attende. 2°. Il n'a pas non plus la diſpoſition: il va ſon grand chemin, ſans ſe ſoucier d'obſerver ce que les anciens maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la conſtitution d'un veritable poëme. 3°. Pour l'élocution, elle eſt ſouvent mauvaiſe & impropre dans ſes façons de parler, ſur-tout dans ſes métaphores; ainſi, pour exprimer le ſoleil, au lieu de dire *le roi des lumieres*, il dira *le duc des chandelles*; au lieu de dire *les courſiers d'Eole*, il dira *ſes poſtillons*. Au reſte on peut dire que la Semaine de du Bartas n'eſt point un ouvrage tout-à-fait original: ce pourroit bien être une imitation de l'Hexaëmeron de George Piſides, diacre de l'égliſe de Conſtantinople, dont il a ſuivi le modele. Malgré tout cela, cet ouvrage a eu la fortune des livres les plus celebres, c'eſt-à-dire, qu'il a eu des traducteurs, des commentateurs, des abbreviateurs ou imitateurs, & des adverſaires. Il a été mis en vers latins par Gabriel de Lerm, gentilhomme de Languedoc, dont on voit la verſion au II. tom. des délices des poëtes Latins de France, & ſéparément de l'édition de Londres *in* 8°. en l'an 1591. & de celle de Paris en 1584. & 1585. Il a été traduit en italien en 1595. en anglois & imprimé à Londres en 1621. en eſpagnol, & imprimé à Anvers en 1612. & en allemand; & enfin commenté par pluſieurs en françois. On dit que du Bartas avoit des ſentimens fort modeſtes de lui-même, qu'il étoit homme de bien, & d'une grande integrité de mœurs; en un mot, qu'il avoit toutes les bonnes qualités d'un poëte, ſans en avoir les défauts. * Sammarth. *in elog. doct. Gall. l. 4. pag. 114. edit. in* 4°. Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *biblioth. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591. Joſeph. Scaliger. *in prm. Scaligeran. collection. pag.* 87. 88. Auguſt. Thuan. *lib.* 99. *hiſtor. ſui temp. & loco quaſi peregr. & ad ann.* 1590. *& tom.* II. Ant. Teiſſier. *Perroman. collectio per Futeau. pag.* 28. *alter. edit.* 30. 31. Guillaume Colletet, *de l'art poetique, au diſcours de l'éloquence, pag.* 32. 33. *& un traité de la poeſie morale, nomb.* 58. *pag.* 140. 141. Caſpard. Barthius, *in adverſ. & apud* Conig. *bibl. vet. & nov.* ſur le mot *Bartaſſius*. Ger. Johan. Voſſius, *in libro de arte poetica, cap.* 6. §. 4. *pag.* 32. Ren. Rapin, *reflex. general. ſur la poetiq. prem. part. pag.* 39. *& 40. edit. in* 12. *Part.* II. *des reflex. particul. reflex.* XXXIII. *& plus haut, à la reflexion* XVI. *de la ſeconde partie.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tome* 7.

BARTEN, petite ville de la Pruſſe ducale, dans le pays de Barterland, entre la petite ville de Gedawen & celle de Raſtembourg, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

BARTENSTEIN, petite ville ſituée dans le Barterland, dans la Pruſſe ducale, ſur la riviere d'Alla, à quatre lieuës au deſſous d'Heilſperg, & à trois au deſſus de Schippenpel. * Maty, *diction.*

BARTERLAND, petit pays de Pologne, dans la Pruſſe ducale, appartenant à l'électeur de Brandebourg. Les lieux principaux ſont Barten, Allerbourg, Angerbourg, & Bartenſtein, avec quelques autres moins conſiderables.

BARTHE (Paul de la) ſeigneur de Thermes, maréchal de France, chevalier de l'ordre du roi, &c. dit le *maréchal de Thermes*, nâquit à Couſerans, d'une noble famille peu avantagée des biens de la fortune, & vivoit ſous le regne de François I. de Henri II. & de François II. En 1528. il ſe trouva au ſiege de Naples, & fut pris à ſon retour ſur les côtes de la Calabre. Il ſortit bientôt d'eſclavage, & commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie, où il ſe trouva en 1537. au ſecours de Teroüanne, & en Piémont. On lui donna le commandement de ſeize cens chevaux-legers au ſiege de Perpignan, en 1542. Enſuite il alla joindre l'amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le gouvernement de Savillan, puis celui du château de Lans près de Turin. Il fit ſouvent tête aux ennemis; & quoiqu'il n'eût pas ſujet de ſe loüer du ſeigneur de Boutieres, lieutenant du roi, il ſervit pourtant utilement ſous lui, combattit en qualité de colonel general de la cavalerie legere, à la bataille de Cerizolles, en 1544. & contribua beaucoup à la victoire que les François y remporterent. D'abord il mit en déroute la cavalerie Florentine, commandée par Rodolphe Baglioni; & ſe jettant ſur un bataillon de ſept mille Italiens, conduits par le prince de Tarente, il le pouſſa avec une vigueur extraordinaire. Mais ſon cheval ayant été tué ſous lui, il y reſta priſonnier. Ce ne fut pas pour longtems: le duc d'Anguien, qui commandoit l'armée, le retira, donnant en échange Raymond de Cardonne Eſpagnol, Charles de Gonzague, & le colonel Aliſprand Madrucci, frere du cardinal de Trente. On peut juger par-là en quelle conſideration étoit de Thermes. L'an 1547. il prit le marquiſat de Saluces, & emporta le château de Ravel, qui paſſoit pour une des plus fortes places du Piémont. Le roi, qui avoit beſoin d'un homme de tête, pour envoyer en Ecoſſe, jetta les yeux ſur lui. En 1549. ce general pouſſa vigoureuſement les Anglois, leur prit diverſes places, & les tint ſerrés de ſi près dans leur iſle, que le roi leur ayant repris Boulogne, ils furent contraints de conſentir à la paix. Depuis, ſa majeſté l'envoya ambaſſadeur vers le pape Jules III. en 1550. Il avoit ordre de lui conſeiller la paix avec les Farneſes; mais n'ayant pû en venir à bout, il défendit Parme en Novembre 1550. contre les armes de ce même pape & de l'empereur, & fit revolter les Siennois le 5. Août 1552. Il fut alors general du ſecours qu'on y envoya, & de l'armée navale qui paſſa en l'iſle de Corſe, où il fit de grands exploits; mais il n'eut pas aſſez de troupes, pour pouvoir conſerver ſes conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piémont & continua à rendre de grands ſervices juſqu'aux années 1556. & 1557. que le roi le rappella après la bataille de Saint Quentin. En 1558. il commanda ſous monſieur de Guiſe, à la priſe de Calais, dont le roi lui donna le gouvernement. Il fut nommé maréchal de France en la place de Pierre Strozzi, mort le 20. Juin, & prit enſuite Dunkerque & quelques autres places; mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut bleſſé & fait priſonnier le 14. Juillet, & ne fut mis en liberté que par la paix de Château-Cambreſis en 1559. Depuis, il ſervit encore contre les Huguenots, après la conjuration d'Amboiſe, & mourut le 6. May de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celeſtins. Il avoit la reputation d'être homme de bien, bon ami, &

Digitized by Google

ſage capitaine. Il ne laiſſa point de poſterité de *Marguerite* de Saluces-Cardé ſon épouſe. Il acquit peu de richeſſes, & inſtitua ſon heritier *Roger* de ſaint Lary, ſeigneur de Bellegarde ſon neveu, depuis maréchal de France. Ceux de cette famille, dont il y eut un capitoul de Toulouſe en 1334. étoient anciennement ſeigneurs des quatre Vallées, & leurs grands biens paſſerent dans la maiſon des comtes d'Armagnac. La poſterité fut pourtant continuée par les puînés, qui formerent la branche des ſeigneurs de Thermes, dont étoit ce maréchal; & celle des ſeigneurs de Guiſcaro & de la Haye qui ſubſiſte encore. Elle a auſſi produit pluſieurs prélats. * Paul Jove. De Thou. Paradin, *hiſt.* Montluc, *Memoir.* Le baron de Forqueveaulx, *vies des capitaines François.* Le Feron. Godefroy, & le P. Anſelme, *des officiers de la couronne.* Sammarth. *Gallia Chriſtiana.* La Faille, *hiſt. de la nobleſſe des capitaines.*

BARTHELEMI (ſaint) fut mis au nombre des Apôtres de Jeſus-Chriſt. Quelques-uns ont cru qu'il étoit ce Nathanaël que ſaint Philippe amena à Jeſus-Chriſt; mais cette opinion n'a aucun fondement. Euſebe aſſure qu'il prêcha l'evangile dans les Indes: il dit même que Pantænus, docteur d'Alexandrie, étant allé dans le II. ſiécle en ce pays, y trouva un évangile de S. Matthieu, écrit en Hebreu, que S. Barthelemi y avoit laiſſé. Saint Jerôme dit auſſi que Pantænus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie; & c'eſt ce qu'on ne peut refuſer de croire, ſi on n'en a de bonnes raiſons; mais on peut bien douter que le pays que ces auteurs appellent Inde, ſoit le même que celui que nous connoiſſons ſous ce nom; & il y a aſſez d'apparence que c'eſt l'Ethiopie: d'autres diſent qu'il a été en Lycaonie, & qu'il eſt mort martyr en Armenie; mais il n'y en a point de preuve. Ce qu'on dit du genre de ſon martyre, ſçavoir, qu'il fut écorché, n'eſt pas mieux appuyé. Theodore le *Lecteur* rapporte que l'empereur Anaſtaſe fit tranſporter le corps de ſaint Barthelemi à Dara, ville de Meſopotamie, où il y a eu une égliſe dediée en l'honneur de ce ſaint. Cependant ſaint Gregoire de *Tours* nous apprend que de ſon tems on prétendoit avoir le corps de cet Apôtre dans l'iſle de Lipari, près de la Sicile, où il y avoit auſſi une égliſe bâtie en ſon honneur. Anaſtaſe le *Bibliothecaire* aſſure que les Sarazins ravageant cette iſle l'an 808. briſerent le tombeau de ſaint Barthelemi, & en diſperſerent les os & les cendres; mais qu'un moine Grec qui demeuroit en Sicile, en ramaſſa les os, & qu'ils furent repris par les Lombards, qui les dépoſerent à Benevent. Othon de Friſingen rapporte que l'empereur Othon II. les demanda à cette ville, & qu'il les fit tranſporter à Rome, où ils demeurerent. D'autres diſent qu'Othon III. les demanda aux habitans de Benevent, qui lui donnerent le corps de ſaint Paulin pour celui de ſaint Barthelemi. Quoi qu'il en ſoit, Rome & Benevent diſputent de la poſſeſſion du corps de ſaint Barthelemi, quoiqu'elles ne l'ayent apparemment ni l'une ni l'autre. On a été long-tems dans l'égliſe ſans celebrer la fête de ſaint Barthelemi: on la trouve au 24. d'Août dans pluſieurs martyrologes & on ne la fait à Rome que le 25. Les Grecs en font memoire au 11. de Juin. * Euſebe, *l.* 5. *c.* 10. Greg. *Nyſſ. homil.* 15. Sanct. Chryſoſt. *in Joan. homil.* 19. *apud eumd. Homilia de Apoſtolis, tom.* 6. S. Hieronym. *de viris illuſtrib. c.* 36. *& ep.* 84. Greg. de *Tours*, *l.* 1. *c.* 34. Theodore le *Lecteur*, *l.* 2. *c.* 37. Othon de *Friſing. l.* 6. *c.* 25. Les Martyrologes. Baronius, 31. 44. Bollandus. Tillemont, *tome I.* M. Du Pin, *Prolegom. ſur la bible, tome dernier.* Bailler, *vies des ſaints*, 24. *Août.*

BARTHELEMI (ſaint) l'une des iſles Caribes, *cherchez.* SAINT-BARTHELEMI.

BARTHELEMI DE FOIGNY, évêque de Laon, fut declaré ſuſpens l'an 1142. par Yves, cardinal & legat du pape Innocent II. pour avoir autoriſé le divorce illegitime entre Raoul, comte de Vermandois, & ſa femme. Il renonça enſuite tout-à-fait à ſon évêché, & entra dans la congregation de Cîteaux. Il a écrit une lettre à Samſon, archeveque de Reims, pour ſe juſtifier de l'accuſation que l'on avoit formée contre lui, d'avoir diſſipé les biens de l'évêché de Laon, en faiſant voir que ce qu'il en a donné à l'égliſe cathedrale, & aux autres égliſes de ſon diocéſe qui en avoient beſoin, eſt fort peu de choſe; & que ſon ſucceſſeur a tort de vouloir le leur enlever. Cette lettre ſe trouve dans la derniere collection des conciles, *tome* 10. *pag.* 1184. * M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſ. du XII. ſiecle.*

BARTHELEMI (Pierre) prêtre de Marſeille, *cherchez* PIERRE.

BARTHELEMI, ſurintendant des Vaudois diſperſés dans la Bohême, la Bulgarie, la Croatie, la Dalmatie, & l'Allemagne, floriſſoit environ l'an de Jeſus-Chriſt 1223. Matthieu Paris dans la vie de Henri III. l'appelle *Gouverneur*; car il gouvernoit les égliſes, & leur donnoit des évêques à ſa volonté. Il prenoit d'ordinaire ces qualités: Barthelemi, ſerviteur des ſerviteurs de la ſainte Foi, donne ſalut & benediction: *Bartholomæus, ſervus ſervorum ſanctæ Fidei, ſalutem.* * Crantz, *Metr. l.* 8. *c.* 18. & Sax. *l.* 8. *c.* 16.

BARTHELEMI DE BRESSE, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Breſſe, ville d'Italie, de la famille des Avocati, vivoit dans le XIII. ſiecle, & ſçavoit non ſeulement le droit & l'hiſtoire, mais encore les belles lettres. Il enſeigna le droit avec reputation, & fut tres-conſideré du pape Gregoire IX. Barthelemi donna ſa vie pour la liberté de ſa patrie, opprimée par le tyran Ezzelin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de ſon âge. Il laiſſa divers ouvrages de droit: *Repertorium decret. Diſputationes decretalium, &c.* Entr'autres, une chronique des villes d'Italie, où il parloit principalement de Breſſe & de Bergame. * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Volaterran. *l.* 21. Philippus *Bergam. in ſuppl. chron. l.* 12. *ad ann.* 1240. Leandre Alberti, *deſcript. Ital.* Voſſius, *l.* 2. *de hiſt. lat. &c.*

BARTHELEMI DE BRAGANCE, ainſi nommé, parce qu'il étoit ſorti de la noble famille des Braganſes, né à Vicence, reçut l'habit de l'ordre des Freres Prêcheurs des mains de ſaint Dominique même. Sa pieté & ſon zele pour la gloire de Dieu le firent ſucceder à S. Dominique dans la charge de lecteur du ſacré palais. Ce fut un homme vrayment apoſtolique, qui parcourant toute la Lombardie, convertit un grand nombre de pecheurs & d'heretiques. Le pape Innocent IV. qui connoiſſoit le merite du pere Barthelemi, le nomma évêque de Nimeſie, dans l'iſle de Cypre, ſous la metropole de Nicoſie vers l'an 1250. Deux ans après, le même pape l'envoya en qualité de legat auprès de ſaint Loüis, qui étoit pour lors en Syrie. Ce prince fut tres-édifié de la conduite du P. Barthelemi de Bragance: il lui confia ſes plus grands ſecrets, & ſe confeſſa quelquefois à lui. En 1256. Alexandre IV. nomma le P. Barthelemi à l'évêché de Vicence ſon pays. Toutes les vertus dignes d'un bon évêque parurent avec éclat dans le gouvernement de ſon diocéſe, où il eut beaucoup à ſouffrir, ſurtout d'Ezzelin, tyran de Vicence, qui le chaſſa de ſon égliſe, où il ne put retourner qu'après la mort de cet ennemi, l'an 1260. Le peuple ravi de revoir ſon paſteur, l'élut pour prince temporel de la ville. Il fut envoyé legat en Angleterre, puis auprès de ſaint Loüis, qui cherriſſant toûjours le merite de cet évêque, lui fit preſent d'une épine de la couronne de Notre-Seigneur, que le P. Barthelemi mit dans le couvent des Dominicains, qu'il fit bâtir à Vicence. Ce pieux évêque mourut l'an 1270. & ſon corps ayant été trouvé entier environ cinquante ans après ſon decès, on le tranſporta dans un tombeau de marbre. Il a fait des commentaires ſur l'écriture ſainte & ſur le livre *de cœleſti Hierarchia*, qu'on attribuë à ſaint Denys, deux volumes de ſermons, & quelques opuſcules. * Ughel. *Ital. ſacr. tom.* 5. Spond. *Auctuar. chronol. ad annal.* Baron. Vinc. Font. *Theat. Dominic. pag.* 426. *biblioth. prov. Lomb. FF. Prad. an.* 1267. 20. *Maii.* Echard. *tom. I. pag.* 254.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Piſanus à S. Concordia*, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, compoſa en 1338. une ſomme de cas de conſcience, dite *Summa Piſanella*, outre une ſuite de pluſieurs ſermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Trithemius & Bellarmin. *de ſcriptura eccleſiaſtica.* Leandre Alberti. Antoine de *Sienne* & Alphonſ. Fer-

Digitized by Google

nandez, *de viris illustribus PP. Dominicanorum. &c.*

BARTHELEMI D'URBIN, religieux de l'ordre de saint Augustin, qui vivoit au commencement du XV. siecle, vers l'an 1410. s'attacha particulierement à la lecture des ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un recuëil par ordre alphabetique, sous ce titre, *Milleloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres traités, *de bello spirituali, &c.* * Trithemius, *de script. ecclesiast.* Pamphil. *Biblioth. Augustl. &c.*

BARTHELEMI, prieur de la Chartreuse de Ruremonde, mort en celle de Cologne en 1446. a fait un traité latin, de l'autorité du concile sur le pape. * *Nouvelle bibliotheque historique & chronologique des auteurs de droit, &c. par* Denys Simon, *édit. de Paris*, in 12. 1695.

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, qui florissoit dans le XV. siecle parmi les chanoines reguliers du Pays-Bas, a laissé divers ouvrages de théologie, & est mort en 1453. * Valerius Andreas, *biblioth. Belg. &c.*

BARTHELEMI DE COLOGNE, qui vivoit en 1494. sçavoit les belles lettres, & étoit poëte. Trithemе parle de lui avec éloge, & lui attribuë divers ouvrages. *Sylva Carminum. De Sella Diogenis, &c.* * Trithemius, *de script. eccles.* Gesner. Possevin, &c.

BARTHELEMI ALBICI, religieux de l'ordre de saint François, natif de Pise, est auteur du celebre ouvrage des *Conformités*. Cet ouvrage a été imprimé *in fol.* l'an 1510. à Milan, chez Gotard Pontice, & est divisé en trois livres. Dans le premier, cet auteur trouve douze conformités de saint François avec Jesus-Christ; seize dans le second, & douze dans le troisiéme. C'est ainsi que le laissant emporter à un zele indiscret & injurieux à l'humilité de saint François, il prétend élever ce glorieux patriarche par-dessus les autres saints, & prouver par-là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de sçavans & pieux religieux de cet ordre ont censuré cet excès peu judicieux de Barthelemi. On lui attribuë un autre traité, *de vita & laudibus D. Mariæ Virginis*, en six livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet auteur vivoit encore en 1399. * Possevin. *in appar.* Henri-Willot. *Athen. Franc.* Wadingo, *biblioth. Franç. &c.*

BARTHELEMI DES MARTYRS, religieux de l'ordre de saint Dominique, puis archevêque de Brague en Portugal, naquit au mois de May de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit *Dominique* Fernandez, & sa mere *Marie* Corrée, tous deux du bourg de Verdelle, qui est proche de la même ville de Lisbonne. Il fut baptisé dans l'église de Notre-Dame des Martyrs, dont il porta depuis le nom, après avoir quitté celui de sa famille. En 1528. il prit l'habit de religieux de saint Dominique; & après avoir reçu les honneurs du doctorat, il fut choisi pour être précepteur de Dom Antonio, fils de l'infant Dom Loüis, frere du roi JeanIII. & enseigna près de vingt ans la theologie. Sa vocation à l'archevêché de Brague fut assez singuliere. La reine Catherine, sœur de l'empereur Charles-*Quint*, & veuve de Dom Jean III. roi de Portugal, gouvernoit alors le royaume durant la minorité de Dom Sebastien son petit-fils. Cette princesse choisit pour son confesseur le P. Loüis de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'ordre de saint Dominique, & qui avoit été élû provincial en 1557. par les religieux de Portugal. Il s'occupoit à faire la visite de sa province, lorsque le siege de Brague vacqua par la mort de Balthazar Limpo, de l'ordre des Carmes. La reine offrit cette archevêché au Pere Loüis de Grenade, qui le refusa. Cette princesse le pria de lui donner du moins un homme qui fût capable d'y être élevé. Ce bon religieux recommanda cette grande affaire à Dieu pendant trois jours, & proposa dom Barthelemi des Martyrs, à qui la reine donna cette dignité, briguée par plusieurs personnes de la cour. Barthelemi des Martyrs refusa constamment cet archevêché, quelques raisons que la reine & le P. Loüis de Grenade pussent lui dire pour lui persuader de l'accepter: de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son autorité, & de le forcer de se rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence le fit tomber dans une tristesse qui lui causa une maladie dont il pensa mourir. Lorsqu'il fut gueri, il vint dans son diocese, où il remplit tous les devoirs d'un veritable prelat. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa profession religieuse. En 1561. il se trouva au concile de Trente, sous Pie IV. où il fit paroître tant de sçavoir & de fermeté, qu'il y fut generalement estimé. Ce fut lui qui persuada aux Peres du concile, de commencer leurs séances par traiter de la réformation du clergé. En 1563. il alla avec le cardinal de Lorraine à Rome, où le pape le reçut avec des marques particulieres d'estime, de confiance & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au souverain pontife & aux cardinaux; & ayant vû avec peine dans une assemblée qu'on y fit, que les évêques étoient débout & découverts, pendant que les cardinaux étoient assis & couverts, il en parla fi fortement au pape, qu'il lui persuada de changer cette coûtume, tout-à-fait injurieuse à la dignité épiscopale. Ce fut dans ce même voyage que dom Barthelemi lia avec le grand saint Charles, neveu du pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Le seul motif de son voyage à Rome avoit été d'obtenir la démission de son archevêché; mais le pape le lui ayant refusé, il revint à Trente; & après la conclusion du concile, il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y acquitter de son ministere jusques fous le pontificat de Gregoire XIII. Enfin ayant obtenu la démission qu'il avoit tant souhaitée, il se retira à Vienne dans un monastere de son ordre, où il mourut en odeur de saintetè le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. ans & 2. mois. Nous avons de lui, *Sermones Pastorum. Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Catechisme en portugais. Il avoit composé d'autres ouvrages qui n'ont pas été publiés, comme: *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & Cantica ferianum. In Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Loüis de Grenade avoit composé durant la vie de dom Barthelemi même, un petit abregé des vertus de ce grand prelat, dont le P. Loüis de Cacegas, du même ordre, voulut depuis composer l'histoire. Mais étant mort avant que de la pouvoir achever, le P. Loüis de Souza la continua, & en 1619. la publia en six livres. Loüis de Mougons, de Madrid, la traduisit en espagnol en 1645. Nous avons en notre langue une excellente Vie de ce grand prélat, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Rodriguez de *Cunha*, archevêque de Brague, & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 1635. l'histoire ecclesiastique de Brague en deux parties. * Alphonse Fernandez. Nicolas Antonio. Sponde, &c. *Consultez* sur-tout la Vie de cet illustre archevêque, donnée au publique par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4°. 1663.

BARTHELEMI (Charles) écuyer, seigneur de Beinville, près de Compiegne, qui vivoit, dans le XVII. siecle, avoit beaucoup d'érudition, & fut particulierement estimé du cardinal de Richelieu, & du chancelier Seguier. Le premier parla avantageusement d'un de ses ouvrages intitulé, *les Veritez Françoises opposées aux calomnies Espagnoles*, & lui donna le titre d'historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Barthelemi avoit commencé un traité considerable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'église; mais il ne put l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'abbé de Cerizier, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'église de saint Etienne du Mont, & porta ses manuscrits dans la bibliotheque du chancelier Seguier.

BARTHELEMI DE SAINT MARC, *cherchez* BACCIO.

BARTHELEMI CARANZA, *cherchez* CARRANZA.

BARTHELEMI CAVALCANTI, de Florence, *voyez* CAVALCANTI.

BARTHIUS (Michel) qui vivoit dans le XVI. siecle, étoit medecin, & nous avons deux épitres de sa fa-

Digitized by Google

çon. *Conſultez* les auteurs cités après Gaſpard Barthius

BARTHELEMITES, Clercs ſéculiers vivans en commun, ont pris ce nom de leur fondateur dom Barthelemi Holzauſer, qui jetta les fondemens de ſon inſtitut à Saltzbourg le premier d'Août de l'an 1640. Ils ſont établis en divers endroits de l'empire, en Pologne & en Catalogne. Cette congregation, qui eſt deſtinée à former de bons eccleſiaſtiques, eſt gouvernée par un premier preſident, qui a ſoin de maintenir l'uniformité de la diſcipline dans tout l'ordre, & par des preſidens dioceſains, qui font la même choſe dans les dioceſes où ils ſont établis. Ceux-ci, qui ſont ſoûmis aux ordinaires, veillent ſur les curés & autres eccleſiaſtiques de leur inſtitut; ils les viſitent tous les ans, & ils font le rapport de leur viſite aux ordinaires, qui leur permettent auſſi de s'aſſembler une fois l'an pour traiter de leurs affaires. Les doyens ruraux ſous l'autorité des preſidens dioceſains, exercent les mêmes fonctions qu'eux à l'égard des eccleſiaſtiques de leur inſtitut dans leur decanat; & il y a encore quelques autres degrés de ſubordination qui ſervent merveilleuſement à maintenir la diſcipline. Un curé de cet inſtitut eſt rarement ſeul, on lui donne autant qu'on peut un aide; & ſi les revenus de ſa cure ne ſuffiſent pas pour l'entretien de deux prêtres, on y ſupplée par les revenus des autres cures ou benefices plus riches, dont joüiſſent d'autres Barthelemites. Ceux-ci engagés par leurs vœux à donner ce qu'ils ont de trop à la congregation pour l'entretien de leurs confreres, curés, ſeminariſtes & autres, ont neanmoins la liberté d'aſſiſter leurs parens, & même de leur faire des legs. De leur ſuperflu, & de quelques donations qui ont été faites à la congregation, on entretient juſqu'à trois communautés dans quelques dioceſes. La premiere eſt pour le ſeminaire commun des jeunes clercs qu'on y éleve: ils ſont partagés en trois claſſes: les uns étudient les humanités, les autres la philoſophie, les troiſiémes la théologie & le droit canonique; les ſeconds promettent de vivre & de perſeverer dans l'inſtitut; les troiſiémes s'y obligent par ſerment: & cependant avec la permiſſion des ſuperieurs, ils peuvent retourner dans le monde tant qu'ils n'ont pas reçu les ordres ſacrés. La ſeconde maiſon eſt deſtinée pour les curés & autres beneficiers de l'inſtitut, que leurs affaires appellent à la ville, ou qui ſouhaitent faire une retraite. La troiſiéme pour ceux qui ſont caſſés de vieilleſſe, ou que quelques autres raiſons rendent incapables de faire les fonctions eccleſiaſtiques, & pour ceux qu'on a mis en penitence. On trouve encore dans ce ſuperflu dequoi donner aux curés qui n'ont pas aſſez de revenus pour aſſiſter leurs pauvres parens. Innocent XI. approuva les conſtitutions de cette congregation l'an 1680. & la même année l'empereur Leopold ordonna que dans tous ſes pays hereditaires les Barthelemites fuſſent preferés aux autres dans la collation des benefices. On y ajoûta enſuite quelques articles aux conſtitutions, qui furent encore approuvées par le même pape l'an 1684.* *Voyez* ces conſtitutions là-même, & Jacq. Valauri, *Abregé de l'inſt. du clergé ſæc. en comm.*

BARTHIUS ou BARTH (Gaſpard) l'un des plus ſçavans hommes, & l'une des plus fertiles plumes de ſon ſiecle, naquit à Cuſtrin au pays de Brandebourg le 22. de Juin 1587. Sa famille étoit d'ancienne nobleſſe Bavaroiſe. Un de ſes ancêtres ſe ſignala dans la guerre des Vandales à la ſuite de l'empereur Loüis *le Debonnaire* l'an 859. & y fut fait commandant la cavalerie. *Hermand* de Barth, de la même maiſon, fut grand-maître de l'ordre Teutonique vers la fin du XII. ſiecle. L'ayeul de *Gaſpard*, l'un des principaux gentilshommes de Baviere, s'établit dans le cercle de la baſſe Saxe, où il acheta pluſieurs terres. En 1545. il fut honoré de pluſieurs beaux titres par l'empereur & par les états de l'empire, & fut chancelier du cardinal Albert de *Brandebourg* électeur de Mayence. *Charles* de Barth, fils de Gaſpard, fut profeſſeur en droit, puis conſeiller de l'électeur de Brandebourg, & ſon chancelier à Cuſtrin. Il mourut en 1597. laiſſant entr'autres enfans GASPARD, qui a donné lieu à cet article. Il fut envoyé à Gotha, puis à Eiſenac, en diverſes academies d'Allemagne & d'Italie. Il devint ſi habile en peu de tems, que ſon enfance fut admirée par de grands hommes, & qu'il compoſa pluſieurs livres, avant que d'avoir atteint l'âge de douze ans. Il avoit une facilité merveilleuſe à faire des vers: auſſi en a-t-il publié beaucoup. Il apprit les langues vivantes: & il a fait voir par les traductions de l'eſpagnol & du françois qu'il ne ſe contenta pas d'en acquerir une connoiſſance ſuperficielle. Ses *Adverſaria*, & ſes commentaires ſur Stace & ſur Claudien, témoignent qu'il avoit lû un grand nombre d'auteurs. Il ne ſe borna pas, comme la plûpart des critiques, aux auteurs profanes; il acquit de plus une grande connoiſſance des auteurs eccleſiaſtiques, & ſur-tout, de ceux qui ont vécu dans le moyen âge. Son attachement aux livres l'engagea à renoncer à toute ſorte d'emploi, & à mener une vie de retraite dans Leipſick. Sur la fin de ſa vie, il ſe détacha du monde & des études prophanes, pour ne s'appliquer qu'à la grande affaire du ſalut. Les dernieres années de ſa vie, il publia un volume de ſoliloques l'an 1654. & mourut le 17. de Septembre 1658. âgé d'un peu plus de 71. ans. Les ouvrages qu'il laiſſa en manuſcrit, ceux qui ont été imprimés, ceux qu'il perdit dans l'incendie de ſa maiſon, & par d'autres accidens, ſont en ſi grand nombre, qu'on a de la peine à concevoir, comment un ſeul homme à pû ſuffire à tant d'écrits. Barthius avoit eu deux femmes. Il épouſa la premiere en 1630. & la ſeconde en 1644. mais il n'eut des enfans que de ſa ſeconde femme. * Vander Linden, *de ſcript. Med.* c. Voſſius. Zeiller, &c Bayle, *dictionn. critique*, 2. *édit.* in fol. *à Roterdam* 1702.

BARTHOLE, né l'an 1300. à Saſſoferrato, bourg de l'Ombrie, que les anciens ont nommé *Sentinum*, vivoit dans le XIV. ſiecle, & a été l'un des plus doctes juriſconſultes de ſon tems. Etant jeune, il eut pour maître Pierre *de Aſſiſio*, homme ſçavant & d'une rare pieté, qui lui enſeigna tout ce qui regarde la grammaire. Il s'appliqua dès l'âge de 14. ans à l'étude du droit civil, dans la ville de Peroufe, qu'il apprit ſous Cimus de Piſtoie, Jacques Burwgare, & Regnier de Frejus; & il fit un tel progrés dans cette ſcience épineuſe, qu'à l'âge de vingt ans, il répondit publiquement ſur les textes, & reçut l'année d'après avec diſtinction, le titre de docteur en droit, qu'il ſoûtint dans la ſuite avec honneur. Après avoir pris le parti du mariage à Peroufe, il enſeigna le droit à Bologne, & dans les plus celebres univerſités d'Italie, & s'y acquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les endroits de l'Europe, pour étudier ſous un ſi excellent profeſſeur. Il étoit extrêmement laborieux, & ſi attaché à ſes livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit tres-ſévere; & on dit même qu'exerçant une charge de judicature, il condamnoit à la mort, ſous le moindre ſoupçon, avec une tres-grande rigueur: ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il ſe retira à la campagne, où il compoſa une partie des ouvrages que nous avons de ſa façon, & qui ſont écrits avec peu de politeſſe. A cela prés, ils contiennent des choſes ſingulieres, pour le ſujet & pour le tems. Les plus conſiderables ſont ceux-ci. *Super Codic. lib. II. Super ff. veteri lib. XXIV. Super ff. novo lib. XII. Super ff. Infortiati lib. XIV. Super Inſtitutis. Conſiliorum. De Guelphis & Gibelinis*, &c. L'empereur Charles IV. lui permit de porter les armes de Boheme; mais il ne put tranſmettre à ſes deſcendans cette marque d'honneur; car il ne laiſſa point de fils de ſa femme qu'il avoit épouſée à Peroufe, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. ans ſelon Tritheme, de 50. au ſentiment de Volaterran, ou de 46. comme le veut Paul Jove. Barthole voulut joindre à la ſcience du droit la connoiſſance des belles lettres: il apprit même la langue hebraïque, pour mieux penetrer le veritable ſens de l'ecriture ſainte. *Voyez* au mot BALDE, le different qui s'éleva entre lui & Balde, ſon ancien diſciple, à l'occaſion d'un ſeul mot. * Trithem. *deſcript. eccleſ.* Volaterran. *Anter.* Paul. Jov. *in elog.* c. 7. Lancelot. *in vita Barth. &c.* Johan. Fichardus, *in* 7C. *virs.* Turſelin, *l.* 9. Paul. Freherus, *Theatr. viror. erud. claror.*

BARTHOLIN (Richard) de Peroufe, poëte latin, vivoit encore en 1515. Il compoſa une eſpece de poëme

Digitized by Google

en douze livres, intitulé l'*Austriade*, en l'honneur de la maison d'Autriche, qu'il dédia à l'empereur Maximilien I. au sujet de la guerre entre les ducs de Baviere & les princes Palatins, après un travail de dix ans. Il a encore fait un itineraire. Joachim Vadian, Suisse, publia cet ouvrage en 1515. Jacques Spigel, de Schelestad, y fit depuis de petites notes; & Juste Reupert l'a encore fait imprimer, avec quelques autres écrivains de l'histoire d'Allemagne. * Gasp. Barth. *Comment. in Stat. Papin. lib. 2. Thebaid. pag. 279. & ex eo* G. M. Konigius, *in biblioth. vet. & nov. p.* 88. Janus Douza, P. *Præfat. secundâ annal. Batavicor. carmine conscript. & ex eo* Ger. Joh. Voſſ. *lib.* 3. *de hiſtor. Latin. c.* 12. *p.* 679. Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poetes, tome* 7.

BARTHOLIN (Gaſpard) medecin, qui vivoit vers l'an 1625. & 1630. étoit de Malmoë, ou Ellebogen, ville de Schonen, dépendante alors du roi de Danemarck, & aujourd'hui de celui de Suede. Il a écrit divers ouvrages d'anatomie. *Problematum philoſophicorum & medicorum nobilium & rariorum miſcellanea propoſitiones. Anatomicæ inſtitutiones. Controverſiæ anatomicæ. Syntagma medicum & chirurgicum. Syſtema phyſicum, &c.* * Vander Linden, *de ſcript. Medic.*

BARTHOLIN (Thomas) fils de *Gaſpard*, étoit un ſçavant medecin. Il a fait quelques découvertes, au ſujet des veines lactées, & des vaiſſeaux lymphatiques. En 1652. & 1653. il publia ſes traités, *De lacteis thoracicis in homine, brutiſque nuperrime obſervatis. Vaſa lymphatica. Dubia anatomica, &c.* En l'année 1655. il fit imprimer une apologie, pour ſes découvertes anatomiques, contre Jean Riolan, medecin de Paris. Il a encore compoſé divers autres ouvrages de medecine, & entr'autres un, *de l'uſage de la neige*, publié l'an 1661. à Coppenhague, avec un autre traité de la neige, de la façon d'*Erafme*. Il laiſſa pour fils *Gaſpard* Bartholin II. du nom, auteur d'un *eſſai anatomique des parties du corps humain*, ſelon la penſée des modernes, éclairci par de nouvelles obſervations, imprimé à Amſterdam en 1701. * Vander Linden, *de ſcript. Medic.*

BARTHOLOMEI DE SUZE (Henri de) cardinal d'Oſtie, *cherchez* HENRI DE SUZE.

BARTHSEMAH, rabbin, *cherchez* SIMEON.

BARTIME'E, c'eſt-à-dire, *Fils de Timée*, étoit un aveugle de la ville de Jericho, qui étant aſſis ſur le chemin, qui conduit de là à Jeruſalem, pour demander l'aumône, entendit que Jeſus-Chriſt paſſoit ſuivi de ſes diſciples, & d'une grande foule de peuple, & commença à crier, *Jeſus fils de David, ayez pitié de moi*. Le Sauveur s'étant arrêté, le fit appeller. Cet aveugle quitta ſon manteau, vint à lui, & le pria de lui rendre la vûë; ce que Jeſus lui accorda; & en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, il ſuivit le Sauveur. Quelques-uns l'ont mis au nombre des LXXII. diſciples. * *S. Marc. X.* 46.

BARTKE, riviere de la Pomeranie royale en Allemagne, prend ſa ſource dans deux ou trois lacs, qui ſont près de la ville de Stralſund, dans le duché de Bardt, & ſe va décharger dans un petit golfe de la mer Baltique, ſur lequel la ville de Bardt eſt ſituée. * Maty, *diction.*

BARTOLI (Daniel) Jeſuite Italien de Ferrare, né en 1608. ſe fit Jeſuite en 1623. Il enſeigna la rhetorique pendant quatre ans, & prêcha pendant douze ans dans les principales villes d'Italie. Il paſſe pour un des meilleurs écrivains de ſon pays, & qui a le mieux ſçû ſa langue. Nous avons de lui l'hiſtoire de ſa compagnie en italien, commençant par la vie de ſaint Ignace, en pluſieurs volumes *in fol.* & grand nombre d'autres ouvrages ſur differentes matieres. * Sotwel. *ſcrip. Soc. Jeſu.*

BARTHOLOMEO, DA SAVIGNANO, *cherchez* BACCIO.

BARTON, bourg ou petite ville d'Angleterre, ſituée ſur l'embouchure de l'Humber, dans le comté de Lincoln, à neuf lieuës de la ville de ce nom, du côté du nord. * *Diction. Anglois.* Maty, *diction.*

BARTON (Eliſabeth) appellée communément *la Sainte fille de Kent*, eſt celebre dans l'hiſtoire d'Angleterre, ſous le regne d'Henri VIII. Elle avoit, dit-on, été long-tems affligée de convulſions, qui lui tournoient la bouche & pluſieurs autres membres du corps; de ſorte que pluſieurs croyoient que cela ne pouvoit proceder d'une cauſe naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une telle habitude de faire diverſes contorſions extraordinaires, qu'elle la conſerva apres avoir été guerie. Elle fit part de ce ſecret à ſon curé, qui lui conſeilla de le mettre en uſage. Quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à faire ſes contorſions, dans ſa prétenduë extaſe, elle recitoit quelques maximes devotes, qui étoient toutes contre la corruption du ſiecle; mais principalement contre les Heretiques & contre les auteurs des nouvelles opinions: elle rapportoit auſſi diverſes viſions étranges, qu'elle diſoit avoir reçûës de Dieu. Avec ces impoſtures ſa ſainteté étoit admirée non ſeulement du commun peuple, mais auſſi des perſonnes ſenſées; tels qu'étoient les legats & les nonces du pape, Warham archevêque de Cantorberi, Fiſher évêque de Rochester, & enfin preſque toute l'Angleterre. Morus même voulut la voir; & quoique ce grand homme la regardât comme une fille fort ſimple, & qu'il la traite même de *Sotte None*, dans une de ſes lettres, on ne laiſſa pas de l'envelopper avec Fiſher dans le malheur de cette pauvre fille, qui ayant parlé contre le divorce du roi Henri VIII. en diſant que ſi le roi épouſoit Anne de Boulen, il ne vivroit pas un mois après ſon mariage, & qu'il perdroit ſa couronne, fut condamnée à mort comme criminelle d'état le 22. Avril 1534. Fiſher fut accuſé d'avoir été de complot avec cette fille dans tous les diſcours qu'elle avoit tenus, qui portoient à la verité à la ſedition; puiſqu'elle diſoit qu'Henri n'étoit plus roi; parce que Fiſher & Morus l'ayant examinée, avoüerent qu'ils ne trouvoient en elle aucune marque de poſſeſſion. Sandere la fait paſſer pour une propheteſſe; & il paroit que pluſieurs choſes qu'elle avoit prédites, arriverent; entr'autres que Marie regneroit avant Eliſabeth. Enfin ou Dieu ou le demon la faiſoient parler. * *Diction. Anglois. La grande réfutation de l'hiſt. de la Réform.*

BARTSCIUS (Frideric) Jeſuite Pruſſien, entra chez les Jeſuites à Rome l'an 1572. enſeigna à Vienne en Autriche la langue greque, la theologie morale & la controverſe, gouverna pluſieurs maiſons de ſon ordre en Pologne & dans la Pruſſe, fut vice-provincial de Pologne & de Lithuanie. Le roi Sigiſmond III. le choiſit pour ſon confeſſeur. Il avoit paſſé neuf ans à la cour, lorſqu'il ſuivit le roi à la guerre de Moſcovie. La contagion ſe mit dans l'armée devant Smolensko. Bartſcius qui rendoit ſans ménagement aux ſoldats malades tous les ſervices dont il étoit capable, prit le mal, & en mourut le 21. de Novembre 1609. Le roi fit porter ſon corps à Vilna, où ſes obſequeſ ſe firent avec ſolemnité. La reine Conſtance d'Autriche, ſœur de l'empereur Ferdinand II. y aſſiſta avec le prince ſon fils, & un grand nombre de ſeigneurs. On prononça ſon oraiſon funebre. Nous avons de lui quelques traités de controverſe, des ſermons & des livres de pieté. * Sotwel. *Script. Soc. Jeſ.*

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abiſſinie ou haute Ethiopie, capitale du royaume de Barnagaſſe, eſt ſituée près du fleuve de Marabu, entre Caſſumo, Camarna, Xumatra, &c.

BARUCH, fils de *Zachaï*, Juif de nation, étant de retour de la captivité de Babylone, aida à réparer la ville de Jeruſalem. * II. *Eſdras* 3. 20.

BARUCH prophete, fils de *Neri* ou *Nerias*, & ſelon Joſephe d'une famille noble des Juifs, étoit diſciple & ſecretaire de Jeremie. Il écrivit par ordre de ſon maître la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lut au peuple l'an 3397. du monde, & 607. avant Jeſus-Chriſt. Il ſuivit Jeremie en Egypte; & après la mort de ce prophete en 3414. il alla à Babylone, & y fit part aux Hebreux captifs des prophéties qu'il avoit lui-même compoſées, où il parle de la venuë du fils de Dieu. Nous n'avons plus l'exemplaire hebreu de la prophetie de Baruch; mais on ne peut douter qu'il n'ait écrit en cette langue, comme les frequens hebraïſmes dont elle eſt remplie le font connoître. On en a deux verſions ſyriaques; mais le texte grec paroit plus ancien.

Les

Digitized by Google

Les Juifs ne reconnoiſſent point cette prophetie comme un livre canonique, & elle n'eſt point dans le catalogue des livres ſacrés d'Origene, de Meliton, de ſaint Hilaire, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Jerôme & de Rufin. Mais dans le concile de Laodicée, dans ſaint Cyrille, dans ſaint Athanaſe & dans ſaint Epiphane, elle eſt jointe à la prophetie de Jeremie. Elle doit auſſi être compriſe ſous le nom de ce prophete dans les catalogues des Latins; & en effet ſaint Auguſtin & pluſieurs autres Peres citent les propheties de Baruch, ſous le nom de Jeremie. * *Jeremie, c. 36. 43. 45. 51. Baruch, c. 1. v. 1. Uſſer. in annal. vet. teſt.* M. Du Pin, *differt. prélim. ſur la bible.* Baillet, *Vies des Saints de l'ancien teſtament.*

BALULES, certains heretiques dont parle Sanderus, & qu'on nommoit ainſi, parce qu'outre qu'ils ſe perſuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantaſtique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant la naiſſance du monde, & qu'elles avoient peché toutes à la fois. * Sanderus, *her.* 149.

BARUSSES, cinq iſles de l'Ocean oriental, qui ſelon la ſituation que Ptolomée leur donne, ſont les mêmes que celles qu'on nomme aujourd'hui *Philippines*. Mercator croit que ce ſont celles qu'on appelle aujourd'hui *Mendanao*, *Caiion* & *Sabut*, avec les deux autres du côté de Circium. Baudrand dit que ce ſont les iſles *Macaſſar*, *Gilolo* & *Ceram*, avec d'autres iſles voiſines, que l'on nomme ſouvent les *Molucques*. * Ptolomée. Mercator.

BARUT, ville de la Turquie en Aſie, *cherchez* BERYTE.

BARUTH ben R. Iſaac de Garmiſa, diſciple d'Iſaac *le Vieil*, ſurnommé *R*', a fait un ouvrage intitulé, *Sepher Hatterumà*, c'eſt-à-dire, *le Livre de l'Elevation*, comme il eſt remarqué dans les notes du livre de Maïmonides, intitulé *Hyiad*. Il eſt traité dans cet ouvrage de la maniere de tuer les animaux pour en manger; des animaux pris de force; de ceux dont il eſt, ou dont il n'eſt pas permis de manger; du divorce; de la ceremonie de déchauſſer le ſoulier à celui qui ne veut pas épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfans: ce livre a été imprimé.

BARWICK, ſur la riviere de Tuede, *Barcovicum*, *Berwicum*, *Bremenium* & *Teuſis*, ville d'Angleterre ſur les frontieres d'Ecoſſe, a été autrefois ſoûmiſe à l'Ecoſſe; mais elle fut priſe diverſes fois par les Anglois, qui la garderent enfin ſous le regne d'Edoüard IV. C'eſt une grande ville, belle, bien peuplée, ſituée ſur une hauteur qui avance dans la mer, & arroſée au midi par la riviere; de ſorte qu'elle fait une peninſule. Elle eſt diviſée en haute & baſſe ville. Dans la premiere il y a un château qui paroit imprenable, bien qu'il ſoit preſque ruiné. La baſſe ville eſt plus habitée, à cauſe de la riviere qu'on paſſe ſur un tres-beau pont. Barwick ne dépend pas du lieutenant de la province de Northumberland, dans laquelle elle eſt ſituée. Elle donne le titre de duc à Jacques, fils naturel du roi Jacques II. maréchal & pair de France. Cette ville a produit JEAN DE BARWICK, religieux de l'ordre de ſaint François, qui vivoit dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1340. il a mérité l'eſtime des gens de lettres de ſon ſiecle, & a laiſſé divers ouvrages, qui ſont des commentaires ſur le Maître des Sentences: *Lectura Scholaſtica ſuper prognoſticis Aſtrologorum*, *&c.* * Camden. Leland. Pitſeus.

BARWIK, ville de Perſe, *cherchez* BACU.

BARY, *cherchez* LA RENAUDIE.

BARZAPHARNES, general de Pachorus, roi des Parthes, ſervit utilement ſon maître à la conquête de la Syrie; & l'année d'après, l'an du monde 3964. avant Jeſus-Chriſt 40. vint au ſecours d'Atigone roi des Juifs, contre Herode ſon competiteur. Il prit priſonniers Hircan & Phaſaël, fut cauſe de la mort de celui-ci, fit ſaccager le palais d'Herode, qui avoit pris la fuite, ravagea la ville & tout le pays des environs, & mena Hyrcan priſonnier à Babylone, après que ſon neveu lui eut fait couper les oreilles. * Joſephe, *antiquités, liv. XIV. chap.* 25.

BARZEE (Gaſpard) Jeſuite de Zelande, né de parents peu avantagés des biens de la fortune, qui lui firent apprendre en ſon pays les premiers élements des ſciences, fit ſa philoſophie & ſa theologie à Louvain, d'où étant paſſé en Portugal, ſe fit Jeſuite à Coïmbre en 1546. Simon Rodriguez, l'un des premiers compagnons de ſaint Ignace, voulut qu'il reçût l'ordre de prêtriſe ſix mois après ſon entrée dans la compagnie. En 1548. le premier jour de Mars il s'embarqua à Liſbonne pour la miſſion des Indes, déja cultivée par François Xavier. D'abord on l'employa à l'inſtruction de la jeuneſſe à Goa, où il enſeigna la grammaire, la philoſophie, & où il expliqua le livre des proverbes. Ayant refuſé le gouvernement de la province, dont S. Xavier vouloit le charger, il fut envoyé à Ormus, ville celebre dans le golfe Perſique, où il trouva Juifs, Infidelles, Mahométans, Chrétiens preſque Payens, tous dans une affreuſe corruption de mœurs: mais il y fit de grands changemens, & réforma cette ville déborder. Il demeura trois ans à Goa, dont il ſortit pour entreprendre la converſion des Indidelles; mais il y revint en 1553. pour gouverner la province; ce que ſa mort, arrivée le 6. Octobre de cette année, l'empêcha de faire. * Il y a pluſieurs Vies de lui que l'on peut conſulter, auſſi bien que *l'hiſtoire de ſa Compagnie.*

BARZENA (Alfonſe de) Jeſuite de Cordouë en Eſpagne, diſciple de Jean Avila, entra chez les Jeſuites en 1563. après avoir ſurmonté toutes les difficultés qui s'oppoſoient à ſon entrée, & prêcha l'évangile au Perou & au Paraguay pendant 23. ans. Il apprit onze langues barbares, pour pouvoir ſe faire entendre de différens peuples. Il convertit & baptiza le dernier des Ingas, à qui le royaume avoit appartenu, & le diſpoſa à mourir Chrétiennement. On l'appelle ordinairement l'*Apôtre du Perou*. Il a compoſé pluſieurs ouvrages en les langues qui ont le plus de cours au Perou, & eſt mort âgé de 70. ans l'an 1598. à Cuſco, capitale de l'ancien royaume des Ingas dans le Perou. * Alegambe, *pag.* 17. Sotwel. *Bibl. ſcript. Soc. Jeſ.*

BARZETO ou BARCEY, *Barcetum*, bourg d'Italie, ſitué dans le Parmeſan près de la riviere de Taro, entre les montagnes de l'Apennin, environ à huit lieuës de Parme, vers le midi orientat. Il y avoit autrefois à Barzeto un celebre monaſtere, fondé par un roi des Lombards. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BARZOD, *Barzadia*, *Barſonia*, petite ville de la haute Hongrie dans le comté de Barzod, ſur la riviere d'Hernath, entre la ville de Caſſaw ou Caſſovie & celle d'Agria. Elle appartient à l'empereur. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BARZOD (le comté de) *Barzadienſis* ou *Borſavienſis Comitatus*, petite province de la haute Hongrie. Elle eſt bornée au nord par les comtés de Sembin & de Torna; au couchant par ceux de Gomor & de Sag; elle a celui d'Herwecz au midi, & celui de Chege au levant. Ce comté eſt baigné par la Theyſe, le Bedrog & l'Hernath. Ses villes principales ſont Barzod, Agria, Anoth & Tokay. * Maty, *diction.*

BAS, *Baſa*, bourg d'Eſpagne ſitué en Catalogne dans les Pyrenées. Ce lieu a titre de vicomté, & il a eu autrefois un évêché ſuffragant de Tarragone. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BAS (l'Iſle de) *Baſa*, *Barſa*, petite iſle de la mer de Bretagne, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de la petite Bretagne, vis-à-vis de la ville de ſaint Pol de Leon. Il y avoit anciennement dans cette iſle une petite ville qui portoit ſon nom, & un monaſtere celebre. Mais les Ariens ruinerent l'un & l'autre. * Maty, *diction.*

BASA, *cherchez* BAZA.

BASALTES, nom d'une certaine pierre dont Pline fait mention, *l.* 36 *c.* 7. ayant la dureté & la couleur du fer. On n'en vit jamais une plus grande, dit Pline, que celle qui fut miſe dans le temple de la paix, bâti par l'empereur Veſpaſien: il y avoit deſſus repreſentés de jeunes enfans au nombre de ſeize, qui joüoient ſur le bord du Nil: ce nombre d'enfans déſignoit un pareil nombre de coudées, pour marquer la plus grande hauteur à laquelle le Nil monte d'ordinaire lorſqu'il s'enfle & qu'il ſe déborde. On trouve quelque choſe d'appro-

Digitized by Google

chant de ces ſortes de pierres plus noires que le jaïs, mais beaucoup plus petites, proche de Gaillon, maiſon de campagne de l'archevêque de Roüen. C'eſt la remarque de Dalechamp, ſur l'endroit cité de Pline. Ptolomée fait auſſi mention du Baſaltes.

BASAN, ancien pays de la Judée en Aſie, entre le Jourdain, la mer de Galilée, le royaume de Galaad, & les montagnes d'Hermon ou de Seïr & du Liban, étoit très-fertile. Moyſe le conquit ſur le roi Og, qui étoit de la race des geans, & le donna à une partie de la tribu de Manaſſé, dont il porta long-tems le nom, puis celui de Trachonite. * Liv. des *Nombres*, c. 21. v. 33. c. 32. v. 14. *Deuter.* c. 1. v. 4. c. 3. v. 1. *Cf.* c. 29. v. 7. c. 32. v. 14. *Joſué*, c. 9. v. 10. c. 12. v. 4. & v. 5. c. 13.

BASCAMAN, ville de Paleſtine de la tribu de Gad, où Tryphon fit aſſaſſiner Jonathas frere de Judas Machabée. * I. *Mach.* 13. 23.

BASCARA, ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Auſath*, c'eſt-à-dire, *moyenne*, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique, proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulierement de dattes, qui y ſont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui *Belad ou Beled-al-Gerid*, & par corruption *Bledulgerd*, qui eſt la Numidie des anciens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BASCAT (Bernard) poëte François qui floriſſoit vers l'an 1355. étoit un gentilhomme Limoſin allié des papes Clement VI. & Innocent VI. qui tinrent le ſiege d'Avignon. Baſcat s'y retira, & compoſa en langue provençale quelques poëſies amoureuſes à la loüange d'une jeune demoiſelle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtreſſe lui fit quitter ces ſortes de ſujets. Il prit reſolution de paſſer toute ſa vie dans le célibat, & ne s'appliqua plus qu'à compoſer des ouvrages plus ſerieux. Il y réüſſit, & acquit beaucoup de bien, dont il employa une grande partie à faire bâtir un hôpital à Avignon, ſous le titre de ſaint Bernard, qu'il dota richement. Ses armes ſe voyent ſur le portail de cette maiſon. * Noſtradamus, *poët. Prov.*

BASCATH, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda, entre Lachis & Eglon. * *Joſué.* 15. 39.

BASCHI CAPOU-OGLANI, en Turquie, eſt l'eunuque qui commande aux portiers de l'appartement des femmes. *Baſchi* ſignifie chef; *Capou*, porte; & *Oglan*, officier, Valet. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BASCHI ou BACHI, joint à un mot qui précede, ſignifie *chef*; comme Dogangi-Bachi, c'eſt-à-dire, *le chef des Fauconniers*; Berber-Bachi, *le chef des barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BASCHI (Matthieu) fondateur des Capucins, né dans le duché d'Urbin, & religieux de l'ordre des Freres Mineurs Obſervantins, au couvent de Montefalconi, aſſura que Dieu l'avoit averti par une viſion, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraye maniere de l'habit de ſaint François; & étant ſorti furtivement de ſon couvent, il obtint de Clement VII. la permiſſion de porter un capuchon, tel qu'on le porte encore dans ſon ordre, de vivre dans la ſolitude, & de prêcher, à condition qu'il ſe repreſenteroit au chapitre provincial tous les ans. Le zele de Matthieu attira d'abord auprès de lui quelques Obſervantins, qui eurent beaucoup de perſecutions à eſſuyer de la part de leurs ſuperieurs. La ducheſſe de Camerino les fit ceſſer, & Matthieu de Baſchi fut élu vicaire general en 1529. Mais deux mois après il renonça à cet emploi; & ne pouvant enſuite ſe reſoudre à obéïr, il ſortit de ſon couvent, coupa ſon capuchon, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Veniſe en 1552. * Marc. Uliyſſipon. *hiſt. Seraphica.* Boverius, *in annal. Capucin.* Spond. *in ann. Ann. ch.* 1535. n. 27. *&c.*

☞ Tout ce qu'on ſçait de Matthieu Baſchi eſt pris de l'hiſtoire ſeraphique de Marc de Liſbonne; mais il faut bien ſe donner de garde de croire que tout ce qu'on lit dans les diverſes éditions de cette hiſtoire, ſoit du même auteur. On ne trouve rien que de fort ſimple dans l'édition qui en fut faite en portugais en 1588. dans l'édition eſpagnole de 1590. & dans l'édition italienne de 1591. mais dans celle qu'on fit en 1598. à Veniſe, on a ajoûté une infinité de choſes qui vont à perſuader que Matthieu Baſchi fut un Thaumaturge. L'on y trouve ſur l'inſtitution des Capucins des viſions & des miracles qui ſont aſſez mal imaginés.

BASENTELLE, *Baſentellum*, ville d'Italie dans la Calabre, auprès de laquelle l'empereur Othon II. par la trahiſon des Italiens, fut vaincu & pris priſonnier: il ſe délivra par une rançon, & à la faveur de la langue grecque qu'il parloit fort bien, l'an de J. C. 980. * Sigon. *l.* 7.

BASGAPE (Charles) de Milan, a écrit ſur la metropole de Milan, la vie & les actions du cardinal Charles, de l'égliſe de Novare, une concorde des Evangeliſtes, ſur la danſe, &c. * Chilinus, *vol. 11. p.* 51.

BASIENTO, riviere du royaume de Naples, qui prend ſa ſource près de la ville de Potenza, dans la Baſilicate, traverſe toute cette province du couchant au levant, baigne le bourg de Bernarda, puis celui de Baſiento, dont il prend le nom, & ſe décharge enſuite dans le golfe de Tarente. Baudrand le nomme Valento. * Maty *diction. d'Hollande.*

BASILE I. de ce nom, empereur d'Orient, ſurnommé *le Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flatteurs le fiſſent deſcendre de la race des Arſacides, naquit vers l'an 814. De ſimple écuyer qu'il étoit, il fut aſſocié à l'empire par Michel III. *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de déſordres qu'il menoit; mais il perdit ſes ſoins, & il ſçut même que ce prince vouloit le faire tuer: ce qui lui fit prendre le parti de le prévenir. L'an 867. le 24. de Septembre, il fut couronné empereur, & il donna les premiers ſoins de ſon regne au repos de l'égliſe. Il chaſſa Photius du ſiege patriarchal, pour y remettre ſaint Ignace; & ne voulut ſouffrir au VIII. concile general aſſemblé l'an 869. à Conſtantinople, qu'après les legats des patriarches. Depuis il ſe laiſſa tromper par le même Photius, qu'il remit ſur ce ſiege, & ſouſcrivit un faux ſynode qu'on tint l'an 879. contre le VIII. concile general. Il ſoûtint depuis le parti de ce patriarche ſchiſmatique, & ſe declara contre les papes qui ne voulurent jamais le recevoir dans leur communion. Baſile fit auſſi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samoſate, & reprit pluſieurs villes en Sicile ſur les Sarraſins. Les Ruſſiens furent convertis à la foi par ſes ſoins. Baſile étant à la chaſſe, qu'il aimoit beaucoup, fut terraſſé par un cerf: alors un des ſiens l'ayant voulu dégager, le bleſſa au côté, dont il mourut, après un regne de 19. ans, le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait ſortir de priſon *Leon* ſon fils & ſon ſucceſſeur, qu'il tenoit enfermé depuis ſept ans par les artifices d'un certain Theodore Santabarene. Son fils *Conſtantin*, qu'il avoit fait empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Baſile avoit épouſé du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une perſonne de naiſſance. Quelques auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtreſſe de Michel, & que même elle étoit groſſe, lorſque Baſile l'épouſa. Ce prince avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la juſtice, & ſe faiſoit une joye de choiſir des perſonnes de probité pour remplir les charges. L'affaire de Photius eſt la ſeule qui ait terni le cours de ſon regne. * Curopalate. Nicetas, &c. *Cherchez* PHOTIUS, patriarche de Conſtantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, empereur d'Orient, fils de *Romain* dit *le Jeune*, & de *Theophano*, laquelle étant veuve, épouſa Nicephore Phocas. Il ſuccéda avec ſon frere Conſtantin *Porphyrogenete*, à Jean Zimiſcés l'an 975. Il prit à ſa ſuite des troupes de Sarraſins, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reſte de la Poüille & de la Calabre, que Zimiſcés avoit données à l'empereur Othon, pour dot de la princeſſe Theophanie ſa fille. Il vainquit Bardas *Sclere*, qui s'étoit fait nommer empereur par Phocas; & il défit encore le fils de ce dernier, qui avoit eu la même ambition. Il battit ceux de Tripoli, ceux de Damas, & fur-tout les Bulgares, qui étoient les plus dangereux ennemis de l'empire, & qui s'étoient rendus maîtres de la Servie, & des meilleures places de la Theſſalie, ravageant les

Digitized by Google

provinces circonvoiſines avec une fureur étrange. En 1001. Baſile les en chaſſa, & ils tenterent vainement de s'y retablir. En 1013. Samuel prince des Bulgares, voulut encore tenter la fortune. L'empereur tailla en pieces une partie de ſes troupes, & fit quinze mille priſonniers, qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Baſile voulant faire un exemple de cruauté ſur ces miſerables, leur fit crever les yeux, & les renvoya dans cet état, ayant laiſſé un borgne à chaque compagnie de cent hommes pour leur ſervir de guide. Samuel mourut de déplaiſir, après avoir vû ces malheureux. Cette action barbare, commiſe de ſang froid, a beaucoup diminué la gloire de cet empereur, qui a été d'ailleurs illuſtre par ſes vertus. Il mourut ſubitement en 1025. après un regne de 50. ans, laiſſant le thrône entier à Conſtantin *le Jeune* ſon frere, qui le tint encore 3. ans. * Zonaras. Cedrene, &c.

BASILE LE GRAND (Saint) évêque de Ceſarée en Cappadoce, où il naquit vers l'an 326. Son pere s'appelloit *Baſile*, & ſa mere *Emmelie*. Il fut élevé dans la pieté par ſon ayeule maternelle, nommée *Macrine*. Son pere, qui étoit le docteur de tout le Pont, lui apprit les principes des belles lettres. Il prit enſuite des leçons du celebre Libanius à Antioche & à Conſtantinople, & de-là il alla à Athenes achever ſes études ſous Himerius & Procreſe: il y trouva ſaint Gregoire de *Nazianze*, avec lequel il fit une amitié tres-étroite, & Julien l'*Apoſtat*. Après avoir été quelque-tems à Athenes, il revint dans ſon pays vers l'an 355. & y profeſſa apparemment la rhetorique. Quelques-tems après il fit un voyage en Syrie, en Egypte & en Libye, pour viſiter les monaſteres fameux de ce pays. Il trouva la vie de ces ſolitaires ſi parfaite, qu'il reſolut de ſuivre leur exemple; & en effet, quand il fut de retour en ſon pays, quoique ſon évêque Dianius l'eût ordonné lecteur, il ſe retira dans un lieu ſolitaire de la province du Pont, auprès du monaſtere de ſainte Macrine, où il mena une vie religieuſe. Ses freres Pierre & Naucrace, & pluſieurs autres de ſes amis le vinrent trouver en ce lieu, & embraſſerent la même maniere de vivre. Il leur fit des regles, & fut ainſi le premier inſtituteur de la vie monaſtique dans le Pont & dans la Cappadoce. Saint Gregoire de *Nazianze* l'y vint auſſi trouver, & ils y travaillerent enſemble à l'étude de l'écriture ſainte. Saint Baſile ſe ſepara de la communion de ſon évêque Dianius, parce qu'il avoit ſigné la formule de Rimini, & ne ſe réünit avec lui, qu'après que cet évêque eut déclaré au lit de la mort, qu'il avoit toûjours crû dans ſon ame la formule de foi du concile de Nicée, & que c'étoit par ſurpriſe qu'il avoit ſigné celle de Rimini. Euſebe, qui ſucceda en 362. à Dianius, confera l'ordre de prêtriſe à ſaint Baſile, qui ſe retira peu de tems après dans ſa ſolitude, parce qu'il avoit eu quelque démêlé avec ſon évêque. Il ſe reconcilia neanmoins trois ans après avec lui, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'après la mort d'Euſebe il fut élû évêque de Ceſarée en Cappadoce l'an 370. le 14. de Juin. Il n'accepta cette dignité qu'avec peine; & auſſi-tôt qu'il y fut élevé, il fut perſecuté par l'empereur Valens, qui le fit ſolliciter par Modeſte préfet du Pretoire, de communiquer avec Eudoxe, & d'embraſſer la doctrine des Ariens. S. Baſile ne voulut jamais condeſcendre à ſa volonté. Valens étant venu lui-même à Ceſarée par deux fois, ne put ébranler ſaint Baſile: ce qui fit prendre à l'empereur la reſolution de le chaſſer de Ceſarée. On rapporte que dans le tems que Valens dictoit cet ordre, ſon fils tomba malade, & que ſa maladie fit changer de reſolution à ce prince; qu'il envoya même querir ſaint Baſile, & qu'à ſon arrivée l'enfant de ce prince fut preſque gueri: mais qu'ayant été baptiſé par les Ariens, il tomba malade & mourut. Après ſa mort, Valens voulut encore envoyer ſaint Baſile en exil; mais il en fut détourné, à ce qu'on prétend, parce qu'en ſignant cet ordre, ſes plumes ſe rompirent par trois fois. Ce prodige fit quitter à l'empereur le deſſein de le perſecuter. Modeſte, gueri par ſes prieres, fut enſuite de ſes amis. Saint Baſile étant en repos, travailla à la réünion des égliſe d'Orient & d'Occident qui étoient alors en diviſion au ſujet de Melece & de Paulin, deux évêques d'Antioche. Les Occidentaux reconnoiſſoient Paulin pour legitime évêque, & ne vouloient point avoir de communion avec Melece, reconnu par les Orientaux. S. Baſile fit tous ſes efforts pour réünir le dernier à la communion de ſaint Athanaſe & du pape Damaſe, & pour faire finir la diſpute qui étoit entre l'Orient & l'Occident, ſur les trois hypoſtaſes. Car les Orientaux prenant le terme d'*hypoſtaſe* pour la perſonne, enſeignoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes; les Occidentaux au contraire avec Paulin, perſuadés que l'hypoſtaſe ou la nature & l'eſſence étoient la même choſe, accuſoient d'erreur ceux qui diſoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes. Mais quoique ſaint Baſile fît, il ne put venir à bout de terminer cette paix entre l'Orient & l'Occident, qui ne fut concluë que neuf mois après ſa mort. Saint Baſile eut encore des differends au ſujet de la diviſion de ſa province de Cappadoce, que l'empereur avoit partagée en deux. Anthime évêque de Tyane, metropole de la nouvelle province, vouloit étendre ſes limites, & ſaint Baſile s'oppoſoit à ſes entrepriſes: ils furent principalement en conteſtation pour une petite ville nommée *Zazime*. Saint Baſile, pour ſe la conſerver, y érigea un évêché, & le donna à ſon ami S. Gregoire de *Nazianze*; mais Anthime s'en étoit déja mis en poſſeſſion, ce qui obligea ſaint Gregoire qui aimoit la paix, de ſe retirer d'un lieu où il ne ſe plaiſoit pas. Saint Baſile fut blâmé par Theodote de Nicople, & par d'autres évêques Catholiques, d'avoir reçu à ſa communion Euſtathe de Sebaſte, qu'il croyoit Catholique. Pour ſe juſtifier, il lui fit ſigner une profeſſion de foi Catholique, jointe à celle du concile de Nicée; mais quelque-tems après, Euſtathe ſe déclara ouvertement contre ſaint Baſile, ſe joignit aux Eudoxiens, combattit la foi du concile de Nicée & la divinité du ſaint Eſprit. Saint Baſile l'ayant appris, l'abandonna, ſe remit bien avec Theodote de Nicople & avec les autres évêques Catholiques, & écrivit pluſieurs lettres contre Euſtathe. Il écrivit auſſi contre Apollinaire, & prit part à toutes les conteſtations qui s'éleverent de ſon tems en Orient, au ſujet de la doctrine de l'égliſe. Il mourut le 1. Janvier 379. Les Grecs font ſa fête en ce jour; les Latins ont transferé ſa fête au jour de ſon ordination.

La premiere édition des œuvres de ſaint Baſile en grec, eſt celle de Froben, imprimée à Bâle l'an 1532. elle fut ſuivie de l'édition de Veniſe en 1535. & d'une autre plus ample de preſque toutes les œuvres de ſaint Baſile, à Baſle en 1551. par les ſoins de Janus Cornarius, qui les avoit fait imprimer en latin en 1549. Wolfgang Muſculus en fit faire une nouvelle édition latine à Baſle en 1565. & y ajoûta les commentaires ſur Iſaïe & 20. lettres. Godefroi de Tilman, Chartreux de Paris eſt le premier des Catholiques qui ait donné une édition latine de toutes les œuvres de ſaint Baſile. Elle parut à Paris en 1566. & fut réimprimée à Anvers en 1568. & en 1616. à Paris en 1571. & 1603. & à Cologne en 1618. Il y a outre cela deux éditions grecques & latines de toutes les œuvres de ſaint Baſile, faites à Paris en 1618. & en 1638. La premiere imprimée par les ſoins de Fronton-du-Duc chez Morele, en fort beaux caracteres, eſt en deux volumes *in fol.* La ſeconde eſt moins belle, & ne contient rien de plus que la premiere, quoiqu'en trois volumes. Le premier contient des homelies tres-éloquentes, & rangées dans cet ordre: *Homilia IX. In Hexaemeron XXII. in quoſdam Pſalmos. Diverſa numero XXXI.* Il y a encore deux livres du baptême, des commentaires ſur les ſeize premiers chapitres d'Iſaïe, & un traité de la virginité, que quelques-uns croyent n'être pas de ſaint Baſile. Le II. volume contient cinq livres contre Eunomius, le traité du ſaint Eſprit à Amphilochius, les aſcetiques & les morales, & diverſes épitres. On ajoûte à ce ſecond volume XXIV. ſermons de morale, recueïllis par Simeon Logothete, des œuvres de ſaint Baſile, un éloge de la vie ſolitaire, & deux ou trois autres traités qui ne ſont point de S. Baſile. Le III. tome comprend un grand nombre d'excellentes lettres de ſaint Baſile ſur la doctrine, la diſcipline, la morale & l'hiſtoire de ſon tems. Nous avons

Digitized by Google

encore quelques ouvrages attribués à saint Basile dans la bibliotheque des Peres ; sçavoir, trois liturgies, l'une grecque & latine, la seconde latine, & la troisiéme traduite de l'arabe par Victorius Scialagh Maronite. M. Cotelier a aussi donné sous le nom de saint Basile, un discours sur ces paroles du *chap.* 6. des proverbes, *Ne vous laissez pas accabler au sommeil*, qui n'est pas indigne de S. Basile. *Monument. Eccles. Gr. tom. 1.* S. Basile avoit composé des commentaires sur toute la bible, que nous n'avons plus. On imprime presentement à Paris chez Jean-Baptiste Coignard toutes les œuvres de saint Basile, & toutes celles qui lui ont été attribuées, avec une nouvelle traduction en 3. vol. *in fol.* Le R. P. D. Julien Garnier, Moine Benedictin de la Congregation de saint Maur, a entrepris cette édition, qui est fort avancée. Le texte de saint Basile est tres-correct, la traduction aussi exacte qu'élegante ; les notes solides, la critique tres-sûre. On ne peut rien souhaiter de meilleur.

Saint Basile est un des peres Grecs qui a le plus d'éloquence, de doctrine & de prudence ; la diction est pure & significative, ses expressions sont sublimes, son style est élogant, net & persuasif. Erasme n'a pas fait difficulté, non seulement de l'égaler, mais même de le préferer à Demosthene, & aux plus grands orateurs de l'antiquité Grecque. Ses commentaires sur l'écriture sont tres-instructifs & tres-naturels ; il excelle dans les panegyriques ; la force & la subtilité de son raisonnement, & sa profonde doctrine paroissent dans ses traités de controverse ; ses discours de morale sont instructifs & touchans ; ses lettres font connoître combien il étoit prudent & verse dans la discipline canonique de l'église. Il avoit aussi beaucoup d'érudition dans le profane, & il sçavoit tout ce qu'il y a de plus curieux dans les poëtes, dans les historiens & dans les orateurs. Il avoit joint à cette érudition, une profonde pieté ; il étoit doux & affable à tout le monde, charitable envers les pauvres, & compâtissant au malheur des autres. Il étoit d'une santé tres-foible, & sujet à plusieurs maladies ; il en parle dans la plûpart de ses lettres, & même dans quelques-unes de ses homelies. Saint Gregoire de *Nazianze* nous apprend qu'il étoit pâle, qu'il portoit toûjours une grande barbe ; qu'il étoit reservé dans ses paroles, souvent rêveur & penſif ; & qu'il avoit une maniere particuliere dans ses habillemens, dans son lit, & dans son manger, que quelques-uns voulurent imiter. De grands saints ont travaillé à l'éloge de saint Basile. Saint Ephrem, Amphilochius, saint Gregoire de *Nyſſe*, & saint Gregoire de *Nazianze* prononcerent son panegyrique, & le dernier composa douze épigrammes (comme il les appelle) pour servir d'épitaphe à son ami. Helladius lui succeda sur le siege de Cesarée ; & saint Jean de *Damas* nous apprend que ce prélat avoit écrit la vie de saint Basile, que nous n'avons plus. M. Hermant, qui l'a écrite fort au long, nous a aussi donné une excellente traduction des Ascetiques de ce même saint. * S. Hieronym. *in chron. & in cat. cap* 116. S Gregorius *Nazianz. epiſt.* 38. *orat. de laud. Baſil. &c.* Theodoret. *hiſt. lib.* 4. *cap.* 19. Gaudentius *Breſſien. orat.* 17. Photius, *cod.* 141. & 143. Suidas. Socrate. Sozomene. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Fronton-du-Duc Hermant. Tillemont, *Memoires eccleſ. tome IX.* M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſ. IV. ſiecle.* Baillet, *Vies des ſaints.*

BASILE (saint) ordre religieux qui a tiré son nom de saint Basile évêque de Cesarée en Cappadoce, qui donna des regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'instituteur de cette vie évangelique. Cet ordre a toûjours fleuri dans l'Orient ; & tous les religieux qui y sont aujourd'hui suivent sa regle. S. Basile s'étant retiré dans la province du Pont vers l'an 357. y resta jusqu'en 362. avec les solitaires, aufquels il preſcrivit la maniere de vivre qu'ils devoient suivre, en faisant profession de la vie religieuſe. Enfuite Rufin traduiſit ces regles en latin : ce qui les fit connoître en Occident, où elles furent suivies par tous les Cenobites, jusqu'à ce que saint Benoît eût donné la sienne. On prétend que depuis l'établiſſement des Benedictins, il n'y eut plus de Basiliens en Occident jusques à l'an 1057. Mais depuis cette année ils eurent beaucoup de monasteres en Italie. On en fait monter le nombre jusqu'à cinq cens dans le seul royaume de Naples ; preſentement on y en compte que treize, vingt deux en Sicile, & quelques autres à Rome & aux environs. L'an 1573. le pape Gregoire XIII. rétablit la regularité dans cet ordre, qui avoit beaucoup degeneré de sa premiere institution. Ils suivent le rit Grec, en se conformant neanmoins en plusieurs choſes à l'église Latine : il y a même deux monasteres où l'on officie selon le rit Latin. Celui de saint Sauveur de Messine est le plus celebre de tous, plus de quarante abbayes en ont dépendu. Il y a en Eſpagne un aſſez grand nombre de religieux de saint Basile, qui sont unis à ceux d'Italie, mais ils suivent tous le rit Latin. Ils ne font pas, pour ainſi parler, une colonie des anciens Basiliens. Quelques personnes retirées dans un endroit du diocese de Jaën, eurent ordre de leur évêque de suivre la regle de saint Basile. Ils en firent profeſſion, & l'un d'eux alla en Italie en 1561. renouveller ſes vœux entre les mains des ſuperieurs de l'ordre. Quelques-uns d'entr'eux font reformés & suivent les conſtitutions qui leur ont été données par Clement VIII. à quoi ils sont engagés par un quatriéme vœu. * Maurolicus, *Mare Occan. Rei.* Mir. *de orig. ord. Rel.* Odoardo Fialetti, *Hab.t. delle Relig.* Hermant, *Vie de S. Baſile, tom. II.* Le Bullaire, *Conſt.* 58. *Greg. XIII.* Heliot, *hiſt. des ord. mon. tom. I.*

BASILE d'Ancyre, prêtre & martyr. Ce saint martyr est different de Basile évêque d'Ancyre. Il avoit toûjours soûtenu la foi orthodoxe contre les Ariens ; & on prétend qu'il la défendit dans un concile de deux cens trente évêques de Paleſtine, que l'on croit être le concile de Jeruſalem de l'an 335. Il fut accuſé à la cour de Conſtance, & le concile de Conſtantinople de l'an 360. lui défendit de tenir aucune aſſemblée eccleſiaſtique. Sous l'empire de Julien, il exhortoit publiquement les Chrétiens de demeurer fermes dans la foi ; & ayant un jour parlé hautement contre les sacrifices que faiſoient les Payens, il fut arrêté & conduit au gouverneur Saturnin, devant lequel il confeſſa courageuſement la foi de Jeſus-Chriſt. Saturnin le défera à l'empereur Julien, lequel étant arrivé à Ancyre, fit venir Basile, qui lui reprocha son apoſtaſie. Cet empereur irrité, ordonna au Comte Frumentin de lui faire arracher tous les jours ſept morceaux de chair. La conſtance du saint n'ayant point été ébranlée par ce ſupplice, Frumentin le fit percer avec des pointes de fer rouge, & ce saint expira dans ces tourmens le 29. de Juin de l'an 362. Les actes de son martyre sont eſtimés veritables par pluſieurs ſçavans : cependant il eſt viſible qu'ils ne ſont pas originaux, & qu'ils ont été compoſés après coup. Mais saint Gregoire de *Nazianze*, *orat.* 21. & Sozomene, *l.* 5. font mention de ce martyr, celebre parmi les Grecs, qui font ſa fête au vingt-deuxiéme de Mars. Le pere dom Thierry Ruinart Benedictin, a donné ſes actes après Bollandus. * Tillemont, *tom. VII. des mem. eccl.* Baillet, *vies des ſaints.*

BASILE (saint) évêque d'Amaſée, ſouffrit la perſecution pour la religion Chrétienne ſous l'empereur Licinius. Euſebe & saint Jerôme diſent qu'il ſouffrit le martyre l'an 321. c'eſt plûtôt l'an 319. qui étoit le temps que la perſecution de Licinius étoit en plus grande vigueur ; mais il y a lieu de douter qu'il ait ſouffert la mort par le martyre : parce que saint Athanaſe, dans ſon épître aux évêques d'Egypte & de Libye, met au nombre des évêques qui avoient defendu la foi en 325. un Baſile évêque dans le Pont, & que Philoſtorge rapporte que Baſile d'Amaſée avoit aſſiſté au concile de Nicée. Les actes de ce martyr par Metaphraſte, ſont pleins de fables ; neanmoins les Grecs & les Latins honorent ce Baſile comme un martyr au 26. d'Avril. * Euſebius & S. Hieronym. *in chron. ad* 321. Athanaſ. *epiſt. ad epiſcop. Ægypt & Libyæ.* Philoſtorg. *l.* 1. *hiſtor.* Valeſius, *in not. ad l.* 2. *de vit. Conſtantini*, *c.* 1. Actes de Metaphraſte. Menologe des Grecs. Martyrologe Romain. Baillet, *vies des ſaints*, au 26. *Avril.*

BASILE, évêque d'Ancyre, qui paſſe pour chef du parti des Semi-Ariens, fut ordonné évêque d'Ancyre l'an 336. par les évêques du parti d'Euſebe, en la place

Digitized by Google

de Marcel, qu'ils venoient de dépoſer. Saint Jerôme ſemble dire qu'il étoit Arabe. Il fut excommunié, & ſon ordination declarée nulle dans le concile de Sardique de l'an 347. mais il ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion de ſon ſiege. L'an 351. il ſe trouva au II. concile de Sirmich, où il diſputa contre Photin, & y confondit cet Heretique. Il fut un des plus grands adverſaires des Ariens ou des Anoméens; c'eſt-à-dire, de ceux qui défendoient ouvertement l'erreur d'Arius, & ſoûtenoient que le Verbe n'étoit point ſemblable au Pere: mais on le conſidere comme le chef de ceux qu'on a depuis appellés *Demi-Ariens*, leſquels ne voulant point reconnoître que le Fils fût conſubſtantiel au Pere, diſoient qu'il lui étoit ſemblable en toutes choſes, & même en ſubſtance. Baſile ſoûtint fortement cette opinion, & la fit établir par l'autorité d'un concile, qui ſe tint à Ancyre l'an 358. Il la défendit à Seleucie & à Conſtantinople, contre la brigue des Eudoxiens & des Acaciens. Il eut ſouvent diſpute avec eux, en preſence de l'empereur Conſtance, auquel il parla librement, & lui reprocha de vouloir ruiner la doctrine des apôtres. Cette liberté ne plut pas à ce prince, qui lui reprocha lui-même d'être cauſe des malheurs qui affligeoient l'égliſe. Enfin Baſile fut dépoſé par le parti des Acaciens dans le concile de Conſtantinople de l'an 360. après avoir été accuſé de pluſieurs crimes. Il ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion de ſon ſiege, & fut même reconnu pour legitime évêque, par des évêques orthodoxes. Quoiqu'on le faſſe chef du parti de ceux qu'on appelle *Demi-Ariens*, il n'eſt pas certain qu'il fût heretique; au contraire, S. Baſile en parle comme d'un évêque Catholique; & ſaint Athanaſe avoue *dans ſon livre des ſynodes*, que Baſile d'Ancyre, & ceux de ſon parti, n'étoient differens de ceux qui faiſoient profeſſion de la conſubſtantialité, que de nom ſeulement. C'eſt pourquoi ſaint Hilaire & Philaſtre appellent les évêques du concile de Sirmich, tenu contre Photin, dont Baſile d'Ancyre étoit le chef, des évêques orthodoxes & ſaints. On ne ſçait point préciſément en quelle année il mourut. Il y a apparence que ce fut ſous l'empire de Jovien, ou au commencement de celui de Valens. Saint Jerôme nous apprend que Baſile d'Ancyre avoit écrit un livre contre Marcel ſon prédeceſſeur, un traité de la virginité, & quelques autres opuſcules. Nous n'avons rien de lui; mais ſa conduite & ſes actions nous font connoître qu'il étoit homme d'eſprit, éloquent, & ſçavant dans la theologie. * Athanaſ. *lib. de Synodis*. Baſile, *dans ſes lettres*. Theodoret, *l.* 2 *c.* 25. S. Hieronym. *in cat. c.* 89. Socrate, *l.* 2. 3. & 4. Sozomene, *l.* 4 & 5. Philoſtorge, *l.* 3. & 4. Baronius, *in annal.* Hermant, *vie de S. Athanaſ.* Tillemont, *VII. & VIII. ſiecles des memoires de l'hiſtoire Eccleſ.* M. Dupin *biblioth. des auteurs Eccleſ. IV. ſiecle.*

BASILE, évêque de Seleucie dans l'Iſurie, qui vivoit dans le V. ſiécle, étoit un prélat qui avoit beaucoup de piété & de ſçavoir; mais qui s'entêtoit un peu trop facilement. Il y a apparence qu'il ſucceda à Dacien, qui ſouſcrivit en 431. au concile d'Epheſe. Baſile s'oppoſa d'abord aux déciſions de ce concile, pour favoriſer Jean d'*Antioche*, dont les fauſſes raiſons l'avoient preſque perſuadé. Depuis, en 448. il ſe trouva au concile de Conſtantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé *le Brigandage d'Epheſe*. Dans le premier, il avoit condamné Eutyches; & dans le ſecond, les raiſons de cet Hereſiarque lui paroiſſant plauſibles, fut une confeſſion de foi trompeuſe, Baſile le reçut. Il en fut repris dans le concile general de Calcedoine en 451. où il fut même dépoſé; mais ayant reconnu ſa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne ſçavons pas le tems de ſa mort. Photius ne lui attribuë que quinze oraiſons ou homelies, quoique nous en ayons ſous le nom de Baſile de *Seleucie* 40. traduites de grec en latin, par Claude Dauſquei de *ſaint Omer*, chanoine de Tournay. Ce dernier les fit imprimer l'an 1604. en un volume *in octavo*; & l'an 1622. on les joignit aux œuvres de S. Gregoire *Thaumaturge*, & de S. Macaire, qu'on publia à Paris. Elles avoient été déja imprimées, mais ſeulement en grec, dès l'an 1596. à Leyde. La verſion de Dauſquei n'eſt pas exacte; & le P. Combefis en a remarqué les défauts, de même que les fautes du texte grec, en le conferant ſur les Mſſ. ce que Dauſquei n'avoit pas fait. Nous avons encore ſous le nom de Baſile de *Seleucie*, *Demonſtratio adverſus Judæos, de adventu Chriſti*; & un traité de la vie & des miracles de ſainte Thecle, en deux livres, traduit par Pierre Pantin, doyen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet ouvrage eſt d'un auteur, qui vivoit long-tems après Baſile; car il eſt bien vrai que Photius lui en attribuë un ſur le même ſujet; mais il marque expreſſément que cet ouvrage étoit en vers, & celui qui nous reſte eſt en proſe; & outre cela le ſtyle eſt tres-different des homelies que nous avons de ce prélat, comme Pierre Pantin même l'avoue de bonne foi. Le pere François Combefis, Dominicain, a publié en grec & en latin une homelie de ſaint Etienne, qu'il attribuë au même Baſile. * Concile de Calcedoine, *act.* 5. & 6. Evagre, *l.* 2. *c.* 4. Phot. *Cod.* 168. Bellarm. Le Mire. Voſſ. M. Du Pin, *bibl. des aut. Eccl.*

☞ Photius, & d'autres après lui, ont crû que Baſile de *Seleucie*, étoit cet ami de ſaint Jean Chryſoſtome, auquel ce ſaint adreſſe les livres du ſacerdoce. Mais il n'y a pas d'apparence que Baſile, qui aſſiſta l'an 451. au concile de Calcedoine, ait été fait évêque en 372. puiſque nous voyons, comme nous l'avons remarqué, que Dacien ſon prédeceſſeur dans l'évêché de Seleucie, ſouſcrivit l'an 431 au concile general d'Epheſe. Socrate eſt tombé dans une autre erreur, où il a fait tomber pluſieurs autres; comme George d'*Alexandrie*, l'empereur Leon, Nicephore, Calliſte, Eraſme, &c. Ces auteurs peu exacts & peu attentifs à la chronologie ont crû que ce Baſile auquel les livres du ſacerdoce ſont adreſſés étoit le même que ſaint Baſile *le Grand*, archevêque de Ceſarée; mais il eſt ſûr que ce dernier fut fait prêtre en 362. long-tems avant que ſaint Jean Chryſoſtome eût ſeulement reçu le baptême. Le cardinal Baronius ne pouvant concilier ces deux opinions avec le tems auquel ont vécu ces deux premiers Baſiles, en propoſe deux autres, dont l'un a été évêque des Raphaniens dans la Syrie; & l'autre de Biblos dans la Phenicie, & qui ont tous deux ſouſcrit au concile general de Conſtantinople, tenu en 381. Enfin l'auteur moderne de la vie de ſaint Jean Chryſoſtome, juge que l'ami de ce ſaint peut être Maxime, évêque de Seleucie, qu'on nommoit auſſi *Baſile*, cette duplicité de nom n'étant pas ſans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. *Conſultez* Baronius, & l'auteur François de la vie de ſaint Jean Chryſoſtome.

BASILE, patriarche d'Antioche, dans le V. ſiecle, étoit illuſtre par ſa ſageſſe, par ſa pieté, & par ſon zele pour la foi orthodoxe, qu'il défendit contre les ennemis du concile de Calcedoine. Il fut élû en 456. & ne gouverna que deux années cette égliſe; car il mourut en 458.

BASILE, prêtre de l'égliſe Romaine, dans le V. ſiecle, fut nommé par le pape ſaint Leon *le Grand*, pour être un des legats du ſaint ſiege au concile que l'empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on celebra à Calcedoine l'an 451. Mais comme il n'eſt point parlé de lui dans les actes de ce concile, il y a apparence qu'il étoit mort avant ſa celebration.

BASILE, prêtre de Cilicie, qui vivoit ſur la fin du V. ſiecle, ſous l'empire d'Anaſtaſe & de Zenon, compoſa une hiſtoire eccleſiaſtique, dans laquelle il decouvroit les broüilleries de l'égliſe d'Orient, touchant Pierre Mongus, depuis le pontificat de Simplicius évêque de Rome, juſqu'à la mort de l'empereur Anaſtaſe. Il avoit encore écrit deux autres livres d'hiſtoire, dont le premier commençoit à l'empire de Marcien, & finiſſoit à celui de Zenon; & un troiſiéme qui commençoit au regne de Juſtin. Il avoit enfin compoſé ſeize livres contre Jean de Scithople, qui il accuſe de Manichéiſme, & d'autres erreurs; mais particulierement du Neſtorianiſme. * Photius, *Cod* 42. & 107. Nicephore, *l.* 1. *hiſt.* Voſſius, *l.* 2. *de hiſt. Grec. c.* 22. Le Mire. M. Du Pin, *biblioth. des aut. Eccleſ. du VI. ſiecle.*

BASILE I. patriarche de Conſtantinople, dans le X. ſiécle, avoit été élevé dans un monaſtere, d'où il fut tiré pour gouverner l'égliſe de Conſtantinople en

Digitized by Google

970. Il fut déposé en 974. & Antoine II. dit *Studite*, fut choisi pour remplir son siége.

BASILE II. surnommé *Camatere*, fut mis sur le siege patriarchal de Constantinople l'an 1183. Il ne le tint que trois ans, au bout desquels l'empereur Isaac l'Ange n'étant pas satisfait de sa conduite, l'en chassa, quoique le clergé & le peuple fussent pour lui. * Banduri *Imp. Orient. l. 8. comm.*

BASILE d'Acride, archevêque de Thessalonique, dans le XII. siecle, sollicité par le pape Adrien IV. de se réunir à l'église de Rome, écrivit une lettre, pour montrer que l'église Grecque n'est point schismatique, & que la Romaine n'est pas au-dessus de la Grecque. Elle se trouve dans la collection du droit Grec Romain, avec une réponse de cet archevêque à quelques questions sur le mariage. * M. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclesi. du XII. siecle.*

BASILE I. de ce nom, grand duc de Moscovie, fut la fin du X. siecle, fut d'abord appellé *Woldimer*, & étoit fils de *Stesslaus*. Il reçut la foi Chrétienne l'an 988. & au baptême il prit le nom de *Basile*, qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. BASILE II. fils de Demetrius II. vivoit vers l'an 1400. Il laissa GEORGE III. qui fut pere de BASILE III. Son fils fut JEAN BASILIDE, à qui BASILE IV. succeda en 1505. Ce dernier, illustre par sa prudence, par son courage, & par divers avantages qu'il remporta sur les Tartares, mourut l'an 1533. BASILE SUISKI, qu'on couronna après le malheureux Demetrius, assassiné en 1606. prit le nom de BASILE-JEAN. * Sansovin. *l. 2. chron.* Riccioli, *in chron. Reform. circ.*

BASILE, certain medecin dans le XI. siecle, & au commencement du XII. se couvrant d'un habit de moine, couroit le monde pour enseigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le chef. Ayant fait ce métier durant plus de 30. ans, il fut enfin pris à Constantinople, où l'empereur Alexis Comnene l'*Ancien* le fit brûler, vers l'an 1118. Euthymius Zigabenus, moine Grec, a écrit contre cet impofteur. * Zonaras, *in annal.* Euthymius, *in Panop.* Baronius. *A. C.* 1118.

BASILE (Jean) de Padoue, jurisconsulte & Cosmographe qui vivoit dans le XIV. siecle, vers l'an 1320. écrivit divers ouvrages, & entr'autres, un des familles illustres de Padoue. * Bernardin Scardeoni. *l. 2.* Voſſius.

BASILE, pape imaginaire, dont Marianus Schottus fait mention. Il le met entre Formose, mort en 896. & Etienne VI. Sigebert s'est aussi trompé, sur la foi de Marianus. * Baronius, *in annal.*

BASILE ACHOLIUS, Asiolius ou Asolius, que Prosper dans sa chronique, appelle *Basile*, archevêque de Thessalonique, a été un des plus illustres prélats du IV. siecle, dont la foi étoit tres-pure, la vie tres-exemplaire, & qui avoit toutes les vertus necessaires à un pasteur du troupeau de Jesus-Christ. Il étoit de Cappadoce; dès son enfance il s'enferma dans un monastere, où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens l'y venoient chercher, il repondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui sont la volonté de Dieu. Dans la suite des tems, sa reputation se répandant beaucoup au-delà de sa petite cellule, où il se cachoit, les peuples de Macedoine le conjurerent de vouloir être leur archevêque, & les prélats l'élurent pour cette dignité, étant persuadés, que quoiqu'il fût jeune d'âge, il y avoit long-tems qu'il surpassoit les autres en vertu. Il y a de l'apparence qu'il succeda à cet Eramius, que la violence de l'empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355. car saint Ambroise parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé fur le siege de l'église de Thessalonique, alors que le mur & le fondement de la foi y fussent rétablis par un évêque, après que la porte de la foi y avoit été fermée par un autre prélat. Acholius eut beaucoup de part à l'amitié de ce saint docteur de l'église, qu'il connut à Rome, & à celle de saint Basile, à qui il envoya le corps de saint Sabas. La consideration de son merite fut tres-avantageuse à son siege, & aux archevêques de Thessalonique ses successeurs, car le pape Innocent I. témoigne que dans cette vûë saint Damase lui avoit commis le soin de quelques provinces. C'est ce qu'on appelloit *le Vicariat de Thessalonique*. Theodose le *Grand* s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptisé par Acholius, & il y publia la loi celebre, datée de Theſſalonique le 28. Février de la même année, par laquelle il déclare qu'il veut que tous les peuples de son obeissance, suivent la foi que l'église Romaine avoit reçûë de saint Pierre. Le pontificat d'Acholius fut encore celebre, par le soin qu'il eut de conserver la ville de Thessalonique, contre la fureur des Goths, & de beaucoup d'autres nations barbares. Cet évêque les chassa, non seulement par la force des armes, mais par celle de ses prieres, qui obtinrent que Dieu envoya la peste dans leur armée, & qui les reduisirent à prendre la fuite, & à demander la paix. Il se trouva au concile general de Constantinople en 381. & à celui que le pape saint Damase celebra l'année d'après à Rome, où il connut, comme il a été déja dit, saint Ambroise, qui dit qu'Acholius couroit d'église en église, avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que lui, ne le pouvoient suivre, parce que son corps étoit tellement assujetti à son esprit, qu'il n'en dépendoit nullement. Il mourut quelque-tems après, & Anysius lui succeda. * S. Ambrof. *ep. 21. & 22.* Socrate, *l. 5. c. 6.* Sozomene, *l. 7. c. 4.* Baronius, *in annal.* Hermant, *vie de S. Basile.*

BASILE DE FARIA, *cherchez* FARIA.

BASILE PONCE, *cherchez* PONCE.

BASILIC, que les Grecs nomment *Βασιλίσκος*, & les Latins *Regulus*, est une espece de serpent tres-venimeux, que l'on dit tuer par ſes regards, & être le roi des serpens ou des reptiles. Galien dit que le basilic est un serpent jaunâtre, ayant la tête munie de trois petites éminences, marquetées de taches blanchâtres, en forme de couronnes: ce qui l'a fait nommer roi des reptiles. Sa morsûre, son sifflement & son toucher, font mourir tous les autres animaux; & aucune bête n'ose l'approcher, ni manger de sa charogne quand il est mort. On meurt subitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bêtes mortes par la morsure. Elien dit qu'il n'a pas plus d'une palme, que son venin est si penetrant & si subtil, qu'il fait mourir les plus grands serpens par la seule vapeur, & qu'il tuë soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche ou autres armes; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il passe; qu'il brûle les herbes, & rompt les pierres, tant la vapeur est venimeuse. Solin, *l. 27.* dit que ceux de Pergame acheterent cherement un corps mort de basilic; que l'ayant enveloppé dans un petit reseau d'or, en forme de filet, ils le suspendirent pour empêcher les oiseaux de faire leurs nids dans un temple d'Apollon, & les araignées d'y faire leurs toiles, parce que les murs de ce temple étoient ornés de quantité de tableaux du fameux Apelles. Quelques-uns croyent que Pline parle du basilic, sous le nom de *Catoblepas*. Il dit que la belette est son ennemie, & que si on en fait passer une dans sa taniere, elle étouffe le catoblepas, ou le basilic par son haleine & son odeur. Le journal des sçavans de Paris fait mention d'un basilic, lequel étant dans le puits d'une maison, occupée par un boulanger, faisoit mourir tous ceux qui alloient tirer de l'eau; l'on ne trouva point d'autres remedes à des morts si soudaines, que de combler le puits. Nonobstant tout ce que l'on dit du basilic, il passe dans l'esprit de bien des gens pour un serpent fabuleux: il y en a qui en font cent contes ridicules. Les uns prétendent qu'il naît de l'œuf d'un vieux coq. D'autres disent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tuë; mais que s'il est regardé le premier, il meurt lui-même. Que l'homme qui crache fur lui à jeûn, ou quand il a communié, le fait mourir auſſi-tôt, & mille autres choses merveilleuses. Mais toutes les relations que l'on fait du basilic ne sont gueres vrai-semblables; puisque, pour en parler certainement, il faudroit en avoir nourri quelques-uns. Il est fait mention du basilic dans le pseaume 90. *v.* 13. dans les proverbes, *ch.* 23. *v.* 32. où Salomon avertit de ne se point laisser aller aux excès du vin, qui entre, dit-il, agreablement; mais il mord à la fin comme un serpent, & il répand

Digitized by Google

ſon venin comme un baſilic, *& ſicut regulus venena diffundet.* Iſaïe, *chapitre* 11. *v.* 8. dit que dans le tems que le Meſſie naîtra, l'enfant ſe jouëra ſur le trou de l'aſpic, & portera ſans danger ſa main dans la caverne du baſilic; & dans le même prophete *ch.* 14. *v.* 29. il eſt dit que de la race du ſerpent ſi ſortira un baſilic. Les auteurs qui en parlent, ſont * Pline, *l.* 8. *c.* 21. Solin, *c.* 30. Galenus, *c.* 8. *ad Piſon.* Elien, *l.* 3. *c.* 21. Florus, *l.* 1. *pag.* 372. 56. Lucan. *l.* 9. *v.* 726. Salmaſ. *Exercit.* Plinian. Bochart. *Hieroſ. part. poſter. lib.* 83. *cap.* 9. *&* 10. *lib.* 6. *c.* 38.

BASILICA, anciennement *Sicyon*, ville conſiderable du Peloponneſe, capitale de la Sicyonie. Elle eſt ruinée depuis long-tems; il n'y reſte maintenant que cinq ou ſix maiſons, avec une égliſe, de laquelle elle a pris le nom de *Baſilica*, qu'elle porte aujourd'hui. Ces reſtes ſont dans la Sacanie en Morée ſur une montagne, auprès du golfe de Lepante, à quatre lieuës de Corinthe vers le couchant.

BASILICATE, province du royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté citerieure, la Calabre, la terre de Bari, & le golfe de Tarente. Cirenza en eſt la ville capitale; les plus conſiderables ſont Venoſa, Tricarico, Potenza, Lavello, Mont-Peloſo, Turſi, Melfi, Muro & Rapolla, qui ſont toutes épiſcopales. La Baſilicate eſt une province peu fertile & mal peuplée.

BASILIDE, heretiarque d'Alexandrie, & diſciple de Simon *le Magicien*, qui vivoit dans le II. ſiecle, s'imagina une ſuite ridicule de proceſſions d'Eons, qui ſe terminoient à des anges qui avoient créé le ciel; ceux-ci en avoient produit d'autres, qui avoient auſſi chacun fait un ciel; & le nombre de ces cieux alloit à trois cens ſoixante-ſix, auſquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les anges du dernier ciel avoient créé la terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur prince étoit celui qu'on appelloit *Dieu des Juifs*: que celui-ci ayant voulu leur aſſujettir tous les peuples, ſans qu'ils puſſent leur reſiſter, le Pere qu'ils diſoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé ſon Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme; mais qu'il ne l'etoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à ſa place Simon *le Cirenéen*, auquel il avoit donné ſa figure. C'eſt pour cela qu'il enſeignoit qu'il ne falloit point croire en Jeſus crucifié, & qu'il ſoûtenoit que le martyre étoit inutile. Il permettoit indifferemment toutes ſortes de voluptés charnelles, & ſe ſervoit d'images de cire, & pratiquoit toutes les impietés de la magie. Il nioit la reſurrection des corps, & ſoûtenoit que de tous les pechés, Dieu ne pardonnoit que ceux qui ſe commettoient par ignorance. Il nommoit *Chuni* & *Pourceaux*, tous ceux qui ne ſuivoient pas ſes erreurs; il admettoit la metempſycoſe, & croyoit que la foi étoit naturelle à l'ame, & que les hommes étoient bons ou méchans, dignes du ſalut ou de la damnation, par leur nature & non par leur volonté. Baſilide ſe vantoit de ſuivre la doctrine de l'apôtre ſaint Mathias, & prétendoit avoir eu pour maître Glaucias, qu'on diſoit avoir été interprete de ſaint Pierre. Il avoit ſuppoſé de fauſſes prophetes, ſous le nom de *Barcabbas* & de *Barcoph*, & compoſé un évangile qui portoit ſon nom, ſur lequel il avoit fait 24. livres de commentaires, qui contenoient toute ſa doctrine, & qui furent refutés de ſon tems même par Agrippa Caſtor. Il mourut ſous l'empire d'Adrien vers l'an 125. ou 130. de Jeſus-Chriſt, & laiſſa un fils nommé *Iſidore*, qui ſuivit les erreurs de ſon pere, & compoſa auſſi des ouvrages pour les défendre; entr'autres, un commentaire ſur leur prophete Barcoph; un livre d'exhortations; des morales; & un traité de la ſeconde ame. Il eut auſſi pluſieurs diſciples, & ſa ſecte dura juſqu'au V. ſiecle. Agrippa Caſtor. Saint Juſtin martyr, *dialog. cum Tryphon.* Saint Irenée. Clement *Alexandrin*, & d'autres, ont refuté les impietés de Baſilide. * Tertullianus, *de Præſc. c.* 46. S. Clemens *Alexandrin. l.* 3. *&* 4. *ſtrom.* 3. S. Irenæus, *l.* 22. *c.* 2. *de hær.* S. Epiphanius, *hær.* 23. S. Auguſtin, Baronius, &c. M. Du Pin, *bibliotheque des aut. eccl. des III. premiers ſiecles.*

BASILIDE de Scythopolis, philoſophe, floriſſoit dans le II. ſiecle, du tems de Marc-Aurele-Antonin, qui l'eſtimoit beaucoup. On dit qu'il fut un des précepteurs de Lucius Verus; mais Jules Capitolin n'en fait point mention. * Geſner & Simler, *biblioth.*

BASILIDE, évêque d'Aſtorga en Eſpagne, qui vivoit dans le III. ſiecle, vers l'an 258. fut accuſé de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, c'eſt-à-dire, de ceux qui prenoient, durant la perſecution, des lettres des juges, par leſquelles on certifioit qu'ils avoient ſacrifié aux idoles, afin qu'on les laiſſât vivre en repos. Il voulut rentrer dans ſon égliſe, ſans ſe ſoûmettre à la penitence ordonnée par les canons: ce qui troubla la paix des égliſes d'Eſpagne. * S. Cyprianus, *epiſt.* 68.

BASILIDE ſouffrit le martyre à Rome avec Cyrin, Nabor & Nazare, tous officiers de l'armée de l'empereur Maxence, vers l'an 309. Après avoir été cruellement tourmentés dans la priſon, par ordre du preſet de la ville, ils furent préſentés à l'empereur; & n'ayant pas voulu ſacrifier aux idoles, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée. On enterra leurs corps ſous le chemin d'Aurele, à quelques lieuës de Rome. Leur culte étoit déja public dans l'égliſe de Rome aux VI. & VII. ſiecles, & on a toûjours celebré leur fête au 12. de Juin; mais leur hiſtoire eſt aſſez incertaine, parce que leurs actes ſont ſuppoſés ou corrompus. * *Acta apud Bolland.* Les martyrologes. Baillet, *vies des ſaints*, 12. *Juin.*

BASILIDE, Patrice, qui vivoit dans le VI. ſiecle, écrivit quelques ouvrages. * *Conſultez* les auteurs cités aprés Baſilide philoſophe.

BASILIDE'S ou HERACLIDE S (Jacques) impoſteur, *cherchez* JACQUES.

BASILIMPHA, en latin *Nymphæus, Nymphius*, riviere du Diarbeck, province de la Turquie en Aſie, qui ſe décharge dans le Tigre, entre la ville de Moſul & celle de Tekrit ou Tokrit. * Maty, *diction.*

BASILINE, ſeconde femme de *Jule Conſtance*, frere de Conſtantin *le Grand*, étoit d'une race tres-illuſtre. Elle fut mere de Julien *l'Apoſtat*, qui naquit à Conſtantinople l'année 331. & elle mourut quelque-tems après la naiſſance de ce prince. Il paroit qu'elle a été Chrétienne, puiſque l'on trouve qu'elle avoit donné des terres à l'égliſe d'Epheſe; mais il y a apparence qu'elle fut engagée dans les erreurs des Ariens; car elle témoigna une extrême paſſion contre ſaint Eutrope, évêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occaſion de l'exil & de la dépoſition de ce ſaint prélat. * S. Athanaſius, *ad Solit.* Ammien Marcellin, *l.* 25. Julianus, *ep.* 51. Hermant, *Vies de ſaint Athanaſe & de ſaint Baſile.*

BASILIPOTAMO, *Baſilipotamus*, riviere de Greece, en Morée, & dans la province de Sacanie. Elle reçoit d'autres petites rivieres, & ſe jette en mer au golfe de Caſtel Rampani. Les anciens lui ont donné les noms d'Hemerus, de Marathon & d'Eurotas.

BASILIQUE, mot grec, qui ſignifie une *Maiſon royale*. C'étoit à Rome un bâtiment public, conſtruit ſuperbement, où l'on rendoit la juſtice à couvert: en quoi la Baſilique eſt diſtinguée de *Forum*, qui étoit une place publique expoſée à l'air. Il y avoit dans ces Baſiliques de grandes ſalles voutées, & des galeries élevées ſur de riches colonnes: des deux côtés des galeries étoient des boutiques où l'on vendoit les plus belles marchandiſes: il y avoit au milieu une grande place pour la commodité des gens d'affaires & des marchands, à peu près comme dans le palais à Paris. Les tribuns y rendoient la juſtice, auſſi-bien que les centumvirs. On y avoit conſtruit des chambres, où les juriſconſultes & les legiſtes gagés de la république, ſe tenoient pour répondre ſur les points de droit, lorſqu'on les conſultoit. C'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire Ciceron, *ep.* 14. *lib.* 2. *ad Attic. Baſilicam habeo, non villam, frequentiâ Formianorum*, parce qu'on le venoit conſulter de toutes parts dans ſa maiſon de campagne, comme s'il eût été dans une Baſilique. Les principales Baſiliques de Rome étoient *Julia*, *Porcia*, *Pauli*, *Sifimini*, *Sempronii*, *Cati*, *Lucii*, & *Argentariorum*, c'eſt-à-dire, *des banquiers*. On en fit conſtruire d'autres pour la commodité des négocians & des mar-

Digitized by Google

chands, auprès de la grande place de Rome : les écoliers y alloient faire leurs déclamations pour paroître, & avoir un plus grand nombre d'auditeurs, selon le témoignage de Quintilien, *livre 12. chap. 5.* Les grandes & spacieuses salles que l'on appelle *Basiliques*, ont été ainsi appellées, parce qu'elles étoient faites pour assembler le peuple, lorsque les rois rendoient eux-mêmes la justice. Enfin on les prit pour servir d'église aux Chrétiens. Depuis il est arrivé qu'on a bâti la plûpart des églises sur le modele des Basiliques, qui different des temples des anciens, en ce que les colonnes sont au dedans, au lieu que dans les temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *l. 5. c. 1.* Perrault, *dans ses notes.* A l'égard des Chrétiens, voici la difference qu'il y a eu parmi eux entre les Basiliques & les temples. On appelloit Basiliques les édifices dédiés au culte de Dieu & en l'honneur des saints, spécialement des martyrs. Le nom de temple étoit propre aux édifices bâtis pour y celebrer les mysteres divins, comme nous l'apprennent saint Basile, saint Gregoire de *Nazianze*, saint Ambroise & saint Jerôme. Quelques anciens, comme Minutius Felix, en son *Octavius*, ont dit que les Chrétiens n'avoient point de temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaïsme & au Paganisme ; mais dans la suite on a donné le nom de temples aux églises, celui de Basiliques a été particulierement donné à celles qui étoient destinées pour conserver les reliques, & honorer la memoire des martyrs. * Bellarmin, *Controverses, tome. 2.*

ANCIENNES BASILIQUES DE ROME.

Basilique Alexandrine, bâtie par Alexandre Severe près du champ de Mars.

Basilique Antonienne, dans le 9. quartier de Rome.

Basilique Argentaire, ainsi nommée, parce que l'on y vendoit toutes sortes de vases ou de bijoux d'or & d'argent.

Basilique de Caius & de Lucius, bâtie par Auguste entre le temple de sainte Bibiane & les murs de Rome.

Basilique de Fulvie, bâtie par le consul Paulus.

Basilique de Julie, proche du temple de Jules Cesar.

Basilique de Martiane, bâtie par Martiane, sœur de l'empereur Trajan, dans le 9. quartier de Rome.

Basilique de Mattidie, bâtie par cette princesse, sœur de l'empereur Trajan, dans le 9. quartier de Rome.

Basilique de Neptune, bâtie par Abascante, affranchi d'Auguste, proche du Cirque de Flaminius.

Basilique d'Opimia, dans la place publique. Les centumvirs s'y assembloient quelquefois pour y juger des procès de peu de consequence.

Basilique Pauline, bâtie par Paulus, consul l'an 704. de la fondation de Rome, dans la place publique.

Basilique de Pompée.

Basilique Porcienne, bâtie par Caton l'an 566. de la fondation de Rome.

Basilique Sempronienne, bâtie par T. Sempronius, proche du grand Cirque.

Basilique de Sicinius, qui fut changée depuis en Basilique Chrétienne.

Basilique de Trajan, dans la Place publique.

BASILIQUES DES CHRETIENS A ROME.

Basilique de sainte Agnés, bâtie par Constantin l'an 19. de son regne.

Basilique de Constantin, bâtie par cet empereur dans le 4. quartier de Rome. On lui a donné depuis le nom d'église de saint Sauveur.

Basilique de la Croix, bâtie par Constantin.

Basilique de saint Jean-Baptiste, bâtie par Constantin dans le palais de Latran.

Basilique de saint Laurent, bâtie par Constantin proche la porte Esquiline.

Basiliques de saint Pierre & de saint Paul, bâties par Constantin.

Basilique de saint Sauveur, bâtie par Constantin dans le palais de Latran.

Basilique de la sainte Vierge, que l'on prétend avoir été bâtie par Calixte I.

BASILIQUES, loix & ordonnances des empereurs de Constantinople, du grec Βασιλικὰ, qui signifie *Imperial*, dans le sens que les empereurs Grecs donnoient à ce mot ; car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Basileus*, donnant aux autres souverains celui de Ῥηξ, *Rex*. Ces ordonnances écrites en langue grecque, furent publiées par l'empereur Leon VI. surnommé le *Philosophe*, fils de Basile, & frere de Constantin, vers l'an 888. Elles sont divisées en 60. livres : c'est pourquoi les Grecs appellent ce recuëil Ἑξηκοντάβιβλον ; c'est-à-dire, *Livre divisé en soixante parties*, ou *Recuëil de soixante livres*. L'empereur Basile en dressa le projet, & quelques-uns ont cru que le nom de cet empereur pouvoit avoir donné lieu de les appeller Basiliques. * Cujas, *observat. lib. 6.*

☞ M. Menage prétend qu'il est faux que le livre des Basiliques n'ait contenu que les constitutions des empereurs de Constantinople. Il dit que les Basiliques, τὰ Βασιλικὰ, sont les loix des empereurs ; comme les Eparchiques, τὰ Ἐπαρχικὰ, sont les édits des préfets du prétoire ; mais que les livres des Basiliques sont les loix des Romains traduites en grec, c'est-à-dire, le digeste, le code Justinien, les novelles de Justinien, à quoi on a ajoûté quelques édits de Justinien, de Justin *le jeune*, de Tibere *de Thrace*, de Zenon, & de Basile le *Macedonien* ; que ce fut Sabbatius Protosspatarius qui en fit la traduction par ordre de l'empereur Leon ; & que dans le même tems Photius patriarche de Constantinople, fit la collection des canons qu'il appella *Nomocanon*. * Menage, *Anti-Baillet, tom. 1.*

BASILIS, auteur grec, qui avoit écrit une histoire des Indes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est souvent cité par les anciens. * Athenée, *l. 9.* Pline, *l. 6. hist. c. 39. &c.*

BASILISQUE, empereur de Constantinople, étoit frere de l'imperatrice *Verine*, femme de *Leon* dit *le Vieil*. En 468. il fut nommé general de l'armée qu'on envoya contre les Vandales ; mais étant d'intelligence avec les ennemis, & ayant même reçu une grande somme d'argent de Genseric, il laissa brûler la flotte qu'il commandoit. Depuis il chassa du thrône l'empereur Zenon, le contraignit de fuïr en Isaurie, & fe mit en sa place l'an 476. Ce prince devint l'objet de la haine generale par ses impietés : il osa condamner le concile de Calcedoine, prit ouvertement le parti des sectateurs d'Eutychés, rappella les évêques heretiques exilés, & fit un édit en leur faveur, contre la décision du même concile. Mais Zenon étant de retour avec une puissante armée, attira dans son parti Armatus general des troupes de Basilisque, fe reconcilia avec Verine sa belle-mere ; & à sa confideration, donna la vie à son ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande église avec sa femme Zenonide & ses enfans. Cette seconde revolution arriva en 477. & Basilisque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Armatus que nous venons de nommer, avoit un fils nommé Basiliscus, à la priere duquel ce general fe revolta contre le tyran pour servir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire Cesar. Il s'acquitta de sa promesse ; mais peu après, le pere fut puni de mort comme un traître, par ordre même de Zenon ; & le fils fut mis au nombre des lecteurs de l'église Notre-Dame, dite *des Blaquernes*, à Constantinople, *in Blaquernis*. Depuis on lui donna l'archevêché de Cizique dans l'Hellespont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été Cesar. Ce qui arriva l'an 484. * Procopius, *lib. 1. de bell. Vandal.* Evagre, *liv. 3. chap. 3. 4. & suiv.* Nicephore, *liv. 15. chap. 27. &c.*

BASILISQUE. On trouve dans le martyrologe deux martyrs de ce nom ; l'un soldat, & un autre évêque de Comane, tous deux martyrisés au commencement du IV. siecle. La memoire du premier n'est fondée que sur des actes fort incertains. Le martyre du second est attesté par Pallade, dans la vie de saint Chrysostome, qui rapporte que ce saint, qui avoit souffert le martyre à Nicomedie sous l'empereur Maximin avec le prêtre Lucien, apparut à saint Jean Chrysostome, dans le tems qu'on le conduisoit en exil, & qu'il y avoit une église proche de Comane qui portoit le nom de ce saint martyr. * Pallad. *Vita Joannis Chrysost.* Sozomene, *l. 8. c. 28.* Theodoret, *l. 5. ch. 34.* Baillet, *vies des saints, 22. Mai.*

BASI-

Digitized by Google

BASILOUGOROD ou VASILOUGOROD, *Basilopolis*, ville du royaume de Casan, dans cette partie de la Tartarie, qui est aux Moscovites. Le grand duc Jean Basile ayant conquis le royaume de Casan, fit bâtir cette ville sur le confluent du Volga & de Sura, & lui donna son nom. Elle est assez marchande à cause de la commodité des rivieres. * Sanson.

BASILOUVITZ (Jean) *cherchez* LUSKI.

BASILUZZO, en latin *Basiluſſa*, *Herculis inſula*, isle de la mer de Toscane; c'est une de celles de l'ispari. Elle n'a que deux milles de circuit, & elle n'est point habitée. * Maty, *diction.*

BASILYSSE (Saint) *cherchez* BASSILLE.

BASIN (Thomas) évêque de Lizieux, qui vivoit dans le XV. siecle, avoit de la vertu & de l'érudition; mais ayant eu le malheur d'avoir déplu au roi Loüis XI. il ne put jamais revenir à Lizieux, d'où on l'avoit éloigné. Il écrivit diverses apologies, & mourut vers l'an 1480. ou 1486. * Gaguin. *in Lud. XI.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BASIN (Bernard) Espagnol, docteur de Paris, & chanoine de Saragosse, vivoit sur la fin du XV. siecle, & écrivit entr'autres ouvrages, celui *de Artibus Magicis & Magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Mirœus, *de ſcript. ſec. XVI.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſp.* Du Boulay, *hiſt. univ. Pariſ. &c.*

BASIN DE BEZONS, *cherchez* BAZIN.

BASINE, femme de *Baſin* roi de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom roi de France, s'étoit retiré en 459. Elle fut si charmée de ce prince qui l'avoit débauchée, qu'elle quitta son mari pour le suivre. Childeric l'épousa, & elle fut mere de Clovis I. *conſultez* Bayle dans son dictionnaire critique, où il entre dans plusieurs particularités de la vie de Basine. * Aimoin, *liv. 4. chap. 8.* Sigebert & Adon, *en la chron.* Gregoire *de Tours, liv. 2. ch. 12.* Bayle, *dictionnaire critique, in fol. 2. édition*, à Roterdam 1702.

BASINE, fille de Chilperic I. roi de France, & d'Audoüere, fut voilée par ordre de Fredegonde sa belle-mere, & mise dans le monastere de sainte Croix de Poitiers, d'où elle sortit en 589. avec Crodielde sa cousine pour accuser Lubovere leur abbesse, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'abbesse fut declarée innocente, & ces religieuses furent excommuniées par une assemblée d'évêques, tenuë à Poitiers l'an 589. A la priere de Clotaire II. & de Gontran, le concile de Metz leur donna l'absolution en 590. * Gregoire *de Tours, l. 9. c. 29. l. 10. c. 20.*

BASINGSTOKE, bourg qui donne le nom à une contrée de la partie septentrionale du comté de Hamp en Angleterre, à 39. milles anglois de Londres. C'est près de ce bourg, que le duc de Bolton avoit une maison, d'une structure belle & magnifique, & la plus grande de toutes celles du royaume; mais elle est presentement ruinée. * *Diction. Anglois.*

BASIRI, *Baſirius fluvius*, riviere de Perse, qui coule dans la province de Kirman, arrose la ville de ce nom, & celle de Baſſiri, selon les petites cartes de Sanson, & se decharge dans le golfe d'Ormus. On croit que c'est le *Saganis* des anciens. * Maty.

BASIUS (Gui) surnommé *Baſius*, ou *de Baiphe*, natif de Reggio, & archidiacre de Bologne, qui vivoit dans le XIII. siecle, a rendu son nom celebre par un ouvrage qu'il appelle *Roſarium*, qui est un commentaire sur le livre du decret de Gratien, & sur les cinq livres des decretales du pape Gregoire IX. * Trithemius & Bellarmin. *de ſcript. eccl.*

BASKRON, PASCATIR, PASCHARTI, *Baskiria, Paſcatyra, Paſchartyra*, province de la Tartarie Moscovite, dont on n'a pas de connoissance exacte. Vitsen, dans sa carte, lui donne plus de douze degrés du couchant au levant, au lieu que Sanson ne lui en donne que sept. Il borne le Baskron au levant par les Kalmucs; au midi, par la grande Nagaïa; au couchant, par la riviere de Kam, qui la sépare des Tartares Czeremisses; & au nord, par la Permia Velchi, & par une partie de la Siberie. Il y met les sources du Jaick, du Tobols, du Kongur, & quelques autres; & les petites villes de Bir Osa, Ufinskoi, Nisne-Usolia, Perecop ou Vergno-Usolia, Kongur, Kamassina, Werchina, & Kosakse Stad, autrefois Sbakaiskich. Il paroit juste, dit Baudrand, de suivre les relations modernes plûtôt que les anciennes.

BASLE sur le Rhin, ville de Suisse, capitale d'un des treize cantons, avec université, & évêché suffragant de Besançon. Les auteurs Latins la nomment *Baſilea Rauracorum*, mais elle est differente d'*Auguſta Rauracorum*, qui est Augst, village près de Bâle. Cette ville est grande, belle, riche, & bien située, & est separée en deux par le Rhin. La plus grande partie, qui est du côté de France, s'étend sur le penchant d'un mont, en forme d'amphitheatre. La plus petite est située dans une plaine fertile, & elles se joignent par un pont. Le Rhin y reçoit les deux petites rivieres de Birs & de Wics, dont les eaux servent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins, & à plusieurs autres usages pour la commodité des habitans. Les auteurs parlent diversement du nom & de l'origine de Bâle; & il est difficile d'en porter un jugement assuré. Il est sûr qu'elle s'est accrûë depuis la ruine d'Augst; & que dès le tems d'Ammien Marcellin, qui vivoit dans le VI siecle, elle étoit en quelque consideration. L'on croit que Julien l'*Apoſtat* l'aggrandit, & la nomma *Baſilea*, en l'honneur de sa mere, qui s'appelloit *Baſilina*. L'on en rapporte encore d'autres étymologies qu'il seroit trop long de citer. L'empereur Gratien y fit bâtir deux forts, pour s'opposer aux courses des Allemands. Depuis elle s'est toûjours accrûë jusques dans le XII. siecle qu'elle devint ville libre & imperiale. Les empereurs Henri I. & Henri II. aimerent extrêmement cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des édifices saints & profanes. Sur la fin du XIII. siecle, les habitans formerent deux partis, au sujet de la guerre commencée entre Henri de Neufchâtel, évêque de Bâle, & Rodolphe comte de Harpsbourg, qui est un château entre cette ville, & celle de Zurie. Les uns s'étoient déclarés pour l'évêque, & les autres pour le comte: mais la nouvelle qu'ils eurent en 1292. que le dernier avoit été élu empereur, leur fit tomber les armes des mains, & les fit songer à la paix que Rodolphe leur accorda genereusement. Dans la suite, ceux de Bâle se liguerent avec les autres Suisses, & formerent un neuviéme canton, environ l'an 1501. Ils se déclarerent pour la doctrine de Calvin, & chasserent l'évêque de leur ville. Sa situation contribuë à son commerce; car elle est entre la France & l'Allemagne. On a reglé par la paix de Munster de 1648. que la ville de Bâle ne sera plus sujette aux decrets de l'empire; qu'elle joüira d'une pleine & entiere liberté, & qu'on ne pourra bâtir aucun fort sur le Rhin au-delà de la riviere, depuis Bâle jusqu'à Philisbourg. Cependant Loüis XIV. en fit bâtir un en 1685. à Huningue, qui est à une portée de canon de Bâle. L'église cathedrale de Nôtre-Dame est grande, belle & magnifique. Justinien en est le plus ancien évêque dont nous ayons connoissance; & il se trouva l'an 346. au concile de Cologne. Il a eu d'illustres successeurs. C'est sous Philippe Gandolphein que les Protestans se rendirent maîtres de Bâle. L'évêque, qui est prince de l'empire, se tient maintenant à Porentru; & le chapitre qui s'étoit retiré à Fribourg en Brisgau, a choisi depuis le bourg d'Arlechem, dépendant de cet évêché, pour y établir sa résidence. Quoique l'évêque de Bâle fasse son séjour à Porentru, cette ville neanmoins reconnoît pour le spirituel l'archevêque de Besançon, dans le diocese duquel elle est. A l'égard du château où l'évêque demeure, l'archevêque lui a remis son droit diocesain, par un accord particulier. Pour le temporel, l'évêque de Bâle y a sa jurisdiction en premiere instance, & les appellations vont à la chambre imperiale de Spire. L'évêque & le chapitre ont leur principal revenu dans le Sundgau, au-deçà du Rhin, & ils n'ont que quelques dîmes au-delà dans le Brisgau. Bâle a eu autrefois la belle abbaye de saint Leonard, divers monasteres, & grand nombre d'église, qui sont toutes occupées par les Protestans. Les voyageurs y considerent la maison de ville, qui est un édifice magnifique, de grandes & belles ruës, & diverses places assez

Digitized by Google

agréables. L'on y remarque particulierement un ouvrage, peint par Holben, celebre peintre Suisse, dit *la Danse des morts*, le long d'un mur près d'un temple François, qui étoit autrefois l'église des religieux de l'ordre de saint Dominique. C'est un spectacle des plus mortifians dans toutes les beautés de la peinture : chaque état y remarque le veritable caractere de sa foiblesse, & les riches comme les pauvres s'y voyent dans la dure necessité de mourir. L'université y fut fondée en 1459. ou 1460. selon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles professeurs, tels qu'Erasme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin, & divers autres. Il y a encore des sçavans & des curieux qui ont de tres-beaux cabinets, & de tres-riches bibliotheques : celle qui est publique, contient une infinité de manuscrits, outre un tres-grand nombre de livres imprimés. Cette ville a donné son nom à JEAN DE BASLE, qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des commentaires sur le Maître des Sentences. * Ammien Marcellin, *l.* 30. Eneas Sylvius, *Basil.* Christianus Urstisius ou Vurtisen. *Epit. hist. Basil. & chron. Basil.* Sammarth. *Gallia Christ.* Bertius, *de urb. Germ.* Frolich. Simler. Plantin. Heiss, *histoire de l'Empire*, *l.* 9.

Le canton de BASLE, *Basileensis pagus*, petit pays de la Suisse, proche de la ville de Bâle, qui lui donne son nom. Il est tout au-de çà du Rhin, & tient la neuviéme place entre les autres cantons, auſquels il fut joint en l'an 1501. Il est entre les terres du canton de Soleurre au midi ; le Sundgau propre, & les terres de l'évêque de Bâle au couchant ; & la Forêt Noire au septentrion, & n'est quasi qu'une langue de pays, quoiqu'il comprenne cinq petites châtellenies.

L'évêché de BASLE, province d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, appartient à l'évêque de Bâle, qui en a la souveraineté, & qui est prince de l'Empire. Ce pays est assis dans la montagne, & a pour bornes au septentrion le Sundgau propre ; au couchant la Franche-Comté de Bourgogne ; au midi & au levant les terres des cantons de Bâle, de Berne & de Soleurre, étant ainsi entre la France & la Suisse. Il est diviſé en deux parties ; sçavoir, l'Esgau, qui est la plus grande & les franches montagnes. Il n'a que deux villes remarquables, qui sont Porentru, où est la resûdence de l'évêque, & Delemont.

L'évêque de Bâle a été quelque-tems seigneur de Brisach en Brisgau, Rodolphe de Hasbourg ayant cedé ses droits en 1273. à Henri de Neufchâtel pour 900. marcs d'argent ; mais dés l'an 1331. Loüis V. empereur reprit cette ville, & l'engagea à la maison d'Autriche. Le même évêque Henri III. ou de Neufchâtel, eut du comte Godefroi son parent le château de Biedrthan, & il acheta Brunttru ou Porentru & Teuffenstein du comte de Neufchâtel. C'est encore lui qui en 1271. acquit pour 850. marcs d'argent le comté de Pfyrt, excepté le château de Sconberg, que lui vendirent les comtes Pfyrt-Ulric & Thibaud son fils. Ce même Thibaud vendit en 1309. le château & la ville de Florimont ou Blumberg à l'évêque Otton baron de Grandſe ; & Ulric dernier comte de Pfyrt avec Jeannette sa femme, donna à l'évêque Gerard de Vypergen, tout ce qu'ils avoient herité de Berchtold comte de Straſberg. Mais peu après ce comté paſſa dans la maison d'Autriche, l'évêque Jean de Sena l'ayant donné en 1361. pour des conditions avantageuſes à Rodolphe duc d'Autriche, qui avoit épouſé la fille du comte Ulric. Les évêques de Bâle qui n'avoient paru conſerver aucunes prétentions ſur ce comté depuis ce tems-là, ſe sont aviſés d'en former depuis que la maiſon d'Autriche l'a cedé à la France, avec tout le reſte du Sundgau par le traité de Munſter ; mais leurs proteſtations ont été inutiles, & les traités de Ryſvick, d'Utrecht, de Raſtadt & de Baden ont ſuivi celui de Munſter.

Les officiers hereditaires de l'évêque de Bâle, ſont les ſieurs de Schonau grand-maître, de Reichenſtein & de Levenburg, grand-chambellan ; d'Eptingen, grand-maréchal ; de Barenfels, grand-échanſon ; & de Rotberg, grand-queux. Les docteurs Catholiques ſont reçus dans le chapitre de Bâle.

CONCILE GENERAL DE BASLE.

Le concile general de Conſtance finit en 1418. avoit ordonné qu'on feroit tres-ſouvent de ſemblables aſſemblées eccleſiaſtiques ; & l'on en aſſigna même une à Pavie pour l'an 1423. Mais à cauſe de la peſte, on tranſféra ce concile à Sienne. Il y commença le 8. Novembre de la même année, & finit au mois de Février de l'année ſuivante. Le pape Martin V. y préſida, & on indiqua un autre concile pour être tenu à Bâle dans ſept ans. Ainſi au commencement de l'année 1431. le même pape envoya le cardinal Julien Ceſarini, pour préſider à ce concile ; mais ce pape étant mort peu de tems après, Eugene IV. lui ſuccéda. Ce fut lui qui fit commencer le concile au mois de Juillet de la même année : la premiere ſeſſion fut celebrée le 15. Decembre. Le concile commença à prendre ſes précautions contre les deſſeins que le pape avoit de le diſſoudre, & de le tranſferer. Il renouvella les decrets du concile de Conſtance, qui établiſſent la ſouveraine autorité du concile, même au-deſſus de celle du pape. Eugene donna de ſon côté un decret pour la diſſolution de l'aſſemblée ; mais le concile ſe maintint, & proceda même contre le pape, qui fut obligé de revoquer le decret, par lequel il avoit caſſé le concile, & d'en approuver la continuation. Il y envoya des legats, qui aſſiſterent à la I. ſeſſion, & le concile continua de ſe tenir à Bâle. En 1437. le pape en convoqua un autre à Ferrare, qu'il tranſféra depuis en 1439. à Florence, puis à Rome en 1442. Cependant les peres de Bâle continuoient leur aſſemblée, qui fut de XLV. ſeſſions ; ils dépoſerent Eugene du pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils élûrent Amé VIII. duc de Savoye, qui vivoit dans la ſolitude de Ripaille. Celui-ci prit le nom de *Felix V.* & ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Juin de l'an 1449. Dès que le concile fut aſſemblé en 1431. on écrivit aux Huſſites de Bohême, pour les inviter de venir en toute ſûreté à Bâle, où ils furent admis dans la ſalle de l'aſſemblée le 9. Janvier de l'année 1433. Ils parlerent durant pluſieurs jours ſur quatre articles, & divers théologiens du concile leur répondirent. Le pape avoit approuvé le concile, à la priere de l'empereur Sigiſmond, qui y vint lui-même, & qui en prit la protection, lorſque les peres furent broüillés avec le pape Eugene IV. Leur ayant défendu de continuer leurs aſſemblées, loin de lui obéir, ils le dépoſerent dans la XXXIV. ſeſſion. La XLIII. fe tint le 1. du mois de Juillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour ſuivant ſeroit deſtiné pour la fête de la Viſitation de la ſainte Vierge. La XLV. & derniere ſeſſion, ſe tint le 16. Mai de l'an 1443. Ainſi finit ce concile, aſſemblé pour la réformation de l'égliſe, & contre les erreurs des Bohémiens ; mais il ne fut pas cependant diſſous, & il continua à Lauſane, juſqu'à la fin du ſchiſme de Felix V. C'eſt des decrets de ce concile que fut compoſée la Pragmatique Sanction, qu'on reçut en France, dans une aſſemblée de l'égliſe Gallicane, tenuë à Bourges l'an 1438. en preſence du roi Charles VII. & des princes. * Eneas Sylvius Binius, & Labb. *in act. conc. Basil.* Sponde. Bzovius & Renaldi, *A. C.* 1431. *& ſeq. uſque ad ann.* 1449. *&c.*

AUTRES CONCILES DE BASLE.

Quelques prélats mécontens de l'élection du pape Alexandre II. s'aſſemblerent à Bâle l'an 1061. ce que nous apprenons de Pierre Damien, & de quelques autres. En 1681. Jacques Blanner, évêque de Bâle, celebra un ſynode, & fit de tres-belles ordonnances, qui ont été publiées.

BASLE, abbaye, *cherchez* SAINT BASLE.

BASLE (Jean de) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, après avoir profeſſé long-tems la théologie, & avoir reçu l'honneur du doctorat, fut fait évêque de Lombés ſous la Metropole de Toulouſe en 1389. On ne ſçait pas combien de tems il vécut, & Tritheme ne ſçavoit pas qu'il eût été Dominicain ; mais il avoit pris connoiſſance de ſes ouvrages, qui conſiſtoient en un commentaire ſur les ſentences, un volume de ſermons, & un autre de con-

Digitized by Google

férences à son clergé, & de discours prononcés en presence du pape & du sacré college. * Echard. *Scripr. ord. Prad. tom. I.*

BASNAGE (Benjamin) fils de N. Basnage, ministre de Norwich en Angleterre, puis à Carentan en Normandie, naquit l'an 1580. & exerça toute sa vie le ministere dans la même église que son pere, quoiqu'on lui eût fait des offres tres-avantageuses pour s'attacher ailleurs, & que des synodes mêmes eussent autorisé ce changement. Il fut plusieurs fois député, ajoint, & même moderateur dans les synodes nationaux de sa communion. Il passa en Ecosse vers le roi Jacques I. Enfin après avoir publié quelques écrits de controverses, comme celui de l'église, il mourut en 1652. âgé de 72. ans. Deux fils qu'il a laissés, & dont nous allons parler, ont continué de rendre son nom celebre. * Bayle, *dict. crit.*

BASNAGE (Antoine) fils aîné de Benjamin, né en 1610. fut ministre de Bayeux. Après avoir été arrêté au Hâvre de Grace pour les affaires de la religion Prétenduë Reformée, il fut mis en liberté, lorsque l'édit de Nantes fut revoqué en 1685. & se retira en Hollande, où il mourut, à Zutphen, âgé de 81. ans en 1691. Samuel Basnage, sieur de Rottemanville son fils, né l'an 1638. ministre de Bayeux, sortit de France en 1685. & se retira à Zutphen, dont il fut ministre. Il a publié une critique latine contre les annales de Baronius, pour servir de supplément à celle de Casaubon. Il a donné en latin l'an 1706. trois volumes *in folio* d'annales ecclesiastiques sous ce titre : *Annales Politico-Ecclesiastici*, qu'il a conduites jusqu'à l'empire de Phocas. * Bayle, *diction.*

BASNAGE (Henri) second fils de Benjamin, avoit embrassé le parti du barreau, & étoit l'un des plus celebres avocats du parlement de Normandie. Il avoit été honoré de plusieurs commissions importantes, & il avoit donné au public un traité des hypotheques, & des commentaires sur la coûtume de Normandie. Il mourut à Roüen le 20. Octobre 1695. âgé de 80. ans. Jacques Basnage, son fils aîné, a été ministre de Roüen, puis de Roterdam. On en parlera dans un article separé. Henry Basnage de Bauval, son frere puîné, avoit été reçu avocat au parlement de Normandie; & il s'étoit retiré avec son frere en Hollande, où il a donné au public son histoire *des ouvrages des Sçavans*, & le dictionnaire de Furetiere fort augmenté. Il mourut à la Haye le 29. Mars 1710. âgé de 53. ans. * Bayle, *dict. critiq.*

BASNAGE, sieur de Beauval (Jacques) nâquit à Roüen l'an 1653. & fut reçu pasteur de l'église de Roüen à l'âge de vingt-trois ans. Il ne se contenta pas de remplir les fonctions de cette charge, il composa dès l'an 1682. l'examen des methodes que l'assemblée du clergé de France avoit fait dresser. Comme il y avoit inseré quelques remarques sur l'histoire critique de M. Simon qui venoit de paroître, ce premier ouvrage lui attira quelque orage de sa part. Après la revocation de l'édit de Nantes, il se retira à Roterdam, où il a continué son ministere jusqu'à ce qu'il ait été transferé à la Haye l'an 1710. Ses principaux ouvrages sont, *l'histoire de l'église*, qui est plûtôt un traité de controverse qu'une histoire. Il a composé une *histoire de la bible in folio*, avec des annales abregées depuis la fondation du monde jusqu'à la fin du siecle apostolique; *l'histoire des Juifs*, plusieurs traités de controverse, une communion sainte, un traité de la conscience & deux volumes de sermons.

BASQUES, ou Pays des Basques, en latin *Vasconia Vasconum Regio*, que quelques-uns nomment Biscaye Françoise, pays de France en Gascogne, entre la Navarre Espagnole, le Bearn, les Landes, & cette partie de l'Ocean, dite *Mer des Basques*. Il comprend trois petites contrées; sçavoir, la basse Navarre, où est la ville de saint Palais, & saint Jean Pied-de-Port; le pays de Labour, où est Bayone; & la Vicomté de Soules, dont la capitale est Mauleon de Soules. Pierre de Marca parle ainsi de l'origine de ces peuples, après avoir marqué que la Gascogne étoit soûmise à Charlemagne. « Les Vascons originaires, qui resterent avec « leur ancienne langue dans le pays de Soules, Na- « varre & Labour, après l'invasion que firent dans ce « quartier les Vascons Espagnols, sont nommés com- « munément *Bascos*, avec l'accent sur la premiere syl- « labe. Les anciens Novempulains, qui voulurent ac- « croître par leur jonction le duché des Vascons, du « tems d'Ebroïm, maire du palais, sont designés par « le terme de *Gascois*, avec un accent circonflexe sur « la derniere syllabe. Neanmoins l'un & l'autre de ces « termes, *Bascos* & *Gascois*, vient également du Latin « *Vascones*. Il y a plus de cinq cens ans que l'on gar- « doit la même difference pour distinguer ces nations. « Car Guibert, abbé de Nogent, faisant l'histoire de « la Croisade pour la conquête de Jerusalem, loüe un « feigneur nommé *Gaston*; mais il ajoûte qu'il n'ose- « roit assurer s'il étoit de la *Gascoine* ou de la *Basconie*, « c'est à-dire, *Basque* ou *Gascon*. Cet auteur conservoit « fort bien l'analogie des mots, conformément à la « prononciation vulgaire. Mais ceux qui ont ecrit de- « puis, l'ont corrompu par l'addition d'une lettre fu- « perflüe L, comme dans la chronique de Hugues, « moine de Vezelay, l'un des pays est appellé *Gasco- « nia*, & l'autre, *Glascoma*. Le synode de Latran, tenu « sous Alexandre III. l'an 1179. nomme ces peuples « *Basculos*, aussibien que le pape Lucius II. en ses epi- « tres; & Roger de Aodeven, en ses annales, *Basclos*. « Les Basques sont renommés par leur adresse, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies & passeres*. Leur langue est toute particuliere, & ils se font distinguer par leurs tambours. Quelques auteurs les nomment *Frontaliers*, parce qu'ils sont sur la frontiere du royaume. * De Marca, *hist. de Bearn, l. 2. c. 29.* Oihenart. *utriusque Vascon. &c.*

BASRA, ville du royaume de Fez en Barbarie, située dans la province d'Hasbat, sur les confins de celle d'Asgar, environ à dix lieuës de la ville de Salé vers le levant. * Maty, *diction.*

BASRA (Gabriel de) auteur Syrien, *cherchez* GABRIEL.

BASS, *Bassa*, petite isle d'Ecosse dans le golfe d'Edimbourg, & près de celle de May. Il y a un château sur un rocher inaccessible, & qu'on ne peut forcer que par la faim. La garnison du roi Jacques II. s'y est maintenuë plusieurs années contre les Ecossois; mais enfin ne recevant plus de provisions par le secours des François, elle fut contrainte de la rendre. On dit que les soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids. * Sanson. Camden.

BASSA, feigneur de Turquie, *voyez* BACHA.

BASSAC, *Bassacum*, abbaye de France, située dans la Xaintonge, sur la Charante, fort près de la petite ville de Jarnac. * Maty, *diction.*

BASSADONA (Pierre) cardinal, étant procurateur de saint Marc à Venise, fut nommé cardinal par le pape Clement X. le 12. Juin 1673. & mourut à Rome le 6. Octobre 1684. âgé de 68. ans.

BASSAN (Jacques du Pont) étoit fils d'un peintre mediocre, nommé *François du Pont*, lequel de Vicenze, s'étoit venu établir à Bassan, charmé par la situation du lieu. Il eut un grand soin de l'éducation de Jacques, dont nous parlons: ce fils après avoir reçu de son pere les premieres instructions de la peinture, alla à Venise, où il étudia sous Bonifasce Venitien, puis d'après les tableaux du Titien & du Parmesan. Lorsqu'il fut retourné à Bassan, il y suivit la pente de son genie, qui le portoit à peindre toutes choses d'après le naturel, qu'il eut toûjours presents dans l'execution de ses ouvrages. Quoiqu'il distinât fort bien les figures, il s'attacha plus particulierement à l'imitation des animaux & du paysage, à cause que ces choses étoient plus communes & plus avantageuses dans le lieu de sa demeure: aussi y a-t'il parfaitement reussi. C'étoit un excellent peintre, sur-tout dans ce qui regardoit le paysage; & si dans les histoires serieuses, qu'il n'a pas si souvent traitées, on ne voit pas toute la noblesse & toute l'élegance

Digitized by Google

qui ſeroit à ſouhaiter, on y trouve du moins beaucoup de force, de fraîcheur & de verité. L'amour qu'il avoit pour ſon art, & la facilité qu'il trouvoit dans l'exécution, lui ont fait faire une prodigieuſe quantité de tableaux, qui ſe ſont diſperſés par toute l'Europe; car il travailloit ordinairement pour des marchands, qui les tranſportoient en differens lieux. Il mourut en 1592. âgé de 82. ans, laiſſant quatre fils, FRANÇOIS, LEANDRE, *Jean-Baptiſte*, & *Jerôme*.

BASSAN (François) qui étoit l'aîné, ſe retira à Veniſe, & ſurpaſſa ſes autres freres dans ſa profeſſion. Il étoit fort rêveur, & ſa mélancolie le jetta inſenſiblement dans une manie ſi étrange, qu'il s'imaginoit ſouvent que les ſergeans le pourſuivoient. Un jour entendant heurter un peu fort à ſa porte, il crut qu'on le venoit prendre, & s'étant jetté par la fenêtre de ſa chambre, il ſe caſſa la tête contre le pavé, dont il mourut en 1594. âgé de 44. ans.

BASSAN (Leandre) ſon frere, ſuivit comme lui la maniere de Jacques leur pere; mais il ne donnoit pas à ſes tableaux tant de force que François, & s'attacha plus particulierement aux portraits. Celui qu'il fit du doge Marin Grimani, lui procura le collier de ſaint Marc. Il étoit propre ſur lui, il aimoit la dépenſe, & frequentoit les honnêtes gens, mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoiſonner. On dit que ces ſortes de foibleſſes étoient naturelles aux quatre fils de Jacques du Pont, parce que leur mere avoit eu du penchant à la folie. Le chevalier Leandre mourut à Veniſe, en 1623. Les deux autres freres ne ſe ſont gueres occupés qu'à copier les ouvrages de leur pere. Jean-Baptiſte mourut en 1613. & Jerôme, qui de medecin, s'étoit fait peintre, mourut en 1622. * De Piles, *vies des peintres*.

BASSAND (Jean) natif de Beſançon, capitale de la Franche-Comté, fut chanoine regulier de ſaint Paul de Beſançon, & prit enſuite l'habit de l'ordre des Celeſtins, où il fut élû cinq fois chef de la congregation de France. Henri IV. roi d'Angleterre, fonda un monaſtere en ſa terre de Schene, où il attira Baſſand, l'année 1408. Le roi d'Aragon, Martin I. l'établit quelque-tems après, dans la ſainte chapelle de Barcelone, avec pouvoir d'y officier pontificalement, privilege dont il refuſa de profiter. Le pape Martin V. eut auſſi beaucoup de conſideration pour ce religieux, & voulut lui donner l'adminiſtration perpetuelle de ſon ordre, qu'il n'accepta point. Il fut choiſi par Charles VII. pour aller en ambaſſade à Bâle, vers Amedée duc de Savoye, & pour lui perſuader de renoncer au pontificat, auquel il avoit été promû pendant le Schiſme, ſous le nom de *Felix V.* Après s'être heureuſement acquitté de cette commiſſion, il fut appellé en Italie par le pape Eugene IV. pour y reformer quelques monaſteres de ſon ordre; où il mourut en reputation de ſainteté l'an 1445. L'évêque d'Aquila fit la ceremonie de ſes obſéques, & le pere Jean Capiſtran, vicaire general des Freres Mineurs, prononça l'oraiſon funebre. * Hiſtoire des Celeſtins, *MS. in bibl. Par. f.* Du Peyrac, *Antiquités de la chapelle du roi.*

BASSANELLO ou BASSANO, *Baſſanum*, petite ville d'Italie dans le patrimoine de ſaint Pierre, eſt ſituée vers le confluent du Nere & du Tibre, qu'on y paſſe ſur un pont de pierres, & près du lac que les anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella, conſul Romain, défit l'an 471. de Rome, & avant Jeſus-Chriſt. 283. les Toſcans, joints aux Boyens Gaulois. * Tite-Live, *l.* 12. Polybe, *l.* 2. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie, dans la Marche Trévisane, & l'Etat de Veniſe, ſur la riviere de Brente, dans un pays extrêmement fertile, & ſur-tout en ſoye. Les Carrares, anciens ſeigneurs de Padoüe étoient de Baſſano. Cette ville a donné ſon nom à de fameux peintres, dont on vient de parler cy-deſſus à l'article BASSAN. LAZARE BASSANO, tres-ſçavant dans la connoiſſance des langues, & ſur-tout de la grecque, enſeigna long-tems à Padoüe. Il y a encore eu dans le XVII. ſiecle, ROCH BASSANO, homme de lettres, eſtimé par ſon érudition & par ſa probité.

BASSANS (les) peintres, *cherchez* BASSAN.

BASSAREUS, un des ſurnoms de Bacchus, qu'on lui donnoit, à cauſe d'une eſpece de chauſſure ou de certains habits, dont ſe ſervoient ſes prêtreſſes, lorſqu'elles lui ſacrifioient: ce qui leur faiſoit porter le nom de *Baſſarides*. D'autres tirent le mot *Baſſareus*, du Grec βασσαρα, *renard*, *chien*. Horace *l.* 1. *Carm. Od.* 18. *v.* 11. a dit, en s'adreſſant à Bacchus:

——— *Non tege te, candide Baſſareu.*
Invitum quatiam.

L'endroit où l'on faiſoit ces ſortes de chauſſures ou vêtemens étoit dans la Lydie, & ſe nommoit *Baſſareum*, d'où l'on a fait *Baſſarides*, Perſe, *Sat.* 1. *v.* 101. donne le nom de *Baſſaris*, aux prêtreſſes de Bacchus.

Et raptum vitulo caput ablatura ſuperbo,
Baſſaris, & Lyncem Mænas flexura corymbis.

L'ancien Scholiaſte dit, en expliquant cet endroit du poëte, que les *Baſſarides* étoient des Bacchantes, ainſi nommées d'une ſorte d'habits, qui alloient juſqu'aux talons, & que les Africains & les Thraces appelloient *Baſſara*, *Baſſaris*. *Quibuſdam videtur à genere veſtis, quâ Liber Pater utebatur, demiſſa ad talos, quam Thraces Baſſarim vocant.* Mais Bochart donne l'étymologie de ce mot dans ſon *Chanaan*, *l.* 1. *c.* 18. lorſqu'il dit que ce mot vient de l'Hebreux פרש *Baſſar*, qui ſignifie la même choſe parmi les Hebreux que le τρωγλη des Grecs, c'eſt-à-dire, *vendanger*. Bochart cite parmi les Grecs, Elien, *l.* 3. *Var. hiſt. c.* 42. où l'on voit que le γ a *Tſade*, eſt tourné par les Grecs & par les Latins en deux *ſſ*, ainſi qu'il arrive ſouvent.

BASSE, iſle de la riviere de Forth en Ecoſſe, *cherchez* FORTH.

BASSE'E (la) *Baſſea*, ſur la Deule, ville de Flandres ſur les frontieres de l'Artois, à quatre lieuës de Lille. Elle a été ſouvent priſe & reprise dans le XVII. ſiecle, & elle eſt enfin reſtée aux François par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

BASSENTIN (Jacques) Ecoſſois, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, compoſa divers traités de mathematique, de l'uſage de l'Aſtrolabe, de la Sphere, &c.

BASSENTO, *Baſſentum*, riviere de la Calabre citerieure, qui baigne Colenze, & le joint au Crate incontinent après. On aſſure que le celebre Alaric roi des Goths, fut enterré dans le courant de cette riviere. * Maty, *dition.*

BASSES ou BAXOS, en latin *Syrtis*. C'eſt le nom que l'on donne aux écueils ou plages de la mer, auſquelles il y a des bancs de ſable ou des rochers à fleur d'eau. Il y a les Baſſes de la Juive, de Barbarie, de ſaint Lazare, &c. qu'il faut chercher ſous leur nom particulier. * Maty, *dition.*

BASSI (Ange) dit *Politien*, l'un des plus ſçavans hommes que l'Italie ait produits ſur la fin du XV. ſiecle, naquit en 1454. à Monte-Pulciano, petite ville de la Toſcane, nommée par les Latins *Mons Politianus*; & c'eſt du nom de cette ville qu'il forma le ſien. Auſſi ſe rendit-il celebre par ſa politeſſe, par ſon eſprit & par la connoiſſance qu'il avoit dans les langues grecque & latine, qu'il profeſſa onze années à Florence. Il avoit étudié ſous un excellent maître, Andronique de Theſſalonique. Laurent de Medicis, qui attiroit tous les grands hommes de ſon tems à Florence, y arrêta Ange Baſſi, qui étoit déja prêtre, lui fit avoir un canonicat; ce qui n'étoit pas le premier bien qu'il avoit reçu de cette maiſon, puiſque Côme de Medicis, qui mourut en 1464. l'avoit fait étudier à ſes dépens dès ſa premiere enfance. Laurent le fit enſuite precepteur de ſes enfans, entre autres de Jean, qui fut depuis le pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, joüiſſant du commerce des gens de lettres, ſur-tout, de celui de Jean Pic de la Mirande ſon ami, & le compagnon de ſes études. Il compoſa alors ces belles épitres latines, dont les ſçavans parlent avec tant d'éloge; ces vers ingenieux, qui ont obligé Paul Jove de le nommer *le divin poete*; & ſon admirable traduction d'Herodien. Mais la diſgra-

Digitized by Google

ce des Medicis qu'il prévoyoit devoir arriver, le chagrina tellement, dans la penſée que Laurent de Medicis y ſuccomberoit, qu'il mourut de déplaiſir l'an 1494. Les Florentins, qui avoient chaſſé les Medicis, firent des contes ridicules de toutes les créatures de cette maiſon. Politien n'y fut pas oublié. On publia qu'il s'étoit caſſé la tête contre une muraille, déſeſperé de n'avoir pû gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainſi dans ſes poëſies :

Obſcœno moreris, ſed Politiane, furore.

Varillas, *dans ſes Anecdotes de Florence*, a pouſſé encore plus loin, en donnant une autre cauſe plus infâme de la mort de Politien. Il a ramaſſé apparemment tout ce que les ennemis de celui-ci avoient écrit contre lui. Melanchton, Loüis Vives & d'autres, ont encore oſé écrire que Politien diſoit qu'il n'avoit lû qu'une ſeule fois l'écriture, & qu'il ſe répentoit d'avoir ſi mal employé ſon tems. Ce ſont encore des calomnies des Florentins. Angelo Baſſi étoit un vertueux eccleſiaſtique, qui prêchoit le Carême dans l'égliſe dont il étoit chanoine, & qui parla toûjours avec pieté des choſes ſaintes. Pierre Crinitus a été diſciple de Politien; il lui dreſſa une épitaphe, que Paul Jove rapporte dans les éloges des hommes de lettres: mais elle n'eſt digne ni de l'un ni de l'autre. Il y en a auſſi deux de la façon d'Arias Montanus. * Volaterran, *l.* 21. Paul. Jovius, *in elog. Doctor.* Joannes Pierius Valerianus, *de infelic. litter.* Eraſmus, *in Cicer.* Voſſius, *de hiſt. lat. l.* 3. *c.* 8. *& de poet. lat. c.* 6. Poſſevin. Geſner. Bayle, *diction. critiq.*

BASSIANI, *cherchez* BASSIEN.

BASSIEN (ſaint) évêque de Lodi, né en Sicile, ſous le regne de Conſtantin, avoit pour pere *Serge*, gouverneur de Syracuſe, qui l'envoya à Rome à l'âge de 12. ans, pour y faire ſes études. Il y fut converti à la religion Chrétienne par le prêtre Gordien, & reçut le baptême. Son pere, qui étoit Payen l'ayant appris, fut fort irrité contre lui: enſorte que n'oſant retourner en ſon pays, il demeura dans un village proche de Ravenne, où il vécut dans la ſolitude pendant cinquante-cinq ans. L'évêque de Lodi dans le Milanois, étant venu à mourir, Baſſien fut élû en ſa place en 377. Il ſe lia d'amitié avec ſaint Ambroiſe; aſſiſta au concile tenu à Aquilée, contre les Ariens en 381. & à celui que S. Ambroiſe tint à Milan contre Jovinien & contre les Ithaciens, vers l'an 390. Il fut un des évêques qui aſſiſterent ſaint Ambroiſe à la mort; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il revint à Lodi, où il continua de gouverner cette égliſe pendant dix-ſept ans. Il mourut le 19. Janvier 413. âgé de 90. ans, & fut enterré dans l'égliſe des douze apôtres, qu'il avoit bâtie & dédiée en preſence de ſaint Ambroiſe de Milan, de ſaint Felix de Côme, & de quelques autres ſaints prélats, & qui fut depuis appellée de ſon nom. Ce qui regarde l'épiſcopat de Baſſien, eſt certain par les monumens du tems; mais pour ſa naiſſance, ſon éducation, & ce qui lui arriva dans ſa jeuneſſe, tout cela n'eſt fondé que ſur des actes aſſez incertains. * *Acta apud* Mombritium & Bollandum. Ambroſ. *epiſt.* 60. Paulin, *in vit. Ambroſ. Concilium Aquileenſ. & Mediolanenſ.* Baillet, *vies des ſaints.*

BASSIEN, celebre capitaine dans le IV. ſiécle, épouſa *Anaſtaſie*, ſœur de Conſtantin *le Grand*. Quelques auteurs ont crû qu'il fut Ceſar.

BASSIEN, évêque d'Evaſe, puis d'Epheſe, fut obligé de diſputer ce dernier évêché, qu'on lui conteſtoit dans le concile de Calcedoine, en 451. Son competiteur Etienne s'étoit fait ordonner, auſſi bien que lui; mais tous deux contre les canons. Ils furent dépoſés, & on leur donna 200. ſols d'or de penſion ſur cet évêché. * M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccl. du V. ſiecle.*

BASSIEN, fils de l'Empereur Anaſtaſe I.

BASSIEN (*Baſſianus Landus*) de Plaiſance en Italie, Medecin celebre vivoit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1550. & a écrit divers Ouvrages: *de humana hiſtoria. de incremento. iatrologia, &c.* * Wolfangus Juſtus, *in chron. med.* Vander Linden, *de ſcript. med.* Nicciolii, *chron. ref. &c.*

BASSIEN, *cherchez* CARACALLA.

BASSIENS, Heretiques dans le II. ſiecle, intepretoient mal ces paroles de Jeſus-Chriſt: *ego ſum Alpha & Omega.* * ſaint Epiphane.

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, en latin *Baſſiniacus Ager*, Païs de France en Champagne, vers la Bourgogne & le Barrois, & vers les ſources de la Marne & de la Meuſe, du côté de la Lorraine. Il y en a qui diſent que le Baſſigni eſt ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation la plus baſſe de la Champagne. Langres ou Chaumont, en ſont la ville capitale. Les autres villes ſont Bar-ſur-Aube, Andelot, Clermont, Montigni-le-Roi, & Nogent-le-Roi, & ſont partie de la Champagne. Il y a encore dans le Barrois une partie de ce païs qu'on appelle *le bailliage de Baſſigny*, où ſont les petites villes de Châtillon-ſur-Saône, la Marche, Gondrecourt & autres lieux. * Sanſon.

BASSILLE ou BASILYSSE (Sainte) ſouffrit le martyre à Rome l'an 304. ſous l'empire de Diocletien, comme il eſt marqué dans l'ancien calendrier Romain, donné par Bucherius. * Bucherius, *cycl. Paſchal.* Dom Thierri Ruinart, *Acta martyrum.* Tillemont, *hiſt. des empereurs, tom.* 3. Baillet, *vies des ſaints.*

BASSIO (Donat) *voyez* BOSSIO.

BASSO (Sebaſtien) a écrit douze livres de la philoſophie naturelle contre Ariſtote, où il tâche de rehabiliter la Philoſophie des anciens, & de refuter les erreurs d'Ariſtote. * Sorell. *p.* 484.

BASSO (Jerôme) cardinal, natif de Savonne, étoit fils d'une ſœur du Pape Pie IV. Il fut élevé à l'évêché de Recanati par ſon oncle, qui le créa cardinal en 1477. Il devint dans la ſuite évêque de Sabine, & fut protecteur des gens de lettres, juſqu'à en honorer pluſieurs de bonnes penſions. Diverſes égliſes reçurent de lui de riches preſens, & celle de N. D. de Lorette fut achevée par ſes liberalitez. Ce cardinal mourut à Rome en 507. & le Pape Jules II. ſon couſin germain, lui fit ériger un tombeau dans l'Egliſe de ſainte Marie *del Popolo.* Ciaconius. Aubery, *hiſt. des cardinaux.*

BASSOLIS (Jean) religieux de l'ordre de ſaint François, & diſciple de Jean Scot, ſurnommé *Doctor ordinatiſſimus*, s'eſt rendu recommandable à la poſterité, par divers traitez. *Commentaria, ſeu lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'édition de Paris, qu'Oronce Finé fit imprimer en 1517. & dédia au cardinal Grimani. Les autres ſont *Miſcellanea philoſophica & medica, &c.* Baſſolis vivoit environ l'an 1322. * Bellarmin. *de ſcript. Eccleſ.* Le Mire. Wadinge.

BASSOMPIERRE (François de) chevalier des ordres du roi, colonel general des Suiſſes, & maréchal de France, né le 22. Avril 1579. ſervit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & en 1603. il paſſa en Hongrie, où l'on voulut l'engager au ſervice de l'empereur; mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il réſolut de s'y établir. En 1617. il exerça par commiſſion la charge de grand-maître de l'artillerie au ſiege du Château-Porcien, & peu de tems après, il fut bleſſé à celui de Rethel. Il ſervit auſſi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Pont-de-Cé, aux ſieges de ſaint Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Le roi le fit maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja colonel des Suiſſes, & en 1621. il avoit été envoié ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, où il ſe trouva à la mort du roi Philippe III. En 1625. il eut le même emploi chez les Suiſſes, & en 1626. en Angleterre. Il ſe trouva au ſiege de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suſe, en 1629. au ſiege de Montauban, & il ſe ſignala toûjours par ſa conduite & par ſon courage. Depuis, le cardinal de Richelieu, qui le craignoit, le fit arrêter le 25. Février de l'an 1631. & le fit mettre à la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'après la mort de ce Miniſtre le 19. Janvier 1643. C'eſt pendant ſa priſon qu'il compoſa les memoires que nous avons de lui, & des remarques ſur l'hiſtoire de Loüis XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la relation de ſes ambaſſades. Loüis XIII. l'avoit fait chevalier de ſes ordres le 31. Decembre 1619. Lorſqu'il fut ſorti de la Baſtille, on le rétablit dans ſa charge de colonel des Suiſſes; & il dit lui-même, qu'on l'avoit deſtiné pour être gouverneur de la perſonne de ſa majeſté: honneur dont il s'excuſa ſur ſon grand âge, & ſur ſes incommo-

Digitized by Google

dités. Quelque tems après, étant en Brie, dans une des maiſons du duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre 1646. C'étoit l'homme de ſon temps, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'eſprit : ce qui paroit aſſez par les réponſes plaiſantes & ingenieuſes qu'il faiſoit très-à-propos en toutes ſortes d'occaſions. On a cru qu'il y avoit eu un mariage de conſcience entre lui & *Marguerite* de Lorraine, fille de *Henri I.* Duc de Guiſe, & veuve de François de Bourbon Prince de Conty, morte en 1631.

Il laiſſa deux fils naturels ; N. *de Baſſompierre, ſeigneur de la Tour*, né d'une princeſſe, mort peu de temps après ſon pere ; & Loüis *de Baſſompierre*, né de Marie *de Balſac*, qui fut évêque de Saintes, & premier aumônier de Philippe de France duc d'Orleans, mort le premier Juillet 1676.

Baſſompierre deſcendoit d'OLRY de Dompierre, ſeigneur de Baſſompierre en Lorraine, qui vivoit en 1293. & laiſſa d'*Agnès* ſa femme SIMON I. du nom, qui ſuit ; & *Jean* de Baſſompierre.

II. SIMON fire de Baſſompierre, premier du nom, étoit mort en 1333. & laiſſa de *Jeanne*, ſa veuve, OLRY II. du nom, qui ſuit ; & *Jean* de Baſſompierre, qui vivoit en 1352.

III. OLRY II. du nom, ſire de Baſſompierre, chevalier, mourut avant l'an 1352. & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, SIMON II. du nom qui ſuit.

IV. SIMON II. du nom, ſire de Baſſompierre, vivoit en 1398. & fut pere de GEOFROY I. du nom, qui ſuit.

V. GEOFROY I. du nom, ſire de Baſſompierre & de Longchamps, vivoit en 1409. & épouſa *Jeanne* de Rinexente, dont il eut JEAN qui ſuit.

VI. JEAN ſire de Baſſompierre épouſa 1°. ſelon quelques-uns, *Jeanne* d'Orne, fille de *Jean*, & de *Gillette* de Levaveline, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Jeanne* de Pulligny, fille de *Perrin*, & de *Catherine* de Haroüel, laquelle fit en 1456. foy & hommage au nom de ſes enfans à René roy de Jeruſalem, duc de Lorraine & de Bar. De ce ſecond mariage ſortit entr'autres enfans GEOFROY II. du nom, qui ſuit.

VII. GEOFROY II. du nom, ſire de Baſſompierre & d'Haroüel, conſeiller & chambellan de René Duc de Lorraine, vivoit en 1479. & épouſa *Philippe* Wille, fille de *Waultram*, ſeigneur de Gerbevilliers, & de *Claude* de Wautconville, dont il eut entr'autres enfans CHRISTOPHLE, qui ſuit.

VIII. CHRISTOPHLE ſire de Baſſompierre & d'Haroüel, qui fit ſon teſtament en 1522. avoit épouſé en Juin 1484. *Jeanne* de Ville-ſur-Illon, fille de *Colignon* ſire de Ville, & de *Mahaud* de Ville, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit ; *Yolande*, mariée à N. ſeigneur des Armoiſes ; & N. de Baſſompierre dame à Remiremont.

IX. FRANÇOIS ſire de Baſſompierre, d'Haroüel & de Remonville, Bailly de Voſges, & chef du conſeil du cardinal de Lorraine, fut l'un des executeurs du teſtament d'Antoine duc de Lorraine, & fit le ſien le 16. Avril 1543. Il épouſa par contract du 6. Septembre 1529. *Marguerite* de Dompmartin, fille de *Guillaume*, Baron de Fontenay, & d'*Anne* de Neufchaſtel-Montagu, dont il eut 1. *Claude-Antoine* ſire de Baſſompierre, baron d'Haroüel, ſeigneur de Remonville, &c. Bailly de l'évêché de Mets, qui de *Barbe* du Chaſtelet fille de *Perrin*, ſeigneur de Dueilly, & de *Bonne* Baudoche, eut pour fille unique *Gabrielle* de Baſſompierre mariée à *Erard* de Livron, ſeigneur de Bourbonne, grand maiſtre de Lorraine. 2. *Bernard* ſire de Baſſompierre mort ſans poſterité. 3. CHRISTOPHLE II. du nom, qui ſuit. 4. *Yolande*, abbeſſe d'Eſpinal. 5. *Marguerite*, alliée à *Jacob* de Raville, Maréchal hereditaire de Luxembourg. 6°. & *Anne* de Baſſompierre mariée à *Gaſpard* ſeigneur de Nettencourt.

X. CHRISTOPHLE II. du nom, baron de Baſſompierre, ſeigneur d'Haroüel & de Baudricourt, grand-maître d'hôtel & chef des finances de Lorraine, & colonel de 1500. Reiſtres entretenus pour le ſervice du roy en 1570. mourut en 1596. Il épouſa en Octobre 1572. *Louiſe* Picart, fille de *Georges*, ſeigneur de Radeval & de *Louiſe* de la Motte-Blequin, dont il eut FRANÇOIS, Maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article*. GEORGES AFRICAIN qui ſuit. *Jean*, tué devant Oſtende. *Henriette*, premiere femme de *Thimoleon* d'Eſpinay, ſeigneur de S. Luc, maréchal de France, morte en couches en Novembre 1609. & *Catherine* de Baſſompierre mariée à *Tanneguy* le Veneur comte de Tillieres Carſuges ambaſſadeur en Angleterre.

X. GEORGES AFRICAIN de Baſſompierre, marquis de Remonville ſeigneur du Châtelet, Baudricourt, &c. grand écuyer de Lorraine, &c. mort en 1632. avoit épouſé par contrat du 21. Juin 1610. *Henriette* de Tournielle, fille de *Charles-Emmanuel* comte de Tournielle, &c. grand-maiſtre & chef des finances de Lorraine, & d'*Anne* du Châtelet, dame d'honneur de la ducheſſe de Lorraine, dont il eut *Anne-François* Marquis de Baſſompierre & de Remonville, grand écuyer de Lorraine, bailly de Voſges, & general de l'artillerie de l'empereur, tué en duel, ſans alliance. CHARLES qui ſuit. *Gaſton Jean-Baptiſte* non marié. *Yolande-Barbe*, mariée par contrat du 7. Avril 1633. à *Alexandre Timoleon* d'Halluvin, ſeigneur de Wailly, capitaine des gardes de Gaſton de France, duc d'Orleans, *Marguerite-Anne*, abbeſſe d'Eſpinal ; & *Henriette* de Baſſompierre, dame & ſecrete de Remiremont.

XI. CHARLES de Baſſompierre, baron de Dompmartin, colonel d'un regiment dans les troupes de Lorraine, mort avant l'an 1665. avoit épouſé *Henriette* d'Haraucourt Chambley, dont il eut deux fils & quatre filles, & dont l'aîné eſt

XII. ANNE-FRANÇOIS JOSEPH marquis de Baſſompierre, ſeigneur du Châtelet. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic. de la couronne.*

BASSORA, ville capitale du roïaume, ou Bachalic de Baſſora, eſt ſituée à l'extrémité de l'Arabie deſerte, ſur les confins de la province d'Yerac, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'eſt autre que l'Euphrate & le Tigre joints enſemble. Elle eſt à douze lieuës du golfe Perſique, qui eſt nommé pour ce ſujet *golfe de Baſſora*. Son port eſt tres-bon & tres-ſûr ; & depuis la deſtruction d'Ormus, on y voit quantité de vaiſſeaux chargés de marchandiſes des Indes. La ſituation de cette ville eſt ſi avantageuſe, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde, & même une des plus riches, à cauſe du commerce que l'on y peut établir, preſque avec toutes les nations de la terre. Quoiqu'il vienne beaucoup de raiſins dans le terroir de Baſſora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendus, ſous de tres-rigoureuſes peines. Le bacha néanmoins a quelquefois permis aux peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne ſomme d'argent qu'ils lui donnoient ; mais comme cela leur coûtoit trop, ils ſont venir du vin de Schiras, pour dire la meſſe, & pour regaler quelquefois les voïageurs Chrétiens. Le bacha de Baſſora ne ſe change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie : il en eſt en quelque façon gouverneur hereditaire, & obtient la ſurvivance pour ſon fils, en faiſant quelque preſent au grand-ſeigneur. Outre ſon revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reſerve de la doüane de Baſſora, il gagne encore beaucoup avec les Perſans qui vont à la Mecque ; car ils viennent tous paſſer à Baſſora, & le bacha leur vend les chameaux dont leur ſont neceſſaires, au prix qu'il lui plait. Ils lui donnent encore chacun trente-cinq ſequins, moïennant quoi, il les fait eſcorter par trois cens cavaliers juſques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Baſſora. Les ſujets de ce bacha ſont ou Arabes ou Sabéens. Il y a auſſi quelques Perſans & quelques Indiens ; & ceux-ci ont deux pagodes à Baſſora. Il n'y demeure point d'autres Francs, que les Carmes Déchauſſés, dont l'Egliſe fert auſſi aux Armeniens & aux Neſtoriens, qui y viennent faire leurs prieres, lorſqu'ils ſe trouvent en cette ville ; mais ils n'y diſent pas la meſſe. Les autres Francs, qui ſont Portugais, ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Baſſora que pour faire le commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'état de ce bacha eſt aſſez conſiderable ; car, outre la ville de Baſſora, il a du côté de la Perſe tout le païs de Gaban, dont la principale ville eſt Durach. Du côté de Bagdat, il a Dgezaïr, c'eſt à dire *l'iſle*, où il y a un château, qui

Digitized by Google

défend le paſſage de l'Euphrate & du Tigre, leſquels ſe joignent à la pointe de cette iſle. Et dans l'Arabie Heureuſe, il tient le port Elcatif, & la ville de Lehſa. * Thevenot, *voiage du Levant, tom.* 2.

BASSUS, nom commun à pluſieurs conſuls Romains.

BASSUS, ſurnommé *Lucilius*, ſucceda dans le Gouvernement de Judée, à Cerealis Vetilianus. Comme tous les factieux des Juifs n'avoient pas été enſevelis dans les ruines de Jeruſalem, & que pluſieurs s'étoient cantonnés & retranchés dans de tres-fortes Places, pour ſoûtenir leur revolte; il fit toutes ſes diligences pour les aller aſſieger & les faire perir. Il commença par attaquer le château d'Herodion, qui ne tint pas longtems, & qui aima mieux compoſer, que d'être emporté d'aſſaut. Enſuite il ſe rendit à Macheronte, qui eſt au bord du Jourdain, de l'autre côté: parce que c'étoit une place de la derniere importance, tant par ſon aſſiete avantageuſe, que par ſes ouvrages & retranchemens, dont les rois de Jeruſalem l'avoient fortifiée, & qui auroient pû fomenter la rebellion des Juifs, entre toutes les forces des Romains, il y alla mettre le ſiege, & ordonna de tout ce qui étoit neceſſaire pour le pouſſer avec honneur & ſuccès. Il y trouva une tres-bonne garniſon, compoſée de gens vaillants, reſolus & déterminés à plûtôt perir que de faire une lâcheté. Ce qui les animoit à le bien défendre, étoit qu'ils avoient un brave commandant nommé *Eleazar*, qui agiſſoit également de la tête & du bras, & qui s'étoit déja ſignalé dans le ſiege de Jeruſalem, par une infinité de tres-belles actions. Cet homme étoit continuellement aux priſes avec les Romains, les repouſſoit la plûpart du tems avec perte; & ce qui étoit ſurprenant, on le voioit toûjours le premier au combat, & le dernier à faire retraite. Il ne ſçut pas neanmoins ménager ſa bonne fortune, & ſa trop grande hardieſſe le perdit. Car un jour qu'il étoit au pied de la muraille ſe moquant des Romains, les inſultant de paroles, & les chargeant d'injures, un ſoldat Egyptien appellé *Baſſus*, homme d'une force de corps toute extraordinaire, le prit, le chargea ſur ſes épaules & le porta ainſi dans le camp des Romains. Baſſus bien joyeux d'avoir un tel homme en ſon pouvoir, le fait dépoüiller & déchirer à coups de foüets à la vûë des Juifs. Un ſpectacle ſi horrible & ſi ſanglant les jetta tous dans une ſi grande conſternation, ſur-tout lorſqu'ils virent que Baſſus avoit fait dreſſer une croix pour le faire mourir, qu'ils propoſerent ſur le champ de rendre la place, ſi on vouloit leur rendre Eleazar, ſans lui faire davantage de mal. Ils ſe figuroient que tant que ce brave homme vivroit & ſeroit à leur tête, ils n'auroient rien à craindre, & pourroient même rétablir les affaires de la Judée. Eleazar leur fut rendu, & les Romains entrerent dans Macheronte. Ce ne fut pas ſans porter le fer & le feu dans la baſſe ville, où ils tuerent dix-ſept cens hommes, qui n'étoient point compris dans la capitulation, & qui même n'avoient été avertis ni de leur Traité, ni de leur fuite. Toutes les femmes & tous les enfans furent mis dans les fers & traités en eſclaves. Les autres ſe retirerent dans la forêt de Jardes, qui n'en étoit pas éloignée. Cette retraite neanmoins ne put les empêcher de tomber dans les mêmes malheurs que leurs compagnons, qu'ils avoient ſi indignement trahis. Baſſus les ſuivit, & après les avoir joints, il commanda à la cavalerie d'environner le bois, & à l'infanterie de le couper. Ces miſerables ſe voïant ſi près de leur mort, & qu'il ne leur reſtoit plus la moindre eſperance de ſalut, ne voulurent pas attendre que les Romains leur portaſſent l'épée aux reins. Ils firent un dernier effort, ou pour vaincre ou pour mourir avec honneur, donnerent tous enſemble avec une fureur épouventable, & des cris horribles ſur les Romains, croïant s'ouvrir un paſſage pour ſe ſauver: mais ils furent ſi vigoureuſement reçus & repouſſés, que de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en ſauva pas un; & les Romains n'y perdirent que douze des leurs. Ce fut-là que Judas, fils de *Jairus*, qui s'étoit ſignalé au ſiege de Jeruſalem, fut tué en ſe défendant vaillamment. Baſſus ne joüit pas long-tems du fruit de tant de belles victoires; car il mourut un peu après dans ſon gouvernement, & eut pour ſucceſſeur Flavius Silva. *Joſephe, *guerre des Juifs, Liv. VII. chap.* 20. *&c.*

BASSUS-JUNIUS vivoit du tems de Neron ou de Veſpaſien. Parce qu'il étoit grand parleur, on le nomma l'*Aue blanc*, comme le remarque Qintilien, *l.* 6. *c.* 3. *Voyez* auſſi Voſſius, *de hiſt. lat. l.* 1. *c.*

BASSUS, heretique dans le II. ſiecle, qui étoit diſciple de Cerinthe, d'Ebion & de Valentin, faiſoit conſiſter la vie des hommes & la perfection de toutes choſes en vingt-quatre lettres & en ſept aſtres, ajoûtant ridiculement qu'il ne falloit pas eſperer ſon ſalut de Jeſus-Chriſt ſeul. * Philaſtrius, *de Har.* & Prateole, *V. Baſſ.*

BASSUS, *cherchez* AUFIDIUS BASSUS, GABIUS, BASSUS, CESIUS, & CESSELIUS BASSUS.

BASTA (George) fameux general d'armée au commencement du XVII. ſiecle, étoit originaire de l'Epire; mais il naquit dans un village nommé *la Rocca*, près de Tarente. Il commandoit un regiment de cavalerie Epirote ou Albanoiſe, quand le duc de Parme prit poſſeſſion du gouvernement des Pays-Bas en 1579. & il ſe perfectionna beaucoup au métier des armes dans l'école d'un auſſi grand capitaine que l'étoit le duc de Parme, qui ayant bientôt reconnu le merite de George Baſta, le fit commiſſaire general de la cavalerie l'an 1590. Il n'y avoit point d'entrepriſe conſiderable, dont on ne lui donnât les principaux rôles. Pendant le ſiege d'Anvers en 1584. il eut ordre de tenir la campagne, afin d'empêcher qu'aucun ſecours n'entrât dans la place. En 1598. ayant été renforcer les troupes qui aſſiegeoient Bonn, il contribua à la priſe de cette ville. Il ſuivit en France le duc de Parme, pour le ſecours de la Ligue l'an 1590. & 1592. & il eut le commandement de l'arriere-garde pendant la premiere retraite. Il fut auſſi de l'expedition du comte Charles de Mansfeld en France l'an 1593. Et en 1596. étant au Pays-bas, il jetta un ſecours de vivres dans la Fere, aſſiegée par Henri IV. Bayle, qui s'eſt fort étendu ſur les loüanges de Baſta, aſſure que l'on n'a jamais vû plus de conduite, plus de ſecret, plus de diligence, qu'il en fit paroître dans cette occaſion. Depuis il paſſa au ſervice de l'empereur. La Tranſſylvanie & la Hongrie ont été le principal theatre de ſes exploits. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défit les Tranſſylvains, qui s'étoient revoltés ſous Sigiſmond Battori, tailla en pieces dix mille hommes de leurs troupes dans la bataille de Moitin, & ſe rendit maître de quarante pieces de canon, de cent drapaux, & de leur bagage. Il prit encore ſur eux la ville de Clauſembourg; & l'année ſuivante il les aſſiegea dans Biſtrith ou Neſſa, dont ils s'étoient emparés, prit cette ville, & obligea ces rebelles d'avoir recours à la clemence de l'empereur. On l'honora de la dignité de comte. Il eſt auteur de deux traités qui concernent la diſcipline militaire; l'un intitulé *Maniſto di campo generale*, imprimé à Veniſe en 1606. & l'autre nommé *Governo della cavalleria leggiera*, imprimé à Francfort en 1612. M. Naudé, dans ſon ouvrage de l'étude militaire, dit que ces deux traités ſont excellens. Il mourut en 1607. laiſſant un fils nommé *Charles*. * Ciro. Spontoni, *hiſt. Tranſſylv.* Strada, *de bell. Belg. dec.* 2. *l.* 3. D'Aubigné, *tom.* 3. *l.* 3. *c.* 9. Thuanus, *l.* 102. *circa finem.* Dandini, *hiſt. de rebus in Gall. geſtis.* Bayle, *dictionn. critiq.*

BASTA (Nicolas) Epirote de nation, fut un bon officier de cavalerie au ſervice des Eſpagnols dans le Pays-Bas, où le duc d'Albe l'avoit amené l'an 1567. Il ſe ſignala à la défaite de la Noüe devant Engelmunſter en 1580. Le duc de Parme lui rendit un témoignage fort glorieux quatre ans après, en l'envoyant au ſecours de l'électeur de Cologne. Son pere nommé, *Demetrius* avoit porté les armes 40. ans durant au ſervice de la Maiſon d'Autriche. Il étoit apparemment parent de George Baſta, qui précede; quelques-uns même diſent que c'étoit ſon frere. * Strada, *de bello Belgico.* Bayle, *dictionn. critiq.*

BASTERNES. Plutarque, dans la Vie de Paul Emile, parle des Gaulois qui habitoient auprès du Danube, & qu'on appelle les *Baſternes*. Philippe Cluvier, *dans ſon* 3. *livre de l'ancienne Germanie, chapitre* 43. fait une longue

Digitized by Google

diſſertation ſur ces peuples, & dit que c'étoit une nation Allemande, & non pas Gauloiſe, qui ayant habité l'iſle Peuté, étoient venus s'établir auprès du Danube, où il leur donne pour bornes du côté du nord le fleuve Aprus, vulgairement Wieprz, qui entre dans la Viſtule, le lac Amadoc, & le fleuve qui en ſort près de la ville de Zaroba; à l'orient le Pont-Euxin & les embouchures du Danube; au midi ce même fleuve, qui porte le nom d'Iſter; à l'occident le mont Aſciburgus de Pologne, qu'on nomme à preſent *Gollemberg*, juſqu'à la ville d'Os, qui eſt Wieczym. C'eſt-là où ſont aujourd'hui la Podolie, la Beſſarabie, la Moldavie, la Valaquie.

BASTIA ou LA BASTIE, *Baſtia*, *Baſtiæ*, ville capitale de l'iſle de Corſe, avec une bonne forteresſe & un port aſſez commode. On croit que c'eſt le *Mantinum* ou *Mantinorum oppidum* des anciens. Le gouverneur que les Genois ont dans l'iſle de Corſe, fait ſon ſéjour ordinaire à la Baſtie, où les habitans ſont bons pour la mer & grands pirates. L'évêque de *Mariana diſtruBa* y fait auſſi ſa reſidence.

BASTIA, petite ville ou bon bourg d'Italie, ſituée ſur une petite iſle que forme le Panaro, dans le duché de Modene, à quatre lieuës au-deſſous de la ville de Modene. * Mary, *diction.*

BASTIA, petite ville de Turquie en Europe dans l'Epire, vis-à-vis de l'iſle de Corfou, entre la ville de Butrinto & celle de Perga, à quatre lieuës de la derniere, & un peu davantage de l'autre. * Mary, *diction.*

BASTIDE (Ferdinand) entra chez les Jeſuites a Salamanque l'an 1588. n'ayant pas encore dix-ſept ans. Dans les congregations *de Auxiliis* il défendit la cauſe des Jeſuites juſqu'à la fin de ces diſputes, ayant relevé Pierre Arrubal. La Baſtide ne ſe tint point ſur la defenſive comme ſes prédeceſſeurs; mais il attaqua: le pape Paul V. l'avoit ainſi ordonné, malgré les efforts des Dominicains. C'étoit un grand avantage pour Baſtide; il ſçut en profiter, & il faut avoüer qu'il porta de rudes coups à la prémotion de Bannés. Après les congregations la Baſtide retourna en Eſpagne, où il enſeigna la theologie ſcholaſtique pendant quelques années à Valladolid; mais ayant reconnu que les vœux qu'il avoit faits chez les Jeſuites étoient nuls, à cauſe d'un empêchement diriment, il en ſortit & ne juges pas à propos d'y rentrer. On dit que cet empêchement étoit qu'il n'avoit point été baptiſé. Quelques Thomiſtes ont écrit qu'en quittant l'habit des Jeſuites, il avoit auſſi renoncé à leurs ſentimens ſur la grace & la ſçience moyenne; mais les Jeſuites n'en conviennent pas. La Baſtide après avoir quitté les Jeſuites, vécut encore long-tems à Valladolid, où il fut profeſſeur en theologie, chancelier de l'univerſité, & chanoine de la cathedrale. Il légua, dit-on, par teſtament aux Jeſuites de Valladolid quatre gros volumes qu'il avoit compoſés ſur les diſputes *de Auxiliis*, pour les faire imprimer quand on en auroit la permiſſion. * Henao. Ripalda. Theod. Eleuth. Thom. Le Blanc, &c. *in hiſt. controv. de Auxiliis.*

BASTIE, village de Savoye, qu'on place au Septentrion de Grenoble, vers la Tarentaiſe. On prétend que c'eſt la ville de la Gaule Narbonnoiſe, qu'on appelloit autrefois *Obilunnum*. * Mary, *diction.*

BASTILICA ou BASTÉLICA, eſt une terre de l'iſle de Corſe, dont Sampietro d'Onane, celebre capitaine & general des Corſes, a porté le nom. *Voyez* SAMPIETRO D'ORNANO.

BASTILLE, *Baſtilla*, château royal près de la porte ſaint Antoine, que Charles V. fit bâtir pour la defenſe de la ville de Paris contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot, prévôt des marchands qui en donna le deſſein, & qui en poſa la premiere pierre le 22. Avril 1369. On remarque auſſi qu'il y fut enfermé le premier; & cela pour crime de religion. L'an 1634. on y fit des foſſés & des boulevarts aux environs. Ce château eſt compoſé de huit groſſes tours, avec des appartemens qui ſont entre chaque tour. C'eſt en ce lieu que l'on met une partie des priſonniers d'état. Il y a ſur la plateforme de ce château pluſieurs pieces de canon, que l'on tire dans les jours ſolemnels ou de réjoüiſſance. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

BASTINGIUS (Jeremie) profeſſeur en theologie dans l'univerſité de Leiden, naquit à Calais en 1554. où ſes parens s'étoient refugiés, après avoir été chaſſés de Gand, parce qu'ils faiſoient profeſſion de la nouvelle religion. Ils éleverent dans les mêmes ſentimens leur fils, qui étudia à Breme, à Geneve & à Heidelberg, & qui ſe rendit habile dans l'intelligence des langues, & principalement de la grecque & de l'hebraïque. Ceux de ſon parti l'appellerent à Anvers, où il fut miniſtre de l'égliſe des Proteſtans: mais cette ville ayant été priſe par le duc de Parme en 1585. il ſe retira à Dordrecht; & ayant été fait profeſſeur en theologie dans la nouvelle univerſité de Leiden, il y mourut peu de tems après le 26. Octobre de l'an 1598. Il laiſſa un catechiſme avec des commentaires. * Meurſius, *Ath. Batav.*

BASTION DE FRANCE, forteresſe en Barbarie, à ſix milles de Bonne, entre les royaumes d'Alger & de Tunis, le cap Noir & le cap de Roſes. Il y avoit autrefois à trois milles de ce fort un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux marchands de Marſeille, du conſentement du grand-ſeigneur, & qui ſervoit de magaſin & de retraite à ceux qui péchoient le corail, & qui y faiſoient fleurir le commerce par les grains, les peaux, la cire & les chevaux qu'ils en tranſportoient. Mais pluſieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les ſoldats d'Alger. En 1628. le roi Loüis XIII. donna ordre au ſieur d'Argencourt, gouverneur de Narbonne & ingenieur, d'y bâtir un fort; mais en ayant jetté les fondemens à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de quitter cet ouvrage, & de ſe rembarquer. Le roi y envoya un gouverneur, qui acheva cette forteresſe, & qui y fut aſſaſſiné en 1633. Depuis ſes ſucceſſeurs s'y ſont maintenus juſqu'à preſent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées ſur le baſtion, & une aſſez bonne garniſon. Son enceinte renferme un grand magaſin pour les proviſions & les marchandiſes, une chapelle & un hôpital. * Dapper, *deſcript. de l'Afrique.*

BASTOGNE ou BASTONACH, *Baſtonia*, *Baſtonacum* & *Belſonancum*, petite ville du Pays-Bas dans le Luxembourg, eſt près de la forêt d'Ardenne, à trois lieuës de Neuf-Château, & à huit de Luxembourg. Elle eſt ſi jolie & ſi bien bâtie, que ceux du pays la nomment ordinairement *Paris en Ardenne*. Elle eſt fort renommée pour ſes foires de chevaux, & pour ſes beaux marchés de bled. Les François qui la poſſedoient depuis 1681. l'ont cedée aux Eſpagnols en 1698. * Baudrand.

BASTON ou BOSTON (Robert) religieux Carme en Angleterre, natif de Nottingham, qui vivoit dans le XIII. ſiecle, & au commencement du ſuivant, avoit été honoré de la couronne de poëte. Edoüard I. roi d'Angleterre, qui aimoit à s'entretenir avec lui, le mena au voyage qu'il fit en Ecoſſe, où ilôta la couronne à Jean de Bailleul. Robert Baſton eut ordre de compoſer un poëme pour celebrer ſes victoires: il le fit l'an 1304. & quelque-tems après ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il loüoit le triomphe des Ecoſſois. Il écrivit d'autres pieces, & mourut en 1310. * Baleus, *in ſcript. Brit. an. Cent. 4. c. 92.* Pitſeus, *de illuſtr. ſcript. Angl.* Alegrius, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in bibl. Carmel.*

BASTON ou BOSTON (Philippe) religieux de l'ordre des Carmes, & frere du précedent, qui vivoit dans le XII. ſiecle, étudia à Oxford, fut aſſez habile prédicateur, & compoſa quelques ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in biblioth. Carmel.* Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Alegrius, *in Parad. Carmel.*

BASTON ou BOSTON, Anglois, religieux de l'ordre de ſaint Benoit vers l'an 1410. étoit un homme extrêmement laborieux. Il ſe donna la peine de voir toutes les bibliotheques d'Angleterre, & compoſa un catalogue des écrivains eccleſiaſtiques, un ouvrage de pieté intitulé, *Speculum Cænobitarum*, diviſé en trois livres, & l'hiſtoire de ſon monaſtere, qui étoit celui de

Digitized by Google

de Buri ou de S. Edmond de Suffolck. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.*

BASTON, *Boſtonium*, *Londinum novum*, ville de l'Amerique ſeptentrionale dans la nouvelle Angleterre, avec un bon port ſur la côte, près du cap Aune, & à quatre-vingt-dix lieuës françoiſes de Manhatte au levant. Les habitans qui écrivent Baſton quand ils font mention de cette ville, prononcent Bolton, ſuivant l'uſage de leur langue : c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt connuë dans tout ce pays-là. Il faut remarquer qu'elle eſt mal nommée *Briſtow* dans les cartes modernes.

BASTONACH, *cherchez* BASTOGNE.

BASVILLE, *Baſſivilla*, ville de l'Amerique, dans l'iſle de la Martinique, une des Antilles. Elle a été bâtie par les François, il y a quelques années, du tems que le ſieur de Bas étoit gouverneur de ces iſles-là : c'eſt pourquoi elle porte ſon nom. Elle eſt proche du Fort-Royal, avec un tres-bon port.

BASURURE, *Baſſurra*, fleuve de l'Amerique meridionale, dans le pays des Caribes, qui ſe jette dans la riviere des Amazones. * Pierre de Texeira, *Viage de la India oriental.*

BATALE, *Batalus*, joüeur de flûte, exerçoit ſon art avec molleſſe & diſſolution, & fut le premier qui ſe ſervit d'une chauſſure de femme ſur le theatre. De-là vient que les anciens appelloient *Batales* les hommes laſcifs & efféminés. Les ennemis de Domeſthene lui donnerent ce ſurnom. * *Conſultez* Libanius & Heſychius.

BATALE d'Epheſe, poëte Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Libanius le fait joüeur d'inſtrument ; & Thomas Magiſter aſſure qu'il a été comedien. Peut-être eſt-ce le même qui le précede. * Voſſius, *de poët. Græc.*

BATAVES, anciens peuples du Pays-Bas, *Batavi*, ſont renommés dans les écrits des anciens & dans les commentaires de Ceſar. Ils occupoient preſque toute l'iſle du Rhin, c'eſt-à-dire, *une partie de la Hollande meridionale*, & *une partie du duché de Gueldre*, & *de la ſeigneurie d'Utrecht*. Il eſt pourtant tres-ſûr que le pays d'Utrecht, dans ſon premier établiſſement, renfermoit dans ſes limites deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui, ſous le même nom de *Bataves*, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. *Voyez* HOLLANDE.

BATAVIA, autrefois JACATRA, ville d'Aſie aux Hollandois, dans l'iſle de Java, avec un bon port. Elle eſt à quinze ou vingt lieuës de Bantam, qu'elle a au couchant, vers le détroit de la Sonde, & dans une plaine extrêmement fertile. Les Hollandois avoient un magaſin à Jacatra, & le commerce les y rendoit ſi puiſſans, que le roi d'Angleterre en eut quelque ſorte de jalouſie. Les Anglois ſe ſervant de cette conjoncture, perſuaderent à ce prince de leur faire la guerre, & lui donnerent même du ſecours. Le roi attaqua ſur la fin de l'an 1618. les Hollandois, qui ſe défendirent juſqu'au mois de Mart de l'an 1619. où leur general Koën, revenant des Molucques, non ſeulement les dégagea, mais prit & ruina Jacatra. Enſuite on fonda ſur les ruines une nouvelle ville, qui fut nommée *Batavia*, avec une forte citadelle pour la défendre. Cette citadelle eſt un fort à quatre baſtions royaux revêtus de pierres de taille, mal bâti au rez de chauſſée ſans foſſé, & par conſequent ſans eau. A une diſtance du rempart, qui n'eſt pas égale de chaque côté, on trouve ſeulement des canaux de vingt à vingt-cinq pieds de largeur, qui défendent en quelque maniere l'approche du fort ; mais ils ſont gueables preſque par-tout. Cette ville eſt tres-bien fortifiée, & fut aſſiegée en vain en 1659. par le roi de Bantam. Elle eſt la plus agreable de toutes les Indes, & paſſeroit pour tres-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaiſir, dans le deſſein d'en faire la capitale de leur empire dans les Indes. Les ruës y ſont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du pays, toûjours verds, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plûpart même ſont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordés d'arbres, comme en Hollande : ce qui eſt un grand ornement pour la ville, & une grande commodité pour les habitans, qui peuvent aller preſque par-tout à pied ou en bateau. Les maiſons y ſont tres-jolies, & les meubles tres-propres. Le circuit de Batavia eſt fort grand ; & cette ville ne laiſſe pas d'être extrêmement peuplée de toutes ſortes de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & d'autres, qui payent un tribu par tête pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plûpart s'y retirerent pour ne ſe pas ſoûmettre aux Tartares, lorſque ceux-ci ſe rendirent maîtres de la Chine. Comme les Chinois ſont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia : ils cultivent les terres, & il n'y a gueres d'autres artiſans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agreable que les avenuës de Batavia : les chemins qui aboutiſſent aux portes de la ville ſont bordés de rangées d'arbres fort élevés & toûjours verts. Ces avenuës ſont ornées de maiſons de plaiſance & de jardins bien entretenus. A une demi-lieuë de la ville eſt le fort de Jacatra, où il y a une garniſon de cinquante à ſoixante hommes. Au-delà de ce fort eſt le grand cimetiere des Chinois, où les Bonzes font ſouvent des feſtins pour les morts, faiſant accroire que ces réjoüiſſances les ſoulagent & leur plaiſent. Ils ſe placent pour cette ceremonie dans un cabinet de feüillages, où l'on voit diverſes idoles groteſques, ſuſpenduës aux branches qui couvrent ce cabinet. La plûpart des tombeaux ſont autant de petits mauſolées travaillés avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur temple, qui en eſt proche, eſt à peu près bâti comme nos petites égliſes au-dehors & au-dedans. Leurs prêtres ſont revêtus d'habien qui ont quelque choſe de ſemblable à ceux des Chrétiens. Pendant le ſacrifice ils font quelques tours dans le temple en chantant & en marchant en cadence, au ſon de deux timbales & de quatre clochettes. Les deux autels, dont le principal eſt au fond du temple, & l'autre à la gauche, ſont parfumés de paſtilles, & ornés de chandeliers avec des cierges allumés. Les ſacrifices durent fort long-tems, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modeſtie.

Nous avons dit que Batavia eſt le ſiege de la domination des Hollandois dans les Indes. Le general qui y fait ſa reſidence ordinaire, a commandement ſur tous les autres officiers ; mais il eſt revocable au gré de la compagnie, & il ſe peut auſſi défaire de ſa charge après trois ans de ſervice. Le conſeil d'état eſt compoſé du general, du directeur general & de ſix conſeillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la déciſion des affaires ; mais le general, qui n'a ordinairement que deux ſuffrages, paſſe quelquefois ſur cette formalité, quand il veut ſe charger du ſuccès de quelque affaire & en répondre. Les charges de conſeillers ſont de 2000. liv. d'apointement par mois, & le general n'a que douze mille liv. par an, ſa maiſon entretenuë ; mais comme il a tout en ſon pouvoir, ſans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le grand conſeil ou conſeil ſuprême, qui eſt le parlement du pays, eſt compoſé d'un préſident, d'un vice-préſident & de quatre procureurs generaux, avec les conſeillers. Ce tribunal peut juger & condamner le general même. Le troiſiéme conſeil eſt celui des échevins, qui connoiſſent des choſes qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos préſidiaux ou bailliages, prend connoiſſance des cauſes de moindre importance, juſqu'à la ſomme de cent écus ſans appel. Le directeur general tient le ſecond rang dans le gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce paſſe par ſes mains ; mais il eſt obligé d'en rendre compte. Il y a ſix gouverneurs de province ; ſçavoir, celui de Coromandel, qui reſide à Palicate ; celui d'Amboin, dont la capitale eſt Victoria ; celui de Ternate, dont le roi a été obligé de ceder ſon royaume à la compagnie, qui lui fait une penſion de douze cens écus ; celui de Banda ; celui de Ceilan, qui fait ſon ſéjour ordinaire à Colombo ; & enfin celui de Malaca. Après les gouverneurs des provinces, les plus conſiderables ſont, le premier marchand, les commandeurs des places, (dont le principal eſt celui de Batavia) les préſidens ou chefs des comptoirs. Pour la guerre, après le general,

Digitized by Google

tout le commandement ſe rapporte au major general. Ce commandement ſe partage enſuite entre les capitaines de Batavia, qui deviennent colonels quand ils ſont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglees, & cent cinquante vaiſſeaux. * Le Pere Tachard Jeſuite, *Voyage des Indes*. Le Guat, *Voyage des Indes Orient. imprimé en 1712.*

BATAVIA; c'eſt le nom d'une riviere de la terre auſtrale, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle eſt dans ce pays particulier, dit *Carpentaria* ou *Carpenter Landt* * Baudrand.

BATEMBURGIQUES, coureurs dans le XVI. ſiecle, s'étant mis à la ſuite d'un ſoldat ſéditieux, pilloient les égliſes, & renverſoient les autels. * Lindan.

BATENBOURG, *Batenburgum*, *Arx Batavorum*, petite ville avec citadelle, dans le duché de Gueldre, à deux lieuës de Nimegue. En 1568. deux freres, barons de Batenbourg, eurent la tête tranchée par ordre du duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un ſeul ſan-mon valoit plus qu'un grand nombre de petits poiſſons.* * Hiſt. Belg.

BATH, ſorte de meſure contenant la dixiéme partie du *Corus* ou *Gomor*. Il peſoit quatre-vingts livres, qui ſont huit conges, trois boiſſeaux, ou trois ſacs. Il tenoit autant que quarante-huit pintes ou ſeticrs romains, qui font ſoixante & douze ſetiers des Hebreux. Chaque pinte ou chaque ſetier peſoit vingt onces. Cette pinte ou ce ſetier eſt ce qu'on appelle vulgairement en françois *chopine*. La pinte vaut quatre ſetiers romains, ou quatre chopines de Paris. Il faut remarquer que le bath ſacré étoit bien different du commun, le ſacré peſant moitié plus que l'autre. En effet, il eſt dit dans le premier livre des Rois, *chap. VIII.* que la mer d'airain que fit faire Salomon, contenoit deux mille baths, & dans le ſecond des *Chroniques*, *chap. IV. verſ.* 5. il eſt dit que cette même mer tenoit trois mille baths. On ne ſçauroit accorder ces deux textes qu'en diſtinguant le bath ſacré d'avec le commun, en diſant que ces trois mille baths étoient ſelon la meſure commune, & les deux mille ſelon la ſacrée. Artaxerxés ordonna à ſes gouverneurs qui étoient dans la Judée, qu'on fournît aux Juifs toutes les choſes pour le ſervice du temple, & pour l'uſage des ſacrifices, cent baths de vin & autant d'huile. * I. *Eſdras*, VII. 22. *Ezechiel*, XIV. to. II 14. Joſephe, *antiquit. liv. VIII. chap. II. attic.* 316.

BATH ou BATHE, *Bathonia*, *Aqua Solis* & *Aquæ calidæ*, Ville d'Angleterre ſur l'Avon dans le comté de Sommerſet, avec évêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt aſſez bien bâtie, & ſituée dans une plaine tres-fertile. Le ſiege de l'évêché étoit à Wels, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis, vers l'an 1090. Jean de Villula de Tours, qui en étoit évêque, transfera le ſiege à Bath, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Cette tranſlation fit naître un different entre les moines Benedictins de Bath, & les chanoines de Wels, touchant l'élection de l'évêque. Enfin on convint qu'à l'avenir l'évêque prendroit le nom des deux villes, & que Bath ſeroit nommée la premiere; que quand le ſiege ſeroit vacant, un certain nombre de deputés des deux égliſes choiſiroit l'évêque; & qu'il ſeroit inſtallé dans les deux égliſes. Cela fut obſervé juſqu'au regne d'Henri VIII. mais les monaſteres ayant été ſupprimés alors, le droit de l'élection eſt demeuré au doyen & au chapitre de Wels. Bath eſt encore conſiderable par ſes bains, dont on prétend que les eaux ſont propres à guerir pluſieurs maladies, comme la paralyſie, les rhumatiſmes, les foibleſſes de nerfs, les écrouïelles, &c. Ces eaux ſont d'une couleur bleuâtre, ont une odeur forte, & exhalent des vapeurs tres-ſubtiles. Il y a quatre bains chauds avec des ſieges de pierre. L'un eſt triangulaire, de vingt-cinq pieds en longueur, & autant en largeur d'un côté: ſa chaleur n'eſt pas ſi forte que celle des autres; on l'appelle *Croſſ-Bath*, parce qu'autrefois il y avoit une croix. Le ſecond bain eſt celui qu'on appelle *Hot-Bath*, le bain chaud; & il étoit en effet le plus chaud de tous, avant qu'on l'eût aggrandi. Les deux autres ſont appellés les bains du roi & de la reine, & ne ſont ſeparés que par une muraille. Celui du roi a environ ſoixante pieds en carré, & pluſieurs ſources d'eau chaude au milieu, qui en augmentent la chaleur: c'eſt ce bain qui fournit les eaux au bain de la reine, lequel n'a point de ſource; dans l'un & dans l'autre il y a une pompe. Il y a auſſi à Bath une manufacture de draps, dont on fait un grand debit dans toute l'Angleterre. * *Etat de la Gr. Bret.* Camden. *de ſcript. Angl.* Godowin. *de epiſc. Angl.* Miræus, *not. epiſc. &c.*

BATHA, petite ville du royaume d'Alger en Barbarie, dans la province de Telenſin, ſur la riviere de Mina, environ à trente-cinq lieuës de la ville d'Oran, du côté du midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Vaga* ou *Vaga*, que d'autres diſent être *Tegdemet*, village de ladite province.

BATHALIER (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, né à Lyon, fit ſon cours de theologie à Paris, où il fut reçu docteur le 5. Decembre 1474. Sa pieté, ſa doctrine, ſon éloquence le rendirent illuſtre; mais il n'en reſte aucun monument que la legende des Saints nouveaux, qui après avoir été traduite en françois par un Carme, maître en theologie, fut miſe entre les mains de F. Julien, de l'ordre de ſaint Auguſtin, & de F. Jean Bathalier, pour revoir la traduction, y changer & ajoûter ce qu'ils jugeroient à propos. Cette legende ainſi revûë, fut imprimée en 1476. à Lyon; & l'année ſuivante on imprima ſeparément dans la même ville les Vies des Saints, qu'ils avoient ajoûtées. * Echard. *ſcript. ord. Prædic.*

BATHANE'E, contrée de la Traconite dans la tribu de Manaſſé delà le Jourdain, qui fut ruinée par Azaël roi de Syrie. Elle fut une partie du domaine de Philippe, fils d'Heröde *le Grand*, roi des Juifs. * Joſephe, *guerre des Juifs*, *liv. II. chap IX.*

BATHASECK, ville de la baſſe Hongrie. Wiſcher dans ſa carte de la moyenne partie du Danube, place cette ville dans le comté de Tolna, ſur la Sarwitze, à une lieuë & demie de ſon embouchure dans le Danube. mais Baudrand la confond avec Batha ou Batka, la met ſur le Danube, la renferme dans le comté de Batha, la fait épiſcopale ſuffragante de Colocz, & prétend qu'elle eſt la même que *Bathanasi*, ancienne ville de la baſſe Pannonie. * Mati, *diction.*

BATHE, *Batha*, *Batka*, petite ville de la Hongrie ſur le Danube, où il reçoit la riviere de Sarwitz dans la baſſe Hongrie, & au comté de Batha, cinq lieuës au deſſus de l'embouchure de la Drave dans le Danube. Elle eſt fort petite; ce qui eſt cauſe qu'on a uni ſon evêché à l'archevêché de Colocz, dont il étoit ſuffragant. Elle appartenoit aux Turcs: mais à preſent elle eſt preſque reduite en village, à quatre milles de Hongrie, de Telne au midi, & à ſept de Cinq-Egliſes au levant.

BATHE (le comté de) *Batenſis Comitatus*, petite province de Hongrie, vers le bas du Danube, qui la partage en deux: elle eſt ainſi dite de la petite ville de Bathe, & ſa plus petite partie eſt dans la baſſe Hongrie: le reſte eſt dans la haute; mais tout eſt ſoûmis à l'empereur. Elle a au ſeptentrion le comté de Peſt; au couchant celui de Tolne; au midi celui de Bodragh; & au levant le comté d'Orod: & ſes lieux les plus conſiderables ſont Batha, Bathmonſter & Bathaſeck. Ce pays dépendoit ci-devant des Turcs.

BATHECOMBE (Guillaume) Anglois, qui vivoit dans le XV. ſiecle, vers l'an 1420. & ſous le regne d'Henri V. étudia à Oxford, & devint un des plus habiles mathematiciens de ſon tems, comme il eſt facile de le juſtifier par divers ouvrages de ſa façon, qui ſont: *De operatione Aſtrolabii. De Sphæra concava. De ſphæra fabrica & uſu. De Sphæra ſolida. De concluſione Sophia.* * Piteus, *de ſcript. Angl.* Voſſius, *de Math. &c.*

BATHECOT, bourg ou village de la tribu de Juda, qui ne merite d'avoir place ici qu'à cauſe de l'inhumanité d'une femme Juive, qui en étoit. C'étoit une dame de qualité nommée *Marie*, fille d'Eleazar, & fort riche. Après la mort de ſon mari, & lorſque l'empereur Veſ-

Digitized by Google

paſſien entra dans la Judée, elle s'alla refugier à Jeruſalem avec un petit enfant qu'elle nourriſſoit. Cette femme ſe trouva affligée avec d'autres de ſon village dans cette capitale. Elle y avoit fait porter tout ſon bien & tout ce qu'elle avoit de meilleur & de plus précieux, pour vivre & s'en ſervir dans ſa neceſſité. Tout cela lui fut bientôt enlevé par les tyrans, qui foüillerent juſques dans les lieux les plus retirés, où elle avoit caché quelque peu de choſe pour s'entretenir. Une action ſi tyrannique mit cette femme dans un tel deſeſpoir, que ſe voyant ſi maltraitée & réduite à n'avoir rien du tout pour ſoûtenir ſa vie, il n'y a point de paroles outrageuſes, ni d'imprecations, dont elle ne les chargeât, pour les obliger à la tuer: mais ils ne furent non plus touchés de ſes injures que de ſa miſere. Enfin étant pouſſée à cette extrémité, que de ne pouvoir plus eſperer le moindre ſecours, la faim qui la conſumoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur, lui inſpirerent une reſolution qui fait horreur à la nature. Elle prit cette enfant qui pendoit à ſa mamelle, le coupa en deux, en fit cuire une partie, & reſerva l'autre pour la premiere neceſſité. L'odeur de cette viande abominable ſe répandit bientôt dans ſa maiſon, où ces ſcelerats étant entrés, voulurent ſçavoir où elle l'avoit priſe: elle la leur montra; & comme pour leur reprocher qu'ils étoient cauſe du crime qu'elle avoit commis, les preſſa d'en manger; ce qu'ils ne voulurent pas faire, & ſortirent tout tremblans de fraïeur & d'épouvante. * Joſephe, *guerre des Juifs, liv. VI. chap. XXI.*

BATHEN (Henri) de Malines, docteur de Paris, chantre & chanoine de Liege, qui vivoit dans le XIV. ſiecle, compoſa l'an 1350. dix livres des choſes divines, où il agite des queſtions curieuſes de philoſophie & de muſique. Il démontra auſſi les erreurs des tables, dites *Alphonſines*, du roi Alphonſe leur auteur, &c.

BATHILLE, *cherchez* BATHYLLE.

BATH-KOL, c'eſt-à-dire, *fille de la voix*. C'eſt ainſi que les Juifs appellent un de leurs oracles, dont il eſt ſouvent fait mention dans leurs livres, ſur-tout dans le Talmud. L'auteur du ſupplément aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent differentes ſortes d'inſpirations, & qu'ils croyent communément que la prophetie ou inſpiration divine a duré chez eux juſques vers la quarantiéme année du ſecond temple, à laquelle ſuccéda une autre ſorte d'inſpiration qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a obſervé dans ſon grand dictionnaire, diſent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie & de Malachie, le Saint Eſprit ſe retira d'Iſraël; mais que cependant ils eurent l'uſage de la *fille de la voix*: & ils ne manquent point d'hiſtoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet oracle. * *Voyez* Buxtorf ſur le mot *Bath-kol*.

BATHMONSTER, *Bathmonaſterium*, petite ville de Hongrie, dans le comté de Bath ſur le Danube, environ à cinq lieuës au deſſous de la ville de Colocz.

BATHON, *cherchez* BATON.

BATHORI, noble famille de Tranſſylvanie, qui a donné pluſieurs princes à cet état. ETIENNE Bathori fut élû l'an 1571. après la mort de Jean Sigiſmond, & fut agréé par Maximilien & Selim, l'un empereur d'Allemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis ſur le thrône de Pologne, qu'Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrés contre les Moſcovites, & mourut l'an 1586. CHRISTOPHE Bathori, frere d'*Etienne*, lui ſuccéda dans la principauté de Tranſſylvanie; & ſe voyant en butte à la Maiſon d'Autriche, parce que ſon frere avoit été préferé à Maximilien II. pour le royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Conſtantinople. Il chaſſa les Unitaires de ſon état, & mourut l'an 1581. SIGISMOND Bathori ſon fils lui ſuccéda. Il ſe reconcilia avec les princes de la Maiſon d'Autriche, avec leſquels il fit un traité contre les Turcs. Pour ſe venger d'une revolte arrivée dans ſes états, il fit mourir *Balthaſar* Bathori ſon oncle, & fit declarer criminels de leze-majeſté *Etienne* & *André* ſes couſins. Depuis il céda ſa principauté à *André* Cardinal ſon couſin, qu'il n'y put maintenir. Après avoir été défait en 1601. par George Baſta, general de l'armée imperiale, & avoir perdu Clauſembourg, il fut obligé l'année ſuivante de demander la paix, de renoncer à toutes ſes prétentions ſur la Tranſſylvanie, & de ſe contenter d'obtenir comme une grace de l'empereur Rodolphe, la qualité de baron dans la Bohéme, où il mourut à Prague le 20. Mars 1613. Il avoit épouſé en 1595. *Marie-Chriſtine* d'Autriche, fille de *Charles* II. du nom, archiduc de Gratz, & ſœur de l'empereur *Ferdinand* II. mais ayant avoüé lui-même ſon impuiſſance, ſon mariage fut déclaré nul, & cette princeſſe ſe fit religieuſe. GABRIEL Bathori fut élû prince de Tranſſylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée pas Boſtkaïe & Ragotski, qui la lui ceda. Pour s'y maintenir, il rechercha tantôt la protection des Turcs, & tantôt celle de l'empereur. Bethléem Gabor l'attaqua l'an 1613. Ses débauches & ſa cruauté lui attirerent la haine de ſes peuples, & il fut tué l'an 1618. * Iſthuanffi, *Hiſt. de Hongrie, l. 24. & ſuiv.* Sponde, *A. C.* 1578. *n.* 18. Ritterhuſius.

BATHORI (André) cardinal, couſin de Sigiſmond, qui lui ceda ſes états, avoit été nommé cardinal en 1584. par le pape Gregoire XIII. Ayant perdu une bataille conſiderable contre le prince de Valachie le 28. Octobre 1599. & fuyant avec cent chevaux par des chemins étroits, où il falloit paſſer l'un après l'autre, il fut arrêté par des payſans, qui lui couperent la tête, & la porterent au prince de Valachie. On imputa ſa mort aux Impériaux: ce qui eſt certain, c'eſt qu'après la défaite de ce prince, l'empereur ignorant ou feignant d'ignorer ſa mort, ſe plaignit de ce cardinal par des lettres tres-aigres au pape Clement VIII. l'accuſant d'intelligence avec le Turc, & priant ſa ſainteté de l'excommunier, & de priver du chapeau ce cardinal, qui n'étoit alors que dans la 33. année de ſon âge. * *Lettre du cardinal d'Oſſat du 13. Janvier 1600.*

BATHOS, vallée dans la Macedoine près du fleuve Alphée, où les anciens croyoient que les geans avoient combattu contre les Dieux. Pauſanias rapporte qu'on avoit coûtume d'y faire des ſacrifices, en repreſentant des éclairs, des tonneres & des foudres, pour imiter par cet artifice le bruit & les feux de ce grand combat. * Pauſanias, *in Arcadic.*

BATHUEL, fils de *Nachor*, qui vivoit vers l'an du monde 2997. & avant J. C. 2007. fut pere de Laban & de *Rebecca*, femme d'*Iſaac*. * Geneſe 22. *v.* 23. Joſephe, *l. 1. antiq. Judaic. c.* 15. C'eſt auſſi le nom d'une ville de la tribu de Juda, dont il eſt parlé dans le premier livre des Paralipomenes, *ch. 4. v.* 30.

BATHYLLE, jeune garçon de Samos extrêmement beau, fut aimé de Polycrate, tyran de cette ille, & d'Anacréon, poëte Lirique; lequel voulant conſacrer dans ſes vers la beauté de Bathylle, a éternisé ſes propres débauches & ſon penchant déteſtable. * Horace, *Epod.* 14. Le Févre, *Vies des poëtes Grecs.*

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome pendant le regne de l'empereur Auguſte, & fut affranchi de Mecenas. Il y introduiſit avec Pylade une nouvelle maniere de danſe, où l'on repreſentoit par des poſtures étudiées & par des geſtes ingenieux, toutes ſortes de ſujets tragiques, comiques & fatyriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point ſe mêler avec les autres comediens; de ſorte qu'ils joüoient ſeuls leurs comedies muëttes ſur l'Orcheſtre, ſans d'autres acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la repreſentation des ſujets tragiques & majeſtueux; mais Bathylle réüſſiſſoit incomparablement mieux dans les ſujets comiques ou fatyriques. Cela leur donna occaſion de ſe ſeparer & de faire deux bandes. * Plutarque, *Sympoſ. l.* 7. Athenée, *l.* 1. Lucian. *de ſaltatione, &c.*

BATHYLLE, certain poëte Romain, voulut paſſer pour auteur de ce diſtique, que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du palais d'Auguſte.

Noctè pluit totâ, redeunt ſpectacula manè.
Divifium Imperium cum Jove Cæſar habet.

Digitized by Google

Mais il ne joüit pas long-tems de cette gloire ; car Virgile attacha au même endroit une seconde affiche, dans laquelle au bas du distique contesté, il avoit ajoûté ce commencement de vers, *Sic tos, non vobis*, repeté quatre fois. L'empereur souhaitant que quelqu'un en achevât le sens, il n'y eut que Virgile qui le put faire en cette maniere,

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis, oves.
Sic vos, non vobis, fertis aratra, boves.
Sic vos, non vobis, nidificatis, aves.
Sic vos, non vobis, mellificatis, apes.

Ainsi on reconnut le veritable auteur du distique ; & Bathylle reçut l'affront qu'il meritoit. * *Vie de Virgile.* Giraldus, *hist. poet.*

BATICALA, ville d'Asie dans la Peninsule de deçà le Gange, est située sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa & Mayandure, capitale d'un petit royaume de ce nom, qui appartient au roi d'Onor, & qui est tributaire de celui de Bisnagar. * Sanson. Baudrand.

BATICALE, ville de l'isle de Ceylan dans les Indes, appartenant aux Hollandois, est capitale d'un royaume qui est le plus oriental de l'isle, & qui est separé par des montagnes de celui de Colombo, où est la ville de même nom, avec un bon port, dont les Portugais sont les maitres, aussi-bien que de Chilao & de quelques autres places. * Sanson. Baudrand.

BATILDE ou BAUDOUR (sainte) reine de France, illustre par sa sagesse & par sa pieté, descendoit des princes Saxons d'Angleterre, d'où elle fut enlevée, étant encore jeune, soit par des Pirates, soit par ses propres parens, suivant la coûtume des Anglo-Saxons, qui vendoient leurs enfans. Quoi qu'il en soit, elle fut amenée sur les côtes de France, & achetée par Archinoald, maire du palais, que l'on appelle communément *Archambaud*. Il la donna à sa femme, dont elle gagna le cœur. Le roi Clovis II. charmé de sa vertu, l'épousa, & elle fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierry III. Après la mort du roi, elle gouverna sagement le royaume durant la minorité de Clotaire III. son fils. Elle fonda les abbayes de Chelles & de Corbie, & fit de grands biens à d'autres maisons religieuses. Depuis, elle prit l'habit dans le monastere de Chelles, où après avoir donné des marques d'une tres-foli-de pieté, elle mourut saintement le 30. Janvier de l'an 680. selon les uns, & 685. selon les autres ; mais certainement après l'an 678. âgée de 55. ans. Le pape Nicolas I. la canonisa. Elle fut enterrée dans la petite église de sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir, d'où son corps fut transferé le 17. Mars par Loüis *le Debonnaire*, dans celle de la sainte Vierge. Il repose à present sur le grand autel de l'abbaye de Chelles. Sa Vie a été écrite par un ancien auteur ; & elle est rapportée par Surius, par Bollandus & par le P. Mabillon. Nous l'avons aussi traduite en notre langue par le P. Etienne Binet Jesuite, & beaucoup mieux par M. Arnaud d'Andilly. * Baillet, *Vies des Saints.* Le Cointe. Du Sauſlay. Du Bois, *hist. eccles. Paris.*

BATILLE, serviteur d'Antipater, fils d'Herode *le Grand*, accusa son maître de lui avoir fait apporter du poison de Rome pour faire mourir le roi, & dit qu'il l'avoit mis entre les mains de Doris & de Pheroras l'an du monde 4000. qui étoit celui de la naissance de Jesus-Christ. * Josephe, *antiq. lib. XVII. chap.* 7.

BATIMENA. Le royaume de Batimena, petit pays de la presqu'isle des Indes, deçà le Gange, est au pays de Malabar, vers les montagnes & le royaume de Cochin.

BATINEIS (Lauthier de) religieux de l'ordre de S. Dominique, natif de Florence, est auteur d'un ouvrage curieux qui n'a pas été imprimé, & qui est intitulé : *Capistrum Judæorum.* Dans cet ouvrage l'auteur se propose de prouver trois choses ; la premiere, que le Messie a été promis ; la seconde, que suivant l'usage que les Juifs font de l'écriture, & leur maniere de l'expliquer, le Messie n'est pas encore venu ; la troisiéme enfin, que le Messie est venu : & c'est-là qu'il résout les difficultés que la seconde partie a pû faire naître. Par la lecture de ce traité, le P. Echard croit voir que Sixte de *Sienne* s'est trompé en assurant que l'auteur florissoit vers l'an 1417. Il parle, dit-il, des guerres des Catalans dans la Romanie, & assure que cinq cens d'entr'eux avoient défait une fois quinze mille Grecs, & une autre fois vingt mille ; ce qui ne peut, ajoûte-t-il, être attribué à leurs merites ; puisque ce sont des voleurs, des homicides, des adulteres, des parjures, des blasphémateurs ; & il semble parler de tout cela comme de choses arrivées de son tems : cet endroit donne lieu de croire qu'il vivoit vers l'an 1315. Mais dans un autre il marque que la captivité Romaine des Juifs duroit depuis 1320. ans ; & il paroit par un autre passage, qu'il commence cette captivité au tems où Jerusalem fut détruite par Tite ; car pour supposer comme il fait, que les Juifs croyent que le Messie doit venir 1335. ans après la destruction de Jerusalem, & leur prouver ensuite par l'évenement, que cette explication est trompeuse ; puisque dans cet espace de tems, ce n'est pas le Messie, mais l'Othoman, qui est venu ; il faut qu'il n'ait écrit que 1335. ans depuis la destruction de Jerusalem. Ce qu'on peut donc dire de plus sûr à cet égard, c'est que cet auteur s'explique si mal, qu'on a de la peine à l'entendre ; ce qu'on feroit peut-être mieux, si on avoit un manuscrit plus correct, que celui qui est à la bibliotheque des Jacobins de la ruë S. Honoré à Paris.

BATIS, *chercher* BETIS.

BATMANSON (Jean) Anglois, religieux de l'ordre des Chartreux, sous le regne de Henri VIII. en 1520. fut prieur de la Chartreuse de Londres, où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Il écrivit des commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres traités de pieté. * Possevin. *de Appar. Sacr.* Petreius, *biblioth. Cart.* Pitseus, *de script. Angl.*

BATON ou BATHON, de Sinope, historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il laissa des memoires de Perse qui sont souvent cités par Strabon, par Athenée & par Plutarque, qui alleguent d'autres ouvrages de sa façon. Il est different de BATTON poëte, qui avoit écrit quelques comedies. * Strabon, *l.* 12. Athenée, *l.* 10. & 14. Suidas. Vossius, &c.

BATON de Jacob, *voyez* MOYSE.

BATON-ISLE ou BUTON, isle d'Asie dans la mer des Indes, est à l'orient de celle de Macassar ou Celebes, entre celles de Wawani, de Calinca & de Cabinces. * Sanson.

BATRACHOMYOMACHIE, *Batrachomyomachia*, est le nom d'un petit poëme grec, qui décrit le combat donné entre les grenoüilles, les rats & les souris, *Ranarum murmuque pugna*, & qui porte le nom d'Homere. Le poëte Stace croit que c'est l'ouvrage de ce grand poëte ; parce qu'il n'y a point eu, dit-il, de poëte celebre qui n'ait donné, avant un grand ouvrage, quelque petite piece enjoüée en vers negligés. C'est ainsi que Virgile a donné le *Culex*, & qu'Homere a donné la Batrachomyomachie. *Sed & culicem legimus*, dit Stace, *& Batrachomyomachiam etiam agnoscimus. Nec quisquam est illustrium poëtarum, qui non aliquid operibus suis stylo remissiore præluserit.* Stat. *Præfat. Sylvarum ad Stellam.* Plusieurs auteurs ont douté que ce petit poëme fût veritablement d'Homere ; on pourroit appuyer leur doute sur plusieurs bonnes raisons : parmi ceux-là on peut consulter Henri Etienne, *Schediasmatum, l.* 6. *c.* 22. dans un traité intitulé, *Tigretis cari.* Petrus Nunnesius, *Commentar. ad Phrynichi dictiones Atticas* ; Gaspard Barthius, *Animadversion. in Stat.* 1. *p.* 5. Perrault, auteur du parallele des anciens & des modernes, où il donne toûjours la préference aux modernes, a regalé le public d'une traduction en vers françois de la Batrachomyomachie.

BATRICIDES, patriarche d'Alexandrie, qui mourut l'an 940. composa des annales depuis la création du monde jusqu'à son tems. Cet ouvrage fut imprimé à Londres *in* 4°. en 1658. par les soins de

Digitized by Google

Seldenus & de Pocoke. * Konigius, *bibliot. vet. & nov.*

BATTA, province du royaume de Congo en Afrique, une de ſes ſix parties, qui eſt fort grande, & la plus avancée au levant vers le milieu des terres. Elle eſt bornée au ſeptentrion par les provinces de Sundi & de Pango; par celle de Pemba au couchant; & au midi par le lac d'Aquilonda. Elle a le titre de duché, & eſt arroſée de la riviere de Barbela, qui la traverſe, & près de laquelle eſt la ville capitale de Batta, qui lui donne ſon nom. Elle eſt dans la partie la plus ſeptentrionale, environ à cent vingt mille pas de la ville de S. Sauveur vers le levant.

BATTAGLIA, cardinal, *cherchez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

BATTÆUS (Guillaume) étoit d'Irlande, & mourut en 1614. On le fait auteur d'un livre ſi connu pour apprendre les langues & en particulier la latine, & qu'on appelle *Janua linguarum*. Alegambe l'appelle un ouvrage admirable, qu'on peut appliquer à toutes les langues. * Blaccius *pag.* 207.

BATTEFORT, maiſon, *cherchez* AUBEPIN.

BATTEL, bourg d'Angleterre dans le comté de Suſſex, où l'on fait de l'excellente poudre à canon. Il tire ſon nom de la grande victoire que Guillaume *le Conquerant* y remporta ſur le roi Harold le 14. d'Octobre de l'année 1066. Pour en conſerver la memoire, ce prince fit bâtir près de-là une abbaye, nommée l'*Abbaye de la bataille. Battel-Abbey.* * *Dict. Angl.*

BATTERBY, petit lieu ſur la riviere de Ware, à deux milles anglois de Durham du côté du Sud, eſt remarquable pour certaines pierres, d'un côté deſquelles, lorſque la marée eſt baſſe, il ſort en été une eau rougeâtre ſalée, qui devient blanche au ſoleil, & ſe change en une ſubſtance dure, dont les habitans du voiſinage ſe ſervent au lieu de ſel. * *Dict. Angl.*

BATTI, chef des Tartares, vint fondre dans la Ruſſie avec une armée formidable vers l'an 1224. & après l'avoir ſoûmiſe à ſon pouvoir, il reduiſit dans une dure ſervitude tous les principaux gouverneurs & maîtres de ce pays, qui deſcendoient des Wareges, auteurs du royaume des Ruſſiens. La Ruſſie gemit ſous le joug des Tartares juſqu'au tems de Baſile, grand duc de Moſcovie, qui l'an 1500. chaſſa les Tartares, & rétablit cette nation dans ſon ancienne liberté. Juſqu'alors les empereurs des Tartares Zavolhenſiens envoyoient dans la Ruſſie des gouverneurs, qui les traitoient fort durement, en uſant de toutes ſortes de vexations. L'on peut lire là-deſſus Herberſtenius, Petrus Perræus, & les autres écrivains. * *Rerum Moſcov.* Georg. Hornius, *orbis imper. pag.* 375.

BATTIS, jeune fille que Philetas, poëte élegiaque a celebré dans ſes poëmes. * Ovid. *Triſt. l.* 1. *Eleg.* 5. *v.* 2. en fait mention.

Nec cantum Coo Battis amata ſuo eſt.

BATTO étoit fils de *Changi* roi des Tartares, & frere d'*Ochtai*. Après la mort de ſon pere il monta ſur le thrône; reſolu d'être conquerant, il envoya ſes freres avec de bonnes troupes pour ſoûmettre les autres parties de ſes pays ſeptentrionaux lui étant tombés en partage, il ſe rendit maître de la Moſcovie, de la Ruſſie, de la Pologne, de la Silefie, & ravagea entierement tous ces pays: en étant venu aux mains proche de Lignitz, avec le general Henry, il le défit dans une ſanglante bataille, & tua Poppo, chef & grand-maître des Croiſés l'an 1241. Pour marque de ſa victoire, il envoya neuf facs tout remplis des oreilles d'une partie de ceux qu'il avoit taillés en pieces. * Boufin. *Dec.* 2. *l.* 7. M. Cromer, *l.* 8. Jean-Jacq. Hofman, *lexic. univerſ.*

BATTISTE (Joſeph) prêtre Italien, natif de Grotaille, terre du royaume de Naples, dans la province d'Otrante, entre Brinde & Tarente, poëte Latin & Italien, mort à Naples le 6. Mars 1675. On a de lui trois centuries d'épigrammes latines, imprimées à Veniſe, auſſi-bien que ſes poëſies italiennes, & quelques-autres ouvrages ſeparés. Il paſſoit pour un des meilleurs écrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre langue; mais il réüſſiſſoit mieux dans les vers hexametres & dans les pentametres, que dans les lyriques. On rapporte qu'il avoit une averſion tres-grande pour les anagrammes, qu'il traitoit avec raiſon d'amuſemens pueriles. Nicolas Toppi, *biblioth. Napol-tan.* Laurent Craſſo, *com. l. eleg. part.* 1. *pag.* 335. 336. *&c.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les poet. modernes, tom. dernier, pag.* 134. *édit. Pariſ.*

BATTORI (Etienne) roi de Pologne, *cherchez* ETIENNE, & *voyez* BATHORI.

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libie; ce qui arriva, ſelon Euſebe, ſous la XXXVII. olympiade, environ 630. avant l'here chrétienne. Ovide nomme le poëte Callimachus Battiade, parce qu'il étoit fils d'un Battus, qui deſcendoit de celui-cy.

Nunc que Battiades inimicum devovet Ibin.

* Euſeb. *in chron.* Strabon, *l.* 17. Ovid. *in Ibin.*

BATTUS, berger des environs de Pyle, ville de Peloponneſe dans la Grece, fut changé en pierre de touche par Mercure. Pendant qu'Apollon gardoit en Theſſalie les troupeaux du roi Admete ſous un habit de berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voiſine. Perſonne n'avoit apperçu ce larcin que Battus; & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de lui qu'il n'en diroit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit priſes. Mais ne ſe fiant pas trop à la promeſſe de Battus, il feignit de ſe retirer, & revint quelque-tems après ſous une autre forme & avec une autre voix, lui offrit un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le betail qui s'étoit égaré. Le bon homme qui vit que l'on doubloit la recompenſe, découvrit le larcin, & repeta même deux fois le nom du lieu où Mercure avoit caché ſon vol; (c'eſt de-là, ſelon quelques-uns, qu'eſt venu le mot de *Battologie*) & alors Mercure, pour le punir de ſa trahiſon, le changea en une pierre dure, qu'on appelle *pierre de touche*, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il eſt. * Ovide, *Metam. l.* 2. *v.* 702.

BATTUS (Barthelemi) natif de Hambourg, mourut en 1634. Il a compoſé un ſyſtême de théologie, un traité de la juſtification & des bonnes œuvres; de la poſſibilité de l'apoſtaſie des ſaints; un commentaire ſur les épîtres aux Galates, aux Epheſiens & aux Philippiens. * Henning. Witus, *in memoriis Theolog. pag.* 486.

BATTUS, mauvais poëte, reprit fort ſouvent les mêmes choſes mal à propos: ce qu'Ovide ſemble attribuer au berger Battus, qu'il fait parler à Mercure de cette ſorte:

Montibus, inquit, erant, & erant ſub montibus illis.

C'eſt, dit-on, de ce poëte, ennuyeux nommé *Battus*, qu'eſt venu le mot de *Battologie*, qui n'eſt autre choſe qu'une ſuperfluité de paroles, & une viceuſe repetition des mêmes choſes. *Voyez* Suidas, Heſychius, & Theophilacte, *ſur le ſixiéme chapitre de S. Matthieu.*

BATTUS (Barthelemi) natif d'Anvers en Flandres, qui vivoit en 1550. écrivit un ouvrage en deux livres, intitulé, *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'eſt proprement un traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Il épouſa *Martine* Biſſot, ſœur de *Catherine*, mere de *Henri* Smece, dont il eut entr'autres enfans, LEVINUS BATTUS, né en 1545. qui fut profeſſeur en medecine à Roſtoc en Allemagne, où il s'acquit beaucoup de bien & de reputation, & mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'année 1591. laiſſant de ſa premiere femme *Anne* Pogeltan, LEVINUS BATTUS, avocat, & CONRAD BATTUS, medecin. Celui-ci voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, il y mourut de la maniere du monde la plus ſurprenante. Dans le tems qu'il devoit être marié, il ſe laiſſa tomber le long d'un eſcalier le 30. Decembre 1605. & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe bleſſa au petit ventre à l'âge de 32. ans. * Henri. Smecius, *in Parent.* Valerius Andreas, *biblioth.*

Digitized by Google

Belgic. Melchior Adam, *in vit. Germanor. medicor.*

BATTUS (Abraham) docteur en théologie, & premier profeſſeur de cette faculté dans l'univerſité de Gripſwald, ſurintendant general, qui mourut en 1674. a écrit contre les Photiniens. * Konig. *biblioth.*

BATUECOS ou LOS BATUECAS, *Batuecæ*, peuples d'Eſpagne, dans le royaume de Leon, au diocèſe de Coria, dans une vallée tres-fertile, que l'on appelle le *Val de Batuecas*; entre Salamanque au ſeptentrion, Coria au midi, la riviere de Tormes au levant, & la roche de France au couchant. Ils ne furent découverts qu'au ſiecle dernier par le duc d'Albe, & cela par un pur haſard, ainſi que Mariana & pluſieurs autres l'ont remarqué; on conjecture qu'ils ſont des reſtes des anciens Goths, qui étoient demeurés cachés dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, de crainte des Maures. * Sanſon.

BATURIUS, roi des Iberes, *cherchez* BACURIUS.

BATYRA, bourg de la Trachonite, au territoire de Bathanée, qu'Herode *le Grand* roi des Juifs donna au vaillant Zanaris, pour s'oppoſer aux courſes des Arabes. * Joſeph, *Antiq. liv. XVII. ch.* 2.

BAVAI, fils de *Henadad* Juif, qui après le retour de la captivité de Babylone, travailla à la reparation de Jeruſalem, étoit capitaine du demi quartier de Ceila. * 2. *Eſdras III.* 18.

BAVAIS ou BAVAY, vers la petite riviere d'Orneau, ville du Pays-Bas, dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieuës de Valenciennes, & à cinq ou ſix de Mons, eſt tres-ancienne, & il en eſt fait mention dans l'itineraire d'Antonin, & dans les tables de Peutinger. Par le traité de Nimegue elle fut cedée à Loüis XIV. qui l'a fait démolir. Elle eſt nommée *Bagacum*, dans le premier, & *Bagacum Nerviorum*, dans les tables. Les auteurs Latins en parlent auſſi ſous le nom de *Baganum* & *Bavacum*; & on croit même que c'eſt le *Bavacum* de Ceſar, bien que d'autres jugent que ce dernier eſt *Beauvais*. Quoi qu'il en ſoit, Bavais a encore d'illuſtres marques de ſon antiquité, comme un cirque, un aqueduc, des inſcriptions, des medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. ſiecle, & on la repara toûjours; mais elle a été tres-maltraitée dans les guerres du XVII. ſiecle. Elle paſſe pour être le lieu où Milon tua Claudius, * Miræus, *in annal. Belg. ad A. C.* 100. *& in chron. ad an.* 613. Guichardin, *Deſcription du Pays-Bas, &c.*

BAVAROIS, vaillans peuples d'Allemagne, connus anciennement ſous le nom de *Boiens* ou *Bonares*. Ils porterent autrefois leurs armes dans l'Italie, dans la Grece, & juſqu'au-delà de l'Helleſpont. Ce ſont les premiers des anciens Germains qui ayent paſſé les Alpes, & qui ayent arboré leurs étendarts ſur les rives du Tibre, & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odoacre roi d'Italie, en 493. ils occupoient la partie du Norique, qui étoit le long du Danube: (c'eſt ce qui fait aujourd'hui une partie de la haute & moyenne Autriche) & la ſeconde Rhetie, qui étoit ſituée entre les rivieres de l'Oein & du Lec; de ſorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit ſubjugués dès le tems qu'il ſoûmit les Allemands; mais ils avoient toûjours gardé leurs loix ſous un duc de leur nation, qui étoit confirmé par le roi d'Auſtraſie. Il falloit qu'il fut de la race des Agiloſfingues ou deſcendans d'Agiloſfe, qui apparemment les avoit amenés en ce pays-là. Les Bavarois de nos derniers ſiecles, n'ont point degeneré de la valeur des premiers; & ils ont arrêté le cours des victoires des peuples du Nord, comme leurs ancêtres avoient vaincus les peuples du Midi. On peut dire en general, que depuis que le ſceptre imperial a été transferé en Allemagne, les empereurs n'ont gueres fait de conquêtes conſiderables ſans les Bavarois. * *Voyez* BAVIERE.

BAUBULA, village d'Eſpagne ſitué dans l'Aragon, ſur le Xalon, à demi-lieuë au deſſous de la ville de Calatajud, eſt bâti ſur les ruines de la ville des anciens Celtiberes, laquelle on nommoit *Bilbilis*, & *Bilbis*, patrie du poëte Martial. * Mary, *diction.*

BAUCIS, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec ſon mari Philemon dans une cabane en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine, & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les habitans du pays, excepté de Philemon, & de Baucis ſa femme, qui le reçurent avec joye. Ce dieu voulant punir ces peuples de leur dureté, fit ſortir Philemon & Baucis de leur maiſon, & leur commanda de le ſuivre ſur le ſommet d'une montagne, d'où regardant derriere eux, ils virent que les eaux avoient ſubmergé tout ce pays, à la reſerve de leur petite cabane, qui fut ſoudain changée en un temple. Jupiter voulant recompenſer la pieté de ſes hôtes, & le bon accueïl qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils ne ſouhaiterent que d'être les miniſtres de ce temple, d'y vivre long-tems dans une étroite union, & de mourir auſſi tous deux enſemble, ſans que l'un vît les funerailles de l'autre: ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'adminiſtration du temple pendant le reſte de leur vie: lorſqu'ils furent parvenus à une extrême vieilleſſe, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce temple, ils furent tous deux metamorphoſés en arbres. * Ovide, *lib.* 8. *des metamorphoſes*, *fab.* 7. Le nom de *Baucis* ſe prend ſouvent pour une bonne vieille qui vend dans le marché des herbes de ſenteur. * Perſe, *Sat.* 4. *v.* 21.

Dum ne deterrita ſapiat Pannucea Baucis
Cum bene diſtincto cantaverit ocyma Verna.

BAUCO, *Boville*, bourg d'Italie, ſitué dans la campagne de Rome, près de la terre de Labour, entre la petite ville de Sora & le bourg de Froſinone: quelques-uns croient que c'eſt le lieu celebre où Milon tua Claudius. * Mary, *diction.*

BAUD (Pierre le) aumônier de la reine Anne de Bretagne, femme des rois Charles VIII. & Loüis XII. & doyen de ſaint Tugal de Laval, naquit en Bretagne d'une famille qui étoit ſortie par bâtardiſe de celle de Châteaugirond. Un ſeigneur de cette maiſon l'engagea à travailler à l'hiſtoire de Bretagne, & la reine Anne lui fit expedier des lettres pour avoir communication de tous les titres des chapitres & abbayes, des communautés & des archives du pays. Cet ouvrage ne parut qu'en 1638. *in folio* à Paris, & l'on en penſe encore diverſement. Le P. D. Guy Lobineau, qui a donné au public une hiſtoire de Bretagne, qui l'emporte ſur toutes les autres, prétend que le Baud merite beaucoup de loüanges: il lui trouve du diſcernement, ce que M. l'abbé de Vertot ne veut pas reconnoître: & il ſemble en effet, que c'eſt un peu trop dire. Bertrand d'Argentré, qui a donné auſſi une hiſtoire de Bretagne, avoit traduit en latin celle de le Baud, mais cette verſion n'eſt pas publique. * Lelong, *biblioth. hiſt. de France.*

BAUDE DE LA CARRIERE, *cherchez* CARRIERE.

BAUDELE, *cherchez* BAUDILLE.

BAUDEMONT, troiſiéme abbé de ſaint Pierre du mont Blandin, qui eſt un monaſtere de l'ordre de ſaint Benoît de Gand, qui vivoit dans le VII. ſiecle vers l'an 678. ſe trouva à la mort de ſaint Amand, dont il écrivit le teſtament. On croit qu'il compoſa le premier livre de la vie du même ſaint, que Milon continua. C'eſt cette même vie que nous avons au troiſiéme jour de Février dans les recuëils des vies des ſaints de Surius & de Bollandus. * Voſſius, *de hiſt. lat.* Valerius Andreas, *bibl. Belg.* Miræus, *in auctor. de ſcript. eccleſ.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDET (Guy) chanoine de Paris, évêque de Langres & chancelier de France, exerceoit cette charge en Mars 1334. & le 27. Decembre 1336. il aſſiſta au traité fait entre le roi Philippe de Valois, & Alfonſe de Caſtille. Le 16. Février ſuivant il fut élû pour aſſiſter à quelques aſſemblées conſiſtoriales du Vatican; & l'année ſuivante il fut preſent au traité de mariage de Charles de Blois & de Jeanne de Bretagne. Le roi à ſa conſideration fit de grands biens à l'égliſe de Langres en Août 1337. & l'employa à faire un accord entre lui & le comte de Hainaut, que ce monarque ratifia le 28.

Digitized by Google

Decembre 1337. Il mourut peu après. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic.*

BAUDIER (Michel) gentilhomme de Languedoc, qui vivoit ſous le regne de Loüis XIII. étoit un auteur aſſez fecond & laborieux, & publia quelques livres d'hiſtoire, dont voici les titres. *L'hiſtoire du ſerrail ; celle de la religion des Turcs ; celle de la cour du roi de la Chine ; la vie du cardinal Ximenez ; la vie du cardinal d'Amboiſe ; la vie du Maréchal de Toiras ; l'hiſtoire du miniſtere de Remicer ; le ſoldat Piémontois, racontant du camp de Turin, ce qui s'eſt paſſé en la campagne d'Italie de l'année 1640.* * Bayle, *dictionn. critiq.*

BAUDILLE (ſaint) ou BAUDELLE, martyr de Niſmes, étoit conſtamment reconnu pour tel dans l'égliſe de France, du tems de ſaint Gregoire de *Tours*. Mais les actes qui en parlent, ſont ſuppoſés, & tellement pleins de fautes, qu'on n'y peut ajoûter aucune foi. * Sanctus Gregorius *Turonenſis*, *lib. 1. de gloria martyrum, cap.* 78. *Acta apud* Papebroch. Baillet, *Vies des ſaints*, 20. *Mai.* On ne ſçait pas même le tems de ſon martyre.

BAUDISEA ou VAUDISEA, reine de la Grande Bretagne, étant fort irritée contre les Romains, à cauſe de leur orgueil & de leur avarice, fit perir ſoixante & dix mille hommes, ou Romains, ou de leurs alliés ; mais ayant été vaincuë par Suetone, elle fut empoiſonnée l'an 62. de Jeſus-Chriſt. * Camden.

BAUDICIUS (André) de Breſlaw en Siléſie, né le 3. Juin 1557. Dès ſa plus tendre jeuneſſe on remarqua en lui d'heureuſes diſpoſitions pour l'étude ; ſon pere l'envoya à Wittemberg pour ſe perfectionner dans les ſciences, où il reſta juſqu'à l'an 1578. Il parcourut les plus celebres academies de l'Allemagne, où il apprit pendant cinq ans la théologie, & y reçût le degré de docteur en théologie. En 1583. il revint dans ſon pays, où il fut chargé, en qualité de miniſtre, de la conduite de pluſieurs égliſes Lutheriennes. En 1584. il ſe maria. On lui donna pluſieurs poſtes conſiderables ; il s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & mourut le 3. Janvier de l'an 1615. âgé de 57. ans paſſez. *Voyez.* ſa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des théologiens d'Allemagne.

BAUDIUS (Dominique) ſçavant juriſconſulte, & profeſſeur en éloquence à Leiden, né à Lille en Flandres, le 8. Avril 1561. d'un pere qui avoit même nom que lui, & de *Marie* Hiems, étudia à Aix-la-Chapelle, où ſes parens, qui faiſoient profeſſion de la religion nouvelle, s'étoient retirés dans le tems que le duc d'Albe étoit gouverneur du Pays-Bas. Baudius continua depuis ſes études à Leiden, à Geneve & ailleurs ; & étant revenu dans la premiere de ces villes, il y apprit le droit ſous Hugues Donellus, & reçut les honneurs du doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelques-tems après il ſuivit les ambaſſadeurs que les Etats envoyoient à Eliſabeth reine d'Angleterre. Depuis étant revenu en Hollande, il y fut avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas aſſez, il reſolut de faire un voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris conſideré de tous les gens de lettres. Le premier preſident de Harlay, qui étoit un de ceux que Baudius voyoit le plus aſſiduement, l'engagea à accompagner ſon fils Chriſtophe de Harlay, que le roi Henri *le Grand* envoya ambaſſadeur en Angleterre. Depuis il ſe retira à Leiden, où il fut nommé profeſſeur en éloquence l'an 1611. Il y enſeigna le droit, & y mourut le 22. Août de l'année 1613. âgé de 52. ans. Il eut quelques chagrins ſur la fin de ſa vie, pour s'être mêlé de publier des harangues, dans leſquelles il conſeilloit aux Etats, la tréve avec l'Eſpagne. Ses mœurs n'étoient pas des mieux reglées ; & le vin, auſſi bien que les femmes, ont ſouvent terni ſa reputation. Nous avons divers ouvrages de ſa façon ; des poëſies latines, des harangues, & des épîtres, recuëillies par ſes amis après ſa mort. *Monita civilia ſapientia*, en vers iambes. *De induciis belli Belgici. Commentariolus de ſanore, &c.*

☞ Quoique les poëſies de Baudius ne valent point ſes lettres, elles ne laiſſent point d'être aſſez conſiderées. Il y en a de diverſes eſpeces & ſur divers ſujets. On trouve qu'il a mieux réüſſi dans les *iambes*, que dans ſes *odes*, ſes *élegies*, & ſes pieces *épiques* ; qu'il eſt grave & nombreux, ſur-tout dans ſes gnomiques, & que ſes ſentimens y ſont plus beaux qu'ailleurs. On a recueilli ſes poëſies en un corps, & on les a imprimées pour la premiere fois à Leiden, en 1607. puis à Amſterdam, & ailleurs ; mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroiſe Spinola, ne parut qu'en l'an 1609. *in* 4°. à Leiden. * Valerius Andreas, *biblioth. Belg. pag.* 192. Joannes Meurſius, *Athen. Batav.* Melchior Adam, *in vit. German. Phil. &c.* Ficherus, *Theatr. vovor. eruditione clarorum.* Bayle, *dict. critique.* Olaus Borrichius, *Diſſertat. de poët. Latin. pag.* 192. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les poëtes modernes, tom. VIII.*

BAUDOSE, *Baudoſa*, eſpece d'inſtrument de muſique à pluſieurs cordes, dont Aymeri de Peyrat, abbé de Moiſac, fait mention dans la vie de Charlemagne, qui eſt un manuſcrit, au *numero* 1343. de la bibliotheque du roi. L'on trouve dans cette vie, écrite en latin, quelques vers rimés, qui font dans un ſtyle aſſez particulier, la deſcription d'un concert de pluſieurs inſtrumens de muſique. Voici quelques-uns de ces vers.

Quidam Baudoſam concordabant
Plurimus cordas cumulantes.
Quidam triplices cornu tonabant,
Quidam foramina incalundentes ;
Quidam choros conſonantes,
Duplicem chordam perſtridentes ;
Quidam rabrellis ruſticabant,
Greſſum ſonum præmittentes.
Quidam cabreta vaſconis.abant,
Levis pedibus perſaltantes.
Quidam lyram & tibiam properabant ;
Alios ratus præcedentes.
Quidam harpam alrè pulſabant,
Prolixus Virgulas ſic gerentes.
Quidam rebecam arcuabant
Mulcbrem vocem confingentes, &c.

* Charles du Cange, *Gloſſar.*

BAUDOT DE JUILLY (Nicolas) natif de Vendôme, où ſon pere étoit Receveur des tailles, & établi à Sarlat, eſt auteur de quelques ouvrages hiſtoriques, écrits avec beaucoup d'art & de methode. Le premier eſt l'hiſtoire de Catherine de France, reine d'Angleterre, qu'il publia en 1696. étant encore jeune. Quoique tout y ſoit vrai dans les principaux évenemens, & que la bienſéance y ſoit obſervée exactement, l'auteur a avoüé depuis, qu'il ne prétendoit pas ſe faire honneur de cet ouvrage. *Germaine de Foix*, nouvelle hiſtorique, qui parut en 1701. & *l'hiſtoire ſecrete du connétable de Bourbon*, imprimée dès l'an 1696. ſont à peu près du même genre ; mais il y en a d'autres de lui plus ſolides, comme l'hiſtoire de la conquête d'Angleterre, par Guillaume duc de Normandie ; l'hiſtoire de Philippe Auguſte, & celle de Charles VII. l'ordre & le ſtyle en ſont le principal merite ; l'auteur n'avoit conſulté que les livres imprimés : on a encore de lui l'hiſtoire des hommes illuſtres, tirez de Brantôme.

BAUDOUIN, archevêque de Cantorberi, *cherchez* BALDWIN.

BAUDOUIN D'AVESNES, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avênes dans le Hainaut, vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle, vers l'an 1289. Car c'eſt en cette année que finit ſa chronique, qui commence par Charles de France, duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit *Outre-mer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette chronique en latin & en françois. La derniere eſt plus ample ; ce qui fait croire que Baudoüin ne l'a pas écrite en cette langue. C'eſt de cette chronique qu'Enguerrand *le Grand*, ſire de Couci, fit tirer une genealogie de la famille de Couci & de Dreux, ſous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux.* * Miræus, *in Aud. de ſcript. eccleſ.* Valerius Andreas, *bibliorh. Belg.* Du Chêne, *geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN DE NINOVE, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit chanoine de l'ordre de Prémontré à ſaint

Digitized by Google

Corneille de Ninove ou Ninoven, petite ville de Flandres ſur la Deure. Il compoſa une chronique depuis la naiſſance de J.C. juſqu'en 1294. qui eſt le tems auquel il vécu. * Valer. Andr. *bibl. Belg.* Voſſius, *de hiſt. Lat. &c.*

BAUDOUIN DE PADERBORN, connu ſous le nom de *Balduinus Parochus*, parce qu'il étoit curé de Paderborn, vivoit vers l'an 1418. & compoſa une hiſtoire univerſelle, qu'il finit en cette même année. * Voſſius, *de hiſt. Lat.* l. 2. Geſner. Poſſevin. &c.

BAUDOUIN (Benoît) natif d'Amiens, fils d'un cordonnier, & cordonnier lui-même dans la boutique de ſon pere, étoit un tres-habile théologien. Il a fait entr'autres ouvrages un ſçavant traité *de Calceo antiquo & myſtico*, pour faire honneur à ſon premier métier, comme il le déclare dans ce livre. * De Vigneul. Marville, *Mélanges d'hiſtoires, &c. pag.* 116.

BAUDOUIN (François) en latin *Balduinus*, juriſconſulte, né à Arras le 1. Janvier 1520. d'*Antoine* Balduin ou Baudoüin, conſeiller & premier avocat du roi, apprit les lettres grecques & latines à Louvain, & s'attacha à la juriſprudence. Etant encore jeune, il paſſa quelque tems à la cour de l'empereur Charles V. en la compagnie du marquis de Bergopſom. On dit qu'un ſoir s'étant arrêté aſſez tard dans la chambre de ce prince, & ayant extrêmement ſoif, il but effrontément le vin qu'on avoit préparé pour l'empereur, qui admira cette hardieſſe. Depuis, François Baudoüin vint en France, & lia un commerce étroit avec Cujas, Budé, Baïf, Charles du Moulin, & pluſieurs grands hommes de ſon tems. Il enſeigna ſept ans le droit à Bourges; & depuis 1548. juſqu'en 1555. étant allé en Allemagne, il enſeigna encore à Straſbourg, à Heidelberg & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne, avant que de profeſſer le droit à Bourges; & avoit eu la curioſité d'y voir Calvin & les autres chefs des Proteſtans. On dit même qu'il avoit eu du penchant pour leur parti; mais que la lecture d'un ouvrage de George Caſſander l'empêcha d'y entrer. Il avoit cependant fait amitié avec Calvin; mais l'eſprit aigre & violent de cet homme ne plaiſoit pas à Baudoüin, qui s'accommodoit mieux de Bucer & de Melanchthon, plus doux & plus honnêtes. Ainſi leur amitié dégenera en haine, & leur rupture ſoûleva contre Baudoüin toute la ſecte des Calviniſtes. Ils s'efforcerent ſur-tout de le décrier, parce qu'il avoit apporté dans le royaume le livre de George Caſſander, qui ne leur étoit pas favorable. On crut même qu'il en étoit l'auteur, parce que Caſſander n'avoit pas mis ſon nom à la premiere édition; & Calvin lui repondit avec ſa bile ordinaire. Les Calviniſtes haïſſoient encore Baudoüin, parce qu'ils le voyoient dans les bonnes graces du cardinal de Lorraine, leur plus grand adverſaire, & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui l'avoit rappellé en France, & pris auprès de lui, ne les avoit abandonnés qu'à ſa follicitation. Il eſt vrai que ce roi, qui aimoit Baudoüin, reçut de bonne grace le *Livre de l'inſtitution de l'hiſtoire* qu'il lui dedia: outre qu'il lui donna la conduite d'un fils *naturel* qu'il avoit, nommé *Charles*, mort archevêque de Roüen; & qu'il l'envoya à Trente, pour être ſon orateur au concile. Il étoit en cette ville, lorſque le roi de Navarre fut tué au ſiege de Roüen en 1562. Cette mort ruina la fortune & les eſperances de Baudoüin, qu'on appella dans l'univerſité de Dolay, puis à Beſançon; d'où il revint à Paris. Comme la publication de divers ouvrages lui avoit déja acquis une grande réputation, il fut tres-conſideré en France & en Allemagne; & l'on aſſure que lorſqu'il enſeignoit à Paris, l'on voyoit tres ſouvent parmi ſes auditeurs des évêques, des conſeillers des cours ſouveraines, des chevaliers de l'ordre, & d'autres perſonnes de qualité & de ſçavoir. On en parla ſi avantageuſement au roi Henri III. qui n'étoit alors que roi de Pologne, que ce prince le fit venir d'Angers, où il enſeigna depuis trois ans, & le fit conſeiller d'état. Il ſe diſpoſoit à ſuivre ce prince en Pologne, lorſqu'il fut emporté d'une fiévre chaude le 11. Novembre 1572. âgé de 53. ans. Il fut aſſiſté à la mort par le P. Maldonat jeſuite. & rendit les derniers ſoûpirs dans le college d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bithon ſa femme, & d'une fille unique qu'il avoit euë de ce mariage, lorſqu'il enſeignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le cloître des religieux Trinitaires, dits *Mathurins*, par les ſoins de Papyre Maſſon, qui compoſa ſon éloge. Jean d'Aurat lui fit auſſi un éloge funebre en vers. Nous avons pluſieurs ouvrages du droit civil qu'il a compoſés, comme *Leges de re ruſtica. Novella conſtitutio prima. De hæredibus & lege Falcidia. Prolegomena de jure civili. Commentarii in lib. IV. inſtit. Commentarii ad leges Romuli & XII. tabularum, &c.* Il publia encore d'autres livres d'hiſtoire, de théologie & de controverſe. Il faut mettre en cerang les préfaces & les notes ſur Oprat, & l'hiſtoire de la conférence de Carthage, la préface & les notes ſur l'hiſt. de la perſecution des Vandales, de Victor de Vite; ſes trois défenſes contre Calvin & Bezе; & une information écrite en françois ſur la réforme de l'égliſe, avec une apologie contre celui qui s'étoit oppoſé à cette reformation, ſous le nom d'un prince François. On publia à Stralbourg en 1556. un libelle ſous ce titre, *Réponſe des juriſconſultes Chrétiens contre Duaren, touchant les monaſteres & les benefices*; mais il déſavoüa cet ouvrage. Baudoüin écrivoit avec autant de pureté & d'élegance que de facilité. Il étoit tres-ſçavant, non ſeulement dans la juriſprudence, qu'il a commentée avec noblеſſe; mais encore dans l'antiquité eccleſiaſtique. Les auteurs Proteſtans l'accuſent d'avoir embraſſé quatre fois leur religion, & d'être retourné autant de fois à celle de ſes peres. * Papyrius Maſſon. *in elog.* Sammarth. *in elog. doct. Gall. l.* 2. Spond. *in ann. A. C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1573. *n.* 17. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *biblioth. Franç.* De Thou, *hiſt. l.* 53. Miræus, *in elog. Belg. & de ſcript. ſæcul. XVI.* Melchior Adam, *in vit. jur. Germ.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XVI. ſiecle.*

BAUDOUIN (Jean) de l'académie Françoiſe, étoit de Pradelle en Vivarais. Après avoir fait divers voyages de ſa jeuneſſe, il paſſa le reſte de ſa vie à Paris, & fut lecteur de la reine Marguerite. Il eut auſſi place dans l'académie Françoiſe; & malgré la goutte & les autres incommodités dont il étoit attaqué, il fut tres-laborieux. Nous lui avons obligation d'avoir mis en notre langue un grand nombre de bons livres; comme Davila, Dion Caſſius, la Jeruſalem du Taſſe, l'Iconologie de Ripa, &c. Cependant ſes traductions ne ſont pas des plus exactes. Il mourut âgé de plus de 60. ans, vers l'année 1650. ou 1651. * Peliſſon, *hiſt. de l'académie Françoiſe.*

BAUDOUIN, *cherchez* BALDUIN.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE DE CE NOM.

BAUDOUIN I. de ce nom, empereur de Conſtantinople, étoit auparavant comte de Flandres & de Hainaut, & fils de Baudouin VIII. dit *le Courageux*, & de *Marguerite* d'Alſace. Il ſe croiſa avec les autres François l'an 1200. prit Zara avec les Venitiens, remit ſur le thrône le jeune Alexis, avec ſon pere Iſaac l'*Ange*, & emporta Conſtantinople le 12. Avril 1204. après avoir chaſſé le tyran Murzuſle, qui avoit étranglé Alexis IV. Les princes croiſés étant aſſemblés dans l'égliſe des ſaints apôtres, l'élurent empereur le 9. de Mai de la même année. Pour affermir ſa nouvelle domination, il aſſiegea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le ſiege pour aller au devant de Joannitze, ou *Calo Jean* roi des Bulgares. Cette expedition fut tres-malheureuſe pour Baudoüin; car le roi des Bulgares l'attira dans une embuſcade le 14. Avril 1205. & après l'avoir retenu dans une étroite priſon à Trinobis ou *Ternoe*, capitale de la Bulgarie, il le fit mourir ſur la fin de Juillet 1206. Baudoüin laiſſa ſes droits ſur l'empire à Henri ſon frere, qui fut couronné le 20. Août de la même année. Ce malheureux prince avoit épouſé *Marie*, fille puinée de *Henri* I. comte Palatin de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 27. Août de l'an 1204. dont il eut deux filles; *Jeanne* comteſſe de Flandres, decedée en 1244. ſans laiſſer d'enfans; & *Marguerite* morte en 1279. Après la mort de ce prince, on vit en Flandres un impoſteur, nommé *Bertrand Rans*, qui ſe diſoit être le même Baudoüin. Les peuples credules le ſuivirent de tous côtés; mais la comteſſe *Jeanne* l'ayant fait prendre, le

le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. *Voyez* RANS. * Du Cange, *hiſt. de Conſtantinople*. Pierre d'Outreman, *Conſtantinop. Belg* Onuphre. Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de PIERRE de Courtenay, empereur de Conſtantinople, & de ſa ſeconde femme *Yolande* de Hainaut ou de Flandres, ſœur de *Baudouin* I. naquit ſur la fin de l'an 1217. & ſuceeda à ſon frere *Robert*, mort en 1228. ou 1229. Comme ce prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'empire, on y appella Jean de Brienne, roi de Jeruſalem, qui vint à Conſtantinople en 1234. Baudoüin épouſa *Marie*, fille de ce prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. En 1237. il étoit venu en France, demander du ſecours au roi ſaint Loüis, auquel il engagea enſuite le comté de Namur. Il lui permit encore de dégager la couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'éponge, & la lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une ſomme d'argent conſiderable. Saint Loüis ayant acquitté cette ſomme, reçut les ſaintes reliques à Sens l'an 1239. Baudoüin, après ſon couronnement, declara la guerre à Jean Vatacès, ſouverain de Nicée; défit ſon armée, lui prit quelques places dans la Thrace; & en 1243. il fit alliance avec le ſultan d'Iconie, le plus puiſſant des princes infideles. Peu de tems après, revenant en France, il ſe trouva au premier concile general de Lyon l'an 1245. Enſuite ayant eu avis de la mort de Theodore Laſcaris, il retourna à Conſtantinople, & crut pouvoir ſe rendre facilement maître de tout l'empire. Mais dans le tems que ſon armée étoit occupée au ſiege de la ville de Daphniſi, ſur la mer Majeure, il ſe laiſſa lui-même ſurprendre par Alexis Ceſar, ſurnommé *Strategopule*, l'un des generaux de Michel *Paleologue*. Alexis entra dans Conſtantinople la nuit du 25. au 26. Juillet 1261. par un aqueduc, que les traitres lui enſeignerent, ſous les murailles de la ville, après que les Latins eurent tenu Conſtantinople 58. ans. L'empereur revint en Italie, avec Pantaleon Juſtiniani, patriarche de Conſtantinople, & s'arrêta quelque-tems à Naples: où en 1267. il fit un traité avec Charles I. pour être ſecouru, afin de recouvrer ſon empire. Mais ſes ſoins furent inutiles. Il mourut l'an 1272. ne laiſſant de *Marie* de Brienne ſon épouſe, qu'un fils unique, *Philippe* de Courtenai. * Nangis, *vie de ſaint Loüis, en la chron.* Gregoras. *l.* 4. Du Cange, *hiſtoire de Conſtantinople*, *l.* 4. & 5. Du Bouchet, *hiſt. de Courtenai*, *l.* 1. *c.* 5. Sainte-Marthe, *hiſtoire de la maiſon de France*. Le P. Anſelme, &c.

ROIS DE JERUSALEM.

BAUDOUIN I. de ce nom, roi de Jeruſalem, qui étoit fils d'EUSTACHE comte de Boulogne, ſuivit *Godefroi* de Boüillon ſon frere dans la Paleſtine, où il poſſeda la principauté d'Edeſſe. Depuis, il fut mis ſur le thrône, après Godefroi de Boüillon l'an 1100. & fut couronné le 25. Decembre de la même année, par le patriarche de Jeruſalem. En 1101. il prit Antipatris, Ceſarée & Azote, & tua cinq mille Sarafins à Aſcalon. Avec le ſecours de 70 vaiſſeaux Genois, il prit Acre le 24. Mai de l'an 1104. après un ſiege de vingt mois; puis il ſoûmit Tortoſe, & fut aſſiegé dans Rama, qui fut emporté; de ſorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard, fils de Raimond comte de Toulouſe, prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de comté de ce roi, qui ſoûmit Baruch & Sayde, l'année d'après. Il donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jeruſalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le 18. de ſon regne. Ce prince fut enterré au mont Calvaire, & ne laiſſa point de poſterité. En 1113. du vivant de ſa femme, il ſe maria à *Adelaïde*, veuve de *Roger* comte de Sicile: ce qui eut des ſuites fâcheuſes. Peu de temps après, les Sarafins ayant défait & mis en fuite le roi, aſſiegerent Jeruſalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *l.* 11 & 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de *Hugues* comte de Retheſ, fut couronné l'an 1118. après que Euſtache comte de Boulogne, frere de Godefroi & de Baudoüin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit ſur le royaume de Jeruſalem, craignant qu'une guerre civile ne ruinât la religion dans la Terre ſainte. Baudoüin en 1120. tailla en pieces quatorze mille Sarafins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche, & qui lui avoient défait neuf mille ſoldats. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. où il perdit la ville de Tyr. Ce roi mourut au mois de Septembre de l'an 1131. en la 13. année de ſon regne. Il avoit épouſé *Morfie* ou *Merſie*, dont il eut quatre filles; *Meleſinde* ou *Melliſſine*, ſeconde femme de *Foulques* comte d'Anjou, qui fut roi de Jeruſalem; *Alix*, mariée à *Bormond* prince d'Antioche; *Hodierne* ou *Alduarde*, qui épouſa *Raimond* de Toulouſe, comte de Tripoli: & *Ireſie* religieuſe. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. & 13. Orderic. Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de FOULQUES d'Anjou, lui ſuceeda en 1143 ſous la tutelle de ſa mere *Meleſinde*, qui gouverna le royaume, ce roi n'étant alors qu'environ en la 13 année de ſon âge. En 1145. la ville d'Edeſſe fut enlevée aux Chrétiens, dont les affaires étoient alors en tres-mauvais état dans la Paleſtine. Pour les rétablir, Loüis VII. dit *le jeune*, roi de France, l'empereur Conrad, & quelques autres princes, ſollicitez par ſaint Bernard, prirent la croix en 1146. Mais cette grande entrepriſe eut un ſuccès tres-malheureux. Le roi Baudoüin aſſiegea Aſcalon au mois de Février de l'an 1153. & la prit le 20. Août ſuivant, avec quelques places maritimes. Son courage & ſa prudence ſoûtinrent aſſez long-tems la domination des Chrétiens dans la Paleſtine. Il mourut le 23. Février de l'an 1163. & ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe *Theodore*, nièce de *Manuel* Commene, empereur de Conſtantinople. On dit que les Sarafins, ſollicitant leur ſultan Noradin de ſe jetter ſur les Chrétiens occupés à faire les funerailles du roi Baudoüin: *Il faut*, leur dit-il, *compâtir à leur juſte douleur, ils viennent de perdre un ſi grand prince, que le reſte de l'univers n'en a point de ſemblables*. AMAURI, comte de Jaffa ſon frere, lui ſuceeda, & fut couronné le 18. Mars de la même année. * Guillaume de Tyr, *l.* 17. & 18. *Geſta Dei per Francos*. Othon de Friſingen. Sanctus Bernardus, *in epiſt. &c.*

BAUDOUIN IV. fils d'AMAURI, & d'*Agnès* de Courtenai, parvint à la couronne après la mort de ſon pere, arrivé le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond, comte de Tripoli, gouverna le royaume pendant la minorité du prince, qui fut ſurnommé *Mezel*, c'eſt-à-dire, *Ladre*. Cette maladie l'empêcha de ſe marier; mais voulant pourvoir à la ſucceſſion du royaume, il fit épouſer *Sibylle* ſa ſœur, à *Guillaume* comte de Monteſerrat, dit *Longue épée*, dont elle eut BAUDOUIN V. que ſon oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune prince n'ayant que cinq ou ſept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudoüin IV. remaria ſa ſœur à *Guy* de Luſignan. Il défit Saladin, qui venoit pour ſurprendre Jeruſalem le 25 Juillet 1177. Baudoüin mourut l'an 1185. Son neveu ne lui ſurvêcut que d'un an, & l'on crut que ſa mere *Sibylle* l'avoit fait empoiſonner, pour mettre la couronne ſur la tête de *Guy* ſon mari. * Guillaume de Tyr, *l.* 20. & 21. Sanut, *l.* 3. *part.* 6. *&c.*

COMTES DE FLANDRES.

BAUDOUIN I. de ce nom, ſurnommé *Bras de fer*, comte de Flandres, étoit fils, à ce qu'on prétend, d'*Audacher* ou *Odoacre*, qu'on fait grand foreſtier du même pays; car, comme la Flandres étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de foreſtiers aux ſeigneurs que le roi de France y envoyoit, pour la gouverner. Baudoüin en 862. enleva *Judith*, fille de *Charles* II. dit *le Chauve*, ſon roi, & jeune veuve d'*Ethelwulf* ou *Ethelwolf* ou *Ethelufe*, roi d'Angleterre, du conſentement de cette princeſſe. Le pape Nicolas I. l'ayant excommunié à la pourſuite du roi, il alla l'année d'après 863. à Rome avec Judith; & le ſaint pere, touché de ſa ſoumiſſion, & des larmes de la princeſſe, interpoſa ſes prieres auprès de Charles. Ce prince lui pardonna, conſentit au mariage qui ſe fit à Auxerre en 863. & donna la Flandres à Baudoüin, en titre de comté, ſous l'hommage de la couronne. D'autres reconnoiſſent pour premier comte de Flandres LIDERIC, qu'ils prétendent avoir vécu en 793.

Digitized by Google

Mais il eſt plus vrai-ſemblable que Baudoüin a été le premier grand forefitier de Flandres. Il mourut en 877. ou 879. & fut enterré dans l'abbaye de ſaint Bertin, laiſſant BAUDOUIN II. qui lui ſuccéda, & *Raoul* ou *Radulphe*, comte de Cambray. * Meyer. *annal. Fland.* Miræus, *in annal. Belg. & Don. Pitar. l.* 1. Flodoard, *l.* 3. *c.* 12. *Annales de ſaint Bertin, &c.*

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, comte de Flandres, étoit fils du premier, auquel il ſuccéda. Charles *le Simple* lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 898. encore qu'il l'eût aſſez bien ſervi contre les Danois & les Normands. Cette injuſtice irrita *Raoul* comte de Cambray, frere de *Baudouin*, & Winomach ſeigneur de Lille, vaſſal du comte. Ce dernier, imputant l'injure que ſon ſeigneur avoit reçuë aux conſeils de Foulques, archevêque de Reims, principal conſeiller de Charles, l'attendit dans un bois, & l'aſſaſſina l'an 900. Ce Foulques en 892. avoit condamné dans un concile de Reims le comte, comme raviſſeur des biens d'égliſe. Baudoüin mourut le 2. Janvier de l'an 918. & eut pour ſucceſſeur ſon fils ARNOUL *le Grand*, qu'il avoit eu de *Gertrude* d'Angleterre, fille d'*Elfrede* roi des Anglois, & ſœur d'*Edouard* dit *le Vieil*. Outre ce prince, il eut encore *Adolfe* ou *Atulfe*, comte de Boulogne; & *Guimbilde*, qu'on fait femme de *Wilfrid* II. comte de Barcelone. * Meyer. & Miræus, *in annal.* Flodoard, *l.* 4. *&c.*

BAUDOUIN III. ſurnommé *le Jeune*, comte de Flandres, étoit fils d'*Arnoul* I. & d'*Alix* ou *Alaide* de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant ſon pere en 961. Il avoit épouſé *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman* duc de Saxe; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Godefroy*, dit *le Captif*, comte de Verdun. Baudoüin laiſſa ARNOUL II. dit *le Jeune*, qui ſuccéda à ſon ayeul. L'auteur d'une genealogie manuſcrite, dit que ce comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à ſaint Bertin. *Baldauinus morbo variolæ obiit, & apud S. Bertinum ſepultus eſt.*

BAUDOUIN IV. comte de Flandres & d'Artois, dit *le Barbu* ou *la belle Barbe*, étoit fils d'ARNOUL II. & de *Roſelle*, fille de *Berenger* III. roi d'Italie; & ſuccéda à ſon pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & auroit pû paſſer pour le prince le plus fortuné de ſon tems, ſi BAUDOUIN V. ſon fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune prince qu'il avoit eu d'*Ogive*, dite *Cunegonde* de Luxembourg, le chaſſa de ſes états, où il fut rétabli par les ſoins du duc de Normandie. Baudoüin avoit pris une autre alliance avec *Lemore*, fille de *Richard* II. duc de Normandie. Il mourut en 1034. ou, ſelon d'autres en 1036. * Guillaume, moine de Jumieges, *l.* 5. *&* 6. *hiſt. &c.*

BAUDOUIN V. dit *le Friſon* ou de *Lille*, & depuis *le Debonnaire*, comte de Flandres, fils du précedent, a été l'un des plus grands princes de ſon ſiecle. On ne peut que lui reprocher d'avoir plûtôt écouté ſon ambition que la nature, en prenant les armes contre ſon pere *Baudoüin* dit *le Barbu*. Il le chaſſa même de ſes états, dans leſquels il ne fut rétabli qu'avec le ſecours de Richard III. ou, ſelon d'autres, de Robert II. duc de Normandie. Depuis Baudoüin V. lui ſuccéda. Ce dernier épouſa *Adele* ou *Alix* de France, fille du roi *Robert*. Il dompta les Friſons, ſe déclara en faveur de Geofroy III. dit *le Barbu*, duc de Lorraine, contre l'empereur Henri III. dit *le Noir*; & en 1057. il reçut en fief du jeune empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Aloſt & d'autres places. Il fonda une égliſe collegiale à Lille, vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebeckque. Après la mort de Henri I. roi de France en 1060. Baudoüin fut honoré de la tutelle du jeune roi Philippe I. ſon neveu, & de la regence du royaume. Il s'en acquitta avec beaucoup de probité, & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'*Adele* de France, furent BAUDOUIN VI. dit *de Mons*, & *Robert*, ſurnommé *le Friſon*, comte de Flandres; *Eude*, archevêque de Tréves; *Henri*, eccleſiaſtique; *Mahaud*, femme de *Guillaume* le Bâtard, duc de Normandie, puis roi d'Angleterre; & *Judith*, mariée 1°. à *Toſtic* comte de Kent, 2°. à *Guelfe* duc de Baviere. * L'auteur anonyme de l'hiſtoire d'Emme reine d'Angleterre. Guillaume de *Poitiers*, *in vita Guil. Conquiſ.* Guillaume de *Jumieges*. Odéric. Vitalis. Miræus, *Don. Pit. &c.*

BAUDOUIN VI. comte de Flandres & de Hainaut, qui fut ſurnommé *de Mons*, parce qu'il ſe plaiſoit beaucoup en cette ville, & que même il avoit épouſé *Richilde*, fille & heritiere de *Rainier* VI. du nom, comte de Hainaut, étoit un prince pieux; mais qui eut peu de bonheur & de ſanté. Il mourut le 21. Juillet 1070. & fut enterré dans l'égliſe de l'abbaye de Hafnon, qu'il avoit reparée en 1069. Ses deux fils furent *Arnoul* III. comte de Flandres, dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par ſon oncle Robert *le Friſon*, & qui fut tué à la bataille de Mont-Caſſel en 1071. & *Baudoüin*, qui fut comte de Hainaut.

BAUDOUIN VII. ſurnommé *Haperle*, ou à *la Hache*, comte de Flandres, étoit fils de ROBERT II. dit *le Jeroſolymitain*, & de *Clemence*, fille de *Guillaume*, ſurnommée *Tête Hardie*, comte de la haute Bourgogne, & ſœur du Pape *Calixte* II. Quelques auteurs le ſurnomment *le Jeune*, peut-être, ſuivant eux, parce qu'il étoit extrêmement jeune. Lorſque ſon pere Robert mourut, & qu'il lui ſuccéda l'an 1111. il prit le parti de Loüis *le Gros*, contre Henri I. roi d'Angleterre; & ayant été bleſſé en 1118. par un certain Hugues Botterau, à l'attaque d'un petit château, dit *Burus*, dans le pays de Caux près d'Arques en Normandie, il envenima ſi fort ſa playe par ſes débauches, qu'il en mourut à Aumale, au mois de Juin de l'an 1119. âgé de 26. ans. Il eut pour ſucceſſeur CHARLES, ſurnommé *le Bon*, que ſa tante *Alix*, fille de *Robert* I. & ſœur de *Robert* II. avoit eu de ſaint *Canut*, roi de Dannemarck; bien que *Clemence* de Bourgogne, mere de *Baudoüin*, qui s'étoit remariée à *Godefroy* le Jeune, dit *le Barbu*, comte de Louvain, voulût faire donner le comté à un bâtard de la maiſon de Flandres, nommé *Guillaume* d'Ypre, qui avoit épouſé ſa niece. Baudoüin VII. fut enterré ſous un tombeau de marbre, dans l'abbaye de ſaint Bertin, à laquelle il avoit fait de grands biens. * Alberic. *in chron.* Robert de Thorigny, *in chron. Sigib. Cont.* Orderic Vitalis. Meyer. Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. ſurnommé *le Courageux*, comte de Flandres, & comte de Hainaut, V. de ce nom, étoit fils de BAUDOUIN IV. dit *le Bâtiſſeur*, & d'*Alix* de Namur. Il ſuccéda au comté de Hainaut en 1170. & en 1191. il devint comte de Flandres, après la mort de *Philippe* d'Alſace, par ſon mariage avec *Marguerite*, fille de *Thierri* d'Alſace, & ſœur du même *Philippe*. Ainſi la branche des puînés, venuë de *Robert* le Friſon, fut réünie à celle des aînés de cette même famille, ſortie de *Baudoüin* de Mons. Baudoüin VIII. en 1192. fit hommage au roi Philippe *Auguſte*, auquel il livra le pays d'Artois, & mourut le 17. Decembre de l'an 1195. De *Marguerite*, qu'il épouſa en 1169. & qui mourut en 1194. il eut BAUDOUIN IX. empereur de Conſtantinople; *Philippe* comte de Namur, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du roi *Philippe* II. dit *Auguſte*, & qui mourut en 1212. HENRI, empereur de Conſtantinople, après ſon frere Baudoüin; *Iſabelle*, premiere femme de *Philippe* II. dit *Auguſte*, & mere de *Loüis* VIII. morte à Paris en couches de deux jumeaux le 15. Mars de l'an 1190. *Yolande*, ſeconde femme de *Pierre* II. de Courtenay, comte de Nevers, d'Auxerre, &c. qui ſuccéda à l'empire de Conſtantinople, après Henri ſon frere, mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le pape Honoré III. le 9. Avril 1217. & mourut en 1219. laiſſant divers enfans, entr'autres *Baudoüin* II. empereur de Conſtantinople, & *Sibyle*, mariée, ſelon quelques-uns, à *Gerard* de Ligny, ou plûtôt à *Guichard* IV. ſire de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. *cherchez* BAUDOUIN I. de ce nom, empereur de Conſtantinople.

COMTES DE HAINAUT.

BAUDOUIN I. de ce nom, comte de Hainaut. *Voyez* BAUDOUIN VI. comte de Flandres.

BAUDOUIN II. du nom, ſurnommé *le fils de Richilde* ou *de Jeruſalem*, comte de Hainaut, étoit fils puîné

Digitized by Google

de BAUDOUIN VI. dit *de Mons*, comte de Flandres, & frere d'*Arnoul* III. ſurnommé *le Malheureux*. ROBERT *le Friſon* ou *de Caſſel* leur oncle, leur enleva les états de Flandres, & les défit à la bataille de Mont-Caſſel, donnée le Dimanche de la Septuageſime 20. Février de l'an 1071. Le malheureux *Arnoul* y fut tué, & *Baudouin* manqua d'y avoir la même deſtinée. Orderic Vitalis, & le moine de Jumieges ont écrit, qu'il y étoit reſté; mais il eſt ſûr qu'il en échapa. Dans la ſuite, il perdit encore trois batailles contre le même *Robert* ſon oncle, qui lui enleva le château de Doüay: de ſorte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. *Baudouin* fut comte de Hainaut, Valenciennes, Oſtrevant, &c. & fut tué l'année 1098 en allant au voyage d'Outre-mer. Il avoit épouſé en 1084. *Ide* de Louvain, de laquelle il eut BAUDOUIN III. qui lui ſuccéda; ARNOUL, qui fit la branche des ſeigneurs de Rœux, & qui épouſa *Beatrix*, fille de *Gautier*, Châtelain d'Ath; *Louis-Simon*; *Henri*; *Ide*, femme de *Thomas* de Marle, ſeigneur de Couci; *Alix*, qui épouſa *Hugues* de Rumigni & de Florine; & *Richilde*, mariée à *Amaury* comte de Montfort, puis chanoineſſe à Maubeuge. * Chapeauville, *Ann.* Mirœus, *in Not.* Baudoüin d'Avênes. Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide* comte de Hainaut, étoit un bon prince, qui mourut jeune l'an 1120. & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Waurude de Mons, laiſſant d'*Yolande*, dite *de Gueldres*, fille de *Gerard* ſire de Waſſemberge, & d'*Ermengarde* comteſſe de Gueldres, BAUDOUIN IV qui lui ſuccéda; *Gerard* ſeigneur de Dorenwet de Dalen, &c. *Yolande*, femme de *Gerard* de Crequi; *Gertrude*, qui épouſa *Roger* ſeigneur de Toëni; & *Alix*, ou ſelon d'autres, *Richilde*, qui prit alliance avec *Thierri* d'Avênes, Châtelain de Tournay, & ſeigneur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. ſurnommé *le Bâtiſeur*, comte de Hainaut, ſuccéda à ſon pere en 1120. n'étant âgé que de 12. ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui acquit le nom de *Bâtiſeur*. Il ſoûmit les habitans de Valenciennes, qui s'étoient revoltés, & ſoûtint une guerre contre Thierri d'Alſace, comte de Flandres, ligué avec divers princes. Baudoüin mourut à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62. ans, & fut enterré à ſainte Waurude. Il eut d'*Alix* de Namur ſon épouſe, *Baudouin*, mort jeune, & enterré à Bins; *Godefroi*, comte d'Oſtrevant, mort ſans poſterité, d'*Eleonore* de Vermandois; BAUDOUIN V. *Gualkame*, ſeigneur de Château-Thierri, qui épouſa 1°. *Mahaud* de Lalin, 2°. *Avoye* de ſaint-Sauve; *Yolande*, mariée 1°. à *Yves* de Soiſſons, ſeigneur de Neſle, 2°. à *Hugues* Campdavenne, comte de ſaint Paul; *Agnès* ſurnommée *la Boiteuſe*, femme de *Raoul*, ſire de Couci; & *Laurence* ou *Laurette*, mariée 1°. à *Thierri* d'Aloſt, 2°. à *Bouchard* de Montmorency IV. du nom, de qui elle eut *Matthieu* II. connétable de France. *Quelques auteurs donnent encore deux fils* naturels à Baudoüin IV. Henri, *ſeigneur de Schourg*, & Gerard, *ſeigneur de Dodeweve.* * Le Mire. Chapeauville. Du Chêne. Labbe, &c.

BAUDOUIN V. comte de Hainaut, *cherchez* BAUDOUIN VIII. dit *le Courageux*, comte de Flandres.

BAUDOUR, *cherchez* BATILDE.

BAUDRAND (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-marché, né à Paris le 28. Juillet 1633. fils d'Etienne Baudrand ſeigneur de la Combe, conſeiller du roi, premier ſubſtitut du procureur general de la cour des Aydes, & treſorier de France en la generalité de Montauban, commença ſes études en 1640. & entra en rhetorique en 1647. au college de Clermont, ſous le pere Briot, qui imprimoit ſon livre de geographie ancienne & nouvelle, dont le jeune Baudrand corrigeoit les épreuves. Après avoir fait ſon cours de philoſophie au college de Liſieux, ſous M. Deſperier, le cardinal Antoine Barberin le prit pour ſon ſecretaire, l'emmena à Rome, & aſſiſta avec ſon éminence au conclave où Alexandre VII. fut élû. Il s'y trouva encore après quelques voyages, à la mort d'Alexandre, & entra avec ſon éminence au conclave où l'on élut Clement IX. En ſuite il prit congé du cardinal Antoine, & revint en France, où il s'appliqua à revoir le lexicon de Ferrarius, qu'il augmenta de moitié, & le fit imprimer à Paris chez François Muguet. On en fit peu de tems après des éditions à Padoüe, à Geneve & à Bâle. En 1673. Baudrand accompagna le marquis de Dangeau, qui alloit en Allemagne pour les affaires du roi; & en 1673. il paſſa en Angleterre avec la ducheſſe d'Yorck qui fut depuis reine d'Angleterre. Il profita de tous ſes voyages pour faire des obſervations ſur la geographie. Et étant de retour en l'année 1677. il compoſa ſon grand dictionnaire geographique latin qui a pour titre *M. A. Baudrand Pariſini geographia ordine litterarum diſpoſita.* En 1682. il fit des notes ſur le livre de Papire Maſſon, *des rivieres de France*, & en donna une nouvelle édition en 1685. Il commença enſuite ſon traité *de l'état preſent de l'égliſe Latine*, auquel il donne ce titre *M. A. Baudrand geographia Chriſtiana ſive notitia archiepiſcopatuum & epiſcopatuum totius orbis, quibus à pontifice Romano præſidetur, aut antea præſidebatur juxta preſentem ipſorum ſtatum*, qui n'eſt pas encore imprimé. Enfin, à la ſollicitation de ſes amis, il entreprit un dictionnaire geographique univerſel, en françois; où il n'eſt parlé que de la geographie nouvelle. Cet ouvrage fut interrompu par le choix que M. le cardinal le Camus, évêque de Grenoble fit de l'abbé Baudrand, pour être ſon conclaviſte à Rome. Il partit de Paris le 14. de Février de l'an 1691. & alla trouver ce cardinal à Antibe, le ſuivit à Rome, où il entra avec lui dans le conclave le 27. Mars, & y demeura trois mois & demi, juſqu'à l'élection d'Innocent XII. qui ſe fit le 12. Juillet de la même année. Etant de retour à Paris, il continua ſon dictionnaire François, qui a été donné au public en 1705. après ſa mort, arrivée le 29. May 1700. âgé de 67. ans. Il a legué ſes livres & ſes papiers aux religieux Benedictins de l'abbaye de ſaint Germain des Prez. Son dictionnaire eſt tres-ample & d'un grand uſage; mais il eſt impoſſible qu'il ne ſe ſoit gliſſé pluſieurs fautes dans un ſi grand ouvrage. Il s'étend d'ordinaire plus ſur des bourgs & des villages que ſur les villes. Sanſon lui a reproché un grand nombre de ces fautes, dans la critique qu'il a faite de la ſeule lettre A. * *Preface du diction. geograph. François de Baudrand, imprimé* in fol. *à Paris, en* 1705.

BAUDRAND (Henri) né à Paris en 1617. étoit fils de N. Baudrand de la Combe, écuyer ſieur de Montréal, d'une famille noble originaire du Lyonnois. Après avoir fait ſes études avec ſuccès dans l'univerſité de Paris, il y prit le bonnet de docteur en théologie en 1666. & en 1689. il fut fait curé de la paroiſſe de ſaint Sulpice dans la même ville. Les ſervices qu'il y avoit rendus, l'avoient fait choiſir pour remplir cette place. En 1696. ſe propoſant de vivre dans la retraite, & voulant ſe donner un ſucceſſeur qui entretînt le bon ordre établi dans cette paroiſſe, il jetta les yeux ſur le pieux Joachim Trotti de la Chétardie, avec qui il permuta ſa cure pour le prieuré de ſaint Martin-lés-Tours; & depuis il ſe donna tout entier aux exercices de pieté, & à la continuation de divers ouvrages utiles qu'il avoit commencés, & qui n'ont pas encore vû le jour en cette année 1723. Le plus conſiderable eſt un recuëil des actes de la faculté de théologie de Paris, qui a été communiqué à pluſieurs ſçavans qui l'ont cité, comme M. Simon, M. Witaſſe, *M.* l'Herminier, &c. On le garde en 4. vol. *in fol.* au Seminaire de ſaint Sulpice, pour lequel M. Baudrand conſerva toûjours une affection particuliere. Etant allé en 1699. à une maiſon de campagne qui lui appartenoit, à Beaune en Gâtinois, il y mourut au mois de Novembre de la même année, étant âgé d'un peu plus de 62. ans, & il fut enterré dans l'égliſe de ce lieu.

BAUDRICOURT (Jean) ſeigneur de Baudricourt, de Choiſeüil, &c. maréchal de France, & gouverneur de Bourgogne, fils de ROBERT ſeigneur de Baudricourt, &c. & d'*Alix*, dite *Alarde* de Chambly ſe joignit en 1465. à Charles de Bourgogne, comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & lui rendit de bons ſervices. Depuis il s'attacha au roi Loüis XI. qui lui donna le collier de l'ordre de ſaint Michel, & le fit gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de ſaint Aubin du Cormier, après laquelle il reçut la bâton de maréchal de France. Il accompagna le roi Charles VIII. à la conquête du royaume

Digitized by Google

de Naples, l'an 1495. & à ſon retour il mourut à Blois le 11. May 1499. ſans laiſſer d'enfans d'*Anne* de Beaujeu dame de Brecy, veuve de Philippe de Culant, ſeigneur de Jaloignes, maréchal de France, & fille d'*Edouard* ſeigneur d'Amplepuis.

Ce maréchal étoit petit-fils de LIEBAULT de Baudricourt, conſeiller & chambellan de Robert comte de Bar, qui le fit gouverneur de Pont-à-Mouſſon en 1314. & de *Marguerite* d'Aunoy, dame de Blaiſe, fille de *Philippe* ſeigneur de Grandmoulin, & d'*Agnès* de Villiers, qui eurent pour enfans, ROBERT, qui ſuit. *Marguerite*, & *Bonne* de Baudricourt mariée à *Brard* de Guyneuvich, ſeigneur de Beaurepaire.

ROBERT ſeigneur de Baudricourt & de Blaiſe, conſeiller & chambellan du roi, bailly de Chaumont, & capitaine de Vaucouleurs en 1420. mena la pucelle d'Orleans au roi Charles VII. qu'il ſervit en pluſieurs occaſions, & vivoit en 1451. Il épouſa *Alexandre* de Chambley, veuve de *Jean* ſeigneur de Manouville, & fille de *Ferry* ſeigneur de Chambley, dont il eut, 1°. JEAN ſeigneur de Baudricourt, maréchal de France, qui a donné lieu à cet article. 2°. *Robert*, doyen de la ſainte Chapelle de Dijon en 1495. 3°. *Marguerite* alliée à *Geoffroy* de ſaint Belin, ſeigneur de Saxe-Fontaine, bailly & capitaine de Chaumont, mort à la bataille de Montlhery en 1465. dont N. de ſaint Belin, qui n'eut point d'enfans; & *Catherine* de ſaint Belin, dame de Saxe-Fontaine, &c. qui porta toutes les terres de la maiſon de Baudricourt dans celle d'Amboiſe, par le mariage qu'elle contracta avec *Jean* d'Amboiſe, ſeigneur de Buſſi. 4°. *Alix* de Vaudricourt, mariée à *Simon* de Beſtein, ſeigneur de Baſſompierre; enfin *Jacquette* de Baudricourt, qui épouſa *Henry* de Lenoncourt, ſeigneur d'Haroüel. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic.*

BAVERE (Jean-Guillaume) excellent peintre, natif de Straſbourg, ville capitale de l'Alſace en Allemagne, a laiſſé quantité d'ouvrages, non ſeulement dans le lieu de ſa naiſſance, mais auſſi à Rome, à Naples & à Vienne en Autriche; où il mourut l'an 1640. Melchior Kuſſell, graveur d'Augſbourg, a fait de très-belles eſtampes d'après la plûpart de ſes tableaux. * Acad. pict. *part.* 2. *l.* 3.

BAUFFETI (Guillaume) évêque de Paris, *cherchez* GUILLAUME de PARIS.

BAUGE ou BEAUGE', ſur la riviere de Couëſnon, en Latin *Balgium*, petite ville de France en Anjou, où les Anglois furent défaits par les François, ſous le regne de Charles VII. en 1420. a été bâtie par les comtes d'Anjou, & eſt le ſiege d'une ſenéchauſſée, dont on a diminué le reſſort, pour former le préſidial de la Fléche en 1603. dont elle eſt à quatre lieuës, à cinq de Saumur, & à ſept d'Angers. En 1286. le roi Philippe *le Hardi* aſſigna à la reine *Marguerite* de Provence ſa mere, deux mille livres de rente ſur les châtellenies de Baugé, & de Beaufort en Valée. Le roi Loüis XI. donna à Charles duc de Calabre, le comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir ſur le duché d'Anjou, Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même roi donna Baugé au ſeigneur de Rohan, qui lui remit d'autres terres; mais cet échange ne ſubſiſta point. Le roi Loüis XII. vendit l'an 1512. au même Rohan, Baugé, Molierne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. En effet en 1516. le duc racheta Baugé, dont le procureur du roi demanda depuis la reſtitution à ſes ſœurs; mais elles furent maintenuës en la poſſeſſion de cette terre par arrêt donné le 10. Avril de l'an 1548. * Du puy, *Droit du roi.* Chopin, *l.* 3. *c.* 16. §. 5. Du Chêne, *Recherche des antiq. de France.* Papirius Maſſo, *Deſcr. Flum. Gall. &c.*

BAUGE', en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Breſſe, avec titre de marquiſat, eſt ſituée ſur un côteau agréable & fertile, environ à une lieuë de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois plus grande & plus conſiderable qu'elle n'eſt aujourd'hui; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la province de Breſſe. Ce qui a rendu cette ville plus celebre, c'eſt d'avoir donné ſon nom à la celebre maiſon des ſires de Baugé, qui ont été ſouverains de Breſſe durant plus de 400. ans.

BAUGE', maiſon, a produit de grands hommes. WIGUES ou HUGUES I. eſt le plus ancien ſire de Baugé, & celui que l'on conſidere comme tige de cette illuſtre famille. Il vivoit vers l'an 830. ſous l'empire de Loüis *le Debonnaire*, qui lui donna le gouvernement de ce pays, dont il fe fit ſouverain. Guichenon doute que ce *Hugues* ne fût fils de *Manon* comte de Breſſe, qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoiqu'il ne ſoit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la ſuite tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Baſſe-Breſſe* ou *Dombes*, depuis Cuſery juſqu'à Lyon, & depuis Bourg juſqu'à Baugé, avec les villes de Baugé, de Bourg & de Cuſery, Châtillon, ſaint Trivier, Pont de Veſle, Mirebel, &c. *Hugues* ou *Wigues* mourut vers l'an 867. & laiſſa FROMOND, pere du HUGUES II. ſire de Baugé. Ce dernier eut guerre avec Gerard évêque de Mâcon. Le Pape Agapet II. & le roi Loüis d'*Outremer* prirent ſoin de les accorder vers l'an 954. *Hugues* mourut en 978. laiſſant HUGUES III. qui eut encore guerre avec Theotelme évêque de Mâcon, auſquel il ceda l'abbaye de ſaint Laurent, & mourut vers l'an 970. Son fils LAMBERT lui ſuccéda, & fut pere de HUGUES IV. mort vers l'an 1015. & eut RODOLPHE, qui fit encore un traité avec l'évêque de Mâcon. On dit que c'eſt le premier qui ait pris le titre de ſeigneur de Breſſe. On met ſa mort vers l'an 1023. RAINAUD I. de ce nom, ſon fils, lui ſuccéda, & rendit de tres-bons ſervices aux rois de Bourgogne ou d'Arles, contre les Sarafins, qui étoient dans les bois de Provence, dits *les Maures*. Il mourut, ſelon Paradin, en 1072. & eut pour ſucceſſeur GAULSERAN ſon fils, ou ſon neveu. Ce dernier eut quelques différends avec Landri évêque de Mâcon, que Hugues de Die, legat du ſaint ſiege termina par ordre du pape. *Gaulſeran* mourut en 1110. & laiſſa ULRIC, qui ſuit. *Hugues* de Baugé, chanoine de Mâcon; *Gaulſeran*, & *Etienne* évêque d'Autun. ULRIC ou ODULRICH, ſire de Baugé, ſeigneur de Breſſe, paſſa une tranſaction avec le chapitre de ſaint Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il ſe croiſa pour le voyage d'outre-mer: à ſon retour il prit l'habit de ſaint Benoît, dans un hermitage de la forêt de Brol, près de Bourg, & y mourut en reputation de ſainteté. Guichenon lui donne pour femme, une princeſſe de la maiſon de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; *Ulric*, mort jeune; RAINAUD II. qui ſuit; *Blandin*, qui n'eſt pas bien connu à *Humbert*, archevêque de Lyon; & *Etienne*, évêque de Mâcon. RAINAUD ou RENAUD II. mourut vers l'an 1153. Divers auteurs ont cru qu'il ne laiſſa point d'enfans, & que *Blandin* ſon frere continua la poſterité; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, que *Renaud* II. fut pere d'*Ulric*, mort jeune, & de RAINAUD III. qui lui ſuccéda. Ce dernier, que Vigner, Severt, & d'autres, font fils de *Blandin* de Baugé, eut guerre avec Gerard comte de Mâcon, & avec Humbert ſeigneur de Beaujeu, leſquels déſolerent le pays de Baugé, & firent priſonnier *Ulric*, fils de *Rainaud*. C'eſt dans cette fâcheuſe conjoncture qu'il implora le ſecours du roi Loüis *le Jeune*; auquel il écrivit les deux lettres que nous avons dans le IV. volume des auteurs de l'*hiſtoire de France* de Du Chêne, p. 45. 381. & 390. & dans l'*hiſtoire de Breſſe* de Guichenon, *pag.* 30. On ne ſçait pas quel ſuccès eurent ces lettres. *Rainaud* III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'égliſe de la Muſſe, entre Baugé & Mâcon. Il laiſſa ULRIC III. qui fuit; & *Guirannd*, ſeigneur de ſaint Trivier. ULRIC III. du nom, prince tres-vertueux, fit de grands biens aux égliſes & aux monaſteres, & mourut en 1220. Il épouſa 1°. avant l'an 1185. N. de Châlons, dame de Mirebel, veuve de *Joſſerand* I. du nom, ſeigneur de Briançon, & fille de *Guillaume* I. du nom, comte de Châlons. 2°. *Alexandrine* de Vienne, fille de *Gerard* comte de Vienne & de Mâcon. Du premier lit ſortit Guy de Baugé, ſeigneur de Mirebel, qui fit le voyage de la terre ſainte, & mourut avant ſon pere, laiſſant pour fille unique, *Marguerite* de Baugé, alliée à *Humbert* V. du nom, ſire de Beaujeu, laquelle fonda vers l'an 1320. la chartreuſe de Poleteine en Breſſe.

Digitized by Google

Du ſecond lit vinrent, RAINAUD IV. qui ſuit; *Hugues*, ſeigneur de ſaint Trivier & de Gufery; & *Beatrix*, mariée à *Amé* de Geneve, ſeigneur de Gex. RAINAUD IV. du nom, ſire de Baugé & ſeigneur de Breſſe, n'avoit pas moins de pieté que ſon pere. Il fit le voyage de la Paleſtine, & y mourut, ayant fait ſon teſtament le 18. Juin 1249. Sa veuve ſe remaria à *Pierre* dit le Gros, ſeigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par ſon tombeau, qui eſt dans le cloître de ſaint Vincent de Mâcon; mais ſon nom n'y eſt connu que par la premiere lettre, qui le compoſoit, & qui étoit un S. Nous ſçavons pourtant que c'étoit *Sybille* de Beaujeu, fille de *Guichard* IV. ſire de Beaujeu, & de *Sybille* de Hainaut. Leurs enfans furent Guy, ſire de Baugé qui ſuit; *Rainaud*; *Alexandre*; *Sybille*; *Beatrix*; & *Jeanne*. GUY, ſire de Baugé mourut en 1268. laiſſant de *Beatrix* de Montferrat, veuve d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois, & comte d'Albon, & fille de *Boniface* I. marquis de Montferrat, dit *le Geant*, & de *Marguerite* de Savoye, pour fille unique, *Sybille*. C'eſt le ſentiment de Guichenon, qui dit, que *Beatrix* prit d'autres alliances avec *Jean* ſeigneur de Châtillon, & avec *Pierre* ſeigneur de la Roüe & de ſaint Bonnet; mais d'autres ſoûtiennent que la femme de Guy ſire de Baugé, & ſeigneur de Breſſe, étoit *Dauphine* de Lavieu, fille unique & heritiere de *René* de Lavieu, chevalier ſeigneur de S. Bonnet & de Mirebel, iſſu des anciens comtes de Forez.

Quoi qu'il en ſoit, *Sibylle* fille unique & heritiere de GUY, porta le Baugé & la Breſſe dans la maiſon de Savoye, par ſon mariage avec *Amé* V. comte de Savoye, qu'elle épouſa l'an 1272. & en eut trois fils & cinq filles, & mourut l'an 1294. Depuis les princes de la maiſon de Savoye ont poſſedé la terre de Baugé, à titre de ſimple ſeigneurie, juſques à Loüis duc de Savoye; lequel l'an 1460. l'érigea en titre de comté pour *Philippe* ſon cinquiéme fils. Le roi François I. ayant ſoûmis en 1535. la Breſſe, le comté de Baugé fut poſſedé par divers ſeigneurs. Mais le duc *Emmanuel Philibert*, étant rentré l'an 1559. dans la poſſeſſion de ſes états, voulut s'accommoder de diverſes terres que le comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs. Il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec *Renée* de Savoye comteſſe de Tende, &c. ſœur & heritiere d'*Honorat* de Savoye comte de Tende, &c. & veuve de *Jacques* marquis d'Urfé, gouverneur de Forez. Elle lui eeda ces terres, & le duc lui donna en échange la terre de Baugé qu'il érigea en marquiſat pour elle & les ſiens, à la reſerve des droits de ſouveraineté. Ainſi le Baugé entra dans la maiſon d'Urfé. * Paradin, *annales de Bourgogne*. Vignier, *chron. de Bourg.* Du Chêne, *hiſt. de Bourg.* Severt. *in epiſt. Matiſcon.* Guichenon, *hiſtoire de Breſſe*, *&c.*

BAUGE' (Etienne de) dit d'*Autun*, parce qu'il fut évêque de cette ville, étoit fils de GAULSERAN IX. ſeigneur de Baugé & de Breſſe. Etienne écrivit un ouvrage, qui contient en tout vingt chapitres des ſept ordres eccleſiaſtiques, des ceremonies & du Canon de la meſſe, & de la réalité du ſaint Sacrement. Il ſe trouve dans la bibliotheque des Peres, & Jean de Montoleon chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. ſous ce titre: *Tractatus de Sacramento altaris, & iis quæ ad illud, variosque eccleſiæ Miniſtros pertinent.* Bellarmin, Poſſevin, le Mire, & quelques autres ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X. ſiecle vers l'an 950. c'eſt auſſi le ſentiment de Garetius Anglois, qui a dit la même choſe dans ſon livre du Sacrement de l'Autel. Il eſt ſûr qu'Etienne de Baugé a été fait évêque d'Autun en 1113. qu'il a aſſiſté à quelques conciles qui ont été tenus en ce tems-là, comme celui de Tomus, & qu'il a été preſent en 1129. au ſacre de Philippe fils de Loüis *le Gros*. Nous apprenons d'une épître de Pierre le *Venerable*, abbé de Clugni, qu'ayant renoncé à ſon évêché, il ſe fit religieux de la même abbaye de Clugny, & qu'il mourut ſaintement entre les bras de cet abbé. * Pierre le *Venerable*, *l. 5. epiſt. 6.*

BAUGE' (Hubert ou Humbert de) archevêque de Lyon, étoit fils d'ULRIC ſeigneur de Baugé, & frere de *Rainaud* & d'*Etienne* évêque de Mâcon. Humbert eut premierement l'archidiaconné d'Autun, & fut mis ſur le ſiege épiſcopal de cette ville en 1140. après la mort de Robert de Bourgogne. Son merite le fit ſouhaiter à diverſes égliſes. Celle de Lyon le ravit dès l'an 1148. à celle d'Autun mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la ſolitude le porta à ſe retirer parmi les Chartreux, où il mourut en réputation de ſainteté. Pierre le *Venerable* lui écrivit une lettre lorſqu'il n'étoit qu'archidiacre d'Autun, pour lui perſuader de quitter le monde. * Pierre le *Venerable l. 5 epiſt. 6. ſcop.* Guichenon, *hiſt. de Breſſe.* Severt. *de epiſt. Lugd. &c.*

BAUGE' (Etienne de) évêque de Mâcon en 1172. étoit fils d'ULRIC I. du nom, ſeigneur de Baugé & de Breſſe, & frere de *Humbert* archidiacre, puis évêque d'Autun. * Bellarmin. *l. 2 de Euch. c. 35. & de ſcript. eccl.* Poſſevin. *in app.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* Guichenon, *hiſt. de Breſſe &c.*

BAUGENCI, BAUJENCI, BOIS-JENCI ou BONJENCI, ſur Loire, *Balgenciacum* & *Baugenciacum*, ville de France dans l'Orleanois, entre Blois & Orleans, eſt ſituée dans une campagne fertile en blés, en vins & en chaſſe. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci ſous le comte de Salisbury; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le château & le pont furent reçûs à compoſition. Baugenci a eu autrefois des ſeigneurs particuliers depuis environ l'an 1190. SIMON de Baugenci vivoit en 1278. & épouſa *Amicie*, fille de *Pierre* de Breſſe. En 1291. RAOUL ſire de Baugenci vendit divers droits au roi Philippe *le Bel*, dont les ſucceſſeurs en acquirent d'autres. Cette terre paſſa depuis dans la maiſon d'Orleans. Charles pere de Loüis XII. la vendit le 14. Juillet de l'année 1443. *François* d'Orleans marquis de Rothelin, mari de *Jacqueline* de Rohan, fut ſeigneur de Baugenci; mais par arrêt du 23. Février 1543. cette terre fut unie au domaine de la couronne; & par un autre arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orleans fut encore condamné à ſe départir des droits qu'il prétendoit ſur cette terre. * Hiſtoire de Charles VII. Du Chêne, *recherches des antiquit. de France.* Papyrius Maſſo, *deſcript. flum. Gall.* Du Puy, *droits du roi*, *&c.*

CONCILES DE BAUGENCI.

Richard cardinal, legat du ſaint ſiege ſous le pontificat de Paſchal II. celebra le 30. Juillet de l'an 1104. un concile à Baugenci, touchant les nôces inceſtueuſes du roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort, que ce prince avoit épouſée, contre l'avis des grands du royaume. Ils prorinent de ſe ſeparer juſqu'à ce qu'ils euſſent obtenu diſpenſe du pape. En 1152. on aſſembla un autre concile à Baugenci, pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du roi Loüis VII. dit *le Jeune*, & d'Eleonore ou Alienor ducheſſe de Guienne & comteſſe de Poitou, fille de Guillaume X. dernier duc d'Aquitaine. Quoique Loüis eût deux filles de la princeſſe Eleonore, il lui rendit le duché de Guienne & ſes autres terres qu'elle lui avoit apportées par ſon mariage; elles les fit paſſer à l'Angleterre, par ſon ſecond mariage avec Henri duc de Normandie, & heritier préſomptif de la couronne d'Angleterre, comme ſous le nom de Henri II. ce qui cauſa une cruelle guerre entre les deux nations durant plus de 300. ans. Binius nomme le lieu de ce concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons *Pâques Fleuries*.

BAUGERAIS, *Baugeſium*, abbaye de France dans la Touraine, à trois lieuës de Châtillon ſur l'Indre, du côté du ſeptentrion. * Maty, *diction.*

BAUHIN (Jean) originaire d'Amiens, l'un des plus celebres medecins de ſon tems, & tres-habile chirurgien, acquit une grande réputation en France, en Angleterre & aux Pays-Bas, où il fit quelque ſejour. Dans la ſuite s'étant retiré à Bâle, il y exerça la medecine & la chirurgie avec grand ſuccès l'eſpace de 40. ans, & y mourut l'an 1582. âgé de 71. ans, laiſſant deux fils, JEAN & GASPARD heritiers de ſa vertu & de ſa ſcience. Le premier qui fut medecin du duc de Wirtemberg, a compoſé pluſieurs ouvrages, & entr'autres, *un traité des bains*,

Digitized by Google

& une hiſtoire des plantes. Le ſecond, qui n'étoit pas moins habile que ſon pere, ſervit auſſi le même prince en qualité de ſon premier medecin, & fut profeſſeur en anatomie & en botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de ſon âge. Il eſt auſſi auteur de pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: *les Inſtitutions anatomiques. Le Prodrome du theâtre botanique. Differens traités des parties ſimilaires. De la Pierre de Bezoard. Des Hermaphrodites, &c.* Gaſpard laiſſa un fils nommé JEAN-GASPARD, qui ne ſe rendit pas moins fameux dans la profeſſion de la medecine que ſon pere & ſon ayeul. Il enſeigna à Bâle près de 50. ans, & eut rang entre les medecins du roi tres-Chrétien, & de pluſieurs princes d'Allemagne. Ce fut lui qui mit en lumiere le premier volume du theâtre botanique, que Gaſpard Bauhin ſon pere avoit ébauché, & quelques autres ouvrages qui peuvent donner de grandes lumieres dans la medecine. Il avoit un fils nommé JEROME, auſſi profeſſeur en anatomie & en botanique, qui mourut dans la fleur de ſon âge. * Vander Linden. *de ſcript. medic.*

BAVIA (Loüis) de Madrid en Eſpagne, chapelain royal dans l'égliſe de Grenade, continua l'hiſtoire pontificale de Gonſalve & d'Illeſca. Son ouvrage intitulé, *Hiſtoria pontifical y Catholica*, contient deux volumes *in fol.* Il compoſa d'autres ouvrages, & mourut en 1628. * Nicol. Antonio, *bibl. Hiſp.*

BAUJENCI, *cherchez* BAUGENCI.

BAVIERE (la) *Bavaria*, *Baioaria*, & par les habitans appellée *die Bayern*, grand pays d'Allemagne qui a titre de duché, de palatinat & d'électorat. La Bohême & l'Autriche lui ſervent de frontieres du côté d'Orient; la Soüabe du côté d'Occident; la Franconie vers le ſeptentrion; & le Tirol vers le midi. Le pays en eſt beau, & le duché de Baviere peut avoir ſoixante lieuës du couchant au levant, & quarante du ſud au nord: il eſt arroſé par un grand nombre de rivieres, dont les principales ſont le Danube, l'Inn, l'Iſer & le Lech. L'air en eſt tempéré & ſain, le terroir beau & fertile; & quoique chargé de montagnes & de bois, il ne laiſſe pas de produire du vin & quantité de froment & de bons pâturages. Il y a auſſi quantité de mines d'argent, de fer & de cuivre; cependant il n'eſt pas fort riche, parce qu'il manque de commerce. On y compte 33. groſſes villes, dont Munich eſt la capitale & le ſejour de l'électeur, 94. bourgs, 4700. villages, & 720. châteaux. Les autres villes principales ſont Brauna\w, Burchauſen, Freiſing, Ingolſtat, Neubourg, Ratiſbonne, Straubing, Vaſſembourg. La Baviere eſt partagée en quatre grands bailliages, qu'on appelle *Regences* ou chambres des rentes; ſçavoir, Munich, Landshut, Straubing & Burchauſen. La juſtice y eſt renduë aux peuples qui dépendent de chaque bailliage, dont les appellations ſont portées au conſeil ſouverain du duc. Quant au haut Palatinat, qui par les derniers traités de Weſtphalie en 1648. a été réüni à la Baviere, comme il l'étoit autrefois, c'eſt un duché qui comprend pluſieurs comtés & pluſieurs villes: Amberg eſt la plus conſiderable, & la juſtice de tout le haut Palatinat s'y rend en dernier reſſort. Chamb qui eſt la ville capitale du comté de même nom, appartient auſſi au duc de Baviere. Outre le duché de Baviere & le haut Palatinat, le duc poſſede encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il herita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam, dernier landgrave de cette province, ſuivant l'accord de confraternité hereditaire, fait entre la maiſon de Baviere & celle de Leuchtemberg, pour leur ſucceſſion mutuelle. Il joüit auſſi du comté de Haag depuis l'année 1567. que mourut Ladiſlas dernier comte de cette famille. Une même confraternité hereditaire de ſucceſſion mutuelle eſt établie entre la maiſon de Baviere & la maiſon Palatine du Rhin. Le duché de Baviere étoit autrefois un royaume qui s'étendoit juſqu'aux frontieres de Hongrie & au golfe de Veniſe, comprenant les pays de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Autriche & autres états, qui ont depuis appartenu à differens princes. Par l'article X. de la paix de Weſtphalie en 1648. l'électorat, le Haut Palatinat & le comté de Chamb, ſont demeurés au duc de Baviere. On y crée un huitiéme électorat pour le prince Palatin; à condition que ſi la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme électeur, & que la branche Rodolphine ou Palatine reprendra ſa premiere dignité, & joüira des états qui en dépendent. Le cercle de Baviere eſt une des neuf parties ou cercles de l'Allemagne, ayant le ſecond rang parmi les autres. Il eſt borné au levant & au midi par le cercle d'Autriche, au couchant par ceux de Soüabe & de Franconie, & au ſeptentrion par le royaume de Bohême. Il comprend le duché de Baviere avec le haut Palatinat, l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Freiſing, de Paſſau, de Ratiſbonne, le duché de Neubourg, & la ville de Ratiſbonne, qui eſt la ſeule libre & imperiale qui ſoit dans ce cercle. Les princes puînés de la maiſon de Baviere prennent ſéance aux diettes de l'empire parmi les princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils ont rang immédiatement après les électeurs ſeculiers. * Heiſſ. *hiſt. de l'empire l. 6.* Jordan. *voyages.*

BAVIERE, maiſon. La Baviere a eu des princes tres-illuſtres, ſans parler des rois qui y ont regné depuis le V. ſiecle juſqu'au commencement du IX. Celle d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelpach qui épouſa vers l'an 1225. Agnés heritiere du Palatinat & de la Baviere, a donné deux empereurs à l'Allemagne, & des rois à la Suede, au Dannemarck & à la Norwege, divers électeurs à l'empire, des comtes à la Hollande, &c. Il faut commencer par faire mention des rois.

On croit qu'ALDIGER ou ALDEGER s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laiſſa en 504. THEODON ou THEUDON I. qui fit la guerre aux Romains. THEUDON II. ſon fils lui ſucceda en 512. Celui-ci eut THEUDON III. qui mourut en 565. après avoir été baptiſé par ſaint Robert évêque de Saltzbourg, qui convertit à la foi les Bavarois, laiſſant THEODEBERT ou DIEPBERT, qui mourut l'an 569. & *Thaſſillon* I. mort en 598. GERBAUD I. ſucceda à ſon pere Theodebert; & en 613. GERBAUD II. ſon couſin regna après lui. Ce dernier fils de Thaſſillon I. fut ſuivi de THEUDON IV. qui laiſſa en la même année 613. THEODEBERT II. Ces princes ſe firent toûjours la guerre, & ne regnerent pas paiſiblement. Le dernier mort vers l'an 650. eut THEUDON V. qui laiſſa vers l'an 688. THEUDON VI. mort en 708. & pere de THEUDON VII. Ce dernier mourut ſans poſterité l'an 735. ODILLON fils de ſon frere *Hagiperr* lui ſuccéda & fut duc de Baviere. Il fut défait par Carloman & Pepin en 743. & 747. THASSILLON II. d'autres diſent THASSILLON III. ſon fils, lui ſuccéda l'an 765. & épouſa *Liudbergæ*, fille de *Didier* roi des Lombards. C'eſt ce même Thaſſillon, qui s'étant ligué avec Didier roi des Lombards, fut dépoüillé de ſes états par Charlemagne, qui le relegua dans l'abbaye de Jumieges avec ſon fils Theudon en 788. & diviſa la Baviere en pluſieurs gouvernemens particuliers. L'empereur Loüis *le Debonnaire* érigea la Baviere en royaume, qu'il donna à Loüis ſon troiſiéme fils en 819. lequel prit le ſurnom de *Germanique*, enſuite du partage qu'il fit avec ſes freres, après la bataille de Fontenay.

CARLOMAN, fils de LOUIS I. fut roi de Baviere: il mourut l'an 880. & laiſſa de Litovinde ſa concubine, ARNOUL empereur, qui mourut en 899. Divers auteurs prétendent que la maiſon de Baviere eſt ſortie de cet empereur; mais comme ces faits ſont ſans preuves, nous ne nous y arrêterons point. Selon d'autres, ARNOUL, qui vivoit dans le IX. ſiecle, eſt la tige de cette maiſon: il fut tué par les Normands vers l'an 891. On croit qu'il fut pere de LEOPOLD, tué vers l'an 908. en faiſant la guerre contre les Hongrois. On met contre Henry I. dit l'Oiſeleur. On prétend qu'il laiſſa deux fils, *Eberard* & *Arnoul*, comte de Schiren, & qu'ils furent privés de la ſucceſſion de la Baviere. D'autres diſent qu'EBERARD eut Leopold I *Illuſtre*, marquis d'Autriche; mais Leopold étoit fils d'Albert, & petit fils de Henry comte de Bebepergen. Il y en a qui aſſurent qu'Arnoul *le Mauvais* chaſſa ſon frere *Werner*, pere d'*Eberard*, lequel recouvra la Baviere. Les anciens auteurs parlent de cinq

Digitized by Google

ou six princes differens, qui ont porté en même tems le titre de ducs de Baviere; comme l'empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les ducs de Saxe, les Guelphes, les seigneurs de Soüabe, les comtes de Schiren & de Witelſpach, &c. Ces derniers, à ce qu'on aſſure, étoient les ſeuls de la maiſon de Baviere deſcendus d'*Arnoul*, frere d'*Eberard*. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après ſix degrés de generation. L'empereur Lothaire II. du nom, de la maiſon de Saxe, élû en 1125. donna la Baviere à HENRI, dit *le Superbe*, duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laiſſa HENRI, dit *le Lion*, lequel ayant de tres-grandes obligations à Frederic I. dit *Barberouſſe*, n'en eut pas la reconnoiſſance que l'empereur étoit en droit d'en eſperer. Ce prince ôta la Baviere à Henri *le Lion*, & en inveſtit vers l'an 1180. OTHON I. dit *le Grand*, comte de Schiren & de Witelſpach, qui lui avoit toûjours été tres-fidele. Frederic mourut en 1190. & Henri *le Lion* en 1195. Celui-ci, avec le ſecours de ſes amis, ſuſcita des affaires à Othon; mais ſans lui pouvoir enlever la Baviere, parce que l'empereur Henri VI. fils de Frederic, ſe déclara en ſa faveur. OTHON I. épouſa *Gertrude* de Saxe, & en eut LOUIS I. à qui l'empereur Frederic II. donna le Palatinat en l'année 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les ſervices que ces ſeigneurs avoient rendus à lui, auſſi-bien qu'à ſon pere Henri VI. & à ſon ayeul Frederic I. Pour terminer tous les differends qui pouvoient renaître avec les ſucceſſeurs de Henri *le Lion*, OTHON II. dit *l'Illuſtre*, que LOUIS I. avoit eu de *Ludmille*, épouſa vers l'an 1225. *Agnès*, fille & heritiere de *Henri* comte Palatin, fils de Henri *le Lion*. Loüis I. mourut vers l'an 1231. & OTHON *l'Illuſtre* vers l'an 1245. ou ſelon d'autres, en 1253. Ce dernier laiſſa LOUIS *le Severe*, qui ſuit; & *Henri*, duc de la baſſe Baviere, pere d'*Othon*, élu roi de Hongrie en 1305. & d'*Etienne*, qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Naſſau. LOUIS II. dit *le Vieil*, fut encore ſurnommé *le Severe*, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 1256. ſur un injuſte ſoupçon, *Marie* de Brabant ſa femme, fille de *Henri*, dit *le Magnanime*, duc de Brabant. Il épouſa en ſecondes nôces *Anne*, fille de *Conrad* duc de Maſſovie; & prit une troiſiéme alliance avec *Mathilde*, fille de *Rodolphe* I. empereur. De ſa ſeconde femme, il eut *Loüis* de Baviere, qui épouſa *Anne*, fille de *Frederic* duc de Lorraine; mais ce jeune prince vingt-deux jours après ſon mariage, fut tué dans un tournoi par Craton, comte de Hohenloë en 1288. ou ſelon d'autres, en 1289. De *Mathilde* il eut RODOLPHE & LOUIS IV. qui ſuivent. Loüis *le Vieil* ou *le Severe* mourut en 1294. Ses deux fils ſont chefs des deux grandes familles qui ſubſiſtent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverſes branches. Celle des Palatins du Rhin deſcend de RODOLPHE, qui étoit l'aîné; & celle des ducs de Baviere vient de LOUIS, qui fut empereur. Nous allons parler de l'une & de l'autre.

BRANCHE PALATINE DU RHIN ou RODOLPHINE

I. RODOLPHE duc de Baviere premier du nom, dit *le Begue*, fut électeur de l'empire, & comte Palatin du Rhin. Il épouſa en Septembre 1295. *Mathilde* de Naſſau, fille d'*Adolphe* de Naſſau, élû empereur en 1292. & fit tout ſon poſſible pour terminer les differends que ce prince avoit pour l'empire avec Albert d'Autriche; mais n'y ayant pû réüſſir, il ſe jetta dans le parti de ſon beaupere, qui fut tué à la bataille donnée près de Spire le 2. Juillet 1298. Depuis Rodolphe ſe trouva en 1308. à l'élection de Henri VIII. de la maiſon de Luxembourg, & à celle de Frederic III. dit *le Beau*, de la maiſon d'Autriche, auquel il donna ſa voix. Loüis duc de Baviere qui prétendoit à l'empire, & qui fut élû par d'autres, eut tant de chagrin de ce que ſon frere Rodolphe lui avoit refuſé ſa voix, qu'il ſe porta à toutes ſortes de violence contre lui. En effet Rodolphe ne ſe croyant pas en ſeureté, ſe retira en Angleterre, où il mourut le 11. Août 1313. laiſſant de ſa femme, qui mourut en 1315. I. ADOLPHE, qui ſuit. 2. *Rodolphe* II. du nom, dit *l'Avengle*, qui devint électeur par la réſignation de ſon frere aîné, & mourut en Septembre 1353. âgé de 44. ans, laiſſant d'*Anne*, fille d'*Othon* duc de Carinthie, *Anne* de Baviere, ſeconde femme de l'empereur *Charles* IV. morte en Janvier 1356. 3. *Robert*, dit *le Vieux* & *le Roux*, qui fut électeur après la mort de *Rodolphe* II. ſon frere. Il fonda l'univerſité d'Heidelberg en 1346. & mourut le 16. Février 1390. ne laiſſant point de poſterité d'*Eliſabeth* de Namur, ni de *Beatrix* de Bergues, ſes deux femmes; & *Mathilde* de Baviere, mariée à *Jean*, dit *l'Avengle*, comte de Spanheim.

II. ADOLPHE duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, dit *le Simple*, parce qu'il ceda ce qu'il poſſedoit dans la baſſe Baviere à l'empereur *Loüis* ſon oncle, & l'électorat à ſes freres, mourut le 17. Février 1327. âgé de 21. ans, laiſſant d'*Ermengarde*, fille de *Louis* comte d'Oëtingen, morte l'an 1339. ROBERT II. qui ſuit; & *Mechtilde* de Baviere, alliée à *Ménard* comte d'Ortembourg.

III. ROBERT II. du nom, dit *le Dur* & *le Tenant*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, joignit au Palatinat le duché de Deux-Ponts, Hombach & autres domaines; fut électeur après la mort de *Robert* ſon oncle, & mourut le 12. Février 1398. ayant eu de *Beatrix*, fille de *Pierre-Ferdinand* ou *Etienne* roi d'Aragon & de Sicile, morte l'an 1365. ROBERT III. qui ſuit; *Anne*, mariée à *Guillaume* duc de Juliers & de Bergues; & *Eliſabeth* de Baviere, mariée à *Procope* de Luxembourg, marquis de Moravie.

IV. ROBERT III. du nom duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, ſurnommé *le Bref* & *le Debonnaire*, fut élû empereur l'an 1400. & mourut le 18. May 1414. Il épouſa 1°. N. dont le nom n'eſt pas connu. 2°. *Eliſabeth*, fille de *Frederic* III. du nom, burgrave de Nuremberg, & *d'Eliſabeth* de Miſnie ſa premiere femme. Du premier mariage ſortit *Robert*, dit *le Pimpant*, mort en 1395. peu après la funeſte bataille de Nicopolis, où il s'étoit trouvé, ſans laiſſer de poſterité d'*Eliſabeth*, fille de *Jean* comte de Spanheim, morte en 1416. & du ſecond vinrent 1. *Frederic*, dit *d'Amberg*, mort jeune. 2. Loüis III. du nom, qui ſuit. 3. *Jean* duc de Neubourg, qui fut en grand credit auprès de l'empereur Sigiſmond, & mourut le 13. Mars 1443. Il épouſa 1°. *Catherine* ſœur d'*Eric* IX. du nom, roi de Danemarck & de Suede. 2°. *Beatrix*, fille d'*Erneſt* duc de Baviere-Munich, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiere femme furent cinq garçons morts jeunes, & *Chriſtophe* III. du nom, roi de Danemarck & de Suede, mort le 6. Janvier 1448. ſans enfans de *Dorothée*, fille de *Jean*, dit *l'Alchimiſte*, marquis de Brandebourg. 4. ETIENNE, qui donna origine *à la branche des ducs de* SIMMEREN, *rapportée ci-après*. 5. OTHON, comte Palatin de MOSBACH, qui fut adminiſtrateur de l'électorat & du Palatinat pendant la minorité de *Loüis* ſon neveu, & mourut l'an 1461. Il épouſa *Jeanne* de Baviere, fille de *Henri*, dit *le Riche*, duc de Baviere-Landshut, dont il eut OTHON II. du nom, comte Palatin-à-Moſbach, grand mathematicien, mort le 7. Avril 1499. *Robert*, évêque de Ratiſbonne, mort le 1. Novembre 1465. *Jean*, chanoine & adminiſtrateur de l'égliſe d'Auſbourg; *Albert*, élû évêque de Straſbourg en 1478. mort le 20. Août 1506. *Marguerite*, alliée à *Renchard*, comte de Hanaux; *Dorothée*, mariée à N. landgrave de Leuchtemberg; *Barbe* & *Anne* de Baviere religieuſes. 6. *Marguerite*, alliée à *Charles* duc de Lorraine, laquelle vivoit en 1434. 7. *Eliſabeth*, premiere femme de *Frederic* IV. du nom, dit *le Vieil*, duc d'Autriche, morte en 1409. & 8. *Agnès* de Baviere, mariée en 1399. à *Adolphe* de la Marck, premier duc de Cleves, morte l'an 1404.

V. LOUIS III. du nom, duc de Baviere, comte Palatin & électeur, ſurnommé *le Barbu*, *le Debonnaire* & *l'Avengle*, fut vicaire dans l'empire en 1401. pendant le voyage de l'empereur ſon pere; ſe trouva au concile de Conſtance l'an 1415. dont il fut déclaré protecteur pendant l'abſence de l'empereur Sigiſmond, qui le chargea de garder le pape Jean XXII. après qu'il eut été dépoſé au concile, de peur qu'il ne retractât l'abdication qu'il avoit faite; c'eſt pourquoi l'électeur le retint aſſez étroitement à Manheim, lui retirant ſes domeſtiques, & ne

Digitized by Google

lui laiſſant auprès de lui, pour le ſervir, que des Allemands, dont il n'entendoit point la langue. Il aſſiſta puiſſamment les chevaliers Teutoniques, & envoya des troupes à Antoine de Lorraine comte de Vaudemont. Il fit le voyage de la Terre-ſainte, devint aveugle ſur la fin de ſes jours, & mourut vers l'an 1438. Il épouſa 1°. l'an 1402. *Blanche*, fille-aînée d'Henri IV. du nom roi d'Angleterre, & de *Marie* de Bohun ſa premiere femme, dont il eut *Robert* de Baviere, dit *l'Anglois*, né en 1406. mort en 1426. 2°. le 3. Novembre 1417. *Mahaud*, fille d'*Amé* de Savoye, prince d'Achaye & de la Morée, comte de Piémont, & de *Catherine* de Geneve, morte le 14. May 1436. dont il eut 1. Louis IV. qui ſuit. 2. *Frederic*, dit *le Victorieux*, à cauſe de la bataille qu'il gagna près de Seckenheim ſur Ulrich VIII. comte de Wirtemberg, Charles marquis de Bade, & Georges de Bade, évêque de Metz ſon frere le 1. Juillet 1402. Il naquit le 1. Août 1425. fut tuteur de *Philippe*, dit *l'Ingenu*, ſon neveu, & ſe fit reconnoître électeur, à condition de ne ſe point marier; mais n'ayant pû garder le celibat, il épouſa *Clarre* de Tettingen. Il mourut le 12. Decembre 1476. ayant eu de ce mariage Louis, *dont ſont iſſus les comtes de* Lowestein, *dont la poſterité ſera rapportée à la fin de cet article*; & Frederic, *chanoine de Worms & de Spire: mort en* 1474. 3. *Robert*, né le 27. Février 1427. électeur & archevêque de Cologne, qui eut une guerre conſiderable contre ſon chapitre, qui lui refuſoit un ſubſide & qui le dépoſa, éliſant pour adminiſtrateur de l'archevêché Herman landgrave de Heſſe. Robert fut ſoûtenu par ſon frere Frederic *le Victorieux*, qui engagea dans ſes interêts Charles *le Hardy*, duc de Bourgogne, contre l'empereur même Frederic IV. qui avoit mis au ban de l'empire l'archevêque *Robert*, qui fut à la fin contraint de ſe ſoûmettre, & mourut le 16. Juillet 1480. 4. N. religieuſe à Gand. 5. N. religieuſe à Cologne; & 6. *Mathilde* de Baviere, alliée 1°. en 1434. à *Louis* II. du nom comte de Wirtemberg. 2°. en 1452. à *Albert* II. du nom, dit *le Prodigue*, duc d'Autriche, morte l'an 1482.

VI. Louis IV. du nom duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, dit *le Pieux* & *le Clement*, né l'an 1424. fut pendant ſa jeuneſſe ſous la tutelle d'Othon ſon oncle, & mourut le 13. Août 1449. Il épouſa à l'âge de 25. ans en Octobre 1444. *Marguerite* de Savoye, veuve de *Louis* III. roi de Naples & de Sicile, & duc d'Anjou, & fille d'*Amé* VIII. premier duc de Savoye, & de *Marie* de Bourgogne. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Ulric* VII. comte de Wirtemberg, & mourut en 1468. ayant eu de ſon ſecond mariage, Philippe, qui ſuit.

VII. Philippe I. du nom, dit *l'Ingenu*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, né poſthume, ſuccéda à l'électorat après la mort de *Frederic*, dit *le Victorieux*, ſon oncle. Il eut une cruelle guerre contre Albert IV. duc de Baviere, aſſiſté des forces de l'empereur, pour la ſucceſſion de George *le Riche*, duc de la baſſe Bavire; mais il fit ſa paix, & mourut le 28. Février 1508. âgé de 59. ans. Il épouſa le 11. Mars 1474. *Marguerite*, fille de *Louis*, dit *le Riche*, duc de la baſſe Baviere, à Landshut, & d'*Amelie* de Saxe, morte le 25. Février 1500. dont il eut 1. *Louis* V. dit *le Pacifique*, duc de Baviere, comte Palatin & électeur, né le 2. Juillet 1478. & mort de paraliſie le 16. Mars 1544. ſans poſterité de *Sibylle*, fille d'*Albert* duc de Baviere-à-Munich. 2. *Philippe*, né le 7. May 1480. évêque de Friſingen & de Naumbourg, mort en 1540. âgé de 61. ans. 3. Robert, qui ſuit. 4. *Frederic* II. du nom, dit *le Sage*, né le 9. Decembre 1482. Il ſuccéda à l'électorat au préjudice des enfans de ſon frere-aîné, & embraſſa le Lutheraniſme, qu'il établit dans ſes états en 1546. mais s'étant laiſſé debaucher par les Confederés de la ligue de Smalchaler, il fut obligé de demander pardon à l'empereur de leur avoir donné du ſecours, & mourut le 26. Février 1556. ſans enfans de *Dorothée*, fille de *Chriſtian* II. roi de Dannemarck & de Suede. 5. *George*, né le 10 Février 1486. évêque de Spire en 1512. mort le 27. Septembre 1529. 6. *Henri*, né le 15. Février 1487. évêque de Worms, d'Utrecht & de Friſingen, mort le 13. Janvier 1553. 7. *Jean*, né en 1488. évêque de Ratiſbonne, mort en 1538. 8. *Wolfgand*, dit *le Sage*, né le 31. Octobre 1494. mort ſans alliance le 2. Avril 1558. 9. *Othon-Henri*, né le 6. May 1496. mort le 21. ſuivant. 10. *Emilie*, mariée en 1513. à *George* duc de Pomeranie, morte le 6. Janvier 1524. 11. *Helene*, ſeconde femme d'*Henri*, dit *le Pacifique*, duc de Mekelbourg. 12. *Eliſabeth*, mariée 1°. l'an 1498. à *Guillaume*, dit *le Jeune*, Landgrave de Heſſe. 2°. en 1513. à *Philippe* II. marquis de Bade, morte le 24. Juin 1522. & 13. *Catherine* de Baviere, abbeſſe de Neubourg ſur le Nekre.

VIII. Robert, dit *le Vertueux*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, né le 14. May 1481. eut un grand différend pour la ſucceſſion de ſon beau-pere, qui l'avoit inſtitué ſon heritier; & ayant refuſé les conditions avantageuſes que lui offroit l'empereur Maximilien I. qui s'intereſſoit pour Albert II. duc de Baviere ſon gendre, Philippe *l'Ingenu* ſoûtenant les interêts de ſon fils fit tête à l'empereur avec le ſecours des Bohémiens, & fut mis au ban de l'empire. Robert eut le malheur de tomber entre les mains de l'empereur, qui le fit mourir de poiſon avec ſa femme & ſon fils-aîné en 1504. & l'année ſuivante on en vint à un accommodement. Il épouſa *Eliſabeth*, fille unique & heritiere de *George*, dit *le Riche*, duc de Baviere-Landshut, & d'*Hedwige* de Pologne, morte un mois après ſon mari, dont elle eut *Robert*, mort de poiſon en 1504. Othon-Henri, qui ſuit; & *Philippe* II. dit *le Belliqueux*, duc de Baviere, comte Palatin, chevalier de la toiſon d'or, né le 12. Novembre 1503. qui défendit la ville de Vienne contre les troupes de Soliman II. empereur des Turcs, & l'obligea de lever le ſiege en Octobre 1529. & mourut ſans alliance le 4. Juillet 1548.

IX. Othon-Henri, dit *le Magnanime*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 10. Avril 1502. fut rétabli par l'empereur Maximilien I. dans la partie de la Baviere que l'électeur Palatin & les autres princes de la même branche poſſedent aujourd'hui. Il quitta en 1542. la religion de ſes ancêtres pour embraſſer le Lutheraniſme qu'avoit introduit dans ſes états ſon oncle *Frederic* pendant ſon gouvernement, & auquel il ſuccéda en la dignité électorale. Il mourut le 12. Février 1559. ſans enfans de *Suſanne*, fille d'*Albert* IV. dit *le Sage*, duc de Baviere-à-Munich, & eut pour ſucceſſeur en l'électorat Frederic III. dit *le Pieux*, duc de Simmeren ſon parent.

BRANCHE DES DUCS DE SIMMEREN, devenuë électorale en 1559.

V. Etienne duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, quatriéme fils de Robert III. électeur Palatin du Rhin, puis empereur, & d'*Eliſabeth* de Nuremberg ſa ſeconde femme, naquit l'an 1385. Il eut en partage les terres de Simmeren & de Deux-Ponts, & mourut en 1459. Il épouſa le 10. Juin 1410. *Anne*, fille unique & heritiere de *Frederic* comte de Veldents & de Spanheim, & de *Marguerite* de Naſſau, morte en 1444. dont il eut 1. Frederic, qui ſuit. 2. Louis, qui a donné origine *à la branche des ducs de* Deux-Ponts, *rapportée ci-après*. 3. *Robert*, évêque de Stralbourg, mort le 18. Octobre 1478. 4. *Jean* évêque de Munſter, puis archevêque de Magdebourg, mort le 13. Novembre 1475. 5. *Etienne*, doyen de l'égliſe de Cologne, mort en 1481. 6. *Jean*, chanoine de Stralbourg. 7. *Marguerite*, morte ſans alliance le 23. Novembre 1426. 8. *Eliſabeth*, mariée en 1443. à *Heſſe*, dit *le Jeune*, comte de Linanges; & 9. *Anne* de Baviere, mariée en 1455. à *Vincent* comte de Mœurs.

VI. Frederic duc de Baviere & de Simmeren, comte Palatin du Rhin, comte de Veldents & de Spanheim, né l'an 1417. mourut le 28. Novembre 1480. Il épouſa l'an 1454. *Marguerite*, ſeconde fille d'*Arnold* d'Egmond, duc de Gueldres, & de *Catherine* de Cleves, morte l'an 1486. dont il eut Jean I. du nom, qui ſuit; *Robert*, évêque de Ratiſbonne, mort le 29. Avril 1507. *Etienne*, prévôt de l'égliſe de Cologne; & trois filles religieuſes à Treves.

VII. Jean I. du nom duc de Baviere, comte Palatin, de Simmeren, de Veldents & de Spanheim, mourut en 1509.

Digitized by Google

1509. laiſſant de ſon mariage avec *Jeanne*, fille de *Jean* comte de Naſſau-Sarbruck, morte en 1503. JEAN II. qui ſuit; *Frederic*, prévôt de Stralbourg; & *Eliſabeth* de Baviere, mariée à *Jean-Loüis* comte de Naſſau-Sarbruck.

VIII. JEAN II. du nom, duc de Baviere, comte Palatin de Simmeren, comte de Veldents & de Spanheim, né vers l'an 1486. fut juge de la chambre imperiale de Spire, & mourut le 18. May 1557. Il épouſa 1°. *Beatrix*, fille de *Chriſtophe* marquis de Bade, & d'*Ortnlie* de Catzenelbogen, morte le 15. Avril 1535. 2°. *Marie-Jacobé*, fille de Loüis comte d'Oëtingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent, 1. FREDERIC III. qui ſuit. 2. *George* comte Palatin, né le 2. Février 1518. qui ſe fit Lutherien, & mourut le 17. May 1569. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Guillaume*, duc de *Veel*, landgrave de Heſſe, morte le 4. Janvier 1563. 3. *Richard*, né le 23. Juillet 1521. qui fut duc de Simmeren après la mort de ſon frere *George*, & mourut le 13. Janvier 1598. ſans enfans de *Julienne*, fille de *Jean* comte de Wiedt, qu'il avoit épouſée en 1569. morte en 1576. ni d'*Emelie*, fille de *Criſtophe* duc de Wirtemberg, morte le 25. May 1589. ni d'*Anne-Marguerite* de Baviere-Lutfelſtein, qu'il épouſa en 1591. ſes trois femmes. 4. *Guillaume*, né le 4. Juillet 1526. mort jeune. 5. *Eliſabeth*, mariée à *George* comte d'Elpach. 6. *Sabine*, mariée l'an 1544. à *Lamoral*, premier comte d'Egmond, prince de Gaure, chevalier de la toiſon d'or, gouverneur de Flandres & d'Artois. 7. *Amelie*, mariée à *Philippe* comte de Linanges-Weſterburg. 8. *Magdelaine*, alliée à *Philippe* comte de Hanaw-Munzemberg. 9. *Brigitte*, abbeſſe de Neubourg, morte en 1562. & quatre filles religieuſes.

SUITE DES ELECTEURS PALATINS.

IX. FREDERIC III. du nom, dit *le Pieux* par les Calviniſtes, duc de Baviere, duc de Simmeren, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 14. Février 1515. Il établit le Lutheraniſme dans ſes états, à la perſuaſion de ſa premiere femme, & ſucceda en 1559. à la dignité électorale & au Palatinat du Rhin, comme le plus proche parent paternel du comte *Othon-Henri*. Peu de temps après il changea encore de religion, & ſuivi la doctrine de Calvin, dont il fut zelé partiſan. Il envoya en 1567. & 1568. de puiſſans ſecours aux Huguenots de France, & mourut le 18. Octobre 1576. Il épouſa 1°. le 12. Juin 1537. *Marie*, fille-ainée de *Caſimir* marquis de Brandebourg-Anſpach, & de *Suſanne* de Baviere, morte le 21. Octobre 1567. 2°. le 25. Avril 1569. *Emilie* de Mœurs, veuve de *Henri* de Brederode, & fille de *Humbert* III comte de Mœurs, morte en 1602. ſans enfans. Ceux du premier lit furent 1. *Albert*, né en 1538. mort en 1553. 2. LOUIS VI. qui ſuit. 3. *Herman-Loüis*, né en Octobre 1541. qui fut noyé le 1. Juillet 1556. âgé de 15. ans. 4. *Jean-Caſimir* comte Palatin, né le 1. Mars 1543. qui fut adminiſtrateur de l'électorat pendant la minorité de *Frederic* IV. ſon neveu, & rétablit par force le Calviniſme dans le Palatinat. La reine Eliſabeth d'Angleterre lui donna l'ordre de la jarretiere, & il mourut le 6. Janvier 1592. Il épouſa *Eliſabeth*, fille d'*Auguſte* électeur de Saxe, morte le 2. Avril 1590. dont il eut *Marie*, née le 27. Juillet 1576. morte le 22. Février 1577. *Eliſabeth*, née le 5. May 1578. morte le 27. Octobre 1580. & *Dorothée* de Baviere, née l'an 1580. mariée le 11. Août 1595. à *Jean-George* prince d'Anhalt-Deſſau, morte le 13. May 1618. 5. *Albert*, né le 30. Septembre 1546. mort en 1547. 6. *Chriſtophe*, né le 13. Juin 1551. qui fut tué au combat de Moreck près de Nimegue, portant les armes pour les Etats des Pays-Bas contre le roi d'Eſpagne le 14. Août 1574. 7. *Charles*, né en 1552. mort en 1553. 8. *Eliſabeth*, née en 1540. mariée le 12. Juin 1558 à *Jean-Frederic* II. duc de Saxe-Gotha, morte le 8. Février 1594. 9. *Dorothée-Suſanne*, née le 19. Novembre 1544. mariée le 15. Juin 1560. à *Jean-Guillaume* duc de Saxe-Weimar, morte le 29. Mars 1592. 10. *Anne-Eliſabeth*, née l'an 1545. alliée 1°. le 17. Janvier 1569. à *Philippe* II. Landgrave de Heſſe-Rhinfels. 2°. en 1599. à *Jean-Auguſte* de Baviere, comte Palatin-Lutzelſtein, morte en 1609. & 11. *Cunegonde-Jacobé* de Baviere, née en 1556. qui épouſa en 1580. *Jean* comte de Naſſau-Dillenbourg, & mourut en 1586.

X. LOUIS V. du nom, dit *le Facile*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, naquit le 4. Juillet 1539. Ayant ſuccedé à ſon pere, il chaſſa les Calviniſtes de ſes états, & obligea ſes ſujets de profeſſer le Lutheraniſme. Il aima les gens de lettres; il fut toûjours paſſionné pour la paix, & mourut le 12. Octobre 1583. Il épouſa 1°. le 8. Juillet 1560. *Eliſabeth*, fille de *Philippe* landgrave de Heſſe, & de *Chriſtine* de Saxe, morte le 14. Mars 1582. 2°. le 2. Juillet 1583. *Anne*, fille d'*Erard* II. comte d'Oolſtrife, & de *Catherine* de Suede, morte en 1621. ſans enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *Frederic-Philippe*, né & mort en 1567. 2. *Jean-Frederic*, né & mort en 1569. 3. *Loüis*, né & mort en 1570. 4. FREDERIC IV. qui ſuit. 5. *Philippe*, né & mort en 1575. 6. *Anne-Marie*, née en 1561. mariée le 4. May 1579. à *Charles*, duc de Sudermanie, qui fut roi de Suede, morte en Juillet 1589. 7. *Eliſabeth*, née & morte en 1562. 8. *Dorothée*, née en 1566. morte en 1568. 9. *Dorothée-Eliſabeth*, née & morte en 1568. 10. *Chriſtine*, née en 1573. morte jeune; & 11. *Eliſabeth* de Baviere, née en 1576. morte en 1577.

XI. FREDERIC IV. du nom, dit *le Sincere*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 5. Mars 1574. fut pendant ſa minorité ſous la tutelle de *Jean-Caſimir* ſon oncle. Il quitta la religion Lutherienne pour embraſſer celle de Calvin; de ſorte que le Palatinat changea cinq ou ſix fois de religion en moins de 50. ans. Il mourut de la goute le 9. Septembre 1610. ayant eu de *Loüiſe-Julienne*, fille de *Guillaume* de Naſſau, prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon-Montpenſier ſa troiſiéme femme, qu'il avoit épouſée le 14. Juin 1593. morte le 15. Mars 1644. pour enfans, 1. FREDERIC. V. qui ſuit. 2. *Loüis-Guillaume*, né le 25. Septembre 1600. mort le 30. ſuivant. 3. *Maurice-Chriſtiane*, né le 8. Septembre 1601. mort le 18. Mars 1605. 4. LOUIS-PHILIPPE duc de SIMMEREN, né le 26. Novembre 1602. mort en Février 1655. ayant eu de *Marie-Eleonore*, fille de *Joachim-Frederic* électeur de Brandebourg, qu'il avoit épouſée en 1630. *Charles-Frederic*, né le 6. Janvier 1633. mort le 23. Janvier 1651. *Guſtave-Loüis*, né le 10. Mars 1634. mort le 5. Août 1655. *Charles-Philippe*, né le 10. Avril 1635. mort le 24. Février 1636. *Loüis-Caſimir*, né le 17. Septembre 1636. mort en 1653. *Loüis-Henri-Maurice-François* duc de Simmeren, né le 1. Octobre 1640. mort le 24. Decembre 1673. ſans enfans de *Marie*, fille puînée de *Henri-Frederic* de Naſſau, prince d'Orange, morte le 20. Mars 1688. & *Eliſabeth-Charlotte-Marie* de Baviere, née en 1631. mariée en 1660. à *George* duc de Lignitz, morte le 20. May 1664. 5. *Loüiſe-Julienne*, née le 16. Juillet 1594. mariée le 4. May 1612. à *Jean* de Baviere, II. du nom duc de Deux-Ponts, morte en 1640. 6. *Catherine-Sophie*, née le 11. Juin 1595. morte ſans alliance vers l'an 1657. 7. *Eliſabeth-Charlotte*, née le 7. Novembre 1597. mariée le 16. Juillet 1616. à *George-Guillaume* électeur de Brandebourg, morte le 25. Avril 1660. & 8. *Anne-Eleonore* de Baviere, née le 26. Decembre 1598. morte le 23. May 1606.

XII. FREDERIC V. du nom, dit *le Patient* & *le Conſtant*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 16. Août 1596. fut élû roi de Bohême en 1619. Il fut proſcrit en 1621. & dépoüillé de ſes états & de l'électorat, qu'on donna à Maximilien duc de Baviere, & mourut le 29. Novembre 1632. Il épouſa le 14. Février 1613. *Eliſabeth*, fille de *Jacques* roi d'Angleterre, & d'*Anne* de Danemarck, morte le 13. Février 1662. dont il eut, 1. *Frederic-Henri* prince Palatin, né le 1. Janvier 1614. qui fut déſigné roi de Bohême avec ſon pere, & qui fut noyé près de Harlem en Hollande le 7. Janvier 1629. 2. CHARLES-LOUIS, qui ſuit. 3. *Robert* prince Palatin, duc de Cumberland, grand écuyer & vice-amiral d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la jarretiere, &c. né le 19. Decembre 1619. mort ſans alliance le 9. Decembre 1682. *laiſſant* N. Bâtard, *qui fut tué au ſiege de Buda en 1686. & Roberte dame de Hugles. 4 Maurice* prince Palatin, né le 27. Decembre 1620. périt ſur m.r

en 1654. allant faire un établiſſement en Amerique. 5. *Louis*, né le 21. Août 1623. mort le 24. Decembre 1625. 6. *Edouard* prince Palatin, né le 6. Octobre 1624. mort Catholique à Paris le 10. Mars 1663. Il épouſa le 24 Avril 1645. *Anne* de Gonzague, fille de *Charles* duc de Mantouë & de Nevers, morte le 6. Juillet 1684. dont il eut N. mort en 1651. fans être nommé, âgé de 7. mois; *Marie-Louiſe*, née en 1646. alliée le 10. Mars 1671. à *Charles-Theodore-Othon* prince de Salm, morte le 11. Mars 1679. *Anne*, née en 1648. mariée le 11. Decembre 1663. à *Henri-Jules* de Bourbon, prince de Condé, morte le 23. Février 1723. & *Benedicte-Henriette-Philippe*, née le 23. Juillet 1652. mariée le 25. Septembre 1668. à *Jean-Frederic* de Brunſwic, duc d'Hannover. 7. *Philippe*, né le 6. Septembre 1627. qui fut tué à la bataille de Rethel en 1650. 8. *Guſtave-Adolphe*, né le 4. Janvier 1632. mort en 1646. 9. *Eliſabeth*, née le 26. Decembre 1618. princeſſe des plus ſçavantes, que l'on parla de marier à Ladiſlas roi de Pologne; mais elle fut abbeſſe du monaſtere Lutherien d'Herforde en Weſtphalie, & mourut le 8. Février 1680. 10. *Louiſe-Hollandine*, née le 18. Avril 1622. laquelle ſe fit Catholique en 1658. ſe rendit religieuſe en l'abbaye de Maubuiſſon près Pontoiſe, dont elle fut abbeſſe en 1664. & y mourut le 11. Février 1709. âgée de 86. ans. 11. *Henriette-Marie*, née le 7. Juillet 1626. mariée en 1651. à *Sigiſmond* Ragotzi, duc de Montgats, morte le 18. Septembre de la même année. 12. *Charlotte*, née en 1628. morte le 24. Janvier 1631. & 13. *Sophie* de Baviere, née le 13. Octobre 1630. mariée le 17. Octobre 1658. à *Erneſt-Auguſte* de Brunſwic, duc d'Hannover, créé neuviéme électeur par l'empereur Leopol le 19. Decembre 1692. Ce fut cette princeſſe que le parlement d'Angleterre déclara le 23. Mars 1701. la premiere dans la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre, après la mort du roi Guillaume, de la princeſſe de Dannemarck & de leurs enfans, & reſolut que la ſucceſſion s'étendroit ſur ſes heritiers Proteſtans; ce qui fut fait au préjudice de cinq branches ainées qui étoient Catholiques. Elle mourut le 8. Juin 1714. âgée de 84. ans, laiſſant entr'autres enfans *George-Louis*, aujourd'hui roi d'Angleterre.

XIII. CHARLES-LOUIS I. du nom, duc de Baviere, Palatin du Rhin & électeur, né le 20. Decembre 1617. rentra dans le bas Palatinat, & fut créé huitiéme électeur à la paix de Munſter en 1648. ſous le titre d'architreſorier de l'empire. Il mourut le 7. Septembre 1680. laiſſant de *Charlotte*, fille de *Guillaume* V. landgrave de Heſſe-Caſſel, & d'*Amelie-Eliſabeth* de Hanaw, qu'il avoit épouſée le 22. Février 1650. morte le 16. Mars 1686. CHARLES II. qui ſuit; *Frederic*, mort jeune; & *Eliſabeth-Charlotte* de Baviere, née le 27. May 1652. qui ſe fit Catholique, & épouſa le 16. Decembre 1671. *Philippe* de France duc d'Orleans, frere unique du roi *Louis* XIV. morte le 8. Decembre 1722. laiſſant poſterité. *Cet électeur laiſſa auſſi quatorze enfans* naturels de Loüiſe de Dengenferd, *dont il eſt parlé ſous le mot.* RAUGRAVE.

XIV. CHARLES II. du nom, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 31. Mars 1651. mourut le 26. May 1685. Il épouſa le 20. Septembre 1671. *Wilhelmine-Erneſtine*, fille de *Frederic* III. roi de Dannemarck, morte ſans enfans le 22. Avril 1706. L'électorat paſſa dans la branche de Neubourg après la mort de cet électeur.

BRANCHE DES DUCS DE DEUX-PONTS, iſſuë de celle de SIMMEREN.

VI. LOUIS, dit *le Noir*, duc de Baviere, ſecond fils d'ETIENNE duc de Simmeren, & d'*Anne* comteſſe de Veldents & de Spanheim, eut pour ſon partage le duché de Deux-Ponts; & ſon ayeul maternel lui donna le comté de Veldents. Il prit les interêts d'Adolphe de Naſſau, archevêque de Mayence; ce qui lui cauſa une ſanglante guerre contre Frederic I. électeur Palatin, qui s'empara de ſes états. Il mourut le 19. Juillet 1489. ayant eu de *Jeanne*, fille d'*Antoine* ſire de Croy, comte de Porcean, grand-maître de France, & de *Marguerite* de Lorraine, qu'il avoit épouſée en 1454. & morte en 1504. 1. *Daniel*, mort jeune. 2. *Gaſpard* comte de Veldents, né en 1458. qui épouſa le 19. Avril 1478. *Amelie*, fille d'*Albert* électeur de Brandebourg; mais ſe voyant impuiſſant, il prit la reſolution de ſe couper les parties viriles; ce qui obligea ſa femme de le quitter, & ſon frere Alexandre le fit enfermer comme inſenſé. Il mourut le 3. Septembre 1481. 3. ALEXANDRE, qui ſuit. 4. *Albert*, évêque de Strafbourg, mort en 1523. 5. *Philippe*, chanoine de Strafbourg, mort en 1489. 6. *Jean*, chanoine de Strafbourg & de Cologne. 7. *Samſon*, qui tomba d'une tour à Deux-Ponts, & mourut ſur la place le jour de l'Aſcenſion 1480. âgé de 6. ans. 8. *Catherine*, abbeſſe à Treves, morte en 1514. 9. *Marguerite*, alliée à *Philippe* comte de Naſſau. 10. *Eliſabeth*, mariée 1°. à *Jean* comte de Solms. 2°. à *Louis* comte de Naſſau-Sarbruck. 11. *Jeanne*, religieuſe; & 12. *Anne* de Baviere, religieuſe, morte en 1520.

VII. ALEXANDRE duc de Baviere, Deux-Ponts, dit *le Boiteux* & *le Valetudinaire*, comte de Veldents, né en 1462. fit le voyage de la Paleſtine, & mourut le 31. Octobre 1514. Il épouſa *Marguerite*, fille de *Craton* V. comte de Hohenloë, & d'*Helene* de Wirtemberg, morte en 1522. dont il eut LOUIS, qui ſuit; *George*, chanoine de Cologne & de Treves; ROBERT, qui donna origine à *la branche des comtes de* LUTZELSTEIN, *rapportée ci-après*; *Jeanne*, religieuſe à Treves, morte en 1520. âgée de 21. ans; *Marguerite* religieuſe, morte en 1542. & *Catherine* de Baviere, mariée à *Othon* comte de Ridberg, morte en 1532.

VIII. LOUIS II. du nom duc de Baviere, Deux-Ponts, &c. né en 1502. ſervit l'empereur Charles-*Quint* contre la France, & embraſſa le Lutheraniſme, qu'il obligea ſes ſujets de ſuivre. Il mourut le 3. Decembre 1532. laiſſant d'*Eliſabeth*, fille de *Guillaume* II. dit *le Vieil*, landgrave de Heſſe, & d'*Anne* de Brunſwic, qu'il avoit épouſée le 10. Decembre 1525. morte le 4. Janvier 1563. WOLFGAND, qui ſuit; & *Chriſtine* de Baviere, morte jeune en 1534.

IX. WOLFGAND duc de Baviere, Deux-Ponts, &c. né le 26. Septembre 1526. fit profeſſion du Lutheraniſme, & herita du duché de Neubourg après la mort d'*Othon-Henri* électeur Palatin, du conſentement des princes de la branche électorale. Il conduiſit en France des troupes au ſecours des Huguenots, & y mourut de fievre en Limoſin le 11. Juin 1569. Il épouſa le 6. Septembre 1544. *Anne*, fille de *Philippe* landgrave de Heſſe, & de *Chriſtine* de Saxe, morte le 10. Juillet 1591. dont il eut I. PHILIPPE-LOUIS, *tige des derniers ducs de* NEUBOURG, qui ſuit. 2. JEAN, qui continua *la lignée des ducs de* DEUX-PONTS, *rapportée ci-après*. 3. *Othon-Henri* duc de Baviere, comte Palatin à Sultzbach, né le 22. Juillet 1551. mort le 19. Août 1604. Il épouſa en 1581. *Dorothée-Marie*, fille de *Chriſtophe* duc de Wirtemberg, morte en 1639. dont il eut dix enfans morts jeunes. *Sabine*, née le 25. Février 1589. mariée en 1622. à *Jean-George*, libre baron de Wartemberg; & *Suſanne* de Baviere, née en 1591. mariée en 1613. à *George-Jean* de Baviere comte Palatin à Lutzelſtein. 4. *Frederic* comte de Veldents, né le 11. Avril 1557. mort le 7. Decembre 1597. Il épouſa le 26. Février 1587. *Catherine-Sophie*, fille de *Henri* duc de Lignitz, morte le 10. May 1608. dont il eut trois enfans morts jeunes. 5. CHARLES, qui a fait *la branche des princes de* BIRKENFELD, *rapportée ci-après*. 6. *Chriſtine*, née le 28. Février 1546. morte jeune. 7. *Dorothée-Agnès*, née le 16. Novembre 1551. morte le 24. Février 1552. 8. *Anne*, née le 2. Juillet 1554. morte le 13. Novembre 1576. 9. *Eliſabeth* née le 14. Juin 1555. morte peu après. 10. *Barbe*, née le 27. Juillet 1559. mariée le 7. Novembre 1591. à *Godefroy* comte d'Oëtingen. 11. *Marie-Eliſabeth*, née le 4. Octobre 1561. alliée le 2. Septembre 1585. à *Emicon* comte de Linanges; & 12. *Suſanne* de Baviere, née le 3. Octobre 1564. morte le 27. Juin 1565.

BRANCHE DES DUCS DE NEUBOURG, iſſue de celle de DEUX-PONTS, *devenuë électorale en 1685.*

X. PHILIPPE-LOUIS duc de Baviere, fils aîné de

Digitized by Google

WOLFGAND, *dont il eſt parlé dans l'article précedent*, nâquit le 1. Octobre 1547. Il eut en partage le duché de Neubourg, & mourut le 2. Août 1614. Il épouſa le 27. Septembre 1574. *Anne* de Cleves ſeconde fille de *Guillaume* duc de Cleves, de Juliers, de Gueldres & de Bergue, & de *Marie* d'Autriche, morte en 1632. dont il eut 1. WOLFGAND-GUILLAUME, qui ſuit. 2. *Othon-Henri*, né le 28. Octobre 1580. mort le 24. Février 1581. 3. AUGUSTE, qui a fait *la branche des princes de* SULTZBACH, *rapportée ci-après*. 4. *Jean-Frederic*, né le 23. Août 1587. qui eut Hippoliſtein en partage, & mourut le 9. Octobre 1644. épouſa le 7. Novembre 1624. *Sophie-Agnés*, fille de *Louis* landgrave de Heſſe-Darmſtad, dont il eut ſix enfans morts jeunes. 5. *Anne-Marie*, née le 18. Août 1575. mariée le 29. Août 1591. à *Frederic-Guillaume* duc de Saxe-Attembourg, morte le 1. Juin 1643. 6. *Dorothée-Sabine*, née le 13. Octobre 1576. morte le 12. Decembre 1598. & 7. *Emil-e-Hedwige* de Baviere, née le 16. Octobre 1584. morte le 3. Août 1607.

XI. WOLFGANG-GUILLAUME duc de Baviere, de Neubourg, de Juliers & de Bergue, chevalier de la toiſon d'or, né le 25. Octobre 1578. ſe fit Catholique en 1614. Il eut part aux affaires d'Allemagne, & ſoûtint une guerre qui dura trente ans, contre l'électeur de Brandebourg pour la ſucceſſion du duché de Cleves, qu'il prétendoit lui appartenir, à cauſe de ſa mere qui avoit ſurvécu ſon frere *Jean-Guillaume*, au lieu que *Marie-Eleonore*, ainée des deux ſœurs, épouſe d'*Albert* duc de Pruſſe, dont la fille *Anne* avoit épouſé *Jean-Sigiſmond* électeur de Brandebourg, étoit morte avant le duc de Cleves. Mais en 1630. il fit un partage proviſionnel avec *George-Guillaume* électeur de Brandebourg, par lequel il eut la joüiſſance des duchés de Juliers, de Bergues, & de la ſeigneurie de Ravenſtein, ainſi qu'il eſt dit au mot CLEVES, & mourut le 20. Mars 1653. Il épouſa 1°. le 11. Novembre 1613. *Magdelaine* de Baviere, qui contribua beaucoup à le faire rentrer dans la religion Catholique, & fille de *Guillaume* V. duc de Baviere, & de *Renée* de Lorraine, morte en 1628. 2°. le 1. Novembre 1631. *Catherine-Charlotte* de Baviere, fille de *Jean* comte Palatin du Rhin, duc de Deux-Ponts, morte le 31. Mars 1651. 3°. le 9. Mars 1651. *Marie-Françoiſe*, fille de *François-Egon* comte de Furtemberg, morte en Mars 1702. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes; mais de la premiere il eut PHILIPPE GUILLAUME, qui ſuit; *Ferdinand-Philippe*, né & mort en 1633. & *Eleonore-Françoiſe*, morte jeune.

DERNIERS ELECTEURS PALATINS.

XII. PHILIPPE-GUILLAUME duc de Baviere, de Neubourg, de Juliers & de Bergue, comte Palatin du Rhin, électeur & chevalier de la toiſon d'or, fils unique de WOLFGAND-GUILLAUME duc de Neubourg, &c. dont il *eſt parlé en l'article precedent*, nâquit le 25. Octobre 1615. Il s'acquit une grande reputation par l'habilité de ſa conduite, & ſuccéda à l'électorat du Rhin en 1685. après la mort de *Charles-Loüis*, dont il étoit parent en ligne maſculine, du ſept au neuviéme degré. Il avoit agi fortement en 1669. & 1673. pour être élû roi de Pologne, où il employa une bonne partie de la dote qu'il avoit euë de ſa premiere femme; mais il n'eut pas le ſuccès qu'il en attendoit. Ce prince étoit attaché à la France, dont il reçut de grands ſecours; mais depuis que l'empereur Leopol fut devenu ſon gendre, il ſe dévoüa tout à lui; devint chef de ſon conſeil, donna un grand branle à tout l'empire, & fut un des premiers mobiles de la ligue d'Ausbourg. Sur la fin de ſes jours ſon pays fut pris & ruiné par les armées de France, pour être entré dans des partis contraires aux interêts de cette couronne, & mourut à Vienne le 2. Septembre 1690. en ſa 75. année; & quoiqu'il ne portât pas la couronne, il ne s'eſt gueres trouvé de prince, qui ait marié un ſi grand nombre de ſes filles à tant de rois & de monarques. Il épouſa 1°. en 1642. *Anne-Catherine-Conſtance*, fille de *Sigiſmond* roi de Pologne, morte ſans poſterité le 7. Octobre 1651. 2°. le 24. Août 1653. *Eliſabeth-Amelie*, fille de *George* II. du nom, Landgrave de Heſſe-Darmſtad, & de *Sophie-Eleonore* de Saxe, morte le 4. Août 1709. laquelle ſe fit Catholique après ſon mariage, dont ſortirent 1. *Jean-Guillaume-Joſeph* électeur Palatin, chevalier de la toiſon d'or, né le 19. Avril 1658. mort le 8. Juin 1716. Il épouſa 1°. le 25. Octobre 1678. *Marie-Anne-Joſephe* archiducheſſe d'Autriche, fille de *Ferdinand* III. du nom, empereur, & d'*Eleonore* de Gonzague, morte le 14. Avril 1689. ayant eu un fils & une fille nés avant terme. 2°. le 22. Avril 1691. *Anne-Marie-Loüiſe* de Medicis, fille de *Coſme* III. du nom, grand duc de Toſcane, & de *Marguerite-Loüiſe* d'Orleans, dont il n'eut point d'enfans. 2. *Wolfgand-George-Frederic-François*, né le 5. Juin 1659. chanoine & coévêque de Cologne, doyen de ſaint Gerçon de la même ville, chanoine auſſi de Straſbourg, de Liege, de Munſter, d'Oſnabruch, de Paſſau, de Trente, de Brixen, & de Breſlau, dont il penſa être évêque, mort le 3. Juin 1685. 3. *Loüis-Antoine*, né le 9. Juin 1660. abbé de Fecamp en Normandie, grand maître de l'ordre Teutonique, chanoine & Sous-doyen de Cologne, chanoine de Liege & de Munſter, prévôté coadjuteur de Mayence, & élû évêque de Liege par une partie des chanoines, mort peu après cette élection le 4. May 1694. 4. CHARLES-PHILIPPE, qui ſuit. 5. *Alexandre-Sigiſmond*, né le 19. Avril 1663. évêque d'Auſbourg, dont il reçut l'inveſtiture de l'empereur le 28. Juillet 1719. 6. *François-Loüis*, né le 24. Juillet 1664. évêque de Breſlau & de Wormes, chanoine d'Olmutz & de Cologne, grand maître de l'ordre Teutonique après ſon frere, & électeur de Treves. 7. *Frederic-Guillaume*, né le 20. Juillet 1665. tué au ſiege de Mayence le 23 Juillet 1689. 8. *Philippe-Guillaume-Auguſte*, né le 18. Novembre 1668. mort le 10. Avril 1693. Il épouſa le 29. Octobre 1690. *Anne-Marie-Françoiſe*, ſeconde fille de *Jules-François* duc de Saxe-Lawembourg, & de *Marie-Hedwige* de Baviere, comteſſe Palatine de Sultzbach. Elle prit une ſeconde alliance le 2. Juillet 1697. avec *Jean-Gaſton* de Medicis, ſecond fils de *Coſme* III. du nom, grand duc de Toſcane, ayant eu de ſon premier mariage, *Leopoldine-Eleonore-Eliſabeth-Françoiſe-Auguſte*, née le 22. Octobre 1691. mariée le 5. Fevrier 1719. à *Ferdinand* duc de Baviere, troiſiéme fils de l'électeur de ce nom; & *Marie-Anne-Caroline-Loüiſe-Françoiſe* de Baviere, née le 30. Janvier 1693. 9. *Jean*, né & mort le 1. Fevrier 1675. 10. *Eleonore-Magdelaine-Therese*, née le 6. Janvier 1655. mariée le 14. Decembre 1676. à l'empereur *Leopol*, morte le 17. Février 1720. 11. *Marie-Adelaide-Anne*, née le 6. Janvier 1656. morte le 21. Decembre ſuivant. 12. *Sophie-Eliſabeth*, née le 25. May 1657. morte le 7. Fevrier 1658. 13. *Marie-Sophie-Eliſabeth*, née le 6. Août 1666. accordée en 1680. au prince *Loüis* de Bade; mais le mariage s'étant, rompu elle épouſa le 1. Juillet 1687. *Pierre* roi de Portugal, dont elle fut la ſeconde femme, & mourut le 4. Août 1699. 14. *Marie-Anne*, née le 28. Octobre 1667. ſeconde femme de *Charles* II. roi d'Eſpagne, mariée le 28. Août 1689. 15. *Dorothée-Sophie*, née le 12. Juillet 1670. mariée le 3. Avril 1690. à *Edouard* Farneſe, prince de Parme, lequel étant mort le 5. Septembre 1693. elle épouſa le 8. Decembre 1695. *François* Farneſe, frere de ſon premier mari. 16. *Hedwige-Eliſabeth-Amelie*, née le 18. Juillet 1676. mariée le 11. Février 1691. à *Jacques Loüis* prince Sobieski, fils aîné de *Jean* roi de Pologne, morte le 10. Août 1722. & 17. *Leopoldine-Eleonore-Joſeph* de Baviere, née le 27. May 1679. morte le 8. Mars 1693.

XIII. CHARLES-PHILIPPE duc de Baviere, de Neubourg, de Juliers, de Bergue, comte Palatin du Rhin & électeur, né le 4. Novembre 1661. quitta en 1688. les benefices dont il étoit pourvû & la croix de chevalier de Malthe, & fut nommé gouverneur du Tirol. Il a ſuccedé en 1716. à l'électorat après la mort de ſon frere aîné. Il épouſa 1°. le 24. Juillet 1688. *Loüiſe-Charlotte* Radzeüil, veuve de *Louis* marquis de Brandebourg, frere de l'électeur *Frederic* III. & fille de *Bogeſlas* Radzeüil, prince Polonois, morte en couchesle 23. May 1695. 2°. le 15. Decembre 1701. *Thereſe-Catherine*, fille de *Joſeph-Charles* prince Lubomirski en Pologne, morte le 6. Janvier 1712. âgée de 27. ans. Du premier mariage ſortirent N. né & mort en 1695. *Leopoldine-Eleonore-Joſephe-Anne-Sophie-Philippine-Eliſabeth-Jeanne-Loüiſe-Charlotte*, née le 27.

Digitized by Google

Decembre 1689. morte en 1691. *Marie-Anne*, née le 7. Decembre 1690. morte jeune : & *Sophie-Auguſte*, née en 1693. mariée le 2. May 1717. à *Joſeph-Charles* duc de Baviere-Palatin, prince hereditaire de Sultzbach. Et du ſecond fortirent, *Theophile-Eliſabeth-Françoiſe-Felicité*, née le 13. Novembre 1703. morte le 31. Janvier 1705. & *Anne-Eliſabeth-Theophile-Felicité* de Baviere, née le 9. Juin 1709.

BRANCHE DES PRINCES DE SULTZBACH, iſſuë de celle de NEUBOURG.

XI Auguste duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, troiſiéme fils de Philippe-Loüis, duc de Neubourg, & d'*Anne* de Cleves, nâquit le 2. Octobre 1582. Il eut en 1615. Sultzbach en partage & mourut le 14. Août 1632. Il épouſa le 2. Juillet 1620. *Hedwige*, fille de *Jean-Adolphe* duc de Holſtein-Gottorp, & d'*Auguſte* de Dannemarck, morte le 12. Mars 1657. dont il eut Christian-Auguste, qui ſuit. *Jean-Louis*, né le 12. Decembre. mort le 20. Octobre 1649. *Philippe*, prince de Sultzbach, né le 19. Janvier 1630. qui paſſa ſa vie au ſervice & dans les armées de l'empereur, & de divers autres princes : il commandoit ſous le roi de Suede quand il paſſa la mer ſur la glace pour aller aſſieger Coppenhague, & mourut ſans alliance le 4. Avril 1703. en ſa 74. année, étant le plus ancien maréchal de camp general des armées de l'empereur. *Anne-Sophe*, née le 6. Juillet 1621. mariée en 1647. à *Joachim-Erneſt* comte d'Oëtingen, morte le 23. May 1675. *Auguſte-Sophie*, née le 22. Novembre 1624. alliée le 20. Janvier 1653. à *Venceſlas-Euſebe* Poppel, prince de Lobkovitz, duc de Sagann, premier miniſtre d'état de l'empereur Leopol, morte le 30. Avril 1682. & *Dorothée-Suſanne* de Baviere, née le 7. Août 1631. morte le 23. Juin 1652.

XII. Christian-Auguste duc de Baviere, comte Palatin du Rhin à Sultzbach, &c. né le 16. Juillet 1622. ſe fit Catholique en 1656. & mourut le 26. Avril 1708. âgé de 86. ans. Il épouſa le 3. Avril 1649. *Amelie* de Naſſau, veuve d'*Herman* Vrangel, connétable de Suede, & fille de *Jean* comte de Naſſau, & de *Marguerite* de Holſtein, morte le 24. Auouſt 1669. dont il eut *Julien-Auguſte-Hiel*, né le 1. Decembre 1654. mort le 14. Avril 1657. *Chriſtian-Ferdinand-Alexandre*, né le 17. Août 1656. mort le 3. Août 1658. Theodore, qui ſuit; *Hedwige-Auguſte*, née le 5. Avril 1650. qui fut accordée le 25. Juin 1665. à *Sigiſmond-François* d'Autriche, archiduc d'Inſpruck, lequel étant mort avant l'accompliſſement du mariage, elle épouſa le 9. Avril 1668. *Jules-François* duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 23. Novembre 1681. & *Amelie-Sophie* de Baviere, née le 31. May 1651. qui fit profeſſion aux Carmelites de Cologne le 19. Mars 1683.

XIII. Theodore duc de Baviere, comte Palatin du Rhin à Sultzbach, né le 14 Février 1659. épouſa le 9. Juin 1692 *Marie-Eleonore-Amelie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Rotembourg, & de *Marie-Anne* de Lowenſtein-Wertheim, morte le 27. Janvier 1720. dont il eut 1. Joseph-Charles-Emmanuel, qui ſuit. 2. *Jean-Guillaume*, né le 3. Juin 1698. mort le 11. Avril 1699. 3. *Jean-Chriſtian*, né le 23. Janvier 1700. qui a épouſé le 15. Février 1722. *Henriette* de la Tour, fille unique de *François-Egon*, prince d'Auvergne, marquis de Berg-op-Soun & de *Marie-Anne*, fille de *Philippe-Charles* duc d'Aremberg & d'Arſcot. 4. *Jean-Guillaume-Auguſte*, né en 1706. mort le 28. Août 1708. 5. *Marie-Anne*, née le 7. Juin 1693. 6. *Chriſtine-Françoiſe*, née le 26. May 1696. abbeſſe de Thoren. 7. *Erneſtine Eliſabeth*, née le 15. May 1697. mariée le 19. Septembre 1719. à *Guillaume* de Heſſe-Rhinfels. Et 8. *Anne-Chriſtine-Louiſe* de Baviere, née le 3. Février 1704. mariée le 15. Mars 1722. à *Charles-Emmanuel-Victor* de Savoye, prince de Piémont, morte en couches le 12. Mars 1723.

XIV. Joseph-Charles-Emmanuel de Baviere, prince hereditaire de Sultzbach, né le 2. Novembre 1694. a épouſé le 21. May 1717. *Sophie-Auguſte*, fille de *Charles-Philippe*, électeur Palatin, & de *Louiſe-Charlotte* Radzeüil ſa premiere femme, dont il a eu *Charles-François-Philippe-Theodore-Joſeph-Antoine*, né le 17. Mars 1718. N. mis avant terme le 7. May 1719. mort le même jour. N. qui vint au monde le 8. Novembre 1719. au ſixiéme mois de la groſſeſſe de ſa mere. *Marie-Eliſabeth-Auguſte-Louiſe-Innocente-Caroline-Emilie*, née le 17. Janvier 1721. & *Marie-Anne* de Baviere, née le 22. Juin 1722.

SUITE DES DUCS DE DEUX-PONTS.

X. Jean I. dit *le Vieux*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, ſecond fils de *Wolfgand* duc de Baviere, de Deux-Ponts & de Neubourg, & d'*Anne* de Heſſe, nâquit le 18. May 1550. & ſuccéda à ſon pere au duché de Deux-Ponts. Il eut un ſi grand attachement pour la religion Proteſtante, qu'en 1588. il chaſſa tous les Catholiques de ſes états, & que de Lutheriens il ſe fit Calviniſte, & mourut le 12. Août 1604. Il épouſa le 1. Octobre 1579. *Magdelaine* de Cleves, qui lui apporta ſes droits ſur ce duché, fille de *Guillaume* duc de Cleves & de Juliers, & de *Marguerite* d'Autriche, morte le 30. Juillet 1633. dont il eut *Louis-Guillaume*, né le 28. Novembre 1580. mort le 26. Mars 1581. Jean II. du nom, qui ſuit. Frederic-Casimir, qui a fait *la branche des ducs de* Landsberg, *rapportez cy-apres*. N. né & mort en 1588. Jean-Casimir, qui fit *la branche des ducs de* Kleburg, *dont deſcendent les rois de Suede & les derniers ducs de* Deux-Ponts, *mentionnés cy-apres*. N. né & mort le 18. Septembre 1693. *Marie-Eliſabeth*, née le 7. Novembre 1581. alliée le 18. May 1601. à *Georg-Guſtave* duc de Baviere, comte Palatin à Lautrec, morte en 1637. *Anne-Magdelaine*, née le 1. Janvier 1583. morte peu de jours après. *Eliſabeth-Dorothée*, née le 16. Juillet 1586. morte le 23. Novembre 1593. N. née & morte le 7. Juin 1590. *Amelie-Jacobé*, née le 18. Septembre 1592. & *Anne-Catherine* de Baviere, née le 22. Juillet 1597. morte en Novembre de la même année.

XI. Jean II. dit *le Jeune*, duc de Baviere, Deux-Ponts, comte Palatin du Rhin, né le 26. Mars 1584. eut l'adminiſtration de l'électorat & du Palatinat du Rhin pendant la minorité de Frederic V. élu roi de Bohême, & eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne. Il vendit les droits qu'il avoit, à cauſe de ſa mere, ſur le duché de Cleves, à l'électeur de Brandebourg & à ſon couſin Wolfgand-Guillaume duc de Neubourg, & mourut le 30. Juillet 1635. Il épouſa 1°. le 4. May 1612. *Louiſe-Juliane* de Baviere, fille de *Frederic* IV. électeur Palatin, morte en 1640. Du premier lit vint *Magdelaine-Catherine*, née le 16. Avril 1607. mariée en 1630. à *Chriſtian* duc de Baviere, comte Palatin de Birckenfeldt, morte le 8. Janvier 1638. & du ſecond fortirent Frederic, qui ſuit; *Jean-Louis*, né le 22. Juillet 1619. mort le 19. Octobre 1647. *Eliſabeth-Sophie* abbeſſe d'Herworden en Weſtphalie, née le 16. Juillet 1613. morte le.... *Catherine-Charlotte*, née en 1615. mariée le 1. Novembre 1632. à *Wolfgand-Guillaume* duc de Baviere, Neubourg, morte le 20. Mars 1651. *Anne-Sibylle*, née le 21. Juillet 1617. morte le 30. Octobre 1641. *Philenne-Magdelaine*, née le 24. Avril 1621. mariée le 17. Novembre 1645. à *Frederic-Louis* duc de Baviere, comte Palatin à Landſberg, morte le 15. Mars 1672. & *Marie-Amelie* de Baviere, née le 19. Octobre 1622. morte le 1. Juin 1641.

XII. Frederic duc de Baviere, de Deux-Ponts, comte Palatin du Rhin, né le 5. Avril 1616. mourut le 9. Juillet 1661. Il épouſa le 6. Avril 1640. *Anne-Philenne*, fille de *Guillaume-Louis* comte de Naſſau-Sarbruck, morte le 29. Novembre 1667. dont il eut *Guillaume-Louis*, né le 23. Mars 1641. mort le 9. May 1642. *Frederic-Louis*, né le 10. Novembre 1644. mort le 2. Juin 1645. *Charles-Guſtave*, né en 1649. mort le 5. Fevrier 1650. *Eliſabeth*, née le 22. Mars 1642. mariée le 16. Octobre 1667. à *Victor-Amedée* prince d'Anhalt-Bernbourg, morte le 17. Avril 1677. *Sophie-Amelie*, née le 15 Decembre 1646. mariée 1°. en 1678. à *Sigefroy* comte de Hohenlöë-Nerſtein. 2°. en 1685. à *Jean-Charles* duc de Baviere, comte Palatin du Rhin à Birckenfeldt, morte le 30. Novembre 1695. & *Charlotte-Frederic* de Baviere, née le 22. Novembre 1653. mariée en 1672. à *Guillaume-Louis* duc de Baviere, comte Palatin du Rhin à Landtberg, morte le 25. Septembre 1712.

Digitized by Google

BRANCHE DES DUCS DE LANDSBERG.

XI. FREDERIC-CASIMIR duc de Baviere, ſecond fils de JEAN I. du nom, dit *le Vieux*, duc de Baviere, de Deux-Ponts, &c. & de *Magdelaine* de Cleves, né le 10. Juin 1585. eut Landſberg en partage, & mourut le 30. Septembre 1645. Il épouſa le 24. Juin 1616. *Amelie* de Naſſau, dame de Montfort en Bourgogne, fille de *Guillaume*, prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon-Montpenſier, morte le 20. Septembre 1645. dont il eut *Frederic*, né & mort en 1617. FREDERIC-LOUIS, qui ſuit, & *Charles-Henri*, né en 1622. mort en 1623.

XII. FREDERIC-LOUIS duc de Baviere, comte Palatin à Landſberg, naquit le 17. Octobre 1619. ſucceda en 1661. au duché de Deux-Ponts, & vendit ſes pretentions ſur les états de Cleves, de Juliers & de Gueldres à Philippe Guillaume duc de Baviere & de Neubourg ſon parent. Après la mort de ſa femme, il prit une ſeconde alliance avec une des femmes de la défunte, à condition que les enfans qui en naîtroient n'auroient point rang de princes : il en eut quelques-uns. Il ceda alors ſes états à ſon fils, après la mort duquel il en reprit le gouvernement. Les François s'emparerent du duché de Deux-Ponts pendant la guerre, & le prince infortuné mourut le 1. Avril 1681. Il épouſa en 1645. *Julienne-Magdelaine* de Baviere, fille de *Jean* II. du nom, dit *le Jeune*, duc de Deux-Ponts, morte le 15. Mars 1672. dont il eut *Frederic*, né le 3. Septembre 1646. mort le 21. Octobre ſuivant. GUILLAUME-LOUIS, qui ſuit. *Guſtave-Jean*, né le 8. Janvier 1651. mort le 1. Février 1652. *Charles-Louis*, né en 1659. mort le 14. Septembre 1673. *Charlotte-Amelie*, née le 14. May 1653. mariée le 9. Juillet 1678. à *Jean-Philippe* comte d'Iſembourg, morte le 9. Août 1707. *Louiſe-Magdelaine*, née en 1654. morte le 11. Fevrier 1672. *Marie-Sophie*, née en 1655. & *Eliſabeth-Chriſtine* de Baviere, née le 17. Octobre 1656. mariée 1°. en 1678. à *Emicon* comte de Linanges-Hartemberg, 2°. en 1692. à *Chriſtophe-Frederic* comte de Dohna.

XIII. GUILLAUME-LOUIS duc de Baviere, comte Palatin à Landſberg, né le 13. Février 1648. mourut avant ſon pere le 31. Août 1675. à l'âge de 27. ans. Il épouſa en 1672. *Charlotte-Frederique* de Baviere, fille puînée de *Frederic* duc de Deux-Ponts, dont il eut *Charles-Louis*, né le 18. Août 1673. mort le 11. Novembre 1674. *Guillaume-Chriſtian*, né le 5. Juillet 1674. mort le 20. Decembre ſuivant ; & *Wilelmine-Sophie* de Baviere, née le 17. Juillet 1675. morte le 5. Novembre de la même année.

BRANCHE DES DUCS DE KLEBOURG, dont ſont iſſus les rois de Suede.

XI. JEAN-CASIMIR duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, fils puîné de JEAN I. du nom, duc de Deux-Ponts & de *Magdelaine* de Cleves, naquit le 22. Avril 1589. & eut en partage le duché de Klebourg. Ne pouvant pas eſperer un grand établiſſement en Allemagne, il ſe retira en Suede, & mourut le 17 Juin 1652. Il épouſa le 11. Juillet 1615. *ſa cousine*, fille de *Charles* IX. roi de Suede, & ſœur du grand *Guſtave-Adolphe*, mort le 17. Juin 1638 dont il eut *Charles-Frederic*, né le 3. Juillet 1618. mort le 1 May 1619. CHARLES GUSTAVE, qui ſuit. ADOLPHE-JEAN, qui a fait *la branche des derniers ducs de* DEUX-PONTS *rapportée cy-après*. *Jean-Guſtave*, mort incontinent après ſa naiſſance. *Chriſtine-Magdelaine*, née le 17. May 1616. alliée en 1642. à *Frederic* marquis de Bade-Dourlac, morte en 1662. *Marie Euphroſine*, née le 4. Février 1625 mariée le 17. Mars 1645. à *Magnus-Gabriel* comte de la Gardie, grand chancelier, puis droſſart de Suede, mort le 13. Novembre 1687. *Eleonore-Catherine*, née le 17. May 1626. mariée en 1646. à *Frederic* Landgrave de Heſſe-Eſchwige, morte le 3. Mars 1692. & *Eliſabeth-Emelie* de Baviere, née en 1619. morte jeune.

XII. CHARLES-GUSTAVE duc de Baviere, né le 8 Novembre 1622. fut declaré par les Etats de Suede en 1646. prince hereditaire du royaume ; monta ſur le thrône en 1654. par la démiſſion de la reine *Chriſtine* ſa couſine, & mourut le 23. Février 1660. *Voyez* CHARLES-GUSTAVE. Il épouſa le vingt-quatriéme Octobre 1654. *Hedwige-Eleonore*, fille de *Frederic* duc de Holſtein-Gottorp, morte le 5. Decembre 1715, âgé de 79. ans, dont il eut pour fils unique CHARLES XI. qui ſuit. *Il eut pour fils* naturel Guſtave de *Carlſom*, *comte de Borringhem*, *qui ſervit les Hollandois*, *s'établit dans la Oüeſt-Friſe*, *& mourut le 1. Janvier 1708. ſans poſterité de Sophie-Amelie baronne de Schwartzemberg*, *qu'il avoit épouſée en 1685.*

XIII. CHARLES XI. roi de Suede, né le 24. Novembre 1655. mourut le 15. Avril 1697. *Voyez* CHARLES XI. Il épouſa le 16. May 1680. *Ulrique-Eleonore* de Danemarck, fille de *Frederic* III. roi de Dannemarck, & de *Sophie-Amelie* de Brunſvic Lunebourg, morte le 5. Août 1693. âgée de 36. ans, dont il eut CHARLES XII. qui ſuit ; *Guſtave*, né le 14. Juin 1683. mort le 15. Avril 1685. *Ulric*, né le . . Août 1684. mort le 8. Juin 1685. *Frederic*, né le 7. Octobre 1685. mort le 22. du même mois ; *Charles-Guſtave*, né le 18 Decembre 1686. mort le 13. Janvier 1687. *Hedwige-Sophie*, née le 6. Juillet 1681. mariée le 12. Juin 1698. à *Frederic* duc de Holſtein-Gottorp, morte le 22. Decembre 1708. & *Ulrique-Eleonore*, née le 3. Février 1688. mariée le 4. Avril 1715. à *Frederic* prince hereditaire de Heſſe-Caſſel.

XIV. CHARLES XII. du nom roi de Suede, &c. né le 27. Juin 1682. fut tué la nuit du 11. au 12. Decembre 1718. reconnoiſſant la ville de Frederich-Hall en Norwege, ſans alliance. *Voyez* CHARLES XII. Après ſa mort les états élurent reine la princeſſe *Ulrique-Eleonore* ſa ſœur, le 3 Février 1719. *Voyez* ULRIQUE.

BRANCHE DES DUCS DE KLEBOURG, dont ſont iſſus les derniers ducs de DEUX-PONTS.

XII ADOLPHE-JEAN duc de Baviere, comte Palatin du Rhin & à Klebourg, fils puîné de JEAN-CASIMIR comte Palatin à Klebourg, & de *Cathe'rine* de Suede, naquit le 11. Octobre 1629. eut pour ſon appanage la moitié de la terre de Gattembourg en Allemagne, & acquit d'autres biens dans le royaume de Suede. Il eſt vrai que le roi de Suede ſon frere, qui l'avoit fait generaliſſime de ſes armées, lui avoit voulu augmenter ſon appanage ; mais en 1664. les états de ce royaume s'y oppoſerent. Après la mort de *Frederic-Louis* duc de Deux-Ponts, arrivée en 1681. il partit de Suede pour ſe mettre en poſſeſſion de ce duché, & mit tout en uſage pour engager le roi de France dans ſes interêts ; ce qui ne lui réüſſit pas. Il retourna en Suede, & y mourut le 24. Octobre 1689. Il épouſa 1°. le 19. Juin 1649. *Eliſe-Beate*, fille de *Pierre* Brahé, comte de Wiſimſberg, morte le 7. Septembre 1653. dont il eut *Guſtave-Adolphe*, mort au berceau. 2°. le 18. Février 1661. *Eliſabeth*, fille de *Nicolas* Brahé, veuve d'*Eric* d'Oxenſtiern, chancelier de Suede, morte le 2. Mars 1689. dont il eut, outre quelques enfans morts au berceau, *Adolphe-Jean*, né le 13. Août 1666. mort en Livonie le 22. Avril 1702. GUSTAVE-SAMUEL-LEOPOLD, qui ſuit ; *Catherine*, née le 30. Novembre 1662. mariée en 1696. à *Chriſtophe* comte de Guldenſtiern, morte en May 1720. & *Marie-Eliſabeth* de Baudere, née le 16. Avril 1663. chanoineſſe d'Herworde, qui ſe rendit Catholique à Paris le 4. May 1700. & qui ſe retira en l'abbaye de Maubuiſſon près Pontoiſe.

XIII. GUSTAVE-SAMUEL-LEOPOL duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, né le 2. Avril 1670. embraſſa la religion Catholique en 1696. Il étoit à DEUX-PONTS lorſqu'il apprit la nouvelle de la mort de Charles XII. roi de Suede : ayant fait auſſi-tôt aſſembler tous les corps, & ayant repreſenté ſon droit à la ſucceſſion du duché de Deux-Ponts, il reçut le 6. Janvier 1719. le ſerment de fidelité du clergé, de la nobleſſe, de tous les conſeillers & de la bourgeoiſie ; & en reçut l'inveſtiture de l'empereur le 31. Août 1722. Il épouſa en Juin 1707. *Dorothée*, fille de *Leopol-Louis* duc de Baviere-Lutzelſtein, de laquelle il ſe fit ſeparer par le grand-vicaire de Metz en Février 1723. Ce qui fut approuvé par le pape Innocent XIII. à cauſe de la trop grande proximité du ſang qui étoit entr'eux : neanmoins ce prince ordonna à tous ſes ſujets de l'honorer, non comme ſa femme, mais comme ſa parente, & de prier Dieu pour

Digitized by Google

elle dans toutes les égliſes de ſes états. Au mois d'Avril de ladite année cette ducheſſe ſortit de la ville de Deux-Ponts au bruit d'une ſalve d'artillerie, & ſe retira à Straſbourg, où elle choiſit ſa reſidence. Au mois de May de ladite année, ce duc a pris une ſeconde alliance avec *Louiſe-Dorothée* de Hoffman.

BRANCHE DES PRINCES DE BIRKENFELD.

X. CHARLES duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de WOLFGAND, duc de Deux-Ponts & de Neubourg, & d'*Anne* landgrave de Heſſe, naquit le 4. Septembre 1560. & eut en partage le comté de Birkenfeld. Il fut fort attaché au Lutheraniſme, & mourut le 6. Decembre 1600. Il épouſa le 15. Février 1585. *Dorothée*, fille de *Guillaume* duc de Brunſwic-Lunebourg, morte le 15. Août 1649. dont il eut GEORGE-GUILLAUME, qui ſuit; *Frederic*, né le 19. Octobre 1594. mort ſans alliance en 1626. CHRISTIAN, qui a fait *la branche de* BISCHWELLER *rapportée ci-après*; & *Sophie* de Baviere, née le 19. Mars 1593. mariée le 17. May 1615. à *Craton*, comte de Hohenloë, morte le 6. Novembre 1676.

XI. GEORGE-GUILLAUME duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, prince de Birkenfeld, né le 6. Août 1591. mourut le 25. Decembre 1669. âgé de 78. ans. Il épouſa 1°. le 1. Decembre 1616 *Dorothée*, fille d'*Othon* comte de Solms-Sonnevald, morte en 1625. 2°. *Julienne* Rhingrave de Grambach, qu'il répudia. 3°. le 7. Mars 1649. *Anne-Eliſabeth* d'Oëtingen, veuve de *Godefroy-Henri* comte de Paypenheim, & de *Jean-Philippe* comte de Linanges, & fille de *Louis-Ebrard* comte d'Oëtingen, morte en .... Du premier lit vinrent CHARLES-OTHON, qui ſuit; *Dorothée-Emelie*, née le 10. Mars 1618. morte le 6. Août 1635. *Anne-Sophie*, née le 2. Avril 1619. abbeſſe de Quedlimbourg, morte en 1682. *Eliſabeth-Juliene*, née le 28. Octobre 1620. morte le 25. Octobre 1651. *Marie-Magdelaine*, née le 29. Juillet 1622. alliée en 1644. à *Antoine-Gontier* comte de Schwartſbourg, morte le 27. Octobre 1689. & *Claire-Sibylle* de Baviere, née le 4. Janvier 1624. morte le 22. Janvier 1628.

XII. CHARLES-OTHON, dit *le Boiteux*, duc de Baviere, comte Palatin, prince de Birckenfeld, né le 26. Janvier 1625. ſuccéda à ſon pere en 1669. & mourut le 28. Mars 1671. Il épouſa le 27. Septembre 1658. *Marguerite-Hedwige*, fille de *Craton* comte de Hohenloë, morte le 24. Decembre 1676. dont il eut *Charles-Guillaume*, né le 12. Août 1659. mort le 8. Avril 1660. *Charlotte-Sophie-Eliſabeth*, née en 1661. & *Hedwige-Eleonore-Dorothée*, née en 1663.

BRANCHE DE BISCHWELLER, puis de BIRCKENFELD.

XI. CHRISTIAN I. du nom, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, fils puiné de CHARLES prince de Birckenfeld, & de *Dorothée* de Brunſwic-Lunebourg, naquit le 24. Août 1598. & ſervit dans les troupes de la baſſe Saxe, puis dans celle de Dannemarck & de Suede. Après la bataille de Nortlingue, il rentra dans les bonnes graces de l'empereur Ferdinand II. fit ſa reſidence à Biſchweller, que ſon beau-pere lui donna par engagement, & mourut le 27. Août 1654. Il épouſa 1°. en 1630. *Magdelaine-Catherine*, fille de *Jean* II. du nom, duc de Baviere, comte Palatin-à-Deux-Ponts, & de *Catherine* de Rohan, morte en 1648. 2°. le 28. Octobre de la même année, *Marie-Jeanne* de Helfenſtein, veuve de *Maximilien-Adam* comte de Leuchtemberg, & fille de *Rodolphe* comte de Helfenſtein, morte le 10. Août 1665. dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, CHRISTIAN II. du nom, qui ſuit; JEAN qui fit *la branche de* GELHAUSEN, *rapportée ci-apres*; *Dorothée-Catherine*, née le 3. Juillet 1634. mariée en 1649. à *Jean-Louis* de Naſſau-Oüweiller, morte en 1710. *Sophie-Loüiſe*, née le 15. Août 1635. morte le 15. Septembre 1691. & *Anne-Magdelaine* de Baviere, née en 1640. mariée le 18. Octobre 1659. à *Jean-Rembard* comte de Hanau, morte le 12. Decembre 1693.

XII. CHRISTIAN II. du nom, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, né le 21. Juin 1637. ſuccéda en 1654. en la principauté de Birckenfeld. Il ſe diſtingua en 1657. dans la guerre que la Suede eut contre le roi de Dannemarck, & en 1664. dans celle de l'empereur contre les Turcs. Etant protegé par le roi de France, dans les armées duquel il avoit ſervi, & en étoit lieutenant-general, il ſe mit en poſſeſſion en 1673. du comté de Rapolſtein & de toutes les autres terres que cette maiſon poſſedoit en Lorraine & en Alſace, auſquelles prétendoit le comte de Valdek, & mourut en May 1717. âgé de 80. ans. Il épouſa en 1667. *Catherine-Agathe*, fille de *Jean-Jacques* comte de Rapolſtein, morte le 6. Juillet 1683. dont il eut CHRISTIAN III. qui ſuit; *Magdelaine-Claude*, née le 16. Septembre 1668. mariée le 27. Février 1689. à *Philippe-Reinhard* comte de Hanau, morte le 28. Novembre 1704. *Louiſe*, née & morte le 26. Decembre 1669. *Eliſabeth-Sophie-Auguſte*, née le 7. Août 1671. morte le 8. Octobre 1672. *Charlotte-Wilhelmine*, née le 18. Octobre 1672. morte le 3. May 1673. *Chriſtine-Catherine*, née avant terme, morte le 21. May 1673. & *Louiſe* de Baviere, née le 18. Octobre 1678. mariée le 18. Octobre 1700. à *Antoine-Ulric* comte de Valdek.

XIII. CHRISTIAN III. du nom, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, prince de Birckenfeld, &c. né le 7. Novembre 1674. s'eſt attaché à la France, ainſi que ſon pere, & a été nommé par le roi Loüis XIV. lieutenant-general de ſes armées.

BRANCHE DE GELHAUSEN, iſſuë de celle de BISCHWELLER.

XII. JEAN-CHARLES duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, fils puiné de CHRISTIAN I. du nom, comte Palatin-à-Biſchweller, & de *Magdelaine-Catherine* de Baviere-Deux-Ponts, né le 17. Octobre 1637. ſervit long-tems dans les troupes des Etats generaux de Hollande, & mourut le 21. Février 1704. Il épouſa 1°. en 1685. *Sophie-Amelie* de Baviere, veuve de *Sigefroy* comte de Hohenloë, & fille de *Frederic* duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, duc de Deux-Ponts, morte le 20. Novembre 1695. 2°. le 26. Juillet 1696. *Marie-Eſther* de Viſſelen, d'une ancienne famille de Thuringe, & veuve de N. ſeigneur de Bromſée. Du premier lit vint *Magdelaine-Juliene*, née le 28. Février 1686. mariée le 26. Novembre 1704. à *Joachim-Frederic* duc de Holſtein-Ploen, morte le 5. Novembre 1720. & du ſecond ſont iſſus FREDERIC-BERNARD, qui ſuit; *Jean*, né le 24. May 1698. *Guillaume*, né le 4. Janvier 1701. *Charlotte-Catherine*, née le 19. Decembre 1699. & *Sophie-Marie* de Baviere, née le 5. Avril 1702.

XIII. FREDERIC-BERNARD duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, &c. né le 6. Mars 1697.

COMTES DE LUTZELSTEIN ou de la PETITE-PIERRE, de VELDENTS *&* de LAUTEREC.

VIII. ROBERT duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, &c. fils-puiné d'ALEXANDRE, dit *le Boiteux* & *le Valetudinaire*, duc de Deux-Ponts, & de *Marguerite* de Hohenloë, fut chanoine de Cologne & de Straſbourg, qu'il quitta depuis. Ayant rendu de grands ſervices à *Wolfgand* duc de Deux-Ponts ſon neveu, ce prince lui donna à titre d'appanage ſeulement les comtés de Veldents & de Lauterec, dépendans de la maiſon de Deux-Ponts. Il ſe fit Lutherien, & mourut en 1544. Il épouſa en 1537 *Urſule*, fille de *Jean* Rhingrave, & de *Jeanne* de Mœurs, morte en 1601. dont il eut GEORGE-JEAN, qui ſuit; *Anne*, mariée en 1558. à *Charles* marquis de Bade-Dourlac; & *Urſule* de Baviere, alliée à *Ulric* comte de Falkenſtein.

IX. GEORGE-JEAN I. du nom, dit *l'Ingenieur*, duc de Baviere, comte Palatin du Rhin, né le 11. Avril 1543. herita des comtés de Veldents & de Lauterec, & obtint d'*Othon* électeur Palatin celui de Lutzelſtein. Il eut auſſi de Wolfgand, duc de Deux-Ponts ſon couſin, la ſouveraineté des domaines que ſon pere n'avoit eus qu'à titre d'appanage; ce qui lui donna voix & ſeance à la diete de l'empire en 1566. & mourut le 26. Mars 1592. Il épouſa le 16. Octobre 1563. *Anne-Marie*, fille de *Guſtave* roi de Suede, morte en .... dont il eut 1. GEORGE-GUSTAVE, qui ſuit. 2. *Jean-Auguſte* comte de

Digitized by Google

Lutzelſtein, né le 26. Novembre 1575. qui mourut le 18. Septembre 1611. fans poſterité d'*Anne-Eliſabeth* de Bavière, veuve de *Philippe* landgrave de Heſſe-Rhinfels, & fille de *Frederic* III. électeur Palatin, qu'il avoit épouſée en 1599. morte en 1609. 3. *Louis-Philippe*, né en 1577. qui fut tué d'un éclat de lanee dans un tournoy le 14. Octobre 1601. 4. *George-Jean* II. du nom, comte de Lutzelſtein, né en 1586. qui mourut en 1654. Il épouſa en 1613. *Suſanne* de Bavière, fille d'*Otbon-Henri* comte Palatin-à-Sultzbach, dont il eut *George-Othon*, né le 23. Novembre 1615. mort en 1635. & *Philippe-Louis* de Baviere, né en 1619. mort en 1620. 5. *Anne-Marguerite*, née en 1571. mariée en 1591. à *Richard* duc de Baviere, comte Palatin-à-Simmeren, dont elle fut la troiſiéme femme, morte en ..... 6. *Urſule*, née en 1572. mariée le 10. May 1585. à *Louis* duc de Wirtemberg, morte le 5. Mars 1635. & 7. *Jeanne-Eliſabeth*, morte au berceau.

X. GEORGE-GUSTAVE duc de Baviere, comte Palatin-à-Lauterec, né le 6. Février 1564. mourut le 2. Juillet 1634. Il épouſa 1°. en 1586. *Eliſabeth*, fille de *Chriſtophe* duc de Wirtemberg, morte ſans enfans le 18. Février 1592. 2°. le 18. May 1601. *Marie-Eliſabeth* de Baviere, fille de *Jean*, dit *le Vieil*, duc de Deux-Ponts, morte en 1637. dont il eut *Jean-Frederic*, né le 12. Janvier 1604. mort le 20. Novembre 1652. *George-Guſtave*, né & mort en 1605. *Charles-Louis*, né le 5. Février 1609. mort le 17. Juillet 1632. *Wolfgand-Guillaume*, né en 1610. mort en 1611. LEOPOL-LOUIS, qui ſuit. *Anne-Magdelaine*, née en 1602. mariée en 1617. à *Henri-Venceſlas* duc de Munſterberg, morte le 20. Août 1630. *Eliſabeth*, née en 1607. morte en 1608. *Sophie-Sibille*, née en 1612. morte en 1616. *Marie-Eliſabeth*, née en 1616. morte jeune. *Marie-Amelie*, née en 1621. morte en 1622. & *Magdelaine-Sophie* de Baviere, née en 1622. morte jeune.

XI. LEOPOL-LOUIS duc de Baviere, comte Palatin, comte de Lauterec, de Veldents & de Lutzelſtein, né le 1. Février 1625. mourut le 29. Septembre 1694. en ſa 70. année, ayant ſurvécu preſque tous ſes enfans. Il épouſa le 4. Juillet 1648. *Agathe-Chriſtine*, fille de *Philippe-Wolfgand* comte de Hanau morte le 5. Decembre 1681. dont il eut *Philippe-Louis*, né le 17. Juillet 1651. mort en 1679. *Chriſtian-Louis*, né le 5. Octobre 1656. mort le 15. Avril 1658. *Leopol-Louis*, né le 14. Mars 1659. mort le 7. May 1660. *Charles-George*, né le 27. May 1660. mort le 3. Juillet 1686. *Auguſte-Leopol*, né le 22. Decembre 1663. mort le 30. Août 1689. *Anne-Sophie*, née le 20. May 1650. qui ſe fit Catholique le 2. Janvier 1694. *Eliſabeth-Jeanne*, née le 22. Février 1653. mariée en 1669. à *Jean* Rhingrave-Merchingen; *Chriſtine*, née le 24. Mars 1654. morte le 18. Février 1655. *Chriſtine-Louiſe*, née le 1. Novembre 1655. morte le 14. Avril 1656. *Dorothée*, née le 16. Janvier 1658. mariée en Juin 1707. à *Guſtave-Samuel-Leopol* duc de Baviere-Deux-Ponts, duquel elle fut ſeparée en Février 1723. pour cauſe de parenté, & ſe retira à Straſbourg; & *Agathe-Eleonore* de Baviere, née le 29. Juin 1662. morte je 1. Janvier 1664.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIERE, dite WILLELMINE.

I. LOUIS duc de Baviere, puis empereur, IV. du nom, ſecond fils de LOUIS, dit *le Severe*, & de *Mathilde*, fille de *Rodolphe* I. du nom, empereur, ſa troiſiéme femme, naquit en 1286. & mourut le onze Octobre 1347. *Voyez* CHARLES IV. Il épouſa 1°. *Beatrix*, fille d'*Henri* III. du nom, duc de Glogaw en Sileſie, morte en 1323. 2°. en 1324. *Marguerite*, fille & heritiere de *Guillaume* comte de Hai-Hollande & Zelande. Du premier mariage ſortirent 1. *Louis*, dit *le Vieux*, qui fut inveſti en 1322. par l'empereur ſon pere de l'électorat de Brandebourg, qui vint à manquer en la perſonne de Jean IV. iſſu d'Albert l'*Ours*, de la maiſon d'Aſcanie, & mourut le 13. Septembre 1361. Il épouſa 1°. *Marguerite*, fille de *Chriſtophe* roi de Dannemarck, morte en 1341. 2°. *Marguerite*, dite *la Diforme*, heritiere du comté de Tirol & du duché de Carinthie, qu'elle prétendoit porter à ſon premier mari *Henri* de Luxembourg, marquis de Moravie, duquel elle fut ſeparée par l'évêque de Friſingen, après avoir fait ſerment qu'elle étoit demeurée avec lui comme avant ſon mariage, morte en ..... ayant eu de ſon ſecond mariage *Mainard*, mort de poiſon en 1363. 2. ETIENNE, dit *l'Agraſé*, qui ſuit. 3. *Mathilde*, alliée à *Frederic* III. du nom, dit *le Severe*, marquis de Miſnie, & landgrave de Thuringe, morte le 2. Juillet 1346. & *Agnès*, religieuſe à ſaint Jacques de Munic, vivante en 1372. & du ſecond mariage vinrent, 5. *Guillaume*, dit *l'Inſenſé*, comte de Hollande, de Zelande & de Friſe, qui devint frenetique, & mourut enfermé en 1377. ſans laiſſer de poſterité de *Mathilde*, fille d'*Henri* duc de Lancaſtre, qu'il avoit épouſée en 1339. 6. ALBERT, qui fit *la branche des derniers comtes de* HAINAULT-HOLLANDE *& ZELANDE, rapportés ſous le mot* HAINAULT. 7. *Louis*, dit *le Romain* & *le Jeune*, né en 1328. qui fut électeur de Brandebourg en 1351. par la ceſſion de *Louis*, dit *le Vieux*, ſon frere-aîné, mort en 1366. ſans enfans d'*Ingelburge*, fille d'*Albert* I. du nom, duc de Mekelbourg. 8. *Otbon*, dit *le Fainéant* & *le Degeneré*, qui fut électeur de Brandebourg en 1366. après la mort de *Louis*, dit *le Jeune*, ſon frere, dont il fut depoſſedé en 1373. par l'empereur *Charles* ſon beau-pere, dont il avoit *Anne* ſa fille, & mourut en 1379. ſans poſterité. 9. *Eliſabeth* de Baviere, mariée 1°. à *Jean* duc de la baſſe Baviere. 2°. à *Ulric* comte de Wirtemberg.

II. ETIENNE I. du nom, dit *l'Agraſé* & *le Vieux*, ſucceda en 1347. au duché de Baviere, & mourut en 1375. Il épouſa 1°. en 1328. *Eliſabeth*, fille de Frederic d'Arpagon, roi de Sicile, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Marguerite*, fille de *Jean* Burgrave de Nuremberg, dont il eut ETIENNE II. qui ſuit. FREDERIC, qui fit *la branche des ducs de* BAVIERE-A-LANDSHUT, *rapportée ci-après*; JEAN, qui fit *celle des ducs de* BAVIERE-A-MUNIC, *auſſi mentionnée ci-après*; *Eliſabeth*, mariée en 1312. à *Otbon*, dit *le Hardy* & *le Joyeux*, duc d'Autriche, morte en 1338.

III. ETIENNE II. du nom, dit *le Jeune*, duc de Baviere, cut INGOLSTAD en partage; ce qui donna le nom à ſa branche, & mourut en 1413. Il épouſa 1°. en 1365. *Thadée*, fille de *Barnabé* Viſconti, duc de Milan, morte en 1381. 2°. *Marguerite*, fille d'*Adolphe* duc de Cleves, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, LOUIS, dit *le Barbu*, qui ſuit; & *Iſabelle* de Baviere, mariée le 17. Juillet 1385. à *Charles* VI. roi de France, morte le 30. Septembre 1435. Elle eſt fameuſe dans l'hiſtoire de France par les troubles qu'elle cauſa dans le royaume, & par l'averſion qu'elle prit pour le roi Charles VII. ſon fils.

IV. LOUIS, dit *le Barbu*, duc de Baviere-à-Ingolſtad, grand-maître de France, étoit un prince tres-violent. Il vint en France, où il ſervit le roi Charles VI. qui avoit épouſé *Iſabelle* ſa ſœur, qui lui procura la charge de grand-maître de France, qu'il poſſedoit en 1402. & 1405. Etant retourné dans ſes états, où il avoit apporté des ſommes conſiderables, il en prit occaſion de traiter ſes peuples avec dureté. Il vouloit inſtituer un bâtard qu'il avoit pour ſon heritier; ce qui fut cauſe de la guerre qu'il eut avec ſon fils, qui le fit priſonnier, & le mit entre les mains d'Albert électeur de Brandebourg, des mains duquel Henri duc de Baviere-à-Landshut, qui étoit ennemi mortel de Loüis, ſe le fit livrer moyennant une ſomme conſiderable, le retint pendant un long-tems en priſon, où il mourut en 1447. âgé de 81. ans. Il épouſa 1°. *Anne* de Bourbon, veuve de *Jean* de Berry, comte de Montpenſier, & fille de *Jean* comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de *Catherine* comteſſe de Vendôme. 2°. le 1. Octobre 1413. *Catherine* d'Alençon, veuve de *Pierre* de Navarre, comte de Mortain, & fille de *Pierre* II. comte d'Alençon, morte ſans enfans le 25. Juin 1462. Du premier mariage vint LOUIS, dit *le Boſſu*, qui ſuit.

V. LOUIS, dit *le Boſſu*, duc de Baviere-à-Ingolſtad eut de grands differends avec ſon pere, ainſi qu'il eſt remarqué en l'article précedent, & mourut le 7. Avril 1445. Il épouſa en 1438. *Marguerite*, fille de *Frederic* électeur de Brandebourg, morte ſans poſterité en 1465.

Digitized by Google

BRANCHE DES DUCS DE BAVIERE-A-LANDSHUT.

III. Frederic duc de Baviere, ſecond fils d'Etienne I. du nom, dit l'*Agraſé* & le *Vieux*, eut Landshut en partage. Ce prince fage & habile mourut le 4. Decembre 1393. Il épouſa 1°. *Anne*, fille de *Berthold* comte de Neuſten, morte en 1380. 2°. *Magdelaine* Viſconti, fille de *Barnabé* ſeigneur de Milan, dont il eut Henri, dit *le Riche*, qui ſuit; *Eliſabeth*, mariée en 1400. à *Frederic* I. du nom, électeur de Brandebourg, morte le 13. Novembre 1443. & *Magdelaine* de Baviere, alliée à *Jean-Mainhart*, comte de Goricie.

IV. Henri, dit *le Riche*, duc de Baviere-à-Landſhut, eut de grands différends avec Loüis *le Barbu*, auquel il ſuccéda, & mourut le 30. Juillet 1450. Il épouſa en 1412. *Marguerite*, fille d'*Albert* IV. du nom, duc d'Autriche, morte en 1447. dont il eut Loüis, qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Othon* duc de Baviere, comte Palatin-à-Moſbach, morte en 1461. & *Eliſabeth* de Baviere, alliée en 1445. à *Ulric-Adamat* comte de Wirtemberg, morte en 1451.

V. Loüis, dit *le Riche*, duc de Baviere-à-Landshut, Ingolſtad, né en 1417. fut un prince liberal, courageux & magnifique; mais ſi hier, qu'il déchira par mépris des lettres que l'empereur Frederic III. lui écrivoit. Il fit ſortir en un même jour tous les Juifs de ſes états, & mourut le 17. Janvier 1479. Il épouſa *Amelie*, fille de *Frederic* II. électeur de Saxe, morte le 18. Novembre 1502. dont il eut George, qui ſuit; & *Marguerite* de Baviere, alliée à *Philippe* de Baviere, comte Palatin du Rhin, électeur, morte en 1501.

VI. George duc de Baviere, dit *le Riche*, né en 1455. augmenta conſiderablement l'univerſité d'Ingolſtad en 1472. & mourut le 29. Novembre 1503. Il épouſa en 1475. *Hedwige*, fille de *Caſimir*, IV. du nom, roi de Pologne, morte en 1502. dont il eut *Louis*, mort jeune; *Eliſabeth*, mariée à *Robert*, dit *le Vertueux*, duc de Baviere, prince Palatin, fils de *Philippe*, électeur, morte en 1504. & *Marguerite* de Baviere, religieuſe, morte en 1520.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIERE-A-MUNIC.

III. Jean duc de Baviere, dit *le Pacifique*, troiſiéme fils d'Etienne I. du nom, dit *l'Agraſé* & *le Vieux*, eut Munic en partage, & mourut le 8. Août 1397. Il épouſa *Catherine*, fille de *Mainhard* II. du nom, comte de Goricie, prince de Carinthie, morte en 1391. dont il eut Ernest, qui ſuit; *Sophie*, mariée en 1389. à l'empereur *Vencelas*, morte en 1428. & *Guillaume* duc de Baviere, qui fut défenſeur du concile de Bâle, & mourut le 13. Decembre 1435. Il épouſa *Marguerite*, fille d'*Adolphe* duc de Cleves, dont il eut *Adolphe*, né en 1434. mort en 1437. & *Guillaume*, né poſthume, mort en 1436.

IV. Ernest duc de Baviere-à-Munic, eut grande part à la faveur de l'empereur Sigiſmond, qu'il aſſiſta en la guerre contre les Huſſites, & mourut le 31. Juin 1438. Il épouſa *Eliſabeth*, fille de *Barnabé* prince de Milan, morte en 1432. dont il eut Albert III. qui ſuit; & *Beatrix* de Baviere, mariée 1°. à *Herman* comte de Cleves. 2°. à *Jean* duc de Baviere, comte Palatin du Rhin à Neubourg.

V. Albert III. du nom, dit *le Pieux*, duc de Baviere-à-Munic, naquit en 1396. Il eſt nommé III. de ce nom, quoique dans ſa branche on n'eût point encore vû de prince de ce nom avant lui; mais c'eſt qu'il y en avoit eu deux dans les autres branches qui portoient également le titre de ducs de Baviere, & qui tiroient leur ſurnom des villes ou territoires de leurs partages, qui leur donnoient part au titre de duché de Baviere, qu'ils ſembloient poſſeder en ſolidité: ce qui eſt important de remarquer pour bien connoître l'hiſtoire des princes d'Allemagne, & regarde les autres maiſons de l'empire, auſſi-bien que celle de Baviere. Il fut élu roi de Bohême l'an 1440. après la mort de l'empereur Albert, qui laiſſa un fils poſthume nommé *Ladiſlas*; mais il refuſa la couronne, ne voulant pas faire tort à un innocent, & s'engager dans une guerre injuſte, & mourut le 1. Mars 1460. Il épouſa 1°. *Eliſabeth* de Wirtemberg, veuve de *Jean* comte de Werdemberg, & fille d'*Eberard* comte de Wirtemberg, dont il n'eut point d'enfans. 2°. en 1436. *Anne*, fille d'*Erric* duc de Brunſwic-Grubenhage, dont il eut *Jean*, né en 1437. mort en 1473. *Sigiſmond*, né en 1439. mort ſans alliance en 1501. Albert IV. du nom, qui ſuit; *Chriſtophe*, né en 1449. mort à Rhodes en 1493. au retour de la Paleſtine. *Wolfgand*, mort en 1514. ſans alliance; *Marguerite*, alliée en 1465. à *Frederic* de Gonzague, marquis de Mantoue, morte en 1480. *Eliſabeth*, mariée en 1462. à *Erneſt* électeur de Saxe, morte en 1484. & *Barbe* de Baviere, religieuſe à Munic, morte en 1472.

VI. Albert V. du nom, dit *le Sage*, duc de Baviere, né en 1447. herita de ſes freres, morts ſans poſterité, & fit la guerre pour la ſucceſſion des branches d'Ingolſtad & de Landshut, que *George*, dit *le Riche*, ſon couſin avoit laiſſé à *Robert*, dit *le Vertueux*, ſon gendre. L'empereur Frederic III. prit le parti d'Albert qui avoit épouſé ſa fille; & Robert étant mort de poiſon, on fit un accord avec ſes fils, auſquels on donna Neubourg ſur le Danube. Albert mourut le 17. Mars 1508. Il épouſa en 1487. *Cunegonde* d'Autriche, fille de l'empereur *Frederic* III. & *Eleonore* de Portugal étant reſtée veuve, elle ſe fit religieuſe dans le monaſtere des filles de ſaint François à Munic, & y mourut le 5. Août 1520. ayant eu pour enfans, Guillaume IV. qui ſuit; *Louis* duc de Landshut, né en 1495. mort en 1545. ſans alliance; *Erneſt*, né l'an 1500. évêque de Paſſau en 1517. puis archevêque de Saltzbourg en 1540. dont il ſe démit pour ſe retirer en Bohême, où il acheta le comté de Glatz, & y mourut le 7. Decembre 1560. *Sidonie*, fiancée à *Louis* III. duc de Baviere, comte Palatin, électeur, morte avant l'accompliſſement du mariage en 1505. *Sibille*, mariée le 23. Février 1511 au même *Louis* électeur Palatin, morte le 18. Avril 1519. *Sabine*, née en 1492. alliée le 2. Mars 1511. à *Ulric* duc de Wirtemberg, mort le 29. Août 1564. & *Suſanne* de Baviere, née en 1502. mariée 1. le 23. Août 1518. à *Caſimir* marquis de Brandebourg. 2°. le 16. Octobre 1529. à *Othon-Henri* électeur Palatin, morte en 1543.

VII. Guillaume IV. du nom, dit *le Conſtant*, duc de Baviere, né le 13. Novembre 1493. fut un des chefs de la ligue que firent en 1538. à Nuremberg les princes Catholiques contre les Lutheriens, & mourut le 22. Mars 1550. Il épouſa en 1522. *Marie-Jacqueline*, fille de *Philippe* marquis de Bade, morte le 19. Novembre 1580. dont il eut *Theodon*, né en 1526. mort en 1534. Albert V. qui ſuit; *Guillaume*, né en 1529. mort en 1530. & *Mathilde* de Baviere, née le 14. Juin 1532. qui fut promiſe à *Jean* duc de Brunſwic, lequel ayant été tué à la guerre en 1553. elle épouſa en 1556. *Philbert* marquis de Bade, & mourut le 2. Novembre 1563.

VIII. Albert V. dit *le Magnanime*, duc de Baviere, &c. né le 7. Mars 1528. fut tres-attaché à la maiſon d'Autriche. Il introduiſit dans ſes états le droit d'aîneſſe, en vertu duquel ſon fils-aîné lui ſuccéda, ſans les partager avec ſes freres, ainſi qu'il s'étoit pratiqué auparavant, & mourut le 24. Octobre 1579. Il épouſa le 4. Juillet 1546. *Anne* d'Autriche, fille de *Ferdinand* I. du nom, empereur, & d'*Anne* reine de Bohême & de Hongrie, morte le 16. Octobre 1580. dont il eut *Charles*, né le 6. Septembre 1547. mort le 7. Decembre ſuivant; Guillaume V. qui ſuit; Ferdinand, qui a fait *la branche des comtes de* Wartemberg, *rapportée ci-après*; *Frederic* né le 26. Juillet 1553. mort en 1554. *Erneſt*, né le 27. Decembre 1554. qui fut évêque de Friſingen en 1565. de Fildesheim en 1573. de Liege en 1581. de Munſter en 1595. & archevêque & électeur de Cologne en 1583. & mourut le 7. Février 1612. *Marie-Maximilienne*, née le 4. Juillet 1552. morte ſans alliance le onze Juillet 1614. & *Marie* de Baviere, née en 1551. mariée en 1570. à *Charles* archiduc d'Autriche, duc de Styrie, &c. morte le 29. Avril 1606.

IX. Guillaume V. du nom, dit le *Jeune*, duc de Baviere, &c. chevalier de la toiſon d'or, né le 29. Septembre 1548. a donné le nom de Willelmine à la branche des ducs de Baviere. Il laiſſa le gouvernement de ſes états à ſon fils en 1596. pour ſe retirer dans la ſolitude

Digitized by Google

ſolitude des Chartreux, près de Ratiſbonne, où il demeura 30. ans, & y mourut le 7. Février 1626. âgé de 78. ans. Il épouſa le 22. Février 1568. *Renée*, fille de *François* duc de Lorraine, morte le 23. May 1602. dont il eut *Chriſtophle*, né & mort le 23. Janvier 1571. MAXIMILIEN I. du nom, qui ſuit; *Philippe*, né le 22. Septembre 1576. évêque de Ratiſbonne en 1579. fut créé cardinal en 1597. & mourut le 18. May 1598. *Ferdinand*, né le 7. Octobre 1577. ſuccéda en 1611. à *Erneſt* ſon oncle à l'archevêché de Cologne & aux évêchés de Liege & de Hildesheim, qu'il poſſeda avec ceux de Munſter & de Paterborn 38. ans ſans être prêtre, & mourut le 13. Septembre 1650. *Charles*, né le 3. Mars 1580. mort le 27. Octobre 1587. ALBERT, qui fit *la branche de* LEUCHTEMBERG, *rapportée ci-après*; *Chreſtienne*, née le 23. Septembre 1572. morte le 27. Avril 1580. *Marie-Anne*, née le 18. Octobre 1574. mariée le 29. Avril 1600. à *Ferdinand* II. du nom, empereur, morte le 8. Mars 1616. *Eleonore-Magdelaine*, née le 7. Octobre 1578. morte le 18. Avril 1579. & *Magdelaine* de Baviere, née le 4. Juillet 1587. alliée en 1613. à *Wolfgand-Guillaume* duc de Baviere-Neubourg, morte en 1628.

X. MAXIMILIEN I. du nom, dit *le Salomon*, né le 17. Avril 1573. duc de Baviere, &c. électeur & chevalier de la toiſon d'or, ſoûtint les intérêts de la maiſon d'Autriche en Allemagne, en récompenſe de quoi l'empereur lui donna en 1642. l'électorat & le haut Palatinat, dont Frederic V. dit *le Conſtant*, élu roi de Bohême, avoit été dépoüillé, & mourut le 27. Septembre 1651. Il épouſa 1°. le 6. Février 1595. *Eliſabeth* de Lorraine, fille de *Charles* II. appellé communement III. duc de Lorraine, & de *Claude* de France, morte ſans enfans le 6. Janvier 1635. 2°. le 10. Juillet 1635. *Marie-Anne*, archiducheſſe d'Autriche, fille de *Ferdinand* II. empereur, & de *Marie-Anne* de Baviere, ſa premiere femme, morte le 25. Septembre 1665. dont il eut FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGAND, qui ſuit; & *Maximilien-Philippe-Jerôme* duc de Baviere, né le 20. Septembre 1638. qui fut adminiſtrateur de la Baviere pendant la minorité de ſon neveu, & mourut le 20. Mars 1705. ſans enfans de *Marie-Frehone*, fille de *Frederic-Maurice* de la Tour d'Auvergne, duc de Boüillon, qu'il avoit épouſée le 24. Avril 1668. morte le 10. Juin 1706.

XI. BERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGAND duc de Baviere, électeur, né le 21. Octobre 1636. ſe maintint dans une parfaite neutralité pendant les guerres d'Allemagne contre la France, & mourut ſubitement le 27. May 1679. Il épouſa le 22. Juin 1652. *Henriette-Adelaide*, fille de *Victor-Amedée* duc de Savoye, morte le 18 Mars 1676. dont il eut MAXIMILIEN-MARIE, qui ſuit; *Louis-Amedée*, né le 6. Avril 1665. mort le 11. Decembre ſuivant; *Caietan-Marie-François*, né le 2. Mars 1670. mort le 7. Decembre de la même année; *Joſeph-Clement*, né le 5. Decembre 1671. archevêque & électeur de Cologne, évêque de Liege, de Hildesheim, &c. *Marie-Anne-Victoire*, née le 18. Novembre 1660. mariée le 18. Janvier 1680. à *Louis* Dauphin, fils unique de Loüis XIV. morte le 20. Avril 1690. laiſſant poſterité; *Louiſe-Marguerite*, née le 18. Septembre 1663. morte le 9. Novembre 1665. & *Iolande-Beatrix* de Baviere, née le 23. Janvier 1673. alliée le 21. Novembre 1688. à *Ferdinand* de Medicis, prince de Toſcane.

XII. MAXIMILIEN-MARIE-EMMANUEL-CAÏETAN-LOUIS-FRANÇOIS-IGNACE-ANTOINE-JOSEPH-FELIX-NICOLAS-PIE II. du nom, duc de Baviere, électeur, &c. né le 10. Juillet 1662. fut élevé ſous la tutelle de ſon oncle. Dès qu'il fut maître de lui, il ſe livra tout-entier à l'empereur Leopol, ſe ſignala au ſiege de Neuhauſel en 1685. & à la défaite des Turcs avant la priſe de cette place; au ſiege de Bude l'année ſuivante, à la tête de ſes troupes; à la bataille de Mohaten en 1687. commanda la principale armée de Hongrie l'année ſuivante; & emporta Belgrade l'épée à la main le 6. Sept. En 1689. il ſe trouva au ſiege de Mayence, conduiſit l'armée imperiale ſur le Rhin en 1690. & paſſa aux Pays-Bas en 1692. dont le roi d'Eſpagne lui donna le gouvernement, qu'il fut continué à vie en 1699. L'on ne parlera point ici des raiſons qui obligerent ce prince d'abandonner le parti de l'empereur, pour prendre celui de Philippe V. roi d'Eſpagne, ſon neveu; ſes manifeſtes en ont éclairci toute l'Europe. *Voyez* aux articles de LEOPOL & de LOUIS XIV. ce que ce prince fit enſuite de ſa declaration. Il fut mis au ban de l'empire le 29. Avril 1706. en même tems que l'électeur de Cologne, ſon frere, & privés de leurs états, dans leſquels ils ont été rétablis par la paix. Il a épouſé 1°. le 15. Juillet 1685. *Marie-Anne* archiducheſſe d'Autriche, fille de *Leopol* empereur, morte le 24. Decembre 1692. 2°. le 15. Août 1694. *Therese-Cunegonde* Sobiecki, fille de *Jean* III. roi de Pologne. Du premier mariage vinrent 1. *Leopol-Ferdinand*, né le 22. May 1689. mort deux jours après. 2. N. né & mort le 28. Novembre 1690. & 3. *Joſeph-Ferdinand-Leopol-Antoine-Caietan-Jean-Adam-Simon-Thadée-Ignace-Joachim-Gabriel* prince de Baviere, né le 28. Octobre 1692. qui fut reconnu par le roi d'Eſpagne pour ſon heritier; mais il mourut, non ſans ſoupçon de poiſon, le 6. Février 1699. Et du ſecond mariage ſont iſſus 1. CHARLES-ALBERT, &c. qui ſuit. 2. *Philippe-Maurice Marie-Dominique-Joſeph*, né le 5. Août 1698. qui fut élu évêque de Paterborn le 12. Mars 1719. & de Munſter le 21. du même mois; mais il mourut à Rome le 12. du même mois, jour qu'il avoit été élu évêque de Paterborn. 3. *Ferdinand-Marie*, né le 5. Août 1699. qui a épouſé le 5. Février 1719. *Leopoldine-Eleonore-Eliſabeth-Françoiſe-Auguſte* de Baviere, fille de *Philippe-Guillaume-Auguſte* comte Palatin du Rhin, frere de l'électeur, & d'*Anne-Marie-Françoiſe* de Saxe-Lawembourg, dont il a *Maximilien-François de Paule-Marie-Joſeph-Leon*, né le 11. Avril 1720. & *Clement-François de Paul-Marie-Crescent*, né le 19. Avril 1722. 4. *Clement Auguſte*, né le 16. Août 1700. qui a été élu évêque de Ratiſbonne le 26. Mars 1716. par la démiſſion de *Joſeph-Clement* ſon oncle, de Munſter le 26. Mars 1719. de Paderborn le lendemain, & coadjuteur de Cologne le 9. May 1722. 5. *Guillaume*, né le 10. Juillet 1701. mort le 15. Février 1703. 6. *Jean-Louis*, né le 21. Juin 1702. mort le 15. Juin 1705. 7. *Jean-Theodore*, né le 3. Septembre 1703. qui fut élu évêque de Ratiſbonne le 31. Juillet 1719. à la place de *Clemene-Auguſte* ſon frere. 8. *Maximilien-Emmanuel*, né le 21. Decembre 1704. mort en Mars 1709. & 9. *Marie-Anne-Caroline* de Baviere, née le 4. Août 1696. qui fit profeſſion de religieuſe à ſainte Claire d'Angers le 29. Octobre 1720.

XIII. CHARLES-ALBERT-CAÏETAN-JEAN-JOSEPH-GEORGE prince électoral de Baviere, né le 6. Août 1697. a épouſé le 5. Octobre 1722. *Marie-Amelie-Joſephe-Anne-Thereſe-Cordule* archiducheſſe d'Autriche, fille de *Joſeph* empereur, & de *Willelmine-Amelie* de Brunſwic-Hannover.

BRANCHE DE LEUCHTEMBERG.
éteinte en 1688.

X. ALBERT de Baviere, quatriéme fils de GUILLAUME V. duc de Baviere, né le 3. Avril 1584. mourut le 5. Juillet 1666. ayant épouſé en 1612. *Mechtilde*, fille & heritiere de *George-Louis* landgrave de Leuchtemberg, dont il eut *Jean-François-Charles*, né en 1618. mort en 1640. *Maximilien-Henri*, archevêque de Cologne, évêque de Liege, de Hildesheim & de Munſter, né en 1621. mort le 3. Juin 1688. *Albert-Sigiſmond*, évêque de Freiſingen & de Ratiſbonne, né en 1623. mort en Decembre 1685. & *Marie-Renée*, née en 1619. morte en 1630.

BRANCHE DE WARTENBERG.

IX. FERDINAND de Baviere, ſecond fils d'ALBERT V. duc de Baviere, commença cette branche, né le 30. Janvier 1550. Il épouſa en 1588. *Marie*, fille de *George* Peter-Beik ou Petenberk, l'un des courtiſans du duc Guillaume ſon frere, qui y conſentit, à condition que les enfans qui naîtroient ne porteroient ni le nom ni les armes de Baviere; ne pourroient prétendre aucunes des terres de ce duché, tant qu'il y auroit quelque mâle de la famille WILLELMINE, & ſe contenteroient d'une penſion annuelle, & de deux châteaux qu'on leur

donnoit ; mais que ſi la branche Willelmine venoit à manquer entierement, & à n'avoir point de mâles, ceux de la branche de Wartenberg ſeroient revivre leurs droits ſur le duché de Baviere : tranſaction qui fut approuvée & confirmée par l'empereur Rodolphe II. en 1580. Ferdinand mourut le 30. Janvier 1608. & ſon épouſe le 4. Decembre 1614. Leurs enfans furent *François-Guillaume*, comte de Wartenberg & de Schaunbourg, né le 1. Mars 1593. créé lui & ſes freres comtes du ſaint empire, pour en porter le titre tant que la branche Willelmine ſubſiſteroit : il fut évêque d'Oſnabruck, de Minden, de Verdens & de Ratiſbonne, & enfin nommé cardinal en 1660. par le pape Alexandre VII. & mourut le 1. Decembre 1661. *Albert*, né en 1601. mort en 1620. ERNEST-BENNON, qui ſuit ; *Ferdinand-Laurent*, né en 1606. qui épouſa 1°. *Julienne* comteſſe de Taxberg, morte en 1650. ſans poſterité. 2°. *Marie-Claude* comteſſe d'Oëtingen. Il mourut en 1666. ayant eu 1. *François-Ferdinand*, mort en 1674. 2. *Jean-Ferdinand*, décédé en 1673-3. *Marie-Françoiſe*, épouſe de *Jean-Jacques* comte de Dreiling, mort. 4. *Marie-Gertrude*, mariée à *Louis* de Bertrand, comte de la Perule, chambellan de l'électeur, décédée. & 6. Deux religieuſes. FERDINAND eut auſſi des filles ; ſçavoir, *Marie-Maximilienne*, née en 1589. morte en 1638. *Marie-Magdelaine*, née en 1590. morte en 1620. *Marie-Anne*. née en 1594. morte en 1629. *Marie-Renée*, née en 1600. morte en 1641. *Marie-Claire-Thereſe*, née en 1608. morte en 1632. & ſept autres enfans morts en bas âge.

X. ERNEST-BENNON comte de Wartenberg, né le 13. Février 1604. épouſa *Sibylle*, fille de *Jean* prince de Hohenzollern, dont il eut JEAN-FERDINAND-ERNEST, qui ſuit ; *François-Erneſt*, décédé ſans poſterité ; & *Albert-Erneſt*, évêque de Laodicée, ſuffragant de l'évêque de Ratiſbonne, chanoine & prévôt de cette égliſe, chapelain de l'empereur.

XI. JEAN-FERDINAND-ERNEST comte de Vartenberg, épouſa *Anne-Eliſabeth* comteſſe de Salms & de Neubourg, dont il a laiſſé,

XII. FRANÇOIS-MARQUARD comte de Wartenberg, né en 1673. Il fut fait chevalier de la toiſon d'or en 1696. & épouſa en 1703. *Marie-Jeanne* de Melun, fille de N. marquis de Riſbourg, dont des enfans.

COMTES DE LOWENSTEIN.

L'on a cru devoir dire ici quelque choſe des comtes de Lowenſtein, ſortis de la maiſon Palatine ; car quoiqu'ils ne tiennent point le rang de princes, ils ſont pourtant comtes du S. Empire, & ſont en cette qualité une grande figure dans l'Allemagne. Voyez LOWENSTEIN.

FREDERIC comte Palatin du Rhin, ſecond fils de Louis *le Barbu* électeur, eſt le chef de cette maiſon. Il fut tuteur de ſon neveu Philippe *l'Ingenu*, & adminiſtrateur de l'électorat durant ſa minorité ; mais ayant conſervé dignement le pays, & acquis même le titre de *Pitoyenneux*, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus, il ſe fit reconnoître électeur en 1452. adoptant ſon neveu pour ſon fils & ſon heritier univerſel, promettant en même tems de vivre dans le celibat. Il ne put tenir ſa promeſſe, & pour ne point faire de tort à ſon neveu, il ſe contenta de ſe marier en 1462. à *Claire* de Tettingen, demoiſelle, à condition que les enfans qui en proviendroient, n'auroient pas droit ſur les biens du Palatinat, & ſe contenteroient du titre de comtes du ſaint Empire que l'empereur Frederic leur donna. Il leur aſſigna ſeulement quelques terres pour appanage, que l'électeur Philippe *l'Ingenu* retira après la mort de ſon oncle, arrivée le 12. Decembre 1476. & il leur donna en échange le comté de Lowenſtein que *Frederic* avoit achété en 1441. Il laiſſa pour enfans *Frederic* chanoine de Spire & de Wormes, mort le 16. Octobre 1474. &

I. Louis comte de Lowenſtein, né en 1462. qui mourut le 28. Mars 1524. Il épouſa 1°. en 1488. *Elizabeth*, fille de *Hugues* comte de Montfort, morte en 1503. 2°. *Sophie* Boklin, veuve de *Conrad* comte de Tubingen, dont il n'eut point d'enfant. Du premier mariage vinrent entre autres, *Wolfgand*, né en 1493. accordé en 1503. à *Elizabeth*, fille de *Craton* comte de Hohenloë, qui fut brûlé miſerablement dans le château de Leoſtein le 15. Janvier 1512. ſur le point d'accomplir ſon mariage. FREDERIC qui ſuit ; *Louis*, né en 1498. mort en 1536. ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* de Limbourg. *Elizabeth*, née en 1490. mariée en 1530. à *Oſwald* comte de Thierſtein, Pfeffingen ; & quatre filles religieuſes.

II. FREDERIC comte de Lowenſtein, né le 19. Août 1502. mourut le 3. Fevrier 1541. laiſſant *d'Helene*, fille de *Jean*, libre baron de Konigick, WOLFGAND qui ſuit ; *Frederic*, né le 22. Août 1528. mort le 5. Juin 1569. ſans laiſſer de poſterité d'*Amelie*, fille d'*Erneſt* marquis de Bade, morte en 1594. Louis dont ſera parlé après la poſterité de ſon frere aîné ; *Albert*, chevalier de S. Jean de Jeruſalem, né le 17. Janvier 1536. mort en Juillet 1587. & *Emerentiane*, née en 1531. mariée à *Conrad* baron de Winnemberg, morte le 16. Mars 1565.

III. WOLFGAND comte de Lowenſtein, né le 6. Mars 1527. mourut le 3. Decembre 1571. laiſſant de *Reſilie*, fille d'*Arbogaſte* libre baron de Hohenhoſen, *Henri*, né en 1553. mort le 20. Juillet 1581. & *Wolfgand*, qui naquit le 19. Août 1559. & mourut le 29. Novembre 1596. laiſſant d'*Anaſtaſie-Catherine*, fille de *Valrath* comte de Waldech, qu'il avoit épouſée le 18. Octobre 1585. *Jean-Caſimir*, né le 29. Août 1588. mort le 10. Juin 1622. ſans poſterité de N. Dudley, fille du comte de Leiceſter en Angleterre, & *George-Louis*, né le 29. Janvier 1587 qui épouſa le 6. Novembre 1620. *Elizabeth-Julienne* comteſſe d'Erpach, laquelle ſe remaria en 1636. à *Jean* Banier, general du royaume de Suede, & mourut en 1640. George-Loüis mourut en 1633. laiſſant pour fille unique *Marie-Chriſtine*, née à Veniſe en 1626. & filleule de la republique, mariée à *Gabriel* Oxenſtiern, comte de Korſholm, & de Waza, maréchal du royaume de Suede, morte en 1673.

III. Louis III. fils puîné de FREDERIC comte de Lowenſtein, né le 13. Février 1530. fut preſident du conſeil aulique de l'empereur, & gouverneur de Stirie & Carinthie ; ſa femme *Anne*, fille de *Louis* comte de Stolberg, qu'il épouſa en 1567. lui apporta les comtés de Wertheim, de Rochefort, & de Montagu, avec les ſeigneuries de Chaſtelperre, Herbemont, &c. Il mourut le 13. Février 1611. jour de ſa naiſſance, âgé de 81. ans. Ses enfans firent deux branches ; l'une dite de *Wirtenbourg*, qui fait profeſſion de la religion Proteſtante ; l'autre nommée de *Rochefort*, qui eſt Catholique ; CHRISTOPHE-Louis fut chef de la premiere ; & JEAN-THEODORIC le fut de celle de Rochefort. Il eut encore entre autres enfans, *Louis*, né le 30. Mai 1569. mort en 1635. ſans poſterité de *Gertrude*, fille de *Henri-Herman* de Burgmil-chling ; & *Wolfgand-Erneſt*, né le 5 Août 1578. qui épouſa le 9. Mars 1623. *Barbe*, fille de *George-Frederic* comte de Hohenloë, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DE LOWENSTEIN-WIRNEMBOURG.

IV. CHRISTOPHE-Louis comte de Lowenſtein-Wirnembourg, né le 3 Mai 1568. mourut en Février 1618. laiſſant entre autres enfans d'*Elizabeth*, fille de *Joachim* comte de Manderſcheid, qu'il avoit épouſée en 1592. & qui mourut en 1622. FREDERIC-Louis qui ſuit ; *Erneſt*, né en Mars 1599. mort à Paris le 16. Avril 1622. *Jean-Herman*, né le 16. Juillet 1601. mort le 27. Avril 1620. & *Catherine-Elizabeth*, née le 3. Février 1593. mariée à *Matthieu* comte de Moncade, morte en Octobre 1666.

V. FREDERIC-Louis comte de Lowenſtein-Wirnembourg, né le 25. Mars 1598. fut rétabli dans tous ſes biens, comtés & ſeigneuries par la paix de Weſtphalie, & mourut en 1658. Il épouſa 1°. en 1622. *Anne-Hedwige*, fille de *Louis-George* comte de Stolberg ; 2°. *Agnès-Marie*, fille d'*Everard* comte de Tubinge, veuve de *Wolfgand-Frederic* Pappenheim Biberach, dont il n'eut point d'enfans ; 3°. le 29. Juillet 1644. *Sidoine*, fille de *Jean-Freder* c baron de Teuffenbach, morte en 1657. Du premier lit ſont iſſus : 1. *Louis-Erneſt*, né le 4. Mai 1627. mort le 20. Septembre 1681. qui avoit épouſé le 10. Juin 1661. *Cathe-ine-Elizabeth*, fille d'*Erneſt* comte de Suyn & Witgeſtein, morte le 13 Decembre 1671. dont il eut entre autres enfans *Joachim-Frederic*, né en 1666. mort ſans alliance le 28. Juin 1689. *Eucharie-Caſimir*, né

Digitized by Google

en 1668. mort le 1. Janvier 1698. ſans enfans mâles de *Julienne-Dorothée* comteſſe de Limpurg, qu'il avoit épouſée en 1693. 2. *Frederic-Everard*, né le 4. Août 1629. qui épouſa 1°. le 26. Août 1667. *Ottilie*, fille d'*Othon* comte de Lippe-Brack, morte le 10. Octobre 1680. 2°. le 25. Mars 1681. *Suſanne-Sophie-Louiſe*, fille de *Wolfgand-Frederic* comte de Hohenloë-Waldembourg. Il mourut le 23. Mars 1683. laiſſant entre autres enfans de ſon ſecond mariage *Henri-Frederic*, né le 15. Février 1682. 3. *Guſtave-Axel*, né le 2. Decembre 1632. qui mourut le 26. Mars 1683. trois jours après ſon frere *Frederic-Everard*, mort ſans poſterité d'*Agathe*, fille de *Louis-Everard* comte d'Oëtingen, veuve de *Laurent* de Hoffkirch, qu'il avoit épouſée le 4. octobre 1657. morte en 1680. 4. *Albert*, fils de *Frederic-Louis*, & de *Sidoine* de Teuffenbach ſa troiſiéme femme, né le 20. Août 1647. épouſa en 1670. *Charlotte-Ernestine*, fille de *Guillaume* comte de Solms Greffinſtin. Il mourut le 17. Mars 1688. laiſſant entre autres enfans *Guillaume-Frederic*, né le 19. Février 1673. *Louis-Maurice*, né le 22. Avril 1678. & *Dorothée-Sophie-Florentine*, née le 17. Juin 1679.

BRANCHE DE LOWENSTEIN-ROCHEFORT A WERTHEIM.

IV. JEAN-THEODORIC, fils puiné de Louis II. du nom, comte de Lowenſtein, naquit en Decembre 1584. fut chef de la branche de Rochefort, & mourut le 6. Mars 1644. en réputation de l'un des fameux capitaines de ſon tems, laiſſant entre autres enfans de *Joſſine*, fille de *Philippe* comte de la Marck, qu'il avoit épouſée en 1610. morte le 26. Février 1626. *Joſſine-Walburge*, née en 1615. mariée à *Herman* comte de Berg, morte en 1683. *Dorothée-Catherine*, née en 1618. mariée à *Ferdinand* comte de Manderſcheid; &

VI. FERDINAND-CHARLES comte de Lowenſtein-Rochefort, &c. né le 18. Mai 1616. dont il eſt auſſi fait mention dans la paix de Weſtphalie. Il mourut le 24. Janvier 1672. laiſſant d'*Anne-Marie*, fille d'*Egon* comte de Furſtemberg, qu'il avoit épouſée en 1651. morte le ... Janvier 1705. 1. MAXIMILIEN-CHARLES qui ſuit. 2. *Philippe-Eberard*, prince & abbé de Morbach & de Ludens, doyen de Straſbourg, abbé de ſaint Vincent de Laon & de ſaint Jean des Prés, diocèſe de ſaint Malo, né le 23. Août 1657. 3. *François-Leopold*, né le 25. Janvier 1661. chanoine de Cologne, major general des armées de l'empereur, mort à Zathmar en Hongrie en 1682. 4. *Ferdinand-Hermand*, né en 1663. chanoine de Cologne, chevalier de Malthe, qui ſervit en Hongrie, & mourut en 1684. 5. *Jean-Erneſt*, chanoine de Cologne & de Straſbourg, né en 1667. 6. *Guillaume*, lieutenant colonel d'un regiment au ſervice de l'empereur, mort à Bude le 17. Octobre 1693. âgé de 25. ans, ſans poſterité de *Catherine-Roſine* comteſſe de Waldſtein; 7. *Marie-Anne*, mariée à *Guillaume* landgrave de Heſſe-Rheinfeld, morte en 1688. 8. *Eleonore* abbeſſe de Thoren; 9. *Erneſtine-Barbe-Dorothée*, née le 23. Octobre 1654. mariée 1°. à *Eric-Adolphe* comte de Samls; 2°. à *Jean-Charles* comte de Screni, morte en Novembre 1698. 10. *Amelie-Thereſe*, née en 1659. veuve de *François-André* comte de Roſenberg. 11. *Magdelaine-Eliſabeth*, née en 1662. ſeconde femme de *Walrad* prince de Naſſau-Uſſingen. 12. *Sophie-Marie*, née en 1664. épouſe de *Philippe* de Courcillon marquis de Dangeau &c. 13. *Chriſtienne-Thereſe*, née en 1665. mariée 1°. à *Albert* duc de Saxe; 2°. à *Philippe-Eraſme* prince de Liechtenſtein; & 14. *Guillelme*, née en 1671.

VII. MAXIMILIEN-CHARLES prince de Lowenſtein-Werthein, &c. conſeiller d'état, chambellan de l'empereur, & gouverneur du Milanez, né le 14. Juillet 1656. mourut le 26. Decembre 1718. Il épouſa en 1679. *Marie-Polyxene* Kuonin de Belaſy, comteſſe de Liechtemberg, dont il a MAXIMILIEN-CHARLES-ANTOINE, né en 1681. *Dominique-Marquard-Sebaſtien*, &c. né en 1690. *Françoiſe-Thereſe*, née en 1679. *Eleonore-Marie-Anne*, née en 1688. *Marie-Leopoldine-Elizabeth-Dorothée*, née en 1689. * Aventius, *in ann. Boior.* Andreas Brunerus, *in annal. Boior.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Frid. II. elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sanct.* Gewoldus. Reynerus Bertius. Lazius. Gans. Welſer. Beuter. Freher, &c. M. Heiſſ. *hiſt. de l'empire.* Rittershuſius, *Geneal.* Imhof, *Not. S. Imp.*

BAVIERE (Jean Guillaume) excellent peintre, né à Straſbourg, a laiſſé un grand nombre de tres-bonnes pieces, dans ſa Patrie, à Rome, à Naples, & à Vienne. Il mourut dans cette derniere ville en 1640. Melchior Kuſſelle, graveur d'Aufbourg a gravé une bonne partie de ſes pieces. * *Acad. Pictur. part. III. lib. 3.*

BAVIUS, poëte Latin, vivoit environ 40. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. C'étoit un miſerable verſificateur, qui s'imagina qu'il pourroit acquerir quelque reputation, en attaquant Virgile, qui le raille ſouvent dans ſes eglogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, vers l'an 720. de Rome & 34. avant Jeſus-Chriſt. * Euſebius, *in chron.* Lilio Giraldi, *de poet. &c.*

BAULDRI (Paul) profeſſeur en hiſtoire ſacrée à Utrecht, naquit à Roüen en 1639. de *Paul* Bauldri, & d'*Anne* Mazuré. Son pere, qui étoit riche, le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il étudia les humanités à Queſvilly, village près de Roüen, où les Prétendus Reformés de cette ville avoient leur temple & un college. De-là il alla à Saumur, où il étudia l'Hebreu ſous Louis Cappel; & ſe perfectionna dans les langues latine & grecque, par les ſoins de Taneguy le Févre, qui les enſeignoit alors avec un grand ſuccès, & à qui Bauldri s'attacha particulierement. Quand il eut quitté Saumur, il entretint toûjours un commerce de lettres avec ce ſçavant homme. M. le Févre lui dedia même un petit livre qu'il avoit écrit contre le premier auteur du Journal des Sçavans, intitulé, *la cenſure de la cenſure.* Bauldri étudia en théologie dans cette académie, ſous le même Loüis Cappel & ſous Moyſe Amirauld, & Joſué de la Place. Il paſſa de là en Angleterre, & ſe ſejourna pluſieurs années à Oxford, où il viſita pluſieurs manuſcrits de la bibliotheque de cette fameuſe univerſité. Il vit particulierement, & ſe fit aimer du marquis de Ruvigny, alors ambaſſadeur de France en Angleterre, d'Henri Juſtel, bibliothecaire du roi de la Grande-Bretagne, & de Jean Fell, évêque d'Oxford. Après avoir fait deux voyages en Angleterre, de retour dans ſa patrie, il ſe donna entierement à l'étude; & augmentant tous les jours ſa bibliothque, il s'attacha à en faire le plus d'uſage qu'il put. Il avoit amené avec lui d'Angleterre un Arabe qu'il entretint pendant un an, & qui lui apprit la langue de ſon pays. Il ſe lia d'amitié particuliere avec le celebre Emery Bigot, & entretenoit auſſi commerce de lettres avec la plûpart des Sçavans de l'Europe. Il épouſa en 1682. à Roüen, *Magdelaine* Baſnage, fille d'*Henri* Baſnage. Après la revocation de l'édit de Nantes, Bauldri reſolut de ſe refugier en Angleterre; mais les amis qu'il avoit en Hollande l'y appellerent, & engagerent le magiſtrat d'Utrecht à lui offrir la chaire de profeſſeur en hiſtoire eccleſiaſtique, par un decret du 5. May 1685. Il paſſa en Hollande, où ſa femme, ſon fils & ſa fille le ſuivirent au mois d'Octobre. Etant arrivé à Utrecht, on lui donna la charge de profeſſeur extraordinaire en hiſtoire eccleſiaſtique, & neuf ans après celle de profeſſeur ordinaire. Il publia en 1692. une nouvelle édition du traité de Lactance, *de mortibus perſecutorum*, & l'accompagna de ſçavantes notes. Il a auſſi redigé en vingt tables tout ce qui concerne les differens calendriers, par leſquelles on trouve facilement quels jours ſont arrivés les évenemens, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire. Enfin, on trouve auſſi dans les journaux pluſieurs diſſertations de ſa façon. Il avoit travaillé à quelques autres ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Les Etats d'Utrecht s'employerent avec empreſſement pour faire obtenir à M. Bauldri par le traité de Ryſwick, la reſtitution de ſes biens; mais ce fut inutilement. Il mourut à Utrecht chargé d'infirmités le 16. de Février de l'année 1706. aimé & eſtimé de tous ceux qui le connoiſſoient. * Adrien Roland, *Oraiſon funebre de M. Bauldri.*

BAULDRY, ville de Suiſſe, *cherchez* BOUDRY.

BAULME, *Balma*, ville de Franche-Comté, à quatre lieuës de Besançon, appellée par quelques-uns *la Baume les Nonains*. Il y a dans cette ville une abbaye de filles de l'ordre de saint Benoît. On voit à deux petites lieuës de cette ville une fameuse caverne, qui sert de glaciere à ce pays. L'entrée a environ vingt pas de large. De-là, par une descente de prés de trois cens pas, on se rend à la porte de la grotte, qui est deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne qui a trente-cinq pas de profondeur fur foixante de largeur, eſt couverte d'une eſpece de voûte de plus de foixante pieds de haut : ainſi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un tres-bel effet ; mais la plus grande abondance ſe forme du petit ruiſſeau, qui occupe une partie de la caverne. Son eau coule en hyver, & eſt glacée en été. Au fond on trouve des pierres qui reſſemblent ſi parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il eſt difficile de n'y être pas trompé. Les payſans des environs jugent du tems qu'il ſera par la pureté de l'air, ou par l'épaiſſeur des broüillards qui ſortent quelquefois de la bouche de cette caverne ; & ſuivant eux, les broüillards ſont une marque de pluye pour le lendemain. * *Memoires hiſtoriques.*

BAULME, *cherchez* BAUME.

BAULON, nom d'un certain Athenien, qui portant par hazard une hache ſur lui, en donna un coup à un bœuf, qui avoit devoré un gâteau deſtiné pour les fêtes joviales, & le tua ſur le champ. * *Voyez les Scholies ſur* Ariſtophane ; *Les Nuées, Act. III. ſc. 3.*

BAULX, *cherchez* BAUX.

BAUMANN, *Baumanni ſpecus*, caverne remarquable dans le comté de Regenſtein, du cercle de la baſſe-Saxe en Allemagne. L'entrée en eſt ronde, & ſi étroite, que pluſieurs perſonnes n'y peuvent paſſer enſemble ; mais ſeulement l'une après l'autre. Elle eſt extrêmement profonde, & elle penetre ſi avant dans le rocher, que quelques-uns y ont avancé juſqu'au-delà de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goſlar. Allez proche de l'entrée, il y a une ſource d'eau fort claire, qui eſt bonne, à ce que l'on dit, pour guerir de la pierre. C'eſt une choſe extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vaſe de verre, ne ſe corrompt point, & qu'il ne s'y amaſſe aucunes ordures ni limon. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau qui ſe gelent & ſe petrifient en tombant, & forment des figures agreables. On nomme ces pierres *Salalbites*. Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curioſité. Ils les reduiſent auſſi en poudre, & on s'en ſert pour deſſecher les playes des beſtiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de differens animaux, tous deſſechés, que quelques-uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de licorne, leur attribuant une vertu merveilleuſe contre pluſieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une groſſeur prodigieuſe ; & il s'en eſt vû qui étoient trois fois plus groſſes que celles d'un cheval. L'on y a trouvé un ſquelete de geant. On y a auſſi quelquefois vû des cadavres ſecs d'une grandeur extraordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrés dans cette caverne, s'étoient égarés dans les detours de ce labyrinthe obſcur, & n'avoient pû en trouver la ſortie. * Henr. Eckſtormius, *hiſt. terræ mot.*

BAUME ou de PALME (Henry) religieux des Freres Mineurs, *cherchez* HENRY.

BAUME (ſainte) c'eſt le nom qu'on donne au Roc, où la tradition des Provençaux, démuée de témoignages anciens & authentiques, porte que ſainte Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il eſt en Provence près de ſaint Maximin, entre Aix, Marſeille & Toulon, ſur une haute montagne qui a trois lieuës de hauteur, & dix d'étenduë. Pluſieurs auteurs ont fait la deſcription de ce lieu. Petrarque qui avoit long-tems demeuré en Provence, en fit une en vers, qu'il adreſſa à Philippe de Cabaſſole, cardinal, évêque de Cavaillon ; & c'eſt la même que Gabriël Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans ſon ouvrage des illuſtrations des monumens anciens. Belleforêt en fait encore mention, auſſi-bien que Bouche, Gueſnay & d'autres qu'on pourra conſulter.

BAUME, le Baume, petit arbriſſeau de Judée, qui eſt d'un grand uſage dans la medecine. Quand ſes rameaux ſont pleins de ſuc, on y fait une inciſion avec un caillou, ou un tét de pot (car il apprehende le fer) & il en diſtille une liqueur épaiſſe d'une odeur agreable, qu'on employe pour la gueriſon de pluſieurs maux.

BAUME, BAULME ou BALME, c'eſt le nom de diverſes terres, & celui de pluſieurs nobles familles de Dauphiné, de Breſſe, de Bugei, de Bourgogne, &c.

BAUME-ſur-Cerdon, famille. La Baume, ou la Baume-ſur-Cerdon, eſt une famille de Bugei, d'où ſont ſortis les comtes de Saint-Amour, les ſeigneurs de Fromentes, &c. Cerdon eſt un bourg du même pays de Bugei, qui a fur un rocher un ancien château ruiné, dit *la Baume* ou *la Balme*, d'où eſt venu le nom de *la Baume-ſur-Cerdon*, que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoiſſance eſt Hugues I. qui vivoit en 1080. & 1096. Il laiſſa divers enfans, & entr'autres, Hugues II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuſe de Meria en Bugei, & eut ſept fils ; Hugues III. qui fuit ; *Etienne*, ſeigneur de Saint-Julien ; *Amé*, ſeigneur de la Baſtie-ſur-Cerdon ; Guillaume, qui a fait la branche des ſeigneurs de Picardere & du Genetet ; Isard, qui a fait celle des ſeigneurs de Lange, de l'Asne, & de Mortery ; *Hugues* ; & *Guy*, qui ſe fit Chartreux après la mort de ſa femme. Ces ſept freres vivoient en 1146. & 1160. Hugues III. épouſa une dame de la maiſon de Binan, dans le comté de Bourgogne, & en eut trois fils & une fille. Il prit l'habit chez les Chartreux de Meria. Le ſecond de ſes fils étoit Guillaume, qui fit la branche des ſeigneurs de la Balme & de Terreaux, en Valromei. L'aîné a été Humbert I. de ce nom, ſeigneur de la Baume-ſur-Cerdon, & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & épouſa *Huguette* de Beauregard, dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troiſiéme, Antelme ou Anselme, fut tige des ſeigneurs de Boches, & le premier fut Humbert II. Celui-ci fit ſon teſtament le 19. Novembre de l'an 1289. & laiſſa quatre fils & une fille ; Jean, qui continua la poſterité ; *Guillaume*, abbé de ſaint Oyen de Joux en 1283. puis abbé d'Ambronnai en 1298. *Pierre*, évêque de Bellai en 1285. un autre *Jean*, abbé d'Ambronnai, puis évêque de Bellai en 1330. Jean, prit alliance avec *Marguerite* de Coligny. C'eſt un de ceux qu'Aimoin comte de Savoye nomme dans ſon teſtament, fait à Montmelian le 24. Juin 1343. pour être un des conſeillers de ſon fils Amé VI. *le Verd*. *Jean* laiſſa ſix fils & deux filles ; Etienne, qui continua la poſterité ; *Geofroi*, chanoine & comte de l'égliſe de Lyon, mort en 1342. *Humbert*, chanoine de Saint-Paul, puis cuſtode & comte de Lyon ; *Amé*, abbé d'Ambronnai en 1338. puis de ſaint Vincent de Beſançon en 1350. Amblard, qui a fait la branche des ſeigneurs de Pere s, & des comtes de Saint-Amour ; & *Henri*, chanoine de ſaint Nizier de Lyon. Divers auteurs croyent qu'un *Henri*, dont nous parlons cy-après, a été fils de *Jean* de la Baume ; mais Guichenon n'eſt pas de ce ſentiment. Etienne eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes duc de Bourgogne, & d'Amé VI. comte de Savoye. Il épouſa *Huguette* de Beauregard, morte en 1361. après ſon mari ; il en eut trois filles ; & Humbert III. marié à *Catherine* de Luiricux. Ce dernier eut quatre fils, morts ſans lignée, & trois filles ; *Huguette*, femme de *Jacquemart* de Coligny & d'Andelot ; *Amarde*, alliée à *Gui* de la Palu, ſeigneur de Varambon ; & *Marie*, qui épouſa *Amé* de Groſée.

Amblard de la Baume I. de ce nom, fils de Jean, continua la poſterité. Il rendit de bons ſervices à Amé VI. comte de Savoye. De *Marguerite* de Sales, qu'il épouſa le 10. May 1348. il eut cinq fils & une fille ; *Pierre*, lequel prit alliance en 1371. avec *Catherine* d'Eſtrées, de laquelle il eut quatre fils & une fille. Perceval, qui continua la poſterité ; *Jean*, moine à Ambronnai ; *Guillaume*, abbé de ſaint Oyen de Joux ou de ſaint Claude ; *Louis* ; & *Marie*, femme de *Joſſerand* de Saix. Perceval de la Baume étoit un ſeigneur de grand merite, & eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il eut d'*Iſa-*

Digitized by Google

belle de Bouches, dame de Perés & d'Anieres; *Claude*, mort ſans lignée; AMBLARD II. qui ſuit; GUILLAUME, dont nous parlerons dans la ſuite; & *Odet*, prieur de l'ordre de ſaint Benoît. AMBLARD II. épouſa 1°. *Louiſe* de Matafelon; 2°. en 1457. *Jeanne* de Germoles. Il en eut *Percevал*, évêque de Mondevis en Piémont, en 1431. puis abbé de Hautecombe, & évêque de Bellai, après s'être trouvé au concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'AMBLARD II. & de ſa ſeconde femme, qu'il n'épouſa, ſelon lui, qu'en 1457. quoiqu'il avouë que *Percevал* étoit évêque dès 1431. ce qui fait croire qu'il étoit fils d'AMBLARD I. *Amblard* II. eut pour frere GUILLAUME, dit *Morelet*. Philippe duc de Bourgogne le fit ſon échanſon en 1430. & l'employa en diverſes negociations, auſſi-bien que Loüis duc de Savoye, lequel en 1461. le créa grand-maître des eaux & forêts en ſes états, en-deçà les monts. *Guillaume* mourut à Turin vers l'an 1470. laiſſant de *Louiſe* de Genouſt, qu'il avoit épouſée en 1436. PHILIBERT I. de ce nom qui ſuit; *Louiſe*, *Anne*, *Marguerite*, *Jeanne* & *Loüis*, lequel de ſon mariage avec *Philiberte* de Tenei, qu'il épouſa en 1481. eut deux fils & une fille; *Philibert*, chevalier de l'ordre de ſaint Jacques, commandeur d'Oreges, & gouverneur de Breſſe & de Bugei. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'empereur Charles V. & en celle de Philibert-Emmanuel duc de Savoye, & mourut ſans alliance. *Antoine* de la Baume ſon frere, fut auſſi chevalier de ſaint Jacques. PHILIBERT de la Baume I. de ce nom, fut échanſon du roi Loüis XI. & grand-écuyer de Savoye, juſqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Breſſe. En 1470. il avoit épouſé *Philiberte* de ſaint Trivier; mais s'en étant ſeparé, il s'allia avec *Françoiſe* Bouchard de Monſtori, de laquelle il eut une fille. *Philibert* ſe remaria avec *Peronne* de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec *Eleonore* de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui ſuivit le roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier, en 1525. Depuis, en 1531. Charles duc de Savoye l'envoya ambaſſadeur en Suiſſe; ſon teſtament eſt de l'an 1568. De *Françoiſe* de Damas ſon épouſe, fille de *François*, baron de Digoine, il eut Loüis, qui ſuit; *Antoine*, abbé de Luxeüil, &c. *Aimé*; *Alexandre*; *Jean*; & *Peronne*. Loüis de la Baume, prince de Stinhure, comte de Saint-Amour, &c. ſe trouva en 1569. à la bataille de Moncontour, où il avoit accompagné le comte de Mansfeldt. Philibert-Emmanuel duc de Savoye, lui donna l'année 1571. une charge de chambellan ordinaire de ſa maiſon, & l'envoya ambaſſadeur en France, en Eſpagne, en Portugal & à Rome. En 1576. il le fit chevalier de l'Annonciade; & le roi d'Eſpagne lui érigea en comté la baronnie de Saint-Amour, dans la Franche-Comté. Loüis de la Baume épouſa 1°. le 22. Septembre de l'an 1560. *Claude* de Teiſonniere, dont il eut deux filles; 2°. le 9. Juin de l'année 1574. *Catherine* de Bruges, princeſſe de Stinhure, & ce mariage fut beni du ciel par la naiſſance de ſix fils & d'une fille. L'aîné EMMANUEL-PHILIBERT de la Baume, comte de Saint-Amour, &c. né le 16. Janvier de l'année 1577. ſervit dans les guerres des Pays-Bas, & mourut le 28. Juin 1622. En 1599. il avoit épouſé *Helene* Perrenot de Grandvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JACQUES-NICOLAS de la Baume, comte de Saint-Amour, marquis de Saint Genis, &c. chevalier de la toiſon d'or, & gentilhomme ordinaire de la chambre du roi d'Eſpagne, a ſervi utilement en diverſes occaſions. Il a été capitaine des chevaux-legers, ſergent general de bataille, & capitaine general d'infanterie. Il s'eſt trouvé à dix-ſept ſieges de villes, & à cinq ou ſix batailles. Il commandoit l'infanterie Eſpagnole à la bataille de Lens, que le prince de Condé gagna, le 20. Août de l'an 1648. & il y fut fait priſonnier. Il épouſa *Marie* de Porcelet de Maillane, de laquelle il a eu PHILIPPE de la Baume, comte de Saint-Amour, qui ſuit. *Charles-Antoine*, mort ſans poſterité, & N. alliée à N. Viſconti de Milan. PHILIPPE de la Baume, comte de Saint-Amour, colonel d'infanterie au ſervice du roi d'Eſpagne, reconnut pour ſa femme huit jours avant ſa mort N. dont il avoit eu N. comte de Saint-Amour capitaine d'infanterie dans le regiment de la Savre au ſervice de France, puis colonel des dragons de Languedoc, qui a épouſé en 1714. N. Guillart. Divers auteurs parlent de cette illuſtre famille, dont on pourra voir la genealogie dans l'*hiſtoire de Breſſe & de Bugei*, du ſieur Guichenon.

BAUME-MONTREVEL (la) maiſon des plus anciennes de Breſſe, ſuivant Guichenon en ſon hiſtoire de Breſſe, a été feconde en hommes illuſtres. Montrevel eſt une ville de Breſſe, à trois lieuës de Bourg, & le plus ancien comté de Breſſe, de Bugei, & des Etats de Savoye. Il a été dans la maiſon de Châtillon, & enſuite il eſt paſſé dans celle de la Baume, par le mariage d'*Alix* de Châtillon avec *Etienne* de la Baume II. de ce nom, dit *le Gaulois*. Les auteurs modernes parlent diverſement de l'origine de cette maiſon. Le plus ancien ſeigneur de la Baume, dont on puiſſe parler ſurement eſt

I. SICBRAUDE de la Baume, chevalier qui vivoit ès années 1140. & 1160. & fut pere de BERNARD, qui ſuit; de *Raynald*, & de *Guillaume*, eccleſiaſtique.

II. BERNARD de la Baume, chevalier, qui vivoit l'an 1190. & fut pere d'ISMIO, qui ſuit; & d'*Amé-Gui* de la Baume, qui épouſa *Guillemette*, dont il eut *Thibaut*, & *Alix* de la Baume, vivans en 1254.

III. ISMIO de la Baume, chevalier, vivoit en 1215. & eut pour enfans, *Gerard*, mort ſans poſterité; ETIENNE qui ſuit; *Thierry*; *Eudes*; & *Achard* de la Baume, vivant l'an 1252. qui épouſa *Eliſabeth* de Bayviers, dont il eut *Humbert* & *Geofroy* de la Baume.

IV. ETIENNE de la Baume, chevalier, vivoit l'an 1272. & épouſa *Martine* de la Balme, dont il eut PIERRE, qui ſuit; *Joſſerand*, ſeigneur de Ciriezi, & *Guichard*, chanoine de Lyon & de ſaint Juſte, vivant l'an 1309.

V. PIERRE de la Baume, ſeigneur de Vaulusin, bailly de Breſſe & de Bugey, fut l'un des ſeigneurs de Savoye, qui promirent au comte Amé de reconnoître pour ſon ſucceſſeur le fils aîné qui naîtroit du mariage d'Edoüard & de Blanche de Bourgogne, & vivoit l'an 1308. Il épouſa *Marguerite* de Vaſſalieu, veuve de *Joſſelin* ſeigneur de Grolée, & fille d'*Etienne* ſeigneur de Vaſſalieu, mort l'an 1348. dont il eut, ETIENNE II. du nom, qui ſuit; *Verruquier*, ſeigneur de Broces, qui laiſſa poſterité; *Guichard*, doyen de l'abbaye de Tournus en 1330. *Etienne*, doyen de l'égliſe de Lyon en l'an 1323. & *Sybille* de la Baume, mariée à *Etienne* ſeigneur de Belregard en Comté.

VI. ETIENNE de la Baume II. du nom, dit *le Galois*, ſeigneur de Vaulusin, rendit de grands ſervices à Amé IV. comte de Savoye, & au roi Philippe *de Valois* qui le fit grand-maître des arbalêtriers de France en l'an 1338. lui donna le gouvernement de Penne-d'Agenois, puis celui de Cambray, qu'il défendit vaillamment, contre Edoüard III. roi d'Angleterre, l'an 1339. Le roi le fit lieutenant general de ſes armées, & Amé V. du nom, comte de Savoye, lui donna la même charge vers l'an 1350. mais deux ans après, le roi Jean le rappella en France pour le ſervir contre les Anglois, & mourut vers l'an 1362. Il épouſa *Alix* de Châtillon, dame de Montrevel, fille & heritiere de *Renaud* ſeigneur de Montrevel, dont il eut; GUILLAUME, qui ſuit; & *Lucie* de la Baume, dame de Curtrafrey, mariée l'an 1363. à *Amé* ſeigneur de Viry en Genevois. *Il eut auſſi pour fils naturels*, Guillaume, *vivant l'an 1402. & Etienne de la Baume, ſeigneur de ſaint Denys de Chauſſon en Bugey, & de Chavannes en Comté, amiral & maréchal de Savoye, & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, qui ſe diſtingua à la priſe de Gallipoli, & vivoit l'an 1402. Il épouſa* Françoiſe *de Bacin, dont il eut* Antoinette, *mariée à N. ſeigneur de Salleneuve; & Iſabelle de la Baume, alliée à Loüis de Ryvoire, ſeigneur de Gerbaix, de Belmont en Savoye, &c.*

VII. GUILLAUME de la Baume, ſeigneur de l'Abbergement, &c. fut élevé en France, & fut nommé conſeiller & chambellan du roi Philippe *de Valois*, par lettres du 14. Decembre 1345. Depuis il fut tuteur d'Amé VI. comte de Savoye, ſurnommé *le Verd*, & l'hiſtoire de Savoye lui donne l'éloge d'avoir été un des plus ſa-

Digitized by Google

ges chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entrepriſes de ſon tems ; fut aimé des rois de France, & mourut l'an 1360. avant ſon pere, d'une bleſſure qu'il reçut au ſiege de Carignan. Il épouſa 1°. l'an 1348. *Clemence* de la Palu, fille de *Pierre* ſeigneur de Varembon, & de *Marie* de Luyrieux ; 2°. le 2. Juin 1357. *Conſtance* Alleman, dame d'Aubonne, fille de *Hugues*, ſeigneur de Valbonois, & de *Sibylle* de Châteauneuf. Elle ſe remaria à *François* ſeigneur de Saſſenage, & fit ſon teſtament l'an 1376. Du premier lit ſortirent, PHILIBERT qui ſuit ; *Beatrix*, alliée 1°. l'an 1350. à *Simon* ſeigneur de Saint-Amour en Comté 12°. à *Triſtan* de Châlon, ſeigneur de Châteaubelin, d'Orgelet, &c. & *Alix* de la Baume, alliée 1°. l'an 1360. à *Jean* de Corgenon, ſeigneur de Meillonas, & de Chaumont ; 2°. l'an 1362. à *Guy* de Montrevel, ſeigneur de Châtillon ; & du ſecond fit vint JEAN de la Baume, qui continua la poſterité, *& dont il ſera parlé cy-deſſous après ſon frere aîné.*

VII. PHILIBERT de la Baume, baron de Montrevel, de l'Abbergement, &c. ſuivit le comte de Savoye en la guerre qu'il fit aux Valeſans, aſſiſta au traité de paix fait en 1383. entre le comte de Savoye & le ſeigneur de Beaujeu, & mourut ſans alliance, *laiſſant pour enfans naturels*, Guillaume, *ſeigneur de la Charme*, qui *épouſa* Gillette *de Dortans*, *& étoit mort l'an* 1430. *&* Aymée *de la Baume*, *mariée à* Antoine *de Montvez*, *ſeigneur de la Tour de Replonge*, *grand châtelain de Bugey.*

VIII. JEAN de la Baume, ſeigneur de Valuſin, de Montfort & de Montagny, puis comte de Montrevel après ſon frere aîné, ſe fit connoître à la priſe du château d'Ornacieu en Dauphiné. Loüis de France duc d'Anjou, adopté par la reine Jeanne de Naples, ayant levé en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette princeſſe, lui en donna la conduite, & le fit depuis comte de Cinople en Calabre. Enſuite il ſervit Aimé VIII. premier duc de Savoye, qui le fit chevalier de l'ordre de l'Annonciade en 1409. & lieutenant general en Breſſe. Dès l'an 1404. Loüis de France duc d'Orleans, lui avoit donné le collier de ſon ordre du Porc-épic, & l'avoit employé pour ſes affaires. Le duc de Bourgogne & les autres princes de ſon tems s'efforcerent ſouvent de l'attirer dans leur parti. Par lettres du 22. Août 1410. le roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gens-d'armes qu'il pourroit avoir. Ce roi lui donna tres-ſouvent des marques de bienveillance, le créa ſon conſeiller & chambellan, & à la priere de Henri V. roi d'Angleterre, le fit maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On dit qu'il délivra le même roi aſſiegé dans Meaux, & qu'il le ſervit utilement contre les Anglois, leſquels voulant tâcher de ſe l'acquerir, lui firent donner le gouvernement de Paris. Il ſervit long-tems, & vivoit encore en 1435. car ſon teſtament eſt du 25. Janvier de la même année. Il épouſa par contrat du 5. Novembre 1384. *Jeanne* de la Tour, fille unique d'Antoine ſeigneur de la Tour d'Irlins, & de *Jeanne* de Villars dont il eut JEAN qui ſuit ; *Jacques*, ſeigneur de l'Abbergement, &c. qui s'attacha au ſervice de Jean duc de Bourgogne, à la recommendation duquel le roi le pourvut le 26. Janvier 1418. de la charge de maître des arbalêtriers de France. Le duc de Savoye le fit ſon lieutenant general & bailli de Breſſe, & il vivoit encore l'an 1466. Il épouſa 1°. *Catherine* de Thierry, fille & heritiere de *Gerard*, ſeigneur de Noyers, Morillon, &c. & de *Gillette* de Coligny ; 2°. *Jacqueline* de Seyſſel, dame de Sandrans, &c. veuve de *Guillaume* ſeigneur de ſaint Trivier & de Brancy, & eut pour fils unique du premier lit, *François* de la Baume, dame de Noyers, &c. mariée par contrat du 10. Juin 1429. à *Jean* de Seyſſel, Seigneur de Barjat & de la Rochette, maréchal de Savoye, morte ſans enfans en Novembre 1459. PIERRE de la Baume, qui a fait la premiere branche des Seigneurs du MONT SAINT SORLIN, puis COMTES DE MONTREVEL, *rapportée cy-après* ; *Antonnette* dame d'Artalens, mariée le 24. Octobre 1403. à *Antoine* ſeigneur de S. Trivier ; & *Jeanne* de la Baume, alliée à *Claude* ſeigneur de S. Amour & de Châteauneuf.

IX. *Jean* de la Baume, ſeigneur de Bonrepos, Valuſin, &c. fut échanſon du duc de Bourgogne l'an 1404. prevôt de Paris l'an 1420. conſeiller & chambellan du roi, & mourut avant ſon pere. Il épouſa le 10. Août 1400. *Jeanne* de Châlon, comteſſe de Tonnerre & d'Auxerre en partie, fille de *Louis* comte d'Auxerre, & de *Marie* de Parthenay, morte le 16. May 1451. dont il eut CLAUDE qui ſuit.

X. CLAUDE de la Baume, comte de Montrevel, &c. conſeiller & chambellan du roi & des ducs de Bourgogne & de Savoye, vivoit en 1481. Il épouſa le 9. Septembre 1427. *Gaſparde* de Levis, fille de *Philippe* comte de Villars, &c. & d'*Antonnette* d'Anduſe, dame de la Voute, dont il eut JEAN II. du nom, qui ſuit ; *Louiſe*, mariée le 11. Mars 1454. à *Ferry* ſeigneur de Cuſance, Belvoir, &c. *Claudine*, alliée le 14. Juillet 1455. à *Claude* de la Guiche, ſeigneur de Chaffaut & de Martigny-le-Comte ; & *Claude* de la Baume, ſeigneur de l'Abbergement, vicomte de Ligny-le-Chaſtel, chambellan du duc de Bourgogne en 1473. & des rois Charles VIII. & Loüis XII. en 1483. & 1501. mort ſans enfans de *Marie* d'Oyſelet ſa femme, *laiſſant pour fille naturelle* Claudine *de la Baume*, *mariée le* 14. *Janvier* 1501. *à* Pierre d'*Eſtrées*, *ſeigneur de Leſpinay.*

XI. JEAN de la Baume II. du nom, comte de Montrevel, &c. fut conſeiller & chambellan du duc de Bourgogne en 1460. Le roi Loüis XI. le fit capitaine de la ville de Paris l'an 1467. & ſon conſeiller & chambellan l'an 1481. ainſi que le roi Charles VIII. l'an 1483. Il épouſa le 5. May 1467. *Bonne* de Neufchaſtel, veuve d'*Antonne* de Vergy, ſeigneur de Monterrand, morte l'an 1481. ayant eu pour fille unique *Bonne* de la Baume, qui porta de grands biens à *Marc* de la Baume, ſeigneur de Buſſy, ſon couſin.

PREMIERS SEIGNEURS DU MONT-SAINT-SORLIN, & comtes de MONTREVEL.

IX. PIERRE de la Baume, troiſieme fils de JEAN de la Baume, comte de Montrevel, & de *Jeanne* dame de la Tour-d'Irlins, ſa premiere femme, fut ſeigneur du Mont-Saint-Sorlin, de la Roche-du-Vanel, d'Irlins &c. & écuyer tranchant du duc de Bourgogne l'an 1418. Il épouſa le 2. Mars 1424. *Alix* de Luyrieux, fille de *Humbert* ſeigneur de la Cueille & de Savigny-en-Revermont, & de *Jeanne* de Saſſenage, dont il eut *Jean*, religieux de Cluguy, prieur & ſeigneur de Conzieu ; *Quentin* ſeigneur du Mont-Saint-Sorlin, &c. chambellan du duc de Bourgogne, mort à la bataille de Granſon, ſans laiſſer de poſterité de *Claude* de Toraiſe ſa femme, fille de *Jean* ſeigneur de Torpes, & d'*Agnès* de Varax ; *Guillaume*, ſeigneur d'Irlins, &c. chevalier de la toiſon d'or, chambellan du duc de Bourgogne & du roi Charles VIII. gouverneur de Breſſe pour le duc de Savoye, qui ſuivit le parti de Charles duc de Bourgogne, de Marie ſa fille, & de l'empereur Maximilien, & mourut en Août 1490. ſans enfans d'*Henriette* de Longuy, dame de Chois, fille de *Jean* ſeigneur de Raon, & de *Jeanne* de Vienne, dame de Paigny ; Gur, qui ſuit ; *Alix*, mariée 1°. le 12. Avril 1442. à *Guillaume* de ſaint Trivier, ſeigneur de Branges ; 2°. à *Claude* de Lugny, ſeigneur de Ruffey ; *Jeanne*, alliée à *Claude* de Dinteville, ſeigneur d'Eſchenets & de Commarin, morte l'an 1510. âgée de 97. ans ; & *Françoiſe* de la Baume, qui épouſa *Antoine* du Saix, ſeigneur de Reſſeinſen Beaujolois.

X. Gur de la Baume, ſeigneur de la Roche-du-Vanel, d'Attalens, puis comte de Montrevel après la mort de Jean II. ſon couſin, chevalier de la toiſon d'or, & chevalier d'honneur de Marguerite d'Autriche, douairiere de Savoye, mort l'an 1516. épouſa *Jeanne* de Longuy, fille de *Jean* ſeigneur de Raon & de Givey, & de *Jeanne* de Vienne, dame de Paigny, dont il eut, MARC qui ſuit ; *Pierre*, archevêque de Beſançon & cardinal, *dont il ſera parlé cy-apres dans un article ſeparé* ; CLAUDE, qui a fait la derniere branche des ſeigneurs du MONT-SAINT-SORLIN, puis COMTES DE MONTREVEL, *rapportée cy-après* ; *Louiſe*, mariée le 2. Octobre 1472. à *Claude* de Savoyſy, ſeigneur de Segnelay, &c. & *Jeanne* de la

Digitized by Google

Baume, alliée à *Simon* ſeigneur de Rye, de Balançon, &c. morte le 6. May 1517.

XI. MARC de la Baume, ſeigneur de Buſſy, puis comte de Montrevel après la mort de ſon pere, ſe trouva à la bataille de Novare, fut fait par le roi François I. Lieutenant-general au gouvernement de Champagne & de Brie, ſous M de Guiſe, & fit ſon teſtament le 19. Novembre 1526. Il épouſa 1°. le 10. Juillet 1488. *Bonne* de la Baume, fille unique de *Jean* de la Baume, II. du nom, comte de Montrevel, & de *Bonne* de Neufchaſtel; 2°. l'an 1508. *Anne*, dame de Châteauvillain, Grancey, &c. veuve de *Jacques* de Dinteville, grand veneur de France. Du premier lit vinrent *François* ſeigneur du Mont-Saint-Sorlin, mort ſans enfans avant ſon pere; JEAN III. du nom, qui ſuit; *Etiennette*, mariée l'an 5 4 à *Ferdinand* de Neufchaſtel, ſeigneur de Montagu, Fontainay, d'Amance, &c. dernier mâle de cette ancienne maiſon, morte ſans lignée; *Gerarde*, morte jeune; & *Claudine* de la Baume, mariée à *Aymar* de Prie, baron de Montpoupon, grand-maitre des arbalétriers. Du ſecond lit fortirent *Anne* de la Baume, alliée 1°. l'an 1526. à *Pierre* d'Aumont, ſeigneur de Couches & de Nolay. 2. à *Jean* de Hautemer, III. du nom, ſeigneur de Fervacques & du Fournet; *Catherine*, mariée à *Jacques* d'Avaugour, ſeigneur de Courtalin, Boiſrufin, &c. & *Joachim* de la Baume, comte de Châteauvillain, baron de Grancey, qui par permiſſion du roi, & au deſir de ſa mere, prit le nom de Châteauvillain, ſans quitter celui de la Baume. Le roi Henri II. érigea en ſa faveur la ſeigneurie de Châteauvillain en comté, & le fit gouverneur & ſon lieutenant-general au duché de Bourgogne. Il épouſa l'an 1534. *Jeanne* de Moy, fille de *Nicolas* ſeigneur de Moy, &c. & de *Françoiſe* de Tardes, dont il eut pour fille unique *Antoinette* de la Baume, comteſſe de Châteauvillain, mariée à *Jean* d'Annebaut, baron de la Hunaudaye, &c. morte ſans poſterité le 4. Septembre 1572.

XII. JEAN de la Baume III. du nom, comte de Montrevel, ſeigneur de Peſmes, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, fut établi gouverneur & lieutenant-general pour le roi, de Breſſe & du duché de Savoye, par lettres du 11. Decembre 1540. & mourut l'an 1552. Il épouſa 1°. le 4. Août 1527. *Françoiſe* de Vienne, dame de Buſſi, veuve de *Jacques* d'Amboiſe, ſeigneur de Buſſy, & fille de *François* ſeigneur de Liſtenois, & de *Benigne* de Grandſon. 2°. le 8. Août 1531. *Avoye* d'Allegre, fille de *François* ſeigneur de Precy, & de *Charlotte* de Châlon, comteſſe de Joigny, dont il n'eut point d'enfans. 3°. Le 28. Juillet 1536. *Helene* de Tournon, dame de Vaſſalieu, fille de *Just* ſeigneur de Tournon, & de *Jeanne* de Viſſac, dame d'Arlene. Du premier lit vinrent *Aymée* de la Baume, dame de la Ferté-Chauderon, mariée le 16. Decembre 1546. à *Jean* IV. du nom, premier marquis de la Chambre, comte de Luille, &c. & *Françoiſe*, alliée le 16. Decembre 1546. à *Gaſpard* de Saulx, ſeigneur de Tavannes, maréchal de France; & du troiſiéme lit ſortit *Françoiſe* de la Baume, mariée 1°. par diſpenſe le 17. Septembre 1548. à *François* de la Baume, baron du Mont-Saint-Sorlin ſon parent. 2°. le 20. Novembre 1566. à *François* de Kaernevenoy, ſeigneur de Carnavalet & de Noyen, chevalier de l'ordre du roi, grand-écuyer & gouverneur de la perſonne, chef du conſeil, & ſur-intendant de la maiſon de Henri duc d'Anjou, depuis roi de France.

DERNIERS SEIGNEURS DU MONT-SAINT-SORLIN, Comtes de MONTREVEL.

XI. CLAUDE de la Baume, troiſiéme fils de GUY comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, baron du Mont-Saint-Sorlin, &c. chevalier de la toiſon d'or, maréchal & gouverneur du comté de Bourgogne, & chambellan du roi d'Eſpagne, mourut l'an 1541. Il épouſa 1°. le 30. Août 1502. *Claudine* de Toulongeon, dont il n'eut point d'enfans. 2°. le 28. Decembre 1532. *Guillemette* d'Igny, fille & heritiere de *Clerambaus*, ſeigneur d'Igny, Rizaucourt, &c. & de *Claire* de Clermont. Elle s'étoit remariée l'an 1548. à *Jean* d'Andelot, ſeigneur de Myons, & eut de ſon premier mariage FRANÇOIS, qui ſuit; *Claude*, archevêque de Beſançon, & cardinal, *dont il ſera parlé dans un article ſeparé*; *Peronne*, mariée l'an 1560. à *Laurent* de Gorrevod II. du nom, comte de Pontdevaux, gouverneur de Breſſe; & *Claudine* de la Baume, abbeſſe de ſaint-Andoche. *Il eut auſſi pour fils naturel* Proſper *de la Baume, abbé de Begard, évêque de ſaint Flour en Auvergne.*

XII. FRANÇOIS de la Baume, baron du Mont-Saint Sorlin, puis comte de Montrevel après la mort de Jean III. du nom, ſon beau-pere & ſon couſin, accompagna l'an 1552. l'empereur Charles V. au ſiege de Metz; fut fait lieutenant-general de la compagnie d'ordonnance du duc de Savoye le 1. Juillet 1560. gouverneur de Savoye & de Breſſe le 20. Janvier 1561. & mourut l'an 1565. Il épouſa le 17. Septembre 1548. *Françoiſe* de la Baume, fille de *Jean* III. du nom, comte de Montrevel, & d'*Helene* de Tournon ſa troiſiéme femme. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1566. *ainſi qu'il a été remarqué ci-deſſus*, avec *François* de Kaernevenoy, ſeigneur de Carnavalet, &c. & eut de ſon premier mariage ANTOINE, qui ſuit; *Emmanuel-Philibert*, né le 30. Decembre 1561. qui fut page du duc de Savoye, puis gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & des ducs d'Anjou & d'Alençon, & fut tué en Flandres d'un coup de mouſquet au talon, ſans avoir été marié; *Proſper*, né le 20. Mars 1562. doyen de Beſançon, abbé de ſaint Paul de la même ville, de Charlieu & du Miroir, mort le 7. Janvier 1599. *Marguerite*, dame du Mont Saint Sorlin, née le 1. Novembre 1559. mariée 1°. le 11. Decembre 1572. à *Aymé* de la Baume, ſeigneur de Crevecœur. 2°. le 14. Decembre 1578. à *Alexis* d'Anglure, prince d'Amblíſe, baron de Bourlemont, &c. & *Anne* de la Baume, née le 13. Janvier 1564. mariée à *Charles-Maximilien* de Grillet, comte de ſaint Trivier, premier chambellan du duc de Savoye.

XIII. ANTOINE de la Baume, comte de Montrevel, marquis de ſaint Martin-le-Chaſtel, né le 28. Juin 1557. fut fait gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles IX. le 6. Août 1567. en conſideration des ſervices de ſon pere; & le roi Henri III. le fit capitaine de trente lances des ordonnances l'an 1579. Il fut depuis premier gentilhomme de la chambre du duc de Savoye, & étoit lieutenant du vicomte de Château-Clou à la bataille d'Iſſoire en Auvergne l'an 1590. & y fut fait priſonnier. Il commandoit un regiment de 1500. hommes au ſiege de Geneve l'an 1593. & après la mort de ſon beau-pere, il fut fait grand-gruïer & colonel general de l'infanterie au comté de Bourgogne, dont il fut auſſi lieutenant-general, & fut tué au ſiege de Vezoul en comté l'an 1595. Il épouſa le 20. Février 1583. *Nicolle* de Montmartin, fille & heritiere de *Philibert* baron de Montmartin, Lolans, &c. grand-gruïer & colonel general de l'infanterie au comté de Bourgogne, & de *Claudine* de Pontaillier, dont il eut CLAUDE-FRANÇOIS, qui ſuit; *Jean-Baptiſte* ſeigneur de ſaint Martin, baron de Montmartin, marquis de ſaint Martin-le-Chaſtel, qui étoit deſtiné à l'égliſe; & qui ayant embraſſé la profeſſion des armes, ſe ſignala ſous ſe nom de baron de la Baume, & de marquis de ſaint Martin, dans les plus grandes affaires qui ſe paſſerent de ſon tems, tant en Allemagne qu'aux Pays-Bas, au ſervice de l'empereur & du roi d'Eſpagne, où il acquit beaucoup de réputation. Il fut capitaine des gardes du corps du cardinal Infant, gouverneur & lieutenant-general des armées du roi d'Eſpagne au comté de Bourgogne, general de l'artillerie en Allemagne, & mourut à Grey chargé de bleſſures, ſans laiſſer poſterité de *Lambert* ne princeſſe de Ligne ſa belle-ſœur, qu'il avoit épouſée par diſpenſe l'an 1640. *Claudine-Proſpere*, née le dernier Mars 1588. mariée le 20. Août 1608. à *Claude* de Rye, baron de Balençon, gouverneur de Breda, chevalier de l'ordre de ſaint Jacques, general de l'artillerie, gouverneur du comté de Namur, & colonel de l'infanterie de Bourgogne aux Pays-Bas. *Marguerite*, née le 20.

Digitized by Google

Août 1590. abbesse de saint Andoche d'Autun ; & *Philibert* de la Baume, marquis de saint Martin, né le 26. Mars 1586. qui étoit le second fils, qui fut fait chevalier au siege d'Ostende l'an 1602. mort d'une chute en courant le cerf ; & qui de *Lamberine* princesse de Ligne, fille de *Lamoral* prince de Ligne, gouverneur d'Artois, grand d'Espagne, & de *Marie* de Melun, eut pour fille unique *Lamberine-Marie* de la Baume, alliée 1°. à *Ernest-Christophle* comte de Rietperg & d'Oostfrise, maréchal de camp des armées imperiales. 2°. le 29. Novembre 1642. à *Charles* de la Baume, baron de Pesmes son cousin.

XIV. Claude-François de la Baume, comte de Montrevel, &c. né le 18. Mars 1586. fut fait chevalier par l'archiduc Albert, au camp devant Ostende le 3. Février 1602. & mestre de camp du regiment de Champagne l'an 1619. par le roi Loüis XIII. se signala au combat du pont de Cé l'an 1620. suivit le roi en son voyage de Bearn, où ce prince lui donna le gouvernement des villes de Sauveterre & d'Oleron, & le fit maréchal de camp le 24. Avril 1621. Il se trouva ensuite au siege de saint Jean d'Angely, & mourut le dernier May d'une mousquetade, qu'il reçut en forçant les barricades du fauxbourg de Taillebourg, ayant été nommé pour être chevalier des ordres du roi, dont il avoit le brevet. Il épousa le 5. Juin 1602. *Jeanne* d'Agoult-de-Montauban-de-Vesc-de-Montlaur, fille de *François-Louis* d'Agoult-de-Montauban, comte de Sault, &c. chevalier des ordres du roi, & de *Christienne* d'Aguerre Dame de Vienne. Loüis d'Agoult, comte de Sault, &c. son frere, étant mort sans enfans, elle devoit heriter de cette riche succession ; mais Christienne d'Aguerre sa mere, qui avoit épousé en premieres nôces Antoine sire de Crequy, qui la prétendoit en vertu du testament du comte de Sault son fils, la lui disputa longtems, & en emporta enfin la meilleure partie par la transaction du 13. Septembre 1618. De cette alliance vinrent Ferdinand de la Baume, comte de Montrevel, qui suit ; Charles, qui a fait *la branche des marquis de S. Martin, rapportée ci-après* ; *Marie*, dame de Grimault, alliée à *Esprit* Alart, seigneur d'Esplan, gouverneur de Meulant, grand maréchal des logis de France ; *Marguerite*, qui épousa *François* de Galles, baron de Mirebel en Dauphiné, &c. colonel general de l'infanterie Italienne en France ; *Jeanne*, religieuse en l'abbaye de Joüarre ; & *Françoise* de la Baume.

XV. Ferdinand de la Baume, comte de Montrevel, &c. chevalier des ordres du roi, fut mestre de camp du regiment de Champagne, qu'il commanda n'ayant que 17. ans aux sieges de saint Jean d'Angely & de Royans, où il fut dangereusement blessé ; & s'en étant demis, il servit le roi dans les plus importantes occasions de la guerre ; se trouva au siege de la Rochelle, aux guerres de Lorraine & de Picardie, aux voyages de Suse, de Pignerol & de Languedoc. Le roi le fit conseiller d'état, capitaine de cent hommes d'armes, maréchal de ses camps & armées, lieutenant-general en Bresse & Comté de Charolois, & enfin l'honora du collier de ses ordres en 1661. Il mourut le 20. Novembre 1678. âgé de 75. ans, ayant eu de *Marie* Ollier de Nointel, qu'il avoit épousée par contrat du 1. Octobre 1623. Charles-François, qui suit ; *Louis*, prieur de Marthe ; *François*, chevalier de Malthe ; *Nicolas*, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, &c. mort sans posterité, & *dont il sera parlé ci-après dans un article separé* ; *Marie*, abbesse de S. Andoche d'Autun ; & *Isabelle-Esprit* de la Baume, mariée le 17. Février 1648. à *Louis-Armand* vicomte de Polignac, marquis de Chalençon.

XVI. Charles-François de la Baume, marquis de S. Martin, servit au voyage d'Artois l'an 1645. où il fut blessé & fait prisonnier : servit en qualité de volontaire sous le prince de Condé en Catalogne, en Flandres, & pendant les mouvemens de Paris, & mourut avant son pere en l'an 1666. Il épousa le 2. Janvier 1647. *Claire-Françoise* de Saulx, marquis de Lugny, comtesse de Brancion, &c. fille & heritiere de *Charles*, baron de Tavannes, &c. Bailly de Masconois, & de *Philiberte* de la Tour-Occors, dont il eut *Ferdinand-François*, marquis de Servigny, mort le 24. Juin 1662. Jacques-Marie, qui suit ; N. de la Baume ; N. mestre de camp de cavalerie ; & plusieurs filles.

XVII. Jacques-Marie de la Baume, comte de Brancion, marquis de S. Martin après son pere, & comte de Montrevel par la mort de son ayeul, fut nommé brigadier des armées du roi le 30. Mars 1693. & fut tué à la bataille de Nerwinde le 29. Juillet suivant, ayant eu d'*Adrianne-Philippine-Therese* de Lannoy, comtesse du saint empire, morte le 20. Mars 1710. N. comte de Montrevel, capitaine de cavalerie, tué en Italie l'an 1701. sans avoir été marié ; Nicolas-Auguste, qui suit ; & N. de la Baume, capitaine de cavalerie après son frere aîné.

XVIII. Nicolas-Auguste de la Baume, comte de Montrevel, mestre de camp d'un regiment de cavalerie.

MARQUIS DE SAINT MARTIN.

XV. Charles de la Baume, second fils de Claude-François comte de Montrevel, & de *Jeanne* d'Agoult, né le 20. Mars 1611. fut marquis de saint Martin, baron de Pesme, &c. & lieutenant de la mestre de camp du regiment des Gardes : depuis il se retira aux Pays-Bas au service du roi d'Espagne, qui lui donna le regiment de Bourgogne. Il épousa 1°. par dispense le 29. Novembre 1642. *Albertine-Marie* de la Baume sa cousine, veuve d'*Ernest-Christophle* comte de Rietperg & d'Oostfrise, & fille unique de *Philibert* de la Baume, marquis de saint Martin, & de *Lamberine* princesse de Ligne ; 2°. l'an 1663. *Therese-Anne-Françoise* de Trafignies, fille d'*Othon* marquis de Trafignies, grand prévôt de Nivelle, & de *Jacqueline* de Lalain-Hoochstrate. Du premier lit est forti, François-André, qui suit ; & du second sont issus *Marie-Françoise*, alliée à *Claude* de Damas-du-Breuil, marquis d'Antigny, gouverneur de Dombes ; *Albertine-Brigitte*, mariée le 4 Juin 1687. à *Charles* de Gaucourt, seigneur de Cluys, lieutenant-general au gouvernement de Berry ; & *Charles-Antoine* de la Baume, marquis de saint Martin, qui a épousé N. de Poitier-Vadans, dont un fils.

XVI. François-André de la Baume, marquis de S. Martin, &c. *Voyez* Guichenon, *hist. de Bresse*. Le P. Anselme, &c.

Baume (Nicolas-Auguste de la) marquis de Montrevel, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, dernier des fils de Ferdinand comte de Montrevel, fut élevé à la cour avec les enfans de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, grand-écuyer de France. Lorsque le roi arma pour la guerre d'Italie après l'affaire des Corses, il fut gratifié d'une compagnie de cavalerie : une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, dont il sortit deux fois avec avantage, l'obligea de sortir du royaume. Il y revint en 1667. & se distingua si bien au siege de Lille, que le roi, à la priere de M. de Turenne, augmenta en sa consideration le regiment colonel d'une compagnie, à la tête de laquelle il fut dangereusement blessé l'année suivante d'un coup de mousquet à la cuisse, en dégageant un convoi que les ennemis avoient enveloppé au Pont-d'Espieres. Il fut un des premiers qui se jetta dans le Rhin lorsque l'armée Françoise le passa en 1672. Il y reçut plusieurs blessures, entr'autres un coup de sabre au visage. Ses services lui mériterent le regiment d'Orleans cavalerie, qu'il commanda en se distinguant ; sur-tout à Senef, au secours d'Oudenarde & de Maltricht, & à Turquetin. Il fut ensuite fait colonel du regiment royal cavalerie ; & le roi le gratifia en même tems de la lieutenance-generale de Bresse. Il se distingua à Cassel, & fut fait commissaire-general de la cavalerie, ayant servi en cette qualité avec grande réputation dans les plus vives actions qui se passerent en Allemagne. En 1688. il fut maréchal de camp ; il avoit servi au siege de Luxembourg. Il servit encore à la bataille de Fleurus & à la prise de Namur, & fut fait lieutenant-general en 1693. & en cette qualité il commanda des corps separés, & fut charge de garder la frontiere tous les hyvers durant cinq années. Il eut aussi le

Digitized by Google

le gouvernement de Mont-Royal. Enfin il fut honoré du bâton de maréchal de France le 14. Janvier 1703. du commandement general du Languedoc contre les Fanatiques, qu'il défit en diverſes occaſions: du commandement general en Guyenne en 1704. & enfin du commandement general dans les provinces d'Alſace & de Franche-Comté. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1716. âgé de 70. ans, ſans enfans de ſa premiere femme, *Iſabelle* de Veyrat de Paulian, dame de Cuiſieux, veuve d'*Auguſtin* de Fourbin, ſeigneur de Souliers, & d'*Armand* de Cruſſol, dit *le comte d'Uſez*, & fille de *Jean* de Veyrat, ſeigneur de Paulian, & d'*Iſabelle* de Saint-Gilles, qu'il épouſa en 1665. ni de *Jeanne-Baptiſte* de Rabodanges, veuve de *Benedict-François* Rouxel, marquis de Grancey, lieutenant-general des armées navales du roi, qu'il avoit épouſée l'an 1688. morte le 25. Février 1722. * Guichenon, *hiſt. de Breſſe*, & le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne.*

BAUME (Pierre de la) cardinal, archevêque de Beſançon, natif de Breſſe, & non du comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Aubery & quelques autres l'ont écrit, étoit fils de Guy de la Baume, comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longui. Il fut chanoine de ſaint Jean, & comte de Lyon, abbé de ſaint Claude, de Notre-Dame de Pignerol, de S. Juſt, de Suze, du Mouſtier S. Jean; puis prince du ſaint empire, évêque de Tarſe, enſuite de Geneve, archevêque de Beſançon, & enfin cardinal. Le duc de Savoye l'envoya au concile de Latran, où il parut avec éclat. Il prit poſſeſſion de l'évêché de Geneve en 1513. & s'y oppoſa avec zele à la fureur des Heretiques, qui le chaſſerent deux fois de la ville. Le pape Paul III. le créa cardinal en 1539. & il fut archevêque de Beſançon en 1542. mais il ne jouït pas long-tems de cette dignité; car il mourut le 4. May 1544. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Juſt. * Frizon, *Gallia purpur.* Chifflet. *in Veſont.* Guichenon. *hiſt de Breſſe, part. III.* Sammarth. *Gall. Chriſt. tom. I.* Aubery. Ciaconius, &c.

BAUME (Claude de la) cardinal, archevêque de Beſançon, abbé de Charlieu, de ſaint Claude, &c. fils de CLAUDE de la Baume, baron du mont Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny ſa ſeconde femme, fut nommé à l'âge de ſeize ans coadjuteur de Pierre de la Baume ſon oncle, archevêque de Beſançon, par le pape Paul III. l'an 1543. Dans le même tems les chanoines qui ignoroient ce que le pape avoit fait en faveur de Claude qui étoit fort jeune, élurent François Bonnalot, abbé de Luxeüil. Cette élection fut cauſe d'un different qui fut reglé en cour de Rome. Ce prélat s'oppoſa avec beaucoup de zele aux erreurs de Calvin, & les étouffa entierement dans le comté de Bourgogne. Il fit recevoir le concile de Trente à Beſançon, & fut ami des gens de lettres. Le pape Gregoire XIII. le fit cardinal du titre de ſainte Pudentiane l'an 1578. Il mourut le 14. Juin 1584. à Arbois, lorſqu'il alloit prendre poſſeſſion de la charge de vice-roi de Naples. * Ciaconius & Aubery, *hiſt. des card.* Frizon. *Gall. Purpur.* Chifflet. *des évêques de Beſançon.* Sammarth. *Gallia Chriſt. tom. I. pag.* 234. Guichenon, *hiſt. de Breſſe & de Bugey, part. III. p.* 41.

BAUME-SUZE, famille. La Baume-Suze eſt une famille de Dauphine noble & ancienne. Suze eſt un comté qu'Antoinette de Saluces apporta dans cette maiſon vers l'an 1340. par ſon mariage avec Louis de la Baume. *Voyez* SUZE.

BAUME, BAULME ou BALME (Henri de la) connu ſous le nom de *Henricus de Balma* ou *de Palma*, religieux de l'ordre de S. François, vivoit dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1360. Quelques auteurs croyent qu'il étoit natif de Bugey, & de la maiſon de la Baume-ſur-Cerdon, fils de Jean de la Baume, & de Marguerite de Coligni. Ce n'eſt pourtant pas le ſentiment de Guichenon. Quoi qu'il en ſoit, Juliac parle avantageuſement de lui dans la vie de ſainte Colete, auſſi bien que Moſander, qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des écrivains eccleſiaſtiques, ſous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Beſançon. * Guichenon, *hiſt. de Breſſe & de Bugey.* Chifflet. *Veſont. part. II. pag.* 293.

BAUME (la) ou le BLANC, *chercheż* la VALLIERE.

BAUMGARTNER (Jerôme) juriſconſulte de Nuremberg, né le 9. Mars 1498. eut grande part dans les affaires des Proteſtans, & fut ami particulier de Luther & de Melanchton; qui parle ſouvent de lui dans ſes épîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien-faiſant, & que toute la ville de Nuremberg pleura ſa mort arrivée en 1563. On mit cette épitaphe ſur ſon tombeau.

Profuit omnibus, quibus potuit:
Nouis nemini.

Il laiſſa un fils de même nom que lui, mort en 1601. * Erasmus, *l. 27. epiſt. ad Joan. Vergaſ.* Melchior Adam, *juriſconſ. Germ. &c.*

BAUMGARTNER (Jean) d'Aubourg, juriſconſulte celebre, étoit fils d'un homme d'eſprit & de mérite, qui avoit été eſtimé de l'empereur Frederic III. & de Mathias Corvin roi de Hongrie. Celui dont nous parlons eut auſſi beaucoup de part dans les bonnes graces de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. Il vécut encore ſous le regne de Maximilien II. & de Rodolphe II. car on le trouve en 1596. ſi exact à remplir ſes charges conſiderables à Aubourg. * Eraſme parle du pere avec éloge, *l. 27. epiſt. ad Joan. Vergaſ.*

BAUMONT, *cherchez* BEAUMONT.

BAUNE (Renaud de) *Voyez* BEAUNE.

BAVON, *cherchez* BONNON.

BAVON ou BAF, ſorti d'une tres-noble famille de Brabant, vint au monde vers l'an 589. Après avoir mené une vie aſſez déréglée dans ſa jeuneſſe, il fut converti par ſaint Amand en 643. & mourut le 1. Octobre 653. Il eſt honoré dans les Pays-Bas comme le patron de Gand & de Harlem. * Anopyus, apud Mabill. *ſæculo II. Benedict.* Le Comte. Baillet, *vies des Saints, 1. Octobre.*

BAUR, (Guillaume) peintre de Straſbourg, diſciple de Frederic Brendel, eut un grand genie; mais la rapidité de ſon imagination l'empêcha de ſe purger du goût de ſon pays par l'étude des antiques & du beau naturel. Le ſejour qu'il fit à Rome lui ſervit plûtôt pour étudier le payſage & l'architecture, qu'il a fait d'un grand goût, que pour le nud, qu'il a tres-mal deſſiné. Il ne peignoit qu'en petit, à gomme ſur du vélin, & aſſez legerement. Ses expreſſions generales & ſes compoſitions ſont d'une beauté, qui va ſouvent juſqu'au ſublime. La vigne Madame à Rome eſt le naturel dont il s'eſt ſervi pour étudier les arbres; comme le palais de Rome & les environs pour l'architecture. Il a gravé lui-même à l'eau forte les *Metamorphoſes d'Ovide*, qui ſont de ſon invention, & qui ſont un volume; & il a fait graver d'après ſes deſſeins pluſieurs ſujets de l'hiſtoire ſainte, & autres, par Melchior Kuſſel, qui ſont un autre volume. On peut juger par ces deux livres de l'étendue du genie de Guillaume Baur, qui mourut à Vienne peu de tems après ſon mariage en 1460. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.*

BAUTRE, petite ville dans la partie occidentale du comté d'York en Angleterre, proche du comté de Nottingham. On y fait un grand negoce de meules de moulin & de meules à éguiſer. On les envoye de-là à Hull. Ce lieu eſt à 117. milles anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BAUTRU, famille originaire d'Anjou, a produit des perſonnes d'eſprit, recommandables auſſi par d'illuſtres emplois.

I. MAURICE Bautru ſeigneur de Matras, lieutenant-general de la prevôté d'Angers vers le milieu du XVI. ſiecle, ſe diſtingua par ſon eſprit, & fit quelques ouvrages qui n'ont point vû le jour. Il fut pere de *Jean* ſeigneur de Matras, qui brilla beaucoup dans le barreau du parlement, & dont Antoine Loiſel fait une honorable mention dans ſon dialogue des avocats. La Croix du Maine en parle auſſi avec éloge. Il mourut en 1580. âgé de 40. ans. Les freres de ce *Jean* furent GUILLAUME qui ſuit, & *René* Bautru, aſſeſſeur au préſidial d'Angers, & maire de la même ville en 1604. D'Aubi-

Digitized by Google

gné parle de lui dans le ſixiéme chapitre de la confeſſion de Sanci, au ſujet de *Marthe* Broſſier de Romorentin, qui en 1599. ſe diſoit poſſedé. Il fut pere de *Charles* Bautru, docteur en théologie, chanoine d'Angers, connu ſous le nom de *Prieur de Marsay*, qui ne le cedoit point pour le talent de dire des bons mots à ſon couſin le comte de Serrant. Il fut auteur d'un *Traité ſur l'Euchariſtie*, & d'un *Eclairciſſement ſur le IV. article de la 76. queſtion de la troiſiéme partie de la Somme de ſaint Thomas*; *ſçavoir, ſi le corps de Jeſus-Chriſt eſt dans le ſaint ſacrement avec tous ſa dimenſion.* M. Menard en parle fort avantageuſement dans la *Liſte des écrivains Angevins*, auſſi-bien que M. Couſin, dans le *Journal des ſçavans du* 11. *avril* 1692. à l'occaſion de M. Menage.

I. GUILLAUME Bautru I. du nom, fut conſeiller au grand conſeil, & grand rapporteur en la chancellerie de France, & pere de GUILLAUME II. qui ſuit; & de NICOLAS, qui a fait *la branche des comtes de* NOGENT, *rapportée ci-après*.

II. GUILLAUME Bautru II. du nom, comte de Serrant, &c. *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé*, mourut le 17. Mars 1685. en ſa 77. année. Il épouſa *Marthe Bigot*, fille de M. maître des comptes, dont il eut GUILLAUME III. qui ſuit.

III. GUILLAUME Bautru III. du nom, comte de Serrant, chancelier de Philippe, fils de France, duc d'Orleans, mourut en 1711. âgé de 93. ans. Il épouſa *Louiſe* Bertrand, fille de *Malé*, ſeigneur de la Bazaniere, treſorier de l'épargne, morte en 1695. dont il eut *Marguerite*, alliée à *Nicolas* Bautru, marquis de Vaubrun, &c. *Marie-Magdelaine* Bautru, qui épouſa *Edouard-François* Colbert, comte de Maulevrier, chevalier des ordres du roi, lieutenant general de ſes armées, morte le 20. Mars 1700.

COMTES DE NOGENT ET DE VAUBRUN.

II. NICOLAS Bautru, comte de Nogent, marquis du Tremblay-le-Vicomte, fils puîné de GUILLAUME I. du nom, fut capitaine des gardes de la porte, eut le bonheur & l'honneur le premier jour qu'il parut à la cour, de porter le roi ſur ſes épaules, pour le paſſer par un endroit des Tuilleries où il y avoit de l'eau. Il mourut en Septembre 1661. ayant eu de *Marie* Coulon, ſœur de N. Coulon, conſeiller au parlement 1. *Armand*, comte de Nogent, maréchal de camp, lieutenant general de la province d'Auvergne, maître de la garderobe du roi, qui fut tué & noyé au paſſage du Rhin en 1672. laiſſant de *Diane-Charlotte* de Caumont, ſœur du duc de Lauzun, morte le 4. Novembre 1720. en ſa 88. année, *Marie-Antoinette* de Bautru, mariée en 1686 à *Armand-Charles* de Gontaut, duc de Biron, pair de France, lieutenant general des armées du roi, &c. 2. NICOLAS qui ſuit. 3. *Louis*, marquis de Nogent, maréchal de camp & gouverneur de Sommieres, mort le 24. Janvier 1708. ſans enfans. & *Magdelaine* Colbert-de-Turgis, veuve de *Louis* Joſſier, ſeigneur de la Jonchere, treſorier general de l'extraordinaire des guerres, qu'il avoit épouſée en 1703. morte le 3. Octobre 1714. 4. *Marie*, alliée à *Rond*, marquis de Rambures, morte en Mars 1683. 5. & *Charlotte* Bautru, mariée 1. à *Nicolas* d'Argouges, marquis de Rannes, colonel general des dragons, & lieutenant general des armées du roi. 2°. en 1682. à *Jean-Baptiſte-Armand* de Rohan, prince de Montbazon.

II. NICOLAS Bautru II. du nom, marquis de Vaubrun & du Tremblay, lieutenant general des armées du roi, commandant en chef dans la haute & baſſe Alſace, dans les villes & places de Briſac, Philipsbourg, Béfort, &c. & gouverneur de Philippeville, fut tué en 1675. à la bataille qui ſe donna au-delà du Rhin, peu de jours après la mort de M. de Turenne. Il épouſa *Marguerite* Bautru, fille de *Guillaume* III. du nom, comte de Serrant, qui étoit ſa nièce à la mode de Bretagne, dont il eut *Guillaume*, abbé de Cormery, lecteur de la chambre du roi; & *Magdelaine-Diane* Bautru, mariée en 1688 à *François-Annibal*, duc d'Eſtrées, pair de France, chevalier des ordres du roi, &c. * Sorbieres, *lettres. Menagiana.* Bayle, *dict. critique, &c.*

BAUTRU (Guillaume) II. du nom, comte de Serrant, conſeiller d'état ordinaire, introducteur des ambaſſadeurs, ambaſſadeur vers l'archiducheſſe en Flandres, & envoyé du roi en Eſpagne, en Angleterre & en Savoye, a été un des beaux eſprits du XVII. ſiecle. Il ſe faiſoit fur-tout remarquer par ſes bons mots, & par ſes fines reparties; & l'on trouve dans les écrivains de ſon tems pluſieurs marques de cette eſpece de reputation. *C'eſt un homme*, diſoit Menage, *qui met une partie de ſa philoſophie à n'admirer que trés-peu de choſes, & qui depuis cinquante ans a été les délices de tous les miniſtres, de tous les favoris, & generalement de tous les grands du royaume, & n'a jamais été leur flatteur.* Voilà ce qu'en dit M. Menage, qui exaggeroit quelquefois, quand il vouloit loüer quelqu'un de ſes amis. M. Bautru entra dans l'académie Françoiſe dès le commencement de la fondation de cette compagnie: ſon eſprit & la protection du cardinal de Richelieu y contribuerent. Il mourut le 7. Mars 1665. en ſa 77. année.

BAUTSKE, dite communément *Bauska*, *Bauſcum*, petite ville de Livonie dans la Scurigalle, appartient au duc de Curlande. Cette place, qui eſt ſur la riviere de Muſſa, a été fort maltraitée par les Suedois durant la guerre de 1657.

BAUTZEN, BAUSEN ou BUDISSEN, *Budiſſina*, *Bubeſſa*, ville d'Allemagne en Luſace, ſur la riviere de Spreche, qu'on appelle quelquefois *Budiſſen*. Elle eſt dans la haute Luſace, dans l'état du duc de Saxe, à qui elle appartient, & eſt à ſept milles d'Allemagne de Dreſde. Il y a à preſent des geographes qui en ont fait la capitale de la province, à cauſe que quelques gouverneurs y ont fait leur reſidence. Elle étoit autrefois ville libre & imperiale; mais dans le XIII. ſiecle, Wenceſlas *le Borgne* roi de Bohême, la ſoûmit à ſon obéiſſance. L'égliſe fert aux Catholiques & aux Lutheriens. * Bourgon, *geogr. hiſt.*

BAUX ou LES BAUX, *Baucium*, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronie, qui porte aujourd'hui celui de marquiſat, & qui appartient au prince de Monaco. Elle eſt ſituée ſur un rocher, avec un bon château, environ à deux ou trois lieuës d'Arles, & dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville eſt bien plus renommée par les ſeigneurs de la maiſon de Baux, ſi illuſtre par ſa grandeur, par ſon pouvoir, & par ſes alliances.

BAUX, maiſon. Les auteurs parlent diverſement de l'origine de la maiſon de Baux, qu'ils établiſſent ſur des contes fabuleux, dont nous ne croyons pas devoir groſſir cet article. On ne ſçait pas ſi cette famille a donné ſon nom au château de Baux, ou ſi c'eſt ce château qui le lui a donné. Au reſte, ce nom eſt commun en Provence, où l'on nomme *Baux*, un rocher & un lieu élevé en précipice: l'on y dit auſſi *debauſar*, pour ſe précipiter, ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore des terres, dites *Bauſſenques*. Ce ſont ſoixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque ſorte d'attachement myſterieux pour ce nombre de ſoixante-dix-neuf, parce qu'il étoit compoſé de ſept & de neuf. Voici quels ont été les barons de Baux qui ont été ſeigneurs en partie du vicomté de Marſeille, qui ont été princes d'Orange, qui ont porté le titre de rois d'Arles, & qui ont prétendu à la ſouveraineté de Provence, ſe trouvant alors aſſez de forces & d'amis pour faire la guerre aux princes qui en étoient comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoiſſance, eſt GUILLAUME, dit *Hugues*, qui vivoit en 1040. & 1050. & qui fut pere de RAIMOND de Baux, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'eſt vers ce tems qu'il épouſa *Etiennette-Stephanie* ou *Stephanelle* de Provence, fille ou ſœur de *Gilbert* comte de Provence, & ſœur puînée, ou tante de *Douce*, mariée à *Raimond-Berenger* comte de Barcelone. D'autres auteurs ne ſont pas bien d'accord qu'*Etiennette* ait été fille de *Gilbert*, quoiqu'ils avoüent que Raimond de Baux fût ſon mari. Il en eut quatre fils; HUGUES, *dont nous parlerons dans la ſuite*; *Guillaume*, qui ſe fit moine; BERTRAND I. qui ſuit; & *Gilbert*, dont on ignore la ſucceſſion. Vers l'an 1140. le baron de Baux & ſes quatre fils prirent les armes contre Raimond-Berenger comte de Provence, préten-

Digitized by Google

dant avoir droit ſur ce comté, à cauſe d'*Ermennette* de Provence. Une partie de la nobleſſe du pays ſe jetta dans leur parti, qui ſut fortifié par le ſecours des comtes de Toulouſe & de Forcalquier. Mais dans la ſuite, & vers l'an 1150. ils furent obligés de conſentir à un accommodement, par lequel renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir ſur la Provence, on leur laiſſoit en propriété les terres *Bauſſenques*, ſous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même tems. Hugues de Baux laiſſa vers l'an 1170. *Raimand*, qui mourut ſans poſterité. On croit que c'eſt ce *Raimand* qui fut vicomte de Marſeille, à cauſe de ſa femme *Adelaſie* ou *Alix*, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient dans ce vicomté aux Marſeillois, pour le prix de quatre-vingt mille ſols royaux couronnés. BERTRAND I. de ce nom, troiſieme fils de RAIMOND, continua la poſterité, & devint prince d'Orange, par ſon mariage avec *Tiburge* II. fille de *Guillaume* II. & de *Tiburge* I. heritiere de cette principauté, & ſœur de *Guillaume* III. & de *Rambaud* IV. lequel mourut ſans enfans, & lui ceda ſes droits. *Bertrand* I. fut aſſaſſiné par ordre de Raimond V. comte de Toulouſe, le jour de Pâques de l'an 1181. Il laiſſa trois fils; GUILLAUME II. qui ſuit; BERTRAND, qui a fait la branche des ſeigneurs d'Iſtres, de Brantoux, &c. qui paſſerent depuis dans le royaume de Naples; & *Hugues*, qu'on croit mari de *Barrale* vicomteſſe de Marſeille, & qui ne laiſſa qu'un fils chanoine dans l'égliſe d'Orange. GUILLAUME II. de ce nom, baron de Baux, & V. prince d'Orange, commença à regner en 1182. Il prit le titre de roi d'Arles, dont l'empereur Frederic II. lui fit don, & eut de deux femmes, GUILLAUME VI. & RAIMOND I. GUILLAUME VI. ſucceda à ſon pere vers l'an 1225. & mourut en 1239. laiſſant *Guillaume* VII. mort ſans poſterité; BERTRAND, qui paſſa en Italie, où il fut tige des ducs d'Andrie, de Tarente & d'Urſin; *Hugues*, grand ſenéchal de Sicile; & RAIMOND II. prince d'Orange, &c. Celui-ci mourut vers l'an 1272. & eut deux fils & une fille. BERTRAND de Baux II. de ce nom, qui vivoit en 1300. laiſſa des enfans, qui ſe rendirent illuſtres en Italie, ſous le regne du roi Robert, & de Jeanne I. en 1327. Le ſecond des fils de GUILLAUME V. étoit *Raimond* III. qui mourut ſans poſterité. La fille étoit BEATRIX. RAIMOND I. de ce nom, prince d'Orange, ſurnommé *le Vieux*, étoit fils de GUILLAUME V. & frere de GUILLAUME VI. & mourut vers l'an 1282. laiſſant BERTRAND III. qui acquit les droits que ſes neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient ſur la principauté d'Orange. Celui-ci, qui vivoit encore en 1314. eut trois fils; *Guillaume*, mort avant ſon pere, laiſſant *Bertrand* & *Guillaume*, qui eederent leurs droits ſur la principauté d'Orange, à leur oncle RAIMOND IV. qui ſuit, ſecond fils de BERTRAND III. Le troiſieme nommé *Henri*, fut chanoine à Autun. RAIMOND IV. prince d'Orange & baron de Baux, ſe rendit puiſſant, & eut entr'autres enfans RAIMOND V. & *Bertrand*, ſeigneur de Gironde. RAIMOND V. mort vers l'an 1393. ne laiſſa de *Jeanne* de Geneve ſon épouſe, que MARIE de Baux, princeſſe d'Orange; ALIX baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête, pour crime de felonnie & de rebellion, la reine Jeanne I. lui donna ſa grace, à la priere de ſa femme *Jeanne* de Geneve, & le rétablit en tous ſes biens. MARIE ſa fille porta la principauté d'Orange dans la maiſon de Châlon, par ſon mariage, vers l'an 1393. avec *Jean* de Châlon. ALIX baronne de Baux, ſe voyant ſans poſterité, fit en 1425. ou 1426. ſon teſtament, par lequel elle inſtitua ſes heritiers ceux de ſa maiſon, qui étoient dans le royaume de Naples, & à leur défaut, les deſcendans de MARIE ſa ſœur. Mais malgré ce teſtament, les officiers de Loüis III. ſe ſaiſirent de ces terres par droit d'aubaine, comme étant laiſſées à des étrangers, convaincus de crime de felonnie, pour avoir pris les armes contre leur prince. Depuis en 1429. *Louis*, prince d'Orange, fils de *Marie* de Baux, eut du même roi des lettres, datées du 5. Septembre de la même année, & adreſſées aux mêmes officiers, pour entrer en la joüiſſance de ces terres; mais comme ſes prétentions n'étoient pas legitimes, il ne lui fut pas poſſible de s'y établir. Cependant la baronie de Baux fut unie au domaine comtal de Provence, & y eſt reſtée juſqu'en 1641. que le roi Loüis *le Juſte*, l'érigeant en marquiſat, la donna, avec la ville de ſaint Remi, à HONORÉ Grimaldi II. de ce nom, prince de Monaco, lequel ayant ſecoüé le joug des Eſpagnols, s'étoit mis ſous la protection de la France.

La maiſon de Baux a été illuſtre & puiſſante dans le royaume de Naples, où elle a poſſedé des terres conſiderables, & les premieres charges de l'état. BERTRAND de Baux, comte de Montescagioſc, de Squilace & d'Andrie, épouſa *Beatrix* de Sicile, fille de *Charles* II. roi de Naples & de Sicile, veuve d'*Azon* marquis d'Eſt, morte en 1321. laiſſant de cette ſeconde alliance FRANÇOIS de Baux duc d'Andrie, duquel ſont deſcendus les ducs d'Andrie; & *Marie*, qui épouſa au mois de Juillet de l'an 1332. *Humbert* II. dauphin de Viennois, & mourut dans l'iſle de Cypre, où elle avoit ſuivi ce prince en 1346. *Marie* de Sicile, petite fille du roi *Robert*, & ſœur de la reine *Jeanne* I. étant veuve de *Charles* duc de Duras ſon couſin, HUGUES ou JACQUES de Baux, comte d'Avellin, lui fit épouſer *Robert* ſon fils aîné; mais le pere & le fils ayant été tués, *Philippe* de Sicile, prince de Tarente, l'enleva, & l'épouſa vers l'an 1353. En 1382. JACQUES de Baux, prince de Tarente & d'Achaïe, épouſa *Agnés* de Duras, petite fille de *Jean de Sicile*, & prit le titre d'empereur de Conſtantinople, & de deſpote de Romanie. La princeſſe ſon épouſe étoit veuve de Can de la Scale, dit *Seigneur*, prince de Veronne, & elle mourut en 1387. RAIMOND de Baux des Urſins, prince de Tarente, s'allia avec *Marie* d'Anguien, fille de *Jean* d'Anguien, comte de Liche, & de *Sanche* de Baux. Après la mort de ce prince, *Agnés* ſe remaria à *Ladiſlas*, ſurnommé *le Magnanime*, roi de Naples, de Jeruſalem, & de Sicile: alliances qui ſuffiſent pour connoître en quelle conſideration a été la maiſon de Baux dans le royaume de Naples. * La Piſe, *hiſt. de Florence.* Noſtradamus & Bouche, *hiſt. de Provence.* Chorier, *hiſt. de Dauphiné.* Ruffi, *hiſt. des comtes de Prov.* Vignier, *hiſt. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit* Carlo de Lelis, *delle famigl. di Napoli.* Ferrante della Marra, *Diſc. delle fam. eſtinte &c.*

BAUX (Bernardin de) chevalier de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, commandeur de ſaint Vincent de Largues, fut general des galeres de France en 1518 après Pregent de Bidoux. Il ne l'exerça qu'une année, & ne laiſſa pas de donner des preuves de ſa valeur en d'autres occaſions, particulierement contre les Venitiens & au ſiege de Marſeille en 1524. & mourut en cette ville le 12. Decembre 1527. * Ruffi, *hiſt. de Marſeille.* Le Pere Anſelme, *hiſt. des grands offic. &c.*

BAXOS, écueils, *cherchez* BASSES.

BAXOS DE BABUECHA, *cherchez* ABROLHOS.

BAY (Michel du) *voyez* BAIUS.

BAY (Jacques du) *voyez* BAIUS.

BAYA, ville, *cherchez* BATHE.

BAYARD ou BIART (Nicolas) Anglois de nation, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, vivoit vers l'an 1410. Il a laiſſé, outre des ſermons, *Diſtinctiones theologica. Placita theologica. Lectiones variæ, &c.* * Alfonſe Fernandez. Antoine *de Sienne*. Pitſeus, &c.

BAYARD (Pierre du Terrail) l'un des plus ſages & des plus genereux capitaines de ſon tems, ſut ſurnommé *le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche*, & ſortoit d'une noble famille de Dauphiné. Bayard eſt une terre dans cette province dont il porta le nom. PIERRE du Terrail ſon ayeul fut tué à la bataille de Montlehery en 1465. AIMON ſon fils ayoit épouſé *Helene* Aleman, fille de *Henri* ſeigneur de la Val; & ce fut d'eux que naquit le chevalier Bayard. Son triſayeul étoit mort l'an 1356. à la bataille de Poitiers, aux pieds du roi Jean: ſon biſayeul fut tué en celle d'Azincourt en 1415. & ſon pere fut bleſſé dangereuſement en celle de Guineguaſte, ou des Eſperons. Au ſortir de l'enfance, il fut donné pour page à Philippe, comte de Baugé, ſeigneur de Breſſe, &c. qui étoit alors gouverneur de Dauphiné. & qui fut depuis duc de Savoye. Le roi Charles VIII. le lui demanda en paſſant à Lyon, & ce prince le mena l'an 1495.

Digitized by Google

en Italie, à la conquête du royaume de Naples, où il donna des marques incroyables de valeur, & fur-tout à la bataille de Fournoué. Après la mort du roi Charles, Loüis XII. ſe ſervit de Bayard à la conquête de Milan, en 1499. & l'envoya encore en 1501. à Naples, où il ſoûtint ſeul ſur le pont l'effort de deux cens chevaliers. Il fut encore envoyé contre les Genois, & fut employé au ſecours que le roi donna à l'empereur Maximilien I. en 1507. L'année d'après, il ſe trouva au ſiege de Padoué, ſecourut la comteſſe de la Mirandole, & le duc de Ferrare, & ſervit ſous le duc de Nemours à la défaite d'André Gritti, general des Venitiens; & à la priſe de la ville de Breſſe. C'eſt en cette ville où le chevalier Bayard, qui avoit été tres-dangereuſement bleſſé, fit cette action tant vantée par les hiſtoriens, & rendit aux filles de ſon hôte, deux mille piſtoles que leur mere lui fit preſenter pour elles, pour racheter le pillage de ſa maiſon. A ſon retour en France en 1514. le roi le fit ſon lieutenant general au gouvernement de Dauphiné, après qu'il ſe fut trouvé l'an 1512. à la bataille de Ravenne; & l'année d'après à la journée des Eſperons, où il fut fait priſonnier. François I. ayant ſuccedé à Loüis XII. en 1515. vit combattre le chevalier Bayard auprès de lui, à la bataille de Marignan contre les Suiſſes, & voulut être fait chevalier de ſa main, l'obligeant de lui donner l'accolade, à la maniere des anciens chevaliers. Après cette grande action, Bayard qui étoit enjoüé, tenant ſon épée nuë à la main: *Que tu es heureuſe*, lui dit-il, *d'avoir aujourd'hui fait chevalier un ſi vertueux & ſi puiſſant roi! Certes ma bonne épée, vous ſerez dores-en-avant gardée comme une relique, & honorée ſur toutes, & jamais je ne vous porterai, ſi ce n'eſt contre les Turcs, les Sarraſins & les Maures.* Enſuite il fit deux faults, & la remit dans ſon fourreau. Ce ſont les propres termes de Champier, auteur de ſa vie. En 1521. Bayard ſe trouva au ſiege de Mezieres, & enſuite défendit Mezieres contre Charles V. qui la battit pendant ſix ſemaines. Cette ville n'étoit pas des plus fortes; & l'armée de l'empereur, qui étoit compoſée de quarante mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, la battit avec cent dix pieces de canon. Le roi le combla d'honneur, & lui donna à commander cent hommes d'armes de ſes ordonnances. Il avoit deux freres eccleſiaſtiques, *Philippe* & *Jacques* du Terrail: le roi nomma le premier, qui étoit doyen de Grenoble, à l'évêché de Glandeves, & l'autre à l'abbaye de ſaint Joſaphat. Philippe mourut en 1531. Le chevalier Bayard ſuivit en 1523. l'amiral de Bonivet en Italie, & y reçût à la retraite de Rebec, un coup de mouſquet, qui lui briſa l'épine du dos, au mois d'Avril de l'an 1524. Se ſentant bleſſé: *Jesus*, dit-il, *helas mon Dieu! je ſuis mort.* Enſuite il ſe recommanda à Dieu avec grande contrition, baiſa la croix de ſon épée, & dit quelques oraiſons à haute voix. Il commanda qu'on le couchât ſous un arbre, le viſage tourné contre l'ennemi, & qu'on lui mit une pierre ſous ſa tête. *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi*, dit-il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Il pria le ſeigneur d'Alegre de dire au roi, *Qu'il mouroit tres-content, parce qu'il mouroit pour ſon ſervice, & que le ſeul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec la vie, il perdoit le moyen de le ſervir plus long-tems.* Incontinent après, il fit ſon teſtament militaire. Le connétable Charles de Bourbon, qui pourſuivoit l'armée des François, lui témoigna le déplaiſir qu'il avoit de le trouver en cet état. *Ha! capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je ſuis marri & déplaiſant de vous voir en cet état! Je vous ai toûjours aimé, par la grande proueſſe & ſageſſe qui eſt en vous. Ha! que j'ai grande pitié de vous.* La réponſe de Bayard fut heroïque. *Monſeigneur*, lui dit-il, *je vous remercie: il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, ſervant mon roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre prince, votre patrie & votre ſerment.* Ce prince, loin d'être fiché de cette liberté, tâcha de ſe juſtifier par les motifs de ſa diſgrace. Bayard l'exhorta d'une voix mourante à ſe reconcilier avec le roi, & à quitter le mauvais parti où ſa paſſion l'avoit precipité. Un moment après, le marquis de Pelquaire arriva, & lui donna toutes les marques poſſibles d'eſtime & d'affection. Bayard mourut quelque tems après, âgé de 48. ans ſeulement. Jamais homme n'a été plus univerſellement eſtimé. Le roi le regretta toûjours, & n'en parloit jamais qu'avec éloge. Le corps de ce grand capitaine reçut tous les honneurs, qui auroient pû être rendus au plus grand prince. Il fut porté en Dauphiné & enterré dans l'égliſe des peres Minimes de la Plaine, près de Grenoble. Le dernier de la famille de ce chevalier fut tué au ſiege de Graveline en 1644. & le nom & la terre du Terrail paſſerent par la ſœur de celui-ci dans la maiſon d'Eſtaing; car elle épouſa *Jacques* baron de Planzat, tige des comtes de Saillant, l'un des fils de *Jean* III. du nom, vicomte d'Eſtaing. * Hiſtoire du chevalier Bayard. Symphorien Champier, *vie de Bayard.* Expilli, *ſuppl. à l'hiſtoire de Bayard.* Du Bellay, *memoir. liv. 1. & 2.* Chorier, *hiſt. de Dauph.*

BAYARD (Gilbert) ſeigneur de la Font, ſecretaire d'état, & general des finances, ſous le regne de François I. avoit été élevé auprès du fameux Robertet, auſſi ſecretaire du roi, & s'étoit rendu tres-habile dans la connoiſſance des affaires d'état. On l'employa en diverſes negociations, & en 1514. il ſe trouva au traité de Crépi, où il prit les titres de conſeiller & ſecretaire d'état du roi & de ſes finances. Bayard avoit l'eſprit délié, mais railleur & piquant; ce qui lui fit des affaires à la cour. En 1547. après la mort de François I. le connétable de Montmorency & la ducheſſe de Valentinois, qui avoient beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de Henri II. changerent l'ordre des affaires; & pour ſe rendre maîtres du cabinet & du conſeil, ils en éloignerent tous ceux qui leur étoient ſuſpects. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries ſur l'âge & ſur la beauté de la ducheſſe: & peu après il mourut de déplaiſir dans ſa priſon. * De Thou, *hiſt. l.* 3. Fauvelet du Toc, *hiſt. des ſecret. d'état.*

BAYE, eſt un enfoncement de la mer dans les terres, & une maniere de petit golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée, & diffi rent en cela des anſes de mer, qui ſont plus larges par l'entrée que par-dedans. Il y a une infinité de bayes, dont les plus connuës ſont la *Baye de Cadix*, la *Baye de Gibraltar*, la *Baye de la Rochelle*, ou *le chef de Boys*, anciennement le Promontoire *Baſium*, la *Baye de tous les Saints*, au Breſil. A l'égard des autres Bayes, *voyez* Baudrand ſous ce mot Baye, il en fait une énumeration fort juſte.

BAYES DE TOUS LES SAINTS, golfe du Breſil, dans l'Amerique, qui joint la Capitanie de ce nom, & eſt proche de la ville de ſaint Sauveur, à qui ſouvent elle communique ſon nom, puiſqu'on le nomme communément *la Baye de San Salvador* ou *San Salvador la Baya.* Ce golfe a quelques iſles, & des rivieres qui s'y rendent. Les iſles ſont, *Caxnayra*, *des Fontes*, *des Fradis* ou *des Monnes*, *de Mare*, & *de Taparica* qui eſt la plus grande. Les rivieres ſont, *Jeguarpe*, *Peroaza*, *Batatinga*, *Cachoero*, *Capanema*, *Aratiba*, *Matayn*, *Sereſppe del Conde*, *Pitanga*, & *Tapezipa.* Les Portugais l'appellent *Baya de Todos os Santos.* * Baudrand.

BAYES, *Baia*, ancienne ville, maintenant ruinée, dans le royaume de Naples en Italie, proche du golfe de Pouzzol, appellé autrefois *Baianus ſinus.* Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui avoient aux environs leurs maiſons de campagne: ce qui a fait dire à Horace, *epiſt. l.* 1. *epiſt.* 1. v. 84. qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fût plus agreable & plus delicieux que Bayes.

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Les premiers empereurs avoient extrêmement aimé cette ville & ſes environs. Les ruines qu'on y voit encore à preſent, témoignent qu'elle fut autrefois tres-magnifique. Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de Bayes dans leurs écrits. L'empereur Caligula fit conſtruire un pont de bateaux ſur ce golfe, qui ſe courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieuës françoiſes. Il choiſit ce lieu pour marcher en triomphe ſur la mer; parce que Tibere ne voulant pas avoir Caligula pour ſucceſ-

Digitized by Google

ſeur, avoit conſulté Traſyllus, grand aſtrologue de ce tems-là, qui lui avoit dit qu'on verroit auſſi-tôt Caligula regner comme empereur, qu'aller à cheval ſur le golfe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet aſtrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, aſſembla une prodigieuſe quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un pont pavé de pierres de taille, qui repreſentoit la terre-ferme en pleine mer. Ayant achevé ce pont, il y paſſa & repaſſa pendant deux jours. Le premier jour, étant vêtu d'une cotte-d'armes de pourpre brochée d'or, enrichie de pierres précieuſes & armé d'une cuiraſſe, qu'il diſoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chêne ſur la tête, il partit de Bayes à cheval, & paſſant ſur le pont, entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes ſur un char magnifique: il y mena même comme en triomphe un jeune prince de la race royale des Parthes, nommé *Darius*, qui étoit en ôtage à Rome. De-là il repaſſa juſqu'au milieu du pont, où il harangua ſon armée, & ſe vanta d'avoir fait une choſe plus merveilleuſe que Xerxès, qui avoit joint l'Europe à l'Aſie, par un pont de bateaux; mais dans un endroit de moindre étenduë que le golfe de Bayes. Cette ville a été le ſiege d'un évêque; mais depuis qu'elle a été ruinée, l'évêché a été transferé ailleurs. Bayes, tel qu'on le voit aujourd'hui, fut bâti par l'empereur Charles V. ſur les ruines de l'ancienne ville de Bayes où étoit mort l'empereur Adrien. On voit encore aux environs de l'ancienne ville de Bayes, les reſtes du pont de Caligula, & un bâtiment ſoûterrain de cent cinquante pas de long, de quarante de large, & de trente de haut, ſoûtenu par environ cinquante piliers de pierres cimentées, qu'on croit avoir été une citerne: un autre bâtiment ſoûterrain nommé *Centro camerelles*. Ils ſervoient pour loger la chiourme des galeres Romaines qui paſſoient ordinairement l'hiver à Bayes. * Suetone, *in Calig.* Dion Caſſius. Horace

BAYEUX, ſur Aure, ville de France dans la baſſe Normandie, avec titre de vicomté, bailliage, & évêché ſuffragant de Roüen. Elle eſt capitale du petit pays Beſſin, à une lieuë & demie de la mer. On croit que c'eſt des peuples de ce diocèſe que parle Ceſar, *Bous le nom de Baiocaſſini*. Les auteurs Latins ont nommé diverſement cette ville *Baïoca*, *Baïocaſſium Civitas*, *Juliobona Baïocaſſium*, & *Baiocum*. Gregoire de *Tours* nomme ces peuples, *Baïocaſſini*; & Aufone *Baiocaſſes*, en parlant d'Attius Patera, *carm.* 4. Bayeux fut ſouvent pillée & ruinée dans les IX. & X. ſiecles, par les Normands & les autres Barbares qui venoient du Septentrion. Elle eſt aſſez grande & aſſez bien bâtie. Quelques-uns la diviſent en haute ville, qui eſt la cité; & en baſſe ville, qui eſt le fauxbourg ſaint Jean, entouré de murailles, & voiſin d'un autre fauxbourg dit *ſaint George*. Elle a de l'autre côté celui de ſaint Patrice. L'égliſe cathedrale de Notre-Dame eſt très-belle, ſes tours, ſon horloge, ſon portail, ſon architecture y attirent les regards des curieux. Philippe & Loüis de Harcourt, évêques de Bayeux, ont beaucoup contribué à rendre cette égliſe magnifique. Les Huguenots la pillerent l'an 1562. Le chapitre eſt compoſé de cinquante chanoines, entre leſquels il y a doyen, chantre, chancelier, treſorier, archidiacre, ſous-doyen, ſous-chantre, eſcolâtre, theologal, &c. Le dioceſe enferme plus de ſix cens paroiſſes, en quatre archidiaconés & ſeize doyennés, & pluſieurs bonnes villes; comme Caen, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du pays nomment *Spire*, eſt le premier évêque de Bayeux, où Renobert, Rufinien, Loup, Patrice, Manueus, Conteſſus, Vigor & Hugues, ſont reconnus pour ſaints. Ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entre eux B en diſtingue Odon ou Eudes, frere de Guillaume II. duc de Normandie & roi d'Angleterre, dit *le Conquerant*, les cardinaux Renaud de Prie, Auguſtin Trivulce & Arnaud d'Oſſat, Charles d'Humieres, &c. Outre l'égliſe cathedrale, il y a pluſieurs paroiſſes, & grand nombre de maiſons eccleſiaſtiques & religieuſes. Bayeux ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, durant la fureur des guerres civiles. François de Bricqueville de Colombiers, capitaine du parti Huguenot, l'emporta en 1562. ſur Julio Raviſio Roſſo, qui y commandoit, & qu'on fit pendre à Caën. Les Calviniſtes y pillerent les égliſes, renverſerent les autels & les tombeaux, y abolirent l'uſage de l'ancienne religion & y commirent des impietés, dont le ſouvenir fait encore horreur. * Ceſar, *l.* 7. *Comm.* Gregoire *de Tours*, *l.* 5. *c.* 27. & *l.* 9. *c.* 13. Du Chêne, *rech. des antiq. des villes de France.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* De Thou, *hiſt. l.* 29. & 34. *&c. Voyez* BESSIN.

CONCILES DE BAYEUX.

Guillaume Bonnet, évêque de Bayeux, aſſembla vers l'an 1300. un ſynode, où il publia des conſtitutions ſynodales en 113. chapitres. C'eſt ce même prélat qui fonda à Paris le college de Bayeux en 1308. qui fut l'année de ſa mort. François Servien, évêque de la même ville, y publia auſſi des ordonnances ſynodales en 1656.

BAYKAL (le lac de) grand lac de la grande Tartarie en Aſie. M. Witſen, dans ſa nouvelle carte des contrées de l'Aſie & de l'Europe, le met entre le 112. & le 117. degrés de longitude, & entre le 58. & le 59. de latitude. Il a environ vingt lieuës d'Orient en Occident, & ſept ou huit du Sud au Nord. Comme il eſt environné de montagnes fort hautes, il y ſouffle preſque toûjours des vents contraires, qui en rendent le trajet difficile. Les Moſcovites y paſſent en allant de Toboles à Peking. Ils remontent la riviere d'Angara juſqu'à ce lac, qu'ils traverſent; après quoi ils prennent le chemin par terre ſur des chevaux ou des dromadaires, que les Tartares leur vendent, ou ils attendent de prendre cette voiture juſqu'à ce qu'ils ayent remonté la riviere de Selenga, qui s'embouche dans le lac de Baykal, & qui les conduit à celui de Selengiskoy ou Cologal, dans lequel elle prend ſa ſource. * Le P. d'Avril, *voyage de diverſ états d'Europe & d'Aſie, &c.*

BAYLE (Pierre) profeſſeur en philoſophie & en hiſtoire, de la religion Prétenduë Reformée, celebre par les ouvrages qu'il a donnés à la fin du XVII. ſiecle, pleins d'érudition, & écrits avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe, naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, le 18. Novembre 1647. Il marqua dès ſon bas âge beaucoup d'attachement pour les lettres, & une grande avidité de tout ſçavoir: ce qui fut cauſe qu'il s'appliqua long-tems aux humanités. Il avoit vingt & un ans achevés quand il commença la logique. Il étoit né dans la religion Prétenduë Reformée; mais à l'âge de 22. ans il fut converti par les entretiens qu'il eut avec le curé de Puylaurent, ſiege de l'académie, où il étudioit pour lors. Il ne demeura pas long-tems Catholique, & retourna dix-ſept mois après à la communion Proteſtante. Pendant qu'il fut Catholique, il fit ſa philoſophie au college des Jeſuites de Toulouſe; & après qu'il fut rentré dans la religion Prétenduë Reformée, l'édit du roi contre les relaps du 29. Mai 1674. ne lui permettant plus de demeurer en France, il ſe retira à Geneve. Il fut quelque tems à Coppet, proche de cette ville, dans la maiſon du comte de Dona, & prit ſoin des études des enfans de ce comte. Mais comme cette occupation lui emportoit trop de tems, il prit la reſolution de revenir en France. Après avoir demeuré quelque tems en Normandie, il arriva à Paris le premier Mars 1675. où il fréquenta les gens de lettres. Cinq mois après, la chaire de philoſophie de Sedan étant venuë à vaquer, il alla la diſputer, & l'emporta. Le 14. Juillet 1681. il fut dépoüillé de ſon emploi en vertu d'un arrêt du conſeil d'état du roi, qui caſſoit & ſupprimoit l'académie de Sedan. Ce qui l'obligea de ſe refugier en Hollande, où il fut élu profeſſeur en philoſophie & en hiſtoire à Rotterdam. Au mois de Mars 1684. il commença les nouvelles de la republique des lettres, qui eurent un ſuccès prodigieux; il les continua juſqu'au mois de Mars 1687. dans lequel une maladie dont il fut attaqué, l'obligea de les interrompre. Il recouvra quelque tems après ſa ſanté; mais il n'en joüit pas tranquillement; car ſes ennemis lui ayant attribué l'*Avis aux refugiés*, livre qui paroiſſoit trop moderé aux paſſionnés Huguenots, & le miniſtre Jurieu s'étant élevé contre lui, on le priva de

Digitized by Google

ſa charge, nonobſtant le déſaveu qu'il fit de l'*Avis aux Refugiés*, & les apologies qu'il compoſa pour ſa défenſe. N'ayant plus d'emploi de profeſſeur à remplir, il entreprit ſon *Dictionnaire hiſtorique & critique*, dont la premiere édition parut en 1696. la ſeconde, augmentée de plus d'un tiers en 1702. & la troiſiéme en 1715. La maniere dont il parla de l'opinion & des raiſons des Manichéens ſur l'origine du mal, lui attira des adverſaires qui l'accuſerent de fournir des argumens aux Manichéens & aux Athées. Il défendit vivement ſa religion dans ſes *Entretiens de Maxime & de Themiſte* qui ne parurent qu'en 1707. après ſa mort, arrivée le 28 Decembre de l'année 1706. lorſqu'il venoit de donner une copie de cet ouvrage à l'imprimeur. Ses ouvrages ſont, *des Penſées diverſes ſur la comete qui parut en* 1680. réimprimées depuis avec la continuation en quatre vol. *in* 12. *Les nouvelles de la republique des lettres*, depuis le mois de Mars 1684. juſqu'au mois de Mars 1687. *La critique generale de l'hiſtoire du Calviniſme* du P. Maimbourg, *un Commentaire philoſophique* ſur ces paroles de l'évangile, *Contrains-les d'entrer*. *La cabale chimerique*; & *La chimere de la cabale de Rotterdam, imprimées en* 1691. *Son dictionnaire critique*. Les réponſes aux *Queſtions d'un Provincial*, cinq volumes *in* 12. contenant pluſieurs faits détachés qu'il n'avoit pû mettre en œuvre dans ſon dictionnaire; & un livre intitulé, *Panna Coelorum reſerata*. Il a laiſſé pluſieurs autres ouvrages qui ne ſont point imprimés; comme des *Leçons d'hiſtoires & de philoſophie*; un *Abregé des vies des hommes illuſtres de Plutarque*; un *Diſcours ſur la vie du grand Guſtave*; *La continuation de la critique du Calviniſme*; un *Dictionnaire Mythologique*; des *Lettres*, &c. Bayle étoit un bon philoſophe, & excelloit ſur-tout dans la metaphyſique. Il avoit des mœurs tres-reglées, une converſation agreable, une memoire & une érudition prodigieuſe. Il avoit l'eſprit naturellement doux, étoit beaucoup plus moderé que la pluſpart de ſes confreres. On l'a accuſé d'avoir été un peu trop libre dans ſes écrits, & d'avoir donné quelquefois dans le Pyrrhoniſme. Mais quoiqu'on n'approuve pas ſes ſentimens ſur la religion, on ne peut que l'on n'avoue que la republique des lettres lui eſt bien redevable. * *Memoires de Trevoux* 1707.

BAYLE, ſçavant medecin, & profeſſeur royal dans la faculté des arts de l'univerſité de Toulouſe, mourut le 24. Septembre 1709. en ſa 87. année, ayant rempli juſqu'à la fin de ſes jours les fonctions de profeſſeur. C'étoit un homme droit, qui regardoit ſans envie le merite des autres ſçavans, & qui fermoit les yeux ſur le ſien propre; grand & rigide obſervateur de la diſcipline, & qui dans les plus fâcheux accidents, fit paroître juſqu'à la fin la fermeté d'un philoſophe Chrétien. On voit par les differens écrits qu'il a donnés au public, qu'il étoit auſſi grand phyſicien qu'habile medecin. Il donna l'an 1700. *une phyſique en* 3. *volumes in* 4°. & a laiſſé pluſieurs ouvrages de medecine, de metaphyſique & de morale que l'on doit rendre publics. * *Memoires du tems. Mercure de Novembre* 1709.

BAYON, *Bajonum*, petite ville de France en Lorraine, ſituée ſur la Moſelle, entre la ville de Nanci & celle de Mirecourt, environ à cinq lieuës de la premiere, & à quatre de la derniere. * Maty, *dict.*

BAYON (Jean de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, dont on vient de parler, entra dans l'ordre de ſaint Dominique, & y avoit ſans doute fait de bonnes études; puiſqu'ayant été banni en 1326. de ſa maiſon, & s'étant retiré à Moyenmoutier, abbaye de l'ordre de ſaint Benoît dans le dioceſe de Toul, dont Benoelin ſon parent ou allié étoit abbé, il fut chargé d'écrire l'hiſtoire de ce monaſtere. On a encore en manuſcrit cette hiſtoire, dont le R. P. D. Jean Mabillon a fait grand uſage dans ſes annales de l'ordre de S. Benoît; il ne s'y eſt pas borné à l'hiſtoire monaſtique; & on y trouve pluſieurs choſes curieuſes touchant les empereurs, les princes d'Allemagne, les ducs de Lorraine, & les évêques voiſins; mais on croit que D. Albert, religieux de Moyenmoutier, qui copia en 1544. le ſeul manuſcrit qui reſte de cet ouvrage, y a ajoûté diverſes choſes dont on ſe ſeroit bien paſſé. Quoi qu'il en ſoit, l'auteur finit à l'an 1466. & apparemment que la mort l'empêcha de pouſſer ſon travail plus loin; mais on ne ſçait rien de plus de ce qui le regarde. * Echard. *ſcript. ord. Prad. t.* 1.

BAYONE, village d'Eſpagne dans la Caſtille nouvelle, entre la ville de Tolede & celle d'Alcala de Hanarés, près des rivieres de Xarama & de Tajuma. * Maty, *dict.*

BAYONE (les iſles de) autrefois *Deorum Inſuſa Cica*, pluſieurs petites iſles de l'Ocean Atlantique, ſituées ſur la Galice en Eſpagne, fort près de la ville de Bayone, dont elles ont pris leur nom. * Maty, *Dict.*

BAYONE (le golfe de) *Bajona ſinus*, anciennement *Tarbellicus ſinus*, petite partie de la mer de Gaſcogne. Ce golfe eſt vers les frontieres de la terre de Labour & de la Biſcaye. Il prend ſon nom de la ville de Bayone; & il porte auſſi celui de *Mer des Baſques*. * Maty, *dict.*

BAYONE, ſur le confluent de l'Adour & de la Nive, qui ſe jette enſuite dans la mer, ville de France en Gaſcogne, & capitale du pays de Labour, avec évêché ſuffragant d'Auch, eſt une des clefs du royaume du côté d'Eſpagne, & une des plus riches, des plus fortes & des plus importantes. Son nom ancien eſt *Lapurdum*; celui de *Bajona* eſt moderne. Nicolas Sanſon a crû que cette ville étoit *Aqua Auguſta* ou *Tarbellica* de Ptolomée; mais on ne doute point que celle-ci ne ſoit *Acqs* ou *Dax*. Scaliger & Vinet croyent que les Boyens avoient leur étenduë depuis le pays de Buch juſqu'à Bayone, & que cette ville étoit leur demeure. Vinal même a cru que le nom de cette ville étoit *Bayones*, mais de Marca & Oihenart ſe ſont inſcrits en faux contre ces ſentimens. Ils font voir que le nom de cette ville eſt tiré de la langue des Baſques: auſſi Bayone eſt-elle dans leur pays, & dans cette petite contrée, dite *Labour*. *Ona* en Baſque veut dire *bonne*; & *Baia*, *baie*, *golfe*, *port*; c'eſt-à-dire, que le nom de Bayone eſt formé de ces deux mots Baſques, qui ſignifient *bonne baye*, *bon port*. C'eſt dans le fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Novempopulanie faiſoit ſa reſidence, comme il eſt marqué dans la notice de l'empire. Scaliger qui l'avoit pris pour *Lourde* en Bigorre, changea de ſentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. L'évêché de Bayone n'eſt pas auſſi ancien que la pluſpart des autres de France; il n'y avoit, ſelon la notice de l'empire qu'un ſort en cet endroit, & les choſes n'étoient pas encore changées en 506. puiſqu'au concile d'Agde de cette année-là, où tous les évêques de la Novempopulanie ſe trouverent, on n'y voit point celui de Labour; mais on ne peut gueres douter qu'il n'y ait eu un évêque dans cette ville peu après; c'eſt-à-dire, au tems de Childebert, puiſque dans l'accord des rois, rapporté par ſaint Gregoire de *Tours*, il eſt dit que ce prince aura Aire, Conſerans, Labour & Albi, avec leurs dépendances; ce qui fait regarder ces lieux comme autant de cités. Ce n'eſt que dans le XII. ſiecle que le nom de Bayone a commencé à être employé dans les titres; encore celui de Labour n'étoit-il pas toûjours negligé. Cette ville fut ruinée par les Normands vers l'an 848. mais ce malheur ne l'accabla pas. En 980. Arſius évêque de Labour declara en preſence de ſon metropolitain les bornes de ſon dioceſe, qui ſelon la charte qu'on en a encore, s'étendoit juſqu'à la riviere de Devai; de ſorte que tout le Guipuſcoa en faiſoit partie, auſſi-bien que quelques cantons de la haute Navarre; & les vicomtes de Bayone poſſedoient encore les mêmes pays en 1177. Même il eſt dit en la ſeſſion XXXI. du concile de Conſtance, que l'évêché de Bayone s'étendoit dans les trois royaumes de France, de Navarre & de Caſtille; & il eſt certain que les choſes furent ainſi juſques fort avant dans le XVI. ſiecle; mais Philippe II. venant à craindre que la communication de ſes ſujets avec leur évêque, qui étoit François, ne fût prejudiciable à ſon ſervice, ſe ſervit du prétexte que lui donnoit le progrés de l'hereſie de Calvin en France, & demanda au pape l'établiſſement d'un vicaire general indépendant de l'évêque, dans la partie du dioceſe qui étoit ſoûmiſe à ſa domination, juſqu'à ce que l'hereſie fût détruite; ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. L'évêque & le chapitre de Bayone n'ont pourtant point été troublés en la joüiſſance des revenus qu'ils poſſedent en ces quartiers-là. L'égliſe cathedrale

Digitized by Google

eſt dédiée ſous le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Leon. Bayone eſt une ville de grand commerce, & ſa ſituation eſt admirable. L'Adour paſſe d'un côté le long de ſes murailles, & la Nive la traverſe & la diviſe en deux parties inégales. Au bout de la ville eſt le confluent : les deux rivieres ſe joignent pour ſe jetter dans l'Ocean, & forment un port commode & celebre par le trafic. Les vaiſſeaux remontent juſqu'au milieu de la ville par la Nive, qui eſt tres-profonde, quoiqu'elle ne ſoit pas ſi rapide que l'Adour. Elle diviſe Bayone en deux parties inégales. La plus petite eſt nommée *Neufbourg* ou *le petit Bayone*. L'autre partie eſt la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre par divers ponts. Celui qu'on appelle *le Pont-Majour* eſt le plus grand, & conduit à une ruë de même nom, habitée par de riches marchands. Il y a au milieu de la ville une place où eſt l'égliſe cathedrale, & où aboutiſſent diverſes grandes ruës, comme celle qui va à la porte S. Antoine, & une autre qui deſcend dans le marché, où eſt une autre porte entre deux groſſes tours, dont l'une ſert d'horloge à la ville, qui a en cet endroit un quai pour les bateaux qui viennent du côté de Dax ſur l'Adour. On y trouve le pont, dit *le Pareyeau*. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg ; & il y a une ruë de même nom, au bout de laquelle eſt un château flanqué de ſix groſſes tours qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la cité, où ſont quatre tours rondes, avec des foſſés remplis d'eau. Il y a encore un petit college à Bayone. La grande place où eſt le palais de l'audience, eſt ornée d'un tres-beau quai ſur le port, qui eſt toûjours rempli de vaiſſeaux de toutes les parties de l'Europe. Son port eſt aſſez frequenté, quoique de difficile accès. Bayone a eu des vicomtes ou des ſeigneurs particuliers depuis la fin du IX. ſiecle ; & on trouve des memoires qui en font mention juſqu'à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce vicomté a été comme confondu avec le duché de Guyenne. En 1130. Alfonſe I. roi d'Aragon, aſſiegea Bayone & la prit. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alfonſe, comte de Toulouſe. Gaſton prince de Bearn, l'aſſiegea encore en 1253. Le roi Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Bayone à la couronne. Les habitans ſe ſont toûjours fait eſtimer par leur fidelité. Ils le témoignerent aſſez en 1595. 1596. & 1597. lorſque les Eſpagnols ſe ſervirent de toutes ſortes de moyens & de trahiſons pour ſurprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevûë du roi Charles IX. & de ſa ſœur Eliſabeth reine d'Eſpagne. Ils firent encore paroître leur fidelité, principalement ſur la fin du XVI. ſiecle, à l'avenement de Henri IV. à la couronne. Il ſe fait proche de Bayone une pêche de Baleines. *Voyez* au mot BALEINE pluſieurs remarques. * Gregoire de *Tours*, *l.* 9. *c.* 20. Oihenart. *Notit. utriuſque Vaſcon. c.* 13. De Marca, *hiſt. de Bearn. l.* 1. *&* 7. Scaliger. & Vinet. *in Auſon.* Savaron. & Sirmond. *in Sidon. Apol.* Matthæus Paris, *hiſt. Ang. an.* 1254. Du Puy, *droits du roi.* Du Chêne, *antiq. des villes de France.* Papyrius Maſſo. *deſcript. flum. Gall.* Sanſon. *in diſq. Geogr.* De Callicre, *hiſt. du mareſchal de Matignon.* Sammarth. *Gall. Chriſt. &c.*

☞ LA BAYONNETTE, qui eſt une eſpece de petite épée longue d'un pied & demi ou environ, eſt venuë originairement de la ville de Bayone. On appelloit autrefois *Bayonniers* les arbaletriers, à cauſe qu'à Bayone on faiſoit les meilleurs arbaletres : de même que les piſtolets ont pris leur nom de Piſtoye, ville d'Italie en Toſcane.

BAYRAS, heretique Jacobite, qui vivoit au commencement du VII. ſiecle, fut un des maîtres & des amis particuliers de l'impoſteur Mahomet, qu'il aida pour la compoſition de ſon Alcoran. * Prateol ou du Préau

BAZ, en latin *Onte*, petite iſle dans l'occident de l'Irlande, vis-à-vis du comté de Deſmond, dans la Mommonie, au nord de la baye de Dingle, que les Irlandois nomment *Blaſquo*. * *Dict. Angl.*

BAZA ou BASA, *Baza, Baza, Baſti*, près de la riviere de la Guadalentin, ville d'Eſpagne dans le royaume de Grenade, & ſur les limites de la Murcie & de la Caſtille. Elle a été autrefois le ſiege d'un évêché ſuffragant de Tolede ; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Alvarez Gomez dit dans la vie du cardinal Ximenés, que les archevêques de Tolede y ont encore quelque droit. * Merula. Sanſon.

BAZA (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le prince d'Orange & François de Valois duc d'Alençon, créé duc de Brabant. Après qu'il eut été pris avec Salcedo, il confeſſa ſon crime, après quoi il ſe tua d'un coup de coûteau dans la priſon le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, où il étoit marqué qu'il avoit entrepris cet aſſaſſinat par ordre exprès du duc de Parme. * Emm. de Meteren, *hiſt. des Pays-Bas.*

BAZACLE, lieu fameux au-deſſous de Toulouſe, ſur la Garonne, à cent pas des portes, où roulent inceſſamment vingt-cinq ou trente meules de moulin, qui entretiennent de farine toute la ville. Parce qu'on y voit toûjours attaché pluſieurs mulets qui ſervent à la porter, le proverbe commun du pays employe le nom de *Doûteur de Bazacle*, pour déſigner un fot & un ignorant.

BAZADOIS, pays, *voyez* BAZAS.

BAZANIENS, *cherchez* BEZANITES.

BAZARIE, province des Scythes, dont les habitans formoient des parcs remplis de bêtes fauves, choiſiſſant pour cet effet de grandes forêts arroſées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garniſſoient de tours pour la retraite des veneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ce pays-là, ils lui firent voir un de ces parcs, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chaſſé : & ce fut-là où ce roi eut l'adreſſe & le bonheur de tuer de ſa main un lion d'une épouventable grandeur qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réuſſi, neanmoins, parce que le peril avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnerent, ſelon leur coûtume, qu'à l'avenir le roi n'iroit plus à la chaſſe à pied, & ſans avoir quelques-uns de ſes gardes & de ſes officiers avec lui. Pline, Ptolomée, ni Strabon ne connoiſſent point cette province de Bazarie. * Quinte-Curce, *liv.* 8.

BAZAS ſur la Beuve, ville de France dans la Guyenne, avec Senéchauſſée & évêché ſuffragant d'Auch. C'eſt une ville ancienne, dont Auſone, Sidoine, Apollinaire, Gregoire de *Tours* & d'autres ont parlé avec éloge, ſous le nom de *Caſſio* ou *Caſſium Vaſatum*, *Civitas Vaſatica* & *Vaſate Arenoſæ*. Auſone en fait auſſi mention en parlant de Paulin, gendre d'une de ſes ſœurs. Il en parle encore ailleurs ; car cette ville étoit le lieu de la naiſſance de ſes ayeux. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle eſt capitale du petit pays, dit BAZADOIS. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres ſe ſont trompés en fixant les bornes de ce pays. Les peuples du Bazadois ſont ceux que les anciens ont nommés *Vaſates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocoſates* de Ceſar & de Pline, comme de Marca & le même P. Monet l'ont cru, bien que Sanſon & d'autres n'ayent pas été de ce ſentiment. Quoi qu'il en ſoit, Bazas eſt ſituée ſur un rocher, dont le pied eſt lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve, & dans un pays de bois & de landes, environ à une lieuë de la Garonne. L'égliſe cathedrale eſt dédiée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte : Sextilius eſt le plus ancien évêque dont nous ayons connoiſſance. On trouve ſon nom parmi les ſouſcriptions du concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Oreſtes qui gouverna après lui, ſe trouva en 585. au concile de Mâcon. Ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entr'autres, Girault du Puy, cardinal, mort en 1389. Bernard, du Roſier, Amanjeu d'Albert cardinal, Arnaulde de Pontac, &c. Le cardinal Baronius, Bini, Claude de Robert & d'autres, ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru que les conciles tenus en 442. & 539. à Vaiſon, avoient été aſſemblés à Bazas. * Auſonius, *Parent.* 24. Paulin. *Epiſt. ad Auſon.* Sidonius Apollinaris, *l.* 5. *epiſt.* 7. *&* 1. 7. *epiſt.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Gregoire de *Tours*, *l.* 6. *c.* 16. De Marca, *hiſt. de Bearn*, *l.* 1. *c.* 10. Sammarth. *Gall.*

Digitized by Google

Christ. Monet. Sirmond. Scaliger. Merula. Du Chêne, &c.

BAZIEGES, en latin *Badera*, bourg de France, ſitué dans le territoire de Toulouſe en Languedoc, entre la ville de Toulouſe & celle de Carcaſſonne. * Maty, *dict.*

BAZIN (Jean) reſident pour le roi de France auprès du roi de Pologne, naquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne famille du pays. La premiere charge qu'il eut, fut celle de procureur du roi à Blois. Il vint enſuite à Paris, où M. de Monthuc, évêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le conſeil de la reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre perſonnes qu'il choiſit en 1572. pour le ſeconder dans l'importante negociation, dont il fut chargé par le roi & la reine mere. C'étoit de propoſer aux Etats de Pologne le duc d'Anjou pour ſucceder à Sigiſmond-Auguſte, dernier roi de la maiſon des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette negociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, conſeiller au parlement de Grenoble; Joſeph Scaliger, fils de Jules; & Charles de Gelas Leberon, abbé de ſaint Ruth. Bazin ſe trouva ſeul au rendez-vous qui lui avoit été donné à Straſbourg, les autres ayant cru que les deſordres de la ſaint Barthelemi, arrivés en la même année, auroient rompu, ou du moins differé le voyage de M. de Valence. Ce prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant pour ſe trouver à la diete que l'on devoit tenir à Caleſch. Il y fit une harangue en latin, qui fut ſuivie des applaudiſſemens de toute l'aſſemblée. Quelques-tems après il fut envoyé à la diete de Varſovie, puis de la petite Pologne, où il engagea la nobleſſe de cette province dans les interêts du duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France pour rendre compte au roi de ce qui s'étoit paſſé de plus particulier en Pologne. Il y fut renvoyé en France en reſident; & lorſqu'il y fut arrivé, il étouffa les factions qui s'étoient formées parmi les nobles, dont quelques-uns propoſoient de faire une nouvelle élection, en cas que le roi ne fût pas en Pologne, dans la fin de Septembre. Il envoya des lettres aux petites dietes de la grande & de la petite Pologne, & reſiſta fortement à ceux qui demandoient une diete generale, ſçachant qu'il y avoit des gens qui formoient le deſſein de mettre la juſtice entre les mains du ſenat, & de l'ôter au roi, ſous prétexte qu'il n'entendoit pas leur langue, & ne ſçavoit pas les loix du royaume. Ces ſoins firent que tout fut tranquille, quand le ſieur de Rambouillet, ambaſſadeur du roi de France, arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé ſon congé, fut ſur le point de ſe retirer; mais il reçut ordre de la reine mere d'attendre l'arrivée du roi, pour demeurer auprès de ſa majeſté: ce qu'il fit. Quelque-tems après, étant de retour en France, il y fut reconnu pour Proteſtant; ce qui l'obligea de ſortir du royaume; mais il ne fut pas long-tems ſans y revenir, & il y mourut en 1592. Il laiſſa entr'autres enfans, ISAAC Bazin, qui fut nommé l'an 1626. député general de la religion Pretenduë Reformée de France, auprès de ſa majeſté: emploi qu'il exerça juſqu'à ſa mort. * Bernier, *hiſtoire de Blois.*

BAZIN (Claude) ſeigneur de Bezons, conſeiller d'état ordinaire, avoit été avocat general au grand conſeil en 1650. & intendant de la province de Languedoc pendant vingt ans. Il donna au public une traduction de la paix de Prague, où il n'a point mis ſon nom, & mourut doyen de l'academie Françoiſe le 20. Mars 1684. Il avoit épouſé *Marie* Targer, fille de *Louis* Targer ſecretaire du roi, & de *Geneviefve* Goulas, dont il eut *Louis* Bazin, ſeigneur de Bezons, conſeiller au parlement en 1668. maître des requêtes en 1674. intendant de Limoges, d'Orleans, de Lyon & de Bourdeaux, & conſeiller d'Etat en 1686. mort à Bourdeaux le 9 Août 1700. ſans poſterité de *Jeanne* de Guenegaud, fille de *Jean-François*, maître des comptes & de *Marie* Gargant, morte le 24. Mars 1714. JACQUES, qui ſuit, *Omer*, chevalier de Malthe, mort en 1679. ſur le vaiſſeau le conquerant. *Armand*, abbé de Reſſons, évêque d'Aire en 1685. puis archevêque de Bourdeaux en 1698. & *Suſanne* Bazin, mariée à *Louis* le Blanc, maître des requêtes, mort le 4. Juin 1699.

JACQUES Bazin, comte de Bezons, maréchal de France, commença en 1667. de ſervir en Portugal ſous le comte de Schomberg, d'où il revint en France après la paix, & fut cornette dans un regiment de cavalerie, & ayde de camp du comte du Paſſage, qui commandoit l'armée de Catalogne. Il paſſa en Candie en 1668. avec le duc de la Feüillade, d'où il revint en 1669. En 1670. il alla en Vivarez avec les troupes que le roi y envoya pour diſſiper les Rebelles, & y ſervit d'ayde de camp près M. Le Bret, lieutenant general. Il fut fait capitaine de cavalerie dans le regiment des Cuiraſſiers en 1671. ſe trouva au paſſage du Rhin, & à toutes les actions de ce regiment juſqu'au combat de Seneſ, où il fut bleſſé en 1674. commandant deux eſcadrons de ſon regiment: fut enſuite colonel de cavalerie, ſe trouva à tous les ſieges qui ſe formerent en Flandres, & au combat de ſaint Denys donné le 14. Août 1678. Ayant été fait brigadier en 1688. il ſervit au ſiege de Philisbourg & autres places du Palatinat; au combat de Walcourt en 1689. & à la Bataille de Steenkerque en 1692. commandant le corps de reſerve ſous les ordres de monſieur le duc d'Orleans. Il fut fait maréchal de camp en 1693. & peu après inſpecteur & directeur general de la cavalerie; ſe trouva la même année à la bataille de Nerwinde, commandant encore un corps de reſerve, & continua de ſervir juſqu'à la paix de Riſwick en 1697. Le roi lui donna le gouvernement de Graveline en 1700. & l'envoya à Ath en 1701. pour ſe ſaiſir de cette place, & en faire ſortir la garniſon Hollandoiſe, d'où il eut ordre d'aller ſervir en Allemagne ſous le maréchal de Villeroi; étant paſſé en Italie la même campagne, il ſe trouva au combat de Chiarri. En 1702. il fut nommé lieutenant general, & eut ordre de retourner en Italie, ſervit dans l'armée commandée par le duc de Vendôme; ſe trouva aux ſecours de Sabionette, de Mantoüe, & de Goito; au combat de Luzzara, & au ſiege de Governolo. Le duc de Vendôme lui ayant donné le commandement de Mantoüe, & de l'armée du bas Pô pendant qu'il paſſoit en Piémont, il fut bleſſé au paſſage que les Ennemis firent de la Secchia; ne quitta point l'armée, & ſe trouva à toutes les rencontres qui arriverent pendant cette marche. Il étoit en 1704. au paſſage du Pô; ſe trouva aux ſieges de Vercceil, d'Yvrée, & de Verüe, & fut fait grand-croix de l'ordre de ſaint Loüis la même année. Etant revenu en France en 1705. il fut envoyé en la haute Normandie, pour s'oppoſer aux deſcentes qu'y pourroient faire les ennemis, & eut le même commandement l'année ſuivante. Sur la fin de la même campagne il fut depeché auprès du monſieur le duc d'Orleans à Briançon pour y commander l'armée. En 1707. il commanda le long du Rhône depuis le lac de Geneve juſqu'à ſon embouchure, avec ordre de joindre l'armée du maréchal de Teſſe, ſi les ennemis vouloient penetrer en France; ſe trouva avec lui à l'action de ſainte Catherine & à la levée du ſiege de Toulon, & eut ordre de reſter en Provence. Le roi le pourvut en 1708. du gouvernement de la ville & citadelle de Cambray; l'envoya ſervir en Eſpagne ſous les ordres de monſieur le duc d'Orleans, & ſe trouva au ſiege & à la priſe de Tortoſe. Le roi l'honora du bâton de maréchal de France par lettres du 5. May 1709. en renvoyant en Eſpagne. Il eut en 1710. le commandement des troupes qui devoient s'aſſembler ſur la Moſelle, puis de l'armée du Rhin avec le maréchal d'Harcourt, & commanda au ſiege de Landau pris le 20. Août 1713. & a été nommé conſeiller au conſeil de regence après la mort du roi Loüis XIV. Il a épouſé en 1694. *Marie-Marguerite* Le Meneſtrel, fille d'*Antoine* Le Meneſtrel, grand audancier de France, & de *Marguerite* Bertier du Metz, dont il a LOÜIS-GABRIEL, qui ſuit. *Armand*, abbé de ſaint Joüin-de-Marne. *Jacques-Etienne... Marie-Suſanne*, alliée en Janvier 1716. à *Jean* du Fay, marquis de Maubourg, &c. *Marie-Marguerite, Louiſe-Jeanne*; & *Catherine-Scholaſtique* Bazin de Bezons.

LOÜIS-GABRIEL Bazin, marquis de Bezons, colonel du regiment de Livry en Mars 1718. * Peliſſon, *hiſtoire de l'academie Franç.* Le P. Anſelme. *hiſtoire des grands offic. de la couronne*, 6*t.*

BAZIOTHIA,

BAZIOTHIA, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. Sanſon croit que c'eſt la même que *Berſabée.* * *Joſué*, 15. 18.

BAZMAN & COBAD, deux hommes renommés pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux à la vûë des deux armées Perſienne & Turqueſque, & qui décida du ſort de ces deux nations. Bazman étoit Turc & ſujet de Paſchenk; ou d'Afraſiab ſon fils, roi de Turan ou Turqueſtan, qui avoit paſſé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Iran ou la Perſe. Cobad étoit Perſan, & combattit pour Naudhar, un des derniers rois de la premiere dynaſtie de Perſe. Il fut ſtipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit ſon ennemi, donneroit la victoire à ſon prince & à ſa nation. La foi fut gardée par les deux partis. Cobad ayant terraſſé & tué Bazman, le roi du Turqueſtan repaſſa le Gihon, & laiſſa en paix celui de Perſe. D'Herbelot, *bibliotheque orientale.*

BAZOCHE, Juriſdiction établie au palais à Paris, pour le jugement des procés & des differends qui ſurviennent entre les clercs de procureurs, ou autres particuliers qui plaident contre le clercs. Cet établiſſement ſe fit vers l'an 1303. par le roi Philippe *le Bel*, qui donna même le nom de roi au chef de cette juriſdiction, dont les officiers furent appellés chancelier, maîtres des requêtes, avocat & procureur general, grand referendaire, grand audiencier de la chancelerie, ſecretaires, greffiers, huiſſiers, &c. Il permit auſſi à ce roi de la Bazoche de porter la toque royale, & au chancelier de porter la robe, & le bonnet. Il ordonna que les plaidoiries ordinaires ſe tiendroient deux fois la ſemaine; à ſçavoir le Mercredi & le Samedi ſur les cinq heures de relevée; & que tous les ans le roi de la Bazoche feroit faire montre à tous les clercs du palais & du châtelet. Il lui permit encore de faire planter un mai dans la cour du palais, avec tambours & trompettes, accompagné de tous les clers ſes ſujets, ſous la conduite d'un colonel & de douze capitaines. Le titre de roi de la Bazoche fut aboli du tems de Henri III. mais la juriſdiction a ſubſiſté. Tous les ans à la ſaint Martin, après l'ouverture des audiences du parlement, la Bazoche ouvre ſes audiences, & les tient le Mercredi & le Samedi à midi dans la chambre de ſaint Loüis. Le jour de l'ouverture des audiences on y fait des harangues; le chancelier s'y trouve avec robe & bonnet, & les officiers avec leurs toques & habits noirs. On y voit auſſi des procureurs de la cour, qui ſont maîtres des requêtes honoraires en cette Juriſdiction. Les clercs de la Bazoche avoient auſſi une loge à l'hôtel de Bourgogne, pour y voir la comedie le jour de Carême-prenant; mais en Janvier 1641. le roi par un arrêt de ſon conſeil d'état, fit défenſe aux adminiſtrateurs de l'hôtel de Bourgogne, d'y repreſenter la comedie le jour du Mardi-gras, en faveur des clercs de la Bazoche, qui y alloient accompagnés du prince des Sots. Ce prince des Sots qui prenoit anciennement des proviſions du roi, & dont la fonction étoit de joüer tout le monde en public & en particulier, marchoit à Paris avec un capuchon & des oreilles d'âne, avoit une loge à l'hôtel de Bourgogne, qui étoit le domaine affecté à ſa principauté, & avoit la conduite des jeux publics, où il preſidoit. Sa conduite ſcandaleuſe & de ſes ſuppôts, les ayant rendus odieux à l'égliſe, qui ne les admettoit point à la communion des Fideles, des particuliers qui prenoient le titre de confreres de la paſſion, réünirent les droits de ce prince à leur communauté, & acquirent en 1543. partie de l'hôtel de Bourgogne, où ils repreſenterent les myſteres de la paſſion. Dans la ſuite des tems ils eurent permiſſion de faire joüer d'autres myſteres, & même des tragedies & comedies, telles qu'on les repreſente aujourd'hui; d'où vint que l'on appelloit leurs repreſentations, *les jeux des pots pelés*; parce qu'ils mêloient le profane avec le ſacré. Ils étoient obligés, comme avoit été le prince des Sots, de donner le jour du mardi-gras la comedie & la collation aux officiers du royaume de la Bazoche, & de les aller inviter le Samedi precedent. & recevoient d'eux des gants & des dragées. Ils y avoient même été condamnés par arrêt contradictoire du parlement de 1639. mais ils obtinrent des lettres du roi Loüis XIII. pour abolir cette ſorte de bacchanale. Depuis cet hôtel a été réüni à l'hôpital des enfans trouvés de la ville de Paris par le roi Loüis XIV. * *Voyez les antiquités de Paris, par* Du Breüil. *Memoires du tems.*

BAZUNA, ville aſſez peuplée, bâtie ſur la mer Icmanique ou Omanique, qui eſt l'Ocean Ethiopique ou Oriental. Elle eſt ſituée entre la côte des Caffres & le Zanguebar, & n'eſt éloignée que de ſix journées de la ville de Carnua, qui appartient au pays des Caffres. On dit que les habitans de Bazuna ne ſe nourriſſent que de ſerpens & de grenoüilles. Nous remarquerons par occaſion, que le mot de *Caffre* en arabe, ſignifie en general un homme qui n'a point de religion; & en particulier, celui qui n'eſt point Muſulman. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale.*

BAZZANO, *Monte Bazzano*, ou *Oſſidio*, en latin *Oſſidius Mons*, montagne du royaume de Naples, ſituée dans le territoire d'Aquila, dans l'Abruzze ulterieure. * Maty, *diction.*

BDELLIUM; c'eſt une eſpece d'arbre fort odoriferant, de la hauteur d'un olivier. Il a le bois noir, les feüilles ſemblables à celle du chêne, & ſes fruits à ceux d'un figuier ſauvage. Il répand par ſon écorce une eſpece de gomme fort viſqueuſe, qui s'endurcit à l'ombre, & qu'on appelle *Bdellium*. Il y en a de deux ſortes, le ſcythique & l'arabique. Le premier eſt noir & gluant; le ſecond eſt tranſparent & ſec. Il eſt fort amer, & empêche la corruption; & c'eſt pour ce ſujet qu'on l'employe à embaumer les corps morts. Son odeur eſt fort douce, quand on l'infuſe dans du vin. On en trouvoit quantité dans la terre d'Havilla, ou aux Indes. * *Geneſe* II. 12. La manne dont les Iſraëlites furent nourris dans le deſert étoit de la couleur du *Bdellium*. *Nombre.* XI. 12.

B E

BEAK (Antoine) patriarche de Jeruſalem, *chez* ANTOINE.

BEALT, *Bealta*, *Bulleum*, village d'Angleterre, dans la principauté de Galles, & au comté de Brehnoch, ſur la riviere de Wye, ſur les limites du comté de Radnor. Il y a un ancien château; & ce fut proche de là que fut tué Leolin dernier prince de Galles, de la race des anciens Bretons, par Roger Strongow, en l'an 1282. du tems d'Edoüard premier roi d'Angleterre.

BEAN, ville de la tribu de Gad, dont les habitans faiſoient des maux épouventables aux Juifs dans le tems des guerres des Macedoniens, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3840. avant Jeſus-Chriſt 164. Ils furent aſſiegés par Judas Machabée, qui mit le feu à la forteresſe où ils s'étoient retirés, & les y fit tous brûler. * I. *Mach.* V. 4. C'eſt le *Bethan*, dont il eſt parlé. *Nombre XXXII.* 3.

BEAREFORD, *Bearefordia*, ruines d'un bourg & d'un monaſtere que les Danois avoient bâti il y a plus de trois cens ans, dans les terres arctiques ſur les côtes du Groenland. * Maty, *diction.*

BEARN (le) *Benearnia*, province de France, qui a eu titre de principauté, au pied des Monts-Pyrenées. Elle a le comté de Bigorre à l'orient; la prevoté d'Acqs, la baſſe-Navarre, & une partie du pays de Soule, au couchant; au midi les montagnes d'Aragon & celle de Roncal, qui ſont de la haute-Navarre, & au ſeptentrion le bas-Armagnac & une partie de la Gaſcogne. Pau en eſt la ville capitale. Les autres ſont Leſcar, Oleron, Nay, Orthez, Navarrins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubege, Salies, & 434. bourgs & villages ou châteaux, ſelon les remarques de M. de Marca, outre les cinquante qui ſont au pays de Soule, deux évechés, Leſcar & Oleron, & trois abbayes. La figure de ſa ſituation approche de celle d'un triangle, dont la longueur, ſans y comprendre les vallées, eſt de quatorze lieuës de Gaſcogne, c'eſt-à-dire, d'environ vingt ou vingt-deux lieuës de France. Sa largeur eſt inégale, la plus grande eſt de dix lieuës, la mediocre de ſix, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom

Digitized by Google

de *Gaves*; dont l'une a ſa ſource dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & eſt nommée ordinairement *le Gave Bearnois*. L'autre eſt celle d'Oleron, compoſée de Gaves, d'Aſpe & d'Oſſau; & elle a ſa ſource au plus haut des Pyrenées, où ſe fait la ſéparation du Bearn & de l'Eſpagne. Ces rivieres ou gaves ne ſont point navigables; mais elles ſont extrémement poiſſonneuſes. Il y a de tres-hautes montagnes, & entr'autres celle d'Oſſau à trois têtes, & que l'on nomme *le Pic de midi* & *le Pic de trez-ſeroux*, c'eſt-à-dire, *des trois ſœurs*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux ſont du côté de Bearn, & la troiſiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers, & les monts de Caſtille. Cette province n'eſt fertile que par le travail & l'induſtrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du ſel & une grande quantité de bétail, qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été ſous la domination de ſes princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Loüis *le Debonnaire* y établit des vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centule, duc de Gaſcogne, vers l'an 819. Plus de deux cens ans après, ce pays paſſa dans la maiſon de Moncade, par le mariage de la princeſſe *Marie*, fille unique du vicomte *Pierre*, & ſœur de *Gaſton* V. mort ſans enfans, avec GUILLAUME de Moncade, en 1170. GASTON VII. petit-fils de cette *Marie*, épouſa *Marthe*, fille du comte de Bigorre, & ne laiſſa que quatre filles, dont la ſeconde, *Marguerite*, porta ce pays à ROGER-BERNARD comte de Foix. La Navarre y fut jointe, par le mariage de GASTON IV. avec *Eleonore* heritiere de ce royaume. *François Phebus*, roi de Navarre, fut ſon petit-fils. *Catherine* ſa ſœur lui ſuccéda, & fut mariée à JEAN d'Albret, qui laiſſa ſes états à HENRI ſon fils, pere de *Jeanne* d'Albret, mere de HENRI IV. ayeul du roi Loüis XIV. Le roi Loüis XIII. ayant rétabli l'an 1620. la religion Cath. en Bearn, d'où elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette principauté avec la baſſe Navarre à la couronne de France. Le gouvernement des ſeigneurs de Bearn étoit reglé par les coûtumes du pays que l'on nommoit *Fors*; ils devoient juger les affaires de leurs ſujets en dernier reſſort, dans la cour dite *Maior*, qui étoit compoſée des deux évêques de Leſcar & d'Oleron, & de douze barons du pays. Depuis, Alain d'Albret, grand-pere & curateur de Henri II. roi de Navarre érigea un conſeil ordinaire & une cour ſouveraine à Pau; & c'eſt de ce conſeil & de la chancellerie de Navarre que le même roi Loüis XIII. établit le parlement de Pau, compoſé de 4. preſidens, vingt-un conſeillers & trois gens du roi. Il y a encore en Bearn un ſenéchal, qui a cinq lieutenans, dont les ſieges ſont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas, & à Sauveterre. La chambre des comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies enſemble, & érigées en chambre des comptes de Navarre, compoſée de deux preſidens, de dix maîtres des comptes, d'un procureur & d'un avocat du roi, & de deux ſecretaires. Mais au reſte, pour le nom de *Bearn*, c'eſt une fable qu'il ſoit tiré de celui des Suiſſes du canton de Berne, leſquels ayant ſuivi Charles *Martel* contre les Sarraſins, s'établirent, dit-on, dans ce pays. Mediaville, cordelier de Morlas, eſt le premier qui ait inventé ce conte, que la Ferriere, Bertrand, Elie, & d'autres ont debité trop facilement, ſans prendre garde que le nom de Berne eſt beaucoup plus recent que Charles *Martel*. En effet, la ville de Berne n'a été bâtie dans le pays des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de *Bearn* eſt tiré de celui des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait *Bemarniens*, *Bearniens*, & *Bearn*. Il eſt parlé de la cité des Benearniens dans les anciens itineraires, & dans les notices de l'empire. On croit que cette ville eſt Leſcar. Les Bearnois ſont adroits, laborieux, fideles, & bons ſoldats. Leur pays fut ſoûmis aux Romains, puis aux François depuis Clovis, & enſuite aux ducs des Gaſcons. Le pays n'eſt gueres fertile: il y a cependant quelques petits cantons, où l'on recüeille du froment & du vin.

ORIGINE ET SUCCESSION DES VICOMTES de Bearn.

Loüis *le Debonnaire* ayant exilé Loup Centule duc des Gaſcons, en 819. & voulant recompenſer la fidelité d'un des fils de ce duc, lui donna le Bearn en fief, ſous le titre de Vicomté. Le nom de ce ſeigneur & celui des deux ſuivans nous ſont inconnus juſqu'à CENTULE I. qui vivoit en 905. & qui ſervit utilement Sanche Abarca roi de Navarre, contre les Maures qui déſoloient ſon pays. GASTON I. ſuccéda à ſon pere Centule I. vers l'an 940. & fut ſuivi vers l'an 984. de CENTULE II. ſurnommé *le Vieux*, lequel laiſſa vers l'an 1004 GASTON II. & *un fils naturel nommé* Anerloup, *qui fut vicomte d'Oleron, & pere de* Loup *Aner*. GASTON II. laiſſa vers l'an 1012. CENTULE III. dit *le Jeune*, qui épouſa *Angela* de la famille des comtes de Gaſcogne, & fut aſſaſſiné vers l'an 1060. GASTON III. ſon fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec *Adelais*, ſœur du comte *Bernard* Tumapeler, & il en eut CENTULE IV. *Adelais* ſe remaria avec le vicomte *Roger*, pere de *Hugues* & de *Hunaut*, abbé de Moiſſac. CENTULE IV. ſuccéda à ſon ayeul, & devint comte de Bigorre, par ſon mariage avec *Beatrix*, fille de *Bernard* III. Ce vicomte avoit épouſé en premieres nôces *Gila*, qui étoit ſa proche parente; mais il en fut ſeparé vers l'an 1078. ou 1079. par ordre du pape Gregoire VII. qui avoit nommé juge de cette affaire Amatus ou Aimé évêque d'Oleron, legat du ſaint Siege. *Gila* ſe retira dans un monaſtere, où elle mourut en odeur de ſaintcté. Depuis, Centule fut aſſaſſiné. GASTON IV. ſuccéda vers l'an 1088. à ſon pere *Centule*, & laiſſa de *Beatrix* un fils de ſon nom qui devint comte de Bigorre. GASTON V. fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroi de Boüillon. A ſon retour, il conquit les vicomtés de Soules & d'Acqs; il ſe trouva en 1118. à la priſe de Sarragoſſe, qui étoit occupée par les Maures, & il aſſiſta les rois d'Aragon contre ces infideles, qui le tuerent en 1130. Il avoit épouſé une dame nommée *Talèſe*, dont il eut *Centule* V. qui fut auſſi tué dans un combat donné contre les Infideles le 7. Septembre 1134. & GUISCARDE qui ſuit.

GUISCARDE ſuccéda aux états de ſon frere. Elle étoit alors veuve de *Pierre* vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laiſſant un fils & une fille, GASTON VI. & MARIE. Le premier épouſa *Sanchia* de Navarre, fille du roi *Garcias Ramire*; & étant mort ſans poſterité, il laiſſa ſes états à ſa ſœur MARIE.

MARIE lui ſuccéda vers l'an 1170. & prit alliance avec *Guillaume* de la maiſon de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon*, & GUILLAUME-RAIMOND, tous deux vicomtes de Bearn, & ſeigneurs de Moncade. Le premier fut auſſi comte de Bigorre, par ſon mariage avec *Petronille* ou *Peronelle*, fille de *Bernard* comte de Comenge, & de *Stephanie* dite *Beatrix*, comteſſe de Bigorre. Il prit parti dans les guerres des Albigeois, ayant mené du ſecours à Raimond *le Vieux*, comte de Toulouſe: ce qui lui fit une affaire avec le pape. On l'accommoda pourtant ſans peine; car il n'étoit point engagé dans les erreurs de ces Heretiques. Gaſton mourut vers l'an 1215. Son frere GUILLAUME-RAIMOND lui ſuccéda. Celui-ci étant encore jeune vers l'an 1193. ou 1194. avoit aſſaſſiné Berenger, archevêque de Tarragone, & avoit été excommunié pour ce crime par le pape Lucius III. Mais il en avoit obtenu l'abſolution en ſubiſſant la penitence qui lui fut impoſée. Il mourut en 1223. & GUILLAUME ſon fils lui ſuccéda. Ce dernier eut guerre avec le roi d'Aragon; & s'étant accordé avec lui, il le ſuivit à la conquête de l'iſle de Majorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'année 1229. Il avoit prisalliance avec *Garſende* de Forcalquier, veuve d'*Alphonſe* II. comte de Provence, ou ſelon d'autres, avec une fille de ce même prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de ſon tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon ſiecle, & aux guerres contre les Anglois. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épouſé *Marthe* ou *Aimée* de Bigorre, dont il eut *Conſtance*, morte ſans poſterité; MARGUERITE lui ſuccéda; *Marthe* & *Guillemettes*. Depuis en 1273. il prit une ſeconde alliance avec *Beatrix* de Savoye, fille de *Pierre* comte de Savoye, dit *le petit Charlemagne*, & veuve de *Guigues* XI. dauphin de Viennois;

Digitized by Google

mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le vicomté de Bearn dans la maiſon de Foix. *Voyez* FOIX. * De Leſcun, *geneal. des ſeigneurs de Bearn.* Olhagaray, *hiſt. de Foix, Bearn & Navarre.* La Perriere, *annal. de Foix*, De Marca, *hiſt. de Bearn.*

BEAT (ſaint) bourg de Gaſcogne, *cherchez* SAINT BEAT.

BEATIANI (Auguſtin) a compoſé des vers qui ſe trouvent dans le *tome I. Delic. Ital. pag.* 334. Voici le jugement deſavantageux qu'en porte Jules Céſar Scaliger dans ſon *Art poetique. On a*, dit-il, *une lettre d'Auguſtin Beatiani au pape Clement VII. écrite ſans art. Il n'y a que des penſées triviales, & une verſification commune. En ſorte qu'on n'y trouve ni la pureté d'une épître, ni la majeſté heroique.* Il vivoit encore en 1547. * *Voyez* Hanckius, *in ſcriptor. rerum Romanar. pag.* 209.

BEATILLUS (Antoine) de Bari dans le royaume de Naples, publia à Naples *in 4°.* en 1637. une hiſtoire de Bari. Marnavifi dans ſa préface, *de la ſainteté de l'Illyrie*, loué non ſeulement ſa piété, ſon ſçavoir & ſa diligence; mais l'appelle encore un écrivain tres-eloquent, l'honneur de Bari, & qu'on ne peut jamais aſſez loüer. * *Voyez* Alegambe, *pag.* 36.

BEATRIX, femme de FREDERIC I. & fille de *Renaud* comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curioſité d'aller à Milan pour voir cette ville ſi fameuſe; mais le déplaiſir que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata contre ſa perſonne d'une maniere indigne. Les mutins ayant pris cette princeſſe, la mirent ſur une ânеſſe le viſage tourné du côté de la queuë, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action ſi inſolente ne demeura pas long-tems impunie; car l'empereur les ayant aſſiegés en 1163. prit & raſa leur ville juſqu'aux fondemens, à la reſerve des égliſes. Il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit ſemer du ſel au lieu de bled. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent ſauver leur vie qu'à une condition honteuſe, qui étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânеſſe ſur laquelle l'imperatrice avoit été menée; & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux ſouffrir la mort qu'une ſi grande ignominie. On croit que c'eſt de-là qu'eſt venuë cette ſorte d'injure qui eſt en uſage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorſqu'en ſe montrant un doigt entre deux autres, ils diſent par mocquerie : *voilà la ſigue.* * Felibien, *entretiens ſur les vies des peintres.* Krantius, *l. 6. hiſt. Sax.*

BEATRIX de Provence, reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille & la principale heritiere de RAIMOND BERENGER V. comte de Provence, &c. & de *Beatrix* de Savoye. Divers princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec *Charles* de France, fils du roi Loüis VIII. & frere de S. Loüis, lequel avoit épouſé *Marguerite* de Provence, ſœur de la même *Beatrix*. Ses autres ſœurs étoient reines; *Eleonore* étoit femme de *Henri* III. roi d'Angleterre; & *Sanche* avoit été mariée à *Richard* frere du même *Henri*, qu'on élut depuis roi des Romains en 1257. Beatrix ſouhaitoit d'être reine, auſſi-bien que ſes ſœurs. La fortune lui fit favorable, & Charles fut inveſti des royaumes de Naples & de Sicile par les papes Urbain IV. & Clement IV. Ce prince fut couronné à Rome avec Beatrix le 6. Janvier de l'an 1265. ou 1266. à compter à la moderne. La reine mourut l'année 1267. à Nocera. Elle avoit fait ſon teſtament en 1261. & elle le refit le Mercredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. volume du *Spicilegium* de dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, & entr'autres *Beatrix*, mariée en 1273. à *Philippe* de Courtenay, empereur titulaire de Conſtantinople. * Sainte-Marthe, *hiſt. geneal. de la maiſon de France.* Noſtradamus. Bouche. Ruffi. Le P. Anſelme, &c.

BEATRIX de Savoye, comteſſe de Provence, étoit fille de THOMAS comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucigni ſa ſeconde femme; car *Thomas* avoit épouſé en premieres nôces *Beatrix* de Geneve. Cette princeſſe fut mariée vers l'an 1269. ou 1270. avec *Raimond-Berenger* V. comte de Provence, fils d'*Alfonſe* ou *Ildefonſe* II. Elle eut de cette alliance quatre filles, & elle mourut vers l'an 1266. Ce fut cette princeſſe qui fonda en 1248. un monaſtere de Dominicains près de Siſteron, puis en 1260. une commanderie de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem. Son corps fut enterré dans l'égliſe de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore ſon tombeau. * Noſtradamus & Bouche, *hiſtoire de Provence.* Guichenon, *hiſtoire de Savoye.* Ruffi, *hiſtoire des comtes de Provence.*

BEATRIX de Portugal, ducheſſe de Savoye, fille d'EMMANUEL roi de Portugal, & de ſa ſeconde femme *Marie* d'Aragon, dite de *Caſtille*, nâquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504. & fut mariée par traité du 26. Mars 1521. avec *Charles* III. duc de Savoye. Les hiſtoriens de ſon tems parlent tres-avantageuſement de cette princeſſe, qui étoit belle, ſage, vertueuſe, & dont la conſtance éclata, ſur-tout lorſque le roi François I. ſoûmit la Savoye, & pouſſa ſes conquêtes dans le Piémont. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au duc Charles ſon époux, qui ne mourut que le 16. Septembre de l'an 1553. ſans avoir voulu ſonger à de ſecondes nôces. * Vaſconcellos, *Anacreph. Reg. Luſit.* Guichenon, *hiſt. de Savoye.* Sainte-Marthe, &c.

BEATRIX, fille d'HUGUES, dit *l'Abbé*, & ſœur du roi Hugues *Capet*, épouſa N.... comte de Rhinsfeld, & elle en eut *Conon*. Depuis elle prit une ſeconde alliance en 954. avec *Frederic* ſeigneur de Bar, premier duc de la haute Lorraine ou Mozellane, dont elle eut divers enfans, & mourut en 1005. * Flodoard. *in chron.*

☞ Quant aux autres princeſſes qui ont porté le nom de Beatrix, *voyez* le nom des princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, & la ſucceſſion des familles conſiderables. Ainſi pour *Beatrix* de Caſtille, fille ainée de *Sanche* IV. roi de Caſtille, *cherchez* ALPHONSE IV. roi de Portugal. Pour *Beatrix* de Clauſtral, *voyez* ANDRE', dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois. Pour *Beatrix* de Pologne, *voyez* LOUIS IV. empereur, &c.

BEATUS, prêtre Eſpagnol, qui vivoit ſur la fin du VIII. ſiecle vers l'an 791. écrivit avec Etherius, évêque d'Oſma, contre Elipand archevêque de Tolede, un ouvrage en deux livres, ſous ce titre, *De Adoptione Chriſti Filii Dei.* Pierre Stevart ayant tiré cet ouvrage de la bibliotheque de Tolede, le publia à Ingolſtad, & depuis on l'a mis dans la bibliotheque des Peres. *Voyez* ETHERIUS.

BEATUS RHENANUS, allemand, né à Schelcſtat en Alſace en 1485. étoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhenan pour venir demeurer à Schelcſtat, fut ſurnommé *Rhenanus*. Son fils s'acquit beaucoup de réputation parmi les gens de lettres du XVI. ſiecle. Il a laiſſé des commentaires ſur divers auteurs; comme ſur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & ſur d'autres. Il a auſſi compoſé une hiſtoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Straſbourg âgé de 6.. ans en 1547. Il n'avoit voulu ni ſe marier, ni entrer dans les charges publiques; & il laiſſa ſa bibliotheque, qui étoit tres-belle, à la ville de Schelcſtat, lieu de ſa naiſſance. On le met ordinairement au rang des auteurs ſuſpects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque penchant à les ſuivre : cependant il n'abandonna jamais la religion de ſes peres. * Jean Sturmius écrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra conſulter, auſſi-bien que de Thou, *hiſt. l. 3.* Voſſius, *l. 3. hiſt. Lat. c.* 10. Boiſſard, *T. I. fig.* 41. Ses ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551. & à Straſbourg en 1610.

BEAUBEC, *Bellus-Becus*, abbaye de France de l'ordre de Cîteaux, dans le pays de Bray en Normandie, à trois lieuës de Gournay. * Sanſon. Baudrand.

BEAUCAIRE, ſur le Rhône, ville de France en Languedoc, avec titre de ſénéchauſſée, à quatre lieuës d'Avignon. Quelques auteurs croyent que c'eſt l'*Ugernum* des anciens. Les modernes la nomment *Bellicadrum*

ou *Belloquadra*. Elle eſt renommée par la foire qui s'y tient toutes les années, à la fête de ſainte Magdelaine, le 22. de Juillet. Cette ville a été autrefois dépendante de la Provence. Raimond Berenger I. de ce nom, comte de Provence, la céda à Alphonſe Jourdain comte de Toulouſe, par acte paſſé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut priſe durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après elle ſe ſoûmit volontairement à Raimond *le Jeune*. En 1251. Charles de France, comte de Provence, & Alphonſe ſon frere, comte de Toulouſe, s'étant aſſemblés à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon firent prêter ſerment de fidelité aux habitans de Beaucaire le premier jour du mois de May. Cette ville ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle. Les Huguenots la prirent en 1561. & après avoir abattu les autels & rompu les images dans les égliſes, ils y mirent une garniſon, ſous le commandement d'Ardoüin de Porcelles, & y exercerent, ſelon leur coûtume, mille cruautés. Les impietés qu'ils y commirent font trembler ceux qui liſent l'hiſtoire de la priſe de cette ville. Les Catholiques de Taraſcon, qui eſt de l'autre côté du Rhône, la reprirent bientôt après; mais ils en furent chaſſés le même jour, avec perte de doute cent hommes. Dans le XVII. ſiecle elle a encore été priſe; & le roi Loüis XIII. fit raſer en 1622. le château qui y étoit bâti ſur un rocher du côté de la riviere. * Catel, *hiſt. & mem. de Lang.* Bouchet, *hiſt. de Prov.* De Thou, *hiſt. l.* 32. *&c.*

BEAUCAIRE de Peguillon (François) en latin *Belcarius Peguilio*, qui étoit ſorti d'une des plus anciennes familles de Bourbonnois, fut précepteur du celebre cardinal Charles de Lorraine, qu'il ſuivit depuis à Rome, & qui lui ceda à ſon retour l'évêché de Mets. Beaucaire accompagna encore ce cardinal au concile de Trente, où il opina fort librement, & où il prononça une harangue imprimée dans *l'Hiſtoire de ſon tems*: de-là après s'être démis de ſon évêché en 1568. en faveur du cardinal Loüis de Lorraine, il ſe retira dans le château de la Chrete en Bourbonnois, où il commença à travailler à cette hiſtoire qui eſt en langue latine, & il l'acheva en 1588. l'ayant conduite depuis l'an 1462. juſqu'en 1567. Son deſſein étoit de la continuer; mais apparemment les incommodités de la vieilleſſe ne le lui permirent pas, & il mourut le 14. Février 1591. âgé de 77. ans. Il déclare dans ſon hiſtoire qu'il n'avoit pas deſſein de la faire imprimer, de crainte d'offenſer quelques perſonnes: elle reſta donc, ſelon ſes intentions, dans ſa bibliotheque, juſqu'à ce que Philippe Dinet, ſieur de Saint Romain, gouverneur du duc de Longueville, y fut envoyé en Suiſſe, qui trouva cet ouvrage au château de la Chrete, le fit imprimer à Lyon l'an 1625. Beaucaire peu après ſon inſtallation à l'évêché de Metz, qui fut en 1555. avoit compoſé un traité ſur les *enfans morts dans le ſein de leurs meres*, contre les Calviniſtes, qui prétendent que les enfans des fideles étant ſanctifiés dès le ventre de leur mere, ceux qui meurent ſans recevoir le baptême, ne laiſſent pas d'être ſauvés. Les Calviniſtes y répondirent; & il en fit une ſeconde édition en 1567. Ce prélat avoit pour frere JEAN de Beaucaire, ſeigneur de Peguillon, qui avoit été élevé auprès du connétable de Bourbon, & qui fut ſenéchal de Poitou. Celui-ci laiſſa un fils, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562. & une fille *Marie*, dame de Villemontois, fille d'honneur de la reine Marie Stuart, & ſa favorite, qui épouſa *Sebaſtien* de Luxembourg, vicomte de Martigues, morte en 1613. * Sammarth. *Gall. Chriſt.* Bayle, *dict. crit.*

BEAUCE, BEAULCE ou BEAUSSE, *Belſia*, province de France, dont on place les bornes diverſement. Quelques-uns la diviſent en haute, moïenne & baſſe. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au pays qui eſt entre Paris & Orleans, & qui eſt extrêmement fertile en bleds. Il y en a qui comprennent ſous le nom de grande Beauce, le pays Chartrain, le Gâtinois, la Puiſſaye, l'Orleanois, la Sologne, une partie du Blaiſois vers la riviere de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainſi la Beauce auroit trente ou trente-cinq lieuës de large, depuis Dreux juſqu'à Romorentin, & près de cinquante, depuis le Maine juſqu'en Champagne; car elle auroit cette province & celle de Bourgogne au levant; le Berri & le Nivernois au midi; l'Iſle de France & de Perche au ſeptentrion; & le Maine, & une partie de la Touraine au couchant. Ses principales villes ſont Chartres, capitale du pays, Orleans, Châteaudun, Etampes, Dreux, Montoire, Pluviers, Vendôme, &c. Nous parlerons ailleurs de ces provinces en particulier.

BEAUCHAMP, pays près de Calais en Picardie, dont les ducs de Sommerſet en Angleterre, ont tiré une partie de leurs titres. * *Dictionn. Angl.*

BEAUCHAMP. Ceux de la famille de ce nom ont poſſedé Bedfort. Eton, Elmley; ont été comtes & ducs de Warwick, ſeigneurs de Bergavenny, Powyke, Holt, Blotsho, S. Amand, Eſſex & Hacch. * *Dict. Angl.*

BEAUCHAMP (Jean) fut grand maître de la chambre du roi d'Angleterre Richard II. qui le fit baron de Beauchamp & de Kidderminſter; & l'on compte que c'eſt le premier qui ait été créé par lettres patentes. Il fut enſuite décapité par les barons, qui l'accuſerent lui avec d'autres, d'avoir mal adminiſtré les affaires. * Camden, *Britann.*

BEAUCHAMP (Richard) comte de Warwick, naquit dans le comte de Worceſter en 1381. & vécut ſous pluſieurs regnes; ſçavoir, ceux de Richard II. d'Henri IV. d'Henri V. & d'Henri VI. Ayant à peine 22. ans, la cinquiéme année du regne d'Henri IV. il défit & joûta contre tous venans au couronnement de la reine. Il défit Owen Glendower, qui s'étoit rebellé & le mit en fuite. Il combattit en bataille rangée à Shrewſbury contre les deux Pierces & les vainquit. Dans ſon voyage de la Terre-ſainte, il fut défié par un prince Italien à combattre contre lui avec la hache, l'épée & le poignard; & il l'eut tué de ſon épée, s'ils n'avoient été ſeparés. Il ſe ſignala en France dans pluſieurs batailles. Le roi Henri V. l'envoya au concile de Conſtance avec un cortege de 800. chevaux. Il tua dans ce voyage un duc Allemand, qui l'avoit défié au combat, & cela en préſence de l'empereur Sigiſmond & de l'imperatrice. Cette princeſſe fut ſi charmée de ſa valeur, qu'elle lui donna des marques publiques de l'eſtime qu'elle avoit pour lui. Il fut envoyé par le roi Henri V. avec 1000. hommes d'armes pour eſcorter la reine Catherine fille unique du roi de France. Il combattit les comtes de Vendôme & de Limoſin: il en tua un de ſa propre main, mit en fuite 5000. hommes & conduiſit en ſurcté cette princeſſe au roi. Ce même prince le fit gouverneur de ſon fils durant ſa minorité, & lieutenant-general de la France. Il mourut à Roüen le 30. Avril 1439. d'où ſon corps fut tranſporté en Angleterre, & mis dans un tombeau d'une chapelle de l'égliſe collegiale de Warwick, où l'on peut voir ſon épitaphe & ſes armes. * *dict. Angl.*

BEAUCHAMP (Henri) comte de Warwick, &c. fils du précedent, ſuccéda aux titres & aux biens de ſon pere. Le roi d'Angleterre Henri VI. qui avoit pour lui une affection toute particuliere, le couronna comme roi des iſles de Wight, de Guernſey & de Jerſey l'an 1445. Mais ce titre finit avec ſa vie deux ans après. * *Dict. Angl.*

BEAUCHATEAU (N....) fils d'un comedien du XVII. ſiecle, fut auteur à l'âge d'onze ans d'un volume *in 4°.* de vers françois, qui a pour titre *Le Muſe naiſſante*. Il s'en alla en Angleterre, où il fit profeſſion de la religion Proteſtante, & prit faſſement le nom de *Luzancy*.

BEAUCLERC (Charles de) ſeigneur d'Acheres & de Rougemont, ſecretaire d'état ſous la regence de Marie de Medicis, mere de Loüis XIII. étoit fils de JEAN de Beauclerc, tréſorier general de l'extraordinaire des guerres, & d'*Anne* de Plancy. Son premier emploi fut de travailler ſous le ſieur de Ruzé de Beaulieu ſecretaire d'état, en qualité de premier commis; & enſuite il fut choiſi par le roi Henri IV. pour être ſecretaire des commandemens de monſeigneur le dauphin ſon fils. Ce jeune prince étant parvenu à la couronne, créa en faveur de Beauclerc, une charge de ſecretaire

Digitized by Google

des finances, avec un office de secretaire du cabinet, dont il le pourvut, en attendant qu'il vaquât quelque charge de secretaire d'état. Le duc de Luynes, qui entroit en faveur, eut d'abord une estime particuliere pour Beauclerc, & voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il se trouvoit. Cet habile homme lui répondit: *Qu'il avoit besoin d'un chien fidele*, c'est-à-dire, (d'un veritable ami) *qui aboyât incessamment à ses oreilles, pour l'empêcher d'ouïr les flatteries des faux amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le duc de Luynes reçut ce conseil avec plaisir, & pria Beauclerc de vouloir être cet ami fidele; mais quelque tems après il l'éloigna des affaires. Après la mort de ce favori, le roi réduisit à deux le nombre des intendans des finances; & conservant le président de Chevry, il donna l'autre charge au sieur de Beauclerc, qu'il honora en 1624. de la charge de secretaire d'état. Le cardinal de Richelieu, qui commençoit à s'introduire au ministere, apprehendant qu'il ne fît quelque obstacle à son élevation, ne put s'empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du roi, M. de Beauclerc, & Bernard, premier maréchal de France.* Mais il reconnut bientôt que toute l'ambition de Beauclerc n'étoit que de travailler pour la gloire de son prince. Lorsque le roi fut obligé de quitter le siege de la Rochelle pour venir à Paris, le cardinal demanda que Beauclerc demeurât auprès de lui; mais celui-ci crut que le devoir de sa charge l'engageoit de suivre le roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut le 12. Octobre 1630. âgé de 70. ans. Il estima beaucoup plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la reserve de vingt mille écus, que le roi lui donna pour acheter sa maison à Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait acquis aucun bien, durant cinquante années qu'il a été dans les emplois, où tant d'autres s'enrichissent. *Voyez ses ancêtres & sa posterité à* ANGLETERRE. * Fauvelet. Du Toc, *hist. des secretaires d'état.*

BEAUFORT, *Bellofordia*, c'est un château de France, qui appartenoit autrefois à la maison de Lancastre. Il fut fort aimé de Jean de Gaunt, qui voulut que tous les enfans, qu'il avoit eus de Catherine de Swinford, fussent appellés *Beaufort*, qui furent ensuite ducs de Sommerset & d'Excester, & marquis & comtes de Dorset. Henri de Sommeriet marquis de Worcester, descendant des anciens duc de Sommerset, reçut ce titre de Charles II. roi d'Angleterre, qui la vingt-quatrième année de son regne le fit president du conseil dans la principauté de Galles. Le 17. Avril 1672. il fut fait du conseil privé du roi, & le 5. Juin suivant chevalier de l'ordre de la Jarretiere. Ce duc descendoit par la ligne masculine de GEOFROY dit *Plantagenet* comte d'Anjou, fils de FOULQUE roi de Jerusalem, & petit-fils de FOULQUE Rechin duc d'Anjou, Tourraine, & Maine, par *Maude* l'imperatrice sa femme, fille de *Henri* I. roi d'Angleterre, fils du roi Guillaume *le Conquerant*, septiéme duc de Normandie, descendant de *Rollon* le Danois. Sur quoi il faut remarquer que ses ancêtres ont tous eu le titre de roi, de duc, de marquis de Worcester. Le grand-pere du duc de Beaufort, dont nous parlons, tint le château de Ragland dans le comté de Monmouth, qui appartient à sa famille, avec une garnison de 800. hommes pour le roi Charles I. durant les guerres civiles, sans recevoir aucune contribution du pays; & fut enfin contraint de le rendre à Thomas Fairfax, generalissime des troupes du parlement, qui l'assiegea en personne, & qui fut obligé d'accorder des conditions fort honorables aux officiers & aux soldats: ce fut la derniere place qui resista à l'armée victorieuse. Ce château fut démoli, & on tira de tres-grosses sommes de ce qu'on vendit des débris de ce château & des trois parcs, qui en dépendoient. On prétend que cette famille perdit dans cette occasion la somme de 100000. livres sterlins. Outre cela ce même marquis avoit prêté une grosse somme au roi: il avoit entretenu la garnison à ses dépens, & avoit levé & entretenu deux différentes armées: outre plusieurs autres dépenses, qui montent à des sommes incroyables. Badminton dans le comté de Glocester est maintenant le séjour ordinaire du duc de Beaufort, son château de Ragland ayant été entierement démoli, comme nous avons dit. Il possede plusieurs autres places & seigneuries tres-considerables. Il épousa *Gabriel* Robin, dont il eut MICHEL, qui suit; & *Antoinette* de Beauclere, mariée à *François* de Rochechoüart, seigneur de saint Cyr &c. écuyer ordinaire de la reine Anne d'Autriche. MICHEL de Beauclere, marquis d'Effiau & de Mirebeau, baron d'Acheres, prevôt & maître des ceremonies des ordres du roi, épousa en 1630. *Marguerite* d'Estampes, dame d'Effiau, fille de *Jean*, seigneur de Valencey &c. & de *Sara* d'Happlaincourt, dont il eut CLAUDE, qui suit. *Dominique* & *Claude*, chevaliers de Malthe; & *Antoinette* de Beauclere, mariée à *Bernard* des Barres, president au parlement de Bourgogne. CLAUDE de Beauclere, marquis d'Effiau & de Mirebeau, baron d'Acheres, a épousé *Magdelaine* Le Maître, fille de *Jean*, seigneur d'Ardilliers &c. & d'*Antoinette* d'Espinoy, dont il a *Charles*, & *Marthe-Magdelaine* de Beauclere. * *Addition. Angl.*

BEAUFORT (Marguerite) comtesse de Richemont & de Derby, arriere-petite-fille d'Edouard III. roi d'Angleterre, & mere de Henri VII. étoit née dans le comté de Bedford. Elle étoit si pleine de zele & si devote, à la maniere de son tems, qu'elle disoit que, si les princes Chrétiens vouloient lever une armée pour recouvrer la Terre-Sainte, elle s'offroit d'être leur blanchisseuse. Elle fonda les colleges de Christ & de saint Jean à Cambridge, & mourut au commencement du regne du roi Henri VIII. son petit-fils. * *Dict. Angl.*

BEAUFORT en Vallée, *Bellofordia*, ville de France en Anjou, avec titre de comté, & siege de justice, sous le ressort du présidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie près d'Angers & du Pont-de-Cé. Son comté est de l'ancien domaine de la couronne. Le roi Philippe de *Valois* donna ce comté à *Guillaume* Roger, frere du pape Clement VI. vers l'an 1340. Differens aîsnez que Loüis de France, duc d'Anjou, frere du roi Charles V. le donna encore à Roger, fils du même Guillaume, en 1371. Depuis, on le redonna en 1461. à René roi de Sicile. En 1480. le roi Loüis XI. le retint à la couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de Laval, veuve du même roi René, pour en joüir durant sa vie. Elle mourut au château de Beaufort l'an 1498. Loüis XII. retint encore ce comté à la couronne; & il y demeura attaché jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoumois à Loüise de Savoye sa mere. Celle-ci ceda en 1515. le comté de Beaufort au bâtard de Savoye, qui étoit son frere naturel; & Claude de Tende, fils du dernier, en joüit jusques en 1559. que ce comté fut encore réüni à la couronne. Ensuite, il a été possedé de nouveau par la maison de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin *l. 3. c. 12. du domaine*, §. 12. Du Puy, *droits du roi*. Du Chêne, *recherche des Antiquités*, *&c.*

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de duché, qui a appartenu à la maison de Vendôme. Le roi Henri *le Grand* l'érigea en duché l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Estrées, qu'on nomma la duchesse de Beaufort. François de Vendôme pair de France, &c. a porté le titre de duc de Beaufort. Cette ville porte présentement le nom de Montmorenci, & a été érigée en duché, par le roi Loüis XIV. en May 1688. en faveur de Charles-François-Frederic de Montmorency-Luxembourg, gouverneur de Normandie, qui l'avoit acquise.

BEAUFORT, *Bellofordia*, *Befordia*, petite ville du duché de Savoye, à une lieuë de la ville de Monstier. Elle a une jurisdiction sur plusieurs villages, que l'on appelle *le mandement de Beaufort.*

BEAUFORT (Henri) cardinal évêque de Winchester, Anglois, fils de JEAN, duc de Lancastre, & de *Catherine* Roët, veuve d'*Othon* de Swinford, & frere du roi *Henri* IV. Il étudia dans les universités d'Oxford, d'Aix-la-Chapelle, & après avoir eu l'évêché de Lincolne en 1397. il obtint celui de Winchester en 1404. Ensuite il fut employé dans les affaires les plus importantes du royaume; car il fut trois fois chancelier, & ambassadeur en France. Depuis en 1417. il entreprit le

Digitized by Google

voyage de la Terre-Sainte; & paſſant à Conſtance, où l'on avoit aſſemblé un concile general, il y agit avec beaucoup de zele, pour perſuader aux prélats de donner un chef à l'égliſe. En effet, ils élûrent le 11. Novembre, Martin V. qui donna depuis en 1426. le chapeau de cardinal à l'évêque de Wincheſter. Ce prélat étoit en Angleterre, où il avoit procuré la délivrance de Jacques I. roi d'Ecoſſe, qu'on y retenoit priſonnier; & où il s'étoit oppoſé genereuſement aux deſſeins du roi Henri V. lequel pour entretenir la guerre contre la France, avoit reſolu de lever de nouvelles déciмes ſur le clergé. Henri de Beaufort éluda ce coup; mais pour témoigner que ſon interêt propre ne le faiſoit point agir, il fit preſent de vingt mille livres ſterlins au roi, dont ce prince ſe ſervit dans une neceſſité tres-preſſante. Quelque-tems après, le pape Martin V. envoya ce cardinal en qualité de legat en Allemagne, où il fit publier la croiſade contre les Heretiques de Bohême, qu'il alla attaquer en 1429. Cette entrepriſe n'ayant pas réüſſi, il repaſſa en Angleterre, où il employa l'argent que le pape lui avoit envoyé à faire des levées de ſoldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offenſa extrémement le pape, qui en témoigna ſon chagrin. En 1431. le cardinal de Wincheſter conduiſit le jeune Henri VI. roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre, dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris. Enſuite, il travailla à reconcilier les ducs de Bourgogne & de Bethfort, que leurs interêts avoient mis en tres-mauvaiſe intelligence; mais il ne lui fut pas poſſible d'en venir à bout. Sur la fin de ſa vie il ſe retira à Wincheſter, où il fonda un hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. *Avant que s'être lié aux ordres ſacrés, il avoit eu d'Alicie, fille de* Richard, *comte d'Arondel, une fille nommée* Jeanne, *qu'il maria à* Edouard *Stradling, dont la famille ſubſiſte encore en Angleterre.* * Thomas Walſingham, *in Henr. V.* Monſtrelet, *tom. II.* Godewin. *de epiſc. Winton.* Aubery, *hiſtoire des Cardinaux, &c.* Imhoff. *en ſon hiſt. d'Ang.* Voyez *ſes ancêtres à* ANGLETERRE *aux rois ſortis de la branche de* LANCASTRE.

BEAUFORT CANILLAC, *cherchez* ROGER.

BEAUFREMONT, maiſon. La maiſon de Beaufremont, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes de Bourgogne, étoit en reputation dès le XIV. ſiecle. En 1314. ETIENNE de Montaigu I. ſeigneur de Sombernon, venu d'un puîné de la maiſon de Bourgogne, épouſa *Marie* de Beaufremont, dame de Couches, dont il eut *Etienne* II. & PHILIBERT, tige des ſeigneurs de Couches. PIERRE de Beaufremont, chevalier de l'ordre de la toiſon d'or, ſeigneur de Charni, &c. épouſa, par traité paſſé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. *Marie* legitimée de Bourgogne, fille de *Philippe* dit *le Bon*, duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'eſt lui qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze chevaliers garderoient, à une lieuë de la ville de Dijon, un pas près d'un arbre, que Paradin nomme l'*arbre des Hermites*, & d'autre, l'*arbre de Charlemagne*. GUILLAUME de Beaufremont, frere de *Pierre*, eut auſſi un fils nommé PIERRE, baron de Senecey, de Sci, &c. lequel laiſſa NICOLAS de Beaufremont, qui fut bailli de Châlon, gouverneur d'Auxonne, &c. Il ſe trouva l'an 1576. aux états de Blois, où il harangua le roi Henri III. Sa harangue fut imprimée l'année ſuivante à Paris chez Mathurin Breville; & depuis on l'a miſe dans le recuëil des états de France, imprimé à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le ſeigneur de Beaufremont en compoſa d'autres, & il traduiſit en françois le traité de la providence de Salvien prêtre de Marſeille, qu'on publia à Lyon chez Rouville, en 1575. Ce ſçavant gentilhomme mourut en ſon château de Senecey le 10. Février de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforêt, Draudius, Dupleix, Loüis-Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageuſement de lui. Ce dernier lui dedia ſes commentaires ſur la coûtume de Bourgogne. *Nicolas* de Beaufremont eut de *Denyſe* Paterin ſon épouſe, fille de *Claude* Paterin, vice-chancelier de Milan, & premier preſident au parlement de Bourgogne; CLAUDE qui ſuit; & GEORGE, qui a fait la branche des barons de *Cruſilles*, marquis de Sei, &c. CLAUDE de Beaufremont, bailli de Châlon, gouverneur d'Auxonne, baron de Senecey, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & d'applaudiſſement, aux états de *Blois*, l'an 1588. & ſa harangue fut imprimée comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Loüis-Jacob. Il mourut l'an 1596. & laiſſa de *Marie* de Brichanteau, fille de *Nicolas*, ſeigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, morte en 1580. HENRI de Beaufremont, baron de Senecey, lieutenant de roi au comté de Mâconnois, gouverneur d'Auxonne, & chevalier des ordres de ſa majeſté, fut choiſi en 1614. pour preſider à la chambre de la noblelle, dans les états du royaume tenus à Paris. Le roi lui donna le collier de ſes ordres en 1619. & il fut tué au ſiege de Montpelier en 1622. Ce ſeigneur avoit épouſé *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, comteſſe, puis ducheſſe de Rendan, premiere dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, & gouvernante de la perſonne du roi Loüis XIV. durant ſon bas âge, morte le 10. Avril 1677. âgée de 89. ans. De cette alliance il eut *Henri* de Beaufremont, gouverneur, d'Auxonne & de Mâcon, meſtre de camp du regiment de Piémont, qui fut tué de ſang froid par un Allemand à la bataille de Sedan le 6. Juillet 1641. ſans avoir été marié. *Louis* comte de Rendan pris à la même bataille; & *Marie-Claire* de Beaufremont, marquiſe de Senecey, premiere dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, mariée en l'année 1637. à *Jean-Baptiſte-Gaſton* de Foix, comte de Fleix, tué au ſiege du fort de Mardick, le 13. Août 1646. mort le 29. Juillet 1680.

Les autres branches des cadets de la maiſon de Beaufremont ont produit divers hommes illuſtres, comme CLAUDE de Beaufremont, ſeigneur de Sci, &c. gouverneur de Franche-Comté, lequel eut d'*Anne-Marie* de Vienne, dame de Liſtenois & d'Arc, fille de *François* de Vienne, & de *Benigne* de Granſon; ANTOINE de Beaufremont, qui ſuit; *Jean*, ſeigneur de Clairvaut; CHARLES-LOUIS, *mentionné cy-après*; & *Claude*, évêque de Troyes; ANTOINE ſeigneur de Liſtenois, marquis d'Arc en Barrois &c. fut conſeiller d'état, capitaine de cinquante hommes d'ordonnance, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III. chevalier de ſes ordres en 1585. & chevalier d'honneur du parlement de Bourgogne, où il fut reçu le 21. Février 1561. Il n'eut qu'un fils mort ſans être marié. CHARLES-LOUIS de Beaufremont, marquis de Meſſimieux, grand d'Eſpagne, chevalier de la toiſon d'or, & general de bataille, épouſa une de ſes couſines du même nom, dont il laiſſa N... marquis de Liſtenois, colonel d'infanterie & de dragons au ſervice de la France, tué à la bataille du jour de S. François à Entheim, en 1674. N.... abbé de Luxeüil, mort; PIERRE qui ſuit, N... baron de Sei, puis abbé de Luxeüil après ſon frere; & N. demoiſelle de Beaufremont, morte en 1705. PIERRE de Beaufremont, marquis de Liſtenois, fut élevé enfant d'honneur près du roi d'Eſpagne. Après la conquête de la Franche-Comté, il vint en France; & ſon frere ayant été tué, le roi le gratifia de deux regimens qu'il avoit. Il mourut en 1685. ayant eu de N. Deſbordes, fille d'un preſident du parlement de Dijon N. marquis de Liſtenois, grand bailli d'Aval en Franche-Comté, colonel de dragons, qui fut bleſſé dangereuſement à Munderkingen ſur le Danube en 1703. Il le fut encore l'année, ſuivante à la défenſe des lignes de Schellemberg près de Donaver, fut fait chevalier de la toiſon d'or en 1709. maréchal de camp en 1710. & fut tué dans une ſortie de la ville d'Aire le 24. Septembre de la même année laiſſant de *Françoiſe-Loüiſe* fille de *Loüis* comte de Mailly, & de *Marie-Anne* de ſainte Hermine, qu'il avoit épouſée en 1706. une fille unique morte en Avril 1716. Loüis-BENIGNE marquis de Beaufremont, puis de Liſtenois, ſous-lieutenant des gens-d'armes Bourguignons, fut bleſſé avec ſon frere à Schellemberg en 1703 & à la bataille donnée à Malplaquet, près de Mons le 11. Septembre 1709. & tué le regiment de dragons de ſon frere après la mort de celui-cy. Il fut nommé chevalier de la toiſon d'or en Mars 1711. ſe ſignala au rencontre près d'Arleux. le 12. Juillet de la même année, & fut fait brigadier d'armée en

Digitized by Google

Août 1719. Il a épouſé le 5. Mars 1712. *Helene*, fille de *Louis-Charles* prince de Courtenay, & d'*Helene* de Beſançon ſa ſeconde femme. * Sainte Marth. *hiſt. geneal. de France*. Davila, *l. 7. & 9. des guerres civiles*. Mathieu, *hiſt. d'Henri IV*. Paradin, *hiſtoire de Bourgogne*. Paillot, *parlement de Bourgogne*. Le P. Anſelme, *officiers de la couronne*. De Thou. Draudius. Loüis-Jacob, &c.

BEAUFREMONT (Claude) évêque de Troyes en Champagne, fils de CLAUDE de Beaufremont, & d'*Antonnette* de Vienne, fut abbé d'Aſei & de Balernes, & tréſorier de ſaint Martin de *Tours*. En 1561. il fut placé ſur le ſiege épiſcopal de Troyes en Champagne, après qu'Antoine Caracciole, qui en étoit évêque, eût lâchement apoſtaſié, pour embraſſer le Calviniſme. *Claude* de Beaufremont fut choiſi par la providence, pour reparer les maux que cette égliſe avoit ſoufferts durant pluſieurs années. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. * Nicolaus Camuſat. *in prompt. Antiq. Tricaſ.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BEAUGE', *cherchez* BAUGE'.

BEAU-JEAN, *cherchez* CALO-JEAN.

BEAUJEU, *Baujovium*, *Belliovium*, *Bellijocum*, petite ville de France, qui a donné ſon nom au pays Beaujolois, dont elle étoit autrefois la capitale, eſt ſituée dans une plaine ſur le ruiſſeau de l'Ardiere, à trois lieuës de la Saône au couchant, à cinq de Mâcon au midi, & autant de la riviere de Loire. Les ſeigneurs de l'illuſtre & ancienne maiſon de Beaujeu tirent leur nom de cette petite ville, qui n'eſt plus qu'un bourg avec un château. * Sanſon. Baudrand.

BEAUJEU, l'ancienne maiſon de Beaujeu tire ſon origine de

I. BERAUD I. du nom, ſire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & mourut avant l'an 967. épouſa une dame nommée *Vandelmonde*, dont il eut *Guichard* I. du nom, ſire de Beaujeu, qui donna de grands biens à l'abbaye de Clugny, & mourut ſans enfans d'*Adelmodis* ſa femme. *Etienne*, nommé dans un titre de Clugny. HUMBERT I. du nom, qui ſuit; & *Humfred* de Beaujeu, vivant en 977.

II. HUMBERT I. du nom, ſire de Beaujeu, vivoit du tems du roi Hugues *Capet*, & augmenta les donations faites par ſon pere à l'abbaye de Clugny. Il épouſa *Imelde*, dont il eut *Beraud*, nommé en un titre de Clugny. GUICHARD II. du nom, qui ſuit; & *Leotald* de Beaujeu, nommé dans un titre de Clugny.

III. GUICHARD II. du nom, ſire de Beaujeu, eſt nommé dans les lettres que le pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux prélats & ſeigneurs de Bourgogne touchant l'uſurpation qu'ils faiſoient des biens de l'abbaye de Clugny. Il épouſa *Ricoaire*, dont il eut HUMBERT II. qui ſuit. *Guichard*, *Dalmace*, *Hugues*, nommés en une charte de ſaint Vincent de Mâcon. N. de Beaujeu, mariée à *Liebaud* ſeigneur de Digoine; & trois filles mentionnées en un titre de l'abbaye de Clugny.

IV. HUMBERT II. du nom, ſire de Beaujeu, fonda l'égliſe collegiale de Beaujeu, qui fut dediée l'an 1079. par S. Jubin, archevêque de Lyon, par Lande évêque de Mâcon, & par Hugues évêque de Die, & vivoit en 1096. Il épouſa *Vandelmonde*, dont il eut GUICHARD III. du nom, qui ſuit. *Poſſerand*, *Hugues*, *Elizabeth*, & *Vandelmonde* de Beaujeu, mariée ſelon M. du Bouchet à *Renaud* III. du nom, comte de Joigny.

V. GUICHARD III. du nom, ſire de Beaujeu, fonda l'abbaye de Joug-Dieu en Beaujolois le 28. Juin 1118. & mourut ſelon Paradin, en 1137. Il épouſa *Luciane*, fille de *Guy* de Montlhery, ſeigneur de Rochefort en Iveline, ſenéchal de France, dont il eut HUMBERT III. qui ſuit.

VI. HUMBERT III. du nom, ſire de Beaujeu, épouſa *Aliſe* de Savoye, fille d'*Amé* III. du nom, comte de Savoye, & de *Mahaud* d'Albon Vienne. On dit qu'ayant fait le voyage de la Terre-Sainte, il ſe retira chez les Templiers, ſans le conſentement d'*Aliſe* ſa femme, laquelle en ayant porté ſes plaintes à Heraclius de Montboiſſier, archevêque de Lyon, & à Pierre *le Venerable*, abbé de Clugny, frere de cet archevêque, il fut obligé de retourner avec ſa femme, & fut diſpenſé par le pape du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarazins, à condition de faire quelque fondation pieuſe. En effet, il fonda l'abbaye de Belleville, de l'ordre de ſaint Auguſtin le 17. Octobre 1159. Après la mort de ſa femme il prit l'habit de religieux à Clugny, où il mourut après l'an 1174. Ses enfans furent HUMBERT IV. qui ſuit. *Guichard*, mort en 1164. & *Hugues* de Beaujeu.

VII. HUMBERT IV. du nom, ſire de Beaujeu, mort en 1189. avoit épouſé *Agnés* de Thiern, dame de Montpenſier, fille de *Guy*, ſeigneur de Montpenſier, dont il eut GUICHARD IV. qui ſuit. *Pierre*, prieur de la Charité ſur Loire en 1219. & *Alix* de Beaujeu, mariée à *Renaud* de Nevers, comte de Tonnerre, après la mort duquel elle ſe fit religieuſe à Fontevrault, où elle vivoit en 1216.

VIII. GUICHARD IV. du nom, ſire de Beaujeu, &c. fut envoyé ambaſſadeur à Rome vers le pape Innocent III. par le roi Philippe *Auguſte* en 1210. & paſſant par Aiſiſe, il obtint de S. François trois de ſes religieux qu'il amena au château de Poüilly en Beaujolois, & fonda le couvent des Cordeliers de Villefranche. Depuis il fut envoyé en Angleterre, & y mourut en 1216. Il épouſa *Sibylle* de Hainault, fille de *Baudouin* V. comte de Hainault, & VIII. comte de Flandres, dit *le Courageux*, dont il eut HUMBERT V. qui ſuit. GUICHARD, qui fit *la branche des ſeigneurs de* MONTPENSIER, *rapportée cy-après*. *Henri*, ſeigneur de Valromei. *Loüis*, deſtiné chanoine de l'égliſe de Lyon. *Agnés*, ſeconde femme de Thibault VI. du nom, comte de Champagne, morte le 12. Juillet 1231. *Marguerite*, accordée à *Henri* de Vienne. *Philippine*, deſtinée pour être religieuſe à Fontevrault; & *Sibylle* de Beaujeu, mariée 1°. par traité du mois de Janvier 1228. à *Renaud* ſire de Baugé. 2°. à *Pierre* dit *le Gros*, ſeigneur de Brancion, morte en 1265. *Voyez* BAUGE'.

IX. HUMBERT V. du nom, ſire de Beaujeu, ſervit les rois Philippe *Auguſte* & Loüis VIII. ſon fils, en la guerre contre les Albigeois. En 1231. il fit le voyage de ſaint Jacques & ſe trouva à Conſtantinople en 1239. au couronnement de Baudoüin de Courtenay II. du nom, ſon couſin, empereur, qu'il avoit accompagné avec pluſieurs autres ſeigneurs de France. A ſon retour il fut fait connétable de France; fit ſon teſtament en Juillet 1248. & ne vivoit plus en Janvier 1251. Il épouſa par contrat du 15. Juillet 1219. *Marguerite* de Baugé, dame de Mirebel, fille de *Guy* ſeigneur de Mirebel, dont il eut *Guichard* V. du nom, ſire de Beaujeu, mort le 9. May 1265. ſans enfans de *Blanche* de Châlon. ISABEAU, qui ſuit. *Florie*, mariée à *Aimar* de Poitiers IV. du nom, comte de Valentinois. *Beatrix*, alliée à *Foulques* ſeigneur de Montgaſcon; & *Marguerite* de Beaujeu, prieure de la Chartreuſe de Poleteins en Breſſe.

X. ISABEAU dame de Beaujeu, épouſa 1°. *Simon* II. du nom, ſeigneur de Semur. 2°. l'an 1247. *Renaud* I. du nom, comte de Forez. De ce ſecond mariage ſortirent entr'autres enfans, GUIGUES VI. du nom, qui continua la poſterité des comtes de Forez. *Voyez* FOREZ & Loüis qui ſuit,

XI. Loüis prit le nom & les armes de Beaujeu, qu'il laiſſa à ſa poſterité: fit ſon teſtament le 13. May 1294. & mourut peu après. Il épouſa en 1270. *Alienor* de Savoye, dame de Cordon, de Virieu & de Châteauneuf, morte le 6. Decembre 1296. fille de *Thomas* II. du nom, prince de Piemont, & de *Beatrix* de Fieſque ſa ſeconde femme, dont il eut GUICHARD VI. qui ſuit. *Humbert*, ſeigneur de Montmerle, mort ſans lignée vers l'an 1322. *Guillaume*, chanoine & comte de Lyon, puis évêque de Bayeux en 1330. mort le 27. Octobre 1337. *Marguerite*, alliée en 1290. à *Jean* de Châlon, ſeigneur de Rochefort. *Leonor*, mariée en 1297. à *Humbert* V. du nom, ſeigneur de Thoire & de Villars; & *Catherine* de Beaujeu, qui épouſa en 1305. *Jean* de Châteauvillain, ſeigneur de Luzy.

XII. GUICHARD VI. du nom, ſurnommé *le Grand*, ſire de Beaujeu & de Dombes, conſeiller & chambellan du roi, ſervit tres-utilement les rois Philippe *le Bel*, Loüis *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe de *Valois*, en pluſieurs occaſions de guerre, & fit ſon

Digitized by Google

teſtament le 18. Septembre 1331. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Geneve, fille ainée de *Rodolphe* I. du nom, comte de Geneve. 2°. *Marie* de Chaſtillon, fille de *Gaucher* V. du nom, comte de Percean, connétable de France. 3°. *Jeanne* de Châteauvillain, dame de Semur, fille de *Jean* I. du nom, ſeigneur de Lugy. Du premier lit vint, *Marie* de Beaujeu, mariée par traité de l'an 1328. à *Jean* Larchevêque, ſeigneur de Parthenay. Du ſecond fortirent, EDOUARD, qui ſuit. *Marguerite*, premiere femme de *Charles* ſire de Montmorency, maréchal de France, morte en 1316. *Alienore* & *Blanche*, religieuſe à la Chartreuſe de Poleretins; & du troiſiéme lit naquirent, GUICHARD, qui fit *la branche des ſeigneurs de* PERREUX, *rapportée cy-après*. *Guillaume*, ſeigneur d'Amplepuis, dont la poſterité finit en *Philibert* de Beaujeu, ſeigneur d'Amplepuis, &c. conſeiller & chambellan du roi *François* I. mort après l'an 1536. ſans enfans de *Catherine* d'Amboiſe, dame de Chaumont. *Robert*, ſeigneur de Joux ſur Tarare, mort au voyage d'Afrique l'an 1390. laiſſant poſterité. *Louis*, ſeigneur d'Aloignet, mort en Afrique avec ſon frere; & *Jeanne*, ſurnommée *Blanche* de Beaujeu, mariée en 1346. à *Jean* ſeigneur de Liniere.

XIII. EDOUARD I. du nom, ſire de Beaujeu, né le jour de Pâques 11. Avril 1316. ſe trouva à la bataille de Crécy en 1346. fut fait maréchal de France en 1347. & fut tué en 1351. au combat d'Ardres, donné contre les Anglois. Il épouſa en 1332. *Marie* du Thil, fille de *Jean* ſeigneur du Thil en Auxois, & de *Marie* de Froloi, dont il eut, ANTOINE, qui ſuit; & *Marguerite* de Beaujeu, mariée le 16. Juillet 1362. à *Jacques* de Savoye, prince d'Achaye & de la Morée.

XIV. ANTOINE ſire de Beaujeu & de Dombes, né le 12. Août 1343. mort à Montpelier en 1374. avoit épouſé *Beatrix* de Châlon, fille de *Jean* II. du nom, ſeigneur d'Arlay, dont il n'eut point d'enfans. *Voyez* TREVOUX.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PERREUX ET DE SEMUR.

XIII. GUICHARD de Beaujeu, fille de GUICHARD VI. du nom, ſire de Beaujeu, & de *Jeanne* de Châteauvillain, ſa troiſiéme femme, fut ſeigneur de Perreux & de Semur en Brionnois, & épouſa par traité du 14. May 1343. *Marguerite* de Poitiers dame de Luzy, fille de *Louis* I. du nom, comte de Valentinois, dont il eut EDOUARD, qui ſuit. *Philippe*, chanoine de Chartres en 1354. *Marie*, alliée à *Jean* de Montagu, ſeigneur de Sombernon. *Jeanne*, alliée le 30. Juillet 1371. à *Hugues* ſeigneur de ſaint Trivier. *Blanche*, religieuſe à Marcigny, & *Alix* de Beaujeu, mariée 1°. à *Joſſerand* de Lavieu, ſeigneur de Fougerolles. 2°. à *Etienne* de Sancerre, ſeigneur de Vailly. 3°. à N. ſeigneur de Couſan, laquelle vivoit en 1418.

XIV. EDOUARD de Beaujeu, II. du nom, ſeigneur de Perreux, ſuccéda en 1374. à *Antoine* ſon couſin, aux ſeigneuries de Beaujeu & de Dombes, & mourut le 21. Août 1400. ſans enfans d'*Eleonore* de Beaufort. Il avoit fait don le 23. Juin précedent à Loüis II. du nom, duc de Bourbon, des ſeigneuries de Beaujeu & de Dombes, dont le ſujet fut, qu'Edoüard ayant enlevé une fille à Villefranche, fit jetter par les fenêtres l'huiſſier qui lui ſignifioit un ajournement, pour répondre au crime de rapt dont il étoit accuſé. Enſuite de cette violence, il fut arrêté & mené priſonnier à Paris, où s'ennuyant d'une longue priſon, il donna ſes terres au duc de Bourbon, qui eut ſoin de le tirer d'affaire. C'eſt ainſi que le Beaujolois & Dombes paſſerent dans la maiſon de Bourbon. *Marguerite* de Beaujeu, ſœur d'*Edouard* I. du nom, qui avoit épouſé *Jacques* de Savoye, prince d'Achaye & de la Morée, prétendit à la baronie de Beaujeu; mais elle s'en départit moyennant la terre de Brezé en Mâconnois, & vingt mille francs d'or; ce qui fut approuvé par le roi Charles V. & verifié en la cour du parlement de Paris le 22. Juillet 1375.

Depuis en 1522. Louiſe de Savoye, mere du roi François I. y prétendit contre Charles III. connétable de France, comme ayant ſuccedé aux droits de *Marguerite* de Bourbon. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes; & ce ne fut qu'en 1560. que le roi François II. en confirma la proprieté à Loüis de Bourbon II. du nom, duc de Montpenſier, & à *Louiſe* de Bourbon ſa mere. La tranſaction, qui eſt du 27. Novembre, fut approuvée par le roi Charles IX. & homologuée au parlement le 25. Juin 1561. Louis II. eut François, pere de HENRI, dont la fille unique *Marie* épouſa *Gaſton-Jean-Baptiſte* de France, fils du roi Henri *le Grand*, & frere de Loüis *le Juſte*. De cette alliance il eut *Anne-Marie-Loüiſe* d'Orleans, ſouveraine de Dombes, ducheſſe de Montpenſier, baronne de Beaujolois, morte ſans avoir été mariée.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTPENSIER.

IX. GUICHARD de Beaujeu, ſecond fils de GUICHARD IV. du nom, ſire de Beaujeu, fut ſeigneur de Montpenſier, & mourut avant l'an 1256. Il épouſa *Catherine* de Clermont, dite *Dauphine*, dame de Montferrand & d'Hermanc, dont il eut HUMBERT, qui ſuit; *Eric*, ſeigneur d'Hermanc, qualifié maréchal de France, qui ſuivit le roi ſaint Loüis en Afrique, & y mourut au ſiege de Tunis l'an 1270. ſans poſterité d'*Alengarde* d'Aubuſſon; *Louis* ſeigneur de Montferrand, qui mourut le 26. Septembre 1280. laiſſant poſterité; & *Guillaume* de Beaujeu, ſeigneur de Sevans, qui fut élu grand maître de l'ordre des Templiers en 1288. & qui fut tué à la priſe d'Antioche le 18. May 1291.

X. HUMBERT de Beaujeu, ſeigneur de Montpenſier, d'Algueperſe, de la Roche-Dagoul, d'Hermanc & de Roanne, accompagna le roi ſaint Loüis en ſon voyage d'Outremer, ſe ſignala à la bataille de la Maſſoure en 1250. & fut fait connétable de France après Gilles, dit *le Brun*, ſeigneur de Trafeignies. Depuis il ſuivit encore le roi ſaint Loüis en ſon voyage d'Afrique, & ſervit au ſiege de Tunis en 1270. Il contribua auſſi à la priſe de Pampelune, & à la réduction de la Navarre, ſous le roi Philippe *le Hardy*, qui le nomma en 1284. l'un de ſes executeurs teſtamentaires. Il mourut l'année ſuivante, laiſſant d'*Iſabelle* de Mello, dame de S. Maurice & de S. Priſe, fille unique de *Guillaume* II. du nom, ſeigneur de ſaint Maurice, &c. qu'il avoit épouſée après l'an 1260. une fille unique, nommée *Jeanne* de Beaujeu, dame de Montpenſier, &c. premiere femme de *Jean* II. du nom, comte de Dreux, mariée en 1293. morte en 1308. *Voyez* DREUX. * Sainte-Marthe, *hiſt. geneal. de la maiſon de France*. Du Puy, *droits du roi*. Du Bouchet. Du Chêne. Le Feron. Godefroy. Guichenon. Le P. Anſelme, &c.

BEAUJOLOIS, petit pays de France, avec titre de baronie, dont le nom eſt tiré de celui de Beaujeu, eſt ſitué entre la Saône & la Loire, le Lyonnois, le Forez, le Charolois & le Mâconnois; & Villefranche en eſt la ville capitale. Les bourgs les plus conſiderables après Beaujeu, ſont Belleville, Thizi, Amplepuis, Perreux, ſaint Saphorin, &c. Ce pays eſt aſſez fecond en bleds, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Le Beaujolois paſſa de la maiſon de Beaujeu à celle des Ducs de Bourbon l'an 1400. avec la principauté de Dombes. François I. réünit le Beaujolois à la couronne, après la mort du connétable de Bourbon, vers l'an 1531. *Voyez* BEAUJEU.

BEAULCE, province de France, *cherchez* BEAUCE.

BEAULIEU, *Bellus locus*, abbaye de l'ordre de S. Benoît en France, dans la province de Champagne, près du duché de Bar, & à deux lieuës de la ville de Clermont en Argonne, du côté du midi, & autant de ſainte Menehou. * Maty, *dict.*

BEAULIEU (Sebaſtien de Pontault) ingenieur, *voyez* PONTAULT.

BEAULIEU (Geofroi de) religieux de l'ordre de S. Dominique, qui vivoit dans le XIII. ſiecle, fut pendant vingt ans prédicateur & confeſſeur du roi S. Loüis, & écrivit la vie de ce ſaint en forme de lettres. On dit que ce fut par ordre du pape Gregoire X. C'eſt de cette vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte ſous le 25. Août. Geofroy de Beaulieu vivoit encore en 1273. * Coccius. Le Mire, &c.

BEAULIEU (Simon) cardinal, archevêque de Bourges, étoit François de nation, & natif de Beaulieu en

en Brie, où ſa famille étoit noble & conſiderable. Arnoul Wion a cru que ce prelat avoit été religieux de l'ordre de Cîteaux : mais il y a apparence qu'il ſe trompe ; car Simon de Beaulieu fut archidiacre de Chartres & de Poitiers, puis chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Le pape Martin IV. qui avoit été tréſorier de S. Martin de Tours, avoit toûjours conſervé beaucoup d'amitié pour Beaulieu, auquel il procura l'archevêché de Bourges en 1281. Celeſtin V. le fit cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir parfaitement ſes devoirs, & celebra un ſynode provincial à Bourges en 1282. Le pape Boniface VIII. l'envoya legat en France, au ſujet des differends d'entre le roi Philippe *le Bel*, & Edoüard I. roi d'Angleterre. Beraud de Goth étoit legat avec lui, & ils s'y employerent avec beaucoup de zele ; mais ſans ſuccès. Le cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'abbé Ughel dit que ce fut à Orviette, où l'on voit dans l'égliſe de ſaint François ſon épitaphe, qui marque ſa mort au 18. Août 1297. D'autres aſſurent que ce cardinal décéda en France, & que ſon épitaphe ſe trouve dans le chœur de l'abbaye de Joüi. * Frizon. *Gall. Purp.* Ughel. *Ital. ſacr. Ep. Praneſt.* Arnoul Wion, *Lig. vita*, *l. 1. c. 44.* Aubery, *hiſt. des cardinaux.* Sammarth. *Gall. chriſt.* Ciaconius. Onuphre. Robert. Sponde, &c.

BEAULIEU (Auguſtin de) natif de Roüen, nommé ordinairement *le General Beaulieu*, fit ſon premier voyage au pays des Negres, ſur la côte d'Afrique en 1612. avec le chevalier de Briequeville, gentilhomme de Normandie, dans le deſſein d'y établir une colonie Françoiſe. En 1616. il ſe fit en France une compagnie pour le commerce des Indes orientales, & on y envoya deux vaiſſeaux, dont le premier fut commandé par de Nets, capitaine de marine, & le ſecond par Beaulieu. L'an 1619. les interêſſes y renvoyerent deux navires avec une patache, & firent Beaulieu general de cette petite flotte. Il détacha ſon vice-amiral au départ du cap de Bonne Eſperance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'iſle de Java, une des iſles de la Sonde ; mais comme il étoit ſur le point de ſe remarquer avec ſa charge, les Hollandois mirent le feu à ſon navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir avec un ſeul vaiſſeau, chargé ſi richement, qu'il s'y trouva de quoi payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, ſi l'autre vaiſſeau fût auſſi revenu avec ſes marchandiſes, qui étoient eſtimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu ſervit enſuite le roi dans des occaſions fort importantes, principalement en l'iſle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la religion Prétenduë Reformée. Le cardinal de Richelieu qui connoiſſoit ſon merite, lui donna depuis le commandement d'un navire de cinq cens tonneaux pour aller avec l'armée, commandée par le comte de Harcourt, aux iſles de ſainte Marguerite & de ſaint Honorat, ſur la côte de Provence. Après la priſe de ces iſles, & au retour d'une expedition que l'armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de quarante-huit ans. * Thevenot, *à la fin du voyageur Beaulieu, dans le ſecond volume de ſon recueil.*

BEAULIEU (Loüis le Blanc ſieur de) miniſtre & profeſſeur en theologie à Sedan au XVII. ſiecle, né en 1604. au Pleſſis-Marli, où ſon pere étoit miniſtre. Il fut auteur d'un recuëil de Theſes imprimé à Sedan *in* 4°. puis deux fois en Angleterre *in fol.* la derniere en 1683. Ce recuëil ne fut imprimé qu'après ſa mort, arrivée en 1675. en ſa 61. année. Cet auteur avoit eu beaucoup de part à l'eſtime du maréchal de Fabert. On l'accuſa dans ſa communion d'avoir voulu réünir les Calviniſtes à l'égliſe Romaine, parce que dans ſes theſes il avoit montré que les theologiens des deux communions n'étoient pas ſi éloignés les uns des autres qu'on le croyoit, & qu'en bien des choſes les Proteſtans n'étoient contraires aux Catholiques que de nom. M. Arnauld & M. Nicole ont parlé de lui ; le premier dans le *renverſement de la morale*, & le *Calviniſme convaincu de nouveau*, *&c.* & le ſecond, dans ſes *préjugés legitimes contre les Calviniſtes*. De Beaulieu n'eut point d'enfans, mais un frere N. le Blanc, conſeiller au préſidial de Sedan, qui tâcha deux fois de ſe ſauver en Hollande depuis ſa ſignature ; mais il fut attrapé ſur les chemins, & ramené dans ſon pays. On lit dans les *Remarques ſur la confeſſion de Sancy*, que le roi lui remit la peine des galeres, à laquelle il avoit été condamné, pour avoir voulu ſortir du royaume contre les défenſes. * Bayle, *dict. crit.*

BEAUMANOIR, maiſon. La maiſon de Beaumanoir eſt une des plus conſiderables & des plus nobles de la province du Maine. Elle a poſſedé la terre de Lavardin, baronie, puis marquiſat pendant tres-long-tems. On trouve dans le IV. chartulaire de ſaint Germer, *fol.* 260. un PHILIPPE de Beaumanoir, grand-Bailly du Beauvaiſis, & depuis de Senlis en 1295. ce qui ſignifie qu'il étoit Bailly du Vermandois. La filiation de cette maiſon n'eſt connuë que depuis le XV. ſiecle.

I. GUILLAUME de Beaumanoir, ſeigneur de Landemont, étoit chambellan du roi en 1402. & fut pere de

II. JEAN de Beaumanoir, ſeigneur de Landemont, Boiſbille, &c. écuyer d'écurie du roi, qui fit ſon teſtament en 1459. Il avoit épouſé *Marie* Riboullé, fille de *Foulques* ſeigneur d'Aſſé-le-Riboulle & de Lavardin, & de *Jeanne* de Montejean, dont il eut entr'autres enfans,

III. GUI de Beaumanoir, ſeigneur de Lavardin, Villeray, Landemont, &c. Il avoit épouſé 1°. en 1451. *Jeanne* d'Eſtouteville, fille de *Blanchet*, ſeigneur de Villebon, & de *Marguerite* de Vendôme. 2. *Marguerite* de la Faucille, fille de *Jean* de la Faucille, & de *Marguerite* Baraton, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent JEAN II. qui ſuit ; *Charles* vivant en 1485. *Lancelot*, abbé de Champagne ; *Julienne* de Beaumanoir, dame de Durcetal & de Letigue, mariée 1°. en 1477. à *René* de Champagne, ſeigneur de Longchamp ; 2°. *Robert* Ladvocat, ſeigneur de Langevinaye.

IV. JEAN de Beaumanoir II. du nom, ſeigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1509. Il épouſa 1°. *Catherine* de la Rochefoucault, dame d'Antoigné, veuve de *Jacques* de Matheſelon, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Helene* de Villeblanche, fille de *Pierre* ſeigneur de Broon, & de *Jeanne* du Perrier, dont il eut *Chriſtophe*, vivant en 1509. *Jacques*, mort en 1501. FRANÇOIS, qui ſuit ; *Anne*, mariée à *Bonaventure* ſeigneur de Marcüil & de Moulhart ; *Marie*, femme de *François* de Billy, baron de Courville ; & *Marguerite* de Beaumanoir, dame du Val, alliée 1°. à *Jean* d'Argenſon, ſeigneur de Vaubiſon. 2°. à *Raimond* ſeigneur de Saltun.

V. FRANÇOIS de Beaumanoir, ſeigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1544. Il avoit épouſé le 9. Juillet 1525. *Jeanne* de Tucé, veuve de *Claude* d'Aumont, ſeigneur d'Eſtrabonne, & fille de *Baudouin*, baron de Milleſſe, & de *Franceſe* Leſpervier, dont il eut N. mort ſans alliance ; CHARLES, qui ſuit ; & *Suſanne* de Beaumanoir, mariée à *Jacques* de la Becaire.

VI. CHARLES de Beaumanoir, ſeigneur de Lavardin, &c. appuya le parti Huguenot de tout ſon pouvoir, juſqu'en 1572. qu'il fut tué à la journée de ſaint Barthelemi. Il avoit épouſé 1°. par contrat du 14. Janvier 1545. *Marguerite* de Chourſes, fille de *Felix* ſeigneur de Malicorne, & de *Marguerite* de Baſſ. 2°. *Catherine* du Bellay, dame de Langey, fille de *Martin* ſeigneur de Langey, renommé pour ſes memoires, & d'*Iſabeau* Chenu, princeſſe d'Yvetot. Ses enfans du premier lit furent JEAN III. qui ſuit ; & *Magdelaine*, mariée en 1571. à *Olivier* du Feſchal, ſeigneur de Poligny. Ceux du ſecond furent *Marthe*, alliée à *René* de Bouillé, comte de Créance, chevalier de l'ordre du roi ; *Marie*, morte ſans alliance ; & *Eliſabeth* de Beaumanoir, dame de Langey, mariée en 1592. à *Louis* de Cordoüan, ſeigneur de Mainbray.

VII. JEAN de Beaumanoir III. du nom, marquis de Lavardin, &c. maréchal de France, dont l'éloge *ſera rapporté ci-après dans un article ſéparé*, épouſa *Catherine* de Carmain, comteſſe de Negrepeliſſe, baronne de Launac, fille unique & heritiere de *Louis* comte de Negrepeliſſe, & de *Marguerite* de Foix-Candale, dont il eut HENRI I. qui ſuit ; *Jean*, baron de Tucé, mort en

Digitized by Google

1615. qui de *Catherine* de Longueval, a eu pour fille unique N. de Beaumanoir, mariée à *Annibal* de Longueval, vicomte d'Haraucourt; *Charles*, évêque du Mans, mort le 21. Novembre 1637. CLAUDE, qui a fait *la branche des vicomtes de* SAINT-JEAN, *rapportée ci-après*; *Claude*, seigneur de Launac, maître de camp de Piémont, mort de ses blessures au siege de saint Antonin en 1622. *Martin*, baron de Milleſſe, tué au ſiege de saint Jean d'Angely en 1621. *Emmanuel*, abbé de saint Ligaire; *Catherine*, mariée à *René* du Pleſſis, marquis de Jarzé; & *Jean-Baptiſte-Louis* de Beaumanoir, comte d'Antoigné, lieutenant du roi des comtés du Maine & du Perche, qui de *Marguerite* de la Chevriere ſa femme, a eu *Charles* comte d'Antoigné, lieutenant du roi du pays du Maine & du Perche; & autres enfans.

VIII. HENRI de Beaumanoir I. du nom, marquis de Lavardin, comte de Beaufort en Vallée, ſeigneur de Malicorne, &c. gouverneur des comtés du Maine, du Perche & de Laval, mourut en Mai 1633. Il avoit épouſé *Marguerite* de la Baume, fille de *Roſtaing* comte de Suſe, & de *Magdelaine* des Prez-Montpezat, dont il eut HENRI II. qui ſuit; *Philibert-Emmanuel*, évêque du Mans, commandeur de l'ordre du Saint-Eſprit, mort le 27. Juillet 1671. & *Magdelaine* de Beaumanoir, femme de *René* de Froullay, comte de Teſſé, morte le 25. Decembre 1682.

IX. HENRI de Beaumanoir II. du nom, marquis de Lavardin, comte de Beaufort, &c. maréchal des camps & armées du roi, reçut un coup de mouſquet au ſiege de Gravelines la nuit du 28. au 29. Juin 1644. dont il mourut cinq jours après, âgé de 26. ans. Il avoit épouſé 1°. *Catherine* de Vallé, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance le 10. Mars 1642. avec *Marguerite-Renée* de Roſtaing, fille de *Charles* marquis de Roſtaing, & d'*Anne* Hurault-Cheverny, dont il eut un fils unique qui ſuit.

X. HENRI-CHARLES de Beaumanoir III. du nom, marquis de Lavardin, &c. chevalier des ordres du roi, lieutenant general au gouvernement de Bretagne, lequel fut ambaſſadeur extraordinaire à Rome en 1687. & mourut le 29. Août 1701. Il avoit épouſé 1°. le 3. Février 1667. *Françoiſe-Paule-Charlotte* d'Albert, fille de *Louis-Charles* duc de Luynes, après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance le 12. Juin 1680. avec *Louiſe-Anne* de Noailles, fille d'*Anne* duc de Noailles, morte en 1693. Ses enfans du premier lit ſont, *Anne-Charlotte* de Beaumanoir, née en 1668. mariée en 1699. à *Louis* de la Chaſtre, comte de Nancey, dit le marquis de la Chaſtre, lieutenant general des armées du roi, & N. religieuſe au Chaſſemidi. Ceux du ſecond ſont, *Emmanuel-Henri* de Beaumanoir, marquis de Lavardin, lieutenant general en Baſſe-Bretagne, né en 1684. mort colonel de la cavalerie à la bataille de Spire le 15. Octobre 1703. ſans laiſſer de poſterité de *Marie-Françoiſe* de Noailles ſa couſine germaine, qu'il avoit épouſée le 20. Février précedent; & *Marie-Anne-Romaine* de Beaumanoir, mariée le 23. Janvier 1704. à *Louis-Auguſte* d'Albert-d'Ailly, duc de Chaunes, pair de France, vidame d'Amiens, &c.

BRANCHE des VICOMTES DE SAINT JEAN, VICOMTES de Lavardin.

VIII. CLAUDE de Beaumanoir, quatriéme fils de JEAN de Beaumanoir III. du nom, marquis de Lavardin, maréchal de France, & de *Catherine* de Carbonin, comteſſe de Negrepeliſſe, fut vicomte de ſaint Jean, maréchal des camps & armées du roi, & mourut l'an 1656. Il avoit épouſé *Renée* de la Chapelle, dame de Varennes, de la Trouſſiere, &c. dont il eut CLAUDE qui ſuit; *Louis*, baron de la Trouſſiere, qui a eu pluſieurs enfans de *Jeanne* Garnier; *Jean-Baptiſte*, nommé évêque de Rennes en 1677. *Philibert* & *Charles*, chevaliers de Malte, morts; *Magdelaine*, alliée 1°. à *Jean-Jacques* marquis de Biragues; 2°. à N. ſeigneur d'Ortyes, capitaine aux gardes, puis gouverneur de Bapaume; *Magdelaine*, abbeſſe de ſainte Perrine; *Renée* & *Henriette*, religieuſes; *Marie* de Beaumanoir; & *Louiſe* de Beaumanoir, mariée à N. ſeigneur d'Aubigny, vicomte de Neuf-villette.

IX. CLAUDE de Beaumanoir, vicomte de Lavardin, maréchal des camps & armées du roi, lieutenant general des pays du Maine, de Laval & du Perche, mort le 10. Mai 1676. avoit épouſé *Marie* de Neucheze, dame de Baudement, fille de *Jacques* de Neucheze, ſeigneur de Baudement, & de *Jeanne* de Launay, dont il eut N. de Beaumanoir, mariée en 1680. à *Pierre* de Thibaud, ſeigneur de la Roche-Tullon, colonel d'un regiment de dragons; & *Marie-Claude* de Beaumanoir. * Le Corvaiſier, *hiſt. des évêques du Mans*. De Thou, *hiſt.* Godefroy & le P. Anſelme, *offic. de la couronne*. La Clergerie. Du Chêne, &c.

BEAUMANOIR (Jean) dit le maréchal de Lavardin, marquis de Lavardin, comte de Negrepeliſſe, &c. gouverneur du Maine, de Laval & Perche, étoit fils de CHARLES, & de *Marguerite* de Chourſes. Il naquit en 1551. & fut élevé auprès du roi Henri IV. qui n'étoit alors que roi de Navarre. Dès l'âge de 18. ans il commença de porter les armes, & ſe trouva l'an 1569. au ſiege de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelés partiſans de cette ſecte, & le maréchal de Lavardin fut élevé dans la même creance; mais il ſe fit Catholique après la mort de ſon pere. En 1580. étant colonel de l'infanterie Françoiſe, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Depuis, étant devenu ſuſpect aux Huguenots, il ſe retira auprès du ſeigneur de Malicorne, ſon oncle maternel, pourvû du gouvernement de Poitou, dont il eut la ſurvivance. En 1586. on lui confia le commandement de l'armée du roi pendant l'abſence du duc de Joyeuſe; & l'année ſuivante il ſe trouva à la bataille de Coutras. Le roi voulant recompenſer ſes ſervices, lui donna le gouvernement du Maine en 1595. l'honora du collier de ſes ordres, le fit maréchal de France la même année, & érigea ſa terre de Lavardin en marquiſat. En 1602. ce prince le choiſit pour commander ſon armée en Bourgogne. Depuis, le maréchal de Lavardin fit les fonctions de grand-maître au ſacre de Loüis XIII. lequel l'an 1612. l'envoya ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. A ſon retour, il mourut à Paris au mois de Novembre de l'an 1614.

BEAUMARISH, en latin *Bellomariſcus*, bourgade d'Angleterre, dans l'iſle d'Anglefei, avec un port au détroit de Menai. Elle dépend de la principauté de Galles, & elle eſt aſſez marchande. Edoüard I. la fonda dans un lieu marecageux, d'où elle tire ſon nom. Elle a ſeance & voix au parlement. * Speed, & Camden, *Deſcr. Angl.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petit bourg de Normandie dans le Coutantin, eſt près de la mer, entre Cherbourg, Valogne & ſaint Sauveur-le-Vicomte. * Sanſon.

BEAUMONT, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, avec titre de comté, nommée par les auteurs Latins *Bellus-mons* & *Bellomontium*. Elle eſt petite, mais agreable, & environ à quatre lieuës de Bins & de Chimai, & à ſept de Mons, proche des terres de Liege & de la Sambre. Elle appartenoit ci-devant aux Eſpagnols, qui la cederent au roi de France par la tréve faite à Ratisbonne en 1684. * Sanſon.

BEAUMONT en ARGONE, *Bellomontium in Argona*, petite ville de France en Champagne, dans le petit pays d'Argone. Elle eſt près de la Meuſe, entre Stenai & Mouſon, & elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres du XVII. ſiecle. * Sanſon.

BEAUMONT-LE-ROGER, *Bellomontum Rogerii*, ſur la riviere de Rille, ville de France en Normandie, entre Evreux & Lifieux. Elle a titre de comté, & a eu des ſeigneurs renommés dans l'hiſtoire. ROGER, l'un de ſes comtes, la fit bâtir dans le XII. ſiecle, où du moins l'augmenta; & c'eſt de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En l'année 1255. Raoul de Meulant tranſporta le comté de Beaumont-le-Roger au roi ſaint Loüis, qui en acquit tous les droits. Depuis, il a paſſé dans la maiſon des comtes d'Evreux rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit *le Noble*, fit un traité avec le roi Charles V. auquel il ceda diverſes terres, & entr'autres Beaumont. Le roi érigea en ſa faveur Nemours en

Digitized by Google

duché & pairie. * Alberic. *in Chron.* Du Puy, *du Domaine du roi.* Sainte-Marthe, &c.

BEAUMONT-SUR-OISE, *Bellomontium*, ville de France, dans l'isle de France, avec titre de comté. Elle est située sur le penchant d'une colline, qui s'étend jusqu'au bord de la riviere d'Oise, qu'on y passe sur un beau pont, d'où vient qu'on nomme cette ville *Beaumont-sur-Oise*. Il y a au haut de la colline un château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable que le paroisse avec doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines. * Sanson.

BEAUMONT-SUR-OISE, ancienne maison, tiroit son origine de

I. YVES I. du nom, comte de Beaumont, qui souscrivit en 1028. avec les grands du royaume la charte de confirmation que le roi Robert accorda à l'abbaye de Coulombe, de tous les droits qui y avoient été attribués par Roger évêque de Beauvais, & par Odalric évêque d'Orleans son neveu ; & en souscrivit une autre en 1044. donnée en faveur de l'abbaye de saint Maur des Fossés. Il épousa N. dont le nom est ignoré, dont il eut *Geofroy* comte de Beaumont-sur-Oise, qui souscrivit en 1066. une charte donnée par le roi Philippe I. du nom, en faveur de l'abbaye de saint Denys en France. YVES II. qui suit ; & N. de Beaumont, mariée à *Dreux* I. du nom, seigneur de Mello.

II. YVES II. du nom, comte de Beaumont-sur-Oise, fonda l'an 1080. le prieuré de sainte Honorine de Conflans, & épousa 1°. *Judith*. 2°. *Adele*. De sa premiere femme il eut *Alix* de Beaumont, mariée à *Hugues* seigneur de Grandmesnil en Normandie, chevalier de grand renom, morte en Juillet 1091. Et de la seconde vinrent, MATTHIEU I. du nom, qui suit. *Hugues*, dont on ne trouve que le nom ; & *Agnés* de Beaumont, mariée à *Bouchard* III. du nom, seigneur de Montmorenci.

III. MATTHIEU I. du nom, comte de Beaumont-sur-Oise, étoit chambrier de France en 1139. s'empara de la terre de Lusarches, & fit beaucoup de maux à son beau-pere. Il mourut vers l'an 1152. laissant de *Emme* de Clermont, dame en partie de Lusarches, fille puînée de *Hugues* I. du nom, comte de Clermont en Beauvaisis, & de *Marguerite* de Roucy, MATTHIEU II. du nom, qui suit ; & HUGUES de Beaumont, qui fit *la branche de* PERSAN, *rapportée ci-après*.

IV. MATTHIEU II. du nom, comte de Beaumont-sur-Oise, chambrier de France, vivoit en 1174. Il épousa 1°. une dame nommée *Mahaud*. 2. *Alix* de Beaumont, dame de la Queuë. De la premiere vinrent *Matthieu* III. du nom, comte de Beaumont-sur-Oise & de Valois, chambrier de France, mort avant l'an 1214. sans laisser de posterité d'*Alienore* de Vermandois, comtesse de Valois & de saint Quentin, fille de *Raoul* comte de Vermandois, fit *le Vaillant*, sénéchal de France, laquelle étoit veuve de trois maris, ayant épousé 1°. *Geofroy* de Hainault, comte d'Ostrevan. 2. *Guillaume* IV. du nom, comte de Nevers. 3. *Matthieu* d'Alsace, dit *de Flandres*, comte de Bologne ; & *Philippe* de Beaumont, mort sans lignée. Du second mariage sortirent JEAN, qui suit ; *Matthieu* seigneur de Lusarches, mort sans posterité ; *Marie* ; & *Alix* de Beaumont, premiere femme d'*Anceau* II. du nom, seigneur de l'Isle-Adam.

V. JEAN comte de Beaumont-sur-Oise, chambrier de France, mort en 1220. épousa 1°. *Gertrude* de Soissons, fille ainée de *Raoul* comte de Soissons, & d'*Alix* de Dreux, sa premiere femme, dont il fut séparé, & le mariage declaré nul pour cause de parenté. 2°. *Isabelle* de Garlande, veuve de *Guy* le Bouteiller, seigneur d'Ermenonville, & fille de *Guillaume* de Garlande, V. du nom, seigneur de Livry ; & d'*Alix* de Châtillon, dame de Clichy-la-Garenne. De ce second mariage vint *Jean* de Beaumont, vivant en 1262.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PERSAN.

IV. HUGUES de Beaumont, second fils de MATTHIEU I. du nom, comte de Beaumont-sur-Oise, fut seigneur de Persan, & épousa *Beatrix*, dont il eut YVES qui suit. *Guillaume*, mort sans enfans de *Emeline* d'Ernancourt ; & *Hugues* de Beaumont, seigneur de Persan & d'Offemont, qui épousa *Ade*, dont il eut *Beatrix* de Beaumont, dame d'Offemont, mariée à *Guillaume* de Thorotte ; & *Marguerite* de Beaumont, dame de Persan, alliée à *Gaucher* de Thorotte, frere puîné de *Guillaume*.

V. YVES de Beaumont, seigneur de Persan, épousa une dame nommée *Mahaud*, dont il eut THIBAULT, qui suit ; & *Alix* de Beaumont, dont l'alliance est inconnuë.

VI. THIBAULT de Beaumont, seigneur de Lusarches, fut aussi comte de Beaumont-sur-Oise, & transporta ce comté au roi saint Loüis, qui lui ceda d'autres terres en recompense.

L'évêque & le chapitre de Beauvais avoient eu auparavant des droits sur ce comté, qui étoit mouvant d'eux ; mais en 1222. le relief avoit été remis par Miles de Nanteüil évêque de Beauvais, moyennant un fief fis à Buri, qui avoit été donné à l'évêché, & les dîmes de Borrenc, qui avoient été quittées à l'évêque & au chapitre, mais que l'évêque possede seul présentement ; ainsi le comté étoit entierement libre, lorsque saint Loüis l'acquit. Peu après, Philippe *le Hardi* donna le comté de Beaumont à LOUIS de France, comte d'Evreux, son fils, lequel laissa PHILIPPE III. de ce nom, roi de Navarre, pere de CHARLES II. dit *le Mauvais*. Celui-ci rendit ce comté au roi Jean, par traité passé le 5. Mars 1353. & le roi le donna à *Philippe* son frere, duc d'Orleans, qui mourut sans enfans en 1371. Il a aussi servi d'appanage à Loüis XII. qui étant devenu roi, le réünit pour la quatriéme fois à la couronne. Peu après, il fut aliené au profit du celebre connétable Anne de Montmorency ; mais à condition que les officiers seroient royaux. Charles IX. le donna aussi en appanage au duc d'Anjou son frere, depuis Henri III. roi de France ; & depuis il a été engagé au sieur du Plessis, premier écuyer. * Du Chêne, *histoire de Montmor.* Du Puy, *Droits du roi.* Du Bouchet. Godefroy. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

BEAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Gascogne, & au pays de Lomagne, sur la Gimone, aux confins de l'Armagnac, à trois lieuës de la Garonne, & sur le chemin de Laitoure à Toulouse.

BEAUMONT, *Bellomontium*, village du pays de Vaud en Suisse. Il est entre la riviere d'Orbe & le mont Jura ; & est chef d'un petit gouvernement qui dépend du canton de Berne. * Maty, *diction.*

BEAUMONT-VILLE, *Bellomontium-Villa*, bourg de Normandie, situé près de Beaumont-le-Roger, du côté d'Orient. * Maty, *diction.*

BEAUMONT-LE-VICOMTE, *Bellomontium-Vicecomitis*, ville de France dans le Maine, sur la riviere de Sarte, avec titre de duché, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois vicomté ; & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont-le-Vicomte. ROGER fut le premier vicomte de Beaumont. RAOUL qui en étoit seigneur, se trouva l'an 1093. à la translation des reliques de saint Julien, premier évêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de *Hunfroy*, que *Guillaume le Bâtard*, duc de Normandie & roi d'Angleterre, laissa gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'abbaye des religieuses de l'Estival, à la perfuasion d'un saint hermite nommé Aleaume. Il y établit l'ordre de saint Benoît, & *Godechilde* sœur du vicomte, en fut la premiere abbesse. Raoul laissa RICHARD I. lequel épousa une fille *naturelle* de *Henri* I. roi d'Angleterre, mort en 1135. & il en eut RICHARD II. & *Raoul* de Beaumont évêque d'Angers, prélat d'un tres-grand merite. Ce dernier fut élu en 1178. & l'année d'après, il se trouva au concile general de Latran, sous Alexandre III. Pierre de *Blois* lui a écrit une épitre, qui est la 69. dans le recuëil que nous avons de ses lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars, après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui lui succeda, mourut en 1202 & on élut en sa place *Guillaume* de Beaumont, fils de RICHARD II. & neveu du même *Raoul*. Il s'acquit beaucoup de réputation, & mourut le 2. Septembre 1246.

RICHARD II. eut RAOUL II. lequel fonda en 1218. le prieuré de Loüé, dont il fit present à l'abbaye de la Coûture. Depuis, en l'an 1235. il donna le parc d'Orques à *Marguerite* comtesse de Fif, sa niece, fille de sa

Digitized by Google

sœur *Constance*, dame de Conches. *Marguerite* ceda ce parc aux Chartreux, qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils RICHARD II. & *Guillaume* : le premier épousa *Mathilde*, & ils firent en 1242. & 1243. de nouveaux bienfaits aux mêmes religieux. *Agnès* leur fille unique, fut mariée en 1253. à *Louis* de Brienne, fils puîné de *Jean* dit *d'Acre*, roi de Jerusalem, dont la postérité est rapportée sous le mot BRIENNE, où l'on voit que le vicomté de Beaumont passa dans la maison d'Alençon. PIERRE comte d'Alençon, mourut en 1404. & *Marie* Chamaillart sa veuve en 1425. JEAN I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut JEAN. II. pere de RENÉ, mort en 1492. Ce dernier laissa *Charles*, mort sans alliance ; & FRANÇOISE, laquelle étant veuve de *François* d'Orleans II. du nom, duc de Longueville, se remaria le 18. Mai 1513. à *Charles* de Bourbon duc de Vendôme, qui mourut en 1537. & transmit le vicomté de Beaumont à la maison de Bourbon. Ce vicomté étoit composé de Beaumont, de Fresnai, Sainte-Suzanne, la Fléche, Château-Gontier, Pouancé, Sonnois & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine, & en partie dans l'Anjou. En 1543. le roi François Ier. érigea, à la consideration de la duchesse de Vendôme, le comté de Beaumont en duché, & y établit deux sieges de Justice ; l'un à la Fléche, & l'autre à Beaumont. *François* d'Alençon mourut en l'an 1550. laissant ANTOINE roi de Navarre, pere de HENRI IV. qui de la ville de la Fléche fit la capitale du duché de Beaumont. * Du Puy, *Dom. du roi.* Le Corvaisier, *hist. des évêques du Maine.* Sainte-Marthe, *Gall. Chr. & hist. gen. de France.* Du Chêne, &c.

BEAUMONT (Jean de) dit *le Deramé*, seigneur de Clichy & de Courcelles-la-Garenne, gouverneur d'Artois & maréchal de France, au lieu du sire de Noyers, qui s'en démit en 1315. rendit de grands services au roi dans ses guerres de Flandres, où il étoit en 1317. & 1318. Il mourut à saint Omer au mois de Juillet 1318. Il avoit *Jeanne*, laquelle se remaria à *Jean* de Ferrieres, chevalier, ayant eu de lui premier mariage JEAN, qui suit. *Jeanne*, mariée à *Pierre* de Loigny-Ayer ; & *Isabelle* de Beaumont, vivante en 1336. JEAN de Beaumont, dit *le Deramé*, vivoit en 1326. & fut pere de THIBAUT de Beaumont, dit *le Deramé*, seigneur de Clichy & de Courcelles-la-Garenne, mort avant l'an 1369. ayant eu de *Catherine* de Courtrembay JEAN de Beaumont, dit *le Deramé*. qui laissa pour enfans *Isabelle* de Beaumont, dame de Clichy, mariée à *Louis* de Carrieres. *Marguerite*, alliée à *Pierre* d'Hargeville ; & *Perronelle* de Beaumont, qui épousa *Robert* de Verneüil, seigneur de Drocourt. * Le P. Anselme, *hist. des grands offic.*

☞ Divers auteurs ont confondu les maisons de Beaumont ; car il y a plusieurs terres de ce nom en France, & même dans le Maine. Outre *Beaumont le Vicomte*, il y a encore un autre BEAUMONT qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château-Gontier, Sablé & Antresmes. Il y a aussi d'autres maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme BEAUMONT Franconville, BEAUMONT sur Vingeanne, comté du bailliage de Dijon. BEAUMONT sur Grône, châtellenie royale du bailliage de Châlon sur Saône, BEAUMONT sur Bresluite, &c. LOÜIS de BEAUMONT, évêque de Paris, étoit de cette maison, & fils d'un autre *Loüis* de Beaumont, seigneur de Foresta, gouverneur du Maine, & frere de *Thibaud* gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du roi Loüis XI. En 1473. il fut mis sur le siege épiscopal de Paris, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & mourut le 28. Juin 1492.

BEAUMONT (François) poëte Anglois Dramatique, vivoit dans le XVII. siecle, & étoit contemporain de Fletcher, de Ben Johnson & de Shakespear. Il étoit lié de grande amitié avec le premier, & ils composerent ensemble jusqu'à cinquante-deux pieces de theatre. Etant ensemble dans un cabaret, pour repeter les rolles d'une tragedie, Fletcher entreprit de tuer le roi dont il y étoit parlé. On l'entendit de dehors du lieu où ils étoient. Il n'en falut pas davantage pour l'accuser du crime de haute-trahison. Ayant montré qu'il ne s'agissoit que d'un roi de theatre, l'accusation fut tournée en risée. * *Dict. Anglois.*

BEAUMONT (Rotrode ou Raoul) archevêque de Roüen dans le XI. siecle, fut disciple de Gilbert de la Porée, avec Yves de *Chartres*, puis archidiacre de Roüen, évêque d'Evreux en 1139. & archevêque de Roüen en 1164. Le pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du roi Henri II. en 1170. pour l'affaire de saint Thomas de *Cantorbery*. Deux ans après, il se trouva au concile d'Avranches, & mourut sur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT (François) baron des Adrets, *cherchez* ADRETS.

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne, à quatre lieuës de la Saone, entre Dijon, Autun & Châlon. Elle est assurément tres-ancienne ; mais elle n'est point la *Bibracte* de Cesar, comme divers auteurs se le sont imaginé. Cette derniere ville est Beuvray. Beaune est forte d'assiete, bien bâtie, & dans un terroir extrêmement fertile en bons vins : ce qui a fait dire à Erasme, *vinum Belnense super omnia vina bibe.* Divers ducs de Bourgogne y ont fait leur séjour ordinaire ; & le roi Loüis XII. y fit bâtir le château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'églises & de monasteres. Son hôpital fondé par Nicolas Rollin, chancelier de Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du royaume. La celebre abbaye de Cîteaux, chef d'ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siege du parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Generaux*. Lorsque la Bourgogne fut retournée à la couronne en 1361. par la mort de Philippe dit *de Rouvre*, le roi Jean donna à ce parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même province ayant été encore réünie à la couronne en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*, le roi Loüis XI. fixa cette justice souveraine, & l'érigea en cour de parlement. Beaune fe soûleva dans le même tems ; & ce fut pour cette raison que ce parlement établit en May 1477. une chambre du conseil à Dijon, où le parlement a résidé depuis. Beaune est un archidiaconé d'Autun, dans lequel sont les archiprêtrés de Beaune, de Nuys ou du Vergy, d'Arnay-le-Duc & de Couches. Il y a une église collegiale de Notre-Dame, avec paroisse, & quatre autres paroisses qui sont des annexes de la premiere ; une commanderie de Malthe dans le grand prieuré de Champagne ; un monastere de Chartreux sous le nom de Notre-Dame de Fontenay, fondé en 1338. par Eudes IV. duc de Bourgogne ; une abbaye de Bernardines dite Notre-Dame du lieu-Dieu, fondée par le duc Eudes II. en 1140. des couvens de Cordeliers, de Jacobins, de Capucins, de Minimes, de Carmelites, de Dominicaines, d'Ursulines & de la Visitation ; un college où les prêtres de l'Oratoire enseignent les humanités ; un hôpital de la Trinité ou de la Charité pour de pauvres orphelines ; & enfin l'hôpital general dont on a parlé ci-dessus, fondé en 1443. Il y a aussi une officialité de l'archidiaconé, ressortissante à celle de l'évêque. Quant au gouvernement civil, Beaune est un gouvernement particulier dans la lieutenance generale de roi du Dijonnois. Il y a un bailliage particulier, fecond siege du Dijonnois ressortissant au parlement de Bourgogne, & au presidial de Dijon ; une chancellerie aux contrats, qui ressortit és mêmes cours ; une mairie qui a la justice ordinaire de la ville & la police ; les justices du chapitre de Notre-Dame, de la Commanderie & de la Chartreuse, qui ressortissent au bailliage ; un grenier à sel du parlement & de la direction de Dijon ; une justice des traites foraines du même parlement ; un bureau de recette des mêmes traites ; & une subdelegation de l'intendance de Bourgogne. Il est encore bon d'observer que Beaune est la troisiéme ville des états de la province, & la seconde qui nomme l'élû du tiers-état. Le comté de Beaune fut réüni au duché de Bourgogne par l'acquisition que le duc Hugues IV. en fit en 1227. d'André de Bourgogne, dauphin de Viennois. Le bailliage de Beaune est d'une figure presque ronde ; il a sept lieuës du nord au midi, & autant de l'orient à l'occident. Il

Digitized by Google

eſt limité au levant par le bailliage de Nuys, au midi par ceux de Châlon, Montcenis & Autun ; au couchant & au nord par celui d'Arnai-le-Duc. Le pays eſt tout coupé de montagnes, qui comprennent le bon & grand vignoble de vingt-quatre paroiſſes ; ce qui eſt au-delà du côté du couchant eſt terres labourables, auſſi-bien que ce qui eſt à l'orient & au midi : la partie occidentale a encore des bois de haute-futaye, des taillis, & de bons pâturages ; il y a des mines de fer à Boüilland & à la Canche. Quoiqu'il y ait beaucoup de bleds dans ce bailliage, le plus grand commerce eſt en vins : les meilleurs ſont ceux de Vollenay, Pomard, Beaune, Savigny, Chaſlagne & Santenay ; & pour les vins blancs ceux de Murſaut : les communs, qu'on appelle gamais & de l'arriere-côte, ſe debitent dans l'Auxois, d'où on amene ſouvent des bleds en échange, qui ſe voiturent ſur la Saone pour la ville de Lyon. * Claudius Robert. *Beina. Goulu*, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papyrius Maſſo, *deſcr. Flum. Gall.* Du Chêne, *recherches des antiq. des villes*, *& hiſtoire de Bourg.* Chaſſeneu. Saint Julien Balure, &c. Garreau, *deſcr. du gouv. de Bourg.*

BEAUNE, petite ville de France, dans le Gatinois, au couchant de la ville de Montargis, dont elle eſt éloignée de cinq lieuës : elle a été autrefois plus grande.

BEAUNE, famille originaire de la ville de Tours.

JEAN de Beaune fut argentier des rois Loüis XI. & Charles VIII. Il laiſſa JACQUES de Beaune, I. de ce nom, baron de Samblançai, ſurintendant des finances du roi François I. lequel prit alliance avec *Jeanne* Ruzé, & en eut GUILLAUME, qui ſuit ; *Martin*, archevêque de Tours, mort en 1527. & *Jacques* évêque de Vannes, mort en 1511. GUILLAUME de Beaune, baron de Samblançai, &c. épouſa *Bonne* Cothereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils. JACQUES II. de ce nom, baron de Samblançai, vicomte de Tours, &c. chevalier de l'ordre de ſaint Michel, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, n'eut de *Gabrielle* de Sade ſon épouſe qu'une fille unique, *Charlotte* de Beaune, dame d'atour & favorite de la reine Catherine de Médicis. Elle épouſa d'1. *Simon* de Fizes, baron de Sauve, ſecretaire d'état ſous le roi Charles IX. mort en l'an 1579. le 18. Octobre 1584. 2°. *François* de la Tremouille, marquis de Noirmouſtier, & mourut le 30. Septembre 1617. âgée de 66. ans. Le ſecond des fils de *Guillaume* de Beaune fut *Renaud* évêque de Mende, puis archevêque de Bourges & de Sens, mort en 1606. Le troiſiéme fut JEAN ſeigneur de la tour d'Argi, pere de *Marie* de Beaune, femme d'*Anne* de Montmorency, marquis de Thuri ; & le quatriéme, *Martin*, nommé évêque du Puy, abbé de Royaumont & chancelier de la reine Catherine de Medicis, mort en 1565. Ces quatre freres eurent pour ſœur *Marguerite* de Beaune, que d'autres nomment *Claude*, laquelle fut mariée 1°. à *Louis* Burgenſis, ſeigneur de Montgaugier, premier medecin du roi. 2°. à *Claude* Gouffier marquis de Boiſy, duc de Rouanez & grand-écuyer de France, dont elle fut la quatriéme femme. M. de Thou *lib.* 3. *de vitâ ſuâ*, dit que ce fut en conſideration de ce mariage, que Rouanez fut érigé en duché. Cette dame fut fort conſiderée de la reine Catherine de Medicis, & procura par ſon credit de beaux emplois à ſon frere l'archevêque de Bourges. * Bayle, *dict. crit.*

BEAUNE (Renaud de) archevêque de Bourges, puis de Sens, né à Tours en 1527. étoit fils de GUILLAUME de Beaune, baron de Samblançai, & de *Bonne* Cothereau. Après avoir été conſeiller & préſident des enquêtes au parlement de Paris, maître des requêtes, & chancelier de François duc d'Anjou, frere unique du roi Henri III. il devint évêque de Mende, puis archevêque de Bourges en 1581. & fut nommé archevêque de Sens en 1596. mais le pape Clement VIII. en refuſa conſtamment les bulles, quelque inſtance que lui en fit M. d'Oſſat, parce que ce prelat avoit donné l'abſolution au roi Henri IV. ſans la participation de Rome, & avoit propoſé même de faire un patriarche en France. Le pape ne ſe rendit qu'en 1602. qu'il accorda enfin ces bulles ſi long-tems ſollicitées. Il donna des marques de ſa capacité dans les aſſemblées du clergé, & fut deputé de ce corps aux états de Blois en 1588. où il préſida ; mais ſon zele pour le roi & pour la religion éclata, ſur-tout à la conference de Surene, près de Paris, où il prit hautement le parti du roi Henri *le Grand*, que ceux de la Ligue, & les partiſans d'Eſpagne refuſoient de reconnoître pour ſouverain, après la mort d'Henri III. En effet, après cette celebre conference, ce monarque s'étant fait inſtruire à fonds des veritez orthodoxes, abjura ſon erreur, fit profeſſion de la foi Catholique, & reçut l'abſolution dans l'égliſe de ſaint Denys, des mains de Renaud de Beaune. Ce prelat fut enſuite nommé pour haranguer le cardinal Alexandre de Medicis, envoyé legat en France pour ménager la paix entre les couronnes de France & d'Eſpagne. Depuis le roi le fit grand-aumônier de France, & commandeur de ſes ordres. Il mourut en 1606. à Paris, âgé de 79. ans, & fut enterré dans l'égliſe de Notre-Dame, où l'on voit ſon épitaphe. * De Thou, *hiſt. l.* 106. Spond. *in annal.* La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.* Sammarth. *Gallia Chriſtiana.* Le P. Anſelme, &c.

BEAUNE (Jacques de) baron de Samblançai, ſurintendant des finances ſous François I. les adminiſtra avec beaucoup de ſatisfaction de la part de ce prince, juſqu'à ce que Lautrec eût laiſſé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les ſommes qui lui avoient été deſtinées. Le roi, qui en fut informé par la bouche de ce general, fit appeller Samblançai dans les premiers tranſports de ſa colere. Au lieu de l'appeller ſon pere, comme il avoit de coûtume, il le regarda de travers, & lui demanda pourquoi il n'avoit pas fait tenir à Lautrec les trois cens mille écus qui lui avoient été ſolemnellement promis. Samblançai, qui ne connoiſſoit pas encore le danger où il étoit, répondit avec l'ingenuité qui lui étoit naturelle, que le même jour que les aſſignations pour le Milanés avoient été dreſſées, la mere de ſa majeſté étoit venuë à l'épargne, & qu'elle avoit demandé d'être payée de tout ce qui lui étoit dû juſques-là, tant en penſions & gratifications, que pour les duchés de Valentinois, de Touraine & d'Anjou, dont elle étoit donataire : qu'il lui avoit repreſenté qu'en lui donnant tout à la fois un ſi groſſe ſomme, le tréſor royal ſeroit épuiſé, & le fonds deſtiné pour le duché de Milan diverti, contre ce que le roi avoit ordonné le matin en ſa preſence, & dont elle avoit demeuré d'accord ; mais que cette princeſſe s'étoit obſtinée à ne rien rabattre de ſes prétentions, & l'avoit menacé de le perdre s'il ne lui donnoit tout ce qu'elle lui demandoit ; & ſur ce qu'il lui avoit remontré qu'il y alloit de ſa tête, ſi Lautrec ne trouvoit point d'argent à ſon arrivée dans Milan, elle repartit qu'elle avoit aſſez de credit auprès du roi pour le mettre à couvert de toute pourſuite, & qu'il n'auroit qu'à dire, lorſqu'on lui demanderoit compte du divertiſſement des deniers deſtinés pour l'Italie, qu'il l'avoit fait par ſon ordre. Le roi pour achever de s'éclaircir, manda ſa mere ; & Samblançai repeta devant elle tout ce qu'il venoit de dire. Ce qui la mit dans une telle colere, que le reſpect qu'elle devoit à ſon fils ne l'empêcha pas de donner un démenti à Samblançai, ni de demander au roi juſtice contre ce temeraire, qui la vouloit rendre criminelle de leze-majeſté ; mais comme on eût pû juſtifier par la date des quittances qu'elle avoit laiſſées au tréſor royal, qu'elle avoit touché l'argent deſtiné pour Lautrec, elle avoüa bien d'avoir demandé le payement de ſes penſions ; mais elle ſoûtint que Samblançai lui avoit donné de l'argent, ſans lui dire que c'étoit le même qui devoit paſſer à Milan. Elle nia tout le reſte de ce qu'avoit dit Samblançai, & pourſuivit ſa détention avec tant d'ardeur, en proteſtant neanmoins que ce n'étoit que pour ſe mieux juſtifier du crime qu'il lui imputoit, que le roi fut obligé de le faire arrêter dans ſon antichambre. Samblançai ne fut pas plûtôt priſonnier, quon lui donna des commiſſaires. Le peculat fut le ſeul crime ſur lequel on inſtruiſit le procès, & il fut condamné à mort, ſoit que les juges appreheudaſſent d'irriter ſa partie en opinant à de moindres peines, ou qu'ils fuſſent prévenus de la penſée, qu'on ne pouvoit long-tems manier les deniers du roi, & avoir les mains nettes. L'execution fut publique : mais ſa me-

Digitized by Google

moire fut juſtifiée quelque tems après. *De Thou, *hiſt.* de Mezeray. Varillas, *hiſtoire de France, du regne de François I.*

BEAUNE (Florimond de) conſeiller au preſidial de Blois, où il naquit en 1601. étoit fils de FLORIMOND de Beaune, originaire de Touraine, & ſeigneur de Gouliou, à deux lieuës de Blois. Il joignit la ſcience des mathematiques à la juriſprudence, & fut fort eſtimé de René Deſcartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Bartholin le viſita auſſi de la part des états des Provinces Unies, afin de conferer avec lui ſur quelques matieres tres-difficiles. Florimond de Beaune inventa pluſieurs inſtrumens aſtronomiques, & entr'autres des lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. ans. * Bernier, *hiſt. de Blois.*

BEAUPOIL, maiſon tres-ancienne originaire de Bretagne.

I. YVES de Beaupoil, chevalier ſeigneur du haut, & bas Noëmalet, prit le parti de Charles de Blois, duc de Bretagne, contre Jean de Montfort. Après la mort de Charles, tué à la bataille de d'Aurai en 1364. Yves ſe retira auprès du roi Charles V. qui lui ordonna des appointemens, & s'employa pour lui envers Jean de Montfort, alors duc de Bretagne. Il ſe retira en Limoſin auprès de Jean de Bretagne comte de Penthievre, vicomte de Limoges, fils de Charles de Blois, & y mourut laiſſant GUILLAUME, qui ſuit; & JEAN, qui fut lieutenant de roi en Perigord, & épouſa l'heritiere de la Force. Sa branche ſubſiſta juſqu'à *Philippe* de Beaupoil, dame de la Force, qui porta cette terre dans la maiſon de Caumont, par ſon mariage avec *François* de Caumont, ſeigneur de Caſtelnau, pere de *Jacques-Nompar*, dit le maréchal de la Force.

II. GUILLAUME de Beaupoil, mort en 1445. dans un âge tres-avancé, épouſa *Françoiſe* de Broon, d'une des plus anciennes maiſons de Bretagne, & niece du connétable du Gueſclin, dont il eut JULIEN, qui ſuit.

III. JULIEN de Beaupoil fut fait écuyer du roi Charles VII. le 13. Decembre 1441. Il avoit acquis en 1440. la terre de ſainte Aulaire, qui vient du mot latin *ſancta Eulalia*, ſituée près d'Uſerche en Limoſin, dont il prit l'inveſtiture de Jean de Bretagne, vicomte de Limoſin, le 7. Novembre 1441. Il épouſa en 1443. *Gabenne*, fille de *Geoffier-Helie* ſeigneur de Villac & de Puy-Saguin, & de *Jeanne* de Roffignac. *Marguerite* & *Louiſe*, ſœurs de *Galienne*, étoient déja mariées, l'une à *Guillaume* d'Aubuſſon ſeigneur de Villac, l'autre à *Guiot* d'Aubuſſon ſon frere, ſeigneur de la feuillade. Dans le traité de paix fait à Nantes le 27. Juin 1448. entre François I. duc de Bretagne, & Jean comte de Penthievre, le duc conſent que Guillaume de Beaupoil & Julien ſon fils, recouvrent leurs maiſons, terres, heritages, &c. qu'ils avoient en Bretagne avant la journée de Chantocé, où s'étoient trouvés leſdits ſeigneurs de Beaupoil; & l'an 1450. Julien vendit la terre de Noëmalet à ſon parent Olivier de Broon. Il fit ſon teſtament le 27. Septembre 1486. Ses enfans furent JEAN, qui ſuit; *François*, protonotaire du ſaint ſiege; *Jeanne*, femme du ſeigneur de ſainte Fortunade, près de Tulle; *Marie*, épouſe du ſeigneur de Vermeuil, au bas Limoſin; *Catherine*, mariée en la maiſon de Perille en Quercy; & *Marguerite*, alliée en la maiſon de Razat en Perigord; *Louiſe* & *Françoiſe*, ſucceſſivement abbeſſes de la Regle de Limoges: la derniere mourut le 19. Avril 1507.

IV. JEAN de Beaupoil I. du nom, ſeigneur de ſainte Aulaire, de Ternat, la Grenerie, Manſat de Gironde en Poitou & d'Arſinges en Beaujolois, fut conſeiller, chambellan & maître-d'hôtel de Pierre de Bourbon, comte de Clermont & de la Marche. Il fit ſon teſtament en 1511. ayant épouſé en 1479. *Anne* Gachette, de la maiſon de la Mothe en Champagne, demoiſelle d'honneur & confidente d'Anne de France, ducheſſe de Bourbon. Leurs enfans furent JEAN II. qui ſuit; *Charles*, mort ſans poſterité; & *Marguerite*, femme de *Jean* baron de ſaint Chamant, comte d'Eſcorailles.

V. JEAN de Beaupoil II. ſeigneur de ſainte Aulaire, &c. fut maître d'hôtel ordinaire du roi François I. capitaine de Maſſeré en Limoſin, du Benon & de la Tour en Auvergne, & maître des eaux & forêts de cette province. Il accompagna le roi ſon maître en Italie, & fut fort bleſſé au ſiege de Pavie. Son teſtament eſt de l'année 1540. Il avoit épouſé en 1506. *Marguerite* de Bourdeille, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Germain*, protonotaire du ſaint ſiege; PIERRE, *tige de la branche de* LANMARAT, *rapportée ci-après*; *Marie*, femme du ſeigneur de Champniers; *Louiſe*, mariée au baron de Salels; *Gabrielle*, épouſe du ſeigneur de l'iſle de Perigord; *Suſanne*, abbeſſe de Ligueux en Perigord; & *Françoiſe*, religieuſe de Lavoine en Auvergne.

VI. FRANÇOIS de Beaupoil, ſeigneur de ſaint Aulaire, &c. fut Panetier des rois François I. & Henri II. Charles IX. le nomma le 10. Octobre 1569. chevalier de ſon ordre, dont le maréchal de Montmorency lui donna le collier le lendemain au Pleſſis-lés-Tours. C'étoit en reconnoiſſance de la bravoure qu'il avoit marquée huit jours auparavant à la bataille de Montcontour, où il eut un cheval tué ſous lui. Il avoit épouſé en 1542. *Françoiſe* de Voluire de Ruffec, dame des Eſtres en Anjou, dont il eut GERMAIN, qui ſuit; FRANÇOIS & GABRIEL, qui ont eu des enfans. De l'un d'eux eſt iſſu N. de Beaupoil de ſainte Aulaire, chanoine & grand vicaire de Perigueux, abbé de ſaint Jean de Falaiſe, deputé à l'aſſemblée du clergé en 1715. FRANÇOIS ſeigneur de ſainte Aulaire, eut auſſi de *Françoiſe* Voluire de Ruffec huit filles, dont une *Suſanne* fut abbeſſe de Ligueux après ſa tente en 1607. & mourut en 1612. après avoir bien rétabli ſon abbaye qui avoit été ruinée par les Huguenots.

VII. GERMAIN de Beaupoil, ſeigneur de ſainte Aulaire, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles IX. & chevalier de ſon ordre, épouſa en 1582. *Judith* de Carbonnieres, iſſuë d'une ancienne maiſon en Auvergne, alliée dès le tems du roi Henri I. aux vicomtes de Comborn & de Ventadour. Il fit ſon teſtament en 1603. & laiſſa *Antoine*, mort ſans enfans; HENRI, qui ſuit; *Foucault* chevalier de Malte; & quatre filles, dont une appellée *Suſanne* fut abbeſſe de Ligueux.

VIII. HENRI de Beaupoil, ſeigneur de ſainte Aulaire, épouſa en 1610. *Leonore* de Talcyran, fille de *Daniel* prince de Chalais, & de *Françoiſe* de Montluc, fille du maréchal de ce nom, dont il eut DANIEL, qui ſuit; *Suſanne* & *Henriette*, religieuſes en l'abbaye de Ligueux. Après ſa mort arrivée en 1614. ſa veuve ſe remaria avec *François* de Coſnac, & devint mere de *Daniel* de Coſnac, archevêque d'Aix, commandeur des ordres du roi.

IX. DANIEL de Beaupoil, ſeigneur de ſainte Aulaire, épouſa 1°. en 1632. *Jeanne* de Breüil, heritiere de la maiſon de la Pourcherie, dont il n'eut qu'une fille *Suſanne*, religieuſe à Ligueux. Il ſe remaria en 1643 avec *Guionne*, dite *Angelique* de Blot, fille de *Philibert* de Blot-Chauvigni, illuſtre maiſon d'Auvergne, & de *Guicharde* de Veny d'Arbouze, ſœur de la bienheureuſe *Marguerite* d'Arbouze, ſuperieure & reformatrice du Val de Grace à Paris. Il en eut FRANÇOIS-JOSEPH, qui ſuit; *André-Daniel* évêque de Tulle en 1702. dont il ſe demit en 1720. *Foucault*, chevalier de Malthe, capitaine de vaiſſeau du roi, ſecretaire des commandemens du grand-maître de Malthe pour les affaires de France, ſon grand-écuyer, & gouverneur de cette ville, qui fut nommé en Decembre 1710. grand-croix & grand-maréchal de l'ordre; *Marie*, femme d'*Armand* vicomte d'Aydie-Riberac; & trois religieuſes.

X. FRANÇOIS-JOSEPH de Beaupoil, marquis de ſainte Aulaire, ſeigneur de Ternac, Manſat, la Grenerie, la Pourcherie, &c. lieutenant-general pour le roi au gouvernement du haut & bas Limoſin, & l'un des quarante de l'académie Françoiſe, épouſa en 1676. *Marie* de Fumel, fille de *Louis* comte de ce nom en Agenois, & de *Marguerite* de Levy de Mirepoix, dont il a eu LOUIS qui ſuit; *Daniel*, colonel d'un regiment d'infanterie de ſon nom, mort devant Turin en 1706. un troiſiéme, Jeſuite, mort vers l'an 1715. à l'âge de 25. ans; & trois religieuſes.

XI. LOUIS de Beaupoil, de ſainte Aulaire, colonel-

Digitized by Google

lieutenant du regiment d'Enguyen, fut tué au combat de Rumersheim dans la haute Alſace le 26. Août 1709. Il avoit épouſé en 1703. *Marie-Thereſe* de Lambert, fille de N. marquis de Lambert, lieutenant-general des armées du roi, & gouverneur de Luxembourg, dont une fille.

BRANCHE DE LANMART.

VI. PIERRE de Beaupoil de ſainte Aulaire, ſecond fils de JEAN II. eut pour ſon partage les ſeigneuries de Coutures, Celles & Berty. Il avoit épouſé en 1550. *Catherine* de Lauriere, dame de Lanmary, fille de *Jean* de Lauriere, ſeigneur de Lanmary, & de *Marguerite* de Saint Chamans. Il en eut ANTOINE, qui ſuit; & ANNET, *tige de la branche de* FONTENILLE, & autres enfans.

VII. ANTOINE de Beaupoil, ſenéchal de Perigord, chevalier de l'ordre du roi en 1576. épouſa en 1584. avec diſpenſe du pape, *Jeanne* de Bourdeille ſa parente, dame de Bernardierre, de Bauronne, & Douzillac, fille de *Gabriel* de Bourdeille, & de *Claude* de Gontaut, dont il eut MARC-ANTOINE, qui ſuit; & *Claude*, épouſe du ſeigneur de la Martonie de Puyguilen.

VIII. MARC-ANTOINE de Beaupoil, ſeigneur de Lanmary, &c. épouſa en 1624. *Gabrielle* d'Alegre, dame de Chabanes & de Sorges, fille de *Jean* d'Alegre, & de *Marie* de Sediere, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *David*, marié à *Gabrielle* Jobert; *Antoine*, capitaine de cavalerie tué au ſiege de Mortare; BON-FRANÇOIS, *dont nous parlerons ci-après*; *Marie*, femme de *Pierre* Jobert, comte de Namchas; autre *Marie*, abbeſſe de Ligueux, qui ſe démit de ſon abbaye en 1698. en faveur de ſa niece, & qui mourut en Janvier 1708. âgée de 82. ans; & *Suſanne* religieuſe.

IX. FRANÇOIS de Beaupoil, marquis de Lanmary, ſeigneur de Coutures, &c. épouſa en 1650. *Jacqueline* d'Aubuſſon, fille de *George* comte de la Feüillade, & d'*Olympe* Grain de Saint Marſaut, vicomteſſe de Rochemeaux, laquelle étoit veuve de *Philibert* de la Roche-Aymon, marquis de S. Maixent, morte en Janvier 1704. âgée de 83. ans, ſans enfans de ſon dernier mariage.

IX. BON-FRANÇOIS de Beaupoil, comte de Lanmary, &c. meſtre de camp du regiment d'Enguyen, épouſa en 1661. *Anne* de la Roche-Aymon, fille de *Philibert*, marquis de S. Maixent, & de *Jacqueline* d'Aubuſſon de la Feüillade. Il en eut LOUIS, qui ſuit; *Henri-Louis* chevalier de Malthe; *Marie-Anne* épouſe de *Louis-Chriſtophe* de Cugnac, marquis de Giverſac; *Antoinette*, abbeſſe de Ligueux; & deux religieuſes.

X. LOUIS de Beaupoil, marquis de Lanmary, grand échanſon de France, capitaine lieutenant des gendarmes de la reine, mort à Caſal Maggiore en l'armée du roi, le 26. Juillet 1702. avoit épouſé en 1681. *Jeanne-Marie* Perault, baronne de Milly en Gâtinois, Augerville, Rouvre, &c. Elle prit une ſeconde alliance le 31. Janvier 1704. avec *Gilbert-François* de Rivoire marquis du Palais, & mourut le 22. Janvier 1719. ayant eu de ſon premier mariage MARC-ANTOINE-FRONT, qui ſuit; *Henri*; *Louis*; *François*, mort jeune; *Helene*; *Julie*; *Elizabeth*; & *Sabine*, religieuſes.

XI. MARC-ANTOINE-FRONT de Beaupoil de ſainte Aulaire, marquis de Lanmary, ſeigneur de Coutures, Celles, Berry, Chabanes, Sorges, Peudry, &c. grand échanſon de France, a épouſé le 12. Mars 1711. N. Neiret de la Ravoye, fille de *Pierre* Neiret de la Ravoye, ſeigneur de Liſſe & de Beaurepaire, grand audiencier de France, & treſorier general de la marine, & de N. Valiere. * *Voyez* le P. Anſelme. *Memoires du tems.*

BEAUPORT, *Formoſa ſtatio*, *Portus Formoſus*, petite Baye d'Afrique en Cafrerie: les Portugais l'appellent la *Baya Hermoſa*.

BEAUPORT (le) *Portus Formoſus*, port de l'Amerique dans la côte meridionale de l'iſle Eſpagnole, avec un château. On l'appelle *el Puerto hermoſo* dans le pays, où il s'étend l'eſpace de quelques lieuës. Il eſt à dix-huit lieuës de la ville de S. Domingue. * Tarin de Cuſſi.

BEAUPREAU, *Bellum pratum*, petite ville de France en Anjou, avec un beau château ſur la petite riviere du Leure, à neuf lieuës d'Angers, a été érigée en marquiſat en 1554. & en duché pairie en 1562. Cette terre, après avoir paſſé dans pluſieurs familles, tomba dans la maiſon de Gondy par le mariage de *Jeanne* de Scepeaux, fille de *Guy* duc de Beaupreau, avec *Henri* de Gondy, duc de Retz; *Catherine* de Gondy ſa ſeconde fille la porta à *Louis* de Coſſé duc de Briſſac: elle appartient preſentement à *François* de Neufville duc de Villeroy, pair & maréchal de France, qui épouſa *Marguerite* de Coſſé, fille de *Louis* duc de Briſſac, morte en 1708. *Voyez* SCEPEAUX.

BEAUSSE, *cherchez* BEAUCE.

BEAUTE', étoit autrefois une maiſon royale, ſur la Marne, proche du bois de Vincennes, ainſi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agréable. Froiſſard dit que ce château étoit dans le bois même de Vincennes; mais l'hiſtoire de la conference qu'eurent enſemble l'empereur Charles IV. & le roi Charles V. & celle de la vie de ce roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux differentes maiſons royales. On voit encore quelques reſtes de cet ancien château de Beauté, où le roi Charles V. mourut en 1380. * D. Mabillon. *de re diplomatica.*

BEAUVAIS, ſur le Terain, ville de France dans le gouvernement de l'iſle de France, avec bailliage, préſidial, & évêché, comté-pairie, qui eſt ſuffragant de Reims. Elle eſt capitale du petit pays dit *le Beauvaiſis*, qui renferme encore Clermont, Gerberoy, Bulles, &c. Céſar qui parle avantageuſement des Beauvaiſins, dit qu'ils mettoient ordinairement ſoixante mille hommes ſur pied, & qu'ils pouvoient en mettre juſqu'à cent mille. Les auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Bellovacum*, *Bratuſpantium*, *Caſaromagus*, *Bellovaci*. Elle ſe rendit à Céſar, fut depuis ſoûmiſe aux Romains, puis aux François ſous Clovis; & elle leur a été ſi fidelle, qu'on tient qu'elle n'a jamais été priſe; ce qui la fait nommer *la Pucelle*. Les Anglois tâcherent de la ſurprendre en 1433. mais ils ſe virent contraints de lever le ſiege qu'ils y avoient mis. Charles *le Temeraire*, dernier duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en 1472. car après avoir battu cette ville pendant vingt-ſix jours, il fut obligé de lever le ſiege. Dans le XVI. ſiecle, Beauvais fut agitée par les troubles des guerres civiles pour la religion. Odet cardinal de Châtillon, évêque de cette ville, étoit entré dans le parti des Proteſtans: ce qui y émut ſouvent les Catholiques, & principalement aux fêtes de Pâques de l'année 1561. où ce Prélat fit la Cêne, dans la chapelle de ſon palais épiſcopal, ſans avoir voulu participer aux ſacrés myſteres dans la cathedrale. Beauvais eſt une ville tres-agreable, aſſez bien bâtie, & entourée de foſſés remplis d'eau de la riviere de Terain, dont une partie ſert aux ouvriers qui y fabriquent diverſes étoffes. Les ruës ſont grandes & belles, & les maiſons preſque toutes de bois. Les étrangers y confiderent le marché, qui eſt peut-être le plus grand & le plus beau du royaume; le palais épiſcopal, qui eſt treſfort & bien bâti, & le chœur de l'égliſe de ſaint Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. Cette égliſe, qui eſt la cathedrale, eſt illuſtre par le tréſor des reliques qu'elle poſſede, par ſa bibliotheque, qui a été autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui; & par ſon chapitre, qui eſt compoſé de ſix dignités, qui ſont le doyen, l'archidiacre de Beauvais, le chantre, le tréſorier, l'archidiacre de Beauvaiſis, & le ſoûchantre; de quarante-deux chanoines, entre leſquels il y a le chancelier & le penitencier; de ſix demi-prebendes, de quatre marguilleries, & d'autres chanoines, chantres, &c. Tous ces benefices ſont à la collation de l'évêque, & il n'y a que le doyen ſeul qui ſoit élû par le chapitre. Il y a encore dans la même ville ſix égliſes collegiales, ſçavoir, ſaint Michel qui eſt tres-ancienne, & qui paroît avoir été un monaſtere ou abbaye de Benedictins dans le IX. ſiecle; ſaint Barthelemi, fondée par Heilon chevalier, dont la fondation fut confirmée l'an 1037. par le roi Henri I.

Digitized by Google

qui voulut que l'évêque fût le seul supérieur du chapitre ; saint Laurent, dont l'ancienneté n'eſt pas connuë ; saint Waaſt, fondée en l'égliſe de saint Etienne par Guy évêque de Beauvais, l'an 1072. saint Nicolas, fondée l'an 1078. par Raoul l'Enfant, ſonéchal de France, & Notre-Dame du Chatel. On y trouve auſſi treize paroiſſes, & trois abbayes; ſçavoir, saint Lucien, saint Symphorien, saint Quentin. La premiere eſt une abbaye de Benedictins, qui en 1663. embraſſerent la reforme de la congregation de saint Maur; la ſeconde, qui fut fondée en 1185. eſt auſſi un abbaye de Benedictins, mais mitigés. La troiſiéme fut fondée en 1067. pour des chanoines reguliers, dont le celebre Yves de *Chartres* fut le premier ſuperieur avec le titre de prevôt : la reforme y fut introduite en 1636. Pour l'abbaye de Cantemon, qui avoit été bâtie en 1217. pour des filles de l'ordre de Cîteaux, elle fut transferée en 1671. à Paris au fauxbourg saint Germain. Les autres communautés qui ſubſiſtent ſont l'hôtel-Dieu, connu dès le IX. ſiecle ; les Jacobins établis dès le commencement du XIII. les religieux de l'obſervance de saint François en 1225. les Capucins en 1603. les Minimes en 1618. les Clariſſes en 1480. au lieu des Beguines, qu'on avoit reçûës en 1298. les Urſulines en 1627. On croit ordinairement que saint Lucien a été le premier évêque de Beauvais ; mais il eſt difficile de bien établir cette verité, ni de parler ſûrement de ſes ſucceſſeurs juſqu'aux VIII. & IX. ſiecles. Depuis ce tems il y a eu de grands prélats, & entr'autres, Warin, qui mourut en 1030. & qui quelques années auparavant avoit aſſiſté au concile d'Orleans, avoit condondu en preſence du roi Robert & de la reine, Liſoye & Heribert heretiques, dont une partie des erreurs a été adoptée par les hereſiarques du XVI. ſiecle. Philippe de Dreux, élu en 1175. qui ſe croiſa en 1187. avec Philippe Auguſte, ſe trouva à la guerre contre les Albigeois en 1210. & après avoir pris beaucoup de part à preſque toutes les affaires de ſon tems, mourut en 1217. Jean de Marigny, qui dans l'aſſemblée des pairs en 1328. contribua beaucoup à faire adjuger à Philippe de Valois la regence du royaume pretenduë par Edoüard roi d'Angleterre. Ce qui lui gagna les bonnes graces de ce prince, qui le fit ſon lieutenant general dans les provinces de Languedoc, Xaintonge, & Limoſin ; & en 1346. archevêque de Roüen. Philippe d'Alençon, élu archevêque de Roüen en 1359. cardinal en 1378. & patriarche d'Aquilée deux ans après. Jean des Dormans transferé de Lizieux en 1359. fait chancelier par le roi Jean, qui en 1364. le nomma un des executeurs de ſon teſtament, créé cardinal en 1368. & fondateur du college de Beauvais à Paris, où il mourut en 1373. Miles II. auſſi chancelier, qui eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Charles de Villers, qui publia en 1534. des ſtatuts ſynodaux. Nicolas Fumée, qui demeura ferme dans le parti du roi pendant les guerres de la ligue. René Poitier, amateur des belles lettres. Nicolas Choard de Buzanval, dont la pieté a éclaté en diverſes occaſions, & Touſſaint de Janſon de Fourbin, cardinal, &c. M. François-Honorat-Antoine de Beauvilliers, gouverne aujourd'hui l'égliſe de Beauvais. Ces prélats ſont comtes de Beauvais, pairs de France, & vidames de Gerberoy. Le comté de Beauvais, faiſoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. Eudes I. de ce nom, comte de Blois, &c. eut de *Berte* ſa ſeconde femme Eudes II. qui lui ſucceda ; *Roger*, &c. Ce dernier fut évêque de Beauvais vers l'année 996. après Hervé. Il avoit eu pour ſa part de l'heritage de ſa maiſon, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015 avec ſon frere Eudes II. pour le comté de Beauvais, qu'il donna à ſon égliſe. Ainſi l'évêque de cette ville eſt le veritable comte patrimonial de Beauvais ; & en cette qualité il eſt le premier des comtes pairs eccleſiaſtiques, & eſt ſeigneur temporel & ſpirituel de la ville & du domaine du comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, depuis qu'on y a mis élection, bailliage, preſidial, mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun officier royal que le juge des exempts, qui fut aboli en l'année 1559. Beauvais & le Beauvaiſis ont produit des grands hommes, & entr'autres Helimand poëte, qui a vêcu ſous le regne de Loüis *le Jeune*, & de Philippe *Auguſte* ; Vincent de Beauvais, religieux de l'ordre de saint Dominique ; Jean-Cholet, cardinal ; Jean-Michel, évêque d'Angers ; Jean & Philippe de Villiers-l'Iſle-Adam ; Claude de la Sengle, & Vignacourt, tous quatre grands-maitres de Rhodes ; Adrien Baillet, un des plus ſçavans hommes du XVII. ſiecle ; Antoine Loiſel, &c. Ce dernier a laiſſé des memoires de Beauvais qu'on pourra conſulter, auſſi-bien que l'hiſtoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. * *Voyez* Céſar, *Comment. l.* 2. *6. & 8.* Strabon, *l.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Gregoire de *Tours*, Adon de *Vienne*, Flodoard, &c. Robert & Sammarth. *Gall. Chriſt.* Du Puy, *du domaine du roi.* Papyrius Maſſo, *Deſcript. flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités de France.* Damien de Templeux, *Deſcription de Beauvais.* Jacques Grevin, *Deſcription de Beauvais*, *&c.* Simon, *Suppl. à l'hiſt. de Beauvais.*

CONCILES DE BEAUVAIS.

Le premier concile de Beauvais fut aſſemblé en 845. ſous le regne & en la preſence du roi Charles *le Chauve*. L'on y parla entr'autres choſes, de donner un paſteur à l'égliſe de Reims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon, qui avoit le plus contribué à la dégradation de Loüis *le Debonnaire*, avoit été condamné par le parlement de Mets, & avoit ſouſcrit même à ſa propre dépoſition. Hincmar fut mis en ſa place. On traita auſſi dans ce concile des uſurpations des biens d'égliſe, ſous pretexte d'échange ou de precaire ; & il y eut huit canons, dont deux ou trois ſont rapportés dans les decrets au ch. 2. *De permut.* & au ch. 1. *Extr. de prec.* car quoique le P. Sirmond ait attribué ce qu'on lit au dernier endroit, au concile d'Epernay, cependant on s'en rapporte à Yves de *Chartres* & à Burchard, qui aſſurent qu'il eſt du concile de Beauvais ; & rien n'empêche qu'il n'ait été repeté au concile d'Epernay de l'an 846. Le cardinal Baronius, Binius, Colvener, & quelques autres, ſe ſont trompés, en marquant ſous l'an 1034. un concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita ſunt querelæ, monachorum monaſterii Bellovacenſis* ; & ils ont pris Beauvais pour le monaſtere de saint Pierre de Belloc, dans le dioceſe de Limoges : ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un concile ſur la conteſtation qui s'émût, s'il falloit donner le nom d'apôtre à saint Martial, évêque de Limoges. On tint un autre concile à Beauvais en 1114. où prélida Conon évêque de Paleſtine, legat du ſaint ſiege. L'empereur Henri V. y fut excommunié ; & Thomas de Marle, ſeigneur de Couci, y fut auſſi frappé des mêmes cenſures, & degradé de nobleſſe, pour les facrileges & les brigandages qu'il commettoit contre les égliſes, & ſur les peuples des évêchés de Reims, de Laon & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. Selon quelques auteurs Loüis *le Jeune*, roi de France, en fit aſſembler un l'an 1161. contre l'antipape Victor, oppoſé au legitime pontife Alexandre III. Odet de Châtillon, cardinal & évêque de Beauvais, tint deux ſynodes, en 1554. & 1557. avant qu'il ſe fût declaré pour les heretiques. Auguſtin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des ordonnances ſynodales.

Il y a eu une maiſon qui portoit le nom de Chaſtelain de Beauvais, qui deſcendoit de

I. Guillaume Chaſtelain de Beauvais, qui vivoit en 1225. & épouſa N. dont il eut Guillaume II. qui ſuit.

II. Guillaume II. du nom, Chaſtelain de Beauvais, ſeigneur de Vacüeil, vivoit an 1252 & épouſa *Eleonore* Creſpin, dame de Ferrieres, de Ry, & de ſaint Denys-le-Thiboult, dont il eut Guillaume III. qui ſuit ; Renaud, qui eut des enfans, *rapportés apres ceux de ſon frere aîné* ; & *Marguerite* de Beauvais, premiere femme de *Jean* ſeigneur de Créquy, dit l'*Etendart*.

III. Guillaume III. du nom, Chaſtelain de Beauvais, dit *le Velu*, ſeigneur de Vacüeil, de ſaint Denys-le-Thiboult, de Ry & de Ferrieres, mourut en 1329.

Digitized by Google

Il épouſa *Jeanne* d'Eſtouteville, fille de *Robert* IV. du nom, fire d'Eſtouteville, &c. & d'*Alix* Bertrand-de-Briquebec, dont il eut COLART, qui ſuit. *Alipes*, mariée 1°. à *Robert* de Marigny. 2°. à *Robert* d'Evreux, ſeigneur de Valiquerville; & *Jeanne* de Beauvais, alliée à *Jean*, ſeigneur de Crevecœur, dit *le Flamand*.

IV. COLART chaſtelain de Beauvais, ſeigneur de Vaſſieul, &c. ſervit en 1346. en Normandie ſous le connétable d'Eu, & épouſa *Marguerite* de Roye, dame de Germigny, fille de *Drevx*, ſeigneur de Germigny, & d'*Alix* de Garlande-Poſſeſſe, dont il eut, GUILLAUME IV. qui ſuit. *Jeanne*, dame de Fayel, vivante en 1402. morte ſans alliance; & *Marguerite* de Beauvais, dame de Remaugis premiere femme de *Pierre* dit *Hutin*, ſeigneur d'Aumont, porte-oriflamme de France.

V. GUILLAUME IV. du nom, chaſtelain de Beauvais, ſeigneur de Vacüeil, &c. conſeiller & chambellan du roi & grand-queux de France, étoit gouverneur de Beauvais en 1359. ſervit le roi dans ſes armées pendant pluſieurs années, & fut pourvû vers l'an 1367. de la charge de grand-queux de France, qu'il exerça juſqu'à ſa mort arrivée l'an 1390. Il épouſa *Jeanne* de Raymeval, dame de Luillier, fille de *Raoul*, ſeigneur de Raymeval, grand-pannetier de France, & de *Philippe* de Luxembourg ſa premiere femme, dont il eut pour fille unique *Jacqueline* chaſtelaine de Beauvais, heritiere de ſes grands biens, laquelle épouſa *Jean* de Bordes, & mourut ſans enfans. Après ſa mort *Aubert* d'Evreux, ſeigneur de Valiquerville ſon couſin-germain, recüeillit ſa ſucceſſion. & fut chaſtelain de Beauvais.

III. RENAUD de Beauvais, ſecond fils de GUILLAUME II. du nom, chaſtelain de Beauvais. & d'*Eleonore* Crêpin, ſervit ſous Raoul comte d'Eu, connétable de France en 1346. & ſe trouva à la bataille de Poitiers, où il demeura priſonnier. Il épouſa *Marguerite* de Trie, dont il eut PHILIPPE qui ſuit,

IV. PHILIPPE de Beauvais, fut fait priſonnier à la bataille de Poitiers avec ſon pere; ſervit ſous Hüe de Chaſtillon, grand-maître des arbalétriers en 1368. & vivoit en 1388. Il épouſa *Alix* dite *la Blonde*, dame de la Forêt-le-Roi, dont il eut *Pierre* de Beauvais, ſeigneur du fief de Noyers, mort ſans alliance; *Colart* de Beauvais, dit *Colinet*, mort auſſi ſans alliance; & *Jeanne* de Beauvais, dame de la Forêt-le-Roi, mariée 1°. à *Boreau* de Dicy, premier écuyer du corps, & maître de l'écurie du roi. 2°. à *Jean* Le Clerc, chancelier de France, qui fut à cauſe d'elle ſeigneur de la Forêt-le-Roi, & maintenu par arrêt du 5. May 1425 en la poſſeſſion de la chaſtellenie de Beauvais, & de toutes les terres qui avoient appartenu à *Guillaume* II. du nom, chaſtelain de Beauvais & à *Eleonore* Crépin, après la mort ſans enfans d'*Aubert* d'Evreux. Ils vendirent enſemble cette chaſtellenie à Eſtout d'Eſtouteville, ſeigneur de Beaumont, qui prit depuis la qualité de chaſtelain de Beauvais. * Le P Anſelme, *hiſt. des grands offic. &c.*

BEAUVAIS, en latin, *Bellovacum*, bourg de France dans le haut Languedoc, ſur la riviere de Teſcou, à trois lieuës de Montauban du côté du levant * Maty *dict.*

BEAUVAIS (Vincent de) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, auteur celebre du XIII. ſiecle, a donné occaſion à un tres-grand nombre de queſtions entre les ſçavans, qui ne ſont pas encore bien d'accord ſur ce qui le regarde. Saint Antonin s'étant aviſé de dire en parlant de lui, qu'il étoit de Beauvais, Bourguignon & François, les curieux, s'empreſſant à expliquer cet énigme, ont prétendu, les uns que Vincent étoit né en Bourgogne, & qu'il avoit été évêque de Beauvais; les autres qu'on l'avoit dit de Beauvais, parce qu'il avoit demeuré long-tems dans cette ville; & quelques-uns ayant recours à d'auſſi mauvaiſes conjectures, ont cru qu'il s'appelloit Bourguignon de ſon nom de famille. Comme il eſt ſûr qu'il ne fut jamais évêque de Beauvais, & parce qu'il n'y a point de vuide qu'il ait pû remplir, & parce que lui-même dans ſes ouvrages montre qu'il étoit ſoûmis au general de l'ordre de ſaint Dominique; & que d'ailleurs il étoit d'uſage dans le XIII. ſiecle de diſtinguer les religieux, & même les docteurs les uns des autres par le nom de leur pays, on ne peut douter qu'il ne ſoit né à Beauvais; & ſi l'on veut juſtifier ſaint Antonin de ſon erreur, il n'y a qu'un moyen de le faire, qui eſt de dire qu'il appelloit les Picards Bourguignons, parce que de ſon tems le duc de Bourgogne gouvernoit la Picardie pour le roi. Quoi qu'on penſe de cet expedient, on ne ſçait pas mieux, ni où Vincent fit ſes études, ni où il fe fit religieux, quoiqu'il y ait aſſez d'apparence que ce fut à Paris: on ignore auſſi s'il n'eſt pas ce Vincent ſoûpricur, que le cardinal de Châteauroux nomma en 1246. avec l'archidiacre Guarin, pour dreſſer la regle des freres & des ſœurs de l'hôpital de Beauvais: & tout ce qu'on en ſçait plus ſûrement, c'eſt que ſaint Loüis ayant fait bâtir le monaſtere de Royaumont pour des religieux de l'ordre de Cîteaux, & s'étant plû à s'y retirer ſouvent, y appella Vincent, qu'il fit ſon lecteur; ce qui lui donna beaucoup de credit à la cour, où l'on voit que non ſeulement il prêchoit ſouvent, mais encore qu'il veilloit à l'éducation des enfans de France. Le plus conſiderable ouvrage de ce pieux religieux eſt celui qui eſt intitulé *Speculum majus*, c'eſt-à-dire, grand miroir, pour le diſtinguer d'un autre ouvrage moins conſiderable, que ſon auteur nommé Honorius, & dont on ne ſçait s'il étoit Anglois, ou natif d'Autun, avoit intitulé *Miroir* ou *Image du monde*, & qu'on a imprimé diverſes fois, ſous ce titre *De imagine mundi*. C'eſt Vincent lui-même qui donne la raiſon de ce titre. Il partagea ce grand ouvrage en trois parties: il appella la premiere *Miroir naturel*, & il y traita de l'hiſtoire de la nature, non en raiſonnant de lui-même, mais en compilant tout ce qui lui parut bon ſur cette matiere dans les écrivains qui l'avoient précedé, & en indiquant les ſources; ce qu'il fit auſſi dans les deux autres parties: la ſeconde il la nomma *Miroir doctrinal*, parce qu'il y traitoit des arts & des ſciences, entre leſquelles il n'oublia pas la morale, ce qui eſt cauſe que quelques anciens lui ont donné le nom de *Miroir moral*; & la troiſiéme qui contient l'hiſtoire du monde, il l'appella *Miroir hiſtorial*. Cet ouvrage étoit fini dès l'an 1244. & l'auteur comptant peu ſur ce qui lui reſtoit de tems à vivre, avoit averti qu'il finiſſoit l'hiſtoire à cette année-là; mais ſon prieur jugeant que ſon travail ſeroit utile s'il étoit abregé, car il étoit autrefois d'une toute autre groſſeur, quoiqu'il ſoit encore fort gros, lui ordonna d'y remettre la main, ce qu'il ne put faire qu'en indiquant à des écrivains qu'on lui donna les endroits qu'ils devoient copier, & ceux qu'ils devoient ômettre; & comme cette maniere de travailler eſt ſujette à divers inconvenients, il arriva que la premiere fin de l'ouvrage fut conſervée, quoique l'hiſtoire fût continuée juſqu'à l'an 1253. Il a été fait diverſes éditions de cet ouvrage: la premiere eſt de Stralbourg de l'an 1476. ce fut Jean Mentellin, qui la donna au public, le même qui ſelon le medecin Mentel inventa l'imprimerie, & qui neanmoins ſe contente de dire de lui-même qu'il étoit un maître tres-fameux de l'art d'imprimerie, *Artu impreſſoria magiſtrum famoſiſſimum*: il donna cette ouvrage par parties, & le miroir hiſtorial avoit paru dès l'an 1473. La ſeconde eſt de Jean Amerbach à Bâle en quatre volumes *in folio*, comme la premiere, & elle parut à ce qu'on croit, en 1481. La troiſiéme eſt de Nuremberg, en ſix volumes, à peu près auſſi ancienne: il y en a eu deux autres à Veniſe en 1484. & en 1494. La ſixiéme parut dans la même ville en 1591. & la derniere à Doüay en 1624. par les ſoins des religieux Benedictins de ſaint Vaaſt d'Arras, ſous le titre, *Bibliotheca mundi*. Toutes ces éditions ont un défaut: le prologue y eſt imparfait, parce que les éditeurs n'ont conſulté que des manuſcrits, où on avoit ômis diverſes choſes qui prouvoient que l'auteur n'avoit fait que les trois miroirs, qu'on a indiqués cy-deſſus, & que le quatriéme miroir, qui eſt le dernier volume de toutes les éditions, ſous le nom de *Miroir moral*, eſt l'ouvrage d'un homme qui s'eſt caché ſous le nom de Vincent de Beauvais. Le P. Echard, ſçavant Dominicain, dans ſon hiſtoire des Ecrivains de ſon ordre, a eu ſoin de donner tout ce qu'on avoit retranché de ce prologue, & de marquer les endroits où on y avoit changé quelques mots: il a auſſi montré que ce miroir

Digitized by Google

moral eſt travaillé ſur un plan différent des trois autres miroirs ; qu'il a été écrit depuis l'an 1291. puiſqu'il y eſt fait mention de la perte totale de la Terre-Sainte, qui n'arriva que cette année-là, lors qu'Acre fut priſe par les Infideles ; que la maniere dont il parle de S. Loüis, fait voir qu'il écrivoit depuis ſa canoniſation, qui ne fut faite qu'en 1297. & même qu'il falloit que cet ouvrage ne fût pas publié en 1320. puiſque dans une table des miroirs faite cette année-là il n'y eſt parlé que des trois premiers. Tout ce qu'on pouvoit oppoſer de plus raiſonnable à ces preuves, c'étoit qu'Etienne de Salagnac, qui avoit ceſſé d'écrire en 1278. cite le miroir moral comme de Vincent de Beauvais, dans ſon traité *De quatuor in quibus Deus Prædicatorum ordinem inſignivit* : mais cette objection s'évanoüit dès qu'on jette les yeux ſur le titre de cet ouvrage, où il eſt dit qu'on y a ajoûté beaucoup de choſes omiſes par l'auteur, & ſur la préface, où Bernard de la Guyonie qui ne mourut qu'en 1331. declare que c'eſt lui qui a fait ces additions, qu'il a eu ſoin de diſtinguer du premier texte, & du nombre deſquelles eſt celle qu'on objectoit. Le même Pere Echard examine auſſi le fond de ce miroir moral, qui eſt un aſſez bon ouvrage, & il trouve que ce n'eſt qu'une compilation de divers auteurs du XIII. ſiecle ; ſçavoir, de ſaint Thomas d'*Aquin*, de Pierre de *Tarentaiſe*, & d'Etienne de *Bourbon*, autres religieux Dominicains, de Richard de *Mediavilla*, religieux de l'ordre de ſaint François, & d'un Anonyme, auteur du traité *De conſideratione noviſſimorum*, qui écrivoit après l'an 1291. Il rend à ces divers auteurs tout ce que le faux Vincent leur avoit pris, montre en quoi il les a alterés : ce qu'il n'a pû s'empêcher de faire quelquefois d'une maniere qui découvrit ſon larcin, en parlant de choſes arrivées du tems de Vincent, comme auteur éloigné de ce tems ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que comme ce Plagiaire n'étoit pas de l'ordre de ſaint Dominique, & que vraiſemblablement il étoit de celui de ſaint François, preſque par-tout où ſes auteurs ont parlé de ſaint Dominique & des hommes illuſtres de ſon ordre, il y a ſubſtitué ſaint François & les hommes illuſtres de ſon ordre ; & qu'où il n'a pû le faire, il n'a pas laiſſé de ſatisfaire ſa jalouſie contre ſaint Dominique & ſon ordre, en ſe paſſant d'exemples plûtôt que de copier ceux qu'il trouvoit à la ſuite des raiſonnemens de ſes auteurs. Il eſt à remarquer que Jean de Vingnay hoſpitalier de ſaint Jacques du Hautpas avoit traduit le miroir hiſtorial en françois, à la priere de Jeanne de Bourgogne femme de Philippe de Valois, & que cette verſion fut imprimée ſur velin comme nouvelle en 1495. à Paris en cinq volumes *in fol.* Jean Amerbach imprima en 1487. à Bâle cinq autres traités de Vincent, qui ont été imprimés auſſi à Veniſe en 1494. à la ſuite du miroir hiſtorial. Ces traités ſont le livre de la Grace, où l'auteur traite du myſtere de la Redemption : le livre des loüanges de la ſainte Vierge, dont Alva a voulu faire preſent à Pierre Comeſtor, parce qu'à la fin on lit quelques vers de lui : l'auteur y cite à ſon ordinaire beaucoup de Peres, & d'autres écrivains, & il ne manque jamais à les indiquer, ce qui eſt commun à tous ſes ouvrages ; le livre de ſaint Jean l'Evangeliſte, qui eſt de même ſorte que le precedent ; un traité de l'éducation des enfans de France ; & une lettre de conſolation à ſaint Loüis ſur la mort de Loüis ſon fils aîné : ces deux derniers traités ont été traduits dès le XIV. ſiecle en françois. Les autres ouvrages qui ne ſont pas imprimés, ſont 1°. un traité de la ſainte Trinité, qu'on garde à ſaint Martin de Tournay : une explication de l'oraiſon Dominicale, & de la ſalutation Angelique, qui eſt dans la bibliotheque de ſaint Victor : un traité de l'éducation du prince, dedié à ſaint Loüis, & à Thibaud comte de Champagne, & roi de Navarre, qui ne ſe trouve qu'en Angleterre : & enfin un traité de la Penitence, diviſé en quinze parties, & en cent quatre-vingt-quinze chapitres. Il eſt compoſé de paſſages des Peres recüeillis avec beaucoup d'ordre : on le garde dans la bibliotheque du marquis de Seignelay, où eſt auſſi un traité *De fructibus pœnitentiæ*, diviſé en autant de parties, & compoſé de pareil nombre de chapitres. L'auteur de cette derniere compilation, qui étoit Italien, & qui écrivit avant l'an 1303. avoit devant lui l'ouvrage de Vincent ; & il n'a fait que le ſuivre, en retranchant ſeulement une partie des paſſages des Peres en quelques endroits, & en continuant de les tranſcrire en d'autres. Comme on s'eſt trompé ſur la naiſſance & ſur les emplois de Vincent, on s'eſt trompé auſſi ſur le tems de ſa mort ; il eſt certain qu'il mourut en 1264. on a encore ſon épitaphe qui juſtifie cette date. * Echard. *Script. ord. Prad. tom. I.*

BEAUVAU. Cette maiſon, tres-illuſtre & tres-ancienne, eſt originaire d'Anjou. Des auteurs de conſideration la font deſcendre des anciens comtes d'Anjou, & croyent que quand même les titres ne juſtifieroient pas cette origine, elle eſt aſſez prouvée par les dictions ſingulieres qui s'obſervoient dans les ceremonies de l'hommage que Raoul ſeigneur de Beauvau & de Jarzé rendit en 1025. au comte d'Anjou ; car au lieu que les autres ſeigneurs s'acquittoient de ce devoir à genoux, tête nuë & ſans épée ; Raoul de Beauvau fit hommage l'épée au côté, & le chapeau ſur la tête à cauſe de leur parenté, *cum gladio & bretta propter parentagium*, ainſi que le porte un titre de l'abbaye de ſaint Serge d'Angers. La chronique d'Anjou remarque que la nobleſſe de cette province marchoit toûjours ſous la banniere de Beauvau ; ce qui donne lieu de préſumer que les comtes d'Anjou reconnoiſſoient les ſeigneurs de Beauvau pour leurs parens, puiſqu'ils n'euſſent pas ſouffert que la nobleſſe de leurs états marchât ſous une banniere etrangere.

I. Le premier de cette maiſon dont on ait connoiſſance, eſt Geofroi ſeigneur de Beauvau, bienfaiteur de l'abbaye de ſaint Serge d'Angers, vivant en 1060. pere de Jean qui ſuit ;

II. Jean ſeigneur de Beauvau, & de Jarzé, ſouſcrivit à la donation de ſon pere, & épouſa *Berthe* de Mayenne, fille de *Geofroi* ſeigneur de Mayenne, & de *Gervaiſe* de Châteaugontier, dont il eut Geofroi II. qui ſuit,

III. Geofroi II. du nom, ſeigneur de Beauvau, épouſa *Euphroſine* de Lude, dont il eut Foulques I. qui ſuit.

IV. Foulques I. du nom, ſeigneur de Beauvau, ordonna par ſon teſtament fait en 1137. à ſon fils de le faire inhumer *és pieds de Geofroi ſon gemteur, s'perſaire le baſtment par lui enquemancé, de l'égliſe monſeur ſaint Martin de Beauvau, ja par mauvaiſtié Normande détruite* : il avoit épouſé *Jeanne* de Boiſſey-le-Châtel, dont il eut Foulques II. qui ſuit,

V. Foulques II. du nom, ſeigneur de Beauvau, fut tué à la guerre contre les Infideles ; *Claudine* de Landevis ſa veuve, donna en l'an 1200. aux Freres de la Penitence, lors habitués à Angers, une maiſon provenante de ſa dote, qu'elle avoit proche de leur couvent, pour prier Dieu pour le repos de ſon ame, & de celle de Foulques ſon mari ; leur fils fut Robert qui ſuit,

VI. Robert ſeigneur de Beauvau, épouſa *Judith* d'Acigné, dont il eut Baudouin qui ſuit,

VII. Baudouin ſeigneur de Beauvau, prit alliance avec *Jeanne* de la Jaille. Ses biens furent ſaiſis par arrêt du parlement en 1259. faute d'hommage dû au roi pour cent livres de fonds qu'il avoit aliené pour le mariage de ſon fils, qui fut,

VIII. Rene' ſeigneur de Beauvau, auquel meſſieurs de Sainte-Marthe ont commencé la genealogie de cette maiſon, accompagna en 1265. Charles comte d'Anjou, frere du roi ſaint Loüis dans ſon expedition de Naples. Après la reduction de ce royaume, il en fut nommé connétable, y mourut en 1266. des bleſſures qu'il avoit reçûes, & y fut inhumé dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'égliſe de ſaint Pierre ; laiſſant de *Jeanne* de Preüilly ſon épouſe, Matthieu qui ſuit ; & N. de Beauvau, qui s'établit en Calabre, d'où ſa poſterité ſe répandit en Eſpagne, & y a ſubſiſté quelque-tems.

IX. Matthieu ſeigneur de Beauvau, ſenéchal d'Anjou, fit rebâtir les Cordeliers d'Angers en 1281. où il fut inhumé avec *Jeanne* de Rohan ſa femme. Leurs enfans furent Jean II. qui ſuit ; *Jamet* de Beauvau, mort ſans lignée ; & Matthieu de Beauvau, qui a fait

Digitized by Google

la branche de la BESSIERE & du RIVAU, *rapportée cy-après.*

X. JEAN ſeigneur de Beauvau II. du nom, épouſa *Jeanne* de Coulaine, fille du ſeigneur de la Poiſſoniere en Anjou, dont il eut JEAN III. qui ſuit; *Jamet*, lieutenant au gouvernement de Tarente; & *Marie* de Beauvau, femme de *Louis-Gilbert* ſeigneur de Fontaines en Loudunois, dont ſont iſſus les ſeigneurs de Châteauneuf en Poitou.

XI. JEAN ſeigneur de Beauvau III. du nom, gouverneur de la ville & château de Tarente au royaume de Naples, rendit de grands ſervices aux rois Loüis I. & Loüis II. Il avoit épouſé *Jeanne* de Tigny, fille de *Jean* ſeigneur de Tigny en Anjou, & d'*Agnès* du Pleſſis, dont il eut PIERRE, qui ſuit; & BERTRAND, qui *a fait la branche de* PRECIGNY, *rapportée cy-après.*

XII. PIERRE ſeigneur de Beauvau I. du nom, fut auſſi ſeigneur de la Roche-ſur-Yon, & de Champigny, gouverneur d'Anjou & du Maine, ſenéchal d'Anjou & de Provence, executeur du teſtament de Loüis II. roi de Sicile, en 1429. & ambaſſadeur de Loüis III. ſon fils, pour traiter ſon mariage avec Marguerite de Savoye fille du duc Amedée. Il épouſa *Jeanne* de Craon, veuve d'*Ingelger* d'Amboiſe II. du nom, ſeigneur de la Rochecorbon, de Montils, de la Ferriere, de Marans, &c. & fille de *Pierre* de Craon, ſeigneur de la Suſe, de Chantocé & d'Ingrande, & de *Catherine* de Machecou, qui conſentit qu'on lui fit l'operation ceſarienne pour conſerver la vie à ſon ſecond fils, mort en 1421. De ce mariage ſortirent LOUIS qui ſuit; & JEAN ſeigneur de Beauvau, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné.*

XIII. LOUIS ſeigneur de Beauvau, de Champigny, de la Roche-ſur-Yon, &c. grand ſenéchal de Provence, gouverneur & capitaine de la Tour de Marſeille, premier chambellan de René I. roi de Sicile, & ſon ambaſſadeur à Rome vers le pape Pie II. en 1472. mourut la même année. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Chambley, fille de *Ferry* ſeigneur de Chambley en Lorraine, & de *Jeanne* de Launay morte en 1456. 2°. *Jeanne* de Baudricourt, dont il n'eut point d'enfans. 3°. *Jeanne* de Beaujeu, fille d'*Edouard*, ſeigneur d'Amplepuis, & de *Jacqueline* de Linieres. Du premier lit ſortit ISABEAU, qui fuit; & du troiſiéme vint *Alix* de Beauvau, mariée à *René* de Beauvau, ſeigneur de la Bleſſiere & Rivau.

XIV. ISABEAU de Beauvau, dame de Champigny & de la Roche-ſur-Yon, fut mariée en 1454. à *Jean* de Bourbon II. du nom, comte de Vendôme: elle mourut en 1474. & fut enterrée en l'égliſe de ſaint George de Vendôme auprès de ſon mari. De leur mariage ſortit FRANÇOIS de Bourbon, comte de Vendôme, biſaïeul du roi HENRI IV. & par cette alliance toutes les têtes couronnées de l'Europe deſcendent de la maiſon de Beauvau.

XIII. JEAN ſeigneur de Beauvau IV. du nom, fils puiné de PIERRE ſeigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Craon, fut auſſi ſeigneur de Sarmaiſes, des Rochettes & des Eſſars, ſenéchal d'Anjou, gouverneur du château d'Angers, conſeiller & chambellan du roi Loüis XI. & de René roi de Sicile, duc d'Anjou & de Lorraine. Il vint au monde au moyen de l'operation ceſarienne, faite à *Jeanne* de Craon ſa mere, *ainſi qu'il a été cy-devant remarqué*, & écartela les armes de Beauvau avec celles de Craon, que ſa poſterité porte encore à preſent. Il mourut en 1468. laiſſant de *Jeanne* dame de Manonville, fille unique & heritiere de *Jean* de Manonville en Lorraine, & d'*Alarde* de Chambley, ſœur de *Marguerite* de Chambley, femme de *Louis* ſeigneur de Beauvau, ſon frere aîné; PIERRE qui ſuit; *Jacques* mort jeune; *Claude*, mariée à *Antoine* de Ville, ſeigneur de Domp-Julien, duc du Mont-Saint-Ange au royaume de Naples; & *Helene* de Beauvau, femme de *Charles* d'Eſtouteville, ſeigneur de Villebon. JAEN de Beauvau *eut encore d'une maîtreſſe*, Achilles *de Beauvau, qui par ſa bravoure ſous le regne de René II. merita le gouvernement de Neuf-Château, & la charge de grand-maître de l'hôtel de Lorraine, & laiſſa* de Jeanne d'*Abencourt ſa femme*, Loüiſe *de Beauvau, mariée à* René de *Floravanville.*

XIV. PIERRE II. du nom, ſeigneur de Beauvau, baron de Manonville & de Rorte, ſenéchal de Lorraine, chambellan de René II. roi de Sicile, mourut en 1521. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Montberon, fille de *Guichard* ſeigneur de Mortagne, & de *Catherine* Martel. 2°. *Agnès* de Bichoël. Du premier vinrent *Alof* de Beauvau, conſeiller & chambellan d'Antoine duc de Lorraine, bailli de Bar, mort en 1547. ſans poſterité de *Marguerite* d'Averton; RENÉ qui ſuit; *Antoinette*, femme de *Pierre* d'Urſé, bailli de Forez, grand-écuyer de France; *Françoiſe*, mariée à *Jacques* du Châtelet, bailli de ſaint Michel; & *Cecile* de Beauvau, abbeſſe de Remiremont. Et du ſecond lit ſortit un fils unique nommé *Claude* de Beauvau, ſeigneur de Sandaucourt, &c. lequel fut en 1541. ambaſſadeur vers l'empereur Charles V. pour negocier le mariage du duc François de Lorraine avec Chriſtine de Dannemarck, & laiſſa trois filles de *Claude* du Fay, fille de *Jean* du Fay, & d'*Antoinette* de Bettancourt; ſçavoir, *Marie* de Beauvau, dame de Sandaucourt, alliée à *Claude* de Reinack, ſeigneur de Saint-Baſlemont; *Nicolle*, mariée à *Jean* de Damas; & *Claude* de Beauvau, femme de *Claude* de Marcoſſey.

XV. RENÉ ſeigneur de Beauvau II. du nom, baron de Manonville & de Rorté, ſeigneur de Novian, de Tremblecour, d'Hamonville, &c. gouverneur de Darney, ſenéchal du Barrois, & chambellan d'Antoine duc de Lorraine, mourut vers l'an 1549. Il avoit épouſé *Claude* de Baudoche, dame de Panges, fille de *Claude* de Baudoche, ſeigneur de Panges & de Moulins, & de *Jeanne* de Serrietes, dont ſortirent CLAUDE, qui ſuit; ALOF qui *a fait la branche de* RORTE, *rapportée cy-après*; *Pierre* de Beauvau, ſeigneur de Panges, &c. premier gentilhomme de la chambre de François de Lorraine, grand prieur de France, mort ſans poſterité d'*Agnès* d'Eſche. JEAN de Beauvau, ſeigneur de Panges, après ſon frere, *a fait la branche de* PANGES *rapportée cy-après*; *Louis*, mort au voyage de Naples; *Marguerite*, alliée en 1549. à *Jean* de la Guiche, ſeigneur de Nanton, bailli de Châlons; *Françoiſe*, chanoineſſe de Remiremont; & *Iſabelle* de Beauvau, abbeſſe de ſaint Hoüld.

XVI. CLAUDE baron de Beauvau, ſeigneur de Manonville, Novian, &c. bailli & gouverneur d'Hattonchâtel, gouverneur de la perſonne d'Henri duc de Bar, puis de Lorraine, grand-maître de la garderobe d'Antoine de Bourbon roi de Navarre, mourut en 1597. Il avoit épouſé 1°. *Nicolle* de Lutzelbourg, fille de *Nicolas* de Lutzelbourg, ſeigneur de Fleville & de Germiny, & de *Marguerite* de Lucy; 2°. en 1556. *Jeanne* de ſaint Bauſſant. Ses enfans du premier lit furent CHARLES qui ſuit; & *Claude* de Beauvau, mariée à *Jean* Fréneau, ſeigneur de Pierrefort, &c. Et ceux du ſecond lit furent *Louis* de Beauvau, colonel dans les armées d'Alexandre Farneſe, puis commandant 6000. hommes de pied & 800. chevaux Lorrains pour le ſervice de France, capitaine fameux par les ſieges & les batailles où il s'eſt toûjours ſignalé, mort ſans alliance en 1596. avec la reputation d'un grand general; *Françoiſe* de Beauvau, mariée à *Henri* ſeigneur de Monſtricher & de Tain de Beauvau, aîné du ſecond lit, marquis de Novian, ſeigneur de Saint-Bauſſant, &c. bailli de Baſſigny, ſenéchal du Barrois, qui d'*Antoinette* d'Urre de Teſſiere, fille de *Charles* d'Urre de Teſſiere, ſeigneur de Commercy, & de *Marie* de Marcoſſey, eut pour fils *Anne-François* de Beauvau, marquis de Novian, auquel on donna le nom de *François*; parce qu'on l'avoit obtenu par l'interceſſion de ſaint François de Paul, dont il porta l'habit juſqu'à l'âge de ſept ans. Il ſe fit Jeſuite ſur la fin de ſes jours, & fut fait prêtre le 3. May 1661. & enſuite reçu au noviciat des Jeſuites & mourut le 23. May 1669. Il avoit épouſé en 1637. *Marguerite* de Raigecourt, fille de *Bernard* ſeigneur de Raigecourt, ſenéchal de l'évêché de Metz, general de l'artillerie de Lorraine, bailli & gouverneur de Stenay, & de *Barbe* de Haraucourt. *Marguerite* de Raigecourt, pour entrer dans les pieux ſentimens de ſon époux, fit publiquement l'an 1660. vœu de continence perpetuelle entre les mains d'André du Sauſſay evêque de Toul. De ce mariage ſortirent *Joſeph* de Beauvau, qui ſe fit Jeſuite avant ſon pere, & mourut le 20. Août 1694. *Joſeph-*

Digitized by Google

Gabriel-Bernard, mort ſans alliance; *Marie-Joſeph*, religieuſe à la Viſitation de ſainte Marie du Pont-à-Mouſſon, morte le 24. Septembre 1660. & *Jeanne-Antoinette* de Beauvau, mariée à *Jean-Claude* de Cuſſigny, comte de Vianges, ſeigneur de Coing & de Paſſavant, conſeiller d'état, & maréchal de Lorraine.

XVII. CHARLES baron de Beauvau, ſeigneur de Manonville, de Fleville, &c. premier gentilhomme de la chambre d'Henri duc de Bar, bailli & gouverneur de Hatton-Châtel en 1577. ſur la démiſſion de ſon pere, épouſa la même année *Philiberte* de Saulx, veuve de *Jean* de Nicey, chevalier de l'ordre du roi, ſeigneur d'Arc-ſur-Thil, &c. & fille de *Theodore* de Saulx, & de *Catherine* d'Haraucourt, dont il eut HENRI qui ſuit; & *Antoinette* de Beauvau, femme de *Charles* de Marteau, baron d'Oiſon, gentilhomme de la chambre de Charles cardinal de Lorraine.

XVIII. HENRI I. du nom, baron de Beauvau, ſeigneur de Manonville, de Fleville, &c. conſeiller d'état d'Henri duc de Lorraine, premier gentilhomme de ſa chambre, & grand gruyer de Lorraine, fit ſes premieres campagnes en Hongrie ſous l'empereur Rodolphe II. paſſa enſuite au ſervice de l'électeur de Baviere, d'où étant retourné en Lorraine, il fut nommé ambaſſadeur vers le pape Paul V. au ſujet du mariage qu'Henri de Lorraine duc de Bar avoit contracté avec Catherine de Bourbon, ſœur du roi Henri IV. La curioſité lui fit enſuite entreprendre différens voyages; il parcourut l'Europe, l'Afrique & l'Aſie, & publia ſon retour la relation de ſes voyages. Il leva depuis un corps de 2000. hommes de pied, & de 1000. chevaux, qu'il joignit à l'armée du comte de Mansfeld. Il avoit épouſé en 1607. *Catherine* de Haraucourt, fille d'*Eliſée* de Haraucourt, marquis de Faucquemont, gouverneur de Nancy, & de *Chriſtine* de Marcoſſey, dont il eut pour fils unique HENRI II. du nom qui ſuit;

XIX. HENRI II. du nom, marquis de Beauvau, gouverneur de la jeuneſſe de Charles V. duc de Lorraine, & d'Emmanuel électeur de Baviere, auteur des memoires de ſon nom, avoit épouſé *Catherine* de Haraucourt ſa couſine germaine, fille d'*Henri* marquis de Faucquemont, general de l'artillerie, & d'*Anne* de Joyeuſe, dont il eut LOUIS qui ſuit; *Charles*, chevalier de Malthe; *François*, grand-prévôt de ſaint Dié; & *Anne-Catherine* de Beauvau, mariée à *Jean-Nicolas* de Rouſſelz, ſeigneur d'Aubigny & de Varneville.

XX. LOUIS I. du nom, marquis de Beauvau, ſeigneur de Fleville, de Faims, &c. conſeiller d'état & capitaine des gardes du corps du duc de Lorraine, épouſa 1°. *Charlotte* de Florainville, fille d'*Henri* de Florainville, ſeigneur des Faims, maréchal des camps & armées du roi, gouverneur de Tortonne, & d'*Eve-Françoiſe* de Lutzelbourg. 2°. *Anne* de Ligni, fille de *François*, comte de Charmel, & de *Henriette* de Gournay. Ses enfans du premier lit ſont LOUIS qui ſuit; *Paul*, capitaine des gardes du corps de la compagnie des carabiniers du duc de Baviere, gentilhomme de la clef, tué à la bataille de Hochſtet en 1704. *Loüiſe* de Beauvau, mariée à *Charles-Loüis* marquis de Baſſompierre, maréchal de l'Empire & de Lorraine. Ceux du ſecond lit ſont *Catherine-Diane* de Beauvau, mariée 1°. à *Anne-Joſeph* marquis de Baſſompierre; 2°. à *Charles-François* de Strainville, comte de Couvonges, conſeiller d'état, grand-maître de l'hôtel du duc de Lorraine; & MARC marquis de Beauvau, de Craon & d'Haroüel, baron d'Autray, de ſaint Georges & de Turkeſtein, ſeigneur de Morlay, de Tomblaine, de Jarville, de Bazemont, de Chanteheu, &c. conſeiller d'état & grand écuyer du duc de Lorraine, qui a épouſé le 16. Decembre 1706. *Marguerite* de Ligneville, dame d'honneur de madame la ducheſſe de Lorraine, fille de *Melchior* comte de Ligneville, ſeigneur de Tumejeus, conſeiller d'état & grand chambellan du duc de Lorraine, & de *Marguerite* de Bouzey, dont il a eu *Eliſabeth-Charlotte-Anne*, coadjutrice de Maubeuge. *Marguerite-Gabrielle*, alliée le 19. Août 1721. à *Jacques-Henri* de Lorraine, prince de Lixein, &c. *Françoiſe* & *Marie-Philippe-Thecle* de Beauvau.

XXI. LOUIS marquis de Beauvau II. du nom, ſeigneur de Fleville, de Faims, marquis de Novian, conſeiller d'état, bailli d'Allemagne, maréchal de Lorraine, &c. a épouſé *Jeanne-Marie-Magdelaine* de Ludre, morte en couches le 8. Avril 1715. fille d'*Henri* comte d'Affrique, & de *Jeanne-Catherine-Magdelaine* de Savigny en Rethelois, dont il a *Loüis-Charles*, *Loüis* & *Anne* de Beauvau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RORTE'.

XVI. ALOF de Beauvau, deuxiéme fils de RENE' ſeigneur de Beauvau II. du nom, & de *Claude* de Baudoche, dame de Panges, fut baron de Rorté, &c. & épouſa 1°. *Claude* de Ludre, fille de *Jean* de Ludre, chambellan d'Antoine duc de Lorraine, bailli & gouverneur de Hatton-Châtel, & de *Claire* de Saulx. 2°. *Magdelaine* d'Eſpenſes, fille & heritiere de *François* ſeigneur d'Eſpenſes, & de *Françoiſe* de Saquespée. Du premier lit ſortirent *Marguerite* de Beauvau, mariée 1°. à *Claude* de Freſnels; 2°. à *Jean-Philippe* de Savigni, bailli de Voſges. *Nicole* de Beauvau, mariée en 1566. à *François* du Maultoy, ſeigneur de Nubecourt, maréchal des camps & armées du roi; & RENE' qui ſuit. Du ſecond lit vinrent JEAN qui a continué la poſterité, *& dont il ſera parlé après celle de ſon aîné, ci-après*; *Alof*, ſeigneur de Louvereau; & *Maximilien* de Beauvau, ſeigneur de Begnipont & de Merigni.

XVII. RENE' de Beauvau, baron de Rorté, &c. ſenéchal du Barrois, & capitaine de Darney, épouſa *Guillemette* des Salles, fille de *Philippe* des Salles, baron de Combervaux, ſeigneur de Chardogne, Vernancourt, &c. capitaine de Neuf-Château, & de *Renée* d'Hauſſonville, dont il eut *René* de Beauvau, mort ſans lignée; *Marie*, alliée 1°. à *George* ſeigneur de ſaint Aſtier; 2°. à *François* de Riquet, ſeigneur de Barizey, capitaine de cent archers de la garde du corps de la ducheſſe Nicole de Lorraine.

XVII. JEAN de Beauvau, fils puiné d'ALOF de Beauvau baron de Rorté, & de *Magdelaine* d'Eſpenſes ſa ſeconde femme, fut ſeigneur d'Eſpenſes, &c. & épouſa 1°. *Sarra* des Salles, fille de *Claude*, ſeigneur de Sorecourt; 2°. *Jeanne* d'Angennes, fille de *François*, ſeigneur de Montloliet. Du premier lit vint *Samuel* de Beauvau, ſeigneur de Vatimont, qui épouſa *Françoiſe* d'Alaumont; & du ſecond lit ſortirent *François* de Beauvau, ſeigneur de Nerlieu, mort au ſiege de Bois-le-Duc en 1630. ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* Paſquet; *Jacques*, ſeigneur de Mery, colonel de cavalerie; *Charles*, ſeigneur de Nerlieu, capitaine de cavalerie au regiment de Vatimont; *Louis*, ſeigneur de Grandru, lieutenant colonel au regiment de ſon frere; *Magdelaine*, femme de *Charles* de Meaux, ſeigneur de Charny en Brie; *Loüiſe*, alliée à *Maximilien* Aubery, ſeigneur du Maurier en Poitou; & *Antoinette* de Beauvau, mariée à *Henri* de la Marche, ſeigneur de l'Eſchelle.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PANGES.

XVI. JEAN de Beauvau, fils puiné de RENE' ſeigneur de Beauvau II. du nom, & de *Claude* de Baudoche, dame de Panges, fut ſeigneur de Panges, conſeiller d'état, & chef des finances de Charles III. duc de Lorraine. Il avoit épouſé *Marie* de Salcede, fille de *Pierre*, ſeigneur d'Anvilliers, dont il eut *Jean*, ſeigneur de Panges, tué à la bataille d'Ivry en 1590. GABRIEL qui ſuit; *Anne*, mariée à *Louis* de Fremicourt, gouverneur de Vitry-le-François; *Magdelaine*, morte ſans alliance; *Blanche*, morte à Remiremont; & *Diane* de Beauvau, mariée 1°. à *Antoine* Niyon, ſeigneur d'Eſquinvilliers; 2°. à *André* de Faultreau, baron de la Mare.

XVII. GABRIEL de Beauvau, ſeigneur de Panges, conſeiller d'état du duc de Lorraine, ſervit en Hongrie ſous le duc de Mercœur, & en France ſous Henri de Bourbon, prince de Condé, épouſa 1°. *Anne* de Bildſtein. 2°. *Claude-Françoiſe* de Grandmont, dont il eut des enfans.

BRANCHE DES BARONS DE PRECIGNY, & de PIMPEAN.

XII. BERTRAND de Beauvau, ſecond fils de JEAN III. du nom, ſeigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Tigny, fut baron de Precigny, conſeiller & chambellan du roi, &

Digitized by Google

premier président laïc de la chambre des comptes en 1462. fut auſſi conſeiller, & grand-maître d'hôtel de René roi de Sicile, capitaine du château d'Angers, & ſénéchal d'Anjou, & mourut en 1474. ayant été marié quatre fois; 1°. à *Jeanne* de la Tourlandry; 2°. à *Françoiſe* de Brezé; 3°. à *Ide* du Châtelet; 4°. à *Blanche* d'Anjou, dame de Mirebeau. Du premier lit il eut; 1. *Louis*, mort ſans poſterité; 2. ANTOINE qui ſuit; 3. *Jean*, évêque d'Angers, & adminiſtrateur de l'archevêché d'Arles, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſéparé.* 4. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Lenoncourt, ſeigneur de Gondrecourt; 5. *Charlotte*, alliée à *Yves* de Scepeaux, premier préſident du parlement de Paris; & 6. *Marguerite* de Beauvau, dame des Eſſars en Anjou, mariée à N. de Magneville, ſeigneur de la Haye-du-Puy. Du ſecond lit ſortirent; 7. *Jean*, ſeigneur de Tigny, mort ſans alliance; 8. *Jacques*, ſeigneur de Tigny après ſon aîné, mort ſans poſterité de *Hardonine* de Laval, fille de *Gui* de Laval II. du nom, ſeigneur de Loüé, & de *Charlotte* de Sainte-Maure; 9. CHARLES, ſeigneur de Paſſavant, puis de Tigny après ſes freres, qui fait *la branche de* TIGNY, *rapportée ci-après*; 10. *Bertrand* de Beauvau, ſeigneur de Saint Laurent-des-Mortiers, qui de *Louiſe* de Fontaine-Guerin, eut *Jean* de Beauvau, ſeigneur de S. Laurent-des-Mortiers; 11. *Pierre*, archidiacre d'Angers; 12. *Iſabelle*, mariée 1°. à *Pierre* de la Jaille, grand ſénéchal de Provence; 2°. à *Artus* de Velor, ſeigneur de la Chapelle en Loudunois; 13. *Mathurine*, alliée à *Charles* de Maillé, ſeigneur de Cheſelles & de Cravant; 14. *Charlotte*, mariée à N. de S. Simonian, ſeigneur de Preaux. Du troiſiéme lit il eut; 15. *René* de Beauvau, baron de Moigneville, qui de *Marguerite* de Hauſſonville, fille de *Jean* de Hauſſonville, ſénéchal de Lorraine, & de *Magdelaine* de Haraucourt, eut pour fille unique *Magdelaine* de Beauvau, dame de Moigneville, mariée à *Jacques* de Clermont d'Amboiſe, baron de Buſſy; 16. *Jean* de Beauvau, mort ſans alliance; & 17. *Guyonne*, mariée 1°. à *Jean* Juvenal des Urſins, ſeigneur de la Motte-Jouſſerand; 2°. à *René* de Laval I. du nom, ſeigneur de Boiſdauphin, &c. Du quatriéme lit, Bertrand de Beauvau n'eut point d'enfans.

XIII. ANTOINE de Beauvau, comte de Policaſtre, baron de Precigny, &c. ſuccéda à ſon pere en 1472. en la charge de premier préſident laïc de la chambre des comptes, fut auſſi conſeiller & chambellan du roi, & chevalier de ſon ordre, & mourut en 1489. laiſſant entr'autres enfans d'*Anne* Hingant, que l'on croit fille de *Raoul* Hingant, ſeigneur du Hac, & de *Françoiſe* de S. Amadour, Louis qui ſuit; & *Marguerite* de Beauvau, femme de *Gilles* de Couvran, baron de Sacé.

XIV. LOUIS de Beauvau, baron de Precigny & de Sillé-le-Guillaume, ſeigneur de Vandœuvre & de Pimpean, épouſa *Regnande* de Hure, dont il eut pour fils unique RENÉ qui ſuit,

XV. RENÉ de Beauvau, ſeigneur de Pimpean, &c. laiſſa d'*Olive* le Maſſon, fille de *René* le Maſſon, ſeigneur de Fouletorte, ANDRÉ qui ſuit; *Guyonne*, femme de *Jean* de Savonnieres, ſeigneur de la Breteſche; & *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Savonnieres, ſeigneur de Linieres.

XVI. ANDRÉ de Beauvau, ſeigneur de Pimpean, &c. épouſa *Philippe* de Naillac, fille de *René*, ſeigneur des Roches, premier écuyer du roi Charles IX. & de N. Pot, dont il eut JEAN BAPTISTE qui ſuit; *Renée*, mariée à *Leonor* Barjot, ſeigneur de Moucy, &c. & *Gabrielle* de Beauvau, femme de *Loüis* Arbalaſte, vicomte de Melun.

XVII. JEAN-BAPTISTE de Beauvau, ſeigneur de Pimpean, des Roches, &c. mourut en 1597. ſans poſterité de *Françoiſe* du Pleſſis, ſœur du cardinal de Richelieu, & fille de *François* du Pleſſis, ſeigneur de Richelieu, chevalier des ordres du roi, grand prévôt de l'hôtel, & de *Suſanne* de la Porte. Après la mort de ſon mari, elle prit une ſeconde alliance en 1603. avec *René* de Vigneros, ſeigneur de Pontcourlay, dont elle eut des enfans, & mourut en 1615.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TIGNI, & de PASSAVANT.

XIII. CHARLES de Beauvau, troiſiéme fils de BERTRAND de Beauvau, baron de Precigny, & de *Françoiſe* de Brezé ſa ſeconde femme, fut baron de Paſſavant, puis de Tigny après la mort de ſes freres. Il fut marié deux fois, & épouſa 1°. *Bonne* de Chauverſon, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Barbe* de Talanges, dont il eut JACQUES qui ſuit; *Jeanne*, femme d'*Edmond* de Prie, baron de Buſançois; *Iſabeau*, mariée en 1512. à *Jean* de Seraucourt, ſeigneur de Belmont; & *Charles* de Beauvau, II. du nom, ſeigneur de Paſſavant, qui de *Barbe* de Choiſeul, fille de *Nicolas*, ſeigneur de Pralin, & d'*Alix* de Choiſeul, eut pour fille unique *Anne* de Beauvau, dame de Paſſavant, mariée 1°. à *Theodore* de Haraucourt, ſeigneur de Peroye; 2°. à *Antoine* du Châtelet, ſeigneur de Châteauneuf, bailli de Nancy.

XIV. JACQUES de Beauvau, dit *de Tigny*, II. du nom, ſeigneur de Tigny, Ternay, &c. laiſſa d'*Anne* d'Eſpinay, fille de *Henri* ſire d'Eſpinay en Bretagne, & de *Catherine* d'Eſtouteville, JACQUES qui ſuit; & *Marthe* de Beauvau femme de *Jacques* Gabory, ſeigneur du Pineau & de la Challiere.

XV. JACQUES de Beauvau, dit *de Tigny*, III. du nom, ſeigneur de Tigny & de Ternay, épouſa 1. *Anne* du Pleſſis, fille de *Charles*, ſeigneur de la Bourgonniere, & de *Louiſe* de Montfaucon; 2. *Marguerite* Bigot, fille de *Charles*, ſeigneur d'Iſlay. Il eut du premier lit CLAUDE qui ſuit; & du ſecond *Eſter*, femme de *Gilles* de Jupilles, ſeigneur du Moulins-Carbonel; *Jacqueline*, mariée à *François* Menard, ſeigneur de Touche-pres & des Herbieres en Poitou; & *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Brie, ſeigneur de Serran.

XVI. CLAUDE de Beauvau, dit *de Tigny*, ſeigneur de Tigny, &c. épouſa *Anne* de Chezelles, fille de *Charles* ſeigneur de Neſtil ſous Faye-la-Vineuſe, dont il eut *Jacques* de Beauvau, dit *de Tigny*, ſeigneur de Tigny, mort en 1611. à l'âge de 32. ans ſans poſterité; *Claude*, mort en 1604. à l'âge de 20. ans; CHARLES qui ſuit; *Angelique*, morte en 1612. ſans alliance; & *Renée* de Beauvau, mariée à *Ancel* Cheſnel, ſeigneur de Greſillon, & de la Roche-Meſangé.

XVII. CHARLES de Beauvau, dit de *Tigny*, II. du nom, ſeigneur de Tigny, a laiſſé de *Perrine* Guerineau ſa femme, CHARLES qui ſuit & *Claude*, mort ſans alliance.

XVIII. CHARLES de Beauvau, dit de *Tigny*, III. du nom, ſeigneur de Tigny, mort en 1690. avoit épouſé en 1645. *Jeanne* de Seſmaiſons, dont il eut CLAUDE-CHARLES qui ſuit; *Charles-René* tué à la bataille de la Marſaille; *François-Eliſabeth*, mariée en 1695. à *Guillaume* de Laage, ſeigneur de la Bretoliere; *Charlotte*, alliée à *Vincent* Bobiet, ſeigneur de la Roche-Guillaume; & quatre filles religieuſes.

XIX. CLAUDE-CHARLES de Beauvau, dit de *Tigny*, marquis de Tigny, lequel étant mouſquetaire, entra le premier dans la ville de Valenciennes, lorſqu'elle fut priſe en 1677. fut bleſſé à la bataille de Fleurus, & ſe retira dans ſes terres, après 29. ans de ſervice. Il épouſa en 1699. *Therèſe-Eugenie-Pladie* le Senechal, fille de *Hyacinthe-Anne*, marquis de Kerkado, & de *Louiſe* de Lannion, dont il a trois garçons, & deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BESSIERE, & marquis du RIVAU.

X. MATTHIEU de Beauvau, troiſiéme fils de MATTHIEU I. du nom, ſeigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Rohin, épouſa N. le Roux, fille de *Hugues* le Roux, ſeigneur d'Expeti, & d'*Alix* de Mauvoiſin, & fut pere de

XI. GUILLAUME de Beauvau, ſenéchal & gouverneur d'Anjou, qui de N. laiſſa pour enfans MATTHIEU II. qui ſuit; & *Jeanne* de Beauvau, mariée à *Jean* le Boul, écuyer.

XII. MATTHIEU de Beauvau II. du nom, ſeigneur de la Beſſiere, ecuyer d'écurie de Loüis II. roi de Sicile, capitaine du château de Tarente au royaume de Naples, capitaine du château d'Angers, & gouverneur du comté de Roucy, mourut le 28. Decembre 1421. & fut inhumé en l'égliſe des Dominicains d'Angers, où ſe voit ſon tombeau. Il avoit épouſé *Jeanne* Beſſoneau,

Digitized by Google

morte le 22. Août 1429. enterrée avec ſon mari, dont il eut entr'autres enfans PIERRE qui ſuit,

XIII. PIERRE de Beauveau, ſeigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. conſeiller & chambellan du roi, ſervit ſous le regne du roi Charles VII. en la guerre contre les Anglois, où il aſſiſta Jean d'Anjou, duc de Calabre en 1450. & ſous Jean bâtard d'Orleans, comte de Dunois; fut bleſſé à la bataille de Caſtillon en 1453. & mourut trois jours après. Il avoit épouſé en 1438. *Anne* de Fontenais, fille d'*Ambroiſe* ſeigneur de ſaint Gaſſien en Loudunois, & de *Marguerite* du Puy, dont il eut pour enfans, RENÉ, qui ſuit; *Jean*, chanoine d'Angers; *Renée*, élevée fille d'honneur de Marie d'Anjou, reine de France, mariée à *Philippe* de la Rochefoucault, ſeigneur de Melleran; *Catherine*, femme de *Guillaume* de Prunelé, ſeigneur de Herbaut & de Gazeran; & *Françoiſe* de Beauveau, mariée à *Jacques* de Briſay, ſeigneur de Douſſan.

XIV. RENÉ de Beauveau, ſeigneur de la Beſſiere & du Rivau, baron de ſaint Gaſſien, écuyer de Charles d'Anjou, comte du Maine, & capitaine de la ville de Mayenne, mourut le 25. Mars 1510. Il épouſa 1°. en 1481. *Antoinette* de Montfaucon. 2°. *Alix* de Beauveau, ſœur conſanguine d'*Iſabeau* de Beauveau, femme de *Jean* de Bourbon, comte de Vendôme, fille de *Louis* de Beauveau, ſeigneur de Champigny, & de la Roche-ſur-Yon, & d'*Anne* de Beaujeu ſa troiſiéme femme. Il eut du premier lit *François* I. du nom, ſeigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. capitaine de 50. hommes d'armes, mort ſans poſterité de *Jeanne* de Beauvillier; *Charles*, jumeau de *François*, protonotaire Apoſtolique; *Anne*, mariée en 1516. à *Jacques* de Partenay, ſeigneur du Retail; *Louiſe*, mariée à *Philippe* de Vernon, ſeigneur de Gracey; & *Marie* de Beauveau, mariée le 7. Février 1518. à *Hervé* Errault, ſeigneur de Chemans. Du ſecond lit ſortirent ANTOINE, qui ſuit; & *Jacques* de Beauveau, ſeigneur de Courville, mort ſans poſterité.

XV. ANTOINE de Beauveau, ſeigneur de la Beſſiere du Rivau, &c. porta d'abord la qualité de ſeigneur de ſaint Clair, & laiſſa de *Jacqueline* de la Mothe, fille de *Matburin* ſeigneur des Aulnais, & de *Françoiſe* Freſneau, un fils unique, qui fut

XVI. GABRIEL de Beauveau, ſeigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. qui ſe trouva à la bataille de S. Denys en 1567. Il fut marié trois fois, 1°. à *Marguerite* Foucaut, dame de la Salle, fille de *Pierre* Foucaut, ſeigneur de la Salle, & d'*Antoinette* Gourjault; 2°. à *Françoiſe* du Frêne, fille de *René* baron de Vaux, & de *Marguerite* de la Mothe; 3°. à *Françoiſe* de la Jaille. Ses enfans du premier lit furent *François*, ſeigneur du Rivau, tué en 1569. à la bataille de Jarnac, ſans alliance; JACQUES, qui ſuit; LOUIS, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* RIVARENNES, *rapportée ci-après*; & *Gabrielle*, mariée à *Charles* d'Allemagne, ſeigneur de Nallieres. Du ſecond lit il n'eut qu'une fille, *Marguerite* de Beauveau, femme de *René* Vaſſelot, ſeigneur de Dannemarie. Du troiſiéme lit vint *Gabriel* de Beauveau, nommé dans le partage des biens de la ſucceſſion de ſon pere, fait en 1583.

XVII. JACQUES de Beauveau, ſeigneur du Rivau, de la Beſſiere, &c. ſervit ſous les rois Henri III. & Henri IV. ſe trouva au combat d'Arques, où il fut fait priſonnier, & fut bleſſé par un parti de la Ligue près Poitiers, dont il mourut en Mars 1592. Le roi l'avoit honoré du brevet de chevalier de ſes ordres au mois de Janvier précedent; mais ſa mort en empêcha l'effet. Il avoit épouſé *Françoiſe* le Picard, fille & heritiere de *Joachim* ſeigneur du Boilet, dont il eut JACQUES II. qui ſuit; *Renée*, mariée en 1606. à *Charles* de l'Hôpital, marquis de Choiſi; *Françoiſe*, alliée à *Jean* de la Baume-le-Blanc, ſeigneur de la Gaſſerie & de la Valliere, baron de la Papelardiere en Touraine; & *Louis* de Beauveau, ſeigneur de la Beſſiere, qui épouſa le 10. May 1621. *Louiſe* Dollé, dont il eut *Louis* de Beauveau, prêtre; *François*, baron de la Beſſiere, lieutenant au regiment de Piémont, puis prêtre; *Gabrielle*, mariée 1°. à *Bonaventure* Gillier, baron de ſaint Gervais. 2°. à *Jacques* de Champagné, ſeigneur de la Moche-Ferchaut; & *Louiſe* de Beauveau, femme de *François* d'Alogny, ſeigneur de la Chenie & de la Groye.

XVIII. JACQUES de Beauveau, II. du nom, ſeigneur du Rivau, de la Beſſiere, &c. gentilhomme ordinaire de la chambre du roi; lieutenant general en Poitou, ſervit ſous les rois Henri IV. & Louis XIII. Il épouſa 1°. *Renée* d'Apchon, fille unique de *Charles* ſeigneur d'Apchon, & de *Louiſe* de Châtillon-Argenton, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Iſabeau* de Clermont, fille d'*Henri* comte de Tonnere, & de *Catherine-Marie* d'Eſcoubleau-Sourdis, dont il eut JACQUES III. qui ſuit; *Pierre-François*, évêque de Sarlat, mort en 1701. *Joſeph*, chevalier de Malthe, tué au ſervice du roi; *Louis* & *Claude*, morts jeunes; *Henri*, religieux Benedictin; *Françoiſe*, mariée à *Jacques* de Voyer, vicomte de Paulmy; *Magdelaine*, mariée 1°. à *Denys* Thevin. 2°. à *Antoine* marquis du Bellay; & *Antoinette* de Beauveau, religieuſe.

XIX. JACQUES de Beauveau III. du nom, marquis du Rivau, &c. maréchal des camps & armées du roi, & capitaine des gardes Suiſſes de Gaſton de France, duc d'Orleans. Ce fut en ſa faveur que le roi érigea en marquiſat la terre de Rivau par lettres du 14. Juillet 1664. ſous le nom de Beauveau du Rivau, de mourut en 1702. De *Marie* de Campet, fille de *Samuel-Euſebe* de Campet, baron de Saujon, & de *Marthe* de Viau-Chanlivaut la femme, morte auſſi en 1702. Il laiſſa *Jacques-Louis*, enſeigne de Gendarmerie, mort ſans alliance; *Gaſton-Jean-Baptiſte*, mort ſur mer; *Gabriel*, marquis du Rivau; *Pierre-Magdelaine* marquis de Beauveau, maréchal des camps & armées du roi, capitaine-lieutenant des chevaux-legers de monſeigneur le duc de Bourgogne, & inſpecteur general de la cavalerie legere de France, qui a épouſé en 1711. *Marie-Thereſe* de Beauveau ſa couſine, fille de *Gabriel-Henri* marquis de Beauveau & de Montgoger, capitaine des gardes du corps de Philippe de France, duc d'Orleans; *René-François* de Beauveau, évêque de Bayone en 1700. de Tournay en 1707. & archevêque de Toulouſe en 1713. & de Narbonne en 1719. *Louis-Henri* & *Joſeph*, capitaines de vaiſſeau, morts ſur mer; *Marie-Catherine*, femme de *Claude* de Bullion, marquis d'Atilly; & *Iſabelle*, demoiſelle de Beauveau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIVARENNES *& de* MONTGOGER.

XVI. LOUIS de Beauveau, troiſiéme fils de GABRIEL de Beauveau, ſeigneur du Rivau, &c. & de *Marguerite* Foucaut, dame de la Salle, ſa premiere femme, fut ſeigneur des Aulnais, de Bugny & de Rivarennes, & ſervit ſous le roi Henri IV. à la bataille d'Ivri, aux ſieges de Paris, de Laon & d'Amiens. Il avoit épouſé *Charlotte* de Brillouët, fille unique de *Jacques* ſeigneur de Riparfons, & de *Guionne* Baraton, dont il eut LOUIS, qui ſuit; *Gabriel*, évêque de Nantes en 1636. mort en 1678. *Anne*, mariée 1°. à *Antoine* d'Appelvoiſin, ſeigneur de la Châtaigneray. 2°. à *Jean* de Boüé, ſeigneur de Larmond, gouverneur d'Ardres; *Antonette*, femme de *Jacques* d'Allemagne, ſeigneur de Nallieres; & *Françoiſe* de Beauveau, alliée à *Leonard* du Meſnard, ſeigneur de Ventenat en Limoſin.

XVII. LOUIS de Beauveau II. du nom, ſeigneur de Rivarennes & des Aulnais, capitaine des chevaux-legers, mourut au ſervice du roi Louis XIII. à Turin le 6. Janvier 1641. Il avoit épouſé *Charlotte* de Fergon, fille unique de *Martin* ſeigneur de la Mothe-d'Uſſeau en Poitou, dont il eut entr'autres enfans, FRANÇOIS, qui ſuit; *Jean-Louis*, prieur de Notre-Dame du Pré; & *Louis* de Beauveau, ſeigneur de Courquoi, qui de N. de la Chenaye, dame de la Broſſe, eut *Louis* de Beauveau, ſeigneur de la Broſſe, dont la fille unique a épouſé N. comte de Lucé.

XIX. FRANÇOIS marquis de Beauveau, ſeigneur de Rivarennes, né en 1624. avoit épouſé *Louiſe* de la Baume-le-Blanc, fille de *Jean* de la Baume-le-Blanc, ſeigneur de la Valliere, & de *Françoiſe* de Beauveau du Rivau, dont il eut *Martin*, tué à la bataille de Senef;

Digitized by Google

Jacques, capitaine des gens-d'armes de Philippe de France duc d'Orleans, tué à la bataille de Caſſel ; *Gilles*, nommé évêque de Nantes en 1677. mort le 6. Septembre 1717. GABRIEL-HENRI, qui ſuit ; *Anne-Louiſe*, religieuſe à la Viſitation ; & *Thereſe-Agathe*, religieuſe Carmelite.

XX. GABRIEL-HENRI de Beauvau, marquis de Beauvau & de Montgoger, capitaine des gardes du corps de Philippe de France, duc d'Orleans, épouſa 1°. en 1682. *Marie-Angelique* de ſaint André, fille de *Pierre* de ſaint André, tréſorier general de la marine & galeres de France, & de *Marie* Aime-Dieu. 2°. en 1694. *Marie-Magdelaine* de Brancas, fille de *Louis-François* duc de Villars, & de *Marie-Magdelaine* Girard ſa ſeconde femme. Du premier lit ſont iſſus, *Marie-Thereſe*, qui a épouſé en 1711. *Pierre-Magdelaine* marquis de Beauvau ſon couſin, maréchal des camps & armées du roi, & inſpecteur general de la cavalerie-legere de France ; & *Henriette-Louiſe* de Beauvau, mariée en 1711. à N. comte de Choiſeul. Du ſecond lit il a pour enfans *Gabriel-François* ; *Henri-Louis*, mort jeune ; *Anne-Marie-Thereſe* ; *Anne-Agnés*, mariée le 3. Juin 1717. à *Ageſilas-Gaſton* de Groſſolles, marquis de Flamarens, meſtre de camp de cavalerie, brigadier des armées du roi, & chevalier de l'ordre militaire de ſaint Loüis ; *Magdelaine-Louiſe* ; *Marie-Helene* ; *Louiſe-Marie* ; *Gabrielle-Eliſabeth* ; & *Marie-Candide* de Beauvau. * *Voyez* MM. de Sainte-Marthe, *genealogie de Beauvau*. Menage, *hiſt. de Sablé. memoires domeſtiques*.

BEAUVAU (Jean) évêque d'Angers, adminiſtrateur de l'archevêché d'Arles, & chancelier de René roi de Sicile, comte de Provence, &c. étoit fils de BERTRAND baron de Précigni, & de ſa premiere femme *Jeanne* de la Tourdaliant. Il étoit chanoine d'Angers en 1447. lorſqu'il fut mis ſur le ſiege épiſcopal de cette égliſe, après la mort de Jean-Michel. En 1465. il eut une tres-fâcheuſe affaire avec le chapitre de ſon égliſe, pour avoir fait arrêter priſonnier un de ſes chapelains. On le mit en cauſe devant l'archevêque de Tours, qui l'interdit des fonctions épiſcopales, & qui enſuite l'excommunia. Le cardinal de la Baluë, qui avoit été ſon domeſtique, le traita encore de la maniere du monde la plus indigne. Car il ſe ſervit de ſa faveur auprés du roi Loüis XI. pour opprimer Beauvau, qui avoit été ſon bienfaiteur. Ses ennemis, pour le pouſſer à bout, le mirent mal avec le pape Paul II. qui le dépoſa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'abbaye de la Chaiſe-Dieu, pour y faire penitence des crimes prétendus qu'on lui impoſoit. Il ſupporta ces malheurs avec beaucoup de conſtance. En 1472. il fut rétabli ſur ſon ſiege, & il y mourut en 1479. * Jean de Bourdigné, *hiſt. d'Anjou*. Jean Hiretius, *antiq. d'Anjou*. Robert & Sammarth. *Gall. Chriſt.* Saxi, *Pont. Autrel*, *&c.*

BEAUVILLIER, maiſon feconde en hommes illuſtres, a produit les comtes & ducs de ſaint Agnan. Robert Couſin nous a donné la genealogie de cette maiſon. Nous nous contenterons d'en parler depuis EMERY de Beauvillier, bailli & gouverneur de Blois, baron de la Ferté-Hubert, &c. qui épouſa *Louiſe* de Huſſon-Tonnere, laquelle ſucceda avec ſes ſœurs *Anne* & *Magdelaine*, aux biens de ſes neveux, *Claude*, tué à la bataille de Pavie en l'an 1525. & *Louis*, mort ſans poſterité en 1537. Elle eut le comté de Saint-Agnan, qu'elle porta dans la maiſon de Beauvillier, & fut mere entr'autres enfans, de RENÉ de Beauvillier, lequel épouſa *Anne* de Clermont-Talart, fille d'*Antoine* II. vicomte de Clermont, balli de Vitrinois, &c. & de *Françoiſe* de Poitiers, ſœur de *Diane* ducheſſe de Valentinois. *René* eut CLAUDE de Beauvillier, comte de Saint-Agnan, gouverneur d'Anjou, &c. qui épouſa en 1560. *Marie* Babou de la Bourdaiſiere, fille de *Philibert* Babou, & de *Marie* Gaudin, & ſœur de *Philibert* cardinal, & de *Jean* grand-maître de l'artillerie de France. Leurs enfans furent HONORAT, qui ſuit ; *Anne*, mariée 1°. à *Orri* du Châtelet, ſeigneur de Deüilli en Lorraine. 2°. à *Pierre* Forget, ſeigneur du Frêne, ſecretaire d'état, morte ſans poſterité en 1636 âgée de 70. ans, & enterrée avec ſon ſecond mari, mort en 1610. dans l'égliſe de l'abbaye de Montmartre, dont *Marie* ſa ſœur étoit abbeſſe ; & *Claude*, abbeſſe du Pont-aux-Dames. HONORAT de Beauvillier, comte de ſaint-Agnan, baron de la Ferté-Hubert, meſtre de camp de la cavalerie-legere de France, & lieutenant general de Berri, prit alliance avec *Jacqueline* de la Grange, fille de *François* de la Grange, ſeigneur de Montigni, maréchal de France, & de *Gabrielle* de Crévant, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit ; *Anne-Marie*, dame d'atour de la reine Marie-Thereſe d'Autriche, alliée le 29. Novembre 1629. à *Hippolyte* de Bethune, morte en 1688. âgée de 78. ans ; & *Anne-Berthe*, morte ſans alliance. FRANÇOIS de Beauvillier Comte, puis duc de Saint-Agnan, pair de France, comte de Seri, &c. chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de ſa chambre, lieutenant general de ſes armées, & gouverneur du Havre de Grace, de l'académie Françoiſe, de celle de Padoué, & protecteur de celle d'Arles, s'eſt diſtingué par ſon eſprit, par ſon courage & par ſa politeſſe. Il ſe trouva à la retraite de Mayence ſous le cardinal de la Valette. En 1635 Il fut bleſſé au viſage au combat de Voudrevange ; & l'année ſuivante il ſe fut à la cuiſſe au ſiege de Dole, & il ſe trouva au ſiege de Corbie, lorſque cette ville fut repriſe. Depuis il ſignala encore ſon courage en diverſes occaſions, & principalement aux ſieges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il ſervit de maréchal de camp, & où il fut dangereuſement bleſſé. L'Année ſuivante il ſe trouva au paſſage de la Colme, & à la priſe du fort de Linck ; & depuis il rendit de grands ſervices dans le Berri en 1650. au ſiege de ſainte-Menehoud ; en 1653. à Montmedi dans la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa majeſté le fit chevalier de ſes ordres en 1661. & érigea en duché-pairie la terre de Saint-Agnan. Il mourut à Paris le 16. Juin 1687. âgé de 79. ans. Il épouſa 1°. en 1634. *Antoinette* Scrvien, fille de *Nicolas* ſeigneur de Montigni, morte en 1680. dont il eut *François*, meſtre de camp du regiment d'Auvergne, jeune homme de grande eſperance, & qui avoit donné des marques de ſa bravoure au ſiege de Montmedi en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs ; & qui mourut à Paris ſans alliance le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans ; *Pierre*, chevalier de Saint-Agnan, abbé de Ferrieres & de ſaint Pierre de Châlons, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. PAUL, *dont nous parlerons dans la ſuite* ; *Anne*, abbeſſe de Lieu-Dieu, morte en 1669. une autre *Anne*, ancienne abbeſſe de la Joye près de Nemours ; *Eliſabeth*, abbeſſe de Beauvoir, puis de Lieu-Dieu, morte en 1704. *Anne-Catherine*, abbeſſe de Nidoiſeau ; & *Marie-Antoinette*, mariée le 20. Janvier 1678. à *Louis* Sanguin, marquis de Livry, premier maître-d'hôtel du roi, capitaine des chaſſes des forêts de Livri & de Bondi, dont elle a des enfans. Ce duc épouſa en ſecondes nôces le 9. Juillet 1680. *Françoiſe* de Geré de Lucé, dont il eut *François-Honorat-Antoine*, évêque & comte de Beauvais, né au mois d'Avril 1681. PAULE-HIPPOLYTE, *dont il ſera parlé après les enfans de ſon aîné* ; *Marie-Françoiſe*, mariée 1. le 23. Janvier 1703. à *Jean* marquis de Marillac, colonel du regiment de Languedoc, brigadier des armées du roi, gouverneur de Bethune, tué à la bataille d'Hocſtet le 13. Août 1704. 2°. le 12. May 1710. à *Louis-François* marquis de l'Aubeſpine ; PAUL duc de Beauvillier, pair de France, grand d'Eſpagne, chevalier des ordres du roi & de la toiſon d'or, premier gentilhomme de ſa chambre, miniſtre d'état, chef du conſeil royal des Finances, ci-devant gouverneur de Philippe V. roi d'Eſpagne, de Loüis dauphin, & de Charles de France duc de Berri, maître de la garderobe du roi d'Eſpagne, gouverneur pour le roi du Havre de Grace, Caudebec, Montivillier, Loches & pays adjacent, mourut le 31. Août 1714. âgé de 66. ans. Il avoit épouſé le 21. Janvier 1671. *Henriette* Colbert, fille de *Jean-Baptiſte* Colbert, miniſtre & ſecretaire d'état, & de *Marie* Charon, dame du palais de la reine, de laquelle il eut *Louis* marquis de Beauvillier, né le 20. Janvier 1690. mort en Novembre 1705. *Paul-Jean*, comte de Sery, né en 1691. mort ; *Jean-Baptiſte*, chevalier de Beauvillier, né le 9. Août 1693. mort peu de

Digitized by Google

jours avant ſon aîné en Novembre 1705. & pluſieurs filles, dont l'aînée *Marie-Henriette* épouſa le 20 Decembre 1703. *Iouis* de Rocheehoüart, duc de Mortemar, & mourut le 4 Septembre 1718.

PAUL-HIPPOLYTE de Beauvillier, duc de Saint-Agnan, pair de France, par la démiſſion de ſon frere paternel en 1706. premier gentilhomme de la chambre du roi, & ambaſſadeur en Eſpagne, a épouſé le 22. Janvier 1707. *Marie-Anne* de Montlezun, fille unique de *Jean-Baptiſte-François* de Montlezun, marquis de Belmaus, meſtre de camp de cavalerie, & premier cornette des chevaux-legers de la garde du roi, & de *Marguerite-Genvieve* Colbert de Villacerf.

BEAUVILLIER (Marie de) fille de *Claude* de Beauvillier, comte de Saint-Agnan, & de *Marie* Babou de la Bourdaiſiere, naquit l'an 1574. au château de la Ferté-Hubert en Sologne, & fut élevé par une de ſes tantes abbeſſe de Beaumont, qui la rendit capable de devenir un jour utile à l'ordre de ſaint Benoît. Marie avoit pris l'habit de cet ordre dès l'âge de douze ans; mais elle ne fit profeſſion que quatre ans après. Le ſieur du Frêne ſon Beaufrere lui fit donner l'abbaye de Montmartre, dont les bulles lui furent expédiées l'an 1598. Cette abbaye, qui eſt ſi riche preſentement, n'avoit alors que deux mille livres de revenu, elle en devoit dix mille; la grange étoit ſaiſie, la croſſe engagée, & il ne s'y trouva point de meubles pour garnir la chambre de l'abbeſſe: le dereglement des religieuſes étoit encore plus grand que la pauvreté du couvent, il n'y avoit plus de cloture; & c'étoit une choſe ordinaire d'en voir ſortir des hommes qui avoient tenu compagnie aux religieuſes fort avant dans la nuit. Marie ayant entrepris de faire ceſſer d'abord au moins une partie des déſordres, fut expoſée à tout ce que la fureur a inventé pour perdre ſes ennemis: on eſſaya contre elle le poiſon; & lorſqu'on l'eut manqué deux fois, on reſolut d'employer le fer. Elle y ſeroit perie, ſi l'un de ceux qui étoient chargés de l'aſſaſſiner, ne l'eût découverte; la difficulté qu'il y avoit à faire rentrer dans le devoir des perſonnes qui s'en étoient ſi fort écartées, ne fit qu'augmenter ſon zele: elle y employa toute ſon adreſſe, & tout le credit de ſon beau-frere; mais ſans uſer de violence, & elle vint enfin à bout d'établir ſi bien la reforme, que pendant près de ſoixante ans qu'elle a été abbeſſe, elle donna l'habit à deux cens vingt-ſept filles, dont plus de cinquante ſont ſorties pour aller reformer, établir ou gouverner d'autres couvens de l'ordre de S. Benoît. Elle mourut le 21. Avril 1657. âgée de 83. ans. * Jacquet. Boüette de Blemur, *éloges hiſtor. &c.*

BEAUVOIR, ancienne ville de Dauphiné, autrefois le ſéjour des dauphins, & à preſent ruinée, avec un couvent de Carmes, fondé par Humbert dauphin. Il y a encore deux petites villes de ce nom, l'une dans le bas Poitou, & l'autre dans l'Auxerrois.

BEAUVOIR, nom d'une maiſon illuſtre, *voyez* GRIMOARD.

BEAUVOIR, maiſon dont étoit CLAUDE de Beauvoir, ſeigneur de Chaſtelus, maréchal de France, *cherchez* CHASTELUS.

BEAUVOIR (Jacques) ou BELVISIUS, ſçavant juriſconſulte de Bologne, vivoit vers l'an 1270. Il fut conſeiller de Charles II. roi de Naples, & compoſa des commentaires de *Feudis*. * Leandre Alberti, *deſcript. Ital.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Aldoſi, *deſcript. Bonon.*

BEAUVOISIS, & plûtôt le BEAUVAISIS, petit pays de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il ſoit du gouvernement de l'Iſle de France. C'eſt le pays des anciens Beauvaiſins, dits *Bellovaci*, renommés dans les commentaires de Ceſar. Beauvais en eſt la ville capitale. Les autres ſont, Clermont, Gerberoy, &c. Loiſel en met davantage, & étend beaucoup les limites du Beauvaiſis, entre le Vermandois & le Soiſſonnois à l'orient; le Pariſis au midi; le Vexin & le pays de Caux au couchant; & le Ponthieu & territoire d'Amiens au ſeptentrion. * *Voyez* BEAUVAIS.

BEAUXAMIS (Thomas) natif de Melun, theologien de Paris de l'ordre des Carmes, mourut en 1589. Il a publié quatre livres de la foi & du ſymbole; & quatre tomes de commentaires ſur l'harmonie evangelique, qui ont été en leur tems aſſez eſtimés. * Ghilinus, *vol. 2. pag.* 231.

BEAUX PORTS, port ſur la côte de Candie, près de la ville de Laſée, ou Thalaſſe, où moüilla le vaiſſeau qui conduiſoit l'apôtre S. Paul à Rome. * *Act. XXVII. 8.*

BEBAI. Juif, dont les enfans retournerent de la captivité de Babylone; au nombre de ſix cens vingt-trois. * I. *Eſdras*, II. 11.

BEBBU, *cherchez* EBIE.

BEBEL (Henri) de Juſtinge, petit bourg de Soüabe, vivoit en 1500. Il profeſſa les belles lettres en Allemagne, & compoſa pluſieurs ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans les auteurs qui ſuivent. * Schardius *T. I. Script. German.* Crucius, *in annal. Suev.* Geſner. *in biblioth.* Melchior Adam, *in vit. German. Philoſ.* Voſſius, *de hiſt. Lat. &c.*

BEBELINGUEN, bourg d'Allemagne, *cherchez* BEBLIN.

BEBENBERGIUS ou LABENBERGIUS (Ludolphe) Allemand de nation, profeſſeur ès Droits, vivoit en 1225. ou, ſelon Bodin, en 1340. Il compoſa un traité du zele que les anciens princes Allemands, & les rois de France avoient témoigné pour la propagation de la foi. Le cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. legat en Allemagne, y trouva cet ouvrage dans la bibliotheque de Spire, & voulut en avoir une copie. C'eſt ſur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis pluſieurs autres.

BEBERES, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie.

BEBIE (*Marcus Babius Tamphilus*) conſul Romain, collegue de P. Cornelius Cethegus, poſſedoit cette dignité l'an 573. de la fondation de Rome, & 181. avant J. C. la même année que les livres de Numa Pompilius furent trouvés. En tirant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un deſquels portoit en ſon inſcription, que le corps de Numa Pompilius y repoſoit; & l'autre marquoit par la ſienne, qu'il y avoit des livres cachés. L'ouverture en aïant été faite, on y trouva ſept livres Latins, avec autant de Grecs. Les Latins traitoient des droits des Pontifes, & furent ſoigneuſement gardés; mais parce que les Grecs ſembloient parler en quelques endroits contre la religion, le préteur Petilius les fit brûler par les mains des ſacrificateurs, de l'autorité du Senat, & en preſence du peuple; afin que les Romains ne conſervaſſent rien dans leur ville qui pût détourner les hommes du culte des Dieux. * Tite-Live, *l. XL. c. 29.*

BEBIUS, ſurnommé MASSA, delateur dangereux, qui ſe faiſoit redouter par-tout, vivoit du tems de l'empereur Veſpaſien. Juvenal en parle, *ſat. 1. v. 35.*

Quem Maſſa timet, quem munere palpat
Carus.

Dans la ſuite il fut condamné à mort, après avoir été accuſé par les Betiques, * Pline *epiſt. lib. I. 7.*

BEBIUS (Philippe) Jeſuite, de Liége, mourut âgé de 68. ans en 1637. Il a laiſſé *Thronus juſtitiæ, porta cœli, Euthanaſia*, des commentaires ſur les Odes d'Horace, & autres ouvrages. * Allegambe, *pag.* 555.

BEBLIN & BEBELINGUEN, *Beblinum*, bourg d'Allemagne dans le duché de Wurtemberg en Soüabe. Il eſt ſur un petit lac, où la riviere de Wirm prend ſa ſource, entre la ville de Tubingue & le bourg de Veyl. Quelques geographes le prennent pour l'ancienne ville nommée *Bibonv.* * Maty, *dict.*

BEBON, baron d'Apenſberg, dans la Baviere, eut quarante enfans de deux femmes legitimes; trente-deux garçons & huit filles. Etant en faveur auprès de l'empereur Henri II. il prit le tems qu'il accompagnoit ce prince à la chaſſe, & lui preſenta ſes trente-deux fils, fort leſtes & bien montés. L'empereur les reçut avec beaucoup de careſſes, & les pourvut tous de très-belles charges. * Aventin, *hiſt. l. 5.*

BEBRE ou CHABRE, *Beſtria*, riviere du Bourbonnois

Digitized by Google

bonnois en France, à ſa ſource auprès de Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche; paſſe à la Paliſſe & à Jaligny, & ſe décharge dans la Loire, vis-à-vis Bourbon-Lancy

BEBRIACUM, petite ville voiſine de Cremone, dont parle Plutarque, dans la vie d'Othon. Les uns diſent que c'eſt la ville, qui ſe nomme à préſent *Bina* qui eſt au ſeptentrion de Cremone, ſur la rive droite & méridionale du fleuve Oglio, dans le territoire de Cremone. Les autres veulent que ce ſoit *Caneto*, petite ville du duché de Mantouë, ſur la rive gauche & ſeptentrionale du même Oglio, où il reçoit le Chieſe, fleuve preſque au milieu entre Cremone & Mantouë. Ce fut là où Vitellius vainquit Othon. * Lubin, *tables geograph.*

BEBRIER (Olympe Segur, dame de) *chercher.* OLYMPE.

BEBRYCE, une des filles de Danaüs, qui ſauva la vie à ſon époux. Euſtath. *in Dionyſ.* aſſure qu'elle s'enfuit avec ſon mari dans un pays, qui dans la ſuite porta le nom de *Bebryce*. Apollodore, dans ſa liſte des filles de Danaüs, la nomme auſſi *Bibryce*. Le même Auteur dit qu'il y en eut deux qui épargnerent leurs maris; mais la plûpart des Grammairiens aſſurent que Hypermneſtre fut la ſeule qui donna la vie à ſon mari. Horace eſt de ce ſentiment, *Carm. l.* 3. *Od.* 11.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum.

BEBUSSO, ville de Turquie, *chercher.* BAGNA.

BEC, nom que l'on donne en France à pluſieurs pointes de terres, où deux rivieres ſe viennent joindre; comme au Bec d'*Ambez*, où ſe recontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacune leur nom, & à prendre enſemble celui de *Gironde*. *Ambez* eſt tiré du Latin *ambo*, à cauſe des deux rivieres, entre leſquelles la terre fait une pointe; ce que l'on nommeroit *Cap* ſur la mer. Le Bec d'*Ambez* eſt à cinq lieuës au-deſſous de Bourdeaux, & à deux au-deſſus de Blaye. C'eſt ainſi qu'on appelle *Caudebec*, un bourg qui eſt ſur la Seine, à une pointe du païs de Caux; comme qui diroit *le Bec de Caux*.

BEC (le) *Becense Helluini*, celebre abbaye de religieux Benedictins de la reforme de S. Maur, eſt ainſi appellée du nom du ruiſſeau qui arroſe la vallée où elle eſt ſituée, à trois lieuës de Roüen & dans le dioceſe. Auprès d'elle, du côté du nord, s'eſt formé un bourg de ſon nom, ſur lequel elle a une entiere juriſdiction, avec titre de baronnie. A un mille ou environ de diſtance eſt le bourg de Brionne, fameux par l'aſſemblée des ſçavans du pays que le duc Guillaume y convoqua en 1050. pour diſputer contre l'heréſiarque Berenger qui y fut confondu. Cette abbaye doit ſon origine au B. Herlvin, qui en 1034. en jetta les premiers fondemens à Bonneville ſur ſon propre fonds, & qui en fut le premier abbé. De-là les incommodités de ce lieu aride & champêtre la firent transférer quelques années après au lieu où elle eſt aujourd'hui. Helloïs, mere d'Herlvin, Odon & Roger ſes freres en furent les premiers bienfaicteurs. Les deſcendans de Giſlebert, ſurnommé Creſpin, à cauſe de ſa chevelure, comte de Brioune & neveu de Richard I. duc de Normandie, conſerverent toûjours une affection particuliere pour le Bec; & pluſieurs d'entre eux ſe firent religieux. Quelques dames de qualité, comme Helloïs & Eve veuve de Guillaume Creſpin, y prirent le voile ſacré, & y vécurent en recluſes ſoûmiſes à la regle. Dès les premieres années de la fondation de cette abbaye, il s'y forma une école celebre ſous la direction du docte Lanfranc, alors prieur du monaſtere, & depuis archevêque de Cantorberi. Sa reputation y attira grand nombre de diſciples du voiſinage & des pays éloignés, dont S. Anſelme fut le plus illuſtre. Les perſonnes de qualité y envoyoient à l'envi leurs enfans, pour y être élevés; les clercs, les maîtres mêmes des autres écoles, y alloient de toutes parts puiſer dans la ſcience de ce grand homme. Mais on y étoit encore plus appliqué à s'avancer dans la pieté évangelique que dans les ſciences humaines. Ce furent là deux motifs qui porterent quelques rois d'Angleterre, les comtes de Meulan, & pluſieurs autres perſonnes puiſſantes, à enrichir le nouveau monaſtere de leurs liberalités. La plus inſigne bienfaictrice fut l'imperatrice Mathilde, qui y choiſit ſa ſepulture. En peu de tems le Bec ſe vit en état d'entretenir une nombreuſe communauté. Du vivant du B. Herlvin elle étoit déja de cent religieux, ou environ, & alla juſqu'à 180. ſous S. Anſelme ſon ſucceſſeur dans la dignité d'abbé. De cette communauté & de cette école ſortirent au XI. ſiécle, & au ſuivant pluſieurs grands hommes, qui illuſtrerent la France, l'Italie & l'Angleterre; comme les Lanfrancs, les Anſelmes, les Guitmonds, d'Averſa, les Roberts, du Mont & pluſieurs autres. Le pape Alexandre II. fes deux neveux & Ive de *Chartres* furent encore de ce nombre. En peu de tems l'égliſe de Cantorberi en tira quatre archevêques; les égliſes de Rochеſtre, d'Evreux, de Bayeux, d'Avranches pluſieurs évêques; ſans parler d'un grand nombre d'abbés, qui en ſortirent pour aller gouverner les monaſteres de Weſtminſter, de Bataille, d'Ely, de S. Edmond, de ſainte Valburge en Angleterre, de S. Etienne à Caën, de Jumiéges, de S. Evroul, du Mont ſaint-Michel en Normandie. Le Bec ſe rendit ſi recommandable, que Guillaume archevêque dioceſain exempta à perpetuité cette abbaye & la paroiſſe du bourg qui en dépend, de la juriſdiction de l'ordinaire: ce qui fut enſuite confirmé par pluſieurs autres archevêques du même ſiege, qui accorderent auſſi les privileges d'immunité aux autres égliſes qui dépendoient du Bec. Les évêques de Bayeux, d'Evreux, de Liſieux & de Chartres en uſerent de même à l'égard des égliſes de la même dépendance ſituées dans leurs dioceſes. Tous ces privileges furent depuis confirmés par 15. papes & par 16. rois tant de France que d'Angleterre, dans l'eſpace de cinq ſiecles conſecutifs. L'abbaye du Bec a porté long-tems le titre de chef d'ordre, à cauſe de pluſieurs monaſteres qui en dépendoient, & qu'elle avoit établis tant en Normandie que dans les royaumes de France & d'Angleterre, en y faiſant obſerver ſes uſages & ſon inſtitut. Les abbés du Bec avoient ſoin d'aſſembler de tems en tems leur chapitre general, où tous les prieurs de ces monaſteres, qui étoient amovibles au gré des abbés, ſe trouvoient pour rendre compte de leur adminiſtration. Ce fut ainſi que ſe forma ce qu'on appelloit l'ordre du Bec, qui fut long-tems en grande reputation de ſainteté. L'on y portoit l'habit blanc, que l'on y prit pour le noir, depuis les diſputes ſur l'immaculée conception; c'eſt-à-dire vers le milieu du XII. ſiécle, que l'on commença à célebrer cette fête ſur l'autorité d'un ouvrage qu'on attribuoit fauſſement à S. Anſelme. On compte encore aujourd'hui 166. cures, 18. prieurés & 16. chapelles dépendantes du Bec. Les principaux cures ſont S. Gervais & S. Jean en grevé à Paris, S. Severe à Roüen, ſaint Pierre de Montfort, S. André du Bec, & S. Pierre à Pontoiſe. Anciennement les abbés du monaſtere avoient le pas immédiatement après l'archevêque dioceſain. A la fête de la dédicace de l'égliſe metropolitaine, l'archevêque celebroit la grand'meſſe, l'abbé du Bec, s'il étoit preſent, préſidoit au chœur; & ſi l'archevêque n'officioit pas, l'abbé étoit en droit de le faire. Le monaſtere du Bec ſouffrit de grands dommages pendant les guerres des Anglois au XIV. ſiecle & au ſuivant. Après un mois de ſiege les ennemis ſe rendirent les maîtres du bourg qu'ils brûlerent, détruiſirent la grande tour avec l'enceinte des murs ſoûtenus de 15. tourelles que l'abbé Geoffroi avoit fait conſtruire dès le commencement de la guerre pour la défenſe de l'abbaye; raſerent une partie de l'égliſe avec trois ailes du cloître; donnerent aux ſoldats les revenus du monaſtere. A peine le Bec commençoit-il à ſe relever de tant de pertes, que les Calviniſtes le pillerent en 1563. Mais depuis la reforme, qui y fut introduite en 1626. l'abbaye a commencé à reprendre ſon premier luſtre. Ce qui reſte de l'égliſe fait juger que c'étoit autrefois un vaiſſeau magnifique. Le chœur paſſe encore pour l'un des plus beaux de la province. * Nicol. Trivet. *chron.* Guill. de Nangis, *chron.* Mabillon. *annal. Bened. tom.* 4. & 5. *Hiſt. mſ. du Bec.*

Digitized by Google

BEC ou BEC-CRESPIN, maiſon. La maiſon de Bec, ou du Bec-Creſpin, en Normandie, eſt ancienne, & feconde en hommes illuſtres. Elle a produit un cardinal, des archevêques de Reims & de Narbonne, des évêques de Paris, de Laon, de Nantes, de ſaint Malo, & de Vannes, un maréchal de France, des chevaliers des ordres du roi, & d'autres grands perſonnages. Le Bec eſt une ancienne baronie de Normandie dans le pays de Caux; & il y a encore une abbaye de ce nom. On prétend que cette maiſon eſt ſortie de celle des Grimaldi, princes de Monaco, depuis le X. ſiècle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverſes branches. Voici comme on rapporte la choſe. Grimaldi, prince de Monaco épouſa *Creſpine*, fille de *Rollon* ou *Raoul* I. de ce nom, Duc de Normandie, & en eut *Gui*, Prince de Monaco; & Crespin, ſurnommé *Anſgotus*, qui s'établit en Normandie. (Au reſte, ce nom de Crespine, fille de *Rollon*, eſt inconnu, & ne ſe trouve nulle part dans les anciens auteurs; & *Rollon* duc de Normandie, n'eut de *Poppe*, fille de *Berenger*, que *Gerlatz*, dite *Adele*, femme de *Guillaume*, ſurnommé *Tête d'Etoupes*, duc de Guyenne.) Ce Crespin, dit *Anſgotus*, épouſa, dit-on, *Louiſe* ou *Helloïs*, qu'on fait fille de *Rodolphe* comte de Guiſnes, &c. dont il eut Gilbert qui ſuit; *Raoul* ou *Rollon*; & *Herlvin*. Ce dernier fonda l'abbaye du Bec. Il en fut premier abbé, & mourut ſaintement âgé de 84. ans. Il ſe preſente une autre difficulté au ſujet de cet abbé. C'eſt que dans des anciens titres on voit les noms de ſes freres, differens de ceux qu'on trouve dans la genealogie de la maiſon de Grimaldi, dreſſée par Charles de Veneſque. Un de ces titres parle ainſi: *Notum ſit omnibus Chriſtiana religionis cultoribus, quod ego abbas Helvvinus filius Anſgoti, adſtante hic & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio.* C'eſt de la terre du Bec; & du nom de *Creſpin*, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. Mais laiſſant à part ce que les auteurs ont rapporté ſans preuves de cette maiſon, nous allons en rapporter la veritable genealogie.

I. Gilbert de Brionne, dit *Creſpin*, baron du Bec-Creſpin, capitaine de Tillieres, aida Helloin ou Herlvin premier abbé du Bec en Normandie, à fonder l'abbaye de ce nom en 1034. Il épouſa *Gonnor*, ſœur de *Foulques* d'Aunau, dont il eut Guillaume, qui ſuit. *Gilbert*, ſeigneur de Tillieres. *Robert*, mort ſans alliance; *Emme*, mere de *Pierre* de Condé; & *Eliſe* du Bec, mariée à *Robert* Mallet.

II. Guillaume I. du nom, baron du Bec-Creſpin, fut l'un des ſeigneurs qui ſouſcrivirent la fondation des abbayes de S. Etienne, & de la Trinité de Caën, que fit Guillaume le Batard duc de Normandie & roi d'Angleterre ſurnommé *le Conquerant*, en 1082. & la confirmation des privileges de l'abbaye de Fontenelles, faite au Concile tenu la même année à Oiſſel près de Roüen. Il ſuivit ce prince à la conquête d'Angleterre en 1066. De ſon épouſe *Eve* de Montfort, fille de *Simon* ſeigneur de Montfort-l'Amaury, il eut Guillaume II. qui ſuit; & *Giſlebert* du Bec, religieux en l'abbaye du Bec, puis abbé de Weſtminſter en Angleterre.

III. Guillaume II. du nom baron du Bec-Creſpin, ſe trouva à la défenſe du château de l'Aigle en 1118. Il tint le parti de Guillaume, fils de Robert III. duc de Normandie, contre Henri I. roy d'Angleterre en 1119. & aſſiſta au ſiege de Giſors en 1124. On lui donne pour femme N. heritiere d'Eſtrapagny, & pour fils Gosselin qui ſuit,

IV. Gosselin baron du Bec-Creſpin & d'Eſtrapagny, fut reſtaurateur de l'abbaye de Mortemer, & fut preſent à la confirmation des privileges du prieuré de N. Dame du Pré, faite par Henry II. roi d'Angleterre. Il épouſa *Iſabeau* du Pleſſis, dame de Dangu, dont il eut Guillaume III. qui ſuit. *Robert*, qui fit pluſieurs donations à l'abbaye de Mortemer; & *Marcella* du Bec, que l'on fait femme de N. baron de Tancarville, puis de *Jean* de Giſors.

V. Guillaume III. du nom, ſeigneur du Bec-Creſpin, d'Eſtrapagny & de Dangu, fit du bien à l'abbaye de Mortemer en 1180. Il épouſa Eve d'Harcourt, dame de Liſores, fille de *Guillaume* ſire d'Harcourt, dont il eut Guillaume IV. qui ſuit; & *Iſabeau*, dame de Livarot, mariée à *Robert* de Neufbourg, baron d'Aſnebec.

VI. Guillaume IV. du nom, ſeigneur du Bec Creſpin, &c. fut l'un des ſeigneurs mandés pour ſe trouver à S. Germain-en-Laye l'an 1236 pour aller rendre ſervice à Chinon. Il épouſa *Alix* de Sancerre dame de Mauny, fille ainée d'*Eſtienne*, ſeigneur de Chaſtillon-ſur-Loing, dont il eut Guillaume V. qui ſuit; & *Jean* ſeigneur de Liſores & de S. Cler-ſur-Epte, qui d'*Amicie* de Ferrieres morte en 1316. eut *Jean*, ſeigneur de Liſores. *Guillaume*, ſeigneur d'Arquency; & *Eſtienne*, mort en 1327. ſans enfans. On donne auſſi à Guillaume IV. un fils nommé Hugues, qui fit la *branche des ſeigneurs de* Bourri *rapportée ci-après*.

VII. Guillaume V. du nom, ſeigneur du Bec-Creſpin, d'Eſtrapagny, de Dangu, &c. qualité maréchal de France dans un arreſt du Parlement de la Touſſaints en 1283. avoit ſuivi le roi S. Loüis en ſon voyage d'Afrique en 1269. Il épouſa *Jeanne* de Mortemer, fille unique de *Guillaume*, baron de Varanguebec, ſeigneur de la Luthumiere, &c. connétable hereditaire de Normandie, laquelle porta cette charge & ſes terres à ſon mari. Ils firent enſemble pluſieurs biens à l'abbaye de Gomerfontaine. Elle étoit morte en 1271. qu'il eut procés pour la joüiſſance de la charge de connétable de Normandie, qu'il prétendoit avoir pendant la minorité de ſes enfans, & joüir de tous les droits en dépendans, ce qui lui fut refuſé. Il eut pour enfans Guillaume VI. qui ſuit; & Jean qui continua *la poſterité, qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*.

VIII. Guillaume VI. du nom, ſeigneur du Bec-Creſpin, Eſtrapagny, Varanguebec, &c. eſt nommé entre les chevaliers Bannerets, qui vivoient du tems du roy Philippe *le Bel*, & fut mandé le 12. Novembre 1308. de ſe trouver à Paris aux octaves de la Chandeleur pour aller contre les Flamands; & auſſi à Liſieux vers les députés du roi au mois des Brandons de la meſme année. Il épouſa *Mahaud* de Bomez fille de *Thibaud* ſeigneur de Bomez & de *Marguerite* de Villebeon ſa ſeconde femme, pour la ſucceſſion de laquelle il eut un grand procés contre le comte de Roucy, qui avoit épouſé la fille ainée. Il étoit mort en 1330. que ſa veuve obtint ſon doüaire ſur les terres de Normandie, & n'eut que deux filles; *Jeanne*, dame de Varanguebec, Eſtrapagny, &c. mariée en 1334. à *Jean* de Melun. II. du nom, comte de Tancarville, grand maître de France, morte le 30. Janvier 1374. & *Marie* du Bec-Creſpin, dame de Louves, de Boutavant & du Bec-Creſpin alliée à *Jean* de Châlon III. du nom, comte d'Auxerre & de Tonnerre, grand boutteiller de France, qui vendit la terre du Bec-Creſpin à Guillaume ſeigneur des Bordes.

VIII. Jean du Bec-Creſpin, ſeigneur de Dangu, de Mauny & de Liſeres, frere cadet du précedent, fit pluſieurs biens à l'abbaye de Gomerfontaine en 1315. & il fut mandé avec ſon frere pour l'aſſemblée de Lilli.ux en 1318. Il épouſa *Jeanne* Treſſon, dame de Thury, dont il eut Guillaume VII. qui ſuit; *Jeanne* mariée à Orly, ſeigneur de Tournebu, auquel elle apporta pluſieurs terres qui formerent la baronie de la Motte-Ceſny & de Grainboſi; & *Jean* du Bec-Creſpin, ſeigneur de Dangu, qui épouſa *Jeanne* d'Avaugour, dont il eut *Guillaume*, ſeigneur de Dangu, mort avant l'an 1353. ſans enfans d'*Agnès* de Trie; & *Blanche* du Bec-Creſpin, dame de Thury, mariée 1°. à *Louis* ſeigneur de Ferrieres. 2°. à *Pierre* ſire de Preaux, vivante en 1367.

IX. Guillaume du Bec-Creſpin, VII. du nom, ſeigneur de Mauny, fut condamné en une amende par arreſt du Parlement tenu en Février 1333. Le roi lui fit don l'année ſuivante du droit de Tiers & d'Angers qu'il avoit en ſes biens. Il épouſa *Jeanne* de Moy, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Mericourt ayant eu de ſon premier mariage Guillaume VIII. du nom qui ſuit; & *Jeanne* mariée 1°. en Mars 1351. à *Raoul* dit *Herpin* ſeigneur de S. Sauſieu. 2°. à *Jean* ſeigneur de Crevecœur & de Thois, duquel elle étoit veuve en 1380.

X. Guillaume du Bec-Creſpin VIII. du nom, ſei-

Digitized by Google

gneur de Mauny, puis du Bec-Creſpin, qu'il retira des mains de ceux auſquels le comte d'Auxerre l'avoit vendu, ſe trouva avec le maréchal de Sancerre au recouvrement de la ville de Limoges en 1370. & continua de rendre ſes ſervices au roy dans ſes guerres. Le connétable de Siſſon le retira de ſon hôtel pour le ſuivre au voiage que le roy prétendoit faire ſur les frontieres d'Allemagne au mois de Septembre 1388. Il épouſa N. de Calletot, dame des trois villes de S. Denys en la foreſt de Lyons, dont il eut GUILLAUME IX. qui ſuit; & *Ide*, mariée à Loüis de Thibouville, chevalier, duquel elle étoit veuve en 1419.

XI. GUILLAUME IX. du nom, ſeigneur du Bec-Creſpin, de Mauny, ſuivit le party du roi dans les guerres contre les Anglois, à l'occaſion de quoi ſes terres furent ſaiſies & données à Jean Falſcoff, chevalier Anglois en 1418. & mourut avant l'an 1423. Il épouſa *Jacqueline* d'Auvriches, dont il eut JEAN, qui ſuit. *Robert*, évêque de Laon, qui ſucceda à ſon frere aîné dans ſes terres, dont il fit hommage en 1453. & mourut archevêque de Narbonne en.... & *Jeanne* du Bec-Creſpin, qui fut heritiere de ſes freres, étant mariée à *Pierre* de Brezé baron de Maulevrier, &c. Elle eut la garde du château de Roüen ſous le roy Loüis XI. où elle introduiſit le duc de Bourbon, qui tenoit le party du duc de Berry. Cette ville ayant été remiſe par le roi ſous ſon obéiſſance, elle obtint abolition en Janvier 1465.

XII. JEAN ſeigneur du Bec-Creſpin, de Mauny, de Cramesnil, &c. mourut après l'an 1451. ſans enfans de *Marguerite* d'Amboiſe, ſixiéme fille de *Pierre*, ſeigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* du Büeil. Elle prit une ſeconde alliance le 25. Août 1457. avec *Jean* de Rochechoüart, ſeigneur de Mortemar.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOURRI & de VILLEBEON.

VII. HUGUES du Bec-Creſpin, que l'on tient fils de GUILLAUME IV. du nom, ſeigneur du Bec-Creſpin, fut ſelon Charles de Venaſque Ferriol en ſa *genealogie de Grimaldi*, pere de JEAN, qui ſuit;

VIII. JEAN du Bec-Creſpin épouſa *Tiphaine* Paon, dont il eut entr'autres enfans GUILLAUME qui ſuit; & *Michel* du Bec, chanoine de Paris, doyen de S. Quentin, qui fut créé cardinal prêtre du titre de S. Etienne *in Monte-Cœlio* par le pape Clement V. le 23. Décembre 1312. & mourut en 1316. ayant fondé la chapelle de S. Michel en l'Egliſe de Paris, où l'on voit la figure de S. Michel ſur une colonne, & celle du cardinal ſur une autre.

IX. GUILLAUME du Bec-Creſpin, fut frere de JORDAIN, qui ſuit;

X. JORDAIN du Bec-Creſpin épouſa *Marie* de l'Iſle, dont il eut GEOFROY, qui ſuit;

XI. GEOFROY du Bec, ſeigneur du Bois-d'Illiers, de la Motte-d'Uſſeau, &c. épouſa *Marie* Poſtel, dont il eut GUILLAUME, qui ſuit; & *Jean* du Bec, chanoine & threſorier de l'égliſe de Roüen.

XII. GUILLAUME du Bec II. du nom de cette branche, devint chef de cette maiſon par la mort des mâles de la premiere branche. Il épouſa *Catherine* de Brillac, fille de *George*, ſeigneur de Courcelles, de la maiſon d'Argy, dont il eut JEAN II. qui ſuit. *Charles* conſeiller-clerc au parlement, & curé de S. Paul à Paris, mort en 1501. comme le porte ſa tombe de cuivre dans le chœur de cette égliſe; & *Jeanne* du Bec, mariée à *Jean* ſeigneur de la Roche-Andry.

XIII. JEAN du Bec II. du nom de cette branche, épouſa en 1491. *Marguerite* de Roncherolles, dame de Vardes, dont il eut CHARLES, qui ſuit. *Anne* mariée en 1508. à *François Saladin* d'Anglure, vicomte d'Etoges, & *Françoiſe* du Bec, alliée à *Jacques* de Foüilleuſe, ſeigneur de Flavacourt, dont des enfans

XIV. CHARLES du Bec, ſeigneur de Bourri & de Vardes, chevalier de l'ordre de S. Michel, & vice-amiral de France, épouſa *Magdelaine* de Beauvillier-S.-Aignan, dont il eut CHARLES II. qui ſuit. *Philippe* évêque de Vannes, puis de Nantes, & Archevêque de Reims, commandeur de l'ordre du S. Eſprit, mort en 1605. PIERRE, qui fit *la branche des Marquis* DE VARDES *rapportée cy-après*; & *Françoiſe* du Bec dame du Pleſſis-Marly, mariée à *Jacques* de Mornay, ſeigneur de Buhy & de la Chapelle.

XV. CHARLES du Bec II. du nom, baron de Bourri, &c. épouſa 1°. *Marie* de Clery, dame de Gonceville. 2°. *Jeanne* du Laurent, dame de Branday. Du premier lit vinrent GEORGES, qui ſuit, & *Jean* abbé de Mortemer & évêque de S. Malo, qui compoſa des paraphraſes ſur les pſeaumes de David, & mourut en 1610. & du ſecond ſortirent, *René* & *Charles* du Bec, ſeigneur de Villebeon, &c. mort ſans poſtérité de *Claude* marquiſe de Mouy, comteſſe de Cerny, veuve d'*Henry* de Lorraine comte de Chaligny, de la branche des ducs de Mercœur, & fille & heritiere de *Charles* marquis de Mouy, châtelain de Beauvais, & de *Catherine* de Suſanne, comteſſe de Cerny.

XVI. GEORGES du Bec, baron de Bourri, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, mourut en 1585. ayant eu de *Marie* Jubert fille aînée de *Claude* Jubert, conſeiller au parlement de Roüen & d'*Anne* Remond; *Charles*, *Jean*, *Nicolas*, morts jeunes. *Eliſabeth*, dame de Bourri, mariée à *Georges* de Pellevé, ſeigneur de Tourny. *Charlotte* alliée à *François* baron de la Luthumiere; & *Françoiſe* du Bec, qui épouſa *Jacques* de Pardieu, ſeigneur de Maucomble.

BRANCHE DES MARQUIS DE VARDES.

XV. PIERRE du Bec, troiſiéme fils de CHARLES Seigneur de Bourri, & de Magdelaine de Beauvillier, fut ſeigneur de Vardes, & épouſa *Loüiſe* de Chanteloup, dame de la Boſſe, dont il eut RENÉ qui ſuit.

XVI. RENÉ du Bec, marquis de Vardes, de la Boſſe, &c. fut capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur de la Capelle en Thierarche, & chevalier des ordres du roi à la promotion du 31. Décembre 1619. Il épouſa 1°. *Helene* d'O, fille de *Charles* ſeigneur de Franconville. 2°. *Iſabelle* de Coucy, marquiſe de Vervins, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, *Jean*, qui fut tué en Italie en 1636. par des bandits. La maréchale de Guebriant ſa ſœur lui fit faire un tombeau dans l'égliſe de N. D. de Conſolation hors la ville de Genes, lorſqu'elle y paſſa en 1646. dont le Laboureur compoſa l'épitaphe. RENÉ qui fuit; *Claude*, marquis de la Boſſe, mort ſans poſterité en 1671. & *Renée* du Bec, mariée en 1632. à *Jean-Baptiſte* Budes, comte de Guebriant, maréchal de France, dont elle reſta veuve en 1643. Le roi lui confia en 1645. la conduite de la reine de Pologne (Loüiſe-Marie de Gonzague) de Paris juſqu'en ſes états, avec le titre de ſurintendante du voyage, & d'ambaſſadrice extraordinaire de France, honneur qu'aucune dame n'a jamais eu. Elle mourut à Perigueux le 2. Septembre 1659. étant déſignée dame d'honneur de la reine Marie-Thereſe d'Autriche.

XVII. RENÉ du Bec II. du nom, marquis de Vardes, &c. gouverneur de la Capelle, épouſa *Jacqueline* du Büeil, comteſſe de Moret, l'une des maîtreſſes du roi Henry IV. & fille de *Claude* du Büeil, ſeigneur de Courcillon & de la Marchette, & de *Catherine* de Montcler, dont il eut FRANÇOIS RENÉ qui ſuit; & *Antoine* du Bec, comte de Moret, Lieutenant general des armées du roi, tué d'un coup de canon au ſiege de Gravelines le 13. Août 1658. *laiſſant un fils* naturel Antoine *du Bec*, dit le chevalier de Moret, *qui fut tué au ſiege de Lille en* 1667.

XVIII. FRANÇOIS-RENÉ du Bec, marquis de Vardes, comte de Moret, &c. gouverneur d'Aigues-mortes, & capitaine des cent Suiſſes de la garde ordinaire du Roi, fut fait chevalier des ordres le 31. Décembre 1661. C'étoit un homme d'eſprit; mais ayant encouru la diſgrace de ſa majeſté pour des intrigues à la cour, il fut arrêté dans ſon gouvernement d'Aigues-mortes, & conduit priſonnier en la citadelle de Montpellier. On lui rendit quelque tems après ſa liberté; mais avec défenſe d'aller à la cour: il obtint enfin mainlevée de cette défenſe, & mourut à Paris le 3. Septembre 1688. Il épouſa *Catherine* Nicolai, fille d'*Antoine*, marquis de Gouſſainville, premier preſident de la chambre des comptes, & de

Digitized by Google

Marie Amelot, dont il eut pour fille unique *Marie-Elisabeth* du Bec, née le 4. Avril 1661. mariée le 28. Juillet 1678. à *Louis* de Rohan-Chabot, duc de Rohan, pair de France, prince de Laon, &c. * le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic. de Couronne*, Verniaſque, Ferriol, *genealogie de Grimaldis*. Le Laboureur. Du Chêne. Sainte-Marthe. La Roque. Theodore Godefroi. L'auteur de la vie du Pleſſis-Mornai, &c.

BEC (Philippe du) archevêque de Reims, maître de la chapelle du roi, & commandeur de l'ordre du Saint-Eſprit, étoit ſecond fils de CHARLES du Bec, ſeigneur de Bourri & de Vardes, vice-amiral de France, & de *Magdelaine*, ou ſelon d'autres, *Marguerite* de Beauvillier. De doyen de ſaint Maurice d'Angers, il devint en 1559. évêque de Vannes, par la reſignation de Sebaſtien de l'Aubeſpine; & ce fut alors qu'il ſe trouva au concile de Trente. En 1566. il fut élevé ſur le ſiege de Nantes, & s'attacha uniquement au Roi Henri *le Grand*. Il ſe trouva à ſon Sacre, & lui parla en veritable Prelat, ſur les obligations d'un monarque Catholique, & d'un fils aîné de l'égliſe. Ce prince approuva ſon zele, & le nomma en 1594. à l'archevêché de Reims. L'année ſuivante il le fit commandeur de ſes ordres. *Philippe* du Bec, qui étoit très-digne de ces honneurs, mourut en 1605. * Robert & Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BECA ou BEKA (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Trithême dit qu'il avoit une grande connoiſſance du droit canon, & de la philoſophie d'Ariſtote. Il fut provincial dans ſon ordre, & laiſſa divers ouvrages, entr'autres des commentaires ſur les quatre livres des Sentences, *Summa cenſuratum novæ juris*, *&c.* * Trithemius *de Script. eccleſ.* Val. Andreas, *biblioth. Belg.* Lucius, *biblioth. Carm.* Alegr. *in paradiſ. Carmelit.* Poſſevin. Voſſius, &c.

BECA ou BEKA (Jean) de la famille de Stoutenburg, chanoine de l'égliſe d'Utrecht, qui vivoit vers l'an 1350. compoſa une chronique de la même Egliſe, qu'il dédia à l'évêque Jean, & à Guillaume III. comte de Hollande; parce qu'il parloit dans ſon ouvrage, de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit paſſé depuis S. Wilbrod, premier évêque d'Utrecht, juſqu'en 1346. Nous avons diverſes éditions de cette chronique, par les ſoins de Safridus Petri, de Bernard Furmer, & d'Arnoul Buchellius, ſous ce titre, *Chronicum epiſcoporum Ultrajectenſium, & comitum Hollandiæ.* * Trithemius, *de ſcriptor. eccleſ.* Philippus de Leiden, *lib. de Sorte Princip. caſu* 60. Menier, *in annal.* Voſſius *de hiſt. Lat. l.* 3. Valere André, *biblioth. Belg. &c.*

BECA ou BEKA (Goſwin) religieux de l'ordre des Chartreux, vers l'an 1420. qui fut prieur de la chartreuſe de Gand, étoit ſçavant dans la juriſprudence civile & canonique, dans la theologie & dans les belles lettres. Divers ouvrages de ſa façon le témoignent. * Sutor, *in vit. Cartuſ. l.* 7. *c.* 3. *c.* 7. Dorlandus, *l.* 17. Petreius, *biblioth. Cartuſ.* Boſtius. Valere André, &c.

BECAN, *Becanus*, medecin. *cherchez* GOROPIUS.

BECAN (Martin) Jeſuite, né à Hilvarenbec, petit village dans le Brabant, enſeigna pendant quatre ans la philoſophie, & pendant vingt-deux ans la theologie à Mayence, à Wirtſburg, & à Vienne en Autriche. L'empereur Mathias l'avoit arrêté dans la derniere de ces villes, où il fut confeſſeur de Ferdinand II. & où il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux volumes *in fol.* de lui, dont le premier comprend la ſomme de la theologie ſcholaſtique; & le ſecond, diviſé en cinq parties, traite de controverſe. Il a encore laiſſé *Analogia veteris & novi teſtamenti. De cenſuris eccleſiaſticis. De jure & juſtitia*, *&c.* Outre un livre intitulé, *Controverſe d'Angleterre*, où, en refutant le livre intitulé, *Tortura Torti*, il favoriſe la doctrine de ceux qui croyent qu'on peut en quelques occaſions, attenter à la vie des ſouverains; ce qui fit condamner cet ouvrage par l'Inquiſition, le 3. Janvier 1613. Il a auſſi refuté en quatre livres, la république eccleſiaſtique d'Antonius de Dominis. * Alegambe, *biblioth. ſcript. S. J.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg. &c.*

BECCAFUMI ou MECHERINO ou LE MICARIN (Dominique) de Sienne, étoit un peintre celebre dans le XVI. ſiecle. On dit qu'étant fort jeune, & conduiſant les moutons de ſon pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne le trouva près d'une riviere qui deſſinoit ſur le ſable, & le jugea capable d'une autre profeſſion que de celle de berger. Il le demanda à ſon pere; & lorſqu'il l'eut pris à ſon ſervice il l'envoya chez un peintre, pour apprendre à deſſiner. Depuis, Dominique peignit ſous Pierre Perugin; & ayant entendu parler de ce que Michel Ange & Raphaël faiſoient à Rome, il y fit un voyage. Ce fut alors qu'il quitta le nom de Mecherino, que ſes parens lui avoient donné dès ſon enfance, pour garder celui de Beccafumi, à cauſe de ſon bienfaicteur, dans la famille duquel il s'allia depuis. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de ſuccès. Il y fit, entr'autres, cet excellent tableau de ſaint Sebaſtien, qui ſe voit au palais Borgheſe. L'auteur d'un petit livre, qui a pour titre *les Monumens de Rome*, paroit enchanté de ce tableau. Il faut le voir, dans ſon ſtyle un peu precieux, faire tous ſes efforts pour en rehauſſer le prix. Mais en liſant ſon ouvrage, où il y a de bonnes choſes, on eſt à la peine d'eſſuier ſouvent des redites, & de revoir la même penſée ſous differentes expreſſions; & chaque nouvelle peinture eſt toûjours une merveille ſans ſeconde. Lorſque Beccafumi fut de retour à Sienne, il acheva ce beau pavé de marbre, qu'on voit dans l'égliſe cathedrale, qu'un nommé Duccio, peintre de ce pays, avoit commencé. Il alla auſſi à Genes, où il travailla pour le prince Doria; & étant revenu à Piſe, puis à Sienne, il y paſſa le reſte de ſes jours, & y mourut le 18. Mai de l'an 1549. âgé de 65. ans. * Vaſari, *Vite de Pittori.* Felibien, *Entret. des peint.* Soprani, *Vite de pittori. Genoveſi, pag.* 276. *Monumens de Rome par* M. Raguenet.

BECCK (Cornelius) chanoine regulier de l'ordre de ſaint Auguſtin, & prieur de la maiſon d'Utrecht, dite *la Diviſion des Apoſtres*, qui vivoit dans le XV. ſiecle, compoſa une chronique de ſon monaſtere, & quelques autres ouvrages. * Valerius Andreas, *biblioth. Belg.*

BEC-DE-LIEVRE, maiſon noble & ancienne, originaire de Bretagne.

I. PIERRE de Bec-de-Lievre écuyer, ſeigneur du Bonexic, vivoit en l'an 1363. ſous le regne de Jean IV. du nom, duc de Bretagne, ſurnommé *le Conquerant*; il épouſa *Raoullette* Huguet, & eut pour fils THOMAS qui ſuit;

II. THOMAS de Bec-de-Lievre, ſeigneur du Bonexic, qui vivoit en 1411. eut pour fils GUILLAUME qui ſuit;

III. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, ſeigneur du Bonexic, ſecretaire de Jean V. du nom, duc de Bretagne en 1426. épouſa *Jeanne* Sorel, avec laquelle il vivoit en 1442. & dont il eut THOMAS qui ſuit; *Pierre* doyen de Loheac & Guipri; *Louis*, recteur de ſainte James de la Lande près Rennes; PIERRE, *qui a fait la branche des ſeigneurs* DU BOISBASSET, *rapportée ci-après*; CHARLOT, *tige de la branche des marquis* D'HOCQUEVILLE de Normandie, *rapportée ci-après*; & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre, mariée à *Guillaume* Robellot, ſeigneur de Quenelève & de la Voltais en 1466.

IV. THOMAS de Bec-de-Lievre, ſeigneur du Bonexic, épouſa *Perronne* Gillot, dont il eut RAOUL qui ſuit; ETIENNE, *qui fit la branche des ſeigneurs de* BURIE, *rapportée ci-après*; THOMAS, *qui fit celle des ſeigneurs de* GOUTE *auſſi rapportée ci-après*; *Pierre*, doyen de Loheac; *Guillaume*, recteur de Combleſſac; & *Laurence* de Bec-de-Lievre, mariée à *Louis* de la Fouaïs, ſeigneur du Boiſauvager, dont fortit *Guillemette* de la Fouaïs, mariée à *Jean* Pechard, écuyer, ſeigneur de la Bottelibaye, parente des ſeigneurs de Tournemine.

V. RAOUL de Bec-de-Lievre, ſeigneur du Bonexic, lieutenant de Rennes, fut député en 1489. de la part d'Anne ducheſſe de Bretagne vers le roi de France, puis vers le roi des Romains, & épouſa *Guillemette* Chaillot, dont il eut *Gilles*, mort en 1539. ſans poſterité de *Gillette* de la Chaſtre; ETIENNE qui ſuit; *Perronne*, mariée à *Jean* Peſchard, ſeigneur de la Thuanniere; & *Rose* de Bec-de-Lievre, qui épouſa *Jean* du Perret.

VI. ETIENNE de Bec-de-Lievre, ſeigneur du Bonexic, lieutenant de Rennes, épouſa 1°. *Gilette* de Vaucou-

Digitized by Google

leurs, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Gillette* du Han, dont il eut François qui suit; *Pierre*, mort sans posterité; JEAN, *tige de la branche des seigneurs de la* MAUDETAIS *& de la* BULNAYE, *rapportée ci-après*; *Gillette*, mariée 1°. à *Jean* de Pereherel, seigneur de Beaulieu & de la Villeneuve; 2°. à *François* d'Epiné; *Françoise*, alliée à *René* du Boisfadant, seigneur du Lieu & de la Rofaye, morte sans enfans; *Claude*, qui épousa *François* du Pleſſis, vicomte de Grenedan; & *Gillette* de Bec-de-Lievre, mariée à *Guillaume* Guingulne seigneur de la Chapelle.

VII. François de Bec-de-Lievre, chevalier seigneur du Bonexic, conseiller au parlement de Bretagne, épouſa *Françoiſe* du Chaſtellier, belle sœur de *Bertrand* du Gueſclin, sorti du connétable, dont il eut *René*, conseiller au parlement de Bretagne, mort sans posterité; JEAN qui suit; *Françoiſe*, mariée à *Guy* de Renouard; & *Marguerite* de Bec-de-Lievre, alliée à *Nicolas* du Bois, seigneur de Chaſtellier.

VIII. JEAN de Bec-de-Lievre, chevalier seigneur du Bonexic, conseiller au parlement de Bretagne, épouſa 1°. *Guionne* Cheville; 2°. *Peronnelle* de Villeleon, dame de Boisfeuillet. Du premier lit vinrent quatre enfans morts jeunes ou sans posterité; & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre, mariée à *Jean* Hingan, seigneur de Guevisac, conseiller au parlement de Bretagne; & du second fortirent François qui suit; & *George* de Bec-de-Lievre.

IX. François de Bec-de-Lievre, chevalier vicomte du Bonexic, épouſa *Magdelaine* d'Epinai, dont il eut pour fils unique PIERRE qui suit,

X. PIERRE de Bec-de-Lievre, chevalier vicomte du Bonexic, épouſa *Louiſe* Gabar, dame du Teillac, dont il eut JEAN-BAPTISTE-ANTOINE qui suit; & N. de Bec-de-Lievre.

XI. JEAN-BAPTISTE-ANTOINE de Bec-de-Lievre, chevalier, vicomte du Bonexic, seigneur du Teillac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MAUDETAIS, & de la BULNAYE.

VII. JEAN de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur de la Maudetais, conseiller au parlement de Bretagne, troiſiéme fils d'ETIENNE de Bec-de-Lievre, seigneur du Bonexic, & de *Gillette* du Han, épouſa *Françoiſe* le Due, dont il eut pour fils unique François qui suit,

VIII. François de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur de la Maudetais & de la Bulnaye, premier préſident en la chambre des comptes de Bretagne, épouſa *Jeanne* Blanchard, fille de *Jean* Blanchard, seigneur de Leſjonchere, conſeiller d'état, dont il eut JEAN-BAPTISTE qui suit; & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre, mariée à *Jean* du Pont, seigneur de Chuilly.

IX. JEAN-BAPTISTE de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur de la Bulnaye, & de la Maudetais, préſident au parlement de Bretagne, épouſa *Loüiſe* d'Arony, dont il eut JEAN-BAPTISTE qui suit; & *Loüis* de Bec-de-Lievre.

X. JEAN-BAPTISTE de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur de la Bulnaye, premier préſident en la chambre des comptes de Bretagne, épouſa *René* de Semaiſon, dame de Treambert, dont il a eu GUILLAUME-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS qui suit; & N. de Bec-de-Lievre.

XI. GUILLAUME-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur de Treambert, préſident en la chambre des comptes de Bretagne, a épouſé *Françoiſe-Renée* Nobles, dont il a eu HILARION qui suit; & N. de Bec-de-Lievre, chevalier de Malte.

XII. HILARION de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur de Treambert.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BURIE, éteinte.

V. ETIENNE de Bec-de-Lievre, seigneur de Burie, second fils de THOMAS seigneur de Bonexic, & de *Perinne* Gillot, épouſa *Jeanne* d'Autie, dont il eut, 1. GILLES qui suit; 2. *Etienne*, qui eut une fille unique; 3. *Perinne*, mariée à N. Beaucheſne, seigneur de Beaumanoir; 4. *Julienne* de Bec-de-Lievre, alliée à N. seigneur de la Hairie.

VI. GILLES de Bec-de-Lievre, seigneur de Burie, fut pere de *Thiennette*, mariée à N. de *Julienne*, alliée à N. sieur de Burie, & de Berthenais; de *Gillette*, qui épouſa N. sieur de Clanqueian; auquel succeda le sieur de la Courpean; de *Perinne*, morte sans enfans; & d'*Olive* de Bec-de-Lievre, auſſi morte sans enfans.

BRANCHE DE GOUIE, éteinte.

V. THOMAS de Bec-de-Lievre, seigneur de Gouie troiſiéme fils de THOMAS, seigneur du Bonexic, & de *Perinne* Gillette, épouſa *Jeanne* le Chatonne, dont fortirent *Guillemette*, qui épouſa N. de la Porte, seigneur Duval de la Porte; & *Jeanne* de Bec-de-Lievre, alliée à N. seigneur de Launay Perault.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BOISBASSET.

IV. PIERRE de Bec-de-Lievre, seigneur du Boisbaſſet & du Hautbois, quatriéme fils de GUILLAUME de Bec-de-Lievre, seigneur du Bonexic, & de *Jeanne* Sorel, fut treſorier General de François II. du nom, duc de Bretagne, & de la ducheſſe Anne de Bretagne, qui donna ordre à Gilles de Collogon le 12. Avril 1491. selon le Pere Lobineau, de ſaiſir ſes biens pour avoir entré dans les interêts de Charles VIII. comme beaucoup d'autres, & fut marié deux fois; 1°. à *Perinne* Tremblay, dont il ne reſta point d'enfans; 2°. à *Jeanne* de Bourgneuf, fille de N. de Bourgneuf, seigneur de Cuſſé, triſayeul du premier préſident de ce nom au parlement de Bretagne, dont il eut LOUIS qui suit; *Arthure*, mariée à N. & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre; qui épouſa *Guion* Breillet, seigneur de l'Aubiniere au pays du Maine.

V. Louis de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur du Boisbaſſet, filleul du roi Loüis XII. eut pour fils *Gilles*, qui épouſa *Perinne* du Maſle, & mourut sans enfans; PIERRE qui suit; & *Pierre* de Bec-de-Lievre, lieutenant general des eaux, bois & forêts de Bretagne.

VI. PIERRE de Bec-de-Lievre, seigneur du Boisbaſſet, lieutenant general des eaux & forêts de Bretagne, épouſa *Jacqueline* du Maſle, sœur de *Perinne*, dont il eut JEAN qui suit; FRANÇOIS, *tige de la branche de* PENHOET *& de la* MOTTE, *rapportée ci-après*; *Jean*, recteur de la paroiſſe de S. Maur; *Mathurine*, alliée à *Pierre* de la Verunere du pays d'Anjou, puiné du baron de Tonnerac en Poitou, & parent du baron de Broſſac; & *Julienne* de Bec-de-Lievre, mariée à N. écuyer seigneur de la Vallée saint Juſt.

VII. JEAN de Bec-de-Lievre, seigneur du Boisbaſſet, lieutenant general des eaux, bois & forêts de Bretagne, épouſa *Loüiſe* Pellerin, dame de Penhoet, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Mathurine*, mort sans enfans; *Françoiſe*, mariée à *Jean* Prinée, seigneur des Bignons; & *Gillette* de Bec-de-Lievre, alliée à *Jean* Greſille, seigneur de la Barre-Chevery.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur du Boisbaſſet, épouſa *Jeanne* de Limoges, dame de Gurcheville, dont il eut JEAN, qui suit; & *Françoiſe*, femme de *Guy* du Pont, sieur de Chevilly.

IX. JEAN de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur du Boisbaſſet, épouſa *Loüiſe* de la Ruée, dont il a eu JULIEN, qui suit; *Antoine*; *Glonne*; & N. de Bec-de-Lievre, femme de *Georges* de la Motte, sieur de la Vallée Plumandun.

X. JULIEN de Bec-de-Lievre chevalier, seigneur du Boisbaſſet.

BRANCHE DE PENHOET, SORTIE DE LA BRANCHE du BOISBASSET.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, sieur de S. Maur, Goello Penhoet, conseiller au parlement de Bretagne, fils puiné de PIERRE seigneur de Boisbaſſet, & de *Jacqueline* du Maſle, épouſa *Gregoriette* de la Corbiniere, dont il eut FRANÇOIS, qui suit;

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, seigneur de Saint Maur, &c. épouſa *Françoiſe* le Marchand, dont il eut GUILLAUME, qui suit; & CLAUDE, *tige de la branche de la* MOTTE *& du* BROSSE', *rapportée ci-après*.

IX. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, seigneur de Saint Maur, &c. épouſa *Julienne* Maur, dont il eut GUILLAUME, qui suit;

X. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, seigneur de Penhoet.

Digitized by Google

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MOTTE & du BROSSE, sortie de la branche de PENHOET.

XI. CLAUDE de Bec-de-Lievre, second fils de FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, seigneur de Saint Maur, & de *Françoise* le Marchand, épousa *Gillonne* Collard, dont il eut GABRIEL, qui suit;

X. GABRIEL de Bec-de-Lievre, seigneur de la Motte & du Brossé.

BRANCHE DES MARQUIS D'HOCQUEVILLE & de QUEVILLI, établie en Normandie.

IV. CHARLOT de Bec-de-Lievre, seigneur de Chavaignes & de Sazilli en Anjou, cinquiéme fils de GUILLAUME de Bec-de-Lievre, seigneur de Bonexic, & de *Jeanne* Sorel, vint en France avec Anne ducheſſe de Bretagne, femme de Charles VIII. roi de France, & épouſa *Guionne* de Beaune, dame de Chavaignes en Anjou, belle-ſœur du cardinal Briçonnet, & grande-tante de Renault de Beaune, archevêque de Sens & grand aumônier de France, ſe diſtingua en pluſieurs occaſions, notamment au ſiege de Boulogne, eut l'honneur de ſuivre le roi dans la conquête du royaume de Naples, & eut ſept enfans, qui furent; RENÉ', qui ſuit; *Guion*, *Gilles*, *Charlotte*, *Jacques*, *Guy*, chanoine en l'égliſe cathedrale de Roüen, & *François* de Bec-de-Lievre.

V. RENÉ de Bec-de-Lievre, ſeigneur de Sazilli, fut podeſtat & gouverneur pour le roi Loüis XII. de la ville d'Alexandrie dans le Milanez, & depuis gratifié par le roi d'une charge de conſeiller en l'échiquier de Normandie en 1512. garde des ſceaux de la chancellerie après le cardinal d'Amboiſe, & député en pluſieurs occaſions vers ſa majeſté. Il épouſa 1°. le 17. Janvier 1515. *Marie* Oſmont; 2°. *Marguerite* de Bonhomes. Du premier lit ſortirent CHARLES, qui ſuit; & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre, mariée le 2. Avril 1542. à *Jean-François* de Bonhomes, ſeigneur de Couronne, & de Hautonne, conſeiller au parlement de Normandie; & du ſecond, *Marie* de Bec-de-Lievre, alliée à *Adrien* fire de Brevaut, chevalier de l'ordre du roi, & capitaine de cinquante hommes de ſes ordonnances.

VI. CHARLES de Bec-de-Lievre, ſeigneur de Sazilly, Cavoye, la Bergerode en Anjou, & de Quevilly en Normandie, fut député pour la nobleſſe du bailliage de Roüen aux états tenus à Caën le 15. Octobre 1595. Il épouſa 1°. *Françoiſe* Sureau, dame de Brumare de Rinchoux, Bonnemare & Tarfaux, & fille de *Thomas* Sureau, ſeigneur de Brumare, Rinchoux, Bonnemare, Forſaux, Bosherouit, chevalier, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & de *Suſanne* de Monchi. 2°. le 27. Septembre 1574. *Geneviève* Ruzé, parente des ſeigneurs d'Effiat. Du premier lit vinrent PIERRE, qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait la *branche des ſeigneurs de* BONNEMARE, *rapportée ci-après*; & *Charlotte* de Bec-de-Lievre, mariée à *Jean* de la Place, écuyer, ſieur de Fumechon & de Toufeugere; & du ſecond lit ſortit, *Geneviève* de Bec-de-Lievre, mariée à N. du Booſrenoult, chevalier, ſeigneur du Booſrenoult.

VII. PIERRE de Bec-de-Lievre, chevalier, ſeigneur d'Hocqueville, de Quevilly, Rinchoux, Brumare, Bertheauville, fut chevalier de l'ordre de ſaint Michel, & gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Il épouſa *Catherine* Martel, dame d'Hocqueville & de Bertheauville, fille d'*Artus* Martel, ſeigneur d'Hocqueville & de Bertheauville, & de *Catherine* Boyvin, dont il eut CHARLES, qui ſuit; *Pierre* ſeigneur de Quevilly & de Gaillarbois, conſeiller au parlement de Roüen, qui épouſa *Marguerite* Mare de la Perté, & mourut ſans enfans; CHARLES, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* FRESNE-SAINT-GEORGE, *& ROMILLY, rapportée ci-après*; *Geneviève*, alliée à *Charles* de Goüel, ſeigneur de Spar & de Normanville; *Jeanne*, mariée à *Charles* de Clercy, ſeigneur de Mojeaux, Frelle & Fultot; *Marguerite*, qui épouſa *Pierre* de Vinefay, ſeigneur de la Bataille; & *Catherine* de Bec-de-Lievre, mariée à *Antoine* de Paſſy, ſeigneur de Combreay & de la Momeillerie.

VIII. CHARLES de Bec-de-Lievre, chevalier, ſeigneur d'Hocqueville, Brumare, Rinchoux & le Haître, conſeiller d'état par brevet de 1619. maître d'hôtel ordinaire du roi & meſtre de camp d'un regiment par brevet du roi du 11. Juillet 1620. commanda au ſiege de Caniſe, & épouſa le 2. Octobre 1604. *Jeanne* Morand, dame du Bois-d'Aubigny d'où ſont ſortis; PIERRE qui ſuit; *Thomas*, ſeigneur du Bois-d'Aubigny & le Buſe, mort ſans enfans; *Catherine*, mariée à *François* de Franquetot, ſeigneur de Carquebuſe & *Magdelaine* de Bec-de-Lievre, alliée à *Marc-Aurelle* de Giverville, ſeigneur d'Argences.

IX. PIERRE de Bec-de-Lievre, chevalier, marquis d'Hocqueville & de Quevilly, ſeigneur de Brumare, Rinchoux, Bois-d'Aubigny, de Cany, Barville, châtelain de Grainville-la-Tainturiere, Boſville, Owainville, baron d'Archigny, ſeigneur de Bertreville, Bertheauville, Criquetot, Neſtanville, Creſpeville, la Marche, Glatigny, le Bois-d'Aubigny, premier preſident en la cour des aydes de Normandie, pour qui le roi Loüis XIV. érigea la terre de Quevilly en marquiſat en 1654. & qui eut l'honneur de recevoir de ſa majeſté & de la reine regente pluſieurs autres graces, épouſa le 17. Avril 1637. *Magdelaine* de Moy, bâtit & fonda l'égliſe des Carmes déchauſſés de Roüen, & eut pour enfans; *Pierre* de Bec-de-Lievre, chevalier, marquis d'Hocqueville & de Cany-Caniel, ſeigneur de Cauville, & de Cany-Barville, châtelain de Grainville-la-Tainturiere, Boſville, Owainville, ſeigneur de Bertreville, Bertheauville & Glatigny, premier preſident en la cour des aydes de Normandie, qui épouſa *Anne* le Boults, avec laquelle il fonda & fit bâtir l'hôpital des Peres de la Charité de Grainville-la-Tainturiere; THOMAS-CHARLES qui ſuit; *Barbe*, mariée à *Pierre* le Gueſchois, ſeigneur d'Antretot, la Garenne, Sainte-Colombe, procureur general au parlement de Roüen; *Geneviève*, alliée à *Balthazar* le Marinier, marquis de Cany-Caniel, ſeigneur de Canville & de Cany-Barville; *Magdalaine*, qui épouſa *Charles* d'Auvray, ſeigneur de Machonville, Grumeſnil, baron de Scant, preſident en la chambre des comptes de Normandie; N. & N. de Bec-de-Lievre, religieuſes.

X. THOMAS-CHARLES de Bec-de-Lievre, chevalier, marquis de Quevilly & de Brumare, ſeigneur du Bois-d'Aubigny, Criquetot, Neſtanville, Creſpeville, la Marche, Saint-Oüen-le-Manger, preſident à mortier au parlement de Normandie, épouſa le dernier Janvier 1674 *Marie-Anne* Pellot, fille de *Claude* Pellot, chevalier, ſeigneur de Trennieres, premier preſident au parlement de Normandie, & de *Claude* le Camus, dont il a eu 1. CLAUDE qui ſuit; 2. *Pierre*, dit *le chevalier d'Hocqueville*, enſeigne de la colonelle de Robec, puis capitaine dans Bigorre, & ſoûlieutenant de la colonelle des Gardes, mort à Tournay en l'année 1697. 3. *Charles-François*, religieux Benedictin, prieur de Bort en Limoſin, de Beſu, & de Saint-Aubin-des-Freſnes en Normandie; 4. *Paul-René*, prieur des Carmes déchauſſés de Roüen, & viſiteur general des miſſions en Angleterre; 5. *Alexandre-François*, chevalier d'Hocqueville, lieutenant de la colonelle, & capitaine dans le regiment de la vieille Marine, tué à la bataille de Caſſano en 1704. 6. *Henri*, chevalier de Brumare, tué au combat naval de Malaga ſur le vaiſſeau de M. le comte de Toulouſe amiral; *Loüis*, chevalier, marquis de Cany, ſeigneur de Neſtanville, Creſpeville, conſeiller au parlement de Roüen, qui a épouſé 1°. le 9. May 1711. *Emerque-Therèſe-Marc* de la Ferté, dont il a eu une fille morte jeune. 2°. le 15. Avril 1715. *Marie-Anne* Coſté-de-Saint-Suplix, morte, qui n'a laiſſé qu'une fille nommée *Marguerite-Lydie* de Bec-de-Lievre; 8. N. mort au berceau 9. *Jeanne*, alliée à *Loüis* Cartel, preſident en la chambre des comptes de Normandie; 10. *Marie-Barbe-Urſule*, alliée à *Robert-Vincent* d'Emalleville, marquis de Panneville, baron de Freville; 11. *Geneviève*, mariée à *Pierre* de Varroc, ſeigneur de Lieville, d'Oneſville, d'Herbouville; & trois filles religieuſes.

XI. CLAUDE de Bec-de-Lievre, chavalier, marquis

Digitized by Google

de Quevilly, vicomte de Blosseville, seigneur de Crl-quetot, Saint-Oüen-le-Manger, la Marche, & le Bois d'Aubigny, presidents à mortier au parlement de Normandie, a épousé par contrat du 4. Decembre 1703. *Magdelaine* Bouchard, vicomtesse de Blosseville.

*BRANCHE DES SEIGNEURS DE FRESNE & S. GEORGES, sortie de la branche d'*HOCQUEVILLE.

VIII. CHARLES de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur de Fresne, Saint-Georges & Romilly, troisiéme fils de PIERRE de Bec-de-Lievre, seigneur d'Hocqueville, de Quevilly, Brumare, chevalier de l'ordre de saint Michel, & de *Catherine* Martel, s'allia avec *Anne* le Brument; dont il eut *Pierre*, seigneur de Fresne, mort sans alliance; *René*, marquis de Saint-Georges, colonel du regiment du roi, & brigadier de ses armées, tué à la bataille de saint Denys en 1678. où il se signala en repoussant de plus de trois-cens pas à la tête du regiment de sa majesté, le prince d'Orange; *Charles*, seigneur de Fresne, mort sans alliance; & *Jeanne* de Bec-de-Lievre, alliée à *François* du Four, seigneur de Nogent-le-Selq, Boischevreüil, le Roncenay, & le Fief Renault.

*BRANCHE DES SEIGNEURS DE BONNEMARE issue de la branche d'*HOCQUEVILLE.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur de Bonnemare, de Farfaux, Farin, Vilers, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, fils puiné de CHARLES, seigneur de Sazilly & de Quevilly, épousa *Anne* Hallé; dont il eut pour enfans, *François*; *Pierre*; *Henri*; & JACQUES, qui suit;

VIII. JACQUES de Bec-de-Lievre, chevalier, seigneur de Bonnemare, de Farfaux, Farin, Vilers, leva pour le service d'Henri IV. une compagnie de cent hommes d'armes, qu'il continua de commander l'espace de trente-six années, sous les regnes de Loüis XIII. & de Loüis XIV. & épousa *Allorge* de Malicorne, dont il eut pour enfans; *Anne-Elisabeth*, mariée à *Jean* Lucas, chevalier de l'ordre de saint Michel, & gentilhomme de la chambre, seigneur & patron de Clermont, &c. *François-Henri*, qui épousa N. Avault, fille de N. Avault d'Amboise, favori du roi de Pologne; *Georges-François*, seigneur de Vilers, mort sans posterité, de *Magdelaine* Boutin de Vietot, veuve de N. de Sainte-Marie, seigneur d'Aigneaux, gouverneur de Grain-ville & de saint Lo; *Marie-Catherine*, qui épousa N. de Laubry, Capitaine des côtes; JACQUES-PHILIPPE, qui suit; *Pierre*, ancien capitaine dans le regiment de la Marine; *Charles*, *Gille*, & *Claude* de Bec-de-Lievre, tués au service de Loüis XIV.

IX. JACQUES-PHILIPPE de Bec-de-Lievre, seigneur de Bonnemare, a épousé *Magdelaine* le Marchand, dont est sorti

X. JACQUES-GEORGES de Bec-de-Lievre, seigneur de Bonnemare, lieutenant d'une compagnie d'infanterie dans le regiment de Mortenay, qui a épousé *Françoise* de Caqueray, dont il a eu JEAN-JACQUES-RENÉ qui suit, *Françoise*, *Helene*, *Catherine*, *Suzanne*, *Angelique*, *Marie-Anne*, & *Pierre-Marie* de Bec-de-Lievre.

XI. JEAN-JACQUES-RENÉ de Bec-de-Lievre, seigneur de Bonnemare.

Cette maison porte pour armes *de sable à deux croix treflées, au pied fiché d'argent, accompagnée d'une coquille oreillée de même en pointe*, avec cette devise,

Hoc Tegmine tutus.

* *Voyez* le Pere Lobineau, *histoire de Bretagne*. Le Pere Toussaint Carme, *Armorial de Bretagne*. *Dictionnaire heraldique*. Farin, *histoire de la ville de Roüen*. *Registres des parlemens de Bretagne & de Normandie*; *des chambres des comptes de Paris*, *Roüen & Nantes*, *&c.*

BECHAI ou BAHYE, comme il est cité par Rabbi Manasses Ben-Israël, dans son *Conciliador*, est un fameux Rabbin, qui a écrit des commentaires sur les cinq livres de Moïse. Ils sont diffus, mais d'un stile pur, & l'on y trouve le sens litteral, joint à l'allegorique & au mystique. Bechai fait paroître dans cet ouvrage une grande litterature Juive; & il s'étend même quelquefois sur les sentimens des philosophes. Ce livre fut imprimé à Constantinople en 1517. & à Venise en 1526. & en 1546. Dans cette derniere édition, l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. * Buxtorf. *in biblioth.*

BECHE ou BECZ, sur la Teisse, qui se jette un peu au-dessous dans le Danube, est un petit bourg de la haute Hongrie, près le comté de Temeswar. Ce lieu est remarquable par la victoire que le prince Eugene de Savoye y remporta sur les Turcs en 1697. * Bourgon, *geogr. histor.*

BECHIN, *Bechinium*, *Brechinia*, petite ville du royaume de Bohême, principale du cercle de même nom, dans la Bohême propre, sur une montagne près de la riviere de Luznicz, à huit mille pas de Tabor au midi. Elle a été fort maltraitée durant les revolutions de Bohême, & brûlée deux ou trois fois; mais à present elle commence à se remettre. * Bourgon, *geogr. histor.*

BECHIRES, *Bessi*, ou *Bessi*, peuple de Scythie. * Phine, *l. 6. c. 4.* Suidas. Strab. *l. 12.* Stephan. Byzantin. Apollon, *Argonaut. l. 2.* Prisicien.

BECHIS (Gentilis de) évêque d'Arezzo, *cherchez* GENTILIS

BECICHEME (Marin) *Voyez* MARIN BECHICHEME.

BECK, branche de la maison de Holstein, *cherchez* HOLSTEIN.

BECKEN, *Beckena*, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Munster en Westphalie, à la source de la riviere de Verse, entre la ville de Munster & celle de Lippe ou Lipstat. * Baudrand.

BECKINGHAM, ville d'Angleterre, dans le Sud-Oüest du comté de Lincoln, situé sur la riviere de Wisham. * *Diction. Angl.*

BECLAS, nom forgé, dit-on, à plaisir par le celebre Photius, lequel ayant été mis sur le siege patriarchal de Constantinople par l'empereur Basile, en fut chassé quelques-tems après. Ce prélat, pour entrer en faveur & dans les bonnes graces de l'empereur, imagina une histoire, qu'il composa comme il voulut: elle étoit écrite en anciens caracteres d'Alexandrie, où il faisoit un détail de l'antiquité & de la noblesse de la famille de Basile. Parmi les endroits fabuleux de cette histoire, il y en avoit un où il donnoit à l'empereur le nom de BECLAAS. Photius par le moyen d'un nommé Theophanes, qui lui étoit affidé, lui mettre ce volume dans la bibliotheque du prince. Quelque-tems s'étant écoulé, Theophanes, fort entendu à joüer son rolle, vint trouver l'empereur, pour lui dire qu'en foüillant dans la bibliotheque, il étoit tombé par je ne sçai quel hazard sur un ancien livre écrit en caracteres inconnus. Basile, curieux de sçavoir ce qui y étoit contenu, questionna Theophanes sur ce sujet, qui lui dit qu'il n'y comprenoit rien, & qu'il n'y avoit que Photius seul qui pût déchiffrer ces sortes d'écritures. Photius ayant été aussi-tôt rappellé de son exil par l'ordre de l'empereur, commença par expliquer le *Beclas*, mot mysterieux, en donnant un nom propre à chaque lettre, & l'expliqua de cette maniere: B, *Basile*, qui étoit l'empereur même; E, *Eudoxie*, le nom de l'imperatrice la femme; C, *Constantin*; A, *Alexandre*; S, *Stephanus*, Etienne, tous trois fils de l'empereur, auquels il interpretoit tout à leur avantage. Par cette ruse, Photius rentra dans la faveur du prince, & s'y insinua si bien, qu'après la mort du patriarche Ignace, il fut remis sur le siege de Constantinople, d'où il avoit été honteusement chassé quelques années auparavant. Cette histoire est une agreable invention qui n'a aucune verité. Nicetas est le seul auteur qui la rapporte.

BECMAN (Chrétien) fils d'André Becman, ministre de l'église Protestante de Steinbac dans la Misnie, merite, si l'on en croit les écrivains d'Allemagne, une place honorable parmi les sçavans; puisqu'il étoit bon poëte, homme debelles lettres, & sçavant theologien.

Digitized by Google

il eut le prix de poéſie ſous Frederic Taubman, & fut depuis l'an 1608. juſqu'en 1615. recteur de pluſieurs colleges Proteſtans en Allemagne. On lui donna enfin en 1624. la chaire en théologie du college d'Anhalt, une paroiſſe à gouverner, & l'inſpection ſur les égliſes d'Anhalt. Il mourut en 1648. âgé de 68. ans, laiſſant deux fils. Il a beaucoup écrit, & les Allemands font grand cas de ſes ouvrages théologiques. * Paul. Freherus, *Theatrum Virorum clarorum.*

BECONSFIELD, bourg ou petite ville dans la partie du comté de Buckingham qu'on nomme *Burkham.* Elle eſt ſur une hauteur ſur la route d'Oxford à Londres, dont elle eſt éloignée de 22. milles d'Angleterre. * *diction. Angl.*

BECQUET, ou SAINT THOMAS DE CANTORBERY, qui vivoit dans le XII. ſiecle, naquit à Londres en Angleterre, de parens tres-nobles, & fut mis, encore jeune, entre les mains de Thibaud, archevêque de Cantorbery, qui l'engagea dans les ordres ſacrés, & lui donna l'archidiaconé de ſa metropole. La dignité de chancelier du royaume d'Angleterre étant venuë à vaquer, l'archevêque de Cantorbery, qui avoit beaucoup de credit auprés du roi Henri II. propoſa Thomas pour la remplir. Il fut agréé, & s'acquitta de ſes fonctions avec beaucoup de ſageſſe & d'équité. Après la mort de Thibaud, il fut élevé ſur le ſiege de Cantorbery, & refuſa de retenir la dignité de chancelier. Dans la ſuite, il ſe broüilla avec le roi, pour avoir voulu ſoûtenir trop ardemment la défenſe des droits eccleſiaſtiques, & il fut obligé de ſortir d'Angleterre. Il ſe retira à l'abbaye de Pontigni, d'où il fut encore chaſſé, & Loüis VII. roi de France ſe declara ſon protecteur. Les archives de l'égliſe de Lyon témoignent qu'il ſe refugia en cette ville, & que le chapitre de la metropole lui donna une maiſon & une ſeigneurie à la campagne : c'eſt pour cette raiſon qu'après la mort de ſaint Thomas, Olivier, doyen de Lyon, lui fit bâtir joignant l'oratoire de Notre-Dame de Fourviere, une égliſe qui fut depuis dotée & augmentée par ſes ſucceſſeurs. Après une longue ſuite de perſecutions, ce prélat étant retourné dans ſon égliſe de Cantorbery, il y fut aſſaſſiné par quatre ſcelerats le 29. Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner combien la vie de ce Saint lui avoit été agreable, honora ſon tombeau de pluſieurs miracles; & le pape Alexandre III. en ayant été informé, le mit au nombre des ſaints martyrs, & ordonna d'en faire la fête. Ce Saint a écrit divers traités, des épîtres, & le cantique à la ſainte Vierge qui commence, *Gaude flore virginali, &c.* * Roger. *in annal.* Pitſeus, *de illuſt. ſcript. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Boſham, & trois autres auteurs de la vie de ſaint Thomas, allegués par Baronius, *in annal.*

BECSANGIL, *Bithynia*, province de la Turquie en Aſie, & partie de la Natolie ou de l'Aſie mineure, que l'on appelloit autrefois la Bithynie. Elle eſt bornée au ſeptentrion par la mer Noire, au couchant par la mer de Marmora, & un peu par l'Archipel; au midi par la Natolie propre, & au levant par la province de Bolli. Elle fait partie du gouvernement ou Begliberlic de Natolie, étant poſſedée par les Turcs depuis trois cens ans. Ses villes principales ſont Biurſe, qui en eſt capitale, Iſnich, Comidie, & Scutaret. * Jean Leunclaw.

BECS DE CORBIN, ou les gentilshommes *au Bec-de-Corbin*, officiers de la maiſon du roi, inſtitués pour la garde de la perſonne de ſa majeſté. Ils n'étoient que cent au commencement; mais depuis on en a ajoûté cent autres; & neanmoins on les a toûjours appellés depuis, les cent gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le roi aux jours de ceremonie, portant le Bec-de-Corbin, ou le faucon à la main, & ils doivent en un jour de bataille ſe tenir auprés de la perſonne de ſa majeſté. Chaque compagnie a ſon capitaine, ſon lieutenant & autres officiers. * *Memoires du tems.*

BECTAS AGA, general des Janiſſaires, étoit fort en faveur auprés de Kioſem, reine regente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce prince. Il ſoûtint l'autorité de cette reine contre le parti des Sphis & des Bachas, qui prenoient les interêts de la jeune reine mere de Mahomet, & du ſultan ſon fils. Ses exactions ayant excité une ſedition dans Conſtantinople, Soliman aga, chef des Eunuques Noirs, conſeilla au grand-ſeigneur de créer un nouveau grand-viſir, qui eût du zele pour la conſervation de l'empire, & qui pût s'oppoſer à l'orgueil de Bectas. La reine regente écrivit à Bectas tout ce qui ſe paſſoit dans le ſerrail, & l'avertit que la jeune reine étoit la cauſe de tous ces deſordres : de ſorte que pour y apporter du remede, il falloit faire dépoſer le ſultan Mahomet, & mettre ſur le thrône ſon frere Soliman, dont la mere dépendoit abſolument d'eux. Bectas ayant reçu cet avis, aſſemble le, conſeil dans la moſquée des Janiſſaires, & y manda le grand-viſir, qui fut ſemblant d'approuver ſon deſſein, & qui ſe retira, aprés avoir juré qu'il ſoûtiendroit ſon parti contre la jeune reine. Mais lorſque le viſir fut en liberté, il courut au ſerrail; & ayant rencontré Soliman aga, qui faiſoit la ronde autour de l'appartement de la vieille reine, il y entra avec lui, & avec quelques Eunuques du ſultan, ſe ſaiſit de la perſonne de cette princeſſe, & la mit en lieu de ſûreté, d'où elle fut enſuite retirée, pour être étranglée. Bectas ayant ſçu la mort de Kioſem, voulut en vain retenir les Janiſſaires dans ſon parti : le grand-ſeigneur le deſtitua, & fit Kara-Kaſſan-Ogli, aga des Janiſſaires. Alors Bectas n'ayant plus d'autres reſſources que la fuite, ſe travеſtit en Albanois, & ſe ſauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois ſon confident; mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris, & fut porté ſur une mule juſques au ſerrail, où il fut étranglé. Il étoit tellement en horreur au commun du peuple, qu'après ſa mort, les cuiſiniers & les artiſans lui fourerent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arracherent la barbe, & le traiterent avec toute ſorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BECTASCHITES, ſecte de religieux parmi les Turcs, dont le fondateur ſe nommoit *Bectaſch*, & étoit prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorſqu'il vainquit le deſpote de Servie. Ce prince ayant été aſſaſſiné par un Croate, Bectaſch, qui étoit fort proche de ſa perſonne, ne voulut point ſe ſauver; mais ſe prépara à la mort. Dans cette reſolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiſer à ſes diſciples, leur recommandant l'obſervance de ſa regle. On dit que c'eſt delà que vient la coûtume de baiſer la manche du grand-ſeigneur. Les religieux de cet ordre portent des bonnets blancs de pluſieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde : ils ſont auſſi vêtus de blanc. Les Janiſſaires de la Porte font profeſſion de ſuivre cette ſecte, & les hiſtoriens rapportent que Bectaſch en mourant coupa une des manches de ſa robe, & la mit de telle ſorte ſur la tête d'un religieux de ſon ordre, qu'un des bouts pendoit par derriere ſur les épaules, lui diſant : *Vous ſerez deſormais Janiſſaires*; c'eſt-à-dire, *une nouvelle milice.* C'eſt pourquoi les Janiſſaires portent des bonnets qui pendent par derriere comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Keſché* ou *Zercolet.* * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BECTASCHITES, autre ſecte de Mahometans, qui eſt ſuivie par quelques Janiſſaires. Ils ſe nomment autrement *Zeratires*, & le vulgaire les appelle *Mum-Sconduren*; c'eſt à-dire, *ceux qui éteignent la chandelle*; car *Mum* ſignifie chandelle, *Sconduren*, celui qui éteint. On écrit neanmoins *Mum ſcouduren.* Cette ſecte obſerve la loi de Mahomet pour ce qui regarde le ſervice de Dieu; mais ceux qui en ſont profeſſion ne croyent pas qu'il ſoit permis de donner des attributs à Dieu, & de dire qu'il eſt grand & qu'il eſt juſte, &c. parce qu'il eſt un être tres-ſimple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de ſon eſſence. Ces Bectaſchites n'ont aucun égard à la proximité du ſang, ni au degré de parenté, & commettent ſans ſcrupule toutes ſortes d'inceſtes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, general des Janiſſaires dans le commencement du regne de Mahomet IV. lequel a été dépoſé en 1687. mais depuis la mort de Bectas, ils ont eu peu de credit.

&

Digitized by Google

& ne paroiſſent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BECTOZ (Claude de) religieuſe du monaſtere de ſaint Honoré de Taraſcon, où elle fut nommée *Scholaſtique*, & duquel elle fut depuis abbeſſe, étoit fille de *Jacques* de Bectoz, gentilhomme de Dauphiné, & de *Michelete* de Salvaing. Denys Faucier ou Fouchier lui enſeigna la langue latine & les belles lettres, dans leſquelles elle fit un grand progrès. On dit que le roi François I. lui faiſoit l'honneur de porter ſes lettres ſur ſoi; qu'il les montroit aux dames de la cour; & qu'étant à Avignon, il lui alla rendre viſite. La reine Marguerite de Navarre l'alla auſſi viſiter, & dans toutes les occaſions lui donna des marques de ſon eſtime. Cette abbeſſe écrivit pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, tant en latin qu'en françois, & mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ſes parentes, nommée CATHERINE de Bectoz, qui paſſoit auſſi pour ſçavante. * Loüis de Domenichi a fait ſon éloge, *Vobiſtara della Donne*. François-Auguſtin, évêque de Saluces, *Theatro delle Donne illuſtre*. Hilarion de Coſte, *éloge des femmes illuſtres*, *to. II. part. VIII. p.* 755. Paradin. *hiſt. ſus temp. l.* 3. *c.* 1. Chorier, *hiſt. de Dauphiné.*

BECZ en Hongrie, *cherchez* BECHE.

BEDA (Noel) docteur de la faculté de Paris, *cherchez* BEDE.

BEDAL, bourg d'Angleterre dans le comté d'Yorck, à cent ſoixante-ſept milles anglois de Londres. * *Dictionn. Angl.*

BEDE, dit *le Venerable*, prêtre Anglois, naquit l'an 673. dans un petit village dit *Girwie*, qu'on croit être le même que Neufchâtel ſur la Tine, dans le Northumberland. Dès l'âge de ſept ans, ſes parens l'offrirent à ſaint Benoît de Biſcope, abbé de l'abbaye de Wiremouth, & fondateur de celle de ſaint Paul de Jarow, de l'ordre de ſaint Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems; & il fut élevé dans le monaſtere de ſaint Pierre & ſaint Paul à Jarow, ſous la conduite de ſaint Benoît & de ſaint Geolfride, qui en furent ſucceſſivement abbés. Il fut ordonné diacre à l'âge de 19. ans, & enſuite fut fait prêtre par Jean évêque d'Hagulſtad, à l'âge de 30. ans. Il s'appliqua fortement à l'étude, & profita ſi bien ſous ſes maîtres, qu'il devint un des plus grands hommes de ſon ſiecle. Il étoit humble, exact, amateur de la diſcipline, plein de bonté & de douceur. Le pape Sergius I. ſouhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y ſervir de ſes conſeils; mais il ne ſortit jamais de ſon iſle, où il ſe rendit familier avec toutes les ſciences, qu'il communiqua à ſes religieux. Ce fut à leur priere qu'il compoſa des commentaires ſur les épîtres de ſaint Paul, que nous n'avons pas. Il laiſſa d'autres commentaires ſur l'écriture, l'hiſtoire des ſix âges, un martyrologe & divers autres ouvrages, que nous avons en VIII. volumes, imprimés à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a pluſieurs traités qui ne ſont pas de lui, & qu'il y en manque d'autres dont il eſt auteur, il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſçavant Anglois nous en voulût procurer une nouvelle édition qui fût plus exacte que celles qui nous ont été données juſqu'ici. Bede mourut ſaintement le 26. May, jour de l'Aſcenſion de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent ſa mort en 733. ou 734. & le cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. en quoi il ſe trompe, & qu'ainſi il a vécu pour le moins 106. ans. Mais le venerable Bede dit lui-même qu'il fut fait prêtre à l'âge de 30. ans, & ſon épitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il aſſure auſſi qu'il acheva ſon hiſtoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans; & Cutbert, diſciple de Bede, qui avoit aſſiſté à ſa mort, la met préciſément à l'an 735. Outre cela, ſaint Boniface, archevêque de Mayence, qui ſouffrit le martyre dès l'année 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dès ce tems-là ſes ouvrages étoient recherchés comme ceux d'un pere de l'égliſe. Les deux premiers tomes des œuvres de Bede ne contiennent que des ouvrages ſur les arts & ſur les ſciences. Le troiſiéme renferme les ouvrages hiſtoriques & les vies de pluſieurs Saints, qui ne ſont point pour la plûpart de lui, non plus que le martyrologe, & quelques autres opuſcules qui ſe trouvent dans ce recueil. Le quatriéme tome contient tous les commentaires ſur l'ancien teſtament. Le cinquiéme, les commentaires ſur les évangiles, ſur les actes, ſur les épîtres canoniques & ſur l'apocalypſe. Le ſixiéme tome, un commentaire ſur les épîtres de ſaint Paul, qui n'eſt point celui de Bede, mais de Florus diacre de Lyon, comme le pere Mabillon l'a remarqué dans ſon premier tome des analectes. Le ſeptiéme tome contient diverſes homelies; & le dernier pluſieurs traités ômis dans les tomes précedens. Jacques Warrée fit imprimer à Dublin en 1664. quelques autres traités de Bede, & quelques lettres. Le P. dom Luc d'Acheri a donné dans ſon Spicilege, tome X. un martyrologe en vers, qui porte le nom de Bede, & paroît être du tems de cet auteur. Le ſtyle de Bede eſt clair & facile; mais il n'eſt ni pur, ni élegant, ni élevé, ni poli. Il écrivoit avec une merveilleuſe facilité; mais ſans art & ſans reflexion. Il avoit beaucoup plus de lecture & d'érudition, que de diſcernement & de critique. Il recueilloit indifferemment tout ce qu'il trouvoit, ſans faire paroître beaucoup de goût ni de choix. Ses commentaires ſur l'écriture ſainte ne ſont, comme nous l'avons remarqué, que des extraits des commentaires des ouvrages des Peres, qu'il a recueillis & liés enſemble. Il avoit marqué les auteurs dont il avoit tiré chaque endroit, en mettant en marge la premiere lettre de leur nom; mais la negligence des copiſtes nous les a fait perdre. Son hiſtoire eſt aſſez exacte pour ce qui s'eſt paſſé de ſon tems: pour le reſte, il ne faut pas trop s'y fier, parce qu'il ſe ſert ſouvent de faux memoires. Ce qu'il a fait ſur les ſciences profanes, n'eſt ni fort profond, ni fort exact; mais il ſçavoit beaucoup pour ſon ſiecle. On lui a fait des affaires ſur ce qu'il avoit changé le calcul ordinaire des années du monde, en préferant la chronologie du texte hebreu à celle des Septante, qui étoit alors reçûë dans l'égliſe. Il travailloit lorſqu'il mourut à une traduction en langue vulgaire de l'évangile de ſaint Jean. Voici l'épitaphe de Bede, dont nous avons parlé dans cet article. Les curieux ne ſeront peut-être pas fâchés de la trouver ici.

Beda Dei famulus, Monachorum nobile Sidus,
Finibus è terræ profuit eccleſiæ.
Solers eſſe Patrum ſcrutando per omnia ſenſum
Eloquio viguit, pluruma compoſuit.
Annos hic vitâ ter duxit vitè triginta.
Preſbiter officio, utilis ingenio.
Jam ſeptenis voluatus carne Calendis,
Angligena Angelicam commeruit patriam.

En voici une autre qui eſt beaucoup plus concíſe.

Hac ſunt in foſſa Bedæ Venerabilis oſſa.

* Honoratus Æduus, *lib.* 4. *de lumine eccleſiaſt. c.* 1. Sigebert, *ſcript. eccleſ. n.* 68. Guillaume de Malmeſburi, *l.* 1. *c.* 3. Matthieu de Weſtmunſter. Piſtæus. Sixte de Sienne. Tritheme. Bellarmin. Baronius. Poſſevin. Voſſius. Balæus. Soprani, &c. M. Du Pin, *bibl. des auteurs ecl. du VII. ſiecle.*

BEDE ou BEDA (Noël) docteur de la faculté de theologie de Paris, & principal du college de Montaigu, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle, étoit natif de Picardie. Il fut un des docteurs de ſon tems, qui avoit le plus de credit & d'autorité dans la faculté dont il étoit membre. Il en fut ſyndic, & ſe ſignala non ſeulement dans les cenſures contre le Fevre d'Etaples & contre Eraſme; mais encore en empêchant la concluſion qui paſſoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce de Henri VIII. roi d'Angleterre. Son emportement déplut extrêmement à la cour; mais au lieu de le moderer, il pouſſa les choſes ſi loin, en prêchant publiquement contre le gouvernement, qu'il fut condamné par arrêt du parlement de Paris de l'an 1536. à faire amende honorable. L'arrêt fut executé, & il fit amende honorable devant l'egliſe de Notre-Dame de Paris, declarant qu'il avoit parlé contre la verité & contre le roi.

Digitized by Google

Il fut remis en priſon, puis envoyé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, pour y être renfermé le reſte de ſes jours, qu'il y finit peu de tems après. Ses ouvrages ſont un traité *de unica Magdalena*, contre le livre de le Fevre d'Etaples & de Joſſe Clictoüé, imprimé à Paris en 1519. deux livres contre les commentaires de le Fevre d'Etaples; & un troiſiéme contre les paraphraſes d'Eraſme en 1526. En 1529. il donna une apologie contre les Lutheriens cachés; une autre apologie pour les neveux de ſainte Anne, contre le Fevre d'Etaples; un petit traité intitulé. *Rétabliſſement de la Benediction du Cierge Paſchal*, & une Confeſſion de foi en françois. * Miræus, *de ſcript. XVI. ſac.* Jacobus Laterous, *ep. ad Eraſmum. ep. 27. l. 28. ep. Eraſm.* M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XVI. ſiecle.* Bayle, *dict. crit.*

BEDEAU, huiſſier de l'univerſité, qui porte la maſſe devant les premiers officiers de l'univerſité dans les actions ſolemnelles. Les officiers à verge des paroiſſes & des confrairies, ont auſſi le nom de Bedeaux. Ce mot vient de *Bideaux*, certains ſoldats; de *Bidellus* ou de *Pedellus*; & *Pedellus* de *Pedum*, qui eſt cette ſorte de verge ou de bâton dont ſe ſervent ces huiſſiers. D'autres veulent que Bedeau tire ſon origine de *Bydel*, mot ſaxon, qui ſignifie *crieur*, *ſergent* ou *heraut*. C'eſt ainſi que dans les vieux manuſcrits ſaxons, les évêques ſont appellés *Des Bedells*; c'eſt-à-dire, *les herauts de Dieu*; & dans Ingulfe, *hiſt. Croyl.* Edgar roi d'Angleterre défend à tous ſes miniſtres, bedeaux & baillifs, &c. *Voyez* Spelman. *Gloſſar. Archæol.*

BEDELL (Guillaume) évêque de Kilmore en Irlande, né à Blak-Nottey dans la province d'Eſſex en 1570. eut commerce d'amitié avec le celebre Fra Paolo à Veniſe, où il étoit chapelain de Henri Wotton ambaſſadeur de Jacques I. roi d'Angleterre. Ce fut lui qui amena en ce pays-là Antoine de Dominis. D'abord que Bedell fut arrivé, il s'éleva ſucceſſivement de degré en degré juſqu'aux évêchés de Kilmore & d'Ardagh, deſquels il quitta le dernier, pour condamner par ſon exemple la pluralité des benefices. Il mourut le 7. Février 1642. à l'âge de 72. ans, peu après le ſoûlevement des Catholiques Irlandois, qui le traiterent avec beaucoup d'humanité, quoique d'abord ils ſe fuſſent aſſurés de ſa perſonne. Bayle, *dans ſon diction. critique*, lui donne de grands éloges; & il faut avoüer qu'il les merite beaucoup mieux que quantité de miniſtres de Hollande, d'Angleterre & de France, en faveur deſquels Bayle prodigue ſouvent ſes éloges. Il fut auteur de quelques ouvrages, entr'autres, d'un *de controverſes*, qu'il dedia au prince de Galles en 1624. Burnet évêque de Salisbury a compoſé ſa vie. * Bayle, *diction. critiq.*

BEDER, ville des Indes, dans la preſqu'iſle deçà le Gange, au royaume de Decan, & au milieu des terres dans le pays de Balaguate, ſur la riviere de Ganga. Elle a été priſe depuis quelques années par le Grand-Mogol, à qui elle appartient à preſent, & il l'a réünie à la province de Telenga, dont elle eſt la principale, avec un bon château. Elle eſt entre la ville de Doltabat & Viſapour.

BEDESE ou RONCO, riviere d'Italie, qui prend ſa ſource dans la Toſcane, entre la Romagne, où elle arroſe Forli, y prend le nom d'*Acquedatco*, & va ſe décharger dans le golfe de Veniſe, au-deſſus de Ravenne. *Maty. *dict.*

BEDFORD (Jean) duc de Bedfort, étoit troiſiéme fils de Henri IV. roi d'Angleterre, & de *Marie*, fille de *Humphrey de Bohun*, comte d'Hereford, d'Eſſex & de Northampton. La veille du couronnement de ſon pere, il fut fait chevalier du Bain avec beaucoup de pompe & de ſolemnité; & la quatriéme année de ce regne il fut fait connétable d'Angleterre, gouverneur de Barwick ſur la Tweede, & gardien des frontieres d'Ecoſſe; & pour pouvoir ſoûtenir ces dignités avec honneur, il eut la confiſcation des biens d'Henri Percy, comte de Northumberland. La deuxiéme année d'Henri V. il fut appellé *Jean de Lancaſtre*, & fait comte de Kendal & duc de Bedford. Au parlement tenu à Leiceſter, il obtint pour lui & pour ſes heritiers la ſeigneurie & les honneurs de Richemont. Et la troiſiéme année de ce même regne, il reçut en don les iſles de Jerſey, de Sarke & d'Averney. Et quand Henri comte de Northumberland, fut rétabli dans ſes biens, le duc de Bedfort obtint pour ſon dédommagement la ſomme de trois mille marcs de revenu par an. La même année le roi d'Angleterre étant en France, ce duc fut fait gouverneur d'Angleterre, & pour ſon entretien il eut pluſieurs ſeigneuries. Environ dans le même tems il fut retenu pour ſervir le roi dans ſes guerres pendant trois mois de l'année avec 200. hommes d'armes, dont quinze devoient être écuyers & le reſte chevaliers, outre quatre cens archers. Il fut fait generaliſſime par mer & par terre. S'étant embarqué pour chercher la flotte Françoiſe, il la rencontra près de Southampton, en prit huit vaiſſeaux. Il en força de fuir trois autres, qui allerent échoüer ſur le ſable, & un autre fauta en l'air avec huit cens hommes d'équipage. La cinquiéme année du même regne, il fut de nouveau établi lieutenant de roi, en l'abſence du ſouverain. Il y eut un contrat de mariage conclu entre lui & une parente de l'empereur Sigiſmond, mais qui n'eut point d'effet. Environ ce tems-là *Jeanne* reine de la Poüille l'adopta pour ſon fils, & il contraignit les Ecoſſois à lever le ſiege de Roxbourough. La ſeptiéme année de ce même regne, il fut choiſi de nouveau pour ſervir le roi en France avec 16. chevaliers, 113. hommes d'armes & 360. archers. La huitiéme année de ce regne il aſſiſta le roi dans la priſe de la forte ville de Melun en France. La neuviéme il fut de nouveau fait lieutenant du royaume en l'abſence du roi, & fut parrain du prince Henri. La dixiéme année il contraignit les François & Flamands, commandés par le dauphin, de lever le ſiege d'une place qui appartenoit au duc de Bourgogne. A la mort du roi, qui arriva peu de tems après, il fut fait gouverneur de Normandie, regent de la France, & protecteur du jeune roi Henri VI. Après cela il prit Crotoi, entra dans Paris avec de grandes forces, fit punir de mort pluſieurs perſonnes qui avoient conſpiré contre les interêts de l'Angleterre, & mit garniſon Angloiſe dans divers forts & châteaux du voiſinage de Paris. La ſeconde année du regne d'Henri VI. il prit le château d'Ivre, & ſe maria avec *Anne*, fille de *Jean* duc de Bourgogne; il défit Jean duc d'Alençon, reprit Verneuil que ce duc avoit pris, fit le duc lui-même priſonnier, tua 5000. François, mit garniſon dans la place, & retourna à Paris. La quatriéme année de ce regne, il fut fait amiral d'Angleterre, d'Irlande & de Guyenne, gouverneur de Calais & des frontieres de Picardie. La huitiéme année il convoqua un parlement pour la Normandie à Roüen, & prit S. Denys aux François. Trois ans après ſa femme mourut; ce qui refroidit l'amitié qu'il y avoit entre lui & le duc de Bourgogne. Elle fut enterrée dans la chapelle d'Orleans à Paris, où on lui érigea un beau monument de marbre noir avec ſa ſtatuë. Avant que l'année de ſon veuvage fût paſſée, il prit une ſeconde alliance avec *Jacqueline*, fille de *Pierre* de Luxembourg, comte de Saint Paul. Il mourut à Roüen le 4. Septembre 1435. non ſans ſoupçon de poiſon, & fut enterré dans la cathedrale de Notre-Dame dans un tombeau de marbre noir, avec une épitaphe qui commence par ces paroles, *ci git tres-haut & tres-puiſſant prince Jean, ci-devant regent de France, duc de Bedford, &c.* Cambden dit qu'il fut tué dans un combat devant Verneuil, & qu'avec lui finit toute la proſperité des Anglois en France. On dit que Charles VIII. roi de France voyant ſon tombeau, & quelques-uns de ſa nobleſſe lui conſeillant de le détruire, il répondit: *Laiſſez repoſer en paix maintenant qu'il eſt mort, celui qui faiſoit trembler tous les François quand il vivoit.* Voyez *ſes ancêtres à l'article d'*ANGLETERRE. * Dugd. Cambden.

BEDFORD, en latin *Bedfordia*, ville & comté d'Angleterre. La ville eſt ſur la riviere dite *Ouſe*; & le comté que ceux du pays nomment *Bedfordſhire*, eſt entre Cambridge, Northampton, Harford, &c. Bedford a été le titre de quelques princes d'Angleterre, comme de Jean, dit le duc de Bedford, fils du roi Henri

Digitized by Google

IV. & frere de Henri V. regent de France ſous Henri VI. * Camden.

BEDFORDSHIRE, ou le comté de Bedford, petite province du royaume d'Angleterre, ſituée vers le milieu du pays, entre les comtés de Northampton & d'Huntingdon du côté du ſeptentrion, celui de Cambridge au levant, celui d'Hartford au midi, & celui de Buckingham au couchant. Ce comté n'a pas plus de dix lieuës de long, & cinq de large. Il eſt aſſez fertile vers le nord; mais preſque inculte vers le midi. Bedford en eſt la ville capitale. On y trouve encore huit autres villes à marché; ſçavoir, Dunſtable, Woburn, Ampthill, Leighton, Luton, Shefford, Biglefwade & Cotton. La province eſt toute du dioceſe de Lincoln: on y compte 116. paroiſſes. Ampthill eſt un vicomté. Woburn eſt conſiderable par ſa terre à Foulon. Il y a près du comté de Buckingham un ruiſſeau dont l'eau convertit le bois en pierre. Jean Ruſſell controlleur de la maiſon du roi d'Angleterre Henri VIII. fut créé baron en 1538. & comte de Bedford par Edoüard VI. en 1548. Guillaume cinquiéme comte de cette famille fut fait marquis de Taviſtock & duc de Bedford par le roi Guillaume III. * *Dict. Angl.* Maty, *dict.*

BEDIFORD, bourg de la contrée de Shebbear, dans la partie ſeptentrionale du comté de Devon en Angleterre. Il eſt ſitué ſur la riviere de Towridge, trois milles au deſſus de Fen confluent avec le Tow, & eſt principalement remarquable par ſon pont ſur cette riviere, ſoûtenu ſur 24. pilliers, lequel eſt ſi haut, qu'une barque de 60. tonneaux peut paſſer & repaſſer avec ſes mats & ſes voiles déployés. Ce pont eſt tres-ſolide, quoique les fondemens en paroiſſent fort minces. * *Dict. Anglois.*

BEDIZ-VELEZ, *Velia*, ville d'Afrique au royaume de Fez, & dans la province d'Errif, avec un château & un aſſez bon port, ſur la côte de la mer Mediterranée, ſous l'obéiſſance du roi de Maroc. On l'appelle auſſi *Velez*. Elle eſt à un mille ſeulement de la forteresſe du Pegnon de Velez, qui eſt aux Eſpagnols, & à ſeize lieuës ou environ de Malgue au midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Acrath*.

BEDMAR, marquiſat en Eſpagne, appartenant à la maiſon de Cueva, *cherchez* CUEVA.

BEDOUINS, anciennement appellés *Scenitæ*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur ſervent de maiſons, du mot grec σκηνη, *tente*, ſont des Arabes qui habitent les deſerts de ce pays, & dont le principal métier eſt de voler les caravanes qui vont à la Mecque. Il y a quantité de ces errans dans toute l'Arabie; mais ceux qu'on appelle proprement Bedouins, ſont dans les montagnes, à l'orient de la Mecque & de Medine. Lorſqu'ils ſont les plus forts, ils ſe contentent ordinairement du pillage; mais lorſqu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font gueres de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chamaux, de moutons & de chevres, qu'ils menent par-tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu lorſqu'ils n'y peuvent plus nourrir leurs beſtiaux. Ils vivent du lait de ces animaux & de quelques gâteaux faits avec de la farine & du beurre ou du miel. Leurs deſerts ſont diviſés en tribus, & chaque tribu en pluſieurs familles, qui ont ſouvent differens quartiers. Le chef d'une famille ſe nomme *Scheck*, qui ſignifie *capitaine*; & celui qui eſt le premier d'une tribu s'appelle *Scheik-el-Kebir*, c'eſt-à-dire, *grand Scheik*. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans des villes, & les exempter de tous droits; mais ils refuſerent ces offres, & aimerent mieux demeurer ſous leurs tentes. Leurs armes ſont des lances ou demi piques, des ſabres & de grands poignards: ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, & même ils ne ſçavent pas les manier. Ils portent auſſi des boucliers couverts de peau d'*homme-marin*. C'eſt un poiſſon de la mer Rouge, qui a deux mains comme celles d'un homme, & dont la peau reſſemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux qui ſont petits; mais prompts à la courſe & infatigables. On dit qu'ils ſont Mahometans; mais ils n'obſervent point les ceremonies de cette religion; & pour toutes prieres ils diſent quelquefois *Biſmillach*, c'eſt-à-dire, *au nom de Dieu.* * Thevenot, *voyage du Levant.*

BEDUARIA (Bonaventure de) cardinal, *cherchez* BONAVENTURE de *Padoüe.*

BEDVINS, *cherchez* ASSANIENS.

BEDWIN, bourg d'Angleterre dans la contrée du nord du comté de Wilt, que l'on appelle *Kingi-Bridge*, c'eſt à-dire, *le pont du roi.* * *Dict. Angl.*

BEEK (Pierre van) de Juliers, publia en 1622. un *in* 4°. contenant une relation hiſtorique de l'origine & des accroiſſemens de la ville d'Aix-la-Chapelle, des affaires de Charlemagne & de la coûtume de couronner les rois des Romains. * Konig, *bibl.*

BEEL, *cherchez* BAAL.

BEEL-PHEGOR ou BEL-PEHOR, fauſſe divinité que les Iſraëlites adorerent à l'imitation des Moabites, ſelon le recit que Moyſe en fait *au 25. des Nomb* Selden croit que c'étoit un faux dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui eſt nommé ſeulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & *au 31. du même liv.* comme encore *au 22. de Joſué.* Une lettre hebraïque y donne la prononciation eſt difficile, & qui ſe change ſouvent en G dans les autres langues, a fait qu'on l'a auſſi nommé *Phegor.* Origene *Homel.* 20. *ſur le livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pû trouver dans les écrits des Hebreux, touchant cette idole de faleté & d'ordure. *Beel-Phegor*, dit-il, *eſt le nom d'une idole qui eſt adorée dans le pays de Madian, principalement parles femmes.* Le peuple d'Iſraël ſe dévoüa à ſon ſervice, & fut initié dans ſes myſteres. Origene ajoûte que Beelphegor marque une eſpece de turpitude & de vilenie. Le Rabbin Salomon de Lunel, autrement Jarchi dans ſon commentaire ſur le *25. des Nombres*, croit que ce nom ſignifie faire ſes ordures devant quelqu'un, & que les Idolâtres faiſoient cette ſale action devant Beel-Phegor. Le celebre Moyſe fils de Maimon approche de ſon ſentiment, & l'explique un peu plus au long dans ſon livre intitulé *More Nevochim, partie 3. chap. 46.* que Buxtorf le fils a traduit en latin. On a encore allegué d'autres raiſons du nom de cette idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainſi à cauſe qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif eſt de cette opinion, & il ſemble qu'au lieu de *Beel-Phegor*, il avoit lû *Baal-Piaghri*; ce qui peut ſignifier la bouche, ou l'ouverture ſuperieure de la peau. Saint Jerôme, *ſur le 4. & le 9. du prophete Oſée & au premier livre contre Jovinien, chapitre douziéme* croit que le Beel-Phegor des Moabites & des Madianites eſt le même que le Priape des Grecs & des Latins. Iſidore eſt de cet avis *au huitiéme livre des Origines*, & Rufin *au troiſiéme livre ſur Oſée.* Ces auteurs prouvent par les endroits de l'écriture ſainte, où il eſt parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux idoles, Beel-Phegor & Priape, étoient honorées par d'infames ceremonies. Ils alleguent auſſi le chapitre 9. du prophete Oſée, où ceux qui ſervoient Beel-Phegor ſont accuſés de commettre des impudicités, & de faire des choſes abominables. Le pere Kircher ſuit auſſi le ſentiment de ſaint Jerôme, & dit que cette infâme idole étoit venuë d'Egypte, où les Hebreux avoient vû les déteſtables ceremonies d'Oſiris. Scaliger conjecture que le nom de *Phegor* fut donné en dériſion au dieu des Moabites, qui s'appelloit *Baal-Reem*, le dieu du tonnere, que les Hebreux appellerent par mépris le *dieu du pet*, comme ils changerent le nom du dieu d'Accaron, *Beel-zebuth*, qui ſignifie *le dieu des mouches*, en celui de *Beel-zebul*, dieu des excremens; & comme ils donnerent à *Bethel*, où étoient les vaux d'or de Jeroboam le nom de *Beth-aven*, *maiſon d'iniquité.* Voſſius, après S. Jerôme, croit que Phegor eſt le dieu Priape. D'autres ſe perſuadent que cette idole reçut ſon nom de quelque prince qui fut mis au nombre des dieux, ou de quelque montagne de même nom; car il y avoit dans le pays de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor; & ſon croit que Baal y avoit un temple où on lui offroit des ſacrifices. *Balaz*, dit Moyſe, *Nomb.* chap. 23. verſet 28. *conduiſit Balaam au ſommet de Phegor, qui regarde vis-à-vis du deſert de Jeſimon.* Theodoret, *ſur le pſeaume* 105. fait venir de là le nom

Digitized by Google

de Beel Phegor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes : *Beel c'eſt Saturne, Phegor, le lieu où il étoit adoré ; & de ces deux noms a été formé celui de Beel-Phegor.* Car comme Jupiter a été appellé *Olympien*, Mercure *Cyllenien*, à cauſe des montagnes de Theſſalie & d'Arcadie, où ils étoient adorés ; il y a apparence que Baal étoit appellé *Baal-Phegor*, à cauſe du mont Phegor où on lui ſacrifioit. Il eſt fait mention au 34. ch. du *Deuteronome* de la maiſon de *Phegor* ou de *Beth-Phegor*, qui étoit dans le pays de Moabe, auprès de la vallée dans laquelle Moyſe fut enſeveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth-Shemesh*, *&c.* ſemblant être des preuves que Beth Phegor ſe peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'idole ; car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'eſt-à-dire, *maiſon*. Les Moabites offroient les ſacrifices à Beel-Phegor, dont il eſt parlé dans les *Nombres*, chap. 25. verſ. 2. *Les filles de Moab inviterent les Iſraélites a leurs ſacrifices ; ils y mangerent & adorerent leurs dieux, & Iſrael fut initié aux myſteres de Beel-Phegor* ; & dans le pſeaume 105. *ils furent initiés à Beel-Phegor, & ils mangerent les ſacrifices des morts.* Par ces ſacrifices des morts, quelques-uns entendent les ſacrifices offerts à Beel Phegor, qui étoit un dieu mort. D'autres entendent par là les ceremonies des funerailles, & les offrandes que les Moabites faiſoient aux morts. Selden prétend que Beel-Phegor étoit le dieu des morts, ou le Pluton des Grecs ; & que les offrandes que l'on faiſoit aux Manes pour les appaiſer, ſont ces ſacrifices des morts, dont il eſt parlé en cet endroit. Le P. Dom Auguſtin Calmet Benedictin conjecture que Phegor eſt peut-être le même qu'Adonis ou Oſiris, dont on celebroit les fêtes comme les funerailles des morts, avec des lamentations, des pleurs & d'autres ceremonies lugubres ; & il prétend que la défenſe que Moyſe fait aux Hebreux *Levit.* 19. de ſe raſer, & de ſe faire des inciſions dans la chair pour les morts, ont rapport au culte de Beel-Phegor. Cela paroit aſſez vrai-ſemblable, & il eſt certain que l'on honoroit auſſi Adonis ; mais il ſe peut faire que deux differens dieux ayent eu le même culte dans deux diverſes habitations ; & il paroit que les Hebreux n'appelloient pas Adonis *Phegor*, mais *Thammus* ; car dans Ezechiel chap. 8. ou la Vulgate porte, *plangentes Adonidem*, il y a dans l'hebreu, *pleurans Thammuz*. Le même Benedictin avance encore un autre conjecture ſur le dieu Phegor, en prétendant que c'eſt l'Or des Egyptiens, fils d'Iſis. Mais toutes ces conjectures n'ont rien de certain. * *Conſultez* Voſſius, de l'idolâtrie des Payens, *liv.* 2. *chap.* 7. *Voyez* BAAL. Selden *de dis Syrs.* D. Auguſtin Calmet, *diſſert. ſur les Nombres.*

BEELZEBUB, c'eſt-à-dire, *dieu mouche* ou *dieu de la mouche*, étoit le nom d'une celebre divinité des Accaronites, dont il eſt parlé au livre des Rois, *chap.* 1. Quelques auteurs ont crû que les Juifs lui avoient donné ce nom par dérition, parce que dans le temple de Jeruſalem, on ne voyoit point de mouches ſur les victimes. Scaliger eſt de cette opinion. Mais il eſt bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur dieu : ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochoſias, qui envoya conſulter ce dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu conſulter un dieu dont il ſe moquoit. Maldonat eſt de ce dernier ſentiment dans ſon commentaire ſur le chap. 10. de ſaint Matthieu. Cette Idole étoit donc appellée *le dieu monche* ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie ſacrifioient tous les ans à un dieu ſemblable, appellé *Myagros*. Les Juifs par l'horreur qu'ils avoient pour cette idole, appellerent le diable *Beelzebub*. On lit neanmoins dans la plupart des exemplaires grecs du nouveau teſtament *Beelzebul*, qui ſignifie *un dieu d'excremens* : ce que les Juifs auroient pû faire du mot *Beelzebub* par m pris pour cette idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut auſſi-bien lire *Beelzebub* dans le nouveau teſtament, que dans l'ancien ; & que *Beelzebul* eſt une ancienne erreur des copiſtes Grecs. *Voyez* BAAL.

BEELZEPHON ou BAAL-TSEPHON, idole des Egyptiens. Ce nom eſt compoſé de *Beel*, *ſeigneur* ou *dieu*, & de *Tſephon*, *caché* ou *le ſeptentrion* : comme qui diroit, *le dieu caché* ou *le dieu du Nord*. On donna auſſi ce nom au lieu où cette idole étoit placée ſur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabi Aben Ezra dit que c'étoit un Talisman d'airain que les magiciens de Pharaon avoient fait pour empêcher que les Iſraélites ne quittaſſent furtivement l'Egypte. D'autres diſent que les Egyptiens dreſſoient de ces taliſmens en tous les endroits par où les ennemis pouvoient aiſement faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fuſſent arrêtés par la force magique de ces idoles. Il y en a qui croyent que cette idole de Beelzephon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboyoit lorſque quelque Iſraélite paſſoit par ce lieu pour s'enfuire. * Kircher, *Oedipus Aegyptiacus, tom.* 1.

BEEMSTER, *Beemſtera*, campagne de la Hollande, dans la partie ſeptentrionale, près de la ville de Purmerent. C'étoit autrefois un lac, que l'induſtrie & le travail des Hollandois ont deſſeché. * Maty, *dict.*

BEER (Martin) de Nuremberg, theologien & philoſophe, né en 1617. a publié en 1665. un *Enchiridion* de geographie ancienne & nouvelle. On a auſſi de lui pluſieurs traités theologiques, principalement contre Jager theologien Catholique. * König, *bibl.*

BEER-RAMATH, ville de Paleſtine dans la tribu de Simeon. * *Joſué* 19. 8.

BEER ou LA PALU (Jean) ghanoine regulier dans les Pays Bas, natif de Dieſt dans le Brabant, s'acquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes ouvrages, & mourut en 1428. * Valere André, *bibl. Belg.*

BEERA ou BEERI, chef de la tribu de Ruben, qui fut mené en captivité en Aſſyrie avec toute ſa tribu par Teglath Phalazar roi des Aſſyriens. * 1. *Paral.* 5. 6.

BEERI, pere du prophete Oſée. * *Oſée*, *c.* 1. *v.* 1.

BEERI, pere de Judith, femme d'Eſaü, le fils du patriarche Iſaac. * *Geneſ.* 26. 34.

BEER ZEBA, *cherchez* BERSABE E.

BEETZ (Jean) natif de Tillemont en Brabant dans le XV. ſiecle, prit l'habit de religieux parmi les Carmes, & enſeigna la theologie à Louvain, où il mourut le 6. de Juin 1470. Il laiſſa divers ouvrages, des commentaires ſur l'epitre de ſaint Paul aux Romains ; un traité du ſaint Sacrement de l'autel ; dix livres ſur le decalogue ſous ce titre, *Praeceptorium divinæ Legis*, *&c.* * Lucius, *in bibl. Carmel.* Alegr. *in Parad. Carmel.* Valerius Andreas, *bibl. belg. &c.*

BEFER, ville de Judée, *cherchez* BEZEC.

BEFORD ou BEDFORT, *Beforda* & *Biſortium*, petite ville d'Allemagne, capitale du Suntgaw propre, ou comté de Ferrete, eſt ſituée au pied du mont de Vauge, ſur la frontiere du comté de Bourgogne, à deux lieuës de Montbeliard. Elle eſt diviſée en vieille ville & en ville neuve, qui étoit autrefois un petit fauxbourg où étoit un château ſur une hauteur. Elle a eu autrefois des comtes de ſon nom, enſuite a appartenu à la maiſon d'Autriche ; enfin elle a été cedée aux François par la paix de Munſter de 1648. Ce pays a été preſque ruiné durant les guerres du XVII. ſiecle.

BEFFROY, que l'on appelle dans la baſſe latinité *Belfredus*, *Berfredus*, *Verſredus*, *Berefridus*. On appelloit autrefois de ce nom ces tours ou machines de charpente montées ſur quatre groſſes rouës, qui égaloient autrefois les murs des villes qu'on attaquoit. Ses côtés étoient accommodés avec de groſſes planches, & des claies que l'on couvroit de pluſieurs peaux de taureaux & de chevaux, pour la garantir de certains feux appellés *inextinguibles*. Les ſoldats étoient poſtés dans partie dans de petites loges, & les autres tout en haut, d'où ils tiroient continuellement dans la ville des traits & des javelots ſur l'ennemi. Au bas de cette tour il y avoit des hommes vigoureux & robuſtes, qui à force de bras avançoient la machine proche des murs : voilà ce que l'on faiſoit avant l'invention de l'artillerie. On trouve la deſcription de cette machine dans pluſieurs auteurs, dans les machines de guerre de Juſte Lipſe,

Digitized by Google

& dans l'empereur Leon, *in Tacticis c. 15. num. 30.* Lamet, *l. 2. part. 4. c. 22.* explique fort exactement la maniere dont ces tours où les anciens beffrois étoient conſtruits, & montre comment on doit s'y prendre pour en conſtruire de ſemblables. De-là le nom de beffroy a paſſé en uſage, pour ſignifier ces hautes tours que l'on éleve dans une place de guerre comme dans une ville ou dans un camp, où il y a une cloche, où l'on fait le guet, & d'où on ſonne l'allarme quand les ennemis paroiſſent; ce que les Latins nomment *ſpecula*. Nicod dérive ce mot de *bée*, & de *effroi*; parce qu'il eſt fait pour béer & regarder, & enſuite donner l'effroi. Mais Du Cange dérive plus vrai-ſemblablement ce mot du Saxon ou Allemand *bell*, qui ſignifie *cloche*; & *freid*, c'eſt-à-dire, *paix*; parce que dans pluſieurs villes on ſonne cette cloche, non ſeulement dans le tems de guerre; mais quelquefois en tems de paix, lorſque les magiſtrats le jugent à propos, afin d'aſſembler les communes pour le bien de la paix. *Voyez* Charles du Freſne. *Gloſſar.*

Enſuite le mot de beffroy eſt preſque demeuré aux cloches qui ſont dans les lieux les plus remarquables d'une ville, qu'on ne ſonne que en certaines occaſions, comme de réjoüiſſance, d'allarmes ou d'incendie. Selon Paſquier, ſonner le beffroy, n'eſt autre choſe qu'une corruption de langage, pour dire ſonner l'effroi. Il y a trois beffrois à Paris, celui de l'hôtel de ville, celui du palais & celui de la Samaritaine. On tinte le beffroy quand le roi vient tenir ſon lit de juſtice à ſon avenement à la couronne, à la naiſſance des fils de France, & aux publications de paix.

BEG ou BEY, en langage turc, ſignifie *ſeigneur*. Ce mot ſe joint ſouvent à d'autres; comme *Begterbeg*, c'eſt-à-dire, *ſeigneur des ſeigneurs*. *Aſſembey* ou *Haſſambeg*, *le ſeigneur ou le prince Haſſan*. * Ricaut, *de l'emp. Ottoman.*

BEGAD, idole des Syriens, *cherchez* BAAL-GAD.

BEGAIGNON (Ives ou Evene de) né à Pleſtin, paroiſſe du dioceſe de Treguier en Bretagne, de l'illuſtre famille des Rumen-Begaignon, entra jeune dans l'ordre de ſaint Dominique à Morlaix; & s'étant acquis une ſolide réputation par ſa pieté & par ſa doctrine, il fut choiſi au plûtard en 1357. par le pape Innocent VI. pour être ſon penitencier, & quelque tems après fut fait évêque de Treguier. Medieurs de Sainte-Marthe & Fontana prétendent qu'il ne fut élevé à cette dignité que le 19. Novembre 1362. mais Albert le Grand, Friſon, Oldoin, prétendent qu'il ſuceda dès 1360. à Hugues de Morlaix, qui effectivement fut transferé cette année-là à Saint-Brieux. Le R. P. D. Edme Martene a fait imprimer dans ſon quatriéme volume d'Anecdotes, les ſtatuts ſynodaux de ce prélat de l'an 1365. par la lecture deſquels on apprend qu'il avoit déja tenu d'autres ſynodes. On dit qu'il alla enſuite à Avignon, y ayant été appellé par Urbain V. qui le fit grand penitencier, & qu'il mourut dans cette ville en 1371. ou du moins il eſt certain que Jean le Brun fut fait évêque de Treguier, & publia des ſtatuts ſynodaux, qu'on trouve dans le même recuëil. On a fait une infinité de fautes en parlant de ce prélat. Albert le Grand le met au nombre des docteurs de la faculté de theologie de Paris, & même aſſure qu'il fut reçu en 1338. cependant on ne le trouve point dans les catalogues du XIV. ſiecle; mais dans ceux du XV. on trouve un Yves Evenon du même nom, qui étoit en licence en 1421. Le même, ſuivi par d'autres, prétend qu'Yves renonça bien à ſon évêché de Treguier en 1371. mais qu'il ne mourut qu'en 1378. à Rome; & qu'il étoit alors grand penitencier, cardinal & évêque de Paleſtrine; cependant on trouve que ſous le pontificat de Gregoire XI. les évêques de Paleſtrine furent Raimond de Canillac, Simon de Langham & Jean du Cros: que celui-ci étoit grand penitencier dès l'an 1371. qu'il ſuivit Gregoire XI. à Rome; qu'il ne mourut qu'en 1382. & qu'il eut pour ſucceſſeur Guy de Maillefac. A cette preuve on en joint une autre, qui eſt que l'anonyme qui a écrit la vie de Gregoire XI. quoique fort exact pour ce qui regarde les cardinaux promus par ce pape, ne dit rien de Begaignon, & que Laurent Pignon auteur preſque contemporain ne lui donne point cette qualité; mais il ne faut pas chercher bien loin la ſource de l'erreur, c'eſt qu'on a confondu Yves Begaignon avec Hugues de Morlaix ſon prédeceſſeur, qui lui ſurvécut. Cela eſt évident par le nom qu'on lui donne de cardinal de Morlaix; on l'a dit évêque de Paleſtrine, au lieu de dire évêque de Sabine; & on en a fait un grand penitencier, parce qu'Yves l'avoit été. Altamura l'appelle *Udo*, aliis *Hugo de Vitonio*, ce qui ſignifie apparemment *de Vannes*. * Echard. *ſcript. ord. Prad. t. 1.*

BEGARS, *Begardum*, *Gavinum*, abbaye de France de l'ordre de Cîteaux, ſituée en Bretagne, dans le dioceſe de Tréguier, & à cinq lieuës de la ville de ce nom, du côté du midi. * Maty, *dict.*

BEGAT (Jean) conſeiller au parlement de Dijon en 1553. fut député vers Charles IX. l'an 1564. pour lui faire des remontrances ſur l'édit qui avoit accordé aux Proteſtans l'exercice de leur religion, après la premiere guerre civile. Les états de Bourgogne avoient reſolu de s'oppoſer malgré l'édit aux aſſemblées des Huguenots; & Pour le faire trouver bon à la cour, on y envoya Begat, qui harangua fortement ſur cette matiere. Il puplia enſuite une apologie, où il s'attacha à faire voir par pluſieurs raiſonnemens que l'on ne doit point ſouffrir deux religions dans un état, & que cette tolerance eſt injurieuſe à Dieu, & contraire au repos publique. Les Calviniſtes tâcherent de répondre par un écrit contre celui-là. Begat fut fait préſident à mortier au même parlement de Dijon, & mourut le 22. May de l'année ſuivante, âgé ſeulement de 49. ans. * De Thou, *liv. 36. ad ann. 1564.* Bayle, *dict. crit.* Taiſan, *vies des juriſconſultes*, p. 63.

BEGERI, *Begeria*, petite iſle d'Irlande, près de la ville de Wexford, dans un petit golfe, que forme la riviere de Slane à ſon embouchure. Vairæus croit que cette iſle eſt celle qu'on appelloit anciennement *Andros*, *Edros* & *Hedros*, laquelle quelques autres geographes jugent être l'iſle de *Bardſey*. * Maty, *dict.*

BEGGH ou LE BEGUE (Lambert) prêtre du dioceſe de Liege. Pluſieurs croyent qu'il a été fondateur des Beguines, & que le nom de Begue lui fut donné à cauſe qu'il begayoit. Il mourut l'an 1177. à ſon retour de Rome, où Raoul évêque de Liege l'avoit envoyé. Ce ſaint homme avoit prêché avec beaucoup de zele contre la ſimonie, & l'évêque qui ſe ſentoit coupable, ne l'avoit pas entendu plus patiemment que les eccleſiaſtiques à qui il avoit vendu les benefices. Il ne trouva point de moyen plus ſûr de le faire taire, que de le retenir en priſon: on l'arréta dans l'égliſe, où il fut fort maltraité par ceux que ſes diſcours avoient offenſés, & ce ne fut apparemment que malgré lui que l'évêque l'envoya à Rome. Lambert s'y étoit pleinement juſtifié, & il ſe preparoit à ſe vanger de ſes ennemis en faiſant de nouveaux efforts pour leur converſion, lorſqu'il mourut. On aſſure qu'il avoit établit à Liege une communauté d'hommes, que ceux qui lui en vouloient s'aviſerent d'appeller *coquins*; elle ne ſubſiſta pas, mais les Beguines qui ſont de ſon inſtitution, ſubſiſtent encore. * Rickel. *Hiſt. Begg. natorum Belgii.* Miræus, *Chron. Ciſterc.* Petrus Coënſ, *de orig. Begh.*

BEGGARDS ou BEGGUARDS, BEGUINS & BEGUINES, certaine ſecte d'Heretiques, qui s'éleverent en Allemagne, ſur la fin du XIII. ſiecle. Ils étoient revêtus d'habits religieux, ſans garder aucune obſervance monaſtique, ni le celibat, & ſoûtenoient des erreurs pernicieuſes; car ils croyoient que l'homme peut acquerir en cette vie la beatitude finale avec tous les degrés de perfection dont il joüira dans le ciel. Que toute nature intellectuelle eſt de ſoi heureuſe, ſans le ſecours de la grace, & que celui qui eſt en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au corps de Jeſus-Chriſt, lorſqu'on le fait adorer au peuple à la meſſe, s'il ne veut ſe rendre imparfait. Ces heretiques qui trouverent beaucoup de partiſans en Allemagne, furent condamnés dans le concile general de Vienne, l'an 1311. ſous le pape Clement V. Comme le peuple s'étoit laiſſé perſua-

Digitized by Google

der que ces impoſteurs étoient religieux du tiers-ordre de ſaint François, à cauſe que les véritables religieux de cet ordre dans le Pays-Bas, s'appelloient *Beggbards*, comme on les y appelle encore à préſent, le pape Jean XXII. par ſa decretale de l'an 1322. après avoir derechef condamné ces Heretiques, qui avoient changé de nom, declara qu'ils n'étoient, ni du premier, ni du troiſiéme ordre de ſaint François, mais des impoſteurs exécrables. Les religieux de ce troiſiéme ordre à Touloufe, étoient auſſi nommés *Beguins*, à cauſe qu'un nommé *Barthelemi Bechin* leur avoit donné ſa maiſon pour les établir dans cette ville; auſſi les vouloit-on mettre au nombre de ceux qui avoient été condamnés par le concile de Vienne; mais le même Clement V. par une bulle de l'an 1319. & Benoit XII. par une autre bulle de l'an 1336. declarerent, que les condamnations des *Beggbards* & *Beguins* d'Allemagne ne les regardoient pas. Il eſt à remarquer que les religieux du tiers-ordre de ſaint François dans les Pays-Bas, ont retenu juſqu'à préſent le nom de *Beggbards*; à cauſe que long-temps avant que d'avoir reçu la regle du tiers-ordre de ſaint François, & avoir été érigés en congregation regulière, ils demeuroient dans des communautés en pluſieurs villes, vivant du travail de leurs mains, & qu'ils avoient pris *ſainte Begghe* pour leur patrone. * Les Clementines, *cap. cum de Rel. Dom. ad noſtrum de her. 6. &c.* Pratcole, au mot *Beg.* Sanderus, *hæreſ.* 160. & 161. Sponde, Bzovius & Rainaldi, 1310. & 1311. *&c.* Pierre Coëns, *de l'origine des Beguards.* Jean-Marie de Vernon, *hiſtoire du tiers-ordre de ſaint François.* Franciſcus Bordon. *Chronolog. tert. ordin. S. Franc.* Wading. *Annal. Minor. &c.*

BEGGHE, fille de ſaint Pepin, dit *le Vieux*, ou de *Landen*, maire du palais d'Auſtraſie, & d'*Itte*, épouſa *Anchiſe*, fils de ſaint Arnoul, depuis évêque de Mets, & fut mere de Pepin ſurnommé *le Gras* & *Herſtel*. Etant reſtée veuve, elle ſe conſacra au ſervice de Dieu, & fonda en 680. le monaſtere d'Andenne, qui eſt aujourd'hui une communauté de demoiſelles. Sigebert aſſure qu'elle mourut en 692. d'autres diſent en 698.

BEGGHUARDS, heretiques, *cherchez* BEGGHARDS.

BEGGHUINES, congregation de filles devotes, *cherchez* BEGUINES.

BEGLERBEG, en Turquie, eſt un gouverneur d'un des principaux gouvernemens de l'empire. Ce mot ſignifie *Seigneur des Seigneurs*; car *Beg* veut dire, *Seigneur*, & *Begler*, eſt le plurier, qui ſignifie *Seigneurs*. Le ſultan donne à chacun de ces beglerbegs trois enſeignes, qu'on appelle *Tougs*, pour marque de leur qualité. Ils ont ſous leur juriſdiction pluſieurs ſangiacs ou gouverneurs particuliers, & des beys, des agas, & autres officiers qui leur obéiſſent. On diſtingue deux ſortes de beglerbegs; les uns ont un certain revenu aſſigné ſur les villes, ſur les bourgs, & ſur les villages de leur gouvernement, qu'ils font lever par leurs officiers, en vertu de la commiſſion qu'ils en reçoivent du ſultan. Ce revenu s'appelle *Chas*. Les autres ont pour appointemens une certaine rente, qui leur eſt payée par les tréſoriers du grand-ſeigneur dans leur gouvernement; & cet appointement ſe nomme *Saliane*. Il y a vingt-deux beglerbegs avec *Chas*; ſçavoir le beglerbeg *de la Natolie*, qui a quatorze ſangiacs ſous ſa juriſdiction, & ving-deux châteaux dans l'étenduë de ſon gouvernement. 2. Le beglerbeg de *Caramanie*, autrefois appellée *Cilicie*, qui a ſept ſangiacs, & vingt châteaux. 3. Le beglerbeg du *Diarbek*, ancienne *Meſopotamie*, qui a dix-neuf ſangiacs, & cinq autres petits gouvernemens, qui s'appellent *Hukimmet*, où il n'y a point de timariots. 4. Le beglerbeg de *Damas* en Syrie, qui a douze ſangiacs. 5. Le beglerbeg de *Sivas*, ville de Natolie, qui a ſix ſangiacs ſous ſa juriſdiction. 6. Le beglerbeg d'*Erzerum*, ſur les frontieres de la Georgie, qui a onze ſangiacs ſous ſon gouvernement. 7. Le beglerbeg de *Van*, près de la Perſe, qui a treize ſangiacs. 8. Le bacha de *Tchildir*, ſur les frontieres de la Georgie, qui a neuf ſangiacs. 9. Le bacha de *Shebrezard*, ſur les frontieres de Perſe, qui a vingt ſangiacs dans ſon gouvernement. 10. Le bacha d'*Alep*, dans la Syrie, qui a ſept ſangiacs, & deux agalics: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de timariots. 11. Le bacha de *Marafch*, en Natolie, proche de l'Euphrate, qui a quatre ſangiacs. 12. Le beglerbeg de *Cypre*, qui a ſept ſangiacs & quatorze châteaux dans ſon gouvernement. 13. Le beglerbeg de *Tripoli* de Syrie, qui a quatre ſangiacs. 14. Le beglerbeg de *Trebizonde*, ſur le rivage de la mer Noire: il n'y a point de ſangiacs dans ce gouvernement; mais il y a huit châteaux bien fortifiés. 15. Le bacha de *Cars*, proche d'Erzerum, qui a ſix ſangiacs. 16. Le bacha de *Moſul*, anciennement *Ninive*, dans l'Aſſyrie, qui a cinq ſangiacs. 17. Le bacha de *Rica*, qui a ſept ſangiacs ſous lui: tous ces gouvernemens ſont dans l'Aſie. 18. Le bacha de *Romelie* ou *Romanie*, qui eſt le plus conſiderable gouvernement de l'empire des Turcs en Europe: il a vingt-quatre ſangiacs. 19. Le *Capoutan* ou *Capitaine Bacha*, ou comme les Turcs l'appellent encore, l'*Amiral de la mer Blanche*, commande par-tout où le pouvoir du Turc s'étend vers la mer, & a ſous lui treize ſangiacs. 20. Le bacha de *Bude* en Hongrie avoit vingt-un ſangiacs dans ſon gouvernement. 21. Le bacha de *Temeſvar* en Hongrie, avoit ſept ſangiacs. 22. Le bacha de *Boſnie* ou *Boſſine*, a huit ſangiacs ſous lui. Voilà le nombre des beglerbegs avec *Chas*. Il y en a ſix avec *Saliane*; ſçavoir, 1. Le bacha *du grand Caire*, que les Turcs appellent *Mirſe*, a ſoixe ſangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne ſont pas marqués dans les regiſtres du ſultan. 2. Le bacha de *Bagdad* ou *Babylone*, a vingt-deux ſangiacs. 3. Le bacha d'*Temen*, dans l'Arabie heureuſe, faiſoit ſa reſidence à Aden; mais cette place a été priſe par les Arabes, avec la plûpart du pays, & eſt maintenant ſous la puiſſance du prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'*Habeſch* ou des *Abiſſins* en Ethiopie, & ſur la mer Rouge, n'en a plus que le titre; ce pays n'appartenant plus au Turc. 5. Le bacha de *Baſra* ou *Baſſora*, ſur les frontieres de Perſe, eſt ſort inquiet. 6. Le bacha ſon gouvernement, où le grand-ſeigneur ne ſe maintient qu'à peine. 6. Le bacha de *Lahſa*, dans l'Arabie heureuſe, & vers Ormuz, a ſix ſangiacs dans ſon gouvernement; mais ce pays eſt pauvre. On pourroit ajoûter ici les gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie; mais ils ſont preſque devenus independans du grand-ſeigneur. Il y a cinq de ces beglerbegs qui portent le titre de *Vizirs*, c'eſt-à-dire, *Conſeillers d'Etat*; ſçavoir, le bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque beglerbeglic ou gouvernement, il y a trois principaux officiers avec le beglerbeg, qui ſont le muſti, le reis efendi, qu'on appelle autrement *Reis Kitab*, & le *Defterdar*. Le *Muſti* eſt le ch. de la religion; le *Reis Efendi* eſt le ſecretaire d'état; & le *Defterdar* eſt le tréſorier des finances. Ces trois officiers ſont les principaux conſeillers des beglerbegs, & bachas des provinces. Ricaut, *de l'Emp. Ottom.*

BEGLIERBEGLIC ou BEGLERBEGLIC: c'eſt le nom que les Turcs donnent à leurs gouvernemens generaux, qui ont ſous eux pluſieurs ſangiacats, qui ſont leurs gouvernemens particuliers. On appelle le gouverneur de ces grands gouvernemens *Beglerbeg*, c'eſt-à-dire, *Seigneurs des Seigneurs*. *Voyez au mot* BEG.

BEGON (Michel) né à Blois au mois de Decembre 1638. d'une famille des plus conſiderables du pays, s'eſt rendu recommandable par ſon amour pour les belles lettres, & par ſon zele pour tout ce qui regarde le bien public. Il avoit rempli les principales charges de la robe dans ſon pays, lorſque M. le marquis de Seignelay ſon parent le fit entrer dans la Marine en 1677. Il fut ſucceſſivement intendant du Havre, des coloniès Françoiſes dans l'Amerique, des galeres, & en même tems gratifié d'une place de conſeiller d'honneur au parlement de Provence, ce qui n'avoit point encore été accordé à aucun de ſes predeceſſeurs dans cette charge. Il fut envoyé à Rochefort en 1688. & il a poſſedé l'intendance de ce port avec celle de la generalité de la Rochelle érigée en 1694. juſques à ſa mort arrivée à Rochefort le 14. Mars 1710. Son deſintereſſement ne lui

Digitized by Google

a pas permis d'augmenter ſon bien dans ces differents poſtes ſi propres à faire une fortune conſiderable & legitime : les belles lettres étoient ſon unique paſſion, elles rempliſſoient tous les momens qu'un eſprit d'ordre & vif lui faiſoit trouver dans ſes plus grandes occupations. Il avoit une bibliotheque bien choiſie accompagnée d'un riche cabinet de medailles & d'autres monumens antiques & remplie d'une infinité de curioſités naturelles qu'il avoit raſſemblées des quatre parties du monde. Il honoroit les ſçavans, & ils n'auroient jamais eu un meilleur patron s'il eut été en place. Il a fait graver les portraits de pluſieurs François qui ont excellé en differentes profeſſions & qui ſont morts dans le XVII. ſiecle, il a auſſi raſſemblé les memoires de leurs vies qui ont ſervi à M. Perrault pour faire les éloges de cent deux qu'il a donnés au public ſous le titre *des hommes illuſtres*. C'eſt auſſi à M. Begon qu'on eſt redevable des decouvertes qui ont été faites de ſon tems ſur les plantes de nos colonies de l'Amerique, dont celles du P. Plumier Minime qui ont été imprimées au Louvre ſont partie.

Il a laiſſé de ſon mariage avec Magdelaine Druillon trois garçons & cinq filles ; l'aîné *Michel* eſt intendant de Canada ; le ſecond, *Scipion-Jerôme* eſt abbé de ſaint Germer de Fleix & évêque de Toul ; le troiſiéme, *Claude-Michel* eſt lieutenant de vaiſſeau, capitaine de Compiegne, & chevalier de l'ordre militaire de ſaint Loüis. Deux de ces filles ſont Carmelites à Blois, les trois autres ont été mariées ; l'ainée à *Joſeph d'Arcuſſia*, d'une ancienne nobleſſe de Provence ; la ſeconde à *Rolland Barrin*, marquis de la Galliſſonniere, lieutenant general des armées navales du roi ; & la troiſiéme à N. de *Foyal de Denneri* gouverneur de Blois.

BEGUE (Lambert le) prêtre du dioceſe de Liege, *cherchez* BEGGH.

BEGUINES, filles vivant en communauté, & engagées par des vœux ſimples à garder la chaſteté. Lambert Beggh, Liegeois, a donné le nom à cet inſtitut, parce que ce fut de la communauté qu'il fonda l'an 1173. à Liege, que ſortirent les filles qui allerent s'établir l'an 1207. à Nivelle, d'où elles ſe ſont repanduës par toute la Flandre, en France, & en Allemagne. Leurs maiſons qui ſont appellées beguinages, comprennent pluſieurs maiſons renfermées dans un même enclos, avec une ou pluſieurs égliſes, ſelon le nombre des beguines. Il y a dans chaque maiſon une prieure ou maitreſſe, ſans la permiſſion de qui elles ne peuvent ſortir. Elles font trois ans de noviciat, avant que de recevoir l'habit, & lorſqu'elles le reçoivent, elles prononcent leurs vœux en particulier, & même au confeſſional, entre les mains du curé de la paroiſſe où le beguinage eſt ſitué. Ce vœu ne conſiſte que dans la promeſſe qu'elles font au curé, & aux magiſtrats, de garder l'obéiſſance & la chaſteté tant qu'elles demeureront dans le beguinage. Comme elles en peuvent ſortir, on peut auſſi les en chaſſer. Les erreurs où tomberent les beguines d'Allemagne irriterent tellement les peres du concile de Vienne en 1313. qu'ils abolirent leur état comme ſuſpect ; mais comme ils permirent en même tems aux femmes & aux filles veritablement fidelles de vivre en chaſteté & en penitence, ſoit ſans vœux ou avec des vœux, le decret n'eut point de lieu en Flandres, où les beguines ne donnerent aucun mauvais ſoupçon, & il n'en auroit pas eu non plus en France, ſi Philippe *le Bel* ne s'étoit pas tant intereſſé à le faire obſerver. Il n'y a preſque point de villes dans les Pays-Bas où il n'y ait un beguinage, & malgré le changement de religion qui s'eſt fait à Amſterdam, on y en voit un fort beau où il y a environ 130. beguines. Il a un cloître aſſez grand, & une égliſe où il peut contenir aiſement 1200. perſonnes ; ſelon Miſſon en ſon *voyage d'Italie*, *tom. II. lettre* 3. Celui d'Anvers eſt le plus nombreux de toute la Flandre, * Coëns, *Deſquiſ. hiſt. de orig. Beghin.* Miræus, *Chron. Ciſt. pag.* 168. Thomaſſin, *Diſcipl. eccl. tom. II. part.* 4. *liv.* 1. *ch.* 62.

BEGUINS, heretique, *cherchez* BEGGHARDS.

BEHAIN ou BOHAIM, *cherchez* JEAN BOHAIM.

BEHEMOTH : ce mot ſignifie en general, *Bêtes de ſomme*, & toute autre ſorte de bétail : il ſe prend, ſelon les Rabbins, dans Job, pour un bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les docteurs Talmudiſtes, & les auteurs allegoriques des Juifs, & entr'autres R. Eliezer dans ſes chapitres, diſent que Dieu créa ce grand animal, appellé *behemoth*, le ſixiéme jour, & qu'il paît ſur mille montagnes pendant le jour, que l'herbe de ces mille montagnes repouſſe pendant la nuit ; & que les eaux du Jourdain lui ſervent pour boire. Ils ajoûtent que ce behemoth a été deſtiné pour faire un grand banquet aux juſtes, à la fin du monde. Les Juifs les mieux ſenſés ne prennent pas ce conte pour une veritable hiſtoire ; mais ils diſent que c'eſt une allegorie, qui ſignifie la joye & le plaiſir des juſtes, qui eſt figuré par ce feſtin. En effet, cette théologie ſymbolique tient quelque choſe du ſtyle des anciens prophetes : nous en voyons même quelque exemple dans le nouveau teſtament. Mais les Rabbins propoſent trop cruëment leurs allegories, & y ajoûtent certaines circonſtances, qui les rendent le plus ſouvent ridicules. Samuël Bochard a montré dans la ſeconde partie de ſon *Hierozoicon*, *l.* 1. *c.* 14. *chap.* 14. que le behemoth de Job eſt l'Hippopotame. * R. Eliezer. Job. Ludolf, *hiſt. de l'Abyſſinie.*

BEHM (Jean) théologien, né en 1578. & qui mourut en 1648. a publié une chronologie depuis la création du monde juſqu'à la ruine de Jeruſalem par Tite Veſpaſien. Cet ouvrage a été eſtimé. Il y explique divers endroits de l'écriture, & y refute Beroaldus & Funcius. * Voſſius, *de ſcientia Math.* Henningus Wirt. *in memor. theol. pag.* 694.

BEHM (Michel) né en 1612. & qui mourut en 1650. enſeigna la théologie à Konigtberg. Il a écrit ſur le baptême, ſur le franc-arbitre, & a examiné la queſtion ſi Jeſus-Chriſt s'eſt appellé le Fils de Dieu, à cauſe de ſa ſanctification & de ſa venuë dans le monde. * Henning. Wirt. *in memor. theol. pag.* 761.

BEHOURD, BEHOURT, BOHOURT, combat que l'on faiſoit à cheval, la lance à la main, ou courſe de lances ; ce mot eſt ancien, pour ſignifier une joute, un choc de lances. Les anciens Romains font ſouvent mention de behourd & tournois. En la baſſe latinité, on l'a appellé *Behordinum*, & en vieux françois, on diſoit *Behourder*, *Bordez* & *Behorder*, pour marquer ces exercices de jeunes gens, où ils combattoient avec des lances & des boucliers. Les Eſpagnols ont encore retenu quelques eſpeces de ce jeu, qu'ils appellent *Cannas*. On diſoit le jour *de Bouhordices*, ce que l'on pourroit dire en latin *dies haſtiludii*. Le behourd, parmi les gens de la campagne & la bourgeoiſie des petites villes, étoit un jour aſſigné pour jouter enſemble avec des bâtons & des cannes : c'eſt ce qui ſe pratique encore en Angleterre en certains tems de l'année deſtinés pour ces ſortes d'exercices : & c'eſt ce qui ſe pratiquoit auſſi en France le premier & le ſecond Dimanche de Carême (ſi l'on en croit Monet, dans ſon inventaire des deux langues.) Les Florentins diſent encore *Bagordare* dans ce ſens. L'origine de ce mot eſt aſſez obſcure. *Voyez* là-deſſus Charles du Frêne, *in Gloſſ.*

BEHUCHET ou BEUCHET (Nicolas) ſeigneur de Muſy, de Louye & d'Eſcrignolles, amiral de France, fut maître des eaux & forêts en 1328. puis tréſorier de France en 1331. Le roi Philippe *de Valois* en reconnoiſſance des ſervices qu'il en avoit reçus avant & depuis ſon avenement à la couronne, lui donna en Mars 1334. ſept cent cinquante livres de rente à prendre ſur le tréſor, outre trois cent cinquante-trois livres quinze ſols qu'il prenoit en Xaintonge ſur les revenus de l'Iſle d'Oleron ; le pourveut de la charge de maître des comptes en 1338. & du commandement de ſon armée de mer en qualité d'amiral, conjointement avec Hüe Quirret, avec lequel il paſſa en Angleterre en 1339. y brûla pluſieurs places, ſe ſaiſit du port & havre de Porſtmouth, fit par-tout de grands ravages, & ſe retira chargé de butin ; mais l'année ſuivante étant demeuré priſonnier dans un combat naval donné contre Edoüard roi d'Angleterre, ce prince le fit pendre au maſt d'un navire le jour de la ſaint Jean-Baptiſte 1340. en vengeance, dit Belleforêt, de ce que l'année precedente il a-

Digitized by Google

toit brûlé la ville d'Hantonne, & saccagé tout le pays des environs. Pierre le Marchand, qui avoit été son clerc, & qui depuis se rendit frere du tiers-ordre de saint François, fonda à l'intention de cet amiral & pour le repos de son ame, le prieuré de Notre-Dame du Bois d'Auvricher près Harfleur. Il eut pour frere *Jean* Behuchet, chanoine de la Sainte Chapelle ; & épousa *Philippe* de Dreux, fille de *Jean*, seigneur de Châteauneuf & de Beaufart, & de *Marguerite* de la Roche. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Ponteaudemer, ayant eu de son premier mariage, *Jean* Behuchet, mort au service du roi avant l'an 1358. & *Pierre* Behuchet, seigneur de Musy, Louye, &c. auquel Charles duc de Normandie, regent du royaume, donna au mois de Mars 1358. cent cinquante livres de rente que Jean Tournebu prenoit sur les terres de Musy & d'Escrignolles, & confisquées sur lui comme rebelle & ennemi du royaume. * Le Pere Anselme, *histoire des grands officiers*.

BEJA, ville de Portugal, avec titre de duché. C'est la *Pax Julia* des anciens, comme les plus doctes critiques en sont persuadés, bien que Moletius, Tarapha, & quelques autres la prennent pour Badajox. Beja a été colonie Romaine, & on trouve encore aujourd'hui d'illustres monumens de son antiquité ; comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon & la Guadiana, ou l'Anas, à deux lieuës de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville est riche & forte. Il y a des bains fort renommés, & un lac voisin nommé le lac *Baxa* dont on dit une chose singuliere : c'est qu'il fait un bruit & un mugissement semblable à celui d'un taureau, quand le tems se dispose à la pluye, & à quelque grand orage. Beja fut reprise sur les Maures l'an 1162. * Plin. *l.* 4. *c.* 22. Anton. *in itiner.* Ptolomée. Resendius. Vasæus. Barretio. Merula. Clusius. Nonius. Mariana, &c.

BEJA (François-Loüis) religieux de l'ordre de saint Augustin, a été surnommé PERESTRELLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, quoique d'autres soûtiennent qu'il étoit né à Coimbre de parens fort nobles ; qu'après y avoir étudié la philosophie & la théologie, il entra chez les Augustins reformés, où il enseigna la théologie avec un si grand applaudissement que François Thadeo de Perusia general de son ordre l'appella à Rome pour y enseigner la théologie, qu'il enseigna aussi à Florence ; que delà il passa à Bologne, où il fut professeur de l'écriture sainte & lecteur en théologie pendant seize ans. Il vivoit au commencement du XVII. siecle, vers l'an 1610. Le cardinal Paleotti archevêque de Bologne le porta à expliquer dans son église metropolitaine la théologie morale, où tout le clergé alloit pour entendre les décisions de ce qu'on lui proposoit ; le fit son théologien, & député de l'inquisition. Nous avons de lui deux tomes de réponses des cas de conscience qu'on lui proposoit, intitulés *Responsa casuum conscientia*, imprimés à Bologne en 1587. & à Venise en 1592. & quelques autres traités, entr'autres, *De contractibus libellatis. De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicol. Antonio, *Bibl. Hispan.* Memoires de Portugal.

BEJAR de Medina, ville ruinée d'Espagne dans l'Andalousie. On croit que c'étoit la *Mellaria* des anciens, entre Cadis & Tarife ; elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de Merle*. * Merula. Sanson.

BEJAR (duc de) *cherchez* ZUNIGA.

BEICHLINGEN (le comté de) *Beichlingensis comitatus*, pays d'Allemagne dans la Thuringe, partie du cercle de la haute Saxe. Ce comté est borné au sud par le duché de Weimar, au nord par le comté de Mansfeldt ; il a au levant & au couchant les terres de Saxe-Hall & le territoire d'Erfurt. Ce comté peut avoir sept lieuës de long ; sa largeur, qui est inegale, pourroit être de trois lieuës en compensant tout. Il n'y a de considerable que le lieu de Beichlingen, qui est à sept lieuës d'Erfurt, & à huit de Mansfeldt. * Maty, *diction.*

BEIDHAH, ville de la province de Perse, proprement dite, qui n'est éloignée de Schiraz, que de quinze ou seize lieuës de France. Elle fut bâtie par Kischtaib ou Lohorasb, roi de la seconde dynastie de Perse, & fut nommée *Beidhah*, à cause de son château, dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale. Il est sorti de sçavans hommes de cette ville, qui en ont porté le surnom * D'Herbelot, *bibliath. orient.*

BEIE, *cherchez* BEILE.

BEIER, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de MARTMANUS BEYERUS. Il naquit le 29. Septembre 1516. & étudia à Wirtemberg, où il fut élevé dans les sentimens de Luther, qu'il connut particulierement, & se maria au mois de Janvier 1542. On le choisit pour être ministre dans son pays, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. ans. C'étoit un homme simple & humble ; mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers ouvrages de sa façon, entr'autres des commentaires sur la bible ; & *Quæstiones Sphæricæ*, & plusieurs autres ouvrages. Son fils JEAN-HERMANT Beier étoit un sçavant medecin. Il l'avoit eu d'une troisieme femme nommée *Catherine*, fille de *Sebastien* Ligarius de Mayence, qui avoit été religieux Augustin, & qui quitta le froc avec Luther pour le marier. * Melchior Adam, *in vit. theol. Germ.*

BEILE ou BEIE, ville d'Afrique dans le royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis On croit que c'est la *Bulla Regia* des anciens. Elle est située dans un terroir fi fertile en bled, que ceux du pays disent que s'il y avoit deux Beïes, il y auroit autant de grains de froment en Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer. * Sanson. Baudrand.

BEILLY, capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la garnison du roi d'Espagne, pendant les premiers troubles des Pays-Bas, & fit p. ndre Bossme qui en étoit gouverneur. On dit que celui-ci ajourna son ennemi à comparoître devant le tribunal de Dieu ; & que lorsque Mondragon entra dans Utrecht, par une bréche que son canon y avoit faite, Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, fur la fin de l'année. * Strada, *liv. 1. desc. 2. de la guerre de Flandres.*

BEILSTEIM, en latin *Bilistinum* & *Bilstinum*, petite ville d'Allemagne dans la Vetteravie, avec titre de comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle est entre Marpurg, Nassau & Coblents. Elle appartient aux princes de Nassau & à ceux de la branche d'Hadamar. * Sanson. Baudrand.

BEILSTEIN, *Beilsteinum*, bourg ou petite ville de l'archevêché de Tréves, sur la Moselle, environ à trois lieuës de l'endroit où étoit la forteresse de Montroyal, qui est à present démolie. * Maty, *diction.*

BEIMA (Jule) jurisconsulte, étoit de Dorkum dans la Frise, où il fut conseiller dans la cour souveraine de cette province. Il avoit appris le droit à Orleans, & mourut à Lewarden l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de lui des commentaires sur les institutes de Justinien ; *De prænoribus, usuris, fructibus & mora.*

BEINFLELST, *cherchez* BENFLED.

BEIRA, province ou gouvernement de Portugal, qui comprend le pays, dit Ribeira de Coa, depuis Coimbre jusqu'à Guarda & Aveiro. Elle est située entre deux grands fleuves, le Tage & le Ducro, bornée au couchant par l'Ocean, au midi par l'Estramadoure Portugaise, au sud-est par l'Estramadoure Espagnolle, dont elle est separée en partie par le Tage, & en partie par la riviere d'Elia, à l'orient par la province de Tra-los-Montes, & au nord par le Duero. Elle s'étend en longueur du nord-oüest au sud-est de Feyra près de l'Ocean, jusqu'à Salvaterra sur la riviere d'Elia, l'espace d'environ 34. lieuës, & en largeur de Redondo jusqu'à Lamego l'espace de trente lieuës. Elle compose six parties ou comarcas ; une le long du Duero, l'avoir celle de Lamego ; une le long de l'Ocean, qui est celle d'Aveiro ; deux au milieu ou pays, qui sont celle de Coïmbre & de Viseu ; celle de Castelbranco au midi vers le Tage, & celle de Guarda à l'orient aux environs de la Coa. Coïmbre, Guarda, Lamego & Viseu, sont ses principales villes : elles sont toutes quatre épiscopales ; Coïmbre a de plus le titre de cité & de duché ; il y a

un

Digitized by Google

un tribunal de l'Inquiſition, & une celebre univerſité. La province eſt arroſée d'un grand nombre de rivieres, qui répandent par-tout la fecondité. Elle a, comme on vient de dire, le Duero à une de ſes extrêmités; & au milieu du-pays le Vouga & le Mondego, qui la traverſent dans la largeur. Outre ceux-là, on y voit le Zezere, anciennement *Ozecarus*, qui après y avoir coulé quelque tems, entre dans l'Eſtramadoure de Portugal; le Ponſul, l'Aravil & l'Elia, qui ſe jettent tous trois dans le Tage; & la Pavia, qui va porter ſes eaux dans le Duero. C'eſt le mont Hermeno, ou Stella, qui donne la ſource à la plûpart de ces rivieres, & aux autres petites qui rendent la province aſſez fertile. On y recueille en quelques endroits d'excellent vin; mais il n'y a rien d'ailleurs de ſingulier, ſi ce n'eſt une ſorte de pommes, que les Portugais nomment *Verde air*, parce qu'elles conſervent leur fraîcheur toute l'année. * Colmenar, *Del. du Portugal.*

BEISSEL (Joſſe) d'Aix-la-Chapelle, juriſconſulte, philoſophe & orateur, qui vivoit en 1474. fut un des conſeillers de l'archiduc d'Autriche. Il a écrit en vers un écrit intitulé, *Roſacea trea coronamenta*, en l'honneur de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge, & de ſainte Anne; & un traité de *Chriſtiano ambitu. De optimo genere muſicarum. De myſteriis Roſarum. Geſta Flandrorum, &c.* Trithême, Hermolaüs Barbarus, & Arpoul Boſſius, furent ſes amis particuliers. * Valere André, *biblioth. Belg.* Voſſius, *de hiſt. Lat. &c.*

BEITO-LLAH, nom que les Mahometans donnent à la moſquée de la Mecque en Arabie. Ce mot ſignifie *Maiſon de Dieu*. On l'appelle auſſi *Kiblah*, parce que les Turcs doivent avoir le viſage tourné de ce côté-là, lorſqu'ils font leurs prieres. *Voyez* KIBLAH.

BEITSCH, BISCHE, *Bichum, Biſcum*, petite ville d'Allemagne dans le Vaſgau, & dans le comté de même nom, ſur les frontieres de la Lorraine. Les Allemands l'appellent *Betſch*, & les François *Biſche*. Elle eſt au pied des montagnes, près de la riviere de Schvolbe, qui y fait un étang. Il y a tout joignant ſur une hauteur, un ancien château, tres-fort par ſa ſituation, ſur un roc eſcarpé au milieu, entre la ville de Deux-Ponts & Haguenau. Il eſt à onze lieuës de Straſbourg. Il appartient au duc de Lorraine; quoique les François l'ayent pris en 1679. * Baudrand. Maty, *diction.*

BEITSCH ou BISCHE (le comté de) petit pays d'Allemagne dans le Vaſgau, entre le Palatinat du Rhin, l'Alſace au levant, & la Lorraine au couchant. Il s'étend en long du nord au ſud, & étoit autrefois plus étendu, puiſque le duché de Deux-Ponts en faiſoit partie, avant qu'il en eût été ſeparé; ainſi il eſt cenſé être en Allemagne, & il appartenoit aux comtes de Hanau; mais depuis quelques années il a été cedé au duc de Lorraine, auquel il appartient encore aujourd'hui. Il tire ſon nom de ſa place la plus conſiderable.

BEK (Antoine) patriarche de Jeruſalem, *cherchez* ANTOINE dit *Bek*.

BEKA, *cherchez* BECA.

BEKAVA ou BEKAWA, eſt une petite ville de Pologne, dans le palatinat de Lublin, qui n'a ni cloture ni place, & peu de carrefours ou d'hôtelleries publiques. Elle a une égliſe de brique aſſez bien bâtie. Les Juifs ont rendu ce lieu meilleur qu'il n'étoit. * *Memoires* du chevalier de Beaujeu.

BEKIA, *Bequia*, petite iſle de l'Amerique meridionale, dans la mer du Nord, parmi les Antilles de Barlovento, entre l'iſle de ſaint Vincent & les Grenadilles. Elle eſt encore aux Caraïbes, anciens habitans; mais elle n'a point d'eau douce, & n'a qu'environ douze lieuës de tour, avec un bon port.

BEL, *cherchez* BAAL.

BEL, *voyez* BELUS.

BEL (Jean le) chanoine de ſaint Lambert de Liege, qui floriſſoit au commencement du XIV. ſiecle, avoit fait une chronique, & avoit ramaſſé pluſieurs memoires des guerres de ſon tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'eſt ſur ces memoires que Jean Froiſſart dit s'être fondé, & avoir dreſſé ſon hiſtoire, qu'il preſenta à Philippe de Hainaut, reine d'Angleterre, femme d'Edoüard III. * Froiſſart, *préface.*

BELA I. de ce nom, roi de Hongrie, & fils de Boleslas *le Chauve*, partagea la couronne avec ſon frere *André* I. & vers l'an 1062. le chaſſa avec le ſecours de Boleſlas roi de Pologne, qui lui donna ſa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les meſures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quitté la religion Chrétienne, pour retourner à l'idolatrie. Gersa ſon fils, craignant les armes d'Henri IV. empereur, ceda ſon royaume à ſon couſin *Salomon*, fils d'*André* I. * Bonfinius, *l. 1. hiſt.* Volaterran, *Geograph. l.* 8.

BELA II. du nom, roi de Hongrie, fils d'Armos, fut ſurnommé *l'Avengle*, parce que ſon frere *Coloman* lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec ſa famille. Il fut rappellé après la mort de ſon oncle *Etienne* II. ſucceſſeur & frere du même *Coloman*, vers l'an 1132. & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques revoltés, & entr'autres à Borique, bâtard de Coloman, qui lui vouloit ravir la couronne, & qui fut chaſſé. Bela II. épouſa la fille du comte de Servin, dont il eut Bela III. & deux autres fils, qui regnerent ſucceſſivement après lui. Il mourut l'an 1141. en odeur de ſainteté. * Boiſſard, *chron. de Hongrie.* Bonfinius, &c.

BELA III. du nom, roi de Hongrie, porta la couronne après ſon frere Etienne II. en 1173. & purgea le royaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtés. Il épouſa l'an 1185. *Marguerite* de France, fille de *Loüis* dit *le Jeune*, ſœur de Philippe *Auguſte*, & veuve d'Henri *le Jeune*, dit *au Court Manteau*, roi d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laiſſant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux rois. * Bonfinius & Krants, *metrop.*

BELA IV. du nom, roi de Hongrie, fils d'André II. ſucceda à ſon pere l'an 1235. fut tres-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir ſon fils *Etienne* V. ſe revolter contre lui, & la Hongrie déſolée par les courſes des Tartares: de ſorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer dans les iſles de la mer Adriatique. Le pape Clement IV. le reconcilia avec ſon fils, & Gregoire IX. publia une croiſade en ſa faveur contre les Barbares. Dans ſes diſgraces, il eut la conſolation d'avoir eu une ſœur & une fille ſaintes; ſçavoir, ſainte *Eliſabeth* de Thuringe ſa ſœur, & la bienheureuſe *Marguerite*, qui prit l'habit de religieuſe de l'ordre de ſaint Dominique. Il fut rétabli ſur le thrône par le ſecours des chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & mourut l'an 1260. ou 1275. ſelon Bonfinius, *l. 2. dec.* 8.

BELA, fils de Beor, roi des Idumées, étoit de la ville de Denaba. Il fut le premier roi de ce pays, & Jobab, fils de Zara de Boſra lui ſucceda. * *Geneſ. XXXVI.* 32. 33. Il y en eu un autre de même nom, fils du patriarche Benjamin, qui fut chef de la famille des Beïtes.

BELAC, *Belacum*, ville de France dans la baſſe Marche, avec élection, ſous la generalité de Limoges. Elle eſt ſur la petite riviere de Vincon, qui coule au deſſous de Seve & la Batile, n'eſt pas éloignée de Dorat, & de la riviere de la Gartempe. * Simſon.

BELAD-ELBESCHARA, *Galilæa*, c'eſt-à-dire, le pays de l'*Annonciation*. C'eſt ainſi que l'on appelle preſentement cette partie ſeptentrionale de la Terre-Sainte, que l'on nommoit autrefois *la Galilée*, & qui étoit fertile. Elle eſt preſque deſerte, depuis qu'elle eſt ſous l'obéïſſance des Turcs, n'y ayant aucun lieu qui ſoit remarquable, mais ſeulement quelques villages & quelques châteaux, comme le remarque aſſez au long le Pere Nau, religieux de la Societé de Jeſus, qui a fort voyagé en ces quartiers-là, & qui à ſon retour en France a donné une relation exacte de tous les endroits remarquables de la Terre-Sainte.

BEL ALCAZAR ou BELALCAZAR, *Belalcazarium*, ſelon les Maures ce mot ſignifie *beau palais*, bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de la Caſtille & de l'Eſtramadoure, ſur la riviere de Guyar, entre la ville de Cordouë & celle de Truxillo. * Maty, *diction.*

BELATUCADRUS, nom d'une fauſſe divinité honorée autrefois en Angleterre, dont il eſt fait mention dans une inſcription ſur une vieille pierre dans la maiſon du ſieur Th. Dikes, au comté de Cumberland. *Deo ſancto Belatucadro Aurelius Diatova aram ex voto poſuit. L. L. M.* L'on trouve encore une inſcription du même Belatucadrus, ſur une autre pierre. *Belatucadro Jul. Civilis opt. V. S. L. M.* & ſur une troiſiéme, qui a échapé au recuëil des inſcriptions de Gruter, & que Camden a communiquée. *Deo Belatucadro, lib. votum fecit Tolus.* Seldenus, dans ſon ouvrage *de dits Syrus*, croit que ce Belatucadrus eſt le même que Belenus & Abellion, nom que les Payens donnoient au ſoleil, qu'ils honoroient particulierement. * Gerard Jean Voſſius eſt de ce ſentiment, dans ſon livre *de orig. & progreſſu idol. l. 2. c. 17.* *Cherchez* BELENUS & LE MONT BELENAT. *Cherchez* MITHRA.

BELAY, *cherchez* BELEY.

BELBAI ou ILBAI, comme écrivent quelques-uns, nom de Malek al Dhaher Abuſaid, quinziéme ſultan de la dynaſtie des Mammeluks Circaſſiens en Egypte. Il monta ſur le thrône, âgé de plus de 70. ans, l'an de l'hegire 865. de Jeſus-Chriſt 1460. & il s'y comporta ſi mal, qu'il en fut chaſſé par un ſoûlevement general au bout de deux mois, qu'il avoit employés à faire du mal à chacun, & à déshonorer ſon regne. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BELBAIM, montagne, *cherchez* BELMA.

BELBAIS, *Belbaſia*, village d'Egypte, ſur une des embouchures du Nil, vis-à-vis de la ville de Damiette. On croit que ce village eſt à la place de l'ancienne *Peluſium* ou *Pelouze*, ville archiepiſcopale, que Damiette s'eſt aggrandie de ſes ruines, & que l'archevêché de Pelouze y a été transferé.

BELBÎNE, ville ſituée à l'entrée de la Laconie, au deſſus de Lacedemone, vers le nord, près du fleuve Eurotas, dont parle Plutarque dans la vie de Cleomene. Stephanus *de Urbibus*, qui en parle auſſi, cite Pauſanias, où elle eſt nommée *Belemina*. Les Arcadiens, près des frontieres deſquels elle eſt, prétendent qu'elle leur appartenoit, & qu'elle leur a été enlevée. * Lubin, *Tables geographiques.*

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec évêché ſuffragant de San-Severino, eſt entre cette derniere ville & la mer. Cette ville eſt auſſi un duché qui appartient à une branche de la maiſon de Caraccioli. *Voyez* CARACCIOLI. Les auteurs modernes la nomment *Belicaſtrum*. On la prend ordinairement pour la *Chonia* des anciens; mais il y a peu d'apparence qu'elle ait été bâtie ſur les ruines de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée & Pomponius Mela font mention. Ses habitans prétendent que ſaint Thomas d'Aquin eſt né dans cette ville. * Leandre Alberti.

BELCHANIUS ou BELCHARUS, *cherchez* FEUS

BELCHAMUS, &c.

BELCHITE, *Belia*, petite ville d'Eſpagne, dans le diocéſe de Saragoſſe en Aragon, ſur la riviere d'Aguas, entre la ville de Saragoſſe & celle de Montalvan. * Maty, *diction.*

BELED ou BALAD, *Beledum*, petite ville de la Turquie en Aſie, dans le Diarbeck près du Tigre, à quelques lieuës au-deſſus de la ville de Moſul. * Maty, *dict.* Golle.

BELEM, nom commun à un bourg, à un monaſtere & à un fort en Portugal, près de Liſbonne. Le monaſtere a été bâti le premier, & a donné le nom à tout le reſte. Le roi Emanuel le fonda vers le commencement du XVI. ſiecle, & le dedia à la ſainte Vierge, ſous le titre de la naiſſance de Notre-Seigneur; ce qui lui fit donner le nom de Bethleem. Le cloître & l'égliſe ſont deux bâtimens veritablement royaux. L'égliſe eſt un vaſte édifice, dont la voute eſt extrémement hardie, longue de quarante huit pas plus que la nef n'a de largeur, & large de vingt-huit depuis la ſeparation de la nef juſqu'au grand autel. La chapelle du grand autel eſt d'ordre dorique, à neuf faces. Les quatre qui ſont le plus éloignées de l'autel, ſont ſeparées l'une de l'autre par de grandes colonnes de marbre blanc, du même ordre. Les cinq autres faces qui terminent le rond de la chapelle, ne ſont ſeparées que d'une ſeule colonne. Cet ordre dorique eſt chargé d'un autre qui eſt au-deſſus, & celui-ci d'un troiſiéme plus petit, juſqu'à la couppole. Cette égliſe eſt faite en croix; la voute, les côtés & le pavé ſont tout de jaſpe, & de marbre blanc & noir: l'entrée eſt bordée de belles ſtatuës de marbre, & les colonnes ſont relevées de groteſques en ſculpture. Dans une niche près du grand autel, on voit un S. Jerôme en pierre, fort bien fait. Le roi Emanuel deſtina cette égliſe à être le mauſolée des rois & de la maiſon royale. On y voit un grand nombre de tombeaux des rois & des reines, des princes & des princeſſes. Les premiers ſont ſupportés par des figures d'élephants, & ornés de quarreaux & de couronnes: les uns & les autres ſont parfaitement bien travaillés en marbre blanc, noir & rouge, couverts de rideaux de taffetas ou de velours rouge. Le cloître eſt occupé par des hermites de ſaint Jerôme: il eſt grand, magnifique, & peut contenir juſqu'à deux cens religieux: le dortoir a l'air d'un ſalon d'une maiſon royale. On voit dans le même lieu un hôtel royal deſtiné pour de pauvres gentilshommes. On y entretient tous ceux qui ayant employé leur jeuneſſe au ſervice du roi, n'ont pas dequoi ſubſiſter dans leur vieilleſſe. Lorſqu'ils y entrent, on leur donne l'habit de l'ordre de Chriſt. Le cloître & l'égliſe de Belem ſont conſtruits ſur les bords du Tage: vis-à-vis de ces deux édifices, on voit au milieu de la riviere une groſſe tour quarrée, bâtie ſur des pilotis, avec un platteforme avancée. Cette tour eſt regardée comme la citadelle de Liſbonne, parce que tous les vaiſſeaux ſont obligés de la ſaluer en paſſant, & d'y montrer leurs commiſſions & leurs billets de congé. La place d'armes eſt fortifiée de parapets garnis d'une grande quantité d'artillerie. C'eſt dans cette place que ſont les cazemes, où demeurent les ſoldats de la garniſon. Les logemens de la tour, qui ſont à l'étage d'en-bas, ſervent de magazin, & ceux de l'étage d'enhaut, ſervent à renfermer les priſonniers d'état. * La Neuville, *hiſt. de Portugal, tom. 1. p. 40.* Colmenar, *Del. de Portugal.*

BELENAT (LE MONT) en latin *Belenatenſis mons*, tiroit, ſelon toutes les apparences, ſon nom du dieu Belenus, c'eſt-à-dire, d'*Apollon* pris pour le ſoleil, que les anciens Gaulois honoroient avec Jupiter, Mercure & Mars, préferablement aux autres divinités. Cette montagne étoit dans l'Auvergne, entre Arſome & Riom; ainſi que Gregoire de *Tours* le dit dans ſon livre *de gloria Confeſſorum*; mais elle eſt aujourd'hui entierement inconnuë au habitans du pays. * Hadr. Valeſ. *Not. Gall.*

BELENDEN, *cherchez* BALENDIN.

BELENOPOLA, paraſite en titre d'office d'un uſurier d'Athenes nommé *Pamphile*; ce paraſite étoit ſi avant dans les bonnes graces de ſon hôte, qu'il ſembloit que les biens de Pamphile fuſſent communs entr'eux deux. Ariſtophane le raille dans une de ſes comedies.

BELENUS ou BELENOS, nom que les Gaulois donnoient au ſoleil, qu'ils appelloient auſſi *Mithra*. Quelques-uns croyent que ce mot eſt compoſé de *Beel* & *Enos*, qui ſignifient l'ancien Enos, que les Eſſéens & les Machabées reconnoiſſoient pour leur chef; & diſent que les Druïdes invoquoient peut-être le ſoleil ſous ce nom; parce qu'ils tenoient quelque choſe des Eſſéens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raiſonnable. D'autres jugent que *Belenus* eſt le même que le *Belus*, qui étoit un des noms du ſoleil. *Belus* vient de l'hebreu בעל: car toutes les ſuperſtitions viennent preſque de l'Orient; ainſi *Abellio* & *Belatucadrus* viennent de l'Orient. Eliaz Schedius, perſuadé que le nom de *Belenus* étoit myſterieux dans ſes lettres, les a conſiderées ſelon leur valeur dans les nombres (à la maniere des anciens Grecs, dont les caracteres étoient en uſage parmi les Druïdes) & a trouvé qu'elles faiſoient 365. qui eſt le nombre des jours que le ſoleil met à faire ſon cours.

B	A	L	E	C
✶	✶	✶	✶	✶
2.	8.	30.	5.	50.	70.	200.

Digitized by Google

Ces valeurs ramaſſées enſemble, ſont juſtement trois cens ſoixante-cinq. L'on en voit pluſieurs inſcriptions qui ont été trouvées à Aquilée, comme celle qui eſt ſur un ancien autel fort long; *Apollini Beleno Aug. in honorem C. Petri*, & une autre, *Apollini Beleno C. Aquileiens. Felix.* Gruter en rapporte cinq autres encore, que l'on peut voir, *inſcript. veter. pag.* 36. *Belenus* étoit honoré non ſeulement dans la Gaule Ciſalpine, mais auſſi dans la Tranſalpine. * Elias Schedius, *de Dis Germanorum. Voyez* BELATUCADRUS & MITHRA.

BELEPHANTES, Chaldéen, fut choiſi des ſiens pour faire connoître à Alexandre le peril dont les aſtres le menaçoient, s'il entroit dans Babylone. * Diod. *Sic. l.* 17. *p.* 622. *in olympiad. CXIII. anni quarti hiſtoria.*

BELES, *Beleſus fluvius*, anciennement *Subi*, petite riviere de la Catalogne en Eſpagne. Elle ſe décharge dans la mer Mediterranée entre Barcelone & Tarracone. * Maty, *diction.*

BELESBAT (ſeigneur de) *cherchez* HOSPITAL (S. Michel l').

BELESIS NABONASSAR, *voyez* ASSYRIE.

BELESTE, *Beleſta*, fontaine merveilleuſe du comté de Foix, dans le diocèſe de Mirepoix, laquelle a un flux & reflux, croiſſant & décroiſſant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet juſqu'au commencement de Janvier. * Davity.

BELEY, préſidu Rhône & du Foran, ville de France, capitale du Bugey, avec bailliage, élection, & évêché ſuffragant de Beſançon. Les auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Bellica*. Quoique cette ville ſoit aſſez ancienne, il ſeroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine fabuleuſe. On dit que l'évêché de Beley étoit autrefois à Nions dans le pays de Vaux, & qu'il fut transferé à Beley; mais on aſſure cela ſans preuve, & ſans marquer en quelle année ſe fit ce changement. Cette ville fut brulée en 1338. On croit qu'Amé VIII. duc de Savoye, la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec diverſes tours. L'égliſe cathedrale eſt dédiée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte, & le chapitre a été autrefois regulier, ſous la regle de ſaint Auguſtin. Il fut ſécularisé en 1559. Il eſt compoſé de dix-neuf chanoines, & de quatre dignités, qui ſont le doyen, l'archiprêtre, l'archidiacre & le primicier. L'évêque eſt ſeigneur temporel de la ville. Audax eſt le plus ancien dont nous ayons connoiſſance. Il vivoit en 412. & il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entr'autres, ſaint Anſelme, qui avoit été general des Chartreux. Il ſeroit inutile de citer les auteurs qui ont parlé de Beley, puiſqu'il ſuffit d'indiquer l'hiſtoire de Breſſe & de Bugey de Samuel Guichenon.

BELFAST, ville maritime & riche de l'Ultonie en Irlande, dans le nord, ſituée à l'embouchure de la riviere qu'on nomme *Lagan-Water*, à quelques milles des Carrickfergus & ſur la baye de ce nom. * *Diction. Anglois.*

BELFORTE, *Belfordunum*, village du royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, près de la riviere de Metramno, au midi de la ville de Mileto. On y voit les ruines de l'ancienne *Subennum* & *Subſicinum*, ville des Brutiens. * Maty, *Diction.*

BELGART, *Belgartia*, petite ville d'Allemagne, fort marchande, dans la Pomeranie ulterieure, ſur la petite riviere de Perſante. Elle eſt à l'électeur de Brandebourg, & a été fort maltraitée durant la grande guerre d'Allemagne. Elle eſt dans le petit pays de Caſſubie, à trois milles d'Allemagne de Colberg. * Bourgon, *Geograph. hiſtor.*

BELGEIT, le fort de Belgeit ou Belgique, *Arx Belgica*, ou *Arx Bellovaſis*, forteresſe des Hollandois, ſituée en Aſie dans l'iſle de Nera, qui eſt une des principales Molucques du Banda. * Maty, *Dictionnaire.*

BELGES ou BELGIQUE, en Latin *Belgæ* & *Belgium*, peuples en general d'une des trois parties de la Gaule, qu'on appella *Belgique*. C'eſt cette même partie qu'on diviſa depuis en Belgique premiere, Belgique ſeconde, Germanie ſuperieure, & Germanie inferieure; & c'eſt là où l'on établit les archevêchés de Tréves, de Reims, de Mayence & de Cologne. Jules-Céſar parle avantageuſement de la Gaule Belgique, ou du pays des Belges qu'il a placé dans le I. Livre de ſes commentaires, entre le Rhin, l'Ocean & les rivieres de Saine & de Marne. Les autres auteurs ont diverſement marqué ſes frontieres. Junius & d'autres ſe ſont tourmentés pour chercher l'origine du mot *Belgium*, ſans y avoir bien réüſſi. Céſar avoué que de ſon tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule; parce qu'ils étoient les plus éloignés du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemands. Aujourd'hui on donne le nom de *Belgique* à la baſſe Allemagne, qui comprend les dix-ſept provinces des Pays-Bas. Elles ſont entre la France, l'Allemagne & l'Angleterre, dont elles ſont ſéparées par la mer. Entre ces dix-ſept provinces, il y a quatre Duchés; ſçavoir, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldres; ſept comtés, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandres, Zutphen, Artois & Namur; un marquiſat, qui eſt celui du ſaint empire, où eſt Anvers; & cinq ſeigneuries, Malines, Utrecht, Friſe, Groningue, & Over-Iſſel ou Trans-Iſalane. Ce pays n'eſt pas fort étendu; mais il eſt riche & bien peuplé, & le terroir eſt fertile, fur-tout en pâturages. Il y a diverſes rivieres qui l'arroſent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ſes rivieres ſont le Rhin, la Meuſe, l'Eſcaut, l'Aa, l'Iſſel, la Lys, la Moſelle, la Sambre, &c. Il ſeroit inutile de parler ici particulierement de chaque Province, de leur adminiſtration civile, de leurs conſeils, & de leurs coûtumes; nous le faiſons ailleurs. Il faut ſeulement remarquer qu'on y compte juſqu'à plus de deux cens villes cloſes de murailles; cent cinquante bourgs, qui ſont égaux aux villes fermées, en grandeur & en richeſſes; & ſix mille trois cens paroiſſes, bien que toute cette contrée n'ait pas de circuit plus de trois cens quarante lieuës de Flandres. *Voyez* FLANDRES, HOLLANDE, PAIS-BAS. * Cæſar, *l.* 1. *& 2. de Bell. Gall.* Tacite, *l.* 1. *annal.* Dion, *l.* 53. Ammien Marcellin, *l.* 15. Aubertus Miræus *in chron. Belg.* Petrus Divæus, *in antiq. Gall. Belg.* De Thou, *hiſt. l.* 40. Huterus Delfius. Robert Cenalis. Guichardin, Chavier, &c.

BELGIAN, montagnes, *cherchez* ALTAI.

BELGIOIOSA, en Latin *Belg-oſium*, château & bourg de la Lombardie, au duché de Milan, & dans le territoire de Pavie. Il eſt aux comtes de Barbioni. Les François l'appellent *Beſjoieuſe*. Il eſt proche du Pô, & à cinq milles de Pavie au levant.

BELGIUS, Roy qu'on fait fils de Lugdux: c'eſt le troiſiéme roy des anciens Gaulois, ſelon le Beroſe ſuppoſé par Annius de Viterbe. On prétend que c'eſt lui qui donna ſon nom à la Gaule Belgique; mais ces rois ſont fabuleux. * Beroſe, *l.* 5. Dupleix, *l.* 2. *c.* 14. *des Memoires des Gaules.*

BELGIUS, capitaine Gaulois, qui paſſa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & ſe rendit ſi redoutable à ces peuples, qu'ils acheterent la paix de lui. Ptolomée *Ceraunus* ou *le Foudre*, ayant mépriſé de ſe l'acquerir par cette voye, & ayant même oſé lui donner bataille ſous la CXXV. Olympiade, & l'an 279. avant J. C. fut fait priſonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polyb. *lib.* 2. Pauſanias, *in Phoc.* Juſtin, *l.* 24.

BELGLAN, *Altains Mons*, deſert de l'Aſie fort étendu dans la grande Tartarie, vers les confins des Kaimachites, avec des montagnes de même nom, qu'on prétend être partie du mont Imaüs, ſuivant quelques relations nouvelles. *Voyez* ALTAI.

BELGRADE ou ALBE GRECQUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie, dans la contrée appellée *la Raſcie*. Elle eſt un peu au-deſſous de l'endroit où la Save & le Danube ſe joignent enſemble, & conſiderable par ſa grandeur & par ſa ſituation ſur une colline, qui la rend forte. Elle avoit été autrefois venduë par le deſpote ou prince de la Servie, au roi de Hongrie, auquel elle avoit été ainſi ſoûmiſe juſqu'à l'an 1521. que le Sultan Soliman II. s'en rendit maître, ainſi qu'on le va marquer. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne

Digitized by Google

Taurinum; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluent du Save & du Danube, pour croire que ce soit la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci s'étant accrue des ruines de l'autre, son voisinage a fait croire que c'étoit la même ville. Amurat II. & Mahomet II. l'avoit aſſiegée inutilement, celui-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en furent les maîtres juſqu'en 1688. que les Imperiaux la prirent, ſous la conduite de Maximilien-Marie, électeur de Bavicre. Depuis, les Turcs la reprirent en 1690. Les Allemands la raſſiegerent inutilement en 1693. Mais le prince Eugene de Savoye generaliſſime des troupes de l'Empereur, ayant remporté une ſignalée victoire près de cette place le 16. Août 1717. elle fut priſe deux jours après par capitulation. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*; & les Allemands *Griechiſch-Weiſſembourg*.

BELGRADO, petite ville des Venitiens en Italie, dans le Frioul, près de la riviere de Tajamento, entre la ville d'Udine & celle de Concordia, à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

BELGRADO, anciennement *Hydralis*, petite riviere de la Romanie en Turquie. Elle ſe décharge dans celle de Chartericon, & toutes deux ſe jettent dans la riviere de Machlena ou Biatere, qui baigne la ville de Conſtantinople.

BELIAL, nom d'une idole des Sidoniens. Saint Paul donne ce nom à Sathan. Saint Jerôme dit, que par les enfans de Belial, on doit entendre les *enfans du démon*, c'eſt-à-dire, *les méchans*. Aquila explique ce mot par celui d'*Apoſtat*. Il renferme une eſpece d'injure, & qui ſignifie à peu près la même choſe, que nos mots françois de *faineant* ou de *vaurien*. * *Num.* 22. *Judic.* 6. & 8. Gregor. Gregorii. *Lexicon ſanctum.*

BELICASTRO, *cherchez* BELCASTRO.

BELLICHE, nom que les peuples de Madagaſcar donnent au diable, auquel ils jettent le premier morceau de la victime, pour ſe le rendre favorable, ou pour appaiſer ſa colere. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

BELICI-DESTRO, (le) *Hypſas*, riviere de la Sicile, dans la vallée de Mazare. Elle a ſa ſource à vingt-cinq milles de Palerme au midi; puis s'étant accrue de quelques autres rivieres moins conſiderables, elle ſe rend dans la mer d'Afrique, ſur la côte méridionale de l'iſle, entre Mazara & Sacca.

BELIDES ou DANAIDES, nom des cinquante filles du roi Danaüs, fils de Bel, ſurnommé *l'Ancien*. * *Voyez* DANAIDES.

BELIER, en Latin *Aries*, un des douze ſignes du zodiaque, lequel eſt compoſé de treize étoiles, qui repreſentent, dit-on, la figure d'un belier. Le ſoleil entre dans ce ſigne au mois de Mars, & y fait l'équinoxe du printems, & le commencement de l'année aſtrologique. Les poëtes feignent que c'eſt le belier à la toiſon d'or, ſur lequel Phryxus paſſa dans la Colchide, où il l'immola à Jupiter, dans le Temple duquel il ſuſpendit la toiſon. Ce belier fut changé, diſent les poëtes, en la conſtellation qui en a retenu le nom. Les mythologiſtes diſent que l'on a nommé Belier ce ſigne, parce que le belier eſt le ſymbole de la force, & qu'alors le ſoleil commence à ſe montrer plus fort & plus chaud. D'autres croyent que le belier étant un des animaux conſacrés à Mars, on en a donné le nom au ſigne du mois, où l'on commençoit à ſe mettre en campagne pour la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Cæſius, *Cæl. aſtronom.*

BELIER, machine de guerre dont les anciens ſe ſervoient pour abattre les murs des villes aſſiegées: ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, ſemblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes, dont le bout étoit armé d'une tête de fer, proportionnée au reſte, & de la figure de celle d'un belier. Joſephe, *au chap.* 15. *du liv.* 3. *de la guerre des Juifs*, remarque auſſi que ce qui lui fit donner ce nom, eſt qu'elle heurtoit les murailles, comme le belier heurte de ſa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables, & pouſſée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les aſſiegés trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faiſant emplir de paille quantité de ſacs, que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le belier alloit frapper; & ainſi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle, & ſi facile à s'étendre. Mais dès que les aſſiegeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent auſſi de leur côté le moyen de couper de loin avec des faux, les cordes qui tenoient ces ſacs attachés contre le mur.

BELIGRATZ, petite ville d'Allemagne au pays heréditaire de la maiſon d'Autriche, & dans la haute Carniole, ſur le torrent de Billi, & à trois milles d'Allemagne de Laubach.

BELIN d'Averton (ſeigneur de) *cherchez* FAUDOAS.

BELINA, village de Syrie, dans la Terre Sainte. C'étoit autrefois la ville de Cefarée de Philippe; *Cæſarea Philippi*, dont il eſt fait mention dans les auteurs. Il eſt au pied du mont Liban, entre Tyr ou Sour au couchant, & Damas au levant, à plus de cent milles de Jeruſalem, au ſeptentrion.

BELINZONE, ville des Suiſſes en Italie, étoit autrefois du Duché de Milan; les Allemands la nomment *Bellantez*. Elle eſt au pied des Alpes ſur le Teſin, avec deux châteaux pour ſa garde, & appartient aux trois cantons, d'Uri, Schvitz & Underwald, à qui elle fut donnée par le roi François I. avec ſon bailliage ou territoire, qui eſt un de ceux qu'ils appellent *les Bailliages d'Italie.*

BELJOCO, village d'Eſpagne, ſitué dans l'Aragon, près de la ville de Boria. Quelques geographes le prennent pour la ville des Celtiberes, nommée autrefois *Belſinum* ou *Balſis*; laquelle quelques autres geographes placent à Boria même. * Maty, *Diction.*

BELISAIRE, general des armées de l'empereur Juſtinien, & le ſoûtien de ſon thrône, fut un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. En 529. il marcha contre Cabades roi des Perſes, qui prit les armes au ſujet de la protection que l'empereur donnoit à Tzatus roi de la Colchide. Cette expedition fut tres-heureuſe à Beliſaire, qui fut rappellé pour commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un traité de paix avec les Perſes. Il y eut au mois de Janvier une ſi furieuſe ſédition à Conſtantinople, que Juſtinien propoſa de ſe retirer; mais Beliſaire le raſſura, & on ſoûmit les rebelles, qui avoient proclamé empereur un certain Hypatius, ſoûtenu par Probus & Pompée, neveu d'Anaſtaſe. L'an 533. Beliſaire ayant conduit en Afrique l'armée navale compoſée de cinq cens navires, emporta Carthage, & ſoûmit en 534. Gilimer, qui avoit uſurpé la couronne des Vandales, après avoir fait maſſacrer ſon couſin Hilderic, fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainſi l'Afrique fut réünie à l'Empire, après en avoir été ſeparée plus de cent ans, & la puiſſante Monarchie des Vandales Ariens fut abſolument détruite. Gilimer fut pris & mené à Conſtantinople. Beliſaire traverſa la ville à pied pour ſe rendre dans l'Hippodrome, où Juſtinien l'attendoit ſur un thrône magnifique, pour lui conferer les honneurs de ce triomphe. Après un ſi grand avantage, on réſolut de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Beliſaire ſe prepara à cette ſeconde expedition. En 535. étant conſul, il paſſa dans la Sicile, où il prit Catane, Syracuſe, Palerme, &c. & l'année ſuivante il alla aſſieger avec une partie de ſon armée la ville de Naples. Les Goths avoient fait mourir leur roi Theodat, à la perſuaſion de Vitiges, qui ſe mit ſur le thrône. Cet attentat ſervit aux deſſeins de Beliſaire, qui ſe preſenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le 10. Décembre 536. L'année d'après Vitiges l'y vint aſſieger; mais il y trouva tant de reſiſtance, qu'il le retira en 538. Deux ans après, ce malheureux roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute ſa famille, & Beliſaire aima mieux conduire ſes priſonniers dans Conſtantinople que de recevoir la couronne des Goths, qu'on lui offrit. Il prefera la reputation d'être fidele à la gloire d'être roi; mais il ternit la ſienne par la baſſe complaiſance qu'il eut pour l'impératrice Theodore, par les ordres de laquelle il chaſſa le Pape Silverius, pour élever Vigilius ſur le

Digitized by Google

throne pontifical. En 541. Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perſes, fit de furieux ravages dans l'Aſſyrie, & y demeura juſqu'en 543. Les affaires d'Italie avoient beſoin de ſa preſence. Totila, qui avoit été élû roi des Goths, après avoir pris Naples, Tivoli & d'autres places conſiderables, fit le ſiege de Rome, qu'il emporta en 546. Il ruina ſes maiſons, renverſa ſes murailles, & la pilla pendant quarante jours. L'année ſuivante, Belisaire s'y jetta, rétablit ſes murs, & la défendit. En 549. Totila la prit encore. Cependant Belisaire repaſſa en Orient, pour s'y oppoſer aux Perſes. En 558. il repouſſa les Huns, qui avoient fait une irruption ſur les terres de l'empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accuſé d'être entré dans une conſpiration contre Juſtinien, cet empereur le dépoüilla de ſes biens, lui ôta ſes charges, & lui fit crever les yeux. C'eſt le ſentiment des auteurs Latins, qui diſent que Belisaire, pour avoir dequoi vivre, fut contraint de demander l'aumône dans les ruës de Conſtantinople. L'auteur de l'Hiſtoire mélangée, écrit que l'année ſuivante il fut rétabli dans ſes dignités, & Cedrenus aſſure qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. Alciat eſt de ce ſentiment, contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. Quoi qu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle *la Tour de Beliſaire*. On aſſure qu'il mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procopius, *l. 3. de Bell. Goth. 1. & 2. de Vand. & de Perſ.* Agathias. Glicas. Zonaras, &c.

☞ On trouve l'image de Belisaire ſur quelques médailles de l'empereur Juſtinien; Pierre Gillius en fait la deſcription d'une dans ces termes. L'on voyoit d'un côté l'empereur Juſtinien, recevant Belisaire, tout triomphant de la guerre contre les Goths, & de l'autre côté de la médaille on voyoit l'image de Belisaire, avec ces mots, *Beliſarte, l'honneur du nom Romain. Beliſarius, gloria Romanorum.* Cette entrevûë de Belisaire avec l'empereur, ſe fit dans le veſtibule du palais de Conſtantinople. Ce general y preſenta à Juſtinien les dépoüilles des ennemis; les rois des Vandales & des Goths en leurs perſonnes, les roïaumes qu'il avoit vaincus; l'imperatrice Theodore paroiſſoit au milieu avec l'empereur, témoignant une joye particuliere & environnée du ſmat & de toute la cour, ainſi que le rapporte Procope. Les médailles qui repreſentent cette entrevûë, ſont pour la plûpart d'or ou d'argent. * Car. du Frêne, *Diſſertatione de inferioris ævi numiſmat.*

BELISAIRE (Loüis) de Modene, medecin, vivoit dans le XVI. ſiecle. Nous avons divers ouvrages de ſa façon: *De inſtrumento odoratus, &c.* * Vander Linden, *de ſcript. Med.* Simler. *in ep. bibl. Geſn.*

BELKNAP (Robert) ſeigneur chef de juſtice des communs plaidoyers ſous le regne de Richard II. roi d'Angleterre. Lui & quelques autres juges furent bannis par ordre du parlement, quoiqu'à dire la verité, les membres de cette aſſemblée ayant levé 40000. hommes contre le roi, l'euſſent obligé malgré lui à conſentir à divers bils, quelque peu juſtes qu'il les trouvât. * *Chronic. de* Baker.

BELLAGINES, nom que les Goths donnoient à leurs loix municipales, ſelon Jornandés, *l. 1. c. 11. de l'hiſt. de ces peuples.* Mais le mot eſt corrompu, & c'eſt proprement *Bilagines*. Car *By*, en ancien langage ſaxon, ſignifie *habitation*; & les Goths appelloient ainſi leurs villes & communautés. Les Anglois les nomment encore aujourd'hui *Bi-laws* ou *Burlaws*, ces mots tirant leur origine de l'allemand *Baur*, c'eſt-à-dire, *Paiſan*; & de *Law*, qui ſignifie *Loy*. * *Voyez* Spelman, *in Gloſſar. Archeol.*

BELLAGIO (Gui) cardinal du titre de ſaint Chryſogon, étoit de Florence. Le pape Innocent II. le créa cardinal au mois de Decembre de l'an 1138. En 1143. on l'envoya legat du ſaint liege dans le royaume d'Aragon: & en 1147. Eugene III. le nomma pour accompagner le roi Loüis *le Jeune* dans le voyage de la Terre-Sainte, où il eut la qualité de legat. Il étoit de retour en 1153 & il mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. & 1153. Mariana *de reb. Hiſpan. l.* 10. *c.* 18. Aubery, *hiſt. des card.* Onuphre. Ciaconius, &c.

BELLAIGUE, *cherchez* BELLE-AIGUE.

BELLAMORESKOY-LEPORIE, *Leporia-Grandivicenſis*, province de la Laponie Moſcovite, du côté du midi. Kandalan, Kiclet, Omhay & Soma, en ſont les principaux lieux; & cependant ils ſont peu conſiderables. Cette province s'étend ſur la côte occidentale, & ſur une partie de la ſeptentrionale du golfe, nommé *la mer Blanche* ou *Bella-more*, dont elle tire ſon nom.

BELLANO, *Bellanum*, petite ville d'Italie, ſur le bord oriental du lac de Côme, à huit lieuës de Côme, dans le duché de Milan.

BELLARMIN (Robert) cardinal, archevêque de Capoüe, né le 4. Octobre 1542. à Montépulciano dans la Toſcane, & fils de *Cinthie* Cervin, ſœur du pape Marcel II. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jeſuites le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en ſi peu de tems de ſi grands progrés, qu'on le crut capable de prêcher, avant même qu'il fût prêtre; car il ne reçut l'ordre de prêtriſe qu'en 1569. par le miniſtere de Cornelius Janſenius, évêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en latin avec tant de réputation, que les Proteſtans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaiſir de l'entendre. Il enſeignoit dans le même tems la theologie & l'hebreu, & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'hiſtoire de l'égliſe, des conciles, du droit canon; ce qui lui ſervit pour ſon ouvrage des écrivains eccleſiaſtiques. Depuis étant revenu à Rome vers l'an 1576. le pape Gregoire XIII. le nomma pour enſeigner la controverſe contre les Proteſtans dans le nouveau college qu'il avoit fondé. Ce fut-là qu'il travailla aux traités qui nous reſtent de lui ſur ce ſujet. En 1590. le pape Sixte V. le donna au cardinal Henri Cajetan, pour être ſon theologien dans la legation qu'il venoit exercer en France. Enſuite Bellarmin eut diverſes charges dans ſon ordre, dont il s'acquitta avec un merveilleux ſuccès: enfin le pape Clement VIII. le fit cardinal l'an 1599. & en 1601. archevêque de Capoüe, où il vint trois jours après avoir été ſacré, pour y reſider. L'an 1605. le même pape étant mort, le cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome, & s'y trouva à la création de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier retint près de lui Bellarmin, qui quitta l'archevêché de Capoüe, ne croyant pas en conſcience pouvoir le garder, & ne pas veiller à la conduite de ſon troupeau. Ceux de Capoüe en témoignerent une douleur incroyable. Le cardinal Bellarmin continua de ſervir fidelement l'égliſe juſqu'en 1621. que ſe trouvant mal, il ſortit du Vatican où il logeoit, & ſe retira dans la maiſon du noviciat de ſaint André le 16. Août, ſous le pontificat du pape Gregoire XV. qui le viſita durant ſa maladie, & qui l'embraſſa deux fois avec beaucoup de tendreſſe. Ce cardinal mourut le 17. Septembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Son principal ouvrage eſt un corps de controverſe en quatre tomes *in ol.* dans les dernieres éditions. Il y traite les queſtions avec beaucoup de methode & de netteté: il rapporte d'abord ſur chaque queſtion les erreurs des Heretiques, & les ſentimens des theologiens Catholiques: il explique enſuite en peu de mots la doctrine de l'égliſe, ou le ſentiment qu'il embraſſe: il rapporte ſes preuves, & propoſe enfin les objections, auſquelles il répond exactement: il tire ſes preuves particulierement de l'écriture ſainte, des définitions des conciles, des témoignages des ſaints peres, de l'hiſtoire eccleſiaſtique, de la pratique de l'égliſe & du ſentiment commun des theologiens: rarement il ſe ſert du raiſonnement: il ne s'écarte point ordinairement de ſon ſujet: il n'ômet aucun des paſſages qui peuvent ſervir à ſa cauſe: il rapporte ſes objections dans leur force, & il répond en peu de mots. Son ſtyle eſt ſerré, net & précis; il n'a pas l'élegance des auteurs qui ſe ſont appliqués à la pureté du langage & à l'ornement du diſcours; mais auſſi n'a-t-il pas cette ſechereſſe, cette obſcurité, cette barbarie qui ſe rencontre dans quelques ſcholaſtiques. Il avoit beaucoup lû les livres des Proteſtans, & rapporte fidelement leurs ſentimens. Quoiqu'il ne les épargne pas, il ne s'eſt point laiſſé aller aux invectives

Digitized by Google

& aux emportemens de quelques petits controverſiſtes, qui ont eu plus de zele que d'érudition & de capacité. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas été ſi fort prévenu ſur certaines opinions, & qu'il eût diſtingué avec plus de ſoin la doctrine de l'égliſe, des opinions des theologiens Ultramontains. On ne peut nier que ſes controverſes ne ſoient un des meilleurs livres qui ſe ſoient faits en ce genre, comme les Proteſtans l'ont eux-mêmes reconnu; puiſque pendant 40. ou 50. ans, il n'y a point eu d'habiles theologiens parmi eux, qui n'ayent choiſi Bellarmin pour le ſujet de leurs ouvrages de controverſe. Ce qu'il a écrit de l'autorité du pape, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, a été combattu, non ſeulement par les Proteſtans, mais auſſi par les auteurs Catholiques; & n'a point été approuvé en France, étant contraire à notre ancienne doctrine, & aux principes ſur leſquels ſont établies les libertés de l'égliſe Gallicane & les droits du royaume. Bellarmin a encore compoſé pluſieurs autres ouvrages; ſçavoir, un commentaire ſur les pſeaumes; pluſieurs ſermons; un traité des écrivains eccleſiaſtiques; des traités de la tranſlation de l'empire, des indulgences & du culte des images; quatre écrits ſur l'affaire de Veniſe; deux traités contre l'ouvrage de Jacques I. roi de la Grande Bretagne; un ouvrage touchant la puiſſance du pape dans le temporel, contre Guillaume Barclay; & pluſieurs traités de devotion, entre leſquels excelle le traité des devoirs des évêques, adreſſé à l'évêque de Fiano, plein d'inſtructions & de regles tres-utiles pour les prélats. Sa vie a été écrite par Jacques Fuligati, qu'on pourra conſulter, auſſi-bien qu'Alegambe, Poſſevin, Sponde, de Coſte, Godeau, *éloges des évêques, &c.* * M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccl. du XVII. ſiecle. tome* I. L'abregé de ſa vie ſe trouve dans les *memoires de Trevoux du mois d'Octobre* 1709.

BELLASIS (Thomas) comte de Faulconberg ou Faulconbridge, deſcendoit d'une ancienne famille du nord d'Angleterre. De cette même famille étoit Henri Bellaſis de Newborough dans le comté d'Yorck, créé baronet en 1611. fils & heritier de *Guillaume* Bellaſis. De cet Henri ſortit Thomas, qui pour ſon mérite & pour les bons ſervices qu'il rendit à Charles I. fut fait par ce prince baron du royaume en 1627. ſous le titre de Lord Faulconberg, puis vicomte de Faulconberg de Henknowl, dans l'évêché de Durham en 1643. & mourut en 1652. Il eut deux fils, Henri & *Jean*. Henri mourut avant ſon pere, & laiſſa deux fils, Thomas, qui ſuccéda dans les dignités de ſon ayeul, & *Roland* Bellaſis. Thomas fut capitaine de la compagnie des penſionnaires du roi Charles II. Ce prince l'envoya en 1670. pour ambaſſadeur extraordinaire aux princes d'Italie. Le roi *Guillaume* III. lui confera le titre & la dignité de comte de Faulconberg en 1689. le fit membre de ſon conſeil privé, & lord lieutenant de la partie ſeptentrionale du comté d'Yorck. Il porte de gueule à un chevron d'or accompagné de trois fleurs de lis de même. * *Dict. Angl.*

BELLASIS (Henri) baron d'Angleterre, fils unique d'Henri Bellaſis, petit-fils de Jean ſeigneur Bellaſis, & frere cadet de Henri, pere du comte de Faulconbridge, qui vivoit en 1701. & eſt peut-être encore vivant à preſent. Le lord Jean Bellaſis, pour avoir demeuré fortement attaché au parti du roi Charles I. en diverſes occaſions, fut fait par ce prince lord Bellaſis de Worlaby dans le comté de Lincoln en 1645. Mais fai ſant ſcrupule de prêter le ſerment enjoint par le parlement en 1672. pour tous ceux qui avoient ou qui auroient déſormais quelque charge près du roi, il reſigna tous les commandemens qu'il avoit; ſçavoir, ſon gouvernement de Tanger au comte de Middleton; ſa lieutenance de la partie orientale du comté d'Yorck, & ſon gouvernement de Hull au duc de Monmouth; ſa charge de capitaine des penſionnaires à ſon neveu *Thomas*, depuis comte de Faulconbridge; & un regiment d'infanterie levé dans la guerre contre les Hollandois au comte de Northampton, & mourut fort âgé en 1689. Il épouſa 1°. *Jeanne*, fille & heritiere de *Robert* Butler de Woodhall, dans le comté d'Hereford. 2°. *Anne* Crane, veuve de *Guillaume* Airmine. 3°. *Anne* Paulet, marquiſe de Vinton, dont il eut des enfans. Du premier lit ſortit entr'autres Henri lord Bellaſis, qui fut fait chevalier du bain au couronnement du roi Charles II. & mourut en 1668. avant ſon pere. Il épouſa 1°. N. fille de *François* Rogers de Brianſton, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Suſanne*, fille de *Guillaume* Airmine, créée baronneſſe Bellaſis d'Oſgodbi en Mars 1674. dont il eut *Henri* Bellaſis de Worlabi. * *Dict. Angl.* Imhoff. *hiſt. des pairs d'Angleterre.*

BELLAY, ville de France, *cherche*z BELEY.

BELLAY. La maiſon du Bellay eſt conſiderable, non ſeulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignités qu'ils ont poſſedées, & les ſervices importans qu'ils ont rendus à l'état; mais encore par ſon ancienneté. On en rapportera ici la poſterité depuis.

I. Berlay, ſire de Montreüil en Anjou, qui vivoit du tems du roi Lothaire, étoit, ſelon le ſentiment de pluſieurs auteurs, fils d'*Adeleſme*, lequel étoit ſecond fils d'*Ademon* comte de Poitiers & d'Angoulême. C'eſt de ce ſeigneur Berlay que la ville de Montreüil a été nommée Montreüil-Berlay, & par adouciſſement Montreüil-Bellay. Il épouſa *Adelais* de Saumur, ſœur de *Gildouin* ſeigneur de Saumur, originaire de Dannemarck, morte l'an 966. comme il paroit par une cartulaire de l'abbaye de ſaint Nicolas d'Angers, dont il eut Berlay II. du nom, qui ſuit; &, *Amor*, mariée à *Hugues* de S. Maure.

II. Berlay II. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, mourut en 1045. Il épouſa *Gracia* d'Alençon-Beleſme, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Geoffroy*, ſurnommé *Martel*, comte d'Anjou, ayant eu de ſon premier mariage Giraut, qui ſuit; *Hugues-Renaud*, treſorier de S. Martin de Tours, qui fut élû archevêque de Reims en 1085. & mourut en 1096. & *Petronille* de Montreüil-Bellay, mariée à *Foulques*, dit le *Jeune*, comte de Vendôme.

III. Giraut I. du nom, dit le *Bon*, ſeigneur de Montreüil-Bellay, fut tué à Angers dans une ſedition l'an 1066. Il épouſa *Anne* d'Anjou, dont il eut Berlay III. qui ſuit; *Gracia*, mariée 1°. à *Gildouin* ſeigneur de Doüé. 2°. à *Goutier* ſeigneur de Monſereau; & *Andeburge* de Montreüil-Bellay, vivante en 1119.

IV. Berlay III. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, vivoit en l'an 1105. Il épouſa *Orgueilleuſe*, dont il eut Giraut II. du nom, qui ſuit; *Payen*, qui épouſa *Ifolis*; & *Robert*, qui d'*Ameline* ſa femme, eut pour fils *Gervais* de Bellay.

V. Giraut II. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, fonda les abbayes de Brignon & d'Aſnieres-Bellay, & fut ſavori du roi Loüis *le Jeune*, & ſenéchal de Poitou. Il eut guerre contre le comte d'Anjou, qui l'aſſiegea dans ſon château de Montreüil, où il fut fait priſonnier, mené à Angers, mis en liberté, puis aſſiegé, pris & mené à Saumur en 1161. avec ſa femme *Adele* & ſes enfans, qui furent 1. Berlay IV. qui ſuit. 2. *Raoul*. 3. *Giraut* ſeigneur des Broſſes, mort ſans enfans d'*Agnès* de Bevryc. 4. *Agnès* mariée à *Sigebrand*, ſeigneur de Paſſavant; & 5. *Amelie* du Bellay.

VI. Berlay IV. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, fut à la Terre-Sainte avec Richard I. du nom, roi d'Angleterre, & vivoit en 1203. Il épouſa *Marguerite* de Thouars, dont il eut Giraud III. qui ſuit; *Berlay* V. du nom, qui fonda l'abbaye de Breberay. Hugues, tige de la *branche des ſeigneurs du* Bellay, *rapportée ci-apres*; & *Jean* du Bellay.

VII. Giraud III. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, épouſa *Marguerite* Avant, dont il eut pour fille unique *Agnès* dame de Montreüil-Bellay, mariée 1°. à *Guillaume* vicomte de Melun. 2°. à *Valeran* d'Ivry. 3°. à *Etienne* de Saumur, laquelle eut des enfans de ſes trois maris; & entr'autres du premier vint *Adam* vicomte du Melun, ſeigneur de Montreüil-Bellay, qui laiſſa cette derniere terre à ſa poſterité, d'où elle paſſa dans la maiſon d'Harcourt, qui la porta dans celle de Longueville, & fut vendûe au maréchal de la Meilleraye.

Digitized by Google

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BELLAY & Marquis de THOUARCE'.

VII. HUGUES du Bellay, fils-puîné de BERLAY IV. du nom, ſeigneur de Montreüil-Bellay, fut ſeigneur de la Broſſe en Alonne, qui fut appellée depuis Bellay, & vivoit en 1227. Il épouſa N. fœur de N. abbé de Loroux, de laquelle il eut *Jean* ſeigneur du Bellay, mort ſans poſterité; HUGUES II. qui ſuit; & *Foulques* de Bellay, ſeigneur de Meaulne, qui laiſſa poſterité.

VIII. HUGUES II. du nom, ſeigneur du Bellay, mourut en 1260. Il épouſa *Tiphaine* le Fournier, dont il eut HUGUES III. qui ſuit; *Joſſelin*; *Loronin*; *Sibille*, prieure de Fontevrault; & *Guyonne* du Bellay, abbeſſe de Nioiſeau.

IX. HUGUES III. du nom, ſeigneur du Bellay, épouſa *Iſabeau* du Porcé, ſœur de *Marguerite* abbeſſe de Fontevrault, dont il eut *Hugues* IV. qui vivoit en 1311. & mourut ſans poſterité d'*Agnès* de Villequier; HUGUES V. qui ſuit; *Guy*, mort ſans enfans de *Philippe* de la Jumeliere; *Olivier* ſeigneur de la Roche-Ecot; *Marguerite*, alliée à *Marc* du Ramefort; *Iſabeau* & *Beatrix* du Bellay, religieuſes à Fontevrault.

X. HUGUES V. du nom, dit le *Jeune*, ſeigneur du Bellay, mourut en 1325. Il épouſa *Jeanne* de Villequier, ſœur d'*Agnès*, femme de ſon frere-aîné, dont il eut HUGUES VI. qui ſuit; *Jean* ſeigneur de Courtemanche, mort en 1390. ſans enfans de *Jeanne* de Chancé; *Iſabeau*, mariée à *Foulques* d'Averton; *Iſabeau* & *Aline* du Bellay, religieuſes à Fontevrault.

XI. HUGUES VI. du nom, ſeigneur du Bellay & de Villequier, ſe trouva aux batailles de Cerifolles & de Mont-Caſſel, & vivoit en 1373. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Beaucay, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Alienor* de Doüé, dame de Giſeux, dont il eut JEAN, qui ſuit; & *Jean* du Bellay, dit le *Jeune*, mort ſans alliance.

XII. JEAN du nom, ſeigneur du Bellay & de Giſeux, mourut en 1382. Il épouſa en 1361. *Jeanne*, fille de *Pierre* Souvain, & de *Jeanne* d'Ancenis, dont il eut HUGUES VII. qui ſuit; *Olivier*, prieur de Doüé; *Jean* évêque de Poitiers, mort en 1434. *Jean* ſeigneur de Prehabert; *Jeanne*, mariée à *Louis* de Lorion, ſeigneur de la Griſe; *Iſabeau*, alliée à *Jean* ſire de Goulaines, ſeigneur de la Poiſſoniere; *Marguerite*, qui épouſa 1°. *Jean* de Bugle, ſeigneur de Vernay. 2°. *Pierre* d'Aigret. 3°. *Guillaume* de la Belliere; & *Marie* du Bellay, alliée à *Jean* de Loiſelliere. *Il laiſſa un bâtard qui fut capitaine d'une forteresſe près de S. Riquier.*

XIII. HUGUES VII. du nom, ſeigneur du Bellay & de Giſeux, fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Il épouſa *Iſabeau* de Montigny, dame de Langey, dont il eut *Jean* II. du nom, ſeigneur du Bellay, chambellan du roi Charles VII. tué à la bataille de Crevant; *Bertrand*, tué à la bataille d'Azincourt avec ſon pere; *Pierre*, tué à la bataille de Verneüil; JEAN III. qui ſuit; *Jean*, évêque de Frejus, puis de Poitiers; *Catherine*, mariée à *Loüis* de Fremagon; *Jeanne*, mariée à *Jean* Rovault, ſeigneur de Boiſmenart, dont *Joachim*, maréchal de France; & *Philippe* du Bellay, abbeſſe de Ronceray.

XIV. JEAN III. du nom, ſeigneur du Bellay, &c. chambellan du roi Charles VII. & de René d'Anjou, roi de Naples, chevalier de l'ordre du croiſſant, commanda l'arriereban, garda les barrieres des Etats-Generaux, & mourut en 1480. Il épouſa *Jeanne* Logé, dame de Bois-Thibault, dont il eut EUSTACHE, qui ſuit; *Loüis*, abbé de S. Florent; *René*, abbé de Notre-Dame la Grande à Poitiers; JEAN, qui a fait *la branche des ſeigneurs de la* FLOTTE, *rapportée ci-après*; *Martin*, prieur de S. Michel de Thouvars; LOUIS, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* LANGEY, *auſſi mentionnée ci-après*; *Jacqueline*, mariée à *Jean* ſeigneur d'Ancerville; *Jeanne*, alliée à *Loüis* d'Ave, ſeigneur de Sougé; *Françoiſe*, abbeſſe de la Trinité de Caën; *Jeanne*, fondatrice des Cordeliers de la Fléche; & *Philippe* du Bellay, qui épouſa *Jean* d'Angennes, ſeigneur de Ramboüillet.

XV. EUSTACHE ſeigneur du Bellay Giſeux, &c. écuyer tranchant, conſeiller chambellan de René roi de Sicile, duc d'Anjou, en 1461. mourut en odeur de ſainteté, s'étant fait prêtre après la mort de ſa femme *Catherine* de Beaumont, fille de *Loüis* ſeigneur de la Foreſt, gouverneur du Maine, & de *Jeanne* Jouſſeaume, qu'il avoit épouſée en 1470. & dont il eut RENE', qui ſuit; *Loüis* archidiacre de Paris, docteur & proviſeur de Sorbonne, & conſeiller-clerc au parlement; *Thibault* religieux en l'abbaye de ſaint Florent; *Loüiſe*, mariée en 1491. à *Olivier* de Merichon, gouverneur de la Rochelle & du pays d'Aunis; *Jeanne* & *Michelle*, mortes ſans alliance; & JEAN du Bellay, ſeigneur de Gonnor, qui épouſa *Anne* Chabot, dont il eut 1. *René*, ſeigneur de Gonnor, gouverneur de Mets, qui épouſa *Magdelaine* de Maleſtroit, dont il eut pour fils unique *Claude* du Bellay, baron de Gormor, mort jeune. 2. *Joachim*, chanoine de l'égliſe de Paris, & fameux poëte, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé.* & 3. *Catherine* du Bellay, mariée à *Chriſtophe* du Breüil.

XVI. RENE' ſeigneur du Bellay, de Giſeux, &c. fut un des tenans aux joutes de Sandricourt en 1493. Il épouſa *Marquiſe* de Laval, fille de *Pierre* ſeigneur de Loüé, & de *Philippe* de Beaumont, dont il eut 1. *Gilles*, mort en 1533. ſans poſterité. 2. FRANÇOIS, qui ſuit. 3. 4. *Pierre* & *François*, morts jeunes. 5. *Loüis* baron de Commequiers, mort en ôtage en Angleterre. 6. *Euſtache*, conſeiller au parlement, puis évêque du Mans & de Paris, qui aſſiſta au concile de Trente, & mourut en 1564. Il recueillit la ſucceſſion de *François-Henri* ſeigneur du Bellay ſon neveu, & ſubſtitua la terre du Bellay à *René* du Bellay, un autre de ſes neveux. 7. JACQUES, qui continua *la poſterité qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné.* 8. *René* conſeiller au parlement. 9. *Anne* abbeſſe d'Eſtival. 10. *Marguerite* abbeſſe de Nioiſeau. 11. *Catherine*, mariée à *Jacques* Turpin, ſeigneur de Criſſé. 12. *Jeanne*, alliée 1°. à *Triſtan* de Chaſtillon, ſeigneur d'Argenton. 2°. à N. du Bouchet, ſeigneur de Puigreffier. 13. 14. *Philippe* & *Jeanne* du Bellay, mortes jeunes.

XVII. FRANÇOIS ſeigneur du Bellay, &c. mort en 1553. avoit épouſé *Loüiſe* de Clermont-Tonnere, dont il eut pour fils unique *François-Henri* ſeigneur du Bellay, qui mourut peu après ſon pere, & eut pour heritier *Euſtache* du Bellay, évêque de Paris, ſon oncle, *ainſi qu'il eſt remarqué ci-deſſus.*

XVII. JACQUES du Bellay, frere puîné du précedent, fut baron de Thouarcé, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur d'Anjou, & pannetier du roi Henri II. Il ſe trouva aux batailles de ſaint Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de ſaint Denys, & à la journée de Coudun, & mourut en 1580. Il épouſa *Antoinette* de la Palu, fille d'*Ollivier* ſeigneur de la Palu, & de *Marguerite* d'Arquenay, dont il eut RENE', qui ſuit; EUSTACHE, qui a fait *la branche des ſeigneurs de la* COURER *rapportée ci-après*; & *Jeanne* du Bellay, mariée 1°. à *Pierre* ſeigneur de Thouarcé, gentilhomme de la chambre du roi. 2°. à *François* de Vauchin.

XVIII. RENE' du Bellay, baron de la Lande, &c. chevalier de l'ordre du roi, fut député aux Etats-Generaux en 1588. *Euſtache* du Bellay, évêque de Paris, ſon oncle, lui donna ſes biens, avec clauſe de ſubſtitution pour la terre du Bellay, au profit de ſon fils aîné mâle, & de ſes deſcendans aînés mâles de degré en degré. & à leur défaut au profit du fils aîné mâle deſcendant de la fille aînée. Il mourut en 1611. ayant eu de *Marie* du Bellay, princeſſe d'Yvetot, & dame de Langey, fille aînée de *Martin* du Bellay, ſeigneur de Langey, & d'*Iſabelle* Chenu, princeſſe d'Yvetot, 1. JACQUES, mort jeune. 2. *Pierre*, baron de Thoüarcé, capitaine de cent hommes d'armes, mort avant ſon pere, ſans enfans de *Magdelaine* d'Angennes. 3. MARTIN, qui ſuit. 4. *Claude*, abbé de Savigny, mort en 1609. 5. *Marie*, alliée à *Georges* Babou, ſeigneur de la Bourdaiſiere, chevalier des ordres du roi, &c. dont elle eut entr'autres enfans *Marie* Babou, alliée à *Charles-Saladin* de Savigny-d'Anglure, & vicomte d'Eſtoges, *ainſi qu'il ſera remarqué ci-après.* 6. *Anne*, mariée à *Antoine* d'Appelvoiſin, ſeigneur de la Chataigneraye. 7. *Renée*, qui épouſa *Gilbert* de la Haye. 8. *Anne*, abbeſſe de Nioiſeau;

Digitized by Google

& 9. *Isabelle* du Bellay, prieure de Beaulieu.

XIX. MARTIN marquis du Bellay, prince d'Yvetot, chevalier des ordres du roi, maréchal des camps & armées de sa majesté, & lieutenant de roi de la province d'Anjou, recueillit la substitution des biens de sa maison, & mourut en 1617. Il épousa 1°. *Louise* de Savonnieres, fille de *Jean* seigneur de la Bretesche, & de *Guyonne* de Beauvau-du-Rivau. 2°. *Louise* de la Châtre, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent *René* marquis de Touarcé, lieutenant de roi de la province d'Anjou, mort en 1627. avant son pere, sans laisser de posterité d'*Antoinette* de Bretagne, fille de *Charles* baron d'Avaugour, comte de Vertus, & de *Philippe* de Saint-Amadour; CHARLES, qui suit; *Martin*, *Marie* & *Louise* du Bellay, morts jeunes.

XX. CHARLES marquis de Bellay, prince d'Yvetot, &c. mourut sans laisser de posterité d'*Helene* de Rieux qu'il avoit épousée en 1622. Après sa mort la substitution fut declarée ouverte au profit d'*Antoine-Saladin* d'Anglure-Savigny, comte d'Etoges, baron de Chateau-Vieux & de Sezanne, & de *Marie* Babou; dame de la Bourdaisiere, *dont il est parlé ci-dessus*, en conséquence de quoi, leurs descendans aînés mâles portent le nom & les armes du Bellay, & en possedent la terre. *Voyez* ANGLURE.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA COURBE & de la FEUILLÉE.

XVIII. EUSTACHE du Bellay, baron de la Commequiers, second fils de JACQUES du Bellay, baron de Touarcé, & d'*Antoinette* de la Palu, épousa en 1538. *Guyonne* d'Orange, dame de la Feuillée & de la Courbe, fille de *Georges* seigneur d'Orange, &c. & de *Perronelle* de Ligneres, dont il eut CHARLES, qui suit; PIERRE, qui continua *la posterité qui sera rapportée après celle de son frere aîné*; *René*, abbé de Fontaine-Daniel; JACQUES, qui a fait *la branche des seigneurs de la* PALU, *rapportée ci-après*; *Marguerite*, alliée à *Gedoüin* de la Daubiaie, & *Renée* du Bellay, mariée à *Galiot*, seigneur d'Aché.

XIX. CHARLES du Bellay, seigneur de la Feuillée & du Bois-Tribaut, épousa *Radegonde* de Rotours, dont il eut *Magdelon*, mort sans alliance; *René* comte de la Feuillée, qui épousa 1°. *Marie* de Thou. 2°. *Renée*, fille de *François* marquis de la Marzeliere, & de *Françoise* d'Harcourt, dont il n'eut point d'enfans; *Guyonne*, *Renée* & *Marguerite*, religieuses; *Leonore*, mariée à *Jacques* de Malnoë; & *Gabrielle* du Bellay, qui épousa *René* de Sevigné, conseiller au parlement de Bretagne.

XIX. PIERRE du Bellay, seigneur de la Courbe, frere puîné du précedent, fut mestre de camp d'infanterie, puis capitaine au regiment des gardes. Il épousa *Barbe* d'Aunieres, dame de Raguin, fille de *Bonaventure* seigneur d'Aunieres, & de *Françoise* de Haton, dame de Raguin, dont il eut GUY, qui suit; *Barbe*, alliée à *Jean* de Loubes; *Guyonne*, abbesse de Nioiseau; & *Catherine* du Bellay, morte jeune.

XX. GUY du Bellay, seigneur de la Courbe, Raguin, baron du Plessis-Macé, &c. maréchal de camp & capitaine de cavalerie, fut chef du nom & des armes du Bellay, après la mort de *Charles* marquis du Bellay, prince d'Yvetot, & de *René* du Bellay, comte de la Feuillée. Il épousa *Marie* de Pluvinel, fille de N. sous-gouverneur du roi Loüis XIII. dont il eut ANTOINE qui suit;

XXI. ANTOINE du Bellay, seigneur de la Courbe, chef de la maison du Bellay, épousa en 1640. *Magdelaine* de Beauvau, morte en 1666. dont il eut FRANÇOIS-RENÉ qui suit; *Pierre-Gabriel*, mort à Malthe en 1679. *Anne-Marie*, née en 1655. chanoinesse à Denain en Flandres; *Françoise-Charlotte*, religieuse en l'abbaye de Ronceray; & *Henriette-Julie* du Bellay.

XXII. FRANÇOIS-RENÉ, connu sous le nom du marquis du Bellay, seigneur de la Courbe, &c. né en 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA PALU & des BUATS.

XIX. JACQUES du Bellay, fils puîné d'EUSTACHE, & de *Guyonne* d'Orange, dame de la Feuillée & de la Courbe, fut seigneur de la Palu, & épousa en 1600. *Radegonde* de Marveillau, dont il eut *Charles*, mort sans posterité; LOUIS, qui suit; *Charles*, chevalier de Malthe, mort en 1622. *Louise*, abbesse de Nioiseau; *Charlotte*, *Radegonde* & *Marquise* du Bellay, religieuses.

XX. LOUIS du Bellay, seigneur de la Palu, des Buats, &c. épousa en 1644. *Anne* d'Acigné, dont il eut *Honorat-Louis*, né en 1645. mort sans alliance en 1686. *Charles* chevalier de Malthe; *Jean-Baptiste*, mort jeune; *Anne-Magdelaine*, mort en 1680. & *Marguerite* du Bellay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA FLOTTE.

XV. JEAN du Bellay, fils puîné de JEAN III. du nom, seigneur du Bellay, & de *Jeanne* Logé, fut seigneur de la Flotte, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent hommes d'armes. Il alla en Italie avec René roi de Sicile, & mourut en 1522. Il épousa 1°. *Thomine* de Villiers. 2°. *Jacqueline* d'Alferac, dont il n'eut point d'enfans: mais de son premier lit vint JEAN, qui suit.

XVI. JEAN du Bellay, seigneur de la Flotte, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent hommes d'armes, épousa 1°. *Françoise* de Villeprome. 2°. *Françoise* de Mailly. Du premier mariage vinrent RENÉ, qui suit; *Louise*, mariée à *Julien* le Vexil, seigneur du Tertre; & *Renée*, mariée à *Louis* du Plessis, seigneur de Châtillon. Et du second fortirent *Louis* seigneur de Tuffieres; *Claude*, mariée à *Antoine* de Mauville; *Isabeau*, alliée à *François* seigneur de Blavet; & *Charlotte* du Bellay, qui épousa 1°. *Jean* Bernard. 2°. *Artus-Rolland* de Herbier.

XVII. RENÉ du Bellay, baron de la Flotte, chevalier de l'ordre du roi, épousa *Jeanne* de Souvré, sœur du maréchal de France, & fille de Jean de Souvré, seigneur de Courtenvaux, & de *Françoise* Martel, dont il eut RENÉ II. qui suit; *Diane*, mariée à *François* de Cotteblanche; & *Françoise* du Bellay, alliée à *François* Bellanger, seigneur de Vautourneux.

XVIII. RENÉ du Bellay II. du nom, baron de la Flotte, gouverneur de Metz, & lieutenant de roi de la province de Touraine, épousa *Catherine* le Vayer, fille de *Philbert* seigneur de Lignerolles, & d'*Anne* de Cabrienne, dont il eut *Renée*, dame de la Flotte, mariée à *Charles* seigneur de Hautefort; & *Catherine*, du Bellay, alliée à *Philippe* de Bigny, seigneur d'Ainay.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LANGEY.

XV. LOUIS du Bellay, dernier fils de JEAN III. du nom, seigneur du Bellay, & de *Jeanne* Logé, fut seigneur de Langey, & épousa *Marguerite* de la Tour-Landry, dont il eut *Guillaume* seigneur de Langey, gouverneur de Piémont, gentilhomme de la chambre du roi, *dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé*, mort le 9. Janvier 1543. fans laisser de posterité d'*Anne* de Crequy, dame de Pondormy; *Jean*, cardinal & évêque de Paris, *dont l'éloge se verra ci-après*, mort à Rome doyen du sacré college le 16. Février 1560. âgé de 68. ans; MARTIN, qui suit; *René* évêque du Mans, *dont sera parlé cy-après dans un article séparé*, mort en Août 1546. *Jacques*, colonel de mille hommes d'infanterie, tué au siege de Saffari en Sicile; *Nicolas*, chevalier de Malthe, mort à Naples; *Renée*, mariée à *Ambroise* de Gravy seigneur de Cousteuon; *Louise* du Bellay, alliée à *Ambroise* d'Auné.

XVI. MARTIN du Bellay, seigneur de Langey après la mort de son frere aîné, chevalier de l'ordre du roi, & son lieutenant en Normandie, *dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé*, mourut le 9. Mars 1559. Il épousa *Isabelle* Chenu, princesse d'Yvetot, dont il eut *Marie*, princesse d'Yvetot, & dame de Langey, mariée à *René* seigneur du Bellay son parent; & *Catherine* du Bellay, alliée à *Charles* de Beaumanoir, seigneur de Lavardin.

BELLAY (Guillaume du) dit le seigneur de LANGEY, & ordinairement connu sous ce nom, étoit fils aîné de Louis du Bellay, & de *Marguerite* de la Tour-Landry.

Digitized by Google

Landry. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & ſe fit admirer par ſa conduite & par ſa valeur. Le roi François I. ſe ſervit de lui en Piémont, où il l'envoya en qualité de vice-roi. Il y reprit diverſes places ſur les Impériaux, & le marquis du Guaſt avoüoit que le ſeigneur de Langey étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. *Entre grands points de capitaine qu'avoit M. de Langey*, dit Brantôme dans ſes memoires, *c'eſt qu'il dépenſoit fort en eſpions; ce qui eſt tres-requis à un grand capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vu pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue, & avoir avis de toutes parts: de ſorte qu'ordinairement il en avoit de tres-bons & vrais, juſqu'à ſçavoir les plus privés ſecrets de l'empereur, & de ſes generaux, voire de tous les princes de l'Europe; dans l'un s'étonnoit fort, & l'on penſoit qu'il eût un eſprit familier qui le ſervît en cela; mais c'étoit ſon argent, n'épargnant rien du ſien, quand il vouloit une ſois quelque choſe. En quoi j'ai oüi conter à M. le cardinal du Bellay ſon frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque prélat qu'il fût, que bien ſouvent mondit ſieur de Langey, lui étant en Piémont, mandoit & envoyoit au roi avertiſſement, de ce que ſe faiſoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre; ſi que le roi, qui en étoit voiſin & plus près, n'en ſçavoit rien, & puis après en venant ſçavoir le vrai, s'ébahiſſoit, comment il pouvoit découvrir ces ſecrets, &c.* Le ſeigneur de Langey avoit le corps tout caſſé, & les membres perclus, par les grands travaux qu'il avoit ſoufferts à l'armée. L'an 1542. étant en Piémont ſur la fin de la campagne, il crut qu'il devoit venir donner quelques avis importans au roi, qui ſouhaitoit auſſi de l'entretenir. Il ſe fit porter en litiere; mais ayant paſſé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roane, il ſe trouva ſi mal au bourg de Saint-Siphorin, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & il y mourut le 9. Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'égliſe du Mans, dont ſon frere *René* étoit alors évêque; & on lui dreſſa depuis un ſuperbe monument, qu'on y voit encore aujourd'hui. Langey étoit ſçavant; & après avoir ſervi le roi à la guerre, & dans diverſes ambaſſades, il voulut encore être utile à ſon pays, par des ouvrages d'eſprit. Il en compoſa pluſieurs, dont on peut voir le dénombrement dans la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas. Entr'autres il donna l'*hiſtoire de ſon tems*, qu'il diviſa en *Ogdoades*, c'eſt-à-dire, en différentes parties de huit livres chacunes. Cet ouvrage en avoit ſept, dont la premiere traitoit de l'antiquité des Gaulois & des François. Il fut chevalier de l'ordre de ſaint Michel, & la regente l'envoya en Eſpagne auprès du roi François premier en 1525. Deux ans après il fut un de ceux qui aſſiſterent aux jugemens des défauts contre M. de Bourbon. Le roi l'envoya la même année en Italie, porter de l'argent aux princes confederés, & travailler au bien de la ligue auprès du pape Clement VII. Il fut encore envoyé en Angleterre en 1529. & en 1533. Il étoit alors gentilhomme de la chambre du roi. Etant gouverneur de Turin en 1537. le roi le fit paſſer en Allemagne pour demander une diete où les droits de l'empereur & du roi ſur le duché de Milan fuſſent diſcutés. Ses amis firent pour lui cette épitaphe :

Cy gît Langey, qui de plume & d'épée,
A ſurmonté Ciceron & Pompée.

▸ Paul Jove & de Thou, *hiſt.* Sammarth. *in elog. doct. Gall.* Brantôme, *Memoires des capitaines François.* La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *biblioth. Franc.* Bayle, *diction. critiq.*

BELLAY (Jean du) cardinal, évêque de Paris, né en 1492. étoit ſecond fils de Louis du Bellay, ſeigneur de Langey, & s'appliqua à l'étude des belles lettres avec tant de ſuccès, qu'il en fit la reputation de tres-bien écrire en latin, & de faire de tres-beaux vers en cette langue. Depuis le roi François premier lui confia des emplois conſiderables, & le nomma à quantité d'ambaſſades. Il ſe ſervit de ſa faveur, pour l'avancement des lettres, & ſe joignit au docte Budé, pour perſuader au roi de fonder le college royal : ce que ce grand prince fit en 1529. Du Bellay, qui étoit alors évêque de Bayone, le fut ſucceſſivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis archevêque de Bourdeaux, abbé de ſaint Gildas, de Saint-Maur-des-Foſſés, &c. En 1532. il fut nommé à l'évêché de Paris après François Poncher. Il avoit été ambaſſadeur en Angleterre dès l'an 1527. il ſe préſenta bientôt une autre occaſion d'y faire un ſecond voyage. Le pape Clement VII. vint en 1533. à Marſeille, où le roi François premier ſe trouva, & l'on y conclut le mariage de Henri II. alors duc d'Orleans, & de Catherine de Medicis, niéce du pape. Guillaume Poyet, alors preſident au parlement de Paris, puis chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçu ordre de changer ſa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut ſi ſurpris, qu'il ſupplia le roi de le diſpenſer de cette commiſſion. On la donna à Jean du Bellay, qui parla avec l'applaudiſſement & la ſatisfaction de toute l'aſſemblée, quoiqu'il ne fût point préparé. Le roi traita avec le pape des affaires de Henri VIII. roi d'Angleterre, & lui conſeilla de ne rien épargner pour étouffer les ſemences du ſchiſme, qui commençoit à ſe former dans cet état. On reſolut d'y envoyer l'évêque de Paris qui ſe chargea volontiers d'une commiſſion, dont les ſuites pouvoient être favorables à toute l'égliſe. Ayant pris la poſte, il s'embarqua pour paſſer en Angleterre, où il porta le roi à toutes ſortes d'accommodemens raiſonnables, pourvû qu'on lui donnât le tems de ſe pouvoir défendre par procureur. Ce prélat repaſſa la mer, & alla à Rome pendant l'hyver, ſans craindre les incommodités du tems & de la ſaiſon. Il obtint du pape le délai que demandoit le roi d'Angleterre, auquel il envoya un courier, pour avoir la procuration qu'il avoit promiſe. Mais le courier n'ayant pû être de retour près du pape, au jour qu'on lui avoit fixé, les agens de l'empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit ſut ſon état. Ce fut malgré les proteſtations de l'évêque de Paris, qui remontroit judicieuſement qu'il y avoit de l'injuſtice de refuſer un délai de cinq ou ſix jours à un grand prince, qu'on arrêtoit depuis ſix ans par des remiſes, & des longueurs inſupportables. Le courier arriva deux jours après, & la cour de Rome eut ſujet de ſe ſçavoir mauvais gré de ſa précipitation, & de détester la violence de ceux qui avoient ſacrifié la religion & la gloire de l'égliſe à leurs interêts & à leur ambition. L'évêque de Paris en fut au déſeſpoir : les procurations que le roi d'Angleterre lui envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'oppoſer à un ſchiſme, qu'il avoit eſperé de détruire dans ſa naiſſance. Après ce malheur, il continua à prendre ſoin des affaires de France ſous le pontificat de Paul III. qui ſuccéda à Clement; & ce fut le même Paul qui lui donna le chapeau de Cardinal, le 21. May 1535. L'année ſuivante il ſe trouva dans un conſiſtoire, où l'empereur Charles V. s'emporta furieuſement contre le roi François premier. Le cardinal fut contraint de diſſimuler ſon chagrin; mais ſa memoire lui fut ſi fidelle, qu'il retint mot à mot la harangue étudiée de l'empereur; & comme il importoit beaucoup aux affaires du roi, qu'il ſçût d'original les deſſeins de Charles V. ce prélat prit la poſte pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1536. pendant qu'il faiſoit entrer le comte de Naſſau avec un corps d'armée en Champagne. Le roi voulant s'oppoſer à cet ennemi, ſortit de ſa ville capitale, où il laiſſa le cardinal du Bellay, qu'il établit ſon lieutenant general, pour ſubvenir aux neceſſités de la Picardie & de la Champagne. Le cardinal montra dans cette occaſion, qu'il étoit auſſi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris, qui étoit dans le trouble, & le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvut avec le même ſoin aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac, arrivée en 1541. le roi le nomma à l'évêché de Limoges; il eut l'archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il ſuccéda en 1546. à René du Bellay ſon frere, évêque du Mans. C'eſt ainſi que le roi recompenſa la fidelité & le merite de ce cardinal, qu'il fit auſſi conſeiller de ſon conſeil ſecret. Mais après la mort de ce prince en 1547. le cardi-

Digitized by Google

nal du Bellay fut privé de son rang & de son credit, par les intrigues de ceux qui lui succederent, & particulierement par celles du cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome, où, par le privilege de son âge, il fut fait évêque d'Ostie, & tint rang de doyen des cardinaux, pendant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon fes anciens. Il s'étoit défait de l'évêché de Paris, & de l'archevêché de Bourdeaux. Son merite fut si estimé à Rome, qu'on parla de le faire pape, après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68. ans, & fut enterré dans l'église de la Trinité du Mont. Ce grand prélat a laissé à la posterité quelques harangues, une apologie pour le roi François premier & trois livres de poëties latines, qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'église & dans l'état, que celle de poëte en a été presque obscurcie ou couverte. Ses vers ont été loüés par Meilleurs de Thou & de Sainte-marthe qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs. François Rabelais fut son domestique. Il eut aussi pour secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'empereur ne put jamais corrompre la fidelité. * De Thou, *hist. l.* 16. *&* 26. Paul. Jovius *l.* 25. *& in elog.* Sammarth. *in elog. doct. Gall. l.* 1. *pag.* 10. *& Gall. Christ.* Sidolet. *l.* 5. *epist.* 1. 2. *&* 3. *&* 1. 9. *epist.* 19. Le chancelier de l'Hôpital, *epist. l.* 1. 2. *&* 3. Frizon. *Gall. Purp.* Aubery, *histoire des cardinaux.* Du Chêne, *histoire d'Angleterre.* Spond. *in annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Le Corvailler, *histoire des évêques du Mans.* Salmonius. Macrinus. Onuphre. Victorel. Petramellarius. Le Continuateur de Nicole Gilles. Dupleix. Mezeray. Sleidan, &c.

BELLAY (Martin du) chevalier de l'ordre du roi, & son lieutenant en Normandie, le troisiéme des fils de Louis du Bellay, fut prince d'Yvetot, par son mariage avec *Isabelle* Chenu, de laquelle il n'eut que des filles. Le roi François premier avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'employa dans la guerre, dans des ambassades importantes, & dans diverses autres affaires, dont il s'acquitta parfaitement bien. Pour le recompenser de ses services, le roi lui donna le gouvernement de la province de Normandie, & le fit chevalier de son ordre. Du Bellay, qui avoit eu dès son jeune âge une grande inclination à l'étude, ménagea si bien son tems, malgré ses grands emplois, qu'il eut le loisir de travailler à ses memoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus memorable sous le regne de François premier depuis l'an 1513. jusjusques au tems de Henri II. Comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles ministres du premier de ces princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être son historien. Ses memoires ont été composés en françois, & nous en avons diverses éditions, aussi-bien que de ceux du seigneur de Langey son frere. Les ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en latin, & ils furent imprimés l'an 1574. à Francfort chez Maréchal, en un volume *in folio*, & sous ce titre *Guillelmi & Martini Bellaiorum historia latine facta ab Hugone Surao.* Martin du Bellay mourut à Glatigny dans le Perche, le 9. Mars de l'an 1559. * De Thou, *hist. l.* 26. Sammarth. *in elog. doct. Gall.* La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç. &c.*

BELLAY (René du) évêque du Mans, étoit le quatriéme frere des sieurs du Bellay. Ses freres lui procurerent l'évêché du Mans en 1535. Ensuite il se fixa dans son diocese, où il tâcha de s'acquitter des devoirs d'un bon prélat. Il passoit le plus beau tems de l'année à la campagne, où il étudioit la phytique, & il rassembloit dans son jardin les fleurs, les arbres & les simples, & les plus rares, & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller representer au roi François premier la misere & la pauvreté de son diocese, où le peuple étoit obligé de se nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il se chargea volontiers de cette commission de charité, & il y réüssit, mais après s'en être acquitté, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'église de Notre-Dame, & on porta son cœur au Mans. * Le Corvaisier, *histoire des évêques du Mans.* Sammarth. *Gall. Christ. &c.*

BELLAY (Joachim du) seigneur de Gonnor, fils puiné de Jean du Bellay, seigneur de Gonnor, & d'*Anne* Chabot, naquit à Liré dans les Mauges, à douze lieuës d'Angers, & fut reçu chanoine de l'église de Paris le 19. Juin 1535. Il acquit beaucoup de reputation par ses poëties, sous les regnes de François I. & de Henri II. Joachim du Bellay, dit Scevole de Sainte-Marthe, dans l'eloge qu'il lui a dressé, parmi ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses ancêtres. C'est le premier, qui à l'imitation de Ronsard, se mit à cultiver la poëtie françoise, & il y réüssit tres-bien. On y voyoit tant d'abondance, & tant de facilité d'expression, qu'on le nommoit l'Ovide de son siecle. Le cardinal du Bellay son cousin qu'il avoit accompagné à Rome, lui conseilla de composer des vers latins. On estima un poëme qu'il fit à la loüange d'une Dame Italienne, nommée *Veronide*; un autre fut l'enlevement d'une belle fille; & quelques épigrammes. Mais ces poëties n'eurent pas tant de succès que celles qu'il fit en notre langue, entre lesquelles on distingue ces deux livres fur la ville de Rome. Ses autres ouvrages sont assez connus. Ceux qui seront curieux d'en avoir le denombrement, le trouveront dans la bibliotheque de la Croix-du-Maine, & beaucoup plus exact dans du Verdier-Vauprivas: l'édition qui en fut faite à Paris *in* 4°. en 1561. est assez complete, aussi bien que celle de l'an 1584. *in* 12. Du Bellay contracta durant son voyage d'Italie, une facheuse furdité qui l'empêcha d'être aussi souvent à la cour qu'on l'y souhaitoit. Il fut nommé à l'archevêché de Bourdeaux, par la faveur du cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le 2. Janvier de l'an 1559. âgé de 37. ans, selon Sainte-Marthe, & fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Paris, où il étoit archidiacre. Il se fit lui-même cette épitaphe:

Clara progenie, & domo vetustâ,
(Quod nomen tibi fat meum indicavit)
Natus, contegor hac, viator, urnâ.
Sum Bellaius, & poëta: jam me
Sat nosti, puto, non bonus poëta,
Hæ versus tibi fat mei indicarint.
Hoc solum tibi, sed quicam viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec lasciæ pios; pius si ipse es,
Manes ledere ta meos caveto.

M. de Thou parle de lui, après avoir parlé du cardinal de son nom, sous l'an 1560. & particulierement à l'an 1577. * De Thou, *hist. l.* 6. Sammarth. *in elog. doct. Gall. erudit. pag.* 37. *edit. in* 4°. Josephe. Just. Scalig. *in prima Scalig. p.* 129. *&* 130. Etienne Pasquier, *recherches de la France, l.* 7. *ch.* 7. *p.* 622. Perronian. *Collect. p.* 30. *in Joach. du Bellay.* Girolam. Ghilini, *vel Theatr. d'huom. letter. part. second. p.* 115. *&* 116. Olaüs Borrichius, *dissertat. de poet. Latin. p.* 112. Charles Sorel, *dans la bibliothe. Franc. pag.* 202. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *bibioth. Franç.* Antoine Godeau, *dans son discours sur les œuvres de Malherbe, à la tête de l'édit.* Guillaume Colletet, *art poetique. Traité du sonnet, nomb.* 7. *p.* 36. *&* 37. *nomb.* 8. *pag.* 43. 44. *&* 45. *& nomb.* 12. *pag.* 75. *&* 76. Baillet, *jugemens des sçavans sur les poetes modernes, tom. VII.*

BELLE, châtellenie de Flandre, *cherchez* BAILLEUL.

BELLE-AIGUE, *Bella-Aqua*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, située dans la basse Auvergne. * Maty, *diction.* Baudrand.

BELLEAU (Remi) poëte François, né à Nogent-le-Rotrou, ville du Perche, s'attacha à René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, general des galeres de France, & le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce prince estima beaucoup le courage de Belleau; mais il fut si content de son esprit, qu'il l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier duc d'Elbeuf, & grand-écuyer de France.

Digitized by Google

Belleau étoit un des ſept poëtes de ſon tems qui formerent la Pleïade Françoiſe, à l'exemple des Grecs. Il compoſa divers ouvrages, & il traduiſit les odes d'Anacreon de grec en françois. On a conſideré dans cet ouvrage comme une choſe aſſez ſinguliere, de voir qu'un homme auſſi frugal & auſſi ſobre qu'etoit Belleau, eut pris plaiſir à traduire le plus voluptueux des poëtes Grecs; mais il n'a pas conſervé dans cette traduction toutes les graces naturelles de cet auteur. On fit plus de cas de ſes paſtorales ou bergeries. Lorſqu'il falloit exprimer naïvement les choſes, dit Scevole de Sainte-Marthe, en parlant de Belleau, ſes vers bucoliques ſe faiſoient avec tant d'adreſſe & de ſi bonne grace, qu'il ſembloit être une vive peinture des choſes qu'il vouloit décrire. C'eſt pour cette raiſon que Ronſard l'appelloit *le Peintre de la nature*. Il compoſa encore un excellent poëme de la nature, & de la diverſité des pierres précieuſes; c'eſt, ſelon quelques-uns, ſon meilleur ouvrage, & qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes; parce qu'à l'imitation d'un poëte Grec, il écrivit ſur ce ſujet: il a encore fait quelques autres pieces en vers, & mourut à Paris dans la maiſon du duc d'Elbeuf le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'égliſe des Peres Auguſtins près du Pont-neuf, où l'on voit ſon tombeau, avec une épitaphe, compoſée par Ronſard. On dit qu'il fut porté au tombeau par ſes amis, qui lui dreſſerent divers éloges funebres. En voici une de la façon de Paſſerat:

Non inſletus abis, ocelle vatum,
Te flent Heſperii diuque flebunt;
Sed plus Heſperius dolent Eoi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quin magno ille metus ſubeſt dolori,
Audito interitu ſui poëta.
Me gemma in lacrymas loquelque cat omnis.

* Jacob. Auguſt. Thuan. *l.* 64. *hiſt. ſuor. tempor. ad ann.* 1577. Scævol. Sammarth. *Elog. l.* 3. *p.* 72. *edit.* in 4°. Perronius, *ſeu potius Collectanea Peronii-ana, pag.* 31. *ſeu* 34. *edit. varior.* Antoine du Verdier, *biblioth. Franç. pag.* 1088. La Croix-du-Maine, *pag.* 429. Charles Sorel, *b.bl. Franç.* in 12. *p.* 202. Scuder. *Roman de Cleelie, tom.* 8. *p.* 859. *fur la fin de* M. Teiſſier, *tom. des éloges de* M. de Thou. *Voyez* Baillet, *Jugem. des ſçav. ſur les poet. mod. tom.* 7.

BELLE-BRANCHE, *Bella-Branca*, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, ſituée dans le Maine, ſur la petite riviere de Vergeſte, à deux lieuës du bourg de Sablé, du côté du couchant. * Maty, *dict.*

BELLE-ESTOILE, *Bella-ſtella*, abbaye de France de l'ordre de Prémontré, ſituée dans le pays Beſſin en Normandie. * Maty, *dict.*

BELLEFOND, *cherchez* GIGAULT.

BELLEFOREST (François de) naquit au mois de Septembre de l'an 1530. proche de Samatan, petite ville du pays de Comminge dans la Guyenne: il n'avoit que ſept ou huit ans lorſqu'il perdit ſon pere: & ſa mere, quoique ſans biens, ne négligea rien pour ſon éducation. Aprés avoir été nourry quelque temps chez la reine de Navarre, ſœur de François I. il alla étudier à Bourdeaux, & delà à Toulouſe, où au lieu de s'appliquer au droit, il s'amuſa à faire des vers. Il vint enſuite à Paris, y lia d'étroites habitudes avec pluſieurs ſçavans, & à force de faire des livres, il trouva moyen de ſubſiſter. Il mourut le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & dans un âge ſi peu avancé il avoit publié plus de cinquante ouvrages ſur des matieres differentes. Cette fecondité lui attira les éloges de diverſes perſonnes; d'autres en ont penſé tout autrement, & la Popelinieré n'a pas craint de dire qu'il n'y avoit ni langue ni ſcience qu'il n'eût profané, auſſi-bien que Thevet. On remarque entre ſes principaux ouvrages, l'hiſtoire des neuf rois de France qui ont porté le nom de Charles; les annotations & obſervations ſur les livres de ſaint Auguſtin de la Cité de Dieu; l'hiſtoire univerſelle du monde; les chroniques de Nicole Gilles, augmentées; la coſmographie univerſelle, &c. mais le plus conſidérable de tous, eſt les annales ou l'hiſtoire generale de France. On y voit pluſieurs choſes rares, qu'on auroit peine à trouver ailleurs, & qu'il avoit tirées d'anciennes chroniques; mais les meilleures choſes y ſont décrites d'une maniere ſi embarraſſée, & l'auteur y a joint tant de choſes inutiles, & même tant de fauſſetés, qu'on n'en tire quelque utilité qu'avec une extrême peine. On eſt choqué d'ailleurs, d'y voir les vers de la Franciade de Ronſard employés pour preuves: & comme il paroit par-tout que Belleforeſt a travaillé extrêmement à la hâte, & a trouvé bon tout ce qui étoit propre à groſſir ſon ouvrage, on ne ſçait ſi l'on peut faire plus de fonds ſur lui dans l'hiſtoire moderne, que dans l'ancienne hiſtoire. * Lelong, *biblioth. hiſt. de France.*

BELLEFORIERE (Maximilian-Antoine de) marquis de Soyecourt & de Guerbigny, comte de Tilloloy, de Roye & de Tupigny, baron de la Neuville-le-Roi, chevalier des ordres du roi, &c. ſervit à la bataille de Lens en 1648. au ſiege de Lille en 1667. & en d'autres occaſions. Il fut pourvu du gouvernement de la ville & citadelle de Ruë en 1652. & de la charge de grand-maître de la garderobe en Septembre 1653. fut fait chevalier des ordres du roi à la promotion du dernier Decembre 1661. & fut pourvu en 1670. de la charge de grand veneur de France, qu'il exerça juſqu'à ſa mort arrivée le 12. Juillet 1679.

I. Il deſcendoit de JEAN ſeigneur de Belleforiere, qui ſervoit en Normandie en 1353. ſous le maréchal d'Audenehan, & en Picardie en 1355. ſous le même maréchal. Il ſervit auſſi en Flandres ſous le ſeigneur de Coucy, & vivoit encore en 1383. On lui donne pour premiere femme *Marie* de Waiſieres, & pour ſeconde *Agnès* de Rimaucourt. De la premiere vint *Jeanne* de Belleforiere, mariée à *Jean* de Chievres, chaſtelain de Lens; & de la ſeconde ſortirent ROBERT qui ſuit; & *Pierre* de Belleforiere, qui fut commis à la garde de la ville d'Ardembourg, & fut tué auprès de Gand.

II. ROBERT ſeigneur de Belleforiere, Retz, Warendin & Bernicourt, rendit en 1385. aveu de ſa terre de Belleforiere au duc de Bourgogne, comte de Flandres & d'Artois, comme mouvante de ſon château de Lens, & ſervoit en Flandres en 1396. Les memoires de cette maiſon portent qu'il épouſa *Marie*, fille de *Jacques* de la Vieuville, ſeigneur de Flers, & de *Marie* de Chiſtelles, dont il eut JEAN II. qui ſuit;

III. JEAN II. du nom, ſeigneur de Belleforiere & d'Ittre, conſeiller & chambellan de Jean & de Philippe ducs de Bourgogne, mourut le dernier Octobre 1438. Il épouſa *Jeanne* de Landas, fille de *Matthieu* de Mortagne, dit *de Landas*, baron de Landas & de Bouvignies, & d'*Iſabeau* de Bourzies, morte le 1. Mars 1449. dont il eut PERCEVAL qui ſuit; & *Jacques* de Belleforiere, ſeigneur de Romery, qui d'*Anne* Bouvet ſa femme, fille de *Jean* le Bout, dit *Bouvet*, eut pour fils *Philippe* de Belleforiere, gouverneur du château de Hall en 1488. & fort renommé dans l'hiſtoire de Flandres, mort ſans enfans d'*Iſabelle* de Vaulieze.

IV. PERCEVAL ſeigneur de Belleforiere & d'Ittre, étoit conſeiller & chambellan du duc de Bourgogne en 1471. fut depuis conſeiller & chambellan de l'empereur Maximilian I. fit ſon teſtament en 1475. & mourut âgé de 80. ans. Il épouſa le 24. Novembre 1452. *Jacqueline*, fille de *Renaud* de Longueval, ſeigneur de Thenelles, & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut *Michel* ſeigneur de Belleforiere & d'Ittre, conſeiller & chambellan du roi, bailli de Lens, & de Henin-Lietard, qui fit ſon teſtament en Août 1513. & épouſa *Jeanne* de Neuville, fille de *Jean* ſeigneur de Bonbers, & d'*Iſabeau* de Ligne, dont il n'eut point d'enfans. Elle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* de Lannoy, ſeigneur de Willerval; PIERRE qui ſuit; & *Jeanne* de Belleforiere, mariée le 16. Juin 1469. à *Jean* de Sains, dit *l'Aigle*, ſeigneur de Caveron & de Guyencourt.

V. PIERRE de Belleforiere, ſeigneur de Thun-ſaint-Martin & de Beaumanoir en Cambreſis, ſuccéda à ſon frere aîné ès terres de Belleforiere, d'Ittre, de Noyelle-Godart, &c. Il fut gouverneur de Corbie en 1496. fut élu le 23. Janvier 1515. tuteur honoraire de Loüis de Bourbon comte de Marle, fils aîné de Charles duc de

Digitized by Google

Vendôme, dont il étoit conſeiller & chambellan, & mourut en 1530. Il épouſa par contrat du 22. Février 1512. *Magdelaine* de Coucy, fille ainée de *Raoul* ſeigneur de Vervins & de Chemery, & d'*Helene* de la Chapelle. Elle prit une ſeconde alliance le 7. Septembre 1535. avec *Antoine* de Hames, ſeigneur d'Andinfer, ayant eu de ſon premier mariage CHARLES qui ſuit; CLAUDE, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* THUN *&* DE BELLEFORIERE, *rapportée ci-après*; *Louiſe*, alliée à *Jacques* de Moreüil ſeigneur de Freſnoy & de Tanques. *Magdelaine*, abbeſſe d'Origny; & *Antoinette* de Belleforiere, religieuſe à la Fere.

VI. CHARLES ſeigneur de Belleforiere, d'Itre, Cagny le grand & le petit, &c. chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme de ſa chambre, fut pourvu du gouvernement de Corbie en Juin 1556. & vivoit en 1567. Il épouſa *Catherine* de Saintan, fille de *Philippe* ſeigneur de Saintan, & de *Charlotte* de la Foreſt, dont il eut PONTHUS qui ſuit; *Robert*, ſeigneur d'Oliſy, capitaine de chevaux-legers, & gouverneur de Bohain, qui fut tué en une ſortie en 1594. ſans laiſſer poſterité de *Magdelaine* d'Eſtampes, veuve de *Loüis* de Hallencourt, ſeigneur de Dromeſnil, & fille de *Jacques* d'Eſtampes, ſeigneur de Valencly, & de *Jeanne* Bernard, dame d'Eſtiau. *Adrianne*, mariée à *Charles* du Chaſtelet, ſeigneur de Moyencourt; & *Antoinette* de Belleforiere, qui épouſa *Antoine* de Hallencourt, ſeigneur de Conteville.

VII. PONTHUS ſeigneur de Belleforiere, Cagny, &c. chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de ſa chambre, & guidon de la compagnie des gendarmes du marquis d'Elbeuf en Février 1579. L'année ſuivante il étoit gouverneur de la ville de Corbie, où il fut tué lorſqu'elle fut ſurpriſe par le ſeigneur d'Humieres, ayant vendu par contrat du 28. Novembre 1577. la terre de Belleforiere à *Claude* de Belleforiere ſon oncle, ſeigneur de Thun. Il épouſa *Françoiſe*, dame de Soyecourt & de Tilloloy, fille ainée & principale heritiere de *François* ſeigneur de Soyecourt, inſtituée par ſon teſtament & codicile, en vertu deſquels ſes deſcendans ſe ſont qualifiés ſeigneurs de Soyecourt, & de *Charlotte* de Mailly. Elle prit une ſeconde alliance avec *Thibaut* de Mailly, ſeigneur de Remaugis & d'Orvilliers, dont elle eut auſſi des enfans. *Voyez* SOYECOURT. De ce mariage vinrent *Albert* de Belleforiere, mort jeune le 25. Février 1586. MAXIMILIAN qui ſuit; & *Geoffroy* de Belleforiere, ſeigneur d'Itre & de Cany, qui de *Leonore* de Bournonville ſa femme, fille de *Loüis* ſeigneur du Queſnoy, eut pour enfans *Artus*, mort ſans alliance; *Thibaut*, mort à la bataille de Rocroy; *Charles*, tué en duel près Amiens. *François*, mort jeune; & *Antoinette* de Belleforiere, morte de la petite verole à l'âge de quinze ans.

VIII. MAXIMILIAN de Belleforiere, ſeigneur d'Itre & de Soyecourt, marquis de Guerbigny & comte de Tilloloy, fut ſucceſſivement colonel d'un regiment d'infanterie, maréchal de camp, & lieutenant general au gouvernement de Picardie & de Boulonois en 1634. Il commandoit dans Corbie, lorſque cette place fut aſſiegée par les Eſpagnols en 1636. & mourut le 22. Mars 1640. Il épouſa par contrat du 27. Septembre 1618. *Judith* de Meſmes, fille de *Jean-Jacques* de Meſmes, ſeigneur de Roiſſy, &c. conſeiller d'état, & *Antoinette* de Groſſaine, morte le 5. Mai 1659. dont il eut MAXIMILIAN-ANTOINE qui ſuit; *Charles*, comte de Tupigny, tué en 1649. devant Bar-le-Duc, ſans alliance; & *Françoiſe-Antoinette* de Belleforiere, religieuſe aux filles ſainte Marie, ruë ſaint Antoine.

IX. MAXIMILIAN-ANTOINE de Belleforiere, marquis de Soyecourt & de Guerbigny, comte de Tilloloy, &c. chevalier des ordres du roi, & grand veneur de France, *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 12. Juillet 1679. Il épouſa par contrat du 23. Février 1636. *Marie-Renée* de Longueil, fille de *René* marquis de Maiſons, preſident au parlement, miniſtre d'état, & ſurintendant des finances, capitaine des châteaux de ſaint Germain en Laye & de Verſailles, & de *Magdelaine* de Boulenc-de-Crevecœur, dame de Griſolles, morte le 1. Octobre 1712. dont il eut *Loüis*, mort en 1674. *Jean-Maximilian* marquis de Soyecourt, colonel du regiment de Vermandois, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690. ſans avoir été marié; *Adolphe*, dit *le Chevalier de Soyecourt*, capitaine lieutenant des gendarmes Dauphins, mort le 3. Juillet 1690. des bleſſures qu'il reçut à la même bataille; MARIE-RENE'E qui ſuit; & *Elizabeth-Gabrielle* de Belleforiere, mariée 1°. le 6. Août 1682. à *Loüis* de Romillé, marquis de la Cheſnelaye en Bretagne. 2°. le 6. Octobre 1713. à *Joachim Joſeph* du Mas, comte de Broſſay.

X. MARIE-RENE'E de Belleforiere, prit après la mort de ſes freres la qualité de marquiſe de Belleforiere, &c. Elle épouſa par contrat du 5. Février 1682. *Thomas-Gilbert* de Seigliere, ſeigneur de Boiſfranc, &c. maître des requêtes de l'hôtel du roi, & chancelier de Philippe de France duc d'Orleans, frere unique du feu roi Loüis XIV. mort le 1. Février 1695. fils de *Joachim* de Seigliere, ſeigneur de Boiſfranc, &c. chancelier & garde des ſceaux du même prince, & de *Genevieve* de Gedoüin, dont elle eut pour enfans, JOACHIM-ADOLPHE qui ſuit; *Marie-Loüiſe*, alliée le 22. Mars 1710. à *Louis-Marie-René* Saguier, marquis de Lugné, lieutenant de roi en Poitou; & N. de Seiglicre-de-Boiſfranc, morte jeune.

XI. JOACHIM-ADOLPHE de Seigliere, marquis de Soyecourt, comte de Tilloloy, de Guerbigny, de Tupigny, baron d'Itre, &c. après avoir fait la campagne de 1702. en qualité de mouſquetaire, il fut fait capitaine de cavalerie dans le regiment Dauphin étranger, en laquelle qualité il a ſervi au ſiege du fort de Kell, à la canonade devant les lignes de Stollhoffen, aux priſes des petites villes de Gengenbach en Février 1703. à la défaite du general comte de Styrum le 28. Mars ſuivant, & à la priſe d'Auſbourg le 16. Decembre de la même armée. Il a ſervi aux deux batailles d'Hochſtet en 1703. & 1704. où il fut bleſſé d'un coup de fuſil, & eut un cheval tué ſous lui: fut fait colonel du regiment d'infanterie de Bourgogne le 17. Novembre 1704. ſervit en cette qualité au combat de Caſſano en Italie en 1705. au ſiege de Soncino, à la bataille de Calcinato, & au ſiege de Turin en 1706. à la levée du ſiege de Toulon en 1707. à la bataille de Malplaqué en 1709. à l'affaire de Denain, aux ſieges de Marchiennes & de Doüay en 1712. Le maréchal de Villars le choiſit après la priſe de cette derniere place pour porter au roi les drapeaux des ennemis, & rendre compte du détail de ce ſiege. Sa majeſté le nomma chevalier de l'ordre militaire de ſaint Loüis en Avril 1718. & brigadier de ſes armées le 1. Février 1719. Il a épouſé le 29. Janvier 1720. *Pauline-Corſinande* de Pas, fille d'*Antoine*, marquis de Feuquieres, lieutenant general des armées du roi, & gouverneur des villes & citadelle de Verdun, & de *Marie* de Monchy-Hocquincourt, dame d'honneur de la princeſſe de Conti.

SEIGNEURS DE THUN ET DE BELLEFORIERE.

VI. CLAUDE de Belleforiere, ſecond fils de PIERRE ſeigneur de Belleforiere, & de *Magdelaine* de Coucy, fut ſeigneur de Thun-ſaint-Martin en Cambreſis, & acquit de *Ponthus* de Belleforiere ſon neveu, ainé de ſa maiſon, la terre de Belleforiere, par contrat du 28. Novembre 1577. Il épouſa 1°. *Marie* de Saint Blaiſe, fille d'*Oger*, ſeigneur de Brugny, & de *Jeanne* de Beaufort, dont il n'eut point d'enfans. 2°. le 9. Mars 1565. *Marie* de Waſtines, veuve d'*Antoine* de Habart, vicomte d'Arleux, & fille de *Hugues* de Waſtines, ſeigneur de Warlaincourt, & de *Bonne* de Bonmarchiet, dont il eut MAXIMILIAN qui ſuit; JEAN, qui continua *la poſterité rapportée après celle de ſon frere ainé*; *Françoiſe* & *Marie* de Belleforiere, morte ſans alliance.

VII. MAXIMILIAN de Belleforiere, ſeigneur de Thun-ſaint-Martin, capitaine de chevaux-legers, fut tué au ſiege de Cambray en 1594. ayant eu de *Loüiſe* de Bernicourt ſa femme, fille de *George* ſeigneur du Muſſiel, & de *Marie* de Pingret, ROBERT qui ſuit; *Françoiſe*, religieuſe à Bourbourg; & *Marie* de Belleforiere, mariée à *Antoine* de Bonmarchiet, ſeigneur de Ruſſilly & de la Brayelle.

VIII. ROBERT de Belleforiere, ſeigneur de Thun-

Digitized by Google

ſaint-Martin, mourut ſans enfans de *Marguerite* de Wingles, qu'il avoit épouſée le 3. Decembre 1609. ni d'*Anne* de Tenremonde ſes deux femmes.

VII. Jean de Belleforiere, fils puiné de Claude, ſeigneur de Belleforiere, & de *Marie* de Waſtines, fut ſeigneur de Belleforiere, Sailly-au-Bois, Courcelles, Colincamps, Sains-en-Ternois, & Neuville-au-Cornil, & fut créé chevalier par Albert archiduc d'Autriche, par lettres du 1. Septembre 1612. Il épouſa par contrat du 4. Mai 1600. *Anne* de Nedonchel, dame de Iſberg, fille de *François* ſeigneur d'Iſberg, Sevelinges, &c. & d'*Iſabeau* de Bies, dame de Ramecourt, dont il eut, Alexandre qui ſuit; & *Magdelaine* de Belleforiere, alliée le 25. Octobre 1622. à *Robert* de Lens, ſeigneur de Blandecque.

VIII. Alexandre ſeigneur de Belleforiere, Sailly, &c. fut fait chevalier par lettres du 26. Janvier 1644. Il épouſa par contrat du 16. Juin 1634. *Anne-Catherine* de Sainte Aldegonde, dame du palais de l'infante Iſabelle-Claire-Eugenie, & fille de *Maximilian* comte de Sainte Aldegonde, chevalier de la toiſon d'or, premier maître d'hôtel d'Albert archiduc d'Autriche & gouverneur d'Artois, & de *Marie-Alexandrine* de Noyelles, dont il eut Jean-Maximilian-Ferdinand qui ſuit; *Eugene*, *Philippe-Lamoral*, *Robert-François*, *Pierre-Erneſt*, morts jeunes. *François-Albert*, né le 13. 1643. reçu chevalier de Malte en 1661. *Eugene-Alexandre*, né le 18 Novembre 1648. *Louiſe-Alexandrine*, chanoineſſe à Nivelle; & *Iſabelle-Thereſe* de Belleforiere.

IX. Jean-Maximilian-Ferdinand, ſeigneur de Belleforiere, de Sailly-au-Bois, &c. né le 12. Avril 1655. vivoit en 1711. Il épouſa le 24. Novembre 1667. *Juſtine-Helene* de Henin, fille de *François-Antoine*, ſeigneur de Querevain, & de *Juſtine-Helene* du Boſc, dont il eut Philippe-Maximilian-Ignace qui ſuit;

X. Philippe-Maximilian-Ignace, ſeigneur de Belleforiere, étoit page de la grande écurie du roi en 1691. Il a épouſé N. dont il a des enfans. * *Voyez* la Morliere, *hiſt. de Cambreſis*. Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic. &c.*

BELLEGARDE, *Bellegardia*, place forte dans le comté de Rouſſillon, ſur un rocher eſcarpé dans les monts-Pirenées, au-deſſus du col de Pertuis, & ſur la frontiere de Catalogne, entre Geret & Jonguieres. Elle fut priſe l'an 1674. par les Eſpagnols, qui ne la poſſéderent pas long-tems; car les François commandés par le maréchal de Schomberg, la reprirent l'année ſuivante. * Baudrand.

BELLEGARDE ſur la Saône, *Bellegardia*, *Seueriacum Saregum*, ville de France en Bourgogne, avec titre de duché, a été autrefois aſſez forte, & a eu le nom de Seure; mais le roi Loüis XIII. l'ayant érigée l'an 1620. en duché-pairie en faveur de Roger de ſaint Lary, on lui donna le nom de Bellegarde. Elle eſt environ à cinq ou ſix lieuës de Châlon, au-deſſus de Verdun, & ſur les frontieres de la Franche-Comté. Bellegarde eſt aujourd'hui à M. le Prince; les fortifications en ont été démolies depuis la conquête de la Franche-Comté. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *geographie hiſtorique*.

BELLEGARDE, maiſon.

I. Jean de ſaint Lary, ſeigneur de Geſſac, Montgros, Fontignan en partie, fit ſon teſtament en 1485. & eut pour fils,

II. Jean de ſaint Lary II. du nom, qui donna aveu de ſes terres au ſenéchal de Toulouſe en 1503. & qui fut pere de

III. Raimond ſeigneur de ſaint Lary, &c. qui épouſa en 1498. *Miramond* de Lagourſan, fille unique & heritiere de *Roger* de Lagourſan, ſeigneur de Bellegarde, dont il eut

IV. Peroton de ſaint Lary, baron de Bellegarde, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, & gouverneur de la ville & ſénéchauſſée de Toulouſe & Albigeois, qui vivoit ſous les regnes de François I. & Henri II. & fit ſon teſtament en 1569. Il épouſa en 1522. *Marguerite* d'Orbeſſan, fille de *Pierre* ſeigneur d'Orbeſſan, & de *Jeanne* de la Barthe, ſœur de *Paul* ſeigneur de Termes, maréchal de France, dont il eut Roger, qui ſuit; Jean, baron de Termes, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; & *Jeanne* de ſaint Lary, mariée en 1551. à *Jean* de Nogaret, ſeigneur de la Valette, chevalier de l'ordre du roi, lieutenant general en Guyenne.

V. Roger de ſaint Lary, ſeigneur de Bellegarde, maréchal de France, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé*, épouſa par diſpenſe *Marguerite* de Saluces, veuve de *Paul* de la Barthe, ſeigneur de Termes, maréchal de France, ſon grand-oncle, & fille de *Jean-François* de Saluces, ſeigneur de Cardé, dont il eut

VI. Cesar de ſaint Lary, ſeigneur de Bellegarde, gouverneur du marquiſat de Saluces après ſon pere, en recompenſe duquel le duc d'Eſpernon lui fit avoir le gouvernement de Saintonge, d'Angoumois & pays d'Aunis. Il fut tué à la bataille de Coutras en 1587. à l'âge de 25. ans, laiſſant d'une demoiſelle, à laquelle il avoit promis mariage, *Octave* de ſaint Lary de Bellegarde, né poſthume, lequel par arrêt du parlement de Bourdeaux fut reconnu légitime; neanmoins le duc de Bellegarde ſon oncle, ſe mit en poſſeſſion des biens de la maiſon, & l'obligea de ſe mettre dans l'état eccleſiaſtique. *Il en ſera parlé ci-après dans un article ſeparé.*

V. Jean de ſaint Lary, ſecond fils de Peroton de ſaint Lary, & de *Marguerite* d'Orbeſſan, étoit deſtiné à l'égliſe, & fut abbé de Niſors; mais le maréchal de Termes ſon grand-oncle, l'ayant inſtitué ſon heritier, à condition de porter ſon nom & ſes armes, il prit la qualité de ſeigneur de Termes, fut chevalier des ordres du roi, gouverneur de la ville de Metz, & mourut en Octobre 1586. Il avoit épouſé *Anne* de Villemur, ſœur du baron de Blagnac & d'Eſpalliez, dont il eut *Roger* de ſaint Lary & de Termes, duc de Bellegarde, pair & grand-écuyer de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, mort le 13. Juillet 1646. en ſa 84. année, ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* du Bueil, fille d'*Honoré* du Bueil, ſeigneur de Fontaines, qu'il avoit épouſée en 1596. & *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé*; Cesar-Auguste de ſaint Lary, qui ſuit; *Jean* de ſaint Lary, qui étoit ſourd, mort de peſte à 14. ans; & *Paule* de ſaint Lary, mariée à *Antoine-Arnaud* de Pardaillan, ſeigneur de Monteſpan, chevalier des ordres du roi, & capitaine des gardes du corps.

VI. Cesar-Auguste de ſaint Lary, baron de Termes, chevalier des ordres du roi, fut chevalier de Malte & grand-prieur d'Auvergne; mais le duc de Bellegarde ſon frere n'ayant point d'enfans, lui perſuada de ſe marier, & ſe démit en ſa faveur de la charge de grand-écuyer de France. Il mourut d'une bleſſure qu'il reçut au ſiege de Clerac le 22. Juillet 1621. laiſſant de *Catherine* Chabot, fille de *Jacques* marquis de Mirebeau, chevalier des ordres du roi, qu'il avoit épouſée en 1615. & qui ſe remaria à *Claude* Vignier, prétident au parlement de Mets, & mourut en 1662. N. de ſaint Lary, mort jeune; & *Marie-Anne* de ſaint Lary, mariée par diſpenſe, que le duc de Bellegarde ſon oncle obtint, à *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, marquis de Monteſpan, duc de Bellegarde, auſſi ſon neveu, fils de ſa ſœur, ſubſtitué à tous les biens de la maiſon de Bellegarde, morte ſans poſterité le 11. May 1715. en ſa 94. année. * *Voyez* le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne*.

BELLEGARDE (Roger de ſaint Lary, ſeigneur de) avoit été deſtiné pour être eccleſiaſtique; mais il eut plus d'inclination pour les armes. Il portoit le titre de prevôt d'Oulx, & étudioit à Avignon, où ayant eu querelle avec un de ſes compagnons, qu'il tua; il ſe retira à Corſe auprès du maréchal de Termes ſon grand oncle maternel, vers l'an 1554. Depuis il fut enſeigne, & lieutenant du même maréchal en Piémont, où il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſous le nom du capitaine Bellegarde. Le maréchal de Termes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde ſe vit élever à des emplois conſiderables. Il s'attacha au ſeigneur de Gondi, depuis duc de Retz, & ſe fit aimer de ce ſeigneur qui étoit en fa-

Digitized by Google

veur, & qui l'avança à la cour. Car après lui avoir donné la lieutenance de la compagnie de ſes gendarmes, il lui procura encore une commanderie de l'ordre de Calatrava, qui étoit en Gaſcogne. Bellegarde agit utilement dans la Guyenne & dans le Languedoc pendant les guerres civiles. En 1562. il ſe jetta dans Toulouſe, pour y ſervir contre les Huguenots; & en 1565. il ſe joignit aux volontaires qui paſſoient à Malthe au ſecours de cette place, aſſiegée par les Turcs. A ſon retour il s'attacha au duc d'Anjou, qui fut depuis le roi Henri III. & fut fait colonel de ſon infanterie. Il ſervit ſous ce prince au ſiege de la Rochelle en 1573. & le ſuivit en Pologne. Peu de tems après il revint en Piémont, où il apprit la mort du roi Charles IX. Tandis que le roi Henri III. revenoit de Pologne, il diſpoſa le duc de Savoye & la republique de Veniſe à bien recevoir ce monarque; & enſuite il alla au devant de lui dans la Carinthie. Le roi entrant dans ſes états, le fit maréchal de France par lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & lui aſſigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit Brantôme, *on le vit tout à coup ſi regorgé de faveurs, grades & biens, que nous ne l'appellions à la cour que* le torrent de la faveur, *ſi que tout le monde s'en étonnoit, & ne ſa ſoit-on que parler de ce torrent; même la reine n'en ſçavoit que dire, vers laquelle le roi l'envoya un jour avant qu'il vint pour lui annoncer ſon heureuſe venue, & lui confier toutes ſes plus privées affaires, qu'il ne voulut communiquer à autre qu'à lui. Je le vis venir dans le carroſſe du roi qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort bien ſa mongue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas long-tems. On lui donna quelques commiſſions fâcheuſes, qu'il ne termina pas heureuſement; & accablé de chagrin, il ſe retira en Piémont, où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence ſecrete avec le duc de Savoye. Il trouva moyen de ſe rendre maître du marquiſat de Saluces, & chaſſa Charles de Biragues, qui en avoit le gouvernement. Cette affaire fit grand bruit à la cour. La reine Catherine de Medicis, qui s'étoit abouchée avec le duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le maréchal de Bellegarde à Montluel près de Lyon, où elle ſe rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raiſons du maréchal, & lui confirma le gouvernement de Saluces, qu'elle ne lui pouvoit ôter. Bellegarde prit deſlors le titre de lieutenant general du roi de-là les monts; mais il ne le porta pas long-tems; car quelques jours après il mourut ſubitement de poiſon. Ce maréchal épouſa par diſpenſe, *comme il a été remarqué ci-deſſus*, Marguerite de Saluces, fille de Jean-François ſeigneur de Cardé, & veuve du maréchal de Termes ſon grand-oncle. Il l'avoit aimée paſſionnément durant la vie même de ſon mari. *Il avoit promis*, dit encore Brantôme, *qu'il ne paſſeroit pas en Piémont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce ſujet, que pour tenir bonne compagnie à madame la maréchale de Termes ſa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis après il épouſa avec diſpenſe. Mais ſur la fin on diſoit à la cour qu'il ne la traitoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe*: Amours & mariage qui ſe font par amourettes, finiſſent par noiſettes.

BELLEGARDE (Roger de ſaint Lary & de Termes, duc de) pair & grand-écuyer de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, eut le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands rois, qui le comblerent de biens & d'honneurs. Henri III. le fit maître de ſa garderobe, puis premier gentilhomme de ſa chambre & grand-écuyer. Henri IV. lui donna le gouvernement de Bourgogne, & le fit chevalier de ſes ordres en 1595. Loüis XIII. le fit duc & pair en 1620. Il avoit reſigné à ſon frere ſa charge de grand-écuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. Il s'en demit encore l'an 1639. en faveur de Henri Ruzé d'Effiat, marquis de Cinqmars. Il fut auſſi premier gentilhomme de la chambre de Gaſton duc d'Orleans, frere du roi Loüis XIII. ce qui fut cauſe des diſgraces qu'il eſſuya.

BELLEGARDE (Octave de) fils de Céſar gouverneur de Saintonge, couſin de Roger duc de Bellegarde, grand écuyer de France, fut élevé chez les religieux Benedictins d'Auxerre. Loüis XIII. le nomma à l'évêché de Conſerans en 1614. & paſſa à l'archevêché de Sens en 1623. Il ſoûtint l'honneur & l'interêt du clergé de France avec beaucoup de vigueur dans une aſſemblée de Mante en 1640. & fut exilé & expulſé de l'aſſemblée du clergé par l'organe du ſurintendant des finances, qui lui parla d'une maniere fort inſolente. Ce prélat étoit ſçavant & fort verſé dans l'antiquité eccleſiaſtique. Il fut le premier approbateur du livre de *la frequente Communion*, d'Antoine Arnauld en 1643. & l'un des plus zelés défenſeurs de la doctrine qu'il contient; comme il paroit par la lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet au pape Urbain VIII. le 5. d'Avril 1644. & par celle qu'il fouſcrivit avec pluſieurs autres évêques au pape Innocent X. C'eſt lui, qui ſelon quelques-uns a compoſé le livre, ou plûtôt le recuëil intitulé, *Auguſtinus docens Catholicos, & vincens Pelagianos*, qu'il adreſſa au clergé du diocèſe de Sens. Il mourut en 1646. âgé de 59. ans. Mais M. Fay dans ſes nouvelles remarques ſur Virgile, attribuë cet ouvrage au P. du Juhannet, prêtre de l'Oratoire. Il eſt enterré dans l'égliſe metropolitaine de Sens. * *Memoire manuſcrit.*

BELLE-ISLE, en latin *Calonefus*, iſle de France ſur les côtes de Bretagne, avec titre de marquiſat. Elle a environ ſix lieuës de longueur, & deux de large, avec un bon port & quelques châteaux, vis-à vis de Vannes & d'Auray, n'étant qu'à cinq ou ſix milles de la terre-ferme. Son port eſt défendu par une bonne citadelle, & le reſte de l'iſle par des rochers inacceſſibles: elle eſt fertile en grains & en pâturages. Charles IX. l'érigea en marquiſat l'an 1573. & la donna au comte de Retz, d'où elle paſſa à M. Foucquet ſurintendant des finances: elle appartenoit auparavant à l'abbaye de ſainte Croix de Quimper. Belle-Iſle eſt conſiderable par ſes ſalines, & par le paſſage ordinaire des vaiſſeaux le long de ſes côtes. La flotte des Anglois & des Hollandois parut à la hauteur de cette iſle en 1703. Le curé du bourg fit prendre des habits d'hommes aux femmes, qui parurent ſur la côte en trop grand nombre, pour laiſſer aux ennemis l'eſperance d'y pouvoir faire une deſcente: ainſi ils ſe retirerent ſans avoir rien avancé. En Octobre 1718. le roi donna en échange du domaine de cette iſle, qui appartenoit au marquis de Belle-Iſle fils de M. Foucquet, les comtés de Vernon, Andely, & le domaine de Beaucaire, & Belle-Iſle revint à la couronne. Les Hollandois l'appellent *Beelm*. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *geogr. hiſtor.*

BELLE-ISLE, *Inſula formoſa*, petite iſle de l'Amerique ſeptentrionale dans le détroit, en la côte de la nouvelle France, vers le cap de Sable ou de Châteaux au nord, & l'iſle de Terre-neuve, où eſt le cap de Grace au midi. Elle donne le nom à ce détroit, que l'on appelle *le paſſage de Belle-Iſle*.

BELLE-ISLE, *cherchez* FORMOSA.

BELLE-ISLE, *cherchez* FAIRE, iſle.

BELLEME, BELLESME, petite ville avec un ſiege royal, ſur les frontieres du Maine. *cherchez* BELEME.

BELLENTZ, *voyez* BELINZONE ci-devant.

BELLE-PERCHE, eſt un bourg du Bourbonnois ſur la riviere de l'Allier. On a cru que c'étoit le lieu de la naiſſance de Pierre de Belle-Perche évêque d'Auxerre.

BELLE-PERCHE (Gautier de) qui vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle, vers l'an 1286. compoſa le roman de Judas *Machabée*, qui fut continué par Pierre de Riez. On n'eſt pas bien aſſuré du lieu de ſa naiſſance. La Croix-du-Maine ſemble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier d'Arbaleſtier. De Belle-Perche, fut un ancien poëte François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens poëtes François*. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *biblioth. Franc.*

BELLE-PERCHE (Pierre) évêque d'Auxerre & chancelier de France, né de parens peu élevés dans la paroiſſe de Lucenay, ſur la riviere d'Allier en Nivernois, dont il devint ſeigneur, & bâtit dans la ſuite le châ-

Digitized by Google

de Belle-Perche près du bourg de Villeneuve. Il fut quelque-tems docteur, regent en droit civil à Orleans, avant l'érection de l'univerlité de cette ville, puis doyen de l'église de Paris, & conſeiller au parlement. Le roi Philippe *le Bel* l'envoya en Berry & en Auvergne l'an 1296. & l'année ſuivante en Vermandois, puis ayant eu ordre de ſe rendre à Lauſanne, il fut juſqu'à Lyon, d'où ayant été rappellé, il alla à Arras avec Pierre de Grez chantre de l'égliſe de Paris pour les affaires de Flandres : fit un voyage en Lorraine & en Barrois en 1299. & paſſa en Angleterre, d'où étant de retour on l'envoya en Flandres en 1300. & l'année ſuivante à Rome avec Jean de Dijon ; puis retourna en Cambreſis avec l'évêque de Soiſſons & le comte de Savoye. Il fut encore à Amiens en 1302. pour la concluſion de la paix entre les rois de France & d'Angleterre ; retourna à Rome en 1303. & ſe rendit à Lille en 1304. auprès du roi, qui l'envoya en 1305. à Bourdeaux vers le pape Clement V. qu'il accompagna à Lyon. Il fut élu évêque d'Auxerre en 1306. & fait chancelier de France & garde du ſcel royal au mois d'Octobre de la même année : mais il ne joüit pas long-tems de cette dignité, étant mort à Paris le 17. Janvier 1307. Il fut inhumé au chœur de l'égliſe de Paris. Ce prelat étoit ſçavant dans le droit canon. * Le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers*. Baluzius, *vit. Papar. Avenion. tom. 1. pag.* 584. 585.

BELLE-PERCHE, *Bella-Perica*, abbaye de France, dans la Gaſcogne, ſur la Garonne, à trois lieuës de la ville de Montauban. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux.

BELLERE (Jean) celebre imprimeur d'Anvers, s'eſt acquis une grande reputation par ſes ouvrages dans le XVI. ſiecle. Il fit imprimer un dictionnaire tiré de Robert Etienne & de Geſner, & en compoſa même un autre de Latin en Eſpagnol, comme on le voit dans la vie des Etiennes. Les Belleres ont fait rechercher leurs éditions à cauſe de la beauté de leurs caractéres, & de la bonté de leur papier. Il ſe ſont auſſi établis à Douay, où l'on a eſtimé les éditions de Balthaſar. * Malinkrot, *Ars Typogr.*

BELLEROPHON, fils de *Glaucus* roi d'Epyre, & d'*Eurimede*, eſt celebre dans les écrits des poëtes. Il fut inſenſible aux avances amoureuſes de Sthenobée, fille d'Iobates roi de Lycie, femme de Proclus roi d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, après avoir tué par malheur ſon frere Deliades, ou Pirene. Cette princeſſe irritée l'accuſa devant ſon mari, comme s'il eut attenté à ſon honneur. Proclus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoya en Lycie, avec des lettres adreſſées à Iobates, pere de Stenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'eſt delà qu'eſt venu le proverbe, *Litteræ Bellerophontis*, pour ſignifier des lettres écrites contre ceux qui les portent. Lon dit dans le même ſens, *des lettres d'Urie*, dont on voit à peu près la même hiſtoire au 2. *liv. des Rois chap.* 11. *v.* 14. Bellerophon triompha des ennemis de ce roi ; & monté ſur le cheval Pegaſe, il défit la Chimere. On l'appella *Hipponois* ou *Hipponomus*, parce qu'il avoit montré l'art de dompter les chevaux ; & on le nomma Bellerophon, parce qu'il avoit tué Bellerus un des premiers citoyens de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de ſortir, pour ſe retirer à Argos. C'eſt là que Sthenobée le vit, & qu'elle l'aima. Iobates l'expoſa à de grands dangers ; mais il en ſortit par ſa prudence & par ſon courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens. Il ſe ſervit d'un brigantin, ou ſelon d'autres, d'une petite flotte, dont l'amiral avoit un cheval ailé pour banniere. Avec ce navire il courut par-tout avec facilité, & défit un Corſaire qui avoit ſa retraite ſur le mont Chimere, & dont le vaiſſeau avoit un lion ſur la proüe, un dragon ſur la poupe, & une chevre au milieu : c'eſt ce qui a donné occaſion aux fables, que les poëtes ont mêlées dans l'hiſtoire de Bellerophon, qui devint gendre & ſucceſſeur de Iobates, dont il épouſa la fille appellée Philonoë. D'autres expliquent d'une maniere un peu differente l'hiſtoire de ces fictions. Bellerophon, diſent-ils, fut un jeune homme de Corinthe des mieux faits de ſon tems, lequel ayant équipé un vaiſſeau qu'il nomma pegaſe, alla cotoyer les côtes de Phrygie, où regnoit pour lors Amiſodar, près du fleuve Xanthus, le long duquel s'élevoit une montagne nommée par les habitans Themiſſa, où l'on montoit de la plaine par deux côtés. Du côté de la ville des Xanthiens, il y avoit de fort bons pâturages ; mais le côté vers la Carie étoit déſert & inacceſſible : il paroiſſoit au milieu un gouffre, d'où ſortoient par intervalles des tourbillons de feu & de flammes parmi des nuées de fumées. A cette montagne s'en joignoit une autre que l'on nommoit Chimere, ſur laquelle il y avoit un lion, & au bas un gros ſerpent, qui incommodoient fort les bergers & les habitans d'alentour ; mais Bellerophon ayant abordé en cette côte ſur ſon vaiſſeau, nommé *Pegaſe*, à cauſe qu'il étoit bon voilier & alloit fort vîte à la courſe, s'empara de ces montagnes, mit le feu aux bois, & par ce moyen fit perir ces monſtres : ce qui a donné lieu à la fable de dire que Bellerophon monté ſur le pegaſe avoit mis à mort la Chimere d'Amiſodar. * Homere, *l. 6. Iliad. v.* 160. &c. Apollodore. Natalis Comes, *l. 9. c.* 3. Eraſmus, *in Adag. ex. malum accerſitum.* Ovide. Properce, &c.

BELLE-VALLE, abbaye, *cherchez* BELVAL.

BELLE-VILLE, *Bellavilla*, petite ville de France, avec une abbaye de l'ordre de ſaint Auguſtin, dans la Beaujolois, près de la riviere de Saone, à 12. à 13. vis du pays de Dombes, à cinq lieuës au deſſous de Mâcon & à ſix de Lyon.

BELLES-MAINS ou BELLISMES (Joan) archevêque de Lyon, dit *ad Albas manus*, *de Bellis-manibus*, & *Belmen*, vivoit dans le XII. ſiecle. Quelques auteurs ont crû qu'il étoit de la maiſon de Belême, & fils de Guillaume dit *Talvas* comte d'Alençon. Mais il eſt ſûr qu'il étoit Anglois, & qu'il fut archidiacre, ou, ſelon d'autres, tréſorier de l'égliſe d'York. Il avoit frequenté les plus celebres univerſités de l'Europe, & nous apprenons de Jean Saliſbery, qu'il avoit de l'eſprit, de l'éloquence, du diſcernement, & qu'il ſçavoit même aſſez bien les langues. Il fut élû évêque de Poitiers, en 1162. & nommé vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc : l'année ſuivante il ſe trouva au concile general de Latran, ſous Alexandre III. & fut enſuite choiſi pour être archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems, l'égliſe de Lyon ayant perdu ſon archevêque Guichard, élut Jean de Belles-mains pour remplir ſa place. Il étoit alors à Rome auprès du pape Lucius III. Ce pontife admirant le zele de ces deux égliſes, prononça en faveur de celle de Lyon, & nomma Belles-mains legat du ſaint ſiege. Ce fut dans cette occaſion qu'Etienne de Tournay écrivit à ce prélat, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de ſon élection à l'archevêché de Lyon, & de le voir primat des Gaules. Belles-mains fut tres-zelé pour ſon égliſe & contribua à l'établiſſement du chapitre de Fourviere, fondé en l'honneur de ſaint Thomas de *Cantorbery*, qui avoit été reçu & entretenu dans ſon exil, par l'égliſe de Lyon. Jean de Saliſbery dit que Belles-mains fut empoiſonné, & qu'il eut peine à ſe retirer du danger, où le poiſon l'avoit expoſé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194. & à ſon retour il ſe retira dans l'abbaye de Clairvaux, où il mourut en odeur de ſainteté. Nous ne ſçavons pas en quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'après l'an 1198. parce que le pape Innocent III. qui fut élû au mois de Février de la même année, parle dans les decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme *Jean*, autrefois archevêque de Lyon. C'eſt celle qui commence *Cum Martha*. Il avoit fait diverſes queſtions au pape ſur pluſieurs choſes qui regardoient le ſaint ſacrifice de la meſſe ; & c'eſt le ſujet d'une des decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *De la celebration de la meſſe*. Nous apprenons de la vie de ſaint Hugues évêque de Lincoln, que l'occupation ordinaire de ce prélat, dans la ſolitude de Clairvaux, étoit la lecture & la meditation des pſeaumes de David. On lui attribuë quelques ouvrages, qui ſont, un traité hiſtorique, trente-deux épîtres & quelques autres pieces qui ne ſont pas venuës juſqu'à nous. * Roger de Hoveden. *Annal. part. poſt. in Rob.* Robert du Mont, *An.* 1181. *ep.* 165. *&* 174. Jean de Saliſbery, *epiſt.* 233. 270. 281. *&* 286. Etienne de *Tournay*, *epiſt.* 33. 86. 92. Pit-

Digitized by Google

ſeus, *de Script. Angl. Gall. Chriſt.* Belli, *des évêques de Pont. &c.*

BELLE-VEUE (Armand de) Dominican Quelques-uns prétendent qu'il étoit Eſpagnol; mais ſon nom & ſes ouvrages indiquent aſſez que c'étoit un François. Etant autant recommandable par ſa pieté que par ſa ſcience, & fort zelé pour le bien de l'égliſe, le pape Benoit XII. le fit maître du ſacré palais, l'an 1335. il remplit dignement cet emploi, & mourut en 1340. Il a compoſé des commentaires ſur l'apocalypſe, & quelques petits traités ſur la logique. * *Duag. hiſt. prov. Arrag. l. 2. cap. 31.* Fontan. *Theat. Domin. &* Syllab. *Magiſt. ſac. Palat. n* 16.

BELLE-VEUE (Armand de) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance en Provence, fut fait docteur en théologie vers l'an 1320. par le pape Jean XXII. qui en 1327. le fit maître du ſacré palais à la place de Dominique Grima, qu'il venoit de faire évêque de Paniers. On a preuve qu'il vivoit encore en 1332. & qu'il étoit mort en 1334. ou Armand de Saint-Michel lui ſuceeda. Il avoit compoſé divers ouvrages, dont quelques-uns ont été publiés; le premier eſt une eſpece de dictionnaire des mots les plus difficiles de la philoſophie & de la théologie; on en a fait diverſes éditions, ſous divers titres: celle de Veniſe de l'an 1584. eſt imparfaite. Le ſecond conſiſte en 98. conférences ſur les pſeaumes, qu'on a imprimé en 1519. à Paris, en 1535. à Lyon, & en 1610. à Breſſe, ſous le titre pompeux de ſermons divins, *Sermones planè divini*: Jean de Ver, qui eſt le premier éditeur, ne s'eſt pas borné à le loüer dans le titre, il en a dit encore beaucoup de bien dans la preface, & il n'y a pas juſqu'à ſon ſtyle qu'il a trouvé admirable, quoiqu'il ne ſoit pas même mediocrement bon: il eſt d'ailleurs loüable d'avoir changé les endroits où l'auteur parloit de la Sainte-Vierge d'une maniere à laquelle on ne trouvoit pas à redire de ſon tems, mais qu'on ne paſſeroit pas preſentement; mais on ne ſçait pas s'il l'eſt d'avoir mis en françois les proverbes provençaux tels qu'on les trouve dans un manuſcrit de la bibliotheque du marquis de Seignelay. C'eſt la diction de ces proverbes qui fait connoître ſeurement la patrie de l'auteur, dont divers écrivains ont parlé d'une maniere contraire à la verité; comme Fontana, qui a prétendu qu'Armand n'a été fait maître du ſacré palais que par Benoit XII. avant le pontificat de qui il étoit mort. Le troiſiéme ouvrage eſt un recüeil de prieres & de meditations ſur la vie & les bienfaits de N. S. Jeſus-Chriſt, qui a été imprimé en 1503. à Mayence: le reſte n'a pas vû le jour, & eſt peu conſiderable; à la reſerve de la reponſe à XIX. articles qui lui avoient été adreſſés par le pape Jean XXII. ſur ſa viſion beatifique: on ne la trouve qu'en Angleterre. * Echard. *ſcript. ord. Pred. tom. I.*

BELLEY, ville de France, *cherchez* BELEY.

BELLICH, village d'Allemagne, ſitué ſur le Rhin, près de Nuis & de Duſſeldorp, environ à ſix lieuës au deſſous de la ville de Cologne. * Maty, *diction.*

BELLIENS, nom imaginaire de ſecte, qu'aucune n'a jamais porté; mais que quelque auteur ignorant à fabriqué, pour déſigner les partiſans du livre, publié ſous le nom de *Martinus Bellius*, où l'on montre qu'il n'eſt pas permis de perſecuter les heretiques.

BELLIEVRE, famille. La famille de Bellievre eſt originaire de Lyon, feconde en hommes illuſtres, & a donné des archevêques à la même ville de Lyon, un chancelier à la France, des préſidens à mortier, & un premier preſident au parlement de Paris. Antoine de Bellievre vivoit vers l'an 1410. ſous le regne de Charles VI. Il laiſſa Barthelemi, lequel eut d'*Odette* du Blé, de la maiſon d'Uxelles, un autre Barthelemi, qui fut intendant de Charles cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon. Il laiſſa Claude de Bellievre, qui fut pourvû en 1541. de la charge de premier préſident au parlement de Grenoble. Ce dernier épouſa *Louiſe* Faye d'Eſpeſſes, fille de *Pierre*, ſeigneur d'Eſpeſſes, & de *Merande* Paterin, dont le pere fut podeſtat & vice-chancelier de Milan, ſous le roi Loüis XII. Claude de Bellievre eut pluſieurs enfans de cette alliance, & entre autres Pompone, *dont nous parlerons plus bas*; & Jean de Bellievre, premier préſident au parlement de Grenoble, ſeigneur de Hautefort, &c. Il fut pere d'*Anne* de Bellievre, mariée à *Enemond* Rabot, ſeigneur d'Illins, auſſi premier préſident au même parlement. Pompone de Bellievre chancelier de France, né en 1529. mourut en 1607. Il épouſa *Marie* Prunier, fille de *Jean* Prunier, ſeigneur de Grignon, & de *Jeanne* de Ronoüard, dame de Vernay, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles; 1. Nicolas qui fuit; 2. *Albert* de Bellievre, archevêque de Lyon. Il ſçavoit les langues, & principalement la grecque. Le roi Henri IV. lui fit l'honneur de l'appeller en ſon conſeil, le nomma l'an 1594. à l'abbaye de Joüi, & en 1599. à l'archevêché de Lyon; mais Albert, vers l'an 1604. ceda cet archevêché à ſon frere, & le retira dans ſon abbaye, où il mourut en 1621. 3. *Claude* de Bellievre, archevêque de Lyon, avoit été deſtiné pour être conſeiller au parlement de Paris. Il étoit ſçavant, aimoit les gens de lettres, & connoiſſoit à fond la langue hebraïque. Il prélida à l'aſſemblée du clergé de France, & mourut le 19. Avril 1612. 4. *Helene* épouſa 1°. *Jean* Prevôt, ſeigneur de ſaint Cyr, conſeiller de la cour des aydes; 2°. *Euſtache* de Refuge, ſeigneur de Courcelles, lequel a été conſeiller d'état, ambaſſadeur en Suiſſe, Hollande, Flandres, &c. 5. *Louiſe*, mariée à *Charles* le Meſneau, ſeigneur de Villier-cul-de-ſac; 6. *Denyſe*, femme d'*Antoine* Henri, ſeigneur de la Salle; 7. *Marie* prit alliance avec *Robert* le Roux, ſeigneur de Tilli, conſeiller au parlement de Roüen; 8. *Magdelaine*, religieuſe à Poiſſi; 9. *Marguerite*; & 10. *Catherine*, mortes ſans alliance; 11. *Anne*, religieuſe à Chelles; 12. *Marguerite*, mariée à *Laurent* Prunier, ſeigneur de Saint-André, préſident au parlement de Grenoble; 13. *Eliſabeth*; 14. *Catherine*, femme de *Jean* Aubery, doyen du conſeil, &c. Nicolas de Bellievre, chevalier, ſeigneur de Grignon, né le 21. Août de l'an 1583. fut reçu conſeiller au parlement de Paris, le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les loix, pour être admis dans les charges de judicature; mais ſa capacité, plûtôt que la faveur du chancelier ſon pere, lui fit meriter cet avantage. Depuis, il fut reçu procureur general au même parlement, le 11. Janvier de l'an 1612. Deux ans aprés il eut la charge de préſident à mortier, & il l'exerça juſqu'en 1642. qu'il s'en démit en faveur de ſon fils. Le roi le fit conſeiller d'état, & il mourut doyen du conſeil, le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Germain l'Auxerrois auprés de ſon pere. Il avoit épouſé, l'an 1605. *Claude* Brûlart, fille puînée de *Nicolas* Brûlart, ſeigneur de Sillery, chancelier de France, & de *Claude* Prud'homme, & il en eut cinq fils & quatre filles; 1. *Pompone* de Bellievre II. premier préſident au parlement de Paris, mort en 1657. ſans poſterité: *nous en parlerons plus bas*; 2. *Nicolas*, mort en enfance; 3. *Gaſpard*, chevalier de Malthe, mort en 1640. 4. *Pierre*, marquis de Grignon, abbé de ſaint Vincent de Mets, & conſeiller d'honneur au parlement de Paris, mort le 26. Janvier 1683. âgé de 72. ans; 5. *Charles* mort jeune; 6. *Marie* morte en enfance; 7. *Claude*, abbeſſe de Longchamp, morte en 1670. 8. *Magdelaine*, mariée en 1630. à *Gabriel* de Puidoulou, marquis de Combronde, morte la derniere de cette famille, le 7. Mars 1696. âgée de 83. ans; 9. *Marie*, qui épouſa en 1618. *Achille* de Harlay II. du nom, comte de Beaumont, &c. maître des requêtes, puis procureur general au parlement de Paris, morte le 11. Février 1677. âgée de quarante ans. * De Thou, *hiſt.* Blanchard, *hiſtoire des préſidens du parlement de Paris.* Godefroy, *éloge des chanceliers.* Le Pere Anſelme, *offic. de la cour.* P. Matthieu, *hiſt.* Chorier, *hiſt. & état politique du Dauphiné.*

BELLIEVRE (Pompone de) I. du nom, chancelier de France, & ſeigneur de Grignon, né à Lyon en 1529. étoit fils de Claude, premier préſident au parlement de Grenoble, & de *Louiſe* Faye d'Eſpeſſes. On le fit étudier à Toulouſe & à Padoüe, & à ſon retour il fut conſeiller au ſenat de Chamberi, que les François avoient pris. Depuis il exerça la ſurintendance des finan-

ces

ces en 1575. En 1579. il fut préſident au parlement de Paris ; & il ſervit ſi bien l'état dans diverſes ambaſſades, & dans les emplois qu'on lui donna au dedans & au dehors du royaume, ſous les rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Griſons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & ſur-tout à la paix de Vervins, que le roi Henri *le Grand*, pour l'en récompenſer, le fit chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une parfaite connoiſſance des belles lettres, & aimoit ceux qui en faiſoient profeſſion. Il ſe trouva à la conference de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, depuis cardinal, & Philippe du Pleſſis-Mornay. Le chancelier fit la relation de ce qui s'étoit paſſé en cette diſpute, par ordre même du roi. Depuis, il quitta les ſceaux l'an 1605. & demeura chef du conſeil. Il mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. M. Pierre Fenoüillet, évêque de Montpellier, prononça ſon oraiſon funebre ; & le préſident de Thou, Papyre Maſſon, Scevole de Sainte-Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait ſon éloge.

BELLIEVRE (Pompone de) II. du nom, premier préſident du parlement de Paris, étoit fils de NICOLAS de Bellievre, préſident à mortier, qui mourut en 1650. & petit-fils de POMPONE de Bellievre I. du nom ; chancelier de France : il fut reçu conſeiller au parlement, puis maître des requêtes & conſeiller d'état. Alors le roi Loüis XIII. l'envoya ambaſſadeur en Italie, puis en Angleterre ; & dans ces deux grands emplois il fit paroître beaucoup de prudence & de politique. Lorſqu'il fut de retour à Paris, il fut pourvû de la charge de préſident à mortier par la démiſſion de ſon pere en 1642. Après avoir été honoré de deux autres ambaſſades, l'une en Angleterre, où le peuple avoit repris les armes contre ſon roi, & l'autre en Hollande, il fut élevé par le roi Loüis XIV. à la dignité de premier préſident du parlement de Paris, qu'il exerça avec beaucoup d'application & d'integrité. Il entreprit l'établiſſement de l'hôpital general pour les pauvres, dont la plûpart vivoient ſans mariage, ſans baptême & ſans ſacremens, & ne connoiſſoient ni loix divines, ni humaines. Il mourut le 13. Mars 1637. regretté de tout le monde, & ne laiſſa point de poſterité de *Marie* de Bullion, fille de *Claude* ſeigneur de Bonnelles, préſident au parlement de Paris, & ſurintendant des finances de France, morte le 8. May 1649. * M. Patru, *élog. de meſſire Pompone de Bellievre.*

BELLIN ou BELLINUS, roi fabuleux des anciens Bretons, ſelon les auteurs Anglois. Ils prétendent qu'il étoit fils de Dunualo, & frere de Brennus, fameux capitaine Gaulois, qui porta ſes armes juſques dans l'Italie. Ils diſent que ces deux freres ſe firent la guerre, & qu'étant prêts de ſe donner bataille, leur mere les accorda ; que Bellinus accompagna ſon frere en Italie, & qu'à ſon retour il mourut chargé de gloire, laiſſant la couronne à ſon fils Gurguntius. Ainſi Bellinus auroit vécu vers l'an de Rome 364. & avant Jeſus-Chriſt 390. car ce fut en cette année que Brennus défit les Romains près de la riviere d'Allia, & prit Auſone leur ville.

BELLIN évêque de Padouë, celebre par ſa ſainteté, fut chaſſé par la nobleſſe de cette ville, à cauſe de la ſeverité de ſes ordonnances. On voit ſon tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la gueriſon de la rage ; & les habitans du pays aſſûrent que le ſeul attouchement de la clef des portes de l'égliſe où il eſt, guérit promptement ce mal. Ce que témoigne auſſi Cœlius, qui étoit de ce pays. *l.* 17. *c.* 28.

BELLIN (Jacques) peintre de Veniſe, qui vivoit au commencement du XV. ſiecle vers l'an 1420. & 1430. fut diſciple de Gentil de Fabriano. Il peignit pluſieurs tableaux, & ſur tout des portraits. On eſtima ceux de Petrarque & de Laure, qui étoient de ſa façon. * Ridolfi, *Vite de Pit. part. I.* Felibien, *Entr. des peintres.*

BELLIN (Gentil) fils aîné de Jacques, & peintre de profeſſion, naquit l'an 1421. La republique de Veniſe lui donna de l'emploi, & le fit travailler avec ſon frere à ces excellens tableaux qui ſont dans la ſalle du conſeil, dont le ſujet eſt ce qui ſe paſſa à Veniſe lorſque le pape Alexandre III. s'y retira en 1176. pour fuir la perſecution de l'empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*. Mahomet II. empereur des Turcs, ayant vû quelques tableaux de la façon de Gentil, en fut ſi charmé, qu'il écrivit à la republique de Veniſe, & la pria de lui envoyer ce peintre. Bellin alla à Conſtantinople, & fit de tres-beaux portraits pour le grand ſeigneur. Il peignit entr'autres morceaux, la décollation de ſaint Jean-Baptiſte, que les Turcs mêmes honorent comme un grand prophete. Mahomet admira la diſpoſition & le coloris de cet ouvrage ; mais il y trouva un défaut : c'eſt que le cou étoit trop haut & trop large, étant ſeparé de la tête. Pour prouver la verité de ſon obſervation par un exemple naturel, il appella un eſclave & lui fit couper la tête en la preſence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou ſeparé de la tête ſe retreciſſoit extrêmement. Mais ce jeu ne plaiſant pas au peintre, il fut ſaiſi d'une frayeur mortelle, juſqu'à ce qu'il eût obtenu ſon congé. Le grand-ſeigneur lui fit de riches preſens, lui mit lui-même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Veniſe avec des lettres de recommandation pour ſa republique, qui lui aſſigna une penſion conſiderable pendant ſa vie. Bellin fit encore divers ouvrages à Veniſe, comme celui où il repreſente les ambaſſadeurs de la republique, envoyés à Frederic I. pour lui perſuader de faire la paix avec le pape Alexandre. Gentil Bellin mourut à Veniſe l'an 1501. âgé de 80. ans. * Vaſari, *Vite de Pit. Venet. part. I. p.* 39. Felibien, *Entr. des peintres.*

BELLIN (Jean) fils de Jacques, & frere de Gentil, eut plus de part encore que ſon frere à ces tableaux qui ſont dans la ſalle du conſeil de Veniſe. Il peignit même avec plus d'art & de douceur que lui. Entr'autres portraits il fit celui de Bembo, & celui d'une maîtreſſe que ce grand homme avoit avant qu'il fût cardinal. L'Ariſtote, qui étoit auſſi de ſes amis, en fait mention dans ſon Roland le Furieux, *chant.* 33. Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de 90. ans ; car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonſe I. duc de Ferrare, une bacchanale qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine. La mort l'ayant empêché de la finir, le Titien y fit depuis un payſage admirable. * Vaſari, *Vit. de Pit.* Ridolfi, *Vit. de Pit. Venet. part. I. p.* 47. Felibien, *Entr. des peintres.*

BELLING-VOLDES-SCHANS, *Bellingvoldium*, ou le fort de Belling-Void, eſt un fort ſitué dans la province de Groningue, près du golfe de Dollert, bâti par les Hollandois durant leur longue guerre contre les Eſpagnols. * Maty, *dict.*

BELLISMES, *cherchez* BELLES-MAINS.

BELLITZ, *Bellitſum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, ſituée dans la moyenne Marche de Brandebourg, ſur la petite riviere d'Ada, à ſix lieuës de la ville de Brandebourg, du côté du midi. * Maty, *dict.*

BELLONE, déeſſe de la guerre, étoit la compagne ou la ſœur de Mars. Elle avoit des prêtres, dits *Bellonaires*, qui ſe faiſoient à ſon honneur des inciſions ſur le corps, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces ſacrificateurs répandoient leur propre ſang pour le conſacrer à cette déeſſe ; & qu'après l'avoir recuëilli dans le creux de la main, ils le donnoient à ceux qui étoient initiés dans leurs myſteres. C'étoit une des principales divinités des Cappadociens, chez qui les prêtres de Bellone étoient les premiers & les plus conſiderés après leurs rois. Les anciens la repreſentoient diverſement, avec une pique & un flambeau à la main, ou une eſpece de fouët tout couvert de ſang, armée de caſque & de cuiraſque, les cheveux épars & en déſordre. Virgile, *Æn. l.* 8. *v.* 703. la repreſente avec ſon fleau à la main.

Et Sciſſa gaudens vadit diſcordia palla,
Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.

Bellone avoit un temple à Rome dans le neuvieme quartier de la ville, du côté de la porte Carmenale, dans le cercle de Flaminius ; & c'eſt dans ce temple que le ſenat donnoit ſon audience publique aux ambaſſadeurs

Digitized by Google

des autres nations, lorſqu'il ne jugeoit pas à propos de les recevoir plus avant dans la ville, & y recevoit auſſi ſes generaux d'armée, après leur retour de la guerre. Il y avoit dans ce temple une petite colonne qu'on nommoit *Bellica*, ſur laquelle on mettoit une pique ou une eſpece de pertuiſane, lorſqu'on declaroit la guerre à quelque ennemi, ou comme d'autres diſent, par-deſſus laquelle les conſuls ou les feciaux jettoient un javelot le plus loin qu'ils pouvoient, comme s'ils l'euſſent jetté dans le pays ennemi, pour declarer la guerre. Bellone étoit eſtimée avoir autant de pouvoir que le dieu Mars. La divinité contraire à ceux-là, étoit *Pauſus*, ainſi que Turnebe le remarque, *Adverſar. l.* 15. *c.* 22. parce que le repos & la tranquillité auſquels il préſide, eſt contraire à la guerre. On celebroit la fête de cette déeſſe le quatriéme jour de devant les nones de Juin, à cauſe qu'à pareil jour Appius lui avoit dédié un temple. Les prêtres de cette divinité, qu'on appelloit de ſon nom *Bellonarii*, ſe tiroient du ſang, comme il a été déja remarqué, de toutes les parties du corps, pour l'appaiſer par ce ſacrifice. On croyoit qu'ils avoient le don de prophetie, prédiſant les grands évenemens de la guerre. Ils entroient pour cela en fureur; & tenant des épées nuës en leurs mains, ils ſe faiſoient des inciſions aux bras & aux cuiſſes; & du ſang qui en ſortoit, ils en faiſoient un ſacrifice à Bellone, ſans immoler d'autres victimes, ainſi que Tibulle le dit dans ces vers.

Hæc ubi Bellona motu eſt agitata furentis,
Flammam, non amens verbera torta timet:
Ipſa bipenne ſuos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuſo ſpargit inepta Deam:
Stratque latus præſixa vetu, ſtat ſancta pecſus,
Et canit eventus quos Dea magna movet.

Voyez cela plus au long dans Joh. Roſin. *antiq. Rom. l.* 4. *c.* 10. & *Paraſipom. ad illud.* Caſaubon. *ad Lamprid. loc. cit.* * Tertullian. *Apol. c.* 9. *de Pall. c.* 4. Lactance Firmien, *l.* 1. *c.* 21. Cartari, *de Imagin. deor.* Stace, *l.* 2. & 7. *Theb. &c.*

BELLONIUS (Paul) juriſconſulte de Pavie aſſez renommé, fut admis à cauſe de ſon merite & de ſon habileté dans la juriſprudence, dans le ſenat de Milan, & mourut en 1625. Il a écrit pluſieurs ouvrages, que l'on peut conſulter dans Jerôme Giulinus, *Theatro Ital. virorum litteratorum.*

BELLOVESE, fils d'une ſœur d'Ambigat roi des Gaules, ſortit de ſon pays avec Segoveſe, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier paſſa en Allemagne, & Bellovese deſcendit en Provence, où il ſecourut les Phocenſes, nouveaux habitans de Marſeille, contre les Saliens. Depuis il entra en Italie, ſe rendit maître de cette partie, que nous appellons Lombardie, & y bâtit les villes de Milan, de Breſſe, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favoriſa le paſſage des autres Gaulois qui allerent s'établir dans ce pays, & fut cauſe par ſes victoires qu'on donna le nom de Gaule Ciſalpine à la meilleure & à la plus fertile partie de l'Italie. On met ordinairement la ſortie de Bellovese des Gaules ſous l'an 168 de Rome, & 590. avant Jeſus-Chriſt. * Tite Live, *l.* 5. Dupleix, *memoires des Gaules, l.* 2. *c.* 26. Petau. Cordemoy, *hiſt. de France, &c.*

BELLOY (Pierre) avocat general au parlement de Toulouſe, né à Montauban d'une famille Catholique, étoit gentilhomme, d'une maiſon originaire de Bretagne, qui s'étoit établie en Languedoc & ailleurs. A l'âge de 21. ans il fut nommé regent dans l'univerſité de Toulouſe par l'univerſité même & par le Parlement. Après avoir fait la fonction d'avocat à Toulouſe pendant 4. ou 5. ans, il fut reçu conſeiller au préſidial de cette ville avec diſtinction par le parlement de Paris. L'attachement qu'il eut pour la perſonne du roi dans le tems des guerres civiles, lui attira la haine des Ligueurs qui cherchoient à le perdre. Henri III. le fit mettre en priſon en 1587. par complaiſance pour les Guiſes, qui l'accuſoient d'aſſiſter d'être un broüillon & un heretique, & d'avoir fait le livre pour lequel M. de Thou nous apprend que le Breton, qui en étoit l'auteur, fut pendu en 1586. Pierre Belloy publia un ouvrage contre la ligue ſous ce titre: *Apologie Catholique contre les libelles, declarations, avis & conſultations faites, écrites & publiées par les Ligués, perturbateurs du royaume de France, qui ſe ſont élevés depuis le decès de feu Monſeigneur, frere unique du roi, par E. D. L. I. C.* qui parut en l'année 1585. & qui a été traduit en latin. Les écrivains de la ligue le traiterent de libelle diffamatoire. Et en 1587. l'auteur qui étoit à Paris député du préſidial de Toulouſe pour ſolliciter une affaire contre les notaires, fut mis à la conciergerie. M. de Thou dit que ce fut par ordre du roi. Après la mort du duc de Guiſe on le tranſfera à la Baſtille, d'où il s'évada après plus de deux ans de priſon & ſe retira à ſaint Denys chez de Vic gouverneur pour le roi qui le reçut, & le preſenta depuis à ce prince, qui pour recompenſer ſa fidélité, le fit avocat general au parlement de Toulouſe, charge qu'il exerçoit encore en 1609. Il étoit ſçavant juriſconſulte, & avoit beaucoup de lecture. Il avoit déja publié quelques autres livres, dont la Croix-du-Maine fait mention. Duplediſs-Mornai le reconnoît pour le vrai auteur de l'*Apologie Catholique.* * Mornai, *mem.* De Thou. Cayet, *chronologie Novenaire.* Bayle, *dict. crit.*

BELLOZANNE, *Bellozanna*, abbaye de France de l'ordre de Prémontré, ſituée en Normandie, à une lieuë de la ville de Gournay. * Maty, *dict.*

BELLUNE ou CIUTAD DI BELLUNO, *Bellunum*, ville d'Italie dans la Marche Treviſane, ſous la domination de la republique de Veniſe, avec évêché ſuffragant d'Aquilée, eſt ſituée entre les montagnes, eſt petite, mais agréable, & a eu divers hommes de lettres, comme Pierius Valerianus & d'autres. C'eſt auſſi la patrie de Titien Vecelli, un des plus grands peintres de ſon tems.

BELLUNE (Urbain de) Cordelier, *cherchez* URBAIN.

BELMA ou BELBAIM, montagne près de Bethulie, celebre pour avoir été le lieu où campa Holoferne, & celui où il fut enſeveli, après que Judith lui eut coupé la tête. * *Judith, VII.* 3.

BELMONT, bourg ou petite ville du royaume de Naples dans la Calabre citerieure, ſur la côte de la mer de Toſcane, à une lieuë de la ville d'Amantea, du côté du ſeptentrion. * Maty, *dict.*

BELMONTE (prince de) *cherchez* LANTI.

BELMONTINO, principauté dans le royaume de Naples, appartenant à la maiſon Caraffe, *cherchez* CARAFFE.

BELNON, évêque de Miſne en Saxe, vint au monde l'an 1010. près de Goſlar, fut élevé à Hildesheim, ville de la baſſe Saxe, par Bernard évêque de cette ville, & entra en religion à l'âge de 18. ans. Après avoir vécu pluſieurs années dans le monaſtere, il fut fait chanoine de la chapelle imperiale de Goſlar l'an 1051. & theologal de cette égliſe, & enfin nommé évêque de Miſne l'an 1066 & ordonné par l'archevêque de Magdebourg. Il fut enveloppé dans la perſecution que Henri IV. fit au clergé & à la nobleſſe de Saxe, & ſoûtint fortement les interêts du pape contre cet empereur. Il alla à Rome, où il aſſiſta à un concile, dans lequel le pape excommunia l'empereur. Etant de retour en Allemagne, il reprit la miſſion qu'il avoit commencée dans l'Eſclavonie, & mourut le 16. Juillet 1106. Il a été canoniſé par Adrien VI. & l'on fait ſa fête au 16. Juin. Sa vie a été écrite par Jerôme Emſer. * Baillet, *vie des Saints*, 16. *Juin.*

BELOCHUS, neuviéme roi d'Aſſyrie depuis Belus, commença de regner, ſelon Juſe-Africain, l'an 2022. avant Jeſus-Chriſt, & occupa le thrône pendant 35. ans. Il eut Balæus pour ſucceſſeur. *Voyez* ASSYRIE. * Euſ. be.

BELOGROD, *cherchez* BIALOGROD.

BELOMANCE ou BELOMANTIE, en grec βελομαντεία, eſt le nom d'une eſpece de divination ou d'augure, qui ſe faiſoit avec des fléches. La maniere de faire cette ceremonie étoit differente, ſur tout parmi les Orientaux, ainſi que le remarque Pocockius dans

ſon eſſai de l'hiſtoire des Arabes, dans lequel, ſans nous arrêter à ce qu'il rapporte des fléches marquées, & que l'on jettoit dans un petit ſac, au nombre d'onze, ou quelquefois plus, & que l'on en retiroit après, nous remarquerons ſeulement ce qu'il dit d'une eſpece de ſort, appellé *Alacdam* par les Arabes, dont voici la façon ou le ceremonial, ſi l'on peut uſer de ce terme : » Lorſque quelqu'un eſt dans le deſſein d'entreprendre » un voyage, ou de ſe marier, ou qu'il a en tête quel- » qu'autre deſſein d'importance, ils ont coûtume de » conſulter des fléches, qu'ils renferment au nombre de » trois dans un vaiſſeau : ils écrivoient ſur la premiere, » le ſeigneur m'a commandé, *juſſit me Dominus meus* ; » ſur la ſeconde, le ſeigneur m'a empêché, *prohibuit me* » *Dominus meus* ; mais ils n'écrivoient rien ſur la troiſiê- » me. S'ils venoient à tirer du vaiſſeau celle ſur laquelle » il y avoit écrit l'ordre ou le commandement, ils ſe » mettoient auſſi tôt en état d'executer avec joye leur » deſſein, comme ſi Dieu même leur eût commun- » dé. S'ils tiroient la fléche qui deffendoit, ils ne vou- » loient plus ſonger à ce qu'ils avoient en tête. Mais s'ils » tiroient la troiſiéme où il n'y avoit rien d'écrit, ils » la remettoient, pour recommencer l'augure ou le ſort » juſqu'à ce qu'ils euſſent tiré une qui marquât l'ordre » ou la defenſe de l'entrepriſe. » *Voyez* quelque choſe de ſemblable dans Ezechiel, *c.* 21. *v.* 21. 22. à l'occaſion de Nabuchodonoſor, roi de Babylone : *Le roi de Babylone, dit Ezechiel, s'eſt arrêté à la tête des deux chemins ; il a mêlé des fléches dans un carquois, pour en tirer une augure de la marche qu'il doit prendre ; il a interrogé ſes idoles ; il a conſulté les entrailles des bêtes mortes ; le ſort eſt tombé ſur Jeruſalem, & lui a fait prendre la droite &c.* Et au *v.* 23. le même prophete ajoûte : *Cette conſultation des oracles paroîtra un jeu aux enfans d'Iſrael, &c.* L'écriture parle donc clairement de la Belomance, & ſaint Jerôme l'explique de même, avec un peu plus d'étenduë. » Ce roi, dit-il, ſe tiendra entre deux che- » mins, & il conſultera l'oracle à la mode de ſon pays : » il mettra des fléches dans un carquois, & les mêlera » les unes avec les autres, inſcrites de differens noms, » pour remarquer à la premiere qui ſortira, quelle ville » il doit aſſieger la premiere. » *Voyez* ce que le même Pere dit ſur Oſée, *c.* 4. où il appelle *verges* ou *bagettes*, ce qui eſt ici nommé *fléches*. C'eſt ce que l'on appelle *la Rabdomance* ou *Rabdomantie*.

BELON, vaillant homme de l'armée d'Alexandre, qui avoit vieilli dans les armes, & de ſimple ſoldat ayant paſſé par tous les degrés, étoit parvenu à la charge qu'il avoit alors ; mais qui au reſte n'étoit propre que pour la guerre, & n'avoit rien de poli ni de civil dans ſes mœurs. Ce fut lui qui opina le premier à la mort de Philotas, pour avoir conſpiré contre la vie d'Alexandre. * Quintus-Curtius, *lib. 6. cap.* 11.

BELON (Pierre) docteur en medecine de la faculté de Paris dans le XVI. ſiecle, étoit de la province du Maine, né dans un hameau, dit la Sourletiere, près de Foüilletourte, dans la paroiſſe d'Oiſe, vers l'an 1518. Il voyagea aſſez long-tems, & fit un volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Grece, l'Arabie, &c. Il compoſa auſſi des traités de la nature des poiſſons, des oiſeaux, &c. fit des commentaires ſur Dioſcoride, qu'il avoit traduit en françois avec Theophraſte, & publia d'autres ouvrages tres-curieux. Il fut tres-conſidéré des rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du cardinal de Tournon. Il préparoit pluſieurs autres beaux ouvrages, lorſqu'il fut tué près de Paris par un de ſes ennemis en 1564. n'étant âgé que d'environ 47. ans. * Simler. *in ep. bibliothec. Gſn.* De Thou, *hiſt. l.* 16. La Croix-du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *bibl. Franc.* Sammarth. *in elog. doct. Gal.* Vander Linden, *de ſcript. medic.* Le Corvaiſier, *hiſt. des évêques du Mans &c.*

BELONA, village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la côte ſud-oüeſt de la Yeguas, près de la riviere de Barbato. On prend Belona pour la petite ville d'Eſpagne Betique, qu'on nomme Baſo, Baſa & Baſſa, laquelle pourtant quelques geographes mettent à Conil, & d'autres à *Porta Barbara.* * Baudrand.

BELORADO ou VILLORADO, *Bellioramen* ou *Villoradum*, étoit autrefois une ville épiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe ; maintenant elle n'eſt qu'un petit bourg de la Caſtille-Vieille, au pied des montagnes de Cogollos, entre Burgos & S. Domingo de la Calçada, à cinq lieuës de cette derniere, & à onze de Burgos.

BELOT (N.) avocat au conſeil privé du roi Loüis XIII. publia un livre qui le fit entrer avec peu d'honneur dans la fameuſe requête des dictionnaires. Il avoit pour titre, *Apologie de la langue lat ne contre la préface de M. de la Chambre en ſon livre des nouvelles conjectures de la digeſtion, dédiée à monſeigneur Seguier, chevalier chancelier de France en* 1637. Voici ce qu'en dit M. Menage dans la requête des dictionnaires :

La pauvre langue latiale
Allut être trouſſée en male,
Si le bel avocat Belot
Du barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défenſe,
Et protegé ſon innocence.
En quoi certes & ſa bonté
Et ſon zele & ſa chanté
Se firent d'autant plus paroître,
Qu'il n'a l'honneur de la connoître :
Semblable à ces preux chevaliers,
Ces Paladins avanturiers,
Qui défendant des inconnues,
Ont porté leur nom juſqu'aux nuës.

Belot entreprit de prouver qu'il ne falloit pas ſe ſervir de notre langue dans les ouvrages ſçavans ; & il alleguoit entr'autres raiſons, qu'en communiquant au peuple les ſecrets des ſciences, on a produit de grands maux. Il promettoit un autre ouvrage, où il devoit faire valoir le détail de cette preuve. Cet ouvrage devoit avoir pour titre, *la France, ou la Monarchie parfaite.* * Bayle, *dict. critique.*

BELPHEGOR, idole, *cherchez* BEELPHEGOR.

BELRIGUARDO, *Belvigardum*, magnifique palais du Ferrarois en Italie, étoit ſur une branche du Pô, à trois lieuës de la Ville de Ferrare, en tirant vers l'étang de Comacchio.

BELT (le) *Belticum Fretum*, eſt le nom que l'on donne communément à deux détroits de la mer de Dannemarck, & que l'on diſtingue en grand & petit. LE GRAND, large de quatre lieuës, eſt entre les iſles de Funen & de Zeland ; & LE PETIT, nommé autrement *Middelfare*, large de deux lieuës, eſt entre la même iſle de Funen & la terre-ferme de Jutland. Mais l'un & l'autre de ces détroits, qui ne ſont pas trop profonds, ne ſervent que rarement de paſſage aux grands vaiſſeaux, qui, pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique, enfilent un troiſiéme détroit appellé *le Sund*, entre l'iſle de Zeland & la province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce canal, qui n'a gueres qu'une lieuë de largeur, eſt plus droit & plus profond. Le paſſage du Belt ſur la glace par Charles-Guſtave roi de Suede, avec ſon armée, eſt une des actions les plus hardies, & peut-être des plus ſurprenantes des guerres du XVII. ſiecle. Il y périt quelques eſcadrons de cavalerie, qui furent engloutis dans les glaces qui s'entr'ouvrirent. Charles, qui marchoit lui-même à la tête des autres, continua ſon chemin ſans s'épouvanter, en diſant à ſes officiers, que pour éviter cet accident, il falloit prendre plus à gauche. Il n'y a peut-être point d'exemple d'une ſemblable bravoure dans toute l'hiſtoire ancienne.

BELTIN, *Beltinum*, village d'Egypte ſur la côte de la mer Mediterranée, proche d'un des bras du Nil, que l'on appelle à cauſe de cela, *le bras de Beltin*, dans l'Erif ou la baſſe Egypte, & au Califat de Menouha ; mais ce bras eſt fort petit, en ſorte qu'à peine peut-il porter de petits bateaux. Il eſt entre Damiette au levant, & Rolette au couchant. Quelques-uns prennent Beltin pour l'ancienne *Boletina*, que d'autres mettent à Ro-

Digitized by Google

BELTINGHAM, ville d'Angleterre, dans cette partie du comté de Northumberland, qu'on appelle *le Randal Ward*. Elle eſt à 212. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BELTURBET, *Belturbetum*, petite ville d'Irlande, dans le comté de Cavan en Ultonie, ſur une petite riviere qui ſe décharge un peu après dans le lac d'Erne. Cette ville a ſéance au parlement.

BELVAL, abbaye de France, de l'ordre de Prémontré, ſituée dans le petit pays d'Argone en Champagne, à deux lieuës de la ville de Beaumont, du côté du midi. * Maty, *diction.*

BELVEDERE, bourg du royaume de Naples, eſt ſitué dans la Calabre citerieure, près de la mer de Toſcane, à cinq lieuës de la ville de S. Marco, vers l'occident ſeptentrional. On le prend ordinairement pour l'ancienne Blanda, ville des Brutiens; laquelle pourtant Holſtenius place à Libonari, qui eſt dans la principauté citerieure, à l'occident de la ville de Polycaſtro. * Maty, *diction.*

BELVEDERE, en latin *Belvedera*, *Euryalus*. C'étoit autrefois un lieu agreable de la Sicile, près de la ville de Syracuſe. Mais apparemment le tremblement de terre, qui a bouleverſé entierement cette ville, ne l'aura pas épargné. * Maty, *diction.*

BELVEDERE, *Belvedera*, *Elis*, ſur le fleuve Penée, ville de Grece au Turc. C'eſt la ville d'*Elis* ou *Elide* des anciens, qui donnoit ſon nom à toute la province: elle le lui donne encore aujourd'hui; mais ſes principales villes ſont celles de Modon, de Coron, de Navarrin & de Calamata, qui ſont toutes ſur la côte meridionale, & qui ont été conquiſes depuis quelques années par les Venitiens. Sous le nom de *Belvedere* on comprend non ſeulement l'Elide, mais encore le pays des Meſſeniens. *Voyez* MESSENE.

BELVEDERE, principauté dans le royaume de Naples, qui appartient à la maiſon de Caraffe. *Voyez* CARAFFE.

BELVISIUS, *cherchez* BEAUVOIR.

BELVOIR ou BEVER-CASTRE, *Bellus Viſus*, *Beverum Caſtrum*, château dans le duché de Lincoln en Angleterre, qui appartient au comte de Rutland. C'eſt ſans doute ſa vûë belle & étenduë qui lui a donné ſon nom. Il eſt bâti ſur les ruines de *Margidunum*, qui eſt une ancienne ville des Coribains. C'eſt près de là qu'on trouve la pierre nommée *aſtroites*, qui a des rayons ſemblables à des étoiles. On dit que c'eſt une marque aſſurée de victoire à celui qui la porte ſur ſoi. C'eſt-là une de ces erreurs populaires dont le monde eſt encore plein. * *Dict. Angl.*

BELUGER (Claude) François, qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, s'acquit beaucoup de réputation par l'intelligence qu'il avoit de la langue grecque. Il enſeigna long-tems à Paris dans le college de Navarre, & compoſa de doctes commentaires ſur Homere. Pour les rendre plus utiles, il voulut voir les reſtes de Troïe, & alla à l'âge de 50. ans s'embarquer à Veniſe vers l'an 1608. après avoir paſſé à Rome, où il fut eſtimé du pape Paul V. Son voyage fut aſſez heureux; mais l'air d'Alexandrette lui cauſa une fievre maligne, dont il mourut peu de tems après. Tous ſes ouvrages ſe perdirent. * Jan. Nic. Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſtr. c.* 118.

BELUS roi d'Egypte, eſt celebre dans les écrits des poëtes. C'eſt le même qu'Amenophis, fils de Rameſſes. *Voyez* AMENOPHIS. La fable dit qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye; mais ſelon les autres, Epaphus roi d'Egypte, fut pere de Libye, laquelle eut de Neptus, Belus, Agenor, & Buſiris. Belus fut pere d'Egyptus ou Sethoſis, qui donna ſon nom à l'Egypte, & de Danaüs ou Armais, qu'on mit ſur le thrône d'Argos. Belus ou Amenophis commença à regner l'an du monde 2494. & avant J. C. 1510. Son regne fut de 19. ans. & 6. mois. * Euſeb. Uſſerius, *in annal.*

BELUS roi d'Aſſyrie, s'empara du thrône, dit Uſſerius, après avoir vaincu les Arabes & les avoir chaſſé de Babylone, où il fixa le ſiege de ſa domination l'an 1322. avant Jeſus-Chriſt; & après un regne de 55. ans, il laiſſa ſes états à Ninus ſon fils & ſon ſucceſſeur, qui lui fit rendre des honneurs divins. Ce chronologiſte ajoûte que Belus fut le premier, comme dit ſaint Cyrille, *liv.* 3. *contre Julien l'Apoſtat*, qui oſa prendre le nom de Dieu, & qui introduiſit l'idolâtrie, en ſe faiſant bâtir des temples, dreſſer des autels, & offrir des ſacrifices en ſon honneur; à quoi contribua beaucoup ſon fils Ninus & la reine Semiramis. Nos autres modernes ont une autre idée de Belus, & le prennent après pluſieurs peres pour le Nembroth de l'écriture: ce qu'on peut croire, pourveu qu'on ne le faſſe pas fondateur du grand empire d'Aſſyrie, qui eſt bien plus recent. * *Voyez* BAAL.

BELUS roi d'Orkney, fit une deſcente au nord d'Ecoſſe avec une armée ſous le regne du roi Evenus II. mais il fut entierement défait. Toutes ſes troupes, ou furent tuées, ou furent noyées en ſe retirant confuſément dans leurs vaiſſeaux; & Belus perſuadé qu'on ne lui feroit point de quartier, ſe tua lui-même. * Buchanan.

BELUS, ruiſſeau de la Phenicie, appellé auſſi *Paſida* ou *Paeida*, & Bissa par Joſephe, prend ſa ſource du lac *Cendevia*, à 250. pas d'Acre ou Ptolemaïde. Il roule dans ſon cours un ſable propre à faire le verre. On le ramaſſoit ſur ſon rivage, & on le tranſportoit dans tous les endroits du monde pour le fabriquer. * Pline, *l.* 5. *c.* 19. *& l.* 35. Joſephe, *guerre des Juifs*, *l.* 2. *c.* 9. Strabon, *liv.* 16.

BELZ, ville d'Afrique, *cherchez* BEDIZ-VELES.

BELZANI, Valerianus, *cherchez* PIERIUS VALERIANUS.

BELZELINGEN, *Belzelinga*, petite ville aſſez forte de Suiſſe, dans le Canton d'Uri, à demie-lieuë du bourg d'Altorf. C'eſt le lieu où les habitans du Canton s'aſſemblent pour élire leurs magiſtrats, & pour regler les affaires generales. * Bourgon, *geograph. hiſtor.*

BELZKO, *Belza*, *Belzium*, ville du royaume de Pologne, dans la Ruſſie Rouge, & la principale du palatinat de même nom, eſt bâtie toute de bois, & aſſez petite, ſituée dans des marais, entre Leopold & Zamoski, à cinq milles de Pologne de la riviere de Bug. * Sanſon. Baudrand.

BELZKO (le palatinat de) *Belzenſis palatinatus*, petit pays de Pologne dans la Ruſſie Rouge, & un de ſes gouvernemens: ceux du pays l'appellent *Belzkie*, ou nom de la ville principale. Il eſt étendu entre le palatinat de Leopold, la terre de Chelm & la Volhinie, & eſt diviſé en quatre territoires, qui ſont ceux de Belzko, de Buſco, de Grodla & de Grabau, ainſi que le remarque Starovolski.

BEMARCHIUS, ſophiſte de Ceſarée en Cappadoce, a écrit les actions de Conſtantin en dix livres. Il a auſſi compoſé quelques harangues, ſelon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Voſſius, *l.* 2. *des hiſt. Grec. c.* 17.

BEMARIN, *Bamarona*, province de l'Amerique ſeptentrionale, dans la Floride. Elle eſt au roi des Apalachites, ſituée au pied des montagnes, où eſt la ville de Melilot, capitale de ce pays des Apalachites. * Laët. Sanſon.

BEMBO (Pierre) cardinal, noble Venitien, fils de Bernard Bembo, & d'*Helena* Marcella, naquit à Veniſe le 28. May 1470. François Bembo, évêque de Veniſe en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ſes oncles, excellens capitaines, & divers autres, ont merité des éloges pompeux du ſenat. Bernard Bembo, pere du cardinal, fut gouverneur de Ravenne, & fut employé dans des negociations & des ambaſſades importantes. En 1481. il eut ordre de la republique de mener du ſecours au pape Sixte IV. preſſé par les troupes d'Alphonſe d'Aragon. Depuis ayant été envoyé ambaſſadeur à Florence, il y fut venir avec lui Pierre Bembo ſon fils, qui s'y forma dans cette delicateſſe de ſtyle, & dans cette pureté de langage Toſcan, qu'on admire dans ſes ouvrages. Il voulut encore ſçavoir la langue grecque, qu'il alla étudier en Sicile ſous Conſtantin Laſcaris. A peine étoit-il de retour à Veniſe, qu'il ſuivit ſon pere à Ferrare, où il fit ſon cours de philoſophie ſous Nicolas Leoniceno. Ses ouvrages faiſoient du

Digitized by Google

bruit en Italie, & ſes poëſies ſur-tout y étoient generalement eſtimées. On y loüoit la douceur de ſon ſtyle : mais on y blâmoit l'affectation qu'il avoit d'employer de vieux mots, pour exprimer ſa penſée avec plus de pompe & de majeſté. Au reſte pluſieurs de ſes ouvrages étoient non ſeulement galans, mais même licentieux. C'étoit la ſuite d'un commerce illegitime qu'il entretenoit avec une maîtreſſe, dont il eut trois enfans, *Torquato* & *Lucilio* Bembo, & une fille nommée *Helene*, mariée à *Pierre* Gradenigo, gentilhomme Venitien. Ou cette inclination, ou l'amour qu'il avoit pour les lettres, l'empêcha de ſe marier & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la republique. Il étoit continuellement dans ſon cabinet, & ne s'occupoit qu'à compoſer & à lire. Mais le pape Leon X. ayant été élevé au pontificat en 1513. le tira de ſa ſolitude ; & l'ayant choiſi pour être ſon ſecretaire, il l'expoſa malgré lui à cet embarras d'affaires, pour leſquelles il avoit témoigné tant d'averſion. Sa grande aſſiduité au travail, & ſes veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuſes, dont il ne ſe tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe, où il étoit en 1521. lorſqu'il reçut les nouvelles de la mort du pape. Bembo ſe retira à Veniſe, où il vécut agreablement parmi les livres & les gens de lettres, juſqu'à ce que le pape Paul III. le créa cardinal en 1538. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le ſurprit ſi fort, qu'il fut ſur le point de remercier le pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne ſe ſeroit jamais reſolu à l'accepter, ſi entrant le lendemain au matin dans une égliſe pour y faire ſes devotions & recommandar cette affaire à Dieu, il n'eût pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'autel, le prêtre y liſoit ces paroles de Jeſus-Chriſt à ſaint Pierre : *Pierre, ſuivez-moi.* Il crut que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & ne s'oppoſa plus au deſſein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux ordres ſacrés, quoi qu'on en ait voulu dire ; car écrivant à un de ſes parens une lettre datée du 24. Decembre 1539. *Je ſerai ſacré, lui dit-il, à ces fêtes de Noël, & prendrai l'ordre de prêtriſe, enſuite je m'inſtruirai à celebrer la Meſſe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moi.* Le pape lui donna l'évêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Il ne negligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon paſteur, & il mourut en 1547. dans la 76. année de ſon âge, pour s'être bleſſé au côté contre une muraille, étant à cheval. Il fut enterré dans le chœur de l'égliſe de la Minerve, où *Torquato* Bembo ſon fils lui fit dreſſer l'épitaphe qu'on y voit ; & Jerôme Quirini ſon ami, prit le ſoin après ſa mort de lui faire dreſſer à Padoüe dans la celebre égliſe de ſaint Antoine une tres-belle ſtatuë de marbre. Jean de la Caſa a écrit l'hiſtoire de la vie de ce cardinal, & a fait un dénombrement aſſez exact de ſes ouvrages italiens & latins. Entre ces derniers il y a ſeize livres de lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit ſon ſecretaire ; ſix livres d'épîtres familieres ; un dialogue, qui contient la vie de Guï Ubaldo de *Montefeltro*, duc d'Urbin ; diverſes harangues ; l'hiſtoire de Veniſe en douze livres, &c. Ces ouvrages, & ſur-tout le dernier, ſont écrits aſſez purement en latin ; mais avec une grande mediocrité de genie. Entre ſes pieces italiennes, le poëme qu'il a fait ſur la mort de ſon frere Charles, eſt une des meilleures ; & on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus delicat, ni rien de plus paſſionné. Jules-Ceſar Scaliger, Ambroiſio Perſonna, Auguſtin Beatianus & divers autres, conſacrerent des éloges funebres à ſa memoire. Jules Scaliger le reprend d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître en voulant imiter Ciceron, même dans ſes vers : il remarque de plus que le ſcrupule exceſſif qu'il a témoigné, dans la peur de bleſſer tant ſoit peu la pureté de la langue latine, l'a rendu ridicule : il blâme auſſi dans ce poëte la hardieſſe qu'il a euë, & la licence qu'il s'eſt donnée d'appeller Jeſus-Chriſt un heros, en quelque ſens qu'il l'ait voulu faire entendre. * Joan. de la Caſa, *in Vita Petri Bembi*, *pag.* 153. *Collect. Bateſii*, in 4°. Thuanus, *hiſt. l.* 3. *ad ann.* 1547. Jul. Cæſ. Scal. *Hypercrit. ſeu l.* 6. *poëtic. p.* 800. Joſeph. Scalig. *in prim. Scal. p.* 27. La Roche-Pozai, *Nomencl. card.* Spond. *in annal.* Aubery, *hiſt. des cardinaux.* Imperialis, *in Muſ. hiſtor.* Ughel, *Ital. ſacra.* Boſio. Onuphre. Cabrera, Tipotius, &c. Coſtar, *tome* II. *de la défenſe de Voiture*, *p.* 61. Olaus Borrichius, *diſſert. de poët. Lat. p.* 94. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes mod. tom.* 7.

BEMBUS (Matthieu) natif de Poſen en Pologne, floriſſoit en 1640. Il fut prédicateur du roi Sigiſmond, & écrivit un livre ſous le titre de *Pax non Pax*. Un autre, qui a pour titre, *Paſtor Vigilans* : & un troiſiéme, *Chriſtianus Bellator*, *&c.* * Alegambe, *pag.* 332.

BEME, Allemand de nation, élevé chez le duc de Guiſe, fut le principal executeur du maſſacre de l'amiral de Châtillon. Ce fut lui, qui dès que la porte de la chambre eut été enfoncée, lui demanda, *es-tu l'amiral ?* & qui ayant ſçu par ſa réponſe ce qu'il demandoit, lui enfonça l'épée au travers du corps, & lui donna enſuite un grand coup d'eſtramaçon ſur le viſage. Le duc de Guiſe lui ayant demandé *ſi la beſogne étoit faite*, il répondit qu'oui ; & executa l'ordre qui fut auſſi-tôt donné, de jetter le corps par la fenêtre. Ayant été pris en Xaintonge par la garniſon de Boutteville l'an 1575. il promit une groſſe rançon, & de faire ſortir Montbrun, que les Catholiques avoient pris en Dauphiné. La ſeule envie de ſauver Montbrun empêcha que l'on ne fit mourir Beme ; c'eſt pourquoi dès qu'il ſçut que Montbrun avoit été executé, *il corrompit un ſoldat*, dit d'Aubigné dans ſon hiſtoire, *qui le ſauva ſur un bon cheval, un piſtolet à l'arçon de la ſelle. Bonnavolle, gouverneur du lieu, le ſortant échapé, ſauta ſur un courtaut ſeul & emporta Beme avec le ſoldat, & n'ayant armes qu'une épée, donne à tous les deux ; le ſoldat ne l'attend point ; mais Beme ſe mit à crier*, tu ſçais que je ſuis un mauvais garçon, *& tira ſon coup de piſtolet : l'autre en répondant :* je ne veux plus que tu le fois, *met l'épée juſqu'aux gardes dans le ventre de ſon priſonnier.* Beze dit à peu près la même choſe ; M. de Thou raconte la choſe avec d'autres circonſtances ; mais elle eſt la même dans le fonds. * Bayle, *diction. crit.*

BEMESEL, ville de la tribu de Juda. Cette place s'étant revoltée mal à propos contre Alexandre roi des Juifs, s'attira ſi fort la colere de ce prince, qu'il la donna au pillage à ſes ſoldats, fit tranſporter le peuple à Jeruſalem, & crucifier huit cens des plus apparens en ſa préſence, pendant qu'il dinoit, & ce triſte ſpectacle ſe paſſa à la vûë des femmes & des enfans des ſupplicés. * Joſephe, *liv.* 1. *de la guerre des Juifs.*

BEMPDE (Jourdain van den) natif de Tournai, entra dans l'ordre de ſaint Dominique à Bruges le 26. Novembre 1632. & quitta alors le nom de Gerard, qu'il avoit eu au baptême. Il mourut à la fleur de ſon âge le 11. Mars 1671. un an après avoir publié un poëme en flamand ſur la paſſion. * Echard. *t.* 2.

BEMYSTER, bourg du comté de Dorſet en Angleterre, capitale de ſon canton, à 111. milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BEN, levite, qui avoit charge de ſe tenir devant l'arche, pendant qu'on faiſoit les ſacrifices. * I. *Paral.* XV. 18

BENA, BECCABENA, *Bena*, *Beccabenna*, royaume de la Nigritie en Afrique, dont les peuples ſont appellés *Sonſos*, eſt ſitué au midi du royaume de Madinga, & à l'orient de celui de Melli. La ville capitale a donné le nom à ce pays, qui eſt rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin que celui d'Europe. On y voit des ſerpens auſſi gros que la cuiſſe d'un homme, mouchetés de diverſes couleurs tres-vives. Le roi tient d'ordinaire un de ces ſerpens entre ſes bras, & le careſſe comme on fait ici les petits chiens ; c'eſt pourquoi on l'appelle *le roi des ſerpens*. Ces peuples ſont idolâtres, & croyent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau : d'où eſt venu leur coûtume, d'y mettre de grandes ſommes d'or & d'argent, principalement dans les ſepulchres des rois & des grands ſeigneurs, que l'on cache en des lieux écartés, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on détourne les eaux, pendant

Digitized by Google

qu'on y creuſe le tombeau, pour leur faire reprendre enſuite leurs cours ordinaires. * Dapper, *deſcr. de l'Afrique.* Jean Leon l'*Africain.*

BENABINADAB, un des douze officiers du roi Salomon, qui avoit l'intendance de tout le pays de Nephat-Dor. Il avoit épouſé Taphet fille de Salomon. * III. *Rois* 4. 11.

BENAC (ſeigneurs de) *cherchez* NAVAILLES.

BENACHUS, nom ancien d'un des plus grands lacs d'Italie, dans l'état de Veniſe, appellé aujourd'hui *Lac de Garde*, ſelon Leandre. Cet auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là, une ville appellée *Benachus*: d'où le lac a pris ſon nom, & il en eſt parlé dans une ancienne inſcription de l'*Orthographie* d'Aldus. Ce lac eſt dans le territoire de Veronne, entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engouffrer, y élevent des ondes, comme ſur la mer. Il s'étend en longueur du couchant au levant l'eſpace de trente milles, & en a environ dix de largeur. Il eſt celebre pour ſes excellens poiſſons, & ſur-tout pour une ſorte de carpes, qu'on ne trouve point ailleurs. Ce lac ſe décharge par la riviere Mincio dans celui de Mantouë, & de-là dans le Pô. * Leand. Alberti. Sanſon.

BENADAD I. de ce nom, roi de Syrie, que Joſephe nomme *Adad*, étoit petit fils d'Adad, fils d'Eliod. Ce prince commença de regner avant l'an 3064. du monde, & avant Jeſus-Chriſt 940. & ſe rendit redoutable aux états d'alentour. Il fit alliance avec Aſa roi de Judée, & lui donna du ſecours contre Baaſa roi d'Iſraël, qu'il empêcha la même année de continuer les fortifications qu'il faiſoit faire à la ville de Rama. En 3103. hier de ſes victoires précedentes, il vint avec trente-deux petits rois, ou gouverneurs des provinces voiſines, aſſieger Samarie. Achab voyant que Benadad lui impoſoit des conditions inſupportables, & qu'outre des ſommes immenſes, il lui demandoit encore ſes femmes & ſes enfans, ſe reſolut à ſoûtenir le ſiege. Dans une ſortie qu'il fit avec ſept milles hommes, il défit preſque entierement les ennemis, & les contraignit de lever le ſiege. L'année ſuivante il tailla en pieces cent mille Syriens: de ſorte que Benadad ruiné, ſe ſoûmit à ſa clemence. Achab lit la paix avec lui, & le renvoya en ſon pays contre l'ordre de Dieu; il en fut repris aigrement par un prophete, & il eut ſujet de ſe repentir de ſa trop grande facilité; car Benadad reprit les armes contre lui, & le tua dans une bataille en 3107. Depuis ce roi de Syrie remporta quelques avantages ſur ſes voiſins. L'an 3115. du monde, & 889. avant Jeſus-Chriſt, il fut dangereuſement malade, & ſçachant que le prophete Eliſée étoit à Damas, il lui envoya demander par Haël s'il gueriroit. Le prophete prédit à ce dernier, qu'il ſeroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Iſraëlites. En effet Hazaël allant trouver le roi, l'aſſura qu'il gueriroit de ſa maladie, mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer roi. * III. *Reg. c.* 15. 20. 21. IV. *c.* 1. & 8. II. *Paralip. c.* 18. Joſephe, *antiq. Jud. l.* 8. & 9.

BENADAD II. étoit fils de cet Hazaël dont nous venons de parler, & lui ſucceda vers l'an 3168. du monde, & avant Jeſus-Chriſt 836. Joas roi d'Iſraël, le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur lui les pays que ſon pere avoit gagnés ſur les Iſraëlites, ainſi que le prophete Eliſée l'avoit prédit depuis. Nous ne ſçavons pas le tems de la mort de Benadad II. Raſin lui ſucceda. * IV. *des Rois, c.* 13. II. *des Paralip. c.* 24. Joſephe, *l.* 9. *antiq. Jud. c.* 9.

BENAIA, *cherchez* BANAIAS.

BENAKETH ou BENKATH, ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schacke. Elle eſt ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, & eſt fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90. degrés de longitude & 41. 20. minutes, ou 40. 30. minutes de latitude. * D'Herbelot, *bibloth. orient.*

BEN AMID, *voyez* AMID.

BEN ARRAF, *cherchez* ARRAF.

BENARES, BANNARA, BANARA, ville de l'Indoſtan ou empire du Grand-Mogol, ſituée ſur le Gange, dans un tres-beau pays. C'eſt où ſe tient l'école generale de toute la gentilité des Indes, & où ſe rendent les bramans & les pendets, ou docteurs du paganiſme. Il n'y a point de colleges, ni de claſſes, comme en Europe; mais les maitres ſont diſperſés par la ville, dans des maiſons accompagnées de jardins. De ces maitres, les uns ont quatre ou cinq diſciples; les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude eſt longue, parce que les Indiens ſont d'une humeur lente & pareſſeuſe, & qu'ils ne ſont gueres animés au travail, par l'émulation, ou par les récompenſes. Leur premiere occupation eſt d'apprendre le *hanſcrit*, qui eſt une ancienne langue tout-à-fait differente de l'indienne ordinaire, & qui n'eſt entenduë que des pendets & des ſçavans. C'eſt de cette langue dont le P. Kirker a donné l'alphabet. Elle s'appelle *Hanſcrit*, c'eſt-à-dire, *Langue pure ou ſainte* ou *divine*, parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette langue que Dieu donna les *beths* ou *livres ſacrés*, à Brama leur prophete. Après qu'ils ont appris le *hanſcrit*, ils ſe mettent à lire le *Purane*, c'eſt-à-dire, *l'abregé des beths* ou *livres de la loi*. Enſuite ils s'appliquent quelque tems à la philoſophie. Entre leurs philoſophes, il y en a ſix fort celebres, qui ont formé ſix ſectes differentes. Quelques-uns parlent des premiers principes des choſes, d'une maniere qui approche des opinions de Democrite & d'Epicure. D'autres ont des ſentimens à peu près ſemblables à ceux d'Ariſtote & de ſes interpretes. Quelques-uns ont des dogmes, qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela eſt tellement confus, que les pendets n'entendent gueres leurs premiers docteurs, & ne ſe font pas mieux entendre à leurs diſciples. Ils ont quantité de livres de medecine, qui ſont plûtôt des recüeils de remedes, que des diſcours phyſiques. Pour l'anatomie, ils n'y connoiſſent rien, parce qu'ils n'oſeroient ouvrir de corps, ni d'hommes, ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'aſtrologie: mais ils n'ont pas beaucoup de lumiere dans cette ſcience, & ils feignent des fables, pour expliquer les éclipſes du ſoleil & de la lune. Ils diſent qu'un *Deüta*, c'eſt-à-dire, *un Dieu* ou *un Genie*, qui eſt malfaiſant & ennemi du ſoleil, ſe ſaiſit de cet aſtre, l'infecte & l'obſcurcit quelquefois, & qu'un autre *Deüta* nommé *Rah*, ennemi de la lune, lui fait le même outrage. Ils font trois ſortes de *Deutas*; les uns, diſent-ils, ſont bons; les autres malins; & les autres indifferens, c'eſt-à-dire, ni bons ni mauvais. A l'égard de la geographie, ils s'imaginent que la terre eſt plate & triangulaire, & que toute cette maſſe eſt ſoûtenuë ſur la tête de pluſieurs élephans, qui cauſent des tremblemens de terre, quand ils ſe remuënt. Dans le XVII. ſiecle, il parut dans l'Indoſtan une fameuſe cabale de ces pendets de Benarес, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'eſprit de Dara-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Chagehan, Grand-Mogol. Les pendets de cette cabale tiennent la doctrine de ces anciens philoſophes, qui admettoient un eſprit univerſel, & une ame répanduë par tout le monde, de laquelle toutes les ames des hommes & des animaux, étoient des portions. C'eſt cette même doctrine, qui fait auſſi la cabale des Souſys, & de la plûpart des ſçavans dans la Perſe. * Bernier, *hiſt. du Grand-Mogol, tom.* III.

BENAVARI, *Benavarium*, petite ville d'Eſpagne, capitale du comté de Ribagorça. Elle a une citadelle, & eſt ſituée aux confins de la Catalogne, à ſix lieuës de la ville de Balbaſtro, du côté du midi. * Maty, *diction.*

BENAUGÉS, *Benaugæ*, petit pays de la Guyenne propre, province de France, ſitué le long de la Garonne, au midi oriental de la ville de Bourdeaux. Le bourg de Cadillac en eſt le lieu principal. * Maty, *diction.*

BENAVENTE, anciennement *Artinum*, *Artinum Praetorium*, autrefois petite ville de l'Eſpagne Luſitanique, maintenant village de l'Eſtramadoure Portugaiſe, ſitué ſur le Tage, vis-à-vis d'Alanger, & à neuf lieuës au deſſus de Lisbonne. * Maty, *diction.*

BENAVENTE, bourg ou petite ville du royaume de Leon en Eſpagne. Il eſt défendu par une citadelle, & eſt ſitué ſur la riviere d'Eſla, entre la ville de Leon & celle de Camora. Le roi Ferdinand II. y mourut. C'eſt un comté qui a le titre de grand d'Eſpagne, & qui appartient à la maiſon de Pimentel. *Voyez* PIMENTEL.

Digitized by Google

BENAVIDES (Michel de) né de parens d'une illuſtre nobleſſe à Carion de Condes, entra en 1568. âgé de ſeize ans ſeulement, dans l'ordre de ſaint Dominique; & après y avoir enſeigné la theologie en divers endroits, avec un ſuccès qui pouvoit le flatter beaucoup s'il avoit eu d'autres vûës que de plaire à Dieu, il s'offrit volontairement au celebre Pere Jean Chryſoſtome, pour aller avec lui faire un établiſſement dans les Philippines. Il arriva à Manille le 25. Juillet 1587. & auſſitôt plein de zele pour le ſalut des ames, il ſe chargea du ſoin des Chinois, qui venoient pour le commerce dans cette ville, avec Jean Cobo, autre religieux de ſon ordre. On aſſure qu'ils eurent le bonheur d'en convertir pluſieurs à la foi; à quoi la charité qu'ils leur firent voir en leur procurant un hôpital, où ils leur rendoient eux-mêmes les ſervices les plus bas, ne contribua pas peu. Ces premiers ſuccès porterent Benavides à entreprendre d'annoncer la foi aux Chinois dans leur propre pays: il y aborda en 1589. avec le provincial Jean de Caſtro; mais arrêtés auſſi-tôt, & conduits devant les magiſtrats, toute la récompenſe de leur zele fut d'avoir été jugés dignes de ſouffrir quelques mois la priſon, & divers mauvais traitemens pour Jeſus-Chriſt. Etant de retour à Manille, il fut choiſi pour accompagner l'évêque de cette ville, Dominique de Salazar, en Eſpagne, comme procureur de la province des Philippines: & le fruit de ſes negociations en cette cour, fut une défenſe aux gouverneurs de faire accompagner de troupes les miſſionnaires, dont ce cortege rendoit les travaux inutiles, & la ſuppreſſion d'un bref qui autoriſoit les évêques à viſiter les reguliers dans ces pays éloignés. Philippe II. donna en même tems une marque ſûre de l'eſtime qu'il faiſoit de Benavides, en le préſentant au pape pour premier évêque de la nouvelle Segovie; mais le pieux religieux s'en défendit autant qu'il lui fut poſſible, & il ne ſe rendit qu'aux ordres preſſans de Clement VIII. Il ne fut pas plûtôt ſacré, qu'il partit avec vingt religieux de ſon ordre pour Manille, d'où il alla prendre poſſeſſion de ſon égliſe, dans laquelle il y avoit au plus deux ceus naturels du pays qui euſſent embraſſé le Chriſtianiſme; mais la grace répondit ſi bien à ſon zele, que de trois provinces dont ce dioceſe eſt compoſé, il en convertit deux preſque entieres: auſſi ſa charité pour les Indiens fut-elle toute extraordinaire; & les menaces ni les inſultes des Eſpagnols ne l'empêcherent jamais de proteger ces malheureux, que la barbarie de leurs nouveaux maitres éloignoit d'une religion deshonorée par ceux à qui ils la voyoient profeſſer. Philippe III. qui ne l'eſtimoit pas moins que ſon pere, le transféra enſuite à l'archevêché de Manille: & comme il ſçavoit que ſa charité le rendoit tres-pauvre, il voulut que ſes proviſions en cour de Rome fuſſent levées aux dépens du threſor royal: elles ſont du 15. Avril 1602. Benavides continua de vivre dans ſa nouvelle dignité, comme il avoit fait juſqu'alors, & mourut à Manille en réputation de ſainteté le 26. Juin 1607. âgé d'environ cinquante-cinq ans. Lopes a publié une relation de ſa nouvelle égliſe de Segovie, qu'il avoit envoyé à Clement VIII. en 1598. & l'on aſſure qu'il a laiſſé un dictionnaire Chinois, tres-utile à ceux qui ſont venus après lui. * Echard. *ſcript. ord. Prad. t.* 2.

BENAVIDIUS (Marc) ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS, juriſconſulte celebre, natif de Padoüe, fils de *Jean-Pierre* Benavidio, medecin, étudia avec grande application les belles lettres, & la juriſprudence civile & canonique, qu'il enſeigna pendant ſoixante ans à Padoüe, avec un applaudiſſement extraordinaire. L'univerſité de Boulogne, le roi de Portugal, le pape, & pluſieurs autres princes, ſouhaiterent de l'attirer chez eux; mais il préfera aux avantages qu'on lui offroit, le plaiſir de vivre dans ſa patrie, où l'on avoit pour lui autant de merite que de conſideration poſſible. Il fut fait trois fois chevalier; en 1545. par l'empereur Charles-*Quint*, en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le pape Pie IV. & mourut le 28. Mars 1582. en la 93. année de ſon âge. Ses plus beaux traités ſont, *collectanea ſuper ſuo Caſarcum. Apophtegmata legalia. Conſiliorum, tom. II. Problematum legalium, lib. IV. Topica. Encomium ſacerdotii. Obſervationum legalium, lib. X. Polymathea, lib. XII. De illuſtribus juriſconſultis. Locorum communium, lib. III. Aquilibrium, pro jure candidandis. De privilegiis militaribus. De pupillorum favoribus, &c.* * Thomaſini, *in illuſt. viror. elog. part. I.* Giuſtini. Simler.

BENCHOCHAB, fameux impoſteur, *cherchez* BARCOCHEBAS.

BENCI ou BENCIO (François) Jeſuite, natif d'Aquapendente en Italie, avoit été diſciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret, auquel il perſuada de ſe faire prêtre. Il écrivit divers ouvrages en proſe & en vers; *Annua littera de rebus Societatis*, en quatre parties; un poëme intitulé, *Quinque martyres è Societate Jeſu in India, &c.* Divers auteurs ont parlé avantageuſement de P. Benci, comme Bozius, Strada, Jean-Victor Roſſi, & le cardinal Baronius, qui lui rend ce témoignage. *Franciſcus Bencius, dit-il, vir maximè pius & inſignitèr eruditus, qui & munſa reddit Chriſtianas & ſuaviora concentu canora.* Il mourut à Rome le 6. Mai 1594. âgé de 52. ans. * Alegambe, *biblioth. ſcript. Societ. Jeſu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illuſtr. c.* 50. *&c.* Sca-ligerana. Ant. Teiſſier, *Eloge des hommes ſçavans de* M. De Thou. Baillet, *jugem. des ſça. ſur les poet. mod. tom.* 7.

BENCIIS (Hugues de) de Sienne, celebre medecin, vivoit en 1430. Tritheme parle de lui avec éloge. Il compoſa des commentaires ſur Avicenne, ſur les aphoriſmes d'Hippocrate, ſur Galien, &c. * Trithemius.

BENCIO, *cherchez* BENCI.

BENDA, ancienne ville de Macedoine, qui a eu un évêché ſuffragant de Durazzo. Cette ville eſt aujourd'hui ruinée; mais le pays qui eſt à l'entour de ſes ruines dans l'Albanie, porte encore à preſent le nom de Benda, & eſt ſoûmis au Turc. L'évêque fait ſa reſidence dans le château de Mannuoli. * Sanſon. Baudrand.

BENDARMASSEN ou BEMDARMASSIN, *Bendarmaſſia*, ville & royaume des Indes dans la partie ſeptentrionale de l'iſle de Borneo. La ville eſt ſur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'iſle de Java, & elle a ſon roi particulier, & un port ſur la côte meridionale de l'iſle, à l'embouchure de la riviere de Soüandan. * Sanſon. Baudrand.

BENDECAR, un des douze officiers du roi Salomon, intendant à Macecez, Silebin & autres contrées. * III. *Reg.* 4. 9.

BENDEMIR, *Araxes*, *Bendemirus Flavius*, riviere de Perſe. Elle paſſe par la province de Fars, & prés de la ville de Schiras ſa capitale, & de-là elle ſe rend dans le golfe Perſique. C'eſt l'Araxe des anciens.

BENDIS, eſt le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la terre, comme le témoigne Heſychius. D'autres veulent que ce fut la lune, comme Suidas & Phavorin. Les fêtes que ces peuples faiſoient à l'honneur de cette déeſſe, approchoient des bacchanales. * Strabon, *l.* 9. On les celebroit à Athenes dans le Pirée le 21. du mois appellé *Thargelion*, un peu avant les Panathenées. * Proclus, *liv.* 1. *ſur le Timée.*

BENDOCDAR, ſultan de Babylone, & grand perſecuteur des Chrétiens, ſe mit avec le ſecours de ſes amis, ſur le thrône, d'où il chaſſa le ſouverain legitime. Il aſſiegea Acre avec trente mille hommes vers l'an 1263. ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poiſon. * Sanut, *liv.* 3. *part.* 12. *c.* 6. *& ſuivans.* Haiton, *chap.* 36.

BENE, petite ville d'Italie en Piémont, avec un ancien château & le titre de comté, ſur les frontieres du Montferrat, & proche du Tanare. Elle donne le nom au pays voiſin que l'on appelle *le Beneſe*, & eſt à cinq milles de Quieraſque. Dans le XVI. ſiecle le comte de Bene étoit dans le parti des François, pendant que le comte de la Trinité ſon frere, tenoit celui des Eſpagnols. En 1553. ce dernier perſuada à Ferdinand de Gonzague d'aſſieger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc à la perſuation de Birague, s'y étant jetté avec quelques autres, ils firent lever le ſiege. Depuis les fortifications de Bene ont été ruinées. * Montluc, *memoires.* De Thou, *hiſt. l.* 12.

Digitized by Google

BENEDICT (Jean) medecin Allemand, a écrit sur le mal venerien. Bartholin dit qu'il étoit fi ſçavant, qu'il traduiſit Horace en grec, en gardant le même nombre & la même meſure de vers. Cette verſion obligea Iſaac Caſaubon de le recommander à Philippe du Pleſſis-Mornay, gouverneur de Saumur, qui lui fit avoir une chaire de profeſſeur dans l'académie que les Prétendus Reformés avoient dans cette ville. * Konig, *biblioth.*

BENEDICTI, mathematicien qui étoit de Veniſe. *Conſultez*, pour les ſçavans de ce nom, les auteurs qui ſuivent, cités après Jean Benedicti religieux.

BENEDICTI (Alexandre) natif de Veronne, medecin, a fait divers ouvrages qui ont été beaucoup eſtimés.

BENEDICTI (Benedictus) ou de BENEDICTIS, chanoine de Padouë, étoit de Legnano ſur l'Adige, qui eſt un bourg de l'état de Veniſe dans le Veronois. Il enſeigna long-tems à Padouë, où il mourut de peſte en 1631.

BENEDICTI (Dominique) medecin, frere du précedent, mourut dans le même tems, & de la même maladie que ſon frere. L'un & l'autre avoient écrit. Les ouvrages du dernier furent tous perdus.

BENEDICTI (Jean) chanoine de Breſlau & de Cracovie, publia l'an 1550. à Mayence un traité, *De Viſionibus & Revelationibus tam naturalibus quàm divinis.*

BENEDICTI (Jean) docteur de Paris, dont Poſſevin fait mention au ſujet des concordances des bibles, qu'il fit imprimer en 1562. avec des notes. Il naquit à Verneüil dans le Perche, & mourut le 19. Février 1573. âgé de 89. ans. L'ouvrage que Poſſevin avoit en vûë, étoit une bible avec de courtes notes.

BENEDICTI (Jean) religieux de l'ordre de ſaint François, profeſſeur en theologie & prédicateur, publia l'an 1584. la ſomme des pechés & d'autres ouvrages. * Du Verdier-Vauprivas, *biblioth. françoiſe*, Vander Linden, *de ſcript. medic.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.* Poſſevin, *in appar.* Thomaſini, *elog. illuſtr. vir. part. 2.*

BENEDICTI (Zacharie) *cherchez* BENOIST.

BENEDICTINES, religieuſes qui ſuivent la regle de ſaint Benoît. Elles doivent leur inſtitution à ſainte Scholaſtique, ſœur de ce patriarche, à qui il fit bâtir le monaſtere de Plombariole à quatre mille du Mont-Caſſin, où cette vertueuſe fille attira avec elle pluſieurs autres perſonnes de ſon ſexe, pour y vivre religieuſement ſous la même regle, à peu près que ſon frere avoit donnée aux hommes. Cet établiſſement a eu une heureuſe fecondité, & il y a dans tout le monde Chrétien un nombre tres-conſiderable de monaſtere de filles qui ſuivent la même regle. Il y en a en France plus de 116. tant abbayes que prieurés où le roi nomme, ſans parler de pluſieurs autres couvens du même ordre. Quelques-uns de ces monaſteres obſervent la regle de ſaint Benoît dans toute ſa rigueur: on y mange toûjours maigre; on n'y porte point de linge, & l'on y couche ſur la dure; les autres ont pris la mitigation, qui leur permet des matelats, du linge, & l'uſage de la viande trois fois la ſemaine.

Du nombre de celles qui ſuivent la regle dans toute ſa ſeverité, ſont *les Benedictines de l'adoration perpetuelle du ſaint Sacrement*, qui aux autres auſt. rités ont ajoûté l'obligation qu'il y aura nuit & jour une religieuſe à genoux, la corde au col au pied d'un poteau où eſt un cierge allumé au milieu du chœur, en état & poſture de victime, pour reparer tous les outrages qui ſe font à Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, & que le ſaint Sacrement ſoit expoſé tous les Jeudis dans leur égliſe. On doit cette établiſſement à CATHERINE de Bar, née à Saint-Die en Lorraine en 1615. Elle fit profeſſion religieuſe à dix-ſept ans dans un couvent d'Annonciades à Bruycres, dont elle fut ſuperieure deux ans après. Les guerres l'ayant obligée de ſortir de ce monaſtere, elle ſe retira chez les Benedictines de Rambervilliers, & quelque-tems après elle embraſſa leur inſtitut. On lui donna dans ce nouvel état le nom de mere *Mechtilde*. Les malheurs des guerres la tirerent encore de Rambervilliers, & étant venuë à Paris avec ſes religieuſes en 1633. on leur établit un couvent dans la ruë Caſſette au fauxbourg S. Germain, dont la reine mere du roi Loüis XIV. ſe declara fondatrice. C'eſt-là que commença l'*Adoration perpetuelle* dont nous avons parlé; devotion qui s'eſt communiquée juſqu'à onze couvens, où cet inſtitut s'obſerve, & qui ſont comme une eſpece de congregation. La mere Mechtilde qui avoit été continuée toute ſa vie prieure de ce monaſtere de la ruë Caſſette par une élection triennale, y mourut le 6. Avril 1698. * Hermant, *hiſtoire des ordres religieux*. Le P. Helyot, *même hiſtoire*.

BENEDICTINS, *cherchez* S. BENOIST.

BENEDICTIS (Elpidio de) fut ſecretaire du cardinal Mazarin, vers le milieu du XVII. ſiecle, pendant ſa nonciature en France, & ſon agent à Rome, depuis que ce cardinal fut devenu premier miniſtre de ce royaume. Il a traduit en italien le traité *du Devoir des grands* de monſieur le prince de Conti; & s'eſt rendu celebre par ſon intelligence pour les decorations, & l'ordonnance des pompes funebres. On a de lui une deſcription de celle qu'il eut ordre de faire faire à Rome en l'honneur de la reine de France Anne d'Autriche, l'an 1666. * Bayle, *diction. crit.*

BENEDICTUS ou BENOIST, miniſtre Proteſtant de Moravie en Allemagne, fut brûlé pour la religion vers l'an 1560. Le peuple fut ſi fâché de ce ſupplice, qu'il alla en foule de huit lieuës à la ronde, pour voir le lieu de ſon ſupplice, & pour ramaſſer quelques reſtes de ſes os. * *Act. on. Anglors.*

BENEDICTUS LEVITA, *cherchez* BENOIST, diacre de Mayence.

BENEFICE. Le mot de benefice eſt un terme dont on ſe ſervoit autrefois, pour ſignifier les fonds qu'on donnoit aux ſoldats pour recompenſe de leurs ſervices: on appelloit ces ſoldats *Beneficiers*, *Milites Beneficiarii*. C'eſt ce qu'on peut voir dans les livres qui traitent des fiefs. Ce nom a paſſé enſuite aux eccleſiaſtiques, à qui on a donné de ſemblables fonds pour ſubſiſter; & on les a auſſi appellés *Beneficiers*, parce qu'ils joüiſſoient de ſemblables benefices. Leur veritable origine ne paroît pas avoir precedé le VIII. ſiecle, lorſqu'on fit le partage des biens des égliſes: d'où vint enſuite le droit nouveau ſur cette matiere, dont les papes retinrent la connoiſſance. Quoique cela ſoit vrai en general, on ne laiſſe pas de trouver quelques veſtiges des benefices dès l'an 500. ſous le pape Symmaque; mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un clerc qui avoit bien ſervi l'égliſe, un champ en fonds qu'il poſſeda, & dont il tira ſa ſubſiſtance. On trouve de plus dans un canon du premier concile d'Orange, quelques veſtiges de la fondation des benefices, & du droit de patronage, tant eccleſiaſtique que laïque. Avant cela les eccleſiaſtiques ſubſiſtoient des revenus des biens des égliſes & des oblations des fideles que l'évêque diſtribuoit entr'eux. Du tems de Charlemagne, les curés & les autres miniſtres de l'égliſe, joüiſſoient de revenus fixes & certains, & percevoient des dimes, & cette coûtume s'établit dans tout l'Occident. Ce fut alors que les titres eccleſiaſtiques furent appellés *Benefices*, & que chaque clerc eut un revenu attaché à ſon titre. Dans les commencemens, ces benefices ſeculiers ou reguliers avoient une fonction attachée, & obligeoient à reſidence. Depuis on donna des benefices en commende, qui furent appellés *Benefices ſimples*; parce qu'en les poſſedant ainſi, on ne ſe croyoit obligé à aucunes fonctions particulieres. Telles ſont les abbayes & les prieurés en commende. Une infinité de Canoniſtes ont traité des benefices. *Voyez* le traité des benefices de Fra-Paolo, & celui des revenus eccleſiaſtiques de Jerôme Acoſta.

BENEFICES CONSISTORIAUX, grands benefices, comme évêchés & autres dignités, ainſi appellés, parce que le pape en donne les proviſions, aprés une deliberation faite dans le conſiſtoire des cardinaux. On donne ce nom en France aux dignités dont le roi a la nomination, ſuivant le concordat fait entre le pape Leon X. & le roi François I. Mais ce concordat n'a fait que renouveller un droit que les rois de France avoient poſſedé dès le commencement de la monarchie. Grégoire de

Digitized by Google

de *Tours*, Aimoin, & nos anciens hiſtoriens ſont pleins d'exemples, qui prouvent que nos rois de la premiere race, diſpoſoient des évêchés. Ils en parlent en ces termes : *Talis epiſcopus ordinatus eſt juſſu regis ou aſſenſu regis*, ou *decretu regis*. Cet ordre continua ſous la ſeconde race. Loup abbé de Ferrieres, rapporte que le roi Pepin obtint le conſentement du pape Zacharie pour nommer aux grandes dignités eccleſiaſtiques, ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de ſon état. Hincmar archevêque de Reims, & Flodoard, parlent auſſi de ces nominations. Cela ſe voit encore dans le ſecond concile d'Aix-la-Chapelle, ſous le roi Loüis *le Debonnaire*. Les rois ſucceſſeurs de Hugues *Capet* en ont ainſi uſé. Fulbert évêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. ſiecle, du tems du roi Robert, le témoigne en pluſieurs endroits de ſes épîtres. Dans le XII. ſiecle pluſieurs papes diſpoſerent abſolument de ces benefices; mais du tems de Philippe *Auguſte*, vers le commencement du XIII. ſiecle, les élections furent en uſage : de ſorte neanmoins que le roi les autoriſoit. Le concordat a accordé au roi le droit de nomination aux grands benefices, que quelques-uns diſent appartenir au roi de France en qualité de roi, parce que le choix des prelats eſt une choſe importante pour la conſervation de l'état, & qu'il eſt le premier patron & protecteur des égliſes de ſon royaume. Les autres rois & princes ſouverains joüiſſent d'un pareil droit ; & cette nomination a eu lieu en Hongrie, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, dans l'état de Veniſe, & en Savoye : elle étoit auſſi en uſage en Angleterre & en Ecoſſe avant le ſchiſme. * Pithou, *Traités des libertés de l'égliſe Gallicane.*

BENEJAACAN, vingt-huitiéme campement que firent les Iſraëlites depuis leur ſortie d'Egypte. * *Nomb. XXXIII.* 31.

BENENNON, vallée près de Jeruſalem, où Manaſſés roi de Juda fit bâtir un temple à l'honneur de Baal. * II. *Paral p.* 33. 6.

BENESUIF, ville d'Egypte ſur la riviere du Nil, & dans la haute Egypte. Elle eſt la principale du califat, au gouvernement de même nom, & ſur la rive occidentale du Nil, environ à cent milles du Caire.

BENET, BENETI, ou BENEDICTUS (Cyprien) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, Aragonois, & ſelon quelques-uns, docteur de l'univerſité de Paris, a fleuri en 1490. juſques vers l'an 1520. Il compoſa un ouvrage qui fit aſſez de bruit, & qui contenoit quatre traités dediés au pape Jules II. puis à Leon X. ſçavoir, *De prima urbis ſedis. De concilio. De eccleſiaſtica poteſtate.* Dans la ſuite il publia encore un dialogue de l'excellence & de l'utilité de la théologie, &c. * Bellarmin, *de ſcript. eccleſ.* Eiſengreinus, *Catal. teſt. verit.* Vincentius Blaſeus, *in chron. Aragon.* Sixte de *Sienne.* Leandre Alberti, & Alfonſe Fernandez, *in biblioth. vir. illuſtr. Dominic.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hſpan.* Aubertus Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Loüis Jacob, *biblioth. Pontif.* Simler. Poſſevin, &c.

BENETON, *cherchez* BONETON.

BENEVENT, ville d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de duché & archevêché, eſt ſituée ſur le confluent du Sabato & du Calore, dans une vallée fertile, à laquelle elle donne ſon nom. Les papes ſont ſouverains de Benevent, que les auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomede bâtit cette ville, & qu'alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'apprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y ayant envoyé une Colonie, changerent ce nom funeſte en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis conſervé. Benevent, que quelques-uns mettent dans le pays des Hirpiniens, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix-huit Colonies qui envoyerent aux Romains un ſecours conſiderable d'hommes & d'argent, pour l'employer contre Annibal, qui avoit pille le territoire de Benevent. Cette ville fut depuis ruinée par Totila vers l'an 545. Les Lombards la reparerent enſuite, & l'érigerent en duché. Ces ducs ont été aſſez celebres, & entr'autres, GRIMOALD ou GRIMOALDE V. duc de Benevent, qui chaſſa Aripert de deſſus le thrône des Lombards, & qui s'y établit vers l'an 663. Le premier de ces ducs fut ZOTHUS, qu'Autharis roi des Lombards, établit vers l'an 598. ARAGISE duc de Benevent, étoit gendre de Didier auſſi roi des Lombards. Charlemagne le vainquit l'an 787. & lui impoſa telles conditions qu'il lui plut ; parce qu'il avoit fait ligue avec Taſſilon duc de Baviere ſon beau-frere. GRIMOALD II. duc de Benevent, ſucceda à ſon pere ARIPERT, & fut aſſaſſiné en 818. En 1053. Henri III. dit *le Noir*, empereur, donna le duché ou la principauté de Benevent au pape Leon IX. qui étoit ſon parent, & qu'il avoit élevé au pontificat, en échange de Bamberg, qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au ſaint ſiege. Le pape établit lui-même à Benevent un duc ou gouverneur, nommé *Rodolphe*, ſuivi en 1071. d'un autre nommé *Landulphe*; mais depuis, cette ville a toûjours été ſoûmiſe au ſaint ſiege. Ce fut proche de Benevent dans le quartier de Roſito, vers Sainte-Marie-de-Gradelles, qu'en 1266. Charles d'Anjou roi de Naples, défit & tua Mainfroi, qui avoit occupé ce royaume. Cette ville étoit autrefois capitale d'un duché fort étendu, & a eu long-tems un territoire fort grand; mais les Eſpagnols l'ont ſi bien reſſerré peu à peu, qu'il ne comprend plus que douze villages ou châteaux aux environs de la ville, qui dépendent toûjours du ſaint ſiege. Voici la ſuite chronologique de ces ducs.

SUCCESSION CHONOLOGIQUE DES DUCS de Benevent.

1.	Zothus.	en 589.
2.	Arichis.	598.
3.	Aion, tué par les Eſclavons.	648.
4.	Rodold.	649.
5.	Grimoald I.	651.
6.	Romuald I.	661.
7.	Giſulfe I.	704.
8.	Romuald II.	707.
9.	Giſulfe II. chaſſé.	733.
10.	George.	733.
11.	Godeſcalque.	739.
	Giſulfe II. retabli.	742.
12.	Aragiſe.	762.
13.	Grimoald II.	788.
14.	Sico.	818.
15.	Sicard fils de Sico.	839.
16.	Adelgiſe I.	840.
17	Siconulfe contre Adelgiſe.	840.
18.	Ajon fils d'Adelgiſe.	874.
19.	Simbaticius.	891.
20.	Vido ou Gui.	895.
21.	Adelgiſe II.	899.
22.	Athenulphe I. duc de Capoüe.	899.
23.	Landulphe I. & Athenulphe II.	915.
24.	Pandulphe & Landulphe II.	968.
	Benevent fut enſuite ſoûmiſe par les empereurs, & donnée en 1053. par l'empereur S. Henri au pape Leon IX. lequel établit	
25.	Rodolphe.	1053.
26.	Landulphe III.	1071.

Le pape Victor III. qui avoit été abbé du Mont-Caſſin, étoit de la maiſon des princes de Benevent. Cette ville a auſſi donné le pape Felix IV. & Gregoire VIII. à l'égliſe. C'étoit le pays des deux Orbilius, excellens grammairiens, & d'Odofredus Denarius, qui enſeigna le droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laiſſa divers ouvrages. * Pline, *l.* 3. Tite-Live, *l.* 9. 14. 22. 25. *c.* 27. Appien *Alexandrin*, *l.* 4. Tacite, *l.* 15. *hiſt.* Procope, *de bell. Goth. l.* 1. Sigonius, *de Reg. Ital.* Blondus. Paul Diacre. Sabellic. Leandre Alberti. Ughel, &c.

CONCILES DE BENEVENT.

Le pape Victor III. l'an 1087. y celebra un concile, où l'antipape Guibert fut excommunié avec ſes adherens; comme nous l'apprenons de Leon d'*Oſtie*, *liv.* 3. *chap.* 71. Urbin II. en aſſembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'inveſtiture des benefices par les laïques; un en 1113. pour quel-

ques affaires de la Province & du Mont-Caſſin ; un ſynode en 1567. & un autre où l'on publia des ordonnances en 1594.

BENEVENT (le duché de) *Beneventanus ducatus.* Etat que les Lombards fonderent en Italie vers le milieu du VI. ſiecle. Il renfermoit la Campanie, le Samnium, le Poüille, la Lucanie, & un bonne partie du pays des Bruttiens ; c'eſt-à-dire, le royaume de Naples, à la reſerve des deux Abruſſes & des deux Calabres. Il fut éteint en 851. lorſque Loüis II. empereur chaſſa Adelgiſe d'Italie, & le contraignit de fuir dans l'iſle de Corſe.

BENEVENT (Pierre) *Petrus Beneventanus*, ſecretaire d'Innocent III. pape & ſçavant canoniſte, fut choiſi par ce pape pour lui faire la collection des decretales.

BENEVOLE, ſecretaire de l'empereur Valentinien *l'Ancien*, vers l'an 366. aima mieux perdre ſa charge, que de ſigner un édit contraire à la religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *l.* 2. *c.* 16. Sozomene, *l.* 7. *c.* 13.

BENEWICIUS (Pierre) *Cherches* APIEN, APIANUS.

BENEZET (Saint) jeune berger, étoit natif d'un lieu appellé *Alm'let*, que Theophile Raynaud croit être Alvilar dans le Vivarais, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inſpiré de Dieu pour bâtir le pont d'Avignon ; qu'il alla dans cette ville, n'étant encore âgé que de douze ans ; & qu'ayant annoncé en public le ſujet de ſon arrivée, il appuya ſes diſcours par des actions ſi merveilleuſes, qu'on fut obligé d'y ajoûter foi. L'hiſtoire chronologique de l'égliſe d'Avignon contient le recit de ces prodiges, dont le premier fut qu'il prit une pierre longue de treize pieds, & large de ſept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, qu'en preſence de tout le peuple, du gouverneur & de l'évêque, appellé *Pons ou Ponton*, il la porta lui ſeul depuis le palais royal juſqu'à l'endroit où il fonda la premiere pile du pont. Tout le monde contribua à l'avancement de cet ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune architecte bâtit enſuite un hôpital, où il inſtitua des religieux qu'on nomma *les Freres du Pont*, parmi leſquels il ſe retira. Il y mourut l'an 1184. quatre ans avant que le pont fût achevé, & fut enterré dans une chapelle que l'on voit ſur la troiſiéme pile de ce pont du côté d'Avignon. Mais tout ce qu'on dit de Benezet & de la conſtruction miraculeuſe du pont d'Avignon, n'eſt établi que ſur des monumens fort incertains. Ce pont a donné lieu d'en bâtir pluſieurs autres ſur le Rhône, où l'on avoit eu peine juſqu'alors de faire de ſemblables entrepriſes, à cauſe de la rapidité extraordinaire de ce fleuve. Mais il n'eſt pas vrai que ce ſoit le même Benezet qui ait conſtruit le pont du Rhône à Lyon, ni celui de la ville nommée *le Pont ſaint Eſprit* ; car le premier n'a été bâti que ſous le pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'an 1265. par le prieur du monaſtere de cette ville, appellé *Jean de Triangues.* * Baillet en parle fort au long, *vies des Saints du* 12. *Avril.*

BENFLED ou BEINFELT, *Beneſeldia* ou *Benoſeldia*, petite ville de France dans l'Alſace. Elle eſt ſituée ſur la riviere de l'Ill, environ à trois lieuës de la ville de Straſbourg, de qui elle dépend : autrefois elle a été tres-forte & tres-conſiderable ; mais elle ne l'eſt plus aujourd'hui. * Sanſon. Baudrand.

BENGALE, *Bengala regnum*, royaume d'Aſie dans les Indes, ſous la domination du Grand Mogol, occupe tout le bas Gange juſqu'à ſon embouchure, & donne ſon nom au golfe de Bengale, qui eſt le plus grand, & le plus fameux de l'Aſie. On diviſe ordinairement cet état en trois parties ; en Aurop, qui eſt deçà le Gange ; en Patan, qui eſt delà de ce même fleuve ; & Bengale, qu'on trouve le long de la côte. On aſſure que ce pays a environ 220. lieuës du levant au couchant, & 120. du ſeptentrion au midi, un peu plus de largeur, entre les royaumes de Golconde & de Pegu. Ses villes principales ſont Banara, Bengale, que quelques modernes prétendent être la ville de Chatigan, que les Hollandois y font un grand commerce dans ce royaume, diſtinguent de la ville de Bengale ; Chatigan, Daka, Goura, Hololaſſ, Ougely qui eſt la capitale du pays, Patana, Ragmehel, & Sanda. Le Bengale eſt le pays du monde le plus fertile en ſucre, en ſoye, en ris, dont il fournit les provinces même les plus éloignées, en diverſes ſortes de fruits, en ſalpêtre, en laque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela, dans tout ce pays, à prendre près de cent lieuës de longueur des deux côtés du Gange, depuis Raje-Mehale juſqu'à la mer, ce ne ſont que grands canaux, qu'on a autrefois creuſés & tirés du Gange, bien avant dans les terres, pour le tranſport des marchandiſes. Ces canaux ſont des deux côtés bordés de villages bien peuplés, & de grandes campagnes de ris, de ſucre, & de froment, de trois ou quatre eſpeces de legumes, de moutarde, & de ſeſame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à ſoye. * Linſchot. Barboſa. Bernier, &c.

BEN-GERSON, rabbin, *cherches* LEVI.

BENGES ou GUNTZ, en latin *Guntzus*, *Sabaria*, petite riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource dans la baſſe Autriche, où elle arroſe Guntz, d'où elle paſſe dans la Hongrie, y baigne Sabarie, & après ſe joint au Raab à Rothenthurn ou Sarwar. * Maty, *dict'on.*

BENGI (Antoine) ſeigneur de Puis-Vallée fit de ſi grands progrès dans l'étude du droit qu'à l'âge de vingt-ſix ans il fut jugé capable de ſucceder au fameux Cujas, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Bourges. Il exerça cet emploi depuis l'an 1595. juſqu'en l'année 1616. qui fut celle de ſa mort, ayant eu ſouvent juſqu'à deux mille écoliers. Son merite fut recompenſé par pluſieurs charges honorables qu'il eut dans la ville de Bourges ; comme de conſeiller au ſiege de la prevôté, & échevin. Il fut élû à cette derniere charge en 1603. & l'exerça deux ans ſuivans la coûtume ; & laiſſa entr'autres enfans une fille mariée à *François* Pinſſon, celebre profeſſeur de la même univerſité ; & un fils, qui fut conſeiller & avocat du roi au préſidial de Bourges, puis avocat du roi au bureau des finances. Il avoit compoſé un traité des benefices, qu'il n'eut point le tems d'achever : ſon petit-fils *François* Pinſſon, avocat au parlement de Paris, y mit la derniere main, & le publia en 1659. * Bayle, *dictionn. crit. à l'art. de Pinſſon.*

BEN-GORION ou GORIONIDES, c'eſt-à-dire, *fils de Gorion*, qui a pris le nom de Joſephe l'hiſtorien ; parce qu'il a fait un abregé en hebreu aſſez pur de l'hiſtoire de Joſephe. Il le donne même pour le vrai Joſeſephe ; mais c'eſt un autre de l'onziéme ſiecle. Elle eſt remplie de fables & pleine d'anachroniſmes. On remarque qu'il y a quatre éditions de ce livre, dont la premiere eſt de Conſtantinople en 1510. la ſeconde de Bâle, avec la verſion latine de Munſter en 1541. mais qui eſt imparfaite ; parce qu'il y manque quelques chapitres dès le commencement, & pluſieurs à la fin, & qu'elle eſt eſtropiée en bien des endroits : la troiſiéme de Veniſe en 1544. & la quatriéme de Zurich en 1546. Il y a de plus un abregé de cette hiſtoire de Ben-Gorion, avec une traduction latine de Munſter, & cet abregé a été imprimé à Wormes en 1559. *Voyez* JOSEPHE.

BENGUELA, pays d'Afrique dans la baſſe Ethiopie & le royaume d'Angola, avec une ville de ce nom. Elle eſt ſur l'Ocean ou mer de Congo, avec un bon port, & les Hollandois en ſont les maîtres depuis quelque tems ; mais ils n'ont ſeulement que la côte. L'air & les alimens y ſont contraires aux Européens. Ce pays de Benguela a au midi la montagne de Zihil, & de l'autre côté les rivieres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola. * Sanſon. Baudrand.

BENGUELA, ville capitale du pays dont on vient de parler, eſt habitée par des Blancs & par des Noirs ; mais ces derniers ſont en bien plus grand nombre. Les maiſons n'y ſont bâties que de terre & de paille mêlées enſemble. L'égliſe, & même la forteresſe, ne ſont pas conſtruites d'autres materiaux. * P. D. de Carli, *voyage de Congo.*

BENHAIL, c'eſt-à-dire, *fils de Hail.* Joſaphat roi d'Iſraël l'envoya par les villes de ſon royaume inſtruire

Digitized by Google

le peuple, & le tirer de l'ignorance & de l'idolatrie. * II. *Paralip. XVII.* 7.

Il faut remarquer que le mot de *Ben* signifie *fils* en hebreu, & qu'il y a dans la bible plusieurs noms qui commencent par ce mot. Quelquefois les interprétes ont gardé le mot de *Ben* avec le suivant, & en ont fait un nom propre, comme ici; quelquefois ils l'ont traduit par *fils d'un tel*, comme *Bengaber, fils de Gaber.* 3. *Rois, IV.* 13. C'est ce qui fait qu'on ne trouvera pas ici tous les noms qui commencent par les noms de *Ben.* Il y a pourtant bien de l'apparence qu'il y avoit divers enfans qui ne portoient point d'autres noms que celui de *fils d'un tel.* Cela étoit encore en usage il n'y a pas long-tems en Angleterre, dans les Pays-Bas & ailleurs, & cet usage n'est pas tout-à-fait aboli. Ainsi le mot qu'on a traduit en latin par *Janfonius*, s'écrit en flamand *Jansc.*, par abbreviation, & ne signifie autre chose que *le fils de Jean.* Les enfans de ceux qui étoient ainsi appellés redoubloient le nom de fils, & disoient, par exemple, *fils du fils de Jean.* Cette remarque peut fournir d'étymologie de plusieurs noms de famille.

BENI (Paul) natif de Gubio ou Ugubio dans le duché d'Urbin, & professeur dans l'université de Padouë, a été un des plus sçavans hommes du XVII. siecle. Non seulement il sçavoit les belles lettres & la philosophie, mais encore la theologie & les sciences les plus sublimes. La republique de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les lettres humaines dans l'université de Padouë. C'étoit un esprit de feu, & naturellement porté à la critique. Il avoit été Jesuite, & vécut quelque-tems dans leur Compagnie, qu'il quitta sur le refus qu'on lui fit de lui permettre de publier un commentaire sur le festin de Pluton, l'obscurité de la matiere les obligeant de ne lui pas accorder cette permission. Il crut avoir trouvé de grandes fautes dans le dictionnaire italien que l'académie de la Crusca de Florence avoit publié, & il mit au jour un critique sous le titre de *l'Anticrusca* ou *Paragone della lingua italiana.* Paul Beni se fit encore des affaires avec la même académie au sujet du Tasse, dont il prit hautement la défense, & pour lequel il fit divers ouvrages. Dans l'un il compare assez temerairement l'Arioste à Homere, le Tasse à Virgile: sa passion le rendit même quelquefois le prédecesseur de Tasse des deux anciens; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les ouvrages du Tasse. Ce dernier traité est intitulé, *Il Commento, sopra il Goffredo di Torquato Tasso*, ou le commentaire sur le Godefroi ou la Jerusalem du même Tasse, où l'on juge qu'il y a bien des inutilités. Il en publia encore d'autres au sujet du *Pastor Fido* du Guarini. Toutes ces pieces étoient en italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en latin. Les plus considerables sont des commentaires sur la poëtique & sur la rhetorique d'Aristote, sur les six premiers livres de l'Eneide, & sur l'histoire de Saluste; une poëtique & une rhetorique tirée des écrits de Platon: *De Historia lib. IV. Disputatio de Annalibus ecclesiasticis cardin. Baronii, &c.* Beni avoit une tres-belle bibliotheque: il la donna en mourant, avec ses autres biens aux Theatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur eglise; mais il ne mourut que le 12. Février de l'an 1625. * Jacobus-Philippus Thomasin. *in elog. vir. illustr. part. I.* Laurenzo Crasso, *elog. d'Huom. letter. parr. II.* Loüis-Jacob, *traité des biblioth.* Imperialis, *in Musc. hist.* René Rappin, *avert. des reflex. sur la poetiq.* Petr. Mambrun, *discert. de epico carmine.* Baillet, *jugement des sçavans sur les poet. art. poetiq. t. 5. p.* 47.

BENJAMIN, douziéme & dernier fils de Jacob, & le second de Rachel, naquit sur le chemin qui mene à Ephrata dans le pays de Chanaan, non loin de Bethléem, vers l'an du monde 2297. & avant Jesus-Christ 1738. Sa mere le nomma *Benoni* ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de lui; mais son pere lui donna le nom de Benjamin, c'est-à-dire, *fils de la droite*, ou selon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis l'an 2328. du monde, 1705. avant Jesus-Christ, il fut mené en Egypte par ses freres, pour obéir aux ordres de Joseph qui gouvernoit ce royaume. Joseph ordonna à son intendant de préparer un festin, parce qu'il vouloit manger avec ses freres, & de donner à Benjamin une portion cinq fois plus grande que celle des autres. Joseph mangea avec ses freres, à qui neanmoins il ne se fit pas connoître; mais il ordonna à son intendant de remplir leurs sacs de blé, de remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiere fois que la famine avoit fait venir ses freres en Egypte, & de mettre sa coupe dans le sac de Benjamin. Aussi-tôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils avoient volé la coupe de son maître: ils s'excuserent tous de ce crime, & consentirent que celui qui se trouveroit coupable de ce vol demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & l'on trouva la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin. Tous les freres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Judas fit plus d'instance que les autres, & representa à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de lui ramener Benjamin, l'assurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils qui lui étoit si cher, fût demeuré captif, sans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors que Joseph, ne pouvant plus se retenir, se fit connoitre ouvertement à ses freres, pleura avec eux, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. Benjamin fut beni de lui, & fut chef de la tribu de ce nom, laquelle posseda les terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph. Cette tribu fut presque exterminée par les autres, pour venger la violence qui avoit été faite à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. * *Genese* 35. *& suiv. Josué*, 18. *Juges*, 19. 20. Josephe, &c.

BENJAMIN, diacre & martyr, souffrit pour la foi environ l'an de Jesus-Christ 422. Varanes roi de Perse, & grand perfecuteur des Chrétiens, l'avoit fait mettre en prison, d'où il fut tiré deux ans après, par l'intercession d'un ambassadeur de Theodose. Mais Varanes ne lui ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseignerait plus à personne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiere, ni enfoüir le talent que le seigneur lui avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoi ce roi se pressa de remettre le Dieu qu'il servoit. Ce saint diacre lui fit une replique convainquante, par la comparaison qu'il lui donna du crime dont se rendroit coupable un sujet qui voudroit quitter le parti de son roi pour passer dans celui de son ennemi. Varanes emporté de colere, lui fit souffrir les plus rudes tourmens dans lesquels il rendit son ame à Dieu l'an 434. * Theodoret, *l. 5. c.* 39. Baronius.

BENJAMIN ou RABBI BENJAMIN, natif de Tudela dans la Navarre, Juif celebre qui vivoit dans le XII. siecle, visita presque toutes les Synagogues du monde, pour connoitre leurs coûtumes, leurs ceremonies, & les rabbins qu'elles avoient; & il en a donné une relation abregée, où il y a des choses tres-curieuses & veritables. La premiere édition qu'on en fit à Constantinople est un peu fautive & assez peu nette. Arias Montanus ayant travaillé sur cette édition, fit des fautes énormes dans la traduction qu'il en publia. Constantin l'empereur en a donné depuis une nouvelle traduction imprimée à Leiden, qui n'est pas plus correcte; mais qui est accompagnée de notes surchargées de citations arabes & hebraïques entierement inutiles, parce qu'elles ne sont pas tirées des écrivains originaux, & que ce commentateur ignoroit jusqu'aux premiers élemens de l'histoire Mahometane. * Renaudot, *relat. des Indes, &c.*

BENJAMIN, solitaire du IV. siecle, sous l'empire de Valentinien & de Valens, venerable par son âge & par sa vertu, avoit reçu de Dieu un don particulier de guerir les malades: en sorte que sans aucun remede, par le seul attouchement de sa main ou de l'huile, il guerissoit les malades en faisant une priere. Il devint lui-même hydropique, & son corps s'enfla à un tel point, que l'on ne put le faire sortir par la porte de la cellule où il demeuroit. Pendant sa maladie, qui dura l'espace

Digitized by Google

de huit mois, jusqu'à ſa mort, il gueriſſoit tous les malades qui le venoient trouver, ſans témoigner la moindre impatience de ce qu'il ne ſe pouvoit guerir lui-même. Il conſoloit même ceux qui le venoient voir, leur demandant avec inſtance d'offrir pour le bien de ſon ame leurs prieres à Dieu, ſans ſe mettre en peine de ſon corps, qu'ne m'a de rien ſervi, diſoit-il, tant qu'il a été en ſanté, *quod eram, cum ſanum eſſet, nihil profuit mihi.* * *Hiſtor. Typ. l.* 8. *c.* 1.

BENI-ARAX, *Beniaraxa*, ville de Barbarie au royaume d'Alger, dans la montagne, & environ à vingt lieuës d'Oran. Cette ville eſt ſans murailles: elle a neanmoins plus de deux mille habitans. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Bunobara*, que d'autres mettent à *Batha*.

BENI-ARAXID, *Beni-Araxidia*, ou BENIRASID, contrée du royaume de Telemſin, partie de celui d'Alger en Afrique, autour de la riviere de Mina, aux confins du royaume de Tenez. Elle a quelques plaines vers le nord, & quantité de montagnes vers le midi; mais elle eſt par-tout fertile. Ses villes les plus remarquables ſont Batha, Beniarax capitale, Cala & Moaſcar.

BENIBACHUL, *Benibachula*, ville du royaume de Fez en Afrique. Elle eſt dans la province du royaume de Chaus, environ à ſept lieuës de la ville de Fex.

BENIBESSERA, grand pays d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Segelmeſſe, qui eſt du Biledulgeride. Il eſt ſitué vers le mont Atlas, du côté du royaume de Tremecen. * Jean de Leon. Marmol.

BENI-GEBARA, montagne de la province de Cuzt, dans le royaume de Fez en Afrique, eſt fort peuplée, & les avenuës en ſont tres-difficiles; c'eſt pourquoi les habitans y conſervent leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers & d'autres arbres fruitiers. Pluſieurs fontaines les fourniſſent d'eau en abondance. Ainſi ils ont chez eux tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, & ils pourroient ſouffrir un ſiege de dix ans ſans craindre la famine. Ils ont juiqu'à ſept mille combattans, armés de mouſquets & d'arbalêtres. Ils payent un tribu au roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il ſe tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

BENIGNE (Saint) apôtre de Bourgogne & martyr. On croit qu'il fut envoyé en ce pays par ſaint Polycarpe, évêque de Smyrne en Aſie, & qu'il arriva en France au commencement de l'empire de Marc-Aurele; qu'après avoir paſſé par Langres & par Autun, il ſe rendit à Dijon, où il ſouffrit le martyre. S. Gregoire de *Tours* aſſure qu'on lui ſcella les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. Ses actes portent qu'il fut enfermé dans la priſon avec des chiens furieux, qui ne lui firent pas neanmoins de mal; qu'enſuite on lui fit battre le col avec une barre de fer, & qu'on le perça d'un coup de lance. Les actes du martyre de ce ſaint ſont fort apocryphes, & l'on n'y peut faire aucun fonds, comme M. Boüillaud l'a remarqué. * *Actes de ſaint Benigne*, dans Surius & Bollandus. *Chronique de Dijon.* Gregor. *Turon. de gloria martyr. cap.* 51. Baronius. Le Cointe. Boüillaud, *diſſertat. ſur ſaint Benigne.* Tillemont, *tome III. des memoires eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints.*

BENIGNE (George) qui prenoit le titre d'archevêque de Nazareth dans le XVI. ſiecle vers l'an 1535, écrivit quelques ouvrages de picté, & un entr'autres, qu'il dédia au roi François I. ſous le titre de *Contemplationes Chriſtianæ.*

BENIGNE ou BENIGNO (Julio) docte juriſconſulte, qui vivoit à Rome ſous le pontificat de Clement VIII. & de Paul V. y exerça divers emplois, & porta même le titre d'un archevêché *in partibus.* Voyez ſon éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illuſt. c.* 43.

BENIGNUS CORNELIUS, natif de Viterbe, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, & paſſoit pour fort habile mathematicien & bon geographe. Il ſe joignit à trois de ſes amis, & ils travaillerent conjointement à corriger la geographie de Ptolomée, qu'ils firent imprimer en 1507. avec permiſſion du pape Jule II. Benignus Cornelius publia enſuite quelques autres ouvrages.

BENIGUALID ou BENIGUELID, *Beniguelidus Mons*, contrée de l'Errif, province du royaume de Fez en Barbarie. Ce ſont des montagnes dont les avenuës ſont tres-difficiles. Auſſi les habitans ne payent qu'un tribu au roi de Fez, pour avoir la liberté de trafiquer. Ils ont plus de ſoixante villages, recueillent tout ce qui leur eſt neceſſaire pour la vie, & peuvent mettre juſqu'à ſix mille hommes ſur pied. On dit que leur pays eſt un afyle pour tous les criminels qui s'y retirent, & que c'eſt un privilege qu'ils ſe font confirmer par chaque roi. * Sanſon. Baudrand.

BENI-GUAZEVAL, *Beniguazevalus Mons*, montagne de la province d'Errif, dans le royaume de Fez en Afrique, proche de la montagne d'Alcai. Elle contient plus de ſix-vingts villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la montagne on voit une ouverture d'où ſortent quantité de flammes de ſoufre, comme du mont Gibel en Sicile. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4.

BENIGUELID, *cherchez* BENIGUALIDE.

BENIGUMI, *Benigumia*, pays du Biledulgerid en Afrique, dans la partie meridionale du Segelmeſſe, autour de la riviere de Ghil, aux confins du Zuenziga. On appelle en latin les peuples qui l'habitent, *Benigomates.* * Maty, *diction.*

BENI-KENANE, petit pays de la Terre-Sainte en Sourie, eſt ainſi nommé, comme qui diroit *le quartier des Arabes*, dont en effet il eſt preſque rempli. Il eſt delà le Jourdain, où étoit autrefois la tribu de Gad, & où depuis a été l'Iturée. * Le P. Michel Nau Jeſuite, *relation du voyage de la Terre-Sainte.*

BENIMAGER, *Benimagherus*, autrefois *Solis Mons*, montagne du royaume de Maroc en Barbarie, ſituée dans la province de Ducala, vers les confins de celles de Maroc & d'Hea, au levant de la ville d'Aſafia, & du cap de Cantin. * Maty, *diction.*

BENIMARAZ, *Benimarafins Mons*, anciennement *Septem Fratres*, montagne du royaume de Fez en Barbarie, dans la province d'Habata. Les anciens appellent cette montagne *les ſept Freres*, parce qu'elle a ſept ſommets qui ſe reſſemblent parfaitement. * Baudrand.

BENI-MERINIS, nom d'une race de la tribu des Zenetes d'Afrique, dont étoit Aben-Joſeph roi de Fez. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

BENIN, *Benimum*, ville d'Afrique dans la Guinée. C'eſt la plus grande, la plus belle & la mieux bâtie de toutes celles des Negres, & eſt bâtie ſur une riviere du même nom de Benin, qui ſe jette peu après dans le golfe de ſaint Thomas. * Dapper.

BENIN, *Benimum Regnum*, royaume d'Afrique dans la Guinée, ſur la côte de l'Ocean. C'eſt le plus grand & le plus conſiderable de tous ces quartiers là, & eſt ainſi nommé de ſa ville capitale. On lui donne deux cens cinquante lieuës de côtes, un air ſain, un terroir fertile, & des habitans plus humains envers les étrangers, que les autres Negres. Le royaume d'Oveiro ou d'Owerre eſt renfermé dans celui de Benin, & en dépend. Le roi eſt puiſſant, & fait ſa reſidence dans Benin, qui en eſt la capitale.

BÉNIN (le golfe de) *Beninus Sinus*, partie de l'Ocean, ſur la côte du royaume de ce nom en Guinée, dont il n'eſt parlé en aucune carte.

BENIOATARES, nom d'une race de la tribu de Zenetes d'Afrique, qui uſurpa le royaume de Fez ſur les Beniemerinis. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

BENI-ORIEGAN, montagne de la province d'Errif, dans le royaume de Fez en Afrique, vers la côte de la mer Mediterranée. Elle a trois lieuës de long ſur une & demie de large, & eſt plantée de vignes & d'oliviers. Il y a auſſi quantité de cedres, qui eſt un bois odoriferant tres-propre à faire des galeres & d'autres ouvrages, qui ſont fort en eſtime dans le pays. On n'y recueille que de l'orge, & il n'y a gueres de bétail. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

BENIRASID, *cherchez* BENI-ARAXID.

Digitized by Google

BENISI (S. Philippe) *cherchez* PHILIPPE.

BENI-SUAID, ville d'Egypte ſur le bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle eſt au milieu d'une grande campagne où l'on recuëille quantité de lin & de chanvre. Le lin eſt excellent, & c'eſt celui que l'on nomme *Alexandrin*, parce qu'on le tranſporte à Alexandrie pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte*, *l.* 11.

BENI-TEUDI, ville de la province de Habat, dans le royaume de Fez en Afrique, ſur la riviere d'Erguile. Elle eſt maintenant ruinée; mais on y voit des reſtes de quelques ſuperbes édifices & quelques anciens tombeaux, qui marquent que ce ſont des ſepulcres de perſonnes de grande qualité. Il y a auſſi trois belles fontaines avec de grands baſſins de marbre & d'albâtre. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4.

BENITI (S. Philippe) *cherchez* PHILIPPE.

BENI-USA ou BERWIRA, montagne de la province d'Errif dans le royaume de Fez en Afrique, proche de celle de Gualid. Les habitans de ces deux montagnes ſe font preſque continuellement la guerre; & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'une à l'autre, ou elles ſe remarient: ce qui leur fait prendre les armes pour les recouvrer. S'ils font quelquefois la paix, c'eſt à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou rembourſera les frais des nôces, qui ſont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis ou docteurs de la loi, qui les reglent là-deſſus; mais qui ont plus de ſoin de s'enrichir que de maintenir la juſtice. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BENI-YASCA, montagne de la province du Cuzt, dans le royaume de Fez en Afrique, proche du fleuve Cebu ou Suba, eſt peuplée de gens riches, qui font bons ſoldats. Il y a par-tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & pluſieurs troupeaux de gros & de menu betail. La laine y eſt ſi fine, que les femmes en font des étoffes auſſi belles que celles de ſoye. Près de cette montagne, le fleuve de Cebu paſſe entre deux rochers ſi étroits & ſi eſparés, que pour le paſſer, on ſe ſert de cet artifice. Il y a dans le roc deux groſſes poutres plantées de part & d'autre, où ſont deux grands anneaux, par où paſſe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtés eſt attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix perſonnes, & ceux qui veulent paſſer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à ſe rompre, on tombe dans la riviere de la hauteur de plus de quinze cens braſſes, à moins qu'on n'ait le bonheur de ſe prendre aux cables pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BENKATH, ville, *cherchez* BENAKETH.

BEN-MERODAC, ſurnom que quelques-uns donnent à l'un des huit derniers rois de Babylone. Le Meta ſthenes ſuppoſé par Annius de Viterbe, le fait regner après Merodac. Sans s'arrêter à ces fables, il faut conſulter, ſur la ſuite de ces rois, la table chronologique *que nous en avons donnée*, ſous le titre ASSIRIE.

BEN-MUSA, mathematicien Arabe, vivoit dans le X. ſiecle, vers l'an 920. ou, ſelon d'autres, dans le XII. En 1110. il avoit écrit un traité, *De Figuris Planu & Sphæricu.* * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Voſſius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNET (Jean) Lord *Oſſulſton*, frere aîné de Henri, comte d'Arlington, fut fait baron du royaume par le roi d'Angleterre Charles II. * *Dict. Angl.*

BENNET (Henri) comte d'Arlington, fut promu à cette dignité par le roi d'Angleterre Charles II. Il deſcendoit d'ancêtres diſtingués par leur merite, & fut inſtruit dans toutes les ſciences, qui convenoient à un homme de ſa qualité. Il quitta les études dans le tems des guerres civiles, & ſe ſignala en combattant ſous le roi Charles I. Autant qu'il étoit habile dans les ſciences & dans l'art militaire, autant l'étoit-il dans la politique, & il en donna des marques particulieres dans les affaires dont il fut chargé près du roi d'Eſpagne. Après le retabliſſement de Charles II. il fut fait premier ſecretaire d'état, chevalier & pair du royaume. Il fut créé baron d'Arlington en 1664. vicomte de Thedfort, vicomte d'Arlington & ſeigneur dans le Middleſex, lieu de ſa naiſſance en 1672. reçut enſuite l'ordre de S. George, & devint grand chambellan de la maiſon du roi. Il épouſa *Iſabelle* de Naſſau, qui lui a ſurvécu, fille de *Louis* de Naſſau, ſeigneur de Beverwar, fils de *Maurice*, prince d'Orange, & comte de Naſſau. Il n'en eut qu'une fille, qui épouſa *Henri* Fitz-roi, duc de Grafton, fils *naturel* du roi *Charles* II. qui ayant été tué au dernier ſiege de Cork en Irlande, laiſſa pour ſucceſſeur le duc de Grafton, qui vivoit encore en 1701. Henri Bennet, comte d'Arlington, *dont nous parlons*, mourut âgé de 67. ans dans ſa maiſon du Parc-de-ſaint-James le vingt-huitiéme Août 1685. Le roi Jacques II. l'avoit continué dans ſa charge de grand-chambellan. On a imprimé de lui après ſa mort un volume de lettres en anglois, qui ont été traduites en françois. * *Diction. Anglois.* Imhoff. *en ſes pairs d'Angleterre.*

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le pays des Merciens, où on celebra vers l'an 830. un concile ſous le regne de Bernulphe, roi de ce pays. * Camden.

BENNON, évêque de Mets dans le X. ſiecle, étoit un ſaint ſolitaire qui vivoit en penitent dans les Alpes. On l'en tira en 927. pour le mettre ſur le ſiege de l'égliſe de Mets, après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu irrita quelques ſcelerats qui ſe jetterent ſur ce S. prélat, & lui creverent les yeux l'an 928. Les auteurs d'un ſi horrible attentat furent excommuniés dans le concile de Duiſbourg, tenu dans le même tems. Flodoare, le continuateur de Reginon, la chronique de Straſbourg, & Guilliman, en font mention.

BENNON, évêque de Miſne ou Meiſſen en Allemagne, qui ſucceda à Menwar en 1066. prêcha aux Eſclavons, & mourut ſaintement. Le pape Adrien VI. le canoniſa le 31. May de l'an 1523. Luther écrivit contre cette canoniſation, & ſes diſciples démolirent ſeize ans après le tombeau de ce ſaint évêque.

BENNON ou BENNO, Allemand, qui vivoit dans le XI. ſiecle, fut fait cardinal par l'antipape Guibert, qui ſe fit nommer Clement III. Il compoſa divers ouvrages ſatyriques, accuſa Sylveſtre II. de magie, Gregoire VI. de ſimonie, & écrivit la vie de Gregoire VII. ou plûtôt une ſatyre contre ce pontife. Bennon étoit non ſeulement le plus zelé partiſan de l'antipape; mais lui-même entretenoit le ſchiſme avec un aveuglement extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1095. Les Proteſtans parlent avec éloge de ce cardinal ſchiſmatique, parce qu'il avoit été ennemi des papes. * Baronius, *A. C.* 999. 1044. 1073. *&* 1079. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche-Poſai, *Nomenc. Card.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 46. Louis-Jacob, *Biblioth. Pontif. Crc.*

BENOIST (Saint) l'un des premiers inſtituteurs de la vie monaſtique en Occident, né l'an 480. dans le territoire de Nurſie, ville du duché de Spolete en Italie, fut élevé à Rome dès l'enfance, & y commença ſes études. Il en ſortit à l'âge de 16. ou 17. ans, pour ſe retirer dans le deſert du Sublaco, à quarante milles de Rome, où il paſſa trois ans dans cette affreuſe caverne, ſans que perſonne le ſçût, ſinon ſaint Romain, qui lui deſcendoit du pain avec une corde. Ayant enſuite été connu des moines d'un monaſtere voiſin, ils le choiſirent pour leur abbé; mais leurs mœurs ne convenant pas à celle de ſaint Benoît, il ſe retira dans la ſolitude, où pluſieurs perſonnes le vinrent trouver, pour ſe mettre ſous ſa conduite: de ſorte qu'en peu de tems il bâtit douze monaſteres en cet endroit. Delà il paſſa l'an 529. ſur le Mont-Caſſin, où il y avoit alors un temple d'Apollon, & des reſtes d'idolâtrie. Il y inſtruiſit les peuples des environs, les convertit, briſa l'idole d'Apollon, & fit bâtir deux chapelles ſur cette montagne. Il jetta enſuite les fondemens du celebre monaſtere du Mont-Caſſin, & il y établit une communauté nombreuſe. Ce fut-là qu'il compoſa ſa regle, & qu'il jetta les fondemens d'un ordre, qui ſe répandit en peu de tems dans toute l'Europe. Il y mourut, ſelon le P. Mabillon, le 21. Mars 543. ſelon le P. Pagi, le 26. Mars 544. ou, ſelon M. Lancelot, auteur du livre de l'*Hemere*, l'an 547.

Digitized by Google

On croit que ſon corps fut depuis tranſporté en France vers l'an 660. à l'abbaye de Fleury, dite *S. Benoit ſur Loire*, comme non ſeulement les hiſtoriens François, mais auſſi Paul Diacre du Mont-Caſſin l'aſſure. Du tems de l'incurſion des Normands, les religieux de Fleury le tranſporterent à Orleans, d'où il fut reporté à Fleury en 883. Il fut conſervé du tems des Huguenots par le prieur de la maiſon, qui le cacha dans la chambre, & le remit dans l'égliſe de l'abbaye en 1581. Les moines du Mont-Caſſin prétendent qu'il eſt reſté chez eux, & qu'ils l'ont découvert en 1066. Saint Benoit a compoſé une regle, que ſaint Gregoire trouve mieux écrite & plus prudente que toutes les autres, *ſermone luculentum, diſcretione præcipuum*. On lui attribuë encore une lettre à ſaint Remi, un ſermon ſur la mort de ſaint Placide, un diſcours ſur le départ de ſaint Maur, une lettre au même Saint, une autre de la vie monaſtique; mais aucune de ces pieces n'eſt de ſaint Benoît. Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire *le Grand*, dans le ſecond livre de ſes dialogues. Paul Diacre, moine du Mont-Caſſin, en a auſſi parlé dans l'hiſtoire des Lombards. Pluſieurs moines ont auſſi écrit depuis ſon hiſtoire, & entr'autres ſaint Leon d'Oſtie. * Trithemius, *de Vir. illuſtr. Bened.* Arnulph. Wion, *Lignum vitæ*. Gabriël Bucclin. M. Ant. Scipion. Maurolicus. Hugues Menard. Marguerite de Blemur, *vies des Saints de l'ordre de ſaint Benoît. Voyez* particulierement le I. tome des actes de ſaint Benoît. Bulteau. M. Dupin, *biblioth. des auteurs eccléſiaſtiques, VI. ſiecle*. On peut y joindre les traités hiſtoriques de la tranſlation & des miracles de ſaint Benoît en France, écrits par Diethericque, Adalbert, Adreval, Adelaire, Aimoin, Pierre Diacre du Mont-Caſſin, Didier, & Tourtier, Du Sauſſay, Du Bois, Lauret.

Il n'y a point eu d'ordre dans l'égliſe plus étendu, plus illuſtre, ni plus riche que celui de ſaint Benoît. Il ſubſiſte depuis plus de treize cens ans, & a été ſouvent reformé par de ſaints perſonnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'obſervance reguliere. Ainſi ſaint Odon, abbé de Clugni, commença la reforme de cet ordre vers l'an 940. & mourut en 944. C'eſt delà qu'eſt venuë la congregation de Clugni. Celle de ſainte Juſtine de Padouë & du Mont-Caſſin s'eſt établie en Italie en 1408. & s'eſt renouvellée en 1504. Celle de S. Maur en France a commencé en 1621. & a été ſeconde en grands hommes, qui s'y perpetuent par une eſpece de ſucceſſion, & qui enrichiſſent chaque jour l'égliſe & la republique des lettres de quelques-unes de leurs excellentes productions. Outre cela, l'ordre de S. Benoît a été la ſource de pluſieurs autres qui ſuivent la regle du S. Patriarche leur fondateur, & qui en ſont ſortis pour faire de nouvelles branches dans l'égliſe. Les plus conſiderables ſont les ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Citeaux, de Grammont, des Celeſtins, des Humiliés, des Sylveſtrins, & quelques-autres dont nous parlerons ailleurs ſous leur nom particulier.

Sa chronique compte quarante papes, deux cens cardinaux, cinquante patriarches, ſeize cens archevêques, quatre mille ſix cens évêques, quatre empereurs, douze imperatrices, quarante-ſix rois, quarante-une reines, & trois mille ſix cens Saints canonités. Nous ne prétendons pas nous rendre garands de ce compte; & c'eſt avec raiſon que pluſieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé ces auteurs, qui par un amour déreglé pour leur ordre, y ont fait entrer, contre toute ſorte de vrai-ſemblance, les plus ſaints perſonnages de tous les ſiecles, comme Tritheme qui en met grand nombre qui vivoient avant S. Benoît. Il eſt pourtant ſûr que l'ordre de S. Benoît a été un des plus illuſtres qui ſoient dans l'égliſe, & celui qui a produit le plus de grands hommes, de ſaints, d'écrivains & de ſujets propres à être élevés ſur les thrônes des égliſes, qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de ſageſſe & de probité.

BENOIST (ſaint) dit *Biſcope*, né en Angleterre l'an 628. abbé de Cantorberi dans le VII. ſiecle, ſorti d'une famille illuſtre & puiſſante, porta les armes avec réputation, & fut officier du roi Oſwi. Il quitta la cour à l'âge de 25. ans, & fit le voyage de Rome. A ſon retour il s'appliqua entierement à l'étude des ſaintes écritures & aux exercices de pieté, juſqu'à ce qu'au bout de cinq ou ſix ans, il retourna à Rome avec le jeune prince Alfride, fils du roi Oſwin. Il ſe retira enſuite au monaſtere de Lerins, où il fit ſes vœux monaſtiques, & après y avoir demeuré deux ans, il conduiſit en Angleterre Theodore, qui devoit être archevêque de Cantorberi. A ſon retour il fut fait abbé de ſaint Auguſtin de Cantorberi; & laiſſant cette charge quelque tems après à Adrien, qui étoit venu d'Italie avec Theodore, il retourna encore à Rome en 671. d'où il rapporta divers livres touchant le culte divin. Après la mort de Kenwalch, roi des Saxons Occidentaux, auprès duquel il s'étoit arrêté quelque tems, il repaſſa en Nortumberland, où il fonda le monaſtere de Wirmouth, au dioceſe de Durham. Il bâtit encore le monaſtere de Girwic ou Jarow, à deux lieuës de Wirmouth. Il retourna enſuite à Rome pour la cinquiéme fois, & viſita pluſieurs monaſteres en Italie, pour en prendre les coûtumes & les uſages. Il ſe déchargea du gouvernement de l'abbaye de Jarow, ſur ſaint Geolfroy, & de celui de l'abbaye de Wirmouth, ſur ſaint Eſtervint, & s'occupa particulierement à établir la magnificence du culte exterieur & des ceremonies dans les égliſes d'Angleterre. Il amena avec lui de France des vitriers, des peintres, & d'autres ouvriers, pour travailler à la décoration des égliſes. Il apporta auſſi un grand nombre de livres & de tableaux, & pluſieurs reliques de Rome. Il introduiſit le chant Gregorien & les ceremonies Romaines en Angleterre. Après avoir beaucoup travaillé, il tomba en paralyſie, & mourut le 12. Janvier de l'année 690. ſelon les uns, ou de 703. ſelon les autres, âgé de 76. ans. Il avoit compoſé un traité de la celebration des fêtes, une exhortation à des moines, & quelques autres ouvrages de pareille nature. * Beda, *hiſtor. abbatiæ Wirmouth.* Pitfeus, *de ſcript. Angl. p.* 113. Dom Mainard, *in martyr. Benedict.* D. Joan. Mabillon. *in act. SS. ord. S. Bened.* Bulteau, *hiſt. monaſt. d'Occid.* Baillet, *vies des Saints.*

BENOIST (ſaint) abbé d'Aniane en Languedoc, dans le dioceſe de Montpellier, naquit dans cette province l'an 750. Il étoit fils d'*Aigulfe* comte de Maguelone, qui ſe rendit recommandable par ſa fidelité envers le roi Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gaſcons, qui avoient fait une irruption dans les terres de ſon gouvernement. Aigulfe envoya ſon fils Benoît à la cour du roi Pepin, où il fut élevé; il y eut enſuite la charge d'échanſon, & ſervit dans les armées. Après la mort de Pepin, il s'attacha au ſervice de Charlemagne; mais enfin fongeant à ſon ſalut, & frappé d'un accident dans lequel il penſa être noyé, il reſolut de ſe retirer du monde, quitta ſes parens, comme s'il eût eu deſſein de ſe rendre à Aix-la-Chapelle; mais paſſant par la Bourgogne, il s'arrêta dans l'abbaye de ſaint Seine, au dioceſe de Langres, à cinq lieuës de Dijon, renvoya ſes gens en Languedoc, & ſe fit religieux en cette maiſon. Il y paſſa deux ans & demi, dans des abſtinences & dans des auſterités preſque incroyables. L'abbé de ſaint Seine étant venu alors à mourir, les moines de cette abbaye voulurent mettre Benoît en ſa place; mais comme ces religieux vivoient peu regulierement, il les quitta, & revint en Languedoc vers l'an 780. où il bâtit un hermitage près d'une chapelle dédiée à ſaint Saturnin, ſur le ruiſſeau nommé *Aniau*. Cette maiſon s'accrut peu à peu, & devint un monaſtere conſiderable, où il y avoit plus de trois cens religieux. Le zele de Benoît d'*Aniane* le porta à travailler à la réforme, non ſeulement de la diſcipline monaſtique & eccleſiaſtique, mais encore à combattre l'erreur de Felix & d'Elipandus. Il fut le reſtaurateur de la diſcipline monaſtique en France, établit la réforme dans quantité d'abbayes. Loüis *le Débonnaire* fit venir Benoît d'*Aniane* auprés de lui, & l'établit comme le chef & le general de tous les monaſteres de France. Il aſſiſta au concile d'Aix-la-Chapelle en 817. & préſida à l'aſſemblée des abbés, où il fit dreſſer des ſtatuts pour la maniere de vivre des moines, qui furent autoriſés par le roi, & envoyés dans tous les monaſteres, avec des viſiteurs pour les faire executer. Il mourut le 11. Février l'an 821. dans le monaſtere d'Inde, appellé depuis *de ſaint Cornelle*, qu'il avoit établi

Digitized by Google

à deux lieuës d'Aix-la-Chapelle. Ce ſaint abbé fut en France & en Allemagne ce que ſaint Benoît avoit été en Italie. Il avoit compoſé un recuëil des regles des moines d'Orient & d'Occident, intitulé *Codex Regularum*, avec une concorde des regles, pour montrer les convenances de la regle de ſaint Benoît, avec les autres regles de la vie monaſtique. Il avoit encore dreſſé un recuëil des homelies ou traités des ſaints Peres. On a auſſi de lui un penitentiel, imprimé dans l'addition des capitulaires, & pluſieurs lui attribuent l'ordre de la converſation monaſtique, qu'on croyoit auparavant de ſaint Benoît du Mont-Caſſin. Le code des regles a été publié à Rome par Holſtenius, & imprimé à Paris en 1663. Le même a auſſi publié la concorde des regles, & le recuëil des homelies. La vie de Benoît d'*Aniane* a été écrite par Ardon Smaragdus, & a été donnée avec ſes ouvrages en 1648. avec des notes & des obſervations fort curieuſes, par Hugues Mainard, ſçavant Benedictin de la congregation de ſaint Maur, dans le recuëil de Bollandus, & dans les actes de ſaint Benoît. Ardon avoit fait ſa vie ſur une longue lettre écrite ſur ſa mort par quatre religieux du monaſtere d'Inde. * D. Mabillon. Bulteau, *hiſt. monaſt. d'Occid. l. 5. c. 2. & 3.* Henſchenius, *differt. ſur Benoît d'Anian.* Baillet, *vies des ſaints.* M. Du Pin, *bibliorh. des aut. eccleſ. du IX. ſiecle.*

BENOIST, diacre de Mayence, connu ſous le nom de BENEDICTUS LEVITA, vivoit en 840. ou 845. ſous le regne de Loüis *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & ſous le pontificat d'Autcaire archevêque de Mayence. L'abbé Anſegiſe avoit fait un recuëil des capitulaires de Charlemagne, & de Loüis *le Debonnaire*; Benoît le Levite continua cet ouvrage. Nous avons une excellente édition des capitulaires, par les ſoins de M. Baluze, qui la publia en 1677. Les trois livres de Benoît le Levite y ſont corrigés ſur dix-neuf differens manuſcrits. Il commença ſon recuëil après la mort de Loüis *le Debonnaire*, arrivée en 840. & il les acheva avant celle d'Autcaire, décedé le 21. Avril 846. * Serrarius, *hiſt. Mog. Nalonius, in Praef. cap. n.* 44. Baronius, Sirmond, &c.

BENOIST, religieux de Cluſe, monaſtere de l'ordre de ſaint Benoît dans le Piemont, étoit né à Toulouſe, & fut élevé dans ce monaſtere par ſon oncle qui en étoit abbé. Il fit voir autant de douceur que d'amour pour la regle, ce qui le fit choiſir pour abbé après la mort de ſon oncle en 1066. mais Cunifert évêque de Suſe à qui cette élection déplaiſoit, lui ſuſcita des ennemis de tous côtés, & il fut même mis en priſon; Guillaume ſucceſſeur de Cunifert, & Gregoire de Verceil lui firent auſſi beaucoup de peine, mais rien ne le détourna de ſon application à rétablir l'ordre dans ſon monaſtere, où il s'étoit gliſſé quelques abus; & parce qu'il y trouva trop d'oppoſition dans la plûpart des anciens religieux, il leur permit d'aller demeurer en d'autres abbayes, & attira à lui un grand nombre de jeunes gentilshommes qui profiterent beaucoup de ſes ſaintes inſtructions. On ajoûte que les dernieres années de ſa vie furent auſſi fâcheuſes par les maladies dont il fut accablé, que les premieres par les perſecutions: elles ne furent pas neanmoins capables de diminuer rien de ſes auſteritez, & il mourut ſaintement le 1. Juin 1091. * Le Clerc, *chron. Pedemont.* Mabillon, *ann. ord. Bened. tom.* 3.

BENOIST, cardinal, vivoit dans le XI. ſiecle. Le pape Urbain II. le créa cardinal, & Paſcal II. l'envoya legat en France, où il aſſembla un concile à Poitiers. Il y excommunia le roi Philippe I. qui avoit repudié la reine ſa femme, pour ſe marier à Bertrade. Après le decès de Paſchal, Benoît alla à Rome, & aſſiſta à l'élection de Geleſe. * Onuphre. Baronius. Aubery, *hiſt. des cardinaux.*

BENOIST, abbé de Peterborough, qui vivoit vers l'an 1200. prit l'habit de religieux dans le monaſtere de ſaint Sauveur de Cantorberi, où il fut prieur, & il devint abbé de Peterborough, de la congregation de Cluni. Il écrivit la vie, & un traité des miracles de ſaint Thomas de *Cantorberi*. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Voſſius, *de hiſt. Latin.*

BENOIST de Nortfolc, Anglois de nation, religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui vivoit dans le XIV. ſiecle, demeuroit à Norwich, où Antoine de Beck évêque de cette ville, le choiſit pour être ſon ſuffragant. Il écrivit divers traités. *Epiſtole hortatorie. Alphabetum Ariſtotelis*, &c. Il mourut vers l'an 1340. * Joſeph. Pamphil. *bibliorh. Aug. ſſ.* Pitſeus, *de ſcript. Angl. &c.*

BENOIST (Guillaume) docteur ès loix, les profeſſa avec beaucoup de réputation dans l'univerſité de Cahors vers la fin du XV. ſiecle. Il y eut pour principaux auditeurs *Amaneu* d'Albret, depuis cardinal, frere de Jean roi de Navarre; Loüis d'Amboiſe, depuis évêque d'Albi; Loüis de Rochechoüart-Mortemar, depuis legat d'Avignon; François-Guillaume de Clermont-Lodeve, depuis archevêque d'Auſch, cardinal & legat d'Avignon; Jacques le Roi, abbé de ſaint Florent, puis de Clugni & évêque de Clermont. Ce fut à ces illuſtres diſciples & à grand nombre d'autres, qu'il dicta pendant deux ans ſes leçons ſur le chapitre de droit, qui traite *des teſtamens*, & qui eſt intitulé *Raymutius*: elles furent depuis imprimées de ſon vivant en 1520. On en fit une ſeconde édition à Lyon en 1539. Claude Feydeau-Frementeau, Pariſien, licentié en droit, l'un des écoliers de Benoît, fit en 1520. l'éloge de cet ouvrage & de l'auteur; on le trouve à la tête du livre. Ce ſçavant profeſſeur fut depuis conſeiller au parlement de Bourdeaux, puis en celui de Toulouſe. En cette derniere qualité, il fut l'un des députés de ſa compagnie, avec le premier préſident Pierre de ſaint André, & le troiſiéme préſident Accurſe Mainier, pour aller faire des remontrances au roi Loüis XII. On voit encore par les inſtructions qui lui furent données le 16. Septembre 1510. qu'ils ſont qualifiés *Ambaſſadeurs élus par la cour de parlement.* Il fut encore l'un des députés du même corps vers le roi François I. en 1514. pour le feliciter ſur ſon avenement à la couronne. Feydeau fait mention de deux fils de ce grand homme; le premier nommé *Talobard*, qui fut docteur regent après ſon pere, recteur de l'univerſité de Cahors, & premier conſul de la ville; & le ſecond nommé *Raymond*, qui fut chanoine de l'égliſe de Cahors, & tous deux prirent ſoin de l'édition de l'ouvrage de leur pere.

La famille de ce profeſſeur, qui eſt qualifiée *l'une des plus anciennes & des plus illuſtres de Toulouſe*, a fourni ſept conſeillers au parlement, & onze capitouls à la ville depuis l'an 1434. & eſt alliée aux plus conſiderables maiſons de Toulouſe & de la province. * *Voyez la genealogie* de Catel, *imprimée en* 1709. La Faille, *annales de Toulouſe, &c.*

BENOIST de Florence, celebre mathematicien, floriſſoit ſur la fin du XV. ſiecle, vers l'an 1490. publia un traité d'arithmetique. * Ugolino Verini, *lib. 2. de illuſtr. urbis Florent.* Voſſius, *de ſcient. mathemat. cap. 51. §. 10. &c.*

BENOIST ou BENEDICTI (Zacharie) Chartreux, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, vers l'an 1508. Il étoit Italien, natif de Vicence, & religieux dans la Chartreuſe de ſaint André, près de Veniſe. Il avoit de l'inclination pour la poëſie; & compoſa en vers heroïques la vie de ſaint Bruno, patriarche de l'ordre des Chartreux, que nous avons parmi les œuvres de ce ſaint, publiées par Aſſenſius.

BENOIST (Jean) natif d'Evreux, entra jeune dans l'ordre de ſaint Dominique vers l'an 1510. fut ordonné prêtre en 1517. & reçu docteur de la faculté de théologie de Paris en 1531. Il enſeigna enſuite publiquement la théologie dans cette ville avec un concours extraordinaire d'écoliers, ce qu'il faiſoit encore en 1538. & en 1553. le cardinal de Guiſe s'appliquant à la réforme de l'ordre du Val des Ecoliers, en fit nommer Benoît le IV. abbé, & XXVII. ſuperieur general. Sa conduite dans l'ordre juſtifia le choix qu'on avoit fait de lui; on y vit toutes choſes changer de face, & les reglemens qu'il fit pour la diſcipline reguliere furent trouvés ſi bons, qu'on les renouvella après ſa mort. Comme le ſeul deſir d'être utile à l'égliſe l'avoit fait ſortir de l'ordre de ſaint Dominique, il conſerva toûjours pour lui beaucoup d'affection, & même il voulut mourir dans la maiſon qu'il a à Langres. Sa mort arriva en 1563. ou en

Digitized by Google

3565. mais plûtôt en celle-ci. Il avoit fait imprimer en 1538. à Paris des introductions à la dialectique; & on lui attribuë auſſi des notes ſur le nouveau teſtament, mais elles ſont d'un autre Jean Benoît, dont on va parler. * Echard. *ſcript. ord. Prad. t. 2.*

BENOIST (Jean) né à Verneüil vers l'an 1483. fit ſes études à Paris, où il fut reçu docteur en théologie de la maiſon de Navarre; il y fut auſſi curé des ſaints Innocens. On a de lui trois ouvrages ſur l'écriture ſainte: le premier conſiſte en notes marginales ſur toute l'écriture, qu'il fit imprimer en 1565 à Paris chez Macé; d'où vient qu'on appelle encore la bible de cette édition *Bibla Benedicti*. Le ſecond eſt un recuëil de ſcholies, tirées des interpretes Grecs & Latins ſur les quatre évangiles, & ſur les actes des apôtres, commence par Jean de Gaigny, & fini par celui dont on parle, qui parut en 1562. & le troiſiéme eſt une nouvelle concordance des deux teſtamens par phraſes. La table des plus belles ſentences de ſaint Jean Chryſoſtome, qu'on imprima avec ſes œuvres en 1570. à Paris, pourroit bien être du même auteur. Il mourut le 19. Février 1573. âgé de 89. ans. * Launoy, *de var. Navar. part. 2. p. 715.* Echard. *ſcript. ord. Pred. t. 2. p. 191.*

BENOIST (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, & curé de ſaint Euſtache, prêchoit avec beaucoup de ſuccès. Il contribua beaucoup à la converſion du roi Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le ſein de l'égliſe, même avant qu'on eût reçu les ordres de Rome: mais la verſion de la bible qu'il avoit publiée dès le tems où il profeſſoit la théologie au college de Navarre, empêcha le pape de lui accorder des bulles pour l'évêché de Troyes, auquel le roi l'avoit nommé, après l'avoir choiſi pour confeſſeur. Cette verſion étoit en effet la même que celle de Geneve, groſſierement deguiſée en quelques endroits. La faculté de théologie de Paris, cenſura cet ouvrage, & le défera au pape Gregoire XIII. qui le condamna par ſa bulle du 3. Novembre 1575. Benoît refuſa long-tems d'acquieſcer à cette condamnation, & ce ne fut que ſeize ans après, c'eſt-à-dire, en 1584. qu'il fit un acte de ſoûmiſſion qui ne parut pas ſuffiſant, parce qu'il étoit accompagné de quelques reſtrictions; mais en 1598. le deſir de rentrer dans la faculté en qualité de doyen, le porta à acquieſcer à ſa condamnation. Il mourut en 1608 * La Croix-du Maine. Du Verdier-Vauprivas, *Bibloth. Franç.* Sammarth. *de epiſc. Trec.* D'Oſſat, *en ſes lettres.* Mezeray, *hiſtoire de France, &c.* M. Simon, *hiſt. crit. du V. tom. liv. II. c. 25. Colleti. auth. ſcript. fac. tranſ. Lat. improb.*

PAPES DE CE NOM.

BENOIST I (Saint) qu'Evagre & d'autres ſurnomment Bonose, Romain de nation, fut élû après Jean III. le 16. ou le 17. jour de May de l'an 573. De ſon tems, la ville de Rome fut affligée par la famine, & par les courſes des Lombards: Benoît agit dans ces occaſions comme un veritable pere des pauvres. Dans une ordination, il fit trois diacres, quinze prêtres, & vingt-un évêques. Il ſe trouve une épitre ſous ſon nom, écrite à David, évêque en Eſpagne, ſur la créance que l'on doit avoir de la tres-ſainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le ſiege quatre ans, quatre mois, & vingt-huit jours, ou, deux mois & quinze jours, ſelon les autres. Pelage II. lui ſucceda. * Anaſtaſe *le bibliothecaire.* Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Chêne, *Hiſtoire des papes, &c.*

BENOIST II. (Saint) ſucceda le 20. Août de l'an 684. à S. Leon. II. Il étoit Romain de nation, fils de *Jean*, & s'étoit appliqué à l'étude de l'écriture-ſainte avec beaucoup d'aſſiduité. Conſtantin *Pogonat* défera tant à ſa vertu, qu'il laiſſa au clergé la liberté d'élire les ſouverains pontifs, ſans qu'il fût beſoin de faire intervenir, comme auparavant, l'autorité de l'empereur ou de l'exarque. On lui attribuë deux épitres; une à Pierre, notaire; & l'autre, au roi des Wiſigoths, laquelle ſemble plûtôt être de ſon prédeceſſeur. Il mourut huit mois & dix-ſept jours après ſon élection, c'eſt-à-dire le 7. ou le 8. May de l'an 685. On voit ſon tombeau dans l'égliſe du Vatican, avec une épitaphe. Il eut Jean V. pour ſucceſſeur. * Anaſtaſe *le bibliothecaire, dans ſa vie.* Platine. Onuphre. Genebrard. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST III. Romain, fils de *Pierre*, fut élû avec l'applaudiſſement de tout le monde, le 17. Juillet de l'an 855. après la mort de Leon IV. & fut conſacré le 29. Septembre. Son humilité lui fit refuſer le pontificat, qu'il n'accepta que par force, & ſa conſtance lui fit ſouffrir ſans murmurer les indignités dont uſa envers lui l'antipape Anaſtaſe, qui ſe plaça ſur le thrône pontifical, d'où il fut bientôt chaſſé. Benoît mourut le 16. Février de l'an 858. après avoir gouverné l'égliſe deux ans, ſix mois, & dix jours, depuis ſon ſacre. Il y a deux épitres de lui; une à Hincmar, archevêque de Reims; & l'autre aux évêques du royaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert, ſoûdiacre, accuſé de grands crimes. Preſque toutes les autres épitres de ce pape ſont perduës. Les auteurs en parlent comme d'un homme ſimple, humble, & animé d'une veritable pieté. Nicolas I. lui ſucceda. * Anaſtaſe. Platine. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST IV. Romain, fils de *Mammolus*, tint le ſiege après Jean IX. Les hiſtoriens diſent ſeulement de lui, que dans un ſiecle de dépravation & de deſordres, il gouverna l'égliſe avec une grande probité, & eut un ſoin tout particulier des pauvres. Il ne tint le pontificat que quelques mois de l'an 905. & eut pour ſucceſſeur Leon V. * Volaterran, *en la chron.* Platine, *en ſa vie.* Du Chêne. Papyrius Maſſo, *de epiſc. urb. &c.*

BENOIST V. fut élû pape après Jean XII. lorſque l'égliſe étoit affligée du ſchiſme de l'antipape Leon, dit VIII. introduit par l'empereur Othon. Ce prince, après avoir pris par famine la ville de Rome le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le pontife à Hambourg en Allemagne, où il mourut le 10. Juin de l'an 965. un an & quelques jours après ſon élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. Jean XIII. lui ſucceda.* Ditmar, *l. 3. chron.* Adam de *Bremen, l. 2. c. 6.* Baronius, *A. C. 964. n. 1. 17. & ſuiv.*

BENOIST VI. Romain, fils d'*Hildebrand*, fut pape un an & trois mois après Domnus ou Domnion II. On l'élut le 20. Decembre 972. Boniface, ſurnommé *Franco*, cardinal, diacre, le fit mettre en priſon, & le fit étrangler en 974. par le moyen de Cinthius, homme puiſſant. Enſuite le même Boniface ſe mit ſur le ſaint ſiege. * Leon d'*Oſtie*, *l. 2. c. 4.* Platine. Onuphre, & S. Antonin, *§. 17.*

BENOIST VII. paſſa de l'évêché de Sutri en Toſcane, ſur le thrône des pontifes, où il fut élevé le 11. May 975. après que l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. eut été chaſſé ignominieuſement de Rome. On y reçut Benoît VII. avec de grandes demonſtrations de joye. Ce pape gouverna ſagement l'égliſe dans un tems déplorable, & mourut le dixiéme jour de Juillet de l'an 984. après neuf ans de ſiege, moins deux moins Jean XIV. fut mis en ſa place, & le malheureux Boniface eut encore aſſez de partiſans pour jetter ce nouveau pontife dans une priſon. * Platine & Ciaconus, *in Benedict. VII.* Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST VIII. ſorti de la famille des comtes de Tuſculane, étoit évêque de Porto, ſur l'embouchure du Tibre dans la mer, lorſqu'il fut élû après Sergе IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire antipape l'obligea d'aller en Allemagne implorer le ſecours de l'empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, qui le retablit ſur le ſaint ſiege. Ce pape défit les Sarraſins, qui de ſon tems s'étoient emparés d'une partie de l'Italie, & eut guerre contre les Grecs, qui ravageoient la Poüille. De-puis il paſſa à la priere de l'empereur en Allemagne, où il conſacra l'égliſe de ſaint Etienne de Bamberg l'an 1019 & mourut à Rome le 28. Février de l'an 1024. après avoir gouverné l'égliſe environ douze ans. Il tint un concile à Pavie, où il publia VIII. decrets. Il a écrit diverſes épitres, qui nous ſont preſque toutes inconnuës, ſi nous excepions celles qu'il écrivit en faveur du monaſtere du Mont-Caſſin. Jean XX. ſon frere lui ſucceda. * Platine. Leo Marſicanus. Petrus Guillelmus.

Martinus

Digitized by Google

Martinus Polonus. Glabert Rodolphe. Ciaconius. Du Chêne. Bini. S. Antonin. Baronius. Genebrard, *en la chron. &c.*

BENOIST IX. dit auparavant *Theophilacte*, étoit fils d'*Alberic* comte de Freſcati. Il fut mis l'an 1033. ſur le ſiege des papes, après ſon oncle JEAN XX. frere de BENOIST VIII. bien qu'il fût encore enfant. Sa jeuneſſe & ſon ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chaſſer l'an 1043. On mit en ſa place Jean évêque de Sabine, qui prit le nom de *Sylveſtre* III. & qui fut dépoſé par la faction des comtes de Freſcati. Benoît IX. fut retabli, continua ſes débauches ſcandaleuſes, & refigna quelque tems après le pontificat à Jean, archiprêtre de l'égliſe Romaine, au rapport de Leon d'Oſtie, *l.* 2. *c.* 28. Dans la ſuite, il occupa encore le ſiege pontifical à diverſes fois, ſous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damaſe II. vivant toûjours dans ſes déſordremens & ſes impietés. Il mourut l'an 1054. * Platine, *en ſa vie.* Onuphre. Sigebert. Tritheme. Genebrard, *en la chron.*

BENOIST X. antipape, auparavant nommé *Jean*, étoit évêque de Velitri, & fils de *Gui* Mincius, de la noble famille des comtes de Tuſculane. Leon IX. le créa cardinal, & lui donna l'évêché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. il reconnut ſa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même pontife, qui lui permit de vivre dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure, ſans pouvoir exercer aucune fonction du ſacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt après, le 2. Avril de la même année 1059. * Du Chêne. Platine. Onuphre. Ciaconius. Baronius, *A. C.* 1058. *&c.*

BENOIST. XI n'eſt mis que le IX. de ce nom, par ceux qui rejettent Theophilacte, fils du comte de Freſcati, & Jean Mincius antipape. D'autres, qui ômettent ſeulement le dernier, marquent celui-ci comme le X. de ce nom. Il ſe nommoit *Nicolas* Bocaſin, & étoit fils d'un berger, ou, ſelon d'autres, d'un greffier de la Marche Treviſane, où il naquit en 1240. Après être entré à l'âge de 17. ans dans l'ordre de S. Dominique, il y apprit les belles lettres & la théologie, & les y enſeigna pendant l'eſpace de vingt-années. On l'élut enſuite prieur, provincial de Lombardie, & enfin general de ſon ordre en 1296. dans le chapitre tenu à Strafbourg. Le pape Boniface VIII. le créa cardinal en 1298. lui donna l'évêché d'Oſtie, & l'employa dans diverſes affaires importantes. Après la mort de ce pape, Nicolas Bocaſin fut élevé ſur le ſiege pontifical le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de ſon pontificat, il publia trois bulles, qui annulloient celles du même Boniface contre le roi Philippe *le Bel*, il revoqua la condamnation contre les Colonnes, entreprit de ſecourir les Tartares pour la conquête de la Syrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'égliſe. Il fut empoiſonné à Perouſe, huit mois après ſon élection, le 6. ou le 7. Juillet de l'année 1304. On remarque qu'il refuſa de voir ſa mere, qui le venoit voir, couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçut avec joye devant toute ſa cour, lorſqu'elle arrivoit ſous ſes vieux haillons. Ce ſage pape, mort en odeur de ſainteté, compoſa divers ouvrages, des commentaires ſur Job, ſur preſque tout le pſeautier, ſur l'apocalypſe, & ſur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimés. Il écrivit encore, *De ritibus. Sermones in diebus ſolemnibus, &c.* Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'égliſe des Dominicains de Perouſe, où l'on voit ſon tombeau, & une épitaphe qui contient l'abregé de ſa vie, qui a été écrite par Nicolas Mauro, juriſconſulte. CLEMENT V. lui ſucceda. * *Conſultez* auſſi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sienne, Ferdinand de Caſtille, Antoine de *Sienne*, Du Chêne, Loüis-Jacob, Sponde, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIST XII. religieux de l'ordre de Cîteaux, avoit été nommé F. *Jacques Fournier* ou *du Four*, & par alluſion à ſon habit, *le cardinal Blanc.* Il étoit fils d'un meûnier, nommé *Guillaume*, & natif de Saverdun au pays de Foix, ſur l'Ariege. Après avoir achevé ſes études dans ſon ordre, il fut fait docteur de Paris, abbé de Fond-Froide, dans le dioceſe de Narbonne, puis évêque de Pamiez, de Mirepoix, cardinal l'an 1327. & enfin pape, après JEAN XXII. Son élection ſe fit le 20. Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le cinq Janvier ſuivant. Il condamna les cenſures de ſon prédeceſſeur contre Loüis de Baviere, & il excommunia certains heretiques, nommés *Fraticelli*, contre leſquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il prenoit en conferant les benefices, & le refus qu'il fit de voir ſes proches, diſant que les papes devoient être ſemblables à Melchiſedech, qui n'avoit point de parens, & ſe ſervoit pour l'ordinaire de ces paroles du prophete, *Pſ.* 18. *Si les miens ne dominent point, je ſerai ſans tache, & je ſerai purifié d'un tres-grand crime.* Il travailla auſſi pour la reforme des ordres religieux, & il reçut avec bonté les villes d'Italie, qui quittoient le parti des ennemis de l'égliſe, pour reconnoître le ſaint ſiege. Ce ſaint pape écrivit un traité ſur l'état des ames après la mort, queſtion qui s'étoit élevée ſur la fin du pontificat de ſon prédeceſſeur, & qu'il decida conformement à la créance commune de l'égliſe, par une conſtitution du 22. Février 1336. declarant heretiques ceux qui ſoûtiendroient avec obſtination quelques-uns des articles contraires. Les hiſtoriens parlent avec éloge de Benoît XII. qui mourut à Avignon en odeur de ſainteté le 25. Avril de l'an 1342. après avoir tenu le ſiege ſept ans, quatre mois, & ſix jours. Son corps fut enterré dans l'égliſe metropole de Notre-Dame de Dons. CLEMENT VI. lui ſucceda. Outre les deux ouvrages dont nous avons déjà parlé, Benoît XII. compoſa des commentaires ſur les pſeaumes, *De ſtatu canonicorum. Decretale religioſorum. Conſtitutio de reformatione Benedictinorum.* La vie de S. Jean Gualbert, fondateur des religieux de Val-Ombre. * *Conſultez* le Menologe de Cîteaux, de Chryſoſtome Henriquez, & le martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion, & de Hugues Mainard, Du Chêne & Boſquet; *in Bened. XII.* Frizon. *Gal. Purp.* Robert & Summarth. *Gall. Chriſt.* Loüis-Jacob, *biblioth. pontif.* Du Sauſſay, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Poſſevin, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIST XIII. antipape, dit *Pierre de Luna* ou *de la Lune* en Eſpagne, natif de Caſpe, ou, ſelon d'autres, de Hueſca, dans le royaume d'Aragon, & fils de *Jean-Martin* de Luna, & de *Marie* Perez Gotor. On l'éleva dans l'étude de la juriſprudence civile & canonique; mais ſon inclination le portoit à la guerre. En effet pendant les guerres de Caſtille, entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henri, comte de Triſtemare, il porta les armes en faveur du dernier. Depuis, il reprit l'étude du droit, & vint à Avignon, où l'on avoit transferé le ſaint ſiege. Il enſeigna le droit dans l'univerſité de Montpellier, avec beaucoup de reputation, & fut pourvû de l'archidiaconé de Saragoſſe, puis de la prevôté de Valence en Eſpagne. Enfin le pape Gregoire XI. le créa cardinal du titre de Sainte Marie *in Coſmedin*, le 20. Decembre 1375. Ce pape qui conſultoit le nouveau cardinal ſur toutes les affaires importantes, le nomma pour être un des commiſſaires qui eurent ordre d'examiner le livre des revelations de ſainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378. le cardinal de Luna ſe trouva à l'élection de Clement VII. & le ſuivit à Avignon, abandonnant Urbin VI. qui étoit à Rome. Clement l'envoya legat en Eſpagne, puis en France, où il fut preſque toûjours accompagné de ſaint Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le ſchiſme, & de proteſter que, s'il étoit à la place d'un des papes, il n'y auroit jamais de conſideration aſſez puiſſante qui pût l'empêcher de travailler à la réünion des fideles ſous un même chef. Cependant après la mort de Clement VII. qui arriva le 16. Septembre de l'an 1394. les cardinaux de ſon obéïſſance entrerent dans le conclave au nombre de vingt-deux le 26. jour du même mois, & le 28. ſuivant ils élurent Pierre de Luna, qui prit le nom de *Benoît* XIII. Avant cette élection ils firent un acte, qu'ils ſignerent tous, par lequel ils promettoient que celui qui ſeroit élû, renonceroit au pontificat, lorſqu'il en ſeroit requis par le ſacré college, pour finir le ſchiſme. Benoît oublia bientôt cette promeſſe, & fut inébranlable à toutes

Digitized by Google

les inſtances qu'on lui fit de s'en ſouvenir. Lorſque le roi Charles VI. le clergé de France, l'univerſité de Paris, & divers princes de l'Europe, lui propoſerent la voye de ceſſion; il éluda cette propoſition, & il promit enſuite d'y donner les mains, pour avoir le tems de prendre des meſures contraires: enfin il leva le maſque, & refuſa ouvertement de tenir ce qu'il avoit promis. On l'arrêta à Avignon; mais il trouva moyen d'en ſortir déguiſé en 1402. & il ſe retira à Château-Renard, dans le comté de Provence, où il trouva quelques troupes de ſa garde. Dans le concile de Piſe, tenu en 1409. Benoit & Gregoire XII. furent declarés ſchiſmatiques, violateurs de leur foi, & déchûs du droit qu'ils prétendoient au pontificat, ce qui ſe fit en la XIV. ſeſſion tenuë le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les cardinaux étant entrés au conclave, y élurent Alexandre V. Benoit, loin de ceder, créa de nouveaux cardinaux, après qu'il eut été abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élû. C'eſt de lui que le celebre Jean Gerſon, chancelier de l'univerſité de Paris, dit hautement qu'il n'y avoit que l'éclipſe de cette lune fatale qui pût donner la paix à l'egliſe. Il faiſoit alluſion au nom de Benoit, lequel en 1417. fut encore une fois excommunié & depoſé dans le concile de Conſtance. Il ſe retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniſcola*, & y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu trente ans dans le ſchiſme, & avoir obligé deux cardinaux qui le ſuivoient, d'élire pour pape Gilles de Munion, Aragonnois, chanoine de Barcelone, qui ſe fit appeller *Clement VIII.* * *Voyez.* l'hiſtoire de ce ſchiſme, écrite par monſieur Du Puy, & par Théodore de Niem, juſqu'en 1410. Froiſſart, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOMOTAPA, ville capitale du royaume de Monomotapa, ſur le fleuve du ſaint Eſprit. Elle eſt diſtante de Cefala, du côté de l'Ocean, de vingt-un milles.* *Berth-Metel.*

BENSERADE (Iſaac de) originaire de Normandie, étoit iſſu de *Paul* de Benſerade, ſeigneur de Chepy, chambellan du roi Loüis XII. grand-maître & capitaine general de ſon artillerie, capitaine gouverneur du château de Milan, qui fut tué d'un coup de canon au ſiege de Ravenne en 1512. Sa famille étoit alliée à la maiſon de la Porte, à celle de Vignacour; & ſelon quelques-uns, à celle du cardinal de Richelieu, qui lui donna penſion, & le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il a excellé en l'art de railler finement & agréablement, ſurtout dans les vers de ballet qu'il fit pour la cour, avant que l'opera fût en regne. Il eſt original en ce genre. Les anciens ne lui ont fourni aucun modele, & perſonne juſqu'ici n'a réüſſi à l'imiter: il mêloit aux deſcriptions des dieux & des déeſſes des peintures vives & reſſemblantes des gens de la cour qui les repreſentoient. Il y découvroit ſouvent leurs inclinations, leurs attachemens, & juſqu'à leurs avantures. Toute la cour fut partagée ſur les deux fameux ſonnets de Job & d'Uranie, dont Benſerade avoit fait le premier, & Voiture l'autre. Ceux qui tenoient le parti de Benſerade s'appelloient *les Jobelins*; & ceux qui tenoient pour Voiture, ſe nommoient *Uranins*. Monſieur le prince de Conti prit le parti de Benſerade contre Voiture; & madame de Longueville, ſœur de ce prince, ſe declara pour Voiture contre Benſerade: ce qui fit dire à une perſonne tres-ſpirituelle:

Le deſtin de Job eſt étrange,
D'être toûjours perſecuté,
Tantôt par un démon, & tantôt par un ange.

L'heureuſe fecondité du genie de Benſerade ſuppléoit toûjours à la ſterilité de ſa matiere, & les ſujets les plus communs recevoient de lui des beautés & des agrémens, dont on ne les croyoit pas capables: il mêloit de fines & d'innocentes railleries dans les diſcours les plus ſerieux, afin de les égayer. Outre tous ces avantages, il avoit une grande preſence d'eſprit, & on lui attribuë quelques bons mots, qui en marquent tres-bien le caractere, & que le lecteur ſera bien-aiſe de voir ici. Benſerade ſe trouva un jour dans une compagnie où ſe rencontra une demoiſelle, dont la voix étoit fort belle, mais l'haleine un peu forte: cette demoiſelle chanta; on en demanda le ſentiment à Benſerade, qui dit, *que les paroles étoient parfaitement belles; mais que l'air n'en valoit rien.* Une perſonne du premier merite & de la premiere qualité diſputant avec Benſerade, on apporta à cette perſonne le bonnet de cardinal; Benſerade dit: *Parbleu j'étois bien fou de quereller avec un homme qui avoit la tête ſi près du bonnet.* Enfin, jamais homme ne fit admirer ſon genie dans une auſſi grande jeuneſſe que Benſerade, & jamais perſonne ne conſerva mieux la réputation qu'il s'étoit acquiſe que lui, juſqu'à l'âge de 78. ans qu'il mourut le 20. Octobre 1691. d'une ſaignée de précaution pour ſe faire tailler, qui lui coûta la vie, parce que le chirurgien lui coupa l'artere.

M. Deſpreaux invitant les poëtes à celebrer les grandes actions du roi dans leurs ouvrages, dit dans ſon art poëtique:

Que de ſon nom chanté par la bouche des belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

Ce poëte a voulu par-là nous faire entendre que Benſerade avoit trouvé le ſecret de plaire à la cour & aux dames. Il lui reproche dans ſa Satyre des épiouques, de les avoir amuſées par des épiouques.

Benſerade étoit de l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1674. Outre quelques vieilles tragedies & pluſieurs autres pieces de vers, il laiſſa les metamorphoſes d'Ovide en rondeaux, ouvrage de peu de ſuccès. Les poëſies de Benſerade ont été recuëillies en deux volumes depuis ſa mort.* Ægid. Menagius, *in varia poëmata. Lat. epigram.* 190. *pag.* 115. Nicol. Boileau. Deſpreaux, *de l'art. poët. chant.* 4. Charles Sorel, *de la bibliotheque Françoiſe. Traité des poëſies, pag.* 112. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes. Recueil des poëſies diverſes. Memoires du tems.*

BENSHEIM, ville d'Allemagne dans le cercle du bas Rhin, dans l'archevêché de Mayence, & ſujette à l'archevêque de ce nom, eſt à l'orient de Wormes, au midi de Darmſtadt, & au nord d'Heidelberg, à 28. degrés 18. minutes de longitude, & à 49. degrés 36. minutes de latitude.* *Id.*

BEN-SIRACH, ancien auteur Hebreu, qui a écrit quelques ſentences morales, & que les Juifs croyent avoir été petit-fils du prophete Jeremie.* Conr. Geſner, *en ſa biblioth.*

BENTHEM ou BENTHEIM, bourg & château d'Allemagne dans la Weſtphalie, & au comté de même nom, dont il eſt le principal lieu, eſt bâti ſur une roche proche de la riviere de Vecht, & à deux milles d'Allemagne d'Ordenzel. Cette ville donne ſon nom au comté de Benthem, petit pays dans la Weſtphalie, poſſedé par une ancienne maiſon partagée en trois branches: l'ainée a le comté de Teckleburg; la ſeconde le comté de Bentheim; & la troiſieme, le comté de Steinfurt.

Le premier que l'on connoiſſe de la famille des comtes de Bentheim, eſt EBERWEIN de Gutterswick, qui acquit ce comté en épouſant *Hedwige*, fille de *Henri* II. & ſœur de *Simon* & *Bernard*, derniers comtes de Bentheim. ARNOLD leur fils, fut pere d'EBERWEIN II. qui ajoûta à ce comté celui de Steinfurt, en épouſant *Mechtride*, fille & heritiere de *Baudouin*, dernier comte de Steinfurt. Il fut pere de *Bernard* & d'ARNOLD II. qui firent *les branches de* BENTHEIM *&* de STEINFURT; mais Bernard n'ayant laiſſé qu'une petite fille nommée *Marie*, ARNOLD III. petit-fils d'Arnold II. l'épouſa, & réunit ainſi les deux comtés pour la ſeconde fois. EBERWEIN III. fils d'Arnold, ayant épouſé *Anne*, fille & heritiere de *Conrad* comte de Tecklenbourg, acquit auſſi ce comté. Enfin ARNOLD IV. qui naquit de ce mariage, acquit les terres de Bedburg, d'Alpen & de Helfenſtein par ſon alliance avec *Magdelaine*, fille de *Humbert* comte de Nuenar & de Limburg; & il eut encore depuis la baronie de Lenep, le comté de Limburg ſur la Layne, & la prévôté hereditaire de Cologne, de la ſucceſſion d'*Adolphe* ſon beau-frere, mort en 1659. ſans enfans

Digitized by Google

C'eſt lui qui eſt la *tige de tous les comtes de* BENTHEIM *d'aujourd'hui*. ADOLPHE ſon fils aîné, eut le comté de Tecklenbourg, & fut pere de MAURICE, qui eut neuf enfans; mais il n'y en eut que deux qui eurent poſterité; *Jean-Adolphe*, qui n'a laiſſé que des filles, dont l'une nommée *Charlotte-Maurice* s'eſt faite Catholique en 1693. & FRIDERIC-MAURICE, qui mourut au mois d'Octobre 1710. âgé de 51. ans. Il avoit épouſé en premieres nôces *Sophie-Thereſe*, fille de *Jean-Albert* comte de Ronow, premier miniſtre de Bareith; & en ſecondes nôces *Chrétienne-Marie*, fille de *Caſimir* comte de la Lippe-Bracke, de qui il a eu MAURICE-CASIMIR, aujourd'hui *chef de cette branche*, né le 28. Mars 1701. & deux filles.

ARNOLD V. ſecond fils d'Arnold IV. eut les comtés de Bentheim & de Steinfurt, & fut pere de JOSSE, qui eut deux fils; l'aîné ERNEST-GUILLAUME, né en 1623. qui fut comte de Bentheim, épouſa *Gertrude*, fille de *Herman* ſieur de Zelſt, juge dans le pays de Zutphen, qui étoit fort riche. L'empereur l'annoblit, & la fit comteſſe de l'empire; mais la famille mécontente de cette alliance, n'oublia rien pour la troubler. Le neveu d'Erneſt-Guillaume, dont on va bientôt parler, ſe fit Catholique, mit dans ſes interêts l'évêque de Munſter, & obligea ſon oncle à ſe faire Catholique, & à quitter Gertrude, pour épouſer avec la diſpenſe du pape, *Iſabelle* comteſſe de Limburg. Cela arriva en 1678. Gertrude eut recours à la protection des Etats de Hollande, qui après ſa mort arrivée dès le 29. Mars 1679. firent élever ſes enfans, & enfin firent faire un traité en 1691. à Bilefeld, par lequel ils furent déclarés comtes de l'empire, comme heritiers de leur pere, lequel étant mort le 26. Août 1693. ils eurent le comté de Steinfurt, les ſeigneuries d'Alpen & de Haverkeſwert, une penſion de mille écus par an, & le droit de ſucceder à leur couſin au comté de Bentheim, s'il étoit mort ſans enfans. Cette branche, qu'on nomme de Steinfurt, eſt Lutherienne; ERNEST, né le 18. Novembre 1661. en eſt le chef. Il épouſa le 1. May 1701. *Iſabelle-Juſtine* comteſſe de Horn.

Le neveu d'Erneſt-Guillaume, qui lui fit répudier ſa premiere femme, étoit ARNOLD-MAURICE-GUILLAUME, fils de PHILIPPE-CONRAD. Il naquit en 1663. fut d'abord comte de Steinfurt, comme ſon frere, & enſuite comte de Bentheim, ſuivant le traité de Bilefeld. Il fut auſſi grand chambellan de l'électeur Palatin, & épouſa en 1692. *Jeanne-Eliſabeth-Françoiſe*, fille de *Salentin-Erneſt* comte de Mandersheit. Il mourut le 4. Novembre 1701. Son fils HERMAN-FRIDERIC, qui eſt chef de cette branche, eſt né en 1694. Il eſt Catholique.

La maiſon de Bentheim ne poſſede qu'une tres-petite partie du comté de Tecklenburg. Anne, femme du comte Eberwein III. avoit une ſœur mariée à *Philippe* comte de Solms-Braunfels, dont les deſcendans ont demandé leur part dans le comté; ce qui cauſa un grand procès, qui ne fut décidé qu'au bout de cent trente ans, le 13. Decembre 1683. L'arrêt du conſeil Aulique de ce jour adjugeoit au comte de Somls trois portions de tout l'heritage partagé en huit, avec le revenu depuis le commencement du procès; il fut confirmé en 1696. mais l'année ſuivante les députés de l'empereur, de l'électeur Palatin & de l'électeur de Brandebourg, modererent ce jugement en retranchant, à quoi l'évêque de Munſter s'oppoſa comme ſeigneur ſouverain du comté de Rheda, qui fait partie du comté de Tecklenburg. Enfin le comte de Solms s'empara en 1700. de tout le comté, à l'exception de Rheda & de ce qu'y poſſede l'évêque de Munſter; & peu après il le vendit au roi de Pruſſe, qui fut ſoûtenu dans cette acquiſition par la chambre de Wezlar. Les autres biens de cette maiſon ſont les comtés de Bentheim & de Steinfurt; le comté de Limburg en Weſtphalie, vers la riviere de Layne; les ſeigneuries d'Alpen, de Lenep & de Helfenſtein dans le dioceſe de Cologne; la prévôté heréditaire de Cologne, où les comtes ont un ſubdelegué, auquel on doit remettre tous les criminels une nuit avant qu'ils ſoient punis; la ſeigneurie de Wevelinghoſen; & une partie du comté de Hoya, dont ils joüiſſent en relevant de Heſſe-Caſſel. Ces comtes ſont du Banc de Weſtphalie.* *Les ſouv. du monde.* Baudrand. Bourgon, *geogr. hiſt.*

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, cardinal, évêque d'Albe & grand-penitencier de l'égliſe, natif d'Aqua-Sparta, petite ville dans l'Ombrie, prit l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint François. Pendant qu'il étoit gardien à Todi vers l'an 1276. il s'inſinua dans les bonnes graces de l'évêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transferé à l'égliſe d'Anagnie, remit l'évêché de Todi entre les mains du pape Jean XXI. qui le donna à Bentivenga, qui étoit alors confeſſeur du cardinal Jean Cajetan, de la maiſon des Urſins, qui fut fait pape ſous le nom de *Nicolas III.* & qui lui donna le chapeau de cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'évêché d'Albe, & le fit grand-penitencier de l'égliſe. On dit que Bentivenga mourut à Rome en 1290. Mais d'autres aſſurent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Fortunat de ſon ordre.* Wadingus, *in annal. Minor.* Ciaconius, *in vit. pontif.* Aubery, *hiſt. des cardinaux, &c.*

BENTIVOGLIO eſt un bourg & château d'Italie dans le Boulonois, du côté de Ferrare, qui a été autrefois plus fort & plus conſiderable qu'il n'eſt à preſent. Mais il fut ruiné par le pape Jules II. & il eſt encore à preſent en tres-mauvais état. C'eſt de-là que vient la maiſon des Bentivoglio, qui eut eu la principauté de Boulogne durant pluſieurs années.

BENTIVOGLIO. La famille de Bentivoglio, qui tire ſon origine, à ce qu'elle prétend, d'Entius roi de Sardaigne, a été allié aux rois d'Aragon, aux ducs de Milan, & à divers autres ſouverains. Elle a poſſedé aſſez long-tems la ſeigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE Bentivoglio y fut extrêmement conſideré ſur la fin du XIV. ſiecle. Il eut de *Zanna* ſon épouſe, *Thadée* & JEAN Bentivoglio I. de ce nom. Ce dernier, qui étoit adroit, courageux & entreprenant, ſe rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires continuelles avec les puiſſances voiſines qui protegeoient les Mécontens; & après avoir perdu une bataille, il ſut tué vers l'an 1402. Depuis les Bentivoglio ſe rétablirent avec le ſecours de leurs partiſans. ANNIBAL Bentivoglio ſe rendit encore maître de Bologne, où il commanda juſques vers l'an 1445. qu'il fut aſſaſſiné dans l'égliſe de ſaint Jean par les Canneteles & les Gifleri, qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maiſon, après une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris; on leur coupa les bras & les jambes, & leurs corps furent attachés par pieces au gibet. JEAN Bentivoglio II. de ce nom, ſuceeda à ſon pere *Annibal*, ſous la tutelle d'un de ſes parens, qui gouverna juſques vers l'an 1462. *Jean* fut obligé de ſe maintenir par une cruelle politique. Il fit mourir pluſieurs des Malvezzi, & chaſſa les Marefcotti; parce que les uns & les autres faiſoient des cabales ſecretes pour lui ravir le gouvernement. A cela près il fut un des plus grands hommes de ſon tems, bon ſoldat, ſage capitaine, intrepide dans le peril, & l'ami du monde le plus fidele. Il fit une ligue avec le pape Sixte IV. & avec Hercule duc de Ferrare, contre les Venitiens, battit Jerôme Riario, & s'oppoſa genereuſement à Ceſar Borgia, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI. Vers l'année 1506. le pape Jules II. étant venu à Bologne, en chaſſa Jean Bentivoglio & toute ſa famille. On y maſſacra quelques-uns de ſes enfans, on pilla ſes biens, ſa maiſon même fut démolie par le peuple, & tout cela s'executa barbarement, contre la promeſſe qu'on lui avoit faite. Il ſe retira dans la ville de Milan, les autres diſent à Buſſet dans le Parmeſan, où il mourut en 1508. âgé de près de 70. ans. Le reſte de la famille des Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO, pere du cardinal, fut deux fois lieutenant en Italie pour le roi de France. On lui donna le collier de l'ordre de ſaint Michel en 1560. & il fut tres-attaché à la maiſon de Guiſe. Les princes de la maiſon de Bourbon l'accuſerent d'avoir laiſſé tomber le coffre qui tua François de Bourbon, comte d'Anguyen, à la Rocheguyon l'an 1545. mais il s'en juſtifia tres-bien auprès du roi de Navarre ſon frere. Cornelio Bentivoglio

s'acquit beaucoup de réputation dans les guerres de Toscane, & fut depuis generalissime d'Alfonse II. duc de Ferrare. Il eut entr'autres enfans d'*Elisabeth* Bendadei, GUI cardinal; le marquis HIPPOLYTE; & ENZO, pere du marquis CORNELIO, qui a aussi laissé posterité; *Jean* Bentivoglio, abbé commendataire de Saint Valeri, &c. qui étoit neveu du cardinal *Gui* Bentivoglio, mourut le 2. May l'an 1694. * Bartholomeo Galeot. Giovanno Garzi & Alemanno, *hist. di Bol.* Leandre Alberti, *descript. Italiæ.* Roscio & Mascardi, *elog. di capit. illustr.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO (Gui) cardinal, né à Ferrare en l'an 1579. de CORNELIO Bentivoglio, & d'*Elisabeth* Bendadei, fit un grand progrés à Padouë dans l'étude des belles lettres. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alfonse duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. Cesar son cousin, prétendoit lui succeder, & le pape s'y opposa. Le marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de *Gui*, prit le parti de Cesar, & se mit à la tête de ses troupes. Le cardinal Aldobrandin, neveu du pape Clement VIII. qui commandoit celles de l'église, en fut extrêmement irrité. *Gui* quitta Padouë pour se rendre auprès d'Aldobrandin, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout; il contribua même à la paix, qui fut conclue au mois de Janvier suivant, & qu'il avoit déja negociée avec le cardinal Bandini, legat de la Romagne. Après cet heureux succès, *Gui* Bentivoglio fut bien reçu du pape, qui vint à Ferrare: le pape lui donna une charge de camerier secret, & lui permit d'aller achever ses études à Padouë. Lorsqu'il eut fixé son séjour à Rome, il s'acquit l'estime de tous les gens de bien par sa conduite, par sa prudence & par son honnêteté. Depuis il fut envoyé nonce en Flandres, puis en France. Il s'acquitta si dignement de ces emplois, que le pape Paul V. le nomma cardinal dans la derniere promotion qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la cour & le roi Loüis XIII. le féliciterent sur sa nouvelle dignité. Ce prince le chargea depuis de la protection de France en cour de Rome, où il fut reçu avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement esperer. Le pape Urbain VII. ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins interessé que le cardinal Bentivoglio, qui entendoit parfaitement les affaires. Il étoit sçavant, sage, honnête & vertueux; il étoit aimé du peuple, estimé des cardinaux, & avec ces grandes qualités, on ne doutoit point qu'il ne dût être élevé sur le thrône pontifical après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le ciel en disposa autrement; car le cardinal Bentivoglio étant entré dans le conclave pendant les chaleurs, qui sont insupportables à Rome, il passa onze nuits sans pouvoir dormir; cette insomnie le jetta dans une fievre dont il mourut le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. ans. Ce grand homme a laissé des ouvrages qui rendront son nom venerable à la posterité. Les plus importans sont l'histoire des guerres civiles de Flandres; la relation de Flandres; des lettres & des memoires. * Giraldo Priorato, *Scena de gli Huom. illustr. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illustr.* Miræus, *de script. sæcul. XVII. &c.*

BENTIVOGLIO (Françoise) femme de *Galeotte* Manfredi, prince de Forli en Italie, se voyant mépriſée par son mari, suborna deux medecins, & feignant d'être malade, elle les fit entrer dans sa chambre, avec des armes cachées pour l'assassiner. Voyant que Galeotte se défendoit genereusement contre ces deux hommes, elle prit elle-même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit sçu que ce prince avoit contracté un mariage secret avec une demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à cette action de desespoir. * Fulg. *l. 6. c. 1.*

BENTIUS (Hugues) de Sienne, mourut en 1438. Il a écrit sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur l'art de Galien, un volume de Consults, &c. * Ghilinus, *vol. II. pag. 259.*

BENTIUS (Jean) né en 1473. & mort en 1599. enseigna à Strasbourg. Nous avons de lui un *Thesaurus Græcus.* * Konig, *bibl.*

BENTIUS (Pierre) publia la *Rome triomphante* à Paris en 1654. * Konig. *bibl.*

BENTIUS (Triphon) Italien, a composé quelques poëties. *Voyez tom. I. delit. Ital. pag.* 397.

BENZELIUS (Eric) docteur en theologie, archevêque de l'église de Suede, & sous-chancelier de l'université d'Upſal. Il devoit son élevation à son seul merite. HENRI Benzelius son pere menoit une vie fort obscure dans un petit village du Westro Gotland, nommé *Benzeby.* Comme sa fortune ne lui permettoit pas de donner à son fils toute l'éducation qu'il auroit souhaité, il le confia à l'âge de sept ans à un de ses freres nommé *Olaus*, qui n'avoit point d'enfans, & qui demeuroit à Upſal, où il avoit gagné quelque bien dans le commerce, & il aimoit tendrement son neveu. C'est ce qui le porta à mettre tout en usage pour rendre ce neveu digne d'une plus grande fortune que celle qu'il pouvoit lui laisser. Il lui fit apprendre les langues latine, grecque & hebraïque. Le comte de la Gardie, chancelier du royaume de Suede & de l'université d'Upſal, le choisit pour être auprès de ses enfans. Après avoir employé le tems necessaire à l'éducation de ces jeunes seigneurs, Benzelius se mit à voyager. Il parcourut la Saxe & le Dannemarck; ensuite il traversa l'Allemagne pour aller en France, d'où il passa en Angleterre, & delà en Hollande. Il retourna encore une fois en Allemagne, dans le dessein de voir l'Italie: mais quelques affaires l'ayant rappellé en Suede, il reprit le chemin d'Upſal, & y arriva vers la fin du mois de Septembre 1665. Il consultoit les sçavans de chaque pays par où il passoit, & visitoit les plus belles bibliotheques. Etant de retour en son pays en 1666. il fut choisi pour remplir une chaire de professeur en histoire & en morale; & l'année suivante on lui donna celle de professeur en theologie, avec une place d'assesseur dans le consistoire. En 1668. il épousa *Marguerite* Odhelie, fille du docteur *Ernic* Odhelius, & nièce d'*Olaüs* Laurelius évêque d'Arosen, morte en 1693. après avoir donné treize enfans à son mari; & Benzelius épousa en secondes nôces *Anne* Mackey en 1695. Il reçut le titre de docteur en 1675. Deux ans après le roi Charles XI. donna l'évêché de Strengnes; & en 1700. il fut nommé à l'archevêché d'Upſal. Il mourut le 17. Février 1709. âgé de 67. ans. Il a publié plusieurs dissertations sur la vie des Patriarches, & sur d'autres points de l'histoire ecclesiastique. Il a aussi composé plusieurs ouvrages de theologie, dont le plus considerable est une traduction entiere de la bible en langue Suedoise. * *Journal des sçavans du mois de Février* 1710. *Supplement aux actes de Leipsic, tome III. pag.* 373.

BENZO (Jerôme) de Milan, qui florissoit en 1556. a écrit trois livres sur les affaires du Bresil. * Zeiller, *part. 2. pag.* 14.

BENZO (Nicolas) a écrit sur le Catare en 1637. * *Voyez* Alb. Bartholin. *in Danis. pag.* 104.

BENZON (Rutilius) Romain, a composé le miroir des évêques de Venise en 1595. fix livres sur le Jubilé en 1599. & un commentaire sur le cantique de la Vierge Marie en cinq livres en 1606. * Konig, *bibliorth.*

BEOLCUS (Angelus) poëte Italien, comique, burlesque & bouffon, connu sous le nom de RUZANTES, étoit de Padouë, & passa pour l'homme le plus enjoüé de son tems. Il composa diverses pieces en style burlesque, entr'autres, des comedies, & mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. * Jacobus Philippus Thomasinus, *in elog. illustr. viror. P. I.*

Le Ruzantes ne pouvant esperer de parvenir à la gloire des premiers écrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni & quelques autres, qui excelloient dans le langage Toscan, par des écrits serieux; il crut devoir prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime. Pour se signaler par cet endroit, il rechercha tout ce qu'il y a de plus grotesque dans les gestes & le langage des villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facetieux de la campagne, il sçut si bien

Digitized by Google

trouver dans l'air payſan qu'il ſe donna, le point de ridicule, du naïf & du plaiſant, qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les peuples par ſes farces & par ſes comedies ruſtiques, & qu'il ſe faiſoit ſuivre par une foule incroyable de monde, ſur-tout au tems du carnaval, qu'il habilloit ſes acteurs en villageois portant des maſques. Ces ſortes de figures contribuoient encore à rendre l'action plus bouffone & plus burleſque. Ce qu'il y a de particulier dans ſes pieces comiques, c'eſt de voir que tout bas & tout populaire qu'eſt ſon ſtyle, il ne laiſſe pas d'avoir de la force & de l'agrément. On a un grand nombre de vers de Beolque, & de diverſes pieces. Les principales de ſes comedies ſont 1. *la Vaccaria.* 2. *l'Ancontana.* 3. *la Moſchetta.* 4. *la Fiorina.* 5. *la Pavana*, *&c.*

BEORGOR ou BIORGOR, roi des Alains dans la V. ſiecle, avoit fait des déſordres étranges dans les Gaules, & en Italie; Rieimer, grand-maître de la milice Romaine, le pourſuivit, & l'ayant atteint près de Bergame, le défit le 6. de Février 464. * Paul Diacre, *l.* 16. Idatius & Bellarmin. *in chron.*

BEOTIE, *Beotia*, province de Grece, dite aujourd'hui *Stramulipa*, ſous l'empire du Turc. On la met ordinairement dans l'Achaïe ou la Livadie. Elle étoit renfermée entre la Doride, la Phocide, la Theſſalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la diviſoit en haute & baſſe. La premiere comprenoit la ville de Lebadia, dite aujourd'hui *Badia*; Cheronée, celebre par la naiſſance de Plutarque; Orchomene; Platée, où Pauſanias & Ariſtides, generaux des Lacedemoniens & des Atheniens, défirent Mardonius, la 1. année de la LXXV. olympiade, 480. ans avant Jeſus-Chriſt; Leuctres, où les Thebains fous Epaminondas gagnerent une bataille contre les Lacedemoniens, ſous la CII. olympiade, l'an 367. avant Jeſus-Chriſt. Amphiclée, Hyampolis, Coronée, Theſpie, &c. La baſſe Beotie contenoit Thebes, capitale de tout le pays, dite aujourd'hui *Stryves*; Phocée; Mycaleſſus ou Malacaſſa; Anthedon; Acrephyum; Tanagrada, Aulis, Delium, &c. La Beotie étoit arroſée par les fleuves Aſopus, Cephiſe, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe celebre dans les écrits des poëtes. Quelques auteurs ont cru que Beœotus, petit fils d'Eole & fils de Neptune & d'Arne, ou fils d'Itonus, & petit-fils de Deucalion, donna ſon nom à la Beotie. Thucydide écrit que ſoixante ans après la priſe de Troye, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 2911. & avant Jeſus-Chriſt 1124. les Beotiens vinrent s'établir dans la Cadmeïde, qui de leur nom fut depuis appellée *Beotie*. Quoi qu'il en ſoit, le nom des Beotiens & des Thebains, eſt celebre dans l'hiſtoire ancienne, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myconides, general des Atheniens, ayant défait l'armée des Lacedemoniens, la quatriéme année de la LXXX. olympiade, qui étoit la 457. avant Jeſus Chriſt, il ſubjuga la Beotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmidas, general des mêmes Atheniens, y fit encore de grands ravages. Depuis les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponneſe ou de la Morée. La troiſieme année de la XCII. olympiade, & 405. ans avant Jeſus-Chriſt, ceux de Chalcide, dans l'iſle de Negrepont, s'étant revoltés contre les Atheniens, ils ſe joignirent aux Beotiens, & firent dans le détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaiſſeaux de paſſer. Six ans après ils ſe trouverent à la priſe d'Athenes, & en 295. avant Jeſus-Chriſt s'étant alliés avec les Atheniens, les Corinthiens & les Argiens, ils s'oppoſerent aux Lacedemoniens; mais Agelilaüs remporta quelque avantage dans la Beotie. En 378. avant Jeſus-Chriſt, ils envoyerent des troupes dans l'iſle de Negrepont. Depuis leur deſtinée a été la même que celle du reſte de la Grece, juſqu'à ce qu'elle a été entierement ſoûmiſe aux Turcs dans le XVI. ſiecle, & ſes villes aujourd'hui n'ont plus que l'ombre de leur ancienne ſplendeur. L'air de ce pays paſſoit pour être tres-épais, & ſes habitans pour être tres-groſſiers. Opinion d'où ſont nés ces proverbes, *Beotica ſus*, *Beotis cantilena*, *Beotica nugæ*, & ce vers de Horace:

Beotum in craſſo jurares aëre natum.

C'eſt pourtant de la Beotie que ſont ſortis Pindare, Plutarque, &c. Entre pluſieurs origines des noms que l'on donne à cette province, celle que lui donne Ovide, paſſe pour la commune, il dit que Cadmus fut conduit en ce lieu par un bœuf, & qu'il y bâtit Thebes de Retie, Ovid. *l.* 3. *metam. verſ.* 9.

Bos tibi, Phœbus ait, ſolis occurret in arvis,
Nullum paſſa jugum, curvique immunis aratri:
Hanc duce carpe viam, & quâ requieverit herbâ,
Mœnia fac condas, Beotiaque illa vocato.

La Beotie eſt maintenant ſous l'empire du Turc, & ſe nomme Seramulipe, *Stramulipa*. * Strabon, *liv.* 9. Pline, *liv.* 4. Pauſanias, *l.* 9. Laurembergius, *Græc. ant.* Diodore de *Sicile*. Thucydide, *l.* 1. Horat. *epiſt. l.* 2. Eraſme, *in adag.* Meurſius, &c.

BEQUIA, iſle de l'Amerique ſeptentrionale, une des Antilles, habitée par les ſeuls Caribes, à cauſe du manque d'eau. Elle a douze lieuës de tour, & un port fort commode pour recevoir les vaiſſeaux.

BEQUIN (Raimond) natif de Toulouſe, entra dans l'ordre de ſaint Dominique, où il ſe diſtingua tellement, qu'après avoir été fait lecteur de l'écriture ſainte à Toulouſe en 1312. on le deſtina en 1317. à prendre les degrés dans l'univerſité de Paris; ce qu'il fit. Sa réputation le fit choiſir en 1321. par le pape Jean XXII. pour ſucceder dans l'office de maître du ſacré palais, à Guillaume de Laon, qui avoit été fait archevêque de Vienne le 11. Avril de la même année. Le même pape en 1324. le fit patriarche titulaire de Jeruſalem, lui donna le *Pallium*, & l'envoya dans l'iſle de Cypre pour gouverner l'égliſe de Lemiſſa ou de Nimocia, que Fontana a priſe mal à propos pour l'égliſe de Niſmes. Percin a fait une autre faute à l'égard de Raimond Bequin, lorſqu'il a aſſuré qu'il avoit été prieur de Toulouſe, quoiqu'il n'ait pû lui trouver place entre les prieurs de la maiſon de cette ville: & Razzi s'eſt auſſi trompé, lorſqu'il a fait ſucceder ce patriarche à Pierre de la Palu, qu'il eut pour ſucceſſeur. Jean XXII. avoit chargé de pourſuivre vivement les Neſtoriens & les Jacobites, & de travailler à leur retour dans le ſein de l'égliſe Catholique; mais il ne put paſ y travailler long-tems, la mort l'ayant enlevé dès l'an 1328. Nicolas Bertrand dans ſon hiſtoire de Toulouſe, dit qu'il avoit compoſé quelques ouvrages, mais il n'en connoiſſoit pas même les titres, parce qu'on n'en conſervoit plus rien. * Echard. *ſcript. ord. Prad. t.* 1.

BERA, ville de Paleſtine dans la tribu d'Ephraïm, où Joathan fils de Gedeon, ſe retira. * *Juges* 3. 21.

BERA, *Byrra*, petite riviere du haut Languedoc en France, qui ſe décharge dans le lac de Sigean, entre Narbonne & Perpignan. Elle eſt memorable à cauſe d'une grande victoire que Charles Martel y remporta ſur les Sarraſins. * Maty, *diction.*

BERANGER, *chercher* RAIMOND I.

BERAR, *Berarum Regnum*, royaume de l'Inde propre, dans l'empire du Grand Mogol, & en ſa partie meridionale, a pour limites à l'orient le royaume de Bengale; au ſeptentrion celui de Marvay; & à l'occident celui de Candis, dans le même empire: mais au midi il eſt limitrophe du royaume de Golconde, dont il eſt ſeparé par la riviere de Guenga: ſa principale ville eſt celle de Saphora.

BERATAMPHTHA, ville de Paleſtine dans la tribu de Gad, qu'Herode *le Tetrarque* fortifia, & orna de pluſieurs beaux édifices. Il lui donna le nom de *Julias*, en l'honneur de Julie, femme de l'empereur Auguſte. * Joſephe, *antiq. liv. XVIII. chap.* 3. *art.* 762.

BERAULT (Nicolas) en latin *Beraldus*, qui doit être compté parmi les ſçavans du XVI. ſiecle, étoit natif de Languedoc, quoique quelques-uns l'ayent cru natif d'Orleans, à cauſe du long ſéjour qu'il y fit en qualité de profeſſeur en droit. Il fut précepteur d'Odet de Coligny cardinal, de l'amiral de Coligny ſon frere, & de Châtillon. Eraſme le loué en plus d'un en-

Digitized by Google

droit, & confeſſe que paſſant en 1500. par Orleans, pour aller en Italie, il logea chez lui, & qu'il en reçut mille marques de bonté. Il a travaillé ſur Pline; quoique le pere Hardouïin n'en ait rien dit dans ſon catalogue des commentateurs de cet ancien auteur. Il témoigna dans ſa préface un juſte chagrin des abus de l'imprimerie. Il publia encore, *Dialogus, quo rationes explicantur quibus dicendi ex tempore facultas parari poteſt; deque ipſa dicendi ex tempore facultate.* A Lyon 1534. *De jurisprudentia vetere ac novitia, oratio: cum erudita ad antiquorum lectionem ac ſtudium exhortatione.* A Lyon 1533 des notes ſur le *Ruſticus* & ſur le *Nutricia* de Politien. Il eſt vrai qu'on ne ſçait pas certainement s'il eſt l'auteur de ce dernier ouvrage. Le catalogue d'Oxford contient un *Dictionarium Græco-Latinum Nicolai Beraldi*, imprimé à Paris l'an 1521. & un autre livre intitulé *Syderalis Abyſſus*, dans la même ville en 1514. Il fut fort conſideré d'Etienne Poncher, évêque de Paris, & puis archevêque de Sens, prélat d'une grande autorité dans le royaume, & le protecteur des lettres. François Berault ſon fils, né à Orleans, ſe fit Calviniſte; & fit pluſieurs ouvrages de poëſie latine & grecs: comme il étoit fort ſçavant dans la langue grecque, il l'enſeigna dans Montbelliard, puis à Lauſane quand Beze y alla en 1549. & y enſeignoit auſſi l'an 1557. Il étoit à Geneve l'an 1561. & étoit principal du college de Montargis l'an 1571. d'où il alla à la Rochelle pour yexercer un ſemblable emploi. Henri Etienne le choiſit pour traduire les deux livres d'Appien, qui contiennent les guerres d'Annibal & celles d'Eſpagne. * Bayle, *dict. crit.*

BERAUN, que les Allemands nomment Bern, *Berauna* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le royaume de Bohême, eſt ſituée ſur une petite riviere, qui en rend les environs agréables, à deux ou trois lieuës de Prague, & autant de Pilſen; mais Beraun eſt à demi ruinée depuis les guerres du XVII. ſiecle. * Sanſon.

BERBER, ville de Perſe, *cherchez* BILBER.

BERBERA, ville capitale d'une province qui porte le même nom, & qu'on appelle *la Barbarie Ethiopique*. En effet elle eſt ſituée ſur la côte des Abyſſins, qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental, auprés d'un golfe que Ptolomée appelle *Sinus Barbaricus*, qui eſt entre la mer Rouge & la côte de Mozambique. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BERBICE, riviere de l'Amerique meridionale dans le Breſil: elle coule dans la partie occidentale de la Guiane, & elle ſe décharge dans la mer du Nord, entre l'embouchure de la Correntine & celle d'Eſſekebe. Les Hollandois établirent une colonie ſur cette riviere au commencement du XVII. ſiecle. * *Dict. Angl.* Maty, *dict.*

BERBIER (Claude Berbier du Metz) lieutenant-general des armées du roi de France, *cherchez* METZ.

BERBIESCA, ville d'Eſpagne, *cherchez* BIRVIESCA.

BERCHAIRE, *cherchez* BERTHIER.

BERCHEIM, *Bercheimum*, *Berchemium*, anciennement *Tiberiacum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, ſur la riviere d'Erpe, dans le duché de Juliers, aux confins du diocefe de Cologne, entre la ville de Cologne & celle de Juliers. * Maty, *dict.*

BERCHEN (Guillaume de) curé de Nielle, dans le duché de Gueldres, dans le XV. ſiecle, a laiſſé un abregé des chroniques de cette province juſqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, outre quelques autres ouvrages. * *Conſultez la bibliotheque des écrivains des Pays-Bas*, de Valere André, Voſſius, Simler, &c.

BERCHERE (ſeigneur de la) *cherchez* GOUXBERCHEUR.

BERCHORIUS ou BERTHORIUS (Pierre) François, natif du village de ſaint Pierre du Chemin, à trois lieuës de Poitiers, prit l'habit de religieux parmi les Benedictins dans le XIV. ſiecle, & devint prieur du monaſtere de ſaint Eloi de Paris, où ſont aujourd'hui les Barnabites. Il compoſa un dictionnaire moral de toute la bible, qui contient les mots principaux de la bible, avec des reflexions morales; le reductoire moral de la bible, dans lequel il rapporte toutes les hiſtoires de la bible ſelon le ſens moral; & l'inductoire moral diviſé en trois parties. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1521 en 4. vol. à Veniſe en 1583. & en 1589. en 3. vol. & à Cologne en 1620. auſſi en 3. vol. Par ordre du roi Jean, il traduiſit Tite-Live en françois. Il mourut l'an 1362. & fut enterré dans l'égliſe de ſon prieuré. * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. *in appar.* Sponde, *A. C.* 1350. *n.* 11. Voſſius, *liv.* 3. *des hiſt. Lat. chap.* 9. Du Breüil, *ant. de Paris.* Du Chêne. La Croix-du-Maine. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XIV. ſiecle.*

BERCHTOLDE, évêque de Straſbourg, iſſu des ducs de Teck en Soüabe, défit le comte de Ferrette, & ſes alliés; & en 1228. il ſe ſignala prés de Briſac, où il remporta une fameuſe victoire ſur pluſieurs princes Allemands. Il eut encore guerre contre Henri de Thuringe, roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'empereur Frederic II. rechercha l'amitié de ce prélat, qui reprit le landtgraviat d'Alſace, aprés la mort de Henri dernier landtgrave, & qui mourut environ l'an 1244. * Franc. Guillimannus, *epiſc. Argent.*

BERCHTOLDE I. duc de Zeringuen, qui tiroit l'origine de ſa famille de Lancelin, fils de Gontrand *le Riche*, dont le pere Hunfred eut pour pere le fameux Erchinoald, pere & auteur de la maiſon d'Autriche & de pluſieurs autres familles illuſtres. L'empereur avoit promis à Berchtolde le duché de Soüabe; mais à la place de ce duché, il lui donna la Carinthie; il laiſſa trois enfans; *Gebhard* évêque de Conſtance en 1085. Berchtolde II. & Hermann, tous deux auteurs & peres, l'un de la branche de Zeringen Teck, & l'autre d'Hochberg-Bade.

BERCHTOLDE II. duc de Zeringuen, ſucceda à ſon pere Berchtolde I. Ayant pris les interêts & le parti de Rodolphe duc de Soüabe, élu empereur, puis celui de Hermann, il réünit à ſes autres terres une grande partie du duché de Soüabe. Il mourut l'an 1111. & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Berchtolde III.

BERCHTOLDE III. duc de Zeringuen, fondateur de la ville de Fribourg en Briſgau, proche de Molſheim, ayant été tué en 1122. il eut pour ſucceſſeur ſon frere Conrad, lequel mourut en 1152. & laiſſa deux enfans, Berchtolde I V. & Adelberg, tous deux auteurs des branches ou familles de Zeringen, & de Teven.

BERCHTOLDE IV. duc de Zeringuen, fondateur de la ville de Briſac continua la guerre contre Raynaud de Bourgogne; mais le different ayant été accommodé par l'empereur en 1167. il lui fut enjoint de ne plus rien prétendre ſur le reſte de la Bourgogne, non plus que ſur le royaume d'Arles, que ſon pere avoit ſoûmis; & de renoncer encore aux biens qu'il demandoit dans la petite Bourgogne & dans quelques autres cantons: il mourut en 1186. & fut pere de Berchtolde V.

BERCHTOLDE V. duc de Zeringuen, acheva de bâtir la ville de Berne, que ſon pere avoit déja commencée. Il accompagna Frederic *Barberouſſe* dans la guerre de la Paleſtine, & ſuivit de même Frederic II. Il vainquit les rebelles qui s'étoient ſoûlevés en Suiſſe. Il ceda, ſoit qu'il le fit de ſon bon gré, ou qu'il fût gagné par argent, la couronne imperiale à Philippe de Soüabe. Il mourut de regret en 1238. de la mort de ſes enfans, arrivée par la perfidie des Bourguignons ou de la ſeconde femme, qu'il fit décoler pour cela. On conſerve encore ſon image & ſon nom ſur la monnoye du canton & republique de Berne. *Voyez* Stumf, *l.* 7. *de Argovia, c.* 28. 29. 30. Jacob. Spever, *in Syllog. Geneal. hiſt.*

BERCHTOLGADEN, gros bourg enclavé dans l'archevêché de Salzbourg, avec une prévôté, *cherchez* BERTOLSGADEN.

BERCKEL ou BORCKEL, riviere du cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle prend ſa fource dans le dioceſe de Munſter, où elle baigne Coefeld & Vreden. Enſuite entrant dans le comté de Zutphen, elle paſſe à Borkelo, à Lochem & à Zutphen, où elle ſe joint à l'Iſſel. * Mati, *dict-on.*

BERCI ou DE BERSSI, que d'autres nomment

Digitized by Google

Breſt ou *Berſil* (Hugues) chevalier & poëte François vers l'an 1250. il écrivit des ſatyres contre les vices de ſon tems. Claude Fauchet, Etienne Paſquier, Henri Etienne, François de la Croix-du-Maine, &c. parlent de ce poëte.

BERCS (le comté de) *Bercheria*, province d'Angleterre & une de celle de l'Oüeſt, qui eſt nommée *Barckshire* par les habitans, a pour limites à l'orient la province de Surrey; au midi celle de Hants; à l'occident celle de Vilts, & au ſeptentrion celles d'Oxford & de Boukingan, dont elle eſt ſeparée par la riviere de la Tamiſe. Elle eſt diviſée en vingt centuries, qu'ils appellent *Hundreds*; & ſes principales places ſont Redding, Wallingford & Windſor.

BERDOA, vaſte deſert d'Afrique dans la Nigritie, fait partie du Zaara, & eſt entre les deſerts de Gaoga au levant, & de Lempta au couchant, le Biledulgerid au nord, & le royaume de Borneo au midi. Il tire ſon nom de la ville de Berdoa, qui eſt au milieu de ce deſert, préciſement ſous le tropique du Cancer.

BERE (Oſwaldus Berus) Allemand, né vers l'an 1472. enſeigna la medecine à Francfort, & ſe retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Il étoit dans les ſentimens des Proteſtans, & écrivit des commentaires ſur l'Apocalypſe de ſaint Jean; *de veteri & nova fide, &c.* avec un catechiſme pour la foi & pour les mœurs, tiré des écrits de Ciceron, de Quintilien & de Plutarque. * *Conſultez* les auteurs cités après Loüis Bere.

BERE (Loüis) natif de Bâle, fut docteur de Paris, & a écrit divers ouvrages. * Simler. *in epiſt. biblioth. Geſner.* Melchior Adam, *in vit. medic. Germ. &c.*

BEREA, *cherchez* BEROE.

BEREAU (Jacques) de Poitou, poëte François, qui vivoit en 1560. & 1561. écrivit en vers divers ouvrages qui lui acquirent de la réputation. * *Voyez la bibliotheque françoiſe* d'Antoine du Verdier-Vauprivas, *p.* 591.

BEREBERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils paſſerent en Afrique avec Melec-Iſriqui, roi de l'Arabie heureuſe, & qu'ils peuplerent la partie orientale de la Barbarie: d'où ſe diſperſant en divers lieux, ils ſe rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient diviſés en cinq tribus; ſçavoir, des *Muçamudins*, des *Zenetes*, des *Haoares*, des *Zinhagiens* & des *Gomeres*; & de chaque tribu ſont ſorties pluſieurs lignées fort illuſtres; de ſorte que les plus grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne ſous des tentes, ils eurent de grandes guerres enſemble; & les vainqueurs s'établirent dans les plaines, parce qu'ils étoient fort riches en troupeaux: les autres ſe retirerent vers les montagnes, où ſe mêlant avec les anciens Africains, nommés *Gilabés* ou *Getules*, ils bâtirent des villages & des bourgs. Les MUÇAMUDINS occupent la partie occidentale du royaume de Maroc, & habitent aux environs du mont Atlas, dans l'étenduë de quatre provinces, Hea, Sus, Gezula & Maroc: leur capitanie eſt Agmet. Les GENETES ont encore leurs anciennes habitations dans les campagnes de Trémecen, qui eſt la province la plus occidentale du royaume de Fez, & s'appellent autrement *Chavieni*. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont ſouvent la guerre avec le roi de Fez. D'autres ſont dans les provinces de Tunis & de Conſtantine, où ils vivent la plûpart dans la campagne, comme les Arabes; mais les plus puiſſans ſont ceux du royaume d'Alger. Avec cette tribu de Zenetes, ſont mêlés les HAOARES, qui ſont leurs vaſſaux. Les ZINHAGIENS s'étendent depuis les montagnes de Barca juſqu'à celles de Nefuſa & Guenecerís; & quelques-uns errent avec les Zenetes. Les GOMERES demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côté de la mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiere de Ceuta proche du détroit de Gibraltar, juſqu'au Telecin, province du royaume d'Alger. De ces cinq tribus, les Muçamudins, les Zenetes & les Zinhagiens, ont regné en divers tems dans la Barbarie, ſur le declin de l'empire des califes Arabes; car auparavant ils étoient gouvernés par des *Cheques* ou *Princes*. Mais pendant le regne de la maiſon d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Méquinéciens d'entre les Zenetes, uſurpa l'empire du tems que les Abderames commencerent à regner en Eſpagne vers l'an 740. Enſuite une autre lignée de Zenetes, qu'on nommoit *Magarous*, conquit pluſieurs provinces; & après avoir vaincu les Méquinéciens, établit divers états en Barbarie; mais elle fut chaſſée par les Lumprunes, de la tribu des Zinhagiens, que les hiſtoriens nomment *Almoravides*; parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahometans. Les *Moahedens* ou *Almohades*, de la tribu des Muçamudins, furent enſuite maîtres de l'Afrique, qui fut enſuite ſoûmiſe aux Benimerinis d'entre les Zenetes; & ceux-ci furent chaſſés par les Benioatares, à qui les Cheriſs, qui regnent aujourd'hui, ont ôté l'empire. De ces cinq tribus étoient auſſi deſcendus les rois qui ont regné à Tunis, à Trémecen ou à Alger, juſqu'au tems que les Turcs ſe ſont rendus maîtres de ces états. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* I.

BEREBISTAS (Berebiſtas) vaillant capitaine Gete, acquit tant d'autorité par ſa valeur, que les Getes lui défererent le commandement ſouverain. Il fit de belles loix, pour obliger ſes ſujets à la ſobrieté & aux continuels exercices du corps; & par ce moyen, en peu d'années, il étendit tres-loin les bornes de ſon empire. Il paſſa l'Iſtere, ou le Danube, & entra dans la Thrace, dans la Macedoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces pays, & tous ces peuples lui obéiſſoient avec tant de ſoûmiſſion, qu'ils ſe réſolurent aiſément d'arracher par ſon ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. Il fut accablé dans une ſedition, lorſque les Romains étoient ſur le point d'envoyer une armée contre lui. Ce prince regnoit du tems d'Auguſte, vers le commencement du I. ſiecle. * Strabon, *l.* 7.

BERECYNTHE, montagne de Phrygie, où Cybele mere des dieux étoit honorée, dont elle fut nommée *Berecynthienne*. * Pline, *l.* 16.

BERE'E, ville de Paleſtine, près de Jeruſalem. * I. *Macchabée*, 9. 4.

BEREGLAS, ville de Hongrie, *cherchez* PEREC-CAS.

BERENGER I. de ce nom, fils d'EBERAD duc de Friouli, & de *Giſle*, fille de l'empereur Loüis dit *le Debonnaire*, qui vivoit dans le IX. ſiecle, étoit un prince ambitieux, cruel & emporté. Vers l'an 893. il ſe fit déclarer roi d'Italie, contre Gui duc de Spolete, qui le défit en deux batailles rangées. Berenger implora le ſecours de l'empereur Arnoul, qui paſſa en Italie, où il ſoûmit pluſieurs villes, en 894. & 896. Depuis en 898. les Italiens ſe ſoûleverent contre Berenger, que ſon orgueil & ſa cruauté rendoient inſupportable. Ils appellerent Loüis Bozon, roi d'Arles & de Bourgogne, qui s'étant engagé témerairement dans le pays ennemi, ſe vit ſurpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en ſon pays. L'année ſuivante Bozon repaſſa les Alpes, à la tête d'une puiſſante armée, à laquelle tout cedà; il s'avança juſques à Rome, où il ſe fit couronner empereur, & regna quatre ou cinq ans avec aſſez de bonheur. Mais Berenger le ſurprit à Verone, & lui fit crever les yeux l'an 904. Enſuite Berenger ſe fit couronner empereur par le pape Jean IX, la même année, & par le pape Jean X. en 915. L'année d'après, il joignit ſes troupes à celles de ce pape, & des autres princes, & défit les Sarraſins, qui ſaiſoient de grands déſordres en Italie. Mais aveuglé par ſon bonheur, il irrita contre lui les grands d'Italie, qui appellerent Rodolphe II. roi de la Bourgogne Tranſjurane. Berenger, quoique ſurpris, ne négligea pas le ſoin de ſa défenſe, & fit venir à ſon ſecours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & Berenger qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui, il perdit une bataille le 28. Juin de l'an 922. près de Plaiſance où Rodolphe s'étoit déja avancé; & il ne lui reſta plus que Verone où il s'enferma, & où il fut aſſaſſiné en l'an 924. par la trahi-

Digitized by Google

ſon de Flambert. Il ne laiſſa qu'une fille unique, *Giſle*, ou *Giſlette*, mere de *Berenger* II. dit *le Jeune*. * Luitprand.

BERENGER II. dit *le Jeune*, fils d'ALBERT, marquis d'Ivrée, & de *Giſle*, fille de *Berenger* I. ſe ſouleva vers l'an 939. contre Hugues roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé de ſe ſauver en Allemagne, vers l'empereur Othon, auquel il alla demander du ſecours. Depuis, étant revenu dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues en 945. il ſe rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950. après la mort de Lothaire, fils du même Hugues. Le deſſein de ſe maintenir, lui avoit fait envoyer l'hiſtorien Luitprand à Conſtantin VII. empereur des Grecs, mais ce fut inutilement. Il exerça une tyrannie ſi violente ſur ſes ſujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur ſecours. Adelaïs, veuve de Lothaire, que Berenger vouloit obliger d'épouſer ſon fils Adelberg, fut encore un motif du voyage de l'empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger, qu'il envoya en Allemagne; & ce prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Leon d'*Oſtie*, *l.* 1. Floard, *en la chron. circ.*

BERENGER ou BERENGUIER-RAIMOND, comte de Provence & de Melgueil, étoit ſecond fils de RAIMOND-BERENGER I. du nom, & de *Dauce* de Provence, & frere de *Raimond-Berenger* II. qu'on nommoit alors le prince d'Aragon. Berenger-Raimond, *dont nous parlons*, épouſa *Beatrix*, heritiere du comté de Melgueil, près de Montpellier. Il fit la guerre aux ſeigneurs de Baux, qui le vouloient déthrôner, & fut tué dans une bataille, ſelon quelques auteurs, ou par des corſaires au port de Melgueil, comme écrivent d'autres l'an 1145. Son regne fut de 14. ans, & laiſſa pour fils unique *Raimond-Berenger* III. * Noſtradamus & Bouche, *hiſt de Provence*. Zurita, *l.* 1. Garibai. Saxi, Vignier, &c.

BERENGER (Raimond) prince d'Aragon, proviſeur de S. Jean de Jeruſalem, inſtitua en 1188. les religieuſes du même ordre, qu'on appelle vulgairement *Maltoiſes*, dont il y a pluſieurs couvents en Eſpagne, & quelques-uns en France. *Voyez* SIXENNE.

BERENGER (Raimond) trentiéme grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui réſidoit alors à Rhodes, ſuccéda en 1365. à *Roger* de Pins. Il étoit de la Langue de Provence, & de l'ancienne maiſon des Berengers du Dauphiné, iſſus des Berengers princes en Italie. Il fit ligue avec le roi de Cypre en 1366. & après avoir joint ſes troupes aux ſiennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brûla. Il n'y perdit que cent chevaliers, & en remporta un riche butin, & faccagea auſſi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371. le pape Urbain V. envoya le grand-maître Berenger dans l'iſle de Cypre, avec titre de nonce de ſa ſainteté, pour pacifier les troubles de ce royaume, après la mort de Pierre roi de Cypre, qui avoit été aſſaſſiné par ſes freres. Il ſe commettoit beaucoup d'abus, en l'adminiſtration des biens de la religion, dans les provinces de deça la mer: c'eſt pourquoi le grand-maître indiqua un chapitre à Avignon, où il avoit deſſein d'être preſent; mais le pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrétiens. Quelque-tems après Berenger voulut abdiquer, ce que le pape empêcha, connoiſſant combien il étoit neceſſaire à l'ordre, & à toute la Chrétienté. Il tint deux chapitres generaux, & ordonna, entr'autres reglemens, que pour l'élection du grand-maître, on nommeroit deux chevaliers de chaque langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifferemment de toutes les langues; & que chaque religieux n'auroit qu'une commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373. & eut pour ſucceſſeur ROBERT de Juliac. Le cardinal Berenger ou *Berengar*, mourut le dernier de cette maiſon en Italie dans le XVI. ſiecle. Les maiſons de Saſſenage, de Morgues, du Guaſt du Pipat, ſont iſſuës de la même maiſon que ce grand-maître. N. Berenger, marquis du Guaſt, maréchal des camps & armées du roi, fut tué à la défenſe de ſaint Venant en 1710. & N. comte de Berenger ſon fils, colonel du regiment de Bugey, épouſa en 1708. N. de Surbeck, fille d'un lieutenant general des armées du roi, & colonel d'un regiment Suiſſe. * Boſio, *hiſtoire de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privilege de l'ordre*.

BERENGER, archidiacre d'Angers, tréſorier & écolâtre de ſaint Martin de *Tours*, dont il étoit natif, & qui vivoit dans le XI. ſiecle, fit ſes études à Chartres ſous Fulbert, & continua de demeurer dans cette ville juſqu'à la mort de cet évêque. On dit que dès ce tems-là, il fit paroître, qu'il avoit des ſentiments particuliers, & que Fulbert de Chartres en mourant, le nota comme un homme dangereux. Après la mort de cet évêque, il quitta Chartres, pour retourner à Tours, & fut choiſi pour enſeigner dans les écoles publiques de ſaint Martin. Il devint camerier, puis tréſorier de cette égliſe; mais il quitta la ville de Tours pour aller à Angers, & fut bien reçu par Euſebe Brunon, évêque de cette ville. Berenger commença à y dogmatiſer ſur l'Euchariſtie, & fut le premier qui oſa dire que le ſacrement de l'Euchariſtie n'étoit que la figure du corps de notre-Seigneur. Opinion dans laquelle il engagea Brunon, évêque d'Angers, & pluſieurs autres, qui publierent cette doctrine en France, en Italie & en Allemagne. Le pape Leon IX. le condamna dans un concile de Rome en 1050. Berenger ſe retira en Normandie, voulant attirer Guillaume duc de Normandie dans ſes ſentimens. Il fut condamné dans une aſſemblée d'évêques, tenuë à Brionne, & dans le concile de Verceil, tenu au mois de Septembre de l'an 1050. Berenger chaſſé de Normandie, ſe retira à Chartres, où il n'oſa ſe déclarer. Theoduin, évêque de Liege, écrivit contre lui; & Henri roi de France, fit tenir un concile à Paris au mois de Novembre l'an 1050. qui condamna la doctrine de Berenger, ſa perſonne & ſes ſectateurs. Adelman, clerc de l'égliſe de Liege, & Aſcelin, moine de ſaint Evrou, écrivirent des lettres contre lui. Berenger écrivit une lettre à Richard, qui étoit à la cour de France, afin que Richard intercedât en ſa faveur. Leon IX. étant mort en 1054. Hildebrand, legat en France de Victor II. tint un concile à Tours, où il fit venir Berenger, qui prit le parti d'abandonner ſes ſentimens, & de s'obliger avec ſerment de tenir la doctrine de l'égliſe, touchant la realité du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; mais ou il n'agiſſoit qu'avec diſſimulation, ou il changea bientôt de ſentiment: car après ce concile il continua à dogmatiſer, comme il avoit fait auparavant, & à faire des écrits pour ſoûtenir ſa mauvaiſe doctrine. Nicolas II. qui ſuccéda l'an 1058. à Etienne X. ſucceſſeur de Victor, cita Berenger au concile de Rome de l'an 1059. compoſé de cent treize évêques de diverſes Nations. Berenger y ſigna une formule de foi, dreſſée par le cardinal Humbert, dans laquelle il reconnoît que le pain & le vin, après la conſecration, ne ſont pas ſeulement le ſacrement, mais auſſi le vrai corps & le vrai ſang de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'il eſt touché par les mains des prêtres, rompu & moulu par les dents des fideles; il brûla ſes écrits, & le livre de Jean Scot. Cette profeſſion de foi ſembloit être ſincere; mais Berenger ne fut pas plûtôt revenu en France, qu'ayant trouvé le roi Henri mort, & ſon fils Philippe en bas âge, il recommença à ſoûtenir de nouveau ſon erreur. Le pape Alexandre II. lui écrivit, pour l'exhorter à obéir; mais il repondit, qu'il n'en feroit rien. Morille, archevêque de Roüen, aſſembla en 1063. un concile de ſa province dans la ville de Roüen, dans laquelle il fit dreſſer une profeſſion de foi, contraire à la doctrine de Berenger. Il fut deferé en 1075. à un concile de Poitiers, où il penſa être tué. Brunon ſe declara alors contre ſa doctrine; & enfin, Gregoire VII. cita Berenger à Rome. Il y comparut dans un concile tenu en 1078. & y ſigna une nouvelle profeſſion de foi, dans laquelle il reconnoiſſoit que le pain & le vin, qui ſont ſur l'autel, étoient changés, en verité & en ſubſtance, en la propre chair & au ſang de Jeſus-Chriſt, & promit de n'enſeigner plus rien contre cette foi: neanmoins Berenger fut encore accuſé au concile de Bourdeaux de l'an 1080. & obligé d'y rendre compte de ſa foi. C'eſt la derniere ſcene où il a paru. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'iſle de ſaint Côme, proche la ville de Tours,

Digitized by Google

Tours, & y mourut le 6. Janvier 1088. converti, ſelon les uns, & ſuivant les autres, dans ſes ſentimens erronés. Il a eu depuis ſa mort quelques ſectateurs, mais en petit nombre: on l'a encore accuſé d'avoir cru que le baptême des enfans étoit nul; d'avoir parlé contre la ſainteté du mariage; d'avoir mépriſé les Peres; d'avoir nié que Jeſus-Chriſt fût entré à travers la porte de la ſalle, où étoient ſes diſciples, ſans qu'elle ſe fût ouverte. Cette dernière erreur eſt une ſuite de ſon ſentiment ſur l'Euchariſtie: pour les deux autres, il n'en eſt point accuſé par ceux qui ont écrit contre lui. On a de lui une lettre à Aſcelin, une à l'abbé Richard; trois profeſſions de foi; une partie de ſon traité contre la ſeconde profeſſion de foi. Le P. Mabillon a vû un traité manuſcrit contre la troiſieme; ſes autres ouvrages ſont perdus. Quelques auteurs lui ont donné de grandes louanges. On fait tous les ans un ſervice pour lui dans ſaint Martin de *Tours*. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau-benite ſur ſa tombe, & chanter le *De profundis*; lequel étant fini, l'officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger.* Hildebert, natif de Lavardin, archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il conſacra un éloge, qui peut faire croire que ſa penitence étoit veritable. Cependant Lanfranc & l'Anonyme de Chiffler, en parlent toûjours comme d'un heretique, & l'on ſçait qu'il avoit compoſé un traité contre ſa derniere confeſſion de foi. * Theodoin de *Liege*, & Adelman *Breſſenſ. in bibliothe. PP.* Hildebert de *Tours*; *apud Matth. Malm.* Sander. *Hæreſ.* 237. Prateole, *in mot Berenger.* Gratian. *de conſecr. D. 2. c. Ego Berenq.* Genebrard, *en la chron.* Baronius, *A. C.* 1002. 1028. 1054. 1059. 1079. *&* 1088. Alberic. *in chron.* Bertoul. Hugues, &c. Le P. Mabillon, *Siecle Benedictin, & dans les Analectes.* M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſiaſt. du XI. ſiecle.*

BERENGER (Jacques) de Carpi, publia en 1518. un traité de la fracture du crâne; & un commentaire ſur l'anatomie de Mundinus, à Bologne en 1521. *in* 4°. * Konig, *biblioth.*

BERENGER (Pierre) natif de Poitiers, fut diſciple du celebre Abailard, dont on condamna les erreurs dans un concile en 1140. Berenger écrivit une Apologie tres-mordante, en faveur de ſon maître, contre ſaint Bernard, premier auteur de ſa condamnation. C'étoit un eſprit aigre & tout de feu. Il promettoit une ſeconde partie de ſon apologie; mais il fut obligé de coder. On a encore de lui deux lettres, dont l'une contre les Chartreux, eſt adreſſée à l'évêque de Mende. Elles ſont imprimées auſſi-bien que l'apologie, dans le recuëil des œuvres d'Abailard. * Petrarc. *in Apol.* Bayle, *dictionnaire critique.*

BERENGOSUS, abbé de ſaint Maximin-lès-Tréves, qui vivoit vers l'an 1212. a écrit trois livres de l'invention de la ſainte Croix, des ſermons, & quelques autres ouvrages, que nous avons dans la bibliotheque des Peres, ſous ce titre, *Libri III. de laude & inventione ſanctæ Crucis; Libri de myſterio ligni Dominici, & de loco viſibili & inviſibili, per quem antiqui Patres meruerunt illuſtrari; Sermones quinque de manna, confeſſoribus, dedicatione eccleſiæ, & venerationi reliquiarum.* On lui attribuë d'autres ouvrages, que nous n'avons plus. * Bellarmin. *de ſcript. eccleſiaſt.* Poſſevin. *in Appar.* Miræus, *in auct. &c.*

BERENGUIER (Laurent) *cherchez* BERERLINCK.

BERENICE ou PHERENICE, fille, ſœur, & mere de gens qui avoient vaincu dans les jeux olympiques. Elle eſt auſſi nommée CALLIPATIRA, *voyez* ce mot.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus*, roi d'Egypte, fut mere de Ptolomée, dit *Philadelphe*, lequel étant le plus jeune de ſes enfans, fut élevé ſur le thrône, au déſavantage de ſes freres. Berenice vivoit encore ſous la CXXIV. olympiade, & l'an 284. avant Jeſus-Chriſt, lorſque le même Ptolomée *Lagus* mourut en la 40. année de ſon regne. * Pauſanias, *l. 1. &c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe*, ou plûtôt, ſelon Juſtin *l. 26. c. 3.* fille de *Magas*, roi de Cirene & d'*Arcinoé*, épouſa Ptolomée *Evergetes*, fille de Ptolomée de *Philadelphe*, roi d'Egypte, frere uterin de Magas, dont la mere nommée Berenice, veuve d'un Macedonien de petite condition, de qui elle avoit eu Magas, ſe remaria à Ptolomée *Lagus*, qui la rendit mere de Ptolomee *Philadelphe*. Le mariage de Berenice & de Ptolomée *Evergetes* ſe fit la deuxiéme année de la CXXXIII. olympiade.

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe*, fut mariée par ſon pere à *Antiochus* II. ſurnommé *le Dieu*, roi de Syrie, la quatriéme année de la CXXX. olympiade, & 257. ans avant Jeſus-Chriſt. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée *Laodice*, & il en avoit eu Seleucus, dit *Callinicus*, & Antiochus, qu'on ſurnomma l'*Hyerax*. Sept ou huit ans après, l'an 246. avant Jeſus-Chriſt, Antiochus rappella Laodice, laquelle craignant l'eſprit volage de ce prince, l'empoiſonna, & fit aſſiéger Berenice, qui s'étoit retirée avec ſon fils dans l'aſyle de Daphné, au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergetes*, ſon frere, ſe mit en campagne pour la ſecourir; mais avant ſon arrivée, le fils de Berenice tomba entre les mains de Cenée, émiſſaire de Laodice, & fut maſſacré. Sa mere monta ſur un chariot, pourſuivit l'aſſaſſin, le tua d'un coup de pierre, & ſe renferma dans Antioche, où elle fut priſe & étranglée. * Appian. *in Syriac.* Juſtin. Polyb, *l. 2.* Polyæn. *Strategemat. l. 8.* Valer. Maxim. *l. 9. c. 10.*

BERENICE, ſœur, ou ſelon d'autres, fille de Ptolomée, dit *le Fluteur* ou *Auletes*, roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, leſquels firent mal ſatisfaction de leur prince, le chaſſerent l'an 58. avant Jeſus-Chriſt, & ſe ſoûmirent à ſa fille Berenice. Elle ſe maria à Seleucus *Cybioſactes*, de la race des Seleucides; & depuis elle le fit étrangler, pour épouſer Archelaüs, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été retabli par les Romains, fit mourir ſa fille Berenice, la deuxiéme année de la CLXXXI. olympiade, & 55. ans avant Jeſus-Chriſt. * Strabon, *liv. 12 & 17.* Plutarque, *dans la vie d'Antoine.*

BERENICE de Chio, l'une des femmes de Mithridate, *le Grand*, eut ordre de ce prince, qui venoit d'être défait par Lucullus, de prendre du poiſon de la main de Bacchide. Berenice donna à ſa mere une partie du poiſon que ces Eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir promptement, Bacchide l'acheva, en l'étranglant la deuxiéme année de la CLXXXVII. olympiade, & 71. ans avant Jeſus-Chriſt. * Plutarque.

BERENICE, fille de *Coſtobare*, & de *Salomé*, ſœur d'Herode *le Grand*, épouſa *Ariſtobule*, fille de ce prince, & de *Mariamne*. Elle vécut aſſez mal avec lui, & ne contribua pas peu à ſa mort, par ſes rapports & par ſes plaintes. Elle ſe remaria depuis à un oncle d'Antipater, autre fils d'Herode, & après ſa mort, elle alla à Rome, où elle fut tres-conſiderée d'Antonia, femme de Druſus. Elle étoit morte lors qu'Agrippa ſon fils fit un voyage à Rome l'an 36. de Jeſus-Chriſt. * Joſephus, *de Bell. Judaic. l. 1. c. 17. & 18.*

BERENICE, ville que Pyrrhus bâtit dans la Cherſoneſe d'Epire, dans le pays des anciens Theſprotiens, vis-à-vis de l'iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. * Lubin, *tables geographiques.*

BERENICE, fille d'Agrippa l'*Ancien*, & ſœur d'Agrippa *le Jeune*, roi des Juifs, épouſa ſon oncle Herode, & vivoit vers l'an 50. de Jeſus-Chriſt. Joſephe en a fait mention. « Quant à Berenice, *dit-il*, la plus âgée « des trois ſœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems « veuve après la mort d'Herode, qui étoit tout enſem- « ble ſon mari & ſon oncle; mais ſur le bruit qui ſe ré- « pandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec « ſon frere, elle fit propoſer à Polemon roi de Cilicie, « de l'épouſer, & d'embraſſer pour cela la religion des « Juifs, dans la créance qu'elle eut que ce ſeroit le « moyen de faire connoître que ce diſcours étoit faux. « Ce prince y conſentit, à cauſe qu'elle étoit extrême- « ment riche; mais ils ne furent pas long-tems enſem- « ble: car elle le quitta par impudicité, à ce que l'on «

Digitized by Google

» dit. L'empereur Claudius l'avoit autrefois deſtinée » pour être femme de Marc, fils d'*Alexandre* Lyſima- » chus Alabarche, qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc » étant mort avant que les nôces ſe puſſent faire, Agrip- » pa l'*Ancien*, pere de Berenice, la donna en mariage » à Herode ſon frere, pour qui il obtint de Claudius le » royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en l'an 48. laiſſant de Berenice deux fils, nommés *Berenicien* & *Hyrcan*. Berenice étoit avec ſon frere Agrippa l'an 55. lorſque ſaint Paul plaida ſa cauſe en leur preſence & en celle du proconſul Portius Feſtus. * *Actes des Apôtres*, 25. & 26. Joſephe, *l.* 19. *Antiq. Judaïc. c.* 4. *&* *l.* 20. *c.* 3. *&* 5.

BERENICE, dame vertueuſe de la Lybie Pentapolitaine, femme d'un Juif nommé *Alexandre*. Catule, gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, les fit mourir tous deux ſur de fauſſes ſuppoſitions que Jonathas, chef des Sicaires, employa contr'eux par ordre de ce gouverneur. Ce ſcelerat les accuſa, & tout innocens qu'ils étoient, ils furent condamnés à la mort l'an 4. de la paſſion de Jeſus-Chriſt. Ce fut le moyen lâche & perfide qu'employa Catule pour aſſouvir ſa paſſion pour les richeſſes conſiderables de ces deux malheureux. * Joſephe, *guerre des Juifs*, *liv. VII. c.* 38.

BERENICIE, dite aujourd'hui *Bernicho* ou *Vernich*, *Berenice*, ville d'Afrique, dans le pays de Cyrene, & capitale de la province dite *Pentapole*, que les modernes nomment *Meſſirata*. On dit que ce fut un ouvrage de Ptolomée *Evergetes*, qui lui donna le nom de la reine Berenice ſa femme & ſa ſœur. Berenicie a été autrefois le ſiege d'un évêque.

BERENICIE, ville d'Egypte ſur la mer Rouge. Ortelius en compte neuf de ce nom. * Strabon, *l.* 2. & 17. Plin. *l.* 5. *&* 6. Etienne de *Byzance*. Ptolomée. Pomponius Mela, &c.

BERENICIEN, fils d'*Herode* roi de Chalcide, & de Berenice, fille du grand Agrippa. * Joſephe, *Antiq. liv. XX. chap.* 3. *artic.* 840.

BERENICIUS, ſe fit connoître en Hollande vers l'an 1670. on en dit des merveilles. Il avoit une ſi grande facilité de parler ſur le champ, qu'il recitoit en vers purs & élegans ce qu'il avoit oüi une ſeule fois. Quelquefois il ſe divertiſſoit à traduire de flamand en vers grecs ou latins les gazettes, en ſe tenant debout ſur un pied. Quelques-uns l'éprouverent. Ils lui donnerent une épigramme flamande, qu'il redit ſur le champ en latin, & en tres-peu de tems en grec. Il parloit pluſieurs langues auſſi facilement que ſa langue maternelle; entr'autres, le françois, l'anglois, & l'italien. On dit qu'un ſçavant du premier ordre n'oſa ſe hazarder de parler avec lui en latin. Il parloit le grec comme ſa langue maternelle, & c'étoit la langue qu'il aimoit le plus: il diſcouroit fort ſolidement de tous les anciens auteurs qui avoient écrit en grec & en latin: & diſtinguoit fort bien les auteurs ſuppoſés des veritables, & les expreſſions vicieuſes de celles qui étoient conformes aux regles. Ce que n'ous venons de dire eſt un témoignage avantageux de la bonté de ſa memoire; mais on en ſera plus convaincu, ſi l'on ajoûte qu'il ſçavoit par cœur Horace, Virgile, pluſieurs ouvrages de Ciceron, dont il recitoit des paſſages quand on vouloit, marquant le livre & le chapitre; de même que ceux de l'un & de l'autre Pline. Il ſçavoit auſſi Homere & quelques comedies d'Ariſtophane. On n'a jamais ſçu d'où étoit ce Berenicius, & il ne l'a jamais dit à perſonne. Il gagnoit ſa vie à ramonner des cheminées, à aiguiſer des couteaux, & à d'autres arts méchaniques ſemblables. Il aimoit à boire; & on le trouva enfin étouffé dans un marais. Quelques-uns ſoupçonnent qu'il avoit été profeſſeur en France; d'autres l'ont cru Jeſuite, ou de quelque ordre religieux. Tout cela eſt fort incertain. Ce qu'on regarde comme ſûr, c'eſt qu'il eſt l'auteur du livre qui a pour titre *Georgarchontomachia*, *ſive expugnata Meſſopolis libri duo.* * Borremantius, *in var. lectionibus*, *cap. VI. pag.* 59. *& ſequent.*

BERERLINCK (Laurent) chanoine & archidiacre d'Anvers, a été un homme extrêmement laborieux. Il naquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jeſuites. Enſuite il vint à Louvain, où il fut élevé au doctorat, & en fut rappellé en 1605. par Jean Le Maire évêque d'Anvers, qui le fit directeur de ſon ſeminaire. Quelque-tems après il lui confera un canonicat. Enfin Bererlinck obtint l'archidiaconé d'Anvers, où il mourut le 22. Juin de l'an 1627. à l'âge de 49. ans. Il eſt ſurprenant qu'ayant ſi peu vécu, il ait pû tant écrire, & ſur-tout étant preſque toûjours occupé dans les prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité: car nous avons un tres-grand nombre d'ouvrage de ſa façon; comme *Magnum theatrum vitæ humanæ*, en ſept volumes, *Bibliæ ſacræ variarum translationum*, en deux tomes, *Opus chronographicum*, qui eſt la continuation de la chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. juſqu'en 1612. *Promptuarium moræle ſuper evangelia feſtorum*, & *communia ſanctorum*, en deux volumes, &c. * Valerius Andreas, *Biblioth. Belg.*

BERESINA, riviere de Pologne, qui prend ſa ſource dans le palatinat de Minſki, en Lithuanie, arroſe la petite ville de Boriſlow, & va ſe décharger dans le Nieper, entre la ville de Rohaczow & celle de Ryoczica. * Maty, *diction.*

BERETIN (Pierre) de Cortone dans la Toſcane, élevé & protegé dans la maiſon de Sachetti à Rome, a été l'un des plus agréables peintres qui ayent jamais paru. Son genie étoit fecond, ſes penſées fleuries & ſon exécution facile. Comme ſon talent étoit pour les grands ouvrages, & que ſon imagination étoit vive, il ne pouvoit ſe contraindre à finir un tableau: ce qui fait que ſes petits tableaux, quand on les voit de prés, paroiſſent fort éloignés du merite de ceux qu'il a faits en grand. Il étoit peu correct dans le deſſein, peu expreſſif dans les paſſions, peu regulier dans les plis de ſes draperies, & maniéré par-tout. Mais on voit auſſi dans pratique tous ſes tableaux de la grandeur, de la nobleſſe & de la grace: non pas cette grace particuliere que Raphaël & le Correge avoient en partage, & qui touche vivement le cœur des gens d'eſprit; mais une grace generale, qui plaît à tout le monde, & qui conſiſte plûtôt dans l'habitude qu'il avoit de faire des airs de tête agréables, que dans un choix ſingulier d'expreſſions convenables à chaque objet. Car il avoit de la peine à retourner ſur lui-même, & à deſcendre dans le détail de chaque choſe. Il ne cherchoit qu'un beau tout enſemble; & les plafonds des égliſes, des galeries, des palais des grands, bien loin de l'étonner, étoient la pâture la plus convenable à ſon genie. Il en a donné des preuves authentiques à Rome, dans l'égliſe neuve des Peres de l'Oratoire, dans le palais des Barberins, dans le palais Pamphile, & dans pluſieurs autres lieux de Rome & de Florence. Son coloris n'avoit rien de mauvais, ſur-tout dans ſes carnations, qui auroient encore été meilleures, ſi elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres couleurs locales, il ne s'eſt écarté de l'école Romaine qu'en leur donnant de l'union entr'elles, & cet agrement que les Italiens appellent *Vaghezza*. Les ornements qui accompagnoient ſes ouvrages étoient d'une grande idée. Il faiſoit le payſage d'un bon goût, & il a mieux entendu la peinture à freſque que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui. Pierre de *Cortone* étoit d'un naturel doux, d'un entretien agréable, de mœurs integres, charitable, officieux, bon ami, & diſant du bien de tout le monde. Il étoit ſi laborieux, que la goute, dont il étoit fort travaillé, ne l'empêchoit pas de peindre; mais la vie trop ſedentaire & l'excès de ſon application augmentant ce mal peu à peu, le firent mourir à l'âge de 60. ans en 1669. * De Piles, *Abregé de la vie des peintres.*

BERETTI ou VERETTI LANDI, marquis de Verzuſo, marquis de Caſtelletto Scazzoſo, comte de Cereto, eſt natif de la ville de Plaiſance en Lombardie. Etant enfant, il fut page de Ferdinand Charles duc de Mantouë & s'appliqua pendant ſa jeuneſſe aux études des belles lettres & de philoſophie, dont il ſoûtint des theſes en preſence des princes. Son alteſſe le fit ſecretaire de ſes complimens, le mena avec elle en Hongrie pendant deux campagnes; & étant de retour du ſiege de Belle-grade, le fit ſon ſecretaire d'état, puis ſon premier mi-

Digitized by Google

niſtre. Il fut envoyé à la cour de Vienne, à la republique de Veniſe, à la reine de Pologne ſœur du defunt empereur Leopold, & vers quelques autres princes d'Allemagne, & à la reine des Romains, pour le mariage de ſon alteſſe, qui fut declaré à Modene. Il fut encore dépêché en 1701. au pape Clement XI. pour les interêts de Mantouë, lorſque la guerre commença entre les deux rois & la maiſon d'Autriche. L'an 1703. ayant quitté le ſervice de ſon alteſſe, & de ſon conſentement avec toutes les marques d'honneur & d'approbation de ce prince, il fut nommé à l'ambaſſade des Suiſſes & des Griſons par ſa majeſté Catholique Philippe V. L'an 1705. au mois de Decembre, le traité d'alliance entre ſa majeſté Catholique & les Cantons Catholiques, fut conclu & ratifié en 1706. le roi Philippe V. ayant perdu le Milanez la même année; ce traité fut publié par cet ambaſſadeur avec toutes les ceremonies accoûtumées dans la ville de Luzerne. Ce miniſtre a toûjours conſervé les Cantons Catholiques en bonne intelligence avec Philippe V. & les a ſi fortement attachés à cette couronne, auſſi-bien que les Cantons Proteſtans, qu'ils n'ont jamais voulu reconnoître l'archiduc pour roi d'Eſpagne, nonobſtant tous les efforts qu'en fit le comte de Trautmandorff miniſtre de l'empereur. Sa majeſté Catholique, pour reconnoître les ſervices que lui a rendus le marquis Beretti, l'a fait chevalier de ſaint Jacques, & l'a declaré gentilhomme de ſa chambre avec la clef d'or. Elle l'a auſſi nommé ambaſſadeur auprès de la Republique de Veniſe, puis vers les Etats Generaux des Provinces-Unies.

Sa famille eſt originaire de Pavie: ſes ancêtres ont été ſeigneurs de Freſcaruolo, & poſſedoient le fief qu'on nomme encore aujourd'hui la Tour de Beretti dans le territoire de Lomeline; on les nommoit tantôt Veretti, tantôt Beretti, à cauſe de la langue Eſpagnole, qui prononce également le B par l V. Une branche de cette famille s'eſt établie à Plaiſance, & s'eſt alliée avec les Landi, Palavicici, Anguiſciola, Scotti, & les plus illuſtres maiſons.

Ce marquis a toûjours fait profeſſion des belles lettres. Il a compoſé des pieces de poëſie latine & italienne. Il ſçait differentes langues, ce qui l'a fait aggreger à preſque toutes les principales académies d'Italie. * *Memoires du tems.*

BERETZAZ, *cherchez* PERECZAZ.

BERG & BERGHEN, *Montanus ducatus*, le duché de Berg, province du cercle de Weſtphalie en Allemagne, eſt borné au nord par le duché de Cléves; au levant, par le comté de la Marck & le duché de Weſtphalie; au midi, par la Veterawie; & au couchant, par le dioceſe de Cologne, dont le Rhin le ſepare preſque entierement. Ce duché, qui peut avoir dix-huit lieuës de long, & huit de large, eſt fertile le long du Rhin, mais montagneux & plein de bois vers le côté de la Marck. Ce pays eut des ſeigneurs particuliers dés le dixiéme ſiecle; ils fondirent dans la maiſon des comtes de Juliers. Gerard II. fut pere de Guillaume III. comte de Juliers, & d'Adolphe comte de Berg. Guillaume, iſſu de ce dernier, fut créé duc de Berg par l'empereur Venceſlas en 1389. Adolphe Renaud, fils de Guillaume, fut auſſi duc de Juliers, par la mort du duc Renaud, arrivée en 1423. Marie, fille de Guillaume VI. duc de Juliers, porta le duché de Juliers & de Berg à Jean *le Pacifique*, duc de Cléves, &c. Ce duché appartient aujourd'hui à l'électeur Palatin, comme duc de Neubourg; Duſſeldorp en eſt la capitale. Les autres villes ſont Sollingen, &c. *Voyez* le duché de de CLEVES. * Sanſon. Bourgon. *Geograph. hiſtor.*

BERG, *cherchez* BERGUER, &c.

BERG, comté du banc de Wetteravie, dans le comté de Zuiphen, appellé ordinairement baronie Van den Berge. La capitale eſt Tiel: on y range les bourgs de Gendringen, Etten, Zeddam, Netterden, Dydam, & Weſterveert. La maiſon des comtes de Berg vient des Pays Bas, où elle étoit connuë ſous le nom de Waſſenaer. Ce fut Otton fils de Jean II. qui fit entrer dans ſa famille le comté de Berg, par ſon mariage avec Sophie fille du dernier comte. Otwald I. leur petit-fils fut fait comte de l'empire l'an 1471. par l'empereur Frederic III. mais ſes deſcendans negligerent cette qualité & les droits qui y ſont attachés. Le comte Albert gouverneur de Gueldres, fut retabli dans ſes droits en 1633. & fut mis au nombre des comtes de Wetteravie, aprés avoir fait voir que le comté de Berg étoit ſeparé des provinces de Gueldres, & de Zutphen depuis plus de 400. ans. Le comte de Berg qui eſt Catholique, demeure à s'Herrenberg dans le comté de Zutphen prés de la ville de Dottekum. Outre le comté il poſſede la baronie de Wiſch, où eſt la ville de Burg, avec pluſieurs villages; & la ſeigneurie de Boxmeer. Il a auſſi le titre de chambellan hereditaire du duché de Gueldres & du comté de Zutphen. * *Souver. du monde.*

BERGA, château & bourg d'Eſpagne en Catalogne à cinq lieuës de Puycerda, ſur la riviere de Lobregar. * Baudrand.

BERGAIGNE (Joſeph de) archevêque de Cambray, né à Anvers, prit fort jeune l'habit de ſaint François de l'étroite obſervance; fut provincial en 1616. dans la province du Rhin, puis definiteur & commiſſaire general en Allemagne & en Flandres. Il eut l'adminiſtration de pluſieurs affaires importantes pour le roi d'Eſpagne, & pour d'autres princes, dont il s'acquitta avec bonheur. On lui donna en 1637. l'évêché de Boſleduc, & en 1645. l'archevêché de Cambray. Philippe IV. roi d'Eſpagne, le choiſit pour être un de ſes plenipotentiaires dans le traité de Munſter, où la paix fut concluë en 1648. Il n'eut pas la joye de voir la conclution de ce traité; car il mourut à Munſter au mois d'Octobre 1647. * Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BERGAMASQUE (le) en latin, *Bergamenſe territorium*, province de Lombardie, dans la Republique de Veniſe, étoit autrefois du duché de Milan, qui la borne au couchant & au midi. Depuis l'an 1428. elle appartient aux Venitiens, qui s'en rendirent les maitres. Elle a pour frontieres, le Breſſan & la Valteline. Le pays eſt extrêmement peuplé & fertile. La ville principale eſt celle de Bergame.

BERGAME ou BERGAMO, *Bergamum*, ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, avec évêché ſuffragant de Milan, eſt capitale du petit pays dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Tranſpadane, dite *Lombardie*. Ce pays contient les bourgs de Malpango, ſan-Pierro, ſan-Gio-Baptiſta, Chuſſon, Martingo, Sonero, &c. Bergame eſt une ville forte, tant par ſon château, que par ſes murailles & par ſa ſituation avantageuſe ſur une montagne, qui lui donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanez; car elle n'eſt qu'à une journée de Milan, entre Breſſe, Creme, Lodi & Como, & entre les rivieres de Bembo & de Serio, qui n'en ſont pas extrêmement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois Cenomanois, ou Manceaux, qui paſſerent en Italie vers l'an 170. de Rome, & 584. avant Jeſus-Chriſt. Ce ſeroit une choſe ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti, & d'autres: ces auteurs donnant trop facilement dans les contes d'Annius de *Viterbe*, & de ſemblables impoſteurs, qui ont eu fin de la foi d'une inſcription imaginaire, que le fondateur de Bergame étoit Cindus fils de Ligur, roi d'Etrurie 1804. ans avant Jeſus Chriſt. Cette ville fut depuis ſoûmiſe aux Romains. Paul Diacre la met entre celles qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la reparerent, & en furent maitres juſques dans le VIII. ſiecle. Elle paſſa enſuite ſous la puiſſance de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, & depuis elle ſe rendit libre juſqu'en 1264. ou, ſelon les autres, en 1301. que Philippe Turriani en devint tyran. Aprés Turriani, elle a eu pour ſouverain les Viſconti, les Suardi, les Cogliani, Maſtin de l'Eſcale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut aſſaſſiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitans établirent gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malateſta: quelque-tems aprés, elle fut ſoûmiſe à Philippe duc de Milan, vers l'an 1419. & aprés la mort de ce duc en 1447. ceux de Bergame ſe ſoûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. les Venitiens ayant été défaits par Loüis XII. à la celebre bataille d'Aignadel, donnée le 14. May, ce monarque prit Bergame. Elle revint en-

Digitized by Google

ce ce vers l'an 1516. aux Venitiens, qui l'ont conservée depuis. C'eſt une ville agreable & aſſez bien bâtie. L'égliſe cathedrale a vingt-quatre corps ſaints. Celle des Dominicains a des figures de bois rapportées ſi adroitement, qu'elles ſemblent peintes. C'eſt l'ouvrage d'un Frere de cet ordre, nommé Freine Damien. Bergame a produit de grands hommes, comme Alberic de Roſate, Jacques-Philippe de *Bergame*, auteur d'une chronique imprimée dès avant 1485. &c. Le langage du Bergamois eſt le plus groſſier de toute l'Italie : auſſi eſt-il affecté par la plûpart des bâteleurs de ce pays. * Pline, *l.* 3. *c.* 16. Paul Diacre, *l.* 6. *Hiſt. Long. & l.* 15. *Hiſt. Rom.* Merula, *des Antiq. Gall. Ciſalp.* Corio, *Hiſt. Med.* Leandre Alberti. Guichardin. Paul Jove. Barthelemi de *Breſſe*. Capreoli, &c.

BERGAME, *Bergamus*, *Bergamum*, ville de la Turquie d'Aſie, dans une plaine au pied des montagnes, dans la Natolie propre, étoit autrefois fort conſiderable; mais elle eſt preſentement demi ruinée, ſous la puiſſance des Turcs. C'eſt un archevêché des Grecs.

BERGAME (Jacques-Philippe de Foreſta, *dit* de) *cherchez* FORESTA.

BERGAMSTEDT ou BARKASTED, *Bergamſtedum*, certain lieu près de Cantorberi en Angleterre. Beruald, évêque de Cantorberi, y tint un concile l'an 698. ſous le regne de Witred. * *Voyez* les conciles, & Baronius, *A. C.* 698.

BERGANÇA, *cherchez* BRAGANCE.

BERGAS, *Bergula*, *Bergula*, *Bergulium*, anciennement *Arcadiopolis*, *Pyrgus*, ville de la Turquie d'Europe en Romanie, au pied du mont Baſiliſſa ou Argentaro, près de la riviere de Lariſſe, avec un archevêché Grec, entre la ville d'Andrinople & celle d'Araclea.

BERGEN, *Berga*, ville d'Allemagne, capitale de l'iſle & principauté de Rugen, ſur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle eſt aux Suedois depuis l'an 1630. ce qui fut confirmé en 1648. par la paix de Weſtphalie.

BERGEN, *Berga*, petite ville ou bourg de la baſſe Saxe en Allemagne, eſt ſituée à huit lieuës de la ville de Danneberg, dans le comté de ce nom, & aux confins de celui de Lunebourg. * Maty, *dict.*

BERGENHUS, *Berga*, ancien château de Norwege, ſur une montagne près de la ville de Berghen. Le gouverneur de toute la province de Bergenhus pour le roi de Dannemarck, y reſide ordinairement, comme dans la ſeule place forte de toute la province, qui n'eſt pas pourtant conſiderable.

BERGER ou JOACHIM de BERG, juriſconſulte Allemand, ſeigneur de Herndorf & de Claden, né en Silelie, le 23. May 1526. étudia à Wirtemberg, & embraſſa les ſentimens de Luther, dont il étoit ami, auſſi-bien que de Melanchthon. Depuis il voyagea dans les Pays-Bas, en Angleterre & en France, où il apprit le droit à Paris, à Orleans & à Bourges, ſous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padouë, à Veniſe; & de là étant revenu par Geneve dans ſon pays, il y exerça des charges importantes. Les empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employerent diverſes fois pour les affaires de l'empire, & l'envoyerent ambaſſadeur en Dannemarck & en Suede. Il revint dans ſon pays l'an 1568. ſe maria en 1569. quitta la cour en 1571. & mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. Il eut dix enfans de deux femmes qu'il épouſa dans un âge avancé. * Melchior Adam, *in vitis juriſc. German.*

BERGERAC, *Bergeracum*, Ville de France dans le Perigord, avec ſiege royal de la ſenéchauſſée de Perigueux. Elle eſt de grande importance, à cauſe du paſſage de la riviere de la Dordogne, ſur laquelle elle eſt ſituée. Les Anglois s'y étoient fortifiés dans le XIV. ſiecle. Loüis duc d'Anjou, frere du roi Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le ſecours du connétable du Gueſclin. Ceux de Bergerac ſe ſont rendus aſſez celebres dans les guerres de la religion. Les habitans y avoient reçu les opinions nouvelles, & ſe revolterent en 1562. Depuis cette ville fut ſouvent priſe & reprîſe. En 1621. elle ſe ſoûmit au roi Loüis XIII. qui en fit raſer les fortifications.

BERGERAC, *voyez* CYRANO.

BERGH. S. WINOC, ville des Pays-Bas en Flandres, avec vicomté, au roi de France. Ceux du pays la nomment *Winxberg*, en latin *Berga S. Winoci*, ou *Winoci-Montium* & *Winnbergæ*, & autrefois *Gruenenberg* & *Mons viridis*. S. Winoc étoit Breton; & s'étant joint vers l'an 680. à ſaint Bertin, abbé de Sithieu, il fonda un monaſtere, & mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce monaſtere quelques maiſons qui formerent un bourg. En 950. on entoura ce bourg de murailles, & Baudoüin, *dit le Barbu*, comte de Flandres, y fit élever une forteresſe en 1020. Le monaſtere étoit encore hors de la ville, & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainſi cette ville s'eſt toûjours augmentée. Elle eſt environ à fix ou ſept lieuës d'Ipres, & à une lieuë & demie de Dunkerque, avec qui elle communique par des canaux tirés de la colline. Elle a titre de vicomté, de châtellenie, & a beaucoup de villages ſous ſa juriſdiction, dans un pays tres fertile. Bergh S. Winoc fut priſe par les François en 1638. & elle leur eſt reſtée par le 39. article de la paix des Pyrenées en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort-Royal.

BERGHE (Maximilien de) premier archevêque de Cambray, fit ſon entrée dans la ville de Cambray en qualité d'évêque le 22. Octobre 1559. & le 22. Mars 1562. il prit une ſeconde fois poſſeſſion de cette égliſe, érigée en archevêché par le pape Paul IV. Il raſſembla enſuite un concile provincial l'année 1565. pour reformer les abus qui s'étoient gliſſés dans l'étenduë de ſon archevêché, & pour ordonner l'execution du concile general de Trente. Il aſſiſta, pour les affaires de tout le Cambreſis, à la diete qui ſe tint à Auſbourg en Allemagne par les princes de l'empire. Après avoir donné pluſieurs marques illuſtres de ſa pieté & de ſon zele, il mourut l'an 1570. * Guillaume Gazay, *hiſt. eccleſ. des Pays-Bas.*

BERGHEN, *cherchez* BERGEN.

BERGHEN, ville des Pays-Bas, *cherchez* MONS.

BERGHEN eſt un des cinq gouvernemens de la Norwege, dont la capitale a le même nom. Les anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu oppoſé à l'iſle de Thulé, lorſqu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller dans cette iſle. Elle eſt ſituée ſur le détroit de Carmeſund. Il y a un fort château, appellé *Federickſbourg*, où reſide le gouverneur que le roi de Dannemarck y envoye. La ville, qui eſt Anſeatique, eſt tres-marchande à cauſe de la bonté de ſon port, où les vaiſſeaux de deux cens tonneaux ſont à l'abri & en ſureté. On y en voit de pluſieurs nations differentes; mais les Norwegiens & les Allemands y ſont en plus grand nombre. Les marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzik & de Brunſwik y ont leurs magaſins particuliers, & outre cela une maiſon publique, qu'ils appellent *Contor*. Ils en remportent quantité de poiſſons pêchés en Janvier, & deſſechés au froid, que les Allemands nomment *Stockfiſch*. On y trouve auſſi quantité de peaux & de fourrures, que l'on y apporte de pluſieurs endroits : de ſorte que cette ville paſſe pour être le magaſin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'été y ſont de vingt heures, & les plus courts d'hyver ſeulement de quatre. Cette ville eſt épiſcopale ſous la metropolitaine de Dronthcim. * Janſon. *theatrum civitatum.*

BERGHES eſt le nom d'une maiſon illuſtre, qui tire ſon origine en ligne directe de JEAN ſire de Glymes fils *naturel* de *Jean* II. du nom duc de Lothier (on nommoit ainſi autrefois la Lorraine) & de la Lorraine inferieure & de Brabant, & fut légitimé par l'empereur Loüis de Baviere par lettres données dans la ville de Francfort le 27. d'Août de l'an 1344. Elle a été miſe au rang de celles des princes de la maiſon de Brabant par cette légitimation, qui eſt l'unique, & s'eſt conſervée juſqu'à preſent, avec toute ſorte de diſtinction par les alliances, les honneurs & les emplois, tant eccleſiaſtiques que ſeculiers. Le prince de Berghes, capitaine-general de la province de Hainault, & gouverneur de la ville de Mons, qu'il défendit contre les François en

Digitized by Google

1691. en étoit alors le chef. *Strada, Butkens, Olivier de la Marche, &c. memoire manuscrit.*

BERGIER (Nicolas) né à Reims l'an 1557. étudia dans l'université de Reims, dont il fut professeur, puis précepteur des enfans du comte de S. Soupler, grand bailli de la province. Après y avoir demeuré quelque tems, il embrassa la profession d'avocat, où il se distingua. Il lia une étroite amitié avec M. Peiresc & du Puy, qui le porterent à executer l'ouvrage qu'il avoit projetté sur les grands chemins de l'empire. M. Peiresc lui fournit quelques memoires pour le perfectionner. M. de Bellièvre, président à mortier du parlement de Paris, attira Bergier chez lui, & lui procura une pension de 200. écus & un brevet d'historiographe. Bergier mourut le 15. Septembre 1623. dans le château de Grignon, appartenant à M. de Bellièvre. Il a composé plusieurs ouvrages, entr'autres *l'histoire des grands Chemins. Le Banquet Royal* ou *Relation du sacre de Louis XIII. Un Traité du point du jour*; & plusieurs autres tant imprimés que manuscrits. La vie de saint Albert qu'il composa avec l'histoire de la translation de son corps de Reims à Bruxelles, qui se fit en 1612. à la requisition de l'archiduc Albert, lui mérita une chaîne d'or, que ce prince lui envoya. * Bayle, *dict. crit. 2. édition.*

BERGION ou BERGUION, & ALBION, deux freres geants, fils de Neptune, lesquels voulant s'opposer à Hercule, qui étoit sur le point de passer le Rhône à son embouchure, furent tués par une pluye de pierres & de cailloux, que Jupiter fit tomber du ciel. *Voyez* ALBION. * Mela, *l. 2. c. 5.*

BERGIUS (Matthieu) natif de Brunswic, fut professeur en philosophie morale à Altorf. Il a écrit des livres sur la religion. * Konig, *bibl.*

BERG-OP-ZOOM ou BERGUE SUR ZOOM, c'est-à-dire, montagne sur le Zoom, en latin *Bergæ ad Zomam, Berga* ou *Mons supra Zomam*, & *Bercizoma*, ville des Pays-Bas dans le Brabant, avec titre de marquisat. Elle est située en partie sur la riviere de Zoom, & en partie sur une petite montagne, à sept lieuës d'Anvers. L'église de sainte Gertrude y fut érigée en collegiale vers l'an 1442. Berg-op-Zoom a eu des seigneurs particuliers depuis l'an 1212. L'empereur Charles V. étant à Tournay en 1528. ou, selon d'autres, en 1533. en fit un marquisat. Depuis les Hollandois s'en sont rendus maîtres après la mort du marquis de Bergue, que la duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne, où on l'arrêta, & où il mourut l'an 1567. Ils ont très bien fortifié cette place, qui est une des plus regulieres, joint à ce qu'elle est par sa situation dans des marais presque impraticables, avec un canal qui va jusques à la mer, défendu par divers forts. Le commandeur de Requesens fut défait en 1574. près de cette ville, que le prince de Parme assiegea inutilement en 1588. aussi-bien que le marquis de Spinola en 1622. Berg-op-Zoom passa dans la maison de la Tour en 1634. par le mariage de *Henriette-Françoise* de Bergue avec *Frederic-Maurice* de la Tour, comte d'Auvergne: elle appartient à present à *Henriette* de la Tour, fille unique de *François* Egon, prince d'Auvergne, laquelle a épousé le 15. Février 1722. *Jean-Christian* de Baviere, prince Palatin de Sultzbach. * Guichardin, *descript. des Pays-Bas.* Strada & Grotius, *de bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGSTET (le) *Undes Montana*, petit pays du royaume de Hongrie, au comté de Bistritz dans la haute Hongrie, & entre des montagnes, sur la riviere de Gran. Il comprend les villes de Chremnitz, Newlol, Konilberg, Bochantz, Liebeten, Tiln, Schemnitz & quelques autres, qui sont assez petites, & qui ne sont considerables que parce qu'il y a des mines d'argent. On les appelle *Berg stet*, c'est-à-dire, *les villes de la montagne*, à cause de leur situation.

BERGSTRASSE (le) *Strada Montana*, quartier d'Allemagne, dans le bas Palatinat, au pied des montagnes, entre Heidelberg & Darmstadt, sur le chemin de Francfort, où sont les petites villes de Starkenbourg, Hoppenheim, Pentzheim & Morlebach, qui sont de l'électorat de Mayence. Elles avoient été engagées à l'électeur Palatin en 1463. par Dieteric d'Ilembourg, électeur de Mayence, dans le grand différend qu'il eut avec la maison de Nassau; mais par la paix de Munster, Jean Philippe de Schonborn, électeur de Mayence, rentra en possession de ce pays-là, ayant payé à l'électeur Palatin le prix pour lequel il avoit été autrefois engagé: ainsi il est aujourd'hui de la dépendance de l'électeur de Mayence, & s'étend jusqu'à Venheim, près de Heidelberg.

BERGUE, *cherchez* BERGHEN.

BERGUE sur le Zoom, *Voyez* BERG-OP-ZOOM.

BERGUION, *cherchez* BERGION.

BERG-ZABERN, en latin *Taberna Montana*, petite ville ou bourg d'Allemagne dans la basse Alsace, située sur l'Erlebac entre les villes de Landaw & de Weissembourg. Cette ville est des états des ducs des Deux-Ponts. * Maty, *dict.*

BERHE'E, ville de Syrie, *cherchez* BEROE'.

BERIGARDUS (Claude) l'un des habiles philosophes du XVII. siecle, étoit de Moulins en Bourbonnois. La réputation qu'il s'acquit dans l'université de Paris, porta le duc de Florence à l'attirer à Pise, où il enseigna la philosophie pendant douze ans, & passa ensuite à Padoüe. Il fit imprimer à Udine un ouvrage en 1643. intitulé *Circulus Pisanus*; quoiqu'il fût muni de bonnes approbations, bien des theologiens l'ont condamné comme tendant à soûtenir le Pyrrhonisme. On lui reproche de ne point reconnoître d'autre moteur du monde que la matiere premiere. * Bayle, *dict. crit. 2. édition.*

BERIGIA, ville de Hongrie, *cherchez* PEREC-ZAS.

BERIL, *Beryllus*, pierre précieuse, que les Italiens appellent *eau marine*, à cause de sa couleur qui est d'un verd pâle, en quoi elle differe de la couleur de l'émeraude, qui est aussi verte, mais plus chargée. Saumaise croit que le Beril est la pierre précieuse que l'on appelle en France *œil de chat*. Il s'en trouve quelquefois de si grosses pieces, qu'elles peuvent servir à faire de fort beaux vases. M. Felibien dit, qu'il y en a beaucoup à Cambaya, à Mortaban, au Pegu, & dans l'isle de Ceilan. Plus le Beril approche du verd de mer, & plus il est estimé. Le Beril est nommée la huitiéme entre les pierres qui servent de fondement à la nouvelle Jerusalem, dont il est parlé dans l'Apocalypse, *c. 21. v. 20.* Solin parle au long du Beril, *c. 52.* Pline parle de plusieurs sortes de Beril, *l. 37. c. 5.* que Solin avoit omis.

BERING (Vitus) Danois, poëte latin, fut professeur en poëtie à Coppenhague, & historiographe du roi de Dannemarck vers le milieu du XVII. siecle. Il laissé un assez grand nombre de poëties de toute espece. Ses épigrammes sont ce qu'il a fait de mieux. Ses élegies sont assez belles. Ses poëmes épiques qui sont en assez petit nombre, ne se soûtiennent pas depuis le commencement jusqu'à la fin. Ses lyriques ont de la douceur & de la force. Bering avoit plus de genie que d'étude; & on remarque qu'il avoit tant de penchant pour la poëtie, qu'il étoit poëte, même dans sa prose, sans y songer. * Albert. Bartholin. *in catalogo scriptorum Danorum, pag.* 149. Olaüs Borrichius, *in dissertat. ultim. de poet. Latin. num.* 217. *pag.* 165. Baillet, *jugem. des sçav. sur les poetes modernes, to. 8.*

BERINGHEN (Henri) chevalier des ordres du roi, premier écuyer de la petite écurie, gouverneur des citadelles de Marseille, &c. né au commencement du XVII. siecle, fut tres-celebre par sa sagesse & par sa valeur. Il étoit fils de PIERRE Beringhen, grand Bailli & gouverneur d'Etaples, & petit-fils de PIERRE de Beringhen, qui étoit du duché de Cleves. Henri eut dès ses premieres années part aux bonnes graces du roi Loüis XIII. Ce prince étant dangereusement malade à Lyon, & croyant mourir, confia un secret à Beringhen, avec ordre de ne le point reveler qu'après sa mort. Le cardinal de Richelieu qui eut vent de cette confidence, le pressa de lui dire de quoi il étoit question: fidele à son maître, il le refusa. Le roi revint en santé; le cardinal prit l'ascendant, & força le roi d'ordonner à Beringhen de se retirer, & de ne plus venir à la cour ni en France. Il passa au service de Gustave Adolphe roi de Suede,

Digitized by Google

qu'il servit pendant les guerres d'Allemagne & se trouva à la bataille de Luzzen en 1632. Depuis il s'attacha au prince Maurice de Naſſau, qui le fit capitaine de ſes cuiraſſiers; charge qu'il ne conſeroit qu'à ceux de cette maiſon. L'électeur Palatin Charles-Loüis, pere de Henriette-Charlotte, femme de Philippe de France, duc d'Orleans, frere du roi Loüis XIV. ayant ſervi dans cette compagnie, eut tant d'eſtime pour Henri de Beringhen, qu'il l'appella toûjours ſon capitaine. Après la mort du cardinal de Richelieu, arrivée en 1642. le roi Loüis XIII. le rappella en France, & le pourvut de la charge de premier écuyer de la petite écurie. Sur la fin de ſes jours il ſe retira de la cour avec l'agrément du roi, & mourut le 30. Avril 1692. âgé de 89. ans. Il avoit épouſé en 1646. *Anne* du Blé, fille de *Jacques* du Blé, marquis d'Uxelles, & de *Claude* Phelypeaux de la Vrilliere, de laquelle il eut *Henri* marquis de Beringhen, tué d'un coup de canon au ſiege de Beſançon en 1674. JACQUES-LOUIS, qui ſuit; *Jacques-Balthaſar*, mort en 1667. *Anne*, abbeſſe de Faremoutier; & *Marie-Claire* de Beringhen, religieuſe. JACQUES-LOUIS marquis de Beringhen, comte de Châteauneuf, &c. chevalier des ordres du roi, ſon premier écuyer, & gouverneur de la citadelle de Marſeille, mourut le premier May 1723. âgé de 71. ans. Il épouſa en 1677. *Marie-Eliſabeth-Fare* d'Aumont, fille de *Louis* duc d'Aumont, pair de France, chevalier des ordres du roi, & de *Magdelaine-Fare* le Tellier, dont il a JACQUES-LOUIS, qui ſuit; *François-Charles*, abbé de ſainte Croix de Bourdeaux, prevôt de Pignans, & archidiacre de Melun en l'égliſe de Sens; *Henri-Camille*, chevalier de Malthe, commandeur de Piéton, meſtre de camp d'un regiment de cavalerie; *Anne-Marie-Magdelaine*, abbeſſe du Pré-au-Mans; *Louiſe-Charlotte-Eugenie*, coadjutrice de Faremoutier en 1671. *Anne-Benigne-Fare-Thereſe*, mariée en Juillet 1701. à *Emmanuel-Armand* marquis de Vaſſé, brigadier des armées du roi; *Olimpe-Felicité*, religieuſe à Faremoutier; *Marie-Loüiſe*, alliée en 1713. à *Guillaume-Alexandre* marquis de Vieuxpont, lieutenant-general des armées du roi, lieutenant pour ſa majeſté au pays d'Aunis, & gouverneur de Charlemont; & N. de Beringhen, mariée en 1722. à N. de Courtarvel, marquis de Pezé, meſtre de camp, lieutenant & inſpecteur du regiment du roi, cidevant gentilhomme de la manche de ſa majeſté, & capitaine au regiment des Gardes Françoiſes. JACQUES-LOUIS marquis de Beringhen, maréchal des camps & armées du roi, premier écuyer de ſa majeſté, gouverneur des ville & citadelle de Marſeille, a épouſé le 9. Février 1708. *Marie-Loüiſe-Henriette* de Beaumanoir Lavardin, fille de *Henri-Charles* marquis de Lavardin, chevalier des ordres du roi, & de *Loüiſe-Anne* de Noailles, dont une fille. **Voyez* le P. Anſelme. *Memoires de* Puy-Segur.

BERIS, ou plûtôt BARIS, montagne d'Armenie, au haut de laquelle quelques anciens ont crû ſauſſement que pluſieurs perſonnes s'étoient ſauvés du déluge univerſel, & que l'arche de Noé s'y étoit arrêtée. C'eſt encore le nom d'un fleuve de Cappadoce. * Arrian. *in Periplo.*

BERISSA, ville du pays des Negres, ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere eſt à ſon orient, & la ſeconde à ſon couchant. On compte de Beriſſa juſqu'à l'une & l'autre de ces villes douze journées de caravanes, & autant juſqu'à Audaghaſcht, qu'elle a vers le ſeptentrion. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BERITE, *chercher* BERYTE.

BERITIUS, philoſophe, *chercher* TAURUS DE BERYTE.

BERKELIUS (Abraham) publia en 1670. l'enchiridion d'épictete, & la table de Cebes, avec de tres-ſçavantes notes: il donna auſſi des notes ſur un fragment d'Etienne de Byzance, & inſerant enſuite ce fragment dans l'Etienne, tel qu'on l'a, il fit imprimer ce dictionnaire, qui parut en 1688. avec des ſçavantes notes de ſa façon; il mourut cette année-là même, peu avant que cet ouvrage parut. * Baillet, revû par M. de la Monnoye, *t. 2. art.* 589. Konig, *bibl.*

BERKLEY, petite ville d'Angleterre qui donne ſon nom à un quartier de comté de Glocester, à l'orient de la Severne, eſt remarquable pour ſon château, qui donna ſon nom à l'ancienne & noble famille de Fitz-Harding, ſous le regne d'Henri II. laquelle deſcendoit de Robert Fitz-Harding, qui étoit du ſang royal des Danois. Ce fut dans le château de Berkley, que le roi Edoüard II. fut inhumainement tué après avoir abdiqué la couronne. * *Dict. Angl.*

BERKLEY [George de] duc de Berkley, eſt deſcendu par ligne collaterale de *Guillaume* lord de Berkley, deſcendu des Mowbray, qui en 1482. fut fait par Richard III. vicomte de Berkley, du nom du château dont il eſt parlé dans l'article precedent, & qui étoit la demeure de cette famille. Il fut peu de tems après comte de Northingham, & grand-maréchal d'Angleterre; & enfin fut fait marquis de Berkley par le roi Henri VII. Mais étant mort ſans enfans, tous ces titres finirent avec lui, à la reſerve de celui de lord Berkley, qui fut continué dans la ligne collaterale, juſqu'à ce que Charles II. créa George dont nous parlons, vicomte de Durfley, & comte de Berkley en 1679. Son pere s'appelloit GEORGE lord Berkley, petit-fils de HENRI qui avoit épouſé *Eliſabeth*, ſeconde fille de *Michel* Stanhope de Sudburn, dans le comté de Suffolk, de laquelle il eut deux fils & une fille. Le fils aîné *Jacques*, fut noyé en paſſant à Dieppe en 1640. l'autre fut GEORGE dont nous parlons. La fille nommée *Eliſabeth*, fut mariée à *Edouard* Coke, fils & heritier de *Jean* Coke de Holkham dans le comté de Norfolk, chevalier, qui étoit fils d'*Edouard* Coke, chef de juſtice du banc du roi. Le lord Berkley épouſa *Eliſabeth*, fille ainée de *Jean* Maſſingberg, marchand de Londres, membre de la compagnie des Indes Orientales, de laquelle il a eu pluſieurs fils & filles. L'aîné de ſes fils, CHARLES lord Durfley, fut employé pendant la vie de ſon pere en qualité d'ambaſſadeur près des Etats-Generaux des Provinces-Unies, & a été depuis lord juſticier d'Irlande. Les armes de cette illuſtre & ancienne famille ſont de *gueule, avec un chevron, & dix paux traverſans d'argent.* * *Dict. Anglois.* Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BERKLEY (Jean) baron du royaume d'Angleterre, cadet de *Charles*, eſt fils de JEAN Berkley de Bruton, dans le comté de Sommerſet. Il deſcend des nobles & anciens barons de Berkley, du château de Berkley. Jean pour ſes continuels ſervices rendus aux rois Charles I. & Charles II. fut fait durant l'exil de ce dernier, baron de Berkley, de Stratherne, dans le comté de Sommerſet, en l'année 1658. Après le rétabliſſement de ce prince, il fut fait lord lieutenant d'Irlande, & garda cet emploi durant trois ans; après quoi il fut envoyé ambaſſadeur en France. Il tomba malade à ſon retour, & mourut à Londres l'an 1668. De ſa femme *Chriſtine*, fille d'*André* Riccard, préſident de la compagnie des Indes orientales, laquelle étoit veuve de *Henri* lord Kenſington, il eut quatre fils, *Charles*, mort; JEAN, qui fut pendant quelque tems amiral de la flotte d'Angleterre, dans la Manche; *Guillaume* & *Maurice*, qui mourut jeune, & une fille nommée *Anne*. Ses armes approchent fort de celles des comtes de Berkley, comme étant une famille collaterale. * *Dict. Anglois.*

BERLAND (Pierre) archevêque de Bourdeaux, dit *le Bienheureux*, étoit de Medoc, ne de parens pauvres, & de la lie du peuple. Il fut chanoine de l'égliſe metropole de ſaint André, & en l'année 1430. il fut élû archevêque, avec l'applaudiſſement de tous les gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction; & en 1442. il procura l'établiſſement de l'univerſité de Bourdeaux. Ce bon prélat aimoit les lettres, & ſçavoit aſſez bien la théologie & l'hiſtoire: on dit même qu'il avoit travaillé à une chronique ſainte. Ce fut de ſon tems que la ville de Bourdeaux fut ſoûmiſe au roi Charles VII. Pierre Berland mourut ſaintement en 1453. Le roi Loüis XI. avoit obtenu en 1481. du pape Sixte IV. des commiſſaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce prélat; mais la mort de ce prince arrivée en 1483. interrompit le cours de ce procès ver-

Digitized by Google

bul, qu'on faiſoit pour la canoniſation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeus, *de vrr. illuſtr. Aquit.* Sammarth. *Gallia Chriſt.* Spondeus, *ann. Chriſt.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLANGA ou VERLANGA, *Berlanga, Valerianiana*, petite ville de la Caſtille vieille en Eſpagne, eſt ſituée dans les montagnes, qu'on nomme *la Sierra d'Urbion*, environ à ſept lieuës de la ville de Soria, & des ruines de Numance, du côté du couchant. * Maty, *diction.*

BERLEBOURG, *Berlebergum*, gros bourg dans la partie baſſe du cercle du haut Rhin, ſitué dans le comté de Witgenſtein en Weteravie, ſur la riviere d'Eder, à quatre lieuës de la petite ville de Dillenberg du côté du nord. Berlebourg eſt orné d'un beau château, où les comtes de Witgenſtein Berlebourg font leur réſidence. * Maty, *diction.*

BERLICOM (André) publia a Rotterdam en 1656. douze livres d'elemens ſur la peſanteur des choſes naturelles. * Konig, *bibliath.*

BERLICOM (Balde) de Bolduc, qui vivoit en 1500. a laiſſé l'éloge de la femme forte, que l'on trouve dans les *Del. c. Belg. tom.* 1. *pag.* 565.

BERLIN, *Berolinum*, ſur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, eſt grande, belle, bien bâtie, & eſt la capitale des états du marquis électeur de Brandebourg, qui y fait ſa réſidence ordinaire. Elle fut bâtie par Albert l'*Ours*, de la maiſon d'Anhalt, en l'an 1142. Jean, dit *le Prudent*, la fit fortifier en 1222. Elle l'eſt encore aujourd'hui aſſez regulierement, & en état de ſoûtenir un long ſiege. La riviere la traverſe, & la diviſe en deux parties, dont l'une a le nom de *Berlin*, & l'autre celui de *Colin* ou *Cologne*. L'électeur Frederic-Guillaume l'aggrandit d'une troiſiéme partie, qu'il fit nommer *Dorothée Stad*, du nom de la princeſſe Dorothée de Holſtein-Glutlburg ſa ſeconde femme. Le palais du prince, diverſes grandes places, des maiſons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuënt à rendre cette ville tres-agréable. La riviere la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg, & des autres villes qui ſont ſur l'Elbe, & même ſur l'Oder; car la Sprée répond à ces deux rivieres, par le moyen des canaux qu'on a eu ſoin d'y pratiquer. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier. * Ortelius. Baudrand.

BERLINGER, fils de *Nicolas* Berlinger, fut aſſez bon poëte & bon geographe, comme le témoignent les ſix livres en vers italiens qu'il compoſa ſur Ptolomée, accompagnés de pluſieurs cartes gravées ſur des planches d'airain, & qu'il dédia à Frederic duc d'Urbin, en 1480.

BERLINGUE (la) *Berlenga*, petite iſle d'Eſpagne ſur la côte de Portugal, dans l'Ocean, & à deux lieuës de la côte de la province d'Eſtramadoure, avec un château, entre l'embouchure du Tage au midi, & celle de Mondego au ſeptentrion, à douze lieuës de Liſbonne. Il y a aux environs une autre petite iſle, que l'on appelle *Berlingotha*, où il n'y a qu'une ſimple tour; & ce ſont ces deux petites iſles que l'on appelle quelquefois *les Iſles Berlingues.*

BERMUDES, *Bermuda, Summeria*, &. *Æſtiva inſula*, iſles de la mer du Nord, à l'orient de la Virginie en l'Amerique, ont été ainſi nommées de Jean Bermudo Eſpagnol, qui en fit la découverte. Le roi d'Eſpagne avoit reſolu d'y envoyer une colonie l'an 1542. parce que c'eſt un lieu fort commode, & que les flottes qui paſſent par le détroit de Bahama, pour s'en retourner en Eſpagne, peuvent difficilement les éviter. Dans cette intention, il accorda en ce tems-là de grands privileges à Ferdinand Camel Portugais; mais ce deſſein n'eut point de ſuccès. L'an 1593. Barbotiere, capitaine François, y ayant été mené par l'imprudence de ſon pilote, y briſa ſon navire. Vingt-ſix hommes échapés du naufrage, deſcendirent à terre, & entr'eux Henri Mai Anglois, qui donna au public l'hiſtoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ſes gens étant retournés en Angleterre, loüerent fort les commodités de ces iſles, qui furent appellées par eux *les iſles de Sommer.* Trois ans aprés, c'eſt-à-dire l'an 1612. une compagnie de nobles & de marchands, obtint une permiſſion du roi d'Angleterre, pour y mener des habitans, dont le nombre fut de ſoixante, ſous le commandement de Richard More. Ce commandant y bâtit huit forteresſes en divers lieux, & eut pour ſucceſſeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces iſles l'an 1616. fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa auſſi ces nouveaux habitans à faire venir, & à préparer le tabac. Butler ſucceda à Tucker l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens habitans, & n'en trouva pas moins. Il diviſa les iſles en certains départemens, qui furent bientôt fort peuplés; car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an 1623. ce qui ſemblera étrange à ceux qui ſçauront que ces iſles ne ſont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. L'iſle de ſainte George eſt la plus grande & la plus renommée des iſles Bermudes, qu'on appelle auſſi *les iſles d'Eté*; elle eſt ſituée à 32. degrés, 30. minutes de latitude ſeptentrionale, & eſt parfaitement bien fortifiée par la nature, qui l'a tellement environnée de rochers, que ſi on ne connoit les paſſages, un vaiſſeau de dix tonneaux ne peut arriver dans le Havre, dans lequel les vaiſſeaux du plus grand port entrent avec le flux & reflux d'un bon pilote. Les Anglois ont encore fortifié la côte, en conſtruiſant pluſieurs forts, qui rendent l'iſle preſque imprenable. On n'y trouve point d'animaux venimeux, & ceux qu'on y apporte n'y peuvent vivre: les araignées y ſont de diverſes couleurs, & en été elles font leurs toiles ſi fortes, que ſouvent les petits oiſeaux y ſont arrêtés & pris. Il y croît une ſorte de cedre, dont le bois a une odeur tres-agréable. Cet iſle n'a pas plus de ſix lieuës de long, & les autres ſont fort petites; ſçavoir, celles de Sommerſet, de ſaint David, de Warwick & d'Irlande, avec d'autres plus petites. Toutes ces iſles ſont entourées de rochers, excepté en quelques endroits vers le ſeptentrion. Elles ſont éloignées de près de trois cens lieuës de la Caroline au levant, étant entre l'Acadie & la nouvelle Angleterre au nord, & les iſles Antilles au midi * De Laët, *hiſt. du nouveau monde. Etat preſent des terres des Anglois en Amerique, pag.* 193.

BERMUDEZ (Jean) Eſpagnol, natif de Galice, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1570. fit divers voyages en Ethiopie, dans l'état des Abyſſins; & paſſant à Rome, il fut bien reçu du pape Paul III. qui lui donna le titre de patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abyſſins, il écrivit une relation de leur état & de leurs mœurs, qu'il dédia à Sebaſtien roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) de Pedroza, juriſconſulte Eſpagnol, fut chanoine de Grenade, qui étoit ſa patrie, & a laiſſé un traité des antiquités de cette ville, l'hiſtoire de ſon égliſe, & quelques autres traités; & eſt mort en 1615. âgé de 70. ans. * Nicolas Antonio, *biblioth. Hiſpan.*

BERN, ville, *cherchez* BERAUN & BERNE.

BERNABON, de la famille des Viſcomti, ſeigneur de Milan, étoit fils d'ETIENNE, & frere de *Galeas II.* & de *Matthieu II.* Son pere étoit mort jeune, & *Luchin* ſon oncle l'avoit envoyé en exil, lui & ſes freres. Bernabon paſſa le tems de ſon exil ſur mer, auprès d'un ſeigneur de la famille Doria, qui étoit de ſes parens du côté de ſa mere. Depuis, Jean leur oncle, archevêque de Milan, ayant ſuccedé à Luchin, les rappella, & partagea entre eux l'état de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épouſé à ſa priere *Beatrix* de Leſcale, qui prit la qualité de reine. Il ſurvécut à ſes freres, ſe rendit redoutable, & exerça des cruautés inoüies contre ſes ſujets, contre ſes voiſins, & contre les eccleſiaſtiques mêmes. Il fut excommunié par le pape Urbain V. pour ſes excès, condamné par l'empereur Charles IV. pour ſes perfidies, & fut défait l'an 1363. par les troupes de l'égliſe, qui s'oppoſoient avec quelques alliés à ſa tyrannie. Bernabon fit mourir cent perſonnes, pour ſe venger de ceux qui avoient tué quelques fangliers qui ruinoient la campagne; fit brûler les maiſons des autres qui avoient fui; & condamna au feu deux Cordeliers, qui le reprirent

Digitized by Google

de ſes fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faiſoit nourrir à ſes ſujets, dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Il eut de *Beatrix* ſa femme, cinq fils, *Marc*, *Louis*, *Rodolphe*, *Charles* & *Martin*; & neuf filles, toutes mariées avantageuſement; ſçavoir, *Vindis*, femme de *Leopold II.* duc d'Autriche; *Thadée* & *Magdelaine*, mariées à *Etienne* & *Frederic* de Bavière; *Valentine*, alliée à *Frederic* roi de Cypre; *Agnès*, femme de *François* de Gonzague; *Catherine*, qui épouſa ſon couſin *Jean Galeas*; *Antonette* & *Angiole*, alliées avec *Conrad* & *Frederic* de Wirtemberg; & *Lucie*, qui prit alliance avec *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. Bernabon eut encore pluſieurs enfans naturels. Il avoit deſſein de ſe défaire de ſon neveu Jean Galeas, qui fut le premier duc de Milan, & qui étoit alors comte de Vertus. Celui-ci affecta une tres-grande ſimplicité, de peur d'être ſoupçonné par ſon oncle, & conſpira ſi adroitement contre lui, que ſes amis s'étant déclarés à propos en ſa faveur, il arrêta Bernabon, & le fit mettre en priſon, où il mourut ſept mois après, l'an 1385. âgé de 66. ans. Divers auteurs ont parlé de Bernabon, comme d'un des plus grands hommes de ſon tems. * Paul. Jov. *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *hiſt. de Milan.* S. Antonin. *tit.* 22. *c.* 2. §. 16. *& ſeq.* Spondc, &c.

BERNALD, *cherchez* BERTHOLDE.

BERNALDE ou BERNARDE, *Bernalda*, *Bernarda*, bon bourg du royaume de Naples, dans la Baſilicate, ſur la riviere de Baſiento environ à deux lieuës au-deſſus de ſon embouchiure dans le golfe de Tarente. * Maty, *diction.*

BERNARD (montagne de ſaint) *cherchez* SAINT BERNARD.

BERNARD, roi d'Italie, étoit fils de PEPIN, & petit-fils de CHARLEMAGNE. L'an 810. à l'âge de douze à treize ans il fut roi d'Italie, où on l'avoit déja envoyé ſous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard ſon oncle. L'archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repouſſa vaillamment les Sarafins, qui étoient entrés dans ſon état. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il ſe laiſſa mettre dans l'eſprit qu'il pouvoit détrôner Loüis *le Debonnaire* ſon oncle, & que le royaume lui appartenoit, comme au fils de l'aîné. Son complot fut découvert en 817. ſes troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'empereur, & il vint ſe jetter aux pieds de ce prince, qui étoit à Châlons ſur Marne. On le conduiſit à Aix, où il fut jugé; & ayant eu les yeux crevés, il mourut trois jours après, le 17. Avril de l'an 818. ne laiſſant qu'un fils nommé PEPIN, ſeigneur de Peronne & de ſaint Quentin, qui fut pere d'un autre *Bernard*, mort ſans poſterité; & d'HERBERT, qui a fait la branche des premiers comtes de VERMANDOIS. Le nom de ſa femme nous eſt inconnu. Tegan, coëvêque de Treves, dit que Bernard étoit fils *naturel* de Pepin; les autres ne font pas de ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Ambroiſe de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce prince, avec cette épitaphe: *Bernardus invictæte mirabilis, cæteriſque piis virtutibus inclytus rex hic requieſcit. Regnavit annos quatuor, menſes quinque. Obiit* 15. *Kalendas Maii indictione* XI. *Filius pia memoriæ Pepini.* * Tegan, *c.* 22. *& ſeq.* Nitard. Reginon. Le P. Anſelme, &c.

BERNARD comte de Barcelone, & grand chambellan du roi & empereur Loüis *le Debonnaire*, s'inſinua dans la familiarité de l'imperatrice Judith, avec laquelle on l'accuſa d'avoir des privautés criminelles. Sa faveur le rendoit vain & arrogant, & lui fit grand nombre d'ennemis. Cependant il défendit tres-bien la frontiere contre les Sarafins d'Eſpagne. En 829. il ſe trouva au parlement, que l'empereur tint à Wormes vers le mois d'Août; & l'année ſuivante, les déſordres de la maiſon royale ayant commencé d'éclater, il fut accuſé d'en avoir été la ſeule cauſe; parce que les trois fils que l'empereur avoit eus du premier lit, ne pouvoient ſouffrir que Bernard fût auſſi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Judith. En 831. Loüis *le Debonnaire* s'étant reconcilié avec ſes enfans, Bernard vint au parlement à Thionville, pour combattre celui qui le vouloit accuſer; mais perſonne ne s'étant preſenté, il ſe purgea par ſerment. L'année ſuivante l'empereur étant venu dans le Limoſin, le priva de ſes charges. Depuis en 834. il fut condamné par les grands du royaume, & fut mis à mort. Il avoit épouſé une dame nommée *Dioduene*, de laquelle il eut deux fils, *Guillaume* & *Bernard*, qui periront malheureuſement. Nous avons parlé de ſa mort ainſi que quelques hiſtoriens l'ont rapporté; mais cependant dans un fragment d'une ancienne chronique d'*Odo Albertus*, nous trouvons que ce Bernard comte de Barcelone & de Toulouſe, après avoir juré dans cette derniere ville la paix avec le roi Charles *le Chauve*, en recevant chacun la ſainte communion, il entra dans le monaſtere de ſaint S. rnin pour ſaluer ce monarque, & que lui ayant fait une profonde reverence juſqu'à terre, le roi le prit par la main gauche pour le relever, & de la droite le tua d'un coup de poignard, qu'il lui enfonça dans le côté droit. Cet auteur avoué que le roi fut ſoupçonné d'avoir commis un parricide en cette rencontre; les galanteries de ſa mere Judith avec le comte Bernard, & la reſſemblance que ce prince avoit avec ce ſeigneur ayant fait dire ſourdement que Charles *le Chauve* pouvoit bien être ſon fils. Le roi après avoir fait le coup, deſcendit de ſon thrône, & frappant d'un coup de pied ce corps mort, il s'écria: *Malheur à toi qui as ſouillé le lit de mon pere & de ton ſeigneur!* Le cadavre de ce malheureux comte ayant reſté deux jours ſans ſepulture, Samuel évêque de Toulouſe, le fit inhumer ſolemnellement, dont il fut repris par les officiers du roi, & condamné à l'amende, ce qui arriva l'an 844. Borel a rapporté cette chronique entiere dans ſes *Antiquités de la ville de Caſtres*. Baluze l'a auſſi inſerée dans ſes *Notes ſur Agobert évêque de Lyon*; & la Faille la miſe aux additions pour la premiere partie de ſes *Annales de Toulouſe*. Il y remarque que la mort de ce comte ainſi rapportée, s'accorde avec ce qu'en diſent les annales de ſaint Bertin & de Metz. * *Voyez* les annales de ſaint Bertin, Thegan, Caſeneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'ALBERT, ſurnommé l'*Ours* ou *le Beau*, prince d'Aſcanie, fut chef de la maiſon de Saxe, comme fon frere OTHON I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'empereur Frederic *Barberouſſe*, qui l'inveſtit l'an 1180. à la diete de Wirtſbourg, du duché de Saxe, lequel fut ôté à Henri Leon, & qui ajoûta à ſes armes le bouquet de rue. Il établit ſa reſidence à Wirtemberg, qui lui fut donnée par l'empereur Conrad III. & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Bernard s'oppoſa vigoureuſement à Henri VI. qui vouloit rendre l'Empire hereditaire; & après avoir acquis la réputation d'un prince tres-genereux & tres-équitable, il mourut l'an 1212. De *Judith* de Dannemarck, & de *Sophie* de Thuringe, il laiſſa ALBERT, dont eſt ſortie la branche de Saxe; & HENRI, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt.

BERNARD, *voyez* ANHALT, SAXE, BRUNSWICK, LAVEMBOURG & WIMAR, BADE, BIGORRE, COMMINGE, FOIX, GASCOGNE, TOULOUSE, ALBI.

BERNARD (Saint) ou BERNHART, archevêque de Vienne en Dauphiné, vulgairement dit *Barn-hart*, naquit l'an 778. d'une famille noble en Dauphiné. Après avoir été élevé près d'un vertueux eccleſiaſtique, il fut obligé par ſes parens d'embraſſer la profeſſion des armes; mais après la mort de ſon pere, il la quitta, & fonda le monaſtere d'Ambournay en Breſſe. Comme il étoit marié, il ne put y embraſſer la vie monaſtique qu'après que ſa femme eut conſenti qu'il la quittât. Ayant obtenu ce conſentement, il ſe fit moine dans cette abbaye, & en fut bientôt élû abbé. Trois ans après il fut élû archevêque de Vienne l'an 810. à la place de Volfere, & obligé d'accepter cette charge par un commandement exprès du pape Leon III. à qui Charlemagne en avoit écrit. Il ordonna Agobard pour être coadjuteur de Leïdrade, archevêque de Lyon, & ſe trouva du nombre des prélats qui dégraderent l'empereur Loüis *le Debonnaire*. Quand ce prince fut rétabli, on lui fit ſon procès & à Agobard, dans l'aſſemblée tenuë en 836. à Stramiac dans le Lyonnois: il y comparut, & ſe retira

Digitized by Google

tira enſuite avec Agobard en Italie, près de Lothaire, fils de l'empereur, où il demeura juſqu'à ce que ce prince eût fait la paix avec ſon pere. Il continua enſuite de gouverner ſon égliſe, & mourut le 23. Janvier 842. la 64. année de ſa vie, & la 32. de ſon épiſcopat. Il fut enterré dans le monaſtere de Romans qu'il avoit établi. * Anonym. *apud* Bollandum. Thegan, *hiſtoire*. L'auteur de la vie de Loüis le *Debonnaire*. Adon, *in chronic.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* Baluzius, *in not. ad Agobard.* Chorier, *hiſt. de Dauphiné. Etat du Dauphiné.* Mabillon. *IX. ſæcul. Benedict.* Bulteau, *hiſt. monaſtique d'Occident.* Baillet, *vies des Saints.*

BERNARD, né en Savoye, ſe conſacra malgré ſes parens à l'état eccleſiaſtique. Il ſe retira à Aouſte en Piemont, où il reçut les ordres ſacrés; & ayant été fait archidiacre de cette égliſe, il s'employa à la prédication, & aux miſſions dans les montagnes des Alpes. Il bâtit un monaſtere & un hôpital ſur une haute montagne du Walais, près d'un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, qu'il fit abattre, & mourut dans la ville de Novare au Milanez, âgé de 85. ans, le 28. Mai de l'an 1008. On fait ſa fête au 15. Juin. * *Vie de ce ſaint donnée par* Papebrock. Baillet, *vies des Saints, mois de Juin.*

BERNARD le Saxon, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, & Saxon, vivoit dans le XI. ſiecle vers l'an 1090. ſous l'empire de Henri IV. Ce prince étant broüillé avec le pape, Bernard, dont nous parlons, écrivit contre lui un ouvrage tres-emporté : *Scripſit*, dit Sigebert, *luculento quidem, ſed amaro ſtylo.* Il adreſſa cette piece à Hardoüin, archevêque de Magdebourg. Ce religieux compoſa encore d'autres traités qui ne nous ſont pas bien connus. * Sigebert. *de ſcript. eccl. c.* 166. Trithemius, *de ſcript. eccl. &c.*

BERNARD, religieux de Clugni, qui vivoit en 1095. compoſa un ouvrage intitulé : *Conſuetudines Monaſterii Cluniacenſis*, qu'il adreſſa à l'abbé Hugues. * *Conſultez* l'auteur de la bibliotheque de Clugni, & Henri de *Gand*, qui fait mention de ce Bernard, *c.* 2. *de ſcript. eccl.* Trithéme, &c.

BERNARD d'Utrecht, dans les Pays-Bas, écrivit des commentaires ſur des églogues que Theodorus Italien avoit compoſées ſur la fin du V. ſiecle, & dans leſquelles il avoit introduit diverſes perſonnes allegoriques, qui parloient de la religion Chrétienne. Bernard *d'Utrecht* expliquoit ces allegories. On ne ſçait pas préciſément en quel tems il vivoit; mais c'étoit avant l'an 1112. puiſque Sigebert parle de lui dans ſa chronique, qui finit en cette année. * Sigebert. *de ſcript. eccl. c.* 134. & 170. Honoratus Æduus, *l.* 3. *de lumin. eccl. c.* 13. Valerius Andreas, *in append. bibl. Belg. &c.*

BERNARD (ſaint) abbé de Tiron, de l'ordre de ſaint Benoît, qui vivoit dans le XI. & XII. ſiecle, fut illuſtre par ſa pieté & par ſes miracles. Il étoit d'Abbeville, dans le comté de Ponthieu en Picardie, où il nâquit l'an 1046. Il fut reçu parmi les Benedictins de ſaint Cyprien de Poitiers l'an 1066. On le fit prieur de ſaint Savin en 1076. & vingt ans après abbé du même monaſtere de ſaint Cyprien; mais il ſe retira dans une ſolitude du Maine, puis aux extrémités de la Bretagne, dans la preſqu'iſle de Chauſſey, pour éviter d'accepter cette charge, qu'il ae put neanmoins refuſer après la mort de Rainod II. qui l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur, & aſſiſta au concile de Poitiers de l'an 1100. Les moines de Clugni ayant voulu ſoûmettre ſon abbaye, & obtenu pour ce ſujet une bulle de Paſchal II. il ſe retira dans ſon ancien deſert du Maine, & ſe joignit à Robert d'Arbriſſelles, pour faire des miſſions évangeliques en Normandie. Les moines de ſaint Cyprien l'étant venu trouver pour l'obliger à prendre la défenſe de leur monaſtere, il alla à Rome, & fut rebuté deux fois par le pape; ce qu'il ſoûtint avec tant de fermeté, qu'il eut enfin audience, & gagna ſa cauſe; mais il ne voulut point reprendre ſa dignité d'abbé qu'on lui reſtituoit. Il ſe retira avec trois de ſes religieux dans la preſqu'iſle de Chauſſey; & en ayant été chaſſé par les Pirates, il vint s'établir dans les bois de Savigny en baſſe Normandie. Il paſſa enſuite dans le Perche, où il établit un monaſtere dans les bois de Tiron, dont les fondemens furent jettés l'an 1109. Il y fit pratiquer à la lettre la regle de ſaint Benoît; il s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu en pluſieurs endroits du royaume; & la réputation de ſa ſainteté s'étoit ſi fort répanduë dans toutes les provinces, que ſa ſolitude fut bientôt peuplée par un tres-grand nombre de religieux. Pluſieurs autres abbayes de France & d'Angleterre embraſſerent le même inſtitut. Il forma une grande congregation, & mourut le 14. Avril 1116. âgé de plus de 70. ans. * *Conſultez* ſa vie écrite par Geofroi, qui vivoit de ſon tems, & que Bollandus a donnée depuis avec des diſſertations hiſtoriques.

BERNARD UBERTI (ſaint) cardinal, évêque de Parme, qui étoit de la noble famille des Uberti de Toſcane, & fut abbé, puis ſuperieur general de l'ordre de Val-Ombreuſe. Urbain II. l'ayant appellé à Rome, le fit cardinal; & après le décès de ce pape, Paſchal II. l'envoya legat vers Mathilde comteſſe de Toſcane. Les Parmeſans ayant oüi parler de la vertu de ce grand homme, prirent reſolution de quitter le ſchiſme pour ſe remettre ſous l'obéiſſance du ſaint ſiege, & l'appellerent pous cet effet à Parme; mais il prêcha avec tant d'ardeur & de zele ſur ce ſujet, que le peuple s'irrita & le mit en priſon. La princeſſe Mathilde vint avec une puiſſante armée devant la ville de Parme, dans le deſſein de châtier ces mutins; & Bernard, auquel on avoit rendu la liberté, empêcha qu'ils ne fuſſent punis. La derniere de ſes legations fut en Lombardie, pour réünir les Schiſmatiques. Ce fut pendant cette legation qu'il fut élû par le clergé & par le peuple évêque de Parme. Il rétablit la paix entre le peuple de cette ville & celui de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphre. Baronius Aubery, *hiſt. des card.*

BERNARD, patriarche d'Antioche dans le XII. ſiecle, fut mis en 1097. ſur ce ſiege, après que la ville eut été priſe ſur les Infideles. Il eut diſpute avec le patriarche de Jeruſalem pour les limites de ſon égliſe, qu'il gouverna pendant 36. ans. Quelques auteurs ont crû que ce patriarche eſt le même que Bernard, archevêque d'Arles, qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous perſuadent du contraire, comme l'avoüe l'auteur de l'hiſtoire de l'égliſe d'Arles. Ce patriarche mourut en 1136. * Baronius, *in annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

BERNARD (ſaint) premier abbé de Clairvaux, & pere de l'égliſe, né l'an 1091. dans le village de Fontaine, dans la province de Bourgogne, ſortoit de parens nobles & pieux, & étoit fils de *Tecelin*, & d'*Alix* ou *Aleteſe* de Montbar. Ce ſaint fut inſtruit dans les ſciences humaines par ceux qui les enſeignoient dans l'égliſe de Châtillon. Dès ſon enfance, on connut que ſes inclinations étoient excellentes. S. Robert avoit fondé en 1098. l'abbaye de Citeaux, où il amena avec ſoi vingt-un religieux de celle de Moleſme. Cette troupe de ſerviteurs de Dieu vivoit alors ſous la conduite d'un venerable abbé, nommé Etienne Hardinge; mais ils perdoient toute eſperance d'avoir des compagnons & des heritiers de leurs mortifications & de leur pauvreté, parce que l'on fuyoit leur vie auſtere, quoique leur ſainteté fût en veneration à tout le monde. Saint Bernard réſolut de les ſuivre; & l'an 1113. âgé de 23. ans, il entra avec plus de trente de ſes compagnons dans Citeaux, quinze ans après l'établiſſement de cette maiſon. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, dioceſe de Langres, & ſaint Bernard y fut envoyé pour en être le premier abbé; ayant été ordonné abbé par Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons ſur Marne, parce que le ſiege de Langres, à qui cette ordination appartenoit, étoit alors vacant. Cette ſolitude fut bientôt peuplée; car ſaint Bernard s'y vit ſuivi de tant de monde, qu'il eut juſqu'à ſept cens novices. Son monaſtere étoit un ſeminaire d'excellens hommes, & il en vit ſortir un de ſes religieux qui occupa la chaire de ſaint Pierre, ſix cardinaux, & plus de trente prélats. Il s'acquit ſi generalement l'eſtime des évêques, des grands & des peuples, qu'il n'y avoit preſque aucune cauſe eccleſiaſtique, ni aucun different conſiderable, ni aucune entrepriſe importante, où l'on n'eût recours à

Digitized by Google

ſon conſeil. C'eſt auſſi par ſon moyen qu'Innocent II. fut reconnu ſouverain pontife ; & qu'après la mort de Pierre de Leon antipape, Victor, que les Schiſmatiques avoient mis à ſa place, fit une abdication volontaire de ſa dignité prétenduë. Saint Bernard travailla à éteindre ce ſchiſme depuis l'an 1131. juſqu'en 1138. Il convainquit & fit condamner Abailard au concile de Sens l'an 1140. il réfuta les erreurs de Pierre de Bruis & de Henri ſon diſciple ; il combattit une autre ſorte d'Heretiques, qu'on nommoit *Apoſtoliques* ; s'oppoſa au moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs ; pourſuivit les Sectateurs d'Arnaud de Breſſe, & fit condamner Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile, dans le concile de Reims l'an 1148. Il prêcha la Croiſade ſous Loüis *le Jeune* ; il accorda ſouvent les differends des princes, & donna des regles pour les chevaliers Templiers. L'entrepriſe de la Croiſade n'eut pas tout le ſuccès qu'on avoit eu ſujet d'en eſperer, ce qu'il attribua aux pechés des Croiſés. Quelques-uns l'ont appellé *le Thaumaturge de l'Occident*, à cauſe de ſes miracles. En effet il en a operé un grand nombre, non en ſecret & dans Clairvaux, mais en public & à la vûë de tout le monde. Après avoir fondé pendant ſa vie même cent ſoixante monaſteres en differentes provinces de la terre, il mourut le 20. Août 1153. âgé de 63. ans. Voici l'épitaphe que Philippe de Bonne Eſperance a fait à ſon honneur.

Clara ſunt Valles, ſed claris vallibus abbas
Clarior, his Clarum nomen in orbe dedit.
Clarus avis, Clarus meritis, & Clarus honore,
Claruit ingenio, religione magis
Mors eſt clara, cinis Clarus, clarumque ſepulchrum,
Clarior exultat ſpiritus ante Deum.

Nous avons differentes éditions de ſes ouvrages ; mais il ſuffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, chanoine regulier de ſaint Victor-lès-Paris, a publié les épitres de ce ſaint docteur avec des notes, & que divers grands hommes, & entr'autres Pamelius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les bibliotheques des traités de ce ſaint, qui y étoient parmi les anciens manuſcrits. En 1641. Jacques Merlon Horitius nous procura avec ſuccès une nouvelle édition des œuvres de ſaint Bernard en cinq volumes *in folio*. Depuis nous avons eu encore deux éditions plus exactes des mêmes œuvres de ce ſaint, par les ſoins de dom Jean Mabillon, ſçavant religieux de la congregation de ſaint Maur, qu'il publia en 1667. *in* 8°. & en 1690. *in fol.* à Paris, en ſix parties, avec des notes, une table chronologique pour la vie de ce ſaint, & des éclairciſſemens ſur toutes les matieres obſcures. La derniere de ces deux éditions eſt la plus exacte, & contient divers traités que nous n'avions point ailleurs. * *Conſultez* ces differentes éditions, la bibliotheque de Cîteaux de Charles de Wiſch, Hildebert du Mans, *epiſt.* 72. Pierre le *Venerable*, Othon de *Freiſingen*, l'abbé Guerric, Jacques de Vitri, Henri de *Gand*, Tritheme, Bellarmin, Poſſevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la vie de ſaint Bernard, écrite par trois auteurs, qui ſont, Guillaume, abbé de ſaint Thierri de Reims ; Arnauld, abbé de Bonneval dans le dioceſe de Chartres ; & Geofroi, abbé d'Igni & de Clairvaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en notre langue, faite par M. le Maître. Le ſtyle de ſaint Bernard eſt vif, noble & ſerré, ſes penſées ſublimes, ſon diſcours agréable & délicat ; il eſt également plein d'onction, de tendreſſe & de force ; il eſt doux & vehement ; il gagne l'eſprit par ſes manieres inſinuantes, & touche les cœurs par ſes mouvemens ; ſes exhortations ſont preſſantes, ſes avertiſſemens pleins de gravité, ſes reprimandes efficaces, ſes reproches temperés de douceur ; il ſçait donner des loüanges ſans flatterie, & dire des verités ſans offenſer ; ſa ſcience n'étoit pas une érudition curieuſe ; mais une doctrine utile au ſalut. Il eſt ſi plein de l'écriture ſainte, qu'il n'y a preſque point de periode où il ne ſe ſerve de ſes paroles & de ſes expreſſions. Saint Ambroiſe & ſaint Auguſtin ſont ceux des Peres, qu'il a le plus ſuivis, & qu'il conſidere comme deux colomnes auſquelles il eſt inviolablement attaché. Il ſçavoit auſſi les canons & les regles de la diſcipline de l'égliſe ; mais il s'eſt particulierement appliqué à la morale & à la ſpiritualité. Ses ſentences morales ſont nobles, vives, graves, & contiennent de grands ſens en peu de paroles. Il eſt ingenieux & fecond en allegories ; il traite des dogmes à la maniere des anciens, & non pas ſuivant la methode des ſcholaſtiques & des controverſiſtes de ſon tems ; ce qui lui a fait donner le nom de dernier des Peres. * M. du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XII. ſiecle.*

BERNARD, cardinal, évêque de Porto dans le XII. ſiecle, ſurnommé de *Rennes*, parce qu'il étoit natif de cette ville, avoit été diſciple de ſaint Bernard, & religieux dans l'abbaye de Clairvaux. Il fut enſuite chanoine regulier de ſaint Frigidien de Lucques, puis prieur de Latran. Le pape Eugene III. le créa en 1145. cardinal prêtre du titre de ſaint Clement, & puis archiprêtre de ſaint Pierre. En 1151. il l'envoya legat en Allemagne avec un autre cardinal, & ils dépoſerent à Wormes Henri, archevêque de Mayence, qui étoit un homme de bien, & que ſes chanoines avoient accuſé injuſtement, à ce qu'on prétend. « Les legats, *dit La chronique de Mayence*, étant arrivés à Wormes, y citerent l'archevêque Henri, lequel ſe preſentant & plaidant lui-même ſa cauſe, ne ſe put juſtifier devant des juges prévenus par ſes ennemis. Ils condamnerent ce bon prélat ; & après l'avoir dépoſé contre toute ſorte de droit, ils lui ſubſtituerent le chancelier Arnoul, qui avoit conduit toute cette intrigue contre le venerable archevêque. Celui-ci extrêmement ſurpris d'un jugement ſi injuſte, ne manqua pas de preſenter d'eſprit à dans cette occaſion. Si j'appellois, dit-il aux legats, de votre ſentence au ſaint ſiege, je craindrois de ne pas trouver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wormes. J'en appelle donc à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt votre juge & le mien, & un juge ſouverain & tres-équitable. Je vous cite à comparoître devant le tribunal de celui à qui vous ſerez obligé de rendre compte de vos injuſtices ; car en ma cauſe vous n'avez pas agi en juges équitables, mais en hommes interelſés & corrompus par les preſens de mes ennemis. Les legats ſe moquerent de ſes plaintes, & répondirent même en riant, qu'ils le ſuivroient volontiers, lorſqu'il leur en frayeroit le chemin. Cependant Henri mourut deux ans après dans un monaſtere de ſaint Benoît, où il s'étoit retiré. Ce fut le premier de ſa Septembre de l'an 1153. Les cardinaux qui l'avoient jugé ayant appris la nouvelle de ſa mort : *Il eſt dans le parti*, ſe dirent-ils l'un à l'autre en riant, *préparons-nous, il le faudra bientôt ſuivre.* Mais ils connurent par ſon experience qu'ils n'avoient pas ſujet de railler ; car en peu de tems ils moururent tous deux en un même jour, d'une maniere auſſi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit ſa vie du même genre de mort dont on a dit qu'Arius mourut ; & l'autre étant devenu enragé, pouſſa le dernier ſoûpir après s'être rongé les poings. Voi à ce que rapporte l'évêque Conrad dans ſa chronique ; mais le cardinal Baronius l'a convaincu d'impoſture ; car il eſt ſûr que ce cardinal vivoit encore en 1156. que le pape Adrien IV. l'envoya legat en Allemagne ; qu'après Adrien, Bernard ſuivi le parti d'Alexandre III. & qu'il ne mourut que vers l'an 1161. ou 1162. Il eſt different d'un autre BERNARD, chanoine regulier de la même congregation de ſaint Frigidien de Lucques. Clement III. le fit cardinal en 1188. & il mourut ſous le pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé legat en Toſcane. * Othon de *Freiſingen*, *l.* 2. *vita Fridr. I. c.* 9. Radevic, *c.* 8. 9. *&* 10. Baronius, *An. Ch.* 1153. Onuphre. Ciaconius, &c.

BERNARD, eccleſiaſtique qui vivoit dans le XIII. ſiecle, fonda vers l'an 1210. une congregation dite *des Pauvres Catholiques*, pour les oppoſer ſans doute aux Vaudois, qui ſe faiſoient nommer *les Pauvres de Lyon.* * Sponde, *A. C.* 1210. *n.* 7.

BERNARD, abbé de Fontchaud, de l'ordre de Prémontré, dans l'évêché de ſaint Pons de Tomieres,

Digitized by Google

en Languedoc, vivoit ſur la fin du XII. ſiecle, & compoſa contre les Vaudois un traité que nous avons dans la bibliotheque des Peres. * *Conſultez* le Page, *dans ſa bibliotheque de Prémontré.* Poſſevin. *in Appar.* *&c.* M. Du Pin, *dans ſa bibliot. des aut. eccleſ. du XII. ſiecle.*

BERNARD, de Compoſtelle en Eſpagne, prêtre, & ſelon d'autres, treſorier de cette égliſe, qui vivoit dans le XIII. ſiecle vers l'an 1230. avoit une grande connoiſſance du droit, & beaucoup d'experience dans les affaires eccleſiaſtiques. Ces bonnes qualités le rendirent cher au pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de chapelain. Il écrivit divers ouvrages : *Diplomata ſummorum Pontificum, & antiquorum Hiſpaniæ Regum*, publié en partie par Ambroiſe Morales, & mis dans le quatriéme volume, de *Hiſpaniæ illuſtrat.* Bernard de Compoſtelle a fait la troiſiéme compilation des decretales ; un commentaire ſur les premiers livres des decretales ; & un recuëil de queſtions ſur tous les cinq livres. * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. Geſner. Morales. Le Mire, &c. M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XIII. ſiecle.*

BERNARD de Provence, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, a fleuri dans le XIII. ſiecle. Il naquit à Niſmes vers l'an 1240. fit ſes études à Paris, où il fut recu docteur, & y enſeigna la theologie l'an 1280. & les deux années ſuivantes. On aſſure qu'il eut divers emplois dans ſon ordre en Provence ; ſon vrai nom eſt Bernard de *Trita*. Il laiſſa des commentaires ſur quelques livres de l'écriture ; & un traité de l'ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même, ou ſéparée du corps ; & la ſeconde, de l'ame unie avec le corps. Bernard de *Provence* mourut à Avignon le 4. Août de l'an 1292. * Serafino Razzi, *Iſtor. de gli Hnom. illuſtr. domin.* Alfonſe Fernandez, &c. Echard, *tom. 1. p. 432.*

BERNARD du Mont-Caſſin, connu ſous le nom de *Bernardus Caſſinenſis*, abbé du Mont-Caſſin, de l'ordre de ſaint Benoît, vivoit dans le XIV. ſiecle vers l'an 1340. & écrivit divers ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Les principaux ſont : *Speculum Monachorum. In Regulam ſancti Benedicti. De præceptis regularibus*, *&c.* Trithemius, *de ſcript. Eccleſ.* Poſſevin, &c.

BERNARD Guidonis, *cherchez* GUYONNIE (Bernard de la)

BERNARD (Jean) archevêque de Tours, qui vivoit dans le XV. ſiecle, avoit été profeſſeur és droits, archidiacre & doyen d'Angers, & maître des requêtes. Dès l'année 1445. il fut élevé ſur le ſiege de Tours, où il celebra en 1448. un concile provincial. Le roi l'envoya à celui de Mantouë, & l'employa en diverſes negotiations. Il mourut le 24. Avril de l'an 1463. * Sammarth. *Gallia Chriſtiana.* Blanchard, *hiſtoire des maitres des requêtes.*

BERNARD (Gui) neveu de *Jean* Bernard archevêque de Tours, maître des requêtes en 1439. & archidiacre de Tours, fut envoyé en 1448. ambaſſadeur à Rome avec l'archevêque de Reims, Tannegui du Châtel & Jacques Cœur. Le pape Nicolas V. les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour ils paſſerent vers l'antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'égliſe. Gui Bernard s'acquita tres-bien de cette commiſſion, & rendit d'autres ſervices à l'état. Il eut l'abbaye de ſaint Remi de Reims, & fut chancelier de l'ordre de ſaint Michel en 1469. En 1453. le chapitre de Langres le choiſit, pour être évêque après Jean d'Auxi. Il remplit tous les devoirs d'un bon prélat, il celebra divers ſynodes, & mourut le 28. Avril de l'an 1481. ETIENNE-BERNARD ſon frere ne fut pas non plus inutile à Loüis XI. & à Charles VIII. * Robert & Sammarthanus, *Gallia Chriſtiana.* Blanchard, *Hiſtoire des maitres des requêtes.*

BERNARD DE BIBIENNE, D'UNCE ou DE DIVITIO, cardinal, évêque de Coutance en Normandie, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle. Quelques auteurs croyent qu'il étoit de la famille de Tarlati, originaire d'Arezzo, établie à Bibienne. Mais nous apprenons par les lettres du pape Leon X. que ce cardinal étoit né d'une famille peu conſiderable, & qu'il ne devoit ſon élevation qu'à ſon merite. Dès l'âge de neuf ou dix ans il alla étudier à Florence, où s'étant fait diſtinguer par ſa doctrine, il entra comme domeſtique dans la maiſon de Laurent de Medicis, qui le choiſit pour ſon ſecretaire, & qui lui donna depuis la conduite du cardinal Jean de Medicis ſon fils, que le pape Innocent VIII. avoit reçu dans le ſacré college, bien qu'extrêmement jeune. Bernard de *Bibienne* s'acquitta tres-bien de cette commiſſion, & témoigna tant de zele pour tous les Medicis, que le même Jean de Medicis ayant été fait pape ſous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre 1513. cardinal du titre de ſainte Marie *in Portica*. Le même pontife l'employa depuis en diverſes affaires ; car il l'envoya legat à l'armée deſtinée contre le duc d'Urbin, vers l'empereur Maximilien, & ailleurs ; & enfin en l'année 1518. il l'envoya legat en France, pour publier une croiſade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'eſprit du roi François I. tout-à-fait diſpoſé à la guerre contre les Infideles. Ce qui ſe juſtifie par une lettre de ce prince au cardinal de Medicis qui eſt la même que Bellefforêt a traduite en notre langue. On y voit que ce monarque offroit quarante mille hommes qu'il avoit deſſein de commander en perſonne : il l'auroit executé ſi le pape & le cardinal de Medicis, n'en euſſent alors empêché l'effet par leurs injuſtes défiances, & par des pratiques ſecretes contre la France. Bernard de *Bibienne* qui prévit les ſuites fâcheuſes d'un procedé ſi peu judicieux, en écrivit fortement en cour de Rome. On y deſaprouva ſa liberté, qui toute raiſonnable qu'elle fût, ne laiſſa pas de lui être funeſte ; car étant arrivé à Rome en parfaite ſanté, il y mourut peu de tems après, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poiſon, qui lui fut donné, ſelon Paul Jove, dans des œufs frais. Le roi témoigna beaucoup de déplaiſir de cette mort ; il avoit infiniment d'eſtime pour ce cardinal, & lui avoit donné l'évêché de Coutance en Normandie : ce qui peut ſervir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de *Bibienne* n'avoit pas de bons ſentimens pour la France. En mourant il ordonna que ſon corps fût porté dans l'égliſe de Notre-Dame de Lorette, dont il étoit protecteur. On le dépoſa cependant dans l'égliſe de ſainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit ſon épitaphe que ſes neveux eurent ſoin d'y faire graver. PIERRE de *Bibienne*, frere de ce cardinal, mourut nonce du pape à Veniſe, & BARTHELEMI *de Bibienne* un autre de ſes freres ou de ſes neveux, écrivit avec aſſez de reputation : nous avons vingt-deux lettres de ſa façon, dans le recuëil de celles des princes. Le cardinal de Bibienne avoit lui-même écrit quelques pieces en vers, & avoit voulu honorer le fameux Raphaël d'Urbin de ſon alliance, en lui faiſant épouſer une de ſes niéces. Celui-ci s'y étoit engagé ; mais eſperant que le pape le feroit cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il avoit toûjours differé d'accomplir ſa parole. * Bembo, *in epiſt. lib. 7. 10. & 16. & in hiſt.* Guichardin, *lib. 11. & 12.* Paul. Jovius, *in elog.* Garimberg, *l. 1. c. 4.* Ughel. *Ital. ſacra.* Sammarth. *Gallia Chriſtiana de epiſc. Conſtanc.* La Roche Pozai, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Hiſtoire des cardinaux.* Belleforêt. Vaſari Victorel. Ciaconius, &c.

BERNARD de Luxembourg, religieux de l'ordre de ſaint Dominique dans le XVI. ſiecle, enſeigna longtems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit prieur du monaſtere des Dominicains. Nous avons divers ouvrages de ſa façon : *Catalogus Hæreticorum* en cinq livres. *Quodlibetum de Jubileo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus*, *&c.*

BERNARD (Jacques) gardien des Cordeliers du couvent de Rive à Geneve, ayant reſolu d'embraſſer la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des égliſes, & aux carrefours un écrit en forme de theſes, contenant cinq propoſitions contre le ſacrifice de la meſſe, & la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, contre le culte des ſaintes images, l'invocation des Saints, le purgatoire & les vœux monaſtiques,

Digitized by Google

qui seroient soûtenuës dans un mois en son couvent sous lui presidents, par un jeune Cordelier nommé *Louis-Bernard*, qui avoit déja quitté son habit. On ouvrit ces disputes le 30. May, & elles ne finirent qu'à la S. Jean, quoiqu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux docteurs qui se presentassent pour disputer contre ses theses; l'un Dominicain, fort habile homme, nommé *le Pere Chapuis*, qui reduisit le répondant & le president, à de grandes extrémités; & l'autre nommé *Carols*, qui s'étoit fait Protestant, n'agit pas de bonne foi, & ne disputa pas aussi fortement qu'il eût pû, afin de laisser l'avantage à ceux de son parti. Le conseil de Geneve, qui voulut assister à cette action comme juge, avoit nommé quatre secretaires, pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une assemblée generale, par des syndics, & deux cens des plus notables bourgeois, on prit une derniere resolution, sur le parti qu'on devoit embrasser. Cependant le gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ses theses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il put enlever du couvent, dont il avoit la garde. * Maimbourg, *hist. du Calvinisme.*

BERNARD de Bruxelles, fameux peintre, étoit en reputation dans le XVI. siecle. On ne sçait rien de positif du lieu ni du tems de sa naissance. Le séjour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom. Il fut fort estimé de l'empereur Charles-*Quint*, pour lequel il fit ces belles chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce prince, & des seigneurs les plus considerables de sa cour. On a representé ces chasses dans des tapisseries des princes de la maison d'Autriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les cartons de cet excellent peintre, par les ordres du même empereur, & de la duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un tableau du jugement dernier, dont il dora le champ avant que d'y coucher les couleurs, afin que l'éclat de ce métal rendit le ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il a encore laissé seize cartons, qui representent chacun un prince ou une princesse de l'illustre maison de Nassau, que le prince d'Orange a recouvrés, & que Jean Jordans, un des meilleurs peintres d'Anvers a copiés en huile. * Vasari.

BERNARD (George) natif de saint Haon-le-Chastel, près de Roüane en Forés, qui vivoit vers l'an 1580. étoit avocat à Lyon, où il publia quelques ouvrages, & entr'autres, un sommaire de la vie des rois de France, pour ajoûter à leurs portraits: & un traité de droit intitulé, *Divisiones in quatuor libros sententiarum D. Justiniani imper. quæ multos ex vasto Pandectarum & Cod. tractatu delibatos locos complectuntur.* * Du Verdier-Vauprivas, *bibl. Franç. pag.448.*

BERNARD (Etienne) de Dijon, qui s'est acquis beaucoup d'estime dans le XVI. siecle, & au commencement du XVII. étoit fils d'un autre *Etienne* Bernard, secretaire du roi, & d'*Anne* Benigne, & suivit le barreau en qualité d'avocat. Il fut deputé par le tiers état de Bourgogne, pour se trouver aux états generaux de Blois tenus en 1588. & il y harangua si bien sur les miseres du tems, que le roi Henri III. voulut avoir sa harangue, & l'allura qu'il avoit dessein de l'appeller auprès de la personne, pour se servir de lui: ce que ce prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, il s'attacha au parti du duc de Mayenne, fut élû maire de Dijon, & en 1593. se trouva aux états de la ligue à Paris, puis à la conference de Surenne. Ce fut dans le même tems que le duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de garde des sceaux du parlement de Bourgogne; & depuis il lui procura celle de president en la chambre de justice établie à Marseille. Bernard contribua dans la suite à la reduction de cette ville, sous l'obéissance du roi Henri IV. avec qui le duc de Mayenne étoit alors assez bien. Il venoit de faire sa paix, & avoit obtenu pour Bernard une charge de conseiller au parlement de Bourgogne en 1596. L'année suivante sa majesté lui donna l'office de lieutenant general au bailliage de Châlon sur Saône, où il mourut un Lundi 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. ans. Il avoit publié sa harangue faite aux états de Blois, une relation de la reduction de Marseille, & une autre de la conference de Surenne. Il traduisit aussi en françois le traité de Jerôme Platus, *De bono statu religiosi.* Bernard avoit épousé *Marguerite* Paradin, & il en eut, entr'autres enfans JEAN Bernard, conseiller au parlement de Bourgogne, auteur de divers petits ouvrages en vers, & entr'autres, des distiques chronologiques ou numeraux, en quoi il réüssissoit assez bien; & le celebre *Claude* Bernard, dit *le pauvre Prêtre*, dont nous allons parler. * *Voyez* l'histoire de Thou, celle de Marseille de Ruffi, celle de France de Dupleix, le parlement de Bourgogne de Paillot, & les autres auteurs par le P. Loüis Jacob, *de Clar. Script. Cabil.*

BERNARD (Claude) surnommé *le pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, né à Dijon le 16. Decembre 1588. étoit fils d'*Etienne* Bernard, lieutenant general de Châlon sur Saône. Il avoit l'esprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjoüée: ce qui le fit souhaiter dans toutes belles compagnies, dès qu'il fut sorti du college. Son penchant l'entraînoit aux festins, aux spectacles, & aux autres divertissemens du siecle, lorsque M. Camus évêque du Belay, se rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de son diocese. Pendant deux mois de séjour que ce prelat y fit, il eut pleusieurs entretiens avec ce jeune homme; & voyant en lui de belles dispositions, il lui parla de se faire d'église, mais Bernard ne voulant pas encore s'engager dans cet état, se donna à M. de Bellegarde, lieutenant de roi au duché de Bourgogne, & gouverneur de la ville de Dijon. Ce seigneur, qui le cherissoit, étant appellé à la cour, l'emmena avec lui; & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état ecclesiastique par son credit, il lui fit prendre la soutane, & l'obligea d'étudier en theologie. Bernard ne laissa pas de conserver son humeur enjoüée, & de s'appliquer comme auparavant à representer des comedies, pour le divertissement des personnes de qualité dont il étoit connu. Mais enfin il se dégoûta du monde, & se mit sous la direction du P. Marnat Jesuite, qui lui conseilla de prendre les ordres sacrés. Bernard reçut l'ordre de prêtrise dans l'église du noviciat des Jesuites, par les mains de l'évêque de Belley, & il celebra sa premiere messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de *pauvre Prêtre*. Après avoir servi vingt-ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inspiré d'aller à l'hôpital de la Charité, au fauxbourg saint Germain, pour y consacrer ses soins & ses services au soulagement des malades. Comme il étoit éloquent & zelé, il faisoit des exhortations tres-pathetiques; mais ses discours ne plaisoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniere apostolique & peu étudiée. Quelques personnes lui conseillerent de cesser ces exercices de pieté; mais il mepriſa la censure des mondains & non seulement il continua ses predications dans l'hôpital de la Charité, mais aussi dans les prisons, & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il distribuoit aux pauvres & aux prisonniers tout ce qu'il pouvoit amasser par les quêtes qu'il faisoit chez les personnes charitables. Son zele le faisoit aussi monter sur les échafauts pour convertir, ou pour consoler les criminels condamnés à la mort; & Paris a vû une infinité de malheureux qui se sont convertis à la penitence, ne pouvant resister à la force de ses exhortations & de ses prieres. Il entretenoit l'amitié des princes & des grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres: c'est pourquoi il resolut de recevoir chez lui ceux qui vouloient y manger en sa compagnie, pour joüir de sa conversation, qui étoit fort agreable. Il s'y est trouvé quelquefois jusques à cinq chevaliers des ordres du roi, & six ou sept évêques; on y a vû aussi des princes & des ambassadeurs; & toutes ces assemblées se terminoient toûjours à la gloire de Dieu, & au soulagement des affligés. Sa maison étoit aussi le rendés-vous des ecclesiastiques, & il donnoit souvent la premiere soutane à ceux qui embrassoient cet état. Lorsqu'il alloit

Digitized by Google

à la cour, il diſoit hardiment la verité aux uns & aux autres; mais avec tant de grace & de douceur, que ſa maniere d'agir, libre & franche, inſpiroit toûjours du reſpect pour ſes conſeils. Enfin, le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue reſiſtance, il fut attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour ſon corps fut porté à la Charité, & fut enterré en un endroit du cimetiere, qui eſt aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle égliſe. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlon ſur Saône, dans la chapelle de ſes parens, où il fut reçu le 17. Avril, avec beaucoup de ceremonie. * M. le Gauffre, *Vie du venerable Claude Bernard.*

BERNARD (Jacques) né à Nions en Dauphiné le 1. Septembre 1658. étoit fils d'un miniſtre Proteſtant. Après la revocation de l'édit de Nantes en 1685. il paſſa avec ſon pere en Suiſſe, puis en Hollande, où ſon merite lui fit obtenir la chaire de profeſſeur en philoſophie & en theologie dans l'univerſité de Leyden, & de miniſtre Proteſtant de l'égliſe Françoiſe de la même ville, & tenoit un rang diſtingué parmi les ſçavans de la religion Proteſtante. Il ſucceda à M. Bayle, dans la compoſition des nouvelles de la Republique des lettres, qui paroiſſoient tous les mois, & a fait pluſieurs ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup de reputation. Il mourut à Leyden le 28. Avril 1718. âgé de plus de 60. ans. * *Memoires du tems.* Journal de Trévoux du mois d'Avril 1719. *pag.* 662.

BERNARD (Saint) congregation fondée par Martin Verga, Eſpagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Eſpagne l'ancienne regle de Cîteaux. Elle fut approuvée par le pape Martin V. & elle a eu de fameux colleges à Salamanque, à Alcala & ailleurs. * *Voyez* Aubert Le Mire *l.* 5. *c.* 4. Mariana. Henriquez, &c.

BERNARD-CASTLE, c'eſt-à-dire, *le Château de Bernard*, *Bernardi caſtrum*, prend ſon nom d'une des premieres familles Saxonnes, qui abordérent en Angleterre. C'eſt un bourg ſitué dans le diocèſe de Durham, aux confins du comté d'Yorck ſur la riviere de Tees, à cinq lieuës de la ville de Durham du coté du midi. * *Diſt. Angl.* Maty, *Diſt.*

BERNARDES (Diego) Portugais, né à Ponte-de-Lima, accompagna le roi D. Sebaſtien en Afrique, pour y décrire ſes grandes actions, mais il fut fait eſclave, & ne revint en Portugal que quelques-années après. Les Portugais aſſurent qu'il fut un de leurs plus excellens poëtes dans le XVI. ſiecle. Ses œuvres imprimées ſont *Flores de Lima*, Liſbonne 1597. *in* 8°. *Rimas Portuguezes Caſtellanas* dans la même ville 1601. *in* 4°.* *Memorie de Portugal.*

BERNARDES (Manuel) né à Liſbonne le 20. Août 1644. étudia avec ſuccès les belles lettres, la philoſophie, le droit canonique, & la theologie. Il étoit déja prêtre & âgé de 30. ans lorſqu'il entra dans la congregation de l'Oratoire. Ce fut-là qu'il partagea tout ſon tems entre le confeſſional, la chaire & le cabinet: la neceſſité d'écouter une foule de penitens, & de prêcher ſouvent ne l'empêcha pas de compoſer pluſieurs livres; mais on aſſure qu'il ne s'occupa à ce genre de travail que par obéiſſance pour ſes ſuperieurs, à qui il les remettoit ſans s'embarraſſer de l'impreſſion. Comme tout ce qu'il a donné conſiſte en ſermons, en meditations, & en reflexions ſpirituelles, on n'en donne pas le catalogue. Il n'étoit âgé que de ſoixante-ſix ans lorſqu'il mourut le 17. Août de l'an 1710. & neanmoins il étoit tombé en enfance depuis quelque-tems. * *Mem. de Portugal.*

BERNARDIN (Saint) dit DE SIENNE, parce que ſon pere étoit de cette ville, & de la famille des Albizeſchi, & qu'il y paſſa lui-même la plus grande partie de ſa vie, naquit en 1383. à Maſſa dans la Toſcane. Ayant perdu ſa mere Nera à l'âge de trois ans, & ſon pere à ſept ans, il fut élevé par une de ſes tantes juſqu'à l'âge de treize ans, que ſes oncles Chriſtophle & Ange Albizeſchi le firent venir à Sienne, où il étudia la grammaire ſous Onuphre, & la philoſophie ſous Jean de Spolete. Il entra quelque-tems après dans la confrairie des diſciplines de l'hôpital de la Scala de Sienne, aſſiſta avec beaucoup de ferveur & de zele les peſtiferés, & y pratiqua de grandes auſteritéz, & ſit profeſſion l'an 1403. de la regle de ſaint François, dans le monaſtere de l'étroite obſervance de ſaint François de la Colombiere près de Sienne. Ayant été ordonné prêtre, il s'adonna à la predication, & s'acquitta de ce miniſtere dans pluſieurs provinces de l'Italie avec beaucoup de reputation. Mais s'il s'eſt rendu celebre par ſes talens & par ſes vertus, il l'a été encore plus par ſa patience, & ſur-tout par ſon humilité, que Dieu recompenſa par le don des miracles, durant ſa vie & après ſa mort. Ses ennemis l'accuſerent d'avoir avancé dans ſes ſermons quantité de propoſitions fauſſes, & le defererent au pape Martin V. qui le renvoya abſous, après l'avoir entendu. Ce ſaint homme après avoir refuſé les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin, ſe contenta de la qualité de vicaire general de l'obſervance de ſaint François en Italie, afin d'avoir lieu d'y reformer, comme il fit, ou d'y établir de nouveau près de trois cens monaſteres. Il mourut à Aquila le 20. du mois de May de l'an 1444. âgé de 61. ans, & le pape Nicolas V. le canoniſa en 1450. Nous avons divers ouvrages de ſaint Bernardin de Sienne. Pierre Redulfi, évêque de Senigaglia, dans le duché d'Urbin, les fit imprimer l'an 1591. à Venife en quatre volumes *in* 4°. Depuis en 1636. le Pere Jean de la Haye, nous procura une ſeconde édition des œuvres de ſaint Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en deux tomes *in fol.* On voit dans le premier la vie de ce Saint, écrite par le B. Jean de Capiſtran; une autre diviſée en 69. chapitres; divers éloges; la bulle de ſa canoniſation, &c. avec un Carême intitulé, *Quadrageſimale de religione Chriſtiana*; un autre *de Evangelio æterno*; deux Avents, deux Carêmes, divers ſermons, & d'autres traités ſpirituels. Le ſecond tome contient des ſermons & des commentaires ſur l'Apocalypſe. * Wading. *in Annal. & Biblioth. Minor.* Willot. *Atil. Franciſc.* Trithem. & Bellarmin. *de ſcriptorib eccleſiaſtic.* Poſſevin. *in Appar. ſacr.* S. Antonin. Sponde. Nare de *l. ſponſa.* Rainaldi, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des auteurs eccleſiaſtiques du XV. ſiecle.*

BERNARDIN DE PEQUIGNY, Capucin, *cherchez* PEQUIGNY (Bernardin)

BERNARDIN DE SAHAGUN, religieux de l'ordre de ſaint François, qui vivoit vers l'an 1580. les autres diſent 1615. étoit Eſpagnol, & avoit paſſé dans les Indes, où il s'arrêta dans le Mexique. Il y apprit la langue du pays, & y compoſa en cette langue une grammaire, un dictionnaire, & d'autres ouvrages, qui peuvent être d'uſage pour les miſſionnaires & pour les nouveaux Chrétiens du pays, & y compoſa auſſi en eſpagnol l'hiſtoire de la religion, du gouvernement, & des coûtumes des anciens Idolâtres des Indes; un traité de la conquête de la nouvelle Eſpagne ou Mexique &c. * Antoine de Leon, *biblioth. Ind. occident.* Wading. *de ſcript. ord. Minor.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hiſpan. &c.*

BERNARDIN DE TRIVISO ou TREVISANUS, *cherchez* TREVISANUS.

BERNARDIN DE TOME, *cherchez* TOMITANUS.

BERNARDINS, *voyez* CISTEAUX.

BERNAY, petite ville de Normandie en France, avec abbaye, ſituée entre la ville de Lifieux & celle d'Evreux, à ſix lieuës de la premiere, & à huit de la derniere. * Maty, *diction.*

BERNAZZANO de Milan, celebre peintre, excelloit à faire le payſage. Il repreſentoit auſſi fort bien les animaux; mais parce qu'il ne pouvoit deſſiner la figure, il s'étoit aſſocié avec Cefar dà S.ſto, qui deſſinoit d'une maniere aſſez agréable. On dit que Bernazzano imitoit ſi bien les fruits, qu'ayant peint quelques payſages à freſque contre une muraille, où il avoit auſſi repreſenté des fraiſes, les unes meures, & les autres encore en fleur, il y eut des paons, qui, trompés par l'apparence de ces fruits, allerent ſi ſouvent les becqueter, qu'enfin ils rompirent l'enduit. * Felibien, *entretiens ſur les vies des peintres.*

Digitized by Google

BERNBOURG ou BERNEBOURG, en latin *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la haute Saxe, & la principauté d'Anhalt, avec titre de comté, eſt ſur le confluent de Wiper & de Sale, qui ſe jette peu après dans l'Elbe; & elle eſt défendue par un château aſſez beau, que fit bâtir le prince Albert II. qui donna de tres-beaux privileges à la ville de Bernbourg, & eſt à quatre ou cinq lieuës de Magdebourg, & autant de Deſſau. Elle eſt la reſidence d'un des princes d'Anhalt-Bernbourg, qui poſſede encore quelques endroits aux environs. * Baudrand. Bourgon, *geograph. hiſtorique.*

BERNE ou BERN, en latin *Berna*, ville & canton de Suiſſe, ſur la riviere d'Aar. Bertholde IV. duc de Zeringhen, commença cette ville vers l'an 1174. Bertholde V. ſon fils la fit continuer, & elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, a donné ſujet à divers contes qu'on fait. On dit que Bertholde IV. duc, d'autres diſent comte de Zeringhen, ayant tué un de ces animaux, d'une groſſeur effroyable, en jettant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet ours. D'autres rapportent la choſe diverſement. Quoi qu'il en ſoit, l'ours forme le blaſon des armes de Berne; & les Bernois font nourrir de ces animaux dans les foſſés de leur ville. On dit que Bertholde V. mécontent des habitans de ſa ville nouvelle, la ſoûmit à l'Empire du tems de Frederic II. Celui-ci en donna le gouvernement à Otlion de Ravenſpurg; mais les Bernois ſe rendirent libres, & obtinrent même de grands privileges. Un comte de Kibourg voulut les ſoûmettre, ſous prétexte qu'ils bâtiſſoient ſur l'Aar un pont qu'ils n'avoient aucun droit de conſtruire. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le ſecours de Pierre comte de Savoye, qui défit le comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard de Hapſbourg, comte de Lauffembourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de reconnoiſſance pour Pierre comte de Savoye, qu'ils le reconnurent pour leur protecteur, par traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce comte ayant fait agrandir cette ville, mérita le titre non ſeulement de défenſeur & de tuteur, mais encore de pere & de ſecond fondateur de Berne. En 1268. Philippe comte de Savoye, fut encore reconnu protecteur de cette ville après ſon pere, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitans penſerent perdre en 1286. & 1287. lorſque Rodolphe de Hapſbourg, élû empereur, leur fit la guerre. Ils obtinrent neanmoins la paix, & ſe maintinrent juſqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems, cette republique s'eſt rendûë tres-puiſſante. La religion Catholique y avoit toûjours fleuri, & les Bernois paroiſſoient zelés pour la foi Orthodoxe. Ils changerent de ſentimens en 1527. car ſuivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçurent la doctrine de Zuingle; & après avoir publié quelques decrets touchant la religion, ils aboliront entierement dans leurs terres l'autorité du pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profeſſion de cette même doctrine, accommodée aux ſentimens de Calvin. C'eſt dans cette ville qu'éclaterent particulierement ces grandes diſputes entre les Franciſcains & les Dominicains, touchant la conception immaculée de la ſainte Vierge, en l'année 1507. dont on peut voir l'hiſtoire dans Stumpf. *chron.* mais il ne faut pas ſe fier entierement à cet auteur, qui rapporte cette hiſtoire en bon Proteſtant. C'eſt auſſi dans cette ville que Valentin Gentilis fut mis à mort pour ſes horribles blaſphêmes contre la religion. Berne eſt une ville riche & bien ſituée; il y a trois grandes ruës, dont les maiſons ſont toutes bâties de pierres de taille, & preſque toutes élevées ſur des portiques: ce qui forme une galerie qui regne preſque dans toute la ville, tres-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne égliſe de ſaint Vincent ſert aujourd'hui de temple aux habitans. L'arſenal, qui eſt un des mieux fournis de la Suiſſe, & la bibliotheque publique, meritent la curioſité des étrangers. Berne eſt ſituée ſur une plate-forme, dans une maniere de preſqu'iſle, que forme la riviere d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits differens; & le quatrieme eſt fortifié aſſez regulierement, avec quatre grands baſtions revêtus de foſſés à fonds de cuve, qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voiſin.

Le canton de Berne eſt le plus grand & le plus puiſſant des treize. Il touche au levant ceux d'Uri, d'Underwald & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Prempgarten; au couchant, les comtés de Bourgogne & de Neufchâtel; au nord, les terres de Soleurre & de la maiſon d'Autriche; & au midi, le Vallais & la Savoye; il confine auſſi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la republique de Geneve. Ce canton eſt de tres-grande étenduë, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'eſt pas égale partout. En general, il eſt tres-fertile, & fournit principalement des vins en abondance; mais particulierement le pays de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du monde, lequel s'étend entre le mont Jura & le lac de Geneve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le canton. & d'en donner encore à ſes voiſins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre côte, qui s'étend le long du même lac, entre Lauzane & Vevay. On croit que le canton de Berne peut mettre juſqu'à 30000. hommes ſous les armes. Ce pays eſt rempli de quantité de noblelſe, d'agréables villes & de beaux châteaux: & l'on pourroit preſque dire que c'eſt une ville continuelle: ce que le duc de Rohan, *dans la relation de ſon voyage des Pays-Bas*, diſoit autrefois de la Hollande. Car en effet, les villes, les bourgs, les villages & les châteaux, ſe ſuivent de ſi près au pays de Vaux, qu'à les découvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils ſe touchent. Ce canton ſe diviſe generalement en pays Allemand & en pays Roman. Le premier eſt ainſi nommé, parce qu'on y parle la langue des Suiſſes, qui eſt comme un dialecte de l'allemand; & il comprend pluſieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hoſel, &c. avec pluſieurs bonnes villes & grands bailliages. Les quatre principaux, appellés *Landregentbr*, ſont gouvernés par les quatre banderets de la ville de Berne, ſous les enſeignes deſquels ces bailliages marchent en guerre; ſçavoir, Chonolfingen, Soſtingen, Sternember & Zollighoffen. Les autres ſont Aarbourg, Aarwangen; Biberſtein, &c. avec les villes franches, gouvernées par des avoyers, qu'on y envoye, comme ſont Arberg, Aarow, &c. Le pays Roman, ainſi nommé, parce qu'on y parle la langue françoiſe, qui eſt un rejetton de l'ancienne langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend, entre pluſieurs belles contrées, celles qu'on appelle le pays de Vaux, parce que c'eſt une agréable vallée, qui s'étend depuis le mont Jura juſqu'au lac de Geneve. Ce pays comprend encore les bailliages ſuivans, Avranches, Lauſane, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romain-Moutier, Vevay & Yverdun, avec quatre autres, que les Bernois poſſedent conjointement avec ceux de Fribourg, qui ſont Morat, Echalans, Granſon & Schwartzembourg. Il contient auſſi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex & d'Ormont; le gouvernement de Beaumont, autrefois abbaye, au pied du mont Jura, près de Nion; & les baronies d'Aubonne, de Chaſtelar, &c. La ville de Payerne joüit de grandes franchiſes, & a ſon avoyer, choiſi entre ſes bourgeois pour la gouverner. Il eſt établi neanmoins par les ſeigneurs de Berne, qui y tiennent un *ſchultzer* ou *receveur*, lequel demeure dans l'abbaye, & eſt comme un bailli, bien qu'il n'ait aucune juriſdiction dans la ville, mais ſeulement ſur deux ou trois villages voiſins.

Avant le changement de religion, Berne dépendoit pour le ſpirituel de l'évêque de Lauſane; mais l'an 1528. on y établit un conſiſtoire, compoſé de huit juges, deux du petit conſeil, quatre du grand, & deux miniſtres, avec un ſecretaire & un officier. Pour ce qui eſt du gouvernement politique, il y a dans Berne un conſeil qu'on nomme le conſeil des deux cens, quoiqu'il ſoit compoſé de près de trois cens perſonnes, & le conſeil de vingt-cinq. Ses premiers magiſtrats ſont deux avoyers, dont les charges ſont à vie. Après eux ſont les banerets, qui ſont au nombre de quatre, &

Digitized by Google

dont on parlera plus bas; enſuite deux bourſiers ou tre-ſoriers, dont l'un eſt pour l'ancien territoire d'Allemagne, & l'autre pour le territoire François. Il y a outre cela des gens tirés du conſeil des vingt-cinq, qu'on nomme les ſecrets, parce que ſi quelqu'un à des plaintes ſecretes à faire, ou quelque ſecret à reveler, c'eſt à eux qu'on s'adreſſe. Leur pouvoir eſt grand, puiſqu'ils aſſemblent le conſeil des deux cens toutes les fois qu'ils le jugent à propos, & qu'ils peuvent accuſer toute ſorte de magiſtrats, ſans en excepter même les avoyers. Les baillis des ſoixante & douze bailliages dont le canton eſt compoſé, ſont choiſis par le conſeil des deux cens, qui les tire de ſon corps: ils ſont en même tems gouverneurs & juges; leurs offices ſont pour ſix ans. Il n'y a que les citoyens de Berne qui ſoient admis au conſeil des deux cens, & il faut être marié pour y avoir entrée. Les ſeigneurs qui ont droit de juſtice, nomment des juges qu'on appelle châtelains, & qui jugent ſans appel quand il s'agit du moins de deux piſtoles. On appelle de leurs autres jugemens aux baillis, & de ceux-ci au conſeil des deux cens, où les ſentences de mort doivent être confirmées avant que d'être executées. L'adultere eſt puni de mort quand on y eſt ſurpris pour la troiſiéme fois, & la ſimple fornication pour la cinquiéme. Tout homme qui peut porter les armes eſt enrollé, & ſçait le poſte où il doit ſe rendre, & les armes dont il doit ſe ſervir. La ville de Berne eſt diviſée en quatre corps, dont le premier eſt celui des boulangers, le ſecond des bouchers, le troiſiéme des tanneurs, & le quatriéme des maréchaux. Chaque citoyen de Berne eſt incorporé dans une de ces ſocietés, qu'ils appellent abbayes. Chacune d'elles choiſit deux bannerets, qui de quatre en quatre ans tour à tour exercent leur office, & ont outre cela un bailliage à vie. Ils ſont ainſi nommés des bannieres des abbayes qui leur ſont commiſes. Leur pouvoir eſt tres-grand, ſur-tout celui des quatre qui ſont en charge; car ils examinent & paſſent toutes ſortes de comptes; ce n'eſt que par eux qu'on peut être admis à l'élection des offices, & perſonne ne peut être propoſé pour le conſeil des deux cens ſans leur approbation. * Simler, *de la republique des Suiſſes.* Plantin, *hiſt. de la Suiſſe.* Bertius, *deſcript. Germ.* Guichenon, *hiſtoire de Savoye.* Guilleman. Bullinger, &c.

BERNEBOURG, *cherchez* BERNBOURG.

BERNECASTEL, en latin *Taberna Moſellanæ*, ville d'Allemagne dans l'électorat de Tréves, ſur la Moſelle, & ſur les confins du comté de Spanheim. Elle eſt aſſez petite; mais elle a été autrefois plus conſiderable, quand elle étoit ville imperiale. Elle n'appartient à l'Electeur de Tréves que du tems de Jean II. qu'elle fut tirée de la matricule de l'empire par Rodolphe I. empereur. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne au deſſus de Tréves, & chef d'un bailliage. * Bourgon, *geogr. hiſtor.*

BERNEGGER (Matthieu) qui naquit en 1582. & mourut en 1640. a paſſé pour un tres-bon critique. On a de lui des notes ſur Suetone, ſur la Germanie de Tacite; des obſervations hiſtorico-politiques; des oraiſons & des lettres. C'eſt lui qui eſt auteur du livre intitulé, *Tuba Pacis Anti-Scioppiana*, ſous le nom ſuppoſé de *Theodoſe Berencei.* Jean-Henri Boecler fit ſon oraiſon funebre. * Spizelius, *theatrum honoris*, *pag.* 350.

BERNERUS, moine de ſaint Remi de Reims, fut envoyé l'an 948. avec quelques moines, pour établir la diſcipline monaſtique au monaſtere d'Hombrieres, dans le Vermandois. Il envoya des moines à ſaint Quentin pour prendre la place des clercs de l'egliſe de ce lieu, dont la vie n'étoit pas reglée. Il a écrit la vie de ſainte Cunegonde, & l'hiſtoire de la tranſlation de ſes reliques. * D. Mabillon. *II. ſæcul. Bened.* M. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du X ſiecle.*

BERNHARDI (Barthelemi) né à Feldkirk en Soüabe l'an 1487. fit ſes humanités à Iſenac, & alla enſuite étudier en theologie à Erford, où il fut fait bachelier. Il fut fait ſoûdiacre à Brandebourg, & diacre à Harbelſtad. Quand il fut prêtre, il en alla faire les fonctions à Coire chez les Griſons. Il en ſortit pour aller à Wirtemberg, où il enſeigna la phyſique d'Ariſtote. Mais il ne ſe borna pas à cette profeſſion. Il ſe mit à étudier la theologie, & fit connoiſſance avec Luther, qui l'eſtima tant, qu'il voulut préſider à une theſe qu'il ſoûtint ſur les matieres de la grace & du libre arbitre. Cette theſe, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'on y accuſoit de Pelagianiſme les theologiens de ce tems-là, fut ſoûtenuë en 1516. un an avant les fameuſes theſes de Luther contre les indulgences. En 1518. Bernhardi fut fait recteur de l'académie de Wittemberg, & bientôt après on lui donna le gouvernement de l'égliſe de Kemberg, qui eſt dans le voiſinage. Il gouverna cette égliſe pendant 33. ans; & il lui fit embraſſer la Prétenduë Réforme. Pour faire voir qu'il condamnoit le celibat des prêtres, il ſe maria publiquement le jour de la ſaint Barthelemi de l'année 1521. Quoique Luther approuvât le mariage des prêtres, il crut que Bernhardi n'étoit un peu trop preſſé. Ce mariage en effet ſcandaliſa les Catholiques. Le cardinal Albert, qui étoit électeur de Mayence, archevêque de Magdebourg, & évêque d'Halberſtad, écrivit à l'électeur de Saxe, & le pria de lui envoyer Bernhardi à Hall, afin qu'il rendît compte de ſa conduite. Bernhardi ne voulut pas y aller, mais il fit écrire par Melanchthon une grande apologie, datée du 21. Octobre 1521. dans laquelle il prétendoit montrer par pluſieurs paſſages de l'écriture, & par la pratique de l'égliſe ancienne, que le mariage n'eſt point défendu aux prêtres. Cette apologie eſt datée du 21. Octobre 1521. Il preſenta auſſi ſur le même ſujet une requête à Frederic électeur de Saxe, par laquelle il le prioit de le proteger contre ſes ennemis, qui lui faiſoient un crime de ce qu'il avoit préferé la liberté évangelique à des raiſons purement humaines. Cette affaire dura long-tems. & on fit beaucoup d'écrits de part & d'autre ſur ce ſujet. Bernhardi eut ſept enfans de ſa femme, deux garçons & cinq filles Les Catholiques, que ſa conduite avoit offenſés, chercherent les moyens de venger ſur lui & ſur ſa famille, les regles de l'égliſe qu'il avoit violées. Ils en trouverent l'occaſion quand les troupes de Charles V. vinrent dans la Saxe. La famille de Bernhardi fut recommandée aux ſoldats Eſpagnols. Sitôt qu'ils furent entrés dans la petite ville de Kemberg, ils allerent à la maiſon du miniſtre, & le pendirent dans ſon cabinet. Il fut détaché par ſa femme; mais il fut pris une ſeconde fois, & traîné au camp de Torgau. Il revint pourtant bientôt après, & renfra dans ſa maiſon & dans ſon égliſe, qu'il gouverna juſqu'à ſa mort, qui arriva dans la 64. année de ſon âge le 22. de Juillet 1551. * Jo. Henrici Feuſtkingii, *de primo ſacerdote marito Lutherano, Bartholomæo Bernhardi, Wittembergæ*, 1703.

BERNIA ou BERNI (François) natif d'Amporrecchio, dans le Florentin, chanoine de Florence, poëte Italien & Latin, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, avoit été élevé auprès de Jules de Medicis, depuis pape Clement VII. & fut enſuite ſecretaire de Jean Matthieu Giberti, évêque de Verone. On lui procura un canonicat à Florence, où il mourut vers l'an 1530. ou 1535. ſous le gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Berni a laiſſé diverſes pieces en vers, dont le caractere eſt extrêmement enjoüé. Il avoit commencé un poëme des amours de Roland, qu'il n'acheva pas. Cet auteur avoit un talent tout particulier pour la poëſie burleſque, & avoit le caractere bouffon. On a de lui en ce genre d'écrire un poëme de l'*état des bonſons* en *octaves* ou *ſtances*, de huit vers; l'*Orlando inamorato* du Baiardo, dans les mêmes ſtances; ſon Orlando recut l'approbation de ceux du pays; on a même donné ſon nom à une des eſpeces du genre burleſque, qui eſt en uſage chez les Italiens, & qu'on appelle *Berneſque*, à cauſe de lui. Ce poëte, outre cela, étoit un ſatyrique fort mordant. Pour faire comprendre combien il l'étoit, un autre Italien feint qu'ayant preſenté le défi à Juvenal, pour faire voir par un eſſai de ſatyres, laquelle des langues latine ou italienne auroit le deſſus dans ce genre d'écrire; ce poëte ne voulut pas l'accepter. * Girolamo Ghilini, *vol I beat. d'Huom. Letter. part* 1. Maſcurat, *du jugement des pieces qu'on a écrites contre le cardinal Maccarin*, *pag.* 216. Trajan Boccalin. Ragguagli. *di Parnaſſo*, *cent.* 1. *Ragg.* 60. *pag.* 264. *è Seg.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes*, *tom.* 8. Il y a un autre

Digitized by Google

François Bernia de Ferrare, posterieur à celui-ci, & que quelques-autres confondent avec lui mal-à-propos. * Menage, *Anti-baillet tom.* 1.

BERNICHO, *cherchez* BERENICE.

BERNIER (François) docteur en medecine de la faculté de Montpellier, a été plus celebre par ses livres & par ses voyages, que par sa pratique. Il a pourtant laissé dans les Indes Orientales une réputation qui fait honneur à la France, ayant été medecin du Grand-Mogol, & nous a donné l'histoire de ce qui regard. les vastes états de ce prince, ou de l'Ingoustan, dans le royaume de Cachemire, &c. qui ont été imprimés plusieurs fois, & qui sont generalement estimés. Il nous a donné un judicieux abregé françois de la philosophie de Gassendi. Il défendit aussi vigoureusement ce sçavant philosophe sur la doctrine des Atomes & du Vuide contre Jean-Baptiste Morin, medecin & professeur en mathématique à Paris, qui l'avoit attaqué. Une de ces défenses a pour titre *Anatomia ridiculi mœsti*, imprimée à Paris en 1651. & l'autre, *Fasvilla ridiculi mœsti*, imprimée dans la même ville en 1654. Il mourut à Paris en Septembre 1688. * Bayle, *dictionn. critiq. memoires du tems.*

BERGIER (Jean) natif de Blois, pratiqua la medecine dans le XVII. siecle pendant plus de 30. ans, & fut un des premiers partisans de l'Emetique. Se trouvant denué de biens, sa mauvaise fortune le rendit satyrique, & n'employa son loisir qu'à critiquer. Il mourut à Paris le 8. May 1698. Nous avons de lui des *supplémens de l'histoire de la médecine*; un *antimenagiana reflexions, pensées & bons mots anecdotes*, sous le faux nom de *Popincourt*; *jugement & observations sur les œuvres de Rabelais*; & une *histoire de Blois*, à Paris en 1682. * Bayle, *dict. crit.*

BERNIEULES, branche de la maison de Crequy, *Voyez* CREQUI.

BERNINI ou BERNIN (Jean-Laurent) vulgairement appellé *le Cavalier Bernin*, originaire de Toscane, & né à Naples, a excellé dans la connoissance de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, & dans la science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroître sous le pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ses premiers ouvrages. Le pape Gregoire XV. le fit recevoir chevalier de l'ordre de Christ en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la surintendance de la fabrique de saint Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorerent de leur estime & de leur amitié. La reine Christine de Suede voulut bien lui rendre quelques visites. Rome lui est redevable d'une partie de ses plus beaux ornemens. On compte dans la seule église de saint Pierre jusques à quinze differens ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour éternifer sa memoire, Entre les principaux qu'il y a élevés, on admire principalement le maître-autel & le tabernacle; la chaire de saint Pierre, les tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII. la statuë équestre de Constantin; la colonnade, c'est-à-dire, *les portiques soutenus d'un grand nombre de colonnes*, qui environnent la place ou parvis de saint Pierre; la fontaine de la place Navonne; l'église de saint André, du Noviciat des Jesuites, qui passe pour un bijou en fait d'architecture. L'on garde à Rome dans le cabinet de Kircher, quelques-uns de ses ouvrages de sculpture: il y en a un entr'autres qui represente fort naturellement un petit garçon qui tâche d'attraper une cigale. En 1665. le cavalier Bernin fut appellé en France pour travailler au dessein du Louvre, & il y fit le buste du roi, qui lui attira l'applaudissement de toute la cour. Il s'en retourna avec un brevet d'une pension de deux mille écus que sa majesté lui donna, & d'un autre de 500. pour son second fils qui l'accompagna en France, ce qui lui fit entreprendre la statuë équestre du roi. Jamais l'antique n'avoit mis en œuvre un bloc de marbre si grand; car le roc, le cheval & la figure plus haute que nature; sont d'une seule piece. Le roi y étoit representé montant sur une montagne laquelle marque le sommet de la gloire. Cette statuë n'a pourtant pas répondu à l'attente que les connoisseurs en avoient conçuë; quoique cet habile homme y eût travaillé pendant quinze ans, & qu'elle eût coûté des sommes immenses. On a été obligé, à cause du peu de ressemblance & de l'attitude trop forcée, de la métamorphoser en Curtius, Romain, qui se dévoüa pour Rome, & qui se précipita dans un abîme, qu'avoit formé la terre entr'ouverte. On nous permettra pour l'honneur de nos sculpteurs François, d'opposer à cette statuë équestre, ces deux groupes prodigieux de Mercure & de la renommée, assis sur des chevaux ailés, qui ont été posés dans les jardins de Marli au mois d'Août 1702. Chaque groupe soûtenu d'un trophée, a été fait d'un seul bloc de marbre; & tous deux, quoique travaillés avec un feu surprenant & une correction peu commune, n'ont coûté que dix-sept mois de travail au sieur Coisevaux de Lyon, déja celebre par tant d'autres excellens ouvrages. Le cavalier Bernin a eu un goût tout particulier dans ses ouvrages de sculpture, & il a tendu à la perfection par un chemin tout different de celui des anciens. Il a recherché avec soin les differens effets de la nature, & perfonne avant lui n'avoit manié le marbre avec plus de facilité. Il étoit d'une humeur austere, brusque & impetueuse: défauts parfaitement exprimés dans un buste de lui, que l'on a envoyé à Paris, qui est tres-reſſemblant. Il mourut à Rome le 28. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie-Majeure, lieu de la sepulture de ses ancêtres. * M. l'abbé de la Chambre. Raguenet, *monumens de Rome. Mem. de tems.*

BERNOLDE, *cherchez* BERTHOLDE.

BERNON ou BERNO, abbé de Clugni, vivoit dans le X. siecle. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit fils d'un comte de Bourgogne; mais il seroit difficile de le prouver. Il est sûr qu'il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de la Baume, où il fut disciple de saint Eutyque; qu'ensuite il eut la conduite de ce monastere, puis de celui de Gignac, duquel la Baume devint un prieuré, & qu'enfin il fut premier abbé de Clugni en 910. Bernon gouverna les abbayes de Gignac & de Clugni en même tems. Il eut aussi le Bourg-Dieu, le prieuré de Souvigny, &c. sous sa conduite; & lorsqu'il se vit proche de sa fin, il donna le gouvernement de quelques-uns de ces monasteres à Widon son parent, & des autres à S. Odon. Il mourut en odeur de sainteté le 1. Janvier de l'an 927. * *Confolere.* Jean dans la vie de saint Odon; Odillon dans celle de saint Maiolus; Glaber Rodolphe; l'auteur de la vie de saint Hugues; Sigebert; & quelques autres écrivains qui parlent de Bernon, & dont les ouvrages sont dans la bibliotheque de Clugny.

BERNON ou BERNO, moine de saint Gal, puis abbé de Richenou, près du lac de Constance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI. siecle. Il rétablit la discipline reguliere dans son monastere, & fut tres-estimé de plusieurs grands hommes de son tems. Il dit lui-même qu'il se trouva l'an 1014. au couronnement de l'empereur Henri II. dont le pape Benoît VIII. fit la ceremonie à Pavie le 14. du mois de Février. Voſſius s'est trompé, lorsqu'il a cru que Bernon avoit été disciple d'Hincmar de Reims, mort dès l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon abbé de Clugni; car il marque le tems auquel a vécu l'abbé de Richenou. Ce dernier mourut le 7. Janvier de l'an 1045. ou, selon d'autres, en 1048. Il laissa un traité, *De Officio Missæ*, ou *De rebus ad Officium Missæ pertinentibus*, que nous avons dans la bibliotheque des Peres, la Vie de saint Ulric évêque d'Aufbourg, & celle de saint Meginrad évêque & martyr, donnée par dom Mabillon, dans la II. partie du IV. siecle Benedictin. Sigebert & Tritheme lui attribuent encore d'autres ouvrages. *De Musica seu tonis, lib. II. De instrumentis Musicis. De adventu Domini ad Arihonem. De jejunio Quatuor-temporum. De jejunio Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens sur ses ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les auteurs qui suivent. * Sigebert. *de script. eccl. c.* 156. Eckerard. *in vita S. Notk. c.* 10. Trithem. & Bellarmin. *de script. eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Voſſius, *de hist. Lat. lib.* 2. *cap.* 44. Theophil. Rainaud. *in Erotem.* Surius. Gesner.

Digitized by Google

Gesner. Possevin. Le Mire. Sainte-Marthe, &c. M. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XI. siecle.*

BERNOULLI (Jacques) né à Bâle le 27. de Decembre de l'année 1654. étoit fils de *Nicolas* Bernoulli, qui vivoit encore en 1706. âgé de 82. ans, & qui tient un rang considerable dans la republique des lettres. Il fit ses premieres études avec soin. Au sortir des humanités, il apprit l'ancienne philosophie de l'école; & après avoir achevé son cours, & reçu, selon l'usage ordinaire, ses degrés dans l'université de Bâle, il s'appliqua à l'étude de la theologie, moins par inclination, qu'à la sollicitation de son pere. Il aima la poëſie, & en fit les amusemens de sa jeunesse. On vit plusieurs pieces de sa façon assez agreables, en allemand, en latin & même en françois; & l'on dit qu'il avoit beaucoup de facilité à composer des vers en ces trois langues. Ce goût & ce talent pour la poëſie se trouverent joints en lui avec le genie des mathematiques; ce qui nous paroîtroit plus extraordinaire, si nous n'en avions des exemples devant les yeux. Son amour pour ces dernieres sciences fut enfin la passion dominante. Son inclination se déclara de ce côté-là dès l'enfance; & l'on remarque comme un effet de cette inclination, le plaisir singulier qu'il prenoit à cet âge, de considerer des figures de geometrie. Il devint geometre sans l'aide des maîtres, & dans les commencemens presque sans le secours des livres. On ne lui permettoit pas d'en avoir, & si le hazard lui en faisoit tomber quelqu'un entre les mains, il falloit qu'il se cachât pour le lire, afin d'éviter les reprimandes d'un pere sévere, qui l'avoit destiné à d'autres études. Cette severité lui fit prendre pour sa devise Phaëton, conduisant le char du soleil, avec ces mots, *invito patre sidera verso*: ce qui a particulierement rapport à l'astronomie. Il s'appliqua de plus en plus à l'étude des mathematiques, & fit un tel progrès dans les connoissances geometriques, qu'à l'âge de dix-huit ans il donna des marques de la pénétration & de la subtilité de son esprit, en resolvant le fameux problême de chronologie, dans lequel l'on demande la Periode Julienne, les trois cycles du soleil, de la lune & de l'indiction étant donnés. Bernoulli commença ses voyages en 1676. Pendant son séjour à Geneve, il trouva moyen d'apprendre à écrire à Elisabeth de Waldkirch, qui avoit perdu la vûë deux mois après sa naissance. Il fit à Bourdeaux des tables gnomoniques universelles, qui n'ont point encore été publiées; & après avoir vû la France en 1680. pour achever de se perfectionner, il retourna chez lui. Ce fut alors qu'il se mit à lire *la Recherche de la verité* du pere Mallebranche, & la philosophie de Descartes, dont il goûta extrêmement la methode. Il parut dans ce tems-là une comete: il en prédit le retour, & composa là-dessus en se divertissant un petit essai dans sa langue, & quelque-tems après le traduisit en latin. Il se mit ensuite sur le Rhin pour passer en Hollande, où il s'adonna fort aux meditations de la nouvelle philosophie, & s'appliqua sur-tout à cette partie des mathematiques, qui consiste dans la resolution des problêmes & dans les demonstrations. Les Journaux de Leipſic & de Paris font une ample mention de deux de ses ouvrages; le premier sur la comete, & l'autre sur la pesanteur de l'air. Après avoir visité la Flandre & le Brabant, il se rendit à Calais, & s'embarqua pour l'Angleterre: il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'hommes celebres dans les sciences, & en fut consideré. Il se trouva souvent aux conferences de la societé royale de Londres, qui se tenoient toutes les semaines chez le fameux M. Boyle, de la ville de Corcke en Irlande, dont il acquit particulierement l'estime. D'Angleterre il passa à Hambourg, & de-là revint à Bâle, où il ouvrit un college, comme on l'appelle dans ce pays-là, d'experiences mêlées de physique & de mechanique. Il y parut avec éclat, & fit voir dans Bâle ce grand nombre de belles choses nouvellement découvertes, & qu'on n'y connoissoit pas avant lui. En 1687. la chaire de mathematique à Bâle étant venu à vaquer par la mort de Pierre Merlin, professeur tres-estimé, on jetta aussi-tôt les yeux sur Bernoulli, pour la remplir, & il fut élû d'un consentement unanime de tous les magistrats. La réputation d'un si grand geometre attira dans Bâle un nombre considerable d'étrangers, qui vénoient de toutes parts pour l'entendre. Un de ses principaux ouvrages est l'excellent traité qu'il a composé de l'arithmetique des *infinis*, dans lequel il dévelope les mysteres de l'art les plus profonds & les plus cachés. Les Journaux de Leipſic & de Paris font remplis de ses découvertes. Il a eu bonne part avec son frere Jean Bernoulli, au nouveau calcul de M. Leibnitz. Ces deux freres ont eu l'honneur d'être aggregés à l'académie royale des sciences en 1699. & à celle de Berlin en 1701. Jacques Bernoulli mourut en 1705. le 16. d'Août à l'âge de 50. ans & 7. mois, & l'on n'a point trouvé de personne plus digne de remplir une chaire, qu'il a laissée vacante à Bâle, que son frere Jean Bernoulli, qui y a été mis la même année avec de grandes distinctions, & qui s'est fait connoître par plusieurs ouvrages dans la republique des lettres. * *Le Journal des sçavans de Paris de l'année 1706. du 8. Février, pag. 8. Histoire de l'académie royale des sciences, imprimée à Paris en 1708.*

BERNOW, *Bernovia*, petite ville du cercle de la haute Saxe en Allemagne. Elle est dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur la riviere de Pancke, à cinq lieuës de Berlin.

BERNUL, roi de Mercie en Angleterre, usurpa la couronne sur Kelwoulf son prédecesseur l'an de Jesus-Christ 828. & regna trois ans. Il fut vaincu par Egbert à Ellanduna; & s'enfuyant vers les East Angles, c'est-à-dire, *les Anglois*, qui habitoient l'Orient d'Angleterre, ils le tuerent. * *Dict. Angl.*

BERNSTADT ou BERNSTAD, *Bernardi Urbs*, ville d'Allemagne dans la Silesie, est située sur la riviere de Veld ou Veida, & dans le duché d'Olss, sur le ruisseau de Weida, avec un ancien château des ducs, environ à trois ou quatre lieuës de Breslau, capitale de Silesie. * Sanson. Baudrand.

BERO ou BEROUS (Augustin) de Bologne, vivoit vers l'an 1530. & étoit sçavant dans la jurisprudence civile & canonique. Les plus rechechés de ses ouvrages sont, *Lectura super 1. 2. 3. & 5. Decretal. conciliorum tom. IV. Quæstionum, tom. I. &c.* * Alidosius, *de doct. Bonon.* Bumaldi, *bibl. Bonon.*

BEROALD ou BEROALDE (Matthieu) de Paris, qui professoit la religion Protestante dans le XVI. siecle, avoit une grande connoissance des langues; il sçavoit la theologie, l'histoire & les belles lettres, & enseigna l'Hebreu à Orleans, & l'histoire à Sedan. On a de lui une chronologie latine. Il fut depuis professeur en philosophie, & ministre à Geneve, & mourut avant l'an 1583. laissant pour fils François Beroalde, seigneur de Verville, qui fut chanoine de saint Gatien de Tours en Novembre 1593. s'étant fait Catholique après la mort de son pere. Il fut poëte, mathematicien & chymiste, & composa un traité de la duplication du cube; les élemens des méchaniques; des remarques sur les méchaniques de Jacques Besson; l'idée de la republique; une traduction du songe de Poliphyle; & plusieurs ouvrages & poëmes concernant la recherche de la pierre philosophale, &c. Un de ses derniers ouvrages fut, *le Moyen de parvenir*, livre des plus licentieux, dans lequel plusieurs auteurs eyniques ont puisé, & où l'on voit cet heretique converti n'étoit ni Catholique ni Huguenot; puisqu'il s'y moque également des uns & des autres. Il est aussi auteur du *Voyage des princes fortunés*, ouvrage romanesque & chymique, & des plus ennuyeux. * La Croix-du-Maine, *bibl. Françoise*, pag. 91. & 316. Kecherman. *in Matth. hist. &c.*

BEROALDE (Philippe) nâquit à Bologne-la-Grasse, né le 7. Novembre 1453. professa les belles lettres à Paris, à Parme & ailleurs, & mourut le 17. Juillet 1505. & fut enterré en l'église de saint Martin de Bologne, laissant un fils nommé *Vincent*. Beroalde étoit un des premiers hommes de son siecle pour les lettres. Il avoit une tres-grande lecture; mais il manquoit un peu de jugement. Il s'appliquoit principalement à donner le jour aux auteurs les plus obscurs de l'antiquité, & sa passion étoit de remettre en usage quantité de vieux mots

Digitized by Google

bannis depuis long-tems de la langue latine. C'eſt ce qui paroît entr'autres dans ſes commentaires ſur l'*Aſne d'or* d'Apulee, qu'il ſe rendit ſi familier, qu'il en devint comme tout heriſſé dans les manieres de parler & d'écrire. D'ailleurs il ne manquoit pas d'eſprit; il avoit même de la ſubtilité & de la doctrine, comme il l'a fait voir dans ſes commentaires ſur *Apulée* & ſur les autres auteurs qu'il a expliqués. Ses opuſcules furent imprimés à Bâle en 1513. * Eraſme, *dial. Ciceronian. pag.* 162. Johan. Pic. *apud Jovium, num.* 51. F. Florid. Sabin. *apol. adv. Calum. L. L. & ex eo* Voſſius, *de hiſt. Lat.* Gaſp. *de arte critic. pag.* 6. Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les critiques grammairens, tom. II. édition de* 1722.

BEROALDE (Philippe) neveu du précedent, & non ſon fils, comme quelques uns l'ont cru, fut ſous le pape Leon X. bibliothecaire du Vatican; mais il mourut à 28. ans, avant que de prendre poſſeſſion de cet emploi. Lilio Giraldi le met entre les excellens poëtes de ſon tems; & Eraſme en fait auſſi mention, *in Ciceron.* Quant à la poëſie des deux Beroaldes, le pere étoit un fort mediocre verſificateur; mais le fils, au ſentiment de quelques-uns, excelloit dans les vers lyriques. Il a fait auſſi des iambes, des hendecaſyllabes, des épigrammes & des elegies. Les vers de l'un & de l'autre ſe trouvent confondus dans le premier tome des delices des poëtes latins d'Italie. Les épiques ſont de la façon du pere, & ſont fort rampans. * Floridus-Sabinus, *lect. ſubſiſiv. l.* 2. *c.* 9. *&* 19. Pierius Valerianus, *l.* 1. *de infel. litter.* Paul. Jovius, *in elog. c.* 51. *&l.* 3. *de vita Leonis* X. Voſſius, *l.* 3. *de hiſt. Lat.* Geſner. *in bibl.* Poſſevin. *in appar. &c.* Lilio Gregor. Girald. *de poet. ſui ſæcul. Dial.* Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les poetes, tom. II. édition de* 1722.

BERODACH BALADAN, *cherchez* MERODACH.

BEROE ou BERHE E, *Berœa* ou *Berrhœa*, ville de Syrie, renommée dans les ouvrages des anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Preſque tous les géographes croyent que c'eſt l'*Alep* d'aujourd'hui. Elle a eu le ſiege d'un archevêché, ſous le patriarchat d'Antioche. D'autres jugent qu'Alep eſt l'*Hierapolis* des anciens. * Strabon, *l.* 16. Bellon, *l.* 2. *obſerv. c.* 102. Petrus Gilius. Le Mire. Sanſon, &c. *Cherchez* Al EP.

BEROE ou BEREA, *Berœa, Berrhœa*, ville de Macedoine, près du fleuve Lydius, que quelques modernes nomment *Caſtoro*, à dix-huit lieuës de la ville de Salonique. C'eſt la *Berhée*, dont il eſt parlé dans les actes des apôtres, *ch.* 18. *v.* 10. Strabon, Pline & Ptolomée parlent de cette ville. * *Conſultez* Scaliger, *in not. ad Euſeb. chron.* Mirœus, *in notis epiſc. orbis.* Ortelius, *in theſ. geogr. &c.*

BEROE, femme de Doriclus, dont Virgile a fait mention, *liv.* 5. *Eneid.*

Fit Beroë Iſmarii conjux longæva Dorici.

BEROMI, ville de Paleſtine dans la tribu de Benjamin * II. *Rois*, 23. 31.

BEROSE, hiſtoriographe, nâquit à Babylone, à peu près dans le tems qu'Alexandre s'en rendit maître, & y fut prêtre du temple de Belus. Les anciens citent de lui trois livres de l'hiſtoire des Chaldéens ou de Babylone, dont l'hiſtorien Joſephe a conſervé des fragmens trescurieux dans ſon premier livre contre Apion, & dans le premier livre des antiquités des Juifs. Cet ouvrage fut preſenté par ſon auteur à Antiochus I. ſurnommé *Sauveur*, ainſi qu'il paroît par ce qu'en dit Pline, qu'il y étoit parlé de 480. ans d'obſervations celeſtes faites à Babylone, à commencer à l'here de Nabonaſſar. Il ne pouvoit traiter le ſujet qu'il avoit choiſi ſans parler des Medes ainſi ce qu'Agathias aſſure, qu'il eſt un des hiſtoriens qui ont écrit les antiquités des Aſſyriens & des Medes, ne donne pas lieu de le croire auteur d'un autre ouvrage que de celui-ci. Athenée en cite le quatorziéme livre; ce doit être une faute de copiſte. Annius de Viterbe a compoſé ſous le nom de Beroſe, un ouvrage plein de rêveries, & de choſes contraires à ce qu'on apprend des anciens que Beroſe avoit écrit. Cet ouvrage trompa peu de gens dès qu'il parut, & il y a longtems qu'il ne trompe perſonne. Beroſe ſe meloit d'aſtrologie; & ſes prédictions charmerent tellement les Athéniens, qu'ils firent placer ſa ſtatuë avec une langue dorée dans leur gymnaſe. Il eut une fille, qui faiſant profeſſion comme lui de prédire l'avenir, fut Sibylle à Cume. * Voſſius, *hiſtor. ens Grecs.*

BEROTH, l'un des campemens des Iſraëlites, dans le deſert. * *Nombres* 33. 31.

BEROTH, ville des Gabaonites, dans la tribu de Benjamin. * *Joſué*, 9. 17.

La ville capitale d'Adarezer roi de Soba, portoit auſſi ce nom. Elle bornoit la terre des Iſraëlites du côté du nord. * II. *Rois*, 87.

BEROU, anciennement *Bilona, Bilbona*, petite ville de l'Arabie heureuſe en Aſie, ſur le golfe de Baſſera, à vingt ou vingt cinq lieuës de la ville de Maſcalat, du côté du nord oriental. * Mary, *dict.*

BEROUS, *cherchez* BERO.

BERQUIN (Loüis) gentilhomme du pays d'Artois, ſous François I. déclama contre les moines, traduiſit quelques livres d'Eraſme, auſquels il ajoûta du ſien; & parla ſi librement de quelques points de religion, qu'il fut mis en juſtice, & ſauva la premiere fois par le roi; mais ayant été accuſé une ſeconde fois, & ayant refuſé de ſe retracter, il fut étranglé & brûlé à Paris âgé d'environ quarante ans, l'an 1529. * Beze, *Hiſtoire eccleſiaſtique livre* 1. Creſpin. *Act. martyr.* Bayle, *dictionnaire critique.*

BERRE, petite ville de France en Provence, à l'entrée de la petite riviere d'Arc, dans la mer de Martigue, que l'on appelle auſſi à cauſe d'elle l'*Etang de Berre*. Elle eſt à trois lieuës de Martigue, & à cinq d'Aix, & eſt conſiderable pour la quantité de ſel que l'on y fait.

BERRET ou BERRETO (Pierre) de Narbonne, religieux de l'ordre des Carmes dans le XIV. ſiecle, fut confeſſeur du pape Clement VI. maître du ſacré palais, puis évêque de Grace, de Vaſon, après Pierre Caſſe. Il vivoit vers l'an 1350. & écrivit divers traités, *Placita Theologica, Repertorium, &c.* On ne ſçait pas en quel tems il mourut. * Geſner. *in biblioth.* Alegre. *in Parad. Carmel.* Lucius & Jacob, *Biblioth. Carmel.* Sammarth. *Gal. chriſt.* Columbi, *de epiſc. Vaſion.*

BERRI, province de France, avec titre de duché, *Turnenſis provincia*, qui a environ trente lieuës de long. Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au levant, la Touraine au couchant, la Marche au midi, & la Sologne au ſeptentrion. La riviere de Cher la diviſe en deux parties; ſçavoir le haut Berri, qui eſt en deça de la riviere de Cher, entre la Loire & le Cher au levant d'été, où eſt la ville de Bourges, capitale de la province; & le bas Berri, qui eſt au delà du Cher, depuis la Creuze juſqu'au Cher, au couchant d'hyver. Les autres villes ſont Iſſoudun, Sancerre, Argenton, la Chaſtre, Châteauroux, Saint-Aignan, Le Blanc, Graçai, Châteauneuf ſur Cher, Lignieres, Sainte-Severe, Valançai, Aubigny, Vatan, Buzençais, Monfaucon, &c. Cette province eſt feconde en grains, en vins, pâturages, bétail, &c. Les laines y ſont admirables: c'eſt ce qui fait rechercher les draps de Berri, où il y a grand nombre de manufactures. Cette province eſt arroſée de diverſes rivieres, qui rendent le pays fertile & agreable. La principale eſt le Cher, que nous avons déja nommée: les autres ſont l'Indre, l'Auron, l'Aurote, l'Eute ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berruyers, *Biturges* ont été autrefois celebres parmi les anciens peuples de la Gaule, par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'empire des Gaules aſſez long-tems, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à Ceſar. Il dit lui-même que les Berruyers brûlerent vingt de leurs villes, craignant qu'elles ne devinſſent la proye des vainqueurs. Bourges fut pourtant priſe. Depuis ce tems-là le Berri a été ſoûmis aux Romains, puis aux François, ſous leſquels il faiſoit partie du royaume d'Aquitaine. *Voyez* BITURIGES.

Sur le declin de la ſeconde race de nos rois, la province de Berri eut des ſeigneurs particuliers, qui pre-

Digitized by Google

noient le titre de comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume *le Devot*, Bernard, &c. Geofroi qui vivoit ſous Hugues *Caper*, laiſſa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'Outremer, vendit Bourges au roi Philippe I. pour le prix de ſoixante mille ſols d'or, l'an 1095. Ce Herpin eut des avantures aſſez extraordinaires dans ſon voyage; il fut pris par les Infideles; & étant revenu en France, il s'y fit moine. Depuis ce tems le comté de Bourges fut uni à la couronne; juſqu'en 1360. que le roi Jean l'érigea en duché & pairie pour Jean de France ſon troiſiéme fils, à la charge de reverſion à la couronne, au défaut d'enfans mâles, ce qui arriva; car ſes deux fils *Charles* & *Jean* de Berri moururent ſans poſterité, & avant leur mere, qui ne vécut que juſques au 15. de Juin de l'an 1416. Un autre Jean de France, fils du roi Charles VI. porta le titre de duc de Touraine & de Berri, & mourut de poiſon à Compiegne le 5. Avril 1416. Le même roi Charles VI. donna le Berri en appanage à ſon cinquiéme fils Charles, qui fut enſuite roi, & le VII. de ce nom. Cette province lui fut toûjours tres-fidelle pendant les malheurs de la France, opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce prince que *le roi de Bourges*. En 1461. le roi Loüis XI. donna ce duché à Charles ſon frere, qui fut depuis duc de Guyenne, & mourut de poiſon, ſans laiſſer d'enfans, le 12. May de l'an 1472. Le roi Loüis XII. laiſſa le Berri pour uſufruit à la bienheureuſe Jeanne de France, après la diſſolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Février de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à ſa ſœur Marguerite d'Orleans ou *de Valois*, alors ducheſſe d'Alençon, puis reine de Navarre, morte au château d'Odos en Bigorre, le 21. Decembre 1549. En 1575. le roi Henri III. laiſſa encore ce duché à ſon frere François duc l'Alençon, mort ſans avoir été marié le 10. de Juin de l'année 1584. Le roi Henri *le Grand* l'accorda en uſufruit à la reine Louise, veuve du même roi Henri III. morte à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le duché de Berri fut uni au Domaine juſqu'à ce qu'il fut donné à Charles de France, troiſiéme fils de monſeigneur Louis dauphin, & petit-fils de Loüis XIV. * Cefar, *l.* 7. *&* 8. *de Bell. Gall.* Tite-Liv. *l.* 5. Aimoin, *l.* 5. *c.* 48. Jean Chcaumeau, *Deſcr. Relig. Biturg.* & *Hiſtoire de Berri.* Labbe, Du Chéne. Beſli. Juſtel Du Puy. Sainte-Marthe. La Thaumaſſiere, *Hiſtoire de Berri.* Le Pere Anſelme, &c.

BERRUYER (Philippe) archevêque de Bourges, étoit de Tours & nevcu de Guillaume Berruyer, qui avoit poſſedé cette même dignité. On l'avoit élevé fort jeune à l'archevêché de Tours; mais il refuſa cette dignité, & fut enſuite obligé d'accepter l'évêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'archevêché de Bourges en 1236. pour établir la paix dans cette égliſe, où il y avoit eu de grandes diviſions, depuis trois ans. La reine Blanche l'appella au miniſtere, & cette princeſſe en reçut de grands ſecours, pendant ſes deux regences. Il étoit chef du conſeil royal, lorſque les comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le roi ſaint Loüis s'en ſervit avec beaucoup de ſatisfaction. Mais enfin ce ſaint archevêque ſe retira dans une terre de ſon dioceſe, où il mourut dans la 39. année de ſon épiſcopat, l'an 1261. * La Chaiſe, *Hiſt. de S. Loüis*, *an* 1688.

BERRUYERES étoit d'une bonne famille de Paris, originaire de Berri, comme le porte ſon nom. Le cardinal Mazarin, qui connoiſſoit ſon merite, l'employoit dans ſes affaires ſecretes à Rome & ailleurs: on prétend, que ſous l'apparence d'un commerce de belles lettres, il avoit part aux intrigues de la reine Chriſtine de Suede. Par ſa mauvaiſe deſtinée, il ſe noya à la vûë de Liſbonne, ſon vaiſſeau s'étant briſé contre les rochers, qui ſont à fleur d'eau, près de la montagne appellée *La Roque*, qui rendent l'entrée de ce port tres-dangereuſe & tres-difficile. Les pilotes du pays ne manquent point de ſe venir offrir aux vaiſſeaux, qui paroiſſent ſur la côte; mais celui de M. de Berruyeres ayant refuſé ces ſecours, il perit avec un riche Joyalier, & tous les paſſagers, excepté un Capucin, qui gagna à la nage la pointe d'un roeher. Il fut regretté de tous les honnêtes gens qui le connoiſſoient. Il écrivit poliment en françois, en latin, & en italien. C'eſt à lui que M. de Launoy a adreſſé quelques-unes de ſes lettres critiques. Le cadet de ſes freres, qui s'eſt retiré en Normandie, où il a du bien, a herité de ſes memoires, de ſes lettres, & de ſes autres ouvrages, qui ſeroient honneur à ſon nom, s'ils étoient recueillis. Mais tout cela eſt miſerablement abandonné à la pouſſiere, & aux mites. * De Vigneul-Marville, *Melanges d'hiſtoire, &c. pag.* 240.

BERRUYERS, peuples du Berri en France, poſſedoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une monarchie, qui étoit la plus puiſſante des Gaules. Bourges étoit la capitale de leur royaume; & leur roi ſe nommoit *Ambigat* du tems de Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme roi de Rome, vers l'an 599. avant Jeſus-Chriſt. On ne ſçait point le nom de ceux qui lui ſuccederent; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de ſa ſœur, nommés *Segovese* & *Bellovese*, ſe ſignalerent par les fameuſes colonies qu'ils conduiſirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segovese ayant paſſé le Rhin & traverſé la forêt Hercinie, appellée aujourd'hui *la Forêt noire*, établit une partie de ſes gens dans la Boheme, l'autre ſur les bords du Danube, & la troiſiéme dans la Friſe & la Weſtphalie. Bellovese prit ſon chemin du côté de l'Italie, paſſa les Alpes, & ſe rendit maître du pays qui a depuis été appellé *Lombardie*. Ses conquêtes firent donner le nom de *Gaule Ciſalpine* à la meilleure partie de l'Italie. Cette expedition ſe fit vers l'an 164. de la fondation de Rome, & 590. avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. * Tite-Live. P. Labbe, *hiſt. chronol.* Cordemoy, *hiſt. de France.*

BERSA, roi de Gomorrhe, qui fut vaincu avec le roi de Sodome & trois autres rois, par Chodorlahomor & ſes alliés. * *Geneſe*, 14. 2.

BERSABE E ou BE'RESEBA, ville de la Paleſtine, du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis priſe pour Gibelin, ſelon Volaterran, Bochard & quelques autres. On lui donna le nom de Berſabée qui ſignifie puits du ſerment, *Puteus juramenti*, parce que le patriarche Abraham & Abimelech roi de Gerare y firent une alliance, qu'Iſaac fils d'Abraham confirma avec le même Abimelech ou ſon ſucceſſeur. Iſaac y fut conſolé par une viſion divine. Jacob ſon fils y reçut une pareille faveur de Dieu. Le prophete Elie fuyant la colere de la reine Jezabel, s'y retira. *Gen.* 21. 26. *&* 96. 3. *Reg.* 19. *Amos*, *c.* 5. *v.* 4. *&* 5. Elle devint depuis du partage de la tribu de Simeon, de la maniere que nous le voyons dans le livre de *Joſué*, *c.* 19. *v.* 2. Cette ville tomba dans l'idolâtrie, ſelon le témoignage de ſaint Jerôme, dans ſes commentaires ſur le prophete *Amos*, *chap.* 5. *v.* 4. *&* 5. Ce n'eſt plus qu'un village qui ſe nomme aujourd'hui *Gallyn* ou *Bethgeblin*.

BERSABE'E, mere de Salomon, *cherchez* BETHSABE'E.

BERSARIENS ou BEVERARIENS, certains bas officiers de la cour de Charlemagne. *Voyez* Hincmar, *epiſt.* 3. *chap.* 17. Quelques-uns prennent les Berſariens pour ceux que les anciens nommoient *Beſtiarii*, qui étoient condamnés à combattre pour la vie contre les bêtes dans les amphitheatres. Speiman les met entre les chaſſeurs; & particulierement entre ceux qui attaquoient les loups; & par les Beveratiens, il entend ceux qui alloient à la chaſſe du Caſtor, que preſque toutes les nations appellent *Bevers*. Le Scholaſtique de Juvenal, *Sat.* 12. le nomme *Beber*.

BERSCH ou BERSE, petite ville de la baſſe Alſace en Allemagne, eſt dans le dioceſe de Straſbourg, entre la ville d'Ober-Ebenheim & celle de Rosheim, environ à une lieuë de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

BERSELLO, ville d'Italie, en Lombardie, dans l'état du duc de Modene, ſur le Pô, & au territoire de Reggio, eſt petite, mais forte, ayant un bon château, aux confins du Mantoüan & de l'état du duc de Parme, à huit milles de Parme, entre Cremone & Reggio. Ce fut-là que mourut Othon empereur, après avoir été défait près de Cremone par Vitellius en l'année 60. de

Digitized by Google

Jesus-Christ, 812. de Rome. Le comte de Soissons general des troupes de l'empereur s'en empara l'an 1702. & y laissa une forte garnison. Elle a été bloquée par les troupes de France.

BERSEMBOURG, ville de Hongrie, *cherchez* BARS.

BERSIAMITES, peuples de l'Amerique septentrionale. Ils habitent dans le Canada, sur le bord septentrional de la riviere de saint Laurent, vis-à-vis du Canada propre. * Maty, *diction.*

BERSIL, poëte François, *cherchez* BERCI.

BERSMAN (Gregoire) Allemand, né le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg, qui est une petite ville de Misnie, près de la riviere de Schop, & du côté de la Bohême, fit un grand progrès dans les sciences, sur-tout dans la medecine, la physique, les belles lettres, & les langues. Il entendoit tres-bien la latine & la grecque, & voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de reputation parmi les gens de lettres. Lorsqu'il fut de retour en son pays, il y enseigna en divers endroits, jusques à sa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de son âge. Bersman mit les pseaumes de David en vers, & fit des notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron, & sur d'autres auteurs anciens. Il avoit eu quatorze fils & six filles de son mariage, avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.an.*

BERSY, *cherchez* BERCI, poëte François.

BERTAN (Pierre) cardinal, *cherchez* PIERRE BERTAN.

BERTAUT (Jean) évêque de Séez, s'est acquis beaucoup de reputation par ses poëties. Il étoit né à Caën. Son esprit lui fit d'illustres amis, & il fut estimé des rois Henri III. & Henri *le Grand*, & de la reine *Catherine* de Medicis, dont il fut le premier aumônier. En 1594. on lui donna l'abbaye d'Aulnai, puis l'évêché de Séez, en 1606. Il avoit servi de secretaire du cabinet à Henri III. Il contribua par ses soins à la conversion de Henri *le Grand*, & mourut le 8. Juin 1611. Nous avons diverses poëties de sa façon, sur des sujets de pieté; comme des cantiques sur la naissance du fils de Dieu; des traductions de quelques pseaumes de David; un hymne de saint Loüis, à l'honneur de la maison de Bourbon, &c. Bertaut vivoit du tems de Ronsard & de Desportes, & il disoit ordinairement qu'il devoit à Ronsard tout ce qu'il sçavoit de poëtie; & qu'à l'âge de seize ans il étoit devenu amoureux des ouvrages de Desportes. Cependant Bertaut s'est fait un chemin particulier entre Ronsard & Desportes: il a plus de clarté que le premier, plus de force que le second, & plus d'esprit & de politesse que les deux ensemble. Il a fait quelque couplets de chansons fi beaux, que messieurs de Port-Royal en ont mis un dans leur commentaire sur Job:

Felicité passée
Qui ne peut revenir,
Tourmente de ma pensée,
Que m'ai-je en te perdant perdu le souvenir?
Helas! il ne me reste
De mes contentemens,
Qu'un souvenir funeste
Qui me les convertit à toute heure en tourmens.
Le fort plein d'injustice,
M'ayant enfin rendu
Ce reste un peu supplice,
Je serois plus heureux si j'avois plus perdu.

Il a aussi fait dans sa jeunesse quelques pieces galantes. Bertaut étoit un poëte fort retenu & fort reservé, si on le considere auprés de tous ceux de son tems. Il faut le mettre au siecle de Henri IV. pour bien juger de sa poëtie. Dans cet état, l'on n'aura aucune peine à croire le cardinal du Perron, lorsqu'il assure que c'étoit un poëte fort poli, & que les vers étoient ingenieux. Quelques-uns croient qu'il avoit puisé dans la lecture de Seneque, certain style de pointes, & qu'il s'étoit entierement formé fur ce modele. * Jac. Dav. Perron. *in collect. Perronian. per Franc. Pucean. pag.* 33. Sammarth. Fratres, *in Gall. Christ. tom. III. ubi de episcopis Sagiensibus.* Regnier, *Satyr.* 5. *pag.* 20. Guillaume Colletet, *Discours sur l'éloquence françoise, à la fin de l'art poëtique, pag.* 33. Charles Sorel, *dans sa bibliotheque françoise, tra.te des poëtes, pag.* 203. Aigidius Menagius, *in epist. dedicat. poemat. ad illustr. dux. Montaus.* Nicol. Boyleau Des Preaux, *dans l'art poëtique, chant I. pag.* 178. Baillet, *Jugement des sçavans sur les poet. mod. tom. VIII.* Huet, *Orig. de Caën c.* 24.

BERTAUT (Jean) natif d'Amiens, religieux Celestin, a été tres-zelé pour la discipline ecclesiastique. Après avoir conduit heureusement quelques negociations importantes entre les souverains, il les chargerent de quelques ambassades, & lui offrirent ensuite deux archevêchés, qu'il refusa. Il fut envoyé au royaume de Naples, l'an 1453. A peine y fut-il arrivé, que les Celestins d'Italie l'éleverent à la dignité de general de l'ordre, qu'il remplit avec une satisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lorsqu'il mourut en Savoye, l'an 1472. * Histoire des Celestins, *MS. in biblioth. Paris.*

BERTE, abbesse de Blangy en Artois, fille du comte *Rogbert*, un des seigneurs de la cour de Clovis II. & d'*Urjane*, parente du roi de Kent, fut mariée à l'âge de 20. ans à *Siegefroi*. Elle vecut 20. ans avec lui, & en eut cinq filles. Etant veuve elle se renferma dans le monastere qu'elle avoit fait bâtir à Blangy, sur la riviere de Fernois, au diocese de Terouanne, dans le pays d'Artois, dont elle fut abbesse. Elle fit bâtir trois églises dans ce monastere, & se démit de la charge d'abbesse, pour y établir *Deotile* sa fille en sa place. Elle se renferma ensuite dans une cellule pour le reste de ses jours, & y mourut le 4. Juillet 725. âgée de 79. ans. Son monastere subsista jusqu'à la fin du IX. siecle, qu'il fut brûlé par les Normands, & a depuis été rétabli pour des religieux de saint Benoît, que le comte de Flandres y fit venir l'an 1032. Les religieuses qui s'étoient retirés à l'approche des Normands, emportant avec elles les corps de sainte Berte & de ses deux filles, sainte Gertrude & sainte Deotile, vinrent à Mayence en 895. où se tenoit alors un concile dans le palais royal de Tribur. L'abbesse d'Erstein près de Strasbourg, les reçut dans son abbaye, & fonda ensuite un autre monastere pour elles à Alziac, où elle les rétablit. Sa vie écrite au commencement du X. siecle, est pleine de fauſsetés & d'inepties. * Dom Mabillon l'a rétablie, *VIII. siecle Benedictin, part. I.* Bulteau, *l. 4. c.* 31. Baillet, *vies des Saints*, 4. *Juillet.*

BERTE, *cherchez* BERTRADE.

BERTELEDE, *voyez* CHARIBERT.

BERTEL (Jean) abbé d'Eternac dans le Luxembourg, natif de Louvain. Il prit l'habit de religieux chez les Benedictins de Munster ou Monstier, qui est une abbaye dans la ville de Luxembourg, dont il fut élû abbé en 1576. & la gouverna jusques en 1594. qu'on lui donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'histoire de Luxembourg, dix sept dialogues sur la regle de saint Benoît, que nous avons, avec le catalogue des abbés d'Eternac, &c. * Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Sammarth. *Gall. Christ. de abbat. Eftern.*

BERTELIER (Philibert) greffier de la justice inferieure de Geneve, vers le milieu du XVI. siecle, fit vanta d'avoir entre les mains un acte signé de notaires, par lequel il paroissoit que Calvin, pour crime de Sodomie, avoit été condamné à la peine du foüet & de la fleur-de-lis, à Noyon. Les Protestans se sont inscrits en faux, mais un peu tard, contre cette piece, & ont publié que ce Bertelier étoit lui-même un homme de mauvaise vie, contre lequel il y avoit une sentence de mort à Geneve. * *Methode pour convertir*, in octavo, *par le cardinal de Richelieu, l.* 2. *c.* 10. Bayle, *dict. crit.*

BERTHAIRE, *cherchez* BERTHIER.

BERTHAULT (Pierre) natif de Sens, entra de bonne heure dans la congregation de l'Oratoire, où il enseignoit la rhetorique dés l'an 1627. Il en sortit ensuite, & l'an 1659. il fut fait archidiacre de Dunois dans l'église de Chartres; l'année suivante on lui donna un canonicat dans la même église, dont il fut sous-doyen en 1666. Berthault est auteur de deux petits livres fort

Digitized by Google

connus, intitulés, l'un *Florus Gallicus*, & l'autre *Florus Francicus*, mais son ouvrage le plus considerable, & où il y a beaucoup d'érudition, est le traité de *Ara*, qui fut imprimé à Nantes en 1636. Il mourut fort âgé le 19. Octobre de l'an 1681.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de *Charibert* roi de France, & d'*Ingoberge*, fut mariée à *Ethelbert* roi de Kent en Angleterre. Ce prince étoit payen, & Dieu se servit de la reine Berthe pour l'attirer, par ses exemples & par sa vertu à la foi Catholique. Le moine Augustin, envoyé en Angleterre par le pape S. Gregoire *le Grand*, le baptisa en 597. * Gregoire de *Tours*, *l. 9. c. 26.* Gregor. *Magnus, in epist. l. 7. epist. 30.* Bede, *l. 1. c. 27. 29. 30. &c.*

BERTHE ou BERTRADE, que quelques historiens ont nommée *au Grand-Pié*, étoit fille de CHARLBERT comte de Laon, & épousa *Pepin* dit *le Bref*, depuis roi de France. Elle fut mere de CHARLEMAGNE, de CARLOMAN, &c. mourut à Choisi le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à Saint Denys, auprès du roi son mari. * *Les annales* de Saint Bertin, de Metz.

BERTHE, fille de CHARLEMAGNE, épousa saint *Angilbert*, comte & abbé de saint Riquier, mourut l'an 833. & laisa *Harmide* & *Nithard*, abbé de saint Riquier. * *Consultez.* le second livre de la chronique de saint Riquier, publié par le P. D. Luc d'Acheri, *t. IV. spicileg.*

BERTHE, fille de PEPIN I. roi d'Aquitaine, & d'*Ingeltrude*, étoit femme de *Gerard* de Roussillon, dit d'*Alsace*, dont le nom est si celebre dans l'histoire. Elle mourut l'an 874. & est enterrée à Pontchiere avec son mari. Leurs enfans, *Theodoric* & *Ave*, moururent sans posterité. * La chronique de Vezelay, &c.

BERTHE, fille de LOTHAIRE II. & de *Valdrade*, dans le X. siecle, fut une des plus illustres princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit un esprit fin & délicat, qui la tiroit de toute sorte d'affaires. Elle épousa en premieres nôces *Thibaut* comte d'Arles, dont elle eut *Hugues*, qui fut roi d'Arles, puis d'Italie l'an 928. Après la mort du comte Thibaut, étant encore extrêmement jeune, elle prit une seconde alliance avec *Adalbert* ou *Adelbert*, marquis de Toscane, dit *le Riche*. La princesse sa femme lui disoit quelquefois en raillant, *Qu'il falloit qu'elle fit de lui ou un roi ou un asne*, & le bon homme se laissoit gouverner absolument. C'est elle qui fit une ligue pour perdre Berenger roi d'Italie, qu'Adelbert avoit établi sur le thrône; mais son mari vint à mourir, & cette perte rompit ses mesures. Elle avoit eu de ce second mariage *Guy* & *Lambert* marquis de Toscane, & *Hermengarde*, mariée à *Adelbert* marquis d'Ivrée. Après la mort du marquis de Toscane, Berenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantouë, où il leur proposa de lui remettre les principales villes, & les plus forts châteaux de la Toscane. Berthe refusa de le faire, & trompa par sa prudence l'ambition de Berenger, qui fut enfin contraint de la mettre en liberté, après s'être laissé prendre aux charmes de sa prisonniere. Elle ne survécut pas long-tems à ce prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Lucques, où l'on voit son tombeau, avec une épitaphe, qui contient un abregé de sa vie. THIBAUT comte d'Arles, premier mari de *Berthe, eut d'une maîtresse*, BOZON, *qui fut marquis de Toscane, & pere de* Berthe, *mariée* 1°. à BOZON *comte d'Arles* 2°. à RAIMOND III. *comte de Toulouse, & duc de Guyenne, comme nous l'apprenons de Luitprand.* Hugues roi d'Italie, fils du même *Thibaut* & de *Berthe*, eut d'*Alde* ou *Adele*, princesse Allemande, LOTHAIRE II. couronné roi d'Italie en 949. Celui-ci épousa en troisiémes nôces *Berthe*, fille d'un seigneur Allemand, nommé *Burchard*, & veuve de *Raoul* ou *Adolphe* II. dit *le Faineant*, roi de la haute Bourgogne. Lothaire vécut assez mal avec elle, *& eut d'une maîtresse* Berthe, *dite depuis* Eudoxe, *mariée à* Romain, *fils de Constantin* Porphyrogenete, *empereur d'Orient.* On assure qu'elle étoit une des plus belles princesses de son tems. * Luitprand, *l. 2. 3. & 5.* Flodoard. Leon *d'Ostie*, & Sigebert. *in chron.* Du Chêne, *hist. de bourgogne.* Nostradamus & Bouche, *h. de Provence.* Chorier, *hist. de Dauphiné, tom. 1. l. 10.* Octavio Strada, *in vit. imper.*

BERTHE, fille de *Conrad* I. & de *Mahaud* de France, & sœur de *Raoul* III. dit *le Faineant*, roi de la Bourgogne Transjurane, épousa 1°. *Eudes* I comte de Blois; 2°. *Robert* de France en 995. mais comme elle étoit sa parente & sa commere, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du pape Gregoire V. On dit que le roi ne s'y resolut, qu'après qu'on lui eut assuré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle conserva le titre de reine. * *Voyez* Du Chêne, *tome IV. hist. de France.* Pierre Damien, *l. 2. epist. 15.* Glaber, *l. 3. c. 9.* Le P. Anselme.

BERTHE, reine de France, fille de FULFURT ou *Florent* I. de ce nom, comte de Hollande, & de *Gertrude* de Saxe, fut mariée l'an 1071. à *Philippe* I. roi de France, dont elle eut le roi LOUIS *le Gros*; *Henri*, mort jeune; & *Constance*. Depuis elle fut repudiée sous prétexte de parenté en 1092. On la relegua à Montreüil-sur-mer, où la chronique de saint Pierre-le-Vif de Sens, dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce ne fut que quelques années après. * *Voyez* les lettres d'Ives de *Chartres*, & de l'abbé Suger. Ordéric Vitalis. Le pere Anselme, &c.

BERTHIER ou BERTHAIRE, maire du palais de Neustrie, sous le roi Thierri I. avoit épousé une fille de *Waraton*, qui étoit maire du palais, & auquel il succeda en 684. Mais il étoit si cruel & si emporté, qu'il se fit des ennemis, qui solliciterent Pepin *le Gros* ou *Herstel*, à lui faire la guerre. Celui-ci s'avança dans le Vermandois jusqu'à Tertri, & défit en 687. Berthier, lequel fut assassiné quelque-tems après par les siens, à la sollicitation de la mere de sa femme. * *Consultez.* le continuateur de Gregoire de *Tours*, *c. 94. & seq.* Du Chêne. Mezeray, &c.

BERTHIER, prêtre de Verdun, qui a fleuri vers l'an 987. a écrit la vie des évêques de Verdun, donnée par D. Luc d'Achery dans le *XII. tom. du spicilege du X. siecle.* * M. Du Pin, *bibl. des auteurs eccl. du X. siecle.*

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, prêtre de Constance, qui vivoit dans le XI. siecle, continua la chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054. jusques à 1064. & il y ajoûta l'histoire de son tems, jusques à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Il étoit fidele partisan du saint siege; & c'est par cette raison que les Protestans en parlent peu favorablement. Nous avons sa chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum.* Le pere Jacques Gretser & Sebastien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Berthold: *Duæ apologiæ pro Gregorio VII. papa.* * On pourra consulter ces deux auteurs, Honorat. *Adnot. l. 4. de hom. eccles.* Trithemius & Bellarmin. *de script. eccles.* Baronius, *in annal.* Possevin, Brouver, Vossius, Le Mire, Cuspinien, &c.

BERTHOLDE, marquis d'Est, dans le XII. siecle, étoit fils d'*Azzius* IV. & frere d'*Azzius* V. auquel il succeda vers l'an 1111. Il épousa *Sophie*, dont il eut *Rainaud*, & mourut en 1118. * *Consultez* Baptista Pigna, *dans son histoire de la maison d'Est.*

BERTHOLDE, abbé de Fuldes en 1161. est plus connu par ses expeditions militaires, que par les vertus religieuses. Tout le XIII. siecle fut si fecond en scelerats, qui faisoient des courses des châteaux où ils s'étoient fortifiés, que les abbés de Fuldes furent presque toûjours obligés d'avoir les armes à la main. Bertholde ne trouva pas que ses prédecesseurs eussent élevé assez de châteaux pour les reprimer. Il bâtit Lutterbak, & Brindenbak, acheta Hasletein, & se tenant enfin assez fort pour aller attaquer les bandits, il les poursuivit partout, ruina plusieurs de leurs forts, & changea celui de Blankual en un monastere de filles. Il travailloit ainsi à rétablir la tranquillité publique, lorsqu'il fut assassiné en 1070. Bertolde de Nackencell fon successeur, poursuivit les meurtriers, prit trente des complices qu'il fit mourir, & rasa la citadelle de Steinaw où ils s'étoient refugiés. * Bruver. *Ant. Fuld.* Brusch. *Chronol. mon. Germ.*

BERTHOLDE ROR BARCH. *cherchez* ROR-BARCH.

BERTHOLDE, surnommé *le Noir*, *cherchez* SCHWART.

Digitized by Google

BERTHORIUS, *cherchez* BERCHORIUS.

BERTI (Simon) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, né à Florence, fut un des plus celebres prédicateurs de ſon temps, & s'acquit par là une tres-grande réputation. La bonté de ſes mœurs ne le rendit pas moins recommandable, & elle le fit choiſir pour prieur de la Minerve à Rome, & du couvent de Florence. Il fut auſſi vicaire general de Toſcane, reçu docteur en 1482. & mourut à Lucques le 15. Septembre 1491. Les ſermons de Berti, au moins ſon carême, & ſoixante autres ſermons ſont conſervés en manuſcrit dans la bibliotheque de S. Marc à Veniſe. * Echard. *ſcript. ord. Prad. tom. 1.*

BERTIER (Pierre) évêque de Montauban, étoit de l'illuſtre famille des Bertiers de Toulouſe, & fils de JEAN Bertier, ſeigneur de ſaint Geniez, préſident és enquêtes du parlement de Toulouſe, & d'Eleonore d'Eſplas de Graniague. Son eſprit le fit connoître au roi Loüis XIII. qui le nomma en l'année 1634. coadjuteur d'Anne de Murviel, évêque de Montauban. Il fut ſacré coadjuteur de Montauban en 1636. & on lui donna le titre d'évêque d'Utique. En l'année 1638. il fut choiſi par les états de Languedoc, aſſemblés à Carcaſſonne, pour porter au roi les plaintes de la province, dont il s'acquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'oraiſon funebre de Loüis XIII. & en 1654. il fit au roi Loüis XIV. un tres-beau diſcours, lorſqu'il fut ſacré à Reims. En 1655. il fut reçu conſeiller au parlement de Toulouſe; & la même année il fut choiſi pour être un des ſix préſidens de l'aſſemblée generale du clergé de France, tenuë à Paris. On doit à ſes ſoins le recueïl qu'on a fait des évêques de Montauban. Ce prelat avoit été un des fameux prédicateurs de ſon tems, & c'étoit par ſes ſermons qu'il avoit plû au roi Loüis XIII. Outre l'oraiſon funebre de ce monarque, il fit encore celles du cardinal de la Rochefoucault, du duc de Fronſac, maréchal de France, de M. de Montchal, archevêque de Toulouſe dans Carcaſſone, où ce prelat mourut pendant la tenuë des états de Languedoc en 1651. & celle de la reine mere. Ce prelat mourut dans un âge fort avancé en Juillet 1674. * Sammarth. *Gallia Chriſt.*

La famille de Bertier, illuſtre depuis long-tems dans Toulouſe, & qui dès l'an 1463. 1489. & 1507. avoit donné des capitouls à cette ville, dans un tems où les plus grandes maiſons tenoient à honneur d'entrer dans le capitoulat, a produit de grands magiſtrats, & a donné dans le XVII. ſiecle cinq prelats à l'égliſe. Nous ne parlerons ici que de PHILIPPE de Bertier, ſeigneur de Montrabe, préſident à mortier au parlement de Toulouſe, qui fut un des ſçavans hommes de ſon tems. Nous avons de lui un volume intitulé, *Pithanon, Dialogus duo*, imprimé à Toulouſe en 1608. dans lequel on trouve une *Notice de l'empire Romain & de l'ancienne police de l'égliſe.* Il eſt auſſi auteur d'un excellent poëme latin à la gloire des ſaints, dont les reliques ſont conſervées à Toulouſe, qui fut imprimé en 1610. L'auteur mourut en 1618. La ville de Toulouſe a placé ſon buſte dans une gallerie qu'elle a dreſſée à la gloire de ſes illuſtres Toulouſains. Il eut trois freres qui furent illuſtres; 1. *Jean* de Bertier, chanoine & archidiacre de Toulouſe, abbé du Mas-Garnier, de ſaint Vincent de Senlis & de Lieu-reſtauré, agent general du clergé en 1595 & 1600. puis évêque de Rieux en 1602. Il fut auſſi chancelier de la reine Marguerite de Valois, & conſeiller d'état, & mourut en Juillet 1620. 2. *Bertrand*, abbé de Lezat & prévôt de l'égliſe de Toulouſe; & 3. GUILLAUME de Bertier, ſeigneur de ſaint Geniez, lequel étant capitoul de Toulouſe en 1595. & en cette qualité chef du conſiſtoire, ſignala ſon zele pour le roi Henri IV. contre les entrepriſes de la Ligue, & marqua tant de fermeté, que le maréchal de Joyeuſe, gouverneur de la province, fit rendre par le parlement de la Ligue, qu'il manioit à ſon gré, un arrêt qui dépoüilloit Bertier du capitoulat, en lui conſervant pourtant tous les avantages attachés à ſa dignité, comme s'il en eût exercé les fonctions pendant toute l'année. Le corps de ville avoit bien de la peine à ſe ſoûmettre à un arrêt ſi injuſte; mais cet homme genereux empêcha ſes concitoyens de ſe faire des affaires pour lui. Il mourut en 1622. & fut pere de JEAN de Bertier, ſeigneur de ſaint Geniez, préſident és enquêtes du parlement de Toulouſe, qui d'*Eleonore* d'Eſplas de Graniague, eut *Pierre*, évêque de Montauban, *qui a donné lieu à cet article*, & PHILIPPE de Bertier, ſeigneur de Montrabe, préſident à mortier au parlement de Toulouſe, qui épouſa *Marie* de Paule, ſœur d'*Antoine* de Paule, grand-maître de Malthe, dont il eut entr'autres enfans JEAN, qui ſuit; *Jean-Loüis*, évêque de Montauban en 1620. après ſon oncle, dont il ſe démit en 1657. & mourut doyen des prélats de France le 7. Juin 1662. en ſa 84. année. *Jean-Philippe*, abbé de ſaint Vincent de Senlis, agent general du clergé pendant pluſieurs années, & qui fit de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, & à l'hôpital de Toulouſe; & *Bertrand* de Bertier, conſeiller au parlement de Toulouſe, qui ne laiſſa que des filles de *Jacqueres* de Catel, fille ainée de *Guillaume* de Catel, conſeiller au même parlement, auteur des memoires de Languedoc. JEAN de Bertier, baron de Montrabe & de Launaguet, exerça long-tems la charge de préſident à mortier qu'il avoit euë de ſon pere. Il fut nommé premier préſident du parlement de Toulouſe en 1632. & mourut en 1652. laiſſant *Jean-Philippe* de Bertier, ſeigneur de Montrabe, maître des requêtes, mort ſans poſterité en Août 1682. *Antoine-François*, évêque de Rieux, fut la démiſſion de ſon oncle en 1657. mort le 29. Octobre 1605. âgé de 74. ans; *Catherine*, mariée à *Jean-Roger*, marquis de Foix, gouverneur du pays de Foix, capitaine des cent Suiſſes de la garde de Philippe fils de France, duc d'Orleans; & *Marguerite* de Bertier, Urſuline à Toulouſe, puis coadjutrice de l'abbaye de Favas, diocèſe de Cominges en 1652. abbeſſe en 1657. morte le 15. Août 1704.

FRANÇOIS de Bertier, frere de *Pierre*, évêque de Montauban, *dont nous avons parlé ci-deſſus*, fut conſeiller au parlement de Toulouſe, & eut pour enfans FRANÇOIS, qui ſuit; & *David-Nicolas* de Bertier, premier évêque de Blois, mort le 20. Août 1719. âgé de 67. ans. FRANÇOIS de Bertier, ſeigneur de ſaint Geniez, après avoir été avocat general au parlement de Toulouſe, fut nommé premier préſident du parlement de Pau en 1703. puis de celui de Toulouſe en Juillet 1710. Il a épouſé N. de Catelan, dont il a pour fille unique N. de Bertier, mariée en 1712. à N. comte de Fumel. Il y a encore d'autres branches de cette maiſon, qui ont donné des grands maîtres des eaux & foreſts & des officiers dans les armées du roi. * Sammarth. *Gallia Chriſt.* La Faille, *annales de Toulouſe*, & *Traité de la nobleſſe des capitouls.*

BERTILLE (ſainte) premiere abbeſſe de Chelles, étoit d'une des meilleures familles du Soiſſonnois. Elle vint au monde ſous le regne de Dagobert I. & entra dans le monaſtere de Joüare, où elle fut long-tems prieure. Sainte Batilde reine de France, veuve de Clovis II. la tira de ce monaſtere, pour la faire abbeſſe du monaſtere qu'elle bâtiſſoit à Chelles. Elle y entra en 656. & mourut le 5. de Novembre 702. âgée de 74. ans. * *Annotyme de ſa vie dans le* P. Mabillon, *ſiecle III. part. 1.* Baillet, *Vie des Saints du 5. Novembre.*

BERTIN (ſaint) abbé de Sithieu à ſaint Omer, parent de ſaint Omer, nâquit dans le territoire de Conſtance. Il ſuivit ſaint Omer dans le monaſtere de Luxeüil en 693. puis à Teroüanne, & fut choiſi en 695. pour abbé de Sithieu. Il ſe démit de cette charge en 696. & mourut l'an 709. Sa vie a été écrite par Folcar, moine de l'abbaye de Sithieu dans le XI. ſiecle, donnée par le P. Mabillon, *ſiecle III. Benedictin.* * Le Cointe. Bulteau. Baillet, *Vie des Saints du 5. Septembre.*

BERTIN ou BERTINI (George) medecin celebre ſur la fin du XVI. ſiecle, étoit Italien, de la province de la Terre de Labour. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, *Medicina methodice abſoluta*, en XXII. livres. *De Conſultationibus Medicorum, &c.* Ces deux ouvrages furent imprimés à Bâle en 1586. & 1587. Le premier eſt *in fol.* & le ſecond *in* 8°. * *Voyez* Vander Linden, *de ſcript. medic.*

BERTINORE, BERTINORO ou BERTINARO, en latin, *Bertinoriam, Bertinorium, Bertinorium & Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec évêché ſuffragant de Ravenne. Elle eſt de l'état eccleſiaſtique,

Digitized by Google

sur les frontieres de la Toscane, est située sur une agreable colline chargée de vignes, près de la riviere de Ronco ou Bedese, vers la même ville de Ravenne, Faënza, Cosence, &c. L'évêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro.* *Voyez* Marteo Veciazzani, *hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli en 1659.

BERTIUS (Pierre) étoit de Beurez, petit village en Flandres, où il naquit en 1565. A l'âge de sept ans, ses parens le menerent en Angleterre, où il apprit les langues grecque & latine; & lorsqu'il fut revenu dans les Pays-Bas, il s'y perfectionna dans les sciences, qu'il enseigna depuis avec réputation à Leiden & ailleurs. Il voyagea en Allemagne, en Pologne, en Bohême; & étant revenu à Leiden, il y exerça son emploi de professeur près de 26. années. Après avoir été chargé du soin de la bibliotheque publique, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'hui. Bertius fut déposé, pour avoir donné dans les sentimens d'Arminius: ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris en 1620. & y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'église des Carmes Dechaussés. Le roi Loüis XIII. l'avoit nommé son cosmographe. Bertius a écrit divers ouvrages: *Commentaria rerum Germanicarum, lib. III. Ptolomæi geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Val. Andreas, *bibl. Belg.*

BERTOALD, maire du palais sous Clotaire II. fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette dangereuse commission, pour donner la charge à Protade, qu'elle aimoit. * Fredeguaire. Dupleix & Mezeray, *histoire de France, en Clotaire II.*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom, roi d'Austrasie & de Neustrie. Quelques auteurs assurent que ce prince l'avoit euë d'une troisiéme femme, dont nous ignorons le nom; d'autres soûtiennent qu'elle fut fille de Theodebert II. Il est sûr qu'environ l'an 594. elle fut recherchée en mariage par Totila roi des Ostrogots. * *Voyez* Sainte-Marthe, *hist. de la maison de France*; & Adrien Valois, *de gestis veterum Francorum, tom. I.* Le P. Anselme, &c.

BERTOLDE seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre cette place contre l'armée du roi Saint Loüis, qui en étoit assez proche l'an 1242. s'alla jetter aux pieds de Henri III. roi d'Angleterre, à qui cette ville obéïssoit alors, & lui demanda s'il y avoit lieu d'esperer du secours pour se défendre, ou s'il lui ordonnoit de resister jusqu'à l'extrémité. Henri touché de ce zele, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de ménager ses interêts & ceux de sa famille comme il le pourroit. Bertholde se rendit ensuite au camp de Saint Loüis, pour lui prêter obéïssance; mais il y parut avec une resolution surprenante, & parla ainsi à ce prince: *Je suis à vous, sire, mais ne me regardez pas moins soûmis par force, que si j'avois été pris les armes à la main. Si le roi, mon ancien maître, ne m'avoit donné sa famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniere; comme je ne cesserai jamais d'être à vous, que lorsque vous ne voudrez plus de moi.* Alors le roi lui tendant la main: *Je vous reçois*, dit-il, *avec joye; donnez vous de même: demeurez maître de votre place, & me la gardez.* * Hist. de Saint Loüis en 1688.

BERTOLSGADEN, BERTELSGADEN ou BERCTOLGADEN, *Bertolgada*, ville d'Allemagne dans la haute Baviere, est enclavée dans l'état de l'archevêque de Salzbourg, sur le ruisseau d'Acha, & appartient neanmoins au prévôt de la ville, qui est un prince ecclesiastique relevant de l'empire, à qui obéit aussi le petit pays qui est aux environs, que l'on appelle *la Prévôté de Bertolgaden*. La ville n'est qu'à trois milles d'Allemagne de Salzbourg, & fournit du sel à tout le voisinage. On y voit une chapelle taillée dans la glace. Le prévôt de Bertolsgaden releve immediatement du pape. * Bourgon, *geogr. hybr.* Baudrand.

BERTOU ou BERTULFE (saint) abbé de Renti, né en Allemagne sous le regne de Sigebert roi d'Austrasie, vint en Flandres, où il fut instruit dans la religion Chrétienne par saint Omer, reçut le Baptême, & peu de tems après la tonsure clericale. Le comte Vambert le fit entendant de sa maison, & lui donna ensuite la terre de Renti, où Bertou établit un monastere qu'il gouverna quelques années, & mourut vers l'an 705. le 3. Février, jour auquel on fait sa fête. * *Sa vie dans* Surius, Bollandus, *& dans le* P. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

BERTRADE ou BERTE, religieuse de l'ordre de S. Benoit, dans le diocese de Cologne, qui vivoit vers l'an 1010. étoit sœur de saint Wolfeme, ou Wolfam, abbé de Bruwiller; & elle écrivit la vie de sainte Adelaïde, ou Adelle, premiere abbesse du monastere de..... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de pieté, comme Conrad, moine de Bruwiller le dit dans la vie de saint Wolfeme. * Surius & Bollandus, *ad diem 5. Febr.* Vossius, *de hist. lat. l. 2. c. 43.* Miræus, *in auct. de script. Eccl. &c.*

BERTRADE, fille de Simon comte de Montfort, fut mariée à Foulques Rechin comte d'Anjou, de qui elle eut un fils du même nom que son pere, qui s'acquit une si haute réputation, qu'on l'invita à épouser en secondes nôces l'heritiere du royaume de Jerusalem. Foulques avant que d'épouser Bertrade avoit déja répudié deux femmes qui s'appelloient l'une & l'autre Hermengarde: Bertrade le traita comme il les avoit traitées, & s'attacha à Philippe I. roi de France, qui vint à l'aimer jusqu'à repudier la reine Berthe, de qui il avoit des enfans, & entr'autres Loüis le Gros, qui luy succeda. Il ne put en venir à cet excés sans irriter contre lui la plûpart des Prelats & des Seigneurs. Yves de *Chartres*, qui se récria le plus contre ces desordres, eut besoin de toute sa prudence pour se garentir des embuches de Bertrade. La crainte de l'excommunication ne put arrêter ni l'ambition de cette femme, ni la passion du roi: quelques prelats oublierent leur devoir jusqu'à les marier en 1093 & le pape Urbain II. en fut si irrité, qu'il lança enfin l'excommunication qu'il avoit suspenduë jusques-là. Elle n'auroit pas été capable de faire revenir le roy de son égarement, si quelques Seigneurs n'en avoient pris occasion de se revolter: la crainte que leur exemple ne causât une desertion generale, engages Philippe à renoncer à Bertrade en apparence, & à faire couronner son fils Loüis; mais lorsque le jeune roy eut appaisé tous les troubles, il reprit sa maîtresse, qui eut enfin assez de bonheur pour devenir reine, après la mort de Berthe vers l'an 1103. Quelques historiens ont assuré qu'elle avoit tâché de faire perir Loüis, & par de mauvaises impressions qu'elle donna de lui au roy, & par le poison: après la mort de Philippe qui arriva l'an 1108. elle fit d'assez grands efforts pour former un parti en faveur de Philippe son fils aîné, qui par son mariage avec Elizabeth heritiere du comté de Mante, & de la Seigneurie de Meun, devint un assez grand seigneur; mais s'étant enfin convaincuë de l'inutilité de ses prétentions, elle renonça au monde, & s'enferma dans un couvent. Outre Philippe elle eut un second fils nommé Fleury, & une fille nommée Cecile, alliée 1°. à Tancrede neveu de Boëmond prince d'Antioche: 2°. à Pons de Toulouse comte de Tripoly. * P. Daniel, *hist. de France.*

BERTRAM, religieux de l'ordre de saint Dominique, dans le XIV. siécle, étoit suffragant de l'évêché de Mets, & se rendit illustre par son sçavoir. On assure qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblentz le 20. Janvier de l'an 1387. Il laissa divers ouvrages, & entr'autres, deux traités, *de schismate*, & *de illusionibus dæmonum*, qu'il dedia à Conon de Flackrenstein, archevêque de Treves; des sermons, &c. * Trithemius, *de script. Eccl.* Posseyin. Sixte de *Sienne*. Gesner, &c. Echard. *tom. 1. p. 689.*

BERTRAM ou IMTRAM, *cherchez* RATRAMNE.

BERTRAM (Corneille Bonaventure) ministre & professeur en langue hebraïque, à Geneve & à Lausane, né à Thoüars en Poitou l'an 1531. a donné au public quelques ouvrages, & entr'autres, une *republique des Hebreux*, qui est courte & méthodique. C'étoit un homa-

Digitized by Google

me ſçavant dans les langues orientales, qu'il avoit étudiées à Paris. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de ſon parti, c'eſt qu'il eſt le premier qui ait oſé traduire entierement la bible en françois ſur l'hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette langue, s'étoient beaucoup attachés aux anciens Interprétes, qu'ils n'avoient oſé abandonner entierement. Mais Bertram, qui étoit grammairien, ſe donna plus de liberté, avec l'aide de quelques-uns de ſes confreres : il parle lui-même de cet ouvrage dans la préface d'un de ſes livres intitulé, *Frankentallenſes lucubrationes*. Il mourut à Lauſane en 1594. Voici le jugement qu'on fait de cette révition de la bible de Genéve par Bertram, & qui eſt celle dont les Calviniſtes ſe ſervent aujourd'hui. On dit qu'il a en effet redreſſé quantité de paſſages qui n'étoient pas traduits aſſez à la lettre, dans les verſions d'Olivetan & de Calvin ; mais que d'ailleurs il a préferé mal-à-propos en pluſieurs endroits, l'interprétation des Rabbins à celle des anciens Interprétes. De plus, il a corrompu quelques paſſages qui étoient fort bien traduits dans les premieres éditions ; & il s'eſt reglé principalement ſur les verſions de Munſter & de Trémellius. On ajoûte qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux préjugés des docteurs de Genéve. Corneille Bertram étoit aſſez heureux en conjecture & en critique de grammaire. Il a donné au public une nouvelle édition du tréſor de la langue ſainte de Pagnin, augmenté d'un grand nombre d'obſervations, tant de Jean le Mercier, & d'Ant. R. Chevalier, que des ſiennes particulieres. Il a fait auſſi un parallele de la langue hebraïque, avec la ſyriaque ou arraméenne. * *Remarque hiſtor. que.* Colom. *Gall. Orient. p.* 73. Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les Gram Hebreux.* L'Empereur, *de Republ. Judaic. Praf.*

BERTRAND (ſaint) évêque du Mans, étoit iſſu du ſang royal & de la maiſon des princes d'Aquitaine. Saint Germain, évêque de Paris, eut ſoin de ſon éducation, l'inſtruiſit aux belles lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiere dignité après l'Evêque, puis l'évêché du Mans, l'an 587. par la faveur de Gontran, regent du royaume, pour Clotaire II. & la reine Fredegonde. Ce prélat ne fut pas plûtôt élevé à cette dignité, qu'il fut député avec quelques autres, vers des princes Bretons qui avoient ravagé la France : il les obligea de donner deux mille ſols d'or, pour réparation du dommage qu'ils avoient fait, & de promettre de ne plus rien entreprendre ſur les terres de France. A ſon retour, il s'appliqua aux fonctions de ſon épiſcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné une bataille contre le roy de France Clotaire II. leur couſin, qui ceda à ces princes la plus grande partie des provinces de ſon Royaume, entre leſquelles fut compriſe celle du Maine, avec ſa ville capitale qui tomba en partage au roi Thierri. Ce prince preſſa auſſi-tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour lui préter le ſerment de fidelité ; & ſur le refus de ce prélat, il le chaſſa de ſon évêché, le priva de ſes biens, & le mit en priſon. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux princes, lorſque Clotaire eut recouvré la province du Maine. Cet illuſtre prélat mourut le 30. de Juin de l'an 623. en la 70. année de ſon âge & la 38. de ſon épiſcopat. Son corps fut enterré dans l'abbaye de la Couture. * *Analectes de* Mabillon, *t.* 3. Greg. *Turon.* l. 9. *c.* 18. Le Cointe, *ad ann.* 566. Papebrock, *tome* 1. *mois de Juin.* Baillet, *vies des Saints.* Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

BERTRAND comte de Provence, fils de GEOFROY, & d'*Ermentrude*, dite *Doux*, auſquels il ſuccéda environ l'an 1063. s'unit avec le pape Gregoire VII. contre l'empereur Henri IV. qu'il étoit bien-aiſe d'éloigner de Provence ; & s'oppoſa pour le même ſujet à Aicard, archevêque d'Arles, qui favoriſoit le même prince. Le comte Bertrand mourut vers l'an 1090. L'on ne ſçait pas s'il laiſſa des enfans de *Mabaud*, qui étoit ſon épouſe ; car il n'eſt pas ſûr que *Gilbert*, qui lui ſuccéda, ait été ſon fils, comme quelques auteurs ſe le ſont perſuadés. * Bouche, *hiſt. de Prov.* Ruffi, *hiſt. des comtes de Prov. &c.*

BERTRAND (ſaint) évêque de Cominges en Gaſcogne, fils d'ATTON RAYMOND, & de la fille de *Guillaume*, comte de Toulouſe, nâquit vers le milieu de l'onziéme ſiécle. Il fut fait chanoine & archidiacre de l'égliſe de Toulouſe, & élevé l'an 1076. à l'évêché de Cominges. Il mourut vers l'an 1126. le 15. ou le 16. d'Octobre. * *Vita Bertrandi per Vitalem.* Baillet, *vies des Saints.*

BERTAND de Reims, hermite, natif de la ville dont il portoit le nom, vécut long tems fort religieuſement dans la forêt de Partenay, & dans celle de Glaçon près de Tournay. Dans le tems qu'il ſe retira, on publia que le comte Baudoüin, empereur de Conſtantinople, s'étoit ſauvé d'entre les mains des Infidéles, & qu'il vivoit dans un hermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens, que Bertrand étoit le comte Baudoüin, & ce religieux ne refuſa pas les honneurs qu'on lui rendoit. Dans la ſuite, il oſa même aſſurer qu'il étoit le comte, & ſe laiſſa traiter magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçu avec beaucoup de joïe. Mais ce fourbe ayant été reconnu & convaincu d'impoſture, fut pendu à Lille, avec des chaines de fer en 1225. *Voyez* RANS. * Meïer, *Annales de Hainaut.*

BERTRAND (Guillaume) fut premier Preſident au parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Courci, ſous le roi Philippe *de Valois*. On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux, nommés Pierre Bertrand. * *Voyez* Blanchard, *hiſt. des premiers Preſidens au Parlement de Paris.*

BERTRAND, famille, qui a produit un maréchal de France, dont on ne rapporte la poſterité que depuis

I. GUILLAUME Bertrand, baron de Briquebec, qui vivoit en 1066 & fut pere de

II. ROBERT Bertrand I. du nom, baron de Briquebec, qui vivoit en 1082. & qui fut pere de

III. ROBERT Bertrand II. du nom, baron de Briquebec, qui fut tué en une rencontre en 1138. Il épouſa N. fille d'*Etienne* comte d'Aumaile, & d'*Hawoiſe* de Mortemer, dont il eut entr'autres enfans,

IV. ROBERT Bertrand III. du nom, baron de Briquebec, qui laiſſa de N. fille ainée de *Jourdain* Teſſon, Seigneur de Teſſon, & de *Lucie* de Conſtantin,

V. ROBERT Bertrand IV. du nom, baron de Briquebec, Seigneur de Honnefleur, qui fut un des Seigneurs de Normandie, auquel le roi Loüis VIII. fit écrire pour le couronnement de Loüis ſon fils aîné en 1226. Il épouſa *Jeanne* de Trie, dont il eut ROBERT V. qui ſuit ; *Adelinde*, mariée à *Thomas* ſeigneur de Briqueville ; & *Guillaume* Bertrand, ſeigneur de Thury, qui ne laiſſa que deux filles.

VI. ROBERT Bertrand V. du nom, baron de Briquebec, vicomte de Roncheville, connétable de Normandie, fut un des ſeigneurs qui furent mandés de ſe trouver à Chinon le lendemain des octaves de Pâques 1242. pour aller contre Hugues de Luſignan, comte de la Marche, & les autres barons de Poitou, aſſiſtés du roi d'Angleterre. Il épouſa Alix de Tancarville, dame de Feugerolles, Sahus, &c. fille de *Raoul* vicomte de Tancarville, dont il eut ROBERT VI. du nom qui ſuit ; & *Guillaume* Bertrand, vicomte de Fauguernon, *qui laiſſa poſterité.*

VII. ROBERT Bertrand VI. du nom, baron de Briquebec, vicomte de Roncheville, &c. épouſa *Alix* de Neſle, dont il eut ROBERT Bertrand VII. du nom, qui ſuit ; *Guillaume* Bertrand, évêque de Noyon, puis de Bayeux & de Beauvais, mort en Mai 1359. *Jean*, vicomte de Roncheville ; *Alix* mariée vers l'an 1285. à *Robert* IV. du nom, ſire d'Eſtouteville ; mariée à *Richard* de Courcy, baron de Remilli ; & N. Bertrand, morte étant fiancée à *Jean* III. du nom, baron d'Harcourt.

VIII. ROBERT Bertrand VII. du nom, baron de Briquebec, &c. Maréchal de France, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſéparé*, épouſa en Mai 1318. *Marie* de Sully, fille aînée de *Henri* IV. du nom, ſire de Sully, dont il eut *Robert*, mort à la bataille de Crecy en 1346. *Guillaume* Bertrand, vicomte de Roncheville, mort au combat de Moiron en Bretagne en 1351. ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* Bacon, fille unique & heritiere de *Roger* Bacon, ſeigneur du

Digitized by Google

du Molay-Bacon ; *Jeanne* Bertrand *l'aînée*, dame de Briquebec, mariée à *Guillaume* Paynel II. du nom, baron de Hambuye, &c. *Philippe*, dame de Roncheville, alliée à *Gerard* Chabot V. du nom, baron de Rais ; & *Jeanne* Bertrand *la Jeune*, mariée en 1353. à *Guy* seigneur de la Rocheguyon, chambellan du Roi. * *Voyez* le P. Anselme, *hist. des grands Officiers de la Couronne.*

BERTRAND (Robert VII. du nom) baron de Briquebec, vicomte de Roncheville, &c. maréchal de France, & lieutenant du roi en Guyenne, Xaintonge, Normandie & Flandres, fut employé dans les affaires du roi en 1320. & alla en 1321. en ambassade vers le roi de Bohême. Le roi l'envoya en Normandie en 1325. pour garder les côtes de la mer ; & ce fut vers ce tems-là qu'il fut élevé à la dignité de maréchal de France. La guerre étant survenuë en Guyenne contre les Anglois, il y fut envoyé avec le comte d'Eu ; prit le commandement de l'armée, & fut lieutenant general ès parties de Guyenne & de Xaintonge, après qu'Alfonse d'Espagne, seigneur de Lunel en fut parti. Etant de retour il fut envoyé à Bruges en 1328. d'où le roi Philippe *de Valois* le manda pour assister à son sacre à Reims ; après quoi il fut dépêché au pays d'Aunis & de la Rochelle, pour garder les côtes de la mer. En l'an 1335. le roi le retint de son conseil, & l'année suivante il fut un des députés de la noblesse de Normandie à la cour du roi, pour obtenir la confirmation des privileges & franchises du pays ; enfuite de quoi il fut choisi par ce prince pour conclure à Paris un traité d'alliance avec Ferdinand roi de Castille, & établi lieutenant de roi ès marches de Bretagne, & étoit mort en 1348.

BERTRAND (Pierre) dit *l'Ancien*, cardinal, évêque d'Autun, fils de MATTHIEU Bertrand, & d'*Agnès* l'Empereur ou l'Emperiere, naquit à Annonay en Vivarais. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'adonna à l'étude de la jurisprudence, & s'étant fait recevoir docteur en droit civile & canonique, il le professa long-tems dans les universités d'Avignon, de Montpellier, d'Orleans & de Paris. Son érudition lui fit des amis de tout ce qu'il y avoit de gens doctes à la cour des papes à Avignon, & des rois en France. Il d'abord chanoine, puis doyen de l'église du Puy. Enfuite le roi Philippe *le Long* le nomma conseiller-clerc au parlement de Paris, & Jeanne de Bourgogne son épouse le fit son chancelier. Bertrand eut depuis l'évêché de Nevers, qu'il laissa à son neveu Pierre Bertrand du Colombier, pour prendre celui d'Autun ; & enfin le pape Jean XXII. le créa en 1331. cardinal du titre de saint Clement, en reconnoissance de ce qu'il avoit défendu courageusement les privileges du clergé. Les Juges seculiers se plaignoient que la jurisdiction ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du souverain. Le roi Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire qui pouvoit avoir des suites tres-fâcheuses, assembla les prelats, & les barons du royaume à Paris. Pierre de Cugnieres, avocat du roi, parla pour les seculiers ; & l'évêque d'Autun défendit si bien le droit du clergé, que le roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la bibliotheque des peres, & ailleurs, cette harangue de Pierre Bertrand, qui composa aussi un traité *de Origine & Usu Jurisdictionum*. Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un college à Paris, dit *le College d'Autun ou du Cardinal Bertrand*. Ce prelat mourut en 1348. à Avignon, dans le prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. GUILLAUME Bertrand évêque de Noyon, étoit frere de ce cardinal. * Paul Emile. Du Tillet. Gaguin, Dupleix & Mezeray, *hist. de France*. Onuphr. & Ciaconius, *in Vitâ Pont.* Du Breüil, *Antiq. de Paris*. Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Richard. *Gall. Purp.* Robert & Sammarth. *Gall. christ.* Bellarmin, *de Scriptor Eccl.* Aubery, *hist. des Card.* Possevin. *in App. sac. &c.*

BERTRAND (Pierre de Colombier) dit *le Jeune*, cardinal, évêque de Nevers & d'Arras, étoit fils de BARTHELEMI seigneur de Colombier en Vivarais, & de *Marguerite* sœur du cardinal Bertrand l'*Ancien*. Ce fut pour reconnoître les grandes obligations qu'il avoit à son oncle, qu'il préfera son nom de Bertrand à celui de la famille. De chanoine du Puy en Velay, & selon quelques-uns, de doyen de saint Quentin, & de conseiller-clerc au parlement de Paris, il succeda à Bertrand l'*Ancien* à l'évêché de Nevers en 1326. & il le quitta depuis pour celui d'Arras en 1339. La grande vertu de son oncle & son merite particulier, lui firent avoir la pourpre de cardinal, que le pape Clement VI. lui donna en 1343. avec le titre de sainte Susanne. Il quitta depuis ce titre pour l'évêché d'Oſtie ; & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoya legat à Rome, pour couronner l'empereur Charles IV. Il fut encore évêque de Velletri. Il mourut au prieuré de Montaut au mois de Juillet 1365. Son corps fut porté dans l'église des Celestins de Colombier, qu'il fonda, & qu'il fit ses heritiers. *Frizon. Gall. Purp.* Sammarth. *Gall. Christ.* Aubery. *histoire des Cardinaux.*

BERTRAND, famille. Cette famille de BERTRAND, qui est de Toulouſe, a été feconde en fages magistrats, & en personnes illustres. JACQUES Bertrand, seigneur de Villelles, &c. avocat au parlement de Toulouſe, vivoit en 1480. Il eut d'*Agnès* de Faur, fille de *Michel* conseigneur de Pujols, trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD Bertrand, seigneur de Villelles, &c. procureur general au parlement de Toulouſe, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de *Catherine* de la Roche, JEAN Bertrand, seigneur de Frizin, cardinal, & *dont il sera parlé dans un article separé* ; & NICOLAS Bertrand, qui fut president au parlement de Toulouſe, & mourut en 1548 laissant d'*Antoinette* Jourdain son épouſe, JEAN qui fuit ; & *Françoise*, femme de *Germain* de Bourges, docteur ès droits. JEAN Bertrand, seigneur de Catouje, fut auſſi president au même parlement de Toulouſe, & mourut vers l'an 1594 ayant eu de *Marie* de Castelnau sa femme, trois fils & une fille.

Un autre NICOLAS Bertrand, de la même famille, neveu de *Jacques*, qui vivoit sous le regne de François I. fut avocat au parlement de Toulouſe, & professeur ès droits. Il composa un ouvrage, intitulé *Gesta Tolosanorum*, & un autre, *de Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il mourut vers l'an 1527. car son testament est du 30. Juillet de cette année, laissant FRANÇOIS I. de *Anne* Bertrand. FRANÇOIS Bertrand, I. de ce nom, quatrième president au Parlement de Toulouſe, fut NICOLAS qui fuit ; & *François*, pere d'un autre de même nom, conseiller. NICOLAS, president, eut de *Flaride* de Galdon, FRANÇOIS II seigneur de Monneville, conseiller au même parlement ; *Nicolas*, &c.* Blanchard, *Eloge des presidens du parlement de Paris, & hist. des maîtres des requêtes.* Sammarth. *Gall. Christ.* Aubery, *hist. des Card. &c.*

BERTRAND (Jean) cardinal, archevêque de Sens, fils de BERNARD Bertrand, procureur general au parlement de Toulouſe, où il fut lui même premier president. Son merite le rendit cher à Anne de Montmorency ; & à la recommandation de ce seigneur, le roi François I. le fit president au Parlement de Paris, où il fut depuis premier president. Il eut même quelque tems la commission de garde des sceaux en 1551. Cinq ou six ans après, étant veuf, il fut pourvû de l'archevêché de Sens ; & à la recommandation du roi, & du duc de Guiſe, qui avoit conduit au pape les troupes que lui envoyoit le roi Henri II. contre Philippe II. roi d'Espagne, le pape Paul IV. le fit cardinal en 1557. Il fut fort considéré à Rome, où il se trouva à la creation de Pie IV. & à son retour, il mourut à Veniſe le 4. Decembre 1560. Il avoit été marié avec *Jeanne* de Baras, dame de Marcheau & de Villemor, dont il eut *Guillaume* Bertrand, seigneur de Villemor, conseiller au grand conseil, puis maître des requêtes, qui fut tué à Paris dans le massacre de la saint Barthelemi en 1572. quoique bon Catholique, sans posterité ; *Marguerite*, dame de Mirebeau, femme de *Gaston* de Foix, comte de Gurſon, &c. & *Magdelaine* Bertrand, dame de Villemor, mariée à *Ondart* d'Illiers, seigneur de Villemeſle, &c. * Le P. Anſelme, &c.

BERTRAND (Jean) sieur de Catourze, occupa la place de premier president au parlement de Toulouſe, après que Duranti premier president eut été massacré par les Ligueurs, & mourut le premier de Novembre 1594. Il avoit de l'érudition, & aimoit fort la ju-

Digitized by Google

ſice ; mais il aimoit également le repos & la tranquillité d'eſprit, comme font la plûpart des gens d'étude : ce qui lui donnoit de l'averſion pour les affaires, dont il s'éloignoit le plus qu'il lui étoit poſſible. Son ſçavoir paroît dans ſon livre *De Viris Jurisperitorum*, que ſon fils *Français* de Bertrand, ſieur de Catourze, donna au public en 1618. avec la vie du préſident ſon pere. C'eſt dans cette vie que cet écrivain fait deſcendre les *Bertrands* des anciens comtes de Toulouſe. Il y en a même dreſſé une genealogie, en cela plus ample que celle qu'en a donnée François DuChefne dans ſon hiſtoire des chanceliers. Mais quand cette genealogie ne ſeroit pas ſûre, la maiſon des Bertrands a aſſez de luſtre d'ailleurs, puiſqu'elle a un cardinal & garde des ſceaux, un évêque de Cahors, des préſidens au mortier, & pluſieurs conſeillers au parlement. * De la Faille, *annales de la ville de Toulouſe, part. II. pag.* 489.

BERTRAND (Loüis) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, naquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence, ville d'Eſpagne. A l'âge de 18. ans en 1544. il prit l'habit de religieux de ſaint Dominique ; & après avoir étudié en theologie avec beaucoup de ſuccès, il obtint une obédience de ſon general, pour aller prêcher aux Indes Occidentales. On dit que dans la nouvelle Grenade il baptiſa en un ſeul jour plus de quinze cens payens. Lorſqu'il fut revenu de l'Amerique, après y avoir fait de grands progrès, il fut élû prieur du couvent de Valence, & y mourut âgé d'environ 56. ans le neuviéme d'Octobre 1581. ou 1585. fête de ſaint Denys, auquel il avoit une devotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609. par le pape Paul V. * Hilarion de Coſte, *hiſt. Cathol. des hommes & des dames illuſtres*.

BERTRAND D'ARGENTRE', hiſtorien & juriſconſulte dans le XVI. ſiecle, étoit lieutenant-general ou grand ſenéchal de Rennes en Bretagne. Argentré eſt un bourg de la baſſe Bretagne, qui a donné ſon nom à une famille tres-conſiderable dans cette province dès l'an 1060. PIERRE d'Argentré fut un des plus ſçavans hommes de ſon tems ; & ce fut à ſon merite que le roi François I. accorda la charge de grand ſenéchal de Rennes. Il eut pour fils BERTRAND, dont nous parlons, qui fut un des plus illuſtres ornemens de cette famille. Il étoit ſçavant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus genereux. On a de lui des commentaires ſur la coûtume de Bretagne, & une hiſtoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des états de cette province. Il avoit achevé d'autres ouvrages, qu'il n'eut pas le loiſir de faire imprimer ; car ayant été obligé de ſortir de Rennes pendant les factions de la ligue, il en mourut de déplaiſir le 13. Février de l'an 1590. âgé de 71. ans. * *Voyez* la genealogie de d'Argentré dans Du Puy, l'hiſtoire de M. de Thou, les éloges de Sainte-Marthe, &c.

BERTRAND DU GUESCLIN, connétable de France, *cherchez* GUESCLIN.

BERTRAND (Pierre) fils de Blaiſe de Montluc. *cherchez* MONTLUC.

BERTRAND, évêque de Toulouſe dans le XIII. ſiecle, fut l'un des plus riches prélats qu'il y ait eu, ſi l'on en juge par la magnificence de ſon teſtament. Il étoit iſſu de la famille des comtes de l'Iſle ; & ayant été élu évêque de Toulouſe en 1271. il mourut le dernier Juillet 1285. Outre une infinité de legs qu'il fit à toutes les égliſes & abbayes de la province de Narbonne, & à pluſieurs de celle de Guyenne, il legua par un ſeul article mille calices de vermeil pour être diſtribués à diverſes égliſes ; & après toutes ces liberalités, il inſtitua N. S. Jeſus-Chriſt pour ſon heritier. On voit par ſon teſtament rapporté par Catel en ſes *memoires de Languedoc*, quelle étoit la ſplendeur de la maiſon de ce prélat ; puiſqu'en parlant de ſes domeſtiques, il y fait mention de 12. aumôniers, 4. gentilhommes, 12. écuyers, ſans compter les bas officiers, qu'il nomme tous, juſqu'à ſes fauconniers, écuyers de cuiſine, courriers & valets de pied, & autres ſemblables, en faiſant quelque legs à chacun. Il paroît par le même teſtament, qu'il avoit trois bibliotheques, & qu'il faiſoit penſion tous les ans à trois phyſiciens ou medecins, & à deux profeſſeurs en droit. Avant ſon decès il avoit fondé dans le chœur de ſon égliſe douze prébendes & huit places de clercs. Il fit auſſi bâtir les chapelles qui ſont autour du chœur de cette égliſe, & donna deux tableaux d'argent de bas relief, l'un pour poſer ſur le grand autel, & l'autre pour ſervir de devant. Ce fut en ſa faveur que le roi Philippe *le Bel* ſe départit de tous les droits que ſa majeſté prétendoit ſur le château de Balma, & ſur pluſieurs autres lieux du temporel de l'évêché. Son tombeau avec ſa figure de bronze, & tout le grand autel qu'il avoit beaucoup enrichi, perirent dans l'incendie du chœur de Toulouſe, qui arriva le 28. Novembre 1608. * La Faille, *annales de Toulouſe, année* 1285.

BERTRATIUS, BERTRUCIUS ou BERTUCCIUS (Nicolas) medecin de Bologne, vivoit vers l'an 1250. ou, ſelon d'autres, vers l'an 1312. Il témoigne lui-même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'il s'établit à Bologne. Il y acquit beaucoup de réputation, & compoſa divers traités que nous avons de lui, dont les principaux ſont, *Compendium, ſive Collectorium Artis Medicæ. Methodus cognoſcendorum morborum. Introductio in Medicinam practicam, &c.* * Wolfangus Juſtus, *in chron. medic.* Caſtellan. *in vit. illuſtr. Medic.* Vander Linden. *de ſcript. medic.* Bumaldi, *bibl. Bonon. &c.*

BERTRUDE, reine de France, femme de *Clotaire* II. de ce nom, étoit de Neuſtrie, ſœur de la reine *Gomatrude*, & de ce *Brunulfe*, que le roi Dagobert I. fit tuer en 629. Elle eut pour fils le même DAGOBERT, qui épouſa ſa tante *Gomatrude* ; & *Charibert* roi d'Aquitaine. Sa vertu la fit aimer du roi ſon époux & de toute la cour, à qui la mort l'enleva en 630. L'auteur de la vie de S. Ouën aſſure qu'elle fut enterrée dans l'égliſe de S. Pierre de Roüen. Adrien de Valois & pluſieurs des modernes conjecturent que ce fut dans l'abbaye de S. Germain des Prez. * Gregoire de *Tours*, *l.* 7 Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de Geſt. Franc. t. III. p.* 13. Le P. Anſelme, &c.

BERTUCCIUS, *cherchez* BERTRATIUS.

BERTUE (Robert) duc de Lindſey, fils de MONTAGU, fils de ROBERT Bertuë, lord Willoughby d'Eresby, & grand chamballan d'Angleterre, qui fut créé comte de Lindſey dans le comté de Lincoln, par le roi Charles I. en 1626. & tué au ſervice de ce prince à la bataille de Hedge-Hill le 23. Octobre 1642. Dans cette bataille ſon fils aîné Montagu, pere du lord de Montagu, voyant ſon pere bleſſé & fait priſonnier, ſe rendit volontairement à un capitaine de cavalerie des rebelles, pour pouvoir ſecourir ſon pere. Après avoir été mis en liberté par un échange, il continua à ſervir le roi. Cette famille tire ſon origine de *Thomas* Bertuë de Bereſted, dans le comté de Kent, capitaine de Hurſt-Caſtle dans l'iſle de Wight. Son fils RICHARD, ſous le regne d'Edoüard VI. épouſa *Catherine*, ducheſſe doüairiere de Suffolk, fille unique & heritiere de *Guillaume*, dernier lord Willoughby d'Eresby ; de laquelle il eut entr'autres enfans, ſon fils aîné *Pelegrine* ou *Pelerin*, ainſi appellé, parce qu'il étoit né audelà de la mer, dans le tems que ſon pere fuyoit la perſecution, ſous le regne de la reine Marie. Peregrine fut pere de Robert *dont nous avons parlé*, grand-pere du comte d'à-preſent, & premier comte de Lindſey. Depuis la mort de *Henri* de Vere, cette famille poſſede par droit d'heritage le titre & la dignité de lord grand chambellan d'Angleterre. Le droit de cet office eſt, le jour du couronnement du roi, de l'accompagner portant ſa chemiſe & ſes autres habits ; d'être le chef de ceux qui l'habillent, & de lui preſenter un baſſin d'eau en entrant à table & au ſortir de table. Il lui revient quarante aulnes d'étofe de ſoye couleur d'écarlate pour ſon habit de ceremonie ; le lit dans lequel le roi couche la nuit qui précede le couronnement, lui appartient avec toutes ſes dépendances, de même que le baſſin & l'eſſuye-main qu'il lui a preſenté, & la coupe dans laquelle il a preſenté à boire au roi, après en avoir fait l'épreuve. * *Diſt. Angl.* Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BERTUE (Jacques) comte d'Abington, frere du

Digitized by Google

pere de *Robert* comte de Lindſey, *dont il eſt parlé dans l'article précédent*, fils de *Montagu* comte de Lindſey, & de *Brigide* ſa ſeconde femme, fut créé baron de Norris de Ricot dans le comté d'Oxford, par le roi d'Angleterre Charles II. puis duc d'Abington dans le comté de Berk en 1682. Le titre de baron de Norris étoit dans la famille de ſa mere auparavant, étant fille unique & heritiere d'*Edouard* Wry chevalier, & d'*Eliſabeth* ſa femme, fille unique & heritiere de *François* lord Norris, duc de Berkshire. Pour ſon origine paternelle, *voyez* l'article précédent. * *Diſt. Angl.*

BERTULFE ou BERTOU, troiſiéme abbé de Bobio en Italie, parent de ſaint Arnoul de Metz, ſe retira dans l'abbaye de Luxeüil en 620. Attale, abbé de Bobio, le fit venir dans ſon abbaye, & il fut élû en la place de cet abbé après ſa mort. Il alla à Rome pour défendre les droits de cette abbaye contre l'évêque de Tortone en Ligurie, ſuffragant de Milan, & obtint du pape Honorius un privilege en faveur de cette abbaye. Il mourut le 19. d'Août l'an 640. Sa vie a été écrite par Jonas, moine de Bobio, contemporain. Surius l'a retouchée, ſous prétexte de la polir; mais D. Mabillon l'a rétablie ſur l'original. * Mabillon. *ſæcul. II. Benedict.* Bulteau, *l. 3. c. 45.* Baillet, *Vies des Saints du 19. Août.*

BERTULFE, abbé de Renty, *cherchez* BERTOU.

BERTULPHE (Hilaire) de Gand, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle en 1520. étoit ami particulier d'Eraſme, auquel il écrivit diverſes lettres, qu'on peut voir dans le recuëil que nous en avons. Bertulphe étoit poëte, & aimoit à boire: inclination dont ſon nez portoit des marques. On dit qu'Eraſme l'ayant prié à dîner, l'engagea à lui faire des vers qui commençaſſent par ces mots, *Naſus Bertulphi*: ce que ce dernier fit ſur le champ. * Sander. *de Clar. Gandav.* Valerius Andreas, *bibl. Belg.*

BERVALD, *voyez* BERWALD.

BERVAN, *Bervana*, ville de la grande Tartarie en Aſie, dans le royaume de Thibet, près du lac de Bervan. On conjecture que c'eſt la ville de la Scythie au-delà de l'Imaus, que les Anglois appellioient *Caurana*. Au reſteil y a apparence que Bervan eſt le même lieu que M. Witſen, dans ſa grande carte, appelle *Parvan*, & qu'il place environ à vingt lieuës des ſources du Chefel, du côté de l'Orient. * Maty, *diction.*

BERVIRA, montagne, *cherchez* BERRIUSA.

BERVY, *Bervia*, bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale, ſitué ſur la côte du comté de Mernis, à trois lieuës de la ville de Monroſe, du côté du nord: il a ſéance & voix dans le parlement d'Ecoſſe. * Maty, *dict.*

BERULLE (Pierre) cardinal, fondateur de la congregation de l'Oratoire de France, né le 14. Février 1575. ſortoit d'une famille noble & originaire de Champagne, & étoit fils de CLAUDE de Berulle, conſeiller au parlement de Paris, & de *Loüiſe* Seguier, & frere de *Jean* de Berulle, conſeiller d'état. Après avoir fait de grands progrès dans la picté, auſſi-bien que dans les ſciences, & particulierement dans la theologie, il eut pour amis les plus ſaints & les plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, ſur-tout S. François de Sales, & le B. Cefar de Bus, qui lui perſuaderent de s'appliquer entierement à établir la congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & l'on benit ces heureux commencemens; car il ſe vit bientôt le pere d'une nombreuſe famille, & deux ans après il fit confirmer ſon inſtitut par le pape Paul V. en 1613. Ce fut lui qui s'employa à reconcilier la reine mere Marie de Medicis, veuve de Henri IV. avec Loüis XIII. ſon fils, qui l'envoya à Rome, où le pape & les cardinaux admirerent ſa vertu. Les Eſpagnols loüerent hautement M. de Berulle durant un voyage qu'il fit l'an 1603. en ce royaume, pour en amener des Carmelites en France, où il les établit. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité eccleſiaſtique, & en avoit refuſé pluſieurs; mais le pape Urbain VIII. l'ayant diſpenſé de ce vœu, lui commanda de recevoir le chapeau de cardinal qu'il lui envoya en 1627. M. de Berulle ſe ſoûmit à cet ordre, & mourut en diſant la meſſe, & en prononçant ces mots du canon, *Hanc igitur oblationem*, le 2. Octobre de l'année 1629. en la 55. de ſon âge. Ainſi n'ayant pu achever le ſaint ſacrifice, il en fut lui-même la victime: ce qu'on exprima par ce diſtique:

Cœpta ſub extremis nequeo dum ſacra ſacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Le cardinal de Berulle a compoſé divers ouvrages; des traités contre les Heretiques; des opuſcules de pieté, &c. que le P. Bourgoin, depuis general de l'Oratoire, a eu ſoin de recuëillir dans un volume. Il y a mis en tête un abregé de la vie de ce cardinal. Le ſieur Habert de Cerify en a compoſé une en notre langue: ce que M. Doni Datichi a auſſi fait en latin. * *Vie de S. Haberr.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BERUS, *cherchez* BERE.

BERWALD, ville d'Allemagne, dans les états de l'électeur de Brandebourg, eſt celebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les rois de France, de Suede, & les princes d'Allemagne. Elle eſt delà la riviere de l'Oder, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konilberg, Lanſperg, Soldin, Furſtemfeld, &c.

BERYLLE, fut précepteur de Neron, ſon ſecretaire pour les lettres grecques. Il reçut une ſomme d'argent tres-conſiderable de ceux de Ceſarée, pour obtenir de l'empereur ſon maître un édit qui caſſât & revoquât les privileges accordés depuis long-tems aux Juifs de cette ville. Ces lettres furent la ſemence de leur revolte contre les Romains. * Joſephe, *antiq. liv. XX. chap. 8. artic. 8.2.*

BERYLLE, évêque de Boſtres en Arabie, qui vivoit dans le III. ſiecle vers l'an 240. avoit gouverné quelque tems ſon égliſe avec beaucoup de ſageſſe; mais il eut le malheur de tomber dans une hereſie, qui lui fit ſoûtenir que le Fils de Dieu n'étoit pas une perſonne ſubſiſtante diſtincte de celle du Pere avant l'Incarnation. Pluſieurs évêques travaillerent par diverſes conferences à le tirer de cette erreur. Origene en vint à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'hereſie de Beryllе, & les fondemens ſur leſquels il l'appuyoit, il lui fit voir ſi nettement en quoi il ſe trompoit, qu'il le convainquit de la verité. On conſerva long-tems les actes de ces conferences, où l'on voyoit les ſentimens de Beryl-le; & ſaint Jerôme témoigne qu'on voyoit de ſon tems le dialogue d'Origene avec Beryllе, qu'il place parmi les écrivains eccleſiaſtiques. Il avoit auſſi écrit diverſes lettres au même Origene. * S. Hieronymus, *de ſcript. eccl. c. 60.* Euſebius, *hiſt. l. 6. c. 33.* Honoratus *Æduus, de lumin. eccl. c. 62.* Trithemius, *de ſcript. eccl.* Baronius, *in annal. &c.* M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. des III. premiers ſiecles.*

BERYTE ou BARUT, *Berytus*, ſur la mer Mediterranée, ville d'Aſie en Phenicie, province de la Syrie, ſur la côte, entre la ville de Tripoli & celle de Sidon. Cette ville fut auſſi nommée *Berce*; & l'on diſoit que Saturne l'avoit bâtie. Elle avoit un bon port, dont on trouve la deſcription dans l'itineraire de Phocas. Strabon dit qu'elle fut ruinée par Tryphon, & rétablie par les Romains. Après ſon retabliſſement par Auguſte, elle joüit du droit Italique; & Agrippa y conduiſit deux legions. C'étoit l'une des trois villes où l'on enſeignoit publiquement la juriſprudence: les deux autres étoient Rome & Conſtantinople. Les incendies, les inondations & les tremblemens de terre qui la ruinerent en divers tems, n'empêcherent pas que les écoles de droit ne s'y retabliſſent. Theodoſe *le Jeune* accorda à l'évêque de Beryte la dignité de metropolitain; mais ſans juriſdiction. Elle étoit ſous le patriarchat d'Antioche. Pline, Ptolomée & Denys l'*Africain* en font mention. Son nom vient du mot Phenicien *Ber*, qui ſignifioit *puits*, à cauſe de l'abondance de ſes eaux, ou du mot *Berari*, qui ſignifioit *force*. Les habitans de cette ville ſe vantoient qu'elle avoit été fondée par Saturne. Le celebre Sanchoniaton étoit natif de Beryte, qui prit le nom de *Felix Julia*, après qu'on en eut fait une colonie Romaine, ſous l'empire d'Auguſte. Baudoüin I.

Digitized by Google

roi de Jeruſalem, le comte Tancrede & d'autres prînces, avec le ſecours des vaiſſeaux Genois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. & y établirent des ſeigneurs particuliers. Quelque-tems après, Gautier échangea cette ville avec le roi de Jeruſalem, pour la Blanchegarde. Baudoüin III. roi de Jeruſalem, y mourut l'an 1162. Barut étoit alors une ville importante; mais elle fut repriſe par les Infideles, après la perte du royaume de Jeruſalem, & fut preſque entierement ruinée. Aujourd'hui elle ne ſubſiſte que par un peu de commerce, qui n'y eſt pas fort conſiderable. Elle eſt entre Tripoli & Saïde, & n'eſt pas extrêmement éloignée de Damas & du Mont-Liban. Outre les auteurs que nous avons cités, *conſultez* Guillaume de Tyr & Jacques de Vitri, *l. 1. c. 26. & 55.* Bayle, *dict. crit.*

CONCILE DE BERITE.

Il fut aſſemblé l'an 448. pour examiner les accuſations des prêtres d'Edeſſe contre Ibas leur prélat, & contre Daniel de Carrhes en Meſopotamie, & Jean de Batenes. On accuſa le premier d'avoir avancé qu'il pouvoit être fait tel que Jeſus-Chriſt fait Dieu; ce qu'il nia. On lui produiſit encore le fragment d'une lettre écrite à Maris. C'eſt la même qui donna depuis ſujet à une grande conteſtation dans l'égliſe. On dit que dans cette lettre Ibas traitoit S. Cyrille d'Heretique; mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce prélat avec Jean d'*Antioche*, ces accuſations n'eurent pas grand poids, & Ibas fut declaré orthodoxe. * *Voyez* les actes du concile general de Calcedoine, *act. 9. & 10.*

BERZECHE, BERZENCHE ou BRESENZ, bourg ou petite ville de la baſſe Hongrie, ſitué dans le comté de Sigeth, ſur la Drave, au midi du lac Balaton, & à huit lieuës de Canife. * Maty, *diction.*

BERZELLAI de Galaad, ami particulier de David, qui l'aſſiſta lorſque ſon fils Abſalon voulut le détrôner vers l'an du monde 2981. & avant Jeſus-Chriſt 1023. Berzellai avoit encore deſſein d'accompagner ce prince; mais David le pria de retourner chez ſoi, ne voulant pas abuſer de la bonté d'un homme qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit une extrême amitié pour lui. * II. *des Rois, c. 17. & 19.* Joſephe, *l. 17. antiq.*

BESAGNO, *cherchez* BISAGNO.

BESALU, *Biſaldunum*, petite ville d'Eſpagne en Catalogne, & dans le Lampourdan, ſur la riviere de Fluvian, au pied des Monts-Pyrenées, a eu autrefois ſes comtes propres, avant que d'être réünie au comté de Barcelone. Elle eſt éloignée de ſept lieuës de la côte de la mer Mediterranée, ainſi qu'à huit de Roſes, & à cinq lieuës de Gironne. Beſalu a une abbaye conſiderable. *Voyez* BARCELONE.

BESANÇON ſur le Doux, ville capitale de la Franche-Comte, avec univerſité, parlement & archevêché, qui compte pour ſuffragans Beley, Lauſane & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nion, Avenches ou Willisbourg, Yverdun & Colmar; mais ces villes n'ont plus de ſiege épiſcopal. Beſançon eſt grande, belle, ancienne, & fait voir encore des reſtes illuſtres d'antiquité. Les Druides y firent les exercices de leur religion, juſqu'à ce qu'elle cedà à celle des Romains, vainqueurs des Gaules, qui regardoient Beſançon comme une ville tres-importante. Quoique ſa ſituation moderne ne ſoit pas tout-à-fait conforme à la deſcription que Ceſar en fait dans ſes commentaires, divers quartiers de cette ville ont encore le nom qu'ils avoient reçus de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, le Champ de Mars; *Charitum Mons*, Charmont; *Collis Romæ*, Romchau; *Vicus Caſtoris*, ruë de Chaſteur; *Vicus Rhenæ*, la Rhée; *Vicus Lutæ*, ruë de la Luë; *Vicus Veneris*, ruë de Venie, &c. Et hors la ville, Mont Jovot, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamamario, Champ Vacho. Champ de la Vaſte, Chal'Eſe, Chal'Eleuſe, Chamuſe, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis*, *Mons Mercurii*, *Mons Terminæ*, *Mons Delii*, *Collis Neptuni*, *Campus Bacchi*, *Campus Vulcani*, *Campus Veſtæ*, *Campus Iſi*, *Campi Eleuſeni*, *Collis Muſarum*, *Collis Dianæ*, &c. On y trouve tous les jours des urnes, des médailles, des inſcriptions, des vaſes & divers inſtrumens dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices. Beſançon étoit alors une ville tres-floriſſante, & elle ſe maintint dans cet état pendant deux ou trois ſiecles, & principalement ſous l'empire d'Aurelien, vers l'an 274. car on y éleva à ce prince un arc de triomphe, dont on voit encore les ruines. Mais peu de tems après cette ville fut priſe & ruinée par les Allemands & Marcomans, qui étoient entrés dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore dans ce triſte état, lorſque Julien l'*Apoſtat* y paſſa en 356. comme il le dit en écrivant au philoſophe Maxime. Quelques-tems après on rétablit Beſançon, que les Vandales attaquerent en 406. ſans la pouvoir prendre. Vers l'an 413. elle fut ſoûmiſe aux Bourguignons, & Attila la ruina une ſeconde fois en 451. ou 452. On la rébâtit encore dans la même ſituation où elle eſt aujourd'hui. La riviere du Doux la ſepare en deux parties inégales, dont la plus grande, en forme d'iſthme, eſt fermée par un mont, ſur lequel on a bâti depuis la citadelle. La ville s'étend dans la plaine juſqu'au bord de la riviere qui la ſepare de l'autre partie, où l'on paſſe ſur un pont de pierre. Beſançon a été longtems ville libre & imperiale, ayant été faite telle par l'empereur Henri I. & les empereurs lui ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'univerſité vers l'an 1564. qui fut celui de ſa mort. Beſançon étoit cenſée du cercle du haut Rhin, & gouvernée par ſes magiſtrats. Quoiqu'elle fût enclavée dans le comté de Bourgogne, elle étoit ſeulement ſous la protection de ſes comtes, & par conſequent du roi d'Eſpagne, qui poſſeda ce pays-là juſqu'au 15. May 1651. qu'elle fut tirée de l'empire, qui l'accorda aux Eſpagnols, comme faiſant partie du comté de Bourgogne. Loüis XIV. la prit avec le reſte de la Franche-Comté, au commencement de l'an 1668 & la rendit peu de tems après par le traité d'Aix-la-Chapelle. Mais les mouvemens des Eſpagnols l'ayant obligé de tourner encore ſes armes contr'eux, il prit en 1674. non ſeulement la ville de Beſançon, où ils avoient fait bâtir une citadelle, quoiqu'ils euſſent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, & elle lui fut cedée en toute ſouveraineté par le traité de Nimegue, qui fuivit en 1679. ce qui a fait perdre à Beſançon le titre de ville libre imperiale, ſans faire perdre à l'archevêque celui de prince de l'empire, qu'il continuë à porter. Le parlement qui avoit été inſtitué ſedentaire à Dole en 1422. par Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne, fut transferé en cette ville par lettres patentes du roi Loüis XIV. du 22. Août 1676. Et par autres lettres du mois de May 1691. le même roi Loüis XIV. transfera à Beſançon l'univerſité qui étoit à Dole, pour la commodité des peuples de la province.

☞ Les auteurs qui écrivent en latin, nomment diverſement cette ville, *Beſontio*, *Veſontio*, *Biſuntium*, *Veſuntium*, & quelquefois *Chryſopolis*. Elle a eu deux égliſes metropolitaines, S. Etienne & S. Jean; mais depuis qu'on a bâti la citadelle ſur le mont, où étoit la premiere, on a tranſporté les reliques dans celle de S. Jean, dit *le Grand*. Ces reliques ſont tres-conſiderables, & entre autres celle du ſaint Suaire. Le chapitre de l'égliſe de Beſançon eſt compoſé d'un doyen, d'un archidiacre, d'un chantre, d'un treſorier, de deux ſous-chantres, de quarante-trois chanoines, & de vingt-quatre chapelains. Le diocèſe comprend environ ſept cens quatre-vingts paroiſſes, quinze doyennés ruraux, & cinq archidiaconés. On prétend que ſaint Lin a été le premier évêque de cette ville. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entr'autres Chelidonius, qui vivoit du tems de S. Leon, (ſi toutefois il étoit évêque de Beſançon) Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amedée de Tremelai, Odon & Thibaud de Rougemont, Hugues & Jean de *Vienne*, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les cardinaux Jean d'*Abbeville*, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses archevêques ſont

Digitized by Google

princes de l'empire, & ont pour ſuffragans les évêques du Beley, de Lauſanne & de Bâle. Il y a encore à Beſançon diverſes égliſes collegiales, huit paroiſſes, les abbayes de ſaint Vincent & de ſaint Paul, un tres-grand nombre de maiſons eccleſiaſtiques & religieuſes, avec un college de Jeſuites. La ville eſt grande & bien bâtie; les ruës ſont propres, & il y a par-tout de belles maiſons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la maiſon-de-ville eſt des plus remarquables. C'eſt l'aigle à double tête des armes de Beſançon, qui porte la ſtatuë de Charles V. & qui jette de l'eau par ſes deux becs. Outre ce bâtiment, les palais de Cantecroix & de Granvelle ſont dignes de la curioſité des étrangers, qui y admirent le grand nombre de ſtatuës & de peintures qu'on y voit. Ceſar, Tacite, Ammien, Marcellin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Julien, & divers autres auteurs anciens, parlent avantageuſement de cette ville. * *Memoires hiſtoriques de la republique Sequanoiſe* de Loüis Golu, *Hiſtoire de Beſançon* de Jean-Jacques Chifflet, que nous avons ſous le titre de *Veſuntio civitas imperialis*.

SINODES DE BESANCON.

Charles de Neufchâtel, archevêque de Beſançon, y tint un ſynode l'an 1495. Claude de la Baume en celebra un en 1573. & Claude d'Achei un autre en 1648. On cite auſſi un concile aſſemblé en cette province l'an 444. ſous le pontificat de ſaint Leon; S. Hilaire d'*Arles* y preſida; & Chelidonius, que l'on croit évêque de Beſançon, y fut dépoſé. On ne doit point mettre au nombre des aſſemblées eccleſiaſtiques celle que l'empereur Frederic I. tint en cette ville l'année 1157. après avoir épouſé Beatrix, fille de Renaud comte de Bourgogne, & en 1161. ou 1162. Car dans la premiere, il commença à rompre avec l'égliſe; & dans l'autre, il ne chercha qu'à donner de nouveaux partiſans à ſon antipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. * Le continuateur d'Othon de *Freiſinghen*, le poëte Ligurinus, & Albert Crantz, en parlent aſſez particulierement.

BESAR, Arabe, fils de *Faſſale*, poëte aveugle, à qui l'on demanda un jour ce qu'il aimeroit mieux être, ſi Dieu lui donnoit le choix d'être tel animal qu'il lui plairoit. Il repondit qu'il aimeroit mieux être *Alokab*, (c'eſt le nom que les Arabes donnent à un certain animal) parce que, ajoûta-t'il, l'Alokab ſe retire dans des endroits inacceſſibles à toutes les bêtes & à tous les animaux, & que les brebis ſauvages le fuyent du plus loin qu'ils l'apperçoivent. * Damire, cité par Bochart, *Hier. part. poſter. l.* 1. *c.* 2.

BESARA, bourg en la partie meridionale de la tribu d'Aſer, & au midi de Ptolemaïde, à vingt ſtades de Gabaa.

BESBRE, *cherchez* BEBRE.

BESCHEBIEN (Pierre) évêque de Chartres, né à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne & conſiderable, ſe rendit fort ſçavant dans la medecine, & y joignit l'étude de la theologie. *Marie* de Sicile, reine de France, épouſe du roi Charles VII. le choiſit pour ſon medecin dans le tems que la cour étoit à Blois. Cette princeſſe le jugeant capable des dignités eccleſiaſtiques, lui fit donner la prevôté de Normandie dans l'égliſe cathedrale de Chartres, dont il fut enſuite élû évêque en l'année 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand perron des trois rois, où eſt à preſent l'hôtel-de-ville, & mourut en 1459. On remarque à ſon occaſion que dans les ſiecles paſſés, preſque tous les medecins des papes, des rois, & des autres ſouverains, étoient clercs, c'eſt-à-dire, de l'ordre du clergé; mais particulierement les profeſſeurs qui faiſoient des leçons publiques dans les écoles de medecine, leſquels, non plus que ceux des loix, n'avoient pas la liberté de ſe marier. Ce ne fut qu'en 1452. que le cardinal d'Eſtouteville, legat en France, en apporta la permiſſion. * Bernier, *hiſtoire de Blois*.

BESECATH, ville de la tribu de Juda, patrie de Phadaïa pere d'Ida, mere de Joſias. * IV. *Rois*, 22. 1.

BESEGERT en Moſcovie, *cherchez* PASCHATIR.

BESELAM, ſurnommé Mitridate, ſe joignit à Reum, pour empêcher les Juifs de rebâtir le temple de Jeruſalem. * I. *Eſdras*, 4. 7.

BESELEEL ou BEZALEEL, fils d'*Uri*, & de *Marie* ſœur de *Moyſe*, fut employé avec Ooliab ou Aholiab à la conſtruction du tabernacle que Moyſe fit faire dans le deſert, deux ans après la ſortie d'Egypte, l'an du monde 2514. & avant Jeſus-Chriſt 1490. Ces deux excellens ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres precieuſes, dont le tabernacle étoit enrichi; & Dieu leur avoit communiqué un talent tout particulier pour un ſi beau travail, comme il eſt marqué dans l'Exode, *c.* 31. *v.* 1. juſqu'au *v.* 12. *Voyez*, là-deſſus le commentaire litteral ſur l'*Exode*, de Dom Auguſtin Calmet, ſçavant Benedictin, qui a paru en 1708. * Philon Juif, *l.* 2. Joſephe, *hiſtoire des Juifs*, *l.* 3. *c.* 4.

BESES ou BESOS, anciennement *Bezalo*, riviere d'Eſpagne qui coule dans la Catalogne, baigne Moncada, & ſe décharge dans la Mediterranée, environ à deux lieuës de la ville de Barcelone du côté du levant. * Maty, *diction. geogr.*

BESETHA, montagne de Jeruſalem, la plus haute de la ville. Elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la ſeule qui ſe rencontrât à l'oppoſite du temple du côté du ſeptentrion.

BESIERS, ville de France en Languedoc, *cherchez* BEZIERS.

BESIGHAIM, *Beſighamium*, petite ville du cercle de Soüabe en Allemagne. Elle eſt dans le duché de Wirtemberg, entre Stugard & Hailbron, ſur la petite riviere d'Entz.

BESIGNANO, *cherchez* BISIGNAN.

BESIRA, petit lieu à vingt ſtades d'Hebron.

BESLY (Jean) avocat du roi dans la ville de Fontenay en Poitou, dont il étoit natif, avoit une parfaite connoiſſance des antiquités de France; ce qu'il a fait aſſez paroître dans les ouvrages qu'on a de lui; mais principalement dans ſon hiſtoire des comtes de Poitou, que ſon fils, a fait imprimer, avec quelqu'autres pieces. Il a auſſi écrit pluſieurs autres traités, inſerés dans differens auteurs, & cités par les plus ſçavans hommes du XVII. ſiecle, qui lui donnent des éloges. Il mourut le 17. Juin 1644. * Colomiers, *in biblioth.* Le P. de ſaint Romuald.

BESME, domeſtique du duc de Guiſe, *cherchez* BEME.

BESMELIANA ou BASMELIANA, village du royaume de Grenade, province d'Eſpagne. Il eſt près de la côte, entre la ville de Malaga & celle de Velez-Malaga. Quelques geographes le prennent pour l'ancienne *Menoba*, ville de l'Eſpagne Betique: mais on eſt ſi peu aſſuré de la vraye ſituation de cette ancienne ville, que quelques-uns la placent à Almunecar, d'autres à S. Lucar la Major, & d'autres à Velez de Malaga; ce qui eſt le ſentiment le plus ſuivi. * Maty, *diction.*

BESODIA, Juif, fut pere de Moſollam, qui au retour de la captivité de Babylone, aida à reparer la ville de Jeruſalem, avec les autres de ſa nation. * II. *Eſdras*, 3. 6.

BESOLDUS (Chriſtophe) juriſconſulte, né en 1577. mourut en 1638. Il enſeigna le droit à Tubinge & à Ingolſtadt, & a écrit, *Conſilia Juridica*, *Theſaurus Practicus*. *Politicæ Quæſtiones*, *Hiſtoria Conſtantinopolitano-Turcica*, *&c.* Jean-Jacques Speidelius fit ſon oraiſon funebre. * Konig, *diction.*

BESOR, petite riviere de Turquie en Aſie, dans la Paleſtine. Elle prend ſa ſource dans la tribu de Juda; dans ſon cours elle arroſe la ville de Berſabée, & ſe décharge dans la Mediterranée, environ à une lieuë de la ville de Gaza. David laiſſa proche de cette riviere deux cens ſoldats fatigués, lorſqu'il pourſuivit les Amalecites qui avoient brûlé la ville de Siceleg. * I. *Rois*, 30. ver. 9. 10. &c.

BESOS (le) *Cherchez* BESES.

BESOZZO, en latin *Biſarium*, village d'Italie, ſitué dans le Milanez, ſur le lac Major. On croit qu'il a été fondé par les anciens Gaulois, & c'eſt tout ce

Digitized by Google

qu'il a de conſidérable. * Maty, *dictionn.*

BESSA (Bernardin de) religieux de l'ordre de ſaint François, qui vivoit dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1270. étoit François de nation, de la province d'Aquitaine, & compagnon de ſaint Bonaventure, alors general de ſon ordre. Il compoſa la chronique des generaux; un abregé de la legende de ſaint François; la vie du bienheureux Chriſtophe de Romandiole, &c. * Willot. *Athen. Franc.* Wandinge, &c.

BESSA, ville la plus meridionale du pays habité par les Cafres en Afrique. La ville de Neduba, qui appartient à la même province, eſt plus ſeptentrionale. Ces deux villes ſont ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, *Beſſarabia*, grande province d'Europe ſous la domination du Turc, eſt entre la Podolie, & la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Nieſter, où ſont les Tartares Dobruces. Moncaſtro eſt la ville capitale de la Beſſarabie, où l'on met encore Tariſto. D'autres diſent que la ville principale eſt Bialogrod, &c.

BESSARION, cardinal, patriarche de Conſtantinople, & archevêque de Nicée, qui vivoit dans le XV. ſiecle, étoit de Trebizonde, ſur les confins de l'Armenie en Aſie, & eut pour maître George Gemiſte Plethon, l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems, ſous lequel il fit un grand progrés dans les ſciences. Il prit l'habit de religieux de ſaint Baſile, & fut choiſi pour être archevêque de Nicée. Depuis s'uniſſant avec le patriarche de Conſtantinople & l'archevêque de Ruſſie, ils perſuaderent à l'empereur Jean Paleologue de travailler à la réünion de l'égliſe Grecque avec la Latine. Pour ce deſſein, ils paſſerent en Italie, afin de ſe trouver à Ferrare, où le pape Eugene IV. avoit aſſigné le concile, qui fut depuis tranſferé à Florence. Beſſarion y harangua, & ayant ſouſcrit à la doctrine orthodoxe, il merita le chapeau de cardinal, que le pape lui donna en 1439. Depuis, ayant fixé ſon ſéjour à Rome, il écrivit contre Alexis Laſcaris, Gregoire Palamas, & Marc d'*Epheſe*, Metropolitain d'Antioche, qui engagea l'empereur, & les prélats Grecs de ſecoüer le joug de l'obéiſſance qu'ils avoient juré au ſaint ſiege. Le cardinal Beſſarion porta enſuite le titre de patriarche de Conſtantinople. On l'envoya legat en Allemagne vers l'empereur Frederic III. & Sigiſmond ſon frere. Nicolas V. lui avoit déja donné la legation, ou le gouvernement de Bologne; & ſon merite étoit ſi reconnu, qu'il eût été mis ſur le ſiege pontifical après la mort du pape, ſi le cardinal Alain Breton, archevêque d'Avignon, n'eût traverſé ce deſſein, comme injurieux, diſoit-il, à l'égliſe Latine. Calixte III. & Pie II. employerent Beſſarion pour la ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoya legat en France l'an 1471. & lui donna ordre de voir en même tems le duc de Bourgogne. On dit que ce cardinal ayant vû le duc le premier, le roi Loüis XI. le trouva tres-mauvais. Brantôme rapporte le choſe, en l'égayant à ſon ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus ſerieuſement dans la vie de Loüis XI. « Cette legation, » *dit-il*, fut la cauſe de la mort du cardinal; car l'ayant » commencée par le duc de Bourgogne, comme celui » qu'il eſtimoit le plus difficile à mettre à la raiſon, le » roi le trouva mauvais; & imputant cela ou à mépris, » ou à paſſion particuliere, lorſqu'il ſe preſenta à l'au» dience, il lui mit la main ſur la grande barbe qu'il » portoit, & lui dit:

Barbata Græca genus tetinent quod habere ſolebant.

» Trait aceré, non contre la Grece, qui donnoit le nom » de barbare à toutes les autres nations; mais contre » l'incivilité ou l'impudence de ce cardinal qu'il planta» là, & qu'il fit expedier ſi promptement, qu'il connut » que ſon ſéjour ne lui étoit non plus agréable que ſon » indiſcretion. » Le reſſentiment de cet affront donna tant de chagrin à Beſſarion, que peu après retournant à Rome, il tomba malade à Turin, & mourut à Ravenne le 18. Novembre de l'année 1472. qui étoit la ſoixante dix-ſeptiéme de ſon âge. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans une chapelle de l'égliſe de ſaint Pierre, où il avoit préparé ſon tombeau, ſur lequel on voit cette épitaphe.

Beſſarion Epiſcopus Tuſculanus, S. R. Eccleſiæ Cardinalis, Patriarcha Conſtantinopolitanus, nobilis Gracia Ornes, orandusque, ſibi vivens. Poſuit Anno ſalutis M. CCCCLXXI.

Τὸν ἐν Βεσσαρίωνι ζῶν ἄνωθεν Ἕλλην Ἕλλας
Πάντων δὲ σοφώτατον σοφὸς τύμβος ἐκάλυψεν.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les cardinaux avoient élû pape Beſſarion; & que trois d'entr'eux étant allés chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perot ſon camerier, refuſa de leur ouvrir la porte du cabinet où ce cardinal étudioit. Les autres s'étant retirés, élûrent Sixte IV. On dit que Beſſarion ayant appris ce qui s'étoit paſſé, en témoigna ſon reſſentiment à ſon camerier en ces termes: *Perot*, lui dit-il, *ton incredulité me coûte la tiare, & te fait perdre un chapeau de cardinal.* Ce grand homme merite des éloges éternels, par l'amour qu'il a eu pour les lettres. Sa maiſon étoit la retraite des ſçavans, & l'on y voyoit ordinairement Argyrophile, Theodore de Gaze, Gemiſte Pleton, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une tres-belle bibliotheque, qu'il avoit enrichie de divers livres grecs; & on aſſure qu'il en acheta pour trente mille écus. C'eſt cette même bibliotheque de laquelle il fit preſent au ſenat de Veniſe, & que la Republique conſerve encore aujourd'hui avec ſoin. Beſſarion, qui s'étoit attaché à la doctrine de Platon, ayant vû un ouvrage de George de Trebizonde, qui donnoit la préference à Ariſtote, compoſa l'apologie de Platon, dans un traité qu'il intitula, *Contre le Calomniateur*. Outre cet ouvrage, il en laiſſa divers autres de philoſophie & de théologie, que nous avons ſéparément, avec ſes harangues & ſes épîtres. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un ſe voulût donner la peine de recüeillir dans un volume tous les traités de ce cardinal. On a mis dans la bibliotheque des Peres un de ſes traités intitulé, *Liber de Sacramento Euchariſtiæ, & quibus verbis corpus Chriſti conficiatur.* * Trithemius & Bellarmin. *De ſcriptoribus eccleſiaſticis.* Paul. Jov. *in elog. doct. cap.* 24. Le cardinal de Pavie, *in epiſt.* Matthieu, *Hiſtoire de Loüis XI. l.* 11. Aubery, *Hiſtoire des cardinaux.* Saint Antonin. Onuphre. Platine. Sponde. Rainaldi. Poſſevin. Le Mire. Varillas, *Anecd. de Florence, &c.* M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſiaſtiques du XV. ſiecle.*

BESSE, ville de la haute Hongrie, ſur la riviere de Couze, au pied du mont d'Or. Aſſez près de cette ville eſt un lac ſans fond, appellé *le Lac Pavin.* L'on aſſure que lorſqu'on y jette une pierre avec violence, il en ſort une vapeur qui excite des éclairs & du tonnerre. * Bourgeon, *geographie hiſtor.*

BESSIN (le) en latin *Baiocenſis Tractatus*, pays de France dans la baſſe Normandie, près de la ville de Bayeux, qui en eſt la principale, s'étend entre la Manche de France au ſeptentrion; le pays d'Auge à l'orient; le Coutantin à l'occident; & l'Avranchin au midi. Il eſt diviſé en deux parties; ſçavoir, le haut Beſſin, qui ſe prend le long de la riviere d'Orne; & le bas Beſſin, qui eſt vers la riviere de Vire. Les principales villes de ce pays-là ſont Bayeux, Caën, Saint Lo & Vire. * *Voyez* au mot BAYEUX, où l'on trouve l'origine des noms de Beſſin & de Bayeux.

BESSIN (le Port en) *Baiocenſis Portus*, eſt un village ſur la côte de Normandie, à l'embouchure de la Drome, environ à deux lieuës de Bayeux.

BESSON (Jacques) mathematicien, natif de Dauphiné, & qui vivoit en 1570. fut profeſſeur à Orleans, & enſeigna l'art de trouver les eaux & les ſources ſoûterraines, par des moyens ſecrets qui n'avoient point encore été découverts, dont il fit même un traité, qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines, & de nouveaux inſtrumens dans les mathematiques; & en en-

Digitized by Google

ſeigna l'uſage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville a fait des commentaires ſur ſes méchaniques. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *bibliotheque Françoiſe*. Chorier, *hiſtoire de Dauphiné, tome II.*

BESSUS, gouverneur de la Bactriane pour Darius, ſe revolta contre ce prince qu'il aſſaſſina, & prit le titre de roi de Perſe, après la perte de la bataille d'Arbelles, la troiſiéme année de la CXII. olympiade, & 330. ans avant Jeſus-Chriſt. Spithamenes, ou ſelon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Beſſus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha ſon crime, & le livra à Oxathres, frere de Darius. Ce dernier lui fit couper le nez & les oreilles, & le fit attacher à une croix, où les ſoldats le tuerent à coup de fléches. * Quinte-Curce, *l.* 6. *&* 7. Juſtin, *l.* 12.

BESSUS, fils parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce ſcelerat découvrit lui-même ſon crime, en faiſant mourir des hirondelles, qui lui reprochoient, diſoit-il, d'avoir tué ſon pere. *Voyez* le traité que Plutarque a fait ſous ce titre; *Pourquoi la juſtice divine differe la punition des crimes. Voyez* encore les paralleles hiſtoriques de Caſſandre, où cette hiſtoire eſt bien circonſtanciée.

BESTEDE, château de l'Iſlande, *cherchez* KRONNINGESARD.

BESTERCZE ou BISTRICZ, *Biſtritia*, ville du royaume de Hongrie, dans la principauté de Tranſſylvanie, eſt petite & mal peuplée, ſituée dans une grande plaine ſur la riviere de Beſtercze, qui ſe rend dans le Samore. Elle eſt à huit milles d'Allemagne de Coloſwar. *Voyez* BISTRICZ.

BESTON, *cherchez* BASTON.

BETA, riviere de l'Amerique Meridionale dans la province de Paria, ſe jette du côté de l'occident dans le fleuve Orenoque, dit auſſi *Paria*. & *Tuapari*. * Laët. Sanſon.

BETANCORE, ville d'Eſpagne, *cherchez* BETAUZOS.

BETANCOUR, gentilhomme François, *cherchez* BETHENCOUR.

BETAU, *cherchez* BETUVE.

BETAUZOS ou BETANÇOS, *Betanea*, ville d'Eſpagne, dans la Galice, près de la côte de l'Ocean, & vers le havre de la Corgne, à trois lieuës de la ville de la Corgne, & à neuf de Compoſtelle. Quelques geographes prennent Betanços pour la ville qu'on nommoit autrefois *Flavium Brigantum*.

BETE', ville de Syrie, que David roi d'Iſraël prit ſur Adarezer, & dans laquelle il trouva grande quantité d'or & de cuivre, qu'il fit emporter à Jeruſalem, pour être employé à la conſtruction des vaſes, & à d'autres uſages du temple. Il fit la même choſe de la ville de Beroth, que Joſephe appelle *Maſon*. * IV. *Rois, VIII.* 8.

BETEN, ville de Paleſtine dans la tribu d'Aſer. * *Joſ.* 19. 25.

BETERA, village d'Eſpagne, ſitué dans le royaume de Valence, entre Murviedro & Lirias. Ce lieu a retenu le nom des Beterons, anciens peuples de l'Eſpagne Tarraconnoiſe. * Maty, *dict.*

BETFORD (Jean d'Angleterre duc de) *cherchez* BEDFORD.

BETHABARA, bourg de l'ancienne Judée, ſur le bord oriental du Jourdain, où l'on paſſoit cette riviere à gué: c'eſt où ſaint Jean commença à baptiſer, ſuivant le texte grec; au lieu qu'on lit dans la vulgate *Bethanie*. On conjecture que ce fut là où les Iſraëlites paſſerent le Jourdain à pied ſec, ayant commencé leurs conquêtes par ce bourg, qui étoit vis-à-vis des campagnes de Jericho.

BETHACARA, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda, ſituée ſur une montagne près de la tribu de Benjamin. * *Jerem.* 6. 1.

BETH-AGLA, ville de Paleſtine dans la tribu de Benjamin, ſur les confins de la tribu de Juda. * *Joſué*, 18. 21.

BETHANAN, ville & contrée de la Judée, où étoit la ville d'Elon, ſur laquelle Berdecar fut établi, du tems du roi Salomon. * III. *Rois*, *IV.* 9.

BETH-ANATH, ville de Paleſtine dans la tribu de Nephtali. * *Joſ.* XIX. 36.

BETHANIE, bourg & château de Judée près de Jeruſalem, où Jeſus-Chriſt reſſuſcita Lazare. C'étoit le ſéjour ordinaire de Marthe & de Magdelaine, comme il eſt marqué dans l'évangile de ſaint Jean. Bethanie eſt differente d'un autre bourg de ce nom, qui étoit au-delà du Jourdain. Matth. *c.* 21. *v.* 17. Joan. *c.* 11. *v.* 18. Le poëte Sedulius a fait mention du premier, *liv.* 4.

Talia Davidicam poſt facta reliquerat urbem,
Bethania viſina petens, eidemque reverſus, &c.

BETHANOTH, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. * *Joſué*, 15. 59.

BETHARA, étang près de Jeruſalem, appellé l'*Etang des Serpens*, que Tite fit combler pendant le ſiege de Jeruſalem. * Joſephe, *guerre des Juifs*, *liv.* 5. *ch.* 12.

BETHARABA, ville de Paleſtine dans le deſert de la tribu de Juda, vers les confins de la tribu de Benjamin. * *Joſué*, 15. 6.

BETHAVEN, deſert de la tribu de Benjamin. * *Joſué* 18. 12. Ce mot ſignifie *Maiſon idolâtre* ou *inutile*. C'eſt aſſez près de ce deſert que les Philiſtins s'aſſemblerent pour combattre les Iſraëlites, du tems que Saül entreprit de ſacrifier contre la défenſe du Seigneur. Leur armée parut ſi nombreuſe & ſi formidable aux Iſraëlites, que ſans oſer les attendre, ils prirent la fuite, & s'allerent cacher dans des cavernes. Jonathas fils de Saül, ne s'abandonna nullement à cette terreur panique; mais par une reſolution & une intrepidité peu commune, il ne prit que ſon écuyer, & ils commencerent eux ſeuls le combat, & jetterent une ſi grande confuſion dans le camp des Philiſtins, que leur propre trouble fut cauſe de leur défaite. * *Rois*, *XIV.* 23.

Le prophete Oſée donne le nom de *Beth-haven*, qui ſignifie auſſi *Maiſon d'iniquité*, *maiſon de rien*, *maiſon d'impureté*, à la ville de Bethel, qui eſt dans la tribu d'Ephraïm; à cauſe des veaux d'or que Jeroboam y fit dreſſer, pour faire idolâtrer le peuple, & l'empêcher par là d'aller adorer le vrai Dieu dans Jeruſalem. * *Oſée*, *IV.* 15. *V.* 8. *X.* 5.

BETHAZMOTH, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. * II. *Eſdras*, 7. 27.

BETH-BERA, grande campagne dans la tribu d'Ephraïm, dans laquelle Gedeon défit les Madianites. * *Juges*, 7. 24.

BETHBERAI, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. * I. *Par.* 4. 31.

BETHBESSEN, ville dans le deſert de la tribu de Juda, ou Simon & Jonathas taillerent en pieces l'armée de Bacchides, qui l'étoit venu aſſieger, & l'obligerent enfin à ſe retirer & à demander la paix. Ce ſiege eſt memorable dans l'hiſtoire, à cauſe des belles actions qu'y fit Simon pour le ſoûtenir, & repouſſer les attaques des ennemis. * I. *Machab.* IX. 62. *&c.* Joſephe, *antiq. liv.* VIII. *chap.* 1. *art.* 468.

BETHCHAR, ville de la tribu de Dan. Ce fut juſques-là que les Iſraëlites ſortis de Maſphath frapperent les Philiſtins. * I. *Rois*, *VII.* 11.

BETHDAGON, ville autrefois des Philiſtins, puis de la tribu de Juda, aujourd'hui *Caſerdago*. * *Joſué*, *XV.* 41. Il y avoit autrefois un temple tres-celebre dans la ville d'Azot, lequel s'appelloit *Bethdagon*, c'eſt-à-dire, *la maiſon de Dagon*. Il fut brûlé par Jonathas Machabée, avec tous ceux qui s'y étoient refugiés. * I. *Machab.* X. 84.

BETHEL, ville de Samarie, nommée auparavant *Luza* ou *Luza*. Ce premier nom, qui veut dire *Maiſon de Dieu*, lui fut donné à cauſe de la viſion que le patriarche Jacob y eut d'une échelle, qui touchoit de la terre juſqu'au ciel, ſur laquelle Dieu étoit appuyé, & les anges montoient & deſcendoient, 162. ans après qu'Abraham ſe fut arrêté entre cette ville & celle de Haï, comme il eſt marqué dans la Geneſe, 12. *&* 28. Elle fut depuis encore nommée par mocquerie *Bethaven*, qui veut dire, *Maiſon d'iniquité*, à cauſe des idoles qu'on y adora par l'ordre de Jeroboam. Saint Jerôme fait cette remarque dans ſes commentaires ſur le prophete Oſée, *c.* 4.

Digitized by Google

& 5. Le roi Josias y détruisit un autel consacré aux fausses divinités, que Jeroboam y avoit dressé. * III. *des Rois*, 13. IV. 23. Torniel, *A. Mo.* 2114. *n.* 5. 2276. *n.* 6. On dit qu'elle porte aujourd'hui le nom de *Sargueg*, & qu'elle est peu considerable.

BETHEMEC, ville de Palestine dans la tribu d'Aser, sur les confins de celles de Zabulon & de Nephtali. * *Josué*, 19. 27.

BETHENCOURT (Jean de) baron de saint Martin le Gaillard, dans le comté d'Eu, seigneur de Bethencourt & de Grainville-la-Teinturiere, dans le pays de Caux, voulant faire de nouvelles découvertes sur l'Ocean occidental, engagea ses terres de Bethencourt & de Grainville en 1401. à Robert de Braquemont son cousin, qui fut depuis amiral de France en 1417. Bethencourt découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & conquit quelques-unes de ces isles; mais ne se trouvant pas assez fort pour se rendre maître des autres, il passa en Espagne, où il reçut des vivres & de l'argent de Henri III. roi de Castille, qui lui donna la souveraineté de ces isles, à condition qu'il lui feroit hommage de cette conquête. Il prit le titre de roi, & eut pour successeurs Menaud son neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza ou Peraca, & Diego de *Herrera*. Ainsi Bethencourt est le premier Chrétien qui ait conquis les Canaries, quoiqu'il y ait eu des avanturiers qui ayent abordé auparavant en quelques unes de ces isles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuscoa & d'Andalousie allerent à la decouverte de ces isles, & qu'ils pillerent Lancelote. Jerôme Surita dit que Henri III. roi de Castille, permit en 1402. la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, depuis amiral de France, qui l'avoit servi dans les guerres contre le Portugal; que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent; & qu'ensuite la reine Catherine, veuve du roi, la confirma; que Bethencourt se fit appeller roi, & qu'il fit bâtir une forteresse à Lancelote, n'ayant pû se rendre maître de la grande Canarie. Sa posterité s'établit en Espagne, & dom *Adrien* de Bethencourt, l'un de ses descendans, ayant été établi gouverneur de Tortose après la prise de cette place par le duc d'Orleans en 1708. fut blessé en défendant la ville contre les Allemands, qui la voulurent surprendre sur la fin de la même année, & mourut de ses blessures. * Jean de Verrier, *hist. de la premiere découverte des Canaries*. Surita, *Commentaire sur l'itineraire d'Antonin*. Benzoni, *hist. du nouveau monde*.

BETHENCOURT (Pierre de) l'un des descendans de celui dont on vient de parler, nâquit l'an 1619. au bourg de Villaflore dans l'isle de Tennerif, & fit voir dès sa jeunesse beaucoup de pieté. Ses parens étoient pauvres, & ne lui firent point apprendre les lettres humaines, mais ils lui donnerent une bonne éducation. L'an 1650. il alla à Guattimala, dans la nouvelle Espagne, & dans le dessein de se rendre utile dans l'état ecclesiastique, il voulut apprendre le latin, & ne rougit point d'aller au college; mais ayant perdu trois années à cette étude, il s'appliqua à toutes sortes de bonnes œuvres dans son état; & quoiqu'extrémement pauvre, il forma le dessein de bâtir un hôpital dans une petite maison qu'on lui avoit donnée. L'estime que le public vint à faire de sa vertu, aussi-tôt qu'il la connut, ne contribua pas peu au succès de cette entreprise, & il vint même jusqu'à instituer une congregation qu'on appelle de Bethlemites, pour le service des malades. Il eut bientôt assez d'aumônes pour faire des largesses aux hôpitaux, dont il n'avoit pas la conduite, & aux pauvres prisonniers: son empressement à les secourir, ses austeritez toutes surprenantes le firent aimer. Il mourut le 25. d'Avril de l'an 1667. étant âgé de 48. ans, & l'opinion de sa sainteté attira à ses funerailles tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la ville. Sa vie a été écrite en espagnol par dom François-Antoine de Montalvo.

BETHGADER, nom d'un lieu dans la tribu de Juda, le même que Gedor. * I. *Paral.* 2. 51.

BETHGAMUL, ville de Palestine dans la tribu de Ruben, dans le royaume des Moabites. * *Jerem. XLVIII.* 23.

BETH-HARAN, ville de la tribu de Gad dans la Perée, que Josué prit sur Sehon, nonobstant sa grande résistance. Elle fut rebâtie long-tems après, & Philippe le Tetrarque en fit une très-belle ville, & une très-forte place, à laquelle il donna le nom de *Julia de*, en l'honneur de Julia, femme d'Auguste, l'an du monde 4016. la douzième de Jesus-Christ. * *Numb. XXXIII.* 36.

BETHISY, famille, *cherchez* MEZIERES.

BETHLEBAOTH, ville de la tribu de Simeon. * *Josué, XIX.* 6.

BETHLE'EM, ville de Palestine dans la tribu de Juda, à deux lieuës de Jerusalem vers le midi, & à trente-deux de Nazareth, est appellée *Bethléem de Juda*, pour la distinguer d'une autre de même nom, qui est dans la tribu de Zabulon. L'écriture-sainte lui donne aussi le nom d'*Ephrata*, & ces deux noms figaifient presque la même chose; car *Bethléem* signifie *Maison de pain*; & *Ephrata* veut dire, *Abondance de fruit*. Elle est aussi appellée *Cité de David*; parce que ce saint roi y prit naissance. On y érigea l'an 1110. un évêché suffragant de Jerusalem, lorsque les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Terre-Sainte. La situation de cette petite ville est fort agréable; car elle est bâtie sur le haut d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'oliviers, de figuiers, & de vignes, dont le vin est très-excellent, avec de belles campagnes, qui rapportent des bleds en abondance. Mais les bâtimens sont ruinés, & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des croix, des chapelets, & d'autres petits ouvrages de bois d'olivier & de therebinthe, qu'ils vendent aux pelerins. La seule église de Notre-Dame est encore en son entier, & telle qu'elle a été bâtie par sainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevés. Le bâtiment est de pierre de taille, en forme de croix; la nef a deux ailes de chaque côté, soûtenuës par quatre rangs de colomnes de marbre, toutes d'une piece, tirant sur le porphyre. L'autel du chœur & les deux chapelles qui sont aux côtés, ne sont pas moins magnifiques. Cette église n'est point voûtée; mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une charpente de bois de cedre; & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate forme, comme les autres églises & bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infideles ont presque toutes emportées pour orner leurs mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la nef, qui donnent un grand jour dans toute l'église; & ces fenêtres sont ornées de figures à la mosaïque, qui representent la vie, les miracles, la passion & la mort de Jesus-Christ. Les couleurs des pierres de cette mosaïque sont si visibles & si éclatantes, & le fond d'or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoiqu'il y ait plus de treize cens ans qu'il soit fait. Au dessous du chœur est la grotte où l'on tient qu'est né Jesus Christ. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A present on y descend par deux escaliers, qui sont aux deux côtés du chœur, vis-à-vis du grand autel. Au pied & au milieu des deux escaliers, est un petit autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria Jesus-Christus natus est*. Devant l'autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la grotte, est une crêche de porphyre, que sainte Helene, mere de Constantin, fit mettre en la place de l'auge, que l'on porta en l'église de sainte Marie Majeure à Rome. C'est dans cette auge ou mangeoire, proche de laquelle on croit qu'il y avoit un bœuf & un âne, que la sainte Vierge coucha le petit Jesus. La voûte de la grotte est soûtenuë de trois petites colomnes de porphyre, & ornée d'une belle mosaïque. Le pavé & les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. Saint Jerôme dit que les Payens avoient élevé sur cette grotte une idole d'Adonis, amant de

Venus;

Digitized by Google

Venus; & Genebrard dit que cette idole y fut mise par l'empereur Adrien en 135. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'église de Notre-Dame, & de la chapelle de la Nativité; leur logement, & celui des Armeniens, est du côté du midi. Vers le nord est le couvent des religieux de saint François, avec l'église de sainte Catherine, où ils font l'office. Ce couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une forteresse qu'à un monastere. Les religieux y reçoivent les pelerins, & sont obligés de donner à manger à tous les Mahometans qui passent à Bethléem, & qui y sont souvent du desordre, sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une chapelle au lieu où l'on croit qu'étoit la chambre & l'oratoire de saint Jerôme; un autel sur le tombeau d'où le corps de ce saint à été transporté à Rome, & plusieurs autres chapelles.

Voilà quel est l'état moderne de Bethléem, bien different de celui où cette ville étoit au tems de la naissance de JESUS-CHRIST. La ville de Bethléem a toûjours été petite, & elle est quelquefois appellée *Bourg* dans l'Ecriture sainte. Lorsque la Vierge y arriva avec saint Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer que dans toutes les villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands bâtimens pour y recevoir les voyageurs, comme il y en a encore à present, que les Mahometans appellent *Carvanseras*. Dans ces sortes d'hôtelleries il n'y avoit que des magasins, des chambres, & des étables, sans meubles & sans autres commoditésque le logement, de même que dans les carvanseras d'aujourd'hui. La Vierge & saint Joseph étant venus trop tard pour avoir place dans l'hôtellerie publique de Bethléem, chercherent un lieu pour se mettre à couvert; & sortant de la ville du côté de l'orient, ils trouverent à deux cens pas, une maniere de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carriere, d'où l'on avoit tiré du sable, ou quelques pierres pour bâtir. Saint Jerôme la nomme souvent une caverne. Saint Augustin l'appelle une étable; parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs & d'ânes. Saint Cyprien l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sepulchres, & aux nids des oiseaux. Quelques-uns neanmoins conjecturent que c'étoit une maison qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'ayant de place que pour sa famille, mit la Vierge & saint Joseph dans son étable; & qu'ensuite ayant vû les prodiges de la naissance de JESUS-CHRIST, il les reçut dans sa maison: c'est pourquoi l'Evangeliste dit, parlant des mages, *intrantes domum, invenerunt Puerum.* D'autres croyent que ce fut dans la grotte du lait où les mages adorerent JESUS-CHRIST. *Voyez* GROTTE DU LAIT. Pour la matiere dont la mangeoire ou créche étoit faite, il y a des auteurs qui croyent qu'elle étoit taillée dans la grotte; d'autres disent qu'elle étoit de bois: comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Ces deux opinions peuvent être veritables; car il est vraisemblable qu'elle étoit pratiquée dans la pierre de la grotte, qui est une pierre fort tendre; & que pour la conserver, on pouvoit y avoir ajoûté de petites planches, comme on voit ici les nôtres, qui sont de bois & de plâtre. * *Saint Luc, c.* 2. Guillaume de Tyr, *l.* 11. *c.* 12. Jacques de *Vitry, c.* 56. Bellon, *l.* 2. *Observ. c.* 87. Baronius, *in Annal. &c.* Doubdan, *voyage de la Terre-Sainte.*

BETHLE'EM, titre d'évêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre-Sainte, Rainaud évêque de Bethléem, fuivit l'an 1223. Gui comte de Nevers en France; & ce seigneur lui donna l'administration d'un hôpital, qui étoit à Clameci, petite ville de Nivernois, dans le diocese d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'évêque de Bethléem, à la nomination des comtes & ducs de Nevers. Geofroi *de Perfectis*, succeda l'an 1225. à Rainaud, & ils ont eu des successeurs jusqu'aujourd'hui, quoique sans territoire & sans diocese. * Renatus Chopin. *Polit. sacra, lib.* 2. *cap.* 4. *num.* 20. Aubert le Mire, *Geograph Eccles.* Guy Coquille, *hist. du Nivernois.* Sammarth. *Gall. Christ. de epifc. Autiſi. tom.* 2. *pag.* 296.

BETHLE'EM (Notre-Dame de) ordre militaire institué par Pie II. le 18. Janvier 1459. Mahomet II. ayant pris l'isle de Lemnos, Calixte III. la fit reprendre par le cardinal d'Aquilée; & son successeur Pie II. pour la conserver, créa l'ordre de N. D. de Bethléem, dont les chevaliers devoient faire leur principale demeure dans cette isle, & s'opposer continuellement aux courses que les Turcs faisoient dans l'Archipel, & dans le détroit de Gallipoli. Cet ordre auroit été fort riche, le pape y ayant uni les biens de plusieurs autres ordres militaires & hospitaliers qu'il supprima; mais comme peu de tems après l'isle de Lemnos fut reprise par les Turcs, ce grand dessein s'évanoüit, les ordres supprimés furent rétablis, & celui de Bethléem n'est connu que par la bulle de son institution que M. de Leibnitz a donnée au public dans le *Codex Gent-um.*

BETHLE'EMITES, religieux hospitaliers dans les Indes occidentales, qui s'engagent à servir les malades, & qui tiennent des écoles publiques. Pierre de Bethencourt institua cette congregation vers l'an 1660. à Guatimala dans la nouvelle Espagne, d'où elle s'est répandue dans le Perou & dans le Mexique. Innocent XI. par sa bulle du 26. Mars 1687 leur permit de faire des vœux solemnels sous la regle de saint Augustin; & le 27. Juillet 1707. Clement XI. confirma la congregation, dans laquelle il y a auſſi des maiſons de filles. * Heliot, *hiſt. des ord. Monaſt. tom.* 3. *chap.* 40.

BETHLEM-GABOR, c'est-à-dire, GABRIEL BETHLEM, prince de Transſylvanie, étoit fils d'un gentilhomme de ce pays, qui avoit beaucoup de naissance, mais peu de richesses. Il étoit Calviniſte de religion, se mit particulierement bien dans l'esprit de Gabriel Battori, prince de Transſylvanie, & passa auſſi quelque tems à Conſtantinople, où il se fit aimer des Turcs par son courage. Il manquoit alors de toutes choſes, & avoit si peu de credit, qu'on assure qu'un marchand de Caſſovie refusa de lui prêter cent écus. Son ambition le rendit ingrat envers Battori, qui l'avoit avancé; car il eut l'adresse de le rendre odieux aux Transſylvains, & suſpect aux Turcs; & avec le ſecours de ces derniers, l'ayant défait en 1613. il se fit proclamer prince de Transſylvanie. Après avoir affermi sa nouvelle domination, il songea à l'étendre plus loin. La fortune lui en offrit un moyen en 1619. La Bohême s'étant revoltée, & ayant recherché son alliance, il se jetta dans la Hongrie, non seulement pour faire diverſion en faveur de ſes alliés, mais encore pour conquerir ce royaume. En effet, il y prit d'abord Caſſovie ou Caſſaw, Poſſen, & quelques autres places. Soûtenu comme il étoit par les rebelles & par les Proteſtans, il y avoit à craindre qu'il ne pouſſât plus loin ſes conquêtes; car il s'étoit fait declarer roi de Hongrie, & avoit appellé les Turcs & les Tartares à ſon ſecours, au préjudice d'une treve qu'il avoit faite avec l'empereur. Sa M. I. lui oppoſa l'an 1620. le comte de Dampierre, qui fut vûe en voulant ſurprendre Poſſen; puis le comte de Bucquoi, qui eut la même deſtinée. Mais par les lettres que Gabor écrivoit aux Infideles, qui furent interceptées, on découvrit qu'il avoit formé des deſſeins funeſtes à toute la Chrétienté: de ſorte que les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il ſe contenteroit de celui de prince de l'empire. Il quitta pour lors les armes: mais il les reprit encore plus d'une fois. Enfin, après pluſieurs déſavantages, il demanda la paix en 1624. & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui preſcrire. Bethlem épouſa *Catherine*, fille de *Jean Sigiſmond* électeur de Brandebourg, & tomba dans une hydropiſie, dont il mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laiſſa à l'empereur quarante mille ducats, avec un cheval, dont la ſelle étoit brodée de perles & de pierreries, & fit le même legs à Ferdinand II. & au grand ſeigneur. * Lotichius, *lib.* 4. *& ſeq.* Adolphius Thuldenus, *hiſt. nov. temp.* Lamormaini, *vita Ferdin. II. &c.*

BETHLEPHTON, ville & toparchie de Judée dans l'Idumée, fut brûlée par Veſpaſien, au commencement de la guerre des Juifs. * Joſephe, *guerre des Juifs, l. IV. chap. XXVI.*

Digitized by Google

BETHMAACA, ville de Paleſtine dans la tribu de Nephtali. * II. *Rois*, 20. 4.

BETHMAON, ville du royaume de Moab dans la tribu de Ruben. Le prophete Jéremie menaça les habitans de cette ville d'une rude captivité en punition de leurs pechés. * *Jerem.* XLVIII. 23.

BETHMARCABOTH, ville de Paleſtine dans la tribu de Siméon. * *Joſué*, 19. 5.

BETHMAUS, bourg éloigné de Tiberiade de quatre ſtades. * Joſephe, *dans ſa vie.*

BETHMNABRE, bourg près de Gadora, au voiſinage du lac de Geneſareth, en la partie meridionale de la tribu de Manaſſés de-là le Jourdain. Elle fut pillée & brûlée par le tribun Placide, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. * Joſephe, *guerre des Juifs, liv. 4. chap. 25.*

BETHNEMRA, ville de Paleſtine, dans la tribu de Gad. * *Joſué*, 13. 27. C'eſt la même que Nemra. * *Joſué*, 32. 2.

BETHNOPOLI, *Bethnopolis*, petite ville de la Paleſtine, vers les confins de la Syrie & de l'Arabie deſerte, entre les montagnes d'Hermon, dans la demi-tribu de Manaſſé, qui fut enſuite appellée *Trachonite*.

BETHON, ville de Judée, qui s'étant revoltée contre ſon ſouverain Alexandre *l'année*, appella à ſon ſecours Demetrius *Eucerus* roi de Syrie. Mais Demetrius s'étant retiré, Alexandre prit la ville par force, mit tous les habitans dans les fers, & les envoya priſonniers à Jeruſalem, vers l'an du monde 3947. avant JESUS-CHRIST 84. Pour ſe venger enſuite de leur revolte, un jour qu'il regaloit ſes concubines dans un lieu fort élevé, & d'où l'on pouvoit découvrir d'aſſez loin, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & égorger en leur preſence, pendant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Cette inhumanité fit donner à Jannée le nom de *Thracide*. * Joſephe, *Antiquit. liv. XIII. chap.* 22.

BET-HORON ſurnommée LA BASSE, *Bethoron inferior*, ville bâtie par Salomon roi d'Iſraël, ainſi qu'il eſt dit *I. Rois*, IX. 17. Elle eſt dans la tribu de *Benjamin*, & s'eſt acquiſe une memoire éternelle, pour les trois ſignalées victoires qu'y remporta Judas *Machabée* ſur les Macedoniens. La premiere de ces victoires fut contre Seron. Ce general des Juifs défit une puiſſante armée avec une poignée de gens, tua huit cens des plus braves ſoldats des ennemis, & mit tout le reſte en fuite. *I. Machab. III.* 16. La ſeconde fut encore plus ſignalée que la premiere. Lyſias s'étant venu camper près de Bet-Horon avec une armée de ſoixante mille hommes, Judas eut aſſez de courage pour l'attaquer avec dix mille, lui en tua cinq mille, renverſa & mit le reſte en déſordre, & Lyſias, quoique brave, s'enfuit avec tout ce qui échapa à l'épée du vainqueur. *I. Machab. IV.* 29. Mais la troiſiéme ſemble l'emporter ſur les deux autres; ce fut lorſque Judas *Machabée* n'ayant que trois mille hommes, défit ſi entierement l'armée de Nicanor compoſée de neuf mille hommes; de ſorte qu'il n'en échapa pas un ſeul du carnage, & Nicanor n'eut pas un ſort plus heureux. * I. *Mach.* 7. 39. *&c.* La premiere de ces victoires arriva l'an du monde 3873. avant JESUS-CHRIST 166. La ſeconde, l'an du monde 3872. avant JESUS-CHRIST 162. & la troiſiéme l'an 3876. avant JESUS-CHRIST 161.

BETHORON LA HAUTE, en latin *Bethoron ſuperior*, étoit une ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, environ à ſept lieuës de Samarie, & s'appelloit *Bethoron ſuperieure*, à cauſe de ſa ſituation ſur une montagne. Elle appartenoit aux Levites, & étoit celebre pour la victoire que Judas *Machabée* y remporta ſur Nicanor, où ce general du roi de Syrie fut tué, & ſon armée abſolument défaite. * I. *Machab.* 7.

BETPHAGE'. C'étoit un village ſur la montagne des Oliviers, environ à une lieuë de Jeruſalem. Ce fut à Bethphagé où JESUS-CHRIST envoya prendre l'aneſſe ſur laquelle il fit ſon entrée à Jeruſalem, quelques jours avant ſa Paſſion.

BETHPHELET, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. * *Joſué*, 15. 27. 2. *Eſdras*, 11. 26.

BETHPHESES, ville de la tribu d'Iſſachar. * *Joſué*, 19. 21.

BETHPHOGOR, ville de Paleſtine dans la tribu de Ruben. * *Joſué*, 13. 20.

BETHSABE'E ou BETHSHEBA, étoit femme d'Urie, l'un des chefs de l'armée de David. Ce prince qui la vit d'une plate-forme de ſon palais, lorſqu'elle ſe baignoit, fut ſi épris de ſa beauté, qu'il en devint amoureux. Lorſqu'elle fut devenuë groſſe de David, ce prince, pour couvrir ſa honte, fit venir Urie de l'armée, croyant qu'il habiteroit avec ſa femme; mais Urie ne voulut pas ſe retirer chez lui pendant que l'armée du peuple de Dieu étoit ſous les tentes. Alors David permettant à Urie de retourner au camp, commanda à Joab de mettre Urie dans l'endroit où le combat ſeroit le plus rude, & de faire en ſorte qu'il y fût tué. Depuis, ayant fait penitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit par le prophete Nathan, il épouſa Bethſabée, environ un an après la mort d'Urie, l'an du monde 3001. & 1034. avant JESUS-CHRIST. Elle fut mere de Salomon, lequel ayant ſuccedé à ſon pere, la fit placer ſur le thrône auprès de lui. * II. *des Rois*, 11. *&* 12. II. *des Paralipomenes*, 20.

BETHSAIDE ou JULIADE, bourgade de la Judée, dans la tribu de Zabulon, au-delà du Jourdain, ſur le bord oriental de la mer de Galilée. Ce bourg a été ſouvent honoré de la preſence & des predications de JESUS-CHRIST, & a donné à l'égliſe cinq apôtres, S. Pierre & André ſon frere, S. Jacques le *Majeur*, S. Jean ſon frere, fils de Zebedée, & S. Philippe. Philippe, prince ou tetrarque de l'Iturée & de la Trachonite, en fit une belle ville, & la nomma *Juliade*, pour faire honneur à Julie, fille de l'empereur Auguſte, & femme de Tibere. Cette ville eſt aujourd'hui preſque ruinée. * *Matth. c.* 11. 9. 2.

BETHSAIDE, le lavoir des brebis, étoit une eſpece de reſervoir près du porche du temple de Jeruſalem. Ce reſervoir eſt appellé en grec προβατικὴ, parce qu'il ſervoit à laver les moutons ou beliers, & autres animaux deſtinés pour les ſacrifices. Les Hebreux le nommoient *Bethſaide*, qui ſignifie *la maiſon ou la place de l'eau qui court*, parce qu'il étoit plein d'eau qui couloit des citernes qu'on tenoit fermées, & qui procedoient de la pluïe qui y tomboit du porche du temple. Il étoit de deux pieds de profondeur: les quatre côtés, qui formoient un quarré long, revêtus de pierres de taille tres-bien cimentées les unes aux autres. On peut encore voir les cinq porches à preſent avec les marches par leſquelles le peuple y deſcendoit: mais le fond eſt plein de ronces & d'ſec. Dans certains tems de l'année, l'eau de cet étang étoit troublée par un Ange; & alors le premier malade, qui y pouvoit deſcendre, étoit infailliblement gueri, de quelque maladie qu'il fût affligé. Auſſi y avoit-il toûjours là un grand nombre d'impotens, d'aveugles, d'hydropiques, de paralytiques, & d'autres malades, qui attendoient dans les porches du temple que l'eau eût été troublée, comme nous le liſons dans le 5. chapitre de ſaint Jean. JESUS-CHRIST y trouva un paralytique qu'il guerit. Entre cet étang ou reſervoir & les murailles de la ville, il y avoit une grande place, où l'on aſſembloit les bêtes, qui étoient deſtinés aux ſacrifices. * Doubdan.

BETHSAMES ou BETHSEMES, c'eſt-à-dire, *Maiſon du ſoleil*, ou du *miniſtere*, ville ſacerdotale dans la tribu de Juda, *Joſ.* 15. étoit appellée auparavant *Abel*, II. *Paral.* 28. Elle fut donnée enſuite aux Levites, *Joſ.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'arche, qui avoit été priſe par les Philiſtins, *I. des Rois*, 6. On lit *Bethſamus*, dans l'édition de Rome, & *Bethſama*, dans Joſephe. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir oſé regarder dans l'arche: ce qui étoit expreſſément défendu par la loi. *Nomb.* 4. 20. Mais Joſephe, *Antiquités des Juifs*, l. 6. c. 2. tient qu'il n'y eut que ſoixante-dix Bethſamites punis de mort: ce que Bochart confirme, *de Anim. bibl. pag.* 1. *l.* 2. Saint Jerôme, *aux Queſt. hebr.* Rupert, Iſidore, Lyranus & Toſtat, ſuivent le ſentiment de Joſephe pour le même nombre, & l'on peut conſulter ſur cela tous ces auteurs,

Digitized by Google

Il y a une autre BETHSAMES, dans la tribu de Nephtali, d'où cette tribu ne put chaſſer les anciens habitans, *Joſ.* 19. 38. *Jug.* 1. 33. une autre encore dans la tribu d'Iſſachar, au pied du Mont-Carmel. * *Joſué*, 19. 22. & une autre dans la tribu de Dan. * III. *Rois*, 4. 9.

BETHSAN, ville de la Paleſtine, à la tribu de Manaſſés. Etienne de Byſance l'appelle *Scythopolis*, & elle avoit encore porté les noms de *Methora* & de *Niſa*: c'étoit la plus grande ville de la region appellée *Decapolis*. Elle étoit ſituée ſous les montagnes de Gelboé, non loin du lac de Geneſareth. Après la mort de Saül, les Philiſtins attacherent ſon corps à la muraille de cette ville. Elle étoit autrefois conſiderable, & le ſiege d'un archevêque. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui, mais réduite en village: & ſon archevêché a été transferé à Nazareth. * I. *des Rois*, *chap. dernier.* Joſephe, *Antiq. l.* 5. *c.* 14.

BETHSEMES, *Heliopolis*, ancienne ville d'Egypte, nommée *On* dans la Geneſe, dont Putiphar, beau-pere de Joſeph, étoit prêtre. C'étoit la principale ville de la baſſe Egypte, qui fut priſe par les rois Paſteurs, & repriſe ſur eux par Amoſis. Il y avoit dans cette ville un temple du ſoleil, d'où elle a eu le nom d'*Heliopolis*. Manethon, celebre hiſtorien des Egyptiens, étoit prêtre de cette ville. Ce fut dans cette ville qu'Oſias Juif, fit bâtir un temple, pour l'oppoſer à celui de Jeruſalem. On croit que cette ville avoit cent cinquante ſtades de tour: on en voit encore des ruines à deux lieuës du grand Caire, du côté du levant, près du village de Matarca.

BETHSETTA, ville & plaine dans la tribu de Manaſſés, de-là le Jourdain. Ce fut juſqu'à ſes portes que Gedeon pourſuivit l'armée des Madianites, & où il leur tua ſix-vingt mille hommes, & fit un butin tres-conſiderable en argent, en meubles précieux, en chevaux, & en chameaux. * *Juges*, 7. 23.

BETHSIMOTH ou BETHJESIMOTH, campement des Iſraëlites dans le deſert de Moab. * *Nombres*, 23. 49.

BETHTHAPHUA, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda. * *Joſué*, 15. 53.

BETHSUR, ville au ſeptentrion de la tribu de Juda, ſur les frontieres de celle de Benjamin, éloignée de Jeruſalem de ſix milles, en tirant du côté du torrent de Cedron, *Joſué*, XV. 58. Roboam la fit rebâtir & en fit une tres-belle ville. Elle a paſſé pour une des plus fortes places de la Judée; & du tems de Juda *Machabée*, elle fut ſouvent le theatre de ſes victoires, & de la défaite des Macedoniens. La premiere fut quand Lyſias entrant dans la Judée l'an du monde 3870. avant JESUS-CHRIST 165. avec une armée de ſoixante mille hommes de pied & de cinq mille chevaux, vint mettre le ſiége devant Bethſur, la battit avec ſes machines, & la preſſa vivement. Mais Judas *Machabée* vint au ſecours ſi à propos avec dix mille hommes, qu'il obligea Lyſias de ſe retirer promptement avec perte de cinq mille des ſiens dans cette attaque. *I. Machab. VI.* 7. Il eſt vrai que l'année ſuivante elle tomba ſous la domination d'Antiochus *Eupator*, & ce fut lors de cette celebre bataille qui ſe donna entre lui & Judas *Machabée*, où ſon frere Eleazar fils de Saura, dit *Matathias*, fit une action tres-hardie. S'appercevant d'un élephant mieux enharnaché que les autres, & d'une plus grande taille, il crut que le roi y étoit monté: il ſe fit jour avec ſon épée à travers les bataillons des ennemis, ſe mit ſous le ventre de cette bête, la tua, & voulut bien être accablé ſous ſa chute, en donnant la mort à cet animal & à celui qui étoit deſſus. Judas voyant qu'il avoit affaire à une armée infiniment plus nombreuſe que la ſienne, & compoſée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, jugea qu'il n'étoit pas de la prudence de s'oppoſer davantage aux progrès de l'ennemi, & prit le parti de s'en retourner à Jeruſalem, pour y continuer le ſiége de la forteresſe. Cependant Antiochus diviſa ſon armée en deux corps; en envoya un contre Jeruſalem, & employa l'autre à continuer le ſiege de Bethſur. Les aſſiegés ſe voyant ſans eſperance de ſecours, & manquant de vivres, parce que c'étoit l'année ſabbatique, dans laquelle ils n'avoient rien recüeilli, ſe rendirent par compoſition, ſous la promeſſe qu'on leur fit qu'ils ſortiroient avec armes & bagage. Ce roi infidele ne leur tint pas parole; car dès qu'il fut dedans, il les fit dépoüiller tout nuds, & les chaſſa de la ville. I. *Machab. VI.* 31. Cette place demeura entre les mains des ennemis, juſqu'au gouvernement de Jonathas, que ſon frere y vint mettre le ſiége, & la preſſa ſi vigoureuſement, que la garniſon fut obligée de la rendre. * *I. Machab. XI.* 65.

BETHUL, ville de la tribu de Simeon. * *Joſué*, XIX. 4.

BETHULIE, *Bethulia*, ville de la tribu de Zabulon en Judée, dans la Galilée, étoit forte par ſa ſituation ſur une montagne, à quatre ou cinq lieuës de Tiberiade. Il n'en eſt fait mention ſous ce nom de *Bethulie*, que dans l'hiſtoire de Judith, qui eut le courage de couper la tête à Holoferne, general de l'armée des Aſſyriens, qui aſſiegeoient cette place, & l'avoient réduite à l'extrémité, en lui coupant les eaux. Mais il en eſt ſouvent parlé ſous le nom de *Bethléem de Zabulon*, comme dans le livre de Joſué, *c.* 19. *v.* 15. ou de *Bethléem de Galilée*. Cependant Viſcher, dans ſa carte de la Terre-Sainte, ſepare *Bethulie* de *Bethléem*. Les Chrétiens bâtirent près de Bethléem une forteresſe, qui fut nommée *Bethulie* des François. * *Voyez* JUDITH.

BETHUNE (la) *Bethunia*, petite riviere de France en Normandie, ſe forme de trois ruiſſeaux, du côté de Neufchâtel, paſſe à Arques, & de-là ſe rend dans la Manche à Dieppe, au pays de Caux.

BETHUNE, *Bethunia* ſur la petite riviere de Brette, ville des Pays-Bas dans l'Artois, à cinq lieuës d'Aire, & à ſix de Lille, où il y a deux foires qui y ſont valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le XXXV. article de la paix des Pyrenées de 1659. Elle ſe rendit aux Alliés le 29. Août 1712. après un long ſiege, & revint à la France par le traité d'Utrecht en 1713. Bethune a eu des ſeigneurs particuliers, qui étoient avoüés d'Arras. ROBERT I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'égliſe collegiale de ſaint Barthelemi. Il eut ſix ſucceſſeurs de ce nom. ROBERT VI. laiſſa GUILLAUME, ſurnommé *le Roux*, pere de *Daniel*, & de ROBERT VII. Celui-ci qui prenoit la qualité de ſeigneur de Bethune & de Tenremonde, & d'avoüé d'Arras, eut une fille unique, nommée MAHAUD, qui prit alliance avec *Gui* de Dampierre, comte de Flandres, dont elle eut divers enfans, & entr'autres, ROBERT III. dit *de Bethune*, comte de Flandres. *Voyez* FLANDRES. * André Hojus de Bruges, *deſcript. Bethunia*. Le Mire. Meyer. Guichardin, &c.

BETHUNE. La maiſon de BETHUNE, à qui la ville dont nous venons de parler a donné ſon nom, deſcend de ROBERT I. dit *Faiſſeux*, ſeigneur de Bethune & de Richebourg, avoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. dont la poſterité eſt rapportée dans *l'hiſtoire de la maiſon de Bethune*, donnée au Public par Du Cheſne, & que l'on ne commence ici qu'à

I. GUILLAUME de Bethune, ſeigneur de Locres, qui s'établit en France, & mourut le 24. Août 1243. Il épouſa *Iſabelle* dame de Pontrohart, avec laquelle il fonda l'abbaye de Pontrohart en 1234. & eut pour enfans, *Gilles* de Bethune, ſeigneur de Molembecque, mort ſans laiſſer de poſterité d'*Iſabelle* de Berghes ſa femme; GUILLAUME II. qui ſuit; *Mahaud* de Bethune, dame de Molembecque & de Pontrohart, mariée 1°. à *Jean* châtelain de Lille, II. du nom. 2°. à *Robert* ſeigneur de Waurin, ſenéchal de Flandres; & autre *Mahaud* de Bethune, alliée à *Raoul* de Mortagne, ſeigneur de Nivelle, châtelain de Tournay.

II. GUILLAUME de Bethune, II. du nom, ſeigneur de Locres, mourut avant ſon frere aîné, laiſſant de *Catherine* de Hebuterne, fille de *Robert* ſeigneur de Hebuterne,

III. GUILLAUME de Bethune, III. du nom, dit *de Locres*, qui vivoit en 1279. Il épouſa *Jeanne* de Neelle, dite *de Faivy*, fille de *Jean* ſeigneur de Falvy & de la Herelle, & de *Jeanne* comteſſe de Ponthieu, reine de Caſtille, dont il eut GUILLAUME IV. qui ſuit; & *Robert* de Bethune, vivant en 1339.

Digitized by Google

IV. GUILLAUME de Bethune, IV. du nom, ſeigneur de Locres & de Hebuterne, mort le 3. Avril 1340. âgé de 70. ans, épouſa *Marie* de Roye, dame de Vendeüil, fille de *Matthieu* de Roye, ſeigneur de la Ferté en Ponthieu, & de *Jeanne* de Vendeüil, dont il eut *Matthieu* de Bethune, ſeigneur de Locres & de Hebuterne, mort en 1348. pere de trois filles; ſçavoir, de *Marie* de Bethune, dame de Locres & de Hebuterne, mariée 1°. à *Gaultier* IV. du nom, ſeigneur de Hondeſcotte. 2°. à *Philippe* ſeigneur de Maldeghem; d'*Iſabeau*, alliée à *Jean* Blondel, ſeigneur de Mery; & de *Jeanne* de Bethune, religieuſe à Notre-Dame de Soiſſons, morte le 2. Novembre 1385. N. dit *le Monne de Bethune*, qui ſuivit le connétable du Gueſclin en Eſpagne, commandant une compagnie de gens de guerre; & JEAN, qui ſuit;

V. JEAN de Bethune, ſeigneur de Vendeüil & du Verger, mourut en 1373. Il épouſa en 1351. *Jeanne* de Coucy, dame d'Auraincourt, d'Auſtreſche, d'Eſcornay & de Condé en partie, fille aînée de *Enguerran* de Coucy, vicomte de Meaux, & de *Marie* de Viane, dame de Rumps, dont il eut ROBERT, qui ſuit; JEAN, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; *Marie*, dame d'Eſcornay, alliée à *Euſtache* ſeigneur de Voudenay, de Mareüil & de Baye; laquelle par ſon teſtament de l'année 1400. laiſſa à ſon frere les terres de Mareüil & de Baye; & *Jeanne* de Bethune, dame du Verger, mariée à *Jean* de Roye, ſeigneur d'Aunoy, morte en 1380.

VI. ROBERT de Bethune, ſeigneur de Vendeüil, & vicomte de Meaux par la ſucceſſion d'*Eleonore* de Coucy ſa couſine, fut capitaine de la ville d'Aire, puis de celle de ſaint Quentin, & mourut en 1408. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Chaſtillon, fille de *Gaucher* ſeigneur de Porcean, & de *Jeanne* de Conflans. 2°. *Jeanne* de Barbençon, fille aînée de *Jean* ſeigneur de Barbençon, & d'*Iolande* de Lens, de laquelle il n'eut point d'enfans. 3°. *Iſabeau* de Chiſtelles, fille aînée de *Jean* ſeigneur de Chiſtelles, & de *Marguerite* de Reinglefet. Du premier lit ſortit *Iſabeau* de Bethune, dame de Chaumont en Portien, morte ſans alliance; & du troiſiéme lui vinrent, *Jeanne* de Bethune, vicomteſſe de Meaux, laquelle ſuccéda à ſon pere en toutes ſes terres, & épouſa 1°. *Robert* de Bar, ſeigneur d'Oiſy, comte de Marle & de Soiſſons. 2°. *Jean* de Luxembourg, ſeigneur de Beaurevoir, comte de Ligny, &c. & mourut en 1450. & *Jacqueline* de Bethune, mariée en 1413. à *Raoul* d'Ailly, ſeigneur de Rayneval & de Varennes.

VI. JEAN de Bethune, fils puîné de JEAN de Bethune, ſeigneur de Vendeüil & du Verger, & de *Jeanne* de Coucy, eut en partage les terres d'Auſtreſche, d'Eſſigny & d'Auify, recueillit celles de Baye, de Mareüil & de Beſil, que *Marie* de Bethune ſa ſœur, dame de Voudenay, lui avoit leguées par ſon teſtament, & mourut à la journée d'Azincourt en 1415. Il épouſa en Novembre 1401. *Iſabeau* d'Eſtouteville, veuve de *Gaultier* de Vienne, ſeigneur de Mirebel, & fille de *Robert* ſeigneur d'Eſtouteville, & de *Marguerite* de Montmorency, dont il eut *Antoine* de Bethune, ſeigneur de Marcüil & d'Hoſtel, tué par les communes de Laon en 1430. ſans laiſſer de poſterité; ROBERT II. qui ſuit; *Guy* mentionné dans les chroniques de Monſtrelet; JACQUES, dit *Jacotin*, *duquel*, ſelon M. Du Chêne, *ſont deſcendus les ſeigneurs de Baſſour en Ecoſſe*; *Catherine* de Bethune, dame d'Auſtreſche, mariée à *Jean* de Hennin, ſeigneur de Boſſu, morte en 1458. & *Iſabeau* de Bethune, alliée à *Jacques* ſeigneur de Hans, des Armoiſes & d'Eſcry, morte en 1453.

VII. ROBERT de Bethune, II. du nom, ſeigneur de Mareüil, de Baye, d'Hoſtel & de Congy, conſeiller & chambellan du roi, ſervit le roi Charles VII. dans ſes guerres contre les Anglois; ſe trouva aux ſieges de Montreau & de Pontoiſe, & étoit mort en 1476. Il avoit épouſé en Janvier 1430. *Michelle* d'Eſtouteville, fille de *Guillaume* ſeigneur de Torcy & de Blainville, grand-maître des eaux & forêts de France, & de *Jeanne* dame de Dondeauvillé, de Novion, de Caumartin, &c. dont il eut JEAN III. du nom, qui ſuit; *Robert* ſeigneur d'Hoſtel, mort ſans enfans en 1511. & *Catherine* de Bethune, mariée 1°. à *Aubert* ſeigneur de Margival & de Salancy. 2°. à *Jean* du Pin.

VIII. JEAN de Bethune, III. du nom, ſeigneur de Mareüil, de Baye, de Congy, de Novion, de Caumartin, &c. mourut en 1512. ou environ. Il épouſa vers l'an 1480. *Jeanne* d'Anglure, fille de *Simon*, dit *Saladin* d'Anglure, ſeigneur d'Eſtauges, & de *Jeanne* de Neufchâtel, vicomteſſe de Bligny, dont il eut *Jean* de Bethune, baron de Baye, mort jeune vers l'an 1508. ALPIN, qui ſuit; *Ogier*, archidiacre du Mans & de Châlons, mort en 1530. *Marguerite*, alliée 1°. en Janvier 1497. à *Alexandre* de Criſton, baron de Chapelaines. 2°. en 1510. à *Jean* ſeigneur de las Tours en Limoſin; *Iſabeau*, abbeſſe d'Andecies, morte vers l'an 1536. *Jacqueline*, mariée 1°. en Janvier 1514. à *Chriſtophe* du Chaſtelet, ſeigneur de Circy. 2°. avant l'an 1530. à *Jean* du Chaſtelet, ſeigneur de Don-Julien; & ROBERT de Bethune, ſeigneur d'Hoſtel & de Treny, vicomte de Chavignon, capitaine des archers du corps du duc de Guiſe, mort dans une rencontre entre les Lutheriens revoltés d'Allemagne en 1525. qui épouſa *Anne* de Louvain, fille aînée d'*Antoine* ſeigneur de Rougnac, & d'*Antoinette* d'Orbec, dont il eut GEORGES, qui ſuit; *Jean*, chevalier de Malte; *Robert*, mort ſans enfans; *Gabrielle*, abbeſſe de Fervaques; & deux autres filles; GEORGES de Bethune, ſeigneur d'Hoſtel & de Treny, vicomte de Chavignon, & gouverneur de la ville de Laon, épouſa *Jacqueline* de Wiſſocq, fille de N. Seigneur de Gapannes, dont il eut pour fille unique, *Anne* de Bethune, dame d'Hoſtel, vicomteſſe de Chavignon, mariée à *Ferry* de Choiſeul, ſeigneur de Praſlin.

IX. ALPIN de Bethune, III. du nom, ſeigneur de Mareüil, de Baye, de Congy, &c. étoit mort en Septembre 1546. Il avoit épouſé en 1509. *Jeanne* Jouvenel des Urſins, fille aînée de *Jean* III. du nom, ſeigneur de la Chapelle & de Doüe en Brie, & de *Louiſe* de Varie, dont il eut JEAN de Bethune IV. du nom, baron de Baye, qui ſuit; *Antoine* ſeigneur de Mareüil, mort avant l'an 1553. ſans enfans de *Françoiſe* Yſoré, fille de *Jean* ſeigneur de Fontenay, & de *Philippe* de Menou; & OGER de Bethune, ſeigneur de Congy & de Toulon, vivant en 1546. qui d'*Anne* Journée laiſſa FLORESTAN de Bethune, qui ſuit; *Guy*, ſeigneur de Mareüil & de Bontin en partie, qui épouſa *Françoiſe* de Courtenay, fille de *François* ſeigneur de Bontin, & de *Loüiſe* de Jaucourt, dont il n'eut point d'enfans; & *Cleophile* de Bethune, mariée 1°. à *Eſtienne* dit *Saladin*, baron d'Anglure. 2°. à *Henri* d'Anglure, ſeigneur de Bonnecourt; FLORESTAN de Bethune, ſeigneur de Congy & de Toulon, enſeigne des cent hommes d'armes de la compagnie du prince de Condé, épouſa *Lucrece* de Coſte, fille de N. comte de Benne en Piémont, dont il eut *Leonidas* de Bethune, ſeigneur de Congy, meſtre de camp d'un regiment François en Hollande, où il mourut ſans enfans; *Maximilien*, mort ſans poſterité; *Cyrus*, tué en duel en 1615. *Anne*, mariée à *Loüis* des Marins, ſeigneur de Villeneuve, lieutenant du maréchal de Vitry; *Marie*, alliée en 1610. à *Philippe* de Harlay, comte de Cefy, ambaſſadeur à Conſtantinople; & *Lucrece* de Bethune, mariée à *Armand-Leon* de Durfort, ſeigneur de Born & de Balarbre, lieutenant-general de l'artillerie.

X. JEAN de Bethune, IV. du nom, baron de Baye, ſeigneur de Hauraincourt, Novion, Caumartin, &c. mourut au château de Coucy, où il s'étoit retiré vers l'an 1554. dépoüillé de tous ſes biens par ſa mauvaiſe conduite. Il épouſa 1°. le 30. Juin 1529. *Anne* de Melun, dame de Roſny & de Villeneuve en Cherrie, fille de *Hugues* de Melun, vicomte de Gand, &c. chevalier de la toiſon d'or, & gouverneur d'Arras, & de *Jeanne* de Hornes. 2°. *Jeanne* du Pré, ſimple demoiſelle, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, FRANÇOIS de Bethune, baron de Roſny, qui ſuit; *Alpin*, qui ſuivit le roi Henri II. en ſon voyage d'Allemagne, & mourut ſans enfans; *Marie*, alliée à *Jean* Raguier, ſeigneur d'Eſter-

Digitized by Google

nay, &c. écuyer tranchant du roi ; *Jeanne*, mariée en Decembre 1546. à *Gabriel* de Torcy, ſeigneur & baron de Vendey ; & *Anne* de Bethune, religieuſe au prieuré de Poiſſy.

XI. François de Bethune, baron de Roſny, ſeigneur de Villeneuve en Cherrie, ſuivit le parti du prince de Condé pendant les guerres civiles du royaume ; embraſſa la nouvelle religion ; demeura priſonnier à la journée de Jarnac, & mourut en 1573. Il avoit épouſé 1°. en Janvier 1557. *Charlotte* Dauvet, fille de *Robert* ſeigneur de Rieux, préſident des comptes, & d'*Anne* Briçonnet. 2°. *Marguerite* de Louvigny, veuve de *Jean* baron de Clerc, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent *Louis* de Bethune, baron de Roſny, né en 1558. tombé dans un torrent d'eau, où il ſe noya à l'âge de 20. ans ou environ ; Maximilien duc de Sully, pair, grand-maître de l'artillerie, & maréchal de France, qui ſuit ; *Jean*, mort jeune ; *Salomon* baron de Roſny, gouverneur de Mantes, né en 1561. qui ſervit au ſiege d'Amiens, & au retour mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597 à l'âge de 36. ans, n'ayant eu qu'un fils mort au berceau, de *Marguerite* Clauſſe, veuve de *Henri* ſeigneur de Fouts en Vexin, & fille de *Henri* ſeigneur de Fleury, grand-maître des eaux & forêts de France, & de *Denyſe* de Neufville, qu'il avoit épouſée en Avril 1597. Elle fut recherchée pendant ſa viduité par le maréchal de Marillac ; mais elle ſe rendit Feüillantine à Toulouſe, & fut prieure des Feüillantines de Paris, où elle mourut ; *Charles* de Bethune, mort jeune ; Philippe comte de Selles & de Charoſt, qui a fait branche *rapportée ci-après* ; & *Jacqueline* de Bethune, mariée en Octobre 1584. à *Helie* de Gontaut, ſeigneur de Badefou & de ſaint Geniez, gouverneur de Bearn, & viceroi de Navarre.

XII. Maximilien de Bethune, I. du nom, duc de Sully, pair, grand-maître de l'artillerie, & maréchal de France, prince ſouverain d'Enrichemont & de Boisbelle, marquis de Roſny, &c. eſt celui qui a le plus contribué à l'aggrandiſſement de ſa maiſon. Il naquit à Roſny en 1559. & dès ſa plus tendre jeuneſſe il s'attacha à Henri de Bourbon, alors roi de Navarre, puis de France, dont il merita les bonnes graces par ſes ſervices & ſa fidelité. Ce grand prince le fit d'abord ſon Chambellan, & ſe ſervit de lui à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis ce ſeigneur ſe trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, aux ſieges de Paris, de Noyon, de Roüen, de Laon, &c. en 1589. 1590. 1591. & 1592. Le roi le fit grand voyer de France en 1597. & ſurintendant des finances en 1598. & 1599. quoiqu'il n'eût pas encore quarante ans quand le roi Henri IV. lui en confia le ſoin ; & qu'ayant paſſé ſa jeuneſſe dans la profeſſion des armes, il ne dût pas avoir grande intelligence des finances ; il rétablit pourtant ſi bien les affaires de ſon maître, qu'avec 35. millions de revenu que ce prince avoit, il paya deux cens millions de dettes en dix ans, & fit enſorte que le roi avoit, quand il mourut, trente millions d'argent comptant dans la Baſtille. Il lui donna la charge de grand-maître de l'artillerie, qu'il érigea l'an 1601. en office de la couronne. En 1602. le même monarque lui donna le gouvernement de la Baſtille, & la ſurintendance des fortifications ; puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire. A ſon retour il lui donna le gouvernement de Poitou, érigea la terre de Sully-ſur-Loire en duché-pairie au mois de Février de l'an 1606. & le fit grand-maître des ports & havres de France. Quoique digne de ces honneurs & de ces charges, il en fut dépouillé après la mort funeſte de ce grand prince en 1610. & ſe vit contraint de ſe retirer dans une de ſes maiſons, où il mena une vie privée. Pour avoir ſa démiſſion de la charge de grand-maître de l'artillerie, on lui donna le bâton de maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en ſon château de Villebon au pays Chartrain le 21. Decembre 1641. âgé de 82. ans, avec cet éloge, d'avoir été ſincere, ſage, diſcret, & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit que la Broſſe ſon préceptcur, admirant ſon eſprit, lui avoit prédit ſa fortune. Nous avons ſous ſon nom des memoires intitulés, *Oeconomies Royales*. Il avoit épouſé 1°. le 4. Decembre 1583. *Anne* de Courtenay, fille puînée de *François* de Courtenay, ſeigneur de Bontin, morte en 1589. 2°. en 1592. *Rachel* de Cochefilet, fille de *Jacques* ſeigneur de Vaucelas, morte à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. du nom, qui ſuit ; & du ſecond, outre cinq fils morts jeunes, vinrent, François, qui a fait *la branche des ducs d'*Orval, *rapportée ci-après* ; *Catherine*, morte jeune ; *Marguerite*, alliée par contrat du 7. Février 1603. à *Henri* duc de Rohan, pair de France, prince de Leon, morte le 21. Octobre 1650. & *Louiſe* de Bethune, mariée le 20. May 1620. à *Alexandre* de Levis, marquis de Mirepoix.

XIII. Maximilien de Bethune, II. du nom, marquis de Roſny, baron de Bontin, &c. né en 1588. fut ſurintendant des fortifications & bâtimens de France, gouverneur de Mante & de Gergeau, & fut pourvû de la charge de grand-maître de l'artillerie de France le 30. Avril 1618. ſur la démiſſion de ſon pere, avant lequel il mourut le 1. Septembre 1634. âgé de 48. ans. Il avoit épouſé le 15. Septembre 1609. *François* de Crequy, fille aînée de *Charles* ſire de Crequy, duc de Lesdiguieres, pair & maréchal de France, morte le 23. Janvier 1656. dont il eut Maximilien-François de Bethune, III. du nom, duc de Sully, qui ſuit ; & *Louiſe* de Bethune, morte ſans alliance le 11. Février 1679. *Outre ces deux enfans legitimes, il eut de* Marie *d'Eſtournel, dame de Graveſle, N. morte jeune ; & Anne de Bethune, mariée 1°. à* Timoleon *de Bauves, ſeigneur de Contenant. 2°. à* Henri *de Sonneterre, marquis de la Ferté, morte en* 1658.

XIV. Maximilien-François de Bethune, III. du nom, deuxiéme duc de Sully, pair de France, prince d'Enrichemont & de Boisbelle, marquis de Roſny, &c. lieutenant general au gouvernement de Dauphiné & du pays Vexin, gouverneur de la ville & château de Mante & de Meullant, mourut le 11. Juin 1661. âgé de quarante-ſept ans. Il avoit épouſé le 3. Février 1639. *Charlotte* Seguier, fille de *Pierre* Seguier, chancelier de France, commandeur des ordres du roi, & de *Magdelaine* Fabry. Elle prit une ſeconde alliance le 29. Octobre 1668. avec *Henri* de Bourbon, *legitimé* de France, duc de Verneüil, chevalier des ordres du roi, & mourut le 3. Juin 1704. âgée de quatre-vingt-un an, dix mois ; ayant eu de ſon premier mariage. Maximilien-Pierre-François de Bethune, duc de Sully, qui ſuit ; *Magdelaine-Françoiſe*, Carmelite à Pontoiſe ; *Marguerite-Louiſe*, dame du palais de la reine, & dame d'honneur de madame la ducheſſe de Bourgogne, mariée 1°. le 23. Janvier 1658. à *Armand* de Grammont, comte de Guiche, &c. 2°. le 6. Février 1681. à *Henri* de Daillon, duc du Lude, grand-maître de l'artillerie de France, chevalier des ordres du roi, &c. & *Marie-Thereſe* de Bethune, morte jeune en Août 1658.

XV. Maximilien-Pierre-François de Bethune, duc de Sully, pair de France, chevalier des ordres du roi, né le 11. Février 1640. fut lieutenant general au gouvernement de Dauphiné, mourut en Juin 1694. Il avoit épouſé le 1. Octobre 1658. *Marie-Antoinette* Servien, morte, le 26. Janvier 1702. âgée de cinquante-ſept ans, fille d'*Abel* Servien, marquis de Sablé, &c. chancelier & garde des ſceaux des ordres du roi, ſurintendant des finances, & d'*Auguſtine* le Roux, dame de la Roche des Aubiers ; dont il eut, *Maximilien-Pierre-François-Nicolas* de Bethune, duc de Sully, prince d'Enrichemont, lieutenant general du Vexin François, gouverneur de Mante & de Gergeau, né le 25. Septembre 1664. mort le 24. Decembre 1721. âgé de quarante-huit ans, ſans poſterité de *Magdelaine-Armande* du Cambout, fille d'*Armand* duc de Coiſlin, pair de France, chevalier des ordres du roi, & de *Marie* du Halgoët, qu'il avoit épouſée le 10. Avril 1689. morte le 30. Janvier 1721. en ſa cinquante-ſixiéme année. Maximilien-Henri qui ſuit ; *Louiſe-Henriette*, religieuſe à la Viſitation de ſaint Denys, morte le 2. Octobre 1722. *Louiſe-Eliſabeth*, religieuſe aux filles de ſainte Marie de ſaint

Digitized by Google

Denys en France ; & *Charlotte* de Bethune, morte jeune en Avril 1672.

XVI. MAXIMILIEN-HENRI de Bethune, duc de Sully, pair de France, après la mort de son frere aîné en 1712. prit séance au parlement en cette qualité le 14. Février 1713. Il a épousé *Marie-Jeanne* Guyon, veuve de *Louis-François* Foucquet, comte de Vaux, vicomte de Melun, & fille de *Jacques* Guyon, seigneur de Champoulet.

BRANCHE D'ORVAL.

XIII. FRANÇOIS de Bethune, comte, puis duc d'Orval, chevalier des ordres du roi, &c. fils de MAXIMILIEN de Bethune I. du nom, duc de Sully, & de *Rachel* de Cochefilet, sa seconde femme, se signala l'an 1622. à la défense de Montauban pour le parti Huguenot, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Il fut fait maréchal de camp des armées du roi l'an 1624. maître de camp du regiment de Picardie en 1625. puis en 1627. premier écuyer de la reine Anne d'Autriche. En 1633. Loüis XIII. le fit chevalier de ses ordres ; il eut le brevet de duc en 1652. & mourut le 7. Juillet 1678. âgé de quatre-vingts ans. Il épousa 1°. en Decembre 1620. *Jacqueline* de Caumont, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, duc de la Force, pair & maréchal de France ; 2°. *Anne* d'Harville, fille d'*Antoine* marquis de Paloiſeau, morte le 18. Novembre 1716. De sa premiere femme vinrent, *Maximilien-Leonor*, tué à la prise de Piombino en 1646. MAXIMILIEN-ALPIN qui suit ; *Philippe*, vicomte de Meaux, mort en Août 1682. laissant de *Geneviéve* de Mié, dame de Gueſpré, une fille unique, nommée *Marie-Anne-Angelique* de Bethune, religieuſe à Port-Royal ; *Marie-Angelique*, abbeſſe de saint Pierre de Reims, morte le 28. Février 1711. âgée de quatre-vingt-trois ans ; *Françoiſe*, & *Anne-Leonore-Marie* de Bethune, religieuſe en l'abbaye du Pont-aux-Dames. Du second lit sont issus, *Louis* de Bethune ; *Armand*, abbé de Senanques & de Pontieres ; autre *Armand*, chevalier de Malte ; & *Anne-Leonore* de Bethune, religieuſe à Beaulieu, morte en 1706.

XIV. MAXIMILIEN-ALPIN de Bethune, marquis de Bethune & de Courville, comte de Nogent, baron de Montigny, seigneur de Villebon, &c. mourut le 30. Juin 1692. Il épousa le 11. Decembre 1668. *Catherine* de la Porte, fille unique de *Georges* de la Porte, maître des requêtes, & de *Françoiſe* Chevalier, morte le 6. Août 1706. âgée de soixante-quinze ans ; dont il eut MAXIMILIEN-FRANÇOIS qui suit ; *Louis-Georges*, chevalier de Malte ; *Anne*, demoiſelle de Courville ; *Catherine* ; & *Françoiſe* de Bethune, mariée à N. marquis de Caulaincourt.

XV. MAXIMILIEN-FRANÇOIS de Bethune, marquis de Courville & de Villebon, enſeigne des gens-d'armes du roi, mourut avant son pere le 8. d'Avril 1685. à l'âge de vingt-huit ans. Il épousa le 22. Decembre 1684. *Jeanne-Catherine-Henriette* d'Orleans, fille d'*Henri-Auguſte* marquis de Rothelin, & de *Marie* le Bouteiller de Senlis. Elle prit une seconde alliance avec *François* Bourdin, marquis d'Aſſy, &c. premier capitaine du regiment de Vermandois, & mourut le 27. Août 1688. ayant eu de son premier mariage,

XVI. LOUIS-PIERRE-MAXIMILIEN de Bethune, comte de Nogent, marquis de Courville & de Villebon, chevalier de la toiſon d'or, né posthume, colonel du regiment d'infanterie de la reine, premier gentilhomme de la chambre de Charles de France duc de Berry, &c. Il a épousé le 10. Janvier 1709. *Louiſe* Desmaretz, fille de *Nicolas* marquis de Maillebois, miniſtre d'état, & commandeur des ordres du roi, & de *Magdelaine* Bechameil, dont il a *Louiſe-Nicolle-Maximilienne* ; & *Magdelaine-Henriette-Maximilienne* de Bethune.

BRANCHE DE SELLES ET DE CHABRIS.

XII. PHILIPPE de Bethune, fils puiné de FRANÇOIS de Bethune, baron de Roſny, & de *Charlotte* Dauvet, fut baron, puis comte de Selles en Berry, & de Charoſt, &c. chevalier des ordres du roi, lieutenant general de Bretagne, & gouverneur de Rennes. Il fut gentilhomme de la chambre du roi Henri III. après la mort duquel il ſe rangea près du roi Henri IV. qu'il ſervit en ſes guerres, & fut envoyé en 1599. en Ecoſſe en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & à Rome en 1601. comme ambaſſadeur ordinaire. A ſon retour il fut pourvû de la lieutenance de roi de Bretagne & du gouvernement de Rennes, dont il ſe démit peu après, & fut choiſi pour être gouverneur de la perſonne du jeune duc d'Orleans, qui mourut en 1611. Il alla encore en 1616. en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire vers les ducs de Savoye & de Mantouë ; fut envoyé en 1619. vers l'empereur & les autres princes d'Allemagne, & en 1624. vers le pape Urbain VIII. où il accommoda les affaires de la Valteline. Il mourut en 1649. âgé de quatre-vingt-huit ans, ayant acquis beaucoup de gloire & de reputation en ſes ambaſſades. Il épouſa 1°. en Février 1600. *Catherine* le Bouteiller, fille de *Philippe* ſeigneur de Moucy & de Vineüil, & de *Marie* Briçonnet ; 2°. en Novembre 1608. *Marie* d'Alegre, veuve de *Jean* de Sabrevois, baron de Bethomas, & fille de *Chriſtophle* d'Alegre, marquis de ſaint Juſt, & d'*Antoinette* du Prat ; dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, *Philippe* de Bethune, né en 1601. mort au berceau ; HIPPOLITE, qui ſuit ; *Henri*, né à Rome en 1604. évêque de Bayone, puis de Maillezais, & archevêque de Bourdeaux, mort le 11. May 1680. âgé de ſoixante-ſeize ans ; LOUIS de Bethune, qui *a fait la branche de* CHAROST, *rapportée cy-apres* ; & *Marie* de Bethune, née à Rome en Mars 1602. premiere femme de *François-Annibal* duc d'Eſtrées pair & maréchal de France, mariée en 1622. morte ſubitement en Février 1628. à l'âge de vingt-ſix ans.

XIII. HIPPOLITE de Bethune, comte de Selles, marquis de Chabris, &c. chevalier des ordres du roi & d'honneur de la reine Marie-Thereſe d'Autriche, né à Rome le 19. Septembre 1603. ſervit aux ſieges de Montauban, de Royan, de la Rochelle & de Corbie, & mourut le 24. Septembre 1665. âgé de ſoixante-deux ans, ayant par ſon teſtament ſupplié le roi d'accepter une bibliotheque de deux mille cinq-cens volumes manuſcrits raſſemblés par les ſoins de ſon pere & les ſiens, qui ont été mis dans la bibliotheque royale, outre des tableaux originaux des plus excellens peintres d'Italie & autres, avec des ſtatuës & des buſtes antiques de marbre & de bronze. Il épouſa en Novembre 1629. *Anne-Marie* de Beauvillier, dame d'atour de la reine Marie-Thereſe d'Autriche, fille d'*Honoré* de Beauvillier, comte de Saint-Aignan, & de *Jacqueline* de la Grange-Montigny, morte le 12. Novembre 1688. âgée de ſoixante-dix-huit ans, dont il eut 1. *Philippe*, comte de Selles, né le 3. Novembre 1630. mort le 3. May 1658. ſans enfans de *Marie*, fille de *Jean* d'Eſtampes-de-Valencey, conſeiller d'état, & de *Marie* Grüel dame de Morville. Elle prit une ſeconde alliance avec *Jean-Baptiſte* Gaſton-Goth, marquis de Roüillac, duc d'Eſpernon, & mourut le 13. Decembre 1697 2. HENRI, qui ſuit. 3 *Armand*, né le 7. Août 1635. évêque du Puy en 1664. mort en Decembre 1703. 4. FRANÇOIS-GASTON dont *la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*. 5. *François-Annibal*, comte de Bethune, chef d'eſcadre des armées navalles du roi, qui a épouſé *Renée* le Borgne de Leſquiſiou, veuve de *Robert* de Loüet, marquis de Coëtjenval, doyen du parlement de Bretagne, dont eſt iſſuë *Jacqueline* de Bethune, mariée à *Albert* Du Queſnel, marquis de Coupigny. 6. *Hippolite*, évêque de Verdun en 1680. mort le 24 Octobre 1720. 7. *Louis* marquis de Bethune & de Chabris, cy-devant gouverneur d'Ardres & comté de Guinde, maître de camp d'un regiment de cavalerie, qui a épouſé en 1677. *Eliſabeth* du Grippon, veuve d'*Edme-Leonard* de Razes, marquis de Moniſmes, colonel du regiment de Champagne, & fille de *Jacques* ſeigneur de Grippon, preſident en la cour des aydes de Normandie, & de *Suſanne* de Vaſſy-Breſſe, dont ſont iſſus, *Hippolite* marquis de Bethune, maître de camp de cavalerie, & N. mort jeune. 8 *Anne-Berthe*, abbeſſe de Saint-Corintin près Mante, puis de Beaumont-lès-Tours. 9. *Marie*, abbeſſe de Montreüil près Laon. 10. *Catherine* de Bethune, alliée à N. marquis de Bouville.

Digitized by Google

XIV. Henri de Bethune, comte de Selles, après la mort de ſon frere aîné, né en 1612. mourut en Novembre 1690. Il épouſa *Marie-Anne* Dauvet, fille de *Nicolas*, comte des Mareſts, grand fauconnier de France, & de *Charlotte* de Lentanges, dame de Vitry; dont il eut Louis qui ſuit; N. de Bethune, capitaine de vaiſſeau; & N. de Bethune, né le 24. May 1677.

XV. Louis de Bethune, comte de Selles, chef d'eſcadre, dit *le comte de Bethune*.

XIV. François-Gaston, marquis de Bethune, fils puîné d'Hippolyte de Bethune, comte de Selles, & d'*Anne-Marie* de Beauvillier, après avoir ſervi à la tête d'un regiment de cavalerie dans la campagne de Flandres en 1667. fut envoyé extraordinaire en 1671. pour le mariage de monſieur Philippe de France, duc d'Orleans, frere unique du roi Loüis XIV. avec madame Eliſabeth-Charlotte de Baviere, comteſſe Palatine du Rhin, & ſigna le contrat de leur mariage au nom de ſon alteſſe royale. En 1672. il ſuivit le roi dans ſa campagne de Hollande, qui le fit gouverneur de Clèves, & commandant en chef des troupes que ſa majeſté laiſſa dans le pays. Il fut fait priſonnier de guerre allant reconnoître les quartiers. Le maréchal Sobieski ayant été élevé ſur le thrône de Pologne en 1674. le roi l'envoya complimenter par le marquis de Bethune, ſon envoyé extraordinaire, qu'il fit à ſon retour en 1675. chevalier de ſes ordres. Sa majeſté le chargea du collier des mêmes ordres pour le roi de Pologne, auquel il les conféra à Kolkieu le 30. Novembre 1676. Il eut la même année le caractere d'ambaſſadeur du roi auprès de ce monarque juſqu'en 1680. & il y ſervit utilement par ſes negociations. L'année 1686. étant en Pologne, le roi le nomma encore ſon envoyé extraordinaire en cette cour, où le comte de Thun étant venu de la part de l'empereur avec le même caractere, & ayant eu la hardieſſe d'y publier des écrits injurieux à la France, & même à la perſonne ſacrée du roi, le marquis de Bethune l'appella en duël, pour venger ſur lui-même l'inſulte qu'il faiſoit au roi ſon maître; mais des amis communs détournerent l'action, & le comte de Thun fut rappellé peu après. Le marquis de Bethune continua ſes fonctions d'envoyé extraordinaire en Pologne avec toute la prudence poſſible, & en ſoûtint dignement le caractere juſqu'en 1691. qu'il fut envoyé par ſa majeſté ſon ambaſſadeur en Suede, où il mourut le 4. Octobre 1692. Il épouſa le 11. Decembre 1668 *Marie-Loüiſe* de la Grange d'Arquien, fille de *Henri* de la Grange, marquis d'Arquien, depuis chevalier des ordres du roi, & cardinal de la ſainte égliſe, & ſœur de *Marie-Caſimire* de la Grange d'Arquien, reine de Pologne; dont il a eu *Louis* marquis de Bethune, meſtre de camp de cavalerie tué à la bataille de Hocſtet en Août 1704. Louis-Marie-Victoire, comte de Bethune, qui ſuit; *Marie-Catherine* de Bethune, mariée 1°. le 22. May 1690. à N. Kleski, prince de Radzevil, grand-maréchal de Lithuanie, neveu du roi Jean Sobieski; 2°. en 1692. à N. Sapieha, grand-general du même duché: & *Jeanne-Marie* de Bethune, mariée le 6. Février 1693. à *Jean* comte de Jablonowski, grand-enſeigne de la couronne de Pologne, Palatin de Wolhinie, fils aîné du comte Jablonowski, caſtelan de Cracovie, & grand-general de cette même couronne.

XV. Louis Marie-Victoire, comte de Bethune, meſtre de camp de cavalerie de ſon nom, brigadier des armées du roi, épouſa 1°. en Mars 1708. *Henriette* d'Harcourt-Beuvron, fille de *François* marquis de Beuvron, chevalier des ordres du roi, & d'*Angelique* Fabert, ſa ſeconde femme, morte le 6. Août 1714. âgée de trente-trois ans, dont des enfans. 2°. *Marie-Françoiſe* fille de *François-Bernard* Porier, duc de Geſvres, &c. & de *Marie-Magdelaine-Loüiſe-Genevieve* de Seigliéres de Boisfranc, dont il a auſſi des enfans.

BRANCHE DE CHAROST.

XIII. Louis de Bethune, comte, puis duc de Charoſt, chevalier des ordres du roi, &c. quatriéme fils de Philippe de Bethune, comte de Selles, & de *Catherine* le Bouteiller, né le 5. Février 1605. fit ſes premieres armes en Hollande, & à ſon retour en France, il fut meſtre de camp du regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux ſieges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol & de Saluces, au combat de Veillanes, & à l'attaque du Pont de Carignan en 1628. 1629. 1630. & 1631. Enſuite il eut la charge de capitaine des gardes du corps du roi, & le gouvernement de Calais. Il ſervit comme maréchal de camp à la priſe de Chauvenci, & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoi à Aire en 1641. au ſiege de Perpignan en 1642. & en diverſes autres occaſions conſiderables. Sa majeſté, qu'il ſuivit en Flandres en la campagne de 1667. lui avoit donné le collier de ſes ordres en 1661. le fit duc de Charoſt en 1672. après qu'il ſe fut défait de la charge de capitaine des gardes, & il mourut le 20. Mars 1681. âgé de ſoixante-dix-ſept ans. Il avoit épouſé en 1619. *Marie* Leſcalopier, fille de *Jean*, preſident au parlement de Paris, & de *Marthe* Gobelin, morte en 1687. de laquelle il eut Armand duc de Charoſt, qui ſuit; & *Loüiſe-Anne*, mariée le 19. Avril 1665. à *Alexandre* de Melun, prince d'Eſpinoi, chevalier du ſaint Eſprit, & morte d'une fauſſe couche à Eſpinoi le 14 Septembre 1666.

XIV. Armand de Bethune, marquis, puis duc de Bethune-Charoſt, chevalier des ordres du roi, lieutenant general au gouvernement de Picardie, Boulenois & pays reconquis, gouverneur particulier de la ville de Calais, a été capitaine des gardes du corps, en ſurvivance de ſon pere, dont il ſe démit en 1672. entre les mains du roi, qui accorda en même tems à ſon pere des lettres d'érection du comté de Charoſt en duché-pairie, ſous le nom de Bethune-Charoſt, leſquelles n'ont été ſurrent verifiées au parlement que le 9. Août 1690. & mourut le 1. Avril 1717. Il épouſa le 22. Février 1657. *Marie* Foucquet, fille unique de *Nicolas* Foucquet, vicomte de Melun & de Vaux, miniſtre d'état, procureur general au parlement, & ſurintendant des finances, & de *Loüiſe* Fourché, dame de Quchillac, ſa premiere femme, morte le 14. Avril 1716. en ſa ſoixante-ſeiziéme année; dont il a eu N. *comte* de Bethune, né le 22. Août 1660. docteur en théologie, abbé de Treport, mort le 12. Septembre 1699. âgé de trente-neuf ans; 2. N. né en 1661. mort en 1664. 3. Armand qui ſuit; 4. *Marie-Hippolite*, née en 1664. religieuſe Carmelite à Paris; 5. *Marie-Armande*, née en 1668. religieuſe aux Filles ſaintes Marie de Paris; 6. *Marie-Anne*, née en 1670. morte en 1681. 7. *Louis-Biſſe*, chevalier de Malte, capitaine de vaiſſeau, né en 1674. 8. N. morte jeune.

XV. Armand de Bethune II. du nom, duc de Charoſt, baron d'Ancenis, &c. lieutenant general des armées du roi en 1702. & capitaine des gardes du corps du roi en Août 1711. fut nommé gouverneur du roi le 13. Août 1722. & aſſiſta en cette qualité à la ceremonie de ſon ſacre le 25. Octobre de la même année. Il épouſa 1°. le 23. Octobre 1680. *Loüiſe-Marie-Thereſe* de Melun, ſa couſine germaine, fille unique d'*Alexandre-Guillaume* prince d'Eſpinoi, chevalier des ordres du roi, & de *Loüis-Anne* de Bethune, ſa premiere femme, morte le 31. Octobre 1683. 2°. le 27. Mars 1692. *Catherine* de Lamet, fille d'*Auguſtin* marquis de Baule & de Blancfoſſé, gouverneur de Doulens, & de *Magdelaine* Gillot, morte le 12. Novembre 1712. âgée de cinquante-un ans. Du premier lit ſortirent, *Louis-Joſeph* de Bethune, marquis de Charoſt, né le 15. Juillet 1681. brigadier des armées du roi en 1708. & qui fut tué à la bataille de Malplaquè le 11. Septembre 1709. laiſſant de *Marie* Bruſlart, fille de *Nicolas* marquis de la Borde, premier preſident au parlement de Dijon, & de *Marie* Bouthillier, ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée le 18. Decembre 1704. une fille unique, nommée *Marie-Thereſe* de Bethune, née le 7. Septembre 1709. quatre jours avant la mort de ſon pere, morte jeune; & Paul-François de Bethune, qui ſuit. Du ſecond lit vint *Michel-François* de Bethune, comte de Charoſt, né le 29. Octobre 1695. mort de la petite verolle le 26. Juillet 1711. en ſa ſeiziéme année.

XVI. Paul-François de Bethune, marquis de Charoſt & d'Ancenis, puis duc de Charoſt, pair de France ſur la demiſſion de ſon pere, capitaine des gardes du

Digitized by Google

corps du roi, né le 2. Août 1682. maréchal de camp, & armées, a servi en Flandres en 1708. & fut fait prisonnier à la journée d'Oudenarde en 1709. Il a épousé le 3. Avril 1709. N. Gorge d'Entraigues, fille de *Pierre* Gorge, seigneur d'Entraigues, secretaire du roi, & conseiller au parlement de Metz, & de *Julie* d'Estampes Valencey, la seconde femme, dont *Armand-Louis* comte de Charoſt. * Outre les historiens des Pays-Bas, *voyez* Du Chêne, *Histoire de la maison de Bethune*. Godefroy & le P. Anſelme, *Histoire des grands officiers de la couronne*. Sammarth. *Gallia Christiana*. Dupleix, *en Henri II.*

BETHZACHERA, ville de Paleſtine dans la tribu de Juda, où ſe donna ce grand combat entre Judas *Machabée* & Antiochus *Eupator*. * I. *Mach.* 6. 32.

BETHZECA, ville de la tribu de Juda, priſe par Bacchides, qui fit égorger tous ceux qui tomberent en ſa puiſſance, & jetter leurs corps dans un puits, l'an du monde 3843. avant Jeſus-Chriſt 161. * I. *Machab.* 7. 19.

BETIS, BÆTIS ou BATIS, ou BABEMESSES, ſelon Joſephe, gouverneur de Gaza pour Darius, défendit avec peu de gens cette place contre Alexandre *le Grand*. Ce prince y fut bleſſé dans une ſortie d'un coup de fléche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croyant mort, rentra dans la ville comme victorieux & triomphant. Mais dans un ſecond aſſaut que les Grecs donnerent, il fut bleſſé de pluſieurs coups, & abandonné des ſiens. Il ne laiſſa pas de combattre vaillamment, juſqu'à ce qu'étant enveloppé de tous côtés, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit ſouffrir un rude ſupplice; car ce prince commençant à changer de mœurs avec ſa femme, & oubliant l'humilité, lui fit paſſer des courroyes à travers les talons, comme il reſpiroit encore; & l'ayant fait attacher à un chariot, il fut traîné par des chevaux autour de la ville, le roi faiſant gloire, dit Quinte-Curce, de ſuivre en cela l'exemple d'Achille, dont il ſe diſoit deſcendu. Cette execution arriva la premiere année de la CXII. olympiade, & 332. ans avant Jeſus-Chriſt. * Quinte-Curce, *l.* 4. *c.* 6.

BETISAC (Jean) principal conſeiller & miniſtre des violences de Jean duc de Berri, fut brûlé vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joïe pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés. * Mezeray, *au regne de Charles VI.*

BETISI, *Betiſiacum*, petite ville de France dans la province de l'iſle de France, au comté de Senlis, & au pied d'une côte ſur l'Onette, près de la riviere d'Oiſe, à trois lieuës de Compiegne.

BETLEY, bourg du quartier du comté de Strafford, qu'on appelle *Pyrebill*, en Angleterre. * *dict. Anglois.*

BETLIS, ville de l'Armenie ou Turcomanie, à dix Journées de Diarbekir, appartient à un bey ou prince du pays, qui eſt fort puiſſant; parce qu'il ne reconnoît ni le grand-ſeigneur, ni le roi de Perſe, au lieu que la plûpart des autres beys relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux puiſſances ont interêt de ſe menager avec lui, parce qu'il peut empêcher le paſſage à ceux qui prennent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep; car les détroits des montagnes ſont tres-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, lorſqu'on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes eſcarpées, qui continuënt encore deux lieuës au-delà, & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits: de ſorte qu'il faut que le chameau ou la mule y paſſe tres-juſte pour ne pas tomber dans l'eau. La ville eſt entre deux montagnes, qui ne ſont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, & le château eſt ſur une butte également diſtante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Montmartre qui eſt proche de Paris. Elle eſt à peu près en forme de pain de ſucre, & ſi eſcarpée de tous côtés, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut eſt comme une plate-forme, où eſt bâti le château. Le bey ou prince de ce pays-là peut mêtre ſur pied vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de tres-bonne infanterie, compoſée de bergers, qui ſont toûjours prêts à marcher au premier commandement. * Tavernier, *voyage de Perſe.*

BETMERSDORFE, *Betmersdorfium*, bourg du cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt dans la principauté d'Halberſtat, aux confins du duché de Magdebourg ſur la riviere de Selxe, à quatre lieuës de la ville d'Halberſtat du côté du midi. * Maty, *dict.*

BETON (David) cardinal du titre de ſaint Etienne, évêque de Mirepoix, puis archevêque de ſaint André en Ecoſſe, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il étoit fils du baron de Belfour, de la famille des Betons, qui eſt des plus nobles en Ecoſſe, & lit ſes études à Paris. Le roi Jacques V. l'envoya l'an 1534. ambaſſadeur auprès du roi François I. qui le nomma à l'évêché de Mirepoix, & le fit nommer cardinal par le pape Paul III. en 1538. Beton fut depuis legat en Ecoſſe, où il ſucceda à ſon oncle Jacques Beton chancelier, ſur le ſiege archiepiſcopal de ſaint André. Il s'oppoſa avec zele à l'hereſie naiſſante, & fit brûler George Siocard ou Wiſchert, convaincu de profeſſer les erreurs de Luther, & d'être chef des ſchiſmatiques. Son ardeur pour la défenſe de la foi orthodoxe, ou ſes differends avec le comte de Leſle, furent cauſe de ſa mort. Il fut aſſaſſiné un matin en ſortant du lit l'an 1546. & ſon corps fut perdu avec les habits de cardinal, à la croiſée d'une fenêtre de ſon palais. * Leſle évêque, *l.* 9. *&* 10. *hiſt. d'Ecoſſe*. Dempſter, *martyrol. d'Ecoſſe*. Paul Jove, Buchanan & Spond. *Annal.* Sammarth. *Gall. Chriſt. tom. II.* Aubery.

BETONIE, *Betonica*, petite ville de la Turquie en Europe, eſt dans la Zaconie en Morée, à cinq ou ſix lieuës de Malvaſia, du côté du couchant.

BETONIN, ville de la tribu de Gad. * *Joſué*, 13. 36.

BETSAIDA, Piſcine, *cherchez* PISCINE PROBATIQUE.

BETSBURGIUS (Gilles) juriſconſulte Flamand, a écrit *de uſura centeſima, beſſe, trente, &c.* Il a fait auſſi un écrit, où il examine ſi les juriſconſultes peuvent entendre & expliquer le droit civil ſans le ſecours de l'éloquence. * Konig. *bibliot.*

BETTINI (Mario) Jeſuite Italien de Bologne, entra dans la compagnie l'an 1595. âgé de 17. ans, il enſeigna pendant 10. ans la morale & les mathématiques dans l'univerſité de Parme, & mourut à Bologne le 7. Novembre 1657. On a de lui pluſieurs ouvrages. *Rubenus, Hilaro-Tragœdia paſtoralis*, à Parme 1614. in 4°. Cette piece fut repreſentée dans les principales villes d'Italie, traduite en pluſieurs langues, & commentée par Denys Ronſfert. Elle a auſſi été imprimée à Bologne & à Lyon. *Lodovens ſeu Ludovicus, Tragicum Syſyluidum*, imprimé pluſieurs fois en Italie & en France, en italien & en françois. *Lycanus è moralibus politicis & poeticis*. à Veniſe *in* 4°. 1626. en proſe. La ſeconde partie contient une varieté ſinguliere de poëſies, & eſt intitulée: *Entra Peliarum ſeu Urbanitatum poeticarum libri IV.* à Veniſe 1626. Son grand ouvrage ſont ſes *Aparæ Philoſophiæ Mathematica* en 2. volumes in fol. à Bologne 1642. 1645. Il a encore donné *Æraruum Philoſophiæ Mathematicæ*. III. tomes in 4°. à Bologne 1648.

BETTONA & BITTONA, bourg de l'état de l'Egliſe, en Italie, dans l'Ombrie, près de la riviere de Topino, entre la ville de Spolette & celle de Perugia. C'étoit autrefois une ville épiſcopale. * Maty, *dict.*

BETTUS (Jean) a laiſſé un traité de la nature & de l'origine du ſang, publié à Londres en 1669 *in* 8°. & il y a joint l'hiſtoire de Thomas Parré Anglois, âgé de 152. ans & 9. mois. * Konig. *biblioth.*

BETULE'E, dit auſſi BETULEIUS, & vulgairement BIRCK (Sixte) Allemand, né l'an 1500. à Memmingen, dans la Soüabe, étudia à Bâle, fit un grand progrès dans les belles lettres & dans la philoſophie, qu'il enſeigna avec applaudiſſement, fut principal du college d'Aufbourg, qu'il gouverna pendant ſeize ans avec beaucoup de reputation. Il avoit beaucoup de goût & de diſpoſition pour la poëſie. Les comedies de *Suſanne*, de *Judith* & de *Joſeph*, qu'il a compoſées, en ſont une preuve. Depuis, les habitans d'Aufbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Juin 1554. âgé de 54. ans,

Digitized by Google

ens, 3. mois & 16. jours. Betuleius avoit formé d'excellens écoliers; & entr'autres Wolfangus Muſculus, & Guillaume Xylander, qui parle tres-avantageuſement de lui. Il a compoſé divers ouvrages; *Symphonia in novum teſtamentum græcum. Annotationes & collationes in carmina Sibyllina & in Lactantium. Commentarii in lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *lib.* 3. *Proſopog.* Cruſius, *in annal. lib.* 11. *P.* III. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *hiſt. liv.* 3. Xylander, &c.

BETUWE ou BETAU, petit pays du duché de Gueldres, appartenant aux Etats des Provinces-Unies. On croit qu'elle retient le nom des anciens Bataves, qui avoient leur habitation dans ce pays, où eſt Nimegue ſur le Vahal. * Sanſon. Baudrand.

BEVAGNA, *Bevanis*, bourg de l'état de l'Egliſe en Italie, dans le duché de Spolete, ſitué entre les villes d'Aſſiſe & de Todi, dans une vallée fort fertile & fort agreable, ſur la riviere de Topino. Ses habitans ſont appellés *les Benevati.* * Maty, *dict.*

BEUCER, miniſtre Proteſtant, *cherchez* BUCER.

BEVE (ſeigneurs de) branche de la maiſon de Dreux, *cherchez* DREUX.

BEVELAND ou LA BEVELANDE, *Bevelandia*, iſle des Pays-Bas, dans les Provinces-Unies, au comté de Zelande, en-deçà de l'Eſcaut, étoit autrefois plus grande; mais l'inondation qui ſurvint en 1532. par une grande tempête, fut cauſe que la mer ayant rompu les digues qui la retenoient, noya une partie de cette iſle, & en forma trois; ſçavoir, la *Nord-Beveland*, qui eſt petite, & la plus au ſeptentrion, vers le brat oriental de l'Eſcaut, où il n'y a que quelques villages; la *Sud-Beveland*, qui eſt vers le midi, & la plus grande des iſles de Zelande, étenduë du levant au couchant entre les deux bras de l'Eſcaut, l'eſpace de dix-huit mille pas, où eſt la ville de Goës, qui eſt belle, & bien fortifiée, avec pluſieurs villages vers la Flandre & le Brabant; & la petite iſle de *Wolfersdick*, qui eſt entre les deux précedentes; mais il faut remarquer, ſelon Baudrand, qu'il n'y a point de bourg nommé *Beveland* dans l'iſle de Nord-Bevelande, quoiqu'il y en ait un de marqué dans quelques cartes recentes. * Baudrand. Bourgon, *Geographie hiſtorique.*

BEVER, branche des ducs de Brunſwic, *cherchez* BRUNSWIC.

BEVERARIENS, *cherchez* BERSARIENS.

BEVEREGIUS (Guillaume) d'Angleterre, a donné au public des notes ſur les canons anciens, une collection de codes, intitulé: *Pandectæ*, un ouvrage ſur les canons apoſtoliques, qu'il croit être un ancien code, & quelques autres ouvrages. Il mourut le 5. Mars 1708. âgé de 71. ans. * M. Du Pin, *table univerſelle des aut. eccleſ.* Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les critiques Grammair. art.* 569.

BEVERGERN, petite ville du cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans la baſſe partie de l'évêché de Munſter, entre la ville de Tecklembourg & celle de Rhene. Bevergern donne le nom à une contrée qui s'étend le long de la riviere d'Embs, entre le comté de Benthem, & les comtés de Lingen & de Tecklembourg.

BEVERIDE (Guillaume de) évêque de ſaint Aſaph en Angleterre, qui vivoit dans les XVII. & XVIII. ſiecles, étoit tres-habile dans les lettres orientales; & quoiqu'il fût de la religion Anglicane, il eut de grandes relations par lettres avec M. Boſſuet, évêque de Meaux, de qui il reçut beaucoup d'éclairciſſemens pour les ouvrages qu'il compoſa. Ces ouvrages ſont des *inſtructions ſur la chronologie*, diviſés en deux livres en latin, avec une *Arithmetique chronologique* en deux petits livres. Deux volumes latins des *canons apoſtoliques & des anciens conciles reçus dans l'égliſe Anglicane*; & un *code des canons de la primitive Egliſe juſtifié & éclairci.* Il mourut le 5. Mars 1708 âgé de 71. ans. * Mercure Octobre 1709.

BEVERLEY, petite ville d'Angleterre, ſituée dans le comte d'Yorck, environ à deux lieuës de la ville d'Hull, du côté du nord. Quoiqu'il n'y ait pas de marques d'une grande antiquité, Camden la prend pour l'ancienne *Petuaria*, ville des Pariſes. Quoi qu'il en ſoit, Beverley fut le principal ſéjour de Jean, ſurnommé de *Beverley*, archevêque d'Yorck, qui ayant reſigné ſon archevêché dans ſa vieilleſſe, y paſſa le reſte de ſa vie dans de pieuſes meditations. Il mourut en 721. Les rois Saxons accorderent à cette ville de grandes immunités, & beaucoup de privileges: ce qui la rendit riche & fort peuplée. La reine Eliſabeth en changea le gouvernement. Cette ville envoye deux députés au parlement. * *dict. Anglois.*

BEVERNINGK (Jerôme) originaire d'une famille de Pruſſe, naquit à Tergou en Hollande le 25. Avril 1614. dont il fut conſeiller en 1645. & bourguemeſtre en 1668. Elle le députa aux états de la province en 1646. Les états d'Hollande l'envoyerent à Utrecht l'an 1650. pour les prier de ſe trouver à l'aſſemblée extraordinaire des Provinces-Unies qui ſe tint à la Haye l'an 1651. Il fut encore député pour la ville de Tergou en 1653. aux états generaux. La même année la republique l'envoya en Angleterre en qualité de député extraordinaire; & l'année ſuivante elle lui donna la qualité d'ambaſſadeur extraordinaire. Il conclut la paix entre la Hollande & l'Angleterre le 28 Avril 1654. Pendant cette ambaſſade on lui confera la charge de tréſorier general des Provinces-Unies: il la poſſeda juſqu'en 1655. qu'il la rendit aux états qui firent pluſieurs inſtances pour l'engager de la retenir plus long-tems. Le conſeil d'état lui fit preſent d'une coupe d'or émaillée, pour le récompenſer de ſes ſervices. Il avoit eu part dans les negociations de paix du tems de Cromwel; il pacifia les troubles de Breda; fut un des plenipotentiaires dans la paix que les Hollandois firent avec les Anglois, avec l'évêque de Munſter, avec les François & les Eſpagnols, & enfin avec l'électeur de Cologne. Beverningk fut envoyé dans differentes ambaſſades, outre celles dont nous avons déja parlé, il alla encore en Eſpagne, & dans pluſieurs autres pays. Il fut fait curateur de l'académie de Leyde l'an 1673. Enfin, après avoir rempli avec honneur pluſieurs commiſſions épineuſes, il fut chargé d'aller à Nimegue, comme ambaſſadeur plenipotentiaire de la republique, pour travailler à accelerer la paix generale, qui fut ſignée le 10. Août 1678. Depuis ce tems-là il ſe retira dans une de ſes terres à une lieuë de Leyde, où il s'occupa à l'agriculture, & mourut d'une fiévre violente le 30 Octobre 1690. âgé de 76. ans * Bayle, *diction. crit. ſeconde édition.*

BEVERCIUS (Jean) medecin, a écrit un traité de la pierre, imprimé en 1638. Il a auſſi recüeilli les lettres de divers ſçavans hommes, ſur une queſtion qui a fait autrefois beaucoup de bruit en Hollande; ſçavoir, ſi le terme de la vie de chaque homme en particulier eſt fixe ou immuable, ou s'il peut être changé. Ces lettres furent imprimées en 1639. * Voſſius, *in Theol. Gent.*

BEVERUNDEN, *Beverunda*, petite ville du cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans l'évêché de Paterborn, au confluent du Bever & du Weſer, environ à huit lieuës de la ville de Paterborn.

BEVERWICK, *Beverwicus*, bon bourg des Provinces-Unies, ſitué dans le Nord-Holland, aux confins de la Zuyd-Holland, entre Harlem & Alckmaër, environ à trois lieuës de celle-ci, & à deux de l'autre. * Maty. *dict.*

BEUGHEM (Corneille de) medecin Hollandois, fit imprimer en 1683. un recüeil de tous les écrits de medecine qui avoient été mis au jour depuis l'an 1650. juſqu'à l'année marquée ci-devant. C'eſt proprement une augmentation d'un gros recüeil des écrits de medecine, ſelon l'ordre alphabetique des auteurs, fait par VANDER-LINDEN, d'Enchuyſen, medecin en Hollande, mort en 1664. La derniere édition de cet ouvrage de Vander-Linden, qui parut en 1662. eſt plus ample & plus correcte que les precedentes; mais il faut pour bien faire, joindre à cet ouvrage, auſſi-bien qu'à celui de Beughem, le livre de l'introduction univerſelle à la medecine de Voglerus, qui a découvert pluſieurs fautes de Vander-Linden. * Vogl. *Introd. univ. c.* 8. *pag.* 42. Henn. de Witt. *Theolog. memor. præfat. pag.* 21. *Journal des ſçavans du* 8. *Avril* 1680. *pag.* 105. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les critiques hiſtoriques, art.* 203.

BEUIL. *Cherchez* BUEIL.

BI-ULAN, prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de ſaint Grégoire *le Grand*, compoſa un traité

de l'origine des Saxons d'Angleterre, ſous le titre, *de genealogus Gentium.* * Pitſeus, *de ſcript. Britan.*

BEULAN (Samuël) fils ou neveu du précedent, qui vivoit en 1570. a compoſé divers ouvrages, *Annotationes in Nonnium. De geſtis regis Arthuri. & Hiſtoria itineraria.* * Pitſeus, *de ſcript. Britan.* Voſſius, *de hiſt. Latinis. l. 2. c.21.*

BEURAY ou BEUREET, *cherchez* BEUVRAY.

BEURES, Batards de la maiſon de Bourgogne, *cherchez* BOURGOGNE.

BEURLIN (Jacques) Allemand, natif de Darmſtad, prevôt & chancelier de l'univerſité de Tubinge, nâquit en 1520. Il étudia en theologie, & ſe rendit tres-habile dans la controverſe. Le duc de Wirtemberg l'envoya au concile de Trente avec Brentius, & quelques autres Proteſtans. Depuis ayant été appellé à Tubinge, il y enſeigna avec réputation, & fut nommé prevôt & chancelier de l'univerſité. En 1561. ayant eu ordre de ſe trouver au colloque de Poiſſi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. ans. Il avoit écrit un traité de l'Incarnation; des commentaires ſur les épîtres de ſaint Jean, &c. * Pantaleon. *lib. 3. Proſopogr.* Crutius, *in annal. De Thou. hiſt. liv. 28.* Melchior Adam, *in vit. Germ. theol. &c.*

BEURRE, la tour de Beurre: c'eſt ainſi que l'on nomme une tour fort haute de la cathedrale de Roüen en Normandie, où eſt ſuſpenduë, à ce que diſent ceux du pays, la plus groſſe cloche qu'il y ait en France: cette cloche peſe quarante mille livres, ainſi que les vers que l'on lit deſſus le font connoître.

Je ſuis nommée George d'Amboiſe,
Qui plus de trente-ſix mille poiſe;
Et ſi bien me poiſera,
Quarante mille y trouvera.

Ce George étoit archevêque de Roüen en 1500. lequel voyant que l'huile manquoit entierement dans ſon diocèſe pendant le carême, permit l'uſage du beurre, à condition que chaque dioceſain payeroit ſix deniers tournois. De l'argent qui provint de cette petite taxe eccleſiaſtique, on en fit une ſomme ſuffiſante pour bâtir cette belle tour à qui le ſurnom de *Beurre* eſt toûjours reſté depuis. * Franc. Swertius, *Notis in Hieronym. Magium de bene vivendi ratione. cap. 30.*

BEUSSON (Martin de) François de nation, & bourgeois de Bâle, étant ſur le chemin de Lucerne, & tenant des diſcours impies contre l'invocation de la ſainte Vierge, fut accuſé devant le magiſtrat de Zurzach par ceux qui l'écoutoient, puis brûlé l'an 1608. * Buchole, *en la chronique.*

BEUSTIUS (Joachim) juriſconſulte, né en 1522. & mort en 1597. joignit l'étude de la theologie à celle de la juriſprudence, comme il paroît par ſes *Poſtilles*, qui ont été imprimées. On a auſſi un traité de lui ſur le mariage. On trouve ſes poëſies dans le tome I. *Delit. German. pag. 640.* * Konig. *biblioth.*

BEUTHEN, petite ville du royaume de Bohême, en Sileſie, & dans le duché de Glogau, avec un château ancien ſur l'Oder, dans la baſſe Sileſie, à quatre milles d'Allemagne de Sagan.

BEUTHERE (Michel) natif de Carlſbourg, ville du duché de Bremen, dans la baſſe Saxe en Allemagne, étoit fils de *Michel* Beuthere, gouverneur de Carlſbourg, & a excellé dans les lettres humaines, dans la philoſophie, & dans la theologie. Après avoir fait pluſieurs voyages pour communiquer avec les ſçavans, & avoir été employé pour des négociations importantes auprès de l'empereur Charles V. il s'établit à Straſbourg, où il expliqua publiquement l'hiſtoire & la chronologie. Il compoſa pluſieurs ouvrages ſur cette matiere, ſur le droit, ſur la philoſophie, ſur les mathematiques & ſur la theologie & mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il ſe reſſouvenoit des airs que les ſervantes chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vita German. philoſ.*

BEUTRICH (Pierre) Allemand, natif de Montbelliard, dans le duché de Wirtemberg, étudia dans ſon pays la grammaire & la philophie, & vint enſuite apprendre le Droit en France dans l'univerſité de Valence en Dauphiné. Frederic III. électeur Palatin, le choiſit pour être ſon conſeiller ordinaire: & lorſque ce Prince envoya en 1568. ſon fils Jean Caſimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Proteſtans, Beutrich eut ordre de le ſuivre. Il fit encore un voyage en ce royaume; & dans la ſuite il commanda vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'archevêché de Cologne, pour y favoriſer les deſſeins de Gebehard Truchſes, archevêque de cette ville. Ce prelat ayant épouſé Agnés de Mansfeld, vouloit établir dans ſon dioceſe la religion des Proteſtans, qui lui permettoit d'être évêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet état; mais il fut contraint de reprendre le chemin de ſon pays, où il mourut le 12. Fevrier de l'année 1587. Il étoit docte & éloquent, & aimoit beaucoup les lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion. On dit qu'il avoit pour deviſe ces mots, *Ante, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in vit. juriſ. Germ.* De Thou, Strada, &c.

BEWDLEY, *Bellocus*, bourg d'Angleterre, ſitué ſur la Saverne, dans le comté de Worceſter, & à quatre lieuës au deſſus de la ville de ce nom. Il eſt propre & bien bâti, & un de ces bourgs royaux qui ont ſéance & voix dans le parlement d'Angleterre. Le roi Henri VII. y fit bâtir une maiſon, appellée *Tykell-Hall*, pour ſon fils aîné le prince Arthur. * *Dict. Anglois.* Maty, *dict.*

BEUVE (Jacques de Sainte) docteur & profeſſeur royal, *cherchez* SAINTE-BEUVE.

BEUVRAY, BEURAY ou BEUREET, *Bevrayum*, bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibracte*, dont Ceſar fait mention *au liv. 7. de ſes commentaires*, comme d'un lieu où il faiſoit ſouvent hyverner ſes troupes, & où il tint une aſſemblée des députés de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu celebre & des plus conſiderables du pays, & il l'appelle de ſon nom *Julia.* * *Voyez* Adrien Valois, au mot *Augoſtodunum Æduorum*, qui eſt la ville d'Autun.

BEUVRON, famille illuſtre de Normandie, *voyez* HARCOUR.

BEUX, *Beuxum*, village proche de Seignelay en Bourgogne, où s'établit d'abord le celebre medecin nommé *Conſtilier*, à qui l'on a donné le ſurnom de *Medecin de Beux.* C'eſt une choſe ſurprenante, qu'un payſan élevé à la campagne, ait pû acquerir par lui-même une connoiſſance ſi particuliere de toutes ſortes de maladies par les urines, & de leurs remedes, ſans avoir étudié la medecine dans les écoles, ni dans les livres. Il n'étoit pourtant pas ſi habile qu'on le faiſoit; mais il avoit ce renom. Sur ce pied il étoit en vogue, & on y courroit; tant eſt vrai la remarque d'un bel eſprit, *della opinione regina del mundo.* La réputation qu'il s'acquit porta M. Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelay, où on alloit le conſulter de toutes parts. Il a laiſſé un fils tres-habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * *Memoires du tems.*

BEY, nom d'un gouverneur d'une côte de mer dans l'empire du Turc. * *Voyez* BEG.

BEY-CURDE, c'eſt un prince du pays que l'on nomme *Curdiſtan*, entre l'Armenie & la Perſe. Il y a pluſieurs de ces Beys qui ſe ſont fortifiés ſur les montagnes, & qui ſont indépendans du grand ſeigneur & du roi de Perſe; parce qu'ils ſont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer. Quelques-uns neanmoins ſe ſont mis ſous la protection du roi de Perſe; & d'autres ſous celle du ſultan. *Cherchez* CURDES. * Tavernier, *dans ſon voyage de Perſe.*

BEYERN, *Beyernum*, grand bourg ſitué ſur le Danube, dans le comté de Furſtemberg en Soüabe, eſt à quatre lieuës de Dutlingue, & environ à cinq d'Uberlingue. On le prend pour l'ancienne ville de Vindelicie, qu'on nommoit *Bragodurum, Brigodurum* & *Brigobanna*, que Moletius met pourtant à Pfullendorf. * Maty, *diction.*

BEYERUS, miniſtre Proteſtant, *cherchez* BEIER.

BEZALEEL, *cherchez* BESELEEL.

BEZANITES ou BEZANIENS, ſecte imaginaire, qui n'a jamais ſubſiſté que dans la tête de quelques faiſeurs de catalogues d'heretiques. Il faut avoüer que ceux qui ont fait des catalogues des heréſies les ont bien multipliées, & qu'ils ont fait de trois ſortes d'heretiques ſans fondement. Les uns, parce qu'ils n'ont jamais exi-

Digitized by Google

té ; les autres, parce qu'ils ont imputé des heresies à des personnes qui ne les ont point soûtenuës; & les troiſiémes, parce qu'ils ont attribué le nom d'heresies à des dogmes qui ne meritent point ce nom. Philaſtrius, & preſque tous les autres auteurs qui ont fait l'hiſtoire des heresies, font tombés ſouvent dans ces défauts. Voici ce que Praeolus, qui a le plus multiplié les heresies, a dit de l'herefie chimerique des Bezanites. Il s'éleva une ſecte ſous l'empire de Charles V. & ſous le pontificat de Jules III. environ l'an 1550. laquelle on nomma les *Bezanites*, ou les *Bezaniens*, à cauſe de Theodore de Beze. Toute la preuve qu'il en pourroit rapporter, ſeroit qu'on a lû cela dans un livre de Lindanus; car il eſt vrai que Lindanus le débite, mais ſans citer qui que ce ſoit. Ce qu'il y a de fort ſûr, eſt qu'on ne hazarde rien en diſant qu'il n'y a point eu dans le XVI. ſiecle de perſonnes, qui en qualité de diſciples de Theodore de Beze, ayent fait ſecte à part. Il en eſt de même à l'égard d'un tres-grand nombre d'autres ſectes, qui rempliſſent l'alphabet de Praeolus. * Bayle, *dict. critique*.

BEZANS, pieces de monnoye de Byzance ou Conſtantinople. On donna enſuite ce nom à la monnoye des Orientaux : ainſi il y avoit des bezans Saraſinois, ayant même que les Turcs occupaſſent la ville de Conſtantinople. Du Peyrat, *liv. 2. de la Chapelle des rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçus en France que ſous la troiſiéme race de nos rois, depuis Loüis *le Jeune*, qui apporta des bezans d'or pris ſur les Arabes, & autres Infideles qu'il avoit vaincus : de ſorte que depuis ce temslà les rois commencerent à s'en ſervir, au jour de leur ſacre & couronnement. Alors ils en preſenterent treize à l'offrande de la meſſe. Henri II. en fit forger treize ex près pour cette ceremonie, & ils furent nommés *Bezantus, valant environ un double ducat la piece*, dit le ceremonial. (Un double ducat étoit ce qu'eſt à preſent un loüis d'or.) * Le P. Meneſtrier, *origine des armoiries*.

BEZE (Theodore de) ou BESZE (comme il avoit coûtume de le ſigner lui-même) miniſtre de Geneve, a été illuſtre parmi ceux de la religion Prétenduë Reformée, dont il a été le chef pendant plus de quarante ans, depuis la mort de Jean Calvin. Il naquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai, ville du duché de Bourgogne, où ſa famille étoit en conſideration. Son pere étoit *Pierre* de Beze, & ſa mere *Marie* Bourdelot. A peine étoit-il ſevré, qu'on le mena à Paris, où *Nicolas* de Beze ſon oncle, conſeiller au parlement de Paris, l'ayant fait élever avec beaucoup de ſoin, l'envoya à Orleans, puis à Bourges, pour y étudier ſous Melchior Wolmar, Allemand. Il fut entre ſes mains juſqu'à l'âge de douze ans, pendant leſquels Wolmar lui fit lire la plûpart des bons auteurs Grecs & Latins, & lui inſpira en même tems un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écueïl ordinaire des jeunes gens. Le jeune Beze joignit à une vivacité, & à une penetration d'eſprit, beaucoup d'amour pour l'étude, & une grande application au travail. Il ſe perfectionna par la connoiſſance des arts, de la grammaire, de la poëtique, de la rhetorique, & même de la dialectique. Wolmar lui montra auſſi ce qu'il pouvoit ſçavoir de la philoſophie, & quelque choſe du droit, à l'étude duquel on voulut l'appliquer, après que Wolmar eut quitté la France ; mais Beze n'eut point de goût pour la juriſprudence, il prit neanmoins le degré de licencié en droit à Orleans l'an 1539. d'où il revint auſſi-tôt à Paris. Theodore de Beze avoit de tres-bonnes qualités. Il s'acquit l'affection de tous les hommes de lettres qui le connurent, autant par ſa politeſſe que par ſon eſprit. Pluſieurs poëtes de ſon ſiecle, qui en produiſit beaucoup, lui ont donné des témoignages de leur eſtime dans leurs ouvrages. Son oncle *Nicolas* de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Côme. Ce fut un malheur pour Theodore d'avoir perdu ce guide fidele, qui l'auroit peut-être retenu dans la religion de ſes peres. En effet, il l'avoit deſtiné à l'état eccleſiaſtique, & l'avoit déja fait pourvoir d'une abbaye conſiderable dans le Beaujolois & d'autres petites benefices. Beze avoit ſujet d'en eſperer encore d'autres par le moyen de *Claude* de Beze, un autre de ſes oncles, abbé de Froimont dans le dioceſe de Beauvais ; mais ſon eſprit & ſes amis le perdirent. Ayant achevé ſon cours de droit à Orleans, & reçu le bonnet de docteur à l'âge de vingt ans, il ſuivit le penchant qu'il avoit pour la poëſie, & compoſa des épigrammes & d'autres pieces de vers latins, qui lui acquirent la qualité d'un bon & d'un agréable poëte. Il compoſa dans ſa jeuneſſe des pieces trop libres, qui lui ont été ſouvent reprochées. Elles ſont imprimées & recueïllies ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Les vers en ſont tendres & délicats. Il fut accuſé ſur ſes mœurs, & ſoupçonné qu'on ne pouvoit pas dire de lui ce qu'un ancien poëte aſſure de ſoi-même. *Lascivus est pagina, vita proba.* Quoi qu'il en ſoit, il prit le parti de ſe retirer de France, ſe défit de ſon prieuré de Longjumeau, & ſe retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1548. On dit qu'il ſe faiſoit nommer Tubiaut de Mai. Jean Criſpin, qui étoit ſon ami particulier, le ſuivit dans ce voyage. C'eſt le même qui a écrit le pretendu martyrologe à l'uſage des Proteſtans. Ils réſolurent tous deux d'établir une imprimerie à Geneve, & de la rendre celebre par leurs ouvrages ; mais Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar ſon ancien maître, changea de deſſein, ayant été prié par les habitans de Lauſanne, d'enſeigner chez eux les lettres grecques. Il le fit avec réputation, & ce fut alors qu'il compoſa ſa tragicomedie d'Abraham ſacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction en vers des pſeaumes de David, que Marot n'avoit pû achever. Il compoſa encore un traité du droit que les magiſtrats ont de punir les heretiques, à l'occaſion de Michel Servet, que le ſenat de Geneve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choſes jointes à la complaiſance qu'il avoit pour Calvin, le firent appeller à Geneve, où après avoir enſeigné durant quelque tems, il fut reçu miniſtre à la place de Claudius Pontanus. En 1561. il eut ordre de ſe trouver au colloque de Poiſi, & il y parla avec beaucoup d'éloquence ; mais s'étant laiſſé emporter par la chaleur du diſcours, il oſa dire que le corps de Jeſus-Chriſt étoit auſſi éloigné du ſacrement & de la cene, que le ciel l'eſt de la terre. Ces paroles ſcandaliſerent les gens de bien, les prêtres en murmurerent, & le cardinal de Tournon s'en plaignit avec zele. Beze en demanda pardon à la reine, & écrivit depuis une grande lettre ſur ce ſujet. Cette conference, qui n'eut pas le ſuccès qu'on en avoit eſperé, finit le 25. Novembre. L'année ſuivante le tumulte de Vaſſi arrivé le premier de Mars, ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du prince de Condé, & ſe trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il ſe retira à Geneve, & y ſuceeda à Calvin. Il avoit déja publié ſa traduction latine du nouveau teſtament ; il en fit l'apologie contre Sebaſtien Chaſtillon qui l'avoit attaquée : ſes réponſes étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait eſtimer dans ſa jeuneſſe : il étoit devenu farouche, emporté, & peu reſpectueux, même pour les princes. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, l'avoit autrefois appellé à Nerac, & Beze s'étoit flatté que ce prince ſeroit la conquête. Mais le parti que prit le roi de Navarre de ſe faire Catholique, lui attira des invectives de la part de Beze, qui parle de lui avec mépris, qui le nomme *le Julien de ſon tems*, dans une de ſes lettres à Calvin, & qui traite la reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On accuſa Beze d'avoir ſuſcité la Renaudie, pour former la conſpiration d'Amboiſe en l'année 1560. d'avoir ſollicité Poltrot à tuer le duc de Guiſe en l'an 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage durant les guerres civiles. Il tâcha de ſe juſtifier de ces accuſations ; mais ſes raiſons ne parurent pas à pluſieurs le juſtifier entierement. En 1568. *Nicolas* ſon frere alla le trouver à Geneve l'année ſuivante, il vint lui-même en France, pour perverti re une de ſes ſœurs qui étoit religieuſe ; mais elle lui reprocha ſes impietés, & refuſa de l'écouter. Il avoit travaillé auſſi inutilement auprés de ſon pere, auquel il avoit envoyé ſa confeſſion de foi en françois. En 1571. il preſida à un ſynode tenu à la Rochelle. Il fut auſſi appellé dans diverſes conferences à Berne & ailleurs, & fut conſideré comme le plus acredité des miniſtres Proteſtans de

Digitized by Google

France, de Suiſſe, & des Pays-Bas. Après avoir perdu ſa ſeconde femme dans un âge tres-avancé, il en prit une jeune, qu'il appella *ſa Sunamite*, faiſant alluſion à celle que l'on donna à David, pour le réchauffer dans ſon extrême vieilleſſe, & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, 3. mois & 19. jours. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverſes éditions, & pluſieurs catalogues. L'on peut regarder Beze comme poëte Latin & François. Les principales d'entre les poëſies françoiſes de cet auteur ſont; 1. la *Tragicomedie du ſacrifice d'Abraham*; 2. la *Continuation des pſeaumes de Marot*, qui n'avoit traduit que les cinquante premiers; 3. les *Cantiques*, qui ſont dans l'ancien & le nouveau teſtament. Ses latines ſont: 1. le livre *des pſeaumes*, en vers de differentes eſpeces; 2. le *Cantique des cantiques de Salomon*, en vers lyriques; 3. des *Sylves*; 4. des *Epigrammes*; 5. des *Elegies*; 6. des *Portraits*; 7. des *Epitaphes*; 8. des *Emblêmes*; 9. & ſon *Caton le Cenſeur*, qu'il a ſurnommé *le chrétien*. Beze étoit un des bons poëtes de ſon ſiecle. Il eſt fâcheux pour lui que dans ſa jeuneſſe il ait employé ſon talent à compoſer des vers licentieux, & encore plus que ces poëſies ayent été réimprimées par les Etiennes en 1597. lorſque Beze avoit 78. ans, ſans qu'il l'ait empêché ou qu'il s'en ſoit plaint. Janus Gruterus, & George Sigiſmond de Zaſtrifel auſſi imprimeurs Proteſtans, furent les premiers qui mirent ces ſortes de poëſies au jour. Il ne laiſſe pas d'y avoir parmi les poëſies latines de Beze, des pieces fort ſerieuſes & fort ſages, entre leſquelles il faut mettre ſon *Caton le Cenſeur*, ſa verſion ou paraphraſe ſur le *Cantique des cantiques*. Il avoit 82. ans quand il ceſſa de faire des vers latins, & ſa derniere piece eſt le poëme qu'il fit à l'honneur du roi Henri IV. Ses poëſies françoiſes ont eu auſſi aſſez de cours en France, ſur-tout la tragicomedie *du ſacrifice d'Abraham*, qui a été imprimée pluſieurs fois, & miſe en latin par deux perſonnes differentes, ſçavoir Jean Jacomitius, & Jacques Bruno. Ce fut à la ſollicitation de Calvin qu'il acheva les pſeaumes de Marot en vers; mais il y a de la difference entre ces deux auteurs. Beze eſt fort inferieur à Marot, pour le tour, la fidelité & l'expreſſion du ſens de l'écriture. * Antonius Fay, *de vita & obitu Theod. Bezæ*. Thuanus, *hiſtor. ſui temp.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Proteſt. exteror. Addit. decad. pag.* 202. 203. *& ſeq.* ex Ant. Fay. Hypomnemat. *de vita Theod. Bezæ*; & A. F. *initio vitæ Theod. Bezæ decad. exteror.* 1. *pag.* 203. *& p.* 232. *ubi de edition. poemat. Adeodati Sezæ*, Juvenilia *exaut. tom.* 3. *Delictar. poet. Gall. per* Ran. Gn. Etienne Paſquier, *dans ſes recherches ſur la France*, *l.* 7. *c.* 7. *& ch.* 11. *pag.* 649. Franç. de la Croix-du-Maine, *dans ſa bibioth. Franç.* & Paul Colomiez, *dans ſa biblioth. choiſie, vers la fin, pag.* 206. Joſeph. Scaliger. *in primis collectionib. Scaligeranor. pag.* 27. *poſter. Scaligeran. collection. pag.* 32. M. Nicole, ſous le nom d'*anr. anonym. in Delectu epigrammat. Lat. l.* 7. 375. Loüis Maimbourg, *hiſt. du Calviniſme. l.* 3. *à l'année* 1561. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes*.

BEZEC ou BEFER, *Bezeca*, ancienne ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer, environ à deux lieuës du Jourdain, & à quatre de la ville de Betſan. Bezec étoit le lieu de la reſidence du roi Adonibeſech, qui fit couper les pouces des pieds & des mains à ſoixante-dix petits rois qu'il avoit vaincus. Il fut vaincu lui-même par les Iſraëlites, & traité d'une maniere auſſi inhumaine qu'il avoit traité les autres. * *Judith*, *v.* 5. 6. 7. Saül aſſembla trois cens mille hommes à Bezec, pour aller ſecourir la ville de Jabis, aſſiegée par les Ammonites. * 1. *Reg. ch.* 11. *v.* 8.

BEZEDEL, forte tour près d'Aſcalon. Les Juifs étant venus aſſieger cette ville que les Romains occupoient, furent aſſez malheureux pour perdre dix-huit mille hommes en deux combats, avec Jean & Silas deux de leurs chefs. Un nommé Niger Peraïte, qui étoit le troiſiéme, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de tête & de cœur, ſe ſauva dans la tour de Bezedel. Antoine, gouverneur d'Aſcalon, y mit le feu, pour faire brûler Niger; mais il ſe jetta du haut de la tour dans une caverne, où les liens le trouverent encore en vie trois jours après. * Joſephe, *guerres des Juifs*, *liv. III. chap.* 2.

BEZER, Chrétien Grec, & Renegat, ſe fit Mahometan, pour recouvrer ſa liberté, que les Sarazins, dont il étoit eſclave, lui rendirent après ſon apoſtaſie. Il alla enſuite à Conſtantinople, où il fut connu de l'empereur Leon *l'Iſaurien*, qui le prit en affection, lorſqu'il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes ſentimens que lui à l'égard des images, que les Sarazins abhorrent, auſſi-bien que les Juifs. Ce fut par le conſeil de ce Bezer, & de Conſtantin, évêque de Natolie, que Leon précipita l'execution du deſſein qu'il avoit formé d'abolir le culte des ſaintes images, vers l'an de Jeſus-Chriſt 723. * Maimbourg, *hiſt. des Iconoclaſtes*. Theoph.

BEZESTAIN, nom que les Turcs donnent à une grande ſalle ronde, bâtie de pierres de taille, & environnée de boutiques, où l'on vend des marchandiſes les plus précieuſes, à peu près, comme la ſalle du palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Conſtantinople, qu'on appelle *le grand Bezeſtain*, & *le petit Bezeſtain*. * Thevenot, *voyage du Levant*.

BEZIERS ſur l'Orbe, ville de France dans le bas Languedoc, avec titre de vicomté, viguerie royale, préſidial & évêché ſuffragant de Narbonne. Elle eſt grande & ancienne. Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention, & la nomment diverſement, *Biterra*, *Bitira*, *Beterra*, *Biterra*, *Beterii*, *Biterrenſis* & *Bedarenſis Civitas*. Beziers eſt ſituée ſur une colline, dont les avenuës ſont aſſez difficiles, & au pied de laquelle coule la riviere de l'Orbe. Elle eſt des mieux peuplées du Languedoc, & dans un quartier fort agreable. On ne ſçait pas qui a été le fondateur de cette ville; mais les anciennes inſcriptions nous apprennent qu'elle étoit conſiderable dès le tems des Romains, & qu'elle devint colonie du tems de Jule Ceſar; car on y envoya les jeunes gens de la ſeptiéme legion: ce qui donna ſujet à Pline de l'appeller *Colonia ſeptimanorum junionum*, & on la répara ſous Tiberе. Elle avoit alors deux temples bâtis en l'honneur d'Auguſte & de Jule; ces ouvrages ſubſiſtent encore dans la ſuite, & elle fut tres-floriſſante dans le IV. ſiecle. Les Goths la prirent dans le ſiecle ſuivant, & ſelon leurs coûtumes, ils y ruinerent les plus beaux édifices, faiſant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers ſe rétablit & ſe maintint aſſez bien juſques dans le VIII. ſiecle, qu'elle ſouffrit beaucoup par les courſes des Sarazins dans le Languedoc. En effet ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 737. Charles *Martel* les en chaſſa l'année ſuivante, & ruina entierement cette place, de peur que les Infideles ne s'y vinſſent encore loger. Peu de tems après les habitans la rebâtirent, & elle reprit ſon premier luſtre ſous le regne de Pepin, de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire*. Dans la ſuite elle eut des gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les ducs de Septimanie avoient le gouvernement de la province, & celui des villes de Carcaſſone, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des lieutenans, en qualité de vicomtes. Durant la décadence de la maiſon de France de la ſeconde race, ces vicomtes ſe prévalurent des déſordres de l'état, pour ſe rendre ſouverains dans leurs gouvernemens. BERNARD-RAIMOND Trincavel, vicomte de Beziers, vivoit vers l'an 1060. & épouſa *Ermengarde*, ſœur & heritiere de *Roger* III. comte de Carcaſſonne. Il tranſigea avec Raimond Berenguier comte de Barcelone, qui prétendoit à cette ſucceſſion. BERNARD-ATHON ſon fils lui ſuccéda en 1090. & épouſa *Cecile*, vicomteſſe de Nimes, de laquelle il eut trois fils & trois filles; *Roger* comte de Carcaſſone; RAIMOND Trincavel, vicomte de Beziers & d'Alby; & *Bernard-Athon*, qui le fut de Nimes. Le premier mourut ſans poſterité, & RAIMOND Trincavel lui ſuccéda. En 1150. il fit hommage au comte de Barcelone; ce qui attira contre lui les armes de Raimond V. comte de Toulouſe, qui le fit priſonnier, & ne le remit en liberté qu'après s'être fait ceder une partie de ſes terres. Raimond Trincavel demanda du ſecours à Henri II. roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160. mais en 1167. il fut maſſacré à Beziers, dans l'égliſe de la Magdelaine, le jour de la fête

Digitized by Google

de cette Sainte. Il laiſſa trois fils, *Trincavel*, *Raimond-Trincavel* & ROGER-TRINCAVEL. Ce dernier ſuccéda à ſes freres; & avec le ſecours que lui envoya le roi d'Aragon il prit Beziers, & fit maſſacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de ſon pere. Il épouſa une ſœur de *Raimond* V. comte de Toulouſe, & en eut RAIMOND-BERENGER, qui perdit tous ſes biens, après s'être declaré pour les Albigeois avec Raimond IV. ſon couſin. Il fut pris dans Carcaſſone, & mourut en l'année 1209. ou 1212. ſelon d'autres. Beziers fut priſe & preſque détruite par les Croiſés le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. SIMON comte de Montfort, general des Croiſés contre les Albigeois, fut établi vicomte de Beziers, & laiſſa ſes droits à *Amauri* ſon fils, lequel les ceda aux rois Loüis VIII. & Loüis IX. en 1222. & 1229. *Raimond-Berenger* avoit eu un fils nommé RAIMOND-TRINCAVEL, qui prétendoit rentrer dans l'heritage de ſa famille; mais manquant d'appui & d'amis, il ceda l'an 1247. ſes droits au roi ſaint Loüis, qui lui aſſigna 600. livres de revenu. Depuis Beziers a toûjours été unie à la couronne, & s'eſt tres-bien rétablie; de ſorte que le commerce y fleurit aujourd'hui avec d'autant plus de facilité, qu'elle n'eſt éloignée que d'environ 2. lieuës de la mer, & de 3. lieuës d'Agde. Elle ſouffrit beaucoup durant les guerres civiles pour la religion, & ſa citadelle fut démolie vers l'an 1633. L'égliſe cathedrale de S. Nazaire eſt tres-belle, & ſon chapitre celebre. S. Aphrodiſe eſt le plus ancien évêque dont nous ayons connoiſſance. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs; & entr'autres S. Giraud, mort en 1122. Beziers a encore deux abbayes de ſaint Aphrodiſe, & de ſaint Jacques, diverſes autres égliſes & monaſteres, avec un college de Jeſuites. Les rués ſont grandes & larges, auſſi-bien que les places, entre leſquelles on eſtime celles de l'Hort, du Marché & de la Fontaine. Le palais épiſcopal, la maiſon-de-ville avec ſa haute tour, le portail de l'égliſe des Jeſuites, & divers autres bâtimens meritent la curioſité des étrangers. Si l'on en croit ceux de Beziers, l'origine de ce nom vient de *Biſterra*, à cauſe de la beauté & de la fertilité de ſon terroir; ce qui a encore donné lieu de dire, que ſi Dieu vouloit demeurer ſur terre, il ne choiſiroit pas d'autre ſéjour que celui de Beziers; *Si Deus vellet in terris manere, habitaret Biterris.* Strabon l'appelle *Blitera*, ainſi que Mela *l. 2. c. 5.* tous deux geographes fort anciens. On remarque que les cuiſiniers de Beziers n'ont point leurs ſemblables en adreſſe, pour piquer delicatement les viandes fines. * Pline, *l. 3. c. 4.* Ptolomée, *l. 2. c. 10.* Pomponius Mela, *l. 2. c. 5.* Aimoin. Robert d'*Auxerre*. Pierre des Vaux de Sernay, *hiſt. c. 16.* Catel, *hiſt. des comtes de Toulouſe*, & *Mem. de Languedoc.* Belle, *hiſtoire de Carcaſſonne.* Du Chêne, *recherches des antiquités des villes de France.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* Du Pui, *traité des droits du roi*, *&c.*

CONCILES DE BEZIERS.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'*Arles*, s'aſſemblerent l'an 356. en ſynode dans la ville de Beziers. Les actes de cette aſſemblée ſont perdus, & nous n'en avons connoiſſance que par ce qui ſe trouve dans S. Hilaire, qui s'oppoſa à ces Heretiques. Il s'y rendit dénoncia teur devant les évêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les chefs de l'Arianiſme. Ce zele le rendit odieux à ces faux prélats. Ils s'en plaignirent à l'empereur Conſtance, qui étoit alors à Milan, & ce prince expedia un ordre pour le banniſſement de ſaint Hilaire: ce qui fut le principal réſultat de ce conciliabule. Gautier évêque de Tournay, legat du ſaint ſiege, celebra l'an 1233. un concile à Beziers, contre les Albigeois; & l'on y en aſſembla un autre l'an 1246. où l'on concerta les meſures que les inquiſiteurs de la foi devoient prendre pour ramener les mêmes Heretiques à leur devoir. Nous en avons les actes en 37. chapitres. On croit que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. ſont aſſurément de quelqu'autre concile. Guillaume de Broa archevêque de Narbonne aſſembla ſes ſuffragans à Beziers l'an 1255. & y fit publier des loix faites par le roi S. Loüis. En 1351. il y eut encore un ſynode à Beziers des évêques & chapitres de la province de Narbonne, & l'on y publia huit reglemens. * Sanctus Hilarius, *de ſynod. ad Conſt. l. 1. c. 3.* & *adv. Arian.* Sulpice Severe, *l. 2. hiſt. ſac.* Guillaume du Puy-Laurent. Sponde. Labbe, &c.

BEZOARD, pierre medicinale, qui eſt un excellent contre-poiſon, ſe trouve dans la fiente d'un animal, nommé *Pazan*. C'eſt une eſpece de boue ou de chevreüil qui a le poil court, & un bois preſque ſemblable à celui du cerf. L'oriental, qui eſt le plus eſtimé, vient de l'Inde, & ſur-tout dans le royaume de Golconde & de Cananor. Dans la Perſe & dans les Indes, il eſt fort ordinaire de trouver le Bezoard dans l'eſtomach des chévres, que l'on nourrit en certains pâturages. La figure des pierres de Bezoard eſt differente; les unes ſont rondes, les autres oblongues, & les autres ſemblables à un œuf de pigeon, à un rein, ou à une châtaigne. Leur couleur eſt differente auſſi, tantôt cendrée, tantôt noire, quelquefois tirant ſur le jaune, & quelquefois verdâtre; mais pour l'ordinaire d'un gris obſcur ou d'un verd noirâtre. Elles ſont compoſées de pluſieurs couches, ou enveloppées comme les oignons, & ſont les unes ſur les autres, polies & luiſantes, la ſeconde plus que la premiere, & ainſi des autres. Au centre de ces pierres, il y a une petite cavité, dans laquelle on trouve un peu de poudre, qui eſt de la même nature que la pierre, ou bien quelque paille ou quelque brin d'herbe, qui a donné lieu à la production de la pierre, & qui en a été la baſe. Leur groſſeur eſt auſſi diverſe: il y en a qui ne peſent qu'une dragme, & d'autres qui en peſent douze & quinze, & même davantage. Pour les éprouver, on les frotte avec de la chaux détrempée dans l'eau: ſi elles ſont bonnes, elles doivent devenir jaunâtres. On les éprouve encore en frottant du papier avec de la craye blanche, & en frottant ce même papier avec quelqu'une de ces pierres: ſi elles ſont bonnes, les marques qu'elles y laiſſeront ſeront vertes.

Le Bezoard occidental, ou celui du Perou, eſt tout-à-fait different, & ſe trouve dans pluſieurs animaux, qui ſont particuliers à ce pays-là. Dans les uns, le Bezoard eſt de la groſſeur d'une noiſette; dans les autres gros comme une noix; & dans d'autres, de la groſſeur d'un œuf de poule. Quelquefois on en trouve trois ou quatre dans le même animal tout à la fois. On en trouve de figure ovale, d'autres qui ſont ronds, d'autres qui ſont preſque plats; les uns de couleur cendrée, d'autres de couleur fort obſcure. Les animaux dans leſquels on trouve cette pierre dans le Perou, ſont ceux qu'on appelle *Guanacos*, *Pachos*, *Vicunnas*, *Taraguas*. Les Taraguas portent les meilleurs.

Quelques-uns diſent qu'il y a un Bezoard de Perſe qui ſe trouve dans le corps des Singes. Celui-ci eſt ſi fort, que deux de ſes grains ſont autant d'effet, que la doſe ordinaire de celui des chévres.

Il y a auſſi un Bezoard qu'on appelle d'Allemagne, qui eſt une pierre qui ſe trouve dans le ventricule des chamois. Pline dit qu'on en trouve auſſi dans les jeunes vaches, que Cardan appelle *Oeufs de vaches*. Il y en a qui peſent juſqu'à 18. onces; mais ils ſont peu eſtimés, & ſix grains de l'ordinaire font plus d'effet que trente de ceux-ci. Bartholin dit qu'en Dannemarck on en trouve ſouvent dans le ventre des moutons; & d'autres pierres qui ſe forment dans le ventricule ou dans les inteſtins des chevaux, qui chaſſent le venin des corps peſtiférés, qu'on préfere & qu'on compare au Bezoard occidental. Celles-ci ſont comme des pelottes de poil, qu'on croit être faites des reſtes des herbes qui n'ont pû être digerées. M. l'abbé de Choiſi, dans ſa relation de Siam, dit que le Bezoard vient dans le ventre du heriſſon, du ſinge, de la chévre, & quelquefois de la vache, & ajoûte que celui du heriſſon eſt le meilleur. La plûpart des Bezoards qu'on trouve en ſi grand nombre, ne ſont que des compoſitions faites avec des maſtiſteres de la ruë, du ſcordium & d'autres ſemblables plantes, qu'on ſçait être tres-propres pour faire ſuer. Menage tient qu'on a dit ce mot par corruption pour *Pazar*, & qu'il vient de *Pazan*, qui eſt le nom de l'a-

Digitized by Google

nimal qui le porte. Bochart croit qu'il vient du Persan *Bed-zahar*, qui signifie *Antidote contre les poisons*, composé de *Bed*, remede, & *Zahar*, poison. * *Consultez* l'ouvrage de Garcias ab Horto, qui en a fait une particuliere description.

BEZONS, *cherchez* BAZIN.

B I

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée, est située fur la riviere dite *Dos Camaroncs*, & donne fon nom à un royaume qui eſt entre celui de Benin, le Niger & les états de Congo. * Dapper.

BIAFARA (le royaume de) *Biafarum regnum*, pays d'Afrique dans la Guinée, eſt borné au ſeptentrion par le royaume de Zanfara, qui fait partie du pays des Negres; au levant par le royaume de Medra; au couchant, par celui de Benin; & au midi, par celui de Gabon, étant ainſi éloigné de la côte de l'Ocean. Il prend ſon nom de ſa ville capitale; mais les autres ne ſont point conſiderables. On l'appelle autrement le royaume de *Goiffode*. Les habitans ſont noirs, farouches & idolâtres. L'air n'en peut être que tres-ardent, étant ſous la ligne, & avancé dans les terres. Au reſte on en a tres-peu de connoiſſance.

BIAGOLE, *cherchez* BRAGOSE.

BIALACERKIEU ou BIALACERKIOW, *Bialacerkia, Bialacergora*, ville de Pologne, dans la baſſe Volhinie ou le palatinat de Kiow, eſt ſituée ſur la riviere de Ros, & aſſez mal bâtie. Cette ville, qui appartenoit autrefois au roi de Pologne appartient depuis pluſieurs années au grand duc de Moſcovie. * Sanſon. Baudrand.

BIALEGRODKO *Bialegrodia*, ville de Pologne, ſituée dans la baſſe Volhinie, ſur la riviere d'Irpieu, environ à ſix lieuës de la ville de Kiowie, vers le midi occidental. Cette ville eſt défenduë par un bon château, & appartient aux Moſcovites. * Maty, *diction.*

BIALLA, petite ville de la couronne de Pologne, dans la Poleſie, province du duché de Lithuanie, entre la ville de Breſſici & celle de Lublin, à dix lieuës de la premiere, & à vingt-trois de la derniere. Il y a dans Bialla une de ces académies qu'on appelle des *écoles illuſtres*, & un magnifique palais des princes de Radzivil. * Maty, *diction.*

BIALOGROD, BIALLOGROD, AKIERMAN, & MONCASTRO, *Bialagroda, Biellogroda, Akiermana, Moncaſtrum.* C'eſt une ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la Beſſarabie, ſur le bord meridional du Nieſter, environ à deux lieuës de ſon embouchure dans la mer Noire. On croit que cette ville eſt l'ancienne *Tyras*; ou du moins, qu'elle a été bâtie de ſes ruines. * Maty, *diction.*

BIALY-KAMEN, *Bialy-Kamia*, petite ville du royaume de Pologne, dans la Ruſſie Noire ou Rouge, ſur la riviere de Bug, environ à vingt lieuës de Lembourg, du côté de l'orient. * Maty, *diction.*

BIANA, petite ville du Mogolſtan, en Aſie. Elle eſt dans le royaume d'Agra, au midi occidental de la ville de ce nom, & près de la riviere de Cambere. * Maty, *diction.*

BIANCHETTI (Ceſar) naquit le 8. May 1585. dans une des plus illuſtres familles de Bologne, qui prétend tirer ſon origine de Robert Blanchetti, neveu de Theodoric le Saxon, duc de Bourgogne, qui s'établit, dit-on, à Bologne vers l'an 804. Au tems de la naiſſance de Ceſar, il y avoit à Rome un prélat de cette famille, nommé Laurent, qui après avoir exercé divers emplois honorables, fut honoré de la pourpre par Clement VIII. le 5. Juin 1596. & mourut en 1512. On conſerve dans ſa famille trois volumes de *Déciſions de la Rote* qu'il a recuëillies. Ceſar ſon neveu fut marié n'étant âgé que de dix-huit ans à Ermeline Gambalunga, de qui il eut neuf enfans, trois garçons & ſix filles: ſes emplois de ſenateur, de gonfalonier de la juſtice, & de gardien des clefs du palais ne l'empêchoient pas de donner tous ſes ſoins à leur éducation, après la mort d'Ermeline, qui arriva en 1638. Il reſolut de s'appliquer encore plus qu'il n'avoit fait à ſon ſalut; & pour ſe rendre en même tems utile au public, il entreprit de rétablir les écoles Chrétiennes, qui devoient être ſuivant leur inſtitution gouvernées par un ſenateur; mais qu'on avoit preſque entierement abandonnées. Une confrairie de gentilshommes, qui ſe forma alors par ſes ſoins, le ſoulagea beaucoup dans cette pieuſe entrepriſe; mais il voulut enſuite que cette confrairie eût des jours d'aſſemblées reglés; & lorſqu'il en fut venu à bout, il forma encore le deſſein d'une congregation de gens qui vivant en communauté, s'appliquaſſent à l'inſtruction des ignorans. Cette congregation, qu'on appelle à Bologne *de ſaint Gabriel*, a cela de particulier, qu'on n'y reçoit que des laïques qui ayent un bien honnête & ſuffiſant pour leur entretien; qu'ils portent tels habits qu'ils veulent, même de ſoye, mais noirs; & que quand ils vont en ville ils peuvent ſe faire ſuivre par leurs valets; mais que dans l'interieur de la maiſon tout eſt commun entr'eux. On n'y admet perſonne qu'après trois années de probation, & on n'y fait jamais de vœux; mais dans la diſtribution des emplois, on ne peut refuſer celui auquel on eſt nommé. Cette congregation fut fondée l'an 1644. & approuvée peu après par le cardinal François Barberin. Le pieux inſtituteur mourut l'an 1654. étant âgé de 70. ans. Voyez *ſa vie écrite par* Charles-Antoine de Frate, *imprimée à Bologne en* 1704.

BIANCHI ou LE BLANC (Gerard) cardinal, étoit fils d'un laboureur dans le duché de Parme en Italie. Ses parens prirent le curé du village de lui apprendre la grammaire, qu'il fut bientôt en état d'enſeigner lui-même aux enfans d'un gentilhomme, avec leſquels étant allé à Bologne, il y apprit le droit avec ſuccès, & exerça en peu de tems la profeſſion d'avocat en la cour de Rome, où il acquit une ſi grande réputation, que le pape Nicolas III. le fit cardinal le 12. Mars 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoya legat en Sicile, après le cruel maſſacre des François, dit *les Vêpres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome, où l'on voit ſon épitaphe de trente-ſix vers dans l'égliſe de Latran. Il y a eu un autre cardinal du même nom. ANCHISE Bianchi, natif de Vigevano, que le pape Pie V. éleva à cette dignité en 1566. * Garimbert, *l.* 3. *&* 4. Collenutio, *l.* 5. Dupleix, *hiſtoire de France*. Bzovius, *A. C.* 1290. *n.* 5. Aubery, *hiſt. des cardinaux*. Onuphre. Ciaconius.

BIANCHINI (François) de Verone, chanoine de l'égliſe de ſaint Laurent *in Damaſo*, dans la ville de Rome, camerier d'honneur du pape, & frere-lay de la congregation établie pour la réforme du calendrier Romain, a donné en 1703. ſes diſſertations; l'une ſur le calendrier & ſur le cycle de Jules Ceſar; & l'autre ſur le canon Paſcal de ſaint Hippolyte martyr. Ces ouvrages ſont ſçavans. M. Bianchini a été aſſocié à l'académie des ſciences de France, en la place de M. Bernouli de Bâle. * M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XVII. ſiecle.*

BIART (Pierre) Jeſuite de Grenoble, a été celebre par les miſſions qu'il fit dans le Canada & dans les autres pays de l'Amerique ſeptentrionale, où les Heretiques le perſecuterent de la maniere du monde la plus cruelle. Il enſeigna la theologie à Lyon, & mourut en 1622. Il publia une relation de la nouvelle France, & quelques autres ouvrages. * Alegambe, *bibliothſcript. Soc. J.*

BIART, *cherchez* BAYARD.

BIAS, fils de *Teutamus*, philoſophe, étoit de Priene, ville de Carie, & fut l'un de ces ſept à qui les Grecs donnerent le nom de SAGES. Il floriſſoit ſous le regne d'Haliattes, roi de Lydie, vers la XLII. olympiade, 608. ans avant Jeſus-Chriſt. De ſon tems quelques pêcheurs trouverent un trépié d'or, avec cette inſcription, *au plus Sage*, τῷ ϛοφωτάτῳ. On le lui porta, & il le renvoya au temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été aſſiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus précieux. Bias fut le ſeul qui ſortit les mains vuides. Sur quoi ayant été interrogé pourquoi il ſe retiroit ſans rien emporter, il répondit, ſur qu'on ne lui ôteroit ni ſa ſcience ni ſa vertu, *qu'il portoit tout avec*

Digitized by Google

foi. Diogene *Laërce* aſſure qu'il compoſa plus de deux mille vers ſur l'Ionie, & qu'il expira entre les bras d'un fils de ſa fille, en plaidant pour un de ſes amis. Il diſoit ordinairement, *qu'un homme qui ne pouvoit ſupporter l'infortune étoit veritablement malheureux, & que c'eſt une maladie d'eſprit de ſouhaiter des choſes impoſſibles.* Dans un naufrage, voyant que des impies invoquoient les dieux : *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici.* * Plutarque, *en ſa vie*, *au liv.* 1. Valer. Maxim. *l.* 7. *c.* 2. *ex.* 16. Laërce. M. Du Pin, *bibl. des aut. prophanes.*

BIAS, fils d'*Amythaon* roi d'Elide, accompagna ſon frere Melampus, lorſqu'il alla trouver Prœtus roi d'Argos, pour guerir ſes filles qui étoient furieuſes, & épouſa une de ces princeſſes, nommée *Iphianaſſe*. Melampus eut l'autre, appellée *Lyſippe*, avec une partie du royaume d'Argos. * Apollodore. Pauſanias. Diodore, *l.* 4.

BIBACH, *cherchez* BIBRACH.

BIBACULUS, *cherchez* FURIUS BIBACULUS.

BIBARS, quatriéme ſultan de la premiere dynaſtie des Mameluks, ſurnommés *Bahariter*, avoit été eſclave d'Alaeddin al Bundokdar; il le vient que la plûpart des hiſtoriens l'appellent ordinairement *Bondokdar*. On prétend qu'il fut le chef de la conjuration contre Coutus ſon prédeceſſeur, & que ce fut lui-même qui le tua l'an de l'hegire 658. de Jeſus-Chriſt 1259. Bibars reconnu pour legitime ſultan ſe rendit au Caire, qui lui ouvrit ſes portes. L'année ſuivante il remporta trois victoires ſignalées ſur les Tartares, qui avoient pris d'aſſaut la ville d'Alet, & fait paſſer au fil de l'épée la plus grande partie de ſes habitans. Dans le même tems Bibars reconnut pour calife un nommé *Ahmed*, que des Arabes vagabonds lui avoient amené au Caire, & qu'ils diſoient être fils du calife Dhaher Billah, qui s'étoit enfui en Arabie. Il y avoit trois ans & demi que les Muſulmans n'avoient eu aucun chef de leur religion, lorſqu'Ahmed, à qui Bibars donna le nom de *Moſtanſer Billah*, fut reconnu pour calife. Depuis ce tems-là les califes furent dépoüillés entierement de leur puiſſance temporelle, & réduits à la ſpirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles qui pouvoient leur donner les affaires de la religion; car ni Bibars, ni ſes ſucceſſeurs ne leur aſſignerent aucuns états. Bibars mena ſon calife, dont on ne faiſoit pas grand cas au Caire, à Damas, d'où il l'envoya ſous bonne eſcorte à Bagdet, pour le remettre en poſſeſſion du ſiege de ſes ancêtres. Mais les Tartares l'ayant rencontré, le tuerent avant qu'il y pût arriver. L'an 661. de l'hegire, Bibars ſe rendit maitre par une inſigne trahiſon du fort château de Crak. Deux ans après il prit la ville de Cefarée en Paleſtine ſur les Francs. Les Tartares lui enleverent Damas; mais il la recouvra peu de tems après. L'année d'après il aſſiegea inutilement Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre; mais il prit à compoſition la ville & le fort château de Safet ou Safette. Il paſſa enſuite en Armenie, prit les villes de Sis & d'Ajas, & ruina tout le pays d'Haiton, roi d'Armenie. Mais les Tartares vinrent au ſecours de ce prince, & firent quitter à Bibars l'Armenie, & même la Natolie. Celui-ci irrité de ce mauvais ſuccès, fit tailler en pieces à ſon retour en Egypte tous les habitans de la ville de Cara, qu'il ruina entierement. L'an 666. de l'hegire, il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, dont il ruina les plus belles égliſes, & emmena en captivité la plûpart des habitans. L'an 667. il prit Alep aux Tartares, & y laiſſa fort peu d'habitans en vie. En 668. il attaqua une ſeconde fois en vain Ptolemaïde; mais il ravagea le pays. Il prit à compoſition le château de Maſſiat, dont il chaſſa les Templiers; la ville d'Accaron, & le château de Curdes; où ayant appris la venuë des Tartares, que les Francs avoient appellés à leur ſecours, il tourna du côté d'Alep, alla de là en Egypte, d'où il revint en Syrie; & il fit toutes ces expeditions la ſeule année 670. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1271. L'année ſuivante il obligea les Tartares de lever le ſiege de la forte ville de Bira en Meſopotamie, après quoi il retourna en Egypte. L'an 673. il entra pour la ſeconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entierement. De retour de cette expedition à Damas, il apprit l'an 674. que les Tartares étoient retournés au ſiege de Bira, il marcha à eux; mais étant arrivé à Catifa, il ſçut qu'ils s'étoient retirés. Il reprit le chemin d'Egypte, & envoya la même année une armée en Nubie, qui ne retourna qu'après avoir pillé, ruiné & tué tout ce qui lui reſiſta. L'an 675. Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il ſe donna pluſieurs combats de part & d'autre. Mais enfin ſe trouvant inferieur, il ſe retira dans la ville d'Emeſe, où il mourut. Un peu avant ſa mort, il y eut une éclipſe totale de lune. Les aſtrologues prédirent qu'elle progneſtiquoit la mort de quelque prince. Le ſultan voulant détourner de deſſus ſa tête l'effet de ce préſage, convia un prince de la maiſon des Jobites, nommé *Malek al Caher*, & lui fit boire du vin empoiſonné dans un repas qu'il lui donna. Mais Bibars, pour ôter tout ſoupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, que l'on remplit d'autre vin. Il y reſta aſſez de venin pour l'empoiſonner lui-même. Ainſi ces deux princes moururent tous deux de compagnie après ce funeſte repas. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyſenterie, qu'il avoit gagnée en traverſant à gué l'Euphrate, pour aller combattre les Tartares. Il avoit regné dix-ſept ans & quelques mois. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BIBARS II. du nom, douziéme ſultan de la premiere dynaſtie des Mameluks en Egypte, ne regna qu'onze mois dans l'un des trois intervalles du regne de Malek al Naſſer, fils de Kelaun, l'an de l'hegire 709. & de J. C. 1309. Il abdiqua lui-même, & fut enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BIBAUC (Guillaume) general des Chartreux, natif de Tielt, ville de Flandre, entre Courtray, Bruges & Gand, ſe diſtingua par ſon érudition, qui paſſa pour un prodige. Pendant qu'il étoit profeſſeur à Gand, la foudre tomba dans ſon école & maltraita pluſieurs de ſes auditeurs. Dans ce peril, il fit vœu de ſe faire Chartreux, & l'accomplit environ l'an 1500. Il exerça des emplois conſiderables dans cet ordre, & fut élevé à la dignité de general l'an 1521. après François du Pui. Bibauc exerça cette charge avec ſageſſe, & mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On lui attribuë divers ouvrages : *Orationes*, *Conciones Capitulares*, *&c.* * Petreius, *in not. ad chron. Dorlandi*, *& in bibl. Carth. pag.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBERIUS, eſt un ſurnom que les chevaliers Romains donnerent à l'empereur Tibere, parce qu'il aimoit à boire; & d'autant qu'il aimoit fort le vin pur, que les Latins nomment *merum*, au lieu de *Tiberius Nero*, qui étoit ſon nom, ils diſoient *Biberius Mero.*

BIBESIA eſt une des deux déeſſes auſquelles on offroit quelque choſe d'agréable dans les banquets; l'autre déeſſe s'appelloit *Edeſia*. Les mêres étoient ſous la tutelle de Bibeſie, & les viandes ſous la protection d'Edeſie. Saint Ambroiſe, *ſerm.* 6. aſſure que le monde alloit volontiers à ces ſortes de repas de ceremonies, parce que l'on y faiſoit une bonne chere & délicate, & que l'on y bûvoit des *meſures inégales*, *accuratas epulas*, ce ſont ſes termes, & *inæquales menſuras*. Or ce pere entend par meſures inégales, boire ſans meſure. L'empereur Severe avoit coûtume de dire que ce que l'on bûvoit à ces feſtins, étoit mal nommé *meſures*; puiſque l'on y bûvoit immoderément & ſans meſure : *Ut feſtivè*, dit Elien, *Severus imperator menſuras conviviorum non recte dici autumat, cum ſine menſura potarent.* Spartian. *in Piſcennio Nigro*, *cap.* 3. Horace, *l.* 2. *ſerm. Sat.* 6. *verſ.* 68. donne un autre ſens à ces mots, *inæquales calices.*

Siccat inæquales calices conviva, ſolutus
Legibus inſanis.

Les meſures ou les coups ſont inégaux, lorſque celui qui peut beaucoup boire, boit beaucoup, & que celui qui ne peut porter la boiſſon, ne boit que peu; c'eſt-à-dire, *que perſonne ne devroit être contraint à boire plus qu'il*

Digitized by Google

ne pouvoit, ni au-deſſus de ſes forces: enfin la boiſſon, la quantité que l'on pouvoit boire, & la liberté d'en uſer étoit ſous les auſpices de la déeſſe Bibeſie. *Voyez* Saumaiſe, *ſur* Spartien, *loco cit.*

BIBIANE (ſainte) ou ſainte VIVIENNE, vierge & martyre à Rome, ſouffrit la mort pour J. C. ſous l'empire de Julien, après ſa mere Dafroſe & ſa ſœur Deuceetrie; mais les actes de ſon martyre ſont très-faux. Sa fête eſt marquée dans le martyrologe Romain au 2. Decembre. * Baronius, *ad ann.* 362. Baillet, *Vies des Saints du mois de Decembre.*

BIBIENA, bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prennent pour le *Forum Vibii* des anciens. Les autres croyent que *Forum Vibii* eſt Caſtel-Fiori ou Paiſana, dans le même pays vers le Pô. Quoi qu'il en ſoit, Bibiena a été le lieu de la naiſſance de BERNARD Divitius cardinal, ſurnommé *de Bibiena* ou *de Bibienne.*

BIBIENNE, cardinal, *cherchez* BERNARD DE BIBIENNE.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des livres ſacrés, écrits par l'inſpiration du Saint-Eſprit. Elle ſe diviſe en deux parties, qui ſont l'ancien & le nouveau teſtament. On appelle LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT les livres écrits avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Preſentement, ſuivant la déciſion du ſaint concile de Trente, ſeſſion 4. nous avons les cinq livres de Moyſe, appellés *le Pentateuque*; ſçavoir, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome, le livre de Joſué, celui des Juges, le livre de Ruth, les quatre livres des Rois, les deux des Paralipomenes, le premier & ſecond livre d'Eſdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Eſther, de Job, le Pſeautier de David, contenant cent cinquante Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe, l'Eccléſiaſtique, Iſaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits prophetes, & les deux livres des Machabées.

La Geneſe contient l'hiſtoire de la création du monde, la genealogie des patriarches, la narration du déluge, le catalogue des deſcendans de Noé juſqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joſeph, & l'hiſtoire des deſcendans de Jacob, juſqu'à la mort de Joſeph.

Le principal ſujet de l'*Exode*, eſt la ſortie du peuple d'Iſraël de l'Egypte, & tout ce qui ſe paſſa dans le deſert ſous la conduite de Moyſe pendant 145. ans.

Le Levitique contient les loix, les ſacrifices & les ceremonies des Juifs.

Le livre des Nombres commence par le dénombrement des enfans d'Iſraël ſortis d'Egypte, qui eſt ſuivi des loix données au peuple d'Iſraël pendant les 39. ans qu'il fut dans le deſert.

Le Deuteronome, c'eſt-à-dire, *la ſeconde Loi*, eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt comme une repetition de la premiere; car après que Moyſe a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Iſraël dans le deſert, il repete quantité de préceptes de la loi. Il fut écrit le dernier des livres du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moyſe. Moyſe eſt certainement auteur de ces cinq livres, quoique quelques critiques en ayent douté ſur de legeres conjectures.

Le livre de Joſué contient l'hiſtoire du peuple d'Iſraël, depuis la mort de Moyſe, pendant dix-ſept ans ou environ, ſous la conduite de Joſué.

Le livre des Juges contient la continuation de l'hiſtoire des Juifs, juſqu'au tems de Samſon.

Le livre de Ruth eſt la deſcription d'une hiſtoire particuliere, arrivée du tems des Juges.

Le premier livre des Rois contient ce qui s'eſt paſſé ſous le gouvernement des grands prêtres Heli & Samuel, & ſous le regne de Saül; & *le ſecond*, ce qui s'eſt paſſé ſous celui de David. Ces deux livres ſont appellés par les Hebreux, *le livre de Samuel. Les deux derniers livres des Rois* contiennent l'hiſtoire du regne de Salomon, fils de David, puis celle des rois d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la captivité.

Les Paralipomenes ſont un recuëil de quelques circonſtances, qui avoient été omiſes dans les livres des Rois.

Le premier d'Eſdras, compoſé par celui dont il porte le nom, contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs de leur captivité, & de leur établiſſement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus, juſqu'à la vingtiéme d'Artaxerxés *Longuemain*. *Le ſecond*, qui porte le nom de *Nehemias*, ſon auteur, continuë cette hiſtoire juſqu'au commencement du regne de Darius, ſurnommé *le Bâtard.*

Les livres de Job, de Tobie, d'Eſther, de Judith, ſont des hiſtoires particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom.

Les Pſeaumes ſont des cantiques à la loüange de Dieu, qu'on attribuë à David, parce qu'il y en a pluſieurs de lui, quoiqu'il y en ait qui ſont d'autres perſonnes.

Les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique, ſont des livres nouveaux qu'on attribuë à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui ſoient certainement de lui.

Les livres des Prophetes contiennent, avec les *Prophéties*, pluſieurs inſtructions morales & quelques traits d'hiſtoire. Il y en a *quatre* appellés *Grands Prophetes*, qui ſont, *Iſaïe; Jeremie*, avec ſon ſecretaire *Baruch; Ezechiel* & *Daniel*; & *douze petits*, qui ſont, ſuivant l'ordre chronologique, *Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie.* Le tems de ces prophetes commence ſous le regne d'Oſias, & finit quelques années après la captivité, & a duré près de 400. ans.

Les deux livres des Machabées, compoſées par differens auteurs, contiennent l'hiſtoire des Juifs, ſous la domination des Grecs, pendant 40. ans ou environ, qui finiſſent 130. ans avant Jeſus-Chriſt.

Il y a une grande partie de ces livres qui ont été reçus comme ſacrés & canoniques par les Juifs, & par tous les anciens Chrétiens; mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnus, & que les anciens Chrétiens n'ont pas tous reçus comme canoniques; mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'egliſe, dans le canon des livres ſacrés. Ces derniers ſont les livres de Tobie, de Judith, le livre de la Sageſſe, l'Eccleſiaſtique, & les deux livres des Machabées. Quelques-uns ont même doute des livres de Baruch & d'Eſther. La langue dans laquelle ces livres ont été écrits, ſi l'on en excepte ceux que les Juifs ne reconnoiſſoient point, eſt la langue hebraïque. Les anciens caracteres étoient les Samaritains; mais depuis la captivité on s'eſt ſervi des nouveaux caracteres Chaldéens. Ils ont été traduits en grec pluſieurs fois. La traduction la plus ancienne & la plus authentique eſt celle *des Septante*, qu'on croit avoir été faite par ſoixante-dix Juifs, du tems & par l'ordre de Ptolomée, fils de *Lagus* roi d'Egypte. Aquila, Theodotion & Symmaque, en ont fait depuis de nouvelles: on en avoit encore trouvé d'autres de quelques livres de la bible. Origene ramaſſa toutes ces verſions dans les hexaples, où il les avoit décrites par colomnes, à côté du texte hebreu, écrit en caracteres hebreux & grecs.

Les évangeliſtes, les apôtres & les anciens peres, ſe ſont ſervis de la verſion des Septante. L'ancienne verſion latine étoit faite ſur la verſion des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle verſion latine de la plûpart des livres de l'ancien teſtament, ſur l'hebreu. Elle a depuis été reçuë, & c'eſt celle qu'on appelle preſentement *Vulgate*, à l'exception de la verſion vulgate des pſeaumes, qui eſt differente de celle de ſaint Jerôme.

LES LIVRES SACRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT, ſont les quatre évangiles, le livre des actes des apôtres, les quatorze épîtres de ſaint Paul, l'épître de ſaint Jacques, les deux épîtres de ſaint Pierre, les trois épîtres de ſaint Jean, l'épître de ſaint Jude, & l'Apocalypſe.

On appelle *Evangile*, l'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt notre Sauveur. Le premier des quatre évangiles eſt celui de *ſaint Matthieu*, qu'il écrivit en hebreu en faveur des Juifs; mais l'original hebreu eſt perdu; la verſion grecque que nous en avons eſt très-ancienne. *Saint Marc* compoſa ſon évangile à Rome avec ſaint Pierre. Il a ſuivi ſaint Matthieu en beaucoup de choſes, & n'a preſque fait que l'abreger. *Saint Luc*, diſciple de ſaint Paul, medecin de profeſſion, voyant que pluſieurs perſonnes ſe

Digitized by Google

ſe mêloient d'écrire l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt, ſans en être bien informés, entreprit d'écrire ſon évangile, pour faire une narration fidelle de ce qui s'étoit paſſé. Il eſt auſſi auteur du *livre des actes des apôtres*, qui contient l'hiſtoire de l'égliſe, depuis l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à la 4. année de Neron. Enfin, *ſaint Jean l'Evangeliſte*, diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt, entreprit d'écrire ſon évangile ſur la fin de ſa vie, près de cent ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cerinthe, qui diſoient que Jeſus-Chriſt étoit un pur homme & rien plus. Il a auſſi écrit trois lettres, & l'on croit que *l'Apocalypſe* eſt de lui.

Il y a *quatorze épîtres de ſaint Paul*, qui ayant été converti miraculeuſement, fut mis au nombre des apôtres. Elles ſont écrites, la 1. aux Romains, les deux ſuivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Epheſiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Coloſſiens, la 8. & la 9. aux Theſſaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniere aux Hebreux.

L'épître de ſaint Jacques eſt de celui qui étoit parent de Jeſus-Chriſt.

La premiere épître de ſaint Pierre eſt écrite de Babylone; *la ſeconde* eſt écrite vers la fin de la vie de cet apôtre.

Enfin, *celle de ſaint Jude*, frere de ſaint Jacques & de ſaint Simon, fils d'Alphée, eſt écrite après celle de ſaint Pierre. Il y a peu de ces ouvrages qui n'ayent été reçus pour canoniques dès le commencement de l'égliſe. On a douté ſi l'épître aux Hebreux étoit de ſaint Paul, & l'égliſe de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems ſon autorité; mais toutes les autres égliſes la recevoient. L'épître de ſaint Jude, la ſeconde de ſaint Pierre, la 2. & la 3. de ſaint Jean, ont été rejettées par quelques anciens; mais elles ont été toûjours eſtimées; & depuis on les a reçuës dans le canon.

On a fort douté de l'auteur de l'apocalypſe, & elle a été rejettée par quelques anciens; mais pluſieurs autres ont fait ſon apologie, & l'ont miſe au rang des livres canoniques; & en effet, l'égliſe l'a depuis reçuë.

Tous les livres du nouveau teſtament ont été écrits en grec, excepté l'évangile de ſaint Matthieu, & l'épître aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en hebreu, & peu de tems après traduits en grec. Les livres de l'ancien & du nouveau teſtament font le fondement de la religion des Chrétiens, & compoſent le volume à qui l'on donne communément le nom de BIBLE SACRE'E. * M. Du Pin, *Nouvelle biblioth. des aut. eccleſ. des trois premiers ſiecles de l'égliſe, tom. 1.* M. Simon, *hiſt. crit. du vieux & du nouveau teſtament.*

BIBLES HEBRAIQUES. Les bibles hebraïques ſont manuſcrites ou imprimées. Les plus anciennes manuſcrites ne paſſent point ſept cens ans: il eſt même très-rare d'en trouver qui ayent cette antiquité. Les meilleures ſont celles qui ont été écrites par les Juifs Eſpagnols, comme le rabbin Elias Levita l'a remarqué dans ſon livre intitulé, *Maſſoreth, Hammaſſoreth*. Il y en a pluſieurs de cette façon dans la bibliotheque du roi, dans la bibliotheque des peres Jeſuites de Paris, & dans celle des peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré. Mais il n'y en a aucune qui paſſe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemands, ſont les moins ſûres de toutes, & le caractere même n'en eſt pas beau & quarré, comme eſt celui des bibles hebraïques-eſpagnoles.

Les manuſcrits des textes hebreux que les Juifs font faire pour l'uſage de leurs ſinagogues, demandent mille precautions ſuperſtitieuſes. Ils doivent être écrits ſur un parchemin bien net, & preparé par un Juif qui ne ſoit ni apoſtat ni heretique. Il doit y avoir des couronnes ſur certaines lettres. Il faut plier le parchemin en rouleau, y marquer diverſes colonnes ou diverſes pages fort exactement, & regler toutes les lignes avant que de les écrire. Il faut auſſi ſe ſervir d'une certaine encre, dont ils croyent que Moyſe a donné la compoſition. Enfin il ne faut pas que les lettres ſe touchent jamais. Il doit y avoir toujours entre elles l'eſpace d'un fil, & entre deux lignes l'eſpace d'une ligne, & toûjours trente lettres, ni plus ni moins dans chaque ligne. Quant à un exemplaire deſtiné à un uſage domeſtique, on n'y apporte pas toutes ces formalités: on en trouve beaucoup dans les bibliotheques des Chrétiens; les meilleurs ſont ceux qui ont été faits en Eſpagne. Les Juifs font un grand cas de celui de *Hillal*, qui étoit un rabbin fort eſtimé, & qui vivoit ſelon quelques-uns avant Jeſus-Chriſt; mais d'autres ne ſont pas de ce ſentiment, & croyent que c'eſt un rabbin Eſpagnol, qui a été long-tems après les docteurs Juifs de l'école de Tiberiade, qui ont compoſé *la Maſore*, & qui a corrigé ſur les plus anciens exemplaires l'édition que ces docteurs *Maſoretes* avoient publiée. De toutes les anciennes éditions des bibles en hebreu, la meilleure, au ſentiment des ſçavans, eſt celle du rabbin *Jacob Haym*, de l'imprimerie de Bomberg, qui a été réimprimée à Veniſe l'an 1618. Cette édition n'eſt pas conforme à la premiere. * *Diſquiſitiones critica de variis bibliorum ed ronibus* 1684. Bayle, *Nouvelles de la republique des lettres*, Septembre 1684.

BIBLES CHALDAIQUES. On appelle autrement *Paraphraſe* ou *Targum*; & ce ſont des gloſes que les Juifs ont faites ſur la bible, dans le tems qu'ils parloient le langage chaldéen. Mais on y a ajoûté beaucoup de choſes dans la ſuite des tems: ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la préface qui eſt au devant de ſon dictionnaire chaldaïque, parle de ces paraphraſes avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures ſont celles d'Onkelos, qui n'eſt que ſur les cinq livres de Moyſe; & celle de Jonathan, ſur tous les livres que les Juifs appellent *Prophetes*, c'eſt-à-dire, *ſur Joſué, ſur les Juges, ſur les Livres des Rois, & ſur les grands & les petits Prophetes*. Les paraphraſes chaldaïques ſur les autres livres de la bible, ſont la plûpart remplies de fables, & elles ne meritoient pas d'être imprimées.

BIBLES SYRIAQUES. Il y a deux ſortes de verſions ſyriaques du vieux teſtament. La premiere a été faite ſur le grec des Septante, & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été priſe ſur l'hebreu, a été imprimée pour la premiere fois, dans la grande bible de le Jay, & eſt en uſage chez les Chrétiens d'Orient, qui ſuivent le rite Syrien. A l'égard du nouveau teſtament ſyriaque, quelques auteurs le croyent très-ancien; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'eſt pas ancien & & qu'il a été traduit ſur le grec. Jean-Albert Widmanſtadius eſt le premier qui l'ait fait imprimer en 1562. à Vienne en Autriche, en tres-beaux caracteres ſyriaques.

BIBLES SAMARITAINES. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq livres de Moyſe, qu'ils liſent en hebreu, auſſi-bien que les Juifs, étant ſeulement differens d'eux pour les caracteres, comme ſaint Jerôme l'a remarqué. Le P. Morin a fait imprimer le premier ce pentateuque hebreu des Samaritains, avec une verſion, qu'on appelle *Samaritaine*, quoiqu'elle ſoit dans une langue, qui eſt preſque la même que la langue chaldaïque. On trouve l'une & l'autre dans la grande bible de le Jay, & dans la polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une verſion arabe du pentateuque, qui n'a point été imprimée, & qui eſt même fort rare. On en trouve deux exemplaires dans la bibliotheque du roi. L'auteur ſe nomme *Abuſaid*, & a ajoûté quelques notes litterales qu'on voit à la marge. Ils ont auſſi l'hiſtoire de Joſué; mais ils ne la regardent pas comme un livre canonique, & elle ne convient pas avec le veritable livre de Joſué, qui fait une partie de l'écriture-ſainte.

BIBLES GRECQUES. Il y en a un tres-grand nombre d'éditions. On peut neanmoins les réduire toutes à trois claſſes; ſçavoir, à celle de Complute, ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande bible du cardinal Ximenés en 1515. & qui a été réimprimée dans la bible royale, ou de Plantin, dans la bible de Comm.lin, & dans la grande bible de le Jay. La ſeconde eſt celle de Veniſe en 1618. & qui a été réimprimée pluſieurs fois par les Proteſtans d'Allemagne, à Straſbourg en 1526. à Bâle en 1545. avec une préface de Melancthon; au même lieu en 1550. avec la verſion latine; à Francfort en 1597. avec des notes, que l'on croit etre de François du Jon. La troiſieme eſt l'édition Romaine en 1587. tirée d'un

Digitized by Google

ancien exemplaire, qui eſt dans la bibliotheque du Vatican. On donna l'année ſuivante l'édition latine de cette édition grecque, avec les remarques de Flaminius; & le P. Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628. le grec & le latin ſur deux colonnes, en marquant les verſets, qui n'étoient point dans l'édition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur bible polyglotte, cette édition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces éditions grecques de la bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur polyglotte, les diverſes leçons d'un tres-ancien exemplaire, qu'ils ont appellé *Alexandrin*, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES LATINES. Nous ne prétendons point parler des verſions latines de la bible, faites dans ces derniers tems, n'étant point authentiques, mais ſeulement de celles qui ont été à l'uſage de l'égliſe Latine. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir, l'ancienne, & qu'on nomme auſſi *Itala*, qui a été faite dès les premiers ſiecles, ſur le grec des Septante, & dont toutes les égliſes d'Occident ſe ſont ſervies juſqu'après le tems du pape Gregoire *le Grand*. L'autre, qui eſt en uſage preſentement, & qu'on appelle *Vulgate*, eſt la verſion de ſaint Jerôme, qui a été faite ſur l'hebreu, à la reſerve des pſeaumes, qu'on a toûjours conſervés de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les égliſes. Le concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniere Vulgate, qui eſt la verſion de S. Jerôme, afin qu'elle fuſt eût cours dans toute l'égliſe Latine, ſans en reconnoître d'autres; & c'eſt ce qui s'eſt obſervé exactement par les cenſeurs de Rome, ſous les papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux papes, pluſieurs avoient pris la liberté de la réformer, comme on peut voir dans l'édition latine, qui a été imprimée dans la bible de Complute. Les théologiens de Paris & de Louvain s'appliquerent auſſi à cette correction, & principalement les derniers qui ont donné pluſieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieuſes. Robert Etienne a auſſi fait la même choſe; mais la meilleure de toutes ces éditions latines eſt celle de l'an 1542. *in folio*, où l'on voit aux marges les diverſes leçons, tirées d'un grand nombre d'exemplaires manuſcrits.

BIBLES ARABES. Il y a un tres-grand nombre de bibles arabes, dont les unes ſont à l'uſage des Juifs dans les pays où ils parlent arabe, & les autres à l'uſage des Chrétiens du Levant qui parlent cette langue. Celles qui ſont à l'uſage des Juifs, ont été toutes faites ſur l'hebreu; celles qui ſont à l'uſage des Chrétiens, ont été faites ſur d'autres verſions. Les Syriens, *par exemple*, lorſque la langue ſyriaque n'a plus été entenduë du peuple, ont traduit leur bible ſyriaque en arabe. Les Cophtes ont auſſi traduit de cophte en arabe l'écriture-ſainte afin qu'elle fût entenduë du peuple, auſſi-bien que des prêtres.

BIBLES PERSANES. Les anciens peres ont fait mention d'une verſion de l'écriture en perſan; mais il ne nous reſte rien depuis long-tems de cette ancienne verſion. Les Juifs de Conſtantinople ont imprimé une traduction du pentateuque en perſan, dans le XVII. ſiecle, en caracteres hebreux. On l'a réimprimé en caracteres perſans, dans la polyglotte d'Angleterre, où l'on a auſſi imprimé une verſion perſane du nouveau teſtament, qui eſt peu exacte; & à dire le vrai, ces deux verſions n'étoient pas dignes d'être publiées.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons pas de bibles entieres éthiopiennes, mais ſeulement quelques morceaux; comme le pſeautier, le cantique des cantiques, le nouveau teſtament, qui avoient été imprimés ſéparement, & qui ont été depuis réimprimés dans la polyglotte d'Angleterre. Cette verſion a été faite ſur le grec des Septante, & peut-être même ſur le cophte, qui a été pris des Septante, parce que cette nation eſt dépendante des Cophtes. Pierre Scguier, chancelier de France, avoit dans ſa bibliotheque un tres-grand nombre de livres manuſcrits éthiopiens; mais ces livres ne peuvent être d'aucune utilité: car ce ne ſont que des traductions peu exactes des livres grecs.

BIBLES ARMENIENNES. Il y a auſſi une verſion aſſez ancienne de toute la bible en langage armenien, à l'uſage de ces peuples, qui ſont aujourd'hui répandus dans differens pays. Elle a été faite ſur le grec des Septante; & comme les exemplaires manuſcrits coûtoient beaucoup, un archevêque de cette nation fit imprimer à Amſterdam une bible entiere armenienne, en 1664. On avoit cependant imprimé long-tems auparavant, le pſeautier en armenien.

BIBLES COPHTES. Ce ſont les bibles des Chrétiens d'Egypte, qu'on appelle *Cophtes* ou *Coptes*, & qui ſont écrites dans l'ancien langage de ce pays-là. On n'en a rien imprimé juſqu'à preſent; mais on en trouve des manuſcrits dans quelques bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la bibliotheque du roi. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que comme cette ancienne langue cophte n'eſt plus entenduë des Cophtes mêmes depuis un long-tems, ils joignent ordinairement à la verſion cophte une autre verſion arabe, qui eſt la langue de leur pays. Cela ſe voit dans les bibles cophtes manuſcrites qui ſont dans la bibliotheque du roi.

BIBLES MOSCOVITES. Ces peuples ont auſſi fait imprimer une verſion de la bible en leur langue, qu'ils ont fait ſur le grec, faiſant profeſſion de ſuivre la créance & les rites de l'égliſe Grecque. Ceux qui voudroit s'inſtruire à fond des bibles en toutes ſortes de langues, qui ont été faites dans ces derniers tems, tant par les Catholiques que par les Proteſtans, n'ont qu'à conſulter le nouveau livre de Kortholthus Allemand, qui eſt intitulé, *De variis bibliorum editionibus*. On trouvera dans cet auteur pluſieurs choſes curieuſes touchant les bibles des nations du Nord. * R. Elias Levita. Le P. Morin. Koltholthus, *De variis bibliorum editionibus*.

BIBLIANDER (Theodore) né en 1514. à Biſchofſiſell, près de ſaint Gal en Suiſſe, étoit ſçavant dans les langues & dans la théologie des Proteſtans, qu'il enſeigna depuis l'an 1532. juſqu'en 1560. à Zurich, où il mourut de peſte le 24. Septembre 1564. Il a écrit divers ouvrages de théologie, & ſur l'écriture. *Explicatio ſomnii Ezræ. In epiſt. Petri. In Apocalyp. &c.* De Thou parle de lui ſous l'an 1564. *Theodore Bibliander*, dit-il, *perſonnage ſçavant en toutes choſes, mourut fort vieux de peſte à Zurich le 24. Septembre.* Il ajoûte enſuite, *Bibliander, aidé par Conrad Pelican, & par Pierre Cholin, qui étoit tres-ſçavant en grec, mourut après avoir mis la derniere main à la nouvelle édition de la bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée. Deux ans après Robert Etienne ajoûta dans ſon édition cette traduction à l'ancienne, ſans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après les évêques Eſpagnols, après l'avoir revûë, la firent encore imprimer à Lyon par Guillaume Roville.* * Geſner. *Bibl.* De Thou, *hiſt. liv.* 36. Panthaleon. *l.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in vit. Theolog. German.* Zuinger. *in Theat. &c.*

BIBLIE ou BILLIE (*Biblis*) étoit femme de Duellius, general Romain, qui triompha le premier à Rome pour une victoire navale. Son mari ſe plaignant de ce qu'elle ne l'avoit point averti que ſon haleine ſentoit mauvais, elle lui repondit qu'elle croyoit que tous les hommes euſſent la même incommodité. Plutarque rapporte la même choſe de la femme d'Hieron de Syracuſe, dans le traité intitulé, *De profit qu'on peut tirer de ſes ennemis.*

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit juſqu'à trois mille cinq cens livres, ſelon Cœlius Rhodig. *l.* 19. *c.* 9.

BIBLIOTHEQUE eſt le nom que l'on donne aux amas de pluſieurs livres, & aux lieux qui les contiennent. Il eſt conſtant que dès qu'il y a eu pluſieurs livres, les hommes ont été aſſez curieux pour les conſerver, & ainſi les bibliotheques peuvent paſſer pour auſſi anciennes que les livres. A l'égard des livres ſacrés, il n'y a pas de doute qu'ils n'ayent été conſervés dans le temple & dans les ſynagogues des Juifs; mais on ne peut pas donner le nom de bibliotheque à ces dépôts qui ne contenoient que les livres neceſſaires pour la religion. La premiere bibliotheque dont il eſt parlé dans l'antiquité, eſt celle de Ptolomée *Philadelphe*, compoſée par les ſoins de Demetrius Phalereus, qui devint

Digitized by Google

dans la ſuite nombreuſe & celebre : quelques auteurs ont dit qu'elle étoit de ſept cens mille volumes ; d'autres de trois cens mille ; mais par le terme de volumes, il faut entendre des roulots, qui n'étoient pas à beaucoup près ſi chargés que nos volumes. Eumenés & Attalus, roi de Pergame, à l'envi de Ptolomée, raſſemblerent près de deux cens mille volumes, qui ſervirent à reparer la bibliotheque d'Alexandrie, quand elle fut brûlée du tems de Jules-Ceſar. Cependant il y avoit encore du tems de Tibere une bibliotheque à Pergame. Piſiſtrate tyran d'Athenes, avoit amaſſé une bibliotheque dans cette ville, qui fut enlevée par Xerxés, que l'on dit que Nicanor rendit aux Atheniens. Il y en avoit une dans l'iſle de Cnide : & Clearque en établit une à Heraclée. Enfin on parle de celle d'Apamée, compoſée de vingt mille volumes. La premiere bibliotheque dont il ſoit parlé dans Rome, eſt celle d'Aſinius Pollion. Paul-Emile y fit venir la bibliotheque de Perſée, roi de Macedoine. Ceſar, & les autres empereurs Romains eurent ſoin d'ériger des bibliotheques publiques dans Rome. Veſpaſien fonda une dans le temple de la paix, appellée *la bibliotheque Ulpienne*. Les premiers Chrétiens n'avoient point d'autres bibliotheques que les livres de l'ancien & du nouveau teſtament, qu'ils conſervoient dans leurs égliſes. On y joignit depuis les actes des martyrs ; mais pluſieurs Chrétiens s'étant adonnés aux ſciences, ils ramaſſerent pluſieurs livres ſacrés & prophanes, & s'en ſervirent utilement pour la défenſe de la religion. Zonare rapporte que Conſtantin établit une bibliotheque à Conſtantinople, qui fut augmentée par Theodoſe *le Jeune*, juſqu'au nombre de cent mille volumes. Il en perit une partie par l'incendie arrivé ſous Leon X. *l'ſaurien* : l'invaſion des Barbares fut fatale aux bibliotheques de l'empire. Elles furent enſuite rétablies par Theodoric en Italie, & par Charlemagne en France. Les Turcs détruiſirent toutes celles de l'Orient ; mais les Grecs qui ſe ſauverent en Occident, y apporterent une partie des manuſcrits. Les principales bibliotheques de l'Europe, ſont à preſent celle du Vatican, commencée par Nicolas V. & augmentée par Sixte IV. & diſſipée au ſac de Rome, fait par l'armée de Charles de Bourbon : mais en 1622. le comte de Tilli ayant pris Heidelberg, tranſporta à Rome la bibliotheque Palatine, formée & enrichie de toutes celles des monaſteres que les Lutheriens avoient détruits. Cet ſupplement avec ce qui étoit reſté des anciens livres, a rendu la bibliotheque Vaticane la plus conſiderable de toute l'Europe. Celle du roi de France ne lui cede guéres. Elle doit ſon origine à Charles V. dit *le Sage* ; elle fut augmentée par Loüis XI. & par Loüis XII. Enfin François I. ayant profité de la bibliotheque de Côme de Medicis, la rendit une des plus belle de l'Europe. Depuis ce tems elle s'eſt beaucoup augmentée ſous le regne de Loüis XIII. & de Loüis XIV. du tems deſquels on a fait venir pluſieurs manuſcrits d'Orient, & recueilli un grand nombre de livres imprimés : en ſorte qu'on y compte à preſent juſqu'à dix-ſept mille manuſcrits, & plus de ſoixante mille volumes imprimés. Mathias Corvin, roi d'Hongrie, avoit fait dans Bude, capitale de ſon royaume, une bibliotheque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimés que manuſcrits ; mais Soliman ayant pris cette ville en 1526. cette bibliotheque fut entierement diſſipée ; & à peine en 1666. l'empereur en peut-il obtenir le peu qui reſtoit, qu'il joignit à celle de Vienne, dont Lambecius nous a donné le catalogue, qui en fait connoître le prix. La bibliotheque de l'Eſcurial en Eſpagne, eſt l'ouvrage de Charles V. mais augmentée conſiderablement par Philippe II. des débris de la bibliotheque de Muley Lidam roi de Fez & de Maroc. Il y a des bibliotheques publiques à Veniſe & à Milan, dans d'autres égliſes, & dans pluſieurs monaſteres de tous les états. Enfin, depuis que les livres ſe ſont multipliés par l'impreſſion, les particuliers ont eu la loüable curioſité de compoſer de grandes bibliotheques ; entre celles-ci la plus riche en manuſcrits, & une des plus nombreuſes pour les livres imprimés, eſt celle qui a été formée par M. Colbert, contrôleur general & miniſtre d'état, où il y a plus de neuf mille manuſcrits. Nous avons encore à Paris d'autres bibliotheques celebres ; entre autres celles de l'abbaye de ſainte Genevieve, de ſaint Victor, de ſaint Germain des Prés, du college Mazarin, toutes bien fournies d'un grand nombre de livres.

BIBLIS, l'une des celebres martyres de Lyon, dans le tems de la perſecution de Marc-Aurele, avoit été du nombre de ceux qui avoient renoncé à la foi. Comme les Payens reconnurent qu'elle étoit foible, ils crurent qu'étant appliquée de nouveau à la torture, elle declareroit les crimes des Chrétiens ; mais étant rentrée en elle-même, & reveillée comme d'un profond ſommeil, elle refléchit ſur les peines qu'elle auroit à ſouffrir en enfer ; & au lieu d'accuſer les Chrétiens, elle les juſtifia & dit : *comment ſe pourroit-il faire que les Chrétiens mangeaſſent des enfans, eux à qui il n'eſt pas même permis de goutter du ſang.* Elle ſe declara auſſi-tôt Chrétienne, & rentra par cette genereuſe confeſſion dans la ſociété des autres martyres. * *Epiſt. eccleſiaſt. Lugdun. & Vienn. apud* Euſeb. *lib. 5. cap. 1.* Baillet, *vies des Saints.*

BIBLIS, fille de Milet, & de la Nymphe Cyanée, n'ayant pû toucher le cœur de ſon frere Caune, qu'elle aimoit d'un amour inceſtueux, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l. 9. Fab. 11. v. 662.*

Sic lacrymis conſumpta ſuis Phœbeia Biblis,
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet Domine, nympharum ſub illice manat.

Mais Ovide lui-même dans l'art d'aimer, *liv. 1. vers* 283. rapporte la choſe autrement : il dit que cette fille au déſeſpoir de ne pouvoir venir à bout de ce qu'elle demandoit à ſon frere, ſe pendit.

Biblida quid referam? vertо qua fratris amore
Aſſit, & eſt laqueo fortiter ulta nefas.

Zenon rapporte au contraire, que ce fut Caune qui devint amoureux de ſa ſœur Biblis, & que n'ayant pû joüir d'elle, il quitta ſon pays : que Biblis affligée de ſon départ, après avoir erré long-tems, ſe pendit avec ſa ceinture à un noyer, & qu'en ſe pendant, elle répandit des larmes, dont on dit que ſortit une fontaine, à laquelle les habitans ont donné le nom de Biblis. Caunus, après avoir été quelque tems errant, vint enfin en Lycie, où il épouſa la Naïade Pronoé, qui lui apprit le ſort qu'avoit eu ſa ſœur. Il eut d'elle Egiale, qui bâtit une ville, qu'il appella *Caune*, du nom de ſon pere. * Conon, *apud Photium. Cod.* 186.

BIBLISTES, nom donné aux heretiques, qui n'admettent que le texte de la bible ou écriture-ſainte, ſans aucune interpretation. * Sandere.

BIBLOS, iſle qui porte des perles, ſituée dans la mer rouge : l'on prétend que ce nom lui vient d'un mot hebreu *Bidelach* ; c'eſt-à-dire, *perle* ; & que dans la ſuite les Grecs adouciſſant ce terme, pour l'accommoder au genie de leur langue, en ont fait Biblos. * *Conſultez* Philoſtrate & Photius, *dans ſes extraits*, & Samuël Bochart, qui en traite aſſez au long. *Hieroz. part. poſter. l. 5. c. 5.*

BIBONES, nom que l'on donnoit chez les Romains aux mouches, qui incommodent ſi fort dans les hôtelleries & dans les cabarets : c'eſt ce qui ſait que Pline les appelle *les inſectes des bitelleries, cauponarum animalia.* * Pline, *l. 9. c. 4.* Le Poëte Afranius dit en parlant de ces mouches.

Dum ad me ſpectas fabularique incipis,
Ex ore in oculos tibi Bibones involant.

Dans la ſuite on les a nommés *Muſciones*, comme qui diroit de petites mouches, *quaſi parvas muſcas* ; on les a auſſi apellé *Vapones*, du mot latin *Vappa*, du vin éventé ; d'autant que ces ſortes de mouches en ſont friandes, ainſi que du vin. C'eſt de ces ſortes de mouches dont l'empereur Adrien parloit dans ſa réponſe ſi ingenieuſe au poëte Florus, en les appellant *Culices*. Petrone entend la même choſe par *tabernales alucetas.* * Elius Spartian. *in vita Hadriani imper. c. 16.*

BIBRAC ou BIBERACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le pays d'Algou ou Soüabe, eſt imperiale, ſituée ſur la riviere de Ruſſ, & celebre par les eaux minerales qu'elle a dans ſon territoire, dites *les eaux de Fourdun*. Cette ville, qui eſt connuë dés l'an 751. ſous le regne de Pepin *le Bref*, fut admiſe au nombre des villes imperiales vers l'empire de Frideric II. dans le XIII. ſiecle. Par le traité de paix de Weſtphalie, il doit y avoir un nombre égal de Catholiques & de Proteſtans dans le Senat. * Sanſon. Baudrand.

BIBRACTE, ville des Gaules en Bourgogne, proche Autun, autrefois fort celebre. *Voyez* BEWRAY, *ci-devant*.

BIBULUS (M. Calpurnius) conſul Romain, épouſa Porcie, fille de Caton d'Utique, & fut conſul avec Ceſar l'an 695. de Rome, & 59. avant JESUS-CHRIST. Ceſar propoſa d'abord la loi Agraria au peuple, & ne negligea rien de tout ce qui pouvoit lui acquerir ſon affection. Bibulus s'oppoſa à ces nouveautés; mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le ſoûtenoient, ne pouvoient rien, quand il s'agiſſoit de l'interêt du peuple. Ceſar perſuadé du peu de courage de ſon collegue, ajoûta l'inſulte & le mépris à ſa foibleſſe; car il fit rompre en preſence de Bibulus les faiſceaux que les liƈteurs portoient devant lui, & on en vint à cet excés de mépris, de jetter de l'ordure ſur la tête de ce conſul. Bibulus rebuté par de ſi ſanglans affronts, n'oſa plus paroître en public: il ſe tint caché chez lui pendant huit mois, ſe contentant de faire ſes oppoſitions par des placards qu'il avoit ſoin de faire afficher la nuit dans les places publiques, & au coin des ruës. Comme ce conſul ne paroiſſoit plus, & que Jules Ceſar étoit ſeul dans l'adminiſtration des affaires de la republique, le peuple diſoit par raillerie, *Jules & Ceſare conſulibus*. C'eſt ce qui donna encore lieu aux Romains de faire ce diſtique rapporté par Suetone.

Non Bibulo quicquam nuper, ſed Cæſare factum eſt.
Nam Bibulo fieri conſule nil memini.

Bibulus, fils de ce conſul, compoſa un abregé de la vie de Caton, ſon ayeul maternel, comme nous l'apprenons de Plutarque, dans la vie du même Caton.

BICANER, *Bicanera*, que quelques-uns prennent pour *Bardeatis*, ville des Indes, dans le pays de Bacar, qui eſt de l'état du grand Mogol. * Sanſon.

BICARS, penitens Indiens, dont il y avoit un grand nombre dans le IX. ſiecle. Ils demeuroient nuds durant toute leur vie, & laiſſoient croître leurs cheveux, de ſorte qu'ils leur couvroient tout le corps. Ils laiſſoient auſſi croître leurs ongles, & n'oſoient les couper, lors même qu'ils en étoient incommodés. Chacun d'eux portoit au col une écüelle de terre penduë à un cordon; & quand ils étoient preſſés de la faim, ils s'arrêtoient à la porte de quelques Indiens, qui ne manquoient pas de remplir leur écüelle de ris cuit. * Renaudot, *Relations des Indes & de la Chine*.

BICCARI, *Biccarum*, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, ſituée entre la ſource du Biccari & celle du Belice. Quelques geographes prétendent que c'eſt l'ancienne *Hyccarum*; mais quelques-uns confondant ce nom avec celui d'*Hyccara*, placent cet ancien lieu à *Garbolangi*, autrement nommé *Muro Carrini*, qui eſt ſur la côte occidentale de l'iſle, vis-à-vis de la ville de Palerme, où l'on ne voit qu'une tour avec quelques maiſons. * Maty, *dict.*

BIGCHIERI, ville d'Egypte, *cherchez* BOCHIR.

BICESTER, bourg d'Angleterre, dans cette partie du comté d'Oxford, qu'on appelle *Plonghly*. * *Dictionnaire Anglois*.

BICESTRE, *Venceſtria*, château proche de Paris, au-deſſus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une charte de l'an 1290. où il eſt marqué que cette maiſon appartenoit à un évêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la *Grange aux Gueux*; mais parce que ce château vint enſuite en la poſſeſſion de Jean, évêque de Winchеſtre en Angleterre, qui y fit ſa demeure, on l'appella le château de *Winchеſtre*, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, château de *Bicêtre*. Il a toûjours gardé ce nom depuis, quoiqu'il ait été dans la ſuite du tems pluſieurs fois démoli & rebâti, & qu'il ait appartenu à differens maitres. Jean duc de Berri fit bâtir en ce lieu un château, pendant la vie de Charles V. roi de France; & ſous le regne de Charles VI. les bouchers de Paris ſuſcités & armés en faveur du duc de Bourgogne, le pillerent & abattirent la plus grande partie de cet édifice, qui depuis fut relevé, & tomba encore en ruïne. Le roi Loüis XIII. fit conſtruire en la place un ſuperbe hôpital pour les ſoldats eſtropiés à la guerre, que l'on en a tirés depuis pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. Loüis XIV. a depuis ce tems fait bâtir pour les ſoldats hors d'état de ſervir, au fauxbourg ſaint Germain, l'hôtel royal des Invalides, digne de ſa generoſité & de ſa magnificence. * André du Chêne, *Antiquités des villes & châteaux de France*. Godefroy, *Obſervations ſur l'hiſtoire de Charles VI*.

BICHI (Alexandre) cardinal, évêque de Carpentras, natif de Breſme, nonce apoſtolique en France, fut nommé cardinal par le pape Urbain VIII. en 1624. puis fut comprotecteur de France, & abbé de Montmajour en Provence, & mourut à Rome le 25. Mai 1657.

BICHI (Antoine) cardinal, évêque d'Oſimo, Sienois, né le 30. Mars 1614. fut nommé internonce en Flandres, évêque de Montalcino, d'Oſimo & de Carpentras, puis cardinal par le pape Alexandre VII. le 9. Avril 1657. publié le 19. Novembre 1659. du titre de ſaint Auguſtin, protecteur des Chartreux. Il mourut dans ſon évêché d'Oſimo en Fevrier 1691. âgé de 77. ans.

BICHI (Charles) cardinal, & abbé de Montmajour-lez-Arles, né à Sienne le 6. Mai 1638. Après avoir été auditeur general de la chambre apoſtolique fut nommé cardinal par le pape Alexandre VIII. le 13. Fevrier 1690. & mourut à Rome le 7. Novembre 1718. en ſa 81. année, & la 29. de ſon cardinalat.

BICLARE (Jean de) évêque de Gironne, *cherchez* JEAN de BIDARE.

BICON, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore ſon compatriote qui s'étoit rendu le chef, & comme le roi des troupes Grecques qu'Alexandre le *Grand* avoit laiſſées par colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées, lui dreſſa des embûches; & l'ayant convié à un feſtin, il le fit aſſaſſiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain il aſſembla les troupes, & fit accroire à pluſieurs qu'Athenodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu; mais la plûpart le douterent de l'impoſture, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnuë, ils prirent les armes reſolus de le tuer à la premiere rencontre. Neanmoins les chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiſerent les ſoldats ſur le point de l'execution. Bicon ne fut pas ſi-tôt délivré de ce danger contre ſon attente, qu'il conſpira la mort de ceux qui l'avoient ſauvé; mais ſon deſſein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué ſur l'heure. Pour lui on reſolut de le faire mourir dans les tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs coururent tout-à-coup aux armes; de ſorte que ceux qui le menoient au ſupplice, effrayés de ce tumulte, le laiſſerent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il ſe vint jetter nud, comme il étoit, entre les bras de ces Grecs, qui le voyant en ce miſerable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laiſſât aller: ſi bien qu'ayant évité la mort deux fois, il retourna en ſon pays avec ceux qui quitterent les colonies qu'Alexandre leur avoit aſſignées. * Q. Curce, *liv. 9. c. 7.*

BICOQUE (La) petite ville du Milanez, à trois milles de Milan. Odet de Foix, ſeigneur de Lautrec, maréchal de France, étant preſſé par les Suiſſes, y fut défait dans un combat, le 27. jour d'Avril 1522.

BIDACHE, *Bidaſcia*, petite ville de Bearn, ou comme on dit, entre le pays de Labour & la baſſe Navarre, avec titre de principauté, qui appartient à la maiſon de Grammont, & un château que l'empereur Charles V. ne put jamais emporter. Bidache eſt à cinq ou ſix lieuës de Bayone, & ſur la riviere de Bidouſe, qui commence d'y être navigable, par le moyen du flux &

Digitized by Google

reflux, & qui ſe jette peu après dans l'Adour, au-deſſous de Guiche. * Baudrand. Bourgon, *geogr. hiſtor.*

BIDASSOA, riviere qui ſort des Pyrenées du côté de Maia, & ſe jette dans la mer près de Fontarabie. Elle ſépare la France de l'Eſpagne ; & c'eſt ſur une iſle que forme cette riviere, dite l'*Iſle des Faiſans*, que le cardinal Mazarin, & dom Loüis Mendez de Haro, conclurent le 7. de Novembre 1659. la paix entre les deux couronnes, dont ils étoient plenipotentiaires. On paſſe cette riviere au-deſſus d'Andaye, petit bourg qui eſt ſur le bord du côté de France, vis-à-vis de Fontarabie. Les droits de la barque ſont moitié aux François, & moitié aux Eſpagnols. Ceux-là tirent le payement quand on paſſe en Eſpagne, & ceux-ci le touchent de ceux qui viennent en France. * Sanſon. Baudrand, *Dict. geogr.*

BIDERMAN (Jacques) Jeſuite, natif de Chingen près de Tubinge, dans la Soüabe, enſeigna la philoſophie à Dilingen, puis la theologie à Rome, où il mourut d'apoplexie, le 20. Août de l'an 1639. Il a laiſſé divers ouvrages, comme *Corollaria philoſophica, lib. VIII. Opuſcula theologica, lib. X. Herodum epiſtolæ. Delicia ſacræ, &c.* Ce pere étoit un des meilleurs poëtes qui ayent paru de ſon tems dans la Societé. On a de lui diverſes poëſies, ſes épigrammes ne ſont pas eſtimées. Le poëme épique, dit l'*Herodiade*, où le maſſacre des Innocens, en trois livres, eſt ſon meilleur ouvrage. L'édition que l'on fit à Anvers en 1634. des épitres des Heros, des épigrammes, & du poëme de l'Herodiade, quoique tres-belle, eſt cependant tres défectueuſe. * Alegambe & Nathan. Sothwel, *Biblioth. ſcript. Societ. Jeſu.* Oüais Borrichius, *diſſert. de poet. lat. num.* 130. *p.* 125. *&* 126. Baillet, *jugem. des ſçav. ſur les poët. mod. tom.* 8.

BIDESTON, bourg d'Angleterre, dans la partie meridionale du comté de Suffolc, qu'on nomme *Ceſford.* * *diction. Anglois.*

BIDIMA, iſle de l'océan oriental, en Aſie, c'eſt une des iſles des Larrons. Elle porte auſſi le nom de *Sabavedra.* Les Européens l'ont découverte ; mais ils ne l'ont pas conquiſe. * Maty, *dict.*

BIDOURLE, petite riviere de France, qui coule dans le bas Languedoc, baigne Sommieres, & ſe décharge dans la mer Mediterranée, près de Montpellier. * Maty, *diction.*

BIDOUX (Pregent de) natif de Gaſcogne, chevalier de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, grand-prieur de ſaint Gilles, & general des galeres de France, eſt reputé par quelques auteurs le premier qui ait été pourvu de cette charge, qui eſt miſe au rang des offices de la couronne. Ils ſe fondent ſur ce que ce generalat n'a pû avoir lieu que depuis la réünion du comté de Provence à la couronne, qui ne ſe fit qu'à la fin de 1480. c'eſt le ſentiment d'Antoine de Ruffi dans ſon *hiſtoire de Marſeille* : cependant nous trouvons un Jean de Chambrillac capitaine general des galeres en 1410. Quoi qu'il en ſoit, Pregent de Bidoux fut honoré de cette dignité en 1467. & le roi Loüis XII. l'envoya en 1502. & 1509. avec ſes galeres faire la guerre au royaume de Naples. Il commandoit neuf galeres & huit galions au ſiege que ce monarque mit devant la ville de Genes en 1507. chaſſa juſques dans le port les vaiſſeaux de cette ville ; contribua beaucoup à la remettre ſous l'obéïſſance de ſa Majeſté ; fut preſent à l'entrée que ce prince y fit, & à celle que le roi de Naples & d'Aragon fit à Savonne lors qu'il y vint trouver le roi Loüis XII. au mois de Juin 1507. Depuis il mena du ſecours à Genes en 1513. & de-là étant paſſé dans l'Ocean, il attaqua les Anglois qui ravageoient les côtes de Bretagne ; coula à fond huit de leurs gros vaiſſeaux, & perdit un œil dans une rencontre. La paix étant faite avec l'Angleterre, il retourna à Marſeille en Septembre 1514. & peu après il alla faire le dégât ſur les terres des Genois qui s'étoient revoltés. Il ſe démit enſuite de ſa charge pour aller au ſecours de ſa religion ; ſe trouva au ſiege de Rhodes, puis à celui de Marſeille contre le duc de Bourbon. A ſon retour d'Eſpagne, où il avoit conduit par ordre de ſa religion le cardinal Campege, il attaqua & prit en 1528. une galiote des Turcs qu'il mena à Nice ; mais il reçut dans le combat de ſi grandes bleſſures, qu'il mourut dans cette ville au mois d'Août de la même année à l'âge de 60. ans. * Ruffi, *hiſt. de Marſeille.* Le P. Anſelme, *hiſt. des grands offic.*

BICZ, petite ville de la haute Pologne ſituée ſur la riviere de Wiſeloke, dans le palatinat de Cracovie, aux confins de celui de Sendomir, à vingt lieuës de la ville de Cracovie, vers l'orient meridional. Il y a dans le territoire de Biecz de fort bonnes mines de vitriol. * Maty, *diction.*

BIEDA, bourg de l'état de l'égliſe, en Italie. Ce lieu qui eſt la ville de Toſcane, qu'on nommoit autrefois *Blera* ou *Bleræ*, eſt ſitué dans le patrimoine de ſaint Pierre, ſur la riviere de Bieda, entre Toſcanelle & Sutri, à trois ou quatre lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

BIEL, bourg d'Eſpagne, ſitué dans la partie de l'évêché de Pampelune, qui eſt dans l'Aragon, eſt ſur la riviere de Biel, environ à quatorze lieuës de la ville de Saragoſſe, vers le levant. * Maty, *diction.*

BIEL, ville de Suiſſe. *Cherches.* BIENNE.

BIEL (Gabriël) Allemand) qui vivoit dans le XV. ſiecle, étoit natif de Spire, ou, comme les autres diſent, de Tubinge, dans le duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de docteur, & où il enſeigna avec beaucoup de réputation la theologie dans l'univerſité que le duc Eberardy fonda l'an 1477. Il vécut en communauté parmi les clercs reguliers, dits *de la vie commune*, fondés par Gerard *le Grand*, & il eſt eſtimé pour ſa ſcience & pour ſa pieté. Il compoſa quatre livres de commentaires ſur le Maître des Sentences, une expoſition ſur le canon de la Meſſe, divers ſermons ; & on lui attribuë encore un traité, *de Monetarum partiſtate fimul & uſitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriël Biel mourut l'an 1495. quelques autres aſſurent que ce fut dans le XVI. ſiecle. Cet auteur eſt un des meilleurs theologiens ſcholaſtiques de ſon tems. * Trithemius, *in cat.* Bellarmin. *de Script. Eccleſ.* Miræus. Labbe. Poſſevin. Quenſtedt. *de Patr. illuſtr. Vit. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XV. ſiecle.*

BIELHA, ville de Moſcovie, en Europe, dans la principauté de Bielki, dont elle eſt la capitale. Cette ville ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, eſt bien fortifiée, & défenduë par un bon château. * Maty, *diction.*

BIELICA, petite ville de Lithuanie, dans le palatinat de Troki, ſur la riviere de Niemen, aux confins du palatinat de Novogrodeck, & à ſix lieuës de la ville de ce nom. * Maty, *diction.*

BIELKI, province de Moſcovie, dans la partie occidentale, & vers les confins de la Lithuanie. Au midi elle eſt terminée par le duché de Worotin ; au levant par ceux de Moſcou & de Turoer, & au ſeptentrion par le duché de Novogorod. Elle eſt diviſée en deux parties inégales, par la riviere de Nieper, & à la ville de Bielki, qui n'eſt gueres conſiderable. * Iſſiac Maſſa.

BIELLA ou BIELA, en latin *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie en Piémont, au duc de Savoye, eſt capitale d'un petit pays, dit LE BIELLOIS, ou LE BIELLOIS, riche, bien peuplée, & ornée de diverſes égliſes. Il y a une de la ſainte Vierge, où il y a grande devotion. François II. duc de Modene, mourut à Biela en 1658. * Leandre Alberti. Sanſon, &c.

BIELLOIS (LE) en latin *Bugellenſis Præfectura*, petit pays d'Italie en Piémont, qui appartient au duc de Savoye, depuis l'an 1379. eſt terminé au ſeptentrion par les Alpes ; au couchant par le duché d'Aouſt ; au levant par le Vercellois, & le petit état de Maſſeran ; & au midi par le Canavois. Ceux du pays la nomment *le Belliefe*, de la ville de Biella, la principale & la ſeule. Ce pays ne comprenoit ci-devant que vingt-cinq villages ou châteaux ; mais dans la nouvelle partition des provinces du Piémont, elle en comprend à preſent quarante-deux. Il eſt à remarquer que ce pays eſt entierement ſeparé du Vercellois, ainſi qu'on le peut connoître par les deſcriptions qu'Auguſtin de la Chieſa, évêque de Saluces, Guichenon, & les autres, ont faites du Piémont, quoique Gruter, Magin, & d'autres fai-

Digitized by Google

feurs de cartes en ayent fait une partie du Vercellois.

BIEL OZER ou BIELEJEZIORO, duché de Moſcovie, dont la capitale, qui a le même nom, eſt ſituée à l'occident du lac Biel Ozer. Il y a une forte citadelle, & ſa ſituation, au milieu de pluſieurs marécages, la rend preſque imprenable; c'eſt pourquoi le grand-duc y renferme une partie de ſes tréſors, & s'y retire dans les guerres, lorſqu'il eſt contraint de ſe mettre en un lieu de ſureté. Biel Ozer, dans la langue du pays, ſignifie *Lac blanc*. * Guagian. *deſcr. de Moſcovie. Voyez* BIELHA.

BIELSKO ou BIELSK, en latin *Bielca*, ville de Pologne, capitale de la Polachie. Elle eſt ſur la riviere de Bäla, qui lui a donné ſon nom, avec une tres-bonne forteresſe, entre Varſovie & Breſcici. * Sanſon. Baudrand.

BIEN MOURIR (clercs reguliers du) *cherchez* LELLI.

BIENNE ou BIEL, en latin *Bienna*, ville de Suiſſe, alliée aux Cantons. Elle eſt près d'un lac de même nom, entre Neufchâtel & Soleurre. Bienne étoit autrefois ſous la juriſdiction des évêques de Bâle. Ces prelats y conſervent cependant encore le droit de nommer le Maire; mais ayant ſuivi la doctrine de Calvin, elle ſe rendit libre, & fit alliance avec les cantons Suiſſes en 1547. Cette ville poſſede la vallée de ſaint Ymmer, ou la ſeigneurie de Largue, qui comprend pluſieurs communautés. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geographie hiſt.*

Il y a un lac auprès de cette ville, qu'on appelle LE LAC DE BIENNE, en latin *Biennenſis*, ou *Nidovienſis Lacus*, étendu en long environ trois lieuës. Les Allemands l'appellent *Bieler-zée*. Il eſt traverſé par la riviere de Triſte. On l'appelle auſſi quelquefois *le Lac de Nidan*, à cauſe d'un château qui en eſt proche, & ſur la rive.

BIENTINA, petit bourg d'Italie dans la Toſcane, tire ſon nom du lac de *Bientina*, dit *Lago di Bientina*, & *di Seſto*, au grand-duc de Florence.

BIERNBURG. *Cherchez* BIORNEBOURG.

BIERULIET, en Hollande, *cherchez* BIRFLIT.

BIES-BOS ou BILBOS grand marais ou golfe des Provinces-Unies. Il eſt dans la partie meridionale de la Hollande, entre les villes de Dordrecht & de Gertruydemberg. C'étoit autrefois un pays bien peuplé; mais la nuit du 18. Novembre 1421. le Wahal & la Meuſe ayant rompu leurs digues, le ſubmergerent, & y firent perir ſoixante & douze villages, environ cent mille perſonnes, & un nombre innombrable de bétail. On dit qu'il ne ſe ſauva qu'un chat, & un enfant dans un berceau. Le chat en lautant tantôt d'un côté du berceau, tantôt de l'autre, ſauva l'enfant.

BIESIUS (Nicolas) medecin, de Gand, dans les Pays-Bas, né en 1516. mourut en 1572. après avoir enſeigné la medecine à Louvain. Il a publié des commentaires ſur la medecine de Galien; un petit livre de *la diverſité des opinons*; cinq livres *de la nature*, & ſix livres *de la république*. * Swertius, *pag.* 571.

BIESKI, principauté en Ruſſie, avec un château & une ville de même nom, ſur le fleuve Opska, dans un pays de forêts, à 60. milles de Moskou, vers le couchant. C'eſt un des titres que prend le grand-duc de Moſcovie. * Guagian. Metel.

BIETALA ou BIETULA, forteresſe ſituée à l'extrémité du royaume de Barantola, dans la grande Tartarie, eſt fameuſe pour être le ſejour ordinaire d'un des deux Rois du pays que l'on nomme *Grand Lama*, ou *Grand Prêtre de la loi*. Cette forteresſe qui occupe le haut d'une montagne, eſt fortifiée de pluſieurs groſſes tours quarrées. Hors de ſon enceinte, ſur le terrein où les aſſiegeans pouvoient ſe loger, on a élevé pluſieurs redoutes, dont quelques-unes ſont jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemi ne ſe prévalut pas de la hauteur d'une autre montagne qui eſt tout proche, on en a fortifié le ſommet par des tours quarrées, dont quelques-unes portent deux de leurs côtés en angles ſaillans vers la campagne, ainſi que les angles flanqués de nos baſtions: mais pour s'aſſurer encore mieux de ce poſte, on a étendu ſon enceinte juſqu'à celle du château; & afin que les aſſiegeans ne gagnaſſent pas facilement le pied de ces deux montagnes, du côté par où elles ſont acceſſibles, on a bâti un mur qui eſt flanqué de diſtance en diſtance par de groſſes tours quarrées, dont quelques-unes ont auſſi leurs côtés diſpoſés en angles ſaillans. * Kirker, *de la Chine.*

BIEVRE, dite auſſi *la riviere des Gobelins & de Gentilly*, ſe jette dans la Seine près de la porte ſaint Bernard à Paris. Elle a ſa ſource au-deſſus d'un village dont elle tire ſon nom, vers le Val de Gallie & Yencourt; & après avoir coulé dans les terres de Chévreuſe, elle paſſe au pont-Antoni, à Arcueïl, à Gentilly, & au fauxbourg ſaint Marcel, où ſes eaux ſervent pour diverſes manufactures. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville, & paſſoit ſous la ruë dite *de Bievre*, près de la croix des Carmes de la place Maubert. On eſt fort en peine de ſçavoir quelle eſt la cauſe des inondations que cette riviere cauſe quelquefois dans le fauxbourg ſaint Marcel à Paris. Le 15. de Mai 1526. elle ſe déborda ſi violemment, que l'eau alloit juſqu'au ſecond étage des maiſons. Le 8. Avril de l'an 1579. elle s'enfla encore tout à coup, avec une ſi grande violence, qu'elle entraina douze maiſons, renverſa le moulin, & le petit pont aux Tripes, & pouſſa ſes eaux juſques dans le couvent des religieuſes Cordelieres. Il y eut vingt-cinq perſonnes de noyées, & quarante de bleſſées. * Papire Maſſon. *Cherchez* GOBELINS, où il y a quelques autres remarques curieuſes.

BIEVRE, animal, *cherchez* CASTOR.

BIEZ (Oudard de) ſeigneur de Biez, maréchal de France, vivoit ſous les regnes de François I. & de Henri II. & fut ſenéchal & gouverneur du Boulonnois. Il ſervit en 1528. en Italie & ailleurs, & depuis il fut créé chevalier de l'ordre de ſaint Michel en 1536. L'année ſuivante il jetta des vivres dans Teroüanne, & fut fait maréchal de France vers l'an 1543. par la faveur de M. le Dauphin. Le roi François I. lui avoit commandé de bâtir un fort à la Tour-d'Ardre, pour empêcher les vaiſſeaux Anglois d'entrer dans le port de Boulogne: il ne s'en acquitta point de la maniere qu'on le lui avoit preſcrit, ce qui irrita le roi contre lui. On lui donna neanmoins le commandement de l'armée en Picardie, où il remporta quelques avantages conſiderables ſur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la diſgrace du roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête: mais ſa majeſté changea cette peine de mort en celle d'une priſon perpetuelle: & après avoir été privé de l'ordre de ſaint Michel, il fut envoyé au château de Loches. Depuis, ayant été mis en liberté, il vint à Paris, & y mourut de douleur, au mois de Juin de l'an 1553. « Son malheur, *dit M. de Thou*, n'arriva » pas tant de ſa faute, que par celle de ſon gendre, Jac. » ques de Couci, ſeigneur de Vervins, qui eut la tête » tranchée au mois de Juin, pour avoir rendu Boulogne » aux Anglois, contre l'avis des chefs qui étoient en » garniſon, & contre la volonté des habitans: ce qu'il » aima mieux attribuer par ſa propre confeſſion à ſon » peu de courage, qu'à la trahiſon dont on l'accuſoit. » Mais depuis, ſon fils, en conſideration de l'illuſtre fa- » mille dont il étoit, & des grands ſervices que ſes an- » cêtres avoient rendu à cet état, obtint du roi Henri » II. que la memoire de ſon pere & de ſon ayeul ma- » ternel fût rétablie, & que la ſentence qui avoit été » donnée contre eux par des commiſſaires & non par la » cour du parlement, fût caſſée. La publication des let- » tres patentes qui lui en furent expediées, ſe fit au » parlement le 1. jour d'Octobre 1575. Enſuite on fit » les obſeques de ces deux ſeigneurs, avec une grande » magnificence, & le heraut d'armes de Valois y aſſiſta: » ce qui ne ſe pratique ordinairement qu'à celles des » perſonnes fort illuſtres. »

Il deſcendoit d'ARNOUL ſeigneur du Biez & d'Eſcoüelles en Artois, qui vivoit l'an 1300. & épouſa *Jeanne* de Crequi, fille de *Jean* & de *Mahaud* de Maſilly, dont il eut JEAN, qui ſuit;

II. JEAN ſeigneur de Biez & d'Eſcoüelles, dit *le Sourd*, vivoit en 1369. & épouſa *Alix* Quieret, fille de *Guy* dit *Bobart*, ſeigneur d'Heuchin & de Pontroüart, & de *Jeanne* de Poix, dont il eut JEAN II. qui ſuit; & *Nicolle*

Digitized by Google

du Biez, mariée à *Valeran* de Beauval, seigneur d'Ococh & de Villerie.

III. JEAN II. du nom, seigneur de Biez, chevalier de l'ordre du roi d'Aragon, mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il épousa *Jeanne* d'Ollehain, fille de *Hugues*, seigneur d'Eſtembourg, Rollencourt, &c. & d'*Alix* de Waëncourt, dont il eut ANTOINE, qui ſuit. ARNOUL, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* BECOURT, *rapportée ci-après*; & *Jeanne* de Biez, mariée à *Philippe* de Boufflers, ſeigneur de Beaufart.

IV. ANTOINE ſeigneur de Biez & d'Eſcoüelles, mourut le 24. Juin 1485. Il épouſa *Iſabeau* de Bergues-ſaint-Vinox, fille de *Pierre*, ſeigneur de Cohem, & de *Joſſine* de Guiſtelles. Elle prit une ſeconde alliance avec *Guillaume* d'Haverouſt, ſeigneur de Cormeilles, ayant eu de ſon premier mariage OUDART, qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Antoine* d'Haverouſt, ſeigneur d'Helfaut & de Vinzelles; & *Barbe* du Biez, alliée à *Jean* d'Ococh, ſeigneur de Loez.

V. OUDART ſeigneur de Biez, &c. maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article, & dont il eſt parlé ci-deſſus*, épouſa *Jeanne* de Senlis, fille de *Jacques*, ſeigneur de Radinghen, & de *Philippe* d'Allenes. Après la mort de ſon mari, le roi lui fit don de tous les biens de ce maréchal, & des amendes auſquelles il avoit été condamné, & duquel elle eut *Iſabelle* dame de Biez, mariée le 7. Septembre 1537. à *Jacques* de Coucy I. du nom, ſeigneur de Vervins & de Chemery, gouverneur de Landrecis, qui perdit la tête en Juin 1549. pour avoir rendu la ville de Boulogne aux Anglois; & *Jeanne* du Biez, alliée à *Jacques* ſeigneur de Fouquefolles, qui fut tué dans une entrepriſe ſur Boulogne.

SEIGNEURS DE BECOURT ET IGNAUCOURT.

IV. ARNOUL du Biez, ſecond fils de JEAN II. du nom, ſeigneur du Biez, & de *Jeanne* d'Ollehain, fut ſeigneur de Becourt & vicomte de Bergues, & épouſa *Catherine* d'Enguinchault, fille & heritiere de *Lancelot*, ſeigneur d'Enguinchault, & de *Marie* du Gardin, dont il eut JEAN, qui ſuit;

V. JEAN du Biez, ſeigneur de Becourt, Enguinehault, &c. épouſa *Anne* de Beauval, dame d'Ignaucourt & de Fontaines, fille puînée de *Philippe*, ſeigneur d'Ococh, &c. & de *Catherine* d'Amiens, dame de Bachimont, dont il eut JACQUES, qui ſuit; *Oudart*, prieur d'Herly; *François*, marié le 4. Avril 1531. à *Jean* ſeigneur de Caulincourt; *Catherine*, alliée à *François* de la Bove, ſeigneur d'Outremaincourt; & *Jean* du Biez, baron de Nielle, du Cauroy & de Cottebrune, gouverneur d'Ardres & du comté de Guynes, lieutenant de la compagnie des cinquante hommes d'armes du ſeigneur de Senarpont, & gentilhomme de la maiſon du roi, qui épouſa en 1553. *Philippe* de Calonne, dame de Nielle, fille de *Baudouin*, & de *Marguerite* de Framezelles, dont il eut *Jean*, ſeigneur du Cauroy, mort jeune; & *Marguerite* du Biez, dame de Nielle, du Cauroy, Alintun, & barone de Cottebrune, mariée à *Iſambert* du Boſc, ſeigneur du Bois-d'Annebout, gouverneur d'Ardres.

VI. JACQUES du Biez, ſeigneur de Becourt, Enguinehault, Fontaines, gentilhomme ordinaire de la maiſon du roi, épouſa en Decembre 1533. *Jeanne* de Bours, dame de Ravecourt, fille de *Charles*, ſeigneur d'Autigneul, &c. & de *Catherine* d'Ognies, vivante en 1588. dont il eut CHARLES, qui ſuit; *Iſabelle*, dame de Ravecourt, mariée le 18 Août 1563. à *François* de Nedonchel, ſeigneur d'Ibergbe; *Françoiſe*, alliée 1°. à *Jacques* de Rochebaron, ſeigneur du Lignon; 2°. à *Antoine* de Auſſe, ſeigneur de Daminois; *Joſſine-Claire*, religieuſe de ſainte Claire à ſaint Omer; & *Antoinette* du Biez, religieuſe à Bourbourg.

VII. CHARLES du Biez, ſeigneur de Becourt, Ignaucourt, &c. mort avant l'an 1604. épouſa *Claude* de Montgommery, fille de *Jacques*, comte de Montgommery, ſeigneur de Lorges, & de *Charlotte* de Maillé, dont il eut *Jean* ſeigneur du Biez & de Becourt, mort en 1612. ANTOINE, qui ſuit; *Charles*, ſeigneur de Fontaines; *Claude*, mariée en 1612. à *Jean* de Thomaſſin, baron de Montbaillon, gouverneur du comté de Blimont, & grand gruyer de Lorraine; *Charlotte*, religieuſe à Avenay; & *Jeanne* de Biez, morte jeune.

VIII. ANTOINE du Biez, ſeigneur d'Ignaucourt, Becourt, &c. épouſa *Claude* Boyvin, fille de *Jean* ſeigneur de Grandpré & d'Hercules, & de *Louiſe* des Prez, dame de Savigniés en Beauvaiſis, dont il eut CLAUDE-FRANÇOIS, qui ſuit; *Guillaine*, mariée en 1631. à *Philippe* de Mailly, ſeigneur d'Haucourt; & *Marie* du Biez, morte ſans alliance.

IX. CLAUDE-FRANÇOIS du Biez, ſeigneur d'Ignaucourt, Hercules, &c. épouſa *Marie* de Moy, fille de *Nicolas*, marquis de Boves, ſeigneur de Riberpré, & de *Claude* de Montigny-le-Boulanger, dont il eut ANTOINE-OUDART, qui ſuit; *Charles-Michel*, page du roi en 1678. & *Marie-Anne* du Biez, mariée le 21. Janvier 1675. à *François* de Boufflers, ſeigneur de Rouverel.

X. ANTOINE OUDART marquis du Biez, ſeigneur d'Ignaucourt, Hercules, Savignies, &c. maréchal des camps & armées du roi en Mars 1718. a épouſé *Charlotte* de Monſtiers-de-Merinville, dont des enfans. * De Thou, *hiſt. liv. 1. & 6.* François de Beaucaire. Montluc. Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers, &c.*

BIEZ (Nicolas) philoſophe, poëte & medecin, né à Gand en 1516. étudia à Louvain, à Valence en Eſpagne, & puis en Italie, où il fut reçu docteur. Etant revenu dans les Pays-Bas, il y fut extrêmement conſideré par ſa probité & par ſa doctrine, & y enſeigna quelque tems. Le duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui; & l'empereur Maximilien II. l'ayant choiſi pour ſon medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche, où il mourut en 1572. ou 1573. Il a laiſſé divers ouvrages: *Oratio de laudibus literarum. De arte dicendi. De republica. De varietate opinionum. De univerſitate. De methodo medicina, &c.* * Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Miræus, *in elog. Belgic. & de ſcript. ſæcul. XVI.* Vander Linden. *de ſcript. Medic.* Melchior Adam. *in vit. Germ. Medic. &c.*

BIFAZZA, ville du royaume de Naples, *cherchez* BISACCIA.

BIFERNO, riviere du royaume de Naples en Italie, prend ſa ſource près du Bojano dans le comté de Moliſe, arroſe Guardia, & après avoir traverſé une petite partie de la Capitanate, ſe décharge dans le golfe de Veniſe, environ à une lieuë de Termolé vers l'orient. * Maty, *dict.*

BIGEN, ville capitale d'un petit pays qui porte ſon nom. Elle eſt dans la partie ſeptentrionale du Jetſenga, region de l'iſle de Niphon, laquelle iſle eſt la principale de celles du Japon. * Maty *dict. ou.*

BIGIHON, capitale de Croatie. *cherchez* VIHITZ.

BIGLESWORTH ou BIGLESWADE, bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une contrée de la partie orientale du comté de Bedford. Il eſt ſitué ſur la partie orientale de la riviere d'Iſſell, ſur laquelle il a un pont de pierre, éloigné de ſix milles anglois de Bedford, vers l'orient. * *D'Ilon. Anglois.*

BIGNE, docteur de Sorbonne, *cherchez* MARGUERIN DE LA BIGNE.

BIGNON, ancienne famille originaire d'Anjou, eſt illuſtre par la pieté, par la capacité, & par les emplois de ceux qui en ſont ſortis. Nous ne remonterons ici que juſques à ROLAND Bignon, qui naquit au mois de Février de l'an 1559. & fut un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle. Il porta dans le barreau les lumieres qu'il avoit acquiſes dans ſes études, & ſe contenta d'y paroître en qualité d'avocat: titre qu'honoroient alors la plûpart des gens de naiſſance & de merite, attachés à la moderation des anciennes mœurs, & prévenus d'une eſpece d'averſion contre la venalité qui s'étoit introduite dans les charges. Il avoit épouſé *Marie* Ogier, fille de *Chriſtophe* Ogier, avocat au parlement de Paris, & en eut, outre deux filles, JERÔME Bignon, I. du nom, né le 24. Août 1590. perſonnage digne de tous les éloges que peuvent meriter l'érudition la plus profonde, & la probité la plus conſtante. Nous en parlerons plus bas dans un article exprès. Ses enfans furent, une fille mariée à *Etienne* Briquet, avocat general au parlement de Paris, & deux fils; ſçavoir, JERÔME & THIERRI, dont

Digitized by Google

ſera parlé après la poſterité de ſon aîné. JERÔME Bignon II. du nom, né à Paris le 11. Novembre 1627. fut heritier des vertus de ſon illuſtre pere, auſſi-bien que de ſa charge d'avocat general, qu'il exerça depuis l'an 1656. juſques en 1673. Le roi le nomma conſeiller d'état en 1678. & chef du nouveau conſeil, établi pour l'enregiſtrement des armoiries en 1696. Il avoit été fait conſeiller d'honneur au parlement dès l'an 1673. & poſſedoit outre ces dignités, la charge de grand-maître de la bibliotheque du roi, dont ſon pere avoit encore obtenu la ſurvivance pour lui. M. Bignon mourut le 15. Janvier 1697. âgé de 70. ans, après avoir joint à beaucoup de capacité & de litterature, des ſentimens de probité, de droiture, de douceur & de modeſtie, qui lui avoient juſtement attiré l'amour & l'admiration de tout le monde. Il a été enterré dans la chapelle de la maiſon, à ſaint Nicolas du Chardonnet; & de ſon mariage avec *Suſanne* Phelypeaux de Pontchartrain, ſœur de M. de Pontchartrain, miniſtre d'état, puis chancelier de France, morte le 24. Mars 1690. il a laiſſé quatre fils; 1. JERÔME Bignon III. du nom, né le 11. Août 1638. ſucceſſivement avocat du roi au Châtelet de Paris, conſeiller au parlement, intendant de Roüen, de Picardie & d'Artois, conſeiller d'état en 1698. & nommé prévôt des marchands en 1708. ſon épouſe eſt N. Billard, fille de feu *Germain* Billard, fameux avocat au parlement de Paris; 2. LOUIS Bignon, né le 23. Juillet 1659. ci-devant capitaine au regiment des gardes, & major general des armées du roi; 3. JEAN-PAUL Bignon, né le 19. Septembre 1662. abbé de ſaint Quentin en Ille, doyen de ſaint Germain de l'Auxerrois, conſeiller, prédicateur ordinaire du roi, conſeiller d'état ordinaire, préſident des académies royales des ſciences & des belles lettres, l'un des quarante qui compoſent l'académie Françoiſe, bibliothecaire du roi, & intendant du cabinet des medailler, celebre dans la republique des lettres, par l'inſpection que le roi Loüis XIV. lui donna ſur les ſciences, auſquelles il ſait ſentir tous les jours les effets de ſa protection; 4. ARMAND-ROLAND Bignon, ſeigneur de Blanzy, intendant des finances, & de la generalité de Paris, puis conſeiller d'état, né le 23. Septembre 1666. ci-devant avocat general en la cour des aydes, puis maître des requêtes. Il épouſe en ſecondes nôces N. Robert, fille unique de *Pierre-André* Hebert de Buc, maître des requêtes, & de *Françoiſe* Lavocat, dont il a JERÔME IV. du nom, qui ſuit; *Paul*, enſeigne au regiment des gardes, mort le 7. Juillet 1720. en ſa 18. année; *Françoiſe-Suſanne*, mariée en Août 1715. à *Gilles* Brunet, ſeigneur d'Eury, maître des requêtes; & *N.* Bignon, alliée le 16. Avril 1721. à *Charles-Nicolas* Romé, marquis de Freſquienne, conſeiller au parlement de Roüen. JERÔME Bignon IV. du nom, ſeigneur de Blanzy, maître des requêtes & bibliothecaire du roi, intendant & garde de ſes medailles, & le quatrième de ſon nom, qui poſſede la charge de bibliothecaire.

THIERRY Bignon, ſecond fils de JERÔME Bignon I. du nom, & frere de *Jérôme* II. né en 1632. fut d'abord conſeiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes, enſuite préſident au grand conſeil, & enfin premier préſident de la même compagnie. Il avoit épouſé *Françoiſe* Talon, fille d'*Omer* Talon, avocat general au parlement de Paris, dont il eut pour fille unique *Marie-Anne-Françoiſe* Bignon, mariée à *Michel-François* de Verthamon, conſeiller aux requêtes du palais, puis maître des requêtes, & aujourd'hui premier préſident au grand conſeil, dont des enfans. M. Bignon s'eſt diſtingué toute ſa vie par une juſtice incorruptible, par une pieté ſans faſte, & par une application infatigable à toutes ſortes de ſciences. Il avoit diſpoſé de la bibliotheque en faveur de l'aîné de ſes petits fils, la ſubſtitua au cadet en cas de decès, & mourut le 19. Janvier 1697. âgé de 65. ans.

BIGNON (Jerôme) I. du nom, avocat general du parlement de Paris, conſeiller d'état, & bibliothecaire du roi, étoit un de ces genies extraordinaires, que les derniers ſiecles peuvent hardiment oppoſer aux plus grands perſonnages de l'antiquité. Il vint au monde l'an 1590. & eut le bonheur de naître d'un pere le plus digne de l'être, qui eût encore paru. C'étoit le celebre ROLAND Bignon, qui crut ne devoir confier qu'à ſoi-même l'éducation d'un fils, dont le naturel promettoit infiniment. Sous ce maître conſommé dans toutes ſortes de ſciences, le jeune M. Bignon apprit les langues, les humanités, l'éloquence, la philoſophie, les mathematiques, l'hiſtoire, la juriſprudence & la theologie. Plein de ces connoiſſances, qu'il avoit épuiſées avec rapidité, il fit part au public des fruits ſurprenans de ſes meditations, dans un âge où les autres enfans ont à peine jetté les premiers fondemens de leurs études. A dix ans il publia ſa *Chorographie* ou *Deſcription de la Terre-Sainte*, beaucoup plus exacte que toutes celles qui avoient été miſes en lumiere; & trois ans après, il donna les deux traités, l'un des *Antiquités Romaines*, enſuite celui de *l'Election des Papes*, matiere aſſez peu connuë dans ce tems-là. Ces derniers ouvrages firent grand bruit parmi les ſçavans, déja ſurpris de ſon coup d'eſſai: on vit les plus illuſtres d'entr'eux s'empreſſer à l'envi d'entrer en commerce avec un jeune homme, dont les lumieres pouvoient être tres-utiles aux vieillards même les plus avancés. Tels furent le fameux Scaliger, Caſaubon, Grotius, Pithou, De Thou, le Févre, le cardinal du Perron, de Sainte-Marthe, Marion, le pere Sirmond, & un grand nombre d'autres, qui tenoient le premier rang dans la republique des lettres. La réputation de M. Bignon vola même juſques dans les cours des ſouverains. Le pape Paul V. l'honora des témoignages de ſa bienveillance; & le roi Henri *le Grand*, prévenu pour lui d'une tendre eſtime, après l'avoir goûté dans quelques converſations, crut devoir le placer en qualité d'enfant d'honneur auprès de monſeigneur le dauphin, qui fut depuis le roi Loüis XIII. M. Bignon parut dans ce nouveau poſte avec des manieres tout-à-fait aiſées & polies. L'auſterité d'une étude aſſidué n'avoit point obſcurci les diſpoſitions naturelles qu'il avoit pour le grand monde; le tumulte & les engagemens de la cour ne furent pas capables d'affoiblir l'inclination qu'il ſe ſentoit pour les ſciences. On en eut des preuves ſenſibles à l'occaſion d'un ouvrage publié par Diegue Valdez, conſeiller de la chambre royale de Grenade, pour établir la préſeance imaginaire des rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains. Le traité de *l'excellence des Rois & du Royaume de France*, où le ſyſtême de l'auteur Eſpagnol étoit abſolument renverſé, ſortit en 1610. de la plume de M. Bignon, qui n'étoit encore que dans ſa dix-neuviéme année, & lui attira de grands applaudiſſemens. Il dédia ce livre au roi Henri IV. qui l'engagea par ordre exprès à le pouſſer plus loin. Mais la mort funeſte de ce prince, arrivée peu de tems après, interrompit ce projet, & détermina même M. Bignon à ſe retirer de la cour. Ce ne fut pas pour long-tems: il y fut rappellé à la ſollicitation de M. le Fevre, nouveau précepteur du jeune roi Loüis XIII. & ne put ſe défendre d'y demeurer juſqu'à la mort de ce ami. Il profita de cet interval pour travailler à l'édition des *Formules de Marculphe*, qu'il mit au jour en 1613. avec des notes tres-ſçavantes: ouvrage incomparable. M. Bignon ne ſe fait pas moins aimer par ſon caractere naturel d'honnête-homme, & d'amateur de la juſtice, qu'il s'y fait admirer par la profondeur de ſon érudition inconcevable dans un homme de cet âge. En 1614. dans un voyage qu'il fit en Italie, il pratiqua ceux qui s'y diſtinguoient entre les plus habiles, & les convainquit par ſa preſence de ce que la renommée leur avoit annoncé de plus incroyable en ſa faveur. Le pape Paul V. lui donna des preuves convainquantes de ſon eſtime. Le cardinal de Sainte-Suzanne, qui n'étoit alors que ſecretaire des brefs, établit avec lui un commerce d'amitié tres-étroit: & le celebre *Fra-Paolo*, charmé de ſa converſation, l'arrêta quelque-tems à Veniſe pour en profiter. Au retour de ce voyage, M. Bignon ſe dévoüa tout entier aux exercices du barreau, où ſes premieres actions furent ſuivies d'un tres-grand ſuccès. M. ſon pere, juſte eſtimateur de ſa capacité, le fit pourvoir en 1620. d'une charge d'avocat general au grand conſeil; & la réputation qu'il s'acquit dans ce poſte fut ſi éclatante, que le roi, quelque-tems après, le nomma

conſeiller

Digitized by Google

conſeiller d'état, & enfin avocat general au parlement de Paris, à la place de M. Servien, ſur la fin de l'année 1625. Toute la France applaudit à ce choix : le clergé même, qui avoit reſolu de ſolliciter auprès du roi la nomination d'un de ſes membres, ſuivant l'ancien uſage, ne ſe contenta pas de renoncer à ſes prétentions en faveur de ce digne magiſtrat : on députa vers ſa majeſté, pour lui faire des remercimens, & vers M. Bignon pour le feliciter. En effet, jamais cette importante dignité n'avoit été remplie plus dignement ; car ſans parler de ſes talens naturels qu'on y vit briller dans toute leur étenduë, il ſignala dans mille occaſions ſa vigueur à ſoûtenir la dignité du parlement, ſon zele inviolable pour la juſtice, & ſa fermeté d'ame inébranlable contre toutes les attaques de la faveur : vertus dont ſes envieux entreprirent de lui faire des crimes, après la harangue ſincere, quoique reſpectueuſe, qu'il prononça devant le roi Loüis XIII. ſeant en ſon lit de juſtice l'an 1635, pour la verification de quelques édits. Mais ce prince juſtement prévenu en faveur de M. Bignon, oppoſa la parfaite connoiſſance qu'il avoit de ſes intentions, aux complots & à l'avidité des gens d'affaires, déchaînés contre ſa trop grande probité. En 1641. il reſolut de ne plus vacquer qu'aux emplois qui l'occupoient dans le conſeil d'état, il ceda ſa charge d'avocat general à *Etienne* Briquet ſon gendre, & ne la reprit qu'après ſa mort en 1645. Dans cet intervalle le cardinal de Richelieu, quoiqu'aſſez mal intentionné pour M. Bignon, le fit nommer grand-maître de la bibliotheque du roi, perſuadé que c'étoit l'unique voye de ſe reconcilier avec les honnêtes gens & les ſçavans, indigné de la mort de M. de Thou, qui avoit poſſedé cette charge. L'amour que M. Bignon conſervoit pour les belles lettres, la lui fit accepter ; & ſon déſintereſſement lui fit refuſer dans la ſuite celle de ſurintendant des finances. Il n'eut jamais en vûë que les interêts de l'état, dont il mania les affaires les plus épineuſes, ſoit domeſtiques, ſoit étrangeres. On ſçait combien il eut de part à l'ordonnance de 1639. & avec combien d'équité il exerça les commiſſions de l'arrierebans, des amortiſſemens & du domaine qui lui furent confiées en differens tems. La reine Anne d'Autriche l'appella pendant ſa regence aux conſeils les plus importans. Ce fut lui qui accommoda les differends de meſſieurs d'Avaux & S. rvien, plenipotentiaires à Munſter, & qui travailla avec meſſieurs de Brienne & d'Emery, au traité d'alliance avec la Hollande en l'année 1649. Il fut auſſi choiſi en l'année 1651. pour regler la grande affaire de la ſucceſſion de Mantouë, & en l'année 1654. pour conclure le traité avec les villes anſeatiques. Enfin ce grand homme, qui avoit toûjours fait ſervir la pieté de baſe aux autres vertus, qu'il avoit conſtamment pratiquées, finit par une mort précieuſe devant Dieu le cours d'une vie ſi glorieuſe aux yeux des hommes. Ce fut le 7. jour d'Avril de l'année 1656. Outre ces notes ſur Marculphe, dont meſſieurs ſes enfans accorderent aux empreſſemens du public en 1666. un ſeconde édition conſiderablement augmentée : outre ſes autres livres qui ont vû le jour, il avoit encore promis des notes ſur Gregoire de *Tours*, & des originaes du droit françois. Nous n'avons que quelques fragmens de ces ouvrages, qu'il eût achevés, ſi ſes grands emplois ne l'euſſent obligé de faire une eſpece de divorce avec les belles lettres. C'eſt encore à M. Bignon, dont la memoire étoit prodigieuſe, que nous devons la relation des voyages de François Peyrard. Les découvertes de ce voyageur, homme de bon ſens, mais peu capable de s'énoncer par écrit, ſeroient demeurées enſevelies dans l'oubli, ſi M. Bignon ne l'eût attiré chez lui, l'invitant même à ſa table, & n'eût pris ſoin de mettre tous les ſoirs ſur le papier, ce qu'il tiroit à differentes reprifes de ſes entretiens.

BIGNY, famille conſiderable par ſes alliances, deſcend de

I. *Jean* de Chevignon, lequel ayant épouſé l'heritiere de Bigny, en prit le nom, & fut pere de *Jean*, qui ſuit,

II. *Jean* ſeigneur de Bigny, paannetier du roi, épouſa le 10. Juillet 1432. *Marguerite* de Monteſpedon, fille de *Jean* de Monteſpedon, valet de chambre du roi, maitre des eaux & forêts de Berry, & de *Drouette* de Bar, dont il eut *Jean* ſeigneur de Bigny, échanſon du roi, capitaine de la ville & château de Melun ; CHARLES, qui ſuit ; *Amanieu*, commandeur de Lormeteau & de S. Pol ; *Jeanne* dame de S. Prieſt, dame d'honneur de la reine ; & *Marguerite* de Bigny, alliée à *Georges* baron de Clerc, morte le 20. Decembre 1489.

III. CHARLES ſeigneur de Bigny, de Valenay & de Creſincay, fut écuyer d'écurie de Loüis XI. en 1464. puis grand écuyer de France en 1466. Il épouſa le 26. Mars 1464. *Jeanne* Aramits, dame de la Gorce, fille de *Jacques* ſeigneur de la Gorce, & de *Catherine* de Combarel, dont il eut CLAUDE, qui ſuit ; & *Anne* de Bigny, mariée 1°. le 22. Juin 1494. à *Jean* de Rochechouart, ſeigneur de Jars & de Breviande. 2°. le 17. Juin 1497. à *Pierre* ſeigneur de Bonnay.

IV. CLAUDE ſeigneur de Bigny, Aiſnay-le-Vieil, &c. acquit en 1514. la terre de Preverannges en Berry, & épouſa par contrat du 21. May 1505. *Jacqueline* de l'Hoſpital, fille de *François* ſeigneur de Choiſy, & de *Catherine* Lorſevre, dont il eut GILBERT, qui ſuit ; *Catherine*, mariée le 19. Avril 1524. à *Charles* ſeigneur de Gaucourt ; *Jeanne*, alliée à *Antoine* Le Long, ſeigneur de Chenillac ; & *Antoinette* de Bigny, qui épouſa *Antoine* de la Foreſt, ſeigneur de Griſſe, Chambon, &c.

V. GILBERT ſeigneur de Bigny, Aiſnay-le-Vieil, Preverannges, &c. épouſa le 7. May 1531. *Charlotte* Lorſevre, fille de *Bertrand* ſeigneur d'Ermenonville, & de *Valentine* Luillier, dont il eut *Joſeph* ſeigneur de Bigny, mort en 1616. ſans enfans de *Jeanne* de Monſtiard, fille d'*Antoine* ſeigneur de Rumont, & de *Marie* de Harlay ; & PHILIPPE, qui ſuit ;

VI. PHILIPPE de Bigny ſeigneur d'Aiſnay-le-Vieil, Preverannges, & du Breüil-des-Bavres, chevalier de l'ordre du roi, épouſa le 12. Février 1563. *Antoinette* de S. Pere, dame de Giny, Chandicu, &c. fille de *Jean* de S. Pere, ſeigneur de Giny, &c. & de *Jeanne* de la Tournelle, dont il eut JEAN, qui ſuit ; GILBERT, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* PRE VERANGES, *mentionnée ci-après* ; CLAUDE, qui a fait *celle des ſeigneurs de* CHANDIEU, *marquis de Bigny, auſſi rapportée ci-après* ; *Magdelaine*, femme de *Gedeon* de Thianges, ſeigneur de la Beuvriere ; *Anne*, mariée à *Jean* de Leſtang, ſeigneur de Quincy ; *Iſabeau*, alliée à *Jean* d'Aubigny, ſeigneur de Jaujac ; *Marie*, qui épouſa *Jean* Bertrand, ſeigneur de Boüeix ; & *Marguerite* de Bigny, mariée à *Claude* ſeigneur de la Trolicre.

VII. JEAN de Bigny ſeigneur d'Aiſnay-le-Vieil, &c. épouſa le 19. Février 1593. *Anne* Popillon, dame de Boüeix, fille de *Philibert* baron du Riau & de Boüeix, & de *Catherine* de S. Nectaire, dont il eut PHILIPPE, qui ſuit ; *Henri* chevalier de Malte ; *Jean-Jacques-François*, auſſi chevalier de Malte ; PHILIBERT, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* BOUEIX, *rapportée ci-après* ; *Antoinette*, mariée à *François* d'Albon, ſeigneur de Chaſebüil & de Sugny ; & N. de Bigny, abbeſſe de ſainte Marie à Moulins.

VIII. PHILIPPE de Bigny comte d'Aiſnay-le-Vieil, épouſa le 25. Avril 1621. *Catherine* du Bellay, fille de *René* baron de la Flotte, & de *Catherine* Le Voyer, dont il eut LOUIS-ARMAND, qui ſuit ; *François* ; & *Silvie* de Bigny, religieuſe.

IX. LOUIS-ARMAND de Bigny, comte d'Aiſnay, épouſa le 23. Janvier 1656. *Iſabelle* de Chaſteau-Bodeau, fille de N. ſeigneur du Palais en Bourbonnois, morte le 4. Octobre 1665. dont il eut *François* comte d'Aiſnay, mort ſans alliance en Février 1692. *Marie*, alliée à *Loüis* de Barbançois, comte des Roches, capitaine des gardes du prince de Condé ; autre *Marie*, qui épouſa *Henri* de S. Germain, comte d'Apchon ; *Loüiſe-Françoiſe*, mariée à *Joſeph-Gaſpard* marquis de Montmorin ; morte le 28. Novembre 1700. *Catherine-Silvie*, mariée le 17. Janvier 1681. à *Philippe* de l'Aubépine, comte de Sagonne &c *Catherine* de Bigny, religieuſe à Bourges, morte en 1679.

BARONS DE BOUEIX.

VII. PHILIBERT de Bigny, fils puîné de JEAN ſeigneur

Digitized by Google

d'Aiſnay-le-Vieil, & d'*Anne* Popillon, dame de Boſſeix, fut baron de Boſſeix, & épouſa *Loüiſe* de Breſme, fille d'*Antoine* ſeigneur de Bombon, & de *Claude* de Courtenay Bleneau, morte le 20. Juillet 1617. ayant eu pour enfans *Edme* de Bigny, ſeigneur de Villars, mort au ſervice du roi; & *Henriette* de Bigny, mariée le 1. Avril 1660. à *Joſeph* de S. Julien, ſeigneur de S. Marc.

SEIGNEURS DE PREVERANGES.

VII. GILBERT de Bigny, ſecond fils de PHILIPPE ſeigneur d'Aiſnay-le-Vieil, & d'*Antoinette* de S. Pere, fut ſeigneur de Preveranges, & épouſa 1°. par contrat du 13. Janvier 1608. *Louiſe* de Choiſeul, fille de *Philibert* ſeigneur d'Aigranont, & de *Jeanne* de Dinteville. 2°. *Jeanne* Sſtre. Du premier mariage vinrent FRANÇOIS, qui ſuit; *Philippe* ſeigneur de Senevois, qui épouſa le 22. Novembre 1654. *Jeanne* de Veilland; & *Marie* de Bigny.

VIII. FRANÇOIS de Bigny, ſeigneur & baron de Preveranges, lieutenant de roi au gouvernement de Saverne, épouſa *Anne* de Crevecœur, fille d'*Edme* ſeigneur de Puilly, & de *Marie* Polliart, dont il eut HUBERT-EDME, qui ſuit;

IX. HUBERT-EDME de Bigny, a épouſé *Magdelaine* Boutet.

SEIGNEURS DE CHANDIEU, MARQUIS DE BIGNY.

VII. CLAUDE de Bigny, troiſiéme fils de PHILIPPE ſeigneur d'Aiſnay-le-Vieil, & d'*Antoinette* de S. Pere, dame de Chandieu, fut ſeigneur de Chandieu, Valenay & Grefincay, & épouſa *Gaſparde* de Courtenay, fille de *Gaſpard* ſeigneur de Bleneau, & d'*Edmée* du Cheſnay, dont il eut 1. *Maximilian* ſeigneur de Chandieu, qui épouſa *Anne* de Boſſue, fille de *Jacques* ſeigneur de Longueval, & d'*Apolline* Tirel, morte le 26. Janvier 1642. ayant eu pour fille unique *Anne* de Bigny, morte jeune. 2. PHILIPPE, qui ſuit. 3. *François*, ſeigneur de Valenay. 4. *Antoinette*, religieuſe à Charanton & Bercy; & 5. *Marie* de Bigny, religieuſe aux Virginettes de Laon.

VIII. PHILIPPE marquis de Bigny, épouſa *Charlotte* de Longueval, fille d'*Antoine* ſeigneur de Tenelles, & d'*Iſabelle* de Margival, dont il eut HENRI, qui ſuit; & N. fille.

IX. HENRI marquis de Bigny, épouſa le 1. Février 1677. *Eleonore-charlotte* de Gamaches, fille de *Claude* comte de Gamaches, vicomte de Remon, & de *Catherine* de Nizier, dont *Charles-Claude*; & *Balthaſar* de Bigny. * La Thaumaſiere, *hiſt. de Berry*. Le P. Anſelme, &c.

BIGOIS, nymphe qui avoit écrit dans la Toſcane un livre touchant l'art d'interpréter les éclairs. On gardoit ce livre à Rome dans le temple d'Apollon, avec quelques autres de cette nature. * Servius, *in Æneid. liv. IV. v. 73.*

BIGORRE, *Bigerrenſis Comitatus*, comté de France en Gaſcogne, a pour bornes à l'orient la vallée d'Aure; le vicomté de Nébouſſan, Riviere-Verdun & Pardiac; le Bearn au couchant; au midi les vallées de Brotou & de Penticouſe, autrement de Tena en Aragon; & au ſeptentrion le pays de Rivierebaſſe, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à la prendre du plus haut des montagnes, eſt de dix lieuës du midi au ſeptentrion, & ſa largeur de trois lieuës de l'orient à l'occident. On le diviſe en trois parties, qui ſont les montagnes, la plaine & le Ruſtan. *Les montagnes* ſont enclofes entre celles de la vallée d'Aure à l'orient, celles d'Aragon au midi, celles de Bearn au couchant; & cet eſpace contient deux principales vallées, Lavedan & Barege. *La plaine de Bigorre* eſt de forme ovale, & commence à s'ouvrir près de la ville de Baigneres d'un côté, & près de celle de Lourde de l'autre, juſqu'à celle de Vic-Bigorre, & un peu plus bas. Elle a cinq lieuës de longueur, & environ une de large, à l'orient des côteaux dits *le Ruſtan*, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe eſt la ville capitale du comté de Bigorre. Les autres ſont Baigneres, Campan, Lourde avec un fort château, Vic-Bigorre, Rabaſtein, Benac duché, Parabere & Antin, auſſi duché, Caſtelnau-de-Magnoac, dit Lavedan vicomté, Barege, &c. Ce pays eſt celui des anciens *Bigerrones*, dont parlent Ceſar, Pline, Auſone & Sidoine Apollinaire. Les montagnes y ſervent de barriere entre la France & l'Eſpagne. Il y a quatre paſſages difficiles, que les habitans ſont obligés de garder; ſçavoir, Azun, Cauteres, Barege & Campan, qui entre auſſi dans la terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaſpe, de l'ardoiſe; & les montagnes y ont diverſes mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer; mais elles ne ſont pas ouvertes. On y voit la riviere de l'Adour, celles de l'Eſche, de l'Arros, le Gave de Lavedan, compoſé de ceux de Barege, de Cauteres, & du ruiſſeau d'Azun, & trois lacs. On appelle ordinairement ceux de cette province, *les Bigarrats*. Les Bigerrons en étoient les anciens habitans, & l'on prétend qu'elle en a conſervé le nom. Le Bigorre a ſuivi la fortune de l'Aquitaine, ſous les Romains & ſous nos rois de la premiere race. Il a eu depuis des ſeigneurs particuliers.

ENELO ARISTA poſſedoit ce pays, ſous le titre de comté vers l'an 828. avant que de fonder le royaume de Navarre. Du Chêne a recüeilli le nom de quelques comtes, qui ſuivent, Donat Loup, du tems de Loüis *le Debonnaire*; Faquilene, comteſſe de Bigorre; Dato Donat, ſous Charles *le Chauve*, & Loup Donat. Pierre de Marca a cru qu'Enelo, premier roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup, & de Faquilene, & qu'il laiſſa le Bigorre à Dato Donat, qu'il croit avoir été ſon frere. Quoi qu'il en ſoit, le nom des comtes ſuivans nous eſt inconnu juſques à RAIMOND, qui vivoit vers l'année 945. Il laiſſa *Loüis* en 960. ſuivi de ſon frere ARNAUD en 980. Ce dernier eut GARSIAS ARNAUD, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de BERTRAND ROGER I. de ce nom, lequel épouſa *Garſende*, dont il eut *Ermenſende*, dite *Gilbergue*, femme de *Ramir*, premier roi d'Aragon; & BERNARD II. comte de Bigorre. Celui-ci épouſa *Clemence*; & viſitant l'égliſe de Notre-Dame du Puy en 1060. il mit ſa perſonne & ſes biens ſous la protection de la ſainte Vierge, s'obligeant pour lui & pour les ſiens, de payer tous les ans à la même égliſe une rente de ſoixante ſous. BERNARD II. laiſſa une fille unique, nommée *Beatrix*, mariée l'an 1078. à CENTULE de Bearn.

CENTULE fut aſſaſſiné en 1096. & *Bernard* ſon ſecond fils, III. de ce nom, fut comte de Bigorre. Il fit compiler les anciennes coûtumes du pays, & mourut ſans poſterité vers l'an 1113. CENTULE II. ſon frere lui ſuceda; & en mourant vers l'an 1138. ou 1139. il laiſſa une fille unique, nommée *Beatrix* ou *Benetris*, mariée à *Pierre* vicomte de Marſan.

Ils eurent CENTULE III. qui leur ſucceda au comté de Bigorre vers l'année 1170. & épouſa *Matelle*, parente d'*Alfonſe* II. roi d'Aragon, dont il eut *Etiennette* ou *Stephanie*, femme de *Bernard* comte de Comenge. Il ne ſortit de ce mariage qu'une fille, nommée *Petronille*, qui épouſa 1°. *Gaſton* de Bearn, mort ſans enfans en 1217. 2°. Dom *Nunnes* comte de Cerdagne, fils de *Sanche* comte de Rouſſillon, & frere de *Pierre* roi d'Aragon; mais l'ayant quitté ſous prétexte de parenté. 3°. dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Touſſaints de l'an 1216. GUI, ſecond fils de *Simon* comte de Montfort, dont elle eut ELIS, qui ſuit; & *Perrette* ou *Petronelle*, mariée à *Raoul* de Teiſſon. ELIS ou ALIX épouſa 1°. ESQUIVAT II. de ce nom, ſeigneur de Chabanois & de Confolant, dont elle eut ESQUIVAT comte de Bigorre; *Lore*, vicomteſſe de Turenne; & *Jourdain*. 2°. *Raoul* de Courtenay, ſeigneur d'Iliers, &c. fils de *Robert* I. ſeigneur de Champignelle, &c. dont elle eut *Mahaut* comteſſe de Chiteri, mariée à *Philippe*, fils puîné de *Gui* de Dampierre II. de ce nom, comte de Flandres. Alix mourut en 1255. & fut enterré dans le chœur des religieuſes de ſaint Dominique à Montargis. *Petronille* ſa mere épouſa 4°. *Aimare* de Rancon; & ce dernier étant mort, elle prit vers l'année 1228. une cinquiéme alliance avec *Boſon* de Maſſas, ſeigneur de Coignac, dont elle eut *Mathe* ou *Marie*, femme de *Gaſton*

Digitized by Google

VII. de Beam. La comteſſe *Petronille* fit en 1251. ſon teſtament, par lequel elle nomme ſon heritier *Eſquivat* ſon petit-fils, auquel elle ſubſtitue *Fourdan* ſon frere; & s'ils décedent ſans enfans, elle fait une ſeconde ſubſtitution en faveur de *Marthe* ſa fille, femme de *Gaſton* de Beam. Ces derniers prétendirent au comté de Bigorre; mais par ſentence renduë en 1256. par *Roger* comte de Foix, il fut adjugé à *Eſquivat*, lequel épouſa *Agnès*, fille du même *Roger*. ESQUIVAT ſe mit d'abord ſous la protection de Simon comte de Montfort ſon grand oncle, auquel il donna ſon comté; mais ayant ſujet de ſe plaindre de lui, il prit d'autres meſures, & mourut à Olite en Navarre l'an 1283. ayant inſtitué ſon heritiere *Lore* ſa ſœur, vicomteſſe de Turenne. *Conſtance* de Beam, fille de *Marbe*, s'oppoſa à cette donation, contraire au teſtament de la comteſſe *Petronille*. *Guillaume* Teiſſon fils de *Petronelle*, & *Mabaut* de Courtenay, comteſſe de Chietti, prétendirent au comté de Bigorre, dont l'égliſe du Puy & le roi d'Angleterre diſputoient la ſouveraineté. Elle fut jugée en faveur de l'égliſe par arrêt donné en 1290. au parlement de la Chandeleur. Mais Simon de Montfort ſe prévalant de la premiere donation d'Eſquivat, ceda ſon droit à *Thibaut* II. roi de Navarre, auquel il remit le château de Lourde en 1265. *Thibaut* laiſſa ſes états l'an 1270. à HENRI, dit *le Gros*, ſon frere, lequel mourut en 1274. n'ayant eu qu'une fille unique JEANNE, mariée en 1284. à *Philippe* IV. dit *le Bel*, roi de France. Elle prit le titre de comteſſe de Bigorre, dont elle fit chaſſer *Conſtance* de Beam, par arrêt donné au parlement de la Touſſaints l'an 1290. L'égliſe du Puy ceda ſes droits au roi: ce qui fut encore confirmé en 1307. Philippe *le Bel* porta le titre de comte de Bigorre avant que d'être roi. Après ſa mort, ce comté fut ceſſé être uni à la couronne. En 1369. Edoüard duc de Guyenne le donna à JEAN II. ſeigneur de Grailli, lequel en fut deſtitué par les armes du roi Charles V. Mais ſon petit-fils *Jean* comte de Foix, gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du roi Charles VII. parce qu'il deſcendoit de *Petronille*. Sa poſterité en a joüi juſqu'à Henri *le Grand*, lequel rapporta le Bigorre à la couronne, lui uniſſant tous ſes domaines par édit du mois d'Octobre de l'an 1607. * De Marca, *hiſt. de Beam*, *l.* 1. & 9. Othenart. *not. utriuſq. Vaſ.* Olhagari, *hiſt. de Foix.* Du Puy, *droits du roi.* Du Chêne. Sainte-Marthe. Du Bouchet, &c.

BIGOT (Guillaume) natif de Laval au pays du Maine, medecin & philoſophe, a été un ſçavant homme ſous le regne de François I. On a cru que le docte Pierre du Châtel conçut quelque jalouſie contre lui, & que par la crainte d'avoir un concurrent qui le ſupplantât, il l'empêcha d'avoir accès auprès du roi. Pierre Gallandius dans la vie de du Châtel prétend que ce fut une calomnie, à laquelle Melanchthon ajoûta foi trop legerement. En effet le moyen dont on prétend que du Châtel ſe ſervit pour rendre odieux Guillaume Bigot à leur commun maître, a tres-peu de vraiſemblance. On dit que le roi François I. entendant ſouvent les diſputes de du Châtel, quelqu'un de la cour le pria de vouloir bien auſſi entendre Bigot. Le roi demanda quelle ſorte de ſcience il profeſſoit; & quelques-uns en ayant parlé avantageuſement, du Châtel, qui ne vouloit pas que le roi conçût trop bonne opinion de Bigot, dit *pourquoi le loüez-vous tant? il eſt Ariſtoteliſten.* Le roi demanda ce que cela ſignifioit: du Châtel répondit qu'Ariſtote préfere le gouvernement ariſtocratique au monarchique, bien perſuadé que par là il décréditeroit entierement Bigot dans l'eſprit du roi: ce prince demanda ſi Ariſtote avoit écrit cela, on lui répondit qu'oüi, & que Bigot ſoûtenoit les ſentimens d'Ariſtote. Sur cela le roi dit qu'Ariſtote étoit un fou, & qu'il n'avoit point envie d'entendre un homme qui ſoûtenoit de telles ſotiſes. Bigot a été loüé comme un grand philoſophe par Jules-Ceſar Scaliger, *Exercitat.* 307. *ad Cardanum.* Il publia quelques traités, les uns en vers, les autres en proſe. Quelques-uns de ces vers françois ont été imprimés avec les poëſies de Charles de ſainte Marthe, oncle de Scevole. Geſner parle d'un recuëil de poëſie, imprimé à Bâle l'an 1536. qu'il attribuë à Bigot. Du Verdier Vauprivas a donné ce titre, *Guillelmi Bigoti Lavalenſis Chriſtiana Philoſophia Praludium, Opus tum aliorum tum hominis ſubſtantiam lucidenter exprimens rationibus. Tolosæ, in 4°.* 1549. Il ne faut pas le confondre avec PIERRE Bigot, auquel Calvin écrivit en 1557. pour lui faire des reproches de ce qu'il n'abjuroit pas la religion de ſes peres, & à qui Camerarius écrivit en 1535. & 1538. * Bayle, *dict. crit.*

BIGOT (Emeric) né à Roüen l'an 1626. d'une famille diſtinguée dans la robe; puiſqu'il comptoit parmi ſes ancêtres deux preſidens à mortier, un avocat general & ſix conſeillers au parlement. LAURENT Bigot ſeigneur de Tibermenil, étoit avocat-general au parlement de Roüen, lorſque la ville fut priſe ſur les Huguenots en 1562. & il contribua beaucoup à la juſtice qui ſe fit de pluſieurs d'entr'eux; ce qui lui a attiré les plaintes des hiſtoriens du parti. Il mourut en 1570. Son fils EMERIC Bigot, ſeigneur de Tibermenil, après avoir été avocat-general, fut fait preſident à mortier en 1578. Il s'étoit oppoſé la même année à la propoſition qui fut faite aux états de Blois, d'exclure de la ſucceſſion à la couronne de France le roi de Navarre. Pluſieurs de ſes lettres ont été imprimées avec celles d'Etienne Paſquier. Il ne laiſſa point d'enfans. *Celui qui donne lieu à cet article*, eut pour biſaïeul ETIENNE Bigot, l'un des freres de *Laurent*, avocat-general; & pour pere JEAN Bigot, ſeigneur de Sommenil, mort doyen de la cour des aides, laiſſant de *Barbe* Groulart ſon épouſe, fille de *Claude*, premier preſident au parlement de Roüen, *Jean* ſeigneur de Sommenil, conſeiller au parlement de Normandie; *Nicolas* ſeigneur de Cleuville, qui ſuccéda à la charge de ſon pere; & *Emeric*, qui ſe rendit celebre dans le XVII. ſiecle. L'amour qu'il avoit pour les ſciences, fit qu'il s'éloigna de toutes ſortes d'emplois pour ſe conſacrer tout entier à l'étude dans la bibliotheque qu'il avoit euë de ſon pere, qu'il augmenta conſiderablement. Il y tenoit toutes les ſemaines des conferences, & ſe rendoit utile à tous les ſçavans de l'Europe, ſoit par ſes lumieres & ſes avis, ſoit par les ſervices qu'il s'empreſſoit de leur rendre. On mettoit à la tête de ſes amis, Nicolas Heinſius & Gilles Menage. M. Bigot voyagea en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, & y fit avec tous les ſçavans de ces pays-là une amitié qu'il a toûjours entretenuë. Il avoit une grande connoiſſance des livres, & un grand fond d'érudition: il communiquoit volontiers ſes lumieres, & il a contribué par ſes avis & par ſon travail à la perfection d'un grand nombre d'ouvrages, qui ont paru ſous le nom de ſes amis; mais il n'en a donné qu'un ſeul en ſon nom, qui eſt le texte grec de *la Vie de ſaint Chryſoſtome*, écrite par Pallade, qu'il avoit trouvé à Florence, & une verſion qu'il en a faite. Il a joint à cet ouvrage quelques pieces grecques anciennes qui n'avoient point encore paru, & il avoit inſeré dans ce volume le latin de l'épitre de ſaint Chryſoſtome à Ceſarius; mais on l'obligea de le retrancher. M. Bigot meritoit avec juſtice la réputation qu'il avoit, & l'eſtime des ſçavans & des honnêtes gens; non ſeulement à cauſe de ſon érudition, mais auſſi par le fond de probité qu'il avoit, & par ſa rare modeſtie. On a imprimé depuis peu les lettres qu'il a écrites à divers ſçavans, & celles que les ſçavans lui ont écrites. Il mourut d'apoplexie à Roüen le 18. Octobre 1689. âgé d'environ 64. ans, generalement regretté de tous les gens de merite. On a encore imprimé à Bâle en 1690. une lettre qu'il avoit écrite en 1672. à l'évêque de Tulle, contre le livre de l'abbé de ſaint Cyran, intitulé *le Cas Royal*. Pour empêcher la diſſipation de ſa bibliotheque, que l'on eſtimoit plus de 40000. livres, il la ſubſtitua à ſa famille par ſon teſtament, & en confia le ſoin à *Robert* Bigot, ſeigneur de Montville, conſeiller au parlement de Paris, avec un legs pour l'augmenter tous les ans; cependant celui-ci étant mort en 1692. cette bibliotheque precieuſe fut venduë en détail à Paris l'an 1706. * *Journal des ſçavans du 25. Mars 1680. Nouvelles de la republique des lettres du mois de Juin 1683. Hiſtoire des ouvrages des ſçavans 1690.* M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſiaſt. du XVII. ſiecle, tome 4. Menagiana.*

Digitized by Google

Bayle, *dictionnaire critique. Memoires du tems.*

BIGUBA, *Biguba*, royaume de la Nigritie en Afrique. Il eſt le long du Niger, à l'endroit où il commence à ſe diviſer. Il a au levant le royaume de Mandinga; au midi celui de Melli, au couchant celui de Gambea; & au nord celui de Tombut. Cantory ſur le Niger en eſt la ville capitale. La plûpart des cartes donnent auſſi ce nom à tout le Royaume. * Maty, *dict.*

BIKEND, ville de la Tranſoxane à une journée de celle de Bokara, de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parafanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokara. Bikend a une muraille tres-forte, une belle moſquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens ſont enrichis d'or & d'azur. On ne convient pas bien de ſa ſituation. Les uns lui donnent 96. les autres 97. degrés 50. minutes de longitude, & 39. ou 40. de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BILBAO ou BILBAU, *Bilbaum*, ville d'Eſpagne, capitale de la Biſcaye, que l'on croit être la *Flaviobriga* de Ptolomée, eſt ſituée ſur la riviere de Nervio, dite autrefois *Ibaracaval*, à 2. lieuës de la mer, & eſt conſiderable par ſa grandeur & par ſon commerce, qui y attire des marchands de tous côtés. Bilbao eſt tres-bien bâtie, dans un territoire fertile, & où l'air eſt excellent. On prétend qu'elle fut bâtie, d'autres diſent rétablie en 1300. ou environ, par Diego Lopez de Haro, ſeigneur du pays. Elle eſt au pied des monts, à quatorze lieuës de Santerador, & à trente de Burgos. Son port eſt celui que les anciens appelloient *Amanus* ou *Amanum*. * Petrus de *Medena*, *deſcr. Hiſpan.* Mariana, *l. 15. c. 3.* Merula, *Coſmogr. part. 11.* Nonius, &c.

BILBER ou BERBER, *Bilbera*, ville de Perſe. On la trouve dans pluſieurs cartes dans le Circan, contrée de Sigiſtan, & à la ſource de la riviere d'Ilmentel, qui va enſuite ſe décharger dans l'Ilment. On conjecture que Bilber peut être l'ancienne *Arbis*, ville de la Gedroſie. * Maty, *dict.on.*

BILBILIS, ancienne ville des Celtiberes, dans l'Eſpagne Tarraconnoiſe ſur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du poëte Martial, comme il le témoigne, *l. 1. Epigr.* Villeneuve croit que Bilbilis eſt aujourd'hui *Calatayud*; & Varrerius, que c'eſt *Xalon*. Bilbilis eſt auſſi, ſelon Juſtin, *liv. 44.* le nom d'un fleuve du même pays, l'eau duquel a une vertu merveilleuſe pour la trempe du fer. Cette riviere eſt appellée aujourd'hui, ſelon quelques-uns, *Rio Baubils*, & va perdre ſon nom dans le Xalon. * Pline. Ptolomée. Mela.

BILD, *cherchez* BEATUS RHENANUS.

BILECHILDE, premiere femme de *Theodebert* II. roi d'Auſtraſie, étoit une jeune eſclave tres-bien faite, que Brunehaud acheta à Mets, & qu'elle fit épouſer à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce prince ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre de la conduite de Bilechilde, la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, *c. 35. chron.* Adrien de Valois, *de Geſt. veter. Francor. tom. II. p. 540. & 551. &c.*

BILECHILDE, reine de France, femme de *Childeric* II. fut maſſacrée étant groſſe, avec le roi ſon mari, & un fils encore fort petit, par Badilon ſeigneur François, lequel voulut venger de ſa propre main l'affront qu'il avoit reçu de ce prince, qui l'avoit fait étendre ſur un pieu contre terre, & foüetter tres-cruellement. En 1646. réparant l'égliſe de ſaint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux tombeaux de pierre, dans l'un deſquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'inſcription qui porte le nom de Childeric, avec quelques ornemens royaux qui étoient dedans, firent connoître que c'étoient les tombeaux de ce roi & de la reine Bilechilde. * Mezeray. Cordemoy, *hiſt. de France.* Mabillon, *annal. Bened. l. 16.*

BILEDULGERID, *Biledulgeridia*, ou en arabe, *Beled-aſgerid*, nom qui ſignifie, *branche de palmiers dépouillés*, parce que la chaleur exceſſive de ce pays fait tomber les feüilles. C'eſt un grand pays d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom ſignifie *une terre fertile en dattes*; fruit tres-eſtimé dans ce pays, parce que les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte juſqu'à l'Ocean; mais il n'eſt pas fort large. Il a la Barbarie au ſeptentrion, & le deſert de Zara au midi, & eſt gouverné par quelques rois Mahometans, dont le pouvoir eſt fort limité. Tarudante, ſur la mer Oceane, eſt la ville la plus conſiderable du Biledulgerid. On le diviſe en Safa, Dara, Segelmeſſe, Tafilet, Tegovarin, Zeb, le Biledulgerid propre, qui donne ſon nom à tout le pays, Feſſen, le deſert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont ſouvent changé, & qu'ils ſont aſſez differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle diverſement de ce pays. « Il y a, dit-il, quatre deſerts, Lempta, « Hair, Zuenziga, Zanhaga, ainſi appellés d'autant « de villes qui ont le même nom. On y compte auſſi « trois royaumes, de Targa, Berdoa & Gaoga, « qui ont pris pareillement le nom d'autant de vil- « les. » Mais ces noms ne ſont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le mont Atlas avance diverſes de ſes branches dans le Biledulgerid. Le cap de Non, ſur l'Ocean, y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainſi, parce qu'ils ne paſſoient pas plus avant vers le midi. Les Arabes ſont aſſez puiſſans dans ce pays, & ils y ſont à la ſolde des rois, comme les Suiſſes en Europe. On aſſure qu'ils y chaſſent aux Autruches, & que cette chaſſe leur eſt utile; car ils mangent la chair de ces oiſeaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valiſe, où ils mettent leurs hardes: & outre cela, ils font leurs fortileges du cœur, leurs remedes de la graiſſe, & des pendans d'oreilles de la corne. * Jean de Leon, *deſcript. Afr.* Marmol, *l. 7. c. 53.* Cluvier. Sanſon. Du Val, &c.

BILEFELDT, *Bilefeldia*, ville anſeatique d'Allemagne dans la Weſtphalie, eſt entre les montagnes vers Munſter, dans le comté de Ravensberg, avec un aſſez joli château, nommé Sparenberg. Elle appartient à l'électeur de Brandebourg, avec tout ce comté, & eſt à deux milles d'Allemagne de Hervorde, & à cinq de Lipſtadt. * Sanſon.

BILENOS, ville de la Turquie en Aſie, dans le Beczangil, province de la Natolie. * Maty, *dict.on.*

BILIBUSSA, ville de Turquie, *cherchez* BAGNA.

BILIUS, *cherchez* BILE.

BILKAN, ville qui a donné ſon nom à un petit pays de la province d'Aran en Armenie. * d'Herbelot, *bibliotb. orientale.*

BILLAINE (Loüis) libraire de Paris, vers le milieu du XVII. ſiecle, étoit l'un des plus entendus de ſon tems dans la librairie. Il ſçavoit non ſeulement le latin & le grec; mais encore l'italien, l'eſpagnol, l'allemand, & le flamand; & corrigeoit fort bien ſes épreuves lui-même, quand il vouloit s'en donner la peine. Il mourut à Paris vers l'an 1681. & on remarque que depuis ſamort il n'y en a point eu en France de plus habile que lui dans ſa profeſſion. * Baillet, *jugem. des ſçav. ſur les imprimeurs, article 25.*

BILLAUT (Adam) poëte, connu ſous le nom de *Maître Adam*, étoit menuiſier à Nevers. Il joignit longtems le rabot à la plume, & fit quelque figure parmi les poëtes qui vécurent ſous le cardinal de Richelieu. On dit même qu'il eut penſion de monſieur le duc d'Orleans, Gaſton Jean-Baptiſte. Il mourut le 19. Mai 1662. Ses *Chevilles*, auſſi-bien que ſon *Rabot*, & ſon *Vilebrequin*, (car c'étoient-là les titres de ſes recuëils de poëſies) ſont tombés dans l'oubli, qui eſt inévitable à des auteurs de ſa volée. Il mourut en 1662. ſelon M. de la Monnoye le 19. Juin, ſelon le pere de ſaint Romuald, qui ecrivoit pour lors, le 19. Octobre. * Baillet, *jugemens des ſça. tom 8.* Bayle, *dict. crit.*

BILLE, en latin *Billena*, riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource dans la province de Wageren, ſepare le Holſtein de la baſſe Saxe, & ſe jette dans l'Elbe à Hambourg. * Sanſon. Baudrand.

Digitized by Google

BILLERBECH, *Billerbecum*, bourg de l'évêché de Munſter en Weſtphalie, eſt dans le quartier d'Horſtmar, à l'orient ſeptentrional de la ville de Coëfelt. * Maty, *dict.*

BILLEREBAY, bourg d'Angleterre, dans cette partie orientale du comté d'Eſſex, que l'on nomme *Barnſtable*. * *dict. anglois.*

BILLESDEN, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Leiceſter, qu'on nomme *Garrey*. * *dict. anglois.*

BILLI ou BILIUS (André) de Milan, religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui vivoit dans le XV. ſiecle, vers l'an 1420. laiſſa divers ouvrages; de l'origine des Turcs; une hiſtoire de Milan; une autre de Lombardie; un traité de la propagation de ſon ordre, &c. * Pamphil. *in bibloth. Auguſt.* Voſſius, *l. 3. de hiſt. lat. c. 5. &c.*

BILLICH (Everard) de Cologne, religieux de l'ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, parut avec réputation dans ſon ordre, dont on lui donna plus d'une fois le gouvernement dans les Pays-Bas. Il aſſiſta au concile de Trente; & à ſon retour, il publia un ouvrage contre Melanchthon, Bucer, &c. intitulé; *Judicium non-veriſtas & clero Colonenſis contra calumnias, &c.* outre ſon traité, *De diſſidiis Eccleſiæ componendis*. Billich mourut en 1562. étant alors ſuffragant de l'archevêché de Cologne. * Poſſevin, *in appar. ſacr.* Lucius, *bibloth. Carmel.* Cornelius Callidius, *de illuſtr. Germ. ſcr pt.* Le Mire, &c.

BILLIE. *Cherchez* BIBLIE.

BILLINGHAM, bourg d'Angleterre dans le quartier du comté de Northumberland, qu'on appelle *Tindale*. * *dict. anglois.*

BILLON (François de) Pariſien, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étoit neveu d'un évêque de S. nlis; & l'on croit qu'il avoit été ſecretaire de Guillaume du Bellay, ſeigneur de Langey, Il fit un livre intitulé: *le fort inexpugnable de l'honneur du ſexe feminin*, qu'il dédia à Catherine de Medicis, & à quelques autres princeſſes. Son épître dédicatoire eſt datée de Rome au *Camp antique de Mars l'an* 1550. C'eſt un ouvrage bizarement conſtruit, & dans lequel Henri Etienne a trouvé beaucoup de blaſphêmes, qui conſiſtent en comparaiſons entre les anciens Prophetes, & les ſecretaires du roi de France. Il fut imprimé à Paris l'an 1555. *in* 4°. * Bayle, *dict. critique.*

BILLON, ville de France en Auvergne, à cinq ou ſix lieuës de Clermont, eſt dans un pays tres fertile, ſurtout en vignes. On y fait diverſes ſortes d'ouvrages & de manufactures. * Baudrand.

BILLY (Jean de) abbé de ſaint Michel en l'Erm, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étoit fils de *Louis* de Billy de Chartres, gouverneur de Guiſe pour le roi François I. & frere de *Georges* & de *Jacques* Billy, ſi renommé par ſes écrits & par ſa piété, auquel il remit ſon abbaye, pour ſe retirer chez les Chartreux. Le cardinal Charles de Bourbon faiſoit grande eſtime de Jean de Billy; auſſi le fit-il venir de la chartreuſe de Bourg-Fontaine, où il avoit pris l'habit, pour le faire prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'eſt-là qu'il traduiſit divers ouvrages de latin en françois, & où il vécut juſqu'environ l'an 1600. * Petreius, *biblioth. Carth.* Du Verdier Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *bibl. orb. françoiſe.*

BILLY (George de) religieux de l'abbaye de ſaint Denys, puis abbé de ſaint Vincent de Laon, de ſaint Jean d'Amiens, & évêque de Laon, compoſa divers traités, & traduiſit le memorial & le manuel de Grenade, avec quelques autres pieces. Il étoit frere du fameux *Jacques* de Billy, abbé de ſaint Michel en l'Erm. On met ſa mort en l'année 1612. * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibloth. p.* 446. Sammarth. *Gall. chriſt. tom. II.*

BILLY (Jacques de) abbé de ſaint Michel en l'Erm, naquit à Guiſe, dont ſon pere *Louis* de Billy de Chartres, étoit gouverneur pour le roi François I. *Jean* ſon frere, perſonnage d'un merite ſingulier, ayant reſolu d'entrer chez les Chartreux, lui remit ſon abbaye de l'ordre de ſaint Benoit. C'eſt dans ce monaſtere ſur la mer, qu'il compoſa ces ouvrages que nous avons de lui, & qui rendront ſon nom immortel. Outre la connoiſſance des langues, il avoit celle des peres, de la theologie, des mathematiques & du droit. Il étoit encore poëte latin & françois; & les pieces en vers qui nous reſtent de lui en ſont une preuve invincible. Il traduiſit de grec en latin les œuvres de ſaint Gregoire de *Nazianze*, & de ſaint Iſidore de *Peluſe*, divers traités de ſaint Jean Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de ſaint Jean Damaſcene. Il a encore fait d'excellentes obſervations ſur les peres Grecs, & a donné quelques ouvrages de piété en proſe & en vers. Il mourut en l'année 1581. le 25 Decembre âgé de 47. ans. Il étoit alors à Paris chez Genebrard ſon ami intime. Son corps fut enterré à ſaint Severin. De la famille de ces trois ſçavans religieux, il y a eu Geoffroy de Billy, évêque & duc de Laon, mort en 1612. & il reſte encore des gentilshommes de ce nom dans la paroiſſe de Betz en Valois, entre Nanteüil & la chartreuſe de Bourg-Fontaine. * Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.* Sammarth. *l. 3. elog. &c.* Thevet. Bayle, *& dict. critique.*

BILLY (Jacques de) Jeſuite françois, de Compiegne, né à Compiegne en 1602. entra dans la ſociété en 1619. il y enſeigna la philoſophie pendant trois ans; prêcha plus de vingt ans, & fut recteur de Châlons, de Langres & de Sens: mais ſur-tout il s'appliqua aux mathematiques, & on a de lui pluſieurs ouvrages dans ce genre. *Nova Geometræ clavis Algebra*. Paris 1643. *in* 4°. *Tabula Lodoicea de doctrina Eccliptica*, à Dijon 1658. *in* 4°. *De proportione Harmonica*, Paris 1658. *in* 4°. *Tumultus Aſtrologia Judiciaria*, Paris 1659. *in* 4°. *Diophantis Geometra*, Paris 1660. *in* 4°. *Opus aſtronomicum, &c.* à Dijon 1661. *in* 4°. *Cyſis aſtronomica de motu cometarum*, à Dijon 1666. *in* 8°. *Doctrina Analytica inventum novum*, à Toulouſe *in fol.*

BILSEN, *Biſa*, petite ville du cercle de Weſtphalie en Allemagne, eſt dans l'evêché de Liege, au ſeptentrion de la ville de ce nom, entre celles de Maſtricht & d'Haſſelt. * Mitty, *dict.*

BILSON (Thomas) évêque de Wincheſter, où il étoit né, qui vivoit ſous le regne de la reine Eliſabeth, & de Jacques I. fut élevé dans l'école de Wincheſter, de laquelle il devint maître dans la ſuite. En 1596. il fut fait évêque de Worceſter, & l'année ſuivante il fut transferé à l'évêché de Wincheſter. C'étoit un homme fort ſçavant, comme le témoignent ſes ouvrages ſur le gouvernement perpetuel de l'égliſe Chrétienne, & de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers. Il fut ſi eſtimé pour ſon ſçavoir du roi Jacques I. que ce prince lui confia la reviſion de la traduction de la bible en anglois. Il mourut en 1618. après avoir gouverné l'égliſe de Wincheſter vingt ans. * *dict. anglois.*

BIMINI, *Bimina*, iſle de l'Amerique ſeptentrionale, & l'une des Lucayes, eſt au midi de celle de Bahama. Elle eſt encore aux naturels du pays, & aſſez petite: il n'y a point d'habitans Européens. Le abord en eſt difficile, à cauſe des écueils & de la mer qui y eſt extrémement agitée. On aſſure qu'à cela près le pays eſt aſſez agreable, & qu'il y a de belles fontaines. C'eſt ce qui y attiroit autrefois bien du monde, & ce qui faiſoit dire qu'il y avoit une fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rajeunir. * Liët. Sanſon.

BINARUX, BINAROS ou VINEROS, *Binariſia*, bourg ou petite ville d'Eſpagne, ſituée dans le royaume de Valence, vers les confins de la Catalogne, à l'embouchure d'une petite riviere dans la mer Mediterranée, où elle a un port. * Maty, *dict.*

BINBROOK, bourg d'Angleterre dans la partie nord-eſt du comté de Lincoln. * *dict. anglois.*

BINBURG, petite ville de l'Uſtronie, au nord de l'Irlande, & dans le comté de Tyrone, ſur les bords de l'Armag, à ſix milles de Dungannon vers le midi. * *dict. anglois.*

BINCHE, BINK ou BINS, *Binchium*, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, au roi de France, eſt ſituée ſur un bras de la riviere de la Haine, à trois lieuës de Mons. C'eſt une petite ville ancienne & agreable, dans un pays fertile, abondant en toute ſorte de chaſſe, & où l'air eſt tres-bon. C'eſt pour cette raiſon que Marie, reine

Digitized by Google

de Hongrie, sœur de l'empereur Charles V. y fit bâtir une très-belle maison, que les François ruinerent en 1554. après la prise de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis, & on lui donna le nom de *Marimont*. Les François en sont maîtres depuis l'an 1667. auquel elle a été cedée par le second article de la paix conclue à Aix-la-Chapelle. Ils l'ont reparée, & y ont fait quelques fortifications, & l'ont conservée jusqu'au traité de paix faite à Nimegue, par lequel les François l'ont renduë aux Espagnols. Elle est à quatre lieuës de Maubeuge, & est renommée par les bons coûteaux qu'on y fait.

BINCHIUS (Jean) est l'auteur d'un ouvrage qui a pour titre, *Malleticum Theologicum, quinque partibus distinctum.* C'est un veritable pont aux ânes, où les jeunes prédicateurs ignorans & paresseux peuvent apprendre à parler long-tems sur les principaux textes de l'écriture sans jugement & sans raison. Il étoit Allemand, & vivoit encore en 1661.

BINCK ou BINS, ville de Flandre, *cherchez* BINCHE.

BINET (François) premier general des Minimes, fut religieux de l'ordre de saint Benoît au couvent de Marmoutier; puis il embrassa la religion de saint François de Paule, où il fit profession à l'âge de 39. ans. Ce fut lui qui écrivit la regle de son ordre en qualité de secretaire du patriarche saint François de Paule, qui l'envoya à Rome pour la presenter au Pape, & pour en obtenir l'approbation. Il assista au premier chapitre tenu à Rome en 1508. après la mort de saint François, & y fut élû procureur general de l'ordre. Il refusa d'abord cette dignité; mais le cardinal Sonogal, président du chapitre, & le pape Jules II. l'obligerent de l'accepter; & après avoir été procureur general de l'ordre, il en fut encore élu general: ainsi il exerça ces deux principales charges de sa religion l'espace d'environ vingt ans, avec toutes les qualités d'un parfait religieux, & d'un digne disciple de saint François. Il en poursuivit la canonization avec tant ardeur, que le cardinal Simoneta s'étant apperçû de ses continuelles sollicitations, lui dit un jour, *Pere General, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut aussi en reputation de sainteté l'an 1520. au couvent de la Trinité à Rome, où repose son corps. * Le Chevalier-l'Hermite-Souliers, *hist. de la noblesse de Touraine.*

BINET (Etienne) Jesuite, étoit de Dijon. Il fut élevé aux premieres charges de sa compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les provinces de France, de Champagne, de Lyon, & de Roüen; & mourut à Paris, où il étoit recteur du college de Clermont, le 4. Juillet de l'année 1639. en la 71. de son âge. On a de lui en françois des vies des Saints, & divers ouvrages de pieté, outre un livre intitulé: *Effets des merveilles de la nature*, qu'il publia sous le nom de *François Rend*, qui étoit la signification de son nom Binet, *bis natus.* * Alegamb. *biblioth. script. societ. Jesu.* Sorel, *bibliorh. franç. &c.*

BINETO (marquis de) *cherchez* CARACCIOLI.

BINEWITZ. *cherchez* APIEN (Pierre)

BINGA, ville capitale d'un royaume de même nom, est située dans le Zaire, sur la côte meridionale de l'île de Niphon, vis-à-vis de celle de Chickock. * Maty, *dictionnaire.*

BINGEN, *Bingium*, petite ville d'Allemagne au cercle électoral, & dans l'électorat de Mayence, sur l'embouchure de la riviere de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'itineraire d'Antonin. Les François l'appellent *Bingue*, avec un château sur une colline, sur le bord du Rhin, où il reçois le Nau, que l'on y passe sur un pont de pierre: elle étoit autrefois ville libre & imperiale; mais depuis elle fut tirée de la matricule de l'empire, lorsqu'on l'accorda à l'électeur de Mayence, à qui elle est encore à present. Elle est à quatre milles d'Allemagne de Mayence. L'on voit devant cette ville dans une petite île du Rhin, ou pour mieux dire, sur un rocher, une vieille tour que l'on appelle *la Tour aux Rats*, & en Allemand, *Mauss-Turn*, dans laquelle l'on croit, selon la tradition du pays, que Hatton II. archevêque de Mayence, fut autrefois mangé des rats, en punition de la dureté qu'il avoit témoignée envers les pauvres dans un tems de famine, leur disant injurieusement qu'ils étoient les rats & les souris qui mangeoient le pain des riches. *Voyez* HATTON. * Sanson, *in exercit. Georg. & in Disquis. Georg.* Briet, &c.

BINGHAM, bourg d'Angleterre dans le comté de Nottingham, capitale de son canton. * *dict. anglois.*

BINI (Severin) docteur en theologie, & chanoine de Cologne, natif de Randelraidt, petit bourg dans le pays de Juliers, enseigna long-tems la theologie à Cologne, où il fut chanoine de Notre-Dame, puis de saint Gereon, & de la metropole. Il publia l'an 1606. en cette ville, une édition des conciles en quatre gros tomes, qui effaça celles de Merlin, de Grabbe, & de Surius. * Possevin. *in appar.* Valerius, *biblioth. Belgic. &c.*

BINS (Anne de) d'Anvers, a merité d'avoir place parmi les personnes sçavantes du XVI. siecle. Elle avoit beaucoup de sçavoir, de pieté & de vertu, & pour fuir l'inclination qu'elle avoit à l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupa à instruire les personnes de son sexe. Elle composa en Flamand des Poëtes contre les heretiques. Eloi Euchard ou Houchard de Gand, les traduisit en vers latins, sous ce titre, *Apologia rhythmica Annæ Binsiæ virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita.* Cet ouvrage fut imprimé à Anvers en 1629. *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Suvert, &c. parlerent très-avantageusement d'elle. * Valerius Andreas, *bibl. Belg.* Aubert. Miræus, *de script. XVI. sæcul. &c.*

BINSFELD (Pierre) originaire de Luxemburg, qui vivoit en 1600. étudia à Rome, & y prit le bonnet de docteur en theologie. Depuis étant revenu dans les Pays-Bas, il fut chanoine de Treves, & grand-vicaire de l'archevêque. Il publia *Enchyridion theologiæ pastoralis*, & d'autres ouvrages de droit canon. *Commentarium in tit. decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad tit. de simonia. Commentaria, in tit. cod. de maleficis & mathematicis, &c.* * Valere André, *biblioth. Belg.*

BIOBIO, *cherchez* BIOPBIO.

BIOGRAD, *cherchez* ZARA VECCHIA.

BION, poëte bucolique, dont il nous reste quelques idyles, d'un goût tout-à-fait exquis, naquit à Smyrne, & vivoit sous Ptolomée *Philadelphe* roi d'Egypte, vers la CXXIII. olympiade, & 288. ans avant Jesus-Christ. Il passa une partie de sa vie en Sicile, & fut empoisonné au rapport de Moschus son disciple, qui lui donne de grands éloges, & dont les idyles se sont conservées avec celles de son maître. * vie de Bion, *dans le livre de ses idyles, traduites par* M. de Longepierre en 1686.

BION, philosophe, natif de Borysthene en Scythie, vivoit du tems d'Antigonus *Gonathas* roi de Macedoine, sous la CXXVI. olympiade, vers l'an 276. avant Jesus Christ. Il fut disciple de Crates, ensuite il devint Cynique, puis il se rangea avec Theodore, qu'on surnommoit l'*Athée*, & enfin avec Theophraste *Peripatetien*. Il avoit un genie particulier pour la poësie & pour la musique, & se piquoit sur-tout de dire de bons mots. Bion étoit un Athée, rempli de son propre merite, qui aloit de ville en ville, pour y faire admirer son bel esprit, & pour s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux dieux. Le roi Antigonus lui envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit, en disuadant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Un grand parleur lui demandant une grace: *Si vous voulez*, lui dit-il, *que je vous l'accorde, ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même.* Se trouvant sur mer avec des pyrates, qui lui disoient qu'ils étoient perdus, il en les reconnoissoit: *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoit par-*
Ayant rencontré un envieux extrêmement triste, *On ne*
sçait, dit-il à ceux qui le suivoient, *s'il lui est arrivé du*

Digitized by Google

mal, ou du bien aux autres. * Diogenes *Laërtius, l. 4. vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands hommes, dont parle Diogene *Laerce. Le premier* contemporain de Pherecydes de Scyros, originaire de Proconnese, qui avoit composé des livres de philosophie morale. Saint Clement d'*Alexandrie* assure qu'il avoit fait des abregés des œuvres de Cadmus de *Milet*, & cite quelques-uns de ses Apophtegmes. Un *autre* de Syracuse, qui écrivit de la rhetorique. *Le troisiéme*, philosophe, *dont nous avons parlé. Le quatriéme* étoit de la secte de Democrite, & mathematicien d'Abdere. C'est le premier qui a conjecturé qu'il y avoit de certaines regions, où les jours & les nuits duroient six mois. *Le cinquiéme* de Solos, a écrit de l'Ethiopie. *Le sixiéme* rhetoricien, composa neuf livres intitulés du nom des muses. *Le septiéme* étoit poëte lyrique. *Le huitiéme* étoit sculpteur, de Milet. *Le neuviéme* étoit poëte tragique. *Le dixiéme* étoit encore sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin. Clement *Alexandrin. Strom.* Plutarque & Diogenes, *in Bion, &c.*

BIOPBIO ou BIOBIO, *Biobius fluvius*, fleuve de l'Amerique meridionale dans le royaume de Chili. Il a sa source dans les monts des Andes, dits *Cordillera de los Andes*, & *Sierra Nevada*; & il se jette dans la mer pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'isle d'Aviquirina. * Laët. Sanson.

BIORGOR, *cherchez* BEORGOR.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biornæburgum*, ville de Suede dans la Finlande septentrionale, a été ainsi nommée, comme qui diroit le *chateau des ours.* Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Cumo, dans le golfe de Bothnie, vis-à-vis la province d'Helsingie, mais peu considerable, sans commerce & sans habitans. * Sanson Baudrand.

BIORNO, roi de Suede, envoya demander à l'empereur Charlemagne des gens doctes & zelés pour prêcher l'évangile dans son royaume. Cet empereur nomma pour ce saint emploi, Hebert, & plusieurs prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voyant que la foi s'établissoit heureusement parmi ses peuples, envoya de nouveaux ambassadeurs à Charlemagne, pour lui demander un plus grand nombre de mission naires. Mais la mort de cet empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adresserent à son successeur Loüis *le Debonnaire*, qui, choisit pour la conduite de cette mission, Ansgar, religieux de Corbie, lequel y prêcha l'évangile en 826. & fut ensuite évêque de Hambourg. * Egmard. Baronius.

BIOULE (comte de) *cherchez* CARDAILLAC.

BIR, *cherchez* BIRO.

BIRACH, *cherchez* BIBRACH.

BIRAGUE (René) cardinal, nâquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours suivi le parti de France, où il se retira, pour éviter la fureur de Loüis Sforce. Son pere se nommoit *Galeas* de Biragues, ambassadeur pour le duc de Milan auprés de l'empereur, & sa mere étoit de la famille de Trivulce. François I. le fit conseiller au parlement de Paris, puis surintendant de la justice, & président au senat de Turin. Il l'envoya au concile de Trente, puis à Lyon, contre les heretiques. Charles IX. le fit garde des sceaux en 1570. & en 1573. chancelier de France; & Henri III. lui obtint du pape Gregoire XIII. le chapeau de cardinal en 1578. après l'avoir déchargé des sceaux, & le nomma commandeur de ses ordres à la premiere promotion de 1578. Ce cardinal avoit été marié avant que d'entrer dans l'eglise; & sa fille unique *Françoise* de Birague épousa *Jean* de Laval, marquis de Nêle. Il mourut à Paris le 24. Novembre 1583. âgé de 74. ans. On assure qu'il avoit coûtume de dire de lui-même, qu'il étoit *cardinal sans titre, prêtre sans benefice, & chancelier sans sceaux.* Horace de Birague son parent eut l'évêché de Lavaur, à sa consideration. Celui-ci étoit fils de *Jerome*, chevalier de l'ordre de saint Michel, & frere de *Louis*, abbé de Flavigni, & de *Pompée*, abbé de saint Vincent. Charles de Birague, un autre de ces parens, fut conseiller d'état, & chevalier des ordres en 1580. Le cardinal de Birague eut aussi les abbayes de Flavigni, de Long-Pont, de Saint Pierre de Sens, & le prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'église de sainte Catherine du Val des écoliers, où le chancelier de Chiverni lui fit élever un tres-beau tombeau qu'on y voit avec son épitaphe. * Jean de Maumont & Thevet, *en sa vie.* De Thou. Aubery. Petramellarius. La Croix-du-Maine. Le P. Anselme, &c.

BIRAGUE (Lapus de) de Castiglione, dans l'état de Florence, qui vivoit vers l'an 1440. a traduit les antiquités Romaines de Denys d'*Halicarnasse* & plusieurs des vies des hommes illustres de Plutarque; mais il n'y a ni fidelité ni bonne latinité dans ses traductions. Comme il n'avoit point de talent pour cet exercice, & qu'il a voulu s'attacher seulement aux termes de ses auteurs, il n'en a point pris la penſée, & leur a fait perdre toute leur grace. * G. J. Vossius, *de hist. lat. l. 3. c. 10.* & Konig. *biblioth. vet. & nov.* D. Huetius, *de clar. interpret. l. 2. pag.* 164. Baillet, *Jugemens des sçavans sur les traducteurs latins, art.* 804.

BIRAN (marquis de) *cherchez* ROQUELAURE.

BIRCK, *cherchez* BETULE'E.

BIREL (Jean) general des Chartreux, Limosin de nation, fut proposé par les cardinaux, pour être fait pape après Clement VI. en 1352. & refusa le chapeau de cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement, lui voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames étoit tres-ardent; & c'est aussi ce qui lui fit entreprendre d'écrire des lettres à divers princes, pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. aprés avoir gouverné saintement son ordre durant quatorze ans. * Spond. *Ann. Christ.* 1352 *n.* 2. Dorlandus, *lib. 4. cap. 22. Chron. Carth.* Petrus Sutor, *lib. 2. vitæ Carth. Tr. 3. c. 8.* Petreius, *in bibl. Carth.*

BIRFLIT ou BIERVLIET. C'étoit autrefois une ville considerable, maintenant ce n'est qu'un bon fort des Provinces-Unies. Il est bâti dans une petite isle de la Flandre Hollandoise, à une lieuë de la ville d'Ssendick, & à deux de Terneuse. Le 12. Novembre 1377. la mer submergea dix-neuf villages entre la petite isle où est ce fort, & celle où est la ville de Terneuse. * Maty, *Diction.*

BIRGER, roi de Suede, qui succeda l'an 1282. à Magnus II. son pere, sous la conduite de Turgel, gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & assujettit la Carelie à son empire, après l'avoir soûmise à Jesus-Christ par la prédication de l'évangile. Mais depuis ayant épousé une femme Saxonne, il se porta par son conseil à tant de violences contre les églises & contre ses sujets, qu'il fut chassé de ses états & mis en prison. On lui en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ses violences. Il oublia ce qu'il avoit promis, & voulut reconquerir son domaine, avec le secours d'Eric roi de Dannemarck. Deux de ses freres, qui s'opposerent à son entreprise, le défirent, & l'obligerent de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit eué. Après quelques nouveaux mouvemens, il fut encore arrêté prisonnier, & mourut vers l'an 1319. ou, selon les autres, en 1326. Il avoit fait mourir lui-même dans des cachots *Eric* & *Valdemar*, ses freres. Mathias Chelelmont gouverna le royaume pendant la prison de Birger, auquel Magnus IV. dit *Smek*, succeda. * Olaüs Magnus, *Hist. Suec. l. 20. & 21.*

BIRGER, duc de Gothie, & regent du royaume de Suede, épousa *Ingelburge*, sœur d'*Eric* XII. & en eut Valdemar, qui fut roi de Suede en 1250. après le même Eric. * Olaüs Magnus, *Hist. Suec. lib. 16.* Crantz, *lib. 16. Hist. Sept. &c.*

BIRGER, évêque de Lincopen en Suede, qui vivoit dans le XIV. siecle, vers l'an 1363. écrivit une histoire ecclesiastique, & quelques autres ouvrages. * Sponde, *Ann. Christ.* 1363. *n.* 7.

BIRGITE, *cherchez* BRIGIDE (Sainte.)

BIRKA ou BIRKOPIN, *Birka*, ville de Suede, capitale de l'Oltrogothie, a été autrefois considerable; mais aujourd'hui elle est ruinée: en sorte, dit Baudrand, qu'on en connoit à peine les vestiges.

Digitized by Google

BIRKENFELD, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de principauté, a donné son nom à une branche de la maison Palatine. Elle eſt dans le petit pays de Hunſdruck, près du Nab, à cinq ou ſix lieues de la ville de Trèves. L'on y voit un château, où mourut Charles III. duc de Lorraine le 17. de Septembre 1675. Elle appartient à la France depuis l'an 1679. avec le pays des environs, comme étant fief de l'évêché de Metz. *Voyez* à BAVIERE, la genealogie des princes de BIRKENFELD.

BIRKOPIN, *cherchez* BIRKA.

BIRKEROD (Jean) né en 1623. a publié des exercitations contre les Athées en 1660. Un petit livre ſur les jeux olympiques en 1655. * A. Bartholinus, *in Danis, pag.* 64.

BIRMINGHAM, bon bourg, ou petite ville d'Angleterre, ſur les confins du comté de Warwick au nord-oueſt, dans la contrée de Hemlingfort. C'eſt une place aſſez grande, bien bâtie & bien peuplée, où il ſe fait un grand negoce en pluſieurs ſortes de manufactures, & principalement en fer & ouvrages d'acier. * *Dict. Anglois.*

BIRNBECK (André) a écrit de la verité fondamentale de la foi contre Clauberge en 1673. Un autre livre, qu'il nomme *Irrigium virtutum*, en 1674. & de la dignité des clercs & des prêtres, en 1676. * Konig, *Biblioth.*

BIRO ou BIR, *Birtha*, ville de Turquie en Aſie, eſt ſur l'Euphrate, dans le Diarbech, & moins conſiderable qu'autrefois, lorſqu'elle étoit le ſiege d'un évêché ſuffragant d'Edeſſe. Ceux du pays l'appellent *Bergeon*, ſelon Tavernier. * Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes baronies du pays, que le roi Henri IV. érigea en duché en faveur de CHARLES de Gontault. Elle a porté depuis le titre de marquiſat juſqu'en 1723. que le roi Louis XV. l'a de nouveau érigée en duché pairie.

I. GASTON de Gontault, ſeigneur de Biron en Perigord, mourut en 1374 & laiſſa de *Marguerite* de Montferrand ſa femme, *Amaury* de Gontault, ſeigneur de Biron, qui fit de grands biens aux Freres Prêcheurs de Bergerac en 1399. & mourut ſans enfans, &

II. GASTON de Gontault, II. du nom, ſeigneur de Biron après ſon frere, qui épouſa *Sibille* de Chabanez, dame de Leſparre, Montaignac, Civrac en Medoc, &c. dont il eut GASTON III. du nom, qui ſuit; *Armand* ſeigneur de Montault, mort ſans poſterité de *Dauphine* de Durfort; *Jeanne*, dite *Comteſſe*, mariée à *Marquis* de Gourdon, ſeigneur de la Vercantiere; *Catherine*, alliée 1°. à *Guyon* de Foleté, 2°. à *Jean* de Bruſac; *Iſabeau*, dame de Bonnefons; & *Arnaude* de Gontault, mortes ſans alliance.

III. GASTON de Gontault, III. du nom, ſeigneur de Biron, ſuccéda au ſire de Leſparre ſon oncle, & fit ſon teſtament en 1477. Il avoit épouſé en Février 1456. *Catherine* de Saligna, fille de *Raymond* ſeigneur de Saligna, ſenéchal de Bigorre & de Querci, & d'*Alix* de Penne; dont il eut Pons, qui ſuit; *Armand*, évêque de Sarlat, mort en 1531. *Guy*, protonotaire; *Brandelin*, ſeigneur de Bruſſac, *qui a fait la branche des comtes d'Arros en Bearn*; *Marguerite*, mariée à *Alain* de Carbonnieres; *Catherine*, religieuſe aux Annonciades de Bourdeaux; *Jeanne*, alliée à *Raymond* de Baule, ſeigneur de Belcaſtel; *Catherine*, mariée à *Michel* de Chaſſaignes, ſeigneur de Geniſſac en Bordelois; *Marguerite*, femme de *Robert* Chauveron, ſeigneur de Duſſac; & *Catherine* de Gontault, mariée en Novembre 1484. à *Bertrand* du Lur, ſeigneur de Longa.

IV. PONS de Gontault, baron de Biron, ſeigneur de Montferrand, Carbonnieres, &c. écuyer tranchant du roi Charles VIII. fit bâtir la belle égliſe de Biron, y fonda le chapitre, ſe trouva à la journée de Fournoué, & fit ſon teſtament en May 1523. Il épouſa 1°. en Février 1498. *Magdelaine* de Rochechouar, fille de *Jean* ſeigneur de Mortemar, & de *Marguerite* d'Amboiſe; 2°. *Marguerite* de Montferrand, fille & heritiere de *Jean* baron de Montferrand, & de *Bernardine* de Lavedan. Du premier lit vint N. de Gontault, mort à la journée de Marignan en 1515. & du ſecond ſortirent, JEAN, qui ſuit; & *Catherine* de Gontault, mariée 1°. à *François* de Durfort, ſeigneur de Duras; 2°. à *Jacques* de Pons, ſeigneur de Mirambeau.

V. JEAN de Gontault, baron de Biron, ſeigneur de Montault, de Montferrand & de Puybeton, gentilhomme de la chambre du roi, fut employé en ambaſſades & negociations vers l'empereur Charles V. & le roi de Portugal; ſe trouva aux batailles de la Bicoque en 1522. & de Pavie en 1525. où il fut bleſſé & reſta priſonnier, ſervit au ſiege de Metz, & mourut à Bruxelles priſonnier du ſeigneur de Manſfeld, des bleſſures qu'il avoit reçuës à la journée de Saint Quentin le 10. Août 1557. Il avoit épouſé *Renée-Anne* de Bonneval, dame de Chefboutonnée, fille de *Germain* gouverneur du Limoſin, & de *Jeanne* de Beaumont; dont il eut 1. ARMAND, qui ſuit; 2. *Foucault*, ſeigneur de Puybeton & de Laudian, tué à la bataille de Montcontour en 1569. laiſſant de *Blanche* de Turges, une fille unique nommée *Charlotte* de Gontault, mariée à *Geofroi* de Durfort, ſeigneur de Boiſſieres; 3. *Jeanne* de Gontault, mariée à *Jacques* de Durfort, ſeigneur de Boiſſieres & de Salvian; *Claude*, femme de *Jean* Ebrard, baron de ſaint Sulpice, ambaſſadeur en Eſpagne; & *Jeanne* de Gontault, mariée 1°. à *Pierre* Bouſſard, baron de Briſembourg; 2. à *Jean* de Caumont, ſeigneur de Montpoüillan.

VI. ARMAND de Gontault, ſeigneur & baron de Biron, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, fut élevé page auprès de Marguerite reine de Navarre, & choiſi par le maréchal de Briſſac pour porter le Guidon de ſa compagnie de cent hommes d'armes. Il ſe ſignala d'abord dans les guerres de Piémont, & fut bleſſé à la jambe pendant le ſiege du fort Marin, dont il fut boiteux le reſte de ſes jours. Pendant les guerres civiles, il ſe trouva aux batailles de Dreux, de ſaint Denys, de Montcontour, & à divers ſieges, où il ſe fit toûjours remarquer par ſon courage & par ſa conduite. Auſſi le roi, l'en voulant recompenſer, lui donna le bâton de maréchal de France en 1577. puis la lieutenance generale du gouvernement de Guyenne, où il remporta de grands avantages ſur les troupes de ceux de la nouvelle religion. Il fut fait grand-maître de l'artillerie le 5. Novembre 1569. ce qui ne contribua pas peu à le ſauver du maſſacre de la ſaint Barthelemi, parce que s'étant mis en état de défenſe, perſonne n'oſa l'y aller attaquer ni ceux de ſes amis qui s'étoient refugiés chez lui. Le roi Henri III. le mit au nombre des chevaliers du ſaint Eſprit en 1581. & en 1583. il l'envoya au ſecours du duc d'Alençon, dans les Pays-Bas. Mais il y fut défait par le duc de Parme, & eut le même déſavantage au ſiege de Marans. Après la mort funeſte de Henri III. il fut le premier qui ſe declara pour Henri IV. en ſe rangeant auprès de ce monarque: il combattit utilement pour lui aux journées d'Arques, d'Ivry, & ailleurs, & lui ſoûmit une partie de la Normandie. Ce fut lui qui diſſuada le roi de ſe retirer en Angleterre, ou à la Rochelle, & qui lui perſuada de tenir tête au duc de Mayenne. Quelque-tems après, ayant aſſiegé Eſpernay en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon, en voulant reconnoître cette place le 26. du mois de Juillet l'an 1592. Davila dit qu'il étoit alors âgé de ſoixante-cinq ans; mais d'autres aſſurent qu'il en avoit ſoixante-huit. Ce maréchal épouſa *Jeanne*, dame d'Ornefan, & de ſaint Blancart, fille & heritiere de *Bernard* ſeigneur d'Ornefan & de ſaint Blancart, & de *Philiberte* d'Autun, dont il eut 1. CHARLES de Gontault, duc de Biron, *dont il ſera parlé cy-après dans un article ſeparé*; 2. JEAN, qui ſuit; 3. ARMAND, ſeigneur de ſaint Blancart, tué au maſſacre d'Anvers l'an 1583. ayant eu d'*Hippolyte* de Lauzieres ſa femme, dame de la Chapelle & de Moiſſac en Querci; JEAN-CHARLES, *qui a fait la branche de ſaint Blancart*; 4. *Philiberte*, femme de *Charles* Pierrebuffiere, baron de Château-neuf; 5. *Charlotte*, premiere femme de *Jacques-Nompar* de Caumont, duc de la Force, pair & maréchal de France; 6. *Anne*, qui épouſa *Odet* de Lanes, baron de la Roche-Alais; 7. *Claude*,

Digitized by Google

Claude, femme de *Charles* de la Rochefoucaut & de Roye, comte de Roucy, morte en 1617. 8. & *Loniſe*, qui prit alliance avec *Brandelis* de Gironde, marquis de Monclar.

VII. JEAN de Gontault, baron de Biron & de ſaint Blancart, meſtre de camp du regiment de Picardie, mourut en 1635. Il épouſa 1°. *Jacqueline* de Gontault, dame de Badafol, fille d'*Helie* ſeigneur de ſaint Geniez & de Badafol, & *Jacqueline* de Bethune; dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marthe-Françoiſe* de Noailles, fille d'*Henri* baron de Noailles, & de *Jeanne-Germaine* d'Eſpagne; dont il eut *Henri-Charles* de Gontault, baron de Biron, meſtre de camp du regiment de Perigord, mort d'une chûte de cheval le 13. Decembre 1636. à l'âge de ſeize ans; FRANÇOIS, qui ſuit; *Joſeph*, ſeigneur de Briſembourg, qui laiſſa un fils; *Marie-Charlotte*; *Jeanne-Françoiſe*; & *Marie-Marthe* de Gontault, religieuſes à la Viſitation de ſaint Flour.

VIII. FRANÇOIS de Gontault, marquis de Biron, &c. lieutenant general des armées du roi, mort le 13. Mars 1700. âgé de quatre-vingts ans, épouſa 1°. *Eliſabeth* de Coſſé, fille de *François* duc de Briſſac, & de *Guyonne* de Ruellan, morte le 18. Decembre 1679. 2°. *Beatrix* le Dour, morte le 10. Avril 1710. dont il n'eut point d'enfans; & eut de ſon premier mariage *Louis*, mort jeune en 1662. ARMAND-CHARLES, qui ſuit; *Loniſe*, mariée en Septembre 1684. à *Joſeph* marquis d'Urfé; *Henri-Pierre-Marie*, morte ſans alliance; & *Marie-Magdelaine-Agnès* de Gontault, fille d'honneur de madame la dauphine, mariée en Juillet 1688. à N. de Nogaret, marquis de Cauviſſon, capitaine de cavalerie, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690.

IX. ARMAND-CHARLES de Gontault, duc de Biron, pair de France, né le 5. Août 1664. lieutenant general des armées du roi en 1704. a ſervi en Flandres en 1708. fut fait priſonnier à la journée d'Oudenarde le 11. Juillet de la même année, & fut bleſſé d'un coup de fauconneau au bras gauche le 2. Juillet 1713. en montant la tranchée au ſiege de Landau, qu'on fut obligé de lui couper le 20. Août ſuivant, après la priſe de cette ville dont il fut nommé gouverneur. Il fut nommé en Juin 1719. premier écuyer de M. le duc d'Orleans; & le roi Louis XV. ayant érigé en ſa faveur le marquiſat de Biron en duché-pairie, il prit en cette qualité ſéance au parlement le 22. Février 1723. en preſence de ſa majeſté tenant ſon lit de juſtice. Il a épouſé *Marie-Antonine* de Bautru, fille d'*Armand* comte de Nogent, & de *Diane-Charlotte* de Caumont-Lauzun, dont il a LOUIS-ANTOINE, qui ſuit. *Jean-Louis*, chanoine de l'égliſe de Paris, abbé de Moiſſac. *Charles-Antoine*, marquis de Montferrand; *Marguerite*, coadjutrice de N. dame de Saintes; *Magdelaine*, alliée le 22. Novembre 1715. à *Jean-Louis* d'Uſſon, marquis de Bonac; *Judith*, mariée le 6. May 1717. à *Alexandre* comte de Bonneval, colonel d'un regiment au ſervice de l'empereur. *Genevieve*, qui épouſa le 13. Mars 1720. *Louis* comte de Grammont & de l'Eſparre. *Marie-Antonine-Victoire*, mariée le 16. Juillet 1721. à *Louis-Claude* Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, du Roure. *Marie-Renée*; & *Charlotte-Antonine* de Gontault.

X. LOUIS-ANTOINE de Gontault, marquis de Biron, brigadier des armées du roi en Février 1719. a épouſé en Novembre 1715. *Genevieve-Charlotte* de Grammont, fille d'*Antoine* duc de Grammont, colonel du regiment des gardes françoiſes, & de *Marie-Chriſtine* de Noailles. * *Voyez* le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers*.

BIRON (CHARLES de Gontault duc de) pair, amiral, & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, fils aîné d'ARMAND de Gontault, ſe rendit tres-celebre par ſon courage. Il acquit beaucoup de reputation aux journées d'Arques en 1589. d'Ivry en 1590. aux ſieges de Paris & de Roüen, au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Le roi Henri IV. l'honora de ſes bonnes graces, & lui donna la charge d'amiral de France en 1592. dont il ſe demit en 1594. qu'il fut fait maréchal de France, & fut pourvû du gouvernement de Bourgogne, où il prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut bleſſé au combat de Fontaine-Françoiſe la même année, où le roi le degagea lui-même du milieu des arquebuſades, le trouvant tout navré de coups d'épée, & tout étourdi d'un autre qu'il avoit reçu ſur la tête, qui lui avoit ébloui les yeux, du ſang qui couloit de ſa playe. Depuis il ſervit dans la guerre contre l'Eſpagne, aux ſieges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit priſonnier le marquis de Varembon. Enſuite il prit la ville de Bourg en Breſſe; & étant de retour d'Angleterre, où ſa majeſté l'avoit envoyé en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire, le roi érigea la baronie de Biron en duché-pairie en 1598. & nomma auſſi-tôt ce nouveau duc, chef d'une ambaſſade que ſa majeſté envoya à Bruxelles, pour voir jurer à l'archiduc d'Autriche la paix de Vervins. En 1601. il paſſa en Angleterre pour faire des complimens de la part du roi, à la reine Eliſabeth, de qui il reçut des honneurs extraordinaires; & au mois de Janvier 1602. il fut ambaſſadeur en Suiſſe, où il renouvella l'alliance avec les Cantons. Toute la confiance de ſon maître, & tant de graces & d'honneurs qu'il en avoit reçus, ne l'empêcherent pas d'être ingrat envers ce prince. Il traita avec le duc de Savoye & les Eſpagnols ennemis de l'état, qui le flatterent de lui donner en ſouveraineté le duché de Bourgogne & la Franche-Comté pour dote d'une fille du roi d'Eſpagne ou du duc de Savoye, qu'ils promettoient de lui donner en mariage. Son obſtination fut ſi grande à nier ſa faute au roi, qui l'en ſollicita diverſes fois, que ſa majeſté le mit entre les mains de la juſtice, quoiqu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de leze-majeſté, il fut condamné d'avoir la tête coupée: ſes biens furent confiſqués, & le duché de Biron fut éteinte. Cet arrêt fut executé dans la cour de la Baſtille à Paris le 31. Juillet 1602. en la quarantiéme année de ſon âge, & ſon corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Paul. Il ne fut point marié, *& la ſa de* Gillette *Sebillotte, demoiſelle de Sevenieres, fille du procureur du roi de Dijon*; Charles *de Gontault de Biron, annobli & legitimé en Novembre* 1618. *mort au ſiege de Dole ſans alliance*. * Davila. Monſtlac. De Thou. Mezeray. Godefroy. Le P. Anſelme. Dupleix. Matthieu, &c.

BIRSA ou BYRSA: c'eſt le nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cauſe de la forteresſe de ce même nom, que Didon y fit bâtir, avec un temple d'Eſculape au milieu. Ce mot veut dire *courroye*, parce que Didon ne demanda, dit-on, à ceux de la contrée pour la fondation de ſa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & qu'enſuite l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *l.* 17. Marmol, *l.* 6. *c.* 15. Virgile, *l.* 1. *Æneid.*

Mercatique ſolum facti de nomine Byrſam.

Ce mot vient du Phenicien *Boſra*, qui ſignifie une *Forteresſe*, ſelon la remarque de Samuel Bochart, *dans ſon Chanaan*, *l.* 1. *ch.* 24.

BIRVIESCA ou BERBIESCA, petite ville d'Eſpagne. Elle eſt dans la Caſtille vieille, à ſix lieuës de Burgos, du côté du nord, eſt capitale de la contrée de Bureva. * Maty, *diction.*

BIRZE, petite ville du royaume de Pologne, dans la Samogitie, entre la ville de Mittau en Semigalie, & celle de Breſlaw en Lithuanie, à dix-neuf lieuës de la premiere, & à vingt-cinq de la derniere. Birze eſt honorée du titre de duché. * Maty, *dict.*

BISACCIA ou BIFAZZA, petite ville d'Italie, dans le royaume de Naples, en la principauté ulterieure, avec titre de duché, & un évêché, réüni à celui de ſaint Angе de Lombardie, ſuffragant de Conſa. Elle eſt peu habitée, & auſſi peu conſiderable. * Leandre Alberti.

BISACRAMENTAUX, nom que quelques-uns ont donné à ceux des heretiques qui ne reconnoiſſent que deux Sacremens, le Baptême & l'Euchariſtie, tels que ſont les Proteſtans. * Prateole.

BISAGNO ou BESAGNO, en latin *Biſamnis* & *Feritor*, riviere d'Italie dans l'état de Genes. Elle a ſa ſource au mont Apennin, & ſe jette dans la mer Mediterranée, vers la ville de Genes, après avoir reçu quel-

ques petits ruiſſeaux. * Leandre Alberti. Baudrand.

BISAGNO ou BISEGNA, bourg & montagne de même nom. On trouve ce lieu dans l'Abruzze ulterieure, province du royaume de Naples, entre la ville d'Aquila & celle d'Aſcoli. * Maty, *dict.*

BISALTA, ville, *cherchez* ACANTHE.

BISALTES, *Biſaltæ*, peuples de Scythie, qui, ſelon Servius, dans leurs courſes & dans leurs expeditions, ſe nourriſſent du ſang des chevaux, mêlé avec du lait: ce qui a fait dire à Virgile, *l.* 3. *Georg.* v. 461.

> *Biſaltæ qui more ſolent, acerque Gelonus;*
> *Cùm fugit in Rhodopen, aut in deſerta Getarum,*
> *Et lac concretum cum ſanguine potat equino.*

* Pline, *l.* 1. *c.* 10. *&c.* Ce nom leur a été donné du fleuve Biſalte, ou de Biſalte, fils du ſoleil & de la terre. * Suidas.

BISANCE, *voyez* CONSTANTINOPLE.

BIS-BOS, en Hollande, *cherchez* BIES-BOS.

BISBURG, *cherchez* BITBUR.

BISCAYE, que ceux du pays nomment *Viſcaya*, province d'Eſpagne, entre l'ocean & la mer de Biſcaye, *Oceanus Cantabricus*, au ſeptentrion; les Aſturies à l'occident; le pays de Guipuſcoa à l'orient; & la Caſtille vieille au midi. Bilbao en eſt la capitale; les autres ſont Orduna, ſaint Andero, Laredo, Santillano, &c. La Biſcaye eſt tres-agreable & tres-fertile. C'eſt le pays des anciens Cantabres, que les Romains eurent tant de peine à ſoûmettre. Horace en fait ſouvent mention. Silius Italicus décrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres, qui étoient ſi laborieux & ſi infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommodités des ſaiſons, n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes, ni de les rendre pareſſeux à conſerver leur liberté. Auguſte ſoûmit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu preſque la même deſtinée que les autres peuples d'Eſpagne. La Biſcaye eſt ainſi appellée en langue du pays, ſelon Oihenart, à cauſe de la ſituation du pays, qui eſt fort rude & montagneux. Cette province avoit autrefois des comtes particuliers de la maiſon de Haro, qui relevoient des rois de Navarre. Le dernier étant mort au ſiege d'Algezire, le roi Jean de Caſtille ſe rendit maître de ce pays, qui a demeuré depuis ce tems-là uni au royaume de Caſtille, avec Durango, qui faiſoit alors un comté ſéparé. Ce pays eſt diviſé en pluſieurs petits quartiers, qui ſont les Merindades de Garnica d'Uribe, Buſturia, Arratia, Bedia, Corçona, Durango, Marquina, & Preſtamero-Major, outre les quatre villes de la côte, qui ſont Laredo, Santander, Caſtro-Urdiales, & ſaint Vincent de la Varquera, avec leurs territoires. * Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *l.* 2. Horatius, *l.* 2. *Od.* 6. *l.* 3. *Od.* 8. *l.* 4. *Od.* 14. *& l.* 1. *Ep.* 12. *ad Icium*. Mariana. Merula. Petrus de *Medina*. Nonius, &c.

BISCAYE (la mer de) en latin *Cantabricum mare*, *Mare Biſcaïæ* c'eſt une partie de la mer Atlantique, qui baigne la côte ſeptentrionale de l'Eſpagne: elle prend ſon nom de la *Biſcaye*, comme elle le prenoit autrefois des *Cantabres*, qui habitoient ces côtes.

BISCAYE ou NOUVELLE BISCAYE, en latin, *Nova-Biſcaia* province de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amerique ſeptentrionale: elle a le nouveau royaume de Mexico au ſeptentrion; la province de Panuco à l'orient; Zacatetas au midi; & Culiacan au couchant; elle a les bourgs de ſaint Jean, de ſaint Barbo, &c. avec trois mines d'argent. C'eſt ce que les Eſpagnols, qui en ſont les maîtres, ont le plus conſideré dans ce pays, qui n'eſt pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco.

BISCAYE Françoiſe, *cherchez* BASQUES.

BISCHE, ville d'Allemagne, *cherchez* BEITSCH.

BISCHOFFWERT, petite ville du cercle de la haute Saxe en Allemagne, dans le marquiſat de Miſnie, aux confins de la Luſace, environ à ſix lieuës de la ville de Dreſde, du côté de l'orient. * Maty, *dict.*

BISCHOF-ZELL, ville de Suiſſe, ſituée dans le Thurgow, ſur la riviere de Sitter, entre Appenzell & Conſtance. Biſchof-Zell appartient à l'évêque de Conſtance, qui y tient un bailli, lequel fait ſa reſidence dans le château, & retire la moitié des amendes. Elle dépend auſſi des Suiſſes, auſquels elle doit fournir certain nombre de troupes en tems de guerre: mais nonobſtant ces deux maîtres, elle eſt preſque libre. Ses habitans ſe choiſiſſent leurs magiſtrats, diſpoſent des péages qu'on y exige, & jugent ſouverainement toutes ſortes d'affaires, tant civiles que criminelles. * Maty, *dictionn.*

BISCIA (Lelio) cardinal, né à Rome le 15. Juin de l'an 1575. de Bernardin Biſcia, l'un des plus doctes juriſconſultes de ſon tems. Lelio fit auſſi beaucoup de progrès dans la juriſprudence civile & canonique, & fut eſtimé des papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. qui l'employerent en diverſes affaires, & le dernier lui donna le chapeau de Cardinal, en 1626. Lelio Biſcia aimoit les lettres, avoit une belle bibliotheque, & ſe faiſoit un plaiſir d'obliger les ſçavans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la chapelle de ſa famille qu'il avoit eu ſoin de réparer, & qui eſt dans l'égliſe de ſaint François, ſur le bord du Tibre. C'eſt là qu'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſt. c.* 33. Jacobus Tomaſinus, *in illuſt. viror. vit. & elog. &c.*

BISCIOLA (Jean-Gabriel) Jeſuite, frere aîné de Lelio qui ſuit, mourut à Ferrare le 8. Fevrier de l'an 1613. & fit un abregé des annales du cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA (Lelio) Jeſuite, natif de Modene, reçut auſſi bien que ſon frere aîné, l'habit des mains de ſaint Ignace, en 1555. Il ſçavoit les langues, les belles lettres, la theologie, & les enſeigna avec applaudiſſement. Il mourut à Milan, extrêmement âgé, en 1629. & laiſſa divers ouvrages: *Horarum ſubceſivarum, ſeu rerum in omni genere excellentium, tom.* II. *Obſervationum ſacrarum, lib.* XII. *Digreſſionum in evangelia Matthæi & Joannis. Item in epiſt. Paul. ad Rom. Galat. & Hebr. lib.* IV. *&c.* * Alegamb. *biblioth. ſcript. ſoc. Jeſ.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVII. &c.*

BISCONTI (Paul) religieux de l'ordre des Carmes, étoit de Sicile, & fut confeſſeur du pape Nicolas V. puis archevêque de Palerme. Il vivoit en 1470. & publia des ouvrages de theologie. * Lucius, *bibliorth. Carmel.* Trithem. *de vir. illuſt. ord. de Monte Carmel.* Poſſevin. *in Appar.* Alegr. *Parad. Carmel.* Rochus Pirus, *de epiſt. Sicil.*

BISCOPE, abbé de Cantorbery, *cherchez*, BENOIST (ſaint) dit *Biſcopr.*

BISCOPSLACK, bourg d'Autriche, *cherchez* LAKIUM.

BISEGLI, que les auteurs latins nomment *Vigiliæ*, ville d'Italie, dans la terre de Bari, au royaume de Naples, avec évêché ſuffragant de Trani, eſt ſituée le long de la mer, entre Trani, Molferta, Bari, &c. eſt aſſez peuplée, & dans un quartier fertile & agreable.

BISEGNA, *cherchez* BISAGNO.

BISENTAL, petite ville du cercle de la haute Saxe en Allemagne. Elle eſt dans la moyenne marche de Brandebourg, ſur la riviere de Swarthe, à ſept ou huit lieuës de la ville de Berlin, du côté du nord. * Maty.

BISENTINE: c'eſt une petite iſle des états de l'égliſe. Elle eſt vers le bord occidental du lac de Bolſena, dans la province du Patrimoine de ſaint Pierre. * Maty, *diction.*

BISENTO, bourg du royaume de Naples, dans l'Abruzze ulterieure, ſur la riviere de Salino, environ à deux lieuës de la ville de Civita di Penna. * Maty, *diction.*

BISERTA VECCHIA, & RASAMILARA, bourg de la Barbarie en Afrique. Il eſt ſur la côte du royaume de Tunis, entre Biſerte & Tabarque. Ce bourg eſt mal peuplé, quoiqu'il ait un aſſez bon port. On le prend pour l'ancienne *Hyppon Diarrhytos*, ville de l'Afrique propre. * Maty, *diction.*

BISERTE, ville d'Afrique dans le royaume de Tunis, appellée par les Africains *Benſart* ou *Beneſert*. Elle eſt ſur la mer Mediterranée, entre Chartage & Tabarque, vers le baſtion de France. On ne doute pas

Digitized by Google

que Biſerte ne ſoit l'Utique des anciens : aujourd'hui c'eſt une retraite des Pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, auſſi bien qu'une infinité d'hiſtoriens. * *Voyez* entre les modernes Jean de Leon. Marmol. *l. 6. c. 7. &c.*

BISHOPS-CASTLE ; c'eſt-à-dire, *Château de l'évêque*, bourg d'Angleterre dans la partie ſud-oüeſt du comté de Shrop, dans la contrée nommée *Purſlavo*. Il députe deux membres au Parlement. * *dict. anglois.*

BISIGNAN ou BISSIGNANO, que l'on appelle en latin *Beſidia*, *Diſidia*, *Beſidianum*, *Beſinianum*, ville du royaume de Naples, dans la Calabre citerieure, & que les habitans nomment BESIGNANO, a un évêché ſuffragant de l'archevêché de Roſſano, & le titre de principauté de la maiſon de ſaint Severin. Elle eſt ſur une colline, près de la petite riviere de Cotile, qui ſe rend peu après dans celle de Grati. Elle eſt aſſez peuplée pour le pays, & défenduë par une bonne forteresſe, mais entourée de tous côtés de fort hautes montagnes. Beſignano étoit dans le pays des Brutiens, & Tite Live en fait mention. Elle n'eſt qu'à ſeize milles de Coſenza. * Leandre Alberti. Baudrand.

BISMARK, bourg ou petite ville de la haute Saxe en Allemagne, eſt dans la vieille marche de Brandebourg, vers le milieu du pays ; entre la riviere d'Ueht & celle de Bieſe, à quatre lieuës de la ville de Stendel. * Maty, *dict-on.*

BISMEO, BIXMEO, bourg de la Barbarie, ſitué ſur la côte du royaume d'Alger, environ à dix lieuës de la ville de ce nom du côté du couchant. On prend Biſmeo pour l'ancienne *Vabar*, ville de la Mauritanie Ceſarienne. * Maty, *dition.*

BISNAGAR (le royaume de) en latin *Regnum Narſingæanum* ou *Biſnagarum*, pays de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, qui a pour frontieres au ſeptentrion, les royaumes de Decan & de Golconde ; & au midi celui de Malabar ; eſt borné à l'orient par le golfe de Bengale ; & à l'occident par la mer des Indes ou de Malabar. On l'appelle auſſi quelquefois le royaume de Marſingue ; mais le premier nom eſt plus commun, & il le prend de la ville de Biſnagar ſa capitale, ayant ſon propre roi, qui eſt tres-puiſſant en ces quartiers-là. Ce royaume eſt diviſé en trois principales parties, qui ſont le Biſnagar propre, le Coromandel, & le pays de Canare. Dans le Biſnagar, ſont les royaumes de Biſnagar & de Tientique, qui obéiſſent entierement à ce roi. Au pays de Coromandel, il y a les royaumes de Coromandel & de Tamul, dont une partie a été conquiſe depuis quelques années par le roi de Golconde ; & le pays de Canare comprend les royaumes de Baticala, Gorcopa & Onor, qui ſont vers la mer du Malabar, & ne ſont que feudataires du roi de Biſnagar, dont les princes de Gingis, Madure & Tanjor, dépendoient cidevant ; mais depuis quelques années ils ont tant fait, qu'ils ne dépendent preſque plus de lui. La ville capitale de tout ce pays-là eſt celle qu'on appelle auſſi *Biſnagar*. Toutes ces contrées ſont abondantes en toutes les choſes neceſſaires à la vie. Il y a des mines d'acier tres-fin. On trouve quantité de diamans dans ſon territoire, qui produit auſſi des ſaphirs, des amethyſtes, & d'autres pierres précieuſes. Les anciens habitans du pays ſont Idolâtres : il y a auſſi des Mahometans & des Juifs, & quelques Chrétiens, que l'on nomme *les Chrétiens de ſaint Thomas*. Les Hollandois y poſſedent Onor, Barcelor & Mangalor, dans le Canara ; Gueldria & Paleacate, dans le Biſnagar. Les Portugais ſont établis depuis long-tems dans Meliapour.

BISNAGAR PROPRE (le) une des trois parties du royaume de Biſnagar, au milieu des terres, entre le pays de Canare à l'occident ; le pays de Coromandel à l'orient ; & le royaume de Decan au ſeptentrion, avec partie de celui de Golconde. Il eſt ainſi nommé de ſa ville principale, & comprend les royaumes de Biſnagar, plus étroitement vers les monts de Gate, & de Tienluque.

BISNAGAR ou CHAUDEGRI, ville capitale du royaume de même nom, bâtie ſur une montagne, eſt tres-grande, forte & bien peuplée. On lui donne ſept lieuës de circuit, trois enceintes de murailles, & une bonne citadelle. * *Voyez* ci-deſſus BISNAGAR (le royaume de)

BISNOW, nom d'une ſecte de Banjans, dans les Indes, qui appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes ſortes de pierreries, & chantent dans leurs agogues ou moſquées des hymnes à l'honneur de ces divinités, accompagnant leur chant de danſes, de tambours, de flageolets, de baſſins de cuivre, & d'autres inſtrumens, dont ils joüent pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de lieutenans, comme celui de la ſecte de Samarath : mais il fait tout par lui-même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de legumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets eſt l'*Atſchia*, qui eſt compoſé de citrons confits au ſel avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette ſecte ſe mêlent la plûpart de marchandiſe, & entendent merveilleuſement bien le commerce. Leurs femmes ne ſe brûlent point ſur le bucher de leurs maris, comme celles de la ſecte de Samarath ; mais elles demeurent toûjours veuves. * Mandelſlo *tom. 11.* d Olearius.

BISOCHES, heretiques, *cherchez* FRATICELLI.

BISSARIO (Matthieu) celebre juriſconſulte, étoit né d'une noble famille de Vicenze, dans l'état de Veniſe. Ceux de cette maiſon ont un ancien droit de conduire le nouvel évêque de Vicenze juſques dans ſon palais épiſcopal, lorſqu'il fait ſon entrée dans la ville pour prendre poſſeſſion de cette dignité. Ils vont tous ſuperbement vêtus au-devant de l'évêque, ſuivis de leurs domeſtiques & valets, & l'accompagnent à pied le long du chemin ; l'aîné de cette famille tenant par la bride le cheval du nouvel évêque, comme fit autrefois l'empereur Conſtantin au pape Sylvestre dans Rome, & l'empereur Vanceſlas au pape Gregoire XI. Anaſtaſe rapporte que Pepin, pere de Charlemagne, rendit le même honneur au pape Etienne III lorſqu'il vint en France ; mais quoiqu'il le reçut avec beaucoup de reſpect, il n'eſt pas vrai qu'il marchât à pied à côté de lui, en tenant la bride de ſon cheval. * Marzari, *hiſtor. de Vicenza.*

BISSAUX (les) iſle d'Afrique au pays des Negres. Elle eſt aſſez grande ſur la côte de l'Ocean, où il y a un roi principal, dit *le roi des Biſſaux*, qui releve du roi des Biafares. Il y a huit autres gouverneurs qui relevent du même roi ; ils ſe diſent auſſi rois, & poſſedent quantité de petites iſles aux environs, qu'on appelle *les iſles des Biſſaux & des Biſſegos*. On dit qu'il y en a du moins trois cens ſur la côte du pays des Negres, depuis le cap Rouge juſqu'à la riviere de Sierre-Lionne, quoiqu'elles ne ſoient pas marquées dans toutes les cartes recentes de ce pays-là. * Sanſon. Baudrand.

BISSELIUS (Jean) Jeſuite Allemand, né en Soüabe dans le diocèſe d'Auſbourg en 1601. enſeigna la poëſie & la rhetorique pendant cinq ans, puis la morale & la controverſe, & prêcha plus de trente ans. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages poëtiques, hiſtoriques, aſcetiques, dont Sotwel a donné le catalogue, juſqu'à l'année 1669.

BISSEXTE, jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, pour accorder l'année civile avec le cours du ſoleil. Jules Ceſar en fut l'inventeur ; car ayant obſervé que le ſoleil achevoit ſon cours naturel ou annuel, en 365. jours & ſix heures ou environ, il fit ajoûter un jour à chaque quatriéme année, à laquelle on donna le nom de *Biſſexte*, des deux mots latins *bis ſexto* ; parce que les Romains, dans leur maniere de compter les jours, comptoient deux fois *ſexto Calendas Martias*. La premiere fois en retrogradant pour le 24. de Février, qui devint alors le 25. & la ſeconde fois pour le jour inſeré qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Février, qui étoit la fête des terminales. Ce mois-là fut choiſi plûtôt qu'un autre, parce que c'eſt celui qui a le moins de jours, & qui étoit le dernier des mois chez les Romains. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier ; Janvier & Fevrier furent ajoûtés depuis. mais on s'apperçut avec le tems qu'il y avoit erreur au calendrier Ju-

Digitized by Google

lien, ou de Jules Cesar; parce que le Bissexte ajoûtoit onze minutes d'heure, & quelques secondes au delà de la durée du cours que fait le soleil en un an, lesquelles étant ramassées, faisoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans: ce qui dans une longue suite eût changé l'ordre des saisons, & le tems de la celebration de la fête de Pâques; & l'équinoxe du printems que l'on voit arrêté au 21. Mars, se trouvoit déja descendu à l'onziéme du même mois: en sorte que Pâques se fût enfin trouvé en hyver, & Noël en été. C'est pourquoi le pape Gregoire XIII. aprés avoir fait travailler sur ce sujet les plus celebres altronomes, retrancha dix jours de l'année 1582. & pour prévenir un pareil desordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans, on retrancheroit trois jours de bissexte. *Voyez* ANNE E. Les princes Protestans réjetterent ce reglement, parce qu'il avoit été fait par une puissance qu'ils ne reconnoissent point; & entre tous les états qui se sont separés de l'église Catholique, il n'y a que la Hollande qui l'ait observé; parce qu'elle étoit encore alors Catholique en partie. Quelques-autres états s'y sont depuis conformés.

BISSIGNANO, *cherchez* BISIGNAN.

BISSIPAT (George) surnommé *le Grec*, se sauva de Grece en France, aprés la prise de Constantinople, par Mahomet II. l'année 1453. Il s'insinua dans les bonnes graces du roi Loüis XI. & épousa en Beauvaisis une riche heritiere nommée *Marguerite* de Poix, qui le fit seigneur de Hanaches, de Blicours & de Mazis. Ensuite il eut le commandement de deux navires François, qui furent envoyés dans l'isle verte, l'une des Philippines, pour y chercher des remedes necessaires à la santé du roi. * Guillet, *hist. de Mahomet II.*

BISSY (comte de) *cherchez* THIARD.

BISTON, fils de Mars & de Callirhoé, bâtit une ville de son nom dans la Thrace. C'est de lui que les peuples de cette province ont été nommés *Bistons* ou *Bistoniens*. Hesychius, aprés quelques autres, en fait un peuple distingué des autres peuples de Thrace. L'épithete de *Bistonien* a été donnée par les poëtes au vent glacial, qui souffle du côté de la Thrace. * Etienne de *Byzance*. Hesychius. Plin. *l. 4. c. 11.* Ovid. *Metam. l. 13. v. 430.*

BISTRICZ en latin *Bistricia*, petite ville de la haute Hongrie, capitale du comté de même nom, sur la riviere de Gran, appartient à l'empereur, & est au pied des monts, à deux milles d'Allemagne d'Altfol. Elle donne le nom au comté de Bistricz, *Bistriciensis comitatus*, qui est une petite province au pays de la haute Hongrie. Elle a pour frontiere le comté de Lipton au levant & au nord; celui de Nitra au couchant; & celui de Bars au midi; & ce comté est diviſé en deux parties, par la riviere de Gran qui le traverse. * Jean Sambuc & George Czipkes. Bistricz est encore le nom d'un village de la basse Hongrie sur le Danube, un peu au-dessus de Peter Varadin. On le prend pour le lieu de la Pannonie, lequel on nommoit anciennement *Pistrensis Villa*. Bistricz, Bestereze, Noëlsstadt, est aussi une ville de Turquie en Europe, dans la principauté de Transsylvanie, sur la riviere de Bistricz, à onze lieuës de Clausembourg.

BITBUR ou BISBURG, petite ville ou bourg des Pays-Bas. Ce lieu est dans le duché de Luxembourg, sur la frontiere de l'évêché de Tréves, environ à cinq lieuës de la ville de ce nom vers le nord. On prend ce bourg pour le lieu des anciens Tréviens, nommé *Beda, Bedenfis*, & *Bedonicus vicus*. * Maty, *dict.*

BITCHU ou BITCOU, *Bitchuum*, ville de l'isle de Niphon, qui est la plus grande isle du Japon, est capitale d'un petit royaume qui porte son nom, & située dans le Jamayſoit, sur les côtes du golfe de Meaco. * Maty, *dict.*

BITETTO, *Bitettum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, & de la province de Bari, avec évêché suffragant de Bari, est une petite ville peu considerable & peu peuplée, entre Bari & Bitonte. Il est à remarquer, dit Baudrand, que son évêché ne comprend que l'enclos de ses murailles, ainsi que quelques autres de la Poüille. * Leandre Alberti.

BITHIA, femme de Scythie, qui, si Pline en est crû, avoit deux prunelles à chaque œil, & qui avoit une telle force dans la vûë, qu'elle enchantoit par ſes regards, & tuoit tous les animaux vivans, sur lesquels elle fixoit la vûë pendant quelque-tems.

BITHIES, peuples de Thrace, ainſi nommés de *Bithus*, fils de Mars & de Scthe, ou plûtôt du fleuve Bithys ou Bathynius. Il y a eu des femmes de Scythie appellées de ce nom, qui avoient un des yeux garni d'une double prunelle, & l'autre marqué de la figure d'un cheval. Leurs regards étoient si dangereux, selon Pline, qu'ils enſorceloient, & tuoient même ceux ſur lesquels ils s'attachoient quelque tems. * Etienne de *Byzance*. Plin. *l. 7. c. 2.*

BITHON, frere de Cleobis, *voyez* CLEOBIS.

BITHUS, celebre gladiateur, *cherchez* BACCHIUS.

BITHYNIE, province de l'Asie mineure, où étoient les villes de Nicée, celebre par deux conciles generaux; Calcedoine, auſſi renommée par un concile general; Heraclée, Apamée, Burſe, qui étoit en ce tems-là la plus considerable, &c. Ce pays est aujourd'hui dans la Natholie, vers la mer Noire ou Pont-Euxin, & l'Archipel. Cette province avoit été appellée autrefois *Bebrycia Cronia, Thessalis, Mariande* ou *Mariandyne*. & ſes habitans deſcendoient de ceux de Mantinée dans l'Arcadie. La Bithynie a eu autrefois des rois puiſſans; mais les ſucceſſions en sont incertaines & interrompuës; car ces princes ne sont connus que depuis la mort d'Alexandre *le Grand*, juſqu'à Nicomede IV. pendant 210. années ou environ. Un certain Zipoëtes, Thracien, ſe fit roi de Bithynie vers l'an 281. ou 282. avant Jesus-Christ. Nicomede *le Grand* lui ſuccéda, & fut ſuivi de Zeilas, qui laiſſa le royaume à Brusias ſon frere, C'est vers celui-ci qu'Annibal ſe retira, dans l'eſperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce roi avoit d'autres meſures à prendre. Il fit même un voyage à Rome l'an 588. de la fondation de cette ville, 166. avant Jesus-Christ, & y fut tres-bien reçu. Ce roi fut ſuivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jules Cesar, & mourut ſans poſterité l'an 679. de Rome, 75. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ, & nomma les Romains heritiers de ſes états. * Strabon, *l. 12.* Plin. Appien. Velleius Paterculus. Florus. Dion. Pauſanias. Ubbo Emmius. Scaliger. Petau. Riccioli, &c.

BITO, *Bitus, Budisum*, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie, est ſeparé de celui de Benin par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldera, Zanfara & Zegzeg, vers le Niger.

BITON, mathematicien, qui vivoit, ou du tems d'Alexandre *le Grand*, ou un peu auparavant, vers l'an 335. avant Jesus-Christ, composa un traité des machines de guerre. * Voſſius, *des Math. chapitre* 48. §. 22.

BITON, un des fils d'Argie, prêtreſſe de Junon, qui avec ſon frere Cleobis, trainerent le char de leur mere au temple, faute de bœufs. *Voyez* CLEOBIS.

BITONTE en latin, *Bituntum, Butuntum, Budruntum, Buionium, Botuntum*, ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec titre de marquiſat, & évêché ſuffragant de Bari, est une petite ville peu peuplée. Cornelio Muſſi, évêque de Bitonte, a été l'un des plus celebres prédicateurs de ſon tems. Nous avons des ſermons de ſa façon: il publia en 1570. des ordonnances ſynodales.

BITTERFELDT, *Bitterfelda*, petite ville du cercle de la haute Saxe en Allemagne, est dans le territoire de Leipſic en Miſnie, aux confins du duché de Saxe & de la principauté d'Anhalt, entre la ville de Wirtemberg & celle de Hall, environ à ſix lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *dict.*

BITTONA, en Italie, *cherchez* BETTONIA.

BITUITUS, roi des Auvergnats, qui vivoit 121. ans avant Jesus-Christ, étoit ſi puiſſant, qu'il mit cent mille hommes ſur pied, pour combattre les Romains, conduits par Fabius Maximus, qui le défit entierement

Digitized by Google

près de l'Iſere en Dauphiné, & le mena priſonnier à Rome, lui & ſon fils Congentiat. Cette bataille ſe donna l'an 633. de Rome, & 121. ans avant l'here Chrétienne. Quelques auteurs diſent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté priſonnier; & d'autres aſſurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahiſon Bituitus, que le ſenat relegua à Albe. * Pline, *l.* 7. *c.* 50. Velleius Paterculus, *l.* 2. Oroſe, *l.* 5. *c.* 13. Florus, *l* 3. *c.* 2. Eutrope, *l.* 4. & Valerius Maximus, *l.* 6. *c.* 6. *exerc.* 3.

BITURIGES (les) en latin *Bituriges*, peuples de l'ancienne Gaule. Ils étoient diviſés en deux parties; *les Bituriges Vibiſciens*, qui occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui *la Guyenne propre*; & les *Bituriges Cubiens*, qui habitoient le *Berry*, où leur nom s'eſt conſervé. Ces derniers dominerent long-tems ſur toute la Gaule Celtique. L'an de Rome 164. ils firent une celebre expedition, ſous Bellovese & Segoveſe, neveux d'Ambigat leur roi. Bellovese paſſa en Italie, & en conquit toute la partie qui fut appellée *la Gaule Ciſalpine*, & puis la *Lombardie*. Et Segoveſe paſſa en Allemagne, & s'établit dans la Bohême, ſur les bords du Rhin, & dans la Friſe en la Weſtphalie, d'où quelques-uns prétendent que ces peuples ſortirent, environ mille ans après ſous Pharamond, pour reconquerir la patrie de leurs ancêtres. *Voyez* BERRY.

BIVAR (François) né à Madrid en Eſpagne, fut religieux de l'ordre de Citeaux, au commencement du XVII. ſiecle. Il enſeigna la philoſophie & la theologie dans ſon ordre; enſuite il fut envoyé à Rome en qualité de procureur general; & étant de retour dans ſon pays, il y mourut en 1636. Il avoit écrit divers ouvrages; quelques vies des Saints; un traité des hommes illuſtres de l'ordre de Citeaux; des commentaires ſur la philoſophie d'Ariſtote; un traité de l'incarnation, &c. Il publia auſſi une chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques critiques traiterent d'impoſture: ce qui l'obligea d'en faire deux apologies, principalement contre Gabriël Pannot, chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Jeſuite. * *Conſultez* Charles de Viſch, *Bibliorth. Ciſterc.* Nicolas Antonio, *Bibliorth. Hiſp.* Manriquez, *tom.* II. *Annal. Ciſterc. ad an.* 1164. Henriquez, &c.

BIVAR, *Bivaria*, ville de la Sclavonie, province de la Hongrie, eſt ſituée ſur une iſle de la Save nommée *Metabar*, qui eſt entre les embouchures de la Boſna & du Drin. * Maty, *dict.*

BIVERO (Jean Lopez de Palacios Rubios, ou de) *cherchez* LOPEZ DE PALACIOS.

BIVERO (Pierre) né à Madrid en 1572. entra chez les Jeſuites en 1593. En 1616. il fut envoyé en Flandre, où il fut prédicateur des archiducs Ferdinand & Iſabelle Claire Eugenie & confeſſeur du marquis d'Haiton gouverneur des Pays-Bas pour le roi Catholique. Il mourut en 1636. recteur du college de Madrid. On a de lui pluſieurs ouvrages en eſpagnol, la plûpart ſur des ſujets de pieté. * Swiwel.

BIVONA, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, porte le titre de duché, & eſt ſituée entre des rochers, vers la riviere de Calatabellota, à deux lieuës de la ville de ce nom vers le ſeptentrion. * Maty, *Dictionnaire.*

BIVORDAN (Loüis) chanoine regulier de Valverd, étoit natif d'un petit village près de Louvain, dans le Brabant, & vivoit en 1430. Il compoſa divers ouvrages de pieté en vers. * Valer. Andreas, *Bibliotheque Belg.*

BIXMEO, *cherchez* BISMEO.

BIZACENE ou PROVINCE BYZACENE, ancien pays d'Afrique connu des anciens auteurs, & principalement de Strabon, Ptolomée, &c. Il eſt aujourd'hui dans le royaume de Tunis. La province Bizacene avoit un évêche ſuffragant d'Adrumet. Ce pays, qui étoit fort fertile, eſt borné du côté de l'orient par le fleuve Triton; du côté de l'occident par la Numidie; du côté du midi par la Libye interieure & aux environs de la ville de Mammometa ou Machomette, qui eſt l'*Adrumetum* des anciens. * *Voyez* Marmol, *l.* 6. *c.* 22. Pline, *l.* 17. *c.* 5. *l.* 18. *c.* 10. Varron, *de R. R. l.* 1. *c.* 44. Sirius Italicus, *l.* 9. *Notitia Imperii. Geographie d'Afrique dans l'édition d'Oxford.* M. Dupin. Baudrand.

CONCILES DE BIZACENE.

Le I. fut aſſemblé l'an 522. ſelon le cardinal Baronius, en faveur des évêques qui avoient été exilés, & qu'on rappella après la mort de Trasimond, roi des Vandales. Dacien, Metropolitain, celebra le ſecond en 541. pour la diſcipline. L'empereur Juſtinien lui écrivit qu'il étoit le tuteur & le vengeur des canons, & lui promit de faire valoir les decrets de ſon ſynode. On en met un en l'an 602. à l'occaſion de Clement, primat de cette province: ce qui ſe peut voir dans le dixiéme livre des épîtres de ſaint Gregoire *le Grand*. Le dernier, auquel Etienne préſidoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux prélats, contre les Monothelites. * S. Gregorius, *l.* 10 *epiſt.* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZARRUS (Pierre) qui floriſſoit en 1565. a laiſſé pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. On trouve ſes poëſies dans le tome I. *Delit. Ital. pag.* 436. Il a écrit ſur les affaires des Genois. *De optimo principe. De bello & pace. De philoſophia & eloquentia. Æmilii accuſatio & defenſio. Oratio pro L. Virginio contra App. Claudium.* * Konig. *Bibliorth.*

BIZEBANI, nom que les Turcs donnent aux muets du grand-ſeigneur. *Bi*, ſignifie *ſans*, & *Zaban*, *langue*. Ils les appellent auſſi *Diſſiz*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BIZES, chef des peuples de l'iſle de Naxos, poſſeda preſque une autorité ſouveraine; mais ſans prendre le titre de roi. Il vivoit vers l'an du monde 3403. & 601. avant Jeſus-Chriſt. On dit qu'il inventa le moyen de ſcier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pauſanias, *in Eliacis.*

B L

BLACADER, c'eſt le nom d'une baronie en Ecoſſe, dans le comté de Barwick, qui donne ſon nom à une ancienne famille de race de chevalier, dont l'heritiere épouſa un gentilhomme du ſurnom de *Home*, dont la poſterité joüit encore de cette baronie, & a été faite chevalier & baronnet par le roi Charles I. * *Dictionnaire Anglois.*

BLACBORN, *Blacborna*, petite ville d'Angleterre dans le comté de Lancaſtre, entre la ville de ce nom & celle de Manchester, entre le Derwent & une petite riviere qui s'y decharge peu après. * Maty, *Dictionnaire Anglois.*

BLACK, amiral d'Angleterre, pour les Parlementaires, exerça cette charge en 1649. après le comte de Warwick. En 1652. il ſe battit pluſieurs fois contre les Hollandois, & l'an 1653. il fut bleſſé en ſignalant ſa valeur dans un combat. La paix ayant été concluë entre les états de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une flotte de vingt-cinq vaiſſeaux que le protecteur Cromwel lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le château de Tunis, brûla neuf vaiſſeaux Turcs qui y étoient à la rade, & ayant pris terre avec douze cens de ſes ſoldats, il tailla en pieces trois mille Turcs, qui étoient campés à mille ou douze cens pas de cette place. De-là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raiſon ces barbares, qui lui rendirent tous les eſclaves Anglois, puis il pouſſa juſqu'à Cadis, où en 1656. il combattit vers la baye une flotte Eſpagnole, ſur laquelle il prit deux charges d'argent. Cette victoire combla de joye les Parlementaires, qui d'un commun conſentement, avec le protecteur Cromwel, lui envoyerent un diamant de grand prix, en lui promettant une recompenſe plus conſiderable, dont il ne put pas joüir; car il mourut de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer ſon corps magnifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.* Du Chêne. Thomas Skynner, *Troubles d'Angleterre.*

BLACKNEY, ville d'Angleterre dans la partie occidentale du comté de Glocester, dans la contrée nommée *Bledſlow* ſur le côté occidental de la Siverne, près

Digitized by Google

de l'embouchure d'une autre petite riviere dans celle-là. * *Dict. Anglois.*

BLACKWATER, *Blackwaterra, Aqua nigra*, c'eſt-à-dire, *Eau Noire.* Il y a trois rivieres de ce nom. La *premiere* eſt dans l'Ultonie en Irlande. Elle coule entre le comté de Tyrone & ceux de Monaghan, & d'Armach, & va ſe décharger dans le lac de Neaugh, au coin qui joint la côte meridionale avec l'occidentale.

La *ſeconde* eſt dans la Momonie en Irlande. Elle a ſes ſources dans le comté de Kerry, traverſe celui de Korke, & une partie de celui de Waterfort, baigne Liſmore & Youghal, où elle ſe décharge dans la mer par une large embouchure, qu'on nomme *la Baye d'Youghal.*

La *troiſiéme* eſt une petite riviere du comté d'Eſſex en Angleterre. Elle baigne Maldon, & ſe décharge dans la mer d'Allemagne. * Maty, *Dict. Anglois.*

BLADNOC, *Bladnoca*, autrefois *Devia*, riviere d'Ecoſſe, qui coule dans le comté de Galloway, & ſe décharge dans la mer d'Irlande, entre la riviere de Withern, & le petit golfe de Ferrytown. * Maty, *dict.*

BLADUDUS, ſurnommé *le Magicien*, IX. roi fabuleux des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Budibraſius. On prétend qu'il fit bâtir à Stanford un college public, & qu'il y fit venir d'Athenes de ſçavans profeſſeurs. On dit auſſi qu'il ſçavoit tres-bien les mathematiques & la magie, & qu'il ſe plaiſoit à enſeigner ces ſciences publiquement; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta ſur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre; & que s'étant briſé les os & caſſé la tête, il mourut ſur la place. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.*

BLAEU ou BLIAUAW, ou JANSSON (Guillaume) dit *Janſonius Cæſius*, celebre imprimeur d'Amſterdam, au commencement du XVII. ſiecle, avoit été ami particulier & diſciple de Ticho-Brahé. Ses ouvrages geographiques & ſes impreſſions rendront ſa memoire éternelle. L'Atlas, le traité des globes, l'inſtitution de l'aſtronomie, & divers autres ouvrages, ſont de Blaeu, qui mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. ans. Ses fils *Jean* & *Corneille* Blaeu, ont achevé ce qu'il avoit heureuſement commencé. * Voſſius, *de ſcient. mathemat. c.* 36. *&* 44. *&c.* Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les imprimeurs d'Hollande, art.* 46.

BLAIN (Pierre) cardinal François, du diocèſe de Mende, proche parent du pape Urbain V. étoit ſçavant dans la juriſprudence civile & canonique. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & s'attacha à l'antipape Pierre de la Lune, nommé *Benoit XIII.* qui lui donna un office de referendaire, puis le créa cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoit étoit bien aiſe d'avoir ſous ſon obeïſſance un homme de merite de la conſideration de Pierre Blain; mais celui-ci reconnoiſſant peu de bonne foi & de ſincerité dans le procedé de l'antipape, ſe retira l'an 1408. au concile de Piſe, où il fut mis au nombre des cardinaux legitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint André, où l'on voit ſon épitaphe en trente vers, qui le nomment BLAVI. * Frizon. *Gall. Purp.* Aubery, *hiſt. des card.* La Roche-Pozai, *nomencl. card.* Victorel. Ciaconius, &c.

BLAINVILLE (Jean de Mauquenchy, ſeigneur de) maréchal de France, *cherchez* MAUQUENCHY.

BLAINVILLE (marquis de) *cherchez* COLBERT.

BLAINVILLE, petite ville, avec titre de marquiſat, dont la juſtice reſſortit à la cour ſouveraine de Lorraine, dans le diocèſe de Toul, doyenné & archidiaconé de Port. Ce fut Antoine de Lenoncourt, primat de Nancy, qui fit entourer cette ville de murailles; & ſa maiſon y donna dans le XVII. ſiecle un établiſſement aux religieux de ſaint Dominique, à la maiſon deſquels on unit la chapelle de ſaint Claude. La Cure eſt reguliere, de l'ordre de ſaint Auguſtin, depuis l'an 1592. qu'elle fut donnée à l'abbaye de Belchamp. * *Pouillé de Toul.*

BLAIR, *Blairia*, petite ville avec un château, eſt capitale du comté d'Athol en Ecoſſe, & ſituée ſur une petite riviere, à huit lieuës de la ville de Perth du côté du nord. * Maty, *diction.*

BLAISE (ſaint.) Quoique le culte de ce ſaint ſoit fort celebre parmi les Grecs modernes, & même dans l'Occident, il n'eſt gueres connu des anciens, & les quatre ſortes d'actes de la vie donnés par Bollandus, ſont indignes de foi. On croit qu'il fut évêque de Sebaſte en Armenie, ſous l'empire de Diocletien; qu'il ſouffrit beaucoup pour la défenſe de la foi de Jeſus-Chriſt, & pour la conſervation de ſon troupeau; qu'il vécut juſqu'au tems de l'empereur Licinius, qui excita une perſecution contre l'égliſe, où l'on en vouloit particulierement aux évêques & aux ſoldats. Il ſouffrit la mort vers l'an 316. à Sebaſte, par les ordres d'Agricola gouverneur de Capadoce, qui fit auſſi mourir quatre ans après dans la même ville, les quarante fameux martyrs, dont ſaint Baſile & pluſieurs Peres ont fait le panegyrique. Mais tout cela ſe dit par conjecture. La fête de ſaint Blaiſe eſt marquée dans les Menées, & dans les martyrologes au 3. Février. * *Acta apud Bollandum. Diſſertation de* Bollandus *ſur S. Blaiſe.* Baillet, *Vies des ſaints.*

BLAISE (ſaint) ordre militaire en Armenie. Les chevaliers, qui ſuivoient la regle de ſaint Baſile, portoient l'habit bleu & la croix d'or, qui ſervoit de briſure au lion d'Armenie. Les rois de cet Etat établirent cet ordre à l'honneur de ſaint Baſile, comme étant le patron de leur royaume. Le tems de l'inſtitution de cet ordre eſt incertain; mais il étoit compoſé de deux ſortes de chevaliers, dont les uns étoient deſtinés à faire le ſervice divin, & à prêcher l'évangile, & étoient de veritables religieux; les autres combattoient & faiſoient la guerre aux ennemis de la foi. Cet ordre a été aboli en Armenie, avec la religion Chrétienne. * Favin, *theat. d'honneur & de chevalerie.*

BLAISE, *cherchez* ceux qui ont porté ce nom par leurs noms de famille.

BLAISOIS, *cherchez* BLOIS.

BLAKEMBOURG, gros bourg, avec un château, vers les confins de la principauté d'Halberſtadt, eſt chef d'un comté, que les ducs de Brunſwick réünirent à leur domaine en 1599. par la mort de *Jean-George*, dernier comte de Reinſtin. * Bourgon, *geograph. hiſtor.*

BLAMONT, *cherchez* BLANMONT.

BLAMPIN (Thomas) natif de Noyon en Picardie, prit l'habit de religieux Benedictin de la congregation de ſaint Maur, en l'abbaye de ſaint Remy de Reims. Après avoir enſeigné la philoſophie & la theologie dans ſa congregation, ſes ſuperieurs ayant trouvé en lui toutes les qualités requiſes pour la conduite d'une nouvelle édition des œuvres de ſaint Auguſtin, il fut chargé de ce vaſte & pénible travail. C'eſt lui qui a revû & corrigé ſur un tres-grand nombre d'excellens manuſcrits que les Benedictins avoient fait venir de differentes provinces de l'Europe, les œuvres de ce pere de l'égliſe, qui ont paru ſur la fin du XVI. ſiecle, où dom Thomas a ſçû joindre à la pénetration d'eſprit un jugement exquis, à l'application au travail une diligence & une exactitude extraordinaire; & l'on trouve dans toutes ſes préfaces & ſes notes un air de cette modeſtie qui lui étoit naturelle, & qui étoit ſoûtenuë de beaucoup d'érudition eccleſiaſtique. Ayant achevé cet ouvrage, qui immortaliſera ſa memoire, il demanda à ſes ſuperieurs un lieu de retraite pour ne plus s'occuper qu'aux exercices de pieté; mais il ne le put obtenir, & fut contraint d'accepter le prieuré de ſaint Nicaiſe de Reims, puis ceux de ſaint Remy de la même ville, & de ſaint Oüen de Roüen; & enfin fut nommé viſiteur de la province de Bourgogne. Il mourut dans l'exercice de cette charge à ſaint Benoît ſur Loire, par l'excès de ſes auſteritès le 13. Février 1710. en ſa 73. année. * *Memoires du tems.*

BLANC (Hugues le) cardinal, étoit de Trente, & ſe rendit habile dans l'étude de la philoſophie & dans la juriſprudence. Le pape Leon IX. le fit cardinal vers

Digitized by Google

l'an 1049. Hugues, dont l'eſprit étoit inquiet & remuant, ſoûtint conſtamment le parti des Schiſmatiques, & mourut ſous le pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia un apologie, par laquelle il tâchoit de ſe juſtifier d'avoir ſuivi le parti de Clement III. Avant cela il s'étoit ſoûmis au pape Alexandre II. qui l'envoya legat en Eſpagne, où Marcana dit qu'il abrogea les loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occaſions, & on le ſurnomma *le Blanc*, à cauſe de la blancheur de ſon viſage. C'eſt ainſi que le cardinal Baronius parle de lui dans le XI. tome des annales de l'égliſe ſous l'an 1080. *Unus quidem eſſet Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, cardinalis olim, &c.* * Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

BLANC (Etudes le) dit d'ALBRAN, cardinal, évêque de Port, natif de Caſal, ſortoit de l'illuſtre maiſon des marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les lettres, principalement dans les mathematiques, & il fut fait cardinal par le pape Gregoire IX. au mois de Septembre 1227. L'année ſuivante le même pontife l'envoya legat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'empereur Frederic II. ſon voyage n'eut pas tout le ſuccès qu'il en avoit eſperé. Lorſqu'il ſe vit arrivé à Liege, le peuple s'émut ſi fort contre lui, qu'il fut obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer dans un château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des inſultes de cette populace mutinée. Il paſſa enſuite en Dannemarck; & à ſon retour en Allemagne, il aſſigna un concile provincial à Wiſbourg. Les princes ayant empêché les évêques de s'y trouver, il partit auſſi de cette derniere ville, ſans avoir pû terminer aucune des affaires qu'il s'étoit propoſées. En 1237. il fut encore legat en Angleterre & en Ecoſſe. A ſon retour il vint s'embarquer à Genes, & fut pris par les gens de l'empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. Le ſiege étant vaquant après la mort de Celeſtin IV. il ſe trouva à l'élection d'Innocent IV. qui lui donna l'évêché de Port, & qu'il ſuivit en France, où il ſe trouva au conſeil general de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville, & y fut enterré dans l'égliſe des Dominicains. Le cardinal le Blanc avoit compoſé quelques traités d'aſtrologie. * Ciaconius, *in vit. pontif.* Villani, *l. 6. c. 82.* La Roche-Pozai, *nomencl. card.* Aubery, *hiſt. des card. &c.*

BLANC (Gerard) cardinal, *cherchez* BIANCHI.

BLANC (Berenger le) amiral de France, ſervit en qualité de ſergent d'armes du roi dans les guerres de Gaſcogne, ſous Amaury de Narbonne l'an 1298. Depuis il fut pourvû de la charge d'amiral de mer, & l'exerçoit l'an 1316. Le roi l'envoya en Flandres en 1318. avec le comte d'Evreux, pour le fait de l'armée de mer; & après diverſes gratifications, il lui donna au mois de Juillet 1321. la terre de Cauquelle avec pluſieurs heritages confiſqués ſur le ſeigneur de Fiennes, & ne vivoit plus en 1326.

BLANC (Pierre ou Perin II.) de la maiſon des Blancs de Touraine, qui vivoit en 1400. rendit d'importans ſervices à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'arriereban de ſa province, & ſe ſignala en pluſieurs occaſions à la tête de ce corps. Le duc de Bourbon, perſuadé de ſa fidelité, lui confia ſous le regne de Charles VII. toute la frontiere du rivage de l'Allier, pour défendre ce pays contre les Bourguignons & les Anglois, & il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il ſe diſtingua à la priſe de ſaint Pierre le Moûtier, où il eut la conduite de l'avant-garde, avec laquelle il donna l'aſſaut, gagna le boulevart d'une porte, planta ſon étendart ſur le bord des foſſes, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au roi, où cet illuſtre capitaine entra avec la pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la priſe de la place de Cuſſy, & s'acquit beaucoup de gloire en pluſieurs autres occaſions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BLANC (Vincent le) né à Marſeille vers l'an 1553. commença à voyager dès l'âge de douze ans en 1565. ce qu'il continua de faire pendant 48. ans dans les quatre parties du monde. Nous avons une relation de ſes voyages.

BLANC ou BLANCO (François le) archevêque de Compoſtelle ou de ſaint Jacques en Galice, natif du petit bourg de Capillas, dans le diocèſe de Leon en Eſpagne, fut profeſſeur en theologie, chanoine d'Oviedo, puis de Palença dans le royaume de Leon: fut pourvû en 1555. de l'évêché d'Orenſe, dans la Galice, & ſe trouva au concile de Trente, où il parut avec diſtinction. Il fut transferé en 1565 à l'évêché de Malaga, dans le royaume de Grenade, & l'an 1574. à l'archevêché de Compoſtelle, où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il compoſa quelques ouvrages en eſpagnol pour ſon dioceſe, comme *Summa Doctrinæ Chriſtianæ, &c.* * Nicol. Antonio, *bibl. ſcript. Hiſpan. &c.*

BLANC (Guillaume le) évêque de Toulon, oncle d'un autre GUILLAUME évêque de Grace, étoit natif de Toulouſe, & chancelier de l'univerſité de cette ville. Il fut ſacré l'an 1571. aſſiſta aux aſſemblées du clergé de Blois, & eut le vicariat de la legation d'Avignon. Ce prélat, qui avoit quelque connoiſſance des langues & des belles lettres, traduiſit de grec en latin l'hiſtoire du patriarche Xiphilin qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres traités. Il en compoſa auſſi en notre langue ſur le celibat & les ſacremens, &c. contre les Heretiques, & mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier-Vauprivas, *bibl. Franç.* Simmarth. *Gall. chriſt. tom. II. p. 1066.*

BLANC (Jean) bourgeois noble de Perpignan, capitale du Rouſſillon, ſe rendit recommandable dans le XV. ſiecle par ſa generoſité & par ſa fidelité pour ſon prince. Se trouvant premier conſul, & en cette qualité gouverneur de cette ville lorſque les François l'aſſiegerent en 1474. il arriva que ſon fils unique fut pris dans une ſortie: les generaux François croyant l'intimider, lui envoyerent dire, que s'il n'ouvroit les portes de la place, ils feroient maſſacrer ce priſonnier à ſes yeux; mais ce genereux gouverneur leur fit réponſe que ſa fidelité pour le roi ſon maître lui étoit beaucoup plus chere que ſon ſang, ainſi qu'il abandonnoit ſon fils à leur volonté; & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur envoyeroit ſon propre poignard. Ses concitoyens, pour éterniſer la memoire de ce grand homme, firent placer à la porte de ſa maiſon une inſcription ſur du marbre, que l'on voyoit encore en 1709. dans Perpignan, & qui porte que le maître de ce logis l'avoit emporté ſur tous les Romains par ſa fidelité: *Hujus domus dominus fidelitate cunctos ſuperavit Romanos.* Ce qui releve davantage l'action genereuſe de Blanc fut que quelques autres de même nature, c'eſt qu'il lui en coûta un fils qui étoit unique; car il fut tué: & que Jean II. roi d'Aragon lui avoit donné permiſſion de rendre la ville, plûtôt que de l'expoſer aux dernieres extrémités de la guerre; cependant il les ſoûtint pendant huit mois, & ſouffrit tout ce que la faim a de plus cruel, juſqu'à manger non ſeulement des chevaux, mais encore des chiens, des rats, des cuirs; & ce que l'on ne peut lire ſans frémir, de la chair humaine. Enfin il fut forcé de ſe rendre; mais avec une capitulation tres-honorable, à la mi-Mars 1475. Cette défenſe merita à la ville de Perpignan le titre glorieux de *tres-fidelle*. Il y a eu dans le XVII. ſiecle un chevalier de Malte du nom de de la famille de ce bourgeois noble. * Boſch, *hiſt. des titres & honneurs du Rouſſillon.*

BLANC (Marc-Antoine le) de Padouë, celebre juriſconſulte, qui floriſſoit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1545. a publié divers ouvrages, entr'autres, *Practica ad legem Cornel. de Sicariis.*

BLANC (Loüis le ſeigneur de Beaulieu) miniſtre à Sedan, *cherchez* BEAULIEU.

BLANC (N. le) de Dauphiné, qui vivoit dans le XVII. ſiecle, étoit un homme plein de feu & de vivacité; cependant jaune & mélancolique. Il s'étoit appliqué à l'étude des belles lettres, de l'hiſtoire & des medailles, & travailla par ordre du roi à l'hiſtoire generale des monnoyes de France, depuis le commencement de la monarchie, & donna au public cet ouvrage en 1690. Il a encore publié une diſſertation ſur quelques monnoyes de Charlemagne, de Loüis *le Debonnaire*, de Lothaire & de leurs ſucceſſeurs, frappées à Rome,

Digitized by Google

qui prouvent que ces rois ont eu le droit de souveraineté dans cette ville. M. le Blanc étant choisi pour travailler à l'hiſtoire auprès des princes, mourut ſubitement à Verſailles au mois de Juin 1698. * *Memoires du tems.*

BLANC (Thomas le) Jeſuite François de Vitry en Champagne. Après la regence des humanités, de la rhetorique & de la langue hebraïque, gouverna pluſieurs maiſons de ſon ordre, & fut provincial de Champagne. Il s'étoit fait Jeſuite en 1617. & mourut à Reims le 25. d'Août 1689. Parmi un grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, preſque tous ſur des ſujets de pieté, le plus conſiderable eſt un vaſte commentaire ſur les Pſeaumes en ſix volumes *in fol.* imprimé à Lyon en 1665. 1689. 1673. &c. * Sotwel.

BLANCA, ille de l'Amerique. *chercher* BLANKA.

BLANCANUS (Joſeph) Jeſuite de Bologne, un des plus celebres mathematiciens de ſon tems, ſçavoit les langues, l'hiſtoire, les belles lettres, la philoſophie & la theologie, & mourut à Parme le 7. Juin de l'an 1624. Nous avons divers ouvrages de ſa façon *Ariſtotelis ſua mathematica ex univerſis ejus operibus collecta & explicata. Diſſertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echometrica. Sphæra mundi, ſeu Coſmographia demonſtrativa. Brevis introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum ſtudium, &c.* * Alegamb. *bibl. ſcript. S. ℨ.* Bumaldi, *bibl. Bonon.* Alidoſi.

BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas) a publié *l'Arrien*, ſur l'expedition d'Alexandre, *in* 8. l'an 1667. en Hollande; & l'an 1683. il donna l'*Harpocration*, après l'avoir corrigé & traduit en latin, avec les notes de MM. de Mauſſac & de Valois. * Baillet, *jug. des ſçav. ſur les critiques grammairiens, art.* 587.

BLANCAT (le ſieur de Saint) poëte latin, qui vivoit ſous le roi Loüis XIII. fit des Sylves, qui parurent à Toulouſe *in* 4°. l'an 1635. avec ce qu'il a fait ſur l'hiſtoire de France. Il a encore fait un poëme ſur la naiſſance du dauphin Loüis XIV. que le ciel donna à la France l'an 1638. Ce poëte donne ſi fort dans le ſublime, qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrêmité vicieuſe. On en pourroit rapporter pour exemple ces deux vers, qui peuvent étonner pour la premiere fois; mais qui donnent quelque envie de rire la ſeconde.

Ille ore horrendum lituis reſpondet aperto,
Obſtruatque tubas vagitu, & tympana terret.

C'eſt une repreſentation un peu terrible d'un dauphin au berceau; & ſi Rabelais eût voulu faire un poëme heroïque de ſon *Gargantua*, ou de ſon *Pantagruel*, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouventables, pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Aucun poëte n'en a jamais tant dit, ni d'Hercule au berceau, ni d'Alexandre, ni d'Annibal, quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ſes cris la colere de ſon pere contre les Romains. Blancat étoit un poëte Gaſcon, plein de zele, tout tranſporté de la joye publique & de ſon enthouſiaſme particulier, qu'il prenoit apparemment pour une veritable fureur poëtique. * J. L. Guez de Balzac, *lettre XIV. du III. livre, à Chapelain du 20. Decembre 1638. p.* 122. *& 123. de l'Edit. de Holl.* Item, *lettre XVI. p.* 125. Item, *lettre XXVII. &c.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tome* 8.

BLANC-EN-BERRY, petite ville de France ſituée ſur la Creuſe dans le Berry, aux confins de la Touraine, du Poitou & de la Marche, & à douze lieuës de la ville de Poitiers vers le levant.

BLANCHARD (Nicolas) *chercher* BLANCARD.

BLANCHART (Jacques) nâquit à Paris en 1600. Il étoit fils de GABRIEL Blanchart, natif de Coindrieu, lequel ayant été deputé à Paris pour les affaires de ſa ville, & s'étant logé par hazard chez Jerôme Boleri, le meilleur peintre de ſon tems épouſa ſa fille, dont il eut trois enfans, JACQUES, *Pierre* & *Jean*. Dès que Jacques eut commencé à faire quelques progrès dans l'art de la peinture chez ſon maître Jerôme Boleri, il prit la reſolution de voyager en Italie. Il ſe perfectionna quelque tems à Rome, d'où il fut obligé de ſortir, parce que les François n'y étoient pas aimés. Il s'en alla à Venife, où il s'appliqua uniquement à étudier & à imiter les ouvrages de Titien, du Tintoret & de Paul Veroneſe. Le progrès qu'il fit dans ce travail, lui fit meriter le ſurnom de *Titien Moderne*. Il fit pluſieurs tableaux à Veniſe, que l'on y conſerve encore. En paſſant par Turin, pour s'en revenir en France, il y fut arrêté par le duc de Savoye, qui lui fit faire ſept à huit tableaux des amours de Venus & d'Adonis. Ces tableaux ſont à Paris preſentement, ayant été enlevés dans les débris du palais des Favorites. De Turin il vint à Lyon, où il fit pluſieurs tableaux, la plûpart de ſujets tirés des Metamorphoſes. La fraîcheur de ſon pinceau étoit merveilleuſe pour les carnations, & pour en exprimer vivement la teinte naturelle. De retour à Paris, il peignit un ſalon pour M. Morin, ſameux fleuriſte, où il fit quatre grands tableaux qui repreſentent des bacchanales, qui peuvent être mis au rang de ſes plus beaux ouvrages. Il en fit un d'une Venus qui ſe chauffe, pendant que Cerés & Bacchus s'éloignent d'elle: *ſine Cerere & Baccho friget Venus.* Il peignit encore à Paris deux galeries; la premiere eſt dans la maiſon qui appartenoit au preſident Perrault; & l'autre, où il repreſenta les douze mois de l'année, étoit à M. de Bullion, ſurintendant des finances. Le meilleur de ſes ouvrages eſt le tableau de la deſcente du ſaint Eſprit. L'ordonnance en eſt d'une beauté ſinguliere; mais ſur-tout la lumiere y eſt vive & ſi bien répanduë de tous côtés, que cela approche en quelque maniere de l'idée de ce divin myſtere. Blanchart eſt mort à 38. ans. Il fut marié deux fois, & eut de ſa premiere femme un fils & deux filles. Le fils, qui embraſſa de bonne heure la même profeſſion, ſoûtint avec honneur la réputation de ſon pere. On croit que de tous les peintres François, il n'y en a point qui ait ſi bien colorié que Blanchart. On ne voit pas qu'il ait beaucoup fait de grandes compoſitions: mais ce qu'on voit de lui dans les galeries dont j'ai parlé, & ſon tableau qui eſt dans l'égliſe de Notre-Dame, font aſſez voir qu'il ne manquoit pas de genie; & que s'il n'a pas fait de grandes compoſitions, c'eſt qu'on l'occupoit à des tableaux de Vierges, qui lui ôtoient l'occaſion de traiter des ſujets d'une plus grande étenduë. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.* Perrault, *les hommes illuſtres qui ont paru en France, tome II.*

BLANCHE de Valois, imperatrice, fille de *Charles* de France, comte de Valois, & de *Mahaud* de Châtillon ſa troiſiéme femme, fut mariée vers l'an 1320. à l'empereur *Charles* IV. de Luxembourg, & elle en eut quatre filles; *Marguerite*, femme de *Louis* roi de Hongrie & de Pologne; *Eliſabeth*, mariée à *Albert* III. dit *la Treſſe*, duc d'Autriche; *Catherine*, qui épouſa *Rodolphe* IV. dit *l'Ingenieux*, auſſi duc d'Autriche; & *Anne*, femme d'*Othon* de Baviere, marquis de Brandebourg. Blanche mourut l'an 1348. & fut enterré dans l'égliſe du château de Prague.

BLANCHE de Caſtille, reine de France, illuſtre par ſa prudence & par ſa pieté, étoit fille d'*Alphonſe* IX. de ce nom, roi de Caſtille, & d'*Alienore* d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée à *Louis* VIII. dit *le Lion*, roi de France, & en 1223. elle fut couronnée à Reims, avec le roi ſon époux, un Mardi 23. de May. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles; & entre ſes enfans, il y en a deux que l'égliſe reconnoit pour ſaints, ſaint *Loüis* & la B. *Eliſabeth* de France. Le roi ſon époux la déclara par ſon teſtament regente du royaume, pendant la minorité de ſon fils. Cette ſage princeſſe inſpira à ſaint Loüis des ſentimens d'une grande pieté, lui repetant ſouvent qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le ſçavoir en peché mortel. Sa regence fut d'abord troublée par une puiſſante ligue; mais ſa prudence & ſa politique differerent ces factions domeſtiques. Elle détacha du parti des princes ligués, Thibaud comte de Champagne, qui étoit amoureux d'elle, & de la foibleſſe duquel elle ſçut adroitement profiter. Raimond comte de Toulouſe fut réduit à ſon devoir, & le parti des Albigeois fut entierement détruit. Le roi ſaint Loüis ſon fils, dans le

voyage

voyage d'Outre-Mer qu'il fit en 1248. la laiſſa regente du royaume, qu'elle gouverna tres-ſagement. Quelques-uns diſent qu'elle mourut à Melun; mais il eſt ſûr que ce fut à Par ſle 1. du mois de Decembre, qui étoit auſſi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. On dit que cinq ou ſix jours avant ſa mort elle avoit fait profeſſion de l'ordre de Cîteaux, entre les mains de l'abbeſſe de Maubuiſſon; & qu'après ſon decès, elle fut revêtuë de l'habit de cet ordre, ſous ſes ornemens royaux. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré à l'abbaye de Maubuiſſon; & on ajoûte qu'il fut porté ſur les épaules des principaux ſeigneurs de la cour. Elle avoit fondé cette abbaye, celle du Lis, & divers monaſteres de l'ordre de ſaint Dominique & de ſaint François, qu'elle avoit priſ ſous ſa protection. Une hiſtoire manuſcrite de la ville de Mantes, communiquée par M. de Vion d'Herouval, dit que le cœur de la reine Blanche fut enterré dans l'abbaye de ſaint Corentin près de Mantes; d'autres aſſurent qu'il fut porté à l'abbaye du Lis, par l'abbeſſe Alix, veuve de Jean de Dreux, comte de Mâcon. *Voyez* la vie de ſaint Louis, écrite par Guillaume de Nangis; les memoires de Joinville, avec les obſervations de M. du Cange; les geſtes de Louis VIII. la vie de cette reine; Sainte Marthe, le pere Anſelme, Mezeray, Dupleix & la Chaiſe, *hiſt. de S. Louis.*

BLANCHE de Bourgogne-comté, reine de France, fille d'*Othon* IV. comte palatin de Bourgogne, & de *Mahaud* comteſſe d'Artois, fut mariée en 1308. à *Charles* de France, comte de la Marche, qui fut depuis roi, IV. de ce nom, & ſurnommé *le Bel. Philippe* ſon frere, qui fut auſſi roi & V. du nom, dit *le Long*, avoit épouſé *Jeanne*, ſœur ainée de *Blanche*. Les deux ſœurs furent accuſées d'impudicité; & Philippe & Gautier de Launoy freres, leurs adulteres, après avoir été convaincus, furent écorchés tout vifs, traînés dans une priſrie nouvellement fauchée, eurent enſin la tête coupée; leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. *Blanche* fut confinée au château Gaillard d'Andeli, & fut repudiée en 1322. ſous pretexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de religieuſe en l'abbaye de Maubuiſſon, où elle fit penitence. * Sainte-Marthe, *hiſtoire de France.* Mezeray. Le pere Anſelme, &c.

BLANCHE de Navarre, reine de France, fille de *Philippe*, III. du nom, roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, fut mariée au roi *Philippe de Valois*, veuf de *Jeanne* de Bourgogne, par contrat paſſé à Brie Comte-Robert le 29. Janvier de l'an 1349. Deux ans après, elle accoucha d'une fille poſthume, *Blanche* de France, qui fut promiſe le 16. Juillet 1370. à *Jean* d'Aragon duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Eſpagne. Son corps fut porté à S. Denys. La reine Blanche y fut enterrée dans la chapelle de ſaint Hippolyte, étant morte à Neauſle-le-Château le 5. Octobre 1398. * Froiſſard, *hiſt. de Charles VI.* Le P. Anſelme.

BLANCHE de France, reine de Bohême, fille du roi *Philippe* III. ſurnommé *le Hardi*, & de *Marie* de Brabant ſa ſeconde femme, fut fiancée avec *Jean* de Namur, fils aîné de *Guy*, comte de Flandres, puis avec *Jean* d'Aveſnes, comte d'Oſtrevent, fils aîné de *Jean* d'Aveſnes, comte de Hainault. Enfin cette princeſſe fut accordée en 1299. à *Rodolphe* III. dit *le Debonnaire*, roi de Bohême, dans l'entrevûë qui ſe fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le roi Philippe & l'empereur Albert I. Le mariage ſe fit l'année d'après, & Blanche mourut en 1305. à Vienne en Autriche, où elle fut enterrée dans l'égliſe des Cordeliers. * Le P. Anſelme.

BLANCHE de France, reine de Caſtille, étoit fille de ſaint Louis, & de *Marguerite* de Provence, & naquit à Japha en Syrie l'an 1252. En 1268. elle fut accordée à *Ferdinand* de la Cerda, infant de Caſtille, fils aîné du roi *Alfonſe* X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par diſpenſe du pape Martin IV. Elle eut de ce mariage *Alfonſe*, ſeigneur de Lunel; & *Ferdinand*, ſeigneur de Lara, qui furent privés du royaume de leur ayeul. Ferdinand étant mort à Valladolid, au mois d'Août de l'an 1275. la reine Blanche revint en France. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'égliſe des Cordeliers du fauxbourg ſaint Marcel, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans la maiſon royale que la reine ſa mere lui avoit laiſſée. Elle y mourut le 17. Juin de l'an 1320. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris, où l'on voit ſon épitaphe. * Le P. Anſelme.

BLANCHE de Bourbon, reine de Caſtille, fille de *Pierre*, I. de ce nom, duc de Bourbon, fut accordée à *Pierre* roi de Caſtille, ſurnommé *le Cruel*, & le mariage ſe fit en l'abbaye de Preüilli le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette princeſſe n'étoit alors que dans la quatorziéme année de ſon âge, & avoit autant de vertu que d'eſprit & de beauté. Le roi ſon mari la traita de la maniere du monde la plus cruelle; & l'ayant long-tems retenuë en priſon, il la fit enfin empoiſonner à Medina Sidonia l'an 1361. n'étant âgée que de 25. ans. Elle fut enterrée à Tudele. Les François ne laiſſerent pas cette mort impunie. *Voyez* l'article de PIERRE *le Cruel*. Sainte-Marthe, *hiſt. genealog. de la maiſon de France.* Mariana, *l.* 16. *&* 17. *hiſt. Hiſpan.* Mezeray. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE d'Artois, reine de Navarre, fille de *Robert* de France, I. de ce nom, comte d'Artois, & de *Mahaud* de Brabant, fut mariée l'an 1269. par diſpenſe du pape, avec *Henri* I. dit *le Gros*, roi de Navarre, & comte de Champagne, dont elle eut *Jeanne*, mariée au roi *Philippe* IV. dit *le Bel*. Le roi de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une ſeconde alliance avec *Edmond* d'Angleterre, comte de Lancaſtre. Elle fonda l'abbaye d'Argenſoles, de l'ordre de Cîteaux, qui eut pour premiere abbeſſe la B. Ida, qui mourut à Paris le 2. jour de Mai 1302. * Sainte-Marthe. Oihenart. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE, reine de Navarre, étoit fille de *Charles* III. dit *le Noble*, roi de Navarre, & d'*Eleonore* de Caſtille. Quoiqu'elle ne fût que la ſixiéme des enfans de ce roi, elle demeura neanmoins heritiere de cet état après la mort de ſon pere, arrivée en 1425. & fut mariée fort jeune à *Martin* d'Aragon roi de Sicile. Ce prince étant mort à Cagliari le 25. jour de Juillet 1409. elle prit l'an 1420. une ſeconde alliance avec *Jean* d'Aragon, duc de Pennafiel, depuis roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnés à Pampelune le 15. Mai, jour de la Pentecôte, de l'an 1429. & la reine mourut à Notre-Dame des Neiges en Caſtille, le premier Avril 1441. Son corps fut porté dans la Navarre, où il eſt enterré dans l'égliſe des religieux de ſaint François de Tudele. Elle fut mere de *Charles*, prince de Vianne, & de deux filles. L'aînée étoit *Blanche*, qui fut premiere femme de *Henri*, IV. du nom, dit *l'Impuiſſant*, roi de Caſtille. Leur mariage fut conclu en 1436. ou 1437. ſelon Surita: & depuis, le cardinal Cervantes, évêque d'Avila en fit la ceremonie à Valladolid l'an 1440. mais Blanche fut démariée par ſentence du pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut ſans poſteritéen 1464. à Lefcar, où elle eſt enterrée dans l'égliſe cathedrale. * Surita, *l.* 22. Mariana, *l.* 22. *& ſeq.* Oihenart, *not. utrumque Vaſcon.* Galland, *mem. de Navarre.* Sainte-Marthe, *hiſt. geneal. de France.* Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE de France, fille poſthume du roi *Charles* IV. & de *Jeanne* d'Evreux, née à Châteauneuf près d'Orleans, le premier jour d'Avril de l'an 1328. porta le titre de comteſſe de Beaumont, & fut mariée à *Philippe* de France, duc d'Orleans, le 18. Janvier 1344. Elle mourut ſans enfans le 7. Fevrier 1392. Son corps fut enterré à ſaint Denys, dans la chapelle de Notre-Dame la Blanche, & ſon cœur à ſainte Croix d'Orleans, où l'inſcription qu'on y voit, marque ſa mort au 7. Janvier 1398. mais comme ceux qui l'ont dreſſée, ne vivoient que longtems après, ils ſe ſont aſſurement trompés. * Sainte-Marthe, *hiſt. de la maiſon de France*; & *celle de Charles VI.* publiée par M. le Laboureur. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, comteſſe de Flandres, fille de *Charles* de France, comte d'Anjou & de Provence, roi de Naples, de Sicile, &c. & de *Beatrix* de Provence, fut mariée à *Robert* III. dit *de Bethune*, comte de Flandres, & mourut en travail d'enfant l'an 1272. ne laiſſant qu'un fils mort ſans lignée. Son corps fut enterré dans l'abbaye de Flines près de Douay.

BLANCHE, reine d'Aragon, fille de *Charles* II. roi de Naples & de Sicile, qui de *Marie* de Hongrie ſa femme, eut quatorze enfans. La onziéme étoit *Blanche*, qui fut mariée à Villabertran, le premier du mois de Novembre 1295. à *Jacques* II. roi d'Aragon. Elle fut couronnée

Digitized by Google

à Saragoſſe l'an 1298. & mourut à Barcelone le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au monaſtere de ſainte Croix en Catalogne, où l'on voit ſon tombeau.

BLANCHE, femme de *Baptiſte* de la Porte, citoyen de Padoué, ſe rendit tres-illuſtre par ſa chaſteté & par ſon courage dans le XIII. ſiecle. Elle accompagna ſon mari, lorſqu'il fut envoyé de Padoué à Beſſano, dans la marche Treviſane, pour y commander la garniſon en 1233. & elle défendit genereuſement cette place avec lui, contre le tyran Acciolin qui l'aſſiegeoit: mais la ville ayant été priſe par trahiſon, ſon mari y fut tué, & elle fut menée captive à leur prince. Ce tyran charmé de la beauté & de la majeſté de cette Amazone, qui parut ſous les armes en ſa preſence, voulut la forcer; ce qu'elle évita en ſe jettant par la fenêtre. Lorſqu'elle fut guerie de cette chûte, Acciolin redoubla ſes efforts pour joüir de ſa beauté; & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter ſa brutalité, il la fit lier ſur un lit. Cette femme affligée diſlimula ſon deſeſpoir, & fit enſorte qu'on lui permit de voir ſon mari dans le tombeau, pour y pleurer ſa mort. Le ſepulcre étant ouvert, elle ſe jetta ſur le cadavre de ſon époux, & par un effort extraordinaire, elle fit tomber ſur elle la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écraſée. * Scardeoni, *hiſt. Patav. l.* 3.

BLANCHEFLEUR, ſœur du roi *Clovis*, *cherchez* AUDEFLEDE.

BLANCHEFORT, nom d'une maiſon illuſtre du Limoſin, dont on ne parlera ici que depuis

I. GUY de Blanchefort, ſeigneur de Boiſſamy, de ſaint Clement & de Nozerolles, conſeiller & chambellan du roi Charles VII. puis ſenéchal de Lyon, bailli de Mâcon, & gouverneur de Pierre-Enciſe, qui épouſa en 1446. *Souveraine* d'Aubuſſon, fille de *Renaud*, ſeigneur de Monteil-au-Vicomte, & de *Marguerite* de Comborn, dont il eut, ANTOINE de Blanchefort, ſeigneur de Boiſſamy & de Nozerolles, qui épouſa 1°. *Jeanne* de Cologne-Lignerac en Roüergue, dont il eut GUY, dit *Guyot*, qui ſuit; 2°. *Jeanne* de Layre, dont il eut pour fille unique, *François* de Blanchefort, dame de Boiſſamy, mariée en Decembre 1495. à *Jean* de Chabannes, baron de Curton & de Saignes; JEAN de Blanchefort, dont *la poſterité ſera rapportée ci-après*; *Guy*, grand-maître de Rhodes, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé*: *Louis*, abbé de Ferrieres, mort en 1505. *Charles*, abbé de ſaint Euvert d'Orleans & de la Victoire, élû évêque de Senlis en 1503. mort en 1515. ANTOINE, ſeigneur de Beauregard; *François*, mariée à *Jean* de Leſtranges, ſeigneur de Duras; *& Souveraine* de Blanchefort, alliée à *Jean* Pot, ſeigneur de Rhodes.

II. GUY, dit *Guyot*, ſeigneur du château du Bois, vivoit en 1516. & avoit épouſé *Perette* Dupont, dont il eut PIERRE, qui ſuit; & *Philippe*, mort ſans poſterité.

III. PIERRE de Blanchefort, ſeigneur du château du Bois, enſeigne de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, fut député de la nobleſſe du Nivernois aux états generaux de Blois, en Septembre 1576. & fut exemté de l'arriere-ban, par lettre du 7. Septembre 1587. en conſideration de ſes bons & anciens ſervices. Il avoit épouſé *Leonarde* de Cleves, dame d'Aſnois, fille d'*Armand*, ſeigneur de S. Germain des Bois, qui étoit fils naturel de *Jean* duc de Cleves, comte de Nevers, & de *Leonarde* Perreau. De ce mariage vinrent, ADRIEN, qui ſuit; *Jean*, ſeigneur de Fondelin, capitaine de deux compagnies de gens de pied; *Gabriel*, chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem; *Aimée*, qui épouſa *Jean* d'Angelis, ſeigneur de Bize; *Charlotte* mariée à *Philibert* de Loron, ſeigneur d'Argole; *Leonarde*, religieuſe en l'abbaye de ſaint Julien d'Auxerre; & *Pierre* de Blanchefort, II. du nom.

IV. ADRIEN de Blanchefort, ſeigneur d'Aſnois en faveur duquel cette terre fut érigée en baronie en 1606. ſervit le roi dans ſa premiere jeuneſſe avec ſon pere, qui le donna à François fils de France, duc d'Anjou & d'Alençon comte de Flandres, lequel lui donna en Juin 1578. une commiſſion de lever deux cens hommes de guerre à pied. Le roi Henri IV. le nomma meſtre de camp en Novembre 1589. & lui donna un regiment d'infanterie en Juillet 1594. Il fut député de la nobleſſe du Nivernois aux états generaux du royaume convoqués à Paris. Il avoit épouſé par contrat du 12. Septembre 1533. *Henriette* de Salazard, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Anne*, & *Jeanne* religieuſes.

V. FRANÇOIS de Blanchefort, baron d'Aſnois, de Saligny & de ſaint Germain-des-Bois, avoit épouſé *Etiennette* Olivier, le 25. Fevrier 1611. dont il eut ROGER, qui ſuit; *François*, baron de Sergine; *Octave*, abbé de ſaint Jean des Prez; *François*, chevalier de Malte; *Aimée*, & *Judith*, religieuſes; *Barbe*, mariée à *Jean-Auguſte* de Saugy, ſeigneur de Muſigny.

VI. ROGER de Blanchefort, baron d'Aſnois, de Saligny & de ſaint Germain des Bois, avoit épouſé *Françoiſe* de Beze, dont il eut JOSEPH-FRANÇOIS, qui ſuit; *Françoiſe*, mariée à *Auguſte*, chevalier ſeigneur de Riboudin; *Marie-Jeanne*, mariée à *Louis* de Boullinvilliers, ſeigneur de Fouronne; *Jeanne* Rogeon, abbeſſe de l'abbaye de la Joye en Bretagne.

VII. JOSEPH-FRANÇOIS, chevalier marquis de Blanchefort, baron d'Aſnois, Saligny, ſaint Germain des Bois, gouverneur de la province & pays de Geix, avoit épouſé *Gabrielle-Charlotte-Eliſabeth* Bruſſard de Sillery, fille de *Roger*, marquis de Puiſieux, chevalier des ordres du roi, lieutenant general de ſes armées, conſeiller d'état d'épée, & de *Claude* Godet, dame de Reinneville, dont il a eu pour fils unique FRANÇOIS-PHILOGENE, qui ſuit;

VIII. FRANÇOIS-PHILOGENE, chevalier marquis de Blanchefort, baron d'Aſnois, de Saligny & de ſaint Germain des Bois, gouverneur des provinces & pays de Geix, eſt le ſeul qui reſte de cette illuſtre maiſon.

II. JEAN de Blanchefort, ſecond fils de GUY, fut ſeigneur de ſaint Clement, ſaint Sever & de ſaint Janvrin, chevalier & chambellan du roi Charles VIII. gouverneur & maire perpetuel de Bourdeaux, & maréchal des logis de France, & mourut en 1494. Il avoit épouſé *André* de Norroy, dame de Targé, veuve de *Jean* de Menou, & fille de *Charles* de Norroy, & de *Jeanne* dame de Targé, morte en 1518. dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Louiſe*, alliée en Fevrier 1490. à *Jacques* Turpin, ſeigneur de Criſſé, *Françoiſe*, mariée 1°. en Avril 1493. à *Jean* bâtard du Maine; 2°. en Septembre 1498. à *Jacques* Girard, ſeigneur de Paſſy en Nivernois; *Catherine*, alliée en Fevrier 1494. à *François* de la Roche, ſeigneur de Châteauneuf-ſur-Siole en Berri; *Marguerite*, qui épouſa en Fevrier 1498. *Charles*, ſeigneur de Gaucour; & *Jeanne* de Blanchefort, mariée en Janvier 1501. à *Jean* Brachet, ſeigneur de Magnac & de Peruſe.

III. FRANÇOIS de Blanchefort, ſeigneur de ſaint Janvrin, ſaint Clement, Targé, ſaint Severe, Mirebeau, &c. conſeiller & chambellan du roi, fit ſon teſtament en 1540. Il avoit épouſé en Fevrier 1509. *Renée* de Prie, fille d'*Aymar* ſeigneur de Prie & de Montpoupon, grand-maître des arbaletriers de France, & de *Claude* de Traves, dont il eut GILBERT, qui ſuit; *Jacques*, mort jeune; & *Perronelle* de Blanchefort, premiere femme de *Georges* Clermont, I. du nom, ſeigneur de Galerande.

IV. GILBERT de Blanchefort, ſeigneur de ſaint Janvrin, ſaint Severe, Targé, Mirebeau, grand maréchal des logis du roi, & chevalier de ſon ordre en 1568. épouſa en Janvier 1543. *Marie* de Crequy, fille unique de *Jean* VIII. du nom, ſire de Crequy & de Canaples, prince de Poix, & de *Marie* d'Acigné, dont il eut, ANTOINE, qui ſuit; *Marie*, accordée à *Louis* d'Oignies, comte de Chaulnes, tué à la bataille de ſaint Denys, & mariée à *Gilles* ſeigneur de Mailly & de Boulencourt, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Montreüil; *Gilberte*, femme de *Jacques* d'Applaincourt, ſeigneur d'Ardecourt, gouverneur de Guiſe; *Magdelaine*, mariée à *Antoine* d'Eſtourmel, ſeigneur de Surville, gouverneur du Caſtelet, lieutenant au gouvernement de Peronne, Mondidier & Roye; & *Françoiſe* de Blanchefort, alliée à *Louis* d'Eſtourmel, ſeigneur du Fretoy.

V. ANTOINE de Blanchefort, ſeigneur de ſaint Janvrin, &c. fut inſtitué heritier de tous les biens de la maiſon de Crequy par le cardinal de Crequy ſon oncle maternel, à condition par lui & ſes ſucceſſeurs, de porter le nom & les armes de Crequy, ainſi qu'il ſera remarqué

Digitized by Google

en parlant de cette maiſon. * *Voyez* CREQUY & TURENNE.

BLANCHEFORT (Guy de) troiſiéme fils de Guy ſeigneur de Boiſlamy, &c. & de *Souveraine* d'Aubuiſſon, quarante-deuxiéme grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui reſidoit alors en l'iſle de Rhodes, ſuccéda en Novembre 1512. à Emeri d'Amboiſe. Il étoit neveu du grand-maître & cardinal d'Aubuſſon, & fut élû pendant ſon abſence, étant grand prieur d'Auvergne. L'année ſuivante, il arriva à Rhodes une choſe fort remarquable. Les chefs des langues ſe plaignirent au conſeil, de ce que le défunt grand-maître d'Amboiſe avoit fait mettre trois fleurs de lys de marbre ſur la porte qu'il avoit fait bâtir au boulevard, proche du palais du grand-maître: ce qui ſembloit donner à la couronne de France quelque ſuperiorité ſur la religion, & ils demanderent qu'elles fuſſent ôtées. A près pluſieurs conteſtations, les fleurs de lys furent portées par ordre du conſeil ſur la muraille du quartier de France, & il fut permis aux autres langues d'en faire autant des armes de leurs princes. Le grand maître de Blanchefort mourut en allant à Rhodes, le 24. de Novembre 1513. proche l'iſle de Zante, & *FABRICE* de Carette lui ſuccéda. * Boſio, *hiſt. de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *privileges de l'ordre.*

BLANCHETTI (Laurent) cardinal, après avoir été reçu docteur en droit en l'univerſité de Paris, fut à Rome, où le pape Gregoire XIII. le fit prelat de la ſacrée Conſulte, & auditeur de Rote. Pendant cinq ans qu'il exerça cette charge, il compoſa trois volumes ſous le titre de *Déciſions de Rote*, qui ont été gardés dans la bibliotheque de Rimini. Sous le pontificat de Sixte V. il fut envoyé en France avec le cardinal Cajetan, puis en Pologne avec le cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui ayant été élû pape ſous le nom de Clement VIII. le nomma cardinal le 5. Juin 1596. le mit en même tems des congregations de la ſignature, du conſeil & du ſaint office; le fit protecteur de l'égliſe de Lorette. Après s'être vû deux fois ſur le point d'être élû pape, il mourut l'an 1612. âgé de 67. ans, & fut enterré dans l'égliſe de Jeſus. Il étoit frere de MARC-ANTOINE Blanchetti, ſenateur de Bologne, & chevalier de Calatrava, qui d'*Alexandre* de Carminati, d'une famille diſtinguée de Milan, laiſſa pour fils unique CESAR Blanchetti, qui épouſa en 1602. *Ermeline* de Gambalunga, d'une ancienne famille de Rimini, dont il eut neuf enfans; ſçavoir, GEORGE-LOUIS Blanchetti, ſenateur de Bologne après ſon pere; JULES, colonel d'un regiment du pape; qui ont laiſſé une nombreuſe poſterité, qui ſubſiſte encore; *Jean* abbé de *Monte Armato*, protonotaire apoſtolique & prelat de la ſacrée Conſulte; cinq filles religieuſes; & N. Blanchetti, mariée à *Scipion* Butrigeri, d'une famille illuſtre de Bologne. Ceſar Blanchetti eſt nommé par quelques-uns Bianchetti, c'eſt ainſi que le nomme l'auteur de ſa vie imprimée à Bologne. *Voyez* BIANCHETTI. * *hiſt. des ordres relig. imprimée en* 1719. *tome* 8.

BLANCHETTI (Jeanne de) native de Bologne, fille de *Matthieu* Blanchetti, & femme de *Bonfignori* de Bonſignoris, vivoit en 1390. & parloit bien les langues latine, allemande & bohemienne. * Bumaldi, *de ſcriptor. Bonon.* Leand. Alberti, *deſcript. Ital.*

BLANCHINI (Barthelemi) patrice de Bologne en Italie, qui vivoit vers l'an 1500. compoſa divers ouvrages, entr'autres la vie de Philippe Beroaldi, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de ſon tems qui avoit le plus de connoiſſance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faiſoit auſſi paſſablement des vers. * Leand. Alberti, *hiſt. Bonon & deſcr. Ital.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Voſſius, *de hiſt. lat. l. 3. &c.*

BLANCMESNIL (ſeigneurs de) *cherchez* POTIER & LAMOIGNON.

BLANCO, *cherchez* BLANC (le)

BLANCPAIN (Thomas) *cherchez* BLAMPIN.

BLANC ROLET, *cherchez* PONT-DE-L'ARCHE.

BLANCS ou FRERES BLANCS, *cherchez* FRERES BLANCS.

BLANCS (les) & les NOIRS, noms de deux factions qui ſe formerent en 1300. dans la ville de Piſtoye en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & ſe diviſerent enſuite, les uns prenant le parti des Blancs & les autres celui des Noirs. Charles de Valois, frere du roi de France, & vicaire de l'empire dans la Toſcane, entreprit d'appaiſer ces troubles; & le legat du pape jetta un interdit ſur la ville. Enfin les Blancs, qui avoient chaſſé les Noirs, furent contraints de ſortir de Florence, & ſe retirerent à Forli, où ils ſe joignirent aux Gibelins, pendant que les Noirs s'allioient avec les Guelphes. Le poëte Dante fut chaſſé avec les Blancs, & crut ſe venger en parlant injurieuſement des François dans ſes écrits. * Blond. *l. 9. dec. 2.*

BLANCS (les) *voyez* ZAFFERAMINIS & CASIMAMBOUS.

BLANCS-MANTEAUX: c'eſt le nom qu'on donna aux religieux de l'ordre des Servites, ou Serviteurs de la ſainte Vierge, Mere de Jeſus-Chriſt, à cauſe qu'ils avoient des habits & des manteaux blancs. Cet ordre, qui ſuivoit la regle de ſaint Auguſtin, avoit été inſtitué à Marſeille, & fut confirmé, par le pape Alexandre IV. l'an 1257. Et comme ils s'établirent à Paris dans la ruë de la vieille parcheminerie, cette ruë & le monaſtere ont depuis retenu le nom de Blancs-Manteaux, quoique ce monaſtere ait été donné dès l'an 1298. aux religieux Guillelmites, qui avoient des manteaux noirs, & que les religieux Benedictins de Clugni, qui ſont auſſi habillés de noir, y ſoient entrés en 1618. par la ceſſion que leur en firent les Guillelmites de France, non ſans oppoſition de la part de leur general. Les Benedictins de Clugni l'ont encore cedé depuis aux Benedictins de la congregation de ſaint Maur, qui en ſont preſentement en poſſeſſion. * Du Breüil, *antiquités de Paris.*

BLANDIAC, bourg dans le diocèſe d'Uſez en Languedoc, a donné ſon nom à JEAN DE BLANDIAC évêque de Nîmes, puis cardinal. Il étoit parent de Deucio, auſſi cardinal, & fut executeur de ſon teſtament. Ce prelat, homme de bien & bon eccleſiaſtique, avoit aſſez bien étudié le droit civil & canonique, & eut l'évêché de Nîmes en 1348. après Bertrand de Deucio ou de Deux ſon oncle. Il fut nommé cardinal par le pape Innocent VI. le 17. Septembre 1361. & porta le titre de *ſaint Marc*, qu'il quitta l'an 1372. pour opter l'évêché de Sabine. En 1366. le pape Urbain V. l'envoya, avec le cardinal Gilles de Montaigu, à Paris, pour y travailler à la reforme de l'univerſité. Depuis Gregoire XI. alla à Rome, le laiſſa à Avignon, en qualité de ſon vicaire general dans le Comtat; & s'étant attaché à Clement VII. il mourut le 8. Juille, de l'an 1379. à Avignon, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Didier. * Onuphre. Victorel & Ciaconius, *in vit. Pont.* Boſquet, *in vit. Innoc. VI.* Frifon. *Gall. Purp.* Ughel. *Ital. ſacr.* Sammarth. *Gall. chriſt.* Aubery, *hiſt. des card. &c.* Balul. *Vit. Pap. Aven.* r. 1. *p.* 958.

BLANDINE, du nombre des celebres martyrs de Lyon, étoit une eſclave d'une dame Chrétienne, qui étoit foible de corps & d'une complexion tres-délicate; cependant elle ſouffrit courageuſement les tourmens pendant tout un jour, & laſſa les bourreaux ſans rendre l'ame. Pendant ces longs & cruels tourmens, elle diſoit continuellement, *Je ſuis Chrétienne, & on ne commet aucun crime parmi nous.* Elle fut renfermée dans la priſon, d'où elle fut tirée quelques jours après, pour être conduite au ſupplice. On l'attacha à un poteau, & on l'expoſa aux bêtes farouches. En cet état, elle encouragea les autres martyrs: aucune des bêtes qui furent lâchées, n'ayant touché à ſon corps, on la detacha du poteau, & on la mit en priſon pour la reſerver à de nouveaux combats. Enfin, après que la plûpart des autres martyrs furent executés, Blandine fut amenée le dernier jour des jeux publics dans le parterre de l'amphitheatre, avec un jeune garçon de 15. ans nommé *Pontique*, qu'elle encouragea juſqu'à la mort: elle reſta ainſi la derniere. Après qu'elle eut été foüettée, dechirée par les bêtes, miſe ſur une chaire de fer ardente, elle fut enfermée dans un filet, & expoſée à un taureau qui la fecoüa long-tems, & la jetta pluſieurs fois en l'air avec ſes cornes. Après tant de tourmens ſoufferts avec une conſtance que les Payens admiroient eux-mêmes, Blandine fut égorgée, comme les autres martyrs. * *Epiſtola Eccle.*

Digitized by Google

Sav. Lugdunenſis & Viennenſis, apud Euſeb. *l. 5. hiſt. c. 1.* Baillet, *vies des Saints, 2. Juin.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. des trois premiers ſiecles.* Tillemont, *hiſt. des empereurs, tome II.*

BLANDONIA, *cherchez* BANDONINIA.

BLANDRATA (George) heretique Arien dans le XVI. ſiecle, étoit Italien, & natif du marquiſat de Saluſſes. Il exerça la medecine en Pologne & en Tranſylvanie, d'où étant revenu en Italie, il fut arrêté pour ſes erreurs; mais s'étant ſauvé des priſons de l'Inquiſition de Pavie, il ſe retira à Geneve. On étoit prêt de lui faire de dangereuſes affaires pour la doctrine, qui avoit ſuſcité Calvin contre lui, lorſqu'il ſe ſauva en Pologne l'an 1558. puis en Tranſylvanie l'an 1563. où il avoit été appellé par le prince Jean Sigiſmond, qu'il infecta de ſes erreurs. Il fut auſſi en grand credit, & ſur le pied de medecin, auprés des princes Chriſtophle & Etienne Battori, lors même que ce dernier eut été élû roi de Pologne. Blandrata repandit dans ce royaume le poiſon du Tritheiſme, ſur-tout lorſqu'il eut auprés de lui Valentin Gentilis & Fauſte Socin, qu'il avoit fait venir de Suiſſe en 1578. Ils enſeignoient un Arianiſme raffiné, ſoûtenant trois perſonnes & trois eſſences en la Trinité, & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu. Cet heréſiarque abandonna depuis le parti des Unitaires, & fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux. Il vivoit encore l'an 1585. lorſque Bellarmin écrivoit ſon traité de *Chriſto*; mais il étoit mort en 1592. quand Socin écrivit contre Wuïckus. * Florimond de Raimond, *de la naiſſance de l'hereſie, l. 2. c. 16. n. 5.* Sponde, *ann. eccl. 1551. n. 10. 1551. n. 33. 1566. n. 30.* Bayle, *diction. crit.*

BLANES, *Blanda*, petite ville d'Eſpagne en Catalogne, avec un port de mer ſur la côte de la Mediterranée, près de l'embouchure de la riviere de Tordera, dans le vicomté de Cabrera, au dioceſe de Gironne, dont elle eſt diſtante de ſix lieuës, & à dix lieuës en deça de Barcelone. Elle eſt ancienne, & M. de Marca remarque que Pline en a parlé. Il y a un ancien château, & une petite iſle au-devant. Cette ville a donné ſon nom à une des plus nobles & des plus anciennes familles de Catalogne, *dont on va parler.*

BLANES, famille. Les hiſtoriens Eſpagnols & Catalans, ſuivant les archives de Barcelone, dont on a vû un extrait en bonne forme, diſent que l'empereur Charlemagne donna la ville & le château de Blanes à un Sinon nommé *Gines*, parent du fameux Witikind, en recompenſe des ſervices qu'il en avoit reçûs contre les Maures en Catalogne. C'eſt de ce *Gines* que ces hiſtoriens aſſurent que ſont iſſus tous les ſeigneurs de Blanes. On voit par un privilege accordé par Raymond *Borell*, comte de Barcelone l'an 1015. à tous ceux qui en 1001. l'avoient ſuivi avec armes & chevaux à la fameuſe journée de Cordouë, que les ſeigneurs de Blanes étoient de ce nombre, & qu'ils étoient dès-lors diviſés en trois branches, dont l'une étoit établie dans le vicomté de Cabrera; l'autre dans le comté d'Ampurias, & la troiſiéme en Rouſſillon.

Ces ſeigneurs portent pour armes *de gueules à la croix d'argent.* Leur tradition, & celle du pays, appuyée par pluſieurs auteurs Eſpagnols & Catalans, eſt que ce ſont les armes de la maiſon de Savoye, qu'un des comtes de Savoye donna à Guillaume ſeigneur de Blanes, dans le XIII. ſiecle, le reconnoiſſant pour ſon parent, iſſu comme lui de l'ancienne maiſon de Saxe; on produit de plus cette information faite à Barcelone le 23. Fevrier 1566. ſur la nobleſſe de Vidal & de François de Blanes, qui juſtifie que leur maiſon portoit depuis un tems immemorial les armes de Savoye, comme étant du même ſang; & une requête preſentée par les conſuls de la ville de Blanes en 1599. à leur ſeigneur don Gaſton de Moncade, II. du nom, marquis d'Aytonne, vicomte de Cabrera, tendant à ce qu'il leur conſervât les armes de leur ville, diſant que c'étoient celles de Savoye qu'ils avoient toûjours portées; à quoi ce ſeigneur acquieſça, à condition pourtant qu'ils mettroient à droite celles de la maiſon de Moncade.

Cette croix d'argent en champ de gueules n'eſt point contestée aux ſeigneurs du nom de Blanes, ils la portent inconteſtablement dès le commencement du XIII. ſiecle, & c'eſt la même que portent les ducs de Savoye. Mais ſi l'on en croit Guichenon dans ſon hiſtoire de la maiſon de Savoye, les comtes de Savoye portoient anciennement *d'or à l'aigle de ſable*, ce qui paroît par leurs ſceaux depuis l'an 1206. juſqu'en 1280. d'où cet auteur conclut que c'étoient celles de la maiſon de Saxe, depuis qu'Henri dit l'*Oiſeleur* avoit été mis ſur le thrône d'Allemagne en 920. Ce fut Amé V. du nom, comte de Savoye & de Maurienne, qui le premier prit la croix d'argent pour ſes armes, non pas aprés le ſecours qu'il donna aux chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem dans l'iſle de Rhodes, vers l'an 1315. ainſi que pluſieurs auteurs l'ont écrit, mais plus de vingt années auparavant, comme il appert par ſon ſceau au bas d'un acte de l'an 1293. On croit même que cette croix étoit les armes de la principauté de Piémont. Or les ſeigneurs de Blanes la portoient avant l'an 1227. d'où il ſemble qu'il faut conclure qu'ils ne l'ont point reçûë des comtes de Savoye, qui ne la portoient pas alors, à moins qu'on ne veuille dire que ces comtes donnerent à la maiſon de Blanes les armes de Piémont.

On trouve dans l'hiſtoire des comtes de Barcelone, un amiral *de Blanes* qui ſe ſignala en diverſes occaſions à la tête des vaiſſeaux & des galeres de la comteſſe de Barcelone vers l'an 850. Il eſt à préſumer que les autres ſeigneurs de Blanes deſcendent de lui.

Voici la genealogie de cette maiſon, non pas de toutes ſes branches diſperſées en Catalogne, Valence & Ampurias: mais ſeulement de celle qui eſt établie en Rouſſillon. Les premiers degrés ſe trouvent prouvés par les memoires manuſcrits du pere Jean-Gaſpard-Roig-&-Jaſpi, religieux Minime, natif de la ville de Blanes, & hiſtoriographe du roi d'Eſpagne, certifiés par lui veritables le 1. Juillet 1672. Les derniers degrés ſont appuyés ſur divers actes recherchés en 1625. par François Puignau notaire à Perpignan, & ſur d'autres actes originaux qui ont été communiqués.

I. RAYMOND de Blanes eſt le premier qui ſoit bien connu dans l'hiſtoire pour s'être trouvé avec ſon frere *Geofroy* dans l'armée du comte de Barcelone Raymond *Borell* à la journée de Cordouë l'an 1001. Le pere Roig-&-Jaſpi dit qu'il n'a pû découvrir le nom du pere de ce ſeigneur, mais que ſon ayeul & ſon biſayeul ſe nommoient l'un & l'autre *Gines*. Il fut pere de celui qui ſuit;

II. GERAUD de Blanes ſervit le comte de Barcelone Raymond-Berenger, ſurnommé *le Vieux*, dans ſes guerres contre les Sarafins. Il fonda pour des chanoines reguliers de ſaint Auguſtin, le monaſtere de ſainte Marie de Roca-Roſſa, où pluſieurs de ſes deſcendans furent inhumés. Son fils fut,

III. RAYMOND de Blanes, II. du nom, qui ſuivit le comte de Barcelone Raymond, III. du nom, à la conquête de Majorque, vers l'an 1114. Il laiſſa,

IV. VITAL de Blanes mentionné parmi les principaux ſeigneurs de Catalogne qui ſervirent le prince d'Aragon Raymond-Berenger, comte de Barcelone, dans la guerre qu'il fit avec le roi de Caſtille contre les Maures l'an 1148. Il ſe trouva auſſi à la priſe d'Almeria l'année ſuivante. Son fils fut,

V. ARNAUD de Blanes, nommé dans le teſtament de Bernard de Palacio, chevalier, du lieu de Maſlane, fait le 5. Février 1188. dans des actes de l'an 1195. De lui nâquit,

VI. GUILLAUME de Blanes, I. du nom, chevalier, qui ſe trouva avec le roi d'Aragon Pierre II. au combat d'Ubeda l'an 1212. & à la bataille de Muret en 1215. Il mourut le 1. Août 1227. ſuivant ſon épitaphe, qui ſe voit dans le cloître de Roca-Roſſa qu'il avoit fait reparer. C'eſt à lui que les auteurs Catalans diſent qu'un comte de Savoye donna ſes armes. Il fut pere de

VII. GUILLAUME de Blanes, II. du nom, qui remit conjointement avec Geraud vicomte de Cabrera, aux habitans de Blanes & à ceux qui deſormais viendroient s'y établir, certains impôts mentionnés en l'acte de l'an 1242. conſervé dans les archives de la ville de Blanes. Il fonda conjointement avec ſa femme *Guillemette-Marie*, fille de *Geraud* vicomte de Cabrera, un benefice ſous le

Digitized by Google

nom de *S. Jean-Baptiſte*, dans l'égliſe de ſon château de Blanes, le 13. May 1245. Leur fils fut,

VIII. GUILLAUME de Blanes, III. du nom, mort le 1. Juin ..... comme on l'apprend d'un acte de ſon fils RAYMOND, qui fuit; qui fonda pour lui deux anniverſaires à pareil jour, dans l'égliſe de ſainte Marie de Roca-Roſſa.

IX. RAYMOND de Blanes, III. du nom, fonda le 1. Novembre 1332. les deux ſervices *ſuſmentionnés*, pour le repos de l'ame de Guillaume de Blanes ſon pere. Il accompagna l'année ſuivante l'infant d'Aragon à la conquête de l'iſle de Sardaigne. De ſon épouſe *Aldonce*, fille de dom *Pierre* de Fenollet, il laiſſa GUILLAUME IV. du nom, qui ſuit; *Vidal* de Blanes, chanoine de Gironne & abbé de ſaint Felix dans la même ville, puis évêque de Valence. Le roi d'Aragon Henri IV. dit *le Ceremonieux*, allant en Sardaigne pour y chaſſer les rebelles, laiſſa ce prélat dans Barcelone, avec Pierre de Moncade & deux autres chevaliers, pour avoir ſoin de lui envoyer tout ce qui lui ſeroit neceſſaire dans cette entrepriſe, qui fut l'an 1354. *Raymond-Vidal*, qui par le teſtament de ſon pere eut les biens que celui-ci avoit au royaume de Valence. Il s'y établit & de lui vinrent les comtes de *Villanueva*, d'où ſont ſortis d'autres ſeigneurs du nom de Blanes, dont le chef, dom *Joſeph* de Blanes & Villaroſe, chevalier de l'ordre de Montéſa, eſt mort depuis l'an 1714. laiſſant des enfans: *Arnaud* de Blanes paſſa en Valence avec ſon frere Raymond-Vidal & y prit l'ordre de prêtriſe; *Marie* religieuſe au monaſtere du Val de Marie près de Maſſanet en Catalogne.

XI. GUILLAUME de Blanes, IV. du nom, acquit en 1345. du vicomte de Cabrera la juſtice criminelle de la ville de Blanes, ſes prédeceſſeurs n'y ayant eu juſques-là que la juſtice civile; & il en paya cent mille écus eſtimés ſix ſols piece de notre monnoye preſente. Il fit ſon teſtament à Barcelone le 10. Mars 1346. & le 31. Août 1350. & accompagna le roi d'Aragon à l'expedition de Sardaigne l'an 1354. De ſon épouſe *Grace*, il eut RAYMOND IV. qui ſuit; *Guillaume*, *Antoine* & *Vidal*, ſubſtitués à leur aîné Raymond par le teſtament de leur pere qui y parloit auſſi de ſes trois filles, *Sibylle*, *Girava* & *Alemarda* de Blanes. On croit que c'eſt de l'un des puînés de Guillaume IV. que deſcend la branche de la maiſon de Blanes établie à Barcelone, dont le chef étoit en 1723. dom *François* de Blanes, comte de Centelles, gentilhomme de la clef d'or qui étoit bailli general de Catalogne lorſque l'empereur, n'étant encore qu'archiduc, fit la conquête de cette province; & ce prince voulant ſe l'attacher, lui donna le titre de grand d'Eſpagne.

XI. RAYMOND de Blanes IV. du nom, paſſa en Valence l'an 363. au ſervice de Pierre IV. roi d'Aragon, contre Pierre dit *le Cruel* roi de Caſtille. Son maître l'envoya ſon ambaſſadeur en Angleterre, mais il fut pris par le comte de Foix. Les frais qu'il fit dans ces occaſions l'obligerent de vendre en Août 1387. la ville & château de Blanes & Pattefolls au vicomte de Cabrera, d'où elles paſſerent avec ce vicomté dans la maiſon de Moncade. Sa veuve nommée *Blanche* ſe fit religieuſe au monaſtere de Vandonzella près Barcelone, ayant eu RAYMOND V. qui ſuit; N... mariée au fils de *Bernard* de Cruilles, & *Grace*, femme d'*Antoine* de Torrelles, mere de *Pierre* Torrelles, qui conquit la Sardaigne. Elle vivoit encore en 1429.

XII. RAYMOND de Blanes, V. du nom, fut conſeiller & major-dome de Martin roi d'Aragon, contre lequel il eut procès pour une rente de huit mille ſols Barcelonois, au principal de deux mille deux cens quarante florins d'or Aragonois, qu'il avoit à prendre ſur les revenus de ce prince, l'affaire fut plaidée contre le receveur des domaines & le procureur du roi, ſur quoi intervint un arrêt favorable à Raymond de Blanes, rendu à Saragoſſe le Mardi 23. Mars 1400. Guillemette de Villalemany, vicomteſſe de Narbonne, fille de Bernard de Villademany, faiſant ſon teſtament le 6. Octobre 1399. y fit honorable mention de François de Valgomera & de Raymond de Blanes, chevaliers, ſes proches parens. Elle laiſſa cinq cens florins d'or Aragonois de rente annuelle & perpetuelle, pour être diſtribués tous les ans à quelques filles de ſon lignage afin d'aider à les marier, ou à les faire religieuſes. L'an 1591. Galceran de Volgomera diſtributeur de cette rente la donna à une de ſes filles pour ſe faire religieuſe: & comme ſon autre fille ſe maria dans la maiſon de Blanes établie en Rouſſillon, ceux-ci étant ſes heritiers ont droit de prétendre à cette diſtribution étant de plus iſſus de Raymond de Blanes parent de la fondatrice. Celui-ci teſta à Barcelone le 7. Juin 1410. & fut enterré au monaſtere de Valdonzella, où ſe voit ſon tombeau avec ſes armes. De ſon épouſe nommée *Sibylle*, il eut GUILLAUME V. qui ſuit; & pluſieurs filles dont les noms ſont ignorés.

XIII. GUILLAUME de Blanes, V. du nom, chevalier, reçut de ſa mere la rente de huit mille ſols Barcelonois *mentionnée ci-deſſus*, avec le principal qu'elle lui abandonna, par acte paſſé à Barcelone le 30. Avril 1423. Il eſt à préſumer que la branche de ſa maiſon établie en Rouſſillon avant l'an 1001. y étant éteinte, cela lui donna envie de s'y tranſporter. Il y étoit certainement établi le 16. Avril 1429. jour auquel la reine Marie, femme d'Alphonſe IV. roi d'Aragon, le condamna de payer à l'abbé & religieux de Notre-Dame de la Grace, dioceſe de Carcaſſonne, qui avoient & ont encore de grands biens en Rouſſillon, la dixme d'une metairie ſiſe, au territoire de Peſſilla, dont il étoit poſſeſſeur, & qui a toûjours depuis appartenu à ſes deſcendans. Le 31. Août de la même année, étant malade à Corneilla-la-Riviere, ſur les bords du Tech, deux lieuës par delà Perpignan, il y fit ſon teſtament, & élut ſa ſepulture en l'égliſe des Carmes de Perpignan. Il ne mourut pas de cette maladie, & le 4. Mars 1451. il fit une donation au même monaſtere pour une fondation. Là il y fait mention de ſon pere Raymond, major-dome du roi Martin & de ſa femme Sibylle; de ſon ayeul Raymond & de ſa femme Blanche, qui s'étoit faite religieuſe à Valdonzella; de ſon bis-ayeul Guillaume & de ſa femme Grace; de ſes deux femmes mortes alors, de leurs peres & meres, de ſes ſœurs ſans les nommer, de pluſieurs de ſes enfans, & de ſeuë ſa tante paternelle, mere de Pierre de Torreles. Il avoit fait un legs à cette dame par ſon teſtament de 1429. Il mourut avant le 6. Avril de la même année. Ses deux femmes furent 1°. *Françoiſe* de Sagarriga, fille de *Raymond* de Sagarriga, chevalier, & de *Barthellemie*. 2°. *Sibylle* de Marça, fille de *Jean* de Marça, damoiſeau, habitant de Cornella-la-Riviere, & de *Guillemette*. Elle étoit groſſe lors du premier teſtament de ſon mari le 16. Avril 1429. Du premier lit naquirent MICHEL, qui ſuit; *Raymond-Bandorne*, *Raymond-Matthieu*, *Jacques-Jean*, morts avant le teſtament de leur pere de l'an 1429. & enterrés chez les Carmes de Perpignan; *Jean-Pierre* & *Antoine Jean*, que leur pere diſoit être inhumés au monaſtere de Valdonzella; *Brigitte*, morte lors de ce teſtament, & enterrée à Salce en Rouſſillon, où ſon pere fonda une meſſe tous les jours à perpetuité; *Jeanne*, ſubſtituée par teſtament de 1429. au défaut d'enfans de ſon frere Michel: elle étoit encore fille lors de la donation de 1451. *Eliſabeth*, ſubſtituée au défaut d'enfans de ſa ſœur Jeane. Ces deux ſubſtitutions faites à condition que ſi l'heredité tomboit entre les mains des filles de Michel de Blanes, ou des enfans de Jeanne & d'Eliſabeth, l'heritier ſeroit obligé de prendre lui & ſes ſucceſſeurs le nom & armes de Blanes. Eliſabeth épouſa à Perpignan l'an 1448. *Nicolas* Jou, docteur ès loix: *Sibylle-Raphaelle*, mariée avant le teſtament de 1429. à *Goleran* de Ribes, chevalier, habitant de Minorque. Cette date donne lieu de préſumer qu'elle étoit l'ainée de ſes ſœurs; cependant elle ne fut appellée à la ſubſtitution qu'après elle & leur poſterité: ſans doute parce que ſon mari & elle étoient reſidens en l'iſle de Minorque, & que le teſtateur vouloit perpetuer ſon nom en Rouſſillon. Elle étoit morte veuve lors de l'acte de 1451. Du ſecond lit de Guillaume de Blanes, vinrent *Brigitte*, née ſourde & muette. Elle étoit veuve d'*Antoine* Vola, damoiſeau lors de l'acte de 1451. *Marie*, née auſſi ſourde & muette, morte avant ledit acte.

* XIV. MICHEL de Blanes, I. du nom, portoit le nom de Sagarriga du chef de ſa mere, lorſque ſon pere fit ſon teſtament en 1429. Comme il étoit né ſourd & muet,

Digitized by Google

il fut sous la curatelle de son pere tant que celui-ci vécut, & il y étoit encore le 10. Janvier 1449. comme on l'apprend d'un acte de ce jour-là. Son pere, par son testament de l'an 1429. lui avoit nommé pour curateurs, lorsque *Raymond* Sagarriga son ayeul maternel ſeroit mort; *Eleonore*, comteſſe d'Evol: & *Claire* de Perillos, filles dudit *Raymond* Sagarriga, & *Guillemette* de Marça, belle-mere du teſtateur. Après la mort du pere de *Michel* de Blanes, l'inventaire des biens du défunt fut fait par l'un de ſes parens *Raymond* de Blanes, époux de *Jeanne* de Rodoy, le 6. Avril 1451. De ſa femme *Agnès*, fille de *Berenger* de Palolle, damoiſeau, qu'il avoit épouſée par contrat du 20. Septembre 1425. il eut PIERRE, qui ſuit; & *Eleonore* de Blanes, mariée en 1454. à *Michel* de Canet, damoiſeau, habitant de Perpignan.

XV. PIERRE de Blanes, épouſa l'an 1457. *Eleonore*, fille d'*Arnaud-Querch* de Viviers, damoiſeau, établi à Pia en Rouſſillon, dont naquit;

XVI. FRANÇOIS de Blanes I. du nom, damoiſeau. Il alla s'établir à Figuerres en Lampourdan. De ſon épouſe *Françoiſe* de Viviers, fille de *Berenger* de Viviers, laquelle teſta le 20. Février 1520. il eut 1. *Guillaume-Raymond* de Blanes, marié en 1515. à *Jeanne*, fille de *Thomas* de Marça, & d'*Angele*. Elle étoit veuve en 1531. & teſta le 9. Août 1547. en faveur d'*Antoine-Jean* de Blanes, n'eut de ſon mari. Ils n'avoient eu qu'une fille, *Iolande* de Blanes, morte prieure du monaſtere de ſaint Sauveur à Perpignan, ordre de ſaint Auguſtin, avant le 24. Juillet 1578. 2. GUILLAUME VI. du nom, qui ſuit 3. *Jeanne*, dont ſon neveu *Antoine-Jean* herita, ainſi qu'il paroît par un acte du 25. Mars 1575.

XVII. GUILLAUME de Blanes, VI. du nom, capitaine & gouverneur de Villefranche en Cerdagne, fut pere de celui qui ſuit;

XVIII. ANTOINE-JEAN de Blanes, ſe maria avec donne *Eleonore*, fille ainée de don *Ferdinand* d'Albert ſeigneur de la baronie & ville de Pons. Il fit ſon teſtament à Perpignan le 24. Juillet 1578. & elle le 8. Mars 1596. Leurs enfans furent MICHEL II. du nom, qui ſuit; *Guillaume-Jean-Ferdinand*, nommé au teſtament de ſon pere; donne *Eleonore-Lucrece*, mariée à *François* Reart, noble à Perpignan; donne *Polyxene-Eleonore-Iolande*, alliée à Gironne à *Raphaël* de S. Martin, damoiſeau. *Il eut auſſi une fille* naturelle *nommée* Grace-Françoiſe, *qui épouſa à Perpignan* Jacques *Clauſe*, *damoiſeau*.

XIX. MICHEL (don) de Blanes, II. du nom, fut ſubſtitué par le teſtament de ſon ayeul maternel, en date du 13. Juillet 1570. à *Michel* d'Albert ſon fils ainé, qui mourant ſans enfans, confirma cette ſubſtitution. Ce fut par la ſuite matiere d'un grand procès. Il épouſa avant le 5. Février 1598. donne *Angelique* de Valgornera, fille & heritiere de feu don *Galceran*, ſeigneur de Valgornera, Polleſtres, Fontcouverte & Volpillere, receveur general de Catalogne & de Rouſſillon, & de *Lucrece* de Lupia. Elle fit ſon teſtament le 27. Decembre 1616. & lui le 25. May 1622. mais il vivoit encore le 7. Avril 1625. Leurs enfans furent, FRANÇOIS, qui ſuit; & donne *Victoire*, femme de don *Hugues* d'Ortaffa. Elle teſta le 28. Novembre 1631. laiſſant une fille unique, nommée *Cecile* d'Ortaffa.

XX. FRANÇOIS (don) de Blanes, II. du nom, ſeigneur de Polleſtres, Fontcouverte, Volpillere, &c. épouſa par contrat du 12. Janvier 1623. donne *Anne-Marie* de ROS, fille de don *Jean* ROS, & d'*Eleonore* Joan-de-Malars. Etant devenu veuf, il prit les ordres ſacrés, & fit ſon teſtament le 25. Octobre 1639. laiſſant 1. JOSEPH, qui ſuit; 2. don *François* III. du nom, qui épouſa ſa couſine germaine donne *Cecile* d'Ortaffa, *mentionnée ci-deſſus*, & mourut en 1685. pere d'une fille unique donne *Joſephe* de Blanes, mariée par contrat du 20. Septembre 1682. à don *François* de Sagarriga; 3. don *Jean*, qui ſe fit Jeſuite, & mourut recteur du college de Vich en Catalogne.

XXI. JOSEPH (don) de Blanes, ſeigneur de Polleſtres, Fontcouverte, Volpillere, &c. Quoique ſon pere eût ſubſtitué aux enfans qui naîtroient de lui tous les biens & droits dont il le laiſſoit heritier, il vendit à donne *Françoiſe* d'Albert ſa couſine, du troiſiéme au quatriéme degré, tous les droits à lui échûs ſur les biens de la maiſon d'Albert, en vertu de la ſubſtitution faite par Ferdinand d'Albert ſon trisayeul. Ce contrat de vente fut paſſé le 12. Février 1671. & ladite Françoiſe vendit enſuite les mêmes droits à don Joſeph de Pont, baron de Montelar, depuis lieutenant-general des armées du roi & chevalier de ſes ordres. Il fit ſon teſtament le 11. Avril 1685. en faveur du fils ainé qu'il avoit de ſa ſeconde femme, & mourut peu de jours après. Il avoit épouſé 1°. par contrat du 27. May 1643. *Anaſtaſie*, fille d'*André* Reart, de la ville de Perpignan 2°. par contrat du 27. Juillet 1674. *Magdelaine* de Planque, fille d'*Etienne* de Planque, aide de camp des armées du roi, gouverneur d'Opoul, & de *Marie* d'Alabic. Elle prit une ſeconde alliance en 1687. avec *Guillaume* d'Oſſandon, ſeigneur de la Batiſſe & de Puis-Guillaume en Bourbonnois, commandant un bataillon du regiment de Saux, teſta à Montpellier le 10. Novembre 1701. & y mourut peu de jours après. Du premier lit naquirent don *Joſeph*, mort ſans alliance; don *André*, vivant en 1723. ſans alliance; donne *Marie*, femme de don *Jean* Riu, morte; donne *Gertrude*, mariée à Montpellier à *Sebaſtien* de Planque, capitaine au regiment de Caſtries, frere de ſa belle-mere, mortes; & donne *Thereſe*, religieuſe Benedictine au monaſtere de S. Daniel lez-Gironne. Du ſecond lit vinrent don *Ignace*, mort avant ſon pere; don ETIENNE, qui ſuit; don *François*, capitaine au regiment royal Comtois, mort en Mars 1719.

XXII. ETIENNE (don) marquis de Blanes & de Millas, dit, *ſeigneur de Fontcouverte*, *&c.* né le 7. Novembre 1679. a été colonel d'infanterie des milices du Rouſſillon en 1705. Le roi Louis XIV. crea en ſa faveur, & ſans finance, la charge de chevalier d'honneur au conſeil ſuperieur de Rouſſillon; & ce, *tant à cauſe de ſon illuſtre naiſſance & de l'attachement qu'il avoit toujours eu pour le ſervice de ſa majeſté, que parce qu'il avoit toutes les qualités requiſes pour exercer dignement cet office*; c'eſt ce qui eſt exprimé dans ſes proviſions du 7. May 1712. Etant revenu contre la vente faite par ſon pere, des droits qu'il avoit aux biens de la maiſon d'Albert, en vertu de la ſubſtitution faite à ſes ancêtres, il attaqua en juſtice donne Thereſe de Pons, veuve du marquis de Rebe, fille unique & heritiere du feu baron de Montelar; & par arrêt contradictoire du 27. Janvier 1718. rendu au conſeil ſuperieur du Rouſſillon, les terres & ſeigneuries de Millas, Neſſac & Retgella, lui furent adjugées. Le roi par ſes lettres du mois d'Octobre 1719. *voulant, à l'exemple du feu roi, donner à don Etienne marquis de Blanes, des marques de l'eſtime que ſa majeſté faiſoit de ſa perſonne & de la diſtinction qu'elle faiſoit de ſa haute naiſſance, en faiſant paſſer à ſa poſterité le titre de marquis que le feu roi avoit attaché à ſon nom*, érigea en marquiſat la ville & château de Millas, le terroir de Vulfric en dépendant, le village & château de Neſſiac, le lieu & château de Retgella, le village & château de Polleſtres, avec les terroirs de Barria & de Volpillere; le tout compris ſous le titre de marquiſat de Millas. Enfin ſa majeſté continuant à l'honorer de ſes graces, a attaché à ſa perſonne & à perpetuité à ſes deſcendans, heritiers & ſucceſſeurs mâles, l'état & office de conſeiller, chevalier d'honneur au conſeil ſuperieur du Rouſſillon; & ce, en conſidération de *ſon illuſtre origine commune avec les ducs de Savoye, deſcendus de la maiſon de Saxe*: le roi ajoûtant qu'il veut par cette *prerogative faire connoître à la poſterité l'eſtime qu'il fait de ſa perſonne, tant par ſa haute naiſſance, que par ſon zele & ſon attachement à ſon ſervice*. En conſequence, ſa majeſté ordonna que *les deſcendans, heritiers & ſucceſſeurs mâles dudit ſeigneur marquis de Blanes, ſuccedent audit état en office, & qu'ils ſoient tenus & regardés comme chevaliers d'honneur audit conſeil ..... ſans que pour ce ils ayent beſoin d'autres lettres que ces preſentes*, expediées à Meudon au mois de Juillet 1723. & ſcellées le 4. Août ſuivant. Il a épouſé par contrat paſſé à Grenoble le 19. Avril 1702. *Françoiſe* d'Evrard, fille d'*Antoine* d'Evrard, chevalier ſeigneur de Courboin, lieutenant-colonel du regiment de Genlis, & de *Marguerite* de

Digitized by Google

Saint Ours, qui étoit niece de Jean de Quinſon, lieutenant-general des armées du roi, commandant en la province de Rouſſillon, Conſflant & Cerdagne, mort à Perpignan le 17. Mars 1733. Les enfans vivans du marquis de Blanes ſont, don *Jean Etienne*, né le 13. Decembre 1702. élevé à Paris au nombre des gentilshommes qui ſont reçus au college de Mazarin, dit, *des quatre Nations*, après avoir fait les preuves de nobleſſe qui y ſont requiſes, puis au college de Loüis *le Grand*; don *Barthelemi*; don *Guillaume-Geoffroy*; dom *Joſeph*; & donne *Jeanne*.

De la maiſon de Blanes, il y a eu encore,

RAYMOND de Blanes, premier martyr de l'ordre de la Mercy. Le bullaire de cet ordre, imprimé en 1693. par les ſoins de Joſeph de Linas, archevêque de Tarragone, & auparavant general de cet ordre, porte que ce Raymond de Blanes, noble Catalan, fut reçu à Barcelone par ſaint Pierre de Nolaſque fondateur de l'ordre de la Mercy, & envoyé à Grenade après ſa profeſſion pour le rachât des captifs, où les Infideles le martyriſerent à coups de fléches l'an 1236.

ARNAUD de Blanes, qui en 1380. & 1382. étoit viguier de Rouſſillon, emploi qui n'étoit rempli en ces tems-là que par des perſonnes du premier rang.

FRANÇOIS de Blanes, évêque de Gironne, & chancelier de Martus, roi d'Aragon, aſſiſta au concile tenu à Perpignan par l'antipape Benoît XIII. & la même année il fut transferé à l'évêché de Barcelone, où il mourut de peſte le 6. Fevrier 1410.

GEOFROY de Blanes, religieux de l'ordre de S. Dominique, grand predicateur, diſciple de ſaint vincent Ferrier, & ſon compagnon dans ſes miſſions apoſtoliques. La réputation du pere de Blanes fut ſi grande, que les archeveques de Tarragone, de Saragoſſe, de Calliari & de Conſano, & plus de treize évêques de la domination des Eſpagnols, accorderent ſes années 1411. & 1412. quarante jours d'indulgence à ceux qui entendroient ſes predications, & autant à ceux qui aſſiſteroient à ſa meſſe. Le roi Ferdinand voulut l'avoir pour prêcher le carême à ſa cour, & il le demanda au pere Vincent Ferrier par une lettre du 19. Fevrier 1413. Après avoir rempli ſa carriere, ce prince le renvoya avec une lettre de creance du 26. Avril ſuivant, par laquelle il prioit le pere Vincent Ferrier d'ajoûter foi à tout ce que lui diroit le pere de Blanes de ſa part. Il mourut à Barcelone l'an 1414. Sa vie ſe trouve dans l'*hiſtoire des Saints de Catalogne*, écrite en eſpagnol au commencement du XVII. ſiecle par le pere Antoine-Vincent Domence, religieux de l'ordre de ſaint Dominique, & il y dit que *ce ſaint religieux ſortoit de l'illuſtre maiſon des ſeigneurs de Blanes, qui tiennent rang parmi les principaux chevaliers de Catalogne.*

Outre les titres originaux ſur leſquels cette genealogie a été dreſſée, & les autres memoires manuſcrits que l'on a cités, l'on a auſſi conſulté la *chronique* de Pierre Tomich, *chap.* 34. *pag.* 45. & *ch.* 35. *p.* 47. *l'hiſtoire des comtés de Barcelone* par Diego, *liv.* 2. *ch.* 149. & la *chronique de Pierre IV. roi d'Aragon*, par Pierre-Michel Carbonnel, *fol.* 178. *col.* 3.

BLANGY, *Blangiacum*, *Blanziacum*, bon bourg des Pays-Bas, ſitué dans l'Artois, ſur la riviere de Tournois, à deux lieuës au deſſous de la ville d'Heſdin. Il appartient aux François, à qui les Eſpagnols l'ont cedé en 1659. par le traité de la paix des Pyrenées. Le monaſtere & l'egliſe ont été bâtis par la princeſſe Borthe, fille du comte Palatin, après qu'elle eut perdu ſon mari. Il y a une abbaye reguliere de l'ordre de S. Benoît. * De Valois.

BLANKA ou BLANCA, iſle dans la baye du Mexique, ſur les côtes de l'Amerique meridionale, à 12. degrés ou 32. degrés 40. minutes de latitude ſeptentrionale, à 40. lieuës de la nouvelle Grenade au ſud ouëſt. Du côté de l'oüeſt il y a des campagnes ouvertes, à l'orient, qui ſont des forêts pleines de petits arbriſſeaux ſous les grands arbres. Le terrain eſt ſterile & plein de rochers. Il n'y a point d'autre eau que celle qui y tombe du ciel. Les forêts ſont pleines de plantes epineuſes, & les plaines produiſent en abondance d'une eſpece d'herbe dont les chevres s'accommodent ſi bien, que celles qu'on y a portées en ont produit des milliers. Il n'y habite ni Eſpagnols ni Indiens mais les premiers y vont à la chaſſe des chevres, & les Hollandois pour la même raiſon & pour du ſel. * *Dict. Angl.*

BLANKEMBARG, *Blancoberga*, bourg de Flandres dans les Pays-Bas ſur la mer, avec un pont & un château, environ à deux lieuës de Bruges, & un peu plus d'Oſtende. * Sanſon. Baudrand.

BLANKENBOURG, *Blancoburgum*, bourg avec un château dans le comté de Reinſtein en baſſe Saxe, environ à ſix lieuës de la ville d'Halberſtadt, du côté du midi. Ce bourg eſt chef d'un comté que les cartes renferment dans celui de Reinſtein, parce qu'ils ont été poſſedés autrefois par un même ſeigneur. Le comté de Blankenbourg eſt de petite étenduë, & ne conſiſte preſque qu'en des montagnes peu cultivées. Il a été réüni au duché de Brunſwick, dont il étoit un ancien fief. * Maty, *diction.*

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, *Albus Mons*, petite ville de Lorraine, avec titre de comté, ſur la riviere dite *la Vaiſette*, aux pieds des montagnes, qui ſont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Falzbourg. Elle eſt ſituée vis-à-vis de Rozieres, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée; mais aujourd'hui elle eſt peu conſiderable. Le comté eſt tombé dans la maiſon de Lorraine, qui y a un ſiege prevôtal, par le teſtament d'Olry comte de Blamont, & évêque de Toul. Il y a une egliſe collegiale, fondée par Henri comte de Blamont, & Valburge de Feneſtranges ſon épouſe en 1382. pour ſix prebendes; mais leurs ſucceſſeurs ayant retiré le revenu de cinq prebendes, n'en laiſſerent qu'une, dont le revenu fut partagé en 1473. Ferri comte de Blamont fonda une ſeptiéme prebende; ces comtes s'en reſerverent le patronage, qui appartient preſentement aux ducs de Lorraine. La cure fut unie au chapitre en 1407. elle eſt du diocèſe de Toul, archidiaconé de Port, doyenné de Salmes. Il y a de plus à Blamont un hôpital pour y loger les paſſans; il s'y établit des Capucins en 1627. & des religieuſes de la congregation de Notre-Dame en 1629. * *Poüillé de Toul.* Sanſon. Baudrand.

BLANSAC, *voyez* ROCHE FOUCAULT.

BLAQUERNES, *Blaquerna*, quartier de la ville de Bizance, vers le fond du port, du côté de l'occident, ainſi nommé, dit-on, d'un prince Barbare, qui a regné des premiers en cette partie de la Thrace, & qui avoit ſon palais en ce lieu; ou du mot grec *Βλάχη* qui ſignifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois couvert de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit enſuite un des beaux fauxbourgs de Conſtantinople, dans lequel entr'autres ſuperbes édifices, on voyoit le magnifique palais des Blaquernes, appellé *Pentapyrgion*, à cauſe de ſes cinq tours, où, depuis Anaſtaſe qui l'embellit extrêmement, les empereurs alloient ſouvent demeurer quelque-tems pour ſe délaſſer. On y admiroit auſſi la celebre egliſe que l'imperatrice Pulcherie avoit fait bâtir en l'honneur de Notre-Dame, de laquelle on gardoit le ſuaire comme une relique tres précieuſe. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la robe de la même Vierge mere de Dieu. Dans la ſuite des tems, comme les Barbares faiſoient ſouvent des courſes juſqu'aux environs de Conſtantinople, Heraclius fit enfermer ce temple & ce palais dans la ville. On voit encore quelques reſtes du palais des Blaquernes, joignant la porte Xylocernos. * Du Cange, *hiſt. de Conſtantinople.* Maimbourg, *hiſt. des Iconoclaſtes.*

BLASCO NUNNES, que quelques-uns nomment *Velaſco*, étoit un ſeigneur Eſpagnol, qui ayant pluſieurs fois reconnu les côtes des pays de Paria & de Darien, dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le golfe d'Uraba un iſthme long de cent pas qui ſepare les deux grandes mers; & pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit bâtir quatre forteresſes, ayant gagné par preſens quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccés augmenta ſon ambition; il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la ſouveraineté dans ces terres conquiſes; en punition de quoi, il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il meritoit une grande recompenſe, pour avoir frayé le chemin dans le Perou à François Pizare & à Diego Almage, qui y entrerent en 1525. * Jou, *l.* 24. Cieza, *tom.* 2. *c.* 62.

BLASCO NUNNES VELA, Eſpagnol; & capitaine des

Digitized by Google

gardes du corps, fut fait vicerοi du Perou en 1543. avec les appointemens de 40. ducats par jour, pour faire executer les loix que le roi d'Eſpagne venoit de donner à ce pays, & qui étoient d'autant plus neceſſaires, que les Eſpagnols abuſant des privileges qui leur avoient été accordés lors de la découverte de ces terres, faiſoient les plus indignes traitemens aux naturels du pays. Blaſco arriva à Nombre de Dios le 10. Janvier 1544. & peu après à Panama. Il mit en liberté tous les Indiens du Perou qu'il y put recouvrer; mais il n'enfra dans ſon gouvernement que le 4. Mars. Tombez, la premiere ville qui le reçut, fut auſſi la premiere, où il fit executer les nouvelles loix: les Eſpagnols qui étoient tous autant de tyrans, furent contraints de relâcher les eſclaves; ils n'eurent plus la liberté de charger de leurs effets le premier venu ſans le payer; & ils ne purent plus exiger des alimens ſans argent comptant. Il en fit autant à S. Michel, où les ordonnances furent publiées, & à Truxillo; mais dans cette derniere ville les Eſpagnols appellerent des ordonnances & de leur execution: ce qui ayant ſervi d'exemple à d'autres, les naturels du pays augmenterent le deſordre, en ſe preſſant trop de joüir de leur liberté, & en refuſant même de cultiver les terres, pour mieux matter ces imperieux maîtres. Le premier qui forma un parti conſiderable contre le vicerοi, fut Vacca de Caſtro, homme diſtingué, qui venoit d'avoir un gouvernement important dans le Perou. Blaſco le fit arrêter; mais loin d'appaiſer par-là le tumulte, il ne fit que l'augmenter: Gonzalle Pizarro ſe preſenta aux mutins, qui le firent leur capitaine general; Les villes de Cuſco, de Guamangua, de la Plata, &c. entrerent dans la ligue; & l'on vit bientôt ce rebelle à la tête de quatre cens hommes, tant de cheval que de pied. Blaſco n'auroit pas eu ſans doute beaucoup de peine à ſe délivrer de cet homme, s'il avoit été moins moliant. Après l'avoir fait déclarer rebelle & criminel de leze-majeſté; après avoir ſuſpendu l'execution des ordonnances pour deux ans, il s'amuſa à chicaner ceux qui l'accompagnoient ſur la droiture de leurs intentions; il donna ſur de ſimples ſoupçons des ordres de les faire mourir, qu'il revoqua avec la même legereté; & laiſſant connoître juſqu'aux ſimples penſées qu'il avoit euës, il obligea tout le monde à ſe donner de garde de lui ſur-tout lorſqu'on vit qu'il avoit fait aſſaſſiner le facteur du Perou, Guillaume Suarés de Carvajal, homme tres-fidele au roi, & qui travailloit le plus utilement de tous à faire rentrer les ſeditieux dans leur devoir. L'indignation qu'on en conçut contre lui l'effraya: il voulut quitter Lima; mais les quatre auditeurs qu'on lui avoit donnés en Eſpagne l'en empêcherent; & l'ayant entrepris une ſeconde fois, il fut arrêté; & après pluſieurs mauvais traitemens, confié à Alvarez, l'un des auditeurs, qui ſe chargea de le reconduire en Eſpagne. Celui-ci ne s'étoit chargé de cette commiſſion que pour délivrer le vicerοi lorſqu'il en auroit le moyen: il le délivra en effet à Gaura; & auſſi-tôt il ſe vint joindre affez de gens pour lui donner la hardieſſe de pouſſer à bout Gonzalle Pizarro, qui du conſentement des trois autres auditeurs & du parlement, ſe qualifioit gouverneur du Perou; mais tout ſe reduiſit à quelques avantages qu'il remporta ſur quelques partis; & lorſque le chef des rebelles l'eut joint, il ſe vit bientôt pouſſé juſques hors du Perou. Enfin y étant rentré pour une troiſiéme fois, & ayant aſſemblé le plus de gens qu'il lui fut poſſible, il livra bataille auprés de Quito, avec beaucoup plus de courage que de prudence; & ayant été renverſé ſous ſon cheval, il eut la tête coupée par un Indien, qui avoit cette commiſſion du docteur Carvajal, frere de celui que Blaſco avoit fait mourir injuſtement, comme on l'a remarqué ci-deſſus. Blaſco aimoit la juſtice, & étoit treſtidele à ſon maître; mais ſa cruauté le rendoit inſupportable. Lorſqu'il fut rentré au Perou, il fit mourir pluſieurs de ſes plus fideles ſerviteurs: il uſoit auſſi de paroles hautes & fieres; ce qui ne convenoit pas à des gens, qui juſques-là s'étoient regardés comme des ſouverains. Les auditeurs qu'on lui avoit donnés, contribuerent beaucoup à rendre ſon gouvernement odieux: comme ils étoient les premiers à violer les loix, il étoit obligé à les reprendre ſeverement; ce qui lui ayant attiré leur haine, ils broüillerent toutes les affaires. Il n'y avoit que ſept mois qu'il étoit au Perou, lorſqu'ils l'arrêterent: il y rentra pour la ſeconde fois en 1545. & pour la troiſiéme l'armée ſuivante, où il périt. On avoit attaché ſa tête à une potence; mais Pizarro l'en fit ôter, & on l'enterra avec ſon corps le plus honorablement qu'il fut poſſible. * Lopes de Gomara, *hiſt. gen. des Indes Occid.*

BLASON, deſcription des armoiries, ou l'art de les déchifrer. *Blaſon* eſt un mot allemand, qui ſignifie *ſonner du cor* ou *de la trompe*, & on a pris de là le nom qu'on a donné à la deſcription des armoiries, parce qu'anciennement ceux qui ſe preſentoient aux lices pour les tournois ſonnoient du cor pour faire ſçavoir leur venuë. Leurs heraults, après avoir reconnu s'ils étoient gentilshommes, ſonnoient auſſi de leur trompe, ils crioient à haute voix, & decrivoient les armoiries de ceux qui ſe preſentoient. Lorſqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois ſolemnels, qui ſe faiſoient en Allemagne de trois ans en trois ans, la nobleſſe étoit ſuffiſamment reconnuë & blaſonnée, c'eſt-à-dire, annoncée à ſon de trompe par les heraults. Le mot de blaſon s'eſt pris anciennement en France pour toute ſorte de deſcription, quelquefois pour éloge, & quelquefois pour blâme ou mediſance. *Blaſon* eſt l'origine de toutes ces ſignifications, parce que dans les tournois on décrivoit les pieces de l'écu, on loüoit ou on blâmoit les chevaliers. Le blaſon a commencé en France; c'eſt-à-dire, *que les François ſont les premiers qui ont mis en regle les armoiries, & qui en, ont fait un art.* C'eſt pourquoi les Anglois blaſonnent en termes françois. Les Italiens & les Eſpagnols ne font gueres ſçavans dans le blaſon; & quoique l'uſage des armoiries ſoit ancien en Allemagne, l'art de blaſonner n'y eſt pas encore bien connu. M. Spener l'avoüe franchement dans la préface de ſon petit traité des armoiries de la maiſon de Saxe. *Voyez* ARMES ou ARMOIRIES. * Le P. Menetrier, *origine des armoiries.*

☞ Il y a cette difference en *armes* ou *armoiries*, & *blaſon*, qu'armoiries ſe dit de la deviſe ou des figures qu'on porte ſur le bouclier ou ſur la cotte d'armes, au lieu que blaſon en eſt le déchifrement ou la deſcription. Tous les termes & jargons du blaſon étoient de l'uſage ordinaire de la langue dans le XI. ſiecle, où le blaſon commença à ſe mettre en vogue; car alors les tiutoirs, les fuſées, les girons & les ruſtres, &c. étoient des pieces du harnois des chevaliers; & c'eſt ce qui a fait dire au celebre Boileau Deſpreaux:

Auſſi tôt maint eſprit ſecond en réveries,
Inventa le blaſon avec les armoiries.

Le blaſon repreſente en image la naiſſance, la nobleſſe, les alliances, les emplois & les belles actions des hommes illuſtres. Barthole a écrit du blaſon & des armoiries en juriſconſulte, & le preſident Chaſſeneu dans ſon catalogue de la gloire du monde. Pluſieurs en ont écrit en curieux & en hiſtoriens, comme André Favin, Spelman, la Colombiere, Bara, Segoin, Geliot, Palliot, les Peres de Varennes & Menetrier Jeſuites, Philippe Moreau, avocat Bordelois, &c. Scohier chanoine de Bergues en Hainault, qui dit que l'étude du blaſon eſt un abyme, & que celui qui s'y eſt appliqué trente ou quarante ans, y trouve toûjours matiere d'apprendre. Cette penſée eſt à peu-près comme celle du P. Bouhours, Jeſuite, qui croyoit bonnement que la deviſe ſeule étoit un abregé de merveilles, dans ſes entretiens d'Ariſte & d'Eugene. Le P. Menetrier a fait une bibliotheque de tous les auteurs qui ont écrit du blaſon, des armoiries & des généalogies, & en a fait un dénombrement de 300. auteurs, qui en ont écrit en diverſes langues.

BLASPHEMATEURS, heretiques, *cherchez* THEOCATAGNOSTES.

BLASPIL (Guernere Guillaume, baron de) né le 26. Fevrier de l'année 1623. prit ſeance au conſeil de la regence de Cléves en 1645. n'étant âgé que de vingt-deux ans. A peine eut-il été deux ans dans ce corps illuſtre, qu'il fut employé aux affaires étrangeres, ce qu'il continua juſqu'à ſa mort. L'électeur de Brandebourg ſon maître le nomma envoye extraordinaire auprés des états generaux des Provinces Unies en 1656. Il aſſiſta aux traités de paix faits à Breda en 1666. & fut fait cette

même

Digitized by Google

même année membre du conſeil d'état privé de l'électeur. On le choiſit en 1670. pour être envoyé avec trois autres à la grande convention circulaire tenuë à Bielfelt, où les envoyés de toutes les puiſſances de l'Europe ſe trouverent. En 1675. il fut nommé ambaſſadeur plenipotentiaire à Nimegue avec M. de Somnitz. Il mourut le 23. de Novembre 1680. nommé miniſtre plenipotentiaire auprès des états generaux des Provinces-Unies. * *Memoire manuſcrit.*

BLASTARES (Matthieu) moine de l'ordre de ſaint Baſile, fit en 1335. un recuëil des conſtitutions eccleſiaſtiques, accompagnées des loix civiles, qu'il réduiſit à certains chefs, ſuivant l'ordre alphabetique, auquel il donna le nom de *Syntagma*, qui ſignifie *un aſſemblage de canons & de loix par ordre.* Il y a vingt-trois titres ſuivant l'ordre de l'alphabet des Grecs, & ſous chaque lettre il y a divers chapitres, comme *des Agapes*, *de l'Anathéme*, &c. Il rapporte plûtôt le ſens que les paroles des canons & des loix, & ſe contente meme quelquefois de marquer les endroits où ſont les canons qui appartiennent à la matiere. On lui attribuë auſſi un traité des cauſes, ou queſtions ſur le mariage, imprimé dans le droit grec-romain de Leunclavius. * Doujat, *Hiſtoire du droit canon.*

BLASTE, ſecretaire ou chambellan du grand Agrippa; ayant été gagné par ceux de Tyr & de Sidon, il détourna ſon maître du deſſein qu'il avoit de leur faire la guerre l'an de Jeſus-Chriſt 43. & le 3. de l'empire de Claude. * *Actes*, XII. 20.

BLASTEMIR, roi de Servie, vivoit vers l'an 880. de Jeſus-Chriſt. Conſtantin *Porphyrogenete*, qui eſt le ſeul entre les anciens qui parle de lui, ne nous en apprend pas autre choſe, ſinon que Preſlam roi de Bulgarie étant entré de ſon tems dans la Servie, y perdit preſque toutes ſes troupes; & qu'outre trois enfans mâles qui lui ſuccederent, il eut une fille mariée à Crainan, jupan de Trebigne, qui obtint de lui la ſouveraineté de ſon gouvernement: mais ce peu de mots ſert à éclaircir un endroit de l'hiſtoire de Dalmatie, que juſqu'à cette heure on a cru inexplicable. Car comme il eſt certain d'une part, que la Dalmatie, dont la Trebigne étoit un portion, dépendoit de la Servie au tems de Conſtantin *Porphyrogenete*; & que de l'autre on apprend du prêtre de Dioclée qu'après la mort du roi Paulimir, qui vivoit vers l'an 870. tous les jupans de la Dalmatie refuſerent de reconnoître ſon fils poſthume Tiefcemir; & que ce prince, & ſes enfans pendant pluſieurs années ne poſſederent rien ou preſque rien dans la Dalmatie. On voit en comparant le témoignage de cet hiſtorien trop mépriſé avec ce qu'on vient de dire de Blaſtemir, que ce roi eſt le premier roi de Servie, qui tint la Dalmatie ſous ſa ſouveraineté. Blaſtemir en mourant laiſſa ſes états à ſes trois fils, *Montimir*, *Stroimir*, & *Goinic*: le premier eut auſſi trois fils, *Prieſlas*, qui lui ſucceda, *Borene* & *Etienne*: Prieſlas fut pere de *Zacharie*, qui regna quelque tems; & Borene, de *Paul*, prédeceſſeur de Zacharie. Goinic eut un fils nommé *Petrſlu*, qui dethrôna Prieſlas: Stroimir, fut pere de *Clonimir*, dont le fils appellé *Tzeeſlblus* regnoit du tems de Conſtantin *Porphyrogenete*, de qui l'on a pris cette genealogie.

BLASTUS fit ſchiſme à Rome avec un nommé Florin, du tems du pape Victor. S. Irenée écrivit contre l'un & contre l'autre. Le livre qu'il fit contre Blaſtus étoit intitulé *de la Monarchie*. Ce qui peut faire croire que Blaſtus étoit diſciple de Valentin; mais on ne ſçait pas préciſément en quoi conſiſtoit ſon erreur. L'auteur du catalogue des heréſies attribuë à Tertullien, dit qu'il enſeignoit, qu'il falloit neceſſairement celebrer la Pâque le 14. de la lune de Mars, ſans attendre le Dimanche. Ce qui apparemment lui a donné lieu d'imputer cette erreur à Blaſtus, c'eſt qu'Euſebe parle du livre de ſaint Irenée contre Blaſtus, dans le même endroit où il parle de la lettre de ce Pere, touchant la diſpute ſur la celebration de la Pâque. * S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Euſebius *l.* 5. *c.* 14. *&* 19. M. Du Pin, *Biblioth. des auteurs eccleſiaſtiques des trois premiers ſiecles.*

BLAUBEURÈN, *Blaubura*, petite ville ou bourg du cercle de Soüabe en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le duché de Wirtemberg, ſur la petite riviere d'Ach, à trois lieuës de la ville d'Ulm, du côté d'occident. Blaubeuren a été autrefois une riche abbaye, dont les revenus, avec ceux de quelques autres, ſont employés à l'entretien de l'univerſité de Tubinge, & à d'autres œuvres pies. * Maty, *dict.*

BLAVET ou LE PORT-LOUIS, *Blavia*, *Portus Ludovici*, petite ville de France en Bretagne, avec un excellent port, eſt ſituée ſur l'embouchure de la riviere de Blavet, qui lui donne ſon nom. Cette riviere a ſa ſource au bourg de Graee, dans le diocéſe de ſaint Brieu; delà elle paſſe à Pontivi & à Hennebon, & ſe jette dans la mer au port de Blavet. La place eſt une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Eſpagnols, par le moyen du duc de Mercœur, gouverneur de la province, & elle fut rendué par la paix de Vervins en 1598. Depuis, au commencement du regne de Loüis *le Juſte*, les princes mécontens la fortifierent, & le duc de Vendôme la remit au marquis de Cœuvres. Peu de tems après, le roi la démolit, puis la fit rebâtir, après avoir connu l'importance de cette place. Vers l'an 1625. le ſeigneur de Soubize, l'un des chefs des Huguenots revoltés, ſurprit la ville de Blavet; & ayant attaqué la forteresſe, il en fut repouſſé par le canon. Les ducs de Verdôme, de Retz & de Briſſac accoururent au bruit, ſuivis de quantité de nobleſſe, & chaſſerent les Heretiques, qui prirent la fuite pendant la nuit, après avoir profané les égliſes, briſé les autels, & avoir fait ſervir de bute à leurs mouſquetades les croix, les images, & même les hoſties conſacrées, avec une brutalité, que ceux mêmes de leur parti ne purent s'empecher de condamner. * Mezeray, *hiſt. de France.*

BLAUMPAIM (Michel) ſurnommé *Magiſter*, Anglois de nation, & poëte, qui vivoit environ l'an 1230. Il eſt nommé par quelques-uns *Michel Anglicus*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux auteurs differens, dont l'un compoſa une hiſtoire de Normandie, & un traité contre Henri d'Avranches, & l'autre laiſſa quelques pieces de poëſies: *de matre une ſtudiorum*, *&c.* Baptiſte Mantoüan parle de Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitſeus, *de ſcript. Angl. p.* 322. Valerius Andreas, *in biblioth. p.* 670.

BLAURERUS (Ambroiſe) miniſtre Proteſtant en Suiſſe, né à Conſtance le 4. Avril 1492. prit l'habit de religieux dans l'abbaye d'Aberſpach, près de Wirtemberg, & y fit aſſez de progrés dans les ſciences; mais dans la ſuite ayant été perverti en 1523. par les écrits de Luther, il quitta le cloître, retourna chez ſes parens, où il reſta quelque tems. L'abbé de ſon monaſtere voulut l'obliger à y revenir: mais Blaurerus prétendit n'y revenir qu'à certaines conditions, qui ne lui furent pas accordées. Il apoſtaſia enſuite, & prêcha les nouvelles opinions de Luther à Conſtance, où il s'étoit retiré. Delà il alla à Berne, & ſe trouva avec Zuingle, Oecolampade, & pluſieurs autrés, à cette aſſemblée, où les magiſtrats de cette ville changerent tout le culte exterieur, & les points eſſentiels de la religion. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. ans, & laiſſa quelques petits traités de devotion à l'uſage des Proteſtans. Calvin lui a donné de grands éloges dans ſes épitres. * Sleidan. *Comment. l.* 6. 21. *&c.* Cruſius, *in annal. Sueviæ.* Melchior Adam, *in vit. German. theol. &c.*

BLAYE, *Blavia*, ville de France dans la Guyenne, à ſix ou ſept lieuës au-deſſous de Bourdeaux ſur la Gironde, qui eſt le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'eſt une des plus importantes & des plus anciennes places du royaume; mais il y a peu d'apparence que ce ſoit le *Promontorium Sanctorum* de Ptolomée, comme divers auteurs l'ont écrit: il eſt plus vrai-ſemblable que le cap, dont a parlé cet auteur, eſt ce que nous appellons aujourd'hui *la pointe de la Tremblade*, ou peut-être celle de *Maumuſſon*, vers l'embouchure de la Seudre. On croit qu'il eſt parlé de Blaye dans l'itineraire d'Antonin, ſous le nom de *Blavum* & *Blavorum*; mais les manuſcrits s'accordent peu, les uns ayant *Blavorum*, les autres *Blaunum*, *Blaunion*, *&c.* Quoi qu'il en ſoit, Blaye étoit deja conſiderable ſur

la fin du IV. siécle, du tems d'Ausone, qui en parle comme d'une place de guerre dans la dourième de ses épîtres, écrite à Paulus, qu'il invite à le venir voir à Saintes, &c. Et il est certain qu'il y avoit une garnison sous le commandement du duc de l'Armorique, ainsi qu'on le lit dans la notice des dignités de l'empire. C'est dans cette ville que Charibert mourut l'an 567. & il fut inhumé dans l'église de saint Romain. Depuis on ignore qui d'entre les ducs de ces pays-là fut maître de Blaye; mais on trouve qu'au commencement du XI. siecle Guillaume comte d'Angoulême la prit sur le duc de Gascogne, avec le secours du duc d'Aquitaine, son suzerain; & qu'Hilduin l'un de ses successeurs s'en retenant la quatriéme partie, donna le reste à Geoffroy son frere à titre de comté. Comme Blaye étoit située sur la frontiere des deux duchés de Guyenne & de Gascogne, c'étoit dans cette ville que se tenoient ordinairement les assemblées qui interessoient les deux ducs. Aussi voit-on qu'en 1028. les évêques, & les seigneurs de Guyenne & de Gascogne s'y assemblerent pour l'ordination de Seguin archevêque de Bourdeaux. & qu'après la mort d'Arnaud successeur de Seguin, il y eut à Blaye une assemblée pareille, où Geoffroy fut étably & sacré archevêque. Ceux du pays disent que le fameux Roland, neveu de Charlemagne, étoit seigneur de Blaye, & qu'il fut enterré dans la même église. Les Huguenots, qui surprirent en 1568. cette ville, ruinerent, selon leur coûtume, tous les lieux sacrés, & n'épargnerent pas ces tombeaux. Quelque-tems après ceux du parti de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le maréchal de Matignon, alors gouverneur de Guyenne, assiegea en 1593. sans la pouvoir prendre; mais il y défit la flotte espagnole, venuë au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieuës au-dessous de la pointe du bec d'Ambés, où est le confluent de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher, & tres-bien fortifiée: c'est ce qu'on apelle la ville haute. La ville basse ou le fauxbourg, en est séparée par une petite riviere où la marée remonte. Elle est habitée par des marchands, qui y ont de grands magasins de vin. Les vaisseaux Anglois, & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1465. que le roi Loüis XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *sur Auson & Ant. de Bourd.* Gabriel de l'Urbe, *chron. Bourdel.* Papir. Maſſo, *descr. p. flum. Gall.* Du Chêne, *recherches des villes de France.* Sincerus, *in Append. Itin. Gall.* De Thou, *hist.* l. 44. De Callieres, *vie du maréchal de Matignon, livre.* 3. *cap.* 21. Sanſon. *in disquis. geograph. &c.*

BLE' (du) maison ancienne en Bourgogne, tire son origine de

I. Geoffroy du Blé, seigneur de Cormarin & de Massilic, vivant en 1235. qui eut entr'autres enfans,

II. Guillaume du Blé, seigneur de Cormarin, qui obtint en 1267. de Hugues duc de Bourgogne, que sa terre de Cormarin seroit toûjours des fiefs de Bourgogne & fut pere de Henry qui suit; & de *Guillaume*, évêque de Châlon, qui acquit le château de Palleau pour son église, & mourut en 1294.

III. Henry du Blé, seigneur de Cormarin, reçut de Robert duc de Bourgogne, par lettres de l'année 1279. deux cens livres de rente, en dédommagement de son château de Cormarin, qui avoit été abattu. Il épousa *Jeanne*, dont il eut entr'autres enfans,

IV. Eudes du Blé, seigneur de Cormarin, qui laissa de N. sa femme, dont le nom est inconnu, Odet qui suit; & *Alix* du Blé, mariée 1°. à *Guyot* de Gisley; 2°. en 1350. à *Jean* seigneur de Saftres.

V. Odet du Blé, seigneur de Cormarin, &c. étoit mort en 1380. Il avoit épousé en 1364. *Marguerite* de Bresse, fille de *Hugues* seigneur de Bresse, & d'*Alix* de Bourbon, dont il eut Huguenin qui suit; *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Rabutin; & *Marguerite* du Blé, alliée à *Jean* Pioche, seigneur d'Aunoy en Nivernois, vivante en 1460.

VI. Huguenin du Blé, seigneur de Cormarin, échanson & écuyer du duc de Bourgogne, pannetier de madame de Nevers, capitaine & châtelain de Châtel-Belin en 1422. épousa 1°. *Jeanne* de Magny; 2°. vers l'an 1413. *Annette* de Saint-Aubin, fille de *Jean* de Saint-Aubin, seigneur de Chailleux, & d'*Anne* de Saint-Verin. De sa premiere femme vint *Antoine* du Blé, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jerusalem; & du second mariage sortit Claude, qui suit;

VII. Claude du Blé, seigneur de Cormarin & du Boschet, capitaine & gouverneur des Châteaux de Lordon & de Boutavant, vivoit encore en 1491. Il épousa *Agnés* d'Essertines, dame de Colanges, fille & heritiere de *Pierre* d'Essertines, seigneur de Colanges, dont il eut *Huguenin* du Blé II. du nom, seigneur de Cormarin & de Colanges, mort sans posterité, & qui donna tous ses biens à son petit neveu, à la charge de porter son nom & ses armes; *Philiberte* du Blé, mariée 1°. en 1474. à *Jean* de Marcilly, seigneur de Rouffay & de Magny; 2°. à *Henri* seigneur de Montfaucon; & Catherine du Blé, qui suit;

VIII. Catherine du Blé, épousa 1°. *Jean* de Mandelot; 2°. *Claude* de Laye, seigneur de Rotilia: & eut de son second mari Hugues, qui suit;

IX. Hugues de Laye, seigneur de Rotilia en Bresse, épousa *Marguerite* de Mandelot, dame de Cussy-la-Colonne & de Mandelot, dont il eut Huguenin, qui suit; & *Antoinette* de Laye, dame de Rotilia, mariée à *Antoine* de Montjouvent, seigneur de la Perrousle.

X. Huguenin de Laye, seigneur de Cussy-la-Colonne & de Mandelot, fut substitué aux biens de la maison du Blé, par Huguenin du Blé II. du nom, son grand oncle, à la charge de porter le nom & les armes de du Blé. Il épousa en Juillet 1513. *Anne* de la Magdelaine, fille d'*Edouard*, seigneur du Boschet, bailli d'Auxois, & de *Marguerite* de Hochberg, dont il eut *Jean* du Blé prieur de saint Marcel près Châlons, de Ruilly en Berry & de Cosne, grand-Vicaire de l'abbaye de Clugny; Petrarque, qui suit; *Gerard*, chanoine de Châlon; *Antoine* seigneur de Mandelot, de Cussy-la-Colonne, &c. *Isabeau*, archipriere de Lancharre; N. prieure de Marcigny; *Marguerite*, prieure de Puley; & *Blaise* du Blé, mariée à *Pantaleon* de Saint-Clement, seigneur de Teisei & de Betanges.

XI. Petrarque du Blé, seigneur de Cormarin, &c. chevalier de l'ordre du roi, épousa en Octobre 1537. *Catherine* de Villars-Sercy, dame d'Uxelles, fille ainée de *Claude* de Villars, seigneur de Sercy, baron d'Uxelles, & d'*Anne* de Groslée, dont il eut Antoine baron d'Uxelles, qui suit; *Hugues*, prieur de Saint-Marcel, de Cosne & de Ruilly; *Jean*, mort à la bataille de Lepante contre les Turcs en 1571. N. tué en une rencontre pendant la Ligue; *Nicole*, mariée à *François* Colombier, seigneur de Savigny, & de saint Remiré; & *Emare* du Blé, archipriere de Lancharre.

XII. Antoine du Blé, seigneur de Cormarin, baron d'Uxelles, &c. gouverneur de la ville & citadelle de Châlons, lieutenant general au gouvernement de Bourgogne, servit dès l'âge de dix-sept ans au siege de Broüage, puis à celui de Sedan, & à la défense de Chaumont contre les Reîtres. Il assista aux derniers états tenus à Blois; se trouva à la journée d'Arques, où il eut deux chevaux tués sous lui; aux sieges de Paris & de Roüen, & en plusieurs rencontres en Champagne; à la défaite des Espagnols à Marseille, commandant la compagnie des gens-d'armes du duc de Guise; à la réduction de la Bourgogne, & à la conquête de la Savoye, & fut toûjours tres-confideré des rois Henri III. & Henri IV. & mourut le 19. Mai 1616. Il avoit épousé en Septembre 1580. *Catherine-Aimée* de Beaufremont, fille de *Nicolas*, baron de Senecey, chevalier de l'ordre du roi, grand prévôt de France, bailli de Châlons, & de *Denyse* Patarin, dame de Cruſilles, dont il eut Jacques marquis d'Uxelles, qui suit; *Henri*, mort en 1669. *Eleonore*, mariée à *François* de Nagu, marquis de Varennes, chevalier des ordres du roi, gouverneur d'Aiguemortes; *Constance*, abbesse de S. Menoux en Bourbonnois; *Angelique*, archipriere de Lancharre, où elle établit la réforme; & *Minerve* du Blé, prieure de Puley.

XIII. Jacques du Blé, marquis d'Uxelles, seigneur

Digitized by Google

de Cormarin, &c. fut pourvû en 1611. de la charge de capitaine & gouverneur de la ville & citadelle de Châlons, sur la démission de son pere, & de celle de conseiller d'honneur au parlement de Bourgogne, comme lieutenant general de la province. Deux ans après il eut une compagnie d'ordonnance, & fut maître de camp d'un regiment d'infanterie. Il commandoit en 1625. en qualité de maréchal de camp dans l'armée du connêtable de Lesdiguieres, qui faisoit la guerre à la republique de Genes, & fit la capitulation de la ville de Gavy, où il donna des preuves de sa valeur, & y acquit beaucoup de gloire. En 1628. il eut le commandement des troupes levées en France pour le secours du duc de Mantouë, & mourut au siege de Privas en 1629. d'un coup de mousquet qu'il reçut. Il avoit été fait conseiller d'état en 1613. décoré chevalier des ordres du roi en Janvier 1621. & avoit épousé en Juillet 1617. *Claude* Phelypeaux, fille de *Raimond* seigneur d'Herbaut, conseiller d'état & trésorier de l'épargne, & de *Claude* Gobelin, morte en 1641. dont il eut LOUIS CHALON marquis d'Uxelles, qui suit; *Anne*, mariée en Janvier 1636. à *Henri* de Beringhen, seigneur d'Armainvilliers, &c. premier écuyer du roy, chevalier de ses ordres, morte le 8. Juin 1676. *Claude*, religieuse à Lancharre; *Anne*, morte sans alliance; & *Marie-Constance* du Blé, abbesse de Saint-Menoux, puis de Faremoustier, morte le 30. Mai 1685.

XIV. LOUIS-CHALON du Blé, marquis d'Uxelles, seigneur de Cormarin, &c. gouverneur de la ville & citadelle de Châlon, lieutenant general des armées du roi, & au gouvernement de Bourgogne, né le 25. Decembre 1619. fut tenu sur les fonds par le maire & échevin de Châlon, qui le choisirent pour capitaine & gouverneur peu après la mort de son pere; & en ayant obtenu les provisions, il en fit ſerment entre leurs mains le 11. Février 1634. Dès l'âge de dix-huit ans il commença de porter les armes, fut pourvû peu après d'un regiment d'infanterie; & il ne se passa depuis point d'occasions où il ne se distinguât pendant les vingt-deux campagnes qu'il servit. Il avoit obtenu un brevet de maréchal de France, & un autre pour être chevalier des ordres du roi; mais ayant été blessé au siege de Gravelines, où il commandoit une attaque la nuit du 9. au 10. Août 1658. il mourut dans le camp quatre jours après en sa 39. année. Il épousa 1°. en Février 1644. *Gabrielle* de la Grange, fille unique de *Henri-Antoine* de la Grange, seigneur de Montigny, & de *Marie* le Cirier, morte peu après sans enfans. 2°. en Octobre 1645. *Marie* du Bailleul, veuve de *François* de Brichanteau, marquis de Nangis, & fille de *Nicolas* de Bailleul, marquis de Châteaugontier, &c. présidents au parlement, chancelier de la reine, & surintendant des finances, morte le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans, dont il eut *Louis-Chalon* du Blé, marquis d'Uxelles, né le 29. Août 1648. qui succeda à son pere en toutes ses charges, & mourut en Candie au mois d'Août 1669. sans alliance; & NICOLAS du Blé, marquis d'Uxelles, qui suit;

XV. NICOLAS du Blé, marquis d'Uxelles, seigneur de Cormarin, &c. chevalier des ordres du roi, maréchal de France, gouverneur de la haute & basse Alsace, fut destiné à l'état ecclesiastique, & pourvû de l'abbaye de la Bussiere du vivant de son frere aîné, après la mort duquel il fut nommé capitaine & gouverneur de la ville & citadelle de Châlon en 1669. Le roi lui donna en 1674. pendant le siege de Besançon le regiment d'infanterie de monseigneur le dauphin, vacant par la mort du marquis de Beringhen son cousin, & le fit brigadier d'infanterie en Février 1677. Il servit en cette qualité aux sieges de Valenciennes & de Cambray; se trouva en 1678. aux sieges de Gand & d'Ypres, & au combat de saint Denys près Mons, donné le 14. Août de la même année. Il fut fait maréchal de camp en 1683. servit au siege de Luxembourg en 1684. & eut en même tems le commandement de la province d'Alsace. Il fut fait lieutenant general au mois d'Août 1688. servit au siege de Philisbourg sous les ordres de monseigneur le dauphin, & y fut blessé; fut fait chevalier des ordres du roi à la promotion du 31. Decembre de la même année; défendit la ville de Mayence assiegée par toutes les forces de l'empire, & ne la rendit que par des ordres exprès du roi, & après cinquante-six jours de tranchée ouverte, le 8. Septembre 1689. Le roi le nomma pour commander en Alsace au mois d'Avril 1690. Il servit en Allemagne sous les maréchaux de Lorge & de Choiseul en 1693. & les trois années suivantes, & sous le maréchal de Catinat en 1702. eut ensuite le commandement de la ville de Stralbourg en l'absence du marquis de Chamilly, & fut nommé maréchal de France le 14. Janvier 1703. dont il prêta ſerment le 6. Février suivant. Il fut nommé en 1710. plenipotentiaire pour la paix avec l'abbé de Polignac, depuis cardinal; mais cette negociation n'eut point d'effet; en sorte qu'après cinq mois de séjour à Gertruidenberg en Brabant, il revint en France sans avoir pû rien conclure; mais les negociations ayant été renoüées, il fut nommé par le roi premier plenipotentiaire, & conclut le traité de paix d'Utrecht en Avril 1713. Ses services ont été recompensés du gouvernement de la haute & basse Alsace au mois de Novembre suivant, & du gouvernement de Stralbourg en Janvier 1715. Après la mort de Loüis XIV. il fut nommé président du conseil des affaires étrangeres; fut admis au conseil de regence en Mars 1718. & a assisté au facre du roi Loüis XV. le 25. Octobre 1722. où il porta la main de justice. Il n'eſt point marié. * *Voyez* le pere Anselme, *histoire des grands officiers*.

BLECHINGLY, bourg d'Angleterre dans la partie orientale du comté de Surrey, dans la contrée nommée *Tanendale*, eſt beaucoup déchu de ce qu'il étoit auparavant, lorſqu'il étoit fortifié, & qu'il y avoit un château beau & fort. * *Dict. Angl.*

BLEDA, frere d'Attila, roi des Huns, vivoit dans le V. ſiecle, & ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. Trois ans après Attila le fit tuer, ſur quelques ſoupçons qu'il conçut de ſa fidelité. * Proſper, *en la chronique*. Paul Diacre, *liv.* 15.

BLEICHERODE, *Bleicherida*, bon bourg du cercle de la haute Saxe en Allemagne, eſt dans le comté d'Hohenſtein en Thuringe, ſur la petite riviere de Bode, entre la ville de Northauſen & celle de Mulhauſen, à trois lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *dict.*

BLEIDENSTAT ou BLEIDERSTAT, *Bleidenſtadium*, *Bleiderſtadium*, petite ville des états de Naſſau en Veteravie, eſt ſituée dans la principauté de Dietz, à la ſource de la riviere d'Aar, vers le couchant de la petite ville de Wiſbaden, dont elle eſt éloignée environ de deux lieuës. * Maty, *dict.*

BLEKING, *Blekingia*, province du royaume de Suede, ſur la mer Baltique. Elle a porté autrefois le titre de duché, & appartenoit au roi de Danemarck; mais elle a été cedée à la Suede par la paix de Roſchild en 1658. Bleking a la Gothie au ſeptentrion, & le Schonen au couchant, & eſt oppoſée à l'Allemagne. Ses principales villes ſont, Rotembi, Chriſtianſtad, Chriſtianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les guerres de 1676. & furent reprises en l'année 1677. par le roi de Suede. * Sanſon.

BLEMMIDAS, *chercher* NICEPHORE, dit BLEMMIDAS.

BLEMYES ou BLEMMYES, *Blemyes*, *Blemmyes*, ancien peuple d'Ethiopie, qui fut ſoûmis par Florus general, envoyé avec une armée par l'empereur Marcien en 450. Un ancien auteur parle des Blemyes dans le ſermon 35. *aux freres du deſert*; & Pline auſſi *au liv.* 5. *c.* 5. *de ſon hiſtoire naturelle*. Ils diſent que les habitans de ce pays étoient comme ſans tête, parce que, par une mauvaiſe habitude, qui s'eſt tournée depuis en nature, ils la tenoient cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils avoient ſi hautes, qu'on eût dit qu'ils avoient la bouche & les yeux ſur l'eſtomac; outre qu'ils portoient de grands cheveux qui les couvroient, & qui aidoient encore à faire croire qu'ils n'avoient point de cou. C'eſt ce que Borel, ſçavant medecin, a remarqué ſur la relation des voyages d'un de ſes parens, *Cent.* 3.

Digitized by Google

Observ. 3. De-là eſt venuë la fable que les Blemyes n'avoient point de tête. * *Voyez* Bochart, touchant l'origine de ce nom, qu'il tire des mots hebreux *Bli* ou *Beli* & *Mnach*, c'eſt-à-dire, *ſans cervelle*; & Aldobrand dans Chottus, Dionyſ. *in Perieg.* 220

BLENDA, *Blenda*, petite iſle de l'Archipel, près de la côte de la Morée, dans le golfe d'Egine, au levant de l'iſle de ce nom, & au midi de la ville d'Athenes. Quelques geographes la prennent pour l'ancienne *Belbina*. * Maty, *dict.*

BLENE, contrée fertile du royaume de Pont, arroſée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate, furnommé *Eupator*, défit entierement, par ſes generaux, l'armée de Nicomede, roi de Bithynie. * Strabon, *l.* 32.

BLENEAU, *Blenavium*, petite ville de l'Orleanois, province de France. Elle eſt ſur la riviere de Loing, dans l'election de Gien, & à quatre lieuës de la ville de ce nom du côté de l'orient, & appartient au prince de Courtenay * Maty, *diction.*

BLENEAU, branche de la maiſon de Courtenay, *cherchez* COURTENAY.

BLENOD, bourg du dioceſe & de l'archidiaconé de Toul, chef-lieu d'une châtellenie, dont l'évêque eſt ſeigneur, & qui reſſortit au préſidial de Toul & au parlement de Metz. Hugues des Hazards évêque de Toul, qui étoit né à Blenod, y fit bâtir en 1509. une égliſe paroiſſiale qui eſt fort belle; & ayant fondé, ou du moins repare l'hôpital, il y affecta un revenu conſiderable pour nourrir les pauvres. * *Pouillé de Toul.*

BLEQUIN (ſeigneur de) *cherchez* CREQUY.

BLESILE, fille de ſainte Paule, qui vivoit au commencement du V. ſiecle, étoit une des illuſtres écolie res de ſaint Jerôme. Elle entendoit parfaitement le grec, & l'hebreu même ne lui étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même S. Jerôme, *ep.* 25.

BLESUS (Junius) capitaine Romain, étoit oncle de Séjan, favori de Tibere. Outre les ſervices qu'il avoit rendus à la republique dans la Pannonie, où il avoit aidé Druſus à appaiſer la ſédition des legions, la faveur de ſon neveu le mettoit en grand credit auprès de cet empereur. C'eſt pour cela que lorſqu'il fallut envoyer un proconſul en Afrique pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere propoſa Lepidus & Bleſus au ſenat, qui de peur de déplaire à Séjan, que l'on craignoit autant d'offenſer que le prince même, choiſit ce dernier, quoiqu'il l'eſtimât moins que ſon competiteur. Mais encore qu'il ſemblât que la faveur plûtôt que le merite eût fait donner cette charge à Bleſus, l'heureux ſuccès de cette entrepriſe lui acquit une grande réputation; & pour récompenſe, l'empereur lui décerna le triomphe, en déclarant neanmoins que c'étoit en faveur de Séjan. En effet, après la mort de Séjan, l'an 31. de J. C. Tibere dit mille maux de Bleſus, & chargea le ſenat de honte, pour l'avoir préferé à Lepidus, qui étoit un homme de grand merite, & dont les mœurs étoient irreprochables. * Tacite, *annal.* 3.

BLETTERANS, *Bletterum*, petite ville de la Franche-comté, ſur les frontieres du duché de Bourgogne, a été autrefois aſſez forte; mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle eſt ſur la petite riviere de Scille, environ à neuf lieuës de Châlon ſur Saône, & preſque à même diſtance de Dole. * Sanſon.

BLETTERENS (Aynard de) conſeiller au parlement de Paris, fut nommé premier préſident de celui de Toulouſe, lorſque le roi Charles VIII. le rendit ſedentaire l'an 1443. Il eut, dit la Faille après la chronique de Bardin, la réputation d'être un des plus grands magiſtrats de ſon tems, ſage, prudent & grand juſticier, ſevere ſans dureté, & craint de ſes juſticiables, ſans en être hay. Il étoit de facile accès aux plaideurs, & toûjours prêt de leur donner audience. Il s'informoit en ſecret des déportemens des juges ſubalternes, pour les reprimander auſſi en ſecret lorſqu'il les trouvoit cenſurables. Il avoit une grande charité pour les pauvres, & ne laiſſa que peu de biens après ſa mort. S'il y avoit quelque choſe à deſirer en ce grand homme, continuë la Faille, c'étoit un peu plus de connoiſſance qu'il n'avoit du droit Romain, ſcience abſolument neceſſaire au premier officier d'un parlement, dont toute le reſſort eſt regi par le droit écrit. Betterens mourut le 9. Juin 1448. Le 19. Novembre ſuivant, le parlement lui décerna des honneurs funebres: la ceremonie s'en fit dans la grande ſalle de l'audience du palais, qui fut toute tenduë de noir, avec une lire de velours chargée des écuſſons du défunt. A l'un des côtés de la ſalle, l'on avoit dreſſé un autel à parcmens de velours noir, & au milieu ſur une haute eſtrade, étoit élevée la repreſentation ou effigie de ce magiſtrat, poſée ſur un cercueil, & le tout éclairé d'un grand nombre de cierges & de flambeaux. Tout le clergé ſeculier & regulier s'étant rendu proceſſionelement au palais, après quelques prieres, le convoy marcha vers l'égliſe de ſaint Etienne. L'abbé de S. Sernin faiſoit l'office; l'effigie étoit portée par ſix gentilshommes diſtinguës par leurs qualités; ſçavoir, MM. d'Antin, Theobon, Caſtelnau, Corabron, la Baume, & la Barthe, tous vêtus de grands manteaux de deüil, dont la queüe étoit portée à chacun par un page. Après marchoit M. de Meaux premier préſident, qui avoit été reçû le 12. Novembre, vêtu de ſa robe rouge, précedé des huiſſiers avec leurs baguettes, & ſuivi des conſeillers & autres officiers du parlement en robes noires; enſuite venoient le ſenéchal, le viguier & les capitouls ſuivis des bourgeois, & ceux-ci des métiers de la ville, portant chacun un cierge allumé. Le convoy s'étant rendu en cet ordre en l'égliſe de ſaint Etienne, la meſſe y fut celebrée par le même abbé. Le premier préſident lui donna enſuite à dîner, & aux ſix gentilshommes ſus-nommés. * La Faille, *annal. de Toulouſe.*

BLIDA, *cherchez* ISCH.

BLIER (ſaint) connu ſous le nom de *Blitharus*, étoit un prêtre Irlandois qui menoit une vie ſolitaire dans un endroit de la Champagne, nommé *Broyes*, proche de la ville de Troyes. Lon ne ſçait pas bien le tems qu'il vint s'y établir; mais après la mort de ce vertueux eccleſiaſtique, Hugues ſeigneur de Broyes, touché des miracles qui ſe faiſoient à ſon tombeau, fit tranſporter ſon corps de la paroiſſe de Sezanne, où il étoit enterré, au château de Broyes, comme dans un lieu plus honorable. *Voyez* Adrien de Valois, au mot SEZANNA.

BLITILDE. Les genealogiſtes modernes prétendent que c'étoit une fille de *Clotaire I.* & qu'elle épouſa le ſenateur *Anſbert*, ayeul de ſaint *Arnoul*, évêque de Metz, & tige des rois de France de la ſeconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'ouvrage que Loüis Chantereau le Févre a publié ſur ce mariage d'Anſbert & de Blitilde.

BLOCHOVIUS (Gilbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, compoſa quelques ouvrages. * *Conſultez* Petreius, *bibl. Carthag. pag.* 105. Valere André, *bibl. Belg. circ.*

BLOCZIL, petite ville des Provinces-Unies, ſituée dans l'Overiſſel, vers les confins de la Friſe, à l'embouchure de la riviere d'Aa dans le Zuyderzée, eſt défenduë par un bon fort, & eſt à une lieuë de Vollenhove, & à quatre de Campen vers le nord. * Maty, *diction.*

BLOIS, ſur la Loire, ville de France, capitale du pays Blaiſois, avec titre de comté, préſidial ou bailliage, & chambre des comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle étoit du dioceſe de Chartres, & que ſon comté s'étendoit deçà & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & juſqu'à Châteaudun de l'autre. Blois eſt une ville ancienne; & bien que nous ne trouvions point ſon nom dans les commentaires de Ceſar, il y a pourtant apparence qu'elle étoit déja bâtie de ſon tems. Gregoire de *Tours*, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention, ſous le nom de *Bleſum*, *Bleſe*, & *Caſtrum Bleſenſe*. Elle eſt aujourd'hui le ſiege d'un évêché, qui a été érigé en 1697. par le pape Innocent XII. à la ſollicitation du roi Loüis XIV. On a doté cet évêché de manſes abbatiales de l'abbaye de ſaint Laumer de Blois, de l'ordre de ſaint Benoît; & de celle de Bourg-moyen, de l'ordre de ſaint Auguſtin. On a pris auſſi les prieurés de ſaint Laumer

Digitized by Google

pour l'entretien des chanoines. M. de Bertier en a été nommé le premier évêque, & a été sacré au mois de Septembre 1697. C'est une ville si agreable & si bien située; l'air y est si bon & la campagne si fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée *la Ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les enfans de France, mais encore parce que plusieurs de nos rois y ont fait leur séjour ordinaire.

Ses premiers comtes étoient de la famille de HUGUES *Caper*, tige de nos rois de la troisiéme race. THIEBERT ou THEODEBERT, quatriéme ayeul du même roi HUGUES *Caper*, eut trois fils, dont le second nommé GUILLAUME, fut comte de Blois, & fut tué vers l'an 834. laissant *Eudes*, qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé *Gundilmode*: & des actes anciens nous apprennent qu'en 847. ils firent quelques presens à l'église de saint Martin de Tours. ROBERT I. frere puiné de *Guillaume*, comte de Blois, eut ROBERT II. dit *le Fort* & *un second Machabée*, qui succeda à son cousin *Eudes*. Celui-ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. & eut d'*Adelaide*, fille de l'empereur *Louis*, dit *le Debonnaire*, EUDES & ROBERT III. couronnés rois de France. ROBERT eut HUGUES *le Grand*, pere du roi HUGUES *Caper*; & c'est ce HUGUES *le Grand* qui donna diverses terres à THIBAUT I. dit *le Vieux* & *le Tricheur*, qui fut aussi comte de Blois, & pere d'EUDES I. Nous parlons d'eux & de leurs successeurs, sous le titre de CHAMPAGNE. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que THIBAUT IV. dit *le Grand*, comte de Champagne, &c. eut divers enfans de *Mahaud* de Carinthie, & entr'autres THIBAUT, dit *le Bon*, qui fut comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 1153. on le créa Sénéchal de France, & il rendit de grands services aux rois Loüis *le Jeune*, & Philippe *Auguste*. En 1158. il soûmit le château d'Amboise; il assiegea Vendôme en 1161. & ayant suivi le dernier de ces rois dans la Palestine, il y mourut au siege d'Acre vers l'an 1191. Ce comte épousa en 1164. *Alix* de France, fille du même roi LOUIS *le Jeune*, & en eut *Thibaut*, mort jeune; LOUIS, qui suit; *Henri*, mort dans son enfance; *Philippe*, mort sans posterité; *Marguerite*, mariée trois fois; la 1. avec *Hugues* d'Oisi, seigneur de Montmirail, vicomte de la Ferté-Ancoul, &c. la 2. avec *Othon* comte de Bourgogne, & la 3. avec *Henri* sire d'Avesnes, duquel elle eut MARIE d'Avesnes, *dont il sera parlé ci-après*; *Elisabeth* de Blois, comtesse de Chartres, mariée 1°. à *Sulpice* III. du nom, seigneur d'Amboise; 2°. à *Jean* d'Oisi, seigneur de Montmirail, &c. & *Alix* abbesse de Fontevrault en 1211. Louis comte de Blois & de Chartres, seigneur genereux & zelé, émû par les prédications de Foulques curé de Neüilli, entreprit le voyage d'Outre-Mer. Il alla s'embarquer à Venise, fe trouva au siege de Zara, de Constantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée près d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avoit épousé *Catherine* de Clermont, fille ainée & principale heritiere de *Raoul* I. comte de Clermont en Beauvaisis, connétable de France, & d'*Alix* de Breteüil, dont il eut THIBAUT, qui suit; *Raoul* & *Jeanne*, morts jeunes. THIBAUT *le Jeune*, comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa 1°. *Mahaud* d'Alençon, fille de *Robert* I. comte d'Alençon, & de *Jeanne* de la Guierche; 2°. *Clemence* des Roches, fille puinée de *Guillaume* des Roches, sénéchal d'Anjou, & de *Marguerite* de Sablé; mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. MARIE d'Avesnes sa cousine fut comtesse de Blois, & mourut en 1241. laissant entr'autres enfans de HUGUES de Châtillon, comte de saint Paul, &c. JEAN. I. du nom, comte de Blois, dont *la posterité est rapportée* à CHASTILLON. Son arriere petit-fils GUY II. du nom, vendit ce comté en 1391. à Loüis de France, duc d'Orleans, pere de Charles qui laissa le roi Loüis XII. fous lequel ce comté a été réüni à la couronne. Il y a été parfaitement incorporé fous Henri II. comme heritier de la reine Claude de France sa mere, fille du même roi Loüis XII. & femme de François I. Ce sont ces princes qui ont le plus travaillé à l'embellissement de Blois. Elle est située sur le penchant d'une colline qui aboutit à la Loire, & environnée d'une grande campagne agréable & fertile. Il y a un château royal, avec des jardins & un parc digne de la magnificence de nos rois, & de la curiosité des étrangers, qui y sont attirés par la politesse des habitans de cette ville. Au reste on dit communément, plûtôt fur une vieille prévention que par un discernement exact, que ce sont les peuples de France qui ont le meilleur accent: mais il est fûr que c'est dans l'endroit où la cour fait fa résidence, qu'on doit chercher la délicatesse & l'agrément dans la prononciation. On passe à Blois la riviere fur un pont de pierre qui aboutit au fauxbourg de Vienne. L'église collegiale de saint Sauveur est au château. Cette ville a encore celle de saint Jacques, diverses paroisses, les abbayes de Bourgmoyen & de saint Laumer, & grand nombre d'autres églises & monasteres de l'un & de l'autre sexe. Cette ville éleve de tres-bons ouvriers, & les montres d'horloges de Blois sont renommées. On a trouvé près de cette ville de la terre figillée, des anciens aqueducs, & les restes de l'Orcheître, qui servoit de grenier à Jules-Cesar. C'est dans un village qui en porte le nom. Le roi Henri III. assembla deux fois en cette ville les états generaux du royaume; sçavoir, l'an 1576. où l'on conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588. où le duc de Guise fut tué avec son frere le cardinal. * Jean le Clerc, *descript. du pays Blaisois*. Du Chêne, *hist. de Châtillon*, & *recherches des villes de France*. Claude Moissant & Pithou, *hist. des comtes de Champ.* Du Puy, *droits du roi*. Sincerius, *itiner. Gall.* Sainte-Marthe. Du Bouchet. Dominici. Papire Masson. Le Pere Anselme. Bernier, *hist. de Blois*.

BLOIS, cardinal, *cherchez* CHAMPAGNE (Guillaume de) ou de Blois, dit *aux Blanches-mains*, & PIERRE DE BLOIS.

BLOIS (Gerard) évêque, *cherchez* GERARD, &c.

BLOIS (Henri) *cherchez* SOLIAC (Henri)

BLOIS (Loüis) *cherchez* BLOSIUS, &c.

BLOMART (Abraham) peintre celebre, né à Gorcum dans la province de Hollande en 1567. suivit son pere à Utrecht, où il fut élevé & où il demeura toûjours. Son pere étoit architecte, & ses maîtres furent plusieurs peintres mediocres, que le hazard lui avoit donnés: aussi compta-t'il pour perdu tout le tems qu'il avoit passé chez eux. Il se forma une maniere fur la nature même & fur le mouvement de son genie, qui étoit facile, abondant, gracieux & universel. Il entendoit bien le clair-obscur, & faisoit fes draperies de grand plis, qui faisoient un bon effet; mais le goût de son dessein tenoit de son pays. On voit quantité d'estampes faites d'après lui par de fort bons graveurs. Il mourut en 1647. âgé de quatre-vingts ans. Il eut trois fils, dont CORNEILLE Blomart, excellent graveur, étoit le plus jeune. * De Piles, *abregé de la vie des peintres*.

BLOMBERG (Barbe) étoit une fille de bonne maison de Ratisbonne, du tems de l'empereur Charles-Quint. On a cru pendant fort long-tems qu'elle étoit maîtresse de ce prince, & qu'elle lui avoit donné un fils, qui fut le celebre dom Juan d'Autriche; mais presentement la plus commune opinion est, qu'elle ne fut que servir de couverture à une grande princesse dont Charles-*Quint* eut ce fils naturel; comme on peut le voir dans *Theâtre des guerres des Pays-Bas* par Strada. Dès le tems de Brantôme, on commençoit à douter, que la dame qui paffoit pour la mere de Juan d'Autriche le fût effectivement. Voyez ses *vies des capitaines étrangers*, *tom. II.* On doutoit moins que l'empereur eût joüi d'elle, quoi qu'on ne la lui eût d'abord amenée qu'afin qu'elle chantât devant lui; mais il ne s'enfuit pas qu'elle en ait eu des enfans. Quoi qu'il en soit, dom Juan d'Autriche mourut tres-persuadé que Barbe Blomberg étoit fa mere, & il la recommanda fur ce pied-là au roi d'Espagne. Cette recommandation fut fuivie de son effet. Philippe II. à qui la veritable mere n'étoit pas inconnuë, fit tout ce qu'il falloit pour tromper le monde. Il fit venir en Espagne Barbe Blomberg la même année que dom Juan mourut, lui fit un tres-bon accueil, & l'envoya quelque-tems après à Mazote dans

Digitized by Google

le monaſtere royal de ſaint Cyprien avec un bon équipage. Après y avoir vécu quatre ans, elle alla à Lareda, attirée par le bon air du lieu, & y mourut. Elle avoit été mariée, & avoit eu un fils, qui s'appelloit *Pyrame Conrad.* Dom Juan, qui le croyoit ſon frere uterin, le recommanda au roi d'Eſpagne en mourant. Il ſervit ſous le duc de Parme. * Strada. Brantôme, *vies des capitaines étrangers.* Bayle, *dict. critiq.*

BLOMENVENNA (Pierre) natif de Liege & Chartreux, mourut l'an 1536. en odeur de ſainteté, après avoir paſſé vingt ans dans ſon ordre, où il avoit été prieur & viſiteur. Il eſt quelquefois nommé du nom de ſon pays *Leodienſis*; ce qui a trompé Poſſevin, qui d'un auteur en a fait deux. Nous avons divers ouvrages de ſa façon: *De Bonitate divina. De Auctoritate Eccleſiæ. De Eſſentiâ cordis. De Invocatione Sanctorum, &c.* * Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Poſſevin, *in appar.* Petreius, *in bibl. Carth. &c.*

BLONDEL (David) François, miniſtre Proteſtant, étoit de Châlons en Champagne. Dès ſon jeune âge il eut du penchant pour les lettres, & y fit un grand progrès; car il apprit parfaitement les langues & la theologie; mais il s'attacha ſur-tout à l'hiſtoire, dans laquelle il ſe rendit très-habile. Il avoit une memoire très-heureuſe, & une grande penetration d'eſprit, dont il ſe ſervit pour faire de nouvelles decouvertes. Il entra dans le miniſtere dès l'an 1614. & l'exerça d'abord à Houdan. Dans la ſuite il parut avec éclat dans tous les ſynodes qui ſe tinrent de ſon tems: d'abord en qualité de ſecretaire, emploi qu'il exerça vingt fois dans ceux de l'iſle de France; & ſouvent en qualité de député dans les ſynodes nationaux. Comme il avoit peu de talent pour la chaire, le ſynode national de Charenton en 1645. le nomma profeſſeur honoraire, avec penſion. Outre ſon ouvrage contre la fable de la papeſſe Jeanne, dans lequel, quoique de religion différente, il ne put s'empêcher de rendre juſtice à la verité, nous avons encore de lui une réponſe aux invectives de Chifflet, contre la maiſon de France, ſous le titre d'*Aſſertio Genealogiæ Franc.* Un traité des Sybylles, un autre *De Formulâ* REGNANTE CHRISTO. Et *Pſeudo-iſidorus & Turrianus vapulans*, pour prouver la ſuppoſition des épîtres decretales attribuées aux anciens papes. Un éclairciſſement ſur l'Euchariſtie. *Apologia pro ſententiâ S. Hieronymi de Preſbyteris & Epiſcopis.* Le traité de la primauté dans l'Egliſe, &c. On promettoit de lui des notes marginales ſur les annales du cardinal Baronius, qu'un de ſes amis devoit faire imprimer, & qu'un miniſtre de Bearn appellé Magendie, prétend avoir publiées dans un livre qui parut à Amſterdam contre les annales de Baronius en 1675. & qui a eu très-peu de ſuccès. David Blondel s'étant extrêmement attaché aux lettres, avoit negligé le ſoin de ſa fortune, qui étoit très-mediocre en France. Les adminiſtrateurs de l'école illuſtre d'Amſterdam lui firent propoſer d'y venir prendre le rang de profeſſeur en l'hiſtoire: il accepta ce parti l'an 1650. & y remplit la place du celebre Gerard-Jean Voſſius. Cependant ſon aſſiduité au travail, & l'air d'Amſterdam, lui cauſerent une ſi grande fluxion ſur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & qu'il mourut même quelque-tems après, le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. Il avoit deux freres plus âgés que lui, tous deux miniſtres; l'un nommé AARON, & l'autre appellé MOYSE, qui a publié un traité de controverſe. * Bayle, *dictionn. critiq.*

BLONDEL (François) profeſſeur en medecine dans l'univerſité de Paris, étoit un homme très-entêté des anciennes pratiques, & ennemi declaré des nouvelles découvertes de la chymie, quelque utiles qu'elles puiſſent être. Les démêlés qu'il eut avec le ſieur Lamy, auſſi docteur en medecine, donnerent occaſion à ce dernier d'en faire un portrait très-défavantageux. Blondel y paroît par tout comme un pedant chargé d'une érudition confuſe, mais ignorant ſur les points les plus eſſentiels, & enflammé d'une bile auſſi devote en apparence, que mal-ſaiſante dans le fonds. Les troubles que ſon opiniâtreté avoit cauſés dans la faculté de medecine de Paris, commencerent à ſe calmer par ſa mort, qui arriva en 1682. * Bayle, *dictionnaire critique.*

Il y a un autre BLONDEL, medecin, qui a écrit un traité des eaux d'Aix-la-Chapelle.

BLONDEL (François) ſeigneur de Croiſettes & de Gaillardon, fils de *François* Blondel, ſeigneur de Croiſettes, qui fut annobli par lettres du mois de Decembre 1654. & qui deneuroit à Riblemont dans l'élection de Laon, profeſſeur royal en mathematique & en architecture, fut gouverneur de M. le comte de Brienne, fils du ſecretaire d'état, & l'accompagna dans ſes voyages, dont il a publié une relation latine. Il montra depuis les mathematiques à monſeigneur le Dauphin, fut employé dans quelques negociations, & parvint juſques aux dignités de maréchal de camp, & de conſeiller d'état. Il a été directeur de l'académie d'architecture, membre de l'académie des ſciences, & n'a pas moins excellé dans la connoiſſance des belles lettres, que dans celle de la geometrie. Nous avons de lui des notes ſur l'architecture de Savot; un cours d'architecture en trois volumes; un cours de mathematique; l'art de jetter les bombes; nouvelle maniere de fortifier les places; l'hiſtoire du calendrier Romain; comparaiſon de Pindare & d'Horace, &c. Il mourut à Paris le 22. Janvier 1686. âgé de ſoixante-huit ans. * Bayle, *dictionn. crit.*

BLONDIN (Pierre) né le 18. Decembre 1682. dans le Vimeu en Picardie, après avoir fait ſes humanités dans la ville d'Eu, vint à Paris en 1700. pour y achever ſes études. Pendant ſon cours de philoſophie, il prit differens traités de mathematique au college royal: il alla enſuite aux écoles de medecine, & au theatre de ſaint Côme; mais il ſe ſentit particulierement attiré au jardin du roi, où il ſuivit avec aſſiduité les démonſtrations des plantes qu'y faiſoit M. Tournefort, celebre profeſſeur en botanique, dont il merita bientôt l'amitié & l'eſtime plus qu'aucun autre de ſes condiſciples. Il parcourut enſuite toute la Picardie, la Normandie & l'Iſle de France, pour y chercher de nouvelles plantes: ce qu'il fit avec tant d'application, qu'il trouva dans la Picardie ſeule plus de cent vingt plantes qui n'étoient point au jardin royal, & que même on n'y connoiſſoit pas: & il en découvrit en France pluſieurs eſpeces que l'on croyoit particulieres à l'Amerique. Il entra dans l'académie des ſciences en qualité d'éleve de M. Reneaume. On n'a vû de lui qu'un ſeul écrit où il changeoit à l'égard de quelques eſpeces de plantes les genres tous leſquels M. Tournefort les avoit rangées. On prétend qu'il méditoit un nouveau ſyſtême de plantes: il joignoit la pratique à la ſpeculation, & compoſoit des medicamens de plantes, dont les ſuccès lui avoient acquis dans ſa province la reputation d'habile medecin. Il fut reçu docteur à Reims en 1708. & il alloit ſe mettre ſur les bancs à Paris, où il étoit déja très-connu & eſtimé des plus celebres de cette faculté, lorſqu'il fut attaqué d'une groſſe fievre & d'une oppreſſion de poitrine, dont il mourut le 15. Avril 1713. dans la trente-uniéme année de ſon âge. * Fontenelle, *hiſt. du renouvellement de l'académie des ſciences.*

BLONDUS (Flavius) hiſtorien, natif de Forli, dans la Romagne, au XIV. ſiecle l'an 1388. fut ſecretaire du pape Eugene IV. & de quelques autres papes, & ſe diſtingua par ſes ouvrages, où l'on voit beaucoup d'erudition, quoique ſon ſtyle ſe ſente encore un peu de la barbarie, que l'on commença de bannir dans ſon ſiecle. Les ouvrages que nous avons de lui ſont: *Romæ triumphantis lib. X.* qu'il dedia au pape Pie II. *Romæ inſtauratæ lib. III.* qu'il dedia à Eugene IV. *Italiæ illuſtratæ lib. VIII. Hiſtiarum Romanarum decades III. & De origine & geſtis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous ſçavans. Il vécut en philoſophe, ſans ſe ſoucier d'acquerir de grands biens, & mourut à Rome le 4. Juin de l'année 1463. âgé de ſoixante-quinze ans. On l'enterra près de la chapelle de Notre-Dame au Capitole ou Campidoglio. Sigonius, qui traita les mêmes matieres après lui, d'un ſtyle moins embarraſſé & plus methodique, l'a pillé en pluſieurs endroits. * Gobelin, ou Pius II. *lib. II. Comment.* Paul. Jovius, *elog. c. 14.* Trithemius & Bellarmin. *de ſcript.*

Digitized by Google

eccleſ. Merula, *l.* 10. *hiſt.* Volaterran. Poſſevin. Geſner. Le Mire. Voſſius, &c.

BLONICZ, *Vlontcum*, ville de la grande Pologne ſur les frontieres de la Mazovie, à ſept ou huit lieuës de Warſovie, eſt grande & aſſez peuplée; mais les maiſons y ſont toutes de bois. * Sanſon.

BLOSIUS ou de BLOIS (Loüis) de la maiſon de Blois de Châtillon, fils d'*Ado* en de Blois, ſeigneur de Juvigni, & de *Catherine* de Barbançon, nâquit en 1506. à Donſtienne, château dans le diocéſe de Liege, près de Beaumont en Hainaut. Il fut élevé auprès du prince Charles, qui fut depuis l'empereur Charles V. & à l'âge de quatorze ans il prit l'habit de religieux Benedictin au monaſtere de Lieſſies en Hainaut. Sa vertu le fit choiſir pour coadjuteur de ſon abbé Gilles Gipus, auquel il ſucceda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refuſé l'archevêché de Cambray, que l'empereur Charles V. le vouloit obliger d'accepter, il ne s'occupa que de la reforme de ſon monaſtere, & fit même de nouveaux ſtatuts, que le pape Paul III. approuva en 1545. Il s'appliqua auſſi à compoſer les ouvrages qui nous reſtent de lui, & dont nous avons diverſes éditions, avec les notes de Jacques Frojus ſon diſciple. Si vie s'y voit à la tête de ſes ouvrages. On les a diviſés en dix parties ou ſections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les ſoins des religieux du monaſtere de Lieſſies. Un traité intitulé *Speculum religioſorum*, ſous le nom de Dacryanus qui eſt feint, & qui ſignifie *Pleureur*, eſt encore de Bloſius, qui ſe déguiſa ainſi pour avoir plus de liberté de reprendre les déreglemens de quelques religieux de ſon tems. Bloſius combla de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. en ſa 59. année. * André du Chêne, *hiſtoire de la maiſon de Chaſtillon.* Franc. Suvert. *in Athen. Belg.* Valerius Andreas, *Bibliath. Belg.* Sammarth. *Gall. Chriſt. tom. IV. &c.* Anonym. *apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints, Janvier.*

BLOUNT, c'eſt le nom d'un famille illuſtre d'Angleterre, qui a fait diverſes branches, & dont pluſieurs ont eu des charges honorables & des emplois importans en diverſes occaſions. CHARLES Blount, qui vivoit dans le XVII. ſiecle, étoit de cette famille. Il traduiſit la vie du fameux impoſteur Apollonius de Thyane, écrite par Philoſtrate, & joignit à ſa verſion, quantité de notes tirées pour la plûpart des manuſcrits du baron Herbert, grand deiſte de ſon tems: ces notes ne tendoient qu'à ruïner la religion, & à rendre l'écriture ſainte mépriſable, non par des raiſons propoſées gravement & ſerieuſement, mais preſque toûjours par des railleries prophanes & par des petites ſubtilités. Ce livre impie imprimé à Londres en 1680. n'y fut condamné qu'en 1693. L'auteur y publia la même année 1693. un traité qui a pour titre *les doutes de la raiſon*, & l'accompagna de quelques autres ouvrages de la même nature. Il fit une fin fort tragique cette même année: car étant devenu amoureux de la veuve de ſon frere, & prétendant la pouvoir épouſer ſans inceſte, il compoſa un traité pour le prouver; mais deſeſperé de ne voir aucune apparence d'en obtenir le conſentement de l'égliſe Anglicane, il ſe tua lui-même. * Bayle, *dictionnaire critique, en ſes notes ſur Apollonius de Thyane.*

B O.

BOAGRIO, *Boagrius*, c'eſt un torrent de la Grece, remarquable, en ce que dans certains tems il eſt preſque à ſec, & dans d'autres il s'enfle ſi prodigieuſement, qu'il a deux milles de largeur. Il eſt aux confins de la Theſſalie & de l'Achaye, & ſe décharge dans le golfe de Zeiton, vis-à-vis de la pointe occidentale de l'iſle de Negrepont. * Maty, *dict.*

BOAISTUAU, *cherchez* BOISTUAU.

BOANERGES, c'eſt à-dire, *les enfans du tonnerre.* C'eſt le nom que Jeſus-Chriſt donna aux deux enfans de Zebedée, Jacques & Jean, qui étoient du nombre de ſes apôtres. * *Marc.* III. 17.

BOARI, royaume, *cherchez* VOARI.

BOAVISTA, iſle, *cherchez* BONAVISTA.

BOBADILLA (Nicolas) Eſpagnol, l'un des neuf premiers compagnons de ſaint Ignace, avoit un eſprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zele pour la Foi Catholique. Etant à la cour de l'empereur Charles V. en 1548. & ſe voyant aimé de la plûpart des princes d'Allemagne, il décria l'*Interim* autant qu'il le put, de vive voix & par écrit; & il le fit avec tant bruit & d'éclat, que Charles V. commanda qu'on le renvoyât en Italie, & lui donna neanmoins tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſon voyage. Il s'en retourna avec joye, dit Orlandin, hiſtorien de la compagnie de Jeſus, dans la penſée qu'il ſeroit bien reçu à la cour de Rome; mais il ſe trouva trompé, lorſqu'il vit qu'à ſon arrivée, ſaint Ignace ne le voulut pas recevoir dans ſa maiſon. Orlandin dit que ce ſaint patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cauſe pour laquelle on l'avoit chaſſé; mais il eſt plus vrai-ſemblable qu'il voulut témoigner par-là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaiſoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la cour du pape, il ſçavoit fort bien que le cardinal Moron & quelques évêques du concile avoient donné conſeil au pape, de ne ſe pas plaindre de l'*Interim*. En effet, on ne trouve pas que ce ſage pontife ait déſapprouvé le rude traitement que ſaint Ignace fit à ce pere Eſpagnol; dont le zele avoit été indiſcret. * Orlandin. *Hiſt. Societ.* Maimbourg, *Hiſt. du Lutheraniſme.*

BOBBA (Marc-Antoine) cardinal, évêque d'Aouſte, né d'une tres-bonne famille de Caſal, après avoir beaucoup érudié, fut ſenateur au ſenat de Turin. Emmanuel-Philibert duc de Savoye, connoiſſant ſa capacité, le mit dans ſa confidence, le conſulta pour les affaires de ſon état, & lui fit donner l'évêché d'Aouſte par le pape Paul IV. en 1557. Depuis, Bobba ſe trouva l'an 1562. au concile de Trente, comme évêque, & comme ambaſſadeur du duc de Savoye. En 1565. le pape Pie IV. à la recommandation du duc de Savoye, le créa cardinal prêtre, du titre de ſaint Sylveſtre. Il a écrit quelques ouvrages, & entr'autres des poëſies; mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Marie des Anges. Il y a eu pluſieurs chevaliers de l'ordre de l'Annonciade de la maiſon de ce cardinal; ſçavoir en 1585. ASCAGNE Bobba, comte de Buſſolin &c. conſeiller d'état du duc Charles Emmanuel, premier grand prieur de l'ordre de ſaint Maurice & de ſaint Lazare, gouverneur du château de Nice, capitaine des archers de la garde, puis grand chambellan de Savoye, dont le fils ALBERT Bobba, marquis de Graglic, comte de Buſſolin, &c. conſeiller d'état, gouverneur de Nice, grand écuyer du prince de Piémont, meſtre de camp d'un regiment Allemand, reçut le collier en 1618. Celui-cy fut pere d'ASCAGNE Bobba II. du nom, marquis de Graglic, &c. grand-croix des ordres de ſaint Maurice & de ſaint Lazare, maréchal de camp, grand écuyer, puis grand chambellan de Savoye, qui fut fait chevalier de l'Annonciade en 1618. * Franc. Auguſtin. de la Chieza, *in hiſt. chron. epiſcop. Pedem.* Ughel. *tom. IV. Ital. Sacr.* Sammarth. *Gallia Chriſtiana.* Petramellarius. De Thou. Le Mire, &c.

BOBENHAUSEN, *Bobenhauſium*, petite ville de la baſſe partie du cercle du haut Rhin, eſt ſituée ſur la petite riviere de Gernsprents dans le comté de Hanau en Veteravie, environ à deux lieuës de la ville de Hanau du côté du midi, & environ à une lieuë de Seligenſtat & d'Aſchaffenbourg. * Maty, *dict.*

BOBER, *Boberus*, riviere du royaume de Bohême, coule dans la baſſe Siléſie, où elle prend ſa ſource, au lieu de Bober. Enſuite elle baigne la ville de Sagan, & ſe décharge dans l'Oder à celle de Croſſen. * Maty, *dict.*

BOBER ou BOBERSBERG, *Boberſperga*, petite ville ou bon bourg du royaume de Bohême, eſt ſituée dans le duché de Croſſen, en baſſe Siléſie, aux confins de la Luſace ſur une montagne, dont le pied eſt arroſé par la riviere de Bober, & à deux lieuës au deſſus de la riviere de Croſſe. * Maty, *dict.*

BOBILE, *cherchez* AUSTREGILDE.

BOBIO, BOBBIO & BOBI, en latin *Bobium*, *Boiumm*,

Digitized by Google

ville d'Italie, dans le duché de Milan, avec évêché ſuffragant de Genes. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Traba, & a été ſoûmiſe à la maiſon de Maleſpine, à celle de Vermi, & à quelques autres. Cette ville doit ſon origine à ſaint Colomban, Irlandois, qui ayant été chaſſé de l'abbaye de Luxeüil, qu'il avoit fondée en Bourgogne, ſe retira en Italie l'an 614. & bâtit le celebre monaſtere de Bobio, qui ſubſiſte encore dans cette ville. * Paul. Diaconus. *l.* 14. *Hiſt. Long.* Georg. Merula, *l.* 1. *Hiſt.* Leand. Alberti, *Deſcript. Italiæ.* Miræus, *Notit. Epiſc. &c.*

BOBIO (Ubert) juriſconſulte de Parme, qui floriſſoit en 1227. eſt auteur d'un petit livre qui a pour titre *Patna poteſtas*, & d'un traité *de poſitionibus*, qu'on trouve dans le *Tractatus Tractatuum tom. IV.* * Guido Pancirolus, *in juriſconſultis*, *lib. II. c.* 30.

BOBIO, *cherchez* BOVIUS.

BOBO ou BOBONI (Nicolas) cardinal, étoit neveu du pape Celeſtin III. qui l'employa en diverſes affaires. Il ſervit auſſi le ſaint ſiege ſous Innocent III. & mourut ſous ſon pontificat, qui dura depuis 1198. juſques en 1216. *Voyez* CELESTIN III. * Ciaconius, *in elog. card.*

BOBON (Hugues ou Hugution) cardinal, étoit d'une noble famille de Rome, & l'un des plus fameux juriſconſultes de ſon tems, comme on le peut voir par les ſçavantes déciſions qu'il a données ſur les plus difficiles matieres du droit canonique. Le pape Celeſtin III. le créa cardinal l'an 1191. & Innocent III. lui donna la charge d'entendre en confeſſion les aſſaſſins de Conrad, évêque de Wirtbourg, leſquels étoient allés à Rome, pour y recevoir l'abſolution & la penitence de leur crime. Il leur ordonna de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit enſuite de ſe ſervir jamais de leurs armes, de porter des habits de couleur, d'aſſiſter aux jeux publics, & de paſſer en ſecondes nôces. Il les obligea encore à leur retour, lorſqu'ils ſeroient arrivés dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'égliſe cathedrale la corde au cou, nuds pieds, & en chemiſe portant des verges pour y être battus par les chanoines, en preſence du peuple. Ce prelat mourut en 1210. * Ciaconius, *chron.* Hirſaug. Aubery, *hiſt. des cardinaux.*

BOBURES, *Boburi*, peuples de la region de Terreferme, dans l'Amerique meridionale. Ils habitent dans le gouvernement de Venezuela, au midi du lac de Maracaibo. * Maty, *dict.*

BOCA ou BOCALBALBEC, *Boca*, *Bocalbalbeca*, *Heliapolitanus traſtus*, contrée de la Turquie en Aſie. Elle eſt dans la Syrie, entre les montagnes du Liban & l'Antiliban. On y voit la ville de Balbec, qui lui donne le nom, & celle de Damas. Cette contrée eſt la Cœleſyrie, ou Syrie Creuſe, particuliere des anciens. * Maty, *dict.*

BOCACE (Jean) né l'an 1333. à Certaldo, ville de Toſcane, vivoit dans le XIV. ſiecle, ſon pere quoique pauvre payſan chargé de famille, ne laiſſa pas de tacher de le pouſſer à quelque choſe qui fût au-deſſus de ſa naiſſance. Il le deſtina donc au negoce, & le donna à un marchand Florentin qui l'amena à Paris. Bocace ſervit ce maitre pendant ſix ans; mais comme il témoignoit avoir des diſpoſitions pour l'étude, on le fit changer d'occupation en lui faiſant apprendre le droit canonique, comme une choſe qui le pourroit enrichir; mais ſon inclination le portoit trop vers la poëſie pour faire de grands progrés dans la juriſprudence: ainſi dès que la mort de ſon pere l'eut rendu maitre de diſpoſer de ſa deſtinée ſelon ſon goût, il quitta cet employ, & s'abandonna tout entier à la lecture des poëtes. Il ſe mit donc ſous la diſcipline de Petrarque, & vendit ſon petit patrimoine pour être plus en état de chercher encore d'autres maitres; de maniere qu'il eut enſuite beſoin de la charité d'autruy pour ſubſiſter. Il ſe fit traduire Homere en latin, & procura à Leonce Pylate natif de Theſſalonique une chaire de profeſſeur à Florence, pour l'explication de ce poëte. La republique Florentine honora Bocace du droit de bourgeoiſie & l'employa à des affaires publiques. Elle le deputa vers Petrarque pour l'engager à revenir à Florence; mais celui-cy qui ſçavoit les factions dont cette ville s'étoit partagée, bien loin d'écouter Bocace, lui perſuada de s'en retirer. Bocace rôda donc en divers endroits d'Italie, & enfin s'arrêta à la cour de Naples, où le roi Robert lui fit un tres-bon accueïl. Il devint fort amoureux de la fille naturelle de ce prince, ce qui fit qu'il ſéjourna un aſſez long-tems en ce payslà. Il fut auſſi aſſez de tems en Sicile, & il y eut beaucoup de part à la faveur de la reine Jeanne. Les troubles de Florence étant appaiſés il y retourna; mais après peu de ſéjour, il ſe retira à Certaldo ſa patrie, où il mourut l'an 1376. âgé de ſoixante-deux ans. Il n'avoit jamais voulu ſe marier, mais il laiſſa un bâtard. Parmy ſes ouvrages il y en a de doctes & de ſerieux, d'autres tres-galans & pleins de contes. Entre ces derniers, ſont *Decameron*, qui eſt un recuëil de *cent nouvelles galantes*, dont il y en a pluſieurs de trop libres, eſt celui qui a plus fait connoître Bocace. Il a été traduit en pluſieurs langues: il y en eut une françoiſe faite par Laurent, qui fut ſuivie long-tems après d'une autre, que fit, à la ſollicitation de Marguerite de Valois reine de Navarre, Antoine le Maçon ſecretaire de cette princeſſe, & tréſorier de l'extraordinaire des guerres. Les autres ouvrages de Bocace ſont *la genealogie des dieux*, avec un *traité des montagnes, mers, fleuves, lacs, &c.* un *abregé de l'hiſtoire Romaine* juſqu'à l'an de Rome 724. avec un parallele des ſept rois de Rome & des empereurs juſqu'à Neron inclusivement. *L'hiſtoire des dames illuſtres*. *De caſibus virorum illuſtrium*, depuis Adam juſqu'à Jean roi de France: celui-cy a été traduit en italien, en eſpagnol, en anglois & en françois, ſous le titre de *traité des avantures de perſonnages ſignalés*, par Claude Viart, à Paris 1578. *in* 8°. On voit à Certaldo ſon tombeau, avec ſa ſtatuë de marbre & une épitaphe. Il excelloit beaucoup plus dans l'élegance de la langue italienne que dans celle de la latine: en quoi il ſemble avoir ſurmonté tous les autres; mais ſa proſe paroît bien plus cxacte & plus naturelle que ſes vers. Quant à ſon ſtyle latin, il eſt fort au-deſſous de Petrarque pour la force du diſcours & la proprieté des mots & des expreſſions; en recompenſe, il l'a beaucoup ſurpaſſé dans la proſe italienne, dont toute la beauté lui eſt dûë, ſelon quelques-uns, quoiqu'il ſoit d'ailleurs fort inferieur à Petrarque pour la poëſie. Enfin, ſa proſe eſt plus belle, plus exacte & plus naturelle que ſes vers. Auſſi diſoit-on communément de ſon tems, que Petrarque ne réüſſiſſoit pas bien en proſe, & que Bocace ne faiſoit rien qui vaille en vers. * Papir. Maſſo *Vit. Bocatii*, *pag.* t. 118. 219. *tom. II. elog.* Eraſm. *Ciceronian. dialog. pag.* 155. Paul. Jovius, *elog.* 6. Volaterran. & Maffeus, *in chron.* Geſner. Voſſius. Joh. de la Caſa, *Vit. Cardin. Bembi*, *pag.* 141. *Collect. Angl. Batteſ. in IV. Londin.* Bullart, *Académie des ſciences*, *liv.* 4. *pag.* 264. *num.* 1. *La préface de la grammaire italienne de P. R. pag.* 6. Ren. Rapin, *Reflex. gener. ſur la poët.* 1. *part. pag.* 3. *edit. in* 12. 11. *part. Reflex.* 39. *Reflex. particul. ſur la poët.* 11. *part. Reflex.* 16. Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poet. mod. tom. VII. edit. Paris.* Bayle, *dict. crit.*

BOCANA, riviere, *cherchez* BOIANA.

BOCARRO (Antoine) Portugais, ſucceda à Diego de Couto dans l'employ de premier hiſtoriographe des Indes: il continua l'hiſtoire des Indes depuis l'année 1611. où Couto l'avoit laiſſée, & en fit la XIII. decade qui finit à l'an 1615. Cet ouvrage n'eſt pas imprimé, mais on le trouve dans pluſieurs bibliotheques. * *Mem. de Port.*

BOCARRO FRANCEZ (Manuel) Portugais, né à Liſbonne, y fut regardé au commencement du XVII. ſiecle comme un des plus habiles aſtronomes de ſon tems, & l'on aſſure qu'il fut en même tems grand medecin, & excellent poëte. Il fit imprimer en 1624. à Liſbonne une hiſtoire latine abregée du royaume de Portugal, & en 1626. on publia à Rome un traité Portugais de ſa façon, dont voicy le titre. *Luz. Pequena, lunar e eſtelliſpera da Monarchia Luzitana.* Dès l'an 1619. il avoit publié des obſervations ſur la comete qui parut au mois de Novembre en 1619. * *Mem. de Portugal.*

BOCCA-

Digitized by Google

BOCCADIFERRO, *cherchez* BUCCAFERET.

BOCCALINI (Trajano) Romain, fils d'un architecte, floriſſoit au commencement du XVII. ſiecle, ſous le pontificat de Paul V. Son inclination le portoit naturellement à la ſatyre, & il choiſit cette route, pour faire parler de lui dans le monde. La profeſſion étoit pourtant dangereuſe, & la deſtinée de Franco, qui fut pendu à Rome, l'en devoit dégoûter ; mais le bon accueïl qu'on fit à quelques-unes de ſes pieces, qu'il communiquoit manuſcrites à ſes amis, l'entêta ſi fort de ſon merite, qu'il s'abandonna entierement à ſon penchant. On le receoit avec plaiſir dans les académies d'Italie, & dans les compagnies des gens de lettres, où il ſe faiſoit admirer par ſes diſcours de politique, & par ſa critique fine & délicate. Les cardinaux Borgheſe & Gaëtan s'étoient declarés ſes protecteurs, & lui faiſoient même de grands biens : de ſorte qu'il ſembloit ne devoir plus rien apprehender ni des hommes ni de la fortune. Ce fut alors qu'il publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, & *la Secretaria di Apollo*, qui en eſt une ſuite. Ces ouvrages furent reçus avec des applaudiſſemens extraordinaires, & ce ſuccès lui donna envie de pouſſer plus loin. Il fit imprimer ſa *Pietra di Paragone*, où il attaque vivement les Eſpagnols ſur les deſſeins qu'ils avoient formés depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & ſur la tyrannie qu'ils exerçoient dans le royaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formaliſerent, en firent des plaintes, & reſolurent de s'en venger. Boccalini eut peur, & ſe retira à Veniſe, où il ſe fit d'illuſtres amis. Il venoit d'achever des diſcours politiques ſur Tacite, dont on a fait deux éditions à Geneve, la derniere ſous le titre de *Bilancia politica*, lorſqu'il fut aſſaſſiné de la maniere du monde la plus ſurprenante. Voici comme on dit que la choſe ſe paſſa. Boccalini logeoit avec un de ſes amis, lequel étant ſorti de grand matin de chez lui, le laiſſa dans le lit. Un moment aprés, quatre hommes armés entrerent dans ſa chambre, & lui donnerent tant de coups de ſachets remplis de ſable, qu'ils le laiſſerent pour mort. En effet, ſon ami étant revenu quelque tems aprés, le trouva dans un ſi miſerable état, qu'il ne pût jamais proferer une parole, pour ſe plaindre de la barbarie de ſes aſſaſſins. Quelque diligence qu'on fit à Veniſe, on ne put les découvrir, quoiqu'on n'ignorât pas ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſt. cap.* 149. *& Pinac. III. cap.* 59. Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Letter.* Cornelius Tollius, *in Append. ad Pier. Valer. de infel. Litter.*

BOCCAPADULI, *cherchez* BUCCAPADULI.

BOCCHI, *cherchez* BOCHIUS.

BOCCHORIS, *cherchez* BOCCHYRIS.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, pere de Volux, joignit ſes armes à celles de Jugurta ſon gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius l'an 646. & 647. de Rome, 107. & 108. avant Jeſus-Chriſt. Enſuite, pour faire ſa paix avec les Romains, il livra le même Jugurta à Sylla, qui étoit queſteur dans l'armée de Marius, & eut une partie de ſon royaume pour prix de ſa trahiſon. * Plutarque, *en la vie de Marius.* Saluſte, *de la guerre de Jugurta.* Florus, *l.* 3. *c.* 1. Velleius, *l.* 2. *cherchez* JUGURTA.

BOCCHUS (Cornelius) que Pline marque entre les auteurs Latins, en citant quelque choſe de lui. Solin le cite auſſi. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *l.* 16. *c.* 40. *l.* 37. *c.* 7. 9. *&c.* Solin, *c.* 6. 8. *&c.*

BOCCHYRIS ou BOCCHORIS, fils de Gnephacte, Saïte, & roi dans quelque contrée de l'Egypte, ſe rendit maître de toute la baſſe Egypte vers l'an 774. avant Jeſus-Chriſt, & y regna 44. ans. Sur la fin de ſon regne Sabacon Ethiopien, étant venu en Egypte avec une puiſſante armée, chaſſa Amiſis l'*Aveugle*, roi de Thebes, puis ayant défait Bocchyris, il le brûla vif, & ſe rendit maître de toute l'Egypte, donna des loix à ſes peuples, & ſe diſtingua, quoique petit de corps, par de grandes qualités, dont ſon avarice & ſa cruauté ternirent l'éclat. * Diodore, *hiſt. l.* 1. Syncelle, *Chronograph.* Uſſerius, *annal.*

BOCERUS (Henri) celebre juriſconſulte, qui floriſſoit en 1618. a compoſé divers traités, *de Regalibus, de Homicidio, de Bello & Duello, de Juriſdictione, de Furtis, de Torturis, de Donationibus, &c.* * Konig, *biblioth.*

BOCERUS (Jean) Danois, qui floriſſoit en 1550. G. Sabinus le compare à Ovide ; a écrit la vie des rois de Danemarck en vers. Ses poëſies ſe trouvent dans le T. I. *Delit. Germ. pag.* 656. Lotichius, *p.* 4. *B. P. pag.* 50.

BOCH, BOCHIUS ou BOCQUI (Jean) né à Bruxelles en 1555. étudia à Lille, à Ath & ailleurs, & ſe rendit tres-bon poëte latin. Depuis, étant entré chez le cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome, où il étudia avec ſuccès ſous Bellarmin, depuis cardinal, qui expliquoit alors les queſtions de controverſe contre les Heretiques. Enſuite Boch ayant vû toute l'Italie, voyagea encore en Pologne, en Livonie, en Ruſſie & en Moſcovie. Il parle lui-même des avantures qu'il eut dans ſes voyages. La plus extraordinaire fut qu'en allant à Moſcou, il eut les pieds gelés de froid, en ſorte qu'on parloit de les lui couper. Un chirurgien du Czar ſuſpendit l'effet de cette ſentence, & lui donna d'autres remedes. Cependant le quartier des Livoniens, où demeuroit Boch, ayant été ſurpris & pillé, il fut obligé de ſe ſauver, & la peur lui donna des forces que la medecine n'eût peut-être pas pû lui rendre. Lorſqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, le duc de Parme le fit ſecretaire de la maiſon de ville d'Anvers. Boch mourut le 13. Janvier de l'an 1609. Il a écrit divers ouvrages ; *De Beſti principatu. Parodia heroica pſalmorum Davidicorum. Obſervationes phyſica, ethica, politica & hiſtorica in pſalmos. Vita Davidis. Orationes. Poëmata, &c.* Les poëſies de cet auteur ſe trouvent raſſemblées en un recuëil imprimé à Cologne l'an 1615. Ce ſont des épigrammes, des élegies, des pieces heroïques, & d'autres pieces qui ont fait dire aux critiques des Pays-Bas, qu'il étoit un des premiers poëtes latins de ſon tems : auſſi lui donnent-ils la qualité de *Virgile Belgique.* * Valerius Andreas, *biblioth. Belg. pag.* 462. 463. *ſecund. edit.* Melchior Adam, *in vit. philoſoph. German.* Miræus, *de ſcript. ſec. XVI. p.* 209. *ubi vocat grandiloquium poët. & in heroico verſu regnantem, &c.*

BOCHARA ou BOCKORA, ville d'Aſie, dans le Zachatay, ou le Maurenahar en Tartarie, dont elle a été la capitale. Elle eſt prés du fleuve Albiamu, qui eſt l'*Oxus* des anciens, & environ à cinquante lieuës de Samarcand. On aſſure que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. Cette ville eſt fort grande & fort peuplée, avec un bon château, appellé *Kobundez.* * Baudrand.

BOCHARD (Jean) évêque d'Avranches en Normandie, docteur en théologie, & confeſſeur du roi Loüis XI. qui lui donna l'evêché d'Avranches, aſſiſta à l'aſſemblée des Etats Generaux, qui ſe tint prés de Tours en 1470. Le roi lui ayant donné enſuite le ſoin de regler l'univerſité de Paris, il en bannit la ſecte des philoſophes Nominaux, qui ſoûtenoient que la ſcience n'étoit que des noms, & non pas des choſes, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fuſſent univerſels, les choſes étant particulieres. Le roi confirma en 1473. les reglemens de Bochard, qui mourut en 1484. aprés avoir gouverné l'égliſe d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BOCHARD (d'Aveſnes) ſoûdiacre de Cambrai, & chantre de l'égliſe de Laon, a beaucoup fait parler de lui dans le monde, parce qu'oubliant ſon état & la confiance que Jeanne comteſſe de Flandres, fille de *Baudoüin* comte de Flandres & empereur de Conſtantinople, avoit euë en ſa conduite pour l'éducation de Marguerite ſa ſœur, il ſéduiſit & épouſa cette jeune princeſſe l'an 1211. Ce mariage fut improuvé par le pape Innocent III. & par ſes ſucceſſeurs, en ſorte qu'aprés pluſieurs excommunications lancées & réïtérées contre Bochard, il fut contraint de la quitter. Elle épouſa enſuite *Guy* de Dampierre, frere d'*Archambaud* de Bourbon. Les hiſtoriens de Flandres n'ont point marqué ni le tems de la mort de Bochard, ni celui auquel Guy de Dampierre épouſa Marguerite, qui fut l'an 1213. Aprés la mort de Marguerite, il y eut un grand different entre les enfans qu'elle avoit eus de ces deux lits ; ſçavoir, *Jean* & *Baudouin*, fils de Bochard, & *Guillaume*, *Guy* & *Jean*, fils de Dampierre. * On peut conſulter M. Baluze,

dans ſes notes ſur les épîtres d'Innocent III. imprimées à Paris en 1682. en deux volumes *in folio*.

BOCHART. La famille de BOCHART, originaire de Bourgogne, a produit de grands hommes.

I. GUILLAUME Bochart, ſeigneur de Noroy, gentilhomme ſervant du roi Charles VII. étoit de Vezelay en Bourgogne. Il épouſa *Catherine* Flamier, dont il eut JEAN I. qui ſuit; *Pierre*, official de Beauvais; *Henri*, chantre de la même égliſe; *Louiſe*, femme de *Jacques* de Beze, bailli de Vezelay; & *Magdelaine* Bochart, femme de *Guillaume* Arbaleſte.

II. JEAN Bochart I. de ce nom, ſeigneur de Noroy, conſeiller au parlement de Paris en 1490. épouſa *Jacqueline* de Hacqueville, fille de *Raoul* auſſi conſeiller au parlement, & de *Helene* Hennequin. C'étoit un ſage magiſtrat, qui fut propoſé pour être premier préſident. Il eut JEAN II. qui ſuit; *Nicolas*, abbé de Sully; & *Magdelaine*, femme de *Nicolas* le Coq, préſident en la cour des aydes, &c.

III. JEAN Bochart II. du nom, avocat au parlement de Paris, ſe ſignala par ce plaidoyer hardi qu'il prononça en preſence du roi François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le concordat. Cette hardieſſe lui fit des affaires à la cour: il fut mis en priſon, & n'en ſortit que deux ans après, à la priere du maréchal d'Annebaut, qui étoit ſon ami particulier. Il épouſa *Jeanne* Simon, niéce de *Jean* Simon, évêque de Paris, lequel lui donna ſa terre de Champigny. Il eut de ce mariage JEAN III. qui ſuit; *Pierre*, prieur de Thou ſur Marne; *Antoine*, conſeiller au parlement, qui de *Françoiſe* Gayant, eut *Claude* Bochart, premiere femme de *François* de la Porte de la Meilleraye, & ayeule du cardinal de Richelieu; ETIENNE, qui a fait la branche de Menillet; *Catherine*, femme d'*Antoine* Maynard, préſident au parlement; *Marie*, alliée à *Jacques* de Lieur; & *Jeanne* Bochart, alliée à *Nicolas* Charles, ſeigneur du Pleſſis-Picquet, & biſayeule du maréchal de la Meilleraye.

IV. JEAN Bochart III. du nom, ſeigneur de Champigny & de Noroy, eut de *Jeanne* Tronçon, JEAN IV. qui ſuit; ROBERT, qui a fait la branche de la Borde; *Claude*, ſeigneur de Cauroy, pere de *Samuel* Bochart de Cauroy; *Antoine*, prieur de Ville-mez; *Jeanne*, femme de *Guillaume* Lotin, ſeigneur de Charny, maître des comptes; *Denyſe*, femme de *Jacques* de Bouville, ſeigneur de Muz; *Catherine*, femme de *Jean* Luillier, ſeigneur de Chalandre, conſeiller au parlement; *Anne*, femme de *Germain* Tcſte, ſeigneur de la Chauſſée; & *Louiſe*, femme du ſieur de l'Hoſpital.

V. JEAN Bochart IV. du nom, conſeiller au parlement, maître des requêtes, puis conſeiller au grand conſeil, épouſa *Iſabeau* Allegrain, dont il eut JEAN V. qui ſuit; *Charles*, Capucin, mort en 1634. *dont il eſt parlé ſous le nom de* HONORÉ de CHAMPIGNY; *Pierre*, Benedictin à ſaint Denys en France; *Chriſtophle*, Chartreux, mort en 1644. JEAN, qui a fait la branche des Seigneurs de Mourmoulin; *Paul*, Capucin; *Antoine*; *Marie*, femme du ſieur de Lugnieres, puis du ſieur de Prouville; & *Magdelaine* Bochart, femme de *Jean* Sublet, ſeigneur des Noyers, maître des comptes.

VI. JEAN Bochart V. du nom, premier préſident au parlement de Paris, mourut en 1630. Il avoit épouſé en premieres nôces *Magdelaine* de Neufville, dont il eut JEAN VI. qui ſuit; & *Marie*, femme d'*Edouard* Molé, conſeiller au parlement. Il prit une ſeconde alliance avec *Lia* de Vigny, dont il eut FRANÇOIS Bochart, qui fit *la branche de* SARON, *dont il ſera parlé ci-après*; *Marc* Bochart, chanoine de Paris; *Lia* Bochart, femme de *François* de la Guette, ſeigneur de Chazay, maître des requêtes; & N. Bochart, religieuſe.

VII. JEAN Bochart VI. du nom, ſeigneur de Champigny, &c. conſeiller d'état, mort en 1647. eut pour fils unique de *Marguerite* le Charon ſon épouſe,

VIII. JEAN Bochart VII. du nom, conſeiller du roi au grand conſeil, maître des requêtes, intendant de juſtice en Normandie, mort en 1691. qui de *Marie* de Boivin a laiſſé pluſieurs enfans; ſçavoir, 1. JEAN qui ſuit; 2. *Guy*, chevalier de Malte, tué au ſiege de Nimegue en 1672. 3. *Guillaume*, docteur en théologie de la faculté de Paris, archidiacre de Roüen, grand-vicaire de Pontoiſe, puis évêque de Valence, mort le 4. Juillet 1705. étant député à l'aſſemblée du clergé; 4. *Henri*, abbé d'Auberive, conſeiller du roi en tous ſes conſeils, prévôt de ſaint Pierre de l'Iſle en Flandres, & commiſſaire de ſa majeſté pour le renouvellement du magiſtrat de la même ville; 5. *Antoine*, chef d'eſcadre, commandeur de l'ordre de ſaint Loüis, conſeiller au conſeil de marine, lieutenant general des armées navalles, mort le 23. Octobre 1720. en ſa 70. année. 6. *Antoine* Bochart, conſeiller du roi en ſes conſeils, doyen de l'égliſe de Chartres, puis tréſorier de la Sainte Chapelle de Paris; 7. *Marguerite*, veuve de *Jean-Paul* de Bourneſ; *Françoiſe*; *Catherine*; *Marie* & *Charlotte-Honorée*, toutes quatre religieuſes; & *Magdelaine*, abbeſſe de l'abbaye royale d'Eſtrun en Artois.

IX. JEAN Bochart VIII. du nom, ſeigneur de Champigny, intendant en Canada, puis au Havre de Grace, mourut en Decembre 1720. Il épouſa *Magdelaine* de Chaſpoux, morte en 1718. dont il eut JACQUES-CHARLES qui ſuit; N. chantre de la Sainte Chapelle du Palais.

X. JACQUES-CHARLES Bochart, ſeigneur de Champigny, lieutenant de vaiſſeau, a épouſé le 27. Mai 1706. *Anne-Magdelaine* de Boiſſeret, morte le 26. Mai 1716. laiſſant cinq enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SARON.

VII. FRANÇOIS Bochart, dit *de Champigny*, ſeigneur de Saron, ſecond fils de JEAN V. & de *Lia* de Vigny ſa ſeconde femme, fut conſeiller au grand conſeil, maître des requêtes & conſeiller d'état, intendant de juſtice en Provence dès l'an 1637. puis dans le Dauphiné & à Lyon, où il ſe noya malheureuſement en 1665. C'étoit un homme ſçavant, aimant les gens de lettres, & dont le nom eſt celebre dans les écrits de Gaſſendi. Il laiſſa de *Marie* Luillier, 1. JEAN qui ſuit; 2. *François* Bochart de Saron, chanoine de l'égliſe de Paris, puis évêque de Clermont, mort en 1715. 3. *Nicolas*, capitaine au regiment des gardes, puis gouverneur des ville & château de Bethune, mort le 12. Février 1706. 4. N. chevalier de Malte, tué au ſiege de Gigery en 1664. 5. *Loüis-Alphonſe*, chanoine de l'égliſe de Paris, mort en 1690. & 6. *Marie* Bochart, épouſe de *René* de Marillac, doyen des conſeillers d'état & d'honneur au parlement de Paris, morte le 13. Août 1722.

VIII. JEAN Bochart, ſeigneur de Saron, conſeiller au parlement de Paris, dont il mourut ſous-doyen le 20. Août 1709. avoit épouſé *Marie* Caſet de Vautourte, dont il a eu 1. ETIENNE qui ſuit; 2. *Jean-Jacques*, prieur de Tupigny, tréſorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, abbé de Vertus, mort le 6. Octobre 1722. 3. *François*, chanoine de l'égliſe de Paris; & deux filles religieuſes.

IX. ETIENNE Bochart, ſeigneur de Saron, préſident aux enquêtes du parlement, épouſa *Jeanne-Philiberte* Camus de Pontcarré, morte le 1. Mai 1711. dont des enfans. * *Voyez* Blanchard, *hiſt. des préſidens du parlement de Paris.*

BOCHART (Jean) ſeigneur de Champigny, &c. premier préſident au parlement de Paris, fut maître des requêtes ſous les rois Henri III. & Henri IV. préſident aux enquêtes, conſeiller d'état, ambaſſadeur à Veniſe, intendant de juſtice en Poitou, controlleur general, puis ſurintendant des finances. Le roi Loüis XIII. le mit à la tête du parlement de Paris après la mort de Jerôme de Hacqueville, au mois de Novembre 1628. M. de Champigny ne joüit pas long-tems de cette dignité; car il mourut le 27. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir ſervi trente ans dans le conſeil, il ſe trouva au jour de ſa mort n'avoir pas plus de bien que ſon pere lui en avoit laiſſé: ce qui eſt une preuve de la probité & de ſon déſintereſſement.

BOCHART (Samuel) miniſtre de la religion Prétenduë Reformée à Caën, étoit de Roüen, & ſorti de la famille de Bochart-Champigny, & la branche de Menillet. Car *Etienne* ſeigneur de Menillet, fils de *Jean* Bochart II. épouſa *Marie* Blot, dont il eut entr'autres enfans *Marc*, préſident aux enquêtes du parlement de

Digitized by Google

Paris, mort ſans poſterité ; & *René*, qui fut miniſtre de la religion Prétenduë Reformée à Roüen, lequel laiſſa d'*Eſther* du Moulin ſon épouſe, *Samuel*, *dont nous parlons*. Il nâquit à Roüen en 1599. & étudia les belles lettres à Paris ſous Thomas Dempſter, la philoſophie à Sedan, la theologie à Saumur ſous Cameron ; pour les langues orientales, il commença par l'hebreu, & l'on prétend qu'il s'y étoit rendu ſi habile dès ſon plus bas âge, qu'il entendoit parfaitement non ſeulement le texte des prophetes, mais encore les commentaires des Rabbins. Il apprit enſuite le ſyriaque, le chaldéen & l'arabe ſous Cappel à Saumur, & ſous Thomas Erpen à Leyde en l'année 1621. & l'éthiopien ſous Job Ludolf. Bochart n'avoit pas moins avancé à proportion dans les autres connoiſſances des humanités, de l'hiſtoire & de la philoſophie. Il avoit même quelque teinture de theologie. Lorſqu'il fut de retour en France, on le fit miniſtre de Caën, & il y diſputa publiquement contre le P. Veron, fameux controverſiſte. En 1646. il publia ſon *Phaleg* & ſon *Chanaan*, qui ſont les deux parties de la geographie ſacrée, & en 1663. on imprima à Londres ſon *Hierozoicon*, ou l'hiſtoire des animaux de l'écriture. Ces deux ouvrages, remplis d'une érudition preſque inconcevable, ont acquis à Samuel Bochart une réputation qui ne mourra jamais. Son merite l'a fait conſiderer non ſeulement parmi les perſonnes de ſa communion, mais encore de tous ceux qui eſtimoient la ſcience & la probité. Il ne ſeroit pas difficile d'en nommer pluſieurs des plus illuſtres ; mais il ſuffit de dire que la reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stockholm, où elle lui donna des marques publiques de l'eſtime qu'elle avoit pour ſon érudition. A ſon retour en France en 1653. il continua ſes exercices ordinaires, & fut de l'académie de Caën, qui étoit compoſée de grands hommes. Il mourut ſubitement, en parlant dans la même académie, le Lundi 16. Mai 1667. à l'âge de 68. ans. Bochart étoit riche, & laiſſa du bien à une fille unique, mariée à N. le Sueur, ſeigneur de Colleville, conſeiller au parlement de Roüen. Outre ſa geographie ſacrée, & ſon hiſtoire des animaux, il avoit encore compoſé un traité des mineraux, plantes & pierreries, dont la bible fait mention ; un autre du paradis terreſtre ; des commentaires ſur la Geneſe, & un volume de diſſertations. Tout cela s'eſt perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joints à l'édition de ſa geographie ſacrée à Leyden en 1692. où l'on verra auſſi ſa vie, qui eſt à la tête. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de ſon *Hierozoicon*. Ces dernieres éditions ſont plus correctes que les précedentes de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHART (Matthieu) étoit couſin du ſçavant Samuel Bochart, & ils ont été quelquefois confondus. Matthieu étoit auſſi miniſtre à Alençon, & non à Caën. Il a publié quelques livres, qui l'ont fait paſſer pour un ſçavant homme parmi les Calviniſtes. Les principaux ſont un traité contre les reliques, & un traité contre le ſaint ſacrifice de la meſſe. Il a fait auſſi un dialogue ſur les difficultés que les Miſſionnaires faiſoient alors aux Proteſtans de France, en vertu de ce qui s'étoit paſſé au ſynode national de Charenton, touchant la tolerance des erreurs Lutheriennes. Ce dialogue étant tombé entre les mains de l'Electeur Palatin, lui parut propre à porter les princes de la confeſſion d'Ausbourg à travailler à la réünion des deux égliſes Proteſtantes ; ainſi il le leur fit voir pendant l'aſſemblée de Francfort. Cette nouvelle étant venuë à la connoiſſance de l'auteur, lui fit en ſanter un livre latin intitulé, *Diallacticon*, qu'il dédia à ce prince. Il fut imprimé à Sedan en 1662. & contient un projet de réünion entre les Lutheriens & les Calviniſtes. Le livre qu'il compoſa contre le ſacrifice de la meſſe, lui fit des affaires, comme le remarque M. Daillé, dans ſa *Replique à Adam & Cottibi*. On le traduiſit en juſtice ſur ce qu'il avoit donné aux miniſtres la qualité de *Peres*, contre les défenſes. * Bayle, *dictionn. critique*.

BOCHEIRA, ville d'Egypte, *cherchez* BUHEIRA.

BOCHEL (Loüis) François de nation, s'acquit quelque réputation par ſes poëſies. On en trouve dans le tome I. des *Delices des poëtes François*, *p.* 546.

BOCHET ou BOSCHET (Pierre) préſident au parlement de Paris, obtint cette charge vacante par la mort de Jean de Montagu, dont il en prêta le ſerment en 1389. & en cette qualité il aſſiſta à l'élection du premier préſident Popaincourt, après la mort duquel il prétendit lui ſucceder, parce qu'il tenoit le ſecond rang après lui ; mais Henri de Marle lui fut preferé, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour reſiſter aux fatigues de cette charge. Un certain Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à demander pardon à Bochet, pour avoir preſenté une requête au duc de Berri, oncle du roi, contre lui. Ce preſident mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *hiſt. des preſidens du parlement de Paris*.

BOCHETEL (Guillaume) ſeigneur de Saſſi, &c. ſecretaire d'Etat, fils de BERNARDIN, Bochetel, qui avoit poſſedé la charge de ſecretaire du roi, auſſi-bien que ſon grand-pere & ſon biſayeul, ſe forma dans les affaires ſous le fameux Florimond Robertet, ſon ayeul ; & le roi François I. après lui avoir donné diverſes marques de ſon eſtime, l'honora en 1542. de la charge de greffier de ſon ordre, & en 1546. l'envoya avec l'amiral d'Annebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclure la paix avec l'Angleterre. Le roi Henri II. l'employa auſſi pour traiter de la paix en 1549. Bochetel devint ſi puiſſant à la cour, qu'il vit deux de ſes gendres ſecretaires d'état, & qu'il procura l'évêché d'Orleans & la dignité de garde des ſceaux à Jean Morvillier ſon beau-frere. L'aîné de ſes fils avoit eu la ſurvivance de la charge de ſecretaire d'état ; mais l'inclination qu'il avoit pour la profeſſion des armes, la lui fit laiſſer à ſon cadet, que l'attachement opiniâtre qu'il eut pour la nouvelle religion, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558. ayant eu de *Marie* de Morvillier ſon épouſe, JACQUES, qui ſuit ; *Bernardin*, ambaſſadeur à Veniſe & en Allemagne, puis nommé à l'évêché de Rennes, qu'il ceda à Bernard de Marillac ; *Guillaume*, abbé de Chalivoy ; *Jean*, ſeigneur de Mortomyer, reçu ſecretaire du roi, & mort ſans être marié ; *Catherine*, femme d'*Antoine* Wicob, ſeigneur de Coudron ; *Jeanne*, mariée l'an 1542. à *Claude* de l'Aubeſpine, ſecretaire d'état ; *Marie*, alliée 1°. à *Jacques* Bourdin, auſſi ſecretaire d'état ; 2°. à *Jacques* de Morogues, ſeigneur de la Lande, &c. *Anne* alliée à *Edme* Viglet, ſeigneur de Montgueux ; & *Gabrielle*, religieuſe. JACQUES Bochetel, chevalier de l'ordre du roi, treſorier de la maiſon de M. le Dauphin, depuis roi François II. &c. fut ambaſſadeur dans les Pays-Bas. & eut de *Marie* de Morogues, fille de *Jean* ſecretaire du roi, &c. *Jacques*, chambellan de M. le duc d'Anjou, frere du roi, &c. qui fut tué à l'aſſaut donné à la ville d'Iſloire en 1577. & *Marie*, femme de *Michel* de Caſtelnau, ſeigneur de Mauviſſiere, &c. * De Thou, *hiſt.* Le Laboureur, *addit. aux memoires de Caſtelnau*. Fauvelet. Du Toc, *hiſtoire des ſecretaires d'état*.

BOCHIR, BOUCHIER, BICCHIERI, autrefois ville d'Egypte, maintenant ruinée, où il ne reſte plus qu'une tour, ou un château, ſitué ſur le cap de Bochir, au bord de la mer Mediterranée, entre la ville de Roſette & celle d'Alexandrie. On croit que Bochir eſt l'ancienne *Canopus* ou *Canobus*, ville épiſcopale, qui donnoit ſon nom à l'embouchure la plus occidentale du Nil. * Baudrand.

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI (François) Italien de nation, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle. Il écrivit pluſieurs ouvrages, *Delia Grandezza di Roma*, & divers autres traités de politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS (Jean) *cherchez* BOCH.

BOCHNIA, petite ville de la haute Pologne, dans le palatinat de Cracovie, à ſept lieuës de la ville de ce nom, vers le levant, eſt conſiderable par le ſel en pierre, que l'on tire de ſes mines. * Maty, *dict.*

BOCINO, BUCINO, en latin *Bucinum*, autrefois *Volceium*, petite ville du royaume de Naples en Italie ; eſt ſituée dans la principauté citerieure, au confluent de la riviere de Celo & de celle de Negro, & à ſix lieuës de la ville de Conza vers le midi. * Maty, *diction.*

Digitized by Google

BOCINO (comte de) *voyez* CARACCIOLI.

BOCKE, *Boca*, bourg du cercle de Weſtphalie en Allemagne, ſitué dans le dioceſe de Paderborn, ſur la Lippe, riviere entre la ville de Lippe & celle de Paderborn. * Maty, *diction.*

BOCKELDI (Jean) heréſiarque, *voyez* MONASTERIENS.

BOCKELMAN (Jean Frederic) de Steinfurt, juriſconſulte, né en 1633. Il a publié des exercitations ſur les Pandectes, & un traité du vaiſſeau & de la navigation en 1672. * Konig. *biblioth.*

BOCKENBERG, connu ſous le nom de *Petrus Cornelii ſonius Bockenbergius*, nâquit à Goude en Hollande en 1648. Après avoir achevé ſes études, il ſe fit prêtre, & fit enſuite profeſſion de la Religion Prétenduë Reformée, & ſe maria. C'étoit un homme de grande érudition, & qui ſçavoit bien les antiquités de ſon pays, ſur leſquelles il eut diſpute avec Janus Douza. Bockenberg compoſa la genealogie & l'hiſtoire des comtes de Hollande, de Zelande, & des ſeigneurs de Friſe; celle des évêques d'Utrecht; les genealogies des maiſons de Brederode, d'Egmond, & de Waſſenaër, qui ſont les trois principales de Hollande. Il mourut en 1617. agé de 68. ans. Son corps fut enterré à ſaint Pierre de Leiden. * Valer. Andreas, *bibloth. Belg. &c.*

BOCKINGE (Radulphe) religieux de l'ordre de ſaint Dominique en l'année 1270. * *Conſultez* Pitſeus, qui en fait mention.

BOCKOLT, petite ville fortifiée d'Allemagne en Weſtphalie, dans le dioceſe de l'évêque de Munſter, à qui elle appartient, ſur la riviere d'Aa, vers les frontieres de Cleves & de Zutphen, eſt capitale d'une petite contrée qui porte ſon nom. * Maty, *dict.*

BOCKORA, *cherchez* BOCHARA.

BOCLER (Jean-Henri) de Heilbron en Allemagne, qui mourut en 1673. fut profeſſeur en hiſtoire & en politique à Stralbourg. Il a écrit des notes ſur le traité de Grotius, *du droit de la guerre & de la paix*; un livre qu'il intitule, *Muſeum ou le Cabinet*, un commentaire ſur *Velleius Paterculus*, *&c.* * Konig. *bibloth.*

BOCOLDE, *cherchez* JEAN DE LEIDEN.

BOCQUI, *cherchez* BOCH, BOCHIUS.

BOCQUILLOT (Lazare-André) prêtre licentié ès loix, chanoine d'Avalon, s'étant appliqué à prêcher ſimplement & d'une maniere proportionnée à l'intelligence des ſimples, a donné au public ſes homelies, & a depuis fait imprimer en 1701. un traité hiſtorique de la liturgie ſacrée. * M. Du Pin, *Bibloth. des aut. eccleſ. du XVII. ſiécle.*

BOCTONER ou BUTONER (Guillaume) chevalier, natif de Sommerſet en Angleterre, qui étoit Medecin, hiſtorien, & mathematicien, écrivit environ l'an 1460. un livre des antiquités d'Angleterre; quelques traités d'Aſtrologie, & d'autres de medecine. *Collectiones medicinales. De Aſtrologia valere. Abbreviationes doctorum*, *&c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worchefter; mais Voſſius n'eſt pas de ce ſentiment, qui eſt celui des plus doctes critiques. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Voſſius, *l. 3. c. 7. de hiſt. lat.*

BOD, idole des Indiens, auquel ces idolâtres s'adreſſoient pour avoir des enfans. Il avoit des temples. Lorſqu'une femme avoit fait vœu à cette idole, & qu'elle venoit à accoucher d'une fille, elle devoit la preſenter au Bod, & la lui laiſſer. Lorſque cette fille étoit venuë en âge, elle prenoit un logis dans la place publique devant le temple, étendoit un voile devant la porte, & ſe proſtituoit à tout venant, ſans s'informer de leur religion, ſans autre ſoin que de convenir du prix. Tout ce qu'elle pouvoit ainſi amaſſer, elle le mettoit entre les mains du prêtre de l'idole, afin qu'il l'employât au bâtiment & à l'entretien du temple. * Renaudot, *Relat. des Indes.*

BODACHCATH, *Bodachcata*, ville de la Tranſoxane, laquelle eſt, ſelon quelques-uns, de la dépendance de celle de Schaſche, & ſelon les autres, de celle d'Eſtigiah. * D'Herbelot, *bibliotb. Orient.*

BODEGRAVE, bourg de Hollande ſur le Rhin, entre Leiden & Voëerden, & à trois lieuës d'Utrecht.

BODENHAUSEN, *Bodenhauſium*, petite ville de la baſſe partie du cercle du haut Rhin, eſt dans la Heſſe, ſur la riviere de Werra, fort près du duché de Brunſwick, entre la ville de Caſſel, & celle de Dudrſtat. * Maty, *dict.*

BODENSTEIN ou CAROLSTADT (André) *voyez* CAROLSTADT.

BODENSTEIN (Adam) medecin Allemand, de Carolſtadt, fils d'*André* Bodenſtein, connu ſous le nom de *Carloſtadt*, s'attacha à la doctrine de Paracelſe, & la fit aſſez valoir. C'étoit un eſprit inquiet, & qui ne s'arrêtoit que peu de tems en un même endroit. Il mourut à Bâle en 1577. ayant laiſſé un traité, *de herbis duodecim zodiaci ſignis dicatis. Iſagoge in Roſarium chymicum Arnoldi de Villa Nova*, *&c.* Il traduiſit auſſi divers traités de Paracelſe. * Simler. *in bibliotb. Geſn. Epitom.* De Thou, *hiſt.* Melchior Adam, *in vita Germ. med.* Mais pour avoir une connoiſſance de ſa vie & de ſes ouvrages, il faut conſulter les éloges des hommes ſçavans de M. de Thou, avec les additions curieuſes de M. Teiſſier, hiſtoriographe de l'Electeur de Brandebourg.

BODENWERDER, *Bodenverda*, petite ville de la baſſe Saxe en Allemagne, dans le duché de Brunſwick ſur le Weſer, entre la ville d'Hemelen & celle de Corvey. * Maty, *dict.*

BODICE'E, *cherchez* BOUDICE'E.

BODILLON, ſeigneur François, *cherchez* BADILLON.

BODIN (Jean) juriſconſulte Angevin dans le XVI. ſiecle, fit ſes études à Toulouſe, où il profeſſa enſuite : ſon deſſein étoit même de s'y établir pour toûjours en qualité de profeſſeur en droit; & on croit que ce fut pour s'attirer la bienveillance des Toulouſains, qu'il fit ſon oraiſon, *de inſtituenda in republica juventute*, qu'il adreſſa au peuple & au ſenat de Toulouſe, & qu'il recita publiquement dans les écoles de cette ville; mais il prefera enfin la plaidoirie à la juriſprudence, & quitta l'école de Toulouſe pour le barreau de Paris, où il ne réuſſit pourtant pas, étant ſurpaſſé par Pithou, Paſquier & Briſſon, ce qui le détermina à s'adonner à la compoſition des livres, où il eut plus de ſuccès. Le premier ouvrage qui parut de lui fut ſon *commentaire ſur les livres de la chaſſe*, compoſés par Oppien, & ſa *traduction* en vers latins de ces mêmes livres : le tout parut en 1555. mais on accuſe Bodin d'avoir pillé Turnebe, qui travailloit auſſi en ce tems-là ſur Oppien. Il publia en 1566. une *methode ſur l'hiſtoire*, & en 1568. un *diſcours ſur les monnoyes*, *&c.* ſa *republique*, fut imprimée en 1576. En 1576. il donna des tables de droit, *juris univerſi diſtributio*, & ſa *demonomanie des ſorciers* en 1579. Il avoit fait imprimer en 1576. une *relation des états de Blois*; & peu de tems avant ſa mort il fit en latin ſon *theatre de la nature univerſelle*. Il ordonna par ſon teſtament que ſes livres *de imperio & juriſdictione*, *& legis actionibus*, *& decretis & judiciis*, ſeroient brûlés; ce qu'il fit executer de ſon vivant. Celui de ſes ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt ſon *Heptaplomeron de abditis rerum ſublimium arcanis*, que l'on nomme le *naturaliſme de Bodin*. Là il examine toutes les religions, & il ménage de telle ſorte les interlocuteurs, que les Chrétiens, de quelque religion qu'ils ſoient, ont toûjours le deſſous : le triomphe eſt pour tous les autres, & ſur-tout pour les Naturaliſtes & pour les Juifs. Il laiſſa cet ouvrage en manuſcrit, & ſes heritiers en préterent l'original au preſident de Meſmes, qui en fit tirer une copie, d'où apparemment ſont venuës toutes les autres. Le manuſcrit de Bodin tomba entre les mains de M. de Cordes, chanoine de Limoges, qui le prêta à Grotius pour le refuter lorſqu'il ſeroit réimprimer ſon traité de la religion Chrétienne; Grotius trouva qu'il n'en valloit pas la peine. M. Huet évêque d'Avranches l'a pourtant fait dans ſa *demonſtration évangelique*. M. Dierman fit imprimer en 1683. beaucoup de particularités touchant ces dialogues de Bodin, & les combattit, ſur-tout le Naturaliſme. Bodin qui avoit été procureur du roi Charles IX. d'une commiſſion pour les forêts de Normandie, à la recherche des droits de Tiers & d'An-

Digitized by Google

gers ſur tous les bois de ce pays-là, étoit maître des requêtes & conſeiller du duc d'Alençon dès l'an 1571. le roi Henri III. ſe plaiſoit beaucoup dans ſa converſation, & pouſſa ſi loin ſa conſideration pour lui, qu'il fit empriſonner Jean de Serre, qui avoit fait contre lui un écrit injurieux, & qu'il lui fit défenſe ſur peine de la vie de publier cet écrit; mais cette faveur ayant été de peu de durée, il trouva moyen de ſe bien remettre auprès du duc d'Alençon qu'il ſuivit en Angleterre en 1579. & en 1582. Il y eut le plaiſir & la gloire de voir des gens qui enſeignoient en particulier dans Londres & dans Cambridge ſes livres *de la republique*, que les Anglois avoient mis en latin, ce qui le détermina à les traduire lui-même en langue latine en 1583. Bodin ſuivit ſon maître en Flandres: l'on prétend que ce fut lui qui lui conſeilla de ſe ſaiſir de la ville d'Anvers. Il avoit été député du tiers état de Vermandois aux états de Blois en 1576. & y avoit ſoûtenu ſi vivement les interêts du peuple, que cela lui fit perdre une charge de maître des requêtes, qu'on dit qui lui étoit deſtinée, il fallut qu'il ſe contentât de celle de procureur du roi de Laon, qu'il avoit euë par les droits de ſon épouſe *Françoiſe* Trouillart, ſœur & heritiere de *Nicolas* Trouillart, qui étoit revêtu de cette charge, & qu'il avoit épouſée en 1576. retiré à Laon. Il perſuada en 1587. aux habitans de cette ville de ſe declarer pour le duc de Mayenne, & il écrivit deux lettres violentes en faveur de la Ligue. Enfin il mourut de peſte à Laon en 1596. en ſa 67. année, & fut enterré aux Cordeliers de la même ville, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament. Menage dit que Bodin avoit été autrefois Proteſtant: M. de Thou avoit dit qu'il avoit été Carme dans ſa jeuneſſe; mais les heritiers de Bodin ont toûjours dit que M. de Thou avoit été mal informé de cette particularité. On crut auſſi qu'il mourut Juif, & Gillot l'écrivit ainſi à Scaliger, comme on le peut voir dans *la lettre 49. du troiſiéme livre* des lettres françoiſes écrites à Scaliger. D'autres écrivent qu'il mourut ſans religion. Comme il mourut pauvre, M. Cujas qui ne l'aimoit pas tourna ainſi ſon nom en anagramme, *Joannes Bodinus, Andius ſine bono.* Il laiſſa un fils *Elie* Bodin, & une fille qui tomba en démence, qui ne fut pas mariée & vécut plus de 80. ans. * Cujas, *Obſerv. liv.* 18. *ch.* 38. Sammarth. *in elog. l.* 4. La Croix-du-Maine, *biblioth. franç.* Menage, *ſur la vie du P. Ayrault.* Bayle. *dict. crit. Repub. des lettres, de Juin* 1684. *art.* 1. *&c.*

BODIN (Conſtantin) fils de Michel roi de Servie, ſuccéda à ſon pere l'an 1077. Il avoit eu quatre ou cinq ans auparavant le titre de roi de Bulgarie, ſon pere lui ayant permis de ſe livrer aux Bulgares qui mécontens du gouvernement de l'empire, étoient venus lui offrir la couronne; mais après avoir battu les Grecs, il fut fait priſonnier, & conduit à Antioche, d'où les Venitiens gagnés par Michel le firent ſauver. Le prêtre de Dioclée, dont on a fait voir l'exactitude en plus d'un endroit, broüille tout ici; & après avoir dit en termes exprès que Bodin étoit fils de Prieſlas, l'un des fils de Michel, il reconnoît ce qu'on a dit de ſa naiſſance; après quoi il aſſure que Rodoſlas frere de Michel regna 16. ans après ſa mort entre lui & Bodin. On n'a pas aſſez de lumieres ſur l'hiſtoire des rois de Servie pour connoître la ſource de ces erreurs; mais on ne peut douter que Bodin n'ait ſuccedé immediatement, puiſqu'Anne Comnene aſſure qu'il regnoit en même-tems que Nicephore Botaniate. A peine fut-il monté ſur le thrône, qu'il entreprit de chaſſer de la Zenta ſes couſins fils de Rodoſlas, & il l'auroit fait, ſi l'archevêque d'Antibari ne s'étoit intereſſé pour ces princes: il partagea enſuite la Raſcie en deux Jupanies, dont il donna la proprieté à deux ſeigneurs nommés Volcan & Maur; puis occupé du ſoin d'aggrandir ſes états, il entra dans la Boſnie, qu'il détacha du royaume de Dalmatie, & dont il donna le gouvernement à un ſeigneur nommé Etienne. On ajoûte qu'après la mort de Robert Guiſcard, il chaſſa les Normands de Durazzo, qu'il rendit auſſi-tôt à l'empereur Alexis Comnene. Il avoit épouſé en 1081. la fille d'Argyre, homme illuſtre de Bari, nommée Jachinte, de qui il eut quatre fils, *Michel, George, Archirizze*, & *Thomas*; cette femme ambitieuſe reſoluë de dépoüiller les fils de Rodoſlas de la Zenta, engagea Bodin à en faire arrêter deux d'entr'eux, qui étoient venus le ſaluer à Scutari. Ce premier crime en attira pluſieurs autres: les freres des princes arrêtés s'étant refugiés à Raguſe, cette ville fut inveſtie incontinent par les troupes de Bodin, qui l'aſſiegea inutilement; & Coſſare frere, ou galand de la reine y ayant été tué, il écouta la propoſition qu'elle lui fit de faire trancher la tête à ceux de ſes couſins qu'il avoit en ſon pouvoir. On a conſervé la memoire du lieu où ſe commit ce crime; on choiſit pour cette execution la place d'une égliſe de ſaint Nicolas, d'où les freres, & les autres parens de ces malheureux princes les virent mourir de la main d'un bourreau. Bodin s'en repentit, dit-on, après, & neanmoins il continua le ſiege de Raguſe, qui ſe défendit toûjours pendant ſept ans, juſqu'à ce qu'enfin les princes à qui elle avoit donné retraite ayant jugé à propos de ſe refugier dans la Poüille, & de-là à Conſtantinople, Bodin fatigué de la longueur de cette guerre, ſe contenta de bâtir un fort pour bloquer la place. Il regna 26. ans, & par conſequent mourut vers l'an 1103. * Ducange, *familles Byzantines.*

BODLEY (Thomas) chevalier Anglois, ſortit d'Angleterre, lorſque la reine Marie y faiſoit punir les Proteſtans, voyagea beaucoup, & s'inſtruiſit dans les belles lettres hors de ſon pays. Lorſqu'il y fut retourné, ſous le regne d'Eliſabeth, il s'y acquit beaucoup d'eſtime. Il a illuſtré ſon nom & ſa memoire, par la magnifique bibliotheque qu'il a leguée à l'univerſité d'Oxford, & que l'on nomme encore *la bibliotheque de Bodley.* Ce ſçavant homme mourut au mois de Mars 1613. * *Ex orat. funebr. in vitis ſelectis Landini editis.*

BODMAN, en latin, *Bodminia* ou *Boſucna*, ville d'Angleterre dans la province de Comoüaille, a eu autrefois le ſiege d'un évêché, & a été plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui: elle eſt près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & preſque autant de celle d'Irlande. * Camden. Sanſon.

BODMEN, *Bodmaticum & Podamum*, bourg du cercle de Soüabe en Allemagne, eſt dans la contrée qu'on appelle l'*Hegow*, ſur le lac de Conſtance, auquel on donne pour cette raiſon le nom de *Bodmenſee* ou *Lac de Bodmen.* Ce bourg eſt à quatre lieuës de la ville de Conſtance du côté du nord. * Maty, *diction.*

BODROGH, *Bodrogus*, riviere de la haute Hongrie, a ſa ſource aux monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant groſſie par les eaux de diverſes autres rivieres qu'elle reçoit, elle ſe jette dans le Tyſſa ou le Teiſſa à Toxa. * Sanſon. Baudrand.

BODROGH, *Bodroga*, ville de la haute Hongrie, ſituée ſur le Danube, au couchant de la ville de Segedin, dans le comté de Bodrog, dont elle eſt la capitale. * Maty, *diction.*

BODRÖG (le comté de) *Bodrogenſis comitatus*, province de la haute Hongrie, a au nord les comtés de Bath & de Zolnoch, & eſt bornée aux autres endroits par le Danube & par la Theiſſe, vers leur confluent. Ses villes principales ſont Bodrog capitale, Segedin, & Titul. Depuis la priſe de Bude en 1686. toutes ces villes & tout ce comté ſont tombés entre les mains de l'empereur. * Maty, *dict. Memoire du tems.*

BOEA, petite ville ancienne de Morée, eſt ſituée dans la Zaconie, près du cap Malio, au ſeptentrion de l'iſle de Cerigo. * Maty, *diction.*

BOECE (*Boëtius*) (Anicius Manlius Torquatus Severinus) iſſu des anciennes familles des Aniciens & des Torquatus, floriſſoit ſur la fin du V. ſiecle, & dans le VI. Après avoir été élevé dans l'étude des ſciences où il ſe rendit tres-habile, il fut conſul en 487. & en 510. & fut premier miniſtre d'état de Theodoric roi des Goths. Ce prince, au rapport de Caſſiodore, loüe Boëce dans une lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépoüilles des Grecs, & d'avoir fait connoître des livres de Pythagore le *Muſicien*, de Ptolomée l'*Aſtronome*, de Nicomaque l'*Arithmeticien*, d'Euclide le *Geometre*, de Platon le *Theologien*, d'Ari-

Digitized by Google

ſtore le *Philoſophe*, & d'Archimede le *Mathematicien*, par des traductions ſi fidelles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la doctrine d'Ariſtote. Theodoric, ſur un ſoupçon qu'il avoit conçû contre le Senat, de quelque intelligence avec l'empereur Juſtin, fit arrêter Boëce, avec ſon beau-pere Symmaque, comme les plus illuſtres de ce corps. Boëce fut conduit à Pavie, où après ſix mois de priſon, il eut la tête tranchée le 23. Octobre de l'an 524. ou 525. & non pas 521. & 526. comme d'autres l'ont cru. Il compoſa dans ſa priſon les cinq livres de la conſolation de la philoſophie. On lui attribuë pluſieurs autres ouvrages de theologie & de philoſophie. Quoiqu'il n'ait pas été eccleſiaſtique de profeſſion, il a neanmoins compoſé deux ouvrages de theologie; ſçavoir, un traité des deux natures en Jeſus-Chriſt, & un traité de la Trinité. Ses ouvrages ſont pleins de termes Scholaſtiques, & il ſemble être le premier qui ait voulu expliquer nos myſteres par la philoſophie d'Ariſtote. Henricus Loricius Glareanus de Bâle recüeillit dans le XVI. ſiecle tous ſes ouvrages, & les fit imprimer l'an 1546. On a fouvent publié en particulier la conſolation de la philoſophie, dont René Vallin nous a procuré la derniere édition. Pluſieurs auteurs ont attribué à Boëce des traités qui ne ſont pas de lui; comme *de diſciplina ſcholarum*, qui eſt de Denys le *Chartreux*. Boëce avoit deux fils, l'un nommé de ſon nom, & l'autre *Symmaque* qui furent conſuls en 522. * Procopius, *in Goth.* Trithem. & Bellarmin. *des écrivains eccleſ.* Caſſiodore, *dans ſes épîtres.* Sanctus Iſidorus, *lib. 3. origin. cap. 2.* Anaſtaſe, *in Jean 1.* Honoratus, *Æduus de lumin. eccleſ.* Adon. Onuphre. Baronius. Poſſevin. Voſſius. Geſner. Le Mire, & Julius Martianus Rota, *in vita Boet.* M. Du Pin, *bibliothe. des aut. eccleſ.* Baillet, *vies des Saints, 23. Octobre.*

BOECE ou BOLTIUS, méchant poëte de Tarſe, qui mit en vers la victoire d'Antoine, remportée aux champs Philippiques: pour recompenſe d'un ſi mauvais poëme, qui n'avoit pour tout merite que la flatterie, il fut fait par Antoine maître du lieu des exercices publics à Tarſe. * Strabon, *l. 14.*

BOECOP (Arnold de) qui étoit de Gueldre, & mourut en 1622. a écrit une lettre ſur le nom *Hercules*, & ſur les autres noms qui ont la même terminaiſon; & un dialogue pour prouver que Juſte Lipſe étoit bon Catholique. * Alegambe, *pag. 46.*

BOEDROMII S, fêtes que les Atheniens celebroient en memoire du ſecours qu'on fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpe fils de Neptune leur fit la guerre du tems du roi Erechthée. Les uns diſent que ce nom vient d'un mot grec, qui ſignifie *courir avec ardeur ou en faiſant des cris*, de βοὴ, *cri*, & δρόμος, *courſe*, ou *courir au ſecours*, de βοήθεια, *ſecourir*, & βοηδρομεῖν, *courir*, parce qu'on étoit accouru en diligence pour ſecourir les Atheniens. Les autres croyent que cette fête étoit inſtituée en l'honneur de Theſée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones au mois de Juin, qu'ils appelloient *Boëdromion*. * Suidas. Pauſanias, *in Attic.* Plutarc. *in Theſeo.*

BOEMOND I. de ce nom, prince d'Antioche, & auparavant prince de Tarente, étoit fils de Robert Guiſchard duc de la Poüille, & paſſa avec les ſeigneurs François dans la Terre-Sainte, où il ſe ſignala à la priſe de la ville d'Antioche, attaquée depuis le 21. Octobre 1097. juſqu'au 3. Juin 1098. Les Croiſés lui en donnerent la ſouveraineté. Depuis il ſoûtint diverſes guerres contre les Sarafins & les Grecs, & vint épouſer en France l'an 1106. *Conſtance*, fille du roi *Philippe I.* & de *Berthe* de Hollande, & mourut en 1111. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canoſa dans la Poüille. * Pierre Diacre, *en la chronologie, l. 4.* Guillaume de Tyr, *l. 11.*

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas ſi heureux que ſon pere. Il épouſa en 1126. *Alix*, fille de *Baudoüin* du Bourg II. de ce nom, roi de Jeruſalem, & ne laiſſa qu'une fille nommée *Conſtance*, qui épouſa 1°. *Raimond* de Poitiers en 1135. 2°. *Rainard* de Châtillon en 1152. Elle eut du premier lit Boemond III. qui fut ſurnommé *le Bambe*, & épouſa *Erme*, niéce de *Manuel*, empereur de Conſtantinople; *Orgueilleuſe*; *Sibylle*; & *Iſabeau*. Il eut de la ſeconde Bormond IV. lequel étant puîné de *Raimond* comte de Tripoli, priva ſes neveux de la principauté d'Antioche, & perdit un œil vers le mont Liban. Il épouſa 1°. *Plaiſance*, fille de *Hugues* de Giblet; 2°. *Milſende* ou *Meliſende* de Cypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere, & deux filles de la deuxiéme. Le ſecond des fils fut Boemond V. qui ſuccéda à ſon pere, & mourut l'an 1251. Celui-ci eut de ſa femme *Lucie*, fille du comte *Paul* de Rome, Boemond VI. qui épouſa *Sibylle*, fille de *Hayton* roi d'Armenie, & mourut l'an 1275. Il laiſſa ſon fils Boemond VII. encore fort jeune; ce qui cauſa de grandes diſſenſions entre l'évêque de Toroſe, que ſa mere avoit mis près de lui, & Hugues de Lufignan ſon parent, qui prétendoit être tuteur. Il mourut peu de tems après, ſans laiſſer d'enfans de ſa femme *Marguerite* de Beaumont. * Guillaume de *Tyr, l. 11. 15. 19. &c.* Sanut, *l. 3. part. 12. &c.*

BOEN ou BOUEN, petite ville de France dans le Forez, ſur le Lignon, au couchant de la ville de Fleurs. * Maty, *diction.*

BOERIUS (Nicolas) natif de Montpellier en Languedoc, étoit juriſconſulte, & mourut en 1553. Il a publié les déciſions du parlement de Bourdeaux; un livre de l'ordre des degrés; & un autre ſur la puiſſance du legat à *Latere*. * Guid. Pancirol. *in juriſconſultis, lib. 2. cap. 153.*

BOESBEC, *cherchez* BUSBEC.

BOETIE (Etienne de la) conſeiller au parlement de Bourdeaux, étoit natif de la ville de Sarlat en Perigord. Outre la juriſprudence il avoit appris les langues, & s'étoit acquis une particuliere connoiſſance de toutes les parties de la philoſophie, & ſur-tout de la morale. Il compoſa des vers latins & françois, avec une éloquence & une facilité admirable, & traduiſit de grec en françois divers ouvrages de Xenophon & de Plutarque, qu'on eſtimoit beaucoup de ſon tems. Il écrivit encore des diſcours politiques ſur l'édit de Janvier 1562. & mourut d'une dyſenterie le 18. Août 1563. âgé ſeulement de trente-deux ans, neuf mois & dix-ſept jours. Montagne fit un diſcours éloquent ſur les particularités de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie qui étoit ſon ami particulier, & qui lui avoit laiſſé ſa bibliotheque pour gage de ſon amitié: il recüeillit ſes ouvrages, & les laiſſa à la poſterité avec des éloges tres-dignes de l'un & de l'autre. Son livre de la ſervitude volontaire fut pris en un ſens tout-à-fait contraire à celui de l'auteur, par ceux qui le publierent après la ſaint Barthelemi, qui n'arriva que vingt-quatre ans après qu'il eut été compoſé, & par conſequent après ſa mort. Il étoit l'un des plus beaux eſprits & des plus doctes en ſa jeuneſſe que l'on pût rencontrer parmi ceux de ſon âge dans le ſeiziéme ſiecle. Les vers qu'il fit, tant en latin qu'en françois, étant encore fort jeune, ont tant de délicateſſe & d'élegance, que perſonne depuis Auſone n'a tant fait d'honneur à ſon pays. Les auteurs qui ont eu occaſion de parler de lui, nous diſent qu'il avoit l'ame auſſi grande que l'eſprit, & qu'il étoit capable, nonobſtant ſa jeuneſſe, de gouverner un état entier; mais il auroit été plus propre pour une republique que pour une monarchie. Il en donna des preuves dès l'âge de ſeize ans, dans ſon traité qu'il intitula, *la ſervitude volontaire*. Mais il n'y a de loüable dans cet ouvrage que l'érudition, qui paroît toute extraordinaire pour un jeune homme de ſeize ans. * La Croix-du-Maine, *Bibl. Franç.* De Thou, *hiſt. l. 5. & 35.* Sammarth. *l. 2. elog.* Michel de Montagne, &c. *Voyez* Teiſſier, *éloges des hommes illuſt.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tom. VII. & le même traité des enfans celebres par leurs études.*

BOETIUS EPO, juriſconſulte celebre des Pays-Bas, né à Roorda, dans la Friſe, en 1529. Il étudia à Cologne, puis à Louvain, & fit un ſi grand progrès dans la connoiſſance des langues, que dès l'âge de vingt ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enſeigna non ſeulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & cette vaine curioſité de ſçavoir l'ayant entraîné, comme il

Digitized by Google

l'avoué lui-même, tantôt dans la jurisprudence, tantôt dans les belles lettres, tantôt dans la théologie, le jetta enfin dans la doctrine de Calvin, qu'il alla conſulter à Geneve, pour connoître s'il étoit digne de cette reputation qu'il s'étoit acquiſe, comme chef d'un puiſſant parti. Il ſe défabuſa enſuite de ces nouveautés, & étant rentré dans le ſein de l'égliſe, il ſe fixa à la juriſprudence civile & canonique, & reçut les honneurs du doctorat à Toulouſe, où il avoit étudié ſous Berenger Ferdinand, l'un des plus ſçavans juriſconſultes de ſon tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le trente-uniéme de l'âge de Boëtius. Enſuite il revint à Louvain, où il enſeigna juſqu'à ce qu'ayant été choiſi entre les profeſſeurs de la nouvelle univerſité de Doüay, il y exerça cet employ pendant vingt-ſept ans, & y mourut le ſeize Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'égliſe des Jeſuites. Boëtius eut pluſieurs enfans de *Marie* Cabillavia, d'*Ypres*, dont il en laiſſa dix en vie; & entre autres; BOETIUS, EPO, profeſſeur en droit canon, mort en 1642. Les productions de ſon eſprit ne mourront jamais; car il a compoſé plus de ſoixante traités de droit, & ſur d'autres ſujets; comme *Antiquitates eccleſiaſticæ*, où ſont *De jure proventuum eccleſiaſticorum. De antiquitate miſſæ. De idololatria. De hierarchia eccleſiaſtica. De jure jubilæi & indulgentiarum &c.* * Valer. Andreas, *Bibl. Belg.*

BOETIUS, HECTOR, hiſtorien, *cherchez* HECTOR BOETIUS.

BOETIUS, *Voyez* BOOT.

BOEUF, animal propre à l'agriculture, auſſi-bien qu'à la nourriture de l'homme, & qui ſert ſouvent à voiturer comme le cheval. Chez les Atheniens il n'étoit pas permis de manger de la chair d'un bœuf qui ſervoit à labourer, comme on le peut voir dans Elien & Varron, qui appellent le bœuf, le compagnon de l'homme dans la culture de la terre, & le miniſtre de Cerés. « Les anciens, *dit-il*, avoient tant d'égard pour » le bœuf qui laboure, que quiconque oſoit en tuer » un étoit puni de mort: » *Bos*, dit-il; *ſocius hominum in ruſtico opere & Cereris miniſter; ab hoc antiqui manus ita abſtinerî voluerunt, ut capite ſanxerint, ſi quis occidiſſet.* Pline auſſi l'appelle l'aſſocié de l'homme pour le travail de la campagne: *ſocium*, dit-il, *laboris, agrique cultura hominis bos animal.* L'empereur Domitien, au commencement de ſon regne, témoigna tant d'averſion pour le moindre carnage, ſe reſſouvenant d'un vers de Virgile (*l. 2. Georg. v. 537.*)

Impia quam caſſis gens eſt epulata juvencis.

qu'il avoit reſolu de faire un édit, pour défendre d'immoler des bœufs. Le poëte Aratus, *Phænom. v. 125.* dit que ce ne fut qu'au ſiecle de fer que l'on commença à manger la chair des bœufs qui ſervoient à labourer. Il étoit même défendu de ſacrifier aux dieux un bœuf qui avoit labouré, ainſi qu'on le voit dans Homere, *Iliad. X. v. 162.* où Diomede dit, qu'il veut faire un ſacrifice à Minerve. C'étoit une loi dans Athenes, de ne point immoler de bœuf qui laboure, *boves ne macta-re, βοῦς μὴ κατιθύειν*, ne tuez point ces ſortes de bœufs; mais il ſemble que cette défenſe ne fut faite que de peur de manquer de bœufs pour labourer la terre, ainſi que Philochore le dit dans Athenée, *l. 9.* La ſuperſtition alla ſi loin dans la ſuite, que le bœuf fut mis au nombre des divinités, ſur-tout parmi les Egyptiens, peut-être parce qu'ils prenoient cet animal pour le ſymbole du bled, depuis le tems de Joſeph, qui interpréta les ſonges de Pharaon; mais ce que les plus ſages d'Egypte avoient d'abord regardé comme un ſymbole immémorial, ou un ſignal, fut regardé par le commun des Egyptiens, comme une divinité. Ce culte ſuperſtitieux s'étant enraciné dans l'Egypte, paſſa enſuite aux Indiens, avec pluſieurs autres ceremonies d'Egypte.

Les Romains n'étoient pas ſi ſcrupuleux; ils offroient des bœufs en ſacrifice à Cybele, mere des dieux, & on appelloit pour cette raiſon ces ſacrifices *Taurobolia*, pour remercier cette déeſſe de la terre de ce qu'elle avoit appris aux hommes l'art de dompter ces animaux, & de les dreſſer au labourage. Les Grecs offroient auſſi des taureaux noirs à Neptune, pour marquer la fûrie de la mer, lorſqu'elle eſt agitée. Leur ſuperſtition alla juſqu'à faire des hecatombes, c'eſt-à-dire, *des ſacrifices de cent bœufs* à Jupiter. Strabon dit que ces hecatombes viennent des Lacedemoniens, qui faiſoient tous les ans un ſacrifice de cent bœufs, au nom des cent villes, qui étoient de leur juriſdiction. Mais dans la ſuite, ces dépenſes ayant paru exceſſives, on réduiſit ces ſacrifices à vingt-cinq bœufs, s'imaginant, par une ſubſtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il ſuffiſoit que le nombre de cent ſe trouvât dans ces parties pour faire une hecatombe. Un ancien ſe voyant un jour en danger ſur mer, ayant été ſurpris d'une furieuſe tempête, promit d'offrir une hecatombe, s'il échapoit du naufrage; mais ne pouvant s'acquitter de ſon vœu, à cauſe de ſa grande pauvreté, il s'aviſa de faire cent petits bœufs de pâte, qu'il offrit aux dieux protecteurs. Quelques auteurs attribuent cette hecatombe ambiguë à Pythagore; car Diogene *Laërce* dit que ce philoſophe ayant trouvé quelque nouvelle démonſtration de ſa trigonométrie, offrit aux dieux une hecatombe de ces animaux artificiels.

Dans la loi de Moyſe, Dieu ne défend point de tuer le bœuf pour en manger la chair; au contraire, peut-être pour déraciner la ſuperſtition d'Egypte, il ordonne aux Iſraélites de lui immoler des bœufs. Il eſt dit, *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains; non ligabis os bovi trituranti.* Pour entendre cet endroit de la loi de Moyſe, il faut ſçavoir, que dans la Judée, dans l'Egypte, dans l'Italie, dans l'Eſpagne, & dans le Levant, on foule le grain à la campagne, après la moiſſon. On prépare une aire bien battuë, & on dreſſe les gerbes l'une contre l'autre, en rond, autour d'un arbre l'épi en haut. On fait monter des bœufs ou des chevaux ſur ces gerbes, ainſi dreſſées, & on les oblige de courir en rond tous enſemble ſur les gerbes, pour en faire ſortir le grain: ce qui ſe fait ordinairement dans la grande chaleur du jour: ſur le ſoir on vanne le grain, ainſi foulé, en le jettant au vent avec des peles de bois: la même paille s'envole au vent, & le grain retombe dans l'aire. On avoit coûtume de mettre des muſelieres aux bœufs qui foulent le grain, pour les empêcher d'en manger, & en quelques endroits on leur frottoit le muſeau de leur fiente, pour la même raiſon. C'eſt ce qui a donné lieu à un proverbe, rapporté par Suidas; *un bœuf dans le monceau*, pour marquer un avare qui vivoit au milieu des biens ſans y pouvoir toucher. C'eſt cette inhumanité que Moyſe défend ici, il veut qu'on laiſſe aux bœufs qui foulent le grain, la liberté d'en manger, n'étant pas juſte, diſent Joſephe, *Antiq. l. 4. c. 8.* & Theodoret, en expliquant cet endroit, de priver ces animaux qui nous aident à faire venir le froment, de cette petite recompenſe de leurs travaux. Cette loi eſt auſſi une leçon d'humanité pour les hommes, qui doivent traiter leurs ſerviteurs & leurs ouvriers d'une maniere pleine d'indulgence & de bonté. Enfin ſaint Paul nous avertit, *I. Cor. IX. v. 7. 8. & 9.* que dans cette ordonnance de la loi des Juifs, Dieu avoit moins d'égard aux beſoins des bœufs, qu'à celui des hommes. Il entendoit que chacun vécût de ſa profeſſion, & que les miniſtres de l'évangile tiraſſent de ceux qu'ils inſtruiſoient, les ſecours neceſſaires à leur ſubſiſtance. Quelques-uns, comme Fouleau, *apud Delrium Adag. Laer.* prennent cette loi à la lettre, contre ceux qui accabloient de travail les bœufs qu'ils avoient loüés pour fouler leurs grains.

Les indiens ſe ſervent de bœufs pour leurs voitures & pour leurs chariots, qui font quinze ou vingt lieuës par jours, & marchent juſqu'à ſoixante journées de ſuite. Ces bœufs ſont differens des nôtres, en ce qu'ils ont ſur les épaules une boſſe fort groſſe & fort charnuë. Le Pere Ovale, en ſon voyage du Perou, dit qu'il a vû des bœufs ſentir l'eau de quatre à cinq lieuës, & y courir, quelque force qu'on employa pour les arrêter. Les Atheniens firent marquer un bœuf ſur leurs monnoyes: d'où eſt venu le proverbe grec, *le bœuf ſur la langue*, qui ſe diſoit d'un orateur corrompu par argent.

Digitized by Google

Il y a un bœuf ſauvage aux Indes qui eſt fort grand ; & on dit que, quand il ſe trouve la queuë embarraſſée autour d'un arbre, il y demeure, plûtôt que de ſouffrir la honte de perdre quelqu'un de ſes poils : cette derniere raiſon paroît frivole, c'eſt plûtôt parce qu'il ſentiroit trop de mal, s'il travailloit à débarraſſer ſa queuë. * Ælian. *Var. Hiſt. l.* 5. *c.* 14. & Varron, *l.* 2. *de R. R. c.* 5. Plin. *l.* 8. *c.* 45. *Voyez* là-deſſus Scalig. contre Cardan, *Exercit.* 258. *ſect.* 1. & au mot, APIDS. *Deut. c.* 25. *v.* 4.

BOEUF marin, eſt une autre ſorte d'animal, qui reſſemble au bœuf, & qui ſe nourrit dans l'eau. On en trouve dans le Nil & dans le Niger, ſelon ce que rapporte M. d'Ablancourt dans ſon Marmol. Cet animal eſt de la grandeur d'une geniſſe de ſix mois, & a la peau extrêmement dure, mais la chair fort bonne.

BOFFINGUE ou BOPFFINGEN, *Boffingia*, bonne ville, libre & imperiale du cercle de Soüabe, en Allemagne, eſt enfermée dans le comté d'Oetingen, & ſituée ſur la riviere d'Eger, un peu au deſſus de la ville de Nortlingue. * Maty, *dict.*

BOG, fleuve de Pologne, *voyez* BOUK.

BOG-AFIORD, golfe de la mer du Nord, eſt dans la côte meridionale de l'iſle d'Iſlande. * Maty *dict.*

BOGAERT (Jacques) medecin de Louvain, qui mourut en 1520. a compoſé *Collectarium in practicam Avicennæ*, en cinq volumes. * Sweertius. *p.* 356.

BOGDAN KIMIELNISKI, chef des Coſaques, *cherchez* KIMIELNISKI.

BOG-DE-GICHT, petite ville d'Ecoſſe ſeptentrionale, eſt ſituée dans le vicomté de Banf, partie du comté de Murray ſur la riviere de Spey, près de ſon embouchure dans le golfe de Murray. Cette ville eſt défenduë par un château. * Maty, *dict.*

BOGDOI, peuples de la grande Tartarie. Les Chinois les appellent *Tartares Orientaux*, & les Mongus leur donnent le nom de *Ninchi* ou *Nuchi*. Ils ont les Mongus au couchant, la Chine au midi, l'Ocean oriental au levant. Le P. Avril aſſure que le langage & les caracteres de ces Tartares, ont du rapport avec le langage & les caracteres des Perſes ; mais qu'ils écrivent de haut en bas, comme les Chinois. Il met dans leur pays les Tartares nommés *Dzeuchers* ou *Douurſchi*, qui ſont ceux qui ont conquis la Chine & qui y regnent. Ce ſont apparemment les *Koejari*, que Witſen place au nord de la riviere de Quantung.

BOGERUS, prince des Bulgares, fut converti avec toute ſa nation à la foi de Jeſus-Chriſt, par ſa ſœur, qui avoit été inſtruite dans la religion Chrétienne à la cour de l'imperatrice Theodora. Dieu avoit auparavant diſpoſé ce prince & ſes ſujets à recevoir l'évangile en les affligeant de la peſte & de la famine, l'an de Jeſus-Chriſt 845. *Voyez* BOGORIS.

BOGESUND, *Bogeſunda*, petite ville de la Weſtrogothie en Suede, eſt ſur le bord ſeptentrional du lac d'Aſlungen, environ à huit lieuës de la ville de Falkoping, du côté du midi. En 1520. il s'y donna une bataille entre les Suedois & les Danois, où Steno Sture, qui étoit alors regent du royaume de Suede, fut bleſſé à mort. * Maty, *dict.* Chitré.

BOGISLAS ou BOGUSLAS, le plus jeune des fils de *Miſlevon*, roi des Vandales, & frere d'*Udon*, laiſſa un fils nommé SUANTEBORUS, qui fut vaincu par Bela, roi de Hongrie, aſſiſté des forces de Miciſlas roi de Pologne. Cette défaite lui auroit été avantageuſe, s'il eût perſiſté dans la profeſſion du Chriſtianiſme, qu'il embraſſa alors ; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer ſa liberté, il reprit le culte des faux dieux, & ne voulut plus oüir parler de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa quatre fils, *Wartiſlas*, *Ratibor*, *Suantopulcus* ; & BOGISLAS I. qui partagerent entr'eux la Pomeranie. La citerieure, qui eſt au deça de l'Oder, échût aux deux premiers, & l'ulterieure aux deux autres. * Spener, *genealogie hiſtorique.*

BOGISLAS I. après la mort de *Suantopulcus* ſon frere, (que Boleſlas roi de Pologne avoit fait priſonnier dans un combat, & qui ne laiſſa point d'enfans) regna ſeul dans la Pomeranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henetes, & n'eut rien de commun avec celle de deçà, qui ſuivit les coûtumes des Allemands. C'eſt de lui que ſont deſcendus les ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toûjours eu guerre avec les Danois, les Pruſſiens & les Polonois. BOGISLAS II. ou BORISLAS, fils du précedent, fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180. la fameuſe abbaye d'Oliva, à un lieuë de Dantzic. D'autres ajoûtent qu'il jetta auſſi les fondemens de cette ville, après qu'il ſe fut rendu maître d'une forteresse que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venuë à faillir en *Miſlevon*, l'an 1295. les Polonois prétendirent à ſa ſucceſſion, qui leur fut diſputée par les ducs de la Pomeranie de deçà : ce qui fut la cauſe de pluſieurs guerres. * Spener, *geneal. hiſt.* Ritterhuſius.

BOGISLAS III. fils de BARNIME, regna vers l'an 1278.

BOGISLAS V. fils de WARTISLAS IV. de ce nom, commença la branche des ducs de la Pomeranie orientale. Il fut gendre de *Caſimir* roi de Pologne, & beaupere de l'empereur *Charles* IV. Il acquit avec *Barnime* ſon frere, le comté de Gutskou, après la mort de *Jean*, le dernier de ces comtes, mort ſans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la maiſon de Brandebourg. * Spener, *geneal. hiſtor.*

BOGISLAS VI. fils de BARNIME V. qui avoit commencé la branche des ducs de la Pomeranie occidentale, mourut ſans enfans. * Spener, *geneal. hiſtor.* Ritterhuſius.

BOGISLAS IX. duc de Pomeranie, ayant mépriſé l'ordonnance du concile de Conſtance, pour la reſtitution des biens d'égliſe, dont le duc ſon pere s'étoit emparé, fut excommunié par le pape avec ceux de Stralſund, qui avoient brûlé trois prêtres fauſſement accuſés d'avoir été les auteurs d'une grande ſédition. Il mourut l'an 1448. ne laiſſant qu'une fille nommée *Sophie*, qui fut mariée à *Eric* II. ſon couſin l'an 1459. * Spener, *geneal. hiſtor.*

BOGISLAS X. dit *le Grand*, qui fut le dernier fils d'ERIC II. duc de la Pomeranie occidentale, poſſeda ſeul toute la Pomeranie. Un certain Langius, ſimple payſan, lui donna des conſeils, dont ce prince ſe trouva fort bien. Albert électeur de Brandebourg, lui déclara la guerre pour refus de rendre hommage ; mais elle fut terminée par ſon mariage avec *Marguerite*, fille de l'électeur *Frederic* II. Depuis il accommoda ceux de Mekelbourg avec les villes confederées ; & fit le voyage de la Paleſtine, où il ſouffrit beaucoup. A ſon retour il trouva de grands changemens dans la religion, Luther commençant à prêcher contre le pape. Il mourut l'an 1523. & laiſſa d'*Anne* de Pologne ſa ſeconde femme, *George*, prince de Volga, & *Barnime* X. prince de Stetin.

BOGISLAS XIV. dernier de cette maiſon qui ait poſſedé la Pomeranie entiere, ſe vit contraint l'an 1627. de recevoir en ſon pays les troupes imperiales, leſquelles en trois ans, lui mangerent dix millions, & firent dans ſon état tous les déſordres imaginables. L'an 1630. le roi de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ſes portes, & l'empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer ſes troupes de tout le pays. Il n'eut point d'enfans de ſa femme *Eliſabeth* de Holſtein, & mourut le dernier de ſa maiſon l'an 1637. *Anne* ſa ſœur, veuve d'*Erneſt* duc de Croy, a vécu juſqu'à l'année 1660. Après ſa mort ſon pays fut partage entre le roi de Suede & l'électeur de Brandebourg. * Spener, *genea hiſtor.*

BOGLIO, ville de Savoye, *cherchez* BUEUIL.

BOGOMILES, Heretiques, *cherchez* BONGOMILES.

BOGORIS, roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile empereur de Conſtantinople, voyant qu'après la mort de ce prince en 841. l'autorité ſouveraine étoit tombée entre les mains de Theodora, lui envoya declarer la guerre, dans l'eſperance de vaincre facilement une femme ; mais cette courageuſe princeſſe commanda hierement aux envoyés de Bogoris de dire à leur maître qu'il la trouveroit à la tête de ſon armée les armes à la main,

Digitized by Google

main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris ſurpris de cette réponſe, eut tant d'eſtime pour l'imperatrice, qu'il renvoya lui demander la paix, laquelle ſe fit à condition que Theodora renvoyeroit la ſœur de Bogoris, qui avoit été priſe dans cette guerre; & que le roi Bulgare rendroit auſſi de ſon côté Theodore Cupharas, homme de tres-grand merite. Cette princeſſe Bulgare, qui s'étoit convertie à la foi Catholique pendant ſa captivité, n'épargna rien pour convertir le roi ſon frere, que Theodore avoit déja ſouvent preſſé de renoncer au Paganiſme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lorſque la vûë d'un tres-beau tableau du jugement dernier le porta enfin à embraſſer le Chriſtianiſme. Il avoit donné ordre à un religieux nommé *Methodius*, habile peintre, de peindre des ſpectacles terribles, tels que des tableaux de chaſſes & de combats. Methodius lui peignit le jugement univerſel avec ſes circonſtances les plus épouventables; & prenant adroitement ſon tems, il l'inſtruiſit de l'étonnante verité que cette peinture repreſentoit. Ce prince en fut ſi vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'imperatrice Theodora lui envoya un évêque qui le baptiſa, & lui donna le nom de *Miubel* en 845. * Maimbourg, *hiſt. des Iconoclaſtes*.

BOGGOTA, pays de cette partie de l'Amerique Meridionale, qu'on nomme la *Terre-ferme*, eſt dans la partie meridionale du royaume de la nouvelle Grenade, que l'on comprend quelquefois tout-entier ſous le Bogota. Santa Fé de Bogota eſt la ville capitale de ce pays. *Maty, *dict.*

BOGRAS, *Pogra, Porta Amani, Pylæ Amanicæ*, ville de la Turquie en Aſie, eſt dans le Beglerbelik d'Alep, en Syrie, environ à ſix lieuës de la ville d'Alexandrette, vers le ſeptentrion occidental. Ce lieu étoit autrefois un celebre paſſage du mont Aman, pour aller de la Cilicie dans la Syrie. * Maty, *dict.*

BOHAIM ou BEHAIM, Heretique de Bohême, *cherchez* JEAN BOHAIM, parmi les Heretiques.

BOHÊME, grand pays d'Allemagne, avec titre de royaume, en latin *Boiemum, Boiohemum & Boiemia*, a la Siléſie & la Moravie au levant; la Luſace ou Lauſnitz, & la haute Saxe au ſeptentrion; la Franconie au couchant; & au midi la Baviere. On dit que la Bohême eſt le plus haut pays de l'Europe, parce que pluſieurs rivieres en ſortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce royaume ſoit en Allemagne, & que le roi ſoit électeur de l'empire, la Bohême a pourtant ſes états particuliers, ſes coûtumes, & ſa langue differente de celle des Allemands. Prague en eſt la ville capitale. Les autres ſont Cuttemberg, Koningrats, Pilſen, Gzaſlaw, Budweis, Egra, Zatecz, Bohmiſbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres; car on y compte plus de cent villes, entre leſquelles il y en a près de quarante appellées *Villes Royales*. Les anciens nommerent la Bohême *Boiemie* ou *Bohohemie*, qui veut dire, *demeure des Boiens*, depuis que ces peuples de la Gaule, conduits par Segoveſe, s'établirent en ce pays environ l'an 164. de Rome, & 590. avant Jeſus-Chriſt. Depuis, les Marcomans chaſſerent les Boiens, & quelques peuples d'Eſclavonie leur firent le même traitement environ l'an 550. de l'here Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernés par des ducs. Othon I. ſubjugua le duc de Bohême, & ſoûmit cette province à l'empire à titre perpetuel; & Henri V. donna en 1086. le titre de roi à Ladiſlas, duc de Bohême. Depuis, ces rois furent électeurs & grand échanſons de l'empire, & le royaume fut électif. L'empereur Othon IV. fit admettre le roi de Bohême, comme prince privilegié, au nombre des électeurs de l'empire, en l'année 1208. & ce roi fut confirmé en cette dignité électorale par la bulle d'or de Charles IV. en 1356. Autrefois les rois de Bohême recevoient le royaume en fief de l'empire, & cette ceremonie ſe faiſoit ſur la frontiere, après laquelle on leur rendoit les étendarts des principautés qui le compoſent, ſans qu'ils fuſſent déchirés & donnés au peuple, comme le font les enſeignes des autres fiefs de l'empire. En cas de vacance, l'empereur avoit droit de conferer le royaume de Bohême, comme il peut faire des autres fiefs dévolus à l'empire. Mais les rois de Bohême ſe ſont peu à peu détachés de l'empire, & ſe ſont exemptés des charges auſquelles ils contribuoient; de ſorte que les états du royaume prétendent avoir droit de s'élire un roi. La maiſon d'Autriche neanmoins s'eſt rendué ce royaume hereditaire par les traités de Weſtphalie en 1648. *Ferdinand* I. d'Autriche, ayant épouſé *Anne*, ſœur de *Loüis* dernier roi de Bohême, qui étoit mort ſans enfans, & s'étant fait élire roi l'an 1527. cette couronne, qui ſe donne toûjours avec quelque apparence d'élection, eſt demeurée depuis dans cette maiſon. Le roi de Bohême eſt le premier électeur ſeculier, & opine après l'électeur de Cologne; mais il n'aſſiſte à l'aſſemblée des électeurs que lorſqu'il s'agit d'élire un empereur; car pour ce qui eſt des aſſemblées collegiales, où les électeurs deliberent des autres affaires de l'empire, il y a près de deux cens ans que les rois de Bohême ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux dietes imperiales. Cependant le 7. Septembre 1708. l'empereur fit entrer à la diete de Ratiſbonne, au college des électeurs, un de ſes deputés en qualité de roi de Bohême, par forme de réadmiſſion avec celui de l'électeur de Brunſvick. Les états de Bohême n'ont jamais été compris dans le gouvernement ni dans les cercles de l'empire; ils ne ſont ſujets à aucune de ſes juriſdictions, ni aux mois Romains, aux taxes & aux contributions publiques; & ils ne doivent à l'empire que ce que l'empereur Leopold s'eſt impoſé lui-même volontairement, qui ſe monte à 6000. livres par an pour la chambre imperiale. Le roi reconnoit l'empereur & l'empire comme ſon ſeigneur ſouverain, auquel il rend foi & hommage pour ſes états en qualité de premier électeur ſeculier, & de grand échanſon de l'empire. Il ſe trouve au couronnement de l'empereur & du roi des Romains, & preſente la coupe au prince couronné, ou la lui fait preſenter par le baron de Limbourg, ſon vicaire hereditaire. Au reſte, il eſt en droit d'exercer dans toute l'étenduë de ſes états toutes les regales & toute l'autorité que la royauté peut donner, pourvû qu'il ne paſſe pas les conventions & les loix du royaume, en vertu deſquelles il ne peut exiger des contributions ou des taxes, que les jours auſquels les états ſont aſſemblés. Et à cet égard même, l'empereur ne peut ſe mêler avec autorité de ce qui le regarde. La Bohême fut diviſée l'an 1346. par l'empereur Charles IV. en douze provinces, dans chacune deſquelles il ordonna qu'on établiroit tous les ans deux capitaines pour la gouverner, un baron & un noble. Ce même empereur fit ériger l'égliſe de Prague en archevêché, avec cet avantage, que l'archevêque de Prague auroit la prérogative que l'archevêque de Mayence avoit auparavant, de couronner le roi de Bohême. Le duché de Siléſie, les marquiſats de Moravie & de Luſace, relevoient de ce royaume. Aujourd'hui la Siléſie & la Moravie ſont incorporées au royaume de Bohême, & ſont poſſedées par la maiſon d'Autriche. La Luſace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'électeur de Saxe, qui en joüit à preſent. Comme le gouvernement de Bohême eſt different de celui de tous les autres états, il eſt à propos de le faire connoître. Les affaires du royaume ſe traitent dans ſix tribunaux; le conſeil de la regence ou le grand conſeil royal, auquel préſide le grand juge ou burgrave de Bohême: il a ſous lui dix-huit lieutenans de roi, & d'autres aſſeſſeurs; le conſeil ou chambre ſuperieure de la juſtice, qui a pour préſident le grand-maître du royaume; la chambre des fiefs; le tribunal nouveau pour juger des appellations des vaſſaux Allemands dans leurs differends au ſujet des fiefs: il a auſſi ſon préſident, ſon vice-préſident, & des aſſeſſeurs ou pairs de la cour; la chambre royale de finance, qui a un préſident & un vice-préſident; & la chancelerie, qui eſt toûjours à la ſuite du roi. Chaque cercle de Bohême outre cela eſt dirigé par deux baillifs qui rendent la juſtice: il y a dix-ſept cercles. Les états ſont compoſés du clergé, des ſeigneurs, de la nobleſſe & de la bourgeoiſie. En Siléſie, le grand baillif a l'inſpection & l'adminiſtration des affaires au nom du roi. Il a ſous ſa direction le conſeil ſuperieur, qui eſt compoſé du grand

Digitized by Google

chancelier, & autres grands officiers. La chambre ducale a un président, un vice-président & des conseillers. Les princes & seigneurs qui ne reconnoissent pas cette juridiction supérieure, ont leur dépendance immediate ment de la couronne, & jouissent dans toute l'étendue de leurs états des prérogatives de la souveraineté, à l'exception de celle de faire la guerre & la paix : ils ont leurs voix & leurs séances dans les dietes des princes. Pour les autres principautés qui n'ont pas leur seigneur en particulier, elles appartiennent au grand duc de Silesie & au roi de Bohême, & on les appelle des principautés hereditaires. Les unes & les autres ont chacune leur bailly ou chef de justice ; dans les principautés hereditaires il dépend du grand bailly ; dans les autres il dépend du prince. Lorsqu'il arrive des affaires qui doivent être portées aux états, on convoque la diete des princes. Ceux qui la composent sont tous les princes ou seigneurs qui possedent des principautés ou des seigneuries indépendantes ; les états des principautés hereditaires, y compris le conseil de Breslau ; les états du pays, & toutes les seigneuries. Pour la Moravie il y a un grand bailly qui la gouverne au nom du roi de Bohême, comme marggrave de Moravie : il est à la tête du conseil royal, qui est composé de trois assesseurs, & dans lequel tous les actes sont expediés au nom du roi. Cet état est diviſé en cinq cercles, qui ont chacun leur bailly : il y a encore d'autres officiers de justice, qui ne peuvent juger que dans de certains tems, & dans des cas particuliers, dont on peut appeller. Les Heretiques & les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Ziſca, les Lutheriens & les Calviniſtes, ont succeſſivement affligé ce royaume ; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. ſur l'électeur Palatin, qui lui diſputoit cette couronne, les Proteſtans ont été ſoûmis, & la religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. qui avoit été élû roi de Bohême en 1617. roi de Hongrie en 1618. & qui étoit parvenu à l'empire en 1619. après la mort de Mathias, ſe vit obligé de prendre les armes pour s'oppoſer aux revoltés de la Bohême. L'empereur Ferdinand I. avoit permis aux gentilshommes Proteſtans de cet état d'avoir des temples dans leurs terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau : l'abbé, ſeigneur du lieu, s'y oppoſa, & s'en plaignit à l'empereur, qui commanda de l'empêcher juſqu'à ce que la cauſe fût décidée. Cet ordre fut mépriſé, & on acheva le temple, ſans ſe mettre en peine des défenſes de l'empereur. Mais Ferdinand ayant été couronné à Prague, ordonna la démolition de ce temple, qui fut la cauſe fatale d'une guerre déplorable. Les Proteſtans murmurerent hautement, & ces murmures furent ſuivis de cabales, d'aſſemblées ſecretes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'aſſemblerent publiquement à Prague, ils prirent les armes ; & l'empereur Mathias s'étant plaint par des envoyés, qui étoient Guillaume Schlavara, préſident de la chambre de Bohême, Joraſſas Borzita, comte de Martinitz, Philippe de Fabrice, & quelques autres, tous officiers & perſonnes de merite ; les rebelles tournant leur fureur contre ces envoyés, que leur caractere leur devoit rendre ſacrés, les firent jetter par les fenêtres de la ſalle où ils étoient aſſemblés. Enſuite ils chaſſerent les Jeſuites, dépoſerent les officiers royaux, & ſe declarerent ennemis de ceux qui oſerent blâmer un procedé ſi inſolent. C'eſt dans cet état que l'empereur Mathias laiſſa la Bohême en 1619. Ferdinand II. prit des meſures pour y punir les rebelles qui avoient attiré les Siléſiens & les Moraviens dans leur parti, & qui ménageoient de ſecretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Autriche, & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rebellion, le deſſein que la maiſon d'Autriche avoit de ſe rendre leur royaume hereditaire ; ils ſoûtinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été legitime ; ils le priverent de la couronne, & l'offrirent au duc de Saxe, au duc de Baviere & à quelques autres. Mais de tous ceux auſquels on la preſenta, il n'y eut que Frederic électeur Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans l'eſperance de ſe maintenir ſur le thrône avec le ſecours de Jacques I. roi de la Grande-Bretagne, ſon beau-pere, celui des Hollandois & de quelques autres états, qui étoient dans ſes interêts. Les rebelles de Bohême avoient pour chefs les comtes de la Tour & de Manſfeld, fils naturels du comte Erneſt. L'électeur Palatin fut élû roi de Bohême en 1619. il fit ſon entrée à Prague, & fut couronné au mois de Novembre ; mais l'année ſuivante ayant perdu le 8. de ce même mois la celebre bataille donnée près de Prague, gagnée par le duc de Baviere & le comte de Buquoy, chefs de l'armée imperiale, ce prince perdit non ſeulement cet état, mais encore les ſiens, & ſe vit contraint de chercher une retraite dans les Pays-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Bohême, & l'empereur rentra dans ſes droits, qui furent pleinement établis par les traités de Weſtphalie en 1648. Voilà ce qui s'eſt paſſé dans le XVII. ſiecle en Bohême.

Avant que d'entrer dans le détail de la ſucceſſion des ducs & des rois de Bohême, il eſt bon de ſçavoir que cet état étoit un pays preſque tout couvert de bois, lorſqu'en 540. ou 550. on bâtit, ſelon quelques autres, en 644. Czechée & Leche freres, y conduiſirent une floriſſante colonie, & défricherent preſque toutes les terres. On dit qu'après un interregne aſſez long, le peuple fâché de ſe voir déchirer par des diviſions continuelles, ſe ſoûmit à un jeune homme, nommé *Croque*, fils de *Hlede*, qui remit les loix en uſage, & qui poliça tres-ſagement ces états. Il laiſſa un fils de même nom que lui, ou, ſelon d'autres, ces deux princes ne ſont que le même pere de trois filles, nommées *Bela*, *Techa* & *Libuſſa*. Cette derniere, qui étoit tres-prudente, gouverna le royaume avec ſuccès durant 13. ou 14. ans. Enſuite étant preſſée par ſes ſujets de ſe marier, elle choiſit pour époux un laboureur, nommé *Przmiſlas* ou *Przemyſk*, âgé d'environ 46. ans, homme de conduite & de bon ſens, qui commença de regner environ l'année 632. & qui ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'aſſurent. Il gouverna tres-ſagement, il établit de bonnes loix, & eut ſon fils pour ſucceſſeur. C'eſt depuis lui qu'il faut prendre la ſuite chronologique des princes qui ont regné en Bohême.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS & Rois de Bohême.

Ans de J. C.	*LES DUCS.*	*Durée de regne.*
632.	Primiſlas ou Przemyſk,	regna 44. ans.
676.	Nezamiſte,	39.
715.	Minata,	20.
735.	Mogene ou Vorice,	28.
763.	Wneſlas ou Wenceſlas I.	22.
785.	Crzenoniſle,	19.
804.	Neelam,	35.
839.	Noſtrice ou Hoſtivité,	17.
856.	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904.	Spitigne ou Zpitiſvene,	2.
906.	Uratiſlas,	10.
916.	S. Venceſlas II. Martyr,	16.
932.	Boleſlas I. dit *le Cruel*	35.
967.	Boleſlas II. *le Debonnaire*,	32.
999.	Boleſlas III. *le Roux* & *l'Aveugle*,	13.
1012.	Jacomire, regent,	25.
1037.	Brzetiſlas I. dit *l'Achille Bohémien*,	18.
1055.	Spigne ou Zpitchnive,	6.

LES ROIS.

1061.	Uratiſlas ou Ladiſlas I.	31.
1092.	Conrad I.	1.
1093.	Brzetiſlas II.	7.
1100.	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107.	Suatoplook,	2.
1109.	Ladiſlas II.	16.
1125.	Soleſlas ou Sobieſlas I.	15.
1140.	Ladiſlas III.	35.
1174.	Sol. llas ou Sobieſlas II.	4.
1178.	Frederic, dit *Bedzzerb*,	12.
1190.	Conrad II.	2.

Digitized by Google

1192.	Wenceſlas III.	1.
1193.	Brzetiſlas-Henri,	3.
1196.	Ladiſlas IV.	5. mois.
1196.	Przemiſlas ou Ottocare I.	22.
1231.	Wenceſlas IV. dit *le Borgne*,	24.
1255.	Ottocare II.	25.
1278.	Wenceſlas V.	27.
1305.	Wenceſlas VI.	1.
1306.	Rodolphe I.	1.
1307.	Henri, qui fut dépoſé,	3.
1310.	Jean de Luxembourg,	36.
1346.	Charles,	32.
1378.	Wenceſlas VII. dit *le Fainéant*,	40.
1418.	Sigiſmond,	19.
1437.	Albert,	3.
1440.	Ladiſlas V.	18.
1458.	George Poderbrach ou Pogebrach,	13.
1471.	Ladiſlas VI.	45.
1516.	Loüis,	10.
1526.	Ferdinand I.	36.
1562.	Maximilien,	12.
1574.	Rodolphe II.	33.
1607.	Mathias,	11.
1617.	Ferdinand II.	20.
1619.	*Frederic, électeur Palatin, dépoſé.*	
1637.	Ferdinand III.	9.
1646.	Ferdinand IV.	10.
1656.	Leopol-Ignace-François-Balthazar-Joſeph-Felicien I.	49.
1705.	Joſeph-Jacques-Ignace-Jean-Antoine-Euſtache, mort en 1711.	7.
1711.	Charles.	

LES CERCLES DE LA BOHEME PROPRE.

Bechimsco, Boſclausko, Caurzimsko, Chrudimſko, Czaſlauisko, Hadreskos, de Konigſgratz, Litomiersko ou de Leutmeritz, Pilſensko, Podbrosko, Pragensko, Prachensko, Rokounieczko, Slansko ou de Saincy, Ultawsko & Zlatecko.

LES VILLES PRINCIPALES DU ROYAUME de Bohême.

Breſlau, en Silesie; Brin, en Moravie; Eger, dans la Bohême propre; Graf-Glogau, en Silesie; Olmutz, en Moravie; Pilſen, dans la Bohême propre; Prague, capitale du royaume dans la Bohême propre.

LES VILLES PRINCIPALES DE LA BOHEME PROPRE.

Budoveis, Egre, Glatz, Konigſgratz, Letomeritz, Loser ou Elnbogen, Pilſen & Prague. Il y a encore d'autres villes conſiderables de la Bohême, que les auteurs ômettent ſouvent lorſqu'ils parlent de ce pays; comme auſſi *Auſtia*; Bohmiſbroda & Deutſchenbron, en latin *Brodagemina Bohemica & Teutonica*; Cuttemberg, *Cutna*; Glataw, *Glatovia*; Jaromirz, *Jaromirra*; Littomiſſel, *Litomeſſium*; Satz, *Saleſium*; Tabor, *Taborium* ou *Taboria*; Tachaw, Bern, *Verona*; Commetaw, Saut & *Commodus*; Launy, *Launa*; Lymburgum; Moſta, *Mutha*; Pardubitz, *Pardubitia*; Teyn, *Tetina*; *Trebonia*, & quelques autres. * Cluvier. *German.* Bertius, *deſcript. German.* Æneas Silvius, *hiſt.* Martin. Borex, *chron. Bohem.* Miræus, *hiſt. Bohem.* Cochlæus, *hiſt. Huſſit.* Gaſpard-Bartholo. Pontanus, *Bohem. pia.* Przemiſlas Pulcava, *hiſt. Bohem.* Coſma *Pragenſis, in annal.* Martinus Cuchenius, *hiſt. Bohem.* Joachim, Cureus, *hiſt. Siles.* Henricus Rætelius, *chron. Siles.* Wenceſlas Hagecus, *chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *hiſt. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *hiſtor. belli Bohem.* Thuldenus, *hiſt. noſtri tempor. &c.* Heiſſius, *hiſt. de l'empire.*

BOHEMIENS, certains gueux errans, vagabonds & libertins, qui vivent de larcins, d'adreſſe & de filouteries, & qui ſur-tout font profeſſion de dire la bonne avanture au peuple credule & ſuperſtitieux. Ils danſent fort agréablement. Borel dérive ce mot de *Boem*, vieux mot françois, & qui ſignifioit *enfoncelé*. Mais Paſquier, dans ſes recherches, en rapporte autrement l'origine. Il dit que le 7. Avril 1427. il vint à Paris douze *Penanciers*; c'eſt-à-dire, *Penitens*, comme ils le diſoient, un duc, un comte, & dix hommes à cheval, qui ſe qualifioient Chrétiens de la baſſe Egypte, chaſſés par les Sarasins; & qui s'étant adreſſés au pape pour confeſſer leurs pechés, avoient reçu pour penitence d'errer ſept ans par le monde, ſans coucher fur aucun lit. Leur ſuite étoit d'environ 120. perſonnes, tant hommes que femmes & enfans, reſtantes de douze cens qu'ils étoient à leur départ. On les logea à la Chapelle près de Paris, où on les alloit voir en foule. Ils avoient les oreilles percées, d'où pendoient des boucles d'argent. Leurs cheveux étoient tres-noirs & crépés, leurs femmes tres-laides, larronesſes & diſeuſes de bonne avanture. L'évêque de Paris les obligea à ſe retirer, & excommunia ceux qui leur avoient montré leurs mains. Par l'ordonnance des états d'Orleans de l'an 1560. il fut enjoint à tous impoſteurs, ſous le nom de *Bohemiens* ou *Egyptiens*, de vuider le royaume, à peine des galeres. Raphaël Volaterran en fait mention, & dit que cette ſorte de gens ſortoient des Euxiens, peuples de la Perſide, qui ſe mêloient de prédire les choſes à venir. On donne aujourd'hui le nom de *Bohemiens* aux Biſcayens, & autres vagabonds qui courent le monde, & qui ſe mêlent de dire la bonne avanture au peuple ignorant. * *Mem. hiſt.*

BOHIER (Antoine) cardinal, archevêque de Bourges, étoit d'Iſloire en Auvergne, fils d'ASTREMOINE Bohier, baron de ſaint Ciergue, &c. & d'*Anne* du Prat, tante d'*Antoine* cardinal du Prat, chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la maiſon du baron de ſaint Ciergue, comme fils de *Jacqueline* Bohier, ſœur d'*Aſtremoine*. Bohier prit l'habit de religieux dans l'abbaye de Fécamp en Normandie, dont il fut depuis abbé, auſſi-bien que de ſaint Oüen de Roüen. Il fut nommé chancelier, ou, ſelon d'autres, préſident au parlement de Normandie, archevêque de Bourges vers l'an 1515. & fut créé le 1. Avril 1517. cardinal prêtre du titre de ſaint Anaſtaſe, puis de ſainte Sabine par Leon X. à la recommandation du roi François I. & par le credit du chancelier du Prat. Le cardinal Bohier, qui étoit âgé, ne joüit pas long-tems de cette dignité, & mourut à Blois, où étoit alors la cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges, & enterré dans ſon égliſe. Ce cardinal fit divers preſens à ſa metropole, où l'on voit encore une tapiſſerie, ſur laquelle ſont ſes armes & ſa deviſe, *Virtuti omnia parent.* Il eut deux freres, THOMAS Bohier, & *Jean* Bohier, chanoine & chantre de l'égliſe de Paris, maître des requêtes, préſident, puis évêque de Nevers. THOMAS Bohier, baron de ſaint Ciergue, ſeigneur de la Tour Bohier, Chenonceaux, Chiré, Nazelle & ſaint Martin le Beau, chambellan des rois Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. & François I. general ou intendant des finances, & lieutenant pour le roi en Italie, prit alliance dans la maiſon de Briçonnet, & mourut en 1523. après avoir laiſſé quatre fils & cinq filles de *Catherine* Briçonnet, fille de *Guillaume*, depuis cardinal, & de *Raoulete* de Beaune, 1. *Antoine*, baron de ſaint Ciergue, &c. gouverneur de Touraine, mort ſans enfans; 2. *François* Bohier, évêque de ſaint Malo, après ſon oncle Denys Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 1567. C'étoit un prélat de merite & tres-ſçavant, à qui Joachim Perion dédia ſa traduction latine des morales d'Ariſtote; & il mit lui-même en notre langue un traité du cardinal de Cuſa, intitulé *la Conjecture des derniers jours*, que Michel Vaſcoſan imprima l'an 1563. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans ſa *Bibliotheque Françoiſe* §. 3. GUILLAUME Bohier, baillif de Cotentin, &c. qui continua la poſterité finie en la perſonne de ſes petits-fils; 4. *Gilles* Bohier, évêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & doyen de Taraſcon, &c. Le cardinal Bohier avoit encore un frere de pere, *Henri* Bohier, ſeigneur de la Chapelle, baillif de Macon, ſenéchal du Lyonnois, &c. * Guaguin, *liv. 11.* Jean Chenu, *hiſt. archiep. Bitur.* Frizon. *Gall. purpur.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* Aubery, *hiſt. des cardinaux.* Garumbert, *liv. 6.* La Ro-

Digitized by Google

che-Pozay, *Nomencl. cardin.* Gui Bretonneau, *hiſtoire de la maiſon de Brçonnet, &c.*

BOHITIS, prêtres des habitans de l'iſle Eſpagnole en Amerique, qui y étoient en grande veneration, lorſque les Eſpagnols entrerent dans cette iſle. Leurs fonctions étoient de predire l'avenir, & de traiter les malades. Quand on venoit les conſulter pour ſçavoir l'avenir, ils mangeoient d'une herbe qu'on nomme Cohoba, ou en prenoient la fumée par les narines; ce qui leur cauſoit une eſpece de tranſport, qu'on prenoit pour une faveur divine. Ce tranſport fini, ils répondoient ce qu'ils prétendoient avoir appris au conſeil des dieux; ſans s'embarraſſer de répondre aux queſtions qu'on leur avoit faites; & d'ordinaire ces diſcours étoient ſi obſcurs, qu'on n'y pouvoit rien entendre. La même herbe leur ſervoit pour la gueriſon des maladies. Quand ils étoient appellés pour un malade, ils avoient ſoin d'en porter ſur eux. Leur medecine eſt fort originale. Ils s'enfermoient avec le malade, tournoient autour de lui trois ou quatre fois, lui mettoient de leur ſalive dans la bouche, & après divers mouvemens de tête ils ſouffloient ſur lui, & lui ſuçoient le col du côté droit. Cette operation ſe faiſoit pour tirer à ce qu'ils diſoient un os, une pierre, ou un morceau de chair, qui ſelon eux cauſoit la maladie; ils montroient en effet quelque choſe de cette ſorte, qu'ils avoient cachée dans leur bouche, & que les femmes gardoient enſuite avec ſoin pour accoucher heureuſement. Pour ſoulager enſuite le malade, qu'ils avoient fatigué par ces ceremonies, ils paſſoient legerement leurs mains ſur tout ſon corps, juſqu'à la plante des pieds; & s'il venoit à mourir, c'eſt que depuis qu'ils s'étoient retirés, il avoit fait quelque mal que les dieux avoient puni de la mort. Pour les ſacrifices, toute la part qu'ils y avoient, étoit qu'ils entouroient l'idole, & qu'après diverſes ceremonies, ils recevoient le pain d'offrande, le benifloient, & le diſtribuoient aux aſſiſtans. Ils avoient l'autorité de punir ceux qui n'obſervoient pas les jeûnes prescrits par la religion du pays; & étoient habiles d'une maniere particuliere. Au reſte ils pouvoient avoir pluſieurs femmes. * Lopez de Gomara, *hiſt. g.n. des Ind. Occ.*

BOHLIUS (Samuel) de Pomeranie, qui mourut en 1639. a publié divers ouvrages: *Commentarius in oratorem* 3. *Eſtiananm; Tractatus de formali ſigni fication. exercendo; de Divinione Decalogi; de Matrimonio compr. cognatum; Etica ſacra; Commentarius in Proverbia Salomonis*, &c. * H. Witt. *in Theol. pag.* 471.

BOHMISH-BRODA, *Broda-Bohemica*, petite ville de la Bohême propre, eſt dans le cercle de Caurzin, à ſix lieuës de la ville de Prague, du côté du couchant. * Maty, *diction.*

BOHOL, *Boholia*, petite iſle de l'Ocean oriental, eſt une des Philippines, & on la trouve entre celles de Mindano & d'Abuyo. Elle appartient aux Eſpagnols. * Maty, *dict on.*

BOHUN, ancienne maiſon conſiderable par ſes alliances, & qui a donné une reine à l'Angleterre, deſcendoit de

I. HUMFROY de Bohun, ſurnommé *le Barbu*, qui fut compagnon d'armes de Guillaume *le Conquerant*, & pere de HUMFROY II. qui ſuit;

II. HUMFROY de Bohun, ſurnommé *le Grand*, épouſa *Mahaud*, veuve d'*Edouard* de Sarcſbury, dont il eut HUMFROY III. qui ſuit;

III. HUMFROY de Bohun III. du nom, ſtuart d'Henri I. du nom, roi d'Angleterre, mourut le 6. Avril 1187. Il épouſa *Margueritte*, fille de *Milon* comte d'Hereford, dont il eut HUMFROY IV. qui ſuit;

IV. HUMFROY de Bohun IV. du nom, comte d'Hereford, connétable d'Angleterre, épouſa *Margueritte* d'Ecoſſe, veuve de *Conan*, ſurnommé *le Petit*, comte de Bretagne, & fille d'*Henri* d'Ecoſſe, comte de Huntingdon, dont il eut HENRI, qui ſuit: & *Margueritte* de Bohun, mariée à *Waleran* comte de Warewick.

V. HENRI de Bohun, comte d'Hereford, mort le 1. Juin 1220. avoit épouſé *Beatrix*, fille de *Geofroy* Fitz-Pierre, comte d'Eſſex, dont il eut HUMFROY V. qui ſuit; *Henri*, mort jeune; & *Raoul* de Bohun.

VI. HUMFROY de Bohun V du nom, ſurnommé *le Bon*, comte d'Hereford & d'Eſſex, mourut le 24 Septembre 1275. Il épouſa 1°. *Mahaud*, fille de N. comte d'Euve. 2°. *Mahaud* de Avenebury. Du premier mariage vinrent HUMFROY VI. qui ſuit; *Mahaud*, mariée à *Anſelme* Marechal; *Alix*, qui épouſa N. Thony; & N. de Bohun, alliée à N. de Quincy: & du ſecond mariage ſortit *Jean* de Bohun, baron d'Hareſtield.

VII. HUMFROY de Bohun, VI. du nom, mort avant ſon pere en Octobre 1265. épouſa 1°. *Eleonore*, fille de *Guillaume* de Breauſe-de-Brecknock. 2°. *Jeanne*, fille de *Robert* de Quincy, dont il eut HUMFROY VII. qui ſuit;

VIII. HUMFROY de Bohun VII. du nom, comte d'Hereford & d'Eſſex, mourut en 1298. Il épouſa *Mahaud*, fille de *Guillaume* de Fienles, dont il eut HUMFROY, qui ſuit;

IX. HUMFROY de Bohun VIII. du nom, comte d'Hereford & d'Eſſex, connétable d'Angleterre; fut tué au combat de Boroughbridge le 16. Mars 1321. Il épouſa *Eliſabeth*, fille d'*Edouard* I. du nom roi d'Angleterre, & veuve de *Jean* comte d'Hollande & de Zelande, dont il eut *Humfroy*, mort jeune; *Jean* comte d'Hereford & d'Eſſex, mort en 1335. ſans enfans d'*Alix*, fille d'*Edmond* Filz-Alan, comte d'Arondel; ni de *Marguerite* fille de *Raoul* baron de Baſſet, ſes deux femmes; *Humfroy* de Bohun, IV. du nom, comte d'Hereford & d'Eſſex, mort ſans alliance le 13 Octobre 1361. *Edouard*, mort ſans enfans; GUILLAUME, qui ſuit; *Anne*; *Marguerite*, morte jeune; *Eleonore*; *Marguerite*, alliée à *Hugues* de Courtney, comte de Devon; & *Iſabelle* de Bohun, morte jeune.

X. GUILLAUME de Bohun fut créé comte de Northampton en 1283 & mourut le 16. Septembre 1360. Il épouſa *Eliſabeth* de Badleſmere, veuve d'*Edmond* de Mortemer, & fille de *Barthelemi* de Badleſmere, dont il eut HUMFROY X. qui ſuit; & *Eliſabeth* de Bohun, mariée à *Eltchard* Fitz-Alan, comte d'Arondel.

XI. HUMFROY de Bohun X. du nom, comte d'Hereford, d'Eſſex & de Northampton, mourut le 17. Janvier 1372. Il épouſa *Jeanne* Filz Alan, fille de *Richard*, comte d'Arondel, morte le 7. Avril 1419. dont il eut *Eleonore* de Bohun, comteſſe d'Eſſex & de Northampton, mariée à *Thomas* d'Angleterre, duc de Glocelter, & comte de Buckingham, connétable d'Angleterre, morte le 3. Octobre 1399. & *Marie* de Bohun, comteſſe d'Hereford, premiere femme de *Henri* IV. du nom, roi d'Angleterre, mariée en 1380. morte en 1394. dont elle eut entr'autres enfans HENRI V. roi d'Angleterre. * Imhoff, *en ſon hiſtoire des pairs d'Angleterre.* Cambden. Dugdale, &c.

BOI, Sicilien, appellé vulgairement *il Siracuſano*, étoit un fameux joüeur d'échecs dans le XVII. ſiecle, qui ſe fit conſiderer par ſon adreſſe du pape Urbain VIII. du roi d'Eſpagne Philippe III. & des Turcs mêmes, entre les mains deſquels il avoit eu le malheur de tomber, & qui n'exigerent de lui d'autre rançon que quelques leçons d'échecs. * Bayle, *dict. crit.*

BOJADOR, cap de l'iſle de Luçon, une des Philippines. C'eſt la pointe de l'iſle qui joint la côte ſeptentrionale avec l'occidentale. * Maty, *dict.*

BOJADOR, cap du Bildulgerid en Afrique, dans la contrée de Teſſet, vis-à-vis de l'iſle Canarie. * Maty.

BOJANE (la) BOCANA & BARBANE, *Barbana*, riviere de la Turquie en Europe, prend ſa ſource dans le petit lac de Plava en Albanie; & ayant reçu le Zem & la Moraceia, elle traverſe le lac de Scutari, baigne la ville de ce nom, où elle s'enrichit des eaux du Drinaſo, & elle va ſe décharger dans le golfe de Veniſe, entre la ville de Dulcigno & le golfe du Drin, auquel elle donne quelquefois ſon nom. * Maty.

BOJANO, *Bojanum, Bovianum*, ville du royaume de Naples en Italie, eſt dans le comté de Moliſe, vers la ſource de la riviere de Triferno, à trois lieuës de la ville de Moliſe, du côté du midi. Bojano eſt une ville ancienne des Samnites, & elle a eu le titre de colonie Romaine. Aujourd'hui elle eſt petite & peu conſiderable, quoiqu'elle ait un évêché ſuffragant de Bene-

Digitized by Google

vent, & porte le nom de duché, qui appartient à la maiſon de Caraccioli. *Voyez* CARACCIOLI. * Mary, *diction.*

BOIARDO (Matthieu-Maria) comte de Scandian, aſſez connu par ſes poëſies, natif de Reggio dans le Modenois, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, vers l'an 1520. & compoſa divers ouvrages, entr'autres un poëme *des amours de Roland & d'Angelique*, dont nous avons pluſieurs éditions. Il ſuivit dans ce poëme le goût de ſon ſiecle, & l'inclination des gens de ſa nation, qui en ce tems-là étoient furieuſement entêtés des livres de chevalerie & de romans. Le poëme de Boiardo a été effacé enſuite par celui de l'Arioſte : en effet ſon ouvrage eſt un très-méchant modele pour le poëme épique. * René Rapin, 2. *partie des reflex. ſur la poet. que reflexion III. & XVI.* Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les poëtes modernes, tom. 7.*

BOJARES ou BOJARS, nom des ſeigneurs de la cour du Czar de Moſcovie. Il y en a ordinairement trente, qui ſont les principaux membres du conſeil d'état, & qui ſont obligés de demeurer à Moſcou, & de ſuivre le prince lorſqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont ſaluer le Czar, en preſence duquel ils ſe frappent le front, pour marque de leur fidelité. Leurs hôtels ſont grands & magnifiques. Lorſqu'ils ſortent à cheval, ils portent à l'arçon de la ſelle une petite timbale qu'ils frappent de tems en tems avec le manche de leur foüet, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de ceremonie, ils ſont vêtus d'une tunique de brocard, enrichie de groſſes perles, & couverte d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne ſont pas ſeulement employés aux affaires d'état, mais auſſi au jugement des procès & des affaires particulieres, où ils ſe trouvent en qualité de préſidens. * Olearius, *voyage de Moſcovie.*

BOJARES eſt auſſi le nom que l'on donne aux nobles de la Tranſſylvanie, qui ſont parens ou alliés de l'illuſtre famille des anciens Vaivodes, dont quelques-uns ſont élus pour princes de ce pays. Ce nom ſignifie *Seigneur.* * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BOICH (Henri) docteur en droit, *cherchez* HENRI BOICH.

BOID, eſt le nom d'une famille qui avoit un grand pouvoir en Ecoſſe ſous le regne de Jacques III. roi d'Ecoſſe. ROBERT, le chef de la famille, & ſon frere *Alexandre*, qui avoit charge d'inſtruire le roi dans les affaires de la guerre, & qui fit ſi bien, que lui & ceux de ſa famille devinrent les favoris du prince, lui perſuaderent de ſe ſouſtraire à l'autorité de ſes tuteurs, & l'eurent par ce moyen entierement à leur diſpoſition. Ils l'emmenerent de Sterling à Edimbourg; ce qui ayant été mal reçu des états, ils furent forcés d'implorer le pardon du roi. Peu de tems après ROBERT Boid fut établi regent du royaume pendant la minorité du roi; & ſon fils THOMAS épouſa la ſœur ainée de ce prince. Cette famille étant ainſi montée au plus haut degré de gloire, où des particuliers puiſſent prétendre, devint l'objet de l'envie de tout le monde, & ce fut là le ſujet de ſa perte. Les *Kennedis*, qui eſt une autre famille puiſſante d'Ecoſſe, & qui étoit ennemie des Boids, profitant de l'abſence de Thomas Boid, qui étoit allé en Danemarck pour conduire en Ecoſſe la nouvelle reine, le mirent mal dans l'eſprit du roi avec toute ſa famille. Robert s'enfuit en Angleterre; Alexandre eut la tête tranchée; Thomas fut declaré rebelle; ſon mariage avec la ſœur du roi fut caſſé, & elle fut mariée à un autre. Il mourut à Anvers, où Charles duc de Bourgogne le fit enterrer honorablement. Ainſi la famille des Boids, la plus floriſſante d'Ecoſſe dans ce tems-là, s'éleva & fut renverſée dans peu d'années, tant eſt fragile la faveur des jeunes princes. Le comte de Kilmarnock a le ſurnom de *Boid*. * Buchanan.

BOIENS, *Boii*, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient tres-celebres du tems de Ceſar, occupoient la partie de l'Auvergne qui eſt entre l'Allier & la Loire, avec le Bourbonnois; ils étendirent enſuite leur domination dans le Berri: & comme ſi les Gaulois n'euſſent pas ſuffi pour les contenir, une partie ſous la conduite de Segoveſe s'établit dans la Bohême; d'où étant chaſſés par les Marcomans, ils paſſerent le Rhin, & ſe retirerent dans la Vindelicie, entre l'In & l'Iſer, qui prit pour cela le nom de Boxaria, d'où eſt venu celui de Baviere. * Ceſar. Tacite. Cluvier. *Voyez* BITURIGES.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Ciſpadane; c'eſt-à-dire, au deçà du Pô, en l'ancienne Italie, où ſont maintenant les duchés de Parme & de Modene.

BOJITES (les) ont rétabli le royaume de Perſe, environ l'an 932. car après que les Califes, princes des Sarafins, ſe furent rendus maîtres du royaume de Perſe, à la fin leur pouvoir diminuant de jour en jour, les ſultans ſe revoltant chacun dans leurs provinces, commencerent à ſe faire chacun un royaume à part. Les principaux parmi ceux-là étoient les fils de Bojas, que l'on croyoit deſcendre des anciens rois de Perſe, & par conſequent de Darius Hiſtaſpe. Ce Bojas avoit trois fils, *Alin*, *Aſcan*, & *Achmed*, élevés dès leur jeuneſſe dans le métier de la guerre. Alis ayant ramaſſé une troupe de Brigans, après pluſieurs actions de valeur & de courage, il ſe joignit à Martawige roi d'Aſſyrie; ſes forces s'augmentant de jour en jour, il quitta Martawige, s'empara de la Perſe & des provinces voiſines; & les ayant partagées entre lui & ſes deux freres, il fut affermi dans ſon nouveau royaume par le calife Muktafibille. Les Bojites s'étant ainſi rendus maîtres de la Perſe, firent briller autant que jamais l'ancienne famille & la gloire de la nation, qui ſembloit enſevelie depuis pluſieurs ſiecles. Alis eut le ſurnom d'*Amadaudaulus*; c'eſt à-dire, *Roi des Rois*. & ſa poſterité a regné en Perſe l'eſpace de cent vingt-ſept ans, juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 1055. dans laquelle année les Seljuciades, ſortis des Turcs, ſuccederent aux Bojites, deſquels le dernier roi fut Melecra. * Georg. Horn. *orbis imper. p.* 418. Joachim Feller, qui a fait des notes ſur cet auteur, dit que les Bojites s'appellent auſſi les Pujans, *Pujani*. *Voyez* PERSE (la)

BOILEAU (Gilles) avocat au parlement, a traduit du grec d'Arrien l'abregé de la philoſophie d'Epictete, & a fait en françois la vie de ce même philoſophe. Il a écrit auſſi deux diſſertations contre M. Ménage & contre M. Coſtar; & l'on a imprimé de lui après ſa mort une traduction en vers du quatrième livre de l'Eneïde de Virgile, & quelques autres poëſies. Il étoit de l'académie Françoiſe; & la cabale que firent ſes ennemis, pour l'empêcher d'être admis dans cet illuſtre corps, y cauſa pendant quelque tems une eſpece de guerre civile, qui ſe termina par ſa reception. Il eut pour pere *Gilles* Boileau, greffier de la grande chambre du parlement de Paris, homme fort eſtimé pour ſa probité & capacité: on cite à propos de cela une épigramme jolie, que le fils, étant encore jeune, fit après la mort de ſon pere, pour mettre au bas de ſon portrait. En voici les vers:

Ce greffier dont tu vois l'image
travailla plus de ſoixante ans;
Et cependant à ſes enfans
Il a laiſſé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon fils l'avocat enrage.

Son genie le portoit à la ſatyre, & il étoit frere aîné du celebre M. de Boileau Deſpreaux, dont *il ſera parlé ci-après*, & mourut intendant des menus plaiſirs du roi, l'an 1669. âgé de 58. ans.

BOILEAU (Jacques) frere du précedent, docteur en theologie de la faculté de Paris, maſſon & ſociété de Sorbonne, né le 16. Mars 1635. étudia les humanités avec ſuccés dans le college d'Harcourt; fit ſon cours de philoſophie au college de Beauvais en l'univerſité de Paris, ſous le celebre Roger Omoloy, parut avec éclat ſur les bancs de Sorbonne, dont il fut prieur depuis le mois de Mars 1660. juſqu'au même mois de l'année 1661. & reçut le bonnet de docteur le 22. Mai 1662. Il fut enlevé de Paris par M. Gondrin archevêque de Sens en 1667. qui le fit doyen de ſon égliſe, & ſon grand vicai-

re; mais il revint à Paris en 1694. & fut pourvû par le roi d'un canonicat de la sainte Chapelle de Paris. Il a composé plusieurs ouvrages curieux; sçavoir, un éclaircissement d'un passage de saint Augustin, cité dans la petite perpetuité de la foi, imprimé en 1667. un recûeil de diverses pieces touchant les censures de la theologie de la faculté de Paris, contre Vernant & Amadée Guimenius, qui parut peu de tems avant le précedent. La même année il publia encore un écrit latin sous le titre de *Marcelli Ancyrani ad decretalem super speculo de magistris*, pour faire voir que les professeurs en theologie des universités ne sont point compris dans cette decretale, & qu'elle ne leur accorde point le privilege de pouvoir joüir du revenu des prébendes sans residence. En 1676. il donna un petit écrit latin, sous le nom de Claude Fonteius, *de antiquo jure presbyterorum in regimine ecclesiastico*, dans lequel il entreprend de montrer que du tems de la primitive Eglise, les prêtres ont eu part au gouvernement avec les évêques. La meme année il publia un traité françois, pour montrer que la contrition est necessaire pour obtenir la remission des pechez dans le sacrement de penitence. Le plus considerable de ses ouvrages est son traité *in 4. de antiquis & majoribus episcoporum caussis*, imprimé à Liege, ou plûtôt à Lyon, en 1678. Il donna en 1681. un traité, *de sanguine corporis Christi post resurrectionem*, sur la lettre 146. de saint Augustin, contre le ministre Allix, dans lequel il prouve que ce saint n'a jamais douté que le corps glorieux de Jesus-Christ n'ait du sang. L'histoire latine de la confession auriculaire contre le ministre Daillé parut en 1683. & en 1685. un traité de l'adoration de l'eucharistie, avec un ecrit sur le retranchement de la coupe. En 1686. M. Boileau donna au public le texte latin de Ratram sur l'eucharistie, avec une traduction françoise, une preface, & des remarques. En 1691. il fit imprimer un petit traité françois, touchant les empêchemens du mariage, où il soûtient le systeme de M. Launoy, contre les livres de Galesius & de M. Gerbais. Il fit réimprimer en 1695. sa dissertation *ad decretalem super speculo*, & y en ajouta une autre de même nature, sur la decretale, *ad audientiam de clericis non residentibus*, avec un traité, *de ratibus impudicis prohibendis*, dans lequel il prouve que ces sortes d'attouchemens sont des pechés mortels; & un *colloquium cruciatus de ephalmatis virorum in re litteraria illustrium*, où il reprend quelques fautes, dans lesquelles il croit que d'habiles gens sont tombés, fait lui-même d'assez grosses fautes, & donne quelques refutations des passages des peres. En l'année 1700. il fit imprimer à Paris un livre intitulé, *historia flagellantium, seu de recto vel perverso flagrorum usu apud Christianos*, dans lequel il blâme l'usage des disciplines volontaires. Il publia en 1704. un livre intitulé, *historica disquisitio de re vestiaria hominis sacri ejusque communem more cevolis traducentis*, dans lequel il prétend qu'il est assez indifferent aux ecclesiastiques de porter des habits trop longs ou trop courts. On lui attribuë encore un petit livre intitulé *Dokimastes* ΔΟΚΙΜΑΣΤΗΣ *sive de librorum circa res theologicas approbatione, disquisitio historica*, dont l'auteur reprend quantité d'erreurs, de fautes, & de bévûës, qui se trouvent dans des livres approuvés, & un traité sur la pluralité des benefices, qui a paru en 1709. & 1710. En 1712. il donna une nouvelle édition latine de Ratram avec des notes. La preface en latin, & une réfutation de ce que le pere Hardoüin Jesuite avoit avancé contre Ratram dans son livre de *sacramento altaris*. On peut joindre à ces ouvrages, la traduction qu'il fit en françois du traité de Grenade, *du devoir & de la vie des évêques*; une édition latine du pastoral de saint Gregoire, sur un ancien manuscrit, avec une épitre dédicatoire à M. l'archevêque de Sens, & une preface; l'édition du petit traité de Denys *le Chartreux*, de la vie des chanoines, imprimé à Cologne en 1670. avec une épitre dédicatoire au même archevêque, & une préface; des observations latines contre le livre fait par M. Gaudin, contre celui de M. Joly, sur ce qui est dit dans le martyrologe d'Usuard, de l'Assomption de la Vierge; & enfin des considerations sur le traité historique du P. Maimbourg, sur l'établissement & les prérogatives de l'église de Rome. En 1713. M. Boileau donna une dissertation contre le P. Hardoüin Jesuite, pour prouver que le Cephas qui fut repris par saint Paul à Antioche, est saint Pierre, premier des apôtres. Il mourut le premier Août 1716. doyen de la faculté de theologie de Paris.* *Journal des sçavans de Paris.* M. Du Pin, *biblioth. des aut. ecclesiast. du XVII. siecle, tom. V.*

BOILEAU (Nicolas) fieur Despreaux, l'un des quarante de l'académie Françoise, frere puîné du précedent, ne le premier Novembre 1636. s'est acquis une reputation immortelle par ses satyres & par ses autres poësies, dans lesquelles il a parfaitement imité ou même égalé Horace & Juvenal. Il a recüeilli lui-même ses œuvres dans la derniere édition qu'il en fit faire à Paris en 1701. Il y a onze satyres, douze épitres, l'art poëtique en vers, divisé en quatre chants ou quatre livres; le poëme du Lutrin, quelques odes, épigrammes & autres poëfies; & quelques lettres ou opuscules. Son épitre douziéme sur l'amour de Dieu a été estimée également par les poëtes & par les theologiens. Son art poëtique est un chef d'œuvre en ce genre, & il a montré dans son ode sur la prise de Namur, que la poëtie françoise peut fouffrir les mouvemens & les tranſports des odes pindariques, auſſi-bien que la magnificence des mots & les figures les plus hardies des poëtes dithyrambiques. Sa traduction du sublime ou du merveilleux dans le discours, est une des plus belles traductions & des plus achevées de notre tems. Cette piece seule fait voir qu'il entendoit à fond le grec & le françois. M. Despreaux fut reçu à l'academie Françoise en 1684. & fut choisi pour travailler à l'histoire du roi. Il mourut le 11. Mars 1711. & fut inhumé à la sainte Chapelle de Paris dans le tombeau de sa famille. On lui a attribué depuis sa mort une douziéme satyre sur les équivoques. * *Mem. du tems.* Baillet, *jugement des sçav. sur les poetes mod. tom. V. p. 102. édit. Paris. &c.*

BOINE, petit comté dans le nord d'écosse, au nord de celui de Buchan.

BOJORIX, roi des Boyens établis en Italie au deçà du Pô, qui vivoit environ 194. ans avant Jesus-Christ, eut guerre avec les Romains, & attaqua Sempronius leur general jusques dans son camp. Les Romains s'efforçoient d'en sortir, les Gaulois d'y entrer; & ni l'un ni l'autre des partis ne pouvoient s'ébranler, jusqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit capitaine de la premiere cohorte, & l'autre tribun de la quatriéme, s'aviserent d'arracher les enseignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans une occasion de désespoir.) Ils les jetterent parmi les Gaulois, & porterent ainsi les soldats Romains à tenter l'impossible, pour sauver leur honneur. Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui attaquerent le camp d'un autre côté, n'y entrassent par la porte questorienne, & ne taillassent en pieces tout ce qui leur resista. L. Posthumius, Athinius & Sempronius y furent tués en cette rencontre. Neanmoins le consul y ayant envoyés de nouvelles troupes, les Boyens ou Gaulois furent contraints de se retirer. * Tite Live, *l.* 34.

BOIS D'ANNEMETS (N....) gentilhomme de la basse Normandie, ayant été envoyé jeune à Paris, s'attacha au sieur de Puisaurent, qui le donna à Gaston de France, dont il fut fait premier maréchal des logis: c'étoit un homme extrémement fin & adroit; cependant mauvais courtisan. S'étant rendu au camp devant la Rochelle sans l'ordre de son maître, il encourut sa disgrace à tel point, qu'il se crut obligé de se retirer dans son pays, d'où il alla en Italie, où il y avoit guerre, pour trouver quelque occasion de se signaler. Il étoit à Venise en 1627. & y ayant eu prise avec le sieur de Ruvigny, autre gentilhomme François, il fut tué en duel. On imprima en 1667. à Leide un memoire sous le titre de memoires d'un favori de S. A. R. M. le duc d'Orleans, & il y en a eu une seconde édition en 1701. à Amsterdam. On en parle très-avantageusement. * Lelong, *bibl. hist. de France.*

BOIS ou SILVIUS (André du) prieur de l'abbaye

Digitized by Google

de Marchiennes dans le diocèſe d'Arras, vivoit dans le XII. ſiecle. A la perſuaſion de Pierre évêque d'Arras, il compoſa une hiſtoire des rois de France de la premiere race, ſous ce titre : *De rebus geſtis & ſucceſſione regum Francorum ex familia Merovingica*, qui eſt la même que dom Raphaël de Beauchamp publia l'an 1633. à Doüay, avec des annotations, ſous le titre de *Synopſeos Franco-Merovingicæ*. André du Bois laiſſa encore quelques traités, & mourut l'an 1194. * Raphaël de Beauchamp, *in Synopſ.* Valer. Andreas, *bibl. Belg. &c.*

BOIS (Jacques du) publia en 1655. un livre de la verité & de l'autorité ſacrée contre Wittichius. Un dialogue theologique-aſtronomique en 1653. Un commentaire ſur les actes des apôtres, &c. * Konig, *biblioth.*

BOIS (Nicolas du) chancelier de France, *cherchez* BOSC.

BOIS (Simeon du) en latin *Boſius*, natif de Limoges, avoit appris les langues ſous Jean d'Aurat, & y avoit fait beaucoup de progrès, auſſi-bien que dans la juriſprudence civile, qu'il étudia à Bourges ſous Duaren. *Des ſçavantes leçons de l'un*, dit Scevole de Sainte-Marthe, *il apprit à rendre la juſtice à ſes concitoyens, parmi leſquels il exerça la premiere charge de judicature ; & par les bonnes inſtructions de l'autre, il entreprit de commenter le épîtres de Ciceron à Atticus.* Il mourut fort jeune, vers l'an 1580. à Limoges, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, & on crut qu'il avoit été empoiſonné. Il y a apparence que c'eſt le même Simeon Silvius qui traduiſit en françois le commentaire que Marcile Ficin a laiſſé ſur le banquet de Platon. * Sammarth. *in elog. doct. Gall. l.* 3. Du Verdier Vauprivas, *bibl. Franç.*

BOIS ou SILVIUS (Jean du) natif de Lille en Flandres, & profeſſeur en medecine à Doüay, a été celebre dans le XVI. ſiecle. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *De morbi articularis curatione. Academiæ Duacenſis & profeſſorum encomium, &c.* Il mourut en 1576. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Vander Linden, *de ſcript. medic.*

BOIS, dit OLIVIER (Jean du) abbé de Beaulieu, François, avoit été Celeſtin ; & étant ſorti de cet ordre avec la permiſſion du pape Clement VIII. le cardinal Seraphin Olivier, qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans ſa famille, & lui procura l'abbaye de Beaulieu. Il avoit accompagné ce cardinal à Rome, où il prononça ſon oraiſon funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné trop d'antipathie contre quelques religieux, & en 1611. il fut arrêté & mis à l'Inquiſition. Quelques-uns diſent qu'on l'accuſoit d'avoir tué un homme à Avignon d'un coup de poing, & ajoûtent qu'il mourut en priſon. Mais des memoires plus ſûrs nous apprennent que le pape Gregoire XV. le fit ſortir, & qu'il mourut peu de tems après dans la même ville de Rome le 28. Août 1616. Il compoſa divers ouvrages, & entr'autres, *Biblioth. Floriacenſis*, en 1605. * Janus Nicius Erythræus parle de lui, *Pin. I. imag. illuſt. c.* 81.

BOIS ou SILVIUS (François du) natif de Brenne-le-Comte dans le Hainaut, chanoine à Doüay, où il profeſſa la theologie pendant plus de 30. ans. Il naquit en 1581. & mourut le 22. Février 1649. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, des commentaires ſur la Geneſe, & ſur la Somme de ſaint Thomas. *De ſtatu hominis poſt peccatum*, ou *Sententiarum liber. De præcipuis fidei controverſiis, &c.* * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XIII.*

BOIS (Philippe Goibaud ſieur du) de l'académie Françoiſe, étoit un homme d'un eſprit fort net, & qui joignoit une pieté ſolide à une parfaite connoiſſance des belles lettres. Il avoit été gouverneur de Loüis-Joſeph de Lorraine, duc de Guiſe, mort en 1671. & étoit d'une fort bonne famille de Poitiers. Il a mis en notre langue les lettres, les confeſſions, les deux livres de la veritable religion & des mœurs de l'égliſe Catholique, le livre de l'eſprit & de la lettre, & les ſermons de ſaint Auguſtin ſur le nouveau teſtament ; les offices, les traités de l'amitié, de la vieilleſſe & des paradoxes de Ciceron. Tous ſes ouvrages ſont accompagnés de notes ſçavantes & curieuſes, & ont été imprimés à Paris chez Jean-Baptiſte Coignard. Il mourut d'une fièvre maligne le premier Juillet 1694 * *Mem. du tems.*

BOIS (Gerard du) prêtre de la congregation de l'Oratoire, natif d'Orleans, entra fort jeune dans cette congregation, & y expliqua long-tems les humanités. Il aima toûjours l'hiſtoire, & y fit paroître du goût & de la critique, dans les conferences particulieres que l'on faiſoit dans la maiſon de ſaint Honoré à Paris, & dans celles qu'il fit publiquement pendant deux ans à ſaint Magloire. Il travailla à l'édition du dernier volume de l'hiſtoire eccleſiaſtique du pere le Cointe, & fut choiſi par M. de Harlai, archevêque de Paris, pour écrire l'hiſtoire de l'égliſe de Paris. Il en fit un volume qui finit au XI. ſiecle, lequel fut achevé d'imprimer en 1690. Le ſecond tome qu'il a laiſſé en mourant, va juſqu'au XV. ſiecle. Il contient beaucoup d'actes qui n'ont jamais paru. Le pere Ripe eſt chargé de le revoir, & de le donner au public. Le pere du Bois mourut à Paris le 25. Juillet 1696. * M. du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XVII. ſiecle, tom.* 4.

BOIS (du) *voyez* HAYE (Jean de la, dit *Sylvius.*)

BOIS (Guillaume du) cardinal, archevêque de Cambray, *cherchez* DUBOIS.

BOIS-AUBRY, abbaye de France dans la Touraine, de l'ordre de ſaint Benoît, à cinq lieuës de l'île Bouchard, du côté du midi. Quelques-uns l'appellent l'abbaye de *Lhay.* * Maty, *diction.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boſcabellum*, bourg de France dans le Berri, entre Bourges & Sancerre, avec titre de principauté, à la maiſon de Bethune-Sully. On l'appelle auſſi Enrichemont, où il y a un tres-beau château. * Sanſon. Baudrand.

BOIS-COMMUN, *Boſcum-Commune*, bourg de France, où l'on voit un vieux château, ſitué ſur la riviere d'Ondes dans le Gâtinois. Il eſt à ſix lieuës de Montargis, du côté du couchant. * Maty, *dict.*

BOIS-DAUPHIN, maréchal de France, *cherchez* LAVAL.

BOIS DE-TRAHISON ou BOIS DE-GANELON, *Proditionis ſylva*, forêt entre Paris & Pontoiſe, ſur le bord de la Seine, ainſi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dreſſa autrefois des embûches à pluſieurs commandans de l'armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flotte deſſus. * André du Chêne.

BOIS LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boſcum Ducis, Sylva Ducis, Bolducum*, & vulgairement *s'Hertogen-Bogch*, ville des Pays-Bas dans le Brabant, avec évêché ſuffragant de Malines, eſt ſituée ſur la riviere de Domele, qui y reçoit l'Aade & la Dieſe, & qui ſe jette environ à deux lieuës de là dans la Meuſe, à l'endroit où elle forme l'iſle de Bommel. Bois-le-Duc fut bâtie dans une plaine, couverte d'un bois où les ducs de Brabant ſe plaiſoient à chaſſer. Mais le duc Henri, pour s'oppoſer aux courſes que ceux de Gueldres faiſoient dans ſon pays, fit couper vers l'an 1172. ce bois, où l'on jetta les fondemens de Bois-le-Duc, que Geofroi fit achever en 1184. Cette ville eſt naturellement forte, tant par ſa ſituation dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ſes fortifications. Les foſſés y ſont remplis de l'eau des rivieres que nous avons nommées, & qui entrent dans la ville par divers canaux ; ce qui ſert extrêmement pour la commodité des habitans. Ils y ſont preſque tous ſoldats, quoiqu'ils ne negligent pas le commerce : ce qui les fait ſurnommer *Marchands Guerriers.* Au reſte la ville eſt grande, belle, bien bâtie & tres-peuplée. L'égliſe cathedrale de ſaint Jean eſt une des plus magnifiques des Pays-Bas, & eſt ornée d'une horloge tres-rare. La place du marché, où dix des plus grandes ruës viennent aboutir, eſt entourée de beaux édifices. Bois-le-Duc ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle pendant les guerres civiles de la religion ; & les Hollandois penſerent la ſurprendre en 1585. lorſque le

Digitized by Google

comte de Hohenloë y entra avec deux cens ſoldats. Mais il fut enfin repouſſé, n'ayant pû ſe faire ſoûtenir par ſes gens. Dans la ſuite les Hollandois, après pluſieurs tentatives, s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henri, prince d'Orange, & ils en ſont aujourd'hui ſouverains. Le pape Paul IV. y avoit fondé un évêché l'an 1559. & François Sonnius en fut le premier prélat. Mais depuis que les Hollandois poſſedent cette ville, les évêques ſont leur reſidence à Goldorp, Bois-le-Duc eſt capitale d'un grand pays, qui comprend plus de cent villages, dits *la Marre de Bois-le-Duc*. Cette ville a produit de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilæus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Haſius & divers autres, dont on parle ailleurs. * Guichardin, *deſcript. des Pays-Bas*. Joannes-Baptiſta Grammay. *in Taxandr. & hiſt. Brabant.* Sanderus. Le Mire, Gaſſay, &c.

BOISI, *cherchez* GOUFFIER.

BOISIENCY, *cherchez* BAUGENCI.

BOISOT (Jean-Baptiſte) né à Beſançon au mois de Juillet de 1636. d'une maiſon ancienne & illuſtre, originaire de Dijon, qui depuis quelques ſiecles s'étant partagée en trois branches, au Pays-Bas, en Hollande, & en Franche-Comté, a fourni par tout de grands hommes; ſoit pour le miniſtere, le commandement des armées, ou les premiers emplois de la robe; étudia les humanités à Beſançon, s'appliqua enſuite à la philoſophie, & acheva ſon cours à treize ans. De Beſançon il paſſa à Dole, pour s'y faire graduer en droit civil & en droit canon, ayant alors ſeize ou dix-ſept ans. Il ſe rendit enſuite à Paris, où il ſe polit en peu de tems, & apprit parfaitement la langue françoiſe: il y apprit auſſi la langue grecque, & y acquit l'amitié de M. Peliſſon. Il paſſa de France en Italie, employa près de trois ans à ce voyage, & parcourut tout ce pays, remarquant par tout avec ſoin les divers effets de la nature & les beautés de l'art, & étudiant les mœurs, les inclinations des peuples, l'eſprit du miniſtere, & les interêts des ſouverains. Etant à Rome, il y acquit la protection du cardinal Azzolini, qui le preſenta à la reine Chriſtine de Suede, & qui voulut même l'attacher auprès de cette princeſſe, dans le deſſein de le pouſſer aux importans emplois de la prélature. Mais l'abbé Boiſot, autant ennemi du tumulte & de l'aſſujettiſſement des cours, qu'ami de la liberté des muſes, & de la tranquillité du cabinet, reſiſta à tous les charmes de l'ambition. Il partit de Rome après avoir obtenu du pape, à la recommandation de la reine & du cardinal, dont on vient de parler, les prieurés de la Loye & de Grande Cour, ſitués en Franche-Comté, où il retourna après avoir parcouru l'Allemagne. A ſon retour le clergé le députa aux états de la province; & ce fut durant le cours de cette députation, qu'il acheta du comte de Saint-Amour, heritier de la maiſon de Granvelle, la bibliotheque du cardinal de ce nom, qu'il augmenta juſqu'à ſa mort, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe. En 1668. il fut chargé d'une négociation importante, pour laquelle il fut envoyé auprès du marquis de Mortare, gouverneur du Milanez. Cette négociation eut tout le ſuccès qu'on en avoit eſperé, & acquit beaucoup de réputation au négociateur. Dans les differentes revolutions de la Franche-Comté, il paſſa en Eſpagne; demeura près de deux ans à Madrid, & deux mois entiers dans l'Eſcurial, pour en viſiter la bibliotheque, où l'on dit que quoique ſimple particulier, il ne trouva rien de ſi curieux que ce qu'il avoit chez lui. Le comte Hernan Nunez, qui l'avoit connu à Madrid, paſſant à Beſançon pour ſe rendre à la Cour de Danemarck, où il alloit en qualité d'Ambaſſadeur du roi d'Eſpagne, fit tout ce qu'il put pour l'engager à être du voyage, perſuadé qu'un homme de ce merite ſeroit beaucoup d'honneur à l'ambaſſade: mais l'abbé, qui avoit reſiſté aux ſollicitations du cardinal Azzolini, & à la douceur du climat d'Italie, ne fut point tenté d'aller s'expoſer aux âpres rigueurs du Nord: il avoit mis ſon cœur à ſon tréſor de Granvelle; c'eſt ainſi qu'il appelloit les memoires du chancelier & du cardinal, l'un premier miniſtre de l'empereur Charles V. & l'autre du roi Philippe II. Il vouloit ranger ſelon l'ordre des tems ces memoires, compoſés de tous les traités faits ſous les regnes de ces deux princes, & d'une infinité de lettres originales des papes, de tous les ſouverains de l'Europe, & de tous les miniſtres qui vivoient alors, écrites en latin, en françois, en eſpagnol, ou en italien. Mais comme les lettres étoient la plûpart en chiffre, celles qui contenoient pluſieurs feüillets, ſouvent pour ainſi dire, démembrées, & les autres pêle-mêle, le travail n'en pouvoit être que tres-penible: il en vint cependant à bout, à force de tems & de ſoins. Il trouva la clef des chiffres, & forma plus de cent volumes de tant de pieces curieuſes, qu'il les fit relier en ſa preſence, pour les fixer une bonne fois; & après les avoir fixées, il en fit un extrait ample & exact, afin de pouvoir retrouver ſans peine & ſur le champ ce qu'il voudroit. M. Leibnitz a tiré de lui des ſecours utiles pour ſon recüeil des traités des princes, qu'il a publié ſous le nom de *codex diplomaticus*; & l'évêque de Nimes, pour ſon hiſtoire du cardinal Ximenés. M. Peliſſon l'avoit auſſi prié de mettre à part tout ce qu'il pourroit trouver parmi ſes papiers qui regarderoit la religion de près ou de loin. C'eſt de-là que nous eſt venu le bref de Pie IV. pour la communion ſous les deux eſpeces. L'abbé Boiſot s'étoit auſſi fait un cabinet rempli de marbres & de bronzes antiques, de médailles de toutes eſpeces, dont il avoit ramaſſé une ſuite fort complette, & qu'il déchiffroit heureuſement, d'onyces, & d'autres pierres gravées, parfaitement belles; d'excellens tableaux de la main des meilleurs maîtres; de productions extraordinaires de la nature, & d'une infinité d'autres choſes rares. Mais de peur qu'on ne le raillât ſur cette inclination, il en plaiſantoit le premier, & ſe donnoit en riant la qualité de *grand Babouiſte*. Il apprit auſſi la langue hebraïque; il lut les peres grecs & latins, les conciles, & l'hiſtoire eccleſiaſtique. La Franche-Comté ayant été cedée au roi de France par le traité de Nimégue, ce prince le nomma à l'abbaye de ſaint Vincent de Beſançon, qui eſt le troiſiéme benefice de la province. S'étant engagé dans la prêtriſe, il ſe crut obligé plus que jamais à faire un bon uſage de ſon tems & de ſon bien. Il recevoit de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Eſpagne, & preſque de tous les endroits de l'Europe, des lettres des perſonnes les plus diſtinguées, par leur merite & par leur ſçavoir. Il répondoit à chacun, ou en latin, ou en ſa propre langue. M. Peliſſon l'invita d'aller à la Cour, où il fut fort bien reçu du roi & de tous les miniſtres. Engagé enſuite dans un procès, où il croyoit l'honneur de ſa famille intereſſée, il ſe rendit à Dijon, où ſans le miniſtere d'aucun avocat, il plaida ſa cauſe avec tant de force & d'habileté, qu'en la gagnant il s'acquit l'eſtime de tous ſes juges. Pendant ſon ſéjour à Dijon, il fit l'épreuve d'un ſecret qu'il avoit d'apprendre à écrire à un jeune enfant en moins de deux heures, ce qui cauſa de l'admiration à tous ceux qui en furent témoins. Pendant la diſette qui fut generale en 1694. il ſe priva du neceſſaire pour ſoulager les malheureux; & après leur avoir diſtribué en peu de mois plus de douze mille cinq cens livres, on le vit obligé d'emprunter vingt piſtoles pour la ſubſiſtance de ſa maiſon. Dans l'exercice de ces bonnes œuvres, il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi d'une de ces fiévres malignes, qui emporterent tant de monde en France, environ dans ce tems-là. Il mourut le 4. Decembre 1694. Par ſon teſtament il nomma pour heritier ſon frere le preſident, & laiſſa aux Benedictins de ſon abbaye une partie de ſes tableaux, ſes buſtes, ſes médailles de bronze, ſes manuſcrits, ſa bibliotheque, & un fonds de deux mille écus, dont le revenu doit être employé à l'augmenter, à condition qu'elle ſera publique deux fois la ſemaine. Les magiſtrats de Beſançon, pour marque de leur reconnoiſſance, lui firent faire un ſervice aux dépens de la ville, où ils aſſiſterent en corps, ce qui ne s'obſerve que pour les ſouverains, ou pour les gouverneurs de la province. On a fait eſperer que les Benedictins de ſaint Vincent feront

Digitized by Google

ront imprimer un recueil de toutes les pieces, & l'inventaire des curioſités qu'il leur a laiſſées, avec le catalogue de ſes livres imprimés & de ſes manuſcrits. On n'a d'imprimé de l'abbé Boiſot, que quelques lettres dans le *journal des ſçavans*. On a trouvé parmi ſes papiers un projet de l'hiſtoire du cardinal de Granvelle, qu'il avoit deſſein d'écrire, & où il auroit découvert les myſteres les plus ſecrets du regne & de la politique de Philippe II. * *Journal des ſçav. tom. XXIII. p.* 383.

BOISRATIER (Guillaume) archevêque de Bourges, étoit ſorti d'une famille illuſtre de cette ville, où il fut doyen de la Metropole de ſaint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut chanoine de la Sainte-Chapelle, maître des requêtes de Charles VI. & conſeiller au grand conſeil, étant déja archevêque de Bourges. Il fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre en 1415. ſe trouva au concile de Conſtance en 1417. & mourut en 1421. On voit ſon tombeau dans le chœur de l'égliſe de Bourges. * Monſtrelet, *hiſt.* Robert. & Sammarth. *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſtoire des maîtres des requêtes.* Thomas de la Taumaſſiere, *Hiſtoire de Berri.*

BOISROBERT (François Metel de) abbé de Châtillon ſur Seine, natif de Caën, s'eſt rendu celebre par ſon eſprit, & ſe pouſſa dans le monde par la faveur du cardinal de Richelieu. Il a laiſſé diverſes poëſies, des lettres, &c. & eſt mort en 1662. l'un des quarante de l'academie Françoiſe. Il raillоit agréablement, & avoit le genie naturellement tourné à la plaiſanterie, qualité qui lui acquit les bonnes graces du cardinal de Richelieu ; & ſon principal ſoin étoit de délaſſer l'eſprit de cette éminence, en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la cour & de la ville. Ce divertiſſement étoit ſi utile au cardinal, que ſon premier medecin avoit accoûtumé de dire, *Monſeigneur, nous ſavons tout ce que nous pourrons pour vous guérir ; mais toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragée de Boiſrobert.* Boiſrobert a fait diverſes poëſies françoiſes, dont quelques-unes ſe trouvent en divers recüeils de vers faits par pluſieurs auteurs. Outre cela, on a de lui un livre d'*épître*, ou de diſcours en vers, à la maniere d'Horace ; pluſieurs poëmes dramatiques ; une tragedie intitulée, *Didon chaſte*, ou *les amours d'Hiarbas* ; deux tragi-comedies, qui ſont *Palene & le couronnement de Darie* ; trois comedies, la premiere, qui eſt de ſon invention, intitulée *les trois Orontes* ; & les deux autres qui ſont, *La ialouſie d'elle-même*, & *la folle Gageure*, tirées de l'Eſpagnol de Lope de Vega. Il y a auſſi quelques ouvrages de lui parmi les pieces dramatiques du cardinal de Richelieu : car il étoit un des cinq auteurs de ſon éminence, pour le theatre. Il en étoit même le bel eſprit. Sa memoire eſt grande dans l'académie Françoiſe, quoique ſes vers n'y ſoient gueres eſtimés. On ne ſçait point s'il ne fut point auteur, ou du moins s'il n'eut point grande part au *recueil de Contes* publiés ſous le nom de ſon frere le ſieur d'Ouville, dont les meilleurs ſont tirés de Beroalde, & du moyen de parvenir, qu'il ſçavoit par cœur. * Jean Chapelain *dans la préface de ſon poeme de la pucelle. Lettre de Coſtar au ſecond tome* in 4°. *&c.* Peliſſon *relat. hiſt. de l'académie Françoiſe.* Baillet, *Jugem. des ſçav. ſur les poëtes mod. tom. VIII. Recueil des poëtes François, depuis Villon juſqu'à Benſerade. Recueil d'épigrammes françoiſes.*

BOISSARD (Jean-Jacques) né à Beſançon l'an 1528. a publié pluſieurs recüeils qui ſont d'une grande utilité pour l'intelligence des antiquités Romaines. Il leva lui-même le plan de tout ce qu'il put trouver d'anciens monumens en Italie ; & pour ſatisfaire le goût qu'il avoit là-deſſus, il viſita toutes les iſles de Corſou, de Cephalonie & de Zante : il alla auſſi dans la Morée, & auroit pouſſé juſqu'en Syrie ſans une maladie qui l'arrêta à Methone. Revenu en ſon pays, il fut gouverneur des fils d'Antoine de Vienne, baron de Clervaut, & voyagea avec eux en France, en Allemagne & en Italie. Il avoit laiſſé à Montbeliard les antiquités qu'il avoit raſſemblées avec tant de peine, & il eut le chagrin de les perdre preſque toutes lorſque les Lorrains ravagerent la Franche-Comté. Il n'eut de reſte que celles qu'il avoit fait tranſporter à Metz où il s'étoit retiré ; mais comme on connut l'intention qu'il avoit de faire part au public de ſes recherches, on lui envoya de toutes parts pluſieurs deſſeins & pluſieurs crayons des vieux monumens ; & avec ce ſecours il donna quatre volumes *in folio* des antiquités Romaines, ſous le titre *de Romana urbis topographia & antiquitate* : le tout enrichi de pluſieurs eſtampes gravées ; celles des deux premiers volumes par Théodore de Bry, habile graveur Liégeois, établi à Francfort ; & celles des deux autres volumes par les deux fils de ce Théodore. De plus Boiſſard publia la vie de 198. perſonnes illuſtres avec leur taille douce : cet ouvrage qui a pour titre *Theatrum vitæ humanæ*, eſt diviſé en quatre parties *in* 4. dont l'impreſſion commença en 1597. & finit en 1599. Son traité *de Divinat. & magicis præſtigiis* ne fut imprimé qu'après ſa mort arrivée à Metz le 30. Octobre 1602. Ses ouvrages ſont eſtimés des antiquaires, & ſont devenus fort rares. On a auſſi de lui des emblêmes, & un volume d'épigrammes latines, d'élegies & de lettres, qui ne ſont pas ſi eſtimées que ſes autres ouvrages. * Joan. Hallervod. *in biblioth. curioſ. ſeu ſupplement. Geſnerian.* Georg. Matth. Konigius, *in bibliothe. vet. & nov. pag.* 119. Olaüs Borrichius, *diſſertat* 3. *de poet. lat. num.* 125. *pag.* 113. Baillet, *Jugement des ſçav. ſur les poetes mod. tom. VIII.* Bayle, *dict. crit.*

BOISSAT ou BOISSAC (Pierre de) vice-bailli de Vienne, ſur la fin du XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. étoit juriſconſulte & hiſtorien, & poſſedoit fort bien la langue grecque. Nous lui devons l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem de Malte, & celle de la maiſon de Medicis, ſous le titre de *Brillant de la reine*, &c. Il ſe diſtingua ſur-tout par ſa probité, par ſon zele pour la religion, & par ſon amour pour ſa patrie, à laquelle il rendit de bons ſervices durant les guerres civiles. Outre la charge de vice-bailli, il eut encore celle de lieutenant civil & criminel de Vienne, où il mourut l'an 1616. & fut enterré dans l'égliſe de l'abbaye de ſaint André le Bas, où l'on voit ſon épitaphe. Son fils PIERRE de Boiſſat, ſeigneur de Licieu & d'Avernay, a été un des plus ſçavans hommes de ſon tems, en toute ſorte de litterature, & mourut vers l'an 1662. On a de lui un recüeil de poëſies françoiſes, peu lûës aujourd'hui. Son Charles *Martel* lui a coûté du tems & du travail ; mais le public n'a point paru faire beaucoup d'attention à cet ouvrage. *André* de Boiſſac ſon fils aîné, ſeigneur de Licieu, Villeneuve de Plar, Gages & Lauzanes, s'eſt ſignalé beaucoup d'honneur dans le ſervice ; il a été gouverneur de Salſes, lieutenant general des armées du roi, a commandé en chef la cavalerie de l'armée de Catalogne, & étoit un des quatre lieutenans generaux du blocus de Paris dans le commencement du regne de Loüis XIV. PIERRE ſon frere, homme de beaucoup d'eſprit, colonel du regiment de Bentivoglio, a été de l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1634. & de ſon mariage avec *Clemence* de Clermont de Chaſte, il n'eſt reſté qu'une fille nommée *Françoiſe-Gertrude* de Boiſſac, qui a été mariée à *Charles* de Chabo, marquis de Saint-Maurice en Savoye : Pierre mourut en 1662. & ſa place à l'académie fut remplie par Furetiere. JEAN de Boiſſac, ſeigneur de Cuirieu, frere de PIERRE, a épouſé en 1625. *Françoiſe* de Corbeau, dont il eut *André*, qui fut marié à *Marguerite* de Berenger, en 1609. & PIERRE, gentilhomme ordinaire de la chambre, qui épouſa en 1610. *Charlotte* de Villars. C'eſt dans la deſcendance ſuſe de ce dernier, que ſubſiſte aujourd'hui cette famille, qui poſſede le fief de Cuirieu, & les terres de Saint-Didier, de Gages & de Lauzanes. Elle porte pour armoiries, *de gueules à la croix d'argent, accompagnées de ſix beſants d'or, & a pour devile, ni regret du paſſé, ni peur de l'avenir.* * Chorier, *Hiſtoire du Dauphiné. Antiquité de Vienne, & Etat politique de Dauphiné.* Peliſſon, *Hiſt. de l'académie Françoiſe, &c.* Jean Chapelain, *dans la préface de ſon poeme de la* Pucelle. *Lettres de Coſtar. au II. tome* in 4°. Baillet, *Jugemens ſur les poetes mod. tom. VIII.*

BOISSIERES (Claude) de Dauphiné, celebre mathematicien, a vécu vers l'an 1550. & 1555. & compoſa divers ouvrages ; entr'autres, la *Kosmomachie*,

qu'il dédia à Antoine Escalin des Aimars, baron de la Garde.* *Consultez* les auteurs cités après Jean de Boissieres.

BOISSIERES (Jean de) de Montferrand en Auvergne, qui vivoit dans le XVI. siecle, donna au public une hiſtoire des Croiſades l'an 1583. un recueil de poëſies, & une traduction de Roland *le Furieux*. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *biblioth. Franç.* Chorier, *hiſt. de Dyphiné*, *&c.*

BOISSIEU, *cherchez* SALVAING.

BOISSY, *cherchez* GOUFFIER.

BOISTUAU ou BOAISTUAU (Pierre) dit *Launay*, natif de Nantes en Bretagne, *a été*, dit La Croix-du-Maine, *homme tres-docte & des plus éloquens orateurs de ſon ſiecle, & legnel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agréable, qu'autre duquel j'aye lû les écrits.* Il compoſa un traité ſous le titre de *Théatre du monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & publia encore quelques autres ouvrages. Pierre Boiſtuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *biblioth. franç.* Geſner, &c.

BOISY, ſeigneurie au pays de Chablais en Savoye, proche du lac de Geneve, appartient aux ainés de la maiſon de Verace-Budé. Il y a eu de cette maiſon un vaillant capitaine nommé Boisy, chevalier de l'ordre, qui commandoit avec Montjan un parti de cinq à ſix cens chevaux, ſous le regne de François I. lorſque l'empereur Charles V. après avoir ſaccagé la ville d'Aix, reſolut d'attaquer Marſeille, Boiſy & Montjan firent deſſein de ſurprendre les ennemis; mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent envelopés & faits priſonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezeray, *au regne de François I.*

BOITZEMBOURG, *Botzenburgum*, petite ville du cercle de la baſſe Saxe en Allemagne, eſt ſituée dans le duché de Mecklembourg ſur l'Elbe, à trois lieuës au-deſſus de la ville de Lawembourg. On leve à Boitzenburg un péage fort conſiderable, qui appartient aux ducs de Mecklembourg-Guſtrow. * Maty, *dict.*

BOKHAH, ville d'Afrique ſur la côte de Sofala. C'eſt la plus méridionale de toute la côte. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BOL (Jean) celebre peintre Flamand, natif de Malines, excellent à peindre le payſage, particulierement en détrempe & en migniature, & les tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des deſſeins de tapiſſeries. Il mourut en 1593. âgé de 60. ans. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des peintres.*

BOLAKI, fils de *Kofou*, qui étoit fils aîné de *Gehangair*, roi des Indes. Son pere Kofrou étant mort avant lui, il fut nommé ſucceſſeur de la couronne par ſon grand-pere Gehan-guir en 1627. & recommandé à Aſouf-kan, generaliſſime des armées, & premier miniſtre d'état; mais ce miniſtre, qui avoit fait épouſer ſa fille à Kourom, depuis nommé Cha gehan, frere de Kofrou, trahit les interêts de Bolaki, & autoriſa l'uſurpation de ſon gendre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plupart des ſeigneurs de la cour; & pour mieux cacher ſon jeu, & ſurprendre le roi Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-gehan étoit mort; & qu'ayant ſouhaité d'être enterré auprés de Gehan-guir ſon pere, on apportoit ſon corps à Agra. Le ſtratagême fut conduit adroitement, Aſouf-kan perſuada à Bolaki d'aller au devant du corps de ſon oncle, lorſqu'il ſeroit à une lieuë d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu; & lorſqu'il fut à la vûë de l'armée qui étoit proche d'Agra, il ſe mit dans une biere, où il avoit aſſez d'air pour reſpirer. Cette biere ayant été portée ſous un tente, tous les principaux chefs, qui étoient d'intelligence avec Aſouf-kan, vinrent comme pour faire honneur au corps du prince défunt; le jeune roi de ſon côté étant ſorti d'Agra pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Aſouf-kan fit ouvrir la biere, & que Cha-gehan ſe levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les gencraux & les officiers le declarerent roi, avec des acclamations publiques. Le jeune roi Bolaki, apprenant en chemin cette facheuſe nouvelle, en fut ſi troublé, qu'il prit la fuite, & ſe retira en Perſe, où le roi lui aſſigna une penſion digne d'un grand prince. * Tavernier, *voyage des Indes.*

BOLANI (Dominique) de Veniſe, qui vivoit ſur la fin du XV. ſiecle vers l'an 1473. dédia un ouvrage de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge à Nicolas Marcel, doge de Veniſe. * Trithemius, *de ſcript. eccl.*

BOLBONE, *Bolbona*, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, dans le comté de Foix, contrée du haut Languedoc. * Maty, *dict.*

BOLCANES, *Vulcani inſula*, iſle de l'Ocean oriental, eſt une de celles que l'on appelle *les iſles des Larrons* ou *Marianes*. Elle eſt bien cultivée de ſes habitans naturels, & a pris ſon nom d'une montagne qui vomit des flammes. * Maty, *dict.*

BOLCKENHAIM ou BOLKENHAIM, *Bolkenheimum*, petite ville du royaume de Bohême, eſt dans le duché de Schweidnitz en Silefie, à deux lieuës de la ville de Jawer, du côté du midi. Il y a dans Bolckenhaim évêché & citadelle. * Maty, *dict.*

BOLDO, *Boldum*, bourg de la Turquie en Aſie, eſt dans la Phenicie en Syrie, près de la ville de Giblet, & a été autrefois une ville épiſcopale, appellée *Paltos*. * Maty, *dict.*

BOLDUC, *cherchez* BOIS-LE-DUC.

BOLDUZ KHAN, fils de MENGHELI ou MICHEL, fils de Timur Taſch, fut proclamé roi des Mogols d'une nouvelle dynaſtie, qui s'établit parmi ceux qui s'étoient refugiés dans la montagne d'Erkené Kun, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit iſſu de la race de Kiah fils d'Ikhan, & eut pour ſucceſſeur GIUBINE ſon fils, qui ne laiſſa qu'une fille nommée *Alancava*. C'eſt de cette nouvelle dynaſtie des Mogols que deſcend *Genghiz-Khan*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BOLENA, en latin, *Bolina*, ville d'Achaye, dans le Peloponneſe, aujourd'hui *la Morée*, avec évêché ſuffragant de Patras, à cinq lieuës du golfe de Lepante. Cette ville étoit ſituée aſſez près de la même ville de Patras.* Pauſan. *in Achaye.* Etienne de *Byzance*.

BOLENBERG ou BOLENBOURG, petite ville ou bourg du cercle de la baſſe Saxe, en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le duché de Meckelbourg, ſur un petit golfe de la mer Baltique, entre la ville de Wiſmar & celle de Travemunde, à cinq lieuës de la premiere & à ſix de la derniere. * Maty, *dict.*

BOLENE, petite ville de Provence, dans le comté Venaiſſin, & dans le diocéſe de Saint-Paul-Trois-Châteaux, eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, au pied de laquelle paſſe la petite riviere de Letz, entre le Rhône, Saint-Paul, Grignan, Suſe, Orange & le Pont-Saint-Eſprit, & a été autrefois plus forte qu'elle n'eſt aujourd'hui. On y voit encore des reſtes de ſon château. Elle appartient au pape, étant dans le comté de Vaiſon, & ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle pendant les guerres civiles. Cette petite ville a encore produit de grands hommes, & divers écrivains.

ROIS DE BOHEME.

BOLESLAS I. de ce nom, dit *le Cruel*, roi ou prince de Bohême, étoit fils puîné de URATISLAS & de *Drahomire*, & frere de ſaint *Wenceſlas*, qu'il aſſaſſina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour ſe mettre ſur le thrône. Il ſe défendit durant 14. ans contre l'empereur Othon, qui vouloit le priver de ſes états, pour le punir de ce fratricide: enfin il fut contraint de recevoir la paix, ſous condition de payer une ſorte de tribut, de ſatisfaire par une penitence publique pour la mort de ſaint Wenceſlas, & de rappeller ſes Catholiques, qu'il avoit exilés du royaume. Boleſlas mourut le 15. Juillet de l'an 967. âgé de cinquante-huit ans. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hiſt. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit *le Pieux* & *le Debonnaire*, roi de Bohême, étoit le plus jeune des fils de BOLESLAS I. & ſe diſtingua par ſa douceur, par ſa pieté, & par ſon courage. Il fit des courſes juſques dans la Ruſſie, & fut les confins de la Pologne. En 976. il défit à Piſſerne

Digitized by Google

l'armée de l'empereur Othon II. commandée par Henri duc de Baviere. Depuis il conclut la paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremise de son frere *Miesko*; & il appella en Bohême Ditmar *le Saxon*, qui étoit un personnage tres-zelé pour la religion, & qu'il fit évêque. Boleslas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hist. Bohem.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, roi de Bohême, fils de Boleslas II. auquel il succeda, perdit par sa negligence tout ce que son pere avoit conquis avec tant de bonheur, dans les provinces voisines. Son oncle *Miesko* s'étant saisi de la personne, le fit aveugler, & se rendit maître de Prague, & de diverses autres places, qu'il laissa à son fils, nommé *Boleslas*. Ce prince, chassé de ses états, implora le secours des Esclavons & des Saxons. Par leur moyen, il fut reçu dans la ville de Buduitz, au mois d'Avril de l'an 1008. & après avoir trainé une triste vie, il mourut l'an 1027. âgé de plus de quatre-vingts ans. *Jacomire*, le puîné de ses fils, fut nommé regent de la Bohême, & fut aveuglé par *Ulric* son aîné. * Dubravius. Cuthenus, &c.

ROIS DE POLOGNE.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé *Grobius*, duc, puis roi de Pologne, succeda l'an 969. à son pere Micislas ou *Miecislaus*, qui avoit été baptisé. Il reçut le premier le titre de roi, du pape Sylveſtre II. & de l'empereur Othon III. qui affranchit l'an 1001. son pays de la dépendance de l'empire. Ce prince travailla avec beaucoup de zele pour le bien de la religion, & pour celui de ses états. Il se fit payer tribut par les Prussiens, les Russiens, & les Moraves; châtia la révolte de ces derniers, & rétablit Stopocus duc de Russie, que son frere Jaroslaüs avoit déthrôné. Son pere lui avoit fait épouser *Judith*, fille de *Geiza* duc de Hongrie, de laquelle il eut Nicolas II. qui lui succeda, & qu'il maria à *Rixa*, fille de *Rainfroi*, Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *hist. de Pologne.* Guagnini. Dugloſſus, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043. fut élû roi de Pologne, après Casimir I. son pere l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohémiens & aux Russiens avec assez de bonheur, & vainquit André usurpateur de la couronne de Hongrie sur Bela, qui fut rétabli. Il rendit le même service à Izaslaüs, prince de Kiovie, son cousin, après avoir puni ses sujets rebelles. Une jeuneſſe si vertueuſe, animée de zele pour la Religion, toûjours armée pour la justice, & toûjours victorieuſe, dégenera en vices, en sacrilege, & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'hyver en Russie, corrompirent son esprit martial. On assure qu'à son retour, il punit, contre la volonté des soldats, les femmes, qu'une absence de sept ans, pendant lesquels dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit prendre des chiens pour les allaiter au lieu de leurs enfans. Il s'abandonna aux crimes de rapt & d'adultere, & à toutes sortes de cruautés. Stanislas, Evêque de Cracovie, le reprit de ses débauches & cette liberté irrita contre lui Boleslas, qui le fit assassiner pendant qu'il disoit la messe le 5. Mai de l'an 1079. Le pape Gregoire VII. excommunia Bolcslas, lequel étant maudit de tout le monde, quitta son royaume, & se tua lui-même de désespoir, ou l'année d'après, ou en l'an 1081. Les autres disent qu'il fut mangé des chiens à la chasse, & d'autres qu'il fit penitence dans un monastere, où il vécut inconnu près d'Inſpruch. Il est sûr qu'il se retira en Hongrie avec *Mesco* son fils, qu'il avoit eu de *Wiscestave*, fille d'un prince de Russie, & qu'il y mourut en desespéré. * Cromer. Crants. Dubravius, &c.

BOLESLAS III. surnommé *Crivouſte* ou *Levretorte*, né en 1085. succeda l'an 1103. à Ladislas I. frere de *Boleſlas* II. roi de Pologne, retablit par ses grandes actions la gloire d'un nom, que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohémiens, qui l'attaquerent, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur propre pays. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens revoltés, en trois voyages qu'il fit contr'eux, & vainquit autant de fois les Russiens; mais la derniere fois ceux-ci l'ayant surpris dans une embuscade, l'obligerent de fuir. On dit qu'il en mourut de déplaisir un an après. Ce prince avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & s'étoit trouvé dans quarante-sept batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breslaw, il défit l'empereur Henri V. qui fut contraint de lui demander la paix. Boleslas alla trouver l'empereur pour la conclure, & elle fut suivie d'une double alliance; entre Boleslas, qui étoit veuf de *Sibilave* fille de *Michel* duc de Kiovie, & *Alix* sœur de *Henri*; & entre *Ladislas* fils de *Boleſlas*, & *Criſtine* fille puînée de l'empereur. Boleslas soûtint encore une guerre domestique contre un de ses freres naturels, nommé *Sbingée*. Il lui pardonna souvent ses revoltes, & ses conspirations; mais ses sujets l'obligerent enfin de le faire mourir. Enfin ce prince juste, religieux, liberal & sans reproche, mourut en l'an 1139. après un regne de 37. ans, laissant sept enfans de sa seconde femme; Ladislas, Boleslas IV. Miecislas, & Casimir II. qui regnerent. *Henri*, duc Sendomirie & de Lublin, tué dans un bataille donnée contre les Prussiens en 1167. *Stuenteſlova*, femme de *Suantibore* duc de Pomeranie; & une autre fille qui épousa *Coloman* prince de Halicie. * Cromer. Guagnini. Starovolscius, &c.

BOLESLAS IV. dit *le Friſé* ou *le Chevelu*, fils de Boleslas III. fut élû prince de Pologne en 1146. après *Ladiſlas* son frere, qu'on avoit chassé. Il lui donna la Silesie, à la priere de l'empereur Frederic *Barberouſſe*, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire baptiser, & mourut après un regne de 27. ans en 1173. Il épousa 1°. *Anaſtaſie*, fille du prince de Halicie; 2°. *Agnès*, fille de *Leopold* marquis d'Autriche, de laquelle il eut *Boleſlas* & *Leſcus*, morts jeunes.

BOLESLAS V. dit *le Chaſte*, parce qu'il vécut en perpetuelle continence avec *Cunegonde* de Hongrie sa femme, fille de *Bela* IV. fut élû roi de Pologne, n'étant encore qu'enfant, après Lescus *le Blanc*, son pere, l'an 1227. *Comad* duc de Massovie son oncle, se saisit de sa personne & du gouvernement. Boleslas fut retiré de ses mains par Henri duc de Breslaw, son cousin, à qui, sous prétexte de tutelle, demeura toute l'autorité: Henri *le Pieux* succeda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courses dans la Pologne, pillerent Cracovie, & toutes les autres villes, désolerent même la Moravie & la Silesie, où le duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela, son beau pere; & la Pologne divisée en deux parties, suivoit Conrad & Boleslas *le Chauve*, fils de Henri *le Pieux*. Les Polonois, lassés de ces desordres, rappellerent leur prince, & défirent Conrad. Ils remporterent une celebre victoire sur les Tartares en 1267. Ces Barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258. mais étant encore revenus neuf ans après, ils furent défaits par Pierre, palatin de Cracovie le 9. Juin, dans le tems que Boleslas étoit en priere. Ce bon prince fit canoniser saint Stanislas, & mourut le 20. Decembre de l'an 1279. *Cunegonde* son épouse prit l'habit de sainte Claire, & alla terminer saintement ses jours à Sandecie l'an 1292. Deux princes de Pologne, de même nom de Boleslas; l'un dit *le Debonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent aussi presque en même tems. * Michou, *l.* 3. Cromer, *l.* 9. Dubravius. Guagnini, &c.

BOLESLAW petite ville d'Allemagne, dans le royaume de Bohême, & sur la riviere de Gizera, est nommée par les habitans *Jung Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleſlaw la Jeune*, ou *la Neuve*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom, dite *Alt-Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleſlaw l'Ancienne*. Cette derniere est sur le confluent de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieuës de Prague, & elle n'a rien de considerable.

BOLEYN, BOLEN, ou BOULEN (Anne de) *voyez* BOULEN.

BOLGAR, royaume, *cherchez* BULGAR.

BOLGIUS, prince des Seltes, *voyez* BELGIUS.

BOLIUS (Jacques) professeur en langue grecque à Konigsberg en Prusse publia en 1647. une dissertation

Digitized by Google

fous ce titre, Jejus & moderata abſtinentia ab exequiis & juſtis funeribus, juxta linguæ Hellenicæ paratis, excuſatio & cautio; quam ab iis, qui Idiotismum hebraum in novi Teſtamenti tabulis negando, ſumus linguæ Hellenicæ procurant; ut vero qui ſolœciſmos & barbariſmos eidem impingendo, profuſis effernut ac contumeliam, impetrare conabitur, &c. * Placius. Konig. *biblioth.*

BOLLANDUS (Jean) Jeſuite, né à Tillemont, dans les Pays-Bas, le 13. Août 1596. entra à 16. ans dans la compagnie de Jeſus. Il acquit beaucoup de réputation, non ſeulement dans les Pays-Bas, où il enſeigna aſſez long-tems, mais encore dans les pays étrangers. Ce fut lui qui fut choiſi pour executer le grand deſſein que le P. Heribert Roſweide avoit eu de recüeillir tout ce qui pourroit ſervir aux vies des Saints, ſous le titre d'*acta Sanctorum*. Il falloit du diſcernement, de l'érudition, & de l'aſſiduité au travail : le P. Bollandus avoit toutes ces qualités. En 1643. il publia les Saints du mois de Janvier, en deux volumes *in folio*. Cet ouvrage eut un ſuccès qui augmenta, lorſque Bollandus eut donné les trois volumes des Saints du mois de Fevrier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lorſqu'il mourut le 12. Septembre 1665. agé de près de 70. ans. Dès l'an 1635. il avoit demandé un ſecond : on lui donna le P. Godefroy Henſchenius, qui continua le travail, ayant eu à ſon tour le P. Daniel Papebroch ; & ces deux infatigables compilateurs publierent les Saints du mois de Mars l'an 1668. en trois volumes, & mirent à la tête du premier l'éloge de Bollandus, de qui les continuateurs ont acquis le ſurnom de *Bollandiſtes*. Les actes des Saints du mois d'Avril parurent auſſi en trois tomes l'an 1675. Le P. Papebroch y inſera une longue diſſertation ſur la maniere de diſcerner les fauſſes pieces d'avec les veritables dans les cartulaires. Le mois de Mai fut coupé en pluſieurs morceaux ; & l'on publia en 1680. les Saints des ſeize premiers jours de ce mois en trois volumes. L'âge du P. Henſchenius & le peu de ſanté de ſon collegue, firent reſoudre les PP. Jeſuites de leur aſſocier le P. Cardon, mais il mourut lui-même en 1678. & le P. Henſchenius en Septembre 1680. âgé de plus de 80. ans. On lui ſubſtitua le P. François Baert, & le P. Conrad Janning; ils donnerent en 1685. un tome des Saints du 17. 18. & 19. Mai, & un autre de ceux du 20. juſqu'au 24. L'année ſuivante parut un volume des Saints du même mois depuis le 25. juſqu'au 28. & en 1688. ceux des trois derniers jours de Mai ; en ſorte que ce mois ſeul contient ſept volumes. Celui de Juin fut auſſi partagé en pluſieurs tomes : le premier qui vit le jour en 1695. contient les ſix premiers jours : le ſecond qui parut en 1698. commence au ſeptiéme jour, & finit au 16. le troiſiéme tome va depuis le 16. juſqu'au 19. & fut imprimé en 1701. Le quatriéme ſortit de deſſous la preſſe en 1707. & contient les Saints depuis le 20. juſqu'au 24. & le dernier qui finit avec le mois, fut donné au public en 1709. ainſi l'on eut alors les cinq premiers mois de l'année en XXIII. volumes *in folio*. Le P. Jean Baptiſte Sollier avoit été aſſocié au travail du dernier volume. Ce gros recüeil peut être fort bien comparé à un rets jetté en mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons, puiſqu'il comprend toutes ſortes d'actes & de vies des Saints, bonnes, mediocres, mauvaiſes, vrayes, douteuſes & fauſſes. Le P. Bollandus étoit plus porté à prouver les traditions populaires ; Henſchenius & Papebrock paroiſſent avoir été moins timides, & ont pris la liberté, ou plûtôt la commiſſion que le premier leur avoit donnée de remarquer & de corriger des fautes, dans leſquelles il étoit tombé. On lui a nommé des continuateurs, qui pourſuivent ſes deſſeins. *Voyez* l'éloge de Bollandus qui eſt au commencement du ſixiéme volume des vies des Saints, qui eſt le premier de ceux du mois de Mars. * Alegamb. *in bibliorth. ſcript. ſocier. Jeſ.* Valer. Andreas, *bibliorth. Belg.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII. &c.* M. Du Pin, *bibliorth. des aut. eccleſ. du XVII. ſiecle, tom.* 2.

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Weſtphalie, qui ſe déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de ſable, avec un bruit extraordinaire, & qui rentre dans ſon lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr.*

BOLLES, ville dont parle Plutarque dans la vie de Coriolan, & qu'il dit n'être pas éloignée de Rome. On la nommoit en latin *Bola* ou *Bole*, & *Vola* & *Bovila*. Elle étoit à cent ſtades ou environ de la ville de Rome, chez les Aeques, peuples du Latium. Il faut remarquer avec Merula, *partie 2. chap.* 22. qu'il y avoit une autre place, qui portoit le même nom de *Bovola* ; mais elle étoit plus éloignée de Rome vers le fleuve Garigliano. Cette derniere place eſt nommée dans le martyrologe Romain, *Babucum in Hernicis*. Les auteurs, pour ne pas diſtinguer ces deux places, en parlent avec beaucoup de confuſion. * Lubin, *Tables geograph. ſur les vies de Plutarque.*

BOLLI, *Bollis*, ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie, dans la contrée de Bolli, ſur une petite riviere, qui va ſe décharger dans la mer Noire, près de Samaſtro. Quelques geographes prennent Bolli pour l'ancienne *Abomi Teichos*, ville qui étoit ſur la côte de la Paphlagonie ; & d'autres pour l'ancienne *Sarala*, qui étoit dans la petite Armenie. Mais le lieu où l'on place aujourd'hui Bolli, eſt fort éloigné de l'une & de l'autre de ces deux anciennes villes, & particulierement de la derniere. * Maty, *dict.*

BOLLI, *Bollis*, pays de la Turquie en Aſie, eſt une partie de la Natolie propre. Ses bornes ont au couchant le Becſangil, au midi, le Chioutave, & le Chiangare, au levant l'Amaſie, & au nord la mer Noire. Quelques geographes donnent à ce pays le nom de *Rous*. Il répond à deux petits pays des anciens, qu'on nommoit la Paphlagonie propre & l'Honorias. Ses principales villes ſont Bolli dans les terres ; Penderachi, Samaſtro, & Sinopi, capitale du pays, toutes trois ſur la côte. * Maty, *diction.*

BOLLUS (Didac, ou Jacques de Torrés) Jeſuite Eſpagnol né de parens nobles, fit ſon noviciat ſous le P. Balthaſar Alvarés, paſſa enſuite au Perou, où il gouverna quelques maiſons de la Compagnie. Il étoit ſuperieur à Quinto en 1593. lors qu'il s'y excita une ſedition contre le roi d'Eſpagne, qu'il appaiſa par ſa prudence, non ſans s'expoſer beaucoup. Le roi témoigna au viceroi combien il reſſentoit le ſervice que Bollus lui avoit rendu, & lui témoigna à lui-même, lorſqu'il paſſa en Eſpagne en allant à Rome. Le pape Clement VIII. loüa auſſi ſa prudence, & le cardinal Borromée archevêque de Milan, lui fit de grands preſens, entr'autres, de trente-deux calices dorés pour la miſſion de Paraguay qu'il établit peu de tems après. Il y paſſa avec 60. Jeſuites, & mourut à la Plata dans le Perou après une longue paralyſie en 1638. âgé de 87. ans. * Sotwel.

BOLOGNE, dite LA GRASSE, *bononia*, ville d'Italie ſous la domination du S. Siege, avec archevêché, & univerſité celebre, eſt une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la ſeconde de l'état Eccleſiaſtique. On la nomme ordinairement Bologne *la Graſſe*, à cauſe de la bonté de ſon terroir, qui eſt aux extrémités de la Lombardie. Il y a grand nombre de ſources qui l'arroſent en tombant du mont Apennin, au pied duquel elle eſt ſituée. Les auteurs parlent diverſement de la fondation de Bologne ; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs ; d'autres veulent que ſe ſoit par les Toſcans, & qu'elle ait été habitée par les Gaulois. Il eſt ſûr que c'eſt une ville tres-ancienne. Les Romains y envoyerent une colonie, & furent maitres de Bologne juſqu'au VIII. ſiecle ou environ, qu'elle fut ſoûmiſe par les Lombards. Pepin & Charlemagne la prirent ſur ces peuples barbares, & depuis elle fut ſoûmiſe aux empereurs. L'abſence de ces derniers, après qu'ils eurent transferé leur ſiege en Allemagne, donna commencement à la république de Bologne. Leurs differends avec les papes l'établit, & cette ville ſe rendit ſi puiſſante qu'elle ſoûtint une guerre de trois ans contre la république de Veniſe avec quarante mille hommes ; qu'elle en eut d'autres contre le marquis de Ferrare, les ſeigneurs de Milan, & les autres princes d'Italie, & qu'elle tint tête à l'empereur Frederic II. dans une

Digitized by Google

guerre où Enzelin fils naturel de ce prince fut fait prisonnier. Les Bolonnois poſſedoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leurs libertés par leurs diviſions frequentes. Elles commencerent dans le XIII. ſiecle, & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des *Jeremes* & des *Lambertazzi*, qui furent chaſſés l'an 1274. avec leurs partiſans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Bologne ſe ſoûmit au ſaint Siege, & dans la ſuite elle tomba ſous la domination des Bentivoglio, des Cannetules & des Pepoli. Ils ſe dépoſſedoient les uns les autres. ANNIBAL Bentivoglio fut maſſacré vers l'an 1445. laiſſant *Jean* ſon fils qui fut maître de Bologne. Ce dernier fit mourir pluſieurs des Malvezzi, chaſſa les Mareſcotti, & détruiſit tous ceux qui lui étoient contraires; mais avec toutes ces précautions il ne put éviter ſa ruine; car le pape Jules II. le chaſſa lui-même en 1506. Depuis, Bologne s'eſt donnée au ſaint Siege. Elle eſt gouvernée par un legat *à latere*, que le pape y envoye, & par un privilege particulier elle a un ambaſſadeur ordinaire à Rome, où elle eſt traitée plûtôt comme ſœur que comme ſujette, parce qu'elle s'eſt ſoûmiſe d'elle-même à l'Egliſe. La ville de Bologne eſt tres bien bâtie, & la plûpart de ſes rués ſont bâties en galleries par arcades: de ſorte qu'on y peut marcher ſans être incommodé ni du ſoleil ni de la pluye. Elle a cinq ou ſix milles de tour, & eſt plus longue que large: la forme de ſa ſtructure reſſemble aſſez bien à celle d'un vaiſſeau. Il y a au milieu de la ville la tour *de gli Aſinelli*, qui eſt fort droite & fort haute, & qu'on appelle le mats de ce navire. Outre cette tour il y a encore celle *de la Carſenda* qui panche d'un côté. Bologne n'a pour toutes fortifications qu'une ſimple muraille de brique, avec quelques tours de même. L'égliſe métropole de Bologne eſt celle de ſaint Pierre, bâtie ſur le deſſein de ſaint Pierre de Rome. La largeur de ſa grande voûte eſt admirable; le chœur eſt tres-propre, & il a au-deſſous une cave enrichie de diverſes reliques de Saints. Le maître autel eſt orné de quelques colonnes de marbre, & le clocher eſt détaché de l'égliſe, dont le chapitre eſt tres-auguſte. S. Apollinaire prêcha l'évangile à Bologne, & on croit que ſaint Zama en fut le premier évêque, & fut conſacré par le pape ſaint Denys, vers l'an 270. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, divers cardinaux, & entr'autres Gabriel Palcote qui fut le premier archevêque de Bologne, après que le pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même Bolonnois, de la famille de Boncompagnon, eut érigé l'an 1583. cette égliſe cathedrale en métropole. Ses ſuffragans ſont aujourd'hui Parme, Plaiſance, Reggio, Modene, Creme & Borgo. Quant à ſaint Donnino, Cervia & Imola, que le même pape avoit ſoûmiſes à la métropole de Bologne, ils ont été depuis rendus à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII. cette ville a donné quatre ſouverains pontifes à l'égliſe; ſçavoir, Honoré II. dit auparavant *Lambertus Fagnani*; Luce II. de la famille de *Caſtaimmici*; Innocent IX. de celle de *Facchineti*; & Gregoire XV. de celle de *Ludoviſi*. L'égliſe de ſaint Petronio eſt au bout de la grande place de Bologne. Leandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette égliſe ne ſeroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a neanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette égliſe que l'empereur Charles V. fut couronné par le pape Clement VII. en 1529. Le couvent des Dominicains eſt un des plus magnifiques de Bologne. On voit dans l'égliſe le tombeau de ſaint Dominique, fondateur de cet ordre, & une bible en parchemin, que l'on dit être venuë d'Eſdras. Le chœur eſt derriere le grand autel: il eſt remarquable par ſes ſieges qui ſont tous de moſaïques, ou pieces rapportées miſes en couleur avec tant d'art, qu'elles repreſentent l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau teſtament. On dit que c'eſt l'ouvrage d'un frere lai nommé François Damien de *Bergame*. Le monaſtere des religieuſes de *Corpus Domini* de l'ordre de ſainte Claire, eſt un des plus celebres de cette ville. On y voit le corps de ſainte Catherine de Bologne, fondatrice de cette maiſon, & fille de *Jean* Vigri. Les égliſes de ſaint Paul, de ſaint Etienne, de ſaint Jean du Mont, de la Paſſion, des Jeſuites, &c. le monaſtere de ſaint Sauveur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Auguſtins, des Servites, des Olivetans, qui ſont ſur un petit mont hors de la ville, ſous le nom de ſaint Michel-aux-bois, & divers autres, y ſont tres dignes de la curioſité des étrangers: car Bologne eſt peut-être la ville du monde où il y a le plus d'égliſes magnifiques, & de belles maiſons religieuſes. On y trouve auſſi par-tout de grandes rués, de jolies fontaines, de belles places, & pluſieurs palais extrêmement magnifiques; entre leſquels les plus beaux ſont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchineti, de Pepoli, de Ceſpi, &c. Le palais du legat eſt magnifique; les maiſons ſont generalement bien bâties, & en été on y laiſſe preſque toûjours les portes ouvertes; de ſorte que les paſſants voyent aux fonds des cours des jardins, d'où s'exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jaſmin. Il y a grand nombre de nobleſſe à Bologne, & pluſieurs hommes de lettres. On y voit le cabinet du celebre Ulyſſe Aldrovandus, avec 187. volumes *in fol.* écrits de ſa main, & plus de 200. ſacs remplis de feüilles détachées, & de manuſcrits, *voyez* ALDROVANDUS. Il étoit de Bologne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de lettres, & en illuſtres écrivains. Les curieux pourront conſulter la bibliotheque des écrivains de Bologne, de Jean-Antoine Bumaldi. L'univerſité de cette ville eſt tres-ancienne & tres-celebre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodoſe *le Jeune*, du tems de ſaint Petrone évêque de Bologne, vers l'an 423. Au moins eſt-il ſûr que pour la juriſprudence civile & canonique, elle eſt la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe, *Bononia docet*. Les colleges ſont tres-bien bâtis, & remplis de grand nombre de docteurs. Il y a celui des Eſpagnols fondé par le cardinal Albornoz, & celui des Jeſuites, qui ſont tres-beaux. Outre l'univerſité, Bologne a l'académie *de gli Otioſi*, des Oiſifs. C'eſt une celebre compagnie de gens d'eſprit, qui ſe ſont nommés oiſifs par antiphraſe, pour ſignifier qu'ils ne le ſont jamais moins que lorſqu'ils ſemblent affecter de l'être. A cinq milles de Bologne, il y a au mont Guardit une devotion à la Vierge. La ville a fait faire un chemin couvert pour aller à l'abri des injures du tems en proceſſion juſques-là. Il ſeroit inutile de citer tous les anciens auteurs qui parlent de Bologne, & il ſuffit de conſulter le grand nombre d'hiſtoriens que cette ville a produits, comme Leandre Alberti Bolonnois, qui fait auſſi mention de ſa patrie dans la deſcription de l'Italie; Giovanni Garzo, Pompio Vizani, Bartholomeo Galeoti, qui a auſſi compoſé un traité des hommes illuſtres de Bologne. * Siponius, *de epiſcop. Bonon.* Gaſpard Bombaci, *Memor. ſacr. de Bolog.* Francesco Amaldi, *della nobiltà di Bologna.* Bartolomeo Dulcimi, *de varo ſtatu Bonon.* Nicolas Paſchali Alidoſi, *Origine de entre le Chieſe di Bolog.* & *I. Dotzari Bolog.* Bumaldi, *bibl. Bonon.* Gherardiccio. Cherubino. Ughel, &c.

CONCILE DE BOLOGNE.

Quelques auteurs parlent d'un concile de Bologne, aſſemblé en 1310. ſous le pontificat de Clement V. mais il eſt ſûr que ce fut à Cologne au ſujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un archevêque de Bologne y preſida: ce qui donne ſujet de croire que ce fut en cette ville où l'on a publié des ordonnances ſynodales en 1535. 1586. & 1634. Le concile de Trente fut transferé à Bologne l'an 1547. à cauſe de la peſte qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. ſeſſion, qui ſont les dernieres, ſous Paul III. La premiere de ces deux ſeſſions fut tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOLOGNINI (Loüis) de Bologne, docteur ès droits, dans le XV. ſiecle, & celebre dès l'an 1470. compoſa divers ouvrages. *Lectura ſuper totum jus civile canonicum. Liber conſiliorum. Tractatus de indulgentiis. Hiſtoria ſummorum pontificum*, *&c.* Le pape Jules II. l'en-

Digitized by Google

voya en qualité de legat en France à la cour de Loüis XII. & au retour de ſa legation il mourut en 1508. à Bologne âgé de 61. ans. Il avoit legué ſa bibliotheque qui étoit conſiderable aux religieux de l'ordre de ſaint Dominique. * Alidoſi, *de jur. Bonon.* Leandre Alberti, *hiſt. Bonon.* Simler. *in epitom. biblioth. Geſner.* Pancirolus, *de Clar. juriſconſ.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Taiſan, *vies des juriſconſ. pag. 75.*

BOLONOIS (le) *Bononienſe territorium*, que les Italiens nomment *il Bologneſe*, province de la Lombardie, dans l'état de l'Egliſe, faiſoit autrefois partie de la Romagne, & eſt auſſi nommée de la ville de Bologne ſa capitale. Elle eſt bornée au ſeptentrion par le duché de Ferrare; à l'orient par la Romagne; à l'occident par le duché de Modene; & au midi par la Toſcane, dont elle eſt ſéparée par le mont Apennin. Ce pays eſt tres-agreable & tres-fertile en toutes choſes, & fort arroſé de tous côtés; mais il n'a point d'autre ville conſiderable que ſa capitale, étant d'ordinaire gouverné par un cardinal legat de la part du pape. Ce que l'on trouve de plus remarquable dans le Bolonois, après la capitale, ſont Caſtel-Bolognefe, Bentivoglio, le palais de Roſſi. Baudrand dit que ce pays fut donné à l'Egliſe par le roi Pepin, & par ſon fils Charlemagne roi de France & empereur. * Sanſon. Baudrand.

BOLSEC (Jerôme) Carme de Paris, vers l'an 1550. donna dans les nouvelles opinions, & ſe refugia à Ferrare. Il fit amitié avec Calvin; mais il ſe brouilla avec lui au ſujet des dogmes ſur la grace, ſur leſquels il penſoit en Catholique, & il rentra depuis dans le ſein de l'Egliſe. Il compoſa en 1577. la vie du même Calvin, où il fait un portrait affreux de cet heréſiarque, & en 1582. il publia une partie de celle de Beze ſous ce titre, *Hiſtoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Theodore de Beze, dit* le Spectable, *grand miniſtre de Geneve; ſelon que l'on a pû voir & connoitre juſqu'à maintenant, en attendant que lui-même, ſi bon lui ſemble, y ajoute le reſte.* Les Proteſtans s'inſcrivent en faux contre pluſieurs faits rapportés dans ces deux vies. Bolſec compoſa d'autres ouvrages, dans leſquels il prenoit le titre de theologien & de medecin; car depuis ſon retour en France, il exerça la medecine à Autun & à Lyon, où il demeurоit en 1582. Il mourut peu d'années après. * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *biblioth. Franç.*

BOLSENE, ville d'Italie, autrefois de la Toſcane, & aujourd'hui du patrimoine de ſaint Pierre, eſt la *Volſinium* des anciens. Elle a eu le ſiege d'un évêché transferé à Orviete, qui n'en eſt pas loin. Bolſene donne ſon nom à un lac, où ſont deux iſles, dont l'une nommée *Mattana*, eſt renommée par la mort de la reine Amalazonte, que l'ingrat Theodat y fit mourir. * Strabon, *l.* 5. Tite-Live, *l.* 9. & 10. Volaterran. Leandre Alberti, &c.

BOLSOVER, ville d'Angleterre dans le comté de Derby, grande, bien bâtie, & celebre pour ſa fabrique de pipes. Elle a un joli château bâti ſur le panchant d'une colline. On croit que les Danois y entretenoient garniſon. Il y avoit deux grands retranchemens, qu'on peut encore voir. Elle eſt à cent quarante-quatre milles anglois de Londres. * *dict. anglois.*

BOLSWERT ou BOOLSWART, *Bolſverdia*, ville de la Friſe occidentale dans les Pays-Bas, à une lieuë de Sneck, & environ à trois lieuës de Lewarden, eſt une de celles qui entra autrefois dans la ligue des Allemands. Elle a eu divers écrivains, & entr'autres, PIERRE DE BOLSWART, à qui elle a donné ſon nom. Celui-ci fils de *Jacques* Nauper, étoit frere lai chez les chanoines reguliers de ſaint Auguſtin, dans le monaſtere de Thabor. Il ſçavoit les mathematiques, & ſur-tout la geometrie, outre que la langue latine ne lui étoit pas inconnuë. Sufridus Petri dit qu'il fut même quelque-tems ſecretaire de l'empereur Charles V. Il compoſa une hiſtoire de Friſe, depuis l'an 781. juſqu'en 1550. qui eſt le tems auquel il vivoit. * Sufridus Petri, *decad. II. ſcript. Friſ.* Valer. Andreas, *bibloth. Belg. &c.*

BOLTON, *Boltonia*, petite ville d'Angleterre, eſt près d'un petit golfe dans le comté de Lancaſtre, & dans la contrée appellée *Salford*; environ à deux lieuës de Lancaſtre du côté du nord. Il y a auſſi une belle maiſon de campagne dans le comté d'Yorck, qu'on nomme *Bolton*, qui appartient à Charles Pawlet, créé duc par le roi Guillaume III. * *Diction. anglois.*

BOLUS, philoſophe de la ſecte de Democrite. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il compoſa un traité de medecine, & une hiſtoire.

BOLUS, philoſophe Pythagoricien, different du précedent: celui-ci eſt auteur de quelques ouvrages marqués par Suidas.

BOLZANO, *Bolzanum*, petite ville d'Italie dans le Vicentin, à deux lieuës de la ville de Vicenze, & qui dépend de Veniſe. * Leandre Alberti. *Atlas de* Blaeu. Sanſon.

BOMBAIN ou BOMBAIRA, *Bombaina*, ville & iſle dans les Indes Orientales, dans l'Ocean Indien, à l'occident du cap de Malabar, dans le royaume de Decan, entre Surate au nord, & Goa au ſud. L'iſle, qui eſt petite, fut cedée aux Anglois par les Portugais, pour une partie de la dote de Catherine femme du roi d'Angleterre, Charles II. * *Dict. Angl.*

BOMBARDE, ancienne piece d'artillerie, groſſe & courte, avec une ouverture fort large; quelques-uns l'ont appellée *Baſilic*, & d'autres *Paſſevolant*. Il y a eu des bombardes qui ont porté juſqu'à trois cens livres de balle. Pour les tirer, on les balançoit ſur des cordages, ſoûtenus par des chévres ou gruës de charpente: on s'en ſervoit pour tirer de gros boulets de pierre, & on leur donnoit une charge de poudre: les bombardes ont été en uſage avant l'invention des canons. Froiſſard fait mention d'une bombarde qui avoit cinquante pieds de long, & *qui faiſoit ſi grande noiſe au decliquer*, qu'on entendoit le bruit des pierres qu'elle jettoit, de cinq lieuës durant le jour, & de dix pendant la nuit: ce qui cauſoit une ſi grande épouvante, qu'il ſembloit que tous les diables fuſſent en chemin. Il parle auſſi d'une bombarde portative qu'on tiroit avec la main, & qui lançoit des carreaux de fer empennés. Ce ſont les termes de l'hiſtorien. Caſimir Polonois, dans ſa *Pyrotechnie*, dit que les Danois ont été les premiers qui ſe ſont ſervis de cette machine. Quelques-uns dérivent ce mot de Lombarde, croyant qu'elle venoit de Lombardie, & les Eſpagnols l'appelloient ainſi; mais Ménage & Voſſius le font venir du grec *Βόμβος*, ou du latin *Bombus & ardens* à cauſe du grand bruit qu'elles faiſoient en les déchargeant. *Voyez* ARMES. * *Memoires hiſtoriques.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO (Gabriel) poëte Italien, natif de Reggio dans le Modenois, vivoit dans le XVI. ſiecle, & étoit allié de l'Arioſte. Il a laiſſé diverſes pieces de theatre, qu'il écrivit en ſa langue naturelle, & quelques harangues latines. C'étoit un homme qui aimoit la propreté juſqu'à l'affectation, franc, ſincere; mais railleur, & qui pouſſoit quelquefois les choſes trop loin. Le duc Alfonſe Farneſe, qui mourut en 1568. le nomma ſon reſident à Veniſe pour des affaires de tres-grande importance, & lui confia la conduite de ſon petit-fils Odoardo ou Edoüard Farneſe, qui fut depuis cardinal. Bombaſio ſuivit ce prince à Rome; & après avoir beaucoup ſouffert de la pierre, il y mourut ſubitement dans ſon caroſſe vers l'an 1590. ou 1595. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. imag. illuſtr. c.* 40. *&c.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO (Paul) de Bologne, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle, s'acquit beaucoup de réputation par la connoiſſance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine. Il les enſeigna publiquement à Naples & à Bologne, & entra depuis chez le cardinal Antoine Pucci en qualité de ſecretaire. C'eſt dans cet emploi qu'il ſe fit d'illuſtres amis, & que le pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec lui, l'honora de ſa bienveillance. Il joüiſſoit en 1527. de ces avantages, lorſqu'accompagnant dans le château ſaint Ange le cardinal ſon patron, il fut tué par les Imperiaux, qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de infæl. litter.* Bumaldi, *bibliotb. Bonon. &c.*

BOMBE, groſſe boule de fer qu'on remplit de feux

Digitized by Google

d'artifice & de cloux, & qu'on jette dans les places aſſiegées pour les ruiner. Mezeray, *au regne de François I.* dépeint les bombes de cette ſorte. » Ce ſont, *dit-il*, » de certaines groſſes grenades longues ou rondes, que » l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec » un mortier pour les faire tomber en quelque endroit, » où elles font un double fracas, & par la peſanteur » de leur chûte, & par la violence de la poudre. On » met à la lumiere de la bombe une fuſée, qui eſt telle- » ment compaſſée, qu'elle ne donne le feu à la poudre » de la bombe qu'un moment après qu'elle eſt tombée. » Pour jetter la bomme, on porte la méche à la fuſée, » & en même tems à la lumiere du mortier, qui chaſſe » la bombe en l'air. » M. Blondel, qui a fait un traité de l'art de jetter les bombes, croit que l'uſage des mortiers eſt auſſi ancien que celui du canon. On en trouve un exemple dès l'annee 1495. au ſiege de Naples ſous Charles VIII. On tient que ce fut un habitant de Venloo, ſur la fin du XVI. ſiecle, qui inventa les bombes. Les Hollandois diſent qu'un ingenieur Italien en fit des épreuves à Bergopzoom, avant que l'habitant de Venloo y eût ſongé; que les premieres qu'on ait fait ſervir à la guerre, furent jettées dans Wachtendonck, lorſque le comte de Mansfeld l'aſſiegeoit en 1588. & qu'on ne s'en ſervit en France qu'au ſiege de la Mothe en 1634. Caſimir au contraire aſſure que les François en jetterent dans la Rochelle; que l'ingenieur qui les jetta étoit un Anglois nommé *Malſus*; & qu'au ſiege de Torn en Pruſſe, les Polonois ſe ſervirent contre les Suedois d'une maniere extraordinaire de jetter des pierres ſans mortier, qui peſoient plus de huit cens livres. * *Memoires hiſtoriques.*

BOMBERG (Daniel) celebre imprimeur natif d'Anvers, s'alla établir à Veniſe, où il commença à imprimer en hebreu l'édition de la bible, qui parut *in* 4°. l'an 1511. Il en fit dans la ſuite beaucoup d'autres impreſſions *in fol. in* 4°. & *in* 8°. Il avoit appris l'hebreu de *Felix Pratensis* Italien, qui lui fit entreprendre une édition de la bible rabbinique; c'eſt-à-dire, *avec les commentaires des Rabbins*. Elle vit le jour *in fol.* en 1517. & l'imprimeur la dédia au pape Leon X. mais le Juifs n'eſtimerent point cette édition, & le Rabbin Jacob Haïim en fit imprimer une autre par le même Bomberg en IV. volumes *in fol.* en 1525. C'eſt lui qui commença l'impreſſion du Talmud l'an 1520. qu'il n'acheva que quelques années après en XI. volumes *in fol.* Il imprima trois fois cet ouvrage, & chacune de ces impreſſions lui coûtoit cent mille écus. Enfin on dit qu'il a imprimé des livres pour plus de quatre millions d'or. Les deux dernieres de ces éditions ſont plus amples & plus belles que la premiere, & ſont plus eſtimées qu'une quatriéme édition que Bragadin en a donnée depuis à Veniſe, & plus encore que celle que Buxtorf a publiée à Balle; parce que celle-ci n'eſt pas ſi belle à beaucoup près, & que Buxtorf s'eſt donné la liberté de corriger les paraphraſes chaldaïques ſuivant ſes idées, & ſelon l'analogie de la grammaire. Bomberg a dépenſé tout ſon fonds à l'impreſſion du grand nombre d'excellentes éditions de bibles hebraïques & de rabbins qu'il a données; pour la verſion, correction & impreſſion deſquels, il entretenoit quelques centaines de Juifs des plus ſçavans. * Voſſius, *préface du traité des Sybilles, ſupplément du journal des ſçav. du mois de May* 1707. Chevalier, *origine de l'imprimerie*. Bayle, *dict. crit.*

BOMBI, *Bombia*, fort grand bourg du Congo en Ethiopie, eſt dans le duché de Bamba, & il a ſon ſeigneur particulier, qui porte le titre de marquis, & qui eſt ſujet du duc de Bamba. * Mary, *dict.*

BOMBINI (Paul) natif de Coſence dans la Calabre, qui vivoit ſous le pontificat de Paul V. & ſous celui d'Urbain VIII. en 1615. & 1630. étoit orateur, philoſophe & theologien, & ſçavoit les langues & les belles lettres. Bombini entra chez les Jeſuites, & y enſeigna dans le college Romain. Il en ſortit depuis, & fut reçu dans la congregation des Somaſques. Nous avons quelques traités de ſa façon; une vie de ſaint Ignace; l'abregé de l'hiſtoire d'Eſpagne, qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. imag. illuſtr. c. 7.* Alegamb. *biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Nicol. Antonio, *biblioth. ext. Hiſpan.*

BOMBON, *Bombona*, province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, vers le lac de Chincacocha & le fleuve de Xauxa, dit auſſi *Rio de Maragnon*. * Laët. Sanſon.

BOMILCAR, general des Carthaginois, fut ſi allarmé des exploits d'Agathocles en Afrique, qu'il fit deſſein de lui ſoûmettre la ville de Carthage: ce qu'il eût executé, ſans une ſédition qui s'éleva dans le camp des ennemis. Les Carthaginois indignés de cette perfidie, firent prendre Bomilcar au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ſon crime au même lieu où il avoit autrefois reçu les ornemens de ſa dignité. Cela arriva vers la CXVIII. olympiade, & l'an de Jeſus-Chriſt 308. * Juſtin, *l. 22. chap. 7.*

BOMILCAR fit aſſaſſiner Maſſiva, à la ſolicitation de Jugurtha; & ayant depuis conjuré avec Nabdalſa contre le même Jugurtha, il fut puni de ſa trahiſon. * Saluſte, *de la guerre de Jugurtha.*

BOMMEL, *Bommelia*, place forte du duché de Gueldres, dans les Pays-Bas, donne ſon nom à l'iſle de Bommel, que forment la Meuſe & le Vahal entre Utrecht, Bois-le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel eſt à côté gauche du Vahal. Othon VII. comte de Gueldres, la fit entourer de murailles en 1229. & Raimond I. y fonda un college de chanoines en 1303. Quelques-uns la nomment *Saint-Bommel*, c'eſt à dire, *Bommel des Salines*, pour la diſtinguer d'un autre petit village qui n'en eſt pas loin, dit *Maſſe-Bommel*. D'autres croyent que l'iſle de Bommel, dite Bommel Werdt, eſt l'iſle dont parle Ceſar, & qu'il nomme *Inſula Batavorum*. Sanſon, dans ſes remarques ſur l'ancienne Gaule, dit que c'eſt ce qui ſe trouve entre l'ancien canal du Rhin & le Vahal, qui tombe dans la Meuſe; ce qui comprend aujourd'hui la Betuwe, qui eſt du duché de Gueldres, une bonne partie de la Hollande meridionale, &c. Les Francois prirent en 1672. l'iſle de Bommel, & toutes ces places, que les habitans croyoient imprenables: ils les ont depuis abandonnées. Bommel a donné ſon nom à Jean de Bommel.

BOMMEL (Jean de) religieux de l'ordre de ſaint Dominique; quoique d'autres aſſurent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant, près de Judoigne. Il vivoit en 1470. étoit docteur de Louvain, & inquiſiteur de la foi. Nous avons de lui des commentaires ſur les proverbes, l'eccleſiaſte & l'apocalypſe; un traité du ſacrement de l'Euchariſtie; *de virtutibus theologicis*; *contra monachos propriatarios*; *planctus religionis*, *&c.* Ce dernier traité eſt une plainte qu'il fait ſous la perſonne de Jeremie, contre les religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. * *Voyez* Valere André, *bibl. Belg.*

BOMMENE, *Bommena*, petite ville des Provinces-Unies, ſituée dans l'iſle de Schouwen, vis-à-vis de la ville de Goerée. Cette ville avec ſon territoire eſt de la province de Hollande, quoique tout le reſte de l'iſle ſoit de Zelande. * Mary, *dict.*

BOMONIQUES, jeunes hommes de Lacedemone, qui faiſoient gloire à l'envi de tenir bon contre des coups de foüet, qu'on leur donnoit dans les ſacrifices qu'on faiſoit à Diane. Ces jeunes gens ſouffroient ainſi cette peine quelquefois durant une journée entiere, & ſouvent juſqu'à en mourir avec joye: ce qui les animoit, étoit le déſi qu'ils ſe faiſoient l'un à l'autre à qui ſouffriroit plus conſtamment & plus long-tems un ſi dur traitement. Cette ridicule ceremonie ſe faiſoit d'ordinaire en preſence des meres de ces enfans, leſquelles les encourageoient elles-mêmes à ces ſortes de ſupplices par des exhortations & par des chants d'allegreſſe. *Lacedæmone, dit* Plutarque, *pueri per intregrum diem flagellis cæſi ſæpenumerò ad mortem uſque ante Dianæ Orthiæ aram, tam alacreſque toleranr, atque intrepidi ſe de victoria certant, quis durities magiſque fortiter verbera perferat.* Et en parlant des meres qui ambitionnoient de voir leurs enfans faire partie de ce ſpectacle, il dit, *quod ſi ebat in matrum plerumque præſentia; quæ patientiam fi-*

Digitized by Google

horum in ictibus fortiter ferendis leto celeuſmate laudabant. Ce qui a fait dire au poëte Stace, *Theb. l. 8. v. 436.*

> ..... *Dilecta genis morientis obtorquent.*
> *Taygeta, & pugna, laudataque verbera matri.*

Il faut voir là-deſſus Jean Meurſius, *Græcia feriata, l. 2. & comment. ad d. L.* Ce nom vient de Βοὴ, *autel*, parce qu'ils étoient foüettés devant l'autel de cette déeſſe, & de νίκη, *victoire*, comme ſi l'on diſoit victorieux à l'autel, *ad aram victores.* * Plutarchus, *in Apophtegm. Laconicis.*

BON, nom du cap le plus ſeptentrional de toute l'Afrique, eſt ſur la côte du royaume de Tunis, au ſeptentrion de la ville de ce nom, & il eſt tourné du côté de la Sicile. Les anciens l'ont appellé *Hermæa* ou *Mercurii Promontorium.*

BON ou BONET (ſaint) chancelier d'Auſtraſie, *cherchez* BONET (S.)

BON (Laurent) religieux Servite, ou de l'ordre des Serviteurs de la Vierge, qui vivoit ſur la fin du XIV. ſiecle, vers l'an 1390. laiſſa des commentaires ſur le Maître des Sentences, &c.

BONA (Jean) cardinal, religieux réformé de l'ordre de Cîteaux, naquit à Mondovi, ville de Piémont le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit une branche de celle de Bonne de Leſdiguieres en Dauphiné & dés ſon enfance il fit voir l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la ſolitude. Il ſe conſacra à Dieu dans un monaſtere de l'ordre des Feüillans, & fit profeſſion dans un couvent proche de Pignerol, n'étant encore âgé que de quinze ans, au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis on l'envoya étudier à Rome, où il profeſſa la philoſophie & la théologie, & y fit un grand progrès dans les ſciences. Etant revenu dans ſon pays, il fut fait prieur, puis abbé de ſa maiſon, & enfin élû general de ſa congregation en 1651. Le cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du pere Bona, témoigna une joye extrême de cette élection, & voulut faire tenir le chapitre general à Rome, pour lui faire continuer cette dignité; mais le ſage abbé, qui s'en douta, le fit tenir à Genes, & ſe fit nommer un ſucceſſeur. Trois ans aprés on l'élut de nouveau; & le cardinal Chigi, qui étoit pape dés l'an 1655. ſous le nom d'*Alexandre* VII. lui défendit de quitter cette charge. Mais Bona en ſollicita la permiſſion avec tant d'inſtance, que le pape la lui accorda, à condition qu'il ne ſortiroit point de Rome. Pour l'y attacher plus étroitement, il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en confia de nouveaux, & le créa cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce pontife étant mort peu de tems aprés, tous les gens de bien ſouhaiterent que Bona pût être ſon ſucceſſeur. C'eſt à ce ſujet qu'on fit cette jolie épigramme.

> *Grammatica leges plerumque eccleſia ſpernit:*
> *Forte erit ut liceat dicere papa Bona.*
> *Vana ſolœciſmi ne te contumbet imago:*
> *Eſſet papa bonus, ſi bona papa foret.*

Ce ne fut pourtant point lui qui fut élû; mais Altieri, qui prit le nom de *Clement* X. L'éclat de la pourpre Romaine n'enfla point le cœur du cardinal Bona, & les affaires dont il étoit chargé, ne l'empêcherent point de vaquer à l'étude & à la priere. Il entretint un commerce de lettres avec tous les ſçavans de l'Europe; il revit ſes ouvrages, & mourut auſſi ſaintement & auſſi tranquillement qu'il avoit vécu, (aprés avoir fait un teſtament digne de ſa pieté) à Rome le 27. Octobre 1674. en ſa 63. année, & y fut inhumé en l'égliſe de ſaint Bernard. Les ouvrages que nous avons de lui ſont: *De divina Pſalmodia; Manuductio ad cœlum; Via compendii ad Deum; De rebus Liturgicis; De diſcretione ſpirituum; De diſcretione vita Chriſtiana, &c.* Dans le livre de la pſalmodie divine, il traite amplement tout ce qui regarde l'office divin. Le traité de la liturgie contient tout ce qui ſe peut dire ſur les rites, les prieres & les ceremonies de la meſſe. Les autres ouvrages ſont des livres de pieté, tres-utiles pour ceux qui aſpirent à la perfection de la vie chrétienne. * M. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XVII. ſiecle.*

BONAC (marquis de) *cherchez* DUSSON.

BONACINA (Martin) eccleſiaſtique de Milan, étoit docteur en theologie & en droit civil & canon. Le pape Urbain VIII. l'envoya nonce en Allemagne; mais Bonacina mourut avant que d'arriver à Vienne en Autriche, l'an 1631. Nous avons diverſes éditions de ſes ouvrages, qui ſont, une theologie morale; un traité de l'élection des papes; & un autre des benefices. * Janus Nicius Erythræus a travaillé à ſon éloge, *P. III. Pinac. c. 3.*

BONACIOLI (Loüis) medecin celebre de Ferrare, qui vivoit en 1530. a écrit, *de uteri partumque ejus conſectione; de conceptionis indicus, &c.* * Juſtus, *in chron. medic.* Simler. *in epitom. bibl. Geſner.* Vander Linden, *de ſcript. medic. &c.*

BONACORSI (Bonacurſio) cardinal, natif de Macerata, tréſorier general de la chambre apoſtolique, fut nommé cardinal par le pape Clement IX. le 29. Novembre 1669. Il mourut legat à Bologne le 17. Avril 1678. en la 58. année de ſon âge, & en la 8. de ſon cardinalat.

BONACORSI (Hippolyte) de Ferrare, ſçavant juriſconſulte, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, compoſa divers ouvrages, & eſt auteur du *repertorium alphabeticum de præſumpt.* & de pluſieurs autres traités de droit.

BONACURCE, aprés avoir été engagé dans la ſecte des Heretiques Cathares du XII. ſiecle, & un de leurs docteurs à Milan s'étant converti, fit un traité contre eux, qui a été donné par le P. dom Luc d'Achery dans le XIII. tome du Spicilege. Il y expoſe leurs dogmes, ceux des Paſſagiens, autres Heretiques, & ceux d'Arnaud de Breſſe. * M. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. du XII. ſiecle.*

BONADE (François) de Xaintes, prêtre de S. Jean d'Angely, qui vivoit en 1531. a publié le pſeautier en vers élegiaques. Il compoſa auſſi des commentaires ſur les cantiques, ſur les lamentations de Jeremie, ſur les épîtres de ſaint Paul; un traité *de triumpho reſurrectionis Chriſti, &c.* * Miræus, *de ſcript. ſac. XVI.*

BONAFEDE (Nicolas) natif de S. Juſte dans la Marche d'Ancone, fut camerier du pape Alexandre VI. & protonotaire apoſtolique, étoit un homme de tête, dont les ſouverains pontifes ſe ſervirent en diverſes occaſions. Il fut nommé gouverneur de Tivoli en 1497. pour y appaiſer une eſpece de guerre civile qui s'y étoit excitée; & en 1504. il fut nommé évêque de Chiuſi. Il étoit gouverneur de Bologne en 1512. lorſque Gaſton de Foix, duc de Nemours, general des troupes du roi Loüis XII. s'en empara, & Bonafede y fut arrêté priſonnier; étant delivré, on lui donna le gouvernement de Peroſe, qui fut ſuivi de ceux de la Romagne, de Benavent, de Forly, de Modon & de la Marche d'Ancone en 1520. Enfin il eut celui de Rome par trois fois, ſe trouva même à la tête des armées du pape, & mourut en 1533. * Michel Juſtiniani, *hiſt. des gouverneurs de Tivoli.*

BONAIRES, iſle de l'Amerique ſeptentrionale. C'eſt une des Antilles de Sottavento, & on la trouve entre celle d'Aves & celle de Curaço, environ à neuf lieuës de la derniere, & à huit de la premiere. Les Hollandois en ſont les maitres. * Maty, *dict.*

BONAIRES, *cherchez* BUENOS AYRES.

BONAMICO (Lazare) de Baſſiano dans la Marche Trevifane, étoit fils d'un laboureur, qui l'avoit deſtiné à ſuivre ſa profeſſion. Mais il avoit une ſi grande inclination pour les lettres, qu'il obtint qu'on lui en laiſſeroit apprendre les principes. Ce fut avec tant de progrès, qu'on ſe crut obligé de le laiſſer continuer. Il ſe rendit les langues & l'antiquité familieres. Renaud Polus, qui l'avoit vû à Padoüe, l'engagea à le ſuivre à Rome, où il étoit en 1526. lorſque cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. & où Lazare Bonamico perdit ſes livres & ſes écrits. Aprés ce malheur il ſe retira à Padoüe, où il fut profeſſeur en éloquence

Digitized by Google

quence, & y paſſa paiſiblement le reſte de ſes jours, ſans que rien fût capable de l'en tirer; quoique ceux de Bologne lui fiſſent des offres tres-avantageuſes pour l'engager à venir enſeigner dans leur univerſité, & que Ferdinand, alors roi de Hongrie, & même le pape Clement VII. n'euſſent rien negligé pour l'attirer dans leurs cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques épitres & quelques oraiſons. Divers hommes celebres de ſon ſiecle furent ſes amis particuliers, & entr'autres le cardinal Bembo. Il mourut le 8. Février de l'an 1552. à l'âge de 73. ans. De Thou parle ainſi de lui : *En Italie*, dit-il, *Lazare Bonamico de Baſſano mourut à Padoüe le 8. de Février, déja fort âgé; car il avoit alors 72. ans.* Le jour d'après ſa mort, Jerôme Negro Venitien fit ſon oraiſon funebre, pour ainſi dire, ſur le champ. Lazare Bonamico eſt different de François Bonamico, qui eſt auſſi celebre par ſon érudition. * De Thou, *hiſt. c.* 11. Joan. Imperialis, *in Muſeo hiſt. &c.*

BONANDREA, anciennement *Apollonia*, ville de Barbarie, au pays de Barca, dépend de l'Egypte, avec un aſſez bon port, autrefois appellé *Naufthamus*, ſur la côte de la mer Mediterranée. Elle étoit épiſcopale; mais elle eſt réduite à preſent en village, & n'eſt qu'à trente-cinq mille pas de Cairoan. Cette ville donne ſon nom au cap de Bonandrea, *Bonandreæ Caput*, autrefois *Zephyrium Promontorium*, cap de la côte de Barca en Barbarie, au ſeptentrion de la ville de Bonandrea.

BONARELLI (Gui Ubaldo) originaire d'Ancone, né dans le palais de Gui Ubaldo duc d'Urbin, le 25. Decembre de l'an 1563. étoit fils du comte *Pierre* Bonarelli & d'*Hippolyte* Montevecchi. Ce comte avoit heritè des biens du comte Antoine Landriani ſon oncle, l'un des principaux miniſtres du duc, & fut lui-même employé dans le miniſtere. Il eut grand ſoin de l'éducation de Gui ſon fils, qui dès l'âge de douze ans ſoûtint des theſes de philoſophie. Enſuite on l'envoya en France, où il étudia en théologie à Pont-à-Mouſſon. Dans un voyage qu'il fit à Paris, on y eut ſi bonne opinion de ſa capacité, qu'on lui voulut perſuader d'y enſeigner la philoſophie. Mais étant obligé de repaſſer en Italie, il reſta quelque tems à Milan auprès du cardinal Borromée, neveu de ſaint Charles. Le duc de Ferrare étant mort en 1597. Bonarelli ſe donna à Ceſar duc de Modene, qui l'envoya vers le pape Clement VIII. puis en France auprès du roi Henri IV. pour y ménager ſes interêts auprès de l'un & de l'autre : ce qu'il exécuta tres-avantageuſement pour ce prince. A ſon retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il alla changer d'air à Ancone; & ſe ſentant ſoulagé, il fit un voyage à Rome, où il ſe fit eſtimer de tous les gens de lettres & de toutes les perſonnes de qualité. Quelque-tems après, il revint à Modene; mais une affaire de conſequence pour ſa famille l'ayant obligé de faire un ſecond voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano le 8. Janvier 1608. âgé de quarante cinq ans. Outre la *Fille du Sceto*, il compoſa des diſcours académiques. Le comte Bonarelli a partagé ſa vie d'une maniere un peu differente de la conduite des autres poëtes, qui ont commencé pour la plûpart par les amuſemens de la poëſie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus ſerieux. Bonarelli ayant fait ſes études à Paris, paſſa ſa jeuneſſe, ainſi qu'on l'a remarqué, dans la réputation d'un philoſophe & d'un théologien auſſi profond qu'on eſt capable de le devenir dans l'école d'Ariſtote & de ſaint Thomas. Ayant perdu ſon pere à Modene après ſon retour de France en Italie, il fut employé par le duc de Ferrare en ſes ambaſſades differentes, qui le firent paſſer encore pour un politique & pour un homme d'état; mais perſonne ne s'étoit encore aviſé de croire qu'il fût poëte, & lui-même ne ſe l'étoit pas encore imaginé juſqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la compoſition qu'il donna d'une piece paſtorale, ſous le titre de *la Phillis de Scire*, Fille de Sciro. Ce fut à cet eſſai qu'on le reconnut ſoudainement pour un grand maître en poëſie. Il remplit cette églogue de tant de fleurs & de beautés poëtiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicateſſe, qu'on a jugé que c'étoit la ſeule piece parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui pût aller de pair avec le *Paſtor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Taſſe même. On a fort blâmé Bonarelli d'avoir introduit dans ſa piece une nymphe nommée Celie, qui aime également deux bergers tout-à-la-fois, mais avec tant de paſſion & de fureur même, qu'elle ne trouve que la mort qui puiſſe terminer le different. Bonarelli entreprit de prouver que ce point, qu'on lui reprochoit, n'étoit pas une faute. Il prétendit même juſtifier toute ſa piece, par un traité Italien qu'il fit exprès pour la défenſe de ce double amour, ſous le titre de *Diſcorſi in difeſa del doppio amore della ſua Celia.* C'eſt une piece pleine d'eſprit & d'étudition. Bonarelli a donné dans cet ouvrage des preuves de ſon habilité & de la beauté de ſon genie; mais il n'a pas ſuffiſamment prouvé ce qui étoit en queſtion, & l'on conſiderera toûjours cet endroit de ſa Phillis, comme une faute de jugement tres-importante. Pour ce qui regarde les manieres & les expreſſions dans cet ouvrage, le P. Rapin a remarqué que l'auteur penſoit toûjours moins à dire les choſes naturellement, qu'à les dire avec eſprit. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illuſt. P. I. c. 6. pag. 15. & 16.* Laurenzo Craſſo, *elog. d'Uom. Lett. P. II. pag. 99. & 101.* Roiſeau, *Sentimens ſur quelques livres qu'il a lus, pag. 64. dans la biblioth. de ſainte Geneve.* René Rapin, *Reflex. genet. ſur la pratique, pag. 91. edit.* in 12.

BONAROTA ou BUONARUOTI, plus connu ſous le nom de (Michel-Ange) peintre, ſculpteur & architecte tres-celebre, étoit fils de *Louis* Buonaruoti Simoni, de l'ancienne maiſon des comtes de Canoſſe, & naquit en 1474. dans un château appellé Chiuſi, dans le pays d'Arezzo, où ſon pere & ſa mere demeuroient alors. Quelque-tems après leur retour à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé *Settegnano*, dont la plûpart des habitans étoient ſculpteurs, le mari même de la nourrice l'étoit auſſi. Il ſoit dire à Michel-Ange qu'il avoit ſuccé la ſculpture avec le lait. Il avoit une ſi forte inclination pour le deſſein, que ſes parens furent obligés de le mettre ſous Dominique Chirlandajo. A l'âge de ſeize ans, il ſe mit à tailler des figures de marbre, qui ſurprirent tous ceux qui les virent, & qui ſe ſoûtenoient auprès de l'Antique. Il avoit un grand goût de deſſein, & excelloit ſurtout à peindre le nud, quoique ſa maniere fût un peu ſéche. Son tableau le plus celebre qui eſt à Freſque, eſt celui du jugement univerſel, qu'il peignit à Rome. Sa grande habilité dans l'architecture n'éclata pas moins dans tous les édifices qu'il entreprit à Rome & à Florence; mais ce qui le combla de gloire, fut le nouveau deſſein qu'il traça de l'égliſe de ſaint Pierre à Rome. Il a été exécuté, hors dans le frontiſpice, qui eſt tres-inferieur au reſte. Le pape Jules II. l'employa, lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Michel-Ange fut auſſi aimé & recherché par les papes Leon X. Clement VII. Paul III. Jules III. & Paul IV. Il fut auſſi tres-conſideré du roi François I. de l'empereur Charles V. de Côme de Medicis, des Venitiens, même de Soliman empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de princes & de grands ſeigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingt huit ans, onze mois; & peu de tems après, ſon corps fut tranſporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux eſprits dans les arts & dans les ſciences, travaillerent à lui faire des obſéques magnifiques. * Vaſari, *en ſa vie.* Felibien, *Entret. ſur les vies des peint. II. P.*

BONART ou BOONART (Nicolas) Jeſuite, étoit de Bruxelles, & enſeigna la philoſophie à Doüay, & la théologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Eſpagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande littérature, & qui avoit conçu le deſſein de divers ouvrages. Il en laiſſa quelques-uns, qui ont été eſtimés, & entr'autres, un qu'il écrivit contre un traité de Grotius, intitulé, *Mare liberum.* Celui du P. Boonart avoit pour titre, *Mare non libe-*

Digitized by Google

rum ou *Demonſtratio juris Luſitani ad Oceanum, & commercium Indicum.*

BONART (Olivier) Jeſuite, natif d'Ypres, a laiſſé un ouvrage des heures canoniques en trois livres; des commentaires ſur l'eccleſiaſtique, qu'il publia en 1634. &c. * Ribadeneira & Alegamb. *Biblioth. Script. ſoc. Jeſu.* Le Mire. Valere Andre, &c.

BONASIENS, heretiques dans le IV. ſiecle, qui diſoient que Jeſus-Chriſt n'étoit Fils de Dieu que par adoption. * Baronius.

BONATUS (Guï) de Frioul, aſtrologue, qui vivoit dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1282. écrivit *Theorica Planetarum*, & *Aſtrologia Judiciaria*, imprimés à Veniſe l'an 1506 &c.

BONAVENTURE ou BAHYA DE BONAVENTURA, *Sinus Bonaventura*, golfe de l'Amerique meridionale dans le Popayan.

BONAVENTURE (Saint) cardinal, dit *le docteur Seraphique*, nommé auparavant JEAN-FIDAUZE, étoit fils de *Jean* Fidnaza & de *Marie* Ritell, nâquit à Balnea Regia, vulgairement *Bagnarea*, petite ville de Toſcane l'an 1221. Il prit l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint François, l'an 1243. étudia ſous Alexandre de Hales, fut reçû docteur de Paris avec ſaint Thomas, l'an 1255. & enſeigna la théologie en cette ville & ailleurs, avec un grand applaudiſſement. Depuis, n'étant âgé que de trente quatre ans, il fut fait general de ſon ordre l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & de zele, qu'il rétablit parfaitement la diſcipline reguliere dans ſon inſtitut. En 1265. le pape Clement IV. envoya au Pere Bonaventure les proviſions de l'archevêché d'Yorck en Angleterre, que ce ſaint homme refuſa. Après la mort de ce pape, le ſiege ayant vaqué près de trois ans, & les cardinaux ne pouvant s'accorder ſur l'élection d'un nouveau pontife, en laiſſerent le choix à ſaint Bonaventure, s'engageant par un compromis ſolemnel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce ſeroit lui même. Il choiſit Thibaut archidiacre de Liege, qui étoit dans la Terre-Sainte, & qui prit le nom de *Gregoire X.* Ce pape le fit cardinal, évêque d'Albe, l'an 1272. & lui ordonna de ſe trouver au deuxiéme concile general de Lyon. Il aſſiſta à la premiere ſeſſion tenuë le 7. de May de l'an 1274. & mourut quelques jours après dans cette ville, un Dimanche 14. Juillet. Sixte IV. le mit au catologue des Saints l'an 1482. & Sixte V. en celui des docteurs de l'égliſe en 1588. Le cardinal Pierre de Tarantaiſe, depuis pape, ſous le nom d'*Innocent V.* fit l'oraiſon funebre de ce Saint, dans l'égliſe de ſon ordre, où le pape & tous les peres du concile ſe trouverent. Il fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Lyon, & tranſporté en 1434. dans la nouvelle égliſe que les Cordeliers bâtirent dans cette ville, où il demeura juſqu'à ce que dans le XVI. ſiecle les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, enleverent ſa chaſſe d'argent, brûlerent ſes os, & jetterent ſes cendres dans la Saône. On dit que ſa tête fut ſauvée par un religieux de ſon ordre, & qu'on la conſerve encore dans la ville de Lyon. Les Matburins de Fontainebleau prétendent en avoir une machoire. Saint Bonaventure étoit d'une vertu & d'un merite ſi éclatant & ſi averé, que ſes ennemis mêmes ne pouvoient s'empêcher de le loüer. Luther le reconnoiſſoit pour un excellent homme, *Bonaventura præſtantiſſimus vir.* Bellarmin diſoit qu'il étoit cheri de Dieu & des hommes, *Deo hominibuſque amabilis*; & Alexandre de Hales diſoit d'ordinaire qu'il ſembloit qu'Adam n'eût point peché dans le frere Bonnaventure, *in fratre Bonaventura Adam peccaſſe non videtur.* Il a compoſé un grand nombre d'ouvrages, dont Gerſon recommande la lecture aux religieux, aſſurant que de tous les docteurs Catholiques, c'eſt celui qui lui paroit le plus propre & le plus ſûr pour éclairer l'entendement & pour enflammer le cœur. Trithéme en parle auſſi avec éloge. La plûpart de ſes ouvrages ſont myſtiques ou ſpirituels. Ils compoſent huit volumes *in folio*, imprimés à Rome en 1588. Les deux premiers contiennent les commentaires ſur l'écriture; le troiſiéme les ſermons; le quatriéme & le cinquiéme les commentaires ſur le Maître des Sentences; le ſixiéme & le ſeptiéme des opuſcules moraux; le huitiéme les opuſcules qui concernent les religieux. On tient que c'eſt lui qui introduiſit l'uſage d'adreſſer une priere à la Vierge après complies, & de ſonner la cloche pour en faire ſouvenir les fideles; & qu'il donna lieu à l'inſtitution des confrairies, à l'exemple de celles qu'il établit à Rome, en 1270. * *Vie de ſaint Bonaventure dans* Surius. Henri de Gand, *de ſcript. eccleſ. c. 47.* Trithemius & Bellarmin. *de ſcript. eccleſiaſt.* Sponde, Bzovius & Raynaldus, *in annal. eccleſiaſt.* Wading. *in annal. biblioth. Min.* Jean Gerſon dans le traité des livres que les religieux doivent lire, & dans celui de l'*examen des doctrines.* Saint Antonin. Volaterran. Sixte de Sienne. Poſſevin. Aubery. Theophile Rainaud. Le Mire. Eiſengremius. Du Boulay, *hiſtoire univerſelle. Paris.* Marc de *L'ſonne*, &c. M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſiaſtiques du XIII. ſiecle.* Baillet, *vies des Saints* 14. *Juillet.*

BONAVENTURE DE PADOUE cardinal, general de l'ordre de ſaint Auguſtin, étoit de la famille de Beduaria Peragia, & nâquit à Padouë dont il a porté le nom, le Jeudi 22. Juin de l'an 1332. il entra chez les Auguſtins, & s'y diſtingua par ſon eſprit. On dit qu'il étudia dans l'univerſité de Paris, & qu'il y enſeigna même la théologie. Après la mort du general de Beaureguard, Bonaventure de *Padoue* fut mis en ſa place, dans le chapitre tenu à Verone le 17. May 1377. Le pape Urbain VI. lui donna le chapeau de cardinal en 1378. ſelon Contelorio, ou ſelon d'autres en 1384. Son zele pour les libertés de l'égliſe lui attira la haine de Franciſco Carrario tyran de Padouë, qui le fit aſſaſſiner d'un coup de fleche, lorſqu'il paſſoit le pont ſaint Ange à Rome l'an 1385. d'autres diſent en 1389. 1396. ou 1398. Il avoit compoſé divers ouvrages; des commentaires ſur les épitres canoniques de ſaint Jean & de ſaint Jacques, & ſur le Maître des Sentences; des vies des Saints; des ſermons; *Speculum Mariæ*; *Breviloquium*; *Ternarium de regimine conſcientiæ*, *&c.* Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Triphon, d'où on le tranſporta depuis dans celle de ſon ordre, où l'on voit ſon tombeau dans la chapelle de ſaint Nicolas de Tolentin, avec ſon épitaphe. Bonaventure de *Padoue* étoit ami de Petrarque, dont il prononça l'oraiſon funebre en 1369. Nous avons encore une lettre que ce dernier lui écrivit ſur la mort de Boſemblantes ſon frere. * Petrac. *Rer. Senil. lib.* 11. *epiſt.* 25. Scardeoni, *Antig. Patav. lib.* 2. Joſeph. Pamphil. *Biblioth. Auguſtin.* Curtius, *in elog. Auguſtin. illuſt.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Bzovius. Cruſenius. Aubery. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des auteurs eccleſiaſtiques du XIV. ſiecle.*

BONAVENTURI ou BONAVENTURA (Frederic) natif d'Urbin, où il vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, fut élevé près du jeune duc François Marie. Il s'avança extrêmement dans les ſciences, & principalement dans l'intelligence de la langue grecque & de la philoſophie. Le duc d'Urbin, l'employa en diverſes negociations auprès du pape Gregoire XIV. du duc de Savoye & ailleurs. Mais Bonaventuri entrainé par l'amour des ſciences, ſe retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de quarante-ſept ans, laiſſant douze enfans de *Penthéſilée* Carpegna ſon épouſe. Nous avons de lui divers traités de philoſophie. *De ventis. De oſtenſoris partu. De monſtris. De aſtu maris. De via lactea. De cane rabido. De jure regni, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſtr. cap.* 151.

BONAVISTA ou BOAVISTA, iſle de l'Ocean Atlantique, eſt une de celles du Cap-Verd, & la plus orientale de toutes. * Maty, *dict.*

BONCIARI (Marc-Antoine) de Perouſe, qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, étoit de baſſe naiſſance. Il eut le bonheur d'étudier ſous le ſçavant Muret, & il contracta ſous lui cette maniere aiſée & délicate de s'exprimer, qui eſt le caractere de tous ſes ouvrages. Bonciari ſe retira à Perouſe, où il enſeigna, aima & honoré non ſeulement de tous les gens de lettres, mais de toutes les perſonnes de conſideration de ſon tems. Il

Digitized by Google

enſeigna le latin à ſon propre pere, qui ſe voulant faire Jeſuïte à l'âge de quarante-ſept ans, fut obligé de faire ſes études à cet âge-là. Il devint aveugle ſur la fin de ſes jours, & mourut au commencement du XVII. ſiecle, ſous le pontificat de Paul V. Nous avons divers traités de ſa façon en proſe & en vers; un volume d'épitres; une grammaire latine; une rhetorique; & divers poëmes; *Triumphus Augeſtus*; *Seraphides*, *lib. III. &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſt. cap.* 53.

BONCOMPAGNON, maiſon qui a donné à l'égliſe un pape ſous le nom de GREGOIRE XIII. dont on ne rapporte icy la poſterité que depuis

I. CHRISTOPHLE Boncompagnon, Bolonois, qui acquit de grands biens dans le negoce, & épouſa *Angele* Mareſcalca, dont il eut BONCOMPAGNON Boncompagnon, qui ſuit; *Hugues*, né le 9. Fevrier 1502. créé cardinal par le pape Pie IV. le 12. Mars 1565. puis pape le 13. Mars 1572. ſous le nom de GREGOIRE XIII. mort le 10. Avril 1585. *laiſſant pour fils naturel*, Jacques, *dont la poſterité ſera rapportée cy-après*. Voyez GREGOIRE XIII. *Louis*, *Jacqueline* Boncompagnon, mariée à *Ange-Michel* Guaſtavillani, dont elle eut pour fils unique *Philippe* Guaſtavillani, né le 30. Septembre 1540. créé cardinal en 1574. mort le 17. Août 1587.

II. BONCOMPAGNON Boncompagnon, ſenateur de Bologne, épouſa *Cecile* Birgelini, dont il eut *Philippe* né le 10. Septembre 1548. créé cardinal le 2. Juin 1572. mort le 7. Juin 1586. *dont il ſera parlé cy-après dans un article ſeparé*; *Chriſtophle*, archevêque de Benevent en 1578. mort le 5. Octobre 1607. *Jerôme*, *Jean-François*, & *Sebaſtien* Boncompagnon.

III. JACQUES Boncompagnon, fils *naturel* du pape GREGOIRE XIII. qui lui procura de grands biens, fut fait duc de Sora, marquis de Vignole, &c. & épouſa *Conſtance* Sforce, fille de *François*, comte de Santa-Fiore, dont il eut GREGOIRE, qui ſuit *François*, créé cardinal par le pape Gregoire XV. en 1621. archevêque de Naples en 1626. mort le 9. Decembre 1641. *Sforce*, marquis de Vignole; & *Julie* Boncompagnon, mariée à *Jean* de Guevara, duc de Bovino.

IV. GREGOIRE Boncompagnon, duc de Sora, &c. épouſa *Leonore*, fille de *Jean-Baptiſte* Zapata, dont il eut HUGUES, qui ſuit; *Jerôme*, archevêque de Bologne en 1651. créé cardinal par le pape Alexandre VII. en 1664. mort en Janvier 1684. âgé de ſoixante-ſept ans; *Jean-Baptiſte*, ſenateur de Bologne; *Jacques*, auſſi ſenateur de Bologne; & *Conſtance* Boncompagnon, mariée à *Charles* Ruffo, duc de Bagnara.

V. HUGUES Boncompagnon, duc de Sara, &c. mourut en Octobre 1676. ayant eu de *Marie* Ruffo, fille de *François-Marie*, duc de Bagnara, GREGOIRE, qui ſuit; *François*, archevêque de Bologne, mort le 27. Fevrier 1690. *Jean*, qui ſuccéda en 1690. à ſon frere en l'archevêché de Bologne, fut créé cardinal par le pape Innocent XII. en 1695. & envoyé par lui à Modene en 1699. pour ſaluer la reine des Romains. *Antoine*, chevalier de l'ordre de Calatrava, qui a épouſé le 29. Mars 1702. *Marie* Boncompagnon ſa niéce, fille de *Gregoire*, duc de Sora, &c. *Eleonore* mariée à *Jean-Baptiſte* Borgheſe, prince de Sulmone & de Roſſane, chevalier de la toiſon d'or &c. morte le 9. Septembre 1695. *Marie-Jeroſime*, *Marie-Cecile*, & *Marie-Angelique* Boncompagnon, religieuſe.

VI. GREGOIRE Boncompagnon, duc de Sora, marquis de Vignole, prince de Piombino, né en 1641. mourut en Fevrier 1707. âgé de ſoixante-ſix ans. Il épouſa 1°. *Flaminia* Gallio, fille de *Ptolomée*, duc d'Alvito, morte en 1679. 2°. le 19. Octobre 1681. *Hippolyte* Ludoviſio, fille de *Nicolas*, prince de Piombino & de Venouſe. Du premier lit vint, N. mort en naiſſant. Et du ſecond ſortirent, *Hugues*, né en 1684. mort jeune; *Marie*, née en Mars 1686. mariée le 29. Mars 1702. à *Antoine* Boncompagnon ſon oncle; *Conſtance*, née en Septembre 1687. alliée le 23. May 1719. à N. Salviati, prince de Roccamaſſa; *Thereſe*, née en Fevrier 1692. mariée le 20. May 1714. à *Urbain* Barberin, prince de Paleſtine. *Julie* Boncompagnon, née en Janvier 1695. * *Voyez* Imhoff *en ſes familles d'Eſpagne & d'Italie.*

BONCOMPAGNON (Philippe) de Bologne, cardinal de ſaint Sixte, neveu du pape Gregoire XIII. qui le nomma cardinal en 1572. vint legat à Veniſe, pour y ſaluer le roi Henri III. à ſon retour de Pologne, exerça divers autres emplois importants, & mourut à Rome l'année 1586. âgé de trente-huit ans, ſous le pontificat de Sixte V.

BONCONVENTO ou BONCONVENT, *Bonus Conventus*, petite ville d'Italie dans la Toſcane près de Sienne, eſt ſituée ſur une colline qui a l'Ombrane au pied en allant vers Rome. C'eſt dans Bonconvento que mourut l'empereur Henri VII. de la maiſon de Luxembourg; mais il ne fut pas empoiſonné, dit Baudrand, par un religieux, comme quelques perſonnes mal informées ou mal intentionnées l'ont écrit, ſans avoir examiné ce qu'en diſent les hiſtoriens contemporains qui prouvent le contraire. * Leandre Alberti.

BONCOURT, *Boncurtum*, village ſur la riviere d'Eure, à cinq quarts de lieuës de Paſſi, dans le diocéſe d'Evreux en Normandie, fut brûlé dans les quatre années qui ont precedé l'an 1670. par un feu extraordinaire, dont on n'a pû découvrir ni la nature ni la cauſe. Il prit à la plûpart des maiſons en divers tems, tantôt dans les chambres, tantôt dans les granges, tantôt dans les écuries, & quelquefois aux murailles & ſur les fumiers. C'étoit une eſpece de feu folet qui alloit, venoit, & ſe joüoit ſur toutes ſortes de matieres. Il étoit tres-ardent & d'une couleur bleuâtre, & exhaloit une pluanteur aſſez grande. Ayant une fois pris à une maiſon qui étoit jointe à deux autres, il conſuma la premiere & la derniere ſans toucher à celle du milieu. Avant l'incendie, il y avoit bien quatre-vingts maiſons dans le village qui furent brûlées, à la reſerve de deux ou trois. On a remarqué que, pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent ſur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre; que, quand le feu devoit prendre on appercevoit ſeulement quelques nuées rougeâtres dans l'air; & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes ſortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier, c'eſt qu'environ quinze ou ſeize maiſons, qui ne ſont qu'à cinquante pas du village, & qui compoſent un hameau, furent exemptes de l'incendie, malgré la proximité. L'intendant de la generalité de Roüen en fit dreſſer l'an 1670. un procés verbal, qui fut certifié veritable par le lieutenant de Paſſi, & par le doyen rural du diocéſe d'Evreux. En 1704. un ſemblable feu conſuma un partie des arbres du clos de l'abbaye du Bec en Normandie: on crut que c'étoit le feu du tonnere qui s'étoit attaché aux racines des arbres. On l'éteignit en faiſant un grand foſſé, où l'on jetta beaucoup d'eau. * *Mem. du tems.*

BONDELMONT, chevalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une demoiſelle de la famille des Amidées: les nôces ayant été differées, il ſe laiſſa gagner par une dame de la famille des Donati, qui lui perſuada d'épouſer ſa fille. Les Amidées ne pouvant ſouffrir cette injure, reſolurent d'en tirer vengeance, & aſſaſſinerent Bondelmont le jour de Pâques, lorſqu'il alloit à l'égliſe. Ce meurtre cauſa un grand déſordre dans la ville de Florence, & la nobleſſe ſe diviſa en deux partis l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts prirent les noms de *Guelfes*, & ceux qui ſoûtenoient les Donati s'appellerent les *Gibelins*. * Villani *l. 5. cap.* 38.

BONDELMONT (Chriſtophe de) de Florence, mathematicien, qui vivoit dans le XV. ſiecle, compoſa l'an 1422. un traité des iſles de l'Archipel. * Voſſius, *de hiſt. Lat. l. 3. c. 9. demath. ch.* 70. §. 8.

BONDENO, *Bondenum*, petite ville des états de l'égliſe en Italie, eſt dans le Ferrarois, à l'embouchure du Panaro, dans le Pô, & à quatre lieuës au-deſſus de la ville de Ferrare. * Maty, *dict.*

BONDOKDAR, ſultan, *cherchez* BIBARS.

BONDONIZA, eſt la place d'une ancienne ville

Digitized by Google

des Locriens Epicnemidiens, nommée *Scarphia*, *Scarphe*, *Scarfia*, qui a été entierement engloutie par un tremblement de terre. Elle étoit sur le fonds du golfe de Zeiton, en Achaye, contrée de la Grece. * Maty, *diction.*

BONE, *Bona*, *Hippon*, *Hippo Regius*, ville de la province de Conſtantine, dans le royaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis, ſelon Marmol, ſur la côte de la mer Mediterranée. L'ancienne ville qu'on appelloit *Hippone*, fut détruite par le calife Odman en 651. Quelque-tems après, les Mahometans en bâtirent une autre à une lieuë de-là, vers l'occident, que les Arabes nommerent *Beled-el-Yeneb*, c'eſt-à-dire, *lieu des Jujubes*, à cauſe de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommée *Bone*, de l'ancien nom *Hippone*, ou parce que c'eſt le meilleur & le plus fertile pays de toute la Barbarie. Le château eſt ſitué ſur une colline qui commande à la ville. Ce fut le roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit port, où les vaiſſeaux marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dates & d'autres denrées qui croiſſent dans le pays. A l'orient de la ville, eſt une eſpece de longue plage qui ſe recourbe, où l'on pêche le corail; & les Genois y firent conſtruire une forteresſe ſur un roc, pour ſe défendre des corſaires, en faiſant cette pêche, qu'ils affermoient du roi de Tunis. L'empereur Charles-*Quint*, après avoir pris Tunis en 1535. envoya André Doria avec trente galeres & deux mille hommes de guerre pour ſe ſaiſir de la ville de Bone; mais il la trouva abandonnée par les habitans. Quelque-tems après il fit ruiner les fortifications; mais les Turcs qui s'en ſont emparés, l'ont fortifiée & repeuplée. On voit près de cette ville la place de l'ancienne ville d'Hippone, que ſaint Auguſtin ſon évêque a rendu célebre, qui fut tellement ruinée par le calife Odman l'an 651. qu'il n'y reſte que les ruines d'une égliſe & d'un ancien palais qu'on voit ſur le bord de la riviere de Jadoc. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 6.

BONEF, *Bonefa*, abbaye d'hommes, de l'ordre de Prémontré, ſituée dans le comté de Namur, au ſeptentrion de la ville de ce nom, eſt ſur la Mehaine, & près de la frontiere du Brabant. * Maty, *dict.*

BONELLI (Charles) cardinal, arriere-neveu du pape Pie V. fut archevêque de Tarſe *in partibus*, puis de Corinthe, gouverneur de Rome, nonce en Eſpagne, & nommé cardinal du titre de ſaint Anaſtaſe par le pape Alexandre VII. le 14. Janvier 1664. Il mourut à Rome le 27. Août 1676. & y fut inhumé à ſainte marie ſur la Minerve.

BONELLO ou BONELLI (Michel) cardinal, né en 1542. à Boſcho, petite ville aſſez près d'Alexandrie de la Paille, étoit fils de *Michel* Bonelli, neveu du pape Pie V. qui fut fait chevalier de l'ordre de l'Annonciade en 1585. Antoine étoit ſon nom de baptême, qu'il changea depuis en entrant dans l'ordre de S. Dominique, pour prendre celui de Michel. Il étudioit à Perouſe, lorſqu'il apprit l'élection de Pie V. ſon grand oncle, qui ne créa que lui ſeul cardinal en 1566. Ce pape affecta de lui donner ſon chapeau rouge, & la qualité qu'il avoit euë de cardinal d'Alexandrin, avec ſon titre de ſainte Marie ſur la Minerve, qui eſt un couvent de l'ordre de ſaint Dominique, où Michel Bonello avoit reçu l'habit & fait profeſſion. Il lui confia auſſi l'intendance generale du domaine de l'égliſe, quoiqu'il n'eût que vingt-cinq ans, & lui donna la dignité de camerlingue, & le prieuré de Rome. Il l'envoya enſuite legat en Portugal, en France & en Eſpagne, pour exciter les princes Chrétiens à faire une croiſade contre les Turcs, dont il s'acquitta avec honneur; & à ſon retour il adminiſtra les derniers ſacremens à ſon oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut ſous le pontificat de ce pape qu'il eut l'honneur de préſider à pluſieurs aſſemblées de religion & d'état. Il ne fut pas moins employé ſous Sixte V. & ſous Gregoire XIV. lequel en 1591. lui accorda le bonnet rouge que les cardinaux reguliers ne portoient point, & que Pie V. lui avoit toûjours refuſé. Pendant ſes legations, il ſe fit eſtimer des princes, avec leſquels il traita. Philippe II. roi d'Eſpagne lui donna un buffet complet de vermeil, & une penſion de ſept mille écus, avec la ville de Boſcho, qu'il érigea en marquiſat; & le roi de France Charles IX. lui fit preſent d'un diamant de grand prix, richement enchaſſé, avec cette inſcription: *Non minùs hoc ſolida eſt pietas. Ne pietas poſſit mea ſanguine ſolvi.* Il mourut à Rome en 1598. & il y eſt enterré à ſainte Marie ſur la Minerve, où depuis on lui a dreſſé un ſuperbe mauſolée avec ſon épitaphe. * Petramellarius. De Thou. Sponde. d'Oſſat. Aubery, *hiſt. des cardinaux*, *&c.*

BONET (ſaint) en latin *Bonitus*, évêque de Clermont, né vers l'an 623. étoit d'une des meilleurs familles d'Auvergne, & fut élevé avec grand ſoin dans l'étude des lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les écoles du droit civil, lorſqu'il perdit ſon pere *Theodate*, après la mort duquel il alla à la cour de Sigebert roi d'Auſtraſie, qui le choiſit pour ſon grand échanſon, puis pour ſon referendaire ou chancelier. Thierri III. ayant reüni l'Auſtraſie à la monarchie Françoiſe, après la mort de ſon couſin Dagobert II. fils de Sigebert, donna à Bonet le gouvernement de Provence ou de Marſeille, dont il joüit pendant neuf ans, juſqu'à ce que ſon frere Avit, évêque de Clermont, étant au lit de la mort, le demanda pour ſucceſſeur au roi Thierri en 689. Bonet gouverna cette égliſe pendant dix ans, au bout deſquels il lui vint un ſcrupule touchant la vocation. Il alla conſulter un ſolitaire qui demeuroit à Solignac, diſciple de ſaint Eloi, appellé *Theau*; ſur la réponſe qu'il en reçut, il ſe démit de l'épiſcopat avec l'agrément du roi; fit établir Nodobert évêque en ſa place; diſtribua ſon bien aux hôpitaux, aux égliſes & aux monaſteres, & alla ſe renfermer dans l'abbaye de Manlieu au dioceſe de Clermont, où il demeura près de quatre ans; mais par une reſolution aſſez ſurprenante dans un reclus de 80. ans, il quitta ce monaſtere pour aller à Rome viſiter le tombeau des apôtres. Paſſant par Lyon, il reconcilia l'évêque Gaudin avec le gouverneur de Bourgogne. Il fut bien reçû en Italie par Aripert II. roi des Lombards; & l'on prétend qu'en récompenſe il obtint pour lui, par ſes prieres, la victoire qu'il remporta dans la bataille de Pavie de l'an 705. ſur ſon ennemi. Bonet revint l'année ſuivante de Rome à Lyon, où il demeura quatre ans, & y mourut le 15. Janvier de l'an 710. âgé de 86. ans. * *Vie de S. Bonet*, écrite par un moine contemporain dans Bollandus. Savaron *dans les origines d'Auvergne*. Pierre Damien, *epiſt.* 9. *&* 10. l. 1. Sammarth. *Gall. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints*, 15. *Janvier.*

BONET (Theophile) fameux par ſes ouvrages de medecine, naquit à Geneve le cinquiéme Mars 1620. Son ayeul, nommé *Pierre*, étoit né en Provence, & étoit docteur en medecine, de même que ſon petit-fils. Il eut tant de réputation, que Charles Emmanuel duc de Savoye, le voulut avoir pour medecin; mais comme il ne s'accommodoit pas des maximes de la cour, après quelques années de ſervice, il demanda la permiſſion de ſe retirer à Lyon, ce que le duc ne lui accorda qu'avec peine, & après l'avoir comblé de préſens. Il n'eut qu'un fils nommé *André*, qui naquit à Lyon, & qui fut auſſi docteur en medecine. Celui ci ſe maria 1. à *Marguerite* Frelon, dont il n'eut que des filles. Après la mort de ſa femme, il ſe retira à Geneve, où il fut fort employé, non ſeulement dans la ville & dans le voiſinage, mais même dans des pays fort éloignés, comme il paroît par les originaux des lettres du landgrave de Heſſe, qui font entre les mains de ſes deſcendans, qui marquent l'eſtime que les grands faiſoient de lui, & le peu d'attachement qu'il avoit pour le bien & pour l'aggrandiſſement de ſa fortune. Le deſir de perpetuer ſon nom & ſes deſcendans le fit conſentir à un ſecond mariage. En ce tems-là, qui étoit l'an 1612. il s'étoit retiré à Geneve une famille illuſtre, nommée *Pinelli Borzoni*, ſortie quelques années auparavant de Genes, où elle occupoit les premieres dignités. L'égliſe avoit alors un cardinal de ce nom, & la mere de ce Pinelli Borzoni étoit de la famille des *Savelli*, qui tenoit à Rome un rang de prince. Ce fut à *Marguerite Pinelli*

Digitized by Google

Borzoni, qui étoit de cette famille, niéce du cardinal *dont on vient de parler*, & refugiée à Geneve pour la religion, qu'André Bonet ſe maria. Il en eut deux fils, JEAN & THEOPHILE, *dont on va parler.*

JEAN Bonet, né en 1615. fut reçu docteur en medecine en 1634. n'ayant encore que dix-neuf ans. Son pere le maria en 1636. à *Anne* du Port, fille de *Jacob* du Port, ſeigneur de Mouillepié, Boiſmaſſon, &c. & de *Jeanne* du Cheſne, dame de la Violette, fille de *Joſeph* du Cheſne, petit-fils de *Guillaume* Budé, & medecin de la perſonne du roi Henri *le Grand*. De ce mariage de Jean Bonet ſont nés pluſieurs enfans, dont les deux aînés, ANDRE' & *Jean-Antoine*, ſont docteurs en medecine à Geneve. Leur pere eut tant de réputation en ſon tems, qu'il fut obligé de mener une vie ambulatoire, & de faire bien ſouvent des voyages dans des pays fort éloignés. En 1668. il fut contraint de paſſer un an entier à Orleans & à Paris, pour ſatisfaire des perſonnes diſtinguées qui ſe confioient à lui. La réputation qu'il acquit dans cette derniere ville, lui attira des envieux parmi ceux de ſa profeſſion; mais les plus ſçavans & les plus raiſonnables lui donnerent des marques de leur eſtime. On en peut voir des preuves dans les lettres de Guy Patin; & on en a trouvé parmi ſes papiers de Meſſieurs Vallot, Dacquin, Bourdelot, &c. qui lui témoignent combien ils l'eſtiment. Enfin, étant de retour dans ſa patrie, il y mourut le jour de Noël 1688. Il eſt fâcheux qu'il n'ait laiſſé au public aucun monument de ſa capacité. Il eſt vrai qu'il avoit entrepris un traité *de Tartarrho*, qui étoit aſſez avancé, pour en faire un juſte volume; mais ayant vû celui de Schneider ſur le même ſujet, & ſe voyant prévenu par cet auteur ſur la plûpart des choſes qu'il avoit meditées, il abandonna ce deſſein, & étouffa ſon ouvrage avant ſa naiſſance.

THEOPHILE Bonet fut tres-ſoigneux de recüeillir ſes obſervations, & de digerer ce qui a été écrit par d'autres ſur toute la pratique de la medecine, à quoi ſon genie le portoit naturellement, plus qu'à viſiter ſes malades, & tres-attentif à étudier le cours de la nature, & les cauſes des maladies: ce qui le rendit habile dans ſes prognoſtics, & heureux dans ſa pratique. Son pere lui manqua dans ſa minorité, & ce fut la ſeule inclination pour la medecine, qui le détermina à embraſſer cette profeſſion. Il ne voulut ſe faire recevoir docteur qu'en 1643. après avoir viſité pluſieurs académies fameuſes. Peu d'années après ſon retour à Geneve, il épouſa la niéce de ſa belle-ſœur, *Jeanne* Spanheim, fille de *Frederic* Spanheim, & ſœur des illuſtres *Frederic* & *Ezechiel* Spanheim, morte en Avril 1700. *Voyez* SPANHEIM. Theophile Bonet fut medecin dans les premieres années de ſon doctorat, du duc de Longueville, ſouverain du comté de Neufchâtel; & ne ſe mit guéres à écrire que ſur la fin de ſes jours, lorſqu'une ſurdité d'oreille l'obligea à ſe retirer des malades, pour ſe renfermer dans ſon cabinet. Ce fut alors, c'eſt-à-dire, pendant les dix ou douze dernieres années de ſa vie, qu'il eut le loiſir de recüeillir tout ce qu'il avoit examiné avec ſoin, & éprouvé pendant plus de quarante ans de pratique. Le public, qui a fait un accüeil ſi favorable à ſes ouvrages, y a trouvé une étude conſommée, du diſcernement, de la penetration & de l'exactitude. Le premier ouvrage qu'il donna au public fut ſon *Pharos Medicorum*, *&c. in* 8°. Ce qui le porta à écrire ce livre, fut les fréquentes fautes où il voyoit tomber le commun des medecins, & les bevüés que pluſieurs auteurs commettoient dans leurs livres. Pluſieurs grands hommes, comme Septalius, Rhodius, Ballonius, &c. avoient déplore ce malheur avant lui, & employé toutes les lumieres de leur eſprit & leurs connoiſſances pour faire éviter ces écüeils où alloient échoüer la plûpart des medecins. Theophile Bonet crut qu'il ſerviroit utilement le public, s'il reduiſoit en peu de mots ſous certains chefs, ce qu'ils avoient écrit de meilleur, & s'il ſuppleoit à ce qui leur manquoit par ce que ſa pratique ordinaire lui avoit appris; afin qu'on pût par ſes préceptes ſe précautionner contre les ambiguités de la medecine. Ce livre étant devenu rare, il en donna une ſeconde édition aux inſtances de pluſieurs ſçavans; il l'augmenta de plus de la moitié par de nouvelles remarques, le purgea de quelques fautes, qu'il avoüa ingenüment, & lui donna le nouveau titre de *Labyrinthi Medici extricati*, *&c. in* 4°. Cette édition fut ſuivie en 1682. d'une troiſiéme *in fol.* qui a pour titre *Mercurius Compitalitius*, *&c.* Le but de l'auteur dans cet ouvrage, qui differe en quelque choſe de celui des deux éditions précedentes, eſt de diriger ſon lecteur dans toute la conduite qu'il doit tenir dans la cure des maladies, ſelon les differentes complications des cauſes, & de montrer comment, pour parvenir à la gueriſon, il faut modifier en cent façons les préceptes generaux que donnela medecine. L'experience & le raiſonnement que l'auteur joint par-tout, ſont ſans doute les meilleurs guides qu'on puiſſe prendre. Ce dernier ouvrage fut traduit en anglois en 1684. & les traducteurs diſent dans leur préface qu'on ne ſçauroit aſſez loüer le deſſein qu'a eu M. Bonet dans ce livre, & la maniere dont il l'a executé. Mais comme toute la pratique de la medecine n'a pour but que de rétablir ou de conſerver le corps humain dans ſon état naturel, & qu'il eſt pour cet effet d'une neceſſité abſoluë de connoître la conſtitution du corps hors de cet état naturel, afin de ſçavoir la raiſon de tant de ſymptomes differens & d'y pouvoir remedier, il compoſa ſon *Sepulcretum* ou *Anatomia Practica* en deux volumes *in fol.* imprimés pour la premiere fois à Geneve en 1679. & où, par l'ouverture des cadavres, il fait toucher au doigt les cauſes cachées d'un nombre infini de maladies, & les parties qui avoient été le ſiege du mal. Mais avant que de le publier, il en donna un eſſai de quelques feüilles, pour avoir le jugement des ſçavans ſur ſon projet. Il reçut un grand nombre de lettres, qui ſont à la tête du premier tome, qui le ſolliciterent fortement de mettre au jour un ouvrage ſi utile & ſi neceſſaire. M. Bonet eſt le ſeul qui ait publié un livre de cette nature. Il eſt également utile, & pour pénetrer dans les veritables cauſes des maladies, & pour les déraciner. En 1700. on en fit une nouvelle édition à Geneve, par les ſoins de M. Manget, docteur en medecine de cette ville. M. Bonet donna enſuite deux volumes *in fol.* ſous le titre de *Medicina Septentrionalis collatitia*, *&c.* qui comprennent divers cas rares & importans de théorie & de pratique, qui ſont arrivés dans les parties ſeptentrionales de l'Europe, & qu'il a recüeillis de divers fameux auteurs, & où il a joint ſes experiences & ſes raiſonnemens. Le dernier & le plus grand de ſes ouvrages, & qui parut en 1691. eſt ſon *Polyalthes* ou *Theſaurus Medicinæ Practicæ*, *&c.* en trois volumes *in fol.* C'eſt un choix judicieux de tout ce qui a été écrit ſur la pratique de la medecine. Afin de le faire avec methode, il a pris pour texte la pratique de Jean Jonſton, & en forme de commentaire il rapporte le plus eſſentiel de tout ce que les medecins anciens & modernes ont dit de plus ſenſé, tant ſur les cauſes que ſur les ſignes, & la gueriſon des maladies: il y a joint les remedes chymiques & galeniques les plus éprouvés, & a accompagné le tout de ſes propres notes, ſoit pour étendre ce que le texte ne fait qu'indiquer, ſoit pour éclaircir ce qu'il y a d'obſcur, ou pour ſupléer à ce qui manque dans les auteurs, ou enfin pour les corriger. Ces ouvrages renferment en abregé & d'une maniere aiſée & methodique tout ce qui a été écrit de meilleur juſqu'au tems de l'auteur ſur la pratique de la medecine, & on peut leur donner en quelque ſorte le titre de bibliotheques completes. Depuis qu'ils ont paru, tous les auteurs dont il s'eſt ſervi n'ont pas été fort recherchés, & ont perdu preſque toute leur utilité. Ceux qui voudront avoir une idée plus complette de ces livres, peuvent conſulter les journaux de Leipſic, de Paris & de Hollande, à moins qu'ils n'aiment mieux avoir recours aux livres mêmes. M. Bonet, épuiſé par un travail ſi long & ſi aſſidu, mourut d'hydropiſie le 29. Mars 1689. âgé de 69. ans 24. jours.

BONET (Paul) natif de Narbonne en Languedoc, & religieux de l'ordre des Carmes à Lunel, qui vivoit au commencement du XV. ſiecle, vers l'an 1410. écrivit divers ouvrages hiſtoriques. *Viridarium mundi*. *Viridarium*

Digitized by Google

ordinis Carmelitani, &c. & fut assez bon prédicateur. * Possevin. *in appar.* Marcus-Anton. Alegr. *in Parad. Carmel.* Vossius, *de hist. Lat., &c.*

BONET ou BONNET (Philibert) docteur ès droits, juge & lieutenant general au bailliage de Beaujolois, qui vivoit dans le XVI. siecle vers l'an 1550. écrivit divers ouvrages en latin & en françois, & entr'autres un traité des procès judiciels, pour sçavoir si c'est mal fait que de plaider; & un autre imprimé à Paris l'an 1558. sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontés que Dieu a données aux femmes, &c.* * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibl. Franç.*

BONETON (Jean) avocat au parlement de Grenoble, & substitut du procureur du roi dans le XVI. siecle. Il écrivit quelques ouvrages, & entr'autres des remarques sur Gui Pape. * Nicolas Chorier a fait son éloge dans l'histoire de Dauphiné, *tome II. & Abregé de l'hist. de Dauphiné.*

BONFADIO (Jacques) Italien, né à Salo auprès du lac de Garde, ou plûtôt à Gazano, fut secretaire du cardinal Bari, puis du cardinal Ghinucci, dégoûté de cet emploi, après avoir erré quelque tems dans le royaume de Naples, il passa à Padoüe, puis à Genes, où il fit des leçons publiques sur la politique d'Aristote: on le chargea d'en faire aussi sur la rhetorique; & il y réussit si bien, que la republique Genoise le fit son historiographe, & lui assigna pour cette charge une bonne pension. Il mit au jour les cinq premiers livres des *annales* de cet état; mais il y parla si librement & si satyriquement de quelques familles, que cela lui attira des ennemis: ils examinerent sa vie, & on le trouva coupable d'un crime qu'il faut taire, de sorte qu'il fut condamné à être brûlé vif; mais à force de sollicitations, son supplice fut commué en celui d'avoir la tête tranchée, ce qui fut executé en 1560. selon M. de Thou. Ghilini a dit 1551. Il écrivit le jour de sa mort aux personnes qui avoient tâché de le servir, & leur promit de leur apprendre comment il se trouveroit en l'autre monde, si cela se pouvoit, sans les épouvanter, & leur recommanda aussi son neveu *Bonfadino.* * Bayle, *dict. crit.* De Thou, *hist. liv.* 26.

BONFATTI, bourg de la Calabre citerieure, province du royaume de Naples, est près de la mer Tirrhene, environ à trois lieuës de la petite ville de saint Marco, du côté du couchant. On prend Bonfatti pour l'ancienne *Hyela*, ville des Brutiens. * Maty, *dict.*

BONFINIUS (Antoine) natif d'Ascoli, qui vivoit sur la fin du XV. siecle en 1495. sçavoit les belles lettres & les langues, & fut connu de Mathias Corvin, qui le fit venir en Hongrie. Ce fut à la persuasion de ce grand prince qu'il entreprit l'histoire de ce royaume, qu'il a conduite jusqu'en 1495. Elle contient quatre decades & demie, c'est-à-dire, XLV. livres que Martin Brenner de Besterzce ou Noetenstadt en Transylvanie fit imprimer l'an 1543. mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus exacte, & y ajoûta même quinze livres qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia en 1572. un autre ouvrage de Bonfinius, intitulé *Sympolion Beatricis, seu Dialogorum de fide conjugali & virginitate, lib. III.* Raderus le blâme d'avoir trop imité le style des Payens. Outre ces ouvrages Bonfinius traduisit de grec en latin les vies des sophistes de Philostrate, la rhetorique d'Hermogene, le livre d'Aphtonius. * Bellarmin. *de script. eccl.* Simler. *in append. bibl. Gesner.* Vossius, *l. 3. de hist. Lat.* Miræus, *in Auctuario.* Raderus, *tom. II. Bavar. sancta, pag.* 191. Zeller, &c. Bayle, *dict. crit.*

BONFRERIUS (Jacques) Jesuite, né en 1573. à Dinant dans le pays de Liege, se fit Jesuite en 1592. & enseigna à Douay la philosophie, la theologie & la langue hebraïque, qu'il possedoit aussi bien que la grecque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'écriture, & s'attacha uniquement à cette étude, dont le fruit nous est resté dans ces excellens commentaires qu'il a publiés sur le pentateuque, sur Josué, sur le livre des juges, & sur celui de Ruth. Il a donné au commencement de son pentateuque des prolegomenes sur l'écriture, d'une utilité & d'une netteté merveilleuse. Il a encore publié l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'écriture sainte, composé par Eusebe, & traduit par saint Jerôme, & y a joint de sçavantes notes, ouvrage tres-utile pour la geographie sacrée & pour l'écriture-sainte. Son commentaire sur le pentateuque, a été imprimé à Anvers en 1625. & l'*Onomasticon*, avec les commentaires sur Josué, sur les Juges & sur Ruth, à Paris en 1631. Il mourut à Tournay le 9. May 1643. âgé de 70. ans. * Franciscus Swer, *in Athen. Belg.* Miræus, *de script. sac. XVII.* Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Alegamb. *bibl. script. Societ. Jesu.* M. Du Pin, *bibl. des aut. ecclesiast. XVII. siecle.*

BONGARS (Jacques) conseiller & maître d'hôtel du roi, natif d'Orleans, fut considerè comme un des plus habiles critiques de son tems. Il étudioit à Strasbourg en 1571. & avoit pour précepteur un Anabaptiste. En 1576. il fit son tour de cour sous Casimir. Etant à Rome en 1585. il fit une réponse hardie à la bulle que le pape Sixte V. fulmina cette année-là contre le roi de Navarre & le prince de Condé. En 1587. il publia un écrit en Allemagne, dont M. de Thou parle avec éloge. Il avoit été employé près de trente ans dans des negociations importantes par le roi Henri IV. pour lequel il fut resident plusieurs fois vers les princes d'Allemagne, soit pendant que ce prince n'étoit que roi de Navarre, soit après qu'il fut parvenu à la couronne; il eut même pendant quelque-tems le titre de son ambassadeur. Il mourut à Paris le 29. Juillet 1612. âgé de 58. ans, fans avoir été marié. Une demoiselle Françoise, nommée *Odette* Spifame de Chalange, à laquelle il avoit fait l'amour près de six années, s'étoit rendüe en 1597. à Strasbourg (où il étoit alors) pour l'épouser; mais elle y mourut le même jour qu'on avoit destiné pour la ceremonie des nôces. Outre une édition de Justin qu'il a procurée au public, nous avons encore des lettres latines parfaitement bien écrites, & d'un caractere d'honête homme, dont MM. du Port-Royal firent une traduction françoise, lorsque M. le Dauphin commença d'apprendre la langue latine, & qui fut imprimée à Paris en 1668. Il y en a eu depuis une édition plus correcte que les précedentes, qui parut à la Haye en 1695. La republique de Berne en Suisse a une bibliotheque où l'on a mis presque tous les livres de Bongars, qu'il avoit recherchés avec une tres-grande exactitude. Il avoit aussi amassé d'assez bons manuscrits, qui étant restés à Strasbourg, y furent achetés par l'électeur Palatin, & transportés depuis à la bibliotheque du Vatican avec plusieurs autres livres de ce prince, lorsque sa bibliotheque fut dissipée. Bongars étoit Calviniste; il defaprouva pourtant les guerres de ceux de son parti. * Bayle, *dict. crit.*

BONGEVILLE (Guillaume de) Normand, moine de l'abbaye du Bec, qui vivoit dans le XIII. siecle, voyagea en divers pays, & fut-tout en Angleterre; ce qui lui inspira la pensée d'en laisser une chronique, qu'il commence à l'année 1000. jusqu'à 1280. c'est-à-dire, jusqu'à son tems.

BONGOMILES ou BOGOMILES, ainsi nommés, comme qui diroit, *ceux qui implorent la misericorde divine*; car *Bog* en sclavon signifie *Dieu*; & *Milosu* signifie *ayez pitié de nous*, furent des Heretiques qui s'éleverent dans le XII. siecle, & qui suivoient les erreurs de Basile medecin. Ils s'adonnoient extrêmement à la priere; mais ils rejettoient les livres de Moyse; n'admettoient de l'ancien testament que le pseautier & les XVI. prophetes, & recevoient tout le nouveau. Ils confessoient la sainte Trinité, mais de parole seulement, attribuant au Pere seul tous les trois noms, & disoient que le Fils & le Saint Esprit n'avoient été que depuis l'an du monde 5500. qui revient à peu près à la naissance de Jesus-Christ, & s'étoient confondus avec le le Pere 33. ans après. Dieu avoit (selon eux) auparavant un autre fils, nommé *Satanaël*, qui s'étant revolté, & ayant attiré les Anges à son parti, fut chassé du ciel avec eux; puis il fit un second ciel de tout le reste des creatures visibles, trompa Moyse, & lui

Digitized by Google

donna l'ancienne loi. C'eſt lui dont Jeſus-Chriſt eſt venu détruire la puiſſance, & l'ayant renfermé dans l'enfer, il a retranché la derniere ſyllabe de ſon nom, qui étoit Angelique, en ſorte qu'il ne ſe nomme plus que *Satanus*. Ils diſoient que l'incarnation du Verbe ſur la terre, ſa mort, ſa reſurrection, tout cela n'avoit été qu'en apparence, & un jeu joüé pour confondre Satanael; c'eſt pourquoi ils regardoient les croix avec horreur. Notre baptême n'étoit pour eux que celui de Jean, parce qu'il ſe fait avec l'eau, & rebaptiſoient ceux qu'ils perverſtiſoient d'un baptême qu'ils prétendoient être celui de l'eſprit. Ils diſoient que les demons s'enfuyoient d'eux; mais que tous les autres hommes avoient chacun le leur, qui leur faiſoit commettre toutes ſortes de pechés, & ne les quittoit pas même à la mort. Ils rejettoient auſſi l'euchariſtie, l'appelloient le ſacrifice des demons, & ne reconnoiſſoient d'autre communion ni d'autre cene, que de demander le pain quotidien, en diſant le *Pater*, qu'ils recitoient au moins ſept fois le jour & cinq fois la nuit, traitant toute autre priere de multitude de paroles qui ne convenoit qu'aux Gentils; mais ils ne prioient jamais dans les égliſes, regardant tous les temples materiels, à commencer par celui de Jeruſalem, comme l'habitation des demons. Ils ne reconnoiſſoient pour ſaints que les prophetes, les apôtres & les martyrs; traitoient les ſaintes images d'idoles; comptoient pour reprouvés les évêques & les peres de l'égliſe, comme adorateurs d'images; & entre les empereurs ils ne tenoient pour ortodoxes que les Iconoclaſtes. Tous les Catholiques étoient regardés par eux comme des Phariſiens & des Sadducéens; & les gens de lettres comme des Scribes à qui il ne falloit pas communiquer leur doctrine. Les deux demoniaques qui habitoient dans des ſepulchres, ſignifioient ſelon eux les deux ordres du clergé & des moines, logés dans les égliſes où l'on garde les os des morts, c'eſt-à-dire, les reliques. Les moines étoient encore les renards, qui ont leurs tanniers; & les ſtilites logés en l'air ſur les colonnes, étoient les oiſeaux qui ont leurs nids, & que Dieu nourrit; leur habit étoit pourtant ſemblable à celui des moines pour mieux ſe cacher & s'inſinuer plus facilement pour répandre leurs erreurs, mais ils ſe croyoient tout permis pour diſſimuler leur doctrine, & d'uſer de tous moyens pour ſauver leur vie, ce qui les rendit tres-difficiles à découvrir. Ils condamnoient le mariage & défendoient toute union de ſexe comme s'ils n'avoient point de corps: ils défendoient auſſi de manger de la chair ni des œufs, & ordonnerent de jeuner tous les mercredis & vendredis. * Baronius, *A. C.* 1118. Euthymius, Pratcole. Sanderus, *Her.* 138. Fleury, *hiſtoire eccleſiaſt. tom. XIV.*

BONI, petite ville de France ſur la riviere de Loire, entre Nevers & Orleans, dans le petit pays de Puyſaye en Beauce, un peu au-deſſus de Briare, eſt un poſte important pour le paſſage de la Loirette qui a expoſé cette ville à de frequentes revolutions pendant les guerres civiles. Les Huguenots la prirent en 1561. & la pillerent: elle fut repriſe par les troupes du roi, puis elle revint encore aux premiers, juſqu'en 1568. que les Catholiques l'emporterent. Elle ne ſouffrit pas moins dans les guerres de la ligue. * Sanſon. Mezeray.

BONJENCI, *chercher* BAUGENCI.

BONIFACE, comte de l'empire Romain, dans le V. ſiecle, qui avoit acquis une grande réputation à la guerre, fut envoyé en Eſpagne contre les Vandales, & fut tellement traverſé par Caſtinus ſon collegue, l'an 422. qu'il paſſa en Afrique, où les ſervices qu'il rendit à l'empire, lui acquirent de grands biens. Il contracta amitié avec ſaint Auguſtin, dont la converſion fit aſſez d'impreſſion ſur ſon eſprit, pour lui faire promettre à Dieu d'embraſſer la vie monaſtique; mais ce ſaint évêque lui perſuada de mener plûtôt une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de grands ſervices à l'égliſe. Boniface épouſa depuis une femme Arienne, permit que ſa fille fût baptiſée par les Ariens, & ſe laiſſa même aller à quelque débauche: ce qui obligea ſaint Auguſtin de lui écrire une excellente lettre, & de l'excommunier, pour le punir d'avoir fait tirer par force un criminel d'une égliſe, où il s'étoit retiré. Il reconnut ſa faute, rendit le criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque-tems après il fut accuſé de revolte, & fut attaqué en Afrique en 427. & 428. il ſe défendit avec courage, & appella Genſaric à ſon ſecours; mais ayant fait la paix avec l'empereur Valentinien III. il fut chaſſé d'Afrique par les Vandales. Aëtius le pourſuivit auſſi, & le vainquit dans un combat, où il reçut une bleſſure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Proſper, *en la chronique*. Procopius, *l. 1. de bello Vandalorum*. Paul Diacre, *l. 14.*

BONIFACE (SAINT) premier archevêque de Mayence, qui vivoit dans le VIII. ſiecle, entra à l'âge de ſept ans dans le monaſtere d'Eſcaucaſtre près de Kirton, où eſt à preſent Excester l'an 687. Il y vécut ſaintement, y fit ſes études, & y expliqua l'écriture ſainte à ſes freres: à l'âge de 30. ans, il fut ordonné prêtre: & fut député par un ſynode d'évêques du pays de Weſtſex du royaume d'Ina, vers l'archevêque de Cantorberi. Après s'être acquitté de cette commiſſion, il quitta l'Angleterre pour prêcher l'évangile aux nations barbares. En l'année 715. il arriva en Friſe; mais la guerre qui étoit en ce pays l'obligea de retourner en Angleterre. Il alla enſuite à Rome, d'où il fut envoyé l'an 719. par Gregoire II. pour prêcher l'évangile en Allemagne. On croit que ce fut alors que le pape changea ſon nom de Vingdfride en celui de Boniface. Il prêcha d'abord dans la Thuringe, puis dans la Heſſe, dans la Friſe, & dans le pays de Saxe. Après avoir établi la foi de Jeſus-Chriſt dans ces provinces, & avoir converti pluſieurs milliers de perſonnes, il fit un ſecond voyage à Rome, où il fut ſacré évêque l'an 723. par Gregoire II. qui le renvoya avec des inſtructions & des lettres de recommandation. Etant de retour, il continua de prêcher l'évangile dans la Thuringe, dans la Heſſe, & dans la Baviere, & reçut le *pallium* de Gregoire III. avec la permiſſion d'ériger des évêchés dans ces pays nouvellement convertis. Le reſpect qu'il avoit pour le ſaint Siege, lui fit entreprendre un troiſiéme voyage à Rome; mais il n'y demeura pas long-tems, & revint promptement en Allemagne. Sa principale attention fut alors d'établir une coûtume uniforme dans la diſcipline & les mœurs, d'abolir les ſuperſtitions, d'ériger des ſieges épiſcopaux où il en falloit, & de tenir des conciles. Il en érigea trois dans la Baviere; ſçavoir, à Saltzbourg, à Freiſingen, & à Ratiſbonne, outre celui qui étoit à Paſſaw. Il en établit auſſi trois autres; l'un pour la Thuringe à Herfurt; le ſecond pour la Heſſe à Burabour, dont le ſiege a été transferé long-tems après à Paterborn; & le troiſiéme pour la Franconie à Wirtzbourg. Il en érigea encore un à Eichſtat, ville du Palatinat de Baviere où il mit pour évêque ſaint Wilbaud. Il aſſembla un concile d'évêques d'Allemagne, où il fit divers reglemens. Il en tint auſſi deux en France; l'un à Leſtine au diocèſe de Cambray, & l'autre à Soiſſons, juſqu'ici Boniface avoit eu ſeulement la qualité d'évêque, & de vicaire du ſaint Siege, ſans avoir de titre particulier. Pepin & les ſeigneurs François crurent qu'il étoit à propos de lui en donner un, en lui deſtinant d'abord l'evêché de Cologne; mais le ſiege de Mayence étant venu à vaquer par la dépoſition de Gervolde, Boniface fut mis en ſa place, & cette égliſe érigée en métropole: ce qui fut confirmé par le pape Zacharie, qui lui ſoûmit cinq villes épiſcopales; ſçavoir, Tongres, Cologne, Wormes, Spire, Utrecht, & les évêchés nouvellement érigés, ou ceux qui avoient dépendu de Wormes, c'eſt-à-dire, Stralbourg, Auſbourg, Wirtbourg, Burabour, Erford, Eichſtat, Conſtance & Coire. Il ſe démit bientôt de cette dignité en faveur de Lulle ſon diſciple, qu'il mit en ſa place, du conſentement du roi Pepin, dont il eſt qualifié archi-chancelier dans une lettre patente de l'an 752. des évêques du clergé, & des ſeigneurs de la province, après en avoir demandé la permiſſion au pape. Il ſe retira à Utrecht, pour prêcher l'évangile dans la Friſe, où il fut enfin maſſacré par les payens, le 5. de Juin de l'an 754. dans un lieu où il étoit venu pour donner

Digitized by Google

la Confirmation à une grande multitude de nouveaux baptisés. Il fut enterré dans l'abbaye de Fulde, qu'il avoit établie dix ans auparavant. La mort de cet illustre martyr fut vengée bientôt après : car un des generaux du roi Pepin étant allé avec une puissante armée à Dockum, où étoient les meurtriers de ce saint prelat, il paſſa au fil de l'épée tous ceux qu'il put joindre. On bâtit depuis un monaſtere au lieu où Boniface avoit souffert le martyre. Serrarius a donné au public un recüeil des lettres de Boniface, de Lulle, de saint Adelme, & de pluſieurs autres de ſes diſciples, de ſes amis, ou des princes & des papes qui lui ont écrit. Le ſtile des lettres de Boniface eſt dur & barbare ; mais elles ſont de bon ſens. Il ſçavoit aſſez bien les regles de la diſcipline eccleſiaſtique ; il étoit entierement dévoüé au ſaint Siege ; & il avoit beaucoup de ſincerité, & un zele ardent pour la réformation des mœurs, principalement du clergé & pour la converſion des Infideles. On lui attribuë encore la vie de ſaint Livin, que le pere Mabillon croit etre d'un auteur plus ancien. Son traité de l'unité de la foi, n'eſt pas venu juſqu'à nous. Le pere dom Luc d'Achery nous a donné dans le ſixiéme tome du Spicilege, une piece intitulée, *Statuta de Bonifacio Moguntino*, qui contient divers reglemens pour les fonctions & la vie des prêtres, avec un catalogue des Fêtes ; mais cet ouvrage ne peut point être le livre de l'unité de la foi, comme quelques-uns l'ont prétendu : & il y a lieu de douter s'il eſt veritablement de Boniface de *Mayence*, d'autant que l'on y trouve qu'il faut s'adreſſer à l'empereur, quoique du tems de Boniface, il n'y eût point d'empereur en Allemagne. * *Vie de Boniface de Mayence, écrite par ſaint Wellibaud, & par le moine Otheton dans Bollandus, & dans dom Mabillon.* Bulteau, *hiſt. monaſt. d'Occident.* M. Du Pin, *biblioth des aut. eccleſ. du VIII. ſiecle.*

BONIFACE diacre, martyr d'Afrique ſous les Vandales, *voyez* LIBERAT.

BONIFACE ou BONIFACIO (Jean) de Rovigo, dans l'état de Veniſe, celebre juriſconſulte, poëte & hiſtorien, qui étoit fils de *Sebaſtien* Bonifacio, & d'*Imperatrice* Mirana de *Padoue*, fit un grand progrès dans les ſciences, & étudiant en droit à Padoüe, il y compoſa quelques pieces de theatre, qui meriterent l'eſtime des connoiſſeurs. Après s'etre marié à Treviſe ou Trevigi, avec *Elizabeth* Martinagi, fille unique & heritiere de *Marc-Antoine*, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'hiſtoire, & il s'y acquit tant de réputation, que la république de Veniſe l'engagea à accepter la charge de conſeiller du juge, ou d'aſſeſſeur, dont il s'acquitta tres-dignement, & avec beaucoup de probité. Ce fut alors qu'il compoſa les traités de droit que nous avons de ſa façon. En 1588. il publia celui qu'il a intitulé, *Commentaria ſupra le feudale lege Venera*. La ville de Padoüe avoit déja reconnu pour ſon citoyen Jean Bonifacio, qui y avoit épouſé l'an 1610. en ſecondes nôces, une dame nommée *Dauta* Grompa, & qui s'y étoit retiré peu après, pour achever ſes ouvrages. Il mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88. ans, après s'etre dreſſé lui-même, dès l'an 1630. une épitaphe, qu'on y voit dans l'égliſe de ſaint Jacques. Jean Bonifacio laiſſa divers ouvrages ; un traité, *de furtis & de componendis epitaphiis*. Les autres ſont en Italien ; ſçavoir, l'hiſtoire de Tréviſe en douze livres ; *l'arte de Cenni ; methodo delle Leggi della ſeren. rep. Venera* ; Ses diſcours académiques ; quelques pieces de theatre, &c. * Jacobus Philipp. Thomaſin. *illuſt. vir. vitæ, &c.*

PAPES DE CE NOM.

BONIFACE I ſaint) I. de ce nom, Romain de naiſſance, ſuccéda à *Zoſime*, mort le 26. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques clercs, qui ordonnerent Eulalius. L'empereur Honorius, qui avoit été prévenu en faveur du dernier, par une relation de Symmaque, préfet de la ville, envoya un reſcrit pour maintenir cet antipape : mais ayant été mieux inſtruit, il ordonna à Boniface & à Eulalius de ſe rendre à Ravenne, & y aſſembla en 419. les prelats des Gaules, d'Italie, & d'Afrique. Eulalius ne voulut pas attendre leur jugement, & s'en retourna à Rome, nonobſtant la défenſe de l'empereur, & y excita une ſedition. Honorius irrité de cette entrepriſe, envoya ordre au preſet de le chaſſer de la ville, & y renvoya peu de tems après, Boniface, qui fut mis en poſſeſſion du ſaint Siege, & confirmé le 15. Août 419. par un ſynode d'évêques. Ce pontife ayant reçu des lettres que Julien *le Pelagien* écrivoit à ſon prédeceſſeur, les envoya à ſaint Auguſtin, qui y étoit horriblement déchiré ; & ce ſaint docteur y répondit par quatre livres, qu'il dédia à Boniface, intitulés *Contre les deux épîtres des Pelagiens*. Nous avons trois épîtres, & divers decrets de Boniface. Anaſtaſe *le Bibliothecaire* dit qu'il créa dans une ordination qu'il tint au mois de Decembre, treize prêtres, trois diacres, & trente-ſix évêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. après avoir tenu le ſiege cinq ans moins deux mois & trois jours. On mit ſon corps dans le cimetiere de ſainte Felicité martyre. Saint CELESTIN I. lui ſuccéda. * Saint Proſper & Marcellin. *in chron.* Anaſtaſe. Pline. Papyre Maſſon, & du Chêne, *in vit. pontif.* Bede. Uſuard. Adon, &c. *in martyr.* Petrus de Natalibus, *l. 4. c. 160.* Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Coccius, *in theſaur.* Poſſevin. *in appar. ſacr.* Gratianus, *in decr.* Baronius. *A. C. 418. 423. & martyr.* Socrates, *l. 7. c. 11.* Sigebert. Onuphre. Genebrard. *Chron.* Baillet, *vies des Saints.*

BONIFACE II. Romain de naiſſance, mais fils d'un pere Goth appellé *Sigivalte*, fut fait pape après *Felix* III. le 15. Octobre de l'an 529. Quelques mécontens lui oppoſerent Dioſcore, qui mourut peu de tems après. Boniface, qui avoit vû le trouble arrivé au ſujet de ſon élection, craignit que la même choſe n'arrivât après ſa mort, & convoqua à Rome un ſynode d'évêques au mois de Decembre 531. pour y apporter un remede auſſi dangereux que le mal ; car il déſigna le diacre Vigile pour ſon ſucceſſeur, & fit ſigner cette déſignation par les prelats, devant le ſepulchre de ſaint Pierre. Cette nouveauté contraire aux ſaints canons, fut révoquée par un autre ſynode. Boniface reconnut ſa faute, & mourut après avoir tenu le ſiege deux ans & vingt-ſix jours, ou ſelon d'autres, trois ans & deux jours, le 17. Octobre de l'an 532. On lui attribuë ordinairement une épître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'égliſe de Carthage avec l'égliſe Romaine. Quoique Baronius, Bini & Poſſevin la croyent d'un autre auteur, elle eſt pourtant citée ſous le nom de Boniface par Bellarmin, Genebrard, Coccius, Ciaconius, & par quelques autres. Il eſt auteur d'une lettre à Ceſaire d'*Arles*, datée du 25. Janvier 530. ſous le conſulat de Lampade & d'Oreſte. Ce pape, au ſujet des affaires d'Illyrie, tint à Rome un concile en 531. dont Holſtenius nous a donné les actes. Il eut pour ſucceſſeur JEAN II.

BONIFACE III. Romain ſuccéda à *Sabinien*, ſucceſſeur de ſaint Gregoire, en 606. & ne tint le pontificat que huit mois & vingt-trois jours ; car il fut élû le 15. Fevrier, & mourut le 12. Novembre. Le même ſaint Gregoire s'étoit ſervi autrefois de lui pour remplir la charge d'apocriſiaire ; c'eſt-à-dire, *de nonce de l'Egliſe* auprès de l'empereur Phocas. Boniface obtint du même Phocas que le titre d'*évêque univerſel* ne ſeroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Conſtantinople euſſent voulu l'uſurper. Le cardinal du Perron traite de ce point d'hiſtoire en ſa réponſe au roi de la grande Bretagne. Boniface tint un ſynode contre les prelats qui ſe nommoient des ſucceſſeurs. Il avoit écrit pendant ſa nonciature des épîtres à ſaint Gregoire, que nous n'avons plus ; elles ſont perduës, auſſi-bien que les actes de ce concile, dont nous avons parlé. BONIFACE IV. occupa le ſiege après lui. * Baronius, *A. C. 606.* Bini, *tom. IV. concil.* Du Perron, *Reſp. au roi de la Gr. Brct. l. 1. c. 34.* Anaſtaſe. Platine. Du Chêne. Papire Maſſon, &c. *in vit. pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valeria, ville de la province Marſicane, dite aujourd'hui le duché de Marſi, dans l'Abruzze ultérieure, étoit fils d'un medecin nommé *Jean*. Il fut élu le 18. Septembre 607. c'eſt-à-dire, dix mois & ſix jours après Boniface III. le ſiége

ayant

Digitized by Google

ayant vaqué pendant tout ce tems. Ce pape obtint de l'empereur Phocas le Pantheon, temple celebre dans les écrits des anciens, qu'Agrippa avoit fait bâtir en l'honneur de Jupiter *le Vengeur*, & des dieux du Paganiſme, l'an 729. de Rome, 25. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Boniface le changea en une égliſe dédiée ſous le nom de la mere de Dieu & des Martyrs; c'eſt Notre-Dame de la Rotonde. Il tint le pontificat ſix ans, ſix mois & treize jours, mourut le 8. du mois de Mai de l'an 614. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, où l'on voit ſon épitaphe. On lui attribuë diverſes épîtres qui ſont perduës, & nous n'avons plus que les actes d'un concile qu'il celebra en 610. pour les affaires de l'égliſe d'Angleterre, où Bede dit que Mellitus évêque de Londres aſſiſta. Quelques-uns croyent que ces actes ſont ſuppoſés. Les traités *de arte Alchymica; de prærogativa Petri; paranæſis ad Scotos; & Doctrinale fidei*, ne ſont pas de lui, quoique Thomas Dempſter & d'autres l'ayent cru. Il y a plus d'apparence qu'un autre en eſt auteur. DEUS-DEDIT ſuccéda à Boniface IV. * Bronius, *in annal.* Bini, *tom. IV. concil.* Poſſevin. *in appar. ſacr.* Ludov. Jacob, *bibl. pontif.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû après *Deus-dedit*. Il défendit aux juges de faire violence à ceux qui auroient recours aux aſyles des égliſes. Son pontificat fut de ſept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. juſqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le pape HONORIUS I. qui lui ſuccéda fut le ſiege Romain, lui fit graver une épitaphe ſur ſon tombeau, dans l'égliſe du Vatican. On lui attribuë diverſes épîtres decretales, dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anaſtaſe. Platine. Ciaconius. Du Chêne, &c. *in vit. pontif. Roman.* Bede. Coccinus. Poſſevin. Baronius. Onuphre.

BONIFACE VI. Romain, eſt mis par quelques-uns entre les ſouverains pontifes, & fut créé, dit-on, deux jours après la mort de Formoſe, le 16. Decembre 896. & chaſſé quinze jours après. Le cardinal Baronius prouve que ce Boniface étoit un tres-méchant homme, dont l'élection ne fut point canonique: auſſi ſa memoire fut-elle condamnée par le concile Romain ſous le pape Leon IX. en 1049. S'il a été pape il fut qu'il ſoit mort le 3. Janvier de l'an 897. car ETIENNE VI. fut créé le 7. ou le 8. du même mois. Flodoard avoüe que cet Etienne ſuccéda à Formoſe. * Flodoard, *l. 4. Rom.* Baronius, *anno Chriſti.* 897 & 904.

BONIFACE VII. antipape, ſurnommé *Francon*, tint le ſiege par violence un an & un mois, après avoir fait étrangler BENOIT VI. en priſon, l'an 974. Depuis, Benoit VII. fut élû pape legitime, & le faux pontife, qui fut chaſſé, déroba les threſors de l'égliſe de ſaint Pierre en ſe retirant à Conſtantinople; d'où il revint après la mort de Benoit en 985. Alors il fit mourir JEAN XIV. qui avoit ſuccedé au même Benoit VII. & occupa encore la chaire de ſaint Pierre pendant quatre mois en 985. Il mourut de mort ſubite, & fut traîné par les pieds après ſa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 985. Onuphre. Ciaconius. Du Chêne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé *Benoît Cajetan*, étoit fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete avant que de faire leur reſidence à Anagnie, lieu de la naiſſance de Boniface, qui fut élû pape après la démiſſion de Celeſtin V. auquel par ſes artifices, il perſuada d'abdiquer. Le pere de Boniface, nommé *Loufroi* Cajetan, l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin dans les ſciences humaines, & dans la juriſprudence civile & canonique. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il reçut les honneurs du doctorat, & il ſe fit bientôt connoître à la cour de Rome, où il exerça les charges d'avocat conſiſtorial, & de protonotaire du ſaint Siege. Depuis il fut chanoine de Lyon, & fut créé cardinal par le pape Martin II. le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. legat en France avec Gerard Bianchi. Celeſtin V. fut depuis élû à Perouſe le 5. Juillet de l'an 1294. Le cardinal Cajetan, qui étoit continuellement auprès de lui, intimida ſi fort ce ſaint homme, par des menaces ridicules, lui diſant qu'il ſeroit damné, s'il ne laiſſoit le gouvernement de l'Egliſe à quelque perſonne qui fût plus capable que lui de la conduire, que Celeſtin, qui avoit la conſcience tendre, fit une abdication volontaire du pontificat dans la ville de Naples, le 3. Decembre de la même année. Benoit fut élû lui-même pape le 24. du même mois, & s'allura de Celeſtin, qu'il enferma dans un château, où il mourut quelques temps après. Le nouveau pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer ſon pontificat par faire la paix entre les princes Chrétiens; mais il ne la put pas procurer entre la France & l'Angleterre, & acheva ſeulement celle de France & d'Aragon; commença lui-même, avec le roi Philippe *le Bel*, une guerre qui lui coûta la vie. Boniface, voulant obliger tous les rois à la guerre ſainte, fit dire aux rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loi de perſonne, lorſqu'il s'agiſſoit de gouverner ſon royaume; & que le pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce pape ayant érigé l'abbaye de ſaint Antonin de Pamiez en évêché, l'an 1296. en pourvut Bernard Sciſſet, eſprit ſéditieux, & ennemi de Philippe. Ce prince ne voulut pas conſentir à cet érection; & après quelques differends, qui durerent deux ou trois ans, il fut ſi outré d'une harangue témeraire que lui fit l'évêque de Pamiez, & des diſcours injurieux qu'il tenoit de ſa perſonne, qu'il le fit arrêter en 1301. Boniface dépêcha l'archidiacre de Narbonne pour lui commander de mettre Bernard en liberté; & lui fit ſignifier une bulle, portant que le roi étoit ſous ſa correction, & que la collation des benefices ne lui appartenoit pas; par une ſeconde, il ſuſpendoit tous les privileges accordés au roi; par une troiſiéme, il ordonnoit à tous les prelats du royaume d'aller à Rome; & par une quatriéme, il excommunioit Philippe. On ne parle pas ici des lettres vives & picquantes, que Philippe & Boniface s'écrivirent pendant ces diviſions: elles ſont aſſez connuës. D'un autre côté le pape enflammé de haine contre les Gibelins, perſecuta furieuſement la maiſon des Colonnes, qui ſoûtenoit ce parti; & ſur-tout Sciarra, lequel ayant été pris ſur mer par les pirates, & mis à la rame, dit qu'il preferoit les miſeres de l'eſclavage, à ce qu'il avoit à craindre des violences de Boniface. On remarque auſſi que lorſque l'archevêque de Genes ſe preſenta devant le pape au premier jour de Carême pour recevoir des cendres, ſelon la coûtume de l'égliſe, il lui en jetta une poignée devant les yeux, & lui dit: *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous ſerez reduit en cendre avec les Gibelins.* Le roi ſe ſervit de cette haine mutuelle entre les Gibelins & Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un concile qu'il vouloit faire aſſembler à Lyon. Il envoya l'an 1303. Sciarra Colonne en Italie, avec Guillaume de Nogaret ſon confident, leſquels ayant pratiqué les Gibelins: entrerent dans Anagnie, où étoit Boniface, & le prirent le 7. Septembre, veille de Notre-Dame. Le pape devoit publier le lendemain une bulle, par laquelle il excommunioit le roi, diſpenſoit ſes ſujets de ſon obéiſſance, & donnoit ſon royaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'empereur Albert: & pour l'y engager, il avoit confirmé ſon élection: mais Albert ne ſe voulut point charger d'un ſi dangereux preſent. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chaſſa les François; & le pape qui ſe ſauva, mourut d'une fiévre chaude le 12. Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de ſon avenement au pontificat. Le chagrin de l'affront qu'il avoit reçu, & d'un ſoufflet que lui avoit donné Sciarra Colonne le plongea dans la maladie qui lui fut mortelle. Ce fut lui qui canoniſa ſaint Loüis roi de France, en l'an 1297. & qui inſtitua le Jubilé de ſiecle en ſiecle, en 1300. Au reſte ce pape étoit ſçavant à la maniere de ce tems-là; mais artificieux, violent, ſuperbe, & ambitieux juſqu'à l'excès. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre ſous un ſuperbe mauſolée, qu'il s'étoit lui-même élevé durant ſa vie. Boniface avoit compoſé divers ouvrages: car outre un grand nombre d'épîtres,

Digitized by Google

deux discours qu'il fit à la canonisation de saint Loüis, & l'oraiſon *Ave Virgo gloriosa*, on lui attribuë quelques traités; comme *de regulis juris. Reſcriptum de indulgentiis anni Jubilæi. Conſtitutio de privilegiis doctorum & ſtudentium alma urbis. De Chriſtianæ fidei & Romanorum pontificum perſecutionibus, &c.* Il eſt vrai que ce dernier traité eſt attribué à Boniface Simoneta, *dont nous parlerons dans la ſuite.* Le pape boniface fit encore le Sexte des decretales. C'eſt le nom qu'on donna à une collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot, archevêque d'Ambrun, Berenger Fredoli évêque de Beziers, & Richard de Sienne vice-chancelier de l'égliſe Romaine, depuis cardinaux. Il ne voulut pas inſerer ces nouvelles conſtitutions dans le livre des decretales de Gregoire IX. ou pour la commodité des étudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaiſir de faire quelque choſe de nouveau, voulant que le Sexte fût comme un ſupplément aux cinq livres des decretales qu'on avoit déja. Ce livre eſt compoſé de nouvelles decretales faites durant ſoixante ou ſoixante huit ans, tant par Gregoire IX. après la collection qu'il avoit publiée, que par les papes ſuivans, & par Boniface même, qui y inſera encore les decrets de deux conciles generaux de Lyon, tenus en 1245. & 1274. Cet ouvrage eſt diviſé en V. livres. Bassolet XI. fut ſucceſſeur de Boniface. * Du Chêne. Papire Maſſon. Ciaconius, &c. *in vit. pontif.* Du Puy, *diſſert. de Philip. & Bonif.* Saint Antonin. Eckius Volaterran. Poſſevin. Tritheme, &c. Ricobaldi. Gilles Colonna Conſtantin Cajetan, & Victorel, *in deſſenſ. Bonif.* Onuphre. Genebrard. Petrarque. Villani, &c rapportés par Sponde & Bzovius, *A. C.* 1296. 1297 *& ſuivantes.*

BONIFACE IX. nommé auparavant *Pierre* Thomacelli, étoit de Naples, d'une famille noble à la verité, mais réduite à la derniere miſere De pauvre eccleſiaſtique il fut fait cardinal en 1381 du titre de ſaint George, puis de ſaint Anaſtaſe, & enſuite Pape, après *Urbain* VI. le 2. Novembre 1389. dans le tems que les cardinaux qui étoient à Avignon avoient élû Clement VII. puis Benoit XIII. Ce pontife inſtitua les annates des benefices, celebra le Jubilé en 1400. & feignit de s'empreſſer beaucoup pour finir le ſchiſme, pendant qu'il faiſoit des brigues ſecretes pour ſe maintenir ſur le ſaint Siege. On le loüe d'une pureté admirable, qui lui fit preferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais les excès qu'il permit à ſes parens, ſont blâmés de tous les écrivains. Theodore de Niem, qui avoit été ſon domeſtique, parle de lui avec beaucoup de mépris, au ſujet de ſon avarice inſatiable, & le blâme d'avoir introduit des moyens illicites pour tirer de l'argent des benefices, & d'avoir deshonoré ſon pontificat, en faiſant commerce de toutes ſortes de graces & de proviſions, qui avoient coûtume de ſe donner en cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. après avoir été page quinze ans moins trente-quatre jours. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, où l'on voit ſon tombeau, avec une épitaphe faſtueuſe. On lui attribuë des épitres & des conſtitutions. Innocent VII. lui ſucceda. *Platine. Onuphre. Du Chêne Ciaconius, & Pappyre Maſſon, *in vit. Pontif.* Theodore de Niem, *hiſt. ſchol. l. 1. & 2.* Du Puy, *hiſt. du ſchiſme.* Loüis Jacob, *biblioth. Pont ſ.* Saint Antonin, *hiſt.* Wading. *in annal. Minor.* Sponde & Bzovius, *aux annal.*

BONIFACIO & BONIFACE, *Bonifacium*, ville d'Italie, dans l'iſle de Corſe aux Genois, que l'on croit être *la Palla* de Ptolomée. Elle eſt au midi de l'iſle, avec un port extrémement commode, & une forteresſe bâtie par les Genois, qui paſſe pour une des meilleures de l'Europe, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe dans une preſqu'iſle, & eſt marchande & aſſez bien bâtie. Elle fut aſſiegée en 1420. par Alphonſe V. roi d'Aragon en perſonne, qui fut obligé d'en lever le ſiege, après y avoir été bien battu par les Genois, comme l'écrit amplement Obert Forgietta, dans ſon hiſtoire de Genes. Elle donne ſon nom à un détroit celebre, entre les iſlesde Corſe & de Sardaigne, que les habitans nomment *le Bocche di Bonifacio.* On ne doute pas que ce ne ſoit le *Fretum Taphros* de Pline, & le *Fretum Erythæum* de Pomponius Mela, qu'Euſtathius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques modernes *le Bocche de Boxoniere.* Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS (Pierre de) gentilhomme de Provence, docte chymiſte, & poëte Provençal dans le XIV. ſiecle, compoſa quelques ouvrages, & mourut en 1383. * Noſtradamus, *vie des poetes Provençaux.* La Croix-du-Maine, *biblioth. Franç.*

BONIZO, évêque de Sutri, puis de Plaiſance en Italie, fut aſſaſſiné en 1089. par les Plaiſantins, parce qu'il ſoûtenoit les interêts du pape. Ils lui arracherent les yeux, & lui couperent les bras & les jambes avec une cruauté barbare. Ce prelat avoit compoſé un abregé de l'hiſtoire des papes. * Lambec, *tome* 3. Berthold. Conſtant. *in continuat. Herm. contracti.*

BONLIEU, abbaye de France dans la Marche, ſur la riviere de Tarn, à quatre lieuës d'Aubuſſon, du côté de l'orient. * Maty, *dictionn.*

BON-MONSTER, petite ville ou bourg d'Eſclavonie, province du royaume de Hongrie. Ce lieu eſt dans le comté de Sirmiſc, ſur le Danube, environ à dix lieuës d'Effec, & autant de Belgrade. * Maty *dictionn.*

BONNACURCY (Jean de) *chercheż* BONNECOURCY.

BONNE, ville d'Afrique, *chercheż.* BONE & HIPPONE.

BONNE DE'ESSE, en latin *Bona Dea*, Nymphe Dryade, femme de *Faune* roi d'Italie, dont les dames Romaines celebroient la fête de nuit. On dit qu'elle avoit été ſi chaſte, que jamais aucun homme n'avoit vû ſon viſage, ni ſçû ſon nom: c'eſt pourquoi les hommes n'aſſiſtoient point à ſes ſacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ſes autels, parce que cet arbre étoit dédié à Venus déeſſe des Amours. Du tems de Ciceron, P. Clodius profana les ceremonies de cette fête, & ſe gliſſa dans la maiſon de Jules-Ceſar, alors ſouverain pontife, en habit de femme, pour y ſuborner Mutia femme de Ceſar, qui y celebroit la fête de la Bonne Déeſſe avec les dames Romaines. Quant à l'averſion de la Bonne Déeſſe pour le myrthe, quelques auteurs, entr'autres Lactance, diſent qu'ayant bû avec excès, & s'étant enyvrée, ſon mary Faunus la fit mourir à coups de bâtons faits de branches de myrthe; & que ce prince tres-affligé dans la ſuite de cette mort, fit dreſſer à ſon épouſe un autel comme à une divinité. C'eſt pour cette raiſon qu'on n'y apportoit jamais de myrthe, & qu'on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Ce ſacrifice ſe faiſoit tous les ans dans la maiſon du grand pontife, & par les mains de ſa femme pour le peuple, à la Bonne Déeſſe. Par cette Bonne Déeſſe on entendoit la terre, & c'eſt pourquoi on lui ſacrifioit pour le peuple, à qui rien n'eſt plus cher que les fruits de la terre. Cela n'empêchoit pas qu'on n'entendit auſſi à Rome par cette même divinité une ancienne reine d'Italie, nommée Fauna; car la plûpart des dieux du Paganiſme avoient un double rapport de cette ſorte: & voici quelle en fut l'occaſion, ſelon quelques autres auteurs. Il eſt certain que dans les premiers tems tous les cultes ſe rapportoient à des êtres materiels, comme au ciel, aux aſtres, à la terre, à la mer, aux bois, aux fleuves, & à d'autres ſemblables, que les premiers hommes croyoient groſſierement les ſeules cauſes de tout le bien & de tout le mal qui arrive dans le monde; mais comme le progrés de l'opinion n'a point de bornes, quand une fois on a franchi celles de la nature, la veneration religieuſe qu'on avoit conçûë pour ces êtres, s'étendit bientôt avec plus de raiſon aux perſonnes qui en avoient inventé le culte, & qui avoient ſçû le perſuader. Cette veneration augmenta inſenſiblement dans la ſuite des âges, par le reſpect que l'antiquité imprime, & le relief qu'elle donne à toutes choſes; & comme les hommes ont toûjours eu un penchant à imaginer les dieux ſemblables à eux, par la raiſon que donne Ciceron (que rien ne paroit ſi excellent à l'homme que l'homme même) on vint peu à peu non ſeulement à diviniſer les inventeurs de ces cultes, mais encore à les confondre avec les divi-

Digitized by Google

nités qu'ils avoient inventées. De-là vint que l'on honoroit la même divinité en divers endroits du monde ſous des noms differens, comme tous les mythologiſtes en conviennent; parce que c'étoient les noms des illuſtres perſonnes qui en avoient chacune introduit le culte en ces divers pays. Il y a donc apparence que ç'avoit été Fauna qui avoit inventé la premiere le culte de la terre, du moins en Italie; puiſqu'on l'y confondit depuis avec cette divinité. Elle l'appella la BONNE DEESSE par excellence, avec le plus juſte ſujet du monde, puiſqu'il n'y en a point qui faſſe plus de bien aux hommes.

Quand le ſexe de cette reine n'auroit pas ſuffi pour faire imaginer cette divinité plûtôt femelle que mâle, puiſqu'on les confondoit enſemble; ce qui porte les fruits, comme la terre, a une reſſemblance ſi naturelle avec la femme plûtôt qu'avec l'homme, qu'il n'en faudroit pas chercher d'autres raiſons; & c'eſt auſſi apparemment pourquoi les femmes étoient chargées ſeules de cette ceremonie, & que les hommes en étoient exclus. Cette excluſion pourroit bien venir auſſi de ce que la tradition portoit que cette bonne reine avoit été ſi chaſte, que jamais autre que ſon mari ne la vit, ni ne ſçut ſon veritable nom; celui de Fauna ne lui ayant été donné dans la ſuite des tems qu'à cauſe que ſon mari s'appelloit Faunus. C'étoit donc pour honorer la memoire de ſa pudeur que ces myſteres furent interdits à tout mâle, ſans en excepter le grand pontife même, chez qui on les celebroit, & qui préſidoit à tous les autres. Car il étoit obligé d'abandonner ſa maiſon avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fuſſent. On cachoit même les peintures qui repreſentoient quelque animal de ce ſexe. Les Veſtales y étoient appellées, & la ceremonie ne commençoit qu'avec la nuit.

——*Velari pictura jubetur*
Quacumque alterius ſexûs imitata figuram eſt. Juvenal.

Les Grecs ſacrifioient auſſi à la Bonne Déeſſe, qu'ils appelloient la *Déeſſe des femmes*; & ils diſoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par ſon veritable nom. * Cicero, *lib. 5. epiſt. ult. l. 6. epiſt. 1. & l. 15. epiſt. 25. & orat. de Haruſp. Reſponſ.* où il appelle cette fête les myſteres des Romains par excellence, *Myſteria Romana.* Plutarch. *Queſt. Rom. q.* 20. Macrobius, *Saturn. l. 1. c. 12.* Lactantius, *ex Sexto Claudio, l. 1. c. 22.* Roſin, *Antiq. Rom. l. 2. c. 19. l. 3. c. 26. & l. 4. c. 9.*

BONNE, *Bonna, Colonia Julia, Bonna Verona*, ville de la baſſe Allemagne, dans le diocéſe de Cologne, eſt ſituée ſur le Rhin, à quatre lieuës de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers auteurs ſe ſont imaginés ſans fondement qu'elle avoit été bâtie par les Troyens après la ruine de leur ville; & nous apprenons de Florus que Druſus y fit faire un pont ſous Auguſte. En parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir ſur le Rhin plus de cinquante châteaux, & fait enſuite mention de Bonne: *Per Rheni ripam quinquaginta amplius caſtella direxit, Bonam & Genoſiam pontibus junxit, &c.* Il eſt certain que de ces paroles on doit ſuppoſer que cette ville étoit déja bâtie. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt l'*Ara Uburum* des anciens. Ptolomée en parle ſous le nom de BONNA, & il en eſt fait mention dans Tacite, Ammien Marcellin, l'itineraire d'Antonin, & dans les tables de Peutinger. Son nom ſe trouve auſſi dans quelques medailles d'Auguſte, rapportées par Goltzius ſous le nom de colonie, *Col. Julia Bona.* Elle eſt entre Cologne & Andernach, aſſez bien fortifiée, avec des foſſés remplis d'eau. C'eſt le lieu de la reſidence ordinaire de l'archevêque électeur de Cologne, qui en eſt ſeigneur, & qui y a un tres-beau château. La maiſon de ville eſt auſſi tres-bien bâtie, avec diverſes peintures & une horloge, dont le carillon eſt mélodieux à la façon du pays. La principale égliſe eſt dediée ſous le nom des Saints Caſſius, Florent & Maluſius martyrs, c'eſt une collegiale On prétend que ſainte Helene, mere de Conſtantin *le Grand*, la fonda après avoir trouvé les corps de ces martyrs, qui étoient ſoldats de la legion Thebaine. Charles Truchſes, frere de Gebhar archevêque de Cologne, s'empara de Bonne en 1583. lorſque ce prélat eut épouſé Agnés de Manſfeldt; mais elle fut depuis remiſe aux Catholiques. Cette ville, où l'on celebra un concile vers l'an 945. a éprouvé ſa part des malheurs qui ont ſuivi les guerres d'Allemagne. Elle fut priſe par le duc de Parme gouverneur des Pays-Bas dans le XVI. ſiecle: elle l'a été ſur la fin du XVII. par les François, puis repriſe par les Allemands en 1689 & par les Hollandois en 1703. & renduë à l'électeur de Cologne par le traité de paix en 1714. * Gilles Gelenius, *Hiſt. urbis Colon.* Florus, *l. 4.* Bertius, *Comment. German. lib. 13.* Cluvier, *Germ. antiq. &c.* Crants, *l. 9. c. 8.* Hadrien de Valois, *Not. Gall.* Strada, *Dec. 2. l. 5. & 10. de la guerre de Flandres.*

BONNE, *Bonna*, eſt un bourg de Savoye en Foucigni, ſur le ruiſſeau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieuës de Geneve. Simler dit que ſon nom ancien étoit *Banna.* On aſſure auſſi qu'elle reçut ſon nom de celui de la maiſon de BONNE, qui s'eſt depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le connétable de Leſdiguieres. *Voyez* LESDIGUIERES.

BONNE, ducheſſe, fille de GODEFROI dit *le Vieux*, comte d'Ardenne, & étoit femme de *Charles* de Lorraine, duc de Lorraine, & mere d'*Othon* duc de la baſſe Lorraine, d'*Ermengarde*, de *Gerberge* V. & de *Charles* I. duc de Lorraine.

BONNE de Savoye, ducheſſe de Milan, fille de Louis duc de Savoye, & d'*Anne* de Cypre, fut recherchée en mariage par *Edouard* roi d'Angleterre, mariée le 9. May 1468. au château d'Amboiſe, avec *Galeas-Marie* Sforce, duc de Milan, fils de *François* Sforce, & de *Blanche-Marie* de Milan. Elle mourut en 1485. après ſon mari, qui fut aſſaſſiné en 1476.

BONNE d'Artois, comteſſe de Nevers, puis ducheſſe de Bourgogne, fille ainée de *Philippe* d'Artois, comte d'Eu, & de *Marie* de Berri, fut mariée 1°. à Beaumont en Artois le 20. Juin de l'an 1415. à *Philippe* de Bourgogne, comte de Nevers, &c. troiſiéme fils de *Philippe* de France, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne, & fut mere de *Charles* & de *Jean*, comte de Nevers. Philippe ſon mari ayant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut ſoin de l'éducation de ſes fils, & en 1424. 2°. à *Philippe* III. dit *le Bon*, duc de Bourgogne, dont le mariage ſe fit à Moulins-lez-Engilberts le 30. Novembre, & cette ducheſſe mourut l'année ſuivante 1425. à Dijon, ſans laiſſer de poſterité de ſon ſecond mariage. Monſtrelet dit qu'elle fut enterrée auprès Chartreux. * *Conſultez* Sainte-Marthe, *genealogie de la maiſon de France*; Du Chêne; Le P. Anſelme, &c.

BONNE de Bourbon, comteſſe de Savoye, fille de PIERRE I. de ce nom, duc de Bourbon, &c. & d'*Iſabelle* de Valois, & ſœur de *Jeanne* reine de France, mariée à Paris dans l'hôtel de ſaint Paul en l'année 1355. à *Amé* VI. comte de Savoye, dit *le Verd.* Guillaume de la Baume l'accompagna au pont de Vele, où le comte la vint recevoir. Cette princeſſe fut l'ornement de ſon ſiecle, & ſe fit ſur-tout admirer après la mort du comte ſon époux en 1383. & celle d'*Amé* VII. ſon fils, dit *le Rouge*, en 1391. Elle ſe chargea de la tutelle d'*Amé* VIII. ſon petit-fils, malgré les oppoſitions de *Bonne* de Berri, & en 1389. elle remit l'adminiſtration à ſon petit-fils, qui manqua de reconnoiſſance pour elle. Il fit difficulté de lui remettre les terres de ſon doüaire: ce qui chagrina ſi fort *Loüis* II. duc de Bourbon, frere de cette princeſſe, qu'il paſſa juſqu'à Grenoble, dans la reſolution de lui en demander raiſon les armes à la main; mais quelques ſeigneurs porterent le comte à lui faire ſatisfaction. La comteſſe ſe retira au château de Mâcon, où elle mourut le 19. Janvier 1402. * Sainte-Marthe, *hiſtoire genealog. de la maiſon de France.* Guichenon, *hiſtoire de Savoye.* Le Pere Anſelme.

BONNE de Berri, comteſſe de Savoye, fille de JEAN de France, duc de Berri & d'Armagnac, fut accordée

Digitized by Google

le 8. May 1372. à Valence en Dauphiné, à *Amé* VII. dit *le Rouge*, comte de Savoye, & ſon mariage ſe fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Le comte mourut en 1391. & laiſſa la tutelle de ſon fils *Amé* VIII. à *Bonne* de Bourbon ſa mere, jugeant que *Bonne* de Berri ſon épouſe, étant jeune & bienfaite, ne vivroit pas le reſte de ſes jours dans le veuvage. Cette princeſſe ne laiſſa pas de diſputer la regence à *Bonne* de Bourbon ſa belle-mere. Toute la Savoye prit part à cette querelle, & ſe vit à la veille d'une guerre civile. Le roi Charles VI. y envoya les évêques de Noyon & de Châlons, & les ſieurs de Couci, de la Tremoille & de Giac, qui terminerent cette affaire. *Bonne* de Berri prit une ſeconde alliance par contrat paſſé à Melun ſur Yerre au mois de Decembre 1393. avec *Bernard* VII. du nom comte d'Armagnac, depuis connétable de France, & mourut le 30. Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, & entr'autres, du premier lit *Bonne* de Savoye, mariée le 24. Juillet de l'an 1403. à *Loüis* de Savoye, comte d'Achaye, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Pignerol. * Sainte-Marthe, *hiſtoire geneal. de la maiſon de France.* Guichenon, *hiſtoire de Savoye.* Le Pere Anſelme.

BONNE Sforce, reine de Pologne, ſeconde femme de *Sigiſmond* I. du nom, roi de Pologne, & fille de *Jean-Galeas* Sforce, duc de Milan, & d'*Iſabelle* d'Aragon, fut menée en Pologne en 1518. & y eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Cette princeſſe avoit beaucoup de vertu & de tendreſſe pour le roi ſon mari : ce qu'elle fit bien paroître par ſon aſſiduité auprès de ſa perſonne pendant qu'il vécut, & particulierement lorſqu'après trente années de leur mariage, ce prince tomba dans une langueur & une indiſpoſition continuelle, qui dura juſqu'à ſa mort. Pendant ce tems elle voulut ſeule avoir le ſoin de lui donner tout ce qui lui étoit neceſſaire, quelques remontrances que ſon mari lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de *Sigiſmond* I. *Bonne* eut quelque mécontentement du roi *Sigiſmond* II. ſon fils, qui avoit abſolument voulu ſe marier en ſecondes nôces à *Barbe* Radziwil, veuve de *Gaſtold* ſeigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des princes & ſeigneurs de Pologne, leſquels indignés de ce que leur roi avoit épouſé la veuve d'un ſimple gentilhomme ſon vaſſal, s'étoient retirés de la cour. Mais quelque tems après, la reine *Barbe* étant morte ſubitement à Cracovie, peut-être de poiſon, les troubles du royaume furent appaiſés, & le roi & la reine ſa mere ſe reconcilierent enſemble. Cette reconciliation neanmoins ne dura pas long-tems : car la reine ayant ſouvent fait des reproches au roi ſon fils, ſur cette alliance, qu'elle trouvoit fort intégale, *Sigiſmond* lui répondit un jour bruſquement, *qu'il n'avoit pas fait tant de deshonneur à ſa maiſon & à la couronne de Pologne, lorſqu'il avoit épouſé* Barbe *publiquement & en face de l'égliſe, qu'elle l'avoit deshonorée, en ſe mariant ſecretement à* Pappacoda, *homme de baſſe condition.* Ces diſcours furent l'origine d'une grande deſunion. L'empereur Charles-*Quint* & Ferdinand roi des Romains, ſon frere, en furent bientôt avertis par leurs ambaſſadeurs qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Autriche, reine & troiſiéme femme de Sigiſmond-Auguſte. Alors ces deux princes reſolurent d'entretenir la diſcorde entre la mere & le fils, & d'empêcher par ce moyen que la reine & les Polonois ne s'unillent enſemble une ſeconde fois, pour ſecourir Iſabelle reine de Hongrie, qui vouloit rétablir ſon fils Etienne ou Jean-Sigiſmond dans ſes états, que Charles-*Quint* & Ferdinand avoient envahis. Ils écrivirent à *Bonne* des lettres fort engageantes, que cette reine reçut avec d'autant plus de plaiſir, qu'ils étoient tous deux de la royale maiſon d'Aragon, d'où elle étoit ſortie : c'eſt pourquoi elle ſe détermina ſans beaucoup conſulter, à quitter la Pologne & le roi ſon fils. Dans ce deſſein, elle lui demanda permiſſion de ſe retirer dans ſes terres de la Poüille, à l'extrémité de l'Italie ; & l'ayant obtenuë elle s'y rendit, après avoir été reçuë magnifiquement dans tous les états de Charles-*Quint* & de Ferdinand, & particulierement à Veniſe, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, mere d'un roi & de trois reines. Son fils fut, comme nous l'avons dit, le roi Sigiſmond II. ſurnommé *Auguſte*, qui étoit né en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin, ſur les frontieres de la Lithuanie & de la Maſſovie. Ce prince ne laiſſa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des princes Lithuaniens, qui ont regné dans la Pologne près de deux cens ans. L'aînée des filles de cette reine étoit *Iſabelle*, mariée à *Jean* roi de Hongrie, & vaivode de Tranſſylvanie. *Sophie*, la cadette, fut mariée à *Henri* duc de Brunſwick, ſurnommé *le Jeune*. *Anne*, la troiſiéme, épouſa *Etienne* Bathori, vaivode de Tranſſylvanie, lorſqu'il fut élu roi de Pologne, après qu'Henri III. eut quitté ſon royaume de Pologne, pour venir regner en France. *Catherine*, la quatriéme & la derniere, fut mariée à *Jean* de Waſa, ou de Suede, duc de Finlande, qui fut depuis couronné roi des Suedois, des Goths & des Vandales. On a blâmé mal à propos cette reine, d'avoir fait ſon heritier Pappacoda, ſeigneur Napolitain, de la noble maiſon de Pappacoda, qu'elle avoit épouſé ſecretement ; car ſelon les hiſtoriens qui tiennent le parti de la maiſon d'Autriche, Philippe II. roi d'Eſpagne, fils de l'empereur Charles-*Quint*, fut le veritable heritier de cette reine : ce qui a donné lieu à ce grand procès entre les rois d'Eſpagne & les princes de Pologne, lequel eſt encore indécis. Les autres hiſtoriens ſoutiennent que ce teſtament eſt faux, & que la reine *Bonne* n'a jamais fait ſon heritier, ni Philippe II. roi d'Eſpagne, ni Pappacoda ; mais qu'elle a laiſſé tous ſes biens à ſes filles & à ſon fils *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant ſa mort : c'eſt pourquoi elle avoit envoyé prier les Venitiens de lui prêter leurs galeres, pour la conduire en Pologne. * Hilarion de Coſte, *des dames illuſtres.*

BONNE, payſane, native de la Valteline, paiſſoit ſes brebis à la campagne, lorſqu'elle fut rencontrée par Pierre Brunoro, illuſtre guerrier Parmeſan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit ſa concubine. Il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chaſſe ; & Bonne s'acquittoit admirablement bien de ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lorſque, pour ſervir le comte François Sforce, il prit parti contre Alphonſe roi de Naples, & elle le ſuivit lorſqu'il rentra au ſervice du roi Alphonſe ſon premier maître. Quelque tems après, Brunoro voulut retourner avec Sforce, & délibera des moyens de s'enfuir ; mais il ne put les exécuter ſi ſecretement, que ſon deſſein ne vînt à la connoiſſance du roi de Naples, qui le fit arrêter & mettre en priſon. Auſſitôt Bonne reſoluë de délivrer Brunoro, alla trouver tous les princes d'Italie, le roi de France, Philippe duc de Bourgogne, & les Venitiens, deſquels elle obtint des lettres de recommandation, pour procurer la liberté de Pierre Brunoro. Alphonſe, ſollicité par des ſi grandes puiſſances, fut obligé de l'élargir, & de le rendre à cette genereuſe fille, qui ſut encore ménager pour ſon amant auprès du Senat de Veniſe la conduite des troupes de cette republique, avec vingt mille ducats d'appointement. Alors Brunoro conſiderant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, reſolut de l'épouſer, & la prit pour ſa femme legitime. Bonne, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage, en ſe trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente en l'art de la guerre ; & l'on en vit les effets en diverſes occaſions, principalement dans l'entrepriſe des Venitiens contre François Sforce duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le château de Pavono près de Breſce, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Veniſe ayant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro, & en la valeur &

Digitized by Google

prudence de ſa femme, les envoya à la défenſe de Negrepont contre les Turcs ; & ils défendirent ſi bien cette iſle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oſerent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illuſtre Bonne s'en revenant à Veniſe, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage. * Hilarion de Coſte, *Hiſtoire des femmes illuſtres*.

BONNE-LESDIGUIERES, nom d'une famille illuſtre, *cherchez* LESDIGUIERES.

BONNECOMBE, *Bona Cumba*, abbaye de France de l'ordre de Cîteaux, dans le Roüergue, à trois lieuës de la ville de Rhodes, du côté du midi. * Maty, *diction.*

BONNECOURCY ou BONNACURCY (Jean de) religieux Cordelier, natif de Lucques en Italie, étudioit à Paris au commencement du XVI. ſiecle, ſous le regne du roi Loüis XII. & oſa mettre cette aſſertion dans ſes théſes de tentative, *que le pape étoit au-deſſus du roi pour le temporel*. Il fut condamné à être dépoüillé de ſon habit de Cordelier par le bourreau, puis fut revêtu d'un autre mi-parti de jaune & de verd, & fut conduit devant l'image de la ſainte Vierge, qui eſt ſur le portail de la chapelle baſſe du palais. Là, tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col, *qu'impieuſement & contre les commandemens de Dieu & les maximes orthodoxes, il avoit ſoûtenu de pernicieuſes erreurs, dont il ſe repentoit, & crioit merci à Dieu, & en demandoit pardon au roi, à la juſtice & au public*. Après cette exécution, il fut conduit par le bourreau en ce même équipage juſques à Ville-Juif, où il reçut ſon habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres, pour ſe retirer où il voudroit, avec défenſe de retourner jamais dans le royaume, à peine d'être pendu. * *Conſultez* Bouchel, dans *le recueil des decrets de l'égliſe Gallicane*.

BONNE ESPERANCE, *cherchez* CAP DE BONNE-ESPERANCE.

BONNE-ESPERANCE, *Bona ſpes*, abbaye de France, de l'ordre de Prémontré, eſt ſituée dans le Hainaut, diocéſe de Cambray. * Baudrand.

BONNEFIDIUS, *cherchez* BONNEFOY.

BONNEFOI (Benoit) Jeſuite François d'Auvergne. On a de lui : *Hiſtoria orta & oppugnata hæreſis in Gallia*, *&c.* depuis 1534. juſqu'en 1664. à Toulouſe, deux volumes *in* 4°. *Series ſex hiſtoria Epiſcoporum Magalonenſium*, à Toulouſe 1652. & 1665. *in fol. Epitome rerum geſtarum in ſuperiore Occitania pro religione, ab anno* 1610. *ad* 1657. à Monpellier 1657. *in* 8°. &c.

BONNEFOI (Ennemond) connu ſous le nom de *Bonnefidius*, l'un des plus celebres juriſconſultes de ſon tems, né le 20. Octobre 1536. à Chabuël, petit bourg du Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit profeſſeur dans l'univerſité de Valence, & l'an 1572. il fut ſur le point d'être enveloppé avec Joſeph Scaliger dans le maſſacre de la ſaint Barthelemi. Tous les deux furent redevables de leur ſalut aux ſoins de Cujas. La peur donc Bonnefoi fut frappé, lui fit concevoir un tel chagrin contre ſon pays, qu'il ſe retira à Geneve, où il finit ſes jours le 8. Février 1574. n'étant âgé que de 38. ans. Ses œuvres latines, & entr'autres, ſon traité du droit civil & canonique dans l'Orient, ſont voir combien ſon érudition étoit ſolide. * De Thou, *hiſt. l.* 52. Chorier, *hiſtoire de Dauphiné*, *&c. nouv. Menagiana*, *tom.* 3.

BONNEFONS (Jean) natif de Clermont en Auvergne, fut lieutenant general à Bar-ſur-Seine. Il acquit beaucoup de reputation pour ſa *Pancharis*, qui fut traduite en françois par Gilles Durant, ſeigneur de la Bergerie, avocat au parlement. Il mourut ſous le regne du roi Loüis XIII. comme on l'apprend de l'épitaphe que Jacques Pinon lui fit, datée de 1614. Il compoſa auſſi d'autres ouvrages en vers françois & latins, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Mais ſes vers latins étoient infiniment plus eſtimés que les autres. Il écrivit en cette langue d'excellens phaleuques dans le goût de Catulle, entre les anciens, mais c'eſt de la moleſſe la plus laſcive, & de la galanterie la plus effeminée. Entre les modernes, il a ſi bien imité Jean Second de la Haye, celebre poëte Hollandois, dans *ſes Baiſers*, que quelques auteurs paſſionnés pour ces ſortes de poëſies trop libres, ne font point difficulté de dire que ce ſont des pieces toutes d'or, & d'une douceur qui paſſe celle du miel. Il y a en effet dans ces vers phaleuques un certain air tendre & délicat, que l'on ne trouve preſque point dans aucun autre poëte. Dans ſes poëſies françoiſes, Bonnefons a tout le bon ſens de Marot pour le rondeau & le madrigal : il a même plus de pureté dans l'expreſſion. Il eut un fils de même nom que lui, qui ſe mêla auſſi de faire des vers latins, & l'on a une piece de ſa façon ſur la mort d'Henri IV. * La Croix-du-Maine, *bibliotheque françoiſe*. Olaüs Borrichius, *diſſertat. 3. de poët. latin. num.* 125. *pag.* 113. René Rapin, *reflexion generale ſur la poeſie*, *p.* 44. *&* 45. *édit. in* douze *II. part. du même traité*, *reflexion particuliere*, *XXXII.* Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes*, *tom.* 8. La Monoye *dans le Menagiana*.

BONNE FORTUNE, *Bona Fortuna Inſula*, iſle d'Aſie, ſituée dans l'Ocean Indien, environ à 35. lieuës de la côte occidentale de l'iſle de Sumatra, & à 25. lieuës de la ligne équinoctiale, vers le pole antarctique. * Maty, *diction.*

BONNE FORTUNE, *Inſula Bona Fortuna*, iſle de la mer du Nord. On la met entre les terres arctiques, & elle eſt ſituée au ſeptentrion de la terre de Laborador en Amerique, à l'endroit où commence le détroit de Hudſon & celui de Davis. * Maty, *dict.*

BONNEILES (marquis de) *cherchez* BULLION.

BONNER (Edmond) évêque de Londres, étoit fils *naturel* de GEORGE Savage, Prêtre, curé de Davenant dans le comté de Cheſter, qui étoit auſſi fils *naturel* de GEORGE Savage de Cliſton, dans le même comté, chevalier de la Jarretiere, & du conſeil privé d'Henri VII. Environ l'an 1512. il commença à étudier à Oxford ; & ayant fait de ſuffiſans progrès dans l'étude de la philoſophie & des loix, il fut fait en 1519. bachelier en droit canon, & un mois après il obtint la même dignité dans le droit civil. Quelques années après, il fut fait chapelain du roi Henri VIII. Il étoit alors grand partiſan des Lutheriens, du divorce de ce prince avec Catherine d'Eſpagne, & favoriſoit de tout ſon pouvoir les procedures durœi, pour abolir l'autorité du pape dans le royaume. Il fut auſſi grand partiſan de Thomas Cromwel, ſecretaire d'état, comme il parut entr'autres choſes, par pluſieurs reparties aigres & piquantes qu'il fit à l'evêque Gardiner. Enfin, il devint *maître des facultés*, ſous l'archevêque Crammer, alors archidiacre de Leiceſter, à la place d'Edoüard Fox, fait évêque d'Hereford. On appelle *maître des facultés* le premier officier d'une cour établie, ſous l'archevêque de Cantorberi, pour donner des diſpenſes. Par le credit de Cromwel, il fut envoyé ambaſſadeur aux cours de Danemarck, de France, de Rome & de Vienne. En 1538. il fut fait évêque d'Hereford ; mais avant que d'être conſacré, il fut fait évêque de Londres le 1. Octobre 1539. étant alors en ambaſſade. Après la mort d'Henri VIII. la religion Prétenduë Reformée fit de grands progrès ſous le regne d'Edoüard VI. ſon fils. Bonner parut d'abord lui être favorable ; mais il changea bientôt après. On lui ordonna un jour de prêcher en faveur de la nouvelle religion : il le fit, mais en faiſant aſſez connoître ſon penchant pour la religion Catholique. D'ailleurs il oublia l'article de l'autorité du roi, qui étoit alors un des principaux ; parce qu'il renverſoit l'autorité du pape. On le pourſuivit. Il fut mis en priſon, & privé de ſon évêché. Mais ayant été rétabli par la reine Marie, il parut fort zelé pour la religion Catholique, & procura la mort à pluſieurs Proteſtans, après que la reine Elifabeth fut parvenuë à la couronne ; car il vécut aſſez long-tems pour voir quatre regnes differens : refuſant de prêter le ſerment de ſuprematie, il fut dépoſſedé pour la ſeconde fois, & envoyé priſonnier à Marſhalſea, où il vécut dix ans,

Digitized by Google

gai & content, jusqu'à sa mort, arrivée en 1569.* *Dict. Anglois.*

BONNET, *cherchez* BONET.

BONNET-TOIRAS (saint) maréchal de France, *cherchez* SAINT BONNET.

BONNEVAL, *Bonavallis*, petite ville de France dans la province de Beauce, & dans le pays Chartrain, est située sur le Loir, qui y reçoit le ruisseau dit *la Mesure*, dans un pays fertile, environ à six lieuës de Chartres, & à trois de Châteaudun. Il y a une celebre abbaye de l'ordre de saint Benoît, qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette abbaye a produit de grands hommes, entr'autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, celebre par ses liaisons avec saint Bernard. * Sanson.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, en latin *Bonnopolis*, *Bonna*, petite ville de Savoye, capitale de Faucigni, est située sur la rive droite de la riviere d'Arve, qu'on y passe sur un pont de bois, à deux lieuës de Cluse, à une de la Roche, à cinq d'Annecy, & environ autant de Geneve. Bonneville est au pied des montagnes; une plaine qu'elle a au-delà de la riviere jusqu'à la Roche, dépend du Genevois. Cette ville est peu considerable; mais plusieurs nobles maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet, &c. en sont sorties. * Guichenon, *hist. de Savoye*.

BONNIVET, *cherchez* GOUFFIER.

BONNON ou BAVON, abbé de Corbie ou Corvey, en Allemagne dans la Weſtphalie, qui vivoit du tems des empereurs Arnoul & Loüis IV. sur la fin du IX. siecle, & au commencement du X. a écrit l'histoire de son tems avec assez de soin. * Adam *Bremen. l. 1. c.* 35. Poſſevin. *in appar.* Voſſius, *de hiſt. Lat. l. 2. c.* 38.

BONNUS (Herman) de Weſtphalie, qui mourut en 1548. a écrit la vie de quelques martyrs, la chronique de Lubec, & a traduit en latin la *chronique de Carion*. * Konig, *bibl.*

BONNYERES (Marc de) né à Arras en 1595. & mort en 1631. publia l'*Avocat des Ames du Purgatoire*. * Alegamb. *pag.* 322. Maref. 2. Tirin. *pag* 446.

BONOMI (Jean-François) dans le XIV. siecle, natif de Bologne en Italie, se rendit celebre par ses ouvrages, dont les principaux sont, *Monarchia Apollonii. Demonitus, sive morales Riſii. Chiron Achillis, sive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus, sive morales Fletus, &c.* * Trithemius, *de ſcriptor. eccleſ.* Lorenzo Craſſo, *eleg. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONONI (Jerôme) de Treviſe, qui vivoit au commencement du XVI. siecle, sçavoit les langues, les belles lettres, & avoit une grande connoissance de l'antiquité; mais il fut accablé de maladies pendant plus de vingt ans, & eut encore le chagrin de voir un de ses enfans sourd, & un autre insensé. Dans les guerres d'Italie, ayant été obligé de quitter sa patrie, il mourut de douleur & de misere. * Joannes Pierius Valerianus, *de infelicit. litter.*

BONONIA (Jean de) Sicilien de nation, archidiacre de Palerme, bachelier de la faculté de Paris, & chapelain de l'empereur Charles V. fut profeſſeur à Louvain au XVI. siecle. Il se trouva l'an 1551. à l'aſſemblée des theologiens, qui à l'instance de cet empereur examinerent, si un certain pays, qu'il ne nomme pas, & en faveur duquel on avoit fait une verſion de l'écriture, devoit joüir de la permiſſion de la lire. Ils décíderent unanimement qu'il ne falloit point continuer cette permiſſion. Bononia étoit un des plus échaufés contre les verſions de l'écriture en langue vulgaire, & il ſoupçonnoit d'héreſie ceux qui les autoriſoient. Il fit imprimer un livre à Louvain l'an 1555. ſur les matieres de la prédeſtination ſous ce titre *de Æterna Dei Prædeſtinatione & Reprobatione*, &c. Gery dans ſon apologie des cenſures de Louvain & de Douay de l'an 1588. contre Leſſius en porte un jugement peu avantageux: mais il n'en eſt pas un juge competent. * Bayle, *Dictionn. critique.*

BONOSE, capitaine originaire d'Eſpagne, fils d'un profeſſeur en rhetorique, ſe fit proclamer empereur dans les Gaules, ſur la fin du III. ſiecle. Il étoit le plus grand bûveur de ſon tems; & Aurelien avoit coûtume de dire de lui, qu'il étoit né pour boire, & non pas pour vivre, *non ut viveret natus eſt, ſed ut biberet.* Quand quelques ambaſſadeurs des nations barbares le venoient trouver, il bûvoit ſi ſouvent à leur ſanté, qu'il les enyvroit, pour ſçavoir d'eux ce qu'ils avoient de plus ſecret. Il fut défait, puis pendu vers l'an 280. par le commandement de Probus, qui donna la vie à ſes deux fils, & à leur mere *Hunila*, fille d'un roi des Goths. Comme Bonoſe étoit un furieux bûveur, un de ſes ennemis qui le vit au gibet, l'appella *Bouteille pendue*; *Amphoram pendere, non hominem.* * Vopiſcus, *in Probo & Bonoſe.*

BONOSE, évêque de Sardique dans la Macedoine, ſur la fin du IV. ſiecle, enſeigna que la ſainte Vierge n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement, & publia les erreurs de Photin. Le concile de Capouë, tenu l'an 389. ordonna à Anyſius de Theſſalonique de le juger avec les prélats voiſins. Ces juges ſubdelegués le condamnerent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnés. * Prateole, au mot *Bonoſe.* Baronius, *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, certain Scholaſtique, de qui Saumaiſe a trouvé ces paroles dans un ancien exemplaire: J'ai vû un homme ſuſpendu par le chemin, ſur lequel il étoit, & qui avoit la plante du pied plus large que le chemin, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta, quam ſemita.* C'eſt une eſpece d'énigme, où il eſt parlé d'un danſeur de cordes. Le même Bonoſe a un penſée à peu près ſemblable de l'inceſte. * Salmas. Hofman, *lexic. univ.*

BONOSE, martyr ſous l'empire de Julien, *voyez* MAXIMILIEN.

BONSEMBIANTE de Padouë, religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, dans le XIV. ſiecle, frere de Bonaventure de Padouë, general du même ordre, & cardinal, mourut à Veniſe le 28. Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de ſon âge. Petrarque lui a conſacré un éloge magnifique, dans la lettre qu'il écrivit à Bonaventure ſon frere, pour lui témoigner la douleur qu'il reſſentoit de cette mort. Bonſambiante avoit compoſé divers ouvrages. * Petrarque, *rer. ſenil. l.* 11. *epiſt.* 14. Joſeph. Pamphil. *bibl. Aug.* Curtius, *in eleg. viror. illuſt. Auguſt. &c.*

BONS-HOMMES, religieux établis l'an 1259. en Angleterre par le prince Edmond, profeſſoient la regle de ſaint Auguſtin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils ſuivoient l'inſtitut du bienheureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce ſiecle. On donna en France ce nom aux Minimes, à cauſe du nom de *Bon-homme*, que Loüis XI. avoit coûtume de donner à S. François de Paule leur fondateur. Les Albigeois affectoient auſſi de prendre ce même nom de *Bons-hommes.* * Polydore Virgile, *hiſt. Angl. l.* 16. Sponde, *A. C.* 1259. *n.* 9.

BONPORT, port de mer ſur la côte de l'iſle de Crete, où ſaint Paul aborda pendant ſa navigation l'an 60. de J. C. * *Actes* 27. 8.

BON-PORT, eſt un port de la mer Noire, qui eſt à l'embouchure du Boryſthene. On croit que c'eſt celui que les anciens ont appellé *Achæorum Portus.* * Maty, *dict.*

BON-PORT, *Bonus Portus*, abbaye de France en Normandie, de l'ordre de Cîteaux, du diocèſe d'Evreux, eſt ſur la Seine près du Pont de l'Arche, & à trois lieuës au deſſus de Roüen. * Maty, *dict.*

BONTEKOE (Corneille) celebre profeſſeur en medecine à Francfort ſur l'Oder, naquit à Akmaer, ville de la Hollande ſeptentrionale, perdit ſa mere dès la cinquiéme année de ſon âge, fit ſon apprentiſſage en chirurgie dans le lieu de ſa naiſſance; & peu ſatisfait de ce qu'il y avoit appris, paſſa à Leide, pour ſe perfectionner dans cet art ſous de meilleurs maîtres. Il en trouva deux des plus habiles, Silvius Delboë & Thierri Craanen, & profita ſi bien de leurs avis, qu'il fut reçu maître avec un grand applaudiſſement de tous ceux qui l'avoient entendu répondre & diſputer de medecine. Alors il retourna à Akmaer, dans le deſſein de s'y éta-

Digitized by Google

blir, & y épouſa une de ſes parentes, de laquelle il eut deux enfans, qui moururent peu après leur naiſſance. Sa femme étant morte bientôt après, il paſſa à de ſecondes noces avec une demoiſelle de la ville de Hoorn, de laquelle il n'eut point d'enfans, & reçut beaucoup de ſujets de chagrin. Nonobſtant ces diſgraces, il étudia à fonds la philoſophie de Deſcartes, & en tira les plus belles lumieres qu'il ait euës pour reformer la medecine. Il reſolut enſuite de s'établir à la Haye, dans l'eſperance d'y trouver des gens de ſa profeſſion plus raiſonnables que ceux dont il avoit éprouvé la jalouſie dans ſa patrie. Son eſperance fut trompée, & il trouva à la Haye un grand nombre de gens, qui ne ſçachant preſque rien en medecine, publierent contre lui une infinité de ſatyres. Leur déchaînement l'obligea à mettre la main à la plume, pour expliquer ſes principes & ſa methode. Il commença par la publication de ſon livre du thé, & continua avec de grandes dépenſes la recherche des nouveaux remedes; & après avoir paſſé cinq ans dans cet exercice, il prononça un diſcours ſur la fievre, dont il y a eu pluſieurs éditions. Il ſe retira peu de tems après à Amſterdam, où il eut toûjours le même malheur de ſe faire de nouveaux ennemis par ſon ſeul merite; de ſorte qu'il ſe reſolut de chercher ailleurs le repos qu'il n'avoit pû trouver dans ſon pays. Il choiſit donc Hambourg pour le lieu de ſa nouvelle demeure; & il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il y compoſa un traité ſur l'année climaterique, à l'occaſion de ce que l'électeur de Brandebourg étoit entré dans la 63. de ſon âge. Cet ouvrage plut tellement à ſon alteſſe électorale, qu'elle invita l'auteur à venir à Berlin, où elle le prit pour ſon medecin, & lui donna une chaire de profeſſeur à Francfort ſur l'Oder. Dans le tems qu'il ſembloit ſe devoir promettre de joüir d'un peu de repos, & de goûter le fruit de ſes peines, il fut enlevé du monde par un accident imprevu dans la trente-huitiéme année de ſon âge. La poſterité a rendu juſtice à ſon merite. Ses ouvrages ſont eſtimés, & ont été imprimés à diverſes fois. On les a même publiés en françois en deux volumes *in* 12. imprimés à Paris en 1699. * *Journals. des ſçav. tom. XXVII. pag. 196.*

BONTEMS (André) cardinal, natif de Peroufe, fut évêque de cette ville, après avoir eu l'adminiſtration du prieuré de ſainte Luce de Florence. Le pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. cardinal, du titre de S. Marcellin & de ſaint Pierre, & l'établit gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il ſe trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans ſon gouvernement, il mourut l'année ſuivante à Recanati, où il fut enterré dans l'égliſe cathedrale. Nous avons encore des lettres que le pape Boniface IX. écrivit à Antoine de ſaint Paul de Naples, par leſquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal Bonterms, & de les remettre au marquis André Tomacelli ſon frere: ce qui juſtifie ce que Theodore de Niem a dit de l'avarice de ce pontife. * Contolerius. Ciaconius. Aubery. Ughel. &c.

BONTIN (ſeigneur de) *cherchez* COURTENAY.

BONTIUS (Gerard) profeſſeur en medecine dans l'univerſité de Leiden, ſur la fin du XVI. ſiecle, étoit un homme d'une profonde érudition, & tres-ſçavant dans la langue grecque. Il étoit de Riſwik, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. German. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, qui vivoit dans le XV. ſiecle, ſe fit eſtimer par les progrès qu'il fit dans la juriſprudence civile & canonique. Il fut doyen de ſaint Pierre de Louvain, archidiacre d'Anvers, &c. & mourut l'an 1454. laiſſant divers ouvrages de ſa façon, dont les principaux ſont: *Quodlibetum de uſuris & redemptione vitalium. De Contractibus Mercatorum. Differentiæ legum ac canonum.*

BONVISI (Jerôme) cardinal, évêque de Lucques, dont il étoit natif, après avoir été archevêque de Laodicée, puis de Theſſalonique & de Trébiſonde, fut nonce à Cologne, & nommé cardinal par le pape Alexandre VII. le 9. Avril 1657. Il mourut en ſon évêché de Lucques en Février 1677. âgé de 70. ans.

BONVISI (François) cardinal, évêque de Lucques, neveu du précedent; après avoir été nonce à Cologne, en Pologne & à Vienne, & archevêque de Theſſalonique, il fut élevé à la pourpre par le pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. & mourut en ſon évêché de Lucques en Août 1700. âgé de 77. ans.

BONZES, miniſtres de la religion des Japonnois, qui affectent une grande continence & une admirable ſobrieté. Ils ont diverſes univerſités, où ils enſeignent les myſteres de leur ſecte, & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maiſons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres prêtres de ces peuples Idolâtres des Indes. Parmi ces Bonzes, il y en a eu un nommé *Combadaxi*, que les Japonnois regardent comme un homme admirable, ayant entr'autres appris de lui les lettres & les ſciences; mort, à ce qu'ils diſent, il y a environ 800. ans. Ce Bonze étant fort âgé, ſe fit bâtir un temple d'une magnificence extraordinaire, diſant qu'il vouloit aller dans une caverne, comme s'ennuyant de cette vie, qu'il vouloit s'y repoſer, non pas pour deux ou trois jours (ce terme eût été trop court pour ſon impoſture) mais pendant dix mille millions d'années, au bout duquel tems il aſſuroit, avec un ton de prophete, qu'il viendroit un docteur incomparable dans la Chine, & que lui-même reviendroit au monde. Les Japonnois croyent comme un article de foi, que cet homme vit encore; qu'il ne fait que ſe repoſer, en attendant que ce tems ſoit expiré: c'eſt pourquoi tous les ans à pareil jour que celui de ſa retraite dans la caverne de ce temple, ils celebrent une fête à ſon honneur, & lui adreſſent leurs prieres & leurs vœux. * *Voyez* ſur cela une lettre de Gaſpard Viſele Jeſuite, *l. 3. epiſt. Japon.* dans Pierre Matthæus & Voſſ. *de Idol. l. 1. c. 25.* S. François Xavier, *aux epiſt.* Le Mire, *Pol. eccl. l. 2. c. 9.*

BONZI. La maiſon de Bonzi de Florence, eſt recommandable par ſon ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits. Elle a poſſedé les plus grandes charges de cette republique; puiſque trois de ce nom en ont été ducs ou ſouverains gonfaloniers; & que vingt-quatre du même nom ont été priеurs de la liberté, ou chefs des bandes de cet état, ce qui en étoit la ſeconde dignité; & preſque tous revêtus du titre de ſenateur.

Primoſque accepit honores
Hæc domus: aſt nobis incertus origimis auctor,

dit le poëte Verrini. En effet, rien n'eſt plus incertain que l'origine de cette maiſon. Quelques-uns (& c'eſt le ſentiment le plus vrai-ſemblable) l'attribuent aux comtes de Bonfignori, l'un deſquels chaſſé de Sienne par la faction des Gibelins, laiſſa un fils nommé CENNINO BONZI, qui fut reçu l'an 1130. parmi les nobles de la Republique de Florence. La fiſiation en eſt depuis parfaitement établie par le Prioriſte de Florence. Nous ne parlerons que de ceux qui ont été les plus illuſtres par leurs emplois, & les plus diſtingués par leur merite.

DOMINIQUE de Bonzi III. du nom, fut ambaſſadeur à Rome & en France, où il obtint du roi Charles VIII. la reſtitution de la ville de Piſe: il fut auſſi general de la Republique, & épouſa *Conſtance* Vettori, fille de *Pierre* Vettori, ſenateur, & d'*Helene* de Medicis.

ROBERT de Bonzi, ambaſſadeur vers le pape Clement VII. pour la paix de la Republique, ſervit dignement le roi François I. dans les guerres d'Italie. Il avoit épouſé *Eliſabeth* Soderini, ſœur de *Marie* Soderini, femme de *Francois* de Medicis, couſin germain de *Côme* grand duc de Toſcane, dont il eut *Lucrece* de Bonzi, femme de *Julien* de Medicis.

ANTOINE de Bonzi, évêque de Terracine, fut envoyé nonce extraordinaire par le pape Clement VII. vers le roi François I. pour traiter le mariage de Catherine de Medicis ſa niéce, avec Henri de France, duc d'Anjou, qui fut depuis roi.

Digitized by Google

François de Bonzi, chevalier de saint Jean de Jerusalem, s'acquit une grande réputation dans les guerres civiles de France, sur-tout au siege d'Amiens, avec le maréchal de Biron : il fut tué commandant une compagnie de chevaux-legers, qu'il avoit levée à ses frais & dépens.

Thomas de Bonzi fut évêque de Beziers en 1576. après le cardinal Strozzi son oncle, dans le tems que Damville Montmorency, qui avoit quitté le parti du roi pour prendre celui des Heretiques, défit les troupes des Catholiques. Ce prélat défendit courageusement la ville de Beziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Ensuite il fut envoyé ambassadeur par Henri III. vers François, grand duc de Toscane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de quatre-vingts ans & comblé d'honneur & de gloire.*Sammarth. *Gall. Christ.*

Jean de Bonzi, cardinal & évêque de Beziers, fils de Dominique, sénateur de Florence, & premier ministre du grand duc de Toscane, reçut à Padoué le bonnet de docteur en droit canonique & civil, & acquit une si grande réputation à la cour de Rome, que François, duc de Toscane le choisit pour arbitre du different qu'il avoit avec le pape Clement VIII. touchant leurs limites, en quoi il réüssit si bien, que ce duc le fit sénateur, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge requis. Le roi de France Henri IV. le nomma ensuite à l'évêché de Beziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Medicis avec le roi Henri IV. qui créa en faveur de ce prélat, la charge de grand aumônier de la reine : ce fut aussi pour récompenser ses services qu'il lui donna sa nomination au chapeau de cardinal, qu'il reçut du pape Paul V. en 1611. & depuis il assista aux états generaux du royaume. Il prit pour coadjuteur dans son évêché de Beziers, *Dominique* de Bonzi son neveu, pour lequel il obtint la survivance de la charge de grand aumônier de la reine : ensuite il se retira à Rome, où il assista à la création du pape Gregoire XV. en 1621. & y mourut peu de tems après. Son corps y fut enterré, & depuis transferé aux Theatins de Florence, où la maison de Bonzi a une magnifique chapelle. Son neveu & son coadjuteur *Dominique* de Bonzi étoit mort avant lui le 30. Avril 1621. * Sammarth. *Gall. Christ.*

Thomas de Bonzi, évêque de Beziers, fils de Pierre comte de Bonzi, fut enfant d'honneur du roi Loüis XIII. qui le nomma à l'évêché de Beziers à l'âge de dix-neuf ans ; il remplit neanmoins tres-dignement tous ses devoirs, & il fit bâtir une belle chapelle ornée de marbre & de jaspe, en l'honneur de saint Charles Borromée, dans l'église des Dominicains de cette ville, où il mourut l'année 1628. en odeur de sainteté, âgé seulement de vingt-sept ans. Son corps fut enterré dans l'église des Jesuites. * Sammarth. *Gall. Christ.*

Clement de Bonzi, évêque de Beziers, fils de Pierre de Bonzi, sénateur de Florence, & de *Lucrece* Manelli, s'acquit beaucoup de réputation pendant les guerres civiles de France dans le XVII. siecle. Les sollicitations du duc de Montmorency, qui avoit pris les armes contre le roi Loüis XIII. ne purent ébranler la fidelité inviolable de ce prélat, qui leva un regiment d'infanterie à ses dépens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. secourir Leucade ville du Languedoc, que les Espagnols tenoient assiegée, & se joignit au maréchal de Schomberg, qui défit entierement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son évêché, où il mourut en 1659. * Sammarth. *Gall. Christ.*

Pierre de Bonzi, cardinal, archevêque de Narbonne, grand aumônier de la reine & commandeur de l'ordre du S. Esprit, né à Florence le 15. Avril 1631. de François comte de Bonzi, sénateur, & de *Christine* Riari, fut élevé en France auprès de Clement de Bonzi évêque de Beziers son oncle, & prit le parti de l'église dès l'âge de vingt-quatre ans. Le cardinal Mazarin eut pour lui une estime & une confiance particuliere ; il le destina aux affaires étrangeres ; & le grand duc de Toscane le fit son ministre auprès des deux rois aux conferences de saint Jean-de-Lutz, & de Fontarabie : ce fut-là qu'il fut nommé évêque de Beziers, & abbé d'Aniane par la mort de Clement de Bonzi son oncle. Peu de tems après il eut l'honneur de traiter avec le roi le mariage de mademoiselle d'Orleans avec le prince de Toscane ; & sa majesté le nomma son ambassadeur extraordinaire auprès du grand duc, pour conduire à Florence cette princesse. Etant encore à Florence le roi lui donna l'ambassade de Venise. Il étoit question d'obtenir de cette Republique un libre passage sur ses terrés pour l'armée que le roi envoyoit en Hongrie : la negociation étoit difficile ; mais elle fut si bien conduite, par l'évêque de Beziers, que le senat lui accorda tout ce que le roi desiroit. Il n'étoit pas à la fin de cette ambassade, que sa majesté lui donna celle de Pologne pour empêcher que le roi Casimir, qui regnoit alors n'abdiquât. Le succès de cette negociation ne fut pas moins heureux que celui de la precedente, & il revint de cette ambassade avec la nomination au cardinalat, dignité que le pape Clement X. lui donna en 1672. Etant de retour à la cour, le roi Casimir se démit de la couronne. Le roi envoya encore l'évêque de Beziers en Pologne pour l'élection d'un nouveau roi : la brigue étoit forte pour un sujet opposé aux interêts de la France ; mais l'évêque de Beziers la dissipa par sa vigilance & son habilité ordinaire, & il fit élire Michel Wisnoviescki également agréable à la nation & à la France. A son retour le roi le nomma à l'archevêché de Toulouse, & à l'ambassade extraordinaire d'Espagne ; & en moins de trois ans, il fut grand aumônier de la reine, cardinal & archevêque de Narbonne : il eut l'honneur de concourir à l'élection de trois papes Innocent XI. Alexandre VIII. & Innocent XII. toûjours honoré dans ces trois conclaves, d'une confiance particuliere du roi, & de l'estime de tous ses confreres. A la fin de l'année 1688. il fut associé à l'ordre du S. Esprit ; ses liberalités contribuerent beaucoup à la construction du seminaire de Narbonne, qui est un des plus beaux du royaume ; il y fonda aussi un petit seminaire pour les pauvres ecclesiastiques de son diocèse ; & il éleva dans la metropole un autel d'une magnificence extraordinaire. Il mourut à Montpellier le 11. Juillet 1703. âgé de soixante-treize ans, generalement regretté de tout le Languedoc, après avoir prélidé pendant trente ans, aux états generaux de cette province. Son corps fut porté à Narbonne, & enterré dans son église metropole, où il avoit ordonné sa sepulture.

Ce cardinal laissa deux sœurs, *Elisabeth* de Bonzi, veuve de *René-Gaspard* de la Croix, marquis de Castriés, chevalier des ordres du roi, lieutenant-general au gouvernement de Languedoc, gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, morte le 13. Novembre 1708. âgée de 82. ans ; & *Marie* de Bonzi, veuve de N. marquis de Cailus, baron des Etats de Languedoc.

BOOLSWART, ville, *cherchez* BOLSWERT.

BOONART, *cherchez* BONART.

BOONER-SCHANS, c'est-à-dire, *le Fort de Booner*, *Boonerum Castrum*, est dans la province de Groningue, aux confins du comté d'Embden, environ à une lieuë du golfe de Dollert, du côté du midi. * Maty, *Diction.*

BOOT, *Boota*, *Butha*, isle d'Ecosse dans le détroit ou bras de mer d'Aran, entre l'isle d'Aran & la province d'Argile. Elle s'étend l'espace de huit mille pas en long ; mais elle n'est pas si large. On assure qu'elle est peu considerable, & peu habitée. Baudrand, au contraire dit, qu'elle est assez peuplée, & cite sur cela Timothée du Pont. * Camden. Sanson.

BOOT ou BOODT, dit BOETIUS (Anselme) de Bruges, medecin de l'empereur, composa en 1609. un traité *de Gemmis & Lapidibus* ; & ajoûta depuis un troisiéme volume aux deux que Typotius a intitulés, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, &c.* * Valer. Andreas, *Biblioth. Belg.*

BOOT ou BOTIUS (Gerard) medecin du roi d'Angleterre, étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'Arnold Boot aussi medecin. Ils ont écrit divers ouvrages, *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641. Un autre en Hollande intitulé, *les heures agréables, &c.*

BOOT

Digitized by Google

BOOT (Richard) medecin des états d'Irlande, a compoſé un livre intitulé, *l'hiſtoire naturelle du royaume d'Irlande*, qui a paru d'abord en anglois, & a été depuis quelques années traduit en françois : il eſt rempli de pluſieurs remarques belles & curieuſes, touchant ce pays, ſur ce qui ſe trouve de mineraux, de métaux, de plantes; *une petite diſſertation* ſur les ports de mer du pays, qu'il dit être les meilleurs, les plus commodes & les plus beaux de l'Europe par leur ſituation naturelle. Il parle auſſi des habitans du pays, & prétend qu'ils ſont naturellement bons, conſtans dans la religion qu'ils ont une fois embraſſée, braves à la guerre, & tres-ingenieux, quand ils s'adonnent à quelque art ou à quelque ſcience; que les troubles qui agitent les iſles Britanniques depuis plus d'un ſiecle, empêchent que ces bonnes qualités ne brillent autant qu'elles le devroient. Il cite là-deſſus pluſieurs exemples, & n'oublie pas le celebre M. Boyle de la ville de Corke, & directeur de la ſocieté royale de Londres, ni Jacques Uſſerius, archevêque d'Armach, que le cardinal de Richelieu mettoit au nombre des ſçavans du premier ordre, lorſqu'il diſoit qu'il ne connoiſſoit que trois hommes veritablement ſçavans, Hugues Grotius en Hollande, Jerôme Bignon en France, & Jacques Uſſerius en Irlande. Il dit en paſſant, que les Irlandois, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans leur iſle, ſe ſont toûjours plû à venir en France, & qu'ils ont la douceur & preſque le genie du François, quoique le langage des uns & des autres ſoit fort different. Mais une remarque qui paroît ſinguliere, c'eſt ce qu'il avance touchant les évêques de ce pays : il ſoûtient comme une remarque conſtante juſqu'à nos jours, que jamais aucun évêque Catholique d'Irlande n'a apoſtaſié, depuis que l'évangile y a été prêché. Si la remarque eſt vraye, on peut aſſurer hardiment qu'elle eſt unique & pour ainſi dire, perſonnelle à ce pays : on pourroit douter un peu de cette remarque, puiſqu'il y a pluſieurs Irlandois Proteſtans. Le ſieur Boot paroît judicieux dans tout ce qu'il rapporte, & il y a peu d'ouvrages mieux exécutés dans ce genre. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions une hiſtoire dreſſée ſur le même plan, de tous les pays du monde, au moins de ceux de l'Europe. M. Tournefort auroit été tres-propre à faire une telle hiſtoire naturelle du royaume de France : ce medecin, ou plûtôt cet habile Botaniſte, étudioit fort la nature, & ne s'attachoit pas à faire, comme certains medecins, de beaux diſcours, qui ne ſervent de rien dans la pratique.

BOOTES, ſigne celeſte, *voyez* LE BOUVIER.

BOOTH (Henri) comte de Warington, fut avancé à cette dignité du titre de *Lord de la Mer*, qu'il avoit auparavant, depuis la révolution d'Angleterre procurée par le roi Guillaume III. Son pere *George* Booth, gentilhomme de merite, ſe diſtingua par ſa fidelité pour le roi Charles II. & par le zele pour ſon ſervice, qui lui fit entreprendre ſon rétabliſſement dans le tems de l'uſurpation de Cromwell. Il fut à la tête du ſoûlevement, qui ſe fit pour cet effet dans le comté de Cheſter. Mais il fut défait par Lambert, & pris dans le tems que s'étant déguiſé, il cherchoit à s'échaper, & envoyé à la Tour. Il en fut tiré après le rétabliſſement de Charles II. & créé enſuite lord de la mer de Denham Maſſey, dans le comté de Cheſter. Après ſa mort, ſon fils, *de qui nous parlons*, hérita de ſes biens & de ſes dignités. Il épouſa *Marie*, fille de *Jacques* Langham de Colebroock. Lors de l'entrepriſe du duc de Monmouth, il fut accuſé du crime de haute trahiſon, & courut riſque de perdre la vie : mais il ſe défendit ſi bien, que les pairs le juſtifierent le 24. Juin 1686. Il favoriſa la deſcente du prince d'Orange de tout ſon pouvoir, & amaſſa des forces conſiderables pour ſon parti. Depuis ce tems il fut toûjours fortement attaché aux interêts du roi Guillaume III. & de la reine Marie. Ce ſeigneur deſcend du côté paternel d'une ancienne & noble famille des comtes de Cheſter & de Lancaſtre; & du côté des femmes, des *Maſſies*, *Montfort* & *Clintons*, familles diſtinguées du royaume. Sa mere étoit *Eliſabeth*, fille de *Henri*, comte de Stanford. Il mourut en 169...

Tome II.

laiſſant deux fils & deux filles. GEORGE, comte de Warington, ſon fils ſucceda à ſes biens & à ſes dignités. * Dugdale. Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BOOZ, fils de *Salomon*, l'un des ayeuls de David, épouſa Ruth, & en eut Obed, grand-pere de David. Ils ſont comptés parmi les ancêtres du Fils de Dieu, ſelon la chair. Les auteurs ne conviennent pas du tems auquel il faut fixer l'hiſtoire de Ruth; la grande chronologie des Juifs la met ſous le juge Aod; Abulenſis croit que ce fut ſous Barach ou Gedeon; Genebrard & pluſieurs autres, qui ſoûtiennent que ce fut ſous Abeſan, mettent trois Booz. Joſeph *Comeſtor*, dans l'hiſtoire ſcholaſtique du livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette hiſtoire arriva du tems d'Heli. Salian ſuit la ſeconde opinion; mais il croit qu'il y a eu trois Booz. Torniel aſſure à la verité que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'écriture, & explique aſſez clairement toute cette controverſe. S'il eſt permis de mêler nos conjectures à celles de ces auteurs, nous croyons que l'hiſtoire de Ruth peut être arrivée ſous Abeſan ou Ibſan, vers l'an du monde 2829. & avant Jeſus-Chriſt 1204. Ce qui appuye cette opinion, c'eſt qu'il eſt dit dans le premier des Rois, que Jeſſé pere de David, étoit vieux, lorſque ce prophete naquit : ce fut l'an du monde 2919. & 1204. avant J. C. Jeſſé étoit donc âgé pour lors d'environ ſoixante ans. Il pouvoit être né lui-même, ſelon le cours ordinaire, en la trentiéme année ou environ, de ſon pere Obed, & ce dernier fils de Booz étoit venu au monde vrai-ſemblablement peu après le mariage de ſon pere, qu'il faudroit fixer conſequemment vers l'année que nous avons marquée 2829. du monde & 1204. avant Jeſus-Chriſt. * Joſephe, *Antiq. l.* 5. *chap.* 11. Lyranus, *in cap.* 1. *Matth.* Abulenſis, *q.* 14. *in cap.* 1. *Matth.* Salian, *A. M.* 2721. Torniel. 2748. *n.* 1. *& ſeq.* Petau. Scaliger. Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

BOPART & BOPPART, *Boparcium*, *Boppardia*, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Tréves, eſt ſur le Rhin, entre Coblents & Saint Goar, & dépend de l'archevêque & électeur de Tréves. Elle a été autrefois ville libre & imperiale; mais elle fut engagée en 1312. à Baudoüin électeur de Tréves, par l'empereur Henri VII. ſon frere; & en l'an 1494. elle fut unie à perpetuité à l'électorat de Tréves, ſous Jean de Bade qui en étoit archevêque & électeur : ainſi preſentement, elle eſt dans cet électorat. Sa ſituation eſt dans le pays de Hunſdruck, au pied d'une colline, ſur le bord du Rhin, près des monts de Pedernach, & ſur les frontieres du bas comté de Catzenelloboge. Elle n'eſt qu'à deux milles d'Allemagne au deſſous de Saint Goher au ſeptentrion, à cinq de Bingen, & autant de Coblents. * Santon. Baudrand. Bourgon, *Geograph. hiſtorique.*

BOPPFFINGEN, ville d'Allemagne, *cherchez* BOFFINGEN.

BOQUERAN ou LA BOQUERANA, petite iſle de la mer des Indes en Aſie. Elle eſt ſituée environ à huit ou dix lieuës de l'iſle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle eſt petite & peu conſiderable. * Sanſon. Baudrand.

BOQUIN, *cherchez* BOUQUIN.

BORBO, *Borbus fluvius*, petite riviere d'Italie, prend ſa ſource dans le Canavez, contrée de Piémont, & ſe décharge dans le Tanaro à Aſti. * Maty, *diction.*

BORBORITES, ſecte de Gnoſtiques, dans le II. ſiecle, laquelle, outre les infamies de ces heretiques, nioit encore, ſelon Philaſtrius, le jugement dernier. *Voyez* GNOSTIQUES. * Sanctus Epiphanius, *her.* 25. *&* 26. Saint Auguſtin, *chap.* 5. *des herés.* Baronius, *A. C.* 120. *num.* 37.

BORCA, bourg d'Afrique dans le royaume de Biafara, ſur la riviere de Borca, environ à ſoixante lieuës de la villa de Biafara vers le ſud. * Maty, *diction.*

BORCE & PHOEBUS, deux capitaines dans l'armée du jeune Agrippa, qui allerent dans Jeruſalem durant le ſiege de cette ville par les Romains, pour tâcher de porter les factieux à quelque accommodement.

Digitized by Google

Ils leur promirent que s'ils vouloient mettre bas les armes, & se soûmettre à eux, ils leur obtiendroient leur pardon : mais ces mutins, sans donner le tems à ces députés de parler, prirent des pierres, tuerent Phœbus, & à peine Borcee pût-il sortir de la ville, chargé de blessures, & tout couvert de sang. * Josephe, *guerre des Juifs, liv. 2. chap.* 38.

BORCH, *Burgum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, est située dans le duché de Magdebourg, province de la basse Saxe sur l'Elbe, entre les villes de Magdebourg & de Tangermunde, à quatre lieuës de la premiere, & à fix de la derniere. * Maty, *diction.*

BORCHLOEN, ville de l'évêché de Liege, *cherchez* LOOST.

BORCHOLM, *Borcholmia*, petite ville & forteresse de Suede dans l'isle d'Oëland, près de la Gorie. * Baudrand.

BORCHOLT, *Borcholtum*, sur l'Aa, petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'évêque de Munster. * Baudrand.

BORCHOLTEN (Jean) jurisconsulte assez renommé, né à Lunebourg dans la basse Saxe, l'an 1537. enseigna avec réputation à Rostoc & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âge de 57. ans. Nous avons divers ouvrages de droit de sa façon. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.*

BORCHWORM, *Borchwormia*, petite ville ou gros bourg de l'évêché de Liege, est le principal du comté de Halbin, & est situé sur la riviere de Jecker, entre la ville de Liege & celle de Tillemont. * Maty, *dict.*

BORCKEL, riviere, *cherchez* BERCKEL.

BORCKEN, *Borca*, petite ville ou bourg de l'évêché de Munster en Westphalie, est située dans le bailliage d'Aahus, sur la riviere d'Aa, à six lieuës de la ville de Coësfeld vers le couchant. * Maty, *diction.*

BORDEAUX, *cherchez* BOURDEAUX.

BORDEILLE, maison, *cherchez* BOURDEILLE.

BORDELONG ou BORDELONE, *Bordelonga*, ville du royaume de Siam, dans la presqu'isle de de-là le Gange, est située sur le golfe de Siam, avec un assez bon port, entre Lingor & Singora. * Baudrand.

BORDES (Jean) Jesuite, natif de Bourdeaux, a été le premier qui a procuré l'établissement de la mission en Canada, qu'il obtint du roi par le moyen du pere Coton. L'evêque de Bazas accorda certaine somme d'argent pour l'entretien des missionnaires à ce pere, qui mourut en 1620. Nous avons de lui quelques livres contre les Calvinistes. * Alegamb. *bibl. script. Soc. Jesu.*

BORDILLON ou IMBERT DE LA PLATIERE, *voyez* BOURDILLON.

BORDIN (François) medecin & professeur des mathematiques à Bologne, vivoit en 1573. Ce fut en cette année qu'il publia un de ses ouvrages intitulé, *Chiliades quæstionum & responsorum mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium*, qui comprend trois traités. * Vossius, *de Math. c.* 61. p. 443.

BORDING ou BORDINGUS (Jacques) d'Anvers, nâquit en 1511. & outre les langues grecque, hebraïque & latine, il apprit encore la theologie & la medecine. Il étudia à Louvain ; puis étant venu en France, il s'arrêta long-tems à Paris, où il enseigna le grec & l'hebreu. Ensuite il alla à Montpellier, où il consulta les professeurs de cette celebre université de medecine. Depuis le cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras, dans le comté Venaisin, il y enseigna plusieurs années ; & y épousa *Françoise* Nigroni 5e fille de *Termo* Nigroni de Genes, & de *Jeanne* Rochelle d'Avignon : mais il quitta cette ville, trop peu considerable pour occuper un homme de son merite, & alla à Bologne, puis à Anvers, & enfin à Hambourg en 1544. dont le senat lui donna pension. Cinq ans après il fut appellé dans l'Université de Rostoc, où il enseigna pendant sept ans, puis à Coppenhague en Danemarck l'an 1556. où il mourut le premier Septembre de l'an 1560. Bording étoit Protestant, & laissa divers ouvrages, qui furent imprimés après sa mort. JACQUES Bording son fils fut tres-celebre jurisconsulte, & enseigna le droit à Rostoc & ailleurs. Le duc de Mecklebourg l'employa dans diverses negociations, le fit son conseil ler ordinaire, puis son chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans * Valer. Andr. *bibloth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. medic. & jurisconf. Germ.* Vander Linden, *de script. medic.* Sadolet. *in epist. &c.*

BORDISHOLM, *Bordisholmia*, petite ville du cercle de la basse Saxe en Allemagne, est dans le duché de Holstein, sur le bord d'un petit lac, qui est une des sources de la riviere d'Eyder, & elle est la capitale d'une petite prefecture, qui est au midi de la ville de Kiel. * Maty, *dict.*

BORDONI (Paris) excellent peintre, né dans le Trevisan, étoit fils d'un gentilhomme Italien. Il fut élevé du Titien, & se distingua par plusieurs ouvrages, tant à Venise qu'en d'autres lieux d'Italie. En 1538. il fit un voyage en France, & peignit pour le roi François premier les portraits de plusieurs dames de la cour, & quantité d'autres tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il mourut âgé de 75. ans. On estime fort le tableau de l'avanture du pêcheur, qu'il fit pour les confreres de l'école de saint Marc de Venise. *Voyez-en* le sujet dans l'article de GRADENIGO. * Felibien, *Entretiens sur les vies des peintres.*

BORDONI (***) fils d'un notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de 50. ans, & fut enterré dans le couvent de l'Observance de cette ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'elle est prodigieusement grosse. Il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neanmoins sa tête en a trois de tour, & près d'un de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & s'étoient entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit ; & c'étoit un proverbe qui couroit dans Marseille : *Tu n'a pas plus de sens que Bordoni.* Lorsqu'il devint âgé, il ne pouvoit plus soûtenir sa tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le cimetiere des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crâne qu'on a depuis conservé par rareté. * J.Spon, *voyage d'Italie en* 1675.

BORE (Catherine de) femme de Luther, fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimptschen en Allemagne, à deux lieuës de Wittemberg, lorsqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Eglise par Luther. On prétend que ce fut Leonard Cope senateur de Torga, qui les porta à quitter le couvent. Elles l'executerent un jour de Vendredi saint, & l'électeur de Saxe leur fit donner depuoi subsister. Luther prit la défense de ces religieuses & de Leonard Cope, & publia une apologie pour justifier leur apostasie. Catherine de Bore se retira à Wirtemberg, & elle vécut, dit-on, assez librement avec des étudians de cette université. Luther en étant devenu amoureux, l'épousa deux ans après fort brusquement, ou pour édifier ses sectateurs, & pour faire dépit aux Catholiques, ou plûtôt pour satisfaire sa passion, & pour étouffer les bruits qui couroient de son commerce avec elle. Elle fut mariée l'onziéme Juin 1525. âgée de 26. ans, selon Erasme, & mourut à 53. Suivant ce calcul, ce fut le vingt Decembre 1552. Luther, qui étoit mort avant elle, parut avoir été content de son mariage. Au reste c'étoit une femme hautaine, ambitieuse, & aussi magnifique en bâtimens, qu'avare dans son domestique. * Seckendorf, *histoire du Lutheranisme.* Bayle, *dict. crit.*

BORE E ou BOREAS, fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, sixiéme roi d'Athenes, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les ceremonies mysterieuses de Cerés dans la ville d'Eleusine en Attique, vers l'an du monde 2607. & 1397. avant Jesus-Christ. Philostrate dit que Borée étoit roi des Vents, & qu'il envoya ses deux enfans Xethus, c'est-à-dire, *qui souffle fort*, & Calais, c'est-à-dire, *qui souffle doucement*, à l'entreprise de Colchos. Ces deux enfans avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, & des ailes aux pieds, avec une longue chevelure de couleur bleuë. Ils chasserent les Harpyes, qui incommodoient Phinée roi de Thrace, jusqu'aux isles Strophades, d'où Iris les fit revenir, ne voulant pas qu'ils maltrai-

Digitized by Google

taſſent davantage les chiennes de Junon, qui ſont les Harpyes. Pauſanias dit qu'à Megalopolis dans la Grece, il n'y avoit point de divinité à qui l'on rendit de plus grands honneurs, qu'au Vent Boreas, parce qu'ils en avoient été puiſſamment aſſiſtés dans l'entrepriſe que les Lacedemoniens avoient faite contr'eux : ils pouſſerent même le zele de leur culte pour ce Vent, juſqu'à lui élever un autel, ſur lequel ils faiſoient tous les ans un ſacrifice. Le Vent Borée, ſuivant Homere, s'étoit transformé en cheval, & avoit couvert de treſbelles cavalles de Dardanus, dont il avoit eu douze poulains, d'une viteſſe, & d'une legereté ſi merveilleuſe, qu'ils pouvoient courir ſur les épics de bled ſans les courber, & ſur les flots de la mer ſans enfoncer. Virgile raconte, comme une vraye hiſtoire du Zephyre, ce qu'Homere dit de Borée comme une fable. Mais cette imagination des poëtes n'eſt fondée, ſelon toutes les apparences, que ſur ce que l'on croyoit, qu'il y avoit effectivement des cavalles qui concevoient du vent. Ovide fait auſſi mention de Borée & d'Orithye, dans le ſixiéme livres des Metamorphoſes. Borée aimoit tendrement le jeune Hyacinthe, qui étoit auſſi l'objet des amours d'Apollon. Dans la tour octogone des Vents, qui fut bâtie à Athenes par un nommé Andronic, dont Vitruve a fait une deſcription exacte, *l. 1. c. 6.* & que Varron nommoit *Horloge*, les Vents, que l'on ne comptoit en ce tems-là qu'au nombre de huit, étoient repreſentés chacun ſous la forme de jeunes enfans. Le Borée, que l'on voit encore aujourd'hui ſur cet ancien monument, eſt repreſenté ſous la figure d'un enfant ailé qui paſſe d'un vol rapide : Il a des brodequins, & ſe couvre la face d'un manteau, comme pour ſe garentir de la rigueur du froid. * *Voyez* là-deſſus la relation de Jacques Spon, medecin de Lyon, *voyage de Grece, part. 3. Conſultez*, ſur Borée, Herodot. *l. 7.* Platon, *in Phædro.* Voſſius, *de Idololat. l. 3. c. 1.* & bien des remarques ſur ce Vent dans Saumaiſe *à Solin. pag. 1247. & ſeq.* comme auſſi des veſtiges du temple de Priape, tournés du côté du Vent Borée. Apollodor. *l.* Pauſanias. Philoſtrate. Euſebe.

BORÉE eſt le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au vent qui nous vient directement du pole arctique ; nous le nommons en françois *Biſe*, *vent de Nord*, *vent de Septentrion*. Sur l'Ocean, on l'appelle *Nord*, & ſur la mer Mediterranée, *Tramontane*. Le nom de Βορέας eſt, dit-on, compoſé de βοὸς *creer*, & de ἰαίνω, *couler* ; parce qu'il ſouffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tirent de βορὰ, *nourriture* ; parce que diſent-ils, ce vent étant froid & ſec, il reſſerre les pores, & par-là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle il contribuë à la nourriture des corps, les rend ſains, en diſſipant & deſſechant les mauvaiſes humeurs. Le Vent Borée a donné le nom aux monts Hyperboréens qui ſont au Nord. On a encore nommé BOREAL, toute la partie du monde qui eſt proche du ſeptentrion ; & on exprime la latitude par le nom de *Boreale*, du côté du pole arctique ; comme par celui d'*Auſtrale*, du côté du pole antarctique. * *Conſultez* les auteurs cités dans l'*Article précedent.*

BORELLI (Jean-Alfonſe) excellent philoſophe & mathematicien, né à Naples le 28. Janvier 1608. paſſa ſa vie à profeſſer la philoſophie & les mathematiques dans les chaires les plus celebres d'Italie, principalement à Florence & à Piſe, où il s'attira l'eſtime & la bienveillance des princes de la maiſon de Medicis. Après avoir donné pluſieurs ouvrages au public, il ſe retira à Rome, dans les dernieres années de ſa vie, & y mourut de pleureſie, dans la maiſon des Clercs reguliers de ſaint Pantaleon, où il vivoit comme les religieux de ce monaſtere. Depuis ſa mort, arrivée le dernier Decembre 1679. le general des peres *delle Scole Pie*, a fait imprimer un traité de ce ſçavant homme, ſous le titre *de motu animalium* ; & M. Magiabecchi a fait un recüeil de ſes autres ouvrages pour les donner au public. * *Memoires du tems.*

BORERA, une des iſles occidentales d'Ecoſſe, à dix-huit lieuës au couchant de celle de North-Wiſth, dépend de celle de ſaint Kilda, auſſi-bien qu'une autre petite iſle nommée Soa. Ces deux petites iſles ſont fertiles en paturage, & on y voit un nombre prodigieux d'oiſeaux de mer, & entr'autres d'oyes ; un de ces oiſeaux nommé Fulmar, jette par le bec une huile, dont ils ſe ſervent pour la gueriſon de pluſieurs maladies. On aſſure qu'ils ſont civils à leurs étrangers, & charitables à leurs pauvres ; mais le plus riche d'entr'eux ne l'eſt pas beaucoup : tout leur negoce ſe fait par permutation, on ne voit point d'argent chez eux. Ils ſont forts & robuſtes, & rament à merveille ; mais ils ignorent l'uſage de la bouſſole, & ne reglent leurs courſes ſur mer que par le ſoleil, la lune & les étoiles, & principalement par le vol des oiſeaux. Dès leur enfance ils s'accoûtument à grimper ſur les rochers pour prendre les oiſeaux qui y nichent, & ils y ſont ſi adroits, que ſe trainant ſur des cordes couvertes de peau de vache ſalée pour empêcher que les rochers ne les coupent, ils apportent chez eux des milliers d'œufs & d'oiſeaux. * Miege, *état pr. de la gr. Bret.*

BOREU (Herbert ou Heribert de) évêque d'Utrecht, ſucceda à André, qui mourut en 1138. Ce fut ſous le pontificat de Boreu, que Theodoric comte de Hollande mit le ſiege devant la ville d'Utrecht, & la reduiſit à une tres-grande famine. Son évêque, pour fléchir cet ennemi obſtiné, après s'être revêtu de ſes habits de ceremonie, fit ouvrir les portes de la ville, & alla ainſi accompagné de tout ſon clergé au-devant de ce comte, comme fit autrefois le pape Leon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodoric, épouvanté de la majeſté de ce venerable prelat, ſe proſterna à ſes pieds, & lui demanda pardon, après quoi il leva le ſiege. Boreu rentra dans la ville aux acclamations de ſon peuple, qu'il continua de gouverner avec zele & charité juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Gazey, *hiſt. eccl. des Pays-Bas.*

BORGHESE, maiſon qui a donné à l'Egliſe un pape, ſous le nom de Paul V. deſcend de

I. MARC-ANTOINE Borgheſe, patrice de Sienne, fameux juriſconſulte, & avocat conſiſtorial, qui de *Flaminia* Aſtalli ſa femme, morte en 1575. âgée de 43. ans, eut pour enfans, JEAN-BAPTISTE, qui ſuit. 2. *Horace*, auditeur de la chambre apoſtolique ſous le pape Gregoire XIV. 3. *Camille*, né le 17. Septembre 1552. auditeur de la chambre apoſtolique, puis prêtre cardinal en Juin 1596. & pape le 16. Mai 1605. ſous le nom de Paul V. mort le 22. Janvier 1621. *Voyez* PAUL V. 4. *Hortence*, mariée à *Marc-Antoine* Caffarelli, morte le 13. Juin 1593. ayant eu pour fils unique *Scipion* Caffarelli, créé cardinal par le pape Paul V. ſon oncle le 18. Juillet 1605. Il fut ſurnommé Borgheſe, fut auſſi grand penitencier, archevêque de Bologne & évêque de Sabine, & mourut le 2. Octobre 1633. âgé de 57. ans ; 5. *François* Borgheſe ; & 6. *Marguerite* Borgheſe, alliée à *Horace* Vittori, dont elle eut entr'autres enfans, *Diane* Vittori-Borgheſe, mariée 1°. à *Gaſpard* Cavalieri ; 2°. à *Jerôme* Caraffe, prince de la Roccella.

II. JEAN-BAPTISTE Borgheſe, laiſſa de *Virginie* Lanti, fille de *Louis* Lanti, noble Piſan ; MARC-ANTOINE, qui ſuit.

III. MARC-ANTOINE Borgheſe, prince de Sulmone, & grand d'Eſpagne, mort le 19. Janvier 1658. âgé de 60. ans, épouſa *Camille* des Urſins, fille de *Virginio* duc de Bracciano, morte en Mars 1685. âgée de 82. ans, dont il eut PAUL, qui ſuit ;

IV. PAUL Borgheſe, prince de Sulmone, mourut avant ſon pere le 24. Juin 1646. âgé de 21. ans. Il épouſa *Olympe* Aldobrandin, fille & heritiere de *Jean-Georges* prince de Roſſane. Elle prit une ſeconde alliance avec *Camille* Pamphile, & mourut le 18. Decembre 1681. ayant eu de ſon premier mariage, JEAN-BAPTISTE, qui ſuit ; *Georges* né en 1640. mort en 1645. *François* né en 1644. mort jeune ; & *Marie-Virginie* Borgheſe, mariée en 1659. à *Auguſtin* Chigi, prince de Farneſe, morte le.... Mars 1718. âgée de 73. ans

V. JEAN-BAPTISTE Borgheſe, prince de Sulmone & de Roſſano, grand d'Eſpagne, duc de Palumbara, chevalier de la Toiſon d'or, né le 4. Octobre 1639. qui avoit été ambaſſadeur de Philippe V. roi d'Eſpagne à

Digitized by Google

Rome, où il fit ſon entrée le 9. Juillet 1702. mourut le 8. Mars 1717. en ſa 78. année, & fut inhumé à ſainte Marie Majeure dans la chapelle du pape Paul V. ſon grand oncle, ayant par ſon teſtament fait des legs pieux très-conſiderables aux pauvres, aux hôpitaux, aux égliſes & à ſes domeſtiques, & ayant remis à tous les vaſſaux de ſes terres ce qu'ils pouvoient lui devoir depuis 1700. ce qui montoit à plus de ſoixante mille écus. Il épouſa *Eleonore* Boncompagnon, fille de *Hugues* duc de Sora, morte le 9. Septembre 1695. dont il eut MARC-ANTOINE, qui ſuit: *Anne-Camille*, née le 29. Septembre 1661. mariée, 1°. le 25. Avril 1685. à *François-Marie* Pic, duc de la Mirandole; 2°. en 1694. à *Antoine* de Giudici, prince de Cellamare, morte le 24. Septembre 1715. *Paul*, né le 22. Novembre 1663. clerc de la chambre apoſtolique & ſurintendant des ruës & chemins, mort le 25. Octobre 1701. & *Scipion Borgheſe*, né le 23. Août 1666. mort à Pavie en Mars 1692.

VI. MARC-ANTOINE Borgheſe, prince de Sulmone & de Roſſane, &c. né le 20. Mai 1660. fit ſix jours après la mort de ſon pere, ôter de la porte de ſon palais les armes du roi d'Eſpagne, pour y mettre celles de l'empereur, qui le rétablit dans la poſſeſſion des principautés de Roſſane & de Sulmone, ſituës dans le royaume de Naples, dont il fut nommé vicerοi en 1721. Il épouſe en Avril 1690. *Flaminia* Spinola, fille de *Charles* prince de S. Angelo, dont il a CAMILLE-ANTOINE-FRANÇOIS-BALTASAR, qui ſuit; *François*, né le 20. Juin 1697. *Jacques*, né le 2. Juin 1698. *Flaminia-Marie-Françoiſe*, née le 18. Avril 1692. mariée le 7. Janvier 1717. à N. Erba-Odeſchalchi, duc de Bracciano, morte à Rome le 6. Novembre 1718. âgée de 26. ans, après être accouchée d'un garçon & d'une fille, dont le premier mourut en naiſſant; *Marie-Victoire-Thereſe*, née le 23. Mars 1695. mariée le 12. Juin 1719. à N. Caraffe duc de Trojano; & *Marie-Magdelaine* Borgheſe, née le 26. Mars 1696. alliée le 10. Decembre 1721. à N. Erba-Odeſchalchi, duc de Bracciano, qui avoit épouſé ſa ſœur ainée.

VII. CAMILLE-ANTOINE-FRANÇOIS-BALTASAR Borgheſe, né le 18. Avril 1692. * *Voyez* Imhoff, *en ſes familles d'Eſpagne & d'Italie.*

BORGHESE (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, mourut de faim & de miſere, avec ſes quatorze métiers. Il avoit beaucoup de diſpoſition naturelle pour la poëſie, & faiſoit des vers avec une grande facilité; mais il n'avoit ni art, ni methode, ni étude. Il voulut néanmoins ſe ſignaler par quelque acte extraordinaire: Il attaqua le Taſſe par un poëme entierement oppoſé au ſien, auquel il donna le titre de *Jeruſalem ruinée*. Il prétendoit effacer *la Jeruſalem délivrée*, & ruiner la réputation de ſon auteur: il crut en venir à bout par une voye aſſez ſinguliere, en imitant ou contrefaiſant tellement ſon adverſaire, qu'il prit le même genre & la même meſure de vers, & qu'il ſe renferma dans la même eſpece de ſtances: de ſorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la *Jeruſalem délivrée*, que dans la *Jeruſalem ruinée*. Par-là, il merite au moins la qualité de denti poëte; & il pourroit être dans les vallées du Parnaſſe, l'ombre du grand Torquato Taſſo, que Phœbus éclaire ſur le ſommet. * Janus Nicius Erythr. *Pinnacothec.* 1. *num.* 68. *pag.* 122. *&c.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes mod. tom. VIII.*

BORGHETO, *Borghetum*, bon bourg des états de l'égliſe en Italie, eſt ſitué dans le duché de Caſtro, ſur le bord occidental du lac de Bolſena, à deux lieuës de la ville d'Aquapendente, vers le midi. * Mary, *dict.*

BORGIA, maiſon. La maiſon de BORGIA eſt très-illuſtre en Eſpagne. Les auteurs parlent aſſez diverſement de ſon origine. Philippe de *Bergame* ſoûtient qu'elle étoit très-noble & très-conſiderable, avant même qu'elle eût donné deux papes à l'égliſe. Divers auteurs croyent qu'elle deſcendoit des anciens rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de legitimes prétentions ſur cette couronne & ſur celle de Valence. Zurita reconnoit neanmoins qu'elle doit tout ſon luſtre & tout ſon éclat au bonheur & à la vertu du pape Caliſte III. auparavant nommé ALFONSE Borgia. Il fut fait cardinal en 1445. par le pape Eugene IV. ſucceda à Nicolas V. en 1455. & mourut en 1458. Ce pape étoit fils unique de JEAN Borgia, & avoit, dit-on, quatre ſœurs. L'aînée, nommée *Catherine*, fut mariée avec *Jean* del Milla, & fut mere de *Louis-Jean* del Milla, que Caliſte III. fit cardinal, & qui mourut en 1507. Une autre nommée *Iſabelle* ou *Jeanne*, épouſa *Geoffroi*, dont les auteurs parlent diverſement; car les uns ſoûtiennent qu'il étoit de cette même maiſon de Borgia, & les autres qui diſent le contraire, avoüent à la verité que ſa famille étoit très-ancienne & très-noble, du nom de *Lenzoli*; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia; parce que cette maiſon n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la poſterité. Quoi qu'il en ſoit, GEOFROI Lenzoli, dit *Borgia*, eut *Pierre-Louis* Borgia, qui fut préfet de Rome, & lieutenant general du patrimoine de ſaint Pierre; RODRIGUEZ Borgia, qui fut pape ſous le nom d'ALEXANDRE VI. & trois filles mariées en Eſpagne. La premiere nommée *Jeanne*, épouſa dom *Pierre-Guillaume* Lenzoli, qui reſtoit chef de cette maiſon. La ſeconde fut femme de dom *Vital* de Villanova; & la troiſiéme prit alliance avec dom *Ximenes* Perez de Arenos. Alexandre VI. eut pour neveu *Jean* Borgia, qu'il fit cardinal en 1492. comme nous le dirons dans un article ſéparé; un autre *Jean*, dit *le Jeune*, créé auſſi cardinal par ſon oncle en 1496. Il en eſt fait mention après ſon frere; & *Louis* ou *Pierre-Loüis* Borgia, qui fut d'abord chevalier de Rhodes, grand-prieur de Catalogne, & bailli de ſainte Euphemie. Son oncle le nomma cardinal l'an 1500. après la mort de Jean, dit *le Jeune*, ſon frere, & lui donna l'archevêché de Valence que celui-ci avoit poſſedé. Il ſe trouva aux élections de Pie III. & de Jules II. & ſe retira à Naples ſous le pontificat de celui-ci. Des bruits ayant couru que ce pape étoit mort, le cardinal de Borgia prit la poſte pour ſe rendre à Rome; mais étant tombé de cheval il ſe bleſſa, & mourut à Naples le 4. Octobre 1511. La pape Alexandre VI. créa auſſi cardinal l'an 1500. *François* Borgia, que quelques-uns diſent bâtard du cardinal Alfonſe Borgia, avant qu'il fût pape. François étoit archevêque de Coſence, & évêque de Thiano. Il fut perſecuté par le pape Jules II. & écrivit contre lui des lettres, qui ayant été interceptées, furent lûës par le ſouverain pontife en plein conſiſtoire, où il condamna le cardinal François à une priſon, dont les prieres des autres cardinaux l'exempterent. Pour s'en venger, il ſe joignit aux cardinaux, qui citerent le pape au concilabule de Piſe, dont Jules II. étant irrité, il le dépoüilla de la pourpre. François ne laiſſa pas de ſe rendre à Piſe, & il y mourut ſubitement le 4. Novembre 1511. âgé de 70. ans. ALEXANDRE VI. avoit eu dans ſa jeuneſſe de *Vanoſſa*, ou, ſelon d'autres, de *Julie* Perſineſe, dite *Vanoſſa ou Vannoccia*, femme de *Dominique* Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils, nommé *Pierre-Louis* duc de Gandie, épouſa une fille *naturelle d'Alfonſe* II. roi de Naples, & mourut ſans poſterité; le 2. JEAN, duc de Gandie, qui ſuit; le 3. CESAR, duc de Valentinois, *mentionné dans un article ſéparé*; le 4. *Geofroi*, qui épouſa en 1494. *Sanche*, fille *naturelle* du même roi *Alfonſe* II. & eut la principauté d'Eſquilache dans le royaume de Naples, le comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée *Lucrece*, s'étoit diffamée pendant ſa jeuneſſe, pour s'être abandonnée, ſelon quelques auteurs, à ſes propres freres. Etant déja veuve, elle épouſa Jean Storc, ſeigneur de Pezaro; enſuite elle ſe remaria avec le prince de Biſcelli, fils *naturel d'Alfonſe* II. roi de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec *Alfonſe* d'Eſte, duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom, duc de Gandie & de Seſſa, après la mort de ſon frere aîné, épouſa *Marie* Henriquez, d'une tres-illuſtre famille d'Aragon. Il fut aſſaſſiné à Rome, où ſon corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que Ceſar ſon frere n'eût fait le coup par jalouſie. Les aſſaſſinats ne coûtoient rien à ce ſcelerat. Jean I. laiſſa JEAN II. duc de Gandie; & une fille nommée *Iſabelle* Borgia, qui fut promiſe au duc de Segorbe, & qui ſe fit religieuſe à ſainte Claire de Gandie,

Digitized by Google

où elle mourut ſaintement. Nous avons ſa vie ſous le nom de *la mere Françoiſe de Jeſus*. La ducheſſe ſa mere prit enſuite l'habit de religieuſe avec elle : mais ce fut après avoir élevé ſon fils avec beaucoup de pieté, & après l'avoir marié avec *Jeanne* d'Aragon, fille d'*Alfonſe*, qui étoit fils *naturel* du roi *Ferdinand*. JEAN II. mourut en 1542. ayant eu de ſon mariage FRANÇOIS, qui ſuit ; *Roderic* Borgia, créé cardinal par le pape Paul III. en 1536. & mort en Eſpagne l'année ſuivante. Jean II. ayant perdu ſa femme en 1520. prit une ſeconde alliance avec *Françoiſe* de Caſtro & de Pines, dont il eut *Henri* Borgia, nommé cardinal en 1539. mort à Viterbe le 16. Septembre 1549. en allant à Rome recevoir la pourpre ; N. & N. Borgia, ſucceſſivement vicerois de Catalogne après leur frere François ; *Thomas* Borgia, archevêque de Saragoſſe ; & des filles, mariées à de grands ſeigneurs. Saint FRANÇOIS Borgia, quatrième duc de Gandie, fut un des plus illuſtres ornemens de ſa maiſon. *Voyez* FRANÇOIS. Il mourut en 1572. & laiſſa d'*Eleonore* de Caſtro, décedée en 1546. 1. *Charles* Borgia, qu'il maria avec une des plus riches heritieres d'Eſpagne, fille du comte d'Oliva, de la maiſon de Centellas, dont il laiſſa une illuſtre poſterité ; 2. *Jean* Borgia, commandeur d'Azuaga, chevalier de ſaint Jacques, ambaſſadeur en Allemagne, majordome de l'imperatrice, qui publia en 1581. un ouvrage intitulé, *Empreſas Morales*, & fut pere de *François* Borgia, prince d'Eſquilache, viceroi du Perou, *mentionné dans un article ſéparé* ; de dom *Carlos*, duc de Villahermoſa ; & de *Ferdinand*, commandeur de Monteſa, &c. qui ont tous fait diverſes branches de la maiſon de Borgia ; 3. *Alvare* Borgia, qui épouſa ſa niéce ; 4. *Ferdinand* Borgia, grand-maître de la maiſon de l'imperatrice Marie, femme de Maximilien ; 5. *Alfonſe* ; 6. *Iſabelle*, mariée à dom *François* de Royas de Sandoval, duc de Lerme, & marquis de Denia ; 7. *Jeanne*, femme de dom *Jean* Henriquez, marquis d'Alcannizes, dont la fille unique épouſa dom *Alvare* Borgia ſon oncle ; 8. & une religieuſe à ſainte Claire de Gandie, dite *la mere de Dorothée*. Il y a eu dans le XVII. ſiecle *Gaſpard* Borgia, créé cardinal par le pape Paul V. en 1611. Il étoit fils de *François* duc de Gandie, & de *Jeanne* de Velaſco ; & *François* étoit l'aîné de *Charles* Borgia, premier des enfans de S. *François* Borgia ; *Gaſpard* fut archevêque de Seville, viceroi de Naples, ambaſſadeur du roi d'Eſpagne à Rome. Ce fut durant le cours de ſon ambaſſade en 1617. qu'il fit tranſporter le corps de ſon ſaint biſayeul à Madrid. Gaſpard fut encore évêque d'Albane, & enfin archevêque de Tolede. Il mourut l'an 1645. âgé de 61. ans. FRANÇOIS Borgia, fils du duc de Gandie, fut auſſi créé cardinal par le pape Innocent XII. le 21. Juin 1700. étant chanoine de Tolede. Il fut nommé évêque de Calahorra en Avril 1701. & archevêque de Burgos au mois d'Octobre ſuivant, propoſé par le pape dans le conſiſtoire du 3. Avril 1702. mais il mourut à Madrid le lendemain, âgé de 43 ans. * *Conſultez* Zurita. Mariana. Paul Jove. Guichardin. Blanca, *in tab. geneal.* Ciaconius. Aubery. Omuphre, &c. Gaſpard Eſcolanus, *hiſt. Valent.* & la vie de ſaint François Borgia, écrite par les PP. Ribadeneira, Euſebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA (Ceſar) cardinal, archevêque de Valence en Eſpagne, puis duc de Valentinois, étoit ſecond fils d'*Alexandre VI.* Ce pape, avant que d'être élevé au pontificat, l'avoit eu de *Vanoſa* ou *Julie* Farneſe, dame Romaine. Dès ſon bas âge, il le deſtina à l'état eccleſiaſtique, & lui donna l'évêché de Pampelune ; auſſi-tôt après ſon élevation il le nomma à l'archevêché de Valence, & il le fit cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le ſacré college, il s'aviſa de propoſer dans un conſiſtoire que Vanoſa avoit eu de Dominique Arimano ſon mari, ce Ceſar, qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement ſon fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque-tems après, ce nouveau cardinal portant ſes vûës plus loin, reſolut de ſe défaire de ſon frere aîné Jean Borgia, duc de Gandie, qu'on trouva en 1497. mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convainquantes que Ceſar étoit l'auteur de ce fratricide ; car outre ſes interêts d'ambition, il ne pouvoit ſouffrir que le duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes graces de Lucrece Borgia leur ſœur & leur maîtreſſe. Ceſar ne craignant plus rien de ce côté-là, quitta la profeſſion eccleſiaſtique, & ſe ligua avec Loüis XII. roi de France, qui ſongeoit à l'expedition de Milan. Ce prince le fit duc de Valentinois, en récompenſe de ce qu'il lui avoit apporté une bulle, par laquelle le pontife nommoit des commiſſaires pour connoître de la rupture de ſon mariage avec Jeanne, fille de Loüis XI. & qu'il lui avoit remis un bonnet de cardinal pour George d'Amboiſe. Enſuite le roi lui fit épouſer *Charlotte*, fille d'*Alain* ſeigneur d'Albret. Depuis ce tems-là Ceſar ſe ſervit des armes du roi, pour venir à bout de ſes deſſeins ; mais ſans ſe piquer de lui être fidele, il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Peſaro, de Rimini, de Camerin, &c. & exerça une tyrannie inſupportable ſur la plûpart des princes d'Italie. Depuis, pour profiter de la riche ſucceſſion du cardinal Adrien de Cornetto, il fit partie avec le pape d'aller ſouper chez lui le 17. Août, & y fit porter du vin empoiſonné. Le pere & le fils étant arrivés de bonne heure, & étant alterés à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, demanderent à boire ; mais dans le tems que le valet qui ſçavoit leur ſecret étoit ſorti, un autre leur donna de la boiſſon qu'ils avoient fait préparer pour le cardinal Cornetto. Le pape, qui étoit âgé en mourut en 1503. Ceſar, qui étoit plus jeune, reſiſta à la force du poiſon ; & s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, il échapa de ce danger. Mais ſous le pontificat de Pie III. ſucceſſeur d'Alexandre, il fut ſur le point d'être aſſaſſiné par ſes ennemis. La protection du roi de France lui ſauva la vie, & en recompenſe ce perfide quitta ſon parti. De tant de places qu'il avoit envahies, il ne lui en reſta que quatre, qu'il voulut remettre à Jules II. élû après Pie. Ce pape refuſa d'abord de les accepter, & permit à Ceſar de ſe retirer. Mais ayant été mieux conſeillé, il le fit arrêter à Oſtie, & le retint en priſon, juſqu'à ce qu'il eût rendu ces places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonzales de Cordouë, qui lui donna ſa foi, & qui l'envoya en Eſpagne, où il fut neanmoins confiné dans une priſon perpetuelle. Il s'évada depuis, & ſe refugia vers Jean d'Albret, roi de Navarre, frere de ſa femme, lequel étoit en guerre avec Loüis de Beaumont ſon vaſſal, connétable de Caſtille. Ceſar Borgia alla aſſieger le château de Viane. Le Connétable voulut y jetter ſoixante hommes pendant la nuit, & le duc de Valentinois les pourſuivant, y fut tué un Vendredi 12. Mars de l'an 1507. Ses gens ayant couvert ſon corps d'un manteau d'écarlate, le porterent à Viane, où il fut enterré. Ceſar Borgia avoit pour deviſe ces paroles, *aut Cæſar, aut nihil*. Ce qui donna occaſion à quelque poëte de ſon tems de lui faire ce diſtique :

Borgia Cæſar erat, factis & nomine Cæſar
Aut nihil, aut Cæſar dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes :

Aut nihil, aut Cæſar vult dici Borgia : quidni?
Cùm ſimul & Cæſar poſſit & eſſe nihil.

Il y eut encore un autre poëte qui fit ce troiſiéme diſtique pour ſe mocquer de ſa deviſe :

Omnia vincebas, ſperabas omnia, Cæſar,
Omnia deficiunt, incipis eſſe nihil.

Il laiſſa une fille unique nommée *Loüiſe*, mariée 1°. à *Loüis* de la Tremoille ; 2°. à *Philippe* de Bourbon, baron de Buſſet. * Volaterran, *antiq. l.* 22. Guichardin, *hiſt. d'Ital. l.* 5. & 6. Mariana, *l.* 27. & 28. Paul Jove, *aux éloges*. Sponde & Bzovius, *aux ann.* Mariana, *l.* 26. Aubery, *hiſt. des card.* Onuphre. Victorel. Garibay, &c.

BORGIA (Jean) cardinal, neveu du pape Alexandre VI. étoit Eſpagnol. Après avoir exercé la charge de protonotaire & de correcteur des lettres apoſtoliques,

Digitized by Google

& avoit obtenu l'archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. cardinal par ſon oncle, qui lui donna encore l'évêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même, qu'outre le titre de patriarche de Conſtantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna enſuite l'archevêché de Capouë, & les évêchés de Ferrare & de Coria en Eſpagne. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires les plus importantes, & alla en qualité de legat dans le royaume de Naples, dont il porta l'inveſtiture à Alfonſe II. Il s'y trouva aux ceremonies du mariage de Geofroi Borgia, fils du pape, avec Sanche d'Aragon, fille de ce roi en 1494. Depuis ce cardinal ſe vit contraint de vivre dans la retraite, pour ne point irriter Ceſar Borgia, fils d'Alexandre, trop jaloux de ſon autorité pour on faire part à qui que ce ſût. On dit qu'il mourut à Rome le premier Août 1503. * Onuphr. *in Alex. VI.* Zurita. Ciaconius. Ughel, &c.

BORGIA (Jean de) dit *le Jeune*, cardinal, archevêque de Valence en Italie, étoit neveu d'Alexandre VI. qui le créa cardinal en 1496. & lui donna l'archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que ſa ſainteté envoya en Italie pour combattre les François, & pour y appuyer la faction du roi d'Eſpagne Ferdinand V. qui étoit tres-puiſſante. Le cardinal Borgia fut encore legat à Veniſe en 1499. & mourut le 17. Janvier de l'année ſuivante à Urbin, ville capitale du duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'égliſe de ſainte Marie *del Popolo*. On croit qu'il fut empoiſonné par l'ordre de Ceſar Borgia, duc de Valentinois. * Garibay. Onuphre. Aubery, *hiſt. des cardinaux.*

BORGIA (François) prince d'Eſquilache, dans le royaume de Naples, vicerοi du Perou, &c. étoit fils de *Jean* Borgia, commandeur d'Azuga, frere de *Charles* duc de Villa Hermoſa, & petit-fils de S. *François* Borgia. Il s'acquit beaucoup de réputation, & mourut à Madrid le 26. Septembre de l'an 1658. extrêmement âgé. On a de lui un poëme de la conquête de Naples, un recüeil de poëſies, & quelques ouvrages de pieté. Les deux premiers ſont ſous ce titre : *Napoles recuperada por el Rey D. Alonſo. Las obras ex verſo de D. Franciſco de Borja principe de Eſquilanche.* * Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.*

BORGIA (S. François) *cherchez* FRANÇOIS.

BORGO, *Burgus*, *Burgum*, ville de Suede en Finlande, & dans la province de Nyland, eſt ſituë ſur le golfe de Finlande, entre Vibourg, dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre. Elle eſt ancienne & capitale du comté de Raſeberg, mais petite & mal peuplée. * Sanſon.

BORGO, *cherchez* BURGL.

BORGOMAINCRE (marquis de) *cherchez* EST.

BORGO S. DONNINO, ville d'Italie, dans le duché de Parme, avec évêché ſuffragant de Bologne, eſt une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'itineraire d'Antonin. Elle eut depuis le ſurnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le martyrologe Romain, puis celui de *Burgus S. Domnini*. Elle eſt à quinze milles de Parme, & à vingt de Plaiſance. Blondus dit qu'il y avoit autrefois une celebre abbaye de ſainte Colombe, qui fut ruinée par l'empereur Frederic II. Le pape Clement VIII. établit le ſiege d'un évêché à *Borgo ſan Donnino* en 1601. & Paul V. le rendit ſuffragant de Bologne. Cette ville a été autrefois à la famille de Pallavicini. * Blondus. Leandre. Alberti.

BORGO SAN SEPOLCRO, *Burgus S. Sepulchri*, ville d'Italie, dans les états du grand duc de Toſcane, avec évêché ſuffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée; mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des conſtitutions ſynodales, que nous avons de l'impreſſion de Florence. * Leandre Alberti, *deſcript. Ital.*

BORGO DI SESSIA, *Seſſites Burgus*, ville d'Italie, qui eſt proprement du Milanez, quoiqu'elle ſoit dans les états du duc de Savoye, du côté de Verceil, eſt ſituée ſur la petite riviere de Seſſia, qui lui donne ſon nom, & elle a été tres-connuë dans le XVI. ſiecle, pendant les guerres d'Italie. * Sanſon. Baudrand.

BORGO-DI-VAL-DI-TARO, *Burgus Valles Tari*, ville d'Italie, dans les états du duc de Parme, a été autrefois à la maiſon de Landi, qui en avoit hérité des Fieſques; mais depuis pluſieurs années elle eſt au duc de Parme, qui s'en eſt accommodé avec les heritiers. Elle eſt à trente milles de Cremone au midi, autant de Sarſane, & à vingt-cinq milles de Robio. Il y a aujourd'hui une aſſez bonne forteresſe, qui a le nom de *Val-de-Taro*, du côté des états de Genes. * Sanſon. Baudrand.

BORGO FORTE, *Burgus Fortis*, petite ville d'Italie, eſt ſituée dans le duché de Mantouë ſur le Pô, un peu au-deſſus du confluent de l'Oglio, entre la ville de Mantouë & celle de Novellare. * Maty, *dict.*

BORIA, petite ville du royaume d'Aragon en Eſpagne, eſt ſituée dans le dioceſe de Tarragone, entre la ville de ce nom & celle de Saragoſſe, à onze lieuës de celle-ci, & à trois de celle-là. Boria eſt l'ancienne *Belſinum*, *Balſio*, ville des Celtiberes, ou du moins elle s'eſt accrûë de ſes ruines. * Maty, *dict.*

BORIA, *cherchez* CRÉSPI.

BORICHUS, fils *naturel* de COLOMAN roi de Hongrie, ſe mit dans les troupes de Loüis VII. dit *le Jeune*, roi de France, lorſqu'il paſſa par la Hongrie pour aller à la Terre-Sainte l'an 1147. Il chercheit l'occaſion de monter ſur le thrône de ſon pere; mais Geiſa II. roi de Hongrie traverſa ſes deſſeins, & l'envoya demander au roi Loüis. Alors Borichus ſe voyant découvert, ſe jetta aux pieds de Loüis, & implora ſa protection, que ce prince lui accorda. Comme les ambaſſadeurs de Geiſa exaggeroient la perfidie de celui qu'il vouloit punir, Loüis leur répondit que la tente d'un roi étoit un autel, & que les pieds d'un ſouverain étoient un aſyle pour les malheureux. Borichus neanmoins, craignant la puiſſance de Geiſa, s'évada ſecretement, monté ſur un des chevaux du roi, pour chercher ſa ſûreté ailleurs. * Bonfin, *l. 6. Dec. 2.*

BORJON (Charles-Emmanuel) natif de Pontdevaux en Breſſe, du dioceſe de Lyon, & avocat au parlement, mourut à Paris le 4. Juin 1691. âgé d'environ 58. ans. On a de lui deux ouvrages conſiderables. Le premier, qui eſt un abregé fort bien fait du ſixiéme volume du grand recüeil de Jean le Gentil, eſt intitulé, *Abregé des Actes, Titres & Memoires concernans les affaires du Clergé de France, & tout ce qui s'eſt fait contre les Heretiques, &c.* Borjon y a ajoûté des memoires hiſtoriques ſur les édits de pacification, tirés du livre de Pierre Bernard, avec les édits depuis 1561. juſqu'en 1629. Ce livre parut en 1680. le ſecond trois ans après : ſon titre le fera aſſez connoître : *Des dignités temporelles, où il eſt traité de l'empereur, des rois, des ducs, des pairs de France, des marquis, des comtes, &c.*

BORIQUEN, *Boriquena*, iſle de l'Amerique ſeptentrionale, ſous la puiſſance des Eſpagnols, eſt parmi les Antilles, entre l'iſle de ſainte Croix & celle de Puerto Rico. Boriquen eſt petite; mais elle produit du ſucre, de la caſſe, du gingembe & des cuirs. On dit que les Eſpagnols y paſſerent au commencement pour immortels, juſqu'à ce qu'on y vit noyer un certain Salcedo, au paſſage d'une riviere, dite *Guarabo*. Ce fut Chriſtophe Colombe qui découvrit cette iſle en ſon ſecond voyage. Enſuite Ponce de Leon y alla en 1509. & y trouva un petit roi nommé Agucibana, qui lui fit beaucoup d'amitié, & qui reçut le baptême avec ſa mere, ſon frere & ſes ſerviteurs; mais il étoit ſi bien inſtruit, qu'en même tems il donna une de ſes ſœurs à ſon catechiſte pour en faire ſa maîtreſſe. Celui-ci content de quelques richeſſes qu'il trouva, retourna à S. Domingue, d'où étant revenu peu de tems après à Boriquen avec le titre d'Adelantado, il fit de grands ravages, & força tous les Naturels à ſe ſoûmettre à lui. Il leur fit en même tems prêcher la religion Chrétienne; & dès l'an 1511. Alfonſe Manſo fut fait évêque de cette iſle. Outre ce qu'on a remarqué ci-deſſus, on trouve à Boriquen une gomme qui eſt mortelle; mais qui mêlée avec de l'huile, eſt propre à calfâter les vaiſſeaux, &

Digitized by Google

qui empêche que le ver ne s'engendre dans le bois. Les habitans étoient vaillans, & ne se servoient point de fléches envenimées, comme tous leurs voisins. * Lopes de Gomara, *destr. gen. des Indes Occid.* Laët. Sanson. Baudrand.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand duc, dont il avoit épousé la sœur, fut regent de l'état pendant le regne de Fedor ou Theodore. Pour s'assurer la couronne, il fit tuer Demetrius, fils de Jaan Batilowits, & frere de Fedor, par un gentilhomme, qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune prince âgé de neuf ans dans la ville d'Ugliz, où on l'élevoit. Ce tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce gentilhomme & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou; & envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz & en chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le roi Fedor, pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité royale; mais il employa secretement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des grands; ce qui lui réussit comme il le souhaitoit. Son bonheur fut traversé par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Demetrius, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir, auquel il persuada que l'assassin envoyé par Boris avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & declara la guerre au grand duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de Boris, qui en mourut de déplaisir au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnerent Fedor Borissowits, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais considerant la prosperité des armes du faux Demetrius, ils se resolurent à le reconnoître pour leur prince: ce qu'ils persuaderent au peuple, qui courut promptement au château, & qui y arrêta prisonnier le jeune grand duc avec sa mere. En même tems on envoya supplier Demetrius de venir prendre possession de son royaume. Demetrius commanda aussi tôt à un deak ou secretaire d'aller étrangler la mere & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils étoient empoisonnés: ce qui fut executé le 10. Juin 1605. *Voyez* DEMETRIUS. * Olearius, *voyage de Moscovie.*

BORISSOW, *Borisova*, ville du duché de Lithuanie en Pologne, est sur la riviere de Berezina, dans le palatinat de Minski, & à 23 lieuës de la ville de ce nom, du côté du levant. Cette ville, capitale d'une châtellenie, a conservé le nom de *Boris*, fils de *Polocko* son fondateur. Elle a été grande; mais les Moscovites l'ont presque ruinée. On y a bâti un château, pour en conserver les restes. * Maty, *dict.on.*

BORISTHENE, *voyez* BORYSTHENE.

BORIVORY, duc de Bohême, *cherchez* BORZIVOGE.

BORKELO, *Borkelo*, petite ville des Provinces-Unies, est dans le comté de Zutphen, aux confins de l'évêché de Munster & de l'Overyssel, sur la riviere de Berkel, à cinq lieuës au dessus de la ville de Zutphen. Borkelo est capitale d'une seigneurie qui appartient aux comtes de Stirum. * Maty, *diction.*

BORKUM, petite isle de la mer d'Allemagne, est environ à trois lieuës du comté d'Embden, & autant de la province de Groningue, dont elle dépend. * Maty, *diction.*

BORMES, *Bormium*, bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de baronnie, entre Toulon & S. Tropés. Quelques auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline; mais il seroit peut-être difficile de bien prouver cette opinion. S. François de Paule venant en France, à la priere du roi Loüis XI. prit terre à Bormes, où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peste. On y a depuis établi un couvent de Minimes. * Pline, *l. 3. c. 4.* Sanson, *in disquis. geograph.* Bouche, *hist. de Prov.* Chor. *l. 3. c. 6. sect.*

BORMIA, *Bormia, Bormida*, riviere d'Italie, dans l'état de Genes, est formée de deux ruisseaux, qui ont tous deux le nom de Bormia: leur source est dans le marquisat de Ceva en Piémont, & ils se joignent à Sessana. Ensuite la Bormia passe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres, & se jette dans le Tanare, près d'Alexandrie de la Paille. * Leandre Alberti. Sanson. Baudrand.

BORMIO ou WORMS, *Bormium*, petite ville dans le pays des Grisons, avec titre de comté, est sur la riviere d'Adde, près de la Valteline & de l'état de la republique de Venise, & capitale de tous les bourgs de ce comté. Elle est petite, mais confiderable pour son passage, pour ses fortifications & son château. Environ à une lieuë de Bormio du côté du nord, il y a des bains celebres, nommés les bains de Bormio, *Bormii aquæ.* Cette ville donne le nom au comté de Bormio, petit pays des Grisons alliés des Suisses, sur les confins d'Italie & du Breslan, au milieu des Alpes, & vers la source de l'Adde, mais séparé de la Valteline qui le joint au couchant. Il est borné au midi par le territoire de Breste; au levant par le comté de Tirol; & au septentrion par les Grisons, à qui il appartient. Quoique petit, il est cependant divisé en cinq communautés. Bormio en est la capitale. * Baudrand.

BORN, *Borna, Fonteira*, Bourg du cercle de la haute Saxe en Allemagne, est dans le marquisat de Misnie, sur la riviere de Pleiss, entre Leipsic & Altenbourg. * Maty, *diction.*

BORNE, *Borna*, bourg d'Angleterre, situé dans le comté de Lincoln, entre la ville de ce nom & celle de Peterboroug, à dix lieuës de la premiere, & à trois lieuës de la derniere. * Maty, *dict.*

BORNEO, *Bornemum*, isle fort grande dans la mer des Indes, & la principale des isles de la Sonde, est située entre les isles de Celebes, du côté de l'orient; de Java du côté du midi; de Sumatra vers l'occident; de l'Inde & des Philippines vers le septentrion. Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit: d'autres lui donnent seulement quatre cens lieuës de tour tout au plus, & il faut près de trois mois pour en faire le tour. Il y fait tres-chaud, parce qu'elle est sous la ligne équinoctiale. Elle contient plusieurs royaumes, desquels le plus connu est celui de Borneo, dont la capitale, qui a le même nom, est bâtie dans un marais sur pilotis avec des canaux, comme la ville de Venise. Son port est grand & fort commode; mais l'air n'y est pas sain. Les autres sont, Pateo, Aror, Bondarmasin: tous ces royaumes tirent leur nom de celui d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. Le roi de Borneo est Mahometan, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le pays, sont Payens & Idolâtres. Il faut remarquer que ce prince a tres-peu de pouvoir, & n'est en quelque maniere que le premier sujet de sa femme, à qui le peuple & les grands déferent toute l'autorité. Leur raison est, que pour avoir un legitime heritier du thrône, il est plus à propos de se laisser gouverner par une femme, qui est toûjours certaine que ses enfans sont à elle; ce qu'un mari ne peut assurer. Ces peuples s'habillent à peu près comme les autres Indiens, & portent un linge autour des reins, & un autre tout autour de la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'isle de Borneo. Il s'y trouve aussi de l'or & du Bezoar. C'est une pierre qui se forme dans l'estomac d'un mouton ou d'un bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les Perses nomment ces animaux *Bazans*, & la pierre *Bazar*, d'où nous avons fait *Bezoar*. Il y a aussi des diamans, quantité de poivre, de l'encens, & d'autres gommes. *Cherchez* BEZOAR. * Mandello, *voyage des Indes. Journal des sçav. 5. Février* 1680.

BORNERUS (Gaspard) Allemand, natif de Hainam, village de Misnie ou Meissen, qui vivoit dans le XVI. siecle, s'appliqua à la philosophie, voyagea en Italie, où il apprit les mathematiques; & alla à Leipsic, dont il gouverna le college de saint Thomas pendant dix-huit ans en qualité de principal; il s'appliqua à la theologie, reçut le bonnet de docteur, enseigna

Digitized by Google

& prêcha avec applaudiſſement ; il fit augmenter, embellir & réparer les bâtimens de ſon college, y attira plus habiles gens de ſon ſiecle, qu'il ſoûtint contre quelques ſeigneurs mal intentionnés, & mourut le 3. May 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & ſçavant en toute ſorte de litterature ; mais principalement dans la theologie & les mathematiques. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Analogia. De Stellis. Indices in Ptolomei geographiam & in Sabellia hiſtoriam, &c.* * Albinus, *in chron. Miſn.* Melchior Adam, *in vit. theolog. German. &c.* Joachim Camerarius, *in vita Melanithe.*

BORNHEIM, *Bornhemium*, bourg des Pays-Bas, dans le comté de Flandres, avec un château, a ſous lui divers villages ; & le pays où il eſt ſitué eſt nommé *le pays de Bornheim* ou *Bornhem*, entre l'Eſcaut & Aloſt. Bornheim, Dendermonde & Montgerard, avec leurs territoires, ſont nommés le propre domaine du comté de Flandres. * Sanſon.

BORNHOLM, *Burnholmia*, *Beringia*, iſle de Danemarck, ſur la mer Baltique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont ſouvent été attaquées par les armes des Suedois, à qui elle fut cedée en 1658. par la paix de Roſchil ; mais depuis les Danois, pour la ravoir, ont donné une équivalent de pluſieurs terres en Schanie. * Sanſon. Auditfret, *geograph.*

BORNIER (Philippe de) *Voyez* PHILIPPE DE BORNIER.

BORNO, ville & royaume d'Afrique, dans la Nigritie, avec un deſert & un lac de ce nom, eſt, à ce que l'on croit, le pays des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce pays vivent en commun, & que les particuliers n'y reconnoiſſent pour leurs enfans que ceux qui leur reſſemblent. Le lac de Borno eſt celebre, parce que le Niger le traverſe. Le royaume de Borno a la Nubie au levant, Berdoa & Gaoga au ſeptentrion, Gangara au couchant, & le Niger au midi. * Daper, *deſcr. de l'Afr.* Sanſon.

BOROUGH-BRIDGE, bourg d'Angleterre, dans la partie occidentale du comté d'Yorck, ſitué ſur la riviere Yore, ſur laquelle il y a un beau & large pont de pierre. Il eſt à deux cens quatre milles anglois de Londres. C'eſt un lieu de paſſage pour aller & venir des parties ſeptentrionales du royaume. * *Dict. Angl.*

BORRA, boufon Eſpagnol, au commencement du XV. ſiecle, s'attachoit principalement à railler les ſçavans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de pluſieurs rois, qui le comblerent de biens ; & l'on remarque que l'empereur Sigiſmond lui donna une fois dans un feſtin plus d'argent que ce boufon n'en pouvoit porter. Il vécut 90. ans, & mourut après avoir amaſſé plus de cent mille écus. * Valla, *l. 2. hiſt.*

BORRE VAN AMERONGEN, eſt une famille noble de la province d'Utrecht, illuſtre par ſon ancienneté, & conſiderable non ſeulement par ſes alliances, où elle a toûjours eu grand ſoin de conſerver ſon ancien luſtre ; mais auſſi par les charges qu'elle y a exercées, ayant eu de tout tems part au gouvernement de cette province, comme cela ſe voit dans deux actes ou inſtrumens ſcellés des ſceaux de tous ceux qui compoſoient alors les états, & dont on trouve les originaux dans les archives du chapitre de ſainte Marie ; l'un eſt de l'an 1375. nommé *Den Landbrief*, qui a été ſcellé par *Jean* d'Amerongen, avec les armes ordinaires de cette famille, parmi un grand nombre de nobles ; l'autre eſt de l'an 1436. appellé ordinairement *Den Verbandbrief*, où on trouve les ſceaux de *Jean-Frederic* & *Henri* Borre d'Amerongen. Enfuite GUILLAUME Borre d'Amerongen a été reçu parmi les nobles l'an 1549. par la maiſon de Zuyleſteyn, qui lui fut leguée par *Jeanne* de Vianen de Ryſenbourg ſa niéce, & laquelle il a vendu après à *Erneſt* de Neyenrode. THIERRY, ſon fils aîné, fut élû en ſa place en l'an 1574. Il avoit pour femme *Eliſabeth* de Paſſaes, par laquelle la maiſon de Sandenbourg eſt venuë dans ſa famille. GUILLAUME ſeigneur de Sandenbourg, ſon fils aîné, lui ſuccéda dans le corps des nobles l'an 1606. Sa femme fut *Anne* de Daarle, dont il eut trois fils ; CONRAD, qui fut admis dans l'ordre des nobles l'an 1642. *Florent*, qui fut grand commandeur de l'ordre Teutonique du bailliage d'Utrecht ; & *Juſte*, qui fut élû à l'aſſemblée des états pour le clergé. CONRAD épouſa *Nicole* de Baexen, dame de Kerſbergen & Coninxvry, dont il eut quatre fils ; THIERRY, qui ſuit ; FREDERIC, *dont il ſera parlé après la poſterité de ſon frere aîné* ; *Guillaume* & *Jean*, dont les deux derniers ſont morts ſans avoir été mariés. THIERRY, ſeigneur de Sandenbourg, fut admis dans les nobles l'an 1669. fut auſſi grand baillif de la ville d'Utrecht ſa vie durant, & épouſa *Anne-Adrienne* Benting, dont il eut un fils & quatre filles. Le fils appellé *Conrad*, reçu dans les nobles l'an 1709. eſt mort ſans avoir été marié. FREDERIC, ſecond fils de CONRAD & de *Nicole* de Baexem, eſt ſeigneur de Kerſbergen, doyen du chapitre de ſaint Pierre, élû de la part du clergé dans l'aſſemblée des états de la province, grand commandeur de l'ordre Teutonique du bailliage d'Utrecht, & a épouſé dame *Gerardine* Borre d'Amerongen, dont il a quatre fils ; FLORENTIN-GUILLAUME ; *Conrad* ; *Frederic & Gerard* ; & une fille. * *Mem. manuſc.*

BORRELISTES. M. Stoupp, dans ſon traité de la religion des Hollandois, parle d'une ſecte de ce nom, dont le chef étoit Adam Borrel Zelandois, qui avoit quelque connoiſſance des langues hebraique, grecque & latine. Ces Borreliſtes, dit M. Stoupp, ſuivent la plus grande partie des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne ſe trouvent point dans leurs aſſemblées. Ils ont choiſi une vie fort ſevere, employant une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'acquittant d'ailleurs avec grand ſoin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en averſion toutes les égliſes & l'uſage des ſacremens, des prieres publiques, & de toutes les autres fonctions exterieures du ſervice de Dieu. Ils ſoûtiennent que toutes les égliſes qui ſont dans le monde, & qui y ont été après la mort des apôtres & de leurs premiers ſucceſſeurs, ont dégeneré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au commencement, & qu'elles ont ſouffert que la parole de Dieu infaillible, contenuë dans le vieil & dans le nouveau teſtament, ait été expliquée & corrompuë par des docteurs qui ne ſont pas infaillibles, & qui veulent faire paſſer leurs confeſſions, leurs catechiſmes, leurs liturgies & leurs ſermons, qui ſont des ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne ſont point. Ces Borreliſtes ſoûtiennent qu'il ne faut lire que la ſeule parole de Dieu, ſans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette deſcription des Borreliſtes, aſſure qu'il les a connus en Hollande.

BORREMANS (Antoine) publia à Amſterdam en 1676. un livre de *diverſes leçons*, contenant des explications & des corrections ſur divers endroits de quelques auteurs, & mit à la tête une longue & curieuſe préface, ſur l'excellence, l'utilité & les devoirs de la veritable critique. Mais cette édition eſt pleine de fautes, & il n'y a preſque pas un paſſage grec qui ſoit dans ſon entier, ni preſque pas un mot où l'accent ſoit bien placé. Borremans fait lui-même cette plainte à la fin de ſon livre. Ce même auteur a encore donné en forme de dialogue, un traité des poëtes & des prophetes, qui fut imprimé à Amſterdam en 1678. Il ne s'eſt pas gêné, comme il le dit lui-même, pour faire des recherches fort ſçavantes & fort rares ; mais il a écrit ce qui lui eſt venu dans la penſée : telle eſt en effet la nature du dialogue. Ce traité neanmoins eſt chargé de citations. On en eſt d'autant plus ſurpris, que l'auteur reconnoît lui-même dans ſa préface, que cette methode de tant citer de grec & de latin, & cette affectation d'érudition, eſt peu convenable à la nature du dialogue & de l'entretien familier. * Borremans, *de poët. & prophet. præf.* René Rapin, *reflexions.* Baillet, *tom. 2. part. 2. des critiq. grammair. nomb.* 586. *pag.* 559. & *jugemens des ſçavans ſur les poëtes, art poetique, tom.* 5.

BORRHEE (Martin) connu ſous le nom de BORRHAUS & de CELLARIUS, né à Stutgard, dans le duché de Wirtemberg en 1499. apprit la langue hebraïque, la ſyriaque & la chaldaïque. Il donna dans les rêveries des Anabap-

Anabaptiſtes; puis s'attachant aux Proteſtans, il enſeigna à Bâle la rhetorique, la philoſophie & la theologie. Il y mourut de peſte le 11. Octobre de l'an 1564. âgé de 65. ans. Il a compoſé divers ouvrages. *De cenſura veri & falſi. Annotationes in politica Ariſtotelis. Mathematica.* Des commentaires ſur le pentateuque, ſur les livres de Joſué, des Juges, des Rois, de Job, de l'Eccleſiaſte, d'Iſaïe, & de l'Apocalypſe, & pluſieurs autres. * De Thou, *hiſt. lib.* 36. Pantaleon. *lib.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c. éloges des hom. illuſtres.* d'Ant. Teiſſier, *tom.* 1.

BORRI (Joſeph-François) en latin *Burrhus*, natif de Milan, chymiſte & herefiarque dans le XVII. ſiecle, étoit un homme d'une vivacité prodigieuſe; mais dont les mœurs & la conduite étoient aſſez peu reglées. Après avoir fait ſes études à Rome avec ſuccès, il s'attacha à la cour du pape, ſans pourtant negliger la chymie. Dès le pontificat d'Innocent X. il avoit commencé à debiter ſes prétendues révelations; mais ſous celui d'Alexandre VII. voyant qu'il étoit obſervé de plus près, il alla à Milan, lieu de ſa naiſſance, où il jetta les fondemens d'une ſecte, dont il engageoit les membres par ſerment, avant que de leur faire part de ſes prétendues révelations. Il leur faiſoit faire vœu de pauvreté, en conſequence duquel chacun lui remettoit tout ce qu'il avoit d'argent; & leur impoſoit encore la neceſſité d'un ſecond vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, diſoit-il, s'étendre par tout le monde, le reduire à une ſeule bergerie, par les exploits d'une milice dont ce viſionnaire devoit être le chef. Ses erreurs étoient que la ſainte Vierge étoit veritable déeſſe, & preſente au ſacrement de l'euchariſtie. Il ſe vantoit encore de communiquer l'intelligence des myſteres par la voye de l'illumination. Mais ſon veritable but étoit d'exciter une revolte à Milan, pour y uſurper l'autorité, & ſe declarer lorſqu'il ſe verroit appuyé d'un aſſez grand nombre de partiſans. L'empriſonnement de quelques-uns de ſes diſciples, qui avoient été déferés au tribunal de l'inquiſition, fit avorter ce projet, & obligea Borri à rechercher un aſyle à Stralbourg, puis à Amſterdam, où il s'érigea en medecin d'importance, & où après avoir aſſemblé pluſieurs perſonnes, & après avoir fait banqueroute, il ſe ſauva à Coppenhague, où il engagea le roi dans des dépenſes infinies, ſous promeſſe de lui faire trouver la pierre philoſophale. Après la mort de ce prince, craignant d'être maltraité, il paſſa en Hongrie, où il fut arrêté, quoiqu'innocent, comme complice des comtes Nadaſti, Serin & Frangipani. Sur le nom de Borri, le nonce du pape le reclama; & l'empereur le livra, après avoir exigé qu'on ne le feroit point mourir. On le conduiſit à Rome, où il fut condamné à faire amende honorable, & à tenir priſon perpetuelle. Il y avoit été brûlé en effigie l'an 1661. Quoique priſonnier, il ſe mêla dans la ſuite de medecine, & guerit même le duc d'Etrées, ambaſſadeur de France à Rome, d'une dangereuſe maladie. A la priere de ce duc, il obtint la liberté de ſortir de tems en tems pour le traiter, & fut transferé au château Saint-Ange, où il mourut en 1695. * *Vit. del Cavagl. Borri.* Bayle, *dict. crit.*

BORRIANO, petite ville du royaume de Valence en Eſpagne, eſt ſur le golfe de Valence, à ſept lieuës de la ville de ce nom du côté du nord. * Maty, *diction.*

BORRICHIUS (Olaus) l'un des plus ſçavans perſonnages de ſon ſiecle, né le 7. Avril 1626. étoit fils d'un miniſtre Lutherien au dioceſe de Ripen dans le Danemarck. Il fut envoyé à l'académie de Coppenhague l'an 1644. & s'y appliqua à pluſieurs ſortes d'études pendant ſix ans; mais de telle ſorte, qu'il donna ſes principaux ſoins à la medecine. Il regenta dans le college de Coppenhague, & s'acquitta tres-bien de cette fonction; car il étoit infatigable dans le travail. Ses mœurs étoient bien reglées. Cela lui acquit l'eſtime de Gaſpar Brochman, évêque de Zelande, & celle du chancelier du royaume, & il obtint par leur recommandation un canonicat à Lundun. Il refuſa le rectorat de l'école illuſtre d'Herlow, parce qu'il avoit formé le deſſein de voyager & de ſe perfectionner dans la medecine, qu'il commença de pratiquer pendant une horrible peſte, qui fit mourir beaucoup de gens dans la capitale du royaume. La contagion étant ceſſée, il donna encore un an aux ſoins de la claſſe, après quoi il prépara toutes choſes pour les voyages qu'il avoit deſſein de faire; mais il fallut qu'il les remît pour quelque tems; parce que M. Gerſtorff, premier miniſtre d'état le voulut avoir dans ſa maiſon, pour précepteur de ſes enfans. Il exerça cet emploi pendant cinq ans, puis il ſatisfit ſon inclination à voyager: mais avant que de partir il eut l'avantage d'être dſtigné profeſſeur en philoſophie, en poëſie, en chymie & en botanique, dans l'académie de Coppenhague. Il partit au mois de Novembre 1660. & après avoir vû à Hambourg quelques medecins celebres, il vint en Hollande, & s'y arrêta aſſez long-tems. Il y fut joint par les fils de M. Gerſtorff, qu'il prit ſous ſa conduite; & après leur avoir fait voir les Pays-Bas Eſpagnols & l'Angleterre, il les mena à Paris, où il s'arrêta deux ans. Leurs tuteurs les rappellerent, & cela fut cauſe qu'il continua ſes voyages avec plus de liberté. Il fut promu au doctorat en medecine à Angers; il vit les principales villes du royaume, paſſa les Monts, & arriva à Rome au mois d'Octobre 1665. où il demeura juſqu'à la fin de Mars 1666. après quoi il fallut ſonger au retour, la charge qu'lui avoit été conferée dans l'académie de Coppenhague, demandant la reſidence: il traverſa l'Allemagne, & arriva en Danemarck au mois d'Octobre 1666. Le profit de ce long voyage ne pouvoit pas être mediocre; puiſque Borrichius s'étoit fait connoître dans chaque ville aux plus ſçavans hommes qui y fuſſent. Il fit voir dans l'exercice de ſa charge, qu'il étoit tres-digne de la remplir; laborieux au ſouverain point, & rempli d'une grande varieté de connoiſſance. Les livres qu'il publia en ſont une bonne preuve. On peut voir dans le dictionnaire de M. Bayle un long catalogue de ſes ouvrages. Borrichius ne voulut jamais ſe marier, craignant que cela ne diminuât la liberté de philoſopher. Il fut élevé à la charge de conſeiller au conſeil ſuprême de la juſtice l'an 1686. & à celle de conſeiller de la chancellerie royale l'an 1689. & commença de ſentir les attaques de la pierre cette même année. Ne voyant d'autre remede que celui de ſe faire tailler, il ſe reſolut à ſubir les riſques de cette rigoureuſe operation le 13. Septembre 1690. Elle ne réüſſit point. La pierre ſe trouva ſi groſſe & ſi dure, qu'il ne fut pas poſſible, ni de l'arracher, ni de la couper. Il ſoûtint cet accident & toutes ſes ſuites avec beaucoup de conſtance juſqu'à ſa mort, arrivée le 31. d'Octobre de la même année. Il donna 263000. écus pour l'entretien des pauvres étudians, & cinquante mille écus à ſes parens. * Bayle, *dict. crit.*

BORROMÉE, maiſon du Milanez, conſiderable par les cardinaux qu'elle a donnés à l'égliſe, & par ſes alliances, dont l'on ne rapporte icy la poſterité que depuis

I. JACQUES Vitallian, qui épouſa *Marguerite* Borromée, fille de *Philippe*, morte le 19. Juillet 1429. dont il eut, VITALLIAN, qui ſuit;

II. VITALLIAN Borromée, ſubſtitué en 1416. à la maiſon de Borromée, par *Jean* ſon oncle maternel, fut comte d'Arone, &c. & mourut le 4. Octobre 1449. Il épouſa *Ambroſine* Fagnana, dont il eut, PHILIPPE, qui ſuit; *Jacques*, évêque de Pavie, mort le 4. Août 1453. *Marguerite*, alliée à *Auguſtin* Viſconti de S.ſto; *Taïde*, mariée à *Otton* Mandelle, comte de Caorſi; *Catherine*, qui épouſa *Baſſian* Cavazza, comte de Somaglia; *Forteſſe*, femme de *Jean-Philippe* Crivelli; & *Honeſte* Borromée, mariée à *Jacques* comte de Corregge.

III. PHILIPPE Borromée, comte d'Arone, ſeigneur de Paleſtri, d'Angiere, &c. conſeiller du duc de Milan, mourut en 1464. Il épouſa en 1435. *Françoiſe*, fille de *Lancelot* Viſconti, des comtes de Cicognola, ſeigneur de Parimati, dont il eut, JEAN, qui ſuit; *Vitallian*, né en 1451. conſeiller du duc de Milan, mort ſans alliance le 7. Septembre 1493. *Blanche*, mariée à *Pierre-Martir* Ruſco, de Côme; *Ambroſine*, alliée à *Guy* de Roſſi, marquis de S. Second; & *Juſtine* Borromée, qui épouſa

Digitized by Google

Jean-Marie Visconti, seigneur de Fontaneti.

IV. JEAN Borromée, comte d'Arone & d'Angiere, conseiller du duc de Milan, mourut le 11. Septembre, & selon d'autres le 14. Novembre 1495. Il épousa *Cléophé* Pio, des comtes de Carpi, dont il eut, 1. GIBERT, qui suit. 2. *Philippe*, dont la posterité finit au quatriéme degré. 3. *Lancelot*, senateur de Milan, & gouverneur de Novarre, qui de *Lucie* Adorne, fille d'*Antoine*, duc de Genes, eut pour fille unique, *Elisabeth* dite auſſi *Lucie*, Borromée, mariée à *René* Trivulce, ſeigneur de Formiguere. 4. *Louis*, dont la poſterité finit auſſi au quatriéme degré. 5. *Galeas*, protonotaire apoſtolique, & abbé de ſaint Gratian. 6. *Blanche*, mariée 1°. à *François* Trivulce. 2°. à *Jacques* Trivulce. 7. *Hippolyte*, alliée à *Claude* de Savoye, marquis de Raconis. 8. *Iſabelle*, qui épouſa 1°. *Julien* de Medicis. 2°. *François* Attendolo, comte de ſaint Angel, Bolonois. 3°. *Antoine-Marie* Marquis Palavicini. 9. *Juſtine*, mariée à *Marquis* Stampa; & 10. *François* Borromée, alliée à *François* Sforce, comte de Borgonovo.

V. GIBERT Borromée, comte d'Arone, &c. ſenateur de Milan, épouſa *Magdelaine*, fille du chevalier Friz, qui étoit fils du Marquis de Brandebourg, dont il eut, FREDERIC, qui ſuit; *Camille*, alliée à *Matthieu* Biccaria; *Marguerite*, qui épouſa *Marc-Antoine* Landriani; & *Jeanne* Borromée, mariée à *Louis* Caccia.

VI. FREDERIC Borromée, comte d'Arone, &c. épouſa *Veronique* Viſconti, fille de *Galeas*, des comtes de Soma, dont il eut, GIBERT II. du nom, qui ſuit; *François*, mort ſans enfans de *Baurelle* Veſtarina. JULES-CESAR, qui continua la poſterité, *qui ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; *Magdelaine*, alliée à *Sebaſtien* Ferrero, marquis de Romagnano; *Leonore*, mariée à *Jean* del Verme, comte de Bobbio, ſeigneur de Voghere; & *François* Borromée, qui de *Zenobie* de Tolentin, eut pour fils unique *Jean* Borromée, mort ſans enfans de *Diane*, fille de *Philippe* Pirovana.

VII. GIBERT Borromée II. du nom, comte d'Arone, &c. Epouſa 1°. *Marguerite*, fille de *Bernardin* de Medicis, & ſœur du pape PIE IV. 2°. *Thadée* del Verme, ſœur de *Jean*, comte de Bobbio. 3°. *Aurelie* Veſtarina. Du premier mariage vinrent, FREDERIC II. qui ſuit; *S. Charles* Borromée, cardinal, *dont il ſera parlé dans un article ſeparé*; *Iſabelle*, religieuſe; *Camille*, mariée à *Ceſar* de Gonzague, prince de Guaſtalla; *Hieronime*, alliée à *Fabrice* Geſualdo, prince de Venouſe au royaume de Naples; & *Anne* Borromée, mariée à *Fabrice* Colonne, duc de Marſi. Et du ſecond ſortit, *Hortenſe* Borromée, qui épouſa *Annibal* comte d'Altemps.

VII. FREDERIC Borromée II. du nom, comte d'Arone, duc de Camerino, &c. general de l'égliſe Romaine, né en 1535. mourut en 1563. Sans laiſſer de poſterité de *Virginie* de la Roüere, fille de *Guidobalde*, duc d'Urbin.

VII. JULES-CESAR Borromée, troiſiéme fils de FREDERIC, comte d'Arone, & de *Veronique* Viſconti, épouſa *Marguerite* Trivulce, fille de *René*, ſeigneur de Formiguere, & d'*Iſabelle* Borromée, dont il eut, RENE', qui ſuit; *Frederic*, cardinal & archevêque de Milan, *dont il ſera parlé dans un article ſeparé*; *Laure*, alliée à *François* Viſconti, des ſeigneurs de Maſſini; & *Iſabelle* Borromée, alliée à *Jerôme* Viſconti, ſeigneur de Carbonara.

VIII. RENE' Borromée, ſeigneur de Formiguere, fut comte d'Arone, ſeigneur d'Angiere, &c. après la mort de *Frederic* ſon couſin, & épouſa *Eſtelle* Farneſe, fille *naturelle* d'*Octave* duc de Parme & de Plaiſance, dont il eut, *Jean*, mort jeune. CHARLES, qui ſuit; JULES-CESAR II. du nom, qui laiſſa la poſterité *rapportée cy-après*. *Iſabelle*, mariée à *Frederic* Roſſi, comte de Saint Second; *Marie*, alliée à *Jean-Ambroiſe* marquis d'Adda; & *Juſtine* Borromée, qui épouſa *François* Gallio, duc d'Avito.

IX. CHARLES Borromée, comte d'Arone, &c. épouſa *Iſabelle*, fille d'*Hercules* d'Adda, dont il eut, RENE' II. du nom, qui ſuit; *Gibert*, cardinal, *dont il ſera parlé cy-apres dans un article ſeparé*; *Vitallian*, commiſſaire de l'empereur en Italie, mort ſans alliance le 17. Octobre 1690.

X. RENE' Borromée, comte d'Arone, &c. mort le 1. May 1685. épouſa *Julie*, fille de *Barthelemi* comte d'Areſe, dont il eut, CHARLES, qui ſuit; *Gibert*, patriarche d'Antioche, évêque de Novarre, maître de chambre du pape Clement XI. qui le nomma cardinal le 15. Mars 1717. *Juſtine*, mariée à *Chriſtierne* Stampa; *Marguerite*, alliée à *Antoine* comte de Verme; *Lucrece*, morte jeune; *Lucrece-Marie*, alliée à *Caietan* Gallio, prince Trivulce; & *Iſabelle*, *Beatrix*, *Anne* & *Jeronime* Borromée, religieuſe à ſainte Marie de la Victoire.

XI. CHARLES Borromée, comte d'Arone, &c. vice-roi de Naples, puis commiſſaire de l'empereur en Italie, & chevalier de la toiſon d'or, épouſa 1°. en 1678. *Jeanne*, fille de *Charles* Odeſcalchi, niéce du pape *Innocent* XI. morte en couches le 14. Juillet 1719. 2°. en 1689. *Camille* Barberin, fille de *Maphée*, prince de Paleſtrine, & petite niéce du pape *Urbain* VIII. Du premier mariage eſt iſſu JEAN-BENOIST qui ſuit: & du ſecond ſont venuës, *Juſtine-Thereſe*, née le 4. Septembre 1691. mariée le 11. Avril 1714. à *Charles* Albani, duc de Soriano, neveu du pape *Clement* XI. *Iſabelle*, née le 15. Octobre 1692. *Marguerite*, née le 6. Fevrier 1694. & *Anne-Lucrece* Borromée, née le vingt-troiſiéme Juin 1695.

XII. JEAN-BENOIST Borromée, né le premier Juillet 1679.

IX. JULES-CESAR Borromée II. du nom, fils puiné de RENE', comte d'Arone, & d'*Eſtelle* Farneſe, fut comte d'Arone, & fut tué au ſiege de Verceil en 1638. Il épouſa *Jeanne* Ceſi, fille d'*André*, duc d'Ariano, & de Cevi, dont il eut *Jean* comte d'Arone, marquis d'Angleric, mort le 7. Août 1660. ſans enfans d'*Iſabelle*, fille de *Jean* comte d'Arcimboldo, ni de *Marie-Livie* Lanto de la Roüere, ſes deux femmes; *Frederic*, cardinal, *dont il eſt parlé cy-apres dans un article ſeparé*. *Charles-Marie* & *André*. Theatins; *Maxime*; *Antoine*, comte d'Arone, duc de Cevi, mort le 7. Octobre 1686. ſans laiſſer de poſterité d'*Helene* Viſconti, fille de *Thibaut*, marquis de Ciſlaga; *Paul-Emile*, mort en Fevrier 1690. ſans enfans de *Magdelaine* Durina; *Juſtin*, mort jeune; *Marguerite*, morte ſans alliance; *Cornelie*, religieuſe; *Eſtelle*, capucine; & *Anne-Marie* Borromée, mariée à *Philippe* comte de Pepoli, Bolonois.* Imhoff, *en ſes genealogies d'Italie & d'Eſpagne.*

BORROMÉE (Saint Charles) cardinal du titre de ſainte Praxede, archevêque de Milan, fils du comte GIBERT Borromée, & de *Marguerite* de Medicis ſœur du pape PIE IV. nâquit le 2. Octobre de l'an 1538. & dès ſon enfance il donna des marques de l'inclination qu'il avoit à la vertu. Il fut pourvû dès l'âge de douze ans de l'abbaye de ſaint Gratian : à ſeize il étudia en droit ſous le fameux François Alciat, auquel il procura depuis le chapeau de cardinal : à vingt-deux ans il prit le bonnet de docteur; & ſon oncle maternel Pie IV. étant monté en 1559. ſur le ſiege de ſaint Pierre, il le nomma cardinal en 1560. Il devint cardinal neveu, archevêque de Milan, grand penitencier, legat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche-d'Ancone, & protecteur de pluſieurs couronnes, auſſi-bien que de pluſieurs ordres religieux. Son frere unique *Frederic* Borromée, étant mort en 1563. à la fleur de ſon âge ſans poſterité, il ſe fit auſſi-tôt ordonner prêtre, pour ſe délivrer de l'importunité de ſes parens & amis, qui vouloient qu'il quitta l'état eccleſiaſtique pour ſoûtenir la gloire de ſa maiſon. Pendant le pontificat de ſon oncle, il travailla avec un grand ſoin pour le bien de l'égliſe, & fit conclure heureuſement le concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans ſon égliſe de Milan, il ne s'employa qu'à viſiter ſon dioceſe, à faire des reglemens pour les perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu, à fonder des ſeminaires eccleſiaſtiques, à reformer des ordres religieux, à défendre la juriſdiction eccleſiaſtique, & à faire toutes les autres fonctions d'un excellent prélat. Il celebra ſix conciles provinciaux, & onze ſynodes, qui contiennent tous les ſtatuts neceſſaires pour

Digitized by Google

le parfait gouvernement d'un dioceſe. On met ſa mort au 11. Novembre de l'an 1584. en la 47. année de ſon âge. Le pape Paul V. le canoniſa l'an 1610. * *Voyez* Giuſano, Godeau, Charles Baſcape, & Ripamontius, qui ont écrit la vie de ce Saint.

BORROME'E (Frederic) cardinal, archevêque de Milan, illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, fils puîné du comte JULES-CESAR Borromée, & de *Veronique* Trivulce, témoigna dès ſon enfance, un penchant ſi grand pour l'état eccleſiaſtique, que ſaint Charles, ſon couſin germain, fils du comte *Gibert* Borromée, frere de *Jules-Ceſar*, prit ſoin de ſon éducation; & l'ayant mis au nombre des clercs, il le fit élever dans le college qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le pape Sixte V. le fit cardinal en 1587. & Clement VIII. le nomma à l'archevêché de Milan en 1595. En l'an 1609. il celebra le VII. concile de Milan. C'eſt lui qui a fondé en cette ville la celebre bibliotheque Ambroſienne, qu'Antoine Olgati, auquel il en donna le ſoin, enrichit de neuf mille manuſcrits. Pour une ſeule fois, on y mit quatre-vingt dix balles de livres, ſauvés du naufrage de la bibliotheque de Vincent Pinelli. Le cardinal Borromée mourut en 1631. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divinæ laudes. Sermones ſynodales. De epiſcopo concionante. Meditamenta litteraria. De chriſtianæ mentis jucunditate, &c.* * Giuſano, *in vita ſancti Caroli.* Spond. *in annal.* Janus Nicius Erythræus, &c.

BORROME'E (Gibert) cardinal, fils de CHARLES comte de Borromée, & d'*Iſabelle* d'Adda, petit-neveu du cardinal *Frederic*, naquit en 1615. & après avoir paſſé par differens emplois, de gouverneur, de commiſſaire des armes, &c. dans les terres de l'état eccleſiaſtique; le pape Innocent X. qui l'avoit donné pour miniſtre au cardinal Pamphile ſon neveu, le fit cardinal *in petto* l'an 1652. & le declara le 2. Mars 1654. Il fut de differentes congregations, ſur-tout de celle qui fut établie pour examiner le livre de Janſenius, où il ſe diſtingua par ſon ſçavoir, ayant toûjours eu commerce avec les plus ſçavans hommes de ſon tems. Après avoir fait durant trois ans les fonctions de legat dans la Romagne, il revint à Rome, où il mourut le 18. Janvier 1672.

BORROME'E (Frederic) II. du nom, cardinal, fils du comte JULES-CESAR Borromée II. du nom, tué au ſiege de Verceil en 1638. & de *Jeanne* Ceſi, & petit-neveu du cardinal *Frederic* Borromée: après avoir été referendaire des deux ſignatures, & inquiſiteur à Malte, il fut fait patriarche tutelaire d'Alexandrie, & envoyé nonce chez les Suiſſes, d'où il revint pour être ſecretaire de l'immunité, & vice-gouverneur de Rome. Le pape Clement IX. l'envoya nonce ordinaire à Madrid, & ſon ſucceſſeur Clement X. lui donna le chapeau de cardinal le 22. Decembre 1670. & le fit ſecretaire d'état; mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort le 18. Fevrier 1673. âgé de 56. ans, & fut inhumé en l'égliſe de la nation Milanoiſe.

BORROME'E (Blanche) demoiſelle de Padoüe, illuſtre par ſa doctrine & par ſa vertu, avoit une parfaite connoiſſance des ſciences & des langues étrangeres. Elle enſeigna même avec applaudiſſement, & mourut en 1557. Laurent Gambara, Achille Statius, & d'autres lui dreſſerent des épitaphes.

BORSELE (Wolfard de) ſeigneur de la Vere en Hollande, comte de Boucan en Ecoſſe, & de Grandpré en Champagne, eſt nommé maréchal de France dans un compte du receveur general de toutes les finances de l'année 1464. & ne prenoit plus cette qualité les années ſuivantes, dans les quittances qu'il donna de la penſion de 2000. livres que le roi lui avoit accordée, & dont il joüit toute ſa vie. Il fut fait chevalier de la toiſon d'or en 1478. & mourut à Gand en 1487.

L'on ne rapporte icy ſes ancêtres que depuis FLORI de Borſele, ſeigneur de la Vere, Martindites, Wiſſinghem, &c. qui épouſa *Marguerite* de Bergues-op-Zoom, fille de *Henri* de Bergues-op-Zoom, ſeigneur de Bautersem, & de *Beatrix* de Polaëne, dont il eut, 1. HENRI qui ſuit. 2. *Albert*, mort en 1436. 3. *François* de Borſele, comte d'Oſtrevant, &c. chevalier de la toiſon d'or, qui épouſa *Jacqueline* de Baviere, comteſſe de Hainaut, Hollande & Zelande, veuve de *Jean* Dauphin, fils de *Charles* VI. roi de France; de *Jean* de Bourgogne duc de Brabant; & d'*Humfroy* duc de Glocester, fils de *Henri* V. roi d'Angleterre, & fille unique de *Guillaume* de Baviere IV. du nom, comte de Hainaut, Hollande, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne ſa ſeconde femme. Ce comte ayant été arrêté priſonnier par Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne ſon couſin, elle fut obligée pour le retirer de lui ceder ſes pays de Hainaut, Hollande, Zelande & Friſe, dont elle mourut de chagrin en 1436. ſans enfans de ſes quatre maris. 4. *Leonore*, mariée à *Jean* comte de Buren; & 5. *Beatrix* de Borſele, alliée à *Gaſpard* de Quiten.

II. HENRI de Borſele, ſeigneur de la Vere, Quvendembourg, & Hamſrode, comte de Grandpré, &c. chevalier de la toiſon d'or, mort le 17. Fevrier 1470. épouſa *Jeanne* de Halluin, fille d'*Olivier*, ſeigneur de Hamſrode, & de *Marguerite* de la Clitte-Commines, dont il eut WOLFARD, qui ſuit; & *Marie* de Borſele, alliée à *Louis* de Bruges, ſeigneur de la Gruthude.

III. WOLFARD de Borſele, ſeigneur de la Vere, &c. maréchal de France, qui a donné lieu à cet article, épouſa en 1468. *Charlotte* de Bourbon, ſeconde fille de *Louis* I. du nom, comte de Montpenſier, & de *Gabrielle* de la Tour, ſa ſeconde femme, dont il eut, *Louis*, mort jeune; *Anne*, dame de Martendites, mariée 1°. à *Philippe* de Bourgogne, ſeigneur de Beures, chevalier de la toiſon d'or, gouverneur d'Artois & du comté de Flandres. 2°. à *Louis* vicomte de Monſort; & *Jeanne* de Borſele, alliée en 1492. à *Valeran*, ſeigneur de Brederode. * Sainte-Marthe, *hiſtoire de France*. Maurice, *chevaliers de la toiſon*. Le P. Anſelme, &c.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au doyen, ou chef d'une certaine ſocieté qu'on appelloit *Decimie*, parce qu'elle étoit compoſée de dix hommes, qui ſe cautionnoient ſolidairement, & s'obligeoient envers le roi de répondre de tout ce qui ſe pourroit commettre mal-à-propos, par chacun de leurs aſſociés. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le repreſenter dans le terme de trente jours, ou de ſatisfaire pour lui, ſelon la qualité de la faute qu'il avoit commiſe. Le roi Alfrede qui vivoit environ l'an 880. diviſa toute l'Angleterre en comtés, les comtés en centuries, & celles-ci en decuries ou colleges de dix bourgeois conſiderables, dont le doyen fut appellé *Borsholder*, c'eſt-à-dire, *principal répondant*, ou le *vieillard du bourg*. *Voyez* Henri Spelman, *Gloſſ. Archaol.* où il dit quelle fut l'occaſion de cette loüable inſtitution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moyen de tenir ſes ſujets en bride, & d'arrêter le cours de pluſieurs malverſations, par l'interêt que ces decemvirs avoient de les empêcher.

BORSIO, prince de Ferrare en Italie, uſurpa la principauté ſur Hercule ſon frere, à qui elle appartenoit. L'empereur Frederic III. & Paul II. le maintinrent dans cette dignité; mais il ne voulut point ſe marier, de peur que l'amour de ſes enfans ne le détournât du deſſein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut en 1466. * Brutus, *l. 5. hiſt. Flor.*

BORTAN BEHADIR, fils de KIL-KHAN, roi des Mogols, & frere puîné de *Cublai Khan*, ſucceda à ſon frere mort ſans enfans, & fut pere d'ESUCAI, pere de GENGHIZKHAN. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BORTANGE (le Fort de) *Bortanga Arx-Bortangi*, bon fort des Provinces-Unies conſtruit au milieu d'un grand marais, qui a le même nom que le fort, dans la ſeigneurie de Groningue, & aux confins de l'évêché de Munſter & du comté d'Embden. * Maty, *diction.*

BORYSTHENE, nom d'une ville qu'on a auſſi appellée *Olbia*. C'eſt celle qu'on nomme preſentement *Ocazow*, ſur la côte de la Mer Noire. *Voyez* OCZIACOU.

BORYSTHENE (*Boryſtenes*) DNIEPER ou NIEPER, fl. uve de Pologne, qui a ſa ſource dans la Moſcovie, eſt des plus grands & des plus étendus de toute

Digitized by Google

l'Europe. Il ſe forme de deux principales rivieres preſqu'égales en longueur & en force, l'une qui eſt le Nieper, & l'autre le Prepice ou Pripece ; & parce que celui-ci à l'égard de l'autre a ſa ſource plus avancée vers le midi, & l'autre pus avancée vers le ſeptentrion ; le Nieper paſſe pour le Boryſthene le plus ſeptentrional, & le Pripece pour le Boryſthene le plus meridional de Ptolomée. Ce Nieper a ſa ſource en Moſcovie, non loin de Moſcou ; paſſe à Dnieperſkoi, à Mohelow, Rahacſow ; & reçoit à droite la Berezine, eſtimée par quelques-uns le vrai Boryſthene des anciens, à cauſe de la reſſemblance du nom, & de la poſition que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir reçu la Berezine, paſſe à Rzeczica, & reçoit le Prepice, que l'on prend pour le Boryſthene meridional. Ce Prepice a ſa ſource dans la Ruſſie Noire en Pologne, ſur les confins de la haute Volhinie & de la Poleſie, où il baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, Czernobel en Volhinie, & peu au-deſſous il ſe perd dans le Nieper, qui deſcend à Kiovia ou Kioff, capitale de la Volhinie, & reçoit de l'autre côté Dzieſna ou Diena, qui paſſe à Novogrodek-Sevicrki. Après Kioff le Nieper baigne la ville de Czircaſſi, autrefois fameuſe & forte. Il traverſe encore un coin de l'Ukraine, où eſt Trethimirow, qui eſt la premiere ville donnée aux Coſaques, par le roi Etienne Bathori. Enſuite on trouve les écluſes du Boryſthene ou *Porohi*, qui ſont la plus ſeure retraite des Coſaques. *Porohi*, eſt un terme Ruſſien, qui ſignifie *Pierre de Roche*. Ce fleuve à cinquante lieuës de ſon embouchure dans la Mer Noire, eſt traverſé de roches, qui s'entretenant font comme une digue au milieu de ſon lit, & en rendent la navigation impoſſible. Il y a de ces roches qui ſont à fleur d'eau, d'autres qui en ſortent de la hauteur de dix, huit & dix pieds ; & de cette inégalité ſe forment diverſes caſcades ou chûtes d'eaux, que les Coſaques paſſent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces caſcades, quelques-unes deſquelles ſont plus hautes que les autres. Il y a auſſi diverſes iſles au-delà des Porohis du Boryſthene. Il s'en voit une entr'autres au-deſſous de la riviere dite *Czernomelik*, environnée de plus de dix mille autres, qui ſont les unes à ſec, les autres marécageuſes, & toutes couvertes de roſeaux : ce qui fait qu'on ne peut pas bien diſcerner les canaux qui les ſeparent. C'eſt en cet endroit & dans ces détours, que les Coſaques, ſont leur retraite, qu'ils appellent leur *Skarbnica Woiskowa*, c'eſt-à-dire, *le tréſor de l'armée*, & où ils ſerrent tout le butin qu'ils font dans leurs courſes, ſur la Mer Noire. Le Boryſthene, outre la riviere de Czernomelik, en reçoit un tres-grand nombre d'autres ; comme la Berezine, Przipiecz, Soſa, &c. & s'étant extrêmement groſſi, il ſe jette dans la Mer Noire, près la ville d'Ocziacou, dans le golfe Ilmien, vers la Cherſoneſe Taurique. Ocziacou appartient au Turc, qui s'eſt voulu rendre maître de l'embouchure du Boryſthene, pour la ſeureté de Conſtantinople, & des villes qui ſont ſur la même Mer Noire. * Sanſon, *Deſcription de l'Europe*.

BORYSTHENE, cheval de l'empereur Adrien, qui lui ſervoit ſur-tout pour la chaſſe, & dont on remarque le nom dans l'hiſtoire ; parce que cet empereur lui fit conſtruire un ſepulchre, & élever une colonne avec une épitaphe qu'il compoſa lui-même. * Salmaſ. *in Æl. Spart. ad Hadrian. c.* 20.

BORZIVOGE ou BORIVORI I. de ce nom, roi ou duc de Bohême, fils de NOSTRICE ou *Hoſtivite*, auquel il ſucceda l'an 856. fortit heureuſement de quelques guerres qu'il entreprit ; mais ſon plus grand bonheur fut d'avoir été éclairé des lumieres de la foi. Car ce fut le premier des ducs de Bohême qui reçut le baptême. La ceremonie s'en fit le 23. Juin de l'an 994. qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Depuis il fut chaſſé, puis rappellé par ſes ſujets ; mais enfin en 1004. il remit le gouvernement à ſon fils *Spitigne* ou *Spetiſvene*, & ſe retira dans une ſolitude, où il mourut peu de tems après en odeur de ſainteté. * Dubraw, *Hiſt. Bohem.* Borg. *Chron. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou BORIVORI II. fut établi roi de Bohême à Ratiſbonne par l'empereur Henri IV. l'an 1100. après la mort de *Bracetiſlas* II. qui fut aſſaſſiné le 22. Decembre. Les états du royaume n'avoient point eu de part à cette élection : de ſorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, qui fut chaſſé, & rétabli trois diverſes fois. Enfin voyant qu'il lui ſeroit impoſſible de ſe maintenir, & d'éviter les embûches qu'on lui dreſſoit à tout moment, il ſe retira en Allemagne le 14. May 1107. * Dubraw, *Hiſt. Bohem.*

BOSA, BOSI & BOSSA, ville de l'iſle de Sardaigne, avec évêché ſuffragant de Tore, dont le ſiege eſt à Savari, eſt ſituée ſur la côte occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, & entre Oriſtan ou Oriſtagni au midi, & Saſſari au ſeptentrion. Elle a un château nommé *Serravalle*, & un aſſez bon port ; mais elle eſt tres-mal peuplée, à cauſe du mauvais air. Boſa eſt une ville ancienne, dont Ptolomée & Pline font mention. * Sanſon. Baudrand.

BOSC (Nicolas du) ou Nicolas Du Bois, chancelier de France, étoit originaire de Normandie, & d'une famille noble, qui au commencement du XIII. ſiecle avoit donné à l'Ecoſſe un chancelier ſous les regnes de Guillaume *le Lyon* & d'Alexandre III. ſon fils : celui-cy étoit auſſi évêque de Dublin. Nicolas du Boſc fut chanoine de Roüen, puis évêque de Bayeux en 1374. & en cette qualité il aſſiſta à la tranſlation du corps de ſaint Loüis, faite l'an 1392. en preſence du roi Charles VI. Il fut auſſi preſent en 1394. à la donation faite dans Angers de la terre de Beaufort en Vallée, au maréchal de Boucicaut, par Guillaume, comte dudit Beaufort. Il fut inſtallé préſident clerc en la chambre des comptes de Paris en Fevrier 1397. & fait chancelier au mois de Novembre ſuivant, par la diſgrace d'Arnaud de Corbie. Il en fit les fonctions juſqu'en 1400. que le chancelier de Corbie fut rétabli. Nicolas du Boſc avoit été en 1396. député par le roi Charles VI. pour traiter d'une tréve avec les Anglois, proche la ville d'Ardres. Il mourut à Paris le 19. Septembre 1408. & ſon corps fut porté à Bayeux. Sa famille ſubſiſte encore dans les perſonnes de M. du Boſc, ſeigneur de Vitermont & de Coquereaumont, fief qu'il avoit acquis pour un de ſes neveux, avec la terre d'Eſmendreville, l'an 1406. Un de ſes petits-neveux, GUILLAUME du Boſc II. du nom, ſeigneur d'Eſmendreville, fut en ôtage pour le roi Charles VII. en Angleterre, & mourut en 1430. Celui-ci fut triſayeul de JEAN du Boſc, ſeigneur d'Eſmendreville, *dont nous parlerons dans l'article ſuivant.* * Du Chêne, *hiſtoire des chanceliers.* Le Laboureur, *additions aux memoires de Caſtelnau.* Le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers.*

BOSC (Jean du) ſeigneur d'Eſmendreville, préſident de la cour des aydes de Roüen, fut un des principaux auteurs de la rebellion que cette ville fit aux armes du roi dans la premiere guerre civile ſous Charles IX. pour punition de quoi, il fut executé avec le miniſtre Marſſtat & quelques autres. Voyez ce qu'en dit le Laboureur : *Il étoit digne d'une meilleure deſtinée, pour avoir en ſa perſonne tout ce qui ſe peut deſirer de grandes qualités en un magiſtrat accompli. Il avoit été élevé comme les illuſtres de ſon tems, qui aſſurement à la poſſeſſion des belles ſciences, & principalement de la juriſprudence, qu'il alla puiſer dans ſa ſource au voyage qu'il fit exprés en Italie..... Il fut reçû conſeiller d'ambaſſade aux requêtes du palais à Roüen le dernier Juin 1544. & paſſa de là à la charge de ſecond préſident à la cour des aydes de la même ville le 26. Janvier 1562. qui fut l'année même de ſa mort, ayant été decapité, & ſon corps pendu le premier Novembre ſuivant. Il laiſſa de N. Guyot ſa premiere femme, trois fils & deux filles, qui n'eurent rien de ſes biens ; & Catherine Guerin ſa ſeconde femme ſe remaria à Robert du Tour. Martin du Boſc, ſeigneur de Bourneville, ſon frere puiné, homme d'armes de la compagnie du ſeigneur de Charnes, acquit par decret la ſeigneurie d'Eſmendreville ; & de lui & d'Iſabeau le Maine ſa femme, dame de Surdeval, ſont deſcendus les autres ſeigneurs d'Eſmendreville. Il étoit Catholique ; & c'eſt de lui* dont il eſt parlé comme d'un grand ligueur *dans le Catholicon d'Eſpagne.* Ce préſident eſt auteur d'un livre latin imprimé l'an 1532. intitulé *Joannis Boſchei Neuſtrii mêi διαιτολογικοῦ.* Outre cela il fit un traité *de la vertu & des proprietés*

Digitized by Google

du nombre septenaire, & de la raiſon pour laquelle Juſtinien avoit diviſé ſes pandectes en ſept parties. Theodore de Beze le fait auteur d'un ouvrage *de Numa Pompilii ſacris*. On a encore quelques autres ouvrages manuſcrits de lui. * Le Laboureur, *additions aux mem. de Caſtelnau*, *T. I.* Bayle, *dict. crit.*

BOSC (Pierre) né à Bayeux le 21. Févr. 1623. fut fait miniſtre de Caën à l'âge de 23. ans en 1646. & s'acquit la réputation d'un excellent orateur. La maniere odieuſe dont il fut accuſé, d'avoir parlé de la confeſſion pratiquée dans l'égliſe Catholique, le fit reléguer à Châlons en 1664. par lettre de cachet. Son exil ne dura que peu de mois, après leſquels il retourna à Caën. Il fut l'un des députés de ſa communion en 1668. & harangua le roi au ſujet de la declaration de 1666. Depuis il fut encore employé dans diverſes negociations pour le ſoûtien de ſon parti, juſqu'à ce que le miniſtere lui ayant été interdit en France par arrêt du parlement de Normandie en 1685. il ſe retira à Rotterdam, où il exerça le miniſtere juſqu'à ſa mort, arrivée le 2. Janvier 1692. On a imprimé de lui deux volumes de ſermons, un recüeil de pieces diverſes. Son gendre *Philippe* le Gendre, miniſtre à Rolien, puis à Roterdam, a compoſé ſa vie. * Bayle, *dict. crit.*

BOSC (Jacques du) Cordelier de la province de Guyenne, a vécu au XVII. ſiecle. Il ſe mit en vogue par un livre qu'il intitula *l'honnête femme*, & qui a été eſtimé; mais un autre livre intitulé *la femme heroique* ne ſoûtint pas ſa réputation. Le celebre d'Ablancourt, qui étoit ami du Cordelier, fit la préface du premier ouvrage. Du Boſc demeura quelque tems hors de ſon couvent, où il rentra enfin; il fit quelques ouvrages contre les ſectateurs de Janſenius, qui s'en vengerent par des railleries, & en décriant ſes ouvrages. Il eſt vrai qu'il y en a de foibles. Il publia en 1629. une traduction des ſermons eſpagnols d'un Carme nommé Chriſtophle d'Avendagno, & en 1636 il fit imprimer celle des ſermons du pere Jerôme-Mautin de Narni. Celle-ci, *dit Colomiez*, *bibloth. choiſie*, eſt de d'Ablancourt, qui la donna à Du Boſc plûtôt que de lui prêter de l'argent; mais il y avoit long-tems alors que d'Ablancourt étoit Huguenot, & auroit-il donné une partie conſiderable de ſon tems à traduire les ſermons d'un Capucin. Colomiez donne pour garant de ce fait un medecin de la Rochelle, qui ne devoit pas le ſçavoir par lui-même; mais Patru n'en dit rien, lui qui étoit ami particulier de d'Ablancourt, & qui lui a prodigué ſes éloges pour le preſent qu'il fit à Du Boſc de la préface de l'honnête femme. * *Hiſtoire de l'académie françoiſe*. Colomiez, *bibloth. choiſie*. Bayle, *diction. crit.*

BOSCA (Pierre-Paul) Italien, a publié en 1675. une micrologie du ſerpent d'airain de l'égliſe de ſaint Ambroiſe de Milan, qu'il croit être le même ſerpent que Moyſe éleva dans le deſert. C'eſt une choſe curieuſe de voir comment il répond au paſſage de l'Ecriture, où il eſt dit que le roi Ezechias le détruiſit. Peut-être eſt-il reſſuſcité. Il a auſſi publié un traité de l'origine & de l'état de la bibliotheque Ambroſienne. * Konig. *bibliotth.*

BOSCAGER (Jean) celebre juriſconſulte, aggregé d'honneur dans la faculté de droit de l'univerſité de Paris, né à Beziers le 23. Août 1601. vint fort jeune à Paris, où la Forêt ſon oncle enſeignoit le droit avec diſtinction. Le progrès qu'il fit dans la ſcience des loix fut tel, que ſix mois après, ſon oncle étant tombé malade, il ſe trouva en état d'enſeigner en ſa place, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. La Forêt ayant recouvré ſa ſanté, continua ſes leçons publiques; & Boſcager, qui avoit deſſein de voir l'Italie, ſuivit M. d'Avaux, qui alloit en qualité d'Ambaſſadeur à Veniſe. Dans un voyage que Boſcager fit à Padouë, l'univerſité de cette ville applaudit à ſon merite & à ſon eſprit. La deviſe qu'il fit ſur le nom qu'elle portoit d'*Academia del Bove*, en faiſant alluſion à Iſis, *Ex Bove facta Dea eſt*, fut trouvée ſi belle, qu'on la fit graver ſur la porte en lettres d'or, avec ces mots au-deſſous, *Poſuit Joannes Boſcager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Bitterenſis*. Il y prononça ſur ce ſujet un excellent diſcours, où après avoir prouvé la neceſſité du travail, dont le bœuf eſt le ſymbole, il montra que le travail élevoit l'homme au-deſſus de ſa condition mortelle, & le rendoit égal aux dieux: ce qui étoit figuré par le changement d'Iſis en déeſſe, & ce qui ſe trouve verifié par la renommée qui ſuit ceux qui l'ont meritée par leurs travaux, ou, pour parler chrétiennement, par la gloire dont Dieu recompenſe l'homme qui a travaillé toute ſa vie à s'acquitter de ſes devoirs. Boſcager étant de retour à Paris, reprit l'étude du droit; & après la mort de ſon oncle, il enſeigna en ſa place; ce qu'il continua juſqu'à la fin de ſes jours. La methode dont il ſe ſervit, fut toute particuliere: il avoit reduit tout le droit à certains principes ou définitions, d'où il tiroit des conſequences, qui compreneient tout ce qu'on pouvoit dire ſur chaque matiere; mais il n'a jamais penſé à rien faire imprimer, que lorſqu'il n'a plus été en état de l'executer. Il avoit auſſi compoſé en latin pluſieurs traités, qu'il traduiſit en françois, à la priere de M. Colbert, & qui ont été donnés au public ſous le titre, *d'inſtitution du droit Romain & du droit François*. On dit que c'eſt ſans le conſentement de l'auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne ſont pas de lui. Il eſtimoit peu les commentateurs du droit; & Godefroy étoit preſque le ſeul, dont il parlât avantageuſement. Boſcager mourut d'une maniere bien funeſte, dans une maiſon qu'il avoit à Homonvillers, à ſix lieuës de Paris. Un ſoir qu'il s'y promenoit ſeul, il tomba dans un foſſé, d'où il n'eut pas la force de ſe retirer, & où il ne fut trouvé que le lendemain matin par ſes gens, qui le chercholent avec inquietude. On le porta dans ſa maiſon preſque ſans ſentiment; & il n'eut plus que quelques jours de vie, qu'il paſſa ſans ſe plaindre, au bout deſquels il mourut tranquillement, comme il avoit vécu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de ſon âge. Il avoit été marié à N. Rouſſeau, fille d'un avocat au conſeil; mais il avoit perdu ſa femme long-tems avant que de mourir. Il en avoit trois fils, dont l'un s'eſt fait Jeſuite, & les deux autres ſont dans le monde. * *Memoires du tems.*

BOSCAN (Jean) de Barcelone, poëte Eſpagnol, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, du tems de Charles V. empereur, compoſa divers ouvrages, que nous avons ſous le nom d'*obras de Boſcan y Garcilaſſo*, imprimés en 1544. C'eſt pour cela qu'il faut rapporter à Boſcan une bonne partie des choſes que l'on dit au ſujet de Garcilaſſo de la Vega, autre poëte Eſpagnol: c'étoient deux amis qui s'étoient liés dans le deſſein de perfectionner la poëſie eſpagnole: ils ont été conſiderés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la methode à la poëſie eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la poëſie italienne dans la langue de leur pays, s'y étant formés les premiers, par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs. Boſcan profita particulierement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Mauger, qui pour lors étoit ambaſſadeur en Eſpagne pour la republique de Veniſe, auprès de Charles V. & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réüſſit mieux dans les ſonnets que dans les autres pieces de vers. On voit de la majeſté dans ſon ſtyle; la varieté des ſujets & des vers; la facilité & la force des expreſſions, paroît dans tout ce qu'il a fait. Boſcan voyant ſon ami Garcilaſſo mort, eut ſoin de recüeillir ſes poëſies, & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent imprimées enſemble à Medine l'an 1544. *in 4°.* puis à Veniſe l'an 1553. *in 12.* Boſcan étoit déja mort vers l'an 1542. ou 1543. Nous avons encore quelques ouvrages de la façon, & entr'autres une traduction du Courtiſan, que le comte Caſtiglioni avoit compoſé en Italien * Ambroſius Morales, *de H-ſpan. ling. apud* Nicol. Anton. *biblioth. Hiſpan. ſcript. pag.* 503. & *Préface de la nouvelle methode de P. R. pour la langue eſpagnole*. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes*, *tom. VII.*

BOSCH ou BOSCHIUS (Wolfangus) chancelier

Digitized by Google

d'Albert duc de Baviere, né à Dunckelſbul, dans la Soüabe, en 1500. d'une famille fort conſiderée en Allemagne, depuis qu'elle eut été annoblie en 1465. par l'empereur Frederic IV. étoit habile dans les affaires, & tres-intelligent dans la connoiſſance des langues ; car outre la françoiſe, l'italienne & la latine, il ſçavoit encore la grecque & l'hebraïque. Il fut conſeiller, puis chancelier du duc de Baviere, & mourut à Straubingen l'an 1558. On a de lui quelques ouvrages, des notes ſur Ptolomée, &c. Il avoit une belle bibliotheque, qui lui fut leguée par Marquard Freher, medecin de Dunckelſbul ſon allié. Ce Freher eſt different du juriſconſulte d'Aufbourg ſon petit-fils; ce qui a trompé le P. Loüis Jacob dans ſon traité des bibliotheques, où il confond les deux Freher. * Melchior Adam, *in vit. Juriſconſ.* Loüis Jacob, *traité des bibliotheques, &c.*

BOSCHART (Guillaume) de Berg-op-Zoom, publia en 1620. un traité de la vie contemplative & active. Une diſſertation ſur les premiers Apôtres de la Friſe ; de l'ordre des Premontrés ; des actes de ſaint Auguſtin. * Sweertius, *pag.* 707.

BOSCHERVILLE, S. George de Boſcherville, *S. Georgii de Bacherevillæ*, village avec abbaye de l'ordre de ſaint Benoît, ſitué dans le pays de Caux en Normandie près de Roüen. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BOSCHIUS (Jean) medecin, profeſſeur d'Ingolſtadt, qui vivoit en 1560. compoſa divers ouvrages. Il ſçavoit les langues ſçavantes & les belles lettres. * Valere André, *biblioth. Belg.*

BOSCHIUS, *cherchez* BOSCH.

BOSCO, bourg du duché de Milan en Italie, eſt ſur la riviere d'Orbe, dans le territoire d'Alexandrie. Il y a un monaſtere ; mais ce qui le rend remarquable, c'eſt qu'il a donné la naiſſance à Michel Ghiſlieri, qui parvenu à la papauté, a pris le nom de Pie V. * Maty, *diction.*

BOSCOBEL, bois qui ſervit de retraite à Charles II. roi d'Angleterre, après la bataille de Worceſter, au mois de Septembre 1651. On l'a nommé *Boſcobel*, à cauſe de ſa beauté. Il y a deux maiſons au milieu de ce bois ; dont l'une porte auſſi le nom de *Boſcobel* ; & l'autre eſt appellée *Whiteladies*, c'eſt-à-dire, *Blanches-Dames* ; parce que c'étoit autrefois un couvent de religieuſes vêtuës de blanc. Le roi d'Angleterre ayant été contraint de ſe ſauver dans cet aſyle, y demeura plusieurs jours, ſe retirant la nuit dans la maiſon, & ſe cachant le jour dans un gros chêne qui eſt à côté, & qu'on regarde comme un prodige ; parce qu'il eſt ſi gros & ſi touffu, que vingt hommes peuvent aiſément ſe cacher entre ſes hautes branches. Depuis cette fameuſe avanture, on l'a nommé *le Chêne royal.* * *Boſcobel ou abregé de ce qui s'eſt paſſé dans la retraite du roi d'Angleterre, après la bataille de Worceſter.*

BOSDEN (Luc) Carme Anglois, qui vivoit en 1540. compoſa divers ouvrages de philoſophie & de theologie ſcholaſtique, comme Balee & Geſner nous l'apprennent. Les plus conſiderables ſont, *in VI. Principia Gilberti Porretani. Quæſtiones XI. Quæſtionum theologicarum, lib. I. In Philoſophiam naturalem, lib. VIII. &c.* * Pitſeus, Lucius, &c.

BOSHANI (Herbert de) Carme Anglois, *cherchez* HERBET de BOSHAM.

BOSIANI ou BASSIANI, *cherchez* BOSSIEN.

BOSIUS (Jacques) de Milan, chevalier ſervant de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle. On lui commit le ſoin des affaires de la Religion de Malte à Rome, dont il s'acquitta aſſez long-tems avec probité. Cet emploi lui fit naître la penſée d'écrire l'hiſtoire de cet ordre, que nous avons en III. parties. Après que le pape Sixte V. eut donné le chapeau de cardinal à Gregoire Petrochini, general des Auguſtins, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au ſouverain pontificat, s'attacha à lui, & negligea les commodités d'une vie douce & tranquille, pour ſe rendre eſclave volontaire, & devenir gentilhomme de ce nouveau cardinal, ſous l'eſperance de le pouvoir être un jour lui-même. Mais voyant qu'on n'avoit pas ſeulement fait mention de Petrochini dans les conclaves tenus en 1590. après la mort de Sixte V. & celle d'Urbain VII. il ſe retira chez lui, & paſſa le reſte de ſes jours dans des exercices de pieté. Il avoit une tres-grande devotion pour la ſainte Croix, dont il écrivit l'hiſtoire, depuis le recouvrement de ce bois ſalutaire ſous Conſtantin *le Grand.* Ce fut lui qui en fit repreſenter l'hiſtoire dans l'égliſe de ſaint Blaiſe, qu'il repara. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſtr. cap.* 120.

BOSIUS (Antoine) de Milan, étoit neveu de *Jacques* qui le fit heritier de ſes biens, & qui eut ſoin de ſon éducation. Ce fut par ſon moyen qu'il ſe pouſſa dans l'étude du droit, & qu'il obtint la commiſſion d'agent de l'ordre de Malte. Il étoit tres-petit de taille, & avoit le viſage extrêmement noir, reſſemblant en cela à ſa mere, qui étoit une eſclave Africaine, que ſon pere avoit épouſée. On aſſure qu'il fut tres-déreglé dans ſa jeuneſſe ; mais que la crainte qu'il avoit que ſon oncle ne le deshéritât, le tira des déſordres & de la débauche. Sa charge d'agent l'occupoit beaucoup : lorſqu'il s'en fut défait, il reſolut de s'attacher à quelque grand deſſein, qui pût lui acquerir de la réputation ; & il entreprit l'ouvrage de *Roma Sotterranea*, auquel il travailla depuis l'an 1567. juſqu'à environ l'an 1600. Il deſcendoit dans les catacombes, où il paſſoit quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite ; mais après tant de ſoins, il n'eut pas le plaiſir de voir cet ouvrage achevé, car il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main. Jean Severani, prêtre de l'Oratoire de Rome, l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi, auſſi prêtre de l'Oratoire, le traduiſit en latin, & le fit imprimer en 1651. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſtr. c.* 129. Miræus, *de ſcript. ſec. XVI.* Jean Severani, &c.

BOSKÉNA, petit lieu d'Angleterre dans la contrée occidentale de Cornoüaille, qu'on nomme *Penterwith.* Près de la mer, ſur le côté meridional du cap, il y a un trophée élevé. Il eſt compoſé de dix-huit pierres placées en rond, & éloignées l'une de l'autre de vingt-un pieds, avec une autre au milieu beaucoup plus groſſe que les autres. On croit que c'eſt un monument de quelque grande victoire remportée, ou par les Romains, ou par le roi Saxon Ethelſtan. * *diction. angl.*

BOSLEDUC, *cherchez* BOIS-LE-DUC.

BOSNA, fleuve de la Boſnie, à laquelle il donne ſon nom, a ſa ſource dans la Servie, d'où il entre dans la Boſnie. Après y avoir arroſé la ville de Boſnaï Saraï, & quelques autres, & avoir reçu diverſes petites rivieres, il ſe joint au Save ou Saw, qui ſe va décharger dans le Danube. Le confluent de la Boſna & du Save, ſe fait au bourg d'Arki.

BOSNIE, *Boſnia, Boßena, Boſſina*, eſt le nouveau nom d'un pays ſitué au midi de la Save, entre l'Una & le Drim, qui fit autrefois partie de de la Pannonie & de la Dalmatie. La riviere de Boſna, qui ſe perd dans la Save, & qui parcourt ce pays dans toute ſa longueur, lui a donné ce nom, lequel n'eſt connu que depuis que les rois de Dalmatie en firent une province dont le gouverneur fut appellé ban ou Grand-Jupan. La Boſnie, & la Raſcie, qui étoit à ſon midi, formoient enſemble la Raſcie, ou pays des Sorabes. Le Ban qui la gouvernoit vers l'an 825. fut preſque ſeul fidele au roi Pribiſlas, & ce fut lui principalement qui aida Creſcimir ſon ſucceſſeur à venger ſa mort. On ne le nomme point, ni tous les autres Bans juſqu'à Etienne en 1080. car ceux que M. Du Cange nomme auparavant, ſont les rois mêmes de Dalmatie. Après la mort de Paulimir, qu'on peut placer vers l'an 880. Blaſtemir roi de Servie, profitant des déſordres de la Dalmatie, l'envahit preſque toute entiere ; & ſes ſucceſſeurs la conſervoient encore en 958. quand Conſtantin *Porphyrogenete* écrivoit ; mais peu après, Creſcimir, l'un des petits-fils de Paulimir, & Predemir ſon frere, rétablirent le royaume de Dalmatie ; les ſucceſſeurs du premiers furent appellés rois de Dalmatie & de Croatie, & furent d'abord maîtres de la Boſnie : ils la perdirent avec tous leurs états l'an 1024. & furent rétablis preſqu'auſſitôt ; il ſemble qu'ils l'ayent euë de nouveau :

Digitized by Google

mais Bodin, l'un des ſucceſſeurs de Predemir, qui furent appellez *Rois de Servie*, parce qu'ils ſuccederent aux droits des veritables rois de Servie, ainſi qu'on le dit en ſon lieu, la leur enleva en 1080. & en donna le gouvernement à *Etienne Twartk*, ſucceſſeur d'Etienne, reconnut comme lui ſa ſouveraineté des rois de Servie: au contraire *Borich*, qu'on trouve après lui, vers l'an 1154. dépendoit des rois de Hongrie; & l'on en dit autant de *Culin*, ou *Culien*, qui ſucceda à Borich. Sans doute que Geiza roi de Hongrie, favoriſant la revolte de Bela & de ſes freres contre Rodoſlas le dernier des deſcendans de Predemir, convint avec eux qu'il retiendroit la Boſnie pour prix des ſecours qu'il leur donna. *Zibiſclas*, ſucceſſeur de Culin, gouverna dans la même dépendance, & après lui *Ninoſlas*, qui vivoit vers l'an 1244. On trouve enſuite que *Bela*, frere du roi Etienne, prend le titre de duc de Boſnie dans un acte de l'an 1271. & que *Ladiſlas*, fils du même roi, eſt appellé de même l'an 1280. ce qui fait croire que les rois de Hongrie ont retenu la proprieté de la Boſnie après la mort ou la deſtitution de Ninoſlas. Ils ne la conſerverent pas long-tems; elle dépendoit des rois de Servie dès l'an 1291. *Paul*, ban de Croatie & de Dalmatie, tint d'eux la Boſnie en fief, & après lui, *Mladin*, ſon fils, qui en étoit ban, dès l'an 1302. Les ſeigneurs s'étant revoltés contre celui-ci, Charles roi de Hongrie prit part à leurs querelles, & retenant Mladin en priſon, remit la Boſnie ſous ſa ſouveraineté. Un des ſeigneurs conjurés, *Etienne*, s'en fit appeller *ban* de ſon conſentement, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils de même nom, qui mourut l'an 1357. & qui fut le dernier ban. *Twartk* ſon neveu, qui lui ſuceda dans cette dignité, ayant pris le titre de roi l'an 1366. avec l'agrément des rois de Hongrie, qui ſe contenterent de l'engagement qu'il prit pour lui, & pour ſes ſucceſſeurs de reconnoître leur ſouveraineté.

Ce roi, qui ſe fit appeller *Etienne Mirces* étendit beaucoup les limites de la Boſnie. Tout le comté de Chelm, la Zenta, le pays renfermé entre la Narenta & la Cettina, Trau, Spolato, Sebenico lui appartinrent, ou dépendirent de lui: ſes ſucceſſeurs érigerent le duché de ſaint Saba dans le comté de Chelm, & les Venitiens reprirent ſur eux quelques places maritimes. Il mourut l'an 1391. & on lui donna pour ſucceſſeur *Etienne Dabiſcia*, à qui *Twartk Scur*, fils naturel de Myrces, qui s'appelle lui-même *Etienne Tuerthon*, ſuceeda en 1396. Le regne de ce prince fut long-tems agité. Un ſeigneur nommé *Oſtoia Chriſtich* ayant fait courir le bruit qu'il n'étoit pas fils de Myrces, ſe fit reconnoître roi par une partie des villes de Boſnie, ſans pouvoir chaſſer des autres le roi legitime. Enſuite ſes débauches ayant aliené une partie de ceux qui s'étoient joints à lui, on vit paroître en 1415. un troiſiéme roi nommé *Etienne Oſtoich*. Celui-ci ſe joignit à Tuerthon, lequel avec le ſecours des Turcs, à qui il avoit promis un tribut annuel de vingt mille ducats, ne ſe trouva pas encore aſſez fort pour chaſſer ſon premier concurrent. Enfin on ménagea un accommodement, & l'on partagea la Boſnie entre les trois rois, l'an 1422. Etienne Oſtoich mourut peu après, Oſtoia en 1435. Tuerthon, qui recüeillit leurs portions en 1443. Le choix qu'on fit après ſa mort d'un Manichéen pour lui ſucceder, cauſa la perte de la Boſnie. Cet homme, qui ſur les fonts de baptême ſe fit appeller *Etienne Thomaſc*, s'attira la haine de Mathias Corvin, roi de Hongrie, qui ne pouvant lui nuire par la voye des armes, reſolut de le faire aſſaſſiner. Etienne fils du roi, & Radiroi ſon frere, furent aſſez dénaturés pour écouter la propoſition qu'il leur en fit faire. On crut d'abord que le roi étoit mort de maladie; mais la verité ayant été découverte par un page, la reine ſa veuve pour venger ſa mort, appella le ſultan Mahomet II. en Boſnie. Les premieres courſes que ſes troupes y firent, intimiderent ſi peu le nouveau roi *Etienne V.* qu'il refuſa de payer le tribut ordinaire aux Turcs; ce qui détermina le ſultan à entreprendre la conquête du royaume. Elle ne fut pas difficile: Etienne abandonné de Dieu & des hommes, perdit en tres-peu de tems toutes ſes places, & fut contraint de ſe rendre à Mahomet, qui lui fit trancher la tête, ou la lui trancha lui-même, l'an 1463. de Jeſus-Chriſt. La fille de ce malheureux roi nommée *Catherine*, épouſa Thomas, prince Mahometan, qui fut roi de Boſnie, dont elle eut des enfans, & entr'autres un fils nommé *Sigiſmond*, qui fit profeſſion du Mahometiſme, comme ſon pere. Cette princeſſe ſe retira à Rome, & par le teſtament qu'elle y fit le 20. Octobre 1478. rapporté par M. Leibnits en ſon *code diplomatique* page 438. *édition de* 1693. elle laiſſa ſon royaume au ſaint Siege, en cas que ſon fils Sigiſmond ne ſe convertit pas à la foi Catholique, ce qu'elle n'eſperoit pas. La capitale étoit Jaicza, ſur le Worwack, qui ſe défendit pendant quelques années; cet honneur a été donné par les Turcs à Bagnaluch ſur la Cettina; c'eſt-à-dire, que c'eſt le lieu de la réſidence du Beglierbey de Boſnie, de qui dépend tout ce que les Infideles poſſedent dans la Dalmatie. * Conſtantin, *Porphyr. du gouvern. de l'emp.* Le Prêtre de Dioclée, *de la Dalmatie*. Du Cange, *familles Byzant.* Leibnits.

BOSOCH ou BOZOCH, contrée de la Natolie en Aſie, eſt une partie de l'Alaldulie, renfermée entre les montagnes du Taurus & de l'Antitaurus, & l'Euphrate. C'étoit autrefois une partie de la petite Armenie. On la nommoit autrefois *Melitene*, du nom de ſa capitale, & aujourd'hui on l'appelle le Beglerbeglic de Marafch.* Maty, *dict.*

BOSON, ſurnommé GONTRAN, general d'armée ſous le regne des enfans de Clotaire I. roi de France, commandoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Theodebert, fils de Chilperic, ayant été pris en 575. fut tué & dépoüillé par ſon ordre: de ſorte que craignant la colere du roi, il ſe refugia dans l'égliſe de ſaint Martin de Tours. Il y trahit Meroüée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce prince eût épouſé Brunchaud, veuve de Sigebert ſon oncle, & le livra aux aſſaſſins que Predegonde ſa belle-mere avoit apoſtés près de Theroüenne. Depuis étant paſſé en Orient, il perſuada à Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le ſuivit, le voia, & fut cauſe de ſa mort. Childebert roi d'Auſtraſie, ſe ſaiſit de Gontran Boſon, & le fit punir comme il le meritoit, vers l'an 587. * Gregoire de *Tours*, *l. 7. hiſt.* Dupleix. Mezeray, &c.

BOSON ou BOZON, roi d'Arles, de Provence, & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de BUVES ou *Buvon*, comte d'Ardenne, & fils d'une ſœur de *Thietberge*, femme de *Lothaire II.* roi de Lorraine, la même que ce prince répudia en 857. pour prendre *Valdrade*. Le roi Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde, ſœur de Boſon, l'épouſa en 870. après la mort d'Hermentrude ſa premiere femme, & fit à ſa conſideration de grands biens au prince ſon frere. Il lui donna le gouvernement de Bourgogne, & le fit duc d'Aquitaine. Le pape Jean VIII. l'adopta auſſi pour fils; c'eſt-à-dire, comme l'explique Baronius, qu'il le fit gouverneur du temporel en Italie. Boſon aſſiſta en cette qualité au concile de Pavie l'an 876. Il épouſa la même année *Hermengarde*, fille unique de *Louis II.* roi d'Italie & de Provence, & eſſaya vainement d'occuper une partie du royaume de France, après la mort de Loüis *le Begue*, en 879. A la ſollicitation de ſa femme, il ſe fit couronner roi de Bourgogne & d'Arles, dans un concile tenu au château de Montaille en Dauphiné, le 15. Octobre de la même année 879. Loüis & Carloman, qui avoient partagé le royaume, lui firent la guerre: Vienne fut emportée en 882. & la femme de Boſon, avec ſa fille, y furent faites priſonnieres. Mais ce prince ne perdit pas courage: il ménagea adroitement l'eſprit de ſes amis & de ſes ſujets, & ſe rétablit; de ſorte qu'en peu de tems il parut plus puiſſant qu'il ne l'avoit été. La mort du roi Carloman, qui arriva en 884. aſſura à Boſon ſa nouvelle dignité. La France étoit alors inondée d'un déluge continuel de peuples barbares, & ces irruptions obligerent Charles *le Gros* de ceder à Boſon les terres qu'il avoit érigées en royaumes, & de ſe contenter de l'hommage qu'il lui rendit en

Digitized by Google

885. Boſon vécut depuis avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux égliſes, & mourut le 11. Janvier de l'an 888. Quelques auteurs ont cru qu'il fut enterré dans l'égliſe de l'abbaye de Charlieu en Bourgogne, que ſon frere Robert, évêque de Valence, avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands biens. Mais il eſt ſûr que ce fut dans l'égliſe de ſaint Maurice de Vienne, où l'on voit encore ſon épitaphe dans la chapelle de ſainte Apollonie. Ce prince laiſſa d'*Hermengarde* ſon épouſe, Louis Boſon, qui lui ſuccéda, & une fille, dont nous ignorons le nom, mariée à *Rathod*, tige des premiers comtes de Provence. D'autres diſent que cette fille de Boſon eſt *Ingelberge*, femme de *Guillaume I.* du nom, dit *le Devot*, duc d'Aquitaine, comte d'Auvergne, &c. fondateur de l'abbaye de Clugni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épouſé la fille de celui qui avoit tué ſon pere; car c'eſt Boſon qui tua Bernard comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit aſſiegée, ou un peu auparavant? & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Devot*. * Geoffroi de Viterbe, *in chron. part.* 29. Aimoin. Du Chêne. Du Puy. Sainte Marthe. Du Bouchet. Belleforêt. Bouche, *hiſtoire de Provence*. Chorier, *hiſtoire de Dauphiné, & antiquité de Vienne*. Juſtel, *hiſtoire d'Auvergne*. Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom, comte de Provence, fils de *Rathod* ou *Rohald*, & de N. fille du roi *Boſon*, ſuccéda à ſon pere vers l'an 923. & épouſa *Berthe*, niéce de *Hugues* roi d'Italie, & fille d'un autre *Boſon*, marquis de Toſcane. On prétend que ce comte mourut ſans poſterité vers l'an 944. & que ſon frere Robald II. lui ſuceeda. Ce dernier, mort en 950. laiſſa deux fils, Guillaume I. comte de Forcalquier, & Boson II. comte de Provence, qui épouſa *Focsane*, que d'autres nomment *Conſtance*; peut-être étoient-ce deux femmes differentes. *Boſon* II. mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laiſſa Guillaume, comte de Provence; Robaud, comte de Forcalquier; & Pons, vicomte de Marſeille. Les auteurs ſont aſſez partagés là-deſſus. Il y a pourtant des chartes anciennes qui ſemblent appuyer cette opinion, quoiqu'elle ait ſes difficultés. * Noſtradamus & Bouche, *hiſt. de Provence*. Ruffi, *hiſt des comtes de Provence*.

BOSOR, *Boſora* ou *Boſra*, ville de refuge dans la tribu de Ruben. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Caath. * 1. *Machab.* 5. 26.

BOSPHORE CIMMERIN: c'eſt ainſi que les anciens appelloient le détroit qui ſert de communication au Pont-Euxin ou mer Noire, avec les Palus Mcotides. On le nommoit *Boſphore* ou *Paſſage de Bœufs*, pour déſigner le peu de largeur de ſon canal, qu'un bœuf pouvoit traverſer à la nage. Il étoit appellé *Cimmerien*, des peuples de ce nom, qui habitoient dans le voiſinage. Il y avoit autrefois une ville appellée *Boſphorus* ou *Boſporus* qui donnoit ſon nom à ce détroit, & aux peuples dits *Boſphoriens*, dont Strabon, Pline, Etienne de Byſance & Polybe ont fait mention. On croit que cette ville, dite depuis *Panticapæum*, eſt la *Voſpero* d'aujourd'hui, qui a eu titre d'archevêché, ſous le patriarchat de Conſtantinople. Ce détroit eſt appellé à preſent *Détroit de Caffa*, à cauſe d'une ville de ce nom dans la petite Tartarie; & encore *Détroit de Kercy* ou *de Voſpar*, qui ſont deux villes de la même Tartarie.

BOSPHORE DE THRACE, ou DETROIT DE CONSTANTINOPLE, & CANAL DE LA MER NOIRE: c'eſt ce détroit qui eſt entre la Thrace & l'Aſie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire, & la Propontide ou mer de Marmora. On le nomme *Canal de Conſtantinople*, parce que cette ville eſt bâtie ſur ſes bords; & ce canal eſt ſi étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les cocqs qui chantent ſur le rivage de l'Aſie, qui eſt de l'autre côté. Les ſept tours ſont une forteresſe où l'on met les priſonniers d'état; & il y a encore au delà du port, Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret, vis-à-vis de Conſtantinople, ſur le bord du Boſphore en Aſie. * Sanſon. Baudrand.

BOSQUET (François) évêque de Lodève, puis de Montpellier, fils de *Durand* Boſquet, & d'*Anne* le Noir, a été l'un des plus ſçavans hommes, & des plus illuſtres prélats que la France ait produits dans le XVII. ſiecle, fut élevé dans le college de Foix à Toulouſe; & pouſſé d'un merveilleux penchant pour les lettres, il fit un tres-grand progrès, non ſeulement dans la langue grecque & dans la latine, mais encore dans l'hebraïque, qu'il apprit ſous Spigelius Roſembackius, Allemand. Le college de Foix étoit alors un ſeminaire de doctes magiſtrats, & d'illuſtres évêques pour la France, entre leſquels on diſtingua Pierre de Marca, Plantavit de la Pauſe & Boſquet, qui n'en étoit pas un des moindres ornemens. Ce dernier ſe rendit ſur-tout celebre par la connoiſſance qu'il avoit des antiquités eccleſiaſtiques & du droit François. Ses connoiſſances devinrent utiles à l'état dans diverſes charges qu'il exerça. Il avoit été intendant en Guyenne, en Languedoc, procureur general au parlement de Normandie, & il étoit conſeiller d'état ordinaire, lorſqu'il fut nommé évêque de Lodève en 1648. ſur la reſignation de Plantavit de la Pauſe, ſon ami particulier. Il fut conſacré à Narbonne par M. de Rebé, archevêque de cette égliſe, & fit ſon entrée à Lodève le 5. Janvier 1650. Ce fut un bonheur pour ce dioceſe de poſſeder un ſi digne prélat. Dans un voyage qu'il fit à Rome au commencement du pontificat d'Alexandre VII. le ſacré college lui rendit des honneurs ſinguliers, & le pape même lui donna des marques d'eſtime en diverſes occaſions. M. Boſquet à ſon retour en France, fut transferé à l'évêché de Montpellier, que le cardinal d'Eſt lui ceda en 1655. avec le conſentement du roi. Pendant l'aſſemblée du clergé de France, tenuë à ſaint Germain en Laye en 1675. M. Boſquet ayant demandé au roi de lui donner pour coadjuteur l'abbé de Pradel ſon neveu, ſa majeſté le lui accorda tres-obligeamment. Depuis, ce bon prélat ne voulant plus ſonger qu'à la mort, ſe retira dans ſon dioceſe, où il mourut le 24. Juin de l'an 1676. âgé de 73. ans. Les ouvrages que nous avons de lui, ſont des notes ſur les épîtres du pape Innocent III. les vies des papes qui ont tenu le ſiege à Avignon. *Synopſis Legum Michaelis Pſelli*. Ce fut lui qui tira de la bibliotheque du college de Foix le *Pugio fidei contra Judæos & Mauros Raimundi Martini*. * L'hiſtoire eccleſiaſtique de France, &c.

BOSQUIER (Philippe) religieux de l'ordre de S. François, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, étoit de Mons en Hainaut, & étudia à Paris. Depuis étant allé à Rome, il ſe fit eſtimer du cardinal Baronius; & à ſon retour dans les Pays-Bas, il commença à publier ſes ouvrages, que nous avons en deux volumes *in fol.* & mourut à Avelines l'an 1636. * Henri Willot, *Arb. Franciſc.* Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

BOSRA ou BOSTRA, ville d'Aſie dans l'Arabie Petrée, qui eſt celle qu'on nomme aujourd'hui Bosseret ou Bussereth, & a eu titre d'archevêché, ſous le patriarchat d'Antioche, puis ſous celui de Jeruſalem. Beryllе, évêque de cette ville, qui ſoûtenoit que Notre Seigneur avant ſon incarnation n'étoit pas une perſonne ſubſiſtante, y fut convaincu par Origene & changea de ſentiment. *Voyez* le premier concile d'Arabie, dont nous avons parlé au mot ARABIE. Boſtra étoit la patrie de l'empereur Philippe, qui ſuceeda à Gordien l'an 244. & qui la fit nommer *Philippopolis*, ſelon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de Bosra, dans la Phenicie. * Etienne de Bizance. Strabon, l. 16. Jacques de Vitri, *l. 1. c. 47.* Adrichomius, *p. 80.*

BOSSA, ville, *cherchez* BOSA.

BOSSEMIUS ou BOSSEME (Matthieu) prévôt de Doüay, profeſſeur en theologie, & chancelier de l'univerſité de cette ville, naquit à Amſterdam en 1527. Après avoir appris à Louvain & ailleurs les belles lettres & la philoſophie, il s'attacha à la theologie, qu'il enſeigna pendant 33. ans dans l'univerſité de Doüay. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans, & laiſſa quelques ouvrages de pieté. * Miræus, *in elog. Belg. & de ſcript. ſæculi XVI.* Valere André, *biblioth. Belg. &c.*

BOSSERET, *cherchez* BOSRA.

Digitized by Google

BOSSIEN ou BOZIANI (Jean) de Cremone, célébre jurisconsulte, qui vivoit en 1190. & 1200. commença de remettre ſur pied la ſcience du droit, & fut précepteur d'Azon de Bologne, qui s'acquit beaucoup de réputation. Boſſien laiſſa quelques ouvrages de droit, & entr'autres, une ſomme, dite *Summa Venetia.* * Trithemius, *de ſcript. eccl.* Fiſchard. Geſner, &c.

BOSSINE, *cherchez* BOSNIE.

BOSSIO (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. ſiecle, eſt auteur d'une chronique, depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems. Il compoſa auſſi un traité des prélats de Milan, juſqu'à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Trithemius, *addit.* 2.

BOSSIO (Gilles) de Milan, juriſconſulte, qui vivoit vers l'an 1580. a écrit un traité des matieres criminelles, & d'autres ouvrages.

BOSSIO ou BOSSUS (Matthieu) né à Veronne l'an 1427. entra en 1451. dans la congregation des chanoines reguliers de ſaint Jean de Latran, où il eut différens emplois, comme de viſiteur de l'ordre par cinq fois, de procureur general à Rome deux fois, & d'abbé de Fieſoli dans la Toſcane. Coſme de Medicis, qui l'eſtimoit, employa 70000. écus pour la réparation de cette maiſon; & ce fut en l'égliſe de cette abbaye que Matthieu Boſſus eut l'honneur de donner les ornemens du cardinalat à Jean de Medicis, qui a été pape ſous le nom de Leon X. Laurent de Medicis ſon pere l'ayant voulu ainſi, pour faire voir combien il eſtimoit l'abbé de Fieſoli. Le pape Sixte IV. lui donna auſſi de grandes marques de confiance, par le choix qu'il fit de lui pour reformer les religieuſes de l'état de Genes, & des autres provinces voiſines; & ce ſouverain pontife lui offrit juſqu'à trois fois une prélature conſiderable, dont il remercia ſa ſainteté. Il s'oppoſa fortement au decret d'Innocent VIII. qui commandoit à toutes ſortes de religieux de donner aux clercs de ſa chambre chaque année une part de leurs revenus. Enfin il mourut à Padoüe l'an 1502. On a de lui divers ouvrages, dont il y eut quatre éditions de ſon vivant; les principaux ſont: *De animi gaudiis. De ſapientiæ cultu. De inſtituendo ſapientia animo. De tolerandis adverſis. De gerendo magiſtratu. De immoderato mulierum cultu*, & autres. * Geſner, *biblioth.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Bayle, *dict. crit. &c.*

BOSSONVILLE, *Boſſonis Villa*, bourg avec une abbaye ruinée, eſt dans la partie ſeptentrionale de la Lorraine, ſur la riviere de Nida, à trois lieuës de la ville de Vaudrevange, du côté du couchant. * Maty, *diction.*

BOSSU, *Boſſus*, petite ville du comté de Hainaut, près de Valenciennes. La maiſon des comtes de Boſſu a produit de grands hommes, & entr'autres MAXIMILIEN Hennin comte de Boſſu, general d'armée dans les Pays-Bas, contre Jean d'Autriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant dans un combat naval par les chefs des états; & deſeſperant de ſa liberté, que l'on avoit miſe à tres-haut prix, il s'étoit attaché à leur parti; mais ce ne fut pas pour long-tems; car étant attiré par les inſtances d'Alexandre prince de Parme, il reſolut de rentrer dans le ſervice & dans l'obéiſſance du roi. A peine eut-il formé ce deſſein qu'il tomba malade, & mourut peu de tems après du poiſon qui lui fut donné. Quelques-uns ont dit que ce fut par ordre du prince d'Orange; mais le prince de Parme écrivant à Antoine Perez de cette mort, n'en nomme point l'auteur. Quoi qu'il en ſoit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les ſeigneurs du pays, qui ſe détacherent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec. 2. l. 1. de la guerre de Flandr.* Mezeray, *au regne de Henri III.*

BOSSU (Jacques le) en latin *Boſſolus*, religieux Benedictin de l'abbaye de ſaint Denys en France, & docteur de Sorbonne, fut du nombre de ceux qui pendant les guerres civiles de la ligue, pouſſerent beaucoup au delà des bornes que la prudence chrétienne preſcrit, leur zele pour la conſervation de la foi Catholique. Il s'emporta dans ſes prédications, tant à Paris qu'à Nantes, & encore plus dans des dialogues, qu'il intitula: *Droit entre un Politique & un Catholique*, qu'il fit imprimer à Nantes, & où il debita des maximes tres-outrées. Il fut pour cela obligé de ſortir de France, & ſe retira à Rome avec une autre docteur nommé de Creil: ils s'attacherent l'un & l'autre au cardinal Alexandrin, de l'ordre de ſaint Dominique, & à François Pegna, auditeur de Rote, Eſpagnol; celui qui, comme l'écrit le cardinal d'Oſſat *dans ſa lettre* 53. au roi Henri IV. avoit compoſé un livre tres-violent pour empêcher qu'on n'accordât à ſa majeſté l'abſolution qu'elle demandoit. Pegna qui avoit beaucoup d'accès auprès du pape Clement VIII. procura aux deux docteurs François tine ſubſiſtance honnête, & les fit mettre tous deux au nombre des conſulteurs de la congregation *de Auxiliis*: là ils ſe trouverent fort contraires à la doctrine de Molina, par reconnoiſſance, dit-on, pour leur patron le cardinal Alexandrin; & pour Pegna, qui en vouloit aux Jeſuites, à cauſe que le cardinal Tolet & eux d'entr'eux qui avoient le plus de réputation, s'étoient declarés pour l'abſolution d'Henri IV. Le P. le Boſſu, qui avoit toûjours mené à Rome une vie reglée, mortifiée & édifiante, voulut au commencement du pontificat de Paul V. revenir en France; mais le ſaint pere, qui lui avoit donné entrée dans quelques congregations, le retint à Rome: il lui aſſigna pour vivre quelques petites penſions ſur des benefices, avec permiſſion de diſpoſer à ſa mort du peu de bien qu'il auroit; mais le P. le Boſſu ne ſe ſervit de cette faculté qu'en faveur des pauvres, qu'il fit ſes legataires lors de ſon decès, arrivé à Rome le 7. Juin 1626. âgé de plus de 80. ans. On dit qu'il compoſa un journal de ce qui s'étoit paſſé dans la congregation *de Auxiliis*; mais ce journal n'a jamais paru. Il eſt à préſumer ſeulement que lui, qui étoit conſulteur, fournit beaucoup de memoires de cette congregation à l'auditeur de Rote Pegna, qui n'étoit pas conſulteur; & que c'eſt principalement là-deſſus que celui-ci a compoſé ſes actes manuſcrits de ces congregations. Le P. le Boſſu ſur la fin de ſa vie entreprit un ouvrage ſur la grace, qu'il ne put achever avant ſa mort. Ce traité, qui devoit contenir des remarques ſur XXV. propoſitions de Molina touchant la concorde du libre arbitre avec la grace, finit à la XVI. propoſition. On l'a fait paroître imprimé l'an 1706. avec ce titre: *Animadverſiones in XXV. propoſitiones P. L. Molinæ.* Il eſt joint à un autre ouvrage du P. Reginald, Dominicain. *Voyez* REGINALD. Son corps repoſe dans l'égliſe des Minimes de Rome, où l'on voit cette épitaphe.

D. O. M.

Hic jacet F. Jacobus le Boſſu, origine Pariſinus, religioſus S. Benedicti, ex canobio S. Dionyſii in Francia, dignitate Sacerdos, gradu doctor Sorbonæ, omnibus Pontificibus ſub quibus Roma degit, carus; ſed præſertim Clementi VIII. & Paulo V. propter munus conſultoris, ab eis illis impoſitum, in illa venerabili Congregatione, quæ de AUXILIIS dicta eſt. Vixit annos 80. *menſes quatuor, dies duodecim. Obiit* 7. *Idus Junii. Anno D.* 1626.

* Hiſtoria *Congregationum de Auxiliis.* Bayle, *dictionn. critique. Memoires de Trevoux de* 1707.

BOSSU (René le) né à Paris le 16. Mars 1631. étoit fils de Jean le Boſſu, ſeigneur de Courbevoi, conſeiller du roi en ſes conſeils, & avocat general en la cour des aides, & de *Magdelaine* de la Lane, ſœur du celebre *Noël* de la Lane, abbé du Val-Croiſſant. De Nanterre, où ſes parens lui firent faire ſes premieres études, il vint à ſainte Genevieve, où il prit l'habit des chanoines reguliers le 24. Juillet 1649. & y fit profeſſion le 7. Août 1650. Il s'appliqua avec ſuccès aux études de philoſophie & de theologie; mais après avoir reçu la prêtriſe le 7. Mars 1657. il fut deſtiné à la profeſſion des humanités à laquelle les talens & ſon goût ſembloient le déterminer. Après dix ou douze années d'une profeſſion fatiguante, qu'il exerça ſucceſſivement dans différentes maiſons, afin de le dédommager par une vie tranquille des peines qu'il y avoit eſſuyées, il fut appellé à ſainte Geneviéve pour y partager l'emploi de

Digitized by Google

les agrémens de la bibliotheque qui commençoit à s'augmenter conſiderablement par les ſoins du P. du Molinet. Ce fut dans ce tems qu'il fit paroître ſon *Parallele de la philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote*. Quelques mois après il publia ſon traité *du Poëme Epique* qui l'a fait connoître au public, & dont le tems n'a fait qu'augmenter le merite & la réputation. Cet ouvrage, quelque eſtimé qu'il ait été, eſt cependant demeure imparfait. Il devoit être ſuivi de deux autres parties, où l'auteur auroit juſtifié toutes les regles qu'il y avoit propoſées dans l'application qu'il en auroit faite aux poëmes d'Homere & de Virgile. Mais les memoires qu'il a laiſſés ſur ce ſujet ne ſervent qu'à faire regretter celui qui ſeul avec ſuccès pouvoit y mettre la derniere main. On a encore de lui un petit ouvrage compoſé en faveur de Deſpreaux contre faint Sorlin, ce qui a paru de lui n'eſt que la plus petite partie de ſes ouvrages. On en conſerve un tres-grand nombre d'autres, qui n'ont jamais vû le jour, dans l'abbaye de ſaint Jean de Chartres, où il fut envoyé ſoûprieur vers l'an 1677. Il y mourut le 14. Mars 1680. d'une deſcente remontée, qui ayant cauſé une tenuſion de matiere, le ſuffoqua en peu de tems. Il avoit un eſprit étendu & pénetrant, un jugement ſolide, une memoire heureuſe, une imagination vive, mais reglée, une expreſſion aiſée & coulante, une humeur douce & tranquille ; & ce que l'on doit eſtimer davantage, un cœur droit, & une ame naturellement chrétienne. Auſſi emporta-t-il en mourant l'eſtime, l'amitié & les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. * *Extrait d'un memoire ſur la vie du P. le Boſſu qui ſe trouve à la tête de l'édition du poëme épique faite en Hollande en 1714.*

BOSSUET (Jacques-Benigne) évêque de Meaux, a été dans le XVII. ſiecle l'une des plus grandes lumieres de l'égliſe Gallicane, & l'un des plus zelés défenſeurs de la foi Catholique contre les heréſies anciennes & nouvelles. Il naquit à Dijon le 27. Septembre 1627. d'une bonne maiſon, connuë au duché de Bourgogne vers le milieu du XV. ſiecle, & établie à Dijon dès 1553. dans les premieres charges du parlement, où elle s'eſt maintenuë de pere en fils juſqu'à BENIGNE Boſſuet, qui ne pouvant y entrer, parce que ſix de ſes plus proches parens, un frere, deux neveux & trois oncles y étoient conſeillers, ſe tranſporta à Metz avec Antoine de Bretagne ſon oncle maternel, qui fut nommé premier préſident du parlement, que l'on y créa en 1633. & là il fut pourvû d'une charge de conſeiller, & mourut doyen de ce parlement, laiſſant deux fils, ANTOINE Boſſuet, maître des requêtes & intendant de Soiſſons, qui fut pere de *Louis*, auſſi maître des requêtes ; & de *Jacques-Benigne* abbé de ſaint Lucien de Beauvais, & évêque de Meaux. Celui-ci, après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, vint à Paris en 1642. pour les achever au college de Navarre. Il y fit bientôt admirer ſes rares talens dans tous les exercices publics, & reçut le bonnet de docteur le 16. de May 1652. étant déja regardé comme un des plus grands ornemens de l'univerſité & de la faculté, où il a fait toûjours paroître autant de ſageſſe que d'érudition, par ſon attachement à la ſaine doctrine.

A peine fut-il docteur, qu'il ſe actira à Metz, où il étoit chanoine, & où il fut depuis grand archidiacre & doyen. Pendant cette reſidence, il s'appliqua tout entier à la meditation de la ſainte écriture, & à la lecture des ſaints peres, ſur-tout de ſaint Auguſtin, pour ſe préparer à annoncer la parole de Dieu, comme il fit depuis avec beaucoup de talent & de zele. On le vit à Metz ſe former à ce ſaint miniſtere : il y fut employé aux miſſions les plus importantes, & en particulier à l'inſtruction des Proteſtans, dont il commença de gagner la confiance par ſa modeſtie & par ſa douceur. Sa réputation volant juſqu'à Paris, on l'y appella pour remplir les chaires les plus celebres. Ses ſermons diſtingués, faits exprès pour des ſujets particuliers, lui attirerent pour auditeurs les plus ſçavans hommes de ſon tems & les perſonnes les plus qualifiées de la cour. La reine mere, Anne d'Autriche, l'alloit entendre partout, & elle lui procura l'honneur à 34. ans de prêcher devant le roi l'Avent de 1661. & tout de ſuite le Carême de 1662. Le roi en fut ſi content, qu'il fit écrire au pere du jeune prédicateur, pour le feliciter des heureux ſuccès de ſon fils. Dans ſon Carême de 1665. prêché à ſaint Thomas du Louvre, les reines Anne & Marie-Thereſe d'Autriche l'honorerent tres-ſouvent de leur audience, & le roi le redemanda pour l'Avent de la même année, & pour le Carême ſuivant de 1666. On remarqua ſon Avent de 1668. prêché à ſaint Thomas du Louvre, au milieu de la cour, fait exprès pour confirmer le maréchal de Turenne qui venoit de ſe réünir à l'égliſe Catholique, après avoir été inſtruit en particulier par l'abbé Boſſuet. Cela lui merita l'honneur d'être encore appellé devant le roi pour l'Avent de 1669. après avoir été nommé à l'évêché de Condom le 23. de Septembre precedent. Son ſacre ſe fit à Pontoiſe dans l'aſſemblée generale du clergé de France le 21. Septembre 1670. Le lendemain il prêta le ſerment de fidelité comme évêque, & le 23. en qualité de précepteur de M. le Dauphin, emploi de confiance auquel il avoit été appellé le 11. du même mois, avec une approbation generale. Perſonne n'ignore de quelle maniere il en remplit les devoirs : toute la France lui applaudit, & le pape Innocent XI. le felicita du ſuccès de cette belle éducation par un bref tres-honorable.

Ce fut ſur la fin des études de ſon auguſte éleve qu'il lui adreſſa ſon *diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle*, qui fut rendu public en 1681. & qui fert moins d'introduction à l'hiſtoire qu'à recüeillir enſemble toutes les preuves de la religion Catholique, & à établir la foi des myſteres & la durée de l'égliſe, en parlant de celle des empires. Cet ouvrage a été regardé comme le plus beau monument des études du prince, & des inſtructions qu'il avoit reçûes d'un prelat, dont tous les travaux étoient conſacrés au ſervice de l'égliſe & à l'avancement de la religion.

Un an après avoir été fait precepteur, il avoit donné ſa démiſſion pure & ſimple de l'évêché de Condom, ne croyant pas le pouvoir retenir ſans y reſider, à cauſe de ſon attachement neceſſaire à la cour. Mais il ne fut pas plûtôt libre, que le roi, après l'avoir honoré de la charge de premier aumônier de madame la Dauphine en 1680. le nomma à l'évêché de Meaux en 1681. Il le fit encore conſeiller d'état en 1697. & premier aumônier de madame la ducheſſe de Bourgogne l'année ſuivante. La litterature s'empreſſa autant à l'honorer que la cour. Dès 1671. il avoit été reçû à l'académie Françoiſe comme l'un des plus habiles maîtres en notre langue, & des plus capables de l'enrichir & de la perfectionner ; & l'an 1695. le roi, à la priere des docteurs de la maiſon royale de Navarre, dont il étoit membre, l'en établit ſuperieur, pendant que l'univerſité, qui recevoit de lui tant d'honneurs & tant de protection, le choiſiſſoit pour conſervateur de ſes privileges Apoſtoliques.

Les ouvrages de M. Boſſuet lui donnerent encore bien plus de réputation que n'avoient fait ſes ſermons. Dès l'an 1655. il étoit entré en lice contre les Heretiques ; & ſon coup d'eſſai avoit été la *refutation du catechiſme de Paul Ferri, miniſtre de la R. P. R. à Metz*, ouvrage qui ébranla ſi fort le parti Proteſtant de cette ville, que pluſieurs revinrent à l'égliſe Catholique. Avec un genie ſublime dans la diſpute, comme ſaint Auguſtin, & en ſuivant la methode de ce pere, qui traitoit la controverſe en eſprit de paix & de douceur, notre auteur s'appliqua le reſte de ſa vie à la réunion des Catholiques ſeparés & à l'inſtruction des nouveaux réünis. Dans cette vûë, il donna au public en 1671. *l'expoſition de la doctrine de l'égliſe Catholique ſur les matieres de controverſe*, qu'il avoit compoſée quelques années auparavant, principalement pour M. de Turenne. Cet excellent ouvrage eut d'abord l'approbation des évêques de France, & peu après il merita celle des theologiens étrangers, des prelats, des cardinaux, & de Rome même. Innocent XI. voulut bien y donner la ſienne, par deux brefs addreſſés à l'auteur en date du 4. Janvier & du 12. Juillet 1679. tant ſur la doctrine du livre, que ſur celle de l'averſiſſement dont il

Digitized by Google

venoit d'être augmenté, pour refuter les réponſes que quelques miniſtres y avoient faites. Il avoit été déja traduit en latin, & imprimé en italien en l'imprimerie de la congregation *de propaganda Fide*. Mais il parut enſuite traduit dans toutes les langues de l'Europe. Enfin l'aſſemblée generale du clergé de France de l'année 1685, en adopta la doctrine, en le mettant au nombre des methodes approuvées par l'Egliſe pour l'inſtruction des Proteſtans. C'eſt en effet le principal moyen dont on s'eſt ſervi depuis pour déſabuſer les errans de leurs préjugés, & qui en a ramené le plus grand nombre à l'Egliſe. Auſſi ce grand homme avoit-il reçu du ciel un talent ſi particulier pour s'inſinuer dans le cœur des Heretiques, que tous aſpiroient à être inſtruits par lui. Preſque toutes les perſonnes diſtinguées dans le parti par leur naiſſance & par leur merite, qui revinrent à l'Egliſe, voulurent avoir la conſolation de faire leur abjuration entre ſes mains.

Une des plus conſiderables fut mademoiſelle de Duras, niéce du grand Turenne. Touchée, comme tant d'autres par le livre de l'*Expoſition de la doctrine*, elle ſouhaita, pour achever de ſe convaincre, que l'auteur eût en ſa preſence, une conference avec M. Claude, miniſtre de Charenton. Il y acquieſça avec plaiſir. Cette conference ſe tint au mois de Mars 1678. ſur la matiere de l'égliſe que cette demoiſelle avoit propoſée, & l'effet fut ſa converſion. M. de Meaux en fit depuis imprimer la relation à ſa priere, afin qu'elle y trouvât plus aiſément ſes premieres inſtructions. Le triomphe de la verité s'y fit ſentir, malgré les déguiſemens dont le miniſtre avoit tâché de l'obſcurcir dans ſon écrit qui avoit précedé; & le prelat lui ferma la bouche en offrant, s'il vouloit revenir à la conference, de le forcer à reconnoître la neceſſité de l'autorité de l'égliſe, comme il avoit fait la premiere fois, ou de le faire retomber dans les embarras d'où il n'avoit pû ſe tirer.

En continuant de donner aux nouveaux Catholiques les inſtructions neceſſaires ſuivant l'occaſion & le beſoin, ce prélat publia en 1682. ſon *Traité de la Communion ſous les deux eſpeces*, qui lui avoit été demandé pour répondre à ceux qui ſe plaignoient qu'on les privoit injuſtement de la coupe ſacrée. *Sa lettre paſtorale aux nouveaux Catholiques* parut en 1686. dans le grand mouvement des converſions qui ſuivirent la révocation de l'édit de Nantes; & pour donner le dernier coup à la réforme & aux réformateurs, il mit au jour en 1688. ſon *hiſtoire des variations des égliſes Proteſtantes*, qui confondit autant d'obſtinés que les précedens avoient éclairé d'eſprits dociles. En vain Juricu, Burnet, Baſnage, & autres miniſtres, s'éleverent-ils contre ce livre & les autres de notre auteur: ce furent autant de ſujets de triomphe pour lui, comme on le peut voir dans la *défenſe* qu'il fit des *variations*. Il oppoſa auſſi une *explication de l'Apocalypſe* aux rêveries de Jurieu dans ſon prétendu accompliſſement des prophéties, & *ſix averiſſemens aux Proteſtans* contre les lettres prétenduës paſtorales dont ce miniſtre inondoit la France, & où M. de Meaux le convainquit d'autoriſer le Socinianiſme, & de flétrir le Chriſtianiſme. *Le catechiſme* de notre infatigable prelat, ſon *explication de la Meſſe*, ſes *prieres eccleſiaſtiques*, & une *lettre ſur l'adoration de la Croix*, ſervirent beaucoup à confirmer les nouveaux réunis; & tout cela inſpira tant de veneration pour lui, que les Catholiques des pays étrangers, ſûr-tout ceux qui ſe trouvoient dans l'oppreſſion, conſervoient ſon portrait avec reſpect, pendant que les ennemis de la verité le brûloient avec fureur. Son zele fut ſi grand pour la réunion des Heretiques avec l'égliſe Romaine, qu'il offrit plus d'une fois à paſſer dans les pays étrangers pour y travailler. Il en dreſſa des projets qui eurent l'approbation de Rome, & qui auroient eu tout l'effet qu'il en pouvoit eſperer, ſi les guerres ſurvenuës n'y avoient apporté des obſtacles invincibles.

Le livre de l'explication des *maximes des Saints ſur la vie interieure, &c.* donna à M. de Meaux une nouvelle matiere d'exercer ſon zele. Il compoſa ſur ce ſujet divers ouvrages qui ne furent pas ſans repliques, auſquelles il répondit; & s'il eut la gloire de reſter vainqueur, il eut la conſolation de voir ſon pieux & docte adverſaire déferer humblement aux déciſions du S. Siege avec une ſoûmiſſion qu'on doit d'autant plus admirer, qu'il y en a peu d'exemples. Ses écrits ſur ces matieres, ſur les états d'oraiſon, contre le Quietiſme, forment un corps de pluſieurs volumes.

Les aſſemblées du clergé de 1682. & de 1700. emprunterent ſa plume & ſa voix, pour s'exprimer dans les matieres les plus importantes du dogme de la morale Chrétienne. Les oraiſons funebres qu'il fit de la reine mere en 1667. de la reine d'Angleterre en 1669. de madame en 1670. de la reine en 1683. de la princeſſe Palatine en 1685. du chancelier le Tellier en 1686. & du prince de Condé Loüis de Bourbon en 1687. donnent encore autant de plaiſir à les lire qu'on eut de conſolation à les entendre.

Dans une vie remplie de tant d'actions éclatantes, M. Boſſuet ne negligea point celle d'un moindre éclat, & on lui vit autant d'application au gouvernement de ſon diocéſe qu'à ſes autres devoirs. Il en fit pluſieurs fois la viſite entiere durant ſes vingt-trois années d'épiſcopat, donnant toûjours à ſes ouailles la conſolation d'entendre la voix de leur paſteur. Toutes les fois qu'il officioit pontificalement dans ſa cathedrale, il y prêchoit. Il s'acquittoit encore de ce devoir dans toutes les viſites des paroiſſes & des monaſteres de ſon diocéſe. Les *ſtatuts ſynodaux* qu'il publia en 1691. & ſes autres *ordonnances ſynodales*, ſont voir combien il étoit attentif à maintenir la diſcipline eccleſiaſtique dans le clergé, auſſi-bien que la diſcipline reguliere dans les monaſteres de ſa dépendance, & le tout avec une douceur & une ſageſſe qui le rendoient aimable & reſpectable à tous. L'application ſerieuſe avec laquelle il gouvernoit les conſciences, & veilloit à leur avancement, l'a fait regarder comme un grand directeur des ames, & un maître tres-éclairé dans la vie ſpirituelle. On a ſes *lettres*, ſes *maximes*, & ſes *inſtructions* pleines de l'onction du ſaint Eſprit.

Enfin ce grand homme, infatigable juſqu'au bout, s'éleva ſur la fin de ſes jours contre la *verſion du nouveau Teſtament* du ſieur Simon, imprimé à Trevoux, & dans deux tomes d'*inſtructions* ſur cette traduction, on y trouve le même feu, la même vivacité, le même zele pour la défenſe de la foi & des myſteres, pour conſerver le dépôt des écritures, & autant d'érudition qu'il en avoit paru dans ſes ouvrages, & principalement dans ſes commentaires ſur les *pſeaumes*, & ſur les *livres ſapientiaux*. Il mourut même les armes à la main contre les Sociniens; & par une *explication* d'un paſſage d'Iſaïe ſur l'enfantement de la ſainte Vierge, & ſur le pſeaume 21. qu'on acheva d'imprimer trois ſemaines avant ſa mort, il termina le cours d'une vie ſi utile à l'égliſe, étant décedé à Paris le 12. d'Avril 1704. à l'âge de 76. ans, ſix mois & ſeize jours.

Sa pompe funebre fut honorée à Meaux de la preſence des prelats ſes amis, qui y applaudirent à ſon oraiſon funebre prononcée par le pere de la Ruë Jeſuite. Un plus grand nombre lui rendit le même devoir à Paris au college de Navarre, dans ſes obſeques ſolemnelles, où M. le cardinal de Noailles officia pontificalement, l'éloge funebre étant prononcé par un docteur de la maiſon. L'académie Françoiſe ſe ſignala à publier ſes loüanges à la reception de l'académicien ſon ſucceſſeur. Rome même ne put ſe taire ſur le défenſeur de ſa foi; & ce qu'elle n'a pas coûtume de faire, ſon éloge y fut prononcé en italien le 19. Janvier 1705. au college de la *Propagande* par le Chevalier Maffei, en preſence de pluſieurs cardinaux, prelats, & autres perſonnes du premier rang: éloge qui a été depuis imprimé au même lieu, dedié à M. le Dauphin ſon éleve, & répandu à Paris & à la cour, au grand contentement de tous ceux qui aiment l'égliſe & ſes défenſeurs. On trouve le catalogue exact de tous les ouvrages de ce prelat dans le journal des ſçavans de Paris du 8. Septembre 1704. & dans les memoires de Trevoux du mois Novembre de la même année, avec les éloges dûs à ſon merite & à ſes vertus. On a imprimé depuis ſa mort une politique tirée de l'écriture ſainte, & on lui attribuë un écrit im-

Digitized by Google

primé en 1710. pour juſtifier les réflexions ſur le nouveau Teſtament, imprimées par ordre de feu M. de Vialart, évêque de Châlons. * *Memoires hiſtoriques.*

BOSSULUS (Matthieu) qui peut-être ſe nommoit *le Boſſu*, fut un des plus éloquens hommes du XVI. ſiecle. Quoique né à Paris, où Patin prétend qu'il eut pour pere un moine de ſaint Denis; il enſeigna la rhetorique dans l'univerſité de Valence en Eſpagne, d'où le roi Philippe II. le tira pour être precepteur de dom Carlos ſon fils. Après la mort de ce prince, Boſſulus revint en France, & fut regent dans le college de Boncourt à Paris: il y prononça en 1583. un excellent diſcours latin à la gloire de l'*art oratoire & des orateurs*. Environ dix ans auparavant il avoit été ſoupçonné d'hereſie, & exclus de l'univerſité, où il rentra au bout de quelques années. La Croix-du-Maine en fait mention, & dit que Boſſulus dans ſon harangue y parla *d'un certain Orateur qui ſembla être deſcendu du ciel, pour empêcher que les deux armées du roi Français Premier & de l'empereur Charles le Quint ne ſe combattiſſent*. Il ajoûte que quoique cette harangue eût duré environ une heure & demie, du Perron, ce prodige de memoire, qui fut depuis cardinal, la retint ſi bien, qu'il auroit pû la reciter toute mot à mot. Il en fit l'épreuve à l'égard d'une bonne partie trois jours après en preſence de la Croix-du-Maine. Il ſeroit à ſouhaiter que cette harangue fût imprimée afin d'y trouver le nom de cet Orateur qui fit une choſe, que le ſeigneur Jules Mazarini imita ſi heureuſement auprès de Cazal, & qui fut le commencement de ſa gloire & de ſa fortune. La Croix-du-Maine nous apprend encore que Boſſulus n'écrivoit que le ſommaire de ſes harangues, & qu'il fourniſſoit le reſte en chaire & ſur le champ. De-là vient peut-être qu'il ne nous reſte rien de ce grand orateur, qui au langage de Brantôme, étoit *l'un des ſçavans & bien de ſon temps, & qui parloit éloquemment pluſieurs langues*. Patin dans ſes lettres, dit que Boſſulus eut une abbaye, & qu'il y fut tué par ſes moines. *La Croix-du-Maine, *p.* 183. Brantôme, *vies des capitaines étrangers*, *tom.* 2. *pag.* 117. Andreas Schottus, *bibliotheca Hiſpanica*, *p.* 32. Patin. Bayle, *diction. critique*. Du Boulay, *hiſtor. univerſ. Pariſ. tom.* 6. *p.* 962.

BOSSUS (Matthieu) chanoine regulier de ſaint Jean de Latran, & abbé de Fiefoli en Toſcane, *cherchez* BOSSIO.

BOSSUT (Goſſwin) religieux de l'ordre de Cîteaux, *cherchez* GOSSWIN.

BOST & BUST, ville capitale du Segeſtan, ou Siſtan en Perſe, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette ville, où il y a un château qui paſſe pour la plus forte place de Perſe, eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de caravane. * D'Herbelot, *bibliotheque orientale*. Maty, *diction.*

BOSTANGI BASCHI, en Turquie, eſt le *chef des Jardiniers*. Quoiqu'il ſoit pris d'entre les Agiam-oglans, il a neanmoins un grand pouvoir. C'eſt lui qui a la ſurintendance de tous les jardins du grand ſeigneur, de toutes ſes fontaines, & de toutes ſes maiſons de plaiſance. Il peut devenir bacha du grand Caire, de Babylone, &c. & même grand vifir. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BOSTANGIS, en Turquie, ſont des Agiam-oglans, qui travaillent aux jardins du grand ſeigneur. Quelques-uns de ces Boſtangis ſont élevés à un plus haut degré, & ſont nommés *Haſſaky* ou *Chaſſaky*, c'eſt-à-dire, *Meſſagers du roi*. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.*

BOSTIUS (Arnoul) natif de Gand, religieux de l'ordre des Carmes, vivoit dans le XV. ſiecle. Il étoit philoſophe, orateur, hiſtorien, poëte, & eut pour amis Tritheme, Robert Gaguin, & Hermolaüs Barbarus. Ces deux derniers lui dédierent même quelques-uns de leurs ouvrages, comme à un homme tres-capable d'en juger. Boſtius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. ou ſelon d'autres, en 1501. Nous avons divers ouvrages de ſa façon en proſe & en vers. *De illuſtribus viris Carthuſienſium. De illuſtribus viris Carmelitanorum. De patronatu B. Mariæ. De immaculata conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Tritemius, *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin, *in appar. ſacro.* Lucius, *biblioth. Carmel.* Mœreus, *in auctuar.* Marc. Antonius Alegr. *in parad. Carmel.* Valer. Andr. *bibliotheque Belgique.*

BOSTKAY (Etienne) étoit parent de Sigiſmond Batori prince de Tranſſylvanie, auquel il ſucceda l'an 1604. par la faveur du Turc qui lui donna le titre de roi. L'empereur Rodolphe s'y oppoſa, & prit le parti de Bethlem Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le ſecours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis, Boſtkay moyenna une tréve de vingt ans entre l'empereur & les Turcs, & mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

BOSTON, *cherchez* BASTON.

BOSTON, *Boſtonium, Fanum S. Boſtolphi*, ville & port de mer d'Angleterre dans le comté de Lincoln, eſt ſituée ſur la riviere de Witham, à environ cinq milles avant qu'elle ſe décharge dans la mer. C'eſt une des plus conſiderables villes de tout le comté, riche, bien peuplée, & marchande; elle a un beau pont de bois, & fort haut. Elle eſt gouvernée par un maire, des aldermans, &c. La tour de ſon égliſe paſſe pour une des mieux bâties qu'il y ait au monde, & ſert de fanal aux vaiſſeaux. Elle eſt à 114. milles anglois de Londres. * *diction. Anglois.*

BOSTON, *Boſtonium*, ville capitale de la nouvelle Angleterre, dans l'Amerique ſeptentrionale, eſt ſituée commodément pour le negoce, ſur le bord de la mer. Elle a été appellée Boſton, à cauſe de ſa reſſemblance avec le port de Boſton, qui fait le ſujet de l'article précedent. C'eſt une grande & belle ville, compoſée de pluſieurs ruës bien ordonnées, ornée de belles maiſons, & bien peuplée de marchands, qui font un grand commerce de ce que produit ce pays avec les autres parties de l'Amerique, de même qu'avec l'Angleterre & l'Irlande, faiſant dans tous ces pays échange des marchandiſes dont on a beſoin dans la nouvelle Angleterre. Cette ville eſt auſſi fortifiée, bien pourvûë d'artillerie, & a toûjours une bonne garniſon. * *Dict. Anglois.*

BOSTRA, ville, *cherchez* BOSRA.

BOSWORTH, *Boſworthum*, bon bourg d'Angleterre dans la contrée du comté de Leiceſter, qu'on appelle *Sparkenhoe*, eſt ſitué ſur une hauteur, environ à deux lieuës de Leiceſter, vers le couchant. Il eſt remarquable par la grande bataille qui s'y donna près de Redmore le 22. Août 1584. entre le roi d'Angleterre Richard III. & Henri comte de Richemont. Richard y fut tué, & ſa couronne retourna à Henri, de la maiſon d'Yorck à la maiſon de Lancaſtre. Ce bourg a auſſi donné le titre de baron à Jacques Fitz James, duc de Barwick. Il eſt à 83. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BOTABA, iſle d'Aſie, dans l'Archipel de S. Lazare, partie de l'Ocean oriental. Cette iſle, qui eſt une de celles des Larrons, eſt près de l'iſle de Bacim. * Maty, *diction.*

BOTAL (Leonard) en latin *Botallus*, né à Aſt dans le Piémontois, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il fut receu docteur en medecine à Pavie, qu'il quitta pour paſſer en France, où il ſe rendit ſi celebre qu'il devint medecin de *François* duc d'Alençon & de Henri III. Il introduiſit à Paris la pratique de la frequente ſaignée; ce qui le rendit ennemi de beaucoup de medecins, qui écrivirent contre luy, & firent condamner ſa méthode par la faculté de medecine. Nous avons de luy pluſieurs livres de medecine & de chirurgie dont l'on peut voir les titres dans Vander Linden, *page* 741. *Bonaventure* Granger, medecin de Paris, qui a écrit contre ſon livre des grands effets de la ſaignée & de ſon utilité, fait voir qu'il en faut uſer avec moderation. Jean van Horne, fameux medecin a donné une nouvelle édition des ouvrages de Botal aveo des notes de ſa façon, qui a paru *in* 8°. à Leide en 1660. * Vander Linden. *de ſcript. Med.* Riolan, *recherches des écoles de medecine pag.* 326. *& ſuiv.* Etienne Paſquier, *lettre XIX. pag.* 236. *& ſuiv.* Bayle, *Dict. critique*

BOTARGUE, *cherchez* CAVIART.

BOTEON (Jean de) en latin *Buteo*, que le tradu-

Digitized by Google

teur de l'hiſtoire de M. de Thou nomme mal *Bourel*, religieux de l'ordre de ſaint Antoine de Viennois, s'eſt diſtingué par ſon érudition dans le XVI. ſiecle. Il étoit d'une bonne maiſon du Dauphiné, où il fit profeſſion dans l'abbaye de ſaint Antoine, & il avoit reçu les premieres teintures des mathematiques, dans l'école d'Oronce Finé, après avoir appris les langues & la juriſprudence. Boteon rétablit en France les mathematiques, ſurpaſſa ſon maitre même, & combattit, pour ainſi dire, contre lui, touchant la quadrature du cercle. On a de lui divers ouvrages, qui ont été en partie publiés durant ſa vie, outre ceux qui ont été ſupprimés par des plagiaires. Il fit pluſieurs découvertes en mechanique, & fut ſur-tout ingenieux à fabriquer des inſtrumens de muſique & des machines nouvelles. Au reſte c'étoit un homme ſans ambition, & qui employa dans le travail & dans la méditation tout le tems de ſa vie. Lorſque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le royaume, & principalement le Dauphiné, en 1561. 1562. & 1563. l'eurent obligé de quitter ſon cabinet & de ſe retirer à Romans, il y mourut de déplaiſir, éloigné de ſes livres, en 1564. âgé de ſoixante-quinze ans. On a de lui ; *De quadraturis circulorum, tam antiquis quàm modernis. De libra & ſtatera. De arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit. De ſublicio ponte Cæſaris. Explanatio ad Quintilianı locum geometricum. Emendatio ſignationis organi à Columella deſcripti. De fluviatilis inſulis, ſecundùm jus civile dividendis, &c.* * De Thou, *hiſt. lib.* 36. Voſſius, *de ſcient. math.* Alard, *biblioth. du Dauphiné, l.* 27. §. 11. *c.* 44. §. 14. *c.* 57. §. 13. Chorier, *hiſt. de Dauph. tom. II.* Simler. Melan, &c. Teiſſier, *éloges des hommes illuſtres* de M. De Thou.

BOTERICUS, préfet & gouverneur de Theſſalonique ville de Macedoine, y ayant été tué, fut cauſe du maſſacre de ſept mille hommes, que l'empereur Theodoſe, qui vouloit venger ſa mort, immola à ſa memoire l'an de Jeſus-Chriſt 390. * Sozomene, *livre 7. chap.* 4.

BOTERO (prince de) *Voyez* CARAFFE.

BOTERON, ancienne ville épiſcopale, qui eſt preſque ruinée. Elle eſt ſituée ſur la côte de la Syrie, entre la ville de Tripoli & celle de Giblet. * Maty, *dict.*

BOTERUS (Jean) natif de Bene en Piémont, & ſurnommé par cette raiſon *Benifius* ou *Benenſis*, fut abbé de ſaint Michel *in clauſula*, aujourd'hui S. Michel de l'Aiguille, entre Saze & Turin, & vivoit vers l'an 1598. Il compoſa divers ouvrages, entre leſquels celui de ſes relations univerſelles en italien, eſt des plus conſiderables. Il traite des forces & du gouvernement de pluſieurs états de l'Europe, & fait le recit des évenemens modernes. Elles furent traduites en latin ; mais le traducteur a corrompu le texte en des endroits, principalement en celui qui raconte la maniere dont les ambaſſadeurs d'Henri IV. reçurent à Rome l'abſolution pour ce prince, que le traducteur rapporte avec une mauvaiſe foi injurieuſe à la France, & dit une inſigne fauſſeté quand il ajoûte que le pape fit élever une colonne pour monument éternel de cet évenement. M. de Thou ſe plaint de l'infidelité de ce traducteur. *Hiſt. lib.* 113. *ad annum* 1595. *pag.* 698. Boterus qui avoit été precepteur des enfans de Charles Emmanuel duc de Savoye, mourut l'an 1608. Cet auteur eſt différent de Rodolphe Boutherays ou *Botereius*, François, & avocat au grand conſeil, lequel publia en 1610. une hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé en France & ailleurs, depuis 1594. juſqu'à la mort de Henri IV. en dix-huit livres, qu'on a en trois volumes *in* 8°. * Baudrand. *Lexicon. geograph.* Bayle, *dict. crit.*

BOTH (Jean & Henri) freres, peintres d'Utrecht, diſciples du peintre Blomart, l'un & l'autre fort ſtudieux & fort attachés à leur profeſſion. Etant à Rome, Henri s'adonna au payſage, & ſuivit la maniere de Claude le Lorrain ; l'autre s'étudia à faire des figures & des animaux, & ſuivit la maniere de Bamboche. Tous deux arriverent au but qu'ils s'étoient propoſé. Ils s'accorderent à travailler dans un même tableau, dont l'un faiſoit le payſage, & l'autre les figures & les animaux, en ſorte neanmoins que l'on auroit cru que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient acquiſe dans le travail, & le prompt débit qu'ils avoient de leurs tableaux, firent qu'ils continuerent à peindre de cette ſorte juſqu'au malheur qui arriva à Henri, lequel étant à Veniſe, & ſe retirant chez lui de nuit, tomba dans un canal, où il perit. On dit qu'il étoit complice du crime dont *nous parlerons plus bas à l'article de* PIERRE DE LAER dit *Bamboche*. Jean Both retourna à Utrecht, où il continua de travailler avec réputation. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

BOTHNIE ou LA BOTHNIE, *Bothnia*, province du royaume de Suede, entre la Laponie & la partie la plus ſeptentrionale de la mer Baltique, connuë ſous le nom de golfe de Bothnie, & autrefois *Dumashaff*. On diviſe ordinairement cette province en trois parties ; l'orientale, l'occidentale, & la ſeptentrionale. Torn en eſt la ville capitale : les autres ſont Kuni, Lula, quelques autres peu conſiderables. * Sanſon.

BOTHWEL (Jacques-Heſburn, comte de) *cherchez* HESBURN.

BOTIFANGA (Jules-Ceſar) d'Orviete, chevalier de l'ordre de la milice de Chriſt en Portugal, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, ſous le pontificat de paul V. étoit l'homme du monde le plus ingenieux ; car outre qu'il jouoit de toute ſorte d'inſtrumens de muſique, il les fabriquoit lui-même, peignoit tres-bien, & travailloit merveilleuſement en broderie. Enfin il n'y avoit, dit-on, ni art, ni profeſſion qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais appriſe, comme font les autres hommes, & qu'il n'eût point eu d'autres maitres que ſon genie. Outre ces qualités, il avoit celle de tres-bien compoſer en proſe & en vers ; car il écrivit un poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres traités aſſez ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illuſtr. p.* 2. *c.* 17. *&c.*

BOTILDE, femme d'*Eric* II. roi de Danemarck, avoit tant de complaiſance pour ſon mari, qu'elle preſentoit au nombre de ſes demoiſelles les filles que ce prince aimoit, leur donnant des pierreries & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de ſon époux, qu'elle toucha ſenſiblement par cette moderation ſi extraordinaire. * Saxo, *l.* 12.

BOTIUS, *cherchez* BOOT.

BOTLESHAM (Nicolas) Anglois, & religieux de l'ordre des Carmes, qui vivoit dans le XV. ſiecle, porta le nom de *Botlesham*, qui eſt celui d'un bourg où il prit naiſſance dans le comté de Cambridge. Il fut docteur de Paris, & compoſa divers ouvrages ; comme ſur le Maitre des Sentences ; *Queſtiones theologicæ* ; *Tabulare ſtudentium, &c.* On met ſa mort en 1435. * Lucius, *Bibliothe. Carmel.* Pitſeus, *de ſcript. Anglic.* Alegr. *in parad. Carmel. &c.*

BOTOM, eſt un pays fort petit & reſſerré, au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée & preſque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages : mais ce qu'il y a de plus conſiderable eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui pendant le jour eſt ſemblable à de la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, c'eſt-à-dire, *le ſel Ammoniac*, qu'il faut tirer avec grande précaution & une extrême diligence. Car ceux qui le vont recüeillir, s'ils ne font vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lorſqu'elle eſt renfermée. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BOTRINTO, *cherchez* BUTRINTO.

BOTRU, *Botrum*, fort des Hollandois, ſur la côte de Guinée en Afrique, près du cap des trois pointes. * Maty, *dict.*

BOTSACCUS (Jean) docteur en theologie, mourut en 1674. âgé de 74. ans. Il a écrit un *Anti-Crellius*, un *Anti-Stegman*, un *Anti-Strefo*, & un *Promptuarium Allegoriarum.* * Konig, *bibl.*

BOTSETS ou BOSETS, nom du roc ſur lequel Jonathas fils du roi Saül monta, lorſqu'il alla attaquer le

Digitized by Google

camp des Philiſtins avec ſon écuyer, & qu'il fut cauſe de leur entiere défaite. * I. *Rois*, XIV. 4.

BOTTE, LE BOTTE, ou ERICHES, ou STILO, petite ville de la Morée, ſur la côte meridionale du golfe de Napoli, environ à huit lieuës de Miſitra, du côté du levant, & à cinq de Malvaſia. Son port nommé *Porto de le Botte*, ou de *Stilo*, portoit autrefois, de même que la ville, le nom de *Cyphanta*. * Maty, *diction.*

BOTTEENS ou BOTTIENS, peuples de la Thrace, que Plutarque dit être originaires de l'iſle de Crête, d'où ils paſſerent en Italie, & enfin, d'Italie dans la Thrace, où ils furent appellés *Botteens*. Cependant on met le pays dit *Botticea* dans la Macedoine, autour de Pella, ſur la côte du golfe Thermaïque, ou de Theſſalonique. * Lubin, *tables geographiques ſur les vies de Plutarque.*

BOTTICELLO (Sandro) peintre Florentin, fut diſciple de Philippe Lippi, qui avoit été Carme & grand competiteur de Dominico Ghirlandai. Il avoit des lettres, & fit un commentaire ſur le Dante, qu'il accompagna de figures. Cet ouvrage lui conſuma beaucoup de tems, & il mourut ſans avoir la ſatisfaction de le voir imprimer. Ce fut l'année 1515. la ſoixantième de ſon âge. * De Piles, *Abregé de la vie des peintres.*

BOTTIENS, *cherchez* BOTTEENS.

BOTTON (Albertin) né à Padoüe, où il fut profeſſeur en medecine, ſortoit d'une famille originaire de Parme, & ſeconde en hommes illuſtres, tels que BERNARD Botton, qui fut juge & chancelier de Bologne, & qui a écrit ſur les decretales. Albertin s'avança dans les lettres, & fut pendant ſix ans profeſſeur en logique dans l'univerſité de Padoüe. En 1555. il eut le même emploi dans l'école de medecine, & mourut en 1596. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Methodi medicinales. De morbis multiplicibus. De vita conſervanda conſiliа, &c.* * Jacobus Philippus Thomaſin. *in elog. virorum illuſtrium.* Vander Linden, *de ſcriptor. medicis, &c.*

BOTWEL (Jacques Hefburn, comte de) en Ecoſſe, *cherchez* HESBURN.

BOTZAW ou ORANJANBOURG, *Botzavia, Arauſionis caſtrum*, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, en Allemagne, eſt ſur Havel, à ſept lieuës de la ville de Berlin du côté du nord. L'Electeur de Brandebourg établit dans cette ville l'an 1699. une colonie de ces Vaudois, que le duc de Savoye fit ſortir des Vallées de Luzerne, Angrogne, & ſaint Martin, où ils s'étoient refugiés des pays voiſins pendant la guerre. * Maty, *diction.*

BOTZEBERG, *Botzeburga*, petite ville ou bourg de la haute Saxe, eſt ſitué dans la Marche Uckerane de Brandebourg, aux confins de la moyenne, à quatre lieuës de la ville de Premlow, du côté du midi. * Maty, *diction.*

BOVA, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, avec évêché ſuffragant de Reggio, eſt dans la Calabre ultérieure, près de la mer, entre le cap de Spartivento & Reggio. * Leandre Alberti.

BOUCANIERS, *Toſtores*, on appelle ainſi les Caraïbes, ou Caribes des Antilles, dans la mer du Nord, entre l'Amerique meridionale & l'Amerique ſeptentrionale, parce qu'ils aiment à ſe nourrir de chair humaine rotie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur langue, ſignifie *lieu où ils vont faire & fument la chair*; & *boucaner* ſignifie *rotir & fumer.* On a depuis donné ce nom aux chaſſeurs de ces iſles, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau ou de vache *boucanée*, c'eſt-à-dire, *rotie & fumée.* Les Eſpagnols les appellent *Matadores de toros*, c'eſt-à-dire, *Tueurs de taureaux*; & le *Boucan*, *materna*, c'eſt-à-dire, *tuerie.* Ils les nomment auſſi *Monteros*, qui veut dire, *coureurs de bois.* Les Anglois les appellent *Couſerdiers*, c'eſt-à-dire, *Tueurs de vaches.* Les boucaniers ne font point d'autre métier que de chaſſer. Les uns chaſſent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs; les autres aux ſangliers, pour en avoir la viande qu'ils ſalent & vendent aux habitans, & ceux-ci ſont plus ſouvent nommés chaſſeurs. Leur équipage eſt une meute de vingt-cinq à trente chiens avec un bon fuſil, dont la monture eſt autrement faite que celle des fuſils ordinaires de chaſſe, deſquels on ſe ſert en France: c'eſt pourquoi on nomme ces armes, *fuſils de Boucaniers.* Les meilleurs ſe font à Dieppe & à Nantes. La plus excellente poudre dont ils ſe ſervent, vient de Cherbourg en baſſe Normandie, & on l'appelle *Poudre de Boucanier.* Ils ſe joignent toûjours deux enſemble, & ſe nomment l'un l'autre *Matelot.* Ils mettent tout ce qu'ils poſſedent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils payent le paſſage, & qu'ils obligent de les ſervir trois ans. Ils les appellent *Engagés*; & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompenſe un fuſil, deux livres de poudre, & ſix livres de plomb, & les prennent quelquefois pour camarades. Les boucaniers Eſpagnols, qui ſe nomment entr'eux *Matadores*, chaſſent d'une autre maniere que les François; car ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, mais de lances. Lorſque les valets ont trouvé un taureau, ils le pouſſent dans une prairie, où le Boucanier lui coupe le jaret & le tuë avec ſa lance. Cette chaſſe eſt aſſez agréable à voir; car ils font autant de ceremonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid en preſence du roi d'Eſpagne. * Oëxmelin, *hiſt. des Indes Orient.*

BOUCH (la tour de) *Caprina turris*, tour ſituée ſur une petite Iſle ou plûtôt ſur un rocher, eſt fort près de la côte de Province, à une lieuë du bourg de Liſle, & à l'entrée de la mer du Martigues, dont elle garde le paſſage. * Maty. *Diction.*

BOUCHAIN, en latin *Bochanimum & Buccinium*, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Eſcaut, avec un tres-bon château, entre Valenciennes & Cambray. C'eſt une petite ville, mais bien fortifiée & capitale du comté d'Oſtrevand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînés des comtes de Hainaut. On la ſurnommoit *la Pucelle* avant l'an 1676. que M. le duc d'Orleans frere du roi Loüis XIV. la prit en peu de tems. Elle fut repriſe par les alliés le 13. Septembre 1711. que la garniſon capitula; mais le 19. Octobre de l'année ſuivante, cette ville fut forcée de ſe rendre à la France. * *Conſultez* Jacob Leſſabæus, *in Anacoph. urbium Hagnon.* Valer. Andreas, *in Topogr. Belg.* Guichardin.

BOUCHARD, grand écuyer de Charlemagne, *Comes ſtabuli*, donna en diverſes occaſions des marques de ſa conduite & de ſa valeur. En 806. ce grand monarque lui donna la conduite d'une armée navale, avec laquelle il défit les Sarraſins. * Dupleix & Mezeray, *hiſtoire de France.*

Quelques auteurs le font tige de la maiſon de MONTMORENCY, & diſent qu'il prit ce dernier nom après avoir défait en l'iſle de Corſe une armée conſiderable de Mores, pour exprimer ſa victoire *Montmorency*, comme qui diroit *pluſieurs Mores occis.* Paul Emile dit que les Bouchards prirent le nom de Montmorency, d'un château que Maurence Bouchard fit bâtir ſur un lieu élevé, comme on le voit à preſent près de Paris, ainſi *Montmorency* vouloit dire, *château bâti ſur un mont par Maurence.* Ces prétendués étimologies ſemblent n'avoir d'autre fondement que ſur ce que les premiers ſeigneurs de Montmorency portoient le nom de *Bouchard*; mais c'étoit celui de leur baptême. Quoi qu'il en ſoit, nous en avons une en France du ſurnom de BOUCHARD, qui ſe prétendoit iſſuë de ce grand écuyer de Charlemagne, dont un des deſcendans Guy Bouchard épouſa *Marie* de Raymon, heritiere du vicomté d'Aubeterre. François Bouchard d'Aubeterre, arriere-petit-fils de Guy, ſe ſignala par de grands faits d'armes ſous les rois Charles VII. & Loüis XI. Il fut triſayeul de DAVID Bouchard, vicomte d'Aubeterre, gouverneur de Perigord, chevalier des ordres du roi, commandant l'armée de ſa majeſté en Perigord, où il fut tué au ſiege de Liſle en 1593. après avoir rendu de grands ſervices aux rois Henri III. & Henri IV. En lui finit la branche; car il ne laiſſa de *Renée* de Bourdeille ſon épouſe qu'une fille *Hippolyte* Bouchard, mariée à *François* d'Eſparbés

Digitized by Google

de Luſſan, maréchal de France. Il y avoit encore une autre branche de la maiſon de Bouchard, qui étoit celle des ſeigneurs de ſaint Martin de la Coudre en Poitou, dont étoit un chancelier de Navarre ſous le regne d'Antoine de Bourbon. M. de Thou en fait une honorable mention en l'année 1560. Cette branche eſt auſſi fondué en la maiſon d'Eſparbés, par le mariage de celle qui en étoit l'heritiere, avec *Louis* Bouchard d'Eſparbés, marquis d'Aubeterre. *Voyez* ESPARBES.

BOUCHARD d'AVESNES, *voyez* AVESNES (d')

BOUCHARD, comte de Melun, de Corbeil, & de Vendôme I. de ce nom, ſurnommé *le Veux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du roi Hugues *Capet*, qui ſe ſervit utilement de lui. Il obtint de ce roi les comtés de Vendôme, de Paris & de Melun, & épouſa *Eliſabeth*, veuve d'*Aimon*, comte de Corbeil. Bouchard fut auſſi advoyer & protecteur de l'abbaye de ſaint Maur des Foſſés, qu'il répara avec grand ſoin, & où il rétablit la réforme de Clugni. Après la mort de Hugues *Capet* en 997. ce ſeigneur fut ſoûtenu par le roi Robert, qui ſe declara en ſa faveur contre ſes ennemis. Eudes comte de Chartres, qui étoit des plus puiſſans, ſe rendit maître de Melun en 999. mais il ne la garda pas long-tems. Bouchard le défit depuis dans une bataille; & après avoir ſorti d'une maladie dangereuſe, il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de ſaint Maur des Foſſés, à laquelle il fit de grands preſens. Il mourut le 26. Fevrier, vers l'an 1012. & laiſſa divers enfans, dont nous parlerons en faiſant mention des comtes de Vendôme. Eudes, moine de ſaint Maur des Foſſés, écrivit la vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. tome des hiſtoriens de France du ſieur du Chêne, qu'on pourra conſulter, auſſi bien que l'hiſtoire des miniſtres d'état du baron d'Auteüil.

BOUCHARD de Montmorency, *cherchez* MONTMORENCY.

BOUCHEL (Laurent) celebre avocat au Parlement de Paris, étoit de Creſpi en Valois, & mourut fort âgé, vers l'an 1629. ou 1630. Nous avons divers ouvrages de lui, comme la bibliotheque du droit François & d'autres qui ſont aſſez connus. On garde dans la bibliotheque du roi, des journaux manuſcrits de ſa façon, où il marquoit avec ſoin & diſcernement toutes les choſes qui arrivoient de ſon tems. Ses ennemis lui ſuſciterent des affaires à la cour, & même le firent mettre à la Baſtille; mais il en ſortit bientôt, par les ſoins de M. le Jay, depuis premier preſident au parlement de Paris, qui étoit ſon ami particulier.

BOUCHER (Nicolas) né à Cernai en Dormois, bourg du diocèſe de Reims, vers le commencement de Novembre 1528. étoit fils d'un laboureur, qui lui fit faire ſes études à Paris, où il prit le degré de maître ès arts. Agé d'environ vingt ans il ſe rendit à Reims, où il profeſſa trois cours de philoſophie, & fut le ſeptiéme recteur de l'univerſité. Ayant quitté la chaire de philoſophie, il ſe mit ſur les bancs pour prendre le bonnet de docteur en theologie, ſoûtenu comme beaucoup d'autres, par les liberalités du cardinal de Lorraine. Il fit imprimer en 1562. une apologie pour défendre le premier livre de la morale d'Ariſtote contre Omer Talon, *Audomari Talæi, in* 4°. de 144. p. dedié au cardinal de Lorraine. Ce cardinal conféra à Boucher l'ordre de prêtriſe, peu de tems après lui donna un canonicat de la cathedrale de Reims, & le nomma premier ſuperieur du ſeminaire qu'il venoit de fonder en cette ville. Ce cardinal le donna enſuite pour précepteur à François de Lorraine ſon neveu, fils du duc de Guiſe, mort jeune; & à Charles de Lorraine, cardinal de Vaudemont, avec lequel on l'envoya en l'année 1574. de Reims à Pont-à-Mouſſon, pour y veiller ſur les études de Charles de Lorraine, évêque de Metz, cardinal, fils du duc Charles III. Le cardinal de Lorraine étant mort à Avignon, le duc fit celebrer un ſervice à Nanci; où les princes furent conduits par leur précepteur. La veille de la ceremonie, on le pria de faire l'oraiſon funebre du cardinal. Quoique Boucher ne fût pas préparé, il ne laiſſa pas neanmoins le lendemain de rapporter en preſence de toute la cour de Lorraine, ce que le cardinal & le duc de Guiſe ſon frere avoient fait pour l'égliſe & pour l'état, l'un par le ſecours des lettres, & l'autre par le ſecours des armes. De retour à Pont-à-Mouſſon, il travailla ſur le même deſſein, & compoſa en latin un ouvrage aſſez étendu à la gloire de ces deux illuſtres freres, qu'il dédia aux deux princes ſes éleves, & qui fut imprimé à Paris chez Frederic Morel en 1577. Boucher en 1581. ſe démit de ſon canonicat de Reims, & obtint un canonicat de Verdun. Le cardinal de Vaudemont qui en avoit été fait évêque, mourut le 30. Octobre 1587. Le duc de Lorraine reſolut de faire donner cet évêché au précepteur du défunt évêque: il dépêcha des couriers à Rome avec des lettres de recommandation de Henri III. roi de France & de Pologne en faveur de Boucher. Le pape Sixte V. accorda à ces deux princes ce qu'ils demandoient. Cependant le chapitre de Verdun élut pour évêque Jean Rembervilliers chanoine; mais cette élection n'empêcha pas que Boucher ne prît poſſeſſion de l'évêché, en vertu d'un bref du pape le 6. May 1588. Il ne reçut ſes bulles qu'au mois de Novembre; il ſe fit ſacrer à Paris, & retourna à Verdun vers le 6. Decembre, où il s'appliqua entierement aux fonctions de ſon état; mais principalement à la prédication. Rembervilliers lui ſuſcita des procès qui ne finirent que ſous le pontificat du pape Clement VIII. C'eſt du tems de ce pontife en 1592. que l'évêque Boucher fit imprimer à Verdun une apologie ſous ce titre: *Virdunenſis Epiſcopatus: N. Bicheris ad* DD. *Judices in S. Rota Auditores.* L'objet de Boucher dans ce livre *in* 4°. de 500. pages eſt de ſe purger du crime d'intruſion, dont il étoit accuſé par Rembervilliers, puiſſamment protegé par Philippe II. roi d'Eſpagne, & par l'empereur Rodolphe II. mais toute leur protection lui fut inutile, la cour de Rome ſoûtint ſon ouvrage, Boucher fut maintenu ſur le thrône épiſcopal juſqu'à ſa mort, qui arriva le 19. Avril 1593. à l'âge de 64. ans 5. mois 8. jours. Son corps repoſe à Verdun dans l'égliſe cathedrale devant la chaire du prédicateur, où l'on voit ſon épitaphe. Il avoit choiſi cet endroit pour ſa ſepulture, parce qu'il tenoit pour maxime que le premier devoir d'un évêque & le plus eſſentiel eſt d'enſeigner. Son cœur enfermé dans un cœur de plomb, fut porté à Cernai en Dormois, dont il avoit été curé, & où il a fait des fondations. Il repoſe au bas & au milieu du dernier degré du grand-autel. Une pierre de marbre noir qui le couvroit avec une épitaphe a été briſée par la chûte des voutes en 1685.

BOUCHER (Jean) Pariſien, né au plûtard vers l'an 1550. enſeigna d'abord les humanités, & enſuite la philoſophie dans l'univerſité de Reims, dont il étoit recteur lorſqu'Henri III. fut ſacré le 15. Février 1575. Boucher qui eut l'honneur de haranguer le roi en cette occaſion, quitta preſque auſſi-tôt la ville de Reims pour venir s'établir à Paris. Il y enſeigna la philoſophie dans le college de Bourgogne dès l'an 1576. On lui donna enſuite la chaire de theologie, qu'il tint pendant deux ans, au college des Graſſins; & en 1580. au mois de Decembre il fut fait recteur de l'univerſité. Dans ce tems-là même il étoit prieur de la maiſon de Sorbonne: il reçut peu après le bonnet de docteur, & fut fait curé de ſaint Benoît. Il falloit que cet homme eût du merite; mais un faux zele le perdit, & il devint un des plus fougeux & des plus ſeditieux predicateurs de la ligue: ce fut dans une chambre qu'il avoit au college de Fortet, que ſe tint la premiere aſſemblée de la ligue en 1585. En 1587. il contribua plus que tout autre à une émotion populaire dans Paris, en faiſant ſonner le tocſin par les cloches de ſon égliſe le deuxiéme Septembre. Il continua toûjours depuis à fomenter la rebellion dans Paris, & prêcha publiquement contre le roi. Il compoſa même un infâme libelle, *de juſta Henrici III. abdicatione.* Il a été ſoupçonné d'avoir eu part à la déteſtable action de Jacques Clement, & fut un des prédicateurs qui la loüerent publiquement. Après la mort de Henri III. il prêcha encore plus violemment contre Henri IV. la religion de ce prince lui ſervant de prétexte; ſa converſion ne lui fit point changer de ſentiment, il ſoûtint toûjours dans ſes ſermons qu'il ne fal-

Digitized by Google

loit point le reconnoître pour roi, ni lui obéïr, prétendant que ſon abjuration n'étoit qu'une feinte & ſon abſolution nulle. Il fit même imprimer neuf de ſes ſermons prononcés dans l'égliſe de ſaint Mederic en 1593, dédiés au cardinal de Plaiſance. Il eut encore la hardieſſe de juſtifier l'attentat des Seize contre le préſident Briſſon, & d'appeller martyrs ceux que le duc de Mayence avoit fait pendre pour avoir commis cette action. Quand la ville de Paris ſe fut ſoûmiſe à Henri IV. ſes ſermons furent brûlés à la croix du Trahoir. Le lendemain de la reduction de la ville, il ſortit de Paris déguiſé, au milieu de la garniſon Eſpagnole, le 22. Mars 1594. & ſe retira en Flandres, où il fut pourvû d'un canonicat de Tournai. Il fit en ce pays *l'Apologie de Jean Chatel*, ſous le nom de *François de Verone Conſtantin*. Il a vécu 50. ans depuis ſa ſortie du royaume, eſt mort doyen de Tournai, & a été enterré dans l'égliſe cathedrale l'an 1644. On dit que ſur la fin de ſa vie il ſe repentit de ce qu'il avoit fait, & qu'il changea de ſentiment. * De Thou, *lib.* 87. 107. *hiſt. ſatyr.* Menippée, *journal de Henri III.* Mezeray, *hiſt. de Henri IV.* Du Boulay, *hiſt. univ. Pariſ. tom.* 6. Bayle, *dict. critiq.*

BOUCHERAT (Loüis) comte de Compans, de S. Même, &c. chancelier de France, né à Paris le 20. Août 1616. étoit fils de JEAN Boucherat, mort doyen des maîtres des comptes en Février 1671. âgé de 94. ans, & de *Catherine* de Machault. Ce maître des comptes étoit un homme d'un merite diſtingué, & qui poſſedoit également les langues grecque, latine, eſpagnole, italienne & françoiſe. Patin le loué, pour avoir ſçu par cœur tout Homere en grec. Son fils ne lui ceda en rien, & monta par tous les degrés au comble des honneurs de la robe. Il fut correcteur des comptes, puis conſeiller au parlement, commiſſaire aux requêtes du palais, maître des requêtes & intendant de juſtice en Languedoc, Iſle de France & Champagne, & dans les armées de ſa majeſté, commiſſaire pour l'execution des édits de Nantes en pluſieurs provinces, & commiſſaire aux états de Languedoc & de Bretagne, conſeiller d'honneur au parlement, conſeiller du conſeil royal des finances, un des conſeillers d'état choiſis par le roi pour aſſiſter au ſceau, lorſqu'après la mort du chancelier Seguier, ſa majeſté voulut ſceller elle-même; enfin chancelier de France & garde des ſceaux, nommé le premier Novembre 1685. puis chancelier des ordres en 1691. & mourut comblé d'honneur le 2. de Septembre 1699. âgé de 83. ans 14. jours. Il avoit épouſé 1° *Françoiſe* Marchant, morte le 28. Octobre 1652. 2°. *Anne-Françoiſe* de Lomenie, morte le 22. Février 1697. âgée de 83. ans, laiſſant du premier lit *Marie-Magdelaine* Boucherat, alliée à *Henri* de Fourcy, comte de Gheſſy, préſident ès enquêtes, puis prévôt des marchands & conſeiller d'état, morte le 3. Septembre 1714. & *Catherine*, mariée 1°. à *Henri* de Neſmond, ſeigneur de ſaint Dizan, maître des requêtes & intendant à Limoges; 2°. à *Antoine* de Barillon, ſeigneur de Morangis, maître des requêtes & intendant à Metz, à Alençon, à Caën & à Orleans. Du ſecond lit il eut *Anne-Loüiſe-Françoiſe-Marie* Boucherat, mariée à *Nicolas* de Harlay, comte de Celi, ſeigneur de Bonneüil, maître des requêtes, puis conſeiller d'état, ambaſſadeur extraordinaire & plenipotentiaire à l'aſſemblée de Francfort, aux conferences de l'empire, & enfin à Riſwick. Le chancelier avoit pour freres & ſœurs *Guillaume* Boucherat, abbé de ſaint Sever, conſeiller honoraire au parlement, mort le 20. Decembre 1679. *Marguerite*, femme de *Proſper* Baüyn, conſeiller au parlement, morte le premier Janvier 1671. *Catherine*, abbeſſe de la Ferté-Milon, morte le 7. Janvier 1693. âgée de 79. ans; N. Boucherat, mariée à *Jacques* de Mailly de Laſcarin, comte de Mailly, &c. & *Aymond-Jean-Baptiſte* Boucherat, ſeigneur de Boiſſy, conſeiller d'honneur au parlement, mort le 28. Août 1709. qui de *Catherine* le Marier, morte le 7. Janvier 1697. a laiſſé pour fille unique N. Boucherat, alliée à *Loüis* Thomas, ſeigneur de Liſle, préſident au grand conſeil. *Voyez* Du Chêne, *hiſt. des chancelliers.* Le P. Anſelſelme, &c.

BOUCHES (les) de Conſtantinople, *Fretum Conſtantinopolitanum*, *Os Ponti*, *Boſphorus Thracius*, bras de mer, qui eſt entre la Romanie en Europe, & la Natolie en Aſie, près de Conſtantinople, par lequel la mer Noire ou Major ſe décharge dans la mer de Marmora. Il eſt long de ſeize mille pas du ſeptentrion au midi, mais fort étroit, n'ayant gueres plus de cinq à ſix cens pas, ou demi mille de large en quelques endroits. On l'appelle auſſi *le Canal de Conſtantinople*, & ſouvent *le Canal de la mer Noire*, ou *les Bouches de la mer Noire*. Les Turcs le nomment *Bogazin*, & les Grecs *Laimon*; & c'eſt ce que les anciens appelloient *le Boſphore de Thrace*. *Voyez* BOSPHORE. On a depuis donné au public des obſervations ſur ce canal, par Loüis Ferdinand Marſilli, qui a été long-tems en ce pays.

BOUCHES (les) des Dardanelles, *Fretum Gallipolitanum*, *Dardanellarum Fretum*, *Helleſpontus*, détroit entre la Romanie qui eſt en Europe, & la Natolie qui eſt en Aſie, par lequel la mer de Marmora ſe décharge dans l'Archipel. On l'appelle ainſi à cauſe des deux châteaux ou Dardanelles qui ſont ſur ſes côtes vers le midi; & on le nomme auſſi quelquefois *le détroit de Gallipoli*, de la ville de ce nom qui eſt tout joignant, & *le détroit des Dardanelles*; & c'eſt ce que l'on appelloit anciennement l'*Helleſpont*. Il s'étend en long du ſeptentrion au midi l'eſpace de quarante-cinq mille pas; mais il eſt fort étroit de l'orient à l'occident, ſur-tout en ſa partie meridionale, où il n'a pas plus d'un mille en quelques endroits.

BOUCHET de Puy-Greffier (Tanneguy, ſeigneur de Saint-Cyre) l'un des chefs de la conſpiration d'Amboiſe, *cherchez* SAINT-CYRE.

BOUCHET (Jean) natif de la ville de Poitiers, y fut procureur comme avoit été ſon pere, lequel mourut le 4. Juin 1480. à l'âge de 33. ans, ayant été malheureuſement empoiſonné en prenant ce qui avoit été préparé par la femme d'un de ſes confreres pour ſon mari, ainſi que nous l'apprenons de deux épitaphes en vers, compoſées par ſon fils, lequel reſta ſeul âgé de quatre ans, de ſept enfans que ſon pere avoit eus. Ce fils, outre les annales d'Aquitaine, compoſa pluſieurs ouvrages en vers, qui, avec un abregé de l'hiſtoire de France, avec les épitaphes de tous nos rois, forment un volume *in fol.* à deux colonnes, imprimé de ſon vivant à Poitiers en 1545. Ces poëſies ſont toutes ſur differens ſujets, épîtres, élegies, épitaphes, rondeaux & balades, preſque tous moraliſés, dont on peut voir le catalogue dans une de ſes lettres aux imprimeurs en datte du mois de May 1534. Un des plus curieux eſt *le Chapelet des princes*, qui eſt formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une balade à la fin de chaque dixaine: il y marque quelles doivent être les vertus des princes, & les défauts qu'ils doivent éviter: il eſt addreſſé à Charles de la Tremouille; les dix-neuf premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce ſeigneur. Jean Bouchet eut huit enfans, comme on l'apprend par ſes lettres, & en nomme deux; *Gabriel*, qui étudioit, & à qui il addreſſe une de ſes lettres; & *Marie*, qui fut religieuſe de ſainte Croix de Poitiers, à la recommandation du roi François I. L'auteur a écrit pour cela quelques lettres à Loüiſe de Bourbon, puis à ſa niece Magdelaine de Bourbon, abbeſſes de ce monaſtere. * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibl. Franç.*

BOUCHET (Henri du) étoit conſeiller au parlement de Paris. Sa memoire doit être en veneration à tous ceux qui ont quelque inclination pour les ſciences; mais particulierement à ceux qui n'ont pas moyen d'avoir de nombreuſes bibliotheques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies, qu'il a laiſſée par teſtament au public, & qu'il a miſe comme en dépôt entre les mains des chanoines reguliers de l'abbaye de ſaint Victor à Paris, auſquels il a legué un revenu conſiderable pour l'entretien de cette bibliotheque, & pour la fournir de livres nouveaux. Elle eſt ouverte trois jours de la ſemaine, le matin & l'après midi; ſçavoir, le Lundi, le Mercredi & le Samedi. Et afin que l'intention du teſtateur fût entierement executée, il

Digitized by Google

il a ſupplié meſſieurs les avocats generaux du parlement, d'y faire tous les ans une viſite. Il eſt mort à Paris en 1654. âgé de 61. ans, & a voulu être enterré en la même abbaye de S. Victor, où l'on voit ſon épitaphe.

BOUCHETEL, *cherchez* BOCHETEL.

BOUCHIER (Gilles) né à Arras en 1576. entra dans la Compagnie de Jeſus l'an 1598. & ſe diſtingua particulierement par pluſieurs ouvrages de chronologie, dont on peut voir le détail dans Sotwel. Bouchier mourut en 1665 âgé d'environ 89. ans.

BOUCHIER, ville d'Egypte, *cherchez* BOCHIR.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, dit *Boucicaut*, I. du nom, maréchal de France, étoit de Touraine, & en grande réputation. Il eut part aux affaires ſous les regnes des rois Jean & Charles V. & il eſt nommé entre les ſeigneurs qui conclurent le traité de paix fait avec le roi d'Angleterre à Bretigni, le 8. May 1360. En 1364. il reprit Mantes & Meulant ſur le roi de Navarre. Il accompagna le roi au voyage qu'il fit à Avignon, & mourut à Dijon le 15 Mars de l'an 1367. Son corps fut porté à Tours, où il eſt enterré dans la chapelle de ſa famille, derriere le chœur de l'égliſe de ſaint Martin.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, dit *Boucicaut*, II. du nom, comte de Beaufort, & vicomte de Turenne, maréchal de France, fils aîné de BOUCICAUT I. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans, & ſe fit eſtimer du roi Charles V. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit été éleyé enfant d'honneur, & combattit près de ſa perſonne dans la bataille de Roſebec l'an 1382. Ce roi le fit chevalier la veille de la bataille. Les Genois ayant préferé la domination Françoiſe à la tyrannie de Jean Galeas Viſconti ſeigneur de Milan, le roi Charles VI. leur donna quelques ſeigneurs François pour les gouverner; mais n'étant pas propres à un emploi ſi difficile, il leur envoya Boucicaut. Les factions des Guelfes & des Gibeliens avoient preſque détruit cette ville, qui n'étoit remplie que de voleurs & de meurtriers. Le maréchal, pour y rétablir l'ordre, & faire valoir ſon autorité, commanda qu'on lui apportât toutes les armes dans le palais; défendit toute aſſemblée; fit couper la tête à Boccanegre, & à douze ou quinze des plus factieux, & rechercha ſeverement ceux qui avoient commis de grands crimes. Il entretenoit des compagnies, qui faiſoient garde dans les places publiques, & bâtit deux châteaux qui ſe communiquoient; l'un nommé *la Darſe*, ſur l'entrée du port; l'autre dans la ville, que l'on appella *le Châtelet*. La France ayant accordé en 1396. un ſecours de troupes à Sigiſmond roi de Hongrie, contre les Turcs, Philippe duc de Bourgogne donna ſon fils Jean comte de Nevers pour le commander. Il étoit accompagné du comte d'Eu connétable, de l'amiral Jean de Vienne, du maréchal de Boucicaut & de pluſieurs autres ſeigneurs de marque. Ils firent des actions d'une valeur incroyable; mais dans la ſuite ils furent défaits à la bataille de Nicopolis, donnée le 28. Septembre contre Bajazet empereur des Turcs, qui fit maſſacrer les priſonniers en ſa preſence, & aux yeux du comte de Nevers. Il en reſerva ſeize, du nombre deſquels étoit le maréchal, & pour qui le comte s'obligea de payer une groſſe rançon. Boucicaut, après ſon retour en France en 1399. eut ordre d'aſſieger l'antipape Benoit, qui s'étoit enfermé dans le palais d'Avignon. Il s'en acquitta fidelement, & le ſerra de ſi près, que dans peu de jours il l'alloit reduire, lorſqu'il reçut un ordre de la cour de changer le ſiege en blocus, & de laiſſer entrer des vivres: ce qui fut un coup d'adreſſe de Benoît, qui avoit ſçu gagner quelques grands par argent. Conſtantinople inveſtie par les Turcs vers ce tems-là, étoit dans le dernier danger; & Pera, qui eſt comme ſon fauxbourg, étoit ſur le point d'être pris. Ce fauxbourg appartenoit à la ſeigneurie de Genes; & le maréchal de Boucicaut y allantavec douze cens hommes ſeulement, le délivra, & par conſequent la ville en 1400. Après qu'il eut dégagé les environs & repouſſé les Turcs, qu'il battit en pluſieurs rencontres, il revint en France pour ſolliciter un plus grand renfort, & y amena l'empereur avec lui, laiſſant le ſeigneur de Châteaumoran dans Conſtantinople pour la défendre. La valeur de Boucicaut étoit celebre dans tout le Levant, auſſi-bien qu'en Italie, où l'on implora ſon ſecours pour défendre Famagouſte contre le roi de Cypre, qui l'inveſtit en 1406. Le maréchal ayant armé pour la ſecourir, le grand-maître de Rhodes s'entremit de l'accommodement; & pendant qu'il ſe traitoit, Boucicaut employa ſes armes contre les Turcs. Après avoir fait conduire l'empereur Manuel de Modon à Conſtantinople, il alla aſſieger la ville de Leſcandelour, qu'il prit d'aſſaut; puis la paix de Cypre étant faite, il tourna ſes armes vers les côtes de Syrie; parce qu'il avoit guerre avec le ſultan d'Egypte, pour quelques marchandiſes que ce barbare avoit priſes aux Genois. Les Venitiens jaloux de tant de proſperités, & obſervant les démarches de Boucicaut, en donnerent avis en diligence par une barque legere à tous les ports de cette côte-là: de ſorte que par tout où il deſcendoit il trouvoit le rivage bordé de gens armés & diſpoſés à le recevoir. Ainſi il manqua Tripoli & Sayette; mais il prit Berite, qu'il emporta d'aſſaut. Ce ſuccès accrut ſi fort le dépit des Venitiens, qu'en 1406. ils l'attendirent au retour. Après qu'il eut congedié la plûpart de ſes gens & de ſes vaiſſeaux, Charles Zeni, qui commandoit leurs galeres, l'attaqua ſans lui avoir declaré la guerre; mais quelque foible que fut Boucicaut, il ſe défendit ſi bien, qu'ils ne le purent forcer; ils lui enleverent neanmoins trois de ſes galeres, où étoit Châteaumoran & trente autres chevaliers de marque. En 1409. étant allé de Genes à Milan pour recevoir cet état ſous l'obéiſſance du roi, Jean Galeas Viſconti, qui en étoit ſeigneur, aimant mieux être ſoûmis à la France qu'au marquis de Montferrat & au ſeigneur de Verone, le marquis fit ſoûlever les Genois par la faction Gibeline. Ils maſſacrerent tous les François qui ſe trouverent dans leur ville, forcerent la citadelle, tuerent le ſeigneur de Fayette, lieutenant de Boucicaut, & ſe ſoûmirent au marquis de Montferrat; mais peu de tems après ils le chaſſerent de leur ville. Boucicaut ayant tenté inutilement de ſe rétablir à Milan, revint en France, où il embraſſa le parti du duc de Bourgogne. En 1415. il conduiſoit l'avant-garde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier; & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'auteur de ſa vie dit qu'il aima la poëſie, & qu'il fit pluſieurs ballades, rondeaux & virelais, ſortes de pieces qui étoient en uſage de ſon tems. Son corps fut porté à Tours, & enterré dans la chapelle de ſa famille, où l'épitaphe qu'on y voit lui donne le titre de *grand Connétable de l'empereur & de l'empire de Conſtantinople*.

JEAN le Meingre, dit *Boucicaut* I. du nom, maréchal de France, étoit frere de *Geofroy* le Meingre, évêque de Laon, mort l'an 1370. & épouſa *Florie* ou *Fleurie* de Linieres, dame d'Eſtableau, de la Bretiniere & du Breüildoré, fille de *Godemar* I. du nom, ſeigneur de Linieres, & de *Marguerite* de Precigny ſa ſeconde femme. Elle prit une ſeconde alliance avec *Maurice* Mauvinſt, chevalier, ayant eu de ſon premier mariage JEAN II. qui ſuit; GEOFROY, qui continua *la poſterité rapportée avec celle de ſon frere aîné*; & ſelon quelques auteurs, *Ondart* le Meingre, maître d'hôtel de la reine, qui étoit capitaine de la tour de Villeneuve-le-Roy en 1397.

II. JEAN le Meingre, dit *Boucicaut* II. du nom, dont l'éloge eſt *rapporté ci-deſſus après celui de ſon pere*, épouſa par contrat du 13. Decembre 1393. par l'entremiſe des ducs de Berry & de Bourbon, *Antoinette* de Beaufort, comteſſe de Beaufort en Vallée & d'Aleſt, vicomteſſe de Turenne, fille unique de *Raymond*, vicomte de Turenne, & de *Marie* d'Auvergne; & le roi lui donna trente mille écus d'or. Elle mourut au mois de Juin 1416. ayant inſtitué ſon mari ſon heritier en toutes ſes terres pendant ſa vie; de ce mariage vint pour fils unique *Jean*, qui mourut avant ſa mere.

II. GEOFROY le Meingre, dit *Boucicaut*, fils puîné de

Digitized by Google

JEAN le Meingre, dit *Boucicaut* I. du nom, maréchal de France, fut ſeigneur d'Eſtableau, du Breüilldoré, de Luc, de Roquebrune & de Bolbonne en Provence, capitaine châtelain de la ville & châtelenie d'Alezan en la ſenechauſſée de Toulouſe à 5000. livres de gages par lettres du 3. Octobre 1397. puis gouverneur de Dauphiné le premier Avril 1399. ſe trouva à la journée d'Azincourt en 1415 & mourut en 1429. Il épouſa 1°. *Conſtance* de Saluces, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Iſabeau* de Poitiers, fille de *Louis* ſeigneur de S. Valier, vivante en 1457. dont il eut *Jean*, ſeigneur de l'Iſle Savoyé, mort ſans enfans; & *Louis* le Meingre, dit *Boucicaut*, mort auſſi ſans poſterité; ayant ainſi que ſon frere aîné, inſtitué ſon heritier en tous ſes biens, *Aymar* de Poitiers, ſeigneur de ſaint Valier ſon couſin germain, à condition de porter le nom, & d'écarteler ſes armes de celles de Boucicaut. * *Conſultez* la vie de ce maréchal, l'hiſtoire de Charles VI. Juſtel, *hiſtoire de Turenne*. Le Feron & Godefroy, *hiſtoire des maréchaux de France*. Giuſtiniani, *hiſtoire gen.* Dupleix & Mezeray, *hiſtoire de France*. Chorier, *hiſtoire de Dauphiné*. Le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers de la couronne*.

BOUCLIERS conſacrés ou voüés, & deſtinés pour repreſenter une action memorable de quelques heros de l'antiquité, & en conſerver la memoire dans un temple des dieux, où ils devoient être ſuſpendus. Les noms que les Latins donnoient à ces boucliers étoient, *Clypei*, *Clupei*, *Clupea Vorvo*: à cauſe de la reſſemblance qu'ils avoient aux boucliers que l'on portoit à la guerre. Quelques grammairiens anciens voulant être plus ſubtils que les autres, diſent que *Clypeus* au maſculin ſignifie un bouclier pour la guerre; & *Clypeum* au neutre un bouclier conſacré; ou que *Clypeus* par un *i*, eſt un bouclier pour le combat; & *Clypeum* ou *Clupeum*, un de ces boucliers voüés aux dieux. Mais Pline & d'autres anciens ſe ſont moqués de cette vaine ſubtilité. Trebellius Pollion s'eſt ſervi par complaiſance de ces deux mots dans la vie de Claude le Gothique. *Illis Clypeus aureus, ſive, ut grammatici loquuntur, Clypeum aureum Senatus totius judicio in Romana Curia collocatum eſt, ut etiam nunc videtur, expreſſa thorace ejus vultus imago*: » Le Senat décerna à cet empereur un bouclier d'or, » qu'on devoit placer dans le palais du Capitole, & ſur » lequel étoit repreſenté l'empereur en buſte juſqu'à la » poitrine. » Claude de Saumaiſe fur ce paſſage, montre que ces boucliers conſacrés étoient auſſi appellés par les Grecs *Diſci*, *Cycli*, *Aſpides*, qui ſignifioient proprement les boucliers qu'on portoit en guerre; *Pinaces*, comme ſi l'on diſoit des tableaux; *Stylopinakia*, des tableaux pendus à des colonnes; *Protomata*, des buſtes; *Opla*, chez les Thebains; c'eſt-à-dire, des armes; *Stethaia*, chez les Modernes, des buſtes ou des portraits juſqu'à la poitrine. Les anciens Payens étoient bien-aiſes de laiſſer à la poſterité la memoire de ce qu'ils avoient fait de plus illuſtre; & pour cela ils s'aviſerent de faire graver l'hiſtoire de leurs ancêtres ſur leurs boucliers. Homere en rapporte pluſieurs, qui étoient ornés d'excellentes gravûres, & entr'autres, celui d'Achille & celui d'Ajax; de-là vint la coûtume d'en faire de métal, qu'ils pendoient dans les temples, pour monument de leurs victoires & de leurs autres grandes actions, ou du moins pour laiſſer leurs portraits à leurs deſcendans.

Tite-Live nous apprend que dans la défaite des Carthaginois, ſous la conduite de L. Martius, on fit un tres-grand butin, parmi lequel on trouva un bouclier d'argent peſant cent trente-huit livres, ſur lequel étoit repreſenté le fameux Aſdrubal de Barcha, un des chefs de cette guerre. Il ajoûte que ce bouclier, qu'on nommoit *Clypeus Martius*, ayant été mis dans un temple du Capitole, pour laiſſer la memoire de cette défaite à la poſterité, y demeura juſqu'à un incendie qui arriva au Capitole. Le même auteur rapporte que dans le triomphe que T. Quintius obtint pour la victoire qu'il avoit remportée ſur Philippe roi de Macedoine, pere de Demetrius; on porta dix boucliers d'argent & un tout d'or, qu'on avoit trouvé parmi les dépoüilles des ennemis. Quelques années après, ſous le conſulat de Marcus Tullius, & de P. Junius Brutus, douze boucliers dorés furent dédiés & mis au Capitole. Suetone, dans la vie de Domitien, rapporte que le ſenat, pour marquer combien la memoire de ce tyran étoit odieuſe, commanda que ſes boucliers fuſſent arrachés des temples. Antonin Pie dédia un bouclier tres-magnifique à ſon prédeceſſeur Adrien.

Ces boucliers ne repreſentoient pas ſeulement les portraits ou les buſtes des perſonnes illuſtres; mais on y gravoit auſſi des hiſtoires entieres. Sur un de ces boucliers étoient repreſentés Pelias & Neleus, fils de Neptune, qui délivrerent leur mere de ſes chaînes, comme nous l'apprenons de Plutarque. Il y a des médailles qui font voir comment étoient faits ces boucliers conſacrés. Entr'autres, on trouve le revers d'une médaille de l'empereur Auguſte, auquel le ſenat & le peuple Romain avoient conſacré un bouclier, en memoire de ce que Phraate roi des Parthes lui avoit renvoyé les ſignes militaires pris dans la défaite de Craſſus & de Marc-Antoine, appréhendant qu'Auguſte ne les lui fît rendre par force: ce qui lui donna tant de joye, qu'il fit bâtir dans le Capitole un temple, qu'il dédia à Mars *le Vengeur*, où ces enſeignes militaires furent conſacrées avec ce bouclier. On trouva auſſi une autre médaille de Veſpaſien avec un bouclier conſacré, attaché à une colonne entre deux lauriers par ordre du ſenat; c'eſt le ſens de ces lettres, *ex S. C.* c'eſt à-dire, *ex Senatuſ. Conſulto*. Les deux lauriers ont du rapport à ceux qu'on plantoit à la porte des empereurs le premier jour de l'année, ou lorſqu'ils avoient remporté quelque victoire. Dion parlant des honneurs que le ſenat rendit à Auguſte, dit qu'il lui fit planter des lauriers devant ſon palais, pour marquer qu'il étoit toûjours victorieux de ſes ennemis. De-là vient que Pline appelle le laurier, le portier des Céſars, le ſeul ornement & le fidele gardien de leur palais. *Gratiſſima domibus janitrix Cæſarum, quæ ſola & domos exornat, & ante limina excubat.*

Nous avons encore un autre bouclier ſacré, où l'on voit repreſentée cette belle action que fit Scipion l'*Africain* à la priſe de Carthage *la Neuve* en Eſpagne, que Tite-Live rapporte fort au long. Polybe, qui vivoit du tems de cet illuſtre Romain, & qui étoit familier avec lui, raconte auſſi cette action; mais en beaucoup moins de termes. On lui preſenta parmi les priſonniers une jeune fille d'une beauté achevée; mais ſans être tenté de ſes charmes, ayant appris qu'elle étoit fiancée à un prince du pays, il la lui rendit, & lui donna par deſſus l'argent qu'on vouloit lui payer pour ſa rançon.

Le bouclier d'Ajax étoit couvert de ſept peaux de bœuf. Il faut remarquer que c'étoit la coûtume de quelques peuples d'Allemagne & des Gaules, d'élever leurs rois ſur un bouclier, peu après les avoir choiſis. Cette ceremonie étoit comme la confirmation de leur élection. Ainſi les Cantabres, ſollicités par Civilis, ſe revolterent contre les Romains, & éleverent ſur un bouclier Brignon, qu'ils eûrent pour leur roi. Le bouclier ſur les médailles ſignifie, ou des vœux publics rendus aux dieux pour la conſervation du prince, ou qu'on le regarde comme le défenſeur & le protecteur de ſes ſujets. On remarque deux boucliers ſur une médaille d'Antonin, pour exprimer que ce bon prince étoit le maître de la deſtinée de l'empire. C'étoit par alluſion au bouclier fatal deſcendu du ciel ſous le regne de Numa Pompilius, à la conſervation duquel étoit attachée la grandeur de Rome. Le mot de *bouclier*, ſelon Ménage, eſt dérivé de *Buculatum*, à cauſe des boucles, dont les boucliers des anciens étoient garnis. * Tacite, *hiſt. l. 4. c. 4.* Furetiere. Ménage.

BOUDET (Michel) évêque de Langres, étoit né à Blois l'an 1479. d'une famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ſes études, le roi Loüis XII. dont ſon pere étoit ſecretaire, le fit conſeiller au parlement de Paris, puis préſident dans une chambre des enquêtes de ce parlement; mais ne pouvant s'accoû-

Digitized by Google

tumer au tumulte du barreau, il accepta la charge d'aumônier de la princeſſe Claude de France, que le roi lui donna. Il fut depuis doyen de Langres, & évêque de cette égliſe. Ce fut lui qui inſtitua la proceſſion que le clergé de Langres, accompagné des magiſtrats, fait encore à preſent, pour exorciſer ou chaſſer les animaux & inſectes qui mangent les bleds & autres fruits de la terre. Ce prélat fut choiſi pour mettre la premiere pierre de l'égliſe de ſaint Victor, lorſqu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin, après s'être rendu illuſtre par ſa ſcience & par ſa piété, il mourut en ſa maiſon de Muſſi l'année 1529. âgé de 50. ans.* Bernier, *hiſt. de Blois.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BOUDICE'E, ou plûtôt BODICE'E, vaillante & genereuſe reine, étoit veuve de Praſutague, roi des Icenicns en Angleterre. Ce prince, qui étoit riche & puiſſant, ſe voyant ſur le point de mourir, inſtitua par ſon teſtament l'empereur Neron heritier de tous ſes biens, croyant par là mettre ſa famille à couvert des violences des Romains; mais il en arriva tout autrement, car dès qu'il eut les yeux fermés, les Romains pillerent ſon palais, outragerent ſa veuve, juſqu'à la battre comme une eſclave, & violerent ſes deux filles preſque en ſa preſence. Cette princeſſe juſtement irritée de cet attentat, fit ſoûlever les habitans du pays, les aſſembla juſqu'au nombre de ſix vingt mille, ſe mit à la tête; & après les avoir fortement animés à ſecoüer le joug des Romains, elle les mena courageuſement au combat. Leurs premiers efforts réüſſirent par l'abſence de Paulin Suetone, lieutenant de l'empereur, qui étoit allé ſe ſaiſir de l'iſle de Mona, où les mécontens d'Angleterre s'étoient retirés. Mais dès qu'il fut de retour, il diſſipa aiſément cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un ſi horrible carnage, qu'on dit qu'il en demeura plus de quatre-vingt mille ſur la place. Boadicée, reduite au deſeſpoir après cette défaite, ne put ſe reſoudre à vivre davantage, & ſe fit mourir par le poiſon vers l'an 61. après Jeſus-Chriſt. * Tacite, *annal. l.* 14. *c.* 8. Le Sueur, *hiſt. de l'égliſe & de l'empire, de l'an* 61.

BOUDOT (Paul) évêque de ſaint Omer, puis d'Arras, natif de Morleau, petit village ſur le Doux, dans le comté de Bourgogne, étudia à Paris, fut reçu docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de ſuccès & de réputation. Jean Richardot évêque d'Arras, l'ayant engagé à accepter la charge d'official de ſon diocéſe, il s'acquitta ſi dignement de cet emploi, que ce prélat le fit chanoine, puis archidiacre de ſa cathedrale. En 1609. Richardot ayant été transferé ſur le ſiege de l'égliſe metropolitaine de Cambray, voulut que Boudot le ſuivît dans cette ville, où il le nomma grand-vicaire & archidiacre. L'archiduc Albert & la princeſſe Iſabelle le choiſirent pour être leur prédicateur ordinaire, & le nommerent l'an 1619. à l'évêché de ſaint Omer. En 1626. il fut transferé à celui d'Arras, dont il prit poſſeſſion l'année ſuivante. Il travailla avec ſoin à remplir les devoirs d'un bon prélat, & mourut le 11. Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit theologien, prédicateur, & ſçavant dans les langues, & principalement dans la greeque & dans l'hebraïque. Nous avons divers ouvrages de ſa façon; un traité du ſacrement de penitence; & un autre contre Marc-Antoine de Dominis, &c. * Valer. Andreas, *bibloth. Belg.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BOUDRY ou BAULDRY, petite ville du comté de Neufchâtel en Suiſſe, eſt capitale d'une grande châtellenie, & ſituée ſur une colline, environ à deux lieuës de la ville de Neufchâtel vers le couchant. * Maty, *diction.*

BOVELLES, *cherchez* BOVILLE.

BOUEN, ville de France, *cherchez* BOEN.

BOVERIUS (Zacharie) religieux Capucin, Italien, né à Saluces en 1568. enſeigna la philoſophie & la theologie dans ſon ordre. C'étoit un bon religieux, qui aimoit la retraite, où il s'occupoit à compoſer les ouvrages que nous avons de lui; tels que ſont les annales des Capucins, en deux volumes. *Demonſtrationes ſymbolicæ vetæ & falſæ religionis adverſus Atheiſtas, Judæos, Hereticos. Cenſura paranetica in Marcum-Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. May de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVERY, bourg de l'évêché de Liege, *cherchez* BOURY.

BOVES (Jean de) ancien poëte François, qui vivoit dans le XIII. ſiecle vers l'an 1300. compoſa divers ouvrages ingenieux pour le tems, ſous le nom de *Fabliaux.* * *Conſultez* le préſident Fauchet, & la Croix-du-Maine.

BOUET (Etienne) fils d'*Albert* Boüet, fut le premier de cette noble famille qui paſſa d'Anjou dans la Touraine. Il s'attacha à l'étude de la medecine; & après avoir été reçu docteur de la faculté de Paris, il y fut auſſi nommé profeſſeur. On le choiſit enſuite pour être principal du college de ſainte Barbe; & il en fit les fonctions avec autant d'integrité que de prudence juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps eſt enterré dans l'égliſe de ſaint Etienne des Grecs à Paris. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BOUET (Charles) ſeigneur de la Nouë, iſſu de la maiſon des Boüets de Touraine, ſe diſtingua par l'inviolable fidelité qu'il eut pour ſon roi pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours à Henri III. après les états de Blois; & ce fut pour ce ſujet que ſa majeſté le mit en 1589. au nombre des échevins de cette ville. Le roi Henri IV. l'employa conjointement avec le ſeigneur de la Valiere l'an 1595. pour aller reconnoître l'état des villes frontieres de Picardie. Au retour de cette commiſſion, il fut choiſi de tous les corps de la ville de Tours pour en être maire, & fut auſſi nommé par ſa majeſté collegue des comtes de Schomberg & de la Rochepot, pour ménager avec le duc de Mercœur une tréve, laquelle fut ſuivie quatre mois après de la paix qui termina toutes les guerres civiles du royaume. Le ſeigneur de la Nouë, qui ne contribua pas peu au bon ſuccès de cette négociation, n'en goûta pas les fruits; car pendant les réjoüiſſances publiques de cette tréve publiée à Anvers, il mourut d'une rétention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BOUETTE DE BLEMUR (Jacqueline) vint au monde le huitiéme de Janvier de l'année 1618. Ses parens illuſtres par la nobleſſe de leur race, & recommandables par leur pieté, lui donnerent une éducation chrétienne. Dès l'âge de cinq ans elle fut envoyée à une de ſes tantes dans l'abbaye royale de la ſainte Trinité de Caën. A ſept ans elle ſe trouva capable de chanter à l'office le martyrologe, les verſets & les graduels; avant onze ans elle demanda avec tant d'ardeur l'habit de la religion, que les ſuperieures ne purent le lui refuſer. Quatre ans après ſeulement elle fut choiſie pour être maîtreſſe des novices. Elle fut enſuite nommée prieure; & ce fut alors qu'elle commença à travailler à l'*Année Benedictine.* L'application qu'elle donna à cet ouvrage, ne lui fit rien relâcher de l'aſſiduité qu'elle apportoit à l'office. Un des fruits qu'elle tira de cet ouvrage, fut de connoître l'etenduë de ſes devoirs par l'exemple des ſaints, dont elle écrivoit la vie. Elle rougit de loüer ce qu'elle ne pratiquoit pas; & bien qu'elle ſçût que le royaume de Dieu ne conſiſte pas dans l'abſtinence de certaines viandes, elle crut neanmoins que pour être veritable imitatrice de ſaint Benoît, elle devoit joindre cette pratique aux autres obſervances de la regle. Elle en eut l'occaſion, lorſque la ducheſſe de Mecklembourg prit le deſſein de faire à Châtillon un nouvel établiſſement des religieuſes Benedictines du S. Sacrement. Cette ducheſſe la demanda pour cet effet à ſon abbeſſe, qui ne put la refuſer; & la mere Jacqueline Boüette y conſentit volontiers, bien qu'elle eût déja ſoixante ans. Elle fut donc reçuë dans la maiſon des religieuſes du ſaint Sacrement, & de prieure qu'elle avoit été autrefois dans l'abbaye de la ſainte Trinité, elle ſe reduiſit à l'humble état de novice. Après cette profeſſion, elle préfera la derniere place de cette maiſon à une abbaye qui lui fut offerte. En ce tems-là elle

Digitized by Google

mit au jour pluſieurs ouvrages, qui ſont : *Les grandeurs de la ſainte Vierge. La Vie du P. Fournier de Matincourt. Les exercices de la mort* ; & ſur-tout, *La Vie de tous les Saints*, en deux gros volumes, qu'elle acheva dans un âge fort avancé. Pendant les dernieres années elle ſentit ſes forces diminuer, perdit l'uſage de la vûë & des pieds, & preſque entierement celui de la langue. Le 19. Mars 1696. elle ſe trouva dans une grande foibleſſe ; cependant le 21. Jour de la Fête de ſaint Benoît, elle ſe leva dès les cinq heures & demie pour communier, & le 24. après une agonie de vingt-quatre heures, elle expira. * *Journal des ſçav. tom. XXIV. pag.* 445.

BOUFLERS, eſt le ſurnom d'une des plus nobles & des plus anciennes maiſons de la province de Picardie. La terre de ce nom, qui eſt ſituée en Ponthieu ſur la riviere d'Authie, entre Heſdin & Abbeville, a été poſſedée ſans interruption juſqu'à preſent par les ſeigneurs de cette maiſon.

BERNARD, ſeigneur de Bouflers, chevalier, vivoit en 1133. Comme les ſurnoms n'étoient point fixes ni hereditaires dans ce tems-là, les ſeigneurs de Bouflers portoient alors indifferemment les noms de BOUFLERS, de MORLAY & de CAMPIGNEULLES, fiefs relevans de la terre & ſeigneurie de Bouflers.

I. ENGUERRAND, ſeigneur de Morlay & de Campigneulles, chevalier, qui vivoit en 1150. fit quelques donations à l'abbaye de ſaint André aux Bois, que GUI & *Euſtache* de Morlay ſes enfans confirmerent en 1167.

II. GUI, ſeigneur de Morlay & de Campigneulles, chevalier, vivoit en 1212. & laiſſa GUILLAUME, qui ſuit, & *Mathilde* ſa femme, laquelle ſe remaria à *Pierre* le Coq, chevalier.

III. GUILLAUME de Morlay, ſeigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, ſuivant l'exemple d'*Enguerrand*, ſeigneur de Morlay ſon ayeul, fit comme lui des donations à l'abbaye de ſaint André en 1227. Il accompagna le roi ſaint Loüis en ſon voyage de la Terre-Sainte en 1239. & étant prêt de partir, il augmenta les biens que ſes prédeceſſeurs avoient faits à l'abbaye de ſaint André aux Bois, & étoit mort en 1240. De *Hayde* ſa femme, il eut HENRI, qui ſuit ;

IV. HENRI, ſeigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, chevalier, accompagna le roi ſaint Loüis en ſon voyage de la Terre-Sainte, & laiſſa d'*Eliſabeth* de Brimeu ſa femme, GUILLAUME II. qui ſuit ;

V. GUILLAUME II. du nom, ſeigneur de Bouflers & de Campigneulles, confirma l'an 1258. les donations faites par ſon pere *Henri* de Bouflers à l'abbaye de S. André. Il accompagna l'an 1266. Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, frere du roi S. Loüis, à la conquête du royaume de Naples & de Sicile, & ſe diſtingua dans la bataille donnée contre Mainfroi, qui diſputoit ces deux couronnes. Au retour de cette expedition, il termina par un accord du mois de Juin 1275. le differend qu'il avoit avec Dreux d'Amiens, ſire de Vignacourt, au ſujet des prétentions de ce dernier, ſur le vicomté & la juſtice dans la ſeigneurie de Bouflers. Il eut pour fils

VI. PIERRE I. du nom, ſeigneur de Bouflers, &c. qui eſt employé dans le compte de l'an 1296. rendu par les tréſoriers du Louvre, pour les gages qui furent payés aux chevaliers que le roi Philippe *le Bel* envoya en Guyenne contre les Anglois. Il fut pere de

VII. ALEAUME I. du nom, chevalier, ſeigneur de Bouflers, &c. qui ſe ſignala l'an 1304. à la défaite des Flamands, à la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie ſous le comte de Boulogne, dans l'armée du roi Philippe *le Bel*, qui y étoit en perſonne. Il fut encore un des ſeigneurs de Picardie qui allerent l'an 1310. au ſecours de Robert comte de Flandres, à qui Guillaume comte de Hainaut & de Hollande, diſputoit le comté de Zelande. Il eut trois enfans de ſa femme, de laquelle le nom eſt ignoré ; JEAN, qui ſuit ; *Enguerrand*, vivant en 1372. & *Guillaume* de Bouflers, ſeigneur de Campigneulles, pere de *Marie* de Bouflers, femme de *Guillaume* ſeigneur de Blequin.

VIII. JEAN ſeigneur de Bouflers, chevalier, fut l'un des ſeigneurs qui en 1360. attaquerent l'arriere-garde des Anglois, lorſqu'ils ſe retirerent de devant Paris ; & eut pour enfans ALEAUME II. qui ſuit ; *Enguerrand*, vivant en 1399. & *Gillette* de Bouflers, mariée à *André* de Cambron, ſeigneur d'Argonne.

IX. ALEAUME II. du nom, ſeigneur de Bouflers, chevalier, ſervit en 1415. à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier, & mené en Angleterre, d'où il ne revint qu'après avoir payé ſa rançon. Il avoit épouſé *Catherine* de Bernieulles, fille de *Robert* ſeigneur de Bernieulles, & de *Jeanne* de Fofleux, dont il eut *David*, nommé entre les principaux ſeigneurs qui avoient charge des gens-d'armes dans l'armée que mena en Jean duc de Bourgogne, lorſqu'il prit en 1417. les villes de Beaumont & de Pontoiſe, & vint mettre le ſiege devant Paris ; il mourut ſans alliance ; PIERRE, qui ſuit ; *Beatrix*, mariée 1°. à Jean Bregier, chevalier, ſeigneur de Vironceaux : 2°. à *Baudouin* de Sains, chevalier : 3°. à *Robert* de Mailly, ſeigneur d'Auneville, morte ſans enfans ; *Nicaiſe* de Bouflers, ſeigneur de Beaufart, &c. l'un des pairs du comté de Ponthieu, vivant en 1436. qui de N. fille d'*Adrien* ſeigneur de Baiſieul en Artois, & de *Bonne* d'Occoch, eut *Julien* & *Jeanne*, dame de Villers en Cambrefis ; *Iſabeau*, femme de *Robert* de Bernetz, ſeigneur du Bois, du Bois-Lauverchy, d'Eſclainvilliers, &c. & *Philippe* de Bouflers, ſeigneur de Beauſart, qui étoit l'aîné, qui fut premier ecuyer du duc de Bourgogne, dont il étoit filleul ; qui de *Jeanne* de Bicz, fille de *Jean* ſeigneur de Bicz, & de *Jeanne* d'Olchein, eut pour fille unique & heritiere, *Françoiſe* de Bouflers, mariée à *Louis* de la Motte, ſeigneur de Blequin.

X. PIERRE II. du nom, ſeigneur de Bouflers, &c. fut député par le duc Philippe de Bourgogne vers le roi Charles VII. pour la concluſion de la paix, dont le traité fut fait à Arras l'an 1435. Quelque-tems après, les Anglois aſſiegeant la ville de Dieppe, *Pierre* de Bouflers vint trouver le Dauphin, qui fut depuis le roi Loüis XI. avec les ſeigneurs de Châtillon & de Gaucour, & lui mena mille combattans, qui contribuerent beaucoup à en faire lever le ſiege. L'an 1449. il prit d'aſſaut la ville de Gerberoy ſur les Anglois, avec les ſeigneurs de Moüy, de Ponches & de Bernieulles, l'an 1450. il accompagna le roi Loüis XI. à la conquête de la Normandie, & ſe trouva avec lui à la priſe de Falaiſe, & à pluſieurs autres expéditions ; & cette guerre finie, il ſervit utilement le duc de Bourgogne contre les Gantois l'an 1453. avec *Nicaiſe* de Bouflers ſon frere. Il avoit épouſé en 1435. *Iſabeau* de Neuville, fille de *Jean* de Neuville, ſeigneur de Matringhem, & de *Marie* de Mamets, dont il eut ſix fils, deſquels il n'y eut que JACQUES qui eut poſterité ; parce que ſes freres ; ſçavoir, *Jean* & *Colard* de Bouflers, furent tués à la bataille de Nancy en 1477. que *Robert* de Bouflers fut abbé de Foreſmoutier ; que *Renaud* de Bouflers fut chevalier de Rhodes, & commandeur de Fieffis ; & que *Bertrand* de Bouflers mourut jeune.

XI. JACQUES I. du nom, chevalier, ſeigneur de Bouflers & de Cagny l'an 1465. fut donné par le roi Loüis XI. à Charles comte de Charolois, depuis duc de Bourgogne, comme un vaillant capitaine, dont il pouvoit ſe ſervir en toutes ſes entrepriſes. Après que la bataille de Nancy donnée l'an 1477. eut remis Loüis XI. en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit cedé au duc de Bourgogne, qui fut tué dans cette bataille, & que Loüis fit prêter le ſerment de fidelité à la nobleſſe de Picardie, qui avoit ſervi le duc de Bourgogne ; Jacques de Bouflers refuſa hardiment de renouveller le ſien, diſant qu'il ne l'avoit jamais violé, puiſque c'étoit par l'ordre même de ſa majeſté, & non de ſon propre mouvement qu'il avoit rendu ſervice au duc de Bourgogne. Il acquit bientôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegate ; & il épouſa *Peronne* de Ponches, fille & heritiere de *Pierre* ſeigneur de Ponches en Ponthieu, &c. chambellan du roi, & de *Catherine* de la Haye-

Digitized by Google

Bourmam. Il fit ſon teſtament en Janvier. 1499. & eut pour enfans JEAN, qui ſuit ; *Hugues*, chevalier de Rhodes, commandeur de Villedieu ; *Adrien*, ſeigneur de Vrocourt, mort ſans poſterité en 1546. *Iſembert*, ſeigneur de la Chapelle ſous Gerberoy, mort ſans alliance ; *Iſabeau*, femme de *Jean* ſeigneur de Boſc-le-Borgne ; *Marie*, morte chanoineſſe à Maubeuge en Juin 1524. autre *Marie*, alliée à *Guillaume* d'Oſtoué, ſeigneur de Chanleu & de Neuville ; *Jeanne*, dame de Vrocourt, morte ſans alliance en 1553. *Marguerite*, mariée 1°. en 1498. à *Jean* ſeigneur de Saint Lau : 2. en 1521. à *Antoine* de Pifleleu, ſeigneur de Marſeille & de Gremainvilliers ; & *Françoiſe* de Bouſſers, abbeſſe de ſainte Auſtreberte de Montreüil, morte le 20. Janvier 1551.

XII. JEAN II. du nom, ſeigneur de Bouſſers, & de Cagny, &c. vicomte de Ponches, & pair du comté de Ponthieu, eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'eſtime des rois Loüis XII. & François I. Ce prince apprehendant que l'empereur Charles V. ne voulût aſſieger quelque place de la frontiere en Picardie, envoya le ſeigneur de la Rochepot, frere du connétable Anne de Montmorency pour convoquer la nobleſſe de Beauvaiſis, & il écrivit à *Jean* de Bouſſers, comme *à un des principaux du pays, & y pouvant beaucoup*, de conferer avec le ſeigneur de la Rochepot, ſur la ſûreté publique de ſon royaume. La lettre eſt du 5. Octobre 1529. Il avoit épouſé dès l'an 1497. *Françoiſe* d'Encre, dame de Rouverel, fille unique de *Jean* d'Encre, ſeigneur de Rouverel, & de *Catherine* de Haverſkerke, dame de Dixmude ; dont il eut ADRIEN, qui ſuit ; *Jean*, ſeigneur de Septoute, vivant en 1532. *Antoine*, chevalier de Rhodes, qui ſe ſignala au ſiege de Modon ; *Jacques*, prieur de Milly, mort en 1535. *Iſambert*, ſeigneur de la Motte, mort ſans alliance en 1548. *François*, ſeigneur du Terte & de Vaux, mort auſſi ſans alliance le 7. Fevrier 1552. *Catherine*, mariée en 1533. à *Jean* de Brunaulieu, ſeigneur de la Neuville-ſur-Auneüil ; *Françoiſe*, allíée à *Guillaume* de Ponchet, ſeigneur du Meſnil ; *Louiſe*, chanoineſſe à Nivelle ; *Hieronyme*, auſſi chanoineſſe à Nivelle, puis mariée en 1533. à *Philippe* de Veniſſe, ſeigneur du Metz & d'Ons en Bray ; *Marguerite*, mariée le premier Juin 1524. à *Louis* de Beufrerade, ſeigneur de Rieux & d'Argonne, *Guillemette* & *Charlotte*, religieuſe à Poiſſy ; & *Marthe* de Bouſſers, auſſi religieuſe à Poiſſy, dont elle fut prieure, morte le 16. Fevrier 595. âgée de 88. ans.

XIII. ADRIEN I. du nom, ſeigneur de Bouſſers, de Cagny, de Ponches, de Rouverel, de Remiencourt, &c. parut avec honneur dans toutes les guerres de ſon tems, où il commença de ſe trouver dès l'an 1533. acquit de la réputation à la bataille de Pavie, & mourut le 16. Avril 1585. âgé de 94 ans. De *Louiſe* d'Oiron ſa femme, fille de *Jean* d'Oiron, ſeigneur de Vernüil en Touraine, & d'*Iſabeau* d'Eſtouteville, qu'il avoit épouſée le 2. Août 1533. il eut *Louis* de Bouſſers, guidon de la compagnie des gens-d'armes de Jean de Bourbon, duc d'Enguien, tué d'un coup de mouſquet à l'attaque de Pont-ſur-Yonne en 1553. ADRIEN II. qui ſuit ; JEAN de Bouſſers, ſeigneur de Rouverel & de Cuigy, qui épouſa en 1590. *Aimée* de ſaint Simon, qui a fait la branche des ſeigneurs de ROUVEREL, qui ſubſiſte aujourd'hui ; ADRIEN de Bouſſers *le jeune*, ſeigneur de Remiencourt & de Laval, qui épouſa en 1585 *Antoinette* le Sellier, fille d'*Antoine*, ſeigneur de Prouzel, & d'*Helene* de Poix, lequel a fait la branche des ſeigneurs de REMIENCOURT, qui ſubſiſte ; *Adrienne*, mariée en 1571. à *Jacques* de Tilly, ſeigneur de Blaru ; & *Marguerite* de Bouſſers, religieuſe à Moriancourt.

XIV. ADRIEN II. du nom, ſeigneur de Bouſſers, Cagny, Milly, Haucourt, Ponches, &c. chevalier de l'ordre du roi, commença dès ſon jeune âge à porter les armes. Il ſe trouva à la journée de ſaint-Denys, & à celle de Montcontour ; & il fit paroître ſa valeur à la defaite des Reiſtres à Auneau, où il étoit à la tête de la nobleſſe de Beauvaiſis, laquelle le députa enſuite vers le roi Henri III. Ce prince, pour reconnoître ſon merite, lui donna le 29. Decembre 1582. la charge de grand bailli de Beauvais, qu'il avoit créé en ſa faveur ; & pendant les troubles du royaume, Bouſſers demeura ſi conſtamment attaché à ſes interêts, & à ceux de ſon ſucceſſeur Henri *le Grand*, que les Ligueurs, pour ſe venger de ſa fidelité, brûlerent ſes maiſons, & ravagerent ſes terres. Il épouſa en 1582. *Françoiſe* Gouffier, fille de *François* Gouffier, ſeigneur de Crevecœur & de Bonniver, &c. chevalier des ordres du roi, & lieutenant general pour le roi au gouvernement de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet. On a de lui deux livres qu'il fit imprimer : l'un ſous le titre d'*hiſtoires mêlées*, ou *mélanges hiſtoriques* ; & l'autre intitulé, *conſiderations ſur les ouvrages du Createur*. Il mourut le 28. Octobre 1622. âgé de 90. ans, & ſa femme le 14. Fevrier 1621. De ce mariage ſortirent FRANÇOIS I. qui ſuit ; *Charles* chevalier de Malte ; & *Marthe-Jeanne* de Bouſſers, mariée en 1620. à *François* de Monceaux d'Auxy, ſeigneur de ſaint Sanſon.

XV. FRANÇOIS I. du nom, comte de Bouſſers, &c. grand bailli de Beauvaiſis l'an 1610. & conſeiller d'état l'an 1615. ſuivit le roi Loüis XIII. au voyage de Bayonne. Il fut toûjours député de la nobleſſe de ſa province à toutes les aſſemblées generales du royaume ; ſe trouva aux ſieges de Caſal & de Trêve, & mourut le 16. Septembre 1670. âgé de 89. De *Louiſe* Hennequin, qu'il avoit épouſée en 1612. morte le 13. Août 1634. il eut FRANÇOIS, qui ſuit ; *Robert* chevalier de Malte, commandeur de Cury, & bailli de la Morée ; *Nicolas*, auſſi chevalier de Malte, tués ſur les galeres de la Religion le 28. Septembre 1644. à la priſe du grand gallion ; *Charles*, mort jeune ; & *Françoiſe* de Bouſſers, mariée en 1634. à *Louis* de Hallencourt, ſeigneur du Dromeſnil, morte le 4. Mars 1683.

XVI. FRANÇOIS II. comte de Bouſſers, de Cagny, &c. grand bailliff de Beauvaiſis, & maréchal des camps & armées du roi, épouſa en 1640. *Loüiſe* le Vergeur, fille de *Jerôme* le Vergeur, ſeigneur de Courtagnon en Champagne, & de *Marguerite-Françoiſe* le Danois de Geoſreville ; de ce mariage ſortirent 1. FRANÇOIS, qui ſuit ; 2. LOUIS-FRANÇOIS de Bouſſers, qui continua *la poſterité rapportée après celle de ſon frere aîné* ; 3. *Marguerite-Françoiſe* de Bouſſers, abbeſſe d'Avenay en Champagne ; 4. *Catherine*, & *Charlotte* de Bouſſers, religieuſes dans la même abbaye.

XVII. FRANÇOIS de Bouſſers, comte de Bouſſers & de Cagny, vicomte de Ponches & châtelain de Milly, &c. lieutenant general pour le roi au gouvernement de l'iſle de France, & grand bailli de Beauvaiſis, mourut le 14. Fevrier 1672. Il avoit épouſé l'an 1671. *Iſabelle-Angelique* de Guenegaud, fille de *Henri* de Guenegaud, ſeigneur du Pleſſis, &c. commandeur & garde des ſceaux des ordres du roi, & ſecretaire d'état & des commandemens de ſa majeſté, & d'*Iſabelle* de Choiſeul-Prâlin, morte le 12. Janvier 1710. dont il eut un fils unique.

XVIII. HENRI comte de Bouſſers, colonel d'un regiment d'infanterie, mort à Valenciennes le 19. Mai 1693. ſans avoir été marié.

XVII. LOUIS-FRANÇOIS de Bouſſers, duc de Bouſſers, comte de Cagny, & vicomte de Ponches, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la Toiſon d'or, capitaine des gardes du corps du roi, après avoir été colonel des gardes Françoiſes, grand bailli de Beauvais & de Beauvaiſis, gouverneur & lieutenant general pour le roi des provinces de Flandres & du Hainaut, gouverneur particulier des ville & citadelle de Lille, general des armées de ſa majeſté, colonel general des dragons de France, gouverneur des duchés de Lorraine, de Bar, de Luxembourg, & de la province de la Saare, mourut à Fontainebleau le 22. Août 1711. âgé de 67. ans ſept mois. Il avoit épouſé le 17. Decembre de l'an 1693. *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine-Charles* de Gramont, duc de Gramont, pair de France, ſouverain de Bidache, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bearn & de la baſſe Navarre, & de *Marie-Charlotte* de Caſtelnau. De ce mariage ſont iſſus, *Antoine-Charles-Loüis*, comte de Bouſſers, né le 15. Decembre 1696. gouverneur general de Flandres, & colonel d'un regiment d'infanterie, mort le 22.

Digitized by Google

Mars 1731. *Louis-François-Gombert*, comte de Ponches, né le 12. Juillet 1720. mort le 24. Decembre 1706. JOSEPH-MARIE, qui suit; *Louise-Antoinette-Charlotte*, née le premier Octobre 1694. mariée en Octobre 1713. à *Charles-François* de Boufflers, marquis de Remincourt, dit le marquis de Boufflers, maréchal des camps & armées du roi; *Antoinette-Hippolyte*, née le 23. Septembre 1695. morte religieuse aux Filles de sainte Marie à saint Denys en Juillet 1717. *Charlotte-Felice*, née le 10. Juillet 1698. coadjutrice de l'abbaye d'Avenay; *Catherine-Berthe*, née le 21. Septembre 1702. mariée le 22. à *Joseph* Cantelmi, duc de Pettorano, prince de Popoli; & *Marie-Joseph* de Boufflers, née le 10. Septembre 1704. alliée le 4. Septembre 1720. à *François-Camille* de Neufville-Villeroi, marquis d'Alincourt, lieutenant pour le roi des ville de Lyon & provinces de Lyonnois, Forets & Beaujollois.

XVIII. JOSEPH-MARIE, duc de Boufflers, pair de France, comte de Ponches, seigneur de Milly, &c. gouverneur de Flandres, de Hainaut, & des villes & citadelle de Lille, grand bailli & gouverneur hereditaire de Beauvais & du Beauvaisis, né le 22. Mai 1706. a épousé le 15. Septembre 1721. *Magdelaine-Angelique* de Neufville, fille de *Nicolas* duc de Villeroi, pair de France, &c. & de *Marguerite* le Tellier de Louvois.

C'est en faveur du maréchal de Boufflers que *Cagny*, qui est un bourg situé dans le Beauvaisis, entre Beauvais & Gournay, sur la riviere du Therain, a été érigé en duché-pairie l'an 1695. sous le nom de BOUFFLERS. * Enguerrand de Monstrelet, *en sa chron.* Charpentier, *histoire du Cambresis*. Belleforest, *hist. de France*. Loisel, *memoire de Beauvaisis*. La Morliere, *antiquités d'Amiens, & maisons illustres du diocese*. Le pere Anselme, &c.

BOUG, qu'on écrit *Bug*, riviere de Pologne, qui prend sa source dans le palatinat de Leopol ou de Lembourg, & se va décharger dans la Vistule au dessous de la ville de Novodvour, après avoir été grossi des eaux du Naref, qu'on écrit *Narew*, & qui entre par une ouverture de vallon agreable. Les eaux en sont noirâtres & semblables à celles des torrens des Alpes. Il est bon de remarquer ici deux choses. La premiere, que le Boug & le Naref étant unis, le premier prend le nom du second, quoique ce dernier paroisse moins considerable. La seconde, qu'il faut bien distinguer le Boug d'un autre fleuve à peu près du même nom, qui est en Ukraine, qui s'appelle proprement *Bork*, & qui s'écrit *Bik*; mais l'un & l'autre se prononcent presque de même. *Voyez* BOUK. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

BOUGI (le marquis de) lieutenant general dans les armées de France au XVII. siecle, *cherchez* REVEREND.

BOUIN ou l'isle de Boüin, isle de France sur la mer Oceane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de Garnache & l'isle de Noirmoustier. Boüin est aussi un bourg de France dans la province de Forez, près de la riviere de Lignon. Il a la grande plaine de Forez à l'orient jusques à Feurs sur Loire; & au couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu tres-agreable, & des meilleurs bourgs du pays. Il souffrit beaucoup dans le XVII. siecle, pendant les guerres civiles de la Religion. * Sanson. Baudrand.

BOUHOURS (Dominique) Jesuite, natif de Paris, a été l'un des habiles maîtres de la langue françoise dans le XVII. siecle. Etant entré dans la compagnie de Jesus à l'âge de 16. ans, il fut destiné à enseigner les humanités dans le college de Clermont à Paris, où il les avoit étudiées; mais les maux de tête dont il fut attaqué dès-lors, lui firent interrompre le cours de sa regence. On le mit en theologie, il s'y distingua, & alla enseigner la rethorique à Tours. Il fut ensuite appliqué à l'éducation des deux jeunes princes de Longueville. M. le duc de Longueville le pere voulut mourir entre ses mains, & *la relation* de la mort chrétienne & édifiante de ce prince, fut le premier ouvrage que le pere Bouhours donna au public. Il fut envoyé à Dunkerque, & au milieu des fonctions de Missionnaire qu'il faisoit auprès de la garnison & des Catholiques refugiés d'Angleterre, son amour pour l'étude lui fit encore trouver le tems d'écrire. Il composa *les entretiens d'Ariste & d'Eugene*. Cet ouvrage, où il y a du brillant, qui frappe d'abord, fut attaqué par M. Daucourt de l'académie Françoise; il examina ces *entretiens*, & en fit une critique, sous le nom de *sentimens de Cleanthe sur les entretiens d'Ariste*, qui passe pour un chef-d'œuvre de la plus juste & de la plus fine critique. Ce dernier ouvrage donna de la vogue aux *entretiens d'Ariste*; mais on ne les voulut plus lire sans *les sentimens de Cleanthe*; & M. Colbert, qui avoit lû avec quelque plaisir *les entretiens d'Ariste*, fut charmé des *sentimens de Cleanthe*. Ce ministre avoit auparavant confié au pere Bouhours le soin des études du jeune marquis de Seignelay son fils; depuis il composa divers ouvrages, dont les principaux sont *les remarques*, & *les doutes sur la langue françoise*; *les dialogues sur la maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit*; *l'histoire du grand-maître d'Ambuise*; *la vie de saint Ignace*; *la vie de saint François Xavier*; *celle de madame de Bellefonds*; des traductions de plusieurs livres de pieté; & enfin celle du *nouveau Testament*, qui eut ses contradicteurs. Les doutes sur la langue françoise sont un de ces meilleurs ouvrages. Le pere Bouhours eut des démêlés de litterature avec quelques auteurs, & entr'autres, avec le sçavant M. Ménage, dont il avoit été, & dont il redevint sincerement ami. Enfin après une vie alterée par de grands maux de tête, si frequens, qu'à peine lui laissoient-ils quelques intervalles de santé, il mourut à Paris au college de Clermont le 27. Mai 1702. en sa 75. année. * Baillet, *jugemens des sçavans sur les Grammairiens*. *Memoires de Trevoux du mois d'Août* 1702.

BOUHUIS (Gilbert) d'Anvers, prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, auteur. * Petrëus, *bibl. ceth. Carth. pag.* 165. Valer. Andreas, *biblioth. Belg.*

BOVIGNES ou BOUVINES, *Bovinæ & Bovinacum*, ville des Païs-Bas, dans le comté de Namur, est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieuës de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins d'Henri *l'Aveugle*, comte de Namur. Depuis, la comtesse Yolande lui accorda les droits & les privileges de ville. En 1554. elle fut prise par les François. *Bouvines*, dit M. de Thou, *n'étant défendue que par les habitans, fut assiegée par les troupes du roi, & fut prise d'assaut, après avoir été battuë du canon. D'abord on y fit un grand carnage, une partie se noya dans la riviere, & ceux qui se sauverent, furent pris & pendus pour leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient jouffert qu'on tirât sur eux le canon, n'étant pas assez forts pour soutenir un siege, &c.* Cette ville s'est depuis rétablie. BOUVINES est encore le nom d'un petit village en Flandres, près de Tournay, celebre par la victoire que le roi Philippe *Auguste* y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. sur l'empereur Othon IV. & ses confederes, au nombre de 150000. hommes, où Ferrand comte de Flandres, & Renaud comte de Bologne, &c. furent faits prisonniers: en reconnoissance dequoi il fonda depuis en 1222. l'abbaye de Notre-Dame de la Victoire près de Senlis. * De Thou. Mezeray, &c.

BOUILLAUD (Ismaël) l'un des genies le plus universel de son tems, nâquit à Loudun le 28. Septembre 1605. de parens qui l'éleverent dans la religion Prétenduë Reformée. Il en fit abjuration à l'âge de 27. ans, & fut ensuite fait prêtre. Il avoit fait les humanités dans le lieu de sa naissance, étudié la philosophie à Paris, & le droit à Poitiers. Au sortir des écoles, il s'appliqua fortement à l'étude des mathematiques, de la theologie, de l'histoire sacrée & prophane & du droit, & se rendit tres-habile dans toutes ces sciences. Il a composé plusieurs ouvrages de philosophie & de mathematique, excellens en leur genre; une dissertation sur saint Benigne de Dijon; un traité en faveur des églises de Portugal, sur le refus que le pape faisoit de donner des bulles à ceux qui avoient été nommés aux évêches par le roi Jean IV. il fut suivi d'un autre traité composé sous le nom de ce roi, pour de-

Digitized by Google

mander au clergé de France ſon conſeil & ſa médiation envers le ſaint ſiege. Ces deux piéces latines, en faveur des égliſes de Portugal, furent imprimées en 1656. avec une diſſertation du même auteur, *de Populis Fundis*. Il fit imprimer en 1649. au Louvre, l'hiſtoire de Ducas en grec, avec une verſion latine & des notes. Ses ouvrages de philoſophie & de mathematique, ſont un traité de la nature de la lumiere, donné en 1638. un traité, intitulé *Philolaus*, ou diſſertation du vrai ſyſtême du monde, imprimé à Amſterdam en 1639. la traduction du Thcon de Smyrne Platonicien, avec des notes, qui parut en 1644. un traité des lignes ſpirales, en 1657. un traité dé Ptolomée, avec une verſion latine, *De judicandis facultate, & animi principatu*; un grand ouvrage diviſé en ſix livres, intitulé *l'Arithmetique des Infinis*, en 1661. & 1662. Etant conſulté par M. Thoinard ſur l'apparition de la lune de Mars de l'an 33. de l'here chrétienne, M. Boüillaud ayant fait ſes calculs, lui répondit qu'elle n'avoit pû être apperçuë en Judée que le 19. Mars, & qu'il étoit probable que Jeſus-Chriſt étoit mort le 3. Avril de cette même année. Il avoit fait un traité latin ſur la Pâque, dans lequel il ſoûtenoit que notre Seigneur l'avoit avancée. M. Boüillaud a eu un grand commerce avec tous les ſçavans de ſon tems, & a fait pluſieurs voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. Il ſe retira ſur la fin de ſa vie dans l'abbaye de Saint Victor à Paris, en 1689. & y mourut le 25. Novembre 1694. * *Journal des ſçavans*. M. Du Pin, *Biblioth. des auteurs eccleſ. du XVII. ſiecle, tom. III.*

BOUILLES ou BOVELLES (Charles) chanoine de Noyon, vivoit vers l'an 1520. La Croix-du Maine dit qu'il étoit mathematicien, philoſophe, theologien, orateur & grammairien. Il écrivit divers ouvrages en françois & en latin; comme l'art & pratique de geometrie. *Liber de Differentia vulgarium linguarum, & gallica ſermonis varietate.* Six livres d'introduction à la geometrie. De la quadrature du cercle, & pluſieurs autres ouvrages de mathematique. * Voſſius, *de Math. cap.* 16. §. 17. *cap.* 61. §. 5. *cap.* 52. §. 3. Geſner. *in biblioth.* La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *bibl. Franç.*

BOUILLON, nom d'une famille illuſtre. *cherchez* BULLON, & AUVERGNE.

BOUILLON (Godefroy, dit de) roi de Jeruſalem, *cherchez* GODEFROY.

BOUIN, *cherchez* BOUHIN.

BOVINES, *cherchez* BOVIGNES.

BOVINO, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, avec évêché ſuffragant de Benevent, eſt dans la province de la Capitanate, ſituée près de la riviere de Cervaro & au pied du mont Apennin. * Leandre Alberti.

BOUJU (Jacques) né à Châteauneuf en Anjou en 1515. ſe fit eſtimer par la délicateſſe de ſon eſprit, par ſa memoire, & par ſa connoiſſance dans le droit, & dans la philoſophie. Il compoſoit auſſi des vers latins & françois. Marguerite reine de Navarre, ſœur du roi François I. le voulut avoir dans ſa maiſon, & lui procura divers emplois importans, entr'autres un office de préſident au parlement de Rennes en Bretagne. Il compoſa divers ouvrages, & mourut à Angers en 1578. âgé de 63. ans. * La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Franç.* Sainte-Marthe, *l.* 3. *elog. &c.*

BOVIUS (Benoît) eccleſiaſtique, natif de Feltre en Italie, a enſeigné au commencement du XVII. ſiecle, la philoſophie & la théologie dans l'univerſité de Padouë. On attendoit qu'il enrichiroit le public de divers ouvrages de ſa façon, lorſqu'il mourut de peſte à Veniſe le 22. Decembre de l'an 1631. âgé de cinquante ans. * Jacobus Philippus Thomaſinus, *in illuſt. viror. vit.*

BOVIUS ou BOBIO (Jean Antoine) natif de Cremone, religieux de l'ordre des Carmes, puis évêque de Molfetta, dans le royaume de Naples, entra chez les Carmes, & s'y fit diſtinguer par ſon eſprit, dont il donna des marques à Rome, ſous le pontificat du pape Clement VIII. dans les celebres diſputes de la Grace, où il ſoûtint avec vigueur le ſyſtême de Molina. Il écrivit ſur ce ſujet quelques traités aſſez ingenieux. Depuis il traduiſit d'eſpagnol en italien un ouvrage de la diſcipline reguliere. Le cardinal Capponi étoit ſon ami particulier; & par ſon credit, le pape Paul V. lui donna l'évêché de Molfetta où il mourut vers l'an 1620. * Poſſevin. *in Appar.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſt. c.* 63. Alegre.

BOUK ou BOG, fleuve de Pologne, auquel Herodote, Pline, & les autres anciens auteurs donnent le nom d'*Hypanis*, & qu'ils diſent être un fleuve de la Sarmatie Europeane. Il prend ſa ſource dans la Podolie, qu'il ſepare de la Volhinie; & après avoir arroſé Chmielnick, Braclaw & quelques autres villes, & diviſé le palatinat de Braclaw en deux parties, ſe décharge dans le Nieper ou Boryſthene, pour aller ſe rendre conjointement dans la Mer Noire. Son cours eſt d'environ deux cens milles d'Orient en Occident. Ovide en parle dans le XV. liv. de ſes metamorphoſes. Il le faut diſtinguer du *Bug* ou *Byg*, autre riviere de Pologne. *Voyez* BOUG. * Baudrand.

BOUKINGHAM, comté, ou Sirie en Angleterre, eſt ſitué entre les comtés de Northampton, de Bedford, de Harford, de Midleſex & d'Oxford. Il y a dans ce comté quatre places fortes, ſçavoir, Newport, Boukingham, Launden, & Hanſlope. Cette province a environ quarante milles de long, dix-huit de large cent quatre-vingt cinq paroiſſes, & quinze villes à marché, ſçavoir Bukingham, Ailesbury, Wickam, Marlow, Wendover, Newport-Pagnel, Colebrook, Stony-Stratford, Oulney, Amurham, Beaconfield, Cheisham, Rilborough, Ivingo, & Winſlow. Elle eſt dans le diocéſe de Lincoln. L'air en eſt aſſez temperé, & le terroir, quoique fort marneux, eſt fertile en grains, & nourrit beaucoup de bétail. La ville qui porte le nom de ce comté, eſt environnée de la riviere d'Ouze, ſur laquelle il y a trois ponts de pierres. Il y avoit autrefois une citadelle au milieu de la ville, laquelle eſt ruinée depuis long-tems. Ailesbury eſt un comté: la vallée voiſine de cette ville eſt remarquable par une infinité de brebis qui y paiſſent, & dont la laine eſt fort eſtimée. * *Etat preſent de la grande Bretagne. Voyez* Camden & Speed, *Theatrum magnæ Britanniæ.*

Le comté de Boukingham a paſſé dans trois familles d'Angleterre. Le premier comte ſe nommoit *Gualterus*, *Giffard*, ou *Gifford*, à qui le roi Guillaume *le Conquerant* donna cette terre, en récompenſe des ſervices qu'il lui avoit rendus à la conquête d'Angleterre. Il laiſſa un fils de ſon même nom, qui mourut ſans enfans: ainſi cette terre fut réünie à la couronne. Richard II. roi d'Angleterre donna en 1377. le comté de Boukingham à Thomas de Woodſtock, le dernier des fils du roi *Edouard* III. Il laiſſa un fils nommé *Humphred*, qui mourut jeune & ſans enfans; & une fille, qui épouſa *Edmond* comte de Stafford. Le roi Henri VI. créa ce dernier comte de Boukingham, en 1445. & l'année ſuivante, il l'honora de la qualité de duc. *Edmond* fut tué avec ſon fils *Humphred*, à la bataille de Northampton. Henri de Stafford, fils de *Humphred*, & petit-fils d'*Edmond*, fut duc de Boukingham. Il prit le parti de Richard, duc de Glocester, & lui aida à s'emparer de la couronne d'Angleterre; mais n'étant pas content de ce prince, il cabala contre lui, & leva des troupes pour lui faire la guerre. Le roi le pourſuivit, & l'ayant fait priſonnier lui fit couper la tête en 1483. De ſon mariage avec *Catherine* de Widevill, fille du comte de Rivers, il eut pluſieurs enfans. L'aîné, nommé *Edouard*, fut rétabli dans les biens & dignités de ſon pere par le roi Henri VII. mais ayant été ſoupçonné d'avoir voulu attenter ſur la perſonne du roi, il eut auſſi la tête tranchée, & il fut défendu à ſon fils & à ſes deſcendans, de prendre le nom de Boukingham; mais il leur fut permis de retenir celui de Stafford.

Jacques I. roi de la grande Bretagne, donna le titre de marquis de Boukingham, environ l'an 1618. à George de Villiers ſon favori, dont la famille étoit originaire de France. Ce marquis accompagna en 1622. le prince Charles d'Angleterre en Eſpagne, où il étoit allé

pour épouſer l'infante ; mais Boukingham, qui étoit chargé de la négociation, s'étant broüillé avec le comte duc d'Olivarez, revint ſans avoir rien conclu. Il avoit été honoré, pendant ſon abſence, de la qualité de duc. En 1626. il fit les fonctions de grand ſenéchal d'Angleterre au couronnement du roi Charles I. & l'année ſuivante, il pouſſa ce prince, qu'il gouvernoit abſolument, à ſecourir les Religionnaires qui s'étoient ſoûlevés en France. Il ſe fit donner le commandement d'une armée navale, compoſée de 120. vaiſſeaux, & fit deſcente dans l'iſle de Ré avec 8000. hommes, malgré la reſiſtance de Saint-Bonnet-Toiras. Il alla enſuite l'aſſieger dans le fort ſaint Martin, d'où après trois mois de ſiege, il fut contraint de ſe retirer en déſordre, étant attaqué par ſix mille hommes des troupes de France, & trois cens chevaux qui l'étoient venu forcer dans ſes retranchemens. L'année ſuivante 1628. il fut tué à Plimouth d'un coup de couteau par un Ecoſſois, nommé Jean Felton, comme il ſe préparoit à partir avec la flotte d'Angleterre, pour ſecourir la Rochelle. La flotte fut commandée après ſa mort par le comte de Lidſey, & le corps de ce duc fut porté à Londres, dans la chapelle de Henri VII. où il fut enterré magnifiquement. * Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BOULAY (Ceſar Egaſſe du) natif de ſaint Ellier, village du bas Maine, fut profeſſeur en éloquence au college de Navarre, greffier & hiſtoriographe de l'univerſité de Paris, dont il fut recteur. Outre ſon *Speculum eloquentiæ*, dont on fit cas, le threſor des antiquités Romaines, &c. nous avons de lui une hiſtoire de l'univerſité de Paris en ſix volumes *in fol.* Il mourut le 16. Octobre 1678. Son threſor des antiquités Romaines, qu'il publia à Paris en 1650. eſt non ſeulement tres-utile à ceux qui n'entendent que le françois ; mais auſſi à ceux qui entendent le latin. L'ouvrage qui doit principalement l'immortaliſer, eſt cette hiſtoire de l'univerſité de Paris. On arrêta pendant quelque tems le cours de cette impreſſion ; mais les commiſſaires que le roi nomma pour examiner ce qui étoit déja imprimé & le deſſein de l'auteur, rapporterent que rien n'empêchoit que l'impreſſion ne continuât. Les raiſons qu'on a euës de cenſurer ce grand ouvrage, n'étoient pas des plus fortes, & il y entroit de la jalouſie & de la paſſion. Cependant, on ne peut nier qu'il n'y ait bien des défauts dans cet ouvrage, & qu'il ne contienne bien des choſes fabuleuſes & contraires à la verité, mais il eſt d'ailleurs tres-utile pour avoir la connoiſſance des actions & des écrits des ſçavans de France, & même de ceux des pays étrangers qui ont paru dans cette premiere univerſité du royaume, & peut-être du monde. Et de fait on commence à dire aujourd'hui que c'eſt un bon livre, generalement parlant, & qu'il eſt rempli de quantité de piéces importantes, qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs ſi bien ramaſſées. * Bayle, *diction. crit.* Baillet, *Jug. des ſçavans.*

BOULANGER (Jean le) chevalier, ſeigneur de Jacqueville en Gâtinois, d'Iſle & de Montigny en Brie, premier préſident au parlement de Paris, fut connu ſous le nom de *le Boulanger*, quoique celui de ſa famille fût de *Montigny* ; l'autre ſurnom leur étoit venu d'un de leurs prédeceſſeurs, à qui on le donna, pour un ſervice notable qu'il avoit rendu à l'état, en faiſant entrer une grande quantité de blé dans le royaume, au tems d'une mortelle famine. Le pere de ce premier préſident étoit *Raoul* de Montigny, chevalier, ſeigneur de Montigny & de Jacqueville, grand panetier du roi, & capitaine des gardes du duc de Bourgogne, qui vivoit encore en 1442. Son fils, dit *le Boulanger*, fut conſeiller au parlement, puis préſident au même parlement en 1436. & en cette qualité ſa compagnie le députa pour aller au château de Beauté, conferer avec le duc de Berri, depuis duc de Guyenne, frere unique du roi Loüis XI. qui formant un parti avec le comte de Charolois & autres princes ligués, ſous prétexte du bien public, tenoit la ville de Paris aſſiegée. Cette entrevûë donna un grand acheminement à la paix concluë à Conflans en 1465. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il fut fait premier préſident le 8. Decembre 1471. Il préſida avec le chancelier d'Oriole au procès du connétable de ſaint Pol en 1475. & à celui de Jacques d'Armagnac duc de Nemours, en 1477. Il perdit ſa femme *Philippote* de Cothereau en 1473. & la cour donna un arrêt, par lequel il eſt ordonné que *Meſſire Jean le Boulanger, premier préſident, porteroit ſon chaperon & ſon manteau fourré, juſqu'il tiendra ſéance au parlement, nonobſtant qu'il porte le deuil de ſa femme.* Il décéda le 24. Fevrier 1481. Sa poſterité porta le nom de BOULANGER juſqu'en 1593. qu'ils obtinrent une declaration du roi, verifiée en parlement le premier Août 1595. pour quitter ce ſurnom, & reprendre l'ancien nom de MONTIGNY. Cette famille ſubſiſte encore en la perſonne du fils de *Loüis* de Montigny, marquis de Congis, lieutenant general des armées du roi, gouverneur de Bapaume, capitaine du château des Tuilleries, chevalier de ſaint Loüis. * Blanchard, *hiſt. des premiers préſidens.*

BOULANGER, *cherchez* BULENGER.

BOULEN, famille d'Angleterre, deſcendoit de

I. GEOFROY de Boulen, lequel après avoir amaſſé de grands biens dans le negoce, fut fait lord maire de Londres en 1458. & épouſa *Anne*, fille de *Thomas* baron de Hoo & d'Haſtinge, dont il eut GUILLAUME, qui ſuit ;

II. GUILLAUME de Boulen-de-Blikling, chevalier, ſervit Henri VII. roi d'Angleterre dans ſes armées, & épouſa *Marguerite* Butter, fille de *Thomas* comte d'Ormond, dont il eut THOMAS, qui ſuit ; & *Marguerite* de Boulen, mariée à *Jean* Sakuille, chevalier.

III. THOMAS de Boulen, après avoir ſervi le roi Henri VIII. dans ſes armées, fut ambaſſadeur en Allemagne, en Eſpagne, & en France. Ce prince étant devenu amoureux de ſa fille, le créa vicomte de Rochefort en 1525. & quelques années après, le nomma chevalier de la jarretiere, le créa comte de Wiltshire & d'Ormond, & le fit garde du ſceau privé. Il mourut en 1538. ayant eu d'*Elisabeth* Houvard, fille de *Thomas*, duc de Norfolk, *Georges* de Boulen, vicomte de Rochefort, connétable de Douvres, & garde des cinq ports, qui eut la tête tranchée le 19. May 1536. fans laiſſer de poſterité de *Jeanne* Parker, fille d'*Henri* baron de Morley, laquelle eut la tête tranchée le 12. Fevrier 1542. *Anne*, marquiſe de Pembrock, dont *il ſera parlé cy-après dans un article ſeparé*, & *Marie* de Boulen, alliée à *Guillaume* Carey, chevalier. * Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BOULEN ou BOLEYN ou BULLEN (Anne de) fut maîtreſſe, puis femme de Henri VIII. roi d'Angleterre. Si l'on en croit Sanderus, elle étoit fille de la femme de Thomas de Boulen, chevalier de l'ordre de la jarretiere, mais non de ce ſeigneur. *Car le roi*, dit-il, *étant devenu amoureux de cette dame, relegua le mari en France, avec la qualité d'ambaſſadeur ; & Anne de Boulen naquit deux ans après le départ de Thomas ; ainſi elle ne pouvoit être ſa fille.* Il en avoit déja eu une nommée *Marie* : le roi l'ayant trouvé à ſon gré, en fit auſſi-tôt ſa maîtreſſe. On dit que ce prince ayant un jour demandé à François Brian, chevalier de l'ordre, & de la maiſon de Boulen, ſi c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille ; *C'eſt*, répondit Brian, *comme ſi l'on mangeoit la poulle & le poulet.* Le roi ayant trouvé cette réponſe plaiſante, lui dit qu'il le prenoit pour ſon *Vicaire infernal* ; & depuis il fut connu ſous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille ainée, devint encore amoureux de la cadette *Anne* de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire ſuperieure, fix doigts à la main droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la difformité avec une fraiſe. On ajoûte qu'elle avoit la converſation enjoüée, qu'elle danſoit tres-bien, qu'elle joüoit du luth mieux que fille de ſon tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit d'aſſez bon air, pour ſervir de modele à toute la cour. Mais les qualités de l'ame ne répondoient pas à celles du corps : elle étoit vaine, ambitieuſe, & coquette. A quinze ans, elle fut débauchée, dit-on, par le maître d'hôtel, & par l'aumônier de Thomas de Boulen, & on l'envoya enſuite en France chez

Digitized by Google

un ſeigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la cour, où l'on dit qu'elle ſe gouverna avec ſi peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la Haquenée d'Angleterre*. François I. eut auſſi part à ſes faveurs : ce qui la fit ſurnommer *la Mule du roi*. Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embraſſa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre, elle entra fille d'honneur chez la reine, où le roi la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconſtante de ce prince, plus il la preſſoit, plus elle lui oppoſoit ſon devoir, & la reſolution qu'elle avoit priſe de ſe reſerver toute entiere pour un mari. Ce fut par ces artifices, que lui ayant donné bonne opinion de ſa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflamma tellement, qu'il reſolut de l'épouſer. Lorſque ce bruit ſe fut répandu en France, on y diſoit publiquement que le roi d'Angleterre alloit épouſer *la Mule du roi*. Thomas de Boulen, qui étoit pour lors ambaſſadeur en France, ayant oüi parler du deſſein de Henri, prit la poſte, fans en avoir demandé la permiſſion, & ſe rendit en Angleterre. Il y raconta au roi que, durant ſon abſence, ſa femme étoit accouchée d'*Anne* de Boulen, & que l'ayant voulut répudier, elle lui avoit avoüé que ſa majeſté étoit pere de cette fille. Henri lui commanda de ſe taire, & lui dit que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de ſa femme, pour ſçavoir qui étoit le veritable pere de celle qu'il vouloit épouſer. Ce prince aveuglé par ſa nouvelle paſſion, réſolut enfin de lever le maſque, & de répudier même la reine *Catherine* d'Aragon ſon épouſe, princeſſe tres-ſage & tres-vertueuſe. *Voyez* HENRI VIII. Ce deſſein allarma tous les gens de bien ; le conſeil même avertit le roi qu'*Anne* de Boulen étoit une débauchée, & que diverſes perſonnes, & entr'autres Thomas Wiat avoient avoüé le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier offrit même au roi de le rendre ſpectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique ; mais il fut traité d'inſolent & d'impoſteur. Cependant Henri n'ayant pû obtenir du pape une ſentence de divorce, épouſa en ſecret ſa maîtreſſe, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de marquiſe de Pembrock, le 14. Novembre 1532. ou, ſelon d'autres, le 25. Janvier 1533. les nôces n'ayant été antidatées, que parce qu'elle étoit groſſe quand le roi l'épouſa. Dans la ſuite, ce prince, qui s'étoit ſeparé de l'égliſe, & dont les partiſans avoient declaré le premier mariage nul, fit celebrer la ſolemnité de ſes nouvelles nôces, la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2. Juin ſuivant, il fit couronner *Anne* de Boulen reine d'Angleterre. *Eliſabeth* leur fille naquit le 7. Septembre de la même année, & la reine *Catherine* mourut le 6. Janvier 1535. Henri commanda à toute ſa maiſon d'en prendre le deüil ; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de ſa joye, & témoigna qu'elle auroit ſouhaitée une mort moins glorieuſe à ſa rivale. Quelque-tems après, le roi devint amoureux de Jeanne Seimour. Anne de Boulen en fut au deſeſpoir ; & étant accouchée pour la ſeconde fois, elle ne mit au monde qu'une maſſe informe. Perdant l'eſperance d'avoir un fils de Henri, elle s'abandonna à ſon frere George de Boulen, mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceſte, elle fit part de ſes bonnes graces à diverſes perſonnes, & rangea même Marc un de ſes muſiciens au nombre de ſes favoris. Le roi ne put ignorer long-tems ce commerce honteux ; il n'en témoigna pourtant rien, juſqu'au premier jour de May de l'an 1535. qu'ayant découvert à Grenwich que ſa femme jettoit de ſa fenêtre ſon mouchoir à un de ſes amans, il la fit prendre ; & après l'avoir convaincuë d'inceſte & d'adultere, il lui fit couper la tête le dix-neuviéme May de la même année. Il voulut que Thomas de Boulen ſon pere prétendu fût un de ſes juges. Le mariage d'*Anne* de Boulen fut declaré nul ; & elle avoüa elle-même qu'elle étoit déja mariée à Mylord Percy. On fit auſſi mourir George de Boulen, & les autres amans de cette malheureuſe, qui introduiſit le ſchiſme & la religion Proteſtante en Angleterre, & cauſa la perte de ſa patrie.

☞ On doit lire avec précaution ce qui regarde ici la naiſſance d'*Anne* de Boulen. Sanderus qui veut dire que le roy Henry VIII. a été ſon pere, appuye ce fait par des circonſtances très-difficiles à prouver, auſſibien que la vie libertine qu'il accuſe *Anne* de Boulen d'avoir menée en Angleterre & en France : ce qu'il y a de ſeur, c'eſt qu'elle ne parut chaſte que juſques à ce qu'elle eût détrôné ſa maîtreſſe. Car pour l'inceſte & l'adultere qui la firent condamner à mort, les hiſtoriens Proteſtans n'oſent entreprendre ouvertement de l'en purger. Voyez & liſez avec autant de reſerve que Sanderus même, la critique de M. Burnet ſur Sanderus & ſur Varillas, & ſon hiſtoire de la reformation d'Angleterre. * Du Chêne. Sponde. Surius. Le Grand, *refutation de l'hiſtoire de la reforme*. M. de Meaux, *hiſt. des variat. liv. 7.*

BOULENGER (Pierre) François, natif de Troyes en Champagne, qui vivoit dans le XVI. ſiécle. Il ſçavoit les langues, & principalement la grecque & la latine, qu'il enſeigna à Loudun. C'étoit un homme dont la modeſtie s'étendit juſqu'à ſes écrits ; car ayant compoſé en latin une hiſtoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât : on a cependant de lui quelques petits ouvrages de pieté. Il mourut vers l'an 1590. laiſſant divers enfans, & entr'autres *Jules-Ceſar* BOULANGER, Jeſuite, qui ſuit. * Sammarth., *in élog. doct. Gall. l. 3.*

BOULENGER, ou BOULANGER (Jules-Ceſar) fils du précedent, né à Loudun, prit l'habit de Jeſuite à Paris, étant aſſez jeune, vers 1585. faiſant les leçons alternativement avec le fameux pere Jacques Sirmond. Il demeura 12. ans dans la ſocieté & y enſeigna dix ans. Mais étant ſorti de la compagnie, pour ſoulager ſes neveux, il enſeigna en differens colleges de Paris, entr'autres, à Harcourt & aux Graſſins, puis il devint aumônier du roy : & il ſe mêla un peu d'alchymie. Enfin, après avoir été hors de la ſocieté vingt ans, il y rentra l'an 1620. y prêcha du tems avec applaudiſſement, & mourut à Tournon l'an 1626. âgé de plus de 70. ans. Il a laiſſé quelques ouvrages ; entr'autres un traité du théâtre, dans lequel on ne doit chercher qu'un recüeil de paſſages qui peuvent être utiles, pourvû que l'on ne s'arrête pas toûjours aux inductions qu'il a faites ; car il y a grande apparence que Boulenger apprenoit les choſes qu'il a écrites, à meſure qu'il les écrivoit. C'eſt le jugement qu'en porte M. l'abbé d'Aubignac. * Alegamb. *bibliot. Soc. Jeſu.* Hedelin d'Aubignac, *pratique du théâtre, l. 1. c. 5.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes, art poëtique, tome V. p. 48.*

BOULENGER (André) religieux Auguſtin reformé, de la communauté de Bourges, eſt connu dans le monde ſous le nom de PETIT PERE ANDRE'. Il étoit de Paris, de la famille de *Boulenger*, conſiderable dans la robe, & il mépriſa tous les avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde pour ſe faire religieux de la reforme de ſaint Auguſtin, dans la communauté de Bourges. Le pere André prêcha pendant 55. ans dans les principales chaires du royaume, & ne diſcontinua jamais cet exercice ſi penible & ſi laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjoüis dans ſes ſermons, pour reveiller ſes auditeurs, d'où quelques gens ont pris occaſion de luy attribuer des plaiſanteries qui ne ſont pas de lui. Nous n'avons de ce pere que l'oraiſon funebre de Marie-Henriette de Bourbon, abbeſſe de Chelles. Son emploi de predicateur & les charges qu'il exerça dans ſon ordre, où il vécut avec beaucoup de regularité, ne luy donnerent pas le tems de publier divers ouvrages qu'il avoit compoſés. Il mourut à Paris, dans le couvent de la reine Marguerite, au fauxbourg ſaint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657. âgé de 79. ans. On garde dans ce couvent quelques manuſcrits de ſes Sermons. * *Memoires du tems.*

BOULENOIS. *Cherchez* BOULONOIS.

BOULIGNEUX (Marquis de) *Cherchez* PALU (la)

BOULLIAUD (Iſmaël) né à Loudun. *Voyez* BOUILLAUD.

BOULOGNE, ſur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de comté, bailliage, & évêché ſuffragant de Reims. On ne doute plus aujourd'huy que le port de Boulogne ne ſoit *l'Iccius Portus* de

Cesar, dit auſſi *Portus Morinus*, *Portus Morinorum*, *Geſoriacus Portus*, *Geſoriacum navale*, *Bononia* & *Bolonia*. Ammien, Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Reims, &c. en ont fait mention. Cette ville eſt la capitale du pays Boulonois. En 1544. elle fut aſſiegée par les Anglois, & fut renduë par la lâcheté du gouverneur, contre la volonté des habitans, qui s'étoient offert de la défendre. En 1549. le roi Henry II. fit prendre divers forts que les Anglois occupoient à l'entour de cette ville: & elle lui fut reſtituée par la paix concluë au commencement de l'année 1550. Il y avoit eu un autre traité de 1546. qui n'eut point de ſuite. Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe ville. La premiere étoit forte, & défenduë d'une bonne citadelle, qui a été raſée en 1690. avec les fortifications exterieures de la ville, qui n'a plus qu'une ſimple muraille ſans dehors. La ville baſſe s'étend le long du port à l'embouchure de la riviere de la Liane. Ce port n'eſt pas des plus commodes; & la tour d'Ordre qu'on y voyoit autrefois, eſt tombée en ruine depuis quelque tems: on y a rebâti une tour ou un petit fort pour la défenſe du port. La baſſe ville eſt habitée par les marchands, & renferme la paroiſſe de ſaint Nicolas, avec diverſes maiſons religieuſes. La ville haute eſt bien bâtie, ornée de diverſes places & fontaines; & outre le palais où l'on rend la juſtice, l'abbaye de ſaint Wilemer, qui eſt aujourd'huy aux peres de l'Oratoire, on y voit l'égliſe cathedrale de Notre-Dame avec la paroiſſe de ſaint Joſeph, & quelques autres maiſons eccleſiaſtiques & religieuſes. Le ſiege de l'évêque étoit autrefois à Teroüanne; mais aprés que cette ville eut été ruinée en 1553. par l'empereur Charles V. le pape Pie V. par ſa bulle de l'année 1566. établit l'évêché à Boulogne pour les paroiſſes qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier prélat, depuis l'an 1583. que le ſiege eſt en cette ville, aprés la bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Synode l'an 1646.

☞ Boulogne a eu des comtes particuliers, & a donné ſon nom à une illuſtre maiſon venuë par femmes de celle de nos rois de la ſeconde race, laquelle aprés avoir paſſé par diverſes familles celebres, eſt fonduë en celle d'Auvergne, en la perſonne de ROBERT VI. du nom comte d'Auvergne. BAUDOUIN I. dit *brat de fer*, comte de Flandres, l'étoit auſſi de Boulogne. Il épouſa en 863. *Judith* de France fille de *Charles II.* dit *le Chauve*, & en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut auſſi comte de Boulogne, de ſaint Paul, de Guiſnes, &c. Baudouin mort en 917. ou 918. eut d'*Elfrude* d'Angleterre ARNOUL I. comte de Flandres, & ADOLPHE ou ATULPHE qui fut comte de Boulogne, &c. Aprés ſa mort en 934. ſes terres retournerent à ſon frere ARNOUL I. pere de BAUDOUIN III. dit *le Jeune*, qui mourut avant ſon pere en 961. & laiſſa de *Mahaud* de SAXE ARNOUL II. ſurnommé *le Jeune*. Ce dernier ſuceeda à ſon ayeul en 963. & durant ſa minorité GUILLAUME, comte de Ponthieu lui enleva en 965. les comtés de Boulogne, & de ſaint Paul, dont il joüit, & qu'il laiſſa à ſes trois fils. ARNOUL I. de ce nom l'aîné, dit auſſi *Ernoul* & *Ernoul*, fut comte de Boulogne. HILDUIN eut le comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & HUGUES, le troiſiéme fut comte de ſaint Paul. ARNOUL I. ſouſcrivit en 972. une charte de l'abbaye de ſaint Pierre de Gand, & laiſſa ARNOUL II. comte de Boulogne; EUSTACHE, & *Mahaud* femme d'*Adolphe* I. comte de Guiſnes. Lambert chanoine d'Ardres, qui a écrit l'hiſtoire de Guiſnes, parle des uns & des autres; mais on ne ſçait pas bien qui a continué la poſterité des comtes de Boulogne. Nous ne les connoiſſons ſeurement que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui-ci épouſa en 1040. *Mahaud* de Louvain, fille de *Henry* dit *le Vieux* comte de Bruxelles, & petite-fille de *Gerberge*, laquelle étoit iſſuë des rois de France. EUSTACHE eut de cette alliance EUSTACHE II. qui ſuit; *Lambert* comte de Lens, mort en l'an 1050. *Godefroy* Evêque de Paris aprés Humbert de Vergi, vers l'an 1060. puis chancelier de France ſous le roi Philippe I. & mort en 1092. ou 1096. & *Gerberge*, femme de *Frederic* d'Ardenne, duc de la haute Lorraine, mort en 1065. EUSTACHE II. illuſtre par ſa qualité & par ſon merite, & plus encore par celui de ſes enfans, épouſa en Decembre 1059. *Ide*, fille de *Geofroi* ou *Godefroi* d'Ardenne, duc de Brabant, ou de la baſſe Lorraine, de laquelle il eut 1. le fameux GODEFROI de Bouillon, comte de Marchis l'an 1076. puis duc de la baſſe Lorraine en 1089. & roi de Jeruſalem, mort en 1100. 2. *Baudouin*, comte d'Edeſſe, puis roi de Jeruſalem, mort en 1118. 3. EUSTACHE qui continua la poſterité; 4. *Alix* ou *Adelaide* de Boulogne, femme de l'empereur *Henry* IV. Quelques auteurs donnent à Euſtache II. un quatriéme fils, qu'ils font tige des ducs de Lorraine; mais outre ce que M. Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves litterales du contraire, qu'il n'y a plus perſonne aujourd'hui qui veuille donner dans ces contes. EUSTACHE III. comte de Boulogne eſt auſſi qualifié comte de Lens en une charte de l'an 1106. pour Lamuer évêque d'Arras. Il épouſa *Marie* ou *Marguerite* d'Ecoſſe, fille de *Malcome* III. roi d'Ecoſſe, & de *Marguerite* d'Angleterre, & ſœur d'*Edgard* auſſi roi d'Ecoſſe, dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUD ou MATHILDE de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épouſa ETIENNE de Blois comte de Mortaigne, depuis roi d'Angleterre, fils de *Henry* ſurnommé *Etienne*; comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* d'Angleterre. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille; EUSTACHE IV. comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. *Conſtance* de France, fille du roi Louis *le gros* & d'*Alix* de Savoye, fut couronné roi d'Angleterre du vivant de ſon pere en 1150. & mourut ſans poſterité en l'année 1153. La reine *Conſtance* prit une ſeconde alliance avec *Raymond* VI. comte de Toulouſe, *Guillaume*, frere d'*Euſtache* IV. mourut auſſi ſans lignée l'an 1160. laiſſant heritiere du comté de Boulogne *Marie* ſa ſœur, laquelle le porta à *Matthieu* de Flandres ou d'Alſace ſon mari, fils puiné de *Thierri* d'Alſace comte de Flandres, & de *Sibile* d'Anjou ſa ſeconde femme. La comteſſe *Marie* étoit abbeſſe de Romefey en Angleterre; & on la fit ſortir du monaſtere pour luy faire épouſer MATTHIEU de Flandres, dont elle eut deux filles, IDE & *Mahaud*. IDE épouſa 1°. *Gerard* II. comte de Gueldres & de Zutphen, mort ſans lignée en 1181. 2°. *Bertholde* Duc de Zeringhen, mort auſſi ſans enfans en 1187. 3°. *Renaud* comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUD II. de ce nom, comteſſe de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216. à *Philippe* de France, dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du roi Philippe *Auguſte* & d'*Agnés* de Meranie, qui mourut en 1233. ne laiſſant qu'une fille unique; JEANNE comteſſe de Boulogne, de Clermont & d'Aumale. Elle fut accordée par traité paſſé au mois de Decembre 1236. à *Gancher* de Châtillon, ſeigneur du Montjay, de ſaint Aignan &c. & mariée en 1245. mais elle mourut ſans poſterité en 1251. MAHAUD ſa mere avoit pris dés l'année 1235. une ſeconde alliance avec *Alphonſe*, depuis roi de Portugal III. du nom, qui la repudia vers l'année 1250. pour épouſer *Beatrix*, fille naturelle d'*Alphonſe* X. roi de Caſtille. Ce divorce fut cauſe que le pape Alexandre IV. jetta ſur ſon royaume un interdit, qui ne fut levé qu'aprés la mort de *Mahaud*. Elle fonda l'hôpital de Boulogne, & mourut en 1260. ſelon M. Juſtel; mais M. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre MAHAUD *dont nous avons parlé*, fille de *Matthieu* de Flandres, & de *Marie* comteſſe de Boulogne, épouſa *Henry* I. de ce nom, duc de Brabant; & en eut entre autres enfans HENRY II. *Marie*, femme d'*Othon* IV. empereur; & *Alix*, qui épouſa 1°. *Louis* comte de Loz, mort ſans poſterité en 1218. 2°. *Guillaume* VIII. comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & aprés la mort du même comte arrivée en 1248. elle prit une troiſiéme alliance l'an 1251. avec *Arnoul* de Weſemale en Brabant. Elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à *Henri* III. duc de Brabant ſon neveu, les droits qu'elle avoit ſur le comté de Boulogne, ainſi qu'avoit fait *Marie* ſa ſœur en 1238. Ce HENRY III. étoit fils de *Henri* II. & de *Marie* de Sueve, & frere de *Mahaud* de Brabant, femme de *Robert* de France, comte d'Artois, tué en 1249. puis de *Guy* de Châtillon II. du nom, comte de ſaint Paul, &c. morte en 1288. Elle prétendit au comté de Boulogne; mais le comte de Brabant l'avoit cedé à *Robert* VI. du nom, comte d'Auvergne, ſon couſin, fils de *Guillaume* VIII. & de la même *Alix*, moyennant qua-

Digitized by Google

rante mille livres, par acte qui fut paſſé ſur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la ſuivante. Un arrêt du parlement de la Touſſaints de l'an 1272. parle de cette donation. Ainſi ROBERT VI. comte d'Auvergne devint comte de Boulogne, qu'il laiſſa à ſes ſucceſſeurs, *comme nous l'avons marqué en parlant d'*AUVERGNE. PHILIPPE III. dit *le bon*, duc de Bourgogne, uſurpa ce comté qui lui fut cedé par le traité d'Arras de l'an 1435. mais depuis en 1477. le roi Louis XI. le reprit ſur Marie de Bourgogne, & Bertrand II. comte d'Auvergne le ceda & le tranſporta au même roi qui lui donna en échange le comté de Lauragais, avec quelques revenus particuliers. Louis XI. unit ce Comté à la couronne, & l'année 1478. il fit don d'un fief & de l'hommage à la ſainte Vierge, reverée dans l'Egliſe dite *Notre-Dame de Boulogne* * Ammien Marcellin, *l.* 20. *&* 27. Eutrope, *l.* 9. Du Chêne, *hiſt. de Guiſ.* Juſtel, *hiſt. d'Auvergne.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* Du Cange. Chantereau le Fevre. Du Puy. Sanſon, &c.

BOULOGNE, dite la GRASSE, ville d'Italie, *cherchez* BOLOGNE.

BOULOGNE, *Bolonia*, petite ville de France en Gaſcogne, eſt près de la riviere de Gers ou Giers dans l'Armagnac, & vers les frontieres de Bigorre, entre Mirande, Lombez, Tarbe & ſaint Bertrand. * Baudrand.

BOULOCNE, *cherchez* GUI de Boulogne.

BOULONOIS (le) ou BOULENOIS, pays de France en Picardie, à l'entour de la ville de Boulogne ſur mer. Il ſeroit difficile de marquer les limites de ce pays. On lui donne pour l'ordinaire ce qui eſt le long de la côte, depuis le pays reconquis juſqu'à la riviere de Canche; & ainſi l'on y trouve Bournonville, Deſvres, Monthulin, Eſtaples, &c. Le Boulonois eſt aſſez fertile, & a de tres-bons haras. Boulogne en eſt la ville capitale & celle qui lui donne ſon nom. * Sanſon.

BOULONOIS (le) *cherchez* BOLONOIS.

BOUQUIN (Pierre) Carme, prit à Bourges le degré de docteur en theologie le 23. Avril 1539. Il fut prieur du couvent de la même ville, alla à Baſle en 1541. & y paſſa l'hyver; il fut enſuite à Wittemberg, où il eut de frequentes converſations avec Luther & avec Melanchton, à la perſuaſion duquel il quitta la religion Catholique, & paſſa dans le parti des Prétendus Réformés. Il demeura quelque-tems à Straſbourg, & y remplit la place de miniſtre, vacante par le retour de Calvin à Geneve. Quelque-tems aprés il revint à Bourges chez un de ſes freres, qui étoit docteur en theologie, à la perſuaſion duquel il fit des leçons ſur la grammaire hebraïque, & ſur l'écriture ſainte. Marguerite de Valois le gratifia d'une penſion dont il joüit pendant toute la vie de cette princeſſe; aprés ſa mort, Michel de L'hôpital, chancelier de la reine de Navarre, lui fit obtenir la même gratification. Il diſcontinua cet emploi, & retourna à Straſbourg en 1555. où il continua la fonction de miniſtre. En 1557. l'électeur Palatin le fit venir à Heidelberg, & le fit profeſſeur en theologie, où il enſeigna juſqu'en 1577. qu'il fut dépoüillé de cet emploi, & obligé de ſe retirer. Il paſſa à Lauſane, & y profeſſa la theologie juſqu'à ſa mort arrivée en 1582. Il a compoſé pluſieurs écrits, comme *Defenſio ad calumnias doctoris cujuſdam in Arcadii evangelii Profeſſores. Examen libri quem D. Tilemannus Heshuſius inſcripſit, de* præſentia Corporis Chriſti in cœna Domini. *Theſes de Cœna Domini. Exegeſis divinæ communionis. Aſſertio veteris ac veri Chriſtianiſmi adverſus novum & fictum Jeſuitiſmum. Brevis notatio præcipuarum cauſarum diuturnitatis controverſiæ de Cœna Domini. Petri Boquini juſta defenſio adverſus injuſtam vim Heshuſii & Villagagnonis de judicio Philippi Melanâthonis ad electorem Palatinum miſſo de Cœna Domini.* Beaucoup d'emportement, & peu de ſolidité, c'eſt ce qu'on remarque dans tous les ouvrages de ce moine apoſtat. * Melchior Adam. Bayle, *diction. crit.* 2. *édition.*

BOURBON ou L'ISLE BOURBON, *Borbonia inſula, Maſcarentia*, dite autrefois *Maſcaregne*, eſt ſituée en Afrique, dans l'Ocean Ethiopique. Elle eſt à l'orient de l'iſle de ſaint Laurent ou de Madagaſcar, longue d'environ vingt-cinq lieuës, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maitres; mais elle paſſa depuis ſous la domination des François, qui la nommerent l'*iſle de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu: le reſte du pays eſt fertile, les eaux y ſont ſaines, & on y a preſque toutes les commodités de l'iſle de Madagaſcar, avec les ports de ſaint Paul & de l'Aſſomption, où ſont les habitations des François. L'air y eſt aſſez tempéré, parce que la chaleur que le ſoleil y cauſe pendant le jour, eſt adoucie par la fraîcheur des nuits, & par les abondantes roſées qui y tombent pendant tout le cours de l'année. Il ne pleut dans cette iſle que dans les mois de Fevrier & de Mars, & alors il regne ſur les côtes des ouragans qui font que les vaiſſeaux n'en peuvent approcher ſans s'expoſer à faire naufrage. L'iſle eſt arroſée par un grand nombre de petites rivieres fort poiſſonneuſes: pour les traverſer à gué on eſt obligé de s'appuyer ſur un bâton, afin de n'être pas renverſé par le nombre & le mouvement rapide des poiſſons, & qu'on peut prendre facilement à la main. * Flacourt, *hiſtoire de Madagaſcar.*

BOURBON-LANCY, *Borbonium Anſelmum*, ville & château de l'Autunois dans la province & le duché de Bourgogne, ſur les confins de ce duché & de la province de Bourbonnois, à un quart de lieuë de la riviere de Loire, & à ſept lieuës de Moulins; eſt remarquable par pluſieurs endroits. Pour ce qui regarde l'eccleſiaſtique, c'eſt un archiprêtré du dioceſe & de l'archidiaconé d'Autun, qui eſt compoſé des trois paroiſſes de la ville, de celle du bourg d'Idy-l'Evêque, & de vingt & une autres. On y voit une égliſe collegiale de Notre-Dame fondée en 1495. par *Guy & Guillaume* de Salins, ſeigneurs de Nocle; un prieuré de Benedictins ſous les noms des SS. Nazare & Celſe, fondé en 1030. par Anſed, ſire de Bourbon; un couvent de Capucins; deux autres d'Urſulines & de Filles de la Viſitation, & un hôpital & college. Bourbon-Lancy eſt d'ailleurs un gouvernement particulier dans la lieutenance generale du roi d'Autun. C'eſt le ſeptiéme bailliage principal de Bourgogne, auquel eſt unie la chancellerie aux contrats, & qui reſſortit au parkment de Dijon, & au preſidial d'Autun; la châtellenie royale de la baronie eſt auſſi unie au bailliage, auquel reſſortiſſent les juſtices ſeigneuriales du chapitre & du prieuré *dont on a parlé ci-deſſus*. Il y a encore à Bourbon-Lancy une mairie qui a la police; une grurie royale de la maîtriſe particuliere des eaux & forêts d'Autun; un grenier à ſel du parlement & de la direction de Dijon, & une ſubdelegation de l'intendance de Bourgogne. Enfin cette ville eſt la vingt-deuxiéme qui députe aux états de la province, & l'une des treize où l'on prend à tour de roule le ſecond Alcade du tiers état, mais elle n'a pas droit de nommer les élus. Le territoire de Bourbon-Lancy eſt entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles, & de pluſieurs bois taillis. La ville eſt ſituée ſur la croupe d'une de ces collines, & eſt bâtie à la moderne, quoique les murailles ſoient anciennes. On dit que ce n'étoit que la baſſe-cour du château qui y eſt encore, avec un bon foſſé creuſé dans le roc du côté de la ville, & de tres-fortes murailles. Auſſi ne put-il jamais être pris durant les guerres civiles. Il a dans ſon voiſinage le bourg de ſaint Leger, ceux de ſaint Lazare, de ſaint Martin, &c. Ce lieu eſt fort celebre pour ſes bains, qui ſont au deſſous du château, dans le fauxbourg ſaint Leger. Les eaux ſortent d'un rocher, ſur lequel la ville eſt aſſiſe, & tombent dans des baſſins, dont la ſtructure eſt un ouvrage des Romains, qui faiſoient grand cas des eaux minerales de Bourbon. Quelques déſordres que la ſuite des années ait pû apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux reſtes, qui font connoître la richeſſe de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les baſſins ſont compoſés de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, auſſi-bien que celui des bains, eſt de marbre gris. Toutes les ſtatuës qui ornoient ces bains, étoient auſſi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture étoient revêtus de tables de marbre de différentes couleurs. Nos rois, depuis un ſiecle, ont fait

Digitized by Google

dégager ce grand ouvrage des ruines dans lesquelles il étoit enseveli. Henri III. y envoya son premier medecin, le controlleur des bâtimens, & son premier architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. M. de Beaulieu secretaire d'état en 1602. & M. Desçures en 1608. sous le roi Henri IV. continuerent à faire enlever une partie des ruines de ces bains ; & M. Motheau, medecin du roi, & intendant des eaux minerales, a pris le soin d'y faire employer en l'année 1680. une somme considerable, fournie par les élus des états de Bourgogne. Des cinq bains qui sont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems ; & parmi ces ruines, ainsi que dans celles des bains qui ne avoit foüillés auparavant, on a trouvé plusieurs fragmens de colonnes, de corniches, de statuës, de pavé à la Mosaïque, & quantité de morceaux de jaspe, de porphyre, de bronze & d'airain. On en a tiré une statuë entiere, que le roi a fait porter au Louvre dans la salle des Antiques. Il s'y est aussi trouvé diverses médailles d'or, d'argent & de bronze, qui representent les effigies de Jules-Cesar, d'Auguste, & d'autres empereurs.

Les eaux de Bourbon-Lancy, qui sont considerables par le nombre de leurs sources, le sont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de soufre & de bitume, & encore de quelque peu de sel de nitre, d'alun & de vitriole, que la nature semble avoir allié avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualités qui y prédominent. Ces eaux sont legeres, sans saveur, sans odeur, & étant repoſées, ne laissent aucun marc. Quoiqu'elles soient tres-chaudes, elles moderent neanmoins les ardeurs du corps lorsqu'on en boit, & elles désalterent dans un instant, mieux que ne seroit une ptisane rafraichissante. On dit qu'elles sont amies de l'estomac, raffermissent les nerfs débilités, guerissent les paralysies, les sciatiques, les rhumatismes, les hydropisies, & soulagent les goutes. On assure même qu'elles servent de remedes contre les poisons lents. Elles ont encore une vertu spécifique contre la sterilité des femmes, & l'experience qu'en ont fait plusieurs dames, empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains ; mais on compte dix fontaines de ces eaux, sept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appellée *le Lambe*, est la plus considerable de toutes. On dit qu'elle est ronde, & faite en forme de puits. Sa source sort d'un rocher escarpé d'environ quarante pieds. L'eau en est si chaude, qu'on n'en sçauroit boire un verre qu'à plusieurs reprises. La seconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere. La troisiéme, nommée *de saint Leger*, est plus temperée, aussi bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, qui est la sixiéme, est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres : elle est ainsi nommée, parce qu'elle a été réparée par les liberalités de Loüise de Lorraine reine de France, femme du roi Henri III. La septiéme est appellée *Desçures* à cause de la découverte qui en fut faite par un seigneur de ce nom en 1609. Son eau est un peu moins chaude que celle de la fontaine de la reine. Ces sept fontaines distribuent leurs eaux dans les bains, par divers canaux qui les échauffent, & qui les temperent, selon le degré de chaleur que l'on desire. La premiere des trois fontaines d'eau froide distribuë son eau dans les mêmes bains. Les deux autres sont maintenant cachées sous terre. Ces dix fontaines sont enfermées dans une cour qui a cent quatre-vingts pieds de longueur. Près de cette cour, du côté du septentrion, est le *Bain Royal*, qui est de figure ronde ; puis trois autres bains construits dans un quarré long ; & à côté est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plûpart desquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excede celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruines empêchent de découvrir. * Comiers, prevôt de Ternant, près de Boubon Lancy, *dans une lettre du mois de Juillet* 1681.

Le bailliage de Bourbon-Lancy a six lieuës de longueur du nord au midi, & cinq de largeur ; il est borné à l'orient par le bailliage d'Autun, au midi & au couchant par le Bourbonnois, dont il est l'épare par la riviere de Loire, & au nord par le Nivernois. Le pays est en partie rempli de montagnes au nord & à l'orient, avec des terres, des bois de futaye, des taillis, & des étangs fort poissonneux ; le côté du midi & du couchant est en plaines, & a des vignes & des terres à frigle. On trouve dans la paroisse de Gilly, près la riviere de Loire, une espece de marbre assez beau, quand il est poli, & mis en œuvre. * Garreau, *descript. du gouvern. de Bourgogne.*

BOURBON L'ARCHAMBAUD, *Borbonium Archimbaldi*, ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de duché, est située près de la riviere de l'Allier, à quatre ou cinq lieuës de Moulins, & a donné son nom à la province. Elle portoit autrefois titre de baronie, & le roi Charles *le Bel*, par lettres données à Paris le 27. Decembre 1327. l'érigea en duché-pairie en faveur de Loüis I. dit *le Grand*. On dit que sous la premiere race des seigneurs de Bourbon, cette baronie fut partagée entre deux freres nommés *Ancesaume* & *Archambaud*, qui donnerent leur nom à ces deux villes. Quoi qu'il en soit, Bourbon l'Archambaud est dans un vallon, environné de quatre montagnes, & le château est au couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La chapelle est tres-belle, avec diverses reliques, & entr'autres, du sacré bois de la Croix. Les vitres representent des histoires sacrées & diverses actions des princes de la maison de Bourbon ; & l'on y voit leurs armes, qui sont de France, avec un bâton peri en bande pour brisure. Ce que nous remarquons, parce que divers historiens rapportent une chose qui est assez singuliere. C'est que dans le même-tems que le roi Henri III. qui étoit le dernier prince de la branche des Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes, sans toucher au reste de l'écu : ce que quelques-uns regarderent comme un présage, selon lequel la branche de Valois cedoit la couronne à celle de Bourbon. Les princes de Bourbon ont fondé dans cette chapelle douze chanoines & un trésorier, comme à la sainte chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont toujours été tres-renommés. * Antoine de Laval, *hist. de la maison de Bourbon.* Noël Cousin. *Ephemer. Bourbon.* Aubery, *les bains de Bourbon.* Du Chêne, *recherches & antiq. des villes de France.* Papir. Masso, *descript. Hum. Gall. &c.*

BOURBON est la plus illustre & la plus ancienne maison de l'Europe.

ANCIENS SEIGNEURS DE BOURBON.

Les seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuël Guichenon, dans l'*histoire de Savoye*, croit qu'ils descendent d'Ademar, qui fonda le prieuré de Souvigni en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pere d'AIMOIN, que d'autres nomment Gui seigneur de Bourbon, qui vivoit en 943. & fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celui-ci épousa *Rotilde* de Limoges, dont il eut EUDES ou ODON, qui lui succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. & épousa *Ermengarde*, que Justel surnomme *de S. Maurice*. Guichenon prétend qu'elle étoit de la maison de Sully. Il en eut trois fils ; 1. ARCHAMBAUD III. qui suit ; 2. *Aimon*, archevêque de Bourges en 1030. après Gauzlin, fils *naturel* du roi Hugues *Capet*, & mort en 1071. & 3. GERAUD, seigneur de Montluçon. (Celui-ci fut pere de GUILLAUME, qui de sa femme nommée *Beatrix*, eut 1. ARCHAMBAUD, seigneur de Montluçon ; 2. *Petronille*, femme de *Guillaume* comte de Clermont, dauphin d'Auvergne en 1002. & 3. *Mahaud* ou *Beatrix*, alliée à *Archambaud* VIII. sire de Bourbon. ARCHAMBAUD de Montluçon laissa en 1036. un autre ARCHAMBAUD, pere en 1048. de *Jean* de Bourbon de Montluçon, mort sans posterité en 1089.) ARCHAMBAUD III. sire de Bourbon, qui

Digitized by Google

succeda à ſon pere ARCHAMBAUD II. vers l'an 1048. épouſa *Philippe* d'Auvergne, fille de *Gui* I. comte d'Auvergne, & d'*Umberge*, de laquelle il eut ARCHAMBAUD IV. époux d'*Ermengarde* de Sully, qui le rendit pere 1. d'*Archambaud* V. mort ſans lignée; 2. d'AIMON, ſire de Bourbon, ſurnommé *Noire-Vache*. Ce dernier, d'*Aliſende* ou *Guillemette* de Tonnerre, eut *Archambaud*, mort jeune; & ARCHAMBAUD VI. qui mourut l'an 1171. Il avoit épouſé *Agnès*, fille d'*Humbert* II. dit *le Renforcé*, comte de Maurienne & de Savoye, & de *Gille* de Bourgogne. Il en eut ARCHAMBAUD VII. époux d'*Alix* de Bourgogne, fille d'*Eudes* II. de ce nom, duc de Bourgogne, & de *Marie* de Champagne. Il mourut avant ſon pere en 1169. d'autres diſent en 1179. *Alix* prit une ſeconde alliance avec *Eudes* de Deuil, ſeigneur de Châteauroux; & étant encore devenuë veuve, elle ſe fit religieuſe à Fontevraud, & mourut après l'an 1201. Les auteurs modernes parlent diverſement des enfans d'*Archambaud* VII. Juſtel ne lui donne qu'une fille unique, nommée *Mahaud*, & mariée à *Gui* de Dampierre. Guichenon ſoûtient qu'il eut deux filles; *Mahaud*, femme de *Gaucher* de Vienne, ſire de Salins; & *Marguerite*, femme de *Gui* de Dampierre. Du Chêne croit au contraire que *Marguerite* étoit ſœur d'*Archambaud* VII. & que *Gaucher* ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de ſa niéce. Mais des preuves litterales nous apprennent que le même *Archambaud* eut d'*Alix* de Bourgogne une fille unique, nommée diverſement *Marie*, *Mahaud* & *Marguerite*, qui épouſa 1°. *Gaucher* de Vienne, ſire de Salins; 2. *Gui* II. du nom, ſeigneur de Dampierre, & bouteiller de Champagne. Elle mourut le 20. Juin de l'an 1218. comme on le prouve par des actes qui ſont au prieuré de Montet. De ſon dernier époux elle eut 1. ARCHAMBAUD VIII. qui ſuit; 2. *Guillaume*, qui épouſa *Marguerite* comteſſe de Hainaut & de Flandres, & duquel ſont deſcendus les comtes de Flandres & de Namur; & 3. *Gui* de Dampierre Bourbon, ſeigneur de ſaint Juſt. Juſtel parle encore d'une fille nommée *Iſabelle*, mariée à *Guillaume* comte de Clermont, dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée *Philippe*, femme de *Gui* VI. comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. ſire de Bourbon, mourut, ſelon quelques-uns, en 1221. & ſelon d'autres, en 1238. Il épouſa *Beatrix* ou *Mahaud*, fille d'*Archambaud* I. ſeigneur de Montluçon, dont il eut 1. ARCHAMBAUD IX. 2. *Beatrix*, femme de *Beraud*, dit *le Grand*, ſire de Mercœur; 3. *Marie*, alliée en 1240. à *Jean* I. du nom, comte de Dreux, & morte en 1274. 4. *Marguerite*, mariée en 1232. à *Thibaud* II. du nom, roi de Navarre; & 5. *Guillaume* de Bourbon I. du nom, ſeigneur de Beçay, qui épouſa en 1270. *Iſabeau* de Courtenay, fils de *Guillaume* de Courtenay I. du nom, ſeigneur de Champignelles, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne. *Guillaume* de Bourbon étoit pour lors veuf; & il eut de cette dame, morte en 1294. *Guillaume* II. mort ſans poſterité de *Mahaud* de Montgaſcon ſon épouſe. ARCHAMBAUD IX. ſire de Bourbon, ſeigneur de grand mérite, mourut en 1249. Il avoit épouſé *Yolande* de Châtillon, comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille de *Gui* de Châtillon I. du nom, comte de ſaint Paul, & d'*Agnès* de Donzi, heritiere de *Mahaud* de Courtenay, qui l'étoit d'*Agnès* comteſſe de Nevers, premiere femme de *Pierre* II. ſeigneur de Courtenay. *Archambaud* IX. ne laiſſa de cette alliance que deux filles, *Mahaud* & *Agnès*, qui épouſerent les deux freres. *Mahaud* fut mariée par contrat du mois de Février 1247. avec *Eudes* de Bourgogne, auquel elle porta les comtés de Nevers, d'Auxerre & de Tonnere, & elle mourut vers l'an 1262. laiſſant quatre filles. *Agnès* dame de Bourbon, fut mariée à *Jean* de Bourgogne, ſeigneur de Charolois, frere d'*Eudes*, tous deux fils de *Hugues* IV. du nom, duc de Bourgogne, & de ſa premiere femme *Yolande* de Dreux. Cette dame laiſſa une fille unique, *Beatrix*, mariée à ROBERT de France, tige de la maiſon royale de Bourbon. * Antoine de Laval, *hiſtoire de la maiſon de Bourbon*. Sainte-Marthe, *hiſtoire genealogique de la maiſon de France*. Juſtel, *hiſtoire d'Auvergne*. Samuël Guichenon, *hiſtoire de Savoye*. Du Chêne, *hiſtoire de Bourgogne*. Du Bouchet, *hiſtoire de Courtenay*, *&c.* Le Pere Anſelme.

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

Cette maiſon eſt non ſeulement la plus illuſtre de l'Europe, mais encore la plus ancienne. Le témoignage de divers auteurs, les découvertes de quelques habiles genealogiſtes du XVII. ſiecle, nous apprennent qu'elle tire ſon origine de FERREOL I. préfet du prétoire des Gaules, tige de nos rois de la premiere & de la ſeconde race. Il vivoit au commencement du V. ſiecle, & eut de *Papianille*, fille du conſul Afranius Siacrius, 1. TONANGE-FERREOL II. 2. *Roricius*, évêque d'Uſez après Probotius; & 3. *Firmin*, qui fut auſſi Patrice, connu d'Ennodius & de Sidoine Apollinaire. TONANGE-FERREOL II. ſenateur & préfet du prétoire des Gaules, épouſa la fille de l'empereur Eparchius Avitus, ſœur du comte Eedicius & de Panianille, femme de Sidoine Apollinaire, & eut diverſ enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere, 1. d'ANSBERT, qui ſuit; 2. de *Deothaire*, évêque; 3. de ſaint *Firmin*, évêque d'Uſez; 4. d'*Angulphe*, évêque de Metz; 5. de *Gamard*, dit *Babon*, qui laiſſa poſterité; 6. de *Raufroy*, dit *Peone*, pere de Patrice *Mummol*; & 7. de deux filles. On dit que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du roi Clovis. ANSBERT ſenateur, duc d'Auſtraſie, épouſa, à ce qu'on croit, *Blitilde*, fille du roi *Clotaire* I. dont il eut ARNOUL ou ARNOALDE; *Ferreol*, évêque d'Uſez; *Moderic*, évêque; & ſainte *Tarſice* vierge. ARNOUL ou ARNOALDE eut d'une femme nommée *Oda*, ſaint ARNOUL, duc en auſtraſie, puis évêque de Metz, mort vers l'an 640. Ce ſaint, avant que d'être évêque, avoit eu de *Dode* ſon épouſe, *Cleodulphe* évêque de Metz; ANCHISE, qui continua la poſterité, & ſelon quelques auteurs, *Walachiſe*, pere de ſaint *Vandrille*, abbé de Fontenelles. ANCHISE ou ANGISE fut tué par Gowin en 679. après avoir eu de *Begge*, fille de S. *Pepin le Vieux*, ou de *Lauden*, maire du palais, PEPIN, dit *le Gros*, maire du palais. Celui-ci, mort en 714. épouſa en premieres nôces *Plectrude*, dont il eut, 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui laiſſa poſterité; 2. *Grimoalde*, maire du palais; & 3. ſelon d'autres, *Silvain*, moine. Depuis il prit encore alliance avec *Alpaide*, dont il eut CHARLES *Martel*, pere du roi PEPIN *le Bref*, & tige des rois de la ſeconde race; & CHARLOMAN, qui le fut de ceux de la troiſiéme. Fredegaire & ſon Continuateur expliquent trop clairement cette verité, pour en pouvoir douter. CHILDEBRAND eſt pere de NEELONG, comte de Matrie, qui vivoit encore l'an 796. Il eut 1. THIEBERT, qui ſuit; 2. *Aledramne* ou *Aldram*, comte, en 816. 3. *Childebrand*, qui vivoit en 816. & 4. *Nebelong*, qui laiſſa un fils de même nom. THIEBERT ou THEODORET, comte de Matrie, a été connu d'Eginard, de l'auteur de la vie de Loüis *le Debonnaire*, & de nos anciens écrivains d'annales. Il eut 1. *Eudes* comte d'Orleans, mort en 834. lequel laiſſa d'*Ingeltrude*, ſœur d'*Adelaïd*, dit *le Fevre*, comte du palais, *Guillaume*, qui eut la tête coupée en 866. & *Ermentrude*, femme du roi *Charles*, dit *le Chauve*; 2. *Guillaume*, qu'on fait comte de Blois, tué l'an 834. & pere d'*Eudes*, mort ſans ſa poſterité; 3. ROBERT I. qui ſuit; 4. *Ingeltrude*, mariée l'an 822. à *Pepin* I. de ce nom, roi d'Aquitaine, ſecond fils de *Louis* ſurnommé *le Debonnaire*, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom, comte, épouſa *Agane*, fille de *Vicfroy*, comte de Berri, & en eut ROBERT II. & *Andelelme*, comte de Laon, pere de *Vandrer*, décapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit *le Fort* fut tué par les Normands à Briſerte le 25. Juillet de l'an 867. après avoir eu d'*Adelaïde*, crûë fille de l'empereur *Louis*, ſurnommé *le Debonnaire*, & veuve de *Conrad*, comte en Allemagne, 1. *Eudes*, qui fut couronné roi de France, mort à la Fere en Picardie l'an 898. 2. ROBERT, qui ſuit; 3. *Richilde*, mariée à *Richard* comte de Troyes; & ſelon les Modernes, 4. *Heldebrande*, femme de *Herbert* II. comte de Vermandois; & 5. une autre fille, alliée à *Emenon* comte d'Angoulême. ROBERT III. facré roi de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soiſſons le 15. de Juin 923. laiſſant HUGUES & *Emme*, alliée à *Raoul* duc de Bourgogne, couronné roi de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eus de *Beatrix* de Ver-

Digitized by Google

mandois son épouſe. Hugues, duc de France & de Bourgogne, ſurnommé *le Grand*, *le Blanc* & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16. Juin 956. Il épouſa 1°. *Judith*, fille de *Rotilde*, que l'on croit ſœur de *Louis*, dit *le Begue*; 2°. l'an 927. *Ethilde*, fille d'*Edmard*, ſurnommé *le Vieil*, roi des Anglois; 3°. *Hadwide*, *Hadwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe, I. du nom, dit *l'Oiſeleur*, roi ou empereur d'Allemagne. Il eut de cette derniere, Hugues *Capet*, roi de France; *Othon*, & *Eudes*, dit *Henri*, ducs de Bourgogne; *Beatrix* & *Emme*. Hugues, ſurnommé *Capet*, roi de France, le premier de nos monarques de la troiſiéme race, a eu des ſucceſſeurs illuſtres. *Voyez* FRANCE.

MAISON DE BOURBON.

Voici les princes de la royale maiſon de Bourbon depuis le roi S. Loüis, dont nous marquerons ſimplement la ſucceſſion chronologique, renvoyant leurs principales actions à leurs noms propres.

I. Robert de France, comte de Clermont en Beauvaiſis, ſeigneur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit ſixiéme fils du roi ſaint S. Louis, & de *Marguerite* de Provence, & mourut le 7. Février de l'an 1317. Il eut de *Beatrix* de Bourgogne, dame de Bourbon, &c. morte le premier Octobre 1310. 1. Louis I. qui ſuit; 2. *Jean* de Clermont, mort en 1316. lequel laiſſa de *Jeanne*, dame d'Argies, *Beatrix*, mariée en 1327. à *Jean* I. comte d'Armagnac; & *Jeanne*, femme de *Jean* I. comte d'Auvergne; 3. *Pierre*, grand-archidiacre de l'égliſe de Paris; 4. *Blanche*, mariée le 25. Juin 1303. à *Robert* VII. comte d'Auvergne, morte en 1304. 5. *Marie*, prieur de Poiſſy, mort le 17. May 1372. & 6. *Marguerite*, femme de *Jean* de Flandres, comte de Namur, morte en 1309.

II. Louis I. duc de Bourbon, pair & chambrier de France, comte de Clermont, de la Marche, &c. mourut au mois de Janvier 1341. & eut de *Marie* de Hainaut, morte en Août 1354. 1. Pierre I. qui ſuit; 2. *Jacques*, mort jeune le 9. Septembre 1318. 3. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, tige des comtes de ce nom; 4. *Jeanne*, mariée le 4. Février 1318. à *Gugues* VII. comte de Forez; 5. *Marguerite*, alliée 1°. le 6. Juillet 1340. à *Jean* III. ſire de Sully. 2°. à *Hutin* de Vermeilles, morte en 1362. 6. *Beatrix*, mariée 1°. en 1334. à *Jean* de Luxembourg, roi de Bohême. 2°. à *Eudes*, ſeigneur de Grancey, morte le jour de Noël de l'an 1385. 7. *Marie*, alliée 1°. le 20. Decembre 1328. à *Gui* prince de Galilée, fils aîné de *Hugues* IV. roi de Cypre. 2°. le 9. Septembre 1347. à *Robert* de Sicile, prince d'Achaïe & de Tarente, morte en 1387. 8. *Philippe*, mort jeune; *& un bâtard*, Gui, *ſeigneur de Cluys*.

III. Pierre I. duc de Bourbon, fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. après avoir eu d'*Iſabeau* de Valois, fille de *Charles* de France, comte de Valois, morte le 26. Juillet 1383. 1. Louis II. qui ſuit; 2. *Jeanne* reine de France, femme de *Charles* V. dit *le Sage*, née le 23. Février 1337. mariée en 1349. morte le 6. Février 1377. 3. *Blanche*, reine de Caſtille, mariée le 7. Juillet 1353. à *Pierre*, ſurnommé *le Cruel*, roi de Caſtille, qui la fit empoiſonner en 1361. 4. *Bonne* étant veuve de *Godefroi* de Brabant, épouſa en Août 1355. *Amé* VI. comte de Savoye, & mourut le 19. Janvier 1402. 5. *Catherine*, mariée le 14. Octobre 1359. à *Jean* VI. comte de Harcourt, &c. morte le 4. May 1427. 6. *Marguerite*, mariée le 7. Juin 1368. à *Arnand-Amanieu*, ſire d'Albret; *Iſabelle*, morte ſans alliance; & 8. *Marie* religieuſe, puis prieure de Poiſſy, morte le 10. Janvier 1410. Pierre de Bourbon *eut encore d'une maîtreſſe* Jean *bâtard de Bourbon, ſeigneur de Rochefort, &c. chambellan de Jean de France, comte de Poitiers, ſon lieutenant en Languedoc, & gouverneur du Bourbonnois, qui épouſa en Septembre* 1371. Agnès, *fille de* Pepin *Chalon, ſeigneur du Croſet, & eſt mort en* 1375.

IV. Louis II. duc de Bourbon, comte de Clermont, de Forez, &c. né le 4. Août 1337. mort à Montluçon le 19. Août 1410. épouſa le 19. Août 1371. *Anne* Dauphine d'Auvergne, comteſſe de Forez, &c. dont il eut Jean I. qui ſuit; *Louis*, mort le 12. Septembre 1404. bâgé de 16. ans; *Iſabelle* & *Catherine*, mortes ſans alliance. *Il eut auſſi d'une fille de qualité* Hector *bâtard de Bourbon, bleſſé au ſiege de Soiſſons d'un coup d'arbalêtre, dont il mourut le* 11. *May* 1414.

V. Jean I. dit non, duc de Bourbon, &c. né en Mars 1380. fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. & fut conduit en Angleterre, où il mourut en Janvier 1433. après dix-neuf ans de priſon. De *Marie* de Berri ſon épouſe, veuve de *Louis* de Châtillon III. du nom, comte de Dunois, & de *Philippe* d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, qu'il épouſa le 24. May 1400. morte en Juin 1434. il eut 1. Charles I. qui ſuit. 2. *Louis* mort en 1435. & 3. un autre Louis, qui fut *la branche des comtes de* Montpensier, *rapportée ci-après*. *Il eut encore quatre enfans* naturels, Jean, *évêque du Puy, abbé de Cluguy, mort le* 11. *Decembre* 1485. Alexandre, *noyé à Bar-ſur-Aube par ordre du roi l'an* 1440. Gui, *mort en* 1442. & Marguerite, *mariée en* 1436. *à* Rodriguez *de Villandrado, comte de Ribadeo, gentilhomme d'Aragon*.

VI. Charles I. du nom, duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. laiſſant veuve *Agnès* de Bourgogne ſon épouſe, morte le premier Decembre 1476. de laquelle il eut onze enfans; 1. Jean II. qui ſuit; 2. *Philippe*, ſire de Beaujeu, mort jeune; 3. *Charles*, cardinal, archevêque de Lyon, mort le 13. Septembre 1488. *la faint une fille* naturelle, Iſabelle, *mariée à* Gilbert *de Chantelot, ſeigneur de la Chaiſe, morte en* 1497. 4. Pierre II. né en Novembre 1439. qui prit le titre de duc de Bourbon après la mort de ſon frere aîné, & qui mourut le 8. Octobre 1503. ayant eu d'*Anne* de France, fille du roi *Loüis* XI. morte le 4. Novembre 1522. *Charles*, mort jeune; & *Suſanne*, née le 10. May 1491. mariée le 10. May 1505. à *Charles* III. duc de Bourbon, comte de Montpenſier, & connétable de France, morte le 28. Avril 1521. 5. *Loüis* évêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Marck, ſeigneur de Lumain, ſurnommé *le Sanglier d'Ardenne*, & jetté dans la riviere de Meuſe. *Il laiſſa trois bâtards*; Pierre, *tige des comtes de* Busset, dont nous parlerons ci-après; Louis, *Bâtard de Liege, enfant d'honneur de Charles VIII. en* 1491. & Jacques, *chevalier de Rhodes, puis grand-prieur de France, mort le* 27. *Septembre* 1527. 6. *Jacques*, chevalier de S. Michel & de la toiſon d'or, mort le 22. May 1468. ſans alliance; 7. *Marie*, qui épouſa en Avril 1437. *Jean* d'Anjou I. de ce nom, duc de Calabre, & mourut en couches l'an 1448. 8. *Iſabelle*, ſeconde femme de *Charles* duc de Bourgogne, mariée le 30. Octobre 1454. morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'abbaye de ſaint Michel de cette ville; 9. *Catherine*, mariée le 18. Decembre 1463. à *Adolphe* d'Egmont, duc de Gueldres; 10. *Jeanne*, mariée à *Jean* de Châlon I. du nom, prince d'Orange; & 11. *Marguerite*, alliée en 1472. à *Philippe* II. duc de Savoye, morte le 24. Avril 1483. Charles I. *eut encore ſept enfans* naturels; *ſçavoir*, 1. Loüis, *bâtard de Bourbon, comte de Rouſſillon en Dauphiné, amiral de France en* 1466. *mort le* 19. *Janvier* 1486. *laiſſant de* Jeanne *Gallarde de France, fille* naturelle *du roi* Louis XI. *qu'il avoit épouſée en* 1465. *& qui mourut en* 1519. Charles, *comte de Rouſſillon, qui ſervit dans l'armée que le roi envoya dans l'iſle de Metelin en* 1501. *& qui mourut ſans enfans d'*Anne *de la Tour de Montgaſcon*; Suſanne, *comteſſe de Rouſſillon, qui épouſa* 1°. Jean *de Chabannes, comte de Dammartin*; 2°. Charles, *ſeigneur de Beaulieu-villier*; & Anne, *dame de Mirebeau, épouſe de* Jean III. *baron d'Arpajon*; 2. Renaud, *bâtard de Bourbon, archevêque de Narbonne, mort l'an* 1482. *laiſſant deux enfans* naturels; Charles, *évêque de Clermont, mort le* 24. *Février* 1504. & Suſanne, *dite de Bourbon*; 3. Renaud, *prieur de Montverdun en Forez*; 4. Pierre, *ſeigneur du Bois-Dyon en Lyonnois, protonotaire du ſaint ſiege, après avoir été capitaine & châtellain de Billy. Il laiſſa deux filles* naturelles; Antoinette, *mariée en* 1492. à Pierre *Dyanne, écuyer, capitaine châtelain du Bois-Dyan*; & Catherine *de Bourbon, mariée la même année à* Pierre *d'Hoſtan, archer de la garde du corps du duc de Bourbon, &c.*

Digitized by Google

5. Jeanne, *bâtarde de Bourbon, mariée à* Jean *ſeigneur du Fau, maître d'hôtel du roi*; 6. Suſanne, *dame de Tiſon, épouſe de* René *& du Bus, ſeigneur de Cantiers en Vexin*; 7. Charlotte, *femme d'*Odille *de Senay.*

VII. Jean II. du nom, duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. pair & connétable de France, ſurnommé *le bon*, mourut le premier Avril de l'an 1487. ſans laiſſer d'enfans de ſes trois femmes. La premiere fut *Jeanne* de France, fille puînée du roi *Charles VII.* qu'il épouſa en l'an 1447. morte le 4. Mai 1482. La ſeconde fut *Catherine* d'Armagnac, qu'il épouſa le 28. Avril 1484. morte l'an 1486. accouchant d'un fils nommé *Jean*, mort ſeize jours après ſa naiſſance. Jean duc de Bourbon, prit en Juin 1487. une troiſiéme alliance avec *Jeanne* de Bourbon, fille de *Jean II.* duc de Vendôme, morte en 1511. *Il laiſſa cinq enfans naturels; ſçavoir*, 1. Matthieu, *ſurnommé* le grand bâtard de Bourbon, *ſeigneur de la Rochen-Remer, & de Rochefort, amiral & gouverneur de Guyenne & de Picardie, qui ſervit genereuſement dans toutes les guerres des rois Louis XI. & Charles VIII. Il ſe trouva à la défaite du Duc de Cleves en 1487. & combattit vaillamment à la journée de Fornoue en 1495. toûjours auprès de la perſonne du roi: il y demeura priſonnier: & vivoit encore en* 1503. 2. Charles, *tige des marquis de* Malause, *mentionné ci-après*; 3. Hector *bâtard de Bourbon, Evêque de Lavaur, puis archevêque de Toulouſe, mort en* 1502. 4. Marie *bâtarde de Bourbon, mariée le* 27. *Juin* 1470. à Jacques *de ſainte Colombe, ſeigneur de Thil en Beaujolois, morte en* 1482. & 5. Marguerite, *mariée le* 24. *Octobre* 1462. à Jean *de Ferrieres, ſeigneur de Preſles, capitaine & châtelain de Belleperche.*

BRANCHE DE BOURBON MONTPENSIER.

VI. Louis de Bourbon, troiſiéme fils de Jean I. commença cette branche. Il fut comte de Montpenſier, de Clermont & de Sancerre, dauphin d'Auvergne, &c. fut ſurnommé *le Bon*, & mourut en Mai 1486. Il épouſa 1°. par traité de l'an 1426. *Jeanne* comteſſe de Clermont & dauphine d'Auvergne, fille unique de *Bertand III.* & de ſa premiere femme *Jeanne* de la Tour, laquelle mourut le 26. Mai de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. 2°. *Gabrielle* de la Tour, fille ainée de *Bertrand V.* & il en eut 1. Gilbert qui ſuit; 2. *Jean*, mort en jeuneſſe; 3. *Gabrielle*, mariée le 9. Juillet 1485. à *Louis II.* ſire de la Tremoille, & morte le 31. Decembre 1514. & 4. *Charlotte*, mariée le 17. Juin 1468. à *Wolfart* de Borſelle, ſeigneur de la Verre en Hollande, &c. chevalier de la toiſon d'or.

VII. Gilbert de Bourbon, comte de Montpenſier, ſurnommé *le comte dauphin* du vivant de ſon pere, remporta de grands avantages ſur le duc de Bourgogne au combat de Buſſy en 1470. & à celuy de Clugni. Il fut lieutenant general en Poitou ſous le roi Charles VIII. prit ſur les ducs d'Orleans & de Bretagne, Parthenai, ſaint Aubin du Cormier, & Dol. En 1494. il fut établi gouverneur de Paris & de l'Iſle de France; ſuivit le roi au royaume de Naples, où il conduiſit l'avant-garde; & après la conquête de ce royaume, il en fut créé viceroi & duc de Suſſe; mais ayant été attaqué par Ferdinand d'Aragon, il fut contraint de rendre le château neuf de Naples, après cinq mois de ſiege, & mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496. après avoir eu de *Claire* de Gonzague, fille de *Frederic* marquis de Mantouë, & de *Marguerite* de Baviere, qu'il épouſa le 24. Fevrier 1481. morte le 2. Juin 1503. 1. *Louis II.* du nom, qui mourut au ſiege de Naples ſans alliance le 14. Août 1501. âgé de 18. ans: 2. Charles III. duc de Bourbon, qui ſuit; 3. *François* duc de Châtellerault, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515. *Louiſe* de Bourbon, mariée 1°. en Juillet 1499. à *André* de Chauvigny, ſeigneur de Château-Raoul; 2°. le 21. Mars 1504. à *Louis* de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon, morte le 5. Juillet 1561. 5. *Renée* de Bourbon, mariée le 26. Juin 1515. à *Antoine* duc de Lorraine, & morte en 1539. & 6. *Anne*, morte ſans alliance en Eſpagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix, reine d'Aragon.

VIII. Charles III. duc de Bourbon, &c. connétable de France, né le 27. Fevrier 1480. fut tué au ſiege de Rome le 6. Mai 1527. Il avoit épouſé le 10. Mai 1505. *Suſanne* de Bourbon, fille & heritiere de *Pierre II.* duc de Bourbon, morte le 28. Avril 1521. & il en eut *François* de Bourbon, & deux jumeaux morts jeunes.

BRANCHE DE BOURBON LA MARCHE.

III. Jacques de Bourbon I. de ce nom, troiſiéme fils de Louis I. du nom, duc de Bourbon commença cette branche. Il fut comte de Ponthieu, ſeigneur de Montagu, de Condé, &c. & connétable de France. Ayant été bleſſé au combat de Brignais, dit *des Tards-Venus*, il mourut de ſes bleſſures à Lyon le 6. Avril 1361. *Voyez* JACQUES I. De *Jeanne* de Châtillon-ſaint-Paul ſon épouſe, morte en 1371. Il eut quatre enfans; 1. *Pierre*, qui mourut en même tems que lui des bleſſures reçûs au combat de Brignais; 2. Jean qui ſuit; 3. Jacques, ſeigneur de Preaux, qui fit branche, *mentionné ci-après*; 4. *Jeanne*, mariée 1°. à *Louis* comte de Beaumont au Maine; 2°. à *Bouchard VII.* comte de Vendôme, &c. morte en 1371.

IV. Jean de Bourbon I. du nom, comte de la Marche, mourut le 11. de Juin de l'année 1393. *Catherine* de Vendôme ſa femme, qu'il avoit épouſée le 28. Septembre 1364. devint heritiere des comtes de Vendôme, & mourut le premier Avril 1412. Elle le rendit pere de ſix enfans, qui furent 1. Jacques II. qui ſuit; Louis de Bourbon, comte de Vendôme, *tige de cette branche*; 3. Jean, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* Carency; *rapportée ci-après*; 4. *Anne*, mariée 1°. à *Jean* de Berri, comte de Montpenſier: 2°. à *Louis* de Baviere, ſeigneur d'Ingolſtat, dit *le Barbu*: elle fit ſon teſtament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant; 5. *Marie*, dame de Cruval en Albigeois, enlevée par *Jean* de Bienne, ſeigneur de Croix, ſimple gentilhomme qu'elle épouſa. Les princes de la maiſon de Bourbon les pourſuivirent long-tems l'un & l'autre; & quand le ſieur de Croix fut mort, le comte de la Marche fit enfermer ſa ſœur au château de Cornette en Albigeois, où elle languit plus de 30. ans. Enfin le roi Charles VIII. étant informé de cette longue captivité, fit remettre la princeſſe en liberté, dont elle ne joüit que deux ans, étant morte en 1460. *Charlotte*, l'une des plus belles princeſſes de ſon tems, mariée le 2. Août 1404. à *Jean II.* roi de Cypre, morte le 13. Decembre 1434. *Il laiſſa auſſi un bâtard nommé* Jean *bâtard de la Marche.*

V. Jacques de Bourbon II. du nom, comte de la Marche, grand chambrier de France, mourut religieux de ſaint François à Beſançon, le 24. Septembre 1438. *Voyez* JACQUES II. Il avoit épouſé 1°. l'an 1406. *Beatrix* de Navarre, fille de *Charles III.* roi de Navarre, morte avant l'an 1415. dont il eut *Eleonore*, femme de *Bernard* d'Armagnac, &c. 2°. en 1415. *Jeanne II.* reine de Naples & de Sicile, morte en 1435. *Il laiſſa un fils naturel, dit* Claude d'*Aix*, *qui mourut novice chez les Cordeliers de Dol.*

BRANCHE DE VENDOSME, ISSUE DE CELLE de la Marche.

V. Louis de Bourbon, ſecond fils de Jean de Bourbon, comte de la Marche, commença cette branche: il fut comte de Vendôme & de Chartres, grand chambellan & grand maître de France, & mourut le 21. Decembre 1446. Il avoit épouſé 1°. le 21. Decembre 1414. *Blanche* de Roucy, fille de *Hugues II.* comte de Roucy, morte le 22. Août 1421. ſans enfans; 2°. le 24. Août 1424. *Jeanne* de Laval, fille ainée de *Jean* de Montfort, dit *Guy XII.* ſire de Laval, morte le 18. Decembre 1468. dont il eut Jean qui ſuit; & *Catherine*, morte ſans alliance. *Il laiſſa auſſi un fils naturel*, Jean *bâtard de Vendôme, Seigneur de Preaux, né en Angleterre de* Sibille *de Bolun, Angloiſe: il fut legitimé en* 1449. *Aſſiſta au ſiege de Fronſac en* 1451. *& vivoit en* 1474. *Il épouſa* 1°. Jeanne d'*Illiers dont il n'eut point d'enfans.* 2°. Gillette *Perdrielle*; *dont il eut* Jean *de Vendôme, curé de Lunay*; François, *chanoine & prevôt de ſainte Georges de Vendôme*: Jacques *de Vendôme, écuyer*; Louiſe *de Vendôme*, mariée à Jean *Deſloges, ſeigneur de Toucheronde*; & Mathurine *de Vendôme*, mariée à Pierre *de Montigny, ſeigneur de Boueſche, laquelle vivoit en* 1483.

Digitized by Google

VI. Jean de Bourbon II. du nom, comte de Vendôme, mourut le 8. Janvier 1477. ayant eu huit enfans d'*Elisabeth* de Beauvau, dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, qu'il épousa le 9. Novembre 1454. morte en 1474. ſçavoir, 1. François qui ſuit; 2. Louis, prince de la Roche-sur-Yon, *vige des ducs de* Montpensier; 3. *Jeanne* de Bourbon, l'aînée, mariée le 3. Février 1477. à *Louis* de Joyeuſe, ſieur de Botheon, depuis comte de Grandpré, morte en 1487. 4. *Catherine* de Bourbon, mariée le 20. Août 1484. à *Gilbert* de Chabanes, ſeigneur de Curton, vivoit encore en 1525. 5. *Jeanne* de Bourbon *la Jeune*, mariée 1°. en Juin 1487. à *Jean II.* duc de Bourbon, 2°. à *Jean I.* du nom, ſire de la Tour, & comte d'Auvergne, le 2. Janvier 1495. & 3° par contract du 27. Mars 1503. à *François* de la Pauſe, baron de la Garde, ſeigneur de Chaſelles, morte le 22. Janvier 1511. 6. *Charlotte*, alliée le 23. Février 1489. à *Engilbert* de Cleves, comte de Nevers, après la mort duquel elle ſe fit religieuſe à Fontevraud le 18. Mai 1515. où elle mourut le 14. Decembre 1520. 7. *Renée*, abbeſſe de Fontevraud, morte le 8. Novembre 1534. & 8. *Iſabelle*, abbeſſe de Caën, morte le 12. Juillet 1531. Jean II. *laiſſa encore deux fils naturels*, Jacques, *ſeigneur de Bonneval*; qui a fait la branche des ſeigneurs de Ligny; & Louis, *né de* Guyonne *Peignel*, dite de Vieuxville, *qui fut legitimé en* 1499. *Il fut chantre de l'égliſe collegiale de ſainte Georges de Vendôme, prieur d'Eſpernon, conſeiller clerc au Parlement, évêque d'Avranches vers l'an* 1485. *& mourut le* 21. *Octobre* 1510.

VII. François de Bourbon, comte de Vendôme, né en 1470. mourut à Verceil en Piémont le 2. Octobre 1495. Il avoit épouſé par traité du 8. Septembre 1487. *Marie* de Luxembourg, comteſſe de ſaint Paul, de Converſan, de Marle & de Soiſſons, dame d'Enguien, morte le premier Avril 1546. dont il eut Charles, duc de Vendôme qui ſuit; *Jacques*, mort jeune, le 16. Août 1491. *François*, comte de ſaint Paul, né le 6. Octobre 1491. mort le premier Septembre 1545. lequel d'*Adrienne* d'Eſtouteville, fille unique de *Jean III.* ſire d'Eſtouteville, qu'il avoit épouſée le 9. Février 1534. morte en Decembre 1560. eut *François* de Bourbon II. du nom, duc d'Eſtouteville, &c. né le 14. Janvier 1536. mort le 4. Octobre 1546. & *Marie* de Bourbon, ducheſſe d'Eſtouteville, née le 30. Mai 1539. alliée 1°. par contract du 14. Juin 1557. à *Jean* de Bourbon duc d'Enguien: 2°. par contract du 2. Octobre 1560. à *François* de Cleves duc de Nevers, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562. 3°. par contract du 2. Juillet 1563. à *Leonore* d'Orleans, duc de Longueville: elle mourut le 7. Avril 1601. *Louis*, cardinal, archevêque de Sens, né le 2. Janvier 1493. mort en 1556. *Antoinette* de Bourbon, née le 23. Decembre 1494. mariée à *Claude* de Lorraine, duc de Guiſe, morte le 20. Janvier 1583. & *Louiſe*, abbeſſe d'Origny, de ſainte Croix de Poitiers, puis de Fontevraud, née le 19. Janvier 1510. morte en 1575.

VIII. Charles de Bourbon, duc de Vendôme, né le 2. Juin 1489. mourut à Amiens le 25. Mars 1537. Il avoit épouſé en 1513. *Françoiſe* d'Alençon, veuve de *François* d'Orleans I. du nom, duc de Longueville, morte le 14. Septembre 1550. dont il eut, 1. *Louis*, mort jeune; 2. Antoine qui ſuit; 3. *François*, comte d'Enguien, né le 23. Septembre 1519. mort en l'année 1545. par un accident funeſte; 4. *Louis*, mort jeune; 5. *Charles*, cardinal, archevêque de Rouen, né le 22. Decembre 1523. mort en 1590. 6. *Jean*, né le 6. Juillet 1528. tué l'an 1559. à la bataille de ſaint Quentin, ſans laiſſer d'enfans de *Marie* de Bourbon ducheſſe d'Eſtouteville; *il laiſſa ſeulement un fils* naturel *né devant Bourges, en* 1562. 7. Louis, qui a fait la branche des princes de Condé; 8. *Marie*, née le 29. Octobre 1515. promiſe à *Jacques V.* roi d'Ecoſſe, & morte avant la celebration du mariage le 28. Septembre 1538. à la Fere; 9. *Marguerite*, née le 26. Octobre 1516. alliée à *François* de Cleves I. du nom, duc de Nevers, morte le 20. Octobre 1589. 10. *Magdelaine*, née le 3. Fevrier 1520. abbeſſe de ſainte Croix de Poitiers; 11. *Catherine*, abbeſſe de Notre-Dame de Soiſſons, morte à Paris l'an 1594. 12. *Renée*, née le 6. Fevrier 1527. abbeſſe de Chelles, où elle mourut le 9. Fevrier 1583. & 13. *Eleonore*, née le 18. Janvier 1532. abbeſſe de Fontevraud, morte le 26. Mars 1610. en ſa 79. année. Charles, duc de Vendôme *eut auſſi de* Nicole *de Board de la ville de Gand, un fils naturel nommé* Nicolas-Charles *de Bourbon & de Board, qui vivoit en* 1565. *& qui de* Jeanne *de Bordeix & de Naberge eut* Jacques; Michel-Charles; Nicolas; Chriſtophle; Marguerite; *&* Jeanne *de Bourbon de Board.*

IX. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, né le 22. Avril 1518. fut roi de Navarre & prince de Beam par ſa femme, & mourut le 17. Novembre 1562. de la bleſſure qu'il avoit reçûe au ſiege de Rouen. De *Jeanne* d'Albret, reine de Navarre, fille unique & heritiere de *Henri* d'Albret, roi de Navarre, & de *Marguerite* de Valois, qu'il avoit épouſée le 20. Octobre 1548. & qui mourut le 9. Juin 1572. il eut *Henri* duc de Beaumont, qui ne vécut pas un an; Henry IV. qui commença la *branche royale de* France; dont la poſterité eſt rapportée à l'article des rois de France, *voyez* France. *Louis-Charles*, comte de la Marche, né le 19. Février 1554. mort la même année, par l'imprudence de ſa nourrice; *Catherine*, née le 7. Février 1558. mariée le 30. Janvier 1599. à *Henri* de Lorraine, duc de Bar, morte le 13. Février 1604. *Il eut auſſi un fils naturel*, de Louiſe *de la Beraudiere demoiſelle de Rohet*, *nommé* Charles, *évêque de Camminge, puis de Leitbour, enfin archevêque de Rouen, abbé de Marmoutier, & chancelier des ordres du roi, mort après le roi ſon frere en* 1610.

BRANCHE DE BOURBON-CONDÉ, ſortie de celle de Vendôme.

IX. Louis de Bourbon I. du nom, prince de Condé, pair de France, marquis de Conty, comte de Soiſſons, & gouverneur de Picardie, né le 7. Mai 1530. le ſeptiéme fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme commença cette branche, & fut tué à la bataille de Jarnac le 13. Mars 1569. Il avoit épouſé 1°. le 22. Juin 1551. *Eleonore* de Roye, dont il eut Henri I. qui ſuit; *Charles* mort jeune; *François* prince de Conty, mort le 3. Août 1614. ſans laiſſer d'enfans de ſes deux mariages, ayant épouſé en Janvier 1582. *Jeanne* de Coëtme, dame de Bonnechaſle, morte le 26. Decembre 1601. puis en 1605. *Loüiſe-Marguerite* de Lorraine, fille de *Henri* I. duc de Guiſe, morte le 30. Avril 1631. dont il n'eut qu'une fille, nommée *Marie*, morte en 1610. douze jours après ſa naiſſance. Le prince de Conty *laiſſa ſeulement un bâtard*, Nicolas, *dit* de Gramont, *abbé de Baſſas, mort en* 1648. *Charles* cardinal de Bourbon archevêque de Roüen, né le 30. Mars 1562. mort le 30. Juillet 1694. *Loüis*, jumeau de *Charles*, mort jeune; *Marguerite*, *Magdelaine*, & *Catherine*, mortes en enfance. La princeſſe de Condé étant morte le 23. Juillet 1564. Loüis prit une ſeconde alliance le 8. Novembre 1565. avec *Françoiſe* d'Orleans-Longueville, morte le 11. Juin 1601. dont il eut Charles de Bourbon, qui a fait *la branche des comtes de* Soissons, *rapportée ci-après*; *Loüis* & *Benjamin*, morts jeunes.

X. Henri de Bourbon I. du nom, prince de Condé, duc d'Enguien, né le 29. Decembre 1552. mourut de poiſon à ſaint Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il avoit épouſé 1°. en Juillet 1572. *Marie* de Cleves, marquiſe de l'Iſle, fille de *François* I. duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon, morte le 30. Octobre 1574. en accouchant de *Catherine*, morte le 30. Decembre 1595. 2°. le 16. Mars 1586. *Charlotte-Catherine* de la Tremoille, morte le 28. Août 1629. dont il eut Henri II. qui ſuit; & *Eleonore* de Bourbon, mariée en 1606. à *Philippe-Guillaume* de Naſſau, prince d'Orange, morte ſans lignée le 20. Janvier 1619.

XI. Henri de Bourbon II. du nom, prince de Condé, premier prince du ſang, pair & grand-maître de France; duc d'Enguien, né le premier Septembre 1588. mourut le 26. Decembre 1646. Il avoit épouſé le 3. Mars 1609. *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, morte le 2. Decembre 1650. dont il eut trois fils morts jeunes, 1. Louis II. qui ſuit; 2. Armand, prince de Conty, qui a fait *la branche des princes de* Conty, *rapportée ci-après*; & *Anne-Geneviéve* de Bourbon, née le 27. Août 1619. mariée le 2. Juin 1642. à *Henri* d'Orleans,

Digitized by Google

leans, II. du nom, duc de Longueville, morte le 15. Avril 1679.

XII. Louis de Bourbon, II. du nom, prince de Condé, ſi illuſtre par ſon courage & par ſes victoires, né le 8. Septembre 1621. mourut le 11. Decembre 1686. Il épouſa le 11. Fevrier 1641. *Claire-Clemence* de Maillé Marquiſe de Brezé, morte le 16. Avril 1694. dont il eut Henri-Jules de Bourbon, qui ſuit; *Louis*, & une fille, morte en enfance.

XIII. Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, pair & grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, né à Paris le 29. Juillet 1643. mourut le premier Avril 1709. Il avoit épouſé le 11. Decembre 1663. *Anne* de Baviere, ſeconde fille d'*Edouard* de Baviere, prince Palatin du Rhin, & d'*Anne* de Gonzagues-Clèves, morte le 23. Fevrier 1723. en ſa 75. année, de laquelle il eut 1. *Henri* duc de Bourbon, né le 9. Novembre 1667. mort le 8. Juillet 1670. 2. Louis duc de Bourbon, qui ſuit; 3. *Henri* Comte de Clermont, né le 3. Juillet 1672. mort le 6. Juin 1675. 4. *Louis-Henri* Comte de la Marche, puis de Clermont, après ſon frere, né le 9. Novembre 1673. mort le 21. Fevrier 1677. 5. *Marie-Thereſe* de Bourbon, née le premier Fevrier 1666. mariée le 29. Juin 1680. à *François-Louis* de Bourbon, prince de Conty; 6. *Anne* demoiſelle d'Enguien, née le 11. Novembre 1670. morte le 27. Mai 1675. 7. *Anne-Marie-Victoire* demoiſelle de Condé, née le 11. Août 1675. morte le 23. Octobre 1700. 8. *Anne-Louiſe-Benedicte* de Bourbon, née le 8. Novembre 1676. qui épouſa le 19. Mars 1692. *Louis Auguſte* de Bourbon, legitimé de France, duc du Maine, prince de Dombes, &c. 9. *Marie-Anne* demoiſelle de Montmorency, puis d'Enguien, née le 24. Février 1678. mariée le 15. Mai 1710. à *Louis-Joſeph* duc de Vendôme, morte le 11. Avril 1718. 10. N. demoiſelle de Clermont, née le 17. Juillet 1679. morte le 17. Septembre 1680. ſans être nommée. *Il eut auſſi une fille naturelle*, Julie *de Bourbon, demoiſelle de Châteaubrant, née vers l'an* 1668. *legitimée par lettres du mois de Juin* 1692. *mariée le* 6. *Mars* 1696. *à* Armand *de Madaillan de l'Eſparre, marquis de Laſſay, morte le* 10. *Mars* 1718.

XIV. Louis duc de Bourbon, prince du ſang, pair & grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & Breſſe, né le 11. Octobre 1668. épouſa le 24. Juillet 1685. *Louiſe-Françoiſe* legitimée de France, fille du roi Louis XIV. & mourut ſubitement à Paris le 4. Mars 1710. Il a eu pour enfans, 1. Louis-Henri, qui ſuit; 2. *Charles*, Comte de Charolois, pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Tourraine, né le 19. Juin 1700. 3. *Louis* comte de Clermont, né le 15. Juin 1709. abbé du Bec, de ſaint Claude en Franche-comté, de Marmoutier & de Châlis; 4. *Marie-Gabrielle-Eleonore*, née le 22. Decembre 1690. religieuſe à Fontevrault en Mai 1707. puis abbeſſe de ſaint Antoine des Champs lès Paris en 1723. 5. *Louiſe-Eliſabeth*, née le 22. Novembre 1693. mariée le 4. Juillet 1713. à *Louis-Armand* de Bourbon, prince de Conty; 6. *Louiſe-Anne*, née le 23. Juin 1695. 7. *Marie-Anne*, née le 16. Octobre 1697. 8. N. née le 15. Janvier 1703. & 9. *Thereſe-Alexandrine* de Bourbon, née le 15. Septembre 1705.

XV. Louis-Henri duc de Bourbon, pair & grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourgogne, né le 18. Août 1692. épouſa le 4. Juillet 1713. *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *François-Louis* de Bourbon, prince de Conty, morte ſans poſterité le 21. Mars 1720.

BRANCHE DE BOURBON-CONTY, ſortie de celle de Condé.

La branche des princes de Conty a commencé par le ſecond fils de Henri de Bourbon, II. du nom prince de Condé. Ce fut

XII. Armand de Bourbon, prince de Conty, qui mourut le 21. Fevrier 1666. *Voyez* ARMAND, laiſſant d'*Anne-Marie* Martinozzi, morte le 4. Fevrier 1672. 1. *Louis* de Bourbon, prince de Conty, né le 4. Avril 1661. & mort le 9. Novembre 1685. ſans enfans de *Marie-Anne* legitimée de France, fille du roi Louis XIV. &

XIII. François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon, puis prince de Conty, lieutenant general des armées du roi, chevalier de ſes ordres, né le 30. Avril 1664. qui épouſa le 29. Juin 1688. *Marie-Thereſe* de Bourbon ſa couſine, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, prince de Condé, & mourut le 22. Fevrier 1709. Il eut pour enfans; 1. N. de Bourbon, né le 18. Novembre 1693. mort le 22. du même mois; 2. N. prince de la Roche-ſur-Yon, né le premier Decembre 1694. mort le 25. Avril 1698. 3. Louis-Armand, qui ſuit; 4. *Louis-François* de Bourbon; comte d'Alais, né le 17. Juillet 1703. mort le 11. Janvier 1704. 5. *Marie-Anne* de Bourbon, née le 18. Avril 1689. mariée le 4. Juillet 1713. à *Louis-Henri* duc de Bourbon, morte le 21. Mars 1720. 6. *Louiſe-Adelaïde* de Bourbon, née le 2. Novembre 1696. & 7. N. de Bourbon, née le 19. Novembre 1697. morte le 13. Août 1699.

XIV. Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, chevalier des ordres du roi, gouverneur du haut & bas Poitou, & general de la cavalerie, né le 10. Novembre 1695. a épouſé le 4. Juillet 1713. *Louiſe-Eliſabeth* de Bourbon, fille de *Louis* duc de Bourbon, dont N. de Bourbon, comte de la Marche, né la nuit du 27. au 28. Mars 1715. mort le 31. Juillet 17.7. *Louis* comte de la Marche, né le 12. Avril 1717. N. duc de Mercœur, né le 20. Août 1720. mort le 12. Mai 1721. & N. de Bourbon, comte d'Alais, né le 5. Fevrier 1722.

BRANCHE DE BOURBON-SOISSONS, ſortie de celle de Condé.

La branche des comtes de Soiſſons fut commencée par X. Charles de Bourbon, comte de Soiſſons & de Dreux, pair & grand-maître de France, fils puiné de Louis I. prince de Condé, né le 3. Novembre 1566. Il mourut le premier Novembre 1612. laiſſant d'*Anne* comteſſe de Montafié, morte le 17. Juin 644. Louis de Bourbon qui ſuit; *Louiſe*, mariée en 1617. à *Henri* d'Orleans, duc de Longueville, morte le 9. Septembre 1637. *Marie*, née le 3. Mai 1606. alliée le 6. Janvier 1625. à *Thomas-François* de Savoye, prince de Carignan, morte le 3. Juin 1632. *Charlotte-Anne*, née en 1608. morte en 1623. & *Eliſabeth*, morte en enfance en 1611. *Il eut encore deux filles naturelles*, Charlotte, *abbeſſe de Maubuiſſon, morte en Octobre* 1626. *&* Catherine, *abbeſſe de la Perrine, morte vers l'an* 1650.

XI. Louis de Bourbon, comte de Soiſſons & de Clermont, né le 11 Mai 1604. fut tué à la bataille de la Marfée près de S. dan le 6. Juillet 1641. n'ayant eu qu'un *fils naturel*, Loüis-Henri, *chevalier de Soiſſons, abbé de la Couture, qui quitta ſes benefices, prit le titre de prince de Neuf-Châtel, & le 7. Octobre* 1694. épouſa Angelique-Cunegonde de *Montmorency-Luxembourg. Il mourut le* 8. *Février* 1703. *laiſſant* Loüiſe-Leontine-Jacqueline *de Bourbon, née en Octobre* 1696. *mariée le* 24. *Février* 1710. à Charles-Philippe *d'Albert, duc de Luynes; morte le* 11. *Janvier* 1721. *âgée de* 24. *ans, &* Marie-Anne-Charlotte *de Bourbon, née le* 26. *Septembre* 1701. *morte le* 23. *Août* 1711.

BRANCHE DES PRINCES DE LA ROCHE-SUR-YON, ducs de Montpenſier, ſortie de celle de Condé.

VII. Louis de Bourbon I. du nom, prince de la Roche-ſur-Yon, &c. ſecond fils de Jean de Bourbon, II. du nom, comte de Vendôme, mourut vers l'an 1520. Il avoit épouſé le 21. Mars 1504. *Louiſe* de Bourbon, comteſſe de Montpenſier, fille ainée de *Gilbert* de Bourbon, morte le 5. Juillet 1561. dont il laiſſa Louis II. qui ſuit; *Charles*, prince de la Roche-ſur-Yon, mort le 6. Octobre 1565. ayant eu de *Philippe* de Montcipedon, veuve de *René* ſeigneur de Montejan, maréchal de France, morte le 31. Octobre 1577. *Henri* de Bourbon, marquis de Beaupreau, mort d'une chûte de cheval, dans un Tournois qu'il fit à Orleans en Decembre 1560. Le duc de Montpenſier eut auſſi une fille, *Suſanne* de Bourbon, mariée le 29. Novembre 1539. à *Claude* I. du nom, ſire de Rieux, morte en Fevrier 1570.

VIII. Louis de Bourbon II. du nom, duc de Montpenſier, ſurnommé *le Bon*, né le 10. Juin 1513. mourut

Digitized by Google

le 23. Decembre 1582. Il épouſa 1°. l'an 1538. *Jacqueline* de Longwic, comteſſe de Bar-ſur-Seine, fille de *Jean* ſeigneur de Givry, morte le 28. Août 1561. & il en eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Françoiſe*, mariée par contrat du 16. Février 1558. à *Henri-Robert* de la Marck, prince de Sedan, duc de Boüillon, morte en 1587. *Anne*, mariée par contrat du 6. Septembre 1561. à *François* de Cléves II. du nom, duc de Nevers, morte en 1572. *Jeanne*, abbeſſe de ſainte Croix de Poitiers, puis de Joüare, morte le 6. Mars 1624. *Charlotte*, abbeſſe de Joüare, d'où elle ſortit en 1571. pour ſe retirer chez le prince Palatin: depuis elle épouſa le 12. Juin 1574. *Guillaume* de Naſſau, prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. Mai 1582. & *Louiſe*, abbeſſe de Faremontier, morte en Février 1586 Il épouſa 2°. le 4. Février 1570. *Catherine* de Lorraine, fille de *François* duc de Guiſe, morte le 6. Mai 1596. ſans enfans.

IX. FRANÇOIS de Bourbon, duc de Montpenſier, &c. mourut le 4. Juin 1592. ayant eu de *Renée* d'Anjou, marquiſe de Mezieres, comteſſe de ſaint Fargeau, qu'il avoit épouſée en 1566. & qui mourut en la fleur de ſon âge, un fils unique, qui fut

X. HENRI de Bourbon, duc de Montpenſier, né le 12. Mai 1563. mort le 27. Février 1608. laiſſant de *Henriette-Catherine* ducheſſe de Joyeuſe, morte le 25. Février 1656. *Marie* de Bourbon, mariée le 6. Août 1626. à *Gaſton-Jean-Baptiſte* de France, duc d'Orleans, morte le 4. Juin 1627.

BRANCHE DE BOURBON-CARENCY, ſortie de celle de la Marche.

V. JEAN de Bourbon, ſeigneur de Carency en Artois du Buquoy, de l'Ecluſe, & de Duiſant, chambellan du roi Charles VI. commença cette branche. Il étoit fils de JEAN de Bourbon I. du nom, comte de la Marche, & de *Catherine* comteſſe de Vendôme, & mourut avant l'an 1458. Il épouſa 1. *Catherine* d'Artois, ſeconde fille de *Philippe* d'Artois, comte d'Eu, & de *Marie* de Berri, dont il n'eut point d'enfans; 2°. il épouſa en 1422. *Jeanne* Vendômois, qu'il avoit entretenuë durant quelque-tems, du vivant de ſon mari *Gervais* Konſart; dont il eut *Louis*, ſeigneur de l'Ecluſe, dit *le Bruſé*; *Jean*, & *Jeanne*, nés avant le mariage, & enſuite *Pierre*, ſeigneur de Carency, mort ſans enfans, & *Philippe* de Plaines, *la ſeule ſeulement une fille naturelle nommée* Catherine *de Bourbon, mariée en* 1469. *à* Bertrand *de Salemate, ſeigneur de Reſſie, chevalier de l'ordre du roi*; JACQUES, qui ſuit; PHILIPPE, ſeigneur de Duiſant, qui fit branche; *Eleonore*; *Catherine*; & *Andrette*, mortes dans leur jeuneſſe.

VI. JACQUES de Bourbon, ſeigneur d'Aubigny, de Rochefort, du Buquoy & Carency, mort après 1493. épouſa vers l'an 1451. *Antoinette* de la Tour, fille d'*Annet* de la Tour III. du nom, ſeigneur d'Oliergues, & veuve de *Jacques* Aubert ſeigneur de Monteil, dont il eut CHARLES, qui ſuit; & *Jean*, ſeigneur de Rochefort & d'Arſon, mort ſans poſterité de *Jeanne*, fille unique de *Jacques* de l'Iſle, ſeigneur du Frêne, & *Catherine* de Neuville.

VII. CHARLES de Bourbon, ſeigneur de Carency, du Buquoy, épouſa 1°. par contrat du 15. Janvier 1468. *Didiere* de Vergy, fille unique & heritiere de *Jean*, ſeigneur de Fonvent: 2°. par contrat du 8. Novembre 1481. *Antoinette* de Chabannes, fille de *Geofroi*, ſeigneur de Charlus, deſquelles il n'eut point d'enfans; & prit une troiſiéme alliance le 18. Avril 1493. avec *Catherine*, fille puînée de *Bertrand* d'Alegre, baron de Buſſet; & il en eut *Bertrand*, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. *Jean*, mort ſans poſterité; *Louiſe*, qui mourut ſans alliance; & *Iſabeau* de Bourbon, mariée le 22. Fevrier 1516. à *François* d'Eſcars, ſeigneur de la Vauguyon.

BRANCHE DE BOURBON-DUISANT, ſortie de celle de Carency.

VI. PHILIPPE de Bourbon, ſeigneur de Duiſant, fils de JEAN, ſeigneur de Carency, épouſa *Catherine* de Lalain, fille de *Sanche* de Lalain, ſeigneur de Sobert. Il vivoit encore en 1477. & fut pere d'ANTOINE, qui ſuit; & de *Jeanne*, mariée le 29. Janvier 1489. à *François* Rolin, ſeigneur d'Aimeries & de Beauchamp.

VII. ANTOINE de Bourbon, ſeigneur de Duiſant, épouſa *Jeanne* de Habart, fille de *Pierre*, ſeigneur de Gournay, dont il eut *Pierre*, mort à la fleur de ſon âge; & PHILIPPE, qui ſuit:

VIII. PHILIPPE de Bourbon II. du nom, ſeigneur de Duiſant, s'attacha au connétable de Bourbon Charles III. ſuivit ſa deſtinée, & mourut ſans poſterité.

BRANCHE DE BOURBON-PREAUX, ſortie de celle de la Marche.

IV. JACQUES de Bourbon I. du nom, troiſiéme fils de JACQUES de Bourbon I. du nom, comte de la Marche, fut ſeigneur d'Argies, de Préaux, & grand bouteiller de France. Il aſſiſta à la priſe d'Ardres ſur les Anglois l'an 1377. ſuivit le roi Charles VI. au voyage de Flandres en 1382. fut fait grand bouteiller de France en 1389. & mourut avant l'an 14.7. Il avoit épouſé en Octobre 1397. *Marguerite*, fille & heritiere de *Pierre* ſeigneur de Préaux, & de *Blanche* Creſpin, dame de Dangu & de Thuri, morte avant l'an 1417. & il en eut *Louis*, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. PIERRE, qui ſuit; *Jacques* II. du nom, baron de Thuri, benéficier, puis marié en 1417. à *Jeanne* de Montagu, fille de *Jean* ſeigneur de Marcouſſis, grand-maître de France, après la mort de laquelle il ſe fit Celeſtin l'an 1421. puis Cordelier, & fut aſſaſſiné au retour de Rome, avant l'an 1429. *Voyez* JACQUES; *Charles*, archidiacre de Sens; *Jean* & *Marie*, qui herita de ſes freres.

V. PIERRE de Bourbon, ſeigneur de Préaux, épouſa *Eliſabeth* de Montagu, veuve de *Jean* VI. du nom, comte de Roucy, & fille ainée de *Jean* de Montagu, ſeigneur de Marcouſſis, grand-maître de France, & mourut ſans enfans en Novembre 1422.

Voilà quels ont été les princes de cette auguſte maiſon, dont Balde, un des plus fameux juriſconſultes du XIV. ſiecle, diſoit, *Si in Francia moreretur tota domus regia, & extaret unus de ſanguine antiquo, puta de domo* BOURBONIA, *& non eſſet alius proximior, eſſo quòd eſſet in millefimo gradu, tamen jure ſanguinis & perpetuæ conſuetudinis ſuccederet in regno Francorum.*

SEIGNEURS DE LIGNY, ET DE RUBEMPRE' Bâtards de Bourbon-Vendôme.

VII. JACQUES *Bâtard* de Vendôme, ſeigneur de Bonneval, de Vauçay & de Ligny, gouverneur de Valois & du Vendômois, capitaine d'Arques, & bailli de Vermandois, fils *naturel* de JEAN de Bourbon II. du nom, comte de Vendôme, mourut le 1. Octobre 1524. ayant eu de *Jeanne* de Rubempré, qu'il avoit épouſée par contrat du 7. Decembre 1505. CLAUDE, qui ſuit; ANDRE' de Vendôme, ſeigneur de Rubempré, gouverneur d'Abbeville, qui ſe trouva aux batailles de Ceriſoles & de ſaint Quentin. Il épouſa 1°. *Anne* de Benſerade, fille de *Louis*, ſeigneur de Rieux, & de *Marguerite* de Bouſſers: 2°. le 18. Septembre 1560. *Anne* de Rencherolles, fille de *Philippe*, baron du Pont-Saint-Pierre; & mourut après 1576. Du premier lit ſortit *Jean*, mort jeune; du ſecond vinrent *Charles* de Vendôme, ſeigneur de Rubempré, gouverneur de Ruë, mort en 1595. *Louis*, ſeigneur de Grainville & de Rubempré, mort ſans alliance en 1598. *Marguerite*, alliée en Decembre 1596. à *Jean* de Monchy, ſeigneur de Moncavrel; *Magdelaine*, alliée à *Jean* ſeigneur de Gonnelieu; *Marie* & *Marguerite*, religieuſes. Les autres enfans de JACQUES *Bâtard* de Vendôme, furent *Jean*, abbé de Cuſſi, mort le 9. Novembre 1571. *Jacques*, grand archidiacre de Roüen; *Catherine*, femme de *Jean* d'Eſtrées, grand-maître de l'artillerie; *Jeanne*, abbeſſe de ſaint Etienne de Reims; & *Magdelaine*, abbeſſe de ſaint Etienne de Reims, morte le 25. Août 1568.

VIII. CLAUDE de Vendôme, ſeigneur de Ligny, gouverneur de Dourlens, mort l'an 1595. âgé de quatre-vingts ans, avoit épouſé le 20. Juin 1542. *Antoinette* de Bours, vicomteſſe de Lambercourt, &c. morte le 7.

Digitized by Google

Janvier 1585. dont il eut *Antoine*, vicomte de Lambercourt, gouverneur de Dourlens, tué à Paris en 1594. *Claude*, dame de Ligny & de Lambercourt, mariée à *Jean* IV. ſire de Rambures, morte en 1620. & *Anne*, épouſe de *Claude* de Crequy, ſeigneur de Hemond. *Il laiſſa auſſi un Bâtard*, Jacques *de Vendôme, ſeigneur de Levigny, qui épouſa* Loüiſe *de Gey, dont il eut* François-Claude, *ſeigneur de Levigny*; François *&* Charles, *ſeigneur de Bretancourt*; *& autres enfans.*

MARQUIS DE MALAUSE, BASTARDS DE BOURBON.

VIII. Charles, *Bâtard* de Bourbon, baron de Caudes-Aigues, &c. ſénéchal de Toulouſe & de Bourbonnois, fils *naturel* de Jean II. duc de Bourbon, connétable de France, ſuivit Charles VIII. en Italie à la tête d'une compagnie de gendarmes en 1494. & mourut le 8. Septembre 1502. De ſa femme *Louiſe* du Lion, fille & heritiere de *Gaſton* du Lion, ſeigneur de Malauſe, ſénéchal de Toulouſe, & de *Jeanne* vicomteſſe de Lavedan, il eut *Hector* de Bourbon, vicomte de Lavedan, qui défendit contre les Anglois Bray ſur Somme, & Corbie en 1523. fut fait priſonnier à la journée de Pavie en 1525. & mourut ſans enfans d'*Aimée* d'Anjou, fille de *René*, ſeigneur de Mezieres; Jean, qui ſuit; Jacques, baron de Baſſien, qui laiſſa poſterité; & *Gaſton*.

IX. Jean de Bourbon, vicomte de Lavedan, baron de Malauſe & de Barbaſan, épouſa 1°. en 1529. *Antoinette* d'Anjou, fille de *René*, ſeigneur de Mezieres; dont il eut Anne, qui ſuit; & Manaud, *mentionné cy-après*; 2°. *Françoiſe* de Silly, fille de *François*, ſeigneur de Lonray, bailli de Caën, dont il eut Henri, *dont il ſera parlé après ſes freres*; *Marie*, alliée en 1586. à *Jean* Guichard, ſeigneur du Poré en Vendômois; *Louiſe*, abbeſſe de Fontevraud, morte le 11. Janvier 1637. âgée de 89. ans; *Jeanne*, abbeſſe de la Regle en Limoſin, puis de la Trinité de Poitiers; & *Françoiſe*, épouſe de *Bertrand* de Larmandi, ſeigneur de Longa.

X. Anne de Bourbon, vicomte de Lavedan, épouſa 1°. *Jeanne* d'Abeſac de la Douſe: 2°. *Catherine* de Terſac de Monberaut. Du premier lit il eut Jean-Jacques, qui ſuit; *Catherine*, épouſe d'*Antoine* de Begoïe; *Jeanne*, alliée le 22. Septembre 1586. à *Guillaume* ſeigneur de Montvalat; & *Magdelaine* de Bourbon, mariée à *Louis* de la Carme, près Rendan.

XI. Jean-Jacques de Bourbon, vicomte de Lavedan, fut marié 1°. à *Catherine* de Bourbon-Baſien ſa parente: 2°. à *Marie* de Gontaut-Saint-Geniès, & mourut ſans enfans.

X. Manaud de Bourbon, baron de Barbaſan, épouſa *Anne* de Caſtelnau de Coarſe, fille de N. ſeigneur de la Loubere, dont il eut Anne, qui ſuit;

XI. Anne de Bourbon, baron de Barbaſan, s'allia avec *André*, fils d'*Arnaud* baron d'Antin, ſénéchal de Bigorre, dont il eut *Catherine*, femme de *Roger* de Cominge, comte de Peguilhem; *Jeanne*, épouſe du ſeigneur de Doulhac; *Magdelaine*, alliée au ſeigneur de l'Eſpolly en Bigorre; & *Anne*, femme du ſeigneur de Gonnes.

X. Henri de Bourbon I. du nom, troiſiéme fils de Jean, herita de ſes freres, fut vicomte de Lavedan, baron de Malauſe, & lieutenant general des gendarmes du roi Henri IV. pour lequel il combattit à la bataille d'Iſſoire en 1590. & mourut en 1611. Il avoit épouſé en 1571. *Françoiſe* de Saint-Exupery, fille & heritiere de *Gui* ſeigneur de Miremont en Auvergne, morte en 1613. dont il eut Gui-Henri, qui ſuit; *Elie* & *Jacques*, morts jeunes; *Magdelaine*, mariée le 15. Août 1595. à *François* de Cardaillac, baron de la Capelle-Marival; & *Françoiſe*, alliée le 3. Août 1605. à *Bertrand* de Peyronenc, ſeigneur de Chamaran en Quercy.

XI. Gui-Henri de Bourbon II. du nom, marquis de Malauſe, & vicomte de Lavedan, fit le 3. Octobre 1647. en ſa ſoixante-dixiéme année abjuration du Calviniſme, & mourut le 31. Decembre ſuivant. Il avoit épouſé *Magdelaine* de Châlons, dame de la Caſe en Albigeois, dont il eut Louis, qui ſuit; *Magdelaine*, mariée 1°. à *Jacques* d'Eſcars II. du nom, marquis de Merville: 2°. à *Jean* de Mourlhon, comte de Quallus, morte en Septembre 1638. & *Victoire* de Bourbon, femme d'*Armand* d'Eſcodeca, marquis de Mirambeau & de Pardaillan, décedée en Août 1644.

XII. Louis de Bourbon, marquis de Malauſe, & vicomte de Lavedan, mourut le premier Septembre 1667. en ſa ſoixantiéme année. Il avoit épouſé 1. le 20. Août 1638. *Charlotte*, fille de *François*, marquis de Kerveno en Bretagne, morte en 1647. ayant eu deux enfans morts jeunes: 2°. en 1653. *Henriette*, fille ainée de *Gui-Aldonce* de Durfort, marquis de Duras, & d'*Eliſabeth* de la Tour-Boüillon, dont il eut Gui-Henri, qui ſuit; *Armand*, marquis de Miremont, qui ſe retira en Angleterre à cauſe de la religion, & étoit en Hollande en 1714. *Louis*, marquis de la Caſe, enſeigne des gardes du corps de Guillaume III. roi d'Angleterre, tué à la bataille de la Boyne en Irlande en 1690. *Charlotte*, refugiée en Angleterre; & *Henriette* de Bourbon, demoiſelle de la Caſe.

XIII. Gui-Henri de Bourbon III. du nom, marquis de Malauſe & vicomte de Lavedan, colonel du regiment de Roüergue, brigadier des armées du roi, après avoir ſervi ſous le maréchal de Turenne ſon grand oncle, ſe fit Catholique en 1678. & mourut le 18. Août 1706. en ſon comté de la Caſe, âgé de cinquante-deux ans. Il avoit épouſé 1°. *Marie-Hyacinthe* Motte-Chevreres de Saint-Chaumont, dont une fille: 2°. en 1692. *Marie-Louiſe-Françoiſe* Berenger de Montmoutou, dont trois fils & une fille.

COMTES DE BUSSET, BASTARDS DE BOURBON.

VIII. Pierre de Bourbon, dit *le Bâtard de Liege*, ſeigneur de Buſſet, étoit fils de Louis évêque de Liege, cinquiéme des enfans de Charles I. duc de Bourbon. On prétend que ſon pere l'avoit eu avant que d'être évêque, d'une princeſſe de la maiſon de Gueldres, & ce fut la bonne foi du mariage. Quoi qu'il en ſoit, Pierre eut une modique penſion viagere, & mourut en 1529. Il épouſa pourtant *Marguerite* d'Alegre, dame de Buſſet, fille ainée de *Bertrand* d'Alegre, ſeigneur de Buſſet en Auvergne, dont il eut Philippe, qui ſuit; *Suſanne*, épouſe de *Jean* d'Albret, baron de Mioſſens, gouvernante de la perſonne du roi Henri IV. pendant ſa jeuneſſe; & *Iſabelle*, mariée 1o. à *Jean* de la Queille, ſeigneur de Fleurat: 2°. à *François* de Chauvigny, ſeigneur de Blot.

IX. Philippe de Bourbon, ſeigneur de Buſſet, ſervit les rois François I. & Henri II. dans leurs guerres, & fut tué à la bataille de ſaint Quentin en 1557. Il épouſa *Louiſe* Borgia, fille unique de *Ceſar* duc de Valentinois, & veuve de *Louis* II. ſeigneur de la Tremoille, dont il eut *Henri*, mort jeune le 7. Mars 1534. Claude, qui ſuit; *Jean*, ſeigneur de la Motte-Feüilly & du Mouſtier, qui d'*Euchariſte* de la Broſſe-Morlet, eut N. de Bourbon, femme de N. de la Mouſſe, ſeigneur de Plaiſance; & *Gilberte*, épouſe de *Joachim* de Chabanes-Saigne, ſeigneur de Truſſi; *Jerôme* de Bourbon, ſeigneur de Montet, mort ſans enfans de *Jeanne* de Rollet, fille de *Martin*, ſieur de Brugeat; *Marguerite*, mariée à *Jean* baron de Pierre-Buffiere; & *Catherine*, morte ſans alliance.

X. Claude de Bourbon I. du nom, comte de Buſſet, gouverneur de Limoſin, ſervit dignement le roi Charles IX. & mourut après l'an 1584. ayant eu de *Marguerite* de la Rochefoucault, fille d'*Antoine* baron de Barbefieux, qu'il avoit épouſée le 7. May 1554. Cesar, qui ſuit; *Louiſe*, mariée le 30. Août 1590. à *Jean* de Thomaſſin, ſeigneur de Moutmartin en Lyonnois; & *Diane*, alliée à *Paul* Jay, ſeigneur du Pin, de Château-Garnier en Poitou.

XI. Cesar de Bourbon, comte de Buſſet, & baron de Chaſlus, épouſa 1°. en 1584. *Marguerite* de Pontac, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Louiſe* de Montmorillon, fille unique de *Saladin* de Montmorillon, baron de ſaint Martin, dont il eut *Claude* II. du nom, qui épouſa en 1621. *Loaiſe* de la Fayette, morte ſans lignée; *Charles*, baron de Vezigneux, marié à *Marguerite* de la

Digitized by Google

Baume-Suze, fille de *George*, ſeigneur de Pleſſian, mort ſans enfans l'an 1632. JEAN LOÜIS, qui ſuit; *Jules-Ceſar*, mort en 1604. âgé de neuf ans; *Anne*, femme d'*Antoine* de Pracontal, baron de Souceys en Bourgogne; *Marguerite*, alliée en 1614. à *Jean* de la Fayette, baron de Hautefeüille; & *Magdelaine* de Bourbon, femme de *Louis* ſeigneur de Villers-la-Faye en Bourbonnois.

XII. JEAN LOÜIS de Bourbon, comte de Buſſet, baron de Chaſlus & de Vezigneux, mourut le 9. Avril 1667. ayant eu de *Helene* de la Queille, fille de *Jean*, ſeigneur de Flcurat, qu'il avoit épouſée en Août 1639. morte en 1669. LOÜIS, qui ſuit; *Magdelaine*, née en Novembre 1644. épouſe de N. Andraut, dit de *Langeron*, marquis de Maulevrier, morte en couches de ſon premier enfant; & *Anne-Louiſe*, née le 18. Juin 1646. mariée en 1671. à *Jean* de Saulx, marquis de Tavannes.

XIII. LOUIS de Bourbon, comte de Buſſet, &c. lieutenant general de l'artillerie, né le 15. Octobre 1648. fut tué au ſiege de Fribourg en Novembre 1677. Il avoit épouſé le 15. Novembre 1672. *Magdelaine* de Bermondet, fille de *George* comte d'Oradour, lieutenant general de l'artillerie, & de *Françoiſe* Garnier, dont il a laiſſé 1. *Loüis*, 2. *Antoine*, Chevalier; & 3. *Marguerite* de Bourbon, mariée le premier Octobre 1703. à *Nicolas* de Queelen, d'Eſtuer, de Cauſſade, prince de Carency, comte de la Vauguyon, marquis de ſaint Megrin, &c. * Gregoire de *Tours*. Freſegaire. L'Auteur de la Vie de ſaint Firmin, évêque d'Uſez. Froiſſard. Monſtrelet. Du Bellay. De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte-Marthe. Du Chêne. Du Boucher. Dominici Cholet. Les PP. Thomas d'Aquin. Pierre de ſainte Catherine. Labbe. Anſelme. Valois. Juſtel. Du Cange. Chantereau-le-Févre. Couſtereau & Charles-Bernard.

BOURBON. Il y a en Italie une famille de ce nom, qui prétend être iſſuë des anciens ſires de Bourbon l'Archambaut, par un de leurs cadets, qui s'établit, dit-on, en ce pays-là au retour des croiſades. Quoi qu'il en ſoit, ces Bourbons d'Italie portent le nom & les armes des Bourbons de France, & poſſedent le marquiſat *Delmonte*, dans les monts Apennins ſur les confins du duché d'Urbin, de la Toſcane & de la Romagne. C'eſt un fief imperial, dont l'empereur Charles-*Quint* leur donna l'inveſtiture: ils diſent pourtant qu'ils en étoient les maîtres dès le tems de l'empereur Frederic II. dans le XIII. ſiecle. HORACE de Bourbon, marquis D. Imonté, s'attacha dans le XVII. ſiecle à la reine Chriſtine de Suede, & la ſuivit en Pomeranie l'an 1666. Elle le fit dans la ſuite ſon grand écuyer; & après la paix de Nimegue, elle l'envoya en Sucde pour recevoir les arrerages qui lui étoient dûs des penſions qu'elle s'étoit reſervées. Il mourut ſubitement à Rome vers l'an 1637. & laiſſa entr'autres enfans MATTHIEU de Bourbon, marquis Delmonté, auquel la reine Chriſtine avoit fait épouſer la niéce du marquis de Monaldeſchi, celui qu'elle avoit fait mourir à Fontainebleau. * *Mem. concernant la reine de Suede.*

BOURBON (Nicolas) poëte latin, dans le XVI. ſiecle, qui vivoit ſous le regne de François I. en 1530. étoit de Vandeuvre près de Langres, & fils, non d'un Forgeron, comme l'a écrit M. Baillet, qui y a trompé beaucoup de monde; mais d'un homme riche, maître d'une forge, qui avoit ſous lui un grand nombre d'ouvriers, ainſi que Bourbon l'a dit lui même dans ſon poëme *de la Forge*, en latin *Ferraria*. Ce poëme eſt un des plus curieux ouvrages de Bourbon, parce qu'on y voit un tres-grand détail du travail de la forge, & des dépenſes qu'il falloit que ſon pere renouvellât chaque ſemaine pour les ouvriers qui coupoient le bois, pour ceux qui faiſoient le charbon, qui foüilloient la mine, qui la nettoyoient, qui la voituroient au fourneau, pour le fondeur & pour les forgerons. Il les met tous en action, & il ne laiſſe à ſon pere que le ſoin de veiller ſur le produit, & de payer ce grand nombre d'ouvriers. Ailleurs dans une épigramme qu'il lui adreſſe, il dit que ſa pieté a été recompenſée par les richeſſes & par l'affection de tous ceux dont il étoit connu; & dans une autre épigramme il aſſûre que ſa mere avoit été de ſon vivant la mere des pauvres. Il n'avoit que quinze ans, lorſqu'il compoſa le poëme de la forge, & depuis il acquit une ſi haute connoiſſance de l'antiquité & de la langue grecque, que Marguerite de Valois, ſœur de François I. reine de Navarre, le donna pour précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre ſa fille, & mere de Henri IV. Il s'acquitta pluſieurs années de cet emploi honorable; mais ſur la fin de ſa vie, ennuyé du tumulte de la cour, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il ſe retira donc chez lui, & dans la ville de Condé, où il avoit un petit benefice, & où il mourut après l'an 1550. Cet auteur a laiſſé huit livres d'épigrammes, qu'il a appellées *Nenia*, *Bagatelles*, dont un Allemand nommé *Lundorpius*, tira les plus agréables, & en fit un recüeil, qu'il publia à Francfort vers l'an 1620. On peut voir encore une partie des poëſies de Bourbon au premier tome des délices des poëtes Latins de la France. Il a ſçû joindre à ſes talens naturels une grande connoiſſance de l'antiquité & de la langue grecque, qui lui a donné lieu de mêler du ſolide parmi le brillant de ſes vers. Eraſme faiſoit un cas tout particulier de ſes épigrammes. * Dſid. Eraſm. *in epiſtol. apud* Konigium. *in bibl. p.* 124. Paul. Jovius, *ad calcem Elogior. pag.* 301. 302. *edit.* in octavo. *Baſil.* Scævola Sammarth. *Elogior. Gallicar. lib.* 1. *pag.* 18. Joſeph. Scaliger. *in primis Scaligeran. pag.* 75. *edit.* in 4°. *Dolettus epigram. in differt. præfat. operi*, &c. Guilleim. Colletet. *art. poët. diſcours ſur la poëſie morale*, *nomb.* 42. *pag.* 118. Peliſſon, *relat. hiſt. de l'académie Françoiſe*, *pag.* 266. Baillet, *jugemens ſur les poëtes modernes*, *tom.* VI.

BOURBON (Nicolas) poëte grec & latin, natif de Bar-ſur Aube, fils d'un medecin, & petit neveu de Nicolas Bourbon, dont nous venons de parler, avoit été diſciple de Paſſerat, & enſeigna la rhetorique au college des Graſſins, puis en celui de Calvi, & enfin en celui de Harcourt. Le cardinal du Perron ayant vû quelques vers de ſa façon ſur la mort de Henri IV. le nomma profeſſeur royal en éloquence grecque. Il fut auſſi chanoine de Langres, & l'un des quarante de l'académie Françoiſe. Sur la fin de ſes jours il ſe retira chez les peres de l'Oratoire, où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70. ans. On dit qu'il ſçavoit preſque par cœur toute l'hiſtoire du préſident de Thou, & tous les éloges de Paul Jove. Dans le tems qu'il enſeignoit les humanités, il fut mis en priſon, pour avoir fait une ſatyre latine, intitulée, *Indignatio Valeriana*, contre un arrêt du parlement, qui avoit ſupprimé un certain droit de Landi, que les regens prenoient ſur les écoliers. Le cardinal de Richelieu lui donna penſion; & ſur la fin de ſes jours l'evêque de Beauvais, de la maiſon de Potier, lui en établit une autre. Il fut broüillé avec Balzac, & écrivit contre lui une lettre latine intitulée, *Andrada*; parce qu'elle étoit adreſſée à M. Guyet, prieur de ſaint Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre lettre françoiſe, écrite au même Guyet; & c'eſt-là qu'il fait cette plaiſante alluſion à la qualité de ſon adverſaire, qui étoit pere de l'Oratoire, & grand poëte:

Heu vatum infanamentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

M. Chapelain les reconcilia: ſur quoi il y a des vers latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les ouvrages latins de Bourbon, un recüeil d'éloges qu'on a fait pour lui. Il a été ſans contredit un des plus grands poëtes Latins que la France ait jamais produit. On lui trouve un caractere de nobleſſe dans tous les genres de poëſie dont il a laiſſé des monumens; une élevation qui tient de la veritable grandeur; une vivacité d'eſprit qui paroît dans toutes ſes penſées, & un ſtyle proportionné à toutes ces qualités. On le peut préferer à tous les poëtes de ces deux derniers ſiecles. Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les ſtyles & les caracteres: il avoit un diſcernement juſte des écrits de bon & de mauvais goût. Il étoit fort enclin à cenſurer les autres, quoiqu'il fût grand approbateur des ouvrages d'autrui en preſence de leurs auteurs; mais ce qui eſt aſſez rare, auſſi politique que poëte. Il avoit la diſcretion de ren-

Digitized by Google

fermer ordinairement la demangeaiſon qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la poëſie, dont il ſçavoit parfaitement les regles. Ses poëſies latines, parmi leſquelles il y en a quelques-unes de grecques, parurent à Paris l'an 1630. *in* 12. Quoique la plûpart des pieces que ce recüeil renferme ſoient bonnes, l'*Imprécation contre le parricide de Henri IV.* paſſe toutes les autres. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il ſe trouve auſſi parmi ſes vers quelques pieces de proſe; comme des préfaces & des lettres, qui ne meritent peut-être pas moins de loüanges que ſes vers. Les deux beaux vers en l'honneur de Henri IV. qui ſont à la porte de l'Arſenal de Paris ſont de ſa façon. Les voici:

Etna hac Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

* Sammarth. *in elog. doct. Gall. l.* 1. Jacques Davy du Perron, *in collectan. Perron. p.* 37. Gabr. Naud. Maſcurat, avec Saint-Ange, *au jugem. des écrits contre Mazarin, p.* 352. Anon. Hallæus Profeſſ. Cadomæus, *inter poëmat. ubi Borbonii elogium vifitur.* Hadrian. Scaur. Smick, *in mem. vir. aliquot hujus ſeculi.* Paulus Romanus, *diſſertat. adverſ.* Anton. Godellum, *elogii Aurelii autorem, pag.* 26. Balzac, *l.* 3. *des lettres familieres à Chapelain, lettre I. p.* 140. *édition de Hollande*, in 12. *datée du* 2. *Janvier* 1638. Peliſſon, *hiſt. de l'acad. Franç.* Ménage, *origine de la langue françoiſe, au mot* Landi. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tom. VIII.*

BOURBONNE, lieu renommé pour ſes eaux & ſes bouës, entre la ville de Langres en Champagne, & celle de Toul en Lorraine. Aimoin l'appelle *Verronnes*, & dit que Theodebert & Thierri ſon frere, qui regnoient en France, firent bâtir le château qu'on voit ſur la croupe de la montagne. * Valer. Andreas, *not. Gallic.*

BOURBONNOIS, *Borbonenſis Ager*, province de France, a au levant la Loire, qui la ſepare du duché de Bourgogne; le Berry au couchant; l'Auvergne & le Forez au midi; & au ſeptentrion le Nivernois, avec une partie du Berry. Moulins en eſt la ville capitale: les autres ſont Bourbon-l'Archambaud, qui donne ſon nom à la province, Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoin, ſaint Amand, Cuſſet, Neris, la Paliſſe, &c. Quelques geographes diviſent le Bourbonnois en haut & bas; Moulins eſt dans le bas, & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit pays de Combraille, que d'autres placent dans la province de la Marche, avec la ville d'Eſvaon. La riviere d'Allier traverſe le Bourbonnois, qui a auſſi le Cher au couchant du côté du Berry, & la Loire au levant. Le pays eſt fertile en fruits & en grains, & fournit quantité de bétail, d'huile de noix &c. On y fait auſſi diverſes ſortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faiſoient une partie des *Boïes* ou *Boiens*, ſont aſſez renommés par les colonies qu'ils conduiſirent en Allemagne & en Italie, ſous le regne d'Ambigat, prince des Berruiers dans les Gaules, & par les guerres qu'ils ſoûtinrent contre les Romains, ſelon Tite-Live, Polybe, Strabon, Juſtin & Ceſar, qui en parle ſouvent dans ſes commentaires. Mais depuis, ce pays eſt devenu plus celebre par le merite des ſeigneurs qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de barons, & les autres ſont les princes de la royale maiſon de Bourbon, tige de nos rois. Il eſt important de connoître les uns & les autres. *Voyez* l'article de BOURBON, où il eſt parlé des ANCIENS SEIGNEURS DE BOURBON.

BOURBOURG, petite ville de Flandres, du dioceſe de ſaint Omer, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur eſt reſtée par le XLI. article de la paix des Pyrenées. * Baudrand. Ce qu'il y a de plus conſiderable dans cette ville, eſt l'abbaye de filles de l'ordre de ſaint Benoit, fondée l'an 1102. par le comte Robert & la comteſſe Clemence ſa femme, ſous la dépendance immediate du ſaint ſiege, pour des filles de la premiere nobleſſe du pays. Celles qu'on y reçoit doivent faire preuve de nobleſſe de ſeize quartiers de pere & de mere; & on les reçoit encore ſans dot, quoique les biens de l'abbaye ſoient fort diminués.

BOURCHIER (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, Anglois de nation, & frere de HENRI comte d'Eſſex, favori d'Edoüard IV. roi d'Angleterre, dont il épouſa la tante, étudia dans l'univerſité d'Oxford, & merita d'en être le chancelier. Depuis ayant eu le doyenné de ſaint Martin de Londres, il fut pourvû de l'évêché de Wigorne, d'où il paſſa en 1443. à celui d'Eli, & l'an 1454. à l'archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edoüard IV. Richard III. & Henri VII. rois d'Angleterre, & qu'il celebra divers conciles provinciaux à Londres en 1461. 1463. 1472. 1473. 1474. & 1475. Il témoigna auſſi contre les ſectateurs de Wiclef un zele tres-vehement, que le pape Paul II. recompenſa par le chapeau de cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. mars 1486. après avoir exercé les fonctions d'évêque durant 51. ans * Godovin, *de Præſul. Angl.* Polydor. Virgilius, *hiſt. Angl. lib.* 24.

BOURCHIER deſcendoit de THOMAS baron Bourchier, chancelier d'Angleterre ſous le regne d'Edoüard III. mort en 1349. laiſſant de *Marguerite* ſa femme JEAN, qui ſuit;

II. JEAN baron Bourchier, chevalier, mourut en 1399. laiſſant de *Mathilde* ſa femme, 1. *Barthelemi* baron Bourchier, mort le 18. May 1409. qui de *Marguerite* ſa femme, eut pour fille unique *Eliſabeth* Bourchier, mariée 1°. à *Hugues* Stafford, baron Bourchier; 2°. à *Louis* Rosſbeart, morte le 1. Juillet 1433. & 2. GUILLAUME, qui ſuit;

III. GUILLAUME Bourchier épouſa *Eleonore*, fille de *Jean* de Louvain, dont il eut pour fils unique GUILLAUME II. qui ſuit;

IV. GUILLAUME Bourchier II. du nom, gouverneur de la Tour de Londres, de Dieppe en Normandie, & du comté d'Auge, fut créé comte d'Eu en 1419. & mourut en 1420. Il épouſa *Eleonore* Plantegeneſt, veuve d'*Edmond* comte de Stafford, & fille de *Thomas*, duc de Gloceſter, dont il eut HENRI, qui ſuit; *Thomas*, archevêque de Cantorbery & cardinal, qui *a donné lieu à cet article*; GUILLAUME, qui fit *la branche des barons de* FITZ-WARINE, *rapportée ci-après*; *Jean* baron de Berners, chevalier de la jarretiere, mort le 16. May 1474. dont la poſterité eſt finie; & *Anne* Bourchier, mariée à *Jean* Mowbray, duc de Norfolck.

V. HENRI Bourchier, comte d'Eu, grand tréſorier d'Angleterre, fut créé vicomte Bourchier en 1446. comte d'Eſſex en 1461. & mourut le 4. Avril 1483. ayant eu d'*Iſabelle* d'Yorck, fille de *Richard* comte de Cambridge, GUILLAUME, qui ſuit; *Henri*, mort ſans poſterité d'*Eliſabeth*, fille de *Thomas* baron Scales de Nucels; *Humfroy* baron de Cromwell, tué en 1471. au combat de Barnetfeld, ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne*, fille de *Richard* Stanhope, niéce & heritiere de *Raoul* baron de Cromwell; *Jean*, chevalier, mort ſans poſterité d'*Eliſabeth* Ferrers, veuve d'*Edouard* Grey, & fille d'*Henri* Ferrers de Groby; & *Iſabelle* Bourchier, morte jeune.

VI. GUILLAUME vicomte Bourchier, mourut ayant ſon pere, laiſſant d'*Anne* Wooduile, fille de *Richard*, comte de Rivers, HENRI, qui ſuit; *Cecile*, mariée à *Jean* Devereux, baron Ferrers de Chartley; & *Iſabelle* Bourchier, morte ſans alliance.

VII. HENRI Bourchier, comte d'Eſſex, chevalier de la jarretiere, mourut l'an 1539. laiſſant de *Marie*, fille de *Guillaume* Say, pour fille unique *Anne* Bourchier, mariée à *Guillaume* Parr, comte d'Eſſex, marquis de Northampton.

BARONS DE FITZ-WARINE COMTES DE BATH.

V. GUILLAUME Bourchier, fils puîné de GUILLAUME Bourchier, comte d'Eu, & d'*Eleonore* Plantegeneſt, fut baron de Fitz-Warine, & mourut après l'an 1472. Il épouſa 1°. *Thomaſine*, fille de *Richard* Handkfort. 2°. *Catherine*, veuve de N. Stukeleg, morte le 26. Mars 1467. Du premier mariage vinrent *Thomas* Bourchier, mort

Digitized by Google

ſans enfans d'*Iſabelle* Barre, veuve de *Humfroy* Staſford, comte de Devon, & fille de *Jean* Barre; *Edouard* tué au combat de Wakefeld; *Foulques*, mort jeune; & *Foulques* qui ſuit;

VI. FOULQUES Bourchier, baron de Fitz-Warine, mort le 12. Septembre 1479. laiſſa de N. ſa femme, JEAN, qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Jacques* Audley; & *Eliſabeth* Bourchier, alliée 1°. à *Edouard* Stanhope. 2°. à *Richard* Page.

VII. JEAN Bourchier, baron de Fitz-Warine, fut créé comte de Bath en Juillet 1536. & mourut le 30. Avril 1539. Il épouſa *Cecile*, fille de *Gilles* baron d'Aubeny, dont il eut JEAN, qui ſuit; *Amas Gilles*; *Eliſabeth*, mariée à *Edouard* Chicheſter. *Dorothée* alliée à *Jean* Fulford. *Marguerite*; *Anne* & *Eleonore* Bourchier.

VIII. JEAN Bourchier, comte de Bath, mort l'an 1561. épouſa 1°. *Eliſabeth*, fille de *Fautier* Hungerford. 2°. *Eleonore*, fille de *Georges* Mannours, baron de Ros. 3°. *Marguerite* Donington, veuve de *Richard* Long, & fille de *Jean* Donington. Du premier mariage vint *Eliſabeth*. Du ſecond ſortirent JEAN qui ſuit; HENRY-GEORGES, qui continua *la poſterité rapportée apres celle de ſon frere aîné*; *Foulques*; *Marie*, alliée à *Hugues* Wyot de Exeter; *Cecile* mariée à *Thomas* Peyton; *Eliſabeth*; *Marguerite*; *Françoiſe*; Et du troiſieme mariage vinrent *Suſanne*, & *Brigitte* Bourchier, mariée à *Artus* prince de Vaynor.

IX. JEAN Bourchier, baron de Fitz-Warine, mort avant ſon pere, avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Thomas* Kiſon de Heugrave, dont il eut pour fils unique GUILLAUME, qui ſuit;

X. GUILLAUME Bourchier, comte de Bath, baron de Fitz-Warine, mourut le 12. Juillet 1623. ayant eu d'*Elizabeth* Ruſſel, fille de *François*, comte de Bedfort; *Robert* & *Jean* Bourchier, morts jeunes; EDOUARD, qui ſuit; & *Françoiſe* Bourchier, morte ſans alliance.

XI EDOUARD Bourchier, comte de Bath, baron de Fitz-Warine, mort le 2. Mars 1636. épouſa 1°. *Dorothée*, fille d'*Olivier* baron de ſaint Jean. 2°. *Anne* fille de *Robert* Louet-de-Liſcombe, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent *Jean*, mort jeune; *Eliſabeth*, ſeconde femme de *Baſile* Fielding, comte de Denbighe; *Dorothée*, mariée 1°. à *Thomas* baron Grey de Groby. 2°. à *Guſtave* Mackuvortig. 3°. à *Charles* Howrtſden; & *Anne* Bourchier, alliée 1°. à *Jacques* Cranfieild, comte de Middlefex. 2°. à *Chicheſter* Weray.

IX. GEORGES Bourchier, fils puiſné de Jean Bourchier, comte de Bath, & d'*Eleonore* Mannours, épouſa *Marthe* Houvard, fille de *Guillaume*, baron d'Effingham, dont il eut HENRI qui ſuit;

X. HENRI Bourchier, devint comte de Bath & baron de Fitz-Warine, en 1636. après la mort de ſon couſin, & mourut le 15. Août 1654. ſans enfans de *Rachel* Fane, fille de *François*, comte de Weſtmorland. * *Voyez* le baronage d'Angleterre. Camden. Imhoff, *en ſes parts d'Anglet. &c.*

BOURDAISIERE, *chercheæ.* BABOU.

BOURDALOUE (Loüis) Jeſuite, a été regardé de toute la France avec juſtice comme un des grands prédicateurs qu'elle ait produits dans le XVII. ſiécle. Il naquit à Bourges le 20. Août 1632. & entra dans la compagnie de Jeſus le 10. Novembre 1648. Après s'être tiré avec honneur des emplois de grammaire, dans leſquels on paſſe ſes premieres années, & y avoir profeſſé la rhetorique, la philoſophie & la theologie morale, on lui trouva des diſpoſitions ſi belles pour la chaire, qu'on l'y deſtina. Les fruits extraordinaires qu'il fit dans quelques provinces par ſes predications, déterminerent ſes ſuperieurs à l'appeller à Paris en 1669. pour y fournir la carriere ordinaire de toute une année dans leur égliſe de ſaint Loüis. Il y parut tout d'un coup avec un éclat qui étonna, que rien depuis n'a pû effacer, & dont on conſerva long-tems le ſouvenir. A la fin de cette longue traite, le roi voulut l'entendre: ce fut par l'Avent de 1670. qu'il commença à paroître à la cour, où par la ſuite on ſe fit un plaiſir de le revoir, & où on l'écouta toûjours avec une ſatisfaction nouvelle dans les Carêmes de 1672. 1674. 1675. 1680. & 1682. & dans les Avents de 1684. 1686. 1689. 1691. & 1693. Toutes les chaires de Paris retentirent de ſes ſermons: quelques-unes plus d'une fois. Le roi, après la revocation de l'edit de Nantes, le choiſit, à la recommandation de M. l'archevêque de Paris, pour faire connoître aux Calviniſtes la religion, & pour la faire goûter aux nouveaux convertis: ainſi ſa majeſté l'envoya en Languedoc, pour y annoncer les verités catholiques. Il parut à Montpellier en 1686. Il y fut écouté avec empreſſement, tant par les anciens, que par les nouveaux Catholiques, & y fit un fruit merveilleux. Dans les dernieres années de ſa vie il ſe conſacra aux aſſemblées de charité, aux hôpitaux, aux priſons, & là par ſes diſcours pathetiques & ſes manieres inſinuantes, il ſaiſoit faire de tres-amples aumônes. Egalement goûté par tout, des grands & du peuple, des ſçavans & des ſimples, il ſe rendit entierement maître de l'eſprit & du cœur des uns & des autres, pour les ſoûmettre à la verité qu'il leur annonçoit; & ce fut une eſpece d'empire qu'il conſerva juſqu'à la mort. Auſſi Dieu lui avoit il donné dans un degré éminent toutes les qualités qui peuvent rendre utiles à l'égliſe les gens de ſa profeſſion, un genie facile & fertile, un eſprit vif & penetrant, une exacte connoiſſance de tout ce qu'il devoit ſçavoir, une droiture de raiſon qui le faiſoit toûjours tendre au vrai, une application conſtante à remplir ſes devoirs, & ſur-tout une pieté qui n'eut rien que de ſolide. Avec ces merveilleuſes qualités, il ſçut donner à ſes diſcours une beauté majeſtueuſe, une douceur forte & penetrante, un tour noble & inſinuant, une grandeur naturelle & à la portée de tout le monde; & ce qui eſt de plus beau, c'eſt qu'en converſation comme en chaire, il rendit toûjours la religion reſpectable, même aux plus libertins. Dieu répandit ſur ſes travaux tant de benedictions, qu'il lui donna ſouvent la conſolation d'en cüeillir lui-même la moiſſon par de frequentes converſions; ce qui l'obligea de joindre aux pénibles fonctions de la chaire l'aſſiduité fatiguante du tribunal de la confeſſion; & ſans aucune affectation ni ſingularité, il ſçut mener par les routes les plus ſûres les ames à la perfection de leur état. Tout lui fut égal lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut; & les gens de la plus baſſe condition trouverent en lui les memes ſecours pour leur ſanctification, que les perſonnes de la premiere qualité. Par ſes manieres ſimples & prévenantes, il attiroit ceux, qui par reſpect pour ſa haute réputation, n'auroient oſé le venir interrompre, pendant que ſes manieres polies & reſpectueuſes, ſans baſſeſſe, inſpiroient aux grands le deſir de ſe confier en lui. Nulle confideration ne fut capable d'alterer ſa franchiſe & ſa ſincerité. Il ſoûtint toûjour. la liberté de ſon miniſtere, & n'en avilit jamais la dignité. Heureux que pendant plus de quarante années d'apoſtolat, il ne lui ſoit rien échappé, ni dans ſes diſcours publiques, ni dans ſes conferences particulieres, que la critique eût attaquer, dans des tems pourtant où rien n'étoit pardonné, où les plus petites choſes étoient relevées. Capable de tous les emplois d'honneur dans ſa compagnie, il n'en voulut accepter aucun, trop content des fonctions de ſon miniſtere, qui lui ôtoient le loiſir de penſer à autre choſe. Un de ſes talens fut encore celui d'aſſiſter les malades. Appellé de tous côtés, ſon zele charitable eût voulu pouvoir ſe reproduire en tous les lieux où l'on requeroit ſa preſence; & ſans aucun ménagement pour ſa ſanté, on le voyoit plein de zele partir de la chaire, où l'on croyoit que ſes forces s'étoient épuiſées, au lit d'un moribon, pour y ſoûtenir de nouvelles fatigues. Dieu lui donnoit alors une nouvelle vigueur; & au travers de ces occupations ſi pénibles & ſi continuës durant une ſi longue ſuite d'années, il n'eut aucune indiſpoſition conſiderable. Enfin n'ayant pû obtenir, quelque inſtance qu'il en eût faite, même auprès de ſon general, qu'il lui fût permis de ſe retirer pour toûjours, afin de n'être plus occupé que de ſa propre ſanctification, il eut du moins la conſolation de terminer ſes travaux apoſtoliques comme il le pouvoit ſouhaiter, & de mourir les armes à la main. Une communauté religieuſe, illuſtre par les perſonnes de qualité qui la compoſent, celebre par l'auſterité de ſa

Digitized by Google

vie & par ſa regularité, lui demanda un ſermon pour une vêture : c'étoit un ſervice qu'il avoit rendu à pluſieurs autres : il ne le put refuſer ; & quoiqu'incommodé d'un rhume violent, il prêcha avec autant de vigueur & de fluidité que jamais. Le mal augmenta, & ſans s'étonner, il redoubla ſon aſſiduité auprès des malades & au confeſſional durant huit jours. Il dit encore la meſſe le jour de la Pentecôte, & mourut le Mardi ſuivant 13. May 1704. Le pere Bretonneau Jeſuite a donné à Paris depuis ſa mort une exacte édition de ſes ſermons en 1707. * *Mem. du tems.*

BOURDEAUX, bon bourg du Dauphiné en France, dans le Diois ſur la riviere de Roubiou, donne ſon nom à une vallée aſſez étroite, mais fertile, qui eſt le long de ſa riviere. Ce fut près de-là que les dragons ſurprirent en 1683. quelques Prétendus Réformés en armes, & les défirent entierement. * *Memoires du tems.*

BOURDEAUX ou BORDEAUX, ſur la Garonne, ville de France, capitale de la province de Guyenne, avec univerſité, parlement & archevêché, a pour ſuffragans Agen, Angoulême, Xaintes, Poitiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon & Sarlat. C'eſt une ville des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes & des plus marchandes de France, & eſt ſituée dans un pays extrêmement fertile. Les auteurs Latins la nomment *Burdegala* ou *Burdigala*. Quelques-uns ont cru que ſon nom de *Bourdeaux* vient de ce qu'elle eſt bâtie ſur le *bord des eaux* de la Garonne ; d'autres jugent qu'il eſt tiré de celui de deux petites rivieres qui n'en ſont pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jaie, pour ſignifier que cette ville eſt bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Vosſci*, pour les diſtinguer de ceux de Bourges, que Ceſar nomme *Bituriges Cubi*. Ptolomée, Coſmel, Ammien Marcellin, Auſone, Aimoin & ſaint Iſidore parlent de cette ville, illuſtre par ſes antiquités, & par ſon port, qui eſt un des plus renommés de l'Europe : on l'appelle *de la Lune*, parce qu'il s'étend en croiſſant. C'eſt pourquoi on dit que la ville de Bourdeaux reſſemble à un arc, dont la Garonne eſt la corde. Cette riviere a au deſſous de Bourdeaux à ſon embouchure le celebre Phare, nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Loüis de Foix, habile ingenieur, dont parle M. de Thou en ſon hiſtoire. L'univerſité de Bourdeaux a été une des plus floriſſantes de l'antiquité. Charles VII. la rétablit dans ſon luſtre. Le pape Eugene IV. lui donna de grands privileges, & Loüis XI. les augmenta depuis. Cette ville a été auſſi honorée par la naiſſance d'un grand nombre de Saints & de ſçavans. S. Paulin de Nole, ſaint Severin de Cologne, S. Auſtinde d'Auch, ſont des plus illuſtres. Auſone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers celebres profeſſeurs qui y enſeignoient de ſon tems. Les Romains la conſidererent comme une ville franche & libre, & y laiſſerent des marques de leur magnificence, entr'autres le palais de Tutele & le palais de Galien. Le premier étoit apparemment un temple conſacré aux dieux tutelaires, & l'autre un amphitheatre, qu'on croit avoir été bâti du tems de l'empereur Galien. On y trouve encore de tems en tems des ſtatuës, des inſcriptions & des medailles anciennes. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. ſiecle, & depuis fut ſoûmiſe aux François. En 415. les premiers la bruſlerent. Les Sarazins la prirent en 732. & elle a auſſi beaucoup ſouffert par les courſes des Vandales & des Normands, qui l'ont ſouvent ruinée. Auſſi voyons-nous que ſa forme eſt bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Auſone, qui la repreſente comme une ville quarrée. Depuis, Bourdeaux eut des ſeigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte, ſous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & après lui Hugon & Huon de Bourdeaux ſon fils, dont les vieux romans ont conté tant de fables. Les ducs de Guyenne, qui s'éleverent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Priſque ou Briſque, fille de Sanche-Guillaume, duc de Gaſcogne & d'Urraque, princeſſe du ſang royal de Navarre, devint heritiere de ſes freres Sinche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume, ſucceſſivement comtes de Bourdeaux & ducs de Bourgogne, & elle fut ſeconde femme de Guillaume V. dit *le Grand*, comte de Poitiers. Eleonore ou Alienor, fille & heritiere de Guillaume X. dernier duc de Guyenne, réünit cette province à la France par ſon mariage avec Loüis VII. dit *le Jeune*, en 1137. Mais après avoir été répudiée en 1152. elle épouſa Henri de Normandie, depuis roi d'Angleterre. Enſuite les Anglois poſſederent Bourdeaux juſqu'au tems de Charles VII. Ce monarque ayant réüni la Guyenne à la couronne, Bourdeaux ſuivit le même fortune. Il y établit le parlement en 1451. ou 1452. mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce prince en ôta le parlement, & Loüis XI. ſon fils, le rétablit au commencement de ſon regne, vers l'an 1463. On l'a depuis transferé quelquefois ailleurs, mais pour trespeu de tems. M. de Thou parle dans ſon hiſtoire de la ſédition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au ſujet de la gabelle, & de la punition que le connétable de Montmorency en fit. Dans la ſuite, cette ville eut part aux malheurs des guerres de la religion. Le maréchal de Matignon, gouverneur de Guyenne, la conſerva au roi contre la ligue qui y avoit divers partiſans. Dans le XVII. ſiecle elle fut agitée de nouveaux déſordres ; mais ils n'eurent pas de ſuites fâcheuſes. Elle eſt gouvernée par quatre jurats ou échevins, & par un maire, qui eſt toûjours un homme de qualité. L'égliſe metropole de ſaint André eſt grande & belle, ornée de deux hautes tours, & eſt ſoûmiſe pour le ſpirituel au ſaint ſiege. Son chapitre, l'un des pluſ auguſtes du royaume, eſt compoſé d'un doyen, de trois archidiacres, d'un chantre, d'un tréſorier, d'un ſacriſtain, d'un écolâtre ou theologal, d'un ſoûdoyen, d'un ſoûchantre & de vingt-trois chanoines. Le diocèſe renferme environ quatre cens paroiſſes ſous dix archiprêtrés. Il y a dans cette ville l'égliſe collegiale de ſaint Severin, douze paroiſſes, deux abbayes, & grand nombre d'égliſes, de monaſteres & de colleges. On croit que ſaint Martial a été apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien de ſes prélats dont on ait connoiſſance, eſt ſaint Gilbert, qui a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, comme S. Delphin, les deux ſaints Amands S. Severin, ſaint Gallicin, deux Leonces, Goſcelin de Parthenai, Aimé legat du ſaint ſiege, Helie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechoüart, Bertrand de Gout, depuis pape ſous le nom de Clement V. les cardinaux Arnaud de Canteloup, François Hugocioni ; Pierre de Foix, André d'Eſpinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Urboubleau cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Saſſac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne eſt bordée d'un grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer, qui y croît de plus de deux toiſes, donne moyen aux plus gros vaiſſeaux d'y aborder. On y en voit durant les foires une quantité prodigieuſe qui y viennent de tout le Nort & d'ailleurs, pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai eſt le Château-Trompette, flanqué de ſix grands baſtions. Preſque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutiſſent à ce quai. Celles du Château-Rouge & du Foſſé ſont des plus conſiderables. Outre le Château-Trompette, il y a encore celui de Ha, qui ne conſiſte qu'en une groſſe tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La maiſon de ville, l'arſenal & le palais de la juſtice meritent la curioſité des étrangers, qui y admirent encore ſon port, ſes places, ſes maiſons & ſes fontaines, entre leſquelles on diſtingue celle de Duge, qui forme un ruiſſeau. Outre le parlement, Bourdeaux a encore chambre de juſtice, ſiege de ſenéchal, d'amirauté, bureau des finances, un autre des tréſoriers generaux, & un de la monnoye qui y eſt marquée à la lettre K. Le pape Clement V. décida la celebre diſpute ſur la primatie d'Aquitaine en faveur de l'égliſe de Bourdeaux, de ſorte qu'on n'y reconnoît plus la primatie de celle de Bourges. Le même pontife accorda encore de grands privileges à l'égliſe metropolitaine de S. André, dont nous avons une hiſtoire compoſée par Lopez.

Digitized by Google

CONCILES DE BOURDEAUX.

Les prélats des Gaules l'an 385. tinrent un concile à Bourdeaux, où Priscillien fut condamné. Le pape Sirice étoit alors sur le siege de saint Pierre, & saint Delphin fut celui de Bourdeaux. On en tint un l'an 1091. & en 1098. sous Urbain II. Amé, legat de ce pontife, & archevêque de Bourdeaux, présida à tous les deux. Pierre de Val Rousse publia des constitutions synodales en l'an 1263. Antoine prevôt de Sanſac, celebra un concile provincial en l'an 1582. pour la discipline ecclesiastique. François d'Escoubleau, cardinal de Sourdis, en tint un pour le même sujet en 1624. après avoir fait des ordonnances dans des synodes tenus en 1600. 1607. 1608. 1611. 1619. & 1620. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *l.* 2. Cesar. Ammien Marcellin, l. 16. Auson. *de urb. c.* 13. Sanct. Paulin. *epist.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Isidorus, *l.* 15. *Etym.* De Thou, *hist. l.* 5. Jean Belli, *hist. de Poitou.* De Marca, *hist. de Bearn.* Merula, *part.* 2. *l.* 3. *Cosmogr.* Lurbeus ou de l'Urbe, *en la Chron.* Oihenart. *not. utriusque Vasconi.* Vinet, *antiquités & notes sur Ausone.* Sammarth. *Gall. christ. tom. I.* Jodocus Sincerus, *in addit. ad itinerar. Gallicar.* Jean Darnal, *Chronolog. Bourd.* Du Chêne, *recherches des villes, &c.*

BOURDEAUX (la Baye de) en latin *Burdegalensis Sinus*, c'eſt ainſi que les pilotes nomment cette partie de l'Ocean, qui eſt ſur la côte occidentale de France, & vers l'embouchure de la Gironde, à cauſe de la ville de Bourdeaux, la plus conſiderable qui ſoit ſur cette côte. Cette baye fait partie de la grande baye de France.

BOURDEILLE, maiſon. ARNAUD de Bourdeille, pere du cardinal, tiroit ſon origine d'ARNAUD, ſenéchal & gouverneur de Perigord, pour les rois Charles VI. & Charles VII. Cette maiſon a pris ſon nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de vicomté, puis de marquiſat, & qui eſt ſur la petite riviere de Droune, à trois ou quatre lieuës de Perigueux, & autant de Riberac, & au-deſſous de l'abbaye de Brantôme, qui eſt ſur la même riviere. ARNAUD, ſenéchal & lieutenant de roi en Perigord, épouſa 1°. *Marie* Vigier, fille d'*Emeri* Vigier, & de *Sibylle* de la Tour, morte ſans enfans: 2°. *Jeanne* dame de Chambarlhac, de laquelle il eut, entr'autres enfans, ARNAUD II. ſeigneur de Bourdeille; *Archambaud* ſeigneur de Montagriers & de Chambarlhac; & *Elie*, cardinal. ARNAUD II. FRANÇOIS de Bourdeille, lequel prit alliance avec *Anne* de Vivonne, fille d'*André* de Vivonne, ſeigneur de la Châteigneraye, ſenéchal de Poitou, & gouverneur de François, dauphin de Viennois, duc de Bretagne, fils aîné du roi François I. & de *Louiſe* de Daillon, fille de *Jean*, ſeigneur du Lude, & de *Marie* de Laval. Brantôme parle ſouvent dans ſes memoires de cette dame, ſenéchalle de Poitou, ſa grande-mere, comme d'une perſonne de grand merite. François de Bourdeille eut, entr'autres enfans, ANDRE' qui ſuit; *François* de Bourdeille, moine de ſaint Denys, puis évêque de Perigueux en l'an 1575. (après Pierre Fournier) lequel ſe trouva en 1582. au concile provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & *Pierre* de Bourdeille, abbé de Brantôme, plus connu ſous ce nom que ſous celuy de Bourdeille *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé.* * *Memoires de Brantôme. Vie du ſieur du Guaſt.* Le pere Anſelme.

ANDRE' vicomte de Bourdeille, chevalier de l'ordre du roi, ſenéchal & gouverneur de Perigord, épouſa *Jacquette* de Montberon, dame d'Archiac, dont il eut HENRY, qui ſuit; *Renée*, mariée à *David* Bouchard, vicomte d'Auberterre: & *Jeanne* de Bourdeille, alliée à *Charles* d'Aidie, vicomte de Riberac. HENRY vicomte de Bourdeille, marquis d'Archiac, chevalier des ordres du roi, ſenéchal & gouverneur de Perigord, mort le 14. Mars 1642. avoit épouſé *Magdelaine* de la Chaſtre, fille de *Gabriel*, ſeigneur de Nancey, capitaine des gardes du corps du Roy, & de *Gabrielle* de Batarnay, dont il eut *François-Sicaire* marquis de Bourdeille, & *Claude*, comte de Montrefor, morte ſans poſterité.

BOURDEILLE ou BORDEILLE (Elie) cardinal, archevêque de Tours, fils d'*Arnaud* de Bourdeille, & de *Jeanne* de Chambarlhac, entra dans l'ordre de ſaint François, où il ſe diſtingua par ſa pieté, par ſa doctrine, & par ſon talent pour la chaire. En 1447. l'égliſe de Perigueux ayant perdu Geofroi Berenger d'Arpajon ſon prélat, élut Elie de Bourdeille, quoyqu'il ne fût que dans la 24. année de ſon âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le roi Charles VII. avoit agréée, & accorda diſpenſe d'âge au nouveau prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'inſtruction de ſon troupeau, à la reparation des égliſes, & à remplir tous les devoirs de ſon miniſtere. En 1467. il ſe trouva à l'aſſemblée generale des états du royaume, convoquée à Tours; & il s'y fit tellement eſtimer, qu'on l'éleva ſur le ſiége metropolitain de cette ville, que Girard de Cruſol lui ceda en 1468. Depuis, le roi Loüis XI. ayant fait arrêter Balüe, dit le cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucourt, évêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit, comme d'un attentat contre le corps du clerg. Voyant que ſes remontrances étoient mépriſées, il publia un monitoire contre les infracteurs des immunités eccleſiaſtiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque choſe contre le clergé. Le parlement traita ce zele d'attentat. On ſomma ce prélat de revoquer ſes cenſures; & ſur le refus qu'il en fit, on lui arrêta ſon temporel, & on l'ajourna en perſonne; mais le roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seiſſel ſemble pourtant croire que ce prince en conſerva un reſſentiment ſecret contre Bourdeille, qui avoit auſſi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un traité du concordat touchant les benefices. Ce zele plut à la cour de Rome; & le pape Sixte IV. le récompenſa le 15. Novembre 1483. en lui envoyant le chapeau de cardinal, qu'il reçut avec une indifference extrême. Quelque tems après, s'étant retiré à la campagne, il y mourut en odeur de ſainteté, à Artanes, près Tours le 5. Juillet 1484. Les miracles continuels qui ſe firent ſur ſon tombeau, donnerent occaſion à Jean Plas, évêque de Perigueux, d'en informer exactement en 1526. * Frizon. *Gall. purp.* Sammarth. *Gall. christ.* Aubery, *hist. des card.* Seiſſel, *hist. de Louis XII.*

BOURDEILLE (Pierre) qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, connu ſous le nom de BRANTÔME, dont il étoit abbé, étoit fils de *François* de Bourdeille, & d'*Anne* de Vivonne, & frere de *François*, évêque de Perigueux, ſeigneur de Bourdeille, & d'un autre, nommé *le ſeigneur d'Ardellay*. Il parle ainſi lui-même de ſes avanture dans la vie de M. du Guaſt: « Dès-lors que je commençai de ſortir de ſujetion de pere & « de mere & de l'école, je me mis à voyager aux voya- « ges que j'ai faits aux guerres & aux cours, dans la « France, lorſque la paix y étoit, pour chercher avan- « ture, fût pour guerre, fût pour voir le monde; en « Italie, en Ecoſſe, en Angleterre, en Eſpagne & en « Portugal, dont j'emportai l'habit de Chriſt, du- « quel le roi de Portugal m'honora, qui eſt l'ordre de « là; étant tourné du voyage du Pignon de Velez en « Barbarie; puis en Italie, encore à Malte pour le ſiége « à la Goulette d'Afrique, en Grece, & autres lieux « étrangers, que j'ai cent fois plus aimés pour ſejour, « que celui de ma patrie: &c. » De Thou parle de Brantôme au ſujet du voyage de Malte, & le nomme entre ceux qui y paſſerent en 1565. lorſque les Turcs y mirent le ſiége. Brantôme avoüe qu'il avoit deſſein de s'y faire chevalier; mais que Strozzi ſon bon ami l'en empêcha: « Je m'y laiſſai aller ainſi *ajoute-t'il*, aux per- « ſuaſions de mon ami, & m'en retournai en France « où pipé d'eſperance, je n'ai reçu d'autre fortune, « ſinon que je ſuis été, Dieu merci, aſſez toûjours aimé, « connu & bien venu des rois mes maîtres, des grands « ſeigneurs & princes, de mes reines, de mes princeſ- « ſes, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu « en telle eſtime, que, ſans me vanter, le nom de « Brantôme y a été tres-bien en grande renommée; « mais toutes telles faveurs, telles grandeurs, telles « vanités & telles vanteries, telles gentilleſſes, tels bons « tems, s'en ſont allés dans le vent, & ne m'eſt rien « reſté que d'avoir été tout cela, & un ſouvenir en- « core

Digitized by Google

» core que quelquefois me plait, quelquefois me dé-
» plait, m'avançant ſur la maudite chenuë vieilleſſe,
» le pire de tous les maux du monde; & ſur la pau-
» vreté qui ne ſe peut reparer, comme dans un bel
» âge florifiant, à qui rien n'eſt impoſſible; me repentant
» cent mille fois des braves extraordinaires dépenſes
» que j'ai faites autrefois, &c. » Il mourut ſous le re-
gne de Henri IV. vers l'an 1600. car il parle de la mort du maréchal de Matignon, arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. Nous avons neuf volumes *in* 12. de ſes memoires, qui ont été imprimés, après avoir été long-tems manuſcrits dans les cabinets des ſçavans. Ceſt à Brantôme que la reine Marguerite adreſſa les ſiens.

BOURDELIN (Claude) né d'honnêtes parens à Villefranche près de Lyon en 1621. perdit ſon pere & ſa mere, étant encore tres-jeune, & fut mené à Paris. Abandonné à ſa propre conduite dans un âge & dans un pays fort dangereux, il apprit de lui-même le grec & le latin, dans la vûë de s'attacher à la pharmatie & à la chimie, qui firent enſuite ſon unique occupation pendant près de 56. années. Il s'acquit en aſſez peu de tems une grande réputation, non ſeulement pour l'exacte & fidelle préparation des remedes, qu'il diſtribuoit à tout le monde à un prix égal & tres-modique; mais encore pour la connoiſſance des maladies, ſur leſquelles il donnoit, ſans aucune recompenſe, des conſeils modeſtes, & ſouvent heureux. Quoiqu'il ne promît jamais la ſanté aux malades avec une certaine aſſurance, on ne laiſſoit pas d'avoir une extrême confiance en lui. Il n'approuvoit point la ſaignée, hormis dans l'apoplexie de ſang, & on lui a vû guerir ſans ce ſecours quantité de maladies aiguës inflammatoires, comme des pleureſies, des fluxions de poitrine, des eſquinancies, &c.

Quand l'académie royale des ſciences fut formée à Paris en 1666. par M. Colbert, M. Bourdelin y fut mis en qualité de chimiſte, & auſſi-tôt il travailla avec M. Du Clos à l'examen des eaux minerales de France. Il fit enſuite un tres-grand nombre d'experiences ſur les mélanges des ſucs des plantes, ou des eſprits & des ſels de mineraux, avec le ſang arteriel ou veneux, ou avec la bile, le fiel, la lymphe des animaux. Il ſuivit avec toute la diligence & l'exactitude poſſible l'analyſe de toutes les plantes qu'il put recouvrer, & contribua beaucoup à la perfection de cette methode, dont l'académie a voulu voir le fond. Il tenta même l'analyſe des huiles par des moyens de ſon invention, & qui peuvent beaucoup ſervir à connoître cette partie des mixtes. Enfin il fit voir à l'académie près de deux mille analyſes de toutes ſortes de corps, & executa ou inventa la plus grande partie des operations chimiques qui ont été faites dans cette compagnie pendant plus de trente-deux ans. Il mourut le 15. Octobre 1699. âgé de près de quatre-vingts ans. Il a laiſſé deux fils, tous deux académiciens; l'un de l'académie des ſciences, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, l'autre de celle des Inſcriptions. Sa place d'académicien penſionnaire chimiſte a été remplie par M. Lemery, qui étoit aſſocié. * De Fontenelle, *hiſtoire de l'académie royale des Sciences de 1699. pag.* 151. *&* 152.

BOURDELIN (Claude) fils du précedent, naquit le 21. Juin 1667. & fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la maiſon de ſon pere. M. Du Hamel, ſecretaire de l'académie des ſciences lui choiſit tous ſes maîtres, & préſida à ſon éducation. A 16. ou 17. ans il avoit traduit tout Pindare & tout Lycophron, les plus difficiles des poëtes grecs; & d'un autre côté, il entendoit ſans ſecours le grand ouvrage de M. de la Hire ſur les *Sections Coniques*, plus difficile par la matiere, que Lycophron & Pindare par leur ſtyle. La diverſité de ſes connoiſſances le mettoit en état de choiſir entre differentes occupations; mais ſon inclination naturelle le détermina à la medecine, pour laquelle il avoit déja de grands ſecours domeſtiques. Il étoit né au milieu de toute la matiere medicale, dans le ſein de la botanique & de la chimie. Il ſe donna donc avec ardeur aux études neceſſaires, & fut reçu docteur en medecine de la faculté de Paris en 1692. Il aimoit dans cette profeſſion ſes connoiſſances qu'elle demande, pour leſquelles il avoit une diſpoſition tres heureuſe, & encore plus, ſans comparaiſon, l'utilité dont elle peut être aux hommes. Il voyoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voyoit par préference. Il payoit leurs remedes, & même leur fourniſſoit ſouvent les autres ſecours dont ils avoient beſoin. Et quant aux gens riches, il évitoit avec art de recevoir d'eux ce qui lui étoit dû; il ſouffroit viſiblement en le recevant, & ſans doute la plûpart épargnoient volontiers ſa pudeur, ou s'accommodoient à ſa generoſité. Dès que la paix de Riſwick fut faite, il en profita pour aller en Angleterre voir les ſçavans de ce pays-là. La récompenſe de ſon voyage fut une place dans la ſocieté de Londres. Il ne l'avoit point ſollicitée, & on crut qu'elle lui étoit d'autant mieux dûë. Il n'eut pas le malheur d'être traité moins favorablement dans ſa patrie. L'académie des ſciences, à qui il appartenoit par pluſieurs titres, le prit pour un de ſes aſſociés anatomiſtes au renouvellement qui ſe fit en 1699. Il avoit en partage, non pas tant l'anatomie en elle-même, que ſon hiſtoire, ou l'érudition anatomique, qu'il poſſedoit fort. On peut voir dans l'*hiſtoire de l'académie de* 1700. *pag.* 38. *& ſuiv.* que dans une queſtion aſſez épineuſe, qui partageoit les anatomiſtes de la compagnie, & où il entroit quelques points de fait, & des difficultés ſur le choix des operations neceſſaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des preliminaires d'éclairciſſemens. En 1703. il acheta une charge de medecin ordinaire de madame la ducheſſe de Bourgogne. On aſſure qu'un de ſes principaux motifs fut de donner au public des ſoins entierement déſintereſſés, & de ſe dérober à des reconnoiſſances incommodes, qu'il ne pouvoit pas tout-à-fait éviter à Paris. Avant que de ſe tranſporter à Verſailles, il fut 4. ou 5. mois à ſe rafraîchir la botanique avec M. Marchand ſon ami & ſon confrere. Il prévoyoit bien qu'il n'herboriſeroit pas beaucoup dans ſon nouveau ſéjour, & il y vouloit arriver muni de toutes les connoiſſances qu'il ne pourroit plus fortifier. Quand il partit, ce fut une affliction & une déſolation generale dans tout le petit peuple de ſon quartier. La plus grande qualité des hommes eſt celle dont ce petit peuple eſt le juge. Il vécut à Verſailles comme il avoit fait à Paris: auſſi appliqué, ſans aucun interêt, auſſi infatigable, ou du moins auſſi prodigue de ſes peines que le medecin du monde qui auroit le plus de beſoin & le plus d'impatience d'amaſſer du bien. Son goût pour les pauvres le dominoit toûjours. Au retour de ſes viſites, où il en avoit vû pluſieurs dans leurs miſerables lits, il en trouvoit encore une troupe chez lui, qui l'attendoit. On dit qu'un jour, comme il paſſoit dans une ruë de Verſailles, quelques gens du peuple dirent entr'eux; *ce n'eſt pas un medecin, c'eſt le Meſſie*; exaggeration inceſſée en elle-même, mais pardonnable en quelque ſorte à une vive reconnoiſſance & à beaucoup de groſſiereté. M. Bourdelin ne fit que le medecin à la Cour, ſans s'y mêler du métier de courtiſan. Il fit pourtant ſa cour à force de bonne réputation. M. Bourdelot premier medecin de madame la ducheſſe de Bourgogne, étant mort en 1708. cette princeſſe propoſa elle-même M. Bourdelin au roi, pour remplir une ſi importante place, & obtint auſſi-tôt ſon agrément. Elle eut la gloire & le plaiſir de rendre juſtice au mérite, qui ne ſollicitoit point. Les courtiſans ſçurent ſon élevation avant lui, & il ne l'apprit que par leurs complimens. Ses mœurs ſe trouverent aſſez fermes, pour n'être pas ébranlées par ſa nouvelle dignité. Il fut toûjours le même. Seulement il donna de plus grands ſecours aux pauvres, parce que ſa fortune étoit augmentée. Cependant les fatigues continuelles affoibliſſoient fort ſa ſanté. Une toux fâcheuſe & menaçante ne lui laiſſoit preſque plus de repos. Soit indifference pour la vie, ſoit une certaine intemperance de bonnes actions, défaut aſſez rare, on l'accuſe de ne s'être pas conduit comme il conduiſoit les autres. Il prenoit du caffé, pour s'empêcher de dormir, & travailler davantage, & puis, pour rattraper le ſommeil, il prenoit de l'opium. Sur-tout c'eſt l'uſage immoderé du caffé qu'on lui reproche le plus. Il ſe flatta long-tems d'être deſeſperé, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il vouloit. En-

Digitized by Google

ſin après être tombé par degrés dans une grande extéʒnuation, il mourut d'une hydropiſie de poitrine le 20. Avril 1711. Ses dernieres paroles furent, *in te, Domine, ſperavi, non confundar*. . . . Il n'acheva pas les deux mots qui reſtoient. Une vie telle que la ſienne étoit digne de finir par ce mouvement de confiance. Il a laiſſé quatre enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toûjours été dans une union parfaite. La place de botaniſte aſſocié, à laquelle il avoit paſſé de celle d'anatomiſte aſſocié, a été remplie par M. GEOFFROY le cadet. * De Fontenelle, *hiſtoire de l'académie royale des ſciences, de* 1711. *pag.* 339. *& ſuiv.*

BOURDELOIS (le) en latin *Burdegalenſis Ager*, province de France qui fait partie de la Guyenne, aux environs de la ville de Bourdeaux, qui en eſt la capitale, & qui lui communique ſon nom. Elle s'étend le long de la riviere de Garonne, & un peu vers la Dordogne, étant limitée au ſeptentrion, par la Xaintonge; à l'occident, par le pays de Medoc; au midi, par le Bazadois, qui le borne auſſi à l'orient, avec une petite partie du Perigord. On appelle auſſi quelquefois ce pays-là, *Guyenne propre*; mais le nom de *Bourdelois* eſt plus en uſage, & le pays d'entre deux mers fait partie de cette province, dont les lieux les plus conſiderables, après Bourdeaux, ſont Blaye, Libourne, Bourg, Rions, Cadillac, & ſaint Macaire.

BOURDELOT (Jean) avocat au parlement de Paris, & maître des requêtes de la reine Marie de Medicis, dans le XVI. ſiecle, & au commencement du XVII. étoit d'une bonne famille de Sens. Il s'appliqua à l'étude des langues, ſur-tout de la grecque, & aux humanités: ce qui ne l'empêcha pas de ſe perfectionner dans le droit. Il exerçoit la fonction d'avocat au parlement de Paris en 1627. lorſque la reine Marie de Medicis, informée de ſon merite, le fit ſon maitre des requêtes. Jean Bourdelot ne ſe maria point; mais il fit venir près de lui Pierre Michon ſon neveu, fils de ſa ſœur qu'il aima & qu'il éleva comme ſon enfant, lui changeant même ſon nom, pour lui faire porter celui de Bourdelot. Il mourut ſubitement à Paris en 1638. & laiſſa une traduction de Lucien, & d'Heliodore, avec des commentaires & des notes ſur Petrone, que l'on eſtime beaucoup. Il avoit compoſé outre cela une hiſtoire univerſelle, des commentaires ſur Juvenal, un traité de l'étymologie des mots François, & quantité d'autres ouvrages, qui n'ont pas été donnés au public.

Son frere puiné, nommé EDME Bourdelot, étoit tres-habile en medecine, en philoſophie, & en étymologie, qui étoit une ſcience fort à la mode de ſon tems. Il fut medecin du roi Loüis XIII. en 1620. & mourut avant ſon frere, auſſi ſans être marié. * Colomezius, *Gall. orient.* George Mathias. Konig. *in bibl. vet. & nov.*

BOURDELOT (Pierre Michon) plus connu ſous le nom d'*abbé Bourdelot*, étoit fils de *Maximilien* Michon, chirurgien de la ville de Sens, & d'*Anne* Bourdelot, petite-niece de Marie Bourdelot, qui fut mere du fameux Theodore de Beze, miniſtre de Genéve. Il naquit en cette ville le 2. Fevrier 1610. & après avoir étudié la chirurgie, la pharmacie, & la chimie, dans la maiſon de ſon pere, il vint trouver à Paris ſes oncles maternels, Jean Bourdelot, avocat au parlement, & maitre des requêtes de la reine Marie de Medicis, & Edme Bourdelot, medecin du roi Loüis XIII. Lorſqu'il eut fait ſon cours de philoſophie, il commença celui de medecine; & ce fut alors que ſes oncles voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du roi Loüis XIII. en 1634. des lettres de changement de nom, en vertu deſquelles il ſe fit appeller *Bourdelot*. L'an 1635. il ſuivit à Rome le comte de Noailles, qui y alloit en ambaſſade; mais ſon oncle Jean Bourdelot le rappella à Paris, où il fut connu du prince de Condé, Henri II. du nom, qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de ſon medecin, quoiqu'il n'eût pas achevé ſes études de la faculté de medecine de Paris, pour y être reçu docteur. Bourdelot ſuivit le prince au ſiege de Fontarabie en 1638. d'où la nouvelle de la mort de ſon oncle le fit venir en diligence, pour recüeillir ſa ſucceſſion qui étoit fort opulente; mais tous les effets ayant été ſouſtraits & divertis, il ne lui reſta que la bibliotheque. Il rejoignit le prince de Condé, & le ſuivit l'année ſuivante en Rouſſillon, & ſe contenta de revenir les hyvers à Paris, pour y faire ſes actes de medecine, juſqu'à ce qu'il eût pris le bonnet de docteur. En 1641. il fut reçu medecin du roi; & peu de tems après il commença de tenir dans l'hôtel de Condé une eſpece d'académie, compoſée de perſonnes ſçavantes, que M. le prince honoroit ſouvent de ſa preſence. Après la mort de ce prince, il fut retenu auprès de Loüis de Bourbon ſon fils aîné, en qualité de medecin, & eut auſſi le ſoin de la ſanté du duc d'Enguien, dernier prince de Condé. En 1651. la reine de Suede étant malade, le ſçavant Saumaiſe, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conſeilla d'appeller Bourdelot, dont il connoiſſoit le merite. La reine crut ce conſeil, & en fut ſi ſatisfaite, que lui ayant donné un paſſeport tres-honorable pour revenir en France, elle obtint enſuite pour lui l'abbaye de Maſſay, vacante par la mort de M. de Châteauneuf, garde des ſceaux de France. Bourdelot avoit reçu du pape Urbain VIII. dès le tems de ſon ſéjour à Rome, les diſpenſes neceſſaires pour poſſeder des benefices, quoiqu'exerçant la medecine, à condition qu'il la feroit gratuitement: ce qu'il obſerva fort religieuſement, donnant même tous les jours charitablement des remedes aux malades qui étoient dans l'indigence. Après ſon retour de Suede, il tint ſon académie toutes les ſemaines dans ſa maiſon, comme il avoit fait à l'hôtel de Condé, & continua juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 9. Fevrier 1685. au commencement de ſa ſoixante-ſeiziéme année, par un accident funeſte. Un valet inconſideré mit un morceau d'opium dans le pot de roſes muſcates, dont il ſe ſervoit ordinairement pour ſe purger. Il en prit un matin, & ayant connu au goût ce que c'étoit, il en rejetta une partie; mais il ne laiſſa pas de demeurer près de vingt heures dans un tel aſſoupiſſement, qu'il étoit tout-à-fait inſenſible. Comme dans cet état on s'empreſſoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une baſſinoire, & n'en ſentit rien qu'après être revenu de ſon aſſoupiſſement. Peu de tems après la gangrene s'y mit, & il en mourut. Nous avons de lui pluſieurs traités, qu'il a fait imprimer, comme celui de *la Vipere*, celui du *Mont-Etna*, la *Relation des appartenances de Verſailles, &c.* avec trois volumes de ſes *Conferences*, recüeillies par M. Gallois. Il laiſſa auſſi quantité de manuſcrits ſur la medecine, qu'il mit entre les mains de ſon neveu M. Bonnet, fils de ſa ſœur, qu'il fit ſon heritier à la charge de porter le nom de *Bourdelot*. Celui-cy fut medecin de la reine Marie-Thereſe d'Autriche, medecin ordinaire du roi Loüis XIV. & premier medecin de madame la ducheſſe de Bourgogne. Il mourut au commencement de l'année 1709. âgé de cinquante-quatre à cinquante-cinq ans: il étoit ſur le point de donner au public un grand ouvrage auquel il travailloit depuis plus de vingt ans: c'eſt une eſpece de *Catalogue de tous les livres de medecine imprimés*, avec la vie des auteurs, & la critique de leurs ouvrages, qui formera trois gros volumes *in folio*. * *Mem. du tems.*

BOURDILLON (Imbert de la Platiere, ſeigneur de) maréchal de France, chevalier de l'ordre du roi, & lieutenant general en Champagne, connu ſous le nom de *Maréchal de Bourdillon*, étoit gentilhomme de Nivernois, fils puiné de PHILIBERT de la Platiere II. du nom, ſeigneur des Bordes, bailli & capitaine de Mante & de Meulan, & ſe diſtingua par ſon courage, & par ſes ſervices, ſous les regnes de François I. Henri II. & Charles IX. Après avoir donné en diverſes occaſions des marques de ſa bravoure, il fut créé maréchal de camp en 1552. & commanda dans des conjonctures importantes. En 1554. il fut envoyé avec ſa compagnie, pour chaſſer les ennemis des environs de Mezieres. L'année ſuivante, il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & preſque abattu durant l'abſence du roi, & réduiſit quelques places voiſines, ſur les frontieres de Champagne, où il étoit alors lieutenant de roi. Il ſe trouva l'an 1557. à la bataille de ſaint Quentin, où il ſauva une partie de l'armée; & enſuite il ſe jetta dans la Fere avec de bonnes troupes, parce qu'on crut que les ennemis avoient quelques deſſeins ſur cette place. L'an-

Digitized by Google

née ſuivante il ſe trouva aux états generaux du royaume, qu'on avoit aſſemblés à Paris. Enſuite il alla commencer le ſiege de Thionville, qui fut emportée; après quoi il fut envoyé en Allemagne, pour s'y trouver à la diete d'Auſbourg, & renouveller l'alliance avec l'empire. Sous le regne de Charles IX. Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559. & les années ſuivantes. En 1562. il fit de grandes inſtances pour retarder la reſtitution des villes de Turin, Chivas, Quiers, & Villeneuve d'Aſt, qui étoit tres-préjudiciable à l'état. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de maréchal de France, en la place du maréchal de ſaint André. En 1563. il ſe trouva à la priſe du Havre de Grace ſur les Anglois; & l'année ſuivante il fut envoyé en Guyenne, pour appaiſer quelques troubles qu'il y avoit entre les Catholiques & les Proteſtans. Depuis, étant à Fontainebleau, il y mourut le 4. Avril 1567. ſans laiſſer de poſterité de *Claude* de Damas, dame de Ragny, veuve de *Girard* ſeigneur de la Magdelaine, & fille de *Charles* de Damas, ſeigneur de Breves, ni de *Françoiſe* de Biragues, fille unique de *René* de Biragues, lieutenant general au gouvernement de Lyonnois, puis chancelier de France, les deux femmes. * Arnoul le Feron, *hiſtoire*. Rabutin, *Comment*. De Thou, *hiſt. l.* 10. *c.* 12. Godefroi. Le P. Anſelme. Le Laboureur, *dans les memoires de Caſtelnau*, *&c.*

BOURDIN, archevêque, *cherchez* BURDIN cy-après.

BOURDIN (Gilles) procureur general du roi au parlement de Paris dans le XVI. ſiecle, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & témoigna toûjours beaucoup de zele pour l'ancienne religion: c'eſt pourquoi, M. de Thou l'accuſe d'avoir été trop paſſionné pour la maiſon de Guiſe. Il étoit extrêmement replet & peſant, mais il n'en avoit pas moins de vivacité & de preſence d'eſprit. Il apprit les ſciences en ſi peu de tems, que dès ſa plus tendre jeuneſſe il parloit tres-bien latin, ſçavoit la philoſophie, & en diſputoit même avec les maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques auteurs Grecs, & particulierement Ariſtophane, qui eſt des plus difficiles. Il s'attacha ſur-tout à la juriſprudence, & s'acquit une telle reputation dans le barreau, qu'il ſut choiſi entre un tres-grand nombre de celebres avocats, qui floriſſoient de ſon tems, pour remplir la charge de procureur general du roi dans le parlement de Paris. Après l'avoir exercée long-tems, avec grande reputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. à l'âge de 53. ans. Nous avons de lui des commentaires, & quelques obſervations ſur le droit François. * De Thou, *hiſt. l.* 23. 24. 26. *&* 28. Sammarth. *in elog. doct. Gall. lib.* 2.

BOURDIN (Jacques) ſeigneur de Villaines, ſecretaire d'état, ſous les regnes de Henri II. François II. & Charles IX. fils d'un autre *Jacques* Bourdin, ſeigneur de Chars & de Vilette, conſeiller & ſecretaire du roi, & de *Catherine* Brinon, s'étoit formé dans la connoiſſance des affaires ſous M. Bochetel, dont il épouſa la fille. Le roi Henri II. le fit ſecrétaire des finances en 1549. Depuis il eut le département des affaires d'Italie, & dreſſa preſque ſeul les memoires pour le concile de Trente; & en 1554. il accompagna M. de Morvillier, évêque d'Orleans, à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Il rendit encore de grands ſervices à l'Etat, & mourut le 6. Juillet 1567. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât ſans pompe, & que ſon corps fût porté dans la foſſe publique de la Trinité, précedé d'une lanterne ſeulement: ce qui fit croire qu'il ſuivoit en cela le ſentiment de ceux de la nouvelle religion, pour leſquels il ſembloit avoir eu quelque inclination. On aſſure pourtant qu'il mourut Catholique, & entre les bras du docteur d'Eſpenſe. Bourdin avoit épouſé *Marie* Bochetel, fille de *Guillaume*, ſecretaire d'état, & de *Marie* de Morvillier, ſœur de *Jean*, évêque d'Orleans, garde des ſceaux de France, dont il eut trois fils, *Jacques* & *Jean* morts ſans poſterité; & Nicolas, qui ſuit. Sa veuve prit une ſeconde alliance avec *Jacques* de Morogues, ſeigneur de la Lande & du Sauvage, gouverneur de la Charité. Nicolas Bourdin, I. de ce nom, fut reçu ſecretaire du roi en ſurvivance de ſon pere, & fut employé en diverſes négociations ſous le regne de Henri III. particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suiſſes: depuis il fut envoyé reſident à Raguſe, où il mourut. Il avoit épouſé *Marie* Fayet, fille d'*Antoine*, threſorier de l'extraordinaire des guerres, & de *Jeanne* le Boſſu de Montion, dont il n'eut que Nicolas Bourdin II. marquis de Villaines, baron de Chapelaine d'Anglure, gouverneur pour le roi de Vitri-le-François, mort en 1676. lequel a eu de *Cleophile* Cauchon, fille de *Thomas*, baron de Neuſlize, & de *Charlotte* d'Anglure; 1. *Charles-Nicolas*, marquis de Villaines & gouverneur de Vitry, 2. *Antoine-Aimé* Bourdin, mort en 1691. qui a eu deux fils d'*Angelique* de Tiercelin, fille du marquis de Broſſe, morte en 1699. 3. *Marie-Philoclée*, renommée par ſon eſprit & par ſes vers, mariée l'an 1663. à *François* le Févre, ſeigneur de Guibermenil; 4. *Cleophile* Bourdin. * De Thou, *hiſt. l.* 35. *&c.* Caſtelnau, *Mem. l.* 5. Fauvelet-du-Toc, *hiſt. des ſecret. d'Etat.*

BOURDOISE (Adrien) prêtre & inſtituteur du Seminaire de ſaint Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1584. de parens pauvres, mais vertueux. Rempli des idées qui pouvoient former un parfait eccleſiaſtique, il commença ſes études à vingt ans, & s'engagea depuis dans les ordres, par le commandement de ſes ſuperieurs. Depuis ce tems juſqu'à celui de ſa mort, il fatisfit aux obligations du ſacerdoce, par les exercices conſtans de la plus haute pieté. Sa charité fut exceſſive, & lui fit prendre part à toutes les entrepriſes qui ſe firent de ſon tems pour l'inſtruction des peuples, & pour la perfection de l'état eccleſiaſtique. Après avoir jetté le premier plan des Seminaires qui ſe ſont répandus dans le royaume, à l'imitation de celui qu'il fonda à ſaint Nicolas du Chardonnet, il contribua à l'érection de celui de ſaint Sulpice, & à la réforme des chanoines reguliers de ſaint Auguſtin en France. Catechiſmes, miſſions, conferences, rien n'échapa à l'induſtrie de ſon zele; & l'on peut dire qu'il a été la ſource des plus ſaints établiſſemens qui ſe ſont formés depuis lui. Ce fut dans la pratique de ces pieux exercices, qu'il mourut à l'âge de 71. ans, l'an 1655. * *Mem. du tems.*

BOURDON (Sebaſtien) peintre, natif de Montpellier, avoit un genie de feu, qui ne lui permit pas de refléchir beaucoup, ni de s'appliquer ſuffiſamment aux parties les plus eſſentielles de ſon art. Les études qu'il en fit en Italie, furent même interrompuës par quelque querelle, qui l'obligea d'en ſortir, après n'y avoir fait que peu de ſejour. Cependant il avoit un genie facile, qui lui a fait produire dans ſes premiers ouvrages aſſez de bonnes choſes, pour donner des eſperances d'une habileté extraordinaire. Les guerres civiles de France, qui y ſuſpendirent les travaux des beaux arts, lui firent faire le voyage de Suede, où la réputation de la reine Chriſtine l'avoit attiré. Mais cette princeſſe ne lui ayant donné pour tout emploi que ſon portrait à faire; il n'y ſejourna pas long-tems. Son genie de feu ne pouvant s'accommoder de l'inaction, il retourna bientôt en France chercher des occaſions de s'exercer. S'il ne remplit pas toute l'attente du public, il ſoûtint du moins ſa réputation par des compoſitions extraordinaires, & par des expreſſions vives. Mais comme ſon genie n'étoit pas conduit par un jugement bien ſolide, il s'évaporoit ſouvent en des imaginations outrées; & qui après avoir fait plaiſir au ſpectateur par leur bizarrerie piquante, tombent dans le fauvage, pour peu qu'on les examine. Il n'en eſt pas de même de ſon payſage; il le faiſoit tres-bien. On en voit pluſieurs, qui ſont de beaux effets de ſon imagination, & que la bizarrerie ne rend que plus agréables; parce qu'il y entre certains effets extraordinaires, qu'il a étudiés d'après le naturel, & qu'il a executés d'une main prompte & facile. Il eſt vrai que les ſites qui en ſont peu communs, n'en ſont pas bien reguliers, & ne s'accordent pas ſouvent dans leur plan. Il finiſſoit peu ſes ouvrages, & le plus finis même ne ſont pas toûjours les plus beaux. Il parla une fois contre un de ſes amis qu'il peindroit en un jour douze

têtes d'après le naturel, & grandes comme le naturel, & gagna. Ces têtes ne sont pas des moindres qui soient sorties de son pinceau. Il se servoit souvent de l'impression de la toile, quand il avoit du poil à faire, non pas en laissant l'impression découverte, mais en la découvrant avec l'axte de son pinceau. Il a fait quantité d'ouvrages, dont les plus considerables sont; la galerie de M. de Bretonvilliers, dans l'isle de Notre-Dame à Paris; & les sept œuvres de misericorde, qu'il a gravées lui-même à l'eau forte. Celui de tous ses tableaux qu'on estime davantage, est le martyre de saint Pierre, qu'il fit pour le May de l'église de Notre-Dame de Paris, & que l'on y conserve comme l'un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient. Il étoit de la religion Prétendué Reformée, de tres-bonnes mœurs, & fort estimé dans l'académie de peinture, dont il étoit recteur. Il travailloit pour le roi de France dans l'appartement bas des Tuilleries, lorsque la mort le surprit en 1662. âgé d'environ 60. ans. * De Piles, *Abregé de la vie des peintres.*

BOUREGIAN, en Perse, *cherchez* BURGIAN.

BOURG D'OYSANS ou de DUYSANS, bonne petite ville de France, située dans le Dauphiné, sur la Romange, environ à huit lieuës de Grenoble, du côté du levant, est capitale de la vallée d'Oysans, qui est fort étroite, & bordée d'affreuses montagnes, dont quelques-unes sont chargées de neige au plus gros de l'été. * Maty, *dict.*

BOURG, ancien mot gaulois ou allemand, tire son origine, selon quelques-uns, du mot grec Πυργος, qui signifie *une tour.* Anciennement par le nom de *Bourg*, on entendoit un château environné de quelques maisons, ou du moins un lieu clos & de défenſe. De-là vient que les noms de plusieurs châteaux & de plusieurs villes en Allemagne finissent en *bourg*, comme Wirtzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finissent en *berg*, qui signifie *montagne*; parce qu'ils sont situés sur quelque côteau; comme Bamberg, Friberg, & autres semblables. Les Romains bâtissoient leurs bourgs en quarré; & les Saxons, les Normands & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient *bourg* & *ville* un bois où ils se retranchoient, en l'environnant d'un rempart & d'un fossé. * Cesar, *l. 5. de la guerre des Gaules.* Les Allemands lui ont donné quelque fois le nom de *haye* & de *cercle*; & nous lisons que les Huns & les Avares ayant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de 8. années, se retirerent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf hayes; c'est-à-dire, *cercles* ou *bourgs*; & c'est apparemment d'où a pris son nom le plus beau village du monde, la Haye en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens comtes de ce pays-là faisoient ordinairement leur residence. Aujourd'hui les François appellent *bourg* tout lieu clos ou non clos, qui est plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom est donné en Angle terre aux lieux qui joüissent du droit municipal, quelque petits qu'ils soient, & qui envoyent leurs députés aux états du royaume ou assemblées du parlement. * Henri Spelman, *Glossar. Arch.*

BOURG, sur la Resloure, ville capitale ou principale du pays de Bresle, dont elle occupe presque le centre, dans le gouvernement de Bourgogne, est appellé par les auteurs Latins *Forum Sebosianorum*; quelques-uns lui donnent le nom de *Tamum*. Elle est dans une plaine, du partie sur le penchant d'une élevation tournée à l'orient; sa figure est presque ronde; elle a environ 1200. pas de long, un tiers moins de large, 2600. pas de circonference. Elle a du côté du levant le mont saint Claude, & des collines agréables, plantées de vignes, dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le septentrion, Lyon vers le midi, & du côté de l'occident elle a une grande plaine qui s'étend jusqu'à la Saône. Il est parlé de Bourg dans la legende de saint Gerard évêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a suivi la destinée du reste de la Bresle, ayant été prise sous François I. puis renduë, jusqu'à ce qu'elle ait été soûmi e à la France sous Henri IV. Pour faire connoître par ordre tout ce qui concerne cette ville, nous remarquerons qu'à la poursuite de Charles III. duc de Savoye, le pape Leon X. y établit un évêché par une bulle de l'an 1515. Il fut supprimé l'année d'après, & le même pape le retablit encore en 1521. mais Paul III. le supprima entierement par une autre bulle en 1534. Loüis Lorrerevod cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux évêques de saint Jean de Maurienne, gouvernerent pendant ce tems cette église. Presentement Bourg est un archiprêtré du diocese de Lyon, composé de l'église collegiale & paroissiale de Notre-Dame de Bourg, des églises paroissiales des bourgs de Marbos, de S. Martin-le-Château & de saint Julien sur Reſſouze, & de vingt autres paroisses. Il y a dans la même ville une officialité ressortissante à l'officialité metropolitaine de Pontdevaux, des couvens de Jacobins, de Cordeliers, de Capucins, de religieuses de sainte Claire, Ursulines & de la Visitation; un college où les Jesuites enseignent les humanités; un hôpital pour les malades, servi par des religieuses, & un hôpital pour de pauvres filles; & enfin une chambre & recette des décimes de la partie du diocese de Lyon, qui est en Bresle & en Bugey. Pour ce qui regarde le gouvernement militaire, Bourg est un gouvernement particulier dans la lieutenance generale des mêmes pays, & une lieutenance de mesdieurs les maréchaux de France. Et quant au gouvernement civil dans l'administration de la justice, c'est le huitiéme bailliage principal du gouvernement de Bourgogne; & on y a uni un prévôtal, qu'Henri IV. y érigea au mois de Juillet 1601. Il y a aussi une châtelenie royale ressortissante au bailliage que la maison de Bourbon-Condé possede par engagement; une mairie qui a la police; une grurie de la maitrise des eaux & forêts de Châlons; & une maréchaussée sous le prévôt general de Bourgogne. Quant aux finances, Bourg a une élection ressortissante au parlement de Dijon; une justice des gabelles du Lyonnois pour les greniers à sel de Bresle, ressortissante au même parlement; un grenier à sel de la même justice, sous la direction de Lyon; une justice des traites foraines du Lyonnois pour les bureaux de Bresle, ressortissante au parlement de Dijon; & une recette des tailles de Bresle, sous la recette generale des finances de Bourgogne: enfin Bourg est la premiere ville qui députe aux assemblées de la Bresle, & un mandement de l'élection du même pays. Elle ne peut pas avoir un fort grand commerce, étant éloignée des rivieres navigables & des grandes routes, & elle ne peut faire aucun trafic que des denrées des provinces voisines. Le principal commerce consiste en peaux, qu'on y blanchit par faitement bien, & qu'on vend à Grenoble & à Lyon; on y fabrique aussi quelques draps grossiers. L'église de saint Nicolas de Tolentin de Bresle près de Bourg, occupée par les Augustins Dechaussés, est fort renommée pour sa beauté, & la magnificence des tombeaux qu'elle contient. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert II. dit *le Beau*, duc de Savoye, dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir. * De Thou, *histoire, liv.* 19. Guichenon, *hist. de Bresse.* Gareau, *descr. du gouv. de Bourg.*

BOURG saint-Andiol, & le Bourg de Viviers, *cherchez* SAINT-ANDIOL.

BOURG sur mer, petite ville de France en Guyenne, est située sur la Dordogne, un peu au dessous du Bec d'Ambez, où est le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronsac. * Baudrand.

BOURG (Jean du) *Burgensis*, religieux Benedictin de la congregation de Clugni, étoit Anglois, & vivoit dans le XIV. siecle vers l'an 1340. Il composa les annales d'Angleterre, des sermons, &c. * *Consultez* les auteurs cités après Jean du Bourg, qui est ci-après.

BOURG (Jean du) ou *Burgensis*, Anglois, & chancelier de l'université de Cambridge, qui vivoit en 1380. est different du Benedictin dont nous venons de parler. Il composa des sermons; un traité des Sacremens, intitulé: *Pupilla oculi, &c.* * Pitseus, *de script. Angl.* Possevin. *in appar.* Vossius, *de hist. Lat. cap. ult.*

BOURG (Antoine du) chancelier de France, étoit fils d'Anne du Bourg, & d'*Anne* de la Mercy, dite *de la Marcousse*. Sa grande érudition, son experience dans

Digitized by Google

les affaires, & ſa probité lui firent meriter une charge de conſeiller au grand conſeil, puis de maître des requêtes. François I. qui connoiſſoit les gens de lettres & qui les eſtimoit, l'employa dans diverſes negociations, & le fit préſider au parlement de Paris en 1534. L'année ſuivante il fut honoré de la dignité de chancelier, qu'il exerça juſqu'à ſa mort. Ayant ſuivi le roi en Picardie, il tomba de ſa mule à Laon, & mourut peu de jours après en 1538.

I. ANNE du Bourg, ſeigneur de Saillans, originaire de la ville d'Alez en Languedoc, d'où il ſe retira en Auvergne avec le marquis de Canillac, dont il gouvernoit les affaires, & fut châtelain de Châteauneuf, du Druc en Auvergne, & de Querines. Il épouſa *Anne* de la Mercy, dite *de la Marcouſſe*, dont il eut ANTOINE, qui ſuit; & ESTIENNE, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* SEILLOUX *& de* MALAUZAT, *rapportée ci-après.*

II. ANTOINE du Bourg, baron de Saillans, chancelier de France, *qui a donné lieu à cet article*, mort en 1538. épouſa *Anne* Henard, ſœur de *Jean*, tréſorier des Ligues Suiſſes, ſecretaire du roi, & payeur des gages du parlement, dont il eut ANTOINE, qui ſuit; *François*, maître des requêtes, abbé de ſaint Euverte d'Orleans, & évêque de Rieux; *Jean-Baptiſte*, abbé d'Oliven, maître des requêtes, puis évêque de Rieux après ſon frere; *Louiſe*, religieuſe à Longchamp près Paris; *Marguerite*, morte ſans alliance; & *Marie* du Bourg, alliée à *Etienne* Charlet, ſeigneur des Garennes, préſident ès enquêtes du parlement de Paris.

III. ANTOINE du Bourg, baron de Saillans, ſenéchal de Riom, épouſa *Nicolle* de Clermont, ſœur d'*Arnaud* de Clermont, dit *le Capitaine Pilet*, gentilhomme de Perigord, dont il eut LOUIS, qui ſuit; & *Charles* du Bourg, ſeigneur de Saillans, qui épouſa *Catherine* d'Andredieu, remariée en 1567. à *Chriſtophle*, ſeigneur de Chavaignac, dont il eut *Joſué* du Bourg, mort en 1612.

IV. LOUIS du Bourg, baron de Saillans, laiſſa de *Jeanne* de Laſtic ſa femme, pour fille unique *Catherine* du Bourg, dame de Saillans, mariée en 1597. à *Jacques* d'Eſtaing, ſeigneur de la Terriſſe.

SEIGNEURS DE SEILLOUX ET DE MALAUZAT.

II. ETIENNE du Bourg, ſecond fils d'ANNE du Bourg, ſeigneur de Saillans, fut ſeigneur de Seilloux & de Malauzat en Auvergne, maître des requêtes de la reine, controlleur general des finances en Languedoc, & mourut le 15. Août 1557. Il épouſa N. dont il eut 1. ANTOINE, qui ſuit; 2. *Jean*, lieutenant de la compagnie des gens-d'armes du maréchal d'Annebaud, & gouverneur d'Iſſoire, mort ſans enfans de *Gabrielle* du Cros, ni de *Pernonelle* de Saillans ſes deux femmes; 3. *Jacques*, préſident & lieutenant general en la ſenéchauſſée & préſidial de Riom en Auvergne, mort ſans poſterité d'*Anne* de Serrier; 4. *Anne*, conſeiller clerc au parlement; dont la fin tragique arrivée le 19. Octobre 1559. *ſera rapportée ci-après dans un article ſéparé*; 5. *Claude*, tréſorier de France à Lyon, ſurintendant general de la navigation de France aux mers du Levant, qui fut long-tems priſonnier à la baſtille, ſoupçonné des mêmes erreurs que ſon frere; 6. *Etienne*, ſeigneur de Palerne, conſeiller au parlement de Bourdeaux, qui laiſſa poſterité; 7. *Gabriel*, conſeiller au parlement de Toulouſe, qui laiſſa auſſi des enfans; 8. 9. 10. *Claude*, *Anne* & *Jeanne* du Bourg, filles, dont les alliances ſont ignorées; & 11. *Amable* du Bourg, huitiéme fils, fameux avocat au parlement de Toulouſe, qui épouſa le 2. Février 1559. *Jeanne* de Paule, dont il eut *Pierre* du Bourg, ſeigneur de la Perrouſe, conſeiller au parlement de Toulouſe, qui laiſſa *Jean* du Bourg, ſeigneur de la Perrouſe, mort avant le mois de Juillet 1652. ayant eu de *Suſanne* de Legue, *Leonard* du Bourg de Cavagnes, ſeigneur de la Perrouſe, vivant en 1669.

III. ANTOINE du Bourg, ſeigneur de Malauzat, épouſa le 21. Avril 1527. *Jeanne* Tominas, dont il eut ANTOINE, II. du nom, qui ſuit; *Jean*, chevalier de Malte, commandeur de Selles, mort en 1601. *Pierre*, abbé d'Olivet, procureur general en la cour des aydes de Montferrand; & *Michel* du Bourg, ſeigneur de Seilloux, qui épouſa le 24. Avril 1586. *Philiberte*, fille de *Denys* du Petitbois, & de *Catherine* de Tremoilles, dont il eut *Anne* du Bourg, mariée le 15. Août 1611. à *Antoine* de Vauxlor; & *Jean* du Bourg, ſeigneur de Seilloux, vivant en 1627. pere de *Gaſpard* du Bourg, ſeigneur de Seilloux.

IV. ANTOINE du Bourg, II. du nom, ſeigneur de Malauzat, épouſa le 25. Janvier 1570. *Iſabeau* de Serriet, fille d'*Amable* ſeigneur de Palerne, & de *Jeanne* Roberet, dont il eut ANTOINE III. qui ſuit;

V. ANTOINE du Bourg, III. du nom, ſeigneur de Malauzat, épouſa *Gaillarde* d'Allemagne, fille de *François* ſeigneur de Monclar, dont il eut *Claude* ſeigneur de Malauzat; JACQUES, qui ſuit; *François*, Jeſuite; & *Anne* du Bourg, religieuſe à Marſac.

VI. JACQUES du Bourg, ſeigneur de Chariol, homme d'armes de la compagnie du duc d'Orleans, épouſa *Marie* de Biencourt, fille de *Jean* ſeigneur de Poitrincourt, gouverneur de Mery ſur Seine, & de *Claude* Pajot. Elle prit une ſeconde alliance avec *Charles* Luillier, ſeigneur de ſaint Meſmin, ayant eu de ſon premier mariage CHARLES, qui ſuit; & *Renée* du Bourg, mariée à *Euſtache* Picot, baron de Sompuit.

VII. CHARLES du Bourg, ſeigneur de Blives près Troyes, & de Mery ſur Seine, mort avant l'an 1670. avoit épouſé *Jeanne* d'Argillieres, fille de *Pierre* ſeigneur de Blives & de Reges, & de *Guillemette* de Verrines, dont il eut *Jean* ſeigneur de Blives; *Edouard*; *Charles*; *Claude*; *Louis*; *Jeanne*, dame de Blives, mariée avant l'an 1675. à *François* de la Croix; *Marie*; & *Charlotte* du Bourg. * Blanchard, *hiſt. des préſidens du parlement de Paris & des maîtres des requêtes.* Du Chêne, *hiſt. des chanceliers.* Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anſelme, &c.

BOURG (Anne du) conſeiller clerc du parlement de Paris, fils d'ETIENNE du Bourg, ſeigneur de Seilloux, contrôleur general des finances en Languedoc, fut deſtiné à l'égliſe, & prit même l'ordre de prêtriſe; mais il donna dans les nouvelles opinions ſur la religion; ce qui fut cauſe de ſa perte. Ce magiſtrat avoit beaucoup d'eſprit, joint à un grand fond d'érudition, & excelloit ſur-tout dans la connoiſſance du droit, qu'il enſeigna à Orleans avec beaucoup de réputation. Il fut reçu conſeiller clerc au parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans ce poſte il devint le protecteur de tous ceux qui profeſſoient la même doctrine que lui, & ſoûtint en pluſieurs occaſions qu'on devoit adoucir les peines à leur égard, & empêcher la ſeverité des jugemens. Divers magiſtrats celebres étoient dans le même ſentiment; mais ceux qui avoient le plus de credit auprès du roi, le pouſſoient à exterminer les ſectaires. Gilles le Maître, premier préſident, Jean de Saint-André & Antoine Minart préſidens, en parlerent à ce prince, & lui repreſenterent que le mal étoit ſi grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le diſſimuler; que pour y y oppoſer, il falloit commencer par punir les juges mêmes, dont les uns par la faveur dont ils appuyoient en ſecret les ſectaires, & les autres par le credit & la recommandation de leurs amis, nourriſſoient ce mal; & que c'en étoit la racine, qu'il falloit abſolument arracher; & qu'on croyoit qu'il étoit beſoin que le roi vint inopinément au parlement, qu'il trouveroit aſſemblé au ſujet des *Mercuriales*, qui eſt cette eſpece de cenſure contre les magiſtrats que Charles VIII. inſtitua, qu'on a appellées du jour du nom deſtiné pour les tenir. Henri II. venoit de faire la paix du Cateau Cambreſis le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au parlement, où le conſeiller du Bourg lui ayant parlé un peu trop fortement, juſqu'à lui objecter l'exemple d'Achab, & le grand nombre d'adulteres qui ſe commettoient à la cour, le roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des commiſſaires. Du Bourg fut declaré heretique par l'évêque de Paris; & l'on ordonna que comme indigne, il ſeroit degradé; & qu'enſuite, pour être puni, il ſeroit livré au bras ſeculier.

Digitized by Google

Mais le roi ayant reçu le 19. Juin la blessure, dont il mourut le 10. Juillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'évêque de Paris & par les archevêques de Lyon & de Sens, après que ses appels comme d'abus eurent été rejettés par le parlement. Frederic électeur Palatin, & d'autres princes Protestans d'Allemagne demanderent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée, sans un accident qui arriva en ce temslà, & qui fit presser le jugement. Le président Minart revenant fort tard du palais fut assassiné en entrant chez lui. Il avoit été recusé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses juges, après en avoir été prié, il seroit peut être contraint par une autre raison de le faire. On crut qu'il sçavoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce président, & que peut être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit fait. Cet accident fut cause qu'on hâta la mort de du Bourg. En effet, trois jours après il fut condamné; & ayant été conduit à la place de Grève, lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu, & son corps fut brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainsi mourut *Anne* du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon magistrat, & ami fidele, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle, qui lui fit profaner son caractere de prêtre, dont il fut dégradé avant son dernier jugement. Il avoit écrit divers ouvrages. Ceux de sa secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus martyrs. * De Thou, *hist. liv.* 22. *&* 23. Spond. *in annal. ad an.* 1559. Mezeray, *histoire de France.* La Croix-du-Maine, *bibl. &c.*

BOURG (Claude du) seigneur de la Guerrine, qui vivoit dans le XVI. siecle vers l'an 1562. fut conseiller du roi, secretaire de ses finances, & tresorier de France. Le roi Charles IX. l'envoya ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les articles que l'empereur des Turcs accorda au roi & à ses sujets, dans le traité qu'il conclut avec lui; & publia encore quelques autres traités de sa façon. * La Croix-du-Maine, *bibliotheque françoise.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou, est située sur la petite riviere de Taurion, qui se vient joindre à la Vienne au dessous de saint Leonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieuës de cette derniere ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGEOIS (Jean) pourvû de l'abbaye de la Merci-Dieu, docteur en theologie de la faculté de Paris, s'est distingué par son zele pour le parti de ceux qu'on a nommés *jansenistes*. Les prélats de France qui avoient approuvé le livre de la *Frequente Communion*, l'envoyerent à Rome en 1645. vers le pape Innocent X. pour la défense de ce livre. Il y fut estimé du pape & de tous les cardinaux, & il rendit inutiles les desseins & les intrigues de ceux qui en poursuivoient la condamnation. Il aima mieux être retranché de Sorbonne avec Antoine Arnaud, que de souscrire à la fameuse censure de 1656. contre ce docteur. Les troubles ayant cessé en 1669. il se retira à Port-Royal des Champs, où il vécut dans la retraite. Peu d'années après il fut obligé de se retirer de cette solitude avec les autres ecclesiastiques. Il se rendit dans son abbaye, en fit sa démission, & mourut le 29. Octobre 1687. au milieu de tres-violentes douleurs, qu'il souffrit avec beaucoup de patience. * *Mem. du tems.*

BOURGES, sur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yeure, ville de France, capitale de la province & duché de Berri, avec bailliage, prédidial, generalité, université & archevêché, qui a titre de primatie & de patriarchat, est l'*Avaricum Bituricum* ou *Avaricum Cuborum* des anciens, qu'on a aussi nommé diversement *Biturix* & *Biturgum*. Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considerables. Elle étoit tres-florissante l'an 580. avant Jesus-Christ; car Tite-Live assure que sous le regne de Tarquin l'*Ancien*, roi des Romains, le siege de la monarchie des Celtes étoit dans cette capitale de Berri, dont Ambigat étoit le souverain. Bourges devint capitale de la premiere Aquitaine, sous Auguste. Jules-Cesar, qui prit cette ville l'an 702. de Rome, & 52. ans avant l'here chrétienne, en parle tres-avantageusement dans le septiéme livre de *ses Commentaires*. Il ajoûte ensuite que Vercingentorix chef des Gaulois, ayant assemblé le conseil, fit brûler jusqu'à vingt-villes du Berri, & qu'on y delibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du pays s'y opposerent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la sureté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. Cesar fait ensuite l'histoire de ce siege; & après avoir parlé de la prise de cette ville, il dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t-il huit cens, & que tous les autres furent passé au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à âge ni à sexe. Bourges souffrit beaucoup dans le V. siecle par les courses des Wisigots; & ayant été soûmise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, elle tomba dans le partage de Clodomir, puis de Gontran roi d'Orleans, C'est sur ce dernier qu'un certain Didier, general des troupes du roi Chilperic I. ayant pris Bourges en 583. de Jesus-Christ, la brûla presque entierement. Elle fut depuis réparée en divers tems, & sur-tout sous Charlemagne. Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique dans le huitiéme livre de *sa Philippide*. C'est parce que Philippes *Auguste* avoit contribué à la fortifier; car on croit que c'est lui qui fit bâtir le château, dit *la grosse Tour*, vers l'an 1188.

Bourges a eu des comtes particuliers. En 1412. durant les factions des maisons de Bourgogne & d'Orleans, le duc de Bourgogne se faisit de la personne du roi Charles VI. & le mena devant Bourges, où étoient renfermés les ducs de Berri & de Bourbon, avec quantité de seigneurs; & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le roi Charles VII. dans les premieres années de son regne, fit son séjour le plus ordinaire en cette ville, qu'il fit fortifier; & c'est pour cette raison que les ennemis le nommerent par raillerie *roi de Bourges*. Dans le XVI. siecle, pendant les guerres de la religion, le prince de Condé étant à Orleans, envoya Gabriel comte de Montgomery, qui surprit Bourges pour les Huguenots le 27. May de l'an 1562. On y pilla les églises, on y renversa les autels, & on y brûla les statuës des saints, avec une fureur extraordinaire. Le duc de Guise assiégea cette ville pour le roi Charles IX. & Yvoy, qui en étoit gouverneur, la rendit le premier Septembre de la même année. Dans la suite Bourges suivit le parti de la ligue, & en 1594. elle se soûmit au roi Henri IV. qui avoit déja fait abjuration de l'heresie dès l'année précedente, entre les mains de Rainaud de Beaune, archevêque de la même ville: il y a bailliage, prédidial & generalité, avec élection. Jean duc de Berri y érigea le 2. May de l'an 1379. une chambre des comptes pour les terres de son appanage; & le roi Charles VII. y avoit transferé celle du royaume, dès le tems que les ennemis étoient maîtres de Paris. Mais depuis cet ordre a changé dans Bourges, où la police dépend du maire & des échevins. On croit que le roi faint Loüis fonda l'université de cette ville. Charles duc de Berri, frere du roi Loüis XI. la rétablit, & obtint pour elle plusieurs privileges du pape Paul II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Baldüin, Conti, Hottoman, Cujas, & grand nombre d'autres celebres jurisconsultes y ont enseigné la jurisprudence civile & canonique. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation; car les rivieres en font un pays de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent ses fossés. De l'autre côté elle est un peu élevée, & outre cela, elle est entourée de bonnes murailles, défenduë de grand nombre de tours, jusques au nombre de quatre-vingt. On y voyoit dans l'endroit par lequel on y peut aborder plus facilement, *la grosse tour*, qui est un château ruiné en partie depuis l'an 1651. La riviere d'Eure, que d'autre prononcent Yeure, commence d'y porter bateau, par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit de l'Auron, de

Digitized by Google

l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruiſſeaux. Bourges eſt une grande ville bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des ruës tres-propres. Le palais des anciens ducs de Berri y ſert aujourd'hui de ſiege au prélidial, & eſt joint à la ſainte Chapelle. Les étrangers y vont voir la maiſon du roi, la maiſon de ville, celle des Allemands, & celle du celebre Jacques Cœur, ſans oublier les arenes, & d'autres antiquités. Ils y admirent auſſi le grand nombre de belles égliſes qui ſont à Bourges. Celle de ſaint Etienne eſt la metropole, & a un tres-beau chapitre. On croit qu'elle a été bâtie en 254. ſous l'empire de Dece. Outre cette égliſe, Bourges en a ſept collegiales. La ſainte chapelle, qui dépend immédiatement du ſaint ſiege, eſt la premiere. Jean de France, duc de Berri, fils du roi Jean, & frere du roi Charles V. la fonda & y fut enterré en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit ſon tombeau. Outre ces égliſes collegiales, il y a à Bourges dix-ſept paroiſſes, trois abbayes, & grand nombre de monaſteres, avec un college de Jeſuites. La B. Jeanne de France, ducheſſe de Berri, fonda le monaſtere des filles de l'Annonciade, où elle ſe fit religieuſe, & mourut le 4. Fevrier de l'an 1504. Il y a encore le premier couvent de la réforme de ſaint Auguſtin, dans la province de ſaint Guillaume, qui eſt plus connuë, ſous le nom de la communauté de Bourges. Le diocéſe qui eſt un des plus grands de tout le royaume, contient près de neuf cens paroiſſes, ſous douze archidiaconés, & vingt archiprêtrés, trente-quatre égliſes collegiales, trente-cinq abbayes, & dix commanderies de Malte. L'égliſe de Bourges a eu d'illuſtres prélats, entre leſquels il y en a dix-huit qui ſont reconnus pour ſaints; ſçavoir Urſin, qui eſt le premier, Severien, Marcel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Deſiré ou Deſideratus, ſurnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Auſtregiſile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aiguſle, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruier. Les autres ſont celebres par leur qualité, par leur doctrine, & par leurs grands emplois; comme Walfade, Frotaire, Gauſlain, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodegaire, Walgrin, Alberic, Pierre de la Chaſtre, Etienne de la Chapelle, Henri Gui, Simon & Jean de Sulli, Gilles de Rome, Fulcaud, & Jean de Rochechoüart, Guillaume de Boiſratier, Henri d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoët, Guillaume de Cambray, André de Forman, François de Buëil, Jacques le Roi, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les cardinaux Simon de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Eſtaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, François de Tournon, &c. Les archevêques de Bourges, prennent le titre de patriarches, & de primats d'Aquitaine, & ils ſont depuis long-tems en poſſeſſion de ces titres, puiſque vers l'an 830. Theodulfe évêque d'Orleans *Carm. l. 4. c. 4.* appelle Aigulfe de Bourges patriarche, & qu'en 864. Nicolas I. écrivant à Rodulfe ſucceſſeur d'Aigulfe lui donne le titre de primat d'Aquitaine. Long-tems même auparavant, on trouve que ſaint Didier, évêque de Cahors, écrivant à ſaint Sulpice de Bourges, lui donne la qualité de Patriarche. Lorſque les Anglois furent devenus maîtres de la Guyenne, les archevêques de Bourdeaux conteſterent la primatie à Bourges. Le roi Philippe *Auguſte* s'en plaignit au ſaint ſiege ſous Innocent III. & cette affaire ne fut terminée que ſous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'égliſe de Bourges. Mais Clement V. transfera cette primatie au ſiege de l'égliſe de Bourdeaux, dont il avoit été archevêque. La Metropole de Bourges a eu onze ſuffragans, Clermont, le Puy, ſaint Flour, Mende, Rhodez, Vabres, Caſtres, Cahors, Tulle, Limoges & Albi. Comme cette derniere égliſe a été érigée en 1678. en archevêché, on lui a donné une partie des ſuffragans de Bourges; ſçavoir Caſtres, Cahors, Mende, Rhodez, & Vabrés. * Strabon, *l. 4.* Pline, *l. 4. c. 17.* Ptolomée, *l. 2. c. 7.* Julius-Cæſar. *l. 7. Comment.* Gregorius *Turon. l. 1. & ſeq.* Tite-Live, *l. 5.* Gratian. *Decr. l. 4. epiſt. 65. & 236.* Ivo. *Carnotenſ. l. 4. Decr. l. 4. epiſt.* 12. Othon de *Freiſingthen, Chron. l. 6. c. 13.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Jean Chenu, *hiſt. eccleſ. Bitur.* & *Recüeil & Antiq. de Bourg.* Jean Chaumeau, *hiſt. de Berri.* Labbe, *hiſt. Bitur. & de Epiſc. in biblioth. manuſcr. l. 5.* Papir. Maſſon. *Deſcript. flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches Antiq. des villes de France.* Robert & Sammarth. *Gall. Chriſt.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Thomas de la Thaumaſiere, *hiſt. de Berri.*

CONCILES DE BOURGES.

Aimoin de Bourbon, archevêque de Bourges, y celebra en l'année 1031. un concile provincial, au ſujet de l'apoſtolat de ſaint Martial. Les prélats y firent une aſſemblée en 1145. & indiquerent un concile à Vezelay. Le cardinal Robert, legat, y en avoit convoqué un l'an 1215. mais les évêques de France ayant ſujet de ſe plaindre de ſa conduite, s'y oppoſerent, & en appellerent au concile de Latran, que le pape Innocent III. tint ſur la fin de cette année. Le cardinal Romain legat en fit un en 1225. ou 1226. au ſujet des terres de Raimond comte de Toulouſe, dans leſquelles ſon fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva ſept archevêques; mais celui de Lyon prétendant la primatie ſur celui de Sens, & celui de Bourges ſur ceux de Bourdeaux, d'Auſch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit ſéance comme dans un conſeil, & non pas comme dans un concile. Simon de Brie, cardinal legat, tint le ſynode de 1276. pour la paix de l'égliſe, le ſiege vacant après la mort d'Innocent V. En 1285. Simon de Beaujeu, archevêque de Bourges, en aſſembla un provincial. On en tint encore pluſieurs dans le XIII. ſiecle, pour la primatie de la premiere Aquitaine, dont les prélats de Bourges étoient en poſſeſſion depuis que Charlemagne, qui avoit fait cette ville capitale du royaume d'Aquitaine, compoſé de trois provinces, eut ordonné, pour les mieux lier enſemble, qu'elles en relevaſſent toutes pour le ſpirituel. Les prélats de Narbonne ſecoüerent ce joug, dès qu'il y eut des comtes de Toulouſe. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, lorſque la troiſiéme Aquitaine fut laiſſée aux rois d'Angleterre, ſous le titre de duché de Guyenne; mais l'archevêque de Bourges s'y oppoſa. Simon de Sully, que quelques auteurs font cardinal du titre de ſaint Sixte, legat du ſaint ſiege, & archevêque de Bourges, tint un concile en 1228. & ſuſpendit l'archevêque de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla ſi loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got, archevêque de Bourdeaux, depuis pape ſous le nom de Clement V. par Gautier de Bourges évêque de Poitiers, environ l'an 1300. Ce pape en témoigna depuis ſon chagrin au même Gautier. Gilles de Rome celebra un concile provincial l'an 1311. en revenant du concile general de Vienne. Le clergé de France s'aſſembla l'an 1438. à Bourges, ſous Charles VII. reconnut le concile de Bâle, & dreſſa cette celebre Conſtitution, qui fut nommée *la Pragmatique Sanction.* Elle fut approuvée par le concile, & elle a duré juſques en 1516 qu'elle fut ſupprimée par le *Concordat* paſſé entre le pape Leon X. & le roi François I. Le même roi Charles VII. aſſembla encore, deux ans après, le clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu ſouverain pontife. En 1584. Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, y celebra un concile provincial, pour la réforme des mœurs & pour la diſcipline de l'égliſe. Antoine Boyer, cardinal, y tint un ſynode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en celebra un autre l'an 1643. On peut ajoûter aux conciles une petite aſſemblée que Charles *le Chauve* tint en cette ville en 841. où il confirma les privileges de l'égliſe de Nevers; & un autre en 767. ſous le regne de Pepin pour les affaires du royaume. * Baronius & Spond. *in annal. eccl.* Bini. Sirmond & Labbe, *in edit. concil.* Sammarthanus, *Gall. Chriſt. &c.*

BOURGES (Clemence de) née à Lyon, dans le XVI. ſiecle, compoſoit aſſez bien en vers, & ſçavoit auſſi la muſique. Elle mourut de déplaiſir que lui cauſa la mort du ſieur du Perat, tué durant les premieres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, en combattant pour le ſervice de ſon prince, & pour la défenſe de la religion Orthodoxe, lorſqu'il étoit prêt de

Digitized by Google

l'épouſer. * Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

BOURGET. (le lac du) Ce lac eſt dans le duché de Savoye, à deux lieuës de la ville de Chambery, près du Rhône, où il ſe décharge. Il prend ſon nom d'un bourg, qui eſt ſur ſon bord méridional, & il n'a que quatre lieuës de long. Il eſt extrêmement poiſſonneux. * Maty, *dict.on.*

BOURGEUIL, bourg de France dans l'Anjou, près de la Loire, à trois lieuës de la ville de Saumur vers l'orient, où il y a une abbaye celebre. * Maty, *dict.on.*

BOURGMESTRE, premier magiſtrat des villes de Flandres, de Hollande & d'Allemagne. Il eſt comme le maire & le gouverneur; il donne des ordres pour le gouvernement, l'adminiſtration des finances, la juſtice & la police de la ville. Le pouvoir & les droits des bourgmeſtres ne ſont pas égaux par tout. Chaque ville a ſes loix & ſes ſtatuts particuliers. En Allemand on l'appelle *Burg-meiſter*. On ne ſçait pas bien, dit Furetiere, comment on pourroit exprimer cette dignité en latin; les uns le deſignent par *Senator*, & les autres par *Conſul*. Ce mot eſt formé de deux termes flamands, *Burger*, bourgeois, & *Meeſter*, maître, c'eſt-à-dire, *le maître & le protecteur des bourgeois*. * Furetiere.

BOURGOGNE, baſſe Bourgogne, ou Bourgogne ducheé, province de France, qui a eu autrefois titre de royaume, & depuis celui de duché-pairie. On diſtingue la province de Bourgogne du gouvernement de ce nom; parce que dans le gouvernement ſont compris la Breſſe, le Bugey, auquel on joint le Valromey, & le pays de Gex, leſquels ne ſont pas partie de la province. Celle-ci a la Franche-Comté & la Breſſe au levant; la Champagne au ſeptentrion; le Bourbonnois & le Nivernois au couchant, & le Beaujolois au midi. Elle eſt diviſée en un duché, qui eſt celui de Bourgogne, & quatre comtés qui en dépendent; ſçavoir, le Charolois, le Mâconnois, l'Auxerrois, & Bar-ſur-Seine. Les principales parties du duché ſont le Dijonnois, l'Autunois, le Châlonois, l'Auxois, & le pays de la Montagne. Toute la province eſt renfermée entre les 46. & 48. degrés de latitude, & les 21. & 23. de longitude. Elle eſt arroſée de pluſieurs rivieres, comme de la Saone, & de la Vingeanne, la Tille, l'Ouche, la Deune, & la Grône que la Saone reçoit, de l'Arconce, de l'Arroux, & de la Bourbince, qui ſe jette dans la Loire; de l'Yonne, qui du côté droit reçoit la Cûre, le Serain, & l'Armanſon chargé de la Brenne; & enfin de la Seine, qui y a deux fources, l'une à Chanceaux, & l'autre entre le même bourg & celui de Saint-Seine, dans le bailliage de la Montagne; mais qui fort de la province ſans être navigable. Toutes ces rivieres contribuent beaucoup à la fertilité de la province. La plus grande partie des bailliages de Dijon, Auxonne, Saint Jean de Lône, Nuys, Beaune, Châlon, & generalement tout ce qui forme des plaines juſqu'aux rivages de la Saone, eſt un terroir gras, où le froment vient abondamment, ainſi que les autres grains, & le chanvre: le terroir des autres bailliages produit auſſi de bon froment, mais encore plus de ſeigle. La côte ou chaine de montagnes tournée à l'orient, qui commence près de Dijon, & qui traverſe le bailliage de la même ville, & ceux de Nuys, Beaune, Châlon & Mâcon, rapportent d'excellens vins, dont la réputation eſt répanduë par toute l'Europe. Les bailliages d'Avalon, Auxerre, Noyers, & Bar-ſur-Seine ont auſſi quantité de bons vignobles. Les principales prairies qui produiſent les fourrages, commencent auprés du Baſigny, & continuent le long de la Saone juſqu'à Mâcon: les campagnes de froment ſont entre ces prairies & la côte des vignes.

La Bourgogne s'étend dans trois provinces eccleſiaſtiques; ſçavoir, celles de Lyon, de Sens, & de Beſançon. L'égliſe metropolitaine & primatiale de Lyon, a ſous ſa dépendance immediate peu de paroiſſes en Bourgogne, & ce peu eſt dans le bailliage de Châlon, dans les archiprêtrés de Colligny, & de Bagé. Les évêques d'Autun, de Langres, de Châlon, & de Mâcon ſont tous ſuffragans de cette égliſe. C'eſt dans le diocеſe de Langres, & au bailliage de la Montagne, qu'eſt Notre-Dame du Val des Choux, grand prieuré chef d'ordre, Citeaux, abbaye chef d'ordre, qui dépend immediatement du ſaint Siege, eſt dans le diocеſe de Châlon: & Clugni, qui eſt auſſi chef d'ordre, dépendant immediatement du ſaint Siege, eſt dans le diocеſe de Mâcon. Cette abbaye a une officialité, qui reſſortit au pape. L'égliſe métropolitaine de Sens n'a aucune paroiſſe ſous ſa dépendance immediate en Bourgogne; l'évêque d'Auxerre qui eſt le ſecond ſuffragant de Sens, y a une partie de ſon diocеſe, & celui de Nevers, qui eſt le troiſiéme ſuffragant, n'y a que deux paroiſſes. Pour l'égliſe métropolitaine de Beſançon, elle en a un aſſez bon nombre; & c'eſt dans ſon étenduë que ſont Lône, au bailliage de ſaint Jean de Lône, & ſaint Symphorien au bailliage de la Perriere, qui ne ſont d'aucun diocеſe.

Anciennement le duché de Normandie tenoit le premier rang en France, celui de Guyenne le ſecond, & celui de Bourgogne le troiſiéme, ce qui avoit lieu en 1257. comme l'obſerve Matthieu Paris ſur cette année-là. Mais les deux premiers duchés ayant été depuis réunis à la couronne, & celui de Bourgogne étant le ſeul qui eût ces ducs en titre, il fut naturel de lui donner la premiere place, auſſi l'a-t-il depuis environ l'an 1370. ainſi qu'il eſt marqué dans le ceremonial, *tom. 1. pag.* 30. De-là vient que la Bourgogne dans l'aſſemblée des états generaux fuivoit immediatement le gouvernement de Paris & l'Iſle de France, où eſt le ſiege de la couronne. Par un decret du concile de Conſtance de l'an 1433. il fut dit que ſes ducs auroient le premier rang & ſéance immediatement après les rois, dans les aſſemblées generales de la Chrétienté. Et la nobleſſe de Bourgogne, dans les convocations generales du ban & arriere-ban, précede toutes les autres du royaume. Le gouvernement de Bourgogne eſt dans la maiſon de Condé, depuis *Henri* de Bourbon-Condé, premier prince du ſang: c'eſt preſentement, en 1723. LOUIS-HENRY duc de Bourbon, qui le tient, il en prit poſſeſſion au mois de Novembre 1710. après la mort de LOUIS ſon pere, qui étoit arriere-petit-fils de Henri. Il eſt encore gouverneur particulier de la ville & château de Dijon, & des villes de Saint Jean de Lône & de Seurre. Sous le gouvernement, ſont ſix lieutenances generales, & ſix lieutenances de roi, dont cinq ſeulement ſont dans la province. Ces Lieutenances ſont, 1. celle de Dijon, à laquelle la capitainerie de Talant eſt unie, & où ſont les gouvernemens particuliers, de la ville & château de Dijon, de Beaune, de Nuys, de Saint Jean de Lône, de la ville & château d'Auxonne, de Châtillon-ſur-Seine, & de Bar-ſur-Seine. 2. Celle d'Autun, où ſont les gouvernemens particuliers d'Autun, de la ville & château de Bourbon-Lancy, de Semur en Brionnois, de Semur en Auxois, de Flavigny, d'Avalon, d'Arnay-le-Duc, de Saulieu, d'Auxerre, & de Cravant. 3. Celle de Châlon, où ſont les gouvernemens particuliers de la ville & citadelle de Châlon, & de Seurre. 4. Celle de Charolois, où eſt le gouvernement particulier de Charole. 5. Celle de Mâcon, où eſt le gouvernement particulier de la ville de Mâcon, & la Tour du Pont: on parlera de la ſixiéme à l'article de Breſſe. Il y a auſſi une grande ſenéchauſſée hereditaire de la province, & dix baillis d'épée, qui lors de la convocation du ban & arriere-ban commandent les vaſſaux ou arriere-vaſſaux du roi, ou poſſeſſeurs des fiefs & arriere-fiefs de ſon reſſort. Leurs bailliages ſont, 1. celui de Dijon, avec ceux de Beaune, Nuys, Auxonne, & Saint Jean de Lône; 2. celui d'Autun, avec ceux de Montcenis & de Semur en Brionnois; 3. celui de Châlon; 4. celui d'Auxois, qui comprend ceux de Semur, Avalon, Arnay-le-duc, & Saulieu; 5. celui de la Montagne; 6. celui de Charolois; 7. celui de Bourbon-Lancy; 8. celui de Mâcon; 9. celui d'Auxerre; 10. celui de Bar-ſur-Seine. Dans chacun de ces bailliages eſt une lieutenance de meſſieurs les maréchaux de France, qui connoît & juge du point d'honneur entre les gentilshommes. Il y a auſſi une maréchauſſée generale, compoſée de huit maréchauſſées particulieres dans la province; ſçavoir, celles de Dijon, où eſt le prevôt general, d'Autun, de Châlon, de la Montagne, du Charolois,

Digitized by Google

Charolois, de Mâcon, & d'Auxerre : il y en a trois autres hors de la province qui ſont celles de Bourg, de Beley, & de Gex ; elles n'ont preſentement toutes trois enſemble qu'un prevôt.

Pour parler preſentement du gouvernement civil par rapport à la juſtice, il y a un parlement à Dijon, qu'on nomme le parlement de Bourgogne, & dont le reſſort comprend le duché de Bourgogne, & le comté de Charolois, avec les pays de Breſſe, Bugey & Gex. Les trois comtés de Mâcon, d'Auxerre & de Bar-ſur-Seine, ſont du reſſort du parlement de Paris. Il y a dans chacun de ces parlemens une chambre des requêtes du palais, dont la juriſdiction s'étend dans le reſſort de chacun de ces mêmes parlemens ; & à Dijon il y a une chambre du domaine, dont la juriſdiction comprend tous les pays du gouvernement de Bourgogne ; mais à la charge de l'appel aux deux parlemens dont on vient de parler, chacun dans leur reſſort. Dans le reſſort du parlement de Dijon, il y a dix-neuf bailliages ; ſçavoir, dix principaux, & neuf particuliers, dans leſquels ces baillis, ou leurs lieutenans generaux peuvent tenir leur ſeance, mais qui reſſortiſſent nuëment au parlement, comme les bailliages principaux. Nous allons donner le nom & le rang de tous ces bailliages, & par ordre alphabetique les mairies, châtellenies & prevôtés royales, marquiſats & comtes érigés en faveur des poſſeſſeurs actuels, ou de leurs auteurs, & les terres qualifiées baronies dans les actes de reprifes de fiefs à la chambre des comptes. *Dijon* eſt le premier bailliage principal, & premier ſiege du Dijonnois, où reſſortiſſent la vicomté & mairie de Dijon, la mairie de Talant, les châtellenies royales de Frêne-ſaint-Mamet, Rouvre, S. Seine ſur Vingeanne, & Saux-le-duc. Celle de Frêne eſt auſſi du reſſort du bailliage d'Auxonne, au choix de l'appellant. Les marquiſats d'Arcelot, Boulay, Courtivron, & Mirebeau. Les comtés de Beaumont-ſur-Vingeanne, & Saulon. Les baronies de Couchey, Fayſſillot, Luce, Meuvy, & Vantoux. 2. *Beaune* eſt un bailliage particulier, & le ſecond ſiege du Dijonnois, où reſſortiſſent, la mairie & prevôté de Beaune ; la châtellenie royale de Pomard & Vollenay ; la prevôté royale de Boüilland ; les marquiſats d'Antigny, la Borde au Château, Santenay & Savigny, les comtés de la Rochepot & Serigny ; & la baronie de Molinot. 3. *Nuys* eſt auſſi un bailliage particulier, & le troiſiéme ſiege du Dijonnois, où reſſortiſſent, les prevôtés royales de Nuys, & la Bergement-le-Duc ; les châtellenies royales d'Argilly & Vergy. 4. *Auxonne*, autre bailliage particulier, eſt le quatriéme ſiege du Dijonnois, où reſſortiſſent, la vicomté & mairie d'Auxonne, la mairie de Pontalier ; la châtellenie royale de Pontalier ; & les baronies de la Marche, & Pluveau. 5. *Saint Jean de Lône* eſt encore un bailliage particulier, & le cinquiéme ſiege du Dijonnois, où reſſortiſſent la mairie de Saint Jean de Lône ; la châtellenie royale de Brazey ; & les baronies de Bonencontre & Ebarres. 6. *Autun* eſt le ſecond bailliage principal, & le premier ſiege de l'Autunois, où reſſortiſſent, la viérie & prevôté, ou la mairie d'Autun ; les châtellenies royales de Couches, & Glaine ; le marquiſat de Montjeu ; le comté d'Epinac, les baronies de Dracy-ſaint-Loup, Graine, Iſly-l'évêque, Lucenay-l'évêque, la Motte-ſaint-Jean, & Suilly. 7. *Montcenis* bailliage particulier, eſt le ſecond ſiege de l'Autunois, où reſſortiſſent, la châtellenie royale ou baronie de Montcenis ; le marquiſat de la Boulaye-Belfont, celui de la Tour-de-Bos ; le comté de Toulongeon ; les deux baronies de Couches, & celles de Brandon, Champignole, Marcilly, la Motte, Chargere, & Uchon. 8. *Semur en Brionnois*, autre bailliage particulier, eſt le troiſiéme ſiege de l'Autunois, où reſſortiſſent la châtellenie royale ou baronie de Semur ; le marquiſat de Maulevrier ; & la baronie d'Oyé. 9. *Châlon* eſt le troiſiéme ſiege principal, où reſſortiſſent, les châtellenies royales de Châlon, Saint Laurent, Brancion, Corteval, Beaumont-ſur-Grône ; Cuiſery, Frontenard ſur le Doux, Germole, Sagy, & Sauniere ; la prevôté royale de Buſſy ; les marquiſats de Bantange, Brange, Eſcorailles, Scneccy, & Uxelles avec Cormatin ; les comtés de Bôjan, Chamilly, Gergy, Savigny en Revermont, & Verdun ; les baronies d'Autunie, Bellevêvre, Chagny, Cuiſeau, Loiſy, Longepierre, Louhans, Mervans, Monpont, Pourlans, Saint Eurtuge-ſur-Guye, Saint Germain-du-Plain, & Tenare. 10. *Semur en Auxois*, eſt le quatriéme bailliage principal, & le premier ſiege du même pays, auquel reſſortiſſent, les mairies de Semur, & Montbard ; la châtellenie royale ou baronie de Montbard, les châtellenies royales de Saint Eufrene, & Vieux-Château, & une partie de celle de Saumaize ; les prevôtés royales de Ceſſey, & Montigny-ſaint-Barthelemy ; les marquiſats d'Epoiſſes, & Souhey ; les comtés de Chevigny près Semur, & Montigny-ſur-Armanſon ; les baronies de Grignon, Lucenay-le-Duc, Montfort ; Saſtre, Toüillon, & Viteaux. 11. *Avalon*, bailliage particulier, eſt le ſecond ſiege d'Auxois, où reſſortiſſent la prevôté royale d'Avalon ; les châtellenies royales de Château-Girard, Guillon, & Mont-réal ; les marquiſats de Ragny, & Tanlay ; & le comté de Châtelus. 12. *Arnay-le-duc*, autre bailliage particulier, eſt le troiſiéme ſiege d'Auxois, où reſſortiſſent, le marquiſat de Mimeure ; le comté de Commarin ; les baronies d'Arnay-le-duc, Buſſy-la-Paille, Chailly, Château-neuf, Chaudenay-le-Château, Malin, Marigny-ſur-Ouche, Poully, Sombernon, & Souſſey. 13. *Saulieu*, autre bailliage particulier, eſt le quatriéme ſiege de l'Auxois, où reſſortiſſent, les comtés de Saulieu, Charny, & la Mothe ; les châtellenies royales de Saint Leger de Foucheret, & Saint Germain de Modeon, qui n'ont qu'un châtelain avec celle de Vieux-château ; les baronies de Mont-ſaint-Jean, & Til. 14. *Châtillon-ſur-Seine*, ou *la Montagne*, cinquiéme bailliage principal, où reſſortiſſent, la mairie de Châtillon pendant trois années, & trois autres au bailliage du duché de Langres, en ce qui eſt de Bourgogne ; les châtellenies royales d'Aizey-le-Duc baronie, Duême, Vilaine en Duémois, Villiers-le-Duc avec Vanvey, Maizey avec Villote, & la plus grande partie de celle de Saumaize ; les prevôtés royales d'Aignay-le-Duc, Baigneux, Brion, Etrochey, & Salive ; les marquiſats d'Arc en Barois, Blaizy, & Larrey ; le comté de Frolois. 15. *Charolles*, eſt le ſixiéme bailliage principal ; on l'appelle le bailliage des cas royaux. Il comprend tout le comté de Charolois, mais il ne connoît pas des appellations des juſtices ſeigneuriales. Les trois autres bailliages qui ſont du reſſort du parlement de Bourgogne, ſont ceux de Bourg en Breſſe, de Belley & Gex ; comme ils ne ſont pas de la province, on ſe referve à en parler en d'autres lieux. Il y a dans la province trois autres bailliages principaux, du reſſort du parlement de Paris : 1. *Mâcon*, auquel eſt unie la prevôté royale de la même ville. A ce bailliage reſſortiſſent, les châtellenies royales de Bois-Sainte-Marie, Châteauneuf, Chêne, Davayé, Hurigny, Igey, Piſley, Saint Gengoux-le-Royal, & Veriſet ; la prevôté royale de Saint André-le-defert ; le marquiſat de Bertet-Gorze ; les comtés d'Amanzé, la Bazole, Berzé-le-château, Château-Thiers, Chanron, & Senozan ; & le comté de Palatinat de Dio ; les baronies de Romenay, Vinzelle, Corcelle, & Bourvilain. 2. *Auxerre*, auquel reſſortiſſent, les prevôtés royales d'Auxerre, Colange-ſur-Yonne, & Saint-George ; les châtellenies royales de Mailly, Montigny-le-Roy, & Vermanton ; le marquiſat de Saint Bris ; & le comté de Courſon. 3. *Bar-ſur-Seine*, où reſſortiſſent les prevôtés de Bar, & Avirey ; la baronie de Ricez ; & la ſeigneurie de Poliſy, ci-devant duché pairie ſous le nom de Choiſeul. La baronie de Tallemay dans le Dijonnois, eſt du reſſort du bailliage & preſidial de Langres : & les paroiſſes de Celle & de Juilly-le-Château dans le comté de Bar, ſont du bailliage & preſidial de Troyes. Outre les bailliages, il y a dans le duché de Bourgogne des juriſdictions appellées chancelleries, qui connoiſſent dans l'étenduë des bailliages où elles ſont établies, de l'execution des contrats paſſés ſous le ſcel royal. Dijon eſt le ſiege principal du gouverneur de ces juriſdictions ; & le bourg & les dépendances de Saint-Seine, quoique du bailliage de la Montagne, ſont de cette chancellerie : les autres ſont, Beaune, Autun,

Digitized by Google

Châlon, Semur en Auxois, & Châtillon-ſur-Seine : dans les autres bailliages royaux, elles y ſont unies. Il y a auſſi ſept préſidiaux : ſçavoir, *Dijon* pour les bailliages de Dijon, Beaune, Nuys, Auxonne, & Saint Jean de Löne ; *Autun*, pour ceux d'Autun, Montcenis, Semur en Brionnois, Bourbon-Lancy, & Charolles ; *Châlon*, pour le Châlonois ; *Semur en Auxois*, pour les bailliages de Semur, Avalon, Arnay-le-duc, & Saulieu ; *Chatillon-ſur-Seine*, pour le pays de la Montagne ; *Mâcon*, pour le bailliage de la même ville ; & *Auxerre*, pour l'Auxerrois : le bailliage de Bar-ſur-Seine reſſortit au préſidial de Troyes. Il y a de plus huit bailliages ſeigneuriaux qui reſſortiſſent nuëment aux parlemens ; ſçavoir, au parlement de Bourgogne le comté de Charolois, où ſont les baronies de Digoine, Joncy, & Lugny, outre les autres baronies & châtellenies qui ſont du domaine du comte, & que par cette raiſon on émet ; le marquiſat de Seurre, appartenant à la maiſon de Condé, où ſont les baronies de Saint George, & Auvillars ; le marquiſat de Chauſſin, appartenant à la même maiſon ; le marquiſat de la Perriere ; le bailliage du temporel de l'évêché de Châlon, où eſt la baronie de la Salle ; & le duché-pairie de Langres à Châtillon-ſur-Seine. Et au parlement de Paris, la juſtice mage des terres de l'abbaye de Cluguy ; la juſtice mage des terres de la manſe conventuelle de la même abbaye ; & le marquiſat de Seignelay dans l'Auxerrois. Noyers, ſeigneurie ou comté, reſſortit nuëment au préſidial de Semur en Auxois. Pour ne rien ômettre de ce qui peut intereſſer le public, nous remarquerons encore, qu'il y a à Dijon un ſiege general de la table de marbre, à laquelle reſſortiſſent cinq maitriſes particulieres des eaux & forêts ; ſçavoir, Dijon pour le Dijonnois ; Autun pour l'Autunois, & la partie du bailliage de Saulieu, qui eſt de la recette d'Autun, où ſont les gruries royales de Bourbon Lancy, & Semur en Brionnois ; Châlon pour le Châlonois, & le Mâconois ; Avalon pour l'Auxois ; Châtillon-ſur-Seine, pour le pays de la Montagne, avec la grurie de Saumaize ; Auxerre, & Bar-ſur-Seine ont auſſi des maitriſes particulieres ſous le reſſort de la table de marbre de Paris. Enfin il y a ſix juſtices conſulaires en Bourgogne ; ſçavoir, Dijon, Auxonne, Châlon, Autun, & Saulieu dans le reſſort du parlement de Bourgogne ; & Auxerre dans celui du parlement de Paris.

Nous nous étendrons moins ſur le gouvernement civil par rapport aux finances. Le public curieux de connoître les terres tirées de chaque pays, s'intereſſe peu à être inſtruit des greniers à ſel, des entrepots, &c. cependant nous ne pouvons nous diſpenſer d'obſerver, qu'il y a à Dijon une chambre des comptes pour tout le gouvernement de Bourgogne, le marquiſat de Cruzy, & quelques baronies du bailliage de Sens, mouvans du duché. Il faut auſſi remarquer, que la juriſdiction de la cour des aides de Paris s'étend dans les élections de Mâcon, de Bar-ſur-Seine, & ſur l'Auxerrois, où il y a une juſtice ſur le fait des aides, tailles, &c. qui eſt exercée par deux conſeillers du préſidial d'Auxerre : & que le parlement de Bourgogne connoit tant en premiere inſtance, que par appel, des tailles, gabelles, traites foraines, &c. dans tout le reſte de la province.

On ne doit point ômettre les juriſdictions de Bourgogne, qui ne reconnoiſſent que le conſeil d'état. De ce nombre ſont, la generalité, ou le bureau des tréſoriers de France à Dijon, qui eſt de la même étenduë que le gouvernement : l'intendance, qui eſt au même lieu ; la commiſſion des dettes des communautés, qui eſt exercée par le gouverneur & par l'intendant dans le duché, & dans les quatre comtés qui en dépendent ; les trois chambres des élus des états ; ſçavoir, celle des élus des états generaux, à Dijon ; celle des élûs des états particuliers du comté de Charolois, à Charolles ; celle des élus des états particuliers du Mâconois, à Mâcon : & enfin l'intendance de la marine à Dijon, pour l'exploitation des bois deſtinés à la conſtruction & radoub des vaiſſeaux du roy.

Nous allons preſentement donner une idée des états generaux de Bourgogne. La convocation s'en fait ordinairement à Dijon au logis du roi, & regulierement de trois ans en trois ans, le plus ſouvent au mois de Mai. Ils s'aſſemblent par permiſſion du roi ; le gouverneur de la province y préſide, & en ſon abſence l'un des lieutenans generaux au gouvernement. L'aſſemblée eſt compoſée de trois ordres, le clergé, la nobleſſe, & le tiers-état. Les perſonnes du clergé qui ont droit d'aſſiſter aux états, ſont les évêques d'Autun, Châlon, Mâcon, & Auxerre ; les abbés reguliers, titulaires, & commandataires ; les doyens des égliſes cathedrales, & de la plûpart des collegiales ; les députés des mêmes chapitres ; les prieurs titulaires, commandataires, & clauſtraux ; les députés des abbayes & prieurés où il y a conventualité ; & les députés du clergé des comtés de Charolois & Mâconois. L'évêque d'Autun préſide dans cette chambre, & en ſon abſence celui de Châlon : l'abbé de Cîteaux eſt à la tête des autres abbés, & après lui ceux de ſaint Benigne & de ſaint Etienne de Dijon ; & le doyen de la ſainte Chapelle de la même ville, eſt en poſſeſſion de précéder ceux des autres égliſes, même des cathedrales. Les gentilshommes qui entrent aux états, ſont ceux d'ancienne extraction, qui poſſedent fief ou arriere-fief dans l'étenduë des états. Ils y ſignent ſans garder entr'eux aucun rang ; cependant on les nomme ſur les cayers des états ſuivant l'ordre des grands bailliages. Le préſident de cette chambre, c'eſt ſon élû. Le tiers-état eſt compoſé des députés des villes. Dijon en a trois : Autun, Beaune, Châlon, Nuys, Saint Jean de Löne, Semur en Auxois, Avalon, Montbard, Châtillon-ſur-Seine, Auxonne, Seurre, Auxerre, Arnay-le-Duc, Noyers, Saulieu, Flavigny, Talant, Montréal, Mirebeau, en ont chacune deux : Marcigny-ſur-Loire, Bourbon-Lancy, Semur en Brionnois, en ont chacune un : Viteaux deux : Montcenis un : Cuiſeau, Saint Laurent-lés-Châlon, Loüans, Cuiſery, & Verdun, alternativement un ; Seignelay, Cravant, Vermanton, & Saint Bris, auſſi un alternativement : le comté de Charolois deux, dont l'un eſt alternativement des villes & bourgs de Charolles, Paray, Mont-Saint-Vincent, Toulon, & Perrey, & l'autre eſt officier des états particuliers du même pays : le comté de Mâconois deux, dont l'un eſt alternativement des villes de Mâcon, Tournus, Clugny, & Saint Gengoux, & l'autre eſt officier en l'élection de Mâcon : & le comté de Bar-ſur-Seine, deux. Ces députez ſont nommés dans une aſſemblée des habitans, & ils n'ont qu'une voix pour chaque ville. Le maire de Dijon eſt préſident du tiers-état.

Le jour de l'ouverture des états, le clergé ſe rend à la ſainte chapelle dans les formes du chœur à main droite, les évêques en camail & en rochet, le reſte en manteaux longs & bonnets quarrés. Le tiers-état s'y rend auſſi, & ſe place ſur trois rangs de formes entre celles du chœur & les degrés de l'autel, avec des robes violettes & des chapeaux ; celle du maire de Dijon eſt de velours, les autres de ſatin ou de moire. Les officiers des états ſe mettent, les ſecretaires en robes noires, ſur une forme au-delà de celle où eſt le maire de Dijon, le tréſorier general de la province en manteau noir, les conſeils, & les ſyndics des états auſſi en robes noires ſur une forme de l'autre côté ; les huiſſiers debouts derriere les officiers. Le premier préſident du parlement de Bourgogne, & l'intendant de la province en robes noires & en chapeaux, ſe rendent à neuf heures du matin au logis, où viennent auſſi deux tréſoriers du bureau des finances en robes de velours noir, les lieutenans generaux au gouvernement, & la nobleſſe. Alors la maréchauſſée de Dijon, les gardes de la porte, ceux du gouverneur, & ſes pages ſe mettent en marche pour la ſainte chapelle ; ils ſont ſuivis de la nobleſſe, le gouverneur vient immediatement après ; il eſt précedé des lieutenans generaux, & ſuivi du premier préſident & de l'intendant, derriere eux les deux tréſoriers de France, & enſuite les officiers de la maiſon du gouverneur : la compagnie franche du château de Dijon eſt en double haye. La nobleſſe ſe place dans les formes du chœur au côté gauche. Le gouverneur ayant été reçu & complimenté à l'entrée de l'égliſe par le chapitre de la ſainte chapelle, à la tête duquel eſt la croix, ſe place dans le chœur au milieu du clergé & de la no-

Digitized by Google

bleſſe ; il a à ſes côtés les lieutenans generaux devant lui ; le premier preſident & l'intendant derriere, après eux ſont les deux tréſoriers de France. On dit une meſſe ſolle du ſaint Eſprit : quand elle eſt finie, les huiſſiers, les ſyndics, les conſeils, le tréſorier, & les ſecretaires des états ſortent, & ſont ſuivis du tiers-état, chacun dans ſon rang ; après eux viennent ſur deux colonnes, le clergé à droite, & la nobleſſe à gauche ; tous vont ſe placer dans la grande ſalle deſtinée pour l'ouverture des états au logis du roi. Les évêques & l'abbé de Cîteaux ſont aſſis dans des fauteüils, le reſte du clergé ſur des formes. La nobleſſe eſt de l'autre côté, ſon élu ſe place dans un fauteüil vis-à-vis le premier évêque. Et dans le fond de la ſalle du côté de l'entrée, eſt le tiers-état ; le maire de Dijon eſt auſſi dans un fauteüil. Un moment après le gouverneur vient dans le même ordre qu'on a marqué ci-deſſus. Il ſe place dans le fond de la ſalle qui regarde l'entrée, dans un fauteüil de velours bleu, ſemé de fleurs de lis d'or, ſous un dais, à la pente duquel eſt le portrait du roi ; ce fauteüil eſt élevé ſur une eſtrade de deux degrés. Le premier preſident, l'intendant, les lieutenans generaux, & les deux tréſoriers de France ont auſſi des fauteüils ; mais les bras de ceux des tréſoriers ſont découverts : le premier preſident & l'intendant ſont entre le gouverneur & les évêques, les autres de l'autre côté. Dans le parquet au bas de l'eſtrade, ſont deux bureaux, autour deſquels ſont aſſis les officiers des états ; & derriere le gouverneur ſont les officiers de ſa maiſon. L'ancien tréſorier de France ouvre les états par un diſcours, en preſentant les lettres patentes du roi qui en ordonnent la convocation ; le gouverneur explique les intentions de ſa majeſté ; le premier preſident fait un diſcours aux états, lequel eſt ſuivi de celui de l'intendant, en preſentant la commiſſion du roi pour y aſſiſter, & il fait les requiſitions conformes aux ordres qu'il a reçus ; l'évêque d'Autun, & en ſon abſence celui de Châlon, harangue au nom des trois ordres ; après quoi le gouverneur leve la ſéance, & ſe retire au logis du roi par une porte de l'interieur ; les états s'y rendent par la grande porte, & le premier évêque à leur tete harangue le gouverneur.

Les états ſe ſéparent enſuite pour déliberer ſur les affaires de la province : la ſeance ſe tient le matin & le ſoir pendant quinze jours, ou un peu plus : le clergé, la nobleſſe, & le tiers-état ont chacun des chambres ſéparées. Les ſecretaires redigent les déliberations du clergé & de la nobleſſe, & un de leurs commis redige celles du tiers-état. Lorſqu'il a été fait quelques propoſitions dans l'une des trois chambres, elles ſe députent réciproquement pour ſe faire part de leurs déliberations, ſur leſquelles les deux autres chambres font les leurs conformes ou differentes ; les requêtes ſont preſentées en chaque chambre par deux commiſſaires que celui qui y préſide a nommés. Et lorſque toutes les affaires ont été terminées dans les trois chambres, elles prennent un jour pour s'aſſembler à la fin & clôture des états, dans la ſalle où s'en eſt fait l'ouverture, & qu'on nomme alors la chambre de la conference. C'eſt là qu'on rapporte les déliberations particulieres de chaque chambre ; & quand deux chambres ſont de même ſentiment, c'eſt un decret des états, dont l'execution eſt renvoyée aux élus. Ces élus ſont au nombre de trois : chaque ordre en élit un dans ſon corps pour avoir ſoin des affaires pendant la triennalité. Le clergé nomme alternativement un évêque, un abbé, & un doyen ; la nobleſſe un gentilhomme : l'élû du tiers-état eſt choiſi alternativement dans les villes d'Autun, Beaune, Nuys, Saint Jean de Löne, Châlon, Semur en Auxois, Montbard, Avalon, Châtillon-ſur-Seine, Auxonne, Seurre, & Auxerre, ſuivant l'ordre dans lequel on les nomme ici, pour en faire les fonctions avec le maire de Dijon, qui eſt élu perpetuel. Chaque chambre nomme auſſi des alcades de ſon ordre pour examiner l'adminiſtration des élus à la fin de la triennalité, & en rendre compte aux prochains états. Ces alcades s'aſſemblent au logis du roi quelques mois avant la convocation des états ; quinze jours avant qu'on les tienne, les élus leur preſentent leurs comptes. Le clergé & la nobleſſe, ont chacun deux alcades : le tiers-état en a trois. Ceux du clergé ſe prennent dans les chapitres des cathedrales & collegiales, & dans le nombre des prieurs : ceux de la nobleſſe ſont choiſis dans des grands bailliages de Dijon, Autun, Châlon, Auxois, la Montagne, Charolois, Mâconois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine. Pour ceux du tiers-état, le premier ſe prend à tour de roué dans l'une des douze villes qui ont droit de nommer l'élu ; le ſecond eſt auſſi à tour de roüe de l'une des treize villes qui les ſuivent, en ne comptant Cuiſeau, Saint Laurent, Loüans, Cuiſery & Verdun que pour une ; le troiſiéme eſt auſſi par tour, de l'un des comtés de Charolois, Mâconois, & Bar-ſur-Saone.

Les élus entrent en poſſeſſion de leurs fonctions après la conference qui ſe fait à la clôture des états, & ils tiennent leur ſéance ordinaire dans la maiſon du roi à Dijon pendant la triennalité. La chambre de l'élection eſt compoſée des élus du clergé & de la nobleſſe, qui ont chacun une voix ; de deux députés de la chambre des comptes, qui n'en ont qu'une entre eux ; d'un élu du roi, ayant des proviſions de ſa majeſté, qui a auſſi une voix, & du maire de Dijon & de l'élu du tiers-état, qui n'en ont qu'une entre eux. Les deux ſecretaires des états ſervent alternativement par année. Les élus dans leurs aſſemblées reglent les impoſitions, & envoyent les commiſſions en détail aux villes, bourgs, paroiſſes, & autres communautés du duché de Bourgogne, du comté d'Auxonne, terres d'outre Saone, & reſſort de ſaint Laurent, & du comté d'Auxerre ; & en gros aux comtés de Charolois, Mâconois, & Bar-ſur-Seine. Le Charolois ſupporte la vingt-quatriéme partie des impoſitions, le Mâconois la onziéme, & le comté de Bar-ſur-Seine la ſoixantiéme. Les élus ſont auſſi la liquidation des étapes, les adjudications des octrois de la Saone, des cruës ſur le ſel, & des ouvrages qui ſe font aux dépens de la province. Le tréſorier general des états à Dijon touche les deniers de ſa recette par les mains des receveurs particuliers des impoſitions. Ceux-ci ſont établis à Dijon, Nuys, Beaune, Châlon, Autun, Semur en Brionnois, Semur en Auxois, Avalon, Arnay-le-Duc, Châtillon-ſur-Seine, Auxonne, Saint Laurent-lès-Châlon, Auxerre, Charolles, Mâcon, & Bar-ſur-Seine. Le tréſorier general & les receveurs particuliers exercent ſur des commiſſions des états, & rendent compte annuellement à la chambre des comptes.

Le comté d'Auxonne avec les terres d'outre Saone, & reſſort de ſaint Laurent, tenoient autrefois leurs états particuliers ; il en étoit de même du comté d'Auxerre, mais ils ont été réünis aux états generaux de Bourgogne, ſçavoir les premiers en 1639. & les ſeconds en 1668. de ſorte qu'il n'y a plus d'états particuliers, que ceux du Charolois & du Mâconois. Ils ont cela de commun entre eux, qu'ils dépendent en quelque maniere des états generaux, où ils aſſiſtent, & dont ils reçoivent les commiſſions en gros pour les impoſitions ; & que la convocation s'en fait quelque-tems avant les états generaux ſur une lettre du roi adreſſée au bailly d'Epée. Dans les états du Charolois, c'eſt ce bailly qui y préſide, au lieu que l'évêque de Mâcon eſt préſident des états du Mâconois, où aſſiſtent les abbés de Clugny, de Tournus, & de S. Rigaud. Ceux qui aſſiſtent aux états du Mâconois ſont l'abbé de Clugny, comme prieur & doyen de Paray, le prieur de la Magdelaine de Charolles, le prieur claufral de Paray, les prieurs de Perrecy, Bragny & Dronvent, le curé & les chanoines de Charolles, & les curés & ſocietaires de Paray, Mont-Saint-Vincent, Toulon, Gourdon, Martigny & Viry. A l'égard de la nobleſſe, il en eſt de même que dans le duché : le tiers-état eſt repreſenté par les députés des villes de Charolles & Paray, & des bourgs de Mont-Saint-Vincent, Toulon & Perrecy. Le procureur du roi au bailliage y a entrée, de même que le ſyndic du pays, qui fait les propoſitions. On nomme un élu du clergé ſuivant l'ordre dans lequel on vient de parler des eccléſiaſtiques du comté, un élu de la nobleſſe, & un ſyndic des états. Le élus avec le député du tiers-état de l'une des cinq villes & bourgs en ſon rang, & l'un des offi-

Digitized by Google

ciers des états, ſçavoir le ſyndic ou le conſeil du pays, aſſiſtent aux états generaux. Les deux élus, & les cinq deputés du tiers-état, reglent pendant la triennalité toutes les affaires des états particuliers, & ils font chaque année la repartition tant de la cotte qui leur a été envoyée par les élus generaux que des charges particulieres du pays. Pour les états du Mâconois, outre ceux qu'on a nommés cy-deſſus, il y aſſiſte encore les chapitres de ſaint Vincent, & de ſaint Pierre de Mâcon pour le clergé, la nobleſſe, & les deputés du tiers-état des villes de Mâcon, Tournus, Clugny, & S. Gengoux; & encore les officiers de l'élection de Mâcon, mais ceux-cy n'ont tous enſemble qu'une voix. On y nomme un élu du clergé, un de la nobleſſe, & un ſyndic du pays: l'élu du tiers-état eſt nommé par les habitans des villes de Mâcon, Tournus, Clugny, & S. Gengoux, chacune à ſon tour. Les trois élus avec un officier de l'élection choiſis par l'évêque, aſſiſtent aux états generaux de Bourgogne. A leur retour à Mâcon, ils décident au palais épiſcopal, en préſence de l'évêque, ou de ſon grand vicaire, toutes les affaires du Mâconois, & ils font chaque année les repartitions, comme ceux du Charolois. En voilà aſſez ſur l'état préſent de la province de Bourgogne, où l'on compte quarante-trois villes, & ſoixante-ſix bourgs. Il eſt tems de faire connoître les différentes figures qu'elle a faites dans l'hiſtoire, & quels ont été ſes divers maîtres.

Les auteurs parlent diverſement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Quelques-uns diſent que les Oſtrogoths paſſant en Italie, bâtirent pluſieurs châteaux en ce pays, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celui de Bourgogne. Les autres ſoûtiennent que ce nom ſe tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille, ſur la riviere d'Ougne, & nommée *Bourg d'Ougne*, mais on ne produit ces diverſes conjectures, que pour faire voir de quoi eſt capable l'ignorance de l'antiquité. Tous les auteurs conviennent que les peuples qui établirent ce royaume environ le tems de Honorius, venoient de l'ancienne Germanie, & qu'ayant reçu la foi Clarétienne l'an 430. par les prédications de ſaint Sever évêque de Tréves, ou plûtôt en 401. ils tomberent quelques années après dans les erreurs des Ariens. Ce premier royaume de Bourgogne, après avoir duré quatre-vingt dix ans, fut éteint en 534. lorſque Childebert & Clotaire prirent conſiderer *Eudes* comte de Champagne, mari de *Berthe* l'ainée. Par cette inſtitution ce royaume fut attaché à l'empire; mais les empereurs, après en avoir perdu la poſſeſſion, en ont auſſi perdu le titre. Dans le même tems Henri I. roi de France, ceda le pays que nous nommons *Duché* de Bourgogne, à ſon frere ROBERT, duquel eſt ſortie la premiere branche des ducs de Bourgogne du ſang royal. Elle avoit produit douze ducs durant trois cens trente ans juſqu'à *Philippe* I. mort à l'âge de quinze ans en 1361. Ce pays rétint à la France fut donné par le roi Jean à ſon fils PHILIPPE, qui avoit merité le nom de *Hardi* à la bataille de Poitiers. Cette donation ſe fit l'an 1363. PHILIPPE II. mort l'an 1404. laiſſa le duché à JEAN, ſon aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Loüis duc d'Orleans. PHILIPPE *le Bon* lui ſuccéda, & mourut en 1467. laiſſant CHARLES, dernier duc, qui fut défait par les Suiſſes, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée *Marie*, qui porta la Franche-Comté avec les Pays-Bas à la maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec *Maximilien* d'Autriche, depuis empereur, & ayeul de Charles-*Quint*. Le roi Loüis XI. réünit le duché à la France, & le roi Loüis XIV. a ſoûmis le comté de Bourgogne, qui lui a été cedé par l'Eſpagne.

DES ANCIENS BOURGUIGNONS, & de leur royaume.

Les auteurs modernes parlent aſſez diverſement de l'origine de ces anciens Bourguignons. Pluſieurs, qui prétendent que la Gaule a été leur premiere patrie, diſent que les Bourguignons avoient été ſujets des Autunois, qu'ils ſecoururent dans une guerre contre les Sennonois; qu'enſuite la paix ayant été faite entre ces deux peuples, ſans que les Bourguignons y euſſent été compris, ces derniers qui craignoient le reſſentiment des Senonois, abandonnerent leur pays, & ſe retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne, où ils ſe joignirent aux Vandales; & qu'enfin voyant que tant de nations differentes ſe jettoient ſur les terres de l'empire Romain, ils reſolurent de revenir dans leur pays, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, ſans marquer qu'ils ſoient venus d'aucun autre endroit. *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones.* Ceux qu'il appelle *Vindiles* ſont les Vandales. D'autres auteurs veulent que les Bourguignons ſoient deſcendus de la Scythie qui a été auſſi le pays des Goths, des Alains & des Lombards. Ils ne logoient que ſous des tentes qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, lorſqu'il falloit prendre les armes en une attaque imprévûë, & nommoient *Burgs* ces aſſemblées, qui avoient quelque ſorte de rapport avec les villes. C'eſt pour cette raiſon qu'on les nomma habitans de bourgs, *Burgundiones* & *Burgiſiones*, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient aſſez conformes à celles des autres nations Septentrionales. Sidonius Apollinaris en parle comme de peuples qui n'avoient ni propreté ni politeſſe. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaiſir à chanter, & vouloient être loüés de leurs chanſons; qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraiſſer leurs cheveux avec du beurre. Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille ſurpaſſoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sidonius. Ils étoient tres-belliqueux; & c'eſt pour cette raiſon que l'empereur Valentinien *le Grand* reſolut de s'en ſervir contre les Allemands, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin. Leurs rois furent d'abord électifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas ſeulement comptables de leurs déreglemens particuliers, ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient dépoſés, lorſqu'ils avoient perdu une bataille, lorſqu'ils avoient mal réüſſi à un deſſein, & lorſque les évenemens n'avoient pas répondu aux eſperances. Ils n'étoient pas traités plus favorablement, ſi la moiſſon ou la vendange n'avoient pas été abondantes, ſi la peſte ou quelque ſorte de maladie populaire avoit ravagé l'état. Les Bourguignons n'avoient pas ſeulement un roi, ils en avoient pluſieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité royale. Mais depuis, ces peuples ſe ſoûmirent à un ſeul ſouverain, & devinrent plus humains, principalement lorſqu'ils eurent reçu la religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit ſemblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient pluſieurs prêtres; mais le chef & le principal des autres étoit diſtingué par le nom de *Sinuſte*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpetuel, & on avoit pour lui un reſpect & une conſideration extraordinaires. Les auteurs parlent diverſement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres rapportent que ce fut l'an 434. Caſſiodore dit qu'ils habitoient de-là le Rhin, lorſque l'état de leurs affaires leur perſuada de ſe faire Chrétiens. Ils faiſoient alors la guerre contre les Huns, ſous un Gondicaire ou Godegeſile, qui commença de regner avant l'an 400. Par rapport à cette époque, les uns fixent le tems de la converſion des Bourguignons en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'empereur Valens, qui favoriſoit les Ariens, contribua de ſes ſoins à la converſion des Bourguignons, qui reçu-

Digitized by Google

rent la foi par le miniſtere d'un évêque. On ajoûte que vers l'an 420. la plus grande partie abjurerent leurs erreurs, par les ſoins de ſaint Fredelin, fils du roi d'Ecoſſe & d'Irlande ; mais les principaux perſiſterent dans leur croyance, dont ils ne furent déſabuſés que par Alcimus-Avitus, évêque de Vienne.

Les Bourguignons faiſoient donc partie des Vandales ſous l'empire d'Auguſte & de Tibere, & Zoſime nous apprend qu'ils ſuivirent ces peuples, lorſqu'ils ſe jetterent ſur les provinces de l'empire Romain du tems d'Aurelien. Claude Mammertin fait auſſi mention des Bourguignons, & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça en l'honneur de l'empereur Maximilien vers l'an 290. & il dit que ce prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettés. Ces peuples s'établirent enſuite le long du Rhin, où eſt aujourd'hui le *Palatinat*. Toutes les nations voiſines rechercherent leur amitié, & en 370. l'empereur Valentinien les invita à ſe jetter ſur les Allemands. Ils ſe trouverent au rendez-vous, ſur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de quatre-vingt mille ; mais l'empereur ayant manqué d'y venir, ils ſe retirerent dans leurs bourgs ou tentes, & trois ans après ils revinrent en même nombre, & ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puiſſions ſçavoir ce que firent les rois Bourguignons avant qu'ils entraſſent dans les Gaules, nous ignorons même juſqu'à leurs noms. Belleforêt nomme Ancile & Hermeric, inconnus aux autres hiſtoriens, qui parlent de Hunemond, Toriſmond, Valdric, Sigiſmond, Bermond, Valmir, Vinderic, Gunſer & Athanaric. Gondebaud nomme lui-même ſes prédeceſſeurs, dans cet édit general auquel on donne le titre de *Loi des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire ſon ayeul étoit fils de Giſſahaire, venu de Godomar, dont Cibica étoit le pere. Ce Gondahaire eſt auſſi nommé Gundioc, Gundicaire & Gundeuque. C'eſt ſous Godegeſile que les Bourguignons paſſerent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere, dans le pays où eſt aujourd'hui l'*Alſace*, *la Franche-Comté & la Suiſſe*. Gondicaire, ſon fils, étendit enſuite ſes conquêtes depuis le Rhône juſques à la Saone, & ſoûmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Aëtius le défit en 434. mais depuis, le même Patrice lui ceda ce que les Bourguignons ont poſſedé en la Provence occidentale juſques à la Durance, & fit alliance avec lui vers l'an 450. La ville de Vienne fut la capitale de ſon royaume, qu'on nomma depuis *le royaume de Vienne*. L'année ſuivante, Gondicaire lui mena du ſecours contre Attila, & fut tué à la celebre bataille où il fut vaincu par Aëtius. Son fils Gunderic lui ſucceda, & regna environ vingt-deux ans, juſqu'en 473. laiſſant quatre fils, Gombaud ou Gondebaut, *Chilperic*, *Gondomar*, & *Godegeſile*. Gondebaut fit un édit general, qui comprenoit le droit des Bourguignons ; & c'eſt celui que Frederic de Lindebrog a publié dans ſon code des loix antiques, ſous ſon ancien titre, *des loix des Bourguignons*, que les hiſtoriens nomment ordinairement *la loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic ſe firent la guerre. *Chilperic* eut d'abord tout l'avantage, & chaſſa Gondebaut près d'Autun vers l'an 476. ou 478. mais ce dernier étant rentré tout à coup dans Vienne, qui étoit la capitale de cet état, y ſurprit ſes freres. Il y fit couper la tête à Chilperic & à deux de ſes fils, & fit jetter ſa femme dans le Rhône. Il eut moins d'inhumanité pour deux filles que laiſſa ce prince infortuné. L'aînée, qu'on nomme diverſement, *Chrone*, *Threne* & *Mercure*, ſe fit religieuſe ; & la cadette nommée *Clotilde*, fut mariée à Clovis *le Grand*, *Godomar*, un des freres de Gondebaut, s'étoit retiré dans le palais, où ce roi le fit brûler. Il mourut ſans enfans, auſſi-bien que *Godegeſile* ſon autre frere ; & ainſi Gondebaut réünit les états des Bourguignons, & mourut l'an 509. ou 516. ſelon la chronique de Marius d'Avranches, laiſſant deux fils, Sigismond & Godomar. Le premier épouſa 1°. *Oſtrogote*, fille de *Theodoric* roi des Goths en Italie, & il en eut *Sigeric*, & une fille, qui fut ou femme ou mere de la femme de *Theuri*, roi d'Auſtraſie, fils de Clovis *le Grand*. 2°. avec une femme, dont le nom & la naiſſance ſont également inconnus : elle anima ce prince contre *Sigeric*, qu'il fit mourir. Depuis, il fut défait & pris par Clodomir roi d'Orleans, un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la capitale de ſes états, avec ſa femme & ſes enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé *Saint Peter-Ayy la Colombe*, au diocèſe d'Orleans. Ce prince fut défait le premier jour de May de l'an 524. Gondomar, qui ſucceda à ſon frere, fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. frere de ce dernier, pourſuivirent Gondomar, qui perit en 534. ſelon la chronique de Marius, ou, ſelon d'autres, l'an 532. Il y en a qui le font paſſer en Eſpagne, & de-là en Afrique, où ils diſent qu'il demeura caché. Ainſi finit le royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans, depuis leur venuë dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maîtres abſolus de ces grandes provinces.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ANCIENS Rois de Bourgogne.

Ans après J. C.

404. ou 408. Godegeſile.
413. Gundicaire.
451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar* & *Godegeſile*.
509. ou 516. Sigiſmond, pere de *Sigeric*.
524. Gondomar, qui perit en 532. ou 534.

Depuis, le royaume de Bourgogne fut poſſedé par nos rois durant plus de 340. ans, juſqu'à ce qu'il fut uſurpé par Boſon en 879. puis par Raoul ou Rodolphe en 888. ce qui forma les deux royaumes, *de la Bourgogne Cisjurane* ou *de-çà le Mont-Jou*, dit autrement d'*Arles* ; & celui de la *Bourgogne Transjurane* ou *de-là le Mont-Jou*. La premiere étoit encore diviſée en haute & baſſe Bourgogne, dont l'une avoit des ducs ou comtes particuliers, & l'autre des rois. Il eſt même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers états, des princes qui portoient le même nom ; & les hiſtoriens qui ont negligé d'en faire une diſtinction exacte, ſont ſouvent tombés dans de grandes fautes.

ROIS DE LA BOURGOGNE CISJURANE ou D'ARLES.

Cette Bourgogne Cisjurane ou royaume d'Arles, comprenoit les pays ſitués entre la Saone, les Alpes & la mer. Boſon, qui avoit épouſé *Ermengarde*, fille de *Louis* II. empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces de ſes rois Charles *le Chauve* & Loüis *le Begue*, profita de la confuſion dans laquelle étoient les affaires de France après la mort de ces princes. A la perſuaſion de ſa femme, qui étoit extrêmement ambitieuſe, il pratiqua ſi adroitement les prélats, qu'ils le couronnerent roi d'Arles au concile de Mantale l'an 879. Boſon eut Louis l'*Aveugle*, pere de *Charles-Conſtantin*, qui ne fut point couronné roi, & qui fut ſeulement prince de Vienne. Hugues, fils de *Thibaud*, comte d'Arles, & de *Berthe*, ſe fit couronner roi d'Arles & d'Italie, & ceda l'an 929. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolphe II. roi de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainſi ce premier royaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne de Hugues, ſous ces rois.

ROIS DE BOURGOGNE ou D'ARLES.

879. Boſon.
888. Loüis l'*Aveugle*, dit *Boſon*.
Charles-Conſtantin, prince de Vienne.
Vers 900. Hugues, juſqu'en 926.

BOURGOGNE TRANSJURANE.

La Bourgogne Transjurane, ou *de-là le Mont-Jou*, dit auſſi *le Mont ſaint Claude*, comprenoit les pays qui ſont depuis le Rhin, & entre le Mont-Jura & les Al-

Digitized by Google

pes de Savoye, de Velay & des Grisons, où étoient les dioceſes de Beſançon, de Tarantaiſe, de Bâle, de Geneve, de Belley, de Lauſane, de Sion, de Maurienne, d'Aouſte, les villes de Berne, de Soleurre, de Fribourg, &c. Tous ces états avoient appartenu aux enfans de Charlemagne, & furent uſurpés ſur eux dans un tems de licence & de confuſion. ARNOUL *le Bâtard* ſe fit couronner roi de Germanie. EUDES fut élû par les François pour gouverner le royaume. GUI & BERENGER diſputerent celui d'Italie. BOSON établit celui d'Arles; & RODOLPHE s'en fit auſſi un ſous le nom de *Bourgogne Transjurane*. L'exemple de Boſon avoit tellement infecté les eſprits, qu'auſſi-tôt que Charles *le Gros* eut ceſſé de vivre, l'ambition de regner fit éclater des deſſeins auſquels la peur ou le reſpect avoient fait juſqu'alors une juſte violence. RODOLPHE, fils de *Conrad* II. comte de Paris, ſe fit donc declarer roi en 888. & fut couronné dans l'égliſe de la celebre abbaye de S. Maurice de Chablais. Il ſe fortifia ſi bien ſur ſes montagnes, qu'on ne put jamais l'en chaſſer, & il joüit de ſon uſurpation juſqu'en 911. RODOLPHE II. ſon fils lui ſuccéda: & ce fut lui qui joignit le royaume d'Arles & les deux Bourgognes de-çà & de-là le Mont-Jura, par le traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 937. laiſſant CONRAD I. dit *le Pacifique*, lequel épouſa environ l'an 955. *Mahaud* de France, fille du roi *Louis*, ſurnommé *d'Outremer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mort en 994. laiſſa entr'autres enfans, *Rodolphe* III. dit *le Faineant*, mort ſans lignée en 1032. *Berthe*, ſeconde femme d'*Eudes* I. du nom, comte de Blois & de Chartres; & *Gerberge*, mere de *Giſele*, qui fut femme de l'empereur *Conrad* II. dit *le Salique*. RODOLPHE *le Faineant* avoit donné ſon royaume à ſaint Henri II. de ce nom, empereur; mais parce que celui-ci étoit mort avant lui en 1024. il en inveſtit CONRAD *le Salique*, ſon neveu, auquel il envoya la lance de ſaint Maurice. *Eudes* II. comte de Blois, de Chartres & de Champagne, fils de *Berthe*, ſœur ainée de *Rodolphe*, devoit ſuccéder à cet état préferablement aux deſcendans de *Gerberge*, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire rendre raiſon, & fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. CONRAD joüit de la Bourgogne Transjurane juſqu'en 1038. qu'il la laiſſa à ſon fils HENRI III. ſuivi de HENRI IV. de HENRI V. &c. Les autres empereurs, quoique de differentes familles, ont prétendu depuis à ce royaume de Bourgogne & d'Arles.

ROIS DE LA BOURGOGNE TRANSJURANE.

888. Rodolphe I.
911. Rodolphe II.
937. Conrad le *Pacifique*.
994. Rodolphe III. le *Faineant*.
1032. Conrad II. le *Salique*, &c.

Les autres n'ont porté qu'un vain titre de rois de Bourgogne. Quelques prétentions que les empereurs ayent eu ſur ces états, elles ſont tres-mal fondées. C'eſt ce qu'on peut voir par la foibleſſe des preuves qu'employe en leur faveur Herman Conringius, dans *ſon traité des limites & de l'étendue de l'empire*. On ne peut nier que ces états n'ayent été uſurpés ſur les ſucceſſeurs de Charlemagne; & quand même cette uſurpation auroit eu quelque ombre de juſtice, EUDES II. comte de Champagne étoit le legitime heritier de RODOLPHE *le Faineant*, puiſqu'il étoit fils de *Berthe*; & nos rois ont ſuccedé aux droits de ces derniers par le mariage du roi *Philippe* IV. dit *le Bel*, avec *Jeanne*; fille unique & heritiere de *Henri* I. du nom, comte de Champagne, roi de Navarre, &c. Ces verités ſont inconteſtables. On dit que Rodolphe le *Faineant* étoit impuiſſant, & que Berthe ſa ſœur en fut la cauſe; car étant encore enfant, & joüant enſemble, elle lui preſſa ſi rudement la partie qui fait la difference des ſexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce prince, qui ſçavoit d'où lui venoit la cauſe de ſon malheur en conçut tant d'averſion contre Berthe & contre ſes enfans, que, pour ſe venger, il leur voulut ôter toute eſperance d'avoir part à ſa couronne, en ſe choiſiſſant lui-même des heritiers.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENEALOGIQUE des anciens ducs de Bourgogne.

I. BRUNES fut comte du tems de Charles, II. du nom, dit *le Chauve*, roi de France, & eut de N. ſa femme, dont le nom eſt ignoré: 1. *Boſon*, qui gagna les bonnes graces de Charles *le chauve*, & de Loüis *le Begue*, rois de France. Il ſe fit declarer roi de Provence, à la ſollicitation de ſa femme, & couronner le 15. Octobre 879. & mourut le 11. Janvier 888. Il épouſa l'an 876. *Ermengarde*, fille de *Louis*, II. du nom, empereur & roi de Lombardie, & d'*Engelberge* de Spolette, dont il eut *Louis*, dit *l'Aveugle*, élû roi de Provence l'an 890. qui ſe fit couronner roi & empereur l'an 900. Deux ans après il fut pris dans Verone par le roi Berenger, qui lui fit crever les yeux, & mourut en ſon royaume vers l'an 930. laiſſant poſterité; & *Ingelberge*, mariée à *Guillaume* II. du nom, dit *le Devot*, duc d'Aquitaine, comte de Berry, d'Auvergne, &c. 2. RICHARD, qui ſuit; & *Richilde*, mariée le 23. Janvier 870. à *Charles* II. du nom, dit *le Chauve*, roi de France.

II. RICHARD, dit *le Juſticier*, fut fait comte d'Autun l'an 879. & duc de Bourgogne par Charles III. du nom, dit *le ſimple*, roi de France, l'an 888. Il fut auſſi créé duc d'Aquitaine par le roi Carloman, & mourut le premier Septembre 921. ayant eu d'*Adelaïde*, fille de *Conrad* II. du nom, comte de Paris, & ſœur de *Rodolphe* I. du nom, roi de la Bourgogne Transjurane, RAOUL, qui ſuit; *Boſon*, comte de la haute Bourgogne, qui fut tué l'an 935 au ſiege de S. Quentin; *Hugues*, dit *le Noir*, duc de Bourgogne, mort en 952. & *Ermengarde*, mariée à *Gilbert*, comte d'Autun, dont vint entr'autres enfans, *Leutgarde*, alliée à *Othon*, qui fut duc de Bourgogne.

II. RAOUL, duc de Bourgogne, fut ſacré & couronné roi de France le 13. Juillet 923. dont il porta le titre l'eſpace de douze ans ſix mois, & mourut le 15. Janvier 936. ayant eu d'*Emme*, fille de *Robert* II. du nom, duc de France, *Louis*, mort jeune avant ſon pere.

Après le decès du duc *Othon*, mari de *Leutgarde*, ſon frere *Eudes*, dit *Henri*, qualifié clerc, ſe ſaiſit du duché de Bourgogne, & mourut le 15. Octobre 1001. ſans enfans de *Gerberge* ſa femme. Le roi Robert, neveu de ces deux derniers ducs, s'empara du duché de Bourgogne, & le donna pour appanage à ROBERT de France, ſon troiſiéme fils, qui fit *la branche des ducs de* BOURGOGNE, qui ſuit;

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENEALOGIQUE des premiers ducs de Bourgogne, iſſus de la maiſon de France.

VI. ROBERT de France, Ldu nom, 3e. fils de ROBERT, roi de France, & de *Conſtance* de Provence ſa ſeconde femme, eut pour appanage le duché de Bourgogne, *ainſi qu'il vient d'être remarqué*, & mourut l'an 1075. d'un accident honteux & inopiné. Il épouſa *Helie* de Semur, fille de *Dalmas* I. du nom, ſeigneur de Semur en Briennois, & d'*Aremburge*, dont il eut *Hugues*, mort l'an 1057. ſans alliance; HENRI, qui ſuit; *Robert*, qui épouſa N. fille de *Roger*, dit *le Vieux*, comte de Sicile, & d'*Adelaïde*, & fut empoiſonné par ſa belle-mere; *Hugues*; & *Conſtance* de Bourgogne, mariée 1°. à *Hugues* I. du nom, comte de Châlon; 2°. à *Alfonſe* VI. du nom, roi de Leon & de Caſtille, morte l'an 1092.

VII. HENRI de Bourgogne, mort l'an 1066. avant ſon pere, épouſa *Sibylle*, fille de *Renaud* I. du nom, comte de Bourgogne, & d'*Adelais* de Normandie, dont il eut *Hugues* I. du nom, qui fut duc de Bourgogne après la mort de ſon grand-pere, & épouſa *Poland* de Nevers, fille ainée de *Guillaume* I. du nom, comte de Nevers, morte l'an 1078. dont il n'eut point

Digitized by Google

d'enfans. Etant reſté veuf, il ſe rendit religieux à Clugny, & y mourut; EUDES I. du nom, qui ſuit; *Robert*, évêque de Langres, mort l'an 1113. HENRI, comte de Portugal, *ſouche des rois de* PORTUGAL. *Voyez* PORTUGAL. *Renaud*, abbé de S. Pierre de Flavigny; *Aldearde*, mariée vers l'an 1068. à *Guy-Geoffroy*, dit *Guillaume* VIII. du nom, duc de Guyenne, & comte de Poitou, dont elle fut la troiſiéme femme, morte après l'an 1119. *Beatrix*, alliée à *Guy* I. du nom, ſeigneur de Vignory; & *Helie* de Bourgogne, dont on ne trouve que le nom.

VIII. EUDES, I. du nom, ſurnommé *Borrel*, fut duc de Bourgogne en 1078. par la reſignation de ſon frere aîné, fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut en Cilicie le 23. Mars 1103. Il épouſa *Mathilde*, fille ainée de *Guillaume* II. du nom, dit *Teſte-hardie*, comte de Bourgogne, morte religieuſe en l'abbaye de Fontevrault, dont il eut HUGUES II. du nom, qui ſuit; *Henri*, religieux de Cîteaux, mort le 9. Mars 1130. *Alix*, dite auſſi *Hele*, *Helene* & *Elute*, mariée 1°. à *Bertrand*, comte de Toulouſe & de Tripoli; 2°. à *Guillaume* III. du nom, dit *Talnas*, comte d'Alençon & du Perche; & *Fleurine* de Bourgogne, qui fit le voyage de la Terre Sainte, & y épouſa N. prince de Philipes.

IX. HUGUES, II. du nom, dit *le Pacifique*, duc de Bourgogne, mort l'an 1141. épouſa *Mathilde*, fille de *Boſon* I. du nom, vicomte de Turenne, dont il eut 1. EUDES II. du nom, qui ſuit; 2. *Raymond*, qui épouſa avant l'an 1140. *Agnès* de Thiern, dame de Montpenſier, fille de *Guy*, ſeigneur de Montpenſier, dont il eut *Henri*, mort jeune; & *Mahaud* de Bourgogne, comteſſe de Grignon, mariée 1°. à *Eudes* III. du nom, ſeigneur d'Iſloudun; 2°. à *Guy* I. du nom, comte de Nevers; 3°. à *Pierre* d'Alſace, dit *de Flandres*. 4°. à *Robert* II. du nom, comte de Dreux; 3. *Hugues*, dit *le Roux*, ſeigneur de Château-Chalon, qui vivoit en 1168. & fut pere de *Sibylle* de Bourgogne, mariée à *Anſeric* III. du nom, ſeigneur de Montreal; 4. *Robert*, évêque d'Autun, mort le 18. Juillet 1140. 5. *Henri*, auſſi évêque d'Autun, mort l'an.... 6. *Gautier*, évêque de Langres, mort l'an 1179. 7. *Sibylle*, mariée à *Roger* I. du nom, roi de Sicile, dont elle fut la ſeconde femme, morte peu après ſon mariage. 8. *Mahaud*, alliée à *Guillaume* ſeigneur de Montpellier. 9. *Angeline*, qui épouſa *Hugues* I. du nom, comte de Vaudemont; & 10. *Aremburge* de Bourgogne, religieuſe.

X. EUDES, II. du nom, duc de Bourgogne, mort en Septembre 1162. épouſa *Marie* de Champagne, fille de *Thibaut* IV. du nom, dit *le Grand*, comte de Champagne & de Brie, & de *Marie* de Carinthie, morte religieuſe, à Fontevraut, dont il eut HUGUES III. du nom, qui ſuit; *Mahaud*, alliée à *Robert* IV. du nom, comte d'Auvergne; & *Alix* de Bourgogne, mariée 1°. à *Archambaud* VII. du nom, ſeigneur de Bourbon. 2°. à *Eudes* de Deols, ſeigneur de Châteauroux, morte religieuſe de Fontevraut.

XI. HUGUES, III. du nom, duc de Bourgogne, fit deux fois le voyage de la Terre-Sainte, & y mourut l'an 1192. Il épouſa 1°. *Alix* de Lorraine, fille de *Matthieu* premier du nom, duc de Lorraine, qu'il répudia; l'an 1184. *Beatrix* Dauphine de Viennois, & comteſſe d'Albon, veuve de *Guillaume* de Toulouſe, dit *Taillefer*, comte de ſaint Gilles, & fille unique de *Guigues* VIII. du nom, Dauphin de Viennois, & comte d'Albon, morte en 1228. Du premier mariage vinrent EUDES III. du nom, qui ſuit; ALEXANDRE, qui fit *la branche des ſeigneurs de* MONTAGU, *rapportée ci-après*; & *Marie* de Bourgogne, qui épouſa avant l'an 1196. *Simon* I. du nom, ſeigneur de Semur. Et du ſecond fortirent, *André*, dit *Guigues* X. du nom, qui fit *la branche des Dauphins de* VIENNOIS, *rapportée ci-après*; & *Mahaud* de Bourgogne, mariée l'an 1214. à *Jean*, comte de Bourgogne & de Châlon, morte avant l'an 1242.

XII. EUDES, III. du nom, duc de Bourgogne, mort le 6. Juillet 1218. épouſa 1°. *Mahaud*, dite *Thereſe* de Portugal, veuve de *Philippe* d'Alſace, comte de Flandres, & fille d'*Alfonce* I. du nom, roi de Portugal, dont il fut ſéparé l'an 1195. pour cauſe de parenté; 2°. l'an 1199. *Alix*, dame de Vergy, fille de *Hugues*, ſeigneur de Vergy, morte fort âgée le 3. May 1251. dont il eut HUGUES IV. du nom, qui ſuit; *Jeanne*, mariée l'an 1222. à *Raoul* de Lezignen II. du nom, comte d'Eu, morte peu après; *Beatrix*, alliée à *Humbert* de Thoire, ſeigneur de Villars en Breſſe; & *Alix* de Bourgogne, qui épouſa 1°. *Beraud* VII. du nom, ſire de Mercœur; 2°. *Robert* I. du nom, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne, morte religieuſe à Fontevraut le 13. Août 1266.

XIII. HUGUES, IV. du nom, duc de Bourgogne, comte de Châlon, ſeigneur de Charolois, &c. né le 9. Mars 1212. mourut en l'an 1272. Il épouſa 1°. l'an 1229. *Yolande* de Dreux, fille de *Robert* III. du nom, comte de Dreux, & d'*Anor* de S. Valery; 2°. en Novembre 1258. *Beatrix* de Champagne, fille de *Thibaut* VI. du nom, comte de Champagne, & roi de Navarre, & de *Marguerite* de Bourbon. Du premier mariage ſortirent 1. *Eudes* de Bourgogne, mort à Acre en la Paleſtine l'an 1269. ayant eu de *Mahaud* de Bourbon, comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille ainée d'*Archambaud* IX. du nom, ſire de Bourbon, & d'*Yolande* de Châtillon, heritiere des comtés de Nevers, d'Auxerre & de Tonnere, qu'il avoit épouſée en Février 1247. morte vers l'an 1262. *Yolande* de Bourgogne comteſſe de Nevers, mariée 1°. en Juin 1265. à *Jean* de France, dit *Triſtan*, comte de Valois & de Creſpy; 2. vers l'an 1272. à *Robert* III. du nom, comte de Flandres, morte le 2. Juin 1280. *Marguerite*, comteſſe de Tonnere, ſeconde femme de *Charles* de France, I. du nom, roi de Sicile, & comte d'Anjou, morte le 5. Septembre 1308. *Alix*, comteſſe de Tonnere, dame de S. Aignan, mariée à *Jean* de Châlon, ſeigneur de Rochefort, &c. & *Jeanne* de Bourgogne, morte jeune ſans alliance; 2. *Jean* de Bourgogne, ſeigneur de Charolois, &c. mort avant ſon pere, laiſſant d'*Agnès* dame de Bourbon, ſeconde fille d'*Archambaud* IX. du nom, ſire de Bourbon, laquelle ſe remaria l'an 1277 à *Robert* II. du nom, comte d'Artois, & mourut en 1283. ayant eu de ſon premier mariage *Beatrix* de Bourgogne, dame de Bourbon & de Charolois, mariée à ROBERT de France, comte de Clermont en Beauvaiſis, morte le 1. Octobre 1310. *dont ſont deſcendus les ducs de* BOURBON. 3. ROBERT II. du nom, duc de Bourgogne, qui ſuit; 4. *Alix*, mariée à *Henri* III. du nom, dit *le Débonnaire*, duc de Brabant, morte le 23. Octobre 1273. & 5. *Marguerite* de Bourgogne, qui épouſa *Guy* IV. du nom, vicomte de Limoges, & mourut l'an 1290. Du ſecond mariage de Hugues III. vinrent 1. *Hugues* de Bourgogne, ſeigneur d'Avalon, de Chevannes, &c. qui épouſa l'an 1284. *Marguerite* de Châlon, dame de Montreal, fille de *Jean* comte de Bourgogne & de Châlon, & de *Laure* de Commercy, ſa troiſiéme femme, dont il eut pour fille unique *Beatrix* de Bourgogne, dame de Montreal, morte jeune l'an 1291. 2. *Beatrix*, mariée l'an 1276 à *Hugues* XIII. du nom, dit *le Brun*, ſeigneur de Lezignen, comte de la Marche & d'Angoulême, morte l'an 1328. 3. *Eliſabeth*, alliée 1°. l'an 1284. à *Rodolphe* I. du nom, empereur; 2°. à *Pierre* de Chambely, dit *le jeune*, ſeigneur de Neaples, morte l'an 1323. 4. *Marguerite*, dame de Viteaux, premiere femme de *Jean* de Châlon I. du nom, ſeigneur d'Arlay, gouverneur du comté de Bourgogne; & 5. *Jeanne* de Bourgogne, religieuſe.

XVI. ROBERT, II. du nom, duc de Bourgogne, comte d'Auſſonne & de Châlon, &c. chambrier de France, mort le 9. Octobre 1305. âgé d'environ 56. ans, épouſa l'an 1279. *Agnès* de France, fille puînée de *Louis* IX. du nom, roi de France, & de *Marguerite* de Provence, morte l'an 1327. dont il eut *Jean*, mort jeune; *Hugues* V. du nom, duc de Bourgogne, mort ſans alliance l'an 1315. EUDES IV. du nom, qui ſuit; *Louis* roi de Theſſalonique, &c. mort ſans poſterité de *Mahaud* de Hainaut, fille unique de *Florent* de Hainaut, ſeigneur de Hall, & d'*Iſabelle* de Villehardoüin, princeſſe d'Achaye & de la Morée, qu'il avoit épouſée l'an 1312. *Robert*, comte de Tonnerre, mort l'an 1334. ſans enfans de *Jeanne* de Châlon, fille de *Guillaume*, com-

Digitized by Google

te d'Auxerre & de Tonnerre, & de *Leonore* de Savoye, qu'il avoit épousée l'an 1311. *Blanche*, mariée l'an 1307. à *Edouard*, comte de Savoye, morte le 18. Juillet 1348. *Marguerite*, premiere femme de *Louis* X. du nom, dit *Hutin*, roi de France & de Navarre, qu'il avoit épousée l'an 1305. & qui fut étranglée avec un linceul l'an 1314. ayant été convaincuë d'adultere; *Jeanne*, premiere femme de *Charles* VI. du nom, dit *de Valois*, qui l'avoit épousée en Juin 1313. morte le 12. Septembre 1348. & *Marie* de Bourgogne, né l'an 1298. qui épousa vers l'an 1310. *Edouard* I. du nom, comte de Bar.

XV. EUDES, IV. du nom, duc & comte palatin de Bourgogne, comte d'Artois, d'Auxonne & de Châlon, sire de Salins, & roi titulaire de Thessalonique, obtint le comté d'Artois à l'exclusion de Robert d'Artois, comte de Beaumont-le-Roger, & mourut l'an 1349. Il épousa l'an 1318. *Jeanne* de France, comtesse de Bourgogne & d'Artois, fille de *Philippe* V. du nom, dit *le Long*, roi de France, & de *Jeanne* comtesse de Bourgogne & d'Artois, morte l'an 1347. dont il eut PHILIPPE, qui suit; & *Jean* de Bourgogne, mort jeune.

XVI. PHILIPPE de Bourgogne, comte d'Artois & de Bologne, sire de Salins, né en Novembre 1323. fut blessé d'une chûte de cheval au siege d'Aiguillon en Guyenne le 22. Septembre 1346. dont il mourut du vivant de son pere. Il épousa par contrat du 26. Septembre 1338. *Jeanne* I. du nom, comtesse d'Auvergne & de Bologne, fille unique de *Guillaume* XII. du nom, comte d'Auvergne & de Bologne, & de *Marguerite* d'Evreux. Elle prit une seconde alliance le 19. Février 1349. avec *Jean*, surnommé *le Bon*, roi de France, & mourut en Can 1360. ayant eu de son premier mariage PHILIPPE I. du nom, qui suit; *Jeanne*, morte sans alliance; & *Marguerite* de Bourgogne, morte jeune.

XVII. PHILIPPE I. du nom, dit *de Rouvre*, duc & comte palatin de Bourgogne, comte d'Artois, de Bologne, d'Auvergne, &c. né l'an 1345. mourut le 21. Nov. 1361. sans enfans de *Marguerite* comtesse de Flandres, &c. fille unique de *Louis* III. du nom, comte de Flandres qu'il avoit épousée par contrat du 1. Juillet précedent. Elle fe remaria le 19. Juin 1369. à *Philippe* de France II. du nom, surnommé *le Hardi*, qui fut duc de Bourgogne, & mourut le 20. Mars 1404. âgée de 55. ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

XII. ALEXANDRE de Bourgogne, second fils de Hueres III. du nom, duc de Bourgogne, & d'*Alix* de Lorraine, fut seigneur de Montagu au diocese de Châlon, & mourut l'an 1205. Il épousa *Beatrix*, dont il eut EUDES I. du nom, qui suit; *Alexandre*, élû évêque de Châlon en May 1245. mort le 23. Decembre 1261. & deux filles non nommées.

XIII. EUDES, I. du nom, seigneur de Montagu & de Chagny, mort vers l'an 1247. avoit épousé *Elisabeth* de Courtenay, veuve de *Gaucher* de Bar-sur-Seine, & fille de *Pierre* de Courtenay, II. du nom, empereur de Constantinople, & d'*Iolande* de Hainaut sa seconde femme, dont il eut 1. *Alexandre*, mort sans alliance; 2. GUILLAUME I. du nom, qui suit; 3. *Philippe*, seigneur de Chagny, qui vivoit en 1270. épousa *Flore* d'Antigny, fille de *Philippe*, seigneur d'Antigny, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Montagu, dame d'Antigny & de Chagny, mariée à *Thierry* de Montbeliard, seigneur de Monfort & de Champlitte; 4. *Gaucher*, qui vivoit l'an 1256. 5. *Eudes* de Montagu, & quelques filles non nommées.

XIV. GUILLAUME I. du nom, seigneur de Montagu, qui vivoit l'an 1263. épousa *Pasquette*, dame de Sombernon & de Malain, fille d'*Herve*, seigneur de Sombernon, dont il eut GUILLAUME II. du nom, qui suit; & ALEXANDRE de Montagu, qui fit *la branche des seigneurs de* SOMBERNON, *rapportée ci-après.*

XV. GUILLAUME II. du nom, seigneur de Montagu & de Malain, qui vivoit l'an 1302. épousa avant l'an 1291. *Marie* des Barres, dont il eut EUDES II. du nom, qui suit; & *Alix* de Montagu, mariée avant l'an 1312. à *Guillaume* de Joigny, seigneur de Saint Maurice.

XVI. EUDES, II. du nom, dit *Odard*, seigneur de Montagu, encourut l'indignation du roi Philippe *le Bel* l'an 1308. qui le fit mettre en prison, d'où il se sauva, & se retira en Allemagne. Il obtint l'an 1312. des lettres d'abolition, & vivoit en 1331. Il épousa 1°. *Jeanne* de Sainte-Croix, fille de *Henri* I. du nom, seigneur de Sainte-Croix; 2°. *Jeanne* de la Roche du Vanel. Les enfans du premier mariage furent, HENRI, qui suit; *Odard*, qui fut d'église; *Jeanne*, dame de Villiers-fur-Suone & de Savigny, mariée à *Renaud* des Urfins; *Marguerite*, qui épousa *Jourdain* des Urfins, frere du précedent; *Isabelle*, mariée à *Robert* de Damas II. du nom, seigneur de Marcilly, & vicomte de Châlon; & *Jeanne* de Montagu, religieuse aux Cordelieres de Châlon. Et du second fortit *Agnès* de Montagu, alliée à *Jean* de Villars, seigneur de Montailler.

XVII. HENRI seigneur de Montagu, mort l'an 1347. laissa de N. sa femme, *Huguette* dame de Montagu, morte jeune l'an 1347. peu après son pere.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SOMBERNON.

XV. ALEXANDRE de Montagu, second fils de GUILLAUME I du nom, seigneur de Montagu, & de *Pasquette* dame de Sombernon, fut seigneur de Sombernon & de Malain, & vivoit vers l'an 1270. Il épousa *Agnès* de Neufchastel, dont il eut ETIENNE I. du nom, qui suit; & *Eudes* de Montagu, seigneur de Marigny, qui vivoit l'an 1314. & fut pere ou grand-pere de *Guillaume* de Montagu, seigneur de Marigny, vivant l'an 1352. avec *Jeanne* de Dracy, dame de la Grange, sa femme.

XVI. ETIENNE de Montagu, I. du nom, seigneur de Sombernon, de Malain, &c. qui vivoit l'an 1314. épousa *Marie* de Bassremont, dame de Couches, dont il eut ETIENNE II. du nom, qui suit; & PHILIBERT de Montagu, qui fit *la branche de* COUCHES, *rapportée ci-après.*

XVII. ETIENNE de Montagu, II. du nom, seigneur de Sombernon & de Malain, mort avant l'an 1340. avoit épousé *Jeanne* de Verdun, dont il eut GUILLAUME, qui suit; & *Pierre* de Montagu, I. du nom, seigneur de Malain, qui vivoit en 1386. & avoit épousé *Marguerite* de Chapes, fille de Dreux, seigneur de Chapes, dont il eut *Etienne*; & *Marie* de Montagu, alliée 1°. à *Henri* du Sauvement II. du nom, seigneur de Baleure; 2°. à *Guy* de Boual, seigneur ne Naveufe.

XVIII. GUILLAUME de Montagu, seigneur de Sombernon, Malain, &c. qui vivoit en l'an 1368. épousa *Laure* de Bordeaux, dame de Chastelus, laquelle se remaria à *Jean* de Bourbon, seigneur de Montperreux, dont il eut JEAN, qui suit; & *Pierre* de Montagu II. du nom, seigneur de Malain & de Maison-Baude, mort sans enfans après, l'an 1397.

XIX. JEAN de Montagu, seigneur de Sombernon & de Malain, mourut vers l'an 1390. Il épousa *Marie* de Beaujeu, fille de *Guillaume* de Beaujeu, seigneur de Pereux, & de *Marguerite* de Poitiers, dame de Luzy. Elle vivoit encore en 1427. & eut pour enfans *Catherine* de Montagu, dame de Sombernon, mariée à *Guillaume* de Villiers-sur-Sey, seigneur de Clervaut; *Odette*, alliée à *Beraud* de Coligny II. du nom, seigneur de Crecia; & N. de Montagu, qui épousa *Gerard* de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COUCHES.

XVII. PHILIBERT de Montagu, I. du nom, second fils d'ETIENNE de Montagu I. du nom, seigneur de Sombernon, & de *Marie* de Beaufremont, dame de Couches, fut seigneur de Couches, & eut de N. sa femme, HUGUES, qui suit; & deux autres enfans.

XVIII. HUGUES de Montagu, seigneur de Couches & de sainte Pereuse, qui vivoit en 1367. épousa *Jeanne* de Saillenay, dont il eut *Jean* I. du nom, seigneur de Couches, qui vivoit vers l'an 1377. PHILIBERT II. du nom, qui suit; & *Alexandre* de Montagu, abbé de S. Pierre de Flavigny & de S. Benigne de Dijon, mort le 5. Septembre 1417.

Digitized by Google

XIX. PHILIBERT de Montagu, II. du nom, ſeigneur de Couches & de Nolay, qui vivoit en 1421. épouſa *Jeanne* de Vienne, fille de *Jacques* de Vienne, ſeigneur de S. Georges & de Longuy, & de *Jeanne* de Châteauvillain, dont il eut JEAN I. du nom, qui ſuit, *Odot*, mort ſans alliances & *Catherine* de Montagu ; mariée par contrat du 7. Novembre 1404. à *Alexandre* de Bleſy.

XX. JEAN de Montagu, II. du nom, ſeigneur de Couches, de S. Pereuſe, de Sully & de Marigny, vivoit en 1435. Il épouſa *Jeanne* de Mello, dame d'Eſpoiſſe, veuve d'*Eudes* de Châteauvillain, ſeigneur du Thil, & fille de *Guillaume* de Mello III. du nom, ſeigneur d'Eſpoiſſe & de Chivry, & d'*Iſabelle* de Bourbon, dame de la Ferté-Chauderon, dont il eut CLAUDE, qui ſuit ; & *Philippe* de Montagu, mort ſans poſterité de *Louiſe* de la Tremoille, fille de *Guy* de la Tremoille, comte de Joigny, qu'il avoit épouſée par contrat du 17. May 1436.

XXI. CLAUDE de Montagu, ſeigneur de Couches, d'Eſpoiſſe, de la Ferté-Chauderon, &c. chevalier de la toiſon d'or en 1468. fut tué au combat de Buſſy l'an 1476. ſans laiſſer de poſterité de *Louiſe* de la Tour, ſeconde fille de *Bertrand* IV. du nom, ſeigneur de la Tour, & de *Marie* comteſſe d'Auvergne & de Bologne, qu'il avoit épouſée par contrat du 22. Février 1432. morte le 14. Juin 1472. *& eut pour fille* naturelle, Jeanne, *qui fut legitimée par lettres du roi Louis XI. du mois de Septembre 1461. & avoit épouſé vers l'an* 1450. Hugues *de Rabutin, ſeigneur d'Epiry & de Balorre, dont ſont iſſus les barons de Chantal, de Buſſy-Rabutin, &c.*

DAUPHINS DE VIENNOIS.

XII. ANDRE' de Bourgogne, dit GUIGUES X. du nom, fils puîné de HUGUES III. du nom, duc de Bourgogne, & de *Beatrix*, dauphine de Viennois, & comteſſe d'Albon, ſa ſeconde femme, fut dauphin de Viennois, & comte d'Albon, & mourut l'an 1237. Il épouſa 1°. *Semnoreſſe*, fille d'*Aymar* de Poitiers II. du nom, comte de Valentinois, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. avant l'an 1213. *Beatrix* de Clauſtral, fille puînée & heritiere de *Raimon* de Clauſtral, de la maiſon de Sabran en Provence, & de *Garſende*, comteſſe de Forcalquier, dont elle fut ſeparée l'an 1215. ſous prétexte de parenté ; 3°. *Beatrix*, fille de *Boniface* I. du nom, marquis de Monferrat. Du ſecond mariage vint *Beatrix* de Viennois, mariée l'an 1214. n'étant qu'en ſa deuxiéme année à *Amaury* V. du nom, comte de Montfort. Et du troiſiéme fortirent GUIGUES XI. qui ſuit ; & *Anne* de Viennois, premiere femme d'*Amé* IV. du nom, comte de Savoye.

XIII. GUIGUES, XI. du nom, dauphin de Viennois, & comte d'Albon, mort l'an 1270. épouſa le 3. Decembre 1241. *Beatrix* de Savoye, dame de Foucigny, fille unique de *Pierre* comte de Savoye, & d'*Agnés* dame de Foucigny. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1273. avec *Gaſton*, vicomte de Beam, & mourut fort âgée le 21. Avril 1310. ayant eu de ſon premier mariage *Jean* I. du nom, dauphin de Viennois, & comte d'Albon, qui épouſa *Beatrix* de Savoye, fille aînée d'*Amé* V. du nom, comte de Savoye, & mourut l'an 1282. d'une chûte de cheval, ſans avoir accompli ſon mariage. *André* Dauphin, qui vivoit l'an 1270. mort ſans alliance ; *Catherine*, qui vivoit l'an 1285. & *Anne*, dauphine de Viennois, comteſſe d'Albon, mariée à *Humbert* I. du nom, ſeigneur de la Tour-du-Pin, laiſſant poſterité, *qui a continué celle des dauphins de Viennois.*

Après Philippe I. duc de Bourgogne, ce duché échût à Jean, roi de France, qui le donna en appanage à PHILIPPE ſon fils, non tant par proximité de lignage, que par le droit de reverſion à la couronne.

BRANCHE DES DERNIERS DUCS DE BOURGOGNE.

XVII. PHILIPPE de France, II. du nom, ſurnommé *le Hardi*, duc de Bourgogne, pair de France, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne-Palatin, de Nevers, de Rethel, d'Eſtampes, &c. gouverneur de Picardie & de Normandie, quatriéme fils de JEAN ſurnommé *le Bon*, roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, ſa premiere femme, né le 15. Janvier 1341. mourut le 27. Avril 1404. Il épouſa le 19. Juin 1369. *Marguerite* comteſſe de Flandres & d'Artois, veuve de *Philippe* I. du nom, & dernier de la premiere branche des ducs de Bourgogne, & fille unique de *Louis* III. du nom, comte de Flandres & d'Artois, & de *Marguerite* de Brabant, morte le 20. Mars 1404. âgée de 55. ans, dont il eut JEAN, qui ſuit ; *Louis*, né en Mai 1377. mort le 10. Janvier ſuivant ; ANTOINE, qui fit *la branche des ducs de* BRABANT, *rapportée ci-après* ; PHILIPPE, qui fit *celle des comtes de* NEVERS, *rapportée après la précedente* ; *Marguerite*, alliée en 1386. à *Guillaume* de Baviere IV. du nom, comte de Hainaut, Hollande & Zelande ; *Marie*, qui épouſa en Mai 1401. *Amé* VIII. du nom, duc de Savoye, morte le 6. Octobre 1428. *Catherine*, mariée l'an 1393. à *Leopold* III. du nom, duc d'Autriche, morte ſans poſterité ; & *Bonne* de Bourgogne, morte ſans alliance le 10. Septembre 1399.

XVIII. JEAN ſurnommé *Sans peur*, duc de Bourgogne, pair de France, comte de Flandres, d'Artois, &c. né le 28. Mai 1371. fut tué ſur le pont de Montereau-Faut-Yonne le 10. Septembre 1419. Il épouſa le 12. Avril 1385. *Marguerite* de Baviere, fille d'*Albert*, comte de Hainaut, Hollande & Zelande, & de *Marguerite* de Brige en Siléſie, ſa premiere femme, morte le 23. Janvier 1423. dont il eut PHILIPPE III. du nom, qui ſuit ; *Marguerite*, qui épouſa 1°. le 31. Août 1404. *Louis* de France, duc de Guyenne, puis Dauphin, fils du roi *Charles* VI. 2°. le 10. Octobre 1423. *Artus* de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, morte le 2. Février 1441. *Catherine*, morte ſans alliance, âgée de 32. ans ; *Marie*, alliée l'an 1406. à *Adolphe* III. du nom, duc de Cleves, & comte de la Marck, morte le 4. Octobre 1463. *Iſabelle*, mariée en Juillet 1406. à *Olivier* de Châtillon ou de Blois, comte de Penthiévre, morte ſans poſterité ; *Anne*, mariée l'an 1422. à *Jean* d'Angleterre, duc de Bethford, regent en France, morte le 14 Novembre 1432. & *Agnés* de Bourgogne, qui épouſa le 17. Septembre 1425. *Charles* I. du nom, duc de Bourbon, morte le premier Decembre 1476. *Il eut auſſi pour enfans naturels*, Jean *bâtard de Bourgogne, évêque de Cambray, qui donna origine aux ſeigneurs d'Amerval* ; Gui, *bâtard de Bourgogne, ſeigneur de Crubecque, qui eut un fils* ; & Philippe *bâtard de Bourgogne, mariée à* Antoine *de Rochebaron, ſeigneur de Brez-le-Chârel.*

XIX. PHILIPPE, III. du nom, ſurnommé *le Bon*, duc de Bourgogne, &c. né le 30. Juin 1396. inſtitua l'ordre des chevaliers de la toiſon d'or, le 10. Janvier 1430. & mourut le 15. Juin 1467. Il épouſa, 1°. en Juin 1409. *Michelle* de France, fille puînée de *Charles* VI. roi de France, morte ſans enfans le 8. Juillet 1422. âgée de 28. ans ; 2°. le 30. Novembre 1424. *Bonne* d'Artois, veuve de *Philippe* de Bourgogne, comte de Nevers, & fille de *Philippe* d'Artois, comte d'Eu, morte ſans poſterité l'an 1425. 3°. le 10. Janvier 1429. *Iſabelle* de Portugal, fille de *Jean* I. du nom, roi de Portugal, morte le 17. Decembre 1471. dont il eut, *Antoine*, né le 30. Septembre 1430. mort le 5. Février 1431. *Joſſe*, né le 4. Avril 1432. mort jeune ; & CHARLES, qui ſuit ; *Il eut auſſi pour enfans* naturels, Corneille *bâtard de Bourgogne, ſeigneur de Beures, gouverneur du duché de Luxembourg, dit* le grand Bâtard de Bourgogne, *qui fut tué à la bataille de Rupelmonde l'an* 1452. Philippe *bâtard, mort jeune* ; Antoine *bâtard, ſeigneur de Beures, qui fit la branche des ſeigneurs de Beures* ; David *bâtard, évêque de Teroüanne, puis d'Utrecht, mort en* 1496. Philippe *bâtard, ſeigneur de Somerdic & de Blaton, amiral de la mer, & chevalier de la toiſon d'or, puis évêque d'Utrecht, mort en* 1524. Raphaël *bâtard, abbé de ſaint Bavon de Gand, & évêque de Roſen, mort le 3. Août* 1508. Jean *bâtard, prevôt de ſaint Omer* ; Baudoüin *bâtard, qui fit la branche des ſeigneurs de Falais & de Bredam* ; Marie *bâtarde, qui épouſa par contrat du 30. Septembre* 1448. Pierre *de Beaufremont, ſeigneur de Charny, chevalier de la toiſon d'or* ; Anne *bâtarde, mariée 1°. à* Adrian *de Borſelle, ſeigneur de Brigdam* ; 2°. à Adolphe *de Cleves, ſeigneur du Revenſtein, morte le 17. Janvier* 1504. Yolande *bâtarde, alliée à* Jean *d'Ailly,*

Digitized by Google

ſeigneur de Piquigny; Corneille *bâtarde*, *mariée* à Adrien *de Thoulongeon*, *ſeigneur du Mornay*; Marie *bâtarde*, *religieuſe*; Catherine *bâtarde*, *alliée* à Humbert *de Luyrieux*, *ſeigneur de la Queille*; & Magdelaine *bâtarde de Bourgogne*, *qui épouſa* Bompar, *ſe gueur de l'Aage & de Cournon*, *baron d'Alez*, *conſeiller & chambellan de Jean II. du nom*, *duc de Bourbon*.

XX. CHARLES, ſurnommé *le Hardi*, & *le Téméraire*, duc de Bourgogne, &c. né le 10. Novembre 1433. fut tué au ſiege devant Nancy le 5. Janvier 1477. Il épouſa 1°. l'an 1439. *Catherine* de France, fille de *Charles VII.* du nom, roi de France, morte l'an 1446. âgée de 18. ans, ſans enfans; 2°. le 30. Octobre 1454. *Iſabelle* de Bourbon, fille de *Charles* I. du nom, duc de Bourbon, & d'*Agnès* de Bourgogne, morte le 13. Septembre 1465. 3°. l'an 1468. *Marguerite*, ſœur d'*Edouard IV.* du nom, roi d'Angleterre, morte ſans enfans l'an 1503. Du ſecond mariage vint *Marie* de Bourgogne, ducheſſe de Brabant, de Lothier, de Limbourg & de Luxembourg, comteſſe de Flandres, d'Artois, &c. née le 13. Février 1457. qui épouſa le 20. Août 1477. *Maximilien* archiduc d'Autriche, puis empereur, & mourut d'une chûte de cheval étant à la chaſſe le 25. Mars 1482. âgée de 25. ans.

DUCS DE BRABANT.

XVIII. ANTOINE de Bourgogne, ſecond fils de PHILIPPE II. du nom, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne, naquit l'an 1384. fut duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, marquis du ſaint Empire, &c. & fut tué à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre 1415. Il épouſa 1°. en Avril 1402. *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Valeran* de Luxembourg III. du nom, comte de ſaint Paul & de Ligni, & de *Mahaut* de Rœux, morte le 12. Août 1407. 2°. le 6. Juillet 1409. *Eliſabeth* de Luxemburg, fille unique de *Jean* de Luxembourg, duc de Gorlicie, marquis de Brandebourg & de Moravie, & de *Richarde* de Niekelbourg; elle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Baviere, dit *ſans pitié*, & mourut l'an ... Du premier lit vinrent JEAN, qui ſuit; & *Philippe* de Bourgogne, duc de Brabant, &c. après la mort de ſon frere, né le 25. Juillet 1404. mort ſans alliance le 4. Août 1430. *Laiſſant pour enfans* naturels, Antoine & Philippe *de Brabant*; & Iſabeau *de Brabant*, *mariée* à Philippe *de la Vieſville*, *conſeiller & chambellan de Philippe I. du nom*, *roi d'Eſpagne*: & du ſecond lit fortirent, *Guillaume*, mort jeune le 10. Juillet 1410. & N. morte en bas âge.

XIX. JEAN de Bourgogne, duc de Brabant, &c. né le 11. Juin 1403. mourut le 17. Avril 1426. ſans poſterité de *Jacqueline* de Baviere, comteſſe de Hainaut & de Hollande, veuve de *Jean* Dauphin, fils de *Charles VI.* roi de France, & fille unique de *Guillaume* de Baviere, IV. du nom, comte de Hainaut, qu'il avoit épouſée en 1417. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Humfroy* duc de Glocester, fils d'*Henri V.* roi d'Angleterre; & une quatriéme avec *François* de Borſelle; lequel ayant été fait priſonnier par Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne, fut contraint pour le retirer, de ceder ſes pays de Hainaut, Hollande, &c. & mourut ſans enfans l'an 1436.

COMTES DE NEVERS.

XVIII. PHILIPPE de Bourgogne, troiſiéme fils de PHILIPPE II. du nom, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne, fut comte de Nevers & de Rethel, baron de Donzy, chambrier de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt le 15. Octobre 1415. Il épouſa 1°. le 23. Avril 1409. *Iſabelle* de Coucy, comteſſe de Soiſſons, en partie, fille puînée d'Enguerrand VII. du nom, ſire de Coucy, & comte de Soiſſons, & d'*Iſabelle* de Lorraine, ſa ſeconde femme, morte l'an 1411. 2°. le 20. Juin 1413. *Bonne* d'Artois, fille ainée de *Philippe* d'Artois, comte d'Eu, & de *Marie* de Berri. Elle prit une ſeconde alliance le 30. Novembre 1424. avec *Philippe III.* du nom, ſurnommé *le Bon*, duc de Bourgogne, & mourut en 1425. Du premier mariage vinrent, *Philippe*, mort jeune; & *Marguerite*, comteſſe de Soiſſons en partie, morte à l'âge de ſix mois: & du ſecond ſortirent, CHARLES, qui ſuit; & JEAN, qui continua *la poſterité*, *dont il ſera parlé après celle de ſon frere aîné*.

XIX. CHARLES de Bourgogne, comte de Nevers, de Rethel, &c. mourut en 1464. ſans enfans de *Marie* d'Albret, fille de *Charles* II. du nom, ſire d'Albret, & d'*Anne* d'Armagnac, qu'il avoit épouſée le 11. Juin 1456. & *laiſſa pour enfans* naturels, Guillaume & Jean, *qui furent legitimés en* 1463. & Adrienne *bâtarde de Nevers*, *mariée* 1°. à Claude *de Rouhefort*, *ſeigneur de Châtillon en Bazois*; 2°. à Jacques *de Clugny*, *ſeigneur de Menefere*.

XIX. JEAN de Bourgogne, ſecond fils de PHILIPPE de Bourgogne, comte de Nevers, & de *Bonne* d'Artois ſa ſeconde femme, naquit le 25. Octobre 1415. fut comte de Nevers, de Rethel & d'Eu, & mourut le 25. Septembre 1491. âgé de 76. ans. Il épouſa 1°. par contrat du 24. Novembre 1435. *Jacqueline* d'Ailly, dame d'Englemonſtier, fille ainée de *Raoul* d'Ailly, ſeigneur de l'equigny, & de *Jacqueline* de Bethune; 2°. par contrat du 30. Août 1475. *Paule* de Broſſe, dite *de Bretagne*, fille de *Jean* de Broſſe, comte de Penthiévre, & de *Nicole* de Blois, dite *de Bretagne*, morte le 9. Août 1479. 3°. le 11. Mars 1479. *Françoiſe* d'Albret, fille d'*Arnaud-Amanieu* d'Albret, ſeigneur d'Orval, & d'*Iſabelle* de la Tour, morte ſans enfans le 20. Mars 1521. en ſa 66. année: du premier mariage ſortirent, *Philippe*, mort en 1452. en ſa 8 année; & *Eliſabeth*, comteſſe de Nevers & d'Eu, qui épouſa le 22. Avril 1455. *Jean* I. du nom, duc de Cleves & comte de la Marck, chevalier de la toiſon d'or, & mourut le 21. Juin 1483. & du ſecond vint, *Charlotte* de Bourgogne, comteſſe de Rethel, mariée par contrat du 15. Avril 1486. à *Jean* d'Albret, ſeigneur d'Orval, morte le 23. Août de l'an 1500. *Il eut auſſi pour fils* naturels, Jean, *doyen de l'égliſe de Nevers*; Pierre, *legitimé en* 1479. & Philippe, *qui épouſa* Marie *de Roye*, *fille de* Jean *de Roye*, *ſeigneur de Lauoy*; *après la mort de laquelle il ſe rendit religieux de l'ordre de ſaint François*, *& mourut l'an* 1522.

Après la mort de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire* duc de Bourgogne en 1477. le roi Loüis XI. réünit le duché de Bourgogne à la couronne. En 1682. le roi Loüis XIV. donna le titre de duc de Bourgogne à LOUIS DU FRANCE, ſon petit-fils, auſſi tôt qu'il fut né. Ce prince, qui épouſa *Marie-Adelaïde* de Savoye, porta depuis celui de Dauphin, & fut pere du roi LOUIS XV. * Pline, *l. 4. c. 4.* Procopius, *l. 1. de bello Vandal.* Eutrope, *l. 7.* Tacit. *Annal. l. 2. & de Mor. German.* Ammien Marcellin, *l. 18. & 28.* Paul Oroſe, *l. 7. c. 33.* Luitprand, *l. 4.* Sidonius Apollinaris, *c. 12. & l. 5. epiſt. 5. & 9.* Alphonſ. d'Elbene, *de reb. Burgund.* Guill. Paradin. *de antiquo ſtatu Burgund. & Annales de Bourgogne.* Pierre de ſaint Julien Balleure, *de l'origine des Bourg.* Bartholom. de Chaſſanco, *Antiq. Burgund.* Nicolaus Vignier. *Rer. Burgund. Chron.* Pontus Heuterus, *Rer. Burgund. l. 6.* André du Chêne, *hiſtoire de Bourgogne.* Chorier, *hiſtoire de Dauphiné.* Noſtradamus & Bouche, *hiſtoire de Provence.* Guichenon, *hiſtoire de Breſſe & de Savoye.* Bouvi, *couronne royale d'Arles.* Sainte Marthe, *hiſtoire genealogique de la maiſon de France.* Du Puy, *droits du roi*, *&c.* Le P. Auſelme. Gareau, *deſcription du gouvernement de Bourgogne.*

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE', ou *Comté de Bourgogne*, dite auſſi *la haute Bourgogne*, *Burgundia comitatus*, province avec titre de comté, eſt proprement le pays des anciens Sequanois. Elle a le pays des Suiſſes & l'Alſace au levant; la Breſſe, le Bugey, & le pays de Gex au midi; la Lorraine au ſeptentrion; la Bourgogne-Duché, & une partie de la Champagne au couchant. Quelques-uns la diviſent par les bailliages, & les autres en font trois parties, qui ſont *la haute*, ou d'*Amont*; la *moyenne* ou de *Dole*; & la *baſſe* ou d'*Aval*. Dole étoit autrefois la ville capitale; les autres ſont Beſançon, qui eſt préſentement la capitale de la Franche-Comté, Gray, Salins, Veſoul, Arbois, Luxeuil, & Pontarlier. Les moins conſiderables ſont, ſaint-Claude, Orgelet, ſaint-Amour, Arlay, Lyons-le-Saunier, les forts ſainte-Anne & le château de Joux meritoient d'être remar-

Digitized by Google

qués; mais le premier fut démoli après la prise de la Franche-Comté en 1674. La Franche-Comté a des montagnes au levant & au septentrion. Elle eſt aſſez fertile en grains, vins & bois, renferme d'excellentes ſalines, & eſt arroſée de diverſes rivieres, dont les plus conſiderables ſont la Saone, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux, qui y reçoit la Louve, la riviere d'Ain, &c.

Cette province faiſoit autrefois partie du grand royaume de Bourgogne, & fut uſurpée ſur les rois de France, qui en étoient les ſouverains legitimes. Depuis, elle eut des ſeigneurs particuliers. GERBERGE, dont on parle diverſement, ſœur de *Hugues*, évêque d'Auxerre, comte de Châlon, épouſa 1°. *Albert* comte d'Ivrée en Piémont, d'autres diſent *Paton* comte de Vienne, dont elle eut OTTE-GUILLAUME comte de Bourgogne; 2°. EUDES, dit *Henri*, ſurnommé *le Grand* ou *le Clerc*, duc de Bourgogne, fils de *Hugues*, dit *le Grand*, & frere du roi *Hugues-Capet*. Cet *Eudes-Henri* mourut au château de Poüilli ſur Saone le 15. Octobre 1001. & adopta OTTE-GUILLAUME I. qui s'établit dans le pays. Il mourut vers l'an 1027. laiſſant d'*Ermentrude*, qu'on fait fille d'une *Albrade* de France, ſœur du roi *Lothaire*, & de *Renaud* de Reims & de Roucy, RENAUD I. comte de Bourgogne, mort en 1057. Celui-ci épouſa *Alix* de Normandie, fille de *Richard* II. & de *Judith* de Bretagne, dont il eut GUILLAUME II. *Gui*, comte de Brionne & de Vernon; & *Robert*, dit *le Bourguignon*. GUILLAUME, ſurnommé *Tête-hardie*, comte de Bourgogne, de Vienne, & de Mâcon, fire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de *Gertrude* de Mâcon, RENAUD II. & ETIENNE, qui ſuivent; *Gui*, archevêque de Vienne, puis pape ſous le nom de *Calixte* II. *Hugues*, archevêque de Beſançon; & quelques autres enfans, entre leſquels on doit mettre *Gile*, mariée à *Humbert* II. comte de Savoye & de Maurienne. RENAUD II. mourut jeune, laiſſant deux fils, RENAUD III. & *Guillaume*, qui ne lui ſuccederent pas alors. Ce fut ETIENNE ſon frere, dit *Tête-hardie*, lequel vendit à ſon frere *Gui* les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les actes, pour faire le voyage de la Terre-Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils *Guillaume* III. fut comte de Bourgogne; & deux ſeigneurs auſquels il ſe confioit pour la direction de ſes affaires, l'aſſaſſinerent cruellement en 1126. RENAUD III. ſon couſin, fils de *Renaud* II. lui ſucceda. Il avoit un frere nommé *Guillaume*, qui prétendit avoir part à l'heritage, & cette prétention paſſa à ſon fils *Etienne*, pere de *Jean*, qui prit le nom de *Châlon*, par ſon mariage avec l'heritiere de Châlon, & fut pere de *Hugues* comte de Bourgogne. *Renaud* III. refuſa de rendre hommage à l'empereur Lothaire II. de la maiſon de Saxe, ſoûtenant qu'il ne lui devoit aucune reconnoiſſance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à laquelle Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce refus irrita furieuſement l'empereur, qui le déclara déchû du comté, dont Conrad duc de Zeringhem fut revêtu. Mais Renaud ne laiſſa pas de ſe maintenir courageuſement. Renaud I. avoit auſſi refuſé le même hommage à l'empereur Henri III. lui ſoûtenant que ſes terres ne dépendoient pas de l'empire, mais de la France, puiſque le roi Robert les avoit laiſſées à ſon pere Otte-Guillaume. Quelques auteurs prétendent que c'eſt de là que vient le nom de *Franche-Comté*, quoique d'autres en donnent des raiſons plus particulieres. RENAUD III. mourut vers l'an 1144. laiſſant d'*Agathe*, fille de *Simon* duc de Lorraine, une fille unique, BEATRIX I. de ce nom, comteſſe de Bourgogne, mariée en 1157. à l'empereur *Frederic* I. dit *Barberouſſe*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme OTHON I. de ce nom, fut comte de Bourgogne, prit le titre de Palatin, & mourut en 1200. laiſſant BEATRIX II. comteſſe Palatine, qu'il avoit euë de *Marguerite* de Blois, fille de *Thibaud*, ſurnommé *le Bon*, comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* de France. *Marguerite* étoit alors veuve de *Hugues* d'Oiſi, ſeigneur de Montmiral, & depuis elle prit une troiſiéme alliance avec *Gautier* ſire d'Avefnes. BEATRIX épouſa *Othon* duc de Meranie, qui prit la qualité d'OTHON II. comte Palatin de Bourgogne & qui mourut en 1230. laiſſant OTHON III. mort vers l'an 1264. & pere d'ALIX comteſſe de Bourgogne, qui mourut en 1278. Elle épouſa *Hugues* de Bourbon, dit *de Châlon*, qui étoit deſcendu de *Guillaume*, frere de *Renaud* III. & cette alliance alloupit les querelles qui étoient dans leur famille. *Hugues* mourut en 1266. & laiſſa dix enfans. OTHON IV. lui ſucceda, devint comte d'Artois par ſon mariage avec *Mahaud*, fille de *Robert* II. & d'*Amicie* de Courtenay, & mourut en 1302. laiſſant *Robert*, mort l'an 1315. âgé de ſeize ans; JEANNE, femme du roi *Philippe* V. dit *le Long*; & *Blanche*, premiere femme du roi *Charles* IV. dit *le Bel*. JEANNE eut entr'autres enfans JEANNE II. comteſſe Palatine de Bourgogne & d'Artois, mariée en 1318. à EUDES IV. duc de Bourgogne; & *Marguerite*, mariée en 1320. à *Louis* II. comte de Flandres, dont la petite-fille, auſſi nommée MARGUERITE, recüeillit la ſucceſſion des comtés de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandres en 1369. à PHILIPPE de France, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne. MARIE, fille unique de *Charles*, dernier duc de Bourgogne, porta la Franche-Comté dans la maiſon d'Autriche. Le roi Loüis XIV. prit cette province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix-la-Chapelle, en la même année. Depuis, il la reprit encore en 1674. & elle lui eſt reſtée par la paix de Nimegue en 1678. * Du Puy, *droits du roi*. Du Chêne, *hiſt. de Bourgogne*. Alphonſ. d'Elbene, *de regno Burgund.* Loüis Gollut, *mem. hiſtor.* Chorier, *hiſt. de Dauphiné*, *tom. I. liv. II.* Sainte-Marthe, *hiſt. general. de la maiſon de France*, *&c.*

BOURGOGNE (le cercle de) en latin *Burgundius circulus*, comprend les provinces des Pays-Bas, & la Franche-Comté. Il fut inſtitué par l'empereur Maximilien I. l'an 1512. afin qu'il pût ainſi ſecourir les états qu'il avoit eus de l'heritage de la maiſon de Bourgogne, par le moyen de l'empire qu'il tâchoit d'engager dans ſa défenſe; mais les membres & les provinces de ce cercle ſont exemts de toutes les charges de l'empire, dès le tems de ſon érection: ce qui ſe connoît très-bien par la tranſaction que l'empereur Charles V. fit avec l'empire dans la diette d'Aulbourg en 1548. par laquelle on déclare que les membres du cercle de Bourgogne ſont exemts de toute juriſdiction de l'empire, ſans préjudice de leurs conſtitutions, & que ces provinces ſont libres de toutes les charges de l'empire d'Allemagne, & de la ſuperiorité & ſouveraineté de l'empereur; en ſorte qu'elles ſont cenſées pleinement exemtes, & qu'elles joüiſſent ſeulement de la protection de l'empire, de la même maniere que les autres états de l'empire en joüiſſent, ainſi que le marquent plus au long Chifflet, & divers autres; de maniere qu'il y a lieu de douter ſi on le peut nommer un des cercles de l'empire d'Allemagne, puiſqu'il n'eſt point d'Allemagne. & qu'il n'a preſentement aucun état dans l'empire, vû même que les deux ſeules villes libres & imperiales, qui étoient enclavées dans ce cercle-là, étoient cenſées être des autres cercles; ſçavoir, Beſançon, qui étoit du cercle du haut Rhin; & Cambray, qui étoit de celui de Weſtphalie, avant qu'elles fuſſent ôtées de la matricule de l'empire. Il faut obſerver que dans l'érection du cercle de Bourgogne les trois provinces de Friſe, d'Utrecht & de Tranſiſelane, n'y étoient pas comprifes, mais bien dans le cercle de Weſtphalie, parce qu'elles n'étoient pas alors ſujettes aux princes du Pays-Bas, comme elles l'ont été depuis qu'on les a compriſes ſous ce cercle. Preſentement les provinces de ce cercle ſont diviſées en trois parties; la France poſſede ce comté de Bourgogne, ou la Franche-Comté, avec la partie méridionale du Pays-Bas; l'empereur tient la partie qui eſt au milieu du Pays-Bas; & les Etats Generaux ont la partie ſeptentrionale qui eſt compoſée des ſept Provinces-Unies; l'Eſpagne n'y poſſede plus rien.

BOURGOING (Edmond) prieur des Jacobins de Paris, fut fait priſonnier pendant la ligue, à l'aſſaut des fauxbourgs de Paris, où il étoit armé comme un ſoldat. On le mena à Tours, où étoit le parlement en 1589. & après avoir été convaincu d'avoir loüé publiquement dans ſes ſermons, Jacques Clement, religieux de ſon

Digitized by Google

couvent, qui avoit commis un exécrable parricide dans la perſonne du roi Henri III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holoferne devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'arrêt fut executé à Tours le 26. Janvier de l'an 1598.* M. de Caillière, *hiſt. du maréchal de Matignon.*

BOURGOING (François) troiſiéme general de la congregation des prêtres de l'Oratoire de France, naquit à Paris, le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille originaire du Nivernois, étoit venuë s'établir à Paris, où elle a eu des conſeillers au parlement, entre autres, JEAN & GUILLAUME, ſeigneurs de Poiſſons & de Belleperche, dont le dernier étoit ayeul de François. François Bourgoing fit de grands progrès dans la théologie, qu'il étudia en Sorbonne, & fut un des ſix premiers prêtres de la congregation de l'Oratoire, dont il devint un des plus illuſtres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce ſaint inſtitut dans les Pays-Bas, & ailleurs; & en l'an 1641. il fut choiſi pour en être ſuperieur general, après le pere Charles de Gondren, dont il avoit été vicaire general. Le pere Bourgoing gouverna avec une ſageſſe admirable, & mourut le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des ouvrages du cardinal de Berulle, avec un abregé de la vie de ce grand homme. Nous en avons auſſi pluſieurs de ſa façon, remplis d'onction & de pieté. JACQUES Bourgoing, ſon pere, conſeiller en la cour des aydes, à qui François de la Croix-du-Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte és langues, & bien verſé en la poëſie latine*, compoſa un ouvrage latin de *l'origine & de l'uſage des mots*, dont on ſe ſert dans les langues françoiſe, eſpagnole & italienne, qu'il dédia l'an 1583. au roi Henri III. Un autre FRANÇOIS Bourgoing, de Nevers, ſe retira à Geneve, où il vivoit en 1570. & publia une *hiſtoire eccleſiaſtique*, en deux volumes; *une traduction de Joſeph*, *&c.* * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe.* Sammarth. *Gallia Chriſt. tom. IV.*

BOURGOUIN, *Burgufia*, *Burgufium*, petite ville de France en Dauphiné, dans le Viennois, a été autrefois dépendante de la baronie de la Tour du Pin, & eſt renommée par ſon commerce de chanvre. Bourgouin ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, durant les guerres civiles. * Chorier, *hiſt. de Dauphiné.* De Thou, *hiſt. l.* 31.

BOURGUIGNONS, *Burgundi*, *Burgundiones*, anciens peuples d'Allemagne, qui faiſoient partie des Vandales, demeuroient dans la Caſſubie, en Pomeranie, & dans les contrées de Pologne, voiſines de la Pomeranie. Sur la fin du III. ſiecle, ou au commencement du IV. ils vinrent s'établir dans le Palatinat du Rhin, d'où ils paſſerent dans les Gaules, où ils fonderent le royaume de Bourgogne. *Voyez* ce qui en eſt dit vers la fin de l'article BOURGOGNE, où il eſt parlé *des anciens* BOURGUIGNONS *& de leur royaume.* * Baudrand, *Dict. geograph.*

BOURIGNON (Antoinette) naquit à Lille en Flandres l'an 1616. prévenuë d'une averſion conſiderable pour le mariage, elle reſolut de quitter le monde, & ſe traveſtit en hermite à l'âge de dix-huit ans, pour s'enfuir dans les deſerts. On la reconnut, & on l'arrêta au diocéſe de Cambray, où l'archevêque lui accorda une ſolitude; mais on l'obligea enſuite de ſe retirer ailleurs, parce qu'elle y vouloit vivre avec quelques autres filles, ſans autre vœu & ſans autre regle que l'amour de Dieu & l'évangile. Elle ſe renferma alors dans une chambre, où elle vécut ſeule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un hôpital, & y fut neuf ans occupée à inſtruire pluſieurs pauvres filles. Après y avoir reçu quelque mécontentement, elle abandonna cet hôpital, & fit pluſieurs voyages en divers lieux durant le reſte de ſa vie, toûjours perſecutée à cauſe de la ſingularité de ſes ſentimens, & d'un nouveau ſyſtéme de pieté, qu'elle s'étoit fait par voye d'inſpiration, à ce qu'elle temoignoit. Elle mourut à Franeker dans la Frife en 1680. Sa maniere de vivre toute particuliere a donné juſte ſujet de croire qu'elle vouloit introduire une nouvelle ſecte dans le Chriſtianiſme. Elle a laiſſé pluſieurs traités de pieté, qu'on a reliés en dix-huit volumes *in octavo.* * Republique des lettres, *Avril* 1685. Bayle, *dict. crit. Voyez* ſa vie écrite par elle-même, & celle qu'un autre auteur y a jointe.

BOURLE' (Jacques) docteur de Paris, qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, & vers l'an 1580. étoit de Longmeſnil, dans le diocéſe de Beauvais, & fut curé de la paroiſſe de ſaint Germain *le Vieil* à Paris. C'étoit un bon eccleſiaſtique, qui compoſa divers ouvrages ſur les matieres du tems, où l'on voit que ſon zele lui fait embraſſer des opinions, qui ne paroiſſent pas toûjours ſûres aux perſonnes de ſens froid. Ces ouvrages ſont une congratulation au roi pour l'édit de Janvier rompu; adhortation au peuple de France de ſe tenir ſur ſes gardes; priere à Jeſus-Chriſt ſur le mariage de Charles IX. la meſſe de ſaint Denys; & diſcours ſur la priſe de Mende par les heretiques. M. Simon qui a eu ſoin d'indiquer ſes ouvrages, ajoûte que Bourlé vivoit encore en 1584. & qu'il fut profeſſeur de Sorbonne. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *bibliotheque Franç.* Du Boulay, *hiſt. univ. Pariſ. &c.* Simon, *ſupplem. à l'hiſt. de Beauvais.*

BOURLEMONT (ſeigneurs de) *cherchez* ANGLURE.

BOURLICE (ſeigneurs de la) *cherchez* GUISCARD.

BOURMONT, petite ville du duché de Bar, ſoit près de la Meuſe, à neuf lieuës de la ville de Chaumont, vers le levant. C'eſt un bailliage du Baſſigny Lorrain, ou Barrois non mouvant, reſſortiſſant à la cour ſouveraine de Lorraine. C'eſt auſſi un doyenné du diocéſe de Toul, archidiaconé de Vitel, où l'on compte trente paroiſſes & neuf annexes. Il y avoit autrefois dans cette ville dix chapelles ſous l'invocation de ſaint Florentin, & les chapelains faiſoient l'office canonial; mais le duc Charles III. ſupprima cinq de ces chapelles en 1603. Les ducs ont le patronage de ces prebendes, ainſi que de celles du chapitre de Notre-Dame, qui étoit autrefois à la Motte. Ce chapitre eſt compoſé d'un prévôt, & de dix chanoines, qui ont le patronage de la cure. Il y a encore à Bourmont un couvent de la ſainte Trinité depuis l'an 1708. & un autre d'Annonciades celeſtes. * *Pouillé de Toul.*

BOURN, bourg dans la partie meridionale du comté de Lincoln en Angleterre, où l'on voit les ruines d'un bon château. Près de là étoit l'abbaye de Swinſted, dont un moine nommé Simon empoiſonna le roi Jean, ſelon le rapport de pluſieurs hiſtoriens. Ce bourg eſt à 153. milles angloiſes de Londres. * *Dition Angl.*

BOURNEL, famille de Picardie, conſiderable par ſes alliances, deſcend de

I. JEAN Bournel, ſeigneur de Puiſſeux, vivant en 1350. épouſa *Jeanne*, dame de Thiembronne, eut pour fils PIERRE, qui ſuit; auquel on ajoute *Guillaume*, qui ſervoit en l'oſt de Bouvines l'an 1340. & *Jean* Bournel, ſervoit en Normandie ſous le maréchal d'Audenehan en 1354.

II. PIERRE Bournel, ſeigneur de Thiembronne, ſervoit à Ardre ſur les frontieres de Picardie ſous le maréchal d'Audenehan en 1355. & épouſa *Iſabelle* de Villiers, fille de *Pierre* ſeigneur de Villiers-le-Bel, & de *Jeanne* d'Aunoy, dont il eut, HUE, qui ſuit;

III. HUE Bournel, ſeigneur de Thiembronne, capitaine de la ville & château de Ruë, vivoit en 1395. C'eſt lui, ou plûtôt un autre HUE Bournel, ſeigneur de Thiembronne, chambellan du roi, qui peut avoir été ſon fils, lequel épouſa *Alips* de Bauchain, fille unique & heritiere de *Charles* ſeigneur de Bauchain, Lambercourt, Lamberfart, Namps, Montigny, Ambreville, &c. & de *Jeanne* dame de Cantepie, & de Recourt, avec laquelle il vivoit en 1417. & dont il eut, *Charles*, ſeigneur de Lambercourt, vivoit en 1419. LOUIS, qui ſuit; GUICHARD, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* NAMPS, *rapportée ci-après*; & *Guillaume* Bournel, ſeigneur de Lambercourt, qui fut maître d'hôtel du roi, & general, maître, viſiteur & gouverneur de toute l'artillerie de France depuis l'an 1473. juſqu'à ſa mort arri-

Digitized by Google

vie en 1477. & eut de N. ſa femme *Jean* Bournel, qui avoit été retenu pannetier du roi en 1465. & mourut avant ſon pere ſans alliance.

IV. Louis Bournel, I. du nom, ſeigneur de Thiembronne, Bauchain, Lamberfart, &c. ſuivoit le parti du duc de Bourgogne en 1417. qu'il quitta, & ſe ſaiſit de la ville & château de Gamaches en 1419. Il demeura priſonnier en 1421. en une rencontre près de Mons en Vimeux, & après avoir payé ſa rançon, il retourna à Gamaches, qu'il fut obligé de rendre en 1422. Il ſe trouva en 1436. en un combat donné contre les Anglois proche la ville de Calais, & vivoit encore en 1444. ayant eu de *Marie* de Croy, fille de *Jean* ſeigneur de Croy, Renty, Araines, &c. grand bouteiller de France, & de *Marguerite* de Craon, Jean II. qui ſuit; *Antoine*, ſeigneur de Habarcq, chevalier de Rhodes, commandeur d'Auxonne, vivant en 1482. *Jeanne*, alliée à *Ballard* ſeigneur de Dixmude; & *Marguerite* Bournel, qui épouſa *Louis* de Buſſu.

V. Jean Bournel, II. du nom, ſeigneur de Thiembronne, &c. épouſa *Julienne*, dame de Monchy, fille unique de *Pierre* ſeigneur de Monchy, gouverneur de ſaint Omer, & de *Jeanne* de Chiſtelle, dont il eut, Louis II. qui ſuit; & *Gilles* Bournel, marié à *Louis* ſeigneur de Marle.

VI. Louis de Bournel, II. du nom, ſeigneur de Thiembronne, Bauchain, Monchy, &c. épouſa *Guillemette* de Melun, fille de *Jean*, ſeigneur d'Antoing & d'Epinoy, & de *Marie* de Savrebroche, dont il eut, Louis III. qui ſuit; *Julien*, ſeigneur de Lamberfart, gouverneur du château d'Auxy-ſur-Authie, mort ſans poſtérité; *Gabriel*, ſeigneur du Faſques, mort ſans alliance; *Marie*, dame de Ploiteb, alliée par contrat du 25. Novembre 1509. à *Jean* de Soiſſons, ſeigneur de Moreüil, & de Poix, bailli de Vermandois, laquelle devint heritiere des biens de ſa maiſon, après la mort de ſes freres ſans enfans, & *Jacqueline* Bournel, chanoineſſe de Mons, puis mariée à *François* Longueval, ſeigneur de Vaux & de la Planque.

VII. Louis Bournel, III. du nom, ſeigneur de Thiembronne, Bauchain, Monchy, &c. bailli d'Amiens, fit ſon teſtament en 1549. & mourut ſans enfans de *Marguerite* d'Ailly, fille de *Charles*, Vidame d'Amiens, baron de Pequigny, & de *Philippa* de Crevecœur, dame de Dourze.

SEIGNEURS DE NAMPS ET DE MONCHY.

IV. Guichard Bournel, troiſiéme fils de Hue ſeigneur de Thiembronne, & d'*Alips* dame de Bauchain, eut en partage les terres de Namps & de Puiſſeux, à la charge de porter les armes de Bauchain. Il ſe trouva à toutes les entrepriſes que le ſeigneur de Thiembronne ſon frere, fit contre les Anglois & Bourguignons; fut bailli du comté de Guynes, capitaine d'Ardres & du Crotoy, & lieutenant du comté d'Eſtampes en Picardie & en Artois; il mourut avant l'an 1466. & eut de *Jeanne* de Wiſſocq, dame de Mamez & d'Eſtcombecq, ſa femme, fille de *Nicolas*, ſeigneur de Nieurlet, &c. mayeur de ſaint Omer, & de *Jacqueline* de ſainte Aldegonde, 1. Guillaume, qui ſuit; *Martin* ſeigneur de Vezigneul & de Malmy, capitaine de ſainte Menehoult, qui vivoit en 1486. & eut de *Leonore* Secquespée, dame de Malmy; *Claude* Bournel, dame de Vezigneul, mariée à *Jean* de Roucy, ſeigneur de Valmont en Champagne; & *Martine* Bournel, alliée à *Jean* Guiſelin, vivante en 1511. 3. Jean, qui fit *la branche des ſeigneurs de* Boncourt, *rapportée ci-après*; 4. *Julien*, qui ſe retira en Forêt, où il épouſa *Jeanne*, dame du Chevalart & du Palais, fille d'*Antoine*, ſeigneur des mêmes lieux, & de *Catherine* de Thiern, dont il eut *Aimé* ſeigneur du Chevalart & du Palais, mort aux guerres d'Italie ſans alliance; & *Pierre* Bournel, abbé de ſaint Romain, chanoine & comte de Lyon en 1523. 5. *Antoine*, mort ſans alliance; 6. *Nicolle*, mariée à *Charles* de Saveuſe, ſeigneur de Souverain Moulin, bailli de ſaint Omer & de Gravelines; & trois filles religieuſes.

V. Guillaume Bournel, ſeigneur de Namps, Eſtcombecq, Eſcames & Lambercourt, bailli de Guynes, & capitaine d'Ardres, & maître d'hôtel du roi, mort en 1508. Il épouſa 1°. N. fille de N. ſeigneur d'Oſtove; 2°. *Jeanne* de Calonne, fille de *Baudouin* ſeigneur de Nielles, & d'*Antoinette* de Liques. Du premier mariage vint *Gautier* Bournel, mort jeune: & du ſecond ſortirent, *Antoine*, mort ſans alliance; Fleur, qui ſuit; *Julien*, abbé de Ham près Lillers, mort en Avril 1551. *Antoinette*, religieuſe aux ſœurs Griſes de ſaint Omer, & *Marie* Bournel, dame d'honneur de la ducheſſe d'Arſchot, mariée à *Jean* ſeigneur de Noirthoud & du Queſnoy, maître d'hôtel du duc d'Arſchot, & capitaine de Lillers.

VI. Fleur Bournel, ſeigneur de Namps, Eſtcombecq, Lambercourt, &c. mort avant l'an 1537. avoit épouſé par contrat du 13. Septembre 1508. *Catherine*, fille de *Jean* ſeigneur de Riencourt, & de *Marie* de Montmorency-Bours, dont il eut Jean, qui ſuit; *Gabriel*, chanoine & prevôt de ſaint Pierre de Liege, vivant en 1579. *Anne*, mariée 1°. à *Jacques* de Saint, ſeigneur de Montigny; 2°. à *Jacques* de Buſſy, ſeigneur du Pleſſier; & *Hugues* Bournel, ſeigneur d'Eſtcombecq, Eſcames, Lambercourt, Courieres, & Monchy que lui donna *Louis* ſeigneur de Thiembronne ſon couſin, gouverneur de Lille, Douay, Orchies, & de Bapaume, l'un des plus renommés capitaines de ſon tems, qui vivoit en 1578. Il épouſa 1°. *Marie* de Fleury, fille d'*Antoine* ſeigneur de ſaint Leger, &c. & de *Marguerite* de Bournonville, dame de Rinqueſſen, dont il eut *Maximilian* de Bournel, ſeigneur de Monchy, mort ſans alliance; 2°. *Marie* Baudain-de-Mauville, dont il n'eut point d'enfans; elle ſe remaria à *François* d'Ognies, ſeigneur de Coupigny, auquel elle porta la terre de Courieres.

VII. Jean Bournel, ſeigneur de Namps, &c. mort avant l'an 1559. épouſa 1°. *Jeanne* le Vaſſeur, fille de N. le Vaſſeur, lieutenant general d'Abbeville; 2. par contrat du 3. Novembre 1555. *Claire* de Fleury, fille d'*Antoine*, ſeigneur de ſaint Leger, & de *Marguerite* de Bournonville, dame de Rinqueſſen, morte neuf mois après ſon mariage. Du premier lit vinrent, Gabriel, qui ſuit; *François*, chanoine de ſaint Denis de Liege en 1578. *Jeanne*, mariée le 7. Mai 1567. à *Jean* ſeigneur de Sailly; *Adrienne*, religieuſe à Marquette; & *Jean* Bournel, ſeigneur de Faſques, qui épouſa *Antoinette* de Saiſſeval, fille de N. ſeigneur de Baillemont, dont il eut, *Geoffroy* & *Jean* Bournel.

VIII. Gabriel Bournel, I. du nom, ſeigneur de Namps, fut inſtitué heritier de *Hugues*, ſeigneur d'Eſtcombecq ſon oncle, en tous ſes biens, & épouſa par contrat du 16. Juillet 1585. *Marguerite* d'Eſtrées, fille d'*Antoine* ſeigneur d'Eſtrées, marquis de Cœuvres, chevalier des ordres du roi, &c. & de *Françoiſe* Babon-la-Bourdaiſiere, dont il eut Gabriel II. qui ſuit; & *François-Annibal*, vicomte de Lambercourt, maître de camp d'un regiment d'infanterie, mort ſans enfans d'*Antoinette* le Roi, ſa femme.

IX. Gabriel Bournel, II. du nom, ſeigneur de Namps, baron de Monchy, Cayeu, &c. étoit mort en 1663. Il épouſa avant l'an 1628. *Louiſe* d'Hervilly, fille de *François* ſeigneur de Vize, dont il eut Jean-Paul, qui ſuit;

X. Jean-Paul Bournel, ſeigneur de Namps, baron de Monchy, &c. épouſa par contrat du 14. Juin 1663. *Marguerite* Bochart, fille de *Jean*, ſeigneur de Champigny, Noroy, &c. maître des requêtes, & de *Marie* Boyvin de Vauroüy, dont il eut Jean-Charles, qui ſuit;

XI. Jean-Charles Bournel, marquis de Monchy, &c. commandeur de l'ordre de ſaint Loüis, maréchal des camps & armées du roi, & maître de la garderobe du duc de Berry, a épouſé en Decembre 1712. *Catherine* Forcadel, fille d'*Envertte* Forcadel, contrôleur general de la maiſon du duc d'Orleans, & de *Catherine* Tancrede, ſous-gouvernante des enfans du même prince.

SEIGNEURS DE BONCOURT.

V. Jean Bournel, troiſiéme fils de Guichard Bournel, ſeigneur de Namps, &c. & de *Jeanne* de Wiſſocq, fut ſeigneur de Boncourt, Mamez, Mardicoigne, Ra-

Digitized by Google

bedanges, &c. bailli de Guynes, & capitaine d'Ardres; après ſon frere aîné, & mourut le 22. Mai 1522. Il épouſa *Catherine* de Sempy, fille de *Laurent*, ſeigneur de Rebertrangles, & de *Marie* d'Amiens, morte le 31. Mars 1516. dont il eut ROULAND, qui ſuit; & *Lancelot* Bournel, ſeigneur de Mardicoigne, l'un des cent gentilshommes de la maiſon du roi en 1542. qui épouſa 1°. *Jeanne* dame d'Alleuvaigne, fille unique de *Jean* ſeigneur d'Alleuvaigne, & de *Jeanne* de Doncourt, dame de Maiſieres, de Demüin, & de Mortemer; 2°. *Antoinette* de Neufville, dame de Moliniere & de Laigny. Du premier mariage ſortirent, *Jean* Bournel, ſeigneur de Demüin, tué en 1537. devant la ville de Heſdin; *Marie*, alliée à *Antoine* ſeigneur de Neufville, morte en 1552. & *Helene* Bournel.

VI. ROLLAND Bournel, ſeigneur de Boncourt, Mamez, &c. mourut à ſaint Omer en Juin 1537. Il épouſa 1°. *Antoinette*, fille & heritiere de *Pierre*, ſeigneur de Cauroy & de Fontaines près Bologne; 2°. *Marguerite* de Noyelles, fille de *Philippe* ſeigneur du Mareſt & du Petit Rin, & d'*Isabeau* de Luxembourg. Du premier mariage vint, *Nicolle* Bournel, mariée à *Jean* de Crequi-Raimboval, ſeigneur de Rogy: & du ſecond ſortit, *Iſabelle* Bournel, mariée en 1533. à *Jean* de Noyelles, ſeigneur de Loſſignol, gouverneur de Malines, morte ſans enfans. * Le P. Anſelme, &c.

BOURNEL (Giraud de) gentilhomme Limoſin, vivoit en Provence vers l'an 1227. Divers princes entreprirent vainement de l'attirer à leur cour; il écrivit diverſes pieces en vers Provençaux, & fut un des plus celebres de ces inventeurs de la poëſie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. Il fut, dit-on, l'inventeur des ſonnets, & mourut en 1278. Petrarque faiſoit gloire d'imiter ſes ouvrages. * Noſtradamus, *en la vie des poëtes Provençaux*. Du Verdier Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *biblioth. Franç.*

BOURNIQUET, bourg de France, ſitué dans le Quercy ſur la riviere d'Aveyrou, à quatre lieuës de la ville de Montauban, du côté de l'orient. * Maty, *dict.*

BOURO, iſle de l'Aſie dans la grande mer des Indes, que quelques-uns mettent entre les Molucques. Elle a les iſles de Cambello & de Manipe au levant, & plus loin la terre des Papous du même côté, les Celebes au couchant: Gilolo au ſeptentrion, & les Moluques au midi. On dit que le roi de Ternate eſt maître de l'iſle de Bouro. * Sanſon.

BOURON, ville de la Romanie, près de l'Archipel, ou de la mer Egée, du côté d'Aperoſa. Il y a un lac de même nom, qui eſt au-deçà du mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le ſiege d'un évêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée, & à Etienne de Bizance, qui en parlent ſouvent, ſous le nom de *Biſſuma*. * *Conſultez* ces auteurs.

BOURS (ſeigneurs de) *voyez* MONTMORENCY.

BOURSAULT (N) qui s'eſt fait connoître par divers ouvrages, en proſe & en vers, qui ont été eſtimés, eut beaucoup de part à l'affection de M. le duc de Montauſier, qui l'engagea à compoſer un livre pour l'éducation de M. le Dauphin. Ce livre rempli d'exemples illuſtres & neceſſaires aux jeunes princes que l'on entreprend d'inſtruire, parut en 1671. ſous ce titre, *Etude des ſouverains*; & fut tres-bien reçu de Loüis XIV. qui l'auroit fait ſous-precepteur de M. le Dauphin, s'il eût eu connoiſſance de la langue latine. Bourſault mourut au mois de Septembre 1701. lorſqu'il mettoit la derniere main à un ouvrage intitulé, *Eſope à la cour*, qui eſt comme une ſuite de l'Eſope, qu'il avoit déja fait paroître. Il a laiſſé des enfans. * Mercure galant *du mois de Septembre 1701. pag.* 398. *& ſuiv.* Bayle, *dictionnaire critique.*

BOURSE: nom d'un lieu où s'aſſemblent les marchands, pour parler de leurs affaires, & pour negocier enſemble. Bruges en Flandres a été la premiere ville, où l'on ſe ſoit ſervi du nom de *Bourſe* dans cette ſignification, à cauſe d'une ancienne maiſon qui appartenoit à la famille des *Vander Bourſe*, & qui étoit en face d'une place fort commode, où les marchands faiſoient leurs aſſemblées. On y voit encore les armes de cette famille, qui ſont trois bourſes taillées ſur une pierre. Depuis le même nom de *Bourſe* a été donné à pluſieurs autres places, où les négocians ſe trouvent pour traiter de leurs affaires; comme à Londres, à Amſterdam, à Anvers, &c. Le peuple de Bruges s'étant ſoûlevé contre Maximilien, l'empereur Frederic ſon pere, pour mettre cette ville à la raiſon, fit boucher ſon canal, & transfera ſon commerce à Anvers. On voit dans cette ville une magnifique Bourſe, qui y fut bâtie, avec de beaux privileges accordés à la ſociété par Jean II. duc de Brabant l'an 1324. & confirmés par le duc Antoine l'an 1409. & par Philippe II. roi d'Eſpagne. La Bourſe d'Anvers eſt bien moins floriſſante, depuis que le négoce d'Anvers à été interrompu par celui des Hollandois. * Guichardin, *deſcript. des Pays-Bas.*

BOURY ou BOVERY, bourg de l'évêché de Liege, partie du cercle de Weſtphalie, eſt ſur la riviere d'Outre, ſort près de la Meuſe, & environ à une lieuë de Liege. Orteius a cru, que ce lieu étoit autrefois une ville nommée *Eburonia*, mais Cluvier prétend qu'*Eburonia* n'a pas été le nom d'une ville; mais de tout le pays des Eburons. * Maty, *diction.*

BOURZEIS (Amable de) abbé de ſaint Martin de Cores, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, né à Volvic près de Riom en Auvergne le 6. Avril 1606. de parens tres-Catholiques, quoique l'auteur d'une hiſtoire du Janſeniſme, imprimée en 1700. ait dit le contraire, fut élevé page chez le marquis de Chandenier; & dans cet état il ne laiſſa pas de faire un ſi grand progrès dans les lettres, ſur-tout dans le grec, que le pere Arnoul Jeſuite, ſon parent, qui avoit été confeſſeur du roi, l'ayant emmené à Rome, lorſqu'il n'avoit encore que 17. ans, n'héſita pas de le produire comme un genie extraordinaire. Il y fit ſon cours de theologie ſous le pere de Lugo, Jeſuite, & il apprit les langues orientales dont toute leur perfection. Il s'y exerça auſſi à diverſes pieces de poëſies, grecques & latines; & la traduction en vers grecs du poëme *de Partu Virginis* du pape Urbain VIII. lui merita de ſa ſainteté un prieuré en Bretagne. Le cardinal Maurice de Savoye prit goût pour lui, l'amena à Turin, le fit loger dans le palais du duc ſon pere, & ne lui permit de ſe retirer en France qu'au bout de deux ans, gratifié d'une penſion conſiderable. Sitôt qu'il fut arrivé à Paris, le duc de Liancourt, qui faiſoit cas des gens de lettres, lui offrit un appartement dans ſon hôtel, & le preſenta au roi Loüis XIII. dont il reçut peu après l'abbaye de ſaint Martin de Cores. Le cardinal de Richelieu l'honora de ſon eſtime, & le choiſit pour être un des membres de l'académie Françoiſe, qu'il venoit d'établir. Il y prononça à l'âge de 29. ans un diſcours, *ſur l'utilité des Conferences académiques, & les cauſes qui contribuent à former le different genie des langues*: ce qui lui attira beaucoup d'admiration. Peu après, M. de Bourzeis prit les ordres ſacrés, & ſe donna à la controverſe: les fruits de ſes travaux furent la converſion de quelques-uns des miniſtres, contre leſquels il avoit diſputé. Il eut même tout l'honneur de celle du prince Palatin Edoüard, & il en fut redevable à l'excellent diſcours qu'il adreſſa à ce prince, pour l'exhorter à entrer dans la communion de l'égliſe Catholique, & à un traité de l'*excellence de cette Egliſe*, où il déduiſit, ſelon les principes de ſaint Auguſtin, les cauſes qui doivent obliger à ne s'en ſeparer jamais. Enfin la grande habileté qu'il avoit ſur ces matieres, & ſes ſçavantes predications porterent le cardinal de Richelieu à lui confier les écrits qu'il avoit compoſés pour la converſion des Heretiques; & ce fut en partie par les ſoins de l'abbé de Bourzeis, que le *traité de Controverſe* de ce grand cardinal fut mis au jour en l'état qu'on le voit aujourd'hui. Les diſputes ſur la grace s'étant élevées, donnerent lieu à cet abbé de faire pluſieurs écrits: il fut même quelques-tems aux priſes avec le pere Petau. Le livre de *ſaint Auguſtin victorieux ſur Calvin, &c.* lui fit honneur; mais la conſtitution d'Innocent X. étant intervenuë en 1653. il retracta ce qu'il avoit écrit de peu conforme, ou de contraire aux conſtitutions apoſtoliques, & n'heſita point à ſigner le formulaire en 1661. Le cardinal de Mazarin qui avoit con-

Digitized by Google

au ſon eſprit, l'avoit goûté, & n'avoit pas été ſa-
ché de ſe l'acquerir. L'abbé ſuivit ſon éminence au
voyage de Boüillon, où il le ſervit bien de ſa plume.
M. Colbert ſucceda au cardinal dans le miniſtere, &
eut pour lui la même eſtime. Dans la paſſion que ce
miniſtre avoit de faire fleurir les beaux arts, il le con-
ſulta ſur le choix de ceux qui excelloient ſur ces ma-
tieres, & le fit chef d'une aſſemblée qui ſe faiſoit de
gens de lettres dans ſon hôtel (c'eſt ce que l'on nommoit
la petite académie) & d'une autre aſſemblée de theo-
logiens celebres que l'on forma en 1667. dans la bi-
blioteque du roi, pour examiner divers paſſages de
l'écriture, ſur-tout ceux dont les libertins ſe ſervent
pour détruire l'autorité des livres divins: ce qui donna
lieu à l'abbé de Bourzeis de faire de ſçavantes diſſerta-
tions. Il travailla enſuite, par ordre du même miniſtre,
à diverſes matieres importantes, qui regardoient le ſer-
vice du roi, & il eut la principale part à *la recherche
des droits de la reine*. Les divers traités qu'il fit à ce
ſujet, ſur-tout celui où il démontre la nullité de la ré-
nonciation de cette princeſſe, firent voir qu'il étoit auſſi
grand juriſconſulte que grand theologien. Il fit même
une reponſe au livre intitulé, *Boucher d'état & de ju-
ſtice*, que la paix empêcha de publier. Ces differens tra-
vaux d'eſprit ne furent interrompus, que par le voya-
ge qu'il fit en Portugal par ordre du roi l'an 1666.
pour y travailler à la converſion du comte de Schom-
berg, depuis maréchal de France, ſur qui ſa majeſté
avoit alors de grandes vûës. Quoique ce fût là ſa prin-
cipale miſſion, il ne laiſſa pas d'avoir part aux grandes
affaires qui ſe traiterent dans ce royaume. Il fut ho-
noré de la confiance du roi & de la reine, cette prin-
ceſſe n'ayant pas dédaigné de recevoir de lui des avis
importans pour ſa conduite, & ce prince lui ayant don-
né en partant des marques de ſon eſtime par un preſent
conſiderable. Que s'il ne réüſſit pas dans ſon eſpece
d'apoſtolat, il eut du moins la conſolation d'avoir per-
ſuadé le comte de la verité de la religion Catholique,
ſa converſion n'ayant été arrêtée que par des conſide-
rations humaines. Il mourut enfin à Paris le 2. Août
1672. Outre les divers ouvrages que l'on a de lui, ſur
les differentes matieres dont nous avons parlé, & un
volume de ſes ſermons qui devoit être ſuivi de quatre
autres, il reſte encore de lui un grand nombre de manuſ-
crits importans au pouvoir de M. Olier de Beſſat ſon
neveu, maître des comptes, qui ſeroient plaiſir s'ils
étoient rendus publics.

BOUSSARD (Geofroi) natif du Mans, docteur &
chancelier de l'univerſité de Paris, vint en 1456. âgé
de 17. ans au college de Navarre à Paris pour y faire
ſes études. Il fut reçu docteur en 1489. & travailla uti-
lement à donner des éditions de quelques auteurs. Il fut
envoyé à Rome, & vint de Rome à Bologne, où il pro-
nonça un ſermon devant le pape ſur le nom de Jeſus. Il
aſſiſta au concile de Piſe, & apporta par ordre de ce Syno-
de, à l'univerſité de Paris, le traité de Cajetan, *de l'auto-
rité du pape & du concile*. En 1517. il fut pourvû de la
dignité de chancelier de l'égliſe de Paris, qu'il permu-
ta en 1518. contre un benefice du Mans, où il ſe retira,
& y mourut en 1520. Il fut enterré dans l'égliſe de
S. Vincent. *C'étoit un des plus doctes & des plus éloquens
de ſon tems*, dit la Croix-du-Maine, *& pour ce fut en-
voyé vers le pape Jules II. pour les affaires du royaume de
France, devant lequel il harangua publiquement à Bologne-
la-Graſſe l'an 1505. Son corps gît en l'abbaye de ſaint Vin-
cent proche le Mans*. Bouſſard publia divers ouvrages;
Commentarium in canonem miſſæ, qui fut imprimé en
1512. à Paris in 4°. *De Continentia Sacerdotum*; un com-
mentaire ſur les pſeaumes penitentiels, &c. Jacques
Bouſſard ſon neveu, conſeiller au préſidial du Mans,
ſe diſtingua auſſi par ſon érudition. * La Croix-du-Mai-
ne, *bibl. Franç.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.* Du Boul-
lai, *hiſt. univerſ. Pariſ.* Launoi, *hiſt. Navar.* M. Du Pin,
bibl. des aut. eccleſ. du XVI. ſiecle.

BOUSSETTE, petite ville d'Italie en Lombardie,
chercher BUSSETO.

BOUSSOLE, autrement *Compas* ou *Cadran de mer*.
C'eſt une boëte où il y a une aiguille aimantée, qui ſe
tourne toûjours vers les Poles, à la reſerve de quelque
déclinaiſon qu'elle fait en divers endroits. On l'appelle
en latin *Pyxis nautica*. Le cercle de carte que la bouſ-
ſole ſoûtient, eſt diviſé en 360. degrés, & au deſſous en
32. parties, qui marquent les 32. airs ou traits de vent,
qu'on appelle auſſi *Pointes*. La bouſſole, qui eſt en uſa-
ge à terre, a l'aiguille aimantée, portée ſur le pivot,
& la roſe des vents eſt tracée au fond de la boëte. Jean
Gira ou Goya, que quelques-uns nomment Flavio de
Melphe, ou Flavio Gioia, Neapolitain, l'inventa, dit-
on, vers l'an 1302. & de-là vient que la terre de Prin-
cipato, qui fait partie du royaume de Naples, dont il
étoit originaire, a pris pour ſes armes une bouſſole.
Quelques-uns croyent que Marc-Paul Venitien, ayant
voyagé en la Chine, en rapporta l'invention vers l'an
1260. & ce qui confirme cette conjecture, c'eſt qu'on
s'en ſervoit au commencement de la même façon que
font encore les Chinois, qui la font flotter ſur un pe-
tit morceau de liege. Ils diſent que leur empereur Chi-
ningas, qui étoit un grand aſtrologue, en avoit la con-
noiſſance 1120. ans avant Jeſus-Chriſt. Mais Fauchet
rapporte des vers de Guyot de Provins, qui vivoit
en France vers l'an 1200. lequel en fait mention ſous le
nom de la *Marinette* ou *Pierre Marinere*: ce qui fait
voir qu'on la connoiſſoit en France avant le Venitien
& le Melphitain. Jacques de Vitry, dans ſon II. livre
de *l'hiſtoire orientale*, marque que l'on ſe ſervoit des
aiguilles aimantées dans des voyages de l'année 1215. La
fleur-de-lis que toutes les nations mettent ſur la roſe
au point du nort, inontre que les François l'ont
inventée, ou l'ont miſe dans ſa perfection. D'ail-
leurs, ce qu'on dit de Chiningas, paroît inſoû-
tenable, ſi on l'entend de la bouſſole. Il fit, dit-on,
preſent d'un inſtrument aux ambaſſadeurs de Cochin-
chine, qui s'en étant ſervis, arriverent au bout d'un
an dans leur pays, ſans le ſecours de la bouſſole ils de-
voient faire ce chemin en moins de tems; & les Chinois
avec cet inſtrument devoient pouvoir cingler en pleine
mer, au lieu qu'on voit qu'ils ont toûjours navigé ter-
re à terre; ce que nos pilotes évitent ſoigneuſement,
à cauſe de la longueur de la navigation & des dangers
auſquels on s'y expoſe. Il eſt encore étonnant, ſi les
Chinois ont eu l'uſage de la bouſſole, que ni les In-
diens, ni les Arabes, qui ont fait tant de commerce
dans leur pays, ne l'ayent pas connuë; & on ne peut
rien conclure de ce qu'ils s'en ſervent preſentement
comme les Européens faiſoient autrefois, ſinon qu'ils
ont été moins attentifs que nous à la perfectionner, de-
puis qu'ils en ont eu la connoiſſance. L'aiguille doit être
faite d'une platine fort mince, de bon acier en forme
de loſange, & vuidée, en ſorte qu'il n'en reſte que les
extrémités & un diametre au milieu, ſur lequel la
chappelle doit être appuyée. Pour l'animer, il la faut
faire toucher par une Pierre d'aimant fort genereuſe;
& la partie qu'on veut faire tourner au nord, doit être
touchée par le pole du ſud de la pierre; & au con-
traire, celle qu'on veut faire tourner au ſud, doit être
touchée du côté de l'aimant, qu'on appelle le nord. On
peut faire auſſi une bouſſole ſans aimant, par le moyen
d'une petite aiguille de fer, délicatement poſée ſur
l'eau, ou ſuſpenduë en l'air; car elle ſe tourne au mi-
di. De même une aiguille chauffée au feu, & qu'on
laiſſe refroidir ſur une ligne du midi, acquiert la ver-
tu de la bouſſole, & ſe tourne vers les poles. On fait
auſſi des cadrans, des graphometres, avec des bouſſo-
les ou des aiguilles aimantées. L'aiguille de la bouſſole
a beaucoup de variation vers le cap de Bonne-Eſpe-
rance. Elle nordoüeſte de 18. degrés à la vûë de Zoco-
tora; & ſur le grand banc ſa variation eſt de 22. de-
grés 30. minutes. Il faut remarquer que l'aiguille, la-
quelle eſt en équilibre avant qu'elle ſoit aimantée, perd
cet équilibre, lorſqu'elle eſt touchée de l'aimant. Au-
deçà de la ligne, la pointe qui regarde le pole ſeptен-
trional, eſt inclinée vers la terre, & le contraire arrive
dès qu'on a paſſé la ligne; mais ſous la ligne l'aiguille
demeure en équilibre. Guillaume Denys, profeſſeur
d'hidrographie à Dieppe, a fait un traité exprès de
la variation de l'aiguille aimantée ou bouſſole. La bouſ-

Digitized by Google

ſole donne la connoiſſance du nouveau monde, & elle lie les peuples de la terre par le commerce. Ce mot, ſuivant Ménage, vient du latin *Bumula*, parce qu'elle reſſemble à une boëte. Paſquier dit qu'on l'appelle *Cadran*, à cauſe qu'elle eſt miſe dans une boëte quarrée. On donne le nom de *Bouſſole affolée* à celle dont l'aiguille eſt défectueuſe, à cauſe qu'elle a été frottée d'un aimant, qui ne lui a point donné ſa veritable direction. * Mezeray, *au regne de Philippe le Bel.* Furetiere. Renaudot, *relat. des Ind. & de la Chine.*

BOUTA, petite ville de la Pruſſe Royale en Pologne, eſt dans la Pomerelle, environ à ſix lieuës de la ville de Dantzic, du côté du midi occidental. * Maty, *diction.*

BOUTAN, royaume de la terre-ferme de l'Inde, ou, ſelon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'empire du Grand-Mogol. Pluſieurs croyent que c'eſt le même que *Barantola*. * Tavernier. *Mercure galant de Juillet & d'Août* 1718.

BOUTEILLIER, *chercher* BOUTILLIER & SENLIS.

BOUTEROUE (Michel) natif de Chartres, ſçavant medecin, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, a compoſé quelques ouvrages de medecine; comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom qui a été conſeiller en la cour des monnoyes, a écrit un traité des *Monnoyes anciennes*, &c.

BOUTEVILLE (comte de) *voyez* MONTMORENCY.

BOUTHILLIER (Claude de) ſeigneur de Ponſſur-Seine, Michery, Guſſy-les-Nobles, baron de Sergines, conſeiller d'état, ſurintendant des finances, & étoit fils de Denys le Bouthillier, écuyer, ſeigneur de Foüilletourte, & du petit Thoüars, & de *Claude* de Macheco. Ce *Denys*, fils de *Sebaſtien*, écuyer, ſeigneur de Bellechauſſée & des Montagnes, & de *Catherine* de Laage, & petit-fils de *Jean* de Bouthillier, chevalier, ſeigneur de Maupertuis & de Bellechauſſée, originaire de Bretagne, & de *Marguerite* d'Uſt, ſuivit les armes dans ſa jeuneſſe, fut lieutenant de la compagnie d'ordonnance de M. de la Bourdaiſiere, & ſe jetta enſuite dans le barreau. Le roi Henri III. avoit tant d'eſtime pour lui, qu'il le voulut faire avocat general au parlement de Paris; & dans la ſuite il fut fait conſeiller d'état le 2. Février 1617. & en prêta ſerment entre les mains de M. Mangot, garde des ſceaux de France, le 4. du même mois. Après ſa mort arrivée en 1622. *Claude* de Macheco, ſa femme, ſe fit religieuſe aux filles de ſainte Marie à Paris. Il laiſſa quatre fils; CLAUDE, qui ſuit; SEBASTIEN; VICTOR; DENYS; & *Anne. Nous ferons mention d'eux après leur aîné.*

CLAUDE de Bouthillier ſon fils aîné, fut conſeiller au parlement de Paris en 1613. Le cardinal de Richelieu, qui avoit beaucoup d'eſtime & d'amitié pour lui, lui procura la charge de ſecretaire des commandemens de la reine Marie de Medicis, & en 1628. celle de ſecretaire d'état, vacante par la mort de Nicolas Potier d'Ocquerre. Il fut depuis employé dans les affaires d'Italie, & principalement pour la paix que le roi accorda en 1629. au duc de Savoye. En 1632. il fut ſurintendant des finances, conjointement avec Claude de Bullion, après la mort duquel en 1640. il eut ſeul l'adminiſtration des finances. Loüis XIII. le nomma par ſon teſtament pour être un des conſeillers de la regence; & après la mort de ce prince, ayant été éloigné des affaires, il ſe retira dans ſa maiſon de Ponſſur-Seine, où il mourut le 21. May l'an 1652. le 71. de ſon âge. Il avoit épouſé *Marie* de Bragelongne, de laquelle il eut LEON le Bouthillier, *dont il ſera parlé ci-après.* Les trois freres de Claude de Bouthillier, dont nous avons promis de parler, ſont 1. *Sebaſtien*, évêque d'Aire, prélat d'un merite ſingulier, qui mourut le 17. Janvier 1675. 2. *Victor*, évêque de Boulogne, puis archevêque de Tours, premier aumônier de Gaſton de France, duc d'Orleans, & maître de ſa chapelle, décedé le 19. Novembre 1670. âgé de 80. ans; 3. DENYS ſeigneur de Rancé, baron de Verets & de Rancé, ſecretaire des commandemens de la reine marie de Medicis, & conſeiller d'état ordinaire, décedé en 1652. Il laiſſa de *Charlotte* Joly de Fleury ſon épouſe, *François*, aumônier du roi, abbé de Notre-Dame Duval & de ſaint Symphorien de Beauvais; & chanoine de Notre-Dame de Paris, décedé en 1640. *Armand-Jean*, baron de Verets, premier aumônier de Gaſton de France, duc d'Orleans, abbé de Notre-Dame Duval, de S. Symphorien de Beauvais, & de la Trape, dont il devint abbé regulier en 1664. & où il mourut le 27. Octobre 1700. âgé de 76. ans. *Voyez* TRAPE & RANCE. *Henri*, chevalier de Malte, lieutenant general des galeres, & gouverneur du port de Marſeille; *Charlotte*, mariée 1°. à *René* de Faudouas, d'Averton, comte de Belin; 2°. à *Gilbert-Antoine* comte d'Albon, aîné du nom & des armes du maréchal de ſaint André, iſſu des dauphins de Viennois, décedée en 1697. *Marie*, épouſe de *Francois* de Rochemontais, ſeigneur de la Rochevernaſſal; *Claude* & *Iſabelle*, religieuſes à l'Annonciade à Paris; *Marie*, religieuſe à Pontoiſe; & *Therèſe*, auſſi religieuſe aux Clairets, monaſtere proche la Trape. Une des ſœurs de Claude le Bouthillier, nommée *Anne*, fut abbeſſe de ſaint Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652.

LEON le Bouthillier, comte de Chavigny & de Buſançois, miniſtre & ſecretaire d'état, commandeur & grand tréſorier des ordres de ſa majeſté, gouverneur du château de Vincennes, de la ville & citadelle d'Antibes, fils de *Claude*, & de *Marie* de Bragelongne, fut conſeiller au parlement de Paris l'an 1627. puis conſeiller d'état. Le cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverſes affaires, & qui connoiſſoit en lui un genie diſtingué, & capable des plus grands emplois, lui fit procurer en 1632. la ſurvivance de la charge de ſecretaire d'état de Claude le Bouthillier ſon pere, qu'il exerça en chef au mois d'Août de la même année, par la promotion de ſon pere à la charge de ſurintendant des finances. En 1639. il fut envoyé en Piémont, pour travailler à l'accommodement de Chriſtine de France, ducheſſe de Savoye, avec le cardinal de Savoye & le prince Thomas ſes beaux-freres. Par le teſtament du roi Loüis XIII. du mois d'Avril 1643. il fut nommé miniſtre d'état, & du conſeil de la regence, avec le prince de Condé, le cardinal Mazarin, le chancelier Seguier, & Claude le Bouthillier ſon pere. Le 15. Juillet ſuivant le roi lui donna un brevet & des lettres pour être reçu chevalier & aſſocié à l'ordre du S. Eſprit, à la premiere promotion, avec permiſſion & faculté en attendant de porter le grand collier de l'ordre, de même que font les autres commandeurs & chevaliers. Il fut enſuite éloigné des affaires, dans le tems qu'il avoit été deſtiné pour ſe trouver en qualité de plenipotentiaire aux conferences de la paix du Munſter. Il mourut à Paris le 11. Octobre 1652. n'étant âgé que de quarante-quatre ans, laiſſant d'*Anne* Phelypeaux ſon épouſe, fille unique de *Jean* Phelypeaux, ſeigneur de Ville-Savin, comte de Buſançois, ſecretaire des commandemens de la reine Marie de Medicis, décedée le 3. Janvier 1694. à l'âge de quatre-vingt un ans, ſix fils & ſept filles; ſçavoir, 1. ARMAND-LEON le Bouthillier, comte de Chavigny, ſeigneur de Pons, maître des requêtes, mort en 1684. qui épouſa en 1658. *Eliſabeth* Boſſuet, morte le 17. May 1717. âgée de ſoixante-ſeize ans, de laquelle il a eu *Armand Victor* comte de Chavigny, capitaine de vaiſſeau, chevalier de l'ordre de ſaint Loüis; *Claude-François*, colonel du regiment d'Auvergne, brigadier des armées du roi, & inſpecteur general de l'infanterie, mort à Gualtalla en Italie le 14. Mars 1703. *Loüis* marquis de Ville-Savin, colonel du regiment du Quercy; *Denys-François*, évêque de Troyes, par la démiſſion de *François* ſon oncle: il fut ſacré le 20. Avril 1698. & depuis a été nommé à l'archevêché de Sens au mois de Janvier 1716. *Eliſabeth*, religieuſe, puis abbeſſe des Clairets; 2. *Gaſton-Jean-Baptiſte* marquis de Chavigny, brigadier des armées du roi, colonel du regiment de Piémont, mort le 24. Octobre 1718. 3. *Jacques-Leon* marquis de Beauju, ſeigneur d'Argy, Michery, & Guſſy-les-Nobles, & autres lieux, conſeiller honoraire au parlement de Paris, mort le 2. Novembre 1712. qui épouſa 1°. *Catherine* Terrat, morte en Fevrier

Digitized by Google

vrier 1671. de laquelle il a eu *Jean-Baptiſte-Leon*, capitaine au regiment Dauphin, tué au ſiege de Mayence en 1689. âgé de vingt ans. De ſon ſecond mariage avec *Françoiſe-Louiſe* de Megrigny, il a eu pluſieurs enfans; 4. *François*, nommé à l'evêché de Rennes, & enſuite évêque de Troyes, duquel il s'eſt démis en 1697. Au mois de Septembre 1715. après la mort du roi Loüis XIV. il fut appellé par M. le duc d'Orleans regent du royaume, pour être du conſeil de regence. 5. *Loüis*, chevalier de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, decedé le 17. Juillet 1694. 6. *Gilbert-Antoine*, chevalier de Minorité, puis abbé, decedé le 20. Juin 1694. 7. *Loüiſe-Françoiſe*, veuve de *Philippe* de Clerambaut, comte de Palluau, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, morte le 27. Novembre 1722. en ſa quatre-vingt-neuviéme année; 8. *Anne*, religieuſe de l'abbaye de ſaint Antoine des Champs à Paris, decedée le 17. Fevrier 1712. 9. *Henriette*, épouſe de *Henri-Loüis* de Lomenie, comte de Brienne, ſecretaire d'état, decedée en 1664. âgée de vingt-ſept ans; 10. *Julie*, premiere abbeſſe d'Iſly, decedée le 22. Janvier 1694. 11. *Renée*, épouſe de *Jean* Beuzelin, ſeigneur de Boſmelet, préſident à mortier au parlement de Roüen, morte le 20. Mars 1711. laiſſant pour fille unique, *Anne-Marie* Beuzelin, qui a épouſé le 18. Juin 1698. *Henri-Jacques* de Caumont, duc de la Force, pair de France; 12. *Marie*, alliée 1°. à *Nicolas* Brûlard, premier préſident au parlement de Bourgogne; 2°. le 4. May 1699. à *Céſar-Auguſte* duc de Choiſeul, pair de France, dont elle eſt veuve; & 13. *Eliſabeth*, ſeconde abbeſſe d'Iſly, decedée au mois de Juin 1714.

BOUTHILLIER ou BOUTEILLER, maiſon, *cherchez* SENLIS.

BOUTHRAYS (Raoul) en latin, *Rodolphus Botereius*, nâquit à Château-Dun vers l'an 1550. & étudia à Vendôme en même tems que Henri IV. Il fut juriſconſulte, hiſtorien, poëte, &c. mais il eſt inutile de donner une liſte de ſes divers ouvrages: on a parlé du plus conſiderable à l'article BOTERUS.

BOUTIERES, *cherchez* GUIFFREI.

BOUTILLIER. Le grand boutillier de France, eſt le nom de grand échanſon chez le roi: il vient du latin *Buticularius*. C'étoit autrefois un des cinq grands officiers de France, qui ſignoit dans toutes les patentes des rois, ou du moins étoit preſent à leur expedition. Il avoit ſcance entre les princes, & diſputoit le pas au connétable. Le grand boutillier prétendoit avoir le droit de préſider à la chambre des comptes. On trouve en effet ſur les regiſtres de cette chambre de l'an 1397. que Jean de Bourbon, grand boutillier de France, y fut reçu comme premier préſident. Depuis cette charge fut annexée par édit du roi à celle de grand boutillier; mais ce droit s'éteignit, ſoit par la negligence du grand boutillier, ſoit par l'autorité du roi. Le titre de grand boutillier s'eſt aboli auſſi, & l'on y a ſubſtitué la charge de grand échanſon. *Voyez* ECHANSON. L'on peut juger que cette dignité étoit fort conſiderable à la cour de Charlemagne, par Hincmar, *epiſt.* 3. *c.* 16. où il dit qu'après l'apocriſiaire & le chancelier, on compte le camerier, le maire ou comte du palais, le ſenéchal, & le boutillier. *Voyez* Hincmar, dans la même lettre *c.* 23. Dans la ſouſcription du teſtament de Philippe *Auguſte*, rapporté par Rigord, on voit après le ſeing de Thibaud, grand écuyer, *Signum Thibaldi, Dapiferi noſtri*; *Signum Guidonis Butticularii*, le ſeing de Gui, boutillier. * *Voyez* Spelman, *Gloſſar. Archaol.*

BOUTON, maiſon conſiderable en Bourgogne, dont on ne rapporte ici la poſterité que depuis

I. PHILIPPE Bouton, ſeigneur de Savigny, qui ſervoit en 1358. ſous Girard de Thury, maréchal de Bourgogne, & qui épouſa *Marguerite* dame du Fay, fille unique de *Jean* ſeigneur du Fay, dont il eut JEAN-GENEVOIS Bouton, qui ſuit; *Emard* ſeigneur de Quincy & du Perron, capitaine-châtelain de Sagy, mort ſans poſterité; & *Guye* Bouton, mariée à *Etienne* de Saint-Georges.

II. JEAN-GENEVOIS Bouton, ſeigneur du Fay, chambellan du duc de Bourgogne, bailli de Dole, fut député en 1429. par le duc de Bourgogne pour regler avec les commiſſaires du duc de Savoye, les limites de leurs terres; & en 1431. pour accorder la continuation de la trêve entre ce duc & le roi Charles VIII. Il mourut le 4. Octobre 1436. laiſſant de *Jeanne* de Villiers, veuve de *Jean* de Mipont, ſeigneur de Corberon, &c. & fille de *Jean* de Villiers, ſeigneur de Lée, maître d'hôtel du duc de Bourgogne; JACQUES, qui ſuit; *Jeanne*, dame de Granmont & de Loüans, mariée en 1421. à *Philippe* ſeigneur de la Marche; & *Marguerite* Bouton, abbeſſe de Molaiſe, morte en 1450.

III. JACQUES Bouton, dit *de Corberon*, ſeigneur du Fay, Corberon, &c. conſeiller & chambellan du duc de Bourgogne, bailli de Dijon, mourut en 1479. Il avoit épouſé en 1431. *Antoinette* de Salins, dame de la Pivodiere, fille d'*Etienne* ſeigneur du Pouget & de Flaccey, & de *Loüiſe* de Rye, dont il eut EMART, qui ſuit; PHILIPPE, qui fit *la branche des ſeigneurs de* CORBERON, *rapportée ci-après*; *Guyenne*, mariée en 1454. à *Jacques* ſeigneur de Montmartin & de Loulans, capitaine des archers de la garde du duc de Bourgogne; *Antoinette*, abbeſſe de Molaiſe, morte en 1478. *Jeanne*, religieuſe de la même abbaye, morte en 1481. *Huguette*, mariée en 1455. à *Philippe* de Courcelles, ſeigneur d'Auvillars & de Poulans, écuyer tranchant du duc de Bourgogne, chevalier d'honneur au parlement de Bourgogne, & bailli de Dijon, morte en 1492. & *Auſeline* Bouton, ſeigneur de la Pivodiere, abbé de Balerne, chanoine de Beſançon & d'Autun.

IV. EMART Bouton, ſeigneur du Fay, de Pierre, &c. chambellan des ducs de Bourgogne, bailli & maître des foires de Châlon, fut l'un des ſeigneurs qui ſe voüerent avec le duc de Bourgogne en 1454. pour le voyage d'outre-mer, après la priſe de Conſtantinople, qui n'eut point d'execution. Il fut fait chevalier à la bataille de Montlhery en 1465. par le comte de Charolois, qui le députa en 1467. au roi Loüis XI. pour lui porter la nouvelle de la mort du duc ſon pere. Il ſuivit ſon prince en 1468. au ſiege & à la priſe de Liege, & fut lieutenant general de l'armée que commandoit le grand bâtard de Bourgogne en 1475. Après la mort du duc, le roi le retint pour ſon chambellan; mais peu après il tourna du côté de Marie de Bourgogne, femme de l'archiduc Maximilien, qui pour le retenir dans leurs interêts, lui donnerent l'intendance de leurs domaines & finances au comté de Bourgogne en 1478. Depuis étant rentré en l'obéiſſance du roi, il fut rétabli en tous les biens qu'il poſſedoit en Bourgogne, & qui avoient été confiſqués, & mourut le 3. Novembre 1485. Il épouſa *Anne* d'Oiſelet, fille de *Guillaume*, ſeigneur de Villeneuve, morte en 1494. dont il eut *Philippe* Bouton, chantre & chanoine d'Autun, & conſeiller au parlement de Bourgogne; CHARLES, qui ſuit; ANTOINE, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* PIERRE *& de* VAUVRY, *rapportée ci-après*; *Jacqueline*, mariée 1°. à *Claude* ſeigneur de Brancion & de Viſargent: 2°. en 1499. à *Guillaume* de Salins, ſeigneur de Rans; *Anne*, abbeſſe de Molaiſe, morte en 1532. *Huguette*, abbeſſe de ſaint Andoche d'Autun, morte en 1541. & *Huguette* Bouton *la jeune*, religieuſe de Molaiſe, morte en 1502.

V. CHARLES Bouton, ſeigneur du Fay, Bosjan, &c. capitaine-châtelain de Sagy, eut ordre du roi François I. en 1515. de reſter en Bourgogne pour ſon ſervice pendant ſon voyage d'Italie, & vivoit en 1536. Il épouſa 1°. *Charlotte* de Rochefort, fille de *Guillaume*, ſeigneur de Pluvaut, chancelier de France, morte en 1499. 2°. en 1502. *Marie* d'Oiſelet, veuve de *Claude* de la Baume, ſeigneur de Labergement, & fille de *Jean*, ſeigneur d'Oiſelet, & de Frêne-le-Châtel, & de *Jeanne* d'Oiſelet. De ſa premiere femme vinrent *Chriſtophe* Bouton, ſeigneur du Fay, du Perron, &c. mort vers l'an 1549. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* de Thyard, fille d'*Etienne*, ſeigneur de Biſſy, préſident au parlement de Dole, & de *Philiberte* de Veré; *Jean* & *Jacques*, morts jeunes; & *Anne* Bouton, mariée 1°. en 1512. à *Claude* de Sainte-Croix, ſeigneur de Clemency: 2°. à *Jacques* de Brancion, ſeigneur de Saint-André & de la Mure, morte en 1560. De ſa ſeconde femme fortirent *Claude* Bou-

Digitized by Google

ton, mort sans alliance; JEAN, seigneur du Fay, qui suit; JACQUES-NICOLAS Bouton, seigneur de la Tournelle, *dont la posterité sera rapportée ci-après*; *Jeanne*, religieuse à saint Andoche d'Autun; *Magdelaine*, mariée 1°. en 1523. à *Jacques* d'Arlos, seigneur de la Servette & de Chansey, grand écuyer de la ducheſſe de Nemours; 2°. en 1525. à *Hugues* seigneur de Montjeu & de Sivry; *Marguerite*, religieuſe à saint Andoche d'Autun; & *Anne* Bouton, qui épouſa en 1530. *Guillaume* de Bernault, seigneur de Marcilly, Charmailles, &c.

VI. JEAN Bouton, seigneur du Fay, Frangey, &c. fut député de la nobleſſe du bailliage de Dijon pour la redaction des coûtumes de Bourgogne en 1570. Il avoit épouſé en 1538. *Charlotte* de Crozon, fille de *Pierre*, seigneur de la Faye, & de *Louiſe* dame de Longeville & de Gevigny, dont il eut CLAUDE, qui suit; & *Pierre* Bouton, mort sans enfans de *Guillemette* de Monteonis, ſœur de la femme de ſon frere, qu'il avoit épouſée par même contrat.

VII. CLAUDE Bouton, seigneur du Fay, Bosjan, &c. fit ſon teſtament en 1588. Il épouſa 1°. en 1564. *Anne* de Montconis, fille ainée de *Philibert* seigneur de Montconis, chevalier de l'ordre du roi, & d'*Anne* Regnaut, dame de Regnaux, &c. dont il n'eut point d'enfans; 2°. en 1570. *Anne* de Plaines, fille de *Claude*, seigneur de la Roche & de Courcelles-ſur-Augeon: & d'*Anne* de Falcrans, dont il eut *Jean-Baptiſte* Bouton, seigneur du Fay, &c. mort ſans alliance à l'âge de trente-deux ans; *Clerambs*, mort jeune; *Dorothée*, mariée à *Alexandre* de ſaint-Mauris, seigneur de Lemuid, Montbarrey, &c. qui devint heritiere en partie de ſon frere; & *Claudine* Bouton, mariée en 1603. à *Jean* de Rochefort, seigneur de Sigy, Viſque, &c. qui peu après ſon mariage fut tué en duël par le seigneur de Saint-Solaine, morte ſans poſterité en 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la TOURNELLE.

VI. JACQUES-NICOLAS Bouton, troiſiéme fils de CHARLES, seigneur du Fay, & de *Marie* d'Oiſelet ſa ſeconde femme, fut deſtiné d'abord à la robe, fut reçu docteur en l'Univerſité de Bologne, & mourut en 1560. Il épouſa en 1543. *Claudine* de Moroges, fille ainée de *Erard*, seigneur de Chamilly, saint Micaud, &c. & d'*Antoinette* de Bernaut, morte en 1584. dont il eut THEODE, qui suit; *Jean*, chanoine d'Autun; *Philippe*, seigneur de Chamilly en partie, qui embraſſa la religion Réformée, ſe retira à Geneve, fit abjuration en 1570. & mourut en 1605. ſans enfans de *Magdelaine* de Montmorillon, ni de *Françoiſe* Armet ſes deux femmes; & ERARD Bouton, seigneur en partie de Chamilly, duquel deſcendent les seigneurs de CHAMILLY, *rapportés ci-après*.

VII. THEODE Bouton, seigneur de la Tournelle, Moroges, saint Micaud, &c. embraſſa la religion Prétenduë Réformée, dont il fit abjuration avant ſa mort, & fit ſon teſtament en 1598. Il avoit épouſé en 1579. *Antoinette* de Tenarre, veuve de *Jean* de la Bourderie, seigneur de Saillant & de Châtelregnault, & fille d'*Antoine* de Tenarre, seigneur de Deniſet, & de *Claudine* d'Andelot, dont il eut *Jacques* Bouton, né en 1580. *Abel*, né en 1581. *Philippe*, né en 1583. morts jeunes; SALOMON, qui ſuit; & *Pierre* Bouton, né en 1586. auſſi mort jeune.

VIII. SALOMON Bouton, seigneur de la Tournelle, Châtelregnault, Deniſet, Moroges, &c. né en 1584. fit ſon teſtament en 1627. Il avoit épouſé en 1621. *Philiberte* de Garadeur, fille de *Philibert-Antide*, baron de l'Eccluſe, & de *Gabrielle* d'Apchier, dont il eut *Jean-Baptiſte*, tué au ſiege de Phililbourg à l'âge de 21. ans; *Noel*; *François*; *Gabriel*, morts jeunes; *Claire-Marguerite*, morte novice en l'abbaye de Molaiſe en Mars 1639. à l'âge de 17. ans; & *Marie* Bouton, née poſthume, qui recueillit toute la ſucceſſion de ſon pere, & épouſa en 1643. *Joſeph-Guillaume* de Rovorée, seigneur d'Attignat & de Montburon.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES de CHAMILLY.

VII. ERARD Bouton, quatriéme fils de JACQUES-NICOLAS Bouton, & de *Claudine*, dame de Moroges & de Chamilly, fut seigneur de Chamilly; ſervit pendant les guerres civiles les rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. & ce dernier lui donna en 1603. en recompenſe de ſes ſervices, la charge d'écuyer de la grande écurie, avec un brevet de gentilhomme de ſa chambre. Il avoit épouſé en 1593. *Anne* Bruſlart, veuve de *Jacques* Baillet, seigneur de l'Eperviere, & fille de *Denys* Bruſlart, seigneur de Sombernon, premier préſident au parlement de Bourgogne, & de *Magdelaine* Hennequin, dont il eut trois enfans morts jeunes; NICOLAS, comte de Chamilly qui ſuit; *Jean*, mort en 1613. étudiant à Dole; *Erard*, seigneur de ſaint Leger & de Denevy, né en 1605. capitaine au regiment d'Enguien, mort en 1636. ſans enfans d'*Elizabeth* de Villiers-la-Faye, qu'il avoit épouſée en 1633. & qui ſe remaria à *Denys* de Salvaing, seigneur de Boiſſieu, premier préſident des comptes à Grenoble; *Philippe*, né en 1607. prieur & seigneur d'Ancy-le-Duc, chanoine de la ſainte Chapelle de Dijon, mort en 1633. *Antoinette*, née en 1597. mariée en 1609. à *Jean* Damas, seigneur de Montmort & de Digoine; *Magdelaine*, née en 1601. alliée en 1617. à *Nicolas* de Châtenay, seigneur de Rochefort, baron de Lanti, &c. & *Louiſe* Bouton, née en 1603. religieuſe à Molaiſe, morte en 1636.

VIII. NICOLAS Bouton, comte de Chamilly, baron de Montagu & de Nanton, né en 1598. fut élevé page de la reine Marie de Medicis, & porta le mouſquet en Hollande. Il fut enſuite colonel d'infanterie, lieutenant de la compagnie des gendarmes du comte de Tavannes, puis capitaine au regiment d'Enguien en 1635. dont il fut depuis lieutenant colonel en 1638. & choiſi la même année pour commander l'arriereban du bailliage de Châlon, en l'abſence du marquis de Seneccy. Il fut retenu gentilhomme de la chambre du roi en 1638. & nommé maréchal de camp au combat de Fribourg; ſe trouva aux ſieges de Dole, Fontarabie, Salces, Tarragone, & de Perpignan; fut élû par la nobleſſe de Bourgogne, pour vaquer aux affaires de la province en 1645. & nommé conſeiller d'état la même année. Il s'attacha au prince de Condé, qui le fit ſon lieutenant pour commander en la ville de Stenay, laquelle il défendit pendant quarante-trois jours, & y eut l'épaule caſſée. Enſuite ce prince lui donna le gouvernement de la Capelle en 1655. dont il ſoûtint le ſiege en 1658. Enfin accablé de bleſſures, il mourut en Octobre 1662. âgé de ſoixante-quatre ans. Il avoit épouſé en 1622. *Marie* de Circy, fille de *Benigne*, seigneur de Magny-ſur-Thil, conſeiller au parlement de Bourgogne, & de *Marie* Jacquot, dont il eut quatorze enfans: ſçavoir, *Noël*, né en 1623. *Denys*, né en 1624. morts au berceau; *Jean-Bernard*, né en 1625. mort à Saverne au retour du combat de Nortlingue; *Philippe*, né en 1626. mort jeune; ERARD II. du nom, comte de Chamilly, qui ſuit; NOEL, marquis de Chamilly, maréchal de France, &c. *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé*; *Nicolas*, né en 1638. prieur d'Arbois, mort; *Louis*, né en 1640. chevalier de Malte, tué à Gigery en 1664. *Charlotte*, née en 1627. religieuſe au prieuré de Lancharre; *Gabrielle*, née en 1631. mariée en 1661. à *Charles* de Ponceton-Varax, seigneur de Franchelins, bailli de la ſouveraineté de Dombes; *Antoinette*, née en 1632. religieuſe à Juvigny: *Marguerite*, née en 1635. morte jeune; & *Anne-Françoiſe* Bouton religieuſe au prieuré de Lancharre.

IX. ERARD Bouton, II. du nom, comte de Chamilly, &c. né en Janvier 1630. fut élevé page du prince de Condé, auprès duquel il fit les campagnes de Rocroy & de Fribourg; le ſuivit en Catalogne en 1647. & l'année ſuivante ſe trouva à la bataille de Lens, portant la cornette des chevaux-legers de ce Prince; ſervit en cette qualité à la campagne de Cambray ſous le comte d'Harcourt, & ſur la fin fut lieutenant de cette compagnie. Il ſuivit com-

Digitized by Google

me ſon pere la fortune de ce Prince, fut colonel de ſon regiment de cavalerie en 1654. & maréchal de camp de ſon armée en 1658. Après la paix le roi le confirma en 1660. dans la charge de maréchal de camp, luy donna le gouvernement du château de Dijon, & ſa protection pour la charge d'élû de la nobleſſe aux prochains états de la province de Bourgogne, qui furent tenus en 1662. Il ſervit enſuite dans la guerre de Flandres en qualité d'ayde de camp près la perſonne du roi, puis de maréchal de camp en 1668. dans la conquête de la Franche-Comté. Il épouſa en 1660. *Catherine* le Conte-de-Nonant, fille de *Jacques* marquis de Nonant, & de *Marie* Dauvet-des-Marêts, dont il a eu *François-Felix* Bouton, né en 1662. mort jeune; *François*, comte de Chamilly, qui ſuit; *Louis-François*, né en 1666. abbé de la Coûture au Mans, mort en 1705. *François*, né en 1669. colonel du regiment de Beam, brigadier des armées du roi en 1702. mort des bleſſures qu'il reçut au combat de Fredlinghen la même année; *Jeanne-Marguerite*, née en 1665. & *Catherine* Bouton, née en 1667.

X. François Bouton, comte de Chamilly, né en 1663. fut nommé maréchal de camp en 1697. ambaſſadeur extraordinaire en Danemarck en 1698. où il reſta juſqu'en 1702. fut nommé pour ſervir en Allemagne ſous le maréchal de Villarſen 1703. & fut fait lieutenant general des armées du roi en 1704. & mourut le 23. Janvier 1722. âgé de 58. ans. Il avoit épouſé en 1691. *Catherine* Poncet, fille de *Mathias* Poncet de la Riviere, comte d'Ablys, preſident au grand conſeil, & de *Marie* Bethault, dont il a eu *François-Elizabeth* Bouton, mariée le 7. Fevrier 1720. à N. comte de Clerc; *Marie-Eleonore*; *Magdelaine*; *Marie-Françoiſe*; & *Jeanne-Catherine* Bouton, mortes au berceau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PIERRE & de VAUVRY.

V. Antoine Bouton, troiſiéme fils d'Emart Bouton, ſeigneur du Fay, & d'*Anne* d'Oiſelet, fut ſeigneur de Pierre, Moiſenant, la Pivodiere, &c. acquit les terres de Granmont & de Vauvry, & fit ſon teſtament en 1538. Il avoit épouſé vers l'an 1489. *Louiſe* de Rochefort, ſœur de la femme de ſon frere, & fille de *Guillaume* de Rochefort, ſeigneur de Pluvaut, chancelier de France; dont il eut pour fils unique.

VI. Adrian Bouton, ſeigneur de Pierre, Vauvry, Moiſenant, &c. qui épouſa *Antoinette* de Chiſſey, fille de *Simon* ſeigneur de Mailly & de Chant, dont il eut Christophe Bouton; qui ſuit,

VII. Christophe Bouton, ſeigneur de Pierre, Vauvry, &c. fit ſon teſtament en 1594. Il avoit épouſé en 1566. *Dorothée* de Poitiers, fille de *Charles*, baron de Vadans, & de *Dorothée* Hebert, dont il eut *Claude* Bouton, ſeigneur de Pierre, Granmont, &c. vivant en 1638. mort ſans poſterité de *Gabrielle* de Salines, fille de *Marc*, ſeigneur de Betencourt, & de *Marguerite* de Mandin, ni d'*Anne-Antoinette* Charreton, baronne du Pin, ſes deux femmes. Pierre, ſeigneur de Vauvry qui ſuit; *Dorothée* mariée en 1598. à *Pierre* de Fufley, ſeigneur de Savrigny en Breſſe, &c. morte en 1617. & *Jeanne* Bouton, mariée en 1608. à *Ponthus* de Thyard, ſeigneur de Biſſy, écuyer de la grande écurie du roi.

VIII. Pierre Bouton, ſeigneur de Vauvry, &c. épouſa *Jeanne* Leubert, fille de *Denys* ſeigneur de Damery, & de *Marie* Languet, dont il eut *Marie*, morte jeune; & *Françoiſe* Bouton, mariée 1°. en 1630. à *Nicolas-Claude* de Gand, coſeigneur de Gergy; 2°. à *Gabrielle* Belot, ſecretaire du roi, morte en 1658.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CORBERON.

IV. Philippe Bouton, troiſiéme fils de Jacques ſeigneur du Fay, & d'*Antoinette* de Salins, dame de la Pivodiere, fut ſeigneur de Corberon, premier écuyer tranchant, & chambellan du duc de Bourgogne, bailli de Dijon, & capitaine-châtelain de Sagy. Il combattit avec le bâtard de Bourgogne au Pas de l'Eſcale en Angleterre en 1466. fut envoyé en Savoye en 1475. par le duc de Bourgogne, après la mort duquel il ſuivit pour un tems le parti du roi, qui luy confirma l'office de bailli de Dijon, le retint pour un de ſes chambellans; l'inſtitua chevalier d'honneur au parlement de Bourgogne; qui luy ordonna une ſomme en 1477. pour luy aider à payer ſa rançon aux ennemis, qui l'avoient pris dans une rencontre; mais ne l'ayant pas reçuë, il quitta ſon part & ſe joignit à celuy de Marie de Bourgogne, qui luy donna les terres de Saumaiſe, de Glennes & de Roſſillon, que l'archiduc Maximilien, mari de cette princeſſe, luy confirma en 1478. avec l'office de premier chevalier d'honneur au parlement de Bourgogne en 1479. depuis étant rentré dans ſes biens de Bourgogne, le roi Louis XII. luy donna l'office de capitaine-châtelain d'Argilly; & le roi François I. le confirma dans celle de chevalier d'honneur au parlement de Bourgogne. Il fit ſon teſtament en 1514. & mourut peu après, laiſſant de *Catherine* de Dyo, fille de *Pierre* ſeigneur de Dyo, qu'il avoit épouſée en 1454. Claude Bouton, ſeigneur de Corberon, qui ſuit; *Jean*, abbé de Leſtrier, chanoine d'Autun & de Beaune; *Anne*, abbeſſe de Molaiſe, morte en 1543. *Claudine*, religieuſe en la même abbaye, morte en 1505. & *Roſe* Bouton, religieuſe à ſaint Andoche d'Autun, morte en 1528.

V. Claude Bouton, ſeigneur de Corberon, ſaint Bury, &c. chambellan de l'empereur Charles V. premier maître d'hôtel de Ferdinand archiduc d'Autriche, roi de Bohême, & grand écuyer de la reine de Hongrie; fut auſſi gouverneur du jeune prince d'Orange, & mourut en 1556. Il avoit épouſé *Jacqueline* de Launoy, fille de *Baudouin* ſeigneur de Molembais, chevalier de la Toiſon d'Or, & de *Michelle* d'Eune, morte en 1517. dont il eut *Jacques* Bouton, ſeigneur de Corberon, ſaint Bury, &c. Pannetier du roi François I. mort à Lyon en 1540. & N. Bouton, mort jeune. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers*.

Bouton (Noël) marquis de Chamilly, maréchal de France, chevalier des Ordres du roi, & gouverneur de Straſbourg, fils puîné de Nicolas Bouton, comte de Chamilly, & de *Marie* de Cirey, né le 6. Avril 1636. commença à ſervir dans les armées du roi au ſiége de Valenciennes en 1656. où l'avant le ſort du maréchal de la Ferté ſon general, il fut fait priſonnier: il paſſa en Portugal en 1663. où il ſervit quatre ans ſous les ordres du comte de Schomberg; ſe trouva à toutes les actions qui s'y paſſerent, & entr'autres à la bataille de Montes-claros en qualité de capitaine. Il eut en 1667. un regiment de cavalerie; & en 1668. après la paix, il ſuivit le duc de la Feüillade en Candie, & y fut dangereuſement bleſſé. A ſon retour il ſe rendit auprès du comte de Chamilly ſon frere, qui commandoit un corps d'armée dans le Luxemburg, où ayant été fait colonel du regiment de Bourgogne, il ſe trouva en 1672. aux ſieges de Buric, de Wezel, de Deventer, de Zuvol, dont il fut nommé gouverneur, & de Nuys. Le roi le fit brigadier de ſes armées en 1673. & lui donna le gouvernement de Grave. C'eſt dans cette place qu'il ſoûtint en 1674. ce fameux ſiege, qui dura près de quatre mois, où les ennemis perdirent plus de ſeize mille hommes. Il ne rendit cette place au prince d'Orange qu'après pluſieurs ordres réïterées du roi, & obtint la plus honorable capitulation qui pût être accordée. Il fut fait maréchal de camp, & gouverneur d'Oudenarde en 1674. En 1676. il quitta le ſiege de Condé pour ſe jetter dans Oudenarde, qui étoit menacée de ſiege; eut bonne part aux préparatifs du ſiege de Gand, y fut bleſſé d'un coup de canon; ſe trouva à celui d'Ypres, y fut bleſſé à la tête, & fut fait Lieutenant general en 1678. Oudenarde ayant été rendu par la paix de Nimegue, il fut pourvû du gouvernement de Fribourg en 1679. puis de celui de Straſbourg en 1685. Il ſervit en 1691. en l'armée d'Allemagne; commanda l'attaque de Heidelberg, qui fut emporté l'épée à la main, & força le château de ſe rendre. Il paſſa le Nekre en 1694. à la tête de huit mille hommes, & à la vûë des ennemis; força leurs retranchemens, marcha à Ladembourg, l'emporta, & défit quelque tems après un corps de troupes de cavalerie, commandé par le general Vaubonne. Le roi lui confia en 1701. le commandement des provinces de Poitou, d'Aunis & de Saintonge, où il commanda ce corps en 1702. & ſa majeſté voulant re-

Digitized by Google

connoître ſes importans ſervices, l'honora du bâton de maréchal de France le 14. Janvier 1703. dont il ne prêta ſerment que le 4. Decembre 1704. reçut le collier des ordres du roi le 2. Février 1705 & mourut à Pariſe le 5. Janvier 1715. en ſa 79. année, ſans laiſſer de poſterité d'*Elizabeth* du Bouchet, fille unique de *Jean-Jacques* du Bouchet, ſeigneur de Villeflix, des Tournelles, des Arches & de Bournonville, & de *Magdelaine* d'Elbene, qu'il avoit épouſée en Mars 1677.

BOUTONE (la) en latin, *Butona Vultuna* ou *Vultennia*, riviere de France en Poitou, a ſa ſource au bourg, dit *Chef-Boutonne*. Elle paſſe à Chefay & à Saligny, reçoit la Belle & quelques autres ruiſſaux, & ſe joint à la Charente à S. Jean d'Angely. * Papyr. Maſſo, *deſcript. flum. Gall.*

BOUTREUX (Jacques) ſieur d'Etiau, étoit un homme ſçavant, natif du Pont-de-Cé, & établi à Angers, dont Menard parle dans ſon catalogue des ecrivains Angevins. Il a fait quelques ouvrages en vers, & un livre contre la prétenduë poſſeſſion des Urſulines de Loudun. * *Menag ana, tom. II. p* 254.

BOUTTIERES, *cherchez* GUITFREI.

BOWE, bourg d'Angleterre dans le comté de Devon, à cent cinquante-trois milles anglois de Londres. * *D. Angl.*

BOUVERI (marquis de) *voyez* PELLEVE'.

BOUVIER (le) en latin *Bootes*, ſigne celeſte, appellé des Grecs *Arctophylax*, qui veut dire, *Gardien de l'ourſe*; parce qu'à la façon du Bouvier, il ſemble conduire un char attellé de quatorze étoiles. Le *Bootes*, ſelon la fable, eſt fils de Calliſto.

BOUVIER (Gilles le) dit BERRY, fut ainſi ſurnommé du pays ou il naquit en 1386. & compoſa pluſieurs ouvrages importans; & entr'autres, la chronique du roi Charles VII. qui commence à l'an 1402. & finit, ſelon M. le Gendre, à l'an 1455. mais dans quelques manuſcrits, & même dans l'imprimé, elle eſt pouſſée juſqu'à l'an 1461. & il n'y a point de preuves que les ſix dernieres années ſoient d'un autre écrivain. M. le Gendre, qui obſerve qu'on ne peut prendre une connoiſſance bien exacte de l'hiſtoire du regne de Charles VII. & des vingt dernieres années de Charles VI. ſi on ne conſulte cette chronique, qui a été attribuée fauſſement à Alain Chartier, & que Godefroy a publiée dans les hiſtoires de Charles VI. & de Charles VII. en 1653. & en 1661. dit encore qu'on a de lui un *Ceremonial* ou *Traité des heraults d'armes*. On garde dans la bibliotheque de M. Colbert une chronique de Normandie depuis Rollon le premier duc, juſqu'en 1220. qui eſt auſſi de Berry, de même que l'hiſtoire du recouvrement de ce pays & du reſte de la Guyenne en 1448. par Charles VII. & le pere Labbe a donné dans le premier volume de ſes mélanges curieux quelques extraits de ſon livre d'armoiries, & dans le premier tome de l'abregé royal de l'alliance chronologique de l'hiſtoire ſacrée & profane, il a encore donné une deſcription de la France du même auteur. Gilles le Bouvier, que le pere Lelong appelle mal *Jacques*, fut fait heraut d'armes en 1420. par Charles VII. qui depuis le couronna & créa roi d'armes du pays & marche de Berry, ainſi qu'il le dit lui-même au commencement de ſon livre d'armoiries, où il ſe donne le titre de premier heraut de ce roi: on ne ſçait pas en quelle année il mourut.

BOUVINES, *cherchez* BOUVIGNES.

BOUVOT (Job) avocat au parlement de Bourgogne, & tres-docte juriſconſulte, né à Châlon-ſur-Saone, vers l'an 1558. étudia le droit à Bourges ſous la celebre Cujas. Nous avons de lui un recüeil d'arrêts du parlement de Bourgogne en deux volumes; des commentaires ſur la coûtume de Bourgogne, &c. Il étoit de la religion Prétenduë Réformée, mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, & laiſſa une nombreuſe poſterité. * Loüis Jacob, *de clariſſ. ſcriptoribus Cabillon.*

BOUXACH, BOUXENG ou FOUXAH, *Buxenghum*, ville du Choraſan, province de la Perſe, eſt dans le reſſort d'Herat, & à dix-ſept lieuës de cette ville. * Maty, *dict.*

BOUXIERES-AUX-DAMES, bourg du dioceſe de Toul, doyenné & archidiaconé de Port, avec une abbaye fondée l'an 936. par S. Gauzelin, évêque de Toul, pour des religieuſes de l'ordre de ſaint Benoît. Ces filles ont quitté leur regle pour embraſſer l'état de dames ſeculieres de chœur. Elles ont une abbeſſe, & vivent ſans aucun engagement dans leur particulier, n'étant obligées qu'à chanter au chœur. On ne reçoit parmi elles que des filles d'une nobleſſe reconnuë: il y a quinze prébendes, mais l'abbeſſe en a deux à elle ſeule: l'égliſe eſt deſſervie par deux aumôniers, qu'on appelle chanoines. Saint Gauzelin voulut être enterré dans cette abbaye; les évêques ſes ſucceſſeurs y ont fait de grands biens, & ils ont droit de remplir une prébende. * *Poüillé de Toul.*

BOUZES, prêtres des idoles à la Chine & au Japon, ſont aſſez mépriſés dans le premier de ces deux empires; mais ils ſont en grande veneration dans le ſecond, quoiqu'on y ſoit informé de leurs débauches & de leur hypocriſie. On les y diſtingue en pluſieurs ſectes, qui ne different que par la couleur de leurs habits. La premiere eſt celle des *Xenxus*, qui ſoûtiennent que l'ame eſt mortelle. La ſeconde eſt celle des *Xodoxius*, qui croyent l'ame immortelle, & font profeſſion d'une grande pieté. La troiſiéme eſt celle des *Toquezus*, docteurs de Xaca, qui font réellement les plus honnêtes gens de tous. La quatriéme eſt celle des *Negous*, qui font profeſſion des armes, & ſont les meilleurs ſoldats de l'empire. La cinquiéme eſt celle des *Ixexus*, qui ſont ſorciers. Il y en a encore d'autres, qui ſont, les *Arbori-Bouzes*, qui vivent dans le creux des arbres, & s'adonnent uniquement, diſent-ils, à la contemplation. Les *Fenguis* & les *Geoguis*, qui ſervent de directeurs dans des pelerinages qu'on entreprend pour obtenir le pardon de ſes pechés. Ces Bouzes de differentes ſectes ne peuvent ſe ſouffrir: ils ont un premier chef ou ſuperieur general, qu'ils nomment *Xaco*, & des ſuperieurs particuliers qu'ils appellent *Tundes*, qui ont le pouvoir de faire des prêtres. * *Epitres de S. François Xavier.* Les PP. Creſſet & de Charlevoix, *hiſt. du Japon.*

BOUZOLS (marquis de) *voyez* MONTAIGU (Guerin.)

BOXBERG, petite ville avec un château, eſt capitale d'un petit bailliage du Palatinat du Rhin, enclavé dans la Franconie, entre les terres des chevaliers Teutons & celles de Mayence, à douze lieuës d'Heidelberg, vers le levant. * Maty, *dict.*

BOXHORN (Marc-Zuerius) nâquit à Berg-op-Zom en Brabant l'an 1612. de *Jacques* Zuerius, qui y étoit miniſtre, & d'*Anne* Boxhorn. Celle-ci étoit fille de *Henri* Boxhorn, qui ſe diſoit deſcendu d'une famille noble de ce nom dans le Brabant, & qui après avoir été licentié en theologie de la faculté de Louvain, doyen de Tillemont, & inquiſiteur, quitta la religion de ſes peres, fut miniſtre de la religion P. R. au pays de Cleves, puis à Woerden & à Breda, d'où il ſortit en 1615. & ſe retira à Leyde, pour s'y appliquer à l'éducation de *Marc* Zuerius, ſon petit-fils, dont le pere étoit mort en 1618. & auquel, comme il n'avoit point d'enfans, il fit prendre ſon ſurnom. Cet Henri Boxhorn avoit compoſé quelques livres de controverſe, & avoit eu pour antagoniſte Henri Cuyck, évêque de Ruremonde, qui en 1596. prenant les voyes de la douceur, lui avoit écrit une lettre, intitulée: *Epiſtola paranetica*, pour l'exhorter à revenir au giron de l'égliſe. Cette lettre produiſit entre ces deux hommes, une diſpute de religion, pour laquelle il y eut des écrits de part & d'autre. Quant à Marc Boxhorn, il fit tant de progrès dans les belles lettres, qu'en 1629. n'ayant encore que 17. ans, il publia d'aſſez bonnes poëſies ſur la priſe de Boſſeduc, & ſur d'autres victoires remportées par les Hollandois. Deux ans après il donna une édition de Suetone avec des notes; ce qui porta les profeſſeurs de Leyde à lui conſeiller de demander la profeſſion en langue grecque, qui étoit vacante. L'année ſuivante 1632. il donna au public, *Theatrum urbium Hollandiæ*; *Scriptores Hiſtoriæ Auguſtæ*, *cum notis*; *Poeta Satyrici minores*, *cum commentariis*; &

Digitized by Google

Plinii panegyricus. Ces éditions lui donnerent tant de réputation, qu'il fut fait la même année profeſſeur en éloquence à Leyde. Trois ans après le chancelier Oxenſtiern étant venu en Hollande, ambaſſadeur de la reine Chriſtine de Suede, il propoſa des avantages conſidérables à Boxhorn, au nom de cette princeſſe, pour l'attirer auprès d'elle : il le remercia, & quelque tems après il fut fait profeſſeur de politique & d'hiſtoire à la place de Daniel Heinſius. Il eut quelques démêlés de litterature avec Saumaiſe ; ce qui produiſit quelques écrits. Il fit des *notes* ſur Juſtin, ſur Tacite, ſur les épîtres de Pline ; un *commentaire* ſur la vie d'Agricola, qui parut en 1642. & qu'il défendit peu de tems après contre les attaques d'un anonyme. Il fit imprimer en flamand l'an 1644. les *annales* de Zelande ; & celles de Hollande en 1650. les unes & les autres avec beaucoup d'*additions*, & en meilleur ordre ; il donna auſſi *l'hiſtoire du ſiege de Breda* ; quelques autres ouvrages de politique, dont un eſt l'*apologie* de la navigation des Hollandois ; un autre en faveur de Charles II. roi d'Angleterre, fugitif de ſes états, *Diſquiſitiones politicæ* ; un traité ſur l'*invention de l'imprimerie*, dont il attribuë la gloire à la ville de Harlem, & non à celle de Mayence, comme il l'avoit cru autrefois. Il travailla ſur les *origines Gauloiſes*, & ſur celles des Scythes. On eſtime ſon *hiſtoire ſacrée & profane*, qui s'étend depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'année 1650. & qui n'eſt pourtant qu'un volume *in 4°*. Enfin ayant tant travaillé ſur tant de diverſes matieres, qui ſans doute auroient été ſuivies de pluſieurs autres ouvrages, il mourut après une longue maladie le 3. d'Octobre 1653. âgé de 41. ans Ses *lettres*, ſes *poëſies* latines & grecques furent imprimées après ſa mort. * Bayle, *dict. crit.*

BOXTEHUDE, *Buxtehuda*, petite ville du cercle de la baſſe Saxe, eſt dans le duché de Brême, ſur la riviere d'Eſt, près de ſon embouchure dans l'Elbe, entre la ville de Hambourg & celle de Bremerfurde, à quatre lieuës de la premiere, & à ſept ou huit de la derniere. Le duc de Zell prit Boxtehude aux Suedois l'an 1676. & il la leur rendit l'an 1679. * Maty, *dict.*

BOYC (Henri) natif du diocèſe de S. Paul de Leon en Bretagne, qui floriſſoit vers l'an 1390. ſçavoit la juriſprudence civile & canonique, la theologie & les belles lettres, & c. s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvrages ; ſçavoir, *Super decretalibus*, *lib. V. Super VI. decretalium*, *lib. I. Super Clement. &c.* * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.*

BOYER (Claude) natif d'Alby, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, où il fut reçû en 1666. eſt auteur de pluſieurs pieces de theatre, où il paroît beaucoup de feu & d'eſprit. Ce feu l'accompagna juſqu'à ſa mort, arrivée le 22. Juillet 1698. à l'âge de 80. ans. Nous avons de lui *Judith* & *Jephté*, tragedies ſaintes, qui lui ont attiré beaucoup de loüanges ; des *Paraphraſes des pſeaumes* ; & differentes pieces en vers ſur pluſieurs ſujets. * *Mem. du tems.*

BOYER, *cherchez* BUYER.

BOYLE (Richard) comte de Burlington, reçut ce titre de Charles II. en 1664. & fut le premier comte Anglois de ce titre. Son pere étoit RICHARD, baron de Youghall & Bandon, vicomte de Kinalmeaki, & Dungarvan, & comte de Corke en Irlande. Charles I. avoit joint le titre de baron de Clifford, & de comte de Cumberland. Mais ce qui eſt de plus glorieux que tous ces titres pour cette famille, c'eſt la réputation de deux ſçavans, morts depuis quelques années. Le premier étoit *Roger* Boyle, comte d'Orrery, & baron de Broghul en Irlande, connu par ſes excellens ouvrages en proſe & en vers. Le ſecond eſt le celebre *Robert* Boyle, ſi eſtimé de tous les ſçavans par ſes experiences phyſiques. On en trouvera un long article ci-aprés au mot ROBERT. * *Dict. Angl.*

BOYLE, *Boyla*, bourg de la Conacie en Irlande, eſt dans le comté de Roſcomen, ſur le lac de Key, à quatre lieuës de la petite ville d'Elphin, vers le nord. * Maty, *dict.*

BOYNE, *Buvinda*, *Boyna*, riviere de la Lagenie en Irlande, coule dans la Medie orientale, baigne Trime & Drogheda, & peu après ſe décharge dans la mer d'Irlande. Elle s'eſt renduë celebre par la victoire que le prince d'Orange, en poſſeſſion du royaume d'Angleterre, ſous le nom de GUILLAUME III. y remporta ſur le roi Jacques II. & ſur ſon armée, compoſée de François & d'Irlandois, le premier Juillet 1690. Le comte Mainard, depuis duc de Schomberg, tenta le paſſage de la riviere avec un corps de cavalerie, d'infanterie & de dragons, à trois milles au deſſus du camp ; ce qui fut executé avec beaucoup de bravoure en preſence de huit eſcadrons ennemis poſtés pour défendre le paſſage. Le prince d'Orange informé de ce ſuccès, ordonna à ſon infanterie de paſſer la riviere à un autre endroit, quoique les ſoldats euſſent de l'eau juſqu'aux aiſſelles. La cavalerie paſſa à la nage dans un troiſiéme endroit, malgré toute l'oppoſition des ennemis. Guillaume, accompagné du prince George de Dannemarck, parut à la tête de ſes troupes dans le plus chaud de l'action. Les Irlandois furent mis en déroute ; mais les François ſe retirerent en bon ordre ſous le commandement du comte de Lauzun. Dans le milieu de l'action, un boulet de canon emporta une piece de la botte du prince d'Orange, & rompit la jambe du cheval qu'il montoit. Le duc de Schomberg y fut tué d'un coup de piſtolet. Le jour précedent Guillaume reconnoiſſant le camp des ennemis, avoit été bleſſé à l'épaule d'un boulet de canon de ſix livres peſant, qui emporta une piece de ſon juſte-au-corps, de ſa veſte & de ſa chemiſe, & en tira un peu de ſang. Cette victoire fut ſuivie le lendemain de la reddition de Drogheda. Jacques II. ſe refugia en France, & Guillaume III. entra à Dublin ſix jours après ſans reſiſtance. * *Mem. du tems.*

BOYVIN (Jean-Gabriel) religieux de l'ordre de S. François, né à Vire en Normandie, floriſſoit dans le XVII. ſiecle. Après avoir long-tems enſeigné dans ſon ordre, il fit imprimer un cours de theologie Scotiſte en quatre volumes, ſous le titre de *Theologia Scoti*, *& ſubtilitas ejus ab obſcuritate libera & vindicata*, dont il y a eu cinq éditions depuis 1664. juſqu'en 1682. Il fit auſſi imprimer la même theologie en deux volumes *in folio*, qui n'eurent pas le même ſuccès que les petits. On a auſſi de lui une *Philoſophie Scotiſte* en quatre tomes.

BOZICHISTRAN, ville de Grece, ſituée dans la Livadie propre, près de la riviere d'Aſpropotamos, au couchant de la petite ville d'Aiton. On prend Bozichiſtran pour l'ancienne *Pleuron*, ville de l'Etolie. * Maty, *diction.*

BOZIUS ou BOZIO (Thomas) prêtre de l'Oratoire à Rome, qui floriſſoit au commencement du XVII. ſiecle, ſous le pontificat du pape Clement VIII. étoit d'Eugubio ou Gubio, ville d'Italie dans le duché d'Urbin, & s'attacha particulierement à l'hiſtoire. Il préparoit dix volumes, ſous le nom d'*Annales Antiquitatum* ; mais il mourut dans un âge peu avancé, le 9. Decembre 1610. & n'eut que le tems d'en publier deux volumes. Nous avons de lui d'autres ouvrages, *De ſignis eccleſiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium & regnorum* ; *De antiquo & novo Italiæ ſtatu*, tous deux contre Machiavel ; *De imperio virtutum* ; *De vobore bellico*, *&c.* FRANÇOIS Bozius ſon frere, vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit auſſi prêtre de l'Oratoire ; & nous avons de lui, *De temporali eccleſiæ monarchia* ; *Annales mundi* ; *Vita beati Petri.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illuſtr. P. I. c. 50.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII.* Ludovic. Jacob, *bibl. Pont.* Martin. Zeiller. *in Cat. hiſt.*

BOZOLO, *Bozolum*, petite ville d'Italie dans le duché de Mantouë, avec titre de principauté, entre Mantouë & Cremone.

BOZON, *cherchez* BOSON.

BOZOR, ville de la frontiere d'Arabie, où Moyſe établit un aſyle pour ceux qui auroient commis un meurtre involontaire. Il en établit encore deux autres dans les villes d'Ariman au pays de Galaad, & de Golan en Bazon. Ce ſage legiſlateur ordonna que pour être en ſûreté, les accuſés demeureroient dans l'une de ces villes pendant la vie du grand ſacrificateur, ſous le

Digitized by Google

pontificat duquel le meurtre auroit été commis ; mais qu'après ſa mort ils pourroient retourner en leur pays ; & que ſi durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, ils pourroient les tuer impunément. * Joſephe, *hiſtoire*, *l.* 4. *c.* 8.

BOZORA, ville tres-conſiderable dans la tribu de Gad, que Judas Machabée prit & brûla, après quoi il en fit égorger tous leshabitans capables de porter les armes ; parce qu'ils ſoûtenoient le parti des Macedoniens. Cela arriva l'an du monde 3841. avant Jeſus-Chriſt 163. *. I. *Mach. 1.* 26. Joſephe, *antiq. l.* 12. *c.* 12. *art.* 478.

BOZZO (le) *Ficaria*, *Fiſera*, petite riviere d'Italie, qui ſe jette dans le golfe de Salavo, eſt ſituée dans l'iſle de Corſe. * Baudrand.

BR.

BRA, bourg d'Italie, ſitué dans le Piémont, près de la Sture & du Montferrat, environ à une lieuë de la ville de Quieras, tirant vers celle de Carmagnole. On prend Bra pour l'ancienne *Bauderate*, ville des Ligu'riens. * Marty, *dict.*

BRA (Henri de) connu ſous le nom de *Henricus à Bra*, medecin des Pays-Bas, natif de Dockum, ville de Friſe, frequenta les plus celebres univerſités d'Italie & d'Allemagne ; & ayant reçû les honneurs du doctorat à Bâle l'an 1585. il vint exercer la medecine dans les Pays-Bas, où il acquit beaucoup de réputation par ſes ouvrages. *De curandis venenis. De febribus*, *&c.* * Sufridus Petri, *Decad. XVI. de ſcript. Friſia.* Valer. Andreas, *biblioth. Belg.* Vander Linden, *de ſcript. Med. &c.*

BRABANT, *Brabantia*, province des Pays-Bas, avec titre de duché, eſt comme une iſle entourée de rivieres ; car elle a la Meuſe à l'orient & au ſeptentrion ; au midi le Demer, qui traverſe une partie de cette province ; & l'Eſcaut au couchant, avec l'Ocean du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Le Brabant eſt borné par le pays de Gueldres & l'eveché de Liege au levant, par la Flandres & une partie de la Zelande au couchant, par le Hainaut & le comté de Namur au midi, & au ſeptentrion par la Hollande & une partie de Gueldres. Ce pays a vingt lieuës de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre-vingts de circuit. L'air y eſt bon, le pays y eſt fertile ; & outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'etangs. Ses villes ſont auſſi tres-belles : il y en a juſqu'à 26. murées, & d'autres tres-fortes, ſans parler de quelques-unes moins importantes, qui ſont pourtant d'aſſez bonnes villes. Le marquiſat du ſaint Empire, où eſt Anvers, la ſeigneurie de Malines, & même le duché de Limbourg, ſont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le duché d'Arſchot, le marquiſat de Bergues, le comté d'Hoochſtrate, l'état de Maſtricht, autrefois de Liege, dix-neuf baronies, &c. Louvain a été capitale du Brabant, & a cedé ce rang à Bruxelles. Les autres ſont, Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arſchot, Nivelle, &c. à la maiſon d'Autriche. Les Hollandois y ont Berg-op Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Villemſtad, Lillo & Maſtricht.

☞ Divers Auteurs croyent qu'Anchiſe ou Anchiſiſe pere de Pepin *Herſtel*, fut ſeigneur de Brabant. Charlemagne & ſes enfans furent maîtres de ce pays juſqu'à ce qu'Othon fils du prince Charles de France, duc de la baſſe Lorraine, étant mort en 1004. fans avoir été marié, le Brabant devint le partage de *Gerberge* ſeconde fille du même *Charles* de France, & de ſa premiere femme *Bonne* d'Ardenne, mariée à Lambert, I. de ce nom, comte de Mons & de Louvain, qui eſt la tige des ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de comtes. Lambert, I. de ce nom, comte de Louvain ou de Brabant, eut de *Gerberge*, *Henri*, I de ce nom, qui mourut ſans poſterité vers l'an 1038. Lambert II. qui ſuit ; & *Mahaud*, femme d'*Euſtache* I. comte de Boulogne. Lambert II. épouſa *Ode* de Lorraine, fille de *Gothelon*, & en eut Henri II. lequel d'*Adele* ſon épouſe, eut *Henri* III. comte de Brabant, mort en 1095. ſans laiſſer poſterité de *Gertrude* de Flandres ; Godefroi, qui ſuit ; & *Adalbert*, chanoine de Metz, puis évêque de Liege, élû vers l'année 1120. après Frederic de Namur. Godefroi, I. de ce nom, mourut en 1140. & eut d'*Ide* de Namur, Godefroi II. & *Alix*, *Adelix* ou *Adelaide*, ſeconde femme de *Henri*, I. de ce nom, roi d'Angleterre, après la mort duquel en 1135. elle prit une ſeconde alliance avec *Guillaume* d'Aubigni. Godefroi II. comte de Brabant, mourut l'an 1142. laiſſant de *Lutgarde*, fille d'*Albert* comte de Moha & d'Albourg, Godefroi III. qui ſuit ; *Albert* comte de Moha ; & *Hugues*, mort ſans lignée. Godefroi III. mourut l'an 1190. laiſſant de *Marguerite* de Limbourg, Henri, I. de ce nom, duc de Brabant & de Lorraine, qui mourut en 1235. ayant eu de *Mahaud* de Boulogne ou de Flandres, Henri II. qui ſuit ; *Marie*, femme de l'empereur *Othon* IV. & *Alix*, mariée en ſecondes nôces, à *Guillaume* VIII. comte d'Auvergne, *voyez* AUVERGNE & BOULOGNE. Henri II. mort en 1247. eut de *Marie* de Sueve, Henri III. & Henri, dit *le Jeune*, qui épouſa *Sophie* de Thuringe, & fut tige des Landgraves de Heſſe d'aujourd'hui. Henri III. ſurnommé *le Débonnaire*, mort en 1260. épouſa *Alix* de Bourgogne, fille d'*Hugues* IV. duc de Bourgogne, & de ſa premiere femme *Yolande* de Dreux. *Alix* mourut le 21. Octobre 1273. & laiſſa *Henri*, qui ſe fit religieux à ſaint Benigne de Dijon, où il fit profeſſion l'an 1269. Jean I. qui ſuit ; Geofroi ſeigneur d'Arſchot, qui laiſſa poſterité ; & *Marie*, deuxiéme femme du roi *Philippe* III. dit *le Hardi*, mariée en 1274. morte le 12. Janvier 1321. Jean, I. de ce nom, duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, comte de Louvain, &c. ſurnommé *le Victorieux*, mourut d'une bleſſure reçuë en un tournois à Anvers le 3. Mai 1294. en la 43. année de ſon âge. Il avoit épouſé 1°. en 1269. *Marguerite* de France, fille du roi ſaint *Louis*, morte en couches vers l'an 1271. 2°. en 1273. *Marguerite*, fille de *Gui* comte de Flandres ; dont il eut *Geofroi*, mort jeune ; Jean II. qui ſuit ; *Marguerite*, mariée vers l'an 1291. à *Henri* III. comte de Luxembourg, puis empereur, morte en 1311. & *Marie*, ſeconde femme d'*Amé* V. comte de Savoye. Jean II. ſurnommé *le Pacifique*, épouſa à Weſtmunſter le 11. Janvier 1294. *Marguerite* d'Angleterre, fille puînée d'*Edouard* I. & mourut le 27. Octobre 1312. laiſſant Jean III. qui épouſa en 1314. *Marie* d'Evreux, ſeconde fille de *Louis* de France comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois. Ce duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'abbaye de Notre-Dame de Villiers, & la ducheſſe mourut le 30. Octobre 1535. Leurs enfans furent, *Jean*, *Henri* & *Geofroi*, morts ſans poſterité ; *Jeanne*, morte fort âgée en 1406. ſans avoir eu d'enfans de ſes deux maris, *Guillaume* de Baviere, II. du nom, comte de Hainaut, & *Wenceſlas* duc de Luxembourg ; Marguerite, qui ſuit ; & *Marie*, morte en 1398. ſans enfans de *Renaud*, III. du nom, duc de Gueldres. Marguerite épouſa en 1347. Louis III. dit *le Male* ou *Malin*, comte de Flandres, & mourut en 1368. laiſſant Marguerite, qui ſuceda au duché de Brabant, au comté de Flandres, &c. Etant veuve de *Philippe* dernier duc de Bourgogne de la premiere branche, elle porta tous ces états à Philippe de France, tige de la ſeconde branche royale des ducs de Bourgogne, qu'elle épouſa le 19. Avril 1369. & mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. ayant eu de ſon mariage quatre fils & quatre filles. Le troiſiéme des fils, Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, fut tué le 25. Octobre 1415. à la bataille d'Azincourt. Il épouſa 1°. en 1402. *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Valeran* III. comte de Saint Paul ; dont il eut *Jean* IV. mort le 17. Avril 1426. ſans laiſſer d'enfans de *Jacqueline* de Baviere, comteſſe de Hainaut & de Hollande ; & *Philippe*, mort le 4. Août 1430. ſans poſterité legitime 2°. le 6. Juillet 1409. *Elizabeth* de Luxembourg, fille unique de *Jean* duc de Gorlicie, &c. dont il eut *Guillaume*, mort le 10. Juillet 1410. & une fille morte en enfance. Philippe III. dit *le Bon*, recüeillit la ſucceſſion du duché de Brabant, & le laiſſa à Charles *le Témeraire* ſon fils, pere de Marie de Bourgogne, qui le porta dans la maiſon d'Autriche par ſon mariage avec *Maximilien* depuis empe-

Digitized by Google

teur. Le Brabant a été fecond en hommes illuſtres, & a eu un grand nombre de doctes écrivains. * Guichardin, *deſcript. du Pays-Bas.* Jean-Baptiſte Gramaye, *Encom. Brabant. & hiſt. Brabant.* Valer. Andreas, *Topogr. Belg.* Juſtel, *hiſt. d'Anv.* Le Mire. Marchantius. Butkens, &c.

BRABANT-WALLON (le) *Gallo-Brabantia*, eſt un petit pays du duché de Brabant, vers les frontieres du Hainaut & du Namurois, qui comprend une partie des quartiers de Bruxelles & de Louvain, Nivelle, Judoigne, Braine, Giblou, Peroüi, Sombref, Villiers, Nizelle, Tilli, Jauche, Genep, Trafeignies, & autres lieux des environs. * Aubert le Mire. Baudrand.

BRABEUTE, *Brabeutes*, qui ſignifie *Arbitre du prix*, étoit parmi les Grecs le nom de celui qui préſidoit aux jeux publics, ſur-tout aux jeux ſacrés. Cette charge, qui étoit une eſpece de magiſtrature pour juger de ceux qui remportoient le prix à la courſe & autres exercices, étoit fort conſiderable, non ſeulement chez les Grecs, mais auſſi parmi les Perſes. Les rois étoient ſouvent les Babeutes qui diſtribuoient eux-mêmes les couronnes aux vainqueurs dans les jeux ſolemnels qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans. Nous voyons qu'Ageſilaüs pria les Corinthiens de l'établir juge des jeux Iſthmiques, ainſi que le rapporte Plutarque dans la vie d'Ageſilaüs, *l.* 14. Cette qualité de juge devenoit un titre glorieux dans une famille. Dans la Grece, au moins tant qu'elle fut libre, on choiſiſſoit les Babeutes d'entre les plus illuſtres perſonnages de toutes les villes de Grece. C'eſt ce qui fait que Demoſthene, dans ſa *Philipp.* 3. ſe déchaîne ouvertement contre Philippe de Macedoine qui préſidoit de ſon chef aux exercices Pythiens, qui étoient proprement les jeux communs de toute la Grece, & qui, les jours qu'il n'y pouvoit aſſiſter, y envoyoit quelque officier de ſa cour en ſa place. Quand ces arbitres étoient ſur le point d'exercer leur charge, on les faiſoit entrer pour quelque tems dans un petit enclos, où ils leur faiſoit prêter ſerment qu'ils jugeroient ſelon les regles de la raiſon & de la juſtice. Cette formalité étant achevée, ils en ſortoient la couronne ſur la tête, couverts d'un habit de pourpre, & tenant une baguette à la main, pour marque de leur pouvoir authentique, & alloient s'aſſeoir dans un endroit ſéparé de la foule, & ce lieu s'appelloit *Pletbrum*, πλήθρον, & étoit réputé un aſyle inviolable. De là, par la loi de Lycurgue, ils prononçoient avec un pouvoir abſolu leurs jugemens, ſoit pour punir les athletes qui auroient fait quelque choſe de ridicule ou d'indigne d'un athlete, ſoit pour récompenſer ceux qui avoient gagné le prix, dont ils faiſoient une diſtribution tres-équitable, ſans avoir aucun égard, ni aux recommandations, ni à la qualité des perſonnes. Les prix que l'on diſtribuoit s'appelloient *Brabeia*, βραβεῖα, & le ſurnom des couronnes étoit *Themiſtiques*, θεμιστεύτους, pour dire que c'étoit *Themis*, c'eſt-à-dire, la déeſſe de la juſtice, qui avoit fait & plié ces couronnes de ſes propres mains. Le nombre de ces juges ou Brabeutes n'étoit point fixe : tantôt il n'y en avoit qu'un, quelquefois neuf, & ſouvent ſept. Ce mot eſt grec, & vient de βραβεύω *Brabeute*, celui qui diſtribuë les prix. On les appelloit encore Ἀθλοθέται, *Emiranes*, *Emiviles*. *Voyez* au mot ATHLETES. Cette matiere eſt traitée au long dans Charles Paſchalius, *Coronar. l.* 6. *c.* 30.

BRABON, illuſtre Romain, parent de Jules-Céſar, vint avec lui dans les Gaules, & donna ſon nom au Brabant, ſelon l'opinion fabuleuſe de quelques auteurs. Ils diſent qu'il y avoit un geant nommé *Antigone*, ſur le bord de l'Eſcaut, où eſt maintenant la ville d'Anvers, qui ſe retiroit dans un fort qu'il y avoit bâti, & coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs; que Brabon oſa attaquer ce geant, qu'il le terraſſa, & que pour lui faire ſouffrir la peine du talion, il lui coupa la main avant que de le tuer, & la jetta dans l'Eſcaut; qu'il nomma la forteresſe de ce geant *Hand-Werpen*, c'eſt-à-dire, *main jettée*; & le pays *Brabant*, de ſon nom. Ce recit a tout l'air d'un conte; cependant on montre ſur le pont d'Anvers le lieu que l'on dit la forteresſe de ce geant, & quelques oſſemens d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe; & on voit encore dans la ville d'Anvers une ſtatuë de marbre qui repreſente cet illuſtre Brabon. On fait même deux proceſſions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'octave de l'Aſſomption, où l'on porte un grand coloſſe, qui eſt la figure de ce geant, au deſſous duquel on voit cette inſcription.

Cernitis immanem hunc immenſa mole Gigantem:
Talem olim, ut fama eſt, tulit Andoverpa tyrannum.

Goropius dit que les oſſemens que l'on garde, ſont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn. Grapheus, *in deſcr.* Joan. Goropius.

BRACCIANE, *Braccianum*, *Bracenum*, *Brygianum*, & *Arcenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le patrimoine de ſaint Pierre, eſt ſituée ſur un lac qui lui donne ſon nom, & a titre de duché, qui a appartenu à la maiſon des Urſins, & a été poſſedée par dom Livio Odeſcalchi neveu du pape Innocent XI.

BRACCIANO, eſt un des plus grands lacs d'Italie dans le patrimoine de ſaint Pierre, qui prend aujourd'hui ſon nom d'une ville ainſi appellée. On le nommoit autrefois *Sabatinus* ou *Sabatus Lacus*. On dit qu'il y a des iſles flottantes qui ſe rencontrent quelquefois en triangle, & quelquefois en rond; mais jamais en quarré, & c'eſt ſelon qu'elles ſont agitées par le vent. * Pline, *liv.* 2. *chap.* 4. Baudrand.

BRACCIO, illuſtre capitaine de la famille de Forte-Bracci, de Perouſe en Italie, après avoir fait paroître ſon courage en pluſieurs occaſions, fut élu en 1409. general des Florentins, qui tenoient le parti de Loüis II. duc d'Anjou, contre Ladiſlas roi de Naples. En 1414. le pape Jean XXIII. allant au concile de Conſtance, le fit general de ſes troupes, & gouverneur de Bologne. Ce fut alors que Braccio rétablit les nobles dans Perouſe, d'où ils avoient été chaſſés par la populace. Il fit enſuite la guerre au pape Martin V. qui s'accorda avec lui, & l'envoya à Bologne, pour ſe rendre maître de cette ville qui s'étoit revoltée. Après avoir dompté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. reine de Naples & d'Alfonce roi d'Aragon, contre Louis duc d'Anjou, & mit en déroute le general Sforce, qui ſoûtenoit le parti de Louis. Pour récompenſe, la reine Jeanne lui donna la principauté de Capoüe, & le fit grand connétable du royaume; mais ſon ambition lui fit porter ſes vûës juſques ſur le royaume de Naples. Il prit les armes contre la reine Jeanne, Louis duc d'Anjou, & le general Sforce, qui s'étoit reconcilié avec cette princeſſe, & mit le ſiege devant Aquila, mais il fut bleſſé dans un combat; & ayant été fait priſonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger, & mourut de déplaiſir plûtôt que de ſa bleſſure l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de pluſieurs places de la Toſcane, & de quelques-unes du royaume de Naples. * Pompil. Torti, *Eloge. du Capit.*

BRACCIOLINI Pogge, *cherchez* POGE BRACCIOLIN.

BRACCIOLINI ou BRANDOLINI (Jacques) fameux orateur, qui étoit fils de Pogge Florentin, auteur d'une hiſtoire que Jacques traduiſit en Italien, compoſa d'autres livres, & eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurent de Medicis. Après en avoir été convaincu, il fut arrêté & pendu à une fenêtre de la maiſon de ces chefs des conjurés l'an 1478. Jacques Bracciolini eſt différent d'un autre fils de Pogge, que le pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politian. *hiſt. conj. Paz.* Paul. Jovius, *in elog. Pog. & l.* 4. *vita Leonis X. p.* 98. *edit. Florent* 1549.

BRACCIOLINI (François) poëte Italien aſſez celebre, connu ſous le nom de *Franciſcus Bracciolinus ab Apbuſa*, qui eſt le nom que le pape Urbain VII. lui donna, étoit de Piſtoye dans la Toſcane, & avoit étudié avec Maffeo Barberin, avec lequel ſon inclination pour la poëſie & les belles lettres, l'unit tres-fortement. Depuis, Barberin ayant été envoyé nonce en France ſous le pontificat de Clement VIII. engagea Bracciolini à le ſuivre & à lui ſervir de ſecretaire. Ce dernier accepta ce par-

Digitized by Google

ti, dans l'eſpérance que ſon patron pourroit devenir cardinal, & que cette élevation ſerviroit à ſa fienne propre; mais voyant que Clement VIII. étoit mort en 1605. ſans que ce qu'il avoit eſperé fût arrivé, il abandonna le nonce, & ſe retira à Piſtoye, où il compoſa une partie des Ouvrages que nous avons de ſa façon. Cependant non ſeulement Barberin fut fait cardinal, mais il fut encore élû pape ſous le nom d'Urbain VIII. le 6. Août de l'an 1622. après la mort de Gregoire XV. Alors Braccioliní alla voir le nouveau pape, & lui preſenta un poëme qu'il avoit compoſé en Italien, au ſujet de ſon élection, en XXIII. livres. Urbain VIII. le reçût avec bonté, le combla de biens, le mit auprès du cardinal de Saint-Onufre ſon frere, & lui donna le nom de *Braccolinus ab Apibus*, faiſant alluſion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Cet auteur a compoſé un tres-grand nombre de poëmes épiques ou heroïques, de tragedies, de comedies, de paſtorales ou fables boccageres, de drames irreguliers, & poëſies lyriques, de ſatyres & quelques pieces burleſques. 1°. Parmi ſes poëmes heroïques, l'on met celui de la *Croix reconquiſe*, qui parut d'abord en XV. chants ou livres, puis en XXXV. en diverſes villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2°. Celui de la *Bulgarie converrie à la foi.* 3°. Celui de la *Rochelle priſe* par le roi Louis XIII. en XX. chants. 4°. Le *Trebelo*, en XX. chants. 5°. L'*Endymion*, en IV. chants. 6°. La *Sapho*, en IV. chants. 7°. La *Converſion de la Magdelaine*, en V. chants. 8°. L'*Election du pape Urbain VIII.* en XXIII. livres, auſquels Julien Braccioliní a fait des argumens, & Jules Roſpigliosi un diſcours. 9°. la *Moqueric* ou *Raillerie des Dieux du Paganiſme*, poëme heroï-comique, qui a été imprimé fort ſouvent à Florence, à Veniſe & ailleurs. 10°. Le *Départ & la ſéparation d'Enée d'avec Didon.* 2°. Parmi ſes tragedies, ſes comedies & ſes autres pieces dramatiques, on met, 1. *L'Iſmandre*, 2. *La Penthiſilée*, 3. *L'Arpalice*, 4. *Le Monſiferrat*, 5. *L'Olympie*, 6. *L'Erminie*, 7. *La Tiriſbé*, 8. *Le ſaint Julien*, 9. *L'Oſtroyeté enſevelie*, 10. *L'Angelique*, 11. *L'Heraſte*, 12. *La Philie*, 13 *L'Oreſte*, 14. *Le Tite*, 15. *Le Pied ſoulé*, 16. *Le Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. *La mort de l'Orviſtan*, 18. *Le Barbo*, 19. *Le Ravanello*, *&c.* 3. Ses pieces facetieuſes & burleſques ſont auſſi en aſſez grand nombre: la principale eſt *La guerre des Grenes*, en II. chants, pluſieurs ſonnets, & la fable paſtorale ou fable boccagere du *Dédain amoureux*, qui a été traduite en françois, en trois verſions differentes, dont celle qui eſt en vers, eſt d'Iſaac de la Grange. Il a trop fait de pieces en vers, pour être toutes bonnes. Quelques auteurs Italiens pretendent que le poëme, dans lequel il a entrepris de railler le Paganiſme, de tourner tous les dieux en ridicule, eſt une ſi belle piece, qu'on ne trouve rien ſur le theatre des anciens & des modernes, qui ſoit plus délicat, & plus agréable & mieux entendu. Le poëme qu'il fit ſur l'exaltation d'Urbain VIII. au ſouverain pontificat, plut ſi fort à ce pape, qu'il ne trouva point de récompenſe plus glorieuſe à donner au poëte, que le ſurnom des mouches qui compoſoient les armes de ſa famille: auſſi s'eſt-il appellé depuis ce tems-là *Braccolinus dell'api*. Mais de toutes ſes compoſitions, il n'y en a point de plus conſiderable & qui ait été mieux reçuë, que le poëme de la *Croix reconquiſe* ſous l'empereur Heraclius, qui au ſentiment de quelques-uns, a merité à ſon auteur le troiſiéme rang d'après l'Arioſte & le Taſſe. On l'accuſe d'avoir eu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet 1644. Braccioliní âgé de près de 80. ans, ſe retira en ſon pays, & mourut peu de tems après. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imagin. illuſt. c.* 45. Ludovicus Jacob, *biblioth. Pontif.* Lorenzo Crallo, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.* Georg. Corœus, *Præfat ad lector. in libr. de duplici ſtatu Religionis, apud Leon. Allat. de Apib. Urban. p.* 105. 106. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes, tom.* 8.

BRACELLI (Jacques) natif de Sarzane, dans l'état de Genes, qui vivoit en 1450. & 1460. fut ſecretaire de la republique de Genes, & refuſa de s'engager en la même qualité avec le pape Nicolas V. qui étoit auſſi natif de Sarzane. On a de lui une hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé dans la guerre d'entre les Eſpagnols & les Genois, depuis l'an 1412. juſqu'à l'an 1444. que Barthelemi Gorſa fit imprimer à Rome l'an 1579. & la dédia à Jean-Baptiſte Bracelli, petit-fils de Jacques, & évêque de Sarzane. Jacques Bracelli laiſſa auſſi une petite deſcription de la côte de Genes, à la ſuite de laquelle ſe trouve un petit ouvrage des hommes illuſtres de Genes, qu'il adreſſe à Louis de Piſe Dominicain. * Foglieta, *in elog. Genuenſ.* Auguſtin. Juſtiniani, *hiſt. Genu.* Geſner, *biblioth.* Leand. Alberti, *deſcript. Ital.* Sopranì & Juſtiniani, *ſcript. della Ligur.* Paul. Jovius, *in elog. doct. cap.* 112. Gorla, *in præfat. hiſt. Brac.* Voſſius, *de hiſt. Lat. &c.*

BRACHBANT (l'archidiaconé de) ou de *Burbant*, qu'on appelle auſſi *Klein Brabant*, c'eſt-à-dire, *le petit Brabant*, petite contrée du Hainaut, ſituée aux confins du Hainault propre & de la Flandres. Ath, Condé & Leuſe en ſont les lieux principaux. Cet archidiaconé, qui étoit autrefois une partie du comté de Valenciennes, avoit plus d'étenduë qu'il n'en a aujourd'hui: il comprenoit tout le pays qui eſt entre l'Eſcaut, la Haine, la Dyle & la Rupel. Le bourg d'Enhame, à un quart de lieuë d'Oudenarde, en étoit la ville capitale. * Maty, *dict.*

BRACHELI (Adolphe) eccleſiaſtique de Cologne, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, compoſa l'hiſtoire de ſon tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne depuis l'an 1618. juſqu'en 1652. Cet ouvrage eſt latin, & Bracheli en ayant fait achever une ſeconde édition, mourut encore jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Chriſtian-Adolphe Thulden y a fait une continuation juſqu'en 1660. & Henri Brewer une autre juſqu'en 1671.

BRACHET (dom Benoît) ſuperieur general des Benedictins de la congregation de ſaint Maur en France, fut élevé dans l'abbaye de Fleuri, que l'on nomme plus ordinairement ſaint Benoît ſur Loire. A l'âge de ſeize ans il embraſſa la reforme de ſon ordre, & fut ſous-prieur de l'abbaye de Tiron, & regent de philoſophie, n'ayant encore que 22 ans. Lorſque les deux congregations de Clugni & de ſaint Maur furent unies, il fut élû prieur de ſaint Martin des Champs de Paris, quoiqu'il ne fût pas encore prêtre, & qu'il n'eût que 25. ans. Enſuite il fut fait prieur de l'abbaye de ſaint Germain des Prez, dont il répara l'égliſe & le monaſtere. Depuis ce tems-là il rendit de grands ſervices à l'égliſe & à ſon ordre. Loüis XIII. lui offrit un évêché qu'il refuſa, auſſi-bien qu'une penſion de 12000. livres qu'un prince lui vouloit faire. Les cardinaux de Richelieu & de Mazarin le mirent ſucceſſivement dans leur conſeil pour les affaires eccleſiaſtiques. Il fut député deux fois à Rome pour le bien de l'égliſe, & pour a réforme de ſon ordre. Sa majeſté lui fit l'honneur de e nommer pluſieurs fois commiſſaire pour des affaires eccleſiaſtiques, avec des cardinaux, des archevêques, des évêques & des conſeillers d'état; & le parlement lui donna auſſi plus de ſix fois la même commiſſion. En 1670. le roi le choiſit pour aller recevoir de ſa part ſur la frontiere de France le roi Caſimir de Pologne: ce qu'il fit d'une maniere qui plut fort à ſa majeſté. Il fut élû general de ſa congregation au mois d'Avril 1682. & mourut dans l'abbaye de ſaint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de 77. ans. Il étoit de la maiſon de Bracher, illuſtre par ſon ancienneté & par ſes alliances, qui tire ſon origine de la ville de Blois, & s'eſt depuis établie à Orleans & à Paris, où elle a produit pluſieurs perſonnes conſiderables, que les rois ont choiſis principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du royaume durant les guerres civiles. *Catherine* Brachet épouſa avant l'an 1437. *Jean* Poton de Saintrailles, maréchal de France; *Eliſabeth* Brachet fut mariée en 1450. à *Geofroi* de Rochechoüart, ſeigneur de Jars, de la famille des ducs de Vivonne & de Mortemar; JEAN Brachet, ſeigneur de Pontmorand, ſecretaire du roi, épouſa en 1545. une fœur du préſident Hennequin. Cette famille s'eſt diviſée en pluſieurs branches, ſous le nom des ſeigneurs de Marolles, de la

Digitized by Google

la Bouache, de la Milletiere & de Peruſe. JACQUES Brachet, ſecretaire du cabinet du roi, & frere du pere general qui fait le ſujet de cet article, fut intendant de l'armée d'Italie pendant 25. ans, & mourut au ſervice du roi l'an 1659. CHARLES Brachet, ſon ſecond frere, fut auſſi intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * *Mem. du tems.*

BRACHET (Theophile) ſieur de la Milletiere, *cherchez* MILLETIERE.

BRACHITES, ſecte d'Heretiques qui ſuivoient dans le III. ſiecle les erreurs de Manés & des Gnoſtiques. * Prateole, *au mot* Brachites.

BRACHMANES, ſecte de gymnoſophiſtes ou philoſophes des Indiens, ont été celebres dans les ouvrages des anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils conſultoient les aſtres, & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conſeiller les princes, & apprendre la morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes paſſoient en celles des brutes, & fur-tout des bœufs; ils mépriſoient la mort, & faiſoient conſiſter leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Il y en a encore aujourd'hui dans les Indes qui portent le même nom, & qui vivent de la même maniere que ces anciens. Les Portugais les nomment *Brames*, qui eſt le nom ancien des prêtres Indiens. Quelques-uns croyent qu'ils ont pris ce nom du patriarche Abraham, qu'ils appelloient *Brachma*; c'eſt pourquoi Poſtel leur donne le nom d'*Abrachmanes*. Ils vivent d'herbes, de legumes & de fruits, s'abſtenant de toutes ſortes d'animaux; ils n'en peuvent même toucher aucun, ſans ſe rendre immondes, & ils regardent cela comme une impieté. Ils paſſent la plus grande partie du jour & de la nuit à chanter des hymnes à l'honneur de la divinité. Ils prient & jeûnent continuellement. La plûpart d'entr'eux vivent ſeuls & dans la ſolitude, n'étant point mariés, & ne poſſedant aucuns biens. Il n'y a rien qu'ils ſouhaitent tant que la mort, & ils conſiderent cette vie comme une choſe onereuſe, attendant avec impatience que leur ame ſe ſépare de leur corps. C'eſt le portrait que Porphyre fait des anciens Brachmanes, dans ſon livre *De abſtinentia animalium*.

Strabon rapporte des choſes fort ſingulieres des Brachmanes de ſon tems; ils commençoient de ſi bonne heure à prendre ſoin de leurs écoliers, qu'ils envoyoient des gens doctes à la mere dès qu'elle avoit conçu. Ces gens doctes faiſoient ſemblant de n'aller là, que pour donner leur benediction à la mere & à l'enfant. A meſure que les enfans avançoient en âge, on les faiſoit paſſer par la diſcipline de differens maîtres; & quant aux Brachmanes, ils ſe tenoient hors de la ville dans un bois, & menoient une vie fort rigide; ils couchoient ſur des peaux, & ne mangeoient point de viande; ils s'occupoient de beaux diſcours, & ils communiquoient leur ſcience à ceux qui les vouloient venir écouter; mais il falloit être tellement auditeur, qu'il n'étoit permis ni de parler, ni de cracher: quiconque le faiſoit étoit exclus pour ce jour-là. Quand on avoit paſſé 37. années dans cette ſocieté, on en pouvoit ſortir, afin de vivre plus à ſon aiſe. On avoit alors la liberté de manger des animaux qui ne travailloient pas pour l'homme, & d'épouſer pluſieurs femmes; mais il n'étoit pas permis de philoſopher avec elles; car ſi elles ne valoient rien, ils craignoient qu'elles ne divulgaſſent parmi les profanes des choſes myſterieuſes; & ſi elles profitoient de leurs leçons, ils craignoient qu'elles ne vouluſſent plus vivre ſous la ſujettion de leurs maris. Ils diſoient que notre vie doit être conſiderée comme l'état de la conception, & la mort comme une naiſſance à la vie veritable & bienheureuſe pour ceux qui ont bien philoſophé. Voilà pour la morale. Quant à la phyſique, ils étoient en pluſieurs choſes de même ſentiment que les Grecs; ils croyoient que le monde avoit commencé, & qu'il auroit une fin; qu'il étoit rond; & que Dieu qui l'avoit fait & qui le gouvernoit, le penétroit par tout; que les principes de l'univers étoient differens les uns des autres; mais que l'eau étoit le principe du monde, & qu'il y avoit une quinteſſence de laquelle les cieux & les aſtres étoient formés. Ils bâtiſſoient auſſi des fables comme Platon, touchant l'immortalité de l'ame, les tribunaux de l'enfer, & choſes ſemblables. C'eſt Strabon qui parle ainſi des plus grandes verités de la religion. Le même hiſtorien fait enſuite le recit d'une converſation qu'eut Alexandre *le Grand* avec l'un des fameux Brachmanes, nommé *Calanus*, qui ſe rioit de la pompe des habits de ce prince, lui diſant que pendant l'âge d'or la nature fourniſſoit une abondance prodigieuſe de toutes choſes; mais que Jupiter avoit changé l'état des choſes, & avoit contraint les hommes de ſe procurer une autre eſpece d'abondance par les arts, par le travail & par la frugalité; qu'on recommençoit à abuſer de cette ſeconde grace: ce qui donnoit ſujet d'appréhender quelque renverſement dans le monde.

Les philoſophes Grecs ont quelquefois paſſé dans les Indes pour conſulter les Brachmanes; & on croit même que c'eſt d'eux que Pithagore avoit reçu le dogme de la metempſycoſe. Aujourd'hui les Gentils, dit *Bananes*, qui ſont dans les Indes, & particulierement dans l'Indoſtan, ont leurs prêtres, qu'ils appellent *Brachmanes* ou *Brachmens*. Ils diſent que Dieu, qu'ils nomment *Achari*, ayant déterminé de créer le monde, créa trois eſtres tres-parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire, *penétrant*. Le ſecond, *Beſchen*, qui veut dire, *exiſtant en toutes choſes*. Et le troiſiéme, *Mahabdeu*, qui veut dire, *grand ſeigneur*. Que par le moyen de *Brahma*, il créa le monde; par le moyen de *Beſchen*, il le conſerve; & par le moyen de *Mahabdeu*, il le détruira. Ils ajoûtent que ce Brahma publia quatre livres, qu'ils appellent *Berbs*, c'eſt-à-dire, *ſcience*; parce qu'ils prétendent que toutes les ſciences ſont comprifes dans ces livres. Le premier s'appelle *Atherbabel*; le ſecond, *Zagebed*; le troiſiéme, *Rebbed*; & le quatriéme, *Samabed*. Ces peuples ſont diſtingués en quatre tribus. La premiere, des *Brahmens* ou *gens de la loi*, la ſeconde, des *Quetetyes* ou *gens de guerre*; la troiſiéme, des *Beſiné* ou *marchands*; & la quatriéme, des *artiſans* ou *laboureurs*, qu'ils appellent *Schidra*. Ils conviennent tous dans une doctrine ſemblable à celle des Pythagoriciens, au regard de la metempſycoſe, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer, ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la ſeconde tribu qui en peuvent manger, pourvû que ce ne ſoit pas de la vache ou du paon, auſquels ils portent un grand reſpect.

Cette ſecte ſubſiſte encore dans l'Orient; & le P. le Gobien Jeſuite nous apprend dans la préface de l'*Hiſtoire de l'édit de l'empereur de la Chine en faveur de la religion Chrétienne*, que la troiſiéme ſecte qui a cours parmi les Chinois, ſe peut nommer la religion des *Brachmanes* ou *Bramenes*, & qu'ils lui donnent eux-mêmes ce nom. Ce ſont des prêtres qui réverent principalement trois choſes, le dieu *Fo*, ſa loi, & les livres qui contiennent leurs reglemens particuliers: ils aſſurent que le monde n'eſt qu'une illuſion, un ſonge, un preſtige; & que les corps, pour exiſter veritablement, doivent ceſſer d'être en eux-mêmes, & ſe confondre avec le neant, qui par ſa ſimplicité eſt fait la perfection de tous les êtres. Leur morale eſt encore plus outrée que celle de nos Stoïciens; car ils pouſſent ſi loin l'apathie ou l'indifference, à laquelle ils rapportent toute la ſainteté, qu'il faut devenir pierre ou ſtatuë pour en acquerir la perfection. Non ſeulement ils enſeignent que le ſage ne doit avoir aucune paſſion, mais qu'il ne lui eſt pas permis d'avoir même aucun deſir; de ſorte qu'il doit continuellement s'appliquer à ne vouloir rien, à ne penſer à rien, à ne ſentir rien, & à bannir ſi loin de ſon eſprit toute idée de vertu & de ſainteté, qu'il n'y ait rien en lui de contraire à la parfaite quietude de l'ame. C'eſt, diſent-ils, ce profond aſſouviſſement de l'eſprit, ce repos de toutes les puiſſances, cette continuelle ſuſpenſion des ſens, qui fait le bonheur de l'homme: en cet état il n'eſt plus ſujet au changement; il n'y a plus pour lui de *tranſmigration*, plus de viciſſitude, plus de crainte pour l'avenir; parce qu'à proprement parler, il n'eſt rien; ou ſi l'on veut qu'il ſoit encore quelque choſe, il eſt

Digitized by Google

ſage, parfait, heureux, & pour dire en un mot, il eſt dieu, & parfaitement ſemblable au dieu *Fo*. C'eſt contre cette ridicule doctrine, à laquelle les viſions de nos derniers Quietiſtes ont tant de reſſemblance, que les philoſophes Chinois déployent toute la force de leur éloquence, regardant l'indifference parfaite comme un monſtre dans la morale, & comme le renverſement de la ſociété civile.

Le P. Tachard, autre Jeſuite, fait voir dans ſon *Voyage de Siam, liv. IV.* que les *Brachmanes* ou *Bramines* de Bengale menent une vie tres-auſtere; qu'ils marchent ſur le ſable brûlant les pieds & la tête nuë; & qu'ils ne vivent que d'herbes. Les *Brachmanes* de l'Indoſtan ont des livres tres-anciens, qu'ils nomment ſacrés, & qu'ils prétendent que dieu donna au grand prophete *Brahma*: ils conſervent la langue en laquelle ces livres ont été écrits, & ils n'en employent point d'autre dans les explications theologiques & philoſophiques; ils les cachent par ce moyen à la connoiſſance du vulgaire; ils croyent la metempſicoſe, & ne mangent point de viande; ils diſent que la production du monde conſiſte en ce que toutes les choſes ſortirent du ſein de dieu, & que l'univers perira par le retour de ces mêmes choſes à leur premiere origine. Pour exprimer cette opinion, ils ſe ſervent de la comparaiſon d'une araignée, qui après s'être aſſez divertie à faire ſa toile, retire & devore tout de nouveau les mêmes filets qu'elle avoit mis hors de ſes entrailles. Les *Brachmanes* de Siam croyent que les premiers hommes étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui, & qu'ils vivoient pluſieurs ſiecles ſans aucune maladie; que la terre périra un jour par le feu, & que de ſa cendre il en naîtra un autre, où il n'y aura point de mer ni de viciſſitude de ſaiſons, mais un printems éternel. Les *Brachmanes* du pays de Coromandel diſent qu'il y a tout à la fois pluſieurs mondes en divers endroits de l'univers; & qu'un même monde périt & ſe renouvelle dans certaines periodes de tems; que la terre a commencé par le ſiecle d'or, & qu'elle périra par le feu. * Tertullien, *Apol. c.* 42. Saint Auguſtin, *de la cité de Dieu.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *des tapiſſeries.* Strabon, *liv.* 15. Diodore *de Sicile, l.* 2. Quinte-Curce, *l.* 8. Philoſtrate, *en la vie d'Apollonius.* Kircher, *Chine illuſtr.* Bernier, *mem. de l'empire du Grand-Mogol.* Henri Lord, *hiſt. de la relig. des Ban. &c.* Bayle, *dict. critiq.*

BRACIANO, *cherchez* BRACCIANO.

BRACKLEY, *Brackleium*, bourg d'Angleterre, dans la contrée ſeptentrionale du comté de Northampton qu'on nomme *Sutton*, ſur les frontieres du comté de Buckingham. Il eſt près de la ſource de l'Ouſe, eſt compoſé de deux paroiſſes, & avoit un college, qui eſt changé maintenant en une école libre, comme on parle en Angleterre. C'étoit autrefois comme une eſpece de magazin pour le negoce des laines. Il eſt gouverné par un maire & des aldermans, & eſt à trois lieuës de Northampton, & à deux de Buckingham. * *Dictionn. Anglois.*

BRACLAW, en latin *Braclavia*, ville de Pologne, dans la baſſe Podolie, eſt forte, ſituée ſur la riviere de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce pays a été ruiné par les Turcs depuis la priſe de Kaminiek. Cette ville donne ſon nom au palatinat de Braclaw, petite province de Pologne, & la partie orientale de la Podolie dans la Ruſſie Rouge & en Ukraine, entre le palatinat de Kiou, la Valachie & le haut de la Podolie. Elle a pluſieurs petites places fort peuplées, & divers châteaux, que l'on a fortifiés contre les courſes des Tartares, qui ſont vers ſes frontieres au levant, ſelon Staravolski. * Sanſon. Baudrand.

BRADANO, *Bradanus*, *Brada*, riviere d'Italie dans le Baſilicate, a ſa ſource dans l'Apennin, paſſe près de Cirenza, de Monte-Peloſo, de Monte-Scaglioſo, &c. & après avoir reçu quelques petites rivieres, ſe jette dans le golfe de Tarente, vers la terre d'Otrante, qu'elle ſépare de ſon embouchure de la Baſilicate. * Leandre Alberti. Sanſon.

BRADFIELD, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté d'Eſſex, qu'on nomme Treſſwell, à trente-neuf milles anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BRADFORD, *Bradfordia*, bourg ou petite ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à un canton de la partie occidentale du comté de Wild, aux confins de ceux de Glocester & de Sommerſet, & à deux lieuës de la ville de Bathe vers le levant, à 83. milles anglois de Londres. Guillaume III. confera le titre de comte de Bradford à François vicomte de Newport, tréſorier de ſa maiſon. * *Dict. Angl.*

BRADING, bourg d'Angleterre, dans la contrée de Eaſt-Medine, dans l'iſle de Wight, à 70. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BRADNIGE, bourg d'Angleterre, dans la contrée de la partie orientale du comté de Devon, qu'on appelle Halberton, à 185. milles anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRADSHAW ou BRADSAUS (Henri) Anglois, religieux de l'ordre de S. Benoît, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, & n'eſt mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'eſt trompé, lorſqu'il a écrit que Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laiſſa divers ouvrages hiſtoriques; une chronique, *De antiquitate urbis Ceſtriæ, &c.* qui ſont écrits partie en latin, partie en anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Balæus, *Cent.* 14. Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Voſſius, *de hiſtor. Lat. &c.*

BRADSHAW (Jean) un des confidents d'Olivier Cromwel, & préſident des Juges nommés par la chambre baſſe, pour faire le procès à Charles I. roi d'Angleterre en 1648. * *Hiſt. d'Angl.*

BRAERSIUS ou VEKENSTIL (Henri) mathematicien, & imprimeur de Louvain, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle, donna divers ouvrages au public l'an 1528. *Tabula perpetua longitudinum ac latitudinum planetarum*, l'an 1530. *De compoſitione & uſu decretorii planetarum*; & l'an 1535. *De compoſitione & uſu quadrantis.* * Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

BRAGA ou BRAGUE, en latin *Braccara*, *Braga*, *Bracara*, ville de Portugal, avec ſiege d'archevêché, eſt ſituée ſur la riviere de Cavago, un peu au deſſus de ſon embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieuës de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & eſt une des plus anciennes villes d'Eſpagne, que Ptolomée nomme *Bracara Auguſta*, & l'Itineraire d'Antonin, *Bracara*. Auſone la met entre les quatre premieres villes d'Eſpagne, dans le dénombrement qu'il en fait. On dit que ce fut le ſiege des anciens rois Sueves, & qu'elle étoit fort conſiderable ſous les Goths. Elle l'eſt encore aujourd'hui par ſon égliſe, qui a eu d'illuſtres Prélats. Ils ſe diſent primats d'Eſpagne; ce qui vient de ce que Tolede ayant perdu ſa primatie par l'invaſion des Mores, Alfonſe I. roi de Leon, lorſqu'il reprit Braga ſur ces Infideles transfera cette dignité en 740. à ſon égliſe. Les archevêques de Braga n'ont joüi paiſiblement de cette dignité que pendant trois ſiecles: Alfonſe VII. s'étant rendu maître de Tolede en 1039. L'archevêque de cette ville redemanda ſa primatie; celui de Braga ne voulut pas la lui rendre. On diſputa long tems, & on renouvella de verſes fois la diſpute, particulierement au concile de Trente, où D. Barthelemy des Martyrs ſoûtint avec beaucoup de vigueur les droits de ſon égliſe; mais ni le concile, ni les papes n'ont voulu decider. Cependant les évêques d'Eſpagne reconnoiſſent la primatie de Tolede, & les Portugais celle de Braga. Les femmes de cette ville ſe ſont renduës celebres par leur courage, auſſi bien que les hommes. L'hiſtoire nous apprend que dans une bataille entre les habitans de Braga & ceux de Porto, les femmes de Braga eurent la meilleure part à la victoire. Pour conſerver la memoire d'un évenement qui leur étoit ſi glorieux, les vainqueurs impoſerent à ceux de Porto cette loi, qu'à l'avenir aucun d'eux ne pourroit entrer dans les emplois, à moins que d'avoir l'agrément d'une femme de Braga. Le terroir de cette ville eſt fertile en vin, en blé, en fruits, & riche en troupeaux & en gibier. * Nonius, *hiſt. Hiſpan. c.* 51. Mariana, *l.* 6. *hiſtor. c.* 15. Garſias. Loaiſa. *in not. ad concil. Luceenſe.* Vaſconcellos. Reſcendius, *vie de dom Barthelemi des Martyrs.* Bernard de Brito, *monarch. Luſit.*

Digitized by Google

&c. La Neuville, *hiſt. de Portugal, t. 1. p. 23. &c.*

CONCILES DE BRAGUE.

Le premier fut convoqué environ l'an 408. par Pancracion, évêque de cette ville, qui condamna, avec neuf autres prélats, les erreurs des Barbares, leſquels avoient envahi l'Eſpagne. Bernard de Brito, Baronius & divers autres auteurs, parlent de ce concile, quoique d'autres ne l'ayent pas bien connu. Theodemire, roi des Goths en Eſpagne, s'étant converti de l'Arianiſme, permit aux prélats de tenir un concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit évêques, qui condamnerent les erreurs des Priſcillianiſtes en XVII. articles, & qui firent XXII. canons pour le reglement de la diſcipline eccleſiaſtique, du tems du pape Jean III. On en aſſembla un en 572. ſous Ariamire, lequel contient X. canons. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même ſujet. Les prélats y firent de ſaints reglemens pour la diſcipline eccleſiaſtique. * Baronius, *in annal.* Bernard. de Brito, *tom. II. monarch. Luſit.* Garſias Loaiſa. Bini. Le P. Sirmond. Le P. Labbe, *in edit. concil.*

BRAGADIN (Marc-Antoine) noble Venitien, fut gouverneur de Famagouſte, dans l'iſle de Cypre en 1570. & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long ſiege, où Muſtapha, general de l'armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingt mille hommes, il ſe vit contraint, faute de ſecours, de rendre la ville, à des conditions honorables. Mais Muſtapha ne les obſerva point; & par une perfidie ordinaire à ces Infideles, il le fit priſonnier avec Aſtor Aaglioni, qui commandoit la garniſon, Laurent Tiépoli, magiſtrat de la ville, & pluſieurs autres officiers. Ces Chrétiens furent cruellement maſſacrés à la vûë de Bragadin, qui fut reſervé pour un ſupplice plus rigoureux. Muſtapha lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illuſtre capitaine regarda toûjours avec intrepidité. On lui coupa le nez & les oreilles, & il fut jetté enſuite les fers aux pieds dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirerent après, pour lui faire porter de la terre dans une hotte, & ſervir ceux qui travailloient au retabliſſement des fortifications de Famagouſte. Ces bourreaux le forcerent de ſe courber avec ce peſant fardeau, & de baiſer la terre, chaque fois qu'il paſſoit devant Muſtapha, qui faiſoit lui-même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire ſouffrir toutes ſortes d'indignités, on l'attacha à l'antenne d'une des galeres, puis on le traîna dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les pieds, il fut écorché tout-vif le 18. Août 1571. La cruauté de ces tourmens n'abattit point ſon courage, & il mourut conſtamment, en reprochant à ces Infideles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa ſa peau dans du ſel & du vinaigre, que Muſtapha fit remplir de foin, & attacher au haut de ſa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut miſe dans l'arcenal de Conſtantinople; *Antoine* Bragadin ſon frere la retira; *Marc* Hermolaus, & *Antoine* Bragadin, fils de cet illuſtre heros, la firent inhumer en l'égliſe des ſaints Jean & Paul l'an 1596. * Gratiani, *hiſt. de Cypre.*

BRAGANÇA (dom Franciſco de) né à Guimarães, étoit fils de dom *Fulgencio* de Bragança, & petit-fils du duc dom Jayme, couſin germain du roi dom Jean III. Il étudia le droit canon en l'univerſité de Coimbre, fut collegial du college de ſaint Paul, chanoine de la cathedrale d'Evora; député du conſeil general du ſaint office, & de celui de conſcience; conſeiller au conſeil du roi, ou *Deſembargador do Paco*; commiſſaire de la bulle de la croiſade; viſiteur & reformateur de l'univerſité de Coimbre; enfin conſeiller d'état. Il fut nommé par le roi d'Eſpagne, patriarche des Indes orientales, & du royaume de Portugal; mais inutilement: car les évêques de Portugal, principalement l'archevêque de Braga, s'y oppoſa. Il mourut le 31. Janvier 1634. à Coimbre, où il eſt enterré dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir dans le couvent des Jeſuites. Nous avons un livre de ſa façon intitulé *Modo de rezar devotamente as horas canonicas*, qui eſt la maniere de reciter dévotement les heures canoniales. * *Memoire de Portugal.*

BRAGANCE & BERGANÇA, en latin *Brigantia* & *Brigantium*, ville de Portugal. Quelques auteurs la prennent pour la *Calobriga* des anciens, dans les Aſturies, qui eſt plûtôt *Barcellos*. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Sabor, dans la province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & ſur les confins de la Galice & du royaume de Lobie. Cette ville eſt capitale d'un duché, où il y a près de cinquante bourgs, & où on a trouvé des mines d'argent. Les ducs de Bragance ſortis des rois de Portugal, faiſoient leur ſéjour ordinaire à Villa-Vicioſa, & avoient la prérogative à l'excluſion des grands d'Eſpagne, de ſe pouvoir aſſeoir en public, ſous le dais des rois d'Eſpagne. Ils ſont en poſſeſſion de la couronne depuis l'an 1640. *Voyez* les ancêtres & la poſterité de ces ducs à l'article de PORTUGAL.

BRAGANCE (Barthelemi) évêque de Vicence, *cherchez* BARTHELEMI.

BRAGELONGNE, famille conſiderable dans l'épée & dans la robe, tire ſon origine, à ce que quelques-uns prétendent, de Gelongne, ſeigneur de Bray, auteur du nom & de la famille, & fondateur de la terre de Bragelongne, que l'on croit être fils puîné de Landry, comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mathilde de Bourgogne-Comté.

Le premier de ce nom, qui s'établit à Paris, fut ADAM de Bragelongne II. du nom, écuyer, ſeigneur dudit lieu & de Jouy, qui gouverna les finances d'Iſabeau de Baviere & du duc de Guyenne dauphin de France, dès l'an 1405. Il fit une fondation à ſaint Remi de Sens l'an 1410. pour le repos des ames d'Adam & de Baudoüin de Bragelongne ſes peres & ayeux, écuyers, ſeigneurs dudit lieu & de Jouy. Il fut mis à mort pour la cauſe du roi & de l'état; comme il paroît par les lettres patentes de Charles VII. regiſtrées en la chambre des comptes de Paris. Il eut d'*Agnès* de Chaſſavoine; MILES qui ſuit; *Charles*, qui fut tenu ſur les fonts par le roi Charles VI. & mourut ſans enfans; & *Marie* abbeſſe du Lys près de Melun.

MILES, écuyer, ſeigneur de Jouy, épouſa *Jeanne* Marquiere, nièce du premier maître d'hôtel d'Iſabeau de Baviere. Par arrêt du parlement de Paris de l'an 1437. il entra dans l'hôtel de ſon pere *Adam* de Bragelongne, ſitué ruë du roi de Sicile, qui avoit été confiſqué par les Anglois, & donné à Jean le Duc. Miles eut de ſa femme ſix enfans; entr'autres,

PIERRE de Bragelongne, écuyer, ſeigneur de Jouy: qui épouſa *Marie* de Soiſſons, qui lui apporta en mariage la terre de Braſſy, pour laquelle & pour la terre de Jouy, il rendit foi & hommage l'an 1476. au comte du Lude, à cauſe de ſa ſeigneurie de Courtenay. Il eut trois enfans; THOMAS qui ſuit; *Henri*, qui comparut à l'arrierebanen 1515. pour les guerres d'Italie; & *Jean*, chanoine de Sens.

I. THOMAS de Bragelongne, écuyer, ſeigneur de Jouy, de Braſſy & de Rizé, établit ſa demeure à Paris, & y épouſa 1°. *Thomaſſe* Seguier; 2°. *Marie* Favier. Ses enfans du premier lit furent MARTIN qui ſuit; *Savinien*, écuyer, ſeigneur de Jouy, de Rizé y & de Braſſy, qui comparut à la redaction de la coûtume de Sens l'an 1555. au rang de la nobleſſe, & mourut ſans enfans; & *Geneviéve* de Bragelongne, mariée à *Claude* le Sieur: & du ſecond lit ſortirent THOMAS de Bragelongne, lieutenant criminel au châtelet de Paris, mort en 1570. qui épouſa *Magdelaine* Kervert, & en eut CLAUDE de Bragelongne, conſeiller au parlement, qui épouſa en 1566. *Catherine* Huault, fille de *Charles*, ſeigneur de Montmagny, Guyencourt, &c. maître des requêtes de l'hôtel du roi, & en eut *Jerôme* de Bragelongne, chevalier, ſeigneur de la Selle, lieutenant & meſtre de camp general de la cavalerie legere de France, mort ſans alliance; *Claire*, mariée à ETIENNE de Nicey, comte de Romilly; & *Marguerite* de Bragelongne, alliée à

Digitized by Google

Philippe, marquis de Marle près de Laon. Les autres enfans de THOMAS de Bragelongne, lieutenant criminel, furent *Magdelaine*, femme de *Claude* Gelée, lieutenant criminel du châtelet après son beau-pere; autre *Magdelaine*, mariée à *Jerôme* de Montholon; *Claude*, alliée à *Jean* Château, maître des comptes; & *Jean* de Bragelongne, seigneur des Caves, conseiller au parlement, qui épousa *Eleonore* de la Grange-Trianon, dont il eut *Marie* de Bragelongne, mariée à *Claude* Bouthillier, secretaire d'état, surintendant des finances, commandeur des ordres du roi; & deux filles religieuses à Notre-Dame de Troyes.

II. MARTIN de Bragelongne fut successivement conseiller au châtelet en 1541. lieutenant particulier, civil & criminel au même châtelet en 1554. prévôt des marchands en 1558. & mourut le 27. Avril 1569. âgé de soixante-quatorze ans. Il avoit épousé *Marguerite* Chesnard, dont il eut JEAN qui suit; JERÔME, *dont la posterité sera rapportée ci-après*; THOMAS, MARTIN, NICOLAS, JACQUES de Bragelongne, *qui ont fait aussi des branches, qui seront mentionnées ci-après*; *Catherine*, mariée à *Jacques* Rapoil, seigneur de Varaste, conseiller au châtelet; *Anne*, femme de *Claude* Castelier, seigneur de la Vanne, &c. doyen de la cour des aydes; *Magdelaine*, religieuse aux Filles-Dieu; & *Marie* de Bragelongne, alliée à *Claude* Lyonne, seigneur de Ceüilly & de Servon.

III. JEAN de Bragelongne, seigneur de Villejuif près Paris, lieutenant particulier au châtelet, épousa *Claude* Parent, dont il eut JERÔME qui suit; *Marguerite*, femme de *Louis* Froment, écuyer, seigneur de Gucriton, contrôleur general des ligues Suisses & Grisons; & *Martin* de Bragelongne, receveur general des finances à Caën, qui de *Claude* Polaër, laissa *Claude*, mort sans posterité en 1634. *Louis*, chanoine de l'église de Paris, mort en 1682. *Jean*, docteur de la maison de Sorbonne, & chanoine de Paris, mort en 1653. *Bernardin* Jesuite, mort en 1670. *Martin*, écuyer sieur de saint Martin, mort sans alliance; & *Marguerite* de Bragelongne, mariée à N. des Fossez, chevalier, seigneur de Coyolles.

IV. JERÔME de Bragelongne, receveur general des finances à Caën, épousa 1°. *Jeanne* Odeau; 2°. *Anne* Charpentier. Du premier lit sortit un fils unique nommé *Jerôme*, seigneur de Bermond, qui épousa en 1638. *Marie* Chesnard, & mourut sans posterité en 1659. Et du second lit vinrent *Claude*, seigneur de Vignoles, trésorier general de l'artillerie, mort sans posterité; & *Anne* de Bragelongne, mariée à *Jacques* Cottereau, chevalier, seigneur de Villejuif, maître d'hôtel du roi.

SECONDE BRANCHE.

III. JERÔME de Bragelongne, second fils de MARTIN de Bragelongne, prévôt des marchands, & de *Marguerite* Chesnard, fut secretaire du roi, & trésorier general de l'extraordinaire des guerres. Il épousa en 1565. *Marie* Goyet, fille de *François* Goyet, avocat du roi au châtelet, & de *Marie* Gron, dont il eut, outre sept enfans morts jeunes, JERÔME qui suit; *Martin*, seigneur de la Forgerie, trésorier de la gendarmerie de France, mort sans alliance en 1665. âgé de quatre-vingt-cinq ans; *Marie*, femme de *Philippe* de Vigny, secretaire du roi; *Magdelaine*, mariée 1°. à *Gaspard* de Cheslé, conseiller au parlement; 2°. à *Martin* de Mauvoy; *Barbe*, femme de *Jean* de Baugy, seigneur de Ledeville; & *Pierre* de Bragelongne, secretaire du roi, trésorier de France à Châlon, puis trésorier general de l'extraordinaire des guerres, mort en 1646. âgé de quatre-vingt-quatre ans, laissant de *Marthe* Charon, fille de *Jean*, trésorier general de l'extraordinaire des guerres; *Jean* de Bragelongne, conseiller au parlement de Bretagne, puis au grand conseil, maître des requêtes, & intendant de la generalité d'Orleans, qui se retira aux Indes, où il s'étoit rendu maître d'une isle & de cinq vaisseaux, qu'il perdit avec la vie dans le naufrage qu'il fit à trois lieuës de la Rochelle, lors de son second embarquement, sans laisser de posterité de *Marie* le Gros, demoiselle d'Anjou; *Pierre* de Bragelongne, chanoine de Meaux, mort en 1687. *Jerôme*, religieux à saint Denys en France; & *Magdelaine* de Bragelongne, femme de *Jean* du Tillet, seigneur de Goüaix, &c. conseiller au parlement, morte en Juin 1649.

IV. JERÔME de Bragelongne, seigneur des Tournelles, correcteur des comptes, puis trésorier general de l'ordinaire des guerres, & conseiller d'état, mourut le 14. Fevrier 1678. Il avoit épousé en 1602. *Marie* de saint Cheron, fille de *Charles*, seigneur d'Ouville, secretaire du roi, & de *Suſanne* le prévôt, morte le 17. Janvier 1671. dont il eut *Charles* de Bragelongne, conseiller au grand conseil, mort à l'âge de trente-quatre ans, qui laissa d'*Adrienne* Oudet; *Louis*, conseiller au grand conseil, mort sans posterité; *François*, enseigne au regiment des gardes, tué au siege d'Arras en 1652. & *Pierre*, mort jeune; PIERRE qui suit; & *Louis* de Bragelongne, lieutenant au regiment des gardes, dans la compagnie de M. de Cinq-Mars, après la mort duquel, il quitta le service, fut trésorier general de l'ordinaire des guerres, & mourut en Decembre 1667. fans laisser de posterité d'*Anne* Galland, morte en Decembre 1684.

V. PIERRE de Bragelongne, trésorier general de l'ordinaire des guerres par la démission de son pere, mourut en 1643. à l'âge de trente-sept ans. Il avoit épousé en 1639. *Claude* de la Cour, morte en Mars 1686. fille de *Pierre* de la Cour, trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres en la generalité de Lyon, & de *Claude* Thibaut, dont il eut PIERRE qui suit; & *Nicolas* de Bragelongne, trésorier de France à Paris, mort le 9. Janvier 1720. ayant eu d'*Elisabeth-Marguerite* Plaftrier de la Croix, morte le 24. Octobre 1722. deux fils, & *Elisabeth-Marguerite* de Bragelongne, alliée à *Marie-François* Guillemeau de Freval, seigneur du faint Souplet, conseiller au châtelet; morte le 9. Novembre 1718.

VI. PIERRE de Bragelongne, fut reçu en 1682. président aux enquêtes au parlement de Bretagne, & mourut honoraire le 5. Decembre 1717. Il épousa le 29. Decembre 1687. *Marie* de Gaumont, fille d'*André*, seigneur du Sauſſay, conseiller d'état, & de *Catherine* du Chêne, dont il eut JEAN-BAPTISTE-CAMILLE, qui suit; & *Marie-Catherine* de Bragelongne, mariée en 1709. à *Michel* Chauvin, conseiller au parlement, morte le 7. Janvier 1711.

VII. JEAN-BAPTISTE-CAMILLE de Bragelongne, conseiller au châtelet, puis au parlement en Août 1718. a épousé la même année N. Guillois.

TROISIE'ME BRANCHE.

III. THOMAS de Bragelongne, troiſiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chesnard, fut trésorier de France à Bourges, puis à Paris, dont il devint l'ancien prétident, & mourut le premier May 1615. âgé de soixante-quinze ans. Il avoit épousé *Marie* Lalmand, fille de *Jean* Lalmand, second président au parlement de Roüen, & de *Lieſſe* Feu, fille de *Jean* Feu, senateur de Milan, puis préſident au parlement de Roüen, & de *Catherine* de l'Aubépine, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, JEAN-FRANÇOIS, qui suit; *Nicolas*, seigneur de la Touche, contrôleur general des eaux & forêts de l'isle de France, mort sans posterité de *Chrétienne* le Court, laquelle se remaria à *Louis* le Tonnelier-Breteüil, seigneur de Boiſſettes, contrôleur general des finances, & conseiller d'état, & mourut le 30. Août 1707. âgée de quatre-vingt-neuf ans; *Marie* de Bragelongne, femme de *Nicolas* Hannapied, seigneur d'Amoy & d'Armonville, trésorier de France à Orleans; & *Thomas* de Bragelongne, baron de Sourdiere, seigneur de Villeneuve & de saint Germain, maître d'hôtel ordinaire du roi, mort en 1649. laissant, entr'autres enfans, d'*Isabeau* de Pignan, *Nicolas* de Bragelongne mort, ne laissant que des filles de *Françoiſe* Durand.

Digitized by Google

IV. Jean-François de Bragelongne, ſeigneur de la Neufville, fut reçu conſeiller au parlement de Paris en 1603. & mourut en 1631. laiſſant d'*Anne* Leſchaſſier : fille de *Louis*, ſecretaire du roi, & de *Denyſe* Breüillet, Thomas, qui ſuit ; & trois autres enfans morts jeunes.

V. Thomas de Bragelongne, ſeigneur d'Enjenville, Iſſy, Pourpry, petit Tignonville, & de la Magdelaine près Châtres, fut reçu conſeiller au parlement en 1637. puis preſident ès enquêtes du même parlement, premier preſident au parlement de Metz en 1674. & chef de la chambre royale établie en conſequence du traité de paix de Nimegue, & mourut le 4. Mars 1680. âgé de 67. ans. Son corps fut inhumé en la cathedrale de Metz, & ſon cœur fut apporté à ſaint Paul à Paris, où eſt le tombeau de ſa famille. Il avoit épouſé le 5. Février 1642. *Marie* Hector de Marle, fille de *Chriſtophe* Hector de Marle, Seigneur de Verſigny, preſident en la chambre des comptes, & de *Marie* Colbert de ſaint Poüange, morte le 24. Octobre 1705. âgé de 85. ans, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, Christophe-François, qui ſuit ; *Louiſe*, femme de *Pierre* Gruyn de Vallegrand, ſeigneur de la Selle, ſaint Cire, &c. conſeiller au grand conſeil ; *Nicolas*, comte & doyen de ſaint Julien de Brioude ; *Marie-Magdelaine*, mariée en Avril 1672. à *Aimé* Solu, ſecretaire du roi, morte le 23. Octobre de la même année ; *Geofroy-Dominique*, vicomte d'Edville, &c. maître des requêtes, mort le 21. Septembre 1717. qui épouſa *Année* d'Eſpinoy de Lonny, fille d'*André* d'Eſpinoy, chevalier, ſeigneur de Lonny, conſeiller au parlement de Metz, & de *Louiſe* Boutet ; dont une fille unique, morte jeune ; *Etienne*, deſtiné chevalier de Malte, qui fut fait priſonnier à la bataille de Tréves à l'âge de 14. ans : après la bataille de Walcourt, le roi lui donna une compagnie dans ſon regiment des gardes, puis le nomma inſpecteur d'infanterie, major general, & brigadier de ſes armées, & mourut le premier Février 1714. Il avoit épouſé *Marie* Hector de Marle ſa couſine germaine, fille de *Bernard* Hector de Marle, ſeigneur de Verſigny, maître des requêtes, & de *Claude* Hector de Marle ; *Thomas*, docteur en theologie en la faculté de Paris, comte honoraire de l'égliſe de Brioude, doyen de Senlis, puis chanoine de l'égliſe de Paris, mort le 10. Juillet 1722. *Charles* de Bragelongne colonel d'un regiment de dragon, tué au combat de Luzzara le 15. Août 1702. laiſſant deux fils de *Jeanne-Françoiſe* de Bragelongne ſa couſine ; & *Pierre* de Bragelongne, ſeigneur de Launay, colonel d'un regiment d'infanterie de ſon nom, qui a épouſé *Marie-Geneviéve* Boucher, fille du preſident, dont il a un fils & une fille.

VI. Christophe-François de Bragelongne, ſeigneur d'Enjenville, Iſſy, Pourpry, & c. conſeiller de la grande chambre du Parlement, mort le 19. Février 1728. âgé de 75. ans, épouſa 1°. *Marie* Charlatte, dont il a eu *Marie-Françoiſe-Michelle* de Bragelongne, ſeconde femme de *Nicolas-Pierre* Camus de Pontcarré, premier préſident au parlement de Roüen, morte en Juin 1705. 2°. *Charlotte* Pinette de Charmois, fille de *Jacques* Pinette de Charmois, maître des comptes, morte le 22. Février 1711. dont il eut *Joſeph-Nicolas* ; *François-Dominique*, jumeau de *Joſeph-Nicolas*, né le 20. Janvier 1683. ce dernier avant que d'avoir fait ſes vœux de chevalier de Malte, & après avoir fait ſes caravannes, épouſa le 29. Septembre 1716. *Marie-Anne* de Barville, fille de N. ſeigneur de Puiſelet, commandant du regiment royal d'artillerie, brigadier des armées du roi, & de N. de Guilleſot, & mourut le 20. Août 1719. & ſa veuve le 21. Février 1720. ayant eu N. mort en naiſſant ; *Achilles-Jean*, né le 27. Janvier 1719. & *Chriſtophe*, né le 12. Février 1720. Les autres enfans de *Chriſtophe-François* ſont, *Chriſtophe-Bernard*, chanoine & comte de Brioude ; *Geneviéve*, née en 1681. mariée à *Alexandre* Aubry, ſeigneur d'Armanville ; & *Marie-Louiſe* de Bragelongne, née le premier Juin 1691. religieuſe Urſuline de ſainte Avoye à Paris.

QUATRIE'ME BRANCHE.

III. Martin de Bragelongne, ſeigneur de Charonne près Paris, quatriéme fils de Martin de Bragelongne, & de *Marguerite* Chefnard, fut reçu conſeiller au parlement en 1570. & 16. ans après preſident en la premiere des enquêtes, puis prevôt des marchands en 1602. conſeiller d'état en 1616. & mourut en 1623. âgé de 80 ans. Il avoit épouſé *Catherine* d'Abra de Raconis, fille de *Gallois* ſeigneur de Raconis, lieutenant du grand-maître de l'artillerie, & d'*Anne* Midorges dont il eut Claude, qui ſuit ; Pierre, qui a continué *la poſterité rapportée après celle de ſon frere aîné* ; *Emeri*, doyen de ſaint Martin de Tours, puis évêque de Luçon, mort en 1645. *Antoine*, chanoine regulier de ſaint Victor ; *Martin*, qui fut deſtiné à l'égliſe ; ſon pere lui ayant obtenu l'abbaye des Vertus & le doyenné de ſaint Martin de Tours ; mais il changea de deſſein, fut ſeigneur de Reuvillon, & épouſa *Julienne* de Koteure, belle-mere de ſon frere aîné ; dont il eut pour fils unique, *Claude* de Bragelongne, tué à Kimpercorentin en 1643. à l'âge de 22. ans ; Robert, qui a fait la branche, *rapportée après celle de ſes aînés* ; *Anne*, femme de *Jean* le Nain, ſeigneur de Beaumont, mort ſous-doyen du parlement ; & *Marie* de Bragelongne, femme de *Pierre* de Verton, tréſorier de France à Orleans.

IV. Claude de Bragelongne, fut reçu conſeiller au parlement en 1596. & reçu en ſurvivance de la charge de preſident ès enquêtes en 1600. puis s'établit en Bretagne, où il avoit épouſé *Marguerite* du Dreſnel, fille unique de N. du Dreſnel, & de *Julienne* de Koteure ; dont il eut *Julienne* de Bragelongne, femme de *Jean-Claude* le Jacobin de Keremprat, conſeiller au parlement de Bretagne ; & *Marie* de Bragelongne, alliée à N. du Freſnay, baron de Faoüet, conſeiller au même parlement.

IV. Pierre, ſecond fils de Martin de Bragelongne, & de *Catherine* d'Abra de Raconis, fut ſeigneur des Ouches, tréſorier de France à Orleans en 1607. & contrôleur general de la maiſon de la reine Marie de Medicis en 16.6. & mourut le 21. Decembre 1621. laiſſant de *Marguerite* de la Bruyere, fille de N. de la Bruyere, ſecretaire du roi, & tréſorier de l'argenterie ; *Martin* de Bragelongne, chanoine de Luçon, mort en 1630. à l'âge de 22. ans ; Emert, qui ſuit ; *Marie*, religieuſe au Pont-aux-Dames ; *Marguerite*, religieuſe à la Villette ; & *Claude* de Bragelongne, mariée à *Jean* Amaury, tréſorier de France à Paris, mort en Juillet 1692.

V. Emeri de Bragelongne, ſeigneur des Ouches, mourut le 31. Janvier 1704. Il avoit épouſé le 21. Février 1664. *Geneviéve* de Bugnons, fille de *Jacques* de Bugnons, maître des comptes, & de *Charlotte-Louiſe* le Févre, morte le 25. Mai 1698. dont il eut *Emeri*, *Adam & Charles* de Bragelongne, reçu chevalier de Malte en 1677. puis brigadier d'armée, qui a commandé les gardes du corps de la reine d'Eſpagne, & a été tué en une rencontre au paſſage de la Segre en Eſpagne, à la tête de 2000. chevaux.

IV. Robert de Bragelongne, ſixiéme fils de Martin de Bragelongne, & de *Catherine* Abra de Raconis, fut ſeigneur de la Charbonniere, commandeur de Fontenay-le-Comte, de l'ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de ſaint Lazare de Jeruſalem, & grand-maître des eaux & forêts des appanages de Gaſton de France, duc d'Orleans, & épouſa *Marguerite* de Cormeil, dont il eut Robert, qui ſuit ; *Emeric*, abbé de Notre-Dame de Moreilles ; *Louis*, *Pierre*, *Jean-Baptiſte-Gaſton*, morts jeunes ; & *Pierre* de Bragelongne, chevalier de Notre-Dame de Mont-Carmel & de ſaint Lazare de Jeruſalem, qui de *Henriette* de Morienne, morte en Juin 1690. a eu trois enfans, morts jeunes.

V. Robert de Bragelongne, commandeur de Fontenai-le-Comte, de l'ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, après ſon pere, enſeigne, puis lieutenant des gardes du corps du roi, mourut en Avril 1684. ayant été marié trois fois ; 1°. à *Marie* de Seve, fille de *Jean-Jacques* de Seve, maître des requêtes, & de *Geneviéve* Poncet ; 2°. à *Marguerite* de Broc, fille de N. de Broc, ſeigneurs des Murs, & de *Marguerite* du Hamel ; 3°. à *Louiſe* de Machault, fille de N. de Machault, ſeigneur de Tanqueux, &c. & de *Marguerite* d'Eſpinas. Du pre-

Digitized by Google

mier lit vinrent *Robert* & *Chriſtophe*, morts jeunes ; & *Geneviéve-Marie* de Bragelongne, mariée le 15. Octobre 1687. à *Claude-Antoine* de Fours, marquis de Guiſigny. Du ſecond lit vint *Leon*, élevé page de la chambre du roi : & du troiſiéme ſortit *Charles-Pierre-François* de Bragelongne, mort jeune.

CINQUIE'ME BRANCHE.

III. NICOLAS de Bragelongne, cinquiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Cheſnard, fut ſeigneur de Villevenard, de Logne, &c. & fut reçu conſeiller au châtelet en 1580. puis au parlement en 1604. & mourut en 1617. laiſſant de *Marie* de Villecoq ſa femme, CHARLES, qui ſuit ; *Nicolas*, tué ſans avoir été marié ; *Georges*, mort jeune ; & *Magdelaine* de Bragelongne, morte fort âgée ſans alliance.

IV. CHARLES de Bragelongne, chevalier, ſeigneur de Villevenard, commiſſaire ordinaire des guerres à la conduite generale de la cavalerie, épouſa en 1623. *Magdelaine* Aſſeline, morte en Septembre 1693. dont il eut, outre dix enfans morts jeunes, CHARLES, qui ſuit ; 3 *Jean* & *Pierre*, chanoines reguliers de ſainte Geneviéve ; *Marie-Magdelaine*, mariée à *Nicolas* le Liévre, ſeigneur de Chauvigny & de la Court ; & *Anne* de Bragelongne, Urſuline à Mantes.

V. CHARLES de Bragelongne, chevalier, ſeigneur de Montcharville, commiſſaire ordinaire des guerres à la conduite generale de la cavalerie, eſt mort en ſon château de Petitvied, en réputation d'un tres-habile ingenieur, laiſſant de *Magdelaine* de Vigny, fille d'*Etienne* de Vigny, grand-maître des eaux & forêts d'Orleans & pays Blaiſois, & de *Magdelaine* de la Fond, ETIENNE, qui ſuit ; N. de Bragelongne fille, & pluſieurs enfans morts jeunes.

VI. ETIENNE de Bragelongne, capitaine d'infanterie

SIXIE'ME BRANCHE.

III. JACQUES de Bragelongne, ſixiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Cheſnard, fut conſeiller du roi, maître ordinaire en la chambre des comptes, & mourut en 1613. âgé de 63. ans : il avoit épouſé *Barbe* Robert, dont il eut *Jacques*, tréſorier de France à Moulins, mort ſans laiſſer poſterité de *Claude* Inſelin ; JERÔME, qui ſuit ; *Balthaſar*, grand-prieur de ſaint Denys en France ; *Catherine*, femme d'*Antoine* le Févre, ſeigneur de Guibermenil, tréſorier de France à Amiens ; *Anne*, mariée à *Charles* Perdriel, ſeigneur de Baubigni ; *Marie*, religieuſe au Pont-aux-Dames ; & *Claude* de Bragelongne, écuyer, ſieur de Boiſripeux, intendant des vivres des camps & armées du roi, qui ſe fit prêtre après la mort de ſa femme nommée N. Godefroy, dont il eut *Robert*, capitaine au regiment de Vervins, mort ſans enfans ; autre *Robert*, capitaine & conſeiller au conſeil ſouverain de la Guardeloupe, où il a pris femme, & y a des enfans ; *Claude*, ſeigneur de Creüilly, capitaine d'infanterie au regiment d'Eſpagni, mort ſans enfans ; autre *Claude*, ſeigneur de Sumac, capitaine d'infanterie, mort ſur mer ſans alliance ; *François*, ſeigneur d'Eſtinville, capitaine des gardes du corps du prince d'Oſnabruck en Allemagne, où il a pris femme, & y eſt établi ; *Pierre*, qui ſortit jeune de la maiſon de ſon pere, & dont on n'a eu depuis aucunes nouvelles ; *Louiſe*, mariée à N. de la Fond, maître des eaux & forêts d'Alençon ; & *Anne* de Bragelongne, morte ſans alliance à l'âge de 30. ans.

IV. JERÔME de Bragelongne, mort doyen des conſeillers de la cour des aydes en 1658. âgé de 70. ans, fut marié trois fois ; 1°. en 1618. à *Magdelaine* Ladvocat, fille de *Nicolas* Ladvocat, conſeiller au grand-conſeil, & de *Marie* du Hamel ; 2°. à *Marie* Gouyon ; 3°. à *Marie* Maret : il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes. Ceux du premier lit furent, JACQUES, qui ſuit ; *Antoine*, chanoine regulier de ſainte Geneviéve, prieur de Graville ; *Jerôme*, ſeigneur de Guibermenil, conſeiller au parlement de Metz, puis de la cour des aydes de Paris, mort le 5. Juin 1698. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé, 1°. *Geneviéve* Boucher, fille de *Guillaume* Boucher, greffier en chef de la cour des aydes, & de *Marie* de Compans, après la mort de laquelle, arrivée en Mars 1682. il prit une ſeconde alliance avec *Marguerite* Bannelier, morte le 24. Juillet 1697. ayant eupour fils unique du premier lit, *Honoré* de Bragelongne, mort en Mai 1680. à l'âge de dix-huit ans. Les autres enfans de JERÔME, furent, *Honoré*, enſeigne des gardes de Gaſton de France, duc d'Orleans, tué à l'âge de 22. ans ſans alliance ; *Etienne*, chanoine regulier de ſainte Geneviéve ; *Marie*, femme de N. de Ribaudon, tréſorier de France à Soiſſons ; *Anne*, abbeſſe de Longchamp ; *Magdelaine*, *Claude*, *Marguerite*, religieuſes au Pont-aux-Dames ; *Charlotte*, Urſuline à Pontoiſe ; & *François* de Bragelongne, ſeigneur de Hauteféüille, Capitaine-lieutenant des gendarmes de Gaſton de France, duc d'Orleans, mort le 22. Juillet 1703. âgé de 77. ans, qui de *Marie* Boucher, morte le 28 Octobre 1700 fille de *Jean* Boucher, ſecretaire du roi, & de *Marie* Baſin, a eu entres autres enfans, *Marie-Anne* de Bragelongne, alliée, 1°. en Mai 1695. à *Jacques* Clerel de Rampen, chevalier, ſeigneur de Lignerolle, écuyer ordinaire du roi ; 2°. en Fevrier 1704. à *Auguſtin* le Conte, conſeiller en la cour des aydes, frere de meſſire Nicolas le Conte, conſeiller du roi en ſes conſeils, lieutenant criminel de la ville, prevôté & vicomté de Paris.

V. JACQUES de Bragelongne, intendant de la maiſon de Gaſton de France duc d'Orleans, puis maître de la chambre aux deniers, mourut en 1679. Il avoit épouſé *Marie* de ſaint Meſmin, dont il eut *Jerôme*, docteur en droit canon, prieur de ſaint Sauveur des Landes-lès-Fougeres en Bretagne ; *Claude*, *Jean-Jacques*, *Aimé-Jerôme*, *Philippe*, chanoine regulier de ſainte Geneviéve ; *Pierre-Robert*, mort en Mars 1683. *Nicolas*, *Louis-Melchior*, *Antoine*, morts jeunes ; *Marie-Magdelaine*, *Marie-Anne*, religieuſes à Longchamp ; *Marie-Marthe*, femme d'*Alexandre* de Lattaignant, conſeiller au parlement ; & *Marie-Louiſe* de Bragelongne, religieuſe à l'Amour-Dieu en Champagne. * *Voyez Diſcours genealog. que de la maiſon de Bragelongne, imprimé à Paris en 1689.*

BRAGOSE ou de BIACOLE (Guillaume) cardinal, évêque de Vabres, François, natif du diocèſe de Mende en Gevaudan, poſſeda parfaitement la juriſprudence civile & canonique, qu'il profeſſa aſſez long-tems à Toulouſe, puis fut nommé à l'évêché de Vabres, après Bertrand de Pebrac. Il fut créé cardinal par le pape Innocent VI. le 17. Septembre de l'an 1361. puis grand penitencier de l'égliſe. Il accompagna depuis le pape Urbain V. à Rome, & y mourut le 11. Novembre 1367. On lui attribuë quelques ouvrages qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. * Onuphrius, *in Urbano V.* Boſquet, *in Innocent. VI. & Urb. V.* Frizon, *Gall. purp.* Aubery, *hiſt. des card.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BRAGUE, *cherchez* BRAGA.

BRAHE', *cherchez* TICHO-BRAHE'.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme roi de Maroc, de la race des Almoravides, ſucceda à ſon pere en 1115. Il vainquit d'abord un alfaqui ou docteur Mahometan, qui vouloit le déthrôner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berebere ; & ne voyant aucune retraite où il pût être en ſûreté, il piqua ſon cheval de deſeſpoir, & le fit ſauter du haut d'un rocher, aimant mieux mourir de la ſorte, que de tomber entre les mains de ſes ennemis. Abdala étant mort quelque-tems après, Abdulmumen, general de l'armée, fut élû roi ſous le titre d'Amir-el-Memounin, ou *Miramolin*, & aſſiegea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit declaré roi en la place de ſon pere. Voyant que les aſſiegés reſiſtoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût priſe ; & l'ayant emportée d'aſſaut, il ſe ſaiſit du jeune roi, qu'il étrangla de ſes propres mains. Par la mort de ce jeune prince fut éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

BRAHMA, faux dieu des Bramins, *cherchez* BRUMA.

BRAIDALBAIN, *Albania*, dans le langage des Montagnards d'Ecoſſe, ce mot ſignifie le lieu le plus élevé

Digitized by Google

du pays. D'autres écrivent, mais mal, *Braid-Albin*, ou *Allaban*, ou *Albanie*. C'eſt une province d'Ecoſſe, qui donne le titre de comte à un membre de la famille de Cambell. Elle eſt vers le milieu du royaume, entre le pays de Loquabyr, d'Athol, de Strathern, de Menteith, de Lennox & d'Argile. Cette province, longue de douze lieuës, & large de cinq, a titre de duché: mais le pays eſt extrêmement montagneux: auſſi n'y voit-on que des villages, & tout ce qu'on y peut remarquer eſt le grand lac de Tay, d'où la riviere de ce nom prend ſa ſource. On nomme le lieu le plus élevé de ce pays *Drum-Albin*, c'eſt-à-dire, *le derriere de l'Ecoſſe*, d'où pluſieurs rivieres tirent leur origine; les unes ſe déchargent dans la mer d'Allemagne, les autres dans la mer d'Irlande. * *Dict. Angl.* Maty, *diction. geograph.* Baudrand, *dict. geograph.*

BRAILLOW, *Brabilovia*, *Brakovia*, petite ville du royaume de Pologne, eſt dans la baſſe Podolie, ſur la riviere de Bar, à dix lieuës au deſſous de la ville de ce nom, & à quatorze de Bracklaw, vers le ſeptentrion occidental. * Maty, *dict.*

BRAINE, *Brana*, petite ville de France, *cherchez* BRENNE.

BRAINE L'ALEU ou L'ALLEUD, *Brennia-Allodienſis*, petite ville libre, avec une petite juriſdiction, où l'on voit les bourgs de Braine Woulter, Braine le Château, &c. Cette ville eſt dans le Brabant meridional, entre Mons & Nivelle. * Maty, *dict.*

BRAINE-LE-COMTE, *Brennia-Comitis* ou *Bronium*, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, à qui elle appartient, qui eſt dans le Hainault, entre Bruxelles & Mons, & a une châtelenie. * Maty, *dict.*

BRAINTE, *Brantea*, eſt une abbaye de la Soüabe, ſur la riviere de Schuſſ, à une lieuë au-deſſus de Ravenſpourg. * Baudrand.

BRAINTRY, bourg d'Angleterre grand & bien peuplé, dans la contrée du comté d'Eſſex, qu'on nomme *Hinck-ford*, eſt à 34. milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BRAKEL, *Brachelia*, petite ville d'Allemagne, eſt ſituée ſur la Nette, dans le diocèſe de Paderborn, & à ſix lieuës de la ville de ce nom. Elle a été autrefois ville libre; maintenant elle dépend de l'évêque de Paderborn. * Maty, *dict.*

BRAKELONDE (Jocelin) Anglois, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, qui vivoit dans le XIII. ſiecle en 1214. s'eſt fait connoître par quelques ouvrages hiſtoriques, comme par une chronique de ſon monaſtere, par la vie de S. Robert Martyr, & par quelqu'autres. * Pitſeus. Leland.

BRAMA ou BRAHMA, l'un des principaux dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, eſt adoré par les ſectateurs de Confucius. Ces Idolâtres font des ſacrifices aux ſept planetes, comme à des divinités; mais ils ont encore cinq idoles, pour leſquelles ils ont une veneration particuliere: ſçavoir, quatre dieux, nommés *Brama*, *Raumu*, *Betolo*, *Ramuna*, & une déeſſe qu'ils appellent *Satibana*. Le roi, les mandarains, c'eſt à-dire, les ſeigneurs de la cour, & les docteurs du pays, n'adorent gueres que le ciel. * Tavernier, *voyage des Indes.*

BRAMAS, *Brama*, peuples d'Afrique, qu'on met dans la partie ſeptentrionale du royaume de Loango, entre les Anziains & la mer de Congo, le long de la riviere de S.tte. * Maty, *dict.*

BRAMBER, bourg qui donne le nom à une des ſix Diviſions du comté de Suſſex en Angleterre. * *Diction. Anglois.*

BRAMBRIDGE (Chriſtophle) cardinal, *cherchez* URSWICUS.

BRAMENS, BRAMINS ou BRAMINES, ſecte de Payens dans les Indes, qui ſe voüent au culte de leurs idoles & au miniſtere de leurs temples. Ils ſe vantent d'être ſortis de la tête de leur dieu Brama, qu'ils diſent avoir fait d'autres productions, mais qui ne ſont pas ſi nobles, parce qu'elles ne ſont ſorties que de l'eſtomac, des bras, des cuiſſes ou des pieds. Abraham Roger, qui a vécû long-tems ſur la côte de Coromandel, rapporte en ſon *Traité du Paganiſme*, que le grand dieu des Bramens s'appelle *Wiſtnu*, & quelquefois *Erwara*; & que *Bramma* eſt, ſelon eux, le premier homme que ce dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le monde, & d'en avoir la conduite: de ſorte que *Bramma* fut établi comme lieutenant de Dieu, avec une puiſſance abſoluë ſur toutes choſes. Les Brahmins diſent qu'il y a huit mondes ſemblables à celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'univers ſont gouvernées par huit lieutenans de Bramma. Ils croyent l'immortalité de l'ame; mais ils ajoûtent à cette croyance la metempſycoſe ou tranſmigration de l'ame d'un corps dans un autre, & ils croyent que l'ame d'un homme doux paſſe dans celui d'un pigeon ou d'une poule; celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre; celle d'un homme ruſé, dans celui d'un renard; celle d'un gourmand, dans celui d'un pourceau; celle d'un traître, dans celui d'un ſerpent; & ainſi dans d'autres animaux, ſelon les differentes qualités des défunts. Ils croyent que ces ames ſont retenuës dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir joüir d'un bonheur purement ſpirituel. C'eſt pourquoi ils ont un extrême reſpect pour les bêtes & pour les inſectes; juſques là qu'ils établiſſent des hôpitaux pour les animaux bleſſés ou malades, & qu'ils rachetent les oiſeaux que les Mahometans ont pris, s'imaginant qu'ils rendent peut-être ce ſervice à quelques-uns de leurs parens, & ſe flattant que, lorſqu'ils ſeront en cet état après leur mort, on aura le même ſoin de leurs ames. Quelques-uns diſent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions, paſſent dans le corps d'un roi, d'un prince ou d'un grand ſeigneur. Les Bramens font fort reſpectés par les Benjans dans toutes les Indes; mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déference tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié preſente ſon épouſe à un Bramen, pour en diſpoſer avant la conſommation du mariage, afin qu'il ſoit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la religion, dont ils expliquent les myſteres aux idiots; & par ce moyen ils s'établiſſent puiſſamment dans l'eſprit des ſuperſticieux, parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures & aux autres obſervations ſur leſquelles on les conſulte continuellement comme des oracles infaillibles. Ils ont auſſi ſoin des écoles, où ils enſeignent aux enfans à lire, à écrire & à compter. Ce qui augmente la veneration qu'on a pour eux, c'eſt l'auſterité de leur vie, & leurs jeûnes fort frequens & fort rigoureux; car ils ſont quelquefois trois ou quatre jours ſans manger, au moins à ce que le peuple croit. Le nom de Bramens ou Bramines eſt formé de celui de Brachmanes, duquel les Grecs & les Latins ſe ſont ſervis pour ſignifier les philoſophes des Indes. Leur ville ordinaire, & comme leur univerſité, eſt Benarés, ou comme d'autres prononcent, Banarous, qui eſt appellée Banaſſi dans les tables d'Ulugbeg & de Naſſireddin. *Voyez* l'art. de cette ville. * Mandelſlo, *tom.* 2. Olearius. *Mœurs & religion des Bramines*, *par* Abraham Roger, *édit. in* 4°. *à Amſterdam* 1670.

BRAMHAL (Jean) primat d'Irlande, né à Pontefract dans le comté d'Yorck en 1593 étoit gentilhomme d'une ancienne famille deſcenduë des *Bramhals de Bramhal-hall*, dans le comté de Cheſter. Il fit ſes études à Cambridge, où il prit les degrés de maître-ès-arts: il obtint enſuite un benefice dans le comté d'Yorck, & fut engagé dans une conference avec un Jeſuite, touchant la tranſſubſtantiation; il fut fait depuis chapelain de Matthieu archevêque d'Yorck, & peu après il eut une prébende d'Yorck & de Rippon, & étoit fort bien inſtruit des loix & coûtumes d'Angleterre, étude qui étoit alors negligée par le clergé. Il fut reçu docteur en theologie à Cambridge. En 1633. il abandonna tous les avancemens qu'il pouvoit prétendre en Angleterre, & s'en alla en Irlande, où il étoit appellé. Il y fut fait évêque de Derry, à la recommandation du Lord Straſford, alors député dans ce royaume. Y ayant trouvé les revenus des égliſes preſqu'entierement diſſipés, il procura divers actes du parlement, pour les rétablir &

Digitized by Google

pour les maintenir. Il obligea de rendre les fiefs qui appartenoient à l'égliſe, & dans l'eſpace de quatre ans, il lui procura trente ou quarante mille livres ſterling de revenu par an. Ce fut par ſes ſoins & par ſes ſollicitations que les trente-neuf articles de la confeſſion de foi le l'égliſe Anglicane furent reçus dans la convocation tenuë à Dublin, & qu'on fit un livre de canons eccléſiaſtiques, dans lequel on en inſera pluſieurs de ceux d'Angleterre. Les affaires s'étant enſuite broüillées en Irlande, il fut accuſé & mis en priſon à la pourſuite de Bryan-O-Neal; mais l'accuſation s'étant trouvée ſans fondement & malicieuſe, il fut élargi par ordre du roi. Il faillit enſuite de périr par les malicieuſes inventions de Phelim-O-Neal, chef des Irlandois rebelles. Cet homme reſolut de ruiner la réputation de ce prélat, & de lui ôter la vie en même tems. Dans cette vûë, il lui adreſſa une lettre à Derry, dans laquelle il lui marquoit que ſelon les articles dont ils étoient convenus, il lui livrât une certaine porte quand il approcheroit de la ville. La garniſon étant ſur ſes gardes, & attendant l'ennemi, Phelim crut que la lettre ſeroit ouverte infailliblement avant qu'elle pût parvenir juſques à l'évêque, & que les Ecoſſois, qui gardoient la ville, en voyant le contenu, regarderoient le prélat comme un traître, & ſe déferoient de lui. Mais par un effet de la Providence, le ſoldat chargé de la lettre deſerta, & l'emporta avec lui: en ſorte que cette trahiſon ne fut connuë qu'après que Phelim lui-même l'eut découverte. La rebellion eroiſſant & ſe fortifiant en Irlande, l'évêque paſſa en Angleterre, & rendit de grands ſervices à Charles I. dans la guerre civile. Après la bataille de Marſton-Moor, que le prélat avoit diſſuadée, il quitta l'Angleterre, & paſſa à Bruxelles. Ce fut dans le tems qu'il fut hors de ſon pays qu'il écrivit contre M. de la Milleriere évêque de Calcedoine. Quand le roi Charles II. fut rétabli, il fut fait archevêque d'Armagh, & orateur de la chambre haute dans le parlement d'Irlande; & les accuſations faites contre lui, dont nous avons parlé, & contre le lord Strafford, furent ôtées du journal des deux chambres du parlement. C'étoit un prélat fort dans le raiſonnement, bien verſé dans les controverſes theologiques, habile dans la politique & dans les affaires du gouvernement, & il avoit un courage proportionné à ſon caractere & à ſes principes. Loin d'être trop rigide dans ſes opinions, ou de pecher contre la charité dans ſes cenſures; il ſe rendit celebre par ſa diſtinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouvrages ont été imprimés *in fol.* & ſa vie a été miſe à la tête.

BRAMINES ou BRAMINS, *cherchez* BRAMENS.

BRAMPOR ou BRAMPOUR, *Barampora*, anciennement *Baramatis*, ville de la province de Candi, dans l'empire du Grand-Mogol. La plûpart des maiſons ſont ruinées; mais il y a encore ſur pied un grand château au milieu de la ville, où loge le gouverneur de cette province, & qui eſt ſi conſiderable, qu'on ne le donne qu'au fils, ou à un oncle du roi. Neanmoins, depuis qu'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de royaume, le gouvernement de Bengala eſt le premier de l'empire du Grand-Mogol. A Brampor & dans toute la province il ſe fait une prodigieuſe quantité de toiles de coton tres-fines, qui ſe tranſportent en Perſe, en Turquie, en Moſcovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire & ailleurs. Il y en a qui ſont teintes de diverſes couleurs, & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laiſſe toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent le long de la piece, & à chacun des deux bouts il y a un tiſſu d'or ou d'argent & de ſoye, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant auſſi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles ſont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pieces-là s'appellent *Ormſ.* * Tavernier, *voyage des Indes.*

BRAMPTON, *Bramptonium*, petit bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Cumberland, qu'on nomme Eccdale, pas loin de la muraille des anciens Pictes, à 225. milles anglois de Londres, ſur la riviere d'Irthing, à trois lieuës de la ville de Carliſle. On le prend pour *Bremenracum*, petite ville des anciens Brigantes. * *Dict. Angl.* Maty, *dict.*

BRAMYARD, bourg d'Angleterre dans la contrée orientale du comté d'Hereford, qu'on appelle *Broxach*: il eſt ſitué ſur la riviere de Frome, à 104. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BRANCACIO, famille. La famille de Brancacio eſt l'une des plus conſiderables du royaume de Naples. Il y a même des auteurs Italiens qui aſſurent qu'elle eſt la plus ancienne de toutes, & qu'elle y étoit connuë avant même que les Normands ſe fuſſent rendus maîtres du pays. Dans le grand nombre de ceux qui ont porté ce nom, il y en a pluſieurs qui, après avoir rendu d'importans ſervices à l'égliſe Romaine, ont été honorés du chapeau de cardinal, ont été élevés aux premiers charges de cet état par les rois de Naples de la premiere branche d'Anjou, & ont fait les diverſes branches de Brancacio Imbriachi, Brancacio del Veſcovo, Brancacio del Glivolo, & Brancacio del Cardinale. Elle eſt auſſi établie en France depuis plus de 300. ans, & connuë ſous le nom de BRANCAS.

I. BUFILE de Brancas fut le premier qui paſſa en France. Il rendit de ſi grands ſervices au pape Clement VII. en 1378. & à la religion de Rhodes, qu'en reconnoiſſance ce pape, par ſa bulle du dernier Janvier 1391. lui confirma la donation que lui avoit faite le grand maître de Rhodes, de l'iſle de Nazaria dans l'Archipel, & lui donna la charge de maréchal de la cour de Rome. L'attachement qu'il eut depuis pour les interêts de Loüis II. duc d'Anjou, roi de Naples, l'obligea de ſuivre ce prince après que Ladiſlas, qui lui diſputoit le royaume, ſe fut rendu maître de la ville de Naples en 1399. Ayant trouvé en France les mêmes avantages qu'il abandonnoit en ſa patrie, & y ayant fait venir ſes enfans, il y acquit pour eux les ſeigneuries d'Oiſe & de Villoſe. Il fit ſon teſtament dans la ville d'Avignon le 15. Janvier 1416. mourut peu de tems après, & fut enterré dans la chapelle que *Nicolas* de Brancas ſon frere, cardinal, archevêque de Coſence, puis évêque d'Albane, avoit fait bâtir en l'égliſe des Dominicains d'Avignon. Les enfans qu'il eut de *Marrette* de Amoroſis, qu'il avoit épouſée à Naples, furent BARTHELEMI, qui ſuit; *Pierre-Nicolas*, protonotaire du ſaint ſiege, archidiacre d'Autun & de Limoges; *Catherine*, religieuſe à ſaint Praxede d'Avignon; *Aliſette*, mariée à *Loüis* de Paſſis; *Catherine*, mariée à Naples avec *Curel* de Brancas; *Angelique* de Brancas, alliée à *Raymond* de Forcalquier, baron de Cereſte, d'où vient *Gaucher* de Forcalquier, baron de Cereſte, évêque de Gap, qui inſtitua *Gaucher* de Brancas ſon heritier, à condition de porter le nom & les armes de Forcalquier; & *Jean* de Brancas, ſeigneur de Villoſe, qui de *Clemence* d'Agoult, fille de *Raymond* ſeigneur de Miſon, & de *Louiſe* de Glandevez, eut pour enfans *Jean-Baptiſte* de Brancas, ſeigneur de Villoſe, écuyer du roi Loüis XI. qui laiſſa poſterité; *Nicolas* évêque de Marſeille en 1445. *Boſile*, chancelier de René roi de Sicile; *Elpide*, mariée à *Hugues* de Villeneuve, baron de Rence; *Marguerite*, femme de *Loüis* Grimaldi, ſeigneur de Levens; & *Françoiſe* de Brancas, morte jeune.

II. BARTHELEMI de Brancas, ſeigneur d'Oiſe, épouſa 1°. avant l'an 1416. *Richarde* de Carretto, de la maiſon des marquis de Final, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Iſabeau* de Saluces, dont il eut GAUCHER, qui ſuit; *Jean*, mort ſans poſterité; *Agnès* de Brancas; *Helene*, mariée à *Louis* Porcelet, ſeigneur de Fos; *Alix* & *Françoiſe* de Brancas, mariée en 1440. à *Jean* vicomte d'Uſez.

III. GAUCHER de Brancas, ſeigneur d'Oiſe, Maubec, &c. épouſa 1°. le 16. Avril 1471. *Antoinette* de Villeneuve, fille d'*Arnaud* ſeigneur des Arcs & de Trans, & d'*Honorée* de Bachis; 2°. *Iſabelle* de Saigne, veuve d'*Aſtorg*, baron de Peyre, & fille de *Pierre* ſeigneur de Saigne, & de *Simonne* de Poitiers, dont il n'eut point d'enfans; & de ſa premiere femme il eut,

IV. GAUCHER de Brancas, II. du nom, ſeigneur d'Oiſe, &c. qui recueillit la ſucceſſion de *Gaucher* de Forcal-

Digitized by Google

Forcalquier ſon couſin, baron de Cereſte, & fit ſon teſtament en 1546. D'*Iſabeau* de Montauban ſa femme, fille de *Claude* ſeigneur de Saint-André, & de *Catherine* de Peyre, qu'il avoit épouſée en 1501. il eut entr'autres enfans, GASPARD, qui ſuit; *André*, mort ſans alliance; ENNEMOND, qui a fait *la branche des ducs de* VILLARS, *rapportée ci-après*; & *Marguerite* de Brancas, mariée à *Jean* de Pontevez, comte de Carces, lieutenant-de-roi, & grand ſenéchal de Provence.

V. GASPARD de Brancas & de Forcalquier, baron de Cereſte, mourut avant ſon pere. Il avoit épouſé *Françoiſe* d'Ancezune, fille de *Jean* baron de Caderouſſe, bailli de Gevaudan, lieutenant general de l'artillerie, & de *Marie* de Cruſſol, dont il eut JEAN, qui ſuit; *Iſabeau*, nommée dans le teſtament de ſon ayeul; *Jeanne*, mariée en 1560. à *Claude* de Graſſe, comte du Bar; & *Magdelaine* de Brancas, mariée 1°. en 1570. à *Etienne* de Menthon, ſeigneur de Montbonneau, chevalier de l'ordre du roi; 2°. en 1585. à *Jean* de la Cepede, ſeigneur d'Aiglades, premier préſident des comptes à Aix.

VI. JEAN de Brancas & de Forcalquier, baron de Cereſte, &c. eut de *Catherine* Grimaldi, fille de *Gaſpard*, baron d'Antibes, & de *Jeanne* de Quiqueran, HENRI, qui ſuit;

VII. HENRI de Brancas & de Forcalquier, baron de Cereſte, mort en 1646. avoit épouſé *Renée* d'Oraiſon, fille d'*André* comte de Boulbon, & de *Jeanne* d'Arces, dame de Livarot, dont il eut HONORÉ, qui ſuit; *Touſſaint*, ſeigneur du Caſtelet; *Marguerite*, femme de *Sextius* d'Eſcalis, baron de Bras; *Anne*, mariée à *Henri* de Porcelet, ſeigneur d'Ubaye; & *François* de Brancas, baron de Vitrolles, qui de *Helene* Aimon, a laiſſé *Marie-Marguerite* de Brancas, mariée en 1668. à *Alexandre* de Villeneuve, marquis de Vinx.

VIII. HONORÉ de Brancas & de Forcalquier, baron de Cereſte & de Villeneuve, a épouſé 1°. *Marie* Adhemar, fille de *Louis-François* comte de Grignan, & de *Jeanne* d'Ancezune; 2°. *Françoiſe* de Cambis, fille de *Paul* ſeigneur de la Faleſche, & de *Gabrielle* de Roduit. Il a eu du premier lit HENRI, qui ſuit; & du ſecond, *Paul-Joſeph* baron de Villeneuve, comte de Rochefort, qui a épouſé N. de Porcelet, fille de *Henri* marquis d'Ubaye, & de *Louiſe* d'Albenas; & *Gabrielle* de Brancas, mariée en 1674. à N. de Valbelle, marquis de Tourves, préſident au parlement d'Aix.

IX. HENRI de Brancas & de Forcalquier, baron de Cereſte, grand Senéchal de Forcalquier, a épouſé N. de Cheilus.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OISE, ducs de VILLARS.

V. ENNEMOND de Brancas, troiſiéme fils de GAUCHER de Brancas, II. du nom, ſeigneur d'Oiſe, & d'*Iſabeau* de Montauban, fut baron d'Oiſe & de Villars, & fit ſon teſtament en 1568. Il avoit épouſé en 1553. *Catherine* de Joyeuſe, fille de *Jean* vicomte de Joyeuſe, & de *Françoiſe* de Voiſins, dont il eut *Gaſpard* de Brancas, baron d'Oiſe, vigulier de Marſeille, mort ſans laiſſer de poſtérité de *Françoiſe* Ademar de Caſtelane, ni de *Diane* Gerard, ſes deux femmes; *André* de Brancas, ſeigneur de Villars, lequel fut capitaine de cent hommes d'armes, & lieutenant general pour le roi aux bailliages de Roüen & de Caux, & gouverneur du Hâvre, & qui ſoûtint pour la Ligue le ſiege de Roüen contre le roi Henri IV. en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce monarque, qui le fit amiral de France, par lettres du 24. Août de la même année, & il prit ſéance en cette qualité au parlement le 30. Septembre ſuivant. Ayant été battu & fait priſonnier prés de Doilens par les Eſpagnols, il fut tué de ſang froid le 24. Juillet 1595. ſans avoir été marié; GEORGES, qui ſuit; *Anne*, mariée à N. de Maufaucon, baron de Viſſoc en Languedoc; *Sylvie*, alliée en 1576. à *Paul* de Miſtral, ſeigneur de Montdragon & de Croſes; *Victoire*, religieuſe à ſainte Claire d'Avignon; & *Marguerite* de Brancas, mariée en 1590. à *Clement* de la Salle, ſeigneur de Bedarides.

VI. GEORGES de Brancas, ſeigneur, puis duc de Villars, baron d'Oiſe, lieutenant general au gouvernement de Normandie, gouverneur du Hâvre & de Honfleur, nommé pour être chevalier de l'ordre du ſaint Eſprit, ſe ſignala en diverſes occaſions, ſous le nom de *Chevalier d'Oiſe*, pendant les regnes de Henri III. & Henri IV. & fut ſurintendant ſous le regne de Louis XIII. lequel voulant reconnoître ſes ſervices, érigea en fa faveur la baronie d'Oiſe en duché pairie, ſous le nom de VILLARS, par lettres du mois de Septembre 1627. regiſtrées au parlement de Provence au mois de Juillet 1628. & confirmées par autres lettres du mois de Juillet 1651. Il mourut à Maubec près Avignon le 23. Janvier 1657. âgé de 92. ans. Il avoit épouſé en 1597. *Catherine-Hippolyte* d'Eſtrées, fille d'*Antoine* marquis de Cœuvres, grand maître de l'artillerie, & de *Françoiſe* Babou de la Bourdaiſiere, dont il eut LOUIS-FRANÇOIS, qui ſuit; *Marie* de Brancas, alliée à *Henri* de Caſtelane, marquis d'Ampus; *Hippolyte*, ſupérieure & fondatrice des Urſulines de Narbonne; *Françoiſe*, morte jeune; & *Charles* comte de Brancas, marquis de Maubec & d'Apilly, chevalier d'honneur de la reine Anne d'Autriche, mort le 8. Janvier 1681. laiſſant de *Suſanne* Garnier, fille de *Matthieu* Garnier, tréſorier des parties caſuelles, morte le 3. Novembre 1685. *Françoiſe* de Brancas, mariée le 18. Février 1667. à *Alfonſe-Henri-Charles* de Lorraine, prince de Harcourt, morte le 13. Avril 1715 & *Marie* de Brancas, alliée par diſpenſe à *Louis* duc de Villars ſon couſin.

VII. LOUIS-FRANÇOIS de Brancas, duc de Villars, &c. mourut en Octobre 1679. Il avoit épouſé, 1°. en 1649. *Magdelaine-Claire* de Lnoncourt, fille d'*Antoine*, ſeigneur de Maroles, & de *Marie* d'Angennes, morte le 16. Août 1661. 2°. en Avril 1662. *Marie-Magdelaine* Girard, fille de *Louis* Girard, comte de Villetaneuſe, procureur general de la chambre des comptes de Paris, morte le 20. Avril 1674. 3°. en Septembre 1678. *Louiſe-Catherine-Angelique* de Fautereau de Mainieres, morte le 11. Février 1701. De ſon ſecond mariage ſont iſſus, LOUIS, qui ſuit; *Louis-Hyacinthe-Joſeph*, abbé de Notre-Dame des Allours, mort le 12. Octobre 1716. *Louis*, dit *le Chevalier de Villars* & *Marie-Magdelaine* de Brancas, mariée le 26. Octobre 1694. à *Louis-Gabriel-Henri* de Beauvau, marquis de Montgauger: & du troiſiéme lit eſt iſſuë *Elizabeth-Charlotte-Candide* de Brancas, née poſthume en Decembre 1679. mariée à *Louis-Henri* de Brancas, marquis de Cereſte.

VIII. LOUIS de Brancas, duc de Villars, a épouſé avec diſpenſe le 5. Juillet 1680. *Marie* de Brancas ſa couſine, fille de *Charles*, comte de Brancas, & de *Suſanne* Garnier, dont il a LOUIS-ANTOINE, qui ſuit; & *Marie-Joſeph* de Brancas, marquis d'Oiſe, né le 18. Octobre 1687.

IX. LOUIS-ANTOINE de Brancas, duc de Villars, pair de France, &c. a épouſé en Decembre 1709. N. Fremin de Moras, fille de *Guillaume* Fremin de Moras, préſident au parlement de Metz, & procureur general de Philippe de France, duc d'Orleans. * Jay. Scipion Ammirato, *delle Famiſi nobili Napolitane*. Charles Barel, *Vindex Neapolitanæ nobilitatis*. Le P. Anſelme.

BRANCACIO (Landolphe) cardinal, du titre de ſaint Ange, étoit de Naples, où ſa famille eſt des plus illuſtres & des plus anciennes. Elle s'attacha aux rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier que le pape Celeſtin V. donna le chapeau de cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverſes négociations ſous le pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. ſous lequel il paſſa en France: il ſe trouva au concile general de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit ſon tombeau dans l'égliſe métropole. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Aubery, *hiſt. des Card.*

BRANCACIO (Louis) cardinal, & tres-ſçavant juriſconſulte, fut envoyé par le pape Innocent VII. nonce au royaume de Naples. Il eut le même emploi ſous Gregoire XII. qui le pourvut de l'archevêché de Tarente, & lui donna le chapeau de cardinal le 19. Septembre 1408. mais il ne joüit pas long-tems de cet hon-

Digitized by Google

neur ; car il mourut vers l'an 1411. * Ciaconius. Onuphre. Contelorio, *in vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacr. Cre.*

BRANCACIO ou DE BRANCAS (Nicolas) cardinal, frere de *Boſſe* de Brancas, *dont il eſt parlé ci-deſſus*, étoit archevêque de Conſenza, dans le royaume de Naples, & s'attacha au parti de Clement VII. qui le créa le 18. Decembre 1378. cardinal prêtre du titre de ſaint Marc, puis évêque d'Albane. Il ſe trouva à l'élection de l'antipape Benoît XIII. mais la conduite peu ſincere de ce dernier, lui donnant du dégoût pour ce parti, il vint au concile de Piſe, où il donna ſa voix pour l'élection de Martin V. En 1412. il fut nommé par Jean XXIII. legat au royaume de Naples ; & à ſon retour il mourut à Florence le premier Juillet de la même année, d'où ſon corps fut apporté aux Dominicains d'Avignon, dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. * Spond. *anno Chriſti* 1412. *n.* 1. Aubery, *hiſt. des cardinaux.* Ughel, &c.

BRANCACIO (Rainaud) cardinal n'étoit que protonotaire apoſtolique, lors qu'Urbain VI. qui ſe voulut faire des créatures, le mit au nombre des cardinaux en 1384. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de ſujet de ſe plaindre du pape, que Brancacio, & quelques autres, n'oſerent, ni accepter l'honneur qu'on leur faiſoit, ni ſortir même de la ville. Theodoric de Niem témoigne neanmoins qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Il fut pourvû par Boniface IX. de l'archiprêtré de ſainte Marie Majeure, & fut employé par ce pontife & par ſes ſucceſſeurs dans des affaires importantes. Il ſe trouva au concile de Conſtance, & mourut à Rome au mois de Septembre 1427. * Onuphre. Ciaconius & Platina, *in vit. Pontif.* Aubry, *hiſt. des Card.*

BRANCACIO (Thomas) neveu du pape Jean XXIII. qui le créa cardinal le 6. Juin de l'an 1411. avoit déja eu l'évêché de Tricaria ou Tricarico, dans le royaume de Naples. Mais ſi ce que les hiſtoriens rapportent de lui eſt veritable, il étoit peu digne de ces honneurs ; car ſes inclinations le portoient, dit-on, plus aux armes qu'aux lettres ; & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'égliſe, & qui ternifſoient l'éclat de ſa pourpre. On dit même que ſortant une nuit d'une maiſon de plaiſir, il reçut au viſage une bleſſure, dont il porta toute ſa vie des marques, qui le firent ſurnommer *le Cardinal Balafré*. Il ſe trouva au concile de Conſtance, & mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. * Garimbert, *liv.* 6. Ciaconius. Aubery, &c.

BRANCACIO (François-Marie) cardinal, évêque de Viterbe, puis de Porto, étoit de la maiſon de Brancacio, dans le royaume de Naples, où il fut élevé à l'évêché de Capaccio. Le viceroi envoya en cette ville un capitaine d'infanterie, qui ayant entrepris quelque choſe contre les franchiſes de l'Egliſe, fut tué par ordre de Brancacio. Ce malheur, qui le broüilla avec les Eſpagnols, fut cauſe de ſon élevation à Rome ; car lorſqu'il y fut retourné, le pape Urbain VIII. le fit cardinal en 1634. Depuis, il lui donna l'évêché de Viterbe, & le cardinal Antoine Barberin lui ceda celui de Porto. Brancacio étoit homme de merite, & ami des g ns de lettres. Il a écrit quelques ouvrages ; entr'autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du pape Clement IX. en 1669. il fut propoſé l'an 1670. dans le conclave pour être mis ſur le ſiege Pontifical ; mais les Eſpagnols lui donnerent l'exclufion. Il mourut le 9. Janvier de l'an 1675. étant ſous-doyen du ſacré college, en la 84. année de ſon âge, & la 41. de ſon cardinalat, & fut inhumé à Rome en l'égliſe de Jeſus. Le pape Innocent XI. honora de la pourpre le premier Septembre 1681. ETIENNE Brancacio évêque de Viterbe, neveu du cardinal *François-Marie*, qui avoit été archevêque d'Andrinople, nonce à Florence & à Veniſe ; mais il ne la conſerva pas long-tems, étant mort le 8. Septembre 1682. âgé de 64. ans.

BRANCALEUS (Jean-François) medecin de Naples, publia à Rome en 1634. un dialogue pour prouver combien les bains ſont ſalutaires pour conſerver la ſanté & guerir les maladies. * Konig, *biblioth.*

BRANCAS, *cherchez* BRANCACIO.

BRANCASTRE, *Brancaſtrum*, bourg ou village dans le nord-weſt du comté de Norfolck, eſt près du petit golphe de Boſton. Les Latins l'appelloient *Brannodunum*, & étoit alors une ville conſiderable, où ils tenoient garniſon. * Maty, *diction. Anglois.*

BRANCATI (Laurent) cardinal, natif de Lauria en Calabre, *cherchez* LAURIA.

BRANCHIDES, prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Aſie mineure, vers la mer Egée, ſur les confins de la Carie. Les habitans de Didyme portoient auſſi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richeſſes. Ne ſe trouvant pas en ſureté dans la Grece après cette trahiſon, ils obtinrent de Xerxès une retraite dans la Sogdiane au-delà de la mer Caſpienne, ſur les frontieres de la Perſe, où ils bâtirent une ville qu'ils nommerent *Branchides* : mais ils n'éviterent pas la punition de leur crime ; car Alexandre ayant vaincu Darius roi de Perſe, & ayant été inſtruit de cette perfidie, fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans, & raſer entierement leur ville, puniſſant l'impieté des peres ſur leurs deſcendans. * Suidas. Quinte-Curce, *l.* 3.

BRANCHUS, devin, étoit fils de Smicrus, que ſon pere Democlus de Delphes avoit laiſſé à Milet : ce fils y épouſa une fille riche, laquelle étant prête d'accoucher, ſongea que le ſoleil entroit par ſa bouche & ſortoit de ſes entrailles. Les devins dirent que c'étoit un bon préſage, & elle enfanta un fils qu'elle appella *Branchus*, à cauſe qu'elle avoit vû en ſonge que le ſoleil étoit entré par ſa gorge. Ce fils étant devenu beau & bienfait, fut aimé par Apollon, qui le gratifia de l'art de deviner. Après ſa mort il rendit encore des oracles, qui étoient les plus celebres après ceux de Delphes. * Conon, *apud Phot. cod.* 189.

BRANCION, *Brancio*, eſt une petite ville de France, en Bourgogne, ſituée à trois lieuës de Tournus & à quatre de Cluny. * Baudrand.

BRANCUS, roi des Allobroges, anciens peuples de cette province, qu'on appelle maintenant *le Dauphiné*, vivoit du tems d'Annibal, vers l'an de Rome 536. & avant Jeſus-Chriſt 218. Il fut troublé dans la poſſeſſion de ſon royaume par ſon cadet, qui avoit attiré toute la jeuneſſe à ſon parti, & qui l'avoit preſque chaſſé de ſes états. Annibal ayant été choiſi pour arbitre de ce different, après avoir examiné leurs raiſons, prononça en faveur de l'aîné, qui lui témoigna ſa reconnoiſſance, en lui fourniſſant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être neceſſaire à ſon armée, pour le paſſage des Alpes. * Tite-Live, *l.* 21.

BRAND (Theodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. ſiecle toutes les charges de magiſtrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. *Cherchez* BRANT. * *Voyez* ſon éloge dans Melchior Adam, *in vit. German. juriſc.* &c.

BRAND, BRANDT ou BRANDO (Jean) religieux de l'ordre de Cîteaux, qui vivoit dans le XV. ſiecle, compoſa une chronique, depuis le commencement du monde juſqu'en 1413. & mourut en 1478. * De Viſch, *biblioth. Ciſtercienſ.*

BRANDANFORT, ville en Angleterre, où le roi Edgar ſit aſſembler un concile, environ l'an 960. pour révoquer ce qu'Eduin ſon frere & ſon prédeceſſeur avoit ordonné contre les égliſes, pour faire rendre ce qu'il avoit pillé, & rappella de l'exil ſaint Dunſtan, depuis archevêque de Cantorberi. * Olbert, *dans la vie de ce Saint.* Surius, *au* 19. *Mai.*

BRANDANO (Antoine) Portugais, né à Alcobaça le 25. Avril 1584. étant entré dans l'ordre de Cîteaux y enſeigna la philoſophie & la theologie pendant 18. ans. Il paſſa ſucceſſivement par toutes les charges de l'ordre, dont il devint enfin general. Bernard de Brito, premier hiſtoriographe de Portugal, étant mort en 1617. Brandano fut ſeul jugé capable de lui ſucceder, quoiqu'il ſe fût appliqué juſqu'alors à toute autre étude qu'à l'hiſtoire, & il juſtifia le choix qu'on avoit fait de lui, en compoſant la 3. & la 4. partie de l'hiſtoire de Portugal, ſous le titre de *Monarchia Lucitana* : on les

Digitized by Google

publia l'une & l'autre à Liſbonne en 1632. *in fol.* & il mourut à Alcobaça le 27. Novembre 1637. * *Memoire de Portugal.*

BRANDANO (François) neveu d'Antoine par ſa mere , nâquit à Alcobaça en 1601. & entra en 1618. dans l'ordre de Cîteaux, dont il fut deux fois general , après y avoir exercé divers autres emplois. Il ſucceda à ſon oncle dans celui de premier hiſtoriographe du royaume, & compoſa les 5. & 6. parties de cette hiſtoire, qui furent imprimées en 1650. & en 1672. Il mourut à Liſbonne en 1683. * *Memoire de Portugal.*

BRANDANO (Louis) né à Liſbonne, où il mourut le 3. Mai 1663. étoit Jeſuite. On a de lui en portugais des meditations ſur l'hiſtoire évangelique pour tous les jours de l'année, imprimées à Liſbonne en 1679. & en 1685. *in* 4°. *. *Memoire de Portugal.*

BRANDANO (D. Hilarion) Portugais , né à Coimbre de parens nobles , étant maîtres-ès-arts , entra chez les chanoines reguliers de ſaint Auguſtin , du couvent de ſainte Croix de Coimbre. Après avoir enſeigné chez eux la theologie , il fut fait prieur du couvent de ſaint Vincent de Liſbonne , & viſiteur de toute ſa congregation , & mourut le 22. Août 1585. Nous avons de lui pluſieurs livres de devotion, entr'autres celui-ci intitulé, *Vox do Amado* , imprimé à Liſbonne en 1579. * *Memoire de Portugal.*

BRANDEBOURG , pays d'Allemagne, avec titre de marquiſat , & électorat de l'empire, entre la Pruſſe , la Pomeranie , le Mecklebourg , la haute & baſſe Saxe , le duché de Brunſwick , & la Luſace. On le diviſe en trois parties ou marches ; la vieille marche ou *Altemarck* , qui eſt à l'occident de l'Elbe ; la moyenne ou *Mittelmark* , qui eſt entre l'Elbe & l'Oder ; & la nouvelle marche ou *Newmark* , à l'orient de l'Oder. L'Elbe ſe jette dans l'Ocean , & l'Oder dans la mer Baltique : depuis peu on a fait un grand canal , pour la jonction de ces deux rivieres , par le moyen du Havel : c'eſt ainſi qu'on facilitant le commerce , on a cherché à s'exemter du payement que l'on étoit obligé de faire au paſſage du Sund. Berlin eſt la capitale du pays , ſur la Sprêhe , auſſi-bien que Brandebourg , qui eſt auſſi une ville. Les autres ſont Franefort , ſur l'Oder ; Tangermund , ſur l'Elbe ; Seunemberg , Lanſperg , Havelberg , Verben , &c. avec les forteresſes de Kuſtrin , Spandau & Peits. Ce pays eſt bon & fertile , & les habitans y ſont preſque tous Lutheriens. L'électeur de Brandebourg eſt neanmoins Calviniſte. La dignité électorale eſt attachée au marquiſat; & elle lui donne un pouvoir ſi abſolu dans ſes états , que ſes ſujets ne peuvent appeller leurs cauſes à la chambre imperiale. Les électeurs ont le droit de nommer aux canonicats qui vaquent pour la premiere fois , pendant leurs regnes ; & les électrices uſent auſſi de ce droit dans les chapitres des dames. Ils ne ſouffrent pas qu'aucun de leurs ſujets , même hors du marquiſat , ſe faſſent annoblir par l'empereur ſans leur permiſſion. Les états que la maiſon de Brandebourg poſſede dans l'empire , ſont preſque la ſeptiéme partie de l'Allemagne. Il eſt bon de les faire connoître. Les trois Marches , dont la nouvelle fut vendué en 1455. à Frederic II. pour la ſomme de 100000. écus d'or par le grand-maître de l'ordre Teutonique , Louis d'Erlichauſen. Ce pays fut rachetté enſuite par l'ordre , qui en 1517. le vendit à perpetuité à l'electeur Joachim. Le Uckcr Marck , où ſont les villes de Prentzlau capitale , & Woltzhagen , avec les comtés de Rupin , & Prignitz , échûs à la maiſon électorale par la mort des derniers comtes. La Pomeranie ultérieure ; le pays des Caſſubiens & des Vandales , dont les principales villes ſont Stargard, Cammin, Colberg , Bolgard , Roſſlin , Ruegenwalde , Slave , Piride , & Stolpe ; & qui fut cedé par la paix de Weſtphalie en 1648. à l'électeur , lequel avoit droit ſur toute la Pomeranie après la mort de Bogiſlas dernier duc , arrivée le 10. Mars 1637. en conſequence d'un traité de confraternité. Le duché de Magdebourg , auparavant évêché qu'on ſecularisa en 1648. & qu'on ceda avec les évêchés d'Alberſtadt & de Minden devenus principautés, pour le dédommager de la moitié de la Pomeranie qu'on cedoit aux Suedois pour les frais de la guerre.

Le comté de Reinſtein , comme un fief vaquant par la mort du comte Jean Eraſme de Tettenbach , qui eut la tête tranchée le 21. Novembre 1670. à Gratz en Stirie. Le duché de Cleves avec les comtés de la Marck & de Ravensberg , dont l'électeur Jean Sigiſmond s'empara comme d'une ſucceſſion échûë à ſa femme . Anne fille d'Eleonore , ſœur ainée du dernier duc de Juliers & de Cleves, Jean-Guillaume, mort le 25. Mars 1609. Dans la baſſe Luſace , Cotbus , Peitz qui eſt fortifiée , Sommerfeld , Pexau , Peltzen , Storkau , & quelques autres lieux acquis par un traité fait en 1462. avec George Podie Braski roi de Bohême. Dans la Sileſie, le duché de Groſſen , donné en 1476. à Barbe , ſœur de Jean, électeur de Brandebourg, par ſon mari Henri, dernier duc de Glogau & de Croſſen ; & qui preſentement eſt ſéparé de la Sileſie & uni à la nouvelle marche. Dans le comté de la Lippe , la ville de Lippſtadt venduë par le comte. Le comté de Hohenſtein , dont l'électeur Frederic III. s'eſt mis en poſſeſſion l'an 1699. Les villes de Gueldres , de Stranlen , & de Vachtendonck , acquiſes par le traité de paix d'Utrecht de l'an 1713. Les ſouverainetés de Neufchâtel & de Vallangen , entre la Franche-Comté & la Suiſſe , adjugées en 1707. par les états du pays , après la mort de la ducheſſe de Nemours. Le comté de Teclenbourg , vendu à l'électeur Frederic III. par Guillaume-Maurice , comte de Solms-Brauſfels , de la ſucceſſion de Guillaume prince d'Orange , roi d'Angleterre ; le comté de Mœurs érigé en principauté , avec les comtés de Lingen , de Buhren , & de Leerdam : les marquiſats d'Uchre , & d'Uliſſingen ; la baronie de Breda , Honſlardych , Riſwich , & le palais qui eſt à la Haye. Enfin l'électeur de Brandebourg a les ſeigneuries de Lavenbourg & de Butow , qui lui ont été cedées par la Pologne, à laquelle il n'en fait aucun hommage ; & le royaume de Pruſſe , où ſont Konigberg capitale, Pillau, Memel, &c. En 1657. l'électeur de Brandebourg Frideric-Guillaume ſe fit remettre par la Pologne les hommages qu'il lui devoit pour la Pruſſe ; & le 30. Mai 1663. il fut reconnu pour ſouverain par ſes ſujets. En 1701. le 18. Janvier , Frideric ſon fils ſe mit lui-même la couronne royale ſur la tête à Konigſberg , malgré les proteſtations du pape & du grand-maître de l'ordre Teutonique ; & preſentement perſonne ne conteſte à Frideric-Guillaume II. ſon fils le titre de roi de Pruſſe. Dans l'ordre des aſſemblées de l'Empire , l'électeur de Brandebourg eſt le ſeptiéme des électeurs , depuis qu'on a créé le neuviéme électorat. Il a ſéance & voix comme prince d'Halberſtad & de Minden. Comme duc de la Pomeranie ulterieure , il alterne & communique avec le duc de la Pomeranie citerieure , pour le ſeul ſuffrage qui leur appartient en commun ; & comme duc de Magdebourg , il alterne auſſi avec le duc de Bremen , dans la direction du cercle inferieur de Saxe , dont il eſt membre. Ses puînés ſont appellés aux états , & opinent chacun ſéparément ; mais ils ne peuvent juger définitivement leurs ſujets , ſi la ſomme excede quatre cens florins du Rhin , qui ſont environ huit cens livres , monnoye de France. L'électeur de Brandebourg eſt grand chambellan de l'Empire ; il a ſon rang à main droite du duc de Saxe , & porte le ſceptre devant l'empereur. Pour lui rendre au feſtin le devoir de grand chambellan , il court à cheval de l'entrée de la ſalle au buffet , où il prend le baſſin , l'éguiere & la ſerviette , puis il retourne de la même ſorte, & étant deſcendu, il va donner à laver à l'empereur. Le pays de Brandebourg a été poſſedé autrefois par les Teutons , les Sueves , puis par les Semnons ou Senonois , les Vandales & les Saxons. Ces derniers furent ſoûmis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors poſſedé en partie par les Henetiens ; l'empereur Henri l'*Oiſeleur* les défit vers l'an 927. & fit marquis , c'eſt-à-dire, gouverneur de cette marche ou frontiere, Sigefroy , comte de Ringelheim , frere de l'imperatrice. Othon I. y mit enſuite Geron , qui eut pour ſucceſſeur Bruno , établi par le même Othon en 955. Ce dernier eut un fils nommé Hugues , qu'Othon III. fit auſſi marquis ou gouverneur de la frontiere. Il mourut vers l'an 1001. Sicard ſon neveu , fils de ſon frere *Bru-*

ucon, fut mis en ſa place, & laiſſa un nommé THEODORIC, grand ennemi des Heretiens; on dit qu'il mourut tres-pauvre, n'ayant pour ſon entretien que ce qu'il tiroit des chanoines de Magdebourg. Depuis, ce pays fut ſoûmis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Mecklebourg; EUDES I. comte de Sowedelen, les chaſſa avec le ſecours de l'empereur Conrad II. & de l'archevêque de Magdebourg. EUDES II. ſon fils lui ſuceeda, ſuivi de ſon frere *Rodolphe*, de *Henri* & d'*Othon*; celui-là fils d'*Eudes* II. & l'autre de *Rodolphe*. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'empereur Henri IV. fit des affaires fâcheuſes à ſa famille. On permit à Pribiſlas ou Pribiſlaüs, roi des Obotrites, de continuer ſes conquêtes dans ce pays. Il s'avança juſques ſur les bords du Havel, & il s'y maintint juſqu'à ſa mort. Ce fut en ce tems que l'empereur Conrad III. donna le marquiſat de Brandebourg à ALBERT I. dit l'*Ours*, de la maiſon d'Anhalt. Il mourut en 1168. laiſſant OTHON I. qui mourut en 1195. ayant eu d'*Anne* de Saxe ſon épouſe, *Othon* II. mort en 1206. ſans poſterité; & *Albert* II. mort vers l'an 1222. JEAN I. mourut électeur de Brandebourg l'an 1246. laiſſant de ſon mariage *Jean* II. *Othon* IV. & CONRAD. Les deux premiers furent électeurs, & moururent ſans enfans mâles. CONRAD, qui le fut auſſi, mourut en 1304. n'ayant eu que trois filles, *Helene*, *Mathilde*, & *Anne*; la premiere, femme de *Dadre* marquis de Miſnie; la ſeconde, femme de *Chriſtophe* I. roi de Danemarck; & la troiſiéme, alliée à *Bogiſlaüs* ou *Boleſlas* IV. duc de Pomeranie. OTHON III. frere de Jean I. fut marquis de Brandebourg. Il mourut en l'an 1267. ayant eu de *Beate*, fille d'*Othochare*, *Cunegonde*, mariée à *Bela* IV. roi de Hongrie; & *Mathilde*, femme de *Barnimon* I. duc de Pomeranie. JEAN II. lui ſuceeda, & mourut en 1287. laiſſant CONRAD ſon frere, mort en 1304. Il avoit pris trois alliances; la premiere avec *Conſtance*, fille de *Premiſlas* duc de Poſnen; la ſeconde, avec *Brigitte* de Miſnie; & la troiſiéme, avec *Sophie* de Danemarck. Il laiſſa JEAN III. qui fuit; *Conrad*, grand-maître de l'ordre Teutonique en 1392. WALDEMAR, électeur, qui fuit; *Henri*, dit *Sans-Terre*, pere de *Waldemar* II. & *Jean* IV. JEAN III. mourut en 1305. ſans poſterité, & fut ſuivi de *Waldemar* I. ſon frere, mort en 1319. ſans avoir eu lignée d'*Anne*, qui étoit de ſa même famille. WALDEMAR II. ſon neveu lui ſuceeda, & mourut en 1322. laiſſant ſon frere *Jean* IV. mort quatorze jours après, ſans avoir eu d'enfans, ni d'*Ingelberte* de Mecklebourg, ſa premiere femme, ni d'*Helene* de Luſace, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Quelques-tems après, un certain Jacques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers princes prirent ſon parti contre Loüis de Baviere l'aîné, que l'empereur Louis V. du nom, ſon pere, avoit inveſti du marquiſat de Brandebourg. Il fut ſuivi de ſes freres, Louis dit *le Romain*, & d'Othon, qui le ſuivirent ſucceſſivement. Othon le vendit vers l'an 1387. à l'empereur Charles de Luxembourg, ſon beau frere, & en inveſtit ſon fils Vencellas, lequel le remit à ſon frere Sigiſmond; & après avoir été élevé à l'Empire, il en inveſtit FREDERIC IV. Burgrave de Nuremberg. Les princes d'aujourd'hui ſont deſcendus de ce FREDERIC, que l'empereur Rodolphe ſon oncle fit Burgrave de Nuremberg en 1273. ou en 1289. Sigiſmond, empereur de la maiſon de Luxembourg, vendit ce marquiſat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & on declara celui-ci électeur en 1417. au concile de Conſtnce, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Bohême. Frederic V. dit *aux Dents de fer*, fils du précedent, obtint la Pomeranie de l'empereur Frederic III. Depuis, cette maiſon s'eſt diviſée par les branches des marquis d'ANSPACH, de CULEMBACH, & de JARGENDORFE.

DE LA MAISON DE BRANDEBOURG.

Les auteurs parlent diverſement de l'origine de cette maiſon. Quelques-uns diſent qu'elle a pour tige PIERRE COLONNE, que le pape Paſchal II. dépoüilla de ſes terres, & contraignit de ſe retirer en Allemagne, où l'empereur Henri V. qui l'établit en Soüabe, lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de BRUNSWICK. Il y en a qui croyent que les marquis de Bade, les archiducs d'Autriche, & les marquis de Brandebourg, ſortent de l'ancienne maiſon d'Alſace. On ne peut errer, en tirant leur origine depuis DANCHO, comte de Zollern ou Hohen-Zollieren, ſoit qu'il fût fils de Taſſilon, comte d'Hechingen, ou de quelque autre. Ses deſcendans de pere en fils, furent RODOLPHE I. OTHON, WOLFANG, FREDERIC I. FREDERIC II. FREDERIC III. BOUCHARD, qui épouſa *Anaſtaſie*, ſœur de *Rodolphe* duc de Soüabe, élû empereur en 1077. contre Henri dit *le Vieux*. Il eut de cette alliance FREDERIC IV. pere de RODOLPHE II. ſuivi de FREDERIC V. dont le fils FREDERIC VI. épouſa *Eliſabeth* ou *Alix* de Halbourg, ſœur de *Rodolphe* I. élû empereur en 1273. de laquelle il eut FREDERIC VII. comte de Zollern, & premier de ce nom, Burgrave de Nuremberg ou duc de Franconie. Ce fut ſon oncle qui lui donna ce burgraviat vers l'an 1289. D'autres diſent que ce fut en 1273. d'abord après ſon élection. FREDERIC I. eut FREDERIC II. pere de JEAN, qui laiſſa FREDERIC III. Celuicy, favori de l'empereur Charles, de la maiſon du Luxembourg, élû en 1346. eut FREDERIC IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua ſon ſang & ſes biens pour la conſervation de l'empire, qu'il defendit en diverſes occaſions. Il acheta la récompenſe de ſes ſervices: c'eſt à-dire, le marquiſat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins, & il en fut inveſti au concile de Conſtance en l'année 1417. Il faut donc commencer par lui la ſuite des électeurs de Brandebourg en cette ſorte.

BRANCHE AINE'E DE BRANDEBOURG.

I. FREDERIC I. de ce nom, marquis & électeur de Brandebourg, vendit le burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville pour le prix de deux cens quarante mille florins, & mourut en 1440. laiſſant d'*Eliſabeth* de Baviere, *Jean*, dit l'*Alchymiſte*, qui ceda l'électorat à ſes freres, & qui mourut en 1464. après avoir eu deux fils de *Barbe* de Saxe ſon épouſe; FREDERIC II. & ALBERT, *dont nous parlerons*; & ſix filles. FREDERIC II. dit *aux Dents de fer*, refuſa les couronnes de Boheme & de Pologne, ſoûmit la Pomeranie, & mourut en 1469. ou, ſelon d'autres, le 10. Fevrier 1471. Il avoit épouſé *Catherine* de Saxe, & en avoit eu deux fils, *Jean* & *Eraſme*, morts en enfance: ainſi ſe voyant ſans poſterité, il avoit cedé l'électorat à ALBERT ſon frere, qui ſuit;

II. ALBERT, ſurnommé *l'Uliſſe*, *l'Achille*, & *le Renard* d'Allemagne, né le 24. Novembre 1414. *Cherchez.* ALBERT. mourut le 11. Mars 1486. Il avoit épouſé 1°. l'an 1445. *Marguerite*, fille de *Jacques* marquis de Bade, mort le 21. Novembre 1457. 2°. en 1458. *Anne*, fille de *Frederic* II. électeur de Saxe, morte le 30. Octobre 1512. Du premier lit, outre trois garçons morts au berceau, il eut *Urſule*, née le 24. Septembre 1450. mariée le 10. Fevrier 1467. à *Henri* duc d'Oels & de Munſterberg, morte veuve le 25. Novembre 1508. *Eliſabeth*, née en 1451. alliée en 1468. à *Eberard* duc de Virtemberg, morte veuve le 24. Avril 1515. & *Marguerite*, née le 18. Avril 1453. abbeſſe d'un monaſtere de ſainte Claire, dont elle ſe démit en 1550. & mourut le 27. Avril 1509. Du ſecond lit, ALBERT eut JEAN qui ſuit; *Frederic*, tige de branches éteintes; *Sigiſmond* duc de Voigtland, né en 1468. mort ſans alliance le 25. Fevrier 1495. deux autres fils morts jeunes; *Amelie*, née le premier Octobre 1461. mariée 1°. à *Louis* électeur Palatin; 2°. à *Gaſpard* duc des Deux-Ponts, morte le 3. Septembre 1481. *Barbe*, née le 30. May 1464. mariée à *Henri* duc de Gloſſgau, morte en 1510. *Sibylle*, née le 31. May 1467. épouſe de *Guillaume* III. duc de Juliers, morte en 1510. âgée de quarante-trois ans; *Dorothée*, née le 12. Decembre 1471. abbeſſe du ſaint Sepulchre de Bamberg, morte en 1529. âgée de 58. ans; *Eliſabeth*, née en 1474. femme de *Hermann* comte de Henneberg,

Digitized by Google

morte le 25. Avril 1507. âgée de 33. ans; deux filles mortes au berceau; & *Anaſtaſie*, née le 17. Mars 1478 mariée à *Guillaume* IV. comte de Henneberg, morte le 4. Juillet 1534. âgée de 56. ans.

III. JEAN electeur de Brandebourg, ſurnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cauſe de la grandeur de ſa taille, & de ſon éloquence, né le 2. Août 1455. mourut le 9. Janvier 1499. après être devenu ſi gras, qu'il reſta incapable de vaquer à aucune affaire. De *Marguerite*, fille de *Guillaume* III. duc de Saxe, qu'il avoit épouſée le 26. Juin 1474. & qui mourut en 1511. il en eut JOACHIM qui ſuit; *Albert*, archevêque de Magdebourg & de Mayence, cardinal, né en 1490. mort en 1545. *Cherches.* ALBERT. *Anne*, née le 27. Août 1487. mariée le 10. Avril 1521. à *Frederic* roi de Danemarck, morte le 3. May 1521. & *Urſule*, née en 1488. alliée à *Henri* duc de Meckelbourg, morte en 1511.

IV. JOACHIM I. du nom, électeur de Brandebourg, dit le *Neſtor* Germanique, né le 21. Fevrier 1484. fut un prince ſçavant, & excella particulierement en la connoiſſance des langues, des mathematiques, de l'aſtrologie & de l'hiſtoire. Auſſi fonda-t'il l'univerſité de Francfort ſur l'Oder. Il témoigna beaucoup de zele pour la religion Catholique, & eût fait mettre en priſon *Eliſabeth*, fille de *Jean* roi de Danemarck ſon épouſe, qui avoit ſuivi la doctrine de Luther, ſi elle ne ſe fût retirée en Saxe. Il mourut le 11. Juillet 1535. & ſa femme le 9. Juin 1555. Leurs enfans furent JOACHIM II. qui ſuit; *Jean*, ſurnommé *le Prudent* & *le Severe*, né le 3. Août 1513. & mort le 13. Janvier 1571. laiſſant deux filles de *Catherine*, fille de *Henri* dit *le Jeune*, duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte en 1574. qui furent *Eliſabeth*, née le 27. Août 1540. mariée le 26. Decembre 1558. à *Georges-Frederic* marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 8. Mars 1578. âgée de trente-huit ans; & *Catherine*, née le 10. Août 1549. mariée le 8. Janvier 1570. à *Joachim-Frederic* électeur de Brandebourg, morte le 13. Septembre 1602. âgée de cinquante-trois ans. Les autres enfans de JOACHIM furent; *Anne*, née en 1507. mariée en 1524. à *Albert* duc de Meckelbourg, morte le 19. Juin 1567. âgée de ſoixante ans; *Eliſabeth*, née en 1510. mariée 1°. en 1527. avec *Eric* dit *le Vieux*, duc de Brunſwick; 2°. le 30. May 1546. à *Poppon* prince de Henneberg, decedée le 25. May 1558. âgée de quarante-huit ans; & *Marguerite*, née en 1511. mariée 1°. le 6. Janvier 1530. à *Georges* duc de Pomeranie; 2°. en 1532. à *Jean* prince d'Anhalt, morte en 1543. âgée de 32. ans.

V. JOACHIM II. du nom, électeur de Brandebourg, né le 9. Janvier 1505. ſuivit la religion de ſa mere, & fut empoiſonné par un medecin Juif. Il mourut le 3. Janvier 1571. ayant épouſé 1°. le 7. Novembre 1524. *Magdelaine*, fille de *Georges* dit *le Barbu*, duc de Saxe, morte le 4. Janvier 1534. 2°. le 1. Septembre 1535. *Hedwige*, fille de *Sigiſmond* roi de Pologne, morte le 7. Fevrier 1573. Du premier lit, il eut JEAN-GEORGES qui ſuit; *Frederic*, archevêque de Magdebourg & évêque de Halberſtad, né le 12. Decembre 1530. mort le 5. Octobre 1552. *Barbe*, née le 10. Août 1527. mariée le 15. Fevrier 1545. à *Georges* duc de Lignits, morte veuve le 2. Janvier 1595. & trois enfans morts au berceau. Du ſecond lit il eut *Sigiſmond*, évêque de Halberſtad, archevêque de Magdebourg, né le 2. Decembre 1538. mort le 14. Septembre 1566. *Eliſabeth-Magdelaine*, née le 6. Novembre 1537. mariée le 11. Janvier 1559. à *Jean-François-Othon* de Brunſwick, duc de Lunebourg, morte le 22. Août 1595. *Hedwige*, née le 2. Mars 1540. mariée le 25. Fevrier 1560. à *Jules* duc de Brunſwick, morte veuve le 22. Octobre 1602. & *Sophie*, née le 14. Decembre 1541. mariée en 1561. à *Guillaume* baron de Roſenberg, morte le 14. Decembre 1564. âgée de vingt-trois ans.

VI. JEAN GEORGES électeur de Brandebourg, né le 11. Septembre 1525. mourut le 8. Janvier 1598. Il avoit épouſé 1°. en 1545. *Sophie*, fille de *Frederic* II. duc de Lignits, morte le 6. Fevrier 1546. 2°. en 1547. *Sabine*, fille de *Georges* marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 4. Novembre 1575. 3°. le 10. Octobre 1577. *Eliſabeth*, fille de *Joachim-Erneſt* prince d'Anhalt, morte le 28. Septembre 1607. De la premiere, il eut JOACHIM-FREDERIC qui ſuit; & la ſeconde, *Estmude*, née le 26. Juin 1561. mariée le 17. Fevrier 1577. à *Jean-Frederic* duc de Pomeranie, morte en 1628. âgée de ſoixante-ſept ans; *Anne-Marie*, née le 3. Fevrier 1567. mariée le 8. Octobre 1582. à *Barnime* duc de Pomeranie, morte le 4. Septembre 1618. âgée de quarante ans; *Sophie*, née le 6. Juin 1568. mariée le 22. Avril 1582. à *Chriſtian* I. électeur de Saxe, morte le 23. Decembre 1622. âgée de cinquante-quatre ans, & huit autres enfans morts au berceau. De la troiſiéme, il eut CHRISTIAN, *tige des marquis de* BAREITH, *rapportée ci-après*; JOACHIM-ERNEST, *tige des marquis d'*ANSPACH, *rapportée ci-après*; *Frederic*, maître de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, né le 22. Mars 1588. mort le 19. May 1611. *Georges-Albert*, ſucceſſeur de *Frederic*, né le 20. Novembre 1591. mort en 1615. *Sigiſmond*, né le 20. Novembre 1592. mort en 1640. *Jean*, né le 13. Juillet 1597. mort le 13 Septembre 1627. *Jean-Georges*, né le 4. Août 1598. mort en 1637. *Magdelaine*, née le 7. Janvier 1582. mariée le 4. Juin 1598. à *Louis* Landgrave de Heſſe, morte le 14. May 1616. *Agnés*, née le 17. Juillet 1584. mariée 1°. en 1604. à *Philippe-Jules* duc de Pomeranie; 2°. à *François-Charles* duc de Saxe-Lawembourg, morte le 16. Mars 1629. âgée de quarante-cinq ans; *Eliſabeth-Sophie*, née le 4. Juillet 1589. mariée 1°. le 27. Juin 1613. à *Janus* prince de Radzwil; 2°. le 27. Fevrier 1628. à *Jules-Henri* duc de Saxe-Lawembourg, morte le 24. Decembre 1629. âgée de quarante ans; & *Dorothée-Sibylle*, née le 19. Octobre 1590. mariée en 1610. à *Jean-Chriſtian* duc de Lignitz, morte le 9. Mars 1625. âgée de 35. ans.

VII. JOACHIM-FREDERIC électeur de Brandebourg, & archevêque de Magdebourg, né le 27. Janvier 1546. herita de ſon couſin Georges Frederic, marquis d'Anſpach, duc de Jagerndorff. Ayant donné ſes terres de Franconie à ſes freres, il ſe reſerva ce duché, qui eſt en Silefie, & mourut d'apoplexie le 18. Juillet 1608. Il avoit épouſé 1°. le 8. Janvier 1570. *Catherine*, fille du marquis *Jean* de Brandebourg-Kuſtrin, ſon grand-oncle, morte le 30. Septembre 1602. 2°. le 23. Octobre 1603. *Eleonore*, fille d'*Albert-Frederic* de Brandebourg, duc de Pruſſe, morte le 31. Mars 1607. Il eut de ſa premiere femme JEAN-SIGISMOND qui ſuit; *Jean-Georges*, né le 16. Decembre 1577. qui fut élû évêque de Stralbourg, par des chanoines Proteſtans: ce qui donna lieu à une guerre: ſon pere lui donna enſuite le duché de Jagerndorff, dont il fut privé par l'empereur Ferdinand II. pour s'être mêlé de la guerre de Bohême: il mourut le 2. Mars 1624. âgé de quarante-ſept ans, ayant eu d'*Ere-Chriſtine*, fille de *Frederic* duc de Wirtemberg, qu'il avoit épouſée en 1610. laquelle mourut en 1657. deux fils & deux filles morts en enfance; & *Erneſt*, né le 18. Fevrier 1617. qui fut gouverneur de Berlin, & mourut le 24. Septembre 1642. dans ſa vingt-ſixiéme année, ſans avoir été marié; *Auguſte*, né le 17. Fevrier 1580. mort ſans alliance le 23. Avril 1601. *Albert-Frederic*, né le 19. Avril 1582. mort le 3. Decembre 1600. *Joachim*. né le 13. Avril 1583. mort le 10. Juin 1600. *Erneſt*, jumeau de *Joachim*, qui étoit chevalier de faint Jean de Jeruſalem, mort le 19. Septembre 1613. *Chriſtian-Guillaume*, né le 28. Août 1587. qui fut adminiſtrateur de Magdebourg après ſon pere; mais ayant pris les armes pour le roi de Danemarck contre l'empereur Ferdinand, il fut proſcrit, & enfin fait priſonnier, en voulant aſſieger Magdebourg. Durant ſa priſon, il embraſſa la religion Catholique, & mourut le 1. Janvier 1665. Il avoit épouſé 1°. en 1615. *Dorothée*, fille de *Henri-Jules* duc de Brunſwick, morte en 1649. 2°. le 17. Fevrier 1650. *Barbe-Euſebie*, fille de *Paraſias* comte de Martinitz, morte en Juin 1656. Il prit une troiſiéme alliance avec *Maximilienne* comteſſe de Salms & de Neubourg, veuve de *Maximilien* comte de Waldſtein. De tous ces mariages, il n'eut qu'une fille du premier lit, née en 1616. nommée *Sophie-Eliſabeth*, mariée le 18. Septembre 1638. à *Frederic-Guillaume*.

Digitized by Google

me duc de Saxe, morte en 1650. L'électeur JOACHIM-FREDERIC eut auſſi trois filles ; *Anne-Catherine*, née le 26. Juin 1575. mariée le 27. Novembre 1597. au roi de Danemarck, *Chriſtian* IV. morte le 29. Mars 1612. *Barbe-Sophie*, née le 26. Novembre 1584. mariée le 5. Novembre 1609. à *Jean-Frederic* duc de Wirtemberg, morte en 1636. & de ſon ſecond lit, *Marie-Eleonore*, née en 1607. mariée en 1631. à *Philippe-Louis* comte Palatin.

VIII. JEAN-SIGISMOND électeur de Brandebourg, né le 8. Novembre 1572. introduſſit dans ſes états vers l'an 1614. la doctrine de Calvin, que ſes ſucceſſeurs ont ſuivie. Il partagea par proviſion, avec le duc Palatin de Neubourg, la ſucceſſion de Juliers, &c. en vertu d'un droit de repreſentation, à cauſe d'*Anne* ſon épouſe, fille d'*Albert-Frederic* de Brandebourg, duc de Pruſſe, & de *Marie-Eleonore*, fille ainée de *Guillaume* duc de Juliers, de Cleves & de Bergues, qu'il avoit épouſée le 30. Octobre 1594. Elle mourut en 1625. & lui le 23. Decembre 1619. Sa femme lui avoit auſſi rapporté ſes droits ſur la Pruſſe, dont il reçut l'inveſtiture du roi de Pologne. Leurs enfans furent GEORGES-GUILLAUME qui ſuit ; *Joachim-Sigiſmond*, maître de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, né le 25. Juillet 1603. mort le 22. Fevr. 1625. deux fils morts au berceau ; *Anne-Sophie*, née le 17 Mars 1598. mariée le 4. Septembre 1614. à *Frederic-Ulrich* duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte en 1660. *Marie-Eleonore*, née le 11. Novembre 1599. mariée le 25. Novembre 1620. au roi de Suede *Guſtave-Adolphe*, morte le 18. Mars 1655. & *Catherine*, née le 28. May 1602. mariée 1°. le 12. Janvier 1626. à *Bethlem* Gabor, prince de Tranſſylvanie, mort en 1629. 2°. en 1630. à *François-Charles* duc de Saxe-Lawembourg, morte le 27. Août 1649.

IX. GEORGES-GUILLAUME électeur de Brandebourg, né le 3. Novembre 1595. eut grande part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. ſiecle, & mourut le 21. Novembre 1640. Il avoit épouſé le 14. Juillet 1616. *Eliſabeth-Charlotte*, fille de *Frederic* IV. électeur Palatin, morte le 16. Avril 1660. dont il eut FREDERIC-GUILLAUME qui ſuit ; *Jean-Sigiſmond* mort au berceau ; *Louiſe-Charlotte*, née le 3. Septembre 1617. mariée le 30. Septembre 1645. à *Jacques* duc de Curlande, morte le 29. Août 1676. & *Hedwige-Sophie*, née le 4. Juillet 1623. mariée en 1649. à *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 25. Juin 1683.

X. FREDERIC-GUILLAUME électeur de Brandebourg, né le 6. Fevrier 1620. mourut le 9. May 1688. ayant eu part auſſi aux dernieres guerres d'Allemagne. Il avoit épouſé 1°. le 7. Decembre 1646. *Louiſe-Henriette* de Naſſau, fille de *Frederic-Henri*, prince d'Orange, morte le 15. Juin 1667. 2°. le 25. Juin 1668. *Dorothée*, fille de *Philippe* duc de Holſtein Glucksbourg, morte le 16. Août 1689. Du premier lit il eut *Guillaume-Henri*, mort au berceau en 1649. *Charles-Emile*, né le 6. Fevrier 1655. mort à Straſbourg le 27. Novembre 1674. ayant ſuivi ſon pere dans ſes campagnes ſur le Rhin ; FREDERIC qui ſuit ; *Henri*, mort au Berceau en 1664. *Louis* Margrave de Brandebourg, né le 18. Juin 1666. mort le 7. Avril 1687. ſans enfans de *Louiſe-Charlotte*, fille & heritiere de *Sigiſmond* prince de Radzevil, gouverneur de la Pruſſe ducale, qu'il avoit épouſée le 7. Janvier 1681. morte le 23. Mars 1695. L'électeur FREDERIC-GUILLAUME eut de ſon ſecond mariage *Philippe-Guillaume*, né le 19. May 1669. gouverneur de Magdebourg, & general de l'artillerie de ſon frere, mort le 19. Decembre 1711. Il épouſa le 25. Janvier 1699. *Jeanne-Charlotte*, fille de *Jean-Georges* prince d'Anhalt-Deſſau, dont il eut *Frederic-Guillaume*, né le 27. Decembre 1700. *Georges-Guillaume*, né le 10. Mars 1704. mort le 26. du même mois. *Henri-Frederic*, né le 21. Août 1709. *Frederique-Dorothée*, née le 24. Fevrier 1700. morte le 7. Fevrier 1701. & *Henriette-Marie*, née le 2. Mars 1702. morte le 3. Juin 1708. 2. *Albert-Frederic*, né le 14. Janvier 1672. maître de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem dans le pays de Brandebourg, & bailli de Sonnenberg où il reſide, a épouſé le 30. Octobre 1703. *Marie-Dorothée*, fille de *Frederic-Caſimir* duc de Curlande, & de *Sophie-Amelie* princeſſe de Naſſau-Siegen ſa premiere femme, dont il a eu *Frederic-Charles-Albert*, né le 9. Août 1704. mort le 15. Juin 1707. *Charles*, né le 3. Juin 1705. *Frederic*, né le 13. Août 1710. N. né le 29. Mars 1714. *Anne-Sophie-Charlotte*, née le 22. Decembre 1706. mariée le 3. Juin 1723. à *Guillaume-Henri* prince hereditaire de Saxe-Eiſenac ; & *Sophie-Louiſe*, née le 13. Août 1710. 3. *Charles-Guillaume*, né le 26. Decembre 1672. mort de maladie au ſiege de Caſal, où il commandoit les troupes envoyées par l'électeur ſon frere au ſecours du duc de Savoye le 25. Juin 1695. il avoit épouſé le 29. May précedent à Turin la comteſſe de Salmour, jeune veuve, de cette ville ; 4. *Chriſtian-Louis*, né le 24. May 1677. 5. *Marie-Amelie*, née le 16. Novembre 1670. mariée 1°. le 8. Août 1687. à *Charles* duc de Meckelbourg-Guſtraw ; 2°. le 26. Janvier 1689. à *Maurice-Guillaume* duc de Saxe-Zeitz ; 6. *Eliſabeth-Sophie*, née le 26. Mars 1674. mariée 1°. le 19. Avril 1691. à *Frederic-Caſimir* duc de Curlande ; 2°. le 25. Mars 1703. à *Chriſtian-Erneſt* marquis de Brandebourg-Bareith ; 3°. le 3. Juin 1714. à *Erneſt-Louis* duc de Saxe-Meiningen ; & 7. N. morte au berceau en 1676.

XI. FREDERIC III. électeur de Brandebourg, né le 11. Juillet 1657. Par les ſervices que ſes troupes rendirent à l'empereur Leopold, ſoit en Hongrie contre les Turcs, ſoit ſur le Rhin, où il prit Keiſerſwerth & Bonne en 1689. & en diverſes autres occaſions, il merita le titre de roi de Pruſſe, qui lui fut pourtant conteſté pendant quelque tems par beaucoup de princes d'Allemagne ; ſe fit couronner & ſacrer en cette qualité à Koninſberg le 18. Janvier 1701. & mourut le 25. Fevrier 1713. Il épouſa 1°. le 22. Août 1679. *Eliſabeth-Henriette*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 17. Juillet 1683. 2°. le 8. Octobre 1684. *Sophie-Charlotte*, fille d'*Erneſt-Auguſte* duc de Brunſwick, évêque d'Oſnabruck, créé électeur de Hanover, morte le 1. Fevrier 1705. 3°. le 19. Novembre 1708. *Sophie-Louiſe* de Meckelbourg-Swerin. Du premier lit, il eut *Louiſe-Dorothée-Sophie*, née le 30. Septembre 1680. mariée le 31. May 1700. à *Frederic* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 19. Decembre 1705. Du ſecond lit, il a eu *Frederic-Auguſte*, mort au berceau en 1686. &

XII. FREDERIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg & roi de Pruſſe, né le 13. Août 1688. qui a épouſé le 14. Novembre 1706. *Sophie-Dorothée* de Brunſwick-Hanover, fille de *Georges-Louis* duc de Brunſwick-Lunebourg-Hanover, &c. & de *Sophie-Dorothée* de Brunſwick-Zell, dont il a eu *Frederic-Louis*, né le 23. Novembre 1707. qui fut nommé prince d'Orange, & mourut le 13. May 1708. *Frederic-Guillaume* prince d'Orange, né le 16. Août 1710. mort le 31. Juillet 1711. CHARLES-FREDERIC, qui ſuit ; *Louis-Charles-Guillaume*, né le 2. May 1717. mort le 31. Août 1719. *Guillaume-Auguſte*, né le 9. Août 1721. *Frederique-Sophie-Wilhelmine*, née le 3. Juillet 1709. *Sophie-Charlotte-Albertine*, née le 5. May 1713. morte le 10. Juin 1714. *Frederique-Louiſe*, née le 28. Septembre 1714. *Philippine-Charlotte*, née le 13. Mars 1716. *Dorothée-Sophie-Marie*, née le 23. Janvier 1719. & *Ulrique-Eleonore*, née le 20. Juillet 1720.

XIII. CHARLES-FREDERIC, prince électoral de Brandebourg, né le 24. Janvier 1712.

BRANCHE DE BAREITH.

VII. CHRISTIAN marquis de Brandebourg, troiſiéme fils de l'électeur JEAN-GEORGES, né le 30. Janvier 1581. reçut de ſon frere l'électeur *Joachim-Frederic*, une partie des biens ſitués en Franconie, qu'il avoit heritées de ſon couſin *Georges-Frederic* marquis d'Anſpach : ces biens ſont le haut burgraviat de Nuremberg, la forteresſe de Bareith, où il fit ſa reſidence, la ville de Culembach & autres places. Il mourut le 30. May 1655. ayant eu de *Marie*, fille d'*Albert-Frederic* de Brandebourg, duc de Pruſſe, qu'il épouſa le 29. Avril 1604. & qui mourut le 11. Février 1649. ERDMAND-AUGUSTE, qui ſuit ; GEORGES-ALBERT, qui a fait *le rameau de* CULEMBACH, *mentionné ci-après* ; *Anne-Marie*, née le 20. Decembre 1609. mariée en 1639. à *Jean-*

Digitized by Google

Antoine prince d'Eggenberg, morte le 8. May 1680. âgée de 71. ans; *Magdelaine-Sibylle*, née le 28. Octobre 1612. mariée le 13 Novembre 1638. à *Jean-Georges* II. électeur de Saxe, morte le 20. Mars 1687. âgée de 75. ans; & cinq autres enfans morts au berceau.

VIII. ERDMAND-AUGUSTE marquis de Brandebourg-Bareith, né le 28. Septembre 1615. mourut le 25. Janvier 1651. avant ſon pere. Il avoit épouſé le 18. Novembre 1641. *Sophie*, fille de *Joachim-Ernest* marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 23. Novembre 1646. dont il eut CHRISTIAN-ERNEST, qui ſuit;

IX. CHRISTIAN-ERNST marquis de Brandebourg-Bareith, né le 27. Juillet 1644. après s'être ſignalé en diverſes occaſions de guerre, fut nommé en 1664. general du Cercle de Franconie, pour les troupes envoyées au ſecours de l'empereur en Hongrie: l'an 1668. il paſſa en Danemarck, & reçut le collier de l'ordre de l'éléphant. L'an 1673. il fut fait major general de l'armée de l'empereur, & l'année ſuivante de l'armée de l'empire; & enfin il fut maréchal de camp general des armées des cercles, & mourut le 10. May 1712. âgé de 68. ans. Il épouſa 1°. le 19. Octobre 1662. *Sophie*, fille de *Jean-Georges* II. électeur de Saxe, morte le 12. Juin 1670. 2°. le 30. Janvier 1671. *Sophie-Louiſe*, fille d'*Eberard* III. duc de Wirtemberg, l'une des plus belles princeſſes du monde, morte le 3. Octobre 1702. & 3°. le 25. de Mars 1703. *Eliſabeth-Sophe*, fille de *Frederic-Guillaume* electeur de Brandebourg, veuve de *Frederic-Caſimir* duc de Curlande. Elle a pris une troiſiéme alliance le 3. Janvier 1714. avec *Erneſt-Louis* duc de Saxe-Meiningen. Du ſecond lit il a eu GEORGES-GUILLAUME, qui ſuit; *Chriſtine-Everhardine*, née le 19. Decembre 1671. mariée le 20. Janvier 1693. à *Frederic-Auguſte* électeur de Saxe, & roi de Pologne; *Eleonore-Magdelaine*, née le 12. Janvier 1673. mariée en 1704. à *Herman-Frederic* prince de Hohenzollern, morte le 23. Decembre 1711. & deux filles mortes au berceau.

X. GEORGES-GUILLAUME marquis de Brandebourg-Bareith, né le 16. Novembre 1678. s'eſt diſtingué en diverſes occaſions des dernieres guerres, & a épouſé le 25. Octobre 1699. *Eliſabeth-Sophie*, fille de *Jean-Adolphe* duc de Saxe-Weiſſenfels, dont il a eu *Chriſtian-Guillaume*, né le 14. mort le 15. Novembre 1706. *Chriſtian-Frederic-Guillaume*, né le 7. mort le 14. Juin 1709. *François-Adolphe-Guillaume*, jumeau *du précedent*, mort le 14. Juin 1709. *Chriſtine-Sophie-Willelmine*, née le 6. Janvier 1701. mariée le 7. Août 1721. à *Chriſtian-Frederic* prince royal de Danemarck; & *Eberhardine-Eliſabeth*, née le 13. Janvier 1706. morte le 3. Octobre 1709.

RAMEAU DE CULEMBACH.

ſorti de la branche de BAREITH.

VIII. GEORGES-ALBERT, fils de CHRISTIAN marquis de Brandebourg-Bareith, eut Culembach pour ſon partage. Il étoit ne le 10. Mars 1619. & mourut le 16. Septembre 1666. ayant eu de *Marie-Eliſabeth*, fille de *Philippe* duc de Holſtein, morte le 27. May 1664. ERDMAND-PHILIPPE, qui ſuit; CHRISTIAN-HENRI, *mentionné ci-après*; & *Charles-Auguſte*, né le 18. Mars 1663. & de ſon ſecond mariage avec *Sophie-Marie*, fille de *Jean-Georges* comte de Solms, & veuve de *Georges-Erneſt* comte de Schombourg, qu'il épouſa le 1. Novembre 1665. & qui mourut le 6. Avril 1688. il eut *Georges-Albert*, né poſthume le 27. Novembre 1666. qui mourut le 14. Janvier 1703. ayant eu de *Reyne-Magdelaine* d'Ober-Rotza, qu'il avoit épouſée le 27. Avril 1699. *Frederic-Charles*, mort le 3. Février 1703. & *Frederic-Auguſte*, né poſthume le 16. Mars 1703.

IX. ERDMAND-PHILIPPE, né le 1. May 1659. fit ſes premieres campagnes contre la France en 1677. à la tête du regiment de ſon couſin de Bareith, & le 26. Août de l'année ſuivante, il fut renverſé de ſon cheval dans la cour du château de Berlin, & mourut deux heures après.

IX. CHRISTIAN-HENRI, prince de Culembach, né le 19. Juillet 1661. mourut le 26. Mars 1708. Il épouſa le 14. Août 1687. *Sophie-Chriſtine*, fille d'*Albert-Frederic* comte de Worſtein, dont il a GEORGES-FREDERIC-CHARLES, qui ſuit; *Albert-Wolfgand*, né le 8. Decembre 1689. *Frederic-Emmanuel*, né le 3. Février 1692. mort le 10. May 1695. *Chriſtian-Auguſte*, né le 4. Juillet 1699. mort le 19. Juillet 1700. *Frederic-Erneſt*, né le 15. Decembre 1703. *Frederic-Chriſtian*, né poſthume le 17. Juillet 1708. *Dorothée-Charlotte*, née le 4. Mars 169.. mariée le 8. Juillet 1711. à *Charles-Louis* comte de Hohenloc; *Chriſtine-Henriette*, née le 19. Août 1693. morte le 10. May 1695. *Chriſtine*, morte le 31. Octobre 1698. *Sophie-Magdelaine*, née le 28. Novembre 1700. *Chriſtine-Willelmine*, née le 17. Juin 1702. morte le 20. Mars 1704. *Marie-Eleonore*, née le 28. Decembre 1704. morte le 4. Juin 1708. & *Sophie-Caroline*, née le 31. Mars 1707.

X. GEORGES-FREDERIC-CHARLES marquis de Brandebourg-Culembach, né le 19. Juin 1688. a épouſé le 17. Avril 1709. *Dorothée*, fille de *Louis-Frederic* duc de Holſtein-Beck, dont il a *Frederic*, né le 10. May 1711. & *Sophie-Chriſtine-Louiſe*, née le 4. Janvier 1710.

BRANCHE D'ANSPACH MODERNE.

VII. JOACHIM-ERNEST, ſecond fils du troiſiéme lit de l'électeur JEAN-GEORGES, commença cette branche, ayant eu pour ſon partage le bas burgraviat de Nuremberg, où ſe trouve le château d'Anſpach, lieu de ſa reſidence. Il nâquit le 16. Juin 1583. fut fait general d'une armée de Proteſtans en 1610. mais on ne ſut pas content de la maniere dont il s'en acquitta. Il mourut le 25. Février 1625. ayant eu de *Sophie*, fille de *Jean-Georges* comte de Solms, morte le 6. May 1651. *Frederic*, né en 1616. tué à Nordlingue en 1634. ALBERT, qui ſuit; *Chriſtian*, né en 1623. mort en 1633. à Blois en France; & *Sophie*, née le 21. May 1614. mariée le 28. Novembre 1641. à ſon couſin *Erdmand-Auguſte*, marquis de Brandebourg Bareith, morte le 23. Novembre 1646.

VIII. ALBERT marquis de Brandebourg-Anſpach, né le 8. Septembre 1620. mourut le 22. Octobre 1667. Il avoit épouſé 1°. en 1642. *Louiſe-Henriette* de Wirtemberg, fille de *Louis-Frederic* duc de Montbelliard, morte le 24. Août 1650. 2°. le 5. Octobre 1651. *Marguerite-Sophie*, fille de *Joachim-Ernest* comte d'Oëtingen, morte le 26. Juillet 1664. 3°. le 28. Juillet 1665. *Chriſtine*, fille de *Frederic* marquis de Bade-Dourlach. Du premier lit il eut *Albertine-Louiſe*, née le 29. Mars 1649. morte le 10. Janvier 1670. & deux filles mortes au berceau. Du ſecond lit il eut JEAN-FREDERIC, qui ſuit; *Albert-Erneſt*, né le 10. Octobre 1659. mort le 20. Octobre 1674. *Louiſe-Sophie*, née en 1652. morte en 1668. *Dorothée-Charlotte*, née le 19. Novembre 1661. mariée le premier Decembre 1687. à *Erneſt-Louis* landgrave de Heſſe-Darmſtad; & *Eleonore-Julienne*, née le 13. Octobre 1663. mariée le 29. Octobre 1682. à *Frederic-Charles* duc de Wirtemberg.

IX. JEAN-FREDERIC marquis de Brandebourg-Anſpach, né le 18. Octobre 1654. prince fait pour être l'amour & les délices du genre humain, mourut dans la fleur de ſon âge, le 2. Avril 1686. Il avoit épouſé 1°. le 26. Janvier 1673. *Jeanne-Eliſabeth*, fille de *Frederic* marquis de Bade-Dourlach, morte le 28. Septembre 1680. 2°. le 4. Novembre 1681. *Eleonore-Ermude-Louiſe*, fille de *Jean-Georges* duc de Saxe-Eiſenach, morte le 24. Septembre 1696. De la premiere il eut *Chriſtian-Albert*, né en 1675. mort en 1692. *Georges-Frederic*, né le 25. Avril 1678. tué le 29. Mars 1703. ſervant l'empereur contre les Bavarois; *Dorothée-Frederique*, née le 12. Août 1676. mariée le 30. Août 1699. à *Jean-Reinhart* comte de Hanau-Lichtemberg; & deux enfans morts au berceau. De la ſeconde il eut GUILLAUME-FREDERIC, qui ſuit; *Willelmine-Charlotte*, née le 1. Mars 1683. mariée le 2. Septembre 1705. à *Georges-Auguſte* de Brunſwick, prince électoral d'Hannover, aujourd'hui prince de Galles; & un fils mort au berceau.

X. GUILLAUME-FREDERIC marquis de Brandebourg-Anſpach, né le 7. Janvier 1686. mourut le 7. Janvier 1723. Il épouſa en 1709. *Chriſtine-Charlotte*, fille de *Fre-*

Digitized by Google

derie-Charles duc de Wirtemberg, dont il eut *Frederic-Guillaume*, mort en 1712. & *Eleonore-Wilelmine*, née en 1713.

BRANCHE ANCIENNE D'ANSPACH, de CULEMBACH *& de* PRUSSE, *éteinte en* 1618.

III. FREDERIC, ſecond fils d'ALBERT, ſurnommé l'*Achille*, eut pour ſon partage les biens ſitués en Franconie, le burgraviat du Nuremberg, Anſpach, Culembach, &c. Il naquit le 2. May 1460. & mourut le 4. Avril 1536. ayant eu de *Sophie*, fille de *Caſimir* roi de Pologne, morte le 4. Octobre 1512. CASIMIR, qui fit *la branche de* CULEMBACH-GEORGES, qui fit *celle d'*ANSPACH; ALBERT, qui fit *celle de* PRUSSE; *Eliſabeth*, née le 30. Juin 1480. morte jeune; *Marguerite*, née en 1483. promiſe à *Jean* roi de Hongrie, morte en 1531. avant la conſommation du mariage; *Sophie*, née le 10. Mars 1485. mariée le 13. Février 1519. à *Frederic* II. duc de Lignitz, morte le 17. Juin 1537. *Anne*, née le 5. May 1487. mariée en 1518. à *Venceſlas* III. duc de Teck; *Barbe*, née le 21. Juillet 1488. morte en enfance; *Frederic*, né le 13. Juin 1491. mort jeune; *Jean*, né le 9. Janvier 1493. qui fut gouverneur de Valence en Eſpagne, & mourut le 5. Juillet 1525. ſans laiſſer de poſterité de *Germaine*, veuve de *Ferdinand* le Catholique, roi d'Eſpagne; *Eliſabeth*, née le 26. Mars 1494. mariée le 29. Septembre 1510. à *Erneſt* marquis de Bade, morte le 31. May 1518. *Barbe*, née le 24. Septembre 1495. mariée en 1526. & ſelon d'autres en 1528. à *Georges* landgrave de Leuchtemberg, morte en Septembre 1552. *Frederic*, né le 17. Janvier 1497. chanoine de Maycnce, mort le 20. Août 1536. *Guillaume*, né le 30. Juin 1498. évêque de Riga, mort le 4. Février 1563. *Jean-Albert*, né le 20. Septembre 1499. qui fut archevêque de Magdebourg, évêque d'Harberſtat & de Plosko, mort le 17. May 1551. *Frederic-Albert*, né le 30. Novembre 1501. mort jeune; & *Gombert*, né le 16. Juillet 1503. chanoine de Wirtſbourg, d'Augſbourg & de Bamberg, camerier du pape Leon X. mort à Naples le 24. Juin 1528.

IV. CASIMIR, né le 27. Septembre 1481. fut marquis de Culembach, & rendit de grands ſervices à l'empereur Charles V. & à ſon frere Ferdinand I. alors roi de Hongrie. Il mourut le 21. Septembre 1527. à Bude, laiſſant de *Suſanne*, fille d'*Albert* duc de Baviere, qu'il avoit épouſée le 24. Août 1518. & qui mourut en 1543. ALBERT, qui ſuit; *Marie*, née le 11. Octobre 1519. mariée le 12. Juin 1537. à *Frederic* III. comte Palatin, morte le 31. Octobre 1567. *Cunegonde*, née en 1524. mariée le 7. Février 1551. à *Charles* marquis de Bade, morte le 27. Février 1558. & un fils & une fille, morts jeunes.

V. ALBERT marquis de Brandebourg, ſurnommé l'*Alcibiade*, né le 28. Mars 1522. mourut ſans enfans en 1557. Il en eſt parlé au mot ALBERT.

IV. GEORGES II. dit *le Débonnaire*, fils de FREDERIC, né le 4. Mars 1484. eut le marquiſat d'Anſpach pour ſon partage, & fit la guerre à ceux de Nuremberg pour le burgraviat. Il eut de ſon oncle *Sigiſmond* le duché de Jagerndorff, & mourut le 27. Decembre 1543. ayant été marié trois fois. Il épouſa 1°. le 6. May 1506. *Beatrix*, fille de *Jean* Huniade, & veuve de *Bernard* comte de Frangipani; 2°. l'an 1525. *Hedwige*, fille de *Charles* duc de Murſtenberg, morte le 29. Novembre 1531. 3°. le 31. Août 1532. *Emilie*, fille de *Henri* duc de Saxe, morte le 9. Avril 1591. Il eut de ſa ſeconde femme *Anne-Marie*, née le 28. Decembre 1526. mariée le 27. Février 1544. à *Chriſtophle* duc de Wirtemberg, morte le 22. May 1589. & *Sabine*, née le 12. May 1529. mariée le 12. Février 1548. à *Jean-Georges* electeur de Brandebourg, morte le 2. Novembre 1575. & laiſſa de ſa troiſiéme GEORGES FREDERIC, qui ſuit; *Sophie*, née le 23. Mars 1535. mariée le 10. Novembre 1560. à *Henri* II. duc de Lignitz, morte le 12. Février 1587. & *Barbe*, née en 1536. morte ſans alliance en Juin 1591.

V. GEORGES-FREDERIC, né le 5. Avril 1539. herita de ſon coulin l'*Alcibiade*. Il épouſa 1°. le 16. Decembre 1558. *Eliſabeth*, fille de *Jean* I. marquis de Brandebourg-Kuſtrin, ſurnommé *le Prudent* & *le Severe*, morte le 8. Mars 1578. 2°. le 3. May 1579. *Sophie* de Brunſwick, fille de *Guillaume* duc de Lunebourg, morte le 14. Janvier 1639. Il mourut le 16. Avril 1603. ſans poſterité. Ses biens paſſerent à la branche électorale, à cauſe de l'imbecillité de ſon couſin *Albert-Frederic*.

IV. ALBERT de Brandebourg, duc de Pruſſe, troiſiéme fils de FREDERIC, né le 17. May 1490. fut grand-maître de l'ordre teutonique, & reçut du roi de Pologne la Pruſſe en fief l'an 1525. il érigea l'univerſité de Koniſberg en 1544. & mourut le 20. Mars 1568. *Voyez* ALBERT. Il avoit épouſé 1°. en 1525. *Dorothée*, fille de *Frederic* I. roi de Danemarck, morte le 11. Avril 1547. dont il eut *Anne-Sophie*, née le 11. Juin 1527. mariée le 24. Octobre 1554. à *Jean-Albert* duc de Meckelbourg, morte le 6. Février 1591. deux fils & deux filles, morts en enfance. Il prit une ſeconde alliance le 17. Mars 1550. avec *Anne-Marie*, fille d'*Eric*, dit *le Vieil*, duc de Brunſwick, morte le même jour que ſon mari, le 20. Mars 1568. dont il eut ALBERT-FREDERIC, qui ſuit; & *Eliſabeth*, née le 20. May 1551. morte ſans alliance le 20. Février 1596.

V. ALBERT-FREDERIC duc de Pruſſe, né le 29. Avril 1553. reçut pour lui & pour *Georges-Frederic*, & *Joachim* Brandebourg, ſes couſins germains, l'inveſtiture de la Pruſſe, & mourut imbecille d'eſprit le 8. Août 1618. & en lui finirent toutes ces branches, n'ayant laiſſé de *Marie-Eleonore*, fille aînée de *Guillaume* duc de Juliers, qu'il épouſa le 7. Février 1573. & qui mourut en 1608. que deux fils morts en enfance; & des filles, qui furent *Anne*, née le 3. Juillet 1576. mariée le 30. Octobre 1594. à *Jean-Sigiſmond* électeur de Brandebourg, morte le 30. Mars 1625. *Marie*, née le 22. Janvier 1579. mariée le 29. Avril 1604. à *Chriſtian* marquis de Brandebourg-Barcith, morte le 11. Février 1649. *Sophie*, née le 31. Mars 1582. mariée en 1609. à *Guillaume* duc de Curlande, morte en 16 0. *Eleonore*, née le 11. Août 1583. feconde femme de *Joachim-Frederic* électeur de Brandebourg, mariée le 23. Octobre 1603. morte le 31. Mars 1607. & *Magdelaine-Sibylle*, née le 15. Janvier 1587. mariée le 19. Juillet 1607. à *Jean Georges* II. du nom, électeur de Saxe, morte le 12. Février 1659. âgée de 72. ans. * Albert. Crants. *Metrop.* Paulus Friedebunus, *in chron. Sect.n.* Georgius Sabinus, *de March. Brandeb. reg.* Joannes Micræſius, *hiſt. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de ſitu & pop. March. Brand.* Otto Beccherus, *geneal. elect. Brand.* Andreas Angelus, *chron. Oſſat. & March. & brev. rer. Hirch.* Joannes Cerinitius, *in cat. comit. Zell. & elect. Brandeb.* Petrus Chœlopeus, *in chron. Pomeran.* Bartholomæus Leutingerus, *commen. de March. Brandeb.* Daniel Cramer, *in chron. Pomer.* Hennenberg. r. *deſcript. Boruſſ.* Henricus Sebaldus, *in brev. hiſt.* Balthazar Hincxelius, *de bello rer. Succ.* Hieronymus Hennenges, *in theat. geneal.* Lazius. De Thou. Thuldenus. Cluvier. Bertius, &c. Gregor. Leti, *hiſt. de Brand.* Rittershuſius, *geneal.* Heiſſ, *hiſt de l'emp.* Imhoff, *not. imper.*

BRANDEBOURG, *Brandeburgum & Brennaburgum*, ville d'Allemagne, dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne ſon nom, & dont quelques-uns la font capitale, eſt ſituée ſur le Havel, entre Berlin & Magdebourg. La riviere la ſepare en deux parties; la haute ou *la vieille*, qui eſt entourée de murailles, munies de petites tours rondes; & l'autre, dite *la neuve*, qui n'a d'autres défenſes que celle de ſa ſituation, qui eſt très-heureuſe; car cette ville eſt entre des étangs, des marais, & une riviere portant de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a auſſi communication avec l'Oder, par le moyen d'un canal. La ville haute a de grandes rues, bâties en croix, & au lieu où elles ſe croiſent, une belle place, avec la maiſon de ville. On voit à côté une colline couverte de vignes, avec l'égliſe de Notre-Dame, qui étoit autrefois une riche abbaye; mais tout ce pays eſt aujourd'hui Proteſtant. Elle a eu un évêché ſuffragant de l'archevêque de Magdebourg, inſtitué & fondé par l'empereur Othon *le Grand* en 946. * Sanſon. Baudrand.

BRANDE-

Digitized by Google

BRANDEBOURG, *cherchez* BRUNSBERG.

BRANDEBOURG, *la nouvelle Brandebourg, Brandeburgum novum*, ville du cercle de la baſſe Saxe en Allemagne, eſt dans le duché de Meckelbourg, ſur le lac de Tollenſee, à deux lieuës de la ville de Stutgard, vers le nord. * Matty, *dict.*

BRANDEBOURG ou ISLE DE VULCAIN, *Inſula Vulcani*, iſle de la mer des Indes, vers la côte orientale de la nouvelle Guinée, ainſi nommée, parce qu'elle vomit ſouvent des feux, comme le mont Etna.

BRANDEIS, *Brandiſium, Brundiſium*, petite ville du cercle de Caurzin en Bohême, eſt défenduë par une citadelle, & ſituée ſur l'Elbe, vis-à-vis de l'embouchure de la Gizera, & à quatre ou cinq lieuës de Prague. * Matty, *dict.*

BRANDEUM, nom uſité dans les auteurs de la baſſe latinité, pour ſignifier *un linceüil de ſoye ou de lin*, dont on enveloppoit les corps des ſaints & leurs reliques. On donnoit le même nom aux linges que l'on faiſoit toucher aux reliques des ſaints. Du tems de ſaint Gregoire *le Grand*, qui tenoit le ſiege de Rome l'an 600. & avant lui, on ne touchoit point aux corps des ſaints; & au lieu de leurs os, on ſe contentoit d'envoyer dans une boite un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le pape ſaint Gregoire parle de cette coûtume, & ajoute qu'on la croyoit par tradition du tems du pape ſaint Leon, vers l'an 450. Quelques Grecs ayant douté ſi l'on devoit tenir ces reliques pour bonnes, ce ſaint pontife, pour les convaincre, ſe fit apporter des ciſeaux, & coupa en leur preſence un de ces *Brandeum*, c'eſt-à-dire, une de ces pieces de drap, d'où il ſortit du ſang, comme ſi c'eût été le corps du même ſaint. * Gregor. *Turon. de glor. conf. c.* 37. Pierre Damien. *in l. 4. epiſt.* 14. Bede, *hiſt. Angl. l.* 1. *c.* 3. Du Cange, *Gloſſar.*

BRANDMULLER (Jean) celebre theologien, natif de Biberach, & miniſtre à Baſle, publia 400. oraiſons ou ſermons funebres, tirés de l'ancien teſtament, & 80. tirés du nouveau; 40. ſermons pour des mariages, tirés du premier, & 20. tirés du ſecond. Tout cela fut imprimé à Baſle en 1572. Il mourut en 1586. & eut un fils nommé *Jean-Jacques*, qui fut profeſſeur en droit dans la même ville, & qui a publié, *Manuductio ad jus canonicum & civile. Dubia juridica ad Schatanum.* * *Catalogue de la bibl. d'Oxford.*

BRANDO, *cherchez* BRANT.

BRANDOLINI, *cherchez* BRACCIOLINI.

BRANDOLINI ou BRANDOLIN, *cherchez* POGGE BRACCIOLIN.

BRANDOLINI (Aurelius ou Aurelio) ſurnommé *Lippus*, à cauſe de l'humeur qui lui découloit des yeux, étoit natif de Florence, religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, & a fleuri dans le XV. ſiécle. Il étoit hiſtorien, orateur & poëte; & outre une hiſtoire de l'ancien teſtament, il compoſa, *De humane vitæ conditione & toleranda corporis agritudine. De ratione ſcribendi epiſtolas. Paradoxa Chriſtiana, &c.* Il dédia ces derniers traités à Mathias Corvin roi de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'auteur mourut à Rome. * Elſius & Pamphil. *de ſcript. Auguſt.* Voſſius, *de hiſt. Lat.* Miræus, *in auct. de ſcript. eccleſ.* Poccianius, *de ſcript. Flor.* Bayle, *dict. crit.*

BRANDON (Charles) duc de Suffolck, fils de Guillaume Brandon, fut élevé avec le fils de Henri VII. roi d'Angleterre, qui devoit être ſon ſucceſſeur; & la conformité de leur humeur vive & prompte, fit qu'il y eut entr'eux une tres-étroite union. Etant employé pour ramener en Angleterre la veuve de Louis XII. qui étoit ſœur de Henri VIII. il gagna le cœur de cette princeſſe; ou, comme d'autres diſent, elle avoit eu de l'inclination pour lui avant ſon mariage, & ſe maria avec elle ſans en avoir fait part au roi, ni demandé ſon conſentement; après quoi ils le prierent humblement de vouloir le confirmer, ce qu'il fit après quelques formalités. Dans le tems qu'on parloit du divorce du roi avec Catherine d'Eſpagne ſa premiere femme, le duc de Suffolck laſſé des délais de Rome, & des tromperies du cardinal chargé de cette affaire, quoiqu'il n'agît que conformément à ſes inſtructions, il ſe mit en ſi grande colere, qu'il dit que les affaires d'Angleterre iroient toûjours de mal en pis, tant que les cardinaux s'en mêleroient. Depuis ce tems, il fit tous ſes efforts pour abolir l'autorité du pape en Angleterre, & pour y affoiblir ſon parti. A l'égard de la faveur près du roi, il en uſa avec tant de moderation, qu'il ne déſobligea jamais perſonne. Il deſcendoit de Guillaume Brandon, chevalier, qui d'*Eliſabeth*, fille de *Robert* Wingfield, eut pour enfans, Guillaume, qui ſuit; *Robert*, qui épouſa N. Calthorp, dont il n'eut point d'enfans; *Thomas*, chevalier de l'ordre de la Jarretiere, mort ſans poſterité de N. fille de N. baron d'Acres; *Anne*, mariée à *Jean* Sidney; *Marguerite*, femme de N. Louel; *Eliſabeth*, alliée, 1°. à *Jean* Cavendiſch; 2°. à *Jean* Leventhorp; *Eleonore*, qui épouſa N Glemham; *Marie*, alliée à N. Reding; *Catherine*, femme de N. Gimney; & *Anne* Brandon, qui épouſa N. Loveday.

II. Guillaume Brandon, fut tué à la bataille de Boſworts, le 22 Août 1485 au ſervice d'Henri VII. roi d'Angleterre. Il avoit épouſé *Anne*, fille & heritiere de *Henri* Bruyn, dont il eut, *Guillaume*; Charles, qui ſuit; & *Anne* Brandon.

III. Charles Brandon, *qui a donné lieu à cet article*, fut créé duc de Suffolck en 1513. & mourut le 24 Août 1545. Il épouſa, 1°. *Marguerite* Neüil, veuve de *Jean* Mortimer, chevalier, & fille de *Jean* Neüil, marquis de Montagu; 2°. *Anne*, fille d'*Antoine* Browne, chevalier; 3°. le 31. Mars 1515. *Marie* d'Angleterre, veuve de *Louis* XII. roi de France, & fille d'*Henri* VII. roi d'Angleterre, morte le 23. Juin 1533. 4°. *Catherine*, fille & heritiere de *Guillaume* baron Willougby de Eresby. Du ſecond mariage vinrent, *Anne* mariée à *Edouard* Grey, baron de Pouvis; & *Marie* Brandon, alliée à *Thomas* Stanley, baron de Mont-Egle. Du troiſiéme mariage ſortirent *Henri*, créé comte de Lincoln en 1525. mort avant ſon pere; 2. *François*, mariée, 1. à *Henri* Grey, duc de Suffolck; 2°. à *Adrian* Stox, chevalier, morte en 1563. & 3. *Eleonore*, qui épouſa *Henri* Clifford, comte de Cumberland: & de ſon quatriéme mariage vinrent *Henri* Brandon, duc de Suffolck, mort jeune le 14. Juillet 1551. & *Charles* Brandon, mort le même jour, d'une maladie qui faiſoit mourir par des ſueurs exceſſives ceux qui en étoient attaqués * *Voyez* Imhoff, *en ſes parts d'Angleterre.*

BRANDT (Jean) religieux de Cîteaux, *cherchez* BRAND (Jean)

BRANSKO, *Brankum*, petite ville de Moſcovie, ſur la riviere de Dezna, dans le duché de Novogrod Seweriſki, à trente-cinq lieuës au deſſus de la ville de ce nom. * Matty, *dict.*

BRANT ou TITIO (Sebaſtien) juriſconſulte, poëte & hiſtorien, né à Straſbourg en Allemagne en 1458. profeſſa vers l'an 1490. à Bâle, & s'acquit beaucoup d'eſtime par ſes ouvrages & par ſon érudition. Il laiſſa une chronique, quelques vies des Saints, un traité intitulé, *Navis Stultiæ ou Stulteſera, &c.* & mourut à Straſbourg en 1520. * Trithemius, *de vir. illuſtr. German.* Melchior Adam, *de vir. illuſtr. German.* Lilio Giraldi. Voſſius, &c.

BRANT (Jean) juriſconſulte d'Anvers, mort en 1639. a écrit des notes politiques ſur les commentaires de Ceſar, & d'autres ouvrages remplis d'érudition. * Charles de Viſch, *biblioth. Ciſterc.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg.*

BRANTEGHEN (Guillaume) d'Aloſt, Chartreux d'Anvers, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, écrivit un livre de prieres, & quelques pieces ſpirituelles en proſe & en vers. * Petreius, *biblioth. Cartuſ. p.* 120. Du Verdier-Vauprivas, *en la biblioth. Franç. p.* 472. Valerius Andreas, *bibliogr. Belg. &c.*

BRANTES (ſeigneurs de) *cherchez* ALBERT & VINCENS.

BRANTOSME ou BRANTOLME, en latin *Brandoſma & Brantoſomum*, abbaye de France, avec un bourg dans le Perigord, ſur la petite riviere de Drome, qui y reçoit la Colle, eſt de l'ordre de ſaint Benoît, fut ſon-

Digitized by Google

dée par Charlemagne, en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul ; & ce que l'on en trouve dans la chroniquede Reginon, fous l'an 779. ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOSME ou BRANTOLME, *chercher* BOURDEILLE (Pierre de)

BRAQUEMONT (Robert de) amiral de France, pourvû de cette charge en 1417. fut envoyé par Charles VI. roi de France, au fecours de Jean II. roi de Caſtille, contre les Maures, qu'il défit ſur la mer. Jerôme Surita qui l'appelle *Robinet* de Braquemont, dit que Henri III. roi de Caſtille, lui permit en 1401. la conquête des Canaries, en conſideration des ſervices qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal ; & que Braquemont en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt, baron de S. Martin le Gaillard, ſon parent.

I. RENAUD fire de Braquemont, en la vicomté d'Arques, vivant en 1353. eut pour enfans RENAUD II. qui ſuit ; *Richard*, qui ſuivit avec ſes freres le parti du roi de Navarre ; *Matthieu*, qui épouſa *Iſabelle* dame de S. Martin-le Gaillard, veuve de *Jean* de Bethencourt, chevalier ; *Alix* de Braquemont, femme d'*Eſtout* ſeigneur de Grouſſet, & *Marie* de Braquemont, alliée 1°. à *Jean* de Bethencourt, ſeigneur de Grainville ; 2°. à *Jean* Suhart, ſeigneur de Monſtreville.

II. RENAUD II. fire de Braquemont, vivant en 1388. laiſſa pour enfans, GUILLAUME, qui ſuit ; *Jean*, qui fit le voyage d'Eſpagne avec ſon frere *Lyonel* de Braquemont, chevalier, capitaine de Harfleur, qui épouſa *Jeanne* de Houdetot, fille de *Porquet* ſire de Houdetot ; *Agnès* de Braquemont, dame de Boudouville ; N. de Braquemont, femme de *Jean* de Quicdeville ; & ROBERT de Braquemont, dit *Robinet*, amiral de France, *qui a donné lieu à cet article*, lequel fut marié en Eſpagne, où il épouſa, 1°. *Agnès* de Mendoce, fille de *Pedro* Gonzalez, grand-maître de la maiſon du roi Jean de Caſtille, & d'*Aldonce* d'Ayala ; 2°. *Leonore* de Tolede, veuve de *Ruy-Diaz* de Roſas, & fille de *Fernand-Alvarez*, ſeigneur d'Hyarez, & de *Leonore* d'Ayala. Du premier lit ſortirent *Jean* de Braquemont, mort ſur mer en 1415. & *Aldonce* de Braquemont, accordée en 1404. à *Roger* fire de Bréauté, tué par les Anglois avant l'accompliſſement du mariage : elle épouſa depuis *Pierre* Gougüel, dit *Maradas*, ſeigneur de Rouville, gouverneur du Pont-de-l'Arche. Du ſecond lit vint, *Jeanne* de Braquemont, dame de Fuentelſol, & de Peneranda en Caſtille, mariée à *Alvaro* Gonçales d'Avila, maréchal de Caſtille, & grand chambellan de l'Infant dom Fernand, duc de Pennafiel, dont la poſterité, qui ſubſiſte encore, a pris le nom de *Braquemont*.

III. GUILLAUME fire de Braquemont, dit *Braquet*, ſeigneur de Sedan & de Floirainville, conſeiller & chambellan du roi & du duc d'Orleans, auſquels il rendit des ſervices conſiderables en pluſieurs occaſions ; épouſa *Marie* dame de Campremy, veuve de *Jean* de Clermont, ſeigneur de Tartigny & de Paillart, dont il eut *Louis* de Braquemont, ſeigneur de Sedan & de Floirainville, échanſon de M. le Dauphin, mort ſans poſterité, *Braquet* de Braquemont, ſeigneur de Berri-au-Bac, mort auſſi ſans alliance ; GUILLAUME, qui ſuit ; *Marie* de Braquemont, mariée, 1°. en 1396. à *Jean* de Dargis, ſeigneur de Bethencourt & de Framerville ; 2°. à *Everard* de la Marck, ſeigneur d'Aremberg, qui acquit en 1424. les terres de Sedan & de Floirainville, de *Louis* de Braquemont ſon beau-frere ; *Robine*, dame de Berri-au-Bac, mariée à *Jean* de Becquencour, écuyer ; & *Marguerite* de Braquemont, dame de Lambercourt, alliée en 1402. à *Jean* Tyrel V. du nom, ſeigneur de Poix & de Marciil.

IV. GUILLAUME de Braquemont, ſeigneur de Campremy, épouſa *Jeanne* de Harcourt, fille de *Philippe*, ſeigneur de Boneſtable, dont ſortit *Guillaume* de Braquemont, ſeigneur de Campremy, vivant en 1480. * Jean de Verniere, *hiſtoire de la premiere découverte des Canaries*. Jerôme Surita, *Commentaire ſur l'itineraire d'Antonin*. Le P. Anſelme.

BRASAVOLUS (Antoine-Muſa) medecin & profeſſeur en philoſophie à Ferrare, qui floriſſoit dans le XVI. ſiecle, enſeigna huit ans la logique & neuf ans la phyſique dans l'académie de Ferrare, & s'attacha à l'explication de la théorie de la medecine. Il nous a laiſſé des commentaires ſur les aphoriſmes d'Hypocrate, qui ont été tres-eſtimés, & imprimés pluſieurs fois. Geſner, *dans ſa biblioth. page* 62. parle de l'édition de Bâle *in fol.* en 1542. pluſieurs livres ſur la nature des medicamens, & ſur la methode de les preparer, entr'autres, *Examen omnium ſimplicium quorum uſus eſt in publicis officinis*, imprimé à Rome en 1536. *in fol.* & à Lyon en 1544. *in* 8°. *Examen omnium ſyruporum, linctuum, pulverum, electuariorum, confectionum cathartic arum, catapotiorum vel pilularum, throchiſcorum, unguentorum, &c.* dont Linden, *pag.* 78. rapporte les differentes éditions : un traité ſur la verole que Jean de Renou, medecin François a beaucoup mépriſé, comme on le peut voir dans ſon livre intitulé, *Jean de Renou antidotaire, liv.* II *chap.* XXI. *page.* 602. *de la traduction françoiſe* de Louis de Serre, *imprimé à Lyon en* 1637. *in fol.* ſes ouvrages ſont en forme de dialogues, entre lui & un vieux apothicaire ; ſon ſtyle eſt clair & ſimple. Geſner, *pag.* 62. & *ſuiv.* dit, qu'il n'a point affecté de donner de l'ornement à ſes ouvrages : Joubert *dans ſon* L. *livre des erreurs populaires, chap.* IX. *p.* 39. le cite mal-à-propos dans un conte d'un bouſon. Il rapporte qu'Alfonſe duc de Ferrare, ayant demandé *de quel métier il y avoit plus de gens*, Gonelle, ſon bouſon, gagea contre lui, *qu'il y avoit plus de medecins que d'autre ſorte de perſonnes* ; que Gonelle feignit le lendemain d'avoir mal aux dents, & marqua ſur ſes tablettes tous ceux qui lui enſeignerent quelque remede : que le duc fut mis dans la liſte ; car il avoit dit à Gonelle, *je ſçai une choſe qui te fera paſſer incontinent la douleur, encore que la dent ſût gâtée. Meſſer Antonio Muſſa Braſſavole, mon medecin, n'en pratique jamais une meilleure. Fais ceci & cela : incontinent tu ſeras gueri.....* Premierement Joubert n'a pas bien ſçû la date de ce fait : car elle precede le tems de Braſavolus, & d'Alfonſe duc de Ferrare ; ſecondement ce Gonelle étoit le bouſon de Nicolas d'Eſt, marquis de Ferrare ; enfin Jovianus Pontanus, qui eſt un auteur du XV. ſiecle, *lib.* 6. *de Sermone, cap.* 2. *pag.* 1727. rapporte ce conte, qui par conſequent ne peut convenir à Braſavole. Braſavolus laiſſa un fils nommé JERÔME, qui fut medecin, & publia une *Expoſition du* L. *livre des Aphoriſmes d'Hypocrate*, imprimé à Ferrare l'an 1595. *in* 4°. un traité *de officiis medicis*, imprimé dans la même ville en 1590. & en 1599. *in* 4°. Le catalogue de la bibliotheque d'Oxford met ſous ſon nom, un *Commentaire ſur le premier Aphoriſme d'Hypocrate*, imprimé auſſi à Ferrare en 1594. que Linden attribuë à ſon pere. * Geſner. *bibliorth. Simler. epitom. bibliorth. Geſneri.* Joubert, *erreurs populaires.* Jovianus Pontanus. Linden. Bayle, *Dict. crit.*

BRASCKOU ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, qui a eu autrefois titre d'évêché, eſt ſituée au pied des montagnes, vers les frontieres de la Moldavie & de la Tranſſylvanie. * Baudrand.

BRAS-DE-FER, *chercher* NOUE (François la)

BRASIDAS, general des Lacedemoniens, vers la LXXXIX. Olympiade, & environ 424. ans avant Jeſus-Chriſt, remporta de grands avantages ſur les Atheniens, les défit ſur mer & ſur terre, prit pluſieurs places dans la Thrace, & ailleurs, & rendit ſa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faiſoient la guerre. Il ne ſurvécut que de quelques momens à une victoire qu'il gagna ſur les Atheniens, qui vouloient ſurprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville lui rendirent les derniers devoirs avec toute la magnificence poſſible, & lui éleverent un mauſolée au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modeſtie à ceux qui lui parloient de ſa valeur, que les Ephores lui décernerent des honneurs publics, parce qu'elle avoit préferé la gloire de ſon pays à celle de ſon fils. Il fut tué la troiſiéme année de l'Olympiade que nous avons marquée, & 422. ans avant Jeſus-Chriſt. Cleon, general des Atheniens, périt dans le même combat. * Diodore de *Sicile, liv.* 12. Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apoph.* Frontin, *in Strat. l.* 1. *c.* 5. *n.* 23.

BRASIL, *chercher* BRESIL.

BRASLAW, *Braſlavia*, ville de Pologne dans la Li-

Digitized by Google

thuanie, avec un aſſez bon château, eſt ſituée au-deſſus de Wilna, vers la frontiere de Curlande & de Livonie, & ſur un lac d'où ſort un ruiſſeau qui va ſe jetter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës. Braſlaw eſt capitale d'un palatinat. * Baudrand.

BRASSAC (marquis de) *cherchez* GALLARD.

BRASSAU ou CRONSTADT, en latin *Patrovifſa*, ville de Tranſſylvanie, avec évêché, eſt ſituée vers les frontieres de la Moldavie & près les montagnes, & a trois fauxbourgs, dans l'un deſquels demeurent les Hongrois, dans l'autre les Bulgares, & dans le troiſiéme les Saxons. Quelques-uns la prennent pour la *Pratoria Auguſta* de Ptolomée; & d'autres la nomment *Corona & Stephanopolis*. On prétend qu'elle eſt une des ſept villes bâties ou réparées par les Saxons. * Sanſon. Baudrand.

BRASSER (François) Allemand, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, vers l'an 1622. a écrit quelques traités de mathematique, & entr'autres, une arithmetique en allemand, qu'Othon Weſelow a traduite en latin. François Braſſer étoit Saxon. * Voſſius, *de ſcient. Math. c.* 53. §. 7.

BRASSER ou BRASSEUR (Philippe) de Hainaut en Flandres, a donné en 1637. les *Sidera illuſtr. Hannonia ſcriptor.* & une *bibliotheque du Hainaut*, en 1639.

BRASSICANUS (Alexandre) qui mourut en 1539. étoit un grand philoſophe, qui entendoit bien le grec & le latin. Il a laiſſé des proverbes, & des inſtitutions de grammaire. * Lambecius, *l.* 2. *biblioth. Vienn. pag.* 540. Thomaſius, *de Plagio*, §. 374.

BRASSICANUS (Jean-Louis) de Tubingue, célebre orateur & poëte, mourut à Vienne en 1549. On trouve ſes poëſies, *tom.* 1. *Delic. Germ. pag.* 794.

BRATI ou BRATSKI, peuples de la grande Tartarie, qui ſont dans la Siberie, vers la Tungooſie, le long de la riviere d'Anagara, qui eſt une des ſources du Jeniſſaia. Les Brati ſont ſujets aux Moſcovites, qui ont bâti dans leur pays la ville de Bratskoy. Le P. Avril dans ſes voyages, juge qu'ils ſont un Horde des Tartares de Kalmuc.

BRATOU, bourg d'Eſpagne, *cherchez* BROTO.

BRAVA, ville de la côte d'Aian en Afrique, eſt ſituée ſur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maiſons y ſont bien bâties, mais à la Moreſque. C'eſt la ſeule republique qui ſoit dans toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoiſſe. Ses habitans ſe gouvernent ſelon les loix de douze Xeques ou princes, qu'ils élifent d'entre les deſcendans des ſept freres Arabes qui ſe retirerent vers cette côte, fuyant la perſecution des rois de Lacah, dans l'Arabie heureuſe. * Villaut, *Relation d'afrique.*

BRAVA, l'une des iſles du Cap verd, eſt au midi de toutes les autres, & au couchant de celle de Fuego. On recueille dans l'un & dans l'autre d'auſſi bon vin que dans les Canaries. *. Maty, *diction.*

BRAVADE, fête qui ſe fait à Aix en Provence, la veille de la ſaint Jean. Celui qui a remporté le prix, en abattant d'un coup de ſfuſil la tête d'un oiſeau que l'on expoſe dans un champ quelques jours auparavant, eſt declaré roi de la fête par les conſuls & les autres magiſtrats de la ville; & il choiſit enſuite un lieutenant & un enſeigne, qui ſont reçus à l'hôtel de ville. Ces trois officiers levent chacun une compagnie de mouſquetaires, & ſe trouvent tous enſemble à la place de la ville, où le parlement ſe rend auſſi, pour allumer le feu de la S. Jean. Cette fête eſt une coûtume introduite depuis l'an 1256. lorſque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre-Sainte; & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiſeau à coups de fléches; mais depuis que l'on a inventé le fuſil, on s'eſt ſervi de cette ſorte d'armes. * *Memoire du tems.*

BRAUBACH, *Brocubachium*, *Brubachium*, bourg avec un château en Allemagne, eſt dans le bas comté de Catzenellebogen ſur le Rhin, environ à trois lieuës au deſſus de la ville de Coblentz. Braubach, & le petit bailliage, qui en dépend, appartient au landgrave de Heſſe Darmſtadt. * Maty, *dict.*

BRAULIO, *Monte Braulio*, eſt une grande montagne des Alpes, la principale de celles qu'on nommoit *Alpes Rætiques*. Elle eſt dans le pays des Griſons, aux frontieres du Tirol, & près de la ville de Bormio. C'eſt dans cette montagne, que la riviere d'Adda prend ſa ſource. * Maty, *diction.*

BRAULION ou BRAULIUS, évêque de Saragoſſe en Eſpagne, qui vivoit dans le VII. ſiecle, a été un des illuſtres prelats de ſon tems, ſoit pour la doctrine, ſoit pour la pieté. Il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de Saragoſſe en 627. après la mort d'un de ſes freres nommé Jean, & gouverna cette égliſe avec beaucoup de prudence. Il ſe trouva aux IV. V. & VI. conciles de Tolede, & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & eſt conſervé avec beaucoup de veneration. Saint Iſidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ſes vingt livres d'étymologies. Il a lui-même compoſé divers ouvrages; comme la vie de ſaint Emilien; celle de ſainte Leocadie; un recuëil de quelques canons qu'on lui attribuë, &c. Il a achevé le traité de l'origine de l'hiſtoire, & a écrit deux lettres à cet évêque. * Sanct. Ildephonſ. *de vir. illuſtr. c.* 22. Baronius, *in annal. & martyr.* Mariana, *hiſt. l.* 6. *c.* 6. Andreas Schottus, *biblioth. Hiſp.* Miræus, *biblioth eccl. &c.*

BRAUN (Georges) *Brauninus*, qui eſt nommé différemment; car il en eſt parlé dans l'épitome de la bibliotheque de Geſner, *page* 265. ſous le nom de *Brunnus*. Swertius, *Athen. Belgic. pag.* 269. le cite ſous celui de *Brunnus*; & le catalogue d'Oxford en fait deux auteurs differens, ſous les noms de *George Braune* & de *George Brauninus*, étoit archidiacre de Dortmund, doyen de Notre-Dame *in Gradibus* à Cologne, & a vécu encore au commencement du XVII. ſiecle. Il étoit à Anvers dans le tems d'une émotion populaire, arrivée le 23. Mars 1567. Nous avons pluſieurs ouvrages de ſa façon; ſçavoir, *une harangue latine contre les prêtres concubinaires*, qu'il publia en 1566. la *Vie de Jeſus-Chriſt* & celle de *la ſainte Vierge*; un traité de controverſe contre les Proteſtans, intitulé *Catholicorum Tremontenſium adverſus Lutheranica ibidem factionis prædicantes defenſio, in qua legitimæ rationes & cauſæ explicantur ob quas Catholicæ eccleſiæ, in qua nati Chriſto imitati, & educati, confeſſione deſerta Auguſtanam aſſumere & profiteri nequeant*, imprimé à Cologne en 1605. *in octavo*. Ce qui donna occaſion à Braun de compoſer ce traité, fut que les magiſtrats de Dortmund ordonnerent le 7. Octobre 1603. que tous les habitans qui ne voudroient point ſouſcrire à la confeſſion d'Auſbourg, ſeroient privés de la liberté de conſcience. Dans ce traité il allegue dix raiſons contre ce decret; il reprehende aux miniſtres Lutheriens qu'ils devroient ſe ſouvenir de la premiere démarche qu'ont fait leurs ancêtres pour introduire leur foi dans la ville de Dortmund; qu'au tems du traité de Paſſau, fait en 1552. & qu'après la paix de religion concluë en 1555. la religion Romaine étoit en vigueur dans la ville & dans le comté de Dortmund; mais qu'elle y fut ſupprimée, & que le Lutheraniſme y fut établi par l'autorité publique en 1582. parce que les Lutheriens y étoient les plus forts; la contagion ayant obligé les magiſtrats & autres, qui auroient pû s'oppoſer à cette nouveauté, à s'en retirer; il y compare la conduite des Lutheriens à un coin, dont la partie la plus deliée étant une fois entrée dans une piece de bois, fert peu à peu à introduire les parties les plus épaiſſes, juſqu'à ce que le bois ſoit fendu; il y raconte comment les Lutheriens s'unirent aux Catholiques, pour reſiſter aux Calviniſtes; enfin, *pag.* 55. 56. *& ſuiv.* il fait connoître clairement les ſubtilités dont ils ſe ſont ſervis pour introduire leur religion. Swertius, *Athen. Belgic. pag* 269. fait mention de ſon principal ouvrage, intitulé *Theatrum Urbium*, qui eſt en pluſieurs volumes *in fol.* * Geſner. *epitom. bibl.* Swertius, *Athen. Belg.* Bayle, *dict. crit.*

BRAUNAW, *Braunavia*, *Braunodunum*, *Brundunum*, petite ville d'Allemagne, eſt dans la partie orientale du duché de Baviere, ſur la riviere d'Inn, entre la ville de Paſſaw & celle de Saltzbourg. Braunaw eſt une place fortifiée. * Maty, *dict.*

BRAUNECK ou BRUNER, bourg d'Allemagne, avec un château extrêmement fort, eſt dans le diocèſe de Brixen, partie du Tirol, environ à trois lieuës de Brixen, vers l'orient. Il y a une vallée qui prend ſon nom de cette ville. * Maty, *dict.*

BRAUNSBERG, *cherchez* BRUNSBERG.

BRAUNSFELD, petite ville de la baſſe partie du cercle du haut Rhin, ſituée dans le comté de Solms, à trois lieuës de la ville de Weilbourg, du côté de l'orient. Il y a dans cette ville un bon château, où fait ſa reſidence le comte de Solms Braunsfeld. * Maty, *diction.*

BRAVO (dom Juan de) ſurnommé *de Salamanque*, capitaine Eſpagnol, étant entré dans la revolte qui s'éleva contre Charles V. au commencement de ſon regne en 1520. fut mené ſur un âne par tout le camp, accompagné d'un crieur, qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant ſouffrir cette ignominie, il proteſta qu'il n'avoit jamais trahi ſon prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'officier qui le conduiſoit. Dom Juan de Padilla de *Tolede*, complice du même crime, & chef de la revolte, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes; enſuite de quoi ils eurent la tête coupée. * Paul Jove, *en Adrien VI.* Le comte de la Rocca, *hiſt. de Charles-Quint.*

BRAVO (Nicolas) abbé d'Oliva, de l'ordre de Cîteaux, natif de Valladolid en Eſpagne, prit l'habit de religieux de Cîteaux dans le monaſtere de Sobrado en Galice, & enſeigna la theologie à Salamanque, à Madrid, & à Oliva. Cette derniere maiſon eſt dans la Navarre, dont Nicolas Bravo fut abbé, & mourut en 1648. Il a écrit divers ouvrages: *Tractatus Monaſticus de jure ac poteſtate regularis obſervantiæ ſanctî Bernardi Hiſpaniæ. Vigilia magna de Chriſto, &c.* * Henriquez, *in Phœn. revi.* Charles de Viſch, *bibl. Ciſterc.* Nicolas Antonio, *bibl. Hiſpan.*

BRAVONIUS, moine de Worceſter, *cherchez* FLORENT.

BRAWER (Adrien) excellent peintre, natif d'Oudenarde en Flandres, faiſoit admirer ſes ouvrages groteſques & ſes figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'acquit de la réputation en Hollande & à Anvers, où il mourut âgé de 32. ans ſeulement, conſumé de débauches, & ſi pauvre, qu'il fallut mendier l'aſſiſtance des perſonnes charitables pour fournir aux frais de ſon enterrement. Il fut inhumé dans le cloître des Carmes d'Anvers, & a été depuis tranſporté dans leur égliſe, où les magiſtrats lui ont fait dreſſer un ſuperbe tombeau, avec une épitaphe, qui contient ſon éloge. * *Academ. pictor. erudit. part. 2. lib. 3.*

BRAURON, lieu dont parle Plutarque dans la vie de Solon. Stephanus de Urbibus, dit que c'étoit un bourg de l'Attique. Strabon en parle *au liv. 9.* & il le place entre Steirea au midi, & Prabalinthus au nord. Pauſanias dans ſes Attiques le met près de Marathon. Velius le poſe ſur la côte de la mer Egée, à l'orient d'Athénes. C'eſt-là où Iphigenie, fille d'Agamemnon prit terre, portant avec ſoi la ſtatuë de Diane du Mont-Taurus, de laquelle il y avoit encore du tems de Strabon un ancien temple en ce lieu. * Lubin, *tables geogr. ſur les vies de Plutarque.*

BRAY, mot par où commencent ou finiſſent les noms de pluſieurs lieux en France, vient de *Braum*, qui dans l'ancien langage Gaulois ſignifie *boué, marécage*, ou *lieu humide*. C'eſt ce que témoigne un ancien manuſcrit des miracles de ſaint Bernard, abbé de Clairvaux, qui eſt un carton de pluſieurs piéces ramaſſées, où on lit ces mots, *Caſtrum Braium, quod lutum interpretatur*, en parlant de BRAY-ſur-Seine au diocèſe de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a auſſi BRAY-ſur-Somme en Picardie; BRAY-ſur-Epte, en Normandie, au pays Vexin, dont il eſt fait mention dans les geſtes de Loüis VII. roi de France; & BRAY en Bourgogne, ſur l'Armançon près de Semur, dans le territoire d'Aliſe, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finiſſent en *Bray* ceux-ci ſont les principaux; *Gaubray* en Normandie, près de Falaiſe, renommé par ſes foires; *Vaubray*, au voiſinage de Langres; *Follembray*, dans le diocèſe de Laon, une des maiſons royales de François I. & de Henri II. de laquelle Hincmar évêque de Laon fait mention en une lettre qu'il adreſſe à un autre Hincmar évêque de Reims; *Timbebray* au Perche. Tous ces lieux ont pris leur nom de la nature du terrein, où ils ſont ſitués, c'eſt-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Monſtrelet, *au chap.* 121. *du premier volume* ſe ſert du mot *Brayeux* en ce ſens: *Il paſſa*, dit-il, *parmi la ville, où il y avoit eaux & ſource moult brayenſes.* * Andr. Valeſ. *Notit. Gall.*

BRAY-ſur-Seine, *Braium*, petite ville de France en Champagne, entre Nogent & Montereau-faut-Yone. Thibaut comte de Champagne, ceda Bray-ſur-Seine au roi ſaint Loüis, que le roi Charles VI. tranſporta au roi de Navarre en 1404. Depuis, elle fut venduë par decret au comte de Dunois, & de ſa maiſon elle eſt paſſée par femmes dans celle de Nemours. C'eſt du dernier duc que M. de Meſme, préſident au parlement de Paris, l'acheta en 1648. * Sanſon.

BRAY-ſur-Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le roi Philippe-*Auguſte* l'acheta en 1210. avec quelques-autres places de Gautier, châtelain de Ponthieu. * Sanſon.

BRAY, *cherchez* GUILLAUME de Bray, cardinal.

BRAYNE, bourg de France, *voyez* BRENNE.

BRAZZA, LABRAZA ou BRAC, en latin *Brachia*, *Brattus*, iſle de la mer Adriatique, ſur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle eſt près de celle de Lezina, entre Spalatro & Raguſe; & il y a un bourg qui donne le nom à cette iſle. * Sanſon. Baudrand.

BREAUTE', maiſon. La maiſon de Breauté eſt une des plus anciennes de Normandie, où elle ſubſiſte depuis pluſieurs ſiecles, dont on ne rapportera icy la poſterité que depuis

I. ROBERT, I. du nom, ſire de Breauté, qui eſt le premier de cette famille dont le nom ſoit connu par des actes authentiques. Il fut un des principaux ſeigneurs qui accompagnerent Guillaume le *Bâtard*, ſurnommé *le Conquerant*, duc de Normandie, dans la conquête de l'Angleterre en l'année 1066. Il eut pour fils, ROBERT II. qui ſuit;

II. ROBERT, II. chevalier, ſeigneur & ſire de Breauté & de Roumare, vivoit en 1115. & fut pere de ROBERT III. qui ſuit;

III. ROBERT, III. du nom, chevalier, ſeigneur & ſire de Breauté & de Roumare, poſſedoit le fief de Brunes dans le pays de Caux, & vivoit en 1143. Il eut deux fils, qui furent nommés, GUILLAUME, dont l'aîné I. du nom, ſurnommé *le Pieux*, entreprit le voyage de la Terre-Sainte. Avant ſon départ il ceda pluſieurs de ſes terres à GUILLAUME ſon frere, en vendit quelques-autres pour fournir aux frais de ſon voyage, & donna en 1152. aux religieux de l'abbaye de ſaint Lo de Roüen ſa terre de Breauté. On ne ſçait ni le tems, ni le lieu de ſa mort.

IV. GUILLAUME, II. ſire de Breauté, de Roumare, ſeigneur de Brunes & de Leſcalles dans le pays de Caux, ſecond fils de ROBERT III. vivoit encore en 1186. Il épouſa N. Mallet, fille du ſeigneur de Graville, de laquelle il eut ROGER qui ſuit; & *Renaud*, tué en Angleterre en 1217.

V. ROGER, I. du nom, ſire de Breauté, ſeigneur de Leſcalles, de Brunes, & de Foüilles, vivoit en 1209. ſous le regne de Philippe-*Auguſte*. Il en eſt fait mention dans pluſieurs titres de la famille, datés de l'an 1235. Depuis ce Roger, les ſires de Breauté ont ceſſé de prendre la qualité de ſeigneurs de Roumare. Il épouſa *Alix* de Bournonville, de laquelle il eut GUILLAUME III. qui ſuit;

VI. GUILLAUME, III. du nom, ſire de Breauté, chevalier, ſeigneur de Brunes dans le pays de Caux, de Leſcalles, Lambart, Houpegard, & ſaint Germain-ſur-Torcy, épouſa en 1262. *Jeanne-Adneſe* de Néville, fille de *Jean* de Néville, châtelain de Néville, dame de

Digitized by Google

Drofay, & du Port de Navarre, dont elle eut la propriété, comme heritiere de *Robert* de Néville ſon oncle. C'eſt par cette alliance que la terre de Néville & le fief du Port de Navarre eſt entré dans cette famille. Guillaume III. vendit aux religieux de ſaint Lo de Roüen l'an 1289. le droit de foires, de coûtumes, de marché, & les dîmes qu'il avoit droit de percevoir dans le territoire de Breauté. Les dépenſes extraordinaires qu'il fut obligé de faire dans l'armée que le roi de France avoit envoyée contre les Hollandois, l'obligerent de vendre la terre de Brunes, & un autre fief. Il fut tué le 11. Juillet 1302. dans une bataille que les François livrerent aux Flamands près de Courtray. Il eut pour fils GUILLAUME IV. qui ſuit;

VII. GUILLAUME, IV. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain de Néville, ſeigneur du Port de Navarre, de Leſcalles, Houpegard, & ſaint Germain-ſur-Torcy, épouſa *Catherine* de Crequy, fille de *Jean* ſire de Crequy & de Freſſin, ſurnommé l'*Etendart*, & de *Marguerite* de Beauvais, fille de *Guillaume* châtelain de Beauvais, & de *Jeanne* Creſpin, dame de Ferrieres. Il fonda avec ſa femme une chapelle dans la cathedrale de Roüen, ſous l'invocation de ſaint Jacques & de ſaint Chriſtophle, & fut pere de ROGER qui ſuit; & de *Luce* de Breauté, mariée à *Jean* Makarel, ſeigneur d'Hermanville, dont les familles d'Haſtings & de Karleten tirent leur origine.

VIII. ROGER, II. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain de Néville, ſeigneur du Port de Navarre, Leſcalles, ſaint Germain-ſur-Torcy, & de Croüin, eſt qualifié de *noble & puiſſant ſeigneur* dans un acte paſſé le 17. Mars 1353. qualité qui ne ſe donnoit alors qu'aux premieres & plus illuſtres familles du royaume; & fut commandant pour le roi dans tout le pays de Caux. Il épouſa en 1364. *Jeanne* de Leon, fille de *Jean* de Leon, chevalier, ſeigneur de Montaiguë & de Maineval, & de *Jeanne* de Varennes: la branche ainée de la maiſon de Leon eſt paſſée dans celle de Rohan. Il eut *Roger*, qui fut fiancé à *Adonce* de Bracquemont, & qui fut tué par les Anglois près de Giſors; JEAN, qui prit le nom de ROGER III. qui ſuit: *Marie*, qui épouſa 1°. en 1394. *Guillaume* de Rouveray, ſeigneur du Heſnil-Horel, d'Auffay, &c. 2°. *Renaud* de Bettancourt, ſeigneur du grand Queſnoy; & *Jeanne* de Breauté, mariée le 23. Avril 1398. à *Collart* ſire de Villequier, dont la famille eſt fonduë dans la maiſon d'Aumont, par le mariage de *Charlotte* de Villequier, avec *Jacques* d'Aumont.

IX. ROGER, III. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain de Neville, vicomte de Maineval, ſeigneur du Port de Navarre, ſaint Germain-ſur-Torcy, Tournetot, la Chapelle, &c. chambellan des rois Charles VI. & Charles VII. avoit été nommé *Jean*, lors de ſon baptême; mais après la mort de Roger ſon frere, il changea ce nom en celui de Roger. Quoiqu'il fût fort brave & tres-courageux, il n'eut aucun bonheur dans les expeditions où il ſe trouva. Les Anglois le prirent pluſieurs fois priſonnier; & il fut obligé de leur payer des rançons tres-onereuſes; ce qui le porta à vendre la terre de Maineval au comte d'Harcourt en 1414. Après qu'il fut ſorti des priſons d'Angleterre, il trouva moyen d'entrer dans Harfleur, qui étoit aſſiegée par les Anglois. La vigoureuſe reſiſtance des aſſiegés a été loüée par tous les écrivains de ce tems-là, & principalement par le maréchal de Boucicaut, qui donne de grands éloges à Roger de Breauté. Les Anglois ne ſe furent pas plûtôt rendus maîtres de Harfleur, & de pluſieurs autres places de Normandie, qu'ils s'emparerent du château de Néville, qui étoit la demeure ordinaire de la famille de Breauté, & de toutes ſes dépendances. Ces biens furent confiſqués par les Anglois, & accordés à differens ſeigneurs de leur armée. Gaultier de Hougueſort, grand-maître de la maiſon du roi d'Angleterre, obtint le château & la ſeigneurie de Néville, dont il joüit pendant près de trente-trois ans, que les Anglois furent en poſſeſſion de ce pays. Ce Gaultier ayant été obligé d'abandonner la province de Normandie, il emporta en Angleterre tous les meubles, les titres & les papiers qu'il trouva dans le château de Néville. Il épouſa *Marguerite* d'Eſtouteville, fille de *Robert* ſire d'Eſtouteville, & de *Marguerite* de Montmorency, dame d'Oſſainville & de Berneval, fille de *Charles* de Montmorency, maréchal de France, & de *Jeanne* de Roucy, dont il eut *Jean*, qui fut tué à la bataille de Verneüil le 6. Août 1424. JEAN, ſeigneur de Tournetot & de la Chapelle qui ſuit; *Jacques*, ſeigneur de Belleſoſſe, tué à la bataille de Patay le 20. May 1429. *Roger*, ſeigneur de Croüin, mort en Angleterre l'an 1460. dans une bataille; *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Auvricher & de Planes, maréchal hereditaire de Normandie; & *Marie* de Breauté, abbeſſe de ſaint Amand de Roüen.

X. JEAN, I. du nom, ſire de Breauté, chevalier, ſeigneur de Néville, Maineval, Tournetot, le Port de Navarre, &c. commandant pour le roi au pays de Caux, Quoiqu'il égalât ſon pere par ſon courage & ſa valeur, il le ſurpaſſa par ſes diſgraces & par ſes malheurs. Il fut pris par les Anglois dans un combat qu'ils livrerent aux François près du Mont-ſaint-Michel: il le fut encore une ſeconde fois en Picardie; ce qui l'obligea de vendre pluſieurs de ſes terres pour payer ſa rançon; il s'étoit même dénué de tout ce qu'il avoit pour y ſatisfaire: en ſorte qu'ayant été pris une troiſiéme fois par les Anglois à la bataille d'Arques, il fut obligé d'avoir recours au cardinal d'Eſtouteville ſon oncle, pour ſatisfaire à la rançon que les Anglois exigeoient de lui. Enfin il mourut d'un coup de fléche qu'il avoit reçu à la cheville du pied dans la journée de Montlehery le 16. Juillet 1465. Il avoit épouſé *Louiſe* des Marêts, fille de *Charles* des Marêts, chevalier, ſeigneur de ſaint-Aubin, & de la Cour-le-Comte, de laquelle il eut JEAN qui ſuit; & une fille, mariée à N. ſeigneur de Valiquerville.

XI. JEAN, II. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain du Port de Navarre, baron de Bouffey, vicomte de Maineval, Tournetot, & du Blanc-Beuf, n'étoit âgé que de trois ans, lors de la mort de ſon pere. Il fut mis ſous la tutelle d'Antoine Creſpin, archevêque de Narbonne ſon grand-oncle, après la mort duquel Jacques de Brezé, comte de Maulevrier, grand ſénéchal de Normandie, heritier de cet archevêque, & couſin du jeune Breauté, fut chargé de la tutelle de ce pupille, qui à peine eut atteint l'âge de ſeize ans, qu'il commença à porter les armes, & à ſe diſtinguer dans l'armée. Il fut capitaine de Dieppe, & commandant pour le roi de tout le pays de Caux, & mourut le 21. Mars 1521. Il avoit épouſé *Antoinette* de Maunoury, fille ainée d'*Etienne* de Maunoury, chevalier, ſeigneur du Mont-de-la-Vigne, capitaine d'Evreux & Liſieux, & d'*Anſtreberte* de Dreux, de la famille royale, dont il eut, ADRIEN qui ſuit;

XII. ADRIEN, I. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain de Néville, vicomte hereditai de Hotot, ſeigneur de Maineval & de Bouffey, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, & commandant pour le roi au Mont-ſaint-Michel. On voit par les archives de la maiſon de Breauté, qu'Adrien I. & ſes prédeceſſeurs avoient rendu de grands ſervices, tant ſur mer que ſur terre, & qu'en reconnoiſſance le roi Henri II. leur accorda des lettres patentes le premier Mars 1548. pour rentrer dans la terre de Mainval, qui avoit été venduë en 1414. mais que les grandes dépenſes que ſes ancêtres avoient été obligés de faire, ne lui permirent pas d'y rentrer; & n'ayant pû profiter de cette grace du prince, il vendit cette terre au ſieur de Mainteternes; & ſe maria le 21. May 1520. à *Jeanne* de la Haye, fille de *Jean* de la Haye, vicomte hereditai de Hotot, qui deſcendoit de la branche ainée des anciens comtes & châtelains de Vernon, dont il eut ADRIEN II. du nom, qui ſuit; & *Charlotte* de Breauté, mariée le 17. Juillet 1555. à *Jean* d'Orbec, chevalier, ſeigneur du Biboſc.

XIII. ADRIEN, II. du nom, ſire de Breauté, chevalier, châtelain de Néville, ſeigneur de Port de Navarre, & de Calleville, baron de Bouffey, vicomte hereditai de Hotot en Auge, ſeigneur d'Heroudeville, le Heribel, la Meurdraguieres, Damphilippes, Lagazeliere, conſeiller du roi en ſon conſeil privé, chevalier

Digitized by Google

de ſon ordre, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, commandant & bailli de Giſors, & autres places, colonel general des bancs & arrierebancs de Normandie, lieutenant general pour le roi audit pays & duché de Normandie, mourut au mois de Juin 1605, dans un âge fort avancé. Il épouſa au mois d'Avril 1576. *Suſanne* de Monchy, fille de *Jean*, chevalier, ſeigneur de Senarpont, & de *Claude* de Longueval, dont il eut PIERRE qui ſuit; & ADRIEN III. du nom, qui continua *la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné.*

XIV. PIERRE, I. du nom, ſire de Breauté, &c. capitaine de cinq compagnies de cavalerie legere, celebre par ſa valeur, fut tué le cinquiéme Fevrier 1600. Comme les hiſtoriens ont fort varié ſur les circonſtances de ſon hiſtoire, nous nous ſommes appliqués à rechercher dans les originaux la verité des faits qui peuvent y ſervir, & nous croyons rendre ſervice au public de lui faire part de nos découvertes. Pierre de Breauté ayant obtenu du roi Henri IV. la permiſſion de paſſer en Hollande pour ſervir ſous le prince Maurice, general des Hollandois; il leva à ſes dépens une compagnie de cavalerie qu'il y mena. Après la campagne de 1599. il vint faire un tour en France; pendant le ſéjour qu'il y fit, il apprit que ſon lieutenant, qui s'étoit laiſſé ſurprendre par un parti Eſpagnol de la garniſon de Bois-le-Duc, avoit été battu & fait priſonnier. Ce lieutenant pria M. de Breauté de le retirer de la priſon; mais M. de Breauté lui écrivit d'une maniere tres-vive, & lui fit entendre qu'il ne s'intereſſoit point pour des perſonnes qui avoient été aſſez lâches pour ſe laiſſer battre; qu'il falloit tenir tête aux ennemis, quand il auroit eu la moitié moins de monde que ceux qui les attaquoient. Groſbendoncq, gouverneur de Bois-le-Duc, ayant intercepté cette lettre, ne put s'empêcher de parler d'une maniere outrageante contre la nation Françoiſe & contre Breauté. A peine celui-ci fut-il arrivé en Hollande, qu'il fit appeller Groſbendoncq pour ſe battre contre lui vingt contre vingt. Groſbendoncq accepta le défi; mais il n'eut pas aſſez de cœur ni de courage pour être de la partie. Il s'en excuſa ſous prétexte qu'étant gouverneur d'une place dont il devoit répondre, il ne pouvoit la quitter. Il envoya en ſa place ſon lieutenant nommé Likerbikem. On convint du jour, du lieu & des armes, de ſe battre vingt-deux contre vingt-deux; ſçavoir du piſtolet & de l'épée ſeulement. Les François furent exacts à executer ce dont on étoit convenu. Les Eſpagnols au contraire uſérent en cette occaſion de tromperies, & apporterent, outre les armes dont on étoit convenu, des eſcoupetes, & manquerent à pluſieurs autres clauſes de la convention. Breauté ſe trouva au jour & au lieu marqué. Après avoir attendu ſes ennemis près d'une heure, il reſolut d'aller à leur rencontre, s'avança juſqu'à une portée de canon de Bois-le-Duc; & ayant rencontré l'ennemi, le combat commença: il fut d'abord tres-vif entre les deux chefs; Breauté tua d'un coup de piſtolet le Likerbikem, chef des Eſpagnols, & en même tems déchargea le piſtolet qu'il tenoit de l'autre main, & en jetta le ſecond de Likerbikem ſur la place. Breauté bleſſa encore dangereuſement deux autres Eſpagnols. Le domeſtique d'un des bleſſés courut à toute bride à la ville, afin de procurer à ſon maître les ſecours dont il avoit beſoin. Groſbendoncq croyant que ſa troupe avoit le deſſus, fit tirer deux coups de canon, qui jetterent la terreur dans la troupe de Breauté; elle prit auſſi-tôt la fuite, & abandonna lâchement ſon chef à la fureur de ſes ennemis. Breauté ne laiſſa pas de tenir tête aux Eſpagnols, & de ſe défendre contre tous leurs aſſauts; mais enfin ſon cheval ayant été tué ſous lui, & ſe voyant abandonné de tous ſes gens, à l'exception d'un gentilhomme & d'un page attaché à ſa perſonne, & accablé par ſes ennemis, il prit le parti de ſe rendre priſonnier. Il fut mené à Bois-le-Duc, & là contre la parole donnée, il fut aſſaſſiné entre les deux ponts par l'ordre de Groſbendoncq, gouverneur de la place, de pluſieurs coups de poignard, d'épée & de piques, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, neuf mois, & onze jours. Son corps fut apporté d'Hollande à Néville dans le pays de Caux, lieu de la ſepulture de cette famille. Après cette cruelle mort, Adrien III. frere puîné de Pierre de Breauté, paſſa en Hollande dans le deſſein de venger la mort de ſon frere: il fit appeller enduël Groſbendoncq par deux fois dans le mois d'Août 1600. Ce gouverneur craignant avec juſtice le courage & la valeur d'un frere juſtement irrité, n'oſa s'expoſer à lui tenir tête: nonobſtant pluſieurs refus, Adrien de Breauté, perſiſtant toûjours dans la reſolution de tirer raiſon de la cruauté que l'on avoit euë pour ſon frere, Henri IV. lui écrivit le 24. Octobre 1600. qu'il eût à revenir au plûtôt en France; ſa majeſté adreſſa auſſi des lettres à M. de Buzenval, ſon ambaſſadeur en Hollande, & au prince Maurice, afin qu'ils engageaſſent Breauté à obéir & à executer promptement ſes ordres. Par ce recit, qui eſt vrai dans toutes ſes circonſtances, on verra aiſément que ceux qui ont rapporté cette hiſtoire, ſont tombés dans pluſieurs fautes: ils ont avancé fauſſement 1°. que tous les vingt-un combattans que Pierre de Breauté avoit menés avec lui étoient periſ dans le combat, au lieu qu'il n'y en eut que trois de tués & deux de bleſſés; & que du côté des Eſpagnols, il y en eut ſept tant de tués que de bleſſés. 2°. Que c'étoit le fils de Pierre de Breauté; ce fils qui étoit né le 8. Janvier 1599. n'étoit pas en état en 1600. de paſſer en Hollande, & de tirer raiſon de la cruelle mort de ſeu ſon pere. 3°. Ils donnent à celui qui ſe battit le nom de *Charles*, & il eſt conſtant qu'il s'appelloit *Pierre*. Il avoit épouſé le 17. Decembre 1596. *Charlotte* de Harlay, fille de *Nicolas*, baron de Sancy, & de *Marie* Moreau, dont il eut ADRIEN-PIERRE qui ſuit;

XV. ADRIEN-PIERRE ſire de Breauté, ſeigneur châtelain de Néville, du Port de Navarre, vicomte de Hotot, baron de Cany, Canycl, premier écuyer de Marie de Medicis reine de France, né le 8. Janvier 1599. ſe chargea d'aller reconnoître un détachement de la garniſon de Breda, & fut tué devant cette ville au mois d'Octobre 1624. âgé ſeulement de 24. ans & dix mois. Il avoit épouſé le 30. Mars 1616. *Suſanne* de Monceaux d'Auxy, fille de *Gaſpard* de Monceaux d'Auxy, baron de Hondencq, & de *Jacqueline* d'O, de laquelle il n'eut point d'enfans.

XIV. ADRIEN III. du nom, ſire de Breauté, ſeigneur de Bouffey, Heroudeville, Cailleville, le Heribel, vicomte hereditat de Hotot en Auge, ſecond fils d'ADRIEN II. & de *Suſanne* de Monchy, paſſa en Hollande au mois de Juin 1600. dans le deſſein de venger la mort de *Pierre* de Breauté ſon frere, *dont nous avons rapporté l'hiſtoire ci-deſſus*, & mourut en 1638. Il épouſa en 1603. *Françoiſe* de Roncherolles, morte en 1644. fille de *Pierre* de Roncherolles, baron du Pont S. Pierre, & de *Charlotte-Nicolle* de Moy, de laquelle il eut PIERRE II. qui ſuit; ALEXANDRE, dont *la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; *François*, tué au ſiege de Dunquerque en 1646. ſans avoir été marié; *Suſanne*, mariée à N. marquis de Longaunay; *Catherine*, qui épouſa N. ſeigneur de Torcy, de Ricarville; *Renée*, mariée à N. ſeigneur de la Cour du Hally; & *Helene* de Breauté, religieuſe Carmelite à Caën.

XV. PIERRE, II. du nom, ſire de Breauté, vicomte hereditat de Hotot en Auge, meſtre de camp au regiment de Picardie, brigadier des armées du roi, ſe diſtingua tellement à l'armée, que le maréchal de Baſſompierre, qui ne prodiguoit pas ſes loüanges, le regardoit comme un homme capable de parvenir aux premieres charges de l'état. Il fut tué à la priſe d'Arras l'an 1640. âgé de 27. ans 8. mois. Il avoit épouſé le 9. Août 1633. *Marie* de Fiefque, dame d'honneur de la reine mere, fille de *François* de Fiefque, prince de Maſſeran, comte de Lavagne, & d'*Anne* le Veneur, gouvernante de mademoiſelle de Montpenſier, dont il eut *Jean-Baptiſte-Gaſton* ſire de Breauté, châtelain de Néville, vicomte hereditat de Hotot, &c. élevé enfant d'honneur du roi Loüis XIV. qui fut tué aux lignes d'Arras en 1654. en ſa 18. année; FRANÇOIS, qui ſuit; & deux filles religieuſes aux filles de la Viſitation de S. Denys en France.

XVI. FRANÇOIS ſire de Breauté, châtelain de Né-

Digitized by Google

ville, du Port de Navarre & de Corbon, vicomte hereditat de Hotot en Auge, ſe retira après la mort de ſa femme au ſeminaire de ſaint Magloire à Paris, & mourut en réputation d'une grande vertu le 2. Decembre 1708. Il avoit épouſé le 5. Août 1659. *Marie* Arbaleſte, morte en 1667. fille de *Guy* Arbaleſte, vicomte de Melun, & de *Marie* de Montmorency, dont il eut *Henri-François-Emmanuel* ſire de Breauté, colonel du regiment de Vivarais, mort le 14. Octobre 1685. en ſa 19. année; *Marie-Felice* & *Gillone* de Breauté, mortes religieuſes aux filles de la Viſitation de ſainte-Marie de S. Denys en France.

XV. ALEXANDRE ſire de Breauté, ſeigneur d'Heroudeville, de Cailleville & du Heribel, ſecond fils d'ADRIEN III. du nom ſire de Breauté, & de *Françoiſe* de Roncherolles, embraſſa l'état eccleſiaſtique dés ſa plus tendre jeuneſſe, & fut pourvû de l'abbaye de S. Pierre-ſur-Dive, qu'il poſſeda juſqu'en 1654. Il changea enſuite de reſolution & d'état, & épouſa *Blanche-Agnés* du Not de Berville, fille de *Nicolas* du Not, ſeigneur de Berville & d'Hermonville, & de *Catherine* le Roux, de laquelle il eut *François*, qui mourut mouſquetaire; & CHARLES-CLAUDE, qui ſuit. Alexandre mourut en ſon château d'Heroudeville en 1685.

XVI. CHARLES-CLAUDE ſire de Breauté, ſeigneur d'Heroudeville, Cailleville, Heribel, châtelain de Néville, vicomte hereditat de Hotot, ſeigneur de Corbon & du Port de Navarre, maître de la garderobe de monſieur le duc d'Orleans, mourut le 21. Juillet 1711. en ſa 46. année. Il épouſa 1°. le 12. Février 1688. *Françoiſe-Thiſbé* Simon de Chauvigny, fille de *Jean* Simon de Chauvigny, & de N. du Chemin; 2°. *Marie-Françoiſe-Geneviève* Ravot d'Ombreval, fille de *Jean-Baptiſte* Ravot, ſeigneur d'Ombreval, avocat general en la cour des aydes, & de *Geneviève* Berthelot, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage vint ALEXANDRE-CHARLES, qui ſuit;

XVII. ALEXANDRE-CHARLES ſire de Breauté, marquis de Hotot, &c. maître de la garderobe de monſieur le duc d'Orleans, né le 20. May 1695. mourut le 1. Juillet 1716. en ſa 22. année. Par ſa mort cette ancienne famille fut éteinte.

Les armes de cette maiſon ſont d'argent à une quintefeuille de gueule.

* *Hiſt. de la maiſon d'Harcourt*, Froiſſart. Le P. Anſelme, & pluſieurs titres originaux de la maiſon, dont nous avons eu communication.

BREBAN (Pierre de) dit Clignet, amiral de France, *cherchez* CLIGNET.

BREBEUF (Guillaume) poëte François, natif de Normandie, qui mourut en 1661. âgé de 43. ans, a laiſſé divers ouvrages, une traduction de la pharſale de Lucain, qui fut beaucoup eſtimée de ſon tems; mais dont ceux qui ſont venus après lui n'ont pas fait le même jugement; des entretiens poëtiques; un petit traité de controverſes, &c. L'auteur des reflexions ſur la poëtique, parle ainſi de ſa traduction de la pharſale de Lucain: *La pharſale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeuneſſe, & qui ſe laiſſa ébloüir à la pompe de ſes vers. En effet ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce poeme, quand on y regarde de prés, ne laiſſe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies ſe laiſſerent tranſporter au bruit que fit alors cet ouvrage, qui dans le fond n'a preſque rien de naturel.* Brebeuf a compoſé ſes plus beaux ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrenéſie poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres enthouſiaſtes furieux; mais dans ceux d'une fievre maigne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers. Parmi ſes ouvrages de poëſie ſerieuſe, il ne faut pas oublier qu'il a fait auſſi deux pieces de poëſie burleſque; ſçavoir, le *ſeptiéme livre de l'Eneide*, & le *Lucain travеſti*. Cette derniere piece eſt une ſatyre tres-ingenieuſe: le ſujet eſt fort bien choiſi. Son deſſein eſt de railler ces grands ſeigneurs qui ne ſe ſeparent jamais de leur fortune, & qui ne ſe regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les ſuit. Il attaque en même tems ces ames baſſes & ces eſprits foibles qui s'attachent entierement à leur grandeur. La piece eſt remplie d'une raillerie enjoüée, galante & ſpirituelle. Les entretiens ſolitaires ou pieces picuſes de Brebeuf ne ſont pas grand'choſe. M. du Hamel a fait une diſſertation ſur les écrits de ce poëte, où l'on trouve raſſemblé tout ce que les critiques ont dit en faveur de ſa traduction de la pharſale de Lucain. * Charl. Sorel, *hiſt. Franç.* Traité des *Traductions*, *pag.* 231. Roſtreau, *ſentimens ſur quelques livres qu'il a lus*, *pag.* 76. *M. S.* Guillaume du Hamel, *diſſertation ſur les ouvrages de Brebeuf*, *pag.* 6. 8. 9. 10. 24. 36. 37. *& ſuivantes.* *Journal des ſçavans du 19. jour de Janvier de l'an* 1664. Jean Chapelain dans la *préface de ſon poëme de la Pucelle.* Nicolas Boileau Deſpreaux, *dans l'art. poetique*, *chant.* 1. *p.* 177. *& dans l'épitre VIII. au roi.* René Rapin, *reflexions generales, ou premiere partie ſur la poetique*, *p.* 81. *de l'édition in* 12. *de Paris.* Gueret, *dans le Parnaſſe reformé*, *pag.* 35. *& ſuiv.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes modernes*, *tome* 8.

BREBEUF (Jean de) Jeſuite, étoit du diocéſe de Bayeux, & oncle du précedent. Il naquit le 24. Mars 1593. ſe fit Jeſuite à Roüen en 1617. & en 1625. fut un des premiers Jeſuites qui paſſerent en Canada. Les Anglois s'étant emparés de ce pays-là en 1628. le P. de Brebeuf fut obligé de repaſſer en Europe; mais quatre ans après, le Canada ayant été rendu à la France, il y retourna, retablit ſon ancienne miſſion chez les Hurons, avec leſquels il fut pris en 1649. par les Iroquois, qui le brûlerent à petit feu, commençant par lui jetter de l'eau boüillante ſur la tête, en derriſion du baptême. Sa patience dans ce cruel ſupplice, qui dura quinze heures, frappa ces Barbares, qui ſe convertirent tous dans la ſuite. Le pere Gabriel Lallemant, Pariſien, ſouffrit avec lui le même ſupplice. * Alegambe, *relations de la nouvelle France. lettres de la mere Marie de l'Incarnation.*

BREBICIUS, Eſpagnol, fut apparemment un de ces genereux hommes de ſon pays, qui au rapport de Plutarque, ſe dévoüerent tellement à Sertorius, qu'ils firent ſerment de perdre la vie lorſqu'il perdroit la ſienne; car par une inſcription antique gravée ſur une pierre trouvée dans la ville de Calahorra, l'on apprend que Brebicius, prévenu en faveur de Sertorius, en qui il voyoit tant de belles qualités, & perſuadé, comme ceux de ſa nation, qu'il y avoit en ſa perſonne quelque choſe de divin, fit bien ſcrupule de ſurvivre au malheur de ce grand homme, qui fut miſerablement aſſaſſiné par Perpenna, & ſe crut obligé par un devoir de religion à mourir & ſe ſacrifier aux manes de ce vaillant capitaine. Voici les termes de l'inſcription envoyée en 1708. à M. de Lamoignon de Bâville, intendant de Languedoc, *Dis manibus Quinti Sertorii, me Brebicius Calagurtanus devovi, arbitratus religionem eſſe eo fubiato, qui omnia cum dis immortalibus communia habebat, me incolumem retinere animam. Vale viator qui hæc legis, & meo diſce exemplo fidem ſervare; ipſa fides etiam mortuis placet corpore humano exuti*; c'eſt-à-dire, *Je, Brebicius, natif de Calahorra* (qui fuis inhumé ici) *me ſuis immolé aux dieux Manes de Quintus Sertorius, m'étant fait un ſcrupule de religion de vivre encore après la mort de ce grand homme, qui étoit ſemblable en toutes choſes aux dieux immortels. Adieu paſſant qui lis ceci; apprens à mon exemple à garder la foi: les morts, quelque dépoüillés qu'ils ſoient de leurs corps, ne laiſſent pas d'être touchés de cette vertu.* Calahorra, autrefois *Calagaris*, eſt une ville de la Caſtille-Vieille, ſituée aux confins de la Navarre, ſur l'Ebre, & au confluent de la riviere nommée *Cicades de Caſtillo*. L'hiſtoire nous apprend que les habitans de cette ville eurent un entier devoüement à Sertorius: ils repouſſerent Metellus & Pompée, tous deux ſes ennemis, lorſqu'ils vinrent l'un après l'autre aſſieger leur place; ils l'accompagnerent dans tous les dangers, & conſerverent pour lui encore après ſa mort une telle veneration & un attachement ſi inviolable à ſa memoire, qu'étant aſſiegés une ſeconde fois par Pompée, ils firent une ſi vigoureuſe & ſi longue reſiſtance, qu'ayant conſommé tous leurs vivres, ils aimerent mieux manger leurs femmes

Digitized by Google

& leurs enfans, dont ils falerent les corps, que de manquer en ſe rendant à ce qu'ils croyoient devoir à ſes cendres. Cette fidelité à leur general, les fit depuis tellement diſtinguer des empereurs, qu'il nous paroit par une médaille antique, que Jules leur donna ſon nom avec le droit de bourgeoiſie Romaine. Il n'eſt donc pas ſurprenant que parmi des hommes de ce caractere il s'y en trouva un capable de s'immoler après la mort d'un chef du merite de Sertorius. * M. Mahudet, docteur en droit & en medecine, *lettre* écrite de Montpellier le 20. Février 1708. à M. de Baville, & inſerée dans les *Memoires de Trevoux du mois de May de la même année.*

BRECHIN, ville d'Ecoſſe dans la province d'Angus, avec évêché ſuffragant de S. André, eſt environ à cinq ou ſix lieuës de la mer, ſur une petite riviere entre ſaint André & Aberdonne. Les auteurs Latins la nomment *Brechinum.* * Camden.

BRECHIN ou BRECKIN, *Brechinium*, ville d'Allemagne avec forteresſe, dans le royaume de Bohême, eſt ſituée ſur la petite riviere de Launcnitz près de Tabor, & a été ſouvent priſe & repriſe durant les guerres des Taborites. * Sanſon.

BRECNOCKSHIRE, province du royaume d'Angleterre dans la principauté de Galles, diocèſe de Landaff, au couchant d'Herefordshire, eſt diviſée en montagnes & en vallées, dont les premieres ſont ſteriles; mais les dernieres produiſent beaucoup de blé, & nourriſſent du bétail. On y peche beaucoup de loutres. Elle contient 61. paroiſſes, & quatre villes de marché. Brecknock, en latin *Brechinia*, qui eſt la ville capitale, eſt ſituée à l'embouchure des rivieres Hodney & Osk, à 224. milles de Londres. C'eſt une bonne ville, bien bâtie, qui fait un aſſez grand commerce d'étoffes de laines; & c'eſt le lieu où l'on tient les aſſiſes. Elle donne le titre de comte au duc d'Ormond. * *Etat pr. de la Gr. Bret.*

BREDA, ſur la riviere de Mercke, ville des Pays-Bas dans le Brabant, avec titre de baronie, eſt ſituée à deux ou trois lieuës de la mer, à huit d'Anvers, à ſix de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg-op Zoom, & eſt une des plus fortes places des Pays-Bas. La baronie comprend aujourd'hui environ dix-ſept villages, autrefois elle en comptoit même davantage, & Berg-op-Zoom en a dépendu. Breda appartenoit l'an 1212. à GEOFROY ſeigneur de Bergues, qui laiſſa HENRI. Celui-ci fut pere d'*Eliſabeth*, mariée à *Arnoul* de Louvain, dont la fille unique, nommée ALIX, porta la baronie de Breda à RASON de Graver. RASON eut PHILIPPE, mort en 1324. & fut pere d'une fille appellée ALIX, comme ſon ayeulle. Elle fut mariée à *Gerard* Raſſegem, qui vendit Breda à JEAN III. duc de Brabant. Ce duc le revendit en 1350. à JEAN Polan, ſeigneur de Leeck, & celui-ci laiſſa une fille unique JEANNE, mariée en 1404. à *Engilbert* de Naſſau. C'eſt ainſi que la baronie de Breda entra dans la maiſon de Naſſau. Henri de Naſſau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'égliſe collegiale de ſaint Pierre, fondée vers l'an 1303. Cette ville ſouffrit extrêmement ſur la fin du XVI. ſiecle dans les guerres de la religion. Dès l'an 1566. les Proteſtans y commirent toute ſorte de violences; enſuite elle fut ſoûmiſe aux Confederés, qui formerent la republique des Provinces-Unies; & le prince de Parme le leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Naſſau s'en rendit encore maître en 1590. par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, ſous leſquelles il avoit fait cacher environ ſoixante ſoldats qui ſe rendirent maîtres du château; enſuite il prit lui-même la ville par compoſition. On dit une choſe aſſez ſinguliere d'un de ces ſoldats caché ſous les mêmes tourbes; c'eſt que ne pouvant s'empêcher de touſſer, il pria ſes camarades de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entrepriſe; mais le batelier en tirant ſouvent la pompe, empêcha qu'on ne l'entendit. Les Hollandois ont gardé Breda juſqu'en 1625. Le marquis de Spinola, general des troupes d'Eſpagne, l'aſſiegea le 27. Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année ſuivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandois, qui la reprirent en 1637. Frederic-Henri, prince d'Orange, aſſiegea Breda le Mercredi 22. Juillet, & la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems-là, les Hollandois ſont maîtres de cette ville. Ils en donnerent enſuite le gouvernement à François de l'Aubeſpine, marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. Elle eſt de figure triangulaire, & ſes remparts bordés d'ormeaux ſont de gazon. A chaque angle il y a une porte bâtie de brique, & les courtines ſont flanquées de quinze boulevards bordés de canon: à cela près, Breda n'eſt pas trop bien bâtie; il y a pourtant une aſſez belle ruë, outre la maiſon de ville & quelques places raiſonnables. Elle eſt dans un endroit marécageux & ſouvent inonde. Ses campagnes ſont fecondes en paturages, arroſées par les rivieres d'Ade & de Mercke, leſquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Breda a produit de grands hommes, & pluſieurs écrivains, comme Adam Kecelius, Antoine Buſenius, Guillaume Abſelius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *deſcript. des Pays-Bas.* Le Mire, *Donat. Belg. liv. 1. cap. 127.* Hermanus Hugo, *hiſt. obſid. Bred* 1624. Boxhornius, *hiſt. obſid. Breda* 1637. Valer. Andreas, *Topogr. & Bib. Belg.*

BREDEFORT, *cherchez* BREFORT.

BREDENBACH (Mathias) natif de Kerpen, dans le duché de Berg ou Mons, principal du college d'Emeric dans le pays de Cleves, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, écrivit divers ouvrages contre les Proteſtans, comme, *De diſſidiis eccleſiæ componendis*; *Epiſtola de negotio religionis*, *&c.* des Commentaires ſur les LXIX. premiers pſeaumes; ſur l'évangile de ſaint Matthieu. Ces commentaires ſont pleins d'érudition: il y explique la lettre & le ſens moral du texte. Ils ſont écrits d'une maniere noble & polie, tres-propre à inſtruire & à édifier les lecteurs. Bredenbach mourut au mois de Juin 1559. âgé de 70. ans, & laiſſa deux fils, THIERRI & TILMAND Bredenbach, tous deux hommes de lettres. Le dernier né à Emeric, chanoine à Anvers, puis à Cologne, ſoûtint la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe par ſes écrits, pour la défenſe de la foi ortodoxe contre les Novateurs. Ses ouvrages ſont: *Modus extirpandarum hæreſeon. Collationes ſacræ. Orationes de purgatorio*, *&c.* Il laiſſa encore, *Hiſtoria belli Leuvonici*, & mourut à Cologne le 9. du mois de May 1587. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XII.* Beyerlinck, *in cane. chron. Opin.*

BREDENBERG, *Bredenberga*, petite ville avec un bon château. Elle eſt dans le Holſtein en baſſe Saxe, ſur la riviere de Stor, à deux lieuës au-deſſus de la petite ville d'Itzehoa. * Maty, *dict.*

BREDERODE, *Brederodia*, eſt un château dans la Hollande près de Harlem. Il a donné ſon nom à une noble famille qui poſſedoit la ſeigneurie de Viane en 1566. & 1567.

BREDERODE, famille. La famille de Brederode qui venoit de SIGEBROT, fils d'ARNOUL comte de Hollande, a produit pluſieurs hommes illuſtres. HENRI de Brederode fut un des chefs des confederés Proteſtans des Pays-Bas. Il preſenta divers memoires & diverſes requêtes à Marguerite de Parme, gouvernante, & fit battre en 1567. une monnoye d'airain, avec les armes de la maiſon de Bourgogne, ſur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignes*, & de l'autre, *inſigne Vianenſe.* Brederode prétendoit en être ſeigneur indépendant, comme tirant ſon origine des comtes de Flandres. Les affaires ayant changé, il ſe mit dans un vaiſſeau avec ſa famille & les meubles qu'il put tranſporter, & paſſa à Embden, & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de déplaiſir. Sa veuve, qui étoit de la maiſon des comtes de Meurs, femme de grand courage, épouſa depuis l'électeur Palatin. LANCELOT de Brederode, un des principaux chefs des mêmes confederés, eut la tête coupée après la priſe de Harlem en 1575. PIERRE-CORNEILLE de Brederode, de la Haye en Hollande, celebre juriſconſulte, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle et 1580. & 1590. & publia divers ouvrages de droit, *Theſaurus ſententiarum, regularum & dictionum juris civilis*, que François Modius a augmenté & fait imprimer ſous le nom de *Repertorium*; *Specimen juris*, *Loci communes in Bartholum.*

Digitized by Google

Bartholum; *Tractatus de appellationibus*, *&c.* Cette famille finit en 1679. par la mort de WOLFART, dernier baron de Brederode. * Strada & Grotius, *de bello Belg.* de Thou, *hiſt. l.* 40. 41. 54. *&* 55. Valer. Andreas, *bibl. Belg. &c.*

BREDEVOERDE, ville des Pays-Bas, *cherchez* BREFORT.

BREFAR *Breſaria*, eſt une des iſles Sorlingues ſituée au couchant de Cornoüaille, entre la mer de Bretagne & celle d'Irlande. * Maty, *dict.*

BREFORT, BREDEFORT ou BREDEVOERDE, *Breſurtum*, petite ville des Pays-Bas, dans le comté de Zutphen, eſt ſituée dans un lieu marécageux, & eſt aſſez forte d'aſſiete, ayant un aſſez bon château. Maurice, prince d'Orange, prit en 1597. cette ville d'aſſaut, & la garniſon qui étoit de trois cens hommes à diſcretion. Brefort eſt à deux lieuës de Grolle, & environ autant d'Aaholt, près d'un canal qui ſe va joindre à l'Iſſel, comme cela eſt aſſez ordinaire en ce Pays. * Sanſon.

BREGANCON, *Briganconia*, fort de la Provence, en France, eſt ſitué ſur une petite iſle, ou plûtôt, ſur un rocher qui eſt dans un petit golfe, au nord des iſles d'Hieres, & environ à trois lieuës de la ville de ce nom vers le levant. * Maty, *dict.*

BREGENTS (le comté de) *Bregentii Comitatus*, petit pays d'Allemagne, en Soüabe, ainſi dit de ſa ville principale, eſt entre le lac de Conſtance, & les Suiſſes au couchant, les Griſons au midi, le pays d'Algau au ſeptentrion, & le comté de Tirol au levant. Il étoit autrefois aux comtes de Montfort; mais ils le vendirent à la maiſon d'Autriche: ainſi il eſt ſujet à l'empereur, & réüni au comté de Tirol; de ſorte qu'il fait preſentement partie du cercle d'Autriche. * Sanſon.

BREINE-ALEU, *cherchez* BRAINE-LALEU.

BRELAND, petite iſle près de la côte occidentale de Cornoüaille, & qui n'eſt que cinq milles anglois au nord, de la pointe, qu'on appelle *Lands-End*, c'eſt-à-dire, *la fin du pays.* * *Dict. Angl.*

BREMA, ſur la riviere de Menam, ville & royaume des Indes, dans la preſqu'iſle delà le Gange, & vers les états de Pegu qu'il a au midi. Quelques-uns diſent que le roi du pays ſe tient à Carpa, & d'autres aſſurent qu'il fait ſon ſéjour ordinaire à Brema. Ses autres villes ſont Abdiara, Vilep, &c. Ce prince eſt puiſſant, & le pays a des mines de pierres précieuſes, du benjoin, de la laque, & de certaines herbes, dont on dit qu'ils tirent de la ſoye. * Baudrand.

BRÉMA, bourg d'Italie ſitué dans le Milanez, ſur le Pô, fort près de l'embouchure de la Seſſia, entre Caſal & Valence. Il étoit autrefois fortifié: maintenant il n'a pas même de murailles. * Maty, *dict.*

BREMBO, riviere d'Italie dans le Bergamaſque, qui donne ſon nom au Val de Brembo, à ſa ſource dans un des monts qui eſt ſur les frontieres de la Valteline, & ſe joint à l'Adda, deux ou trois lieuës au deſſous de Bergame. * Leandre Alberti. Sanſon.

BREMERFURDE ou BREMERFURDES, *Bremerfurda & Verda*, ville du duché de Bremen, dans la baſſe Saxe, eſt ſituée ſur une riviere, avec un aſſez bon château, qui eſt la demeure ordinaire du gouverneur, que le roi de Suede tient dans le duché de Bremen. On l'appelle autrement *Verde & Bremervorde.* * Sanſon.

BREMEN, ſur le Weſer, ville anſeatique d'Allemagne, dans la baſſe Saxe, a eu autrefois titre d'archevêché, & avoit pour ſuffragans, Ratzebourg, Swerin en Saxe, & Lubec en Holſace; mais depuis la paix de Weſtphalie, en 1648. ce dioceſe a été ſecularisé & cedé au roi de Suede, ſous le titre de duché. Quoique la ville de Bremen lui donne ſon nom, elle ſe gouverne pourtant en republique & ville libre. Son magiſtrat eſt compoſé de quatre bourguemaîtres, & de vingt-quatre conſeillers qu'on choiſit dans les familles les plus diſtinguées, le commun de la bourgeoiſie n'y entre que tres-difficilement. Sa juriſdiction s'étend ſur le Weſer depuis la forteresſe de Hora juſqu'à ſon embouchure: il juge ſans appel juſqu'à la ſomme de 600. florins. Elle étoit déja conſiderable ſur la fin du VIII. ſiecle, lorſque Charlemagne y fonda l'archevêché en 788. & la rendit comme la métropole du Septentrion, en lui uniſſant l'égliſe de Hambourg. Les auteurs latins l'ont nommée diverſement *Brema & Bremenſis civitas*, & la prennent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les prelats ont eu ſoin de l'aggrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. ſiecle elle ſuivit les ſentimens des Calviniſtes, & parut des plus zelées entre les villes Proteſtantes. L'archevêque s'efforça en vain de la ſoûmettre: tous ſes efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen, gouverneur de Zelande, l'aſſiegea par ordre de l'empereur Charles V. & y fut tué ſur la fin de Fevrier. Après ſa mort, le colonel Uriberque commanda juſqu'au 15. de Mars que Henri dûc de Brunſwick lui ſucceda; mais il leva le ſiege le 23. Mai ſuivant. C'eſt pour cette raiſon que l'empereur fit de ſi grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la diete d'Auſbourg en 1550. Dans le XVII. ſiecle, les Suedois ont auſſi tenté inutilement de la prendre. Les diſcuſſions que cette ville a euës avec ſon archevêque au ſujet de ſes privileges, n'ont pû encore être terminées; & la queſtion s'étoit reduite dès avant le traité de Weſtphalie; ſçavoir, ſi la ville de Bremen devoit être appellée aux aſſemblées de l'Empire & des cercles, pour y avoir voix & ſéance. La couronne de Suede ne s'eſt jamais rallentie dans ſes prétentions ſur cette ville, pour lui diſputer ſon droit d'immediateté; ce que l'empereur & l'Empire ont toûjours détourné: & les jugemens qui ſont ſurvenus de leur part, ont ſuſpendu la déciſion de cette ville, laiſſant la ville par proviſion dans la joüiſſance de ſes privileges. Elle eſt du banc du Rhin. Son territoire eſt de 2. ou 3. lieuës. La riviere de Weſer, qui y reçoit celle d'Ems, la ſépare en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoiqu'elles ne ſoient pas de la même grandeur. Elle eſt ſituée ſur une preſqu'iſle, qui a au bout un bon château, & on y paſſe ſur les ponts, qui ſont la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine ſinguliere, pour y puiſer de l'eau qui ſe diſtribuë enſuite dans tous les endroits de la ville. La vieille ville a de grandes rues qui aboutiſſent à une place où eſt la ſtatuë de Charlemagne; & on y voit auſſi de ce côté la maiſon de ville, l'ancienne égliſe métropolitaine de ſaint Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arcenal, le college, & divers hôpitaux. Bremen eſt une ville de guerre & de commerce. Sa bierre eſt renommée dans toute l'Allemagne, & dans les Pays-Bas. Cette ville eſt environ à quinze lieuës de Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Weſer. * Adam de *Bremen*, *l.* 1. *c.* 17. Crantz, *hiſt. Sax. l.* 1. *&* 2. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C.* 788. 832. *& ſeq.* Bertius, *l.* 3. *comment. Germ.* De Thou, *hiſt. l.* 4. *&* 5. Thuldenus, *hiſt. noſtri temp. &c.*

BREMEN ou DUCHÉ DE BREMEN, province d'Allemagne dans la baſſe Saxe, étoit l'archevêché, dont le prelat de Bremen étoit ſeigneur; mais depuis la paix de Weſtphalie en 1648. il a été cedé aux Suedois, ſous le titre de duché. Cette province eſt entre l'Elbe, le Weſer, & la mer. La ville de Bremen lui donne ſon nom; mais elle en eſt ſéparée. Le gouverneur ſe tient à Bremerfurde; & outre cette ville il y a encore celles de Saden, Buxtehude, Humesport, avec pluſieurs bourgs. Les Allemands & les Danois prirent ce duché ſur les Suedois dans la guerre de 1675. mais depuis il leur a été rendu par la paix de 1678. * Audifret, *geograph.*

BREMERFURDES, en Saxe, *cherchez* BREMEFURDE.

BREMERVORDE, *cherchez* BREMEFURDE.

BREMGART, en latin *Bremgartum*, petite ville de Suiſſe avec bailliage, qui étoit autrefois libre, a été longtems au pouvoir des comtes de Habſbourg & des princes de la maiſon d'Autriche; mais aujourd hui elle appartient aux huit anciens Cantons. Elle eſt ſur la riviere de Ruis, entre Baden, Soleure, Zurich, & Lucerne. * Piantin, *deſcript. de la Suiſſe.*

Digitized by Google

BRENDEL (Frederic) peintre de Strafbourg, qui peignoit à gomme avec beaucoup d'eſprit & de facilité, fut maître de Guillaume Baure peintre celebre, dont j'ai parlé ci-deſſus. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.*

BRENDFORD ou BRENTFORD, *Brentfordia*, bourg ou petite ville d'Angleterre dans la contrée du comté de Middleſex, qu'on nomme *Elthorn*, à ſix milles anglois de Londres. Cette petite ville eſt ſituée ſur la Tamiſe, dans la partie occidentale, appellée Brendford, de Brent, qui eſt une petite riviere, qui ſe décharge là dans la Tamiſe. On la nomme *Brendford*, *la Nouvelle*, *la Grande*, ou l'*Occidentale*, pour la diſtinguer de la vieille ou de la petite Brendford, qui eſt environ à un mille de-là vers l'orient. Ce fut là que le roi Edmond, nommé *Côte de fer*, vainquit les Danois en 1016. & leur fit lever le ſiege de Londres. Ce fut auſſi là que le roi Charles I. combattit les troupes du parlement le 12. Novembre 1642. & eut la réputation d'avoir gagné la victoire, mais dont il ne tira aucun profit. Deux ans après le même roi créa *Patrik Ruthen*, qui étoit alors comte de Forth en Ecoſſe, comte de Brentford, mais ce titre s'éteignit avec lui. * *Dictionnaire Anglois.*

BRENDOLO, petite ville avec un port, eſt ſur une petite iſle, ſituée dans les Lagunes de Veniſe, entre Veniſe & les embouchûres du Pô. * Maty, *dict.*

BRENE, *cherchez* BRAINE-LALEU.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut près de Mons, *cherchez* BRAINE-LE-COMTE.

BRENIUS (Daniel) diſciple d'Epiſcopius, a été l'un des plus celebres auteurs Arminiens: mais ſa doctrine eſt toute Socinienne, dans les commentaires abregés qu'il a compoſés ſur toute l'écriture: auſſi Sandius l'a-t-il rangé avec les autres Unitaires, dans ſa bibliotheque des auteurs Antitrinitaires. Il ſe joignit aux Anabaptiſtes ou Mennonites de Hollande, parmi leſquelles il y a pluſieurs Socinens. Outre ſon commentaire ſur la bible, il a compoſé pluſieurs autres ouvrages, dont il y en a quelques-uns écrits en flamand, dont on peut voir le catalogue dans la bibliotheque de Sandius. Il a compoſé entr'autres, un traité intitulé, *De regno ecclesiæ gloriosо per Christum in terris erigendo*, où il tâche de prouver ce royaume de Jeſus-Chriſt ſur la terre par pluſieurs paſſages de l'écriture, principalement des prophetes; en quoi il eſt oppoſé à Socin: car ce dernier a crû que ce royaume temporel de Jeſus-Chriſt ſur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les propheties & par l'apocalypſe de ſaint Jean, ruinoit entierement la religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Meſſie, pour les rétablir dans Jeruſalem. * Sandius, *bibliot. Antitrinitariorum.*

BRENLAND, ſurnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la grande Bretagne, qui vivoit ſous le regne d'Edouard III. en l'an 1340. a écrit pluſieurs traités de la connoiſſance des aſtrologues, où il combat l'aſtrologie judiciaire. * Geſner. *in biblioth.* Pitſeus, *de ſcript. Angl. Oxc.*

BRENNE ou BRAINE, *Brena*, eſt une petite ville de France, ſituée dans la province de l'iſle de France, ſur la riviere de Veſle, à 3. lieuës de celle d'Aiſne, à 4. lieuës de Soiſſons en allant vers Fiſmes. Il y a un monaſtere de de l'ordre Prémontré. Elle eſt ſuivant quelques-uns le *Brennacum* des Latins, & ſuivant d'autres le *Bebrax* de Ceſar. Les prelats de France y tinrent un concile environ l'an 581. ou 583. au ſujet de Gregoire de *Tours*, accuſé par le comte Leudaſte d'avoir avancé que Fredegonde entretenoit un commerce illegitime avec Bertrand, archevêque de Bourdeaux. Ce prelat après avoir celebré trois meſſes en trois divers autels, & avoir affuré ſon innocence par ſerment, demeura abſous. Le calomniateur fut ſoûmis à la cenſure, & la reine le fit mourir en priſon. Les autres diſent que ce concile fut aſſemblé à BRENNE, petit pays de la Touraine, & dans le diocèſe de Bourges, qui eſt Mezieres ou ſaint Michel en Brenne. * Gregorius *Turonenſ. l. 5. c. 49. tom. V. concil. Gall.* Baudrand, *dict. geograph.*

Cette ville, qui eſt un ancien comté, paſſa de la maiſon de Baudemont dans celle de Dreux, par le mariage d'*Agnès* de Baudemont, dame de Brenne, avec ROBERT de France, comte de Dreux, l'an 1152. Ce fut elle qui fonda l'abbaye de ſaint Yved dans la ville de Brenne. *Jeanne* de Dreux, fille de Robert IV. eut en partage la terre de Brenne, qu'elle porta ſur la fin du XIII. ſiecle dans la maiſon de Roucy, par ſon mariage avec Jean IV. comte de ce nom. La maiſon de Roucy fondit dans celle de Sarrebruche; & *Guillemette* de Sarrebruche-Roucy, derniere des filles de *Robert IV.* comte de Sarrebruche-Roucy, ayant eu le comté de Brenne par la ſucceſſion de ſon frere aîné, le porta dans la maiſon de la Marck dans le XVI. ſiecle par ſon mariage avec ROBERT de la Marck, III. du nom, maréchal de France, d'où il eſt venu dans la maiſon d'Eſchallard-la-Boulaye, ſubſtituée aux nom & armes de la Marck. *Voyez* LA MARCK.

BRENNER, le grand BRENNER, *Brennus* & *Pyrenæus Mons*, montagnes du Tirol en Allemagne, ſont entre la riviere d'Inn, celle d'Aycha, & les ſources de l'Adige. Elles ſont fort étenduës & fort rudes, & une partie de celles qu'on appelloit autrefois *les Alpes Tridentines.* * François Brandis, *hiſt. du Tirol.*

BRENNUS, capitaine des Gaulois, paſſa en Italie avec une armée de trois cens mille hommes, l'an 365. de Rome, environ 391. ans avant Jeſus-Chriſt; & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le ſiege devant *Clofium*, aujourd'hui *Chiuſi* en Toſcane. Les habitans preſſés demanderent du ſecours aux Romains, dont les ambaſſadeurs, après s'être adreſſés aux Gaulois, combattirent pour ceux de Cluſium: ce qui fit que les Gaulois pour s'en venger, prirent reſolution d'aſſieger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Allia les ennemis qui étoient venus au devant d'eux, ils emporterent la ville l'an 364. de Rome, & 390. avant Jeſus-Chriſt, & la pillerent; mais ils furent chaſſés de devant le capitole, par le ſecours que Camille amena. * Tite-Live, *l.* 5. Polybe, *l.* 2. Diodore, *l.* 4. Plutarque, *en la vie de Camille.* Juſtin, *l.* 43. Oroſe, *l.* 2. *c.* 17. Eutrope, *l.* 1. Florus. Zonaras, &c.

BRENNUS, autre capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Soſthenes, ravagea la Theſſalie, & paſſa dans la Grece par le détroit des Thermopyles: ce qui arriva la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, ſous l'archonte Anaxicrates l'an 278. avant Jeſus-Chriſt. Après avoir ruiné tout le plat pays, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes; mais il y perdit la vie avec une partie de ſes troupes. * Polybe, *l.* 2. Pauſanias, *aux Phocin.* Juſtin, *l.* 24.

BRENO, *Brenum*, bourg des états de Veniſe dans le Breſſan, ſur la riviere d'Oglio, entre Breſſe & Bormio. * Maty, *dict.*

BRENT, bourg d'Angleterre du quartier du comté de Devon, qu'on nomme Stanborough, à 168. milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BRENTA, anciennement *Medoacus Maior*, riviere des états de Veniſe en Italie, a ſes ſources dans l'évêché de Trente, baigneCiſmonte, & Baſſano dans le territoire de Trevigni, va couler à une lieuë de Padouë, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe, un peu au midi de la ville de ce nom. * Maty, *dict.*

BRENTFORD, *cherchez* BRENDFORD.

BRENTIUS (Nicolas) de Doüay, juriſconſulte, qui floriſſoit en 1541. a écrit l'harmonie des arts liberaux avec la juriſprudence: un poëme de loüanges du Hainaut, & un autre ſur la guerre, qu'on devoit faire aux Turcs. * Swertius, *p.* 573.

BRENTIUS ou BRENTZEEN (Jean) miniſtre Proteſtant, & un des plus fideles diſciples de Luther, né à Wil, petit bourg dans la Soüabe, le jour de ſaint Jean-Baptiſte en 1499. alla à Heidelberg, n'étant encore âgé que de 11. ans, avec Melanchthon & Bucer, qui furent depuis des plus zelés Proteſtans: il obtint le dégrés de maître-ès-arts dès l'âge de quinze ans; & ayant acquis une grande réputation par ſes diſputes dans le college, où il paſſoit une partie des nuits à l'étude; cette application lui attira pluſieurs incommodités,

Digitized by Google

entr'autres une infomnie qui lui dura juſqu'à la mort, & qui lui donna du tems pour s'appliquer à l'étude de l'écriture ſainte, pour laquelle il avoit un goût & un attrait extraordinaire. Sa capacité & le credit de ſes amis lui procurerent un canonicat à Wirtemberg : il s'engagea enſuite dans les ordres ſacrés, & parvint juſqu'à celui de prêtriſe dont il exerça ſouvent les fonctions. Mais la lecture des écrits de Luther & la trop grande familiarité qu'il eut avec lui, le firent bientôt changer de ſentimens, embraſſer & enſeigner publiquement les nouveautés de Luther. Il ne le ſuivit pas en tout, car il continua de celebrer la meſſe, qu'il diſoit n'offrir que pour les vivans & non pas pour les morts. Il défendit avec chaleur la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie contre Zuingle & ſes partiſans : il ſoûtint l'utilité & les privileges des degrés, dont on récompenſe le mérite dans les univerſités, contre ceux qui demandoient que l'on abolît ces diſtinctions, qu'ils croyoient injurieuſes ; & s'appliqua aux mathematiques, ſe trouva & diſputa ſortement aux aſſemblées de Wormes & de Ratiſbonne. On le fit profeſſeur en theologie à Tubinge : & épouſa une jeune veuve, nommée *Marguerite* Greterine, dont il eut ſix enfans. On l'accuſa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qui le mit ſouvent en danger de ſa perſonne, l'empereur Charles V. ayant deſſein de le faire punir. Ce prince y fut encore porté en 1549. lorſqu'après la priſe de Halle en Soüabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des lettres & des écrits extrémement ſeditieux. Il trouva moyen néanmoins de ſe tirer d'affaire, & la protection d'Ulric, duc de Wirtemberg lui ſervit beaucoup. Chriſtophe fils d'Ulric fut encore ſon protecteur. Il le fit ſon conſeiller ordinaire, & le combla de biens. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, dont la religion étoit ou le motif ou le prétexte, & fut comme chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit ſa femme : il en épouſa une ſeconde, jeune & belle, nommée *Catherine* Iſemmane, dont il eut douze enfans. Brentius compoſa deux ou trois confeſſions de foi, fut appellé dans pluſieurs colloques, où il s'agiſſoit d'unir les Luthériens avec les Sacramentaires, & mourut le 10. Septembre de l'an 1570. le 72. de ſon âge. Nous avons divers ouvrages de ſa façon en VIII. volumes. Il a rencheri ſur les dogmes & ſur les ſentimens de Luther, dans la doctrine de l'Euchariſtie & de la juſtification ; car il enſeigna, environ l'an 1540. que le baptême n'effaçoit point toute ſorte de crimes, parce que la concupiſcence, qu'il nommoit un peché, reſtoit toujours. Il ſoûtenoit que l'évangile n'étoit pas une loi, mais une nouvelle agreable. Il inventa auſſi une nouvelle maniere d'interpreter la preſence du corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, diſant que depuis l'Aſcenſion le fils de Dieu eſt par-tout. C'eſt pour cela que ceux qui ont ſuivi ſes rêveries, ont eu le nom d'*Ubiquetaires*. * Florimond de Raimond *l. 2. c. 14. n. 4.* Sanderus, *Her.* 205. Præcole, *au mot* Ubiquetarii. Onuphre, *Chr. A. C.* 1549. Spond. 1564. *n. 23. & 24.* Melchior Adam, *in vit. juriſc. German.* Sleidan. *in comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in annal. Suevic.*

BRENTIUS (Samuel-Frederic) Juif Allemand, ſe fit Chrétien en 1614. & publia un ouvrage qu'il intitula, *Les motifs de ſa converſion*, dans lequel il n'oublia rien pour rendre ſon ancienne religion odieuſe. Cet ouvrage, qui ne trouva que peu ou point du tout d'approbateurs, fut refuté par un ſçavant Juif, nommé Salman Zebi, qui compoſa à ce ſujet un livre intitulé, *Theriaque judaïque*, dans lequel il extenuoit trop les erreurs des Juifs. L'un & l'autre de ces ouvrages furent traduits d'allemand en latin. * Bayle, *Diction. critique, 2. édition.*

BRETONEGO ou BRENTONI, *Brentonicum*, bourg de l'évêché de Trente en Allemagne, eſt près de l'Adige, à deux lieuës du lac de Garda, & de l'état de Veniſe, à qui il appartient. * Maty, *dict.*

BREOULX (la) *Breulia*, eſt une petite ville de France dans la Provence, vers les confins du Dauphiné, & à quatre lieuës d'Embrun. * Baudrand, *diction. geograph.*

BRES (Guide) Miniſtre de la religion Préfendüe Reformée à Valenciennes en Hainaut, écrivit en 1561. une confeſſion de foi, au nom des égliſes Réformées, en trente-ſept articles, qui furent preſentés à Claire-Eugenie, gouvernante des Pays-Pas. Cette confeſſion fut imprimée en 1566. en langue wallone, & peu après en langue flamande, comme on le peut voir dans le recüeil des confeſſions de foi, imprimée à Geneve en 1582. La ville de Valenciennes ayant été priſe en 1567. de Brés, avec un autre miniſtre nommé Pellerin de la Grange, furent tués. La confeſſion de foi dreſſée par de Brés, a été trouvée ſi bonne par les états generaux : qu'ils l'ont fait traduire en langue grecque barbare, par un certain moine ſchiſmatique, à qui ils ont donné quelque argent pour cela. Ils ont en même tems fait traduire le catechiſme d'Heidelberg, la Liturgie & la diſcipline de leurs égliſes, à l'uſage de l'égliſe Orientale. * Jean le Brun, *de vera religione Hollandorum.*

BRESCH, ancienne ville bâtie par les Romains ſur la mer Mediterranée, à 37. lieuës d'Oran vers l'orient, & à 20. d'Alger vers l'occident, dans le royaume de Tremeſen. Elle avoit un grand nombre d'habitans, dont la plûpart étoient tiſſerans. Ces habitans avoient la coûtume de ſe peindre une croix noire ſur le front & ſur les mains. Ils faiſoient la même choſe à Bugie & à Alger. Et l'auteur que nous citerons dit, que c'étoit des reſtes du Chriſtianiſme, quoique ces peuples ſoient preſentement Mahometans. Le pays produit beaucoup de figues, d'orge & de lin. Cette ville fut priſe par le Turc Barberouſſe, quand il s'empara de Tremeſen en 1543. Ce fut ce qui obligea l'empereur Charles-Quint à paſſer l'année ſuivante en Barbarie, où il défit Barberouſſe dans une bataille. * Leo Africanus.

BRESCIA, *Breſſia, Brixia*, eſt une ville d'Italie, ſituée dans l'état de la republique de Veniſe. Les François l'appellent *Breſſe. Voyez* BRESSE, ville d'Italie en Lombardie.

BRESCIAN, *Brixanus ager*, que les Italiens nomment IL BRESCIANO, eſt une province d'Italie en Lombardie, & une des plus grandes de l'état de Veniſe. Elle faiſoit autrefois partie du duché de Milan ; mais depuis deux ſiecles elle appartient aux Venitiens, *voyez* ce qui en eſt dit à l'art. de BRESSE ville d'Italie. Cette province contient quatre grandes podeſtaries, qui ſont Breno, Aſola, Salo, & Gli Orci Novi, & trois petites, qui ſont Lonato, Chiare, & Palazzolo, avec quatorze vicariats, ou petits territoires ; & outre la principale ville, elle contient les places d'Orni-nuovi, Lonato, Aſola, Salo, Palazzolo, & Ponte-Vico. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRESCOU (le) *Breſcovia*, château de France au bas Languedoc, qui eſt ſitué ſur un rocher dans une petite iſle de la mer Mediterranée, à une lieuë de la ville d'Agde, & à ſix de Narbonne en allant vers Montpellier. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRESDON (Simon) *cherchez* SIMON.

BRESENZ, en Hongrie, *cherchez* BERZECHE.

BRESI, poëte François, *cherchez* BERCI.

BRESIL ou BRASIL, *Breſilia*, grande contrée de l'Amerique meridionale, qui s'étend ſur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones juſques aux provinces de Paraguai. Sa côte fait un grand demi cercle, qui a près de douze cens lieuës, & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce pays en 1501. y ayant été pouſſé par une tempête, & il y éleva une colonne avec les armes du roi de Portugal ſon maître. Americ Veſpuce, qui a donné ſon nom à l'Amerique, y penetra depuis plus avant. Les peuples y vont tous nuds, ne ſement, ni ne moiſſonnent, & vivent de la chaſſe & des fruits que leur terre extrémement fertile leur produit en abondance. Ils mangent leurs ennemis qu'ils prenent en vie, plûtôt pour contenter leur vengeance que pour ſatisfaire leur goût. Il s'n'ont point de prince, point de loix, peu de religion ; & pluſieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eût de Dieu, avant qu'ils l'euſſent appris des Européens qu'ils ont frequentés. Ceux du dedans du pays ſont encore inconnus, & ils ſe font la guerre les uns aux autres. Les relations modernes nomment une centaine

Digitized by Google

de ces peuples, & cela eſt peu de choſe à l'égard de ce que nous ne connoiſſons pas. Les plus fameux & les plus connus ſont les Margajats, les Toupinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Paraibas, Ouëtacas, les Peligunares, &c. Les Portugais ſe ſont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers gouvernemens, qu'ils appellent *Capitanies*. Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones juſqu'au Paraguai; ſçavoir, Tamaracá la plus ancienne, Bahia de Todos-los-Santos, la plus celebre, Pernambuco, Paras Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Illeos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Breſil ſont, San-Salvador de la Baia de Todos-los-Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, San-Sebaſtian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de capitanies. Ce pays, qui a ſon nom commun avec cette ſorte de bois que nous appellons *Breſil*, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le pays de Sainte-Croix, lorſqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il ſoit ſous la Zone Torride, l'air y eſt neanmoins aſſez temperé, & les eaux excellentes. Tout ce qu'on en connoit eſt fort fablonneux. Les habitans & les voyageurs y ſont attaqués de certains petits vers moins gros que des puces, qui s'inſinuent ſans qu'on s'en apperçoive entre cuir & chair, & qui en un jour croiſſent de la groſſeur d'une petite fève. Ces vers pourriroient les pieds en fort peu de tems, car c'eſt à cette partie qu'ils s'attachent; mais les Negres les tirent fort adroitement avec leurs ongles. Il n'y a que deux ſaiſons differentes au Breſil; le printems qui eſt aſſez temperé, mais pluvieux, & pendant lequel les arbres ne quittent pas leurs feüilles; & l'été qui eſt tres-chaud & tres-ſec. Diverſes relations aſſurent que les peuples y vivent quelquefois juſqu'à cent cinquante ans. Ils ſont de moyenne hauteur, ils ont la tête groſſe, les épaules larges, la couleur rougeâtre, la peau bazanée, & ne s'occupent que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plûpart du tems, chaſſent, pêchent, & ſe divertiſſent dans des feſtins. La *mandioche*, qui eſt une ſorte de racine, leur fournit dequoi faire du pain, & le *cumin* leur boiſſon: la chair des animaux boucannée ou quelque poiſſon, eſt pour eux un mets delicieux. Ils mangent auſſi des ſerpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y ſont ſans venin. Ils ſe peignent tout le corps, ou ils ne laiſſent aucun poil, non pas même aux ſourcils; mais ſeulement une couronne autour de la tête. Ils ſe mettent à la lévre de deſſous ou aux joues; quelque petit os bien poli, ou une petite pierre, qu'ils eſtiment beaucoup parmi eux. D'autres ſe découpent la peau par figures, & y mêlent certaine teinture qui ne s'efface jamais. Ils ſe font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures & des braſſelets de plumes de diverſes couleurs. Les femmes laiſſent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement ſur les épaules. Le terroir y eſt plus propre pour les fruits, pâturages & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont auſſi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiſeaux & de poiſſons, entre leſquels il y en a pluſieurs qui ne nous ſont pas connus. Ils tirent de grandes commodités des palmiers. Le bois de Breſil vient de leur *Anabourtan*, qui eſt un gros arbre ſans fruit. On y trouve quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du ſaffran, du coton, de la teinture rouge, de la laque, du baume, du tabac, ſouvent de l'ambre gris, quelques mines de jaſpe & de cryſtal blanc & rougeâtre, avec une grande quantité de ſucre. Entre les fortes de ſucre qu'on y fabrique, celui de *Candy* ou *Canty*, dont on fait tant d'eſtime, tire ſon nom de ce canton, & non de ſa candeur ou blancheur, non plus que de l'iſle de Candie, comme on l'a crû. Au reſte, il y a une ſi grande diverſité de langues parmi les peuples du Breſil, que Jarric aſſure que de ſon tems on en comptoit juſques à ſoixante differentes. Ceux qui ſe ſont arrêtés près des Portugais, ſont preſque tous Chrétiens. Ils habitent dans des *Aldées*, qui ſont des villages où il n'y a que quatre ou cinq maiſons, mais ſi longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens perſonnes. Les miſſionnaires ont fait d'aſſez grands fruits en ce pays. L'heritier préſomptif de la couronne de Portugal porte le titre de prince du Breſil. * Jean de Laët, *du nouveau Monde*. Oſorius, *l.* 2. Maffée. Linſchot. Jarric, *l.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanſon. Du Val. Hemanuel de Morais, *de reb. Braſil.* Edoüard d'Albukerque, *Guerra del Braſil*, *&c.*

BRESINI, petite ville de la grande Pologne, eſt ſituée dans le Palatinat de Lenci, aux confins de ceux de Sendomir & de Rava, & à ſept lieuës de la ville de Rava. * Marv, *d'ſt.*

BRESLAW ſur l'Oder, ville d'Allemagne, eſt la capitale de la Siléſie & d'un duché particulier, avec un évêché ſuffragant de Gneſne, qui fut érigé environ l'an 1035. ou 1035. Les auteurs Latins la nomment *Vratiſlavia*, *Budorgis*, & *Butorigum*. En 1109 Boleſlas III. roi de Pologne, y défit l'empereur Henri V. Elle ſouffrit beaucoup dans le XIII. ſiecle, par les courſes des Tartares, qui la brûlerent preſque entierement. Elle a été expoſée deux autres fois à de fâcheux incendies, étant alors toute bâtie de bois. L'empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breſlaw, l'aggrandit, & donna de beaux privileges à ſes habitans, ſur-tout en 1348. qu'il vint lui-même en cette ville. Venceſlas, ſon fils, augmenta ces privileges: ce qui donna occaſion aux malheurs qui y arriverent dans la ſuite, par la meſintelligence des habitans, principalement en 1428. L'empereur Sigiſmond, frere de Venceſlas, y fit punir 22. des plus ſeditieux, & depuis ce tems cette ville devint extrêmement floriſſante. Dans les XVI. & XVII. ſiecles, elle a eu part aux malheurs qui ont affligé l'Allemagne durant les guerres de la religion. Pluſieurs de ſes habitans ſuivent la Religion Proteſtante, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers, de la maniere qu'ils ſont exprimés dans le treiziéme article de la paix de Weſtphalie. La riviere de l'Oder ſert de rempart & d'ornement à Breſlaw & lui eſt d'une grande commodité à cauſe des marchandiſes qu'on y apporte de toutes parts: ce qui la rend une ville de commerce. Elle eſt arroſée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette enſuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maiſons & des égliſes magnifiques. La maiſon de ville eſt dans une de ces places. C'eſt un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert ſurprenant de trompettes, à la maniere du pays. Il y a tout auprès trois grandes hales, où ſont les magaſins & les boutiques des plus riches marchands. Le marché neuf & le marché au ſel y ſont encore de belles places. Les plus belles égliſes ſont celles de ſainte Magdelaine & de ſainte Eliſabeth, occupées par les Proteſtans. La cathedrale de ſaint Jean eſt dans un fauxbourg de ce nom, avec une collegiale, dite de ſainte Croix. Il y a auſſi quelques maiſons religieuſes d'Auguſtins, de Cordeliers & de Jeſuites qui y ont un beau college. Breſlaw eſt une ville tres-forte, & dont la ſituation eſt tres-avantageuſe. Les habitans la gardent; & quoiqu'elle dépende de l'empereur, avec le reſte de la Siléſie, elle ſe gouverne comme en republique.

CONCILES DE BRESLAW.

On a celebré deux conciles dans la ville de Breſlaw; mais nous n'en avons pas les actes. Jacques archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un concile en 1246. ou 1247. & un autre en 1248. contre l'empereur Frederic II. C'eſt tout ce que nous en ſçavons. * Michow, *l.* 3. *c.* 31. Chrommer, *l.* 8. Longin. & Sponde, *A. C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

BRESLAY (Gui) ce fut en ſa faveur que François I. créa la charge de préſident au grand conſeil, à la ſollicitation du chancelier Poyet, qui étoit ſon ami particulier, & qui la lui fit donner. Mais Breſlay n'exerça ſa charge que depuis 1539. juſqu'en Mars 1543. Car le chancelier Poyet étant tombé dans la diſgrace de François I. & ayant été fait priſonnier en 1542. & condamné en 1543. les maîtres des requêtes obtinrent en la mê-

Digitized by Google

me année une declaration du roi, pour préſider au grand conſeil, comme auparavant. Nous avons de Gui Breſlay un dialogue en françois intitulé, *Du bien de paix & calamité de guerre*, imprimé à Paris *in* 16. par Galiot du Pré en 1538. dans lequel le cardinal de Tournon, alors archevêque d'Ambrun, & Jean de Selve, depuis premier préſident du parlement de Paris, qui alloient en Eſpagne pour traiter de la paix entre François I. & Charles-*Quint*, s'entretiennent du bien de la paix & du malheur de la guerre. Il avoit auſſi écrit quelque choſe en latin, que la Croix-du-Maine avoit promis; mais qu'il n'a pas donné. * Menagiana, *tom. II. &c.*

BRESLE ou BRESSELLE, riviere de France, qui a ſa ſource dans la Normandie, au-deſſus d'Aumale. Enſuite elle ſepare la Picardie de la Normandie, baigne Gamache, Eu, & ſe décharge peu après dans l'Ocean. On la prend pour la riviere que les anciens nomment *Phrudis*. * Maty, *dict.*

BRESLE (la) *Breſta*, petite ville de France, en Lyonnois, eſt ſituée ſur la riviere de Tordine, à trois lieuës de Lyon. Elle s'appelloit autrefois *Abreſte*. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRESLE, *Breſium*, abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux qui eſt du dioceſe de ſaint Flour, ſituée en Auvergne ſur la riviere d'Alagnon, & à ſix lieuës de la ville de ſaint Flour. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRESSAN, *Voyez* BRESSÉ cy-deſſous.

BRESSANO (François Joſeph) Jeſuite Romain, paſſa au Canada en 1642. Après avoir inſtruit pendant neuf ans les Hurons, il fut pris par les Iroquois, qui lui ayant fait ſouffrir lentement durant pluſieurs jours les plus horribles tourmens, le vendirent aux Hollandois, leſquels ayant penſé les playes le remenerent à la Rochelle. Malgré les cruautés affreuſes qu'il avoit éprouvées, il repaſſa l'année ſuivante 1645. vers ſes chers neophytes Hurons, qui le reçurent avec une joye infinie. Le mauvais état de ſa ſanté le fit rappeller en Europe, où il prêcha dans les principales villes d'Italie. Il mourut à Florence en 1672.

BRESSE, province de France, entre les rivieres de Saone, de Seille, du Rhône & d'Ains; a cette derniere riviere au levant, le Rhône au midi, la Saone au couchant, & la Seille au ſeptentrion. Elle n'a de longueur que ſeize lieuës, depuis Montſimond juſques à Caluire près de Lyon, & neuf de large, depuis ſaint Laurent près de Macon, juſques au port de Sarrieres, ſur la riviere d'Ains. D'autres comprennent dans la Breſſe, la ſouveraineté de Dombes, avec le Bugey, le Valromey, la Michaille, & le bailliage de Gex, qui ſont les terres cedées en 1601. au roi Henri IV. en échange du marquiſat de Saluces. Ainſi le Rhône, que ce pays a au levant & au midi, le ſepare de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le ſepare du duché de Bourgogne, du Beaujolois & du Lyonnois; il a la Franche-Comté au ſeptentrion, & encore un coin de la Suiſſe au levant d'été. Cette ſituation a fait croire à Guichenon que la Breſſe eſt cette iſle en forme de delta, ſi feconde en froment, où paſſa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la choſe eſt décrite dans Polybe. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit le pays des peuples dits *Sebuſiani*. Il eſt fecond en grains & en chanvres, outre qu'il produit des vins & quantité de gibier & de poiſſon. On y trouve pluſieurs rivieres & étangs: ce qui rend le pays mal ſain en certains endroits. La Breſſe eſt diviſée en haute & baſſe; la premiere eſt du côté de Bourg, capitale de la province; & la baſſe vers la Saone, du côté de ſaint Trivier & du Pont-de-Vaux. Les bourgs les plus conſiderables ſont Montluel, Pont-de-Veile, Châtillon, Coligny, Varambon, Vaſſalieu, Bouligneux, Villars, &c. Elle faiſoit partie des Gaules, & elle étoit ſous la protection des Autunois, lorſque Ceſar la ſoûmit aux Romains. Enſuite, vers l'an 408. ou 410. elle devint une des dépendances du royaume de Bourgogne juſqu'environ l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. ſiecle, elle fit partie du royaume d'Arles, puis de la Bourgogne transjurane. Mais environ cent ou ſix-vingts ans après, elle fut ſoûmiſe à divers ſeigneurs, & principalement aux ſires de Bagé, de Colligny, de Villars, de Montrevel. Le ſeigneur de Bagé, qui étoit proprement le ſeigneur de Breſſe, avoit avec Bagé ſa capitale, Bourg en Breſſe, Châtillon-lès-Dombes, Saint Trivier, Pontdevelle, Cuiſery, Mirebel, & tout le pays qu'on appelle aujourd'hui la baſſe Breſſe, & Dombes depuis Cuiſery juqu'aux portes de Lyon, & depuis Bagé juſqu'à Bourg. Guy de Bagé en détacha en 1218. la ſeigneurie de Mirebel, qu'il donna avec ſa fille à Humbert de Beaujeu, lequel avoit déja Moximieu, Peroux, & le Bourg Saint-Chriſtophile: les dauphins de Viennois en dépoüillerent les ſeigneurs de Beaujeu, & les cederent en 1354. à la maiſon de Savoye, qui dès l'an 1272. avoit acquis tout le reſte de la ſeigneurie de Bagé, par le mariage de Sibylle dame de Bagé & de Breſſe avec Amé V. comte de Savoye. Ce fut ce même comte qui acquit la ſeigneurie de Colligny. Elle conſiſtoit dans le Reverſmont, ou tout le pays depuis Colligny juſqu'au Pont d'Ain, c'eſt-à-dire outre ces deux bourgs, Verjon, Treffort, Marboz, & Jaſſeron, & en remontant juſqu'à Chavane en Franche-Comté. Humbert fire de la Tour du Pin, dauphin de Viennois, eut cette ſeigneurie par ſa mere Beatrix de Colligny, & la ceda en 1285. à Robert duc de Bourgogne; & celui-cy l'échangea en 1289. avec le comte Amé, pour les châtelienies de Cuiſery & de Sagy. La ſeigneurie de Villars, compoſée de Villars, de Loye, & de quelques autres places en Dombes, paſſa en 1290. dans la Maiſon des ſeigneurs de Thoire par le mariage d'Agnés de Villars; ils y ajoûterent Verſalieu, Bouligneux, & tout ce qui eſt depuis Pont-d'ain juſqu'à Chaley, avec Trevoux, Montdidier, & autres lieux; & le dernier de cette famille vendit en 1402. tout ce qu'il avoit en Breſſe au duc de Savoye Amé VIII. Enfin les ſeigneurs de Montrevel avoient Montrevel, & la baronie de la Valbonne; le dernier donna ſes biens à Humbert dauphin de Viennois ſon parent, & ſes ſucceſſeurs dauphins les poſſederent, juſqu'à ce que le Dauphiné ayant été donné au roi de France, le roi Jean en 1354. donna Montluel & la Valbonne au comte de Savoye. C'eſt ainſi que la maiſon de Savoye acquit ſans guerre toute la Breſſe propre; on dit ailleurs comment elle vint à poſſeder le Bugey, & le pays de Gex. Elle ne fut pas troublée dans ſa poſſeſſion avant l'an 1335. & François I. qui cauſa le trouble, ne forma point de prétentions ſur ce pays comme roi de France, mais du chef de Loüiſe de Savoye ſa mere. Prévenu d'ailleurs d'un juſte chagrin contre Charles III. duc de Savoye, qui refuſoit de lui rendre l'hommage pour le Foucigny, & de lui faire raiſon de l'uſurpation du comté de Nice, il conquit la Breſſe en 1535. Elle fut ſoûmiſe à la France ſous le regne de ce monarque & ſous celui de Henri II. ſon fils, juſqu'à la paix de Cateau Cambreſis en 1559. qu'on la reſtitua à Emmanuel-Philibert duc de Savoye. Ce duc mourut en 1580. laiſſant Charles-Emmanuel ſon fils, lequel ſe prévalant du malheur de la France durant les guerres de la ligue, uſurpa en 1587. le marquiſat de Saluces. Lorſque le roi Henri IV. fut paiſible dans ſes états, il demanda raiſon de cette uſurpation. Le duc la lui promit en 1598. étant lui-même venu à Paris; mais ne s'étant pas acquitté de ſa parole, le roi, qui ſe vit obligé de prendre les armes, emporta la Breſſe & preſque toute la Savoye. Le pape Clement VIII. s'empreſſant de terminer cette guerre, envoya le cardinal Aldobrandin vers ſa majeſté, qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le roi, pour le marquiſat de Saluces, eut en échange la Breſſe, le Bugey, le Valromey & le bailliage de Gex. On aſſure qu'un grand politique de ce tems-là, parlant de cette paix, dit que le roi avoit traité en marchand, & le duc en prince. * *Conſultez* l'hiſtoire de Breſſe & de Bugey de Guichenon.

C'eſt à Bourg en Breſſe qu'eſt le bailliage, qui reſſortit du parlement de Bourgogne. Les principales juſtices qui y reſſortiſſent, ſont les châtellenies de Bourg & de Montluel; le duché de Pont-de-vaux; les marquiſats de Montiernos, Neuville, Saint Martin-le-Châteaux, Treffort, Varambom, & Villars; les comtés

Digitized by Google

de Baneins, Bereins, Boulligneux, Châteauvieux, Châtillon-lès-Dombes, Colligny, Montrevel, Pontdevelle, S. Trivier, & Varas; les baronies d'Attignat, Auvet, Beost, Bouhans, Chandé, Chatenay, Châtillon de la Paluë, Choin, Corgenon, Cornod, Corsion, Fromente, Lange, Loye, Meximieu, Montdidier, Montfalcon, Montjouvant, Montriblou, Perouge, Pommier, Richemont, Saint Christophe, & Sandrans. Il y a deux marquisats qui ressortissent nuëment au parlement de Bourgogne; sçavoir Bagé, Mirebel, où ressortissent les justices mages ou ordinaires de ces terres. La Bresse avec le Bugey, & le pays de Gex, fait une lieutenance generale, & une lieutenance de roi du gouvernement de Bourgogne, & une grande sénéchaussée hereditaire: elle a aussi avec ces deux pays une maréchaussée, & un prédidal à Bourg, & en particulier un bailli d'épée, avec une élection, & une justice des gabelles à Bourg, ressortissantes au parlement de Bourgogne. Elle est comme ces deux pays un pays d'imposition. Le clergé, la noblesse, & le tiers-état ne peuvent rien imposer dans lettres patentes du roi, ni faire d'assemblées generales ou particulieres sans le consentement de sa majesté, ou du gouverneur de Bourgogne. Quand il faut lever sur les trois ordres quelques sommes dont la levée a été ordonnée par le roi, ou pour autre cause, les syndics du clergé, de la noblesse, & du tiers-état s'assemblent pour convenir à l'amiable de la portion que chaque ordre en supportera, sans que les syndics du clergé & de la noblesse puissent faire passer à la pluralité des voix la repartition sur chaque ordre, ni avoir deux voix contre celle du tiers-état: si on ne peut convenir à l'amiable, les sommes sont reparties entre les trois ordres par l'intendant de Bourgogne.

La noblesse du pays de Bresse, pour la conduite des affaires qui peuvent la regarder en particulier, tient de trois ans en trois ans à Bourg des assemblées, qui sont convoquées à la diligence des syndics de cet ordre, qui se pourvoyent par requête au gouverneur, pour obtenir la permission de convoquer ces assemblées; lorsqu'ils l'ont obtenuë, ils en donnent avis au bailli d'épée, qui par des lettres circulaires convoque les gentilshommes à un certain jour, pour deliberer sur les affaires qui concernent le corps de la noblesse. Dans cette assemblée qui se tient chez lui, on nomme des syndics, & on examine les titres de ceux qui se présentent pour être reçus & aggregés au corps. La nomination des syndics, & la reception des gentilshommes se fait à la pluralité des voix, & se redige dans un registre, par un secretaire qu'on choisit, & qui est toûjours un gentilhomme. Les syndics de la noblesse sont pendant leur triennalité toutes les affaires de leur corps, & lorsqu'ils ont quelque recette à faire, ils en chargent un d'entr'eux, lequel rend compte à l'assemblée.

Le clergé, dont nous aurions dû parler en premier lieu, tient aussi tous les cinq ans ses assemblées à Bourg, pour faire la repartition des decimes & des autres sommes imposées par les députés du clergé de France; le clergé du Bugey qui est du diocese de Lyon, se trouve à ces assemblées, où on élit un député des hauts-beneficiers, un des Curés, & un des Chartreux. Ces députés font la repartition des decimes & autres impositions sur les beneficiers, qui payent à Bourg entre les mains d'un receveur que l'assemblée a choisi. La chambre ecclesiastique est à Bourg, & juge toutes les contestations qui surviennent au sujet de ces impositions. Nous allons tout de suite faire connoître le clergé de Bresse, avant que de parler des assemblées du tiers-état; on parlera ailleurs de celui de Bugey. Il est tout du diocese de Lyon, l'archevêque a un official à Bourg, & un autre Metropolitain à Pont-de-vaux. Les grands beneficiers sont l'abbaye de la Chassagne, de l'ordre de Cîteaux près de Loye; les églises collegiales de Notre-Dame de Bourg, Notre-Dame de Pont-de-vaux, Notre-Dame des Marais à Montluel, saint André de Châtillon-lès-Dombes, saint Apollinaire de Meximieu, & Notre-Dame de Varambon; un tres-grand nombre de prieurés de l'ordre de saint Benoît, & celui de la Boisse, de l'ordre de saint Augustin, congregation de saint Ruf: trois commanderies de l'ordre de Malte, grand prieuré d'Auvergne, sçavoir la Musse, ou Laumusse près Bagé, Gosseu près Mirebel, & les Feüillés près Villette; Aigrefeüille, commanderie de l'ordre de saint Lazare à Bagé la ville, & trois maisons de Chartreux, sçavoir Seillon près de Bourg, Montmerle près de saint Julien, & Sulignat près de Pontdevelle. Comme on ne veut marquer que ce qui est interessant, on ne marquera plus que les archiprêtrés de Bresse: voici leurs noms: archiprêtrés de Bourg, de Chalamont, de Sandrans, de Treffort, de Colligny, de Bagé. Revenons au tiers-état.

Il tient ses séances dans l'auditoire du prédidal de Bourg, au jour marqué par le gouverneur de Bourgogne, ce qui se fait toûjours peu de temps avant la tenuë des états generaux de Bourgogne. Les syndics du tiers-état après avoir reçu l'ordre du gouverneur, le font sçavoir aux mandemens de Bresse, qui sont Bourg, Montluel, Bagé, Villars, Pont-de-vaux, saint Julien-sur-Reffouze, Châtillon-lès-Dombes, Pontdevelle, saint Trivier, Montrevel, Lange, Pont-d'Ain, Varambon, Loye, Perouge, Mirebel, Montaney, saint Paul de Varax, Gordan, Villereversure, Boulligneux, Montdidier, Colligny, Treffort, & Jasseron. Ces mandemens, qui sont composés chacun d'un certain nombre de paroisses & de communautés, nomment des députés qui se rendent à Bourg la veille de l'assemblée generale pour examiner dans une particuliere chez le bailli d'épée les propositions qu'on fera le lendemain. Ces propositions étant arrêtées, le secretaire de la province les redige par écrit. C'est le bailli qui préside à l'assemblée generale. Après l'élection des officiers, on y traite des affaires du pays, & l'on examine la gestion & le maniment des anciens syndics. Les cayers arrêtés sont portés au gouverneur & à l'intendant par le plus ancien syndic, dans le tems que le gouverneur tient les états generaux de Bourgogne; & ensuite le même syndic se rend à Paris pour presenter au roi les cayers, & solliciter des lettres d'assiette pour l'imposition des sommes arrêtées dans l'assemblée. L'intendant donne ensuite son ordonnance sur ces lettres pour l'imposition, qui se fait par les officiers de l'élection, sur le pied de la taille ordinaire. Les syndics du tiers-état rendent compte à la chambre des comptes de Dijon, des deniers négociaux qui leur ont été remis, ensuite de l'imposition pour la poursuite des affaires, après que le compte a été examiné & contredit dans une assemblée particuliere du pays. Cette assemblée est composée de trois syndics, de six conseils, & d'un secretaire, nommés dans l'assemblée generale; elle se tient chez le bailli qui y préside; mais ce sont les syndics qui la convoquent, après avoir conferé entre eux des choses qu'on y doit traiter. On ne doit pas oublier, que des impositions faites sur le tiers-état de Bresse, Bugey, & Gex, la Bresse en supporte les trois cinquiémes. * Garreau, *Descr. du gouv. de Bourgogne.*

BRESSE CHALLONOISE, pays du bailliage de Châlon, à l'orient de la Saone, dans le duché & la province de Bourgogne, dont une partie, sçavoir la ville de Loüans sur la Seille, les bourgs de Sagy, de Savigny en Revermont, & de Bellevévre, & quelques autres paroisses, font du diocese de Besançon, doyenné de Ruffey, ou de Lons-le-Saunier. Une autre partie, sçavoir la ville de Cuiseau, & quelques autres paroisses, est du diocese de Lyon, archiprêtrés de Colligny & de Bagé. La troisiéme enfin, où est la ville de Cuisery sur la Seille, & plusieurs paroisses, est du diocese de Châlon, la plus grande partie dans l'archiprêtré d'Orme. Les principaux lieux de ce petit pays sont les villes & baronies de Cuiseau & Loüans, la ville & châtellenie royale de Cuisery, les marquisats de Bantange & de Brange, le comté de Savigny en Revermont, & la baronie de Bellevévre. Les villes de Cuiseau, Cuisery & Loüans, avec celles de saint Laurent-lès-Châlon, & de Verdun, deputent alternativement aux états generaux de Bourgogne, & elles font ensemble une des treize villes qui nomment à tour de roüe le second alcade du tiers-états; mais elles n'ont pas droit de nommer les

Digitized by Google

élûs. Ce pays compoſé ce qu'on appelle l'ancien reſſort des châtellenies de Cuiſery & de Sary, qui faiſoient autrefois partie de la Breſſe. Robert duc de Bourgogne qui en 1285. avoit acquis la ſeigneurie de Colligny ou le pays de Revermont dans la Breſſe, l'échangea en 1289. avec Amé V. comte de Savoye & Sibylle de Bagé ſa femme, pour ces deux châtellenies qui étoient plus à ſa bienſéance. Il les unit au duché de Bourgogne, mais il leur laiſſa leurs uſages, & de-là vient qu'on y uſe encore aujourd'hui du droit, ſi ce n'eſt dans une partie des paroiſſes de ſaint Germain du Bois, Orme, & Simandre, où on ſuit la coûtume de Bourgogne, parce qu'elles étoient du reſſort de l'ancien parlement de ſaint Laurent-lès-Châlon. * Garreau, *Deſcr. du gouvernement de Bourgogne.*

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie, ſur le Gotzo, près de la Mela, avec évêché ſuffragant de Milan, eſt d'une grande étenduë, & renferme plus de cinquante mille habitans. Elle eſt capitale du petit pays dit Le Bressan, & par les Italiens, Il Bresciano, qui comprend, du ſeptentrion au midi, tout ce qui eſt depuis la Valteline juſques à la riviere de l'Oglio; & de l'occident à l'orient, ce qui eſt depuis le lac d'Iſeo juſqu'à celui de Garda, où ſont les bourgs de Lodrone, Garnado, Chiari, Ramano, &c. C'étoit le pays des anciens Cenomanois, qui y étoient paſſés de la Gaule Tranſalpine, & deſquels Tite-Live, Pline & Strabon ont fait mention. Ceux du pays la nomment Brescia, & les Latins *Brixia*. Les auteurs parlent diverſement de ſa fondation, quoique l'on tombe d'accord que les Gaulois la fonderent, & qu'elle fut depuis ſoûmiſe aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'évangile. Attila la ruina, & elle fut auſſi-tôt après rebâtie, vers l'an 452. Elle fut depuis ſoûmiſe aux Lombards, à Charlemagne, aux rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI. empereur, après un long ſiege, emporta cette ville, qui ſouffrit de grands maux durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les ducs de Milan s'en rendirent maitres juſqu'à ce qu'elle ſe donna aux Venitiens, puis au roi Louis XII. en 1509. François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en ſont encore les maitres. Comme c'eſt une ville frontiere, elle eſt bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal tres-bien fourni. Le château eſt bâti ſur une colline, d'où il commande la ville, qui a de belles égliſes, une belle maiſon de ville, & divers ruiſſeaux remplis d'eau claire, qui coulent dans les ruës. L'évêque de Breſſe porte le titre de duc, de marquis & de comte; & on garde dans la cathedrale une croix ou oriflame, que les habitans diſent être celle qui apparut à Conſtantin: opinion tout-à-fait fabuleuſe. Il ſuffit de remarquer qu'on y a celebré des ſynodes en 1574. 1582. & 1614. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 18. Tite-Live, *l.* 32. *& ſeq.* Leandre Aberti, *Deſcr. Ital.* Elia Capriolo, *Hiſt. de Breſc.* Ottavio Roſſi, *Memor. Breſcia.* Blondus. Volaterran, &c.

BRESSE (Angele de) *cherchez* ANGELE.

BRESSE (Barthelemi de) *cherchez* BARTHELEMI.

BRESSELLE, riviere, *cherchez* BRESLE.

BRESSENON, *cherchez* BRIXEN.

BRESSICI, ville & palatinat de Pologne, dans la Poloſie, eſt ſituée ſur la riviere de Buge ou Bug, qui y reçoit un autre ruiſſeau, & elle a un aſſez bon château, étant la plus conſiderable de la Poloſie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Ruſſie Noire. * Sanſon.

BRESSUIRE, *Breſſuira*, *Berterium*, petite riviere de France dans le Poitou, eſt ſituée ſur la petite riviere d'Argenton, entre Parthenay, Thoüars, Mortaigne & Moncontour. * Baudrand.

BREST ou BREZSTI, *Breſtia*, ville du royaume de Pologne dans la Cujavie, eſt aſſez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladiſlaw & de la Viſtule. L'on y celebra un concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schiſmatiques de Lithuanie avec l'égliſe Latine; & un autre en 1620. pour le même ſujet. * Sponde, *A. C.* 1595. *num.* 14. & Straroviſcius.

BREST, *Breſtia*, ſur mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port, eſt le *Brivates Portus*, *Geſocribate* ou *Geſobrivate* des auteurs Latins. La ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline du côté du port, dont l'entrée eſt défenduë par un bon château élevé ſur un roc. Ce port, creuſé dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, eſt eſtimé le meilleur de toute l'Europe. Auſſi les vaiſſeaux y ſont toûjours à flot. C'eſt le magaſin de l'amirauté de France pour les navires qui vont ſur l'Ocean. * Sanſon.

BREST, colonie de l'Amerique ſeptentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle eſt ſituée dans l'endroit le plus meridional du golfe de ſaint Laurent, vers Belle-Iſle, en la contrée dite la nouvelle Bretagne. * Sanſon.

BRET (Cardin le) ſeigneur de Flacourt, &c. conſeiller d'état, vivoit dans le XVII. ſiecle. Sa maiſon eſt ancienne & originaire de Dauphiné. Il fut avocat-general en la cour des aydes de Paris, puis avocat general au parlement de la même ville, & enſin conſeiller d'état ordinaire. En cette qualité, il fut honoré de pluſieurs commiſſions importantes; entr'autres, de celle de regler les limites entre la Francé & la Lorraine, d'établir le parlement de Metz, dont il fut premier préſident, & d'aller en qualité de commiſſaire du roi tenir les états de Bretagne. Nous avons un volume de ſes œuvres, qui contient un ſçavant *Traité de la ſouveraineté du roi*; *ſes Harangues*; *ſes Plaidoyers* à la cour des aydes & au parlement de Paris, reduits en forme de *déciſions*; & un autre traité intitulé *Ordo peranquus judiciorum civilium*. Il mourut doyen des conſeillers d'état le 24. Janvier 1655. âgé de 97. ans, ayant eu de *Marguerite* le Pelletier ſa femme, Julien, qui ſuit; & *Marie* le Bret, dame de Villevrard, alliée à *Charles* de l'Aubeſpine, ſeigneur de Verderone, maître des requêtes, ambaſſadeur en Suiſſe, & chancelier de Gaſton de France, duc d'Orleans; Julien le Bret, ſeigneur de Flacourt, Millaubourt, Fourieux, Vert, &c. conſeiller au parlement en 1635. puis conſeiller d'état, mourut en Avril 1688. Il épouſa *Marie* Sublet, fille de *Pierre* ſeigneur de Romilly, &c. & de *Martine* du Tremblay, la ſeconde femme, morte en Juillet 1686. dont il eut Pierre-Cardin, qui ſuit; & *Pierre*, chevalier de Malte, chef d'eſcadre des armées navales de ſa majeſté, mort en 1692. Pierre-Cardin le Bret, ſeigneur de Flacourt, Pantin, &c. fut conſeiller au grand conſeil en 1668. maître des requêtes en 1676. intendant à Limoges en 1681. de Dauphiné en 1683. de Lyon en 1686. de Provence en 1687. premier préſident d'Aix en 1690. & mourut le 25. Février 1710. Il épouſa *Marie* Veydeau de Grandmont, fille de *François* ſeigneur de ſaint Lubin, conſeiller au parlement, & de *Marie* Courtin, dont il eut Cardin, qui ſuit; & N. le Bret, mariée à *Antoine-François* Meliand, conſeiller d'état. Cardin le Bret, ſeigneur de Flacourt, Pantin, &c. après avoir été conſeiller au parlement de Provence, a été maître des requêtes en 1696. intendant de Peau en 1701. de Provence en 1704. & a été nommé premier préſident du parlement d'Aix en 1710. après la mort de ſon pere. Il épouſa 1°. le 30. Juillet 1697. *Marie-Thereſe* de Lubert, fille de *Louis* de Lubert, tréſorier general de la marine, morte le 23. Septembre 1699. dont il eut N. le Bret, mort le 7. Août 1704. 2°. en May 1708. N. le Feron, fille de *Jean-Baptiſte*, ſeigneur du Pleſſis, maître des comptes, morte la même année; 3°. le 4. Juin 1710. *Thereſe-Angelique* Croiſet, fille de *Louis-Alexandre* Croiſet, préſident en la IV. chambre des enquêtes du parlement de Paris, puis conſeiller d'honneur, & de *Catherine* Roſſignol, morte le 13. May 1711. 4°. en Juillet 1712. N. de la Briffe, fille de *Jean-Arnauld* de la Briffe, procureur general au parlement de Paris, & de N. Barillon ſa ſeconde femme, dont il a eu *Cardin-Charles-Provence* le Bret, né le 29. Avril 1713. & tenu ſur les fonds de baptême par les procureurs du pays au nom de la province, mort en 1718. * *Mem. hiſtor-quet.*

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de duché, eſt l'Armorique des anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia*

Digitized by Google

minor, pour la diſtinguer de la Grande Bretagne, qui comprend l'iſle d'Angleterre & d'Ecoſſe. On dit qu'on lui donna le nom d'Armorique, à cauſe qu'elle eſt ſituée le long de l'Ocean, où elle a grand nombre de tres-bons ports. Elle eſt environnée de la mer au ſeptentrion, au midi & au couchant; & à l'orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine & la Normandie. C'eſt une des plus vaſtes & des plus grandes provinces du royaume; car ſa longueur eſt de plus de 70. lieuës, & ſa largeur de 35. à 40. Quelques geographes la font reſſembler à un fer de cheval. On la diviſe ordinairement en haute & baſſe. La haute vers l'orient, a Rennes, capitale de la province, avec parlement & évêché; Nantes, ſaint Malo, ſaint Brieu & Dol, évêchés; Fougere, Vitré, Dinan, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, ploërmel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenis, Machecou, Cliſſon, ſaint-Aubin du Cormier, &c. Dans la baſſe au couchant, ſont les dioceſes de Vannes, Cornoüaille, ſaint Paul de Leon & Treguier, avec Concarnaux, Penmarcx, le Conquêt, Lannion, Breſt, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlay, Landernau, &c. On diviſe encore les Bretons par langage en ceux qui parlent françois, en ceux qui parlent breton, qu'on appelle *Brennonants*, & en ceux qui ont un langage mêlé du françois & du breton. Les évêchés de Rennes, de Dol & de ſaint Malo ſe ſervent de la langue françoiſe; ceux des évêchés de Cornoüaille, de ſaint Paul de Leon & de Treguier, parlent le breton; & le langage mêlé eſt commun à ceux des évêchés de Nantes, de Vannes & de S. Brieu. Ces neuf évêchés ſont ſuffragans de Tours. L'évêque de Dol officie avec la croix; & les ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette égliſe en metropolitaine, ſans en avoir pû venir à bout. On trouve diverſes iſles ſur les côtes de Bretagne, dont les plus conſiderables ſont, Belle-iſle & Oüeſſant, avec titre de marquiſat. La Bretagne eſt ſéparée du bas Poitou par la Loire. Ses autres rivieres ſont, la Vilaine, la Rance, Blavet, &c. Elle a auſſi diverſes forêts: celles de Liſſay & de Breſſelian ſont les plus renommées. Cette province eſt tres-fertile: elle produit toute ſorte de grains, du Chanvre, du lait, peu de vin, diverſes mines de fer, de plomb, d'argent, & a de bons pâturages; ce qui fait qu'elle nourrit quantité de bétail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce & l'abondance de toutes choſes. Les Bretons ſont excellens hommes de mer. Ils ſont laborieux, & ne manquent ni d'adreſſe ni de genie. Quelques auteurs ſoûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentés par les Barbares, paſſerent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le pays de Vannes & de Cornoüaille, ou Quimpercorentin; & que s'étant étendus dans les évêchés de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette province. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'iſle d'Albion, bien loin de l'avoir reçu d'eux. Jules-Ceſar ſe rendit maître de cette province, qui fut ſujette aux Romains juſqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer empereur en Angleterre l'an 382. permit à un de ſes lieutenans, nommé Conan, dit *Meriadoc*, de s'établir un royaume dans la Gaule *Armorique*, ainſi nommée en ancien breton, parce qu'elle eſt auprés de la mer. Cette ſouveraineté dura juſqu'au tems de Clovis & de Childeric, qui obligerent ces rois de ſe contenter du titre de comtes. Ils ſe revolterent pourtant juſqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires, & ils demeurerent en cet état juſqu'en l'an 787. que Charlemagne les ſoûmit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore ſoûlever contre Loüis *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*. Ils ſe firent la guerre entr'eux, & tuerent Salomon leur dernier roi, depuis lequel le pays fut gouverné par divers princes juſqu'en l'an 1213. qu'Alix, heritiere de Bretagne, épouſa Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*. Ses ſucceſſeurs, au nombre de dix, l'ont poſſedée en titre de duché. Enfin en 1491. Anne, fille unique de François II. dernier duc, épouſa Charles VIII. puis Loüis XII. rois de France, qui réünirent ce duché à la couronne. Voici la ſucceſſion de tous ces princes depuis Conan, dit *Meriadoc*.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des anciens rois ou comtes de Bretagne.

Conan, dit *Meriadoc*, mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I.	413.
Auldran,	438.
Budic,	448.
Hoël, I. dit *le Grand*,	484.
Hoël II. dit *le Faineant*,	560.
Alain I.	594.
Hoël III.	640.
Salomon II.	660.
Alain II. ſurnommé *le Long*,	690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, puis par d'autres petits ſeigneurs qui s'établirent en divers endroits; ſçavoir, Daniel Dremruz, Budic comte de Cornoüaille, Maxence ſon frere, Jean Reith & Daniel Vuna. En 769. Charlemagne y envoya ſes lieutenans, & ſoûmit la province en 787. Neomine, lieutenant ſous Loüis *le Debonnaire*, ſe fit roi de cette province, où il mourut en 862. laiſſant Haruſpée, qui ſoûtint la guerre contre la France, & fut tué en 866. par ſon couſin Salomon. Ce dernier regna juſqu'en 878. qu'on l'aſſaſſina, ſelon le ſentiment commun. Enſuite cette province eut divers ſeigneurs juſques vers l'an 980. ou 935. qu'Alain I. dit *Barbetorte*, fut comte de toute la Bretagne. Il n'eut que deux fils naturels, *Hoël* comte de Nantes, mort ſans enfans; & Guerric comte de Nantes & de Porhoët, qui fit *la branche des comtes de* Nantes. Cependant Conan I. comte de Rennes, le fut de toute la Bretagne.

ANCIENS COMTES DE BRETAGNE.

Alain I. dit *Barbetorte*, qui eſt nommé le premier comte de Bretagne, fit rebâtir pluſieurs égliſes que les Normands avoient ruinées, & mourut l'an 952. *ne laiſſant que deux fils* naturels, *dont le ſecond* Gueric, *fit la branche des comtes de* Nantes.

I. Conan I. qui fut comte de Rennes & de Bretagne, étoit fils de Judael comte de Rennes, & fit la guerre à Foulques *Nerre* comte d'Anjou. Il y fut tué dans la plaine de Conquereux le 27. Juin 992. De ſa femme *Ermengarde*, fille de *Geofroi* I. comte d'Anjou, qu'il avoit épouſée en 990. il eut Geofroi, qui ſuit; *Judicael*, évêque de Vannes, mort en 1037. & *Judith*, femme de *Richard* II. duc de Normandie, morte en 1017.

II. Geofroi comte de Bretagne, força Judicaël-Berenger, comte de Nantes, à lui faire hommage, & mourut le 20. Novembre 1008. De ſa femme *Hadwige*, fille aînée de *Richard* I. duc de Normandie, morte le 20. Février 1034 il eut Alain II. qui ſuit; *Eudes*, vicomte de Porhoët, qui gouverna la Bretagne après la mort de ſon aîné, & qui laiſſa ſept fils, ſont renommés pour leurs diverſes avantures; & *Adelais*, abbeſſe de ſaint Georges de Rennes, morte vers l'an 1067.

III. Alain II. dit *le Rebru*, comte de Bretagne. (*Voyez* ALAIN) mourut en 1040. Il avoit épouſé *Berthe*, fille d'*Eudes* II. comte de Blois, morte en 1085. de laquelle il eut Conan II. qui ſuit; & Havoise, *mentionnée ci-après. Il laiſſa auſſi un fils naturel* Geofroi, *comte de Rennes, mort en* 1084. *ſans poſterité*.

IV. Conan II. comte de Bretagne, fonda l'égliſe de la Trinité de Breſt, & fut empoiſonné par les pratiques de Guillaume *le Batard*, duc de Normandie l'an 1067. La Bretagne paſſa à ſa ſœur, qui ſuit;

IV. Havoise, fille d'Alain II. fut comteſſe de Bretagne après ſon frere, épouſa *Hoël* comte de Cornoüaille & de Nantes, qui mourut en 1084. Leurs enfans furent, Alain III. qui ſuit; & *Mathias* comte de Nantes, mort en 1103.

V.

Digitized by Google

V. ALAIN III. dit *Fergent*, comte de Bretagne, mourut le 13. Octobre 1120. *Cherchez* ALAIN. III. Il avoit épouſé 1°. en Decembre 1086. *Conſtance*, fille de *Guillaume*, ſurnommé *le Baſtard*, duc de Normandie & roi d'Angleterre, morte ſans enfans en 1090. 2°. *Ermengarde*, fille de *Foulques* IV. comte d'Anjou, qui avoit été répudiée par *Guillaume* IX. duc de Guyenne. Leurs enfans furent CONAN III. qui ſuit; *Geofroi*; & *Agnès*, mariée vers l'an 1105. à *Baudouin* VII. comte de Flandres.

VI. CONAN III. dit *le Gros*, comte de Bretagne, ſuivit le parti du roi de France Loüis *le Gros*, contre Henri I. roi d'Angleterre, & mourut en 1148. Il avoit épouſé *Mahaud*, fille *naturelle* du *Henri* I. roi d'Angleterre, dont il eut *Hoel* comte de Nantes, qui fut privé du comté de Bretagne; & BERTHE, qui ſuit;

VII. BERTHE comteſſe de Bretagne, morte l'an 1154. avoit épouſé *Alain*, dit *le Noir*, ſeigneur de la Rochederien, & comte de Richemont en Angleterre, fils puiné d'*Etienne* comte de Penthiévre. Il mourut le 30. Mars 1146. ayant eu CONAN IV. qui ſuit; *Emguen*, abbeſſe de ſaint Sulpice près de Rennes; & *Conſtance*, qui épouſa *Alain* III. vicomte de Rohan, duquel deſcendent les ſeigneurs de ce nom. *Voyez* ROHAN. *Berthe* ſe remaria à *Eudes* II. vicomte de Porhoët.

VIII. CONAN IV. ſurnommé *le Petit*, comte de Bretagne, mourut le 20. Février 1170. de *Marguerite*, fille de *Henri* d'Ecoſſe, il ne laiſſa qu'une fille, qui ſuit;

IX. CONSTANCE comteſſe de Bretagne, mourut l'an 1201. ayant été mariée 1°. à *Geofroi* d'Angleterre, comte d'Anjou, ſurnommé *le Beau*, qui mourut le 19. Août 1186. Raoulphe comte de Ceſte, enleva la comteſſe, & l'enfermа dans un château l'an 1196. mais s'étant échapée, elle épouſa l'an 1199. *Gui* vicomte de Thoüars, qui prit le titre de comte de Bretagne, & mourut l'an 1213. De ſon premier mari elle eut *Artus* comte d'Anjou & de Bretagne, né poſthume l'an 1187. qui fut accordé l'an 1202. avec *Marie*, fille de *Philippes-Auguſte* roi de France; mais la même année il fut tué miſerablement par Jean roi d'Angleterre, ſon oncle; & *Eleonore* de Bretagne, née en 1184. accordée au fils de *Leopold* duc d'Autriche, par le roi Richard ſon oncle; mais le mariage ne fut pas accompli, le roi Jean l'ayant enfermée dans le monaſtere de Briſtol, où elle mourut l'an 1241. La comteſſe Conſtance eut de ſon troiſiéme lit ALIX comteſſe de Bretagne, qui épouſa l'an 1213. *Pierre* de Dreux, *comme nous allons le rapporter*, & mourut le 11. Août 1221. *Marguerite*, femme de *Geofroi* vicomte de Rohan, morte ſans enfans l'an 1220. & *Catherine*, épouſe d'*André* ſeigneur de Vitré.

DUCS DE BRETAGNE.

I. PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc* ou *Malhabile*, duc de Bretagne, ſecond fils de ROBERT II. du nom, dit *le Jeune*, dont le pere ROBERT de France comte de Dreux, &c. ſurnommé *le Grand*, étoit cinquiéme fils du roi LOUIS VI. dit *le Gros*, devint ſouverain de la Bretagne par ſon mariage avec *Alix*, *ci-deſſus mentionnée*, & mourut le 22. Juin 1250. *Voyez* PIERRE. Ses enfans furent JEAN, qui ſuit; *Artus*, mort jeune; *Yolande*, promiſe à *Richard* d'Angleterre, comte de Cornoüaille, puis accordée à *Jean* de France comte d'Anjou, enfin mariée en 1238. avec *Hugues* XI. du nom, ſire de Luſignan, morte le 10. Octobre 1272. Le duc PIERRE ſe remaria avec *Marguerite* dame de Montagu & de la Garnache, veuve de *Hugues* II. vicomte de Thoüars, dont il eut *Olivier*, dit *de Braine*, ſeigneur de Montagu & de la Garnache.

II. JEAN, I. du nom, duc de Bretagne, comte de Richemont, ſurnommé *le Roux*, né en 1217. mourut le 8. Octobre 1286. *Voyez* JEAN I. Il avoit épouſé en Janvier 1235. *Blanche* de Champagne, morte le 11. Août 1283. dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Pierre*, né en 1241. mort le 19. Octobre 1268. quatre garçons morts jeunes; *Alix*, dame de Pontarcy & de Brie-Comte-Robert, née le 6. Juin 1243. mariée en 1254. à *Jean* de Châtillon I. comte de Blois, & morte le 2. Août 1288. au retour du voyage de la Terre-Sainte; & *Alienore*, née en 1248 morte jeune.

III. JEAN II. du nom, duc de Bretagne, né le 4. Janvier 1238. fut créé pair de France en 1297. & mourut à Lyon le 18. Novembre 1305. *Cherchez* JEAN II. De *Beatrix* d'Angleterre, fille du roi *Henri* III. qu'il épouſa en 1259. & qui mourut en Mars 1277. il eut ARTUS II. qui ſuit; *Jean*, comte de Richemont, né en 1266. qui demeura long-tems priſonnier en Ecoſſe, où il mourut le 17. Janvier 1333. *Pierre*, vicomte de Leon, & ſeigneur d'Aveſnes, mort à Paris après l'an 1311. d'une bleſſure reçûë à la jambe par un coup de pied de cheval; *Blanche*, mariée en Juillet 1280. à *Philippe* d'Artois, ſeigneur de Conches, morte le 19. Mars 1327. *Marie*, née en 1268. mariée en 1292. à *Gui* de Châtillon III. du nom, comte de ſaint Paul, morte le 5. Mai 1339. & *Alienore*, née en 1275. abbeſſe de Fontevraud, morte le 16. Mai 1343. âgée de 68. ans.

IV. ARTUS II. du nom, duc de Bretagne, né le 25. Juillet 1262. mourut le 27. Août 1312. *Voyez* ARTUS II. Il épouſa 1°. en 1275. *Marie*, fille unique & ſeule heritiere de *Gui* IV. du nom, vicomte de Limoges, morte en 1290. 2°. en Mai 1294. *Yolande* de Bruel, comteſſe de Montfort-l'Amaury, veuve d'*Alexandre* III. roi d'Ecoſſe, morte en 1322. Du premier lit il eut JEAN III. qui ſuit; & GUI comte de Penthiévre & de Goëllo, vicomte de Limoges, &c. né en 1287. mort le 27. Mars 1331. ayant eu de *Jeanne* d'Avaugour, fille ainée & principale heritiere de *Henri* IV. ſeigneur d'Avaugour, de Mayenne & de Goëllo, morte en 1384. une fille unique JEANNE, née en 1319. qui prit le titre de ducheſſe de Bretagne, après la mort de ſon frere, & fut ſurnommée *la Boiteuſe*. Elle épouſa le 4. Juin 1337. *Charles* de Blois ou de Châtillon, qui fut déclaré à cauſe d'elle duc de Bretagne, par arrêt des princes & pairs de France en 1341. Il perdit la bataille d'Auray, & y fut tué en 1364. Sa veuve fit un traité de paix en 1365. & mourut en Octobre 1384. laiſſant pour enfans JEAN, dit *de Bretagne*, I. du nom, qui ſuit; *Gui*, mort ſans alliance; *Henri*, mort ſans poſterité en 1400. *Marguerite*, alliée à *Charles* d'Eſpagne, comte d'Angoulême, connétable de France; & *Marie*, femme de *Louis* de France I. du nom, duc d'Anjou & roi de Sicile, morte en 1404. JEAN de Bretagne I. du nom, comte de Penthiévre & de Goëllo, épouſa le 20. Janvier 1387. *Marguerite* de Cliſſon, fille puînée & heritiere d'*Olivier* de Cliſſon, comte de Porhoët, connétable de France, & mourut le 16. Janvier 1403. De cette alliance il eut *Olivier* de Bretagne, comte de Penthiévre, mort ſans lignée le 28. Septembre 1433. *Jean* de Bretagne II. du nom, comte de Penthiévre, mort auſſi ſans poſterité en 1454. CHARLES baron d'Avaugour, qui ſuit; & *Guillaume* de Bretagne, vicomte de Limoges, mort en 1455. duquel, & d'*Iſabeau* de la Tour, fille de *Bertrand* I. comte d'Auvergne & de Boulogne, vinrent *Françoiſe* de Bretagne, vicomteſſe de Limoges, mariée à *Alain* ſire d'Albret, ſurnommé *le Grand*, morte en 1488. *Jeanne* de Bretagne, mariée en 1475. à *Jean* de Surgeres, ſeigneur de Balon; & *Charlotte* de Bretagne, mariée à *Antoine* de Villequier, ſeigneur de Montrefor. CHARLES de Bretagne, baron d'Avaugour, épouſa *Jeanne* de Vivonne, dame de Thors, & mourut vers l'an 1434. D'eux vint *Nicolle* de Bretagne, comteſſe de Penthiévre, mariée le 18. Janvier 1437. à *Jean* de Broſſe II. du nom, ſeigneur de Bouſſac. Leur poſterité prit le ſurnom & les armes de Bretagne, juſqu'à *Jean* de Bretagne IV. du nom, duc de Penthiévre, gouverneur de Bretagne, mort ſans enfans l'an 1565. Sa ſœur *Charlotte* de Bretagne porta les biens de la maiſon dans celle de Luxembourg, par ſon mariage avec *François* de Luxembourg, vicomte de Martigues. Le duc ARTUS II. eut de ſa ſeconde femme JEAN IV. *mentionné après ſon frere*; *Jeanne*, née en 1294. mariée en 1323. à *Robert* de Flandres, ſeigneur de Caſſel, morte le 24. Mars 1363. *Beatrix*, mariée en 1315. à *Gui* IX. ſire de Laval, morte le 9. Decembre 1384. âgée de 89. ans; *Alix*, mariée en 1320. à *Bouchard* VI. comte de Vendôme, morte en 1377. *Blanche*, morte jeune; & *Marie*, re-

Digitized by Google

ligieuſe à Poiſſy, morte le 24. Mai 1371. âgée de 69. ans.

V. JEAN III. duc de Bretagne, ſurnommé *le bon*, né en 1286. épouſa 1°. en 1296. *Iſabelle* de Valois, fille aînée de *Charles* de France comte de Valois; 2°. en 1310. *Iſabelle* de Caſtille, fille aînée de *Sanche* IV. roi de Caſtille, morte le 29. Juillet 1328. 3°. en 1329. *Jeanne* de Savoye, fille unique d'*Edouard* comte de Savoye, & mourut ſans enfans legitimes le 30. Avril 1341. *laiſſant un fils naturel*, Jean *bâtard de Bretagne*. Voyez JEAN III.

V. JEAN IV. dit *de Montfort*, duc de Bretagne, né en 1293. ſuccéda à ſon frere *Jean* III. *Voyez* JEAN IV. & mourut le 26. Septembre 1345. âgé de 52. ans. De *Jeanne*, fille de *Louis* de Flandres, comte de Nevers, princeſſe qui ſe ſignala au ſiege d'Hennebon, au combat naval de Grenczey, & à la bataille de la Roche-derien, il eut JEAN V. qui ſuit; & *Jeanne*, accordée par le traité de Guerrande du 12. Avril 1365. avec *Jean* de Bretagne, comte de Penthiévre ſon couſin; mais cela n'eut point d'effet, & elle épouſa vers l'an 1396. *Raoul* Baſſet Dracton, chevalier.

VI. JEAN V. ſurnommé *le Vaillant*, duc de Bretagne, mourut le premier Novembre 1399. âgé d'environ 60. ans. *Voyez* JEAN V. Il fut marié trois fois; 1°. à *Marie*, fille d'*Edouard* III. roi d'Angleterre, morte après 1362. 2°. à *Jeanne* Holland, fille de *Thomas* comte de Kent, morte en 1386. 3°. le 11. Septembre 1386. à *Jeanne*, fille de *Charles* II. dit *le Mauvais*, roi de Navarre. Elle ſe remaria le 7. Février 1402. avec *Henri* IV. roi d'Angleterre, & mourut le 10. Juillet 1437. De la derniere il eut JEAN VI. qui ſuit; ARTUS III. *mentionné après ſes neveux*; *Gilles* ſeigneur de Chantocé & d'Ingrande, né en 1394. qui ſe trouva au ſiege de Bourges, tenant le parti du duc de Bourgogne, & y mourut le 18. Juillet 1412. âgé de 18. ans; RICHARD comte d'Eſtampes, *dont il ſera parlé ci après*; *Marie*, née en Juin 1387. accordée en 1395. à *Henri*, fils aîné du comte d'Erby, qui fut depuis *Henri* V. roi d'Angleterre. Ce traité n'ayant pas ſubſiſté, elle épouſa le 26. Juin 1396. *Jean* I. duc d'Alençon, & mourut le 18. Decembre 1446. âgée de 59. ans; *Jeanne*, ſœur jumelle de *Marie*, morte le 8. Decembre 1388. *Blanche*, née en 1388. mariée le 26. Juin 1407. à *Jean* IV. comte d'Armagnac; *Marguerite*, née en 1390. mariée le 26. Juin 1407. à *Alain* IX. vicomte de Rohan, morte le 13. Avril 1428. & *Jeanne*, née le 18. Février 1391. mariée au comte Victon, Ecoſſois, ſelon quelques-uns.

VII. JEAN VI. ſurnommé *le Bon* & *le Sage*, duc de Bretagne, né le 24. Decembre 1389. mourut le 29. Août 1442. *voyez* JEAN VI. Il avoit épouſé le 30. Juillet 1397. *Jeanne* de France, fille puînée de *Charles* VI. roi de France, morte le 27. Septembre 1433. Il en eut FRANÇOIS I. qui ſuit; PIERRE II. *mentionné après ſon frere Gilles* II. ſeigneur de Chantocé, chevalier de la Jarretiere, *dont il ſera parlé ci-après*, *dans un article ſéparé*. *Iſabelle*, accordée fort jeune en Juillet 1417. à *Louis* III. duc d'Anjou & roi de Sicile, mariée par traité du 26. Mars 1435. à *Gui* XIII. dit XIV. comte de Laval, morte le 13. Janvier 1442. & *Marguerite*, morte en Juin 1421. dans ſa dixiéme année.

VIII. FRANÇOIS I. duc de Bretagne, né le 11. Mai 1414. mourut le 17. Juillet 1450. *voyez* FRANÇOIS I. D'*Yolande* d'Anjou, fille de *Louis* II. roi de Sicile, qu'il épouſa en Août 1431. & qui mourut le 17. Avril 1440. Il eut un fils mort jeune; & d'*Iſabelle* Stuart, fille de *Jacques* I. roi d'Ecoſſe, qu'il épouſa en Juillet 1441. il eut *Marguerite*, mariée à *François* II. duc de Bretagne ſon couſin; & *Marie*, alliée le 8. Mars 1461. à *Jean* II. vicomte de Rohan. *Il laiſſa auſſi deux enfans naturels*, Tanneguy, *bâtard de Bretagne*, *ſeigneur de Hedé*, *mort ſans lignée de* Jeanne *Turpin Criſſé*; & Jeanne, *bâtarde de Bretagne*, *épouſe de* Jean *Mathieu*, *ſeigneur de Villiers-le-Morhier*.

VIII. PIERRE II. dit nom, duc de Bretagne, dit *le Simple*, ſuccéda à ſon frere, & mourut le 22. Septembre 1457. ſans enfans de *Françoiſe* d'Amboiſe, fille aînée de *Pierre* ſeigneur d'Amboiſe, & de *Marie* de Rieux, qu'il avoit épouſée en 1431. morte religieuſe Carmelite en 1485. dans le couvent de Monſtier-le-Coüets, qu'elle avoit fondé près de Nantes, pour elle & pour vingt-quatre religieuſes. *Voyez* PIERRE II.

VII. ARTUS III. du nom, duc de Bretagne, ſurnommé *le Juſticier*, *voyez* ARTUS III. fils de JEAN V. né le 24. Août 1393. ſuccéda à ſes neveux, & mourut le 26. Decembre 1458. ſans enfans de ſes trois femmes, qui furent *Marguerite*, fille aînée de *Jean* duc de Bourgogne, morte le 2. Fevrier 1441. *Jeanne* fille de *Charles* II. fire d'Albret, decedée en Septembre 1444. & *Catherine*, fille de *Pierre* de Luxembourg, I. du nom, comte de Saint-Paul, morte en 1489. Jacquette, *ſa fille naturelle*, *dame de l'iſle-Bréhart*, *épouſa* Artus de *Bréhart*.

VII. RICHARD, quatriéme fils du duc JEAN V. né en 1387. fut comte d'Eſtampes, &c. Il ſuivit le parti du roi Charles VII. qu'il ſervit fidelement dans les guerres des Anglois, & mourut le 2. Juin 1438. âgé de 43. ans. De *Marguerite* d'Orleans, comteſſe de Vertus, fille de *Louis* de France, duc d'Orleans, décedée le 24. Avril 1466. il eut FRANÇOIS II. duc de Bretagne, qui ſuit; *Marie*, née en 1424. religieuſe à Longchamp, puis abbeſſe de Fontevrauld, morte le 19. Octobre 1477. *Catherine*, mariée le 19. Août 1438. à *Guillaume* de Chaſlon, VIII. du nom, prince d'Orange; & *Magdelaine*, religieuſe à Longchamp, décedée le 19. Mars 1462.

VIII. FRANÇOIS II. du nom, dernier duc de Bretagne, né le 23. Juin 1435. mourut le 9. Septembre 1488. *Voyez* FRANÇOIS II. Il avoit épouſé, 1°. en 1455. *Marguerite*, fille aînée & heritiere du duc *François* I. morte le 15. Septembre 1469. 2°. le 27. Juin 1471. *Marguerite*, fille de *Gaſton* IV. comte de Foix, morte le 15. Mai 1487. De celle-ci il eut ANNE ducheſſe de Bretagne, née le 26. Janvier 1476. mariée, 1°. au roi de France *Charles* VIII. 2°. au roi *Louis* XII. Elle décéda le 9. Janvier 1514. *Voyez* FRANÇOIS & ANNE. Le duc François II. *laiſſa auſſi deux bâtards*, FRANÇOIS, *tige des comtes de* VERTUS; & Antoine, *ſeigneur de Heddé*, *mort jeune*.

COMTES DE VERTUS, bâtards de la maiſon de Bretagne.

IX. FRANÇOIS *bâtard* de Bretagne, fils *naturel de* FRANÇOIS II. duc de Bretagne, & d'*Antoinette* de Maignelets, dame de Cholet, veuve d'*André*, ſeigneur de Villequier, fut comte de Vertus & de Goëllo, baron d'Avaugour, ſeigneur de Cliſſon. Le duc ſon pere le créa premier baron de Bretagne en 1480. & le roi Charles VIII. l'établit ſon lieutenant dans le duché en 1494. Il épouſa *Magdelaine* de Broſſe, dite *de Bretagne*, veuve de *Janus* de Savoye, comte de Geneve, & fille de *Jean* de Broſſe, dit *de Bretagne*, comte de Penthiévre, dont il eut FRANÇOIS II. qui ſuit; deux autres garçons morts jeunes; & *Anne* vivante en 1523.

X. FRANÇOIS d'Avaugour, dit *de Bretagne*, II. du nom, comte de Vertus, &c. épouſa *Magdelaine*, fille de *Jean* III. comte d'Aſtarac, dont il eut *François* III. qui épouſa en 1537. *Charlotte* de Piſſeleu, de laquelle il n'eut point d'enfans; ODET, qui ſuit; *François*, abbé de Cadoüin; *Louiſe*, épouſe de *Gui* de Guillens, baron de Caſtelnau & de Clermont-Lodéve; & *Magdelaine*, femme de *Paul* ſeigneur d'Andoüin & de Leſcun, premier baron & ſenéchal de Bearn.

XI. ODET d'Avaugour ou de Bretagne, comte de Vertus, &c. rendit pluſieurs ſervices aux rois Henri II. & Charles IX. De *Renée* de Coëme, fille de *Charles*, ſeigneur de Lucé, il eut CHARLES, qui ſuit; *François*, comte de Goëllo, tué à la bataille de Coutras pour le ſervice du roi Henri III. en 1587. *laiſſant une bâtarde nommée* Françoiſe, *qui fut legitimée en* 1592. *Renée*, mariée en Juin 1577. à *François* le Roi, ſeigneur de Chavigny, chevalier des ordres, & capitaine des gardes du corps du roi; & *Françoiſe*, épouſe de *Gabriel* I. du nom, ſeigneur de Goulaines en Bretagne.

XII. CHARLES d'Avaugour, ou de Bretagne, comte de Vertus, &c. ſervit fidelement les rois Henri III. & Henri IV. pendant les troubles de la ligue, & mourut en 1608. laiſſant de *Philippe* de Saint-Amadour, CLAUDE, qui ſuit; & *Antoinette*, mariée, 1°. à *Pierre* de Ro-

Digitized by Google

han, prince de Guemené; 2°. en 1614. à *René* du Bellay, prince d'Yvetot; 3°. à *Pierre* d'Escoubleau, marquis de Sourdis.

XIII. CLAUDE de Bretagne, comte de Vertus, &c. fut gouverneur de Rennes, & mourut le 6. Août 1637. âgé de 55. ans. De *Catherine* Fouquet, fille de *Guillaume*, marquis de la Varenne, & baron de Sainte-Susanne, morte le 10. Mai 1670. âgée de 80. ans, il eut *Louis* de Bretagne, marquis d'Avaugour, comte de Vertus, &c. mort le 2. Octobre 1669. ſans laiſſer de poſterité de *Françoiſe* de Daillon, fille de *Thimoleon*, comte du Lude, ni de *Françoiſe* de Balzac, fille de *Henri*, comte de Clermont-d'Entragues, ſes deux femmes; CLAUDE II. du nom, qui ſuit; *Marie*, alliée en 1618. à *Hercules* de Rohan, duc de Montbazon, morte le 18. Avril 1657. en ſa 45. année; *Catherine-Françoiſe*, demoiſelle de Vertus, morte ſans alliance le 21. Novembre 1692. âgée de 75. ans; *Philippe-Françoiſe*, abbeſſe de Nidoiſeau, morte en 16... *Conſtance-Françoiſe*, demoiſelle de Cliſſon, décedée le 19. Decembre 1695. *Angelique-Marguerite*, demoiſelle de Chantocé, morte en Août 1694. *Magdelaine*, religieuſe, morte; *Anne*, demoiſelle de Goëllo, morte le 10. Fevrier 1707. & *Marie-Claire*, coadjutrice de Nidoiſeau, puis abbeſſe de Malnoué en 1681. morte le 31. Mars 1711. âgée de 83. ans, dont elle en avoit paſſé 69. dans l'habit de ſaint Benoit. *Il eut auſſi un bâtard*, Charles d'*Avaugour, legitimé en* 1615.

XIV. CLAUDE II. de Bretagne, baron d'Avaugour, comte de Vertus & de Goëllo, ſeigneur de Cliſſon, d'Ingrande, de Chantocé & de Montfaucon, né en 1610. mourut le 7. Mars 1669. laiſſant d'*Anne-Judith*, fille de *Thomas* le Lièvre, preſident au grand-conſeil, morte le 22. Decembre 1690. ARMAND-FRANÇOIS, qui ſuit; *Henri-François*, comte de Goëllo, né le 17. Novembre 1685. N. née le 6. Juin 1674. morte ſans être nommée; *Anne-Agathe*, née le 5. Avril 1676. *Marie-Claire-Geneviéve*, mariée, 1°. le 9. Août 1694. à *Gonçales-Joſeph* Carvallio Patalin, grand-maître des bâtimens royaux de Portugal, commandeur de l'ordre de Chriſt; 2°. le 17. Novembre 1704. à *Charles-Roger* prince de Courtenay; *Angelique*, née le 5. Juillet 1679. & *Catherine-Barthelemie-Simonne*, née en 16...

XV. ARMAND-FRANÇOIS de Bretagne, baron d'Avaugour, comte de Vertus, &c. né le 14. Octobre 1682. brigadier des armées du roi, & enſeigne des gens-d'armes de ſa garde.

ANNE, ducheſſe de Bretagne, apporta à la couronne de France ce duché, par ſon mariage avec les rois CHARLES VIII. & LOUIS XII. Ce dernier eut *Claude* de France ſa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du roi FRANÇOIS I. Son fils HENRI II. unit enfin ce duché à la couronne, dont il étoit mouvant. Il y ſupprima tous les officiers ducaux, y érigea un parlement; & depuis ce tems-là la Bretagne eſt devenuë membre du corps de l'état de France, comme parlent nos juriſconſultes. * Alain Bouchard, *les chron. & annales de Bretagne*. Bertrand d'Argentré, *hiſt. de Bretagne*. Nicolas Vignier, *traité de l'ancien état de la petite Bretagne*. Roch le Bailli. Edelphe, *antiquités & ſingularités de Bretagne*. Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bretagne*. Auguſtin de Paz, *hiſt. de Bretagne*. Sainte-Marthe, *hiſt. geneal. de France*. Du Puy. Uſſerius, *antiq. Britann.* Le P. Anſelme. Le P. Lobineau, *hiſt. de Bretagne*.

ADDITION A L'ARTICLE DE BRETAGNE, tirée de l'hiſtoire de Bretagne du P. Lobineau.

LEs anciens habitans de l'Armorique étoient Celtes, faiſoient partie de la république Gauloiſe, & avoient une même langue, même religion & même gouvernement que le reſte de la nation Celtique. Les peuples cités, que l'on y trouve ſont *Veneti*, dont la principale ville étoit Dariorig, ſituée ſur la mer, comme la plûpart de leurs autres villes; les *Rennois*, dont la principale ville étoit Condaté; les *Nantois*, dont la ville s'appelloit Condivic; les *Oſimiens*, dont la ville étoit Vorgan; les *Curioſolites*, les *Dolites*, que l'on a depuis appellés *ceux de Dol*. Tite-Live rapporte que ceux de Vannes firent une conquête ſur l'état de Veniſe ſous Belloveſe, vers l'an 164. de la fondation de Rome. Jules-Ceſar dompta les Armoricains par un de ſes lieutenans, l'an de Rome 696. Ceux de Vannes les firent bientôt revolter; mais Ceſar punit leur rebellion. Ils furent tranquilles ſous Auguſte, qui dans la diſtribution qu'il fit des provinces des Gaules, comprit l'Armorique ſous celle qu'il appella *Lyonnoiſe*. L'empereur Adrien diviſa la Lyonnoiſe en deux, & mit l'Armorique dans la ſeconde. Enfin cette ſeconde ayant été diviſée en deux, Tours fut la capitale de la troiſiéme, dont l'Armorique faiſoit partie: ce fut auſſi de Tours que les Armoricains reçurent les lumieres de l'Evangile par ſaint Clair, que ſaint Gratien, premier évêque de Tours envoya en leur pays. Sous l'empire d'Honorius, les Armoricains voulurent ſecoüer le joug des Romains: ils ſe revolterent pluſieurs fois, & furent obligés de rentrer dans le devoir. Ils contribuerent en 452. à la défaite d'Attila. Ce fut quelque tems après que les habitans de la grande Bretagne, appellés *Bretons*, maltraités par les Saxons, qu'ils avoient appellés à leur ſecours contre *les Pictes & les Scotes ou Ecoſſois*, commencerent à ſe refugier dans l'Armorique. Reith ou Riwal, l'un des princes Bretons, fut le premier qui paſſa dans l'Armorique, avec pluſieurs de ſes ſujets: il fut ſuivi de pluſieurs autres Bretons fugitifs, qui s'établirent dans l'Armorique, & lui donnerent le nom de *Bretagne*. Ce fut vers l'an 458. & non pas, comme quelques-uns ont cru, vers l'an 383. ſous le tyran Maxime & Conan Meriadoc ſon lieutenant, que l'on ſuppoſe avoir été ſouverain de la Bretagne, & avoir eu des ſucceſſeurs; car il eſt conſtant que les Armoricains ont été ſoûmis à la domination des Romains, juſqu'après l'an 450. Les Bretons s'étant emparés de la côte ſeptentrionale de l'Armorique, qui fut appellée *Domnonée*, s'y maintinrent malgré les Romains, & les Armoricains: ils apporterent en ce pays la religion Chrétienne. RIWAL fut leur premier prince. Euric roi des Viſigoths, entreprit de chaſſer les Bretons des Gaules, mais ils ſe trouverent aſſez forts pour ſe maintenir, & même pour venir attaquer Euric ſous la conduite de Riothime. Euric les défit; mais Riothime raſſemblant ſes troupes, alla malgré les Viſigoths ſe joindre aux Romains dans la Bourgogne. Quand les Francs ſe furent rendus maîtres de la plus grande partie des Gaules, les Armoricains ſe ſoûmirent à leur domination; mais les Bretons ſe conſerverent dans l'indépendance, ſous des ducs ou princes, dont la ſucceſſion & les actions ſont fort incertaines. Il y a de l'apparence qu'il y avoit pluſieurs ſouverains en même tems dans differens cantons. Vers l'an 549. CANAO, comte de Cornoüaille, fils de Guerec, premier fondateur de l'abbaye de ſaint Gildas de Ruis, après avoir tué trois de ſes freres, arrêta Macliau, & le mit enſuite en liberté. Macliau délivré, implora le ſecours de Comor, autre prince Breton, & ſe refugia enſuite dans la ville de Vannes, qui étoit ſoûmiſe aux François. JUDICAEL, qui étoit de la race des ſouverains Bretons, aſſiſté par le roi Clothaire, défit l'an 560. Comor, qui avoit pris la qualité de roi. JUDICAEL, petit-fils de Judual, prit auſſi la qualité de roi. Cependant MACLIAU, qui s'étoit fait évêque de Vannes, fit alliance avec Budic II. comte de Cornoüaille, & s'empara après ſa mort de ce comté, ſous le titre de tuteur de Theodoric, fils de Budic: ce dernier ſe retira pendant quelque-tems, & vint enſuite fondre ſur Macliau, le fit mourir lui & ſon fils Jacob, & ſe mit en poſſeſſion du comté de Cornoüaille. Pendant ces revolutions, les Bretons avoient établi des évêques à Leon, à Dol, à Treguier & à Kimper, ſans la participation de l'archevêque de Tours. GUEREC, fils de Macliau, s'empara de Vannes, fit la guerre à Chilperic, & à Gontran; mais il fut enfin défait & tué par l'armée de Childebert en 594. Pendant que Guerec diſputoit ainſi le comté de Vannes aux François, JUDUAL gouvernoit le pays des Bretons, appellé *Domnonée*, & prenoit le titre de roi. JUDHAEL, fils de JUDUAL, ſucceda à ſon pere, vers l'an 590. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils JUDICAEL, qui ſe retira à la cour de Dagobert. JUDICAEL étoit reli-

Digitized by Google

gieux, & il voulut ſe défaire de ſa couronne en faveur de Judoc ſon frere, qui la refuſa. Judicaël ſe retira lui-même dans un monaſtere, où il mourut l'an 658. Ses freres & ſes enfans partagerent entr'eux ſes états, ſous le titre de comtes & de ducs. Charlemagne porta la guerre en Bretagne. Les Bretons affoiblis élurent un chef, & l'on trouve en 814. un JARNITHEN, roi de Bretagne. Après lui la nation élut MORVAN, qui ſoûtint la liberté de la Bretagne, contre Louis *le Debonnaire*. A ſa mort les Bretons ſe remirent ſous la domination de l'empereur. Trois ans après en 821. WIOMARK, à la tête des princes Bretons, tenta de ſecoüer le joug; mais ils furent obligés de ſe ſoûmettre, & la mort de Wiomark donna lieu à l'empereur de declarer NOMINOE, ſeigneur Breton, pour ſon lieutenant general dans toute la Bretagne. Nominoë étant une fois en poſſeſſion de la Bretagne, la gouverna en apparence ſous les ordres de l'empereur; mais en effet avec toute l'autorité ſouveraine. Il declara même la guerre à Charles *le Chauve*, & le défit en 845. Après cette bataille, il agit en ſouverain, fit dépoſer les évêques de Bretagne, qui reconnoiſſoient l'archevêque de Tours pour métropolitain; enfin il ſe fit ſacrer à Dol, prit Angers, Rennes, le Mans & laiſſa en 851. pour ſucceſſeur, ſon fils ERISPOE: ce dernier ne regna pas long-tems: il fut aſſaſſiné par Almar, & par Salomon ſon couſin en 857. Après ſa mort SALOMON s'empara du royaume, traita avec le roi Charles, & regna juſqu'en 874. Ses ſujets s'étant revoltés contre lui, le firent aſſaſſiner: ſon fils Vigon fut pris par les conjurés & mis en priſon, PASQUITEN & CURVAN, chefs des revoltés, partagerent la Bretagne entr'eux; Curvan eut Rennes, & Paſquiten Vannes; mais leur union ne dura pas long-tems; ils ſe firent la guerre & moururent tous deux en 877. ALAIN, frere de Paſquiten, comte de Vannes, & JUDICAEL, Comte de Rennes, fils de la fille d'Eriſpoë, leur ſuccederent dans leurs droits & dans leurs differends, & quelques autres ſeigneurs prétendirent auſſi y avoir droit; mais les irruptions des Normands dans la Bretagne, réünit tous les partis contre l'ennemi commun. Judicaël attaqua les Normands, les défit, & ayant refuſé de leur donner quartier, il perdit la vie dans le combat. En 878. Alain reſta ſeul, continua de faire la guerre aux Normands, & fut reconnu ſouverain de Bretagne, tantôt ſous le titre de duc, tantôt ſous celui de roi: il rétablit Nantes, ruiné par les Normands, & mourut l'an 907. Après ſa mort, on trouve un GURMHAILON, roi de Bretagne: celui-ci eut un fils nommé DANIEL, qui regna au commencement du X. ſiecle. MATHUEDOI, fils d'Alain, fut pere d'ALAIN *Barbe-torte*, qui ne lui ſucceda pas neanmoins immédiatement, parce que les Normands déſolerent toute la Bretagne, qui gemit pendant pluſieurs années ſous leur domination; mais en 937. Alain revenu d'Angleterre, remporta deux victoires contr'eux, reprit Nantes, fit rebâtir les égliſes que les Normands avoient ruinées, fut reconnu ſouverain par tous les Bretons, & mourut en 952. Il laiſſa de *Roſcille*, ſœur du comte de Blois, un fils nommé Drogon, qui mourut en bas âge, peu de tems après ſon pere, & deux fils d'une dame appellée *Judith*; ſçavoir, HOEL & *Guerech*. HOEL ſe mit en poſſeſſion du comté de Nantes, pendant que CONAN joüiſſoit de Rennes, par la ceſſion qui lui en avoit été faite par Thibaut, comte de Blois. HOEL fit la guerre à Conan, qui ſe défit de lui par la trahiſon d'un nommé *Galaron*. GUERECH, frere d'*Hoël*, quitta l'évêché de Nantes, pour ſucceder à ſon frere, & declara la guerre à Conan; mais il mourut peu de tems après. ALAIN ſon fils lui ſucceda, & ne vécut pas long-tems. Après la mort de celui-ci, Conan ſe rendit maître de Nantes; mais il fut tué dans une bataille donnée en 992. à Conquereux, par Foulques, fils de Geofroi *Griſegonelle*, qui prit en main les interêts de Judicaël & de Hoël, fils *naturel* de Guerech. Foulques laiſſa le titre de comte à JUDICAEL, & lui donna pour tuteur, Aimeric, vicomte de Thoüars. GEOFROI, fils de Conan, ſucceda à ſon pere dans le comté de Rennes, & obligea Judicaël de tenir le comté de Nante de lui. Judicaël fut aſſaſſiné peu de tems après, en allant à Rennes, ne laiſſant qu'un fils *naturel* nommé BUDIC, qui ſoûtint la guerre contre Geofroi, & ſe maintint dans une partie de la Bretagne. Geofroi mourut en 1008. & laiſſa ALAIN ſon fils, duc de Bretagne: celui-ci fut traverſé par Judicaël, fils *naturel* de Conan, qui fut enfin tué. Ainſi la Bretagne ſe trouva partagée entre Alain duc Budic, comte de Nantes, & Alain Caignard, fils de Benoît comte de Cornoüaille. En 1030. Eudon, frere d'Alain, eut auſſi en partage une partie de la Bretagne, & le gouvernement de la Bretagne entiere. Après la mort d'Alain, arrivée en 1040. il donna le comté de Rennes à Geofroi, fils *naturel* d'Alain, & tint ſon autre neveu Conan en captivité; mais les ſeigneurs Bretons l'enleverent en 1047. & le proclamerent l'année ſuivante ſouverain de toute la Bretagne. Conan mourut empoiſonné, en 1066. & HOEL, comte de Cornoüaille lui ſucceda, parce qu'il avoit épouſé Havoiſe, fille d'Alain II. Hoël fut fait priſonnier par Goſſelin, vicomte de Porhoët, en 1077. Deux ans après, le comte Eudon mourut, & ſa place fut remplie par Alain *Fergent* ſon fils. *Geofroi* étoit ſon fils aîné. Alain Fergent fit la guerre à Geofroi, qui fut tué à Dol en 1093. & réünit la Bretagne ſous ſa domination. Il ſe retira du monde, étant attaqué d'une maladie mortelle en 1112. & laiſſa ſes états à CONAN III. dit *le Gros*. Il ne mourut neanmoins que l'an 1119. Mais Conan fut ſeul duc de Bretagne, juſqu'à l'an 1148. Après ſa mort, Eudon, vicomte de Porhoët, & Hoël, fils de Conan, diſputerent la Bretagne; mais CONAN IV. ayant repaſſé la mer au mois de Septembre de l'an 1159. aſſiegea & prit la ville de Rennes, & fut reconnu ſouverain de toute la Bretagne: il épouſa l'an 1160. *Marguerite*, ſœur du roi d'Ecoſſe, dont il eut une fille, nommée *Conſtance*, qu'il promit en mariage dès l'âge de cinq ans, à *Geofroi*, fils d'*Henri* roi d'Angleterre, auquel il abandonna en 1166. la ſouveraineté de la Bretagne, ne ſe reſervant que le comté de Guingamp. Après la mort de Conan, arrivée en 1171. Geofroi, fils d'*Henri*, fut reconnu duc de Bretagne, & s'y maintint par la force: il épouſa *Conſtance*, & fit la guerre à ſon pere. Il mourut en France en 1186. à l'âge de 28. ans, laiſſant ſa femme groſſe d'un fils, dont elle accoucha: il fut nommé ARTUS: celui-ci étoit l'heritier legitime de la Bretagne: mais Henri en tenoit une partie, & voulut ſe l'approprier toute entiere. Il maria *Conſtance* à *Ranulphe*, comte de Caſtres, qui prit auſſi la qualité de duc de Bretagne. Après la mort de Henri roi d'Angleterre, les Bretons chaſſerent Ranulphe; & RICHARD, fils de *Henri*, s'empara de la Bretagne, ſans faire juſtice à ſon neveu *Artus*. Celui-ci fut neanmoins reconnu duc en 1196. Cette déclaration cauſa une guerre entre les Bretons & les Anglois. Sur ces entrefaites Richard étant mort, Artus fut exclus de la ſucceſſion par JEAN *ſans Terre*, roi d'Angleterre, frere de Richard. Conſtance conſa Artus au roi de France, auquel il rendit la foi & hommage pour la Bretagne; mais Artus ſe livra lui-même à Jean *Sans-Terre*, & fut obligé de tenir de lui le duché de Bretagne. Il ſuivit neanmoins toûjours le parti du roi de France, juſqu'à ce qu'ayant été pris l'an 1202. par les gens du roi d'Angleterre à Mirebeau, il fut renfermé d'abord dans le château de Falaiſe, enſuite transferé à la Tour de Roüen, d'où Jean ne le fit ſortir que pour le tuer cruellement de ſa propre main, le 3. Avril 1203. Après la mort d'Artus, GUI de Thoüars, qui avoit épouſé en troiſiémes nôces *Conſtance*, fut reconnu comme duc de Bretagne, à cauſe d'*Alix* ſa fille aînée, à qui le duché appartenoit. Alix épouſa *Pierre* de Dreux, ſurnommé *Mauclerc*, fils de *Robert* II. comte de Dreux, qui étoit petit-fils de Loüis *le Gros* roi de France: ce mariage fut conclu l'an 1212. & Alix apporta par-là à PIERRE *Mauclerc* le duché de Bretagne. Ce prince né pour les armes, ſe défendit contre Jean *Sans-Terre* roi d'Angleterre, & eut de grands démêlés avec ſon clergé: il eſſuya des guerres civiles contre quelques ſeigneurs Bretons. Il entra dans une ligue contre le roi de France, avec lequel il fut preſque toute ſa vie en guerre; mais il fit enfin ſa paix en 1234. Il fit declarer ſon fils JEAN, duc de Bretagne à l'âge de vingt-un ans en l'an

Digitized by Google

1337. & ne ſe qualifia plus que du nom de *Pierre de Braine* chevalier. Il fut enſuite declaré chef de la Croiſade, paſſa la mer, & ſe rendit en Syrie avec les autres Croiſés, où il fit des actions dignes de ſa valeur. Il repaſſa une ſeconde fois la mer avec ſaint Loüis, & aſſiſta à la bataille de la Maſſoure, à laquelle il fut bleſſé, & pris enſuite avec le roi. Etant delivré, il mourut avant que d'arriver en France l'an 1250.

JEAN I. ſurnommé *le Roux*, ſon fils, qui lui avoit ſuccedé dès l'an 1237. après avoir gouverné paiſiblement la Bretagne pendant 49. ans, mourut le 8. Octobre de l'an 1286. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils JEAN II. qu'il avoit eu de *Blanche* de Champagne. Celui-ci entra dans le parti d'Edoüard contre la France; mais il le quitta bientôt, pour ſe réünir avec le roi de France, avec lequel il vécut depuis toûjours en bonne intelligence. Il fut écraſé à Lyon par le pan d'une muraille dans le tems de la ceremonie de l'entrée de Clement V. & y mourut le 18. Novembre de l'an 1304. ARTUS ſon fils aîné lui ſucceda; mais il ne joüit pas long-tems du duché, étant mort le 27. d'Août de l'an 1312. Après ſa mort, JEAN III. vicomte de Limoges, ſon fils aîné, ſurnommé *le Bon*, fut mis en poſſeſſion de la Bretagne. Son frere *Guy* demeura vicomte de Limoges. *Jean* III. mourut ſans enfans legitimes, le dernier Avril de l'an 1341. Après ſa mort le duché fut diſputé entre *Charles* de Blois, qui avoit épouſé *Jeanne* de Penthievre, nièce de *Jean* III. fille de *Guy* frere d'*Artus* II. & JEAN, comte de Montfort, fils d'*Artus*, qui prétendoit avoir été declaré duc par la derniere volonté de *Jean* III. *Charles* de Blois ſoûtenoit que la fille de l'aîné devoit être préferée à ſon oncle puîné, & Jean de Montfort prétendoit que le duché lui appartenoit, comme étant le plus proche heritier. La cauſe fut plaidée devant le roi, & jugée par un arrêt rendu à Conflins le 7. Septembre de l'an 1341. en faveur de Charles de Blois; mais comme Jean de Montfort avoit un puiſſant parti en Bretagne, il ſoûtint ſon droit par la force des armes: toute la Bretagne fut en guerre; le roi de France ſoûtenoit Charles, & celui d'Angleterre donnoit du ſecours à Jean. Le comte de Montfort fut fait priſonnier, & Charles de Blois ſe trouva maître de la plus grande partie de la Bretagne; mais le comte de Montfort s'étant ſauvé de la priſon, il paſſa en Angleterre, & revint en Bretagne, pour y rétablir ſes affaires: il n'en eut pas le loiſir, la mort l'ayant ſurpris à Hennebon le 26. Septembre de l'an 1345. mais ſa mort ne finit pas la guerre. JEAN IV. frere de Jean de Montfort continua de ſoûtenir ſes droits par la force des armes, & eut le bonheur de prendre Charles de Blois priſonnier à la bataille de Rochederien en 1347. Charles fut envoyé en Angleterre, où il demeura quelque-tems priſonnier, & revint ſur ſa parole en Bretagne & en France. Le brave du Gueſclin, continua de ſoûtenir le parti de Charles; & enfin leur conteſtation fut decidée par la bataille donnée à Auray le 29. Septembre de l'an 1364. dans laquelle Charles fut défait & tué. Enſuite JEAN IV. dit *le Conquerant*, reconquit toute la Bretagne, & continua la guerre contre la France; mais il fit enfin ſon traité avec le roi Charles VI. par lequel la paix fut rétablie en Bretagne: le duc eut ſeulement des démêlés avec le connétable de Cliſſon qui cauſerent quelques troubles. Il mourut l'an 1399. la nuit du premier au deuxiéme Novembre.

JEAN V. ſon fils, alors âgé de dix ans, lui ſucceda, & fit ſon entrée à Rennes le 22 de Mars 1401. Il étoit fils de *Jeanne*, fille de *Charles* II. dit *le Mauvais*, roi de Navarre, qui ſe remaria en 1401. à Henri IV. roi d'Angleterre. Le duc de Bourgogne declaré regent de Bretagne & tuteur du duc, l'emmena à Paris. Le duc étant parvenu à l'âge de quinze ans, prêta hommage au roi, & revint en Bretagne. Il épouſa *Jeanne*, fille de *Charles* VI. roi de France. Il fut arrêté par le comte de Penthievre à Loroux en 1420. & conduit à Paluau, & de-là à Châteauceaux. La ducheſſe affligée de la détention de ſon mari, convoqua les états du pays, mit des troupes en campagne, & aſſiegea Châteauceaux: un des articles de la capitulation de ce château où étoit la comteſſe de Penthievre, fut, que le duc ſeroit mis en liberté: cela fut executé; & le duc délivré, pourſuivit vivement les Penthievres. Quoiqu'il eût ſujet de ſe plaindre de Charles VII. pendant qu'il étoit dauphin, il traita avec lui après la mort de Charles VI. & lui fit hommage du duché. Il s'attira par-là la guerre des Anglois, & ne fit ſa paix avec eux qu'en 1427. Il mourut en 1442.

FRANÇOIS I. duc de Bretagne lui ſucceda dans ſes états. Il fit mourir Gille de Bretagne, ſeigneur de Chantocé & d'Ingrande, ſon frere, & il mourut lui-même 40. jours après, le 19. Juillet 1451.

Comme il n'avoit point d'enfans mâles, PIERRE II. ſon frere lui ſucceda. Il tint les états de Bretagne, & mourut ſans enfans legitimes le 22. de Septembre 1457. Après ſa mort, ARTUS, comte de Richemont & connétable de France, fils de Jean IV. fut declaré duc de Bretagne. Il ne fit rien de conſiderable pendant le peu de tems qu'il fut duc, & mourut le jour de Noël de l'an 1458. ſans enfans. FRANÇOIS II. comte d'Eſtampes, fils de Richard, troiſiéme des enfans de Jean IV. eut après lui le duché de Bretagne par droit de ſucceſſion. Il fut tantôt en guerre, & tantôt en paix avec Loüis XI. & prit après ſa mort le parti du duc d'Orleans. Landais fon tréſorier le broüilla avec la nobleſſe; mais il fut obligé de le livrer au chancelier, & ſon procès lui fut fait. Le duc établit un parlement ſedentaire à Vannes. Les ſeigneurs Bretons ſe liguerent contre le duc, pour le roi de France, & il eut une rude guerre à ſoûtenir. La traité de paix fut conclu entre lui & le roi le 21. d'Août 1488. & le duc mourut le 9. Septembre ſuivant, ne laiſſant de *Marguerite*, fille de *Gaſton* comte de Foix, qu'une ſeule fille nommée ANNE, heritiere de la Bretagne, recherchée par le duc d'Albret, enſuite épouſée par procureur au nom de Maximilien roi des Romains, & enfin mariée au roi de France Charles VIII. le 6. Decembre 1491. & depuis à Loüis XII. en 1498. Anne de Bretagne mourut le 9. de Janvier 1513. laiſſant deux filles, à l'une deſquelles le duché devoit appartenir. François, comte d'Angoulême & duc de Valois, avoit épouſé Claude l'aînée de ſes deux filles. Loüis XII. lui donna le duché; & François étant devenu roi, il le fit auſſi donner par la reine ſon épouſe à titre d'heritage perpetuel; en ſorte qu'après la mort de Claude, arrivée le 20. de Juillet 1524. François I. demeura uſufruitier du duché de Bretagne, & lit en 1532. couronner ſon fils François dauphin de France, duc de Bretagne. Ce prince étant mort en 1536. Henri II. porta comme lui, la qualité de duc de Bretagne, & réünit ce duché à la couronne de France. * *Nouvelle hiſtoire de Bretagne, compoſée ſur les titres & les auteurs originaux*, par le P. Lobineau Benedictin en 1707.

AUTRE ADDITION EXTRAITE DU LIVRE de la monvance de Bretagne, de M. l'abbé de Vertot.

Le P. Lobineau ſuppoſe que les premiers Bretons ont été ſouverains & indépendans des François. L'abbé de Vertot ſoûtient au contraire qu'ils ont toûjours été ſoûmis à la domination des rois François. Il le prouve 1°. par le temoignage de Gregoire de *Tours*, qui dit, *que les Bretons reſterent depuis la mort de Clovis ſous la domination des rois François, & que leurs chefs furent appellés comtes, & non pas rois.* Ce même hiſtorien aſſure que Gueric, chef des Bretons, ayant ſurpris & pillé la ville de Vannes, dit, *que cette ville & les autres appartenoient aux fils de Clotaire, & qu'ils devoient être leurs ſujets; qu'il rendit cette ville à Chilperic, & qu'il lui fit ſerment de fidélité.* 2°. Fredegaire aſſure que Judicaël vint ſous le regne de Dagobert à la cour; qu'il declara que les Bretons ſeroient toûjours ſoûmis aux rois des François, & qu'il ne voulut pas ſe mettre à la table de Dagobert, par reſpect pour ce prince. 3°. Sous les rois de la ſeconde race, les Bretons ſont comptés entre les peuples que Pepin remit ſous la domination des rois de France. 4°. Eginhart eſt témoin que les Bretons payoient un tribut au roi de France; & qu'ayant refuſé de le payer ſous le regne de Charlemagne, ils y furent contraints par ce prince. 5°. Sous l'empire de Loüis *le Debonnaire*, les Bre-

Digitized by Google

tons s'étant révoltés, Loüis s'avança jusqu'à Vannes, y fit une assemblée generale des états, établit Nominoé gouverneur de Vannes & de toute la Bretagne. Ce Nominoé n'étoit point, à ce que prétend l'abbé de Vertot, de la race des rois de Bretagne, mais un homme de fortune, qui fut rebelle, & un cruel tyran : il n'avoit que la qualité de chef des Bretons, qui lui est donnée dans le concile de Tours de l'an 847. où il est accusé de tyrannie & d'usurpation. 6°. Erifpoé, fils de Nominoé, & son fils Salomon, rentrerent, suivant les annales de saint Bertin, sous l'obéissance des rois de France ; & Salomon prêta en 865. le ferment au roi Charles. 7°. Les actes les plus solemnels faits en Bretagne, rapportés par le P. Lobineau, sont datés du regne des rois de France. 8°. Les François, en faisant leur paix avec les Normands, leur cederent le droit seigneurial & la mouvance de la Bretagne. Il est vrai que ce dernier fait n'est pas moins contesté, & qu'il souffre même plus de difficultés que celui qui sert à prouver. Le P. Lobineau pour le détruire attaque toute la narration de Dudon doyen de saint Quentin, qui en est le premier garant, & il réussit assez bien à prouver que cet auteur n'est pas exact, mais il ne prouve nullement qu'il soit fabuleux : & c'est ce qui paroit suffire pour établir la verité du fait contesté ; parce que l'histoire de Dudon ayant été écrite à la priere de Richard I. duc de Normandie, auprès de qui cet auteur avoit été ambassadeur de la part d'Albert comte de Vermandois, est trop peu éloignée du tems où la donation de la mouvance a été faite, pour être rejettée ; qu'on ne voit rien qui autorise à mépriser ce que dit Dudon, que les princes Bretons dépendoient du duc Richard ; & qu'aucontraire il y a d'assez fortes preuves de cette dépendance dans l'histoire des princes suivans. En effet quoiqu'on ne trouve pas que Richard II ait reçu l'hommage de Geofroy, on ne peut douter de sa supériorité, puisque les Bretons travailleront par son ordre avec les Normands pour construire le château de Tillieres. Et il y a encore plus pour Robert I. puisque le même Guillaume de Jumieges qui raconte le premier fait, ajoûte que le duc Robert & le comte Alain ayant eu guerre ensemble, Robert archevêque de Roüen leur oncle commun les racommoda, en menant le second au Mont-saint-Michel, où étoit le duc, à qui il fit hommage, & prêta le ferment de fidelité. On peut encore remarquer que le même duc Robert ayant entrepris le voyage de la Terre-Sainte, mit Guillaume son fils *naturel* sous la protection du roi de France, & qu'il confia sa garde à Alain, comme à son premier officier, ou sénéchal : tout au contraire de ce qu'avoit fait Geofroy pere d'Alain en partant pour Rome, d'où il ne revint pas ; car ce comte n'avoit pas mis son fils sous la protection du roi, mais bien celle du duc Richard I. Il est vrai néanmoins qu'on ne voit pas que Guillaume le bâtard, ou le conquerant, ait pû forcer les Bretons à lui faire hommage, mais ce qui fait croire qu'à la fin ils le firent, c'est qu'Alain Fergent, qui lui avoit résisté avec tant de courage, ne refusa pas de se faire homme de Henri I. comme le dit Orderic. Enfin toutes les contestations cessent à l'égard de Henri II. parce que sa supériorité fut établie par des traités qui sont connus, & le P. Lobineau est reduit en la reconnoissant à se retrancher sur le droit, qui paroit pourtant assez bien établi par ce qu'on vient de dire. Au reste le duché Bretagne ayant été élevé à la dignité de pairie en 1297. a cessé de relever de celui de Normandie, ce qui est cause que Jean fils aîné de Philippe de Valois ayant eu en 1331. & Charles son fils ayant eu en 1356. le duché de Normandie pour appanage, on ne trouve rien qui puisse faire croire qu'ils ayent eu la mouvance de Bretagne ; & neanmoins en 1465. Loüis XI. ayant été forcé de donner le duché de Normandie à Charles duc de Berri son frere, le lui donna avec cette prérogative, que *des lors en avant, les ducs de Bretagne & d'Alençon en tiendroient leurs duchés, comme ils avoient fait au tems passé.* Ce qui se fit non seulement du consentement, mais avec l'ayde de François II. duc de Bretagne. * *Traité historique de la mouvance de la Bretagne, à Paris en 1710.* Monsieur des Thuilleries, *Dissertation sur la mouvance de la Bretagne.*

EGLISE DE BRETAGNE.

Le paganisme subsista long-tems dans les Armoriques ; & quand les Bretons passerent en ce pays, les peuples, si l'on en excepte ceux de Nantes, & quelques uns de leurs voisins, adoroient encore les idoles. Saint Clair, premier évêque de Nantes, avoit apparemment été envoyé vers l'an 277. en cette ville par saint Gatien premier évêque de Tours. Il parcourut les pays de Nantes, de Rennes & de Vannes, & y prêcha l'évangile. On fait mention d'un Justin, évêque de Rennes, & de quelques anciens évêques de Vannes & de Rennes ; mais cette succession d'évêques est fort incertaine, n'étant tirée que de monumens tres-recens. Quand les Bretons passerent dans l'Armorique, ils communiquerent les lumieres de l'évangile aux anciens Armoricains. On trouve un Riothime, évêque de Rennes, non Breton. Au concile de Tours tenu en 461. on voit les souscriptions d'Eusebe évêque de Nantes, & d'Athenius évêque de Rennes, & celle de Mansuet, qui se qualifie simplement évêque des Bretons, sans dire de quelle ville : ce qui fait connoître que ces premiers évêques Bretons, Mansuet, saint Brieu, saint Samson, & d'autres, étoient évêques de la nation, sans être attachés à aucun siege. En 458. il se tint un concile à Vannes, où assisterent Nunnechius évêque de Nantes, Paterne évêque de Vannes, Athenius évêque de Rennes, avec Albin & Liberalis, dont on ne sçait pas les sieges. Perpetuus archevêque de Tours présidoit à ce concile, dont l'occasion fut l'ordination d'un évêque à Vannes, que l'on croit être Paterne. Quand les Bretons se furent affermis dans le pays, ils ordonnerent des évêques à Leon, à Dol, à Treguier & à Kimper, sans la participation de l'évêque de Tours. Ce fut ce qui obligea Euphronius, évêque de Tours, de convoquer dans la ville en 566. une assemblée d'évêques François, dans laquelle il fit défendre d'ordonner aucun évêque, soit Breton, soit Romain, sans la permission du metropolitain, sous peine d'excommunication. On ne sçait pas si les Bretons naturels se soûmirent à ce reglement ; mais il est certain que l'archevêque de Tours continua d'exercer en Bretagne son droit de metropolitain, jusqu'à ce que Nominoé, voulant se faire declarer roi, entreprit en 847. de faire déposer les évêques qui avoient reçû l'ordination de l'archevêque de Tours, d'établir de nouveaux évêques, qui ne fussent redevables de leur dignité qu'au nouveau roi, & de faire un archevêque dans la province. Il se servit de Convoion abbé de Redon, qui accusa de simonie Susannus évêque de Vannes, & les autres évêques de la province. L'affaire fut portée à Rome. Convoion, muni des lettres de Nominoé, alla à Rome, & accusa les évêques Bretons devant Leon IV. Les évêques comparurent, & se défendirent mal ; le pape les blâma sans les déposer, & renvoya leur jugement à un concile d'évêques. Quand ils furent de retour, Nominoé convoqua un synode à Coitlou au commencement de l'an 848. On y lut la lettre du pape aux évêques de Bretagne, qui portoit que les évêques convaincus de simonie étoient déposés. On fit entendre des témoins contre les évêques ; ils confesserent eux-mêmes leur faute, & se declarerent déchûs de leur dignité ; & pour marque de la cession volontaire qu'ils en faisoient, ils mirent bas le bâton pastoral & l'anneau : cela fait, ils sortirent de l'assemblée. Les juges les declarerent convaincus de simonie par témoins & par leur propre confession, & les déposerent. Les prélats déposés furent, Susannus évêque de Vannes, Felix évêque de Kimper, Salaco évêque de Dol, & Liberal évêque de Leon. Mahen évêque d'Alet, à present saint Malo, conserva sa dignité. Salaco se refugia auprès de Jonas évêque d'Autun, qui se servit de lui pour le soulager dans les fonctions de son ministere, & dans la suite il se retira dans le monastere de Flavigny, où il prit l'habit de moine, & y mourut en 864. Les autres évêques déposés se retirerent en France auprès

Digitized by Google

de Charles, & ne ceſſerent, pendant qu'ils vécurent, de ſolliciter leur rétabliſſement. Nominoé délivré de ces prélats établit un évêché dans le lieu où S. Brieu avoit fini ſa vie, rétablit celui de Treguier, & donna la qualité de metropolitain & d'archevêque à celui de Dol : il chaſſa Actard évêque de Nantes, & mit en ſa place Giſlar, natif de Vannes. Landran archevêque de Tours, ſoûtint les droits de ſa metropole, & les évêques chaſſés. Le pape écrivit à Nominoé contre l'intruſion de Giſlar ; & l'archevêque de Tours tint un concile de 22. évêques, qui écrivit une lettre tres-forte à Nominoé ſur les entrepriſes qu'il avoit faites. Après la mort de Nominoé, Actard fut rétabli à Nantes ; & s'étant joint avec les évêques dépoſés, il ſupplia conjointement avec l'archevêque de Tours, les papes Leon & Benoît de les rétablir. Ces papes écrivirent ſur ce ſujet en Bretagne ; mais ce fut inutilement, & les égliſes de Bretagne demeurerent dans l'état où Nominoé les avoit laiſſées. Le concile de Tours de l'an 859. fit encore des efforts pour faire rétablir les évêques dépoſés, & pour la reſtitution du droit de l'archevêque de Tours ſur les égliſes de Bretagne. Le prince Salomon, bien loin d'écouter ces remontrances, demanda au pape Nicolas le *Pallium* pour l'archevêque de Dol. Ce pape le lui refuſa, & écrivit à l'évêque de Dol, que l'égliſe de Tours étoit la metropole de Bretagne, & encouragea l'archevêque de Tours à défendre ſes droits. Il declara même nettement à Salomon, que la raiſon pour laquelle il ne pouvoit accorder le *Pallium* à l'évêque de Dol, c'étoit parce que les évêques de Bretagne étoient de la metropole de Tours. Salomon envoya une ambaſſade au pape contre les évêques dépoſés, & pour ſoûtenir l'indépendance des évêques de Bretagne. Le pape lui fit réponſe à l'égard des évêques, que leur dépoſition n'avoit pas été canonique, & qu'il falloit qu'ils fuſſent jugés de nouveau, ou à Tours par de nouveaux évêques, ou à Rome ſur ce qui ſeroit allegué par deux évêques qui ſeroient envoyés de chaque parti. Au ſujet de la metropole, il lui mandoit que quand il auroit fait la paix avec le roi Charles, il pourroit faire examiner cette affaire, qui n'étoit pas ſans difficulté ; & qu'il pourroit envoyer à Rome les memoires & les inſtructions neceſſaires. Salomon rétablit Leon, Felix & Salaco dans leurs ſieges. Il ne refuſa que Saſannus & Actard. Le concile de Soiſſons de l'an 866. recommanda au pape l'affaire d'Actard & les droits de la metropole de Tours. Actard alla à Rome, où il trouva Adrien II. nouvellement élevé ſur le ſaint ſiege, qui lui donna le *Pallium* & beaucoup d'éloges, & manda à l'archevêque de Tours qu'il avoit écrit à Salomon & aux Bretons pour les interêts de ſon égliſe. Salomon envoya une ſeconde ambaſſade au pape ; mais la queſtion de la metropole demeura toûjours indeciſe, & les Bretons en poſſeſſion de ne point reconnoître l'archevêque de Tours. L'archevêque de Lyon ſe plaignit au concile de Reims de l'an 1049. auquel aſſiſtoit le pape Leon IX. de ce que les évêques de Dol s'étoient ſouſtraits, avec les ſept ſuffragans, à l'autorité de l'archevêque de Tours. Le pape ordonna que l'évêque de Dol ſe trouveroit au concile qui ſe devoit tenir à Rome au mois d'Avril ſuivant, & qu'il y répondroit aux plaintes de l'égliſe de Tours. Gregoire VII. ſembla favoriſer la prétention de l'évêque de Dol, en accordant le *Pallium* à Even, abbe de ſaint Melaine, qu'il avoit ordonné évêque de Dol : il ordonna neanmoins que les évêques Bretons reconnoîtroient par proviſion l'archevêque de Tours pour leur metropolitain. En 1080. Even & l'archevêque de Tours ſe trouvant à Rome, le pape voulut examiner l'affaire à fond dans un concile. L'archevêque appuya fortement ſes droits, & l'évêque n'eut point de bonnes raiſons à apporter ; & pour empêcher ſeulement la déciſion, il dit qu'il avoit laiſſé dans les archives de ſon égliſe les titres qui pouvoient juſtifier ſes prétentions. Gregoire VII. le renvoya au concile que les legats devoient aſſembler en France : il fut aſſemblé la même année à Saintes, & il declara par une ſentence contradictoire les évêques Bretons ſoûmis à l'archevêque de Tours. Cependant Roland ſucceſſeur d'Even, obtint du pape Urbain II le *Pallium*. L'archevêque de Tours ayant remontré au pape qu'il avoit été ſurpris, ſans ôter le *Pallium* à Roland, ſe contenta d'ordonner qu'après lui les évêques de Dol n'auroient plus le *Pallium*. Dans le concile de Clermont tenu en 1094. Urbain II. ayant entendu les raiſons des deux parties, declara que l'égliſe de Dol devoit reconnoître Tours pour ſa metropole ; neanmoins Paſchal II. accorda encore le *Pallium* à Baudal abbé de Bourgueïl ordonné évêque de Dol par l'évêque d'Angouleme, legat du ſaint ſiege. Sous le pontificat d'Innocent II. l'affaire de la metropole fut encore agitée de nouveau ; mais ce pape étant mort ſans l'avoir pû finir, auſſi-bien que Celeſtin ſon ſucceſſeur, le pape Lucius rendit encore un jugement en faveur de l'archevêque de Tours. Il accorda neanmoins le *Pallium* à Geofroi évêque de Dol, qui conſerva malgré la ſentence du pape ſon autorité ſur les évêchés de Treguier & de ſaint Brieu, facra des évêques dans ces dioceſes, & les y fit venir à ſon ſynode en qualité d'Archevêque & de metropolitain. Cependant étant appellé par le roi de Sicile à l'archevêché de Capoue, il donna les mains à un accord, par lequel il renonçoit à ces deux ſuffragans ; mais les ſeigneurs Bretons ne voulurent pas que ſon ſucceſſeur Olivier tint cet accord, & lui firent prêter ſerment d'obéiſſance par les évêques de Treguier & de S. Brieu S. Bernard dreſſa par ordre du pape un accord plus favorable à l'égliſe de Dol, mais qui n'eut point encore de lieu. Hugues le Roux, élû évêque de Dol après Olivier, alla à Rome, dans le deſſein de faire confirmer ſon élection par Anaſtaſe. Ce pape confirma ſon élection, & lui commit par une bulle particuliere le gouvernement de l'égliſe de Dol : ſon ordination ayant été renvoyée à l'archevêque de Tours, il la reçut de lui. Les ſeigneurs Bretons choqués de cette démarche, l'empêcherent d'entrer dans Dol : il retourna à Rome, & obtint du pape Adrien IV. le *Pallium* avec un ordre à l'archevêque de Tours de s'accommoder avec lui pour les ſuffragans, ou de venir à Rome pour répondre de cette affaire. Hugues fut après cela reçû dans ſon égliſe ; mais ſur la fin de ſes jours il demanda pardon à l'archevêque de Tours, & ſe démit de ſa dignité l'an 1161. Roger de Hummez archidiacre de Bayeux fut mis en ſa place, & après lui Roland doyen d'Avranches fut élû évêque de Dol l'an 1177. Celui-ci ſe rendit à Rome, où il trouva le pape Alexandre III. tres-favorable à ſa cauſe. Ce pape ordonna à Barthelemi archevêque de Tours de s'accommoder avec Roland, ou de venir à Rome. L'archevêque de Tours, après quelques délais, ſe rendit à Rome : le pape entendit quelques témoins, & commit les évêques de Sens & de Bayeux avec l'abbé de ſainte Geneviéve & le doyen de Bayeux, pour faire une enquête ſur les lieux. Alexandre mourut pendant que ſe faiſoit cette enquête ; & Lucius III. qui lui ſucceda, députa de nouveaux commiſſaires pour la continuer. Ce pape fit Roland cardinal diacre en 1184. Ils moururent l'un & l'autre peu de tems après. Jean de Valoſie, abbé de Montfort, élû évêque de Dol en la place de Roland, ſe rendit à Rome avec trois chanoines de ſon égliſe. Le pape Innocent III. grand canoniſte, étoit alors aſſis ſur le ſaint ſiege : il propoſa d'abord aux parties la voye d'accommodement ; les députés de l'égliſe de Tours conſentoient de reconnoître l'évêque de Dol pour archevêque, & de lui abandonner deux ſuffragans, à condition qu'il reconnoîtroit l'archevêque de Tours pour ſon primat. Les députés de Dol rejetterent cette propoſition : l'affaire fut plaidée, & enfin jugée par une ſentence définitive du 1. Juin 1199 par laquelle le pape declara l'égliſe de Dol ſuffragante de celle de Tours, & ordonna que les évêques de Dol reconnoîtroient l'archevêque de Tours pour leur metropolitain, & lui rendroient la même obéiſſance que les autres ſuffragans, & n'aſpireroient jamais à l'uſage du *Pallium*. Le duc Artus conſentit à l'execution de cette ſentence ; & depuis ce tems-là les égliſes de Bretagne ont toûjours été ſoûmiſes à la juriſdiction de l'archevêque de Tours. * *Nouvelle hiſtoire de Bretagne par* le pere

Digitized by Google

Lobineau Benedictin, *à Paris en mil sept cens sept.*

CONCILES DE BRETAGNE.

Concile de Vannes tenu l'an 468. auquel assista Athenius évêque de Rennes, Nunnechius évêque de Nantes, Albinus, Liberalis, & Paterne, qui fut ordonné évêque de Vannes. Ce concile a fait quinze canons.

Concile tenu à Nantes l'an 658. dont il est fait mention dans Flodoard.

Concile de Coitlou de l'an 846. dans lequel furent déposés les évêques de Bretagne accusés de simonie.

Concile tenu à Rennes l'an 1079. par Amatus évêque d'Oleron, legat du pape, pour le rétablissement de la discipline touchant la penitence.

Assemblée ecclesiastique à Nantes, pour établir des chanoines reguliers dans l'église de S. Medard de Doulas, l'an 1105.

Assemblée ecclesiastique de l'an 1117. tenuë à Redon, pour la restitution de Belle-Isle à l'abbé de Gurhant.

Concile de Nantes de l'an 1127. qui fit divers reglemens pour le rétablissement de la discipline ecclesiastique.

Concile de Dol de l'an 1128. auquel assisterent Galo évêque de Leon, & Raoul évêque de Tregnier, pour la confirmation de la donation que Hervé de Leon avoit faite à Marmoutier.

Concile de Redon de l'an 1133. pour quelques affaires ecclesiastiques.

Assemblée des évêques à Nantes la même année, pour la restitution que Conan fit aux évêques, de quelques églises qu'il avoit données aux moines.

Concile tenu à Rennes l'an 1175. par l'archevêque de Tours.

Concile de Rennes tenu l'an 1209. pour terminer les differends de Guillaume évêque de Kimper, & de Gui de Thoüars.

Concile tenu à Nantes l'an 1262. où sont dressés neuf canons sur la discipline.

Concile tenu à Rennes l'an 1270. ou, selon d'autres, en 1273. par Jean de Montforeau, archevêque de Tours, dans lequel sont dressés six canons sur les personnes & sur les biens ecclesiastiques.

Concile de Nantes de l'an 1430. auquel présida Philippe archevêque de Tours, où il ne se trouva que quatre évêques de Bretagne. On y renouvella les statuts faits dans le concile tenu à Angers en 1365. sur la discipline de l'église, & contre plusieurs déreglemens. * *Nouvelle histoire de Bretagne, composée sur les titres & sur les anciens originaux*, par Gui-Alexis Lobineau Benedictin, de la congregation de saint Maur, *à Paris en 1707.*

BRETAGNE ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *New Britain*, contrée de l'Amerique septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hudson. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & lui ont donné ce nom de *Nouvelle Bretagne*. Elle est encore connuë sous celui d'*Estotiland*, de *Terre de Laborador*, & de *Corterea*l; mais elle est differente de la NOUVELLE BRETAGNE, province de la nouvelle France, sur la pointe du golfe de saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle LA GRANDE-BRETAGNE, *cherchez* ANGLETERRE.

BRETAGNE (Gilles de) II. du nom, prince infortuné, étoit second fils de JEAN VI. duc de Bretagne, & de *Jeanne* de France, sœur du roi *Charles* VII. On ne lui donna pour appanage que la terre de Chantocé; mais son pere crut y suppléer en lui faisant épouser dès qu'il eut atteint l'âge de douze ans, *Françoise* de Dinan, dont il n'eut point d'enfans, fille unique de *Jacques* de Dinan, seigneur de Châteaubriant & de Beaumanoir, grand bouteiller de France, & de *Catherine* de Rohan, qui étoit la plus riche heritiere de la Bretagne. Ce duc, qui étoit alors dans les interêts des Anglois, envoya le prince Gilles à Londres auprès de Jeanne de Navarre sa mere, laquelle étant remariée au roi Henri IV. defiroit avoir auprès d'elle un de ses petits fils. Il y fut reçû avec la princesse sa femme tres-agreablement; & le roi Henri IV. lui donna l'ordre de la jarretiere. Le duc de Bretagne étant mort en 1442. le prince Gilles repassa à la cour du duc François I. son frere; mais la princesse sa femme, qui étoit extrêmement belle, ayant eu le malheur de plaire à Artus de Montauban, gentilhomme Breton & favori du nouveau duc, elle devint la cause innocente de la perte de son mari; car ayant trop de vertu pour répondre aux indignes desseins de ce favori, il se mit en tête de faire mourir le prince, dans l'esperance d'épouser sa veuve. Le prince Gilles n'étoit pas d'humeur à fléchir devant l'idole de son frere; ce qui irrita encore davantage Montauban, & lui fit chercher les moyens de se venger des mépris du prince, & de satisfaire en même tems son amour. Ce prince infortuné les lui fournit lui-même; il demanda au duc une augmentation d'appanage, ce qu'il fit avec douceur; mais Montauban empoisonna cette requête, en faisant passer le prince pour un homme ambitieux, qui ayant des intelligences avec les Anglois, chez lesquels il avoit été élevé, ne cherchoit qu'à augmenter sa puissance: la demande fut donc rejettée par le duc avec hauteur. Il y eut quelques paroles aigres entre les deux freres, & insensiblement ils se brouillerent. Artus de Bretagne leur oncle, comte de Richemont, & connétable de France, fit plusieurs voyages à Rennes pour les racommoder; il y réussit pour un tems: mais Montauban détruisit bientôt l'ouvrage du connétable; il noircit si bien le prince Gilles auprès du duc, que celui-ci prit la resolution de le faire arrêter: le prince en étant averti, se retira de la cour avec sa femme, & s'en fut au château de Guildo, qu'il avoit sur la mer, & eut l'imprudence d'y prendre à sa solde quelques troupes Angloises pour sa garde. C'en fut assez pour augmenter les soupçons du duc: ainsi par le conseil de Montauban il alla en 1443. trouver le roi de France Charles VII. à Chinon, & lui porta ses plaintes contre son frere. Le roi donna ordre à Progent de Coëtivi d'arrêter le prince, pour le remettre entre les mains de son frere, & faire examiner sa conduite par les états de Bretagne: cet ordre ne fut pourtant executé qu'en 1446. Coëtivi en ayant toûjours retardé l'execution sous divers pretextes. Enfin le prince fut arrêté & presenté aux états assemblés à Redon. Son procès fut commencé à la requête du procureur general; & il alloit être renvoyé absous, lorsque Montauban, par une fourberie insigne, fit fabriquer par le nommé Josse, fameux faussaire, une lettre du roi d'Angleterre au duc de Bretagne, par laquelle ce monarque sommoit le duc de mettre en liberté Gilles de Bretagne son connétable, & laissoit entrevoir qu'il y avoit une étroite liaison entre le prince & lui. Le duc donna dans le piége, & envoya au roi de France cette lettre, qui fut examinée dans son conseil. Plusieurs en soupçonnerent la fausseté; cependant le roi, pour plus de sureté, ordonna que le prince Gilles seroit transferé au château de Montcontour; mais les differentes affaires de ce monarque l'ayant empêché de faire approfondir la chose, le prince infortuné resta dans sa prison, expofé à la rage de son furieux ennemi. On assure que Montauban tenta plusieurs fois de le faire périr par le poison, & qu'il se servit pour cela d'Olivier de Meel, à qui la garde du prisonnier étoit confiée; mais la constitution du prince, qui étoit forte & robuste, rendit leurs tentatives inutiles. Ils se resolurent après cela de miner insensiblement sa santé par la faim, en ne lui donnant que fort peu de nourriture. Les chroniques du pays portent qu'il ne fut nourri pendant trois mois que par quelques morceaux de pain qu'une pauvre femme, touchée de compassion, lui passoit par une fenêtre grillée. Elles ajoûtent que ce peu de nourriture n'étant pas suffisant pour le soûtenir, le prince se sentant diminuer insensiblement, pria sa bonne nourrice de lui amener un confesseur: elle lui conduisit un Cordelier, qui le confessa par cette fenêtre, auquel il chargea d'aller trouver le duc pour lui reprocher sa barbarie, & l'ajourner dans quarante jours au tribunal

Digitized by Google

tribunal de Dieu. Enfin, que Meel & autres complices, trouvant ſi mort trop lente, l'avoient étranglé dans ſon lit avec des ſerviettes, & qu'ils avoient publiés auſſitôt qu'un catarre l'avoit ſuffoqué : ces dernieres circonſtances n'ont pas été abſolument éclaircies. Quoi qu'il en ſoit, le prince Gilles fut trouvé mort dans ſon lit le 24. Avril 1450. n'ayant pas encore 30. ans. Les mêmes chroniſtes ajoûtent que pluſieurs autres bons écrivains l'ont écrit, que le confeſſeur du prince Gilles alla trouver le duc de Bretagne ; qu'il le rencontra auprès de Vannes, comme il revenoit du ſiege d'Avranches ; & que s'acquittant de ſa commiſſion, il ajourna le duc à comparoître dans quarante jours devant ce tribunal ſevere, où l'innocence ne craint rien. Le duc fut frappé de la mort de ſon frere ; il ſe la reprocha à lui-même : une ſecrete frayeur le ſaiſit, & étant tombé malade d'une fiévre lente, il mourut le 17. Juillet 1450. qui étoit, diſent les chroniques, le quarantiéme jour après l'ajournement du Cordelier. La mort du duc de Bretagne laiſſa les aſſaſſins du prince Gilles expoſés à leurs remords & aux pourſuites de ſa veuve. Montauban ſe ſauva en diligence, & ne trouva ſon ſalut que dans un couvent de Céleſtin, où il ſe jetta. Meel ſe ſauva à Marcouſſis, près de Paris, où il y a un couvent de Céleſtins ; mais le connétable de Richemont le fit enlever & conduire à Vannes, où il fut pendu par ordre de la juſtice. Gilles de Bretagne laiſſa *deux fils naturels*, Edouïard *de Bretagne, ſeigneur de Hedé, mort jeune, & que Landais avoüa avoir fait mourir* ; Guillaume, *qui ſervoit ſur les vaiſſeaux que le duc envoya croiſer ſur les côtes d'Angleterre en* 1460. Sa veuve prit dans la ſuite une ſeconde alliance avec Gui fire de Laval XIV. du nom. * *Hiſt. de Charles* VII. *liv. VI.*

BRETEUIL, *Bretolium*, petite ville de France dans la haute Normandie, eſt ſituée ſur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux & Vernéüil. Henri II. duc de Normandie, &c. roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie ſa ſœur vendit depuis en 1210. au roi Philippe *Auguſte*. Enfuite elle devint le partage de Charles roi de Navarre, & ce prince la ceda en 1410. au roi Charles VI. qui lui donna d'autres terres.

BRETEUIL, famille, *cherchez* TONNELIER (le)

BRETEUIL, *Bretolium*, bourg de France en Picardie, eſt ſitué à ſix lieuës d'Amiens en venant à Paris, où il y a une abbaye de l'ordre de ſaint Benoît, du diocèſe de Beauvais. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRETIGNY, *Bretmacæ*, village de France, qui eſt près la riviere d'Orge, dans l'iſle de France, au deſſus de Montlehéri, à une lieuë plus bas de Châtres, & à cinq lieuës de Paris, eſt le lieu où fut conclu en 1360. le traité de paix entre la France & l'Angleterre. * Baudrand, *dict. geograph.*

BRETON, *cherchez* GUILLAUME, dit *le Breton.*

BRETON, le Cap Breton, *Britonum Caput.* Il eſt dans l'Amerique ſeptentrionale, ſur la côte meridionale de l'iſle du Cap Breton, à laquelle il donne ſon nom, & qui eſt ſituée dans la mer de Canada, entre l'iſle de Terre-Neuve & l'Acadie. * Maty, *dict.*

BRETON, le Pertuis Breton, *Fretum Britannicum* : c'eſt un petit détroit de la mer de Gaſcogne, qui eſt entre la côte ſeptentrionale de l'iſle de Ré & celle du Poitou. * Maty, *dict.*

BRETONNAYAU (René) medecin & poëte François, qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle en 1584. étoit de Vernantes en Anjou, & exerçoit la medecine à Loches en Touraine. Il a compoſé un traité de la generation de l'homme ; le temple de l'ame, & pluſieurs autres poëſies imprimées *in* 4°. à Paris chez l'Angelier en 1583. * *Voyez* François de la Croix-du-Maine.

BRETONS, *Britones*, *Britanni*, eſt le nom que l'on donne aux François de la province de Bretagne.

BRETSCH, qu'on écrit *Brzeſtye*, ville de Pologne dans la Mazovie, & capitale d'une province particuliere, qui fait un grand palatinat annexé à la grande Pologne, & qu'on nomme le palatinat de Cujavie, qui a un palatin, un évêque & trois caſtellans, avec cette particularité remarquable, que l'évêque porte le nom de la province, & non de la ville où eſt ſa reſidence & ſa cathedrale, contre la coûtume ordinaire. Le palatin au contraire s'appelle du nom de la ville où l'évêque reſide, & non pas de celui de la province ; car on dit *l'évêque de Cujavie*, & *le palatin de Wrotſlaw*. La ville de Bretſch eſt conſiderable quant au nom ; mais elle eſt peu de choſe pour les bâtimens. Elle eſt ſituée dans un ovale enfoncé, comme un amphitheatre, au milieu de tres-vaſtes plaines, éloignée de quatre lieuës polonoiſes de la Viſtule, huit de Thorne vers le midi, & dix de Lenczycze, autrement *Lanſchet*, au ſeptentrion. * *Memoires du* chevalier de Beaujeu, & Baudrand.

BRETTEN, petite ville du palatinat du Rhin, ſituée ſur la riviere de Saltza, aux frontieres du duché de Wurtemberg. Quelques geographes eſtiment que cette ville eſt l'ancienne *Solicinium*, que d'autres placent à Sultz, bourg du Wurtemberg. Bretten eſt capitale d'un petit gouvernement qui porte ſon nom, & dans lequel ſont renfermées les petites villes d'Hildesheim, d'Eppingen, de Sintzheim & de Gemmingen. * Maty, *dict.*

BREVAL, *Brevallium* eſt une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, qui eſt du dioceſe de Roüen.

BREVAL, *cherchez* BREUIL-BENOIST.

BREUBERG (la ſeigneurie de) petit pays du cercle de Franconie en Allemagne, eſt ſitué le long du Mein, entre le comté d'Erpach & l'archevêché de Mayence. Il peut avoir cinq lieuës de long, & une ou deux de large. Il n'y a que des villages, & le château de Breuberg, qui lui donne le nom. Cette ſeigneurie appartient en commun aux comtes d'Erpach & à ceux de Wertheim. * Maty, *dict.*

BREVERUS (Jean) d'Iſlebe, qui enſeignoit à Riga en 1678. publia en 1655. deux parties d'oraiſons prononcées dans l'académie de Riga ; Une oraiſon funebre d'Herman Samſon theologien en 1644. l'école de l'amitié en 1652. la metamorphoſe de Nabuchodonoſor en 1654. Le jugement de Solon ; de l'homme heureux ; deux decades d'Axiomes moraux & politiques en 1647. diverſes diſputes de logique, &c. * Konig, *biblioth.*

BREVIAIRE. On a donné ce nom au recüeil des prieres de l'office que l'on recite dans l'égliſe à diverſes heures du jour ; ſçavoir, l'office de la nuit, que l'on appelle *Matines*, qui ſe récitoit autrefois la nuit ; *Laudes*, qui ſe récitoient au lever du ſoleil ; *Prime*, *Tierce*, *Sexte* & *None*, ainſi nommées des heures du jour où on les récitoit ; *Vêpres*, qui ſe diſoient après le ſoleil couché : on a depuis ajoûté *Complies*. L'uſage de réciter des prieres à ces diverſes heures de la nuit & du jour, eſt tres-ancien dans l'égliſe. On les appelloit en Occident le *Cours*, & on leur a donné depuis le nom de *Breviaire* : ſoit que l'ancien office ait été abregé, ſoit plûtôt que ce recüeil ſoit comme une eſpece d'abregé de toutes les prieres. Le breviaire eſt compoſé de pſeaumes, de leçons tirées de l'écriture, ou des homelies des peres, ou des hiſtoires des ſaints, d'hymnes, d'antiennes, de répons & d'oraiſons convenables aux tems, aux fêtes & aux heures. Les égliſes ayant chacune redigé les offices qui étoient en uſage chez elles, cela a fait la difference des breviaires. Il s'eſt gliſſé dans pluſieurs quantité d'hiſtoires fabuleuſes des ſaints : enſorte que l'on a été obligé, & on l'eſt encore tous les jours, de travailler à la réforme des breviaires. Le breviaire, que l'on appelle *le Breviaire Romain*, n'eſt point l'ancien breviaire de l'égliſe de Rome ; mais un breviaire que les Cordeliers recitoient dans la chapelle du pape, que Sixte IV. adopta. Pie V. Clement VII. & Urbain V. l'ont fait réformer, & ont voulu le mettre en uſage dans toutes les égliſes ; mais ils n'en ont pû venir à bout. Pluſieurs égliſes ont retenu leurs breviaires anciens, ou en ont fait de nouveaux. L'uſage de réciter le breviaire en particulier, a été dans le commencement de devotion : non ſeulement des eccleſiaſtiques, & même des laïques, l'ont pratiqué, quand ils ne pouvoient pas aſſiſter à l'office dans l'égliſe ; mais on ne trouve pas de loi ancienne qui y

oblige les eccleſiaſtiques. La premiere eſt le decret du concile de Bâle, ſuivi de celui du concile de Latran, ſous Jules II. & Leon X. Ces decrets ne regardent expreſſément que les beneficiers. * Joly, *de recitandis horis canonicis*. Mabillon, *de cultu Gallicano*. M. le Vert, *des ceremonies*. Divers traités *des heures canoniales & de l'office divin*.

BREUIL-BENOIST, *Brolium-Benedicti*, eſt un prieuré de l'ordre de Cîteaux, de la paroiſſe de Marcilly, ſituée ſur la riviere d'Aure en Normandie, à ſept lieuës d'Evreux.

BREUIL-GROLLAND ou BOIS-GROLLAN, *Brolium-Grollandi*, étoit autrefois une abbaye de l'ordre de ſaint Benoît, qui eſt préſentement de l'ordre de Cîteaux, & eſt ſituée dans le diocèſe de Luçon en Poitou.

BREUIL (du) peintre François, qui après la mort du Primatice, fut chargé des ouvrages de peinture les plus conſiderables. Il peignit à Fontainebleau quatorze tableaux à freſque dans une des chambres qu'on appelle des poëles, & fit avec Bunel la petite galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut ſous le regne d'Henri IV. * De Piles, *abregé de la vie des peintres*.

BREUL (Jacques du) Pariſien, auteur du theatre des antiquités de Paris, dit de lui-même dans la préface de cet ouvrage, qu'en 1612. il avoit 84. ans, & qu'il étoit entré à ſaint Germain des Prez en 1549. Il ſurvécut peu à cet ouvrage, & mourut l'an 1614. Il a donné une édition de ſaint Iſidore, avec pluſieurs autres ouvrages, tels qu'un recüeil de divers auteurs; Aimoin; la chronique du Mont-Caſſin; le poëme du ſiege de Paris, &c.

BRENINGIUS (Jean) qui a écrit de la guerre entre les Catholiques & les Proteſtans depuis l'année 1617. & dans la ſuite imprimé en 1665. a auſſi publié le jugement de pénitence avant le jugement final en 1670. un livre de la vaine ſageſſe des hommes en 1667. *in* 4°. * Konig. *bibl.*

BREWOOD, bourg d'Angleterre, dans la partie occidentale du comté de Stafford. Les évêques du pays y avoient autrefois leur palais. Il eſt à 107. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BREY, petite ville d'Allemagne, dans la contrée de Looz, partie du pays de Liege, environ à quatre lieuës de Maſeick, du côté du couchant. * Maty, *diction.*

BREYSICH, bourg du cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans le duché de Juliers ſur le Rhin, entre Coblentz & Bonne. * Maty, *dict.*

BREZÉ, maiſon conſiderable, dont l'on ne rapportera ici la poſterité que depuis

I. Jean de Brezé, ſeigneur de la Varenne qui plaidoit en 1323. & 1332. contre Payen de Maillé & ſa femme, ſeigneur & dame de Brezé, pour raiſon de cette terre, & ne vivoit plus en 1351. Il épouſa N. dont il eut Geoffroy, qui ſuit;

II. Geoffroy de Brezé, ſeigneur de la Varenne, Longeville, Nogent, Tourlis &c. fut fait priſonnier par les Anglois, en allant reconnoître le château de Paſſavant qu'ils occupoient, ce qui l'obligea de vendre une partie de ſes biens pour payer ſa rançon, en recompenſe de quoi le roy lui donna en Decembre 1369. la terre de Montbrard près de Brezé, & autres poſſedées par ceux qui tenoient le parti de ſes ennemis. Il ne vivoit plus en 1380. & laiſſa de *Aliette* de Chemillé, dame de Brochefac, *dit Briſſac*, fille de *Clement*, ſeigneur de Brochefac, & de *Sedile* de Garencieres, Jean II. du nom, qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Geofroy* ſeigneur de la Greziliere, & *Thomaſſe* de Brezé, alliée à *Guillaume* d'Eſcherbaye.

III. Jean de Brezé, II. du nom, ſeigneur de la Varenne, Briſſac &c. ſervit en Flandres au ſecond voyage que le roy y fit pour le fait de Bourbourg. On lui donne pour femme *Marguerite* de Bueil, dont il eut Pierre qui ſuit, *Geofroy*, archidiacre de Tours & tréſorier d'Angers, mort en 1401. *Guillaume*, vivant en 1437. & *Jean* de Brezé; ſeigneur de Broon, qui rendit de grands ſervices au roi Charles VII. ſe ſignala à la priſe d'Evreux en 1422. & qui s'étant precipité temerairement, lorſque les Anglois vinrent pour la reprendre, y fut tué au premier choc,

IV. Pierre de Brezé, I. du nom, ſeigneur de la Varenne, Briſſac, Broon, &c. conſeiller & chambellan du roy, mourut avant l'an 1427. ayant eu de *Clemence* Carbonnel, veuve de *Roland* de Dinan, ſeigneur de la Gougerie, & fille de *Jean* Carbonnel, Pierre II. du nom, qui ſuit; *Robert*, tué en une rencontre contre les Suiſſes prés Bâle, en 1444. *Jean*, capitaine de Louviers, bailli de Giſors, qui fut chef de l'entrepriſe ſur le pont de l'Arche, & de celle de Conches en 1449. Il aſſiſta au ſiege de Château Gaillard la même année, & fuivit le ſenéchal de Normandie ſon frere en l'expedition qu'il fit en Angleterre en 1457. *Françoiſe*, mariée par contract du 2. Fevrier 1437. à *Bertrand* de Beauvau, ſeigneur de Percigni & *Yvonne* de Brezé, alliée en 1454. à *Jean* de Montbourcher.

V. Pierre de Brezé, II. du nom, ſeigneur de la Varenne, de Briſſac, comte de Maulevrier, grand ſenéchal de Normandie; à qui le roi donna en 1444 les terres de Nogent-le-Roy, Anet, Breval, & Montchalivet, & *dont il ſera parlé ci-après dans un autre article ſeparé*, fut tué à la journée de Montlheri, le 17. Juillet 1465. ayant eu de *Jeanne* Crépin, fille de *Guillaume* ſeigneur du Bec-Crépin, de Mauni; &c. & de *Jeanne* dame d'Auvricher, maréchale hereditaire de Normandie, Jacques; qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Jean* de Vendôme III. du nom, Vidame de Chartres; & N. de Brezé, dame de Brioſuſe, que l'on dit avoir épouſé Gilles de ſaint Germain, baron d'Aſnebec; & de Rannés.

VI. Jacques de Brezé, comte de Maulevrier, maréchal & grand ſenéchal de Normandie, baron du Bec-Crépin & de Mauni, ſeigneur de la Varenne, de Briſſac, Nogent-le-Roy, Anet, Breval; épouſa en 1462. *Charlotte*, fille *naturelle* du roy *Charles* VII. & de la belle *Agnés* Sorel, qu'il tua à Romiers auprès Dourdan le 14. Juin 1476. l'ayant ſurpriſe en adultere; pour raiſon de quoi il fut pourſuivi en juſtice, conſtitué priſonnier en divers lieux & condamné en cent mille écus d'amende envers le roy Louis XI. pour le payement deſquels il abandonna toutes ſes terres: mais après la mort de ce prince, il ſe pourvut au Parlement, en 1484. contre tout ce qui avoit été fait contre lui, & obtint arrêt en ſa faveur. Il mourut le 14. Août 1494. ayant eu de ſon mariage, Louis, qui ſuit; *Jean*, grand ſenéchal de Normandie, ſubſtitué aux biens de ſa maiſon, par la donation que le roy Louis XI. en fit à ſon frere aîné, en 1481. mort ſans enfans. Gaston, qui fit *la branche des ſeigneurs de Plannes, rapportée ci après*; *Anne*, mariée à *George* baron de Clerc; & *Catherine* de Brezé. *Il eut auſſi pour enfans* naturels, Jacques *de Brezé, capitaine du Vieil palais de Rouen*; & Guillaume *de Brezé, ſeigneur d'Autheuil, vivant en* 1497.

VII. Louis de Brezé; comte de Maulevrier, Baron du Bec-Crépin & de Mauni, ſeigneur de Nogent-le-roy Anet; &c. premier chambellan du roi, chevalier de ſon ordre, grand ſenéchal & gouverneur de Normandie, grand veneur de France; capitaine des cent gentilshommes, & de cent hommes d'armes des ordonnances, obtint en 1481. du roy Louis XI. le don de toutes les terres que ſon pere avoit cedées au roy pour l'amende de cent mille écus en laquelle il avoit été condamné. Il mourut le 23. Juillet 1531. ayant épouſé 1°. avant l'année 1501. *Catherine* de Dreux, dame d'Eſneval & de Pavilli, fille de *Jean*, vidame & baron d'Eſneval, & de *Gillette* Picart, morte ſans enfans le 20. Decembre 1512. 2°. l'an 1514. *Diane* de Poitier, depuis ducheſſe de Valentinois, fille de *Jean*, ſeigneur de ſaint Valier, & de *Jeanne* de Batarnai. Elle le ſurvécut longtems, gagna les bonnes graces du roy Henri II. dont elle devint maîtreſſe; & mourut en 1566. ayant eu du comte de Maulevrier, *Françoiſe* de Brezé, comteſſe de Maulevrier, &c. mariée en 1538. à *Robert* de la Marck, duc de Boüillon, prince de Sedan, &c. maréchal de France, morte en 1574. & *Louiſe* de Brezé, dame d'Anet, de ſaint Valier; &c. mariée par contract du premier Août 1547. à *Claude* de Lorraine, duc d'Aumale.

Digitized by Google

SEIGNEURS DE PLANNES ET AUVRICHER.

VII. GASTON de Brezé, troiſiéme fils de Jacques, comte de Maulevrier, & de *Charlotte bâtarde* de France, fut ſeigneur de Plannes, d'Auvricher & de Plainboſc, & maréchal héréditaire de Normandie. Il épouſa *Marie* de Cerifai, dame de Fauquernon, & de la Haye-du-Puit, fille de *Chriſtophle*, ſeigneur deſdits lieux & de *Marie* de Maineville, dont il eut *Louis*, évêque de Meaux; grand aumônier de France, tréſorier de la ſainte Chapelle de Paris, mort le 15. Septembre 1589. *Catherine*, mariée à *Nicolas* de Dreux, vidame & baron d'Eneval, ſeigneur de Pavilli, Pierrecourt; &c. & *Françoiſe* de Brezé, alliée à *Gilles*-le-Roy ſeigneur du Chillou, mort ſans poſtérité. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grandes offic.*

BREZÉ (Pierre de) ſeigneur de la Varenne, & grand ſénéchal de Normandie, eut beaucoup de part à la faveur ſous le regne de Charles VII. Cela ſervit moins à l'inſinuer dans les bonnes graces de Louis XI. fils & ſucceſſeur de Charles VII. qu'à le lui rendre peu agréable. Auſſi a-t'on cru que Louis XI peu après ſon avénement à la couronne, ne le choiſit pour commander le ſecours qu'il accorda à Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, qu'afin de ſe défaire de lui, tant ce ſecours étoit peu de choſe. Brezé fut aſſez heureux au commencement, & fit des progrès conſidérables ſur le parti contraire; mais cela n'aboutit à rien. On aſſiégea les François dans les villes qu'ils avoient priſes, & ils n'obtinrent d'autre capitulation que la vie, à condition de s'en retourner en France. Pierre Matthieu raconte que leur chef ſe vit réduit avec la reine au pouvoir d'une troupe de voleurs. Il ne paroît pas que cette expédition d'Angleterre ait fait quelque préjudice à la fortune de Brezé; car en l'année 1465. il faiſoit une très-belle figure à la cour de France. La guerre du bien public ſoûtenuë en perſonne par le comte de Charolois, qui s'étoit avancé juſques au cœur du royaume, étoit une affaire bien embarraſſante pour Louis XI. Ce fut entre autres avec Pierre de Brezé, qu'il délibera ſur ce qu'il avoit à faire. Il le ſoupçonnoit d'intelligence avec l'ennemi, & comme il vouloit s'en éclaircir, il lui demanda à lui même ce qui en étoit. Brezé qui tournoit toutes choſes en plaiſanterie, ſe tira d'affaire par une réponſe ſur ce ton-là. Il eut le commandement de l'avant garde à la journée de Montlehéri, qui avoit été le ſujet de la déliberation; & ſoit qu'on l'eût piqué par quelque reproche ſoit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec ſi peu de ménagement pour ſa perſonne, qu'il fut tué des premiers, le 14. Juillet 1465. * Belcarius, *lib. I.* Matthieu, *hiſtoire de Louis XI. La chronique ſcandaleuſe de Louis XI.* Le pere Anſelme, *hiſtoire genealogique de la maiſon de France.* Bayle, *dict. critique.*

BREZÉ (Claire Clemence de Maillé) *cherchez* MAILLÉ.

BREZSTI, ville de Pologne, *cherchez* BREST, & BRETSCH.

BRIANÇON, ville de France, dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit pays, dit *le bailliage de Briançon*, ou *le Briançonnois*, eſt bâtie au pied d'un rocher, ſur lequel il y a un château, & paſſe, à cauſe de ſa ſituation, pour la plus haute ville de l'Europe. Deux ruiſſeaux ſe joignent au deſſous de cette ville, dont l'un, qui vient du mont Genevre vers le ſeptentrion, s'appelle *Dure*; & l'autre qui deſcend vers le couchant de la vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Ance*. Ils ſont proprement les ſources de la Durance, & quelques auteurs ont cru que c'eſt delà que cette riviere tire ſon nom. Strabon &: Ptolomée donnent celui de *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ à deux lieuës de cette ville une grande roche coupée à la pointe du ciſeau, que les habitans nomment *Pertuis Roſtang*. On y a vû autrefois ces mots graves, *D. Cæſari Auguſto dedicata. ſalutate eam.* Mais cette inſcription eſt trop peu latine, pour être du ſiécle d'Auguſte: ce que Merula & d'autres ont remarqué. Quelques auteurs ont crû que Jules Ceſar fit cette ouverture au rocher, en venant dans les Gaules. D'autres croyent que c'eſt le même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y pratiquer un paſſage commode à ſes éléphans; & d'autres ſoûtiennent que c'eſt le roy Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaiſir à Auguſte, dont il mit la ſtatuë au deſſus. Il eſt difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Briançon eſt une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce ſentiment. Elle ſe rendit conſiderable dans le XIII. ſiécle. Dans le XVI elle fut occupée par ceux de la ligue, qui la conſideroient avec raiſon comme une ville d'importance; & Lediguieres, depuis connétable de France, la leur enleva en 1590. C'eſt une aſſez belle ville, pour être dans les montagnes où il y a bailliage, avec une belle égliſe, & trois monaſteres. Elle a auſſi produit des hommes de lettres, & entr'autres Oronce Finé, l'un des plus ſçavans mathematiciens de ſon tems. * Chorier, *hiſtoire de Dauphiné.* Bouche, *hiſtoire de Provence.*

BRIANÇON ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le diocéſe de Glandeve, & la viguerie de Graſſe. Diverſes médailles d'or, d'argent & de cuivre; qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inſcriptions, témoignent que ce lieu a été plus conſiderable autrefois qu'il ne l'eſt aujourd'hui. Dans quelques-unes de ces inſcriptions, on trouve ces mots: *Ordo Brig. S. C.* c'eſt-à-dire, *Ordo Brigantinum ou Brigantinus ſteti curavit.* Et l'on ſçait que ce nom d'*Ordo* ne ſe donnoit qu'aux grandes villes qui avoient les trois ordres, du Senat, de la milice, & du peuple; & ainſi on a raiſon de croire que Briançonnet a été des plus illuſtres. * Bouche, *hiſt. de Provence.*

BRIANÇON ou fort BRIANÇONNET, eſt un château de Savoye, dans le pays de Tarantaiſe, qui eſt bâti ſur un rocher le long de l'Iſere, environ à une lieuë au deſſous de Monſtiers. Il y a auſſi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont cru que le château de Briançon a donné ſon nom à la maiſon de Briançon en Dauphiné, noble, ancienne, & feconde en hommes illuſtres. AIMON de Briançon fut tiré en 1178. de la ſolitude de la chartreuſe où il étoit religieux, pour gouverner l'égliſe de Tarantaiſe, après Pierre, que ſa pieté a fait mettre au nombre des ſaints. Aimon ſe trouva au concile de Latran en 1179. Etant en 1186. à Pavie, il obtint de l'empereur Frederic I. des privileges pour ſon égliſe, que Henri VI. confirma en 1196. Dans le ſiécle ſuivant, un GUILLAUME de Briançon, auſſi Chartreux, ayant été élû archevêque d'Ambrun, refuſa par humilité d'accepter cette dignité. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent, avec le dauphin Humbert I. une échange du château de Bellecombe, qu'ils avoient long-tems poſſedé, avec celui de Vagres, que le dauphin leur remit. PIERRE de Briançon, ſeigneur de ſaint Ange, ſe diſtingua par ſon merite durant les guerres de la religion, & mourut en 1603. * Chorier, *hiſtoire de Dauphiné.*

BRIANÇON (Laurent de) *cherchez* LAURENT.

BRIANZA, *Mons de Brianza*, en Latin *Brigantini Montes*, montagnes du Milanez en Italie, qui ſont vers le lac de Come, à l'endroit d'où la riviere d'Addua ſort. * Maty, *dict.*

BRIARD (Jean) natif de Bailleul, dans le territoire d'Ath en Hainaut, docteur en theologie & vice-chancelier de l'univerſité de Louvain, qui vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, & au commencement du XVI. fut fort eſtimé des plus habiles de ſon tems, ſur-tout d'Eraſme, & mourut le 8. Janvier en 1520. On a de lui divers ouvrages, comme *quæſtiones quodlibetica. De contractu ſortis ſeu loteria. De cauſa intulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD ou BRIARDE de Dunkerque, a compoſé quelques ouvrages de droit. Il étoit préſident à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1547. * Erafme, *l. 1. & 7. epiſt.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE ſur la Loire, petite ville de France, dans la grande Beauce, ou ſelon d'autres, dans le gouvernement d'Orleans, ou en particulier dans le Gatinois. Les auteurs latins la nomment *Briwodorum, Bridoborum* & *Brevioduros* ou *Brioderus*, comme portent quelques

Digitized by Google

ſages anciens. Elle donne ſon nom au canal qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loin & du ruiſſeau de Trezé. Ce canal fut commencé en 1607. ſous la direction de Hugues Coſnier de Tours, qui en avoit été l'inventeur : la mort de Henri IV. arrivée en 16.0. fut cauſe qu'on diſcontinua à y travailler : le marquis d'Effiat fit d'inutiles efforts en 1627. pour le faire continuer. On ne reprit cet ouvrage qu'en 1635. par le moyen de trente trois ſeigneurs qui acheterent le fief & la terre de Briare, & qui obtinrent la permiſſion de l'achever à leurs dépens. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. ſiecle, & il fut achevé ſous le regne de Louis *le Juſte*, par les ſoins du cardinal de Richelieu. Briare ſouffrit durant les guerres civiles de la ligue. En 1652. il ſe donna près de cette ville un combat, entre les troupes du roi & celles des Princes.

BRIARE'E, geant. *chercher* EGEON.

BRIATESTE, *Briateſta*, petite ville de France, dans le Languedoc, eſt dans l'Albigeois, ſur la riviere de Dadou, entre la ville d'Alby & celle de Lavaur.* Maty, *dict.*

BRICCE (Jean) Romain, étoit poëte & peintre, ſous le pontificat du pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnoit ſa vie à racommoder des matelas, avoit refuſé de lui faire apprendre à lire. Bricce en vint pourtant à bout par la force de ſon genie, & par le penchant qu'il avoit pour toutes les choſes d'eſprit. A peine étoit-il ſorti de l'enfance, qu'il compoſa des chanſons, il fit enſuite des comédies, puis il s'attacha à la peinture & à la muſique, où il réüſſit aſſez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin III. Imag. illuſtr. c.* 37.

BRICE (Saint) évêque de Tours, ſuccéda à ſaint Martin en cette chaire l'an 397. Voici ce qu'en dit Gregoire, évêque du même lieu, *aux livres 2. & 10. de ſon hiſtoire*. Brice avoit été diacre de l'égliſe de Tours durant la vie de ſaint Martin, & avoit coûtume de ſe moquer de ce grand ſerviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & inſenſé. Quoique ſaint Martin ne pût ignorer la choſe, il ne laiſſoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croyant qu'il parloit de la ſorte, non pas tant par malice, que par indiſcretion & legereté d'eſprit; & qui plus eſt, il lui prédit qu'il lui ſuccederoit dans ſon évêché, & qu'il y eſſuyeroit beaucoup de traverſes. En effet, Brice, dès ſe commencement de ſon épiſcopat, fut accuſé par Lazare, évêque de Marſeille, qui le traduiſit de concile en concile; mais enfin il fut abſous dans un concile de Turin, tenu au commencement du V. ſiécle. Trente-trois ans après ſa promotion à l'épiſcopat, il fut accuſé d'avoir débauché une femme qui avoit pris le voile, & fait vœu de chaſteté, & de l'avoir engroſſée. Lorſqu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant ſçu, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime; mais pour montrer ſon innocence, il fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente jours, & lui dit en preſence de tout le peuple, qu'il le conjuroit par le Fils de Dieu, de declarer devant toute l'aſſemblée, s'il étoit vrai qu'il en fût le pere, à quoi l'enfant répondit qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne ſe contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire declarer à l'enfant qui étoit ſon vrai pere; mais l'évêque repartit que cela ne le regardoit pas; qu'il avoit eu ſoin de ce qui le touchoit; & que, ſi le peuple avoit quelque choſe à propoſer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les aſſiſtans lui dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrierent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur évêque. Brice, pour ſe purger encore mieux, mit des charbons ardens dans ſa robe, & les ſerrant contre ſon eſtomac, les porta juſques ſur le tombeau de ſaint Martin, après quoi il fit voir que ſes habits n'avoient point été endommagés du feu. Mais ce peuple ſ'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chaſſé de ſon ſiege, établit en ſa place un nommé Juſtinien. Brice ſe retira à Rome, & y demeura ſept ans, juſques à ce que le pape lui commandât de retourner en ſon diocéſe, où il arriva quelques jours avant la mort de l'évêque Armence ſucceſſeur de Juſtinien. Les habitans de Tours le reçurent avec joye, & il tint encore le ſiege pendant ſept ans. Il mourut le 13. de Novembre l'an 444. * Sulpice Severe, *Dial.* 3. Gregor. *Turon*, *l.* 2. *hiſt. c.* 1. *& l.* 10. *c.* 31. Baillet, *vie des ſaints 13. Novembre.*

BRICHANTEAU, la maiſon de Brichanteau eſt noble & ancienne, & tire ſon nom d'une terre dans la Beauce, dite *Brichantel*, ou *Brichanteau*. On en connoît les ſeigneurs depuis

I. Baudouin ſeigneur de Brinchanteau, qui de *Tiphaine* le Mohier ſa femme, eut pour enfans Charles qui ſuit; & *Belot*, ſeigneur de ſaint Martin de Nigelles, qui a laiſſé poſterité.

II. Charles ſeigneur de Brichanteau, Vertron, Gurcy, &c. étoit mort en 1506. & laiſſa de *Jeanne* Hemeri ſa femme, morte avant 1491. Louis qui ſuit; *Catherine*, femme de *Jean* du Roux, ſeigneur de Sigy; *Pernelle*, alliée à *Pierre* le Prince, ſeigneur de la Bretonniere; & *Marie* de Brichanteau, mariée à *Louis* de ſaint Phale, ſeigneur de Cudot.

III. Louis ſeigneur de Brichanteau, de la Mothe, de Gurcy, Germainville, Offrainville, &c. mourut en 1547. Il avoit épouſé 1. le 30. Juillet 1503. *Agnès* de Choiſeul, fille de *Pierre* de Choiſeul, dit *Galehaut*, ſeigneur de Doncourt; & de *Catherine* du Pleſſis, dame de Cheville, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marie* de Veres, dame de Bauvais-Nangis en Brie, fille de *Jean*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Marie* de Couſſe: elle mourut en 1554. ayant eu pour enfans Nicolas, qui ſuit; *Crefpin*, abbé de ſaint Vincent de Laon, évêque de Senlis, confeſſeur du roi, mort en 1560. *Geoffroi*, chevalier de Malte, tué à Zoara en Barbarie en 1552. *Marie*, alliée à *Louis* de Billy, Seigneur de Prunay-le-Gillon, gouverneur de Guiſe; & *Geneviéve* Brichanteau, religieuſe au Moncel.

IV. Nicolas de Brichanteau, Seigneur de Beauvais-Nangis, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, &c. ſe ſignala en diverſes occaſions, & mourut d'une bleſſure qu'il reçut à la bataille de Dreux en 1562. âgé de 54. ans. Laiſſant de *Jeanne* d'Aguerre ſa femme, fille de *Jean* baron de Vienne, & de *Jacqueline* de Lenoncourt, Antoine qui ſuit; *Marie*, femme de *Claude* de Bauffremont, baron de Sençay, lieutenant general en Bourgogne, gouverneur d'Auxonne, bailli de Châlon, &c. & *Françoiſe* de Brichanteau, mariée en 1580. à *Louis* de l'Hôpital, marquis de Vitry, chevalier des ordres du roi, capitaine des gardes du corps du roi.

V. Antoine de Brichanteau, marquis de Nangis, colonel du regiment des gardes Françoiſes, ſervit ſi bien le roi Henri III. qu'il le pourvut de la charge d'amiral de France, par lettres du 25. Février 1589. dont il ne fit point l'exercice : il fut depuis chevalier des ordres, ambaſſadeur en Portugal, & mourut en 1617. De lui & d'*Antoinette* de la Rochefoucault, dame de Charenton, de Linieres, & de Millan, fille puinée & heritiere de *Charles*, ſeigneur de Barbeſieux, & de *Françoiſe* Chabot, vinrent Nicolas, qui ſuit; *Benjamin*, évêque & duc de Laon, abbé de Barbeaux & de ſainte Genevieve de Paris, mort en 1619. *Philippe*, baron de Linieres, capitaine de cinquante hommes d'armes, & des Suiſſes de Gaſton de France, duc d'Orleans; *Guerandon*, qui épouſa en 1612. *Claude* de Meaux de Boiſboudran, dont il eut pour fille unique *Françoiſe-Marie*, morte ſans alliance; François qui a fait *la branche de* Courcy, *rapportée ci-apres*; *Philibert*, évêque & duc de Laon, abbé de ſaint Vincent, mort en 1653. *Charles*, chevalier de Malte, tué devant Sarragoſſe le 26. Juin 1625. *Antoine*, abbé de Barbeaux mort en 1638. *Alfonſe*, chevalier de Malte, tué en Barbarie le 26. Mai 1615. *Antoinette*, mariée à *Renaud* ſeigneur de la Roche-Aymon; & *Lucie* de Brichanteau, femme de *Claude* de Renier, baron de Guerchy.

VI Nicolas de Brichanteau, marquis de Nangis, &c. capitaine des toiles & chaſſes du roi, épouſa 1°. *Françoiſe* de Rochefort, fille d'*Anne* baron de Froilois & de la Croiſette, & de *Charlotte* de Sautour, morte le 9. Juin 1644. 2°. *Catherine* Hennequin, veuve de

Digitized by Google

Cesar de Balsac, comte de Dunes, & fille d'*André* seigneur d'Assy, président aux requêtes du palais, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent *François*, marquis de Nangis, maréchal de camp, tué au siege de Gravelines en Juillet 1644. sans laisser de postérité de *Marie* de Bailleul, fille de *Nicolas* baron de Châteaugontier, & c. présidents à mortier au parlement, surintendant des finances & chancelier de la reine Anne d'Autriche, & d'*Elisabeth* Mallier, sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 28. Février précedent, laquelle se remaria en 1645. à *Louis-Chalon* du Blé, marquis d'Uxelles, & mourut le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans; *Charles* de Brichanteau, abbé de Barbeaux, puis marquis de Nangis après son frere, mort avant 1653. sans postérité de *Catherine* le Boutellier de Senlis, fille de *Jean* comte de Moucy, & d'*Isabelle* de Prunclé; CLAUDE-ALFONSE, qui suit; & *Antoinette* de Brichanteau, mariée à N. de l'Hôtel, marquis d'Escots.

VII. CLAUDE-ALFONSE de Brichanteau, marquis de Nangis, mestre de camp du regiment de Picardie, mourut des blessures qu'il reçut au siege de Bergues-saint-Vinox le 15. Juillet 1658. laissant d'*Anne-Angelique* d'Aloigny, fille de *Louis*, marquis de Rocheford, chevalier des ordres du roi, qu'il avoit épousée l'année précedente, pour fils unique, LOUIS-FAUSTE qui suit;

VIII. LOUIS-FAUSTE de Brichanteau, marquis de Nangis, colonel du regiment royal de la Marine, brigadier de cavalerie, né posthume, mort le 20. Juillet 1690. d'une blessure qu'il avoit reçuë deux jours auparavant dans les plaines d'Offembourg au-delà du Rhin, âgé de trente-deux ans. Il avoit épousé avec dispense le 14. Septembre 1676. *Marie-Hennette* d'Aloigny sa cousine germaine, fille de *Henri-Louis* d'Aloigny, marquis de Rochefort, maréchal de France, capitaine des gardes du corps, & de *Magdelaine* de Laval-Boisdauphin, dame d'atour de madame la dauphine, dont il a laissé LOUIS-ARMAND qui suit; *Pierre-Cesar*, dit le Chevalier de Nangis, capitaine de Vaisseau; & *Louise-Magdelaine-Therese* de Brichanteau, mariée le 22. Septembre 1710. à *Pierre-François* George d'Entreigues, comte de Meillan, & de Charenton en Berry, morte en May 1713.

IX. LOUIS-ARMAND de Brichanteau, marquis de Nangis, né le 27. Septembre 1682. lieutenant general des armées du roi en 1718. a épousé le 8. Janvier 1705. N. Fortin de la Hoguette, fille unique de *Charles* Fortin, marquis de la Hoguette, capitaine-lieutenant de la premiere compagnie des mousquetaires, lieutenant general des armées du roi, commandant en Savoye, & gouverneur de Mezieres, & de *Marie* Bonneau de Rubelles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GURCY.

VI. FRANÇOIS de Brichanteau, quatriéme fils d'ANTOINE, marquis de Nangis, & d'*Antoinette* de la Rochefoucault, fut seigneur de Gurcy, mestre de camp d'un regiment d'infanterie, puis capitaine des gardes Suisses de Gaston de France, duc d'Orleans, & chevalier de l'Annonciade, & mourut le 29. Novembre 1655. Il avoit épousé *Marie* le Comte, fille de *François*, seigneur de Voisinlieu, & de *Marguerite* du Faur, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Nicolas*, seigneur de Gurcy, capitaine de cavalerie au regiment de la reine, mort en Decembre 1658. *Philippe*, mort jeune; *Françoise*, non mariée; & *Anne* de Brichanteau, religieuse Benedictine à Provins.

VII. FRANÇOIS de Brichanteau, seigneur de Gurcy, dit le comte de Brichanteau, a épousé le 27. Fevrier 1677. *Louise-Geneviéve* de Villemontée, dont il a *Louis*, seigneur de Gurcy; & *Geneviéve-Marie* de Brichanteau. * *Voyez* le Pere Anselme. La Thaumassiere, *histoire de Berry*, *&c.*

BRICHANTEAU (Crespin) abbé de saint Vincent de Laon, puis évêque de Senlis, qui vivoit dans le XVI. siecle, se fit religieux dans l'abbaye de saint Denys, & fut choisi pour être confesseur du roi François II. qui lui donna l'abbaye de saint Vincent de Laon. Ensuite il fut nommé l'an 1559. à l'evêché de Senlis, & mourut en 1560. avant que d'en avoir pris possession.

BRICKINGTON (Etienne) Anglois, religieux de l'ordre de saint Benoît, dans le monastere de Cantorberi, qui vivoit dans le XIV. siecle vers l'an 1380. cét auteur d'un ouvrage des évêques de Cantorbery, & d'un autre des évêques d'Eli. C'est tout ce que nous sçavons de lui, comme le remarque Pitseus, *in Append. de illustr. Scriptoribus Angl.* * Arnoul Wion, Trithéme. Gesner. Possevin. Vossius, &c.

BRIÇONNET, la famille de BRIÇONNET est originaire de Touraine, où elle s'est distinguée depuis le regne de Charles V. & de Charles VI. L'on en rapporte icy la posterité depuis

I. JEAN Briçonnet qui mourut le 3. Juillet 1447. ayant eu de *Jeanne* Belleteau sa femme, JEAN qui suit; 2. *Bertrand*, secretaire du roi Charles VII. qui eut divers emplois, & ne laissa de *Marguerite* de Carmone sa femme, que *Jean* Briçonnet, conseiller au parlement; 3. *Pierre*, chanoine de saint Martin de Tours, prieur de Monnoye; 4. JEAN dit *le jeune*, qui fit *la branche des seigneurs de* CHANFREAU, *rapportée ci-apres*; 5. PIERRE, mariée à *Jacquemin* Cyrolle; 6. *Jeanne*, femme de *Germain* Bouhaille; 7. *Marie*, alliée à *Geofroy* Travere, enquesteur en Touraine; & 8. *André* Briçonnet secretaire du roi, puis trésorier de l'argenterie, & commis au fait de la chambre du roi en 1466. & 1467. qui épousa *Nicolle* Bonnard, fille de *Jean*, seigneur de la Bonardiere, secretaire du roi & receveur de Loudun, & de *Marie* Flamberge, dont il eut *Catherine*, mariée à *Guillaume* Ruzé, conseiller au parlement; *Jeanne*, qui épousa 1°. *Baudouin* de Guistebouft. 2°. *Jean* Galocheau, élû à Tours, vivant en 1536. *Marie*, alliée à *Michel* Brocel, comptable de Bourdeaux; & *Anne* Briçonnet.

II. JEAN Briçonnet l'*Aîné*, surnommé *le Pere des pauvres*, seigneur de Varennes, Chanfreau, de la Kaërie & du Portau, secretaire du roi, puis receveur general des finances, fut commis à la regie de la regale de l'archevêché de Tours en 1442. & au payement des ouvrages & bâtimens du château de Langeais en 1465. & en 1467. Il fut le premier institué maire de la ville de Tours en 1462. y fit rebâtir l'église de saint Clement qu'il dota richement, & fit beaucoup de liberalités & aumônes Il fut deputé aux états generaux assemblés à Tours en 1483. pour le bailliage de Touraine, & mourut le 30. Octobre 1493. Il épousa *Jeanne* Berthelot, fille de *Jean* Berthelot, maître de la chambre aux deniers du roi, & de *Perronelle* Thoreau, morte en 1510. dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Jean*, secretaire du roi Loüis XI. receveur general de toutes finances, mort le 26. Août 1477. 3. *Martin*, docteur en théologie, grand archidiacre de Reims, chanoine de saint Martin & de saint Gatien de Tours, mort le 5. Septembre 1502. 4. *Robert*, archevêque & duc de Reims, chancelier de France, *dont il sera parlé ci-après dans un article separé*, mort le 3. Juin 1497. 5. PIERRE, qui a fait *la branche des seigneurs de* CORMES, *rapportée ci-après*; & 6. GUILLAUME dit *le jeune*, qui fit *la branche des seigneurs du* PLESSIS-RIDEAU, *aussi mentionnée ci-après.*

III. GUILLAUME Briçonnet, seigneur de la Kaërie & du Portau, auditeur des comptes en 1467. fut reçu conseiller au parlement en Avril 1469. & exerça cette charge jusqu'à sa mort arrivée le 29. Juin 1477. Il épousa *Jeanne*, fille de *Guillaume* Brinon, & de *Jeanne* Boilesué, morte le 10. Mars 1535. après 55. ans de viduité, dont il eut 1. *Jean*, seigneur de la Kaërie, du Portau, & de Villedomble, conseiller au parlement en 1491. vice-chancelier de Bretagne, chanoine de l'église de Paris, & abbé de Blanche-Couronne, mort en 1538. 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, trésorier de Frederic d'Aragon, roi de Naples, qui épousa *Jeanne* le Viste, veuve d'*Etienne*, bailli, seigneur d'Ouzereaux, & fille d'*Aubert* le Viste, & de *Jeanne* Baillet; 4. *Michel*, grand-vicaire de Narbonne, évêque de Nîmes en 1517. qu'il permuta pour celui de Lodeur en 1560.

Digitized by Google

dont il se démit en 1561. & mourut en 1574. âgé de quatre-vingt dix-sept ans, après cinquante-sept ans d'épiscopat ; 5. *Regnault*, argentier du roi François premier, receveur general de Touraine, qui épousa *Magdelaine* Champrond ; & 6. *Perronelle* Briçonnet, mariée à *Olivier* Barrault, receveur general des finances en Anjou & Bretagne.

IV. GUILLAUME Briçonnet, seigneur de Glatigny, secretaire du roi, trésorier de la maison de la reine & des cent gentilshommes en 1506. & 1511. receveur general du Maine, mourut en 1534. Il épousa en May 1506. *Claude*, fille de *Michel*, seigneur de Leveville en Beauce, & de *Claude* de la Faydidie, dont il eut, *Guillaume*, chanoine de Chartres, prieur de Chesne-galon, qui ceda son droit d'aîneſſe à son frere JEAN, qui suit ; FRANÇOIS, qui a fait *la branche des seigneurs de* LEVEVILLE *& de* MILLEMONT, *rapportée ci-apres* ; *Claude*, évêque de Lodeve en 1561. par la démiſſion de son oncle, juſqu'en 1566. *Jeanne*, mariée à *Robert* Piedefer, seigneur de Guyencourt, mort faiſant le voyage de Jeruſalem, & elle le 4. Janvier 1548. *Louiſe*, alliée à *Louis* Allegrain, seigneur de la grande Paroiſſe, conſeiller au parlement ; *Charlotte*, morte ſans alliance ; *Marie*, religieuſe à Hyeres ; *Anne* à Chelles ; & *Michelle* Briçonnet, religieuſe à Bellomer.

V. JEAN Briçonnet, ſeigneur de Glatigny, Acheres, Boiſſoucher & Villedomble, préſident des generaux en la cour des aydes, épouſa *Ermenette* de Berulle, veuve de N. ſeigneur de Foras, & fille de *Jacques* de Berulle, ſeigneur de Bailly, & d'*Anne* Ponnard, dont il eut, FRANÇOIS qui ſuit ; *Jean*, mort ſans poſterité ; *Charles*, ſeigneur de Villedomble, mort ſans alliance ; *Charlotte*, mariée à *Guillaume* de Baillon, ſeigneur de Loüans, maître des comptes ; & *Marie* Briçonnet, alliée à *Etienne* le Tonnelier, ſeigneur de Conty, conſeiller au grand conſeil.

VI. FRANÇOIS Briçonnet, ſeigneur de Glatigny, conſeiller en la cour des aydes, épouſa *Clemence* d'Elbene, fille de *Thomas* d'Elbene, ſecretaire du roi, & de *Charlotte* Janvier, morte le 16. Avril 1657. dont il eut, ALEXANDRE qui ſuit ; ANDRÉ', qui a fait *la branche des ſeigneurs de la* CHAUSSE'E, *rapportée ci-après* ; THOMAS, qui a fait *celle des ſeigneurs des* TOURNELLES, *mentionnée ci-après* ; *Marguerite*, alliée à *Antoine* Tenon, baron de la Guerche, conſeiller au grand conſeil ; *Catherine*, mariée en 1621. à *Adrian* du Drac, baron d'Annevoux, gouverneur de Dampuillieres, morte ſans enfans le onze Septembre 1680. *Anne*, religieuſe à Fontaine ; *Jeanne*, à Collinance ; *Louiſe*, à Chelles ; & *Charlotte* Briçonnet, religieuſe à Bellomer.

VII. ALEXANDRE Briçonnet, ſeigneur de Glatigny, general de France, épouſa *Françoiſe* Maynard, fille de *Charles*, ſeigneur de Loire & de Bellefontaine, conſeiller au parlement, & de *Françoiſe* de Beſançon, morte en Decembre 1660. dont il eut, 1. CHARLES qui ſuit ; 2. *Guillaume*, ſeigneur des Angliers près la Rochelle, qui épouſa *Catherine* Bertineau ; 3. *Barthelemi*, ſeigneur du Treüil aux Secrets, pays d'Aunis, allié à *Jeanne-Marie* du Breüil ; 4. *Clemence*, mariée à *Denys*, maréchal, ſeigneur de Vaugirard, conſeiller de la cour des aydes, morte en 1691. & 5. *Françoiſe* Briçonnet, alliée le 8. Août 1639. à *Jerôme* Thibaut, ſeigneur de Beaurains, maître des comptes, morte ſans poſterité en Avril 1699.

VIII. CHARLES Briçonnet, ſeigneur de Glatigny, né en 1619. préſident au parlement de Metz, mourut le 12. May 1680. Il épouſa 1°. *Angelique* Creſpin, fille de *Guillaume*, ſeigneur de l'Epine, conſeiller au parlement, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Magdelaine* Petau, fille d'*Alexandre*, conſeiller au parlement. Elle prit une ſeconde alliance avec *René* Hinſelin, ſeigneur de Hautecourt, & mourut le 22. Avril 1702. ayant eu de ſon premier mariage, ALEXANDRE qui ſuit ; & N. Briçonnet, mariée en Fevrier 1703. à N. Huot, ſecretaire du roi.

IX. ALEXANDRE Briçonnet, ſeigneur de Glatigny.

*SEIGNEURS DE LA CHAUSSE'E, marquis d'*OYSONVILLE.

VII. ANDRE' Briçonnet, ſecond fils de FRANÇOIS, ſeigneur de Glatigny, conſeiller de la cour des aydes, & de *Clemence* d'Elbene, fut ſeigneur du Meſnil & de la Chauſſée, auditeur des comptes, & mourut le 10. Octobre 1652. Il épouſa *Louiſe* Pithou, fille d'*Antoine*, ſeigneur de ſaint Leger, & de *Louiſe* de Hault, dont il eut, 1. *François*, ſeigneur de la Chauſſée, qui de *Marguerite* Hardy ſa femme, eut un fils & deux filles religieuſes. 2. FRANÇOIS-BERNARD qui ſuit ; 3. 4. 5. *André* ; *Philippe* ; *Guillaume*, chevalier de Malte. 6. *Clemence*, religieuſe à Hautes-Bruyeres. 7. *Jeanne*, religieuſe à Poiſſy ; & 8. *Marie-Marthe* Briçonnet, morte ſans alliance.

VIII FRANÇOIS-BERNARD Briçonnet, ſeigneur de la Chauſſée, lieutenant des chaſſes de ſaint Germain & Verſailles, mourut en Decembre 1688. Il épouſa *Françoiſe* le Prévoſt, fille & heritiere de *Paul*, ſeigneur d'Oyſonville, & de *Marie* Chahu, morte le 3. Juin 1702. dont il eut FRANÇOIS qui ſuit ; & *Paule-Louiſe-Marie* Briçonnet, mariée en Mars 1690. à *Jean-Baptiſte* Frezeau, marquis de la Frezeliere, lieutenant general de l'artillerie.

IX. FRANÇOIS Briçonnet, marquis d'Oyſonville, ſeigneur de la Chauſſée, &c. a épouſé le 2. Septembre 1700. *Marie-Magdelaine* de Seve, fille unique de *Jean*, ſeigneur de Chaſtignonville, & de *Marie* de Bernage.

SEIGNEURS DES TOURNELLES.

VII. THOMAS Briçonnet, troiſiéme fils de FRANÇOIS, ſeigneur de Glatigny, conſeiller de la cour des aides, & de *Clemence* d'Elbene, fut conſeiller en la cour des aides, & épouſa en 1630. *Magdelaine* le Picart, fille de *Jean*, ſeigneur du Pleſſis, & de *Jeanne* Sublet, morte en Janvier 1691. dont il eut JEAN, qui ſuit ; *François*, lieutenant au regiment des gardes, tué au ſiege de Lille en 1667. *Jean-Baptiſte*, chevalier de Malte en 1688. *Thomas*, ſeigneur de Germiny en partie, mort le 9. Septembre 1694. *Magdelaine*, alliée à *Pierre* Hillerin, ſeigneur du Bois, maître d'hôtel du roi, morte le 23. Janvier 1653. *Françoiſe*, mariée à *René* le Tellier, ſeigneur de Morſan, conſeiller en la cour des aides, morte le 18. Avril 1694. *Colombe*, religieuſe à Fontaines ; *Claire*, religieuſe à Hautes-Bruyeres ; & *Catherine* Briçonnet, morte ſans alliance.

VIII. JEAN Briçonnet, ſeigneur des Tournelles, conſeiller de la cour des aides, épouſa *Marie-Françoiſe* Sevin, fille de *Gui*, maître des comptes, & de *Marguerite* Pichon, morte veuve le 17. Avril 1716.

SEIGNEURS DE LEVEVILLE ET DE MILLEMONT.

V. FRANÇOIS Briçonnet, troiſiéme fils de GUILLAUME, ſeigneur de Glatigny, & de *Claude*, dame de Leveville, fut ſeigneur de Leveville, de la Kaërie, & du Portau, & fut reçu conſeiller au parlement en Decembre 1544. Il fut marié trois fois en 36. ans, demeurant avec chaque femme préciſement douze ans. La premiere fut *Jeanne* Tanel, fille de *François*, podeſtat de Milan ; la ſeconde fut *Antoinette* Boucher, fille de *Pierre*, ſeigneur d'Orçay, & de *Michelle* de la Grange, morte en 1572. ſans enfans ; & la troiſiéme fut *Marie* le Cirier, fille de *Robert* le Cirier, & de *Marie* de Moulineaux. De la premiere femme vinrent, 1. FRANÇOIS, qui ſuit ; 2. *Antoine*, ſeigneur du Portau, conſeiller au parlement en 1577. puis maître des requêtes en 1586. mort ſans poſterité de *Catherine* le Grand, ſa femme, fille de *Benoît*, ſeigneur du Pleſſis, maître des requêtes, & de *Charlotte* de Boudeville ; 3. CHARLES, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* LESSAY, *rapportée ci-après* ; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* le Clerc, dit *Cottier*, baron d'Aunay ; 5. *Antoinette*, alliée à *Chriſtophe* Hector de Marle, ſeigneur de Verſigny, maître des requêtes ; 6. *Françoiſe*, religieuſe à Gercy ; 7. *Charlotte*, religieuſe à Malnoüe ; & 8. *Marie* Briçonnet, religieuſe à Poiſſy, prieure des

Digitized by Google

Filles-Dieu de Roüen, & abbeſſe de Grifenon en Auxerrois : & de la troiſiéme femme étoit iſſuë *Marie* Briçonnet, alliée le 20. Juin 1581. à *Philippe* le Bouteiller de Senlis, ſeigneur de Moncy-le-Vieil, &c.

VI. François Briçonnet, ſeigneur de Leveville & de la Kaërie, &c. reçu conſeiller au parlement en 1568. mourut en 1610. Il épouſa *Marie* le Lièvre, dame du Cheſnoy, fille de *Jacques* ſeigneur du Cheſnoy, correcteur des comptes, & de *Jeanne* de Thou, dont il eut François, qui ſuit ; *Nicolas*, mort jeune au college ; *Jean*, ſeigneur du Cheſnoy & de la Kaërie, grand-maître des eaux & forêts de France en 1620. chevalier de l'ordre de ſaint Michel, conſeiller d'état, mort ſans enfans de *Françoiſe* Danez, fille de *Georges*, auditeur des comptes, & de *Françoiſe* Bolard ; & *Marie* Briçonnet, alliée à *Philippe*, ſeigneur de Walliquerville, la Londe, &c. gouverneur de Mantes & Meulliant, morte en 1619.

VII. François Briçonnet, ſeigneur de Leveville, Auteüil, Quinquempoix, maître, puis préſident en la chambre des comptes, mourut le premier Février 1631. Il épouſa *Anne* de Landes, dame de Magnanville, fille de *Guillaume* ſeigneur de Magnanville, conſeiller au parlement, & de *Bonne* de Vitry ; elle prit une ſeconde alliance avec *Jean* de Flexelles, préſident en la chambre des comptes, ayant eu de ſon premier mariage pour fils unique, Guillaume, qui ſuit ;

VIII. Guillaume Briçonnet, ſeigneur de Leveville, Auteüil, Quinquempoix, &c. fut reçu conſeiller au parlement en Mai 1635. maître des requêtes en 1641. préſident au grand conſeil, & mourut le 3. Février 1674. Il épouſa *Marguerite* Amelot, fille de *Jacques*, préſident aux requêtes du palais, & de *Catherine* de Creil, morte le 23. Février 1684. dont il eut François, qui ſuit ; & *Jean-Baptiſte* Briçonnet, ſeigneur de Magnanville, conſeiller au parlement, mort le 25. Decembre 1698. ſans enfans d'*Anne-Marie* Girard, fille de *Louis*, ſeigneur de Villetaneuſe, procureur general de la chambre des comptes, & de *Marie* Royer, morte le 28. Decembre 1716.

IX. François Briçonnet, comte d'Auteüil, ſeigneur de Millemont, Garancieres, &c. préſident en la troiſiéme chambre des enquêtes, mourut honoraire le 14. Février 1705. âgé de 66. ans. Il épouſa *Geneviéve* Courtin, dame de Rozay, fille & heritiere de *Nicolas*, ſeigneur de Rozay, & de *Françoiſe* du Drac, morte ſubitement le 17. Janvier 1697. jour du mariage de ſon fils, dont il eut, Guillaume, qui ſuit ; & *Jacques-François* Briçonnet, chanoine de l'égliſe de Paris, puis chevalier de Malte.

X. Guillaume Briçonnet, comte de Millemont, &c. avocat general au grand conſeil, puis conſeiller au parlement, & préſident en la troiſiéme chambre des enquêtes, mourut le 31. Janvier 1713. Il épouſa le 17. Janvier 1697. *Charlotte* Croiſet, fille de *Louis-Alexandre* Croiſet, préſident en la quatriéme chambre des enquêtes du parlement, puis conſeiller d'honneur, & de *Catherine* Roſſignol, dont il eut entr'autres enfans, François-Guillaume, qui ſuit ;

XI. François Guillaume Briçonnet, ſeigneur d'Auteüil, &c. conſeiller au parlement, a épouſé le 11. Janvier 1723. *Marie-Cecile* Mouſſe, fille de *Louis-François*, ſeigneur de Champigny, &c. treſorier general de la marine, & honoraire du marc-d'or, & de *Françoiſe-Angelique* Chupin.

SEIGNEURS DE LESSAT, ET DE FEUCHEROLLES.

VI. Charles Briçonnet, troiſiéme fils de François, ſeigneur de Leveville, &c. conſeiller au parlement, & de *Jeanne* Tavel ſa premiere femme, fut ſeigneur de Leſſay, Launay, Meuſnieres, &c. gentilhomme ſervant du duc d'Alençon. Il épouſa *Iſabelle* Minard, fille de *Pierre* Minard, conſeiller au parlement, & de *Claude* de la Guette, dont il eut, 1. *François*, abbé du Gué-de-Launay en Vendômois, prevôt de ſaint Martin de Tours, mort le 15. Avril 1656. 2. Jean, qui ſuit ; 3. Jacques, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* Meusnieres, *rapportée ci-apres* ; 4. *Charles*, ſeigneur de Leſſay, maître d'hôtel du roi, qui épouſa en 1631. *Renée* de Pincé, fille de *Pierre*, ſeigneur du Bois-de-Pincé, maître des comptes, & de *Magdelaine* Prevôt ; 5. *Jeanne*, mariée à *Charles* de Graffart, ſeigneur de Vacheriſſes en Beauce ; 6. *Marie*, alliée à *Charles* Vaultier, ſeigneur de Petitmont ; 7. *Louiſe*, religieuſe à ſaint Cyr ; & 8. *Magdelaine-Diane* Briçonnet, religieuſe aux Filles-Dieu de Roüen, puis à ſaint Cyr.

VII. Jean Briçonnet, ſeigneur de Leſſay, de Launay, & d'Eure, épouſa, 1°. *Louiſe* Pluvinel, fille d'*Antoine*, ſeigneur du Pleſſis-Feucherolles, & de *Marie* de Mancel ; 2°. *Philippe* de Villiers. Du premier mariage vint Guillaume, qui ſuit ; & du ſecond fortirent, *Pierre*, ſeigneur de Launay & de Creſpieres, près ſaint Germain, dont deux fils ; *Louis*, & *Henri* Briçonnet, ſeigneur de Feucherolles & de Leſſay, enſeigne des gardes du corps du roi, qui épouſa en Avril 1689. *Anne-Etienneete* Doullé, fille de *Jean*, auditeur des comptes, & de *Françoiſe* Naudet.

VIII. Guillaume Briçonnet, ſeigneur de Feucherolles & de Launay, épouſa *Anne* du Poncel, morte le 15. Mars 1696. laiſſant pour enfans, *Pierre-Gabriel*, ſeigneur de Feucherolles ; *Charles-Henri*, chanoine regulier de l'abbaye de S. Victor ; & *Marie-Anne* Briçonnet.

SEIGNEURS DE MEUSNIERES.

VII. Jacques Briçonnet, troiſiéme fils de Charles, ſeigneur de Leſſay, &c. & d'*Iſabelle* Minard, fut ſeigneur de Meuſnieres, & épouſa, 1°. *Jacqueline* Gaſſot, fille de *Julien*, ſecretaire du roi ; 2°. *Marie* Bertreau, fille de *Samuel*, ſeigneur de Beauregard, & de *Claude* de Montaudon ; 3°. *Catherine* de Meaux, fille de *Charles*, ſeigneur de Survilliers, & de *Catherine* de Donon, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, *Charles*, lieutenant au regiment de Navarre ; *Etienne*, ſeigneur de ſaint Benoit ; & *Iſabelle* Briçonnet, mariée en Avril 1642. à *Antoine* Fagnet, ſeigneur du Potel en Vexin. Ceux qu'il eut de ſa ſeconde femme furent, *Antoine* ; *Iſabelle*, mariée en Février 1653. à *Jean* de la Fontaine, ſeigneur de Villepeſque ; *Henriette* ; *Louiſe* ; *Renée*, religieuſes Urſulines à Mantes ; *Marie* & *Anne* Briçonnet.

SEIGNEURS DE CORMES.

III. Pierre Briçonnet, cinquiéme fils de Jean Briçonnet, ſeigneur de Varennes &c. & de *Jeanne* Berthelot, fut ſeigneur de Cormes, ſecretaire du roi, general des finances, & mourut en Février 1509. Il épouſa *Anne* Compaing, fille de *Girard*, ſeigneur de Praville, conſeiller au parlement, & de *Marie* le Preſtre, dont il eut, 1. *François*, ſeigneur de Cormes & de Praville, ſecretaire du roi & maître de la chambre aux deniers, qui d'*Anne* de la Croix, fille de *Geoffroi*, baron de Plancy, treſorier des guerres, & de *Philippe* Marcel, eut pour fille unique, *Anne* Briçonnet, mariée à *Claude* Robertet, baron d'Alluye, general de Normandie, & maître d'hôtel du roi ; 2. Pierre, qui ſuit ; 3. *Charlotte*, mariée 1°. à *Etienne* Petit, grand audiancier de France ; 2°. à *Pierre* le Gendre, ſeigneur d'Alincourt ; 3°. à *Antoine* le Viſte, ſeigneur de Freſnes, préſident au parlement, & 4°. à *Charles* de Pierrevive, ſeigneur de Leſigny ; 4. *Marie*, dame de Praville, alliée à *Jean*, dit *Morelet* du Muſeau, maître d'hôtel du roi, & ambaſſadeur en Suiſſe ; 5. *Anne*, qui épouſa *Pierre* de la Vernade, ſeigneur de Bron & de Themericourt, maître des requêtes, & ambaſſadeur à Veniſe, morte le 24. Juillet 1519. 6. *Gerarde*, morte jeune ; & 7. *Magdelaine* Briçonnet, alliée à *François* du Puy-Vatan.

IV. Pierre Briçonnet, ſeigneur de Cormes, treſorier general du Milanez, pannetier de la reine, & échanſon de la reine de Navarre, épouſa *Marie* Heſſelin, fille de *Jean*, ſeigneur de la Chauſſée, & de *Marguerite* Piedefer, dont il eut, Pierre, qui ſuit ; François, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* Sermerolles, *rapportée ci-apres* ; *Marie* & *Anne*, religieuſes à Chelles ; *Magdelaine*, religieuſe aux Filles-Dieu ; *Françoiſe*, religieuſe à Chanteloup ; & *René* Briçonnet, qui étoit le troiſiéme fils, lequel fut receveur des tailles à Thoüars,

Digitized by Google

& épouſa *Marie* de Coûture, fille d'*Amaury*, ſeigneur de la Charmetiere, dont il eut, *Jean*, auſſi receveur des tailles à Thoüars; *Joſeph*; *René*; N. mariée à *Adam* le Bœuf, receveur de la traite à Saumur; *Nicolle* Briçonnet, alliée à *Nicolas* Bodin, ſeigneur de Milly; & quatre autres filles.

V. PIERRE Briçonnet, ſeigneur de Cormes, l'un des cent gentilshommes de la maiſon du roi en 1568. capitaine en Piémont, épouſa *Iſabelle* Brachet, fille de *Jean*, ſeigneur de Pormorand, ſecretaire du roi, & de *Marie* Hennequin, dont il eut, PIERRE, qui ſuit; & *Charles* Briçonnet, ſeigneur de la Source, & de Campezat, contrôleur general des finances à Orleans, & capitaine de la marine, qui d'*Anne* de Launay, dame de la Source, fille de *Jacques*, ſeigneur de Verteüille, & de la Frogerie, treſorier des gardes du corps, & d'*Anne* le Voix, eut pour enfans, *Iſabelle*, dame de la Source, mariée en 1619. à *Pierre* de Meulles, receveur general des finances à Orleans; & *Charlotte* Briçonnet, alliée à *Claude* Berthereau, ſeigneur de Montfranc & de Beauregard, commiſſaire des guerres.

VI. PIERRE Briçonnet, ſeigneur de Cormes, grand maître des eaux & forêts d'Orleans, mourut vers l'an 1621. Il épouſa *Marie* Mareau, fille d'*Hector*, ſeigneur de Villeregis, & de *Gerarde* Framberge, dont il eut, PIERRE, qui ſuit; *Jacques*, ſeigneur de Belaiſtre, qui fut long-tems en Hollande; *Antoine*, ſeigneur de Sermerolles; *Gerarde*, mariée à *Jacques* de la Carnaye, ſeigneur de Charmont & de Bonderoy; & *Marie* Briçonnet, alliée à *Claude* de Plaix, ſeigneur d'Armes & de Brion, gendarme de la compagnie du comte de Soiſſons.

VII. PIERRE Briçonnet, ſeigneur de Cormes, capitaine au regiment de ſaint Paul en 1622. puis treſorier de France à Orleans, épouſa N. fille de N. Begon, treſorier de France à Orleans, & de N. de Troyes, dont il eut des enfans.

SEIGNEURS DE SERMEROLLES.

V. FRANÇOIS Briçonnet, ſecond fils de PIERRE, ſeigneur de Cormes, & de *Marie* Heſſelin, fut ſeigneur de Sermoiſes, capitaine d'une compagnie d'infanterie en Piémont, gentilhomme ſervant, & vivoit en 1617. Il épouſa *Marie* Michel, fille de *Jacques*, ſeigneur de Vieuxmoulin, contrôleur des bâtimens, & de *Denyſe* le Picart, dont il eut, FRANÇOIS, qui ſuit; *André* & *Jean*, religieux à Chefy; *Jacques*, ſeigneur de Carmeſcl, gentilhomme ſervant; *Charles*, ſeigneur de la Gilotiere, homme d'armes de la compagnie du duc d'Orleans; *Nicolas*, mort en 1621. *Marie*, alliée à *Martin* Fayet, ſeigneur de Gaſcourt, contrôleur des guerres; *Magdelaine*, qui épouſa *François* Braque, ſeigneur de Piſcot & du Luat; & *Marguerite* Briçonnet, abbeſſe de ſaint Remi des Landes.

VI. FRANÇOIS Briçonnet, ſeigneur de Sermerolles, contrôleur des guerres, & maître d'hôtel de la reine Marie de Medicis, épouſa *Marie* du Fayot, fille de *Gilles*, ſecretaire du roi, & d'*Anne* Lallemant, dont il laiſſa poſterité.

SEIGNEURS DU PLESSIS-RIDEAU.

III. GUILLAUME Briçonnet, dit *le Jeune*, ſixiéme fils de JEAN, ſeigneur de Varennes, Chanſreau, de la Kaërie, &c. & de *Jeanne* Berthelot, fut ſeigneur du Pleſſis-Rideau, ſur-intendant des finances, &c. Après la mort de ſa femme, il fut cardinal & archevêque de Reims, *ainſi qu'il eſt rapporté ci-après dans un article ſéparé*, & mourut le 14. Decembre 1514 Il épouſa *Raoulette* de Beaune, fille de *Jean*, argentier du roi, & general des finances en Languedoc, dont il eut, 1. JEAN, qui ſuit; 2. *Guillaume*, preſident en la chambre des comptes en 1495. abbé de ſaint Germain-des-Prés en 1507 évêque de Meaux en 1516 mort le 25. Fevrier 1533. âgé de 63 ans, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſéparé*; 3. *Denys*, évêque de Toulon, puis de Lodéve, & de ſaint Malo, ambaſſadeur à Rome, mort le 18. Decembre 1535. *dont il ſera auſſi parlé dans un article ſéparé*; 4. *Nicolas*, contrôleur general des finances en Bretagne, qui de *Charlotte* Poncher, fille de *Louis*, ſeigneur de Leſigny, & de *Robine* le Gendre, eut pour fille unique, *Anne*, mariée en 1530. à *Jean* Grolier, treſorier & receveur general des finances dans le Milanez; & 5. *Catherine* Briçonnet, mariée à *Thomas* Bohier, baron de ſaint Cierque, ſeigneur de Chenonceaux, &c. chambellan des rois Charles VIII. Louis XII. & François I. general des finances en Normandie, morte le 3. Novembre 1526.

IV. JEAN Briçonnet, ſeigneur du Pleſſis-Rideau, conſeiller d'état, treſorier general de Provence & de Dauphiné, puis preſident des comptes en 1507. ſur la démiſſion de *Guillaume* ſon frere, mourut le 24. Avril 1550. Il épouſa *Louiſe* Raguier, fille de *Jean*, ſeigneur de la Motte-de-Tilly, treſorier des guerres, & de *Marie* Beauvarlet, dame d'Eſternay, dont il eut, *Anne*, mariée en Fevrier 1524. à *Robert* Dauvet, ſeigneur de Rieux, preſident en la chambre des comptes; & *Magdelaine* Briçonnet, alliée à *Thibaud* de Longuejoüe, ſeigneur d'Yverny, maître des requêtes.

SEIGNEURS DE CHANFREAU.

II. JEAN Briçonnet, dit *le Jeune*, quatriéme fils de JEAN, & de *Jeanne* Belleteau, fut ſeigneur de Chanfreau, élû ſur le fait des aides à Tours en 1446. & 1453. puis receveur general des finances. Il épouſa *Catherine* de Beaune, fille de *Jean*, argentier du roi Charles VII. dont il eut, FRANÇOIS, qui ſuit; *Jean*, chanoine de ſaint Martin de Tours; *Adam*, prieur de Monnoye, & chanoine de ſaint Martin de Tours après ſon frere; *Marie*, alliée à *Jacques* Roy, ſeigneur de ſaint Florent & de ſaint Crapaix, ſecretaire du roi; autre *Marie*, qui épouſa *Macé* Binet, ſeigneur de Beauvais; *Catherine*, mariée à *Jean* Georget, ſeigneur de Cremeaux; & *Perrine* Briçonnet, femme de *Jean* Poncher, argentier des rois Charles VIII. & Louis XII.

III. FRANÇOIS Briçonnet, ſeigneur de Chanfreau, du Chêne, &c. receveur general des finances, puis maître de la chambre aux deniers, mourut avant l'an 1531. Il épouſa *Denyſe* le Beichel, dont il eut, *Robert*, mort jeune; & *Jeanne* Briçonnet, mariée à *Charles* Meſnager, argentier de la reine. * Paul Jove & Guichardin, *hiſt. lib. 1. & ſeq.* Philippe de Comines. Du Tillet. Le Feron. Ughel, *ital. ſacr. de epiſt. Pruneſt.* Sammarth. *Gall. Chriſt. de epiſc. Narbon. Rhemenſ. tom. 1. Lodovienſ. & Meldenſ. t. II.* Cui Bretonneau, *general. de Briçonnet.* Spond. *in annal.* Frizon. *Gall. purp.* Aubery, *hiſt. des cardin. &c.* Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne.*

BRIÇONNET (Robert) archevêque & duc de Reims, premier pair & chancelier de France, abbé de ſaint Waſt d'Arras, &c. qui vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, fous le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. étoit quatriéme fils de JEAN Briçonnet, & de *Jeanne* Berthelot. Il avoit été treſorier de S. Martin de Tours, & fut fait archevêque de Reims en 1493. après Pierre de Laval. Enſuite il exerça quelque-tems la charge de garde des ſceaux, & depuis il fut pourvû de celle de chancelier de France, par lettres données à Turin le trentiéme Août de l'an 1495. mais il n'en joüit pas long-tems; car il mourut le 3. Juin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'égliſe collegiale de Notre-Dame.

BRIÇONNET (Guillaume) cardinal du titre de ſainte Pudentiane, dit le cardinal de ſaint Malo, frere du précedent, fut évêque de ſaint Malo & de Nîmes, puis archevêque de Reims après ſon frere *Robert* Briçonnet en 1497. fit en cette qualité la ceremonie du ſacre du roi Loüis XII. le 27. May 1498. & s'étant démis de cet archevêché, il fut pourvû de celui de Narbonne en 1507. Le pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de cardinal l'an 1495. en préſence du roi Charles VIII. qui l'en pria, & qui ſe trouva au conſiſtoire. Ce prélat eut tres-grande part aux bonnes graces du même roi Charles VIII. & de Loüis XII. & ſe ſignala dans le miniſtere. Paul Jove, le cardinal Bembe, & Guichardin, ont remarqué que ce fut à ſa perſuaſion que le premier de ces rois entreprit la conquête du royaume de Naples.

On

Digitized by Google

On dit auſſi qu'il fut un de ceux qui travaillerent le plus dans le concile de Piſe contre Jules II. auſſi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre ſacrée : Leon X. la lui rendit. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, amis des gens de lettres, prudent, & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis, Regni columna.* Il mourut le 4. Decembre 1514. Les auteurs remarquent de lui, qu'ayant été marié avant que d'être engagé dans les ordres ſacrés, il eut de *Raoulette* de Beaune ſon épouſe, deux fils, *Guillaume*, évêque de Meaux ; & *Denys*, évêque de Lodéve, tous deux grands prélats ; & que le pere officiant un jour pontificalement, ſes deux fils, qui n'étoient pas encore évêques, lui ſervirent à la meſſe, l'un de diacre, & l'autre de ſoûdiacre. Ce cardinal avoit deux deviſes ; l'une françoiſe, *l'humilité m'a exalté* ; & l'autre latine, *divas ſervata fides.* On lui attribuë un petit manuel de prieres. Il publia auſſi des ordonnances ſynodales, qu'il avoit faites à ſaint Malo, où il reſidoit avec beaucoup de zele & d'édification.

BRIÇONNET (Guillaume) fils de GUILLAUME Briçonnet, qui fut depuis cardinal, & de *Raoulette* de Beaune, fut abbé de ſaint Germain des Prez, évêque de Lodéve, puis de Meaux en 1516. C'étoit un homme de merite & de tres-bonnes mœurs ; mais préoccupé d'eſtime pour ceux qui ne parloient que de réforme, de grec & d'hebreu. Pour bien entendre l'écriture-ſainte, il voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux de ces avant-coureurs de Calvin, étoient quatre maîtres ès arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient regenté avec honneur dans l'univerſité de Paris ; ſçavoir, Guillaume Farel du Dauphiné, Jacques Fabri ou le Févre, Arnaud Rouſſel, & Gerard Rouſſel de Picardie. Ces quatre hommes contrefaiſans les zelés Catholiques, ſe prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon évêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'hereſie, qui ſe répandit depuis dans une grande partie du royaume. Le parlement de Paris nomma des commiſſaires pour informer de ce déſordre : ce qui épouvanta ſi fort ces premiers miniſtres de l'hereſie, qu'ils ſe ſauverent promptement en Allemagne. Alors l'évêque, qui s'étoit laiſſé ſurprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite ; & pour la reparer, il condamna dans un ſynode les livres de Luther, dont il défendit la lecture ; il y établit l'invocation des ſaints, ordonna un jeûne la veille de la Fête-Dieu, & voulut qu'on fit des proceſſions pendant l'octave de cette fête avec beaucoup de magnificence & de devotion. Il fit encore d'autres reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'égliſe dans ſon dioceſe. Il traduiſit *Contemplationes Idiotæ*, & mourut le 25. Fevrier 1533. âgé de 65. ans. * Maimbourg, *hiſtoire du Calviniſme.*

BRIÇONNET (Denys) frere de *Guillaume*, évêque de Meaux, & fils du cardinal, fut archidiacre de Reims & d'Avignon, enſuite évêque de Toulon dès avant l'an 1511. puis évêque de ſaint Malo en 1514. Dès l'année ſuivante on lui donna l'évêché de Lodéve, ce qui ne l'empêcha pas de garder celui de ſaint Malo ; mais le 2. Janvier 1521. il permuta l'évêché de Lodéve pour l'abbaye de Cormery avec René du Puits. Il eut auſſi l'abbaye d'Epernay. En 1511. il aſſiſta au concile de Piſe, & en 1514. à celui de Latran : deux ans après il fut ambaſſadeur auprès de Leon X. Ce fut à ſa ſollicitation que ce pontife canoniſa ſaint François de Paule, l'an 1519. Il fut protecteur des ſçavans : auſſi les plus illuſtres d'entr'eux lui dédierent leurs ouvrages, comme Jacques Fabri, *La Politique* ; & Vatable *La Phyſique d'Ariſtote*, Charles Bouille, *le Livre du Sage* ; Joachim Perion, *Ses notes ſur Tite-Live* ; & Joſſe Clictoué, *le Livre de ſaint Denys.* Ce ſage prélat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en ſervoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun, & ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un ſaint évêque.

BRICSTAN ou BRISTAN, Anglois, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, qui vivoit dans le IX. ſiecle, vers l'an 870. ſçavoit les mathematiques, la muſique, l'hiſtoire, & compoſa quelques ouvrages en vers, entr'autres, un qu'il nomme *Lamentations* ſur la deſtruction de ſon monaſtere par les Danois. Ce poëme eſt intitulé, *In Cineres Monaſterii Croylandenſis*, *Threni* : Briſtan y a imité les lamentations du prophete Jeremie, ſur la deſtruction de Jeruſalem. * Pitſeus, *de ſcript. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, qui vivoit ſur la fin du X. ſiecle, vers l'an 980. étoit habile dans les mathematiques & dans la philoſophie. Abbon abbé de Fleuri, faiſoit une eſtime particuliere de cet auteur : il avoit établi un commerce de lettres avec lui, & le conſultoit aſſez ſouvent. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, parmi ceux du venerable Bede ; comme *de principiis mathematicis. De inſtitutione monachorum, &c.* Il compoſa auſſi des commentaires ſur quelques traités du même Bede. * Pitſeus, *de ſcriptoribus Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIDGE-END, bourg dans la partie ſeptentrionale du comté de Glamorgan, qu'on appelle Newcaſtle, ſitué ſur le côté occidental de la riviere d'Ogmore, ſur laquelle il a un pont de pierre. Il eſt à 155. milles anglois de Londres.

BRIDGENORTH, bourg d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Shrop, qu'on nomme *Stoſſon.* Il eſt ſur la rive occidentale de la Saverne, avec un beau pont de pierre, & eſt diviſé en deux parties, qu'on appelle la haute & la baſſe ville, avec deux paroiſſes. Il étoit autrefois fortifié d'un foſſé & d'un rempart, avec un bon château ſur un roc ; mais qui tombe preſentement en ruine. C'eſt un de ces bourgs royaux, qui envoyent des deputés au parlement d'Angleterre. Il eſt un peu au-deſſous de la ville de Shrewſbury, & à 136. milles anglois de Londres. * Maty, *Diction. Dictionnaire Anglois.*

BRIDGE-TOWN ; c'eſt la ville capitale de l'iſle Barbade, qui fut brûlée le 18. Avril 1668. * *Diction. Anglois.* Voyez *ci-après* BRIGE-TOWNE.

BRIDGEWATER, bourg d'Angleterre, dans la contrée occidentale du comté de Sommerſet, qu'on appelle *Petherton*, eſt grand, bien peuplé, & fort frequenté, ſitué ſur le bord occidental de la riviere de Parret, à trois milles de la mer d'Irlande. Il eſt honoré du titre de comté, dans la perſonne de *Jean* Egerton, comte de Bridgewater ; qui l'a hérité de ſon ancêtre *Jean* Egerton, qui fut fait comte de Bridgewater en 1617. par le roi Jacques premier. *Jean* étoit fils & heritier de *Thomas* Egerton, qui fut fait baron d'Ellemere en 1603. & vicomte de Brakely en 1616. Ce bourg eſt éloigné de 143. milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BRIDIEU (Loüis de) gouverneur de Guiſe, meſtre de camp des armées du roi, défendit Guiſe dans les tems difficiles de la minorité de Loüis XIV. contre deux armées conſiderables ; l'une d'Eſpagnols, & l'autre de François ligués contre ce prince, qui l'aſſiegerent en 1650. & il les obligea à lever le ſiege, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte, & après avoir ſouffert trois bréches au château, ſans avoir jamais voulu écouter aucune compoſition ; parce qu'il s'agiſſoit de ſauver l'état : les ennemis ne ſe propoſant rien moins, que d'aller juſqu'à Paris, après s'être aſſurés de ce paſſage. En reconnoiſſance d'un ſervice ſi important, le roi l'honora du brevet de chevalier de l'ordre du ſaint Eſprit, le fit lieutenant general de ſes armées, & lui donna tous ſes domaines de la ville de Guiſe, pour en joüir ſa vie durant. Il mourut ſans enfans. Il étoit cadet d'une maiſon noble en la paroiſſe de ſaint Hyriers au dioceſe de Limoges. Sa genealogie, avec toutes ſes branches, qui ſe ſont étenduës en Touraine & en Poitou, eſt imprimée dans les memoires de M. de Marolles, abbé de Villeloin, qui n'en rapporte que huit filiations, parce que la maiſon de Bridieu ſe trouva alors ſans mâles : mais il marque qu'il avoit verifié la nobleſſe du premier de ces huit, qui prit le nom de *Bridieu*, & qu'en 1454. ſon fils nommé *Antoine* de Bridieu, étoit chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem, & commandeur des Ferriè-

tes en la Marche. * *Voyez les memoires de* Michel de Marolles, *imprimés à Paris chez Antoine de Sommaville.*

BRIDPORT, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Dorset, qu'on appelle *Thorn*, eſt ſitué entre deux rivieres, avec un port ſur chacune, à deux milles Anglois de la mer. C'étoit une ville conſiderable ſous le regne d'Edoüard *le Confeſſeur*, & un bon port de mer, qui a été bouché par les ſables. C'étoit auſſi autrefois la ſeule ville du royaume, où l'on faiſoit des cordages & des cables pour les vaiſſeaux, ſon terroir produiſant de fort bon chanvre. Ce bourg envoye deux députés au parlement, & eſt à 115. milles anglois de Londres. * *D. Ang.*

BRIE, pays de France en Champagne, entre les rivieres de Seine & de Marne. Aimon appelle ce pays *Brigenſis Saltus*; & dans le teſtament du roi Dagobert, il eſt nommé *Brigeium*. Les modernes l'appellent *Bria*. Il eſt fecond en grains, fruits, pâturages, &c. Meaux-ſur-Marne en eſt la ville capitale. Les autres ſont Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Seſanne en Brie, Château-Thierry, Coiomiers, Melun, &c. Il y a diverſes belles maiſons, & pluſieurs abbayes & prieurés. Aujourd'hui une partie de la Brie eſt dans le gouvernement de l'iſle de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les comtes Palatins de Champagne l'étoient auſſi de Brie, & ce pays a été uni à la couronne en même tems que la Champagne. Pour entrer dans un plus grand détail, on peut ajoûter que la Brie eſt une province de France, fort fertile & peuplée, aſſez étenduë, entre la Marne & la Seine. Elle a pour limites au ſeptentrion la France propre, & le Soiſſonois; au levant la Champagne; & au midi & au couchant la riviere de Seine, qui la ſepare du reſte de la Champagne, du Gâtinois & de l'Hurepoix. Elle s'étend en long de l'orient à l'occident, l'eſpace de vingt-deux lieuës; ſçavoir, depuis Seſanne juſqu'à Conflans près de Charenton, où la Marne ſe jette dans la Seine; mais ſa largeur n'eſt pas ſi grande. Elle eſt jointe à la Champagne depuis pluſieurs ſiecles, & elle fait encore actuellement partie du gouvernement de Champagne, excepté une petite partie la plus proche de Paris, & depuis Lagny juſqu'à Melun, qui eſt jointe au gouvernement de l'iſle de France. La Brie eſt ordinairement diviſée en trois parties; la haute Brie, qui eſt vers la Marne, dont la principale eſt Meaux; la baſſe Brie, qui s'étend vers la Seine, dont Provins eſt la capitale; & la Brie poüilleuſe, qu'on nomme autrement *Galleveſſe*, qui eſt auſſi ſur la Marne vers la Champagne & le Soiſſonois, & dont Château-Thierry eſt la principale; mais il eſt difficile de convenir de leurs limites. La ville de Meaux eſt capitale de toute la Province, quoique celle de Provins ſût la reſidence ordinaire des comtes de Brie, avant qu'elle fût unie à la Champagne. * Baudrand.

La Brie étoit le pays des Meldéens, peuples de la quatriéme Lyonnoiſe. Après la domination des Romains, elle fut ſoûmiſe à nos rois vers le X. ſiecle, & fut gouvernée par des comtes, qui deſcendoient d'Eudes, qui fut tué par Gathalon. Pierre de Dreux la porta dans la maiſon de Bretagne, environ l'an 1250. d'où elle paſſa dans celle d'Artois, quarante-quatre ans après, par le mariage de Blanche, fille de Jean II. duc de Bretagne, avec Philippe, comte d'Artois. Leur fille Marguerite, épouſa Loüis, comte d'Evreux, &c. Charles VI. la donna à ſon frere Loüis, duc d'Orleans, & Loüis XII. l'incorpora à la couronne à ſon avenement. *Cherchez* CHAMPAGNE. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

BRIE, en latin *Brixius*, (Germain) natif d'Auxerre, dans le XVI. ſiecle, avoit acquis une grande connoiſſance des langues, & ſur-tout de la grecque. Il traduiſit de grec en latin le traité du ſacerdoce de ſaint Jean Chryſoſtome, & quelques autres ouvrages que l'on eſtime beaucoup. Le combat d'un vaiſſeau François contre deux vaiſſeaux Anglois fut le ſujet d'un combat de plume entre Thomas Morus & Brie, qui en firent chacun une deſcription en vers. Brie compoſa auſſi de beaux vers grecs, dont il regaloit les ſçavans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Dans ſa vieilleſſe, il devint extrêmement inquiet & melancolique. Un jour étant à Blois à la ſuite de la cour, il eut tant de déplaiſir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres, en venant à Paris, vers l'an 1550. ou plûtôt en 1538. comme le prouve l'épitaphe que lui a fait Gilbert Bucher, parmi les épigrammes imprimées *in octavo* l'an 1538. elle ſe lit *pag.* 150. * Paul Jove, *Elog. c.* 130. Sainte-Marthe, *Elog.* l. 1.

BRIE-COMTE-BRAINE, en latin *Bria Comitis*, petite ville de l'iſle de France, dans l'évêché de Soiſſons.

BRIE-COMTE-ROBERT, près de la petite riviere d'Iere, ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieuës de Paris. Il y a un ſiege de juſtice, ſous le reſſort du châtelet de Paris. Brie eſt ſituée dans un pays extrêmement fertile.

BRIEG ſur l'Oder, en latin *Brega*, ville d'Allemagne dans la Siléſie, entre Breſlaw & Oppelen, qui ſont ſur la même riviere, eſt capitale d'un des principaux duchés de la Siléſie, & lui donne ſon nom.

Le duché de Brieg ou de Brig, en latin *Bregenſis Ducatus*, petit pays de Bohême, dans la haute Siléſie, entre le duché de Breſlau au ſeptentrion, & les duchés de Grotkau & d'Oppelen au midi. Il eſt ainſi nommé de la ville de Brieg, aux environs de laquelle il eſt, ayant eu ci-devant ſes ducs propres, qui deſcendoient de Georges Padiebrach, roi de Bohême, & qui avoient encore les duchés de Lignitz & de Volau; mais le dernier de ces ducs mourut en 1675. Ainſi ce pays appartient preſentement à l'empereur, comme roi de Bohême, & s'étend du levant au couchant.

BRIEL, *voyez* BRILLE.

BRIENNE-ſur-Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de comté, étoit une des ſept pairies que les comtes Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette province, où les pairs tenoient les grands jours. Brienne eſt près de Troyes, entre Bar-ſur-Aube & Planci. Elle donne ſon nom à l'ancienne maiſon de Brienne.

BRIENNE, maiſon illuſtre qui a produit un roi de Sicile, un empereur de Conſtantinople roi de Jeruſalem, trois connétables de France, & des grands officiers de la couronne, tiroit ſon origine de

I. ENGILBERT, I. du nom, comte de Brienne, qui vivoit en 990. ſous le regne de Hugues *Caper*, épouſa *Manſfride*, veuve de *Fromont* III. du nom, comte de Sens & de Joigny, dont il eut ENGILBERT II. qui ſuit;

II. ENGILBERT, II du nom, comte de Brienne, le fut auſſi de Joigny par ſon mariage avec N. de Joigny, fille de *Fromont* comte de Joigny. Il vivoit en 1055. & fut pere de GAUTIER I. du nom, qui ſuit;

III. GAUTIER, I. du nom, comte de Brienne, vivoit l'an 1068. & épouſa *Euſtache* comteſſe de Bar-ſur-Seine, fille de *Milon* comte de Bar-ſur-Seine & de Tonnere, dont il eut ERARD I. du nom, qui ſuit; *Milon*, qui fit *la branche des comtes de* BAR-SUR-SEINE, dont il prit le nom; & *Gui* de Brienne, qui laiſſa des enfans.

IV. ERARD, I. du nom, comte de Brienne, vivoit l'an 1112. & épouſa *Alix* de Roucy, dame de Rameru, fille d'*André* ſeigneur de Rameru, dont il eut GAUTIER II. du nom, qui ſuit; & *Felicité* de Brienne, mariée 1°. l'an 1110. à *Simon* I. du nom, ſeigneur de Broyes; 2°. à *Geofroi* III. du nom, ſire de Joinville, ſenéchal de Champagne.

V. GAUTIER, II. du nom, comte de Brienne, &c. vivoit en 1152. & épouſa *Adelais* de Baudement, fille d'*André* de Baudement, ſeigneur de Braine-ſur-Veſle, ſenéchal de Champagne, dont il eut ERARD II. du nom, qui ſuit; ANDRE', qui fit *la branche des ſeigneurs de* RAMERU, *rapportée ci-après*; *Jean* abbé de Beaulieu, qui vivoit en 1186. *Marie*, qui vivoit en 1147. & *Elinde* de Brienne, vivante en 1152.

VI. ERARD, II. du nom, comte de Brienne, vivoit en 1186. & épouſa *Agnés* de Montbeliard, fille de *Richard* ſeigneur de Montfaucon, & d'*Agnés* comteſſe de Montbeliard, dont il eut GAUTIER III. du nom, qui ſuit; *Guillaume*, mort avant le mois de May de l'an 1200.

Digitized by Google

JEAN, qui fit *la branche des comtes d'Eu, rapportée ci-après*; & *Ermengarde* de Brienne, mariée à *Amé* comte de Montbeliard.

VII. GAUTIER, III. du nom, comte de Brienne, fut roi de Sicile & duc de la Poüille, du chef de ſa femme, ſe ſignala à la défenſe de la ville d'Acre contre les Saraſins en 1188. & mourut de la bleſſure qu'il reçut au château de Sarno, en la Poüille, l'an 1205. Il épouſa *Marie*, dite *Alberic*, reine de Sicile, ſœur de *Guillaume* III. du nom, roi de Sicile, & fille aînée de *Tancred* le Bâtard, roi de Sicile, dont il eut GAUTIER IV. du nom, qui ſuit;

VIII. GAUTIER, IV. du nom, dit *le Grand*, comte de Brienne, né poſthume, paſſa en la Terre-Sainte, où il poſſeda le comté de Japhe, & s'y ſignala en pluſieurs occaſions contre les Saraſins, qui l'ayant fait priſonnier, le firent mourir l'an 1244. ſelon quelques-uns, ou l'an 1251. ſelon quelques autres. Il épouſa *Marie* de Cypre, fille de *Hugues* I. du nom, roi de Cypre, & d'*Alix* de Champagne, dont il eut *Jean* comte de Brienne, mort avant l'an 1270. ſans poſtérité de *Marie* d'Enguyen; HUGUES, qui ſuit; & *Aimery* de Brienne, mort ſans lignée avant l'an 1270.

IX. HUGUES comte de Brienne & de Liches, & duc d'Athenes, mort avant l'an 1301. épouſa *Helene* de Ville-Hardouin, ducheſſe d'Athenes, fille de *Geoffroi* prince de l'Achaye & de la Morée, & d'*Agnès*, fille de *Pierre* de Courtenay, I. du nom, comte de Nevers & empereur de Conſtantinople, dont il eut GAUTIER V. du nom, qui ſuit; & *Agnès* de Brienne, mariée avant l'an 1306. à *Jean* II. du nom, comte de Joigny & ſire de Mercœur.

X. GAUTIER, V. du nom, comte de Brienne & de Liches, duc d'Athenes, fut tué dans un combat l'an 1312. Il épouſa *Jeanne* de Châtillon, fille aînée de *Gautier* V. du nom, ſeigneur de Châtillon, comte de Porcean, &c. connétable de France, dont il eut *Gautier* VI. du nom, comte de Brienne, duc d'Athenes, &c. qui fut fait connétable de France le 9. Mai 1356. par le roi Jean, & mourut à la bataille de Poitiers, donnée le 19. Septembre de la même année, n'ayant point eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente, fille de *Philippe* de Sicile, I. du nom, prince de Tarente, & de *Thamar* Ange; ni de *Jeanne* de Brienne, fille de *Raoul* comte d'Eu, connétable de France, & de *Jeanne* de Mello, ſes deux femmes; & *Iſabeau* comteſſe de Brienne, & ducheſſe d'Athenes, mariée par contrat du mois de Janvier 1320. à *Gautier* IV. du nom, ſeigneur d'Enguyen, dont elle eut entr'autres enfans *Louis* ſeigneur d'Enguyen, comte de Brienne & de Converſano, qui de *Jeanne* de ſaint Severin, eut entr'autres enfans *Marguerite* d'Enguyen, qui porta le comté de Brienne, la ſeigneurie d'Enguyen & les droits ſur le duché d'Athenes à *Jean* de Luxembourg, ſeigneur de Beauvoir ſon mari.

BRANCHE DES COMTES D'EU.

VII. JEAN de Brienne, roi de Jeruſalem & empereur de Conſtantinople, troiſiéme fils d'ERARD II. du nom, comte de Brienne, & d'*Agnès* de Montbeliard, fut un de ceux qui prirent la Croix pour la conquête de la Terre-Sainte; & la renommée de ſa valeur fut ſi conſiderable, que les barons de Jeruſalem députerent en France pour lui offrir ce royaume avec la veuve de leur dernier roi; ce qu'il accepta avec l'agrément de Philippe *Auguſte* roi de France. Il en fut couronné roi dans la ville de Tyr en Octobre 1210. mais l'empereur Frederic II. ayant épouſé ſa fille l'an 1225. il fut contraint de lui céder tous ſes droits ſur ce royaume, quoiqu'il eût été convenu qu'il en joüiroit pendant ſa vie. Les barons François de l'empire d'Orient le choiſirent l'an 1229. pour gouverner l'état pendant le bas âge de Baudouin de Courtenay, II. du nom, & lui accorderent le titre d'empereur, ſuivant l'uſage, & fut couronné l'an 1233. mais ſon avarice fit tomber cet empire dans des malheurs, dont il ne s'eſt point relevé, & mourut le 21. Mars 1237. Il épouſa 1°. le 14. Septembre 1210. *Marie* de Montferrat, veuve d'*Amaury* roi de Jeruſalem, & fille de *Conrad* marquis de Montferrat, & d'*Iſabeau* d'Anjou, reine de Jeruſalem; 2°. l'an 1222. *Berengere* de Caſtille, ſœur de *Ferdinand* roi de Caſtille. Du premier mariage vint *Iolande* de Brienne, reine de Jeruſalem, mariée en 1223. à *Frederic* II. du nom, empereur, mortes en couches l'an 1228. Et du ſecond fortirent 1. ALFONCE, qui ſuit; 2. *Jean* de Brienne, dit *d'Acre*, boutcillier de France, mort l'an 1296. Il épouſa 1°. *Marie* de Coucy, veuve d'*Alexandre* II. du nom, roi d'Ecoſſe, dont il n'eut point d'enfans; 2°. l'an 1251. *Jeanne* de Châteaudun, dame du Château-du-Loir, dont il eut *Blanche* de Brienne, dame de la Louplande, mariée l'an 1269. à *Guillaume*, fils aîné d'*Anguerrand* II. du nom, ſeigneur de Fiennes; 3. LOUIS, qui fit *la branche des vicomtes de* BEAUMONT-AU-MAINE, *rapportée ci-apres*; & 4. *Marie* de Brienne, qui épouſa par contrat du 19. Avril 1229. *Baudouin* de Courtenay, II. du nom, empereur de Conſtantinople, & vivoit encore en 1275.

VIII. ALFONCE de Brienne, comte d'Eu, étoit chambrier de France en 1238. & mourut au ſiege de Tunis en Afrique le 25. Aout 1270. le même jour que le roi ſaint Louis, qu'il avoit accompagné. Il épouſa avant l'an 1249. *Marie* comteſſe d'Eu, fille de *Raoul* de Lezignen, dit d'*Iſoudun* II. du nom, comte d'Eu, & d'*Iolande* de Dreux, dont il eut JEAN I. du nom, qui ſuit; *Blanche* abbeſſe de Maubuiſſon en 1309. & *Marguerite* de Brienne, alliée à *Jean* II. du nom, ſeigneur de Dampierre en Champagne.

IX. JEAN de Brienne, I. du nom, comte d'Eu, mort en l'an 1294. épouſa *Beatrix* de Châtillon, dite *de S. Paul*, fille de *Gui* de Châtillon, II. du nom, comte de ſaint Paul, & de *Mahaud* de Brabant, dont il eut JEAN II. qui ſuit;

X. JEAN de Brienne, II. du nom, comte d'Eu, mourut à la bataille de Courtray l'an 1302. Il épouſa *Jeanne* comteſſe de Guines, fille de *Baudouin* comte de Guines, ſeigneur d'Ardres, & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut RAOUL I. du nom, qui ſuit; & *Marguerite* de Brienne, alliée à *Gui* II. du nom, vicomte de Thouars.

XI. RAOUL, I. du nom, comte de Brienne & de Guines, fut connétable de France avant l'an 1336. & mourut le 18. Janvier 1344. d'un coup de lance qu'il reçut au tournoi qui ſe fit à Paris aux nôces de Philippe de France, duc d'Orleans. Il épouſa *Jeanne* de Mello, dame de Château-Chinon & de Lorme, fille aînée & heritiere de *Dreux* de Mello IV. du nom, ſeigneur de Château-Chinon, & de *Leonore* de Savoye, dont il eut RAOUL II. qui ſuit; & *Jeanne* de Brienne, mariée 1°. à *Gautier* VI. du nom, comte de Brienne, connétable de France. 2°. en Janvier 1357. à *Louis* d'Evreux, comte d'Etampes, morte le 6. Juillet 1389.

XII. RAOUL de Brienne, II. du nom, comte d'Eu & de Guines, fut fait connétable de France après la mort de ſon pere, ſe trouva à la bataille de Crecy, où il fut fait priſonnier, & conduit en Angleterre l'an 1346. & à ſon retour, ayant été convaincu du crime de leze majeſté & de trahiſon, le roi Jean lui fit trancher la tête à Paris le 18. Novembre 1351. & ne laiſſa point d'enfans de *Catherine* de Savoye, veuve d'Azon vicomte de Milan, fille de *Louis* de Savoye, II. du nom, ſeigneur de Vaud. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Guillaume* de Flandres, comte de Namur. *Après ſa mort le comté d'Eu fut donné par confideration à Jean d'Artois par le roi Jean.*

BRANCHE DES VICOMTES DE BEAUMONT-AU-MAINE.

VIII. LOUIS de Brienne, fils puîné de JEAN de Brienne, roi de Jeruſalem & empereur de Conſtantinople, & de *Berengere* de Caſtille ſa ſeconde femme devint vicomte de Beaumont par ſon mariage avec *Agnès* de Beaumont, fille de *Robert* vicomte de Beaumont-au-Maine, dont il eut JEAN, qui ſuit; *Louis* évêque de Dublin en Angleterre; *Henri*, qui épouſa N. fille d'*Alexandre* Comin, comte de Bogham en Ecoſſe, dont il eut des enfans; *Jeanne* dame de Loué, mariée en Novembre 1286. à *Gui* de Montmorency, ſire de Laval & de Vetré, comte do Cazerte, &c. *Marguerite*, alliée à

Digitized by Google

Bormond prince d'Antioche & comte de Tripoli ; & *Marie* de Brienne, alliée à *Henri* seigneur d'Avaugour, de Goello & de Mayenne, morte le 1. Mars 1334.

IX. JEAN de Brienne, vicomte de Beaumont, épousa en 1263. *Jeanne*, fille de *Geofroi* III. du nom, seigneur de la Guerche, de Poüancé, de Segré, de Martigné-Ferchaut & de sainte Suſanne, & d'*Emmentes* de Châteaugontier, dont il eut ROBERT, qui ſuit ; *Anne*, mariée à *Payen* de Chourſes, ſeigneur de Malicorne, & N. de Beaumont, alliée à N. ſeigneur de Montgeroul.

X. ROBERT vicomte de Beaumont, épouſa *Marie*, fille de *Maurice* V. du nom, ſeigneur de Craon, de Sablé & de Chantocé, ſenéchal d'Anjou, & de *Mahaud* de Malines, dont il eut JEAN. II. du nom, qui ſuit ; *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Amboiſe, ſeigneur de Chaumont ; *Marguerite*, alliée à *Bernard* comte de Ventadour ; & *Geofroi* de Beaumont, chambellan du roi Philippe *de Valois*, mort ſans enfans de *Jeanne*, fille de *Hugues* ſeigneur de Beauçay en Lodunois, laquelle ſe remaria à *Charles* d'Artois, comte de Longueville, avec lequel elle vivoit l'an 1376.

XI. JEAN, II. du nom, vicomte de Beaumont, &c. épouſa 1°. N. fille de *Jean* ſeigneur d'Harcourt, vicomte de Châtellerault ; 2°. *Marguerite*, fille d'*Aymar* de Poitiers, comte de Valentinois, & de *Sibille* des Baux. Du premier lit vint *Marie* de Beaumont, alliée à *Guillaume* Chamaillart, ſeigneur d'Anthenaiſe, dont vint *Marie* Chamaillart, vicomteſſe de Beaumont, dame d'Anthenaiſe, du Poüiancé, de Châteaugontier, de ſainte Suſanne & de la Flêche, qui épouſa le 20. Octobre 1371. *Pierre* II. du nom, comte d'Alençon, morte le 18. Novembre 1475. Et du ſecond lit ſortit LOUIS II. qui ſuit ;

XII. LOUIS, II. du nom, vicomte de Beaumont, &c. fut tué à la bataille de Cocherel le 23. Mai 1364. ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* de Bourbon, fille de *Jacques* I. du nom, comte de la Marche, & de *Jeanne* de Châtillon, dite *de ſaint Paul*. Elle prit une ſeconde alliance avec *Bouchard* VII. du nom, comte de Vendôme, & mourut avant l'an 1371.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RAMERU & de VENISY.

VI. ANDRE' de Brienne, fils puîné de GAUTIER II. du nom, comte de Brienne, & d'*Adelais* de Baudement, mourut general des troupes Françoiſes à la deffenſe de la ville d'Acre l'an 1188. Il épouſa avant l'an 1184. *Alix* dame de Veniſy, veuve de *Gaucher* de Joigny, I. du nom, ſeigneur de Châteaurenard, & fille d'*Anſel* ſeigneur de Veniſy, & d'*Eliſabeth* dame de Nangis, laquelle étoit fille de *Fleury*, qui étoit fils de *Philippe* I. du nom, roi de France, & de *Bertrade* de Montfort. De ce mariage vinrent ERARD, qui ſuit ; *Eliſabeth*, mariée l'an 1211. à *Milon* ſeigneur de Pogy ; & *Alix* de Brienne, alliée à *Clerambaut*, ſeigneur de Noyers.

VII. ERARD de Brienne, ſeigneur de Rameru, &c. épouſa 1°. *Eliſende* comteſſe du Perche ; 2°. l'an 1214. nonobſtant les oppoſitions du pape Innocent III. & de Louis de France, depuis roi VIII. du nom, *Philippe* de Champagne, fille d'*Henri* II. du nom, comte de Champagne, & d'*Iſabeau* reine de Jeruſalem & de Cypre, à cauſe de laquelle il diſputa le comté de Champagne ; mais par jugement des pairs aſſemblés à Melun l'an 1216. il en fut débouté & l'an 1221. il renonça à tous les droits qu'il prétendoit, moyennant une recompenſe qu'il reçut en d'autres terres : ils vivoient encore en l'an 1247. & de leur mariage vinrent HENRI, qui ſuit ; *Erard*, mort en la Terre-Sainte, ſans alliance ; *Marie*, alliée 1°. à *Gaucher* III. du nom, ſeigneur de Nanteüil, mort l'an 1241. 2°. à *Hugues* II. du nom, ſeigneur de Conſlans ; *Iſabeau*, qui vivoit l'an 1262. avec *Henri* comte de Grandpré, ſon mari ; *Marguerite*, alliée 1°. à *Thierry* ſeigneur de Beurres en Flandres ; 2°. à *Adenet*, fils de *Guillaume* ſire de Nike ; *Jeanne*, dame de Sents-en-Othe, mariée à *Matthieu* III. du nom, ſire de Montmorency ; *Sibille*, abbeſſe de la Pitié de Rameru, & *Alix* de Brienne, morte après l'an 1244.

VIII. HENRI de Brienne, ſeigneur de Veniſy, mort en la Terre-Sainte, ainſi que ſon pere, épouſa *Marguerite* de Châlon, fille de *Jean* I. du nom, comte de Châlon & de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourgogne. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1255. avec *Guillaume* de Courtenay, ſeigneur de Champignelles, ayant eu de ſon premier mariage ERARD II. du nom, qui ſuit ;

IX. ERARD de Brienne, II. du nom, ſeigneur de Veniſy, &c. vivoit en l'an 1278. avec une dame nommée *Mahaud*, dont la poſtérité eſt ignorée. *Le P.* Anſelme, *hiſt. de la maiſon de Luxembourg*. Du Cange, *hiſtoire de conſtantinople*. Le Feron. Godefroy, & le P. Anſelme, *grands officiers de la couronne*. Sainte-Marthe. Camuſat. Du Bouchet, &c.

BRIENNE (Gautier de) roi de Sicile III. de ce nom, fils d'ERARD II. & d'*Agnès* de Montbelliard, fit le voyage d'Outre-mer, & ſignala ſon courage à la défenſe de la ville d'Acre contre les Sarafins en 1188. Depuis il fut roi de Sicile & duc de la Poüille, par ſon mariage avec *Marie*, dite *Albirie*, qui étoit ſœur de *Guillaume* III. roi de Sicile, & fille ainée de *Tancrede* le Bâtard. Gautier ne negligea rien pour faire valoir les droits de ſa femme, & mourut en les défendant d'une bleſſure reçûë l'an 1205 au château de Sarno dans la Poüille. L'auteur de la chronique de ſaint Matthieu d'Auxerre, dit qu'il fut tué par les Allemands. Il ne laiſſa qu'un fils poſthume, qui fut GAUTIER de Brienne, dit *le Grand*. Son oncle *Jean* fut ſon tuteur, & lui reſtitua le comté de Brienne en 1221. comme nous l'apprenons de la lettre qu'il écrivit à Thibaut VI. comte de Champagne, pour le prier de mettre ſon neveu en poſſeſſion du comté de Brienne. Gautier paſſa dans la Terre-Sainte, & y fut comte de Japhe. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions contre les Sarafins, qui le firent priſonnier, & le firent mourir cruellement. Sanut marque ſa priſe ſous l'an 1244. & Matthieu Paris met ſa mort ſous l'an 1251.

BRIENNE (Gautier de) duc d'Athenes, & connétable de France, étoit le ſixiéme de ce nom, & fils de GAUTIER V. & de *Jeanne* de Châtillon. On l'éleva à la cour de Robert *le Bon* & *le Sage*, roi de Naples & de Sicile ; & le prince Charles, fils de Robert, qui étoit duc de Calabre, l'envoya à Florence en qualité de ſon vicaire ou lieutenant general en 1326. L'année ſuivante le même roi l'employa contre l'empereur Louis de Bavicre, qui vouloit entrer dans le royaume de Naples en 1331. Brienne tenta de reprendre le duché d'Athenes ; & étant revenu en France, il ſervit le roi Philippe *de Valois* dans la guerre contre les Anglois l'an 1340. Il fut envoyé une ſeconde fois à Florence en 1342. par le roi de Naples, pour mener du ſecours aux Florentins contre les Piſans. Lorſqu'il fut arrivé à Florence, il decredita Malateſte ſeigneur de Rimini, qui ſoûtenoit le parti de cette republique, & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils lui donnerent le gouvernement de leur ville, & le commandement general de leurs armées. Il porta ſes vûës plus loin, & entreprit de ſe faire ſouverain. D'abord il ſe fit élire ſeigneur pendant ſa vie, de la ville & de l'état de Florence ; mais cette élection fit beaucoup de mécontens. Le duc diſſimula ce que l'on diſoit de lui ; & pour perſuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les grands fuſſent capables de conſpirer contre lui, il fit mourir publiquement pluſieurs perſonnes qui lui avoient donné avis des mauvais deſſeins que l'on formoit pour le perdre. Enfin les conjurés ayant choiſi pour leurs chefs les Adimari, les Medicis & les Donati, ils reſolurent de faire un ſoûlevement general dans la ville. Ce deſſein fut executé : on environna le palais du duc, qui reſiſta quelque tems, & qui fut contraint de demander un accommodement. Il obtint à force de prieres de ſortir de la ville la vie ſauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le conſervateur & ſon fils, & Cerretiari Vildomini. Ses gens qui ne vouloient pas ſouffrir la faim dans le palais aſſiegé, prirent eux-mêmes

Digitized by Google

le fils du conſervateur, & le jetterent en proye à la fureur des conjurés, qui le maſſacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent enſuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que ſon fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux ſeigneurs, & qui la dévorerent à demi vivante, ou après l'avoir fait rôtir ſur les charbons. Quant à Viſconti, il trouva heureuſement le moyen de ſe ſauver. Le troiſiéme jour on dreſſa les articles entre les Florentins & le duc, qui ſortit du château pour ſe retirer avec ſa famille. Il ſe refugia en France, où ſes ſervices lui firent obtenir la charge de connétable, que le roi Jean lui donna le 9. May de l'an 1356. Brienne fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre ſuivant ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente, ſa premiere femme, ni de *Jeanne* d'Eu, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Son corps fut enterré dans l'abbaye de Beaulieu, au comté de Brienne, où l'on voit ſon tombeau avec ſon épitaphe. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des peintres.*

BRIENNIUS (Joſeph) moine de Conſtantinople, qui floriſſoit au commencement du XV. ſiécle, ſous l'empire de Manuel Paleologue, du tems du patriarche Joſeph, & qui faiſoit la fonction de prédicateur, a laiſſé dix-huit diſcours ſur la Trinité, contre le ſentiment des Latins touchant la proceſſion du ſaint Eſprit, qui ſe trouvent manuſcrits dans la bibliotheque du Vatican, où Allatius qui les cite, les avoit vûs. Cet auteur cite auſſi deux ſermons du même ſur le jugement futur, & ſur la beatitude éternelle. * Allatius, *de conſord. eccleſ.* M. du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XV. ſiecle.*

BRIESCIE, ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale du palatinat de Briefcie ou de Poleſie, ſur la riviere de Bug, avec un ancien château ſur une roche, à 25. milles de Lublin, & à 30. de Varſovie.

Le palatinat ou gouvernement de BRIESCIE, eſt un pays de Pologne en Lithuanie. Il eſt ainſi nommé de ſa ville principale, & il s'étend entre la Lithuanie propre, la Ruſſie & la Polaquie, & renferme encore le territoire de Pinsko : on l'appelle autrement la Poleſie.

BRIET (Philippe) Jeſuite, né en 1600. à Abbeville en Picardie, mit au jour en 1648. ſes *Paralleles de la geographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes latins. On a auſſi de lui une chronologie en ſix petits volumes, qui eſt fort methodique; outre quelques autres petits ouvrages tous en latin. La mort qui l'emporta le 9. Decembre 1668. l'empêcha de mettre encore au jour *ſes Paralleles geographiques de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique*, auſquels ſon deſſein étoit d'ajoûter de petites tables, comme il a fait à ceux de l'Europe. Baudrand a été ſon diſciple, & a ſuivi ſes traces. * Sotwel, *bibloth. Scriptor. Soſc.*

BRIEU (ſaint) en latin *Briocus* & *Briomaclus*, ou *Briomacles*, natif d'Irlande, qui vivoit au VII. ſiecle, ſous la diſcipline de ſaint Germain évêque en Irlande, vint ſe refugier ſur les côtes de l'Armorique, appellée depuis *la petite Bretagne*, comme firent en ces ſiecles pluſieurs autres Bretons, c'eſt-à-dire, des habitans d'Angleterre & d'Irlande, qui avoient été dépoüillés de leurs biens, & chaſſés par les Saxons, uſurpateurs de leur pays. On croit qu'il étoit déja prêtre, & même de ces évêques Bretons, qui aimerent mieux ſervir Dieu & le prochain en France, que de travailler à la converſion des Anglo-Saxons, reſervée aux miſſionaires de ſaint Gregoire *le Grand*. C'eſt ce qui l'a fait regarder comme un évêque regionnaire ou ſans égliſe particuliere : de même que ſaint Sanſon, ſaint Leonore, ſaint Magloire, & d'autres encore venus du même pays. S. Brieu s'étant arrêté ſur la côte ſeptentrionale de Bretagne, entre les villes de Lexobie & d'Aleth, dont le ſiege épiſcopal fut depuis tranſporté à ſaint Malo, il bâtit un monaſtere, où il vécut avec quelques religieux, qu'il y aſſembla dans les exercices de la retraite & de la penitence. Il y mourut, à ce que l'on croit, âgé de plus de quatre-vingt dix ans. L'odeur de ſa ſainteté & le bruit de ſes miracles, rendirent le lieu ſi celebre, qu'on y vit bientôt une ville bâtie de ſon nom, érigée depuis en évêché, dont on le regarde même comme le premier évêque, quoiqu'il n'en fût pas l'inſtituteur, & qu'il n'y eût peut-être pas exercé aucune juriſdiction épiſcopale de ſon vivant. Ce fut peu de tems après cette érection, environ l'an 860. que la crainte que l'on avoit des incurſions des nations barbares ou des Normands, fit tranſporter ſon corps dans le monaſtere de ſaint Serge près d'Angers, où il demeura environ 300. ans. Mais en 1166. on en fit, avec beaucoup de magnificence, une nouvelle tranſlation, le Dimanche 31. Juillet en preſence de Henri roi d'Angleterre, duc de Normandie & de Guyenne, qui étoit auſſi comte d'Anjou; & de Conan prince ou comte de Bretagne, & on le plaça fort honorablement dans la même égliſe. Il y a dans l'égliſe de ſaint Barthelemi à Paris une Parcelle des reliques de ce ſaint, que l'on y conſerve dans une chapelle de ſon nom, & que l'on y apporta en 966. pour les garantir de la fureur des Normands, qui faiſoient de nouvelles incurſions. * Henſch. *p.* 92. *n.* 2. Chatell. Hagiol. *voce Machutes.* Baillet, *Vies des Saints*, *au 1. de Mai.*

BRIEU (ſaint) ville épiſcopale de France, *cherchez* SAINT-BRIEU.

BRIEUX (Jacques Moſant de) poëte latin du XVII. ſiécle, a publié deux volumes de ſes poëſies Latines, dont la ſeconde parut à Caën en 1669. *in* 12. Elles ſont differentes, & ſur divers ſujets. Son poëme ſur *le Coq*, eſt fort eſtimé des connoiſſeurs. Le reſte de ſes ouvrages poëtiques approche plus du genre mediocre, que de l'excellent, ſi l'on en excepte quelques épigrammes fort belles * Baillet, *jugement des ſçav. ſur les poëtes mod.*

BRIEY, bourg de France, ſitué dans le duché de Bar, près de la riviere d'Orn, entre Verdun & Thionville. * Maty, *dictionnaire.*

BRIGAND, eſt un nom que l'on donne aux ſoldats mal diſciplinés, qui ne font que piller & déſoler les pays où ils ſont des courſes, & qui n'attendent point l'ennemi pour le combattre. Les armées des Tartares, des Arabes, ne ſont que des armées de brigands. Ce mot s'eſt dit originairement d'une compagnie de ſoldats que la ville de Paris arma & ſoudoya en l'an 1356. pendant la détention du roi Jean, priſonnier en Angleterre. Ils furent ainſi nommés, parce qu'ils étoient armés de *Brigandines*, ſorte d'armes uſitées alors. On dit que parce qu'ils firent beaucoup de voleries & de brigandages, on a appellé de leur nom tous les voleurs de grands chemins. D'autres croyent que ce mot eſt venu de certains peuples appellés *Brigantins* ou *Brigans*, qui habitoient ſur les rives du lac de Conſtance, & voloient publiquement, amis & ennemis. Quelques-uns prétendent que ce mot vient de *Burgand*, infigne voleur qui ravagea la Guyenne du tems du Pape Nicolas I. Ménage en donne une étymologie peu vrai-ſemblable, quoiqu'il ſe fonde ſur Tacite. Fauchet le dérive de *Brige* ou *Brug*, vieux mot gaulois, ou pour mieux dire, allemand, qui ſignifie un *pont*, à cauſe qu'on y détrouſſe facilement les paſſans. Juſte-Lipſe le dérive du latin *Bragantes*, qui étoient des ſoldats à pied. Borel le dérive de *Brugue*, qui étoit une armure ancienne, faite de lames de fer jointes, ſervant de cuiraſſes, dont ces Brigands étoient armés. * Furetiere.

BRIGANTES, c'eſt le nom donné à un peuple compoſé de differentes nations, où les anciens Gaulois envoyoient des Colonies; comme en Eſpagne, en Portugal, en Italie en Allemagne, & dans la Grande Bretagne. Le peuple ainſi nommé habitoit d'ordinaire les lieux les plus élevés de ces pays. Auſſi les villes dont les noms finiſſent en *brica*, *briga*, *bria*, étoient pour la plûpart ſituées ſur des hauteurs. * Buchanan.

BRIGETOWNE, ville de l'Amerique ſeptentrionale, dans l'iſle Barbade, une des Antilles, & dans la partie Meridionale, avec un port appartenant aux Anglois, qui l'ont bâti il y a quelques années. Les François l'appellent *la ville du Pont*; mais depuis peu les habitans la nomment *ſaint Michel*, *Fanum S. Michaëlis*: c'eſt le lieu le plus conſiderable de l'iſle.

Digitized by Google

BRIGG ou GLANDFORD BRIGG, bourg d'Angleterre dans le comté de Lincoln, dans la contrée nommée *Yarborough*, & dans la subdivision de cette contrée, qu'on nomme *Lindſey*, à cent trente-cinq milles de Londres. * *dict. Anglois.*

BRICHTHEMSTON, bourg du comté de Suſſex en Angleterre, dans la contrée appellée *Lewis*, près de la mer. * *Dict. Anglois.*

BRIGIDE (SAINTE) abbeſſe de Kildare en Irlande, née vers le milieu du V. ſiécle, dans le village de Fouchard, au Diocèſe d'Armach, étoit fille d'un homme de qualité, qui voulut la marier; mais elle préféra l'état de virginité & en fit profeſſion, avec trois autres filles, entre les mains de ſaint Melde, diſciple de ſaint Patrice, dans la province de Meath. Elle établit enſuite une communauté religieuſe, & fonda pluſieurs monaſteres, dont le plus conſidérable étoit celui de Kildare, à ſept ou huit lieuës de Dublin, dans la province de Linſter. Sa vie eſt pleine de quantité de miracles; ce qui luy a fait donner le ſurnom de *Thaumaturge*. On ne ſçait pas l'année de ſa mort, qui eſt marquée différemment depuis l'an 490. juſqu'à l'an 523 par différens auteurs. Bollandus a donné cinq hiſtoires de ſa vie, toutes remplies de prodiges & de puerilités, ſans ordre & ſans diſcernement. * Bollandus. Baillet, *vies des ſaints*, 2. *Fevrier*. Il faut diſtinguer cette ſainte d'avec ſainte Brigitte, princeſſe de Suede.

BRIGIDE ou BRITTE, compagne de ſainte Maure, vivoit dans le V. ſiécle de l'égliſe. Saint Gregoire de *Tours* fait mention de ces deux ſaintes, & de la découverte de leurs corps; mais les actes de leur vie & de leur martyre ſont ſi fabuleux, que l'on n'y peut ajoûter aucune foi. * Gregorius *Turon. l.* 2. *hiſt. cap.* 9. *de Gloria Conf. c.* 18. *Acta apud Bollandum.* Baillet, *vies des ſaints*, 13. *Juillet.*

BRIGITTE ou BIRGITTE (ſainte) princeſſe de Suede, vivoit dans le XIV. ſiecle, qui épouſa *Uiſon* ou *Wilſon*, prince de Nericie, & fut mere de huit enfans, que l'on eſtime tous bienheureux; ſçavoir, *Benoit* & *Gryomar*, morts jeunes avec l'innocence de leur baptême; *Charles* & *Birgere*, qui moururent en allant à Jeruſalem pour la guerre ſainte; *Marguerite* & *Marie*, qui furent mariées, & parurent des modeles de vertu dans leur état; *Ingeburge*, qui fut religieuſe, & dont la ſainteté fut marquée par pluſieurs miracles; & l'illuſtre ſainte *Catherine* de Suede. Après la mort de ſon mari, qui ſe fit religieux de Cîteaux, & avec lequel elle alla en pelerinage à ſaint Jacques de Compoſtelle, elle paſſa en Italie, & s'établit à Rome, où elle fonda un ordre religieux, dit de *Saint Sauveur*, & lui donna des regles, qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Sur la fin de ſa vie, elle fit un voyage en Paleſtine, pour viſiter les lieux ſanctifiés par le Fils de Dieu & par les apôtres. Elle écrivit à Avignon au pape Gregoire XI. afin de l'obliger à retourner à Rome. On a ſous ſon nom un volume de revelations en huit livres. Ces revelations furent examinées au concile de Baſle, où Jean de Turrecremata en fit un rapport favorable, & en ſauva la cenſure, quoique Gerſon & d'habiles theologiens fuſſent d'avis qu'elle la meritoit. Sainte Brigitte mourut à Rome le 23. Juillet 1373. & fut enterrée au monaſtere des filles de ſainte Claire, dit de ſaint Laurent *in Panifperna*, d'où l'année ſuivante ſon corps fut transferé au monaſtere de Vaſtena, qu'elle avoit fondé: on en conſerva ſeulement un bras chez les religieuſes de ſainte Claire. Conſtance confirma encore cette canoniſation en 1415. Son ordre, compoſé de religieux & de religieuſes, ſous la regle de ſaint Auguſtin, commença vers l'an 1363. Il eſt à peu près ſemblable à celui de Fontevrauld, puiſque c'eſt une abbeſſe qui en eſt ſuperieure generale. La plûpart de leurs monaſteres dans les Pays-Bas, ont été pillés & uſurpés par les heretiques. Il y a eu une ſainte vierge d'Ecoſſe de ce nom, morte en 718. ſelon Sigebert, mais plûtôt en 623. * *Sa vie dans la bulle de ſa canoniſation, & par un auteur anonyme, dans* Surius Bzovius. Sponde & Rainaldi, *in annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. & 1415. Baronius, *in martyr.* Maurolicus. Le Mire, &c. M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XIV. ſiecle.* Baillet, *Vies des Saints du mois de Mars.* Hermant, *hiſt. des ordres religieux, tome* 2.

BRIGNAIS ou BRINIAIS, bourg de France dans le Lyonnois, eſt ſur la petite riviere de Garon, à deux lieuës de Lyon vers le couchant. * Maty, *dict.*

BRIGNOLE, ville de France en Provence, avec bailliage & ſiege du ſenéchal de la province, eſt ſituée près de la petite riviere de Caramie, dans un terroir extrêmement fertile en grains, oliviers, vignes & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont emprunté le nom de Brignoles, & que l'on tranſporte juſques dans le Levant. Les auteurs Latins nomment cette ville *Brinonia* & *Brinonna*; & elle porte ce dernier nom dans une bulle du pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prennent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Le ſiege du lieutenant du ſenéchal y eſt établi depuis l'an 1570. & outre le bailliage, il y a encore un juge royal, & un autre, dit *Viguier*. Les comtes de Provence ſe plaiſoient beaucoup en cette ville; & ſaint Loüis, évêque de Toulouſe, eſt ſurnommé *de Brignole*, parce qu'il y naquit, & qu'il y mourut. Noſtradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mêmes comtes, & que Brignole fut ſurnommée *la Nourriciere des enfans*. On y a trouvé des inſcriptions qui témoignent que cette ville eſt ancienne. La reine Jeanne I. l'aliena en 1357. & la ceda à Jean II. comte d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignole fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague, qui y furprit quelques troupes du roi, & les défit. Elle ſouffrit beaucoup durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde, ſeigneur de Vins, chef des Ligueurs en Provence, ſurprit Brignole la nuit du premier jour de l'an 1589. la pilla, & en tira trente mille écus. * Noſtradamus & Bouche, *hiſt. de Provence.*

BRIGNOLE (Antoine-Jules) Jeſuite, né à Genes, dont il fut ſenateur, étoit fils d'un doge de cette republique. Il fut ambaſſadeur en Eſpagne. Après avoir été marié & avoir eu des enfans, il ſe fit prêtre, & trois ans après il accompliſt le vœu qu'il avoit fait, d'entrer chez les Jeſuites, où il s'eſt diſtingué par les vertus propres de cet état, & ſur-tout par un grand zele du ſalut des ames. Il mourut à Genes en 1662. âgé de 57. ans. * Sotwel, *ſcript. Soc. Jeſu.*

BRIGUE, pourſuite ardente & ſouvent criminelle pour obtenir quelque emploi ou quelqu'autre choſe, en latin *ambitus*, qui ſignifie proprement l'action par laquelle on environne une perſonne pour avoir ſon ſuffrage dans les élections, étant toûjours autour de lui, l'embraſſant & le careſſant pour cela. Les Romains faiſoient un crime à ceux qui briguoient les charges par des moyens trop empreſſés, comme par des largeſſes extraordinaires, par des menaces ou à force ouverte. On fit pluſieurs loix pour empêcher ces brigues, & pour punir ceux qu'on en pouvoit convaincre. La plus conſiderable fut celle qui ſe fit ſous le conſulat de Ciceron, appellée de ſon nom *Lex Tullia*. Par cette loi il étoit défendu de donner au peuple aucun combat de gladiateurs deux années avant que de prétendre à quelque charge; de faire aucun feſtin public, ni de ſe faire ſuivre par une troupe de cliens. On puniſſoit un ſenateur qui avoit brigué, par un exil de dix ans; on impoſoit aux autres des amendes, & ils étoient incapables de jamais parvenir aux dignités. On peut voir ſur cela Ciceron contre Vatinius, & dans ſon plaidoyer contre Sextius. Neanmoins les choſes allerent ſi loin dans la corruption de la republique, qu'on averti[illegible] publiquement les tribus des ſommes d'argent qu'on leur promettoit pour avoir leurs ſuffrages; & cela, dit Ciceron, s'appelloit *pronunciare in tribus*. Ils ſe ſervoient pour ce ſujet de trois ſortes de perſonnes, qu'ils appelloient *interpretes*, des entremeteurs, qui aidoient à faire marché, *per quos pactio inducebatur*, dit Aſconius Pedianus; *ſequeſtres*, qui étoient les dépoſitaires, entre les mains deſquels on conſignoit l'argent dont on étoit convenu; & enfin *Diviſores*, les diſtributeurs, qui avoient le ſoin de partager l'argent dans la tribu à chaque particulier. * Danet.

Digitized by Google

BRIGUEIL, petite ville de France dans la baſſe Marche, aux confins du Poitou & de l'Angoumois, environ à neuf lieuës de la ville de Limoges vers le couchant. * Maty, *dict.*

BRIHUEGA, petite ville avec un vieux château, eſt dans la Caſtille Nouvelle, province d'Eſpagne, entre la ville de Guadalaxara & celle de Siguença. * Maty, *diction.*

BRIL (Paul) excellent peintre de payſages, natif d'Anvers, alla à Rome avec ſon frère Matthieu Bril, & y travailla avec lui pour le pape Gregoire XIII. Après la mort de Matthieu, arrivée en 1584. Paul continua les mêmes ouvrages pendant le pontificat de Gregoire, & fit enſuite de tres-beaux payſages pour les papes Sixte V. & Clement VIII. pour le cardinal Borgheſe, & pour toutes les perſonnes curieuſes. Il vendoit très-cherement ſes tableaux à des marchands de ſon pays, qui en faiſoient trafic, & qui les répandoient de tous côtés. Il demeura toûjours à Rome, & y mourut en 1626. à l'âge de 72. ans. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des Peintres.*

BRILLE ou LA BRILLE, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuſe, avec un aſſez bon port, eſt une tres-jolie ville bien peuplée, & dans un terroir qui produit de tres-bon froment; mais l'air y eſt groſſier. La comteſſe Mathilde y avoit fondé une égliſe collegiale vers l'an 1472. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Brille, qui eſt devenuë celebre dans le XVI. ſiecle; car c'eſt là que les confederés du pays jetterent les premiers fondemens de leur republique en 1572. Se voyant chaſſés des Pays-Bas par le duc d'Albe, ils ſe retirerent en Angleterre, & ayant équipé à la hâte une armée d'environ quarante voiles ſous la conduite du comte de Lumei, ils firent des courſes ſur la côte, & furent appellés par raillerie, *Gueux de mer* ou *Oyes de mer.* Le duc d'Albe s'étant plaint à Eliſabeth reine d'Angleterre, de ce que ces confederés, qu'il nommoit *les Pirates*, avoient retraite dans ſes ports, elle fut obligée de les faire ſortir. Ils firent voile vers Enkhuiſe, où ils prirent trois vaiſſeaux d'Anvers chargés de marchandiſes eſpagnoles de grand prix, avec un autre de Biſcaye. De-là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'iſle de la Brille, où le Rhin & la Meuſe ſe joignant enſemble, ſe vont perdre dans la mer, & pouſſés par l'occaſion, ils entreprirent ce qu'ils n'euſſent jamais eſperé d'executer. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'iſle, renverſerent la porte, monterent ſur la muraille, & ſe rendirent maîtres de la place le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier Avril. Ils pillerent toutes les égliſes & les couvents d'alentour, rompirent les images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la republique. * De Thou, *hiſt. l.* 54. Cluvier, *de Rhemi Alveris. c.* 2. Junius, *in Batav. deſcript. & hiſt.* Reidan, *annal. l.* 1.

BRILLON (Pierre Jacques) Avocat au Parlement, fils de *Jean-Baptiſte Brillon*, bourgeois de Paris, eſt né le 15. Janvier 1671. Il a donné ſa premiere jeuneſſe à l'étude des belles lettres: avant que de prendre le parti du barreau, il s'étoit appliqué à faire quelques ouvrages d'eſprit. C'eſt lui qui eſt l'auteur *des portraits ſerieux, galans & critiques; de l'ouvrage dans le goût des caracteres de Theophraſte, & des penſées de Paſchal; du Theophraſte moderne; de la critique de M. de la Bruyere, & de ſon apologie.* Ces livres ſont bien écrits, & ont merité l'approbation du public. D'abord qu'il fut parvenu à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans, il ſe ſentit du goût, & on lui trouva du talent pour la profeſſion d'avocat, qu'il a ſuivie pendant pluſieurs années, & qu'il n'interrompit que pour prendre la charge de ſubſtitut de M. le procureur general du grand conſeil. Il s'eſt diſtingué dans cet emploi, où il a rempli avec honneur pendant pluſieurs ſemeſtres la fonction d'avocat general; ce qui lui a procuré une place diſtinguée dans le barreau du grand conſeil, où il continuë de plaider, s'appliquant uniquement à la profeſſion d'avocat depuis qu'il a quitté la charge de ſubſtitut. *Le dictionnaire des arrêts, ou la juriſprudence univerſelle des parlemens de France*, qu'il a donné au public en trois volumes *in fol.* en 1711. eſt une preuve de ſa capacité & de ſon travail infatigable. Il a été élu échevin de la ville de Paris au mois d'Août 1710. Jacques Pouſſet de Montauban & Guillaume Tartarin, celebres avocats, ont rempli la même fonction d'échevins, le premier en 1678. & 1679. & l'autre en 1692. & 1693. La nobleſſe en étoit pas alors attachée à l'échevinage: elle ne l'a été que par édit du mois de Novembre 1706. confirmé par autre de 1716. * *Memoire du tems.*

BRILMAECKER (Pierre Michel) Jeſuite, né à Cologne, en 1542. ſe fit Jeſuite en 1558. & étudia en theologie à Paris ſous Maldonat, auquel il enſeigna l'hebreu; (car Michel avoit appris les langues, & principalement l'hebraïque.) Depuis, lorſqu'il fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du college de Spire, puis de celui de Munſter, qu'il fit achever: il travailla utilement à la converſion des Proteſtans. Ayant été empoiſonné par les Heretiques, à ce qu'on prétend, les prompts remedes le ſauverent d'abord; mais depuis la force du poiſon le jetta dans de grandes incommodités, dont il mourut à Mayence le 25. Août 1595. âgé de 53. ans. Il compoſa divers traités de controverſe, & d'autres ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de ſcript. ſociet. Jeſu.* Le Mire, *de ſcript. ſæcul. XVI.*

BRIN ou BRINN, ville du royaume de Bohême, capitale de la Moravie, avec un fort bon château ſur la riviere de Swarte, qui s'y rend dans le Zuitta, eſt nommée *Brunn* par les habitans, & fut ſi bien défenduë en 1645. par le comte de Souches, François, qui en étoit gouverneur, contre les Suedois, qu'ils furent obligés d'en lever le ſiege, après avoir été pluſieurs ſemaines devant. Cette ville eſt à cinq milles d'Allemagne d'Olmuts. Depuis ce tems, elle doit à la valeur de ſes habitans ſon titre de capitale de la Moravie, au lieu qu'Olmuts qui avoit cette prérogative, ſe rendit aux Suedois dès la premiere ſommation. La ville de Brin eſt le lieu où ſe tiennent les aſſemblées de la Province. * Bourgon, *Geogr.*

BRINDES ou BRINDISI, en latin *Brundiſium* & *Brundiſium*, ville du royaume de Naples dans la terre d'Otrante, avec archevêché, eſt ſituée ſur la mer Adriatique, entre Otrante, qui eſt à la bouche du golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus aſſurés de l'Italie, outre qu'il eſt défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville, & 267. avant J. C. Ils eſtimoient le port de Brindes le plus commode pour les grands embarquemens. C'eſt à Brindes que Ceſar pourſuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome, 49. ans avant Jeſus-Chriſt. Ceſar s'y embarqua l'année d'après pour paſſer en Grece. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, 19. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Depuis, Brindes a été ſouvent priſe & repriſe par les Barbares, ruinée deux ou trois fois, & toûjours reparée. * Pline. Ptolomée. Ceſar. Tite-Live. Appian Alexandrin. Florus. Blondus. Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *deſcript. del. reg. di Nap.*

BRINIAIS, bourg de France, *cherchez* BRIGNAIS.

BRINKEL (Gaultier) Anglois, qui floriſſoit en 1310. étoit docteur en theologie à Oxford, & a fait un commentaire ſur le livre des Sentences. On dit qu'il avoit l'eſprit pénétrant & ſubtil, & qu'il avoit beaucoup mieux connu que les ſçavans du commun toutes les ſubtilités ſcholaſtiques, tant dans la theologie que dans la philoſophie. * Wadingus, *in ſcript. ord. Min. pag.* 148.

BRINNITKA, bourg ſur une riviere qui porte ſon nom, eſt en Silefie, dans le duché d'Oppelen, & aux confins de celui de Brieg. * Maty, *dict.*

BRION, iſle de l'Amerique ſeptentrionale dans la baye de Canada, qui a une lieuë de long & trois de circuit. Les François la découvrirent en 1534. Le terrein en eſt fort bon, plein de ſapins, de prairies, de campagnes pleines de bleds ſauvages, de poix ſauvages,

Digitized by Google

de groſeilles, de fraiſes, de roſes de damas, de perſil & d'excellentes herbes. Elle eſt à 47°. 30. de latitude ſeptentrionale. * *Dict. Angl.*

BRION, château avec titre de comté en France, dans le Vivarais.

BRIONE, bourg autrefois fortifié, eſt en Normandie, ſur la Rille, entre Lire & Ponteau-de-mer. * Maty, *dict.*

BRIONES, bourg d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, eſt aux confins de la Biſcaye, ſur l'Ebre, entre Miranda de Ebro & Logrono. On croit que ce bourg a tiré ſon nom d'un peuple ancien, qu'on nommoit *Berones*, & qui demeuroit autour de l'Ebre. * Maty, *diction.*

BRIONI, *Brionia Inſula*, *Pullaria Inſula*. Ce ſont trois petites iſles de la republique de Veniſe, ſituées dans la mer Adriatique, ſur la côte occidentale de l'Iſtrie, vis-à-vis de la ville de Pola. La plus grande de ces iſles porte en particulier le nom de Brioni, les deux autres ſont appellées Coſeda & S. Gerolamo. * Maty, *diction.*

BRIORD, château de France, bâti dans la province de Bugey ſur un rocher, & près du Rhône, entre Belley & Lyon. On croit que c'eſt le lieu où Charles *le Chauve* mourut le 29. Septembre 877. * Maty, *diction.*

BRIOUDE ſur l'Allier, en latin *Brivas*, *Brivatum*, & *Vicus Brattenſis*, ville de France en Auvergne, au-deſſous d'Iſſoire, eſt ancienne & grande, avec diverſes égliſes & divers monaſteres, & eſt ſituée dans un terroir fertile. Entre ces égliſes, celle de ſaint Julien eſt la plus conſiderable, & eſt occupée par un tres-beau chapitre, compoſé de vingt-cinq chanoines, qui ſont ſeigneurs temporels & comtes de Brioude, comme les chanoines de ſaint Jean de Lyon ſont comtes de Lyon. C'eſt dans cette égliſe que le corps de l'empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré. On y a les reliques de ſaint Julien. Cette égliſe avoit été une abbaye, & on y met enſuite des chanoines, qui étoient autrefois chevaliers, que Guillaume I. dit *le Pieux* ou *le Pieux*, duc de Guyenne & comte d'Auvergne, inſtitua en 898. pour faire la guerre aux Normands. Ce qui a fait dire aux ſieurs Belli & Juſtel, que ce duc avoit été le premier qui établit une ſocieté de chevaliers pour la défenſe de la foi. Hugues, évêque de Die, puis archevêque de Lyon & legat du ſaint ſiege, aſſembla l'an 1092. un concile à Brioude. Il y a environ à demie lieuë de cette ville le bourg de BRIOUDE-LA-VIEILLE, ſur l'Allier, qu'on y paſſe ſur un pont compoſé d'une ſeule arche, extrémement haute & longue: auſſi croit-on que ce pont n'a point ſon pareil dans le reſte de l'Europe, & que c'eſt l'ouvrage de Ceſar. Ce pont eſt appuyé ſur deux montagnes d'une prodigieuſe hauteur. * Gregoire de *Tours*, *l.* 2. 4. *& ſeq.* Sidonius Apollinaris, *in carm. & epiſt.* Juſtel, *hiſt. d'Auvergne.* Belli, *hiſt. de Poitou.* Savaron, &c.

BRIQUENAY, autrefois petite ville, maintenant village ſitué dans le Rhemois en Champagne, vers la Meuſe, à à une lieuë & demie du bourg de Grandpré. * Maty, *diction.*

BRIQUERAS ou BRIQUERASCO, en latin, *Briqueraſcum*, bourg aſſez conſiderable d'Italie, dans le Piémont, eſt ſitué à quatre ou cinq lieuës de Pignerol, avec un bon château. Il eſt renommé par les ſieges qu'il ſouffrit ſur la fin du XVI. ſiecle. Les diguieres, depuis connétable de France, le prit vers l'an 1592. & le fit tres-bien fortifier: de ſorte qu'il paſſa pour une place importante. Charles Emmanuel, duc de Savoye, ne negligea rien pour l'emporter; & l'ayant tenté inutilement, il prit des meſures plus juſtes, & qui lui réüſſirent mieux; car à la faveur d'une tréve, il fit de grands préparatifs; & après qu'elle fut expirée, il aſſiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix huit pieces d'artillerie. Le bourg fut emporté par aſſaut; & le château ayant eſſuyé huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, ſe rendit à compoſition le 24. Octobre. Briqueras a été auſſi renommé durant les guerres de Piémont en, 1629. 1630. & 1631.

BRIQUEVILLE, illuſtre & ancienne maiſon de Normandie, n'eſt pas moins diſtinguée par ſes hautes alliances que par les grands emplois dont nos rois ont honoré en divers tems les actions éclatantes de ceux qu'elle a produits.

I. ALMEREDE ſire de Briqueville & de Laune, vivoit au commencement du XII. ſiecle, & laiſſa de ſon épouſe *Amicie* de Montfort (parente du fameux Simon comte de Montfort) OSBERN de Briqueville, qui ſuit;

II. OSBERN ſire de Briqueville & de Laune, ainſi nommé dans une chartre de l'abbaye de Leſſay, s'allia à *Rohais* de Calligny, & eut d'elle GUILLAUME, qui lui ſuccéda.

III. GUILLAUME I. du nom, ſire de Briqueville & de Laune, eſt nommé en 1150. dans un acte de partage des terres de Calligny & de la Heriſſonniere; il rétablit l'abbaye de Leſſay, & fut preſent à la confirmation de ce rétabliſſement faite par Henri II. roi d'Angleterre & duc de Normandie. *Matilde* de Coucy ſa femme le rendit pere de ROBERT, qui ſuit;

IV. ROBERT ſire de Briqueville & de Laune, ſignala ſa vie par pluſieurs actions de pieté; il ſe dépoüilla du droit de patronage de l'abbaye de Leſſay en faveur de Hugues, abbé de Leſſay, & des abbés ſes ſucceſſeurs; il donna par une autre charte, au même monaſtere, les droits dont il joüiſſoit dans la forêt de Houppelande, & ſur les étangs de Mathon; & renonçant enfin entierement au ſiecle, il ſe fit religieux dans cette abbaye. Il étoit alors veuf de *Mahaud* de Paiſnel, fortie de l'une des plus conſiderables maiſons de Normandie. THOMAS, qui ſuit, fut le fruit de ce mariage.

V. THOMAS de Briqueville mourut avant ſon pere, en 1214. Il fut enterré dans l'égliſe de Leſſay, & eut d'*Adeline* Bertrand-de-Briquebec, GUILLAUME, qui ſuit; *Thomas*, qui ceda en 1221. à l'abbaye de Leſſay le droit des dîmes de la paroiſſe de ſaint Cyrille.

VI. GUILLAUME II. du nom, ſire de Briqueville & de Laune, épouſa *Agnès* de la Ferriere, & fut pere de GUILLAUME III. du nom, chevalier, ſire de Briqueville, de Laune, &c. qui vivoit encore en 1274. & prit alliance avec *Jeanne* de Meullent, dame de Moleybacon, fille de *Raoul* de Meullent, ſire de Courſeüilles, petit-fils de *Robert* comte de Meullent, & d'*Elisabeth* de Vermandois, petite-fille de *Henri I.* roi de France. Les enfans de ce mariage furent, 1. *Guillaume* de Briqueville, chevalier, mort ſans poſterité, & enterré avec ſa femme *Jeanne*, dame de Mcoutis, dans l'égliſe de Leſſay, où l'on voit leurs tombeaux: 2. ROGER, qui ſuit; 3. *Nicolas*, tige de la branche de Calligny, qui eſt éteinte; 4. *Thomas*, chef d'une autre branche, qui eſt auſſi finie; 5. *Jeanne*, mariée en 1417. à *Vigor* ſeigneur de Clinchamp.

VIII. ROGER de Briqueville recüeillit la ſucceſſion de *Guillaume* ſon frere aîné. La qualité de chevalier qu'il porte dans les actes, étoit alors une récompenſe de la valeur: il ſignala la ſienne dans les gueres de ſon tems, ainſi que le prouve le compte de Jean le Flamand, tréſorier des armées en 1387. & 1388. Il aſſiſta encore en 1392. avec un autre chevalier & ſix écuyers de ſa compagnie, à la montre qui fut faite dans le pays du Maine par Jean le Meingre, dit *Boucicault*, maréchal de France. Il mourut en 1404. & fut inhumé dans l'abbaye de ſaint Nicolas de Blanche-Lande, laiſſant ſes enfans ſous la tutelle de ſa femme *Jeanne* Campion, barone de la Haye-Dupuy. Elle étoit veuve de *Jean* ſire de Colombieres & de ſainte Croix de Grantonne, qui lui avoit donné, en la prédecedant, ces deux grandes terres qu'elle laiſſa à l'aîné des enfans de ſon ſecond mariage, qui furent, 1. GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Roger*, qui épouſa *Huguette* de la Haye, & mourut ſans lignée; 3. *Euſtache*; 4. *Jeanne*, épouſe de *Bertrand* de la Riviere, ſeigneur du Parc; 5. *Jacquette*, alliée à *Artus* de Vierville, ſeigneur de Creüilly.

IX. GUILLAUME, IV. du nom, ſire de Briqueville, de Laune, de Colombieres, & de ſainte Croix Grantonne, épouſa *Guillemette* le Pelerin, dame d'Amanville, dont il eut GUILLAUME, qui ſuit;

X. GUILLAUME, V. du nom, ſire de Briqueville, d'Orgüeil, &c. fut marié par contrat de l'an 1494. avec *Jeanne* Havart, dame d'Auſſeboſc, &c. fille de *Georges* Havart,

Digitized by Google

Havart, vicomte de Dreux, ſeigneur de la Roſiere, &c. ſénéchal du Perche, & l'un des deux maîtres des requêtes de l'hôtel du roi, & d'*Antoinette* d'Eſtouteville. La maiſon de Briqueville a eu l'honneur de s'approcher, par cette alliance, de celle de Bourbon-Condé (car Antoinette d'Eſtouteville étoit ſœur uterine de Jean de Roye, dont la poſterité s'eſt depuis éteinte par Leonor de Roye, mariée à Louis de Bourbon, prince de Condé.) De Guillaume de Briqueville & de *Jeanne* Havart ſortirent, 1. François, qui ſuit; 2. Jean ſeigneur de Colombieres, & tige de *la branche de* Colombieres, *rapportée ci-après*.

XI. François, I. du nom, ſire de Briqueville, de Launé, de ſainte Croix-Grantonne & d'Auſſeboſc, eut pour épouſe *Florence* de Clere, fille de *Georges* baron de Clere, & d'*Anne* de Brezé; & eut d'elle, 1. François, qui ſuit; 2. Gui, ſeigneur de ſainte Croix-Grantonne, *chef de la branche de ce nom, rapportée ci-après*; 3. *Marie*, abbeſſe de Notre-Dame de Lizieux, qui ayant été relevée de ſes vœux, épouſa, 1°. *Charles* de Harcourt-Beuvron, baron de la Mothe, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre; 2°. en 1608. *Pierre* de Harville, ſeigneur de la Grange, capitaine & bailli de Montfort.

XII. François, II. du nom, ſire de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſc, laiſſa de ſa femme *Marie* de Chenivelles; Isaac de Briqueville, qui ſuit;

XIII. Isaac fire de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſc, dernier mâle de la branche aînée de la maiſon de Briqueville, a laiſſé de *Françoiſe* de Queſnel-Coupigny, pour fille unique, *Françoiſe* dame de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſc, mariée à *Fabien* de Biran, ſeigneur de Caſtel-Jaloux en Gaſcogne.

BRANCHE DES SEIGNEURS de ſainte CROIX-GRANTONNE.

XII. Gui de Briqueville, ſeigneur de ſainte Croix-Grantonne, fils puiné de François I. ſire de Briqueville, & de *Florence* de Clere, épouſa *Jeanne* de Recuſſon, dame de Montcaniſi, & en eut pour fils unique,

XIII. Jean de Briqueville, ſeigneur de ſainte Croix-Grantonne & de Montcaniſi, qui laiſſa de *Jeanne* de Queſnel-Coupigny ſa femme, pour fille unique, *Marie* de Briqueville, dame de ſainte Croix-Grantonne & de Montcaniſi, mariée à *Gilles* Vipart, ſeigneur de Silly, gouverneur de Montreau-Faut-Yonne, dont elle n'eut qu'un fils, pere d'une fille unique, qui ſe mariant avec N. de Madaillan, marquis de Montataire, lui a porté pour ſes deniers dotaux les terres de ſainte Croix-Grantonne, de Montcaniſi, &c.

BRANCHE DES BARONS, MARQUIS de COLOMBIERES.

XI. Jean de Briqueville, II. du nom, ſeigneur de Colombieres, &c. fils puiné de Guillaume V. ſire de Briqueville, & de *Jeanne* Havart, s'allia le 15. Janvier 1534. à *Françoiſe* Bloſſet, qui devint après la mort de ſon époux, mere de *François* d'Orleans, marquis de Rothelin: elle étoit ſœur puînée de *Claude* Bloſſet, la plus belle perſonne de la cour de François I. qui fut mariée à *Louis* de Montberon, baron de Fontaines-Chalandré, gouverneur de Bayone, pere d'*Anne* de Montberon, femme de *Louis* de Gourdon de Genoüillac, comte de Vaillac, gouverneur de Bourdeaux, ſeigneur celebre dans le XVII. ſiecle: ces deux dames étoient filles de *Jean* Bloſſet, baron de Torcy, & d'*Anne* de Cugnac de Dampierre: *Jean* de Briqueville eut de ſon mariage, François, qui ſuit;

XII. François de Briqueville, III. du nom, baron de Colombieres, &c. l'un des plus grands capitaines du XVI. ſiecle, fit ſes premieres campagnes dans les armées de François I. & de Henri II. Il commanda une compagnie de cent lances dans celles de François II. & des corps ſéparés dans celles de Charles IX. Sa valeur ſe ſignala ſur-tout dans les guerres des Religionnaires; car ceux de la province de Normandie l'ayant mis avec le comte de Montgommery à leur tête, il fit aborder au Havre de Grace en 1563. une flotte d'Angleterre chargée de deux regimens d'infanterie, de quatorze gros canons, de cent cinquante mille ducats, & de pluſieurs autres munitions de guerre. Il ſe trouva en 1568. avec ſes Normands au rendez-vous general que tous les Huguenots du royaume s'étoient donné à la Rochelle, & fut preſent, avec les autres generaux de ſon parti, à la celebration du mariage du roi de Navarre avec Marguerite de France, qui ſe fit à Paris en 1572. Montgommery & lui triompherent enfin dans pluſieurs occaſions, par leur naiſſance, par leur experience, & par le rang qu'ils occupoient dans leur parti, de toute la fortune des Catholiques. Ils perdirent eux-mêmes la leur avec la vie en 1574. car le comte de Montgommery fut pris à Domfront par Jacques de Matignon, depuis maréchal de France, & mourut ſur un échafaut. Mais le baron de Colombieres préferant une fin plus glorieuſe à celle de ſon compagnon, ſe mit courageuſement ſur la brêche de ſaint Lo (place qu'il défendoit alors, où ayant à ſes côtés ſes deux fils âgés ſeulement de quatorze à quinze années, & traitant Montgommery de lâche, par l'organe de qui Matignon vouloit lui perſuader de ſe rendre) il mourut l'épée à la main, pour ſacrifier, diſoit-il, (comme le marque Mezeray) tout ſon ſang à la verité évangelique. Leonor de Roye, princeſſe de Condé, parente de François de Briqueville, lui avoit donné du goût pour les nouvelles opinions, & l'avoit attiré dans le parti de Louis de Bourbon, prince de Condé, ſon époux. Son alliance avec cette princeſſe fut plus puiſſante ſur lui que ſes propres intérêts; car il perdit ſa portion dans la riche ſucceſſion du baron de Torcy, chevalier des ordres du roi, ſon oncle maternel, pour s'être laiſſé entraîner dans la faction Huguenote. De ſon épouſe *Gabrielle*, dame de la Luzerne, remariée avec *Jean* Taiſard, baron de Tournebu, il laiſſa, 1. Paul, qui ſuit; 2. Gabriel, qui a fait *la branche des marquis de la* Luzerne, *dont nous parlerons plus bas*; 3. *Marie*, épouſe de *Robert* du Boſc, ſeigneur de Radepont.

XIII. Paul de Briqueville, I. du nom, baron de Colombieres, &c. apprit le métier de la guerre ſous François de Briqueville ſon pere, & ſucceda depuis à la haute réputation qu'il s'étoit faite parmi les Calviniſtes. Il quitta cependant leur parti, pour ſe ranger dans celui de Henri III. ſon legitime ſouverain. Il fut un des quatre principaux ſeigneurs Normands qui menerent en 1589. autant de regiment d'infanterie qu'ils avoient mis ſur pied à Falaiſe, place que le duc de Montpenſier aſſiégeoit alors, pour la faire rentrer dans l'obéiſſance du roi. Il ſe trouva en 1592. au ſiege de Caudebec, avec trois cens chevaux, que le comte de Montgommery, fils du *précedent*, & lui, y avoient conduits pour le ſervice de l'état; & il ne ſignala pas moins ſon zele au ſiege de Honfleur, où il combattit en 1594. avec Gabriel de Briqueville-la-Luzerne, ſon frere, à la tête des regimens de Colombieres & de la Luzerne. Il avoit épouſé en 1574. *Jeanne* de Monchi, fille de *Jean*, ſeigneur de Scnarpont, lieutenant general au gouvernement de Picardie, & de *Claude* de Longueval-Heraucourt. De cette alliance ſortirent, 1. Paul de Briqueville, marquis de Colombieres, mort en 1615. ſans enfans de ſon épouſe, *Jeanne* de la Luzerne-Beuzeville; 2. *Gedeon*, mort dans ſa jeuneſſe; 3. Gabriel, ſeigneur de Bernay, *qui continua la poſterité*.

XIV. Gabriel de Briqueville, I. du nom, ſeigneur de Bernay, & marquis de Colombieres après la mort de ſon aîné, épouſa, 1°. *Anne* d'Anet; 2. *Helene* Marec, fille de *René* ſeigneur de Montbarot, lieutenant de roi au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Rennes, & d'*Eſther* du Bois de Bolac. Il n'eut qu'un fils de ſa premiere femme: & trois fils & trois filles de la ſeconde: 1. *Gilles* de Briqueville, mort ſans poſterité; 2. *Gabriel*, mort ſans lignée; 3. *Ceſar*, qui ne fut point marié; 4. Cirus-Antoine, qui ſuit; 5. *Eſther*, épouſe de *Louis* Cornet, ſeigneur de Buſſy; 6. *Marguerite*, alliée à *François de* ſaint Oüen, ſeigneur de Freſnay: 7. *Helene*, mariée, 1°. à *Tannegui* de ſaint Oüen, ſeigneur de Magny; 2°. à N. de Madaillan, comte de Montataire.

XV. Cruſ-Antoine de Briqueville, marquis de Colombieres, &c. ſucceda à ſes trois freres, & mourut à Paris le 30. Novembre 1706. laiſſant de ſon épouſe *Henriette* de Malortie, pour fille unique, *Anne-Henriette* de Briqueville, heritiere de la branche de Colombieres qui n'eſt pas encore mariée.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA LUZERNE.

XIII. Gabriel de Briqueville, II. du nom, ſeigneur de la Luzerne, d'Amanville, &c. chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, maréchal des camps & armées de Henri IV. fils puîné de François de Briqueville III. du nom, baron de Colombieres, & de *Gabrielle*, dame de la Luzerne, fit ſes premiers exercices militaires ſous les yeux de ſon pere, combattit à l'un de ſes côtés ſur la bréche de ſaint Lo, dans la quatorziéme année de ſon âge, lorſque cet excellent capitaine y perdit la vie, & ſe trouva depuis dans pluſieurs autres occaſions à la tête de ſon regiment d'infanterie, avec Paul de Briqueville, baron de Colombieres, ſon frere aîné. Son experience fut ſur-tout reconnuë par Henri IV. qui l'honora d'un brevet de maréchal de camp, & lui donna une compagnie de cinquante lances de ſes ordonnances. Il ſervit ſous ce regne & le ſuivant avec une valeur & une prudence diſtinguées, & fut pluſieurs fois conſulté ſur les preſſantes affaires de l'état, par des lettres de la main de leurs majeſtés Marie de Medicis & Anne d'Autriche, qui ſont autant de monumens de l'eſtime qu'elles avoient pour lui. Il épouſa en 1593. *Gillette* d'Eſpinay, fille d'*Antoine* ſeigneur de Broon; dont il eut, 1. Henri, qui ſuit; 2. *Robert*, baron de Montfreville, tué en 1626. 3. Bernardin, ſeigneur d'Occaleu, *tige d'une branche, dont nous ferons mention plus bas*; 4. *Gabrielle*, épouſe de *Jacques* Morin, ſieur d'Eſcayeul; 5. *Amaurie*, femme de *Charles* d'Eſpinay, Marquis de Vaucouleur.

XIV. Henri de Briqueville, III. du nom, marquis de la Luzerne, d'Amanville, &c. maréchal de camp des armées du roi, gouverneur du Mont-ſaint-Michel, reçut de la bonté de Loüis XIII. un regiment de cavalerie en 1638. & un brevet de maréchal de camp en 1641. Il ſervit en cette qualité, & même en celle de lieutenant general dans l'armée de Catalogne, où il mourut en 1642. & fut inhumé par une diſtinction toute ſinguliere, dans la chapelle royale de ſaint Loüis, fondée dans l'égliſe de Notre-Dame de Montferrat. De *Claire* Luillier, fille de *Paul* ſeigneur de la Malemaiſon, qu'il avoit épouſée en 1626. il laiſſa 1. Gabriel, qui ſuit; 2. *Claire*, épouſe de *Louis* d'Argouges, baron de Grator.

XV. Gabriel de Briqueville, III. du nom, marquis de la Luzerne, ſeigneur d'Amanville, de Montfreville, &c. maréchal de camp des armées du roi, gouverneur du Mont-ſaint-Michel en 1642. & lieutenant de roi en baſſe Normandie en 1668. ne s'eſt pas moins ſignalé que ſes ancêtres, par ſa prudence & ſa valeur. Il avoit épouſé le 5. Juin 1636. *Marguerite* de Bonvoüſt, fille de *Julien* ſeigneur de la Miotiere, & de *Marguerite* Courtin; dont il eut 1. *Louis-Gabriel*, meſtre de camp d'un regiment de cavalerie, mort en 1684. 2. *Henri*, évêque comte de Cahors, premier baron & préſident né des états generaux de Quercy, prélat plus diſtingué par ſon application au gouvernement de ſon grand diocéſe, que par ſon illuſtre naiſſance; 3. François qui ſuit; 4. *François*, ſeigneur de Montfreville, capitaine de vaiſſeau; 5. *Marguerite-Catherine*, religieuſe de la Viſitation du monaſtere de Caën, & ſuperieure de celui de ſaint Seré en Quercy, & deux autres filles religieuſes du même ordre.

XVI. François de Briqueville, IV. du nom, marquis de la Luzerne, ſeigneur de pluſieurs terres en Normandie, maréchal de camp des armées du roi, premier enſeigne de la premiere compagnie de ſes mouſquetaires, ci-devant lieutenant de ſa majeſté en baſſe Normandie, & colonel d'un regiment d'infanterie, a épouſé le 3. Decembre 1691. *Catherine* de la Chaiſe, fille de *François* comte de la Chaiſe, capitaine des gardes de la porte du roi, ſenéchal de Lyon & du Lyonnois, & niéce de *François* de la Chaiſe, Jeſuite, auſſi recommandable par ſon merite, que par le choix de ſa perſonne pour confeſſeur du roi Loüis XIV. dont il a rempli les fonctions pendant trente-ſix ans avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Les enfans déja venus de ce mariage ſont, 1. *Henri* de Briqueville; 2. *François-Antoine*; 3. *Gabriel*, reçu chevalier de Malte en 1706. 4. *Maxim*; 5. *Philippe* de Briqueville, & deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OCCALLEU, comtes de la Luzerne.

XIV. Bernardin de Briqueville, ſeigneur d'Occalleu & de la Luzerne, troiſiéme fils de Gabriel de Briqueville II. ſeigneur de la Luzerne, & de *Gillette* d'Eſpinay, s'allia à *Jeanne* du Bois-Pirou, & eut d'elle, 1. Henri, qui ſuit; 2. *François* nommé le comte de Briqueville, colonel d'un regiment des milices de Normandie, pere de *François* capitaine de chevaux, & de N. de Briqueville mouſquetaire du roi; 3. *François*, nommé le chevalier de Briqueville, colonel d'un regiment d'infanterie; 4. N. abbeſſe de Notre-Dame de Protection à Valogne; 5. N. de Briqueville, religieuſe du même monaſtere.

XV. Henri de Briqueville II. comte de la Luzerne, ſeigneur d'Occalleu, a laiſſé de *Bonne* d'Eſcherui ſon épouſe deux fils.

XVI. N. de Briqueville, comte de la Luzerne, ſeigneur d'Occalleu, n'eſt pas marié. * *Cartulaire de l'abbaye de Leſſai.* La Roque, *hiſtoire de la maiſon de Harcourt, tome II. pag. 1452. & les ſuivantes.* D'Avila, *hiſtoire des guerres civiles de France, touchant François de Briqueville-Colombieres, pag. 158. 235. 318. 357. & touchant Paul de Briqueville-Colombieres, & Gabriel de Briqueville-la-Luzerne, p. 685. 952. 1111. 1113.* Le Laboureur, *additions aux memoires de Michel de Caſtelnau, tom. I. pag. 866.* Mezeray, *hiſtoire de Charles IX. pag. 179. Titres domeſtiques, &c.*

Les armes de la maiſon de Briqueville ſont pallé d'or & de geules de ſix pieces.

BRIS, eſt un terme uſité dans l'hiſtoire & ſur les côtes de mer, qui ſe dit des vaiſſeaux, qui viennent échoüer ou ſe rompre ſur les rochers, ou les bancs qui ſont ſur les côtes. Le droit de Bris des vaiſſeaux appartient au ſeigneur du lieu où ſe fait le Bris. Au royaume d'Achem & par toutes les Indes, le Bris appartient au roi. Les anciens Gaulois uſoient de ce droit, parce qu'ils réputoient tous les étrangers pour leurs ennemis, & en faiſoient même de ſanglans ſacrifices à leurs dieux. Les Romains abrogerent cet uſage; mais ſur le declin de l'empire, il fut rétabli, à cauſe de l'incurſion des nations barbares, & ſur-tout des Normands, qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les ducs de Bretagne, du tems de ſaint Loüis, & à ſa ſollicitation, changerent cette barbarie, & donnerent, moyennant quelque taxe, des brefs ou congés qu'ils obligeoient de prendre à tous ceux qui vouloient naviger ſur leurs côtes; & pour cela les ducs tenoient des burcaux, des ſecretaires, & des receveurs à Bourdeaux, à la Rochelle & aux autres ports, comme témoignent Argentré & Grancie de Ferrande, *en ſon grand Routier.* En France, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre & en Allemagne, le Bris n'a plus de lieu, ſi ce n'eſt à l'égard des pirates & des ennemis de l'état & de la foi. L'empereur Andronic fut le premier qui fit executer un édit, portant défenſes de piller les vaiſſeaux échoüés ou briſés: ce qu'on faiſoit auparavant avec grande rigueur ſur toutes les côtes de l'empire, nonobſtant les défenſes des princes précedens, comme témoigne Mireta, ſenateur de Conſtantinople, en ſon hiſtoire. * *Memoire de la Marine.*

BRISACH ou BRISSAC, *Briſacum*, & *Briſacus mons*, ville & forteresſe d'Allemagne, dans le Briſgaw en Alſace, ci-devant au roi de France. Elle eſt ſituée ſur le Rhin, qu'on y paſſoit ſur un pont de bois qui fut démoli après la paix de Riſwick. Briſach paſſoit pour une des plus fortes places de l'Europe, ſoit qu'on regardât ſa ſituation ſur une montagne, ſoit qu'on conſiderât ce que l'art avoit contribué à la rendre reguliere: auſſi quel-

Digitized by Google

Ques auteurs la nommoient *la citadelle de l'Alſace* ; d'autres, *la clef d'Allemagne* ; & un moderne, *l'oreiller ſur lequel repoſoit la maiſon d'Autriche*. Sur la fin du XIII. ſiecle Henri III. évêque de Baſle prétendit que Briſach étoit un fief qui devoit revenir à ſon égliſe. Rodolphe comte de Habſpourg s'y oppoſa, mais en 1273. ayant été élû empereur, il renonça à ſes droits pour 900. marcs d'argent. Depuis, en 1331. l'empereur Loüis V. duc de Baviere l'engagea à Otton duc d'Autriche, dont les ſucceſſeurs en ont joüi tranquillement pendant trois ſiecles. Guſtave Horn, Suedois, tenta en 1633. cette ville, après avoir remporté de grands avantages ſur les Impériaux ; mais le duc de Feria rompit ſes meſures, & jetta du ſecours dans la place. Bernard de Saxe, duc de Weimar, general de l'armée de Suede, fut plus heureux en 1638. Il aſſiegea Briſach, avec le ſecours des troupes Françoiſes conduites par le maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richeſſes, & plus de deux cens pieces de canon. Le même duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Briſach, le 18. Juillet de l'année ſuivante 1639. le maréchal de Guebriant s'aſſura de cette place & des autres, qui furent remiſes au roi par traité du 9. Octobre ſuivant, & qui lui furent cedées par le 47. article de la paix de Weſtphalie en 1648. pour être unies à la couronne : ce qui fut encore confirmé par le 61. article de la paix des Pyrenées en 1659. Mais par la paix de Riſwick en 1697. les François rendirent à l'empereur & à l'empire la partie de cette ville ſituée au-delà du Rhin, en échange de la ville de Straſbourg, & démolirent la partie & les forts au-deçà de ce fleuve, du côté d'Alſace. Briſach eſt ſituée ſur le bord ulterieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entierement, à cauſe qu'elle eſt ſur une éminence ; car elle eſt diviſée en ville haute, qui eſt ſur l'éminence, & ville baſſe. Elle eſt à trois lieuës de Colmar, à ſept de Schelſtad, à dix ou douze de Baſle, & environ à quinze ou dix-huit de Straſbourg. Depuis la paix de Riſwich, le roi Loüis XIV. a fait bâtir de l'autre côté du Rhin une ville tres-forte, appellée le Neus-Brisach, vis-à-vis de l'ancien Briſach, qui fut repris en 1703. par le duc de Bourgogne. * Le Laboureur, *vie du maréchal de Guebriant*. Thuldenus, *hiſtoria noſtri temporis*, l. 5. *&c.*

BRISAG ou BRISIAGO, bourg d'Italie, ſur le lac Majour, aux Griſons, entre Locarno, Canobio & Domo.

BRISCA, BRISCHA, ou BREXAR, petite ville du royaume d'Alger, dans la province de Tenez, à l'occident de la ville de ce nom, près de la côte. Quelques geographes prennent Briſca pour l'ancienne *Icoſium*, ville épiſcopale de Mauritanie, que d'autres placent à Aochora. Il y a auſſi des geographes qui jugent que Briſca eſt le *Caſtra Germanorum*, de l'ancienne Mauritanie Ceſarienne. * Maty, *dict.*

BRISEIS, ainſi nommée, parce qu'elle étoit fille de Briſés, portoit pour veritable nom celui de *Hippodamie*, & étoit femme de Mynes roi de Lyrneſſe. Achille prit cette ville, tua ſon mari, & en fit ſa concubine. Elle lui fut ôtée depuis par ordre d'Agamemnon, qui fut trop heureux de la rendre à ſon amant, pour l'obliger à reprendre les armes contre les Troyens. * Homere, *Iliad.* 1. *v.* 184. Ovide, *Epiſt. Heroid.*

BRISÉS & CHRYSE S, furent deux freres, dont le premier eut une fille nommée *Hippodamie*, qu'Homere appelle du nom de ſon pere, *Briſeis*, comme celle de Chryſés, *Chryſeis*, qui étoit auparavant nommée *Aſtynome* Euſtat. *in Homer.* Quelques-uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel. * Cornut. *ſur la premiere ſatyre de Perſe.*

BRISE-IMAGES, heretiques, *cherchez* ICONOCLASTES.

BRISGAW ou BRISGOU, *Briſgovia* & *Briſgoia*, pays d'Allemagne, que quelques-uns mettent dans l'Alſace, entre le Rhin & la Foret-Noire. Briſach, qui lui a donné ſon nom, a été autrefois ſa ville capitale ; mais depuis, Fribourg, plus celebre par ſes richeſſes, lui a ôté ce rang. Les autres places du Briſgaw ſont, Newembourg, entre Briſach & Baſle, Zentzingen, Nuyhuit, &c. Son nom, qui veut dire *Terre labourable*, exprime aſſez bien les qualités du pays qui eſt fertile. Il a été autrefois aux ducs de Zeringhen, & on dit qu'enſuite les comtes de Furſtemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux ducs d'Autriche, à qui l'empereur Loüis de Baviere avoit déja engagé Briſach vers l'an 1326. Depuis ce tems, le Briſgaw a toûjours été à la maiſon d'Autriche.

BRISIGHELLA, bourg de l'état de l'égliſe en Italie, eſt dans la Romagne, vers la frontiere du Florentin, ſur la riviere de Lamone, environ à deux lieuës au-deſſus de la petite ville de Fayence. * Maty, *dict.*

BRISSAC ſur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, à quatre lieuës d'Angers, avec titre de duché, érigé en 1620. par Loüis XIII. en faveur de Charles de Coſſé, II. du nom, maréchal de France. Elle eſt dans un bon pays, près du Pont-de-Cé, & au-deſſous de Saumur. Briſſac a un tres-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieuë de longueur. Il eſt devenu celebre par le merite de ſes ſeigneurs, dont nous parlerons ſous le nom de Coſſé. *Voyez* COSSE'.

BRISSAC, *cherchez* BRISACH.

BRISSE (Nicolas) François, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étoit docteur de Sorbonne, & ſe trouva au concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition, & qui compoſa quelques ouvrages. * *Conſultez* le Mire, *de ſcript. ſæc.* XVI. & du Boulay, *hiſt. univerſ. Pariſ.*

BRISSON (Barnabé) préſident au parlement de Paris, fils de François, lieutenant au ſiege de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ſes ayeuls avoient eu les mêmes emplois, parut avec réputation dans le barreau du Parlement de Paris. Le roi Henri III. charmé de ſon érudition & de ſon éloquence, le fit ſon avocat-general, puis conſeiller d'état, & enfin préſident à mortier en 1580. On dit même que ce monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit aucun prince dans le monde, qui pût ſe vanter de poſſeder un homme auſſi ſçavant que Briſſon. Il s'en ſervit en diverſes négociations, & l'envoya ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ſa majeſté l'employa à faire un recüeil de ſes propres ordonnances, & de celles de ſes prédeceſſeurs : ce qu'il executa en tres-peu de tems, avec une merveilleuſe facilité. Il travailla à d'autres ouvrages de droit. *De verborum, quæ ad jus pertinent, ſignificatione. De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis. De regio Perſarum principatu, &c.* Il promettoit d'en publier de plus conſiderables, lorſqu'il mourut de la maniere du monde la plus indigne d'une perſonne de ſa conſideration & de ſon merite. Il étoit reſté à Paris, dans le tems que cette ville, alors rebelle à ſon ſouverain, étoit aſſiegée par l'armée du roi Henri le *Grand*. Le préſident improuvoit les emportemens des ligueurs. La faction des ſeize le traina en priſon à la Baſtille, & l'y fit étrangler cruellement le 15. de Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti ; & par leur ordre, quatre des plus ſéditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps du ce grand homme fut enterré à ſainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *hiſt.* Summarth. *in elog.* Mezeray, *hiſtoire de France.* Beſli, *hiſtoire de Poitou.* Le Mire. Blanchard, *hiſtoire des préſidens, &c.*

BRISSON (Pierre) ſeigneur du palais, qui étoit frere du préſident Briſſon, & qui vivoit en 1534. a écrit quelques ouvrages, & entr'autres, un de l'inſtruction du prince, qu'il publia en 1582. Pierre Briſſon fut ſenéchal de la même ville de Fontenay-le-Comte, où ſa famille a eu divers magiſtrats de merite. Il laiſſa divers enfans de *Jeanne* Bertrand ſon épouſe. * La Croix-du-Maine, *bibliotheque françoiſe.* Blanchard, *hiſtoire des préſidens.*

BRISSOT (Pierre) habile medecin dans le XVI. ſiecle, naquit à Fontenay-le-Comte en Poitou l'an 1478. & fut envoyé en 1495. à Paris, où il étudia en medecine, & fut reçu docteur de cette faculté en 1514. Il fut grand partiſan d'Hippocrate & de Galien, dont il ſoûtint la doctrine contre celle des Arabes. Briſſot mou-

Digitized by Google

nit en Portugal en 1522. où la paſſion de voyager juſques aux Indes l'avoit entraîné. On a de lui une apologie de la maniere de ſaigner dans la pleureſie, publiée à Bâle en 1529. * Bayle, *dict. crit.*

BRISTAN, *cherchez* BRICSTAN.

BRISTOL ou BRISTOW, *Briſtolium*, celebre ville d'Angleterre, avec évêché, eſt ſituée ſur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou ſix milles de ſon embouchûre dans la Saverne, laquelle forme le golfe de ſon nom, que ceux du pays nomment *Severn-Flud*. Briſtol eſt commune à deux provinces, à celle de Sommerſet, & à celle de Glocester, & eſt entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaiſſeaux, & ces deux rivieres y forment deux ports. Le petit eſt ſur la riviere d'Avon, le long d'un quai où ſe placent les vaiſſeaux qui viennent ſeulement des côtes d'Angleterre; mais le grand port eſt à l'embouchûre de la Froome, & eſt plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluent de ces deux rivieres eſt au-deſſous de la ville, que celle de Froome traverſe. Ainſi de ce côté, Briſtol eſt comme une peninſule, bien bâtie, où le commerce attire pluſieurs riches marchands, qui s'y établiſſent. Elle a auſſi depuis l'an 1542. le ſiege d'un évêché, ſuffragant de Cantorbery. Robert Fitz, ſurnommé *Harding*, fonda vers l'an 1148. un monaſtere à Briſtol, dont l'égliſe étoit conſacrée à Dieu, ſous le nom de ſaint Auguſtin, apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva cette fondation, & donna encore de grands biens à ce même monaſtere, qu'on érigea en évêché ſous le regne de Henri VIII. Le premier évêque fut PAUL-BUSCH, qui avoit été provincial de ces religieux, que les Anglois appellent *Beau-Hommes*, qui ſont differens des Minimes, auſquels nous donnons ce nom à Paris. Il fut conſacré en 1542. mais depuis, s'abandonnant aux nouvelles opinions en matiere de religion, il entretint publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épouſa. C'eſt pour cette raiſon qu'il fut chaſſé & privé de l'épiſcopat en 1553. ſous le regne de Marie. On ajoûte que depuis il fit penitence, & mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 1559. âgé de 68. ans Il a compoſé divers ouvrages, & entre autres, des commentaires ſur le pſeaume *Miſerere mei*; un livre des loüanges de la ſainte Croix, &c. * Speed & Camden, *Deſcript. Angl.* Godwin, *de epiſcop. Angl.* Piſſeus, *de ſcript. Angl. &c.*

BRISTOL, LE PETIT BRISTOL, ville des Anglois en Amerique, qu'on appelloit auparavant *Springhis-Town*. Elle eſt ſituée ſur la baye Gallarde, environ à quatre lieuës de Saint Michels-Town, dans la Barbade, une des Antilles. Elle a un bon port, & deux forts pour ſa défenſe; ce qui fait qu'elle eſt fort frequentée. * *dict. Anglois.*

BRISTOL ou BRISTOLIUS (Richard) prêtre Anglois, né à Worchester d'une famille peu conſiderable, étudia à Oxford; & ayant été exilé de ſon pays pour la religion Catholique, il ſe retira dans les Pays-Bas. Guillaume Alain, depuis cardinal, avoit établi un ſeminaire à Dolay, pour y recevoir les jeunes gens chaſſés d'Angleterre. Briſtol étudia dans ce ſeminaire, dont il fut enſuite le principal, après avoir beaucoup ſervi à ſon établiſſement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Reims, où Alain le fit venir. Il étoit déja prêtre, & s'occupoit alors à la compoſition de quelques ouvrages que nous avons de lui, & dont le ſtyle eſt à la verité tres-bas; mais dont les raiſonnemens ſont tres-ſolides. Les plus conſiderables de ces ouvrages ſont, *Motivorum lib. II. Expoſtulat ones ad omnes hæreticos*; *Annotationes in novum teſtamentum*; *Apologia Alani & ſui ipſius contra Fulcum, &c.* Briſtol avoit une tres-mauvaiſe ſante: on crut que l'air natal pourroit contribuer à la retablir, & on le fit paſſer deguiſé à Londres, où il mourut l'an 1582. * Piſſeus, *de ſcript. Angl.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI. &c.*

BRITANNICUS, fils de l'empereur Claude, & de Meſſaline, fut éloigné de l'empire, dont il étoit heritier preſomptif, après que ſon pere eut épouſé Agrippine. Cette princeſſe mit ſur le thrône Neron ſon fils, qui fit empoiſonner Britannicus pendant la fête des ſaturnales l'an 55. de l'here chrétienne. Ce jeune prince n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *l. XI. 12. 13.* Suetone, *dans Neron.*

BRITANNICUS (Jean) ſçavant humaniſte dans le XVI. ſiecle, né à Palazzola dans l'état de Breſſe, regenta long-tems dans cette ville; & après avoir publié des notes ſur pluſieurs auteurs claſſiques, il mourut l'an 1510. * Bayle, *dict. crit.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens geographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchûres du Rhin & de la Seine; mais Pomponius Mela l'étend au-delà, juſqu'à l'iſle de Sain, & au pays des Oſiſmiens, aujourd'hui le dioceſe de Tréguier en Bretagne. Cette mer a pris ſon nom de celui de la Grande Bretagne; comme auſſi toutes les iſles voiſines, l'Irlande, Man, Angleſey, Wigt, les Sarlingues, les Hebrides & les Orcades, ſont appellées generalement *Iſles Britanniques*. * Pline. Adr. Valeſius, *notit. Gall.*

BRITO (Bernard de) né à Almeyda en Portugal le 20. d'Août de l'an 1569. entra de bonne heure dans l'ordre de Citeaux, & fut envoyé en Italie pour y faire ſes études. On remarqua dès lors en lui plus de goût pour l'hiſtoire que pour la philoſophie & la theologie; ce qui n'empêcha pas qu'il ne ſe rendît capable de les profeſſer lorſqu'il fut de retour dans ſon pays. Son application à déchiffrer l'hiſtoire de Portugal, le fit nommer premier hiſtoriographe. Il eſt le premier qui ait entrepris l'hiſtoire generale de ce royaume, & il y travailla avec tant de ſuccès, qu'il en publia deux premieres parties ſous le titre de *Monarchia Portugueſa*. Le premier volume parut en 1597. à Alcobaça; le ſecond en 1609. à Lilbonne. En 1603. il publia les éloges des rois de Portugal avec leurs portraits; & l'année précedente il avoit fait paroître une chronique de l'ordre de Citeaux, dans laquelle il inſera pluſieurs antiquités de Portugal. * *Mem. de Portugal.*

BRITO (Diego de) né à Almeyda en Portugal, qui étoit fils de *Diego* de Brito, ſeigneur châtelain de ladite ville, & d'*Eliſabeth* Carvatho, enſeigna le droit, fut chanoine theologal de l'égliſe de Coimbre, de Liſbonne, enfin de celle d'Evora, & député du conſeil de conſcience de l'inquiſition. Nous avons de lui un livre intitulé *Commentaria in rub. & titul. De locato & conductio*; *De emphyteuſi tractatus & aliæ quæſtiones*, imprimé à Liſbonne en 1619. *in fol.* * *Mem. de Portugal.*

BRITO FREYRE (François de) Portugais, commandeur de l'ordre de Chriſt, conſeiller de guerre, & gouverneur de Rio-Sanciro, a ſervi dans la province d'Alenteio durant la guerre contre les Eſpagnols. En 1654. ayant le commandement de l'armée navalle portugaiſe, il obligea les Hollandois à abandonner Pernambuco, qu'ils poſſedoient injuſtement, & à en ſigner les capitulations le 26. Janvier de ladite année. Il a été auſſi grand homme de guerre que grand hiſtorien, comme on le peut voir dans l'hiſtoire qu'il a écrite ſous ce titre, *Nova Luſitania.* * *Mem. de Portugal.*

BRITOMARE ou VIRIDOMARE, chef des Gaulois Inſubriens, qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le conſul Marcellus l'an 532. de Rome, & 222. avant Jeſus-Chriſt, quoiqu'il eût fait vœu de ne point quitter le baudrier, que ſon armée n'eût pris Rome, & ne fût monté au capitole. * Florus, *l. 2. c. 4.* Polybe. Oroſe, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Charmée, fut extrêmement aimée de Diane. Un jour qu'elle s'exerçoit à la chaſſe, elle s'embarraſſa dans des filets, & ſe voyant en danger d'être dévorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette déeſſe, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner ſa reconnoiſſance, fit bâtir un temple en l'honneur de Diane *Dyctinne*, comme qui diroit *la Déeſſe des filets*; car Δικτυα, en grec, ſignifie *un rets*. D'autres diſent que Britomartis inventa les filets dont ſe ſervent les chaſſeurs: ce qui la fit ſurnommer *Dyctinne*; d'où quelques-uns ont pris occaſion de la confondre

Digitized by Google

avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos, roi de Crete, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter ſes embraſſemens que par la fuite, elle ſe précipita dans la mer du haut d'un rocher. Britomartis ſignifie en ancien langage de Crete, *dulcis Virgo*; & ſelon quelques-uns, c'étoit le nom de Diane. * *Voyez* Diodore. Heſychius. Solin. Scaliger. Salmaſius, *in Solin. c.* 11.

BRITWALD, abbé de l'ordre de ſaint Benoît, puis archevêque de Cantorberi en Angleterre, qui vivoit dans le VIII. ſiecle, du tems de Bede, qui parle de lui avec éloge, a écrit pluſieurs ouvrages, comme la vie de ſaint Egwin, évêque de Worceſter; *De origine Eveſhamenſis Cœnobii, &c.* Britwald mourut environ l'an 731. * Voſſius, *de hiſt. Latin. l.* 3. *c.* 3. Bede, *l.* 5. *hiſt. c.* 9. Pitſeus & Baleus, *de ſcript. Angl.* Godwin. *de epiſc. Angl. c.* 2.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ancienne ville de France dans le bas Limoſin, vers les frontieres du Quercy, à deux ou trois lieuës de Tulles, & à cinq ou ſix de Sarlat, eſt ſituée ſur la riviere de la Coureze; & c'eſt pour cette raiſon que les auteurs Latins la nomment *Brivа Corretia*. Gregoire de Tours en fait mention. C'eſt en cette ville que Gombaud, dit *Ballomer*, qui ſe diſoit fils naturel du roi Clotaire I. ſe fit couronner en 584. après la mort de Chilperic I. Brive a un préſidial & pluſieurs égliſes, leſquelles il y a une collegiale, deux paroiſſiales, &c. Quoiqu'elle ne ſoit pas grande, elle eſt ſi agreable, qu'on croit que c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de *Gaillarde*, qui on lui donne. Son terroire eſt fertile, & on y voit de tous côtés de jolis payſages, qui ſont diverſifiés par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye & des vergers. * Gregorius *Turonenſ. l.* 7. *hiſt. Franc.* Du Chêne, *recherches des antiq. des villes, &c.*

BRIVIO, petite ville d'Italie dans le duché de Milan, eſt ſur la riviere d'Adda, entre la ville de Como & celle de Bergame. * Maty, *dict.*

BRIXEN ou BRESSENON, en latin *Brixino, Brixinа* & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec évêché ſuffragant de Saltzbourg, eſt ſituée au pied des montagnes ſur la riviere d'Aiſch, qui y reçoit celle de Reinez, & cette riviere diviſe Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, l'égliſe cathedrale, diverſes places, & des portiques treſpropres. La ville eſt bien bâtie; toutes les maiſons ſont preſque d'une même ſymmetrie; elles ſont enrichies par dehors de belles peintures; & l'on va des deux côtés des ruës ſous des voutes, où ſont les boutiques les plus marchandes. Il y a trois égliſes fort belles qui ſe joignent, vis-à-vis deſquelles on voit une grande & belle place, ornée d'un côté du palais épiſcopal, de forme quarrée, entourrée de foſſés à fonds de cuve; il eſt défendu par quatre coulevrines de fonte. La ville de Brixen eſt ſujette à des tremblemens de terre, dont on reſſent quelquefois des ſecouſſes effroyables. Au reſte, cette ville n'eſt peuplée que de quelques marchands, que le commerce y entretient, à cauſe de la commodité du paſſage d'Italie en Allemagne. L'égliſe cathedrale fut établie l'an 360. du tems de Julien l'*Apoſtat*, & du pape Damaſe. Ce pontife y envoya ſaint Caſſien, qui alla à Sebed ou Sabione, où étoit le château royal, & qui y prêcha l'évangile. Cette égliſe de Sebed fut adminiſtrée enſuite par ſaint Lucain, ſaint Ingennius, ſaint Conſtance & autres ſaints évêques, juſqu'à ce que ſaint Albuin, ou, ſelon d'autres, ſaint Richepert transfera le ſiege épiſcopal à Brixen. Entre les chanoines de cette égliſe, il y en a neuf de nobles de quatre races, tant paternelles que maternelles, & neuf autres qui ſont docteurs ou licentiés en theologie & en droit canon. L'évêque, qui eſt prince de l'empire & ſeigneur de Brixen, a de bonnes places fortes; ſçavoir, Brauneck, château dans le Tirol, ſur la riviere de Riantz; & Feldez ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands officiers, à peu près comme celui de Bamberg; ſçavoir, le duc de Baviere pour grand maréchal; le duc de Carinthie pour grand chambellan; le duc de Metan pour grand échanſon; & le duc de Soüabe pour grand maître: mais ces officiers ont des vicaires pour faire leurs charges au ſacre & à l'entrée d'un nouvel évêque. Ces vicaires ſont le baron de Veltberg, maréchal; le baron de Vols, chambellan; le comte de Thun, échanſon; & le comte de Volckenſtein, pour maître d'hôtel. * Sanſon. d'Audiffret, *geographie*. Bourgon, *geograph. hiſtorique*.

CONCILE DE BRIXEN.

L'empereur Henri IV. dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'année 1080. par trente évêques ſes partiſans. Ils y ſoûtinrent les droits de cet empereur contre le pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & dégradé. Et pouſſant les choſes plus loin, ils dépoſerent le pape, mirent en ſa place Guibert, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Clement III.* & ordonnerent que Henri iroit en Italie pour executer ces decrets. * L'Abbé d'Uſperg, *in chron.* Baronius, *in annal.* Heiſſ, *hiſt de l'empire*.

BRIXEY, bourg & chef-lieu d'une châtellenie du temporel de l'évêque de Toul, qui reſſortit nuëment au préſidial de Toul, & au parlement de Mets. Il y a un chapitre fondé en 1261. par Gilles de Sorcy, évêque de Toul, & compoſé d'abord d'un doyen, d'un chantre, de treize chanoines & de quatorze vicaires. L'évêque de Toul étoit patron des prebendes; mais M. Henri de Biſſy ſe déporta du droit de patronage des prebendes, & les fit unir au ſeminaire de Toul, qui donne penſion aux chanoines. La cure fut unie au chapitre en 1540. elle eſt du doyenné de Neuf-Château, archidiaconé de Vitel. * *Pouillé de Toul.*

BRIZEN, bon bourg de la moyenne Marche de Brandebourg en Allemagne, eſt ſur la riviere d'Ada, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Wirtemberg, du côté du ſeptentrion. * Maty, *dict.*

BRIZO, déeſſe des ſonges, adorée autrefois dans l'iſle de Delos. On lui offroit des nacelles pleines de toutes ſortes de biens, excepté de poiſſons. Elle eſt ainſi nommée du mot grec ancien βρίζειν, qui ſignifie *dormir*. * Cœl. Rhodig. *l.* 27. *cap.* 10.

BROCALO, petit royaume d'Afrique dans la Nigritie, eſt entre les embouchûres du Niger, vers l'Ocean. * Maty, *dict.*

BROCARD (Jacques) auteur apocalyptique, dit Bayle, & l'un des bons viſionnaires du XVI. ſiecle, étoit de Veniſe. Il apoſtaſia pour embraſſer le Calviniſme, & ſe ſignala par ſes viſions & ſes applications chimeriques des prophéties de l'écriture, aux évenemens particuliers du XVI. ſiecle. Cette liberté fut condamnée par ceux mêmes de ſa communion, dans leur ſynode national de Middelbourg en 1581. & dans celui de la Rochelle tenu en la même année. * Bayle, *dict. critique*.

BROCHARD, *cherchez* BOUCHARD.

BROCHARD ou BURCHARD, religieux de S. Dominique, né en Allemagne, vivoit dans le XIII. ſiecle. Ses ſuperieurs l'envoyerent dans la Terre-Sainte, où il demeura dix années; il y étoit encore en 1282. Lorſqu'il en fut revenu, il en publia une deſcription, qui fut imprimée pour la premiere fois à Veniſe l'an 1519. Cette édition eſt la meilleure de toutes; car il y en a enſuite pluſieurs autres où l'on a un peu alteré le texte, ſans neanmoins y faire de changement capable de tromper les lecteurs. Henri Canifius a fait imprimer au IV. tome de ſes anciennes leçons une deſcription de la Terre Sainte, qui a été faite ſur celle de Brochard. * Sixt. de *Sienne. l.* 4. *bibl. ſac.* Echard, *ſcript. ord. Præd.*

BROCHE, Pierre de la) *cherchez* BROSSE.

BROCHMAND (Eraſme) naquit à Dantzic en 1626. & mourut en 1664. Il a publié un eſſai de l'hiſtoire de la morale. * Vindingius, *pag.* 436.

BROCHMAND (Gaſpard) theologien tres-celebre, né en 1585 mourut en 1652. Il a compoſé un ſyſtême de theologie: un commentaire ſur l'epître de ſaint Jacques; le Miroir de la verité, &c. * Spizelius, *in templo bonoris, pag.* 189. Bartholinus, *in Danis, pag.* 21.

BROCHMAND (Jean-Eraſme) né en 1594. mourut en 1638. Il a publié *Hyſmyen Philoſophia Ariſtotelica*. Vin-

Digitized by Google

dingius, *pag.* 430. cite un autre Brochmand, nommé JEAN, qu'il dit être né en 1621. & mort en 1664. * Vindingius, *pag.* 289. Bartholinus, *in Danis*, *pag.* 70.

BRODEAU (Victor) a donné commencement à la nobleſſe de ſa maiſon, ſelon quelques-uns; car ayant ſuivi ſon pere JEAN au voyage de la Terre-Sainte, il l'y ſeconda glorieuſement en pluſieurs occaſions d'honneur. Après la mort de ſon pere, mort au ſiege d'Acre, le roi Philippe-*Auguſte* récompenſa leurs ſervices en ſa perſonne, par des lettres de nobleſſe qu'il donna à Victor l'an 1191. lui permettant de porter pour armes une croix recroiſetée, au chef chargé de trois palmes, pour marquer les victoires qu'ils avoient remportées ſur les ennemis de la Croix. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes, outre ceux *dont nous allons parler*, & de belles alliances; FRANÇOIS Brodeau, avocat au parlement de Paris en 1550. conſeiller d'état & maître des requêtes d'Antoine de Bourbon roi de Navarre, dont le fils CHARLES Brodeau, fut avocat general du roi de Navarre, depuis Henri IV. dans le XVI. ſiecle; JULIEN Brodeau, excellent avocat au même parlement, qui preferant cette fonction aux charges les plus élevées de la robe, la continua juſqu'à ſa mort arrivée le dix-neuv. Avril 1635. avoit épouſé *Marie* Metault. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, comme des notes ſur les arrêts de Loüet; la vie de Charles du Moulin; des commentaires ſur la coûtume de Paris. Il laiſſa JULIEN Brodeau, II. du nom, ſeigneur de Moncharville, &c. mort conſeiller honoraire de la grande chambre du parlement de Paris, mort le 26. Mars 1702. âgé de 75. ans. Il eut de *Magdelaine* Bechefer, 1. PIERRE-JULIEN Brodeau, ſeigneur de Montcharville, inſpecteur general des fortifications de France, après avoir ſervi long-tems ſur mer, & s'y être diſtingué. Il épouſa le 31. Janvier 1711. N. Brodeau, fille unique de *Jean* ſeigneur de Candé, &c. heritiere de la branche ainée de cette famille, & mourut le 18. Octobre de la même année ſans poſterité. Il fut auteur de différentes pieces, entr'autres du *Nouveau ſyſteme de l'univers*, qui a paru en 1702. dont l'on peut voir l'analyſe dans le mercure galant du mois de Mai de ladite année, *pag.* 185. du livre intitulé, *Jeux d'eſprit & de memoire*, dont le mercure galant du mois de Février 1703. parle avec éloge, *pag.* 70. & 71. enfin du livre intitulé, *Moralité curieuſe ſur les ſix premiers jours de la création du monde*, imprimé à Tours en 1703. Il avoit travaillé à pluſieurs autres ouvrages conſiderables, qui auroient fait beaucoup d'honneur à ſon nom, s'il avoit eu le tems de les donner au public. 2. JULIEN-SIMON Brodeau, ſeigneur d'Oiſeville, lequel après avoir été conſeiller au parlement de Metz, & lieutenant general au prédidial de Tours, fut conſeiller au conſeil ſuprême de Rouſſillon. Il a épouſé le 24. Avril 1702 *Marie-Philippe* Rancher, dame de Montauger, Monteeaux, &c. dont il a pour fille unique, *Françoiſe-Geneviéve* Brodeau, née en 1703. 3. *Claude-Julien* ſeigneur de Freſne, capitaine de fregate legere, chevalier de l'ordre de ſaint Loüis, tué à la bataille de Malaga le 24. Août 1704. & 4. *Magdelaine-Catherine* Brodeau, mariée à *François-René* de la Corbinaye, comte de Bourgon. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine*. Bayle, *dict. critiq. Mercure galant du mois de Mai* 1702. *& de Février* 1703.

BRODEAU (Victor) de Tours, ſecretaire & valet de chambre du roi François I. & de la reine de Navarre, ſœur de ce monarque, écrivit quelques ouvrages en vers & en proſe, & mourut en 1540. * La Croix-du-Maine, *biblioth. françoiſe*, *pag.* 470. Brodeau, *vie de du Moulin*, *chap.* 10. Loüis Jacob, *traité des plus belles bibliotheques*, *&c.*

BRODEAU (Jean) de Tours, fils d'un valet de chambre du roi Loüis XII. vivoit dans le XVI. ſiecle. Il fut diſciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la juriſprudence, il s'adonna entierement à l'étude des belles lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conferences qu'il eut avec Pierre Danés, ſon ami intime, depuis évêque de Lavaur. L'un & l'autre ſuivirent Georges de Selve, ambaſſadeur à Veniſe pour le roi François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec Georges d'Armagnac, auſſi ambaſſadeur. Sa ſcience lui acquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux cardinaux, de Baptiſte Egnace, de Paul Manuce, & de grand nombre de ſçavans. Outre l'étude des belles lettres, il cultiva celles des mathematiques, & des langues hebraïque & chaldaïque. A ſon retour en France, il publia divers ouvrages, quelquefois ſous d'autres noms, & mourut à Tours, où il étoit chanoine de ſaint Martin, ſur la fin de la premiere guerre civile, environ l'an 1563. âgé de 63. ans. * De Thou, *hiſtor. l.* 25. Sammarth. *Elog. doctor. Gallior. lib.* 2. Bayle, *dict. crit.*

BRODEAU (Victor) ſeigneur de Candé, étoit fils de VICTOR Brodeau, ſecretaire des commandemens d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & de ceux de Jeanne d'Albret ſon épouſe, & de *Catherine* de Beaune, fille de *Guillaume* ſeigneur de Charmoiſe, & de *Jeanne* Briçonnet. Victor leur fils fut ſeul ſecretaire d'état & des commandemens d'Henri IV. alors roi de Navarre, pendant 38. ans; & après le mariage de ce prince avec Marguerite de Valois, il fit de bonne foi abjuration de l'hereſie en 1573. Le roi ſon maître le nomma plenipotentiaire pour accommoder quelques differends entre les Religionnaires, & l'employa en pluſieurs affaires importantes: il eut enfin l'honneur d'être caution pour ce monarque, quand il fallut porter la ſainte Ampoulle de Reims à Chartres, où ce prince fut ſacré. Il épouſa *Marie* Courtin, dont il eut Victor IV. qui ſuit; & *Louis* ſeigneur d'Arſieres, qui fut tué au ſiege de la Rochelle. VICTOR Brodeau, IV. du nom, épouſa *Claudine* du Val, de la maiſon de Fontenay-Marcüil, dont il eut *Jean* Brodeau, ſeigneur de Candé, de Vaugrigneuſe, &c. marquis de Châtres, près Montlehery, grand maître des eaux & forêts de France, & capitaine des chaſſes de Touraine, qui mourut le 21. Decembre 1712. âgé de 90. ans, ayant eu pour enfans N. Brodeau, capitaine de dragons dans le regiment de la reine, qui fut tué en 1692. au combat de Steinkerque, âgé de 17. ans; & N. Brodeau, mariée 1°. en 1711. à *Pierre-Julien* Brodeau, ſeigneur de Moncharville, chef de la branche cadette de cette famille; 2°. en Decembre 1712. à N. marquis de Guenand, lieutenant colonel du regiment de Froulay infanterie. De cette même branche de Candé, il ne reſte plus de mâle que N. Brodeau, ſeigneur de la Chaſſetiere, maréchal des logis de la premiere compagnie des mouſquetaires du roi. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine*.

BRODEQUIN ou BOTTINE, en latin *Caliga*, chauſſure d'un ſimple ſoldat Romain en guerre: d'où vient que le mot de *Caligatus* ſignifie un ſimple ſoldat. C'eſt ainſi qu'il faut entendre le paſſage de Suetone, dans la vie d'Auguſte, *Cornua murales ſepe etiam caligatis tribuit*, qu'il accorda ſouvent des couronnes murales aux ſimples ſoldats, qui étoient montés les premiers ſur les murailles des villes ennemies: comme auſſi ce proverbe dont ſe ſert Seneque, parlant de Marius, qui de ſimple ſoldat étoit parvenu au conſulat, *à caliga ad conſulatum pervenit*. Auſſi Agrippine fit-elle appeller Caligula ſon fils Cæſus; à cauſe qu'étant né à l'armée, elle lui faiſoit porter de ces bottines, comme les ſimples ſoldats, pour les gagner par cette complaiſance. Cette chauſſure venoit juſqu'au milieu de la jambe, ayant au haut la figure de la tête d'un lion ou d'un leopard, ou ſeulement du muſle de ces animaux: elle étoit garnie de petits cloux de fer, & même d'or & d'argent, ayant une ſemelle de bois. Il y avoit un fonds deſtiné pour fournir ces cloux aux ſoldats, qu'on appelloit *Clavarium*; & les officiers qui en étoient les diſtributeurs ſe nommoient *Clavarii*; tel fut le pere de Suetone. Les ſoldats demandoient ſort ſouvent le clavarie aux empereurs; c'eſt-à-dire, l'argent de ce fonds pour avoir des cloux pour garnir leur chauſſure; comme ils firent à Vitellius, par rapport de Tacite, *au liv.* 3. *de ſon hiſtoire*. Juſtin nous apprend que tous les ſoldats de l'armée d'Antiochus firent orner leurs bottines de cloux d'or. *Argenti certe auriique tantùm, ut etiam gregarii milites caligas auro ſuffigerent.* * *Antiq. Romaines.*

Digitized by Google

BROD-NEMEKI ou DEUTSHEN-BROD, c'eſt-à-dire, *la Brod des Allemands*, petite ville du cercle de Czaſlauw en Bohême, eſt ſur la riviere de Sozawa, près des frontieres de la Moravie. * Maty, *dict.*

BRODRA ou BRODUR, petite ville du Mogoliſtan en Aſie, eſt dans le royaume de Guzarate, vers le golfe de Cambaye, entre la ville de ce nom & celle de Brampore. * Maty, *dict.*

BRODT, petite ville du royaume de Hongrie, eſt dans l'Eſclavonie ſur la Save, à huit lieuës de la ville de Poſſega, vers l'orient meridional. Brodt eſt une ville fortifiée. * Maty, *dict.*

BRODZIEC, petite ville ou gros bourg du duché de Lithuanie, eſt ſur la riviere de Berezina, dans le palatinat de Minſki, à trente-quatre lieuës de la ville de ce nom, vers le levant. * Maty, *dict.*

BROEKERMEER, qu'on prononce *Broukermeer*, étoit un lac de la Nort-Hollande, ſitué entre la ville d'Amſterdam & celle de Monnikendam, qui a été deſſeché par l'induſtrie & par le travail des habitans du pays, qui y ont fait de fort bons pâturages. * Maty, *diction.*

BROEMSEBROO, bourg de Suede, *cherchez* BRONSBROO.

BROGNIER ou DE BROGNIAC (Jean) cardinal, évêque d'Oſtie, né en Savoye, dans le petit village de Brogni ou Brogniac, près d'Anneci, étoit fils d'un François, de la famille d'*Aloqzier*, qui eſt encore à Boulenes, dans le comtat d'Avignon, dont ce cardinal prit depuis les armes. Il adopta le nom du lieu de ſa naiſſance, après avoir porté, à ce qu'on aſſure, celui d'Alermer. Brognier étudia à Geneve, où il fut chanoine, & à Avignon, où il fut reçû docteur en droit. En 1380. il fut fait évêque de Viviers; d'où vient que lorſqu'il fut cardinal on l'appella communément le cardinal du Viviers. Ce fut Clement VII. qui l'éleva à cette dignité le 12. Juillet 1385. Il le fit en même tems vice-chancelier de l'égliſe, dignité que Benoît XIII. lui continua. Mais après que les plus ſçavans juriſconſultes eurent décidé que Benoît n'étoit pas élû canoniquement, le cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'égliſe, en renonçant à la papauté; & ſur le refus que Benoit en fit, il paſſa en Italie, où la pourpre lui fut conſervée. On aſſure que Brognier quitta Avignon en 1398. & qu'à la fin de la même année il fut fait évêque d'Oſtie. En 1409. il aſſiſta au concile de Piſe, aſſemblé pour l'extinction du ſchiſme. Alexandre V. qui dans cette aſſemblée fut élevé ſur la chaire de ſaint Pierre, lui rendit la dignité de chancelier de l'égliſe, & lui confirma l'évêché d'Oſtie, que Boniface IX. lui avoit donné. Brognier conſacra en cette qualité Jean XXIII. ſucceſſeur d'Alexandre, & aſſiſta comme doyen des cardinaux au concile de Conſtance, où Martin V. fut créé pape. Il fit bâtir une partie de l'égliſe des Celeſtins d'Avignon, fonda le couvent de ſaint Dominique de Tivoli, celui d'Anneci du même ordre, avec une égliſe de maladrerie de ſaint Laurent à Brogny. Le grand college de ſaint Nicolas d'Avignon eſt auſſi un monument de ſa pieté. Il laiſſa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers quatre du diocele d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du duché de Savoye. Dès l'an 1410. il eut l'adminiſtration de l'égliſe d'Arles; & ſur la fin de ſa vie on lui donna encore celle de l'égliſe de Geneve: il mourut le 26. Février de l'an 1426. * Ughel. *tom. 1. Ital. ſacr. in epiſc. Oſtienſ.* Sammarth. *Gall. chriſt.* Saxi, Pont. *Arelat.* Frizon. *Gall. purp.* Aubery, *hiſt. des cardinaux.* Ciaconius. Foderé. Baluze, *vita. pap. Aven. tom. 1.*

BROITZCHIA, ville du royaume de Guzarate, dans l'empire du grand Mogol, en l'Inde en-deça du Gange, à douze lieuës de Surate, eſt bâtie ſur une montagne aſſez élevée, & eſt une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs eſt plate & unie, ſinon qu'à cinq ou ſix lieuës de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de tres-belle agathe: on en fait des coupes, & pluſieurs autres ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandello, *II. tom.* Olearius.

BROMES-GROVE, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Worceſter, qu'on appelle *Half-Shire*, ſur les bords de la riviere Salwerp. Il eſt habité par un grand nombre de drapiers * *Dict. Anglois.*

BROMLEY, bourg ou petite ville d'Angleterre, dans la contrée du comté de Kent, qu'on nomme *Bromley*, eſt ſur la riviere de Ravenſbourn, qui delà coulant au nord ſe décharge dans la Tamiſe. Elle eſt remarquable pour ſa belle maiſon de Charité fondée par le docteur Warner, évêque de Rocheſter, pour vingt veuves d'eccleſiaſtiques Proteſtans. Chacune y eſt logée commodément, & a vingt livres ſterling de rentes annuelles regulierement payées; avec un chapelain bien logé, qui a cinquante livres ſterling par an de penſion. Tout près de cette ville il y a une belle maiſon de l'évêque de Rocheſter, pour y loger l'été. Cette ville eſt à dix milles anglois de Londres. Il y a un autre bourg ou village en Angleterre nommé *Bromley*, ou *Paget's Bromley*, qui eſt ſur la Blithe, dans le comté de Stafford, à cent un milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BROMRARD (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, étoit Anglois, & ſe rendit recommandable en 1390. par ſa pieté & par ſa ſcience, dont il a donné des témoignages dans ſes écrits, & dans les chaires où il a profeſſé la theologie, & prêché l'évangile. Il a écrit une ſomme des prédicateurs, c'eſt-à-dire, un recüeil de lieux communs, rangés par ordre alphabétique, pour les prédicateurs. * *Conſultez* Leandre Alberti. Antoine de *Sienne*. Pitſeus, &c. Echard, *ſcript. ord. Prad.*

BRONCHORST, ville des Pays-Bas, dans la province de Gueldres, avec titre de comté, eſt ſituée ſur la rive droite de l'Iſſel, à une lieuë de Zutphen. * Sanſon. Baudrand.

BRONCHORST (Jean) de Nimegue, pere d'*Everard*, vivoit dans le XVI. ſiecle, & fut principal du college de Deventer. Depuis, après avoir été profeſſeur des mathematiques à Roſtock, il mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Scholia in dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Aſtrolabii compoſitione, &c.* Il traduiſit encore de grec en latin les huit livres de geographie de Ptolomée, & il fit des ſcholies ſur l'ouvrage du venerable Bede, *De ſex mundi ætatibus*. Il eſt quelquefois nommé ſimplement, *Joannes Noviomagus*. * Valerius Andreas, *bibliorh. Belg.*

BRONCHORST (Everard) né à Deventer, étoit fils de *Jean*, & de *Claire* Coſter, & a été un des plus celebres juriſconſultes des Pays-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtemberg & à Bâle, où il reçut les honneurs du doctorat en 1579. Depuis il enſeigna le droit à Wirtemberg pendant un an, & pendant deux à Erfort, en qualité de profeſſeur; & étant revenu dans les Pays-Bas, il fut élû bourgmeſtre de Deventer ſa patrie l'an 1586. & l'année ſuivante profeſſeur à Leyde, où il mourut en 1627. âgé de 73. ans. Les principaux livres qu'il a laiſſés, ſont *Centuria Enormium & conciliationes eorumdem controverſiarum juris, Centuria II. Miſcellanea. Methodus feudorum. Enarratio in tit. de regulis juris.* * Meurſius, *Athen. Bat.* Valerius Andreas, *bibliorh. Belg.*

BRONDRUST, ville, *cherchez* PORENTRU.

BRONI, bourg du duché de Milan, ſitué dans le Pavéſan, environ à trois lieuës de Pavie, & à ſept de Plaiſance & de Tortone, eſt la petite ville de la Lignrie, que les anciens appelloient *Blandenona*. * Maty, *diction.*

BRONSBROO ou BROEMSEBROO, en latin *Bronſbroa*, bourg de Suede dans l'Oſtrogothie, ainſi nommé, comme qui diroit, *le Pont de Brons*. Ce bourg eſt celebre par le traité de paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les rois de Suede & de Danemarck. Par ce traité le roi de Danemarck s'obligeoit à reſtituer le Jemterland & l'Herendal à la Suede, & à lui ceder les iſles de Gothland & Oëſel à perpetuité, avec la province de Halland pour trente ans. * Sanſon. Audifret, *geographie.*

BRONSVIC, *cherchez* BRUNSWICK.

BRONTE E, un des noms que l'antiquité grecque a

Digitized by Google

donné à Jupiter, du grec Βεζτὶ qui signifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent auſſi *Jupiter Tonnant*. Quelques-uns ont donné le même nom à Bacchus, à cauſe des bruits & des querelles qu'excite l'yvrognerie. Blondus Flavius, *liv. 1. de ſa Rome Triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pere*, *Liber*, & *Brontin*. Les anciens ſe ſervoient dans leurs jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaiſſeau d'airain que l'on cachoit ſous le theâtre, & dans lequel on faiſoit rouler des pierres. Feſtus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur.

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainſi nommé, parce que ſelon la fable, il forgeoit le foudre de Jupiter, du mot grec Βεζτὶ qui ſignifie *tonnerre*, à cauſe du tintamare & du bruit épouventable qu'il faiſt ſur ſon enclume. Heſiode le fait fils du Ciel & de la Terre. Virgile, *liv.* 8. *de l'Eneide*, marque particulierement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme *Brontes*, *Steropes* & *Pyracmon*.

Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro :
Brontesque, Steropesque, & nudus membra Pyracmon.

BRONTIN, philoſophe pythagoricien, qui vivoit ſous la LXX. Olympiade, vers l'an 497. avant Jeſus-Chriſt, fut pere, ou mari de Theano de Matapon, femme ſçavante, qui écrivit quelques ouvrages de philoſophie, ſelon Suidas. Diogene Laërce dit en la vie de Pythagore, *liv.* 8. que Theano de Crete, femme de pythagore étoit fille d'un homme de même nom. Il y eut encore un BRONTIN, Pythagoricien, diſciple d'Alcimon, comme le témoigne *Diogene Laërce*, dans la vie de ce dernier.

BRONZERIO (Jean-Jerôme) celebre medecin, natif de l'Abadia, bourg ſitué près de Rovigio, dans le Polefino, qui eſt de l'état de Veniſe, ſçavoit les belles lettres, la philoſophie, l'aſtrologie & la medecine, qu'il pratiqua à Veniſe, à Padouë, & à Belluno, où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barſoni, Martin Sandelius, Fortunius Liceti, le cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. furent liés d'amitié avec lui. Deux de ſes neveux lui ont fait dreſſer un éloge funebre dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte de l'Abadia. Nous avons divers ouvrages de la façon de Bronzerio : *De principatu jecoris, ex anatome Dampetre. De principio effectivo ſemini inſito. Relatione di Hipoſeto, Morſeo, & Fatoſo ſigitvoli del ſonno. De innato calido & naturali ſpiritu, &c.* Jacobus-Philippus Thomaſin. *in vit. virorum illuſtr. parr.* II. Vander Lindon, *de ſcriptor. Medic. &c.*

BRONZINI (Chriſtophe) natif de Sciroli, dans la marche d'Ancone, qui vivoit ſous le pontificat d'Urbain VIII. en 1640. fut domeſtique du cardinal Palotta, puis de Charles de Medicis, qu'on nommoit *le cardinal de Toſcane*. C'étoit l'homme de ſon tems qui ſçavoit mieux le ceremonial qu'on obſerve à la cour de Rome, où l'on ſçait qu'il y a de grands formaliſtes ſur cette matiere. Il écrivit un ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * *Conſultez.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſtr. c.* 26.

BROSS, ville de Tranſſylvanie, *cherchez* LAZUAROS.

BROSSE (Jean de) ſeigneur de ſainte Severe, Bouſſac, Huriel, &c. conſeiller & chambellan du roi, maréchal de France, rendit de grands ſervices à l'état & au roi Charles VII. qui après qu'il l'eut pourvû de l'office de maréchal de France, le retint par lettres du 17. Juillet 1426. pour être toûjours à la garde de ſa perſonne, avec cent hommes d'armes, & cinquante de trait. Il ſe ſignala à la défenſe de la ville d'Orleans, & à la bataille d'Lupatay en 1429. & aſſiſta au ſacre du roi, qui le fit ſon lieutenant general au-delà des rivieres de Seine, Marne & Somme, en 1430. Il ſervit la même année au ſiege de la Charité, qui ne lui fut pas heureux, ce qui n'empêcha pas que ce prince ne lui fît don au mois de Decembre ſuivant, de la terre de Moncy, confiſquée ſur Patroüillart de Trie, mort tenant le parti des Bourguignons. Il aida auſſi en 1430. à faire lever le ſiege que les Anglois & les Bourguignons avoient mis devant Compiegne & Lagny, & mourut en 1433.

Il deſcendoit de GERAUD vicomte de Broſſe, vivant en 1120. & 1136. qui d'*Agnès* ſa femme, eut pour enfans, BERNARD, qui ſuit ; *Guillaume* ; GUI, qui épouſa une dame nommée *Aſpaſy* ; *Yonque* & *Garnier* de Broſſe.

II. BERNARD, I. du nom, vicomte de Broſſe, laiſſa de *Paſtoreſſe* ſa femme, *Jean* de *Pierre*, Prevôt de Salles, BERNARD II. qui ſuit ; & *Berard* de Broſſe.

III. BERNARD, II. du nom, vicomte de Broſſe, vivoit en 1175. & épouſa *Almodie* d'Angoulême, veuve d'*Amanieu* ſire d'Albret, & fille de *Guillaume*, IV. du nom, comte d'Angoulême, dit *Taillefer*, dont il eut, BERNARD III. qui ſuit ;

IV. BERNARD, III. du nom, vicomte de Broſſe, laiſſa de N. ſa femme, HUGUES I. qui ſuit ; *Guillaume*, archevêque de Sens, mort fort âgé en 1268. &. *Æmor* de Broſſe, mariée à *Thibaut* Chabot, ſeigneur de Roche-Cervieres, vivants en 1250.

V. HUGUES, I. du nom, vicomte de Broſſe, vivoit en 1256. & eut de N. ſa femme, HUGUES II. qui ſuit ; & ROGER de Broſſe, qui fit *la branche des ſeigneurs de* SAINTE SEVERE *& de* BOUSSAC, *rapportée ci-après*.

VI. HUGUES, II. du nom, vicomte de Broſſe, épouſa *Iſabelle* de Deols, dame de Châteaumeliand, fille ainée d'*Ebbes* de Deols, ſeigneur de Châteaumeliand, ſainte Severe, Bouſſac, &c. dont il eut, I. *Jean*, vicomte de Broſſe, qui de N. ſa femme, eut *Jeanne*, vicomteſſe de Broſſe, &c. mariée à *André* de Chauvigny, II. du nom, baron de Châteauraoul, vivante en 1348. 2. HELIE, qui ſuit ; & 3. *Æmor* de Broſſe, mariée à N. de Sully, dit *le Boucher*, dont des enfans.

VII. HELIE de Broſſe, ſeigneur de Châteaucloſ, Aguſon & Azerable, vivoit en 1326. & laiſſa de N. dame de Fleet ſa femme, pour fille unique, N. de Broſſe, dame de Châteaucloſ, &c. qu'elle porta en mariage à *Jean* de Prie, ſeigneur de Buſancois.

SEIGNEURS DE BOUSSAC ET DE SAINTE SEVERE.

VI. ROGER de Broſſe, ſecond fils de HUGUES, I. du nom, vicomte de Broſſe, eut en partage les terres de ſainte Severe, de Bouſſac & d'Huriel, & mourut avant l'an 1287. Il épouſa *Marguerite* de Deols, quatriéme fille de *Ebbes* de Deols, ſeigneur de Châteaumeliand, &c. dont il eut, PIERRE, qui ſuit ; *Guillaume*, évêque de Meaux, puis archevêque de Bourges & de Sens, mort en 1338. & *Belleaſez* de Broſſe, mariée en 1293. à *Ithier* ſeigneur de Maignac en Limoſin, & Cluys en Berry.

VII. PIERRE de Broſſe, I. du nom, ſeigneur de Bouſſac, de ſainte Severe & d'Huriel, mort en 1305. avoit épouſé en 1301. *Blanche* de Sancerre, fille de *Jean*, I. du nom, comte de Sancerre, & de *Marie* de Vierzon, dont il eut, LOUIS, qui ſuit ; & *Pierre* de Broſſe, ſeigneur d'Huriel, du Bouchaut, & des Landes, vivant en 1321.

VIII. LOUIS de Broſſe, ſeigneur de Bouſſac, ſainte Severe, &c. ſervit en Xaintonge contre les Anglois, en 1338. & mourut à la bataille de Poitiers en 1356. Il épouſa, 1°. *Jeanne* de ſaint Verain, dame de Ceſi, fille de *Gibaud* de ſaint Verain, & de *Jeanne* de Linieres ; 2°. le 27. Mars 1339. *Conſtance* de la Tour, fille de *Bertrand* ſeigneur de la Tour, & d'*Iſabelle* de Levis, morte en 1392. Du premier mariage ſortirent, *Marguerite*, alliée en 1343. à *Guillaume* Comptour *le jeune*, ſeigneur d'Apchon ; & *Blanche* de Broſſe, dame de Ceſi, mariée à *Gui* de Chauvigny, ſeigneur de Châteauraoul : & du ſecond vinrent, *Louis* de Broſſe, II. du nom, ſeigneur de Bouſſac & de ſainte Severe, qui ſervit ſous le maréchal de Sancerre en 1368. ſuivit le duc de Bourbon en ſon voyage de Barbarie, & mourut au retour à Gennes en 1390. ou 1398. ſelon d'autres, ſans poſterité de *Marie* de Harcourt, fille de *Guillaume* ſeigneur de la Ferté-Imbaut ; PIERRE, II. du nom, qui ſuit ; *Iſabelle*, mariée à *Guichard* de Culant, ſeigneur de Dervant ; & *Jeanne* de Broſſe, alliée à *Godemar* de Linieres, ſeigneur de Merville, &c.

Digitized by Google

IX. PIERRE de Broſſe, II. du nom, ſeigneur d'Huriel, de Reculat, & de Leſtang, des Landes, puis de Bouſſac, ſainte Severe, &c. après la mort de ſon frere aîné, mourut le 28. Juillet 1422. Il épouſa *Marguerite* de Malleval, fille & principale heritiere de *Louis* ſeigneur de Malleval, la Forêt, Châteauclos, Aguſon, Janoillac, &c. dont il eut, JEAN, I. du nom, qui ſuit; *Antoinette*, mortе jeune; *Blanche*, mariée à *Guerin* ſeigneur de Brion; & *Catherine* de Broſſe, alliée à *Blain* Loup, ſeigneur de Beauvoir & de Montfan, ſenéchal de Bourbonnois, vivants en 1466.

X. JEAN de Broſſe, I. du nom, ſeigneur de ſainte Severe, de Bouſſac, &c. maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article*, mourut en 1433. Il épouſa le 20. Août 1419. *Jeanne* de Naillac, dame de la Motte-Joliver, fille de *Guillaume* ſeigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin, dont il eut JEAN, II. du nom, qui ſuit; *Marguerite*, dame de la Châtaigneraye & d'Ardelay, alliée vers l'an 1448. à *Germain* de Vivonne, ſeigneur d'Aubigné; & *Blanche* de Broſſe, mariée à *Jean* de Roye, ſeigneur de Beaufault & de Bufancy.

XI. JEAN de Broſſe, II. du nom, ſeigneur de ſainte Severe, de Bouſſac, &c. rendit des ſervices conſiderables au roi Charles VII. qui le fit ſon conſeiller & chambellan par lettres du 26. Avril 1449. & lui donna deux jours après la conduite du ban & arriere-ban du Berry. Il aſſiſta à la journée de Fourmigny en 1450. & delà paſſa en Guyenne en la compagnie du comte de Dunois, qui le fit chevalier à l'entrée de la ville de Bayone le 21. Août 1451. Ayant été fait lieutenant general de l'armée du roi, il prit Bergerac & Caſtillon, & contribua beaucoup à la réduction de toute la province en l'obéiſſance du roi. Il ſuivit le parti du roi Louis XI. en la guerre du bien public, ce qui fut cauſe que le duc de Bretagne ſe ſaiſit du comté de Penthiévre, & des autres terres de Bretagne, qui lui appartenoient à cauſe de ſa femme, auſquelles il avoit ſuccedé en 1454. après la mort du comte de Penthiévre, & dans leſquelles il ne put rentrer de ſa vie, quelques pourſuites qu'il en fît; ce qui le détermina de céder & tranſporter au roi, en 1475. tous les droits qu'il pouvoit prétendre au duché de Bretagne par ſa femme. Jean de Bretagne, comte de Penthiévre, ſon curateur, lui fit épouſer le 18. Juin 1437. *Nicolle* de Blois, vicomteſſe de Limoges, qui fut derniere comteſſe de Penthiévre, fille unique de *Charles* de Châtillon, dit *de Blois* & de *Bretagne*, baron d'Avaugour, & d'*Iſabeau* de Vivonne, dame de Thors, à condition que leur poſterité porteroit le nom & les armes de Bretagne. De ce mariage vinrent JEAN III. qui ſuit; *Antoine*, chevalier de Rhodes; *Paule*, mariée par contrat du 30. Août 1471. à *Jean* de Bourgogne, comte de Nevers, duc de Brabant, morte le 9. Août 1479. *Claudine*, feconde femme de *Philippe*, II. du nom, duc de Savoye, mariée en 1485. morte le 13. Octobre 1513. *Bernarde*, troiſiéme femme de *Guillaume* Paleologue, IV. du nom, marquis de Montferrat, ſelon quelques-uns; & *Helene* de Broſſe, dite *de Bretagne*, premiere femme de *Boniface*, III. du nom, marquis de Montferrat.

XII. JEAN de Broſſe, III. du nom, dit *de Bretagne*, comte de Penthiévre, vicomte de Bridiert, ſeigneur de Bouſſac, &c. pourſuivit inutilement toute ſa vie, ainſi qu'avoit fait ſon pere, la reſtitution de ſes terres de Bretagne, & vivoit en 1492. Il épouſa le 15. Mai 1468. *Louiſe* de Laval, fille de *Gui*, XIV. du nom, comte de Laval, & d'*Iſabeau* de Bretagne, ſa premiere femme, morte en 1480. dont il eut RENE', qui ſuit; *Magdelaine*, alliée, 1°. à *Jannus* de Savoye, comte de Geneve; 2°. à *François*, *Bâtard* de Bretagne, baron d'Avaugour; *Iſabeau*, troiſiéme femme de *Jean*, IV. du nom, ſire de Rieux, maréchal de Bretagne; *Marguerite*; & *Catherine* de Broſſe, dite *de Bretagne*, mariée à *Jean*, baron du Pont, & de Roſtrenan.

XIII. RENE' de Broſſe, dit *de Bretagne*, comte de Penthiévre, vicomte de Bridiert, ſeigneur de Bouſſac, &c. continua ſes pourſuites pour la reſtitution de ſes terres de Bretagne auprès du roi Louis XII. il en fit même hommage le 20. Mai 1503. mais il n'y fut point rétabli, & n'en obtint pas davantage du roi François I. Le déplaiſir qu'il en conçut, le porta à quitter la France, & ſuivit en Italie le connétable de Bourbon, au ſervice de l'empereur Charles V. pour lequel il combattit à la bataille de Pavie le 24. Fevrier 1524. & y fut tué. Il épouſa, 1°. le 13. Août 1504. *Jeanne* de Commines, fille unique de *Philippe*, ſeigneur d'Argenton, & de Talmond, conſeiller & chambellan du roi, ſenéchal de Poitou, & d'*Helene* de Chambes-Montſoreau, morte le 19. Mars 1513. 2°. *Jeanne* de Compeyet, dite *de Criffy*. Du premier mariage vinrent *François*, mort jeune; JEAN, IV. du nom, qui ſuit; *Charlotte*, mariée à *François* de Luxembourg, vicomte de Martigues; & *Jeanne* de Broſſe, dite *de Bretagne*, alliée à *René* de Laval, baron de Breſſuire, morte ſans poſterité: & du ſecond mariage ſortit *Françoiſe* de Broſſe, dite *de Bretagne*, dame de Palluau, de Bourg-Charente, de Pouſſauges, & de S. Leu, feconde femme de *Claude* Gouffier, duc de Rouannez, grand écuyer de France, mariée le 23. Decembre 1545. morte en couches le 26. Novembre 1558.

XIV. JEAN de Broſſe, IV. du nom, dit *de Bretagne*, duc d'Eſtampes, comte de Penthiévre, &c. gouverneur du Bourbonnois, puis de Bretagne, ayant recherché tous les moyens pour rentrer en la joüiſſance du comté de Penthiévre, & de ſes autres ſeigneuries, fut obligé d'épouſer *Anne* de Piſſeleu, maîtreſſe du roi François I. fille de *Guillaume*, ſeigneur de Heilly, & d'*Anne* Sanguin, ſa feconde femme, à laquelle ce roi étoit en peine de donner une dignité à la cour. Il mourut ſans enfans en 1565. & ſa veuve vivoit encore en 1575.

BROSSE ou BROCHE (Pierre de la) né en Touraine, de baſſe extraction, ſe rendit fort habile dans la chirurgie. Il vint à la cour du roi ſaint Louis, où il fut d'abord chirurgien de Philippe de France, depuis roi, ſous le nom de *Philippe III.* ſurnommé *le Hardi*. Ce prince ne fut pas plûtôt monté ſur le thrône, qu'il fit la Broſſe ſon chambellan, & ſe laiſſa gouverner par ce favori. Cette élevation le rendit ſi inſolent, qu'il attenta même ſur la perſonne des princes, & des grands ſeigneurs du royaume. Il empoiſonna en 1276. Louis de France, fils aîné du roi Philippe III. & d'Iſabeau d'Aragon, ſa premiere épouſe; & tâcha enſuite de perſuader au roi que la reine Marie de Brabant ſa ſeconde femme, avoit fait faire cet empoiſonnement, pour approcher de la couronne quelqu'un de ſes enfans du ſecond lit. Son ambition lui fit commettre pluſieurs autres crimes, qui vinrent à la connoiſſance du roi. Alors ce prince aſſembla ſon conſeil à Vincennes, où il fut reſolu d'arrêter la Broſſe, qui fut conduit à Paris, & de-là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procès lui fut fait en preſence de quelques barons, & il fut condamné à être pendu: ce qui fut executé en 1276. & ſes biens furent confiſqués. Le duc de Bourgogne, le duc de Brabant, le comte d'Artois, & pluſieurs autres ſeigneurs, voulurent voir cette execution; & il s'y trouva un grand nombre de gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit tres-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais ſervices auprès du roi. * Du Puy, *hiſt. des Favoris*.

BROSSE (Jacques de la) natif du Bourbonnois, chevalier de l'ordre de ſaint Michel, fut mis auprès de François II. avec le ſeigneur de Sanſac, après s'être ſignalé par ſa valeur. Il étoit créature de la maiſon de Guiſe, & conduiſit en Ecoſſe en 1559. deux mille hommes au ſecours de la reine, niéce de Meſſieurs de Guiſe. A l'âge de 75. ans il aida par ſa vigueur à Sebaſtien de Luxembourg, vicomte de Martigues, à ſoûtenir le ſiege que les Ecoſſois revoltés mirent devant le petit Leith, où celui-ci commandoit; & depuis il fut tué à la bataille de Dreux avec ſon fils, l'an 1562. * Brantôme, *éloge des hommes illuſtres*. Buchanan, *rerum Scot. l.* 16. Le Laboureur, *addit. à Caſtelnau, tom. II.* Bayle, *dictionn. critique*.

BROSSES (François Sanchés des) en latin *Sanctius Brocenſis*, celebre grammairien, *voyez* SANCHES.

BROSSIER (Marthe) fille de *Jacques* Broſſier, tiſſerand de Romorantin, étant âgée de 20. ans, en 1598.

Digitized by Google

fut tourmentée d'un mal qui lui causoit des contorsions étranges, & lui faisoit faire des mouvemens extraordinaires: de sorte que le peuple s'imagina qu'elle étoit possédée. Son pere courut le pays avec elle, sous prétexte de la mener à des pelerinages, & de chercher des exorcistes, qui la pûssent délivrer. L'official d'Orleans l'avoit chassée de ce diocese, & l'évêque d'Angers en fit autant. Brossier amena sa fille à Paris, & les Capucins commencerent à l'exorciser dans l'église de sainte Geneviéve. Le cardinal de Gondi, évêque de Paris, convoqua une assemblée d'ecclesiastiques dans cette abbaye; & par leur avis, il choisit cinq fameux medecins, pour examiner ce qui en étoit. Après diverses épreuves, trois de ces medecins jugerent qu'il n'y avoit point de possession; & comme dit M. de Thou, qu'il n'y avoit rien de diabolique dans son fait, mais beaucoup de fraude, & un peu de maladie. *Unanimi ab iis medicis consensu, episcopo rogante responsum est, nihil à spiritu, malea fictâ, pauca à morbo esse.* Un quatriéme dit qu'il falloit attendre trois mois pour connoître ce mal. Durer fut le seul qui soûtint qu'elle étoit possédée. Sa grande réputation donna la hardiesse aux exorcistes d'appeller d'autres medecins, qui furent de son avis. Le peuple courant en foule & avec émotion comme pour entendre quelque oracle sur les affaires du tems; le parlement mit la prétenduë possedée entre les mains du lieutenant criminel & du procureur du roi au châtelet, & nomma onze medecins des plus fameux, pour examiner son mal. Ceux-là rapporterent qu'ils n'y reconnoissoient rien au dessus des forces de la nature. Les predicateurs cependant publioient dans les chaires, qu'on entreprenoit sur la jurisdiction de l'Eglise, & qu'on étouffoit une voix miraculeuse, dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les Heretiques. Il fallut que le parlement se servit de son autorité pour leur imposer silence; & quant à Marthe Brossier, il donna ordre au prevôt de robe-courte de la ramener à Romorantin, & de la donner en garde à son pere; avec défenses de la laisser sortir de la ville, sous peine de punition corporelle à l'un & à l'autre. Malgré cela, Alexandre de la Rochefoucaud, abbé de saint Martin, enleva cette fille, & la mena à Avignon, puis à Rome; mais les agens de France ayant prévenu le Pape, cet abbé ne réüssit pas dans le dessein qu'il avoit de faire valoir les oracles de cette prétenduë demoniaque, qui ne parut plus. * Mezeray, *hist. de France sous Henri IV. Lettres du cardinal d'Ossat.* Bayle, *dict. critique.*

BROTHE'E, *Brotheus*, fils de Vulcain & de Minerve, se voyant la raîée des autres par sa difformité, se jetta dans le feu, préferant la mort au mépris. * Ovide en parle, *in ibin. v.* 517.

BROTHERTON (Thomas) Anglois, de Hey, dans le comté de Lancastre, chevalier, descendoit d'une ancienne famille de ce pays. Ayant passé quelque tems au college de Jesus à Cambridge, il le quitta pour aller à Gry's-Inn, étudier en droit. Dans ses heures de loisir, il fit diverses observations & experiences curieuses, sur la maniere dont croissent les arbres. La societé royale les publia dans les transactions philosophiques du mois de Juin 1697. *nomb.* 177. Il y prouve clairement les trois propositions suivantes. 1°. Que la plûpart de la sève, pour ne pas dire toute, monte par les tuyaux de la partie ligneuse de l'arbre, & non pas par l'écorce, ni entre l'écorce & la partie ligneuse. 2°. Que l'accroissement de l'arbre en épaisseur se fait par la descente de la sève, & non en montant; & que si la sève ne descendoit pas, l'arbre croîtroit tres-peu ou point du tout. 3°. Qu'il y a une circulation perpetuelle de la sève pendant tout l'été, que la sève est en mouvement, & non seulement jusqu'à la faint Michel, lorsque la sève descend, comme ont crû quelques-uns. Quoique cette doctrine soit contraire à l'opinion de plusieurs personnes sçavantes, qui ont traité de la plantation des arbres; cependant quand on la concevra bien, on verra qu'elle fert beaucoup pour faciliter & pour hâter l'accroissement des arbres; comme M. Brotherton l'a éprouvé dans ses plantations, principalement dans ses bois & avenuës de sapins, qui pour leur nombre & pour leur grosseur, ont peu de pareils en Angleterre. * Camden, *Britan. edit. Londin.* 1685. *pag.* 801. *Thesaurus geographicus*, *pag.* 19.

BROTO ou BRATOU, bourg d'Espagne dans le royaume d'Aragon, est dans les Pyrenées, sur la petite riviere d'Ara, à sept lieuës au dessus d'Ainsa, & donne son nom à une vallée, par laquelle on passe à Bigorre, province de France. * Maty, *dict.*

BROU, petite ville de France, située dans le Perche sur la Doxaine, au-dessus de Dangeau, entre la ville de Château-Dun, & celle de Nogent-le-Rotrou. * Maty, *dict.*

BROUAGE, petite ville de France dans la Xaintonge, est située sur la côte, où elle a un bon port, entre l'embouchure de la Garonne & celle de la Charente. Brouage est bien fortifiée, & toute environnée de marais salans, où l'on fait une fort grande quantité de sel. * Maty, *diction.*

BROUCK, petite ville du cercle de Westphalie en Allemagne, est située sur la riviere de Roër, dans le duché de Berg, aux confins de celui de Cleves. Brouck est capitale d'un comté de même nom, lequel nom on croit venir de celui des anciens *Bructeres*, dont une partie habita dans le duché de Berg. * Maty, *dict.*

BROUCOLACAS, ou Faux-ressuscités, *voyez* NTOUPI, à la fin de l'article.

BROUGHTON (Hugues) Anglois, qui mourut en 1612. étoit fort sçavant, & si laborieux, qu'il étudioit fort souvent seize heures par jour. Il publia beaucoup de livres. Ses commentaires sur l'apocalypse, & sur le prophete Daniel, sont pitoyables. Adam Borrell a traduit & publié en latin à Bâle en 1599. son commentaire sur le prophete Daniel, qu'il avoit composé en anglois. Le Scaligerana, *pag* 38. l'accuse d'avoir été un écrivain furieux & injurieux. Il étoit fort attaché à la discipline de l'église Anglicane, & condamnoit avec aigreur celle des Presbyteriens; comme le témoigne la harangue qu'il adressa aux Genevois, imprimée en grec à Mayence chez Jean Albin en 8°. en 1601. Elle passe pour une piece sçavante. Il en vouloit particulierement à Theodore de Beze, à qui il reprocha les changemens continuels de ses notes sur le nouveau testament, à chaque nouvelle édition, & à qui il écrivit des lettres fort dures, dont il communiquoit les copies au Jesuite Serarius avec permission de les publier. * Bayle, *dict. crit.* Samuel Clark, *Observat. select. ad rem litterariam spectant. tom. III. pag.* 198. *Scaligerana secund. pag.* 38. Voëtius, *Polit. eccles. tom. III. pag.* 772. Serarius, *Minerval. lib.* 2. *cap.* 6. *pag.* 39. *lib.* 4. *cap.* 3. *pag.* 89.

BROUKHUSIUS (Jean) Hollandois, poëte latin, vivoit encore en 1685. Ses poëtes parurent à Utrecht, en 1684. *in* 12. & furent bien reçûs du public; elles sont d'autant plus à estimer, que leur auteur les a composées sous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la profession des soldats. En cela Brouskhuse ressemble roit beaucoup à ce Lotichius, qui dans le siecle passé étoit en réputation du meilleur poëte latin d'Allemagne, suivant les troupes; mais ces poëtes ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers. * *Acta eruditor. Lipsiens. Novemb. anni* 1682. *pag.* 359. & 360. *Eadem acta Novemb. anni* 1684. *pag.* 542. Baillet, *jugemens des sçavans sur les poëtes modernes.*

BROUNISTES ou BROWNITES. Heretiques, furent ainsi nommés de leur chef Robert Brown, natif de Northamgton en Angleterre, maître d'école à Southwarc, puis auteur d'une heresie. Ces Heretiques se sont divisés en plusieurs sectes. Quelques-uns ont retenu le nom de *Brownistes*; d'autres sont appellés *Barrowistes*, de Barrow leur chef; & quelques-uns *Wilkinsonens*, de Wilkinson, qui se qualifioit apôtre, & qui donnoit aussi ce nom à ses sectateurs. Les Brownistes se sont séparés de l'église Anglicane, & de toutes les autres Prétenduës Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompuës, non pour les dogmes de la foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la religion de Hollande, d'Allemagne & d'ailleurs, mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement épiscopal, & celui des Presbyteriens par

Digitized by Google

des conſiſtoires, par des claſſes & par des Synodes. Ils ne veulent point ſe joindre à ces égliſes, parce qu'ils diſent qu'ils ne ſont point aſſurés de la converſion & de la probité des membres qui les compoſent, puis qu'ils tolerent des pecheurs, avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la benediction des mariages qui ſe fait dans les égliſes par les miniſtres, ſoûtenant qu'étant un contrat civil, la confirmation en dépend du magiſtrat civil. Ils ne veulent point qu'on baptiſe les enfans de ceux qui ne ſont pas membres de l'égliſe, ou qui n'ont pas aſſez de ſoin des enfans qu'on a baptiſés. Ils rejettent tous les formulaires de prieres, & ils diſent même que l'oraiſon que le Seigneur nous a enſeignée, ne doit pas être recitée comme une priere, mais qu'elle nous a été donnée, pour être le modele ſur lequel nous devons former toutes celles que nous preſentons à Dieu. Ils rejettent l'uſage des cloches & des égliſes, & particulierement de celles qu'ils diſent avoir été conſacrées à l'Idolatrie. * Alexandre Roſſ. *Religions du monde.* Scoup. *Religions des Hollandois.*

BROUSSELLE, petite ville d'Allemagne, *cherchez* BRUXEL.

BROUSSON (Claude) né à Niſmes en 1647. de *Jean* Brouſſon, bon bourgeois de la même ville, & de *Jeanne* de Paradez, demoiſelle de qualité, fit à Niſmes ſes premieres études, parce que les Prétendus Réformés y avoient alors une académie. Lorſqu'il eut reçu le degré de docteur en droit, il alla exercer la profeſſion d'avocat à la chambre mi-partie de Caſtres, qu'on appelloit *de l'Edit.* Il ſuivit cette chambre à Caſtelnaudary, & à Toulouſe, lorſqu'elle fut incorporée au parlement, & s'acquit de la réputation pendant les vingt années, qu'il exerça la fonction d'avocat. Il fut auſſi ancien de l'égliſe Prétenduë Réformée. Le conſiſtoire étoit compoſé pour la plûpart des officiers de la même chambre ou d'autres perſonnes de diſtinction. Ceux qui l'ont connu à Toulouſe ſçavent qu'il n'étoit pas interreſſé, & qu'il plaidoit ſouvent *gratis* pour les pauvres gens, lorſqu'il étoit alluré de la bonté de leur cauſe. Il fit paroître ſa fermeté dans deux occaſions bien délicates. La premiere, lorſqu'il plaida en 1683. pour le temple & pour les miniſtres de Montauban priſonniers à Toulouſe. La ſeconde, lorſqu'il entreprit en même tems la défenſe de quatorze égliſes Prétenduës Réformées. On obſervoit au parlement de ne juger ces ſortes d'affaires, que les unes après les autres, afin d'éviter l'éclat, & pour tenir toûjours dans l'eſperance les égliſes, qui n'étoient pas encore jugées. Mais la cauſe d'une de ces égliſes ayant été appellée, Brouſſon ſe fit intervenir toutes & plaida pour les quatorze à la fois. Il ſe plaignit de l'injuſtice du clergé, qui étoit juge & partie dans ces ſortes d'affaires, & enfin, il en appella directement au roi. Le parlement n'oſa paſſer outre, & les temples de ces égliſes ſubſiſterent juſqu'à la revocation de l'édit de Nantes. Cependant cet affaire lui fit juger qu'il n'y auroit plus de ſûreté pour lui à demeurer à Toulouſe. Il retourna à Niſmes, lieu de ſa naiſſance, où il avoit aſſez de bien pour vivre commodément. Ce fut chez lui, étant encore à Toulouſe, que ſe tint l'aſſemblée des députés de preſque toutes les égliſes Prétenduës Réformées de France au mois de May 1683. dans laquelle on dreſſa le projet, qui a tant fait de bruit, & par lequel il étoit réſolu que l'on continueroit à s'aſſembler, quoiqu'on vint à démolir les temples. L'exécution de ce projet donna occaſion à pluſieurs tumultes, à quelques combats, à des exécutions violentes, & à des maſſacres, qui furent ſuivis d'une amniſtie de la part du roi. Neanmoins on envoya des troupes à Niſmes au mois d'Octobre de la même année, pour s'y ſaiſir de neuf ou dix perſonnes, qu'on ſoupçonnoit avoir eu part au projet, & à l'envoi de la requête dont il y eſt parlé: & entre autres de Brouſſon, Icard & Perol miniſtres de cette ville, & de Fonfrede gentilhomme du même lieu. Mais toutes ces perſonnes ayant été averties eurent le tems de ſe ſauver. Par le jugement, qui fut rendu par M. d'Aguefſeau, intendant du Languedoc, le 26. Juin 1684. Icard fut condamné à être rompu vif, & Perol à être pendu. Il ne fut point parlé de Brouſſon, ni du gentilhomme; mais on ſit ſçavoir ſous main à leurs parens qu'il n'y avoit aucune ſûreté pour eux. Brouſſon ſe retira à Geneve & de-là à Lauſanne, où il donna au public la même année *l'Etat des Réformés de France*, qui fut imprimé en Suiſſe en 1684. & à la Haye en 1685. Il publia en 1685. ſes *Lettres au Clergé de France*, en faveur de la Religion Prétenduë Réformée. Il fut deputé ſur la fin de la même année de la part des principaux Refugiés, qui étoient en Suiſſe, conjointement avec de la Porte, miniſtre des Cevennes, vers les puiſſances Proteſtantes, pour émouvoir leur compaſſion en faveur des François Proteſtans diſperſés dans toute l'Europe. Il fit quelque ſéjour à Berlin, & ce fut-là qu'il compoſa ſes *Lettres des Proteſtans de France à tous les autres Proteſtans*, par ordre de l'électeur de Brandebourg, qui les fit imprimer à ſes dépens en 1686. & qui ſe chargea du ſoin de les faire diſtribuer dans toutes les cours Proteſtantes de l'Europe. Il alla enſuite en Hollande, où il eut diverſes audiences du prince d'Orange, & du grand penſionnaire Fagel. Après ſon retour en Suiſſe, il fit imprimer des *Lettres aux Catholiques Romains*, qu'il faiſoit paſſer en France, les adreſſant à des perſonnes de different ordre & de differente religion, pour entretenir les Réformés dans leurs ſentimens. Mais trouvant dans la ſuite de plus grandes difficultés à faire paſſer ces imprimés en France, & ſe voyant ſollicité par pluſieurs de ſes confreres, il reſolut d'y aller lui-même, eſperant qu'il trouveroit le moyen de faire paſſer en Languedoc quelques balots de ces lettres, & qu'étant lui-même dans le cœur du royaume, il lui ſeroit plus aiſé de les répandre. Il partit de Lauſanne le 22. Juillet 1689. avec Debruc ancien miniſtre refugié. Quelques mois après ſon arrivée dans les Cevennes, ſçavoir au mois de Decembre de la même année, étant dans une aſſemblée de Prétendus Réformés, ſur une des plus hautes montagnes du pays, il fut ſollicité de travailler à leur conſolation, en exerçant chez eux les fonctions de miniſtre, à quoi il conſentit. Il courut de grands riſques dans un ſi dang. reux emploi. On fit diverſes procédures, proclamations & recherches contre lui. Enfin, après quatre années de fatigues continuelles, il ſortit de France pour la ſeconde fois & arriva à Lauſanne le 17. de Decembre 1693. En 1694. il ſe rendit en Hollande où il obtint une penſion de mille livres par les Etats en qualité de miniſtre, & fit imprimer une relation de ce qui venoit de ſe paſſer dans les Cevennes & le Languedoc. Il mit au jour en 1695. un volume de ſermons: il retourna en France ſur la fin de cette année, & parcourut preſque toutes les provinces de deçà la Loire, la Champagne, la Picardie, l'Iſle de France, le Perche, la Normandie, la Beauce, la riviere de Loire, l'Orleanois, le Nivernois, & la Bourgogne. Ses voyages ne l'empêcherent pas d'écrire ſans ceſſe, & de diſtribuer de tous côtés de petits diſcours. De ce nombre d'écrits, fut *la confeſſion raiſonnée de ceux qui prêchent dans le deſert*, qui avoit été dreſſée en 1689. & qui fut imprimée en 1695. *L'Adoration Religieuſe*, ou *Traité de la genuflexion dans la priere*, parut l'année ſuivante. Un an après il mit au jour un aſſez gros volume de *Remarques ſur la traduction du Nouveau Teſtament de ſa part Amſterdam*, où par occaſion il traite des principales controverſes. En 1697. il donna au public ſes *Lettres Paſtorales ſur le Cantique des Cantiques.* Il fit encore imprimer en feüilles volantes des *Lettres aux Fideles perſecutés, à l'occaſion des ſaintes aſſemblées.* Une *Epitre à tous les Réformés de France qui perſeverent encore dans la revolte.* Une *Inſtruction pour les exercices de pieté des égliſes reformées qui ſont ſous la croix; des Conſiderations Chrétiennes ſur le retabliſſement de la Jeruſalem myſtique; des Reponſes aux objections qu'on faiſoit contre le rétabliſſement de l'édit de Nantes*, pendant les négociations de la paix de Ryſwick, à l'occaſion d'un petit ouvrage qu'on vit courir en manuſcrit, & qui contenoit les raiſons qu'on avoit en France de ne pas le rétablir; & enfin, de *tres-humbles remontrances à toutes les puiſſances Proteſtantes*, ſur le rétabliſſement des égliſes de France. Mais quand il vit, par le train que prenoient les affaires, que les égliſes Proteſtantes ne pouvoient rien eſperer de la paix generale, il reſolut de retourner

Digitized by Google

en France pour la troiſiéme fois. Il parcourut preſque toutes les provinces de-là la Loire, & ſéjourna principalement dans ſon pays. On voit par des lettres, qui ont été imprimées, qu'il ſe hazarda d'aller à Orange au mois d'Avril 1698. & qu'il courut de grands dangers dans ces quartiers-là: il paſſa dans le Bearn, & peu de tems après, ſçavoir le Vendredi 19. de Septembre 1698. il fut arrêté à Oleron, d'où on le conduiſit à Pau, & de-là il fut transféré à Montpellier le 30. Octobre, où il fut condamné à être rompu vif. Il y fut executé dans la grande place le 4. Novembre ſuivant. Les états d'Hollande accorderent à ſa veuve une penſion annuelle ſa vie durant, de ſix cens florins, outre celle de quatre cens florins, que les mêmes états avoient déja accordée à ſon mari. Claude Brouſſon avoit été marié deux fois en France. Sa premiere femme étoit de Beziers & ſe nommoit N Combelle: il en a eu un fils nommé *Barthelemi*, qui eſt officier dans les troupes de Hollande. Sa ſeconde femme, qui étoit encore en vie en 1715. & qui demeuroit à la Haye, ſe nommoit *Marthe* Dollier, & étoit de Caſtres. Il n'en a point eu d'enfans. * *Memoires du tems.*

BROWER, détroit de l'Amerique meridionale, dans la mer Magellanique au-deſſous du détroit de la Maire, à l'orient de l'iſle des états, fut découvert vers l'an 1643 par les Hollandois, ſous la conduite d'un pilote, appellé Brouwer qui lui donna ſon nom. * Maty, *dict.*

BROWER (Chriſtophe) d'Arnheim, dans le pays de Gueldres, prit l'habit de Jeſuite à Cologne en 1580. & ſe diſtingua bientôt dans ſa compagnie par ſon eſprit. Il enſeigna la philoſophie à Trêves, fut enſuite recteur du college de Fuldes, & s'occupa à écrire les ouvrages que nous avons de lui. Ils lui acquirent l'eſtime des gens de lettres, & particulierement du cardinal Baronius, qui parle ſouvent avec eſtime du P. Brower, dans le XI. tome de ſes annales de l'égliſe. Ses ouvrages ſont, *les antiquités de Fuldes*; *les annales de Trêves*; *une édition de Venance Fortunat*; & *quelques poëſies de Rabau Maure* avec des notes de ſa façon. Il mourut à Trêves le onziéme Juin de l'an 1617. âgé de cinquante-huit ans. * Alegamb. *Biblioth. ſocietat. Jeſu.* Valere André, *Bibliotb. Bel.*

BROWERSHAVE, petite ville de Zelande dans les Pays-Bas, en l'iſle de Schowen, & à deux lieuës de Ziriczée, n'eſt preſque habitée que par des pêcheurs. * Guichardin, *Deſcription des Pays-Bas.*

BROWN (François) vicomte de Montague, reçut ce titre en 1629. par la mort de ſon pere *Antoine*, petit fils de cet *Antoine*, qui étoit petit-fils de la Lady *Lucie*, une des filles & coheritieres de Jean Nevil, marquis de Montague. Il fut créé vicomte de Montague en 1554. par la reine Marie, & fit ordre du parlement, il fut envoyé avec Thomas Thurlby, évêque d'Ely, au pape, pour réunir le royaume avec l'égliſe Romaine. La ſeconde année de la reine Eliſabeth, étant ſurvenu une grande diſpute dans le parlement pour l'abolition de l'autorité du pape, & pour donner la ſuprémacie de l'égliſe à la couronne, il fut le ſeul avec le comte de Screwſbury, qui vota au contraire. Cependant, comme c'étoit une perſonne integre, & qu'il faiſoit cela, non pas par eſprit de faction, mais par zele pour la religion Catholique, la reine Eliſabeth le nomma pour être ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Il fut auſſi un des pairs, qui jugerent Marie, reine d'Ecoſſe. Il eut de *Jeanne* ſa premiere femme, *Antoine* ſon fils & heritier, qui mourut avant lui: en ſorte que ſes biens & ſes titres échurent immédiatement à ſon petit fils *Antoine*, pere du vicomte, qui vivoit encore en 1701. Il a eu d'*Eliſabeth*, fille de *Henri*, marquis de Worceſter, deux fils, & une fille mariée à *Chriſtophe* lord Tenham. Antoine, qui le premier obtint le titre, dont nous avons parlé, étoit petit-fils de *Thomas* Brown, tréſorier de la maiſon du roi Henri VI. Il eut deux fils, *George*, de qui deſcend *Adam* Brown de Bechworth dans le comté de Surrey; & *Antoine*, qui fut fait grand porte-enſeigne du roi Henri VII. Cet Antoine laiſſa en mourant, entr'autres enfans, *Antoine* ſon fils aîné, de qui le titre eſt parvenu au vicomte *François*, qui vivoit encore en 1701. * *Dict. Anglois.*

BRUCA, bourg de la vallée de Noto en Sicile, eſt ſur la côte meridionale du golfe de Catonia, où il a un bon port. Quelques-uns le prennent pour la petite ville, qu'on nommoit anciennement *Trotilum*, que d'autres placent au bourg de *Carcaraccio*, que l'on trouve entre Leontini & Syracuſe. * Maty, *dict.*

BRUCE (Thomas) comte d'Aylesbury, dans le comté de Buckingham, eſt le ſecond comte de ce titre, qu'il a herité de ſon pere *Robert* Bruce, baron de Skelton, vicomte Bruce d'Amphill, & fait comte d'Aylesbury, par le roi d'Angleterre Charles II. en 1664. Cette noble famille tire ſon origine de *Robert* de Bruce, qui paſſant avec Guillaume le *Conquerant*, reçut en don pluſieurs châteaux & fiefs, & en particulier celui de Skelton, dans le comté d'York. Depuis ce tems cette famille fleurit toûjours de plus en plus, juſques à ce qu'enfin elle donna deux rois à l'Ecoſſe; *Robert* & *David* Bruce, dont le dernier mourut ſans enfans dans le château d'Edimbourg. *Marguerite* ſa ſœur devint ſon heritiere, & fut mariée à *Walter* Stuart, de qui deſcendirent enſuite les rois d'Ecoſſe. Le roi Jacques Stuart étant parvenu à la couronne d'Angleterre après la mort de la reine Eliſabeth ſa couſine, en 1603. pluſieurs perſonnes diſtinguées le ſuivirent en Angleterre, & entre autres *Edouard* Bruce de Kinloſſ. Comme c'étoit un homme de grand merite, on le fit contrôleur des regîtres de la chancellerie pour toute ſa vie. Il fut fait enſuite baron d'Ecoſſe ſous le titre de lord Bruce de Kinloſſ. Il laiſſa deux fils, *Edouard* & THOMAS, & une fille nommée *Chriſtine*, mariée à *Guillaume*, comte de Devonshire, grand-pere du comte de ce nom, qui vivoit encore en 1701. *Edouard* eut le malheur d'être tué en duel par Edouard Sackville, chevalier de Bath, puis comte de Dorſet, & par cette mort THOMAS ſon frere devint ſon heritier. Le roi Jacques I. le fit comte d'Elgin en Ecoſſe en 1612. & le roi Charles I. baron d'Angleterre, avec titre de lord *Bruce de Wharton*, dans le comté d'York en 1663. Par ſa mort il laiſſa ſes biens & ſes titres à ROBERT ſon fils & heritier, qu'il avoit eu d'*Anne* ſon épouſe; lequel, comme nous avons dit, fut fait comte d'Aylesbury par le roi Charles II. Il épouſa *Diane*, fille de *Henri*, comte de Stamford, de laquelle il eut huit fils & huit filles, dont une partie vivoient encore en 1701. vers le commencement du regne de Jacques II. Il fut fait grand chambellan du roi, à la place du comte d'Arlington, qui étoit mort; mais mourant lui même peu après, il laiſſa pour ſucceſſeur dans ſes titres & biens le ſixiéme de ſes fils, qui étoit l'aîné de ceux qui vivoient alors. * Dugdale.

BRUCÆUS (Henri) natif d'Aloſt en Flandre, medecin & mathematicien, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, a été celebre par ſes liaiſons avec Adrien Turnebe & avec Ramus. On a de lui quelques livres. *De motu primo. Inſtitutiones Sphæræ, &c.* qui lui ont acquis une grande reputation. Il demeura long-tems à Paris, & enſeigna à Rome & à Roſtock, dans la baſſe Saxe, où il mourut le 31. Decembre 1593. âgé de ſoixante-deux ans. * Valere André, *Bibliotb. Belg.*

BRUCHSAL, BRUXEL, BRUSSEL ou BROUSSELLE, petite ville d'Allemagne. *Voyez* BRUXEL.

BRUCK ou BRUGG, petite ville de l'Argow en Suiſſe, eſt du canton de Berne, & prend ſon nom du pont qu'elle a ſur l'Aar, un peu au-deſſus de l'embouchure du Ruſſ. Quand on va du pays de Vaud à Berne, c'eſt là où l'on commence à ne parler plus François. * Maty, *dict.*

BRUCK, Heretique, *cherchez* DAVID-GEORGES.

BRUCK, bourg de la Bohême, *cherchez* MOSTA.

BRUD, petite ville, ou bourg, du cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le duché de Meckelbourg-Swerin, ſur une petite riviere, à quatre lieuës de la ville de Swerin, & à trois de celle de Wiſmar vers l'orient. * Maty, *dict.*

BRUDENEL (Robert) comte de Cardigan, a été le ſecond qui a porté ce titre, qu'il hérita de ſon pere

Digitized by Google

Thomas Brudenel de Stanton-Wivel dans le comté de Leiceſter, qui fut créé comte de Cardigan par le roi d'Angleterre Charles II. en 1661. Cette famille, dont la demeure pendant pluſieurs ſiecles a été à Dene, dans la partie orientale du comté de Northampton, deſcend de ROBERT Brudenel, qui fut fait huiſſier du roi, ſous le regne de Henri VII. & chef de juſtice des communs plaidoyers ſous le regne ſuivant. ROBERT eut pour ſucceſſeur THOMAS Brudenel, & celui-ci ROBERT, & ROBERT THOMAS, pere du comte de Cardigan, qui vivoit au commencement de ce ſiecle. THOMAS fut un de ceux qui furent faits baronets, par Jacques I. lorſqu'il inſtitua cette dignité. Il fut fait baron par Charles I. & Charles II. en conſideration de ſa fidelité, de ſes ſervices & de ſon merite, y ajoûta le titre d'un comté, qui eſt maintenant poſſedé par Robert ſon fils & heritier. Il a été marié deux fois. 1°. à *Marie* fille de *Henri* Conſtable, vicomte de Dunbar, de laquelle il a eu *Marie*, qui a épouſé le comte de Kenoule en Ecoſſe. 2°. à *Anne* fille de *Thomas*, vicomte Savage, dont il eut *François*, lord Brudenel, & *Joſeph*, tous deux morts; & trois filles, *Anne-Marie*, mariée à *François*, comte de Shrewſbury: *Catherine* & *Dorothée*, femme de *Charles*, comte de Weſtmorland. * Dugdalus, *Orig. Jurid. in Chron. p.* 77.

BRUEL ou BRUYL, petite ville du cercle électoral du Rhin, ſituée dans le dioceſe de Cologne & à deux lieuës de cette ville. Il y a dans Bruel un beau château, où l'archevêque électeur de Cologne fait le plus ſouvent ſa reſidence. * Maty, *dict.*

BRUGES ou BRUGGEN, *Briga & Bruga*, ville des Pays-Bas dans le comté de Flandres, avec évêché ſuffragant de Malines, eſt ſituée dans une grande plaine à trois lieuës de la mer, ſur le canal dit *Reye*, lequel étant diviſé en pluſieurs ruiſſeaux navigables, coule en divers endroits de la ville, enſuite dequoi ces ruiſſeaux ſe raſſemblent dans le même canal qui va à l'écluſe. Mais comme cette derniere ville eſt aux Hollandois, les habitans de Bruges ont fait un nouveau canal qui va juſqu'à Oſtende, qui n'en eſt éloignée que d'environ trois lieuës. Par cette voye la marée remontant preſque à demi chemin de cette riviere artificielle, porte des vaiſſeaux de quatre cens tonneaux à Bruges, ce qui y entretient le commerce. Il y floriſſoit autrefois davantage, avant que les marchands ſe fuſſent retirés à Anvers. Bruges eſt une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons foſſés, de grands remparts & de fortes murailles, ornée de quantité de ponts ſur des canaux: auſſi eſt-ce de cette quantité de ponts qu'elle tire ſon nom; car *Bridge* ou *Brudge* ſignifie un *pont*. Elle eſt la capitale du Franc de Bruges, qui eſt un des quatre quartiers de Flandres. Elle eſt également à huit lieuës de Gand, de Courtray, de Furnes & de Middelbourg. Les édifices publics, tant ſaints que profanes, y ſont magnifiques; les ruës larges & droites, avec pluſieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent ſix grandes ruës qui ſe rendent en droite ligne aux ſix principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de ſoixante belles égliſes. La principale eſt celle de ſaint Donat ou Donatien, aujourd'hui cathedrale. On dit qu'elle fut bâtie ſous le nom de la ſainte Vierge, & qu'enſuite elle prit celui de ſaint Donat, parce qu'on y apporta les reliques de ce ſaint en 870. Le prévôt de cette égliſe collegiale étoit préſident né en la cour dite *de ſaint Donat*, & chancelier hereditaire de Flandre. Mais cette dignité a été unie à la menſe épiſcopale. & c'eſt l'évêque qui joüit de ces privileges. Le pape Paul IV. érigea l'égliſe collegiale de ſaint Donat, en évêché ſuffragant de l'archevêché de Malines l'an 1559. à la priere de Philippe II. roi d'Eſpagne, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier évêque. Cette ville eſt diviſée en ſix quartiers & en neuf Paroiſſes, en comptant les deux qui ſont dans les fauxbourgs. Outre ſaint Donat, il y a les égliſes collegiales de ſaint Sauveur, & de Notre-Dame, les abbayes de ſaint André, d'Audenbourg, & de diverſes maiſons religieuſes. A côté de la catherale eſt le palais de l'évêque, & vis-à-vis il y a une grande place où eſt la maiſon de ville, dont le bâtiment, quoiqu'ancien, eſt enrichi de figures & d'autres pieces de ſculpture d'aſſez bon goût. Entre les places, celle du marché dont nous avons parlé, a une tour extrêmement haute, avec une horloge qui carillone en muſique. On y voit auſſi un ancien bâtiment ſoûtenu par des pilliers, ſous lequel l'eau paſſe & fait paſſer en même-tems les bateaux qu'elle porte. Le château eſt auſſi un bâtiment à voir. La juſtice y eſt renduë par ſix magiſtrats, qui ont tous une juriſdiction particuliere; ſçavoir la ville, le franc, la prevôté aujourd'hui l'évêché, la cour feodale, Zilleele & Mandaſche. Il y a encore à Bruges la maiſon dite *de l'eau*, où l'on voit une machine tres-utile, pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les habitans y font grand trafic de laipes, de ſoie & de coton; & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers, principalement de ceux qui travaillent aux futaines, tapiſſeries, toiles, & étoffes de ſoie. Le corps des métiers eſt diviſé en ſoixante-huit profeſſions differentes. Cette ville eut part aux malheurs des Pays-Bas durant les guerres civiles. Elle a donné ſon nom à divers grands hommes, comme à Barthelemi de Bruges ſçavant medecin, à Gautier de Bruges & à pluſieurs autres. * Adrian. Burlandus, *de urbib. infer. German.* Georgius Caſſander *Brugenſ. orator. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *deſc. des Pays-Bas.* Gazet, *hiſt. eccleſ. du Pays-Bas.* Le Mire. Sanderus. Bourgon, *Geogr. hiſtor.*

BRUGES (Gautier, dit de) évêque de Poitiers, *cherchez* GAUTIER.

BRUGES (Rodolphe de) mathematicien, *cherchez* RODOLPHE.

BRUGES, petite ville de France, dans le Bearn, eſt à la ſource de la petite riviere de Nes, à trois ou quatre lieuës de la ville de Pau, du côté du midi. * Maty, *dict.*

BRUGES (Jacques) lord *Chandos*, eſt ſucceſſeur de *Guillaume*, le 6. pour ce titre, & le 5. deſcendant de *Jean* Bruges, qui fut fait baron de Chandos de Saldey, par la reine d'Angleterre Marie. Son fils aîné *Edmond*, celebre par ſes exploits ſous le regne d'Edoüard VI. laiſſa deux fils; *Gilles* & GUILLAUME. *Gilles* étant mort ſans enfans mâles, GUILLAUME lui ſucceda pour le titre. Il mourut la derniere année du regne d'Eliſabeth, & laiſſa ſon titre à GREY ſon fils & heritier; qui à cauſe de ſes grands biens dans le comté de Glocester, & ſa nombreuſe ſuite, quand il vint à la cour fut appellé communément le *roi de Catsveld*. De ſa femme *Anne*, une des filles & heritieres de *Ferdinand*, comte de Derby, il laiſſa deux fils, GEORGE & *Guillaume*. GEORGE ſon plus proche heritier, ſe ſignala dans le ſervice du roi Charles I. ſur-tout à la bataille de Newbury, où il eut trois chevaux tués ſous lui, à la tête de ſon régiment. En recompenſe de quoi le roi lui offrit de le faire comte de Newbury; mais il refuſa cet emploi, juſqu'à ce que le roi fût devenu paiſible poſſeſſeur de ſa couronne. Il mourut en 1654. & eut pour ſucceſſeur dans ſes titres, GUILLAUME ſon frere, & *Guillaume*, le lord Chandos, qui vivoit encore en 1701. * Dugdale.

BRUGES (Jean de) peintre fameux en Flandre, s'appliquoit auſſi à la chymie. Ce fut lui qui inventa la maniere de peindre à l'huile, après avoir reconnu par pluſieurs eſſais & diverſes experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faiſoit un corps ſolide, qui non ſeulement reſiſtoit à l'eau, mais conſervoit encore une vivacité & un luſtre qui n'avoit pas beſoin de vernis, ainſi que la peinture à détrempe ou à freſque. Il vit auſſi que le mélange & les teintes de couleurs ſe faiſoient de cette maniere, & que le coloris avoit plus d'union & plus de douceur. Il preſenta le premier tableau peint de cette façon à Alfonſe I. roi de Naples, qui en fut tres-content, auſſi-bien que tous les curieux de ce pays-là. Antonello da Meſſine fut le premier qui tira ce ſecret de Jean de Bruges. *Voyez* EIK, & ANTOINE de Meſſine. * Felibien, *entretiens ſur les vies des peintres.*

BRUGG, ville de Suiſſe, *cherchez* BRUCK.

BRUGGE, petite ville ou bourg du cercle électoral du Rhin en Allemagne, eſt ſur la riviere d'Ahr, aux confins du pays de Juliers, & à trois lieuës de la ville

Digitized by Google

de Munſter-Eifteil, vers le midi oriental. * Maty *diction.*

BRUGGEN, petite ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans le duché de Juliers, aux confins de la Gueldre, & à deux lieuës de Ruremonde, du côté de l'orient.* Maty, *dict.*

BRUGGEN, petite ville ou bourg de la baſſe Saxe en Allemagne, eſt ſituée dans l'évêché d'Hildesheim, à quatre lieuës de la ville de ce nom. Il a pris ſon nom du pont qu'il a ſur la riviere de Leyne.* Maty *dict.*

BRUGGEN, ville de Flandres, *cherchez* BRUGES.

BRUGLE (Pierre) appellé *le vieux Brugle*, peintre Flamand, qui prit ſon nom du village de ſa naiſſance appellé Brugle, auprès de Breda, étoit fils d'un payſan & diſciple de Pierre Koue, dont il épouſa la fille. Il travailla enſuite chez Jerôme Koue, dans la maniere duquel il a fait beaucoup de choſes, paſſa en France, & de-là en Italie. Quoiqu'il ait traité toutes ſortes de ſujets, ceux neanmoins qui lui plaiſoient davantage étoient des jeux, des danſes, des nôces, ou d'autres aſſemblées de payſans, parmi leſquels il ſe mêloit ſouvent, pour remarquer plus préciſement leurs actions, & ce qui ſe paſſoit parmi eux dans ces rencontres. Auſſi perſonne n'a rien fait de mieux en ce genre-là. Il étudia le payſage dans les montagnes du Frioul. Il étoit fort ſtudieux & fort particulier, n'occupant ſon eſprit, qu'à ce qui pouvoit contribuer à l'avancer dans ſa profeſſion, où il s'eſt rendu tres-celebre. Il y a beaucoup de ſes tableaux dans le cabinet de l'empereur, & le reſte de ſes ouvrages eſt diſperſé en pluſieurs autres lieux, principalement dans les Pays-Bas. On voit qu'il s'eſt fait aggréger dans l'académie des peintres d'Anvers en 1551. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.*

BRUGMAN (Jean) religieux de l'ordre de S. François dans les Pays-Bas, qui vivoit dans le XV. ſiecle, enſeigna la théologie à ſaint Omer, & demeura long-tems en Hollande, où il s'acquit beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'aſſoupir les factions qui avoient déſolé le pays. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de ſa façon. & entr'autres la vie de ſainte Lidwine. Il mourut à Nimegue l'an 1473.* Valere André, *bibliotheque Belgique.* Wadinge.

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'état de Gênes, avec évêché ſuffragant de la metropole de la même ville de Genes, eſt ſituée au pied du mont Apennin, ſur la riviere de Verra, environ à ſept ou huit lieuës de la mer, eſt fort petite, & mal peuplée.* Leandre Alb. Sanſon.

BRUHL, *Bruhla*, petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac, à une lieuë de la Garonne, de l'autre côté d'Agen, & à trois ou quatre lieuës de cette ville, donne le nom de Bruhlois au pays des environs, & à une abbaye. Bruhl, la Plume & Leyrac en ſont les lieux les plus conſiderables. On écrit quelque fois le Brullois.

BRULART. La maiſon de BRULART eſt ancienne & illuſtre dans la robe & dans les armes, & a produit de grands hommes. L'on ſe contentera de la rapporter depuis

I. PIERRE Brulart, conſeiller ſecretaire du roi en 1466. mort le 24. Juin 1483. dans un âge fort avancé, avoit épouſé 1°. *Denyſe* Dourdin, fille unique de *Raoul* Dourdin & de *Catherine* Bailli, morte le 18. Février 1466. 2°. *Marguerite* de Livres, qui le ſurvécut, laiſſant du premier lit, JEAN, qui ſuit, & *Geneviéve*; & du ſecond, *Marie*, dont on ne connoit point l'alliance; & *Geofroi*, vivant en 1490.

II. JEAN Brulart, ſeigneur de Héez & de Courtieux en Aignet au comté d'Artois, fut conſeiller au parlement, & mourut le 9. Novembre 1519. Il épouſa 1°. *Jeanne* Jayer, morte le 14. Septembre 1505. 2°. *Guillemette* Allegrain, veuve de *Pierre* Reynault, ſeigneur de Montmor; 3°. *Jeanne* Alligret, veuve de *Jean* de Sanſac; & n'eut des enfans que de la premiere, qui furent *Catherine* Brulart, mariée à *Louis* de Longueil conſeiller au Parlement; *Jacqueline*, religieuſe au prieuré de Poiſſy; PIERRE, qui ſuit; *Nicolas*, chantre & chanoine de S. Honoré à Paris, mort le 21. Avril 1561. *Geofroi*, lieutenant de juſtice en Champagne; N. religieux en l'abbaye de S. Denys en France; NOEL Brulart, qui a fait *la branche de la* BORDE *rapportée ci-apres*; & *Jacques* Brulart, baron de Héez, qui d'*Eliſabeth* le Picard eut pour fille unique *Jeanne* Brulart, dame de Héez, mariée à *Pierre* Hennequin, ſeigneur de Boinville, préſident au parlement.

III. PIERRE Brulart, II. du nom, fut conſeiller au Parlement, & mourut le 1. Octobre 1541. laiſſant d'*Ambroiſe* Reynault, dame de Berny, morte le 19. Octobre 1551. laquelle étoit fille de *Pierre* Reynault, ſeigneur de Montmor, & de *Guillemette* Allegrain; PIERRE Brulart III. qui ſuit; *Jean* Brulart: *François*, chanoine de Tours; *Nicolas* & *Jacques*, religieux en l'abbaye de S. Denys en France; *Jeanne*, religieuſe aux Filles-Dieu à Paris; *Marie*, religieuſe à Montmartre; *Anne*, religieuſe à Hieres; & *Marie* Brulart, mariée à *Charles* Prevôt, Seigneur de Granville, intendant des finances, morte en 1583.

IV. PIERRE Brulart, III. du nom, ſeigneur de Berny, préſident és enquêtes, mourut le 31. Decembre 1584. Il avoit épouſé en Janvier 1544. *Marie* Cauchon, dame de Sillery & de Puiſieux, & eut pour enfans, 1. NICOLAS, qui ſuit; 2. *François*, archidiacre de Reims, abbé de la Valleroy & de Chanteraine, aumônier du roi, qui fut élu archevêque de Reims par le chapitre, & refuſa cette nomination; 3. *Noel*, chevalier de Malte, dit le commandeur de Sillery, chevalier d'honneur de la reine, ambaſſadeur de la religion en France, & à Rome, & ambaſſadeur extraordinaire de France en Eſpagne; 4. *Jean*, capucin; 5. *Marie*, alliée à *Louis* Durand, ſeigneur de Villegagnon, maître des requêtes; 6. *Anne*, mariée à *Laurent* Cauchon, ſeigneur de Trelon, maître des requêtes; 7. *Magdelaine*, qui épouſa *Guichard* Faure, ſecretaire du roi; 8. *Catherine*, abbeſſe de Lonchamp près Paris; & 9. *Matthieu* Brulart, ſeigneur de Berny, conſeiller au parlement, ambaſſadeur en Savoye & en Flandres, qui de *Marie* de Boudeville, dame de Vaux, laiſſa *Pierre* Brulart, ſeigneur de Vaux, qui de *Magdelaine* de Cerifiers, fille de *Barnabé* de Cerifiers, maître des comptes, & de *Marie* Hulin, à laiſſé *Noel* ſeigneur de Vaux, vivant en 1710. âgé de 92. ans; *Pierre* Brulart, chevalier de Malte, capitaine de galere; & *Magdelaine* Brulart, religieuſe de la viſitation.

V. NICOLAS Brulart, marquis de Sillery, ſeigneur de Puiſieux, &c. chancelier de France, *dont il ſera plus amplement parlé ci-apres*, épouſa en Decembre 1574. *Claude* Prudhomme, fille puinée de *Louis* ſeigneur de Fontenay, tréſorier de France à Roüen, & de *Marie* Luilliet de Boulencourt, dont il eut, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Henri* filleul des Cantons Suiſſes, mort à 16. ans; 3. *Nicolas*, mort âgé de ſix mois; 4. *Marie*, religieuſe aux Filles-Dieu de Paris, morte en 1628. 5. *Jeanne*, mariée le 30. Juillet 1601. à *Gaſpard* Dauvet, ſeigneur des Marêts, chevalier des ordres du roi, &c. 6. *Claude* Brulart, mariée à *Nicolas* de Bellievre, ſeigneur de Grignon, préſident au parlement; 7. & 8. *Charlotte* & *Magdelaine* Brulart, mortes jeunes.

VI. PIERRE Brulart IV. du nom, marquis de Sillery, vicomte de Puiſieux, &c. ſecretaire d'état & des commandemens, grand tréſorier des ordres du roi, ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, mort le 22. Avril 1640. âgé de 57. ans, épouſa 1°. en 1606. *Magdelaine* de Neufville Villeroy, fille de *Charles* ſeigneur de Valincourt, gouverneur de Lyon, & de *Catherine* de Mandelot, morte ſans enfans le 24 Novembre 1613. 2°. en Janvier 1615. *Charlotte* d'Eſtampes-Vallencey, morte le 8. Septembre 1677. âgée de 80. ans, dont ſont iſſus, 1. LOUIS, qui ſuit; 2. *Nicolas-François*, abbé de Leſpau, de S. Balle, du Jard, &c. 3. *Claude-Charles*, baron de Precigny, chevalier de Malte; 4. *Leonor-Adam*, abbé, mort en Decembre 1699. 5. *Charlotte*, mariée le 15. Mai 1640. à *François* d'Eſtampes, marquis de Mauny, lieutenant general des armées du roi, morte le 22. Septembre 1697. 6. *Marie-Eleonore*, abbeſſe d'Avenay, morte le 3. Février 1687. & 7. *Françoiſe* Brulart, religieuſe à Avenay.

VII. LOUIS Brulart, marquis de Sillery, &c. né en 1619. mourut le 19. Mars 1691. âgé de 72. ans. Il avoit épouſé en Mai 1638. *Marie-Catherine* de la Rochefou-

Digitized by Google

cault, fille ainée de *François* V. du nom, duc de la Rochefoucault chevalier des ordres du roi, morte le 7. Mars 1698. âgée de 78. ans, dont ſont iſſus, 1. Roger qui ſuit; 2. *Louis*, chevalier de Malte, mort en Portugal le 17. Juillet 1664. âgé de 22. ans. 3. *François*, abbé de S. Baſle, mort en 1668. 4. *Charles-Henri*, ſeigneur de Briançon, enſeigne colonel au regiment de Turenne, tué au combat de ſaint Gothard en Hongrie contre les Turcs le 1. Août 1664. âgé de 18. ans & demi; 5. *Achilles*, chevalier de Malte, aide de camp du vicomte de Turenne, & capitaine d'infanterie dans ſon regiment, mort à Landau des bleſſures qu'il reçut au combat de Sintzeim le 3. Juillet 1674. en ſa 20. année; 6. *Fabio* Brulart, docteur de ſorbonne, évêque de Soiſſons, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, mort le 20. Novembre 1714. 7. Carloman Philogene, dit le comte de Sillery, *dont il ſera parlé après ſon frere aîné*; 8. *Marie-Catherine*, mariée le 23. Novembre 1664. à *Jean-Baptiſte* de Rochefort d'Ailly, comte de S. Point & de Montferrand; 9. *Jeanne-Andrée-Charlotte*, mariée en 1672. à *Gabriel* de Langan, marquis de Boiſfevrier; 10. *Gabrielle-Françoiſe*, mariée en 1678. à *Louis* de Tibergeau, marquis de la Mothe au Maine; & 11. *Marie-Françoiſe* Brulart, mariée en 1683. à *François-Hyacinthe* de Gontheri, marquis de Cavaglia, lieutenant general des armées du duc de Savoye, & general des poſtes, morte le 31. Janvier 1707.

VIII. Roger Brulart, marquis de Sillery & de Puiſieux, chevalier des ordres du roi, lieutenant general de ſes armées, gouverneur d'Huningue, conſeiller d'état d'épée, & ci-devant ambaſſadeur en Suiſſe, mourut le 28. Mars 1719. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé en 1668. *Claude* Godet, dame de Renneville & de Marc, fille ainée & heritiere de *Joachim* Godet, ſeigneur de Renneville & de Marc, lieutenant general des armées du roi, dont il eut un fils & ſept filles, qui ſont, 1. *Felix-François* de Sillery, colonel d'un regiment d'infanterie, & brigadier des armées du roi, tué à la bataille d'Almanza en Eſpagne le 25. Avril 1707. 2. *Catherine-Françoiſe* Brulart, mariée le 2. Mai 1697. à *Pierre* Alleman, comte de Montmartin, lieutenant de roi en Dauphiné; 3. *Gabrielle-Charlotte* mariée le 27. Janvier 1702. à *Joſeph-François* de Blanch, fort, marquis d'Aſnois en Nivernois, gouverneur de la Province de Gex; 4. *Anne-Claude*, mariée le.... Decembre 1703. à *Pierre* Brulart, marquis de Genlis ſon couſin; & quatre filles mortes jeunes.

VIII. Carloman-Philogene Brulart, comte de Sillery, fils puiné de Louis Brulart, marquis de Sillery, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, a été capitaine de vaiſſeau, & colonel d'infanterie, & a ſuivi le prince de Conti dans toutes ſes campagnes, ſur tout aux combats de Steinkerque & de Nerwinde, & bleſſé dangereuſement à ce dernier. Il a épouſé *Louiſe* Bigot, dont il a Louis-Philogene, qui ſuit; & *Marie* Brulart, née le 30. Octobre 1707.

IX. Louis-Philogene Brulart, marquis de Puiſieux, &c. né le 12. Mars 1702. colonel d'infanterie, & le ſeul qui reſte de la branche ainée de ſa maiſon, a épouſé le 29. Juillet 1722. N. le Telier, fille de *Louis-Nicolas*, marquis de Souvré, &c. maître de la garderobe du roi, & de . N. de Pas Feuquieres, dame de Rebenac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROSNE & de la Borde.

III. Noel Brulart, ſeigneur de Croſne, ſecond fils de Jean Brulart, baron de Héez, & de *Jeanne* Jayet, fut procureur general du Parlement en 1541. & mourut en 1557. laiſſant d'*Iſabeau* Bourdin, fille de *Jacques*, ſeigneur de Villaines, contrôleur general des finances en Touraine, & de *Catherine* Brinon, 1. *Jacques* abbé de Melinais, maître des requêtes; 2. Denys, qui ſuit; 3. Pierre, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* Genlis *rapportée ci-après*; 4. *Nicolas*, abbé de ſaint Martin d'Autun & de Joyenval, chanoine de l'égliſe de Paris, & maître de la chapelle du roi, qui fut reçu maître des requêtes en 1570. & mourut le 14. Novembre 1597. 5. *Marguerite*, alliée à *Louis* Alleaume, ſeigneur de Verneuil, lieutenant general au préſidial d'Orleans; 6. *Amboiſe*, mariée à *Raoul* Aurillot, ſeigneur de Champlatreux, conſeiller au Parlement; 7. *Magdelaine*, alliée à *Thierri* Cauchon, ſeigneur de Condé; & 8. *Jeanne* Brulart, mariée à *Jean* Gaucheri, ſeigneur de Grand-Champ ſecretaire du roi.

IV Denys Brulart, baron de la Borde, fut premier préſident au parlement de Bourgogne en 1570. dont il ſe démit en 1610. & laiſſa pour enfans de *Magdelaine* Hennequin, fille de *Jean* ſeigneur de Dampmartin, conſeiller au parlement, & d'*Anne* Molé, 1. Nicolas, qui ſuit; 2. Noel baron de Sombernon, reçu maître des requêtes en 1612. qui épouſa *Charlotte* Baillet, fille de *Philippe* Baillet, ſeigneur de Vaugrenan en Bourgogne, & de *Marie* Noblet; 3. *Anne*, mariée 1°. à *Jacques* Baillet, ſeigneur de l'Eſperviere, conſeiller au grand conſeil; 2°. le 1. Juillet 1598. à *Bernard* Bouton, ſeigneur de Chamilli; 4. *Marguerite*, alliée à *Jean-Baptiſte* le Goux, ſeigneur de la Berchere, premier préſident du parlement de Bourgogne; & 5. *Magdelaine* Brulart, abbeſſe de Molaiſe.

V. Nicolas Brulart, baron de la Borde, &c. maître des requêtes, puis préſident au parlement de Bourgogne en 1602. & premier préſident du même parlement en Decembre 1610. ſur la démiſſion de ſon pere, mourut en 1617. Il épouſa *Marie* Bourgeois, dame d'Origny, fille de *Claude*, préſident au même parlement, & de *Françoiſe* de Montholon, dont il eut 1. Denys, qui ſuit; 2. *Roger*; 3. *Françoiſe*, mariée à *Claude* de Sault, comte de Tavannes; & 4. *Anne* Brulart, Carmelite.

VI. Denys Brulart, marquis de la Borde, baron de Sombernon, &c. premier préſident au parlement de Bourgogne en 1627. épouſa *Marie* Maſſol, fille de *Jean* conſeiller au parlement de Dijon, & de *Claude* Maillard, dont il eut 1. Nicolas, qui ſuit; 2. Noel, qui a fait *la branche de* Sombernon, *rapportée ci-après*; 3. *Denys* chevalier de Malte; 4. 5. 6. 7. *Jean-Baptiſte*, *Roger*, *Pierre* & *Denys*, morts jeunes; 8. *Charlotte*, mariée 1°. à *Louis* Frere, premier préſident de Dauphiné; 2°. à *Jean* Amelot, ſeigneur de Biſeüil, maître des requêtes, morte le 5. Janvier 1688. 9. 10. *Claude* & *Françoiſe*, religieuſes à la Viſitation de Dijon; 11. 12. 13. *Marguerite*, *Marie-Louiſe* & *Catherine*, mortes jeunes; & 14. *Eliſabeth* Brulart, née le 14. Juillet 1639. religieuſe aux Carmelites de Dijon.

VII. Nicolas Brulart, marquis de la Borde, &c. né le 19. Janvier 1627. fut premier préſident de Dijon, & mourut le 29. Août 1692. Il épouſa 1°. *Marie* Cazet, fille de *François* ſeigneur de Vautorte, & de *Marie* Marcel, morte en 1666. 2°. *Marie* Bouthillier-Chavigny, remariée en Mai 1698. à *Auguſte* duc de Choiſeul, pair de France, chevalier des ordres du roi. Du premier lit ſont iſſus 1. *Jacqueline-Charlotte*, mariée à *Henri-Louis* de Lomenie, comte de Brienne; *Marie-Reine* Brulart, religieuſe aux filles de la Viſitation de Dijon; & N. Brulart fille. Et du ſecond, *Armand-Nicolas* marquis de la Borde, &c. mort par accident le 22. Decembre 1695. *Jean-Baptiſte* baron de Couches & de Sombernon, capitaine de gendarmerie de Berri, tué à la bataille de Spire le 15. Novembre 1703. N. Brulart, chevalier de Malte, capitaine au regiment d'Auvergne, mort à Soncino en Lombardie en 170... *Anne* Brulart, mariée à *Gaſpard* de Vichy, ſeigneur de Champrond; & *Marie* Brulart, alliée le 18. Decembre 1704. à *Louis-Joſeph* de Bethune, marquis de Charroſt.

SEIGNEURS DE SOMBERNON & de Rouvres.

VII. Noel Brulart, baron de Sombernon, comte de Rouvres, ſecond fils de Denys Brulart, marquis de la Borde, & de *Marie* de Maſſol, né le 28. Juin 1632. fut conſeiller au grand conſeil en 1655. & mourut le 12. Août 1694. Il avoit épouſé 1°. en Mai 1655. *Jeanne* Gruyn, fille de *Charles* ſeigneur des Bordes, laquelle étant morte le 22. Mai 1686. il prit une ſeconde alliance avec N. de Simiane de Gordes. Il a eu de ſon premier mariage dix enfans, dont cinq ſont morts en jeuneſſe; Denys Noel, qui ſuit; *Catherine*, mariée le 13. Decembre 1683. à *Armand-Charles* d'Anglebeſmer de Furſtemberg, mar-

Digitized by Google

quis de Lagny ; *Magdelaine* ; & deux autres filles Urſulines à Arc en Barrois : & du ſecond il a laiſſé auſſi un fils.

VIII. Denys-Noel Brulart, marquis de Rouvres, épouſa *Bonne-Marie* Bachelier, fille de *Simon* ſeigneur de Beaubourg & de Clotomont, receveur general des finances d'Orleans, & de *Marie-Magdelaine* Brohé de la Guette, morte en Février 1716. dont un fils.

SEIGNEURS DE CROSNE, ET MARQUIS DE GENLIS.

IV. Pierre Brulart, ſeigneur de Croſne & de Genlis, troiſiéme fils de Noel Brulart, procureur general au parlement de Paris, & d'*Iſabelle* Bourdin, fut ſecretaire d'état en Juin 1569. acquit la terre de Genlis, & mourut le 11. Mai 1608. âgé de 73. ans. De *Magdelaine* Chevalier, fille de *Joſeph* ſeigneur de Mallepierre & de Vaucouleurs, & d'*Agnés* de Chambli, qu'il avoit épouſée en Septembre 1571. il eut 1. Gilles, qui ſuit ; 2. *Charles* chanoine de Paris, abbé de Joyenval & de Neauphle, prieur de Leon, ambaſſadeur à Veniſe & à la diete de Ratiſbonne, mort doyen des conſeillers d'état le 25. Juin 1649. enterré en l'égliſe des Auguſtins de Paris ; 3. *Noel* ſeigneur de Croſne, mort au ſiege d'Amiens en 1597. 4. *Pierre* conſeiller au grand conſeil, abbé de ſaint Martin d'Autun & de Joyenval ; 5. *Nicolas* ſeigneur du Boulay, d'Oyſonville, &c. chambellan de Gaſton de France duc d'Orleans, & capitaine de ſon palais à Paris, mort le 27. Octobre 1639. laiſſant de *Marie* de Ceriſiers, veuve de *Pierre* Brulart, ſeigneur de Vaux, ſon couſin, *François* Brulart, ſeigneur d'Oyſonville, capitaine au regiment du duc d'Orleans, & reçu en ſurvivance des charges de ſon pere, mort ſans alliance ; *Iſabelle*, mariée 1°. à *Antoine* de Civille, ſeigneur de Gouſſeville ; 2°. à *Charles* de Sommieure, comte du Lignon, morte ; *Anne*, mariée à *Louis* d'Eſtourmel, marquis du Fretoy, morte le 19. Decembre 1698. *Marie*, qui épouſa en 1662. *Nicolas-Louis* de l'Hôpital, marquis de Vitry, ambaſſadeur extraordinaire en Pologne, mort le 17. Avril 1699. & *Magdelaine* Brulart, religieuſe aux filles ſainte Marie de Melun ; 6. Louis, qui a fait *la branche du* Broussin ; 7. *Magdelaine*, alliée à *François* Robertet, baron d'Aluye, morte ſans poſterité ; 8. *Marie*, qui épouſa 1°. *François* baron de Mailloc en Normandie ; 2°. *François* de Ravenol, ſeigneur de Chauvigny ; & 9. *Eliſabeth* Brulart, religieuſe à S. Antoine des Champs.

V. Gilles Brulart, ſeigneur de Genlis, Croſne, &c. reçû ſecretaire d'état en ſurvivance de ſon pere, épouſa 1°. *Anne* de Halluin, fille de *Charles* ſeigneur de Piennes, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Metz, & d'*Anne* Chabot ; 2°. *Claude* aux Eſpaules, fille de *François* ſeigneur de Piſy, & de *Gabrielle* de Laval, marquiſe de Neſle. Il eut du premier lit *Charles* Brulart, ſeigneur d'Abecourt, tué en duel en 1649. Florimond, qui ſuit ; *Charles* abbé de Joyenval, prieur de Leon, mort le 14. Mai 1669. *François*, chevalier de Malte ; & *Anne* Brulart. Du ſecond lit eſt iſſu *René* Brulart, marquis de Genlis, de Piſy, de Croſne, &c. capitaine lieutenant de la compagnie des gens-d'armes du duc d'Anjou, gouverneur du fort de Baraux & des frontieres, lieutenant general des armées du roi, mort le 21. Decembre 1696. âgé de 79. ans, laiſſant poſterité d'*Anne* de Longueval, comteſſe de Teuelles, morte en Mai 1676.

VI. Florimond Brulart, marquis de Genlis, baron d'Abecourt, &c. lieutenant des gendarmes du duc d'Orleans, mourut en Picardie le 10. Janvier 1685. âgé de 83. ans. Il avoit épouſé 1°. le 6. Juin 1628. *Charlotte* de Blecourt, fille de *Louis* ſeigneur de la Tour, Brunetel, Bethencourt, &c. & de *Charlotte* de Gomer, morte à Genlis en 1676. 2°. le 21. Février 1678. *Eliſabeth-Marguerite* de Bovelles, fille de *Jean* ſeigneur d'Epeville près de Ham, & d'*Eliſabeth* de l'Eſpinay, dont il eut *Florimonde-Renée* Brulart, morte jeune. Les enfans qu'il eut de ſa premiere femme furent 1. *Florimond* Brulart, marquis de Genlis, meſtre de camp d'un regiment de cavalerie, mort en Novembre 1653. pendant le ſiege de S. Menehoult, ſans alliance, en ſa 25. année ; 2. *Charles* archevêque d'Ambrun, mort le 2. Novembre 1714. âgé de 86. ans ; 3. *Claude* marquis de Genlis, colonel du regiment de la couronne, mort le 15. Avril 1673. Il avoit épouſé le 11. Mars 1669. *Angelique* Fabert, fille d'*Abraham* Fabert, maréchal de France, laquelle a été remariée le 19. Janvier 1677. à *François* de Harcourt, III. du nom, marquis de Beuvron, chevalier des ordres du roi, &c. dont il eut pour fille unique *Marie-Anne-Claude* Brulart, mariée le 31. Juillet 1687. à *Henri* de Harcourt, Beuvron, duc d'Harcourt, maréchal de France, capitaine des gardes du corps, chevalier des ordres du roi, &c. 4. *François* Brulart, ſeigneur de Bethencourt, colonel du regiment de la Couronne après ſon frere, qui fut tué à la bataille de Coſarbrick près Treves en 1674. 5. *N.* religieux ; 6. Pierre, qui ſuit ; 7. *Michel* chevalier de Malte, commandeur de Colioure, capitaine de vaiſſeau, mort en Mars 1701. 8. Autre *Michel*, colonel du regiment de la Couronne après ſes deux freres aînés, tué à l'attaque d'un fort près de ſaint Omer en Mars 1677. 9. *Hardouin* chevalier de Malte, commandeur de Liege, maréchal des camps & armées du roi, inſpecteur general en Catalogne, gouverneur de Girone, mort en Août 1699. 10. *Louiſe-Charlotte*, morte ; 11. *Marguerite*, morte novice à Origni ; 12. 13. *Marie* & *Henriette*, mortes jeunes ; & 14. *Louiſe-Catherine* Brulart.

VII. Pierre Brulart, marquis de Genlis, a épouſé le... Decembre 1703. *Anne-Claude* Brulart, troiſiéme fille de *Roger* marquis de Sillery & de Puiſieux, chevalier des ordres du roi, &c. & de *Claude* Godet, dame de Renneville, dont il a des enfans.

SEIGNEURS DU BROUSSIN ET DU RANCHER.

V. Louis Brulart, ſeigneur du Brouſſin & du Rancher, ſixiéme fils de Pierre Brulart, ſeigneur de Croſne & de Genlis, & de *Magdelaine* Chevalier, fut grand-maître des eaux & forêts. Il avoit épouſé *Magdelaine*, Colbert, fille d'*Edouard* Colbert, ſeigneur de Villacerf, conſeiller, ſecretaire du roi, morte le 27. Février 1690. & eut pour enfans 1. Pierre, qui ſuit ; 2. *Charles* ſeigneur du Rancher, capitaine au regiment des gardes Françoiſes, gouverneur du Quenoy, maréchal de camp, &c. mort le 1. Juillet 1712. âgé de 88. ans, ſans poſterité d'*Anne* de la Berthetie, veuve de *Jean* le Coigneux, ſeigneur de Bezonville, morte le 19. Janvier 1682. 3. *Edouard* abbé de Neophle, mort en 1676. 4. *Louis*, dit *le Chevalier du Brouſſin*, enſeigne aux gardes Françoiſes ; & 5. *Louiſe-Anne-Magdelaine* Brulart, mariée à *Louis* du Deffend, ſeigneur de la Lande, lieutenant des gardes du corps, lieutenant general au gouvernement d'Orleans, morte le 24. Juillet 1671.

VI. Pierre Brulart, ſeigneur du Brouſſin & du Rancher, écuyer ordinaire du roi, mort le 15. Octobre 1693. avoit épouſé *Catherine* Bauyn, veuve d'*André* Goillard, ſeigneur de la Gravelle, maître des comptes, & fille de *Proſper* Bauyn, conſeiller au parlement, & de *Catherine* Boucherat, morte le 14. Mai 1698. dont il a laiſſé *Louiſe-Magdelaine* Brulart, mariée 1°. en Juin 1699. à *François-Louis* du Bouzet, marquis de Roquefpine, meſtre de camp d'un regiment de cavalerie ; 2°. en Novembre 1704. à *François* de la Vergne, marquis de Treſſan. * Du Chêne, *en ſon hiſtoire de la maiſon de Montmorency. Hiſtoire de la maiſon de Dreux.* Loiſel, *en ſes antiquités.* La Clergerie, *en ſes hiſtoires du Perche.* Godefroy, *hiſtoire des officiers de la couronne.* Blanchard, *hiſtoire des préſidens du parlement de Paris.* Palliot, *hiſt. du parlement de Bourgogne.* Sainte-Marthe, *l. 2. éloge.* Fauvelet-du-Toc, *hiſtoire des ſecretaires d'état.* Le Pere Anſelme.

BRULART (Pierre) ſeigneur de Croſne & de Genlis, ſecretaire d'état, fils de Noel Brulart, procureur general au parlement de Paris, fut pourvû en 1557. d'une charge de ſecretaire du roi, & fut fait ſecretaire des commandemens de la reine Catherine de Medicis en 1564. Dans cet emploi, il eut connoiſſance des plus grandes affaires du royaume. En 1568. le chancelier

Digitized by Google

celier de l'Hôpital étant malade en ſa maiſon de Vigny près d'Etampes, le roi envoya Brulart lui demander les ſceaux; mais il reçut un ordre particulier de la reine Catherine de Medicis, d'aſſurer cet illuſtre chancelier de l'affection qu'elle lui conſerveroit. L'année ſuivante Robertet d'Alluye étant mort, cette princeſſe preſenta Pierre Brulart au roi pour remplir la charge de ſecretaire d'état, dont ſa majeſté le pourvut auſſitôt, conſentant qu'il gardât encore celle de ſecretaire des commandemens de la reine ſa mere. Il ſe trouva l'an 1570. à Mezieres au mariage du roi avec Eliſabeth d'Autriche, fit la lecture du contrat, & en ſigna la ratification. Henri III. ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précedent. Après le déſordre qui arriva à Anvers par les mauvais conſeils & la violence naturelle du duc d'Alençon, le roi envoya aux états de Flandres le ſieur Brulart, avec le ſeigneur de Mirembeau, & le chargea de ſes ordres ſecrets. Il le choiſit encore en 1585. pour accompagner la reine ſa mere, le maréchal de Retz & le ſieur de Lanſac, qui alloient à Epernay conferer avec le cardinal de Bourbon, meſſieurs de Guiſe & les principaux ſeigneurs de la Ligue, ſur les moyens de faire la paix. Ses conſeils ſervirent extrêmement à ſoûtenir l'autorité royale: neanmoins le roi étoit tellement prévenu de l'opinion qu'il avoit trop d'attachement aux interêts de la reine ſa mere, qu'en allant aux états de Blois, il lui envoya ordre de ne plus exercer ſa charge de ſecretaire d'état. Depuis cette diſgrace, il joüit dans ſa famille de la vie privée pendant les déſordres du royaume. Lorſque Henri IV. les eut appaiſés, ce grand homme ſe contenta de ſa place dans les conſeils du roi, où il ſervit juſqu'à ſa mort, arrivée le 12. Avril 1608. Il eſt enterré dans ſa chapelle en l'égliſe de ſaint Benoît à Paris, où ſe voit ſon tombeau. * Fauvelet-du-Toc, *hiſt. des ſecretaires d'état.* Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers.*

BRULART (Nicolas) ſeigneur de Sillery, de Puiſieux & de Berni, préſident au parlement de Paris, & chancelier de France, qui étoit l'aîné des cinq fils de PIERRE Brulart, préſident aux enquêtes, & de *Marie* Cauchon, dame de Puiſieux & de Sillery, fut reçû conſeiller au parlement de Paris en 1573. & maître des requêtes ſous Henri III. qui l'employa en diverſes affaires, & qui l'envoya ambaſſadeur en Suiſſe en 1589. Henri IV. le renvoya en 1595. ambaſſadeur dans le même pays; & la même année il lui donna dans le parlement de Paris un office de préſident, vacant par la mort de M. Jean le Maître. En 1598. Brulart ſe trouva à la paix de Vervins, & fut envoyé avec le baron de Biron & le chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le traité de paix à l'archiduc Albert, qui le conſidera comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la concluſion d'un ouvrage ſi utile pour les deux couronnes, & ſi avantageux pour toute l'Europe. Le roi l'envoya ambaſſadeur à Rome: & ce fut dans ce voyage qu'il conclut le mariage de ſa majeſté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troiſiéme fois en Suiſſe y renouveller l'alliance. A ſon retour, il fut créé garde des ſceaux en titre d'office au mois de Decembre 1604. L'année ſuivante il joignit à cette charge celle de chancelier de Navarre, par la mort du ſieur de Calignon; & enfin en 1607. il fut honoré de celle de chancelier de France par lettres du 10. Septembre. Il en continua l'exercice durant la minorité du roi Loüis XIII. juſqu'au mois de Mai 1616. qu'il remit à Blois les ſceaux à ſa majeſté, laquelle lui ordonna enſuite de préſider aux conſeils. Il fut obligé le 23. Janvier 1623. de reprendre les ſceaux, qu'il rendit le ſecond jour de l'année ſuivante; & s'étant retiré à ſa maiſon de Sillery en Champagne, il y mourut un Mardi 1. Octobre 1624.

BRULART (Pierre) vicomte de Puiſieux & de Sillery, ſeigneur de Marines & de Berny, fils de NICOLAS Brulart, ſeigneur de Sillery, vicomte de Puiſieux & de Lodes, baron de Bourſault, chancelier de France, fut ſecretaire d'état ſous Henri IV. & ſous Loüis XIII. fut reçû en cette charge l'an 1606. en ſurvivance de Nicolas de Neufville, ſeigneur de Villeroi, dont il avoit épouſé la petite-fille. Cette alliance & cette charge l'avancerent dans les affaires, & le roi l'honora l'année ſuivante de l'office de grand-tréſorier de ſes ordres. Après la perte que la France fit de ce grand prince, la reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la négociation du double mariage des princeſſes de France & d'Eſpagne, & l'y envoya ambaſſadeur extraordinaire pour en faire ſigner les contrats. Il fut auſſi envoyé ſur la frontiere pour l'échange des deux reines, & il eut l'honneur de ſaluer le premier celle de France ſur la riviere d'Andaye. Il avoit tant d'autorité dans le conſeil du roi, que le maréchal d'Ancre, qui ne ſouffroit qu'avec une peine extrême le chancelier de Sillery & M. de Villeroy, qu'il appelloit *les Barbons*, conçut de l'ombrage de ſon genie, & le fit éloigner de la cour en 1616. Sa diſgrace lui fut d'autant plus glorieuſe, que tout le monde ſçavoit qu'elle n'avoit point d'autre cauſe que la probité de ſon pere, celle du grand-pere de ſa femme, & la ſienne particuliere. L'année ſuivante, après la mort du maréchal, il fut rappellé, & rétabli dans ſa charge avec honneur. Pendant la faveur du connétable de Luynes, il ne laiſſa pas d'exercer ſa charge; mais dès qu'il fut mort, il poſſeda tellement les bonnes graces du roi, qu'il diſpoſoit preſque de tout. Comme il vit que le ſuccès du ſiege de Montpellier n'étoit pas fort ſûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & la traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes. Sa majeſté voulant reconnoître ce ſervice, le fit chevalier de ſes ordres en preſence du prince de Condé, avec aſſurance de le recevoir au premier chapitre: ce qui n'empêcha pas que ceux qui ſe mirent en faveur, ne lui fiſſent donner ordre de ſe retirer, auſſi bien qu'à ſon pere en 1624. On tâcha d'obtenir ſa démiſſion; mais il la refuſa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, & enſuite deux cens mille livres que le roi lui offroit pour récompenſe, avec ſon rang au conſeil des dépêches, & l'ambaſſade de Rome. Sa fermeté fut trouvée ſi juſte, qu'après ſa mort même, ſes heritiers toucherent cette ſomme. Toute la France ſçait que durant ſa faveur il ne tint qu'à lui d'être fait duc & pair; mais que ſa moderation l'empêcha d'accepter cette haute dignité que le roi lui offroit. Il vécut dans ſa retraite avec une égalité & une quiétude admirable, & y mourut le 22. Avril 1640. laiſſant poſterité, *rapportée ci-deſſus.* * Fauvelet-du-Toc, *hiſt. des ſecretaires d'état.* Le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne.*

BRULEFER (Etienne) natif de ſaint Malo en Bretagne, docteur de Paris, de l'ordre des Freres Mineurs, enſeigna la théologie à Mayence & à Metz, vers la fin du XV. ſiecle, & mourut dans un couvent de Bretagne ſa patrie, au commencement du ſiecle ſuivant. On a de lui quantité de traités de ſcholaſtique, ſuivant les principes de Scot, & d'autres traités aſſez curieux, entre autres, une diſſertation contre ceux qui font des peintures immodeſtes de la ſainte Trinité. * M. du Pin, *bibl. des auteurs eccleſ. du XV. ſiecle.*

BRUMA ou BRAHMA, faux dieu des Brachmanes, qui ſelon leurs fables, a produit autant de mondes qu'il a de parties conſiderables dans ſon corps. Ils aſſurent que le premier monde, qui eſt au-deſſus du ciel, a été fait de ſon cerveau; le ſecond, de ſes yeux; le troiſiéme, de ſa bouche; le quatriéme, de ſon oreille gauche; le cinquiéme, du palais de ſa bouche & de ſa langue; le ſixiéme, de ſon cœur; le ſeptiéme, de ſon ventre, le huitiéme, des parties honteuſes; le neuviéme, de la cuiſſe gauche; le dixieme, des genoux; l'onziéme du talon; le douziéme, des doigts du pied droit; le treiziéme, de la plante du pied gauche; & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette idole, on voit le premier monde marqué ſur le haut de ſa tête; le ſecond, ſur l'œil droit; le troiſiéme, ſur la bouche; le quatriéme, ſur l'œil gauche; le cinquiéme, ſur la gorge; le ſixiéme, le ſeptiéme, le huitiéme, & le neuviéme, comme nous venons de dire; le dixiéme, ſur la cuiſſe droite; l'onziéme, ſur le pied droit; le douziéme, ſur le pied gauche; le treiziéme, ſous la

Digitized by Google

plante du pied gauche; & le quatorziéme, ſur une ovale qui repreſente l'air qui l'environne. Les Brachmanes font accroire au peuple qu'il y a du rapport entre ces mondes, & les parties d'où ils ſont ſortis, & que chaque homme a des qualités différentes, conformément au monde qui l'a produit; que du premier monde, viennent les ſages, les ſçavans & les beaux eſprits; du ſecond, les prudens; du troiſiéme, les éloquens; du quatriéme, les fins & les ruſés; du cinquiéme, les gourmands; du ſixiéme, les libéraux; du ſeptiéme, les lâches; du huitiéme, les laſcifs; du neuviéme, les artiſans & les laboureurs; du dixiéme, les jardiniers; du onziéme, les manceuvres & les valets; du douziéme, les homicides & les voleurs; du treiziéme, les violens & les oppreſſeurs des pauvres; du quatorziéme, ceux qui ont le talent de faire bien toutes les choſes. * Kircher, *de La Chine.*

BRUMALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appellent *Brumus* Les Romains la celebroient deux fois l'année; ſçavoir le 18. de Fevrier, & le 15. Août. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 28. *c.* 25. Lil. Girald. *in Kalend.*

BRUMAT ou BRUMPT, petite ville d'Allemagne dans l'Alſace, eſt ſituée dans un petit pays dépendant des comtes de Hanaw, ſur la riviere de Sorr, entre la ville de Stralbourg & celle d'Haguenaw, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *dict.*

BRUN (Antoine) étoit né à Dole au comté de Bourgogne l'an 1600. Sa famille originaire de ce pays, étoit reconnuë pour noble dès le tems de Philippe *le Bon*, duc & comte de Bourgogne: même les annales de Bourgogne compoſées par Loüis Goulée, & imprimées l'an 1592. témoignent que ceux de ce nom & de cette famille, étoient déja compris au nombre des nobles de cette province-là, lorſque Simon Brun accompagnoit Othon, comte palatin de Bourgogne, au voyage qu'il fit en Italie l'an 1281. Claude Brun conſeiller au parlement de Dole l'an 1595. par lettres patentes du roi d'Eſpagne Philippe II. exerça divers autres emplois de confiance & d'importance, de la part des princes de la maiſon d'Autriche; car il fut deux fois envoyé à Henri IV. roi de France, pour la neutralité du comté de Bourgogne, comme auſſi auprès des ducs de Wirtemberg & de Lorraine, & des autres princes ligués pour renouveller la ligue de ces pays-là, & leur alliance avec la maiſon d'Autriche. Claude Brun fut en telle eſtime dans ſa province, & auprès de ſon prince, qu'il fut chargé des affaires les plus importantes du comté de Bourgogne, pendant que celles du dehors lui étoient commiſes par l'archiduc Albert, & l'infante Iſabelle, alors ſouverains du comté de Bourgogne. Son fils Antoine Brun, l'a non ſeulement imité; mais l'a même ſurpaſſé, eu égard à la grandeur des emplois qu'il a exercés au ſervice du roi d'Eſpagne Philippe IV. En 1643. il fut ſon ambaſſadeur extraordinaire & plenipotentiaire à l'aſſemblée de Munſter, où il conclut la paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Depuis, il fut ambaſſadeur vers les états de Hollande, & vers le roi d'Angleterre Charles II. Il rendit des ſervices ſi conſiderables à ſon roi, qu'il fut enfuite pourvû de la charge de chef de ſes finances & de ſes domaines aux Pays-Bas, en la place du marquis d'Aiteau. Il fut auſſi honoré du titre & de la qualité de baron d'Aſpremont, par le roi Philippe IV. & mourut enfin à la Haye en Hollande l'an 1654. après avoir été fait quelque-tems auparavant conſeiller d'état à la cour d'Eſpagne où il fut autant eſtimé pendant ſa vie, qu'il fut regretté de ſon prince après ſa mort. Il avoit épouſé *Magdelaine* d'Acoſta, morte trois ans avant lui, dont il eut pluſieurs enfans morts ſans être mariés, & fort jeunes. Dom *Lorenzo* & dom *Philippe* moururent dans les armées du roi d'Eſpagne & de l'empereur; le premier fut tué à la bataille de Luora, étant capitaine de Cuiraſſiers; & l'autre mourut en Allemagne dans l'armée de l'empereur l'an 1673. Il ne reſte aujourd'hui qu'un ſeul fils qui porte le nom & les armes de la famille, & qui eſt marié en France. Le roi lui a érigé une terre en marquiſat.

BRUN (Charleſle) premier peintre du roi, directeur des manufactures royales des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur, chancelier & recteur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, & prince de l'académie de S. Luc à Rome, nâquit vers le milieu de l'année 1618. d'un pere qui étoit ſculpteur. Dès l'âge de trois ans, étant auprès du feu, il en tiroit des charbons & deſſinoit ſur l'âtre, à la lueur de ce feu. A l'âge de quatorze ans il fit le portrait de ſon pere, qui paſſe encore aujourd'hui pour un tres-beau morceau. Le Brun, Mignard, Bourdon, & Tetelin étoient éleves de Voüet, le plus fameux peintre d'alors, & le Brun paſſa bientôt ſes compagnons. Le chancelier Seguier le voulut avoir, lui donna de groſſes penſions, & l'envoya à Rome, où il l'entretint pendant quelques années. La facilité & la correction des ouvrages de le Brun, ſurprirent les plus fameux ſculpteurs & les peintres les plus celebres. Il marqua toûjours beaucoup de reconnoiſſance pour la mémoire de M. le chancelier après ſa mort. Le cardinal Mazarin voulut voir de ſes tableaux, & les eſtima fort. Le Brun avoit un genie vaſte & propre à tout. Il étoit inventif, & ſçavoit parfaitement l'hiſtoire & les mœurs de tous les peuples. Il donnoit des deſſeins à tous les ſculpteurs du roi, à tous les peintres, orfevres, ferruriers, menuiſiers, &c. On ſçait aſſez le prix de ſes ouvrages, tels que ſont la bataille & le triomphe de Conſtantin, l'hiſtoire du roi, celle d'Alexandre, des maiſons royales, des faiſons & des élemens, qui ont été heureuſement executées en tapiſſeries aux Gobelins. Entre ſes autres tableaux les plus eſtimés, on compte le crucifix des anges; le plat-fond de Vaux le-vicomte; le plat-fond & la coupe de Sceaux; le maſſacre des Innocens; le ſaint Etienne, dont le tableau ſe voit à Notre-Dame de Paris; une Magdelaine; une deſcente de croix; le ſaint Charles d'après celui qui eſt à ſa chapelle; le ſerpent d'airain, tableau de plus de vingt-quatre pieds de largeur, ſur douze de hauteur; & ſon bel ouvrage; qui eſt dans le refectoire des religieux penitens de Picpus lès Paris; à ſaint Sulpice, la Pentecôte; au Sepulchre, le tableau du maître autel; aux Capucins du fauxbourg ſaint Jacques, la Preſentation; la galerie de M. Lambert; & dans le vieux Louvre, la galerie d'Apollon, outre une infinité d'autres ouvrages, qu'il ſeroit trop long de marquer ici. Pendant qu'il peignoit ſon grand tableau de la famille de Darius à Fontainebleau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. Ce prince lui fit preſent de ſon portrait enrichi de diamans, dont il y en a un de fort grand prix, & lui donna des lettres de nobleſſe le 20. Decembre 1662. & des armes, qui ſont un ſoleil en champ d'argent, & une fleur-de-lis en champ d'azur, avec un timbre de face. Jamais perſonne n'a mieux connu l'homme que le Brun, ni mieux découvert, par ſon viſage, à quelles paſſions il étoit ſujet. Auſſi a-t-il fait un traité des paſſions compoſées, & un autre de la phyſionomie, par lequel il prouve que chaque homme a du rapport avec quelque animal. Il a deſſiné, pour ſervir à cet ouvrage, pluſieurs têtes ſans ornbre, ſur leſquelles ſont dépeintes les paſſions auſquelles on voit les hommes portés, & l'on en remarque pluſieurs dans une même tête. C'eſt peu dire que les plus grands ſeigneurs de France ont honoré le Brun de leur eſtime: les princes étrangers ne l'ont pas moins cheri, & il étoit en commerce avec le grand duc de Florence, qui lui fit l'honneur de lui demander ſon portrait. Il mourut le 12. Janvier 1690. âgé de ſoixante-douze ans, ſans laiſſer de poſterité, & eſt enterré dans ſa chapelle à ſaint Nicolas du Chardonnet à Paris, où il avoit fait élever un ſuperbe tombeau à ſa mere. * *Mem. hiſt.* Perrault, *hommes illuſt. qui ont paru en France dans le* 18. *ſiecle.*

BRUN (Laurent le) Jeſuite, poëte latin, né à Nantes en Bretagne l'an 1607. a fait un ouvrage intitulé, *l'Eloquence poetique, ou les préceptes de l'art poetique, autoriſés par des exemples*, imprimé à Paris en 1655. *in* 4°. Il eſt écrit en latin, & il eſt accompagné d'un autre traité ſur le même ſujet, ſous le nom de *figures poetiques*, ou *lieux communs de l'éloquence poetique.* Il a fait pluſieurs poëſies, entr'autres ſont, *Virgile Chrétien*, qui eſt compoſé d'églogues, & de georgiques ſpirituelles. Et un poëme heroïque intitulé, *Ignatiade*, qui con-

Digitized by Google

tient XII. livres, où il fait l'hiſtoire du pelerinage de ſaint Ignace à Jeruſalem, & celle de la ſocieté de Paris; & pluſieurs autres ouvrages en vers, qui ſont voir que ce Jeſuite avoit beaucoup de diſpoſition pour la poëſie. Il mourut à Paris le premier Septembre 1663. * Ol. Borric. *Diſſertat. 3. de poët. ad fin. pag.* 114. Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poëtes. Art. Poët. tome V.*

BRUN (Pierre le) prêtre de l'Oratoire de Brignolle en Provence, s'eſt diſtingué ſur la fin du XVII. ſiecle, & au commencement du XVIII. par ſon érudition, tant dans les matieres eccleſiaſtiques que dans les prophanes. Il a fait l'eſpace de treize ans des conferences ſur l'écriture-ſainte, ſur les conciles, & ſur l'hiſtoire eccleſiaſtique, au Seminaire de ſaint Magloire à Paris, & a donné au public *des lettres pour prouver l'illuſion des philoſophes ſur la baguette*, imprimées à Paris l'an 1693. un diſcours ſur la comédie, pour répondre à un théologien, qui ſoûtenoit qu'elle eſt permiſe aux Chrétiens, dans lequel il rapporte l'hiſtoire du theâtre, & les ſentimens des docteurs de l'égliſe ſur la comédie, depuis le premier ſiecle juſqu'à preſent, imprimés à Paris l'an 1694. une *hiſtoire critique des pratiques ſuperſtitieuſes*, avec la methode & les principes pour diſcerner les effets naturels de ceux qui ne le ſont pas. Il a publié en 1700. *un eſſai de la concordance des tems*, avec des tables pour l'accord des heres ou des époques, dans lequel on peut voir d'un coup d'œil par le moyen des colonnes, l'accord ou la difference des époques. Il ſeroit à ſouhaiter que la foibleſſe de ſa vûë n'eût pas été un obſtacle à la perfection & à la publication d'un ouvrage auſſi utile que celui-là le ſeroit pour la republique litteraire. Il y a eu un avis public ſur l'ouvrage qu'il doit donner en pluſieurs volumes *in octavo*, contenant l'explication de la meſſe, des diſſertations ſur l'uniformité & la varieté des rits, & une bibliotheque liturgique. On a imprimé l'*explication litterale, hiſtorique & dogmatique des prieres & des ceremonies de la meſſe, ſuivant les anciens auteurs, & les monumens de la plupart des égliſes avec des notes &c.* in octavo 1716. *Manuel pour la meſſe, ou courte explication des prieres & des ceremonies avec des pratiques pour entrer dans l'eſprit du ſacrifice : des reflexions pour la communion ſacramentelle & ſpirituelle : & des prieres pour paſſer chrétiennement la journée.* in 16. 1718. *Diſſertations hiſtoriques & dogmatiques ſur les liturgies de toutes les égliſes du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles ſe ſont répanduës & conſervées dans tous les patriarchats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'eſſentiel au ſacrifice ; & cette uniformité abandonnée par les ſectateurs du XVI. ſiecle*, en deux volumes in octavo 1723.

BRUN, *cherchez* BRUNUS.

BRUNE, *cherchez* HENRI DE PIRO.

BRUNECK en Allemagne, *cherchez* BRAUNECK.

BRUNEHAUD ou BRUNICHILDE, fille puînée d'*Athanagilde*, roi des Wiſigoths en Eſpagne, & de *Goſwinthe*, épouſa *Sigebert* I. roi d'Auſtraſie, en 568. & fut mere de *Childebert* II. d'*Ingonde* & de *Clodeſinde*. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuſe & liberale: car on lui attribuë les fondemens des abbayes de ſaint martin d'Autun, de ſaint Pierre, & de S. Ferjay de Lyon, & de ſaint Vincent de Laon. C'eſt ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment ce ſont ces actions de pieté que ſaint Gregoire *le Grand*, & ſaint Germain de Paris, ont eu en vûë dans les éloges qu'ils donnent à Brunehaud. Car elle eſt diffamée dans les écrits des autres auteurs, par ſa cruauté, ſa vengeance, ſon avarice, & ſon impudicité. Après la mort de *Sigebert*, elle épouſa *Merouée*, fils de *Chilperic*; & ayant été renduë à ſon fils *Childebert*, elle devint regente du royaume d'Auſtraſie. Elle prit contre ſon propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire, & fut même accuſée de l'avoir empoiſonné; parce que ſa majorité ayant ôté à cette princeſſe l'autorité ſouveraine, elle ne pouvoit la recouvrer que par la minorité de ſes petits-fils. Elle gouverna les états de Theodebert, qui avoit eu l'Auſtraſie en partage; & pour contenter ſon avarice & ſa lubricité, elle n'épargna ni le fer ni le poiſon. Wintrion duc de Champagne, & pluſieurs autres en firent une triſte experience. Ces actions la rendirent ſi odieuſe à tous les grands du royaume, qu'ils la chaſſerent toute nuë de l'Auſtraſie. Un pauvre payſan, nommé *Diſer*, l'ayant reconnuë, la conduiſit à Châlon ſur Saone, vers ſon autre petit-fils *Thierri*, qui lui confia toute l'autorité. Son conducteur eut pour recompenſe l'évêché d'Auxerre. Cette cruelle reine excitoit elle-même ce prince à brûler d'un amour défendu; & de peur qu'une legitime épouſe ne vînt à lui ſouſtraire ſon autorité, elle prenoit ſoin de lui chercher des maîtreſſes. Quoiqu'elle fût deux fois grande-mere, elle ne laiſſa pas d'avoir des galants, &, entr'autres Protade, qu'elle éleva juſqu'à la charge de maire du palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit. Le ſcandale de ſes amours, fut ſi grand, que ſaint Didier, évêque de Vienne, ſe vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlon, dans une aſſemblée d'évêques dévoüés à ſa paſſion: puis deux ans après, elle le fit lapider par ſes ſatellites. Pour ſe venger de Theodebert, elle perſuada à Thierri II. de lui faire une guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. Enfin, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poiſon, qui le mit au tombeau en 612. Tant de crimes obligerent les François aſſemblés militairement, de punir cette odieuſe princeſſe. Clotaire II. s'y trouva, repreſenta ſes crimes, & même l'accuſa d'avoir fait mourir dix rois. Elle fut condamnée à une mort infame l'an 613. ou ſelon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, enſuite on la promena ſur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui lui caſſa la tête, en la traînant ſur les cailloux. D'autres diſent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes conſumerent le reſte de ſon cadavre. Quelques-uns diſent pourtant qu'on l'enterra dans l'abbaye de ſaint Martin d'Autun. *Voyez* l'apologie de cette princeſſe dans l'hiſtoire de France de Cordemoy, qui tâche de la juſtifier ſur la plûpart de tous ces faits. * Gregoire de *Tours*, *l.* 4. 5. 6. *& ſuiv.* Aimoin, *l.* 3. *&* 4. Adon. Sigebert, *en la chronique.*

BRUNELLI (Jerôme) Jeſuite, natif de Sienne, ſçavoit les langues, & particulierement la grecque & l'hebraïque, qu'il enſeigna à Rome, où il mourut le 22. Fevrier de l'an 1613. âgé de ſoixante-trois ans. Il traduiſit de grec en latin quelques homelies de ſaint Jean Chryſoſtome, & publia quelques autres ouvrages. * Alegamb. *Biblioth. ſcript. ſociet. Jeſu.* Janus Nicius Erythræus. *Pinac. II. imag. illuſtr. c.* 52.

BRUNESTON, *cherchez* SIMON BRUNESTON.

BRUNETTUS LATINUS, *cherchez* BURNETUS

BRUNFELT ou BRUNSFELS (Othon) medecin, qui vivoit dans le XVI ſiecle, étoit de Mayence, & fils d'un tonnelier, qui avoit apparemment tiré ſon nom de celui du bourg de Brunfelt, qui eſt près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naiſſance. Othon fit beaucoup de progrès dans les lettres, apprit les langues ſçavantes, & la theologie, & prit l'habit de religieux dans la Chartreuſe de Mayence. C'étoit un homme maladif, inquiet & chagrin, & ſouvent même incommode à ſes amis. Il fut des premiers qui ſuivirent le parti de Luther, ſortit ſecretement de ſon monaſtere, & ſe retira à Straſbourg, puis à Bâle, où il fut reçu medecin en 1530. Quelque-tems après il revint à Straſbourg, & fut envoyé à Berne en Suiſſe, où il mourut ſix mois après d'une maladie inconnuë aux medecins, ayant la poitrine toute en feu, & la langue noire comme un charbon, le 23. Novembre de l'an 1534. Il a écrit divers ouvrages. *Annotationes in evangelia & in acta Apoſtolorum. Pandectæ veteris & novi Teſtamenti. Catalogus illuſtr. medicorum. Onomaſticon medicinæ, &c.* * Geſner, *in biblioth.* Pantaleon, *lib.* 3. *Proſop.* Melchior Adam, *in vit. medic. Germ.* Surius, &c.

BRUNI (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, ville de Toſcane, qui vivoit dans le XV. ſiécle, apprit la langue grecque ſous Emmanuel Chryſoloras, & devint un des plus habiles hommes de ſon tems. Après avoir été ſecretaire des brefs ſous les papes Innocent VII. Gregoire XII. Alexandre V. & Jean XXIII. juſqu'à la tenuë du concile de Conſtance, il fut chancelier de la republique de Florence. Il vécut dans le celibat, & fut irréprochable dans ſes mœurs; mais trop attaché aux biens. Bruni traduiſit de grec en latin quelques vies de Plutarque, & compoſa trois livres de la guerre Punique, une hiſtoire des Goths, celle de ſon tems & de ſon pays, & une autre des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une traduction de Procope. Il laiſſa auſſi une traduction des morales d'Ariſtote, & quelques autres ouvrages en grec & en latin. Enfin il mourut à Florence en 1440. ſelon Leandre Alberti; mais ſuivant l'opinion la plus ſeure en 1443. à l'âge de 74. ans. * Æneas Sylvius, *epiſt.* 51. Philelphus, *l.* 1. *conviv. & in epiſt.* Floridus Sibinus, *adv. calumn. linguæ latinæ.* Paul. Jovius, *in el. g. c.* 9. Eraſm. *in Cicer.* Leandre Alberti. Voſſius. Geiner. Poſſevin, &c.

BRUNI (Loüis) Italien, natif de Montferrat, qui vivoit ſur la fin du XV. ſiécle, vers l'an 1494. a été un excellent profeſſeur du droit canon & civil. Il a laiſſé quelques ouvrages en proſe & en vers. * Trithemius, *de ſcript. Eccleſ.*

BRUNI (Jourdain) *cherchez* BRUNUS.

BRUNI (Antoine) celebre poëte Italien, qui vivoit au commencement du XVII. ſiécle, étoit natif de Caſal-Nuovo, dans la terre d'Otrante, en latin *Manduria*, autrefois *Rudiæ*, pays d'Ennius, & originaire de la ville d'Aſt en Piémont. Il fut académicien parmi les *Caliginoſi* d'Ancone; les *Infenſati* de Perouſe; les *Filomati* de Sienne; les *Incogniti* de Veniſe; les *Oziioſi* de Naples; & parmi les *Humoriſti* de Rome, & fut même ſouvent ſecretaire & cenſeur dans ces académies. Le duc d'Urcretaire & cenſeur dans ces académies. Le duc d'Urbin l'attira dans ſa cour, où il lui donna un office de conſeiller & de ſecretaire d'état. Antoine Bruni mourut le 24. de Septembre de l'an 1635. lorſqu'il achevoit un poëme intitulé, *les metamorphoſes*. Il y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de poëſies en langue vulgaire, dans le XVII. ſiécle que Bruni. Nous avons de lui 1. un recüeil d'*epitres heroiques*, ou l'*epiſtole heroiche*, en deux livres; 2. un autre de pieces meſlées, ſous le titre de *Parnaſſe de Bruni*; 3. un qui a pour titre, *les trois grac s ou lettre grazie*; un autre intitulé, *les amours* ou *le veneri*. Il a fait encore des *metamorphoſes* en octaves ou ſtances de huit vers; le *Moſſee* ou *cabinet des muſes*, qui eſt un recüeil de vers lyriques; les *Faſtes*, auſſi en vers lyriques; trois tragédies, appellées *Radamiſte*, l'*Annibal*, & le *roi Darius*; deux paſtorales, ſous le titre d'*amour priſonnier*, & du *Berger malheureux*; & divers autres pieces, qui n'ont pas encore vû le jour. Tous ces ouvrages ſont aſſez connoître que les étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit bien réüſſi dans la poëſie italienne, s'il eût pû moderer l'impetuoſité de ſon genie, & le rendre plus regulier. Il ne pouvoit ſe donner la patience de revoir ſes ouvrages, & l'amour de ſes plaiſirs l'en empêchoit abſolument; mais ſes vers ſe ſentent de l'intemperance & des autres déreglemens de ſa vie. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſtr. c.* 138. Lorenzo Craſſo, *elogior. d'Huom letter. P.* II. Paul Bombin, *epiſt. ad Leon. Allat. ubi de biblioth. Ambroſ. & Torquat. Taſſ. opere.* Allatius ipſe *in l. de apib. urb. p.* 38. *& ſeq.* Girolam. Ghilini, *nel theatr. d'Huom. letter. part.* 1. *à carr.* 25. 26. Nicol. Toppin. *Biblioth. Napolet. an.* à *cart.* 25. Baillet, *jugem. des ſ. av. ſur les poëtes modernes.*

BRUNICHILDE, *cherchez* BRUNEHAUD.

BRUNIQUEL ou BRUNIQUELLI, eſt un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naiſſance de Pierre, dit de *Bruniquel*. *Voyez* PIERRE de BRUNIQUEL.

BRUNN (Conrad) *cherchez* BRUNUS.

BRUNNER (Balthazar) medecin, né à Hall en Saxe, l'an 1533. voyagea en France, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, & dans les Pays-Bas; & s'étant attaché dans ſon pays, il y devint ſi celebre, que divers princes ſouhaiterent de l'avoir pour medecin ordinaire, & que pluſieurs académies le demanderent pour profeſſeur. Brunner avoit d'autres vûës; il étoit entêté de chymie, & en fit preſque ſon occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. ans. Laurent Hoffman ſon gendre publia quelques ouvrages de ſa façon; comme *conſilia medica, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Vander Linden, *de ſcript. medic.*

BRUNNER (André) Jeſuite, natif de Hall, dans le Tirol, vivoit en 1640. Il a écrit, *annales virtutis & fortuna Bojorum, faſti Mariani, &c.* * Alegamb. *Bibliotth. ſcript. ſoc. Jeſu.*

BRUNNIUS ou BRUYN (Jean) de Bruxelles, religieux de l'ordre des Carmes, floriſſoit dans le XV. ſiécle, vers l'an 1476. Il compoſa des commentaires ſur les épitres de ſaint Paul, ſur l'eccleſiaſte, & ſur le Maître des Sentences. * Arnoul Boſtius, *in biblioth. Carmel.* Tritheme. Poſſevin, &c.

BRUNO ou BRUNON, frere de Wittikind roi des Saxons, prêta ſerment de fidelité à Charlemagne, environ l'an 785. & donna commencement à la famille des princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques-uns tiennent que les Guelphes, comtes d'Altorff, ducs de Baviere, ſont iſſus de lui, & que les comtes de Zollern, & par conſequent les marquis de Brandebourg, ſont ſortis des Guelphes. D'autres diſent que de lui ſont deſcendus les Othons de Saxe, qui ont été empereurs. * Spener, *hiſt. geneal.*

BRUNO, dit *le Grand*, archevêque de Cologne, & duc de Lorraine, fils de l'empereur *Henri* de Saxe I. du nom, dit l'*Oiſeleur*, frere d'*Othon* I. & d'*Hadwige*, mere du roi Hugues *Caper*, fucceda l'an 953. à Wicfred archevêque de Cologne, & fut depuis legat du ſaint ſiége. L'empereur Othon I. ſon frere, lui donna le duché de Lorraine, c'eſt-à-dire, qu'il en étoit comme gouverneur, & cut beaucoup de part à toutes les affaires de ſon tems. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differends, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Reims, il y mourut le 11. Octobre 965. On aſſure qu'il n'ignoroit point les beautés de la langue latine, que la grecque même n'étoit pas pour lui une langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de lettres, qui ſçavoient ces langues, pour avoir le plaiſir de s'entretenir avec eux. On lui attribuë des commentaires ſur les cinq livres de Moyſe, & quelques vies des ſaints. * Alberic, *in chron.* Rotger, *in vit. Brun.* Regnon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Uſuard.* 11. *Octob.* Le Mire, *c.* 55. *Orig. bened. & in faſt. belg.* Cratepolius *hiſt. electi. eccleſ.* Gelenius, *hiſt. colon.*

BRUNO (ſaint) Allemand, évêque & Apôtre de la Pruſſe, alla prêcher dans la Pruſſe au commencement du XI. ſiécle; il y convertit grand nombre de Payens; & il y ſouffrit le martyre le 14. Février de l'an 1008. Tritheme lui attribuë des commentaires ſur la geneſe; mais ſans fondement. * Dithmar, *Chron. l.* 6. Sigebert & Baillet.

BRUNO, évêque de Wirtzbourg dans la Franconie, connu ſous le nom de *Bruno Herbipolenſis*, qui eſt celui de cette ville, que les Italiens nomment *Herbipoli*, étoit fils de *Conrad*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad* II. En 1033. il fut élevé ſur le ſiege de l'égliſe de Wirtzbourg, mourut en Hongrie le 17. Mai 1045. ayant été écraſé, dit-on, ſous les ruines d'une ſalle, dans laquelle il mangeoit, comme il accompagnoit l'empereur Henri III. qui alloit en Hongrie rétablir le roi Pierre ſur ſon trône. Nous avons de lui des commentaires ſur le pſeautier, ſur les cantiques de l'ancien & du nouveau Teſtament, ſur le ſymbole des apôtres, & ſur celui de ſaint Athanaſe ſous ce titre *Commentarii in totum pſalterium, cantica omnia veteris & novi teſtamenti, & in ſymbola apoſtolorum, Ambroſii & Athanaſii*, imprimés à Cologne en 1494. Jean Cochlée eut ſoin de les revoir, & on les mit dans le dixiéme volume de la bibliotheque des peres de l'édition de Cologne. * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Mirœus, *in Auct.* Poſſevin. M. Du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. du XI. ſiécle.* Baillet, *vies des ſaints, au* 17. *Mai.* Guillelmus Cave, *hiſtoria literraria ſcript. eccleſiaſt. p.* 539.

BRUNO ou BRUNON, religieux de l'ordre de ſaint Benoit, qui vivoit ſur la fin du XI. ſiécle, vers l'an

Digitized by Google

1090. compoſa l'hiſtoire de la guerre, que l'empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman, ducs de Saxe, & ſon ouvrage comprend ce qui ſe paſſa depuis l'an 1073. juſqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits de Henri IV. & la peinture qu'il en fait eſt ſi noire, que ſi on l'en croyoit, ce Prince auroit été le plus ſcelerat de tous les hommes; mais il y a trop de paſſion dans l'hiſtoire de cet auteur, que *Marquardus Freherus* a publiée.

BRUNO (ſaint) fondateur de l'ordre des Chartreux, dans le XI. ſiécle, natif de Cologne, fit un grand progrès dans les belles lettres. Il fut chanoine de l'égliſe de ſaint Cunibert de Cologne, puis chanoine & écolaſtre ou theologal de l'égliſe de Reims, & chargé du ſoin d'enſeigner publiquement: il eut des differends avec ſon archevêque Manaſſés, dont il ne pouvoit ſouffrir les déreglemens, & fut un de ſes accuſateurs. La cauſe de ſa retraite dans le deſert eſt tres-ſinguliere, ſi l'on en croit la tradition, qui a cours dans ſon ordre. Raimond Diocre, chanoine de Paris, étoit mort en odeur de ſainteté: pendant qu'on diſoit pour lui l'office des morts, il mit la tête hors de la biere, & cria tout haut, *qu'il étoit accuſé*, enſuite *qu'il étoit jugé*, & enfin *qu'il étoit condamné*. Ce prodige toucha, dit-on, ſaint Bruno, qui ſe retira en 1084. ou, ſelon le cardinal Baronius, en 1086. auprès de ſaint Hugues evêque de Grenoble. Il étoit ſuivi de ſes compagnons; & ce ſaint prélat leur indiqua un deſert qui étoit dans ſon diocèſe, où il les envoya. C'eſt l'affreuſe ſolitude de la chartreuſe en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'ordre celebre que ſaint Bruno y fonda. Le pape Urbain II. qui avoit été ſon diſciple & ſon ami, l'appella en Italie le 24. Juin jour de la Fête de ſaint Jean-Baptiſte vers l'an 1086. mais ce ſaint ne pouvant s'accoûtumer au grand monde, après avoir refuſé l'archevêché de Regio que Urbain II. lui avoit offert, il ſe retira dans la Calabre, où il mourut le 6. d'Octobre 1101. Le pape Leon X. le canoniſa l'an 1514. ou 1515. On attribuë à ſaint Bruno une expoſition ſur les pſeaumes; des commentaires ſur les epîtres de ſaint Paul & pluſieurs autres traités, que le pere Theodore Petreius Chartreux mit au jour l'an 1611. en trois volumes, imprimés à Cologne, avec la vie de ce ſaint à la tête de l'ouvrage; mais ces ouvrages ſont de Brunon de Signi; & il n'y a veritablement de ſaint Bruno que deux lettres, écrites de ſa ſolitude de Calabre; l'une adreſſée à Raoul *le Verd*, Prévôt de l'égliſe de Reims, qu'il exhorte à ſe retirer du monde; & l'autre à ſes religieux de la grande Chartreuſe. Dom Mabillon Analect. tom. IV. *p.* 400. lui attribuë une confeſſion de foi ſous ce titre, *confeſſio fidei.* * M. Du Pin, *bibliot. des aut. eccleſ. du XII. ſiecle.*

☞ Les critiques du XVII. ſiécle ſe ſont inſcrits en faux contre la tradition, ſur laquelle on fonde la retraite de ſaint Bruno; & Jean de Launoy docteur de Sorbonne, l'a attaquée par écrit, dans des diſſertations intitulées, *de vera cauſa ſeceſſus ſancti Brunonis in eremum.* Il ſoûtient dans cet ouvrage, qu'avant le tems de Jean Gerſon chancelier de l'Univerſité de Paris, & de ſaint Antonin archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle; & que cette tradition des Chartreux eſt mal fondée. Divers ſçavans ont répondu à ces diſſertations; & le pere Jean Colombi Jeſuite a publié une réponſe qui a pour titre, *diſſertatio de Carthuſianorum inſtitu, ſeu quòd Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Pariſius, qui ſe accuſatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques hiſtoriens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400. & il cite l'auteur qui a écrit en 1150. une relation des commencemens des Chartreux; un religieux de cet ordre, de la Chartreuſe de Merya en Bugey, dans une charte de 1298. Guillaume d'Erbura ou d'Yrée, qui écrivit en 1315. *lib. de origine & veritate perfectæ religionis*; l'auteur de la chronique des prieurs de la Chartreuſe qui a fleuri depuis 1383. juſqu'en 1391. & enfin Henri de Kalkar, qui compoſa en 1398. un traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette diſſertation, il fixe l'année de la retraite de ſaint Bruno dans le deſert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du pape Urbain II. Il eſt vrai que les auteurs rapportent des merveilles auſſi ſurprenantes que celle-ci; & celle dont on a orné les commencemens de l'ordre de la Trinité, ne l'eſt pas moins. C'eſt d'un Ange qui parut entre un eſclave Chrétien & un Maure dans l'égliſe, à la premiere meſſe de ſaint Jean de Matha, premier patriarche de cet inſtitut. On prétend que ce fut en la preſence de Maurice de Sully, évêque de Paris, & de grand nombre d'autres perſonnes de diſtinction. Aucun hiſtorien de ce tems ne rapporte cette hiſtoire; & cependant cette tradition ſe ſoûtient.

Mais il faut avoüer que ces raiſons ſont bien foibles, pour détruire celles qu'oppoſent les auteurs du parti contraire. En voici le détail. Saint Bruno, dans une lettre qu'il écrivit de ſon monaſtere de la Calabre en Italie, à Raoul *le Verd*, prevôt de Reims, l'excite à ſe faire religieux, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait enſemble à Reims, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville. Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puiſſant motif pour l'exciter à embraſſer l'état religieux, & à executer ſa promeſſe. Guibert, abbé de Nogent, dans ſa vie rapporte qu'après la mort de Gervais, archevêque de Reims, un certain Manaſſés obtint cette dignité par ſimonie, & s'y conſerva par la force des armes, ayant levé une compagnie de gardes qui le ſuivoient par-tout; que Bruno ayant horreur de ce déſordre, ſortit de Reims avec quelques clercs de l'égliſe cathedrale, & s'en alla à Grenoble, où il ſe retira dans une ſolitude. Voilà le ſujet de la retraite de S. Bruno, écrit par un auteur ancien & digne de foi. Si elle avoit eu pour cauſe un miracle ſi ſurprenant, l'abbé Guibert ne l'auroit pas oublié: la choſe étoit trop extraordinaire, pour n'en pas faire le recit, auſſi-bien que de la débauche de l'archevêque Manaſſés. Pierre de Clugni, dit *le Venerable*, parlant de l'ordre des Chartreux, inſtitué de ſon tems par ſaint Bruno & ſes compagnons, dit que ces premiers ſolitaires de la Chartreuſe renoncerent au monde, & firent profeſſion d'une regle fort auſtere, après avoir vû le déſordre de pluſieurs religieux, qui vivoient dans une tiédeur & dans une négligence criminelle. Il ne parle point du prodige de l'homme reſſuſcité, quoiqu'il eût dit dans la préface de ſon livre, que ſon deſſein étoit d'écrire tous les miracles dont il auroit une connoiſſance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou regler les mœurs des Chrétiens.

Pluſieurs autres anciens auteurs, qui ont écrit près de 240. ans après l'inſtitution de l'ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce docteur damné. Le premier qui a écrit cette hiſtoire, inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerſon, chancelier de l'univerſité de Paris, dans ſon traité *de la ſimplicité du cœur*, qu'il compoſa vers l'an 1420. Il fait le recit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on diſoit avoir donné commencement à l'ordre des Chartreux; mais il ne l'appuye que ſur un bruit commun, ſans citer aucun garant: c'eſt pourquoi il ne l'expoſe pas comme une verité certaine, mais comme un évenement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier, & à craindre les jugemens de Dieu; ſuivant ce qu'il dit dans ſon traité, *des vertuez qu'il faut croire.* Saint Antonin, archevêque de Florence, décrit auſſi la reſurrection du docteur & dit que ſaint Bruno, profeſſeur en theologie à Paris, étoit preſent à cet épouventable ſpectacle; mais il ne nomme aucuns auteurs; & l'on ſçait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choſes qu'il écrivoit dans ſon hiſtoire, comme l'a remarqué Melchior Canus, ſçavant religieux du même ordre, qui aſſiſta au concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonſtances, qui ſe contrediſent. Les uns ont dit que le mort avoit parlé trois jours de ſuite; & les autres, que c'étoit aux trois nocturnes du même jour. Quelques-uns ont aſſuré que ſon corps avoit été jetté à la voirie; & d'autres, qu'un ſpectre s'étoit approché du cercueil, & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait chanoine de Notre-Dame, & qui ont voulu faire croire que depuis le tems de cet horrible

Digitized by Google

ſpectacle, on ne prononçoit plus ces paroles, *reſponde mihi*, dans tout le dioceſe de Paris : mais qu'en chantant cette Leçon de l'office des morts on commençoit par *quamvis habeo iniquitates* : qui ſont toutes choſes inventées à plaiſir, & ſans aucun fondement. Depuis environ cent ans, on a donné un nom à ce docteur reſſuſcité, & on l'a appellé *Raimond Diocre*. *Voyez* DIOCRE. * Guibert, abbé de Nogent, *de vita ſua*. Guigue V. general des Chartreux, *hiſt. de Hugues*. L'apologie de Manaſſés, donnée par le P. Mabillon, *tom.* I. *Muſæi Ital.* Arnoul Boſtius, *de land. Carth.* Vincent de *Beauvais*, *l.* 26. *c.* 82. Pierre de *Blois*, *epiſt.* 86. Pierre de Clugni, *l.* 2. *mirac. c.* 28. Saint Antonin, *tit.* 15. *c.* 22. Aubert le Mire, *l.* 2. *c.* 35. *de Orig. relig.* Dorlant, *en ſa chronique des Chartreux*. Onuphre. Genebrard. Sigebert, *en ſa chron.* Baronius, *anno Chr.* 1086. *& ſeq.* Poſſevin, *in appar.* Bellarmin, *de ſcript. eccleſ.* Petreius, *biblioth. Carthuſ.* Surius. Sainte-Marthe. De Launoy, *de vera cauſa ſecceſſus S. Brunonis*.

BRUNO (Saint) ou BRUNON de Segni, connu ſous le nom de *Bruno Aſtenſis* ou *Signienſis*, qui vivoit au commencement du XII. ſiécle, étoit Piémontois, & natif de Soleria, dans le territoire du dioceſe d'Aſt, d'où il eſt ſurnommé *Aſtenſis*. En 1079. il ſe trouva au concile de Rome, où il diſputa contre Berenger. Le pape Gregoire VII. lui donna l'évêché de Segni, dans la Campagne de Rome ; & c'eſt du nom de cet évêché que S. Bruno a eu celui de *Signienſis*. Il le gouverna avec beaucoup de prudence ; mais comme il aimoit la ſolitude, il ſe retira dans l'abbaye du Mont-Caſſin, & en fut depuis abbé. Le peuple de Segni l'ayant prié inſtamment de revenir dans ſon dioceſe, & le Pape même le lui ayant ordonné, il ſe vit contraint de reprendre la conduite de ſon troupeau, & mourut le 31. Août 1125. Le pape Luce III. le mit au catalogue des ſaints. Quelques auteurs diſent que Bruno fut cardinal, & qu'il vint legat en France ; mais ces faits ne ſont pas prouvés. Il a écrit divers ouvrages qu'on a imprimés l'an 1651. à Veniſe en deux volumes. On y verra en tête une diſſertation hiſtorique, que D. Maur Marcheſio, religieux de la congregation du Mont-Caſſin, a compoſée, où il parle des ouvrages de ce ſaint évêque, entre leſquels il y en a pluſieurs que Petrcius avoit publiés en 1611. ſous le nom de ſaint Bruno, fondateur des Chartreux ; comme ceux, *De laudibus eccleſia. De ornamentis eccleſia. De novo mundo. De feſtivitatibus feſtivitatum. De laudibus beatiſſima Virginis*, *&c.* Le P. Dom. Luc d'Achery a donné depuis dans le XII. tome du Spicilege, un traité des rites de l'égliſe, compoſé par cet auteur. * Petrus Diaconus, *de vir. illuſt. Caſſin. & hiſt. cap.* 3. Marcus Antonius Scipio, *in elog. abbat. Caſſin.* Ughel. *tom.* 1. *Ital. ſacr.* Philippus Malbayla, *in diſq. de orta, & receſſu S. Brunon. à Caſſin.* Baronius. Poſſevin. Le Mire. Labbe. Voſſius. M. Du Pin, *bibliorh. des aut. eccleſ. du XII ſiecle.*

BRUNO D'AFFRINGUES, de ſaint Omer, general de l'ordre des Chartreux, qui quitta ſon premier nom de *Charles*, pour celui de *Bruno*, lorſqu'il fit profeſſion, étoit ſçavant dans la juriſprudence civile & canonique, dans les belles lettres, dans l'hiſtoire eccleſiaſtique, & dans les langues. Avant que d'entrer dans l'ordre des Chartreux, il étoit chanoine de l'égliſe de Carpentras, ville de Provence, dans laquelle il prononça le panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'évêque de cette ville, en lui donnant ce canonicat, le choiſit pour être ſon grand vicaire, mais il renonça à cet emploi, & prit l'habit de Chartreux en 1591. Deux ans après il fut créé prieur de la Chartreuſe d'Avignon, & fut élû general de ſon ordre en 1600. Les papes Gregoire XV. & Urbain VIII. lui donnerent ſouvent des marques de leur eſtime. Le roi Henri *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir, & alla viſiter la Chartreuſe, où il fut extrêmement ſatisfait de la conduite & de la ſageſſe d'Affringues. Ce ſçavant religieux étant âgé de 81. ans, tomba le 4. Février dans une apoplexie, qui étant dégeneré en paralyſie, lui ôta l'uſage de tous les membres. Le chapitre general donna un ſucceſſeur à d'Affringues, qui mourut le 5. Mars 1632 âgé de 82. ans * Chorier, *Etat polit. de Dauphiné*. Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BRUNO, anciennement *Prilis*, petite riviere de la Toſcane en Italie, coule dans le Siennois, prenant ſa ſource près de Monte-Maſſi, & finit ſon cours au lac de Caſtiglione, où elle ſe décharge près du bourg de Buriano. * Maty, *diction.*

PRUNON (Eufebe) évêque d'Angers, dans le XI. ſiecle, favoriſa la perſonne & l'erreur de Berenger, ſe declara pour la foi Catholique. *Voyez* BERENGER.

BRUNON, *cherchez* BRUNO, ci-devant.

BRUNORO (Pierre) *cherchez* BONNE (payſanne.)

BRUNSBERG ou BRAUNSBERG, ville de Pologne, dans la Pruſſe royale, eſt ſituée ſur une petite riviere vers le golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du pays nomment *Friech. Aff*, entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Coningiberg & Friſchauſen de l'autre. Brunsberg a été la reſidence de l'évêque de Warmie ; mais on l'a engagé à l'électeur de Brandebourg, comme étant ſur les frontieres de la Pruſſe ducale, d'où elle a pris le nom de *Brandebourg* : elle eſt miſe aujourd'hui dans la Pruſſe ducale. *Cherchez* BRANDEBOURG.

BRUNSBERG, lieu autrefois fortifié. Il eſt dans l'abbaye de Corvel, en Weſtphalie ſur le Weſer, près de la petite ville de Hoxter. Ce lieu eſt connu par la victoire que *Charlemagne* y remporta l'an 773. ſur les Saxons, qui lui diſputoient le paſſage de la riviere. * Maty. *diction.*

BRUNSBUTTEL, petite ville fort marchande de Holſtein ou Holſace, dans le Dithmarſen, au roi de Danemarck. Elle eſt aſſez forte, ſituée vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Gluckſtat. * Sanſon.

BRUNSVIC ou BRUNSWICK, pays d'Allemagne dans la baſſe Saxe, avec titre de duché, entre les évêchés d'Halberſtat & d'Ildesheim, le Lunebourg & la Weſtphalie. Brunſwick en eſt la ville capitale, & les autres ſont Goſlar, & Gottinghen. On comprend encore ſous le nom de Brunſwick, tout ce que les princes de cette maiſon poſſedent dans la baſſe Saxe, où ils forment des branches differentes, & où ſont les duchés & pays de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen & de Calemberg, Wolfembutel, Hanover, Zell, Urzen, Danneberg, Garpug, Gyffhorne, Embech, & Hamelen. Ce pays eſt bon & fertile : il y a des mines, quantité de chaſſe, & on y recüeille des grains en abondance. Il eſt arroſé par diverſes rivieres, dont les principales ſont, le Weſer, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, & le Viper. On y trouve auſſi pluſieurs belles ſources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être neceſſaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois ; mais les guerres d'Allemagne du XVII. ſiecle y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reſte de l'empire. Il y a encore de tres-bonnes places ; Hanover, Gyffhorn, & Wolfembutel. Cette derniere reſiſta vigoureuſement aux François & aux Suedois, qui prétendoient la prendre, en faiſant hauſſer les eaux de l'Oxer, ayant fait pour cela des digues au-deſſous de la place. On dit que ceux de ce pays aiment ſi fort le lard & la viande ſalée, qu'on ne ſçauroit leur faire bonne chere ſi ces mets y manquent ; & c'eſt pour cette raiſon que les autres Allemands les nomment ordinairement *Speckmuſſen*, avaleurs de lard. Ils aiment la biere amere, & la leur l'eſt extrêmement. Ils ſont groſſiers, mais laborieux & bons ſoldats.

BRUNSWICK ou BRUNSVIC, fut l'Oxer, en latin *Brunopolis*, *Brunſwiga* & *Brunonis vicus*, ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, eſt capitale du duché de Brunſwick. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868. par *Brunon*, fils d'*Adolphe* duc de Saxe, qui lui donna ſon nom. Depuis l'empereur Henri l'*Oiſeleur* l'augmenta, & divers autres princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme eſt preſque quarrée, & elle a une demi-lieuë d'Allemagne de tour. La riviere d'Oker, qui la ſépare en deux, s'y diviſe en divers canaux, après avoir rempli les foſſés. Il y a cinq ou ſix belles places, de jolies maiſons, entre leſquelles celle de la ville eſt tres-magnifique, &

Digitized by Google

plusieurs égliſes, qui ſont toutes aux Proteſtans; car les habitans de Brunſwick furent des premiers à embraſſer la doctrine de Luther. La premiere de ſeséglíſes eſt celle de ſaint Blaiſe. Brunſwick a été une des villes Anſeatiques, & s'eſt gouvernée en république, prétendant avoir acheté ſa liberté des ducs de Brunſwick, qui ſe ſervirent inutilement des armes pour combattre cette prétention. Dans le XVI. ſiecle Henri *le Jeune*, en 1542. en 1550. & en 1553. aſſiege cette ville, qui ſouffrit beaucoup durant ces ſieges; mais avec le ſecours de ſes alliés, elle ſe maintint en liberté. En 1569. les differends qui étoient entre les ducs de Brunſwick & cette ville, furent accommodés à ces conditions, que le duc Jules fils de Henri *le Jeune* approuva: que le ſénat rendroit au duc le bailliage entier d'Aſſembourg, proche de Wolfembutel; que le duc rendroit de même les bailliages d'Eich & de Wenthauſen en deux conſuls, au nom de la république; & qu'il renonceroit pour lui & pour ſes heritiers, à l'action intentée pour Sak & la Vieille-rue, que Henri ſon pere prétendoit être des parties de la ville de Brunſwick, que ſes ancêtres avoient engagées, mais non pas vendues au ſenat. Ce traité ne termina pourtant pas toutes les diviſions, & on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & de chagrin de la part des ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes; & en 1614. Frederic Ulric mit le ſiege devant Brunſwick, & la preſſa vivement. Les villes Anſeatiques & les Hollandois la tirerent de ce mauvais pas; mais le duc ayant encore levé de nouvelles forces l'année ſuivante, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainſi ce duc ſembla avoir mis fin à tous les differends, que la plûpart de ſes ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui ſont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits: ils l'ont ſouvent aſſiegée inutilement; mais enfin elle fut priſe le 20. de Juin 1670. par Rodolphe-Auguſte duc de Brunſwick-Wolfembutel, auquel elle appartient maintenant, & y a fait élever une citadelle pour la conſerver. La ville eſt belle, grande & aſſez peuplée, quoique le nombre des habitans diminuë depuis ſa priſe; car la groſſe garniſon que le duc de Brunſwick y entretient, & le bruit des armes, en a preſque chaſſé tous les marchands, & y a détruit le commerce. Elle eſt diviſée en cinq parties, qui ſont la vieille-Ville, la nouvelle Ville, la Hagué, le Sach, & le vieux Vic. C'eſt pour cette raiſon que quelques auteurs l'appellent *Pentapolis*: elle n'eſt qu'à deux milles d'Allemagne de Wolfembutel, & à huit de Hanovre. Ce fut là que mourut l'empereur Othon IV. l'an 1218. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. hiſtor.*

BRUNSWICK, la maiſon des princes de Brunſwick & de Lunebourg, a pour tige AZON d'Eſt, marquis de Toſcane, qui vivoit dans le XI. ſiecle vers l'an 1028. ou 1030. C'eſt environ en ce tems qu'il ſuivit l'empereur Conrad II. en Allemagne, où il épouſa *Cunegonde*, ſœur de *Guelphe* III. de la famille des anciens Guelphes, dont on aſſure qu'il fut le dernier. AZON eut de ce mariage GUELPHE D'EST I. de ce nom, ſurnommé *le Robuſte*, qui épouſa *Judith*, fille de *Baudouin* V. dit *de l'Iſle*, comte de Flandres, & alors veuve de *Toſte* comte de Kent, frere d'*Harold*, roi d'Angleterre. L'empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverſes occaſions la fidelité de Guelphe, lui donna vers l'an 1071. l'inveſtiture de la Baviere, après avoir condamné & chaſſé Othon de Saxe qui en étoit poſſeſſeur. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la terre Sainte. Il laiſſa *Guelphe* II. mort ſans poſterité; & HENRI I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & *le Chien*, mort en 1125. ayant eu de *Wilſide*, fille de *Magnus* duc de Saxe; GUELPHE, qui s'établit en Italie; & HENRI II. dit *le Superbe*. Celui-ci épouſa *Gertrude*, fille de l'empereur *Lotaire* II. dont il eut l'inveſtiture de la Baviere vers l'an 1137. puis du duché de Saxe. Il mourut vers l'an 1179. HENRI III. ſon fils, dit *le Lion*, fut un des plus puiſſans princes d'Allemagne, mais s'étant revolté en 1180. contre l'empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, ce prince l'ayant proſcrit, le dépoüilla de ſes biens; car il donna la Baviere à Othon comte de Schiren, & la Saxe à Bernard, fils d'Albert l'*Ours*. Henri ſe retira auprès de Henri II. roi d'Angleterre, dont il avoit épouſé en 1179. la fille *Mahaud*; & par ſon moyen il obtint les comtés de Brunſwick & de Lunebourg. Il mourut en 1195. ayant eu *Othon*, IV. de ce nom, empereur, mort en 1218. *Henri* IV. qui ſuit, comte Palatin du Rhin, par le moyen de ſa femme *Agnès*; & GUILLAUME, duc de Brunſwick & de Lunebourg; car ce fut alors qu'*Othon* IV. ſon frere érigea ces terres en duchés, quoique d'autres aſſurent que ce fut Frederic II. en l'an 1235. GUILLAUME I. étoit un prince pacifique, & fut pere d'OTHON I. qui ſuit.

GENEALOGIE DE LA MAISON de BRUNSWICK.

VII. OTHON I. duc de Brunſwick, par qui nous commençons cette genealogie, né en 1204. étoit le ſeptiéme par les generations, ainſi qu'on vient de le voir, depuis AZON d'Eſt. Il fut ſurnommé l'*Enfant*, parce que ſon pere GUILLAUME, qui mourut en 1212. le laiſſa au berceau. Ce jeune ſeigneur, dès qu'il ſe vit un peu en état, eut peine à ſupporter que les biens de Henri III. ſon ayeul euſſent paſſé, par les donations de l'empereur Frederic, en des mains étrangeres, & que ſon oncle Henri, comte Palatin, abuſant de ſa minorité, eût même vendu à l'empereur Frederic II. la ville de Brunſwick, & autres terres, qui étoient l'heritage de ſon pere. Ainſi, ayant appellé à ſon ſecours ce qui lui reſtoit de couſins, il leva des troupes en 1227. & s'étant preſenté inopinément devant cette place, il l'emporta, & défit la garniſon Imperiale: ce qui lui fit quitter le nom d'Othon *de Lunebourg*, pour prendre celui d'Othon de *Brunſwick*. S'étant enſuite recommandé avec l'empereur Frederic, & n'ayant point voulu ſe declarer contre lui dans les bruits qu'il eut avec les papes, ce prince rendit à Othon tous les biens de ſon pere, & lui donna le titre de duc de Brunſwick & de Lunebourg l'an 1239. Il mourut le 9. Juin 1252. ayant eu de ſon mariage avec *Matilde* ou *Marie*, fille d'*Albert* marquis de Brandebourg, ALBERT, qui ſuit; & *Jean*, qui fut duc de Lunebourg, & pere d'Othon IV. lequel unit au duché de Luneburg le comté de Danneberg, & mourut en 1330. laiſſant deux fils, *Othon* & *Guillaume*, morts ſans poſterité; l'aîné en 1354. le cadet en 1368. Celui-ci donna ſes biens à *Magnus Torquatus* ſon parent, *dont il ſera fait mention par la ſuite*.

VIII. ALBERT, ſurnommé *le Grand*, duc de Brunſwick, fils aîné d'OTHON, acquit le château de Wolfembutel, & celui d'Aſſembourg, la ville de Hameln, & celle de Embeck, & mourut en 1279. ayant eu d'*Alex*, fille du marquis d'Eſt, ou ſelon d'autres, d'*Adelaïde*, fille d'*Othon* marquis de Montferrat; HENRI, qui ſuit, qui eut pour ſon partage Grubenhagen, &c. ALBERT, qui eut la principauté de Calemberg, *dont ſera fait mention ci-après*, & GUILLAUME, qui fut duc de Wolfembutel. Etant mort le premier, ſon frere Henri s'empara de ſa portion; mais Albert, avec l'aide des habitans de Brunſwick, l'en chaſſa.

IX. HENRI de Brunſwick, ſurnommé *le Merveilleux*, fut duc de Grubenhagen, & mourut en 1332. laiſſant d'*Agnès*, fille d'*Albert* Landgrave de Thuringe, marquis de Miſnie; HENRI *le Jeune*; ERNEST, qui ſuit; *Jean*, évêque d'Embeck, mort en 1367. *Alſon* ou *Elſe*, mariée à *Frederic*, comte de Beichlingen; *Irene*, mariée en 1318. à *Andronic* II. empereur de Conſtantinople; & *Agnès*, mariée à *Henri*, duc de Carinthie. HENRI *le Jeune* eut deux femmes; la premiere fut *Helene*, fille de *Woldemare* marquis de Brandebourg; & la ſeconde fut *Marie*, fille de N. roi de Cypre. Du premier lit vint *Othon*, qui fut le quatriéme mari de *Jeanne* I. reine de Naples, & mourut ſans enfans en 1393. & du ſecond, *Balthaſar*, que l'empereur Sigiſmond fit, dit-on, mourir par la faim. Il épouſa dans le royaume de Naples *Jeannette* Gaëtan, comteſſe de Fondi, dont il n'eut point d'enfans; & *Melchior*, évêque d'Oſnabruck, puis de Suverin, mort en 1381. ayant été empoiſonné par ſes domeſtiques.

X. ERNEST, duc de Brunſwick-Grubenhagen, ſecond fils d'HENRI *le Merveilleux*, mourut en 1344. Il avoit épouſé *Agnès*, fille de *Henri* comte d'Eberſtein,

Digitized by Google

dont il eut ALBERT II. qui suit ; *Frederic*, qui épousa *Elisabeth*, comtesse de Hombourg, dont il n'eut point d'enfans ; & *Anne*, mariée à *Henri*, dit *le Chauve*, comte de Honstein.

XI. ALBERT II. duc de Brunſwick, d'Embeck & de Grubenhagen, acquit la forteresse de Salz près d'Embeck, & mourut en 1397. ayant eu de Sophie, fille d'*Alberc* duc de Saxe-Lawembourg, ERIC, qui suit ;

XII. ERIC, duc de Brunſwick, d'Embeck, de Salz & de Grubenhagen, mourut en 1429. ayant eu d'*Elisabeth*, fille d'*Othon*, dit *le Manvais*, duc de Brunſwick & de Lunebourg, ALBERT, qui suit ; *Ernest*, chanoine d'Halberstad, prevôt d'Embeck ; *Henri* III. mort en 1469. laiſſant de *Marguerite*, fille de *Jean* duc de Sagan ; *Henri* IV. qui décéda en 1526. sans enfans de *Marguerite*, fille de *Bernard* duc de Saxe-Lawembourg. Les filles du duc *Eric* furent, *Sophie*, abbesse de Ganderſheim, morte en 1412. *Agnès*, qui succeda à sa sœur, & mourut en 1439. *Elisabeth*, épouſe de *Bogislas* duc de Pomeranie, puis abbesse de Gandersheim, décédée en 1452. *Marguerite* femme de *Simon* comte de Lippe ; & *Anne*, mariée, 1°. à *Albert* duc de Baviere ; 2°. à *Frederic* de Brunſwick, duc de Hanover.

XIII. ALBERT III. duc de Brunſwick-Grubenhagen, &c. mourut en 1490. ayant eu d'*Elisabeth*, fille de *Walrath* comte de Valdec, PHILIPPE, qui suit ; *Ernest*, mort ſans avoir été marié ; *Eric*, évêque de Paterborn, d'Oſnabruck & de Munſter, mort le 14. Mai 1532. & *Sophie*, abbesse de Gandersheim, morte en 1475.

XIV. PHILIPPE, duc de Brunſwick-Grubenhagen, né en 1486. mourut le 4. de Septembre 1551. ayant eu de *Catherine*, fille d'*Ernest* comte de Mansfeld, morte en 1535. *Philippe*, mort à trois ans en 1512. ERNEST, qui suit ; *Albert*, né en 1521. mort le 20. Octobre 1546. *Jean*, né en 1526. tué en France à la bataille de saint Quentin, le 2. Septembre 1557. WOLFANG, *metionné ci-après* ; PHILIPPE, *dont il ſera parlé après ſes freres* ; & *Catherine*, née en 1524. mariée, 1°. en 1542. à *Jean-Ernest* duc de Saxe ; 2°. à *Philippe* comte de Schwarzbourg, morte le 24. Février 1581.

XV. ERNEST duc de Brunſwick-Grubenhagen, &c. né le 2. Avril 1518. mourut le 2. Avril 1567. jour de ſa naiſſance, laiſſant de *Marguerite*, fille de *Georges* duc de Pomeranie, décedée le 24. Juin 1569. *Elisabeth*, mariée en 1568. à *Jean* duc de Holſtein-Surderbourg, morte en 1586.

XV. WOLFANG, duc de Brunſwick-Grubenhagen, né le 6. Avril 1531. mourut le 14. Mars 1595. ſans poſterité de *Dorothée*, fille de *François* duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1586.

XV. PHILIPPE, duc de Brunſwick-Grubenhagen, né en 1533. mourut le 4. Avril 1596. ſans poſterité de *Claire*, fille de *Henri le Jeune*, duc de Brunſwick-Wolfembutel, morte le 23. Novembre 1595. Revenons au ſecond fils d'ALBERT *le Grand*.

IX. ALBERT, II. du nom, dit *le Gras*, ſecond fils d'ALBERT *le Grand*, fut duc de Brunſwick & de Gottingen, & mourut en 1318. laiſſant de *Richſe*, fille de *Magnus*, dit *le Debonnaire*, duc des Herules & des Vandales, 1. *Othon*, ſurnommé *le Large*, duc de Brunſwick, qui épouſa, 1°. *Agnès*, fille d'*Hermand* électeur de Brandebourg ; 2°. *Judith*, fille d'*Henri* Landgrave de Heſſe. Il mourut en 1334. laiſſant une fille unique, nommée *Agnès*, mariée à *Barnime* III. duc de Pomeranie ; 2. *Ernest*, duc de Gottingen, mort en 1379. épouſa *Barbe*, fille d'*Henri* IV. duc de Sagan, dont il eut *Anne*, mariée à *Guillaume* I. comte de Henneberg ; & *Othon*, ſurnommé *le Manvais*, duc de Leina, mort en 1394. qui laiſſa de *Marguerite* ducheſſe de Berges, *Guillaume*, mort jeune ; *Othon*, ſurnommé *le Borgne*, mort en 1463. ſans poſterité d'*Agnès*, fille du Landgrave de Heſſe, morte le 2. Février 1471. & *Elisabeth*, mariée à *Eric*, duc de Brunſwick-Grubenhagen. Les autres enfans d'ALBERT *le Gras* furent *Albert*, évêque d'Halberſtat, mort en 1358. *Henri*, évêque d'Hildersheim, qui fit commencer le bâtiment de ſon égliſe, & mourut en 1362. *Ludes*, maitre de l'ordre Teutonique, mort en 1335. MAGNUS *le Debonnaire*, qui ſuit ; & *Mechtilde*, abbesse de Gandersheim.

X. MAGNUS, I. du nom, ſurnommé *le Debonnaire*, duc de Brunſwick, &c. partagea avec ſes freres les biens d'*Albert* II. leur pere, & eut le bailliage de Sangershuſen, épouſa *Sophie* ou *Agnès*, fille d'*Henri* marquis de Brandebourg-à-Lanſberg, & mourut en 1368. ayant eu *Othon*, mort en Italie ; *Louis*, qui mourut en 1358. ſans enfans de *Mechtilde*, fille de *Guillaume* duc de Lunebourg ; MAGNUS II. qui ſuit ; *Albert*, archevêque de Brême, mort en 1395. *Mechtilde*, femme de *Bernard* III. prince d'Anhalt ; *Helene*, mariée à *Othon* comte de Hoye ; *Agnès* femme d'Eric comte de Hoye ; & *Sophie*, morte ſans alliance.

XI. MAGNUS II. ſurnommé *Torquatus* ou *le Porteur de collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col ; & par d'autres, l'*Inſolent* & l'*Emporté*, fut duc de Brunſwick du vivant de ſon pere. Il fit la guerre à l'évêque de Hildesheim ſans aucune raiſon ; auſſi y fut-il vaincu & fait priſonnier. Il fallut vendre les bailliages de Sangershuſen & de Lanſberg pour le racheter : ſon pere en mourut de chagrin. Albert V. duc de Saxe-Lawembourg, lui fit la guerre pour la ſucceſſion de Lunebourg, à laquelle celui-ci prétendoit, à cauſe de ſa mere *Elisabeth*, fille de *Guillaume* duc de Lunebourg, & ſœur de *Mechtilde* veuve du duc *Louis*, frere aîné de *Torquatus*. Cette guerre ne put être appaiſée que vers l'an 1388. par le mariage du Saxon avec la veuve de *Torquatus*, & celui des filles de *Wenceſlas* électeur de Saxe, avec les deux fils de cette veuve, ainſi que nous allons le rapporter. Enfin il ſe battit en duel l'an 1373. contre Othon comte de Schavembourg, & le tua ; mais il fut tué lui-même ſur le champ par un ſoldat de ſon ennemi, qui voulut par-là venger la mort de ſon general. Il avoit épouſé *Catherine*, fille de *Woldemar* électeur de Brandebourg, dont il eut FREDERIC, à qui ſes freres cederent le droit de primogeniture. Il fut élû empereur le 25. Mai 1400. à la place de Wenceſlas IV. déthrôné ; mais le 5. Juin de la même année, Henri comte de Waldeck l'aſſaſſina à Frizlar, à l'inſtigation de Jean, archevêque de Mayence. Il mourut, laiſſant d'*Anne*, fille de *Wenceſlas* électeur de Saxe, deux filles ; *Catherine*, femme de *Henri* comte de Schwartzembourg ; & *Anne*, épouſe de *Frederic* archiduc d'Autriche ; BERNARD, tige de la *branche de* LUNEBOURG ; HENRI, tige de *la branche de* BRUNSWICK ; *Othon* évêque de Brêmen & de Verden, mort en 1401. *Helene*, mariée en 1395. à *Albert* duc de Meckelbourg, roi de Suede ; *Agnès*, alliée 1°. à *Boſon* comte de Mansfeld ; 2°. à *Bogiſlas* duc de Pomeranie ; *Anne* ou *Elisabeth*, femme de *Maurice* comte d'Oldembourg ; *Sophie*, épouſe de *Henri* duc de Meckelbourg ; & *Catherine*, mariée 1°. à *Gerard* duc de Sleſwich ; 2. à ERIC III. duc de Saxe-Lawembourg.

BRANCHE DE LUNEBOURG.

XII. BERNARD, ſecond fils de MAGNUS *Torquatus*, la commença. Après la mort de ſon frere aîné l'empereur *Frederic*, il fit un partage des biens de la maiſon avec ſon frere *Henri*. Il eut pour ſa portion le duché de Brunſwick ; mais l'an 1428 il échangea avec *Guillaume*, ſurnommé *le Villorieux*, ſon neveu, ce duché contre celui de Lunebourg, que ſa poſterité a conſervé, y ayant joint celui de Brunſwick dans le dernier ſiecle, par l'extinction de toute la poſterité de *Guillaume*, ſurnommé *le Villorieux*, comme nous le dirons ci-après. Bernard mourut en 1434. & laiſſa de *Marguerite*, fille de *Venceſlas* électeur de Saxe ; *Othon*, ſurnommé *le Grand*, qui ſuccéda à ſon pere ; mais qui mourut en 1445. ſans poſterité d'*Elisabeth* ſon épouſe, fille de *Herman* dernier comte d'Herbeſtein ; FREDERIC, qui ſuit ; & *Catherine*, mariée à *Caſimir* duc de Pomeranie.

XIII. FREDERIC, dit *le Pieux*, duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut en 1478. à Zell dans un couvent de Cordeliers, où il s'étoit retiré. Il avoit épouſé en 1430. *Magdelaine*, fille de *Frederic* I. électeur de Brandebourg, morte en 1480. ayant eu OTHON, qui ſuit ; *Bernard*, adminiſtrateur d'Hildesheim : mais qui épouſa *Mechtilde*, fille d'*Othon* comte de Schavembourg, qui mourut l'année d'après ſon mariage en 1464. ſans enfans

Digitized by Google

fans, & ſa veuve le 22. Juillet 1468. & *Marguerite*, épouſe d'*Ulric* de Meckelbourg, comte de Sturgard.

XIV. OTHON, dit *le Magnanime*, duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut avant ſon pere le 10. Janvier 1471. & d'*Anne*, fille de *Jean* comte de Naſſau, qu'il avoit épouſée le 29. Septembre 1467. laquelle ſe remaria à *Philippe* comte de Catzenelbogen, & mourut le 8. Avril 1514. il eut HENRI, qui ſuit;

XV. HENRI, ſurnommé *le jeune*, duc de Brunſwick-Lunebourg, né en 1468. ſucceda à ſon ayeul. Dans la guerre que firent ſes couſins de Brunſwick à l'évêque d'Hildesheim, il prit les armes pour ce prélat, & remporta ſur eux une victoire, où il fit priſonnier *Eric*, dit *le Vieux*, & mourut en France en 1532. Il avoit épouſé le 27. Février 1487. *Marguerite*, fille d'*Erneſt* électeur de Saxe, qu'il perdit le 7. Decembre 1529. en ayant eu OTHON, qui ſuit; ERNEST, qui continua la poſterité, *rapportée ci-après*; *François*, qui eut la terre de Giffnorn en partage, & qui mourut le 25. Novembre 1549. âgé de 41. ans, ayant eu de *Claire*, fille de *Magnus* duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1576. *Catherine*, qui épouſa en 1564. *Henri* dernier burgrave de Miſnen, ſeigneur de Ploën, morte le 10. Decembre 1565 & *Claire*, épouſe de *Bernard* prince d'Anhalt, dont elle reſta veuve en 1570. Elle ſe remaria deux ans après à *Bogiſlas* duc de Pomeranie, & mourut le 25. Janvier 1598. Les filles du duc HENRI furent *Eliſabeth*, mariée en 1518. à *Charles* duc de Gueldres, morte en 1572. âgée de 80. ans; *Apollonie*, morte fille en 1571. âgée de 72. ans; & *Anne*, née en 1502. mariée en 1521. à *Baruman* duc de Pomeranie, morte la même année que ſon mari, en 1568.

XVI. OTHON duc de Brunſwick-Lunebourg, né le 24. Août 1495. ſouſcrivit avec ſes freres à la confeſſion d'Auſbourg, & mourut le 11. Août 1549. Quoique l'aîné, il ceda à ſon ſecond frere les biens de la famille, ſe contentant d'une penſion viagere, & de la ſeigneurie d'Harbourg, où il ſe retira. Il n'avoit épouſé qu'une ſimple demoiſelle du pays de Lunebourg, *Mechtilde* de Campen, laquelle ne mourut que le 16. Octobre 1580. Elle fut mere d'OTHON, qui ſuit; de deux filles, *Anne*, née en 1526. *Suſanne*, morte en 1581. & d'autres enfans morts au berceau.

XVII. OTHON duc de Brunſwick-Lunebourg, &c. dit *le jeune*, né le 25. Septembre 1528. ſervit long-tems dans les troupes de l'empereur, qui le ſoûtint contre ſes couſins, & mourut le 20. Octobre 1603. Il avoit épouſé 1°. le 8. Septembre 1551. *Marguerite*, fille de *Jean-Henri* comte de Schwarzembourg, morte le 18. Mars 1557. dont il eut *Othon-Henri*, mort ſans alliance le 15. Octobre 1591. âgé de 36. ans; JEAN-FREDERIC, qui ſuit; & *Eliſabeth*, mariée en 1582. à *Eric* comte de Wiſembourg, Suedois, morte en 1617. Il ſe remaria en 1562. avec *Hedwige*, fille d'*Ennon* II. comte d'Oſtfriſe, décedée le 4. Decembre 1616. dont il eut GUILLAUME, *mentionné après ſon frere*; *Chriſtophle*, né en 1570. mort le 7. Juillet 1606. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Jules* duc de Brunſwick, decedée le 24. Novembre 1618. *Othon*, né en 1572. mort en 1641. ſans poſterité d'*Hedwige*, ſeconde fille du même *Jules* duc de Brunſwick; *Jean*, né en 1573. mort en 1625. ſans avoir été marié; *Frederic*, né en 1578. tué en 1605. *Anne-Marguerite*, abbeſſe de Quedlimbourg, morte en 1643. âgée de 76. ans; *Hedwige*, morte ſans être mariée en 1620. âgée de 51. ans; *Catherine-Sophie*, née en 1577. mariée en 1609. à *Herman* comte de Schawembourg; & autres enfans morts au berceau.

XVIII. JEAN-FREDERIC duc de Brunſwick-Lunebourg, &c. né le 18. Mars 1577. ſucceda à ſon pere, & mourut le 21. Février 1619. ſans avoir été marié.

XVIII. GUILLAUME duc de Brunſwick-Lunebourg, né le 14. Mars 1564. du ſecond lit d'OTHON *le Jeune*, ſucceda à ſon frere. Il obtint des biens de ſa famille, outre les bailliages d'Harbourg & de Moiſbourg, le haut comté d'Hoye, & les rendit à ſes couſins par la mort arrivée le 30. Mars 1642. n'ayant point été marié.

XVI. ERNEST duc de Lunebourg & de Zell, ſecond fils du duc HENRI *le Jeune*, né le 26. Juin 1497. introduiſit en 1530. la confeſſion d'Auſbourg dans ſes états, & mourut le 11. Janvier 1546. Il avoit épouſé en 1528. *Sophie*, fille de *Henri* duc de Meckelbourg, qu'il perdit le 18. Juin 1541. en ayant eu *François-Othon*, né le 20. Juin 1530. & mort le 29. Avril 1559. trois mois après avoir épouſé *Eliſabeth-Magdelaine*, fille de *Joachim* II. électeur de Brandebourg, laquelle ne décéda que le 22. Août 1595. *Frederic*, né en 1532. mort le 9. Juillet 1553. des bleſſures reçûes au combat de Sivershuſe; HENRI, tige de *la branche de* DANNEBERG, maintenant *de* WOLFEMBUTEL; GUILLAUME, tige de *la branche de* ZELL, depuis *de* LUNEBOURG; *Marguerite*, née en 1534. mariée en 1559. à *Jean* comte de Mansfeld; *Eliſabeth-Urſule*, épouſe d'*Othon* comte de Schavembourg, morte le 3. Septembre 1586. âgée de 47. ans; *Magdelaine*, femme d'*Arnold* comte de Benthein, décedée en 1586. âgée de 46. ans; & *Sophie*, mariée en 1562. à *Popon* comte de Henneberg.

BRANCHE DE DANNEBERG, à préſent WOLFEMBUTEL, ſortie de celle de LUNEBOURG.

XVII. HENRI duc de Brunſwick, &c. comte de Danneberg, né le 4. Juin 1533. troiſiéme fils d'ERNEST duc de Lunebourg, herita de ſon frere aîné *François-Othon*; & par un partage fait avec ſon frere *Guillaume*, il lui ceda le duché, content des biens de Danneberg. Il étoit alors reſolu de vivre dans le celibat: mais il ne tint pas ſa reſolution, ſe maria l'an 1569. avec *Urſule*, fille de *François* duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 17. Janvier 1598. âgé de 65. ans, ayant eu *Jules-Ernеſt*, qui mourut le 26. Octobre 1636. au même âge que ſon pere. Il avoit épouſé 1°. *Marie*, fille d'*Ennon* comte d'Oſtfriſe, morte le 10. Juillet 1616. 2°. le 18. Decembre 1617. *Sibylle* ſa couſine, fille de *Guillaume* duc de Zell, qui décéda en 1652. Il eut de la premiere, *Marie-Catherine*, née en 1616. mariée en 1635. à *Adolphe-Frederic* duc de Meckelbourg-Swerin. Les autres enfans de HENRI furent, *François*, noyé près de Straſbourg en 1601. âgé de 29. ans; AUGUSTE, qui ſuit; *Sibylle-Eliſabeth*, née le 4. Juin 1576. mariée en 1610. à *Antoine* Comte de Delmenhorſt; & *Sidonie*, née le 10. Septembre 1577. morte ſille le 4. Septembre 1645.

XVIII. AUGUSTE duc de Brunſwick-Wolfembutel, né le 10. Avril 1579. fit ſa reſidence à Hitzger: puis ayant heritè en 1634. du duché de Brunſwick par la mort de celui de Wolfembutel, par la mort du duc *Frederic-Ulric*, il y tranſporta ſa demeure: ce fut un prince des plus ſçavans & des plus ſages de l'Europe, qui mourut le 27. Septembre 1666. âgé de 87. ans. Il avoit épouſé 1°. le 13. Decembre 1607. *Claire-Marie*, fille de *Bogeſlas* XIII. duc de Pomeranie, morte le 19. Février 1623. 2°. le 26. Octobre de la même année, *Dorothée*, fille de *Rodolphe* prince d'Anhalt Zerbſt, décedée le 26. Septembre 1634. & le 13. Juillet 1635. il prit une troiſiéme alliance avec *Sophie-Eliſabeth*, fille de *Jean-Albert* duc de Meckelbourg, morte le 22. Août 1676. Du ſecond lit il eut *Henri-Auguſte*, mort au berceau; RODOLPHE-AUGUSTE, qui ſuit; ANTOINE-ULRICK, *mentionné après ſon frere*; *Sibylle-Urſule*, née en 1629. mariée en 1663. à *Chriſtian* duc de Holſtein-Glucksbourg, morte le 12. Decembre 1671. & *Claire-Auguſte*, née le 25. Juin 1632. mariée le 7. Juin 1653. à *Frederic* duc de Wirtemberg-Neuſtad, dont elle reſta veuve en 1682. & mourut le 6. Octobre 1700. âgée de 68. ans. Du troiſiéme lit le duc AUGUSTE eut FERDINAND-ALBERT, qui commence *la branche de* BEVER; & *Marie-Eliſabeth*, née le 6. Janvier 1638. mariée 1°. à *Adolphe-Guillaume* duc de Saxe-Eiſenach, 2°. en 1668. à *Albert* duc de Saxe-Cobourg, morte le 5. Février 1687.

XIX. RODOLPHE-AUGUSTE duc de Brunſwick-Wolfembutel, nâquit le 16. Mai 1627. & l'an 1671. aſſiſté du conſeil & des troupes des princes de ſa maiſon, il ſoûmit à ſon autorité la ville de Brunſwick, *ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus*, & mourut le 26. Janvier 1704. en ſa 77. année. Il avoit épouſé 1°. le 10. Novembre 1650. *Chriſtine-Eliſabeth*, fille d'*Albert-Frederic* comte de Barby & de Mulingen, morte le 2. Mai 1681. Il ſe remaria

Digitized by Google

avec une ſimple demoiſelle, nommée *Roſine-Eliſabeth*, & que l'on a appellée du nom de ſon mari, *Madame-Rodolphine*, morte en 1701. De la premiere il eut *Dorothée-Sophie*, née le 18. Janvier 1653. mariée en 1673. à *Adolphe* duc de Holſtein-Ploën, morte le 21. Mars 1722. âgée de 70. ans; & *Chriſtine-Sophie*, née le 2. Avril 1654. faite abbeſſe de Gandersheim en 1678. & mariée en 1681. à *Auguſte-Guillaume*, ſon couſin germain, morte le 5. Février 1695.

XIX. ANTOINE-ULRIC duc de Brunſwick, de Luneboürg & de Wolfembutel, né le 4. Octobre 1633. herita de ſon frere *Rodolphe-Auguſte*, dont il gouverna long-tems les états, faiſant ſa reſidence à Wolfembutel. Il fut d'abord coadjuteur de l'évêque d'Halberſtad; enſuite il eut un des canonicats Proteſtans de Strafbourg, embraſſa la religion Catholique en 1710. & mourut le 27. Mars 1714. en ſa 81. année. Il épouſa le 17. Août 1656. *Eliſabeth-Julienne*, fille de *Frederic* duc de Holſtein-Norbourg, morte le 4. Février 1704. Il en a eu *Auguſte-Frederic*, né le 24. Août 1657. prince de grande eſperance, qui fut bleſſé à la tête d'un regiment imperial au ſiege de Philiſbourg le 19. Août 1676. & mourut treize jours après. Il avoit épouſé l'année précedente ſa couſine, *Sophie-Dorothée*, fille de *Georges-Guillaume* duc de Zell; AUGUSTE-GUILLAUME, qui ſuit; LOUIS-RODOLPHE, qui commence une branche; *Eliſabeth-Eleonore*, née le 30. Septembre 1658. mariée 1°. le 2. Février 1673. à *Jean-Georges* duc de Mecklenbourg-Swerin; 2°. le 25. Janvier 1681. à *Bernard* duc de Saxe-Meiningen; *Anne-Sophie*, née le 29. Octobre 1659. mariée en 1677. à *Charles-Guſtave* marquis de Bade-Dourlach; *Auguſte-Dorothée*, née le 16. Decembre 1666. mariée en 1684. à *Antoine-Gontier* comte de Schwarzbourg-Arnſtad; *Henriette-Chriſtine*, née le 19. Septembre 1669. abbeſſe de Gandersheim après ſa couſine. Elle a fait abjuration du Lutheraniſme, & reçut le 18. Septembre 1712. le ſacrement de confirmation; & ſix autres enfans morts au berceau. Ce prince eſt auteur de quelques romans.

XX. AUGUSTE-GUILLAUME duc de Brunſwick, Luneboürg-Wolfembutel, né le 8. Mars 1662. a été adopté par ſon oncle *Rodolphe-Auguſte*, qui lui donna en mariage ſa ſeconde fille *Chriſtine-Sophie* le 24. Juin 1681. morte le 5. Février 1695. Il prit une ſeconde alliance le 7. Juillet de la même année avec *Sophie-Amelie*, fille de *Chriſtian-Albert* duc de Holſtein-Gottorp, morte le 27. Février 1710. & une troiſiéme le 12. Septembre de la même année, avec *Eliſabeth-Sophie-Marie*, veuve d'*Adolphe-Auguſte* duc de Honſtein-Ploën, & fille de *Rodolphe-Frederic* duc de Holſtein-Norbourg.

RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE DE WOLFEMBUTEL, dit Brunkenberg.

XX. LOUIS RODOLPHE duc de Brunſwick-Wolfembutel-Brunkenberg, ſecond fils du duc ANTOINE-ULRIC, commença ce rameau. Il eſt né le 22. Juillet 1671. & a épouſé le 12. Avril 1690. *Chriſtine-Louiſe*, fille d'*Albert-Erneſt* prince d'Ottingen, dont il a *Eliſabeth-Chriſtine*, née le 28. Août 1691. mariée le 23. Avril 1708. à CHARLES VI. empereur; *Charlotte-Louiſe-Chriſtine-Sophie*, née le 29. Août 1694. mariée le 25. Octobre 1711. au prince *Alexiowitz*, fils du Czar de Moſcovie, morte le 1. Novembre 1715. & *Antoinette-Amelie*, née le 14. Avril 1696. mariée le 15. Octobre 1712. à *Ferdinand-Albert* duc de Brunſwick-Luneboürg-Bever.

AUTRE RAMEAU, dit DE BEVER, ſorti de la branche de WOLFEMEUTEL.

XIX. FERDINAND-ALBERT duc de Brunſwick Luneboürg-Bever, fils du duc AUGUSTE, & de ſa troiſiéme femme, né le 22. Mai 1636. fut d'abord reçû parmi les chanoines Proteſtans de Strafbourg; & après avoir fait de grands voyages, dont il a fait imprimer le recit, & compoſé d'autres ouvrages, il vint habiter le château de *Bever*, près de la ville de Holtzminden, & mourut le 23. Avril 1687. âgé de 51. ans. Il épouſa le 25. Novembre 1667. *Chriſtine*, fille de *Frederic* Landgrave de Heſſe-Eſchwingen, dont il eut *Auguſte-Ferdinand*, né le 29 Decembre 1677. tué le 2. Juillet 1704. au combat de Schelenberg près de Donawert; FERDINAND-ALBERT, qui ſuit; *Ferdinand-Chriſtian*, né le 4. Mars 1682. prévôt de ſaint Blaiſe & de ſaint Cyriaque de Brunſwick, mort en 1706. *Erneſt-Ferdinand*, jumeau du précedent, auquel il a ſuccedé en la prévôté de S. Blaiſe de Brunſwick; *Henri-Ferdinand*, né le 14. Avril 1684. mort au ſiege de Turin en 1706. & *Sophie-Eleonore*, abbeſſe de Gandersheim, morte en 1710. à l'âge de 36. ans.

XX. FERDINAND-ALBERT duc de Brunſwick Luneboürg-Bever, general major des armées de l'empereur, gouverneur de Comorre; né le 19. Mai 1680. a épouſé le 15. Octobre 1712. *Antoinette-Amelie* de Brunſwick, fille de *Louis-Rodolphe* duc de Brunſwick-Wolfembutel, & de *Chriſtine-Louiſe* d'Oëtingen, dont il a CHARLES, né le 1. Août 1713. *Antoine-Ulric*, né le 28. Août 1714. *Auguſte-Guillaume*, né le 10. Octobre 1715. *Auguſte*, né le 23. Novembre 1719. mort le 26. Mars 1720. N. le 1. Janvier 1721.

BRANCHE DE ZELL, SORTIE DE CELLE de LUNEBOURG.

XVII. GUILLAUME duc de Brunſwick, Zell & de Lunebourg, quatriéme fils du duc ERNEST, né le 4. Juillet 1535. eut le duché de Zell pour ſon partage, avec le bas comté de Hoyer, & après la mort de *Frederic* comte de Diepholtz en 1581. il herita de ce comté, & mourut le 20. Août 1592. ayant eu d'*Auguſte-Dorothée*, fille de *Chriſtian* III. roi de Danemarck, qu'il épouſa le 12. Octobre 1561. laquelle n'eſt décedée que le 6. Janvier 1617. *Erneſt*, né le 31. Decembre 1564. qui ſucceda à ſon pere; mais qui mourut le 2. Mars 1611. âgé de 47. ans, ſans avoir été marié; *Chriſtian*, né le 19. Novembre 1566. qui fut évêque de Minden & prince de Grubenhagen, & mourut le 8. Novembre 1633. âgé de 67. ans; *Auguſte*, né le 19. Novembre 1568. qui lui ſuccéda, fut adminiſtrateur de Ratzebourg, eut de la ſucceſſion du duc *Frederic-Ulric*, la principauté de Calemberg, & mourut le 10. Octobre 1636. âgé de 68. ans, *ne laiſſant que des bâtards*; *Frederic*, né le 27. Août 1574. qui ſuccéda à *Auguſte*, fut coadjuteur de Ratzebourg, prévôt du chapitre de Bremen, ſeigneur à Harbourg ſur l'Elbe, & mourut le 10. Decembre 1648. âgé de 74. ans, *ne laiſſant auſſi que des bâtards*; *Magnus*, né le 30. Août 1577. mort le 29. Août 1632. *Georges*, qui ſuit; *Jean*, chanoine de Minden, né le 23. Juin 1583. mort le 21. Novembre 1628. *Sophie*, née le 3. Octobre 1563. mariée le 3. Mai 1579. à *Georges-Frederic* marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 14. Janvier 1639. âgée de 76. ans; *Eliſabeth*, née le 19. Novembre 1565. mariée le 3. Mai 1585. à *Frederic* comte de Hohenloë, morte en 1621. âgée de 56. ans; *Dorothée*, née le 1. Janvier 1570. mariée le 13. Février 1586. à *Charles* comte palatin de Birkenfeld, morte le 15. Août 1649. âgée de 79. ans; *Claire*, née le 16. Janvier 1571. mariée le 7. Mars 1593. à *Guillaume* comte de Schwartzbourg, morte le 8. Janvier 1658. âgée de 87. ans; *Anne-Urſule*, née le 22. Mars 1572. morte ſans alliance le 3. Février 1601. *Marguerite*, née le 7. Avril 1573. mariée le 18. Septembre 1599. à *Jean-Caſimir* duc de Saxe-Cobourg, morte le 7. Août 1643. âgée de 70. ans; *Marie*, née le 21. Octobre 1575. morte ſans alliance le 21. Octobre 1610. & *Sibylle*, née le 3. Juin 1584. alliée le 13. Decembre 1617. à *Jules-Erneſt* duc de Brunſwick & Luneboürg-Danneberg, morte le ... Juin 1632. âgée de 68. ans.

XVIII. GEORGES duc de Brunſwick-Zell, &c. né le 17. Février 1582. avoit eu la principauté d'Harzbourg, pour ſa portion, & fut le ſeul qui du conſentement de tous ſes freres fut marié. Il fut general d'une partie de l'armée Suedoiſe en 1632. 1633. & 1634. & mourut le 11. Avril 1641. âgé de cinquante-neuf ans, ayant ordonné par ſon teſtament, qu'il y auroit toûjours deux parages dans la maiſon pour les deux aînés; ſçavoir, Zell & Lunebourg. Les enfans qu'il eut d'*Anne-Eleonore*, fille de *Louis* landgrave de Heſſe-Darmſtat, qu'il avoit épouſée le 14. Septembre 1617. morte en 1649. furent CHRISTIAN-LOUIS qui ſuit; GEORGES-GUILLAUME, *mem-*

Digitized by Google

tionné après lui ; Jean-Frederic, né le 25. Avril 1625. fut duc de Hanover, de Calemberg & de Grubenhagen, ſe fit Catholique en 1617. & mourut le 27. Decembre 1679. Il avoit épouſé le 25. Novembre 1667. *Benedicte-Henriette-Philippe*, fille du comte *Edouard* Palatin, dont il ne laiſſa que des filles qui n'heriterent que des meubles, & paſſerent en France avec la ducheſſe leur mere ; ſçavoir, *Charlotte-Felicité*, née le 8. Mars 1671. mariée le 18. Novembre 1695. à *Renaud* d'Eſt, duc de Modene, morte en couches le 29. Septembre 1710. *Henriette-Marie-Joſeph*, née le 29. Mars 1672. morte le 4. Septembre 1687. & *Wilhelmine-Amelie*, née le 26. Avril 1673. mariée le 15. Janvier 1699. au roi des Romains *Joſeph*, depuis empereur, mort en 1711. ERNEST-AUGUSTE, qui a fait *la branche Electorale* ; & *Sophie-Amelie*, née le 24. Mars 1628. mariée le 6. Octobre 1643. à *Frederic* III. roi de Danemarck, morte le 2. Mars 1685.

XIX. CHRISTIAN-LOUIS duc de Brunſwick-Zell, &c. né le 25. Fevrier 1622. demeura à Hanover ; puis ayant herité de ſon oncle *Frederic* duc de Zell, il fut duc de Lunebourg, prince de Grubenhagen, &c. mais il mourut le 15. Mars 1665. ſans avoir eu d'enfans de *Dorothée*, fille de *Philippe* duc de Holſtein-Glucksbourg, qu'il avoit épouſée le 9. Octobre 1653. Elle ſe remaria le 25. Juin 1668. à *Frederic-Guillaume* électeur de Brandebourg, & mourut le 16. Août 1689.

XIX. GEORGES GUILLAUME duc de Brunſwick-Zell, &c. né le 16. Janvier 1624. eut d'abord la principauté de Calenberg. Etant hors du pays lors de la mort de ſon frere *Chriſtian-Louis*, le troiſiéme, *Jean-Frederic*, s'empara du duché de Zell, contre la teneur du teſtament de leur pere. GEORGES-GUILLAUME ſe prépara à recouvrer ce duché par les armes ; mais ils s'accommoderent ; ſon frere lui rendit ce duché, avec le comté de Hoye & de Diepholtz ; & il donna à ſon frere *Jean-Frederic* la principauté de Calemberg & celle de Grubenhagen. Ce duc mourut le 28. Août 1705. âgé de 81. ans. Il avoit épouſé *Eleonore* Deſmiers, fille d'*Alexandre* ſeigneur d'Olbreuſe en Poitou, qu'il fit dame de Harbourg en l'épouſant. L'empereur la créa princeſſe dans la ſuite, & elle mourut le 6. Fevrier 1722. Il en eut trois filles mortes jeunes ; & *Sophie - Dorothée*, née en 1666. mariée 1°. en 1675. à ſon couſin *Auguſte-Frederic* de Wolfembutel, qui fut tué en 1676. 2°. le 21. Novembre 1682. à *George-Louis* duc de Brunſwick-Hanover, & roi d'Angleterre, ſon couſin germain, dont elle a été ſeparée par un jugement public du 29. Decembre 1694.

BRANCHE DE HANOVER, que l'on nomme ELECTORALE, à laquelle celle de ZELL *eſt réunie depuis* 1705.

XIX. ERNEST-AUGUSTE duc de Brunſwick-Hanover, &c. dernier des fils du duc GEORGES, a commencé cette branche. Il naquit le 20. Novembre 1629. fut évêque d'Oſnabruck en 1662. & duc de Hanover en 1680. après la mort de ſon frere. Il envoya du ſecours en Candie contre les Turcs, ſervit de ſa perſonne & de ſes troupes dans les guerres de 1673. &c. ſe trouva à la bataille de Conſarbrick en 1675. & fournit des troupes à l'empereur Leopold, conduites par ſes enfans dans la guerre de Hongrie : reconnoiſſance de quoi, ce prince créa en ſa faveur un neuviéme électorat, ſous le titre d'*Archiport-Enſeigne* de l'empire. Son frere *Georges-Guillaume* lui ceda le duché de Lunebourg, les principautés de Zell, de Calemberg & de Grubenhagen, avec le comté de Hoye & de Diepholtz, toutes terres qui ſeront attachées à ce neuviéme électorat, à l'aîné de la maiſon, tant que la poſterité maſculine d'Erneſt-Auguſte ſubſiſtera. Le décret de cette nouvelle création eſt du 22. Mars 1692. Pluſieurs princes de l'empire s'y oppoſerent : nonobſtant cette oppoſition, l'empereur lui en donna l'inveſtiture le 19. Decembre de la même année. Ce nouvel électeur mourut le 3. Fevrier 1698. âgé de ſoixante-neuf ans, ayant eu de *Sophie* princeſſe Palatine, fille de *Frederic* V. roi de Bohême & électeur Palatin, & d'*Eliſabeth* d'Angleterre, qu'il avoit épouſée le 17. Octobre 1658. & qui avoit été declarée la premiere dans la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre dans la ſéance du parlement du 23. Mars 1701. morte le 8. Juin 1714. en ſa quatre-vingt-quatriéme année ; GEORGES-LOUIS qui ſuit ; *Frederic-Auguſte*, né le 3. Octobre 1661. qui fut tué étant major-general des armées de l'empereur en Tranſſylvanie, le 20. Janvier 1691. *Maximilien-Guillaume*, né le 13. Decembre 1666. fait general de l'armée des Venitiens en 1686. *Charles-Philippe*, né le 13. Octobre 1669. mort priſonnier des Turcs, des bleſſures reçuës dans une rencontre contre les Tartares, près de Kafanec en Albanie, le premier Janvier 1690. *Chriſtian*, né le 29. Septembre 1671. noyé en traverſant le Danube, après la défaite de la cavalerie imperiale par les François à Munderkingen le 31. Juillet 1703. *Erneſt-Auguſte*, né le 17. Septembre 1674. élu évêque d'Oſnabruck le 2. Mars 1716. créé duc d'Yorck & d'Albanie en Juillet de la même année, & chevalier de la Jarretiere ; & *Sophie-Charlotte*, née le 20. Octobre 1668. mariée le 8. Octobre 1684. à *Frederic* III. du nom, électeur de Brandebourg, morte reine de Pruſſe le 1. Fevrier 1705. en ſa 37. année.

XX. GEORGES-LOUIS duc de Brunſwick-Hanover, & neuviéme électeur, né le 28. May 1660. ſe trouva avec ſon-pere à la bataille de Conſarbrick, a été proclamé roi d'Angleterre le 12. Août 1714. après la mort de la reine Anne, & couronné le 31. Octobre de la même année. *Voyez* ſa poſterité à ANGLETERRE.

BRANCHE DE BRUNSWICK, finie en 1634.

XII. HENRI duc de Brunſwick, dernier des fils de MAGNUS *Torquatus*, fut duc de Lunebourg, de Calemberg & de Wolfembutel. Il épouſa 1°. en 1386. *Sophie*, fille de *Wratiſlas* duc de Pomeranie ; 2°. *Marguerite*, fille de *Herman* landgrave de Heſſe, & mourut en 1416. ayant eu du premier lit, GUILLAUME qui ſuit ; & du ſecond, *Henri*, dit *le Paciſique*, né en 1411. mort le 6. Decembre 1473. laiſſant de *Helene*, fille d'*Adolphe* duc de Cleves, decedée en 1471. une fille unique, *Marguerite*, qui épouſa le 3. Novembre 1469. *Guillaume* comte de Henneberg. HENRI I. eut auſſi de ſon premier mariage une fille, *Catherine*, mariée à *Frederic* I. électeur de Saxe, morte le 28. Decembre 1422.

XIII. GUILLAUME duc de Brunſwick, dit *le Victorieux*, parce qu'il remporta ſept victoires ſur ſes ennemis, eut de grands démêles avec *Othon*, ſurnommé *le Boiteux*, ſon couſin. Celui-ci ayant pris ſon tems, que Guillaume étoit occupé à ſoûtenir les villes Anſeatiques dans la guerre de Danemarck, s'empara du duché de Calemberg. Guillaume ménagea vîte la paix de ces villes avec le roi de Danemarck, & vint fondre à ſon tour ſur les terres de Brunſwick, qu'il enleva : ce qui l'obligea lui & ſon couſin d'échanger leurs partages. Guillaume retint le duché de Brunſwick, & ceda à ſon oncle Othon, dit *le Boiteux*, le duché de Lunebourg, conſervant encore pour lui celui de Calemberg, que ſon couſin fut forcé de lui reſtituer. Son frere *Henri* s'empara auſſi, pendant ſon abſence dans des guerres étrangeres, du duché de Wolfembutel ; mais celui-ci étant mort ſans enfans mâles, ce duché revint à Guillaume, qui mourut le 25. Juillet 1482. âgé de quatre-vingt-dix ans. Il avoit épouſé 1°. en 1423. *Cecile*, fille de *Frederic* I. électeur de Brandebourg ; 2°. en 1439. *Mechtilde*, fille d'*Othon* comte de Holſtein-Schawenbourg, veuve de *Bernard* duc de Lunebourg ; morte en 1468. dont il eut *Frederic* duc de Hanover, mort en 1494. ſans enfans, ni d'*Anne* de Brunſwick, fille d'*Eric* duc de Grubenhagen, veuve d'*Albert* III. duc de Baviere, ni de *Marguerite*, fille de *Conrad* comte de Ritberg ; *Othon*, qui herita du duché de Gottingen de ſon couſin Othon *le Boiteux*, & qui decéda ſans avoir été marié le 22. Juillet 1471. & GUILLAUME qui ſuit.

XIV. GUILLAUME, II. du nom, dit *le Jeune*, duc de Brunſwick-Gottingen, mourut en 1491. ayant eu

d'*Elisabeth*, fille d'*Otton* comte de Stolberg, morte en 1499. HENRI qui ſuit ; *Anne*, mariée en 1488. à *Guillaume* dit *le Vieux*, landgrave de Heſſe, & *Eric* dit *le Vieux*, qui reçut de ſon pere pour ſon partage Gottingen, Hanover & Calemberg, né le 16. Février 1470. Il ſignala ſa valeur dans un combat près de Ratiſbone, où il ſauva la vie à l'empereur Maximilien I. en 1504. Depuis en 1519. il fut fait priſonnier par Jean de Lawembourg, évêque de Hildesheim, appuyé de Henri duc de Lunebourg ; mais ayant recouvré la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages ſur ce prélat. Proſcrit par l'empereur Charles V. il mourut le 26. Juillet 1540. âgé de ſoixante-dix ans, ayant épouſé 1°. en 1500. *Catherine*, fille d'*Albert* duc de Saxe, veuve de *Sigiſmond* archiduc d'Autriche, morte en 1524. 2°. en 1527. *Eliſabeth*, fille de *Joachim* I. électeur de Brandebourg, morte le 25. May 1558. Il eut de la ſeconde *Anne-Marie*, alliée le 17. Mars 1550. à *Albert* de Brandebourg duc de Pruſſe, morte le 20. Mars 1568. *Eliſabeth*, mariée en 1543. à *Georges-Erneſt* prince de Henneberg, decedée en 1566. *Catherine*, épouſe de *Guillaume*, libre baron de Roſemberg-Crumlaw, burgrave de Bohême ; & *Eric* II. dit *le Jeune*, duc de Gottingen, né le 10. Août 1528. qui herita d'une partie du comté de Hoye, & mourut à Paris le 7. Novembre 1584. Il avoit épouſé 1°. en 1545. *Sidonie*, fille de *Henri* dit *le Pieux*, duc de Saxe, morte le 4. Janvier 1575. 2°. la même année *Dorothée*, fille de *François* duc de Lorraine, qui mourut en 1587. *Il laiſſa ſeulement deux enfans naturels de* Catherine *Wodam, Hollandoiſe* ; Guillaume, *libre baron de Harem & Liſed, mort à Pavie* ; *&* Catherine, *mariée à* Jean *Doria Genois*.

XV. HENRI II. ſurnommé *le mauvais*, duc de Brunſwick & de Wolfembutel, né le 24. Juin 1463. fut tué dans la Friſe, où il aſſiegeoit une place le 23. Juin 1514. De *Catherine*, fille d'*Eric* duc de Pomeranie, morte en 1526. il eut *Chriſtophe*, archevêque de Bremen, & évêque de Verdents, né en 1481. mort le 22. Janvier 1558. HENRI qui ſuit ; *François*, évêque de Minden, né en 1492. mort le 29. Novembre 1529. *Eric*, commandeur de l'ordre Teutonique, mort le 29. Novembre 1551. *Guillaume*, commandeur de Miroüen, mort en exil l'an 1558. *Georges*, évêque de Minden, de Verdents, & archevêque de Bremen, mort le 4. Decembre 1566. & *Catherine*, épouſe de *Magnus* duc de Saxe-Lawembourg.

XVI. HENRI III. du nom, duc de Brunſwick, &c. ſurnommé *le Jeune*, né le 10. Novembre 1489. fut un prince tres-emporté, ennemi de ſon repos & de celui l'Allemagne, qu'il déſola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut la cauſe de la guerre de Hildesheim, *dont nous avons parlé ci-deſſus*, où ſon oncle Eric *le Vieux* fut fait priſonnier. Après s'être fait Proteſtant, il mourut le 12. Juin 1568. âgé de ſoixante-dix-neuf ans. Il avoit épouſé 1°. en 1515. *Marie*, fille de *Henri* duc de Wirtemberg, morte en 1542. 2°. en 1536. *Sophie*, fille de *Sigiſmond* roi de Pologne, morte le 28. May 1575. Du premier lit il eut, *Charles-Victor* & *Philippe*, tués au combat de Siversbuſle le 9. Juillet 1553. quatre mâles, morts au berceau ; JULES qui ſuit ; *Catherine*, née en 1518. mariée en 1537. à *Jean* marquis de Brandebourg-Cuſtrin, morte le 16. May 1574. *Marguerite*, mariée en 1561. à *Jean* duc de Munſterberg, decedée en 1565. & *Claire*, née le 16. Novembre 1532. abbeſſe de Gandersheim, mariée depuis en 1560. à *Philippe* de Brunſwick, duc de Grubenhagen, & morte le 23. Novembre 1565.

XVII. JULES, duc de Brunſwick-Wolfembutel, né le 10. Juillet 1518. fut évêque de Minden, & Coadjuteur de Paderborn ; mais il abandonna la religion Catholique pour embraſſer la Proteſtante : ce qui lui attira l'indignation de ſon pere, qui pour lors n'avoit pas encore changé de religion. Jules fit même un corps de doctrine, qu'il voulut être obſervé dans ſes états, & fonda l'univerſité de Helmſtad. Il traita avec les habitans de Brunſwick, *ainſi que nous l'avons rapporté en parlant de cette ville*, fit bâtir près de Wolfembutel la ville de Henricſtad, & mourut le 3. May 1589. Il avoit épouſé le 25. Février 1560. *Hedwige*, fille de *Joachim* II. électeur de Brandebourg, morte le 22. Octobre 1602. dont il eut HENRI-JULES qui ſuit ; *Philippe-Sigiſmond*, né le 1. Juillet 1568. évêque de Verdents & d'Oſnabruck, prévôt de Halberſtad ; *Joachim-Charles*, né le 23. Avril 1573. prévôt de Straſbourg, mort le 9. Octobre 1615. *Jules-Auguſte*, né le 4. Février 1578. abbé de Michelſtein, prévôt de ſaint Blaiſe à Brunſwick, mort le 30. Août 1617. *Sophie Hedwige*, née le 1. Decembre 1561. mariée le 20. Octobre 1577. à *Ernеſt-Louis* duc de Pomeranie, morte en 1592. *Marie*, née le 13. Janvier 1566. mariée le 13. Novembre 1582. à *François* duc de Saxe-Lawembourg, decedée en 1626. *Eliſabeth*, née le 23. Février 1567. mariée 1°. le 6. May 1583. à *Adolphe* comte de Holſtein-Schawembourg ; 2°. en 1604. à *Chriſtophe* duc de Brunſwick-Harbourg, morte le 24. Octobre 1618. *Marguerite*, morte à neuf ans le vingt Janvier 1580. *Sabine-Catherine*, decedée à ſeize ans en 1590. *Dorothée-Auguſte*, née le 12. Février 1577. abbeſſe de Gandersheim, morte le 15. Octobre 1611. & *Hedwige*, née en 1580. alliée en 1621. à *Otton* duc de Lunebourg-Harbourg, morte en 1641. âgée de ſoixante-un ans.

XVIII. HENRI-JULES duc de Brunſwick, &c. né le 15. Octobre 1564. fut poſtulé évêque de Halberſtad & de Minden. Les habitans de Brunſwick, ayant refuſé de lui prêter le ſerment après la mort de ſon pere, il leur fit une guerre ſanglante. Il s'empara du duché de Grubenhagen l'an 1596. après la mort du dernier duc, quoique ceux de Luneburg y euſſent plus de droit, & mourut le 20. Juillet 1613. ayant été marié deux fois ; 1°. le 26. Septembre 1585. à *Dorothée*, fille d'*Auguſte* électeur de Saxe, morte le 13. Février 1587. 2°. le 19. Avril 1590. à *Eliſabeth*, fille de *Frederic* II. roi de Danemarck, decedée le 19. Juillet 1626. De la premiere il n'eut qu'une fille, *Dorothée-Hedwige*, née le 4. Février 1587. mariée le 29. Decembre 1605. à *Rodolphe* prince d'Anhalt-Zerbſt, morte en 1608. âgée de vingt-un ans. Du ſecond lit il eut FREDERIC-ULRIC qui ſuit ; *Chriſtian*, évêque de Halberſtad, né le 10. Septembre 1599. qui eut une part ſignalée aux guerres d'Allemagne : il prit le parti de Frederic V. électeur Palatin, fit roi de Bohême, & porta long-tems à ſon chapeau le gand de la reine ſa femme, en témoignage des ſervices qu'il leur avoit voliés. Tilly le défit en 1622. Il perdit un bras au combat de Floriac, & mourut d'une fiévre chaude à Wolfembutel le 6. Juin 1626. à l'âge de 27. ans. Sa mort délivra les Catholiques de Saxe & de Weſtphalie, & particulierement les prêtres, d'un ennemi ſi barbare & ſi furieux, que les perſonnes ſimples doutérent s'il n'étoit point l'antechriſt. On le ſurnomma *l'évêque enragé. Voyez* CHRISTIAN. Les autres enfans du duc HENRI-JULES furent, *Henri-Jules*, mort le 11. Juillet 1606. à neuf ans ; *Rodolphe*, évêque d'Halberſtad, mort le 6. Fevrier 1616. âgé de quatorze ans ; *Henri-Charles*, auſſi évêque de Halberſtad avant ſes freres, mort en 1615. âgé de 6. ans ; *Sophie-Hedwige*, née le 20. Fevrier 1592. mariée le 8. Juin 1609. à *Ernеſt-Caſimir* comte de Naſſau Dillenbourg ; *Eliſabeth*, née en 1593. mariée 1°. en 1612. à *Auguſte* duc de Saxe ; 2°. en 1618. à *Jean-Philippe* duc de Saxe-Altembourg, morte en 1650. *Hedwige*, née le 19. Fevrier 1595. mariée le 7. Fevrier 1619. à *Ulric* duc de Pomeranie, morte en 1622. *Dorothée*, née le 8. Juin 1596. mariée en 1615. à *Chriſtian-Guillaume* marquis de Brandebourg, morte en 1649. & *Anne-Auguſte*, née le 19. May 1612. mariée à *Georges-Louis* comte de Naſſau-Dillenbourg.

XIX. FREDERIC-ULRIC duc de Brunſwick, né le 5. Avril 1591. continua la guerre contre les habitans de Brunſwick, & les força à ſe ſoûmettre en 1617. Il fuivit le parti du roi de Danemarck, puis celui de l'empereur, & mourut le 11. Août 1634. ſans avoir eu d'enfans d'*Anne-Sophie*, fille de *Jean-Sigiſmond* électeur de Brandebourg : en lui finit cette branche, & ſes biens paſſerent à celle de LUNEBOURG.

Les princes de la maiſon de Brunſwick ont leur ſéance dans le college des princes, immediatement après ceux des maiſons électorales, & avant toutes les autres maiſons. Chaque branche a ſa voix. * Henricus Buntin-

Digitized by Google

gius, *in chron. Brunſ.* Henricus Meibomius, *chron. Brunſv. Topograph. ducat. Brunſv. & Luneb.* Bertius, *l. 2. Comm. Germanor.* De Thou, *hiſt.* Lotichius & Thuldenus, *hiſt. noſtri tempor.* Crants. Cruſius. Cluvier, Henrici Meibomii, *Introd. ad Saxon. Inf. hiſt.* Gregor. Leti, *hiſt. de Brandeb. & d'ell' Impero.* Ritthershuſius, *Geneal.* Heiſſ. *hiſt. de l'Empire.* Imhoff. *Notit. imper.*

ELECTORAT DE BRUNSWICK.

On a vû ci-deſſus, qu'Erneſt-Auguſte, duc de Brunſwick-Hanover fit entrer l'électorat dans ſa maiſon ; mais ſon fils Georges-Louis, preſentement roi de la Grande Bretagne, ne fut reçu dans le college des électeurs, que le 7. Septembre 1708. à la diete de Ratiſbone. Lors de l'érection de ce nouvel électorat, l'électeur de Brunſwick devoit être grand-porte-enſeigne de l'empire, & ſon vicaire le comte de Platin grand-maître hereditaire des poſtes de Brunſwick ; mais le 12. Avril 1710. la charge de grand tréſorier lui fut conferée. L'électorat eſt attaché aux duchés de Hanovre & de Zell : Erneſt-Auguſte ne poſſedoit que le premier ; mais Georges-Guillaume duc de Zell, ſon frere, le nomma ſon heritier pour unir leurs états, afin d'aſſurer à ſa maiſon les moyens de ſoûtenir la dignité électorale. C'eſt Georges-Louis qui a recüeilli la ſucceſſion du duc de Zell, mort le 21. Août 1705. Ainſi preſentement les pays de cet électorat ſont, le duché de Calenberg, où ſont Hanover Calenberg, Hameln, Neuſtadt, Goettingen, Nordheim, Munden, Uſlar, Hardegſen, &c. Le duché de Grubenhagen, où ſont Einbeck, Oſterode, Herzberg, Scharzfels, Lauterberg, Andreasberg, Clauſthal, Zellerfeld, Altenau, Elbingerode &c. le comté de Diepholtz, le comté de Hoya, où ſont Stolzenau, Diepenau, Steigerberg, & Barenburg. Dans l'évêché de Hildesheim, les bailliages de Coldingen, de Lutern, de Barenberg, & de Wertershoff, avec le droit de protection ſur la ville de Hildesheim : & le comté de Danneberg, cedé par les ducs de Wolfembutel aux ducs de Luneburg, pour leurs prétentions ſur la ville de Brunſwick. L'électeur poſſede encore le comté de Delmenhorſt, qu'il a par engagement de la couronne de Danemarck pour vingt ans, à compter depuis 1711. de même que les duchés de Bremen & de Verden, vendus par le roi de Danemarck en 1715. le duché de Saxe-Lavembourg dont il eſt en poſſeſſion, en attendant la fin du procès entre les princes qui y prétendent ; & le ſequeſtre du comté de Manſfeld. L'électeur de Brunſwick joüit de pluſieurs droits conjointement avec les ducs de Wolfembutel ; comme du privilege de faire juger en dernier reſſort les cauſes qui ſont au-deſſous de 4000. livres : l'Univerſité de Helmſtadt, & les mines de Harz appartiennent auſſi aux deux branches. Pour le droit de poſſeder alternativement l'évêché d'Oſnabrug, il appartient à la feule branche électorale ; mais ſi elle venoit à manquer, les ducs de Wolfembutel joüiroient du même droit. Les conſeils de l'électeur ſont, le conſeil d'état, le conſeil des guerres, la chambre, la chancellerie, la juſtice de la cour, & le conſiltoire. Il ne ſçauroit faire de nouvelles loix, ni établir de nouvelles impoſitions ſans le conſentement des états, où entrent le clergé, la nobleſſe, & les bourgeois. * *Souverains du Monde.*

BRUNTYLAND, bon bourg de l'Ecoſſe meridionale, eſt dans la province de Fife, ſur le bord du golfe de Forth, vis-à-vis de la ville d'Edimbourg. * Maty, *diction.*

BRUNUS ou BRUNN (Conrad) chanoine d'Auſbourg en Allemagne, natif du bourg de Kirchen, dans le duché de Wirtemberg, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. ſiecle, par la connoiſſance qu'il avoit du droit, & parut avec éclat aux dietes d'Auſbourg, de Wormes, de Spire & de Ratiſbone. Il publia un traité des ceremonies, en ſix livres, & d'autres : *De Hæreticis ; De Sediriosis ; De Legationibus ; & de Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume, imprimé à Mayence en 1561. Il donna auſſi au public un traité qu'il fit contre les centuriateurs de Magdebourg, & mourut en 1563. * Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.*

BRUNUS ou LE BRUN (Pierre) religieux de l'ordre des Carmes, natif de Bourdeaux, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étoit celebre par ſa doctrine & ſa pieté. Il compoſa un traité pour la défenſe de ſon ordre, & quelques autres pieces. * Lucius, *in biblioth. Carmelit.* Poſſevin. *in appar. Sacr.*

BRUNUS (Jordanus) natif de Nole, au royaume de Naples, étoit un homme de beaucoup d'eſprit ; mais il employa mal ſes lumieres ; car non ſeulement il attaqua la philoſophie d'Ariſtote, dans un tems où on ne pouvoit le faire ſans exciter mille troubles, & ſans s'expoſer à mille perſecutions ; mais il attaqua auſſi les veritès les plus importantes de la foi. On l'avoit chaſſé d'Italie, & il s'étoit retiré dans un pays moins dangereux pour des philoſophes de ſon caractere. Il avoit couru l'Allemagne, la France, & il n'auroit pas mal fait de continuer ; car ayant rebrouſſé chemin, pour s'en retourner en Italie, il y fut brûlé, dit-on, comme un impie l'an 1600. Il y a d'habiles gens qui prétendent que M. Deſcartes a pris de lui quelques-unes de ſes idées. Bayle, *dans ſon dictionnaire critique*, rapporte le titre de quelques-uns de ſes ouvrages. * M. Leibnits, *Journal de Leipſic.* 1682. *p.* 187. Huet, *Cenſura philoſophiæ Cartefiana*, *c.* 8. *p.* 215. *edit. Pariſ.*

BRUOMAT, que Ptolomée appelle *Braucomagum*, ou *Braucomagus*, bourg d'Allemagne, à deux lieuës au-deſſous de Straſbourg, vers le pays des montagnes, étoit autrefois une ville des Allemands, qui fut priſe par Julien l'*Apoſtat*, & ruinée par Attila, qui y remporta une victoire memorable ſur eux. Ce bourg eſt ſur la riviere de Some, & appartient au comte de Hanove-Leichtenberg. * *Voyez* B. Rhenanus, *Rerum German. l.* 3. & les notes qu'Otton, juriſconſulte, a faites deſſus : & Adrien Valois, *Notit. Gall.*

BRUSCHIUS (Gaſpard) poëte illuſtre, né à Egra, ville du royaume de Bohême, ſur les confins de la Franconie, le 19. Août 1518. Son talent pour la poëſie latine, & la facilité qu'il avoit à travailler dans ce genre d'écrire, lui firent entreprendre pluſieurs ouvrages qui lui meriterent la couronne poëtique & la dignité de *poëta laureatus*, & de comte Palatin, dont il fut honoré en 1552. par Ferdinand d'Autriche, roi des Romains. A ſon retour de Vienne il retrouva à Paſſaw un bienfaiteur en la perſonne de l'évêque de Wolfgand de Salms : c'eſt là qu'il crut devoir ſe fixer pour continuer un grand ouvrage qu'il avoit entrepris : c'étoit *l'hiſtoire des évêchés & des évêques de toute l'Allemagne.* Il avoit fait pluſieurs voyages pour ramaſſer les materiaux. Le premier tome qui eſt en proſe, fut imprimé à Nuremberg en 1549. & contient l'archevêché de Mayence, & les douze évêchés qui en dépendent. Il donna auſſi en proſe l'*hiſtoire des principaux monaſteres d'Allemagne* ; & la centurie premiere fut imprimée à Ingolſtad en 1551. Il y a d'autres ouvrages de lui en vers ; & le premier qu'il compoſa à l'âge de 19. ans, fut imprimé en 1537. Pluſieurs gentilshommes qui étoient ſes ennemis, l'ayant attendu à l'entrée d'un bois, le tuerent d'un coup de fuſil, l'an 1559. âgé de 41. ans. * Bayle, *diction. crit.* Zwinger, *in theatr.* Bucholc. *indic. chron.*

BRUSSEL, petite ville d'Allemagne, *voyez* BRUXEL.

BRUSSERI (Philippe) religieux de l'ordre de ſaint François, natif de Savonne, dans l'état de Genes, enſeigna la theologie à Paris, au commencement du XIV. ſiecle, ſous le pontificat de Clement V. & de Jean XXII. On dit que ce dernier l'envoya nonce au ſultan de Babylone. Brusſeri laiſſa un traité, intitulé *Sepulchrum terræ ſanctæ*, l'abregé de la chronique de ſon ordre, &c. * Wading. *in annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *l.* 3. *delle memor.* Juſtiniani & Soprani, *ſcript. Ligur.*

BRUTIANUS, noble Romain, *cherchez* LUSTRICUS.

BRUTIDIUS NIGER, qui vivoit ſous l'empire de Tibere, vers l'an 30. de Jeſus-Chriſt, fut diſciple d'Appollodore, devint edile, & écrivit une hiſtoire, où il donnoit de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Seneque, qui parle de lui avec eſtime. Tacite en fait auſſi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il ſur y écut. * Seneque, *Controv. 9. & Suaſ.* Tacite, *l.* 3. *in annal.* Juvenal, *Sat.* 10. Voſſius, *de hiſt. Lat.*

Digitized by Google

BRUTIENS, peuple d'Italie, tiroit ſon origine des Lacedemoniens, ſelon Juſtin, qui les place à l'extrémité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la grande Grece*. Ils étoient diſtingués en Ciſmontains & Tranſmontains, & occupoient le pays appellé aujourd'hui *la Calabre Ultereure*, dans la partie méridionale du royaume de Naples. Cette de Lucanie les nommoient *Brentiens* ou *Bretteens*, c'eſt-à-dire en leur langue, *fugitifs*, parce qu'ayant été leurs eſclaves, ils ſecoüerent le joug, & allerent ſe cantonner au-delà du fleuve Laüs. Les Romains leur donnerent le nom de *Bruttiens*, comme qui diroit *Bruteux*, parce qu'ils étoient groſſiers & ſtupides, & même poltrons. Ils le firent paroître du tems de la ſeconde guerre Punique, où, au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils ſe rendirent lâchement à ce general des Carthaginois: ce qui fut cauſe que depuis ils furent mépriſés, & ne furent employés ſeulement qu'aux œuvres ſerviles. De-là vient auſſi que depuis, les Romains appellerent *Bruteins*, ceux qui vivoient dans la baſſeſſe & ſans charge publique. * Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 3. Diodore de *Sicile*, *l.* 16. Strabon, *ſur la fin du cinquiéme livre.*

BRUTIUS, hiſtorien, allegué par ſaint Jerôme dans la chronique d'Euſebe, ſous l'an 112. où il en parle ainſi: *Scribit Brutius plurimos Chriſtianorum ſub Domitiano feciſſe martyrium, inter quos & Flavium Domitiam, &c.* On ne ſçait pas ſi cet auteur eſt le même Brutius Preſens, qui fut conſul avec l'empereur Antonin *le Debonnaire*, en l'an 139. de Jeſus-Chriſt, & avec Antonius Rufinus en 153. ou ſi c'eſt quelqu'autre de ce nom; car nous trouvons dans les anciennes inſcriptions ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animadv. ad Euſeb.* Voſſius, *l.* 3. *de hiſt. Grac. & l.* 3. *de lat.* Guillelm. Cave, *hiſt. litteraria ſcriptor. eccleſiaſt. pag.* 169. *diſſertationum.*

BRUTON eſt un bon bourg d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Sommerſet, & dans la contrée nommée *Burton*, où il y a une belle égliſe, un college, fondé par le roi Edoüard VI. pour l'éducation de la jeuneſſe, & un hôpital. * *dict. Anglois.*

BRUTUS (L. Junius) fils d'une ſœur de Tarquin, roi de Rome, fut appellé Brutus, parce qu'il contrefit l'inſenſé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* ſon oncle, avoit fait donner à ſon pere & à ſon frere M. Junius. L'outrage que le fils de Tarquin fit à Lucrece, irrita tellement Brutus, qu'il perſuada aux Romains de prendre les armes, & de chaſſer les rois de Rome. D'autres diſent que Brutus avoit paru juſqu'à la mort de Lucrece, d'un eſprit fort lourd & fort peſant, & que c'eſt ce qui lui avoit fait donner ce nom; mais que la mort de cette illuſtre dame l'ayant changé tout d'un coup, il prononça ſi bien la harangue funebre en ſon honneur, que le peuple prit cette marque de bon ſens & cette éloquence, pour un prodige & un miracle des dieux. Le peuple ayant donc crié *Liberté* à la fin de ſa harangue, il fit Brutus conſul, lui donnant une ſouveraine autorité, avec L. Tarquinus Collatinus, en la même année 245. de Rome, & environ l'année 509. avant l'here Chrétienne. Il s'acquitta de cette charge avec tant de ſoin pour le bien de la nouvelle republique, qu'ayant ſçû que ſes deux fils avoient conſpiré parmi la jeuneſſe, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit foüetter, & leur fit couper la tête. Depuis dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils ſe tuerent l'un & l'autre. Les dames Romaines porterent le deüil de ſa mort pendant un an entier, le reconnoiſſant pour le vengeur de la pudicité de leur ſexe, violée en la perſonne de Lucrece. Virgile parle ainſi de lui, *l.* 6. *v.* 818. * Florus, *l.* 1. *c.* 9. & 10. Tite-Live, *l.* 1. *c.* 56. Denys. Eutrope, Rufus. Oroſe.

BRUTUS (Marcus Junius) pere de celui qui tua Ceſar. Cicer. *l.* 2. *de l'Orateur*, *c.* 55. dit qu'il a écrit trois livres du droit civil. Ayant ſuivi le parti de Marius, il fut vaincu par Pompée. Après la mort de Sylla, Lepidus ralluma la guerre. Brutus qui tenoit la Gaule Ciſalpine au nom de Lepidus, fut aſſiegé par Pompée dans la ville de Modene, dans laquelle, ſoit de ſon plein gré, ſoit qu'il s'apperçût de la mauvaiſe volonté des ſoldats, il ſe rendit au vainqueur. Pompée l'ayant relâché, le fit ſuivre juſqu'auprès du Pô, & au bout de deux jours, le fit tuer, d'une maniere barbare, par un nommé Geminius. Ciceron ajoûte qu'il étoit non ſeulement éloquent orateur, mais encore tres-verſé dans le droit civil, & fort entendu dans toutes les affaires qui ſe preſentoient. Il épouſa Servilie, ſœur de Caton, femme d'une vertu mediocre, dont il eut M. Brutus, & deux filles, nommées Junies; l'une épouſa Lepidus *le Triumvir*; & l'autre fut mariée à Caïus Caſſius. * Tacite, *l.* 1. *annal. c.* 2. *l.* 4. *c.* 3. 4.

BRUTUS (Marcus Junius) l'un des plus celebres Romains de l'antiquité, étoit fils de M. Junius Brutus, & de Servilie, ſœur de Caton. Le mépris qu'il faiſoit des richeſſes fut ſi grand, qu'il refuſa d'aller exercer la charge de queſteur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet emploi. Il ſuivit le parti de Pompée pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand homme, il rentra en grace auprès de Ceſar, qui lui fit de grands biens. Quelques auteurs ont même fait ſoupçonner qu'il étoit fils de Ceſar, étant né dans le fort de la paſſion de cet empereur pour Servilie, mere de Brutus. Quoiqu'il en ſoit, l'amour qu'il avoit pour la liberté de la patrie, le rendit ingrat envers ſon bienfaicteur; & aſſiſté d'un grand nombre de conjurés, il l'aſſaſſina en plein ſenat, le 15 Mars de l'an 710. de Rome, & 44. ans avant Jeſus-Chriſt. Ceſar le remarquant parmi les conjurés qui l'entouroient pour l'aſſaſſiner, l'appella ſon fils, voulant peut-être lui faire entendre qu'il étoit veritablement ſon pere. Le peuple applaudit d'abord à cette action; & s'éleva enſuite contre les meurtriers, à la ſollicitation de M. Antoine & d'Octavien. Après la mort de Ceſar, Brutus ſe retira dans la Macedoine, & ſe joignit à Caſſius; mais il fut vaincu par Auguſte & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome, & 42. ans avant Jeſus-Chriſt: de ſorte que craignant de tomber entre les mains de ſes ennemis, il obligea ſon ami Straton de lui donner la mort. Porcie ſa femme ayant appris cette nouvelle, ſe fit mourir elle-même. Brutus ſuivoit la ſecte des Stoïciens, aimoit les ſciences, & étoit bon orateur. On dit même qu'il compoſa un abregé des annales de Fannius & de Cœlius. Ciceron fait ſouvent ſon éloge. * Tite-Live, *l.* 124. Florus, *l.* 4. Suetone, *en Jules Ceſar & Auguſte.* Plutarque, *en ſa vie.* Dion. Appien. Velleius Paterculus. Oroſe. *Hiſtoire du* 1. *&* 2. *Triumvirat, imprimé en* 1682.

BRUTUS ou BRYTUS, certain roi fabuleux, dont il eſt ſouvent fait mention dans les annales d'Angleterre. Elles diſent qu'un certain Brutus, fils de Silvius, qui étoit frere d'Aſcanius, & fils d'Enée, eut le malheur de tuer ſon pere; qu'après ce malheur, Brutus ſe refugia dans la Grece, où il délivra grand nombre de Troyens eſclaves de Pandraſus; enfin qu'il épouſa la fille du roi, & qu'étant paſſé en l'iſle d'Albion, il fonda un royaume, qu'il appella de ſon nom *Brettagne*. Ceux qui ſont quelque peu verſés dans la connoiſſance des auteurs anciens, reconnoiſſent ſans peine la fauſſeté de cette genealogie fabuleuſe. Les mêmes annales aſſurent encore que le ſixiéme roi de ce pays avoit nom Brutus, dit l'*Ecuyer*, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *l.* 1. *hiſt. Angl.* Bede. Du Chêne.

BRUTUS (Pierre) de Veniſe, évêque de Cattaro en Dalmatie, qui vivoit vers l'an 1400. écrivit un excellent ouvrage contre les Juifs, & quelques autres ouvrages, qu'on eſtima beaucoup. Il ſçavoit les langues. * Trithemius, *de ſcript. eccleſ.*

BRUTUS (Jean-Michel) ſçavant homme au XVI. ſiecle, étoit de Veniſe, & il y eut je ne ſçai quoi qui l'obligea d'en ſortir, & qui pourroit le faire prendre pour un exilé. Il étudia à Padoüe, & s'attacha particulierement aux converſations & aux leçons de Lazare Bonamicus. Il voyagea beaucoup; mais cette vie ambulatoire ne l'empêcha point de devenir ſçavant, ni de compoſer. Il écrivoit poliment, quoiqu'il condamnât les ſcrupules de la ſecte Ciceronienne; & il peut paſſer pour un fort bon humaniſte. Les notes qu'on a de lui

Digitized by Google

ſur Horace, ſur Ceſar, ſur Ciceron, &c. en ſont de res-bonnes preuves. Il ne ſe contenta pas de faire des livres, il donna auſſi ſes ſoins à déterrer des manuſcrits, & à les mettre ſous la preſſe. Il paſſa quelques années à Lyon, d'où, ſelon toutes les apparences, il alla à Bâle. Il y reçut mille honnêtetés du ſçavant Theodore Swinger, auteur du *Theatrum vitæ humanæ*. Il étoit en Tranſſylvanie dès le commencement de l'année 1574. où il avoit été attiré par le prince Etienne Bartori, pour compoſer une hiſtoire de ces pays-là, & il ſe loua beaucoup de l'accüeil qui lui fut fait. Une de ſes lettres datée de Cracovie le 23. Novembre 1577. nous apprend qu'il avoit ſuivi ce prince, alors roi de Pologne, à l'expedition de Pruſſe. On lui donna un appartement commode dans le château de Cracovie, afin qu'il pût s'attacher plus commodément à ſes fonctions d'hiſtoriographe. Il quitta la Pologne après la mort de ce monarque, entra chez Guillaume de ſaint Clement, ambaſſadeur du roi d'Eſpagne à la cour de l'empereur, & fut honoré du titre d'hiſtoriographe de ſa majeſté imperiale. Il étoit à Prague le premier de Janvier 1590. Il devoit avoir alors 73. ans, puiſqu'il remarque dans une lettre datée le 19. d'Août 1582. qu'il étoit parvenu à ſa 65. année. Il fait mention du mariage de ſa fille dans une lettre datée de Clauſembourg le 23. de Janvier 1574. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Dudithius, & à celle de Craton. On n'apprend pas ce qu'il devint depuis 1590. ni où, ni comment il mourut. Ses écrits devenus fort rares, étoient ſouhaités ardemment des connoiſſeurs. On a déja fait réimprimer la premiere partie ſous ce titre: *Joh. Michaelis Bruti opera varia ſelecta, nunquam ex ſolarum, libri V. De hiſtoria laudibus, ſive de ratione legendi ſcriptores hiſtoricos, liber. Præceptorum conjugalium liber, epiſtolis & orationibus compluribus editione Cracovienſi auctior*, à Berlin en 1698. *in* 8°. On dit que l'hiſtoire de Florence compoſée par notre Brutus, & imprimée à Lyon l'an 1562. n'eſt point favorable à la maiſon de Medicis, & qu'elle déplut extrêmement au duc de Florence. On ne trouve point parmi les lettres de cet auteur, celle qu'il avoit promis d'y joindre, & où il devoit traiter de la mauvaiſe coûtume qui s'eſt introduite depuis long-tems, de donner les mêmes titres pompeux aux perſonnes à qui on écrit en latin, qui leur ſont donnés en langue vulgaire. Brutus ne voulut point s'aſſujettir au nouveau ſtyle, non pas même en écrivant à des ſeigneurs Polonois. Il eut beaucoup de chagrin à eſſuyer en Pologne; il s'y fit des ennemis, qui lui rendirent de mauvais offices, & qui déchirerent ſa réputation. Ses gages lui étoient ſi mal payés, qu'il craignit d'être obligé à contracter de nouvelles dettes; & cette peur-là ne pouvoit pas être petite pour un homme qui comme lui avoit éprouvé plus d'une fois les rigueurs des créanciers. Il s'étoit reduit depuis long-tems à ne faire qu'une petite dépenſe, afin de ſoûtenir ſon credit, ſans incommoder perſonne. * Bayle, *dict. crit.*

BRUXEL, BRUSSEL ou BRUXHAL, petite ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, & dans le diocèſe de Spire, appartient à l'évêque, qui y fait ſa reſidence ordinaire, dans un ancien château, & eſt ſituée ſur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieuës du Rhin. * Sanſon.

BRUXELLES, ville des Pays-Bas, eſt le ſiege de la chancellerie & de la cour de Brabant, des conſeils d'état, des finances, de la guerre. C'étoit auſſi la demeure ordinaire du prince, ou du gouverneur que le roi d'Eſpagne avoit dans les Pays-Bas. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Sinne ou Saine, qui ſe rend dans l'Eſcaut par un canal long de cinq lieuës, qu'on y fit en 1561. Elle eſt en partie bâtie dans la plaine, & en partie élevée ſur un côteau fort agreable, environnée d'une double muraille, aſſez éloignée l'une de l'autre, ayant entre deux du côté de l'orient la cour avec un beau parc. Bruxelles eſt environ à quatre lieuës de Louvain & de Malines, & autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies, à dix lieuës de Namur, onze de Mons, treize de Tournay, ſeize de Liege, dix-ſept de Maſtrick. Elle eſt des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées des Pays-Bas Autrichiens. La riviere de Sinne qui y paſſe en pluſieurs endroits, ſert à l'embellir: elle ſe raſſemble pour y remplir le grand canal, qui ſe diviſe en deux branches dans la baſſe ville, bordée de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuſe de barques, qui y viennent de la mer par l'Eſcaut. C'eſt ce qui rend Bruxelles une ville de commerce, que les diverſes manufactures y entretiennent. C'étoit autrefois le ſéjour des anciens ducs de Brabant, puis des ducs de Bourgogne: ce qui l'a renduë ſi grande & ſi conſiderable. Il y a cinquante-deux métiers, diviſés en neuf membres, appellés *les neuf Nations*. On y compte ſept portes, ſept égliſes principales, ſept familles conſiderables, & ſept échevins, qui ont le ſoin des affaires. Les ruës y ſont belles, les maiſons bien bâties, les places grandes & ornées de fontaines & de palais fort magnifiques. Celui du gouverneur eſt dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. Le palais qu'on nomme *du Roi*, la maiſon de ville & les égliſes, meritent d'y être vûës par les étrangers. Entre les égliſes, la collegiale de ſainte Gudule, eſt la premiere & la plus ancienne. Elle eſt enrichie de riches peintures, de belles ſtatuës, & de divers meubles précieux. On conſerve dans cette égliſe un ciboire d'or, qu'un Juif déroba, avec quelques uns de ſes compagnons, à deſſein d'y exercer, comme il fit ſon impieté ſur les hoſties conſacrées, dont il étoit rempli. Cette égliſe de ſaint Gudule fut érigée en collegiale l'an 1047. Il y en a une autre que Henri I. de ce nom, duc de Brabant, y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques égliſes, pluſieurs monaſteres, & un college de Jeſuites. Les François bombarderent cette ville au mois d'Août 1695 ſous les ordres du maréchal de Villeroy, & la ruinerent en partie: mais depuis elle s'eſt rétablie, & eſt plus regulicre qu'elle n'étoit auparavant. * Aubert. Miræus, *not. eccleſ. Belg.* Jean-Baptiſte Gramay, *antiq. Brabant.* Ericius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin. Sanderus.

BRUXELLES (Henri de) religieux Benedictin, *voyez* HENRI DE BRUXELLES.

BRUYL, ville, *cherchez* BRUEL.

BRUYN (Jean de) profeſſeur à Utrecht en phyſique & en mathematique, né à Gorcum le 25. Août 1620. fit ſon cours de philoſophie à Leyde, puis il continua ſes études à Bois-le-Duc, où il fut fort eſtimé de Samuel des Marêts, qui y enſeignoit la philoſophie & la theologie. Il alla enſuite à Utrecht, où il s'appliqua fortement aux mathematiques; après quoi il ſe rendit à Leyde, & y obtint permiſſion d'enſeigner les mathematiques. Ravensberg, profeſſeur des mathematiques, ſe ſentant près de ſa fin, le recommanda de telle ſorte aux magiſtrats & aux curateurs de l'académie, comme un homme tres-propre à remplir ſa place; qu'en effet on lui confera la charge de profeſſeur en phyſique & en mathematique. Bruyn ne ſe contenta pas d'enſeigner ce qui étoit contenu dans ſa profeſſion publique; il fit auſſi des anatomies, & il expliqua le livre de Grotius, *De jure belli & pacis*. Il avoit beaucoup de talens pour la diſſection des animaux; il s'attacha beaucoup à faire des expériences; & il s'appliqua ſur-tout à faire des obſervations. Il ſe maria en 1652. avec la fille d'un marchand d'Utrecht, ſœur de la femme du fameux libraire d'Amſterdam, Daniel Elzevir. Il mourut en 1675. après avoir enſeigné les mathematiques pendant 23. ans. * *Extrait de ſon oraiſon funebre prononcé par* Graevius *le 5. Novembre de la même année.* Bayle, *dict. crit.*

BRUYN, Carme, *cherchez ci-devant* BRUNNIUS (Jean.)

BRUYS (Pierre de) Heréſiarque, chef des Petrobruſiens dans le XII. ſiecle, & natif des montagnes de Dauphiné infecta de ſes erreurs la Provence du côté d'Arles, le Languedoc & la Gaſcogne, environ l'an 1126. Il prêchoit la plûpart des dogmes qui ont été débités en ces derniers ſiecles par les novateurs modernes; ſçavoir, que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il falloit abattre les égliſes; que le ſacrifice de la meſſe n'étoit rien; que les prieres des vivans ne ſoulageoient point les morts; & ſur-tout il pré-

Digitized by Google

tendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cauſe que Notre-Seigneur y avoit été ignominieuſement attaché. Il en brûla lui-même un grand nombre le jour du Vendredi Saint; & avec ce feu il fit boüillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les pauvres d'en faire de même. Pierre de Clugny étant allé en ce pays-là, pourſuivit de près cet heretique, qui fut brûlé vif dans la ville de Saint Gilles. Saint Bernard combattit depuis Henri, moine défroqué, diſciple de ce Pierre de Buys. *Voyez* HENRI. * Sanderus, *hæreſ.* 142. Prateole, *en Pierre de Bruys.* Pierre de Clugny, *l.* 1. *epiſt.* 1. & 2. Baronius, *A. C.* 1126.

BRUZZANO (ſeigneurs de) *voyez* CARAFFE.

BRYAXIS, un des ouvriers qui travaillerent au celebre tombeau qu'Artemiſe fit dreſſer au roi Mauſole ſon mari. * Pline *l.* 36. *c.* 5.

BRYENNE (Nicephore) qui a porté la qualité de Ceſar & d'Auguſte, étoit natif d'Oreſtia, ville de Macedoine, où ſon pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entrepriſe ſur l'empire: ce qui obligea l'empereur Nicephore *Botoniate*, d'envoyer contre lui Alexis Comnene, pour lors general d'Armée, qui lui fit crever les yeux. Ce vainqueur ayant remarqué beaucoup d'eſprit & de majeſté en la perſonne de Nicephore, fils aîné de ce rebelle, lui fit épouſer ſa fille Anne Comnene, ſi celebre par ſes écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'empire, il donna à ſon gendre la qualité de Ceſar; mais il ne voulut point écouter l'imperatrice Irene, qui aimoit extrêmement la princeſſe Anne ſa fille, & qui employa tout ſon credit ſur l'eſprit de l'empereur, pour lui faire déclarer Bryenne ſon ſucceſſeur, au préjudice de Jean Comnene ſon propre fils. Après la mort de l'empereur, Jean Comnene ayant pris le gouvernement de l'empire, l'imperatrice Irene, & ſa fille Anne, voulurent entreprendre de mettre en ſa place Bryenne, qui refuſa d'y conſentir. Il fut enſuite envoyé vers l'an 1137. pour aſſieger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à ſon retour dans Conſtantinople. Les memoires hiſtoriques qu'il a laiſſés des actions d'Alexis Comnene ſon beau-pere, font aſſez voir que ſes emplois & ſes affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans ſa préface, à la ſollicitation de l'imperatrice Irene ſa belle-mere. Cet ouvrage, qu'il diviſe en quatre livres, commence à l'empire d'Iſaac Comnene, longtems avant que ſon beau-pere fût parvenu à l'empire, & contient ce qui ſe paſſa ſous cet empereur & les ſuivans, Conſtantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant ſurpris, l'obligea de les finir à l'expedition que Nicephore Botoniate entreprit contre Nicephore Meiſſene, qui vouloit, avec le ſecours des Turcs, ſe rendre maître de l'empire. Le P. Pouſſin Jeſuite, a traduit cet ouvrage, qu'il fit imprimer grec & latin, avec des notes, à Paris en 1661. & l'on y ajoûta en 1670. les remarques hiſtoriques & philologiques de M. Du Cange. * Zonaras, *annal. tom. III.* Hink, *part. I.*

BRYTUS, *voyez* BRUTUS.

BRZESTYE, ville de Pologne, *cherchez* BRETSCH.

BRZETISLAS II. roi de Bohême, qui ſucceda à Conrad I. en 1093. étoit un prince tres-religieux & treszelé pour la religion Catholique. Il ſe rendit celebre par ſon courage, par ſes victoires & par ſes conquêtes, & mourut en 1100. après un regne de 7. ans. BORZIVOGE lui ſucceda.

BRZETISLAS HENRI, III. du nom, roi de Bohême, ſucceda l'an 1193. à Venceſlas III. & gouverna ſes peuples avec aſſez de bonheur. Ce fut un bon prince, qui mourut en 1193. après avoir regné 13. ans. Il eut pour ſucceſſeur LADISLAS IV.

B U

BUA, nom du roi de Tonquin, *voyez* l'article TONQUIN, *titre* DES ROIS ET DU GOUVERNEMENT.

BUA, que ceux du pays nomment *Chiovo*, petite iſle de Dalmatie, près de celle de Taw ou Troghir, qui ſont jointes par un pont. Elles ſont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'iſle de Bua; & Ammien Marcellin en fait mention ſous le nom de *Boas.* * Jean de Lucio, *deſcript. Dalmat.*

BUABIN, idole des peuples de Tonquin, entre la Cluine & l'Inde, qu'ils invoquent lorſqu'ils veulent bâtir une maiſon. Ils font dreſſer un autel, où ils appellent des Bonzes pour y ſacrifier à cette idole. Après le ſacrifice on prépare un feſtin des viandes qui ont été ſacrifiées; puis on preſente à cette fauſſe divinité pluſieurs papiers dorés, où l'on a écrit quelques paroles magiques; & enſuite on les brûle avec des parfums devant l'idole, pour l'obliger par cette ceremonie à ne point ſouffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maiſon qu'on va bâtir. * Tavernier, *voyage des Indes.*

BUADA, petite iſle de l'Amerique ſeptentionale, eſt dans la partie orientale du lac d'Ontario, ou de Frontenac. * Maty, *dict.*

BUBALUS, Statuaire, *voyez* ANTHERMUS & BUPALUS.

BUBASTIS ou BUBASTUS, ancienne ville d'Egypte. Herode dit qu'elle étoit ſur le bord oriental de l'embouchure du Nil. Joſephe, *l.* 7. *c.* 30. *de la guerre des Juifs*, dit que le grand prêtre Onias y fit bâtir une forteresſe & un temple. Quelques auteurs, dit Baudrand, conjecturent que c'eſt l'*Anoth* d'aujourd'hui. Il y a une dynaſtie d'anciens rois de Bubaſtis.

BUBLITZE, petite ville ou bourg de la Pomeranie Ducale, partie des états de Brandebourg. Ce lieu eſt dans le duché de Caſſubie, aux confins de celui de Vandalie, & à ſix lieuës de la ville de Coſlin, du côté du midi. * Maty, *dict.*

BUBOICI (Jean-Nicolas) évêque de Sagone en l'iſle de Corſe, qui vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, publia en 1496. à Naples un livre, *De origine & rebus geſtis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondile & les autres écrivains de l'hiſtoire Ottomane.

BUBONE, déeſſe de l'antiquité payenne, à qui l'on attribuoit le ſoin des bœufs & du gros bétail. * Cœl. Rhod. *l.* 1. *c.* 3. 4.

BUBSTEN (Th. Etienne) Anglois, qui mourut en 1619. âgé de 70 ans, eſt le premier qui a reduit en regles la langue qu'on parle aux iſles Canaries. Il en a compoſé une grammaire, dont on ſe ſert dans les Indes Orientales. Il a auſſi fait un autre ouvrage, nommé *Puruma*, en langue de l'Indoſtan, où il explique en vers les myſteres de la religion. * Konig, *bibl.*

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, cardinal, de la famille de BUCAFOCI, eſt connu ſous le nom de *Conſtantinus Sarnanus*; parce qu'il étoit natif de Sarno, dans le royaume de Naples en Italie. Il prit l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint François; & s'y étant diſtingué par ſon merite & par ſa doctrine, il merita que le pape Sixte V. l'honorât du chapeau de cardinal en 1586. il fut depuis évêque de Verceil, & mourut en 1596. Il compoſa divers ouvrages, & entr'autres un dans lequel il tâche de concilier les ſentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. * Wadinge. Le Mire. Ciaconius.

BUCAN (Guillaume) theologien de la religion Prétenduë Réformée. On a de lui des inſtitutions theologiques, qui ont été aſſez eſtimées. Il vivoit en 1602. * Konig, *bibl.*

BUCCA (Dorothea) dame ſçavante de Bologne en Italie dans le XV. ſiecle, étoit fille d'un pere qui étoit philoſophe & medecin. Elle fut élevée dans les ſciences, & y fit un ſi grand progrès, qu'ayant merité les honneurs de docteur dans l'univerſité de Bologne en 1436. elle y profeſſa publiquement, & fut l'admiration de toute l'Italie. * Serdonnati, *Donne illuſtr.* Hilarion de Coſte, *éloges des dames illuſtr.*

BUCCAFERREI ou BOCCADIFERO (Loüis) de Bologne en Italie, celebre philoſophe, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, étudia ſous Alexandre Achilini, & s'attacha à la medecine; mais ayant été engagé à enſeigner la philoſophie, il le fit avec tant de ſuccès, qu'on

Digitized by Google

qu'on le conſidera comme le plus ſçavant philoſophe de ſon tems. Deux cardinaux de la maiſon de Gonzague, qui avoient étudié ſous lui, lui procurerent des benefices, & lui perſuaderent même d'aller à Rome, où il enſeigna depuis l'an 1521. juſqu'en 1526. que cette ville ayant été priſe par les Impériaux, il ſe retira à Bologne, où il continua d'enſeigner, aimé, honoré & eſtimé de tout le monde. Il y mourut le 3. Mai 1545. âgé de 63. ans, & laiſſa des commentaires ſur Ariſtote. * Alidoſi, *de ſcript. Bonon.* Bumaldi, *bibl. Bonon.* Jac. Thomaſin. *illuſtr. vir. vita P. II.*

BUCCAFERREI (Jerôme) profeſſeur en droit dans l'univerſité de Bologne, étoit petit-neveu du précedent, dont le frere *Vincent* Buccaferrei laiſſa un fils nommé *François*, qui fut extrêmement conſideré du cardinal Paleote. Ce François épouſa *Jacqueline*, fille de *Jacques* Faſanini, celebre juriſconſulte, & en eut entr'autres enfans, *Jerôme* Buccaferrei, qui naquit en 1552. Dès ſon jeune âge, il fit paroître un grand penchant pour les ſciences, & ne negligea rien pour les cultiver. Quelques-uns de ſes amis lui conſeillerent de s'attacher à la philoſophie, pour ſoûtenir la réputation que ſon grand-oncle s'étoit acquiſe; mais ſe ſentant plus de penchant pour la juriſprudence, il s'y détermina en faveur de ſa mere, qui lui propoſoit la doctrine de ſon ayeul Jacques Faſanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il ſe rendit bientôt capable d'enſeigner publiquement le droit, ce qu'il continua pendant 44. années. Outre que l'on compte plus de ſix-vingts prélats celebres, qui ſont ſortis de ſon école, grand nombre d'auteurs le citent avec éloge. Il fut nommé par le pape Clement VIII. pour arbitre d'un different que le cardinal Borromée, archevêque de Milan, avoit avec un juge de cette ville; & il le fut encore entre le duc de Savoye & la republique de Genes. Ce grand homme mourut l'an 1622. âgé de 71. ans. Il laiſſa d'*Ormia* Catanei ſon épouſe, divers enfans, entre leſquels *François-Marie*, *Alexandre*, *Hyacinthe*, ont été celebres juriſconſultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup ſurvécu. Les ouvrages qui nous reſtent de Buccaferrei ne mourront jamais. C'eſt un volume qui contient mille quatre cens conſultations. * Jacobus-Philippus Thomaſinus, *in vit. vir. illuſtr.*

BUCCAFERREUS (Conſtantin) de Sarno, cardinal, *voyez* BUCAFOCI.

BUCCAPADULI (Antoine) Romain de nation, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, fous le pontificat de Gregoire XIII. qui le choiſit pour écrire les brefs apoſtoliques, en qualité de ſecretaire. Sixte V. lui ôta cette charge, que Gregoire XIV. lui rendit, & qu'il exerça juſqu'à ſa mort. Il étoit auſſi chanoine de ſaint Pierre. La famille de BUCCAPADULI étoit diſtinguée dans Rome dès le commencement du XV. ſiecle, que le peuple Romain créa en 1403. JACQUES Buccapaduli general de ſes troupes, contre Ladiſlas roi de Naples. L'on voit dans l'égliſe d'*Ara Cœli* pluſieurs épitaphes de perſonnes de ce nom, qui ont eu differens emplois, entr'autres, de PAUL Buccapaduli, homme de merite, mort en 1438. dont le petit-fils ANTOINE Buccapaduli, fut gouverneur de Tivoli en 1516. d'*Evangeliſte* Buccapaduli, mort en 1597. âgé de 97. ans. OCTAVIEN ſon petit-fils, ſecretaire du cardinal Alexandre Farneſe, ſe noya en paſſant un torrent à la ſuite de ſon maître en 1577. à l'âge de 35. ans. Dans le XVII. ſiecle il y a eu FRANÇOIS Buccapaduli, évêque de Citta-di-Caſtello, puis de Sulmone, nonce apoſtolique en Suiſſe, qui eut pour freres un chanoine de ſaint Jean de Latran, un chanoine de ſainte Marie Majeure, un gouverneur de Vmola, puis gouverneur des armées dans le Ferrarois & la Romagne; & CURTIO Buccapaduli, tué en 1662. dans un combat de vaiſſeaux Turcs contre les galeres de Sardaigne, qui conduiſoient en ce royaume le prince Ludoviſio, qui en étoit viceroi. * Michel Juſtiniani, *hiſt. des gouverneurs de Tivoli.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illuſtr. c.* 16.

BUCCARIZA, anciennement *Velcera*, petite ville du royaume de Hongrie, eſt dans la Croatie, aux confins de l'Iſtrie, ſur le golfe de Buccariza, à onze lieuës de la ville de Segna, vers le couchant. * Maty, *dict.*

BUCCARIZA (le golfe de) petite partie du golfe de Veniſe, renfermée entre la côte de la Croatie & les iſles Vegia, Arbe, Oſero & Cherſo. * Maty, *dict.*

BUCCELLAIRE, en latin *Buccellarius*, étoit une eſpece de vaſſal parmi les Wiſigoths en Eſpagne, & proprement celui qui recevoit *Buccellum* la bouchée de ſon ſeigneur, c'eſt-à-dire, qui étoit du nombre de ſes commenſaux: ce que nous appellons autrement *avoir bouche en cour*. Dans les loix des Wiſigoths, *en la lo. 1. liv. 5. tit. 2.* par le mot *Buccellarie*, eſt entendu un ancien ſoldat, ou un gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de ſervir de ſa perſonne à la guerre. Turnebe, *adverſ. 24. ch. 46.* allegue un certain Maurice, auteur Grec, qui dépeint la maniere dont ces Buccellaires étoient armés. Cette ſorte d'armure étoit une cuiraſſe ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit preſque juſqu'aux talons. Il ajoûte que c'étoit une eſpece d'archers, & parle au même endroit d'un certain ordre de Buccellaires, qui étoient anciennement fort conſiderés, & qui marchoient en troupes devant & après celui qui avoit le commandement general de l'armée. Suidas ſemble nous dire qu'ils étoient Gallo-Grecs de nation. Gregoire de *Tours*, *liv. 2. ch. 8 de l'hiſtoire*, remarque que tandis que l'empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Ocevlla, Buccellaire d'Aëtius, lui paſſa ſon épée au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*, c'eſt-à dire, garde du corps d'un prince, *quaſi latrones*, comme Plaute s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere ornavit maximo ut ſibi Latrones cogerem.* Ce qu'un auteur a traduit ainſi: *Le roi Seleucus me prit infiniment de lui amaſſer des gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui ayant reçû des commiſſions pour aller faire la guerre en Orient, ſe donnerent toute ſorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. * Sperman, *Gloſſar. Archeol.*

BUCCHERI, bonne petite ville de la vallée de Noto en Sicile, à titre de principauté, & eſt ſituée ſur la riviere de Maulo, environ à dix lieuës de Syracuſe, du côté du couchant. * Maty, *dict.*

BUCENTAURE, galeaſſe du doge de Veniſe, ornée de belles colonnes des deux côtés, & enrichie d'or depuis la proüe juſqu'à la poupe. Le ſiege du doge eſt ſur le plus haut tillac, où l'étendart de la republique eſt élevé avec les armes du prince à côté. On voit ſur la proüe la juſtice repreſentée en or, tenant une épée nuë à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaiſſeau eſt couvert d'une maniere de tente faite de ſoye, qui eſt de couleur de pourpre. C'eſt dans cette galeaſſe que le doge reçoit par honneur les grands ſeigneurs & les perſonnes illuſtres qui vont à Veniſe; il y eſt alors aſſis ſur ſon ſiege, accompagné des ambaſſadeurs & des conſeillers d'état; & tous les ſenateurs ſont rangés ſur des bancs autour de lui. Ce même vaiſſeau ſert encore tous les ans dans la magnifique ceremonie du jour de l'Aſcenſion, auquel le duc de Veniſe jette une bague dans les flots, pour épouſer la mer, & pour marquer le domaine qu'il a ſur le golfe de Veniſe. On dit que la premiere galeaſſe de cette façon fut bâtie l'an 1177. par l'ordre de Sebaſtien Zani, duc de Veniſe, pour y recevoir l'empereur Frederic *Barberouſſe*, qui venoit faire la paix avec Alexandre III. & la republique de Veniſe. Il y en a qui rapportent à cette occaſion l'origine de la ceremonie d'épouſer la mer avec un anneau d'or. Juſtinien, *liv. 14.* en parle ainſi. En 1177. l'empereur Frederic *Barberouſſe* ſe rendit à Veniſe, pour trouver quelques moyens d'accommodement avec le pape & le ſenat de cette ville; car cet empereur avoit contraint le pape de s'y rendre, comme dans un aſyle plus ſûr qu'à Rome. Auparavant que d'y aller, l'empereur avoit envoyé contre les Venitiens, une flotte commandée par ſon fils Citton, lequel, après avoit été battu par les Venitiens, fait priſonnier, & renvoyé ſans rançon, obtint de ſon pere qu'il ſe rendroit à Veniſe pour traiter de la paix avec le pape. La choſe ayant réüſſi au deſir des gens de bien,

l'évêque de Rome fut rétabli dans ſon ſiege, par l'affection & la fermeté des Venitiens. Alexandre III. pour reconnoître ce ſervice, outre pluſieurs privileges qu'il accorda aux Venitiens, donna au chef de cette republique, que l'on nomme *duc* ou *doge*, un anneau d'or, avec lequel il vouloit qu'il épouſât la mer. D'autres croyent que cette galeaſſe fut conſtruite en 1311. A l'égard de ſon nom, les anciens ont nommé *Centaures* certains grands vaiſſeaux qui avoient la figure d'un centaure à la poupe; & quelques-uns penſent que la galeaſſe de Veniſe a été appellée *Bucentaure*, comme qui diroit *grand Centaure*; la particule βοῦς en grec ſe mettant au commencement des mots pour ſignifier *grand*. * Juſtinien, *hiſtor. Venet.* Sanſovin. L'électeur de Bavière a fait conſtruire au milieu du XVII. ſiecle un vaiſſeau auſſi grand & auſſi magnifique que celui des Venitiens, auquel il a donné auſſi le nom de *Bucentaure*. Il l'a fait mettre ſur un lac qui eſt long de ſix lieuës, & large d'un lieuë ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezeray, *abregé chronol. Relation de la cour de Bavieres.*

BUCEPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête ſemblable à celle d'un bœuf; car βοῦς en grec ſignifie *Bœuf*, & κεφαλὴ veut dire *tête*; ou à ceux qui avoient la tête fort groſſe; le mot βοῦς en grec, s'ajoûtant à d'autres pour ſignifier la grandeur. On appelloit auſſi *Buchephale* les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée ſur l'épaule, ou ſur la croupe. Il eſt certain pour laquelle de ces trois raiſons le cheval d'Alexandre a été nommé *Bucephale*. Ce prince l'acheta ſeize talens d'un Theſſalien, qui en nourriſſoit d'excellens dans les champs de Pharſales; & il ne s'en ſervoit que lorſqu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'ayant ni ſelle ni houſſe, ſe laiſſoit, dit-on, aiſément manier à l'écuyer qui en avoit ſoin; mais lorſqu'il avoit ſon harnois, il ne ſouffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât; & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort bleſſé, il ne laiſſa pas de courir avec une viteſſe extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis; & ayant gagné un lieu ſûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la memoire d'un cheval qui lui avoit rendu de ſi bons ſervices; & après lui avoir fait dreſſer un ſepulchre magnifique, il fit bâtir la ville de *Bucephale*, au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Porus fut vaincu. * Pline, *liv. 6. c. 20. l. 8. c. 42.* Strabon, *liv. 5.* Quinte-Curce, *l. 6.* Aulu-Gelle, *l. 5. c. 2.*

BUCEPHALIE, ville qu'Alexandre *le grand* bâtit dans les Indes, en l'honneur de ſon cheval Bucephale. Quinte-Curce en fait mention dans le IX. livre de ſon hiſtoire; & pluſieurs modernes conjecturent que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, eſt la même que *Labor*, capitale de la province de Pengab dans les Indes & les états du grand Mogol. Les anciens la mettoient ſur le fleuve Hydaſpe, qui ſeroit le *Rawei* d'aujourd'hui. Cette ville eſt grande & belle, & a quantité de moſquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

BUCER ou BEUCER (Martin) miniſtre Proteſtant à Straſbourg, né en 1491. à Schelleſtat, qui eſt une ville d'Allemagne dans l'Alſace, en 1506. il y prit l'habit de religieux, dans l'ordre de ſaint Dominique. Son eſprit & ſon érudition l'y firent d'abord conſidérer; mais la lecture de pluſieurs ouvrages de Luther lui firent changer de ſentiment & de religion. Il eut quelques conferences avec Luther à Heidelberg dès l'an 1521. & profeſſa ſa doctrine; mais il lui prêtera en 1530. celle de Zuingle, quoiqu'il fît tous ſes efforts pour réünir ces deux partis, qui s'oppoſoient à l'égliſe Romaine. C'eſt lui qu'on regarde comme un des premiers auteurs de la prétenduë réforme à Straſbourg, où il enſeigna la theologie pendant vingt ans, & où il fut miniſtre. Il fut auſſi employé durant tout ce tems dans diverſes conferences où il ſe trouva. En 1548. il fut mandé à Augſbourg, pour y ſouſcrire au livre qui contenoit l'accord, qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refuſa d'y donner ſon approbation, comme on le ſouhaitoit, & retourna à Straſbourg y continuer ſes exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems. Crammer, celebre Proteſtant, étoit alors archevêque de Cantorberi, ſous le regne d'Edoüard VI. roi d'Angleterre. Il fit prier Bucer de paſſer en Angleterre, ce qu'il fit, & il y enſeigna la theologie; mais y étant attaqué de diverſes ſortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Février 1551. âgé de 61. ans. Quatre ou cinq ans après, ſous le regne de Marie, ſon corps fut déterré & brûlé; puis en 1560. la reine Eliſabeth ayant rétabli les ſentimens des Calviniſtes en Angleterre, fit rétablir ſon tombeau, & celui de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même deſtinée que celui de Bucer. Il a compoſé un tres-grand nombre d'ouvrages differens; & il eſt peut-être un des Proteſtans qui a le plus écrit, & qui a eu le plus d'affaires à ſoûtenir. C'étoit un homme qui avoit beaucoup d'eſprit. Il ſçavoit les langues, les belles lettres & la theologie. Il eut plus d'égard pour l'ordre épiſcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le garderent malgré pluſieurs de leurs confreres, ſur quoi l'on peut voir les épitres de Calvin. L'on trouve dans le *dict. critique* de Bayle, de nouvelles particularités ſur cet heretique. Il épouſa d'abord une religieuſe, qui mourut de la peſte, & dont il eut treize enfans. Il épouſa depuis une veuve; & prit, ſelon M. de Meaux, *hiſt. des variations*, une troiſiéme alliance. Il y a beaucoup d'apparence qu'il a toûjours cru le merite des bonnes œuvres. Il reprocha vivement à Calvin de ne juger que ſelon qu'il aimoit ou ſelon qu'il haïſſoit, & qu'il n'aimoit ou haïſſoit que ſuivant ſa fantaiſie. Des écrivains ont aſſuré qu'il étoit mort Juif. * Prateole, *in Bucer.* Sandere, *hæreſ.* 215. Florimond de Raymond, *lib. 2. de orig. hæreſ. cap.* 11. Onuphre. Genebrard, *in chron.* Sponde, *in annal.* Pollevin, *lib. de arbitr. hæreſ. c.* 8. Gautier, *chron. XVI. ſec. c.* 11. Melchior Adam, *in vit. theolog. German.* De Thou, *hiſt.* Sanderus, *hiſt. ſchiſm. Angl.* Sleidan. Cruſius. Bayle, *dict. critique. Hiſtoire des variations.*

BUCHAN, comté d'Ecoſſe, *cherchez* BUQUHAN.

BUCHANAN (George) Ecoſſois de naiſſance, né en Fevrier 1506. dans un petit bourg de la province de Lenox, fut d'abord envoyé à Paris, où il étudia pendant deux ans: mais la miſere & la maladie l'obligerent de retourner en ſa patrie. Quelque tems après il ſuivit Jean Major à Paris, où il regenta la grammaire au college de ſainte Barbe l'eſpace de trois ans. En 1536. il retourna en Ecoſſe, où le roi le retint pour être précepteur de ſon fils naturel; mais s'étant fait des affaires par des vers ſatyriques, il ſortit de ſon pays, repaſſa en France, & le fut établir à Bourdeaux; attiré qu'il y fut par André Gouca, Portugais. Il regenta dans cette ville, & il y harangua l'empereur Charles *Quint* le premier Decembre 1539. lorſque ce prince traverſa la France, pour ſe rendre d'Eſpagne en Flandres. Buchanan retourna encore à Paris, & il eſt certain par une de ſes élegies qu'il y étoit en 1544. c'eſt dans ce tems-là que quelques-uns prétendent qu'il régenta au college du cardinal le Moine. Il paſſa enſuite en Portugal avec André Gouca en 1547. mais celui-ci étant mort l'année ſuivante, Buchanan y fut arrêté à Coimbre, & enfermé dans un monaſtere. Ayant obtenu ſa liberté il revint encore à Paris, & y arriva en 1552. Peu après le maréchal de Briſſac le donna précepteur à ſon fils Timoleon de Coſſé, comte de Gonnor, ce qui dura juſqu'en 1560. qu'il retourna pour la derniere fois en Ecoſſe. Cinq ans après il fut choiſi pour être précepteur du roi Jacques VI. & on peut dire qu'il gâta autant qu'il put l'eſprit de ſon éleve; & pour lui inſpirer de l'averſion contre l'égliſe Catholique, on dit qu'il s'habilloit en cordelier, quand il vouloit châtier ce pauvre prince. Buchanan compoſa alors l'hiſtoire d'Ecoſſe en XXII. livres remplie en certains endroits de calomnies atroces, & ſur-tout contre les Catholiques, & la reine Marie Stuart ſa bienfaictrice. Auſſi le même prince Jacques VI. parlant à ſon fils aîné Henri, qui mourut avant lui, & lui adreſſant les inſtructions royales, qu'il intitula *Baſilicon doron*, c'eſt-à-dire, *don ou preſent royal*, lui conſeille de lire l'hiſtoire; mais de ne pas s'attacher à celle de Buchanan. Camden aſſure qu'il ſe repentit de ce qu'il avoit compoſé; qu'il voulut même corriger ſon hiſtoire, &

Digitized by Google

être plus fidele dans certains faits ; mais qu'étant extrêmement âgé, il n'étoit plus en état d'executer ſes bons deſſeins. Il mourut à Edimbourg en Ecoſſe, le 28. Septembre l'an 1582. âgé de 76. ans. Le roi lui envoya ſes medecins, qu'il refuſa de voir ; & ſi l'on en croit aveuglement ceux qui ſe font déchaînés contre lui, il ne traita pas mieux un miniſtre qui le trouva occupé à lire l'hiſtoire naturelle de Pline. Celui-ci lui voulut, dit-on, preſenter la Bible ; mais Buchanan la rejettant : *allez*, lui dit-il en lui montrant ſon hiſtoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce livre, que dans toutes vos écritures.* Quoique Buchanan eût de l'eſprit pour les belles lettres, & ſur-tout pour la poëſie ; on peut dire, à en juger par ſon hiſtoire, qui eſt écrite en bon latin, que c'eſt un mauvais hiſtorien, puiſque la verité, qui en eſt l'eſſentiel, y manque. Il avoit le cœur gâté, & l'eſprit toûjours plein de venin & de mauvaiſes railleries, qu'il y a répandues par-tout, au lieu des faits auſquels un hiſtorien doit uniquement s'attacher, ſans prendre aucun parti. Voici un détail exact de tout ce qui nous reſte de cet auteur.

On diviſe ordinairement en trois parties les ouvrages que nous avons de Buchanan. La premiere contient la paraphraſe poëtique des pſeaumes de *David* ; la tragedie de *Jephté*, ou du *vœu* ; & celle de *ſaint Jean-Baptiſte*, ou *de la calomnie*. La ſeconde, comprend la longue ſatyre contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus* ; & les pieces diffamatoires qu'il a faites, ſous le titre de *fratres fraterrimi* ; un livre d'*elegies* ; un de *Silves* ; un d'*hendecaſyllabes* ; un d'*iambes* ; trois d'*epigrammes* ; un de *mélanges* ; & cinq de la *ſphere*. La troiſieme ne contient que deux tragédies latines, traduites du grec d'Euripide ; ſçavoir, *Medée* & *Alceſte*. Le plus loüable de ſes ouvrages, eſt la *paraphraſe ſur les pſeaumes*, qu'il fit en priſon dans un monaſtere de Portugal, comme il le raconte lui-même dans ſa vie. Elle eſt aſſez fidele, pour le ſens qu'il a rendu en vers ; & elle eſt fort heureuſe, pour la verſification, dont il a employé les differentes eſpeces, comme il l'a jugé à propos. Cette paraphraſe efface tous ceux qui avoient mis en vers latins les pſeaumes avant ce poëte, & paſſe toutes celles qu'on a faites depuis, autant par la varieté des penſées, que par la pureté du diſcours : ceux qui veulent trouver le ſolide joint à l'agreable dans les vers, prefereront toûjours cette paraphraſe à tous les autres ouvrages de Buchanan. Comme il avoit un grand talent pour la poëſie, il n'eſt pas étonnant qu'il ait ſi bien réüſſi dans un ſujet auſſi poëtique que les pſeaumes.

Après la paraphraſe ſur les pſeaumes, l'on doit conſiderer ſes quatre tragédies. Il regentoit à Bourdeaux, quand il les compoſa. Celle qu'il fit la premiere fut *le S. Jean-Baptiſte*. Outre ſa profeſſion, qui l'engageoit à donner tous les ans une piece de college, pour exercer ſes écoliers à la déclamation publique, il vouloit ôter le goût des fades *Allegories* qui regnoient alors dans la plûpart des colleges de France ; il tenta ce moyen pour leur inſpirer celui de l'antiquité, & les porter à l'imitation des Anciens, par ce premier eſſai, & par la traduction qu'il fit l'année ſuivante de la *Medée* d'Euripide. Ces deux pieces ayant eu plus de ſuccès qu'il n'eſperoit, il ſe mit à compoſer avec encore plus d'exactitude la tragedie de *Jephté*, & fit la traduction de l'*Alceſte* d'Euripide. Ces deux dernieres pieces ſont plus travaillées & plus polies que les deux premieres. Sans nous arrêter aux deux verſions d'Euripide, nous ne parlerons que des deux tragedies originales. Buchanan a peché dans ſon *Jephté* contre les regles de l'art, qui regardent l'unité du tems, puiſque l'action du poëme dramatique doit être renfermée dans l'eſpace d'un jour, au lieu que la durée du Jephté, eſt pour le moins de deux mois : d'ailleurs le ſtile de Buchanan eſt peu élevé & peu tragique, dans *le Jephté*, auſſi bien que dans *le Baptiſte*, & preſque toûjours dans le genre comique ; ainſi ni ſon *Jephté* ni ſon *Baptiſte*, n'ont rien de conſiderable, que la beauté du ſtyle.

Le poëme de la *ſphere* en V. livres, eſt eſtimable en ſon genre, mais il n'eſt pas toûjours égal ni uniforme. Ses deux derniers livres ont été ſupplées & achevés par J. Pimier, medecin. Les *odes* de Buchanan ſont fort mêlées & fort inégales. Il y en a quelques-unes de negligées, & d'autres qui ſont fort achevées & dignes du ſiécle d'Auguſte. Pour ce qui eſt de ſes *epigrammes*, elles ſont pour la plûpart vuides de ſens : elles ont neanmoins du nombre & de la cadence. Son *Franciſcanus* & ſes *fratres fraterrimi*, ſont des ſatyres ingenieuſes, à la verité, mais outrées contre les ordres religieux & contre l'égliſe Romaine. On doit mettre au même rang quelques pieces libres & laſcives, qui ſe trouvent parmi ſes *hendecaſyllabes*, & une élegie faite en faveur des courtiſanes publiques, adreſſée à un conſeiller de Bourdeaux. Il y a une édition aſſez bonne de toutes les œuvres poëtiques de Buchanan, imprimées à Leyde par Elzevir en 1628. * Georg. Buchan. *in vita ſua à ſe conſcripta biennio ante obitum prafix. operib. Prima collectio ſcaliger.* Joſeph. Scalig. p. 37. *ubi & lacte vena parentem ſtultiſſimum appellat Buchananum.* Theod. Beza, *in iconib. & in elench. ſcript. in biblioth. ſacr. per* Crow. Carol. Utenhov. *epig. in paraphr. pſalm. Buchanan. inter Prolegom.* Georg. Fabricius Chemnic. *in teſtimon. prafix. edit. Buchan.* Edoüard Leigk, *apud* G. Crowæum, *in Elench. ſcript. in fact. ſcript. p.* 145. *&* 146. *Camerarius, lib.* 4. *c.* 1. *de lect.* Genebrard, *en la chron.* Camden. Barclay. Gerard Joan. Voſſius, *l.* 2. *inſtitut. poet. p.* 13. *& pag.* 72. Sponde, *A. C.* 1539. *n.* 8. 1657. *n.* 3. 1582. *n.* 10. De Thou, *hiſt. ſui temp. l.* 76. Ant. Teiſſier, *dans les additions aux éloges de M. de Thou, tom.* 1. *p.* 578. Dempſter, *de Clar. Scot.* Hug. Grotius, *epiſt. ad Gall. epiſt.* 5. *autor. anonym. deleſtus epigram. lat. in diſſertat. prælimin. de puler. poet. &c. l.* 7. *p.* 377. *edit. pariſ. apud.* Carol. Savreux. Olaus Borrichius, *diſſertat.* 5. *de poet. lat. n.* 192. *p.* 150. De Balzac, *diſcours ſur l'infanticide, traged. de Daniel. Heinſ. p.* 30. 31. *&* 32. René Rapin, *II. part. des reflex. particul. reflex.* 23. Idem Rap. *reflex. gener. ſur la poetiq. l. part. p.* 102. *édit. in* 12. *& part II. du même traité, reflex. particul. XVI.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes modernes, tom.* 7. Bayle, *dict. critiq.*

BUCHAW, ville imperiale ſituée dans la Suabe, ſur le lac Federzée, environ à deux lieuës du Danube, & à pareille diſtance de Biberach vers le couchant. Ce qu'il y a de plus conſiderable eſt une abbaye, autrefois de l'ordre de S. Benoît, dont les religieuſes ſe ſont ſecularifées, & ont pris le titre de chanoineſſes. Cette abbaye fut fondée vers la fin du neuviéme ſiecle par Adelinde fille d'Hildebrand duc de Suabe, & ſœur de la reine Hildegarde, pour le ſalut de l'ame d'Othon comte de Keſſelbourg ſon époux, & de trois de ſes fils qui avoient été tués dans une bataille contre les Hongrois. Il y a apparence que les religieuſes furent autrefois ſouveraines de la ville. L'abbeſſe eſt encore aujourd'hui princeſſe de l'Empire, elle envoye ſes deputés aux diétes, & elle fournit pour ſon contingent deux cavaliers & ſix fantaſſins ; mais on ne porte plus l'épée nuë devant elle, comme on faiſoit autrefois dans les cerémonies. Les chanoineſſes doivent être filles de comtes ou de barons : on ne reçoit point de ſimples demoiſelles parmi elles. * Mabillon, *annal. Bened. tom.* 3. Audifret, *geogr. tom.* 3.

BUCHE (Chriſtian de) de Thuringe, archevêque de Mayence, & ſecretaire de l'empereur Frederic *Barberouſſe*, qui vivoit dans le XII. ſiécle, donna au public pluſieurs lettres & ſermons, & la vie du même empereur, qui l'employa en diverſes occaſions. Ces ouvrages ſont loüés par les hiſtoriens en un homme de ſa profeſſion ; mais le grand attachement qu'il avoit aux armes, eſt blâmé avec juſtice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Voſſius, *de hiſtor. latin. l.* 3. *c.* 53. *pag.* 435. Sammarth. *Gall. Chriſt. tom. I. pag.* 356.

BUCHEL (Jean de) evêque de Tournay étoit de cette ville, où il fut d'abord maître d'école. Enſuite il fut curé de ſaint Quentin de Tournay, puis chanoine & doyen de Notre-Dame, & enfin evêque en 1262. Il excommunia ſon pere, qui étoit alors prevôt de Tournay, parce qu'il avoit uſurpé la juriſdiction de ſon égliſe, & défendit fortement les droits de ſon évê-

Digitized by Google

ché. Il mourut l'an 1268. après avoir fait pluſieurs belles fondations, & donné des marques d'une vertu ſinguliere. * Guillaume Gazey, *hiſt. eccl. des Pays-Bas.*

BUCHEN, petite ville du Cercle électoral du Rhin en Allemagne. Elle eſt dans l'archevêché de Mayence, à trois lieuës d'Amorbach, & un peu davantage de Morbac. * Maty, *diction.*

BUCHER. C'eſt le nom d'une des plus anciennes maiſons de la republique & canton de Berne. Son origine eſt auſſi ancienne que celle de la ville de ce nom. Il paroît par les anciens actes, que PIERRE Bucher étoit membre de cet état l'an 1361. Ses deſcendans ont ſuccedé de pere en fils dans les importans emplois de l'état, comme cela paroît par les mêmes actes, par leſquels on voit encore qu'ils ont occupé des poſtes importans dans les diverſes guerres que la republique a été obligée de ſoûtenir en differens tems. Quoique cette famille n'ait jamais été nombreuſe, cependant on en compte quinze qui ont été membres du grand conſeil, quatre chanceliers, qui ſe ſont ſuccedé l'un à l'autre de pere en fils, trois banderets, & trois tréſoriers des finances ou du pays Allemand, ou du pays de Vaud. JEAN-RODOLPHE Bucher, tréſorier Allemand, & JEAN-JACQUES ſon frere, membre du grand conſeil & grand commandant de l'Argow, vivoient encore au commencement de ce ſiecle. Parmi ceux de cette famille, ſe ſont particulierement diſtingués, JACQUES II. & JEAN-JACQUES I. le premier en qualité de chancelier, par ſon aſſiduité à faire des recüeils & livres, dont le premier contient l'origine & l'accroiſſement de l'état de Berne, & de toutes les maiſons & familles conſiderables qui le compoſent, avec la forme du gouvernement juſques au tems preſent. Les autres font les hiſtoires des guerres anciennes du pays, un recüeil des traités & alliances: ouvrages tres-utiles à l'état. Le ſecond a été employé dans des affaires tres-importantes, en cinquante-cinq differentes députations aux diétes ou conferences avec les princes ou états voiſins, en y comprenant l'ambaſſade de France pour le renouvellement de l'alliance en 1663. * *Memoire manuſcrit.*

BUCHEREST ou BUCHORESC, ville de Turquie en Europe, eſt ſituée dans la Valaquie, ſur la riviere de Tekz, ou, ſelon d'autres, de Dambrowiza, entre la ville de Tergovitto & celle de Niopoli. Bucherest eſt une ville grande & forte, où le prince de Valaquie fait ſa reſidence ordinaire, & les Turcs y tiennent toûjours une bonne garniſon. * Maty, *dictionnaire.*

BUCHLIN (Paul) miniſtre Proteſtant, *cherchez* FAGE.

BUCHNER (Auguſte) profeſſeur en éloquence à Wirtemberg, né en 1591. & mort en 1661. a écrit des programmes; des harangues; un traité *de commutata dicendi ratione.* Il a auſſi augmenté le tréſor de Faber. * Konig. *bibl.*

BUCHOLCER (Abraham) Allemand, miniſtre Proteſtant, né le 28. Septembre 1529. à Schonaw près de Wirtemberg; il étudia le grec & l'hebreu, fit un voyage en Silelie, & lia un étroite amitié avec les plus habiles gens de ſon pays. Le Senat de Gruneberge le nomma principal du college de cette ville. Bucholcer refuſa d'abord cette place; mais Melanchthon l'engagea à l'accepter. Il la remplit avec toute l'exactitude & la capacité requiſes. Il ſe maria en 1557. Pluſieurs perſonnes de conſideration voulurent l'attirer auprès d'eux; mais l'amour qu'il avoit pour ſa profeſſion & pour les belles lettres le retint long-tems dans le college où il s'étoit établi. Il mourut à Freiſtad en Silelie, où il avoit été miniſtre, le 14. Octobre de l'an 1584. âgé de cinquante-cinq ans. Il compoſa une chronologie depuis le commencement du monde juſqu'à l'année 1580. ſous le nom d'*Iſagoge chronologica*, ou plûtôt d'*Index chronologicus.* Outre cet ouvrage, il a laiſſé un catalogue des conſuls Romains; des tables chronologiques, qu'un de ſes fils nommé *Georges*, & Scultet, ont voulu augmenter; avec d'autres ouvrages de chronologie, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit étudié à Francfort & à Wirtemberg, & avoit appris la theologie ſous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. On a fait cinq ou ſix éditions de ſon indice chronologique depuis quarante ou cinquante ans. * Melchior Adam, *in vit. Theolog. German.* Voſſius, *de Mathemat. cap. 41. §. 13.* Eccius. Beyerlenk, &c. *Eloges des hommes ſçavans de* M. De Thou, *augmentés par* M. Teiſſier.

BUCH, pays de France dans les Landes de Bourdeaux, près de Medoc. La tête ou cap de Buch, eſt une petite principauté ſous le titre de Capitalat, mais il n'y a preſentement aucune ville, & ce n'eſt qu'un bourg, ſitué à l'entrée d'un golfe qui s'avance deux lieuës ou environ dans la terre, où la petite riviere de Lerie, qui doit être le ſigman de Ptolomée, a ſon embouchure. Ce bourg eſt preciſément au même endroit que cet auteur nomme le cap Curian. Il a pris ſon nom des anciens Boyens ou Boyates, peuples de la Novempopulanie, qui avoient autrefois une cité, l'une des douze de la Novempopulanie, & qui par conſequent formoient un diocèſe ſeparé; on ne connoît pourtant aucun évêque de ce lieu-là & le pays de Buch eſt preſentement partie du diocèſe de Bourdeaux, ce qui doit avoir été fait dès le commencement du V. ſiecle, lorſque les Gots ravageant la Gaſcogne, y ruinerent pluſieurs villes. * Marca, *hiſt. de Bearn.*

BUCHORESE, *cherchez.* BUCHEREST.

BUCHORN, ville imperiale du cercle de Soüabe en Allemagne, eſt dans l'Algow, ſur le lac de Conſtance, entre la ville de Lindaw & celle d'Uberlingen. Cette ville n'eſt devenuë imperiale, qu'après l'extinction des maiſons des comtes d'Altorff & de Ravensburg, à qui elle appartenoit. Elle eſt ſous la protection de la ville d'Uberlingen; & l'entrepôt des marchandiſes qui paſſent de Suiſſe en Allemagne par le lac de Conſtance * Maty, *dict.*

BUCINO, ville du royaume de Naples, *voyez* BOCINO.

BUCKELDIUS (Guillaume) s'eſt immortaliſé pour avoir trouvé le ſecret de ſaupoudrer de ſel les harengs, & de les encaquer, environ l'an 1416. Il mourut à Bierviet en 1447. & pour éternifer ſa memoire les Hollandois lui érigerent un tombeau que Charles V. étant venu dans les Pays-Bas, fut curieux d'aller voir & s'y fit accompagner par la reine de Hongrie ſa ſœur. * Wilhougbi, *hiſt. des poiſſons.*

BUCKENHAM ou NEW-BUCKENHAM, bourg du comté de Nortfolck en Angleterre, au midi, dans la contrée qu'on nomme *Shorebam*, à 79. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BUCKERIDGE, nom d'une ancienne famille d'Angleterre, dans le comté de Berk, qui avoit ſa reſidence à Baſſeldon depuis le tems de Guillaume *le Conquerant.* C'eſt de cette famille que deſcendent tous les *Buckeridges* d'Angleterre. *Thomas* Buckeridge en poſſedoit les biens au commencement de ce ſiecle. De cette famille deſcendoit *Jean*, évêque de Rochelter en 1611. qui fut transferé à l'évêché d'Eli en 1627. * *Dictionnaire Anglois.*

BUCKINGHAN, ville d'Angleterre, ſur la riviere d'Ouſe, capitale d'une petite province ou comté, à laquelle elle donne ſon nom, entre Oxford & Bedford. *Voyez* BOUKINGHAM.

BUCKOR, ville & royaume des Indes, dans les états du grand Mogol. Ce royaume eſt ſitué entre Hendowns & Jeſſelmere au levant, vers le royaume de Tatta au midi, vers celui du Multan au ſeptentrion, & au couchant vers celui d'Hajacen & la Perſe, & il eſt fort peuplé. La ville eſt ſur le fleuve Indus ou de l'Inde, qui le diviſe en deux, traverſant le royaume de Buckor, & il y reçoit les rivieres de Rawei & de Col. * Sanſon.

BUCOLD ou BOCOLDE, *cherchez* JEAN DE LEIDEN.

BUCOLIQUES ou vers Bucoliques, c'eſt-à-dire, *Poeſie Paſtorale*, ſe dit des vers ou poëtes qui regardent les bergers & les troupeaux. On tient que cette ſorte de poëſie fut inventée du tems que les Perſes opprimerent la Grece: car les ceremonies de Diane, ſurnommées *Cariatis*, qui ſe faiſoient d'ordinaire par de jeunes filles,

Digitized by Google

ayant ceſſé, on dit que quelques gens de la campagne ne laiſſerent pas d'entrer dans le temple de la déeſſe, & d'y celebrer les loüanges de Diane par de certaines chanſons particulieres. Cette eſpece de chant ayant plû, ſoit à cauſe du reſpect que l'on portoit à cette fête, ſoit à cauſe de la cadence des vers & du chant, la coûtume s'établit par ce hazard, & l'on en fit enſuite comme une obligation & une loi. Cette poëſie eſt fort ancienne, puiſque nous avons des pieces de ce genre dès la premiere antiquité. L'on croit qu'elle a pris naiſſance dans la Sicile parmi les divertiſſemens des bergers & des bergeres. Elle fut inſpirée par l'amour, & l'oiſiveté en fut l'occaſion : on ajoûta enſuite des regles à ces divertiſſemens champêtres, & l'on en fit un art. Le ſoin des troupeaux, les beautés de la nature & les plaiſirs de la vie ruſtique en étoient les ſujets ordinaires. Theocrite, Moſchus & Bion, qui ont écrit en grec, ſont d'excellens poëtes Bucoliques. Virgile, qui parmi les Latins en approche le plus, a emprunté de Theocrite bien des beautés qui brillent dans ſes égloques. Les bucoliques de Virgile furent ſi eſtimés de ſon tems, que l'auteur de ſa vie aſſure qu'on les faiſoit chanter à Rome ſur le theatre par les plus excellens muſiciens. En effet, il y a je ne ſçai quoi de ſi doux & de ſi naturel dans ſa poëſie bucolique, que rien ne l'égale de ce côté-là & n'en approche. * Scaliger, *Poetic. l. 1. c. 4.* Saumaiſe *ſur Solin. p. 851. & 867.*

BUCORTA, petite riviere du royaume de Naples, qui coule dans la Calabre ultérieure, près de la ville de Girau, & ſe décharge dans le golfe de ce nom au bourg de Pagliapoli. * Maty, *dict.*

BUCO VELENOZO, *voyez* LA GROTTA DE' CANI.

BUCQUOY, bourg avec un château & titre de comté, dans l'Artois, ſur les confins de la Picardie, à trois lieuës de Bapaume vers le couchant. * Maty, *dictionn.*

BUCY (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier preſident du parlement de Paris, par ordonnance du roi Philippe *de Valois* en 1344. Ce fut lui qui fit refaire à Paris en 1350. la porte de Bucy, que l'on a abattuë depuis quelques années, avec pluſieurs autres. Il fit auſſi bâtir l'hôtel de Bucy où ſont preſentement le grand & le petit hôtel de Lyon. Après avoir été employé au traité de Bretigny, il mourut en 1368. * Miraumont. Jean-Baptiſte l'Hermite-Souliers, & François Blanchard, *Eloges des premiers préſidens de Paris.*

BUDE, brachmane ou philoſophe des Indes, qui vivoit dans le II. ſiecle fut un des maitres de Manés l'hereſiarque, ſelon Suidas. Ses diſciples croyoient qu'il étoit né d'une vierge. * Clement *Alexandrin, liv. 1. des Tapiſ.* S. Jerôme, *liv. 1. contre Jovinien.*

BUDE, en latin *Aquilenum*, que ceux du pays nomment OFFEN, eſt la ville capitale de la Hongrie, ſur le Danube. L'agréable ſituation de cette ville obligea les rois de Hongrie d'en faire leur ſéjour ordinaire. Sigiſmond, roi de Hongrie, qui fut couronné roi en 1387. & qui fut depuis empereur, l'orna de pluſieurs ſuperbes palais, & fit bâtir le château, dont ſes ſucceſſeurs firent depuis leur demeure. Cette ville paſſoit pour une des plus belles du royaume avant que les Turcs s'en rendiſſent les maitres ; mais pendant qu'ils l'ont poſſedée, ils ont laiſſé tomber en ruine les plus beaux édifices. Elle eſt bâtie à la droite du Danube, ſur une montagne qui en rend la ſituation fort avantageuſe. Peſt eſt de l'autre côté un peu au-deſſous ; & il y a ordinairement un pont de ſoixante bateaux, qui ſert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville baſſe appellée *Waſſerſtad ou ville des Juifs*, qui eſt comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute juſqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & eſt fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'eſpace en eſpace, avec des rondelles à l'antique. Le château eſt à l'extrémité de la ville, du côté de l'orient, ſur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il eſt entouré d'un foſſé tres-profond & défendu par des tours antiques, avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute juſqu'au Danube. Cette ville fut priſe par Solyman II. en 1526. après la funeſte bataille de Mohas, où Loüis II. roi de Hongrie perit avec plus de 20000. hommes. Ce ſultan y fit tout paſſer au fil de l'épée ; le château ſe rendit à compoſition après deux aſſauts, & fut pillé : c'eſt où fut brulée la belle bibliotheque du roi Mathias Corvin. Solyman ne mit point de garniſon dans la place ; ainſi Jean Zapol élu roi de Hongrie y rentra. Elle fut aſſiegée & priſe en 1527. pour l'archiduc Ferdinand, competiteur de Zapol. Solyman la prit ſur lui en 1529. & la remit au roi Jean. En 1530. les Autrichiens l'aſſiegerent inutilement, de même qu'en 1540. & l'année ſuivante la veuve de Zapol remit Bude entre les mains des Turcs, qui l'avoient ſecourué. Les efforts que les Chrétiens firent pour la recouvrer és années 1542 1548. 1599. 1602. 1603. & 1684. ne purent avoir leur effet ; mais enfin ils réuſſirent le 2. Septembre 1686. après un ſiege de deux mois & demi. Ce ſiege merite que l'on en décrive ici les principales circonſtances. Le 15. Juin les deux corps d'armées s'avancerent également ; celui de l'électeur de Baviere campa à Mohatz ; & le prince Charles de Lorraine avec la cavalerie à Dotkamp, vis-à-vis l'une de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour le comte de Staremberg ayant reçu ordre de faire avancer l'infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes & le bagage de l'armée, qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le prince Charles alla camper avec la cavalerie à ſaint André ; le comte de Staremberg avec l'infanterie à Poltkam ; & l'électeur de Baviere à Wailun : de ſorte que les Infideles, en ſe promenant ſur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtés du Danube : cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'infanterie ayant joint l'armée, le prince Charles ordonna qu'on avançà ; & l'ordre ne fut pas plûtôt donné, que toute l'armée marcha & inveſtit la place de tous côtés. Le même jour on commença à travailler à la conſtruction du pont de bateaux, tant pour le paſſage des troupes de Baviere, que pour la communication au de-là du Danube. On reſolut enſuite au conſeil de guerre, qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques & deux fauſſes ; la premiere, du côté de la ville baſſe, qui ſeroit commandée par le prince Charles, avec les troupes imperiales ; la ſeconde, du côté du château, par l'électeur de Baviere ; la troiſiéme, par les troupes de Saxe ; & la quatriéme, par celles de Brandebourg. Le 19. le prince Charles fit approcher l'armée juſqu'aux bains, & y établit le quartier general, avec quelques regimens d'infanterie, à un quart de lieuë de la ville. Le 21. l'électeur de Baviere fit paſſer ſes troupes ſur le pont, qui avoit été achevé le jour précedent, & vint camper au pied du mont ſaint Gerard. Le 22. le prince de Neubourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, arriva au camp avec le comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencerent de battre le Waſſerſtad ; & après avoir fait une bréche aſſez grande, ils y entrerent pendant que les Infideles ſe retiroient dans la ville haute. Le 30. le marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suede ; & en même tems arriverent auſſi les troupes auxiliaires de Soüabe & de Franconie, & deux compagnies de Paſſau & de Ratiſbonne. Le 2. Juillet les troupes de Brandebourg arriverent, ſous les ordres du maréchal general de Schonen. Le 13. les Chrétiens donnerent un aſſaut, & ſe rendirent maîtres de la bréche où ils étoient montés ; mais les Infideles firent joüer un fourneau, dont l'effet fit extraordinaire : de ſorte qu'il y eut pluſieurs ſeigneurs volontaires & officiers, avec un grand nombre de ſoldats, tués ou bleſſés. Le 23. on trouva à propos de faire ſommer les aſſiegés. Le comte de Konigſeck, aide de camp general, fut envoyé avec un interprête & un tambour, pour faire la ſommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la lettre, qu'ils preſenterent au commandant. On fit tréve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apporterent un lettre en

Digitized by Google

veloppée d'écarlatte, que le commandant avoit écrite pour répondre à celle du prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit reſolu de ſe bien défendre. Après cette réponſe, on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrétiens donnerent un aſſaut general, & ſe rendirent maîtres de trois tours aux trois quartiers du prince Charles de Lorraine, du maréchal de Schonen, general des troupes de Brandebourg, & de l'électeur de Baviere. Le premier d'Août les aſſiegés envoyerent deux agas, qui offrirent de la part du viſir de Bude, de remettre cette place avec toutes ſes dépendances, & deux autres places au choix de l'empereur, s'il vouloit faire la paix; mais comme le prince Charles étoit informé que l'empereur ne vouloit rien faire que du conſentement de ſes alliés, il renvoya les agas. Le 14. les Turcs qui venoient au ſecours de Bude, parurent en bataille; & le prince Charles les combattit. Il y prit huit pieces de canon & quarante étendards ou drapeaux des ennemis, ſans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla ſur le champ de bataille, où l'on compta 2200. morts. Le 22. les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville; mais ils furent repouſſés par les Chrétiens. Le 31. on eut avis que le grand viſir étoit extrêmement indigné contre les deux bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaites le 29. & que ſon armée n'étoit que d'environ 30000. hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'aſſaut general. L'électeur de Baviere accompagné du prince de Bade, le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le prince Charles de Lorraine, accompagné des princes de Croy, de Neubourg & de Commercy, des generaux de Souches, Diépental, Scherffemberg, & des principaux volontaires de l'armée, marcha à l'aſſaut. Après un rude combat d'une heure, le gouverneur ayant été tué ſur la bréche, les Turcs perdirent courage, & ſe retirerent en déſordre juſques au pied d'une muraille du château. Les Imperiaux étant entrés dans la ville, y firent un carnage épouventable. L'électeur de Baviere trouva une plus forte reſiſtance au château; car les Turcs qui y étoient dans les retranchement, ne ſçachant pas que la ville étoit priſe, ſe défendirent avec beaucoup de vigueur: mais enfin ſe voyant hors d'état de ſoûtenir l'effort des vainqueurs, ils mirent par deſeſpoir le feu à pluſieurs endroits de la ville. Après un grand maſſacre, on arrêta la fureur des ſoldats Chrétiens, & l'électeur de Baviere fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirés dans le château, pendant que le comte de Konigſeck portoit les mêmes ordres aux Imperiaux de la part du prince Charles de Lorraine. On en uſa ainſi, parce que les Infideles auroient pû ſe défendre encore long-tems. Ils avoient à leur tête l'aga des Janiſſaires, avec le lieutenant du bacha, le mufti & pluſieurs autres officiers, qui furent faits priſonniers par les Bavarois. On ſauva auſſi du carnage la pluſpart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurerent priſonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut deſoulé les Infideles, on les conduiſit dans une moſquée, laiſſant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville, pouſſa les flammes ſi loin, qu'il n'y eut preſque que les murailles des maiſons qui échapperent de cet incendie. Le lendemain les deux generaux viſiterent la place: on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il y en avoit quatre d'une groſſeur extraordinaire, qu'ils appelloient *les quatre Evangeliſtes*. On y trouva auſſi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'empereur maître d'une place ſi importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens ſe mettoient en état d'aller attaquer le grand viſir dans ſon camp, ils ſçurent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un tréſor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du bacha, pour s'en ſervir dans le beſoin. On trouva auſſi ſoixante mille ſequins, avec d'autres ſommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La bibliotheque des anciens rois de Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le roi Mathias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & fut tranſportée à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du mufti, lorſqu'on le foüilla, un écrit en langue turque, qui étoit un ordre du grand ſeigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étenduë de ſon empire, afin d'appaiſer la colere de Dieu irrité contre les Muſulmans. Depuis ce tems, Bude eſt en un déplorable état, & à peine la peut-on reconnoître, quoiqu'on tâche de la reparer peu à peu. Elle eſt dans le comté de Peſth, & ainſi ſous la puiſſance de l'empereur, comme roi de Hongrie, à qui elle eſt demeurée par le traité de paix fait à Carlowitz en 1699. avec toute ſa dépendance; au lieu que ci-devant elle étoit le ſéjour du Beglierbey Turc, & capitale du gouvernement general du Beglierbeglic de ce nom. Elle eſt éloignée de onze milles d'Albe-royale & de Gran, qui ſont enſemble un triangle, à trente-deux milles de Vienne, & à quarante de Cracovie. On voit près de Bude un lieu nommé *Scambri*, où ſont les ruines de l'ancienne *Sicambra*, *Sicambris legio auxiliatrix*, bâtie par une legion de Sicambres, que l'empereur Valentinien y envoya. On croit, dit Baudrand, qu'elle fut ruinée par Attila roi de Huns; & que Buda, frere du même Attila, donna ſon nom à la ville de Bude, appellée auparavant *Aquincum*, *Curſa* ou *Solva*. * Bourgon, *Geogr. Hiſt. Mem. des troubles de Hongr. tome V.*

CONCILE DE BUDE.

Philippe évêque de Fermo, legat du ſaint ſiege, envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladiſlas III. roi de Hongrie, celebra en 1279. un concile à Bude, dont Oldericus Raynaldus a mis les ordonnances au nombre de trente-ſix à la fin du XIV. tome des annales eccleſiaſtiques. *Voyez* auſſi Sponde & la derniere édition des conciles, Bertius, Simler, & les auteurs de l'hiſtoire de Hongrie *que nous citons ſous le nom de* HONGRIE.

BUDE' (Guillaume) François, ſeigneur de Marli-la-Ville, conſeiller du roi & maître des requêtes, né à Paris en 1467. eſt un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à ſon pays par ſon érudition & par ſon merite. Il étoit ſecond fils de *Jean* Budé, ſeigneur d'Yere & de Villiers, grand audiencier en la chancellerie de France, & de *Catherine* le Picard. On lui donna des maîtres dès qu'il parut en état d'apprendre quelque choſe; mais comme les écoles de Paris étoient toutes barbares, le jeune Budé ſe rebuta du college; il demeura dans l'oiſiveté juſqu'à ce que ſes parens l'envoyerent dans l'univerſité d'Orleans pour étudier en droit. Il y employa trois ans, qu'il perdit entierement, n'ayant rien compris dans les écrits ni dans les explications verbales de ſes profeſſeurs. Ses parens l'ayant rappellé à Paris, trouverent que ſon ignorance étoit auſſi univerſelle qu'auparavant, & qu'il avoit rapporté d'Orleans une répugnance plus grande pour l'étude, & une paſſion plus forte pour le jeu & les autres plaiſirs de la jeuneſſe. On ne lui parla plus d'études, parce que l'on crut que c'en étoit fait; & on l'abandonna à ſon genie & à ſes inclinations, d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'adonna particulierement à la chaſſe, & mit ſon plaiſir à nourrir des chevaux, des chiens & des oiſeaux. Mais le feu de la jeuneſſe commençant un peu à ſe ralentir en lui, & l'amour des plaiſirs n'agiſſant plus ſur lui avec ſa premiere force, il ſe ſentit ſaiſi tout d'un coup d'une paſſion ſi ardente pour l'étude, qu'il lui fut impoſſible de reſiſter à ſes mouvemens. Non content de s'être défait de ſon équipage de chaſſe, il s'éloigna de toutes ſes affaires, pour ſe donner tout entier à l'étude des ſciences; & ayant marché à pas de geant dans cette carriere, il paſſa les plus avancés en tres-peu de tems. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il n'avoit reçû de perſonne ni inſtruction, ni exemple à ſuivre dans une reſolution ſi heroïque; perſonne ne lui montroit les chemins: perſonne ne marchoit devant lui; il s'étoit conſacré à l'étude dans les inſpirations interieures de ſon cœur, & c'eſt à cette ſource de feu qu'il avoit allumé le flambeau qui l'éclairoit dans

Digitized by Google

cette courſe. Il fit un merveilleux progrès dans la langue latine ; & quoique ſon ſtyle n'ait ni ces beautés ni ces ornemens qu'on admire dans les ouvrages de ceux qui ſont venus après lui, & qui ſe ſont formés ſur Ciceron, on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majeſté. La connoiſſance qu'il avoit de la langue grecque étoit ſi grande, qu'au jugement même de Jean de Laſcaris, le plus docte de tous les Grecs de ſon tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens orateurs de l'ancienne Athenes. L'un de ſes ouvrages qui lui acquit le plus de réputation, eſt celui des anciennes monnoyes, qu'il a publié ſous le titre *de Aſſe*. Il fit voir par cet ouvrage, qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'antiquité qu'il ne fût capable de diſſiper. Il y eut des Allemands qui ſe l'attribuerent : & Eraſme même, qui nomme Budé *le Prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalouſie. Il l'attaqua en ſecret ; il voulut ou la détruire, ou la diminuer ; mais elle étoit trop bien établie pour recevoir aucune atteinte. L'érudition n'étoit pas la ſeule de ſes bonnes qualités, ni ſa naiſſance ſon plus grand avantage ; il avoit beaucoup de ſageſſe & de pieté ; il étoit modeſte, honnête, obligeant, & ſe faiſoit un plaiſir ſingulier de rendre ſervice à ſes amis, & de procurer quelque établiſſement aux gens de lettres. Le roi François I. l'appella pluſieurs fois auprès de ſa perſonne ; & ce fut à ſa perſuaſion, & à celle de du Bellay, que ce grand monarque fonda le college royal de France, pour y enſeigner les langues & les ſciences. Le roi l'envoya en ambaſſade à Rome auprès du pape Leon X. & lui donna une charge de maître des requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illuſtres amis ; mais entre ceux-là le chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement, & fut prévôt des marchands la même année. Budé étoit âgé de 73. ans lorſqu'il fut attaqué d'une fièvre, dont il mourut à Paris le 23. Août de l'an 1540. Il ordonna par ſon teſtament qu'il ſeroit enterré de nuit & ſans pompe dans l'égliſe de S. Nicolas des Champs ſa paroiſſe : ce qui fit publier à quelques faux zelés, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les ceremonies ſaintes de l'Egliſe. Jacques de Sainte-Marthe fit ſon oraiſon funebre, & Loüis le Roi écrivit ſa vie. Budé avoit épouſé *Roberte* le Lieur, fille de *Roger* ſeigneur de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. On fit une édition de toutes ſes œuvres à Bâle en 1557. en IV. volumes *in fol.* avec une ample préface de Celius Secundus Curion. Son frere aîné laiſſa auſſi poſtérité ; & leur famille, diviſée en diverſes branches, a été feconde en hommes illuſtres. Les curieux en pourront voir la genealogie dans l'hiſtoire des maitres des requêtes de Blanchard. Outre l'ouvrage *de Aſſe*, dont nous avons parlé, Budé en a laiſſé quelques autres, qui ſont, *Annotationes in Pandect. Commentarii in ling. græc. & Lat. græc.* Les gens de lettres de ſon tems lui dreſſerent à l'envi des éloges en proſe & en vers. Sa veuve ſe retira à Geneve en 1549. & y emmena ſes filles. Deux de ſes fils firent auſſi profeſſion du Calviniſme ; ſçavoir, *Louis*, qui fut profeſſeur en langue hebraïque à Geneve, & qui y publia une traduction latine des *Pſeaumes avec des notes* ; & *Jean* ſeigneur de Vorace, député avec Farel & Beze vers les princes d'Allemagne en 1558. pour les affaires des Calviniſtes de France. Matthieu Budé, un autre de leurs freres, eſt cité par Henri-Etienne, comme un homme qui entendoit à fonds la langue hebraïque : leurs deſcendans ſubſiſtent encore à Geneve, & y ſont une figure tres-conſiderable. * Paul. Jovius, *in elog. doct. vir. cap.* 97. De Thou, *hiſtor.* Loüis le Roi, *in vit. Bud.* Sammarth. *in elog. doct. Gall. lib.* 1. Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 4. & 1540. *n.* 10. Blanchard, *hiſt. des maitres des requêtes.* Eraſme. Genebrard. Lorenzo Craſſo, *elog. d'Hum. letter.* La Croix-du-Maine, &c. Baillet, *enfans devenus ſçavans par leurs études.*

BUDDESDALE, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Suffolk, qu'on appelle *Marteſſoure*. Il y a une bonne école pour apprendre les principes de la langue latine. Il eſt à 72. milles anglois de Londres.* *Dict. Anglois.*

BUDELICH, petite ville ou bon bourg du cercle électoral du Rhin en Allemagne, eſt dans l'archevêché de Tréves, ſur la petite riviere de Traen, à demi lieuë de la Moſelle, & à quatre lieuës de la ville de Tréves, du côté d'orient.* Maty, *dict.*

BUDES, *cherchez* GUEBRIANT.

BUDJMIR, le ſecond des rois de Dalmatie ; dont le prêtre de Dioclée a donné la ſuite, ſucceda à Suetmir dès le tems d'Heraclius, vers l'an 640 de Jeſus-Chriſt, ainſi qu'il paroît par ce qu'on dit des années de ſes ſucceſſeurs. Heraclius en permettant aux Eſclavons de s'établir dans la Dalmatie, exigea d'eux qu'ils ſouffriſſent qu'on les inſtruiſit de la religion Chrétienne ; & le fruit des prédications qu'il leur fit faire, fut la converſion de Budimir, & d'un grand nombre de ſes ſujets. On dit que Budimir eut alors le nom de Suetopolck, qui en eſclavon ſignifie *enfant ſaint* ; ce qui a donné occaſion de le confondre avec un duc de Moravie, qui en recevant le baptême l'an 880. prit le même nom, & de donner à Budimir pour catechiſtes Cyrille & Methode, qui ſont plus modernes de deux ſiecles entiers. Budimir, devenu Chrétien, s'appliqua à gouverner ſes peuples, fans inquieter ſes voiſins, & ce fut lui qui partagea la Dalmatie en ſix gouvernemens ou jupanies. Il mourut le 17. Mars, on ne dit pas de quelle année, après avoir regné quarante ans, & fut inhumé dans l'égliſe de Dioclée. Sa poſterité regna dans la Dalmatie juſqu'au milieu du XII. ſiecle. * Conſtantin Porphyr. *du gouv. de l'empire.* Le Prêtre de Dioclée, *hiſt. de la Dalmatie.*

BUDINGEN, gros bourg avec un beau château, eſt dans le comté de Budingen ou du haut Iſembourg en Weteravie, ſur la riviere de Senne, environ à deux lieuës de la ville de Gelnhauſen, & à cinq de celle de Hanaw. * Maty, *dict.*

BUDISIN, ville, *cherchez* BAUZEN.

BUDNOK ou PUTNOK, petite ville du comté de Barſod en haute Hongrie, eſt ſur la riviere de Gaya, entre la ville de Torna & celle d'Agria. * Maty, *diction.*

BUDOA, ville de Dalmatie, appartenante aux Venitiens, avec évêché ſuffragant de l'archevêché d'Antivari, dont les Turcs ſont les maîtres, eſt ſituée ſur la mer entre le golfe de Cataro & la ville de Dulcigno. Pline, Ptolomée & Etienne de Byſance en ont fait mention ſous le nom de *Budua*, *Butua*, *Butroe*. En 1571. les Turcs, qui étoient venus dans la Dalmatie, prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lâchement ; & Auguſtin Paſchaligo leur livra Budoa, dont il étoit gouverneur. Il eſt vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foiblelſe de la place lui ſervit d'excuſe. Zacharie Salomoni, gouverneur de Cataro, la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis les Venitiens ont eu ſoin de la bien faire fortifier : auſſi quoique ce ſoit une petite place, elle eſt neanmoins tres-reguliere. On dit qu'elle a ſouffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre ; mais qu'on a eu ſoin d'y réparer les ruines cauſées par cet accident.

BUDOS, (Loüiſe de) femme d'Henri I. duc de Montmorenci, connétable de France, *cherchez* MONTMORENCI.

BUDRIK, *cherchez* BURIK.

BUDRIO, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie, eſt dans le Bolonois, à quatre lieuës de Bologne ; vers le ſeptentrion. Ce bourg, renommé pour la quantité de beaux chanvres que ſon terroir produit, vaut mieux que pluſieurs villes.* Maty, *dict.*

BUDT, *cherchez* BUTIUS.

BUDWEIS, ville grande & forte de la Bohême, eſt dans le cercle de Bechin, ſur le Muldaw, à ſix ou ſept lieuës de la ville de Tabor, & environ à vingt de celle de Prague.* Maty, *dict.*

BUECKELD ou BUCKELDIUS (Guillaume) *cherchez* BUCKELDIUS.

BUEIL, maiſon. La maiſon des ſeigneurs de Bueil, comtes de Sancerre, de Marans, &c. eſt noble & ancienne.

I. JEAN, I. du nom, ſire de Bueil & de Valennes,

écuyer d'honneur du roi Charles *le Bel* en 1321. fut pere de JEAN II. qui fuit;

II. JEAN, II. du nom, ſire de Bueil, ſervit en pluſieurs ſieges & batailles, vivoit en 1366. & fut pere de JEAN III. qui ſuit;

III. JEAN, III. du nom, ſire de Bueil, ſeigneur de Montreſor, de ſaint Calais, conſeiller & chambellan du duc d'Anjou, *dont il ſera parlé ci-après dans un article ſéparé*, mourut vers l'an 1390. Il avoit épouſé 1°. *Anne* d'Avoir, ſœur & heritiere de *Pierre* ſire de Château-Fremont, ſenéchal & châtelain d'Angers & de Tours; 2°. *Iſabeau* de la Roche, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent JEAN IV. du nom, qui ſuit; *Pierre* ſire du Bois, bailli de Touraine en 1392. mort en Avril 1414. laiſſant d'*Angeloſe* de Levis, fille de *Thibaud* ſeigneur de Montbrun, une fille unique nommée *Marie* de Bueil, mariée 1. à *Bardouin* ſire de Fontaines; 2°. en 1403. à *Jean* de Châteaubriant, ſeigneur de Chalin & des Roches-Baritault. Les autres enfans de JEAN III. furent, *Jeanne* de Bueil, mariée à *Jean* ſire de l'Iſle-Bouchard; *Hardouin*, évêque d'Angers, mort en 1418. *Catherine*, mariée en 1409. à *Pierre* ſeigneur de Villaines & d'Yvetot, chevalier, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Marguerite*, femme de *Jean* de Brezé, ſeigneur de la Varenne & de Briſſac; & *Guillaume* de Bueil, ſeigneur de Valennes, de Vaujours & de Breſles, qui de *Jeanne* de Fontaines eut un fils nommé *Guillaume*.

IV. JEAN, IV. du nom, ſire de Bueil, ſeigneur de Montreſor, Château-Fremont, &c. conſeiller & chambellan du roi & du duc d'Anjou, maître des arbalêtriers de France, *dont l'éloge ſera rapporté ci-après dans un article ſéparé*, fut tué à la journée d'Azincourt en 1415. Il avoit épouſé *Marguerite* Dauphine, dame de Marmande, fille de *Berault* III. du nom, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, & de *Marguerite* comteſſe de Sancerre, dont il eut JEAN V. qui ſuit; *Louis* de Bueil, qui mourut en un joûte qu'il fit à Tours en preſence du roi, contre un Anglois en 1446. ſans laiſſer poſterité d'*Anne* de Tucé: quelques memoires donnent pour troiſiéme fils *Pierre* de Bueil, ſeigneur de la Mote-Souzay; *Anne* de Bueil, dame d'Aubijoux, mariée à *Pierre* d'Amboiſe, ſeigneur de Chaumont; & *Marie* de Bueil, alliée à *Baudouin* ſeigneur de Crenon & de Brouſſin.

V. JEAN, V. du nom, ſire de Bueil, de Montreſor, &c. comte de Sancerre, chevalier de l'ordre du roi, amiral de France, *dont les actions ſeront rapportées ci-après dans un art. ſéparé*, épouſa 1°. *Jeanne* de Montejan, fille de *Jean* ſeigneur de Montejan, & d'*Ann* de Sille-le-Guillaume; 2. en 1436. *Martine* Turpin, fille d'*Antoine* ſeigneur de Criſſé, & d'*Anne* de la Greſille. Il eut de ſa premiere femme ANTOINE, qui ſuit: & de la ſeconde, *Fmnd* de Bueil, ſeigneur de Marmande & de Faye-la-Vineuſe, mort en chemin du voyage de Naples en 1495. Il avoit épouſé *Françoiſe* de Laval, fille de *Jean* ſeigneur de Brée, & de *Françoiſe* Gaſſelin, dont il eut *Louis* ſeigneur de Marmande, mort ſans alliance, *laiſſant un fils naturel* Thomas, *legitimé en* 1471. *Iſabelle* dame de Marmande & de Faye-la-Vineuſe, mariée à *Joachim* Gillier, ſeigneur de Puygarceau; & *Françoiſe* de Bueil, morte ſans alliance.

VI. ANTOINE ſire de Bueil, comte de Sancerre, chevalier de l'ordre du roi, & ſon chambellan, qui vivoit en 1506. avoit épouſé par contrat du 23. Decembre 1461. *Jeanne*, fille *naturelle* du roi *Charles* VII. dont il eut JACQUES, qui ſuit; & *Renée* de Bueil, mariée à *Jean* de Bruges, ſeigneur de la Gruthuſe, conſeiller & chambellan du roi Loüis XI.

VII. JACQUES de Bueil, comte de Sancerre, ſire de Bueil & de Sagonne, échanſon du roi Charles VIII. mourut le 8. Octobre 1513. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* de Boisjourdan; 2°. le 3. Novembre 1497. *Jeanne* de Sains, fille de *Jean* ſeigneur de Caveron, & de *Jeanne* de Bellefouriere. Du premier mariage vinrent CHARLES, qui ſuit; & *François* de Bueil, archevêque de Bourges, mort le 25. Mars 1525. & du ſecond lit ſortit LOUIS, qui a continué la poſterité *rapportée ci-après*.

VIII. CHARLES ſire de Bueil, comte de Sancerre, baron de Vailly, fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Il avoit épouſé en 1503. *Anne* de Polignac, dame de Randan, fille unique de *Jean* ſeigneur de Beaumont & de Randan, & de *Jeanne* de Jambes. Elle prit une ſeconde alliance avec *François* comte de la Rochefoucault, ayant eu pour fils unique de ſon premier mari, JEAN VI. qui ſuit;

IX. JEAN, VI. du nom, ſire de Bueil, comte de Sancerre, &c. n'avoit que trois mois lorſque ſon pere fut tué, & perdit la vie au ſiege de Hesdin en 1537. à l'âge de 22. ans, ſans avoir été marié.

VIII. LOUIS de Bueil, fils de JACQUES ſire de Bueil, comte de Sancerre, & de *Jeanne* de Sains ſa ſeconde femme, fut baron de Château, ſeigneur de Vailly, gouverneur d'Anjou, de Touraine & du Maine, & ſucceda au comté de Sancerre à *Jean* ſire de Bueil, VI. du nom, ſon neveu, en 1537. Il fut pourvû de la charge de grand-échanſon de France en 1533. & honoré du collier de l'ordre de ſaint Michel. Il défendit la ville de ſaint Dizier en Champagne, contre l'armée imperiale en 1544. On ne la rendit que par une compoſition honorable. Il fut depuis capitaine des cent gentilshommes de la maiſon du roi juſqu'à ſa mort, arrivée en 1563. Brantôme dit *qu'il fut un tres-brave, ſage & vaillant capitaine, qui avoit la façon belle, & honorable repreſentation, homme, de bien & d'honneur, n'ayant jamais degeneré de ſes prédeceſſeurs*. Il avoit épouſé le 23. Janvier 1534. *Jacqueline* de la Tremoille, dame de Marans & de l'Iſle de Rhé, fille de *François* ſeigneur de Talmont, & d'*Anne* de Laval, dont il eut JEAN VII. qui ſuit; CLAUDE qui a fait *la branche des ſeigneurs de* COURCILLON, *rapportée ci-après*; *Anne* de Bueil, mariée à *Honorat* de Bueil, ſeigneur de Fontaines, chevalier des ordres du roi, vice amiral de France, lieutenant general en Bretagne, gouverneur de ſaint Malo, favori du roi Charles IX. *Jacqueline*, femme de *François* de Montalais, ſeigneur de Chambellay, puis de *Charles* de Chahanay, ſeigneur de Cheronne, ſenéchal du Mans; *Gabrielle*, alliée à *Edmond* Stuart, duc d'Albanie, comte de Lenox; *Françoiſe*, abbeſſe de Bonlieu; & *Loniſe* de Bueil, abbeſſe de Beaumont-lés-Tours. *Il laiſſa un fils naturel, nommé* Loüis, *legitimé en* 1540. *qui fut tué dans Orleans en* 1560. *par le comte de Laval*.

IX. JEAN, VII. du nom, ſire de Bueil, comte de Sancerre, de Marans, &c. chevalier des ordres du roi, & grand-échanſon de France, mourut fort âgé en 1638. laiſſant d'*Anne* de Daillon, fille de *Gui* comte du Lude, & de *Jacqueline* de la Fayette, qu'il avoit épouſée en 1589. RENÉ, qui ſuit;

X. RENÉ de Bueil, comte de Sancerre & de Marans, baron de Château, &c. épouſa en 1626. *Françoiſe* de Montalais, fille de *Marburin* ſeigneur de Chambellay, & d'*Anne* le Voyer, dont il eut JEAN VIII. qui ſuit; *Anne* de Bueil, comteſſe de Marans, mariée le 9. Septembre 1654. à *Pierre* de Perrien, marquis de Crenan; *Françoiſe*, alliée en 1665. à *Claude-Hugues* de Lezay, marquis de Leſignan, morte en 1674. *Marie*, morte ſans alliance; & *Renée* de Bueil, dame de Châteaux, mariée à *François* de Meſgrigny, comte de Brielle.

XI. JEAN, VIII. du nom, ſire de Bueil, comte de Marans, ſeigneur de Vaujours, &c. grand-échanſon de France, mourut en Janvier 1665. ſans laiſſer de poſterité de *Françoiſe* de Montalais, fille de *Pierre*, ſeigneur de Chambellay.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COURCILLON.

IX. CLAUDE de Bueil, fils puiné de LOUIS comte de Sancerre, grand-échanſon de France, & de *Jacqueline* de la Tremoille, dame de Marans, fut ſeigneur de Courcillon & de la Marchere, rendit de grands ſervices au roi Henri IV. pendant les guerres de la Ligue, fut pris & bleſſé au combat de Craon, & mourut en 1596. laiſſant de *Catherine* de Montecler, fille de *René* ſeigneur de Bourgon, & de *Claude* des Hayes, LOUIS, qui ſuit; *Jacques*, abbé d'Orbais; *Claude* ſeigneur de Teſcourt & de la Ville, premier chambellan de Gaſton de France duc d'Orleans, qui reçut douze bleſſures au combat

Digitized by Google

combat de Caſtelnaudary, & mourut ſans alliance en 1644. *Jacqueline* de Bueil, comteſſe de Moret, maîtreſſe du roi Henri IV. puis mariée à *René* du Bec, marquis de Vardes; *Marguerite*, alliée à *Henri* de Breeé, marquis d'Iligny; & *Magdelaine* de Bueil, abbeſſe de Bonlieu.

X. Louis de Bueil, ſeigneur de Courcillon & de la Marchere, baron de Brandois, &c. épouſa *Renée* de Coëttes, fille de N. ſeigneur de Riabe, dont il eut *François* ſeigneur de Courcillon, mort ſans alliance; & *Magdelaine* de Bueil, dame de Courcillon, mariée en 1625. à *Pierre* de Perrien, marquis de Creman, grand-échanſon de France, lequel prit une ſeconde alliance en 1634. avec *Anne* de Bueil, comteſſe de Marans, ſœur de *Jean* VIII. fire de Bueil: & de ce ſecond mariage vint *Jean* fire de Bueil, ſubſtitué au nom & armes de Bueil, ſuivant les conventions matrimoniales de ſa mere. *Voyez* RACAN. * *Voyez* le P. Anſelme.

BUEIL (Jean II.) fils de JEAN I. de ce nom, fire de Bueil, ſe rendit illuſtre ſous le regne de Philippe *de Valois*, & accompagna Jean duc de Normandie, depuis roi, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. roi d'Angleterre. Il fit lever le ſiege de Rennes en 1345. fut au ſiege de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Saillac, d'Anguolême, d'Aiguillon, & à pluſieurs autres, & combattit le comte d'Herby, general d'Angleterre, avec le Connétable d'Eu. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſtoire de la nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean III. de) fire de Bueil, ſeigneur de Montrefor, &c. fils de JEAN II. fut lieutenant general du duc d'Anjou dans les provinces d'Anjou, de Touraine & du Maine, & commis à la garde de la ville du Mans en 1368. Il la défendit contre les Anglois, défit leurs troupes à Luſignan, & leur fit lever le ſiege de Château-Gontier; fut ſenéchal de Beaucaire & de Nîmes en 1373. & de Toulouſe en 1375. Il mena en 1377. un puiſſant ſecours au duc d'Anjou en Languedoc & en Guyenne, & s'y rendit maître de pluſieurs places, après avoir défait les Anglois près de Bergerac. Le roi Charles VI. le fit capitaine de la garde de ſon corps en 1378. & mourut vers l'an 1490. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *hiſtoire de la nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean IV. de) maître des arbalêtriers de France, faiſoit la même fonction que les grands-maîtres de l'artillerie, & les colonels de l'infanterie de France, il fut lieutenant du duc d'Anjou au ſiege de Montpellier, & de pluſieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut auſſi la charge de ſenéchal de Toulouſe, & en 1377. le roi le nomma ſon lieutenant general des provinces de Guyenne, de Languedoc, de Roüergue, de Quercy, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec ſon frere Pierre de Bueil les Anglois, & prit le general Felton, ſenéchal de Bourdeaux, & quantité d'autres priſonniers. Il accompagna enſuite le duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce prince, qui reduiſit juſqu'à ſix vingts villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415. à la journée d'Azincourt, où l'hiſtoire remarque qu'il y eut juſqu'à ſeize perſonnes du nom de Bueil, priſes ou tuées. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean V. de) amiral de France, & comte de Sancerre, appellé *le Fleau des Anglois*, vivoit dans le XV. ſiecle, & rendit toute ſa vie des ſervices conſiderables à la couronne; il fut un de ceux qui firent une entrepriſe en 1427. ſur la ville du Mans, poſſedée alors par les Anglois; & l'année ſuivante, il fut commis à la garde de la ville de Tours, & au ravitaillement de la ville d'Orleans, accompagna le roi à Reims en 1429. lors de ſon ſacre, ſe trouva à la défaite des Anglois en 1431. près de Beaumont-le Vicomte, & avoit la conduite des gens-d'armes de Charles d'Anjou, comte du Maine, à la levée du ſiege de ſaint Celerin. Il étoit en 1435. avec le duc d'Alençon vers Avranches, & battit la même année quelques troupes Angloiſe vers Meulan & Giſors. Le roi l'ayant nommé capitaine de cent hommes d'armes, il défit en 1438. les compagnies qui ravageoient l'Anjou, & ſurprit par eſcalade en 1439. la ville de ſainte Suzanne, & s'en reſerva la garde. Il ſervit en 1441. au ſiege de Pontoiſe, ſuivit le dauphin en Allemagne en 1444. allant au ſecours du duc d'Autriche; & lors de la conquête de la Normandie, il y ſervit ſous le comte de Dunois, s'étant trouvé aux priſes de Roüen, de Montivilliers, de Bayeux, de Caën & de Cherbourg en 1450. où il fut établi capitaine. Il fut en même-tems pourvû de la charge d'amiral de France, & aſſiſta à l'hommage que le duc de Bretagne fit au roi le troiſiéme Novembre 1450. ſe trouva à la priſe de pluſieurs places de Guyenne en 1451. & 1453. y ayant conduit une puiſſante armée navale, & ſe ſignala à la bataille de Caſtillon en Perigord. Il fut dépoſité de ſa charge en 1461. ce qui ne l'empêcha pas de continuer ſes ſervices au roi Louis XI. qui le fit chevalier de ſon ordre de ſaint Michel à la premiere promotion, le premier Août 1469. Il vivoit encore en 1473. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *hiſtoire de la nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (François de) archevêque de Bourges, qui vivoit au commencement du XVI. ſiecle, étoit fils de JACQUES, fire de Bueil, comte de Sancerre, & s'avança dans l'étude des lettres ſaintes & du droit canon, qu'il enſeigna à Bourges, avec l'applaudiſſement de tout le monde. Après avoir été chanoine de Bourges & tréſorier de la ſainte chapelle, il en fut fait archevêque en 1520. & ſuceeda au cardinal Antoine Bohier. Le roi François I. l'avoit nommé à cette dignité en vertu du concordat: de ſorte qu'on lui fit d'abord la peine, & qu'il ne le vit paiſible qu'en 1522. Ce prélat travailla à remplir les devoirs de ſon miniſtere, qu'il n'exerça pourtant pas long-tems, étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le chœur de ſon égliſe. Sa bonté lui avoit attiré l'eſtime de tous les peuples de ſon diocèſe, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à ſon chapitre, & il eſt loüé, pour avoir été l'homme du monde, qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis.

BUEIL (Louis de) comte de Sancerre, chevalier de l'ordre du roi, grand échanſon de France, fils de JACQUES, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il fut bleſſé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Enſuite il ſe ſignala dans les occaſions les plus perilleuſes de la guerre, ſous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il ſauva la vie au prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'empereur devant ſaint Diſier en Champagne, & y défit entiérement toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean VII. de) chevalier de l'ordre du roi, & grand-échanſon de France, fils de Louis, auſſi grand-échanſon, vivoit dans le XVI. ſiecle, & ſervit fidelement les rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles du royaume. Il mena à ſes frais cent gentilshommes au ſiege de Paris, & défit les Liguеurs près de Gergeau. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *hiſt. de la nobleſſe de Touraine.*

BUENOS-AYRES, *Bonus aër*, *Trinitas*, *Fanum S. Trinitatis*, ville de l'Amerique meridionale, avec un bon port ſur la riviere de Plate, près de ſon embouchure. Les François l'appellent *Bonaire*. Elle eſt aux Eſpagnols, qui la nomment ſouvent *la Santa Trinidad de Buenos-Ayres*, dans le Paraguay, dont elle eſt la capitale de *Rio della Plata*, avec un évêché recent, ſuffragant de l'archevêque de la Plata, & une audience au conſeil ſouverain, qui y a été depuis peu établi. Elle eſt aſſez frequentée, parce que c'eſt le ſeul port que les Eſpagnols ayent en ces pays là, & que l'on y fait une partie du commerce avec l'Europe, quoique cela faſſe grand tort à celui du Perou & de Panama. Elle eſt à ſoixante lieuës de Rio de la Plata, à cent cinquante lieuës de Nueva Cordoua, & à deux cens de Mendoze, d'où juſqu'à Buenos-Ayres il n'y a qu'une grande plaine ſans arbres, ni montagnes. A ſoixante lieuës de Buenos Ayres, au couchant eſt la *Tierra de las Yegas*, c'eſt-à-dire, *le pays des Cavalles*. * Dampierre, *voyage autour du monde*, *tom.* 1. *chap.* 3. Laët, *liv.* 18. *chap.* 16.

BUEUIL ou BOGLIO, petite ville des états de Savoye. Elle eſt dans le comté de Nice, ſur le Var, à

Digitized by Google

trois lieuës d'Entrevaux. Bueuil eſt capitale d'un petit pays, qui a eu ſes comtes particuliers; mais il eſt maintenant uni au comté de Nice. * Maty, *dict.*

BUFFALARA, bourg du royaume de Naples, eſt dans la Calabre citerieure, à l'embouchure du Sibari, dans le golfe de Tarente. * Maty, *dict.*

BUFFALMACO (Buonamico) celebre peintre, étoit en réputation dans le XIV. ſiecle, autant par ſes plaiſanteries que par ſon pinceau. Se voyant conſulté par Bruno, peintre de ſon tems, de quelle maniere on pourroit donner aux figures une forte expreſſion, il lui conſeilla de faire ſortir de la bouche de ſes figures des rouleaux, où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures ſemblaſſent parler les unes aux autres: ce que l'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniere d'exprimer les choſes parut ſi belle à Bruno, & aux peintres de ce tems-là, qu'ils s'en ſervirent enſuite dans la plûpart de leurs ouvrages. Et ainſi ce que Buffalmaco avoit avancé par railleries, introduiſit cette ſorte d'expreſſion tres-ridicule. Il mourut l'an 1340. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des peintres.*

BUFLES (le lac des) grand lac de l'Amerique ſeptentrionale. Il eſt dans la partie occidentale de la nouvelle France. On ne l'a point encore marqué ſur les cartes. * Maty, *dict.*

BUG, riviere de Pologne. *voyez* BOUG.

BUGA, ville de la haute Caramanie en Natolie. Sanſon dans ſes petites cartes la met près de la ſource du Madre, aux confins de la Natolie propre, & à l'occident de la ville de Cogni. * Maty, *dict.*

BUGEN, ville de l'iſle de Ximo dans le Japon, eſt ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'iſle, ſur un golfe, ayant au midi Funay & Bungo. * Martini.

BUGENHAGEN (Jean) miniſtre Proteſtant, né le 24. Juin 1485. à Wollin dans la Pomeranie, enſeigna dans ſon pays, s'y fit prêtre, & y fut conſideré comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Après avoir lû le traité de la captivité de Babylone, que Luther venoit de donner au public, il fit paroître beaucoup d'éloignement pour les ſentimens & la doctrine de ce nouveau prétendu reformateur. Il porta un jugement tres-déſavantageux de ſes ouvrages, dont il diſoit qu'il n'avoit rien vû de plus mauvais depuis Jeſus-Chriſt. Il changea peu de tems après de ſentiment, & prétendit que tout le monde étoit dans d'épaiſſes tenebres, & que Luther ſeul étoit clair-voyant; il exalta ſes écrits, les lut, & en recommanda la lecture, en embraſſa & en ſuivit les ſentimens & la doctrine, qu'il fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Dannemarck, dans le duché de Brunſwick, & ailleurs. Bugenhagen commença ſa réforme par ſe marier: c'étoit le premier pas de ces prédicateurs, qui faiſoient voir par-là qu'ils avoient entierement rompu avec l'égliſe Romaine. Enfuite il fit miniſtre de Wirtemberg, & y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 73. ans. C'étoit un homme d'un eſprit tres-doux, & d'une grande érudition. Il a écrit des commentaires ſur les épîtres de ſaint Paul, & quelques autres ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Pantalcon, *l.* 3. *Proſop.* Camerarius, *in vita Melanchr.* De Thou, *hiſt. l.* 21. Melchior Adam. *in vit. Theol. German. &c.*

BUGEY, petit pays de France, entre le Rhône qui le ſepare de la Savoye & du Dauphiné, & entre la riviere d'Ains qui le ſépare de la Breſſe & le comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains juſqu'à Seiſſel, eſt de ſeize lieuës, & ſa largeur, depuis Dortans ſur la frontiere du comté juſqu'au port de Lovettes, eſt d'environ dix lieuës. Belley en eſt la ville capitale, avec évêché. Les autres bourgs conſiderables ſont Seiſſel, Nantua, Vaux, Ambronay, & ſaint Rambert avec abbaye, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, ſaint Sorlin, Poncin, Cerdon, &c. Le Bugey eſt un pays fertile en grains, en vins & en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, pluſieurs lacs, & diverſes rivieres, qui ſont, outre le Rhône & l'Ains, la Vauferine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c.

Ce pays comme la Breſſe, faiſoit autrefois partie du royaume de Bourgogne, mais les ſeigneurs particuliers profitant de l'éloignement des empereurs, qui étoient les maîtres legitimes de ce royaume, ſe rendirent indépendans: depuis la maiſon de Savoye acquit tous leurs droits. Elle poſſedoit la ſeigneurie du Bugey dés l'an 1137. par la donation que l'empereur Henri IV. lui en avoit faite; mais cette ſeigneurie ne comprenoit que ce qui eſt le long du Rhône, depuis Châtillon de Michaille & Seiſſel, juſqu'à Grolée, avec tout le Valromey, Virieu le Grand, Rochefort, Flacieu, Pierre-Châtel, & Roſſilin. La meilleure partie du pays étoit poſſedée par l'évêque du Belley, les abbés d'Ambournay & de ſaint Rambert, & le prieur de Nantua, qui aſſocierent les ducs de Savoye en la moitié de leurs droits. Les ſeigneurs de Thoire avoient en Bugey Mont-real, Matafelon, Mornay, ſaint Martin du Frene, Poncin, Cerdon, Rougemont, & quelques autres terres que le dernier de cette maiſon vendit en 1404. à Amé VIII. duc de Savoye. Les ſeigneurs de Coligny poſſedoient le reſte du Bugey depuis Châtillon de Corneille juſqu'à ſaint André de Briord, ou étoient Varey, Dourtes, ſaint Germain, Ambérieu, ſaint Denys de Chauſſon, Château-Gaillard, Cormos, Chazey, Lagnieu, ſaint Sorlin, & ſaint André de Briord; une fille de Colligny porta ces biens dans la maiſon des ſeigneurs de la Tour du Pin, qui furent dans la ſuite dauphins: & en 1344. le roi Jean les donna en échange au duc de Savoye. C'eſt auſſi que cette maiſon acquit en divers tems tout le pays de Bugey, qu'elle céda avec la Breſſe & le pays de Gex en 1601. au roi Henri IV. en échange du marquiſat de Saluces: le roi les mit ſous le gouvernement de Bourgogne, & ſous le reſſort du parlement, de la chambre des comptes, & de la generalité de Dijon. Nous allons faire connoître plus particulierement l'état preſent de ce pays.

Il fait partie de trois dioceſes; ſçavoir de Lyon, du Belley, & de Geneve ou Annecy. Dans le dioceſe de Lyon, il y a deux abbayes de l'ordre de ſaint Benoît; ſçavoir Ambournay, qui eſt immediatement ſoûmiſe au ſaint ſiege, & en reforme de la congregation de ſaint Maur: l'abbé eſt baron de la ville; & ſaint Rambert, qui eſt aggregé à la congregation de Clugni. Il y a auſſi trois égliſes collegiales; ſçavoir ſaint Jean-Baptiſte de Lagnieu, ſaint Martin de Pontein, & ſaint Jean-Baptiſte de Cerdon, quelques prieurés de l'ordre de ſaint Benoît, & entr'autres ſaint Pierre de Nantua, dont le prieur, qui eſt de la nomination de l'abbé de Clugni, eſt baron de la ville, & où on ne reçoit pour religieux que des nobles; un prieuré de l'ordre de S. Auguſtin, ſçavoir l'Iſle près Serriere, de la congregation de S. Ruf, & deux couvens de Chartreux, qu'on nomme Merias, près Nantua, & les Portes près Lomnat: tous ces grands benefices ſont dans les archiprêtrés d'Ambournay, & de Semoncé, de l'officialité de Bourg en Breſſe; & cette partie du clergé de Bugey tient ſes aſſemblées avec le clergé de Breſſe, comme on l'a dit à l'article de ce pays-là. L'autre partie eſt du dioceſe de Belley, où ſont outre le chapitre de la cathedrale, l'abbaye de ſaint Sulpice, de l'ordre de Cîteaux, celle de Notre Dame de Bons à Belley, du même ordre pour des filles, les prieurés de ſaint Pierre de Conzieu, & de ſaint Laurent d'Ennemond, qui eſt à la nomination de l'abbé de ſaint Claude; celui d'Ordonnas, de l'ordre de ſaint Auguſtin, congregation de ſaint Ruf; Aroyer, commanderie de Malte, dans le grand prieuré d'Auvergne, & le couvent des Chartreux à Pierre-Châtel ſur le Rhône. On ne doit pas oublier que ces Chartreux ſont chargés de la ſolde du gouverneur du fort, & de celles d'un capitaine, un lieutenant, un enſeigne, un ſergent & douze ſoldats; les archiprêtrés de ce dioceſe dans le Bugey, ſont ceux de Belley, d'Arbignieu, & de Virieu le Grand. Le clergé du dioceſe tient ſes aſſemblées dans la ville de Belley: on y nomme à chaque triennalité un député pour le chapitre de la cathedrale, & un pour les curés; & ces députés avec l'évêque de Belley, & l'abbé de ſaint Sulpice, qui ſont députés perpetuels pour les hauts benefices, compoſent la chambre eccleſiaſtique du dioceſe, laquelle fait les impoſitions, connoît de l'execution, & nomme un receveur à Belley. L'officialité eſt auſſi à Belley, & les appellations ſe portent à l'official metropolitain de Beſançon à Auxonne. Enfin la troiſieme partie eſt du

Digitized by Google

dioceſe de Geneve transferé à Annecy, les hauts benefices ſont divers prieurés de l'ordre de ſaint Benoît; comme ſaint Chriſtophle de Talliſieu, ſaint Nicolas de Ville en Michaille, ſaint Eugene de Belmont, ſaint Martin d'Anglefort, Seiſſel, les Bernardines du même lieu; le couvent des Chartreux à Arviere près Champagne; les archiprêtrés ſont ceux de Seiſſel, du haut Val-Romey, du bas Val-Romey, de Flacieu, de Chandore, de Chanfromier: l'officialité s'exerce à Seiſſel, & reſſortit à l'officialité metropolitaine de Vienne en Dauphiné. Pour ce qui concerne les aſſemblées, c'eſt l'official qui les convoque; on y nomme des députés qui compoſent la chambre eccleſiaſtique, & un receveur à Seiſſel. S'il ſe preſente quelques affaires qui intereſſent le clergé de tout le pays de Bugey, tant du dioceſe de Lyon, que de ceux de Belley & de Geneve, l'aſſemblée generale ſe fait par députés au palais épiſcopal de Belley.

Pour le gouvernement militaire, le Bugey eſt avec la Breſſe & le pays de Gex, la ſixiéme lieutenance generale du gouvernement de Bourgogne, une grande ſénéchauſſée hereditaire, & une marechauſſée; elle a en particulier une lieutenance de meſſieurs les maréchaux de France, & un bailli d'épée.

Quant au gouvernement civil, il y a à Belley un bailliage principal du parlement de Bourgogne, où reſſortiſſent la ſeigneurie de l'évêché & ville de Belley, la châtellenie royale de Seiſſel; le marquiſat de Rougemont; le comté de Roſſillon; les baronies de la Batie, Corcelle, la Ceüille, Flacieu, Mornay, Nantua, Natage, ſaint André de Briord, ſaint Denys, Sillans & Varcy. Il eſt bon d'obſerver que les marquiſats de Rambert & de ſaint Sorlin, avec les baronies de Pontcin, Cerdon, Vaux, Chazey, & dépendances, appartiennent au duc de Savoye ſous la ſouveraineté du roi; & que leurs juſtices reſſortiſſent nuëment au parlement de Bourgogne. Le marquiſat de Val-Romey, dont la juſtice s'exerce à Virieu le Grand, reſſortit auſſi nuëment au parlement, de même que le comté de Mont-real, & celui de Grolée, auquel la baronie de Nerieu reſſortit, avec la juſtice ordinaire de pluſieurs lieux. Il y a auſſi à Belley une élection, & une juſtice des gabelles, reſſortiſſantes au parlement de Bourgogne, & à Nantua une juſtice des traites de Lyon.

Le Bugey eſt un pays d'impoſitions, comme la Breſſe, à l'article de laquelle on peut voir ce qui concerne les aſſemblées generales des trois états; car les loix à cet égard ſont les mêmes. La nobleſſe fait des aſſemblées de trois ans en trois ans, par la permiſſion du gouverneur de Bourgogne, ſur des lettres écrites par le bailli d'épée, ou par ſon lieutenant general; elles ſe tiennent à Belley, dans l'hôtel de celui de ces deux officiers qui y préſide. On y délibere des affaires du corps de la nobleſſe, & l'on nomme trois ſyndics, trois commiſſaires, & un ſecretaire, tous gentilshommes, qui pendant la trienalité font les affaires de la nobleſſe, & les rolles des impoſitions de leurs dettes, &c. & pour faire la recette des rolles ils nomment un gentilhomme qui rend compte pardevant les mêmes députés, à l'aſſemblée generale. Les aſſemblées particulieres que font ces députés, tant pour faire les rolles, que pour déliberer ſur les affaires, ſont tenuës pardevant le bailli ou ſon lieutenant, & les rolles ne ſont executés, qu'après qu'ils ont été viſés par l'intendant de Bourgogne, au greffe duquel on en laiſſe un double, de même que des comptes.

Pour ce qui eſt du tiers-état, il tient ſes aſſemblées generales de trois ans en trois ans, par la permiſſion du gouverneur, & dans le lieu qui lui plaît. C'eſt le premier ſyndic qui les convoque; le bailli ou ſon lieutenant general y préſide; les gens du roi y aſſiſtent avec les députés de Belley, Seiſſel, ſaint Rambert, Nantua, Lagnieu, Poncin, Cerdon, Ambournay, Châtillon de Michaille, Roſſillon, Rougemont, Mont-real, Ambérieu, Varey, Lomnas, Grolée, ſaint Sorlin, Peyſieu, Culos, Virieu le Grand, Champagne & Val-Romey, & S. André de Briord. Les quatre premieres villes ont deux voix chacune. On y traite de toutes les affaires du pays, & on y nomme trois ſyndics, & cinq conſeils, avec un ſecretaire, auquels l'aſſemblée donne le pouvoir de faire toutes les affaires du pays pendant trois ans. On y déliberе ſur les propoſitions des ſyndics pour demander au roi la permiſſion d'impoſer des fonds neceſſaires pour le payement des dettes contractées pendant la précedente triennalité, pour les reparations publiques, gages d'officiers & meſſagers du pays, reconnoiſſances & gratifications aux gouverneurs, lieutenans de roi, miniſtres, intendant, & à leurs ſecretaires, aux baillis, lieutenant general, & gens du roi, & pour les deniers négociaux qui ſont délivrés aux trois ſyndics, leſquels en rendent compte à la chambre des comptes de Dijon. L'un des ſyndics eſt député pour ſolliciter en cour les lettres d'aſſiette de ces ſommes; il ſe joint avec le député de Breſſe aux états des états generaux de Bourgogne, pour preſenter les cayers au roi; & le jour deſtiné pour cela, il ſe trouve à l'audience.

C'eſt l'élu du clergé de Bourgogne, qui porte la parole; lorſqu'il a preſenté ſes cayers, les députés de Breſſe & de Bugey, qui juſques-là avoient été à genoux ſe levent, & s'approchant du fauteüil du roi, lui preſentent leurs cayers; celui de Bugey donne les cayers de Gex avec les ſiens. Il ſe tient enſuite à Paris une conference chez le gouverneur de Bourgogne, où ſe trouvent le principal miniſtre des finances, l'intendant de la province, s'il eſt à la cour, les élus des états, & les députés de Breſſe & de Bugey; on y examine les cayers; & après ils ſont répondus au conſeil d'état; & s'il y a quelques déclarations du roi accordées ſur ces cayers, ou quelque arrêt du conſeil à obtenir, on en ſollicite l'expedition. Cela eſt ſuivi d'une ordonnance de l'intendant, pour l'impoſition qui ſe fait par les officiers de l'élection, ſur le pied de la taille ordinaire. Pour la taille, la ſubſiſtance, &c. l'impoſition s'en fait par l'intendant, les treſoriers, & les élus de Belley. Il faut obſerver que des impoſitions qui ſe font ſur le tiers-état des pays de Breſſe, Bugey & Gex, le Bugey en ſupporte les deux cinquiémes, à la reſerve d'un dixiéme, qui eſt à la charge du pays de Gex. * Garreau, *deſcription du gouvernement de Bourgogne.* Guichenon, *hiſt. de Breſſe & de Bugey.*

BUGIE, province & ville d'Afrique, dans le royaume d'Alger en Barbarie, s'étend le long de la mer, qu'elle a au ſeptentrion, entre la riviere de Sufegmar au levant, la riviere Major au couchant, & les montagnes au midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie & Gegel; & dans les terres Sefe, Labes, Necaus, Meſila, &c. La ville de Bugie eſt ſituée ſur l'embouchure de la riviere Major, où elle a un bon port. C'eſt la *Saldæ* ou *Saldæ* de Ptolomée, de Pline, & de l'itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le ſiege d'un évêque, avant qu'elle fût ſoûmiſe aux Mahometans. On y compte aujourd'hui environ huit mille maiſons. Il y a un bon château, & une montagne qui n'eſt point habitée. Les Eſpagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE ou BUGIHA, ville d'Afrique dans la Nubie, eſt ſituée ſur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Jalac & Aſſuana.

BUHAÇON, roi de Fez dans le XVI. ſiecle. Il étoit de la race des Merinis Oatas, roi de cet état, où il fut tres-conſideré par ſa prudence & par ſon courage. Après la défaite du roi Oatas, que le cherif Mahomet avoit fait priſonnier dans une bataille, il fit mettre ſur le thrône le fils de ce malheureux Prince, nommé Mulei Cacer, qu'il avoit eu d'une femme Chrétienne de Cordoüe, & fut fait vers l'an 1548. par ce nouveau prince grand viſir & principal miniſtre du royaume. Quelque-tems après le cherif étant venu à Fez, s'en rendit maître, & fit étrangler le roi de Fez & ſon fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle, paſſa en Eſpagne, & vint même juſqu'à Aufbourg, pour y traiter avec l'empereur Charles V. Mais ce prince étant alors accablé d'affaires, ne put lui donner la ſatisfaction qu'il deſiroit: de ſorte que Buhaçon étant retourné en Eſpagne, fit un traité avec Jean roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1533. Salb Rais, dei ou gouverneur d'Alger, lui enleva ſes vaiſſeaux; puis s'étant unis enſemble, ils reſolurent

Digitized by Google

d'aller à Fez, contre le chérif Mahomet. Ils y allerent, & se rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté prisonnier; mais le peuple en ayant murmuré, non-seulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi roi de Fez en 1555. Il fit depuis diverses conquêtes, & songea à s'établir dans son nouvel état: mais Mahomet mit des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçut un coup de lance à la cuisse, dont il tomba mort, & ainsi fut terminée cette guerre en 1557. Ce malheureux prince avoit deux fils, qui furent pris par des pirates Bretons, lorsqu'il côtoyoit l'Espagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *hist. liv. 7. & 20. hist. des chérifs.*

BUHEIRA & BOCHEIRA, petite ville d'Egypte située dans l'Errif, sur le cap de Bocheira, environ à dix lieues de la ville d'Alexandrie vers le levant. * Maty, *diction.*

BÜHI (seigneur de) *cherchez* MORNAY.

BÜIAH, nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa posterité, appellée *Al Buiah & Banu Buiah, La maison des Buides* ou *les enfans de Buiah*. On les nomme *Sultans Dilmoutes*, parce que Buiah étoit natif de la province de Dilem, qui s'étend sur le rivage méridional de la mer Caspienne. Buiah étoit fils de *Kaba-Khosrû*, & prétendoit tirer son origine de *Baharan-Ghur*, un des anciens rois de Perse, de la dynastie des *Sassanides* ou *Khosroës*. Il vivoit pauvre dans un village, où il s'exerçoit à la pêche. Ayant perdu sa femme, le déplaisir qu'il en eut, & le désordre de ses affaires domestiques l'obligerent à aller chercher de la consolation chez un de ses amis. Il y vint un astrologue, qui lui prédit sur un songe qu'il avoit fait, que les trois fils qu'il avoit, *Ali, Hassan & Ahmed*, seroient trois princes louverains. Ces trois freres, pleins de si grandes espérances, allerent quelque-tems après à la cour de Macân, roi de la province de Ghilan, & s'attacherent à son service. Mais Asfar ayant vaincu Macân, & l'ayant dépouillé de ses états, ils s'engagerent au parti du vainqueur. Asfar ayant été tué l'an de l'hegire 315. de Jesus-Christ 927. Mardavige se rendit maître des provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan & du Tabarestan. Mardavige eut diverses guerres, dans lesquelles les trois freres eurent les principaux emplois. Ce prince les envoya vers la partie orientale de le ville de Bagdet, pour porter l'allarme jusques sur le thrône des califes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Ispahan, pour achever la conquête de la Perse. Il prit cette ville; & peu de tems après les Buides défirent entierement celui qui commandoit les troupes du calife Moctader, qui ne put plus défendre la Perse, & les Buides se rendirent maîtres de la ville de Schiraz, qui en étoit la capitale. Peu de tems après, Mardavige, au service duquel étoient les Buides, fut tué dans le bain à Ispahan par ses propres esclaves, sans laisser de posterité. Ali, l'aîné des trois freres, qui fut appellé depuis *Amaded dulat*, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse l'an de l'hegire 321. & de fonder aussi la souveraineté ou dynastie des Buides la même année, qui est de Jesus-Christ 632. Cette dynastie a eu dix-sept princes, dont on peut voir les noms & la suite dans l'auteur que nous citerons: ils ont tous été fort puissans. Outre la conquête qu'ils ont faite des provinces d'Erac, de Fars, de Kerman, de Khuzistan, d'Ahvaz, de Ghilan, de Tabarestan, de Giorgian, de Mazenderan, &c. ils se sont rendus maîtres du califat, & ont gouverné despotiquement la personne & les états des califes, auſquels ils ne laisserent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque juriſdiction purement spirituelle. Cette dynastie finit l'an de l'hegire 448. & de Jesus-Christ 1056. après avoir duré cent vingt-sept ans en trois branches, qui la partagerent, & qui se réünirent dans la suite en deux seules, dont les princes ont la plûpart regné conjointement dans le même tems. La branche qui regnoit dans l'Iraque Persique, finit la premiere, dans la personne de Magdeddulat, qui en fut le huitiéme sultan. Il fut dépoüillé de ses états & de la liberté par le sultan Mahmud, premier prince & fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420. de l'hegire, de Jesus-Christ 1029. La seconde, qui regna dans le Fars, ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'à l'an de l'hegire 448. & eut pour dernier prince Malek Abu Manſur, frere de Malex Rahim, qui fut défait par les Seljciucides, dont la dynastie succeda à celle des Buides. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BUILLON ou BOUILLON, en latin *Bullonium*, bourg & château dans le pays de Liege, avec titre de duché. Ce château est tres-fort, situé sur une montagne escarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à seize lieuës de la ville de Liege, & à quatre d'Ivoy. C'est ce château qui donna son nom au fameux Godefroi de Buillon, roi de Jerusalem. En entreprenant la celebre expedition de la Terre-Sainte, qui lui réüſſit si heureusement, il engagea Buillon à Obert, évêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il seroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans sa chronique, sous l'an 1056. Depuis dans le XV. siecle, Buillon passa dans la maiſon de la Marck. Les évêques de Liege en ont pourtant disputé de tems en tems la poſſession aux comtes de la Marck & aux seigneurs de la Tour, dans la maiſon desquels ce duché passa par le mariage de Charlotte de la Marck, fille & heritiere de Henri-Robert comte de la Marck, prince de Sedan, duc de Buillon, avec Henri de la Tour, vicomte de Turenne, maréchal de France. Cette dame mourut en 1594. sans enfans. Son mari herita d'elle, & acquit du duc de Montpenſier, & du comte de Maulevrier, de la maiſon de la Marck, les droits qu'ils avoient ſur Sedan, Buillon, &c. & en demeura prince. *Cherchez* LA MARCK & AUVERGNE. * Juſtel, *hiſt. d'Auv.*

BUILLON, *cherchez* GODEFROI DE BOUILLON.

BUILT, bon bourg d'Angleterre dans le comté de Brelner, dans une agréable ſituation, au milieu d'un bois, ſur les bords de la riviere de Wye. Il s'y fait un bon negoce de bas, & il y a deux marchés la ſemaine, pour du bétail & des proviſions. Il eſt à 127. milles anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUIS (le Baillage du) ou les Baronies, contrée du Dauphiné, bornée au nord par le Diois & le Gapençois, au couchant par la ſénéchauſſée du Montelimar, & par une partie du comté Venaiſſin, & ailleurs par la Provence. C'eſt un pays montagneux, mais aſſez fertile, dont le Buis & Nions ſont les lieux principaux. On y voit les anciennes baronies de Montbrun, qui a maintenant titre de marquiſat; celles de Meoillon, dont le fort fut démoli en 1683. de Montauban, de S. Auban, &c. d'où apparemment il a pris le nom de baronie. * Maty, *diction.*

BUIS, *cherchez* BUYS.

BUISLEDEN, *cherchez* BUSLEIDEN.

BUISSERET, *cherchez* BUSSERET.

BUK, *voyez* BOUK.

BUKINGHAM, *cherchez* BOUKINGHAM, & BUCKINGHAM.

BUL: c'eſt le nom du huitiéme mois des Hebreux, lequel répondoit à notre Octobre & Novembre, III. *des rois*, 6. Ce mot ſignifie *vieilleſſe* & *découlant*, parce qu'alors l'année vieillit, & que les fruits & les feüilles tombent des arbres. On l'appelloit auſſi *Marcheſvan*.

BULACH, bourg ou petite ville de Suiſſe, eſt entre la riviere de Glatz & le Rhin, dans le canton de Zurich, & au nord de la ville de ce nom. * Maty, *dict.*

BULACH ou ALT-BERGSTAT, petite ville du cercle de Souabe, dans le duché de Wirtemberg près de la riviere de Nagold, à ſept lieuës de Stugard vers le couchant. On voit près de Bulach le petit lieu nommé *Alt Bulach*, & de bonnes mines de cuivre. * Maty, *dict.*

BULAHUANA, petite ville du royaume de Maroc en Barbarie, eſt ſur la riviere d'Ommirabi, dans la province de Ducala, vers celle d'Haſta & de Tedles, & ſur les confins du royaume de Fez. * Maty, *dict.*

BULARQUE, ancien peintre, repreſenta un bataille des Magneſiens dans un tableau, dont Candaule, ſurnommé *Mirſile*, roi de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, fit tant d'eſtime, qu'il l'acheta au poid

Digitized by Google

de l'or, environ le tems de Romulus. * Pline, *l. 7. c. 38. & l. 35. c. 8.* Felibien, *entretiens sur les vies des Peintres.*

BULDENSE (Guillaume) chevalier Allemand, *cherchez* BALDENSEL.

BULENGER (Pierre) *cherchez* BOULENGER (Pierre.)

BULENGER ou BOULANGER (Jules-Cesar) *cherchez* BOULENGER.

BULGAR ou BOLGARD, royaume de la Tartarie Moscovite; il est le long du bord oriental du Wolga, ayant au nord le royaume de Casan, au sud celui d'Astracan, & au levant le Palcatir & les Tartares Calmuchs. Toutes les cartes y mettent une ville capitale de même nom. Mais Audiffret assure, qu'il n'y a ni villes ni villages dans tout le royaume de Bulgar, & que ses habitans logent dans les hordes faites de tentes de peau, qu'ils transportent où il leur plaît. Les Tartares du royaume de Bulgar portoient autrefois le nom de *Zavolgiens, Zavolhans, & Zabadiens*, & ils avoient leur souverain particulier qui portoit le nom de grand empereur. Ils sont sujets des Moscovites, depuis le Czar Jean Basile, qui les assujettit. Au reste, on croit que les habitans de ces pays sont les restes des anciens Orgases, peuples de Scythie, qui se jetterent avec les Alains, sur les terres de l'empire, & que les Bulgares, de même que les Turcs ont tiré leur origine de ce pays; parce qu'ils ont un même langage, les mêmes mœurs & la même maniere de combattre. * Maty, *dict.*

BULGARES, peuples d'un pays situé entre le Danube, la mer Noire, la Romanie & la Servie, qui sortirent des environs de la grande riviere du Wolga, dans la Sarmatie Asiatique. Ils passerent le Danube vers la fin du V. siécle; s'établirent dans la Mesie, après avoir vaincu Constantin *Pogonat*; & ils furent ensuite d'un grand secours à Justinien II. qu'ils rétablirent, & continuerent à soûtenir l'empire contre les Turcs. Ils étoient payens; mais ils commencerent à recevoir la foi sous l'empereur Leon IV. & le roi Bogoris s'étant converti, reçut le baptême, & le nom de Michel en 845. mais soit que ce peuple fût bientôt retombé dans l'idolâtrie, soit qu'il n'y eût qu'une partie de cette nation qui eût embrassé le Christianisme avec Bogoris, Anastase *le Bibliothecaire*, qui florissoit en ce tems-là, dit que l'an 866. c'est-à-dire, environ 20. ans après, le roi des Bulgares, qui eut aussi le nom de Michel, reçut le baptême, & envoya des ambassadeurs au pape Nicolas, pour lui demander des evêques & des prêtres. Le patriarche de Constantinople ayant été informé de cette ambassade, soûtint que la Bulgarie devoit être de son patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raison étoit, que le pays, appellé depuis *Bulgarie*, avoit été de l'empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours été, jusqu'au tems que les Bulgares s'emparerent de ce pays-là, & lui donnerent leur nom; outre que les Bulgares s'étoient eux-mêmes soûmis au saint siege, auquel ils s'étoient adressés, pour avoir des prêtres & des evêques, qui les avoient instruits & baptisés. Sur cette contestation, le roi Michel envoya ses ambassadeurs à Constantinople, pour y faire décider ce different par le concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs se déclarerent absolument contre le pape, & le patriarche de Constantinople s'attribua la juridiction spirituelle de la Bulgarie: ce que le pape ne put empêcher, à cause du schisme. Depuis ce tems-là, les Bulgares sont demeurés constans dans la foi de Jesus-Christ, & dans la communion des Grecs, quoiqu'ils ayent eu des guerres avec les empereurs de Constantinople; mais l'empereur Basile les soûmit à l'empire. Ils ne laisserent pas neanmoins dans la suite de rétablir leur monarchie, & de se soûtenir pendant un assez long-tems. * Cedren. Zonar.

BULGARES, Hérétiques, qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs des autres heresies, pour en composer leur créance, & dont la secte & le nom comprenoit les Patarins, les Cathares, les Joviniens, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Heretiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & avoient emprunté leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voisins, sous l'empire de Basile le *Macedonien*, dans le IX. siécle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de secte, & ne signifia pourtant d'abord que ces Heretiques de Bulgarie. Mais ensuite cette même heresie s'étant répanduë en plusieurs endroits, quoiqu'avec des circonstances qui y apportoient de la divertité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectés. Les Petrobrusiens, disciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à saint Gilles en Provence, les Vaudois, sectateurs de Valdo de Lyon; un reste même de Manichéens, qui s'étoient long-tems tenus cachés en France; les Henriciens, & tels autres novateurs, qui, dans la difference de leurs dogmes, s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'église Romaine, furent condamnés en 1176. dans un concile tenu à Lombez, dont les actes se lisent au long dans Roger de Hoveden, historien d'Angleterre. Il rapporte les dogmes de ces Heretiques, qui tenoient, entr'autres erreurs; qu'il ne falloit croire que le nouveau testament; que le baptême n'étoit point necessaire aux petits enfans; que les maris qui joüissoient de leurs femmes, ne pouvoient être sauvés; que les prêtres qui menoient une mauvaise vie, ne consacroient point; qu'on ne devoit point obéïr, ni aux evêques, ni aux autres ecclesiastiques, qui ne vivoient pas selon les canons; qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Ces malheureux, ne pouvant subsister sans union & sans chef, se firent un souverain pontife, qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier superieur, auquel tous leurs autres ministres étoient soûmis; & ce faux pontife établit son siege dans la Bulgarie, sur les frontieres de Hongrie, de Croatie & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France allerent le consulter, & recevoir ses décisions. Reyner ajoûte que ce pontife prenoit le titre d'evêque, & de fils aîné de l'église des Bulgares. Ce fut alors que ces Heretiques commencerent d'être nommés tous generalement du nom commun de Bulgares: nom qui fut bientôt corrompu dans la langue Françoise qu'on parloit alors; car au lieu de *Bulgares*, on dit d'abord *Bougares* & *Bouguetes*, (dont on fit le latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là un mot tres-sale en notre langue, qu'on trouve dans les histoires anciennes, appliqué à ces Heretiques, entr'autres dans une histoire de France manuscrite, qui se garde dans la bibliotheque du president de Mesmes, à l'année 1225. & dans les ordonnances de saint Loüis, où l'on voit que ces Heretiques étoient brûlés vifs, lorsqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. Parce que ces miserables étoient fort adonnés à l'usure, on donna dans la suite le nom dont on les appelloit, à tous les usuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *hist. de Bearn.* La Faille, *annales de la ville de Toulouse. Abregé de l'ancienne histoire.* Du Cange, *gloss. latin.*

BULGARIE, ancien nom d'un royaume de la Sarmatie Asiatique au-delà du Rha, connu presentement sous le nom de duché de Bulgar, & qui est soûmis au Czar. Les Grecs ont appellé les Bulgares Hunnogondures, parce qu'ils avoient la même origine que les Huns. On ne sçait rien de leur histoire tant qu'ils demeurerent dans leur pays; mais ceux qui en sortirent sont très-connus. Ils parurent pour la premiere fois sur les frontieres de l'empire, du temps d'Anastase, de qui ils défirent les troupes les années 499. & 502. de J. C. & disparurent presque aussi-tôt, ayant été battus par Theodoric roi des Gots en Italie, qui reprit la ville de Sirmick, dont ils s'étoient rendus maîtres. On les revit ensuite sous le regne de Justinien, qui ne put d'abord les empêcher de retourner dans leur pays, chargés des richesses qu'ils avoient enlevées dans leurs courses; mais quelques années après, ces barbares ayant eu la temerité de s'avancer jusqu'aux pieds des murs de Constantinople, Belisaire, quoique déja cassé de vieillesse, les battit, & ils furent si maltraités dans leur retraite, qu'ils n'oserent plus rien entreprendre qu'à quatre-vingts ans delà, c'est-à-dire l'an 640. de J. C. On dit qu'ils s'en-

Digitized by Google

gagerent alors dans une guerre contre les Avares, & que toute leur armée, qui étoit fort nombreuſe, étant taillée en pieces, fut reduite à neuf mille hommes, qui furent égorgés eux-mêmes dans la Baviere, où Dagobert roi de France leur avoit permis de ſe retirer, ſans qu'il s'en pût ſauver que ſept cens familles qui s'établirent dans la Croatie. On ajoûte, que trente ans après, un roi de Bulgarie en mourant laiſſa ſes états à cinq fils, qui ne pouvant s'accorder entre-eux, réſolurent de faire des établiſſemens hors de leur pays; que l'aîné demeura dans la Bulgarie, & qu'un de ſes freres occupa les bords du Tanaïs; qu'un troiſiéme s'étant avancé dans la Pannonie, y fut reçu par les habitans du pays; que le quatriéme, nommé Alzecon, penetra juſqu'en Italie, où il offrit ſes ſervices à Grimoald roi des Lombards, qui le fit gouverneur de quelques places dans le voiſinage de Benevent, & enfin que le cinquiéme, nommé Aſparuch fonda en deçà du Danube le royaume de Bulgarie, qui a eu plus ou moins d'étenduë en divers tems. Avant que de donner une idée generale de l'hiſtoire de ce royaume, il eſt à propos de donner la ſuite de ſes rois: la voici telle qu'on la trouvée dans M. Ducange.

Tethele, ou *Tarbagi*, vers l'an 700. de J. C.
Cormés, *Crime*, ou *Comers*, en 727.
Teleſe, ou *Teleutzas*, en 763.
Sabin, en 763.
Pagan en 763.
Sabin rétabli, avec Pagan,
Pagan ſeul, en 765.
Teleric, ou *Tzeric*, en 771.
Cardame, en 778.
Crume, Crumas, ou Crumne, en 807.
Doucome, en 815.
Diczangue, ou *Teocus*,
Mortagon, *Murtagon*, ou *Omortag*.
Vladimir, ou *Baldimir*, vers 828.
Bogoris, vers 860.
Preſiam,
Michel Boriſes, ou *Burichie*,
Symeon, vers 885.
Pierre, en 932.
Boriſes II. vers 971.
Samuel Moctre,
Gabriel Radomire, ou *Romain*, en 1014.
Jean Vladiſlas, en 1015.

Aſparuch, le premier roi de Bulgarie, fut redoutable aux Grecs, qu'il obligea de lui payer tribut. Tarbagi ſon ſucceſſeur ne s'en fit pas moins craindre; mais les hiſtoriens ſont partagés pour ce qui concerne Cormés: les uns diſent qu'il défit les troupes de Conſtantin Copronyme, les autres qu'il en fut battu. L'un & l'autre peut être vrai; mais Conſtantin ayant plus de reſſources, eut enfin tout l'avantage. Les Bulgares peu accoutumés à être vaincus, ſe dégoûterent de leurs rois; ils déthrônerent Cormés, & après lui Teleſe, parce qu'ils étoient malheureux à la guerre. Sabin qu'ils donnerent pour ſucceſſeur à Teleſe, leur déplut auſſi, parce qu'il parut ſouhaiter la paix; & néanmoins ils obligerent Pagan qui lui ſucceda, de la demander. La Bulgarie eut alors deux rois en même-tems. Sabin rétabli par Conſtantin Copronyme vécut peu, & cet empereur recommença la guerre auſſi-tôt après ſa mort ſous des pretextes aſſez frivoles. Elle fut encore défavantageuſe aux Bulgares, qui ne commencerent à reſpirer qu'après la mort de ce dangereux prince. Cardame, & Crume après lui eurent leur revanche des pertes que leurs predeceſſeurs avoient faites. Ce dernier prit Sardique, défit les Grecs dans une bataille, où l'empereur Nicephore fut tué, pilla Andrinople, & s'avança juſqu'à la capitale de l'empire. Il en auroit entrepris le ſiége, ſi Leon l'Armenien n'avoit paré ce coup par un traité où il renouvella les anciens traités faits du tems de Cormés entre les Bulgares & les Grecs pour regler les limites des deux états, & le tribut que ceux-ci devoient payer tous les ans. On dit que le même empereur abuſa de ce traité pour ſurprendre les Bulgares, qui ne s'attendant pas à une pareille perfidie, furent maltraités, & que la mort precipitée de Crume l'empêcha d'en tirer vengeance. Ses ſucceſſeurs immediats ne font aucune figure dans l'hiſtoire: Bogoris ſe préparoit à attaquer les Grecs, lorſqu'il renonça au Paganiſme, que ſes predeceſſeurs avoient toûjours profeſſé pour embraſſer la religion Chrétienne. Un ſi heureux changement rendit plus facile l'accommodement que les Grecs lui propoſoient: ſon regne fut paiſible, & les deux princes qui lui ſuccederent, n'eurent de guerre qu'avec les rois de Servie; mais les troubles recommencerent ſous le regne de Symeon, qui prit pour pretexte que quelques marchands de ſes ſujets avoient été maltraités dans les douanes de l'empire. Les évenemens de cette guerre donnent grande opinion des Bulgares. Attaqués par les Turcs ou Hongrois en même-tems qu'ils attaquoient les Grecs, ils oſerent bien s'avancer juſqu'à Conſtantinople; & ne perdant pas courage après la perte de trois batailles, ils défirent les Turcs, & obligerent enfin Leon le Philoſophe à faire la paix. Il en dit que Symeon, prince inquiet & ambitieux, reprit les armes encore après & qu'il ſe rendit maître d'Andrinople, que les Grecs racheterent en deniers comptans; il paroît même n'avoir plus fait que des treves pour reſpirer, car on le trouve en guerre juſqu'à la fin de ſa vie, & on voit même que les rois de Servie d'alors furent le joüet de ſon ambition. Pierre ſon fils, ſuivant d'autres maximes, fit la paix avec l'empire, & n'en put joüir toute ſa vie. N'ayant pas voulu s'oppoſer aux Hongrois, & leur fermer les paſſages du Danube, il irrita contre lui l'empereur Nicephore, qui pour s'en venger, engagea les Ruſſes à attaquer la Bulgarie. Ces barbares y entrerent l'an 967. y ruinerent pluſieurs places fortes, & firent priſonniers deux fils du roi. Charmés enſuite de la beauté du pays, ils ſongerent à s'y établir, & ils l'auroient fait ſi l'empereur Zimiſces ne s'y étoit oppoſé. Bardas Phocas, général des troupes de l'Empire, les battit en pluſieurs rencontres, & l'empereur lui-même étant venu combattre Sphendoſthlas, le força d'accepter un traité de paix, qui ne lui laiſſa dans ſes nouvelles conquêtes qu'un chemin libre pour les abandonner. Les Bulgares ne furent pas plus tranquilles pour être délivrés de ces nouveaux venus. Zimiſces après avoir fait reconnoître par les peuples Boriſe, fils de Pierre, le déthrôna. Les ſeigneurs firent ſucceder à ce malheureux Prince quatre freres d'une illuſtre maiſon, dont trois perirent preſque auſſi-tôt: Samuel qui reſta ſeul ſe fit d'abord redouter des Imperiaux. Parcourant la Thrace, la Macedoine, la Theſſalie, le Peloponneſe même, il battit premierement les Grecs, mais il en fut battu enſuite, & il ne ſe ſauva avec ſon fils, qu'après s'être caché quelque-tems dans la foule des corps morts. Il n'eut plus après cela que du malheur; la trahiſon d'Azote fon gendre lui coûta Durazzo: il perdit pluſieurs places auprès de Sardique. Les Perſthlaves, Pliſcoüe, Berhée, Vodene, Vidyne, toutes les villes confiderables eurent le même ſort. Enfin l'empereur Baſile qui avoit fait toutes ces conquêtes, ayant taillé en pieces l'armée des Bulgares, & fait crever les yeux à quinze mille d'entre eux qu'il avoit fait priſonniers; Samuel, que la valeur extraordinaire de ſon fils avoit ſauvé de cette déroute, en mourut de déplaiſir l'an 1014. de J. C. On ne donne ici qu'un leger crayon de ces grands évenemens. Gabriel fils & ſucceſſeur de Samuel fut auſſi malheureux que lui: ſa valeur, & la victoire qu'il remporta ſur un des generaux de Baſile ne purent le mettre à couvert de la trahiſon. Il demandoit la paix lorſque les Grecs prirent Mogleve, la plus conſiderable des places qui lui étoient reſtées, & peu après il fut aſſaſſiné par Jean Vladiſlas ſon couſin germain, à qui il avoit ſauvé la vie. Celui-ci fut le dernier roi de Bulgarie: ayant fait la paix avec Baſile, il fit perir par trahiſon Vladimir roi de Servie & de Dalmatie; & étant entré dans ſes états, il s'étoit avancé juſqu'auprès de Raguſe, lorſqu'il apprit que Baſile étoit rentré dans la Bulgarie.

On ne dit point quel fut le ſujet de cette nouvelle guerre; mais elle fut fatale aux Bulgares: les Grecs les ruinoient aiſément, en crevant les yeux à tous ceux

Digitized by Google

qu'ils prenoient. Ils perdoient tous les jours quelque place; & s'ils osoient combattre les generaux Grecs, ils ne pouvoient soûtenir la presence de l'empereur, dont ils avoient trop éprouvé le bonheur. Vladillas venant de battre Constantin-Diogenes, prit la fuite devant Basile; & voulant encore après sa défaite reprendre Durazzo, il fut tué l'an 1017. devant cette place. Les Bulgares conſternés, ne lui donnerent point de successeur. Basile entra auſſi-tôt dans leur pays; un des grands, nommé *Cracras*, lui livra juſqu'à trente-cinq places; les autres s'empreſſerent à lui donner des marques de leur soûmiſſion, & tout ſe rendit hors Ibatzes, qui après avoir tenu encore quelque tems, fut pris, & condamné à perdre la vûë: ainſi finit le royaume de Bulgarie, après avoir duré 347. ans ſous 22. rois, dont quelques-uns ſont illuſtres.

On dit que les Bulgares furent transferés auſſi tôt après dans la Meſie au-delà du Danube, & que leur pays fut donné à ceux des Patzinacites, qui voulurent y venir demeurer en ſe faiſant ſujets de l'empire: mais on ne les transfera pas tous, & il en reſta aſſez pour inquieter les Grecs à quelque tems de-là. Pierre Delean, homme né dans l'eſclavage, les fit ſoûlever: s'étant ſauvé de Conſtantinople, il alla dans la Bulgarie, & n'eut pas de peine à perſuader aux mécontens qu'il étoit fils du roi Gabriel. Ils le proclamerent roi; & le gouverneur de Durazzo ayant voulu appaiſer les troubles, fut battu. Un autre parti ayant en même tems offert la couronne à Thiomir ou Thecomir, Delean, qui ne vouloit point de concurrent, le rendit odieux aux peuples, qui le lapiderent. Tout paroiſſoit le favoriſer dans ces commencemens: l'empereur Michel, qui s'étoit avancé pour le combattre, ſaiſi de frayeur prit la fuite, & laiſſa tous les équipages ſous la garde d'un Bulgare, qui les livra auſſi-tôt au nouveau roi. Durazzo ſe rendit à luiſil battit les Grecs, & prit Lepante. Un ſi grand bonheur fut troublé par un accident qui paroiſſoit devoir produire un effet tout contraire. Aluſian, prince de la maiſon royale, & patrice mécontent des Grecs, vint dans la Bulgarie vers l'an 1040. Sa naiſſance ayant fait craindre à Delean qu'on ne ſongeât à le faire roi, il l'attira à lui, & lui donna le commandement d'une armée de quarante mille hommes pour faire le ſiege de Theſſalonique. Le ſuccès de ce ſiege fut malheureux; & Aluſian s'en prenant à Delean, l'attira à un ſouper, où il lui fit crever les yeux. Sa perfidie n'auroit apparemment pas été impunie, s'il ne s'étoit ſoûmis auſſi-tôt à l'empire. Les Bulgares ayant perdu leur chef, furent contraints de reprendre le joug, qu'ils ſecoüerent de nouveau ſous le regne d'Iſaac Lange.

Deux freres de la famille royale, nommés *Aſan* & *Pierre*, furent les chefs de la revolte, & prirent le titre de rois: non ſeulement ils chaſſerent les Grecs de toute la Bulgarie, mais ils allerent les chercher chez eux; & ils ſe flatterent même de devenir empereurs de Conſtantinople, ſi Frederic I. avoit voulu les ſeconder. Aſan mourut vers l'an 1189. après un regne de neuf ans. Pierre, qui lui ſurvécut peu, eut pour ſucceſſeur un de ſes freres, nommé *Jean*, qui s'étant ſéparé de l'egliſe Grecque pour ſe réünir à l'égliſe Romaine, obtint en 1204. du pape Innocent III. l'érection de l'évêché de Trinove en primatie, & des évêchés de Perſthlave & de Welefvude en metropoles. Ce prince fit beaucoup de peine aux François, qui de ſon tems ſe rendirent maîtres de Conſtantinople, & fit tué en 1207. devant Theſſalonique, qu'il aſſiegeoit. Après lui regna *Iſarylas* ou *Phrarlas*, fils de ſa ſœur, qui ayant été battu dès l'année ſuivante par les François, ſe trouva hors d'état de conſerver une couronne qui ne lui appartenoit point. Aſan en mourant avoit laiſſé deux fils en bas âge, *Jean-Aſan* & *Alexandre*, que leurs oncles avoient fait élever d'une maniere convenable à leur naiſſance. Après leur mort Jean-Aſan leva quelques troupes dans la Ruſſie; & s'étant preſenté à leur tête, il groſſit ſi bien ſon parti, qu'il oſa aſſieger l'uſurpateur dans Trinove. On dit que ce ſiege dura ſept ans. Aſan, maître du royaume, fit la guerre à Theodore Lange, prince d'Epire; le fit priſonnier, lui creva les yeux; & ayant fait ſa paix avec lui, il épouſa ſa fille. Il s'allia enſuite avec Jean Vatatzes, empereur des Grecs, avec qui il fit le ſiege de Conſtantinople en 1235. mais ayant été battu, il fit la paix avec les François, & la rompit auſſi aiſément pour renoüer avec les Grecs, qui n'en purent tirer de grands avantages, parce que le pape Gregoire IX engagea André roi de Hongrie, dont Aſan avoit épouſé la fille en premieres nôces, de lui faire la guerre. Aſan II. mourut au mois de Juin de l'an 1241. & *Caloman* ſon fils, étoit mort avant la fin de l'an 1245. *Michel*, autre fils d'Aſan, ſucceda à ſon frere, eut de grandes guerres avec Jean & Theodore Vatatzes, & fut tué en 1257. par *Caloman* II. Celui-ci étoit fils de cet Alexandre, dont on a dit ci-deſſus qu'il étoit le ſecond fils d'Aſan I. Uros prince de Ruſſie, qui avoit marié ſa fille au roi Michel, reſolut de vanger ſa mort, & n'eut pas beaucoup de peine: tout plia devant lui; Caloman fut pris & tué, & la couronne offerte à *Myrzes*, homme tres-puiſſant; mais de peu de cœur, qui pour avoir épouſé Marie, l'une des filles d'Aſan II. n'en fut pas plus eſtimé par ſes ſujets.

On ne voit enſuite dans la Bulgarie que des rois dethrônés les uns par les autres; & ces guerres civiles firent un tort infini à cet état; car dès l'an 1271. Etienne roi de Hongrie, obligea les Bulgares à le reconnoître pour leur ſouverain, & à lui payer tribut, d'où vient que depuis les rois de Hongrie joignirent à leurs autres titres celui de rois de Bulgarie. *Conſtantin-Tech*, qui avoit chaſſé Myrzes, ayant été tué par *Lachanas*, homme de baſſe naiſſance, mais extrêmement ambitieux, & qui prit après cette victoire le titre de roi. L'empereur Michel Paleologue entreprit de faire regner *Jean-Aſan* III. fils de Myrzes, & en vint à bout; mais ce prince, auſſi peu brave que ſon pere, fut enſuite obligé d'abandonner l'état, & de ſe refugier à Conſtantinople, où la poſterité a fait une aſſez belle figure. *George-Terter*, à qui il avoit donné ſa ſœur en mariage, & qui lui avoit fait le plus de peine, lui ſuccéda vers l'an 1290. mais il n'eut pas plus de bonheur que lui: Noga roi des Tartares, étant entré peu après dans ſes états, où il n'oſa l'attendre, *Smilzes*, alors devenu roi par la faveur de Noga, ne conſerva ce titre qu'autant que le conquerant vécut: il fut dethrôné par Tzachas, fils & ſucceſſeur de Noga, qui ayant favoriſé *Sweſtiſlas*, fils de Terter, en fut aſſaſſiné peu de tems après. On aſſure que celui-ci fit revenir ſon pere dans la Bulgarie, où il lui fit goûter toutes les douceurs de la liberté degagée des inquietudes du gouvernement: ſon regne fut aſſez heureux; il prit quelques places aux Grecs, mourut vers l'an 1322. & laiſſa la couronne à ſon fils *Georges-Terter* II. qui regna ſi peu, que dès l'an 1324. *Michel-Straſimir*, que les peuples avoient proclamé roi, regnoit paiſiblement, malgré les efforts que les Grecs avoient faits en faveur de Boſſilas, qui pour leur faire plaiſir, s'étoit contenté du titre de deſpote. Les hiſtoriens repreſentent Michel comme un prince ambitieux, qui avoit tâché de s'aggrandir aux dépens des Grecs, en paroiſſant favoriſer l'un des partis qui troubloient leur repos. Il eut guerre avec Etienne roi de Servie, & fut tué les armes à la main au mois de Juillet de l'an 1339. Sa mort avança beaucoup la ruine de l'état. Après une aſſez courte regence, *Alexandre* neveu de Michel acheta la royauté des rois de Servie, en s'engageant à diverſes choſes envers eux, & entr'autres à leur fournir à leur ordre douze mille hommes de cheval: mais ce prince fit encore bien pis, lorſque devenu amoureux d'une Juive il entreprit de faire regner les enfans qui naîquirent de ce commerce criminel au préjudice de ſes enfans legitimes. L'un de ceux-cy nommé Straſcimir ſe revolta ouvertement contre ſon pere, & il auroit fait de grands deſordres, s'il ne s'étoit arrêté en même tems Loüis roi de Hongrie ſur les bras. Toutes les places de ſon gouvernement lui furent alors enlevées, il fut pris luy-même, & n'obtint ſa liberté qu'au bout de quelques années. Après la mort d'Alexandre arrivée vers l'an 1350 il fit de nouveaux efforts pour regner préferablement à l'un des fils de la Juive, à qui ſon pere avoit laiſſé la couronne; & pour le déthrôner,

Digitized by Google

il oublia ſes propres interêts, & ſouffrit que Sultan Amurat I. ſe rendît maître d'une partie de la Bulgarie. Le reſte ne ſe trouva pas enſuite en état de reſiſter aux Turcs : Sultan Bajazet, auſſi grand guerrier que ſon pere, en fit la conquête, malgré ſes remontrances des Hongrois, & ainſi fut détruit un royaume où il y eut toûjours un peu de barbarie.

☞ On ne peut indiquer icy tous les auteurs qui ont parlé de la Bulgarie, ce ſeroit donner une liſte des hiſtoriens de la Byzantine, ce qui ſeroit aſſez inutile. Il ſuffit d'avertir que la ſuite des rois, & l'idée de leurs regnes ſe trouve dans le livre de M. Ducange, intitulé *Familiæ Byzantinæ, Dalmaticæ &c.*

BULGARINI (Belisario) de Sienne, ville d'Italie, qui vivoit en 1601. lorſque Saturnin Simoni, juriſconſulte, lui dedia un de ſes ouvrages, étoit un homme de merite, qui ſçavoit les langues & les belles lettres. Il écrivit ſept ou huit traités, pour faire voir que Dante ignoroit les regles du poëme Dramatique. Il compoſoit d'aſſez bons vers italiens, & étoit bon faiſeur de deviſes. * *Voyez* ſon éloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Roſſi, *Pinac. II. imag. illuſtr. c.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Boulogne, juriſconſulte celebre, vivoit dans le XII. ſiecle, vers l'an 1160. Sa reputation étoit ſi grande, que les empereurs & les plus grands princes le prenoient pour arbitre de leurs differends, & que ſes deciſions avoient ſouvent la force de loi. Il écrivit divers ouvrages, & commença de mettre en credit la juriſprudence civile & canonique, qu'il enſeigna aſſez long-tems. * Fiſchard, *in vit. jur ſc.* Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon.* Aldoſi, *Dott. Bolog.* Bumaldi. *Bibl. Bonon. &c.*

BULIA, anciennement *Heraclius Fluvius*, petite riviere de la Grece, coule dans la Livadie, où elle baigne la ville de Bulis, qui lui donne ſon nom, ſe décharge dans le golfe de Lepante, à trois lieuës d'Aſpropiti, du côté du levant. * Mary. *d. ſ.*

BULIS, *therchez* BURIS.

BULL (George) évêque de ſaint David, de la ſecte Anglicane, né à Wels dans la province de Sommerſet le 25. Mars 1634. Il commença ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, & les continua à Fiverton dans la province de Devon. A quatorze ans il eut fait d'aſſez grands progrès pour être envoyé à l'univerſité. Il entra dans le college d'Exceter à Oxford en 1648. mais ayant enſuite refuſé de prêter les ſermens ordonnés par la republique d'Angleterre, il ſe retira de cette ville, après y avoir ſejourné deux ans. Il en avoit vingt-deux, lorſqu'il reçut les ordres ſacrés, & fut pourvu d'un petit benefice près de Briſtol. En 1658. on lui donna une cure dans la province de Glocester, & quatre ans après on y en joignit une autre. En 1678. il fut fait prebendaire de Glocester, & en 1686. il obtint un benefice d'environ 200. livres ſterlin de rente. L'année ſuivante il fut fait archidiacre de Landaff, & le roi Guillaume III. lui donna en 1701. l'évêché de ſaint David, où il mourut le 28. Fevrier 1710. Il employa la plus grande partie de ſa vie à défendre la foi de l'ancienne égliſe ſur le myſtere de la Trinité; & perſonne n'éclaircit mieux que lui, dans ſon tems, la conformité de la doctrine des ſaints peres ſur ce myſtere, quoique cachée ſous des expreſſions differentes : il les avoit fort lûs, & conſerva toûjours un grand reſpect pour eux : la juſtice & la ſolidité de ſon eſprit, & ſa memoire fera long-tems tres-chere à tous les ſçavans, & ne ſera pas indifferente aux theologiens même Catholiques, qui regretteront toûjours qu'il ne fût pas né dans le ſein de la vraye égliſe, ou qu'il ne s'eſt pas ſervi de ſes lumieres pour y entrer. Il publia en 1669. ſon *Harmonia Apoſtolica, ſeu binæ diſſertationes, quarum in priore, doctrina D. Jacobi de juſtificatione ex operibus explanatur ac defenditur; in poſteriore conſenſus divi Pauli cum Jacobo ſequidem demonſtratur, &c.* Cet ouvrage fit du bruit, & il fut vivement attaqué; ce qui obligea M. Bull à publier quelques brochures pour le défendre. Sa *Defenſio Fidei Nicænæ* parut en 1685. & 1694. il donna ſon *Judicium eccleſiæ Catholicæ trium priorum ſæculorum, de neceſſitate credendi, quod Dominus noſter Jeſus-Chriſtus ſit verus Deus, aſſertum contra M. Simonem Epiſcopum.* Son dernier ouvrage latin a pour titre, *Primitiva & apoſtolica traditio dogmatis in eccleſia Catholica recepti de Jeſu-Chriſto Salvatoris noſtri divinitate, aſſerta, atque evidenter demonſtrata contra Danielem Luickerum Borellum ejuſque ſuperos in Anglia ſectatores.* Ce traité ſe trouve dans le recüeil de ſes ouvrages latins, publié avec des notes par M. Grabe en 1703. M. Nelſon ami particulier de M. Bull nous a donné ſa vie en anglois, avec un extrait des doctrines fondamentales de la religion, qu'il a défenduës dans ſes ouvrages latins.* *Mem. de Trévoux du mois de Juillet 1714.*

BULLE, *Bulla* en latin, en grec βόλα & σφραγὶς, étoit autrefois un ornement des habits, que l'on donnoit aux enfans de qualité. Pline rapporte que Tarquin l'*Ancien* fut le premier qui donna une bulle d'or à ſon fils, qui n'étant encore âgé que de quatorze ans, avoit tué dans un combat un ennemi contre les Sabins. Ce même auteur remarque neanmoins que quelques-uns prétendent qu'avant ce tems-là Romulus en avoit donné au fils d'Hoſtus le premier né des filles Sabines, après leur enlevement, qui fut depuis appellé Tullus-Hoſtilius. Cet ornement étoit en rond ou en forme de cœur & on le portoit ſur ſa poitrine. Il avoit été en uſage chez les Egyptiens, & il n'y avoit chez les Romains que les fils des magiſtrats Curules qui le portaſſent. Ils le prenoient à l'âge de quatorze ans, & le quittoient à quinze ans. On étendoit ce nom de bulle à pluſieurs autres ornemens de la même figure, que l'on mettoit ou ſur les habits, ou ſur les armes, ou ſur les portiques, & on le donnoit encore aux tables expoſées en public, ſur leſquelles on marquoit les jours de fête. Dans les ſiecles ſuivans on a donné le nom de bulle aux actes publics des princes, qui étoient ſcellés d'un ſceau d'or, d'argent ou de plomb, ſoit à cauſe que ce ſceau étoit ſemblable aux bulles anciennes que portoient les enfans, ou par alluſion à ces tables expoſées en public, dont nous venons de parler. Il convenoit particulierement aux ordonnances des princes, qui concernoient le bien public, parce qu'elles étoient patentes & ſeulement ſcellées, au lieu que les lettres qui regardoient les particuliers étoient fermées & ſignées. Ce nom de *Bulle* a demeuré long-tems propre aux édits des princes, & a depuis paſſé aux concordats faits entre les ſouverains, autoriſés par leur ſceau : c'eſt ainſi qu'on appelle encore l'édit donné par l'empereur Charles IV. pour regler les droits de l'empire, *la Bulle d'Or.* Mais dans les derniers tems ce nom eſt devenu particulier aux decrets ſolemnels des papes que l'on nomme communément *Bulles*, parce qu'elles ont un ſceau de plomb. (il étoit quelquefois anciennement d'or.) Ce ſceau repreſente d'un côté ſaint Paul à droite & ſaint Pierre à gauche, & de l'autre côté le nom du pape avec une deviſe. La difference qu'il y a entre les bulles & les brefs, ou autres reſcripts apoſtoliques, eſt que la bulle & le ſceau ſont de plomb, au lieu que les brefs & les autres reſcripts de Rome ne ſont que ſcellés en cire, avec ce qu'on appelle l'anneau du pêcheur, ou ſimplement ſignés par un cardinal dataire, ou par un ſecretaire des brefs. Les papes donnent des bulles non ſeulement pour des affaires publiques, mais encore pour des particulieres, comme ſont les proviſions de benefices, privileges &c. Afin qu'elles ſoient executées, il faut les fulminer, c'eſt-à-dire, que l'un des commiſſaires à qui elle eſt adreſſée doit la publier, & en ce cas il eſt permis aux parties intereſſées d'appeller comme d'abus de la fulmination de la bulle. Les bulles ne ſont reçuës en France & en Eſpagne & dans les autres royaumes qu'après qu'elles ont été examinées, & que l'on n'y a rien trouvé de contraire aux droits de l'égliſe & de l'état. * Plinius, *lib.* 33. *cap.* 1. Juvenal. *Sat.* V. Macrobius, *lib.* 1. *Saturnal. cap.* 6. Aſconius, *in Oceronem.* Properce, *Satyra* IV. Plutarch. *Quæſt. Rom.* 99. Mabillon. *De re diplomatica.*

BULLE, *in cœna Domini.* On appelle ainſi une bulle qui ſe lit publiquement le jour de la Cene, c'eſt-à-dire, le *Jeudi-Saint*, par un cardinal diacre, en preſence du pape, accompagné des autres cardinaux & des évêques. Elle contient une excommunication contre tous les heretiques, les contumaces & les deſobeïſſans au ſaint ſiege. Après la lecture de cette bulle, le pape jette un flam-

beau

Digitized by Google

beau allumé dans la place publique, pour marque d'anathême. Dans la bulle du pape Paul III. de l'année 1536. il eſt énoncé dès le commencement, que c'eſt une ancienne coûtume des ſouverains pontifes, de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conſerver la pureté de la religion Chrétienne, & pour entretenir l'union des fideles; mais on n'y marque point l'origine de cette ceremonie. Les principaux chefs de cette bulle regardent les heretiques & leurs fauteurs, les pirates & les corſaires; ceux qui impoſent de nouveaux peages; ceux qui falſifient les bulles & les autres lettres apoſtoliques; ceux qui maltraitent les prélats de l'égliſe; ceux qui troublent ou veulent reſtreindre la juriſdiction eccleſiaſtique, même ſous prétexte d'empêcher quelques violences, quoiqu'ils ſoient conſeillers ou procureurs generaux des princes ſeculiers, ſoit empereurs, rois ou ducs; ceux qui uſurpent les biens de l'égliſe, &c. Tous ces cas ſont reſervés au pape, & nul prêtre n'en peut donner l'abſolution, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. Le concile de Tours en 1510. declara la bulle *in cœna Domini* inſoûtenable à l'égard de la France, qui a proteſté ſouvent contre cette bulle, en ce qui regarde les droits du roi, & les libertés de l'égliſe Galliçane. En 1580. quelques évêques, pendant le tems des vacations, tâcherent de faire recevoir dans leurs dioceſes la bulle *in cœna Domini*, laquelle excommunie, entr'autres, les magiſtrats qui maintiennent la juriſdiction des princes contre celle des eccleſiaſtiques. Le procureur general s'en étant plaint, le parlement ordonna que tous les archevêques & évêques qui auroient reçu cette bulle, & ne l'auroient pas publiée, euſſent à l'envoyer à la cour; que ceux qui l'auroient fait publier fuſſent ajournés, & cependant leur revenu ſaiſi; & que quiconque s'oppoſeroit à cet arrêt, fût reputé rebelle & criminel de leze-majeſté. * Mezeray, *hiſtoire de France ſous Henri III.*

BULLE D'OR, édit ou conſtitution imperiale faite par l'empereur Charles IV. dans la diete ou aſſemblée des états tenuë à Nuremberg au mois de Janvier 1356. Elle eſt ainſi appellée, parce qu'il y a un ſceau d'or en forme de bulle, attaché avec des cordons de ſoye jaune & rouge, ſur lequel eſt repreſenté d'un côté l'empereur aſſis en ſon trône, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme auſſi *Caroline*, à cauſe de Charles IV. Cette bulle d'or contient trente chapitres, touchant la forme & les ceremonies de l'élection des empereurs, le nombre, les fonctions & les droits des électeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement general de l'empire. Il y eut que vingt-trois articles arrêtés dans cette aſſemblée, leſquels furent lûs & publiés en preſence de l'empereur aſſis dans ſon thrône, la couronne ſur la tête, & revêtu de tous les ornemens imperiaux, & du conſentement de tous les princes & états de l'empire. Sur la fin de l'année, dans une autre diete qui ſe tint à Metz, il fit ajoûter à cette bulle les ſept autres articles, qui furent auſſi publiés en preſence des mêmes électeurs, princes & états de l'empire, du cardinal évêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, duc de Normandie, & dauphin de Viennois, neveu de l'empereur. Le premier chapitre ordonne comment, & par qui les électeurs doivent être conduits au lieu où ſe fera l'élection d'un roi des Romains. Le ſecond chapitre, comment cette élection ſe doit faire. Le troiſiéme regle la ſéance des archevêques de Mayence, de Cologne & de Trêves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des princes électeurs en commun. Le cinquiéme, des droits du comte palatin du Rhin, & du duc de Saxe. Le ſixiéme, de la comparaiſon des princes électeurs avec les autres princes communs. Le ſeptiéme, de la maniere que les fils ſuccedent aux princes électeurs leurs peres. Le huitiéme, de la juriſdiction du roi de Bohême, & du privilege des habitans de ce royaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres métaux, qui ſont & ſeront découvertes dans le royaume de Bohême, & dans les principautés & terres des électeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoye. Le onziéme chapitre regle la juriſdiction des princes électeurs. Le douziéme, les aſſemblées des mêmes électeurs. Le treiziéme revoque les privileges qui ſeroient accordés par l'empereur, au préjudice du droit des électeurs de l'empire. Le quatorziéme parle du devoir des vaſſaux & feudataires envers leurs ſeigneurs. Le quinziéme, des conſpirations, ligues, ou ſociétés illicites. Le ſeiziéme, des *Pfahlburgers*, qui ſe font recevoir bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur ſeigneur. Le dix-ſeptiéme, des défits ou appels, & des violences injuſtes. Le dix-huitiéme contient la forme de mander les électeurs, pour élire un roi des Romains. Le dix-neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'électeur, qui envoyera un ambaſſadeur pour lui à l'élection. Le vingtiéme ordonne que la qualité d'électeur ſoit attachée inſeparablement à la principauté des électeurs: enſorte que quiconque joüit de la principauté, joüiſſe auſſi du droit d'élire. Le vingt-uniéme regle l'ordre de la marche entre les électeurs eccleſiaſtiques. Le vingt-deuxiéme, celui de la marche des électeurs ſeculiers. Le vingt-troiſiéme, la préeminence des archevêques électeurs dans les ceremonies de l'égliſe. Le vingt-quatriéme chapitre, qui eſt le premier des articles publiés en la diete de Mets, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oſeront former quelque complot, pour attenter à la vie des princes électeurs. Le vingt-cinquiéme défend les démembremens & les partages, que l'on voudroit faire des principautés électorales. Le vingt-ſixiéme parle du rang des électeurs dans la marche de l'empereur, vers le lieu où il doit tenir ſa ſeance imperiale. Le vingt-ſeptiéme, des fonctions des mêmes princes, lors de la ſéance & pour ſolemnelle. Le vingt-huitiéme, de la table de l'empereur, & des ſept tables pour les ſept électeurs. Le vingt-neuviéme, des droits dûs aux officiers de l'empereur par les princes qui lui font hommage de leurs fiefs. Enfin, le trentiéme, de l'obligation qu'ont les princes électeurs de ſçavoir la langue allemande, la ſclavone, l'italienne, & la latine.

L'empereur Charles IV. ayant apporté toutes les formalités neceſſaires à cet édit, pour en faire une loi fondamentale de l'empire, il commença à le faire executer par le ſervice qu'il deſira que les princes électeurs & autres officiers de la couronne lui rendiſſent: ce qui s'obſerva dans un feſtin magnifique qu'il fit le lendemain. L'empereur & l'imperatrice, vêtus des ornemens imperiaux, ayant entendu une meſſe ſolemnelle, accompagnés de tous les prélats & de tous les princes, ſe rendirent au lieu où le feſtin étoit preparé. C'étoit au milieu de la place publique, où l'on avoit élevé une eſtrade, ſur laquelle étoit la table de l'empereur. Auſſi-tôt que l'empereur & l'imperatrice furent placés, les trois électeurs eccleſiaſtiques; ſçavoir l'archevêque de Mayence, l'archevêque de Trêves & l'archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme archichanceliers de l'empire; le premier étant archichancelier d'Allemagne; le ſecond, des Gaules; & le troiſiéme, d'Italie. Chacun avoit un ſceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Enſuite marchoient les quatre autres électeurs ſeculiers, auſſi à cheval. Le duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent, plein d'avoine en ſa main droite, comme archimaréchal de l'empire; & ayant mis pied à terre, il indiqua à ſes collegues les places qui leur étoient deſtinées. Le marquis de Brandebourg étant deſcendu de cheval, donna à laver à l'empereur & à l'imperatrice, avec une éguiere d'or, dans un baſſin d'or. Le comte palatin du Rhin ſervit les plats d'or, avec leur viande, ſur la table imperiale. Le duc de Luxembourg, neveu de l'empereur, faiſant l'office du roi de Bohême, qui étoit l'empereur même, mit ſur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en preſenta à l'empereur dans un gobelet d'or. Après, les électeurs marcherent à cheval, le marquis de Miſnie & le comte de Schwarzembourg, tous deux grands-veneurs, ſonnant du cor, & ſuivis de leurs chaſſeurs avec leurs chiens. Ils tuerent devant l'empereur un grand cerf, & un gros ſanglier. A la fin du dîner, l'empereur fit de riches preſens aux électeurs, aux princes, aux comtes, & aux ſeigneurs, qu'il congedia, après avoir mis en pratique la bulle d'or par cette ceremonie ſolemnelle. * Heiſſ, *hiſtoire de l'empire*, *l.* 2.

Digitized by Google

BULLEN (Anne de) *cherchez* BOULEN.

BULLES, petite ville ou bourg de l'isle de France, dans le Beauvaiſis ſur la Breſche, à quatre lieuës de la ville de Beauvais vers l'orient. * Mary, *dict.*

BULLERBORN, fontaine celebre, proche du village d'Oldembek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold en Weſtphalie, eſt ainſi appellée du mot Allemand *Bulleren*, qui ſignifie *faire grand bruit*, d'où vient qu'on la nomme en Latin *Fons tumultuarius*; & ce nom lui a été donné, parce que l'on entend un murmure & un ſiflement extraordinaire, lorſque ſes eaux vont ſortir de leur ſource. Cette fontaine a une qualité merveilleuſe; car après avoir coulé environ une heure, elle ceſſe pendant trois heures, & recommence enſuite à couler; puis elle retient encore ſes eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuë ainſi par une viciſſitude tout-à-fait ſurprenante; mais dont les tems ne ſont pas toûjours reglés. Les eaux de cette ſource ſont abondantes; mais leur cours ne s'étend pas au-delà d'une lieuë, & au bout de cet eſpace, elles ſe precipitent dans des abymes ſouterrains. L'an 1630. au mois de Decembre, les Proteſtans de la Heſſe étant entrés dans le dioceſe de Paderborn, cette fontaine, qui jettoit ſes eaux avec tant d'abondance, qu'elles faiſoient tourner les moulins d'une forge, tarit tout-à-coup, & ne recommença à couler qu'en 1638. lorſque les ennemis eurent quitté ce pays. Quelques-uns diſent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant; & que ce merveilleux effet de la nature, qui avoit paru pendant tant de ſiecles, ceſſa en 1638. depuis lequel tems elle donne ſes eaux continuellement comme les autres ſources. * *Mon. Paderb.* imprimés en 1672.

BULLINGBROOK, bourg d'Angleterre, dans la partie du comté de Lincoln, qu'on appelle Lindſey, eſt ſitué dans un fonds, près de la ſource d'une riviere, & eſt celebre pour avoir été le lieu de la naiſſance du roi d'Angleterre Henri IV. qu'on appelloit à cauſe de cela, *Henri de Bullingbrook*; & depuis ce tems ç'a été un des titres des rois d'Angleterre. En 1624. Jacques I. en fit un comté en créant comte de Bullingbrook, Olivier, lord de ſaint Jean de Bletſoe, lequel tiroit ſon origine de Marguerite Beauchamp, grand-mere du roi Henri VII. duquel comte le titre parvint en droite ligne à Pawlet de ſaint Jean, comte de Bullingbrook, ſous le regne de Guillaume III. La reine Anne confera ce titre à M. de ſaint Jean, qu'elle fit auſſi ſecretaire d'état, & qui a eu tant de part aux affaires & aux revolutions arrivées les dernieres années du regne de cette princeſſe. * *Dict. Angl. Mem. du tems.*

BULLINGER (Henri) miniſtre Zuinglien à Zurich, naquit le 18. Juillet 1504. à Bremgarten, qui eſt un bourg dans la Suiſſe, ſitué ſur la riviere de Ruſſ, près de Zurich. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, deux accidens conſiderables penſerent lui cauſer la mort. Une maladie tres-dangereuſe, dont toute la malignité étoit cauſée par une fiévre pourpreuſe, l'avoit ſi fort épuiſé, que n'ayant plus preſque aucune force. Ses parens croyant qu'il étoit mort, envoyerent chercher des perſonnes pour l'enſevelir: leur ſurpriſe fut extrême quand ils apperçurent encore un reſte de vie dans cet enfant, qu'ils croyoient déja mort: ils redoublerent leurs ſoins, qui ne furent pas inutiles; car le jeune Bullinger recouvra la ſanté. Peu de tems après une chûte dangereuſe & imprevûë jetta ſes parens dans le même embarras: mais l'habileté & le ſoin des medecins, dont la gueriſon de Bullinger fut la preuve, les conſola du nouvel accident qui étoit arrivé à leur jeune fils. Si-tôt qu'il eut atteint l'âge de douze ans, ſon pere & ſa mere l'envoyerent étudier à Emmeric, ville d'Allemagne, où il étudia pendant trois ans, après leſquels ſon pere lui refuſant le neceſſaire, il fut obligé de mandier ſon pain. D'Emmeric il alla à Cologne, y étudia la logique, & obtint le degré de maître-ès-arts l'an 1520. n'étant encore âgé que de 16. ans. Il s'appliqua enſuite à l'étude de la theologie, du droit canon, & à la lecture des peres. Il avoit formé le deſſein de ſe retirer parmi les Chartreux; mais la lecture des écrits de Melanchthon & des Prétendus Reformateurs de ce tems-là lui fit changer de deſſein, & lui inſpira de l'éloignement & du mépris pour la doctrine de l'égliſe: il ne s'en ſépara pas neanmoins d'abord. Il retourna dans la maiſon paternelle à l'âge de 18. ans. A 23. il fut appellé dans l'abbaye de la Chapelle pour y enſeigner la theologie; mais il aima mieux aller enſeigner les lettres humaines à Zurich. Il y fit connoiſſance & ſe lia étroitement d'amitié avec Zuingle, dont il embraſſa & défendit les ſentimens juſqu'à la mort. Quelques-tems après, la ville de Zurich s'étant déclarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les égliſes & les maiſons religieuſes, on exhuma les corps morts, on jetta les reliques qui étoient dans les égliſes, & on profana les choſes ſaintes. Bullinger eut part à ces déſordres, qu'il vit avec plaiſir; & depuis il fut quelque tems miniſtre dans le lieu de ſa naiſſance. Après la victoire que les Suiſſes Catholiques remporterent ſur les Pretendus Reformés, Bullinger ſe refugia à Zurich; & comme ſa doctrine avoit quelque choſe de ſingulier, cette ſingularité lui fit des affaires avec les Calviniſtes & avec les Lutheriens. Les Calviniſtes, en s'expliquant ſur l'euchariſtie, tomberent dans ſon ſentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius, fut plus longue & plus fâcheuſe. Bullinger dit dans la préface ſur l'apocalypſe, qu'il n'y aura point d'autres antechriſt que le pape; & il accuſe ſaint Jean d'avoir penſé tomber dans un acte d'idolâtrie, parce qu'il voulut adorer l'ange. Bullinger a écrit divers ouvrages, qu'on a recüeillis en dix volumes. Il eut ſix fils & cinq filles d'Anne Adiſchwiller, qu'il épouſa l'an 1529. & il mourut le 17. Septembre de l'an 1575. âgé de 71. ans. * Melchior Adam, *in vit. theol. German.* De Thou, *hiſt.* Sanderus, *hæreſ.* 233. Onuphre, *A. C.* 1549. Sponde, 1531. Florimond de Raymond, *l.* 3. *c.* 5. *num.* 1. Genebrard, *en Pie II.* Bayle, *dict. crit.*

BULLION (Claude de) marquis de Gallardon, ſeigneur de Bonnelles, &c. ſurintendant des finances, garde des ſceaux des ordres du roi, & préſident à mortier au parlement de Paris dans le XVII. ſiecle, fut ſouvent employé par les rois Henri *le Grand* & Loüis *le Juſte*, en diverſes negociations, ambaſſades, traités & autres affaires importantes. Il étoit fils de JEAN de Bullion, maître des requêtes, & de *Charlotte* de Lamoignon, & petit-fils de JEAN de Bullion, conſeiller & ſecretaire du roi, lequel étoit fils de CLAUDE ſeigneur de Layer & de Senecé en Mâconnois, pays de leur origine, & petit-fils de JEAN I. ſecretaire du roi, employé près du roi Loüis XII. en ſon voyage d'Italie, & ſiege de Genes en 1509. Claude de Bullion fut reçû conſeiller au parlement de Paris en 1599. maître des requêtes en 1605. puis conſeiller d'état ordinaire. En 1632. le roi Loüis XIII. lui donna la ſurintendance de ſes finances, & peu après l'honneur de la charge de garde des ſceaux de ſes ordres. Ce monarque voulant encore recompenſer le ſieur de Bullion des ſervices qu'il avoit rendus à l'état pendant plus de trente années, créa en ſa faveur un office de preſident à mortier au parlement de Paris, où il fut reçû au mois de Février de l'an 1636. Il mourut d'apoplexie le 29. Decembre 1640. en réputation d'avoir été l'un des plus habiles miniſtres de ſon ſiecle.

Il étoit petit-fils de CLAUDE de Bullion, ſeigneur de Layer & de Senecé, ſecretaire du roi, originaire de Macon, qui épouſa *Claude* Vincent, dont il eut entre autres enfans JEAN, qui ſuit; & *Claude* de Bullion, ſeigneur de Layer, qui de *Marguerite* de la Porte, eut entr'autres enfans *Pierre* de Bullion, ſeigneur de Layer & de Reclainville, conſeiller au parlement, lequel épouſa *Marie* Hatte, fille d'*Edouard* ſeigneur de Nuiſement, & de *Marie* de Marreau, dont il eut entr'autres enfans *Louiſe* de Bullion, mariée en 1640. à *Jean-Eleonore* de Rochechoüart, marquis de Montpipeau.

II. JEAN de Bullion, ſeigneur d'Argny, &c. conſeiller au parlement, fut pourvû de la charge de maître des requêtes en 1572. qu'il exerça juſqu'en 1588. Il épouſa *Charlotte* de Lamoignon, fille de *Charles* ſeigneur de Baſleville, maître des requêtes, & de *Charlotte* de Beſançon, dont il eut CLAUDE, qui ſuit; *Jean* conſeiller au parlement de Dijon, puis en celui de Metz, &

Digitized by Google

préſident en la cour des aydes de Dauphiné, établie à Vienne; HENRI, qui a fait *la branche des ſeigneurs de* FONTENAY *& de* COURCY, *rapportée ci-après*; *Charlotte*, mariée à N. ſeigneur des Broſſes, bailli du pays de Gex; & *Françoiſe* de Bullion, alliée 1°. à *Jean* Anjorrant, ſeigneur de Claye, conſeiller au parlement; 2°. à *Pierre* Hatte, ſeigneur de S. Mars, auſſi conſeiller au parlement.

III. CLAUDE de Bullion, marquis de Gallardon, ſeigneur de Bonnelles, &c. ſurintendant des finances, garde des ſceaux des ordres du roi, & préſident au parlement, *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 29. Decembre 1640. Il épouſa par contrat du 10. Janvier 1612. *Angelique* Faure, fille de *Guichard* Faure, ſecretaire du roi, & de *Magdelaine* Brulart, ſœur de *Nicolas* ſeigneur de Sillery, chancelier de France, dont il eut NOEL, qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait *la branche des marquis de* MONTLOUET, *rapportée ci-après*; *Pierre* abbé de ſaint Faron de Meaux, mort en Novembre 1659. CLAUDE, qui a fait *la branche des marquis d'*ATILLY *& de* LONGCHESNE, *auſſi mentionnée ci-après*; & *Marie* de Bullion, alliée à *Pomponne* de Bellievre, premier préſident du parlement, mort ſans poſterité en May 1649.

IV. NOEL de Bullion, ſeigneur de Bonnelles, marquis de Gallardon, &c. préſident au parlement en ſurvivance de ſon pere, dont il donna ſa démiſſion pour être reçû conſeiller d'honneur. Il fut pourvû de la charge de greffier des ordres du roi en Juin 1643. dont il ſe démit en 1656. & mourut le 3. Août 1670. Il épouſa par contrat du 24. Février 1639. *Charlotte* de Prie, fille de *Louis*, marquis de Toucy, &c. & de *Françoiſe* de ſaint Gelais, morte le 14. Novembre 1700. âgée de 78. ans, dont il eut *Armand-Claude* ſeigneur d'Eſclimont, marquis de Gallardon, premier écuyer de la grande écurie du roi, mort ſans alliance le 27. Novembre 1671. âgé de 27. ans; *Alfonſe-Noël* marquis de Fervaques, capitaine lieutenant des chevaux legers de la reine, gouverneur du Maine, Perche & comté de Laval, mort ſans alliance le 30. May 1698. âgé de 53. ans; CHARLES-DENYS, qui ſuit; & N. de Bullion, morte jeune.

V. CHARLES-DENYS de Bullion, marquis de Gallardon, ſeigneur de Bonnelles, Eſclimont, &c. prévôt de la ville, prévôté & vicomté de Paris, gouverneur de la province du Maine, Perche & comté de Laval, mourut le 20. May 1721. Il épouſa en Decembre 1677. *Marie-Anne* Roüillé, fille de *Jean* comte de Meſlay, conſeiller d'état ordinaire, & de *Marie* de Comans-d'Aſtric, morte le 29. Septembre 1714. âgée de 55. ans, dont il eut 1. *Jean-Claude* marquis de Bonnelles, lieutenant du roi au pays Chartrain, brigadier de cavalerie, & meſtre de camp du regiment royal de Rouſſillon, mort ſans alliance des bleſſures qu'il avoit reçûes à la journée de Turin le 7. Septembre 1706. 2. ANNE-JACQUES, qui ſuit; 3. *Charles-Jean-Baptiſte* ſeigneur de Marly, mort le 17. Decembre 1699. en ſa 17. année; 4. *Auguſte-Leon* marquis de Bonnelles, reçû chevalier de Malte en 1697. meſtre de camp d'un regiment de dragons; 5. *Gabriel-Jerôme* comte d'Eſclimont, meſtre de camp du regiment de Provence, & prévôt de Paris; 6. *Anne-Marie-Marguerite*, alliée le 13. Mars 1706. à *Jean-Charles* de Cruſſol, duc d'Uzez, pair de France, &c. 7. *Eliſabeth-Anne-Antoinette*, mariée le 2. Decembre 1707. à *Frederic-Guillaume* de la Tremoille, prince de Talmont, lieutenant general des armées du roi, gouverneur de Sar-Louis; 8. 9. *Anne-Thereſe* & *Marie-Thereſe* de Bullion, religieuſes aux filles ſainte Marie de Chaillot.

VI. ANNE-JACQUES de Bullion, marquis de Fervaques, &c. maréchal des camps & armées du roi, gouverneur de la province du Maine, Perche & comté de Laval, & lieutenant de roi au pays-Chartrain, a épouſé le 27. Mars 1708. *Marie-Magdelaine* Gigaut, fille de *Louis-Chriſtophe* marquis de Billefonds & de la Boulaye, gouverneur du château de Vincennes, & premier écuyer de madame la Dauphine, & de *Marie-Olympe-Emmanuelle*, dont des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE MONTLOUET.

IV. FRANÇOIS de Bullion, ſecond fils de CLAUDE marquis de Gallardon, ſeigneur de Bonnelles, &c. ſurintendant des finances, préſident au parlement, &c. & *d'Angelique* Favre, fut marquis de Montloüet, baron de Maule, &c. premier écuyer de la grande écurie du roi, & ſe tua par accident en Juillet 1671. Il épouſa *Louiſe-Henriette* Roüault, dame de Thiembrune, fille d'*Aloph* ſeigneur de Thiembrune, & de *Marguerite* de Theon, ſa ſeconde femme, morte en Avril 1687. dont il eut 1. *Louis* comte de Thiembrune, mort en 1688. ſans alliance; 2. *Leon* comte de Thiembrune, mort en 1690. ſans alliance; 3. REMY, qui ſuit; 4. *Henri-Charles* marquis de ſaint Amant, qui épouſa le 28. Novembre 1694. *Eulalie* de Vauvré, dont des enfans; 5. *Claude* comte de Montloüet, ſeigneur de Preures, épouſa *Françoiſe* le Bel, & mourut en.... laiſſant poſterité; 6. 7. *Henri & François*, morts; 8. *Claude*, morte ſans alliance; 9. *Marie-Angelique*, alliée le 23. Juillet 1674. à *Joſeph-Emmanuel-Joachim* Roüault, marquis de ſaint Valery, ſon couſin; 10. *Marguerite-Angelique*, abbeſſe de ſaint Corentin; 11. *Louiſe-Henriette*, religieuſe à Chaillot; & 12. *Henriette-Françoiſe* de Bullion, damoiſelle de Montloüet.

V. REMY de Bullion, marquis de Montloüet, épouſa le 27. Septembre 1697. *Françoiſe* Bailly, morte le 13. Octobre 1717. dont des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS D'ATILLY *& de* LONGCHESNE.

IV. CLAUDE de Bullion, quatriéme fils de CLAUDE marquis de Gallardon, ſeigneur de Bonnelles, &c. ſurintendant des finances, & préſident au parlement, & *d'Angelique* Faure, fut marquis d'Atilly, Pamphou, ſeigneur de Longcheſne, Villiers, &c. & mourut en Janvier 1677. Il épouſa *Perrette* Meuſnier, morte le 13. Decembre 1706. âgée de 80. ans, dont il eut 1. CLAUDE-LOUIS, qui ſuit; 2. *François* marquis de Longcheſne, qui épouſa *Catherine-Henriette* de Senneterre, fille de *Henri* duc de la Ferté, pair & maréchal de France, & de *Magdelaine* d'Angennes, dont il eut N. marquis de Longcheſne, capitaine au regiment de Piedmont, qui fut tué à Paris dans une rencontre la nuit du 3. au 4. Decembre 1711. & N. de Bullion, mort ſur mer; 3. *Joſeph* marquis de Mezelan, ſeigneur de Villiers, de Launay & du petit Mont; & *Angelique* de Bullion, mariée à *Chriſtophle* de la Tour-ſaint-Vidal, marquis de Choiſinet, morte ſans enfans le 16. May 1716.

V. CLAUDE-LOUIS de Bullion, marquis d'Atilly, ſeigneur de Launay, Igé, &c. mourut le 18. Juin 1693. Il épouſa le 18. Avril 1680. *Marie-Catherine* de Beauvau, fille de *Jacques* marquis de Rivau, & de *Diane-Marie* du Campet du Saujon. Elle prit une ſeconde alliance avec *Pierre* de Barville, ſeigneur de Nocey, lieutenant de roi au fort de Barrault, ayant eu de ſon premier mariage CLAUDE-LOUIS, qui ſuit; *Catherine-Marie-Anne*, mariée le 11. Decembre 1704. à *Pierre* Rouxelin, ſeigneur de Montcourt, grand maître des eaux & forêts de Touraine; & *Eleonore-Magdelaine* de Bullion, alliée en May 1711. à N. de Seine-de-Menillet, comte de Bourgneuf.

BRANCHE DES MARQUIS DE COURCY, *ſeigneurs de* FONTENAY.

III. HENRI de Bullion, fils puîné de JEAN ſeigneur d'Argny, maître des requêtes, & de *Charlotte* de Lamoignon, fut conſeiller d'état, & mourut en Août 1658. Il épouſa *Marie* Euſtache, morte en Février 1658. dont il eut HENRI, qui ſuit; & *Angelique* de Bullion.

IV. HENRI de Bullion, marquis de Courcy, ſeigneur de Fontenay, Baſonville, fut reçû conſeiller au parlement le 31. Decemb. 1647. & mourut le 22. Janv. 1689. Il épouſa *Magdelaine* de Vaſſan, fille de *Jacques* ſeigneur de Morſan, &c. tréſorier des parties caſuelles, & de *Magdelaine* Bailly, morte le 25. Avril 1709. dont il eut 1. JEAN-LOUIS, qui ſuit; 2. *Charles*, premier chambellan de Philippe de

France, duc d'Orléans, mort en 1722. laissant de N. Ridel de Plainefevette une fille unique *Magdelaine-Charlotte* de Bullion, mariée à *Paul* de Roux, marquis de Courbons, avocat general au parlement d'Aix, mort le 8. Août 1623. & 2. *Angelique-Charlotte* de Bullion, mariée à *Gabriel* Paffart, conseiller au parlement.

V. JEAN-Louis de Bullion, comte de Fontenay, marquis de Courcy, &c. fut reçû conseiller au parlement, & commissaire aux requêtes du palais le 23. Mars 1689. Il épousa *Marie-Geneviéve* Pinette de Charmois, fille de *Jacques* Pinette de Charmois, maitre des comptes, & secretaire des commandemens de M. la duchesse de Guise, & de *Geneviéve* Hallé, morte le 1. May 1704. dont il a eu *Marie-Magdelaine*, alliée le 3. Janvier 1706. à *Henri-Louis* le Maistre, seigneur de Bellejame, conseiller au parlement; & N. de Bullion, mariée en Juin 1717. à *Joseph-Simon* de Laistre, secretaire du conseil. * Dupleix, *hist. de France en Louis XIII.* Blanchard, *hist. des présidens du parlement.* Le P. Anselme, *catalogue des chevaliers du S. Esprit, &c.*

BULTEAU (Louis) auteur François du XVII. siecle, autant distingué par sa pieté que par les divers ouvrages, naquit à Rouen en 1625. Il succeda en la charge de Secretaire du roi à *Louis* Bulteau son oncle, qui en avoit été pourvû en 1611. & après un exercice de quatorze années, son amour pour la retraite l'engagea de resigner cette charge en 1661. à *Charles* Bulteau son frere, qui devint dans la suite doyen de sa compagnie, & qui fut aussi amateur des belles lettres, qu'il cultiva, & qui se fit un plaisir d'augmenter sa bibliotheque; en sorte qu'il la rendit aussi rare & aussi curieuse, qu'un particulier en pût avoir. Il fut auteur d'un *traité sur la preséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, qui fut imprimé en 1675. & mourut le 28. Mai 1700. âgé de 84. ans. *Louis* Bulteau s'étant ainsi débarrassé des soins du monde, ne pensa plus qu'à mener une vie cachée: il se retira dans l'abbaye de Jumieges en Normandie, d'où il vint quelques années après en celle de saint Germain-des-Prez à Paris; & là parmi les Benedictins de la congregation de saint Maur, conservant l'habit d'un ecclesiastique seculier, quoiqu'il ne fût point engagé dans les ordres, il se fit par humilité frere-commis, & y vécut presque comme un religieux. La sublimité de son genie qu'il cherchoit à renfermer sous une tres-grande humilité, le fit connoître, & se manifesta malgré lui dans la composition de plusieurs livres écrits en françois, avec toute la pureté que l'on pouvoit desirer dans un siecle tres-delicat. Les premiers essais de sa plume, furent des traductions; sçavoir, celle du petit livre de morale de Jean-Louis Vives, qui a pour titre, *Introduction à la sagesse*, & celle du livre intitulé, *Cura pastoralis*, l'un & l'autre en 1670. L'année suivante il donna au public une *défense ses sentimens de Lactance sur l'usure*, contre un ministre Protestant. L'*éloge de l'histoire monastique*, parut en 1680. qui fut suivi en 1684. d'un *abregé de l'histoire de l'ordre de saint Benoît*, en deux volumes *in* 4°. Il fit imprimer en 1688. la *défense des droits de l'abbaye de saint Germain-des-Prez*, traduit du latin de dom Robert Quatremaistres. Il traduisit en 1689. les *Dialogues de saint Gregoire*, & enrichit cette traduction d'une *preface* tres-recherchée & de plusieurs notes sçavantes & curieuses. Cet ouvrage devoit être suivi de plusieurs autres, & principalement d'une *histoire du X. siecle de l'ordre monastique*, à laquelle il donnoit la derniere main, lorsque la mort le surprit. Il y faisoit voir que ce siecle, que tous les écrivains ecclesiastiques ont traité de siecle d'ignorance, avoit cependant produit plusieurs hommes recommandables, non pas à la verité par des ouvrages polemiques, y ayant eu peu d'heretiques en ce temps-là, mais par des écrits tres-solides sur quantité de matieres importantes; gens outre cela tres-distingués par leur vertu. La modestie de Bulteau fut si grande, qu'il ne mit jamais son nom à ses livres: mais les sçavans lui ont rendu la justice qu'il meritoit. Plusieurs d'entr'eux le consultoient souvent sur leurs ouvrages; & comme il étoit ami ardent & officieux, il se chargeoit & s'acquittoit volontiers des soins qu'on exigeoit de lui, par la connoissance qu'il avoit des langues grecque, latine, italienne, & espagnole, & parce qu'il possedoit en perfection toute la delicatesse de la langue françoise. Il étoit de plus tres habile dans les mathematiques, s'y étant appliqué dans ses jeunes années, aussi-bien qu'à la poesie latine & françoise. Enfin une apoplexie le surprit chez un de ses amis, dont il mourut le six Avril 1693. âgé de 68. ans. * M. du Pin, *bibliotheque des auteurs ecclesiastiques du XVII. siecle. Memoire du tems.*

BUNAS, certain Athenien, ayant été pris pour arbitre d'un differend entre les Calydoniens & les Eléens, trouva moyen de tirer la chose en longueur, & ne voulut jamais décider ni pour les uns ni pour les autres. C'est d'où est venu le proverbe, *Bunas est le juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Erasme, *in Adag.*

BUNDER (Jean) de Gand, religieux de l'ordre de saint Dominique, inquisiteur dans les Pays-Bas, qui vivoit dans le XVI. siecle, étoit un homme d'une grande doctrine, bon religieux, & tres-prudent. Il composa divers ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de reputation, & entr'autres, *Compendium rerum Theologicarum, Collationes IV. SS. doctorum Ambrosii, Hieronymi, Augustini & Gregorii Magni. Scutum Fidei, &c.* & mourut à Gand en 1557. * Valerius Andreas, *bibloth. Belg.* Le Mire, *de script. sec. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

BUNEL (N.) peintre François, qui après la mort du Primatice, fut conjointement avec du Breüil chargé des ouvrages de peinture les plus considerables. Il fit avec du Breüil la petite galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut sous le regne d'Henri IV. * De Piles, *abregé de la vie des peintres.*

BUNEL (Guillaume) professeur en medecine dans l'université de Toulouse, vers le commencement du XVI. siecle, composa quelques ouvrages, dont Du Verdier Vauprivas rapporte le titre & quelques extraits. Ce titre est couché en ces termes: *Entre excellente & à chacun desirant de peste se preserver tres-utile; contenant les medecines préservatives & curatives des maladies pestilencieuses, & conservatives de la santé, composée par Maitre Guillaume Bunel en la faculté de medecine, docteur regent de l'université de Tholoſe, lesquelles par lui sont ordonnées tant en latin qu'en françois par rime: Avecq plusieurs épitres à certains excellens personnages en la louange de justice & de la chose publique.* Ce livre fut imprimé à Toulouse l'an 1513. *in* 4°.

BUNEL (Pierre) natif de Toulouse, étoit fils d'un pere Normand, & joignit une grande érudition à une vie veritablement chrétienne. Après avoir fait ses études à Paris, il retourna à Toulouse; mais n'ayant pas dequoi y subsister, il alla à Padoüe, où il fut nourri par Emilius Perrot: il entra ensuite auprés de Lazare de Baïf ambassadeur de France à Venise, & ce maître genereux lui procura les moyens d'apprendre la langue grecque: après quoi il s'appliqua à l'hebraïque. Georges de Selve, évêque de Lavaur, ayant relevé Baïf dans son ambassade, prit Bunel à son service, & l'emmena à Lavaur lorsque le tems de son ambassade fut fini. Après la mort de ce prelat arrivée en 1541. il retourna à Toulouse, où il auroit encore essuyé les incommodités de la misere, si MM. du Faur, protecteurs de la vertu & de la science, ne lui eussent fait sentir de leur propre mouvement, les effets de leur liberalité: l'un d'eux lui donna ses fils à instruire & à conduire en Italie, mais Bunel n'acheva pas le voyage, étant mort d'une fiévre chaude à Turin l'an 1546. à l'âge de 47. ans. Quoique tres-recommandable par la delicatesse de son style Ciceronien, il le fut encore plus par ses bonnes mœurs: content de son sort, il n'aspira jamais ni aux richesses, ni aux honneurs. On a placé son buste dans la galerie des illustres Toulousains, que l'on voit dans la maison de ville de Toulouse. Charles Etienne fit imprimer les lettres de cet écrivain en 1552. on contrefit cette édition à Cologne en 1568. Henri Etienne les publia de nouveau en 1581. & on les réimprima à Toulouse en 1687. par les soins de M. Gravérol, avocat de Nimes, qui y joignit des notes de sa façon. Il ne faut pas croire que Pierre Bunel fût fils de *Guillaume* Bunel professeur en

Digitized by Google

médecine en l'université de Toulouſe, dont il vint d'être parlé. * Scevola Sammarth. *in elog. doct. Gallic. lib.* 1. Bayle, *dict. crit.*

BUNGEY, eſt un bourg d'Angleterre dans la province de Norfolk, & a donné ſon nom à NICOLAS BUNGEY. *Voyez* NICOLAS.

BUNGEY (Thomas) religieux de l'ordre de S. François, qui floriſſoit ſur la fin du XIII. ſiecle, vers l'an 1290. fut docteur de l'univerſité d'Oxfort, où il profeſſa la theologie, & fut lié d'amitié avec Roger Bacon, très-docte mathematicien, & l'un des grands genies de ſon ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les mathematiques, dans leſquelles il réuſſit. Au milieu d'un ſiecle d'ignorance, tout ce qui paroiſſoit extraordinaire avoit le caractere de magie. Bacon fut accuſé de s'attacher à ces ſciences noires, & Bungey ſon ami eut part aux mêmes ſoupçons, qui s'accrurent, lorſqu'il publia un traité de la magie naturelle. Il fut neanmoins élû provincial de ſon ordre, comme Pitſeus le témoigne. Outre le traité dont nous avons parlé, il compoſa des commentaires ſur le Maitre des Sentences; & un livre des queſtions de theologie. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. ſcript.*

BUNGO, ville & royaume de l'iſle deXimo, au Japon. La ville eſt ſituée ſur la côte orientale, près d'un golfe, entre Funci qu'elle a au ſeptentrion, & Uſuqui au midi. Le roi de Bungo avoit embraſſé la religion Chrétienne dans le XVI. ſiecle, & preſque tous ſes ſujets en avoient fait de même; mais depuis l'an 1620. on les a ſi fort perſecutés, qu'à peine y en reſte-t-il quelques-uns, s'ils ne ſont cachés. Le ſieur Tavernier, dans ſes voyages, raconte bien au long les occaſions & les circonſtances de cette ſanglante perſecution, qui a fait perir plus de quarante mille Chrétiens. *Voyez* le dernier tome des relations des voyages de Tavernier, qui contient quelques traités, dont le premier eſt intitulé: *Relation du Japon, & de la cauſe de la perſecution des Chrétiens dans les iſles.* Il y a encore un ouvrage qui parle exactement de cette perſecution; c'eſt l'*Apologie pour les Catholiques*, par M. Arnaud docteur de Sorbonne, imprimée en 1682. *tome* 2. *ch.* 16. dont le titre eſt, *de la plus cruelle perſecution qui ſut jamais ſuſcitée contre les Chrétiens du Japon, par la malice du preſident du comptoir, & de la compagnie de Hollande.* Il faut encore lire le *chap.* 7. du même tome, qui contient d'excellentes reflexions ſur cette cruelle perſecution, où l'on voit la fin déplorable des Chrétiens, & pour ainſi dire, l'extinction du Chriſtianiſme dans le Japon; & le juſte châtiment que Dieu tira de ce Hollandois Calviniſte, preſident du comptoir, qui avoit été le principal inſtrument de cette ſanglante tragedie. * *Ambaſſade du Japon.*

BUNINA, montagne de la Grece, qui eſt entre la Theſſalie & l'Achaye, s'étend juſqu'au golfe de Zeiton. Les anciens lui donnoient le nom d'*Oeta*; & elle eſt celebre par le détroit des Thermopyles, & par la mort d'Hercule, qui s'y brûla. * Maty, *diction.*

BUNTIN ou BURTINGIUS (Henri) Allemand Saxon, qui vivoit en 1593. donna au public une chronique univerſelle. Il a auſſi compoſé l'itineraire de l'écriture ſainte; une chronique de Brunſwick, que Meibomius a corrigée & continuée juſqu'en 1620. &c. * Martin Zeiller, *de hiſt. celebr.*

BUNTINGFORD, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Hartford, qu'on appelle Edwinſtrée, eſt à 36. milles anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BUNZLAW, eſt une petite ville du royaume de Bohême, dans le duché de Jawer en Sileſie, ſur la riviere de Bober, à huit lieuës au-deſſus de la ville de Sagan. * Maty, *diction.*

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE, peintre celebre, étoit fils de *Jean* Buonacorſi, qui avoit ſuivi le roi Charles VIII. dans ſes armées, & qui y avoit été tué. Sa mere mourut de la peſte deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & on le mit en apprentiſſage à Florence chez un épicier; mais n'ayant aucune inclination pour ce commerce, il alla demeurer avec un certain peintre nommé *Andrea de Ceri*, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'eſt pour cela que Perrin fut alors ſurnommé *de Cen.* Ce Andrea le garda quelque-tems; & voyant l'excellent naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandao. Dans la ſuite, le Vaga, peintre Florentin, fut ſi charmé de ſon eſprit, qu'il le demanda à ſon maître, & le mena à Rome. Perrin, que l'on appella pour lors *del Vague*, à cauſe de ſon dernier maître, fut toûjours nommé de la ſorte. Il ſe rendit extrêmement habile en ſon art, & prit ſoin d'étudier d'après les plus beaux morceaux de l'antiquité. Raphaël ayant alors oüi parler de lui, le voulut connoître, & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le pape Leon X. Perrin y acquit beaucoup de réputation, & fut employé ſous ce pape pour d'autres ouvrages, auſſi bien que ſous Clement VII. en 1523. Jules Romain & Jean-Franceſque Penni, craignant qu'on ne le préferât à eux, reſolurent de s'allier avec lui, & en 1525. lui firent épouſer une ſœur de Penni. Deux ans après, Perrin perdit au ſiege de Rome tout ce qu'il avoit. Un de ſes amis lui conſeilla d'aller à Genes, où il peignit le palais du prince Doria. C'eſt là que ce peintre a donné les plus grandes marques de ſon ſçavoir. Il revint enſuite à Rome; & comme il étoit un des plus excellens ouvriers qui fût alors pour les figures & les ornemens du ſtuc, il fut choiſi pour faire le platfond de la ſalle des rois au Vatican; mais il n'acheva pas cet ouvrage; car il mourut ſubitement en 1547. * Vaſari, *vit. de pict.* Felibien, *Entretiens ſur les vies des peintres.* Soprani, *Pit. Gen &c.*

BUONARUOTI, peintre, *cherchez* BONAROTA.

BUONAMICO, Buffalmaco, peintre, *cherchez* BUFFALMACO.

BUONDENO, petite ville ou bourg de l'état de l'égliſe en Italie, eſt dans le duché de la Mirandole, à l'embouchure du Panaro dans le Pô. * Maty, *dict.*

BUPALUS, celebre ſculpteur, fils d'*Antherme*, fils, petit-fils & arriere-petit-fils de ſculpteurs, & frere d'*Athenis*, vivoit ſous la LX. Olympiade, vers l'an 540. avant Jeſus-Chriſt. Athenis étoit de même profeſſion que ſon frere, & apparemment ils travailloient de concert, puiſque Pline parle conjointement d'eux & de leurs ouvrages. Ils fleuriſſoient en même tems qu'Hipponax, qui étoit un poëte d'une figure mépriſable, laid & fluet, tout ce qui ſe peut. Ils égayerent leur imagination ſur lui, & le repreſenterent ſous une forme ridicule; mais ils trouverent à qui parler, le poëte leur décocha une ſatyre ſi violente, qu'au rapport de quelques auteurs, ils s'en pendirent de dépit & de chagrin. Pline n'en demeure pas d'accord; il dit au contraire que depuis qu'Hipponax ſe fut vengé, ils firent pluſieurs belles ſtatuës en divers lieux, & rapporte là-deſſus un trait ſingulier de l'art de Bupalus. Il dit que l'on voyoit dans l'iſle de Chio une Diane poſée dans un lieu élevé; que quand on entroit dans ce lieu, le viſage de la déeſſe paroiſſoit triſte & refrognée; mais que quand on venoit à ſortir, le même viſage avoit un air gracieux & ſouriant. * Pline, *liv.* 36. *chap.* 5. Suidas, *in verbo Hipponax.* Paufan. *in Meſſeniac. & in Boeticis.*

BUQUHAN ou BUCHAN, province d'Ecoſſe, qui a pour bornes, à l'orient & au ſeptentrion, la mer d'Allemagne; à l'occident & au midi, les provinces de Murray & de Marr. Ses places les plus conſiderables ſont les châteaux de Slanes & de Fendraicht. Ce pays eſt fertile en pâturages, & l'on y voit un grand nombre de brebis, dont la laine eſt fort eſtimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette province; & ſi l'on y en porte d'ailleurs, ils n'y ſçauroient vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en diſtile ſe convertit en pierre en fort peu de tems; & ſi l'on n'enlevoit de tems en tems ces ſortes de pierres, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve ſur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y eſt vû dans le XVII. ſiecle, une maſſe plus groſſe que le corps d'un cheval. Les femmes en font des colliers & des braſſelets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont

Digitized by Google

les feüilles ſe changent en petits oiſeaux, qui tombent dans la mer, & deviennent gros comme des oyes, que les habitans appellent *Clayes*. Mais d'autres, qui en ont recherché la verité, n'ont pû découvrir de quelle maniere ſe forment ces oiſeaux, n'ayant vû ni œufs ni nids ſur ces arbres. Pour faire connoître plus particulierement cette province, nous obſerverons, qu'après le Spey, qui la ſépare de-celle de Murrai, & le Don, qui la ſépare de-celle de Marr, la Doverne eſt la riviere la plus conſiderable de ce pays, qui eſt diviſé en pluſieurs petits pays. C'eſt dans le Buchan propre que ſont Frazerbourg & Peter-head, deux ports de mer, & la caverne dont on a parlé ci-deſſus: de la pierre qu'on en tire, on fait de la chaux tres-blanche & bonne. Bamze ainſi appellé du nom de ſa principale ville, qui eſt à l'embouchure de la Doverne, mais dont le port ne vaut rien, n'eſt pas conſiderable; on y fait quelque commerce de bled & du ſaumon, qu'on pêche dans la riviere. Boyne eſt tres-fertile ſur la côte, & montagneux ailleurs. Pour Strathawin, ainſi nommé de la riviere d'Awin qui l'arroſe, & dont l'eau eſt extrêmement claire, il a de belles prairies. Strathbogy merite à peine d'être nommé: mais Strathyla eſt un excellent territoire, le bled y vient en abondance, les pâturages ſont tres-beaux, la chaux y eſt ſi commune qu'on en bâtit les maiſons, & l'on y fait un trafic conſiderable de chaux, de bétail, & du ſil le plus fin. Pour Ainze qui eſt au nord de Strathyla ſur les bords du Spey, on y recüeille beaucoup de grains: Garioch eſt plus conſiderable par la nobleſſe dont il eſt rempli, que par ſes productions: Balvany a quelque choſe qui le diſtingue de tous les autres pays. C'eſt un rocher capable de fournir aſſez de bonnes pierres à éguiſer pour toute la Grande Bretagne; on y trouve auſſi des ſources d'eau d'alun, & des veines de pierre. * Miege, *état preſ. de la Grande Bretag.* Davity. Camden, *de l'Ecoſſe.*

BUQUOY (ſeigneurs de) *cherchez* LONGUEVAL.

BURA, ancienne ville de l'Achaye, dans la Peloponeſe, ſur la côte du golfe de Corinthe, fut renverſée par un tremblement de terre. Les ruines qui en reſtent, ſe nomment maintenant *Pernitza*, entre Patras & Valifica, qui eſt un village où étoit autrefois la ville de *Cyron*. Bura étoit celebre par un oracle d'Hercule, dont la ſtatuë étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient conſulter cet oracle, tiroient les connoiſſances de l'avenir d'une maniere aſſez extraordinaire. Ils prenoient quatre dés parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient ſur une table; puis regardant les marques qui paroiſſoient au-deſſus de ces dés, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, & croyoient apprendre ainſi ce qui leur devoit arriver. * Pauſan. *in Achaic.* Ovide, *Metam. liv. 15. v. 293.*

BURAGRAD, riviere d'Afrique dans le royaume de Fez, où elle ſépare la province de ce même nom de Fez, de celle de Theſimena, ſe jette dans l'Ocean occidental, ou Atlantique, au cap de Sola; & la ville de ce nom eſt bâtie à ſon embouchure.

BURANA (Jean-François) natif de Verone, qui floriſſoit au XVI. ſiecle, fut diſciple de Bagolin, qui expliquoit la logique d'Ariſtote dans l'académie de Bologne, & fit paroître beaucoup de ſubtilité en diſputant: cela fut cauſe que les écoliers témoignerent beaucoup d'envie qu'il fit des leçons publiques ſur cette partie de la philoſophie. Ils eurent ce contentement, & s'ils entendirent bien ce nouveau maître, ils ne furent point mal-habiles. Il ſe plaiſoit à les promener dans le pays des interpretes Grecs & Arabes. Il avoit étudié la langue hebraïque avec beaucoup de ſuccès. Ayant quitté ſa profeſſion, il s'appliqua à la pratique de la medecine. Il travailla auſſi à la traduction de quelques traités d'Ariſtote & d'Averroës, & à y joindre des commentaires. La mort ne lui permit pas d'y mettre la derniere main. Il ſouhaita pourtant que cela fût imprimé, & il en enjoignit à ſes heritiers d'en procurer l'édition après que ſon manuſcrit auroit été corrigé par quelque habile homme. Bagolin prit ce ſoin. Cet ouvrage fut imprimé à Paris *in folio* l'an 1539. après l'avoir été à Veniſe. * *Voyez d'épitre dédicatoire de* Bagolin. Bayle, *dict. crit.*

BURBAN (Erchenbaud de) *cherchez* ERCHENBAUD.

BURBANT *cherchez* BRACHBANT.

BURCE, pays de Tranſſylvanie, *cherchez* BURCZA.

BURCHAIM, petite ville d'Allemagne. Elle eſt dans la Baviere, à l'embouchure du Lech dans le Danube, entre Newbourg & Ingolſtad. * Maty, *diction.*

BURCHARD, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, puis hermite, qui vivoit dans le IX. ſiecle, étoit de Dorcester en Angleterre, & écrivit la vie de Fromond prince Anglois, qui abandonna une ſucceſſion tres-conſiderable, pour vivre dans un cloître, environ l'an 870. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Voſſius, &c.

BURCHARD, évêque de Wormes, qui vivoit dans le XI. ſiecle, étoit natif de la Baſſée, *Baſſus*, & non pas du pays de Heſſe, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de religieux de ſaint Benoît dans l'abbaye de Lobes, aujourd'hui du diocèſe de Cambray, & depuis fut évêque de Wormes en 1008. Il avoit été précepteur de Conrad, dit le *Salique*, depuis empereur, fils d'Herman duc de Wormes, & ce fut ce prince qui lui procura cet évêché. Nous avons ſous ſon nom le grand volume de decrets; car c'eſt le titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, diviſé en XX. livres. Il y travailla avec Olbert abbé de Gembloux, & il aſſure, dans l'epître qui eſt à la tête de ſon ouvrage, qu'il l'entreprit à la perſuaſion de Brunichon, prevôt de ſon égliſe, & que c'étoit principalement pour inſtruire les prêtres de ſon diocèſe, dans les choſes qui regardent l'adminiſtration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup ſervi de la collection de Reginon; mais il y a ajoûté beaucoup de choſes, & a fait pluſieurs fautes, dans leſquelles Reginon n'étoit pas tombé. Son recüeil eſt fait avec aſſez d'ordre, mais ſans choix; & il eſt plein d'allegations des fauſſes decretales. Il mourut le 20. Août de l'an 1026. D'autres diſent le 14. Octobre, & il fut enterré dans ſon égliſe, où l'on mit ſon épitaphe, par laquelle on voit qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les auteurs latins le nomment *Burcardus, Brucardus & Brocardus.* * Sigebert *in chron. ad ann.* 1008. *&* 141. *de vir. illuſtr.* Baronius, *A.C.* 999. 1024. *&* 1026. Trithem. & Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. *in appar.* Le Mire, Simler. Doujat, *hiſt. du droit canon.* Sammarth. *Gallie chriſtian. &c.* M. Du Pin, *bibliotheque des auteurs eccleſiaſtiques du XI. ſiecle.*

BURCHARD, archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit tres celebre par ſa pieté. S. Odilon, abbé de Clugni, ſouhaita qu'il donnât les ordres ſacrés à ſes religieux: ce qu'il fit, ſans conſiderer que Gauſlin, évêque de Mâcon, en avoit tout le droit, parce que l'abbaye de Clugni étoit dans ſon diocèſe. Ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour terminer ce different que Burchard de Lyon aſſemble le concile d'Anſe. Burchard de Vienne mourut peu de tems après en odeur de ſainteté l'an 1026. & divers miracles ſe font faits ſur ſon tombeau. * Hugues de Flavigni, *in chron.* Du Chêne, *hiſt. de Bourgogne.* Le Lievre, *hiſt. de Vienne.* Chorier, *hiſt. de Dauphiné.* Sammarth. *Gall. Chriſtian.* Guichenon. Chifflet, &c.

BURCHARD, archevêque de Lyon au commencement du XI. ſiecle, étoit fils de *Rodolphe* II. Roi de la Bourgogne Tranſjuranе & d'Allemagne, & de *Bertbe*, & frere de *Conrad*, ſurnommé *le Pacifique*, auſſi Roi de Bourgogne, &c. *D'autres* diſent qu'il étoit fils du même *Conrad* & de *Mathilde* de France; & d'autres encore ſoûtiennent que ce ſont deux archevêques de même nom, l'oncle & le neveu. Quoi qu'il en ſoit, Burchard fit de grands biens aux égliſes, & mourut vers l'an 1034. Il avoit ſacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il avoit celebré un concile à Anſe.

BURCHARD, Secretaire de l'empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, qui vivoit dans le XI. ſiecle, écrivit une relation de la victoire que ce prince remporta l'an 1154. ſur les Milanois, qui aſpiroient à la domination de la Lombardie. C'eſt ce même Traité que Freher a publié dans le recüeil des auteurs de l'hiſtoire d'Allemagne.

BURCHARD de Schwanden, IX. grand-maître de l'ordre Teutonique, s'étant jetté en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante chevaliers pour la dé-

Digitized by Google

fendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan, qui l'aſſiegeoit, renonça à la grande-maîtriſe, & prit l'habit des Chevaliers de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit obtenuë du pape. Il voulut enſuite rentrer dans l'ordre des Teutons : ce qu'on ne voulut point lui permettre. * Jeroſchin. Artnoſch, *chronologie Pruſſienne.*

BURCHARD (François) de Thuringe, né l'an 1504 enſeigna à Wirtemberg; & ayant été employé dans les affaires d'état, il fut envoyé par le duc de Saxe, ambaſſadeur en France, en Angleterre & ailleurs, & ſe trouva à l'aſſemblée de Ratiſbonne en 1545. Il ſe fit aimer des grands ſeigneurs & des rois auprès deſquels il fut envoyé, & mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56. ans. * Pantaleon, *l.* 3. *Proſop.* Chitræus, *Sax. l.* 20. Sleidan. *in comment.* Melchior Adam, *in vit. jurifc. Germ.*

BURCHARD de Straſbourg. *Cherchez* BOUCHARD.

BURCKARD, premier évêque de Wurtſbourg en Franconie, né en Angleterre, paſſa en Allemagne l'an 732. pour travailler à la converſion des infideles, avec Boniface, qu'il fit évêque de Wurtſbourg. Burckard, après avoir travaillé dans cette égliſe pendant dix ans, ſe retira dans la ſolitude de Hohenbourg, où il mourut vers l'an 753. * Anonym. *apud Mabill. ſæcul. 1. Benedict.* Baillet, *vies des Saints*, t. 4. *Octobre.*

BURCKHAUSEN, ville du Duché de Baviere en Allemagne, eſt capitale du gouvernement qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviere de Saltza, environ à neuf lieuës au-deſſous de la ville de Saltzbourg. * Maty, *dition.*

BURCZA ou BURCE, petit pays de Tranſſylvanie, eſt entre la riviere d'Olth & la Valaquie, & prend ſon nom de la riviere de Burcza, qui la traverſe. Cronſtet, ou Braſſovie en eſt le ſeul lieu conſiderable. * Maty, *dition.*

BURDIN ou BOURDIN (Maurice) natif de Limoges, ſuivit en Eſpagne Bernard, archevêque de Tolede, qui le fit archidiacre de ſon égliſe, puis il fut évêque de Coimbre, & enfin archevêque de Prague en Portugal. Il paſſa à Rome, & offrit une ſomme tres-conſiderable d'argent à Paſchal II. pour être mis ſur le ſiege de Tolede. Mais ayant été renvoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'empereur Henri V. obligea le Pape Gelaſe II. ſucceſſeur de Paſchal, de ſe retirer en France, où il mourut bientôt après à Clugni. Bourdin ſe fit créer antipape ſous le nom de *Gregoire VIII.* l'an 1118. Ses crimes le rendirent ſi odieux, qu'il fut maltraité des ſoldats, & condamné à une priſon perpetuelle par ordre de Calixte II. ſucceſſeur de Gelaſe, qui eut bien de la peine à lui ſauver la vie. Ce qui arriva vers l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au cardinal Jean de Creme d'aller aſſieger Sutri, où étoit Burdin. Les habitans le lui livrerent, & il fut envoyé à Rome. * Baronius, *in annal.* Sigonius, *lib.* 11. *de reb. Ital. ævi.*

BURDONI (Benoît) de Padouë, ſçavant geographe, publia au commencement du XVI. ſiecle une carte de l'Italie, une deſcription des iſles, & quelques autres ouvrages, & mourut en 1531. * Leandre Alberti, *deſcript. Italiæ.*

BURDUGNO, anciennement *Thurium*, *Thyrea*, petite ville de la Morée, eſt dans la Zaconie, ſur le Vaſilipotamo, entre l'embouchure de ce fleuve, & la ville de Miſitra, autrefois Lacedemone. * Maty, *dictionn.*

BUREAU SIRE DE LA RIVIERE, gentilhomme de Bourgogne, fut premier chambellan du roi Charles V. & eut une grande part à la confiance de ce ſage prince. Son maître, outre la charge de ſon premier chambellan, le fit auſſi maître de ſon écurie, & le mit dans ſon conſeil ſecret. Comme le roi l'aimoit tendrement, il vouloit que les autres l'aimaſſent auſſi : ainſi il ne lui donna jamais que des commiſſions honorables, mais en même tems agréables, qui pouvoient le faire aimer. L'empereur Charles IV. venant en France l'an 1377. le roi envoya au devant de lui le Sire de Coucy, les comtes de Sarbrick & de Brienne, & le ſire de la Riviere. Ils y parurent avec éclat, ayant à leur ſuite trois cens chevaliers ou écuyers, tous vêtus de leurs livrées : ils le reconduiſirent auſſi ſur les frontieres. La veille de l'entrée de ſa majeſté imperiale dans Paris, Bureau lui preſenta de la part du roi deux chevaux richement enharnachés, pour lui ſervir dans cette ceremonie ; & huit jours après il eut l'honneur d'accompagner les ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, lorſqu'ils porterent à ce prince les preſens du roi. En 1378. on arrêta Jacques de la Ruë, chambellan de Charles *le Mauvais*, roi de Navarre, & Pierre de Tertre, ſecretaire de ce prince, accuſés d'avoir voulu attenter à la vie de Charles V. Le parlement nomma des commiſſaires pour les oüir, dont le ſire de la Riviere fut le premier ; & l'année ſuivante il accompagna en Bretagne le duc de Bourbon qui y alloit, ſuivi du maréchal de Sancerre & de l'amiral de Vienne, pour mettre des garniſons dans les places du duc. En la même année 1379. le 4. Février, il y eut un traité fait à Paris entre le roi Charles V. & Jean roi de Caſtille. Bureau de la Riviere étoit le premier des commiſſaires pour faire ce traité ; l'amiral de Vienne le deuxiéme ; Arnaud de Corbie, premier préſident, le troiſiéme ; & Nicolas de Braque, maître d'hôtel du roi, le quatriéme. Enfin, pour derniere marque de confiance du roi ſon maître, ce prince penſant à ce qui ſe feroit après ſa mort, ordonna au mois d'Octobre 1380. qu'après ſon decès Bureau reſteroit dans ſa charge de premier chambellan, qu'il ne ſeroit rien deliberé dans le conſeil ſans lui, & que les deniers revenans bons de la dépenſe du gouvernement du royaume & de l'éducation de ſes enfans, ſeroient remis entre les mains de ce ſerviteur fidele, entre les bras duquel ce ſage & bien-aimé maître rendit ſon eſprit. Le roi Charles VI. le conſerva dans ſa charge de premier chambellan ; mais Waleran de Luxembourg, comte de S. Paul, qui avoit été exilé en Angleterre par le roi Charles V. étant revenu en France, ne penſa qu'à ſe venger du ſire de la Riviere, qu'il croyoit avoir eu part à ſon banniſſement, & il l'accuſa d'intelligence avec les Anglois & de trahiſon. Le roi, qui étoit encore jeune, eût crû cette dénonciation, ſi les amis illuſtres que Bureau s'étoit faits dans le regne précedent, n'euſſent parlé en ſa faveur. Olivier de Cliſſon, ſon intime, qui croyoit lui être redevable de l'épée de Connétable, prit hautement ſon parti, & fit connoître à Charles VI. la fauſſeté de l'accuſation. Ce prince rétablit l'accuſé dans les fonctions de ſa charge, malgré la haine déclarée de ſon oncle le duc de Berri. Il le choiſit même en 1388. pour un de ſes principaux miniſtres d'état. Il eſt vrai qu'il eut le malheur de conſeiller le voyage du roi en Bretagne en 1392. voyage qui fut fatal à ce prince par la maladie extraordinaire qui lui ſurvint. Les oncles du roi ſe ſervirent de cette occaſion pour changer le conſeil de ſa majeſté ; & le connétable de Cliſſon ſe retira. La Riviere fut arrêté avec les autres Conſeillers, & auroit eu la tête tranchée, tant la malice de ſes ennemis étoit grande, ſi le roi, revenu en ſanté, n'eût défendu la vie de ſon miniſtre. Il lui fit même reſtituer les biens que les princes avoient confiſqués ; mais pour les appaiſer, la Riviere eut ordre de ſe retirer ſur ſes terres, où il mourut le 16. Août 1400. Le roi voulut qu'il fut enterré à ſaint Denys aux pieds du roi Charles V. ſon pere, qui l'avoit ainſi ordonné ; & les ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, y acquieſcerent, ainſi qu'on le voit ſur ſon épitaphe. Il deſcendoit de l'ancienne maiſon de la Riviere, qui tire ſon origine de la terre de ce nom en Nivernois, qui a produit pluſieurs branches, & dont on ne rapporte ici que celle qui ſuit ;

I. Jean ſeigneur de la Riviere, épouſa *Iſabelle* d'Augeran, ſœur de *Jean* d'Augeran, évêque de Chartres, puis de Beauvais, morte le 6. Decembre 1363. dont il eut *Jean* ſeigneur de la Riviere, premier chambellan du roi Charles V. qui eut pour lui une affection toute particuliere, & auquel il s'étoit attaché lorſqu'il n'étoit encore que duc de Normandie & regent du royaume ; auſſi lui rendit-il de grands ſervices dans ſes guerres, en reconnoiſſance deſquels il en reçût de grands biens. Il mourut au voyage d'outre-mer en 1365. ſans laiſſer poſterité de

Digitized by Google

Marguerite dame Depreaux, fille de *Pierre* ſire Depreaux, & de *Blanche* Creſpin, dame de Dangu & de Thury. Elle prit une ſeconde alliance avec *Jacques* de Bourbon, grand bouteillier de France, qui à cauſe d'elle fut ſeigneur Depreaux, & étoit morte en Septembre 1417. BUREAU ſire de la Riviere, qui ſuit; & *Marguerite* de la Riviere, abbeſſe de Jouarre.

II. BUREAU ſire de la Riviere, premier chambellan du roi Charles V. *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 16. Août 1400. & fut enterré en l'abbaye de ſaint Denys en France, aux pieds du roi Charles V. qui l'avoit ainſi ordonné de ſon vivant. Il épouſa *Marguerite* dame d'Auneau & de Rochefort, fille de *Guy* ſeigneur d'Auneau, & de *Marguerite* de Pontchetiron, dont il eut CHARLES qui ſuit; JACQUES, ſeigneur d'Auneau, qui ayant été pris par les Bourguignons, le firent mourir en priſon en 1413. *Perrette*, premiere dame d'honneur de la reine, mariée à *Guy* ſeigneur de la Rochegiyon, morte avant l'an 1475. & *Jeanne* de la Riviere, dame d'une rare beauté, mariée dès l'âge de dix ans, vers l'an 1392. à *Jacques* de Chaſtillon, ſeigneur de Dampierre, &c.

III. CHARLES ſire de la Riviere, Comte de Dammartin ſeigneur d'Auneau, Rochefort, Ceſi, Montdoubleau, &c. filleul du roi Charles V. tint conſtamment le parti de Charles Dauphin, lequel ayant ſuccedé à la couronne, lui donna en 1428. en reconnoiſſance de ſes ſervices, la charge de grand-maître, & general reformateur des eaux & forêts de France; mais il n'en fit pas long-tems les fonctions, étant mort l'année ſuivante, ſans poſterité de *Blanche* de Trie, fille unique de *Charles*, comte de Dammartin, & de *Jeanne* d'Amboiſe, dame de Neſle & de Montdoubleau; ni d'*Iſabelle*, fille de *Guy* ſeigneur de la Tremoille, & de *Marie* dame de Sully ſes deux femmes. La poſterité de cette maiſon ſubſiſtoit encore en 1709. en la perſonne d'*Henri-François* comte de la Riviere, lieutenant de roi en Bourgogne. * Juvenal des Urlins, *hiſtoire de Charles VI.* Le Laboureur, *hiſtoire de Charles VI.* L'Abbé de Choiſy, *hiſtoire de Charles V. & de Charles VI.* Le pere Anſelme.

BUREAU (Jean) ſeigneur de Montglat, chevalier & chambellan du roi, ne prenoit que la qualité de receveur ordinaire de Paris, lorſque le roi Charles VII. le commit au gouvernement de l'artillerie de France, pour le ſiege de la ville de Meaux en 1439. Il fit encore la fonction de maître de l'artillerie, lorſque le roi fit la guerre aux princes du ſang, qui s'étoient ſoûlevés contre lui en 1440. & il exerça la même charge contre les Anglois en 1441. ſervit aux ſieges de Pontoiſe & de Harfleur; commanda les francs-archers devant Falaiſe; ſe trouva à la priſe de Bayeux; & fut employé à la capitulation de Caën. Il ſe ſignala encore à la priſe de Bergerac, ſervit au recouvrement de la Guyenne, traita la reddition des châteaux de Montguyon, de Blaye, & mit le ſiege devant Libourne, & ſaint Millon qu'il prit. Bureau fut enſuite commis pour traiter de la reduction de Bourg, de Fronſac & de Bourdeaux, dont il fut déclaré maire perpetuel. Il ſervit encore à remettre ſous l'obéiſſance du roi, Caſtillon & Cadillac, l'an 1453. & fut fait chevalier par le roi Loüis XI. lors de ſon ſacre. Il mourut à Paris le 5. Juillet 1461. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jacques de la Boucherie en ſa chapelle, où ſe voit ſon épitaphe. JEAN Bureau étoit frere de *Gaſpard*, maître de l'artillerie, en 1449. & fils aîné de *Simon*, écuyer bourgeois de Paris. Il épouſa *Germaine* Hiſſelin, de laquelle il eut trois fils; *Jean* Bureau évêque de Beziers mort à Paris le 2. Mai 1490. & enterré dans l'égliſe des Celeſtins, devant le grand autel; *Pierre*, ſeigneur de Montglat, treſorier de France, mort ſans lignée; & *Simon*, ſeigneur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles; *Philippe*, qui fut mariée à *Nicolas* de la Baluë chevalier, ſeigneur de Villepreux, frere de *Jean*, cardinal de la Baluë; & *Iſabelle*, qui épouſa *Geofroi* Cœur, ſeigneur de la Chauſſée, maître d'hôtel du roi Loüis XI. De ce mariage nâquirent *Jacques* Cœur, mort ſans lignée; *Germaine* Cœur, dame de Montglat, de Beaumont & de Sancy, mariée en 1493. à *Loüis* de Harlay, chevalier, baron de Montglat, &c. duquel eſt deſcenduë toute la maiſon de Harlay; & *Marie* Cœur, dame de Gironville, de Boulencourt & d'Augerville, femme d'*Euſtache* Luillier, ſeigneur de Meſmin, maître des comptes à Paris, de laquelle ſont ſortis les ſeigneurs de Boulencourt, de la Malmaiſon, d'Orgeval, & d'Orville. * Le P. Anſelme, *hiſtoire des grands officiers de la couronne.*

BUREAU (Laurent) de Dijon, évêque de Siſteron, naquit de parens extrémement pauvres. Les Carmes lui donnerent l'habit de leur ordre, & il y profita ſi bien, qu'il fut docteur de Paris, & l'un des plus celebres prédicateurs de ſon tems. Son merite le fit choiſir pour être confeſſeur des rois Charles VIII. & Loüis XII. Il fut auſſi provincial de la province de Narbonne, & évêque de Siſteron en l'année 1499. L'an 1501. le pape Alexandre VI. & le roi Loüis XII. le commirent pour informer de la conduite des Vaudois, qui reſtoient dans les montagnes de Dauphiné. Il compoſa divers ouvrages en proſe & en vers, & entr'autres, l'*Etude*, ou des loüanges du prophete Elie, & un traité des hommes illuſtres de ſon ordre. Il mourut à Blois en 1504. * Trithem. *de ſcript. eccleſ.* Gaguin. *epiſt.* 54. Symphorien Champier, *des hommes illuſt. de France.* Poſſevin. *in appar. ſacr.* Chopin. *ſacra polit. l. 2. tit. 8.* Voſſius, *de hiſt. lat.* Columbi, *de epiſcop. Siſter.* Sammarth. *Gall. Chriſt. &c.*

BURELLA ou CITTA BURELLA, fort petite ville du royaume de Naples, dans l'Abruſſe citerieure, près de la riviere de Sangro, & du comté de Moliſe, à cinq lieuës de Moliſe, & à ſix de Solmone. * Maty, *dict.*

BUREN, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Gueldres, avec titre de comté, eſt ſituée près de la riviere de Slingh, ſur le ruiſſeau appellé autrefois *la Foſſe aux Mules*, à une lieuë de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BUREN, petite ville du cercle de Weſtphalie, eſt ſituée ſur la riviere d'Alm, dans l'évêché de Paderborn, vers le midi. Cette ville capitale d'une baronie, fut brûlée par les Heſſiens l'an 1637. mais les évêques de Paderborn ont pris ſoin de la rétablir. * Maty, *dict.*

BUREN, petite ville de Suiſſe, eſt ſituée dans le canton de Berne ſur l'Aar, entre Soleure & Bienne. Quelques geographes la prennent pour la ville qu'on nommoit anciennement *Petinesca*, que d'autres placent à Bienne. * Maty, *dict.*

BUREN (de) famille noble & fort ancienne en Suiſſe, comme on le peut voir dans la coſmographie de Munſterus, a été conſiderable, & par divers emplois que ceux de cette famille ont exercés, & par diverſes terres & ſeigneuries qu'elle a poſſedées. ARNAUD de Buren étoit déja en haute eſtime l'an 1166. comme cela paroît par divers titres, & particulierement par une tranſaction rapportée par Stumſius, *dans ſa chronologie Suiſſe, pag.* 306. Ses deſcendans ſe retirerent enſuite avec un grand nombre d'autres familles diſtinguées dans la ville de Berne, pour ſe mettre à couvert des vexations des comtes de Kyburg, & autres grands ſeigneurs de ce pays-là. Leur retraite fut ſuivie de divers emplois conſiderables qu'on leur donna, & leurs ſervices ne contribuerent pas peu à l'accroiſſement de cette republique. JEAN, qui fut d'égliſe; & CONRAD, avec *Mathilde* ſa femme, firent de grandes liberalités pour la fondation de divers monaſteres du voiſinage, environ vers l'an 1200. NICOLAS & JACOB freres, avec *Berte* leur mere, ſe diſtinguerent auſſi en œuvres pies, pour les mêmes ſujets l'an 1274. & 1276. OTTON & *Iſabelle* de Coudrefin ſa femme continuerent auſſi à faire des donations conſiderables à divers couvens, en terres & fiefs, dont quelques alienations furent autoriſées par *Iſabelle* comteſſe de Kybourg, en 1307. PIERRE & RODOLPHE, freres, & fils d'Otton, l'un conſacré à l'égliſe, l'autre du grand conſeil ſouverain de la republique de Berne, contribuerent liberalement pour la fondation du monaſtere des Dominicains de cette ville en 1326. leurs noms & armes y ſubſiſtent encore. JEAN, fils de Rodolphe, ſenateur de la republique en 1345. & ſeigneur

Digitized by Google

ſeigneur de Morifried, près du lac de Brientz, qu'il acheta de Jean de Riggenberg chevalier en 1356. cut pour fils JEAN, auſſi ſeigneur de Morifried & de la baronie de Signar, qu'il acquit pour onze cens florins d'or en 1399. Il étoit auſſi ſenateur de la republique, à laquelle il rendit des ſervices importans. Ses deſcendans pendant dix generations, ont toûjours été dans les premieres charges de l'état. On trouve dans cette famille vingt-deux ſenateurs & banderets, qui en tems de guerre & de paix ont rendu des ſervices conſiderables à la republique, de même qu'à pluſieurs rois & princes étrangers. Ils ont auſſi donné à l'égliſe diverſes perſonnes, qui y ont occupé des rangs conſiderables. Louis de Buren ſervoit en qualité de capitaine dans les deux celebres batailles de Murat & de Nancy, où Charles *le Hardi*, duc de Bourgogne, fut défait en 1476. & 1477. Il fut par ordre des Cantons, commandant du comté de Bade. Loüis XII. roi de France, l'appella à ſon ſervice, & lui donna, avec une compagnie Suiſſe, des emplois conſiderables dans ſon armée, pour la conquête du Milanez en 1499. & 1500. Il fut du grand conſeil, ſenateur & bailli du comté de Thune. NICOLAS fut prieur de Serlier, près de Neufchâtel. *Agnès*, abbeſſe de Graderthal ou Val-de-Grace, dans l'Argow, fut, pour ſa vie exemplaire, beatifiée en 1405. *Eliſabeth*, abbeſſe de l'Iſle de ſaint Michel à Berne en 1503. DAVID ſeigneur de Seſtingues, & baron de Vaumarins, dans le comté de Neufchâtel, qu'il herita de *Marguerite* de Bonſtetten ſon épouſe, porta les armes dans ſa jeuneſſe ſous Frederic-Henri prince d'Orange, & dans l'empire, où il acquit de l'honneur. Il fut bailli de Lauſane & Romanmoſtier en 1640. & 1650. puis ſenateur & banderet de la republique de Berne. En reconnoiſſance de ſes ſervices & de ceux de ſes prédeceſſeurs, l'empereur lui confera la dignité de baron de l'empire, pour lui & tous ſes deſcendans; & les lettres en furent enregiſtrées dans la matricule de l'empire. JEAN-CHARLES ſon fils, qui vivoit encore vers la fin du ſiecle paſſé, baron de Vaumarins, premier vaſſal & grand veneur des comtés ſouverains de Neufchâtel & de Valangin, a été bailli à Nion, dans le pays de Vaud, près de Geneve, ſenateur & banderet depuis 1682. * *Mem. manuſcrits.*

BURFORD, bourg d'Angleterre, dans la partie meridionale du comté d'Oxford, qu'on appelle *Brampton*, eſt ſitué ſur une hauteur. C'eſt un lieu ancien; & c'eſt près de là qu'il ſe donna une grande bataille l'an 750. entre Cuthbert, roi des Saxons occidentaux, & Ethelbald roi de Mercie, où ce dernier fut entierement défait, & ſon étendart, ſur lequel il y avoit un dragon repreſenté, fut pris. Ce dont on a celebré la memoire dans ce bourg pendant quelques ſiecles. Burford donne le titre de comte au duc de ſaint Albans. Il eſt à 61. milles anglois de Londres: il y a près de là un lieu nommé *Burford-Downs*, fort renommé pour la bonté de ſes chevaux. * *Dict. Angl.*

BURG, petite ville des Provinces-Unies, eſt dans le comté de Zutphen, ſur le vieux Iſſel, entre la ville d'Anholt & celle de Doteskom. * Maty, *dict.*

BURGAW ou BURGOW, en latin *Burgavia*, pays d'Allemagne dans la Soüabe, avec titre de marquiſat, eſt ſitué le long du Danube au ſeptentrion, & entre le Lech au levant, & vers deux ou trois autres petites rivieres au ſeptentrion, leſquelles ſe jettent dans le Danube au deſſous de l'Iller. Burgaw eſt la ville capitale, ſituée ſur la riviere de Mindel, & donne le nom au pays. Il y a encore quelques bons bourgs & des monaſteres celebres; comme Welden, Wettenhauſen, Reiſempurg, Ietingen, &c. Cette ville fut aſſiegée par l'empereur Loüis de Baviere, qui ne la put prendre en l'année 1321. Ce pays a environ huit ou dix lieuës de long & autant de large. Il a eu autrefois des marquis particuliers. Henri, dernier de cette famille, mourut vers l'an 1283. & depuis ce tems le marquiſat de Burgaw eſt entré dans la maiſon d'Autriche, & a même été ſouvent le titre & l'appanage des cadets.

BURGDORFF, petite ville avec un château, eſt en Suiſſe, dans le canton de Berne, environ à trois lieuës de la ville de Berne, vers le ſeptentrion oriental. * Maty, *dict.*

BURGEL, bourg ou petite ville du duché d'Altenbourg en Miſnie, eſt ſitué ſur une petite riviere à deux lieuës de Jana, & à quatre de Naumbourg vers le midi. Il eſt chef d'un bailliage qui appartient aux ducs de Saxe-Weimar. * Maty, *dict.*

BURGENSIS (Loüis) premier medecin des rois François I. & Henri II. né à Blois environ l'an 1494. étoit fils de *Jean* Burgenſis, medecin de Loüis duc d'Orleans, depuis roi de France, XII. du nom. Il fut reçu docteur en medecine de la faculté de Paris dès l'âge de 18. ans, & fut admis à 22. ans par le roi François I. au nombre de ſes medecins ordinaires. Il fut enſuite premier medecin de ſa majeſté; & contribua beaucoup à la délivrance de ce roi, lorſqu'il étoit priſonnier à Madrid, par un artifice dont Charles V. ne ſe déſia pas. François I. étant tombé malade, Burgenſis fit croire à l'empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer ſa gueriſon, parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles V. de traiter promptement avec le roi, pour ne pas perdre ſa rançon; & ainſi François I. fit ſon accord en 1526. à des conditions que l'empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgenſis fut recompenſé au retour du roi, & acheta les ſeigneuries de Montgougier & de Meulan. Après la mort de François I. il fut auſſi premier medecin de Henri II. ſans que Fernel, qui étoit en faveur, voulût lui diſputer ce rang. * Bernier, *hiſt. de Blois.*

BURGH, bourg d'Angleterre dans le comté de Lincoln, appartient au canton de Wray, dans la diviſion de Lindſey. * *Dict. Angl.*

BURGI, BURGO ou BURGIUS (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui eſt un bourg dans la Romagne, & évêque de Borgo S. Sepolchro, vivoit au commencement du XVII. ſiecle. Il avoit un benefice dans le lieu de ſa naiſſance; ce qui le fit long-tems connoître ſous le nom de *Prieur de Modiana*. Son érudition lui fit des amis illuſtres, entr'autres, le cardinal Paleotte, qui lui communiquoit ſes ouvrages. Depuis il fut choiſi pour être ſecretaire des cardinaux; & ſous le pontificat de Clement VIII. il eut l'évêché de Borgo S. Sepolchro, & fut employé dans les plus grandes affaires par le cardinal Aldobrandin. Quelque-tems après il en fut éloigné, pour avoir eu trop de correſpondance avec le duc de Florence, à la cour duquel il ſe retira. Mais le cardinal de Medicis ayant été élû pape en 1605. ſous le nom de *Leon XI.* le remit en faveur. La prompte mort de ce pontife arrêta le cours de la fortune de Burgi. Il prononça le 8. du mois de May de la même année, cette harangue que nous avons de lui, &, mourut vers l'an 1609. âgé de 63. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. 1. imag. illuſtr. ch.* 67.

BURGIAN ou BOURGIAN, ville du Choroſan, province de Perſe, eſt au nord du lac qui porte ſon nom, & environ à 65. lieuës de la ville d'Herat, vers le levant. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Alexandrie, capitale de l'Arie, que d'autres mettent à Herat. * Maty, *dict.*

BURGIAN (le lac de) anciennement *Arius Lacus*, grand lac de la Perſe. Quelques-uns le mettent dans le Choraſan, & d'autres dans le Siziſtan. Quoi qu'il en ſoit, ce lac reçoit pluſieurs rivieres, & il n'en produit aucune. * Maty, *dict.*

BURGOS, en latin *Brauum* ou *Bracelum*, enſuite *Burgi*, ſur l'Arlança, ville épiſcopale de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, maintenant dans la vieille Caſtille, dont elle eſt capitale, avec archevêché, à douze lieuës de Valence, à ſeize de Valladolid, & à trente-cinq de Madrid. Quelques uns la prennent pour la *Brauum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum* & *Maſburgum*. Elle eſt des plus belles, des plus grandes & des plus peuplées de toute l'Eſpagne, ſituée ſur le penchant d'une colline, qui a un château aſſez fort & ancien ſur le ſommet, & au pied la riviere d'Arlança, qu'on y paſſe ſur divers ponts. Les ruës ſont aſſez etroites & mal diſpoſées, comme dans les villes anciennes: il y en a pourtant de plus grandes & de plus bel-

Digitized by Google

les, & ſur-tout celles qui aboutiſſent aux places de *la Lana*, de *la Huerte del Rei*, & de l'égliſe cathedrale, qui eſt tres-vaſte & magnifique. Outre cette égliſe il y en a encore d'autres tres-belles, diverſes abbayes, des monaſteres, & un college de Jeſuites. Les Dominicains en ont auſſi un. Le monaſtere du Crucifix des Auguſtins y eſt auſſi celebre. Ils prétendent que le Crucifix qu'ils poſſedent, & qui eſt une des grandes devotions d'Eſpagne, a été fait par Nicodeme. D'autres le diſent apporté du ciel. Il y a dans Burgos un hôpital royal de quatre-vingt mille liv. de revenu. On dit que l'archevêque en a ſix-vingt mille. Il y a auſſi hors des murailles un celebre monaſtere de cent-cinquante religieuſes, qui ſont toutes filles de princes ou de grands ſeigneurs. Ce monaſtere en a dix-ſept autres ſous ſa dépendance, quatorze villes & cinquante bourgs ou villages, dont l'abbeſſe élit les gouverneurs & les magiſtrats, & diſpoſe de douze commanderies. Burgos eſt une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre leſquels on diſtingue celui du connétable, & celui de l'archevêque. Le ſiege épiſcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou, ſelon d'autres, en 1097. au XVI. ſiecle, Gregoire XIII. à la priere du roi Philippe II. en fit un archevêché, qui a pour ſuffragans Pampelune, Calahora & Palencia, & qui vaut quarante mille ducats de revenu. Saint Aleaume, autrement S. Eleſmes, mourut en cette ville vers l'an 1100. & fut enterré dans le monaſtere de ſaint Jean, dont il avoit été abbé. Son corps fut transferé depuis dans une égliſe paroiſſiale de la ville, appellée de ſon nom ſaint Eleſmes, & la ville l'a choiſi pour ſon patron. * Mariana, *l.* 8. *c.* 2. Lucius Marineus, *l.* 3. *de reb. Hiſpan.* Botero, *relat. Hiſpan.* Noniu, *deſcript. Hiſp.* Merula, *Coſmograph. P.* II. *lib.* 2. Gregorius Algarez, *Polit. eccleſ. Hiſp.* Schottus, *biblioth. Hiſpan. t.* 1. *c.* 5. Le Mire, *geogr. eccl. & nov. epiſc. l.* 4. *c.* 13. Baillet, *Vies des Saints*, *au* 30. *Juin.*

SYNODES DE BURGOS.

Les évêques de Burgos ont ſouvent publié des ordonnances dans les ſynodes qu'ils ont eu ſoin d'aſſembler, pour le bien & l'avantage de leur diocèſe. Gonzales, qui en étoit évêque, celebra un ſynode en 1377. Jean de Cabeça de Vaca en aſſembla un en 1421. Loüis de Cunna en 1474. & Paſchal en 1499. & 1500.

BURGOS (Antoine) Eſpagnol, natif de Salamanque, avoit une grande connoiſſance de la juriſprudence civile & canonique. On l'envoya en Italie, où il enſeigna vingt ans à Bologne, dans le college de ſaint Clement des Eſpagnols, fondé par le cardinal Albornoz. Le pape Leon X. l'appella à Rome, & lui donna une charge dans la ſignature, qu'ils appellent *de Grace*. Antoine de Burgos l'exerça aſſez long-tems, & mourut là 70. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit ſur divers chapitres des decretales. * Gui Pancirole, *de Clar. leg. interpr. lib.* 3. *cap.* 54. Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.*

BURGOS (Jean-Baptiſte) religieux de l'ordre de S. Auguſtin, étoit de Valence en Eſpagne. Son merite le fit diſtinguer dans ſa province, dont on lui donna la conduite; & ſa profonde connoiſſance dans la theologie le fit choiſir pour aſſiſter au concile de Trente. Il y prononça le troiſieme Dimanche de l'Avent de l'an 1562. cet excellent diſcours, qu'on a depuis publié, ſur les quatre moyens dont on ſe peut ſervir pour extirper les hereſies. Il enſeigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *bibl. Hiſpan.* Le Mire, *de ſcript. ſæc. XVI.*

BURGOS (Paul) *cherchez* PAUL DE BURGOS.

BURGOW, *cherchez* BURGAW.

BURGRAVE, titre & dignité en Allemagne. Les burgraves dans leur origine étoient les gouverneurs des forteresſes de leur diſtrict. On les nommoit *Comites Caſtellani*. Le burgraviat de Nuremberg appartenoit à la maiſon de Brandebourg; celui de Magdebourg à celle de Saxe. En Bohême, le principal officier, qui fait les fonctions de Viceroi, eſt nommé *Burgrave*; l'on rapporte l'origine de celui de Nuremberg à l'empereur Henri IV. lequel donna le droit de bourgeoiſie à cette ville en 1060. après y avoir élevé une égliſe à Dieu ſous l'invocation & le nom de *ſaint Gilles*. D'autres prétendent que ce burgraviat eſt encore plus ancien, & le rapportent à Conrad II. dans lequel tems Nuremberg fut fait partie de l'empire Romain en 911. Dans la Pruſſe, le burgrave eſt une des quatre principales charges de la province; & en Gueldres le burgrave de Nimegue eſt préſident des états de cette province. Il y a d'autres pays où cette dignité eſt avilie, ſur-tout dans le Palatinat. De quinze familles qui joüiſſoient autrefois dans l'empire du titre de burgrave, il n'en reſte plus que deux; celle de Daun, & celle de Koinhgerg. * Tob. Pfanner, *de præcipuis Germaniæ principum gentib. c.* 4. *Lettere di Gregor. Leti*, *Part. I. pag.* 74. *& ſeq.*

BURI (Richard de) *cherchez* ANGERVILLE.

BURIANA, anciennement *Priſa*, lac de la Toſcane en Italie, eſt dans le Siennois, près de la côte, & a pris ſon nom du bourg de Buriana, qui eſt ſur ſes bords. On l'appelle auſſi le *Lac de Caſtiglione*, du nom d'un autre bourg, qui eſt ſur ſa rive occidentale. * Maty, *dict.*

BURIANA, bourg de la Toſcane en Italie, eſt dans le Siennois, ſur le lac de Buriana ou de Caſtiglione, à l'endroit où il reçoit la riviere de Bruno. On croit que Buriana eſt la ville de l'ancienne Etrurie, qu'on nommoit *Saleumbrona* ou *Salebrone*. * Maty, *dict.*

BURICK ou BUDRICK, *Burichum*, *Budrichum* & *Burunchum*, ville d'Allemagne dans le duché de Cleves, eſt ſituée ſur le Rhin, à deux ou trois lieuës de Gueldres, & eſt aſſez bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres; & c'eſt l'une des quatre villes que le roi Loüis XIV. fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Ce fut le maréchal de Turenne qui l'aſſiegea avec une partie des troupes de ſa majeſté. Depuis on l'abandonna.

BURIDAN (Jean) natif de Bethune dans l'Artois, docteur & recteur de l'univerſité de Paris dans le XIV. ſiecle, vivoit encore, ſelon le Gaguin l'an 1355. Il paſſa pour un des plus habiles philoſophes de ſon tems, lorſque la philoſophie ne conſiſtoit que dans la diſcuſſion de queſtions vaines & inutiles; & c'eſt de lui qu'eſt venu le proverbe de l'*Aſne de Buridan*, qui a été depuis ſi commun dans l'école, dont on peut voir l'explication dans le *dict. crit.* de Bayle, *au mot* Buridan. Aventin rapporte que Buridan, qui étoit diſciple d'Ockam, & de la faction des *Nominaux*, fut perſecuté par ceux des *Reaux*, & obligé de ſe refugier en Allemagne, où il fonda, dit-il, l'univerſité de Vienne. Il compoſa quelques traités, *Quæſtiones Metaphyſicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Ariſtotelis phyſicam*, *&c.* * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Du Boulay, *hiſtor. univerſ. Pariſ.*

BURIS ou BULIS, & SPERTHIS, Lacedemoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xerxès, & ſe ſoûmirent à endurer telle ſorte de ſupplice que bon lui ſembleroit, pour expier le crime que les Lacedemoniens avoient commis, par le meurtre des heraults que ce roi leur avoit envoyés. Cette intrepidité donna de l'admiration à Xerxès, qui non ſeulement leur pardonna le crime de leurs citoyens; mais les pria même de demeurer avec lui au rang de ſes favoris: à quoi ils répondirent, qu'étant venus pour ſauver leur pays, ils n'avoient garde d'abandonner ainſi, & qu'ils chriſtlioient beaucoup plus leur liberté que le royaume de Perſe. * Plutarque. Herodote, *liv.* 7.

BURISDAN (Jean-Baptiſte de) a fait des commentaires ſur les coûtumes de Vermandois, de Ribemont, de S. Quentin, de Noyon, de Coucy & de Reims, dont il eſt parlé *au Journal des ſçavans du mois de Fevrier* 1666.

BURLEY (Gautier) Anglois, prêtre & theologien de l'univerſité d'Oxford, qui vivoit dans le XIV. ſiecle en 1337. étudia à Paris, & eut pour maître, Jean Duns, dit *Scot*, & pour compagnon, Guillaume Ockam. Lorſqu'il fut de retour en ſon pays, il écrivit contre le même Scot; & laiſſa pluſieurs traités de philoſophie, & un de la vie des philoſophes, qui eſt pour-

Digitized by Google

tant plein de fautes, & qui fait connoître que ſon auteur avoit peu de connoiſſance des belles lettres. Il croit que Pline, auteur de l'hiſtoire naturelle, & celui qui a écrit les épîtres, ne ſont qu'un. Il confond même pluſieurs auteurs de même nom. A cela près, il ſavoit aſſez bien la ſcholaſtique, qui étoit la ſcience de ce tems là. * Baleus. Leland & Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Geſner, *biblioth.* Voſſius, *de hiſt. Lat. l. 2. c. ult.*

BURLINGTON, ville maritime d'Angleterre, dans le comté d'Yorck. Elle eſt ſur une hauteur, environ à un mille de la mer; mais du côté de la mer il y a un quai, qu'on nomme *le Quai de Burlington*, dont la baye voiſine eſt appellée *la Baye de Burlington.* En 1664. Richard Boyle, comte de Cork en Irlande, fut fait comte de Burlington par le roi Charles II. * *Dict. Anglois.*

BURMAN (François) profeſſeur en theologie à Utrecht, étoit fils de PIERRE Burman, miniſtre de l'égliſe Prétenduë Réformée, que les Refugiés des Pays-Bas avoient établie à Francfendal, & de *Jeanne* Balde. Il nâquit à Leide, où ſon pere & ſa mere s'étoient refugiés en 1628. lorſque les Eſpagnols ravagerent tout le Palatinat. Peu de tems après *Pierre* Burman étant mort à Emmerick, dans le pays de Cleves, où il avoit été appellé pour y exercer ſon miniſtere, la veuve ſe retira à Leide, où François Burman fit ſes études ſous la direction de Feſtus Hommius. A l'âge de 23. ans il fut appellé par des Hollandois établis à Hanau en Allemagne, pour être leur miniſtre. Les fonctions de ſon miniſtere ne l'empêcherent pas de continuer ſes études avec beaucoup d'application. De-là il fut appellé à Leide pour être regent du college des Etats de Hollande, où il avoit lui-même été élevé & inſtruit. A peine y avoit-il été un an, que ſon merite & ſa réputation le firent appeller à Utrecht, pour y être profeſſeur en theologie, à quoi l'on joignit enſuite la charge de miniſtre de l'égliſe. Il épouſa la fille du celebre *Abraham* Heidanus, qui étoit veuve de *Denys* Crucius, miniſtre de l'égliſe de Nimegue, & duquel elle eut entr'autres, *Charles* Crucius, qui étoit en 1714. à la tête de la magiſtrature de Leide. François Burman eut quatre enfans de ſon épouſe, une fille & trois fils, dont l'un exerce la charge de profeſſeur en hiſtoire, en langue grecque & en éloquence à Utrecht; & l'autre eſt un des miniſtres de l'égliſe Flamande d'Amſterdam. François Burman étoit tres-eſtimé, & rendit de ſon tems l'univerſité d'Utrecht tres-floriſſante. Il étoit bon philoſophe, entendoit bien les langues ſçavantes; il étoit grand theologien & bon prédicateur. Il a expliqué en flamand le pentateuque, & les livres de Joſué & des Juges. Il a donné un cours de theologie, qui a été pluſieurs fois imprimé. Il ne ſuivoit pas ſi aveuglement Coccéius, qu'il ne l'ait abandonné dans l'explication de diverſes propheties. Il mourut le 10. Novembre de l'année 1679. *Grævius, dans l'oraiſon funebre de François Burman.*

BURNETTUS ou BRUNETTUS LATINUS, Florentin, a fait un livre intitulé, *Treſor de l'origine & de la nature de toutes choſes*, qu'il compoſa en François, & dont il fit depuis une verſion italienne. Il répondit à ceux qui lui demandoient pourquoi il avoit écrit en françois, & non en italien, qui étoit ſa langue maternelle; qu'il demeuroit en France, lorſqu'il compoſa ſon livre, & que la langue Françoiſe étoit plus agréable & plus commune que les autres. Il compoſa pluſieurs autres livres, & mourut à Florence l'an 1295. * Bayle, *dict. crit.*

BURNHAM, bourg d'Angleterre, dans le nord-eſt du comté de Norfolk, & dans la contrée nommée *Brother-Toft*, aſſez près de la mer, à 90. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BURNTWOOD, bourg d'Angleterre, dans la partie du comté d'Eſſex, qu'on appelle *Chelmsford*, eſt un lieu ancien & bien peuplé, à 17. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BURREYO (Jean de) *cherchez* BUTRIO.

BURRHUS (Afranius) commanda les gardes Prétoriennes ſous Claude, & après lui ſous Neron, duquel il avoit été gouverneur. Il s'étoit ſignalé dans les armées, & ſes mœurs tenoient de la ſeverité des anciens Romains. Mais Neron, après s'être défait de ſa mere Agrippine, dont Burrhus étoit créature, attaqua Burrhus à ſon tour, & le fit empoiſonner, à ce qu'on croit, l'an de J. C. 62. par des gens qui feignirent de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *annal.* 12. 13. & 14.

BURRHUS, chimiſte & heretiarque, *cherchez* BORRI.

BURROWBRIDGE, bourg d'Angleterre, dans la partie occidentale du comté d'Yorck, & dans la contrée qu'on appelle *Clare.* * *Dict. Angl.*

BURRUS (Pierre) né à Bruges, originaire de Noyon, licentié en droit canon, & chanoine d'Amiens, dans le XVI. ſiecle, mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a compoſé pluſieurs poëmes; mais dont quelques-uns ſeulement ont été publiés. Ce ſont diverſes hymnes ſur les fêtes de Notre-Seigneur & de ſa ſainte Mere. La vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le continuateur de Tritheme, *de ſcript. eccl.* Geſner, *in bibl.* Valere André. *bibl. Belg. &c.*

BURSE, autrefois PRUSSE, *Pruſa* ou *Pruſias ad Olympum*, ville de Natolie en Aſie, autrefois capitale de la Bithynie, eſt ſituée au-deſſous du mont Olympe. On croit que Pruſias roi de Bithynie la fit bâtir. Depuis elle fut metropole ſous le patriarchat de Conſtantinople. Oſman ou Othoman, qui a été le premier prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le ſiege de ſon état, bien que les Arabes ayent cru que le ſiege de l'empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoi qu'il en ſoit, depuis ce tems Burſe a été ſoûmiſe aux Otomans. Il s'y trouve une ſi grande abondance d'eau, que les habitans la font paſſer par tous les logis, d'où elle entraîne toutes les ordures. Outre ces eaux, il y en a qui ſont ſi chaudes, qu'on y peut faire cuire des œufs. On a pratiqué pluſieurs bains fort commodes au lieu où cette eau paſſe; & on s'y vient baigner de plus de cent milles aux environs, pour être gueri de diverſes maladies. Les plus beaux de ces bains ſont à une lieuë de Burſe. Le premier, qui ſe nomme *Eſquicaplia*, eſt un fort grand bâtiment de marbre. On entre dans une grande ſalle où il y a une belle fontaine d'eau fraîche, dont le baſſin eſt revêtu de marbre tout à l'entour. Après être deſhabillé, on va au bain d'eau chaude, qui eſt dans une petite ſalle, dont la voûte eſt ſoûtenuë par huit colonnes, au milieu de laquelle il y a une petite fontaine d'eau froide; après quoi on entre dans un lieu où eſt un grand baſſin, que cinq fontaines toutes boüillantes, qui ſortent de la muraille, entretiennent toûjours plein. Pour temperer la grande chaleur de ces eaux, on y fait couler un canal d'eau froide. Chacun ſe baigne dans ce grand baſſin couvert d'un dôme ſoûtenu de huit colonnes, entre leſquelles & la muraille, il y a un eſpace pour aller à l'entour. De ce bain on paſſe à un autre auſſi magnifique, appellé *Cucurtely.* Depuis quelque-tems on a abandonné le troiſiéme, nommé *Caramoſtafa*, parce que ſes eaux ſe ſont refroidies. Le plus grand & le plus chaud de ces bains s'appelle *Emcapleg*, où il y a quatre dômes & pluſieurs appartemens avec un fort grand baſſin. Ces eaux paſſent par des mines de vitriol; & on le connoît en ce que les bords de l'endroit d'où elles ſortent ſont couverts de couperoze. Le cinquiéme, qu'on nomme *Caimarge*, eſt le plus petit. Paul Lucas, qui en parle ainſi dans ſon voyage du Levant, *tome 2. chap.* 15. dit que ces bains ſont pavés de beau marbre blanc. Burſe eſt longue de plus d'une demie lieuë, & n'eſt pas fermée de murailles par tout. Vers le milieu, ſur une petite colline paroît un château preſque auſſi grand que le reſte de la ville. Ce château eſt fermé de murailles, & eſt tres-fort. Les Chrétiens ne peuvent y demeurer. On voit dans cette ville des reſtes d'un ſuperbe bâtiment, qui a été le ſerail des premiers ſultans de la maiſon Otomane. Il y a plus de deux cens moſquées, dont la plus belle eſt celle qu'on appelle la moſquée des Derviches. On voit dans une chapelle qui y tient, le tombeau d'un Muphti, que le grand ſeigneur fit étrangler à Burſe il y a environ 70. ans. On y trouve les tombeaux des pre-

Digitized by Google

miers empereurs Turcs & de leurs ſultanes. Ces tombeaux ſont autant de petites chapelles faites en dôme. Parmi ces tombeaux on y voit celui d'une ſultane Françoiſe, à ce qu'ils diſent. Cette ſultane, qui étoit Européenne, ayant été priſe ſur mer, fut preſentée au grand ſeigneur, qui fut ſi charmé de ſa beauté, qu'il la laiſſa vivre dans la religion où elle étoit née. Quand elle fut morte, les Chrétiens du pays la demanderent pour l'enterrer, ce qui leur fut refuſé, & elle fut enſevelie comme les autres ſultanes, & enterrée dans une petite chapelle voûtée, fermée de murailles, avec des fenêtres grillées. Près de cette ville il y a une montagne, au haut de laquelle il y a une chapelle fermée de bonnes murailles, & de grilles de fer, où demeure un hermite Turc. Thevenot rapporte qu'y étant allé, cet hermite lui montra l'épée de Roland, qui eſt large de plus de ſept pouces, & longue de quatre pieds, ſans la poignée, qui ſeule a près d'un pied de longueur; & qu'il lui dit que ce n'étoit que la moitié de la lame, & que l'autre moitié étoit chez le tréſorier du grand ſeigneur. Auprès de cette épée eſt la maſſe d'armes du même Roland. C'eſt un bâton de fer, gros deux fois comme le pouce, & long d'environ deux pieds. La poignée, qui la rend fort groſſe, eſt couverte de cuivre, & le bout de la maſſue eſt armé d'un gros lion du même métal. Dans la même chapelle on voit deux cercueils couverts chacun d'un poile de velours noir, avec un turban au bout. Ceux du pays diſent que ces cercueils enferment les corps de Roland & de ſon fils, qu'ils diſent être morts Muſulmans. L'épée & la maſſe ſont ſur une table, immediatement devant ces tombeaux. * Strabon, *l.* 12. Belon, *l.* 2. *c.* 42. Ptolomée. Pline. Thevenot.

BURSELLI, *cherchez* ALBERTUCCIO BURSELLI.

BURTA (Gabriel de) jeune rhetoricien de treize à quatorze ans étudiant à Toulouſe, y publia l'an 1677. un livre latin *in fol.* qu'on diſoit être de ſa compoſition, & qui avoit pour titre, *de l'Hiſtoire univerſelle, tant ſacrée que profane*, commençant depuis la naiſſance de J. C. & continuant ſur la ſuite des papes, des empereurs d'Occident & d'Orient, & des rois de France; mais on n'a point entendu parler de cet auteur depuis ce temslà. * Baillet, *Enfans devenus celebres par leurs études, page* 563.

BURTINGIUS, *cherchez* BUNTIN.

BURTON, bourg d'Angleterre dans la partie meridionale du comté de Weſtmorland, & dans la contrée qu'on appelle *Lonſdale*, ſur les frontieres du comté de Lancaſtre, à 204. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BURTON, ſur la Trente, bourg du comté de Staffort, dans la contrée nommée *Offelow*, ſur les frontieres du comté de Derby, d'où elle eſt ſeparée par la riviere de Trente, ſur laquelle il y a un pont de pierres de 35. arcades. Ce fut près de ce pont que le roi Edoüard III. mit en fuite Thomas comte de Lancaſtre, & pluſieurs barons. Ce bourg eſt à 96. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BURTON, bourg d'Angleterre dans le nord-weſt du comté de Lincoln, appartient au canton de Manlie, dans la diviſion de Lindſey, & eſt ſitué ſur la rive orientale de la riviere de Trente, qui à quatre milles de là ſe jette dans l'Humber. Il eſt à 127. milles anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BURTON ou BURTON-WEIS, lieu d'Angleterre dans le comté de Derby, d'où dans l'eſpace de huit ou neuf verges, meſure d'Angleterre, il ſort d'un rocher neuf ſources d'eaux minerales, dont huit ſont chaudes, & la neuvième tres-froide. Les habitans du Nord d'Angleterre les fréquentent beaucoup pour diverſes maladies. * *Dict. Angl.*

BURUZ, bourg ou petite ville de la Turquie en Aſie, eſt ſur le Madre, dans le Beglerbeglic de la Natolie, & vers les confins de celui de Caramanie. On croit que c'eſt l'ancienne *Cybra* ou *Cibura Magna*, ville de la grande Phrygie. * Maty, *dict.*

BURWELL, bourg d'Angleterre dans la partie orientale du comté de Lincoln, eſt dans le canton de Lowthe, & eſt une partie de la diviſion de Lindſey. * *Dict. Angl.*

BURY ou EDMONDS BURY, en latin *Villa Fauſtini*, ville d'Angleterre dans la partie occidentale du comté de ſuffolk, dans le canton appellé *Thenge*, eſt dans une ſituation agréable ſur la riviere de Lack, qui ſe décharge dans le grand Owſe. Elle fut appellée auparavant *Ville Royale*, *Royal-Town*, par le roi Saxon Segebert, qui y fonda une égliſe. Mais à la mort du roi Edoüard *le Martyr*, qui, pour n'avoir pas voulu renoncer au Chriſtianiſme, fut tué à Hoxon par les Danois, puis porté dans ce lieu pour y être enterré, elle prit le nom de *Bury* ou d'*Edmonds-Bury*, c'eſt à dire, *le ſepulchre d'Edmond*. Le roi Canut Danois, pour expier le crime de ſon pere Suenon, qui avoit tué ce prince, y fit bâtir une nouvelle égliſe & une abbaye, & y mit des moines noirs en 1020. à qui il donna la ville & pluſieurs bons heritages tout autour. Ces moines gouvernoient la ville par un ſeneſchal; & quand elle devint communauté, le magiſtrat faiſoit un ſerment de fidelité à l'abbé. Tout cela eſt ruiné à preſent, du moins quant à l'abbaye, qui reſſemblroit plûtôt à une ville fortifiée qu'à un monaſtere. La ville, compoſée de deux paroiſſes, eſt bien bâtie; ce qui fait que pluſieurs perſonnes diſtinguées y vont faire quelque ſéjour, enrichiſſent les habitans, & font valoir la ville. Il y a un college fondé par le roi Edoüard VI. Elle a été honorée du titre de baronie, en la perſonne de Henri Germyn, créé baron de cette ville en 1643. par le roi Charles I. & enſuite comte de ſaint Alban, par le roi Charles II. * *Dict. Anglois.*

BUS (l'iſle de) nouvellement découverte dans l'Ocean ſeptentrional, au levant de la vieille Groenlande, entre l'Iſlande & l'iſle de Terre-Neuve. On prétend qu'elle a quarante lieuës de long & quinze de large. Mais on n'en ſçait aucune particularité. * Maty, *dict.*

BUS (Ceſar de) inſtituteur des Peres de la Doctrine Chrétienne, fils de *Jean-Baptiſte* de Bus, gentilhomme originaire de Come au Milanez, & d'*Anne* de la Marche Provençale, naquit à Cavaillon le 3. Février de l'an 1544. Après avoir témoigné des ſentimens de pieté dans ſon enfance, il ſe laiſſa corrompre dans ſa jeuneſſe par les plaiſirs du ſiecle. Un de ſes freres ayant laiſſé des benefices par ſa mort, il ſe fit pourvoir de ceux qu'un ſimple clerc pouvoit poſſeder. Enfin, revenant à ſoi, il fit une démiſſion de ſes benefices, & renonça à la poëſie profane, dont il s'étoit mêlé juſqu'alors, & mena une vie tres-édifiante & tres-reglée. Son évêque le pourvut d'un canonicat dans la cathedrale, dont il remplit les devoirs tres-regulierement, menant une vie auſtere & pénitente. Quand il eut reçû l'ordre de la prêtriſe, il s'employa à confeſſer & à catechiſer, & il établit une congregation de prêtres ſeculiers, dont la fonction particuliere eſt d'enſeigner la Doctrine Chrétienne avec methode, de pluſieurs manieres differentes, ſelon la differente portée des peuples. Le pape Clement VIII. à qui il en avoit écrit pour avoir ſon approbation, renvoya cette affaire à l'archevêque d'Avignon, Taruſio, qui lui accorda l'égliſe de ſainte Praxede à Avignon, pour y commencer cette inſtitution. Taruſio ayant depuis été fait cardinal, fit approuver à Rome cette nouvelle congregation l'an 1598. Elle fut transferée de la maiſon de ſainte Praxede en celle de S. Jean *le Vieux*. Ceſar de Bus perdit la vûë treize à quatorze ans avant ſa mort, & ne laiſſa pas de continuer les fonctions de la Doctrine Chrétienne avec la même application. Il mourut à Avignon le jour de Pâques 15. Avril 1607. Paul V. avoit uni en 1616. l'inſtitution de la Doctrine Chrétienne à celle des Somaſques en Italie; mais Innocent X. en fit un ordre particulier l'an 1647. ſous un general François. La congregation ſe diviſe maintenant en trois provinces, d'Avignon, de Paris & de Toulouſe. Le B. Ceſar de Bus avoit compoſé des inſtructions familieres ſur les quatre parties de la Doctrine Chrétienne, leſquelles ont été données au public, & qui ſont encore recherchées. * Jacques Marcel. Jacques Beauvais & Pierre Du Mas, *en ſa vie*. Gautier, *au XVII. ſiecle de ſa chron. p.* 284. Baillet, *Vies des Saints du* 15. *Avril. Doctrine Chrétienne*. Hermant, *hiſt. des ordres religieux.*

Digitized by Google

BUSA & BUSATEN, bourg de la Tranſſylvanie, eſt ſitué entre la ville de Coloſwar & celle de Biſtricz. On la prend pour l'ancienne Napuca, ville de la Dace. * Matty, *dict.*

BUSBEC ou BOESBEC (Auger-Ghiſlen) connu ſous le nom d'AUGERIUS-GISLENIUS-BUSBEQUIUS, né en 1522. à Commines en Flandres, fils *naturel* de *Gilles* Ghiſlen, ſeigneur de Boesbec, qui eſt un petit village ſur le Lis. Dès ſon jeune âge il montra beaucoup de penchant pour les lettres. Son pere, qui étoit homme de qualité & de credit, & dont l'empereur Charles-*Quint* eſtimoit la famille & le merite, le fit élever avec beaucoup de ſoin, & prit un reſcrit de cet empereur pour le legitimer. Enſuite il l'envoya à Louvain, puis à Paris, à Veniſe, à Bologne & à Padoue, & lui donna pour maîtres les plus excellens hommes qui floriſſoient alors dans ces villes. Lorſqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il reſta quelque-tems avec l'ambaſſadeur de Ferdinand I. alors roi des Romains, qui enſuite l'appella à Vienne en Autriche. Ce prince le nomma ſon ambaſſadeur à la Porte de Solyman II. empereur des Turcs, qui n'étoit pas alors à Conſtantinople, & que Busbec alla trouver à Amaſie en Aſie. Il a publié une relation de ſes voyages, & il y joint une hiſtoire naturelle des pays par où il paſſoit, écrite avec une exactitude admirable. En 1562. il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche, de Leve & de Berenguel de Requeſens, pris par le Baſſa Piali dans l'iſle de Gerbes, & s'en revint avec le premier ſur la fin de la même année à Vienne. On lui confia le gouvernement des jeunes princes, fils de Maximilien II. Depuis en 1570. ce prince le nomma pour conduire en France la princeſſe Eliſabeth ſa fille, mariée au roi Charles IX. & lui commanda de s'y arrêter en qualité de ſon reſident. Après la mort du roi Charles IX. lorſque cette reine qui l'avoit fait intendant de ſa maiſon & de ſes affaires, ſortit de France, elle le laiſſa à la cour de France en qualité de miniſtre: commiſſion qu'il exerça auſſi au nom de l'empereur Rodolphe. Il y étoit encore en l'an 1592. & ſouhaitant d'aller paſſer quelques mois chez lui dans les Pays-Bas, il en obtint la permiſſion de l'empereur. Paris commençoit alors à revenir de ſon entêtement pour la Ligue. Auger Ghiſlen, qui ſavoit que ce changement étoit très-défavantageux pour la maiſon d'Autriche, qui ſoûtenoit les Ligueurs, voulut prévenir par ſon départ les accidens fâcheux qu'il prévoyoit; mais en paſſant par la Normandie, quelques ſoldats ſortis de la garniſon de Roüen, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, le rencontrerent, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne. D'autres diſent qu'ils le ſurprirent dans une hôtellerie durant la nuit, qu'ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener; mais qu'ayant appris ce qu'il étoit, ils le mirent en liberté. Le gouverneur de Roüen en fit d'abord témoigner ſon déplaiſir à Buſbec, qu'une fièvre violente obligea de ſe faire porter dans la maiſon d'un gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. & en la 70. de ſon âge. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſon amour pour les belles-lettres, & ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recüeillit dans le Levant diverſes inſcriptions qu'il envoya à Scaliger, à Lipſe & à Gruter, & y amaſſa plus de cent manuſcrits grecs, qui ſont encore aujourd'hui un des plus riches ornemens de la bibliotheque de l'empereur. Nous avons auſſi de lui, *Epiſtola Turcica Legationis IV. Concilium de re militari contra Turcas inſtituenda. Itinera II. Conſtantinopolitanum & Amaſianum; Epiſtolarum, Legationis Gallica, lib. II.* * Le Mire, *in elog. Belg. & de ſcript. ſec. XVI.* De Thou, *hiſt. l. 26.* Melchior Adam, *in vit. juriſc. German.* Valere André, *bibl. Belg.* Matthiole, *l. 3. epiſt. &c.*

BUSCH (Jean) chanoine regulier de Windeſem à Zwol dans l'Overiſſel, entra dans cette congregation vers le commencement du XV. ſiecle, juſqu'en l'an 2464. qu'il achevad de compoſer la chronique de Windeſem, diviſée en deux livres, dont l'un contient l'établiſſement de la congregation de Gerard le Grand, & des monaſteres qui en dépendoient; & l'autre l'hiſtoire & la vie des hommes illuſtres qui avoient fleuri dans le monaſtere de Windeſem, depuis ſon établiſſement. Cet ouvrage a été donné au public par Roſweide, & imprimé à Anvers l'an 1621. avec une lettre que Trithеme lui attribuë, touchant les exercices ſpirituels ſur la vie & la paſſion de J. C. qui eſt l'ouvrage de Jean de Hueſden, prieur de Windeſem, rempli de maximes & de penſées ſpirituelles. Jean Buſch eſt mort vers l'an 1470. * M. Du Pin, *bibl. des aut. eccleſ. du XV. ſiecle.*

BUSCH, teſte de Buſch, & captalat de Buſch, *cherchez* BUCH.

BUSCH ou HERMANUS BUSCHIUS, Allemand, natif de Dulm, village de Weſtphalie dans le dioceſe de Munſter, ſortoit d'une famille noble & ancienne; mais fort pauvre. En l'an 1480. il fut envoyé par Rodolphe Langius en Italie; & il y fit un ſi grand progrès dans les langues & dans les belles lettres, qu'à ſon retour il les enſeigna à Heidelberg, puis à Louvain, à Leipſic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura auſſi une édition de Silius Italicus, de Perſe & de quelques autres auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de ſa façon. Pluſieurs hommes de lettres de ſon tems furent ſes amis particuliers, & entr'autres Tritheme & Eraſme. On dit que Buſch étant à Marpurg, paſſa dans une place où perſonne ne le ſalua. Ce procedé le ſurprit: il rentra chez lui; & ayant pris un habit extrêmement propre, il repaſſa dans la même place, où tout le monde s'empreſſa de lui faire civilité: *Quel aveuglement des hommes*, s'écria-t'il, étant revenu dans ſon logis! *c'eſt donc mon habit & non pas Buſch qu'on honore!* On dit que cet accident le rebuta tellement, qu'il ſe retira à Dulm. Il mourut en l'année 1535. * Trithem. Eraſm. Melchior Adam, &c.

BUSCHETTO *da Dulichio*, celebre architecte, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de l'iſle de Dulichio, dans la mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI. ſiecle. La republique de Piſe le fit venir en 1016. pour bâtir le dôme de cette ville, c'eſt-à-dire, l'égliſe cathedrale, qui a depuis paſſé pour une des plus ſomptueuſes de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & ſaiſoit mouvoir de tres-grands fardeaux avec tres-peu de force. Cet architecte mourut à Piſe, où on lui éleva un tombeau, avec une inſcription qui témoignoient qu'il faiſoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplés n'auroient pas pû remuer, & qu'un vaiſſeau de charge n'auroit pû porter en pleine mer. * Felibien, *vies des architectes.*

BUSCHIUS, *voyez* BUSCH, ci-deſſus.

BUSDASIAN, ville d'Aſie, *cherchez* BADACHAN.

BUSEE (Jean) Jeſuite, natif de Nimegue, dans le duché de Gueldres, étant encore jeune, ſe conſacra à Dieu dans la Compagnie de Jeſus en 1565. Après avoir enſeigné les humanités, il fut envoyé à Rome, où il fit ſon cours de theologie; & à ſon retour il fut employé durant vingt ans à expliquer l'écriture, ou à profeſſer la theologie morale; ce qu'il executa avec applaudiſſement. Il s'occupa auſſi à compoſer les traités que nous avons de ſa façon, & entr'autres, ſes meditations, où tout reſpire la pieté: mais une pieté, ſi l'on peut parler ainſi, bonnête, engageante & fondée ſur la charité. Car la douceur étoit le caractere du P. Buſée; & cela paroît dans les ouvrages qu'il a écrits contre les Heretiques, dans leſquels il répond avec moderation à leurs injures. Outre ſes meditations, nous avons de lui, *Diſputatio Theologica de Jejunio; De perſona Chriſti; Apologia pro Kalendario Gregoriano*, &c. Il nous procura auſſi de nouvelles éditions des œuvres de Pierre de Blois, d'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, de Luitprand, d'Abbon de Fleury, d'Hincmar de Reims, de Trithеme, &c. Ainſi ce bon religieux, conſumé par ſes travaux continuels, & accablé de meaux qu'il ſouffroit avec un patience admirable, mourut à Mayence le 30. May 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit paſſé 48. parmi les Jeſuites. Le pere Buſée avoit deux freres, qui ont tous deux écrit; l'un nommé PIERRE BUSS'E,

Digitized by Google

qui fut auſſi Jeſuite, & qui enſeigna la theologie; & l'autre GERARD BUSE'E, docteur de Louvain. Ce dernier fut précepteur de Jean-Guillaume duc de Cleves, qui lui procura un canonicat à Santen, où il fut auſſi theologal. Guillaume Lindan, évêque de Ruremonde, l'engagea à compoſer en flamand un catechiſme, addreſſé à ceux de Nimegue. Il fit auſſi une réponſe ſi forte à Illyricus, touchant la communion ſous les deux eſpeces, qu'on dit que les Proteſtans en acheterent tous les exemplaires, pour en faire perdre la memoire. * Ribadeneira & Alegambe, *bibl. ſcript. Societ. Jeſu.* Le Mire, *de ſcript. ſæcul. XII.* Valere André, *bibl. Belg.* Callidius, &c.

BUSINTO, petite riviere de la principauté citerieure, province du royaume de Naples, naît dans le mont Satriano, & on dit qu'à deux milles de ſa ſource, il coule ſous terre pendant ſix milles, d'où il ſort de nouveau, pour aller ſe décharger dans la mer de Toſcane, près de la petite ville de Policaſtro. * Maty, *dict.*

BUSH (Paul) évêque de Briſtol, *voyez* BRISTOL.

BUSIRIS, roi d'Egypte. Il y en a eu pluſieurs de ce nom, au rapport de Diodore de *Sicile*. L'un d'eux regna, après que cinquante-deux de ſes prédeceſſeurs, qui deſcendoient comme lui de Menés, eurent occupé le thrône. Sept autres rois lui ſuccederent, dont le dernier fut un autre Busiris, qui bâtit la ville de Thebes. La fable fait Buſiris fils de Neptune & de Lybie, fille d'Epaphus, & conte qu'il fut immolé par Hercule, parce qu'il immoloit lui-même à Jupiter tous les étrangers qui abordoient dans ſon royaume. Ces fictions tirent leur origine, ou de l'inhoſpitalité de ſes ſujets, ou de la coûtume qu'ils avoient de ſacrifier un rouſſeau aux Manes de leur dieu Oſiris, qui avoit été tué par le geant Typhon, auquel on donnoit des cheveux roux. Le ſort tomboit rarement ſur les Egyptiens, qui avoient preſque tous le poil noir. Ainſi cette cruelle coûtume ne s'entretenoit qu'aux dépens des étrangers. Strabon nie poſitivement qu'il y ait eu des rois en Egypte appellés *Buſiris*. En effet on n'en trouve point dans les dynaſties des Egyptiens; & Diodore avoüe lui-même en un autre endroit, que *Buſiris* n'eſt pas le nom d'un roi, mais le nom du tombeau d'Oſiris. Diodore parle d'un Buſiris, qu'Oſiris fit gouverneur de la Phœnicie, & ſon lieutenant en Egypte, ſous la reine Iſis ſa femme. * Diodore, *l. 1. c. 17. 47. & 88.* Apollodor. *l. 2.* Iſocrat. *in elog. Buſirid.* Strab. *l. 17.* Bayle, *dict. crit.*

BUSIRIS, ville dans la baſſe Egypte, au milieu du Delta, renfermoit le temple le plus vaſte que l'on eût conſacré à Iſis, & où l'on celebroit le plus ſolemnellement la fête de cette déeſſe. On dit que cette ville fut nommée *Buſiris*, parce qu'Oſiris y fut enſeveli dans un bœuf de bois. De là vient qu'elle étoit auſſi nommée *Buſeſpiris*; d'autres tirent ſon nom d'un de ſes gouverneurs, appellé *Buſiris*. Elle étoit la capitale d'une de ſes préfectures ou gouvernemens d'Egypte. La barbarie de ſes habitans, qui ignoroient les devoirs de l'hoſpitalité, a donné lieu à la fable de Buſiris, qui fut puni par Hercule. Quelques auteurs ont cru que cette ville étoit la même que la fameuſe *Thebes* ou *Heliopolis*, aujourd'hui *Hu*: en ce cas elle eut été bâtie par un Buſiris. * Strabon, *l. 9. & 17.* Diodore.

BUSIUS (Paul) Juriſconſulte, né en Hollande, l'an 1521. Son pere le fit élever avec beaucoup de ſoin, le fit étudier à Dole, puis à Angers, où il prit le bonnet de docteur le 2. Janvier 1556. Lorſqu'il fut de retour chez lui, il fut employé par la princeſſe de Parme & le duc d'Albe dans le conſeil de Hollande; & fut nommé en qualité d'échevin de Leyden, pour ſe trouver aux états des Pays Bas, convoqués à Bruxelles. Lorſque la republique de Hollande ſe fut formée, après l'année 1572. Buſius en fut garde des ſceaux, & conſeiller du prince d'Orange. Il alla depuis en ambaſſade près d'Eliſabeth reine d'Angleterre, & mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS (Paul) different du premier, natif de Zwol, dans l'Ower-Iſſel, a enſeigné le droit, & a publié divers ouvrages. *De republica. De officio judicis. Subtilitatum juris lib. VII. &c.* * Melchior Adam, *in vit. juriſconſul. Germ.* Valere André, *biblioth. Belg. &c.*

BUSLEIDEN (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit vers le commencement du XVI. ſiecle, & devoit en partie ſa fortune à ſon frere François Buſleiden, qui avoit été précepteur du prince Philippe, pere de Charles-Quint, & qui mourut l'an 1500. archevêque de Beſançon. Buſleiden fut maître des requêtes, & conſeiller au conſeil ſouverain de Malines, & poſſeda outre la prévôté de l'égliſe d'Aire, des canonicats à Bruxelles, à Malines & à Cambray; car le concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces ſortes de benefices. Il ſe rendit celebre par ſon eſprit, par ſes ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les ſçavans, & ſur-tout avec Eraſme & Thomas Morus, enfin par ſes ambaſſades auprés du pape Jules II. du roi François I. & de Henri VIII. roi d'Angleterre. En 1517. il fut envoyé en Eſpagne par Charles V. mais étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant ſon départ des Pays-Bas, il fonda à Louvain le college des trois langues de Buſleiden, où l'on enſeigne l'hebreu, le grec & le latin. * Le Mire, *de ſcriptor. ſæcul. XVI.* Valere André, *in faſt. acad. Lovan. biblioth. Belg. &c.* Bayle, *dictionn. crit. q.*

BUSSERET ou BUISSERET (François) archevêque de Cambray, né à Mons dans le Hainaut, étudia à Lille; & ayant obtenu un canonicat à Cambray, il fit un voyage à Rome, & à ſon retour il reçut à Bologne les honneurs de docteur-ès-droits. Après avoir été ſucceſſivement dans ſon égliſe official, puis archidiacre, doyen, & grand-vicaire, il fut mis en 1602. ſur le ſiege de l'évêché de Namur, qu'il gouverna juſqu'en 1614. Il fut transferé pour lors à l'archevêché de Cambray, vacant par la mort de Jean Richardot; & mourut à Valenciennes le 2. Mai 1615. âgé de 66. ans. Ce prelat avoit publié en 1605. des ordonnances ſynodales dans le dioceſe de Namur, & avoit compoſé l'hiſtoire d'une religieuſe de Mons poſſedée. * Valere André, *biblioth. Belg.* Gazet, *hiſt. eccleſ. des Pays-Bas.* Carpentier, *hiſt. de Cambr. &c.* Sammarth. *Gall. Chriſt.*

BUSSERTH, *cherchez* BOSRA.

BUSSET (comte de) *voyez* BOURBON.

BUSSET, BUSSETUM, eſt un lieu de France, qui a titre de comte, & eſt ſitué vers Vichy dans la Limagne d'Auvergne. * Baudrand, *dict. geograph.*

BUSSETO, petite ville des états de Parme en Italie eſt capitale du petit état de Buſſeto, & ſituée ſur la riviere d'Ongina, à une lieuë du Pô, entre la ville de Cremone & celle de Parme. * Maty, *dict.*

BUSSETO, l'état de Buſſeto, petit pays d'Italie, renfermé entre le Parmeſan, le Plaiſantin & le Pô, qui le ſepare du Cremonois. Buſſeto, Borgo S. Donnino, Fiorenzuola, & Corte Maggiore, ſont les lieux principaux de ce pays, qui ayant eu autrefois ſes Marquis particuliers de la maiſon de Palavicini, appartient maintenant aux ducs de Parme. * Maty, *dict.*

BUSSI, autrement JEAN LE CLERC, un des fâcheux de la Ligue de Paris, *cherchez* CLERC.

BUSSI, préſident, *voyez* BUCY.

BUSSIERES (Jean de) cardinal, abbé de Cîteaux & de Clairvaux, natif de Bourgogne, dès ſon jeune âge, prit l'habit dans l'ordre de Cîteaux. Après s'être fait paſſer docteur en theologie à Paris, il ſe ſignala tellement par ſa pieté & par ſon ſçavoir, qu'il fut élû ſuperieur general de tout l'ordre, en qualité d'abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa reputation paſſa encore plus loin; le pape Gregoire XI. le voulut avoir à Avignon; & admirant en lui ces dons ſinguliers, qui ſatisfoient tant d'honneur à l'ordre, il le créa cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais ce pontife eut le déplaiſir de perdre peu après de Buſſieres, qui mourut à Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe, avec le nom de *Buxerius*, que quelques auteurs traduiſent par celui de la *Buſſiere*. L'abbé Ughel dit qu'il étoit d'Auvergne; mais il eſt ſûr que la Bourgogne fut le lieu de ſa naiſſance, comme l'auteur anonyme de la vie de Gregoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne rapporte auſſi. Il y a même encore aujourd'hui dans la baſſe Bourgogne & dans

Digitized by Google

le Beaujolois, une famille conſiderable du nom de Bussierrs, d'où ſortoit Jean de Buſſieres qui ſuit,

BUSSIERES (Jean de) Jeſuite, du Beaujolois, au gouvernement de Lyonnois, né l'an 1607. poëte latin. On a de ce religieux des deſcriptions poëtiques en vers françois, imprimées à Lyon en 1628. *in* 4°. mais elles ſont tombées entierement. Ses poëſies latines ſe ſont mieux ſoûtenuës, particulierement ſes poëmes de *Rhea deliturée*, & de *Scanderberg*; ſes *Idylles*. Ses *Eglogues*, &c. Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, eſt le plus eſtimé; mais il n'eſt pas entierement dans les regles du poëme épique. Son ſtyle n'eſt pas égal par tout, & il n'a point toûjours le tour heureux de l'expreſſion: en recompenſe il a du feu, du genie, & beaucoup de cet enthouſiaſme, qui éleve les poëtes au deſſus du commun. On a encore de lui une hiſtoire de France, & un petit abregé de l'hiſtoire univerſelle en latin, intitulé, *Floſculi hiſtoriarum*, qu'il a lui-même traduit en françois, ſous le titre de *Parterre hiſtorique*; & diverſes pieces en proſe & en vers. * Ughel, *Ital. ſacra.* Sammarth. *Gallia Chriſt.* Henriquez, *lib. diſt. 42. cap. 3.* Aubery, *dans ſon hiſtoire des cardinaux.* Frizon. *Gallia purpur.* Ciaconius. Onuphre. Du Chêne, &c. Joan. de Buſſieres, *prafat. ad lector. poſterior. edit. ann. 1658. altera parte auctiori.* Petrus Mambrun. *in præfat. ſeu ſupplement. ad diſſertat. de epico poëmat. præfix. Conſtantin.* in 4°. *pag.* 21. & Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les poetes modernes.*

BUSSY-LE-ROYAL, bourg du Châlonois en Bourgogne, avec prévôté royale reſſortiſſante au bailliage de Châlon, dont le maréchal d'Uxelles eſt engagiſte, & une mairie qui a la police. C'eſt auſſi un archiprêtré du diocèſe de Châlon, qui n'eſt compoſé que de douze paroiſſes. * Garreau, *deſcript. du gouv. de Bourgogne.*

☞ Il y a deux autres Buſſis en Bourgogne, ſçavoir BUSSY-LA-PAILE, baronie du bailliage d'Arnay-le-Duc, dans le doyenné de Saint-Seyne, dioceſe de Langres; & BUSSY-LE GRAND, ou LES FORCES, comté ou baronie du bailliage de Châtillon ſur Seine.

BUST, *cherchez* BOST.

BUSTAMANTINUS (Jean) profeſſeur en philoſophie & en medecine, dans l'univerſité de Complute ſa patrie, a fait un livre curieux imprimé à Complute *in* 4°. 2. *vol.* l'an 1595. & à Lyon en 1602. *in* 8°. 2. *vol.* Le titre touchant les animaux, dont il eſt parlé dans la bible, promet qu'il ſera utile à toute ſorte de ſçavans, aux theologiens ſcholaſtiques, aux prédicateurs, aux medecins, aux philoſophes, & enfin à toutes les perſonnes de belles lettres. * Bayle, *dictionn. crit.*

BUST (Georges) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, nâquit l'an 1500. dans un lieu du territoire de Verceil en Piemont, & publia divers ouvrages, entre autres; *queſtiones naturales, queſtiones philoſophiæ d'uma, &c.* Il mourut en l'année 1596. * Antoine de Sienne, *in biblioth. Domin.* Serafin Razzi. *hiſt. de gli Huom. illuſt. Domin.* Le Mire, *de ſcript. ſac. XVI. &c.* Echard. *ſcript. ord. Prad.*

BUSTIS (Bernardin de) religieux de l'ordre de ſaint François, dans le XV. ſiecle, vers l'an 1440. vivoit encore en 1480. Il prêcha avec reputation, & laiſſa des ſermons & d'autres ouvrages de pieté, qui ſont quelquefois remplis d'hiſtoriettes peu vrai-ſemblables. On a de lui *Memoriale officium conceptionis, &c.* * *Conſultez* Wadinge, *dans les annales & la bibliotheque des Mineurs.* Sponde, Willot. Poſſevin, &c. M. du Pin, *biblioth. des auteurs eccleſ. du XV. ſiecle.*

BUSTUAIRES: nom que l'on donnoit aux gladiateurs, qu'on faiſoit anciennement combattre auprès du bucher des nobles Romains, afin que le ſang qu'ils répandoient, ſervît de ſacrifice aux dieux infernaux. On trouva cette coûtume moins cruelle que de leur immoler des priſonniers faits à la guerre, comme on faiſoit auparavant; & on nomma ces gladiateurs *buſtuaires*, du mot latin *buſtum*, qui ſignifie *bucher*, où les anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, *dans la vie de Tibere, chap.* 7. dit que cet empereur fit combattre les buſtuaires, en memoire de ſon pere & de ſon ayeul Druſus, en divers temps & en divers lieux; d'abord au marché, *in foro*; puis dans l'amphitheatre. Les premiers Romains qui établirent cette coûtume, pour honorer les cendres de leurs peres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, ſous le conſulat d'Appius Claudius, & de Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Maxime, *liv. 2. ch. 1.* On n'en uſoit pas ſeulement de la ſorte aux funerailles des perſonnes de la premiere qualité; mais auſſi dans celles des particuliers, comme l'aſſure Tertullien, *au chapitre 6. des ſpectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur teſtament qu'on leur rendît cet honneur. Dans la ſuite des tems, ces jeux ſanglans, qui ne ſe celebroient qu'après des buchers paſſerent de là au cirque & aux amphitheatres: de ſorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une ceremonie funebre, devint l'exercice ordinaire des gladiateurs, pour le divertiſſement du peuple. * *Antiq. Romaines.*

BUSWEILLER, bon bourg, chef d'une ſeigneurie de même nom, laquelle étant jointe à celle de Lichtemberg, & à quelques bailliages, fait un petit état des comtes de Hanaw, borné au midi & au levant par la baſſe Alſace, au nord par le Palatinat du Rhin, & au couchant par les montagnes de Vauge, qui le ſeparent de la Lorraine & de la ſeigneurie de la petite Pierre ou Luitzelſtein. * Maty, *diction.*

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de ſon tems: il étoit auſſi fort adroit à toutes ſortes d'exercices, & avoit été ſouvent vainqueur dans les jeux olympiques. S'étant joint avec Doriæus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitans de la ville d'Egeſta. Il fut ſi fort regretté pour ſa beauté, que les ennemis même lui dreſſerent un monument, & lui offrirent des ſacrifices après ſa mort. * Herodote, *l.* 5. où il donne la raiſon des ceremonies payennes.

BUTAS, poëte grec, auteur d'un ouvrage en vers élegiaques, où il donnoit la raiſon des ceremonies payennes. Plutarque le cite dans la vie de Romulus. C'étoit peut-être un aſſez mauvais auteur; mais il ne laiſſeroit pas d'être fort curieux de ſçavoir ce qu'il diſoit ſur ces ceremonies. * Plutarchus *in Romul.*

BUTE, une des iſles occidentales d'Ecoſſe ſituée à l'embouchure de la Clyde, à huit milles au nord-eſt de celle d'Arran, eſt tres-fertile en bleds & en pâturages, & conſiderable par la pêche du harang. Elle a 10. milles de long, & l'on croit que c'eſt de-là qu'eſt ſortie la famille royale de Stuart. * Miege, *état preſent de la grande Bretagne.*

BUTEO, *cherchez* BOTEON.

BUTERA, petite ville de Sicile, avec titre de principauté, dans la province dite *Valle di Noto*, eſt dans les montagnes, à trois ou quatre lieuës de la mer. * Leandre Alberti, *deſcript. Ital.*

BUTES, fils de Borée roi de Thrace, fut banni par ſon pere, parce qu'il avoit voulu tuer ſon frere Lycurgue. Il monta ſur un vaiſſeau avec ceux de ſon parti, & aborda en l'iſle de Naxos, qu'on appelloit alors *Strongyle*. L'ayant trouvée commode pour y fixer ſon ſejour, il remonta ſur mer avec la meilleure partie de ſes gens, pour aller enlever des femmes pour eux & pour lui. Ils trouverent ſur la côte de la Theſſalie pluſieurs femmes qui celebroient les bacchanales, & entre autres, Iphimedie, femme d'Aloëus, ſa fille Pancratis, & Coronis. Butès prit la derniere pour lui; mais Bacchus, de qui cette fille avoit été nourrice, lui envoya, dit-on, une fureur violente, qui le porta à ſe jetter dans un puits où il perit. Les Thraces ne laiſſerent pas de regagner leur vaiſſeau avec leur proye, & retournerent à Naxos, où ils proclamerent Agriſſamene premier roi de cette iſle. * Diodore, *l.* 5. *biblioth.*

BUTHUS, fameux athlete, mangeoit, dit-on, un bœuf entier dans un jour. Depuis on donna le nom de *Buthus* aux grands mangeurs, qu'on ne peut raſſaſier. *Buthus obambulat: bien mangeur.* * Heſychius & Zenob. *p.* 44.

BUTIUS ou de BUDT (Adrien) religieux de l'ordre de Cîteaux, natif de Hulſt en Flandres, qui vivoit en 1476. écrivit divers ouvrages hiſtoriques, comme la continuation des chroniques de Gilles de Roya & de

Digitized by Google

Barthelemi de Becca ; une hiſtoire des comtes de Flandres, pendant le cours d'onze années ; des epîtres, &c. * Charles de Viſch, *biblioth. Ciſterc.* Valere André, *bibliorth. Belg. &c.*

BUTHYRÆUS, excellent ſtatuaire & diſciple de Myron, qui, entr'autres ouvrages de ſes mains, repreſenta fort au naturel un jeune garçon occupé à ſouffler un feu qui s'éteignoit. * Plin. *l.* 34. *c.* 8.

BUTKENS (Chriſtophe) d'Anvers, religieux de l'ordre de Citeaux, puis abbé de ſaint Sauveur, dans le XVII. ſiecle, mourut en 1650. Il a laiſſé divers ouvrages en françois, tels que les trophées ſacrés & prophanes de Brabant en IX. livres ; les annales genealogiques de la famille de Linden, en XV. livres, &c. * Charles de Viſch, *bibliorth. Ciſtercienſ.* Valere André, *bibliorth. Belg.* Le Mire, *de ſcript. ſæcul. XVII.*

BUTLER (Jacques) duc d'Ormond, fils aîné de *Thomas* comte d'Oſſery, & d'*Emilie* fille de *Louis* de Naſſau, lord Bewerwaert. Ce comte, qui avoit un grand merite, donna de bonnes preuves de ſa prudence & de ſa valeur par mer & par terre, en diverſes occaſions, & ſur-tout à la fameuſe bataille de ſaint Denys, où le duc de Monmouth & lui ayant joint leurs forces à l'armée des états ſous le commandement du prince d'Orange, ils entrerent dans le camp des François, & mirent en deſordre l'armée commandée par le duc de Luxembourg. Ce comte, digne fils de ſon illuſtre pere Jacques duc d'Ormond, mourut ſubitement en la fleur de ſon âge le 30. Juillet 1680. Son pere lui ſurvécut 8. ans. Il étoit comte d'Ormond & d'Oſſery, vicomte de Thurles, baron d'Arcklow en Irlande. Il fut fait marquis d'Ormond par le roi Charles I. & le 20. Juillet 1660. le roi Charles II. le fit pair d'Angleterre, ſous les titres de baron de Lanthony, & de comte de Brecknock, puis duc d'Ormond en Irlande, & en 1682. duc d'Ormond en Angleterre, c'eſt-à-dire, duc anglois, ſous le même titre. Son petit-fils duc d'Ormond, qui eſt celui qui commanda l'armée angloiſe la derniere campagne de la derniere guerre, lui ſucceda dans tous ſes titres : il a été gentilhomme de la chambre du roi Guillaume III. & capitaine de la ſeconde compagnie de ſes gardes. On dit que cet illuſtre famille tire ſon origine de *Theobald*, deſcendu des anciens comtes de Brion en Normandie, que Richard roi d'Angleterre fit grand bouteillier d'Irlande, & ce nom de charge eſt devenu depuis le nom de la famille. * *Dition. anglois.* Imhoff, *en ſes pairs d'Angleterre.*

BUTLER (Guillaume) Anglois, mourut en 1410. Il a écrit ſur les indulgences, & contre la verſion angloiſe de la bible, qu'on avoit faite de ſon tems. * Wadding. *in Scr. Ord. Min. pag.* 151.

BUTON, *cherchez* BÂTON, iſle.

BUTONER (Guillaume) Anglois, *voyez* BACTONER.

BUTORIDES, hiſtorien du nombre des douze qui ont écrit des pyramides d'Egypte. * Pline. *l.* 36. *c.* 12.

BUTOW, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie, qui eſt ſituée ſur la riviere de Stolp, vers les frontieres de la Pruſſe royale & de la forêt de Waldow, entre Lowemborch & Belgard, appartient à l'électeur de Brandebourg, qui la tient à foi & hommage du roi de Pologne, lui ayant été donné avec ſes dépendances & avec Laudembourg, par Jean Caſimir roi de Pologne, ſuivant le traité fait à Bydgoiſt le 6. de Novembre 1657. Elle avoit appartenu autrefois aux ducs de Pomeranie. * Sanſon. Baudrand.

BUTRIGARI ou BUTRINGARI (Jacques) de Bologne, juriſconſulte celebre au commencement du XIV. ſiecle, vers l'an 1310. a laiſſé divers ouvrages en droit, & a eu pour diſciple le fameux Barthole. * Leandre Alberti, *hiſt. Bonon. & de ſcript. Ital.* Forſter, *in vit. juriſconſul.* Alidoſi, *Declar. doctor. Bonon.* Bumaldi, *bibl. Bonon, &c.*

BUTRINTO ou BOTRINTO, petite place ſur la côte de l'Epire, ſous la domination des Venitiens, eſt celebre dans les écrits des anciens, qui en parlent ſous le nom de *Buthrotum* & de *Butrotus*. Cette ville fut enſuite le ſiege d'un évêque. Mais ſur la fin du XVI. ſiecle, elle a été ruinée par les Turcs ; & quoique les Venitiens ayent eu ſoin de la faire réparer, elle eſt peu conſiderable, & n'eſt plus que la retraite des pêcheurs de l'Epire & de la baſſe Albanie. Elle eſt ſituée dans cette contrée, dite *Chimera* ſur un golfe auquel elle donne ſon nom, vis-à-vis de l'iſle de Corfou. * Cicero, *in epiſt. ad Attic.* Strabon. Pline. Ptolomée, &c.

BUTRIO (Antoine de) juriſconſulte de Bologne, qui floriſſoit dans le XIV. ſiecle & au commencement du XV. Simler, Forſter & Fichard ſoûtiennent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le cloître de l'abbaye de ſaint Michel-aux-Bois, qui eſt hors des murs de Bologne, d'autres au contraire prétendent qu'il eſt mort en 1417. Nous avons de lui, *Repertorium juris canonici ac civilis. Commentaria in decretales & Clementinas*, imprimés à Veniſe en 1578. * Tritheme & Bellarmin, *de ſcript. eccleſ.* Fichard & Forſter, *in vit. juriſconſult.* Simler, *in epiſt. bibliorth. Geſner.* Bumaldi, *bibliorth. Bonon, &c.*

BUTRIO (Jean de) ou DE BURREYO, religieux de l'ordre de Citeaux, & docteur de Paris, mourut en 1322. On lui attribuë quelques ouvrages. * Charles de Viſch, *bibliorth. Ciſterc.*

BUTTONSBAY, golfe de l'Amerique ſeptentrionale, dans la mer Chriſtiane, dite auſſi *Golfe de Hudſon.* Il eſt ainſi nommé, parce qu'il a été découvert par Buttons, Anglois.

BUTUA, ville & royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere, entre Amara, Giera & Bera ou Boro. On a fort peu de particularités de ce pays-là, qui eſt fort avancé dans les terres. * Marmol. Sanut. Sanſon, &c.

BUTZAW, anciennement *Bucephalea*, *Peucinum*, petite ville du cercle de la baſſe Saxe en Allemagne, eſt dans l'évêché de Swerin, entre la ville de Swerin & celle de Roſtoc, à dix lieuës de la premiere, à ſix de la derniere, & à trois de Guſtrow ; Butzaw eſt ornée d'un château, où les évêques de Swerin faiſoient leur reſidence ordinaire. * Maty, *diction.*

BUTZBACH, petite ville d'Allemagne dans la Wateravie, eſt dans le comté de Solms, ſur les confins de celui de Hanaw, entre la ville de Francfort & celle de Gieſen, à ſept lieuës de la derniere. * Maty, *dict.*

BUVELANT, *cherchez* DUVELANDT.

BUXTON, lieu de la province de Darby en Angleterre, qui eſt conſiderable par la vertu de ſes eaux, qu'on prétend être propre à guerir pluſieurs maladies. Neuf ſources ſortent d'un rocher aſſez près l'une de l'autre, huit ſont chaudes, & la neuviéme extrêmement froide. A cent pas de-là il y a une ſource chaude, & une autre fort froide. * *Etat préſ. de la Gr. Bret.*

BUXTORF (Jean) Allemand, né dans la Weſtphalie, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, s'eſt acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des rabbins. Il enſeigna les langues hebraïque & chaldaïque à Bâle avec grand applaudiſſement, & ſe ſignala par ſes excellens ouvrages. Le premier qu'il a compoſé eſt ſon grand dictionnaire intitulé, *Lexicon Chaldaicum, Thalmudicum & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les ſoins de ſon fils. Ceux qui veulent lire les rabbins ont abſolument beſoin de ce dictionnaire, qui eſt plus étendu que celui de R. David de Pomis, imprimé à Veniſe en 1587. Il donna auſſi au public un petit dictionnaire hebreux & chaldaïque compoſé de mots de la bible ſeulement, & le tréſor de la grammaire hebraïque. Il fit auſſi imprimer à Bâle en 1618. une grande bible hebraïque, avec les rabbins, les paraphraſes chaldaïques, & la Maſſore, de la même maniere que dans la grande bible de Veniſe. Il s'eſt donné la liberté de corriger la ponctuation des paraphraſes chaldaïques, ſuivant l'analogie de la grammaire & ſelon ſes idées : ce qui fait qu'on lui préfere la deuxiéme & troiſiéme édition de la bible de Bomberg, qui d'ailleurs eſt beaucoup plus belle que celle de Buxtorf. On joint ordinairement à cette bible *la Tiberiade* du même auteur, qui eſt un commentaire ſur la Maſſore, où il traite à fond de cette Maſſore, ſelon la penſée des rabbins, & où il explique en latin les termes de cette

Maſſore

Digitized by Google

Maſſore, ſuivant l'opinion de R. Elias Levita. Il publia encore une *Synagogue Juive*, où il expoſe les ceremonies des Juifs : neanmoins ce dernier livre eſt trop peu judicieux, & Buxtorf s'y eſt trop attaché à la bagatelle, & à ce qui peut rendre les Juifs ridicules. Le petit abregé de Leon de Modene ſur cette même matiere, qui a été traduit par M. Simon, eſt beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres livres de Buxtorf, entr'autres ſa *Bibliotheque Rabbinique*, qui eſt un ouvrage curieux ; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là ſur cette litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en hebreu, peuvent ſe ſervir d'un recüeil de lettres hebraïques qu'il a publié ſous ce titre, *Inſtitutio Epiſtolaris Hebraica*. Dans ſon ouvrage intitulé, *Bibliotheca Rabbinica*, on trouve ſon traité, De *Abbreviaturis Hebraorum*. Il a donné encore *Concordantia Hebraica*, que ſon fils a fait imprimer en 1632. Il compoſa auſſi en allemand un traité *de la Synagogue des Juifs*, qu'on imprima en 1603. & qui a été traduit en latin par David le Clerc, profeſſeur en hebreu à Geneve.

BUXTORF (Jean) fils de ce premier, étoit auſſi profeſſeur des langues orientales à Bâle, & n'étoit pas moins verſé que ſon pere dans la connoiſſance de la langue hebraïque, & des Rabbins. Il traduiſit quelques Rabbins & entr'autres le *More Nevokim* de R. Moyſe, & le livre intitulé *Cozri*. Il travailla ſur la grammaire hebraïque, ſur la caldaïque, ſur la ſyriaque, & donna un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, *in 4.* en 1622. Comme il avoit hérité des ſentimens de ſon pere, auſſi bien que de ſa litterature juive, il défendit, contre Louis Cappel, l'antiquité des points voyelles du texte hebreu de la bible, dans un livre intitulé, *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in libris veteris Teſtamenti hebraicis origine, antiquitate & auctoritate*, imprimé à Bâle en 1648. où il cite un grand nombre de paſſages des Rabbins. Cet ouvrage fut ſuivi d'un autre beaucoup plus conſiderable, contre la même critique de Cappel, avec ce titre, *Anticritica, ſeu Vindicia veritatis hebraica adverſus Ludovici Cappelli criticam, quam vocat ſacram*, à Bâle en 1653. Enfin il compoſa pluſieurs diſſertations ſur differentes matieres qui regardent la langue hebraïque, & le rabbiniſme, & un traité ſur la confuſion des langues. Il mourut le 16. Août 1664. & Daniel Toſſan publia en 1670. à Bâle l'oraiſon funebre de Buxtorf, qui comprend un abregé de ſa vie, avec les éloges que les ſçavans lui dreſſerent : ce que nous avons ſous ce titre, *Danielis Toſſani oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, una cum clarorum virorum epicediis.*

Au reſte, pluſieurs ſçavans, qui loüent cette litterature rabbinique des deux Buxtorfs, n'approuvent pas toûjours leur jugement. Ils croyent que ces auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au rabbiniſme ; qu'au contraire Louis Cappel, qui ſçavoit moins d'hebreu & de judaïſme qu'eux, a compoſé de meilleurs ouvrages ſur les mêmes matieres, & qui ſont plus eſtimés de tous les habiles gens. Ils diſent de plus, que cet entêtement où ſont aujourd'hui la plûpart des theologiens d'Allemagne & ceux de Geneve, à l'égard des points voyelles de la langue hebraïque, vient de ce qu'ils ont ſuivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils ont entré aveuglément dans leurs opinions, n'étant pas capables d'approfondir une matiere auſſi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui a beaucoup contribué à faire valoir le ſentiment des Buxtorfs, c'eſt qu'il étoit favorable aux principes des nouveaux réformateurs, qui croyent que Dieu, par un effet de ſa providence, a voulu conſerver la bible exemte des plus petites fautes, par le moyen de ces points. Les critiques ajoûtent, que dans le livre de Buxtorf le fils, contre l'*Arcanum punctuationis* de Cappel, on ne trouve autre choſe qu'une vaine érudition juive, dont on ne peut rien conclure. Ils loüent davantage l'anticritique du même Buxtorf, qui merite, ſelon eux, d'être luë, principalement dans les endroits où il confere le texte hebreux avec les anciennes verſions, & où il examine les diverſes leçons qui ont été avancées par Cappel ; mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce livre, que l'auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a perſiſté à défendre ſes premieres opinions.

BUYER ou BOYER (Guillaume) de Nice en Provence, mathematicien & poëte dans le XIII. ſiecle, fut tres-bien auprès de Charles II. roi de Naples & comte de Provence, & compoſa divers ouvrages en vers & en proſe, de la connoiſſance des mineraux, de la ſource de pluſieurs fontaines, &c. * Noſtradamus, *hiſt.* & du Verdier Vauprivas, *bibl.*

BUYS (le) petite ville de France dans le bas Dauphiné, eſt dans la contrée dite *les Baronies*, vers les frontieres de la Provence & du comté Venaiſſin, ſituée ſur la riviere d'Ouveze au-deſſous de Vaizon, qui eſt ſur la même riviere. Le Buys ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI. ſiecle pendant les guerres civiles. Gaſpard Pape de ſaint Auban la prit pour les Huguenots en 1568. * Sanſon. Baudrand.

BUYTRAGO ou BUTRAGO, bourg d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, ſur la riviere de Lozoya, à treize lieuës de Madrid du côté du nord, eſt l'ancienne ville des Carpetans, nommée *Litabrum* & *Bitabrum*, & qui a été épiſcopale. * Mary, *diction.*

BUZ, ancienne ville de l'Arabie Petrée, dont il eſt fait mention dans Jeremie, *c. 25. v. 23.* & dans le livre de Job, *c. 32. v. 2. & 6.* Barachel eſt ſurnommé *Buzites*. Les Septante ajoûtent *dans la region d'Ausis*. Cette Ausis étoit la patrie de Job, dans la terre de Hus. Buz étoit dans la même region, & dans le voiſinage ; parce que, comme dit ſaint Jerôme, Hus & Buz étoient freres.

BUZANÇOIS, petite ville de France, *voyez* BUZENZAIS ci-deſſous.

BUZANVAL (Nicolas Choart de) évêque de Beauvais, né à Paris le 25. Juillet de l'an 1611. fut conſeiller au parlement de Bretagne, puis au grand conſeil, maître des requêtes, conſeiller d'état, & ambaſſadeur en Suiſſe. Il s'acquitta de tous ces emplois avec applaudiſſement, portant alors le nom de *Chuberay*, qu'il ne quitta que lorſqu'il fut élevé à l'épiſcopat. *Auguſtin* Potier ſon oncle maternel, évêque de Beauvais & grand aumônier de la reine mere de Louis XIV. regente du royaume, étant mort en 1650. la cour donna le brevet de l'évêché vacant au preſident de Novion neveu des deux derniers évêques, pour le conferer à celui de ſes parens qu'il jugeroit à propos. Le preſident ne trouva dans toute ſa famille que *Nicolas* Choart à qui il pût honnêtement le donner, croyant qu'il ſuffiſoit d'être bon magiſtrat pour devenir bon évêque. Il lui fit accepter l'évêché chargé d'une penſion de douze mille livres pour celui de ſes enfans qu'il deſtinoit à l'égliſe, mais que le défaut d'âge empêchoit d'être pourvû de cet évêché. Nicolas n'eut pas plûtôt reçu ſes bulles, qu'il ſe retira chez les prêtres de l'Oratoire de ſaint Magloire, pour ſe préparer à l'ordination. Ayant conſideré que la penſion n'étoit point canonique, il voulut remettre ſon évêché entre les mains du roi. Sa majeſté loüa ſon zele, le déchargea de la penſion, en diſant qu'elle étoit aſſez puiſſante pour récompenſer M. de Novion d'ailleurs. Nonobſtant cela, il eut quelque peine à ſe déterminer de ſe charger d'un poids qu'il croyoit au-deſſus de ſes forces. Cependant il ſe rendit au conſeil de perſonnes éclairées, & fut ſacré évêque de l'égliſe de Beauvais, qu'il gouverna juſqu'à ſa mort avec beaucoup d'attachement. Il ſe renferma d'abord dans ſon dioceſe, pour n'en plus ſortir, & s'interdit pour toûjours l'entrée de la cour & de la ville de Paris, quoique ſon dioceſe s'étendit juſques à ſix lieuës près de cette capitale du royaume. On ne l'y vit jamais que pour les beſoins les plus indiſpenſables de ſon égliſe, lorſqu'on ne pouvoit commettre à d'autres les affaires qui l'y appelloient. Non content de veiller jour & nuit ſur ſon troupeau, & de donner tous ſes ſoins à la conduite de ſes peuples, il employa encore tous ſes biens à leurs neceſſités corporelles. Il fonda des hôpitaux dans pluſieurs lieux de ſon dioceſe, dont le principal eſt celui de la ville de Beauvais, dont il fit monter par ſon exemple & par ſes exhortations la dépenſe annuelle au-delà de quarante mille livres, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix mille de

Digitized by Google

rente. Il fit divers nouveaux reglemens pour l'inſtruction de ſes peuples & pour le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline. Non content d'entretenir à ſes dépens un ſeminaire, pour y former pendant pluſieurs années les clercs qu'il devoit employer au ſoin de ſes paroiſſes, qui ſont nombreuſes; il en établit encore un autre, pour y élever de jeunes enfans choiſis de divers endroits de ſon diocèſe. Son deſſein étoit de leur former le cœur & l'eſprit en même-tems, de les rendre également habiles dans les ſciences ſaintes & prophanes, & de les employer enſuite à la conduite & à l'inſtruction des autres. Mais un ſi bel établiſſement finit avec lui, parce qu'il étoit ſans exemple dans le royaume; au lieu que ſon premier ſeminaire a ſervi de modele à pluſieurs autres que divers évêques ont enſuite fait établir dans leurs diocèſes. Il eut diverſes affaires à ſoûtenir. La plus grande fut celle qu'il eut avec ſon propre chapitre, qui enveloppa pluſieurs eccleſiaſtiques de ſon diocèſe dans les mêmes interêts que lui. Il étoit un des quatre évêques de France, qui avoient refuſé de faire ſigner le formulaire de la maniere que la cour de Rome & celle de France l'exigeoient. Il fut un de ceux qui firent le plus portés à l'accommodement qui ſe fit en 1668. L'évêque de Beauvais mourut le 21. Juillet de l'an 1679. âge de 68. ans. * *Memoires du tems.*

BUZANVAL (Paul Choart de) grand oncle de l'évêque de Beauvais, *dont il eſt parlé dans l'article précedent*, fut fort eſtimé du roi Henri IV. qui l'envoya en Angleterre près de la reine Eliſabeth. Cette princeſſe ayant témoigné quelque reſſentiment de ce que Buzanval avoit parlé d'elle un peu trop librement, il fut rappellé, & envoyé en Hollande en qualité d'ambaſſadeur près des Etats. Il mourut dans cet emploi l'an 1607. & fut enterré à la Haye avec beaucoup de magnificence.

BUZANVAL (Jacques Choart de) chef du conſeil ſouverain de Dombes, ayeul maternel des avocats generaux Talon, fut un homme de grand ſçavoir & d'une rare probité. Il mourut en 1614. âgé de 84. ans, après en avoir paſſé 60. dans le barreau, & s'y être acquis beaucoup de réputation * *Voyez* Loyſel, *des Avocats, p.* 581. 582. *où ſe trouve ſon épitaphe.*

BUZAY, abbaye de France en Bretagne, ſur la Loire, à ſept lieuës au-deſſous de la ville de Nantes. * Maty, *diction.*

BUZELIN (Jean) Jeſuite, étoit de Cambray, & mourut à Lille en 1626. âgé de 56. ans. Il a laiſſé divers ouvrages *Gallo-Flandria deſcripto. Annales Gallo-Flandriæ, &c.* * Alegambe, *biblioth. ſcript. S. J.*

BUZENZAIS ou BUZANÇOIS, petite ville de France dans le Berry, vers les frontieres de la Touraine, eſt ſituée ſur la riviere d'Indre qu'on y paſſe ſur un pont, entre Meun-ſur-Indre & Palluau. * Sanſon.

BUZRUK UMID, ſecond prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe ou de Rudbar, ſuccéda à Haſſan Sabah, qui n'ayant point d'enfans, le declara ſon heritier l'an de l'hegire 518. de Jeſus-Chriſt 1124. Ce prince ſoûtint pluſieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura preſque toûjours victorieux dans les combats qui ſe donnerent entr'eux. Il maintint la juſtice parmi ſes ſujets; mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il ſe ſervit ſouvent d'aſſaſſins, à l'imitation de ſon predeceſſeur, & fit perdre la vie à pluſieurs princes étrangers, dont le plus illuſtre fut le calife Monſtarched, de la maiſon des Abaſſides. Buzruk mourut après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez* le titre d'ISMAELIENS qui eſt plûtôt une race d'impies & de ſcelerats, qu'une dynaſtie de princes legitimes. * D'Herbelot, *diction. Orient.*

BUZYGES, illuſtre citoyen d'Athenes, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec les bœufs, *Heſychius*. Le nom grec βυζυγης eſt compoſé de βοῦς *bœuf*, & de ζυγὸς *joug*. Ce fut à lui que Demophoon confia le Palladium qu'il avoit reçu de Diomede, pour le porter à Athenes. * Polyen, *l. 1. c. 5. ep. 20. v. 47.* Auſone, *ep. 22. v. 47.*

BY.

BYBLIS, fille de Milet & de Cyanes. *Cherchez* BIBLIS.

BYBLUS, ville de Phenicie en Syrie, aſſez près de la ville de Beryte, où il y avoit des temples en l'honneur d'Adonis, fut délivrée par Pompée d'un tyran qui l'opprimoit. Cette ville eſt ſituée ſur un lieu élevé, à quelque diſtance de la mer, *voyez* Etienne de *Byzance* ſur ce mot. Denys Periegete en fait auſſi mention dans ſa deſcription de la terre. On l'appelle aujourd'hui *Giblée* ou *Gibelleto*. On y rendoit un culte tout particulier à Venus, en l'honneur de laquelle les femmes qui ne vouloient pas ſe laiſſer couper les cheveux aux fêtes d'Adonis, s'en délivroient par une amende qu'elles s'impoſoient: c'étoit de ſe tenir pendant un jour entier dans la place publique, où elles ſe proſtituoient à quiconque leur offroit de l'argent; & de ce revenant bon elles en faiſoient un preſent à Venus dans ſon temple. *Voyez* Lucien, *ſur la déeſſe de Syrie*. La même coûtume ſe pratiquoit chez les Babyloniens, ſuivant Tobie Pfanner, *ſyſt. theol. gent. l. pan. c.* 11. §. 24.

BYCHOW, petite ville de la Lithuanie en Pologne, eſt dans le palatinat de Mſciſlaw, ſur le Nieper, entre la ville de Mohilow & celle de Rohaczow, environ à treize lieuës de la premiere, & à dix-ſept de la derniere. * Maty, *diction.*

BYLLIONS, peuples d'Illyrie, faiſant leur demeure ſur l'Epidamne, ou Dyrrachium, & Apollonie. Strabon, *l.* 7. Ils ſe nomment auſſi *Bullioues*. Pline en parle ſous ce nom, *l.* 3. *c.* 22. * Hofm. *Lexic. univerſ.*

BYLLIS, ville dont parle Plutarque dans la vie de *Craſſus*. Ptolomée, *livre* 3. *ch.* 13. la nomme *Bovilla*. C'eſt une ville des Elymiotes dans la Macedoine, ſur la mer Ionienne ou Adriatique. *Stephanus de Urbibus* la met dans l'Illyrie; car cette partie de la Macedoine eſt cenſée partie de l'Illyrie. * Lubin, *cartes geographiques ſur les vies de Plutarque.*

BYRSA, *cherchez* BIRSA.

BYRSA, citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au ſommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Eſculape, que la femme d'Aſdrubal brûla après la priſe de cette ville. *Strabon*, *l.* 17. Byrſa vient du mot grec βύρσα qui ſignifie *cuir*, & elle fut appellée de ce nom, ſelon Servius, *ſur le* 1. *de l'Eneide*, parce que Didon, qui fuyoit la colere de ſon frere, abordant en Afrique, ne demanda au roi Jarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'eſpace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir: ce qui lui fut accordé. Alors l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Herodien, *l.* 5. *c.* 6. fait mention de cette ruſe de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appien l'a remarqué, *in lybicis*, plûtôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *l.* 34. *c.* 62. Ce qui a pû donner lieu à cette fable des Grecs, c'eſt, ſelon quelques-uns, qu'anciennement on ſe ſervoit pour monnoye de petits morceaux de cuir marqué, & que Didon en paya la place qu'elle acheta pour bâtir ſa ville. Ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne langue des Phenicions, que Didon introduiſit dans l'Afrique, ſçavent que le veritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrſa*, comme les Grecs le prononçoient; *mais Borcza*, ou *Boſra*, c'eſt-à-dire en hebreu, *une forteresſe* ou *une tour*. * Strabon, *l.* 17. Marmol, *l.* 6. *c.* 15. Appian, *de bell. Pun. pag.* 1.

BYTNER (Victorin) Anglois de nation, publia à Cambridge en 1648. la clef de la langue ſainte, & un autre livre en 1664. ſous le titre de *lyra Davidica*, qui eſt une explicatioa grammaticale de tous les mots hebreux des pſeaumes. Il a été imprimé pluſieurs fois. * Konig, *biblioth.*

BYZACH, province d'Afrique, appellée *Byzacene*, *voyez* BISACENE.

BYZANCE, nommée depuis *Conſtantinople*, ville de Thrace ſur la pointe du Boſphore, eſt tres-ancienne. Si l'on en croit quelques auteurs fabuleux, les fondemens

Digitized by Google

de cette ville furent jettés par Byzas, arriere-petit-fils d'Inachus roi d'Argos. Sa mere Ceroëſſa, l'eut, diſent ces auteurs, de Neptune; elle étoit fille de d'Io, qui l'avoit eu de Jupiter; & Neptune avec Apollon aida Byzas à bâtir les murailles de la nouvelle ville. Il eſt ſurprenant que des écrivains Chrétiens ayent pû débiter de pareilles reveries. Il y en a d'autres, comme l'auteur de la chronique, qui ſuppoſant le lieu déja habité, diſent que Barbyſe qui en étoit ſeigneur, eut une fille nommée Phidalie, qui l'aggrandit conſiderablement, & que Byzas roi de Thrace épouſa enſuite; mais Denys de Byzance ne fait pas l'honneur à cette femme, de la croire mariée, & il aime mieux dire qu'elle ne fut que la maîtreſſe de Byzas; ce qui lui attira, dit-il, l'indignation de ſon pere, qui l'effraya tellement, qu'elle alla ſe précipiter dans la mer, au lieu qu'on appella depuis le golfe de Phidalie. Cela ne s'accorde pas ſans doute avec ce qu'on lit dans Etienne *de Urbibus*, & dans Heſyche de Milet, que le golfe fut nommé de Phidalie, parce qu'en l'abſence du roi Byzas, cette femme ſçut conſerver la ville malgré la revolte de Strœbus ſon beau-frere, qu'elle mit en fuite, & qu'elle pourſuivit juſqu'à ce golfe, d'où vient qu'on appella un port qui étoit tout proche, *le port des femmes*. Quelques anciens ajoûtent que Byzas fut en ſon tems le plus juſte de tous les hommes, & qu'il fut maître de toute la Thrace maritime, juſqu'au mont Hemus: mais il y en a d'autres qui penſent bien autrement, & ſi on s'en rapporte à eux, Byzas ne fut que le chef d'une colonie d'Argiens; ce qui peut paroître aſſez vrai-ſemblable, quoique ces écrivains ne s'accordent pas tout-à-fait entr'eux, & qu'ils rapportent differens oracles rendus à ces avanturiers. Celui qui eſt le plus celebre, & qui pourroit bien être le vrai, eſt auſſi le plus court: *Cherchez le lieu oppoſé aux terres des aveugles*. En effet, dix-ſept ans auparavant, comme l'aſſure Herodote, une troupe de Megariens étoit venu chercher un établiſſement dans ces quartiers-là & l'avoit fait à Calcedoine, lieu bien moins avantageux que celui que les Argiens conduits par Byzas occuperent; d'où vient que l'oracle traitoit les habitans de Calcedoine d'*Aveugles*. Il y a un aſſez bon nombre d'écrivains qui veulent que ce ſoit les Megariens qui ayent fondé Byzance, de même que Calcedoine & que Selymbrie, & même ſi le témoignage de Conſtantin Porphyrogenete eſt de quelque poids, il y avoit des Boetiens avec eux; mais c'eſt peut-être parce que Dinias prince de Calcedoine s'empara de cette ville encore foible, & y établit une partie de ſes citoyens. Comme tout cela eſt fort incertain, nous nous contenterons d'obſerver, que Byzance paroît avoir été fondée, comme le dit Euſebe dans ſa chronique, la 3. année de la XXX. Olympiade, qui eſt la 657. avant Jeſus-Chriſt. On fait mention de Byzance dès le regne de Darius fils d'Hyſtaſpes, mais comme d'une ville peu conſiderable, qui fut d'abord ſous la domination de ce prince, & enſuite ſous celle des Ioniens. Xerxés I. qui en fut le maître enſuite, ne la garda pas long-tems: car Pauſanias roi de Lacedemone, l'ayant pris, y établit une bonne colonie. Sept ans apres les Atheniens s'en emparerent, mais on les en chaſſa enſuite, & les Lacedemoniens y étant rentrés, y établirent des magiſtrats qu'ils nommerent *Harmoſtes*. Les guerres de ces deux peuples toûjours jaloux de la gloire l'un de l'autre, contribuerent beaucoup à aſſurer la liberté des Byzantins: ils ſe donnerent des loix à eux-mêmes, créerent des magiſtrats qu'ils nommerent *Hieromnemones*; & ſe trouverent bientôt en état de faire tête aux Macedoniens. La plus celebre guerre qu'ils ſoûtinrent alors fut celle contre Philippe fils d'Amyntas, roi de Macedoine, dont Leon de Byzance eut le commandement: on en avoit autrefois une hiſtoire écrite par Leon même, en 7. livres, & les Atheniens conduits par Chares y avoient rendu de grands ſervices aux Byzantins, qui eurent auſſi quelques démêlés avec les Thraces qu'ils vainquirent. Clearque de Lacedemone, fugitif de ſa patrie, ayant été appellé enſuite à Byzance, s'y empara de toute l'autorité, & il y eut depuis des Harmoſtes de Lacedemone; mais la fortune de Philippe & d'Alexandre *le Grand* ſon fils ayant changé toute la face de la Grece, Byzance ſe remit en liberté ſous leurs ſucceſſeurs, & elle ſçut la conſerver malgré les attaques des Gaulois, & des rois de Syrie. Enfin tout ſe ſoûmettant aux Romains, Byzance s'y ſoûmit auſſi, mais volontairement, & d'une maniere tres-avantageuſe, puiſqu'en ſe donnant des maitres engagés à ſa conſervation, elle retint le droit de ſe gouverner par ſes propres loix, & qu'elle devint l'entrepôt d'un commerce plus floriſſant. Les auteurs remarquent qu'elle devint alors une des villes des plus conſiderables de l'Empire par ſes richeſſes, & par le grand nombre de ſes habitans; & qu'elle joüit du droit de métropole ſur quelques autres villes; mais elle perdit une partie de ces avantages ſur la fin du II. ſiecle de l'here chrétienne; car Peſcennius Niger qui avoit été declaré empereur par l'armée de Syrie, ayant mis une forte garniſon dans Byzance, & les habitans s'étant joints à la garniſon, les generaux de Septime Severe y mirent le ſiége, qu'il changerent enſuite en blocus; & cette ville ayant été contrainte de ſe rendre au bout de trois ans, ſes murailles, ſes thermes, ſes édifices publics furent renverſés; on lui ôta ſa liberté, & on la réduiſit en forme de bourg dépendant de Porinthe. C'eſt à cauſe de cette dépendance, que lors même que l'égliſe de Conſtantinople devint patriarchale, il étoit d'uſage que le patriarche élû fut confirmé par le métropolitain de Perinthe ou Heraclée. Severe s'apperçut bientôt qu'il s'étoit livré trop aveuglément au plaiſir de ſe venger de la peine que lui avoient faite les Byzantins, & que la ſituation de Byzance étoit trop importante pour la negliger: ainſi il ordonna qu'on la rebâtit, & Antonin Caracalla ſon fils ayant achevé de la rétablir, voulut qu'elle fût appellée la ville *Antoninne Auguſte des Byzantins*. Cette ville fut encore plus maltraitée ſous le regne de Gallien, par quelques troupes de cet empereur, qui ſe livrant à l'eſprit de revolte, ſi ordinaire dans ces malheureux tems, égorgerent tous les citoyens pour s'enrichir de leurs dépoüilles; de ſorte qu'il ne reſta des anciennes familles de cette ville, que ceux que leur commerce, ou d'autres affaires, en avoient éloignés. Quelques années après, ſous l'empire de Claude le Gothique, des Barbares venus du fond du Palus Meotide, ſe jetterent auſſi dans Byzance; mais ils ne s'y arrêterent pas long-tems: enfin Licinius défait par le grand Conſtantin, ſe retira dans cette ville, qui ſoûtint encore un ſiege, & fut priſe par cet illuſtre empereur, qui l'ayant embellie enſuite & augmentée conſiderablement, lui donna ſon nom. On ne décrit point ici la ſituation de cette ville, qui eſt la plus belle du monde; & tant ſur cela que ſur diverſes autres choſes curieuſes, on peut conſulter l'article CONSTANTINOPLE. Nous nous contenterons ſeulement de remarquer ſur ce qui regarde ſon égliſe; que ſi l'on en croit divers Grecs, ce fut l'apôtre ſaint André qui la fonda, & qui eut divers ſucceſſeurs; & entr'autres, ſelon eux, Domitius, frere de l'empereur Probus; ce qu'on lit auſſi dans le martyrologe Romain, au ſujet du martyre de ſaint Adrien, qui on dit fils de cet empereur. Il ſemble qu'on pourroit douter de la verité de ce fait, parce que les actes du même S. Adrien, font Domitius, auſſi-bien que lui, fils de Probus: & il ne paroît pas qu'on puiſſe bien l'appuyer de l'autorité de Vopiſque, qui à la fin de la vie de cet empereur dit, que ſes deſcendans, *rem Romanam ſugerunt*; car cet auteur détermine enſuite le lieu où ils fixerent leur ſéjour, & dit qu'ils s'établirent en Italie auprès de Verone, où on n'a pas dû venir chercher un évêque pour Byzance. D'ailleurs ſaint Adrien ayant ſouffert à Byzance ſous Licinius, c'eſt-à-dire au plûtôt l'an 311. Domitius, par qui on dit qu'il fut enterré à Argyropoli, auroit encore été alors évêque de Byzance; ce qui laiſſe trop peu de tems pour l'épiſcopat de Metrophanes, qui ſelon divers auteurs, fut de dix ans; & à qui Alexandre ſucceda dès l'an 313. On ne peut pas faire plus de fonds ſur ce que ces écrivains Grecs diſent des prédeceſſeurs de Domitius; & il eſt plus que probable, que la liſte de ces évêques eſt toute fauſſe. On n'y trouve point de *Philadelphe*; & c'eſt juſtement celui que Cedrene, auteur plus curieux que la plûpart des écrivains de ſa na-

Digitized by Google

tion, & qui examinoit le mieux ce qu'il écrivoit, aſſure avoir été, ſous le regne de Caracalla, le premier évêque de Byzance, qu'un prêtre avoit gouvernée auparavant pendant huit ans, ſans doute depuis le retabliſſement de la ville. Il nomme auſſi un *Eugenius*, qui fut fait évêque de Byzance la troiſiéme année de Gordien, & qui gouverna cette égliſe pendant 25. ans; mais il ne fait pas la faute que Simeon Logothete a faite, de le dire ſecond évêque de Byzance; ce qui ne pouvoit s'accorder avec ce qu'il avoit écrit, que Philadelphe n'avoit été que trois ans. Pour *Ruffin*, que le même Simeon nomme évêque de Byzance ſous le regne de Numerien: Cedrene n'en dit rien; mais ni lui ni Eugenius, ne ſont nommés dans les liſtes, où l'on trouve des noms tout differens. * Euſebe, *in chron.* Etienne de *Byzance*. Petrus Gillius, *de topographia Conſtantinop.* Conſtant. Porphyrogen. *de them. l. 2. c. 1.* Herodot. *l. 5. c. 103.* Diodor. *Sicul. anno 1. Olympiad. XCI.* Xenoph. *Hellenic.*

BYZANCE (Leon de) philoſophe, *voyez* LEON.

BYZANCE (Theodote de) *voyez* THEODOTE.

BYZANCE (Etienne de) celebre grammairien, *voyez* ETIENNE.

BYZANTINE (hiſtoire) nom que l'on a donné à un corps d'hiſtoire de Conſtantinople, & dont on a fait l'impreſſion au Louvre dans le XVII. ſiecle. Elle commença de paroître l'an 1645. par les livres de Jean Cantacuzene, qui n'avoient point encore été imprimés en grec, & qui contiennent l'hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé ſous l'empire d'Andronic & ſous le ſien juſqu'en 1353. On y ajoûta la verſion latine de Pontanus, & les notes du P. Greſſer. Cela fut ſuivi deux ans après de l'abregé hiſtorique de Cedrenus, depuis le commencement du monde juſqu'en 1057. auquel on joignit pour ſupplement quelques extraits de Jean Scylza, & l'hiſtoire de Nicetas Choniate, qui commence en 1118. & finit en 1204. Les notes de Xilander & du P. Goar Dominicain, & le gloſſaire de M. Fabrot accompagnerent ces auteurs. L'année ſuivante 1648. on publia les extraits des ambaſſades de Theophilacte Simocatta, qui a écrit l'hiſtoire de l'Empereur Maurice, & l'abregé de Nicephore patriarche de Conſtantinople, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de l'Empereur Maurice juſqu'à Leon IV. avec les éclogues hiſtoriques que Meurſius avoit déja publiées. Le P. Goar publia en la même année le traité de Georges Codin, des *charges de la cour &c.* & y joignit ſes notes & celles du P. Greſſer. Anaſtaſe le *bibliothecaire* parut l'an 1649. avec les notes & le gloſſaire de M. Fabrot, qui en publia un autre l'année ſuivante avec Chalcondyle & avec les annales turques, traduites en latin par Jean Leunclavius, & continuées juſqu'à l'année 1588. L'an 1651. vit éclorre l'hiſtoire d'Acropolita & de Ducas, la chronique Orientale qu'Abraham Ecchellenſis avoit traduite en latin, & l'Alexiade de la princeſſe Anne Comnene, traduite & enrichie d'un gloſſaire par le P. Poſſin Jeſuite. L'année ſuivante on publia Georges Syncelle, dont la chronographie ſuit Euſebe, & va juſqu'à l'empire de Maximien & de Maxime, qui fut traduit & noté par le P. Goar. Trois ans après le P. Combefis Dominicain, publia Theophanes & Leon *le Grammerien* avec ſa verſion & ſes notes. Conſtantin Manaſſes, & les origines de Conſtantinople de Codin, avec quelques autre pieces, parurent en même-tems, le tout éclairci par les notes ou par les gloſſaires de fort ſçavans hommes. L'an 1660. produiſit Agathias avec les notes de Vulcanius, & les annales de Michel Glycas, qui n'avoient jamais paru en grec: le P. Labbe fit des obſervations ſur ce dernier. L'année ſuivante fut employée à l'impreſſion de Nicephore Bryenne. Les deux volumes de Procope occuperent l'imprimerie du Louvre pendant les années 1662. & 1663. Le premier de ces volumes contient l'hiſtoire publique, & fut traduit par le P. Maltrait Jeſuite; & le ſecond contient le traité des bâtimens de Juſtinien & les anecdoctes de ſon temps. Au bout de ſept ans on publia Cinnamus & Paul *le Silentiaire* avec des notes de M. du Cange ſur Nicephore Bryenne, ſur Anne Comnene & ſur Cinnamus, & avec un commentaire du même auteur ſur Paul *le Silentiaire*.

Depuis ce tems on fut quinze ans entiers ſans avoir la ſuite de ce grand ouvrage, ſi ce n'eſt qu'à Rome on publia en deux tomes George Pachymere és années 1666. & 1669. avec de fort bonnes notes, & un gloſſaire du P. Poſſin; enfin l'imprimerie du Louvre ſe reveilla en 1685. & elle donna par les ſoins du P. Combefis les vies de Leon l'*Armenien*, de Michel le *Begue*, de Theophile, & de Michel III. écrites par un anonyme qui en avoit reçû l'ordre de Conſtantin *Porphyrogenete*: celle de Baſile le *Macedonien*, écrite par le même Conſtantin, traduite par le P. Combefis: la vie des empereurs ſucceſſeurs de ce Baſile, juſqu'à Romain, fils de Conſtantin *Porphyrogenete*, avec une ou deux pieces ſatyriques contre les Iconoclaſtes: l'hiſtoire de la ruïne de Theſſalonique écrite par Jean Cameniate, à laquelle le P. Combefis joignit ſa verſion fort differente de celle de Leon Allatius. Il y ajoûta une deſcription d'une autre ruïne de Theſſalonique, cauſée par la ſedition des habitans, & écrite par Demetrius Cydonius: enfin des extraits de la vie du jeune Baſile, les annales de Simeon Logothete depuis Leon l'*Armenien*, juſqu'à Nicephore Phocas, & les vies des empereurs depuis Leon l'*Armenien* juſqu'à Conſtantin *Porphyrogenete*, écrites par le moine Georges. M. Boivin l'un des gardes de la bibliotheque du Roy fit imprimer en 1702. en deux volumes la verſion latine de l'hiſtoire Byzantine de Nicephore Gregoras. * Bayle, *républ. des lettres* Fevrier 1686.

BYZAS, celebre ſculpteur, natif de l'iſle de Naxos, dans la mer Egée, qui vivoit avant la LV. Olympiade, qui commença l'an 560. avant Jeſus-Chriſt, inventa l'uſage des petites pieces de marbre, taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples; & autres ſuperbes édifices. * Pauſanias, *l. 5. Elian.*

BZOVIUS en Polonois BZOWZKI (Abraham) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, acquit une grande réputation dans le XVII. ſiecle. Après avoir achevé ſes études à Cracovie, il y prit l'habit de religieux, & fut envoyé par ſes ſuperieurs en Italie, où il fit des leçons de philoſophie à Milan, & de theologie à Bologne. Etant revenu en Pologne, il y prêcha avec applaudiſſement, y enſeigna encore la philoſophie & la theologie, & contribua beaucoup à l'aggrandiſſement de ſon ordre, en y faiſant bâtir des couvens, & enrichit de pluſieurs livres la bibliotheque des Dominicains de Cracovie. Etant retourné à Rome, il fut bibliothecaire de Virginio des Urſins, duc de Bracciano, & compoſa l'*abregé de l'hiſtoire eccleſiaſtique*, qu'il tira principalement des annales du cardinal Baronius; ce qui engagea pluſieurs ſçavans de le preſſer de continuer l'ouvrage de ce cardinal: il l'entreprit, & le pape le logea au Vatican. Il commença à l'an 1198. où ce cardinal avoit fini juſqu'à ſon tems, & compoſa XII. volumes, dont il y en a neuf d'imprimés le premier fut imprimé à Cologne l'an 1616. les ſept ſuivant le furent l'un après l'autre dans la même ville; le huitiéme l'an 1630. le neuviéme fut imprimé à Rome. l'an 1672. Le huitiéme finit à l'an 1564. & le neuviéme comprend le pontificat de Pie V. Bzovius demeura au Vatican juſqu'à ce qu'ayant été volé, & ſon valet ayant été tué par les voleurs, il ſe retira dans le monaſtere de ſon ordre de la Minerve, où il mourut en 1637. âgé de 70. ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a compoſé une ſi grande quantité d'ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à ſe perſuader que ſa vie ait ſuffi pour cela. Le plus conſiderable de ſes ouvrages, eſt la *Continuation des annales du cardinal Baronius*. Il y a pris tant de ſoin de parler de ce qui eſt arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant ſongé à faire les annales de ſon ordre, que celles de l'égliſe. Il a auſſi compoſé les vies des papes en trois volumes; celle de Paul V. en particulier, &c. Il ſe fit des affaires avec les Cordeliers, au ſujet de Jean Scot, *le Docteur ſubtil*, dont il parle tres-défavantageuſement; & avec Georges Herwart, au ſujet de l'empereur Loüis de Baviere. C'eſt ce qui lui a attiré des coups, qu'il ne ſemble pas avoir bien parés. * Starovolſcius, *de illuſtr. Polon.* Leo Allatius, *in Aphos Urbanis. c. 113.* Loüis Jacob, *Pontif.* Le Mire, *de ſcript. ſæcul. XVII.*

C.

Digitized by Google

C CAB

CEtte lettre, qui a la troiſiéme place dans l'alphabet des Latins, & dans celui des langues vivantes de l'Europe, ſemble tirer ſon origine du *Caph* des Hebreux. Selon le ſentiment de Scaliger, le C eſt la moitié du K des Grecs; car ſi l'on retranche la colonne de cette lettre, les deux pointes reſtent, qui forment le C, en les arondiſſant pour en rendre la figure plus aiſée. Elle a differentes prononciations: elle ſe prononce d'ordinaire comme un K devant les voïelles A, O, U, à moins qu'il n'y ait une Cedille, ce qui fait une lettre que les Imprimeurs nomment un C à queuë, qui déſigne qu'il le faut prononcer comme une S: mais devant les voïelles E & I, elle ſe prononce toûjours comme une S. Les Italiens la prononcent par Ch, & les anciens Romains la prononçoient apparemment de la même maniere, puiſqu'on voit dans les anciennes inſcriptions *Chne* ou *nius*, pour *Cnius*. Le P. Mabillon remarque que Charlemagne écrivoit ſon nom par un C, au lieu que les Rois de la ſeconde race nommez Charles l'écrivoient avec un K. Chez les Latins, le G prenoit quelquefois la place du C, ſur tout quand il precedoit une N, comme *Gneius* pour *Cneius*, *Gaius* pour *Caius*, &c. Ils écrivoient indifferemment *Vicesimus* & *Vigesimus*, & le C ſe changeoit en G dans les mots compoſez de *Centum*. On a trouvé un ſi grand rapport entre le C & le Q, que pluſieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre ſuperflûë, prétendant que le C & l'U peuvent ſuffire. La difference de ces lettres eſt pourtant ſi neceſſaire, que nous voyons que les anciens Poëtes employent le C où nous mettons un Q, lorſqu'ils veulent diviſer le mot. Ainſi Lucrece a dit *cúrret* triſſillable pour *qurret*; & Plaute *acúa* & *relicúus* pour *aqua* & *reliquus*. Auſone parle ainſi de ces deux lettres:

Prævaluit poſtquàm Gamma vice ſumſta prîſci C
Atque alium pro ſe titulo replicata dedit Q.

La lettre C, étoit nommée la lettre ſatale, parce que c'étoit une marque de condamnation, de même que l'A en étoit une d'abſolution & de pardon. Comme le C exprimoit ſouvent chez les Latins le nom propre *Caius*, auſſi le C renverſé ſignifioit *Caia*, nom de femme. Au reſte la lettre C exprimoit le nombre de cent, & avec une barre paſſeſſus ce, cent mille, comme encore aujourdhui dans le chiffre Romain. Suidas remarque que le K Romain ſe mettoit d'ordinaire ſur les ſouliers des Senateurs, comme une maniere de C ou de lune.

Appoſitam nigra lunam ſubtexit alutæ. Juvenal. *Satyr.* 7.

Le C ſignifie auſſi *Conſule*, & deux CC *Conſulibus*, Plaute, *Ciſtell. Act.* 2. *ſc.* 1. Auſon. *de litter.* Pierius, *liv.* 7. *Hier. c.* 23. Voſſius, *de Grammatic.*

C A A

CA, premiere partie d'un Tchag ou Cycle de dix années, que les Cataïens font rouler avec un autre cycle de douze, pour compoſer une Periode de ſoixante ans, qui ſert à marquer les caracteres de leurs années, & de leurs epoques. D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

CAABAH, ou CAABEH, nom Arabe, étoit celui qu'on donnoit au temple de la Mecque, & proprement à la tour quarrée que l'on nommoit autrement le Kiblah. *Caabah* ſignifie un dais ou une maiſon quarrée. * D'Herbelot, *Bibloth Or ent.*

CAATH, fils de Levi, pere d'Amram, & ayeul de Moyſe, naquit, ſelon ſaint Epiphane & la plûpart des Chronologiſtes, en la 34. année de ſon pere Levi, c'eſt-à-dire, l'an du monde 2312. & avant J. C. 1732. Il mourut à l'âge de 133. ans, en l'année du monde 2445. & avant J. C. 1590. * Exod. *c.* 6. *v.* 18. S. Epiphan. *in Anchorat.* Euſeb. *de præparat. Evang. l.* 9. Uſſer. *in Annal.*

CAB, Meſure hebraïque contenant un peu plus de 90. pouces cubiques d'eau. * Cumbertund, *des Meſures & des poids des Heb. en Anglois.*

CAB-BEN-ZOHAIR, Poëte Arabe de la gentillité, qui floriſſoit avant le Muſulmaniſme, vécut juſqu'au temps de Mahomet, & mourut la premiere année de l'Hegire, l'an de J. C. 632. Il ſe déclara ennemi de ce faux Prophete, qui publia de ſon côté, qu'il étoit permis de ſe défaire de lui. Cette proſcription l'effraya, & pour ſe reconcilier avec Mahomet, il compoſa un poëme à ſa loüange. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

CABA. *Cherchez.* CAVA.

CABADE ou CAVADE (*Cabades*) Roi de Perſe, fils de Peroſes, ſuccéda l'an de J. C. 486. à Obalas ſon oncle. En 497. fut chaſſé du trône, parce qu'il vouloit que les femmes fuſſent communes, pour autoriſer le penchant qu'il avoit à la débauche. Blaſe ſon frere fut élû en ſa place, mais quatre ans après, Cabade s'étant ſauvé de priſon, ſous les habits de ſa femme, fit crever les yeux à ſon frere & remonta ſur le trône. Il perſecuta long-tems les Chrétiens, juſqu'à ce qu'un Evêque eût chaſſé les demons d'un château, où ce Prince trouva de grands treſors. En reconnoiſſance de ce ſervice, il laiſſa vivre les fideles en paix. Les Manichéens conſpirerent contre lui, & entreprirent de lui ôter la couronne pour la donner à ſon fils, qui leur promettoit de les favoriſer. Ce projet l'irrita ſi fort, qu'il en fit punir un grand nombre, en chaſſa pluſieurs hors du royaume, & déclara ceux qui y reſtoient incapables d'exercer aucune charge. Il fit la guerre à l'Empereur Anaſtaſe, & en 502. il commença le ſiege d'Amida, ville de Meſopotamie, qui dura cinq mois. Il la prit par la trahiſon des moines auſquels il fit couper la tête pour les payer de leur perfidie. En 503. la ville fut repriſe. Cabade fit avec Anaſtaſe une paix qu'il renouvella avec Juſtin ſon ſucceſſeur; elle dura quelque temps; & depuis Juſtinien remporta de grands avantages ſur Cabade, par la conduite de Beliſaire. Cabade mourut l'an 531. de J. C. après un regne de 41. an, en deux fois. Ceux qui ne lui donnent que 35. ans de regne ſe trompent. Son fils Coſroës lui ſuccéda. * Marcellin, *in Chron.* Agathias, *l.* 4. Procope, *de la guerre des Perſes.* Nicephore, *liv.* 16. *Hiſt. Miſcel. liv.* 152. Theophane. Cedrene. Pagi, *crit. ann. Baron. an.* 481. 496. 501. 530.

CABAIGNAC, petit lieu du haut Languedoc, vers la ſource du Girou, entre Toulouſe & Carcaſſonne. * Maty, *Dictionn.*

CABALE ou CABBALE, Secte, qui a été parmi les Juifs. Ce mot de Cabale eſt tiré de l'Hebreu *Kibbel*, qui veut dire, *tradidit, il a enſeigné*. Ainſi les Cabaliſtes ſont des gens qui ſe ſont principalement attachez à la tradition des anciens, ou à la ſcience qui renferme, à ce qu'ils prétendent, tous les myſteres de l'ancienne loy, les ſecrets du nom ineffable de Dieu, les hierarchies celeſtes, les ſciences des nombres, &c. On croit que cette ſecte étoit déja formée dès le temps de J. C. & que des Juifs viſionnaires croyoient même que le Sauveur n'operoit des miracles, qu'avec le ſecours de la Cabale. Les Cabaliſtes diviſent leur ſcience en *Theoretique*, qui ne conſiſte que dans la ſpeculation

Digitized by Google

& dans la recherche de ces myſteres; & en *Pratique*, qui conſiſte dans les talismans, & dans la connoiſſance des aſtres, & peut-être dans la magie, & dans la recherche de la pierre philoſophale. Car la Cabale eſt la ſource de toutes ces vaines imaginations, qui ſont le fondement de la magie. Il y a pluſieurs Juifs entêtez de Cabale, qui s'addonnent à la magie en abuſant du nom de Dieu & des Anges, dans la vûë de faire des choſes ſurnaturelles. Il y a apparence que la Cabale tire ſon origine de la philoſophie de Pythagore & de Platon, que quelques Juifs ont mêlée avec le Judaïſme, & chargée d'une infinité de réveries, nées de l'oiſiveté & de la ſuperſtition; comme cela ſe voit dans les livres d'Adam, d'Enoc, de Salomon, de Zohar, de Bahir & dans pluſieurs autres. Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, les heretiques donnoient facilement dans ces ſuperſtitions cabaliſtes. Les Valentiniens, & ſur tout les Baſilidiens y étoient attachez, & on trouve encore des agathes de ces derniers, avec des medailles gravées, & chargées de figures hieroglitiques aſſez ſemblables aux talismans judaïques. On voit encore de leur façon quelques-unes de ces figures que les Latins nommoient *Amuleta*. C'étoit un remede préſervatif, qu'on attachoit au cou des enfans, ou même des animaux, contre toutes ſortes de maux, & particulierement contre les enchantemens.

Le P. Kirker Jeſuite, qui s'eſt bien donné de la peine à ces ſortes de découvertes, entre dans un détail plus précis. Il diviſe la Cabale en trois parties, que l'on nomme *Gametria*, *Notarica*, & *Themura*. La Gametrie eſt une interpretation qui ſe fait, par la tranſpoſition des lettres du mot. Par exemple, il eſt dit dans l'Exode: *Præcedet te Melachi*(id eſt *Angelus meus*.) Les Cabaliſtes trouvent que cet Ange eſt S. Michel, parce que les lettres de *Melachi*, étant tranſpoſées font *Michael*. La Notarique fait de chaque lettre un mot entier, ou explique un mot par un autre qui contient le même nombre. Il eſt écrit dans le Pſeaume 3. *Multi inſurgunt in me*. Le mot Hebreu qui ſignifie *multi*, eſt compoſé d'une R, d'un B, d'un L, & d'une M. De-là les Cabaliſtes conjecturent que ces ennemis ſont les Romains, les Babyloniens, les Joniens, c'eſt-à-dire, *les Grecs*, & les Medes. Ils diſoient auſſi que *Macon* eſt le même nom que *Jehova*, parce que les lettres de ces deux mots écrits en Hebreu, font le même nombre de 186. L'art que l'on nomme *Themura ou Zireph*, conſiſte dans le changement des lettres que l'on fait équivalentes en certaines combinaiſons. En voici un exemple dans la langue latine. Après avoir fait la combinaiſon des lettres en cette maniere, A, B, C, D, E, F, &c. on prétend que les deux lettres de cette combinaiſon ſe mettent l'une pour l'autre: & que ce qui ſera écrit D B C E, ſe pourra dire C A D E, c'eſt-à-dire *Tomitas*. Cette Cabale dans toutes ces trois parties n'eſt bonne qu'à amuſer les petits eſprits; car pour reprendre les mêmes exemples, au lieu de *Michael*, ne peut-on pas dire, *Chamuel*; *Komaël*, &c. c'eſt-à-dire, Ange deſeu, Ange de playes, &c. Par les quatre lettres R, B, I, M, on peut entendre les Rabins, les Bactriens, les Italiens, & les Moabites. Cette diviſion de la Cabale n'eſt qu'une ſuperſtition inventée par les nouveaux Rabins. Les plus habiles diviſent la Cabale en deux parties, l'une appellée *Mercava*, c'eſt-à-dire, ſcience du Chariot, & l'autre *Bereſith*, c'eſt-à-dire, ouvrage de la creation. Celle-là conſidere le monde intellectuel, & celle-ci le monde viſible. * Reuchlin, ou Capnion, qui étoit un très-ſçavant homme du dernier ſiecle, s'amuſa à écrire ſur cette matiere, *De Cabala & verbo mirifico*. On a imprimé en Allemagne *Ars Cabaliſtica*. On pourra auſſi voir *Porta lucis* de Pic de la Mirande. *Urna manna*. *Liber Jezira*. Le Traité des Talismans de Gaffarel, le P. Morin, M. Simon, Athan, Kirker, *in Oedip. Ægyptiac.*

CABALE, endroit dans la Sicile ou Denis le tiran gagna une bataille contre les Carthaginois. * Diodore de Sicile, *liv.* 15. C'eſt auſſi le nom d'une ville de Cilicie. * Appianus. C'eſt auſſi une ville de Thrace. * Cedrenus & Zonara. Ces Auteurs font auſſi mention d'un château de ce nom près d'Iconie.

CABALLIN, *Caballinus*, Fontaine d'une eau très-claire du mont Helicon dans la Beotie, conſacrée aux Muſes. Les Grecs la nomment *Hippocrene*, c'eſt-à-dire, *Fons equi*, la fontaine du cheval, parce que le Cheval Pegaſe après avoir frappé une roche de ſon pied, en fit ſortir une fontaine; ce qui fait que Strabon la nomme *le Pegaſe*. Perſe en parlant de cette fontaine dans ſon prologue, aſſure qu'il n'y a jamais bû.

Nec fonte labra prolui Caballino.

Et Properce. Liv. 3. Elegie ſeconde, v. 1.

Viſus eram molli recubans Heliconis in umbra.
Bellerophontæ quæ fluit humor equi.

Stace dit:

Pendentis bibit ungula liquorem.

* *Lib.* 2. *Silv.* 7. *in Genethliaco Lucani*, *v.* 4.

CABALLO, (Emmanuel) illuſtre Genois, a immortaliſé ſon nom par une entrepriſe très-hardie qu'il fit, pendant que les François aſſiegeoient la ville de Genes. Après ſeize mois de ſiege, les François qui s'étoient emparez de la citadelle, avoient réduit les Genois à la derniere extrémité. Un vaiſſeau Genois chargé de vivres & de munitions, parut près de la ville, & ne ſçachant pas que la citadelle étoit priſe, alla s'y ranger, dans le deſſein d'éviter la flotte des ennemis. Les Genois s'étant apperçûs de cette erreur ne ſongeoient plus qu'à ſe rendre, lors que le brave Caballo demanda un vaiſſeau, pour délivrer celui qui étoit pris. Une troupe de jeune gens ſe joignirent à lui, & ils tirerent droit à la citadelle, paſſant au milieu des François, malgré les continuelles décharges que l'on faiſoit ſur eux. Lors qu'ils y furent arrivez, Caballo coupa les cordages du vaiſſeau qui y étoit arrêté, & l'emmena dans la ville. Cette action genereuſe fut ſuivie des acclamations & des applaudiſſemens de tous les Genois, qui regarderent Caballo comme le liberateur de la patrie, & lui rendirent des honneurs extraordinaires. Cela arriva en 1513. * Ub. Foglieta, *Elog. clarorum.*

CABARNES, *Cabarnis*, étoit le nom des Prêtres de Cerés dans Paros. Ce mot dans ſon origine eſt Phenicien ou Hebreu כרן, *Cabarnin*, qui vient du mot כרן *carah*, offrir, d'où vient כרן, *Carban*, oblation, offrande. Joſephe fait voir par Theophraſte que ce mot étoit en uſage dans ce ſens parmi les Syriens. * Heſych. Suidas. Stephan.

CABASILAS, (Nicolas) Grec de Nation, Archevêque de Theſſalonique, vivoit dans le XIV. ſiecle, ſous l'Empire des Andronics. Il étoit neveu de Nil Cabaſilas Archevêque de Theſſalonique, qui l'envoya l'an 1346. à l'Empereur Cantacuzene pour lui propoſer de quitter l'Empire. L'an 1347. Cabaſilas fut envoyé par Cantacuzene qui venoit de ſe mettre en poſſeſſion de Conſtantinople, vers l'Imperatrice Anne lui faire des propoſitions de paix. Il ſucceda l'an 1350. à ſon oncle dans l'Archevêché de Theſſalonique. Il ſoûtint le ſchiſme des Grecs, & écrivit deux traitez contre les Latins, l'un des cauſes de la diviſion des deux Egliſes, & l'autre de la primauté du pape, & une expoſition de la liturgie grecque, que nous avons de la verſion de Gentien Hervet, & qu'on a depuis miſe dans la bibliotheque des Peres. On a encore de Cabaſilas un traité de la *Vie en Jeſus-Chriſt*, partagé en ſix livres, où il parle des Sacrements, & un diſcours contre les uſuriers. Il avoit outre cela compoſé un grand traité de la proceſſion du Saint Eſprit, & quantité d'opuſcules & d'homelies qui n'ont point été imprimées, mais que l'on trouve dans les bibliotheques. On lui attribuë quelques autres ouvrages qui ne ſont pas de lui. Les deux premiers traitez imprimez à Londres en Grec & ſans date: à Baſle en Grec & en Latin en 1544. & en 1555. & avec les notes de Sommaiſe, à Hanau en 1608. & à Amſterdam en 1645. L'expoſition de la liturgie a été imprimée en grec à Paris en 1524. & la verſion en avoit déja été imprimée à Veniſe en 1545. & à Anvers en 1560. La traduction des ſix livres de la *Vie en Jeſus-Chriſt* a paru à Ingolſtad en 1604. Les ouvrages de cet Auteur ſont pleins d'érudition, & écrits avec beaucoup d'ordre & de netteté. * Jean Can-

Digitized by Google

tacuzene, *liv.* 3. *c.* 53. *&* 99. *liv.* 4. *c.* 16. Bellarmin, *Script. Eccles.* Hervet, Poſſevin, Sponde, Pontanus. Leo Allatius de Nilis. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. XVI. ſiecle.*

CABASSOLE, (Philippe de) Gentilhomme Provençal, natif de Cavaillon ville de Provence, fut Chanoine dans ſa cathedrale, puis Archidiacre, Prevôt, & Evêque de la même ville, en 1334. Il fut honoré de la qualité de Chancelier de Sanche, Reine de Sicile, par ſon mari Robert en 1341. pour gouverner le Roïaume avec cette Princeſſe pendant la jeuneſſe de Jeanne ſa petite fille. En 1366. il fut nommé Patriarche de Jeruſalem, & fut chargé de l'adminiſtration de l'Evêché de Marſeille; enfin Urbain V. l'éleva à la dignité de Cardinal, & le fit ſon Vicaire General pour le ſpirituel & le temporel, dans le Dioceſe d'Avignon. Il fut auſſi fait Evêque de Sabine. Gregoire XI. lui donna le gouvernement des terres du ſaint Siege en Italie dans le tems que les Papes reſidoient à Avignon. Il mourut à Peroufe en 1372. & ſon corps fut porté en Provence, où il eſt enterré à la Chartreuſe de Bonpas. On attribuë à ce Cardinal un traité *de Nugis Curialium*, ſes ſermons, & deux livres de la vie & des miracles de ſainte Marie Magdelaine, qui ſont dans la bibliotheque de ſaint Victor à Paris. Petrarque, qui avoit beaucoup de part à ſon amitié, lui dédia ſon livre de la vie ſolitaire, & lui écrivit diverſes lettres. Les autres Auteurs de ſon tems parlent auſſi de lui avec éloge. * Petrarque, *liv.* 2. *ep.* 1. *&* 2. *& liv.* 4. *ep.* 1. 95. *&* 96. Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.* Frizon, *Gall. Purpur.* Baluze, *Vit. Pap. Aven.* t. 1.

CABASSUT, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, né en Provence, eſt mort en 1685. âgé de 81. ans. Il a donné de grands exemples d'humilité, de retraite continuelle, de mortification & de deſintereſſement admirable. Le Cardinal Grimaldi le choiſit pour ſon Directeur, le mena à Rome, où il fut fort eſtimé, & le détermina à donner divers ouvrages au public. Il ne perdoit jamais de tems; mais il interrompoit ſes études, dès qu'on lui venoit propoſer des cas de conſcience, ou des difficultez; il les décidoit avec une clarté, une préciſion & une modeſtie qui gagnoit tous les cœurs. Les perſonnes de la condition la plus baſſe avoient audience auſſi-tôt que les plus diſtinguez. Il a donné en 1675. *la Theorie & la Pratique du Droit Canonique pour le Fore de la penitence & pour le contentieux, tant eccleſiaſtique que ſeculier*, imprimée pour la premiere fois à Lyon en 1675. & une *Notice d'hiſtoire eccleſiaſtique des conciles & des canons conferez les uns avec les autres*, imprimée en un volume in folio en 1681. Ces deux ouvrages latins d'un grand uſage pour les Eccleſiaſtiques (quoiqu'il y ait pluſieurs principes contraires à nos maximes & à nos uſages, qui ſont fondez ſur l'ancienne diſcipline de l'Egliſe) ont été réimprimez pluſieurs fois. Il a auſſi compoſé un *Traité de l'uſure* imprimé à Aix, & a laiſſé quelques déciſions ſur diverſes queſtions ſous le titre de *Hora ſubciſiva*. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVII. ſiecle tome* 3.

CABBEDO DE VASCONCELLOS (Michel) né à Setuval en 1525. s'appliqua avec un ſuccès merveilleux à l'étude du Droit, tant en Portugal, qu'en France, où ſon oncle maternel Gonçalo Pinheiro, qui étoit Evêque de Vizeu, l'avoit fait venir. Il fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Auditeur Criminel, & Preſident de la Province de Beira, Minho, & Tras-los-montes; & il étoit un des trois Senateurs qui gouvernoient la ville de Liſbone, lorſqu'il mourut en 1577. étant âgé de 52. ans. On a de lui des lettres au Roy Jean III. à Antoine Pinheiro Evêque de Miranda, & d'autres ouvrages en vers imprimez à Rome en 1597. in 8. * *Memoires envoyez de Portugal.*

CABBEDO DE VASCONCELLOS (George) fils du precedent, ne fut pas moins illuſtre que ſon pere. Dès ſa jeuneſſe il profeſſa le droit civil dans l'Univerſité de Coimbre; & étant âgé de 28. ans, il fut fait Senateur. Philippe II. & le Prince Albert l'honorerent de leur eſtime: on le vit ſucceſſivement *Desembargador do Paço*, Grand Chancelier du Royaume, & enfin membre du Conſeil d'Etat de Madrid pour le Portugal. Cette derniere charge contribua beaucoup à alterer ſa ſanté: Il ne pût ſupporter l'air d'Eſpagne, & étant retourné en ſon pais il y mourut le 4. Mars 1604. âgé de 45. ans. On a de lui divers ouvrages imprimez à Liſbone. *Deciſiones ſupremi Luſitania Senatûs*, en deux parties 1602 & 1604. fol. *De Patronatibus Eccleſiarum Regia Corona Luſitana.* 1603. 4. * *Memoires envoyez de Portugal.*

CABE, cette petite riviere du Royaume de Galice en Eſpagne, qui paſſe près de Monſfort de Lemnos, ſe jette dans le Velezar, & avec lui dans le Minho. On l'appelle en latin *Chalibs*, c'eſt-à-dire, *acer*, parce que, dit-on, ſes eaux ſont fort bonne pour tremper ce metal. * Maty, *Diction.*

CABEDIUS (Michel) Eſpagnol, naquit en 1525. & mourut en 1577. Il s'attacha tellement à la langue Grecque, qu'il ne la ſavoit pas moins bien que la Latine. Etant à Paris fort jeune, il traduiſit également en Latin le *Plutus d'Ariſtophane.* * Ludorp. *lib.* 17. *Hiſtor.*

CABES, CAPES, CAPE, TACAPA, ville conſiderable de la côte de Barbarie, dans le Royaume de Tunis, vis-à-vis de Trapani en Sicile, à l'embouchure de la riviere de Capes dans le golfe de ce nom, qui autrefois étoit appellé *la petite Syrte.* Cette Ville, qui autrefois étoit Epiſcopale, a un port, qui n'eſt pas, dit-on, de grand uſage, parce qu'il eſt expoſé aux vents. Elle eſt défenduë par une bonne Citadelle. Ptolomée nomme le Lac qui eſt en cet endroit, *Tritonis*; on dit qu'il eſt chaud, & qu'il guérit de la lepre. Leon l'Africain dit que Capes étoit une ville des Romains, très-importante par ſa force. * *Diction. Angl.* Maty, *Dict.* Pline l'appelle Tacape, & il y a bien de l'apparence que c'eſt le nom qu'elle avoit de ſon tems; car celui de Cabes, qui ne ſe trouve dans aucun auteur ancien, ne lui a été donné que par quelques modernes, qui ne ſçachant que faire d'une medaille de Lepidus, où étoit écrit COL. CABE, ce qui ſignifie *Cavaillon, colonie*, ont prétendu corriger Pline, & lire *Cabe* dans ſon texte, afin d'avoir en Afrique une ville à qui donner cette medaille. Ce qui étoit d'autant plus mal imaginé que Lepidus ne fut pas maître de l'Afrique.

CABERA, fille de Protée, eut de Vulcain trois garçons nommez Caberes, & pareil nombre de filles nommées Caberides, à qui on a bâti des temples. * Strab. *lib.* 10.

CABESTAN, Bourg de France dans la province de Languedoc près de Nifmes. C'eſt de ce bourg qu'a tiré ſon nom GUILLAUME ou GUILHEN DE CABESTAN, ou de CABESTAING, Gentilhomme & Poëte Provençal, qui vivoit dans le XIII. ſiecle. Il étoit de l'ancienne maiſon de Servieres, & avoit paſſé les premieres années de ſa vie auprès du Seigneur de Cabeſtan. Il devint amoureux d'une Dame de la maiſon de Baux, & fit des vers à ſa loüange. Cette Dame que ces vers mettoient en réputation, craignant que Guillaume de Cabeſtan ne devint infidele, lui fit manger d'une certaine herbe qui penſa lui être mortelle; car ayant produit un effet contraire à celui qu'elle avoit eſperé, ce malheureux Poëte perdit d'abord toute ſorte de connoiſſance. Un medecin lui donna un antidote, qui lui rendit la ſanté. Alors Cabeſtan deteſtant la Dame de Baux, ſervit Tricline Carbonel, de la maiſon de Rouſſillon, femme de Raimond de Seillans. Cabeſtan qui avoit du merite, & que ſes vers avoient rendu celebre, plut à cette Dame, qui lui témoigna trop d'eſtime, & de complaiſance. Son mari en devint ſi jaloux, qu'étant rencontré le Poëte à la campagne, il le tua, & lui arracha barbarement le cœur, qu'il fit manger à ſa femme comme une autre viande. Elle le ſçut & en mourut de déplaiſir vers l'an 1213. Petraque parle de Guilhen de Cabeſtan, dans ſon Triomphe d'amour. * Petrarque *trionfo d'Amor*, *c.* 4. Noſtradamus, *Vie des Poëtes Prov. c.* 12.

CABIGIAK & CAPCHAK, Tribu des Turcs orientaux, à laquelle Oghuz Kan donna ce nom. Ce Prince qui faiſoit la guerre à un Prince de la nation des Tartares, fut obligé de reculer. Une femme qui étoit dans ſon camp preſſée d'accoucher, ſe cacha dans le creux d'un arbre où elle accoucha. Oghuz l'aïant ſçu, prit ſoin de cet enfant, le fit élever comme ſon fils, l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'aventure de ſa naiſ-

sance ; qui fut celui de Cabigiax, qui signifie écorce de bois. Cabigiax eut ensuite une posterité fort nombreuse, qui se répandit jusques au Nord de la mer Caſpienne. Ces peuples sont encore aujourd'hui connus sous le nom de Perſien & Turc, *Deſcht Kitchak*. C'eſt de ces gens-là, que sont sortis les grandes armées qui ont ravagé les Etats que les Mogols poſſedoient dans la Perſe. Ce fut chez eux que Bajazet premier Sultan des Turcs, fit de grandes levées de Troupes contre Tamerlan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

CABILAS, ville de Turquie. *Cherchez.* CEBILA.

CABILLAUX, *Cabelgenſes*, nom d'une faction qui s'éleva en Hollande en l'année 1350. Une autre faction qui lui fut contraire, prit le nom de *Hoeckenſes*. Jean de Leyde parle ainſi de ces deux factions. Ceux qui étoient de la premiere faction prirent le nom d'un poiſſon que les Latins nomment *Aſellus*, c'eſt-à-dire, un *Cabbelan*, pour marquer que, comme ce poiſſon dans la mer dévore tous les autres, de même ceux-ci viendroient à bout de leurs adverſaires, & qu'ils les vaincroient. Ceux de l'autre partie s'appelloient *Hoechenſes*, mot qui ſignifie *hameçonneurs*, ou un *hameçon*, pour faire entendre qu'ils ſeroient comme le hameçon qui prend d'ordinaire le poiſſon quel qu'il puiſſe être. * Joannes à Leydis, *lib. 29. c. 16.*

CABILLE ou CABILAH, c'eſt parmi les Arabes une tribu qui vit ſous un chef. Ces tribus ou cabilles ſont indépendantes, & ne reconnoiſſent aucun Souverain. Ce ſont des troupes de vagabonds qui marchent ſous un chef qu'ils appellent Cacique On compte 80. de ces tribus parmi les Arabes. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

CABIRES, certains Dieux qui étoient reverez en Samo-thrace, iſle de la Mer Egée ſelon Herodote, *liv.* 8. Ce nom vient peut-être de l'Hebreu *Cabir*, qui ſignifie grand & puiſſant. On avoit une ſi grande veneration pour ces Cabires, que c'étoit un crime de les nommer parmi le peuple. On croyoit que ceux qui étoient initiez dans leurs myſteres, étoient favoriſez de leur protection, & qu'ils en obtenoient tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter. Les anciens auteurs ne ſont pas d'accord touchant le nombre de ces Dieux. Mnaſeas en comptoit trois, *Axieros*, *Axiocerſa* & *Axiocerſus* ; c'eſt-à-dire, Cerés, Proſerpine & Pluton. Dionyſiodore en ajoûtoit un quatriéme, qu'il nomme *Caſmil*, c'eſt-à-dire, Mercure. D'autres tiennent qu'il n'y eut que deux Cabires, Jupiter qui étoit l'aîné, & Dionyſius le plus jeune. Atenion dit que de Jupiter & d'Electra naîquirent Jaſion & Dardanus, qui furent nommez Cabires. Quelques-uns croyent que c'étoient les miniſtres des Dieux ; D'autres les mettoient au rang des demons, ou genies : Ils avoient auſſi un temple en Egypte, dont l'entrée n'étoit permiſe qu'aux ſeuls Prêtres de ces Divinitez ; & un autre au territoire de Thebes. Dans une medaille de Claude le Gothique il n'eſt repreſenté qu'un Dieu Cabire, la tête couverte d'un chapeau, tenant un marteau d'une main, & une tenaille de l'autre, & l'on apprend de Plutarque dans la vie d'Alexandre, que c'étoit le Dieu tutelaire de Theſſalonique, ce qui eſt confirmé par les medailles frappées dans cette ville au coin de Valerien. Il y avoit encore des Cabires de Cerés, qui étoient tellement reſpectez, qu'on s'imaginoit que ceux qui auroient oſé les battre, n'échapperoient jamais à la vengeance des Dieux. Les Pheniciens avoient des Dieux appellez Cabires, ou Caberes, qui étoient particulierement réverez à Beryte. *Voyez* de Meziriac qui s'étend fort au long ſur les Cabires. Bochard en parle preſque de la même maniere dans la ſeconde partie de ſa geographie ſacrée, *liv. 1. ch. 12.* & ſelon ſa methode ordinaire, il remonte juſqu'à la langue Phenicienne, d'où les Grecs ont formé les noms des Dieux Cabires, en les accommodant au genie de leur langue.

Le mot de Cabires a un autre ſens dans Origene contre Celſe, où il ſe prend pour les anciens Perſans. M. Hyde qui a donné depuis quelques années une hiſtoire de la religion de ces anciens Perſans, tirée de leurs écrits en leur langue, a remarqué que le mot de Cabires eſt Perſan, *Cabiri*, dit-il, au chapitre 29. de ſon ouvrage, *ſunt Gabri, voce Perſica aliquantulum detorta.* En effet, ceux qui ont donné des relations de la Perſe, nous apprennent qu'il reſte encore aujourd'hui chez les Perſans des deſcendans de ces anciens Gabres ou Giaores adorateurs du feu ; mais ils n'ont aucun rapport aux Cabires dont on a parlé cy-deſſus. M. Hyde qui en traite fort au long dans ſon hiſtoire, prétend qu'ils ne rendent point au feu & au ſoleil un veritable culte, mais ſeulement un culte civil, & qu'ainſi ils ne ſont point idolâtres : prétention inſoutenable, & qui tend à condamner de folie & d'emétement tous les martyrs de Perſe. * Sanchoniaton cité par Euſebe, *an Liv. 1. de la Prep. Evang. Scholaſtes.* Apollonii. Damaſcius, *dans* Photius. Heſychius. Caſaubon. Bochart. Meurſius, *des Fêtes des Grecs.*

CABIROLE, c'eſt une des montagnes des Pirenées. Elle eſt ſur les confins du Comté de Foix, de celui de Cerdaigne, & de Conſerans. * Maty, *Diction.*

CABLAN, ville de l'Inde au-de-là du Gange, en Aſie, ſur la riviere de Menan. Elle eſt capitale du royaume de Cablan, entre la ville d'Ava au Septentrion, & celle de Tranſiane au Midi, mais elle eſt de peu de conſideration, & eſt ſoûmiſe preſentement au Roy d'Ava, avec tout le roïaume qui dépendoit autrefois du roi de Pegou.

CABO, *Caput*. Royaume d'Afrique au païs des Negres, que l'on dit plein de mines fort riches, ſur le Rio-grande, vers le Sud.

CABO de AQUER, *Caput Aquarum*, Place de Barbarie, au roïaume de Maroc, & dans la province de Hea, avec un port ſur la côte de l'Ocean Atlantique, entre Meza & Trefana, au pied du grand Atlas. On l'appelloit premierement *Santa-Cruz*, lorſque les Portugais s'y fortifierent en 1505. Les Maures la nomment *Darramia*, c'eſt-à-dire maiſon des Chrétiens ; mais ils en ont chaſſé les Portugais il y a déja long-tems.

CABO D'ISTRIA, Ville. *Cherchez.* CAPO D'ISTRIA.

CABRA, c'étoit autrefois une ville Epiſcopale, nommée *Agabra*, ou *Agabra*. Maintenant, c'eſt un petit lieu d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, aux confins de la Grenade, entre la Ville de ce nom, & celle de Cordoüe, & à onze lieuës de l'une & de l'autre, * Maty, *Diction.*

CABRAL (Pierre Alvarez) fils de Fernand Cabral, Seigneur conſiderable en Portugal, fut le Commandant de la ſeconde Flote que le Roy D. Emanuel envoya aux Indes en l'an 1500. Cabral ayant eu après un mois de navigation une groſſe tempête à eſſuyer, fut jetté ſur les côtes du Breſil, qui étoit inconnu alors, & auquel il donna le nom de ſainte Croix. Il fit voile delà à Sofala, où il arriva avec ſept vaiſſeaux, en ayant perdu ſix des treize que le roi lui avoit donnez, & étant allé enſuite à Calecut, il traita avec le Zamorin ou Empereur, qui lui permit de bâtir une maiſon de commerce pour les Portugais. La perfidie de ce Barbare obligea peu après Cabral de lui déclarer la guerre : un vaiſſeau de la Meque pris, quinze autres vaiſſeaux brûlez à l'ancre, la ville battuë de tous côtez forcerent le Zamorin à être plus exact. Cabral traita auſſi avec le Prince de Cananor & revint en 1501. en Portugal avec ſa Flote richement chargée. Il a eu ſoin de décrire ſon voyage, que Ramuſio a fait imprimer avec pluſieurs autres à Veniſe, après l'avoir traduit en Italien * *Memoires envoyez de Portugal.*

CABRERA MORALES (Franciſco de) Eſpagnol, natif du bourg dit *las Brocas* dans l'Eſtramadoure, vivoit au commencement du XVII. ſiecle. Il ſçavoit les langues, qu'il avoit enſeignées à Salamanque, & depuis étant venu à Rome, il y fut Theologien de Cardinal Deza, mort en 1600. Il a continué l'hiſtoire des papes de Ciaconius, & a travaillé à quelques autres ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CABRERA, (François de) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit Eſpagnol, & a publié les genealogies des maiſons de Ponce de Leon, de Cordoüe, &c. Il eſt mort en 1649. * Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.*

CABRERA (Loüis) de Cordoüe, vivoit l'an 1630. Il étoit gentilhomme, & fut capitaine d'infanterie.

Digitized by Google

Il a composé l'hiſtoire de Philippe II. Roi d'Eſpagne, & un traité de l'hiſtoire. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CABRERA, (Pierre de) de Cordouë, étoit religieux de l'Ordre de ſaint Jerôme dans le XVI. ſiecle. Il a écrit ſur ſaint Thomas; & ſon frere nommé Alfonſe, religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a été un excellent prédicateur, & mourut en 1598. âgé de près de 50. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CABRERE, (La) *Capraria*, petite Iſle d'Eſpagne, dans la mer Mediterannée, proche de l'iſle de Majorque, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieuës au Midi, vers le cap des Salines.

CABRERE, (La) ou la Terre Cabrera, *Capraria*, contrée d'Eſpagne, dans la partie ſeptentrionale du roïaume de Leon, dans les montagnes. Il n'y a aucun lieu de conſideration.

CABRIERES, Bourg dans le Comté de Venaiſſin en Provence. *Voyez* MERINDOLE, lieu ſameux.

CABSEEL, ville de la tribu de Juda. Elle fait la partie de Banaïas. *Joſué, XV.* 21.

CABUL, la terre de Cabul ou de Chabul. C'étoit une contrée de la tribu d'Aſer, au Midi des montagnes de Tyr. Elle contenoit une ville, vingt bourgs ou villages, que Salomon donna à Hiram Roi de Tyr, pour le bois & l'or que ce Roi avoit fourni pour bâtir le temple de Jeruſalem. * *1. Reg. IX.* 15.

CABUL, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Il eſt le plus avancé vers la Perſe & l'Uſbeck ou Zagathaï, & a le roïaume de Cachemire au Levant. Les ſources du Nilab & du Behat, rivieres qui ſe jettent dans l'Indus, ſont dans ce roïaume. La ville eſt grande & fort peuplée, avec deux forteresſes vers les montagnes, & pluſieurs belles maiſons pour la maniere du païs; les autres ſont Ghidel & Paſſaur. Le commerce eſt aſſez grand dans ces villes, à cauſe du muſc, des ſoies, de la rhubarbe, & des autres marchandiſes qu'on y apporte du Cathaï. Ce païs eſt fort fertile, mais tout plein de montagnes. * Baudrand.

CABUS, Surnommé *Schamſ al Maala*, c'eſt-à-dire, *le Soleil dans ſon Apogée*, étoit fils de Vaſchmeghir, ou Vaſchamghir, & neveu de Mardavige. Vaſchmeghir étoit de Siad, & prétendoit deſcendre de Raaſch, ancien gouverneur de la Province de Ghilan, du temps que Kai Khoſru, Prince de la Dynaſtie des Cajanides, regnoit en Perſe. Il entra à la Cour de Nub, fils de Naſſer, Sultan de la Dynaſtie des Samarides, l'an de l'hegire 342. de Jeſus-Chriſt 943. S'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année ſuivante la Province de Giorgian. Après la mort de Vaſchmeghir, ſon fils aîné lui ſucceda, & regna juſqu'en 356. qu'il mourut, laiſſant ſa ſucceſſion à ſon cadet nommé Cabus, qui eſt celui dont nous parlons. Cabus fut un Prince de très-grande réputation pour toutes les belles qualitez qu'il poſſedoit. Il avoit l'eſprit noble & élevé; il étoit ſçavant & éloquent, & écrivoit avec beaucoup de politeſſe. Ces belles qualitez ne l'empêcherent pas d'être malheureux. Ayant donné retraite à Faxreddulat, Prince de la maiſon des Buydes, chaſſé de ſes Etats par ſon frere Mutacddulat, celui-ci entra l'an de l'hegire 371. de Jeſus-Chriſt 987. avec ſon armée victorieuſe dans le Giorgian, & contraignit Cabus de ſe refugier lui-même avec Faxreddulat dans le Khoraſſan, où il demeura près de trente ans fugitif & dépoüillé. Le comble de ſon chagrin, fut que Faxreddulat étant rentré après la mort de ſon frere dans ſes Etats, loin de le rétablir dans ſes Etats, s'en empara lui-même. Après la mort de cet ingrat, qui arriva l'an 387. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 997. Cabus fut reconnu par les peuples du Giorgian, & du Mazanderan pour leur Prince légitime. Entré dans ſes Etats, il les augmenta peu après des Provinces de Ghilan & de Tabareſtan; mais il ne joüit pas longtemps du fruit de ſes victoires. Sa ſéverité, qu'on nommoit d'un titre plus odieux, ne plaiſant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, les grands de ſa Cour conjurerent contre lui, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & envoyerent à Manugeher ſon fils, pour lui faire ſçavoir qu'ils vouloient le placer ſur le trône de ſon pere, & que s'il refuſoit leurs offres, ils les feroient à quelque autre. Manugeher ne voyant pas d'autre parti à prendre, accepta les offres, mais dès qu'il eut été reconnu & proclamé Sultan, il alla à Baſtham, où ſon pere étoit retenu, baiſa la terre devant lui, l'aſſura de ſon obéïſſance, & lui dit, que s'il le lui commandoit, il lui offroit au peril de ſa couronne & de ſa vie de punir les rebelles & de le retablir. Cabus contents des ſoûmiſſions de ſon fils, lui dit ſagement: *J'ay fixé ici le terme de mes actions & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.* Cabus ne ſongeoit plus dans ſa priſon qu'à ſervir Dieu. Mais ſes ennemis appréhendant qu'un jour il ne put ſe vanger d'eux, ſubornerent des gens qui le firent mourir par le poiſon. Ce Prince étoit ſçavant. Il a compoſé des lettres & des vers qui ont été fort eſtimez. Il fit beaucoup de careſſes & de preſens à Avicenne, qui avoit gueri ſon neveu d'une paſſion amoureuſe fort violente. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

CACA, ſœur de Cacus, découvrit à Hercule le larcin que ſon frere avoit fait de ſes bœufs; & merita d'être honorée par des ſacrifices qui lui étoient offerts par les Veſtales, dans une petite chapelle bâtie à Rome ſous ſon nom, ſelon Servius, *ſur le 8. livre de l'Eneide.* Virgile neanmoins *au même lieu*, & Ovide, *au 1. livre des Faſtes*, diſent que ce larcin fut découvert d'une autre maniere. *Voyez* CACUS.

CACACA, ville de la Province de Garel, dans le roïaume de Fez, en Afrique, ſur la côte de la mer Mediterrannée, à ſept lieuës de Melile, par mer, d'où elle n'eſt éloignée que de deux lieuës par terre. Le Duc de Medina s'en étoit rendu maître en 1496. après la priſe de Melile. Les habitans qui n'avoient oſé attendre ſa venuë, s'étant retirez ailleurs, il fit raſer la ville, ne conſervant que le château, qui eſt fort, & ſitué ſur un roc, que l'on ne peut miner. * Marmol *de l'Afrique, liv.* 4.

CACAGIONI, Ville de Tartarie. *Cherchez* GIRACUNDA.

CACALLA, (Auguſtin) étoit de Valladolid en Eſpagne, & fut long-tems prédicateur de l'Empereur Charles-Quint; mais il apoſtaſia pour ſuivre les opinions de Luther. Après la mort de Charles-Quint, il fut condamné par l'Inquiſition, & brûlé à Valladolid le 21. May 1559. * Theod. Beza, *de Vir. Illuſt.*

CACALLA, ou CAZALLA, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, vers le Royaume de Leon, à douze lieuës de Seville, & à quatorze d'Ecya. On croit que *Laconimurgium*, ancienne ville Epiſcopale, pouvoit être en ce lieu, ou à Conſtantina, ou à Colmenar. * Baudrand.

CACAR Faraon, ou *château-Pharaon*; Ville ruinée, ſituée ſur la montagne de Zarhon, proche de la ville de Fez, en Afrique. On dit qu'elle a été bâtie par les Goths; & les habitans, ſur une tradition fabuleuſe, en attribuënt la fondation à Pharaon, Roi d'Egypte. Les plus celebres Hiſtoriens la nomment le palais Zarhon, ou Zarahanan, & non pas de Pharaon. On voit encore en pluſieurs endroits des inſcriptions en lettres gothiques, qui font connoître qu'elle fut bâtie ou embellie par les Goths. Toutes les collines & les vallées d'alentour ſont couvertes d'oliviers. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4.

CACAR, Ville du roïaume de Fez. *Cherchez* ALCACAR.

CACIA, (Auguſtin) natif de Novarre dans le Milanez, vivoit vers l'an 1550. Il porta les armes avec réputation dans l'armée de l'Empereur Charles-Quint, & s'attacha auſſi à faire des vers. Lors qu'il fut avancé en âge, il compoſa deux volumes de Poëſies ſpirituelles; & en dédia un à Catherine de Medicis Reine de France, & l'autre au Cardinal de Granvelle. * Nicolas Antonio, *Bibloth. Hiſp.*

CACCIA, (Frideric) Cardinal & Archevêque de Milan. Etant Nonce en Eſpagne, il fut nommé Cardi-

Digitized by Google

nal par le Pape Innocent XII. le 12. Decembre 1695. Il mourut à Milan le 16. Janvier 1699. âgé de 65. ans.

CACCIALUPI, (Jean-Baptiſte) de San-Severino en Italie, Juriſconſulte, vivoit dans le XV. ſiecle vers l'an 1407. C'étoit le Docteur de ſon tems le plus conſulté ſur les matieres civiles & eccleſiaſtiques. Il écrivit divers ouvrages de Droit : *De juſtitia & jure. De debitore ſuſpecto fugitivo. De pactis. De modo ſtudendi. De tranſactione deſponſorum juris, &c.* Il enſeignoit à Sienne en 1464. * Forſter, *in vit. Juriſc.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.* M. Simon, *Biblioth. des Auteurs de Droit.*

CACCIANEMICI, eſt le nom d'une famille de Bologne en Italie, d'où ſortoient GERARD de Cacciannemici Pape, ſous le nom de LUCIUS II. & HUMBERT de Caccianemici, que le même Pape fit Cardinal en 1144. Il rendit de grands ſervices à Alexandre III. durant le ſchiſme, & mourut peu de tems après ſous ſon Pontificat. * Sigonius, *de Epiſc. Bonon. l.* 1. Baronius, Onuphre, &c.

CACEGAS, (Loüis) Religieux de l'Ordre de S. Dominique en Portugal. Il travailla à l'hiſtoire de ſa Province en Portugais, & à celle de la vie de Dom Barthelemi des Martirs, & Loüis de Souſa ſe ſervit de ſes Memoires. Cacegas mourut vers l'an 1610. âgé de plus de 70. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CACERES, petite Ville de l'Eſtramadure d'Eſpagne. Elle eſt ſur la petite riviere de Salot, environ à ſix lieuës d'Alcantara, * Baudrand.

CACERES, ou CACERES DE CAMARINHA, Ville de l'Iſle de Luçon, l'une des Philippines, avec Evêché ſuffragant de Manille. Elle eſt ſituée ſur le détroit dit *Eſtrechode Manitha*, avec un bon port, qui eſt aux Eſpagnols. On voit dans cette Iſle la montagne de Mayonque, qui jette des flammes. * Baudrand.

CACHAN, Ville de Perſe dans la Province d'Yerak, à vingt-deux lieuës d'Ispahan, vers Kom. Il y a de beaux bazars, ou marchez; & pluſieurs caravanſeras bâtis de brique. Un grand nombre d'ouvriers en ſoie y font des brocards d'or & d'argent, des plus riches & des mieux travaillez qui ſortent de la Perſe. On y compte plus de mille familles de Juifs, qui ſe vantent d'être deſcendus de la tribu de Juda, de même que ceux d'Ispahan & de Kom. * Tavernier, *Voyage de Perſe.*

CACHEMIRE, Royaume, *cherchez*, KACHEMIRE.

CACHIEU, ou CAECHEU, bourg ou petite ville de la Nigritie en Afrique. Il eſt ſur la riviere de ſaint Domingo, une des embouchures du Niger, & a un bon port fréquenté par les Européens. * Maty, *Diction.*

CACHOMAS (le Royaume de) eſt un païs de l'Inde delà le Gange, avec la ville de même nom près de la riviere de Caſmin, & ſur les frontieres du Royaume de Bengale. Il étoit autrefois ſujet au Roy de Pegu; mais il obéit preſentement à ſon propre Roy, qui eſt tributaire du Roy de Pegu. * Baudrand.

CACHOUB, c'eſt un bout de la Pomeranie, qui eſt reſté au Roy de Pologne, & qui commence à huit lieuës de Dantzick. Ce ne ſont que des montagnes & des bois, qui n'ont que de petits ſentiers faits, ce ſemble, ſeulement pour les Cerfs : il n'y a ni terre cultivée, ni village. * *Mem. du Chev. de Beauſan.*

CACIQUES, noms des Gouverneurs ou Princes, ſous les anciens Incas, ou Empereurs du Perou. Les plus conſiderables des nobles originaires du païs, retiennent encore ces noms d'Incas, & de Caciques, quoiqu'ils obéiſſent aux Eſpagnols. Les Princes de l'Iſle de Cuba dans l'Amerique Septentrionale portoient le même nom de Caciques, lorſque les Eſpagnols s'en rendirent les maîtres. * Herrera, Antonio de Solis, &c.

CACOBERRO, bourg du Royaume de Barca en Barbarie. Il eſt ſitué ſur un Cap qui porte ſon nom, entre les lieux de Ripalia, & de Terredelly-Arabi. * Maty, *Diction.*

CACONGO, Royaume d'Afrique. On le met dans la region de Biafara vers le pays des Anzicains & des Giaques. On n'en connoit aucune particularité. * Maty, *Diction.*

CACORLA, ou CAZORLA, bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, au confluent du Guadalquivir & de la Guerdamena, à ſix lieuës de la ville d'Ubeda, du côté de l'Orient. Ce bourg donne quelquefois ſon nom à une partie de la Sierra Segura, & il appartient à l'Archevêque de Tolede, avec un petit pays qui en dépend. * Maty, *Diction.*

CACOUCHAS, peuples de l'Amerique Septentrionale. Ils ſont dans le Saguenay, contrée de la nouvelle France, & au Nord de la ville de Tadouſſac. * Maty, *Diction.*

CACUS, Berger d'Italie, du Grec Κακὸς méchant, faiſoit ſa demeure ſur le mont Aventin, qui fut depuis renfermé dans l'enceinte de la ville de Rome, & exerçoit de continuels brigandages aux environs. On dit qu'Hercule revenant d'Eſpagne, après avoir tué Geryon, paſſa près du mont Aventin, avec le troupeau de ce Roy qu'il emmenoit : Cacus lui enleva pendant la nuit quelques bœufs, les tirant par la queuë dans ſa caverne, afin que leurs pas imprimez à reculons, ne puſſent découvrir le lieu où ils étoient. Hercule ayant reconnu ce larcin, chercha vainement aux environs de la caverne de Cacus, & ne s'imagina pas que ſes bœufs y fuſſent renfermez, parce que les veſtiges donnoient lieu de croire le contraire. Cependant il entendit le cri d'un de ſes bœufs, qui ſentant le reſte du troupeau, commença à mugir. Auſſi-tôt il enfonça la porte de cette caverne, & aſſomma ce voleur à coups de maſſuë. Les Poëtes diſent, que Cacus étoit fils de Vulcain, & qu'il jettoit des flammes par la bouche : peut-être, parce qu'il brûloit les maiſons après les avoir pillées. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été domeſtique d'Evandre. Ils ajoûtent, que c'étoit un Geant d'une grandeur prodigieuſe, qu'il vivoit de chair humaine, & qu'il étoit demi-homme, comme on nous repreſente les Satires. D'autres diſent, que Cacus habitoit l'Eſpagne Tarragonnoiſe, qu'il donna ſon nom au mont Cacus, maintenant Moncaio, dans l'Aragon ſur les confins de la Caſtille vieille : qu'il étoit affreux à voir, & d'une humeur extrêmement ſauvage; ce qui avoit donné lieu de l'appeller *Demi-homme*, qu'il avoit inventé certaines armes à feu, & une poudre ſemblable à notre poudre à canon; ce qui le fit paſſer pour le fils de Vulcain : enfin qu'il pourſuivit Hercule juſques en Italie, où il lui déroba quelques-uns de ſes bœufs. * Tit. Liv. *liv.* 1. Virg. *Eneid.* 8. Ovid. *Faſt. liv.* 1. Propert. *liv.* 4. *Eleg.* 10. *v.* 7. Gerund. *liv.* 1. *Paralip. Hiſp.* Martial, *liv.* 5. *Epigr.* 67. *v.* 5. Solin. *c.* 1. *Vide Salmaſium.*

CADAGUES, ou *Cap de Quers*, ou *Cap de Creuz*, en latin *Cadacherium Promontorium*, & *Caput Aquarium*, bon bourg d'Eſpagne, ſitué dans la Catalogne à une lieuë & demy de la ville de Roſes ſur le Cap de Creuz. Il y a un aſſez bon port. * Maty, *Dictionnaire.*

CADALOUS ou CADOLUS, Evêque de Parme, fut élû Pape l'an 1061. par la faction de l'Empereur Henry IV. contre Alexandre II. qui avoit été élevé ſur le ſaint Siege par les Cardinaux, après la mort de Nicolas II. Cadaloüis fut reconnu ſous le nom d'Honoré II. par les Evêques & par les Princes de deçà les Alpes. Il vint avec une armée devant Rome pour ſe mettre en poſſeſſion de cette ville; mais il fut repouſſé par les troupes de Godefroy Marquis de Toſcane & de Mathilde ſa femme, qui avoit pris le parti d'Alexandre, & fut contraint de ſe retirer à Parme. Cette premiere tentative ne lui ayant pas réüſſi, il revint une ſeconde fois avec un plus grand nombre de troupes, & s'empara de la partie de la ville nommée Leonine & de l'Egliſe de ſaint Pierre; mais il fut encore chaſſé, & ſes troupes miſes dans un ſi grand deſordre, qu'il penſa être pris, & fut obligé de s'enfermer dans le château Saint-Ange, d'où il eut bien de la peine à ſe ſauver, en donnant de l'argent à ceux qui l'avoient aſſiegé. Quelque tems après, on aſſemble un concile à

Digitized by Google

Mantouë pour juger le differend qui étoit entre Alexandre & Cadalous. Cadalous y soûtint foiblement son droit & se retira. Alexandre y fut reconnu pour Pape legitime, mais on l'obligea à pardonner à Cadalous. Ce concile fut tenu l'an 1064. en presence d'Hannon Archevêque de Cologne, qui étoit le principal Administrateur des affaires d'Allemagne sous l'Empereur Henry IV. Cadalous mourut depuis miserablement, sans avoir voulu renoncer à la qualité de Pape. * Leon d'Ostie, *l. 3. c. 20.* Platine *dans Alexandre II.* Baronius, *a. C. 1061. 1062. 1064.* Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl. XI. Siecle.*

CADAMUSTI, (Loüis) de Veniſe, a vécu vers l'an 1504. Il publia une relation de ſes voyages de mer, que nous avons en latin par les ſoins d'Archangelo Madrignani.

CADARIENS, Sçête parmi les Muſulmans, qui attribuë les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin, qui détermine ſa volonté. Le premier Auteur de cette Sçête fut Maabed Ben Kalid Al-Giohni, que Hegiage fit mourir à Baſſora. Ben Aun, un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme, ne ſaluoit point les Cadariens, & diſoit qu'ils étoient les Mages ou les Manichéens du Muſulmaniſme, parce qu'ils admettoient deux principes; ſçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi diſoit, que pour n'être point Cadarien & Motazale (car c'eſt la même choſe) il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

CADAVRE ou CORPS MORT. Il n'y a point de nation qui n'ait eu ſes ceremonies pour l'enterrement des morts. Les Romains gardoient pendant huit jours le corps dans la maiſon, & pendant ce tems l'on mettoit d'ordinaire un ciprès à la porte, ſur tout ſi c'étoit une perſonne riche, pour empêcher le monde d'entrer; le huitiéme jour ils faiſoient avertir le peuple par un Crieur, afin qu'il aſſiſtât à l'enterrement: EXTULIT LA. TITIO L. FILIO QUIRUS EST COMMODUM, IRE JAM TEMPUS EST: OLUS EX ÆDITUS EFFERTUR: C'eſt cet avertiſſement au peuple que Feſtus appelle *Funus indictum*. Le peuple étant arrivé, on mettoit le corps dans une eſpece de lit, avec des linceuls fort propres. Les Pleureuſes alors ſe preſentoient devant la maiſon du défunt, où elles faiſoient de leur mieux pour marquer une triſteſſe qu'elles ne ſentoient point: elles verſoient des larmes en concert, & pleuroient aſſez haut pour faire une eſpece de muſique funebre. La pompe funebre marchoit; un Joüeur d'inſtrument precedoit le corps, & chantoit les loüanges du défunt. Lorſque les Anciens mettoient le corps ſur le bucher pour le brûler, on lui ouvroit les yeux comme pour lui faire regarder le ciel; & l'ayant appellé pluſieurs fois à haute voix, le plus proche parent mettoit le feu au bucher avec une torche, en tournant le dos pour dire que c'étoit à regret qu'il rendoit ce ſervice au défunt. Pline veut que l'uſage de brûler les corps des défunts, ne ſoit pas fort ancien à Rome; vû, dit-il, que nous ne voyons pas qu'aucun de la famille de Cornelius ait été brûlé juſques à Sylla: mais Pline ſemble ſe contredire lui-même; puiſqu'il écrit que le Roi Numa défendit d'arroſer de vin les feux qu'on allumoit pour brûler les corps; auſſi Plutarque aſſure, que le même Numa défendit expreſſément qu'on brûlât ſon corps après ſa mort; mais qu'il ordonna de faire deux tombeaux de pierre, dans l'un deſquels on mettroit ſon corps, & dans l'autre, on y enfermeroit les livres ſacrez qu'il avoit compoſez ſur la religion & le culte des Dieux: ce qui eſt une preuve que l'uſage de brûler les corps eſt fort ancien, & qu'il ſe pratiquoit même de ſon tems. Les loix des douze Tables faites trois cens ans après la fondation de Rome, qui défendoient d'enterrer & de brûler les corps dans la ville, ne favoriſent point le premier ſentiment de Pline; & l'on n'en peut rien conclure autre choſe, ſi ce n'eſt que les deux manieres d'enterrer les corps & de les brûler, étoient en uſage; & qu'il n'étoit défendu de les brûler & de les enterrer dans la ville, qu'à cauſe de l'infection & des incendies qui en pourroient arriver.

Ciceron nous apprend que la coûtume d'enterrer les corps fut introduite à Athenes par Cecrops, & qu'on les enterroit du côté du ſoleil couchant: au lieu qu'à Mégare ils avoient le viſage tourné au ſoleil levant. La coûtume d'enterrer les corps a duré fort long-tems par toute la Grece.

Les Egyptiens embaumoient les corps des défunts, pour les préſerver de la corruption. Les Ethiopiens avoient divers uſages; quelque-fois ils les jettoient dans le courant des fleuves & des rivieres, quelque-fois ils les brûloient ou ils les enfermoient dans des vaiſſeaux de terre cuite; ſelon le témoignage d'Herodote & de Strabon. Les Indiens les mangeoient, pour leur donner, par ce beau ſecret une ſeconde vie, les changeant ainſi en leur propre ſubſtance. Ceux qu'Herodote appelle MACROBIENS, c'eſt-à-dire, de *longue vie*, deſſéchoient leurs corps, puis peignoient leurs viſages avec du blanc, leur donnant leur coloris naturel. Ils les enfermoient enſuite dans une colonne de verre, puis ayant gardé le corps un an en cet état, ils l'expoſoient en quelque lieu proche de la ville, où on le voyoit. Diodore de Sicile rapporte, qu'il y avoit certains peuples qui brûloient les corps, puis enfermoient leurs cendres & leurs os dans des ſtatuës d'or, d'argent, & de poterie, les revêtant de verre pardeſſus. Les Garamantes les enterroient ſur le bord du rivage dans le ſable, afin qu'ils fuſſent lavez des eaux de la mer.

Pour revenir à la coûtume des Grecs & des Romains de brûler les corps; le corps du défunt ayant été conſumé par le feu, après que les aſſiſtans lui avoient dit le dernier adieu. *Vale æternum, nos eo ordine quo natura voluerit, ſequemur*; les proches parens en ramaſſoient les cendres, & recüeilloient les os que l'on arroſoit d'eau luſtrale, & qu'on enfermoit dans des urnes de matiere differente, pour les mettre enſuite dans des tombeaux, verſant deſſus des larmes, qui étoient reçûës dans de petites phioles appellées *Lacrymatoires*, qu'on enfermoit pareillement avec l'urne dans le tombeau. On ne voit pas trop bien de quelle maniere ils pouvoient recüeillir les cendres, & empêcher qu'elles ne ſe mêlaſſent avec celles du bois & des autres choſes que l'on brûloit avec le corps. Pline fait mention d'un lin qui croît dans les Indes, nommé par les Grecs *Aſbeſte* ἄσβεστον, c'eſt-à-dire, *incombuſtible*, dont on faiſoit de la toile qui ne brûloit point, quoiqu'on la jettât dans le feu. L'on pouvoit en envelopper le corps, & ramaſſer aiſément les cendres du défunt, ſans qu'elles fuſſent mêlées avec celles du bois; mais peu de perſonnes pouvoient s'en ſervir, puiſque le même Pline aſſure, que cette toile étoit fort rare, & qu'on la gardoit pour les Rois du païs. Peut-être ſe ſervoient-ils d'une autre toile faite de la pierre d'Amiante, qu'on avoit alors le ſecret de filer au rapport de Pline. Et Plutarque nous aſſure, qu'il y avoit de ſon tems une carriere de cette pierre dans l'iſle de Negrepont; on en trouve même dans l'iſle de Chypre, dans celle de Tinés, & ailleurs. Ils pouvoient encore avoir quelque autre invention, comme de mettre le corps ſur le bucher dans un cercüeil d'airain ou de fer, d'où il étoit fort aiſé de recüeillir les cendres & les os qui n'étoient point brûlez. * Joan. Roſin. *Antiqq. Rom.* Thom. Dempſter. Petr. Danet. Perſe, *Sat. 3. v. 103.* Lucan, *liv. 5. v. 432.*

Les Grecs & les Romains avoient coûtume de fermer les yeux à leurs morts; ils remettoient tous les membres dans leur ſituation naturelle, quand ils avoient été dérangez par quelques convulſions ou par les derniers efforts du malade. Ils lavoient leurs cadavres & les embaumoient, foit qu'ils dûſſent les enterrer, ou les brûler. C'eſt parce, diſent quelques Auteurs, que l'uſage étant de garder les corps pendant long-tems, on vouloit par ce moyen faire ceſſer, ou du moins diminuer l'infection du cadavre. Les Grecs habilloient ſoigneuſement leurs cadavres que l'on devoit enterrer, dans la fauſſe perſuaſion où ils étoient, que les morts étant ſenſibles au froid, ils ſeroient incommodez par les rigueurs de l'hyver. Les habits mortuaires n'étoient pas uniformes, par rapport à la qualité de l'étoffe, chacun ne conſultoit que ſon amitié pour le mort, ou l'en-

Digitized by Google

vie qu'il avoit de paroître, en lui donnant des habits magnifiques. Enfin les Magiſtrats Romains étoient diſtinguez par la richeſſe de leurs parures, qui étoient quelque-fois de pourpre & même enrichis d'or : mais ils étoient ſemblables quant à la façon ; car c'étoit toûjours une robe qui enveloppoit le tout depuis la tête juſques aux pieds. Les pauvres comme les riches mettoient une couronne ſur la tête des morts ; parfemoient leurs bieres ou tombeaux de fleurs, avoient également ſoin de mettre une piece de monnoye dans leur bouche, pour obliger Caron à les faire paſſer dans ſa barque, ce fleuve ſi renommé chez les Grecs & les Romains. Ils tiroient enſuite le mort de ſon lit, & le mettoient en quelque autre endroit de la maiſon. Dans les funerailles des Princes, les domeſtiques du mort avoient coûtume d'entourer le cadavre & d'exciter l'air, afin d'en éloigner les mouches. On les expoſoit auſſi dans des lits de parade, les pieds tournez du côté de la porte. Quand la mort avoit défiguré le cadavre, on ſubſtituoit en ſa place une figure de cire. Ils s'adreſſoient par trois fois & parloient au mort, comme s'il avoit été encore vivant, & n'en ayant point de réponſe, ils publioient ſon decès avec des pleurs & des lamentations extraordinaires. Lorſqu'un homme avoit fait des dettes ; ſes creanciers s'emparoient de ſon cadavre, & ne le rendoient qu'après le payement entier de leurs creances. On regardoit comme une infamie le peu de cas que les heritiers ou les amis du défunt auroient fait d'acquitter ſes dettes. L'Empereur Severe fut obligé de rendre un Edit contre la dureté des creanciers, qui détenoient les cadavres, & qui ne les vouloient rendre qu'après avoir été payez. Les enterremens ſe faiſoient preſque toûjours la nuit : Il n'y avoit rien de fixé ſur l'heure, mais la coûtume étoit de prendre celles qui précedoient immediatement l'aurore. On gardoit les cadavres pluſieurs jours après leur mort, ſoit pour les préparatifs des funerailles, ou par une prudente précaution, de peur qu'ils ne fuſſent dans quelque létargie, & qu'ils n'euſſent pas encore rendu l'ame. Quelques-uns cependant, pour éter un ſpectacle auſſi triſte de devant leurs yeux, faiſoient enterrer leurs cadavres ſur le champ. Les parens ou les plus proches heritiers, les amis ou les domeſtiques portoient le mort en terre ; parmi les gens du commun, on ſe ſervoit de gens à gages ; mais on tranſportoit ſouvent dans des chars les perſonnes de diſtinction depuis leur porte, juſqu'au lieu de leur ſepulture. Les meres enſeveliſſoient leurs enfans, & les portoient elles-mêmes en terre. Dans les funerailles des perſonnes de diſtinction, on portoit leur ſtatuë à la tête du convoy, & on la poſoit dans la place publique avec celles de leurs parens, qui s'étoient rendus recommandables dans la Republique. On portoit auſſi la marque des charges, dont le mort avoit été honoré. Cela étoit accompagné de joüeurs d'inſtrumens.

Lucien dans ſon Traité du Deüil décrit agréablement les ceremonies qui ſe pratiquoient lors que quelqu'un étoit mort, „ Après, dit-il, que le plus proche „ parent a recüeilli l'Ame du Mort, qu'il lui a fermé „ les yeux, on a ſoin de lui mettre une piece d'argent „ dans la bouche pour païer le Batelier des Enfers, qui „ eſt Caron, ſans conſiderer ſi c'eſt une monnoïe „ qui ait cours dans le païs ; joint qu'on ſeroit mieux „ à mon avis, de ne rien donner, afin qu'on fût „ contraint de le renvoyer ici. Après cette ceremonie „ on lave d'eau tiede le corps du défunt, comme s'il „ n'y avoit point d'eau là-bas, ou qu'il dût aſſiſter à „ quelque feſtin en arrivant : car outre cela, le parfume, on le couronne de fleurs, on l'habille de ſes „ plus beaux habits ; ſoit qu'on ait peur qu'il meure „ de froid en chemin, ou qu'on ne le traite pas ſelon „ ſa condition. Tout cela eſt accompagné de plaintes „ & de regrets, de larmes & de ſanglots, pour répondre à un Maître de ceremonies, qui préſide à l'action, & qui rapporte d'un ton lugubre les anciennes calamitez, pour faire pleurer, ſi l'on n'en avoit „ point d'envie. Les uns donc s'arrachent les cheveux, „ les autres ſe frappent l'eſtomac ou s'égratignent le viſage : il y en a qui déchirent leurs habits, & qui mettent de la pouſſiere ſur leurs têtes, ou qui ſe couchent par terre & ſe heurtent contre les murailles : ſi bien que le mort eſt le plus heureux de la bande ; car tandis que ſes amis & ſes parens ſe tourmentent, il eſt placé en quelque lieu éminent, lavé, nettoyé, parfumé & couronné, comme s'il vouloit aller en compagnie. Enſuite ſon pere & ſa mere, s'il en a, ſortent de la troupe & le viennent embraſſer avec des lamentations ſi ridicules, que celle ſeroit capable de le faire crever de rire, s'il avoit quelque ſentiment. Il y en a, qui à la mort de leurs parens, égorgent leurs chevaux & leurs eſclaves, pour les aller ſervir en l'autre monde ; & brûlent ou enterrent avec eux ce qu'ils ont de plus précieux, comme ſi cela leur devoit être fort utile. Cependant tout ce que ces gens-là diſent, ce n'eſt ni pour le mort, qui ne les ſçauroit entendre, quand ils crieroient dix fois plus haut ; ni pour eux-mêmes, car il ſuffiroit de parler tout bas : ſi bien qu'il ne reſte, ſinon que ce ſoit par coûtume, de peur qu'on ne les croie ſans amitié & ſans ſentiment pour leurs proches. S'il les entendoit donc, voici ce qu'il pourroit dire, *Qu'avez-vous tant à pleurer & à vous tourmenter pour moi, qui ſuis plus heureux que vous ? Eſt-ce que les tombres où je ſuis vous font peur : & que vous apprehendez que je ne vous ſuffoque par la peſanteur de mon ſepulcre. Mais un mort n'a rien à craindre, puis qu'il ne ſçauroit plus mourir, & mes yeux pourris ou brûlez n'ont plus beſoin de voir la lumiere. D'ailleurs, quand je ſerois miſerable, à qui me ſerviroient toutes vos plaintes, & tous ces coups donnez contre l'eſtomac à la cadence des inſtrumens, & cette tombe couronnée, ces effuſions & ces lamentations de femmes ? Croiez-vous que ce vin que vous répandez, deſcende juſques aux enfers, ou qu'il ſut encore bon à boire en l'autre monde ? car pour les bêtes que vous brûlez en ſacrifice, une partie s'en va en fumée, & le reſte n'eſt que cendres, qui ſeront un fort mauvais aliment.* Voilà donc les plaintes que l'on fait pour les morts, qui ſont ſemblables à Rome & en Grece ; Mais les ſepultures ſont differentes ſelon les differentes nations. Car les uns les brûlent ou les enterrent & les embaument. J'ai aſſiſté à des feſtins en Egypte, où on les place au bout de la table, & quelquefois un homme par neceſſité prête la carcaſſe de ſon pere ou de ſa mere pour ſervir à cet uſage. Pour les momies, les colomnes, les pyramides, & les inſcriptions, y a-t-il rien de plus inutile ? Il y en a qui celebrent des jeux à la memoire du défunt, & qui font des oraiſons funebres ſur ſon ſepulcre, comme ſi cela lui devoit ſervir là-bas de certificat & d'atteſtation de vie & de mœurs. Après tout cela on traite l'Aſſemblée, où les amis vous conſolent, & vous convient à manger. *Puiſques à quand*, diſent-ils, *voulez-vous pleurer un mort ? vous ne le rappellerez pas en vie par vos larmes. Voulez-vous vous faire mourir, pour déſeſperer vos amis, & laiſſer vos enfans orphelins ? Il faut pour le moins manger quand ce ne ſeroit que pour faire durer vôtre deüil.* Voilà ce que dit Lucien. * Pitiſcus, *Lexicon antiquitatum, &c.*

CADEMOHT, ou CEDIMOTH, Ville des Levites dans la tribu de Ruben, dont il eſt parlé dans les livres des Paralip. cap. 6. v. 78. & de Joſué, cap. 21. v. 36. Il y avoit un deſert de ce nom, d'où Moïſe envoïa des Deputez au Roi d'Heſebon, pour lui demander paſſage ſur ſes terres. * *Deut.* 2. v. 26.

CADET, ou Ligue de la Maiſon de Dieu. En Latin *Caſa Dei Fœdus, Fœdus Cathedreale.* C'eſt une des trois Ligues, qui compoſent la Republique des Griſons. Elle eſt la plus étenduë & la plus puiſſante des trois. Elle renferme l'Evêché de Coire, la grande Vallée d'Engadine & celle de Bregaille ou de Pergel. De onze grandes Communautez ou vingt-une petites, dont ce Païs eſt compoſé, il n'y en a que deux qui parlent Allemand, le Langage des autres, qu'on appelle Rhetique, eſt Italien corrompu. La Religion Proteſtante eſt dominante dans cette Ligue, qui eſt alliée

Digitized by Google

alliée avec les six premiers Cantons Suisses depuis l'an 1498. L'Adda & l'Inn ont leurs sources dans cette Ligue, dont les lieux principaux sont Coire Capitale, & Furstenauw. * Maty, *Diction.*

CADENAC, petite Ville de France dans le Quercy, sur les frontieres du Roüergue, est située sur la riviere de Lot, à huit ou neuf lieuës de Cahors. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Uxellodunum*, qui est celebre parmi les anciennes villes des Gaules, parce que ce fut la derniere qui se défendit contre Cesar; mais il y a apparence que cette ville étoit differente de Cadenac d'aujourd'hui, & peut-estre que c'est Cahors mesme. * Baudrand.

CADENET, bon Bourg de France dans la Viguerie d'Apt en Provence, à demi lieuë de la Durance, à trois d'Apt & à cinq d'Aix. * Maty, *Diction.*

CADER *Billah*, fils d'*Isaac*, & petit-fils du Calife *Moctader*, fit, dit-on, un songe qui l'avertissoit de sa grandeur future & de la longueur de son regne, & immediatement après il fut élevé au Califat par Baaheddulah, Sultan de la Maison des Buides, l'an de l'Hegire 381. de J. C. 991. après la déposition de Thai son prédecesseur. Il fut le 25. Calife de la Maison des Abassides. Cader ayant fait son entrée dans Bagdet, & étant entré en possession de sa nouvelle dignité, ordonna toutes choses avec plus d'autorité que n'avoient fait ses prédecesseurs depuis long-temps. Baaheddulah, qui avoit fait déposer Thai, à cause qu'il en prenoit trop, trouva la fienne beaucoup affoiblie sous ce Calife, qu'il avoit élevé lui-mesme, d'autant plus que son regne fut fort long; car il regna 40. ans & 3. mois, & ne mourut qu'en l'an 421. de l'Hegire, de J. C. 1030. Cader qui croioit qu'Ali étoit celui qui lui avoit annoncé en songe son élevation, témoigna toûjours estre fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille. L'an 416. de l'Hegire, & de J. C. 1025, Cader déclara son fils *Casim Beemrillah* pour son successeur, & l'an 421. il mourut dans la 81. année de son âge, fort regretté de ses Sujets aufquels il avoit toûjours rendu très-bonne justice. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

CADERD, fils de *Giafer beg*, fils de *Mikail*, fils de *Seljouk*, premier Sultan de la seconde race des Seljoucides, qui a établi une Dynastie particuliere dans le pays de Kerman, qui est la Caramanie Persique. Ce fut son oncle paternel, nommé *Togrul* Beg, premier Sultan de la premiere race des Seljoucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays-là, l'an de l'Hegire 433. de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems si puissant, que de simple Gouverneur il se rendit Prince Souverain, & il ajoûta mesme à cette Province celle que l'on nomme Fars, qui est la Perse proprement dite; en sorte que l'an 455. il s'étoit fait un Etat très-considerable, dont il se pouvoit contenter. Mais l'ambition l'ayant porté à entreprendre sur les Etats de Malek Schah son neveu, il se donna entr'eux une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûës. La Victoire se déclara enfin pour Malek Schah. Caderd, fait prisonnier, fut conduit dans un château, où il fut empoisonné par l'ordre du Victorieux. Il avoit regné 32. ans, & il laissa pour successeur un fils nommé *Soltan* Schah, qui regna toûjours sous la dépendance de Malek Schah son cousin germain, qui lui fit rendre ses Etats. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

CADE'S, Ville dans le desert de Pharan & de Sin, qui est entre la terre promise, l'Egypte & l'Arabie. Chodorlahomor Roy des Elamites, & les Rois ses alliez, après estre entrez dans le desert de Pharan, revinrent à la fontaine de Misfat. *Genes.* 14. *v.* 7. Il est encore fait mention de ce lieu. *Deuter.* 32. *v.* 51. *&* 20. *v.* 14. *&* 16. Ce fut-là que Marie sœur de Moïse mourut & fut enterrée. *Num.* 20. *v.* 1. Les Israëlites y sejournerent après estre sortis d'Asion-Gamber, & avant d'aller à la montagne de Hor. Il y avoit dans la Palestine d'autres villes qui portoient le nom de Cadès, comme *Cades-Azor & Cades-Barné* ou midi de la terre promise.

CADES, Ville de la Tribu de *Nephtali*. Flave Josephe l'appelle *Cedesa*. C'étoit une Ville de refuge, qui fut donnée aux Levites de la famille de *Gerson*. Elle étoit située au haut d'une montagne, à l'Occident du Lac de Lamechon. Ce fut-là où Jonathas frere de Judas *Machabée*, accompagné d'une poignée de gens, qui sembloient n'estre animez que par le desespoir, poussa & poursuivit avec tant de furie une grosse armée de Demétrius *Nicanor*, qu'il lui tua trois mille hommes. * 1. *Machab.* XI. 63.

CADESSIA, Cadisia, ville de Perse, dans la province d'Irach Babilonnienne, à trente lieuës de Cusa. * Baudrand.

CADIAR (le) *Cadiarus*, riviere d'Espagne, dans le Royaume de Grenade. Elle a sa source prés du Bourg de Cadicer, puis coule vers le Midy, où elle reçoit diverses autres petites rivieres, & se rend dans la mer Méditerranée prés de Motril à Salobrena. * *Dict.* Baudrand.

CADILLAC, petite Ville de France dans la Guyenne. Elle est située prés de la Garonne à côté de Bordeaux & de Basas; son château est un des plus agreables de la Province, & son terroir des plus fertiles. * Baudrand.

CADILESCHKER ou CADIESQUER, dans l'Empire du Turc, est le chef de la Justice, qui juge toutes les causes dans le Divan. *Cadi*, signifie Juge, & *Leschker*, armée: d'où est venu le nom de *Cadileschker*, c'est-à-dire, Juge de l'armée; parce qu'il étoit le Juge des soldats. Il n'y a que trois Cadileschkers, dans toute l'étenduë de l'Empire du Grand Seigneur. Le premier, est celui de l'Europe: Le second, celui de la Natolie, ou de l'Asie: & le troisiéme, celui du grand Caire. Ce dernier fut établi, lors que Selim eut conquis l'Egypte, & il est le plus considerable; car sa jurisdiction s'étend sur les Egyptiens, les Syriens & les Arabes, & sur une partie de l'Armenie. Aujourd'hui les Cadileschkers n'exercent plus aucune jurisdiction sur les soldats, qui ont le privilege de ne pouvoir estre jugez, que par les Officiers qui les commandent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

CADIS, Juges des causes civiles de l'Empire du Turc. Ils connoissent aussi des affaires spirituelles, dans le Biledulgeride en Afrique. Cadi se prend ordinairement pour le juge d'une ville. Les juges des provinces se nomment Mollas. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

CADIS ou CALIS, que les Anglois & ceux du Païs-Bas nomment Calis Malis, Isle & Ville d'Espagne prés de la côte occidentale d'Andalousie, au Nord du détroit de Gibraltar. Elle a été connuë à Cesar, à Strabon, à Pline, à Pomponius Mela, & à divers autres Auteurs, qui en parlent tous le nom de *Gades* & de *Gadira*. Elle en eut encore d'autres, comme celui de *Tartessus*, que lui donne Festus Avienus.

Strabon dit, qu'il y avoit autrefois deux villes de ce mesme nom, mais Pline n'en met qu'une dite *Julia Gaditana*, parce que Jules Cesar, après avoir soûmis l'Espagne, y laissa une colonie de Romains. On croyoit aussi autrefois, que Cadis étoit comme le terme de la navigation, & qu'on ne pouvoit pas avancer au delà. On y avoit bâti un temple à Hercule, qui y amena, dit-on, les bœufs de Geryon. C'est dans ce temple, où l'on dit que Jules Cesar ayant vû la statuë du grand Alexandre, versa des larmes, en se souvenant de tout ce qu'avoit fait ce conquerant à l'âge de 33. ans. On dit que Cadis a été la patrie de L. Cornelius Balbus; & du Poëte Canius qui vivoit du tems de Martial. Columella assure aussi de lui-mesme, que Cadis étoit le lieu de sa naissance.

L'Isle de Cadis est plus longue que large: Sa longueur est environ de six lieuës. Elle a vers le Septentrion le golfe appellé Baïe de Cadis, où se rend la riviere de Guadalquivir. Du côté d'Orient, elle n'est separée de la terre ferme, que par un petit bras de mer qu'on y passe mesme sur un pont, dit *la puente de Suaco*, ou *le pont du Sac*. Presqu'au bout de l'Isle, du côté de l'Ocean occidental, il y a une langue de terre separée par un petit golfe & un grand fossé rem-

Digitized by Google

pli d'eau, où eſt bâtie la ville de Cadis ; de ſorte qu'elle ſemble être une ſeconde Iſle. De chaque côté du rivage, & ſur tout à l'entrée du port, il y a pluſieurs forts, entre leſquels ceux de San Filippo & de San Sebaſtiano ſont les plus conſiderables. On a même eu ſoin d'en bâtir un ſur un rocher, qui s'éleve au milieu de la mer. Les Eſpagnols n'ont rien negligé pour fortifier cette place, quoiqu'elle ne le ſoit peut-être pas auſſi regulierement que celles qu'on fortifie à la moderne. Depuis l'avenement de Philippe V. petit-fils de Louis XIV. à la couronne d'Eſpagne, on a beaucoup augmenté ſes fortifications. C'eſt le rendez-vous ordinaire des gallions d'Eſpagne & des plus grands vaiſſeaux, parce que le port eſt très-beau ; & c'eſt-là qu'arrivent les flotes des Indes occidentales, avec l'or & l'argent du Perou. Cadis eſt une clef d'Eſpagne, l'une des trois qu'on dit que l'Empereur Charles-Quint recommanda au Roy Philippe II. ſon fils, & dont la garde eſt d'une extréme importance pour la conſervation de cet Etat. Les deux autres étoient Fleſſingue & la Goulette, l'une dans le Pays-Bas & l'autre en Afrique. Son terrain eſt mêlé de plaines & de montagnes, mais ſans aucunes fontaines, défaut auquel on ſupplée par quantité de puits. L'entrée de la baie de Cadis eſt fort dangereuſe, à cauſe des écueils appellez le *Diamant*, & *Los Puercos*. Le port de la ville, qui eſt ſitué à la pointe de l'Iſle, regarde l'Orient. La ville eſt peuplée d'un grand nombre de riches marchands, qui y ont les plus beaux magazins de l'Europe. Le château a été bâti par les Maures, & depuis il a été mis dans un très-bon état. Le fort de ſaint Sebaſtien a été conſtruit pour défendre l'entrée du golfe : & le fort de ſaint Philippe pour aſſurer le port. La ville eſt le ſiége d'un Eveſché, & l'on y voit pluſieurs Egliſes dont la ſtructure eſt aſſez bien entenduë. La terre de l'Iſle produit de ſi bons pâturages, que le bétail creveroit, ſi on l'y abandonnoit ; & ſi l'on n'avoit ſoin de le ſaigner tous les mois. On y trouve des ſalines dont le ſel eſt excellent. * Pline, *liv.* 4. *c.* 22. *& liv.* 5. *c.* 5. Pomponius Mela, *liv.* 3. *c.* 6. Silius Italicus, *liv.* 1. *& 3.* Nonius, *Hiſp. c.* 9. Mariana, Mariæus, Merula, Jouvin, *Voyage d'Eſpagne.* P. Labbe, *Geographie royale.*

CADIADELITES, Secte de Mahometans, qui imitent à peu près la maniere de vivre des Stoïciens. Ils fuyent les feſtins & les divertiſſemens, & affectent une gravité extraordinaire dans toutes leurs actions. Ils parlent inceſſamment de Dieu, en public & en particulier. Quelques-uns de cette ſecte font un mélange du Chriſtianiſme & de la religion de Mahomet. Ceux-ci vivent ſur les limites de la Hongrie & de la Boſnie. Ils liſent l'Evangile en Eſclavon, & l'Alcoran en Arabe. Ils boivent du vin pendant le mois de Ramazan, qui eſt le mois du jeûne des Mahometans, mais ils n'y mettent point de canelle, ni d'autres liqueurs ; & alors il paſſe parmi eux pour une liqueur permiſe. Ils aiment & protegent les Chrétiens autant qu'il leur eſt poſſible. Ils croyoient que Mahomet eſt le Saint-Eſprit, & que la deſcente des langues de feu au jour de la Pentecôte, étoit une figure de la venuë de ce faux Prophete. Ils pratiquent auſſi la circonciſion, comme les Juifs, & ſe ſervent de l'exemple de Jesus-Christ pour l'autoriſer. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

CADLUC ou CADLUCUS (Vincent) Polonois ou Ruſſien de nation, & Prevôt de l'Egliſe de Sendomir, vivoit encore au commencement du XIII. ſiecle, & mourut l'an 1226. C'eſt le premier qui ait entrepris d'écrire l'hiſtoire de Pologne avec quelque ſuccès ; quoique ſon ſtile ſoit aſſez peu poli. * Herberſtus de Fulſtin, *Rerum Polonicarum. l.* 6. *in Præfatione* Cromer. *Rerum Pol. l.* 7. Voſſius.

CADMUS, Roy de Thebes, étoit Egyptien de nation, ou, ſelon les Poëtes Grecs, fils d'Agenor Roy de Phenicie & de Telephaſſa, frere de Phenix & de Cilix, & petit-fils d'Epaphus. Son frere Phenix & lui fonderent enſemble le Royaume de Tyr & de Sidon. Il paſſa depuis dans la Beotie, & y bâtit Thebes, ou au moins la citadelle nommée Cadmée, l'an 2545. du monde, & 1490. avant Jesus-Christ. Ce fut lui qui apporta en Grece ces ſeize lettres α, β, γ, δ, ε, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, ſauſquelles Palamede ajoûta ces quatre, ξ, φ, χ, du temps de la guerre de Troye, & Simonide ces quatre autres ϑ, ψ, ζ, ω, plus de ſix cens ans après. Les Poëtes ajoûtent qu'il ſortit de ſon pays pour chercher ſa ſœur Europe, que Jupiter avoit enlevée ; mais que n'ayant pû apprendre de ſes nouvelles après de longs & perilleux voyages, il alla conſulter l'oracle de Delphes, qui lui ordonna de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduiroit. S'étant mis en devoir, avant toutes choſes, de ſacrifier aux Dieux, il envoya ſes compagnons à la fontaine de Dircé, qui étoit proche, afin d'aveir de l'eau ; mais ils furent devorez par un dragon. D'autres diſent qu'il n'y en eut qu'un ſeul de dévoré. Minerve pour conſoler & venger Cadmus de cette perte, lui ordonna d'aller tuer ce monſtre, & d'en ſemer les dents ſur la terre, ce qu'ayant executé, il en vit naître un grand nombre de ſoldats armez, qui s'entretuerent l'un l'autre, à l'exception de cinq, qui étant reſtez de ce carnage, lui aiderent à bâtir une ville, qui fut Thebes, dans la Beotie, où il regna pluſieurs années. Il épouſa enfin Hermione, ou Harmonie, fille de Mars & de Venus, de laquelle il eut Polydore qui lui ſucceda, Semelé, Ino, Autonoé, & Agavé, toutes célebres dans la Fable, par leurs avantures. Ceux qui cherchent la verité hiſtorique dans les fictions, aſſurent que Cadmus ayant paſſé dans la Beotie, Province de Grece, qui s'appelloit alors Eolide, y tua un Prince du pays nommé Dracon ; qu'il mit adroitement la diviſion parmi les peuples, qui vouloient s'oppoſer à ſon établiſſement ; & que profitant de leurs deſordres, il ſe rendit maître du pays. Par le nom qu'il donna à la ville qu'il bâtit, il voulut marquer la premiere origine de ſes anceſtres, Souverains de la grande ville de Thebes en Egypte. Il polica ſes peuples, & leur communiqua l'invention de l'écriture. Depuis, les malheurs de ſa maiſon l'obligerent d'aller finir ſes jours en Illyrie. La fable ajoûte que ſa femme & lui furent changez en ſerpens.

Cadmus, ſelon d'autres, étoit maître d'hôtel d'un Roy de Tyr, ou de Sidon ; & *Harmonie* ou *Harmonia* ſa femme étoit une joüeuſe de flute. Le nom de Cadmus ſemble eſtre venu de *Cadmoni*, qui eſt le nom d'une nation de la Paleſtine, la meſme que les *Heveens*. Harmonie tire ſon origine de *Hermon*, montagne du meme pays, & l'on a dit qu'elle étoit chargée en *ſerpens*, parce que le mot Hevéen ſignifie en Syriaque un ſerpent. On dit que Cadmus ſema des dents de ſerpent, & qu'il en naquit des hommes armez, parce qu'en Phenicien, pour dire des gens *armez de javelots de cuivre*, on ſe ſert de certains mots, qui peuvent eſtre traduits, *armez de dents de ſerpent*. Conon rapporte que Cadmus qui étoit puiſſant parmi les Phéniciens, fut envoyé de Thebes ville d'Egypte en Europe, par le Roy de Phenicie ; qu'il laiſſa ſon frere Taſius dans l'Iſle de Taſos, & qu'étant allé en Beotie, il y bâtit la ville de Thebes ; que les Beotiens l'ayant attaqué, les Phéniciens ſe défendirent avec tant de vigueur, qu'ils ſe rendirent maîtres de toute la Beotie. La frayeur que les Beotiens eurent des armes des Phéniciens, qui parurent avec des caſques & des boucliers (ce qu'on n'avoit point encore vû) & qui leur dreſſoient des embuſcades, leur fit croire que ces hommes étoient ſortis tous armez de la terre. Ils les appellerent des ſerpens, comme ayant été ſemez en ce pays. C'eſt-là, ſelon Conon, la veritable hiſtoire de Cadmus, & de la fondation de Thebes. L'arrivée de Cadmus en Grece, & la fondation de la ville de Thebes eſt marquée dans les marbres d'Arondel, à la 64. année de l'Ere Attique ; 1519. avant J. C. 3195. de la Periode Julienne. Si l'on en croit les Grecs, c'eſt aux Phéniciens qu'on eſt redevable des lettres que Cadmus fit paſſer en Grece. Ce peuple oſa le premier, ſelon Lucien, exprimer ſes penſées par differentes figures.

Digitized by Google

Manſuram rudibus vocem ſignare figuris:

Penſée qu'un de nos Poëtes a heureuſement étenduë dans ces quatre Vers.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingenieux
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Il eſt plus vrai-ſemblable que les lettres ont été en uſage chez les Hebreux, long-temps avant Cadmus, qui ne paſſa en Europe avec Phenix, que l'année d'après la ſortie des Iſraëlites d'Egypte. * Ovid. *Metamorph. liv. 4. v. 575. Horat. liv. 1. Carm. Od. 10. v. 17.* Pauſanias, *liv. 3.* Hygin, *dans ſes Fables.* Natalis Comes, *liv. 9. c. 14.* Lucain, Brebeuf, *traduction de la Pharſale.* Bochart, *in Canaan.* Voyez le livre intitulé, *Palæographia Græca*, de Dom Bernard de Montfaucon.

CADMUS, de Milet, fils de Pandion, eſt le premier des Grecs, qui ait écrit l'hiſtoire en proſe; on croit qu'il vivoit dans le temps qu'Halyattes regnoit en Lydie: du moins il eſt certain qu'il eſt un peu plus ancien que Pherecydes, qui floriſſoit du temps de Cyrus. Ceux qui l'ont cru un peu plus recent qu'Orphée, n'avoient aucune connoiſſance des temps; la Grece a toûjours eu de ces écrivains, qui par ignorance ont rapproché des faits éloignez les uns des autres de pluſieurs ſiecles. Cadmus écrivit les Antiquitez de Milet, & de toute l'Ionie en quatre livres. Denys d'Halicarnaſſe dit qu'on liſoit de ſon temps un ouvrage ſur cette matiere, attribué à cet ancien hiſtorien; mais que les habiles gens le croyoient ſuppoſé: s'il ne ſe trompe pas, on n'a pas beaucoup perdu de ce que cet ouvrage n'eſt pas venu juſqu'à nous; mais on ne peut trop regreter la perte de l'original. On parle d'un autre Cadmus fils d'Archelaus, qui compoſa l'hiſtoire d'Athenes en ſeize livres: Suidas, qui eſt le ſeul qui ait conſervé ſa memoire, ne dit pas en quel temps il vécut. * Voſſius, *Hiſt. Grec.*

CADOLUS, Antipape. *Cherchez*, CADALOUS, cy-devant.

CADOI ville de Mytie, dit Etienne de Byzance, Strabon en dit autant livre 12. mais Ptolomée la place dans la Lydie ſur les frontieres de la Phrygie, & non ſeulement dans Heracoles elle eſt appellée ville de la Phrygie Capatiane; mais on trouve qu'un Evêque de cette ville ſouſcrivit au ſixiéme Concile de Conſtantinople, *Philippe Evêque de Cadoi de la Capatiane.* Cette ville a dû être conſiderable au troiſiéme ſiecle; car on trouve qu'elle frappoit des Medailles du temps de l'Empereur Valerien.

CADORINE ou IL. CADORINE, pays d'Italie dans la Marche Trevifane, dans les Etats de la Republique de Veniſe. C'eſt le plus ſeptentrional de toute l'Italie, vers le Comté de Tirol, & les Alpes au Couchant & au Septentrion, le Frioul au Levant, & la Marche au Midi. Ce pays eſt diviſé en neuf centuries, qui ſont celles de la Pieve, Domeges, il Valle, Comelico deſſus, Comelico deſſous, S. Vito, Auronzo, delà la Pieve, & Venanzo. La ville capitale eſt La Pieve de Cadore, ſituée ſur la riviere de Pieve ou Piave, qui ſepare ce pays en deux: Il étoit autrefois ſujet au Patriarche d'Aquilée; mais il appartient à la Republique de Veniſe depuis l'an 1420. Il n'a pas plus de ſoixante-quinze mille de tour; & ſes habitans ſont exempts à perpetuité de toutes ſortes d'impoſts & de ſubſides, par conceſſion du Senat de Veniſe, à cauſe de leur fidelité envers la Republique. La Centaine d'Ampezo, & le château de Butiſtagno étoient auſſi de cette province; mais ils furent cedez en 1505. à la Maiſon d'Autriche, par le traité de paix entre l'Empereur Maximilien I. & les Venitiens: ainſi ils ſont preſentement maîtres d'une partie du Tirol, ſelon que le marquent plus au long les ſieurs Guidot, & Leonard Cetherco, Recteur de Sainte Juſtine d'Aronzo. * Baudrand.

CADOUIN, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux; Diocefe de Sarlat dans le Perigord. On dit que l'on y garde le ſaint Suaire de Jesus-Christ, qui fut autrefois retiré des mains des Infideles, & qui fut dépoſé dans une Egliſe de la ville de Jeruſalem, où il demeura juſques à l'an 1000. qu'il fut tranſporté à Antioche, dans le temps que le Calife de Babylone faiſoit une cruelle guerre aux Chrétiens. Ce treſor fut conſervé à Antioche juſques en l'an 1099. où les François s'étant rendus maîtres de Jeruſalem, & de la Terre-Sainte; Aymar Evêque du Puy en Velay, Legat Apoſtolique de l'armée chrétienne, le retira de la ville d'Antioche. Il le garda pendant ſa vie, & le confia en mourant à un de ſes Aumôniers, natif de Perigord, qui l'apporta, dit-on, en ſon pays l'an 1105. avec l'hiſtoire du même Suaire, & le cacha dans une Egliſe proche de Cadoüin. Le feu s'y étant pris par accident, y conſuma tout, à la reſerve du coffre où cette Relique étoit enfermée. Les Religieux de l'Abbaye de Cadoüin accoururent à ce miracle; enleverent le coffre du milieu des flammes; & le porterent dans leur Egliſe. Depuis ce temps-là il y vint un concours extraordinaire de toutes parts; cette devotion s'augmentant de jour en jour, non ſeulement dans la France, mais auſſi en Italie, en Eſpagne, & en Angleterre. Les Anglois ayant deſſein d'enlever ce precieux treſor; on le tranſporta à Toulouſe en 1392. où, par permiſſion du Pape, l'Archevêque le porta ſolemnellement par la ville, accompagné de neuf Evêques. Les Religieux de l'Abbaye de Cadoüin intenterent enſuite procez devant le Pape, & le Roy, pour être remis en poſſeſſion de cette Relique; mais ils furent obligez de s'en déſiſter. Neanmoins en 1456. le ſaint Suaire fut emporté de la ville de Toulouſe, & rapporté à Cadoüin. Le Roy ſaint Louis l'alla viſiter en 1269. Charles VI. ordonna en 1399. qu'il lui fût apporté à Paris pour le reverer, & Loüis XI. l'ayant veu, donna quelques biens à l'Egliſe de Cadoüin. Quelques-uns diſent que ce fut Raimond de ſaint Gilles, Comte de Toulouſe, qui apporta le ſaint Suaire en France, après la conqueſte de la Terre-Sainte, du temps du Pape Urbain II. vers l'an 1099. * *Hiſtoire du Roy Charles VI. Chronic. Moyſſac.* Du Puis, *Hiſt. des Evêques de Perigueux.*

L'Abbaye de Cadoüin fut fondée au commencement du XII. ſiecle par Giraud de Sales, compagnon de Robert d'Arbriſſel, qui lui donna les Conſtitutions de Cîteaux, auſquelles il en joignit de particulieres. Le même Giraud fonda d'autres Monaſteres ſous la dépendance de Cadoüin, qui devint ainſi Chef d'une Congregation, qui s'eſt diviſée depuis. * Heliot, *Hiſt. des Ordres Mona. tome 6. ch. 14.*

CADRITES, ſorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur qui s'appelloit Abdul-Cadri, avoit la reputation d'être grand Philoſophe & Juriſconſulte: Ils paſſent une partie de la nuit à tourner en rond, ſe tenant tous par la main, & repetant inceſſamment le mot *Hai*, qui ſignifie *vivant*, & qui eſt un des attributs de Dieu, pendant qu'un des Religieux joüe de la flute, pour les animer à cette danſe extravagante. Ils font cet exercice toutes les nuits du vendredi: ce ſont de grands ſophiſtes, & de fins hypocrites, qui ne revelent leurs ſecrets qu'à ceux de leur profeſſion; Ils ne ſe raſent point les cheveux, ni ne ſe couvrent jamais la tête, & marchent toûjours les pieds nuds: on leur permet de ſortir du couvent, & de ſe marier s'ils le veulent, à la charge de porter des boutons noirs, pour ſe diſtinguer du peuple. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

CADIMA, ou CEDIMA, anciennement *Carima*, *Carinna*. C'étoit autrefois une ville, maintenant ce n'eſt qu'un village de la Province de Beira en Portugal. Il eſt à la ſource de la riviere de Giraon, à quatre lieuës de la ville de Conimbre, & à deux de la mer. On dit qu'il y a dans ce lieu une fontaine, ou baſſin qui engloutit à l'inſtant tout ce qu'on y met, quelque reſiſtance qu'on y apporte. * Mary, *Dictionn.*

CADUCÉE, c'eſt ainſi que l'on appelloit la verge que Mercure reçût d'Apollon en échange de la lire.

Digitized by Google

à sept cordes, dont il lui fit present. Quelques-uns veulent que ce mot tire son origine du mot latin *cadere*, qui signifie *choir*, parce que selon la fable, cette verge avoit la vertu de faire tomber; c'est-à-dire, d'appaiser toutes sortes de querelles & de differens. C'est pourquoi les Ambassadeurs ou les Heraux pour la paix à Rome, portoient un Caducée d'or à la main, & on les appelloit à cause de cela CADUCEATORES: comme ceux qui alloient déclarer la guerre se nommoient FECIALES. Les anciens Egyptiens ont orné cette verge de 2. serpens, dont l'un étoit mâle & l'autre femelle: lesquels entortillez alentour & comme noüez ensemble par le milieu, venoient s'entrebaiser, & faisoient comme un arc de la plus haute partie de leurs corps, à quoi l'on ajoûta deux ailerons. Ceci est fondé, disent les Mythologistes, sur ce que Mercure ayant trouvé un jour deux serpens qui se battoient opiniâtrement, il jetta sa verge entre-deux, & aussi-tost les accorda; de sorte que depuis il la porta toûjours pour une marque & symbole de paix. D'autres disent que le Caducée marque la force & l'éloquence, qui adoucit les esprits, & gagne les cœurs; que les serpens sont le symbole de la prudence necessaire à l'Orateur; & que les ailes signifient la sublimité du discours, & la promptitude à parler: d'où vient qu'Homere appelle les paroles *ailées*. Cette verge, selon les Poëtes, avoit encore d'autres proprietez, comme de conduire les ames aux enfers, ou de les en faire sortir; d'exciter, ou de troubler le sommeil. * Pierius *in Hieroglyph.* Vossius, *in voce Caduc.* Virgil. *Æneid. l.* 4. *v.* 242.

CADUSIENS, Peuples de l'Asie près du Pont Euxin. Voici la description que Plutarque fait de leur païs dans la vie d'Artaxerces. *Il est fort raboteux & fort sujet aux brouillards, dans lequel on ne recueille point de grain & où la terre produit seulement des pommes & des poires, & d'autres semblables fruits, dont ces Nations brutes & belliqueuses ne laissent pas de se nourrir.* Etienne de Byzance les met entre le Pont Euxin & la mer Caspiez & Strabon qu'il cite au Liv. II. dit effectivement que les Caduséens, qu'il surnomme Montagnards, tenoient la partie Septentrionnale de la Medie Atropatene, partie, qu'il dit pleine de montagnes & de rochers & fort froide: un peu après il dit que les Caduséens habitent fur la mer d'Hyrcanie, qui est la mer Caspie, & plus haut que les Caduséens tiennent la côte pleine de montagnes dans l'étenduë d'environ cinq mille stades. Ptolomée s'accorde avec Strabon dans son Liv. VI. ch. 2. & met les Caduséens entre les Caspiens à l'Occident, la mer Caspie au Septentrion, les Geles à l'Orient, & les Marundes & Carduques vers le Midi: Il répond au païs, que nous nommons à present le Schirvan, & selon les nouveaux Geographes, il se trouve, comme le dit Etienne de Byzance, entre le Pont Euxin & la mer Caspie, qui dans leur sentiment leur est Orientale. * Maty, *Dictionn.*

CÆADAS, étoit un lieu fouterrain, ou une espece de gouffre, proche de Lacedemone, dans lequel on precipitoit les criminels; & comme il y avoit plusieurs cadavres les uns sur les autres, les renards, par le moyen des crevasses fous-terraines qui y répondoient, se glissoient dans ce gouffre, pour se nourrir de la chair des cadavres qu'on y jettoit. Un nommé Aristomene y ayant été jetté, tomba par hazard d'une maniere à ne se point blesser. Après y avoir demeuré deux jours, il apperçut le troisiéme, à travers d'une foible lumiere, un renard qui rongeoit un cadavre, sur lequel s'étant jetté, comme la necessité est ingenieuse, il empoigna la queuë de cet animal, qui ne cherchant plus qu'à s'enfuïr, l'entraina à travers tous ces passages étroits: Il se sauva par le moïen de cet animal, qui le conduisit toûjours, montant par differens chemins jusqu'à un trou qui étoit à rase terre. * Pausanias n'est pas le seul qui rapporte cette histoire, mais encore Polien *Stratagem. l.* 2. *c.* 31. Et Plin. *l.* 11. *c.* 13. où il traite des renards.

CÆCULUS, fils de Vulcain, *Cherchez* CECULUS.

CÆLIUS. *Cherchez* COELIUS.

CÆLIUS ANTIPATER. *Voyez* ANTIPATER.

CÆLIUS JANSONIUS, Imprimeur. *Cherchez* BLAEU.

CAEN, sur la riviere d'Orne, ville de France, capitale de la basse Normandie, dans un païs très-fertile & agreable, avec Officialité dépendante de l'Evêque de Bayeux, Prefidial, Bailliage, Election, Generalité, Bureau des Finances, des Tresoriers & Université. Les Auteurs latins la nomment *Cadomum*, mot dont on explique diversement l'origine. Le President Fauchet croit que Caën est un mot corrompu & abregé de celui de Quenwic ou Quentovic, un des villes où Charles *le Chauve* faisoit battre monnoïe; mais il s'est trompé, & a trompé Hondius, Janson, Bertius & quelques autres; car dans leurs cartes geographiques, on trouve Quentovic mis pour Caën, fur la a riviere d'Orne entre Bayeux & Falaise. D'autres disent que Cäius Cesar la fit bâtir, & qu'il la nomma *Cadomum*, comme qui diroit *Cäi domus*. Cela est encore fabuleux, quoi que très bien exprimé dans un poëme de M. Hallei, Professeur royal en éloquence de l'Université de Caën, & par M. Rousset dans cette Epigrame:

Mire solum, fluvios per gemmea prata liquentes,
Adspicis, immunes rursus ab arce minas.
Hic cum Marte jocos credas miscere Dionem,
Sic ad bella facit deliciosa locus.
Advenens Cæsar, nostros sint cætera juris,
Dixit; erit Cäi Cæsaris ista domus.

Il faut mettre encore entre les Fables les étymologies de quelques Auteurs, qui tirent le nom de *Cadomum*, de la situation de Caën, qui la rend maîtresse de la campagne voisine *Campodomus*. Le sentiment de Guillaume le Breton n'est pas plus heureux, lorsqu'il s'est imaginé dans sa Philippide, que Caën avoit pour fondateur un certain Cäius maître d'hôtel du Roi Artus. Bochard, qui n'a pas été un des moindres ornemens de la ville de Caën, a tiré ce nom du mot Saxon latinisé *Kadonum*, comme qui diroit *demeure agreable & divine*. Quoi qu'il en soit, Caën n'est point une ville ancienne, & elle n'est devenuë considerable que depuis le XIII. siecle. Aujourd'hui la ville de Caën est grande, belle, riche & bien peuplée. La riviere d'Orne la sépare du fauxbourg de Vaucelle, & ces deux parties de la ville communiquent ensemble par le pont saint Jacques, & par le pont saint Pierre. La maison de Ville bâtie sur ce dernier, est un grand édifice avec quatre grosses tours. Caën a aussi un bon château bâti sur une éminence: Il y a de belles églises, divers monastères, & tout ce qui peut contribuer à l'ornement des villes, comme des édifices publics, des places, des fontaines, & des promenades, & deux abbaïes fur tout remarquables par leur origine. Le Pape Nicolas II. accorda l'an 1059. à Guillaume Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, une dispense pour épouser Mathilde fille du comte de Flandres sa parente; à condition qu'ils bâtiroient chacun un monastere à leurs dépens pour les personnes de leurs sexes. Guillaume bâtit saint Etienne de Caën, où il mit pour premier abbé le B. Lanfranc, prieur du Bec; Mathilde bâtit celui de la sainte Trinité, où elle mit des religieuses. Nous avons marqué les divers Tribunaux de Justice qui sont à Caën. Le Roi Henry II. y établit une Chambre des monnoyes. L'Université y a été fondée vers l'an 1430. ou 1431. L'Evêque de Bayeux en est Chancelier, & les Evêques de Lizieux & de Coutances sont les conservateurs des Privileges apostoliques. Cette Université est composée de trois Colleges, qui sont ceux du Bois, du Cloutier, & des Arts. Les Jesuites ont aussi un College dans cette ville, qui a été feconde en gens de lettres, & fur tout dans ces derniers siecles. On y a encore établi sous ce regne une Academie, composée de personnes de merite & de sçavoir. Caën est une ville de commerce; car elle n'est qu'à trois ou quatre lieuës de la mer, d'où remontent avec la marée de gros navires sur l'Orne, qui y reçoit l'Oudon, au pont saint Pierre. L'Oudon qui traverse la ville par des canaux, y sert pour divers usages aux habitans, & remplit les fossez.

Digitized by Google

Il y a un de ces canaux qui paſſe près d'une des places, dite la Place Royale, & un autre à celle de ſaint Sauveur, où eſt le College du Bois. Caën a diverſes foires, entre leſquelles, celle de la *Quaſimodo* eſt des plus renommées. Au reſte cette ville eut beaucoup de part, ſur la fin du XVI. ſiecle, aux guerres civilles : elle tomba au pouvoir des Huguenots, qui y abolirent l'exercice de la religion catholique en 1562. Quelque tems après elle rentra ſous l'obéiſſance du Roi, qui fit une declaration en faveur des habitans pour la liberté de conſcience : peu de tems après, les habitans qui étoient preſque tous Huguenots, en vinrent aux mains avec ceux du château. Colligni donna du ſecours aux habitans : ils aſſiegerent le château dans les formes au mois de Mars, & ils l'emporterent. Ceux de Caën ſe vantent d'avoir toûjours été très-fideles à nos Rois ; & ils diſent même que c'eſt pour cette raiſon qu'on leur a permis de porter trois fleurs de lis dans leurs armes. On croit que le ſecond Concile, que Maurille Archevêque de Rouen celebra en 1063. fut tenu à Caën en preſence de Guillaume *le bâtard*, lequel y eſt enterré dans l'abbaïe de ſaint Etienne, qu'il y fonda, comme Mahaut ou Matilde de Flandres ſa femme y fonda celle de la Trinité. * Chronique de ſaint Etienne de Caën, Charles de Bourgueville, *recherches des antiquitez de Normandie, & de Caën.* Du Chêne, *recherches des villes de France.* Papire Maſſon, *deſcript. Flum. Gall.* De Thou, *hiſt. ſui temp. lib.* 33. De Bricu, *in epiſt.* Robert Cenalis. M. Huet, *antiq. de Caën.*

CÆNIS, fille d'*Elathée* Lapithe, qui fut aimée de Neptune, & changée en un homme invulnerable. Il combattit contre les Centaures pour les Lapithes, ſans qu'il reçût aucune bleſſure ; mais il fut accablé ſous la chûte des grands arbres. Virgile nous apprend qu'elle reprit ſon Sexe après ſa mort ; mais Ovide veut qu'elle ait été changée en Oiſeau.

CAER LÉON, ou CAERLION, anciennement *Iſca, Iſſa, Siturnm, Legio* 2. *Auguſta*, petite ville d'Angleterre. Elle eſt dans le comté de Monmouth, à cinq lieuës de la ville de ce nom, & ſur la riviere d'Ouſque, environ à une lieuë de ſon embouchure dans la Saverne. Caerlion eſt une ville ancienne, qui fut une des trois Metropoles, que les premiers Chrétiens établirent en Bretagne. Son ſiege transferé à ſaint Denis par les Saxons, a été depuis ſoumis à celui de Cantorberi. * Maty, *Diction.*

CÆRON. *Voyez* CERON.

CAERPHILLY, bourg du païs de Galles, dans le comté de Glamorgan, qui eſt la capitale de ſon canton. Il y a un beau château. Il eſt à 222. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

CAERWIT, bourg d'Angleterre, dans la contrée de Flint, qu'on appelle Coleſſul, à 155. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

CÆSAREOPOLIS, ville. *Voyez* KESMARCKT.

CÆSENNIUS. *Cherchez* PETUS, Capitaine Romain.

CAFFA, ville de la petite Tartarie, eſt ſituée ſur le bord de la mer Noire, du côté de l'ancien Boſphore Cimmerien, qui a été depuis appellé détroit de Caffa, du nom de cette ville. Les Genois s'en rendirent maîtres dans le XIII. ſiecle, du tems de la guerre ſainte, & de la décadence de l'Empire d'Orient. Mahomet II. la prit en 1475. ſur les Genois ; & les Sultans y ont depuis entretenu une forte garniſon : Il y a deux châteaux, dont l'un commande les environs, & eſt la demeure du Bacha ; & l'autre eſt plus petit, mais bien muni d'artillerie. On compte quatre mille maiſons dans Caffa ; trois mille deux cens de Mahometans, Turcs, & Tartares ; & huit cens de Chrétiens, Catholiques, Grecs & Armeniens. On n'y voit aucun édifice de pierre ; excepté huit anciennes égliſes, qui ont été bâties par les Genois : quoi que d'autres rapportent qu'il y a quarante-cinq égliſes : une pour les Catholiques, dediée à ſaint Pierre, douze pour les Grecs, & trente-deux pour les Armeniens. Les maiſons ordinaires ſont de terre & de mortier ; L'air y eſt très-ſain ; mais les eaux n'y ſont pas bonnes. Il y croît auſſi fort peu de fruits ; Pour ce qui eſt des autres alimens, on dit qu'il n'y a point de ville au monde où ils ſoient meilleurs & à plus bas prix ; Le mouton y a un goût excellent, & la livre n'en coûte que quatre deniers. Les autres viandes, la volaille, le beure & le pain ſe vendent à proportion encore moins : mais le poiſſon frais y eſt aſſez rare, & l'on n'en peſche aux environs du port que de fort petits en Automne ou au Printemps. Preſque tous les Turcs & les Tartares, qui ſont-là, portent de petits bonnets de drap, doublez de peau de mouton ; & comme le bonnet eſt dans toute l'Aſie la coëffure la plus ordinaire des Chrétiens, ceux de Caffa ſont obligez d'attacher à ce bonnet une petite piece de drap (comme en Allemagne les Juifs en ont à leur manteau) afin que cette marque les diſtingue des Mahometans. La rade de Caffa eſt commode, & fort aſſurée pour les vaiſſeaux ; il s'y fait un plus grand commerce qu'en aucun port de la mer Noire. Le trafic le plus ordinaire eſt de poiſſon ſalé, & de Caviar, qui vient de la mer de Zabache, & qui ſe tranſporte dans l'Europe, & juſques aux Indes : on dit que l'on prend dans cette mer des poiſſons qui peſent huit à neuf cens livres chacun, & dont on fait trois ou quatre quintaux de Caviar. La raiſon que les gens du païs apportent de l'abondance & de la groſſeur des poiſſons, qui ſe trouvent dans la mer de Zabache, eſt que ſon eau eſt limoneuſe, graſſe & peu ſalée, à cauſe du Don ou Tanaïs, qui s'y jette ; c'eſt pourquoi elle attire, à ce qu'ils diſent le poiſſon du Don, & de la mer Noire, le nourrit & l'engraiſſe en peu de tems. La peſche ſe fait depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril. Outre le tranſport du poiſſon, on vient encore charger à Caffa du bled, du beure, & du ſel pour Conſtantinople & pour d'autres lieux. Le beurre de ce païs eſt le plus excellent de Turquie. Les Venitiens ont ſouvent demandé permiſſion d'y negocier ; mais on la leur a toûjours refuſée. L'an 1672. le Chevalier Quirini fit de grandes dépenſes pour l'obtenir, & il l'obtint en effet ; mais le Doüanier de Conſtantinople la fit revoquer, ayant remontré au grand Viſir, que le negoce des Venitiens ſur la mer Noire, étoit très-dommageable au grand Seigneur, & à ſon état ; que c'étoit ouvrir aux Princes Chrétiens une nouvelle voye de communiquer, & de ſe lier avec ceux qui ſont ſur les côtes de cette mer, leſquels ne ſupportent qu'avec peine le joug des Turcs : que cette permiſſion rumeroit une infinité de gens, ſujets du grand Seigneur ; parce que les Venitiens ſeroient en ſorte d'etre les ſeuls voituriers de la mer Noire ; & que chacun croiroit avoir plus de ſureté de s'embarquer avec ſes marchandiſes ſur leurs vaiſſeaux : ces raiſons furent goûtées du grand Viſir, qui ordonna au gouverneur de Conſtantinople, de ne laiſſer paſſer aucun vaiſſeau Venitien à la mer Noire. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe en* 1673.

CAFFE' : plante qui croît dans l'Arabie heureuſe au royaume d'Yemen, & aux environs de la Mecque. Les Arabes la nomment *Cachua*, & les Egyptiens *Elkauris*. Ce fruit eſt de couleur brune, dur, peſant, de la groſſeur & preſque de la figure de nos petites féves, plat d'un côté & rond de l'autre, ayant du côté plat une petite fente diſpoſée en long comme celle du froment. Pour en faire uſage, on le brûle ſans le calciner ; & quand la violence du feu l'a rendu preſque noir on le met en poudre, & on en fait boüillir environ demi-once dans une chopine d'eau pendant un quart d'heure ; puis on laiſſe éclaircir la liqueur hors le feu, & on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire avec un peu de ſucre. Le Caffé eſt une des choſes que les Turcs ſont obligez de fournir à leurs femmes. Quelques Auteurs tiennent que le Caffé eſt chaud, & qu'il n'eſt bon que pour les flegmatiques ; d'autres croient qu'il eſt froid, & ne le conſeillent qu'aux ſanguins & aux billieux : d'autres enfin prétendent qu'étant d'une qualité temperée, il eſt propre à toutes ſortes de perſonnes : peut-être y a-t-il plus de prévention que de ſolidité dans ces déciſions : quoi qu'il en ſoit, cette boiſſon, qui eſt depuis long-tems en uſage chez les Perſes & chez les Turcs, qui la nomment *Cahué*, eſt

Digitized by Google

devenuë fort à la mode en Europe, ſur tout en Angleterre & en France. On dit que dans la ſeule ville de Londres, il y a trois mille Caffez ou maiſons deſtinées à prendre de ce breuvage, qui ſont pleines de beuveurs pendant tout le jour & une partie de la nuit. Ces lieux publics ſont en très-grand nombre à Paris, & ils s'y multiplient tous les jours : outre que dans les maiſons particulieres, il ſe conſomme encore une quantité prodigieuſe de Caffé. Le premier qui a écrit ſur le Caffé vers le IX. ſiecle a été Zacharie Mahomet, Raſes ou Rhaſite, celebre Medecin Arabe; après lui pluſieurs auteurs comme Ebenſina, dit Avicenne; Proſper Alpinus au livre des plantes d'Egypte, qui eſt le premier qui en a donné connoiſſance aux Europeans, il y a environ cent ans; Veſſingius dans ſes Obſervations, Bauhin dans ſon Pinax, Olaus Wormius, Olearius & Leonard Rauwolf dans leurs Itineraires, Mollembrock, Pietro, Della Valle, Thevenot dans leurs Relations en ont parlé fort au long. Simon Pauli en a condamné l'uſage dans un commentaire contre le Thé & le Tabac, dans lequel il prétend qu'il énerve les hommes, comme le témoigne Olearius.

Le Caffé fut découvert, au rapport du Maronite Fauſto Naironne, par le prieur de quelques moines, après qu'il eût été averti par un homme qui gardoit des chevres ou des chameaux, que quelquefois ſon bétail veilloit & tautoit toute la nuit, après avoir mangé certaines petites féves; ce qu'il fit qu'il eſſaya la vertu qu'la d'empêcher le ſommeil, & il l'employa d'abord à empêcher que ces moines ne dormiſſent à matines. Diſſertation *ſur le Caffé*.

CAFFILA : troupe de gens qui s'aſſemblent pour paſſer avec plus de ſureté dans les états du grand Mogol, dans la terre ferme de l'Inde. C'eſt ce qu'on appelle ailleurs : Caravanne. * Mandelſlo, *tome* 2. d'Olearius.

CAFRERIE ou côtes DES CAFRES, païs d'Afrique, qui occupe la partie la plus meridionale de l'Ethiopie. Les uns meſurent l'étenduë de ce païs depuis le cap Negre du côté de Congo, juſques à la riviere de Cuama, qui le ſepare du Zanguebar; & les autres placent ſes bornes, ſous le Tropique du Capricorne. Toutes ces côtes de la Cafrerie ont onze ou douze cens lieuës de longueur; elles ſont bornées dans les terres par une longue chaîne de montagnes, que les monts de la Lune forment, & qui enferment le Monomotapa. Les Portugais ont nommé *Picos Fragoſos*, pointes ou roches aiguës, cette partie des montagnes qui s'avancent du côté du cap de Bonne-Eſperance, qui eſt le plus conſiderable du païs, & la pointe la plus meridionale de l'Afrique. Ce mot de Cafre veut dire ſans loi, & vient du mot *Cafir*, au pluriel *Cafirina*, que les Arabes appliquent à tous ceux qui nient l'unité d'un Dieu, & qu'on a donné aux habitans de ce païs, parce qu'on a crû qu'ils n'avoient ni princes, ni religion : ce nom de Cafres leur eſt inconnu. On a depuis appris par les relations qu'ils ont divers Roïs, & entre autres ceux de Inlamba, de Chicanga, de Sodanda, de Quietava, de Cefala, & de Metavan. Les peuples y ſont noirs, brutaux, cruels; & il y en a même d'Antropophages, c'eſt-à-dire, *mangeurs d'hommes*. Les Cafres du côté de l'Orient ſont beaucoup plus civiliſés, & pluſieurs ſont ſoûmis au Roi de Monomotapa. Ceux qui ſont près de la mer, vendent leurs denrées aux étrangers. On comprend dans le païs des Cafres le royaume de Zofala ou Sofala, qui eſt ſi abondant en or & en élephans, que quelques-uns le prennent, mais fans beaucoup de fondement, pour l'Ophir, où Salomon envoïoit ſa flotte. Les Portugais y ont la forteresſe de Sofala, ou de Cuama, vis-à-vis de Madagaſcar. Ce païs eſt habité par divers peuples, qui ont leurs Chefs particuliers. Les principaux de ceux qu'on a découverts, ſont les *Gonghacomas*, qui demeurent tous vers le cap de Bonne Eſperance, à cinq lieuës aux environs du fort des Hollandois; & les *Cachequas*, les *Carguruquas* les *Hoſaas*, les *Chainouquas*, les *Cobonas*, les *Sonquas*, les *Namaquas*, les *Heuſaquas*, les *Brigoudis*, & les *Hancumquas*, &c.

Voici ce que les voyageurs nous diſent de ces peuples dans leurs relations. Les *Goringhaicomas*, que les Hollandois appellent *Watermans*, c'eſt-à-dire, Hommes d'eau, ſont quatre ou cinq familles de Cafres, qui ſont environ le nombre de cinquante perſonnes, ſous la conduite d'un Chef. Les *Gorachouquas*, ſurnommez larrons de tabac, ſont trois ou quatre cens hommes, capables de porter les armes, qui ont auſſi leur Capitaine. Les *Gorinhaiquas*, ou gens du cap, ainſi appellez, parce que ce ſont eux qui s'attribuënt la proprieté du cap de Bonne Eſperance, peuvent fournir environ quatre cens bons ſoldats, & obéiſſent à un petit prince. Les *Cachequas*, ou Soldanhars, ſont quatre ou cinq cens familles qui occupent quinze ou ſeize villages dans les vallées de Saldanha-bay qui ſont à vingt-ſept lieuës du cap de Bonne Eſperance vers le Nord-Oüeſt. On dit qu'ils ont plus de cent mille bêtes à corne, & que leurs moutons au lieu d'une laine friſée, ont le poil long, moucheté, & de divers couleurs : ces peuples ont un Chef, lequel prend le titre de Coëque, & prétend être le Roi de tous les Cafres qui demeurent aux environs du cap à quatre-vingt lieuës à la ronde. Les *Carguruquas* & les *Hoſaas* demeurent proche des vallées de Saldanha-bey, & ſont le métier de paſteurs. Tous ces Hottentots ou Cafres habitent vers le cap de Bonne Eſperance : ceux dont on va parler, ſont plus éloignez de la côte. Les *Chainouquas*, demeurent à plus de trois mois de chemin du cap : leur Chef eſt habillé d'une peau de Leopard, & a tout le corps luiſant de graiſſe, ſelon la coutûme du païs. Les *Cobonas* ſont au delà des *Chainouquas*. Ce ſont des Antropophages qui rôtiſſent tout vifs ceux qu'ils attrapent, ſans épargner les Cafres même : ils ſont les plus noirs d'entre les Negres, & ils portent les cheveux fort longs. Les *Sonquas* habitent ſur de hautes montagnes; Les hommes & les femmes s'addonnent à la chaſſe; auſſi ne vivent-ils que de veniſon, & d'une racine qui leur ſert de pain. On trouve dans leur païs des chevaux & des ânes ſauvages, qui ſont mouchetez, de pluſieurs couleurs très-vives, & très-belles. Ordinairement les chevaux y ſont bien pris, & ont le dos & le ventre tachetez de jaune, de noir, d'écarlate & d'azur : mais la peau des ânes ſauvages eſt marquée de blanc, & de couleur de noiſette. En 1662. les *Sonquas* porterent une de ces peaux au cap de Bonne Eſperance, & la donnerent pour du tabac aux Hollandois, qui l'ayant remplie de paille, la ſuſpendirent dans la ſalle du château, comme une choſe digne de la curioſité des étrangers, qui prennent terre ſur cette côte : ces Cafres ſont voleurs de profeſſion, & le tout le bétail qu'ils peuvent enlever eſt de bonne priſe : les autres Hottentots ne ſçauroient ni les attaaper, ni les trouver dans leurs cavernes : leurs habits ſont de peaux de buſle couſuës enſemble dont ils ſont une eſpece de manteau. Les femmes portent un paraſol fait de plumes d'autruche, qu'elles attachent autour de leur tête. Les *Namaquas* ſe tiennent à plus de cent cinquante lieuës, & quelquefois à deux cens lieuës du cap de Bonne Eſperance; ce ſont des gens de belle taille; ils ſe couvrent le corps de peaux de bêtes, embellies de grains de verre de Chambaye, qu'ils achetent des Portugais, pour des brebis & des chevres, penetrant fouvent juſques dans le Monomotapa. Les hommes portent une plaque d'ivoire au bas du ventre, & les femmes ſe couvrent cette partie d'une belle peau : elles portent un paraſol ſur la tête comme celles des *Sonquas*, & ont tout le reſte du corps nud. Ces Cafres obéiſſent à un Roi. Lorſqu'ils reçûrent les Hollandois en 1661. une troupe de joüeurs d'inſtrumens les vint ſaluer : ils ſouffloient chacun dans un roſeau, dont le ſon imitoit celui d'une trompette marine. Le Roi regala les Hollandois de lait & de chair de mouton; & ceux-ci lui firent preſent d'eau de vie, de tabac, de grains de corail, & de quelques morceaux de cuivre. Les *Heuſaquas* demeurent fort loin, au Nord-Oüeſt du cap. On n'a jamais été dans leur païs, & on en a ſeulement vû quelques-uns qui étoient venus ſur la côte, avec le Chef des Chainouquas pour faire trafic de bétail. Ils

Digitized by Google

ſont paſteurs comme les autres Cafres ; mais ils ont cela de particulier, qu'ils s'adonnent à l'agriculture : ils cultivent entre autres une certaine racine, qu'on nomme *Dacha*, laquelle étant infuſée dans de l'eau, enivre comme le vin le plus fort. On dit que ces Heuſaquas tendent des pieges pour attraper des lions, qu'ils les apprivoiſent, & les rendent auſſi dociles que des chiens : juſques-là même qu'ils les mènent avec eux à la guerre ; & les lâchent contre leurs ennemis dans la chaleur du combat. Les *Brigouttes* n'ont point encore été vûs des voyageurs : on a ſeulement oüi dire que c'étoit un peuple fort riche en bétail. Les *Hancumquas* demeurent auprès des Heuſaquas ; mais on n'a point de commerce avec eux.

La plûpart des Cafres ont le teint bazané & olivâtre, le nez plat, les levres groſſes & le viſage affreux. Ceux qui ont quelque communication avec les Hollandois ſe civiliſent peu à peu : les autres ſont fort ſauvages, & vivent dans une grande ignorance. Leurs armes ſont l'arc & les fleches, avec une zagaïe, ou javelot : ils ne ſe nourriſſent que de racines cuites dans l'eau, ou rôties ſur les charbons ; de la chair de leurs plus méchantes bêtes (qu'ils ne tuënt point ſi elles ne ſont vieilles ou malades,) ou du poiſſon qu'ils trouvent mort ſur le rivage. Ils ſe font un morceau délicat d'un chien de mer, & ils n'en manquent pas ; car il en vient par centaines ſur la côte où les Sauvages les tuënt à coup de bâton. Ils s'adonnent auſſi à la chaſſe des élephans, des élans, des rhinoceros, des tigres, des lions & des buffles. Les Cafres vivent fort long-temps, & la plûpart vont juſques à cent ou ſix-vingts ans. On enterre les morts aſſis & nuds, & l'on obſerve dans leurs funerailles une ceremonie très-dure & fâcheuſe ; car tous les parens du défunt ſont obligez de ſe couper le petit doigt de la main gauche, pour le jetter dans la foſſe auprès du mort ; c'eſt pourquoi ils n'aiment pas à voir mourir leurs parens. Les Cafres vivent à la campagne ſous des tentes, faites de branches d'arbre, & couvertes de nates de jonc. Il y en a de ſi grandes qu'une famille de trente perſonne s'y peut retirer. Tous les Hottentots du Cap parlent la même langue, mais elle eſt ſi confuſe, que leurs mots reſſemblent plûtôt au ſon des cloches, qu'à des paroles articulées. Le langage des Bas-Bretons & des Baſques eſt fort doux en comparaiſon du leur. Quoique les étrangers ne puiſſent apprendre leur langue, les Cafres neanmoins apprennent aiſément celle des étrangers, & il y en a beaucoup qui ſe font entendre en Flamand. Ces peuples ne ſont pas beaucoup d'état des toiles, des étoffes & des laines, des miroirs, ni des ſonnettes, dont les Negres ſont ſi amoureux : mais ils eſtiment le fer, le cuivre, le laiton, les haches, les couteaux, & autres pareils inſtrumens : ils aiment auſſi le corail, le tabac, & l'eau de vie : Ils donnent une vache pour deux pieces de laiton de la largeur de la main, avec un morceau de tabac. A l'égard de leur religion, ils reconnoiſſent qu'il y a un Etre Souverain, auquel ils donnent le nom de *Humma* : mais ils ne l'adorent gueres que quand il leur envoye du beau temps : & ils ſe plaignent de lui, lorſque le vent ou la pluïe, le froid ou la chaleur les incommodent : ils rendent auſſi quelque culte à la lune, lorſqu'elle commence à paroître, ils paſſent toute la nuit à chanter & à danſer. On apprend par les nouvelles relations que le païs vers le Cap eſt rempli de montagnes fort hautes : elles ne parlent d'aucune ville ou lieu conſiderable, mais ſeulement de quelques golfes & de quelques terres, comme la côte deſerte, la terre de Natal, la terre des Fumées, la terre des Naonetas, la Baïe de Saldaigne, celles de la Table, celles de ſaint Sebaſtien, de ſaint Blaiſe, de ſainte Catherine, de ſaint François, & la Baïe de Lagoa, ou du Marais. Depuis l'an 1643. les Hollandois ont commencé de s'habituer en ce païs-là, en faiſant un Fort près la Baïe de la Table au Cap de Bonne-Eſperance, avec une colonie auprès, qui devient tous les jours plus conſiderable. Depuis quelques années ils ont fait une habitation aſſez forte qu'ils nomment Hellenbock, à dix lieuës avant dans le païs, ainſi qu'on l'apprend des relations du Chevalier de Chaumont, & de l'Abbé de Choiſi, qui ont paſſé en ces quartiers, en allant à Siam dans les Indes Orientales. * Dapper, *Deſcript. de l'Afrique.* Ludolf. *Hiſt. Ethop. l.* 1.

CAGAJON, *Voyez* SEGOVIE, où il eſt dit un mot de Cagajon, que les Eſpagnols nomment la *Nouvelle Segovie.*

CAGALGAR, lieu ou paſſage très-fort dans les montagnes de la Tranſoxane, où il y a une Porte qui ferme l'entrée aux Nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette province. On dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau. * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

CAGLI ou CAGLIO, *Cale, Calle & Callium*, ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, dans l'Etat Eccleſiaſtique, avec Evêché ſuffragant d'Urbin. Elle a eu durant quelque temps le nom de *Cité ſaint Ange.* Cagli eſt ſituée au pied des montagnes, vers le confluent de la riviere de Cantiano & de Boſſi, entre Urbin & Eugubio. * Cluvier, Sanſon, Baudrand.

CAGLIARI, CAGLIER ou CAILLERI, en latin *Calaris*, Ville capitale de l'Iſle de Sardaigne, avec Archevêché & Univerſité, ſituée ſur une petite montagne, au bord de la mer, avec un bon château & un grand port ; & elle eſt diviſée en trois bourgs differens. Outre ſon commerce qui la fait valoir, elle eſt encore habitée par une partie de la nobleſſe de l'Iſle. Elle donne ſon nom à un cap voiſin dit *Capo Cagliari. Calaritanum Promontorium*, & au golfe de CAGLIER, *Calaritanus ſinus.* Ce golfe eſt le plus grand de tous les golfes qui ſont ſur la côte de l'Iſle. Pline, Tite-Live, & Pomponius Mela, parlent de Cagliari qui eſt une ville très-ancienne. Il en eſt auſſi fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, & dans Claudien. Elle appartenoit autrefois aux Piſans, mais Jacques II. Roi d'Arragon la prit ſur eux en 1330. & depuis ce temps elle a été ſoumiſe aux Eſpagnols, auſſi bien que le reſte de l'iſle, qui vient d'être cedée au duc de Savoye. Le Viceroi y fait ſon ſejour ordinaire. Ca été la patrie de ſaint Hilaire pape ; & Martin roi de Sicile y mourut en 1409. Cette ville a des privileges ſinguliers. Le ſiege metropolitain y eſt fondé dès les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, puiſque le celebre Lucifer en étoit Prélat ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, & de Conſtantin *le Jeune.* Il y a un ouvrage latin imprimé l'an 1639. à Cagliari ſous ce titre. *Defenſio ſanctitatis B. Luciferi, nec non primatûs Archiepiſcopi Calaritani.* Cagliari étoit la Metropole civille de Sardaigne, & des iſles d'alentour : elle fut auſſi dans la ſuite Metropole eccleſiaſtique ; elle l'étoit au moins en 681. du temps du Pape Agathon. Quelques-uns ont prétendu qu'avant ce temps-là elle avoit été immediatement ſoumiſe à l'Egliſe de Rome. S. Saturnin fut martyriſé en cette ville du temps de Dioclecien vers l'an 303. Il a été conſideré comme le patron de toute l'iſle de Sardaigne. Lucifer honoré comme ſaint dans l'iſle de Sardaigne, quoi qu'Auteur d'un ſchiſme dans l'Egliſe, étoit Evêque de Cagliari, ainſi qu'on l'a déja dit. Saint Euſebe, qui fut depuis Evêque de Verceil, étoit né dans la ville, ou du moins dans le territoire de Cagliari. * Baillet, *Topogr. des Saints.* Tite-Live l. 30. Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

CAGLIARI, (Paul). *Cherchez* CALIARI.

CAGNATI (Marcilio) de Verone en Italie, celebre Medecin, a vécu au commencement du ſiecle paſſé, fous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il étudia à Padoüe ſous Zabarelli & fit un très-grand progrès dans les langues, dans les belles lettres, dans la Philoſophie & dans la Medecine : on le choiſit entre tant de grands hommes qui floriſſoient alors en Italie, pour enſeigner à Rome, où il paſſa le reſte de ſa vie. Cagnati étoit fort melancholique, il paroiſſoit même ſevere, & ne parloit qu'avec peine ; mais il s'exprimoit pourtant dans les occaſions avec une admirable facilité, & avec beaucoup d'éloquence. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *De ſanitate tuenda, Lib. II. Opuſcula varia, &c.* Janus Nicius Erithræus. *Pin. 1. Imag. Illuſt. c.* 52. Vander Linden, *de Script Medic.*

CAGNAZZO, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, eſt connu ſous le nom de *Tabienſis*, bien

Digitized by Google

que le sien fut Cagnazzo ; il prit l'autre du lieu de sa naissance, qui est un bourg sur la côte de Genes & dans le Diocese d'Albinga : ce bourg est aujourd'hui fameux par ses bons vins muscats. Jean de Cagnazzo fut ami du Cardinal Cajetan, auquel il dédia sa Somme des cas de conscience, qu'on appelle ordinairement, *Summa Tabiena*, ou *Summa Summarum*. Il mourut en 1521. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Leander Alberti. *Descript. Ital.* Antoine de Sienne, *de Illust. Domin.* Soprani, *Script. Ligur.* Echard, *Script. Ord. Prad.*

CAGNOLI (Jerôme) Jurisconsulte celebre, étoit de Verceil, dans le Piémont, & fut nommé par le Duc de Savoye Conseiller d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de saint Lazare : il professa assez long-temps à Turin, puis à Padoue, où la Republique de Venise l'attira ; & où il mourut le 1. Février 1551. âgé de 59. ans. Il a composé divers ouvrages. *Varia Legum enarrationes, de vita & regimine boni Principis, &c.* * Thomasini, *in eleg.*

CAGNOLI (Belmonte) connu sous le nom de l'Abbé Cagnoli, Italien de Nation, s'est distingué au commencement du XVII. siecle. Il avoit quelque érudition, mais ses talens étoient obscurcis par de grands défauts. Il a laissé divers ouvrages en prose, & en vers, comme un poëme de la réduction d'Aquilée, un éloge de saint Gregoire *le Grand*, &c. * Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 8. Le Maire, *de Script. Sæc. XVII.*

CAGOTS, ou CAPOTS. C'est le nom de certaines Familles habituées en Bearn & en plusieurs endroits de Gascogne, descendues, selon quelques-uns, des Wisigots, qui resterent en ces quartiers après leur déroute generale : ils sont censez ladres & infects, & par un article de la coûtume de Bearn, & par l'usage des Provinces voisines, il leur est défendu très-severement de se mêler avec le reste du monde : dans les Eglises, ils ont une porte separée, pour y entrer avec le benitier & leurs sieges pour toute la famille : ils sont logez à l'écart des villes & des villages. En plusieurs endroits les Prêtres ne veulent pas les recevoir à la Confession : ils font charpentiers, & ils ne peuvent porter d'autres armes ni ferremens que ceux qui sont propres à leur travail : ils ne sont point reçus en témoignage. L'ancien For de Bearn leur faisoit cette grace, de prendre sept témoins d'entr'eux, pour en valoir un d'un autre homme du commun. On croit qu'ils ont été appellez *Cagots* comme pour dire, *Caas Gothi*, c'est-à-dire *Chiens Gothi* ; ce reproche leur étant resté de même que le soupçon de ladrerie, en haine de l'Arianisme, dont les Gotlis faisoient profession, & des rigueurs qu'ils avoient exercées dans ces païs : ils font tous charpentiers, parce, dit-on, que pour peine de leur servitude, on leur avoit imposé la necessité de couper le bois, comme les Israëlites firent aux Gabaonites. En 1460. les Etats de Bearn demanderent à Gaston de Bearn, Prince de Navarre, qu'il leur fut défendu de marcher pieds nuds par les rues, de peur d'infection ; & qu'en cas de desobéissance, on leur perçât les pieds avec un fer ; & qu'ils portassent sur leurs habits leur ancienne marque de pied d'oye ou de canard, animal aquatique, & qui se lave souvent, pour marquer qu'ils étoient immondes, & qu'ils avoient besoin d'être lavez. On les a aussi appellé *Gézitains*, comme descendans de Giezi, Serviteur d'Elisée, qui fut frappé de lépre. * Marca, *Histoire de Bearn. Liv. I. ch.* 16.

CAGUAY, (le Port de) ou le *Port Roial*, c'est un grand Port, ou un petit Golfe, qui est dans la côte Meridionale de la Jamaïque, à l'embouchure de la riviere de Caguay. C'est sans doute le même qu'on nomme dans plusieurs Cartes *le Port de l'Agnia.* * Maty, *Dict.*

CAGURRIA, Bourg de la Navarre, situé sur une petite riviere, aux confins de la Castille Vieille, environ à trois lieuës de Logrono, du côté du Levant. On prend communément Cagurria pour l'ancienne *Gracuris*, que quelques-uns pourtant placent au Bourg d'Agreda. * Maty, *Dict.*

CAHER Billah, dix-neuviéme Calife de la Maison des Abbalides ; il étoit fils du Calife Motadhed : il étoit prisonnier & destiné à la mort, parce qu'il avoit été proclamé Calife dans une sédition, lorsque le Calife *Moctader* son frere venant à mourir, lui donna par sa mort la vie & le Califat. Il fut si avare, qu'on dit, que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de son frere & même sa belle-mere, jusqu'à lui faire souffrir la question ; quoiqu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique : cette cruauté & cette avarice souleverent contre lui les Grands Seigneurs de sa Cour ; & lui attirerent la haine generale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus considerables de tout l'Empire, & quelques autres, conjurerent contre lui ; mais le Calife averti, les prévint ; fit couper la tête à Munas, & à deux autres des Conjurez ; mais Ben Mocla, qui étoit aussi de la conjuration, se sauva ; & demeurant caché, conduisit si bien son intrigue, qu'il gagna *Sima*, chef de la milice Turque, le Palais Imperial, fut assiegé, & on se saisit de Caher : Il fut aussi-tôt privé de la vûë & de la liberté ; n'ajant joüi du Califat que dix-huit mois ; son regne ajant fini l'an de l'hegire 322. de J. C. 933. Il vécut jusqu'au Califat de Mothi, & fut réduit, après avoir recouvré la liberté, à une si extrême misere, qu'il alloit tous les Vendredis à la porte de la grande Mosquée, avec les autres aveugles, & disoit aux passans : *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois vôtre Calife, & qui vous demande aujourd'huy l'aumone.* Il mourut l'an 399. de l'hegire, âgé de 55. ans. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

CAHORLE ou CAORLE, petite Isle avec une ville Episcopale, mais mal peuplée, à cause du mauvais air qu'on y respire : elle est dans le Golfe de Venise, sur les côtes du Friioul, & au Midi de la ville de Concorde. L'Evêché de Cahorle, suffragant du Patriarche de Venise, ne s'étend pas au-delà des murailles de la ville. * Maty, *Dict.*

CAHORS sur le Lot, Ville de France, Capitale de la Province de Quercy, avec un riche Evêché suffragant de Bourges dans la premiere Aquitaine, Sénéchaussée du ressort du Parlement de Toulouse, & une Université. C'est la *Divona Cadurcorum* des Anciens. Elle est située dans une presqu'isle, que forme la riviere du Lot, & elle est élevée d'un côté sur un rocher escarpé, où étoit bâtie la citadelle. Cahors est une ville ancienne, assez grande & bien peuplée ; Ptolomée & Pline en font mention. Aufone assûre qu'Exupere fameux Rheteur de Toulouse, mourut en cette ville, qui a été depuis honorée par la naissance de Jacques d'Osa, Evêque de Frejus, puis Cardinal & Souverain Pontife sous le nom de Jean XXII. C'est ce pape qui pour témoigner l'amour qu'il avoit pour sa patrie, y fonda l'an 1331. une Université celebre par l'érudition de ses professeurs. Bzovius s'est trompé en disant que ce Pape y fonda l'Evêché : il y est établi dès les premiers siecles du Christianisme. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne est une des plus anciennes, & l'on croit même que saint Martial la consacra. Il y a plusieurs illustres Evêques, entre lesquels Genulphe, Ursice, ou plûtôt Ursicin, Didier, & Ambroise sont reconnus pour Saints : mais fur tout saint Genoû (*Genulphus* selon les uns, & *Genulus* selon d'autres) a passé pour Evêque de Cahors, & même pour le premier. Mais on croit qu'il ne fut tout au plus qu'Evêque regionnaire & passager dans la ville & le Diocese. Saint Didier (*Desiderius*) fut fait Evêque l'an 629. après la mort de Rustique son frere aîné qui avoit été assassiné. Il mourut l'an 654. au païs des Albigeois lieu de sa naissance, à l'âge de 75. ans. Après la mort de Capuan qui avoit succedé à saint Didier, & qui avoit tenu le siege pendant 30. ans entiers, jusqu'à la fin du VII. siecle, cette Eglise demeura plongée pendant cinquante autres années dans de grands désordres, sous les derniers Rois de la premiere race, & on ne connoit aucun de ses Evêques dans cet intervalle. Ce fut dans les commencemens du regne de Pepin, que pour reparer les maux qu'elle avoit soufferts & rétablir son ancienne discipline, S. Ambroise fut fait Evesque du lieu vers l'an 752. mais il se rebuta au bout de cinq ans & se retira. Les plus renommez des autres Evesques, sont Geraut, Hector, Guillaume Bertrand, François de Cardaillac, Geraut de Barras, Sicard de Montagu, Hugues Geraldi,

Digitized by Google

Geraldi, Guillaume d'Arpajon, Jean de Caſtelnau, Loüis d'Albret, & Dominique de Carrete Cardinaux, Pierre Bertrand, Antoine Ebrard de ſaint Sulpice, Pierre Habert, & Alain de Solminihac : ce dernier dont la memoire eſt en benediction, y tint un Synode l'an 1639. Outre la cathedrale il y a un grand nombre d'autres égliſes, de monaſteres, & un college de Jeſuites, depuis l'an 1605. L'Evêque prend le titre de Baron & Comte de Cahors : & on y dit qu'il eſt en droit d'officier avec la botte & les éperons. Quelques Auteurs ont pris cette ville pour *l'Uxellodunum*, qui fut la derniere qui ſe défendit dans les Gaules contre Ceſar ; mais bien qu'elle ait été dans le Querci, il n'y a pas apparence que ce ſoit Cahors. La riviere de Lot ſert aux habitans pour diverſes manufactures, & on la paſſe ſur trois ponts de pierre. Cahors ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, pendant les guerres civiles. En 1562. les Huguenots, avec le ſecours des écoliers qui étudioient en Droit ſous François Roaldez, grand Juriſconſulte, commencerent à y faire des Prêches publiquement ; après avoir fait venir de Montauban un miniſtre nommé Dominique Ceſtat. Les Catholiques s'en formaliſerent, & prirent les armes pour l'empêcher : ce qui ne ſe put faire ſans que pluſieurs y perdiſſent la vie. En 1580. le Roi Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre : prit la ville après un ſiége de trois jours ; & la mit au pillage. Cahors étoit alors une ville forte, tant par ſa ſituation, que par les fortifications d'un château bâti ſur un roc, qui a été détruit. * Ptolomée, *liv.* 2. Pline, *liv.* 4. *ch.* 20. *Hiſt.* Auteſerre, *Hiſt. d'Aquit. liv.* 1. *ch.* 8. De Thou, *Hiſt. liv.* 31. Du Cheſne, *Recherches des Antiquitez des Villes*. Papire Maſſon, *Deſc. flum. Gal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* François Roaldez, *Diſcours des choſes memorables de Cahors*, 1582. Guillaume de la Croix, *de Epiſc. Cadurc.*

CAI, Royaume, *Cajanum Regnum*, province du Japon, dans l'iſle Niphon, & dans le pays de Quanto, entre le Royaume Conzuco, au Septentrion, & celui de Surnuga au Midi, avec une petite ville nommée Caia, Cai, ſelon Carduc.

CAJADO (Henry) connu ſous le nom d'HERMICUS CAJADUS, Poëte celebre, & Portugais de nation, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, vers l'an 1495. Un de ſes oncles nommé Nonio Cajado lui perſuada de paſſer en Italie, où la réputation d'Ange Politien l'appelloit depuis long-temps ; ce fut là qu'il s'attacha à cet habile homme ; & qu'il conſulta les ſçavans qui étoient à Florence, à Ferrare & à Bologne. On publia à Boulogne-la-Graſſe en 1501. un recüeil de ſes poëſies *in quarto*, ſous ce titre *Eclogæ, Silva & Epigrammata*. Cajado étudia auſſi en Droit, comme on le peut voir par ces vers, qu'il envoya à ſon oncle.

Legibus incumbo, Noni, tua juſſa ſecutus :
Namque jubere potes, & pater & Dominus :
Ingenium, Muſas, totam tibi debeo ; Ceſar
Non dare plura poteſt, non dare plura Deus.

On ne ſçait pas en quel temps il eſt mort. Eraſme juge qu'il a été heureux dans ſes épigrammes, & Beroalde l'aîné témoigne que ſes vers ſont voir que Cajado avoit du genie, qu'ils ont de l'élegance, des ornemens recherchez, de l'agrément & du ſel ; que ſes expreſſions ſont veritablement latines, ſes penſées tout-à-fait poëtiques, & ſa verſification polie ; enfin que ſes épigrammes ſont fort regulieres, qu'elles ont une fin aiſée, & que la pointe en eſt juſte & ingenieuſe. Il eſt à remarquer que le pape Alexandre VII. en fit donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable, par le ſçavant & vertueux Cardinal Bona ; & que c'eſt à ce Pape que l'on a obligation de le voir inſeré dans la Bibliotheque des écrivains d'Eſpagne. * Eraſme *in Cicer.* François Beroalde, *in Reſp. ad Texerr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. tom.* 1. *p.* 432. 433. M. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*.

CAJAN, Evêque de Jeruſalem. *Cherchez* GAJAM.

CAIANIDES, ſeconde Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, qui ſont proprement ceux que les Grecs ont connus pour rois de Perſe. Pour ceux de la premiere Dynaſtie qui ſont nommez Piſchdadiens, ils doivent plûtôt paſſer pour rois des Babiloniens, des Aſſyriens, & des Medes, que des Perſes, ſelon la connoiſſance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette ſeconde Dynaſtie a tiré ſon nom de Cai, mot qui ſignifie dans l'ancienne langue Perſienne nommée Pehelevienne, un grand Roi ou un Garan : elle contient neuf rois qui ont regné 734. ſelon le Lebtarik, & 938. ſelon le Tarikh Montakheb ; de ſorte qu'il faut pour remplir ce nombre d'années, compter neceſſairement quelques-uns de ces rois parmi ceux des Medes & meſme des Aſſiriens. Voici la ſucceſſion de ces rois ſelon les Hiſtoriographes Perſiens.

Le premier Roi & fondateur de cette Dynaſtie eſt Caicobad.

Le ſecond, Caiaus, fils de Caicobad.
Le troiſiéme, Caiahoſru, fils de Siavesch.
Le quatriéme, Lohoraſp, fils d'Orond Schah.
Le cinquiéme, Kiſchtaſp, fils de Lohoraſp.
Le ſixiéme, Ardelur, dit Bahaman, fils d'Asfendiar.
Le ſeptiéme, Homai, fils d'Ardelur Bahaman.
Le huitiéme, Darab ou Darius, fils de Bahaman.
Le neuviéme, Dara ou Darab, que nous appellons Darius ſecond du nom, fils de Darab premier.

Celui-ci qui eſt le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Exander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand ; lequel paſſe pour le dixiéme Roi de cette Dynaſtie, ſelon quelques Hiſtoriens. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

Toute cette ſuite de rois eſt fauſſe, & imaginée par les Arabes, qui n'ont eu aucune connoiſſance de l'hiſtoire ancienne : M. d'Herbelot ne devoit point y reconnoître les rois de Perſe, dont les Grecs ont fait mention ; mais dire ſeulement que tous les Arabes, avoient ſubſtitué cette liſte de rois à celle des anciens rois de Perſe. Tout ce qu'on lit des Princes de ces Dynaſties dans les articles particuliers eſt faux, & ne merite aucune créance. M. d'Herbelot n'a pas eu ſoin de les faire conformes à celui-ci.

CAJANIE (la) *Bothnia Orientalis*, *Cajania* Province de Suede, au païs de la Finlande, que l'on appelle autrement la Bothnie Orientale, a de long vingt-quatre milles de Suede, & de large près de quarante. Elle s'étend entre le golfe de Bothnie qui eſt au Couchant, la Lapponie au Septentrion, & la Finlande propre au Levant & au Midi ; & eſt ſeparée de la Bothnie Occidentale par la riviere d'Elf. Ses lieux plus conſiderables ſont Waſa, Vlabourg, Carleri, & Cajanebourg.

CAJANS. *Cherchez* CAINITES.

CAJAPHAS. *Cherchez* CAIPHE.

CAJAZZO & GAIAZZO, *Cajatia*, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples dans la terre de Labour, avec Eveſché ſuffragant de Capoüe : elle eſt ſituée près de la riviere de Vulturne entre Capoüe, Tulefe & Calui. Cajazzo eſt aujourd'hui peu conſiderable ; elle eſt pourtant ancienne. * Ciceron, Ceſar, Pomponius Mela, & Pline, en font mention. Cluvier, Leand. Alberti.

CAICHEU, Ville de la Chine dans la Province de Xantung, près du Golfe du Cang, à quarante lieuës de la ville de Cinan, du côté du Levant. On conjecture que ce pourroit eſtre le *Catrigara* de Ptolemée. * Maty, *Dict.*

CAICOBAD, fils de Zab, fils de *Tahamasb*, fils de *Manugeher*, premier Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, que l'on nomme des *Caianiens* ou *Caianides* : ce Prince monta ſur le thrône après la mort de Kerſa Schah, dernier Roi de la Dynaſtie nommée des *Piſchdadiens* ; tant par le droit qu'il prétendoit avoir à la Couronne, comme deſcendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le crédit de Zaher, qui avoit toutes les forces de l'état entre ſes mains : il reconnut les obligations qu'il lui avoit, en faiſant paſſer toutes les Charges qu'il avoit à Roſtam ſon fils : ce Heros de la Perſe, ſe voïant à la teſte des armées les fit marcher auſſi-tôt contre Afrafiab roi du Turqueſtan, qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perſe, après la mort de Naudar. Il lui livra pluſieurs combats ; & l'obligea enfin à demander

Digitized by Google

la paix ; & chaſſé pour une ſeconde fois de la Perſe ; il fut contraint de ſe retirer en ſon païs, au de-là du fleuve Gihon. Caicobad regna 120. ans, ſi on en veut croire les anciens hiſtoriens de Perſe, qui diſent auſſi qu'il vivoit du tems du Prophete Samuel ; & qu'il apprit de lui la connoiſſance du vrai Dieu, qu'il adora, & qu'il fit adorer à ſes Sujets. Ce fut lui qui établit les décimes, & ordonna que les chemins fuſſent marquez de quatre mille en quatre mille pas, ce que les Grecs & les Latins ont appellez *Parafanges*. Il choiſit auſſi la ville d'Iſpahan, dans l'Iraque Perſienne pour en faire ſa Capitale : il y fit ſon ſéjour ordinaire, & y fut enterré après ſa mort. * Lebtarikh. Khondemir.

CAICOBAD *Alaeddin*, fils de *Dai Khoſru*, fut le dixiéme Sultan de la Dynaſtie des Seljicides de Rum ou de Natolie : il ſucceda à ſon frere *Cai Caus*, qui mourut ſans enfans l'an de l'Hegire 616. de J. C. 1219. Il fit la guerre au Roi des Khuarezmiens, conjointement avec le Sultan d'Egypte & de Syrie, & ils remporterent des avantages conſiderables ſur lui. Peu après il envoya des Ambaſſadeurs à Octai Khan, qui avoit ſuccedé aux états de Genghiſkhan ſon pere : ils en furent bien reçûs ; il loüa la prudence de leur maître, & répondit gravement à leurs complimens, que ſi Caicobad venoit à ſa cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laiſſeroit joüir des revenus de ſes Etats : Le Sultan bien ſurpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton ſi fier, diſſimula ſon reſſentiment ; & ſongea ſeulement à ſe prévaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit : pour cet effet il entreprit dès l'an 630. de l'Hegire, de Jeſus-Chriſt 1232. de rompre avec Malek al Aſchraf & Malek al Kamel, princes de la Dynaſtie des Ayubites ou Jobites, c'eſt-à-dire, de la maiſon de Saladin, qui regnoient en Egypte, en Syrie & en Meſopotamie : il prit ſur le premier les villes d'Akhlat & de Sarmatai ; & ſur le ſecond celle de Roha ou Edeſſe : il n'épargna dans cette derniere ni les Chrétiens, ni les Mahometans, il pilla les égliſes, & ruina tout le plat païs. Les villes de Harran, de Racca, & de Bir ſe rendirent auſſi à lui ; mais enfin preſſé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Jobites ; il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ſes troupes de leurs états pour veiller à la conſervation des ſiens : ce Prince, de retour chez lui, plein de gloire ; après avoir étendu bien loin ſon nom & ſes conquetes, & rétabli la réputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flétri par leur diviſion ; mourut au milieu des ſiens, l'an de l'Hegire 634. ſelon Ben Schonab, qui met le commencement de ſon regne l'an 616. ou l'an 636. ſelon Khondemir, qui fixe ce commencement en l'année 610. & qui par conſequent lui donne 26. ans de regne. Ce dernier auteur dit que ce prince fut empoiſonné par l'ordre de Cai Khoſru ſon fils, qu'il avoit déclaré ſon heritier, & qui effectivement lui ſucceda.

CAICOBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiathed-din Maſſud eſt le dernier Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, qui ont regné dans la Natolie : il avoit ſuccedé à ſon oncle, qui mourut l'an 687. de l'Hegire de J. C. 1288. ſous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols : mais s'étant révolté contre ce Prince ; les Tartares envahirent ſes Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainſi en ſa perſonne la famille & la Dynaſtie des Seljiucides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

CAICOS, eſt une petite iſle de la mer du Nord qu'on met au nombre des Lucayes : elle eſt entre celles de Majagnane & de S. Domingo, environ à douze lieuës de la premiere & à trente-cinq de la derniere. Cette iſle avec trois ou quatre autres auſſi petites, ne ſont remarquées qu'à cauſe des bancs de ſable qui les environnent. * Maty, *Diction.*

CAIDU KHAN, fils de *Dutumnam* & de *Menulun*, ſeptiéme ayeul de *Genguzkhan*, fut empereur des Mogols, aïant échappé ſeul à la furie des peuples nommez *Gialair*, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere : la cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ſes états. Caidu Khan aïant imploré le ſecours des peuples de Gin & de Magin (ce ſont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-temps la guerre & les réduiſit enfin à lui donner ſatisfaction : les Gialair, par la mediation des Chinois, lui livrerent entre les mains 70. des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort, pour expier celui de toute la nation. Caidu, après cette guerre inteſtine, regna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez *Baſantor*, *Gincalenghun*, & *Gourmaghun*. Le premier lui ſucceda dans l'Empire, & les deux autres devinrent princes & chefs de deux grandes tribus, renommées parmi les Mogols, & connus ſous les noms de *Tabnut* & de *Sabnuts*. * Marcond.

CAIEM ou CAIM-ADAM, vingt-quatriéme Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, regna après Ozmen, qui mourut en l'an 873. de J. C. & 260. de l'Hegire : il eut de grandes guerres contre les Perſes & contre les Grecs, qui implorerent le ſecours des Turcs ; & leur donnerent entrée dans l'empire Mahometan ; mais il reduiſit ces rebelles ; & après avoir déſolé leurs provinces ; il tourna ſes forces contre l'Empereur de Conſtantinople. Nicephore Phocas, depuis Empereur, & pour lors General des Romains, le vainquit, & lui prit la ville de Beroë.

Marmol eſt tombé ici dans un nombre infini de contradictions groſſieres. Ce Caiem-Adam, ſelon ſa ſupputation, auroit regné au moins 80. ans ; car Nicephore Phocas ne parvint à l'empire qu'en 963. de J. C. L'hiſtoire des Califes eſt abſolument contraire à cette longue durée de regne. Le Caiem-Adam de Marmol, eſt ſans doute Cahir Mahometh, ou Caher Billeh qui ne regna que 6. ans ſelon les uns, ou 18. mois ſelon les autres ; & qui mourut l'an de l'hegire 322. & de J. C. 935. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. Elmacin, Abulfarage, d'Herbelot.

CAIEM ou CAIM BEM-RILLAH ou BIAMRILLA, Calife de Carvan en Barbarie, fut l'un de ces gouverneurs particuliers qui s'aggrandirent aux dépens des Califes, & qui cauſerent une eſpece d'anarchie dans l'empire des Muſulmans, vers l'an 325. de l'Hegire, & de J. C. 936. Avec l'aide des Arabes, il ſe rendit maître en peu de temps de l'Afrique orientale ; d'où paſſant vers l'occident, il ravagea pluſieurs provinces du royaume de Fez ; Enſuite, par la valeur d'un capitaine Eſclavon, il conquit toute la Barbarie, la Numidie, & la Libie, où eſt maintenant le Biledulgerid ; & amaſſant de grandes richeſſes dans Carvan ; il devint le plus puiſſant prince qui eut encore regné en Afrique, avant le X. ſiecle. Il aſpira enſuite à de plus hauts deſſeins, & envoya l'Eſclavon à la conquête de l'Egypte & de la Syrie : ce brave capitaine aïant pris le Caire ; y fit une nouvelle enceinte avec de bonnes fortifications ; & y attira le Calife Caiem, qui s'y vint mettre en poſſeſſion de tous les treſors de l'Egypte : mais comme il méditoit le ſiege de Babylone en Syrie ; il apprit qu'Abulhagex, gouverneur de Carvan, avoit fait ſoulever tout le païs en ſon abſence ; & avoit dépêché vers le Calife Elvir, pour le reconnoître : cette nouvelle rompit l'entrepriſe de Babylone, & fit réſoudre Caiem à permettre aux Arabes l'entrée dans l'Afrique, qui leur avoit été fermée par ſes predeceſſeurs. Il fit publier par toute l'Arabie une permiſſion pour toutes ſortes de perſonnes, de paſſer en Afrique avec train & équipage, moyennant un ducat par tête à la ſortie d'Egypte, où l'on fourniroit des vivres pour le voyage, pourvû qu'on jurât de faire la guerre à Abulhagex ; cela ne fut pas plûtôt publié, que trois grandes lignées d'Arabes qui erroient dans leur païs, ſe mirent en chemin au nombre de plus d'un million de perſonnes, entre leſquels il y avoit cinquante mille combattans : étant entrez dans la Barbarie, ils paſſerent juſques à Carvan, où ils prirent Abulhagex, & le firent mourir d'une maniere cruelle. La ville fut détruite l'an 1001. les Arabes victorieux partagerent entr'eux le païs, & reconnurent Caiem pour Calife, lequel demeura en Egypte, où ſes ſucceſſeurs regnerent après lui, l'eſpace d'environ 160. ans. * Elmacin, Abulfarage, Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2.

CAIEMBEMRILLAH, vingt-ſixiéme Calife des Abbaſſides, étoit fils de Cader Billah, à qui il ſucce-

Digitized by Google

da l'an de l'hegire 422. de Jeſus-Chriſt 1030. l'an 447. de l'hegire, Rais al Ruſſa, Viſir du Calife Caiem, ayant eu de grands differends avec Beſſaſſiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Bujah, qui gouvernoit pour lors le Califat; Beſſaſſiri fut obligé de ſortir de Bagdet, & de ſe mettre ſous la protection de Moſtanzer, Calife d'Egypte; ce Prince lui donna des troupes, avec leſquelles il vint piller & ſaccager tous les environs de Bagdet; ce qui obligea le Calife Caiem d'appeller à ſon ſecours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le Khoraſſan: ce Sultan vint avec une groſſe armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Calife tous les honneurs qui étoient dûs à ſa dignité: mais le peuple s'étant ſoulevé peu de temps après contre les Turcs qui commettoient des inſolences & les ayant chargez à coups de pierres; Togrul Beg fit piller la ville: la ſédition étant appaiſée, & le Sultan Malek al Rahim, generaliſſime des armées du Calife, s'étant rendu près de Togrul Beg ſur ſa bonne foy; celui-ci le fit mettre en priſon; & en lui finit la Dynaſtie des Sultans Buides, qui avoit duré 127. ans; après diverſes revolutions, le Calife Caiem declara ſon fils Abdallah pour ſucceſſeur au Califat, & le ſurnomma Moctadi: il fut tout à fait ſous la dépendance de Togrul Beg, ou de ſon fils Malek Schah, les douze dernieres années de ſa vie; & il mourut l'an 467. de l'hegire, le Jeſus-Chriſt 1074. Son regne fut de 44. ans & de huit mois: il mit la réputation d'un prince ſage; & il cultiva les belles lettres & la Poëſie. * Khondemir.

CAIEMBEMRILLAH, fils de Mahadi, premier Calife des Fatimites en Afrique, lui ſucceda l'an de l'hegire 322. de Jeſus-Chriſt 933: Abu-Jezid ſon Chancelier, qui étoit fort puiſſant; ſe révolta contre lui, & ayant formé un gros parti; l'obligea de ſe renfermer dans le château de Mahadie: il y fut aſſiegé pendant quelque temps; & ſa mort ſeule, qui arriva l'an 334. de l'hegire, le mit en pleine liberté. Son fils Al Manſur Iſmail, qu'il avoit declaré ſon ſucceſſeur; le vangea de l'affront qu'Abu-Jezid lui avoit fait ſouffrir.* D'Herbelot, *Bibliath Orient.*

CAIEMBEMRILLAH, (Abulbaca Hamzah) fils d'Al Motavakel, fut le quatorziéme Calife de la race des Abbaſſides en Egypte: il ſucceda à ſon frere Moſtacſi l'an 855. de l'hegire, 1451. de Jeſus-Chriſt: & il fut depoſſedé l'an 859. par Malek al Afchraf Inal, douziéme Sultan de la Dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens. Voici comment. Le Sultan ayant ce Calife pour ſuſpect, le fit venir en ſa preſence pour lui reprocher ſon ambition; car on l'accuſoit d'avoir affecté la ſouveraineté dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de ſa dignité, lui dit bruſquement: *Je m'abbaque moi-même du Califat; mais en même-temps je vous déclare déchû de la qualité de Sultan:* le Calife n'eût pas plûtôt prononcé ces paroles, que ſa démiſſion fut acceptée; & en même temps on lui declara, que s'étant dépoüillé le premier de ſon autorité, il ne pouvoit plus l'exercer ſur la perſonne du Sultan: il fut relegué à Alexandrie, & il y demeura juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 863. de l'hegire 1458. de J. C. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

CAIENNE, Iſle de la Guiane, ſur la côte de la mer du Nord dans l'Amerique meridionale: elle regarde au Midi, l'embouchûre de la riviere de Caienne, qui coule entre le païs des Caribes, & celui des Galibis. Cette Iſle a environ 7. lieuës de longueur, 3. de largeur, & 18. ou 20. de circuit: elle ferme quelques caps ou promontoires, dont les plus remarquables ſont ceux de Fort-Loüis, de Sepetou & de Mahuri: on y voit quantité de belles prairies, que les ſauvages appellent *Savanes*: les principales habitations de l'iſle ſont de Mahuri, d'Armine, du Bourg, & de Mashouri, ſans y comprendre celles des Sauvages: l'air y eſt temperé, quoique l'iſle ne ſoit qu'à quatre degrez de la ligne equinoxiale du côté du nord, & cette proximité eſt cauſe que les jours y ſont égaux aux nuits: les bois y ſont pleins de gibier, & les rivieres de poiſſon. Le principal trafic du païs conſiſte en tabac. Les François en ſont les maîtres, & y ont bâti le Fort-Loüis, dans l'habitation du Bourg, qui eſt ainſi nommé; parce qu'il n'eſt point fermé de murailles; & qu'il n'eſt compoſé que de deux cens caſes ou maiſons, qui forment deux ruës. Le Fort-Loüis a été appellé de ce nom; parce qu'il fut bâti par les ordres du feu Roy Loüis XIII. il eſt ſitué ſur une hauteur, & ſes batteries ſont toûjours en état de faire feu ſur le bourg, & ſur la mer. Le port a un fort bon ancrage; & l'entrée en eſt défenduë par quatre groſſes pieces de canon. Les François s'y étoient établis les premiers en 1625. mais ils ont été contraints pluſieurs fois de ſe retirer: après y être retournez en 1640. ils s'en retirerent en 1654. faute de ſecours. Les Hollandois s'y établirent vers l'année 1656. & y reſterent juſqu'en 1664. qu'ils en furent chaſſez par les lieurs de Tracy & de la Barre: les François s'étant encore mis en poſſeſſion de cette iſle l'abandonnerent en 1676. aux Hollandois, qui en furent chaſſez en 1677. par Monſieur d'Eſtrées Vice-Amiral. * De Laët, *Hiſtoire du Nouveau Monde.* Relation de la Riviere des Amazones.

CAIERBEY, Baſſa ou Gouverneur d'Alep & de Comagene, pour ſe venger de l'empoiſonnement de ſon frere, trahit ſon Prince Campſon Soudan d'Egypte, & l'engagea malicieuſement dans une guerre avec Selim empereur des Turcs: comme il étoit General des armées du Soudan, il tourna ſes armes contre ſon maître; & fut cauſe de la défaite de ſes troupes, & de ſa mort le 24. d'Août l'an 1516; cette victoire ouvrit à Selim les portes de toutes les places de la Syrie: & depuis ce temps-là l'Egypte obéït aux Turcs, avec leſquels Caïer-bey, & quelques autres des principaux Mammelus ſe joignirent, ians neanmoins avoir eu aucun pouvoir, que fort limité. * Davity.

CAIERNITTES: petites Iſles ſituées proche de la côte occidentale de l'iſle Eſpagnole. On va à ces iſles pour y pêcher des tortuës, parce qu'il y en a beaucoup, & de fort groſſes: une de ces tortuës peut fournir plus de deux cens livres de viande ſans compter la graiſſe, que l'on fond, & dont les habitans François & Eſpagnols ſe ſervent pour aſſaiſonner les legumes: il y a qui fournit juſt plus de trente pintes d'huile: la chair de ces tortuës eſt de fort bon goût, & aſſez nourriſſante; & les aventuriers en ſont des regals. On prend ces tortuës avec des rets, que les Inſulaires nomment *ſolbes*; qu'ils tendent ſur les fonds d'herbes où elles paiſſent ordinairement, ou avec des harpons & bâtons armez au bout d'un fer pointu, qu'ils leur lancent ſur le dos; ou bien en les renverſant lors qu'elles viennent à terre pour pondre: ce qu'ils font en poſant un bâton ſur le ſable par où la tortuë doit paſſer, & quand elle a les deux pates de devant paſſées par deſſus ce bâton, ils le levent & jettent la tortuë à la renverſe, qui ne peut plus ſe relever; lors que la tortuë eſt priſe; ils la frapent avec le manche d'un coûteau ſur le net qui eſt au-deſſus du bec, en forme de deux petits trous, par où elle prend l'air, ce qui la fait ſaigner en abondance; & elle meurt bien-tôt après; il faut neceſſairement la bleſſer en cet endroit; car ſi on la frappoit ſur la tête ou ailleurs, on ne pourroit pas l'aſſommer même avec un levier. * Wittiet, *des Indes Occidentales.* Oexmelin, *Hiſtoire des Indes.*

CAIET ou CAYET, (Pierre Victor Palma) né à Montrichar en Touraine, d'une famille pauvre de la religion prétenduë reformée; fut entretenu dans ſes études d'humanitez par un Gentilhomme du païs: comme il y réüſſiſſe: ceux de la R. P. R. le firent étudier en theologie; & enſuite lui donnerent le titre de miniſtre, & l'établirent d'abord à Poitiers vers l'an 1582: il le fut enſuite à Montreüil-Bonnin. Caïet quitta bien-tôt ſon égliſe, ſe mit à la ſuite de la cour, & fut placé en qualité de miniſtre auprès de la Princeſſe Catherine ſœur du Roy de Navarre Henri IV. depuis Roy de France: mais environ deux ans après la converſion de ce Prince, comme il fut ſoupçonné de s'adonner auxſciences curieuſes; il fut accuſé de Magie & d'avoir fait un livre infame, &

Digitized by Google

fut déposé pour ce sujet dans un Synode : peut-être parce que les ministres prévoioient qu'il étoit disposé à le faire catholique; en effet il fit son abjuration solemnellement à Paris l'an 1595. & en reçut un bref de congratulation du pape Clement VIII. daté du 20. Mars 1596. Il se retira ensuite au college de Navarre, où il se mit en état d'être reçu Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. Il reçut l'ordre de la Prêtrise, & le bonnet de docteur en l'année 1600. & fut nommé Professeur roïal en langue hebraïque. Il mourut le 22. Juillet 1610. & fut enterré dans l'église de saint Victor; où il avoit élû sa sepulture.

Il a composé plusieurs livres de controverse contre les Prétendus Reformez : dès qu'il fut sorti de leur communion, il publia les motifs de sa conversion dans un livre, auquel le ministre Roan fit une réponse en 1596. Cayet publia la même année une remontrance chrétienne à Messieurs de la Noblesse de France qui ne sont point catholiques, un traité de l'eucharistie; la vraye intelligence du sacrifice de la messe; Un avertissement sur les points de la religion, pour en composer les différens. En 1597. il donna un traité de la condamnation de Calvin par lui même, un traité de l'Eglise & de la succession directe & legitime des pasteurs. Il eut en 1602. une conference avec le ministre du Moulin; & publia trois écrits sur leur dispute, avec un autre écrit contre du Moulin sur le purgatoire : Il fit enfin en 1603. un traité sur le sacrifice de la Messe. Après avoir été controversiste; il travailla à l'histoire de son tems : il avoit déja fait en 1598. une relation de la guerre entre les Turcs & les Chrétiens de Hongrie depuis 1597. jusqu'au printemps 1598. En 1605. il publia la chronologie septenaire depuis la paix qui se fit à Vervins l'an 1598. jusqu'en 1604. Cet ouvrage fut si estimé; que quelques-uns des plus grands seigneurs de la cour l'obligerent d'ajoûter à son histoire de la paix, celle de la guerre que le Roi Henri IV. avoit faite pendant neuf ans, depuis son avenement à la couronne en 1589. jusqu'à la paix de Vervins : c'est ce qu'il fit dans les trois tomes de sa chronologie novennaire, qui fut imprimée à Paris en 1608. & dans laquelle, avant que d'en venir au regne d'Henri IV. il fait un abregé de ce qui se passa de plus considerable pendant la ligue jusqu'à la mort d'Henri III. Il a composé encore deux autres livres, dont l'un a pour titre, *Consilium pium de compescendo Rebipanis dissidio*; & l'autre, *Remede aux desfiances publiques*, presenté à Messieurs du Parlement. Il a aussi fait en latin une Instruction des quatre principales langues orientales, imprimée à Paris en 1596. * J. de Toulouse, *Antiquit. Abbat. S. Victor.* Maimbourg, *dans l'Avertissement de l'histoire de la Ligue.* M. du Pin, *Bibliotheque des auteurs Ecclesiastiques. XVII. siecle, tome 1.*

CAJETAN, Maison qui a donné un Pape à l'Eglise, dit Boniface VIII. & plusieurs Cardinaux, est originaire d'Espagne selon quelques auteurs, d'où elle vint s'établir à Cajette en Italie, & prit le nom de Cajetan comme l'assurent les mêmes auteurs. Quoi qu'il en soit, l'on rapporte ici la posterité de cette Maison depuis,

1. Mathias Cajetan, qui commandoit les armées de Mainfroy Roi de Sicile, & qui fut pere de Loffroy, qui suit, de *Pierre*, Evêque de Sora, puis de Todi & d'Anagnie en 1226. & de *Adimulphe* Cajetan Podestat de Viterbe, qui fut pere de *Jacques* Cajetan, qui eut pour fils *Benoist* Cajetan, qui fut crée Cardinal par le Pape Celestin V. en 1294. & mourut le 11. Octobre 1296.

2. Loffroy, Luitfroy ou Geofroy Cajetan, chevalier, vivoit en 1255. Il épousa N. de la famille des comtes de Segni, & niéce du Pape Alexandre IV. dont il eut Loffroy 2. qui suit; & *Benoist* Cajetan qui fut Pape sous le nom de Boniface VIII. *Voyez.* Boniface. VIII.

3. Loffroy Cajetan II. du nom, comte de Caserte, Seigneur de Sermonette, &c. épousa N. dont il eut Pierre, qui suit; & *François* Cajetan, qui fut nommé Cardinal par son oncle en 1295. & mourut en May 1312.

4. Pierre Cajetan, comte de Caserte, Seigneur de Sermonette, &c. épousa *Jeanne* de Ceccano, veuve de *Guillaume* Bendardi, & fille de *Landolfe* de Crecano, Seigneur de Calui, dont il eut, Loffroy III. qui suit; & Benoît Cajetan, comte palatin, qui épousa 1. *Jeanne* des Ursins; 2. *Hilaire* de Sus, qui étoit déja veuve de trois maris. 3. *Philippe* de Gianville, comtesse de S. Angele. Du premier lit vinrent, Boniface qui suit, *François*, *Lucrece*, mariée à *Ernaud* Monaldeschi, Seigneur d'Orviette; & *Françoise* Cajetan, alliée à *Robert* de Capoüe. Boniface Cajetan comte palatin, épousa *Empereze*, fille de *Mathieu* Ceccani, dont il eut Boniface Cajetan, comte palatin, qui épousa *Marie* Conti, dont la posterité finit à la troisiéme generation.

5. Loffroy Cajetan, III. du nom, comte de Fondi, épousa 1. *Marguerite*, comtesse palatine de la Maison d'Aldobrandeschi, qu'il repudia. 2. *Jeanne* d'Aquila, fille & heritiere de *Ricard*, comte de Fondi. 3. *Catherine* de Ratta, fille de *Deque*, comte de Montorio & de Caserte. Du second mariage sortit Nicolas; qui suit; & du troisiéme vinrent *Jacques*, qui laissa posterité : *Jean*, consul Romain, & *Charles* Cajetan châtelain de Mole.

6. Nicolas Cajetan, comte de Fondi, grand chambellan du royaume de Naples, épousa 1. *Jeanne* des Ursins; 2. *Violante* Ratta, sœur de *Catherine* sa belle mere; & fut pere d'Honore, qui suit; & Jacques, qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné. 3. & *François* Cajetan, châtelain de Mole.

7. Honore Cajetan, comte de Fondi, Seigneur de Sermonette, mourut en 1401. Il épousa *Catherine* de Baux, fille de *Bertrand* comte d'Andric & de Montefagiesse, dont il eut *Christophle*, mort peu après son pere, sans avoir été marié; & *Jeannette* Cajetan, comtesse de Fondi, alliée à *Baltasar* duc de Brunswic, dont elle n'eut point d'enfans.

7. Jacques Cajetan fils puîné de Nicolas, fut comte de Fondi, &c. & épousa *Sueve* de S. Severin, veuve d'*Henri* de Leoneste, & fille de *Robert*, comte de Carrigliano, dont il eut Christophle, qui fuit. Jacques, qui a fait la branche de Sermonette rapportée ci-après; *Antoine* crée Cardinal en 1402. mort le 11. Janvier 1412. *Roger*. Caliste. *Jeannelle*, mariée à *Charles* de Artus, comte de sainte Agathe, & *Angele* Cajetan, alliée à *Jean* Tomacelli, neveu du Pape Boniface IX.

8. Christophle Cajetan, comte de Fondi, &c. grand protonotaire du royaume de Naples, épousa 1. *Isabel* de Piczutis, dont il n'eut point d'enfans. 2. *Jeannelle* de Furno, dont il eut Honore II. qui fuit; *Gaspard Jacques*, qui fit la branche des Seigneurs de Longano. *Nicolas* mort sans enfans de *Catherine* Colonne, *fourdain* Archevêque de Capoüe en 1447. puis Patriarche d'Antioche, mort le 13. Octobre 1496. *Melchior*, Seigneur de Campello; & Alfonse Cajetan Seigneur de Celese, qui étoit le second fils, lequel épousa N. dont il eut Jean-Baptiste qui suit; & *Honoré* Cajetan, marié à *Hector* Burgarelli, Seigneur de Vico. Jean-Baptiste Cajetan, Seigneur de Telese, épousa *Costelle* Caraffe, dont il eut, *Alfonse*, mort sans alliance; & *Hippolite* Cajetan, mariée 1. à *Vincent* Giudice. 2. à *Jacques* Gargano.

9. Honore Cajetan II. du nom, comte de Fondi, Trajetto & Morconne, grand protonotaire du royaume de Naples, mourut en 1489. Il épousa 1. *Françoise* de Capoüe, fille de *Fabrice*, comte de Molise. 2. *Catherine* Pignatelli dont il n'eut point d'enfans : ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent Baltasar qui suit, Pierre Berardin, qui fit la branche des comtes de Marcone & de Fondi, ducs de Trajetto mentionnée ci-après. Antoine, qui fit celle des Seigneurs de S. Marco, aussi rapportée ci-après. *Jeannelle*, mariée à *Jean* Cantelmi, comte de Popoli. *Catherine*, alliée à *Charles* de Singro, Seigneur de Torre, Magnort. *Lucrece*, qui épousa *Henri* Pandone, comte de Venasco; & *Fueve* Cajetan, femme de *Balsasar* Spinelli.

10. Baltasar Cajetan, comte de Trajetto, mourut

avant ſon pere, ayant eu d'*Antonelle* Caraccioli ſa femme, fille de *Jean*, Prince de Capoüe ; *Jeanelle*, mariée à *Jerôme* de S. Severin, Prince de Capoüe ; & *Laure* Cajetan, alliée à *Antoine* de Guevara, comte de Potenza.

COMTES DE MORCONE ET DE FONDI, DUCS DE Trajetto.

10. Pierre Berardin Cajetan, ſecond fils d'Honoré II. du nom, comte de Fondi, fut comte de Morcone, grand protonotaire du royaume de Naples, & mourut en Mars 1487. Il épouſa *Conſtance* des Urſins, fille de *Robert*, grand connétable du royaume de Naples, dont il eut Honoré III. qui ſuit ; & *Jean-Marie* Cajetan, comte de Morcone, qui de *Conſtance* Pignatelli, fille d'*Hector*, duc de Monteleon, eut pour enfans, *Victoire*, comteſſe de Morcone, mariée à *Scipion* Caraffe, fils du prince de Stigliano ; & *Hieronime* Cajetan, alliée à *Baltaſar* Aquaviva, marquis de Bellante.

11. Honoré Cajetan, III. du nom, comte de Fondi, fut créé Duc de Trajetto en 1492. prince d'Altamire en 1507. & mourut après l'an 1528. Il épouſa *Lucrece* d'Arragon, fille *naturelle d'Alfonce*, duc de Calabre, puis Roi de Naples, dont il eut 1. *Frederic*, qui eut la tête tranchée en 1528 pour cauſe de rebellion, ayant eu de *Catherine* de S. Severin, fille de *Bernardin* prince de Biſignano ; *Beatrix* Cajetan, mariée à *Jean-Jourdain* de Arena. 2. Louis qui ſuit. 3. *Nicolas*. 4. *Jean-Berardin* Aquaviva, duc de Nardo. 5. *Porzio*, alliée à *Diomede* Caraffe, duc de Madalone. 6. *Beatrix*, qui épouſa *Camille* Cajetan, duc de Sermonette ; & 7. *Ferdinan* Cajetan Seigneur de Grottola, qui de *Caſſandre* de Capoüe, ſœur de *Vincent*, duc de Termoli ; eut pour enfans *Jean*, Seigneur de Grorola, mort ſans laiſſer de poſterité de *Catherine* de Cardines, fille de *Leonard*, des marquis de Laino ; & *Victoire* Cajetan, mariée à *Antoine* Caraffe duc de Laurino.

12. Louis Cajetan d'Arragon, mourut avant ſon pere, laiſſant de *Lucrece*, fille de *Louis* de Montalte, Scipion, qui ſuit.

13. Scipion Cajetan d'Aragon, duc de Trajetto, laiſſa de *Camille* Zurla ; Louis, qui ſuit, Alfonce ; qui a fait la branche des ducs de Laurenzano, rapportée ci-après ; & *Caſſandre* Cajetan, mariée à *Scipion* de Moccia.

14. Louis Cajetan d'Arragon, II. du nom, duc titulaire de Trajetto, Seigneur de Montepeloſo, &c. épouſa 1. *Lucrece* des Urſins, fille de *Raymond*, comte de Pacentro, 2. *Cornelie* Caraffe, fille de *Fabio*, Seigneur de S. Maur. Du premier mariage ſortit *Scipion* II. du nom, duc de Trajetto, mort ſans laiſſer d'enfans de *Heronime* Bozzato : & du ſecond vint, *Camille* Cajetan, mariée à *Philippe* Cajetan, duc de Sermonette.

DUCS DE LAURENZANO.

14. Alfonce Cajetan, ſecond fils de Scipion, duc de Trajetto, fut duc de Laurenzano : il épouſa 1. *Julie* de Rogeris, baronne de Laurenzano. 2. *Camille* Revertera, des ducs de Salendre, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent François, qui ſuit. *Louis*, Jeſuite. *Ferdinand*. *Frederic*, chevalier de Malthe ; & *Camille* Cajetan, mariée à *Joſeph* Cantelmi duc de Popoli.

15. François Cajetan d'Arragon, duc de Laurenzano, &c. épouſa *Diane* de Capoüe, dont il eut, Alfonce, qui ſuit. *Charles*, Seigneur d'Avignano, mort en 1688. *Louis*, Colonel, tué à l'armée. *Jean*, Theatin. *Joſeph*, clerc de chambre ; & *Julie* Cajetan, mariée à *Placide* de Sangro, prince de S. Severo.

16. Alfonce Cajetan-d'Arragon, duc de Laurenzano, mourut en Catalogne en 1645. Il épouſa *Hippolyte* Caraffe, veuve de *Ferdinand* Caraccioli, duc d'Airole, & fille d'Antoine Caraffe, duc d'Andrie, dont il eut, *François*, mort enfant. *François*, duc de Laurenzano, mort à la fleur de ſon âge. Antoine, qui ſuit. *Joſeph*, chevalier de Malthe, puis Archevêque de Neocéſarée, Nonce à Florence, patriarche d'Alexandrie, clerc de chambre ſous le Pape Innocent XII. *François-Julie*, religieuſe ; & *Diane* Cajetan, mariée à *Joſeph* Cantelmi, duc de Popoli.

17. Antoine Cajetan-Arragon, duc de Laurenzano, &c. épouſa *Cecile* Aquaviva d'Arragon, fille de *François*, duc d'Atri, dont il eut, Nicolas, qui ſuit. *François*, Capitaine. *Dominique*, capitaine & conſeiller de guerre du Roi d'Eſpagne. *Louis*, capitaine de cavalerie en Eſpagne. *Thomas*, capitaine de cavalerie en Flandres. *Hippolyte*. *Therefe*. *Diane* ; & *Anne* Cajetan, religieuſes.

18. Nicolas Cajetan-d'Arragon, duc de Laurenzano, a épouſé *Antoine* de S. Severin, veuve de *Jerôme* Aquaviva, comte de Converſano, & fille de *Charles* de S. Severin, prince de Biſignano, dont il eut Pascal, qui ſuit. *François-Marie* ; & *Cecile* Cajetan.

19. Pascal Cajetan-d'Arragon, comte d'Aliſe.

SEIGNEURS DE S. MARCO.

10. Antoine Cajetan, troiſiéme fils d'Honoré II. du nom, comte de Fondi, épouſa *Medée* de S. Acapit, dame de S. Marco de Licatola, dont il eut, *Ceſar* Seigneur de S. Marco, mort ſans alliance en 1511. Sebastien, qui ſuit ; & *Lucrece* Cajetan, mariée à *Philippe* Caracciole, Seigneur de Monte-Feleione.

11. Sebastien Cajetan, Seigneur de S. Marco, épouſa *Catherine*, fille de *Jean-François* Sangro, dont il eut Jean-Antoine, qui ſuit.

12. Jean-Antoine Cajetan, eut de N. ſa femme, Marc-Antoine, qui ſuit.

13. Marc-Antoine Cajetan, Seigneur de S. Marco épouſa N. Storente, dont il eut, *Proſper*, Seigneur de S. Marco, mort ſans alliance : Jean-Baptiste, qui ſuit ; & *Victoire* Cajetan, mariée à *Fabrice* de Rocco.

14. Jean-Baptiste Cajetan, Seigneur de S. Marco, épouſa N. Palma fille de N. duc de Santelia, dont il eut *Violante*, dame de S. Marco, alliée à *Pompée* Pignatelli, marquis de Paglietta ; & *Jeanne* Cajetan, alliée à *Hercule* Pignatelli ſ frere de *Pompée*

DUCS DE SERMONETTE, MARQUIS DE CISTERNA, Princes de Caſerte.

8. Jacques Cajetan, fils puiné de Jacques, comte de Fondi, mourut avant ſon pere. Il épouſa *Magaſie* d'Eboli, dame de Macchia, veuve de *Thomas* Mazzani, comte d'Aliſe, dont il eut, *Roger*, Seigneur de Sermonette, grand chambellan du royaume de Naples, mort ſans alliance. Jacques, qui ſuit. *Louis* & *Sueve* Cajetan, mariée à *Laurent* Colonne, comte d'Alba.

9. Jacques Cajetan, Seigneur de Sermonette, épouſa 1. *Jeanne* des Urſins, fille de *Pierre*, comte de Nole. 2. *Angele* des Urſins dont il eut Honoré, qui ſuit. *Jeanelle*, mariée à *Pierre-Louis* Farneſe, Seigneur de Montalto ; & *Beatrix* Cajetan, alliée à *Berard-Caſpard* d'Aquin, comte de Lorette, marquis de Peſcaire.

10. Honoré Cajetan, fut créé duc de Sermonette, fut dépoüillé de ſes biens par le Pape Alexandre VI. Il épouſa *Catherine* des Urſins, dont il eut 1. *Nicolas* Cajetan, duc de Sermonette pere de *Berardin* Cajetan, qui fut étranglé par l'ordre de ce Pape en 1499. 2. Guillaume, qui ſuit. 3. *Jacques* protonotaire qui fut empoiſonné par l'ordre du même Pape en 1499. & *Iſabel* Cajetan, mariée à *Paul* Morgani.

11. Guillaume Cajetan, fut rétabli dans tous ſes biens par le Pape Jules II. & fut duc de Sermonette, &c. Il épouſa *Françoiſe* Conti, dont il eut Camille, qui ſuit ; & *Erſilie* Cajetan, mariée à *Jean-François* des Urſins, comte de Pitigliano.

12. Camille Cajetan, duc de Sermonette, &c. épouſa 1. *Beatrix*. Cajetan d'Arragon, fille d'*Honoré* III. du nom, comte de Fondi ; dont il n'eut point d'enfans. 2. *Flaminia* Savelli dont il eut Boniface, qui ſuit, & *Nicolas*, né le 24. Fevrier 1536. qui fut Cardinal à

Digitized by Google

l'âge de dix ans par le Pape Paul III. en 1536. & mourut le 7. May 1583. *Guillaume* & *Attile* Cajetan, morts jeunes.

13. BONIFACE Cajetan duc de Sermonette, Seigneur de Cisterna, épouſa *Catherine* Pio, des comtes de Carpi, dont il eut HONORÉ, qui ſuit. *Henri*, né le ſix Août 1550. créé Cardinal par le Pape Sixte V. le 18. Decembre 1585. Patriarche d'Alexandrie, Legat de Bologne, puis en France, où il étoit pendant le ſiege de Paris, & en Pologne, & Camerlingue de la ſainte Egliſe, mort le 13. Decembre 1599. *Camille*, Patriarche. *Beatrix*, mariée à *Ange* Ceſi, duc d'Aqua-Sparta. *Jeanne*, alliée à *Virginio* des Urſins, duc de S. Gemini. *Iſabel* & *Cecile* Cajetan.

14. HONORÉ Cajetan, duc de Sermonette, marquis de Ciſterna, chevalier de la Toiſon d'or, épouſa *Agnès* Colonne, fille d'*Aſcagne*, duc de Palliano, dont il eut *Pierre*, duc de Sermonette, &c. chevalier de la Toiſon d'or, mort ſans laiſſer de poſterité de *Felice-Marie* des Urſins, ſœur & heritiere de *Michel*, duc de Gravina. PHILIPPE, qui ſuit. *Antoine* Archevêque de Capouë en 1603. Nonce en Allemagne & en Eſpagne, fut créé Cardinal par le Pape Gregoire 15. en 1621. L'Academie des Humoriſtes lui doit en partie ſon établiſſement, & il mourut le 17. Mars 1624. âgé de 58. ans. *Boniface*, Evêque de Caſſano, qui fut créé Cardinal par le Pape Paul V. en 1605. il prêcha étant cardinal, fut fait archevêque de Tarente en 1613. & il mourut le 29. Juin 1617. âgé de 50. ans *Roger*. *Gregoire* chevalier de Malthe. *Guillaume*, & *Benoit*, morts jeunes.

15. Philippe Cajetan, duc de Sermonette, marquis de Ciſterna, épouſa *Camille* Cajetan-d'Arragon, fille de *Louis*, duc de Trajetto, dont il eut, FRANÇOIS, qui ſuit. *Gregoire*, chevalier de S. Jacques. *Louis*, né en 1595. Patriarche d'Antioche; puis Archevêque de Capouë en 1624. ſur la démiſſion de ſon oncle; il fut crée Cardinal par le Pape Urbain VIII. le 19. Janvier 1626. & mourut le 8. Avril 1642. *Honoré*, Patriarche d'Alexandrie; & *Cornelie* Cajetan, mariée à *Jerôme* Ceſarini, duc de Citta-Nova.

16. FRANÇOIS Cajetan, duc de Sermonette & de S Marco, marquis de Ciſterna, &c, chevalier de la Toiſon d'or, fut viceroi de Valence, gouverneur du Milanez, viceroi de Sicile, conſeiller d'état; & mourut à Rome en Octobre 1683. âgé de 72. ans. Il épouſa 1. *Anne* Aquaviva d'Arragon, fille & heritiere *d'André-Matthieu*, prince de Caſerté. 2. en 1662. *Eleonore*, dite auſſi *Moncie* Pimentel, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent, PHILIPPE, qui ſuit *André-Matthieu* Abbé & *Marie-Iſabel* Cajetan, Religieuſe.

17. PHILIPPE Cajetan, duc de Sermonette & de S. Marco, prince de Caſerte, &c. mourut en Decembre 1687. Il épouſa 1. *Cornelie* d'Aquin, princeſſe de Caſtiglione & de Feroleto. 2. *Françoiſe* de Medicis, fille d'*Octavien*, prince d'Ottajano, deſquelles il n'eut point d'enfans. 3. *Theopatie* Cajetan, veuve de *Jean-François* Fardello, prince de Paceco, &c. & fille de *Pierre* Cajetan, marquis de Sortino en Sicile, prince de Caſſaro, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit, *André-Hieronme*, abbé, mort en Septembre 1688. *Anne* & *Camille*, religieuſe à Rome au monaſtere de Tuvre-Specia; & *Iſabel* Cajetan, mariée en 1692. à *Baltaſſar* Catanée, prince de S. Nicandre.

18. FRANÇOIS Cajetan, duc de Sermonette, prince de Caſerte, &c. après avoir reconnu Philippe V. Roi d'Eſpagne pour ſon ſouverain, fut l'un des auteurs de la revolution du royaume de Naples en 1701. en faveur de l'Empereur, pour lequel il leva des troupes; ce qui cauſa la confiſcation de tous ſes biens, dans leſquels il fut rétabli par l'Empereur, & mourut en Septembre 1716. âgé de 64. ans, Il épouſa le 20. Janvier 1681. *Conſtance* Barberin, fille de *Marphée*, duc de Paleſtrine, morte en Decembre 1687. dont il eut, MICHEL-ANGE qui ſuit, *Eleonore*, mariée en 1699. à *François* Caraccioli, comte de Bucino: *Lucrece* & *Anne* Cajetan.

19. MICHEL-ANGE Cajetan, duc de Sermonette, prince de Caſerte, &c. à épouſé en Juin 1708. *Anne* Stozzi fille de *Jean-Baptiſte*, marquis de Forano.

Il y a encore en Sicile une branche de la maiſon de Cajetan, dont l'origine n'eſt pas connuë; & d'où ſortoient les

MARQUIS DE SORTINO, PRINCES DE CASSARO.

1. PIERRE Cajetan, noble cytoyen de Piſe, fut appellé en Sicile en 1417. à cauſe de ſes belles qualitez, par le Roi Alfonce ſeptiéme du nom, qui le nomma l'un des gouverneurs de ſon royaume; il y acquit quatre châteaux, ſçavoir Chiaramonte, Dirillo, Caltabinano, & Tripi, & épouſa *Catherine*, dont il eut GUY, qui ſuit; *Louiſe*, mariée à N. Aghata. *Brigitte*, alliée à *Gerard* de Agrigento. *Jaqueline*, qui épouſa *Luc* Bellacera; & *Barnabé* Cajetan, Seigneur de Tripi, mort ſans poſterité de N. Alagon.

2. GUY Cajetan, Seigneur de Chiaramonte, & de Dirillo, acquit la terre de Sortino, & mourut en 1459. Il épouſa *Lucrece* Barreſe, fille de *Jean-Baptiſte*, baron de Melitello, dont il eut PIERRE, qui ſuit; *Dieque*, qui laiſſa poſterité; & *Elizabeth* Cajetan, mariée à *Blaiſe* Alagon.

3. PIERRE Cajetan, Seigneur de Sortino, épouſa N. ſœur de *Blaiſe* Alagon, & fut pere de GUY, qui ſuit.

4. GUY Cajetan, Seigneur de Sortino, mourut en 1504. laiſſant de N. Vintimille, PIERRE, qui ſuit; & *Henri* Cajetan, mort ſans laiſſer de poſterité de N. Criſaſi, fille de N. baron de Linguagroſſa.

5. PIERRE Cajetan, Seigneur de Sortino, laiſſa de *Marguerite* Siracuſa, fille de *Pierre*, Seigneur de Caſſaro, *Guy*, Seigneur de Sortino & de Caſſaro, qui fut accablé avec ſa mere en 1542. de la chute du château de Sortino, cauſé par un tremblement de terre; & CESAR, qui ſuit.

6. CESAR Cajetan, Seigneur de Sortino & de Caſſaro aprés ſon frere, épouſa *Antonnette* del Boſco, ſœur de N. comte de Vicari, dont il eut, PIERRE, qui ſuit. *Octave*. *François*. *Melchior*. *Laure*, mariée à N. baron de Siciliana; & *Leonore* Cajetan, alliée à *François* Moncade, baron de Turturici.

7. PIERRE Cajetan, Seigneur de Sortino & de Caſſaro, épouſa *Jeanne* Moncade, fille de *Ceſar*, prince de Paterno, dont il eut 1. CESAR, qui ſuit. 2. *François*, Jeſuite. 3. *Fabrice*, qui épouſa *Emilie* Moncade, dont il eut quatre enfans morts ſans poſterité. 4. *Blaiſe*, mort ſans enfans de *Iſabel* Norra; 5. *Antonnette*, mariée à *Gaſpard* de Porto, baron de Sommatino; & 6. *Lucrece* Cajetan.

8. CESAR Cajetan, marquis de Sortino, prince de Caſſaro, épouſa 1. *Anne* de Tagliavia-Arragon, ſœur de N. prince de Caſtelluſterano: 2. *Anne* de Caretto ſœur de N. comte de Ragalmuta. Du premier mariage vint *Jeanne*, mariée à *Antonne* de Requeſens-d'Arragon, prince de Pentellania. Et du ſecond ſortirent PIERRE, qui ſuit. *Joſeph*, mort avant ſon pere, ſans enfans de *Iſabel* Bardi; & *Antonnette* Cajetan, alliée à N. duc de S. Jean.

9. PIERRE Cajetan, marquis de Sortino, &c. épouſa *Antonnette* Saccano, veuve de *Baltaſar* Naſelli, comte de Comiſo, dont il eut *Anne* mariée à *Ignace* de Moncade; & *Theopatie* Cajetan, alliée à *Jean-François* Fardella, prince de Paceco. 2. à *Philippe* Cajetan, duc de Sermonette, prince de Caſerte, &c. dont elle fut la troiſiéme femme, & dont elle eut des enfans. * *Voyez* de Lille, *hiſtoire de la nobleſſe de Naples*. Imhoff, *en ſon hiſtoire d'Italie & d'Eſpagne*, &c.

CAJETAN (Conſtantin) Abbé Benedictin de ſaint Baronte, étoit de Syracuſe: il fleurit dans le commencement du XVII. ſiecle juſqu'à l'an 1650. qu'il mourut âgé de 85. ans: il fut très-affectionné à la gloire de ſon ordre, & crut qu'il étoit de ſon honneur de lui donner quantité de grands hommes, que l'on croit communément n'avoir point été de cet ordre: il commença par Amalarius Fortunatus, ſur lequel il fit un livre imprimé à Rome en 1612. pour ſoûtenir qu'il étoit de l'Ordre de ſaint Benoit. Il fit enſuite un écrit ſur le Monachiſme Benedictin de S. Gregoire, qui fut refuté par Gallonius. Cajetan y fit une replique en 1620. Il ſoûtint en 1627. un écrit pour montrer que S. Colomban avoit

Digitized by Google

ſuivi la Regle de S. Benoît : il a compoſé pluſieurs écrits pour prouver que l'imitation de Jeſus-Chriſt eſt d'un Abbé Benedictin nommé Geſſen. Enfin il a publié en 1641. à Rome un livre, dans lequel il ſoûtient que S. Ignace de Loyola a été Benedictin, & que ſon livre des Exercices eſt preſque tout tiré de celui de Garcias Cifneros Abbé du Mont-Serrat. *De religioſa ſancti Ignatii ſive Enneconis Fundatoris Societatis Jeſu, per Patres Benedictinos inſtitutione ; deque libro exercitiorum ejuſdem ab exercitatorio venerabilis ſervi Dei Garcia Cifneri Abbatis Montiſerrati, magna ex parte deſumpto Conjunctim Abbatis Cajetani Vindicis Benedictini libri duo.* A l'égard de ſaint Ignace, la Congrégation du Mont-Caſſin déſavoüa Cajetan en 1644. & celle des Benedictins de Portugal en fit autant l'année ſuivante. Cajetan faiſoit encore de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint Thomas d'Aquin, &c. autant de Benedictins; & il étoit ſi accoûtumé à avoir des Benedictins par tout, que cela fit dire au Cardinal Scipion Cobellucci, qu'il craignoit que bien-tôt Cajetan ne transformât S. Pierre en Benedictin. * Bouhours, *Vie de S. Ignace, liv.* 1. Theophile Raynaud, *de bonis & malis lib.* 11. 230. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle tom.* 1

CAJETAN (Octavio) de l'illuſtre maiſon des Marquis de Sortino, naquit le 22. Avril de l'an 1566. à Sarragoſſe en Sicile. Il entra dans la Compagnie de Jeſus en 1582. & mourut à Palerme, l'an 1600. âgé de 34. ans, après s'être extrêmement diſtingué dans ſon ordre, par ſa ſageſſe & par ſon érudition. On publia à Palerme un Ouvrage poſthume de ſa façon in 4. en 1707. En voici le titre. *Iſagoge ad Hiſtoriam ſacram Siculam, Auctore P. Octavio Cajetano Siracuſano Societatis Jeſu. Opus poſthumum & diu expetitum, nunc primum prodit cum duplici Indice.*

CAJETTE. *Cherchez* GAIETE.

CAIFUNG, Ville autrefois capitale de la province de Honan dans la Chine : elle étoit ſituée dans un fond, au Sud de la riviere de Huang qui n'en eſt éloignée que d'une lieuë & demie: & parce que l'eau de ce fleuve étoit beaucoup plus haute que le terrain de la ville ; il y avoit une grande digue de pierre, qui la retenoit, & l'empêchoit d'inonder la campagne. Lorſque cette ville fut aſſiegée par l'uſurpateur Lyneungh en 1642. les aſſiegez percerent la digue pour ſubmerger l'armée ennemie: ce qui réüſſit, & obligea les aſſiegeans de ſe retirer ſur des hauteurs; mais les mêmes eaux aïant pris leurs cours vers Caifung, & y venant fondre avec impetuoſité, renverſerent toutes les maiſons, noyerent plus de trois cens mille habitans, & firent un grand lac de cette ville, qui étoit autrefois le ſéjour des empereurs: elle s'eſt rétablie depuis, & eſt encore la capitale de la province, ſelon Martin Martini. * Ambaſſade des Hollandois au Japon.

CAIKAUS, ſecond Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des *Catanides*, étoit ou fils ou petit-fils de *Caicobad* ſon prédeceſſeur ; car les Hiſtoriens ne conviennent pas ſur ce point. Il fit la guerre dans le Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit, dans une bataille qu'il lui livra ; mais aïant fait une ſeconde expédition dans le même païs ; il fut fait priſonnier, & demeura en cet état; juſqu'à ce que Roſtam le vint délivrer; peu après il tourna ſes armes du côté de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Aſie Mineure, où toutes choſes lui ſuccederent heureuſement par la bonne conduite & par la valeur du même Roſtam, auquel en récompenſe il donna ſa propre ſœur en mariage : ce Prince eut deux enfans, *Siaveſch*, & *Faramorz*. Le premier fut accuſé par Saudabah ſa belle-mere de l'avoir voulu corrompre : ce qui l'obligea à quitter la cour du Roi ſon pere : & de ſe retirer auprés d'Afraſiab Roi du Turqueſtan ; ce Ture le reçut fort bien, lui donna en mariage ſa propre fille, nommée *Franks* ou *Frangoue*, de laquelle il eut *Kai-Khoſru*, qui ſucceda à Caikaus ſon ayeul. Siaveſch qui ſe faiſoit diſtinguer par les rares qualitez qu'il poſſedoit, attira bien-tôt ſur ſoi la jalouſie des plus grands Seigneurs du Turqueſtan : de la jalouſie ils paſſerent à une haine mortelle : ils conjurerent contre lui & le tuerent avant que ſa femme, qui étoit groſſe, eut accouché. Après la mort de Siaveſch, ſon cadet nommé *Faramorz*, ſe porta pour héritier du Roy ſon pere ; mais Kai-Khoſru, qui étoit ſon neveu, fils de Siaveſch, lui fut préferé. Caikaus étoit fort appliqué à l'étude de l'Aſtronomie, & fit bâtir deux grands obſervatoires, l'un dans Babel ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Pluſieurs Hiſtoriens le font contemporain de David & de Salomon. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

CAIKAUS, ſurnommé *Ezzeddin*, fils de *Cai-Khoſru Gaiatheddin*, ſeptiéme Sultan des Seljiucides, de la Dynaſtie de *Rum*, c'eſt-à-dire, de la race de ceux qui ont regné dans la Natolie, & aux environs; il mourut de phtiſie l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212. après avoir regné ſeulement un an. Alaeddin Caicobad ſon frere lui ſuceeda. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

CAIKHOSRAU ou *Cai Khoſru*, troiſiéme Roy de Perſe, de la Dynaſtie ou Race des Caianides, étoit fils de *Siaveſch*, fils de *Cai Kaus*, fils de *Caicobad*. Sa mere ſe nommoit *Frankis*, & étoit fille d'*Afraſiab* Roi du Turqueſtan, lequel avoit été maître pendant quelque tems de la Perſe ſous la Dynaſtie precedente des Piſchdadiens: il naquit quatre mois aprés la mort de ſon pere ; & fut conduit en Perſe, après avoir été élevé : ce Prince étant arrivé en Perſe, trouva un fort parti formé contre lui ; mais la priſe du château de Bahaman dans la ville d'Ardebil, décida en ſa faveur. Ce Prince devenu paiſible poſſeſſeur de la courſe, porta la guerre dans le Turqueſtan, pour venger la mort de ſon pere : après pluſieurs combats, qui ne décidoient rien, la guerre fut réduite à un combat d'honneur entre douze Turcs & douze Perſans, ou, comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens, & douze Iraniens: ce combat, qui eſt fort fameux dans les hiſtoires de Perſe, ſe termina heureuſement pour les Perſes, qui vainquirent les Turcs : ce qui rétablit la paix entre les deux nations : elle ne dura pourtant pas long-tems. Mais Cai Khoſru remporta tant d'avantages ſur les Turcs, qu'il obligea Afraſiab & Garſiaveſch ſon frere de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur aïant entierement coupé le chemin du Turqueſtan: ces Princes fugitifs, après avoir couru long-tems de Province en Province, furent enfin acculez dans les montagnes de la Medie, & enveloppez par les troupes de Cai Khoſru, qui les défit entierement; & leur fit perdre la vie. Ce Prince vécut, ſelon le calcul des perſans, 90. ans, & en regna 60. Il déclara pour Succeſſeur ſon fils *Lohraſp*, qu'il mit en poſſeſſion de ſes Etats avant ſa mort, s'étant retiré dans une montagne de la Province de Ghilan, pour y faire ſa retraite, & vacquer ſeulement au ſervice de Dieu. On dit que du tems de ce Prince, il parut un Dragon furieux dans les montagnes, qui ſéparent l'Irac d'avec la Perſe, auquel on donnoit le nom de *Gaveſchid* : ce dragon faiſoit un tel ravage dans le païs, que les habitans épouvantez fuïoient de toutes parts. Cai Khoſru lui donna long-tems la chaſſe, & le tua enfin de ſa propre main. Il fit bâtir enſuite ſur le lieu un Pyrée ou Maiſon conſacrée au feu, & ce Pyrée retenant le nom du ſerpent eſt renommé dans toute la Perſe, & conſerve encore le nom de *Deir Gaveſchid*, c'eſt-à-dire le *Temple de Gaveſchid*. * Lebtarikh. Montexhch.

CAIKHOSRU *Gaiatheddin*, ſecond du nom, fils de *Caicobad*, dixiéme Sultan des Seljiucides, fut chaſſé par les Mogols ou Tartares de ſes états de Natolie & d'Armenie, après un regne de huit ans, l'an de l'hegire 644. de J. C. 1246. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

CAIKHOSRU, troiſiéme du nom, fils de *Soliman*, fils de *Cai-Khoſru*, ſecond du nom, fut le douziéme des Sultans Seljiucides de Rum, étant encore enfant. Abaka Khan Empereur des Mogols épouſa ſa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaſchi. Il regna dix-huit ans, à la fin deſquels il fut tué l'an 682. de l'Hegire, de Jeſus-Chriſt 1283. par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Maſſud fils de Cai Kaus fut établi enſuite ſon ſucceſſeur par Argun-Khan, qui avoit ſuccedé à Ahmed Khan. * D'Herbelot, *Bibliorh. Orient.*

Digitized by Google

CAIRLERI. *Cherchez* GACLIARI.

CAILLY, (de) natif d'Orléans, debonne famille, Chevalier de l'ordre de S. Michel, connu sous le nom d'Accilly, qui eſt l'anagramme de ſon nom, vivoit ſous le miniſtere de M. Colbert: c'étoit un genie facile, aiſé & naturel, qui s'eſt acquis une réputation conſiderable, par la facilité qu'il avoit à compoſer des vers. Il nous reſte de lui un petit recüeil de pluſieurs epigrammes en François, où il a très-bien réüſſi. Ce que nous avons de lui eſt écrit d'un ſtile ſimple, naïf, & où on trouve neanmoins quelques penſées fines & délicates, ou même des penſées communes, mais exprimées avec tant de naturel, que cette ingenuité ſeule tient lieu de délicateſſe. On a réimprimé ſes poëſies avec celles de la Chapelle en Hollande en 1710. * Recüeil des Poëtes François depuis Villon juſqu'à Benſerade. Recüeil d'Epigrammes. tom. 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poetes Modernes.*

CAIMACAN, dans l'Empire Ottoman, eſt le nom du gouverneur de Conſtantinople, qui eſt comme le Lieutenant du grand Viſir: outre celui-là, il y en a encore un autre, qui eſt toûjours auprès du Sultan. On choiſit ordinairement pour Caimacan de Conſtantinople un homme courageux, intrepide, & capable de reſiſter aux inſultes des Janiſſaires & des autres troupes, qui ſe pourroient mutiner en l'abſence du grand Viſir. Quand il arrive quelque incident entre les gens de guerre, ou entre les Ambaſſadeurs, le Caimacan en donne auſſi-tôt avis au grand Viſir, ou bien il va recevoir les ordres du grand Seigneur. Lorſque le grand Viſir eſt à Conſtantinople, le Caimacan n'a aucune autorité: on a vû de ces officiers parvenir à la charge de grand Viſir. * Ricaut, La Croix, *Etat de l'Empire Ottoman*. La Guill.

CAIMAN, iſle de l'Amerique Septentrionale dans le golfe de Mexique, celebre par la grande pêche des tortuës qui y viennent terrir: elle eſt au Septentrion de l'iſle de Cuba, dont elle eſt éloignée de près de quarante lieuës: on la nomme Caiman la grande, pour la diſtinguer d'une autre de ce nom ſur le même golfe, dite *Caiman Pequegna*, la petite Caiman, aujourd'hui aux Anglois. Les François l'appellent quelquefois l'iſle des Lezards. * Sanſon. Baudrand.

CAIMI ou CAIMO, (Euſebe) d'Udené, Evêque de Cita-nova, a vécu dans le XVII. ſiecle: il étoit frere de Pompée, excellent medecin: leur famille eſt originaire de Milan, où elle a été des plus conſiderables; & depuis elle s'établit dans le Frioul en l'état de Veniſe. Jacques Caimo y devint pere d'Euſebe & de Pompée. Euſebe étudia à Padoué ſous le Juriſconſulte Menochius: il exerça des emplois importans à Udené qui étoit ſa patrie, & fut un de ceux que le Senat avoit nommez, pour fixer les limites de cette province: depuis il eut un canonicat à Aquilée & fut envoyé à Veniſe en 1606. pour y complimenter le nouveau Doge Jean Bembo: il s'y acquit tant de reputation, que l'évêché de Cita-nova d'Iſtria ayant vaqué peu de tems après la mort de François Monini, qui étoit auſſi d'Udené; Euſebe Caimo fut nommé pour remplir cette place: c'étoit un prélat de grand merite, ſçavant & zelé, & ami de la paix. Il mourut en 1640. âgé de 75. ans. Il a laiſſé quelques ouvrages manuſcrits. *Reſponſorum volumina II. De beatitu lib. III. Juris miſcellanea.* * Thomaſini, *in vit illuſt. viror.*

CAIMI ou CAIMO, (Pompée) frere du précedent, étudia ſous Jerôme Mercurialis; & fit un grand progrés dans les ſciences & dans les langues: tous les princes d'Italie s'empreſſerent à l'envi de l'attirer dans leur cour; mais il ſe fixa à Rome, où il fut reçû chez le Cardinal de Montalte, & où on le fit Profeſſeur au college Romain: depuis, le Senat de Veniſe l'ayant appellé à Padoué, il y enſeigna encore la medecine, & y publia pluſieurs de ſes ouvrages, entr'autres trois livres *De Calido innato*. Céſar Cremonini improuva ſes principes, comme Céſar Lagala l'avoit déja fait à Rome: depuis, la peſte ravageant le territoire de Padoué; Caimi ſe retira à Tiriano dans le Frioul, où il mourut le 30. Novembre 1631. âgé de 63. ans. Il a encore écrit, *De febrium putridarum indicationibus. De nobilitate. Deſſ Integno humano, &c.* * Thomaſini, *in vit illuſt. viror.* Imperialis, *in Muſ. Hiſtor.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. imag. illuſt. c.* 85.

CAIMO, (Marc Antoine) Juriſconſulte de Milan, & Profeſſeur dans l'Univerſité de Pavie, vivoit vers l'an 1550. & fut très-conſideré de l'Empereur Charles-*Quint*. Il a écrit ſur le code.

CAIN, dont le nom ſignifie *acquiſition*, fils aîné d'Adam & d'Eve naquit au commencement de la 2. année du monde, & laboura le premier la terre: il offroit des fruits de ſon travail à Dieu; & ſe laiſſa ſi fort emporter à l'envie, que voiant les ſacrifices de ſon frere Abel mieux reçûs que les ſiens, il le tua l'an 130. du monde. Lorſque Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit qu'il ne le ſçavoit point, & qu'il n'étoit pas le gardien de ſon frere: ce crime le fit maudire de Dieu, & condamner à être vagabond ſur la terre. Après avoir couru long-tems, il établit ſa demeure en un lieu nommé Nod, où il eut pluſieurs enfans: mais bien loin que ſon châtiment le rendit plus juſte, au contraire il en devint encore plus méchant; car il s'abandonna à toutes ſortes de voluptez, ravit, pour s'enrichir, le bien d'autrui; raſſembla des méchans & des ſcelerats, dont il ſe fit le chef, & leur apprit à commettre toutes ſortes de crimes & d'impietez. Il fut le premier qui mit des bornes pour diſtinguer les heritages, & qui bâtit une ville, qu'il nomma *Enoch*, ou *Enochie*, du nom de ſon fils aîné, il l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans. L'ancienne tradition des Hebreux, que ſaint Jerôme ſemble approuver, & qui l'a été depuis par Rupert, Rabanus Maurus, Liranus, Cajetan, Abulenſis, & par pluſieurs autres Commentateurs, rapporte des choſes aſſez ſingulieres touchant la mort de Cain; car elle arriva qu'il fut tué par Lamech, lequel allant à la chaſſe, & voyant remüer les feüilles d'un buiſſon, ſous lequel Cain étoit couché, crut que c'étoit une bête ſauve, lui tira une fléche & le tua, non pas l'an 701 du monde, mais après l'an 875. puiſque ce ne fut qu'en cette derniere année que Lamech naquit 3161. ans avant J. C. comme il n'y a pas d'apparence que Lamech ait été chaſſer dès le berceau, il faut conclure que Cain avoit prés de 900 ans lorſqu'il mourut. Selon ſaint Auguſtin, Abel eſt la figure du Sauveur du monde & des Chrétiens perſecutez; & Cain l'eſt des perſecuteurs: mais ces ſortes de reflexions ne conviennent point dans ces ſortes d'ouvrages. * Geneſe, *c.* 4. Joſephe, *l.* 1. *Ant. c.* 2. S. Jerôme, *ep.* 125. *ad Damaſ. q.* 1. S. Auguſtin, *lv. de Civ. c.* 1. Pererius Liranus, &c. *in c.* 4. *Gen.* Uſſer, *in annal vet. Teſtam.*

CAINAN, l'*Ancien*, fils d'Enos, naquit l'an 326. du monde; ſon pere étant âgé de 90. ans: il eut Malaleel à 70. ans, l'an 396. du monde, & il mourut âgé de 910. ans en 1235. du monde, & avant J. C. 2800. * Geneſe, 5.

CAINAN *le jeune*, fils d'Arphaxad, naquit l'an 1694. du monde, ſon pere étant âgé de 35. ans Sala ſon fils naquit l'an 1724. & Cainan mourut âgé de 360. ans, en 2035. du monde. * Geneſ. 11. *v.* 14. *ſelon les Septante*, & Luc 23. *v.* 36.

Il faut remarquer que le nom & les années de ce ſecond Cainan ne ſe trouvent point dans l'original hebreu de la Geneſe & du Deuteronome, dans la Vulgate, dans la Paraphraſe Chaldaique, dans Joſephe, dans Beroſe, dans Philon, dans Theophile d'Antioche, dans Jule Africain, dans S. Epiphane; mais ſeulement dans la traduction des Septante, & dans la genealogie de ſaint Luc. Pluſieurs auteurs croyent qu'il s'y eſt gliſſé par la faute des copiſtes, & ſoûtiennent que dans les plus vieux exemplaires il ne ſe trouve point, & veulent qu'on l'omette. Auguſtin d'Eugubio, Sixte de Sienne, Cajetan, Janſenius Evêque de Gand, Genebrard, Benedictus, Pererius, Cornelius à *Lapide*, le P. Petau, Uſſerius, rejettent la genealogie de Cainan, & avoüent qu'il vaut mieux confeſſer qu'on ne ſçait pas la cauſe de l'omiſſion de ſon nom dans l'hebreu; que d'accuſer le texte de l'Evangile de corruption, ou d'avoir ſuivi l'erreur des Septante; ce que Tornuel & Sa-

Digitized by Google

lien

lien prouvent par plusieurs raisons & par l'autorité de saint Augustin. Salien établit son opinion, par 26. ou 27. arguments, qu'Usserius a assez inutilement de refutez. * Sixte de Sienne, *l. 5. Bibl. S. num.* 88. Augustin d'Eugubio, *in cap.* 11. *Genes.* Cajetan, *in c.* 3 *Luc.* Jansenius, *Concc. evang. c.* 14. Genebrard, *in Chron.* Torniel, Sponde & Salien, *in Annal. Vet. Testam.* Usser, *in Chron. Sacr.*

CAINITES, CAIANS ou CAIENS, Heretiques, Secte de Gnostiques dans le II. siecle, étoient un rejetton de Valentin, de Nicolas & de Carpocrate : Ils furent appellez du nom de Caïn, qu'ils disoient avoir été formé par une vertu celeste & très-puissante ; au lieu qu'Abel l'avoit été par une vertu plus foible : Ils soûtenoient que pour être sauvé, il falloit éprouver toutes choses, & commettre même toutes sortes d'actions infames pour contenter sa passion : Ils feignoient un grand nombre d'Anges, auſquels ils donnoient des noms barbares, attribuant à chacun un peché particulier ; de sorte qu'avant que de faire quelque mauvaise action, ils invoquoient l'Ange qui y presidoit selon eux : Ils condamnoient la loi de Moïse, & disoient que le Dieu de l'ancien Testament avoit semé la zizanie dans le monde. Ils avoient composé un livre sous le titre d'*Ascension de saint Paul au ciel*, qui étoit rempli de blaſphême & d'impuretez execrables, comme si elles eussent été ces paroles secrettes que l'Apôtre avoit entenduës dans son ravissement : Ils honoroient d'un culte particulier Caïn, Coré, Dathan, Abiron les Sodomites, & sur tout le traître Judas, comme celui qui par sa trahison avoit donné lieu à la mort de Jesus-Christ. Ils se fervoient auſſi d'un évangile qui portoit le nom de cet Apôtre infidele. * Tertullien, *l. de Præſc. cap.* 33. 47. *&c.* saint Jerôme, *lett.* 1. *chap.* 33. saint Epiphane, *her.* 33. saint Augustin, *cap.* 18. *her.* Baronius *A. C.* 145. Tillemont, *Memoires Eccleſiaſtiques.*

Les CAÏNITES ou CAÏaniens, ainsi appellez du nom de Caïn qu'ils honoroient, succederent aux Nicolaïtes, ou plûtôt la secte des Nicolaïtes passa dans celle des Caïnites, comme Tertullien le remarque dans son livre des Prescriptions : Ils étoient auſſi du nombre des Gnostiques, mais ils ont commencé avant les Valentiniens, selon saint Irenée, quoique saint Epiphane & Theodoret les en faſſent deſcendre. Ils distinguoient deux vertus, l'une superieure qu'ils appelloient *ſophie* ou sageſſe, & l'autre inferieure ou posterieure qui a fait le monde. Ils disoient que Caïn, Esaü, Coré, les Sodomites & tous les autres criminels de cette nature, appartenoient à la vertu superieure ; & que c'eſt pour cela qu'ils avoient été combattus par le Createur de ce monde, qui ne leur avoit neanmoins porté aucun préjudice, parce qu'ils s'étoient cachez, & étoient retournez dans le souverain Æon : que ces choses avoient été ſçûës particulierement de Judas, qui connoiſſant la verité avoit achevé le myſtere de la trahiſon, par lequel les choses terrestres & celestes avoient eu leur diſſolution ; soit qu'ils cruſſent que Jesus-Christ avoit été trahi juſtement, parce qu'il renverſoit la veritable doctrine, blaſphêmes que quelques-uns osoient avancer ; soit qu'ils cruſſent que par la mort de Jesus-Christ, toute la puiſſance du Createur devoit être détruite. Ils condamnoient la loi dont ils prétendoient que Dieu n'étoit point auteur, & nioient la reſurrection. Ils exhortoient les hommes à détruire les ouvrages du Createur, & à commettre toutes sortes de crimes ; perſuadez qu'ils étoient que les hommes ne pouvoient être sauvez qu'ils n'euſſent fait toutes sortes d'actions. Ils invoquoient les Anges à chaque crime qu'ils commettoient, parce qu'ils croyoient qu'il y avoit un Ange qui aſſiſtoit à chaque peché, & à chaque action honteuſe, & qui aidoit à la faire. Enfin ils croyoient que la souveraine perfection conſiſtoit à faire hardiment les actions les plus horribles, qu'il n'eſt pas même permis de nommer.

Le principal livre de cette secte étoit l'évangile de Judas. Saint Irenée dit qu'ils avoient encore d'autres écrits, pour apprendre à détruire les œuvres du Createur, c'eſt-à-dire, à commettre toute sorte de crimes : & saint Epiphane parle d'un livre, dans lequel on rapportoit les noms & les actions des Anges qui avoient favoriſé & aſſiſté les méchans. L'aſcenſion de saint Paul étoit encore un livre apocryphe, dont cette ſecte ſe ſervoit : Il y eut du tems de Tertullien une femme de cette ſecte nommée Quintille qui vint en Afrique, & qui pervertit pluſieurs perſonnes en parlant contre le baptême, comme Tertullien le témoigne dans son livre du baptême, qu'il compoſa à cette occaſion. * Mr. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, trois premiers ſiecles tome 2.*

CAIPHAS, Ville de la Paleſtine, ſituée ſur le bord de la mer Mediterranée, au pied du Mont-Carmel, & à deux lieuës par eau, de saint Jean d'Acre, qui eſt vis-à-vis ſur l'autre rivage du port : ce n'eſt maintenant qu'un village habité par des Maures, des Juifs & des Grecs ; Son château & ſes murailles ſont renverſées, depuis que Saladin fit démolir cette ville en 1191. avec Jaffa, Ceſarée & quelques autres places maritimes, de crainte que les Chrétiens, qui avoient repris saint Jean d'Acre, ne s'emparaſſent de ces villes, & ne s'y fortifiaſſent. La ville de Caïphas avoit, dit-on, pris ce nom de Caïphe, grand Preſtre des Juifs, qui l'avoit fait rétablir du tems de Jeſus-Chriſt. Elle étoit le ſiege d'un évêché ſuffragant de Tir ; & dans le tems que les Chrétiens étoient maîtres de la Terre-Sainte, il y avoit des Seigneurs à Caïphas qui étoient très-puiſſans : Le P. Labbe en rapporte la genealogie dans ſon Lignage d'Outremer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

CAIPHE ou CAIPHAS, ſurnommé *Joſeph*, grand Sacrificateur des Juifs, ſucceda à Simon fils de Camithe l'an 26. de J. C. par la faveur de Valerius Gratus Gouverneur de Judée pour les Romains. Caïphe interroge J. C. pour ſçavoir s'il étoit fils de Dieu : & l'entendant répondre clairement qu'il l'étoit : il déchira ſa robe comme s'il eût entendu un blaſphême execrable, ne ſongeant pas que cela lui étoit défendu par la loi, dans le Levitique, *ch.* 21. Cet impie jugea le Sauveur du monde digne de mort, à cauſe de ce prétendu blaſphême. Lors que les Juifs tinrent conſeil pour faire mourir J. C. Caïphe prophetiſa qu'il étoit expedient qu'un homme mourut pour conſerver la nation ; l'Ecriture ſemble même inſinuer qu'il détermina les Juifs à ſe défaire de J. C. & qu'il accelera en quelque façon ſa mort. Quelque tems après, ſous l'Empire de Tibere l'an de J. C. 35. Vitellius lui ôta ſa dignité, qu'il avoit retenuë près de neuf ans ; ce qui l'affligea ſi ſenſiblement, qu'il ſe donna lui-même la mort de deſeſpoir ; ſi on en croit ce qui eſt rapporté dans les conſtitutions de ſaint Clement, ouvrage manifeſtement ſuppoſé. Nicephore, auteur aſſez peu exact, dit la même choſe d'Anne ou Ananus. * S. Jean *Evang. ch.* 11. *v.* 49. *ch.* 18. *v.* 14. Joſephe, *l.* 18. *Ant. c.* 3. S. Clement, *in Conſt. l.* 8. *c.* 1. Nicephore, *hiſt. l.* 2. *&c. Cherchez* ANANUS 1.

CAIRE ou le grand CAIRE, que les Turcs nomment en leur langue, Caherah & Al Caherah, eſt la plus grande ville de toute l'Afrique & la capitale de l'Egypte, elle eſt ſituée ſur le bord oriental du Nil, dont un canal paſſe même dedans. On dit qu'autrefois elle ſurpaſſoit en grandeur cinq fois la ville de Paris. L'origine de ſon nom vient de ce que Giavhar General de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Calife de la race des Fathimites, qui avoit ſubjugué par la force de ſes armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la ville qu'il entreprit d'y bâtir ſous l'horoſcope ou aſcendant de Mars, à qui les Aſtrologues Arabes donnent l'épithete de Caher, qui ſignifie vainqueur & conquerant ; de ſorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit *la victorieuſe.*

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne capitale d'Egypte, que l'on nommoit pour lors Meſr ou Foſtath : mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une ſeule muraille qui avoit 26. mille coudées de tour. Ce Prince ne pût pas cependant achever entierement ſon ouvrage, quoi qu'il y fit travailler ſans diſcontinuation juſqu'à ſa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir ſa nouvelle ville ; car les fondemens en furent

jettez l'an de J. C. 969. & de l'Hegire 358. & le Calife Moëz y fit son entrée l'an 973. & de l'Hegire 362. On appelle communement aujourd'hui l'ancienne ville de Fostath, le vieux Caire ; & on en a bâti même une autre nommée Kebasch, entre le vieux & le nouveau. Ce sont ces trois villes jointes ensemble, que l'on appelle aujourd'hui d'un seul nom LE GRAND CAIRE. Le Calife Haxem Beemrillah y fit mettre le feu par ses soldats, qui en brûlerent la quatriéme partie environ l'an de J. C. 1019. & 410. de l'Hegire, pendant que le reste de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit si peuplé pendant le regne des Sultans Mammelus, qu'en l'année de J. C. 1343. & de l'Hegire 744. la peste y faisoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans son histoire.

Saladin, outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une mosquée & un college au lieu où étoit la sepulture de l'Imam Scafei, un des quatre chefs des sectes orthodoxes du Musulmanisme. Cette mosquée & le college qui y est joint, s'appellent d'un nom commun, la Sachiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit *Al Malek Al Saleh*, le bon Roi. Il l'accompagna ensuite d'un grand hopital qu'il fit bâtir à ses dépens, & assigna à chacun de ces trois édifices, de fort gros revenus, environ l'an de J. C. 1176. & de l'Hegire 572 selon le rapport de Ben Schohnah. La ville du Caire est grande, bien peuplée, & même marchande ; mais elle est diminuée extrémement, & est devenu bien differente de ce qu'elle étoit, lors qu'elle servoit de demeure au Sultan d'Egypte ; car elle est maintenant sous la domination des Turcs, depuis que Selim la prit l'an de J.C. 1517 & de l'Hegire 923. sur les Mammelus, qui l'avoient gardée environ 270. ans. Marmol moins croïable en cecy que les auteurs orientaux, croit que la veritable ville du Caire fut fondée par un renegat Esclavon ; qu'elle contenoit six mille maisons bien bâties, avec plusieurs riches palais, qui répondoient sur la riviere ; & une mosquée admirable par la structure. Il ajoûte aussi que la ville de Memphis, on les Pharaons tenoient leur siege, & qui est aujourd'hui détruite, étoit sur le canal du Nil, à quelques lieuës du Caire, où l'on voit encore ses ruines. Quelques Auteurs veulent que le Caire d'aujourd'hui soit la Babylone d'Egypte des anciens ; mais ils se trompent, on en voit encore les masures près du Caire. Il y en a qui divisent cette ville en quatre parties, qui sont Boulac, le vieil Caire, le nouveau Caire, & Charafat, qui ont un vuide considerable entre-deux. Ils ajoûtent que ces quatre parties ensemble, avec leurs fauxbourgs, ont 10. ou 12. lieuës de long, 7. ou 8. de large, 25. de circuit, & que toutes ensemble elles ont 16. ou 18. mille rués, six mille mosquées publiques, vingt mille particulieres, deux cens mille maisons, & un très-grand nombre de places, bazars ou marchez : Mais les voyageurs moins sujets à l'exageration, disent que le Caire separé des bourgs & des masures qui l'environnent, n'est pas plus grand que Paris, qu'il n'y a rien d'extraordinaire, que les ruës y sont fort étroites, & qu'enfin cette ville est beaucoup diminuée de ce qu'elle a été. C'est la ruine du negoce, qui a rendu cette ville moins considerable ; car depuis que la navigation a ouvert une route par mer, pour aller aux Indes, nous recevons en Europe de ce côté-là les denrées, qui ne nous venoient autrefois que du Caire & d'Alexandrie ; car son grand commerce se faisoit par le moyen des épiceries, qu'on transportoit de la mer rouge sur le Nil, & de là par Alexandrie en Europe : mais presentement que ce commerce a cessé, & qu'il n'y a plus de Soudan en Egypte, cette ville a assez perdu de sa grandeur ancienne, quoi qu'elle soit encore fort peuplée, & le sejour du Bacha d'Egypte. Le Caire a un château sur un roc, qui est très-beau & assez fort ; les peintures & les ornemens qui y restent, ont encore quelque chose qui se ressent de la magnificence des Soudans d'Egypte. Sa vûë sur la ville, sur le Nil & sur les campagnes voisines, est incomparable. L'eau y est portée du fleuve sur un aqueduc de 350. arcades : car elle est près de la rive droite du Nil, lequel un peu au-dessous se partage en deux grands bras, qui forment ce païs qu'on appelle Delta ; mais elle n'a point de fortifications, & quoi qu'elle soit encore fort grande, bien peuplée & fort considerable, & qu'elle ait de grands fauxbourgs, neanmoins elle est bien plus petite & moins peuplée que Paris. On prétend qu'il y a une très-grande quantité de mosquées, plusieurs églises de Chrétiens Cophtes ; & quelques-unes de Grecs. L'on va dans le Caire sur des ânes, comme on fait à Paris en carosse. Les Turcs y ont introduit cette coûtume, afin de garder leurs chevaux pour eux. Il y a diverses manufactures, & entr'autres de ces beaux tapis que nous appellons tapis de Turquie. Le Caire est à quatre-vingt mille pas de la côte de la Mediterranée au midi, à six vingt d'Alexandrie. Les voyageurs ne manquent pas d'aller voir les celebres Pyramides & les Momies qui sont près du Caire, & les greniers & les puits de Joseph, qu'on trouve dans la ville : mais en cela, comme en d'autres choses, ils nous en font souvent bien accroire. * Marmol, *l.* 11. *c.* 24. Texeira, *l.* 1. Sanut, *l.* 9. Leon d'Afrique, *par.* 8. Vincent le Blanc, Cesar Lambert, Montconis, Sanson, Duval, Golius & Pierre de la Valle ont écrit amplement du grand Caire.

CONCILE DU CAIRE.

Quelques Ecclesiastiques & quelques Jesuites le tinrent l'an 1582. par ordre du Pape Gregoire XIII. pour faire connoître les erreurs de Nestorius & de Dioscorus aux Cophtes, & les ramener dans le sein de l'Eglise. Le Patriarche de ces Cophtes y assista avec les Abbez & les personnes les plus considerables de sa communion. On leur fit avoüer qu'il y avoit deux natures en J. C. & ils abjurerent leur erreur de bouche ; mais après la mort du Patriarche, au commencement de l'année suivante, son Vicaire qui prétendoit à cette dignité, empêcha qu'on ne donnât cette abjuration par écrit. * Possevin, T. III. *Appar.* Sponde, *an. C.* 1582.

CAIRGUENT, (Gregoire) de l'Ordre de saint Benoît, a composé des ouvrages historiques. * Scmler & Vossius. *De historicis latinis lib.* 2.

CAIRO, bourg ancien de l'Italie, dans le Monferat au pied de l'Apennin, près de la riviere de Bormida, entre Final & Aqui, environ à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict on.*

CAIROAN, ou CARVAN, est le nom d'une ville & d'une province d'Afrique, que l'on dit avoir été *Cyrene*, & la province Cyrenaïque des anciens : les Arabes l'appellent Cairavan. Elle fut fondée par les Mahometans l'an 652. Cette ville aujourd'hui dépendante du roïaume de Tunis, fut prise par les Arabes Mahometans l'an 46. de l'Hegire, & de J. C. 666. sous le Califat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre qui porta le même nom, & qui fut quelque tems la capitale de l'empire des Musulmans en Afrique. On y voit une mosquée, où sont quelques tombeaux des Rois de Tunis. Il y avoit aussi une Academie composée de plusieurs Docteurs, où l'on accouroit autre-fois de tous les côtez d'Afrique, comme les François viennent à Paris, & les Espagnols à Salamanque. Tout le païs d'alentour est plein de sablon, où il ne croît ni blé ni fruits ; c'est pourquoi on en apporte d'ailleurs. On n'y boit que de l'eau de citerne, parce qu'il n'y a ni source ni puits, ni riviere. Lors que l'Empereur Charles-*Quint* chassa Barberousse de Tunis en 1535. les habitans de Cairoan élurent pour roi le principal alfaqui ou docteur de la grande mosquée ; mais il fut tué par Dragut, qui le surprit la nuit, & se rendit maître de la place l'an de l'Hegire 956. & 1549. de J. C : elle est encore aujourd'hui au pouvoir des Turcs ; on croit, dit Baudran, qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Thysdrus* ou *Thisdrus*, ville de la Bisacene, ou de celles d'*Uzena*, qui en étoit voisine, ou peut-être de toutes les deux. Elle est environ à quarante mille pas de la côte de la mediterranée & du golfe de Capes au couchant, sur la riviere Capulia, & à quarante mille de Hamamethe vers le midi. *Voyez* CYRENE. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 6. d'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

CAIROAN, petite ville de Barbarie dans le roïaume

Digitized by Google

de Barca, dont elle étoit autrefois la Capitale, ſous la domination du Turc; eſt ſituée ſur une montagne près de la riviere Doreo, à mille pas de la côte de la Mediterranée, & eſt à 70. mille pas de Barca vers le Septentrion.

CAIT-BEY, Sultan d'Egypte & de Syrie, étoit originaire de Circaſſie, & né eſclave. Les Mammelus, d'une commune voix, l'éleurent pour leur Souverain: Il défit près de Tarſe, l'armée de Bajazet Empereur des Turcs commandée par Querſeol ſon gendre, qui étoit un vaillant homme, qui fut fait priſonnier: enſuite de cette victoire, il repouſſa Aſſimbée qui regnoit en Meſopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir ſur l'Euphrate, faiſoit des courſes bien avant dans la Syrie: il mit auſſi les Arabes ſous le joug; & diſſipa cette multitude d'eſclaves Ethiopiens, qui s'étant aſſemblez en très-grand nombre pour détruire les Mammelus, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de J. C. 1449. & de l'Hegire 853. & le 33. de ſon regne. * Paul Jove *l. 1.*

CAITHNESS, ou CATHNESS, eſt la Province la plus Septentrionale de l'Ecoſſe: elle s'avance dans l'Ocean Caledonien en forme de Promontoire, juſqu'aux iſles Orcades, dont elle n'eſt ſeparée que par le Detroit de Pentland: elle confine du côté de la terre aux comtez de Southerland & de Strathavern. Quoique le Caithneſſ ſoit ſous le 59. & le 60. dégrez de latitude, & ainſi ſort Septentrional, l'air ne laiſſe pas d'y être temperé, & le terroir fort fertile en grains, & même en fruits: ſes rivieres, ſes lacs, & ſes mers abondent ſi fort en poiſſons; que ſes habitans en font un grand commerce. Il y a auſſi de bons pâturages. Ses lieux principaux ſont Wych Capitale, Thurſo, & Durgisby: cette province donne le titre de Comte à une des familles de *Sinclair ou Sainte Claire*; le premier de ce nom, qui fut élevé à cette dignité, en aiant épouſé l'heritiere. Il étoit Pannetier du Roi d'Ecoſſe. * *Dictionnaire Anglois.* Maty, *Dict.*

CAIUS, nom propre. Les Romains diſoient *Caius* & *Caia*, pour marquer les deux ſexes: & la lettre C dans ſa ſituation naturelle, ſignifioit *Caius*, comme le même ↄ renverſé ſignifioit *Caia*. Quintilien rapporte que dans les épouſailles & fêtes nuptiales des anciens Romains, on faiſoit également mention de *Caius* & de *Caia*: ce que „ Plutarque confirme lorſqu'il dit: Pourquoi ceux qui „ conduiſoient l'épouſe en la maiſon du mari lui font-ils „ prononcer ces mots: *Où tu ſeras Caius, je ſerai Caia.* „ N'eſt-ce pas pour faire voir qu'elle y entre, cette condition, qu'elle aura ſa part à tous les biens & au gouver„ nement de la famille: & que *Caius* étant maître, *Caia* doit être maîtreſſe? Ainſi ces mots ſignifient la même choſe que ceux-ci. UBI TU DOMINUS ERIS, ET PATER FAMILIÆ, EGO DOMINA ERO, ET MATER FAMILIÆ. * Quintilien, *l. 1.* Plutarque dans ſes opuſcules.

CAIUS AGRIPPA, fils puiné d'Agrippa & de Julie fille d'Auguſte; fut adopté par cet Empereur avec ſon frere Lucius: dès qu'ils eurent pris la robe virile; le peuple Romain voulut leur donner le conſulat; mais comme ils étoient trop jeunes, Auguſte ordonna qu'ils ſe contentaſſent de la qualité de conſuls déſignez. Les chevaliers Romains les déſignerent princes de la jeuneſſe, c'eſt-à-dire, princes de l'ordre equeſtre; ils ceſſerent de vivre dans un âge où ils ne faiſoient que commencer à goûter l'élevation de leur fortune. Caïus mourut en Armenie d'une bleſſure qu'il reçut la 3. année de l'Ere chrétienne: Auguſte qui venoit de lui faire épouſer Lollia à l'âge de 18. ans, l'avoit envoyé en Orient, avec le titre de Proconſul, & accompagné de Lollius ſon beau-pere, afin d'y faire la guerre à ux Parthes; & d'y regler les affaires d'Egypte, de Syrie & d'Armenie: ce jeune Prince avoit fait un traité avec les Parthes, par lequel ils abandonnerent l'Armenie, qui reçut Ariobarzane pour Roi de la main de Caïus. Le Cardinal de Noris publia à Piſe en 1681. un livre de diſſertations, dont la ſeconde contient la vie de ces deux Princes. * Patterculus. Tacite. Suetone.

CAIUS MEMMIUS Edile curule, celebra le premier la fête des Céréales ou la fête de Cérès, comme on le peut voir par cette deviſe. *Memmius Ædilis Cerealia primus fecit.*

CAIUS, ſurnommé OCTAVIUS, pere de l'Empereur Auguſte, défit les eſclaves fugitifs; & diſſipa les reſtes de la conjuration de Catilina. * Suet. *in Aug.*

CAIUS, Macedonien, diſciple de ſaint Paul dans le I. ſiecle fut converti à Corinthe par ce ſaint Apôtre avec Criſpe l'an 52. de J. C. Il l'accompagna dans ſes voïages, eut part à ſes perſecutions, & fut pris l'an 57. avec Ariſtarque par les ſéditieux d'Epheſe, que Demetrius oſerve avoir animez contre S. Paul. On doit le diſtinguer de Caïus de Derbe en Lycaonie, autre diſciple de ſaint Paul. * Actes *c. 19. v. 29. &c. c. 20. v. 4.* Baillet, *Vies des Saints.*

CAIUS, Prêtre de l'Egliſe de Rome fleurit ſous les Papes Victor & Zephyrin, c'eſt-à dire, ſous les empires de Severe & d'Antonin Caracalla: Il eut à Rome une conférence contre un fameux Montaniſte, appellé Proclе, ou Procule, & en mit enſuite le réſultat par écrit en forme de dialogue. Euſebe avoit vu la relation de cette conférence, & en parle en trois endroits de ſon hiſtoire. Dans le ſecond livre *ch. 25.* il cite un paſſage touchant les ſepulcres de S. Pierre & de S. Paul, qu'on voïoit à Rome du tems de cet Auteur. Dans le *3. l. c. 28.* Caïus combat l'erreur de Cerinthe touchant le regne de J. C. ſur la terre, pendant lequel cet heretique prétendoit que les hommes joüiroient des voluptez & des plaiſirs charnels. Dans le *6. l. c. 20.* Euſebe remarque que Caïus en condamnant la hardieſſe avec laquelle les ennemis de l'Egliſe ſuppoſoient des livres ſacrez; ne compte que treize Epitres de ſaint Paul; ne mettant pas celle qui eſt écrite aux Hebreux, au nombre de celles de cet Apôtre. Le même Auteur, *l. 3. ch. 31.* rapporte encore quelques paroles tirées du dialogue de cet Auteur touchant les filles du Diacre Philippe. Photius fait mention de trois autres ouvrages attribuez à Caïus, le premier contre l'heresie d'Artemon, qui croïoit que J. C. étoit un pur homme; le ſecond intitulé, *le petit Labyrinthe*, d'où Euſebe a tiré l'hiſtoire de la Penitence de Natalis; & le troiſiéme *de l'Univers*, dont il dit qu'il y avoit de ſon temps un ouvrage fous ce titre, qui dans quelques manuſcrits étoit attribué à Joſephe, & dans d'autres à S. Juſtin ou à ſaint Irenée. Photius ajoûte que ce dernier traité ne peut gueres être de Joſephe, parce qu'il y eſt parlé de Jeſus-Chriſt d'une maniere très-Catholique; & que quelqu'un avoit remarqué qu'en effet il n'étoit pas de ce celebre hiſtorien, mais de Caïus: cependant il ne prend pas party, & laiſſe indecis tout ce qui concerne ces trois ouvrages, qui étoient du tems de Photius ſous le nom de Joſephe. * Euſebe, *Hiſt. liv. 2. ch. 25. liv. 3 ch. 31. liv. 6. ch. 20.* Saint Jerôme, *de Script. Eccleſ. c. 59.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccleſ. c. 60.* Photius, *Cod. 48* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. trois premiers ſiecles.* Tillemont.

S. CAIUS, originaire de Dalmatie, à ce qu'on croit, & parent de Dioclетien, fut élû Pape l'an 284. de J. C. ou plûtôt 276. ſelon Euſebe & les anciens catalogues des Papes. C'eſt de lui apparemment dont Anaſtaſe a voulu parler, lorſqu'il dit que le Pape Eutiane fut mis en priſon l'an 257. avec les Diacres Sixte, Denis & Caïus; d'où il peut avoir acquis dès ce tems-là, le titre de Confeſſeur; quelques-uns prétendent que le ſoin qu'il eut d'animer les Martyrs à la mort, & ſur tout ſa niece Suzanne, fille de Gabinius, que Dioclетien voulut marier à Maximin Galere ſon gendre, & ſon aſſocié à l'Empire, lui acquit la couronne du martyre: mais ce fait eſt tiré d'actes ſur leſquels il n'y a pas beaucoup de fond à faire, non plus que ſur ce que l'on dit qu'il reçut la couronne du martyre. L'hiſtoire dit qu'il évita la perſecution ſous Dioclетien, en ſe cachant dans une grotte; & qu'il mourut en paix l'an 296. après avoir gouverné l'Egliſe 12. ans, 4. mois & 17. jours, ou plûtôt 15. ans ou environ. Sa fete eſt marquée le 22. Avril: on prétend qu'il fut enterré dans le cimetiere de Calixte, d'où l'on tient que ſon corps fut tiré le 21. d'Avril 1622. & tranſporté en 1631. dans une ſort ancienne égliſe de ſon nom: d'autres diſent qu'il fut tranſporté dès l'an 1622. à Novellara, entre Rege & Mantouë; fait dont Bollandus n'a pû avoir

Digitized by Google

d'éclaircissement. Le Pontifical porte qu'il fit quatre Ordinations au mois de Decembre ; & qu'il ordonna vingt-cinq Prêtres, huit Diacres, & cinq Evêques pour diverses Eglises. On lui attribuë une épitre écrite à un prélat nommé Felix, mais elle eſt fauſſe : il ordonna auſſi que les Evêques paſſeroient par tous les ſept Ordres inferieurs de l'Egliſe, avant que de pouvoir parvenir à l'Epiſcopat ; ſans qu'il ait néanmoins établi ces ordres qui l'étoient déja depuis les Apôtres. * Euſebe, *en ſa Chron. & liv. 7. c. 26. Hiſt.* Nicephore, *l. 6. c. 34. T. 1. Conc.* Tillemont, Bollandus, le Martyrologe Romain, *au 22. Avril.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. premiers ſiecles.*

CAIUS. Il s'en trouve deux de ce nom qui ont été Patriarches de Jeruſalem ; l'un qui celebra le carême & la Pâques à la façon des autres chrétiens ; & qui mourut après s'être appliqué à la converſion des idolâtres, & avoir été fait Patriarche vers l'an 166. & un autre Martyr à Apamée, qui ſouffrit le martyre au milieu du III. ſiecle. * Bollandus, *Tom. III. Maii.*

CAIUS, (Jean) natif de Nortfolc en Angleterre, & celebre Medecin, vivoit vers l'an 1558 : il étudia dans ſon païs, puis dans l'Univerſité de Padouë, ſous Jean-Baptiſte Montanus ; & lorſqu'il fut revenu en Angleterre, il ſe diſtingua par ſa ſcience, & compoſa divers ouvrages, *De medendi methodo. Annotationes in Galenum, &c.* * Pitſeus, *de Scrip. Angl.* Vander Linden, *de Script. Medicis.*

CAIUS Oppius. *Cherchez* OPPIUS.

CAKET, Royaume de la Georgie, vers le Mont Caucaſe, & qui eſt proprement l'ancienne Iberie : il a été conquis par le Roi de Perſe, & le Prince n'a plus maintenant que la qualité de Vice-Roi. Les villes de ce roïaume ſont aujourd'hui toutes ruinées, à la reſerve d'une nommée auſſi Caket : on connoit par les ruines, qu'elle étoit grande & magnifiquement bâtie : on croit que ce ſont les peuples ſeptentrionaux du Mont Caucaſe ; ſçavoir les Alains, les Huns, &c. qui ont ravagé & déſolé tout ce païs. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe* 1673.

CALAA, ou CALAAT HOARA, ville du roïaume d'Alger en Barbarie, ſituée entre des montagnes, dans la province de Telenſin, entre la ville d'Oran, & celle de Moaſcar. * Maty, *Diction.*

CALABER, (Nicolas) heretique étoit Eſpagnol de nation, & publioit des erreurs dans le XIV. ſiecle ; ayant été pourſuivi par l'Inquiſiteur d'Arragon, il fut brûlé en 1359. * Sponde.

CALABER (Quintus) a compoſé un poëme grec, intitulé les *Paralipomenes d'Homere*, parce que c'eſt la ſuite & l'achevement de l'Iliade. Cet auteur eſt vulgairement connu ſous le nom de *Calaber*, à cauſe que cet ouvrage fut trouvé par le Cardinal Beſſarion dans un ancien monaſtere de ſaint Nicolas, près de la ville d'Otrante en Calabre ; ce qui eſt auſſi remarqué dans la grammaire grecque de Conſtantin Laſcaris : mais il ſemble qu'il y ait plus de raiſon de l'appeller *Smyrnéen*, puiſqu'il dit de lui-même, *qu'il s'eſt occupé à Smyrne à paître les Moutons ſacrés de Muſes.* D'où l'on peut juger que Smyrne étoit ſa patrie, ou du moins qu'il y a tenu une celebre école : mais c'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru qu'il étoit Romain : au reſte, de quelque nation qu'il ait été ; c'eſt un auteur poli & agréable, qui approche fort de Muſée, & au ſentiment de quelques-uns, d'Homere même, ſoit pour l'invention, ſoit pour le ſtyle. Voſſius conjecture qu'il a vécu ſous le regne de l'Empereur Anaſtaſe I. vers l'an de J. C. 491.

CALABRA CURIA, *La Cour Calabre*, bâtie par Romulus ſur le mont Palatin auprès de ſon logis, ſelon Varron ; ou ſelon d'autres, près du Capitole, au lieu où eſt maintenant le magazin du ſel : elle fut appellée CALABRA, du latin *Calare*, qui ſignifie *convoquer* ; parce que Romulus deſtina ce lieu pour les aſſemblées generales du peuple : de puis ce tems-là, le Roi des ſacrifices y convoquoit le Senat & le peuple, pour leur annoncer les jours des jeux & des ſacrifices. On peut voir ſur ce mot Macrobe, *livre premier des Saturnales, ch. 15.* & Feſtus.

CALABRE, Province d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché, eſt bien differente de ce qu'elle a été autrefois ; & elle comprend bien moins de païs que dans le temps qu'elle fut poſſedée par les Meſſapiens, ſortis d'un certain Meſſapus qui donna ſon nom au païs : elle prit celui de Calabre venu de la grande Grece. La partie de la province qui eſt voiſine du golfe de Tarente, fut habitée par les Salentins ; & par ſucceſſion de tems le nom de Poüille fut employé à ſignifier le païs qui s'étendoit depuis les Ferentins juſqu'en Calabre : ainſi en ce temps-là la Calabre comprenoit tout ce qui eſt au bout de l'Italie, entre la mer Adriatique & la mer Mediterrannée ; ſçavoir la Terre d'Otrante, la terre de Bari, la Baſilicate, & tout ce qui eſt à l'entour du golfe de Tarente : aujourd'hui la Calabre occupe le païs des Brutiens, & une partie de la grande Grece, ainſi nommée parce que pluſieurs Grecs s'y établirent : c'eſt la partie la plus meridionale de l'Italie du côté de la Sicile, dont elle n'eſt ſeparée que par un petit détroit : elle eſt proprement une preſqu'iſle : car elle a le golfe de Tarente & la mer Ionienne au Levant & au Midi, la mer Thyrrhenne ou de Toſcane au Couchant, & la Baſilicate au Septentrion : ſa diviſion ordinaire eſt en citerieure ou haute, & en ulterieure ou baſſe : la Calabre citerieure occupe la partie ſeptentrionale, où elle a un iſthme renommé dans l'hiſtoire, par la muraille qu'y bâtit autrefois Licinius Craſſus contre les troupes de Spartacus, chef des eſclaves revoltez, 73. ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. Coſenza eſt la ville capitale de cette partie de la Calabre. Les autres ſont Roſſane Archevêché, Caſtano, S. Marco, Biſignano, Montalto, Amantea, Montoraro, Cariati, Umbriatico, Strongoli, qui ſont toutes villes Epiſcopales : Roſſano, Biſignano, Tarſia, Cirifano, Strongoli, Caſtiglioni, ont titre de Principauté : la ville des Sybarites, renommée dans les écrits des anciens, étoit encore dans cette partie de la Calabre. La baſſe ou ulterieure, a ſainte Severine & Reggio Archevêchez ; Cortone, Iſola, Belcaſtro : Taverna, Nicaſtro, Cantazaro, Squillace, Monte Leone, Tropea, Mileto, Nicotera, Oppido, Girace & Bove, avec Evêché ; Maida, Satriona, Milleto Roccella, Sciglio ou Silla, & S. Agathe Principautez ; Seminara, où les François défirent Ferdinand d'Arragon en 1496. & Gioïa où ils furent défaits en 1503. La Calabre n'eſt pas un païs également fertile ; elle l'eſt même très-peu en certains endroits, bien qu'en d'autres elle le ſoit beaucoup : ſa ſituation la rend très-importante. Elle a été ſoumiſe aux Romains, enſuite aux Sarrafins, & enfin aux Empereurs de Conſtantinople, qui s'en rendirent maîtres vers l'an 827. Après ce temps-là les Grecs & les Sarrafins firent des courſes dans le reſte de l'Italie. Le celebre Robert Guiſchard Normand les en chaſſa dans le XI. ſiecle : il fut fait Duc de la Poüille & de la Calabre en 1059. & il mourut en 1085. Il avoit un frere qui s'établit dans la Sicile. Roger le ſecond de ſes fils, eut la Calabre, qu'il laiſſa à Guillaume, & celui-ci la ceda à ſon couſin Roger II. qui fut Roy de Naples & de Sicile, celebre par ſon courage & par ſes conquêtes : il mourut en 1152. avec cet éloge d'avoir ſoûmis la Poüille, la Calabre, la Sicile, & une partie de l'Afrique, ce qui eſt exprimé dans ces vers qu'il avoit fait graver ſur ſon épée.

Appulus & Calaber, Siculus mihi ſervit & Afer.

Depuis ce temps-là la Calabre a fait partie du Royaume de Naples ; & les fils de ces Rois ont quelquefois porté le titre de Ducs de Calabre, comme Charles fils du Roy Robert, Jean d'Anjou, fils du Roy René, & Nicolas fils du même Jean. La Calabre eſt ſujette à de facheux tremblemens de terre, tels que ceux qu'elle ſouffrit depuis l'an 1638. juſqu'en 1641. dont nous avons une relation ſinguliere ſous ce titre, *Hiſtorica Relatione Di Terremoti della Calabria, d'ell' anno 1638. fin al anno 1641. dal Agave de Sommus.* Ce livre fut imprimé à Naples, en un volume *in octavo*, en l'année 1641. * Pline, *liv. 3. chap. 11.* Ptolomée, *liv. 3.* Strabo, *liv. 6.* Cedrenus. Curopalate, Cluvier, *liv. 3.* Merula, *Cosmogr. part. 2. liv. 4. chap. 27.* Leander, *Deſcr. Ital.* Gabriel Barius, *de Antiq. & ſitu Calab.* Sulmonte Collenutio.

Digitized by Google

CALABROIS (Gioachino , Greco , connu ſous le nom de) fameux joüeur d'échets. *Cherchez* GIOACHINO.

CALAHORRA , *Calagurris* , *Calagurris* , *Fibularia* , Ville d'Eſpagne dans la Caſtille vieille , avec Evêché autrefois ſuffragant de Tarragonne , & à preſent de Burgos : elle eſt ſituée ſur l'Ebre , qui y reçoit la riviere de Cidacos de Caſtiglia. L'Evêché de la Calzada ou de S. Domingo de la Calzada , fut uni à celui de Calahorra en 1256. Pline parle de deux villes de ce nom , *Calagurris Naſica* , *& Calagurris Fibularia* , toutes les deux dans l'Eſpagne Tarragonoiſe , qui comprenoit les deux Caſtilles, l'Arragon , Biſcaye , Valence , Catalogne , Murcie & les Aſturies. Quintilien & Prudence étoient de Calahorra. Ce dernier en parle en ces termes : *In Peri Steph. Hymn.* 7.

Noſtra geſtabit Calagurris ambos ,
Quos veneramur , &c.

Les Martyrs S. Emetére ou S. Madir , & S. Chelidoine y ſouffrirent la mort ; y furent enterrez ; & y ſont honorez encore actuellement. * Pline , Surita , *ad Itiner. Anton.* De Marca , *Hiſt. de Bearn.* Nonius Merula.

CALAJATE, ville de l'Arabie Heureuſe en Aſie, dans la contrée d'Oman , ſur le Golfe d'Ormus entre la ville de Maſcate, & le cap de Raze-al-gate , à trente-cinq lieuës de celle-là , & à trente de celui-ci . Quelques Geographes croïant que Calajate eſt la ville nommée par les anciens *Metacum* ou *Comaracum* , que d'autres placent à *Calhat* ou à *Materoua* * Maty , *Diction.*

CALAIS, en Latin *Caletum* , ville & port de mer de France dans cette partie de la Picardie qu'on appelle *Païs reconquis* , depuis qu'on l'ôta aux Anglois : quelques auteurs croyent qu'elle eſt le *Portus Itius* des anciens qui du moins n'en doit pas être loin : Sanſon a crû que ce *Portus Itius* eſt celui de Bologne : la ville de Calais , comme pluſieurs autres , fut nommée du nom de tout le païs , qui étoit celui de *Caletes* , que quelques-uns mettent depuis l'embouchure de la riviere de Seine , juſques à celle d'Aa : s'étant accrûë des ruines de Wiſſant qui eſt à trois lieuës de là ; on commença à la fortifier , & à y faire un château l'an 1228. au lieu que ce n'étoit auparavant qu'un village : le port de Calais fut commencé ſous Baudoüin IV. dit *Belle-Barbe* ou *le Barbu* , comte de Flandres : on le nomma Scalas ou Petreſſe ; & Philippe comte de Bologne , un des mécontens qui ſe liguerent pendant la regence de Blanche , mere de ſaint Loüis , fit entourer de murailles la ville , qui n'étoit auparavant qu'un ſimple bourg. Edoüard III. roi d'Angleterre l'emporta l'an 1347. après un ſiege d'environ 10. ou 11. mois , ſans que le Roy Philippe de Valois la pût ſecourir : Jean de Vienne qui y commandoit , ſans eſpoir de ſecours preſſé de toutes parts ſut terre & ſur mer , fut contraint de la rendre. L'hiſtoire vante , & avec raiſon le courage des habitans de Calais en cette occaſion , ſur tout d'un nommé Euſtache ; pendant que le Prince victorieux y fit éclater toute l'inhumanité & la dureté d'un naturel feroce , & indigne d'un Roy : depuis les Anglois , qui par le moyen de ce port ſe vantoient d'avoir les clefs de la France pendûës à la ceinture , conſerverent cette ville 210. juſqu'à ce que le duc de Guiſe la prit au commencement de l'an 1558. après un ſiege de 9. ou 10. jours. L'archiduc Albert d'Autriche, gouverneur pour le roi d'Eſpagne dans le Païs-Bas , prit Calais l'an 1596. & elle fut rendûë deux ans après au roi Henry IV. par un des articles de la paix de Vervins : lorſque la ville fut priſe par le duc de Guiſe, elle étoit défenduë par trois baſtions , & par un quatriéme qui regardoit le midi où étoit la vieille citadelle , & par pluſieurs autres ouvrages tous revêtus de pierre : ſes environs ſont gardez par pluſieurs forts , de ſorte que Calais eſt une des plus importantes villes du Royaume : elle a un double foſſé fort large & profond , où paſſe la riviere de Hames, qui coule le long des murailles , & diverſes ruiſſeaux qui après avoir arroſé les jardins d'alentour , ſe viennent décharger dans ſes foſſez : on ne peut aller dans la place que par ce marais, ſi ce n'eſt par la chauſſée qu'on appelle le pont de Nieuſſai ; & l'on ne peut entrer dans le port qu'avec la permiſſion de la garniſon du Rilbau : ce port eſt diviſé en deux , l'un dit le Cadegray ; l'autre plus grand eſt fermé de deux moles, revêtus de pierres : une partie de la riviere coule dans la ville , où il y a de l'autre côté un canal , qui ſert beaucoup à y entretenir le commerce : Calais n'eſt pas une grande ville ; mais elle eſt bien bâtie & très-bien peuplée , les rûës y ſont belles & droites : celle qui commence à la porte de terre , & qui aboutit au port, eſt la plus conſiderable ; elle paſſe par le milieu de la grande place où eſt la maiſon de Ville ; & on y voit tout proche le palais de l'Auditoire avec la tour du Guet. Il y a pluſieurs autres belles maiſons , des Egliſes magnifiques , pluſieurs Monaſteres & divers Forts : cette place donne ſon nom au Détroit de ſept lieuës , qui eſt depuis la France juſques à Douvres en Angleterre , c'eſt ce que nous appellons le Pas de Calais , & ce que les Anglois *The Straict of Calais*. Les Anglois bombarderent cette ville pendant les années 1695. & 1696. mais ſans y cauſer aucun dommage. * Papire Maſſon , *Deſcript. Flum. Gall.* Du Chêne , *Recherches des antiquit. des Villes.* De Thou , *Hiſt. l. 29.* Mezeray , *Hiſt. de France.*

CALAIS & ZETES freres , natifs de Tarente , & fils de Borée ou Aquilon , & d'Orithie , firent le voyage de la Colchide avec les Argaunautes , & délivrerent Phinée, Roy de Paphlagonie ou de Bithinie, des Harpies qui l'incommodoient : ce fut, dit la fable en les pourſuivant dans les airs l'épée à la main : car ces deux freres étoient ailez. Enfin ils furent tuez par Hercule , auprés de l'iſle de Tendos. On dit que les pierres que l'on avoit miſes ſur leur tombeau , étoient agitées par le ſouffle de Borée leur pere. Ovid. *Met.* 6. Appollod. Hygin , *fab.* 14.

CALAMA , ancienne ville d'Afrique , entre Hippone & Cirthe , qui a eu évêché ſuffragant de Carthage. Il en eſt ſouvent parlé dans les écrits de Saint Auguſtin , & principalement dans le 2. livre contre les Donatiſtes & dans le 2. des Retractations. Poſſidius , diſciple de S. Auguſtin , en fut fait Evêque en 397. après la mort de Creſcentien ſucceſſeur de Megale : cette ville fut entierement ruinée par les Vendales vers l'an 429. du vivant même de Poſſidius. CALAMA eſt auſſi une riviere de la Grece , anciennement appellée Thyamus : elle coule dans l'Epire , & ſe jette dans la mer Ionienne , au midi de Butrinto , vis-à-vis de l'iſle de Corfou. * Oroſe.

CALAMATA , bourg de la province de Belvedere dans la Morée : il eſt aſſez peuplé quoiqu'il n'ait pas de murailles pour ſe mettre à l'abri d'une ſurpriſe : il y a ſur une hauteur voiſine un château qui étoit fortifié aſſez regulierement ; & où les habitans pouvoient ſe mettre en ſeureté ; mais le generaliſſime Morofini Venitien s'en rendit maître en 1685. & le fit détruire : il y a auſſi un golfe qui porte le nom de CALAMATA. *Voyez* CORON. * P. Coronelli , *Deſcription de la Morée.*

CALAMATUS (Alexandre) Prêtre de Meſſine ville de Sicile , habile predicateur , mourut à Meſſine l'an 1648. Le grand nombre de traitez de pieté , la ſolidité des principes , & la politeſſe de l'élocution ont fait rechercher ſes ouvrages , qu'il a preſque tous compoſez en Italien. * Mongitor , *Bibliotb. Sicula.*

CALAMEA, bourg d'Eſpagne. *Cherchez* ZALAMEA.

CALAMIANES , Iſle des Indes. *Cherchez* PARAGOYA.

CALAMINUS (George) Allemand , étoit de Silberberg , en latin *Argent montanus* , bourg dans la Sileſie : ſon pere étoit un pauvre ouvrier nommé Norich , & ce nom étoit celui de ſa famille. George , après avoir fait beaucoup de progrez dans les lettres , quitta ſon nom , pour prendre celui de Calaminus , ſelon l'entétement de pluſieurs ſçavans de ſon temps : il étudia à Breſlau , à Heidelberg , à Straſbourg & ailleurs ; & enſuite après avoir été precepteur de M. de Colligni en France ; prince de Wittemberg , il enſeigna à Lintz , où il mou-

Digitized by Google

rut le 1. Decembre 1595. âgé de 48. ans. Il a compoſé des éloges des hommes illuſtres en vers, & a traduit quelques tragedies d'Euripide. * Melchior Adam, *in vit. German. Philoſ.*

CALAMITA, anciennement *Iſſranus*, petite riviere de la petite Tartarie, qui coule dans la preſqu'iſle, qu'on nomme la Crimée, & qui ſe décharge dans la mer noire près de Caffa. * Maty, *Dictionn.*

CALAMO, anciennement *Clarus*, *Clarus*, petite iſle de l'Archipel : elle eſt entre celles de Lero & de Lango : ſon étenduë n'eſt pas au delà de 14. lieuës de circuit, & elle n'a rien de remarquable qu'un bourg de même nom. * Maty, *Dictionn.*

CALAMO, iſle de la mer Egée. *Cherchez* CLAROS.

CALANDRINO, Cardinal. *Cherchez* CALENDRINO, ci-après.

CALANE, ville de la campagne de Sennaar, bâtie par Nemrod, où il jetta les premiers fondemens de ſa tyrannie : depuis ce tems là juſqu'à l'Empire des Parthes elle demeura ſoûmiſe à Babylone : les Parthes s'en étant rendus les maîtres, la rendirent la capitale de leur Empire, & l'appellerent *Teſiphon*. * Geneſe, *x.* 10. Amos, *VI.* 2.

CALANO, (Proſper) medecin celebre de Sarzane, profeſſa à Rome, & à Boulogne en 1524. * Juſte, *in chron. med.* Vender Linden, *de ſcript medic.* &c.

CALANUS, philoſophe Indien, ſuivit Alexandre *le Grand*, dans le voyage qu'il fit aux Indes ; & ayant paſſé l'eſpace de 83. ans ſans avoir jamais été incommodé d'aucune ſorte de maladie ; il fut enfin tourmenté d'une colique, & reſolut de ſe faire mourir : il pria le roi de commander qu'on lui dreſſât un bucher ; & que l'on y mit le feu quand il ſeroit deſſus : Alexandre l'en voulut détourner ; mais le voyant ferme dans ce deſſein, il lui accorda cette permiſſion : l'eſtime qu'il faiſoit de ce philoſophe, fit qu'il voulut honorer ſa mort d'une pompe funebre ; il fit mettre l'armée en bataille, & ordonna certaines perſonnes pour répandre des parfums ſur le bucher, ſur lequel Calanus ſe fit porter, couvert de magnifiques habits : il s'y coucha, & lorſque la flamme le vint ſaiſir, il demeura dans la même ſituation, ſans ſe mouvoir, & ſans donner aucun ſigne de douleur : On dit que lorſqu'on lui demanda s'il n'avoit rien à dire au roi, qui ne voulut pas aſſiſter à ce ſpectacle ; il répondit qu'il n'avoit rien à lui faire ſçavoir ; parce qu'il le reverroit dans peu de tems dans Babylone : ces paroles furent comme un oracle de la prochaine mort d'Alexandre, qui arriva trois ans après : Calanus ſe fit brûler ſur les frontieres de la Suſiane, la 4. année de la CXIII. Olympiade 325. ans avant J. C. * Quinte-Curce *l.* 10. Arien, *l.* 7. Valere Maxime, *l.* 1. *c.* 10. & 26. Strabon *l.* 15.

CALAPATE, ville de la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange, eſt dans le royaume de Biſnagar, ſur la côte de Coromandel au midi de ſaint Thomas : on conjecture que ce pourroit eſtre la Chaberis de Ptolomée. * Maty. *Dictionnaire.*

CALAPHATES. *Cherchez* MICHEL V.

CALARUEGA, ou CALAROGA, petit bourg d'Eſpagne, dans la Caſtille-la-vieille, & dans le diocèſe d'Oſma, eſt celebre par la naiſſance de ſaint Dominique de Guzman, fondateur de l'Ordre des freres preſcheurs. * Baudrand.

CALASIO (Marius de) Franciſcain, profeſſeur en langue Hebraïque à Rome, a commencé une concordance de la bible, qui a eſté imprimée dans la même ville en 1621. en quatre grands volumes *in folio*. Cette concordance eſt proprement une concordance des mots Hebreux de la bible, qui ſont dans le corps du livre, avec la verſion latine vis-à-vis : on trouve aux marges les differences de la verſion des Septante & de la Vulgate ; de ſorte qu'on voit tout d'un coup en quoi ces trois bibles conviennent ; & en quoi elles different : de plus il y a une eſpece de dictionnaire où l'on donne l'explication de chaque mot hebreu : on le compare en même tems avec les autres langues voiſines ; ſçavoir avec la Chaldaïque, la Syriaque & l'Arabe : ce qui eſt d'une grande utilité, pour connoître la ſignification des mots Hebreux : le fond de cette concordance Hebraïque a eſté pris de la concordance du Juif Rabin Nathan, imprimée à Veniſe, qui a eſté enſuite augmentée par Rabin Mardochée, & imprimée à Bâle. * *Memoires des Sçavans.*

CALATABELLOTA, bonne petite ville de Sicile, eſt ſituée dans la vallée de Mazara, ſur une colline, près de la riviere de Calatabellota, entre Agrigente & Mazara, à neuf lieuë de la premiere, & à treize de la derniere. On voit près de cette ville *Santa Maria di Monte Vergine*, qui eſt la place d'une ancienne ville, qui portoit les noms de *Triocala*, *Triola*, *Tricala* & *Tricalum*. * Maty, *Dictionn.*

CALATABELLOTA, riviere de Sicile, coule dans la vallée de Mazara, près de la ville de Calatabellota, dont elle prend ſon nom ; & elle ſe decharge dans la mer au bourg de *Monte Vergine*. Quelques geographes la prennent pour l'*Iſburus* des anciens, & d'autres pour leur *Soſus*. * Maty, *Dict.*

CALATAFIMI, ou CALATASIMI, bourg de Sicile, dans la vallée de Mazara, ſur la riviere de S. *Bartholomeo*, à trois lieuës de Caſtel à Mar, du côté du Midi. On voit à Calatafimi les ruines de l'ancienne *Locaricum*. * Maty, *Dictionn.*

CALATAGIRONNE, petite ville de Sicile dans les montagnes : elle eſt peu conſiderable ; & on l'a bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Calata Hieronum*. * Baudrand.

CALATAGIRONE (Bonaventure,) Sicilien, general des Cordeliers, vivoit en 1600. & avoit beaucoup de genie pour les negotiations : en 1598. il ſe trouva au traité de paix qui ſe conclut à Vervins, qu'il avoit ébauché dès l'année precedente : le roi Henri IV. lui témoigna beaucoup d'eſtime, & le pape Clement VIII. le nomma patriarche de Conſtantinople : on l'envoya depuis en France, pour les affaires du marquiſat de Saluces. * *Memoires du tems.*

CALATAJUD, ville d'Eſpagne dans le royaume d'Arragon ; *Bilbilis nova* : elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne, ſur le Xalon, qui y reçoit une autre riviere dite *Rio Barbula*, vers les frontieres de la Caſtille, entre Sarragoce & Medina-Celi : Il y a un rocher détaché ſur lequel eſt bâti un chaſteau qui commande la ville : cette ville eſt grande & belle, & dans une campagne fertile. Divers auteurs prennent Calatajud pour l'ancienne *Bilbilis*, qui étoit la patrie de Martial ; mais ce qui cauſe quelque difficulté, c'eſt que ce poëte aſſure que ſa patrie étoit ſituée ſur une montagne.

Municipes, Auguſta, mihi quos Bilbilis acri
Monte creat, rapidis quos Salo cingit aquis.

Cependant Calatajud eſt dans une plaine : Auſone dit encore la choſe en termes plus exprès : on doit croire, & c'eſt le ſentiment de divers auteurs, que Calatajud a été bâtie près des ruines de Bilbilis : d'autres ajoûtent qu'un Arabe fit bâtir cette ville, à laquelle il donna ſon nom, & que Bilbilis ayant été déja ruinée ; ceux qui vinrent après, la confondirent avec Calatajud, qu'on a même nommée *Bilbilis nova* : quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on voit encore les maſures de celle-ci dans un endroit que ceux du païs nomment Baubula. * Martial, *l.* 1. *ep.* 49. & *l.* 10. *ep.* 103. Auſone, *ep.* 25. Nonius, *Hiſp. c.* 25. Merula, Surita.

CALATANISSETA, bon bourg, ou petite ville de la Sicile, eſt ſur une colline, près de la riviere de Salſo, dans la Vallée de Noto, aux confins de celle de Mazara, & à huit lieuës de la ville d'Alicata vers le nord. * Maty, *Dictionn.*

CALATA-XIBETA, ou CALATASSIBETA, petite ville de Sicile, eſt dans la vallée de Noto, aux confins de celles de Demona, & de Mazara, & près de la ſource du Datsino. * Maty, *Dictionn.*

CALATRAVA, ordre militaire en Eſpagne, fut inſtitué ſous Sanche III. roi de Caſtille, l'an 1158. Alfonſe le Guerrier, pere de Sanche, ayant pris Calatrava l'an 1147. la donna aux Templiers, qui deſeſperant

Digitized by Google

de la conſerver, la rendirent huit ans après à Sanche, à qui D. Didace Velaſquez, religieux de N. D. de Fitero, ordre de Cîteaux, la fit demander par ſon abbé, pour en entreprendre la défenſe contre les Maures : les ſecours d'hommes & d'argent que ces religieux reçûrent auſſi-tôt les ayant rendu puiſſans ; il s'appliquerent à former le nouvel ordre militaire, qui fut d'abord compoſé de freres convers de Cîteaux, auxquels ils avoient fait prendre les armes ; d'où vient qu'ils portoient un ſcapulaire blanc, & un capuce en forme de camail juſqu'à l'an 1397. que l'antipape Benoît XIII. leur permit de s'habiller comme les ſeculiers, & leur ordonna ſeulement de porter ſur leurs habits une croix fleurdeliſée de drap rouge. Raimond abbé de Fitero, inſtituteur de l'ordre étant mort l'an 1163. les chevaliers ne voulurent plus avoir de moines avec eux, & élurent pour premier grand-maître Dom Garcias l'un d'entr'eux : ce qui n'empêcha pas qu'ils ne demeuraſſent parfaitement ſoumis à l'ordre de Cîteaux, & à la viſite de l'abbé de Morimond en France : Les chevaliers remporterent enſuite grand nombre de victoires contre les infideles, & leur enleverent beaucoup de places juſqu'à l'an 1193. qu'ils furent preſque entierement défaits à Alarcos. La bataille fut ſuivie de la priſe de Calatrava, & elle fut encore cauſe que les Chevaliers de l'ordre en Arragon voulurent que le commandeur d'Alcagniz fût leur grand-maître dans ce royaume ; ce qui cauſa des broüilleries capables de les ruiner, ſi elles n'avoient été bien-tôt terminées : le principal couvent de l'ordre fut transferé enſuite à Cirvelos, & l'an 1198. à Salvaterra, que les chevaliers venoient de ſurprendre ſur les Maures, mais cette place ayant été repriſe l'an 1210. D. Rui Diaz grand-maître transfera l'ordre à Qurita, d'où il rentra à Calatrava l'an 1212. après que le roi Alphonſe eut repris cette place : l'année ſuivante l'ordre militaire d'Avis en Portugal, ſe ſoumit à l'ordre de Calatrava dont il reçût les conſtitutions, & peu après, on transfera le couvent de l'ordre à la nouvelle ville de Calatrava : les chevaliers de ſaint Julien du Poirier prenant en 1218. le nom d'Alcantara, ſe ſoumirent auſſi en 1218. à la viſite, correction & reformation du grand-maître de Calatrava, & l'année ſuivante on vit inſtituer des religieuſes du même ordre : Voilà quels furent les commencemens de cet ordre ſi celebre : les grands-maîtres devenus puiſſans, & étant toûjours pris dans d'illuſtres familles, eurent enſuite beaucoup de part aux affaires d'Eſpagne, & quelques-uns d'entre eux eurent lieu de ſe repentir d'y envoyer trop pris. Le dernier d'entre eux mourut l'an 1486. les chevaliers ſe diſpoſant à en élire un nouveau, Ferdinand & Iſabelle, leur fit ſignifier une bulle d'Innocent VIII. par laquelle ce Pape ſe reſervoit la nomination de la grande-Maîtriſe, & le roi Ferdinand en eut l'adminiſtration pendant ſa vie. Charles I. qui lui ſuceeda la demandoit auſſi lorſque les chevaliers la lui offrirent, & le pape Adrien VI. annexa enſuite la grande-maîtriſe à la couronne d'Eſpagne.

Cet ordre dont les chevaliers peuvent ſe marier une fois, ſuivant la bulle de Paul III. de 1540. poſſede encore cinquante-ſix commanderies, qui ne peuvent être données qu'à ceux de l'ordre même, & environ ſeize prieurez, qui ne ſe peuvent donner auſſi qu'aux chapelains de l'ordre. L'habit de ceremonie des chevaliers eſt un grand manteau blanc, ſur lequel il y a du côté gauche une croix rouge fleurdeliſée ; ils font vœu de pauvreté, d'obéiſſance, de chaſteté conjugale, & de ſoûtenir l'immaculée conception de la ſainte Vierge. Ce dernier n'a été ajoûté aux autres que depuis l'an 1652. * Franc. de Radez, *chronico de las ordenes y Cavall. de Santiago, Callatrava, &c.* Andreas Mendo, *de ordin. milit.* Helior, *hiſt. des ord. mon. tom. 6. ch. 4.*

CALATRAVE, ville d'Eſpagne dans la Caſtille neuve, ſur la riviere de Guadiane, vers la Sierra Morena, dans le quartier que l'on nomme le camp de Calatrave ; Cette ville fut bâtie en l'an 1212 : elle eſt éloignée de ſix lieuës de Ciudad-Real, de quatre d'Almagre, & autant des yeux ou des ſources de la Guadiane au couchant. L'ordre militaire nommé de Calatrava, fut inſtitué dans une autre ville du même nom, qui eſtoit éloignée de huit lieuës de celle-ci, & qu'anciennement on appelloit Oret.

CALAUN, ou KELAUN ſurnommé *Malek al Manſor Saifeddin*, ſeptiéme roi d'Egypte, de la premiere dynaſtie des Mamluces, ſurnommez *Bahartes*. Il porta auſſi le ſurnom de *Salehi* & de *Nagmi*, à cauſe de ſon maître Saleh Nagmeddin, qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or : ce qui donna occaſion de le ſurnommer encore *Al Alfi* ; *Alf* ſignifie en Arabe *mille*. Il commença ſon regne l'an de l'Hegire 678. de J. C. 1279. après que Malek al Adel Badreddin Salamiſch eut été depoſſedé ; Il attaqua d'abord le gouverneur de Damas, qui s'eſtoit fait proclamer Sultan dans cette ville ſous le nom de *Malek al Kamel*. Ce nouveau Sultan fut bien-tôt defait, & ſa revolte ne ſervit qu'à lui faire perdre ſon gouvernement, qui fut donné à Lagin ſon Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696. de l'Hegire : Calaun ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur d'Egypte & de la Syrie l'an 679. mais il eut l'année ſuivante une grande guerre à ſoutenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, empereur des Mogols ou Tartares. Ce Mogol aſſiegea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de la Mangu Timur ſon frere avec 30000. chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ce Mamluces & combattit ſi vaillamment, qu'il defit entierement l'armée des Tartares dans la campagne d'Emeſſe, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka de quitter le ſiege de Rohabah, pour ſe retirer bien avant dans la Perſe. L'an de l'Hegire 681. Abaka Khan eſtant mort après 17. ans de regne, ſon frere Nikudar Oglan lui ſucceda, & ayant embraſſé la religion Mahometane, ſe fit nommer Ahmed Khan. Il avertit Calaun par une ambaſſade de ſa converſion, & lui fit entendre qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui & avec tous les Muſulmans ; mais le regne de ce prince fut fort court ; car Argun, fils d'Abaka, lui ôta ſes Etats & la vie l'an 683. Le Sultan vécut en bonne intelligence avec Argun Khan : ce qui lui donna occaſion de pacifier ſes Etats au dedans. L'an 688. il aſſiegea & prit par force la ville de Tripoli en Syrie, qui fut entierement paſſée, & on y trouva de grandes richeſſes ; car les Francs ſur leſquels elle fut priſe, la tenoient depuis l'an 503. de l'Hegire, de J. C. 1109. & s'y eſtoient maintenus contre les efforts que Saladin & les autres rois d'Egypte & de Syrie avoient faits pour les en chaſſer. Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maiſons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'eſtat qu'elle eſt aujourd'hui. Il mourut l'année ſuivante 689. de l'Hegire, de Jeſus-Chriſt 1299. après avoir regné près de onze ans, & l'aiſſé la couronne à ſon fils *Selahed n Khalis*, qui fut ſurnommé *Malek Al Aſchraf Ben Schonab.* * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

CALAZZOPHYLACES, certains prêtres entre les Grecs, qui prenoient garde aux grêles & aux tempêtes, pour les detourner par le ſacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Que ſi ces petits animaux leur manquoient, ou s'ils n'en tiroient qu'un ſiniſtre augure, ils ſe découpoient le doigt avec un canif ou un poinçon & croyoient ainſi appaiſer la colere des Dieux par leur propre ſang. Ils avoient eſté inſtituez par Cleon, comme remarque Gerald. *Au liv. des dieux des payens.* Ce mot vient du Grec κλαζω c'eſt à dire *grêle.*

CALAVON, petite riviere de Provence, elle baigne la ville d'Apt & va ſe décharger dans la Durance à deux ou trois lieuës au-deſſous de la ville de Cavaillon. On l'appelloit anciennement *Arcalo.* * Maty, *Dict.*

CALAW, bourg ou petite ville de Bohême. Elle eſt dans la Luſace, ſur la riviere de Bober, à cinq lieuës de la ville de Cotbus, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

CALBE, petite ville des Etats de Brandebourg en Allemagne. Elle eſt dans la vieille Marche, entre la ville de Magdebourg & celle de Domitz, environ à treize lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

CALCACESTER, Bourg d'Angleterre. Il eſt ſur la riviere de Worſe, dans le Comté d'Yorck, à 3 trois lieuës de la ville de ce nom vers le couchant. * Maty, *Diction.*

Digitized by Google

CALCAGNINI (Célio) Chanoine de l'église de Ferrare en Italie, poëte & orateur, vivoit au commencement du XVI. siecle. Il étoit natif de Ferrare ; & Paul Jove qui n'épargne perſonne dans ſes médiſances, aſſure que le pere de Calcagnini étoit un homme de merite, mais que ſa mere étoit inconnuë. Il apprit les langues, écrivit avec aſſez de facilité en latin, & fit même de très-bons vers. Le même Jove dit, qu'il ne fut pas ſi heureux en proſe, que ſon ſtile étoit rude, ſes expreſſions languiſſantes ; & que remplifſant ſon diſcours de citations pour faire voir qu'il ne manquoit pas d'érudition, il tomboit dans le ridicule, & devenoit ennuyeux. Il mourut en 1540. & fut enterré dans la Bibliotheque des Dominicains de Ferrare, auſquels il laiſſa la ſienne, à la charge qu'elle ſeroit publique. * Paul Jove, *in elog.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Loüis Jacob, *des Bibl.* Teſſier, *Elog. des Hom. ſcav. t. 1.*

CALCAGNO, en latin *Calcaneus* (Laurent) natif de Breſſe en Italie, vivoit dans le XV. ſiecle. C'étoit un de plus celebres Juriſconſultes de ſon temps. Il compoſa divers ouvrages, *De commendatione ſtudiorum. De ſeptem peccatis mortalibus. De Conceptione ſanctæ Mariæ. Concilia, &c.* Il mourut en 1478. * Tritheme *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

CALCAR, ville d'Allemagne dans le duché de Cleves, appartient à l'Electeur de Brandebourg. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Mein, à une lieuë du Rhin, & à deux de Cleves, avec un château. Calcar eſt aſſez bien fortifiée, mais les rues ſont étroites, & on n'y voit rien de conſiderable qu'une belle place où eſt la maiſon de Ville. * Baudrand.

CALCAR, ou CALKER (Jean de) Peintre, natif de la ville de Calcar dans le Duché de Cleves, a été un excellent homme ; mais une mort prématurée ne lui donna pas le tems de ſe montrer au monde. En 1536. il entra chez le Titien, où il fit un ſi grand progrès, que beaucoup de tableaux & de deſſeins à la plume de la main de ce diſciple paſſent pour être du Titien même ; en quoi beaucoup d'habiles connoiſſeurs ſont tous les jours trompez. De Veniſe il alla à Rome, ou après s'être rendu la maniere de Raphaël très-familiere, il paſſa à Naples, & y mourut en 1546. C'eſt lui qui a deſſiné les figures anatomiques du livre de Veſale, & les portraits des Peintres, qui ſont à la tête de leurs vies, que Vaſari a écrites. Cela ſeul ſuffiroit pour faire ſon éloge. Il a fait un tableau entr'autres d'une Nativité, accompagnée d'Anges, où la lumiere vient du petit Chriſt. Cet ouvrage paſſe pour admirable. Rubens, qui en étoit poſſeſſeur, le voulut garder juſqu'à la mort, & à ſon inventaire Sandrat l'acheta & le revendit à l'Empereur Ferdinand, qui en faiſoit beaucoup de cas. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

CALCEDOINE. *Cherchez* CHALCEDOINE.

CALCHAS fils de Theſtor, ſuivit l'armée des Grecs à Troye en qualité de devin, l'an du monde 2841. & avant J. C. 1194. Il prédit que le ſiege dureroit dix ans, & que la flote retenuë par les vents contraires au port d'Aulide, ne pourroit faire voile, qu'après qu'on auroit immolé à Diane Iphigenie fille d'Agamemnon. Homere parle ſouvent de lui, & particulierement au ſujet de la querelle qui s'éleva entre Agamemnon & Achille. On dit qu'après la priſe de Troye Calchas alla à Colophon, où il mourut de chagrin, pour n'avoir pû deviner ce qu'un homme de ſa profeſſion, nommé Mopſus, devina. Sophocle rapporte que le deſtin de Calchas étoit de mourir, lorſqu'il auroit trouvé un plus habile devin que lui. On dit auſſi que l'une des Sibylles étoit fille de Calchas : c'eſt celle que l'on nomme *Lampuſa*, & qui étoit Colophonienne. * Homere, *Iliad.* Virgile, *Eneid.* Apollodor. Hygin.

CALCHINIA, fille unique de Leucippe Roi de Sicyone, dans le Peloponeſe, ſucceda à ſon pere, & épouſa Meſſapus Capitaine de vaiſſeau qui l'avoit violée. Pour couvrir ce deshonneur, elle fit accroire aux Sicyoniens que c'étoit Neptune qui l'avoit forcée, & non pas Meſſapus ſon époux, qui regna 47. ans, & mourut l'an du monde 2272. & avant J. C. 1763. Eratus leur fils monta enſuite ſur le trône. * Euſebe.

CALCHUT, certain lieu en Angleterre, *Calchuthum.* Il n'eſt connu que par un Concile que Gregoire Evêque d'Oſtie, & Theophylacte de Todi, Legat du S. Siege, y tinrent l'an 787. ſous le pape Adrien I. Nous en avons encore vingt chapitres dans le VII. Tome des Conciles.

CALCITIU, *Chalcedon*, village de Turquie dans l'Aſie Mineure, ſur le canal de la mer noire, près de Scutaret, & vis-à-vis de Conſtantinople. Les étrangers l'appellent encore *Calcedona*, parce que c'étoit autrefois la ville de *Chalcedoine*, ou fut tenu le quatriéme Concile Oecumenique, l'an 451. du temps de S. Leon I. Pape. *Voyez* Chalcedoine.

CALCONDILE. *Cherchez* CHALCONDILE, & DEMETRIUS CHALCONDILE.

CALCUL, ce mot vient du Latin *Calculus*, qui ſignifie une pierre, parce que les anciens ſe ſervoient de petits cailloux, au lieu de jettons, pour faire leur ſupputations en Aſtronomie & en Geometrie. Les Rois de Lacedemone donnoient leurs ſuffrages avec deux petites pierres, & les Romains marquoient les jours heureux d'une pierre blanche, & les malheureux d'une pierre noire : d'où vient cette expreſſion d'Horace, pour marquer un jour heureux, *dies albo notanda lapillo*, & cette maniere de parler ſi ordinaire aux Latins, *calculo comprobare* Donner ſon ſuffrage. *Antiq. Grecq. & Rom.* Roſin.

CALCULUS (Guillaume) Religieux de l'Ordre de ſaint Benoiſt, dans l'Abbaye de Jumieges vivoit dans le XII. ſiecle vers l'an 1120. Il écrivit divers ouvrages. * Arnoul Wion, Geſner, &c.

CALDAR, province de Turquie. *Cherchez* YERACH.

CALDAS DE PEREIRA (Jean) Juriſconſulte Eſpagnol natif de Thui dans la Galice, & originaire de Portugal, a vécu au commencement du XVII. ſiecle. Il a compoſé divers ouvrages de droit que nous avons en quatre volumes. *Quæſtiones forenſes & controverſiæ civiles. Syntagma de univerſo jure Emphyteutico*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CALDERA (Edoüard) Juriſconſulte Portugais, vivoit en 1610. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Variarum lectionum juris lib. IV. De erroribus Pragmaticorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CALDERIN (Jean) de Bologne, fils adoptif de Jean André, joignit dans le XIV. ſiecle une vertu ſolide à une très-grande érudition. Jean André l'adopta, après avoir perdu ſon fils Boniconte, qui avoit déja donné des preuves de ſa capacité par un Traité de *Appellationibus, & Accuſat ombus*, ce fils adoptif étoit digne d'un ſi ſçavant pere. Il mourut le 13. Juillet 1348. après avoir pris l'habit de ſaint Dominique, & il a laiſſé, outre des Commentaires ſur les livres des Decretales, d'autres ouvrages fort eſtimez. * Forſter *l. 3. Hiſt. Iuris. c. 26.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumal, *Bibl. Bonon.* Echard, *Script. Ord. Prad.*

CALDERIN (Jean) vivoit dans le XVI. ſiecle en 1571. car ce fut en cette année qu'il publia un ouvrage intitulé *de Hæreſiarchis*, où il parle de ce qui regarde les devoirs d'un inquiſiteur de la Foy. * Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

CALDERINO, bain fameux à dix milles de Verone en Italie, que l'on appelle ordinairement, *le bain de Verone.* Ses eaux ſont très-ſalutaires, & pluſieurs auteurs ont écrit de leur vertu pour la gueriſon des malades. * Beiverlinк, *tom. 1.*

CALDERINUS (Domitius) celebre Grammairien, naquit vers l'an 1447. à Caldera, petit bourg près de Veronne, d'où il prit le ſurnom de Calderinus. Le Cardinal Beſſarion, qui l'avoit connu particulierement, & qui l'avoit mis au nombre de ſes domeſtiques, ſe fit un plaiſir de le produire à Rome, où Calderinus enſeigna avec beaucoup de reputation. Il ſçavoit les Langues, avoit fait une étude particuliere des Poëtes Latins, & fut le premier qui en éclaircit quelques-uns par des Commentaires : Il compoſa auſſi d'aſſez bons vers ; mais ce fut un Critique préſomptueux, que quelques auteurs ont accuſé de n'avoir pas eu beaucoup de Religion. Calderinus

Digitized by Google

derinus étoit extrêmement delicat, & contracta par le grand attachement qu'il avoit à l'étude, une foibleſſe d'eſtomac, qui le jetta enſuite dans une fievre pourpreuſe dont il mourut en 1477. dans ſon pays. Il n'avoit alors que trente ans. * Paul Jove, *in elog. doct. viror. c.* 21. Trithеme, Philippe de Bergame.

CALDERON (Roderic) fils de François Calderon, & de Marie Sandelin, nâquit d'une concubine, à Anvers où ſon pere étoit en garniſon : mais il fut enſuite legitimé par le mariage de ſon pere & de ſa mere. Après avoir été Page du Vice-Chancelier d'Arragon, il entra au ſervice de Dom François Sandoüal, Marquis de Denia, Duc & Cardinal de Lerme, premier Miniſtre de Philippe III. Roi d'Eſpagne. Calderon, ayant gagné les bonnes graces de ce Miniſtre, parvint à de grandes charges. Il fut premierement Ayde de la Chambre du Roi, puis Secretaire d'Etat. Après qu'il eut épouſé Agnez de Vargas Dame d'Oliva, il reçut le collier de l'Ordre de ſaint Jacques, fut fait Commandeur d'Arcana, & obtint la charge de Capitaine de la garde Allemande : ce rang illuſtre & le credit qu'il avoit auprès du Roi, le rendirent ſi inſolent, qu'il mépriſoit les plus grands Seigneurs du Royaume, & s'abandonnoit à toutes ſortes de crimes ; ce qui cauſa ſa diſgrace. Il fût arreſté l'an 1619. & fut conduit au château de Montanchez vers le Portugal : ſon procez lui ayant été fait, il fut condamné à avoir la teſte tranchée dans la place publique, ou il fut conduit ſur une mule : Sa ſentence contenoit plus de deux cens cinquante chefs d'accuſation. Le 19. Octobre 1621. on l'avertit de faire ſon teſtament, de diſpoſer de deux mille ducats, & de ſe préparer à la mort : on lui ôta enſuite l'habit de Chevalier ; & le 21. du meſme mois il fut conduit au ſupplice, reveſtu d'une ſoûtane, d'un manteau de deuil, d'un capuchon de friſe, avec une croix ſur l'eſtomach, & quatre torches au côté, & fut gardé en cet état juſqu'au ſoir ſur l'échafaut par pluſieurs Archers. Le Clergé & les Religieux s'étant aſſemblez pour lui faire une pompe funebre, on les renvoya, & on leur fit défenſes d'accompagner ce corps, qui ſelon la coûtume du pays fut eſcorté par les Confrairies, & porté dans l'Egliſe des Carmes, ainſi qu'il l'avoit ordonné. On aſſure qu'il avoit plus de deux cens mille ducats de rente, & que ſes meubles furent eſtimez à plus de quatre cens mille ducats. * Du Puy, *Hiſt. des favor.*

CALDERON (Jean Alphonſe) Avocat, natif de Nonuella dans le diocèſe de Tolede, a fleuri en Eſpagne vers l'an 1640. il compoſa cinq ou ſix gros volumes des droits du Roi d'Eſpagne, qu'on l'obligea de reduire à la moitié, & il les publia ſous ce titre. *El Imperio de la Monarchia d'Eſpagna.* * Nicolas Antonio, *Bibliot. Hiſpan.*

CALDERON (Antoine) Eſpagnol, nommé à l'Archeveſché de Grenade, étoit de Baëza, ville dans le diocèſe de Tolede. Il s'avança extremement dans les ſciences, & fut choiſi pour enſeigner dans l'Univerſité de Salamanque : Enſuite il s'attacha à l'étude de la Theologie, où il fit aſſez de progrez. On lui donna un Canonicat en la meſme ville de Salamanque, depuis il en eut un autre à Tolede ; & enfin on le choiſit pour eſtre Precepteur de l'Infante d'Eſpagne Thereſe d'Autriche, qui a été Reine de France. En 1652. le Roi Philippe IV. le nomma à l'Archeveſché de Grenade ; mais il mourut en 1654. avant que d'avoir été ſacré. Il compoſa quatre ou cinq ouvrages differens, en faveur de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge, & un autre touchant ſaint Jacques patron d'Eſpagne. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CALDERON (Pierre) connu ſous le nom de Dom Pedro Calderon de la Barca, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques & Chanoine de Tolede. Il eſt celebre par les belles comedies Eſpagnoles qu'il a compoſées, & que nous avons en trois parties, dont la derniere a été imprimée en 1664. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CALDIUS, c'eſt ainſi qu'en tranſpoſant quelques lettres, les ſoldats appellerent par dériſion l'Empereur Claudius, comme on dit depuis Biberius pour Tiberius, & Mero pour Nero. * Suetone.

CALE, nous ne parlons de ce mot que dans le ſens qu'il ſignifie l'action par laquelle on plonge quelqu'un dans l'eau. Ce fut autrefois un paſſetemps dont uſoient les Gots par forme d'exercice, comme temoigne Olaus Magnus : mais ça été un ſupplice entre les Celtes & les François. Les Allemans l'ont pratiqué contre les infames & les faineans, comme témoigne Tacite. A Marſeille & à Bourdeaux, les hommes & les femmes de mauvaiſe vie ſont condamnez à la cale, ou à eſtre baignez, & pour cela on les enferme nuds en chemiſe dans une cage de fer, attachez à la vergue du grand maſt, ce qui ſe fait une ou pluſieurs fois ſuivant la qualité de la faute. Quelquefois on leur attache un boulet de canon aux pieds, pour rendre la choſe plus rapide, & le ſupplice plus rude. On appelle cale feche, lorſque le patient eſt ſuſpendu à une corde racourcie qui ne deſcend qu'à cinq ou ſix pieds de la ſurface de la mer ou de la terre ; c'eſt une eſpece d'eſtrapade : ce châtiment eſt rendu public par un coup de canon qu'on tire, pous avertir ceux de l'eſcadre ou de la flote d'en eſtre les ſpectateurs. Du Cange dit qu'on a appellé cela dans la baſſe Latinité *accabaſſare*, vient du mot Gaſcon *cabuſſa*, ſignifiant *faire la culbute, ſe jetter la teſte la premiere.*

CALEB fils de Jephoné, ou de Hethron, nâquit l'an 2505. du monde, 1530. avant J. C. A l'âge de 40. ans il fut choiſi entre ceux de la Tribu de Juda pour aller avec les deputez des autres Tribus du peuple Juif, reconnoître la terre de Canaan : Il raſſura le peuple épouvanté & découragé par le rapport affreux de ceux qui l'avoient accompagné. Il fut le ſeul avec Joſué de ceux qui étoient ſortis d'Egypte qui entrerent dans la terre de Canaan. Quarante-cinq ans après qu'il eut été reconnoître le pays de Canaan, étant pour lors agé de 85. ans, il pria Joſué de lui vouloir aſſigner pour ſa portion les montagnes & la ville d'Hebron. Joſué lui accorda ſur le champ ſa demande. Caleb chaſſa de ce pays trois Rois fils de Hanak, ſçavoir Sceſeai, Ahiman, & Tolmaï, enſuite il marcha contre les habitans de Debir, qui ſe défendirent avec tant de valeur, que Caleb deſeſperant de la prendre, promit de donner ſa fille en mariage à quiconque pourroit s'en rendre maître. Otheniel, fils de Kenaz frere de Caleb la prit, & épouſa enſuite Hacſa fille de Caleb. Après avoir été ſeize ans paiſible poſſeſſeur de la ville d'Hebron & de ſes dependances, Caleb mourut l'an 2619. depuis la création du monde, agé de 114. ans. * Num. 14. Joſué 14. & 15. Judic. 1. Uſſer. *in Annal.*

CALECAS, Religieux. *Chercher* EMMANUEL CALECAS.

CALECOULAN, Ville de l'Inde deçà le Gange. Elle eſt Capitale d'un petit Royaume, qui porte ſon nom, & ſituée ſur la Côte de Malabar, à 40. lieuës de Calecut, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

CALECUT, *chercher* CALICUT Royaume.

CALEDONIE, c'eſt l'ancien nom de l'Ecoſſe, dont les peuples étoient nommez *Caledones*, ou *Caledonii*; & on voit des traces de cet ancien nom dans le mot *Dux Kelden*, qui ſignifie une *Montagne pleine de Coudriers*, parce qu'il y en a pluſieurs dans ce Pays. De là la Mer qu'on appelle *Deucaledon* doit eſtre appellée *Duncaledon*. Auparavant les Caledons ou Caledoniens, une des plus celebres Nations des Bretons, compoſa une partie du Royaume des Pictes, au témoignage d'Ammien Marcellin, qui diviſe les Pictes en deux Tribus, les Caledoniens & les Veſturions. Il eſt évident que, par les Caledoniens, dont Tacite & d'autres Hiſtoriens font ſi ſouvent mention, il faut entendre les Ecoſſois. * Buchanan.

CALEDONIE, c'eſt le nom d'un Iſthme ou Langue de terre de l'Amerique ſitué entre le 8. & le 10. degré de Latitude Septentrionale, & ayant en longueur 140. milles Anglois depuis la riviere de Darien juſqu'au Port de Sorivan ; Il ſeroit fort commode pour

Digitized by Google

le negoce entre la Mer du Nord & celle du Sud, ſi ce n'étoit les pluyes exceſſives & l'air mal ſain, qui le rendent inhabitable. Quelques Vaiſſeaux envoyez par la Compagnie Orientale d'Ecoſſe, y prirent terre, & chercherent à y faire un établiſſement ſur la fin de l'an 1698; mais après pluſieurs rencontres avec les Eſpagnols, & autres traverſes, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, ils furent obligez d'abandonner ce Pays, auquel ils avoient donné le nom de *nouvelle Caledonie*. Ce fut en 1700. qu'ils le quitterent, après avoir enduré beaucoup de fatigues, & dépenſé inutilement de très-groſſes ſommes. * Wafer. Dampier, & l'*Hiſtoire de l'établiſſement des Ecoſſois à Darien*.

CALEDONIEN, l'Ocean Caledonien, *Deucaledonius Oceanus*, ou *Caledonius*, c'eſt une partie de l'Ocean ſeptentrional, qui s'étend depuis les Iſles de la Grande Bretagne juſqu'aux meridionales de l'Irlande. Il a pris ſon nom de l'ancienne Caledonie, qui comprenoit les Provinces d'Ecoſſe, que l'on nomme aujourd'hui Roſſ, Locquabyr & Athol, & qui a même quelquefois donné ſon nom à toute l'Ecoſſe.

CALEMBERG, Pays & Château d'Allemagne, dans la baſſe Saxe & dans le Duché de Brunſwic. Il eſt ſitué le long du Weſer entre Hanover, & Gottinghen & Hamelen. *Voyez* Brunswic Maiſon. Le château eſt à un mille d'Allemagne de Hildesheim, & à deux d'Hanovre au Midi. Les principales villes du pays ſont Gottinge, Hamelen, Hanovre & Neuſtad avec leurs dépendances. * Bertius. Baudrand.

CALEMBERG ou KALEMBERG, *Cefius* ou *Cevius*, *mons*, montagne d'Allemagne dans l'Autriche, où elle s'étend depuis le Danube juſqu'à la Save, & ſe diviſe en diverſes parties qui ont auſſi différens noms. * Bertius. Cluvier.

CALENDARIO (Philippe) celebre Architecte & Sculpteur, ſe mit en reputation à Veniſe, du temps de Marin Faletri, Doge de cette Republique l'an 1354. Ce fut lui qui fit dans la place de ſaint Marc, ces beaux Portiques ſoûtenus par des colomnes de marbre, qui ſont le circuit de cette place; au deſſus deſquels on voit de ſuperbes bâtimens ornez de bas reliefs & de riches peintures. Cet ouvrage fut admiré de tout le monde, lui attira de grandes récompenſes de la Republique, & le Doge même voulut l'honorer de ſon alliance. * Egnat, *l. 8. c. 11.*

CALENDERS, eſpeces de Derviches, qui ſont repandus dans la Perſe, & dans la Turquie: Ils tirent leur origine d'un Santon Calenderi leur Fondateur, qui étoit du nombre des Abdals. Il prononçoit inceſſamment le nom de Dieu au ſon de ſa flute, & continuoit cette muſique jour & nuit. Il marchoit la tête nuë & ſans chemiſe, couvrant ſes épaules d'une peau de bête ſauvage & ayant une maniere de tablier, dont la ceinture étoit ornée de pierres precieuſes, mêlées de faux diamans: ſes diſciples ne s'adonnent qu'aux diverſiſſemens & aux plaiſirs, & forment plûtoſt une ſecte d'Epicuriens, qu'une ſocieté de perſonnes Religieuſes: ils eſtiment le cabaret auſſi ſaint que la moſquée; & croyent autant honorer Dieu, en ſe ſervant librement de ſes creatures, que les autres l'honorent par leurs devotions, & par leurs auſteritez. On les appelle Abdals ou Abdalias, en Arabe ou en Perſan, c'eſt-à-dire des gens conſacrez à Dieu. Ceux-cy ſont ſimplement habillez d'une tunique de pluſieurs pieces, & piquée comme des matelas. Quelques-uns ne ſe couvrent que d'une peau veluë ayant au lieu de ceinture, un ſerpent de cuivre, que leurs Docteurs leur donnent quand ils font profeſſion, & qu'ils portent comme une marque de leur ſcience. On voit ces Abdals dans les marchez & les places publiques, prêcher les miracles de leurs Saints, & maudire Abubeker, Omar & Oſman, que les Turs honorent: comme auſſi les Saints des Tartares Uſberks, dont ils font des contes ridicules, pour les faire mépriſer. Ils mangent tout ce que leurs auditeurs leur donnent, & prennent l'argent qu'on leur preſente; c'eſt pourquoi on les appelle Kalanderans. Ils ſont la plûpart abandonnez à toutes ſortes de vices, & ſont non ſeulement le metier de charlatans, mais auſſi celui de voleurs: pour ne les point recevoir dans les maiſons, à cauſe de leurs débauches & de leurs larcins, on les oblige de ſe retirer dans des chapelles que l'on a bâties exprés proche des moſquées. * Ricaut, *de l'Emp. re Ottoman*. Olearius, Ten. 1.

CALENDES. *Cherchez* KALENDES.

CALENDION, Patriarche d'Antioche dans le V. ſiecle, fut élû l'an 482. par les Evêques de Syrie, après la mort d'Etienne III. Comme il étoit très-zelé pour la Foy orthodoxe: auſſi-tôt qu'il fut ordonné, il aſſembla un Synode, fit ſçavoir ſon élection au Pape Simplicius qui gouvernoit l'Egliſe, & fit prononcer anathême contre Timothée Elurus Patriarche d'Alexandrie. L'empreſſement qu'il témoigna à défendre la Foy orthodoxe, lui attira la haine des Heretiques, qui l'accuſerent auprès de l'Empereur Zenon, d'avoir favoriſé la rebellion d'Illus & de Leonce, que Verine, belle-mere de l'Empereur avoit fait revolter: ce Prince, ſans examiner la verité de l'accuſation, relegua Calendion à Oaſis en Afrique; & rétablit Pierre le Foulon, qui avoit autrefois uſurpé la Chaire Epiſcopale, & avoit été chaſſé par l'Empereur Leon. Calendion fut envoyé en exil en 483. d'où il écrivit une lettre au Pape Felix pour ſa juſtification. C'eſt cet Evêque qui a le premier ajoûté *Chriſte, &c.* au *trifagium*. Son nom ſe trouve dans les Faſtes de l'Egliſe Latine & de l'Egliſe Grecque. Evagre *l. 3. hiſt. c.* 10. *&* 16. Liberatus *in Brev.* Theoph. *in Chronico.* Victor Tununenſ. *in Chronico.* Theodore le Lecteur, *l.* 2. Baronius, *In Annal. & Martyrol.*

CALENDRIER, ſuite des mois qui compoſent l'année. Ce mot vient de *Calendes*, qui eſt le nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois. Le Calendrier Romain fut dreſſé par Romulus, fondateur de la ville de Rome, qui ayant plus de connoiſſance des affaires de la guerre, que du mouvement des aſtres, compoſa ſon année de dix mois ſeulement, dont le premier étoit le mois de Mars, & enſuite le mois d'Avril, May, Juin, Quintil, depuis appellé Juillet, Sextil, depuis nommé Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre. Il donna 31. jours à Mars, à May, à Quintil & à Octobre; & 30. à chacun des ſix autres; de ſorte qu'ils faiſoient tous enſemble 304. jours. Numa Pompilius, qui regna après lui, reforma pour la premiere fois ce Calendrier, & imita à peu près les Grecs, qui compoſoient leur année de 12. mois lunaires de 30. & de 29. jours l'un après l'autre; ce qui faiſoit 354. jours: comme il aimoit le nombre impair par une ſuperſtition commune chez les Egyptiens; il fit ſon année de 355. jours, & lui donna douze mois; ſçavoir, Janvier, Fevrier, Mars, &c. Janvier étoit de 29. jours, Fevrier de 28. Mars, May, Quintil & Octobre de 31. jours, & les ſix autres de 29. Il ne ſe mit pas en peine que Fevrier eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit deſtiné aux ſacrifices qui ſe faiſoient aux Dieux des Enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, ſembloit appartenir. Numa voulut que le mois de Janvier, qu'il plaça au Solſtice d'hyver, fût le premier mois de l'année, & non plus celui de Mars que Romulus avoit mis à l'Equinoxe du Printemps. Il ſe ſervit auſſi de l'intercalation des Grecs, qui ajoûtoient un mois ſurnumeraire de deux ans en deux ans, lequel étoit compoſé alternativement de 22. ou de 23. jours, pour regler l'année civile au cours du Soleil, qui fait la revolution en 365. jours, & près de ſix heures: Il ordonna en même temps aux Souverains Pontifes de marquer au peuple le tems & la maniere de cette interpoſition de mois extraordinaires: mais par ignorance ou par ſuperſtition, ou pour quelque intereſt particulier, ils mirent les choſes dans une ſi grande confuſion, que les fêtes ſolemnelles arrivoient dans des ſaiſons entierement oppoſées à celles où elles devoient être celebrées, ſuivant leur inſtitution: de ſorte qu'on celebroit les fêtes d'Automne au Printems, & celles de la moiſſon dans le milieu de l'Hyver.

Ce deſordre fut ſi grand, que Jules Ceſar, Dictateur & Souverain Pontife, après avoir gagné la bataille de

Digitized by Google

Pharſale, crut que la reformation du Calendrier étoit digne de ſes ſoins: Il fit venir d'Alexandrie un celebre Aſtronome nommé Soſigenes, qui regla l'année ſur le cours du Soleil, & qui, après avoir compoſé le Calendrier de 365. jours, laiſſa les ſix heures, pour en faire un jour au bout de quatre ans, qui ſeroit ajoûté dans le mois de Fevrier, avant le 24. jour de ce mois que les Romains appelloient le ſixiéme des Calendes, ſelon leur maniere de compter; d'où eſt venu le nom de biſſexte, parce qu'alors on diſoit *Sexto Calendas*, ou *Bis Sexto*. Pour placer les dix jours, deſquels l'année ſolaire de 365. jours excedoit celle de Numa, qui étoit de 355. il ajoûta deux jours à chacun des mois de Janvier, de Sextil & de Decembre, qui n'en avoient que 29. & un jour à chacun de ces quatre autres, Avril, Juin, Septembre & Novembre, laiſſant le mois de Fevrier de 28. jours aux années communes, & de 29. à la biſſextile: Et comme (par la negligence de ceux à qui on avoit commis le ſoin de la diſtribution des mois intercalaires) le commencement de l'année ſe trouvoit alors précéder de 67. jours le Solſtice d'Hyver; & que c'étoit auſſi l'année de l'intercalation du mois de 23. jours ce qui fut 90. jours. Cette année de la correction du Calendrier faite par Jules Ceſar, fut de 15. mois, & de 445. jours; ce qu'eſt pourquoy on l'appella *l'année de confuſion*. Il eſt important de remarquer ici que cet Empereur voulant s'accommoder en quelque maniere aux eſprits des Romains, accoûtumez ſi long-tems à l'année lunaire, fit commencer la premiere année du Calendrier Julien, un jour de la nouvelle lune qui ſuivit le Solſtice d'Hyver, & qui vint alors huit jours après. Et c'eſt de-là que les années Julienes ont commencé depuis, environ huit jours après le Solſtice du Capricorne. Il ne fut pas difficile aux Romains qui commandoient preſque à toute la terre, de faire recevoir par tout cette correction que Jules Ceſar avoit faite du Calendrier; & d'en introduire l'uſage parmi les nations même les plus éloignées. Les Grecs eſſerent en ce temps-là de ſe ſervir de l'année lunaire, & de faire leur intercalation de 45. jours tous les quatre ans. Les Egyptiens fixerent leur *Thot* ou le premier jour de leur année, qui paſſoit auparavant d'une ſaiſon dans une autre. Les Hebreux en firent autant, & ce Calendrier devint le Calendrier de preſque tous les peuples.

Les premiers Chrétiens garderent les mêmes noms de mois, la même quantité de leurs jours, & la même intercalation d'un jour, dans l'année biſſextile. Ils ôterent du Calendrier Romain ou Julien, les lettres Nundinales (qui marquoient les jours des Aſſemblées ou Feries,) & en mirent d'autres en leur place, pour marquer le Dimanche & les autres jours de la ſemaine: Au lieu des fêtes profanes, & des jeux Romains, ils rangerent par ordre les fêtes & les ceremonies de la veritable Religion. Vers le commencement du VI. ſiecle, l'Abbé Denis ſurnommé *le Petit*, pour concilier les differens uſages des Egliſes d'Orient & d'Occident, ſur le tems de la celebration de Pâques, propoſa une même forme de Calendrier, ſuivant la Periode Victorienne, compoſée des cycles du ſoleil & de la lune, & rapportée à la naiſſance de Jesus-Christ: Juſques alors la plûpart des Chrétiens avoient compté les années du temps de la fondation de Rome, ou des Conſuls & des Empereurs. Quelques-uns commençoient à compter, ou du jour de la paſſion du Sauveur, ou de l'Ere des Martyrs ſous l'Empereur Diocletien; mais Denis *le Petit* trouva plus à propos de commencer une nouvelle Epoque à l'Incarnation de Jesus-Christ, & cette Ere de Denis *le Petit* eſt encore en uſage à la Cour de Rome, dans les dattes des Bulles & des Breſs: neanmoins peu de temps après les Chrétiens commencerent à compter depuis la naiſſance de Nôtre Seigneur, gardant toûjours la coûtume des Romains, à l'égard du commencement de l'année, fixé au premier jour de Janvier.

Ce Calendrier de l'ancienne Egliſe faiſoit connoître aſſez preciſement les nouvelles lunes, & par conſequent le tems de la fête de Pâques; mais la ſuite de quelques ſiecles fit découvrir que ce calcul ne s'accordoit pas entierement avec le mouvement du ſoleil & de la lune, & que la fête de Pâques ne ſe celebroit plus à la pleine lune du premier mois: cette erreur dans l'Aſtronomie étoit très-dangereuſe; parce que la fête de Pâques auroit inſenſiblement remonté juſques en Hyver, puis auroit paſſé en Automne, & de-là en Eté. Ce fut dans le deſſein de remedier à ce déſordre, que le Pape Gregoire XIII. envoya ſur la fin du XVI. ſiecle des Brefs aux Princes Chrétiens, & aux Univerſitez les plus celebres, pour les inviter à chercher les moyens de rétablir l'Equinoxe du Printemps en ſon veritable lieu. Après avoir reçû l'avis de tous les Sçavans, il reſolut de retrancher dix jours du Calendrier; ce qu'il ordonna par une Bulle de l'année 1681. Ainſi le lendemain de la fête de ſaint François, qui eſt le 4. d'Octobre, on compta 15. au lieu de 5. Par ce moyen, le jour qui avant la correction s'appelloit le 11. Octobre, devint enſuite le 21. & de même dans les autres mois: ce qui fit que l'Equinoxe du Printemps, qui tomboit ſur le 11. de Mars, ſe trouva au 21. comme il y étoit au tems du Concile de Nicée l'an 325. Le même Pape Gregoire trouva auſſi un moyen pour empêcher un pareil déſordre à l'avenir, en retranchant un jour biſſextil de cent ans en cent ans. Voyez Bissexte. Au reſte cette correction a été reçûë avec ſoûmiſſion de tous les peuples qui ſont demeurez dans l'obéïſſance de l'Egliſe: mais les Grecs Schiſmatiques & les Proteſtans, ſoit d'Allemagne, de Suede, de Dannemare ou d'Angleterre, n'ont pas voulu en admettre l'uſage parmi eux, quoyqu'ils en reconnoiſſent la neceſſité: peut-être que les Allemans s'y ſeroient ſoumis, ſi la choſe avoit été ordonnée par l'Empereur, & du conſentement des Etats de l'Empire; mais ni l'Empereur, ni les Princes Catholiques n'ont pas jugé à propos de faire des reglemens ſur ce ſujet. Louis XIV. Roy de France, a reçevoir cet uſage du Calendrier Gregorien dans la ville de Strasbourg en 1682. mais ce fut une ſuite neceſſaire du culte de la Religion Catholique qu'il y a rétablie: Il y a eu même pluſieurs Sçavans qui ont écrit contre cette reformation; entr'autres Moeſtlinus, Profeſſeur en Mathematique à Tubinge, Scaliger & Georgius Germanus. Nous avons auſſi une conſtruction nouvelle d'un Calendrier, faite par Viete, & adreſſée à ſa Sainteté, avec des notes ſur les défauts, qu'il diſoit avoir remarquez dans le Gregorien. C'eſt ce qui obligea Clavius, l'un des Mathematiciens qui ont eu plus de part à cette correction, de donner au public, par l'ordre de Clement VIII. un Traité du Calendrier, pour éclaircir les doutes, & répondre par forme d'apologie à tout ce que l'on y trouvoit à redire. Sethus Calvilius eſt venu longtemps après, qui a prétendu faire voir par les obſervations aſtronomiques de Tycho-Brahé, qu'il faudra bien-tôt faire de grands changemens dans le Calendrier. Mais voici comment l'illuſtre Tycho-Brahé en parle lui-même: *Ceux-là ſe donnent bien de la peine inutilement, qui travaillent au rétabliſſement de l'année, par les Tables de Copernic; c'eſt en vain qu'ils prétendent par là de combattre la nouvelle reformation Gregorienne, tant parce qu'elle s'accorde, au plus prés, avec les regles des mouvemens celeſtes; que parce qu'il eſt difficile d'arriver à la derniere préciſion, laquelle même n'eſt pas abſolument neceſſaire.* Ce témoignage eſt d'autant plus conſiderable, que Tycho-Brahé étoit de la Religion Proteſtante, & que ſa ſcience extraordinaire l'a fait nommer à juſte titre le *Reſtaurateur de l'Aſtronomie*. Outre le nom de *Gregorien*, qui fut donné au Calendrier après ſa correction, il eut auſſi celui de *Calendrier nouveau*, parce qu'il eſt different de l'ancien, & celui de *Calendrier perpetuel*, parce que la diſpoſition des Epactes, qui ſont miſes à la place du nombre d'or, le rendront utile en tout temps, quelque nouveauté que l'on puiſſe découvrir dans les mouvemens celeſtes. Chamberlain dans ſon Etat d'Angleterre, après avoir dit ſur ce Calendrier tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Proteſtant auſſi habile homme qu'il étoit, avoüe que quelque difficulté que faſſent ceux de ſa nation,

Digitized by Google

ils feront obligez d'y revenir. * Ricciol. *Chron. reformat.* Blondel, *Histoire du Calendrier Romain.* Voyez ANNÉE, & KALENDRIER.

CALENDRINO ou CALANDRINO, (Philippe) Cardinal, de Sarzane en Italie, & frere uterin du Pape Nicolas V. étoit un homme d'un rare merite, ſage, & craignant Dieu : Il fut Chanoine & Archidiacre de Luques, & puis Evêque de Bologne ; & le Pape Nicolas V. qui donnoit tout à la vertu & au merite, le mit au nombre des Cardinaux en 1449. Quelque tems après, il fut Legat dans la Marche d'Ancone, où il gouverna avec tant de prudence & de moderation, que les peuples de cette province le comblerent de mille benedictions. Pie II. le fit Grand Penitencier de l'Egliſe, & Paul II. le pourvut de l'Evêché de Porto. Calendrino ſe trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut à Bagnaia dans le diocèſe de Viterbe le 22. Juillet 1476. à l'âge de 73. ans. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Egliſe de S. Laurent *in Lucina*, où l'on voit ſon épitaphe. * Platina, *in Nic. V.* Signonius, *l.* 4. Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Ughel, Aubery.

CALENIUS (Gautier) Anglois, natif de la principauté de Galles, & Archidiacre d'Oxfort, vivoit du temps de Henri I. Roy d'Angleterre environ l'an 1120. Il fit une addition de plus de 400. ans à l'hiſtoire de ſon pays, qu'on traduiſit depuis en latin, & qu'on mit même en abregé. Cet ouvrage eſt intitulé, *Auctuarium Annalium Britannia.* Il écrivit encore, *De rebus ſui temporis, &c.* * Balæus & Pitſeus, *De Script. Angl.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 48.

CALENTER ; les Perſes nomment ainſi le Treſorier & Receveur des Finances d'une province. Il a la direction du Domaine du Roy, fait la recette de ſes deniers, & en rend compte au Conſeil ; ou par l'ordre du Roy au Chan, qui eſt le Gouverneur de la province. * Olearius, *Voyage de Perſe.*

CALENTIO ou CALENTIUS (Eliſius) Poëte latin, natif du Royaume de Naples, vivoit vers l'an 1480. en même temps que Jovianus Pontanus & Sannazar : ces deux-ci, & les autres grands hommes de ſon temps, l'honorerent de leur amitié. Il a écrit de très-belles Elegies & divers ouvrages en vers, entr'autres un Poëme du combat des rats contre les grenoüilles, dont le ſujet eſt tiré d'Homere. Calentius avoit de bonnes qualitez ; mais le penchant qu'il eut pour l'amour, le rendit malheureux. Il l'avoüe lui-même par ces vers qu'il a conſacrez à la poſterité :

Talia poſt cineres de me toto orbe legantur,
Scriptaque ſint tumulo carmina digna meo.
Ingenium natura dedit, fortuna Poëta
Defuit, atque inopem vivere fecit Amor.

On ne ſçait pas en quel temps arriva ſa mort ; mais ce fut du moins avant l'an 1503. auquel mourut Pontanus : car nous avons une epitre de ce dernier, écrite à Lucio Calentio, fils du Poëte, qu'il exhorta de ſe rendre digne de la reputation que ſon pere s'étoit acquiſe par ſon eſprit : on voit qu'il y travailloit alors. Son pere lui avoit recommandé en mourant, de mettre ſur ſon tombeau, une epitaphe, qu'il avoit lui-meſme compoſée. * Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 45. Cornelius Tollius, *in Append.* Pierius Valerianus, *de infelicit. Litterar.*

CALENUM, ville d'Italie. *Cherchez* CARINOLA.

CALENUS (Olenus) le plus fameux Devin de ſon temps parmi les Etruriens, auroit trompé les Ambaſſadeurs de Rome dans une affaire de la plus grande importance, ſi ſon fils ne leur avoit enſeigné les précautions neceſſaires. Tarquin *le Superbe* le fit conſulter ſur un prodige. On avoit trouvé la teſte d'un homme en creuſant les fondemens d'un Temple, qu'il vouloit bâtir à Jupiter ſur le Mont Tarpéius : Il crut qu'il ne falloit point paſſer outre, ſans ſçavoir ce que cela préſageoit : il fit venir les devins de ſon Royaume ; mais ils lui répondirent, qu'ils n'étoient pas aſſez habiles, pour lui expliquer ce préſage, & qu'il falloit s'adreſſer aux devins d'Etrurie. Ils lui nommerent le plus celebre, & auſſi-tôt il lui envoya des députez : quand ce devin eut connu que ce prodige ſignifioit un grand bonheur, il tâcha de détourner au profit d'Etrurie ce precieux avantage, & d'en fruſtrer les Romains : Il en ſeroit venu à bout ; ſi leurs Députez avertis de ſes fineſſes n'euſſent évité de prendre le change dans les réponſes qu'ils firent à ſes interrogations. Voici comment la choſe ſe paſſa. Dès que Calenus eut ſçû de quoi il étoit queſtion, il traça un Cercle ſur la Terre, il l'orienta par des lignes droites. *Voici le Mont Tarpeius*, diſoit-il aux Ambaſſadeurs, *voici l'Orient, le Midi, le Septentrion, l'Occident. Eſt-ce ici, eſt-ce là, que la Tête a été trouvée ?* S'ils euſſent répondu, *c'eſt ici*, les promeſſes du Deſtin euſſent été pour l'Etrurie ; le lieu où étoit Calenus ſeroit devenu le ſiege de la Monarchie d'Italie : mais les Députez ſe tinrent bien ſur leurs gardes, *ce n'eſt point ici*, répondirent-ils toûjours, *que l'on a trouvé cette Tête, on l'a trouvée ſur le Mont Tarpeius à Rome.* Le fils de Calenus leur avoit appris cet expedient. *Mon pere*, leur dit-il, *vous expliquera le prodige, ſans uſer d'aucun menſonge, car cela n'eſt point permis à un Devin, mais prenez bien garde aux réponſes que vous ferez à ſes demandes.* Il y a bien de l'apparence que Pline, qui raconte cette Hiſtoire dans ſon Livre XXVIII. n'y ajoûtoit pas beaucoup de foi.

CALEPIN (Ambroiſe) étoit de Calepio, bourg près de Bergame en Italie, dont il a tiré le nom de Calepin, ſous lequel il eſt fort connu. Il vivoit dans le XV. ſiecle, & au commencement du XVI. & il prit l'habit de Religieux dans l'ordre des Auguſtins, où ſa vertu & ſa doctrine le firent beaucoup eſtimer. Son Dictionnaire auquel il avoit long-temps travaillé, fut imprimé pour la premiere fois en 1503. Il mourut en 1510. privé de la vûë par ſon extrême vieilleſſe, après avoir l'année précedente retouché ſon ouvrage, qu'il dédia à Gilles de Viterbe, ſon General, comme il paroit par ſa lettre dédicatoire datée du 1. Octobre 1509. Depuis cet ouvrage a été augmenté par Paſſerat & par d'autres. * Joſeph Pamphile, *in Chron. Auguſt.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

CALEPIO, Bourg d'Italie, près de Bergame, donne ſon nom à une vallée dite *Valle di Calepio*, près du lac d'Iſeo. Il eſt ſitué ſur l'Oglio, & les Auteurs latins le nomment *Calepium*, & ſes habitans *Calepini*. C'eſt de-là qu'on a formé le nom d'Ambroiſe Calepin, dont on vient de parler. Leandre Alberti.

CALFORDE, ou CALVORDE, Place forte du Duché de Brunſwick en Baſſe Saxe. Elle eſt dans la Principauté de Wolfenbuttel, environ à quatorze lieuës de la Ville de ce nom, & de celles de Brunſwick & d'Havelberg. * Mary, *Dict-on.*

CALHAT, (QUALBAT, & QUELBAT, Ville de l'Arabie heureuſe en Aſie. Elle eſt dans le Pays, qu'on appelle Oman ou Jamana, ſur un Golfe auquel elle donne ſon nom. *Voyez* CALAJATE.

CALHAT (le Golfe de) Il eſt ſur la Côte Meridionale de l'Arabie Heureuſe, entre le Cap de Raz-algate, & la ville de Dolfar, à ſoixante & dix lieuës de celle-ci, & à cent dix de celle-là. On prend ce Golfe pour le *Sachalites Sinus* de Ptolomée. * Mary, *Dictionnaire.*

CALI, petite Ville peu conſiderable. Elle eſt dans le Royaume de Popayan, dans l'Amerique Meridionale, ſur la riviere de S. Marthe, à vingt lieuës au deſſous de la ville de Popayan. * Mary, *Diction.*

CALIARI ou CAGLIARI (Paul) Peintre celebre, connu ſous le nom de PAUL VERONESE. Il étoit de Verone en Italie, où il naquit en 1530. ou 1531. de Gabriel Caliari Sculpteur. Paul apprit à deſſiner & à peindre ſous Antonio Badile un de ſes oncles ; & comme il avoit un admirable genie pour la peinture, il y fit bien-tôt de merveilleux progrès : en effet, étant encore fort jeune, il peignit quelques tableaux à Verone, dont on fit une eſtime particuliere. Le Cardinal Hercule de Gonzague l'engagea à venir à Mantouë, pour y travailler à l'Egliſe du Dome, qui eſt la Cathedrale, & il s'y acquit beaucoup de reputation. Depuis, il

Digitized by Google

travailla dans quelques autres villes d'Italie, & s'arrêta à Venise : c'est là qu'il acheva tant de merveilleux ouvrages, dont plusieurs se sont répandus dans toute l'Europe, & qu'il fut consulté & employé pour tous les grands desseins du Palais Ducal, de la bibliotheque de saint Marc, & de la salle du conseil des Dix. Il fit une seule fois un voyage à Rome, en la compagnie de Jerôme Grimani, Procurateur de saint Marc, & Ambassadeur en cette Cour: il retourna bien-tôt à Venise, & continua d'y achever ces excellens ouvrages, qui rendront son nom immortel. Il s'attacha sur tout au coloris, & peignit dans le goût de Titien, & presque toûjours en concurrence du Tintoret. On trouvoit plus de force dans les tableaux de ce dernier, & plus de grace & de magnificence dans ceux de Paul Veronese, qui semble d'ailleurs avoir trop négligé le Dessein & le Costume. Cet habile Peintre étoit très-homme de bien, pieux, civil & magnifique. Il avoit un frere & deux fils de même profession que lui; & il mourut en 1588. âgé de 58. ans.

CALIARI (Benoit) frere du précedent, étoit Peintre & Sculpteur. Il peignit sous son frere, avec les ouvrages duquel les siens ont été confondus. C'étoit un homme fort laborieux, sans ambition; il mourut en 1598. âgé de 90. ans.

CALIARI (Charles & Gabriel) fils de Paul, embrasserent tous deux la profession de leur pere. Le premier dès l'âge de 18. ans, faisoit des tableaux qui égaloient ceux des plus habiles Maîtres. On croit qu'il auroit été plus loin que son pere, s'il eût vécu aussi long-tems; mais comme il étoit très-délicat, & qu'il travailloit avec une très-grande application, il se gâta la poitrine, & mourut en 1596. en la 26. année de son âge. Gabriel son frere s'adonna au negoce, quoi-qu'il fût quelques tableaux de tems à autre. Il mourut de peste en 1631. âgé de 63. ans. * Vasari, *in Vit. de Pitt.* Rodolfi, *vit. de Pit. Venet.*

CALICA, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, sur la mer noire, où elle a un bon Port, entre la ville de Varne, & celle de Pangala, que quelques Geographes prennent pour l'ancienne *Callatia*. * Mary, *Diction.*

CALICUT, ou CALECUT, Ville & Roïaume sur la côte de Malabar, dans la presqu'isle de l'Inde, au-de-çà du golfe de Bengala. Ceux du païs l'appellent *Coicata*, c'est-à-dire, *forteresse du Coq*, parce que, disent-ils, le roïaume de Calicut ne s'étendoit pas autre-fois plus loin que le chant du coq. Le plus beau commerce des Indes s'y faisoit dans le XVI. siecle, & on y voit encore aborder quantité de riches marchands, qui en raportent du poivre & des pierreries: ce fut là que les Portugais descendirent, quand ils découvrirent les Indes Orientales; mais quelques victoires qu'ils y aient remportées, ils n'ont jamais pû s'y bien établir, ni profiter long-tems de la bienveillance du Roi, qui les chasla, dit-on, à cause de leur ingratitude, & des outrages qu'ils faisoient à ses sujets. Les Anglois s'y sont établis depuis long-tems, & y ont bâti une maison fur un lieu élevé, parce que celle qu'ils avoient auparavant, avoit été submergée dans une inondation. Ce païs est bas & sujet à des débordemens d'eaux. Le sable du rivage est mêlé de morceaux d'or très-fin, que chacun peut chercher & ramasser pour son profit. La forteresse que les Portugais avoient bâtie en 1529. assez loin du rivage, se voit à plus de deux lieuës en mer, à demi submergée: & les barques passent aisément entre ce château & la terre. Cette ville étoit autre-fois le séjour du Zamorin, ou Roi de Calicut: mais il n'y demeure plus, & il y a mis un Rajadot ou Gouverneur, qui loge dans le palais. Zamorin ou Samori en langue du païs signifie *Souverain Empereur*, ou *Dieu sur la terre*. Les Gentilhommes de ce païs, qui s'appellent *Nayres*, portent des bracelets de perles, & des anneaux d'or pour se distinguer des personnes de moindre condition, qu'ils nomment *Polyas*. Il y a plusieurs de ces Nayres qui ne se marient point, parce qu'ils ont la liberté de voir les femmes & les filles de leurs camarades, quand il leur plaît. En entrant dans la maison, ils laissent leur épée & leur rondache à l'entrée, pour marquer qu'ils y sont; & le maître même de la maison voïant ces armes passé outre, & n'y entre point. Les Nayres portent tous les armes, & se trouvent ordinairement auprès de la personne du Roi, pour sa garde, & pour l'accompagner à la guerre. Tous les Polyas sont gens de métier, ou marchands. Le Roi de Calicut ne mange rien, qui n'ait été auparavant presenté à sa Pagode, ou Idole. Il y a encore cela de particulier en ce roïaume, que la nouvelle Reine (aussi-bien que toutes les Epouses,) est mise entre les mains d'un Bramen, pour en disposer, avant la consommation du mariage: & que ce n'est pas le fils du Roi, mais le fils de la sœur du Roi qui succede à la Couronne, parce qu'ils croïent que ce moïen est le plus sûr, pour avoir un successeur du sang roïal, la Reine pouvant avoir des enfans d'un autre que du Roi, particulierement du Bramen; & ceux de sa sœur étant toûjours du sang roïal, comme leur mere. On y trouve diverses sortes de Religions; des Païens, des Mahometans, des Arabes, des Chrétiens de saint Thomas, & de ceux qui ont été convertis par les Missionnaires. Le Roi a souvent promis d'embrasser la Religion Chrétienne; mais il n'a jamais executé ses promesses. Munster dans sa Cosmographie rapporte bien des particularitez touchant la figure du Demon que le Roi du païs adore, avec ses Prêtres. Voïez aussi *Hofmanni Lexicon* au mot Calicut. * Mandelslo, *tom. 2.* d'Olearius. Dellon, *Relation des Indes Orientales.*

CALIDIUS, (L. Julius) Poëte latin, contemporain d'Atticus, qui mourut l'an de Rome 730. & 24. avant Jesus-Christ. P. Volumnius ami d'Antoine, mit Calidius dans la liste des Proscrits, à cause des grands biens qu'il avoit dans l'Afrique; mais T. Pomponius Atticus, qui étoit son ami, le délivra de ce danger. Calidius fut un des plus excellens Poëtes de son siecle, après la mort de Lucrece & de Catulle. * Cornelius Nepos, *dans la vie d'Atticus.*

CALIFE: Les Perses donnent ce nom au Regent, qui enseigne dans une Metzid ou Mosquée qui sert de temple, & d'école. Le Molla est le Prêtre du temple, & le Principal du College. * Olearius, *Voyage de Perse.*

CALIFE: Ce nom étoit propre aux successeurs de Mahomet, appellez Califes de Syrie, lorsqu'il s'éleva d'autres Califes qui usurperent l'autorité souveraine en Perse, en Egypte, & en Afrique. Du regne de Mahomet II. l'an 814. de Jesus-Christ, & de l'Hegire 199. l'Empire Mahometan étoit divisé en cinq parties. Malhamet, Calife de Syrie, quitta la ville de Damas, & transporta son siege à Bagdat, qu'il fit bâtir fur les ruines de Seleucie, à une journé: de l'ancienne Babylonez: c'est pourquoi on le nomma aussi Calife de Bagdat: le second fut le Calife du Caire en Egypte. Il y eut un troisiéme Calife à Carvan, & un quatriéme à Fez en Barbarie: outre le Calife d'Espagne, qui prit aussi le titre de Roi. Pisaire qui regnoit en 938. fut le dernier Calife en Asie, dont les Turcs se rendirent les maîtres, il ne resta que le Calife d'Egypte, & ceux d'Afrique, & d'Espagne. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2.*

Commencemens du regne. SUITE CHRONOLOGIQUE DES CALIFES, ou successeurs de Mahomet qui ont regné dans la Syrie. *Durée du regne.*

Ans de l'Heg.	Ans de J.C.		*Ans. Mois. Sem.*
11.	632.	Aboubecre, Abubexer ou Aboubexre.	2. 4. *mois.*
13.	634.	Omar I. fils de Chetab ou Kitaf.	9.
23.	643.	Othman ou Ofman.	12.
		OMMIADES.	
35.	655.	Ali, fils d'Abou Taleb, *reconnu par les meurtriers d'Othman.*	*4. & quelques mois*
41.	661.	Moavia ou Mauvias, fils d'Abou Sophian.	19.
60.	680.	Yezid, fils de Moavia.	*4. moins quelques mois.*
64.	683.	Moavia. II. fils de Yezid.	0. 0. 7. *sem.*

Digitized by Google

64.	683.	Abdalla, après deux mois & demi d'interregne, regne d'abord en Egypte seulement, & en tout	0. 10. *mois.*
		Meroüan I. ou Meruvam, ou Maruvan en Syrie.	
65.	684.	Abdulmalic, ou Abdulmeilich, Abdolmalec, ou Abdelmelic fils de Meroüan.	21.
86.	705.	Gualid, ou Oulid, ou Walid fils d'Abdulmalic.	9. 10. *mois.*
96.	714.	Soliman, ou Suleiman, ou Zulcimin, deuxiéme fils d'Abdulmalic.	2. 8. *mois.*
99.	717.	Omar II. neveu d'Abdulmalic.	2. 5. *mois.*
101.	719.	Yezid. II. troiſiéme fils d'Abdulmalic.	4.
105.	723.	Hichan, ou Hechen, ou Hiſcham, quatriéme fils d'Abdulmalic.	19.
125.	742.	Gualid, ou Oulid II. dépoſé.	1. 3. *mois.*
126.	743.	Yeſid III. ſurnommé Al-nakés fils de Gualid I.	0. 5. *mois.*
126.	743.	Ibrahim fils de Gualid I.	0. 2. *mois.*
127.	744.	Meroüan II. petit fils de Meroüan I. ſurnommé *Aliaadi ou Himar-Algezira*, regna en tout	5.

Ce Meroüan fut le dernier Caliſe de la race des Ommiades, qui occupa le Trône pendant l'eſpace de 91. ans, depuis Meavia en l'an 41. juſqu'en l'année 132. de l'Hegire.

ABBASSIDES.

Abdalla de la Race des Abbaſſides, chaſſe Meroüan le dernier Caliſe d'entre les Ommiades.

132.	749.	Abdalla, *Aboulabas*, ou Mahomet Abdalla, *Saffah.*	4.
136.	753.	Aboujafar, ou Abu-Jaafar ſurnommé AL-MANSOR frere d'Abdalla.	22.
158.	776.	Mahamet ou Mahomet, ſurnommé *le Mahadi* ou *Mehedi*, fils d'Aboujafar.	10.
169.	785.	Moïſe, ou Mouça, ſurnommé *Hadi* ou *Mahadi*, fils d'Aboujafar.	1. 3. *mois.*
170.	786.	Aaron I. ſurnommé *Rachid*, *Rechid*, ou *Haraſchid*, fils d'Aboujafar.	23. 1. *mois.*
193.	809.	Mahamet, ou Mahomet ſurnommé, *Al-Amin* & *Abou-Abdalla*, fils d'Aaron.	5.
198.	813.	Almamon, ou Mamun, Abdalla, ſurnommé *Aboujafar*, fils d'Aaron.	20.
218.	833.	Al-Moutaſem ou Mootaſem, ou Mahem, *Mahomet Abou-Iſac*, fils d'Aaron.	8. 8. *mois.*
227.	841.	Aaron II. *Al-Ouathec*, ou *Vlatik* ou *Aboujafar*, fils d'Almoutaſem.	4.
231.	845.	Motevaquel, Motawakel ou Mutewakkel, autrement Jafar, fils d'Al-Moutaſem.	14.
246.	860.	Al-Mouſtanſer, ou Montaſer, *Mouſtanſir Billah*, *Mahomet Aboujafar*, fils de Motevaquel, fait tuer ſon pere, & regne	0. 6. *mois.*
247.	861.	Mouſtain, Muſtain, Moſtain, *Aboulabas*, *Achmed*, frere d'Al-Mouſtanſer.	5.
252.	866.	Moutaz, *Mahomet Abou-Abdalla*, frere d'Al-Mouſtanſer, eſt dépoſé par l'Achmed Turc.	3. *moins quelques m.*
255.	868.	Mouhtadi, ou Moktadi, *Mahomet Abou-Abdalla*, fils d'Aaron II.	1. 1. *mois.*
256.	869.	Moutamid, ou Mutamid, Al-Alla, *Aboulabas Ahmed*, fils de Motevaquel.	23.
279.	892.	Moutadid, ou Moktadel, *Ahmed*, *Abul Abbas*, neveu de Moutamid.	9.
289.	901.	Mouctafi, ou Moctafi *Billah*, *Ali*, fils de Moutamid.	9.
298.	910.	Mouctadir Almoctader, *Abul Jaafar*, fils de Moutadid.	19.
317.	929.	Cahir, ou Kahir, *Mahomet Aboulmanſor*, fils de Moutadid.	6. *ans.*
322.	935.	Arradi, ou Radi, *Aboulabbas ahmed*, fils de Mouctadir.	7. *ans.*
329.	942.	*Mort* d'Arradi.	

Aprés ce Caliſe & pendant ſa vie même, l'empire des Muſulmans tomba dans une Anarchie univerſelle, & fut diviſé en pluſieurs parties par differens chefs, dont les uns s'emparerent de la Syrie, les autres de l'Arabie, d'autres de la Perſe, d'autres enfin de l'Afrique, &c. De ſorte qu'il ne reſta plus au Caliſe que l'honneur de ce titre, celui de voir ſon nom gravé ſur la monnoïe, & le droit des inveſtitures qu'il ne refuſoit jamais au plus fort. * Eutychius, Elmacin, Abulpharage. Voyez l'article des Abbaſſides, & celui de la Cotbet.

CALIFORNIE, preſqu'Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la mer du Sud, eſt à l'Occident du nouveau Mexique, & n'en eſt ſéparée que par le fleuve du *Colorado*; comme remarque le P. Kino, Jeſuite Allemand, qui paſſa du roïaume de Sumstra en Californie l'an 1701. n'ayant eu pour s'y rendre qu'à traverſer le *Rio-Acul*, ou riviere bleuë, & le *Colorado*, dans lequel ſe jette l'autre riviere. La longueur de la Californie, eſt de ſix à ſept cens lieuës du Septentrion au Midi, depuis les promontoires appellez Cap-Blanc, Cap de ſaint Sebaſtien, & Cabo Mendocino, juſques à un autre promontoire di Cabo de San-Lucar.

La Californie fut premierement découverte par Ferdinand Cortés en 1535. & depuis les Eſpagnols ont ſeulement navigé ſur ſa côte occidentale, mais très-peu vers l'orientale. Il n'y a point de ville ſelon Baudrand, dans toute l'Iſle, il n'y a qu'une colonie d'Eſpagnols établie depuis peu dans la partie meridionale, qu'ils appellent Californie, dansun fort bon terroir, ſur la côte, vis-à-vis de la nouvelle Eſpagne.

Pendant l'eſté, les chaleurs ſont très-grandes le long des côtes de Californie, & il y pleut rarement: l'air eſt plus temperé dans les terres. Quand la ſaiſon des pluies eſt paſſée, la roſée eſt abondante tous les matins; & depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juin, cette roſée eſt accompagnée d'une eſpece de manne qui ſe congele & s'endurcit ſur les feüilles des roſeaux. Elle atoute la douceur du ſucre, mais non pas ſa blancheur. On trouve dans tout le païs de grandes plaines & d'excellens pâturages. Il y a de fort bonne eau & des rivieres fort poiſſonneuſes. Les arbres fruitiers y ſont beaux. Tous les legumes & les grains qu'on y a ſemez y ſont très-bien venus. On y trouve deux eſpeces de bêtes fauves inconnuës en Europe, dont la chair eſt bonne & délicate. Preſque tous les oiſeaux d'Eſpagne, & tous ceuxdu Mexique ſe trouvent dans la Californie. On trouve dans les terres, des Salines dont le ſel eſt blanc & très-dur. Le poiſſon de mer y eſt bon, & en abondance, mais la peche des perles rend ſur tout ces côtes fameuſes.

Les Californiens n'ont point de maiſons; l'ombre des arbres les défend des ardeurs du Soleil pendant le jour, & ils ſe font des eſpeces de feüillées pour paſſer la nuit. Pendant l'Hyver ils s'enferment dans des caves qu'ils creuſent en terre & y demeurent pluſieurs enſemble. Les hommes ſont tout nuds. Ils ſe ceignent ſeulement la tête d'une bande de toile très-déliée, & portent au cou, & quelquefois aux mains des nacres de perles aſſez bien travaillées. Leurs armes ſont l'arc, la fléche ou le javelot, & ils les portent toûjours à la main. Les femmes ſont vétuës un peu plus modeſtement: elles ont à la ceinture une eſpece de tablier tiſſu de roſeaux, comme les nates les plus fines. Elles ſe couvrent les épaules avec quelques peaux de bêtes, & ſe ceignent comme les hommes la tête avec des roſeaux fort déliez. Elles portent auſſi comme eux des colliers & des braſſelets. L'occupation la plus ordinaire des hommes & des femmes, c'eſt de filer. Les

Digitized by Google

hommes font encore une eſpece de vaiſſelle avec diverſes herbes, dont les fibres ſont fort ferrées. Les Californiens n'ont aucune forme de gouvernement ni de culte reglé : on a cependant remarqué qu'ils adorent la Lune, & qu'ils ſe coupent les cheveux en ſon honneur. Chaque famille ſe fait ſes loix à ſon gré ; de-là vient la diviſion qui regne parmi eux, & les frequentes guerres qu'ils ſe font. * *Lettres édifiantes & curieuſes des Miſſionnaires Jeſuites.* V. Recüeil 1705.

CALIGARI, ou PELACANI, (François) de Florence en Italie, Profeſſeur de Mathematique, vivoit en 1515. Il écrivit en Italien un Traité d'Algebre, & treize livres d'Arithmetique pratique, qu'il dédia à Jules de Medecis, depuis Pape ſous le nom de Clement VII. * Poccianctius, *de Script. Florent.* Voſſius *de Mathem.*

CALIGNON, (Soffrey) Maître des Requêtes, & depuis Chancelier de Navarre, ſous Henry IV. étoit de Dauphiné. Le Seigneur de Leſdiguieres, qui fut depuis Connétable de France, contribua beaucoup à ſon élevation. D'ailleurs il étoit ami de Revol Secretaire d'Etat. Henry n'étant que Roi de Navarre, avoit employé Calignon dans les affaires les plus difficiles : & lorſqu'il fut devenu Roi de France, il n'eut pas de Miniſtre qu'il eſtimât davantage. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes eſt ſon Ouvrage : Il y travailla plus qu'aucun autre. Au reſte Calignon étoit ſçavant en tout genre de litterature, & il a même fait des vers en nôtre langue ; Du Verdier en a conſervé pluſieurs dans ſa Bibliotheque, les autres ſont perdus. Il mourut l'an 1607. âgé de 56. ans, laiſſant au Roi un ſenſible regret de ſa perte. Il faiſoit profeſſion de la Religion P. R. Ses vers que Du Verdier Vauprivas a conſervez, ſont une ſatyre intitulée, *Le mépris des Dames.* * Du Verdier, *Bibl.* Chorier, *Hiſt. du Dauph.* T. II. Ant. Teiſſier, *Eloges des hommes ſçavans. tom.* 2.

CALIGULA (Caius Julius Cæſar Germanicus) Empereur Romain naquit le 31. Août l'an 12. de JESUS-CHRIST, & ſuccéda à Tibere l'an 37. On ne convient point du lieu de la naiſſance de Caligula : quelques uns ont prétendu qu'il naquit à Tivoli, ou à Antium près de Rome, d'autres en un village près de Coblentz au Dioceſe de Treves, & parmi les quartiers des Legions, Qqny qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine, & qu'il vint au monde pendant que ſon pere étoit Conſul avec C. Fonteius. Il fut élevé dès ſon enfance dans les armées de la Germanie, dont ſon pere étoit les delices auſſi bien que du peuple Romain. Ce fut même dans ces troupes qu'il reçut le ſurnom de *Caligula* du mot Latin *caliga* chauſſure militaire : mais depuis qu'il fut parvenu à l'Empire, c'étoit lui faire une injure digne de punition que de lui donner le nom de *Caligula*, qu'il avoit tant aimé avant que d'être Empereur. Il avoit auſſi porté dès l'enfance le nom de Céſar, parce que ſon pere étoit entré dans la famille des Céſars, par l'adoption que Tibere, fils adoptif d'Auguſte fit de ſa perſonne : on lui donna encore le nom de Jules, qui étoit propre à la famille des Céſars : Enfin on l'appelloit auſſi Germanicus comme ſon pere. D'abord qu'il eut atteint l'âge de vingt ans, il reſta toûjours auprés de Tibere, & ſceut ſi bien profiter de la diſſimulation qui étoit propre à cet Empereur, qu'il ne fit éclater aucune des mauvaiſes qualitez que l'on remarqua en lui lorſqu'il fut parvenu l'Empire ; c'eſt ce qui a donné lieu à Suetone de dire qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur valet & de plus mauvais Maître. Caligula ne prit la robe virile qu'à 20. ans, au lieu que les autres la prenoient à 17. Tibere le fit Pontife, & l'an 33. de J. C. il lui donna entrée dans les dignitez en le faiſant Queſteur, le declara Prince de la jeuneſſe, & lui fit épouſer Junia Claudia ou Claudilla, fille de M. Junius Silanus : cette femme étant morte peu de temps après, Macron rechercha & gagna l'amitié de Caligula en lui abandonnant ſa propre femme. Caius s'étoit déja ſignalé avant ſon mariage par ſes impudicitez affreuſes, en ſorte que quelques Auteurs l'accuſent d'avoir violé ſa ſœur Druſile. Tel étoit Caius quand il ſe trouva maître de l'Empire à l'âge de 25. ans l'an 37. de J. C. Tibere par ſon Teſtament lui avoit donné pour collegue ſon petit-fils Tiberius Nero Gemellus âgé ſeulement de 18. ans. Caius fit caſſer ce teſtament par le Senat, ſous pretexte que Tibere n'avoit pas eu l'eſprit ſain & libre, lorſqu'il avoit confié l'Empire à ſon petit-fils dans l'âge où il étoit, & l'on donna à Caius ſeul la ſouveraine puiſſance : D'abord il harangua le Senat avec une modeſtie qui charma tous ceux qui l'entendirent : Il leur promit une part entiere au gouvernement, & de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos comme leur fils & leur éleve ; Il refuſa par une modeſtie affectée les titres & les charges honorables que l'on vouloit lui donner ; mais il dégenera d'une ſi horrible maniere, qu'il fit regretter le regne de ſon predeceſſeur, quoique très-cruel. Ceux qui ont dit que la nature l'avoit choiſi, afin de montrer au monde juſques où elle pouvoit étendre ſes forces du côté du mal, paroiſſent avoir rencontré aſſez juſte. Il fit un voyage dans les iſles de Pendataire & de Ponce, d'où il rapporta les os & les cendres de ſa mere & de ſon frere Neron, & les fit mettre dans le monument d'Auguſte. Il fit un paquet de tous les papiers que Tibere avoit ramaſſez contr'eux & contre les autres perſonnes accuſées de leze-Majeſté, & le brûla publiquement, ſans avoir la curioſité d'en lire aucun. Peu de jours après qu'il fut arrivé à Rome, il rendit la liberté à Agrippa petit-fils d'Herode, que Tibere avoit fait empriſonner ſix mois auparavant. Il élargit auſſi tous les autres priſonniers, rétablit tous ceux que Tibere avoit dépoſez ou exilez ; accorda une amniſtie à tous ceux qui avoient été accuſez ou arrêtez pour crime de leze-Majeſté, & défendit d'accuſer perſonne de ce crime. Il donna enſuite à Antonia ſa grand'mere le nom d'*Auguſte*, la qualité de Prêtreſſe d'Auguſte, & tous les privileges des Veſtales. Il accorda auſſi ce dernier privilege à ſes ſœurs Druſille, Agrippine, & Liville ou Julie, action que l'on regarda plûtôt comme une récompenſe du commerce criminel que quelques auteurs diſent qu'il eut avec elles, que comme la marque d'un bon naturel. Caius fut fait Conſul au mois de Juillet de l'an 37. de J. C. & voulut avoir pour collegue Claude ſon oncle, que la foibleſſe de ſon eſprit avoit écarté juſqu'alors des charges. Le 31. Août de la même année il fit repreſenter des jeux très-magnifiques, dont on rapporte une ſingularité qui merite de trouver ici ſa place, ſçavoir que ce fut pendant ces jeux que l'on commença à mettre des couſſins ſur les bancs nuds. Caius fit des dépenſes ſi exceſſives pour les frequentes repreſentations des jeux ; qu'il diſſipa en peu de mois des treſors immenſes que Tibere avoit amaſſez en pluſieurs années. Ils ſe montoient, dit-on, ſelon nôtre façon de compter, à ſoixante & deux millions ſix cens ſoixante & quinze milles écus d'or : dans la ſuite il ne fit point de ſcrupule de commettre les plus horribles injuſtices, & les plus grandes baſſeſſes qu'il croyoit utiles pour lui faire trouver de l'argent. Il rendit à Antiochus le Royaume de Comagene que les Romains avoient pris ſur un autre Antiochus pere de celui-ci, & qui avoit été reduit en Province 19. ans auparavant. Il ajoûta à ce Royaume la Cilicie maritime, & lui donna une ſomme conſiderable, comme pour lui reſtituer les revenus que le fiſc avoit tirez de ſes états pendant que les Romains en avoient joüi.

Caius tint ſeulement le conſulat pendant deux mois & douze jours, c'eſt-à-dire, juſqu'au 12. de Septembre, & laiſſa cette dignité pendant les derniers mois de cette année à ceux que Tibere avoit deſignez pour la remplir. Il tomba extrémement malade vers la fin d'Octobre, cette maladie cauſée par ſes excès & par ſes débauches, jetta la conſternation parmi le peuple, dont il avoit trouvé le ſecret de ſe faire aimer, ſa convaleſcence changea la triſteſſe du peuple dans une joye dont il donna des témoignages & des marques par les fêtes & les rejoüiſſances dont elle fut ſuivie : ce que l'on regardoit comme la gueriſon de Caius, ne fut que le commencement des maux & des cruautez que le changement de ſon temperamment lui fit commettre. Il avoit refuſé d'abord les titres d'Auguſte, d'Empereur, de pere de la patrie, de grand pontife, & la

puiſſance du tribunal ; mais depuis ſa convaleſcence il les prit tous en un ſeul jour, à l'exception de celui de pere de la patrie qu'il ne prit que quelque tems après les autres ; il ajoûta à ces grands noms ceux de pieux, de fils des troupes, de pere des armées, d'excellent & de très-grand Céſar. Sa folie alla même juſqu'à ſe vouloir faire paſſer pour Dieu ; il faiſoit ôter la tête aux images des divinitez anciennes, & y faiſoit mettre la ſienne : il ſe plaçoit entre les ſtatuës de Caſtor & de Pollux pour ſe faire adorer ; & ſe vantoit de coucher avec la lune. Il ne vouloit pas ſeulement être adoré comme un Dieu, & être appellé le nouveau Jupiter, ſe faiſant dorer la barbe, & prenant un foudre à la main ; mais il affectoit de repreſenter en ſa perſonne, tous les Dieux & toutes les Déeſſes : il portoit tantôt un trident, comme Neptune ; tantôt un caducée, comme Mercure ; & tantôt une lyre comme Apollon. Quelquefois il prenoit une pique & un bouclier, pour reſſembler à Mars ; ou une maſſuë pour repréſenter Hercule : ſouvent il s'habilloit en Venus, avec une couronne de myrte ; puis en Diane avec le javelot & le carquois. Lorſqu'il vouloit paroître en homme, il ſe ſervoit d'un manteau brodé d'or, de pierreries & de perles : quelquefois il s'aſſeoit de faire le Heros, avec le corcelet d'Alexandre, qu'on avoit tiré du tombeau de ce conquerant ; mais il marchoit ordinairement avec les ornemens triomphaux : c'eſt-à-dire, avec la couronne de laurier ou d'or, le bâton d'ivoire, la robe bordée de pourpre & la caſaque brochée à palmes. Il avoit des machines avec leſquelles il faiſoit durant les éclairs une eſpece de tonnerre, & lorſque la foudre tomboit, il lançoit une pierre contre le ciel avec ces paroles impies, *tue-moi, ou je te tuerai*. Ces folies furent bien-tôt ſuivies de pluſieurs actions de cruauté ; il commença à ſe ſignaler par la mort du jeune Tibere, le jour que ce prince entroit dans la 19. année de ſon âge, Caius l'adopta pour fils & le declara prince de la jeuneſſe, afin, dit Philon, de lui ôter le droit de partager l'empire, & d'être maître de lui & de ſa vie, ſelon l'autorité que le droit Romain donnoit aux peres : en effet Caius ôta la vie à ce jeune prince lors qu'il s'y attendoit le moins ; il fit porter l'arrêt de mort à Tibere par un tribun accompagné de quelques centeniers, & obligea ce jeune prince à ſe tuer lui-même, ſous pretexte qu'il n'eſtoit permis à perſonne de mettre la main ſur le petit-fils d'un empereur : il traita ſa grand' mere Antonia avec la même cruauté. Dion met auſſi ſur ſon compte la mort de Silanus ſon peau-pere & proconſul d'Afrique, qu'il contraignit de ſe couper la gorge. Toutes ces actions arriverent l'an 37. de Jeſus-Chriſt : celles de l'année ſuivante furent encore plus criantes ; car ne ſe contentant pas d'avoir fait mourir quantité de perſonnes d'une maniere inhumaine dans les ſpectacles publics, il obligea Macron gouverneur d'Egypte, ſa femme & ſes enfans, à qui il eſtoit redevable de l'empire & de la vie, de ſe donner la mort : il enleva Oreſtina femme de C. Calpurnius Piſon, le jour & dans le tems même du feſtin des nopces & l'épouſa. Il ſe laſſa de cette alliance ; car il repudia cette femme quelques jours après, & la relegua avec Piſon ſon mari, avec lequel on pretendoit qu'elle s'eſtoit reconciliée. Caligula ſe maria enſuite à Lollia Paulina, quoique C. Memmius Regulus gouverneur de Macedoine & d'Acaïe, ſon époux, fût encore vivant. L'an 39. de Jeſus-Chriſt Caligula fut fait conſul pour la ſeconde fois. Les occupations ſerieuſes de cette charge ne diminuerent pas la diſſipation & les extravagances de cet empereur : il chercha chaque jour à ſe ſignaler par quelque ſingularité cruelle ou bizarre : rien ne prouve mieux ſa folie, que ce qu'il fit par rapport à ſon cheval nommé Incitatus : il l'invitoit à ſouper, lui faiſoit ſervir de l'orge dorée, & preſenter du vin dans des vaſes d'or : il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles : il lui avoit donné une maiſon, des ſerviteurs, & des meubles pour recevoir magnifiquement ceux qui ſeroient priez de ſa part à ſouper. Il juroit par ſa vie & par ſa fortune, l'avoit declaré pontife, promettoit de le faire conſul, & eût peut-être executé cette promeſſe, s'il eut vêcu plus long-tems. Quelque bizarre que fut ce procedé, il en conçut un autre qui ne paroiſſoit pas moins, ce fut de faire un pont ſur la mer : il le commença, & en fit conſtruire environ cinq quarts de lieuës de long, mais tous les vaiſſeaux ayant été employez à ce ridicule deſſein, il ne s'en trouva plus pour apporter du bled à Rome, ce qui y cauſa une très-grande famine, qui dura juſques ſous l'empire de Claude. Les dépenſes exceſſives que l'empereur avoit faites pour la continuation de ce pont, le porterent à faire mourir pluſieurs perſonnes très-opulentes, afin de pouvoir s'emparer de leurs biens. Vitellius gouverneur de Syrie, pour ſe conſerver la vie, eut la lâcheté d'adorer Caius comme une divinité, & fut le premier qui fit une loi pour obliger les Romains à faire la même choſe. L'empereur paſſa les Alpes & fit mourir les plus riches habitans des Gaules, ſous pretexte qu'il avoit beſoin d'argent au jeu. Il fit mourir Getulicus & Lepidus, ſous pretexte d'une conjuration dans laquelle il prétendit que ſes propres ſœurs avoient eu part : pour les punir de ce crime qu'il leur imputoit, il les chaſſa de ſa Cour. Quelque tems après il repudia ſa femme Pauline, & épouſa Milonia Ceſonia, le jour même qu'elle eſtoit accouchée d'une fille, dont il s'avoüa le pere, & à qui il donna le nom de Julia Druſilla. Caius s'empara & exerça la charge de conſul pendant les 12. premiers jours de l'an 40. de J. C. & la quitta après ce tems-là pour s'occuper uniquement de ſes cruautez : il les recommença par la mort de Ptolomée roi d'une partie de l'Afrique, & par l'empoiſonnement de Mithridate roi d'Armenie : vers le même tems, comme s'il eut formé le deſſein de paſſer en Angleterre, il s'avança à la tête de ſon armée juſques ſur les bords de l'Ocean, où l'ayant fait ranger en bataille, il donna le ſignal du combat ; l'etonnement des troupes fut extrême, quand ils virent aboutir tous ces grands preparatifs à l'ordre qu'il leur donna de ramaſſer des coquilles ſur le bord du rivage, & d'en remplir leurs habits & leurs caſques. Caligula crut que ces exploits ridicules meritoient les honneurs du triomphe, & il conçut une ſi cruelle haine contre le Senat, qui n'avoit pas crû devoir les lui deferer, qu'il reſolut de faire mourir tous les Senateurs, il n'executa pas neanmoins ſon deſſein ; il conçut celui de faire placer ſa ſtatuë dans le temple de Jeruſalem, à cauſe de la repugnance qu'il ſçavoit que les Juifs auroient à lui rendre un honneur que leur loi condamnoit. L'an 39. de Jeſus-Chriſt il donna ordre à Petrone, gouverneur de Syrie, de faire tailler une ſtatuë qui le repreſentât ſous la forme de Jupiter, & de la faire placer dans le Sanctuaire. Ce dernier vit tant de conſternation dans l'eſprit de tous les Juifs d'Orient, que craignant quelque revolte ; il écrivit à l'empereur que les ouvriers n'avoient pû achever la ſtatuë. Caligula penetra ſon deſſein, & entra dans une fureur étrange contre lui : mais le roi Agrippa ayant appris ſon intention tomba évanoüi, & lui écrivit depuis une lettre ſi touchante, qu'il promit de ne faire aucune innovation dans le temple des Juifs ; il s'en repentit peu après, & ordonna de faire à Rome un coloſſe doré, pour le placer dans le Sanctuaire, avant que l'on en ſçut aucune nouvelle. Aſiaticus & Charea, piquez de ſes railleries, formerent une conjuration contre lui, dans laquelle pluſieurs perſonnes entrerent ; Charea commença d'inſulter Caius dans le tems qu'il ſortoit du theâtre, pluſieurs perſonnes le ſeconderent en frappant Caius de pluſieurs coups, que quelques auteurs font monter juſqu'à trente ; & enfin Aquila lui donna le coup de la mort le 24. Janvier de l'an 41. de Jeſus-Chriſt, après un regne de trois ans neuf mois & vingt-huit jours, eſtant âgé de vingt-huit ans, quatre mois & vingt-quatre jours. La nuit d'après ſa femme Cæſonia & ſa fille furent tuées par Julius Lupus par l'ordre de Charea.

Caius avoit un naturel violent & impetueux, une legereté & une inconſtance qui tenoit de la fureur. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il avoit eſté porté à la debauche & à la cruauté ; il aimoit paſſionnément à railler & à picquer tout le monde par des mocqueries ſanglantes,

Digitized by Google

tes, & regardoit comme des injures les moindres paroles qui ne repondoient pas à l'idée que ſa valeur lui donnoit de lui-même : il eſtoit très-credule, & ajoûtoit foi aux calomnies les plus noires & les plus atroces ; enfin il étoit très-timide dans les dangers, & très-cruel quand il croyoit le pouvoir eſtre impunément : au reſte ſon exterieur repondoit aſſez aux deffauts de ſon eſprit, du moins ſelon le portrait que les medailles & les Hiſtoriens nous font de ce prince, qui ſelon les uns & les autres avoit le menton relevé, le regard terrible (ce qu'il affectoit pour imprimer de la crainte dans le cœur de ceux qui l'approchoient) le cou delié, le front grand, le ſommet de la teſte chauve, les jambes minces, & le corps mal proportionné. * Spon, *Recherches curieuſes d'ant quité*. Dion, Suetone, Aurelius Victor, *dans ſa vie*. Tacite, *in Ann.* Joſeph, *l. des Antiq. & l. 2. de la guerre*. Philon, *Relation de l'Ambaſſade vers Calgula*. Tillemont, *hiſtoire des empereurs*.

CALIGURRITAINS, anciens habitans de la ville qu'on nomme à preſent Calahorra, dans la Caſtille-vieille en Eſpagne : ils ſoûtinrent le ſiege de leur ville contre l'armée de Pompée & de Metellus, qui y avoient aſſiegé Sertorius, & ce fut avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir mangé toutes les bêtes, les cuirs, & les autres choſes qui avoient quelque peu de ſubſtance, ils mangerent enfin leurs femmes & leurs enfans, qu'ils faloient comme de la chair de porc. Les Romains furent contraints de lever le ſiege l'an de Rome 679. & 75. ans avant J. C. * Valere Max. *l. 7. c. 6.*

CALINGIENS, anciens peuples de l'Inde, vers la mer, parmi leſquels on dit que les femmes portoient des enfans dès l'âge de cinq ans, & n'en vivoient que huit au plus. * Pline, *l. 6. c. 17.*

CALIPIE, anciennement *Curubis*, *Curobis*. ville autrefois Epiſcopale, dans le royaume de Tunis en Barbarie, entre le cap Bon & la ville d'Hamamettha, ſur la côte, où elle a un aſſez bon port. * Maty, *Dictionnaire*.

CALIPO, ou CARIPO, petite ville de Turquie en Aſie, dans la Natolie, à l'embouchure de la riviere de Lali dans la mer Noire, où elle a un aſſez bon port. * Maty, *Dictionn.*

CALIS. *Cherchez* CADIS.

CALISSIN, le cap, ou de *Roſbel*, anciennement *Dire*, *Dere* : ce cap eſt dans le royaume de Dangali en Ethiopie, vis-à-vis du cap d'Ara en Arabie, & ils forment entre eux deux le fameux détroit de Babelmandel, qui eſt l'entrée du golphe Arabique, qu'on nomme la mer Rouge, quoique cette mer s'étende beaucoup plus loin. * Maty, *Dictionn.*

CALISTE, ou KALICSH, ville & Siege d'un Palatinat dans la grande Pologne, qu'on croit eſtre la même que Ptolomée appelle *Caliſcia*. Jean Sprow, archevêque de Gneſe, y aſſembla un concile l'an 1457. * Baudrand.

CALISTE NICEPHORE. *Cherchez* NICEPHORE.

CALISTO ou CALLISTO, fille de Lycaon roi d'Arcadie, & Nymphe de Diane, fut abuſée par Jupiter comme elle ſe baignoit avec Pallas : Sa groſſeſſe parut, & cette Déeſſe, pour la punir, la chaſſa de ſa compagnie : elle accoucha dans les bois d'un fils nommé Arcas, qui donna ſon nom à l'Arcadie. Caliſto n'en fut pas quitte pour la diſgrace de Diane : Junon toûjours attentive aux demarches de ſon mari, & ennemie implacable de celles, qui par leur beauté, pouvoient partager le cœur & l'amitié de ce Dieu, la metamorphoſa en ourſe avec ſon fils nommé Arcas. Les Poëtes feignent que Jupiter, en ayant compaſſion, les plaça depuis au ciel, où ils forment une conſtellation, nommée la *grande Ourſe*, que les Grecs appellent *Helice*. * Apollodore, *l. 3.* Ovide, *Metam. l. 2. fab. 5. & 6.* Propert. *l. 2. Eleg. 28. v. 23.*

CALIXTE, (George) Theologien celebre parmi les Lutheriens, eſtoit né dans le Holſtein, à Madelbuy village de la juriſdiction de Sleſwik, le 14. Decembre 1586. Son pere, qui eſtoit miniſtre, le deſtina dès ſa jeuneſſe à l'étude de la Theologie, à laquelle il s'appliqua dans les Academies de Helmſtad, de Jene & de Gies, parcourant preſque toutes les écoles proteſtantes d'Allemagne : il voyagea auſſi avec Mathias Overbeck riche Lutherien, établi en Hollande : cet homme qui connoiſſoit le merite de Calixte, l'aida de ſon bien, & uſa de la même generoſité envers Hermannus Conringius & envers d'autres. Enfin Calixte, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Hollande, retourna en Allemagne, & fut fait profeſſeur en Theologie en 1614. à Helmſtadt. Frederic Ulric, duc de Brunſwik, ne voulut jamais permettre qu'il allât ailleurs, quoi qu'il fût appellé en 1633. par Erneſt duc de Weymar. Calixte eſtoit homme mol dans ſa religion, tolerant tout ce qui n'en choquoit point l'eſſentiel ; il ne pouvoit ſouffrir que l'on donnât tant d'autorité à Luther, & traitoit de ſuperſtitieux ceux qui n'oſoient s'éloigner de ſes ſentimens : il mourut le 18. de Mars 1656. Entre les dernieres paroles qu'il dit, celles-ci ſont remarquables : *Je ſouhaite*, dit-il, *de mourir ſous Jeſus-Chriſt, chef de l'égliſe, dans la foy de la veritable égliſe Catholique, & dans l'amour de tous ceux qui ſervent ſincerement & qui aiment Dieu le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit. Je ne condamnerai aucun de ceux qui errent dans des queſtions non neceſſaires ; & j'eſpere que Dieu me pardonnera, ſi j'ai erré dans des choſes de cette nature, comme il a pû arriver.* L'aîné de ſes fils nommé Frederic-Ulric Calixte eſtoit en 1690. Profeſſeur à Helmſtadt : ſon pere a laiſſé quantité d'ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Theâtre *des Hommes illuſtres de Freher*. Il y a eu auſſi un Juriſconſulte Allemand nommé Thomas Calixte, mort à Wirtemberg en 1591.

CALIXTE. *Cherchez* CALLISTE.

CALIXTINS. *Cherchez* CALLISTINS.

CALKER, Peintre. *Cherchez* CALCAO.

CALLAN, ou CALLEN, bourg d'Irlande, ſitué ſur une riviere de même nom, dans le comté de Kilkenny en Lagenie, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Kilkenny, & de celle de Carick. Callan a ſeance & voix dans le Parlement d'Irlande. * Maty, *Dictionnaire.*

CALLAO ou CALLAG DE LIMA, *Callaum*, petite iſle de l'Amerique Meridionale, ſur la côte du Perou, vis-à-vis la ville de Lima, ou de los Reyes, dont elle eſt le port. Il y a un petit bourg avec un château ſur le rivage. * Baudrand.

CALLI, canal artificiel de 90. mille ou cinquante lieuës de long, & de quatre cannes de large, qui porte l'eau du Nil depuis le vieux Caire juſqu'à Damiete. Les Baſſas le font garder par des ſoldats, de peur que quelqu'un n'en détourne ou n'en enleve l'eau : Ils ſont obligez de l'entretenir & de le nettoyer à leurs dépens. Il y a au Caire une grande colomne de marbre, où l'on va obſerver la croiſſance des eaux du Nil ; & quand elles montent à 23. pieds, les habitans du païs font de grandes réjoüiſſances, parce qu'ordinairement cela inonde les terres & les rend très-fecondes, ce qui n'arrive pas lorſque les eaux ne montent qu'à 19. pieds, qui ſont cinq ou ſix toiſes de France. L'ouverture s'en fait tous les ans par le Baſſa avec grande ceremonie & réjoüiſſance. * *Relation de l'Empire Ottoman.*

CALLIAN, bourg de France en Provence, ſitué dans la viguerie de Draguignan & de Prejus, & à trois de Grace. Ce bourg a donné ſon nom au *Callianez* dont on ignore les bornes. * Maty, *Dictionnaire.*

CALLIAS, Poëte d'Athenes, & fils de Lyſimachus, compoſa des tragedies & des comedies, entre leſquelles on compte les Cyclopes, Atalante, &c. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vécu. * Athenée, *l.* 10. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l. 1. c. 11. de Poët. de quat. ſect. popul. c. 2.* Scaliger, *l. 1. de re Poët. c. 8.*

CALLIAS, fils de Phenippus, Athenien, eſt celebre par la haine qu'il fit voir contre la tyrannie, en ſe preſentant ſeul pour acheter les biens de Piſiſtrate, dont le Republique avoit ordonné la vente. Il remporta le premier prix de la courſe à cheval, & le ſecond de la courſe à quadriges aux jeux Olympiques. Egalement heureux aux jeux Pythiens, il fut couronné vainqueur, & ſe ſignala encore plus par la magnificence avec laquelle il regala tous les Grecs qui étoient accourus à ce ſpectacle, que par

l'honneur de la victoire. Il avoit trois filles, à chacune desquelles il donna une riche dot. & le choix d'un époux entre les Athéniens. Il eut de plus un fils nommé Hipponicus. * Herodote, *liv.* 6. qui fut apparemment pere de ce Callias, que les Athéniens députerent à Artaxerxes. *liv.* 7.

CALLIAS, Auteur qui étoit de Syracuſe en Sicile, compoſa une hiſtoire des guerres de Sicile; & s'étant laiſſé corrompre par les preſens d'Agathocles, écrivit à ſon avantage. Ses ouvrages ſont ſouvent citez par les Anciens. Ce poëte vivoit ſous la CXVI. Olympiade vers l'an 316. avant J. C. Joſeph, *l.* 1. *contre* Appion. Athenée, *l.* 12. Ælien. *Hiſt. anim. l.* 16. *c.* 28. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. *de Ant. Rom.* Macrobe, *l.* 5. *de Saturnal. c.* 19. Suidas, Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Grec. c.* 11.

CALLIAS, Architecte & ingenieur celebre, natif d'Aradus, iſle de Phenicie, s'acquit de la reputation à Rhodes par ſes nouvelles inventions: il fit une machine avec laquelle il enlevoit une Helepole par-deſſus la muraille. L'Helepole étoit une eſpece de tour roulante, dont on ſe ſervoit pour approcher d'une ville aſſiegée, afin de combattre les ennemis, qui en defendoient les murs. * Vitruve, *l.* 10.

CALLICRATE, (*Callicrates*) Hiſtorien, Grec, étoit de Tyr, & vivoit ſur la fin du III. ſiecle, vers l'an 280. Il compoſa la vie de l'empereur Aurelien. * Vopiſcus, dans *Aurelien.*

CALLICRATE, Sculpteur ingenieux, gravoit des vers d'Homere ſur un grain de millet. Il fit un chariot d'ivoire, qu'on pouvoit cacher ſous l'aîle d'une mouche; & des fourmis auſſi d'ivoire, dont on pouvoit diſtinguer les membres. On ne ſçait pas en quel temps il a vécu. Ce Sculpteur mettoit du poil ou des ſoyes noires auprès de ſes ouvrages pour faire voir la blancheur & la beauté de l'ivoire, & la delicateſſe de l'ouvrage. * Pline, *l.* 7. *c.* 21. *&* *l.* 36. *c.* 5. Elien, *l.* 1. *c.* 17. *Hiſt.* Plutarque, *Tract.* 2. *in Stoic.* Varron, de L. L. *l.* 6. *apud Salm. ad Solin. p.* 46.

CALLICRATIDAS, General des Lacedemoniens, & ſucceſſeur de Lyſandre dans cet emploi, remporta de grands avantages ſur les ennemis de ſa patrie, qu'il avoit vaincus ſur mer: il pilla la ville de Methymne, & aſſiegea dans Mytilene Conon, general des Athenieus: ces derniers accoururent au ſecours, & donnerent un combat près les iſles nommées *Arginuſes*, où ils furent victorieux. Callicratidas fut noyé au commencement de l'année ſuivante qui étoit la 4. de la XCIII. Olympiade & la 405. avant J. C. * Xenophon, *l.* 1. *Hiſt. Grec.*

CALLIDIUS ou CORNELIUS CALLIDIUS, de Goude en Hollande, dont le veritable nom étoit Loos ou Loosius, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle: il fut Docteur de Maïence & Chanoine de Goude: depuis ce temps-là les guerres civilles l'aïant obligé de ſortir de ſon païs, il vint à Bruxelles, où il fut vicaire d'une Paroiſſe, & où mourut le 4. Fevrier 1595. Il compoſa un traité, *De vera ac falſa Magia*, qui fut condamné, & qu'il fut lui même contraint de deſavoüer. Ses autres ouvrages furent mieux reçûs. Les principaux, ſont *Illuſtrium urbiſque Germaniæ Scriptorum Catalogus. Defenſio urbis & orbis*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

CALLIMAQUE (*Callimachus*) celebre Architecte (ſurnommé *Catatexitechnus* C'eſt-à-dire, qui ne trouve jamais ſes ouvrages aſſez parfaits) étoit de Corinthe, & floriſſoit peu de temps après la LX. Olympiade, dont la 1. année tombe ſur l'an 540. avant J. C. il tailloit le marbre avec une délicateſſe admirable: ce fut lui qui inventa le chapiteau Corinthien, orné de feüilles d'Acanthe, par une rencontre qui mérite d'être ſçûë. Une jeune fille de Corinthe étant morte, ſa nourrice poſa ſur ſon tombeau dans un panier quelques petits vaſes, que cette fille avoit aimez pendant ſa vie; & afin que le temps ne les gâtât pas ſi-tôt, elle couvrit le panier d'une grande tuile: il arriva par hazard que ce panier fut poſé ſur la racine d'une plante d'Acanthe, d'où il ſortit au Printems des feüilles & des tiges qui s'éleverent le long des côtez du panier; & rencontrant les bords de la tuile, furent contraintes de ſe recourber en leur extrémité & de faire le contournement des volutes; Callimaque vit ce panier environné de ces feüilles, & cette forme nouvelle lui aïant plû, il en imita la maniere, dans le chapiteau des colomnes qu'il fit depuis à Corinthe, établiſſant ſur ce modele les proportions & les meſures du chapiteau Corinthien: il réüſſiſſoit auſſi fort bien dans la peinture, & ſur tout dans la ſculpture, dont il faiſoit ſa principale occupation. On remarque encore qu'il fit pour le temple de Minerve à Athenes, une lampe d'or, dont la meche étant de cette eſpece de lin qu'on tire de la pierre *Amyanthe*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, ſans qu'il fut beſoin de renouveller l'huile de la lampe. * Vitruve, *l.* 4. *c.* 1. Pline, *l.* 34. Pauſanias, *in Attic.* Felibien, *Vie des Architectes.*

CALLIMAQUE, (*Callimachus*) Capitaine Athenien, fut élû general des Armées d'Athenes, dans le conſeil de guerre que les Athenens tinrent avant la bataille de Marathon qui ſe donna la 3. année de la LXXII. Olympiade, 490. ans avant J. C. il fut de l'avis de Miltiade, qui conſeilloit de livrer le combat aux Perſes, & après la bataille, on dit qu'il fut trouvé tout percé de fleches, & neanmoins debout. * Suidas.

CALLIMAQUE, (*Callimachus*) fameux Poëte Grec, étoit de Cyrene, ville d'Afrique, fils de Battus, & diſciple d'Hermocrate le Grammairien: il vivoit ſous le regne de Ptolomée Philadelphe, & ſous celui de Ptolomée Evergete, ſous la CXXV. Olympiade vers l'an 280. avant J. C. Il fut un des plus celebres Poëtes de ſon ſiecle, & peut-être ſeroit-il difficile de trouver aucun auteur qui ait fait un plus grand nombre de poëmes que Callimaque; mais il n'aimoit pas les longs ouvrages, auſſi n'en fit-il que deux aſſez étendus l'un intitulé *Hecale* & l'autre *Αἴτια*, lorſqu'on lui demandoit, pourquoi il aimoit tant les petits ouvrages, il repondoit qu'un grand livre étoit toûjours un grand mal, *μέγα βιβλίον μέγα τὸ κακόν*. On trouve encore la même penſée à la fin de ſes hymnes; mais elle y eſt expliquée d'une maniere differente; il dit qu'à la verité l'Euphrate eſt un grand fleuve; mais que pour lui il aime mieux ces petites fontaines claires & paiſibles, dont toutes les gouttes ſont plus précieuſes, que toute la ſange & tout le limon des grandes rivieres: cette raiſon ne ſatisfaiſoit pas la plûpart des Critiques de ſon temps, qui prétendoient avec aſſez peu de raiſon, que les faiſeurs de vers ne devoient non plus ſecher que la mer, & que l'abondance étoit la plus belle qualité d'un écrivain; il enſeigna la Grammaire en Egypte avec beaucoup de reputation, & forma entr'autres diſciples, le Poëte Appollonius, qui dans la ſuite reconnut mal les obligations qu'il avoit à ſon maître. Callimaque fit contre lui un poëme très-piquant, où il le délignoit ſous le nom d'Ibis, & où il faiſoit contre lui toutes les imprecations qu'Ovide a depuis traduite en latin dans l'ouvrage intitulé, *in Ib m*, Il ne nous eſt rien reſté de Callimaque, ſinon quelques épigrammes & quelques hymnes. Son ſtile eſt net & fort, Catulle a traduit en vers Latins ſon petit poëme *de Coma Berenices.* Madame Dacier qui a publiée depuis quelques années ſes épigrames & ſes hymnes, avec des remarques aſſure que parmi tout ce que la Grece ancienne nous a produit, il ne s'eſt rien trouvé de plus élegant, ni rien de plus poli; c'étoit auſſi le ſentiment de Monſieur le Févre ſon pere, qui trouvoit que la maniere de compoſer que Callimaque avoit embraſſée étoit nette & forte; que Catulle & Properce l'avoient imité fort ſouvent, & qu'ils n'avoient fait même que le traduire: au reſte Callimaque paſſoit pour le prince des Poëtes Elegiaques parmi les Grecs au jugement de Quintilien & de quelques modernes, comme de Philippes Beroald ſur Properce, & de Jean Gerard Voſſius dans ſon Inſtitution poëtique: mais outre cela il étoit encore excellent critique, & l'on ne ſçauroit aſſez regretter les ouvrages qu'il avoit compoſez en cette qualité; il étoit auſſi fort bon grammairien. Joſeph Scaliger l'accuſe neanmoins d'avoir choiſi les mots les plus obſcurs, les plus anciens & les plus impropres, pour faire ſes vers; c'eſt ce Callimaque, qui fut bibliothecaire du roi Ptolomée dans Alexandrie, & qui avoit compoſé pour ſa part huit cens ouvrages, ſuivant la remarque de M. Baillet au 1. *tome des Jugemens des Sçavans, préjugé de la*

Digitized by Google

multitude des livres. * Madame Dacier. *Pref. in Callimac.* Voyez Voſſius, *de Poët Græc. c.* 8. Jonſius, *l.* 2. *c.* 5. Joſeph Scaliger, *in poſterior. Scaliger.* p. 187. Tanegui le Fevre, *Vie des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Grecs. tom.* 5. *p.* 251. *Ioann. Jonſius Hoffat, de hiſtor. Philoſoph.* Lexicon Suid.

CALLIMAQUE, dit *le jeune* (*Callimachus*) Poëte heroïque, fils d'une ſœur du precedent, ſelon Suidas: il vivoit un peu après ce premier, ſous la CXXXII. Olympiade, vers l'an 252. avant Jeſus-Chriſt. On en met un autre de Colophon, auſſi Poëte, allegué par Tatien, *Orat. ad Gent.* & par Eugene, *liv.* 10. *Prepar. Evang.*

CALLIMAQUE, (*Callimachus*) Medecin Grec, fit un Traité des couronnes, dont on ſe ſervoit dans les feſtins, pour montrer les mauvais effets de l'odeur des fleurs dont elles étoient compoſées, qui bleſſoient ſouvent le cerveau; & cauſoient de grandes maladies.* Pline, *Hiſt. l.* 12. *c.* 111.

CALLIMAQUE, (*Callimachus*) Poëte, natif d'une ville d'Ombrie appellée Mevanie, aujourd'hui Bevagea dans le duché de Spolete, en Italie. On ne ſçait pas en quel temps il vivoit, mais ſeulement que Mevanie étoit la patrie de Properce, lequel parle de Callimaque, *au liv.* 4. *Eleg.*

Umbra Romani patria Callimachi

Il y a une grande apparence que Properce entend parler de lui-même dans ce vers, & qu'il ſe nomme *Callimaque Romain*, parce qu'il excelloit dans la même eſpece de poëſie, que Callimaque de Cyrene. Ainſi c'eſt en vain que l'on cherche un poëte Grec en Ombrie.

CALLIMAQUE ou CALLIMACHUS EXPERIENS, (Philippe) ſçavant hiſtorien, étoit natif de San Geminiano, dans les états de Florence, ce qui a donné occaſion à quelques auteurs de dire qu'il étoit Florentin; il floriſſoit dans le XV. ſiecle, & étoit du nombre de ces ſçavans Italiens, qui formerent une Academie, & ſe donnerent un nouveau nom. Il changea celui de Geminianus en celui de Callimachus. Le Pape Paul II. ſe perſuada qu'il y avoit là-deſſous quelque grand myſtere; il regarda cette troupe de ſçavans comme une troupe de conjurez, & les traita très-rudement: Callimaque abandonna l'Italie, & ſe retira en Pologne, où le roi Caſimir le choiſit pour être Precepteur de ſes enfans: il a compoſé pluſieurs ouvrages d'hiſtoire, celle d'Attila, trois livres des guerres de Ladiſlas V. roi de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varnes, un livre de ce que les Venitiens firent pour exciter les Perſes & les Tartares contre les Turcs, & quelqu'autres livres citez par Tritheme, ſous l'an 1490. par Sponde & par quelques autres. Callimachus Experiens mourut en Pologne, l'an 1496. * Volaterran, *l.* 7. Cromer, *l.* 30. Michou, *l.* 4. *c.* 78. Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 41. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 8.

CALLINIQUE (*Callinicus*) après avoir eu ſoin des vaſes ſacrez de l'Egliſe de Conſtantinople, fut élû patriarche en 693. après la mort de Paul III. Il étoit grand ennemi de l'Egliſe Romaine, & grand amateur des nouveautez: ce qui porta Juſtinien *le jeune*, qui prit Conſtantinople en 705. à lui faire crever les yeux, & à l'envoyer en cet état à Rome. Baronius, *A. C.* 691. 703. *c.* 1. Theophanes, Cedrenus.

CALLINIQUE (*Callinicus*) dit Sutorius, fils de Caïus Sophiſte de Syrie, où de l'Arabie Petrée, ſelon les autres, vivoit dans le II. ſiecle; il enſeigna à Athenes ſous l'empire d'Antonin *le Debonnaire*, qui regna 22. ans & demi juſques à la 161. année de Jeſus-Chriſt. Il compoſa un ouvrage de la Dedicace, dedié à Galien; un de la mauvaiſe imitation de l'Art oratoire, dedié à Lupus, que quelques-uns croyent être ou Rutilius Lupus, Rhetoricien, ou ſon fils; un en dix livres des hiſtoires d'Alexandrie, cité par ſaint Jerôme, un des Sectes des Philoſophes, &c. * Saint Jerôme, *Pref. in Dan.* Suidas, Voſſius, *Hiſt. Grec. l.* 2. *c.* 13.

CALLINIQUE (*Callinicus*) natif d'Heliopolis en Syrie, inventa l'an 670. cette ſorte de feu, qu'on nomme ordinairement *le feu Grec ou Gregeois*, que l'Empereur Conſtantin Pogonat, ou le Barbu, employa avec tant de ſuccez pour brûler les navires des Sarazins. On peut conſulter Valturius, qui enſeigne comment on prepare la maniere de ce feu. * Zonaras, *in Conſt. Pogon.* Valturius, *l.* 11. *de Re militari*, *c.* 9. Jean-Baptiſte Porta, *l.* 12. *de la Mag. nat.* Jules Ceſar Scaliger, *exercit. c.* 3. *diſt.* 3. Cardan, *de ſubt. l.* 2. Samuith. *in nat. ad Panc. P.* II. *Rer. memo. tit.* 19.

CALLINIQUE, *Cherchez* SELEUCUS II.

CALLINUS, Poëte Grec, qui faiſoit des Elegies. On ne ſçait pas en quel temps il a vécu; mais il eſt cité par Athenée, *l.* 12. par Clement Alexandrin, *au l.* 1. *des Tapiſſ.* & par Strabon, *au liv.* 13.

CALLIOPE, muſe qui préſide à l'Eloquence & à la poëſie heroïque; c'eſt pour cela que les anciens l'invoquoient, lorſqu'ils décrivoient les belles actions des Heros; ils la repreſentoient fort jeune, couronnée de pluſieurs guirlandes de laurier, & en ſa main droite une trompette & trois livres, ſçavoir l'Iliade, l'Odyſſée & l'Eneïde. * Cartari, *De Imagin. Deorum.* Iconolog. *de Ripa.*

CALLIPATIRA, épouſe de Callianax, étoit fille du celebre Diagoras, ſœur d'Acuſilas, de Damagete, & de Dorieus, & mere d'Eucles & de Piſidore, qui furent tous couronnez vainqueurs à diverſes fois dans les jeux Olimpiques. Les Eléens avoient une loi qui ordonnoit que les femmes qui oſeroient paſſer le fleuve Alphée pendant la celebration de ces jeux, ſeroient precipitées du haut de la montagne appellée Typée. Callipatira, reſoluë de conduire elle-même ſon fils Piſidore dans la lice, s'embarraſſa peu de cet obſtacle; mais de peur d'être découverte, elle ſe déguiſa ſous l'habit d'un maître d'exercices: lorſqu'elle vit ſon fils vainqueur, tranſportée de joye, elle franchit la barriere qui ſeparoit les maîtres des combattans, & laiſſant tomber par hazard l'habit qui la déguiſoit, fit reconnoître ſon ſexe: elle eût été punie de mort; mais on lui fit grace en faveur de ſon pere, de ſes freres & de ſes fils; & on ſe contenta de faire une loi, qui ordonnoit aux maîtres d'exercices, de paroître nuds dans les jeux auſſi-bien que les Athletes. Cette femme vivoit vers la LXXXVIII. Olympiade, environ 428. ans avant J. C. * Pauſanias, *in Eliac. l.* 6. Cæl. Ruodig. *l.* 14. *c.* 14.

CALLIPE (*Callipus*) mathematicien de Cizique, étoit en grande eſtime dans la Grece: reconnoiſſant qu'il ne pouvoit ajuſter avec aſſez d'exactitude les années ſolaires avec les lunaires; & trouvant du défaut en l'ordre de Meton; il inventa une periode qui contenoit quatre cycles Metoniques, chacun de 19. ans; & en tout de 76. années, ou XIX. Olympiades: il la commença ſur la fin du mois de Juin, & la 3. année de la CXII. Olympiade, qui étoit la 419. de Nabonaſſar, 4384. de la periode Juſtienne, 424. de Rome, 3705. du monde, 330. avant Jeſus-Chriſt: Ariſtophon étant Archonte d'Athenes, & la même année que Darius fut tué par Beſſus. * Ptolomée, *l.* 3. *p.* 63. *Gr. ed.* Petau, *l.* 2. *c.* 16. *& l.* 10. *Doctr. temp.* Voſſius, *de Math. c.* 33. Scaliger, *in not. ad Euſeb.* Riccioli, *Chron. Reform.*

CALLIPE, hiſtorien de Corinthe, compoſa un traité des Orchomeniens, ſelon Pauſanias dans le livre 9. On ignore le temps auquel il vivoit: il y a auſſi eu un capitaine Athenien, & un Philoſophe de ce nom. * Diogene Laërce, *en la Vie de Zenon*, *au liv.* 7.

CALLIPE, tyran de Sicile, eſt celui qui aſſaſſina Dion, qui avoit rendu la liberté à la Sicile, & qui s'en fit le Tiran: ce fut l'an 400. de Rome, & 354. avant J. C. mais le ciel permit qu'il fut tué du même coûteau, qu'il avoit employé pour ravir la vie à ce grand homme. * Plutarque, *in Dion.* & au traité de la mauvaiſe honte.

CALLIPIDAS, hiſtorien Grec: on ne ſçait pas en quel temps il a vécu: il a écrit un traité des Scythes, que Strabon met au rang des Hiſtoires fabuleuſes d'Hellanicus, d'Herodote, & de quelques autres, *au liv.* 12.

Digitized by Google

CALLIRHOE' fontaine de Judée, au de-là du Jourdain ; ſes eaux chaudes tomboient dans le lac Aſphaltite & n'étoient pas ſeulement medicinales, mais encore très-agreables à boire : Joſephe qui parle de cette Fontaine, remarque qu'Herode *le Grand*, étant tombé dans une maladie dangereuſe, y vint pour prendre de ces eaux, qui ne lui ſervirent de rien. *Antiquitez Judaïques*, *l.* 17. *c.* 8.

CALLIRHOE', fontaine dans le païs d'Attique, dont les Poëtes ont ſouvent fait mention : elle tira ſon nom de Callirhoé qui ſuit.

CALLIRHOE', fruit jeune fille de Calydon, dont Coreſus l'un des prêtres de Bacchus, devint éperduëment amoureux : rebuté des rigueurs de ſa maîtreſſe, il eut recours à Bacchus, qui pour le venger, frappa les Calydoniens d'une yvreſſe qui approchoit de la fureur : le Dieu conſulté fur le remede qu'on pouvoit oppoſer à ce mal, repondit qu'il ne ceſſeroit point, à moins qu'on n'immolât par la main de Coreſus, ou la cruelle Callirhoé, ou quelqu'autre perſonne qui voulut ſe devoüer pour elle : pour ſatisfaire à l'oracle, on conduiſit à l'autel l'inſenſible Callirhoé ornée en victime, lorſque Coreſus, qui preſidoit à cette ſanglante ceremonie, tourna le couteau ſacré contre ſoi-même, & ſe ſacrifia pour cette ingrate : alors Callirhoé touchée, mais trop tard, d'amour, de regret & de pitié, ſe tua, pour appaiſer les manes de ſon amant, prés d'une fontaine, à laquelle elle laiſſa ſon nom. * Strabon, Thucidide, *livre* 2. Pauſanias, *in Achaic.*

CALLIRHOE', fille de Scamandre, épouſa Tros, troiſiéme Roi de Dardanie, qui prit ſon nom de Troye ; & eut trois fils, Ilus qui laiſſa ſon nom à la même ville appellée quelquefois Ilion ; Ganimede enlevé par Jupiter, ou ſelon d'autres par Tantale Roi de Méonie, Paphlagonie ; & Aſſaraque pere de Capis, & grand Pere d'Anchiſe. * Homere, Virgile, Euſebe *en ſa Chronique.*

CALLIRHOE', fille de Lycus, tyran de Lybie, délivra ſon mari Diomede des embûches que ſon pere lui avoit dreſſées : dans la ſuite deſolée de ſe voir abandonnée de cet ingrat, elle ſe pendit de deſeſpoir.

CALLIRHOE', fille du fleuve Acheloüs épouſa Alcmeon, qui avoit tué ſa mere Eriphyle : ce prince étoit déja marí d'une autre femme, à laquelle il avoit donné le fameux colier d'or d'Hermione, dont on avoit fait preſent à Eriphyle, afin qu'elle perſuadât à ſon mari Amphiaraüs de s'engager à l'expedition de Thebes. Callirhoé ayant oüi parler de ce colier, le demanda à Alcmeon, & refuſa de lui laiſſer conſommer le mariage, juſqu'à ce qu'il lui eut accordé ce qu'elle exigeoit de lui : Alcmeon alla trouver Phegeus, pere de ſon autre femme, & lui fit accroire qu'il avoit ſçû de l'Oracle, qu'il ne guériroit jamais de ſa fureur, s'il ne faiſoit une offrande de ce colier au temple de Delphes : Phegeus le lui livra ; mais ayant appris qu'on le deſtinoit à Callirhoé ; il donna ordre à ſes deux fils d'aſſaſſiner Alcmeon ; ce qu'ils firent : Callirhoé très-ſenſible à cette mort, deſiroit ardemment qu'elle fut vengée : les Poëtes diſent qu'elle pria Jupiter de faire enſorte que les fils qu'elle avoit eus d'Alcmeon, qui étoient encore enfans, devinſſent en un moment hommes, afin qu'ils vengeaſſent la mort de leur pere : Jupiter lui accorda ſa demande, & auſſi-tôt Amphoterus & Acarnan ſes deux fils, partirent pour cette vengeance : ils trouverent ſur leur route les aſſaſſins d'Alcmeon, qui alloient offrir à Delphes le colier & la robe d'Eriphyle : ils les tuerent ; & enſuite allerent à Pſophis, où ils maſſacrerent Phegeus & ſon épouſe : en ſe retirant, ils furent pourſuivis juſqu'à Tegée : après avoir rendu compte à Callirhoé de ce qu'ils avoient executé, ils partirent pour Delphes, & y conſacrerent le colier & la robe d'Eryphyle : ce fut Acheloüs qui leur ordonna de le faire : ils allerent de-là dans l'Epire, & y fonderent une colonie que l'on appelle *Acarnanie* : quant aux deux enfans qu'Eriphyle témoigne qu'Alcmeon eut de la prophetiſſe Manto ; il les donna à élever à Creon Roy de Corinthe : l'un d'eux étoit appellé Amphilochus, l'autre étoit une fille qui avoit nom Tiſiphone, & qui étoit parfaitement belle : la femme de Creon apprehendant que ſon mari n'épouſât cette belle fille, & voulant l'en empêcher, la fit vendre : ce fut Alcmeon qui l'acheta ſans la connoître : Apollodore ne dit point comment Tiſiphone fut reconnuë. * Apollodore, *l.* 3. Ovid. *de Arte amandi*, *liv.* 3. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

CALLISTE, poëte, Grec de nation, qui vivoit dans le IV. ſiecle du temps de Conſtance & de Julien l'Apoſtat : Nicephore Calliſte parle de lui : il dit que ce poëte ſuivoit toûjours le même Julien, & qu'il compoſa un éloge à la loüange de ce prince. * Nicephore, *l.* 10. *Hiſt. c.* 34. Socrate, *l.* 3. *c.* 18.

S. CALLISTE ou CALIXTE I. de ce nom, pape, que quelques-uns font Romain, & fils de Domice, fut mis ſur la Chaire de S. Pierre après la mort de S. Zephyrin, l'an 219. la clemence que l'Empereur Alexandre Severe fit de Mammée, fit paroître pour les Chrétiens, & la Sentence qu'il prononça en leur faveur, lorſqu'il leur fit rendre une place, que les tavernieres de Rome avoient uſurpée, lui donna la penſée de bâtir une Egliſe au même lieu : ce qu'il executa en l'honneur de l'Enfantement de la ſainte Vierge, dans un tems où l'on croyoit par tradition qu'en ce même lieu une grande abondance d'huile étoit ſortie de la terre, pour annoncer aux hommes l'avenement de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'Oint du Seigneur : cette Egliſe s'appelle aujourd hui Nôtre-Dame au de-là du Tibre : ce fut apparemment vers le même-temps qu'il fit faire ſur le chemin d'Appius un cimetiere qui porte ſon nom, & qui eſt ſi connu dans l'hiſtoire : d'autres croyent qu'il le fit ſeulement rebâtir : les miniſtres de l'Empereur, qui n'avoient pas les mêmes ſentimens pour les Chrétiens que ce prince, exercerent contre l'Egliſe une perſecution ſecrete, durant laquelle le ſaint pontife fut arrêté, & martyriſé le 24. Octobre l'an 224. ou plûtôt 223. après avoir tenu le ſiege 5. années 1. mois & 12. jours : ceux qui pretendent qu'il avoit été enfermé dans une priſon, ne ſongent pas que cela eſt contraire à la grande liberté que les Chrétiens avoient ſous l'Empereur Severe ; & en effet la maniere dont on s'en defit, convient mieux à quelque tumulte extraordinaire, qu'à un jugement regulier : ſes actes portent qu'il fut precipité dans un puits ; ce qui fait croire que cette execution fut faite dans quelque émotion populaire : Saint URBAIN I. lui ſuceeda. * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Anaſtaſe, Platina, Ciaconius, du Chêne, Papire Maſſon, &c. *in vit. Pontif.* Thomas Valdenſius, Tillemont.

☞ *Calliſte*, Optat & ſaint Auguſtin l'appellent Callixte : l'opinion de ceux qui aſſurent qu'il étoit Romain, & fils de Domice n'eſt appuyée ſur aucun témoignage ancien, & l'on ne ſçait certainement aucune circonſtance de ſa vie ni de ſa mort : il n'y a point de preuve qu'il ait bâti une Egliſe dans le lieu que l'empereur Alexandre avoit ajugé aux Chrétiens : ce que l'on dit du cimetiere que l'on pretend qu'il fit faire dans la Voye Appie paroît mieux fondé, parce que la plûpart des martyrologes en font mention, & qu'il a depuis été celebre ; mais ce que quelques-uns diſent, qu'on y avoit entterré cent ſoixante & quatorze mille Martyrs, & quarante-ſix Papes, n'a aucune apparence, & il eſt aſſez vrai-ſemblable que ce cimetiere étoit public & commun aux Chretiens & aux payens : ce qu'on dit de la perſecution contre les Chrétiens, ſous l'Empire d'Alexandre, eſt contraire à tout ce que les anciens nous apprennent de la diſpoſition de cet Empereur envers les Chrétiens ; & les actes de pluſieurs Martyrs que l'on pretend avoir ſouffert pendant ce regne, ſont viſiblement ſuppoſez : le martyre de ſaint Calliſte n'eſt pas plus aſſûré, puiſque ni Euſebe ni les autres auteurs anciens n'en parlent point : les actes de ſon martyre ſont inſoutenables, & dans l'ancien Calendrier donné par Bucherius, il n'eſt point qualifié du nom de Martyr non plus que dans celui du pere Fronteau, ni dans le Sacramentaire de ſaint Gregoire ; pour le temps de ſon pontificat, il a commencé à la fin de l'an 219. & il a duré cinq ans ſelon Euſebe, cinq ans dix mois ſelon le premier catalogue des papes du pere Mabillon, cinq ans deux mois & dix jours ſelon le ſecond, & ſelon celui

Digitized by Google

de Bucherius; ce qui fait voir qu'il eſt mort l'an 1144. & le 14. Octobre, ſuivant l'ancien calendrier donné par Bucherius & ſuivi dans les martyrologes: il eſt marqué dans le calendrier de Bucherius, que ce pape étoit enterré ou honoré *Via Aurelia*, ou dans le chemin d'Aurele, à trois milles de Rome. On prétend que ſon corps a été tranſporté en France ſous le Pontificat de Leon IV. l'an 854. à la priere du comte Everard, & mis dans un monaſtere que ce comte avoit bâti proche de Tournay, que l'on appelle à preſent Ciſoin ou Chijoingh: on croit qu'il a depuis été tranſporté à Reims: mais tout cela n'eſt fondé que ſur des monumens forts incertains. * *Memoire de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique* de Tillemont, *tom.* 3. Baillet 14. *Sept. Vies des Saints.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, trois premiers ſiecles.*

CALLISTE II. l'un des plus grands papes que l'Egliſe ait eu, étoit François de nation, & Archevêque de Vienne en Dauphiné: ſon nom étoit *Gui* de Bourgogne, & il étoit cinquiéme fils de *Guillaume II.* frere de *Rainaud* & d'*Etienne* comtes de Bourgogne, & oncles d'*Adelais* Reine de France, femme du Roi Loüis VI. dit *le Gros*, fille de Humbert II. comte de Maurienne, & de Gille de Bourgogne ſœur de *Guy*: il fut mis ſur le Siege de l'Egliſe de Vienne en 1083. & gouverna cette Egliſe juſqu'à l'an 1119. qu'il fut élu pape le premier jour de Février dans l'Abbaye de Cluny en la place de Gelaſe II. qui y étoit mort: cette élection fut faite par les Cardinaux du parti de Gelaſe II. qui étoient en France: le ſiege de Rome étoit alors occupé par Maurice Bourdin natif de Limoges, auparavant archevêque de Brague, que l'empereur Henry avoit fait élire pape en 1118. après la mort de Paſchal II. & qui avoit pris le nom de Gregoire: Gelaſe avoit été élu quarante-deux jours auparavant; mais l'arrivée d'Henry à Rome l'avoit obligé de ſe retirer en France. Calliſte n'oſa pas aller à Rome auſſi-tôt après ſon élection, & tint au mois d'Octobre un Concile à Reims, dans lequel il excommunia l'empereur Henry, avec Bourdin & ſes ſauteurs: il paſſa enſuite en Italie avec une armée. Henry fut obligé de ſe retirer: Bourdin ſe ſauva à Sutri: Calliſte l'y ſuivit, le vainquit ſans peine, le prit priſonnier, le fit entrer dans Rome d'une maniere ignominieuſe, aſſis ſelon quelques-uns, à rebours ſur un âne, & l'envoya dans le monaſtere de Cave, d'où il le tira enſuite pour l'enfermer dans un château: Honoré II. le tranſera de-là dans une autre citadelle, où ce Prelat finit ſes jours: Calliſte fit enſuite ſa paix avec Henry, & compoſa un traité touchant les inveſtitures, qui fut approuvé dans un Concile tenu à Latran l'an 1123. que l'on appelle le I. Concile general de Latran: il mourut le 13. Decembre de l'an 1124. après 5. ans 10. mois & neuf jours de ſiege: on a de lui 35. lettres, & on lui attribuë quatre ſermons ſur l'Apôtre ſaint Jacques, qui ſont des pieces ſuppoſées & indignes de ce pape: Loüis *le Gros* lui écrivit une lettre pour le congratuler de la priſe de Bourdin. Ce pape étant encore archevêque de Vienne, fonda l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné, & fit de grands biens aux Egliſes de ſon Dioceſe. HONORE' II. lui ſuccéda. * Saint Antonin, *Hiſt.* Tritheme, *de Script. Eccleſ.* Vincent de Beauvais, *l.* 26. *Spec. c.* 30. *& ſeq.* Baronius, Ciaconius, Papire Maſſon. Du Cheſne, *de ant. Pontif.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Hiſtoire du Dauphiné.* M. Baluſe, 3. *tome des Oeuvres mélangées.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques XII. ſiecle.*

CALLISTE III. pape, nommé auparavant, *Alfonſe* de Borgia, étoit Eſpagnol, natif de Xativa dans le Dioceſe de Valence: il étudia à Lerida; & s'étant avancé dans la Juriſprûdence civile & canonique, il enſeigna enſuite, & eut un Canonicat en cette ville: Alfonſe V. roi d'Arragon, le choiſit pour ſon ſecretaire: il employa ſes ſoins & ſa prudence pour éteindre le ſchiſme en Arragon, & le pape Martin V. lui temoigna ſa reconnoiſſance, en lui donnant l'Evêché de Majorque: il ne l'accepta pourtant pas, ou du moins il n'en prit pas poſſeſſion, mais il eut depuis celui de Valence: le roi Alfonſe l'employa en diverſes négociations, & le pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1444. cette dignité ne ſervit qu'à faire paroître davantage ſon merite, & il fut élû pape le 8. Avril de l'an 1455. on dit qu'il étoit alors âgé de plus de 76. ans. Saint Vincent Ferrier lui avoit predit qu'il ſeroit pape, long-temps auparavant. qu'il le fut, & dans cette aſſurance il fit vœu de faire la guerre au Turc: en effet il excita toute l'Europe à prendre les armes: mais ſes bons deſſeins n'eurent pas une iſſuë auſſi avantageuſe qu'il le ſouhaitoit: il canoniſa le ſaint qui lui avoit predit ſon élevation à la papauté: on remarque qu'étant Evêque & Cardinal, il ne poſſeda jamais qu'un benefice en commande; & il avoit accoûtumé de dire, parlant de l'Egliſe de Valence; qu'il ſe contentoit d'une épouſe vierge: auſſi quand il fut pape, il n'en voulut jamais donner aux perſonnes, qu'il en croïoit indignes: il ſe trompa pourtant en la perſonne de quelques-uns de ſes parens; mais leur merite apparent en avoit bien trompé d'autres: Calliſte III. mourut le 6. Aouſt de l'an 1458. il a écrit quelques Epitres, & on lui attribuë l'office de la Transfiguration: il regna 3. ans 3. mois & 29. jours. PIE II. lui ſuceeda. * Ciaconius, Raimaldi, Platina, Surius, Bolland. *T. I. Maii.*

CALLISTE, antipape: les partiſans de l'empereur Frideric, qui avoient créé antipape Octavien Cardinal de ſainte Cecile, fous le nom de Victor, contre Alexandre III. élurent enſuite Gui de Creme, qu'ils nommerent Paſchal III. Après la mort de ces antipapes, Jean abbé de Strume, fut mis en leur place en 1170. ils le nommerent Calliſte III. & il porta ce titre juſqu'en 1177. qu'il fut degradé au Concile de Veniſe, où l'accord ſe fit entre le pape & l'empereur: l'année d'après Calliſte ſe vint jetter à Freſcati aux pieds d'Alexandre, qui le reçût charitablement, & lui fit même prendre place à ſa table. Il mourut la même année. * Baronius, *in Annal.*

CALLISTE I. de ce nom, patriarche de Conſtantinople qui vivoit dans le XIV. ſiecle, avoit été moine au Mont Athos, & ſuccéda à Iſidore l'an 1349. il preſida au Concile tenu en 1351. contre les adverſaires de Palamas; & n'aïant pas voulu couronner le fils de Cantacuzene, il ſe retira dans un monaſtere, mais il fut rétabli peu de tems après par Jean Paleologue, qui l'envoya en Servie pour y conclure un traité de paix: il y mourut en 1358. ayant tenu le ſiege environ 9. ans, bien que Pontanus en mette 10. on lui attribuë une Homelie ſur l'Exaltation de ſainte Croix, donnée par Greſſer, & deux écrits l'un ſur la mort de la Vierge, & l'autre ſur la décollation de ſaint Jean: la methode ou la regle monaſtique eſt d'un autre Calliſte patriarche latin de Conſtantinople, vers l'an 1406. dont on va parler. * Cantacuzene, *liv.* 4. *chap.* 26. Sponde, *in Annal.* M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XIV. ſiecle.*

CALLISTE II. patriarche latin de Conſtantinople, avoit auſſi été moine: on dit qu'il ſuceeda à Ange Corario l'an 1406. & qu'il tint le ſiege pendant 27. ans, juſqu'en l'an 1432. * Sponde, *A. C.* 1406.

CALLISTE, un de ceux qui accompagnerent à la guerre l'empereur Julien, écrivit en vers heroïques l'hiſtoire de ſes expeditions. * Socrate, *l.* 3. *c.* 18. Nicephore, *l.* 10. *c.* 34.

CALLISTHENE, ſeditieux & ſcelerat qui mit le feu aux portes du temple de Jeruſalem l'an 3871. du monde, 164. ans avant J. C. le jour que les Juifs celebroient la victoire que Judas Machabée avoit remportée ſur Nicanor, Timothée & Bacchide, generaux des Syriens: Callisthene ſe cacha dans une maiſon qui étoit proche du temple; mais ayant été découvert, il fut pris & brûlé vif. II. Macchab. 8. v. 33.

CALLISTHENES d'Olynthe, fut couſin (*Taïſir. in Theophraſte*) & diſciple d'Ariſtote, qui l'engagea à ſuivre Alexandre le Grand, dont il entreprit d'écrire l'hiſtoire: on a crû dans le XVI. ſiecle avoir cette hiſtoire, parce qu'on en montroit une qui portoit le nom de Calliſthenes dans quelques Bibliotheques, & entre autres dans celle du Roi; mais Caſaubon après l'avoir examinée ſoigneuſement, aſſûre dans ſes lettres 39. 93. & 95. à Scaliger, que c'eſt un ouvrage ſuppoſé, &

Digitized by Google

le même que le faux Gorionides a coûtume de citer: pour le vrai ouvrage de Calliſthenes, Strabon le cite (*lib.* 17.) & Polype auſſi grand homme de guerre que bon hiſtorien, aſſure (*lib.* 12.) qu'il falloit que l'auteur ignorât tout-à-fait la Tactique, c'eſt-à-dire l'art de ranger les armées, puiſqu'il décrit la bataille d'Alexandre & de Darius dans la Cilicie, d'une maniere contraire non ſeulement à la verité, mais à la vrai-ſemblance: il s'en falloit donc bien qu'il ne ſurpaſſât par ſes écrits les grandes actions d'Alexandre, comme il le pretendoit; puiſqu'il n'étoit pas même capable de les bien repreſenter; il écrivoit aſſement, dit Suidas, & Ciceron (*lib.* 2. *de Orat.*) aſſûre que ſon ſtile étoit plûtôt celui d'un orateur que d'un hiſtorien: au reſte il joignit à une grande vanité, une mortelle haine du même vice dans autrui; & il s'oppoſa avec beaucoup de vigueur au deſſein où étoient quelques courtiſans d'adorer Alexandre à la maniere des Perſes: ce qui le rendit extrêmement odieux à ce prince: tous les hiſtoriens parlent diverſement de la mort de Calliſthenes, mais ils s'accordent tous à dire qu'Hermolaüs & quelques autres ayant conſpiré contre la vie d'Alexandre, on accuſa Calliſthenes d'avoir trempé dans la conjuration, & qu'on ne le fit mourir qu'après ſept mois de priſon. (Arrien, *de Exp. Alex. lib.* 4. Plutarque, *in Alex.* Juſtin, *lib.* 15. Quinte-Curce, *lib.* 8.) Pluſieurs crurent dès-lors qu'on l'avoit accuſé fauſſement, & Theophraſte ſon ancien ami en étoit ſi perſuadé, qu'il compoſa en ſon honneur un traité qu'il intitula Calliſthenes, (Laert. *in Theoph.*) où il dit que ce Philoſophe avoit rencontré en Alexandre un prince très-puiſſant & très-heureux, mais qui ignoroit l'art d'uſer de ſa proſperité, ainſi que l'obſerve Ciceron; (*lib.* 3. *Tuſcul.*) outre l'hiſtoire d'Alexandre, Calliſthenes compoſa pluſieurs ouvrages qui ſont citez par les anciens: le plus conſiderable étoit une hiſtoire de la Grece, dont Plutarque, (*in Cimone, & in Ageſil.*) Athenée, (*lib.* 10.) & Etienne de Bizance, (*in v.* Φωκις) font mention: on apprend de Diodore de Sicile (*lib.* 14. *& 16.*) & de l'auteur de la deſcription des Olympiades, que cette hiſtoire comprenoit ce qui s'étoit paſſé durant trente années depuis la paix d'Antalcides en la XCIII. Olympiade, juſqu'à l'année où le temple de Delphes fut pillé par Philomele: Ciceron qui en parle auſſi dans ſa belle lettre à Lucceius, ajoûte que Calliſthenes écrivit ſeparement l'hiſtoire de la guerre de Troye, ce que Plutarque a obſervé auſſi: (*in Camillo*) que ſi Athenée ne ſe trompe point lorſqu'il lui attribuë (*lib* 13.) une hiſtoire de la guerre ſacrée, il faut dire, qu'ayant fini d'abord ſon hiſtoire de la Grece, où nous l'avons marqué, il l'a continuée enſuite juſques fort près de ſon temps: Le Scholiaſte d'Appollonius (*in lib.* 1.) cite encore un *Periple* de lui, Apoſtolius (*in* v. Σαμοθρακιωτες) des *Periques*, Plutarque (*in Parallelis*) des *Macedoniques*, des *Thraciques*, & des *Metamorphoſes*; mais ces ouvrages, qui à l'exception du dernier, ne peuvent être regardez que comme des deſcriptions de divers pays, pourroient bien être d'un autre Calliſthenes, & je les attribuërois volontiers à l'auteur des *Galatiques* qui étoit de Sybaris, ainſi que plutarque l'obſerve, (*lib. de flumin.*) & que Stobée cite au chapitre des maladies: il n'en eſt pas de même des Apophthegmes, dont Pollux fait mention, (*lib.* 9. *cap.* 6.) rien n'empêche qu'on ne les croye du philoſophe; une de ſes maximes: *Qui ce n'étoit pas la ſageſſe, mais la fortune qui gouvernoit la vie*, a été fort celebre autrefois dans les écoles. (Ciceron, *Tuſcul. lib.* 5.) On dit qu'Alexandre fit graver ſur ſon tombeau une épitaphe en un ſeul vers, dont voici le ſens:

Odi Sophiſtam qui ſibi non ſapit.

Je hai un philoſophe qui n'eſt pas philoſophe pour lui-même: ou *Je hai un ſage qui n'eſt pas ſage pour ſes propres interêts.* * Plutarque, *in Alex.* Quinte-Curce, *l.* 8. *c.* 6. Arrien, *l.* 4. *Hiſt.* Juſtin, *l.* 12. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 2. *c.* 9.

CALLISTHENE, hiſtorien Grec, du païs des Sybarites, dans la grande Grece: on ne ſçait pas en quel temps il a vecu, mais ſeulement qu'il compoſa une hiſtoire des Galates Γαλατικα, dont Plutarque cite le 23. livre, & Stobée le 13. * Plutarque, *de Flum.* Stobée, *Sermon, de morb.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 3.

CALLISTINS ou CALLIXTINS, peuples de Bohême, prirent ce nom, parce qu'ils croïoient le calice abſolument neceſſaire au peuple, dans la communion: cette ſecte ſe forma dans le commencement du XV. ſiecle. Tous les chrétiens occidentaux vivoient en paix ſur l'uſage de l'Euchariſtie. Un certain Jacobel prétendit que l'on devoit donner le calice avec le pain. Les Bohemiens donnerent dans ce ſentiment; & après diverſes conteſtations pour le bien de la paix, le Concile de Baſle crut y donner remede, en leur accordant la Communion ſous les deux eſpeces, par un accord qui fut nommé *compactation*. Ils ne s'y tinrent pas dans la ſuite, voulant que la coupe fut donnée aux enfans nouvellement baptiſez; & Requeſane leur chef, prêtre & diſciple de Jacobel, homme ambitieux, n'ayant point eu l'archevêché de Prague, comme il s'en étoit flatté; empêcha leur reünion avec la cour de Rome: ces deux derniers partis ſubſiſterent, juſqu'à ce que Luther les attira dans ſon parti. Quelques relations de Pologne nous aprennent qu'on trouve encore de ces ſortes de Calliſtins dans ce Royaume. * Sponde, *An. Chriſt.* 1421. N. 2. M. de Meaux, *Hiſtoire des Variations, liv. X I.*

CALLISTO, fille de Lycaon. *Cherchez* CALISTO.

CALLISTRATE, Poëte comique d'Athenes, vivoit ſous la XCVII. Olympiade, environ 392. ans avant J. C. & fut rival d'Ariſtophane. * Voſſius *de Poët. Grec.*

CALLISTRATE, ancien auteur d'une hiſtoire de Samothrace, citée par Denys d'Halicarnaſſe (*lib.* 1.) eſt apparemment celui dont Tzetzes dit (*chil.* 12. *hiſt.* 398.) qui accoûtuma les Samiens, c'eſt-à-dire, ceux de Samothrace, à ſe ſervir des vingt-quatre lettres de l'alphabet Grec: mais il eſt different d'un CALLISTRATE de Tenedo, qui commenta Aratus, au moins à ce que dit Voſſius, (*de hiſt. Gr. l.* 3.) Celui-ci pourroit bien n'eſtre pas different de celui que le Scholiaſte d'Ariſtophanes employe quelquefois; puiſqu'entre autres choſes qu'il en a extraites, il y a un article ſur l'iſle de Tenedo (*in Plutum*) Il eſt plus difficile de ſçavoir qui eſt le Calliſtrate auteur d'un traité des femmes publiques, dont Athenée fait mention (*l.* 13.) & l'on n'a pas plus de connoiſſance de celui à qui quelques-uns attribuoient une deſcription d'Athenes, que d'autres prétendoient appartenir plûtôt à Menecles; car c'eſt tout ce qu'en a dit Harpocration (*in v.* υπερωιδη) mais il n'y a pas beaucoup de perte à ignorer tout cela, & il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre mieux inſtruit de ce qui regarde l'auteur des explications des ſtatuës imprimées avec les œuvres des Philoſtrates.

CALLISTRATE, Athenien, fut choiſi par ſes citoïens avec Timothée & Chabrias pour commander les troupes contre les Lacedemoniens, la 4. année de la centiéme Olympiade. * Diodore de Sicile, *l.* 15.

CALLISTRATE, excellent Orateur d'Athenes, lequel plaidant un jour la celebre cauſe d'Oropus, Demoſthene, quoi qu'encore fort jeune, en fut tellement touché, que ne voulant plus ſuivre que Calliſtrate, il abandonna Platon & ſon Academie. * Xenophon, *l.* 6. & Aulugelle *l.* 3. *c.* 13.

CALLISTRATE, Juriſconſulte, un des diſciples de Papinien, & du nombre des Conſeillers de l'empereur Alexandre Severe. * Lamprid. *in Alex. c.* 68. Pour connoitre les differens Calliſtrates, il faut conſulter Voſſius, *de hiſt. Grec. l.* 3. *p.* 338. *& de Scient. Mathem. c.* 33. *§.* 21. *p.* 156.

CALLIXENE, Hiſtorien, eſtoit de Rhodes. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il laiſſa ſelon Athenée, *l.* 5. un ouvrage ſur la ville d'Alexandrie.

CALLIXENE avoit compoſé un traité des Peintres & des Sculpteurs, comme nous l'apprenons de Voſſius, *en ſa bibliot.*

Digitized by Google

CALLIXENE, habile Statuaire, vivoit dans l'Olympiade CLV. auquel tems la ſculpture que l'on avoit un peu negligée, reprit une nouvelle vigueur.

CALLOET (Jean) Evêque de Treguier ou Lantriguier en Bretagne, vivoit au commencement du XVI. ſiecle: eſtoit Breton de nation, ſorti d'une famille noble de cette province; il ſçavoit les belles lettres, le Droit & la Theologie: on le fit chantre de Cornoüailles ou de Quimpercorantin, puis de Treguier, dont il fut élû Evêque après Robert Guibé: il mourut au mont ſaint Michel le 4. Septembre 1504. * Sainte Marthe, *Gall. Chr.*

CALLOO, village avec un bon fort: eſt dans le païs de Waes en Flandres, près de l'Eſcaut, à deux lieuës d'Anvers, du côté du couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

CALLOT (Jacques) celebre Graveur, eſtoit fils de *Jean* Callot, heraut d'armes de Lorraine, & naquit à Nancy l'an 1593. Son grand-pere *Claude* Callot, exempt des gardes du corps du duc de Lorraine, conſervateur des titres & regiſtres des nobles du païs, fut annobli par le duc Charles II. en conſideration des ſervices qu'il lui avoit rendu dans les armées: il portoit cinq étoiles en écu: quoi qu'il fût d'une famille qui dès l'an 1417. avoit poſſedé les premieres charges ſous les derniers ducs de Bourgogne, il ne ſe flatta point d'une ſotte vanité & il ne crut point déroger, en s'adonnant au travail où ſon inclination le portoit: dès l'âge de 12. ans, il prit le chemin de Rome, pour y voir ce qu'il y avoit de rare: l'argent lui ayant manqué, il ſe mit avec une troupe de Bohemiens, qu'il ſuivit juſqu'à Florence: lorſqu'il y fut arrivé, il les quitta, & rencontra un officier du grand Duc, qui le prit auprés de lui, & l'envoya deſſiner chez un excellent Peintre nommé *Canta Gallina*, qui s'appliquoit à la gravûre: de là il continua ſon voyage juſques à Rome, où il fut reconnu par des marchands de Nancy, qui le remenerent à ſes parens; mais il les quitta bien-tôt après, & retourna en Italie, eſtant alors âgé d'environ 14. ans. En paſſant à Turin, il rencontra ſon frere aîné que ſon pere y avoit envoyé pour quelques affaires, lequel le remena encore une fois à Nancy: tout cela ne put empêcher que Callot ne contentât ſa paſſion qu'il avoit de voir les excellens ouvrages de Rome: il obtint ſon congé de ſon pere, & alla à la ſuite d'un gentilhomme que le duc de Lorraine envoyoit au Pape: lorſqu'il fut arrivé à Rome, il s'appliqua à deſſiner & à graver au burin ſous Philippe Thomaſſin, de Troye en Champagne, qui s'étoit établi à Rome: de là il paſſa à Florence, où le grand Duc l'employa à ſon ſervice avec pluſieurs autres graveurs. Callot commença alors à deſſiner en petit, & quitta le burin pour graver à l'eau-forte: parce que les ouvrages de cette maniere s'executent plus promptement, & reçoivent mieux l'eſprit & la vivacité que l'ouvrier leur inſpire. Après la mort du grand duc de Florence, Callot revint en ſon païs: Le prince Charles, qui venoit de Rome, l'ayant reconnu à Florence, admira les pieces qu'il avoit gravées, & l'engagea à le ſuivre en Lorraine; promettant de lui faire donner de bons appointemens. Henri duc de Lorraine le reçut, & lui donna une penſion conſiderable. Callot épouſa en 1625. eſtant âgé de trente-deux ans une jeune damoiſelle nommée Catherine Kuttinger, qui tiroit ſon origine d'une noble famille de Marſal.

Pendant qu'il eſtoit à Florence il examina le vernis des faiſeurs de luts, qui ſeche & durcit promptement, & obſerva qu'il eſtoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faiſoit, que le vernis mol: c'eſt pourquoi il en apporta une aſſez bonne quantité, lorſqu'il revint à Nancy; & fut le premier qui le mit en uſage dans la gravûre à l'eau-forte: il ſe propoſa auſſi de ne faire ſouvent qu'un ſeul trait, pour graver les figures, groſſiſſant plus ou moins les traits, ſans ſe ſervir de hachures; en quoi il a eſté imité depuis dans de petites figures, par des graveurs à l'eau-forte, & dans de grandes ordonnances par des graveurs au burin: Sa reputation ſe répandant par toute l'Europe, l'Infante des Païs-bas le fit venir à Bruxelles, lorſque le marquis de Spinola aſſiegeoit Breda, afin de deſſiner la priſe de cette ville: il vint en France l'an 1628. & le roi Loüis XIII. lui donna ordre de deſſiner le ſiege de la Rochelle, & celui de l'iſle de Ré, qu'il vint graver à Paris: de là il s'en retourna à Nancy, où il continua de travailler avec tant d'application, qu'il ſe trouve peu de graveurs qui ayent gravé un ſi grand nombre de planches que lui, & dans l'eſpace d'une vie auſſi courte qu'à eſté la ſienne; car on en compte juſques à 1380. Il eſt vrai que Tempeſte a gravé juſques à 1800. pieces, mais il a vécu plus longtems, & tout ce qu'il a fait n'eſt pas également bien, ni d'une maniere auſſi finie que ce qu'on voit de Callot. Lors que feu Monſieur le duc d'Orleans, Gaſton de France, ſe retira en Lorraine, il lui fit graver pluſieurs planches de monnoyes, & il voulut même apprendre de lui à deſſiner: pour cela il alloit tous les jours avec le comte de Maulevrier au logis de Callot, où il paſſoit deux heures de tems à prendre des leçons. Le roi ayant aſſiegé & réduit ſous ſon obéïſſance la ville de Nancy en 1631. envoya querir Callot, & lui propoſa de repreſenter cette nouvelle conqueſte: comme il avoit fait la priſe de la Rochelle; mais Callot ſupplia ſa Majeſté de vouloir l'en diſpenſer, parce qu'il eſtoit Lorrain, & qu'il croyoit ne devoir rien faire contre l'honneur de ſon Prince & contre ſon païs: le roi reçut ſon excuſe, & dit que le duc de Lorraine eſtoit bien-heureux d'avoir des ſujets ſi fideles & ſi affectionnez. Quelques courtiſans dirent aſſez haut, qu'il falloit l'obliger d'obéïr à ſa Majeſté: ce que Callot ayant entendu, il répondit avec beaucoup de fermeté, qu'il ſe couperoit plûtôt le pouce, que de faire quelque choſe contre ſon honneur. Le roi bien loin de ſouffrir qu'on lui fit aucune violence, le traita toûjours favorablement: & pour l'attirer en France, il lui offrit mille écus de penſion, s'il vouloit s'attacher à ſon ſervice; mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit quitter le lieu de ſa naiſſance, où il ſeroit toûjours preſt de travailler pour ſa Majeſté: neanmoins comme dans la ſuite il vit le mauvais eſtat où la Lorraine fut reduite après la priſe de Nancy, il reſolut de ſe retirer à Florence avec ſa femme; mais il mourut le vingt huit Mars 1635. âgé de quarante-deux ans & fut enterré dans le cloître des Cordeliers de Nancy, dans l'endroit où ſes parens avoient leur ſepulture; & on lui dreſſa une épitaphe, où il eſt repreſenté à demi corps ſur une table de marbre noir. * Felibien, *Entretien ſur les vies des Peintres.* Perrault, *Hommes illuſtres qui ont paru en France pendant le XVI. ſiecle.*

CALMAR, ville de Suede dans l'Oſtro-Gothie, eſt la capitale de la Smalandie, ſur la frontiere de Danemarc: elle eſt fortifiée regulierement avec un port ſur la mer Baltique: cette ville fut preſque brûlée en 1647. mais depuis on l'a reparée: c'eſt l'endroit où s'embarquent ordinairement les Suedois qui paſſent en Allemagne. Elle donne ſon nom à ce détroit, qui eſt entre cette ville & l'iſle de Gotland, dit *Calmarſund.* * Baudrand.

CALMET (Auguſtin) Religieux Benedictin de la congregation de ſaint Vanne & de ſaint Hydulphe, où les études fleuriſſent à preſent, a achevé de donner un commentaire litteral en nôtre langue, ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau teſtament: c'eſt un ouvrage d'un travail conſiderable, & d'une grande érudition. L'auteur y traite les queſtions à fonds: il y rapporte les ſentimens differens des commentateurs, & les raiſons ſur leſquelles ils les appuyent: il s'étend beaucoup ſur la ſignification des termes difficiles, & il y mêle quantité de traits d'érudition profane: il a mis à la tête de chaque volume *in quarto* des prefaces & des diſſertations ſçavantes & curieuſes. Tout l'ouvrage comprend vingt-deux volumes *in quarto*, qui ont eſté imprimez ſucceſſivement à Paris depuis l'an 1707. juſqu'en l'an 1716. auquel le dernier volume a eſté mis au jour. Ce ſçavant Benedictin a auſſi donné en 1722. un Dictionnaire de la Bible en deux volumes *in fol.* * Journaux des Sçavans de Paris années 1707. & ſuivantes. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle, tome.* 7.

CALNE, petit bourg en Angleterre, dans le comté

Digitized by Google

de Kent : on y assembla l'an 977. un concile, où les clercs se plaignirent du tort que leur faisoit saint Dunstan, en mettant des moines en leur place : on dit que le plancher de la salle de l'assemblée tomba, & que le seul saint Dunstan n'en fut point blessé. * Mathieu de Westminster, *Addition à l'histoire d'Angleterre de Bede l. 2. c. 11.* Baronius, *A. Ch.* 977. Calne est encore un bourg d'Angleterre, dans le comté de Wilt, à huit lieuës de la ville de Salisburi vers le nord.

CALO (Pierre) de Venise, Religieux de l'ordre de saint Dominique, vivoit environ l'an 1300. il écrivit une vie des Saints, & d'autres traitez. * Leandre Alberti, *de vir. illust. ord. S. Domin.*

CALOCER, homme de vile naissance, après avoir gagné long-tems sa vie à conduire les chameaux, devint chef de voleurs, & se fit appeller roi dans l'isle de Chypre : son audace ne resta pas impunie, Delmatius neveu de Constantin *le grand*, le prit vers l'an 334. & le punit en esclave. Theophanes dit qu'il fut brulé vif à Tarse ; mais on ne punissoit du feu ni les rebelles ni les voleurs. * Aur. Victor.

CALO-JEAN, ou BEAU-JEAN, ou JOANNITZ, roi des Bulgares dans le XIII. siecle, se soumit à l'Eglise Romaine, sous Innocent III. en 1202. il fit la guerre à l'Empereur Baudoüin, & l'ayant pris dans une embuscade qu'il lui avoit dressée, il le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernecé, capitale de la Bulgarie, & ensuite il le fit mourir sur la fin de Juillet 1206. Il eut aussi tant de haine contre les Grecs, qui suivoient le parti des Empereurs, qu'il en fit mourir un très-grand nombre. Calo-Jean mourut de pleurésie à Thessalonique. * Jean-George, Nicetas, & le pere Outreman, *Const. Belg.* Sponde, *A. C.* 1202. 1205.

CALO-JEAN, ou BEAU-JEAN. *Cherchez* JEAN II. COMNENE, & JEAN VI. PALEOLOGUE, Empereurs d'Orient.

CALOMNIE, divinité à laquelle les Atheniens avoient consacré des autels : elle étoit appellée par les Grecs, Διαβολὴ Diabolé, d'où est venu le nom de diable, que nous donnons au demon comme au pere du mensonge & de la calomnie. Le tableau de cette Déesse, fait par Apellés, est mis au nombre des excellens ouvrages de cet habile peintre : on y voyoit la calomnie representée en grand avec tous ses accompagnemens : la credulité y paroissoit avec de grandes oreilles, semblables à celles de Midas, tendant les mains à la calomnie qui s'approchoit : aux deux côtez de la credulité, estoient l'ignorance & le soupçon ; celle-là sous la figure d'une femme aveugle, & celui-ci comme un homme d'une mine assez refrognée, marquant quelque secrete inquiétude, exprimée avec un tel artifice, que par sa contenance il sembloit s'applaudir d'avoir découvert quelque chose de caché. Au milieu du tableau, en face de la credulité, paroissoit la calomnie comme une femme fort belle & très-ajustée, mais irritée, ayant le regard farouche, & les yeux ardens de colere : elle portoit à la main gauche un flambeau allumé, & de la main droite, elle traînoit un petit enfant, qui imploroit par ses cris le secours du ciel : elle estoit precedée de l'envie sous la forme d'un homme maigre & sec, devoré par ses propres chagrins ; & elle estoit suivie de deux femmes qui sembloient prendre soin de ses ornemens, & de ce qui regardoit son service : ces deux suivantes estoient l'imposture & la flaterie : Dans une distance qui permettoit encore de distinguer les objets ; on voyoit la verité, qui sembloit marcher vers l'endroit où estoit la calomnie, & derriere la verité, estoit le repentir sous un habit lugubre : c'est ainsi qu'Apelles avoit ingenieusement dépeint la calomnie dans ce tableau, dont il fit present à Ptolomée, capitaine d'Alexandre, pour se venger de la calomnie d'un autre peintre, qui l'avoit injustement accusé d'avoir eu part à une conspiration faite contre ce prince. Il est aisé d'entendre ce que signifioit chaque partie de cet excellent ouvrage : la calomnie qui déchire l'innocence, & qui porte par tout un feu dangereux, n'est reçûë que par une sorte & malicieuse credulité, & cette credulité ne vient que d'ignorance & de soupçon : le calomniateur ajuste tout ce qu'il dit par le moyen de l'imposture ; & il se sert de la flaterie pour s'insinuer dans l'esprit de celui qui l'écoute ; mais la verité paroît tôt ou tard, qui découvre la malice du mensonge ; & il ne reste à la calomnie qu'un cuisant repentir, qui fait son partage & sa peine. * Theophraste, Lucien, *au Traité de ne pas croire facilement la calomnie.*

CALONIO, Magnine, l'Isola del Papa, anciennement *Besbicus* ou *Besbycus* : c'est une petite isle de la mer de Marmara : on la place vers la côte de la Natolie au couchant de Bourse. * Maty, *Diction.*

CALOPINACO, anciennement *Taurominium Fluvius*, petite riviere de la Calabre ulterieure province du royaume de Naples, baigne le bourg de sainte Agathe, & se décharge dans le Fare de Meſſine, au midi de Reggio. * Maty, *Dict on.*

CALORE, riviere du royaume de Naples, nait dans la principauté ulterieure, près de Monte Marano, & se décharge dans le Sabato, près de la ville de Benevent. * Maty, *Dictionn.*

CALOVIUS (Abraham) celebre Theologien, né en 1612. fut très rigide Lutherien, & a esté comme le chef d'une secte de Lutheriens qu'on appelle Calovïens, qui font les Lutheriens rigides opposez aux sectateurs de Calixte, qu'on appelle *Calixtins* ou *Lutheriens mitigez*. Calovius a écrit des disputes sur la confession d'Ausbourg, où il refute d'ordinaire les notes de Grotius : il a esté imprimé en 1676. * Konig, *Bibliotheque.*

CALOYERS, ou CALOGERS, religieux Grecs de l'ordre de saint Basile, ou de saint Elie, ou de saint Marcel, suivent presque la même regle, & portent tous un même habit dans la Grece, sans aucun changement ni reforme particuliere, & sans avoir aussi rien relâché de leurs anciennes constitutions : ils habitent particulierement le mont Athos, mais ils desservent presque toutes les églises d'Orient, dont ils font toute la gloire & l'ornement : ils font des vœux comme les moines en Occident : il n'a jamais esté fait de reforme chez eux ; car ils gardent exactement leur premier institut : ils mesnent une vie fort retirée & fort pauvre, & ne mangent jamais de viande : outre cette abstinence continuelle, ils observent encore pendant l'année quatre carêmes, sans compter trois autres jeûnes, que toute l'église Grecque garde religieusement ; le premier de ces jeûnes est de S. Demetrius qui dure 26. jours ; le second au commencement de Septembre qui dure quatorze jours, avant la fête de l'Exaltation de la sainte Croix ; & le troisiéme avant la fête de saint Michel, qui dure huit jours : dans ce tems de jeûne, ils ne mangent ni œufs, ni beurre, ni poisson : les Armeniens en retranchent encore l'huile : quand neanmoins ils veulent traiter ceux qui les visitent en carême, ils ne laissent pas de faire d'assez bons ragouts. Ceux qui font scrupule de manger du poisson, garnissent leur table de toute sorte d'huitres, & de coquillages, & de plusieurs compositions faites avec des œufs & des laittes de poisson, qui sont beaucoup plus delicates que le poisson même. Les Armeniens ne veulent ni beurre, ni huile dans leurs fausses ; ils se servent d'amandes, de pistaches & de noix pilées dans un mortier, que estant mises sur le rechaut, font un meilleur effet que nôtre beurre : pendant leurs jeûnes ils ont cela de particulier, qu'ils ne croyent point pecher, en mangeant quelque chose entre les repas, pourvû que ce ne soit ni chair, ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni huiles ; mais les plus austeres se contentent de manger une seule fois le jour un peu de pain, & quelques herbes amorties sur le feu, avec quelques grains de sel, & ne boivent que de l'eau ; ils passent la plus grande partie du carême à prier, & à gemir pour leurs pechez & pour ceux des autres ; on ne peut pas porter plus loin les obligations de la vie monastique. Il y a aussi des religieuses nommées *Calogeres*, qui suivent à peu prés la même regle : ce nom de Caloyers ou Calogers, le donne proprement à ces religieux qui sont venerables par leur âge & leur vertu, & est composé du mot καλὸς, *pulcher* beau, & de γέρων vieillesse. * Grelot, *Voyage de Constantinople.*

Digitized by Google

nople. La Guill. Tavernier. Philip. Mazerius, *in Vita S. Thomæ, inf Patriarcha Constantinopolit. num.* 130. *in Vita S. Severi Abbatis Agat. c.* 16. Palladius dans la vie de ſaint Chryſoſtome p. 26. donne l'epithete de Caloyer à l'Evêque de Theſſalonique. Voyez auſſi Etienne Paſquier dans ſes recherches Françoiſes, *l.* 8. *c.* 50. Jacques Spon, Voyage de Grece part. 2. pag. 354. *Cherchez* ATHOS; & ſur tout conſultez la Paleographie de Dom Bernard de Montfaucon ſçavant Benedictin, où l'on trouve une deſcription fort exacte de tous les monaſteres des Caloyers qui habitent le mont Athos.

Les Calogeres ſont des religieuſes qui vivent en communauté : elles ſuivent la regle de ſaint Baſile, & ſont enfermées dans des monaſteres, ayant à la tête de leur communauté une des plus ſages religieuſes qui leur tient lieu d'abbeſſe : cependant ces monaſteres de femmes dépendent toûjours de quelque abbé : ces religieuſes portent toutes un même habit qui eſt noir, & un manteau de même couleur ; cet habit eſt de laine ſimple : elles ont les bras & les mains couvertes juſqu'au bout des doigts : elles ſont fort raſer la tête ; & chacune a une cellule ſéparée, où il y a de quoi ſe loger. Celles qui ſont les plus riches ont des ſervantes, & elles nourriſſent même quelque-fois de jeunes filles pour les élever à la piété : après qu'elles ſe ſont acquittées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille. Les Turcs, qui ont quelque reſpect pour ces religieuſes, viennent juſques dans leurs monaſteres, pour acheter des ceintures de leur façon. Les abbeſſes ouvrent volontiers les portes de leur couvent aux Turcs, qui viennent acheter le travail de ces bonnes filles, & retournent à leur appartement, auſſi-tôt qu'elles ont vendu leur marchandiſe. Le ſieur de Moni qui a fait cette deſcription des Calogeres ou Religieuſes Grecques après Leon Allatius, ajoûte en même tems, qu'il a lû une relation manuſcrite de Conſtantinople, où il n'eſt pas parlé ſi avantageuſement d'elles : les Calogeres de Conſtantinople, dit l'Auteur de cette relation manuſcrite, ſont des veuves dont quelques-unes ont eu pluſieurs maris ; & elles n'embraſſent cette perfection, que lors qu'elles ſont avancées en âge ; elles ne font point de vœux : toute leur regularité conſiſte à prendre un voile noir ſur leur tête, & à dire qu'elles ne veulent plus ſe marier : la plûpart demeurent en leurs maiſons, où elles prennent le ſoin de leur ménage, & même de leurs parens : cet auteur avoüe neanmoins qu'il y en a quelques-unes qui vivent en communauté ; mais que celles-ci ſont plus miſerables que les premieres ; que les unes & les autres vont par tout où il leur plaît ; & qu'enfin elles ont plus de liberté ſous cet habit de religieuſes qu'elles n'en avoient auparavant. Les Evêques défendent à leurs prêtres ſous peine d'interdit, d'entrer dans les monaſteres de Calogeres. * Moni (*ou plutôt* Rich. Simon) *Relation de la creance & des coutumes des nations du Levant.*

CALPE, haute montagne de l'Andalouſie, & l'une des colonnes d'Hercule : de l'autre côté en Afrique, eſt l'Abyla des anciens, que les Eſpagnols nomment *Sierra de las Monas*, montagne des Singes, parce qu'on y trouve grand nombre de ces animaux. * Botero, *Relat. d'Eſp. Voyez* COLONNES D'HERCULE.

CALPENTINE, petite iſle de l'Aſie : elle eſt ſur la côte occidentale de celle de Ceilan, dont elle n'eſt ſéparée, que par un petit canal : les Hollandois qui la poſſedent, y ont une ville fortifiée, qui porte le même nom. * Maty, *Diction.*

CALPHI, pere de Judas *Machabée*, colonel general de la Cavalerie de Jonathas *Machabée* : Il n'abandonna jamais Jonathas, & lors que les troupes de cet illuſtre commandant prirent lâchement la fuite au combat qui ſe donna dans la Plaine d'Azot, près du Lac de Génézareth, ce brave colonel tint ferme avec un courage extraordinaire. * *l. Machab. chap. XI.*

CALPIN-ZEE, petit lac de la baſſe Saxe : on le trouve dans le duché de Meckelbourg, près de la petite ville de Waren. * Maty, *Diction.*

CALPRENEDE, (de la) étoit un gentilhomme de Perigord : il ſe rendit à Paris, & ſe mit dans le regiment des Gardes, où il compoſa ſon Silvandre : de l'argent qu'il en eut il s'habilla d'une maniere bizarre ; & comme on lui demandoit le nom de ſon étoffe, il répondoit que c'eſtoit *du Silvandre* : il épouſa une femme qui avoit cinq maris, & il en fut ſeparé par Arreſt du Parlement. *Sentimens critiques ſur les caracteres de la Bruyere.* Boileau l'accuſe de s'eſtre peint ſoi-même dans les heros de ſes romans : voici l'endroit.

Tout a l'humeur Gaſconne en un auteur Gaſcon:
Calprenede & Juba parlent du même ton.
Art Poetique, Chant III.

Il a fait la Cleopatre, la Caſſandre, & une partie de Pharamond.

CALPURNIA, femme de Jules Ceſar, fille de L. Piſon : elle ſongea, avant le jour auquel Ceſar fut aſſaſſiné, que le faîte de la maiſon tomboit, & qu'on poignardoit ſon mari entre ſes bras, & tout à coup les portes de la chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes : après la mort de ſon mari, elle ſe retira chez Marc-Antoine, & y porta une ſomme très-conſiderable d'argent, & tous les papiers de Ceſar, dont Marc-Antoine profita beaucoup. * Suetone & Plutarque, *in Jul. Cæſar.*

CALPURNIA, certaine femme Romaine, peu modeſte, qui plaidoit elle-même ſes cauſes avec tant d'emportement, que les Magiſtrats furent obligez de faire un edit, par lequel ils défendoient aux perſonnes de ce ſexe de plaider. * Paral. *ch.* 20. Antonius Auguſtinus, *de Legib.*

CALPURNIA, loi que les Romains avoient faite contre le Peculat, dite *Calpurnia Repetundarum* ; & deux autres, *Calpurnia de ambitu*, & *Calpurnia militaris.* * Antonius Auguſtinus, *de legib.*

CALPURNIENS : la famille des Calpurniens à Rome eſtoit Plebeïenne, & neanmoins Conſulaire. Plutarque la fait deſcendre de Calpus, qu'on croit avoir eſté un des fils de Numa Pompilius roi des Romains. C'étoit auſſi le ſentiment d'Ovide, qui s'en explique ainſi :

——— *Nam quid memorare neceſſe eſt,*
Ut domus à Calpo nomen Calpurnia ducat ?

Cette famille eſtoit diviſée en pluſieurs branches, qui prirent les differens ſurnoms d'Aſprenas, Bibulus, Flamma, Piſo : ces derniers eſtoient encore diviſez en Frugi, Beſtia, & Cæſonius. Ovide nous apprend l'origine du nom de Piſon dans ces vers :

Claraque Piſonis tulerit cognomina prima,
Humida calloſa cum ſuſpereret hordea dextra.

M. CALPURNIUS, Tribun Militaire, rendit un très-grand ſervice à la Republique en Sicile l'an de Rome 496. & 258. avant J. C. Le Conſul Attilius Calatinus s'étoit engagé dans un défilé, d'où il ne ſeroit jamais ſorti ſans le ſecours de Calpurnius : ce brave homme ayant pris 300. ſoldats, marcha droit aux ennemis, & les combattit avec une ardeur ſi conſtante, que l'armée eut le loiſir de ſe dégager, & de ſe mettre au large. CALPURNIUS Piſon, beau-pere de Jules-Ceſar, celui qui fut Conſul l'an 753. de Rome, auquel pluſieurs Chronologiſtes mettent la naiſſance de J. C. Tacite dit qu'il mourut dans le temps qu'il devoit être condamné par Tibere, *liv.* 4. *Annal.* Valere Maxime fait mention d'un CALPURNIUS Piſon Conſul ; lequel ayant délivré la Sicile de la fureur des eſclaves fugitifs, récompenſa de toutes ſortes de dons militaires les ſoldats qui avoient bien ſervi, & ne donna que le titre d'une couronne à ſon fils, ajoûtant qu'un ſage Magiſtrat ne devoit jamais rien donner, qui pût retourner au profit de ſa maiſon, *liv.* 4. *c.* 3. *ex.* 11. CALPURNIUS BESTIA Conſul, negligea de reſiſter à Jugurtha, s'étant laiſſé gagner par une ſomme d'argent que le Roi de Numidie lui donna ; il fut enſuite accuſé par M. Cecilius, d'avoir empoiſonné les femmes qu'il avoit euës. *. Pline, *l.* 37. *c.* 2. *Cherchez* PISON.

CALPURNIUS. *Cherchez* BIBULUS.

T. CALPURNIUS ou CALPHURNIUS, Sicilien, Poëte Latin, vivoit ſous l'Empire de Carus, & de ſes

fils Carinus & Numerien, vers l'an de J. C. 283. Il a écrit des Eglogues qu'il dédia à Nemefianus de Carthage, auſſi Poëte Bucolique. Nous en avons encore ſept; & nous apprenons d'une Lettre d'Hincmar de Reims à Hincmar de Laon, que de ſon temps on liſoit les vers de Calpurnius dans les claſſes. Les Critiques modernes, comme Jules Scaliger & le P. Briet, ne font pas grand cas de ce Poëte. Le P. Rapin dit qu'il a fait ſes Eglogues d'une très-petite manière, c'eſt-à-dire, dans un caractere auſſi bas que le ſtile. * Jul. Cæſ. Scaliger. *Hyperertic. Sev. l. 6. Poët. p.* 822. 823. Philipp. Briet. *l.* 3. Rapin, *Reflexions ſur la Poetique.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes tom. 6. p.* 442. LilinsGiraldus, *ann dial. des Poëtes.* Voſſius, *de Poët. Lat. c.* 4. Il parle d'un CALPURNIUS *au c.* 8. qu'on croit différent de celui-ci, & qui compoſa une Comedie qu'il nomma *Pronoſs.*

S. CALTRY, en Latin *Calercen*, Evêque de Chartres dans le VI. ſiecle naquit l'an 529. d'une famille noble. Il fut ordonné Prêtre par S. Lubin évêque de Chartres, & lui ſuceda l'an 556. Il aſſiſta au Concile troiſiéme de Paris l'an 557. & au ſecond Concile de Tours l'an 566. Il mourut l'année ſuivante. * *Vita Leobini.* Fortunat. *lib.* 4. *Carm.* 7. Sainte Marthe. *Gall. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints* 8. Octobre, jour auquel on fait ſa fête à Charres.

CALVAIRE, eſt une montagne hors de Jeruſalem, du côté du Septentrion, où l'on avoit accoûtumé d'executer les criminels; ce qui lui avoit fait donner le nom *Golgotha*, de *Crâne* ou de *Calvaire*: c'eſt le lieu où JESUS-CHRIST fut conduit après ſa condamnation, où il fut attaché à une croix, ſur laquelle il expira. Pluſieurs Peres ont prétendu que c'étoit en ce lieu qu'Adam avoit été enterré; mais S. Jerôme rejette avec raiſon cette penſée. Quelques-uns croïent auſſi que c'eſt la montagne de Moria, où Abraham mena ſon fils Iſaac pour l'immoler. L'Empereur Adrien y fit dreſſer l'an 131. des idoles de Jupiter & de Venus, en haine des Chrétiens, comme nous l'apprenons de ſaint Jerôme, de Sulpice Severe, de ſaint Paulin, de ſaint Ambroiſe, & de quelques autres. Conſtantin *le Grand* & ſainte Helene ſa mere abolirent depuis tous ces trophées de l'Idolâtrie, & firent bâtir des égliſes au même lieu, ſelon Euſebe, en la vie de l'Empereur Conſtantin. Saint Jerôme & Sozomene parlent d'une croix brillante de lumiere, qui fut vûë en plein jour ſur le Calvaire l'an 351. ou ſelon d'autres en 353. lorſque l'Empereur Conſtance favoriſoit avec paſſion l'erreur des Ariens. Saint Cyrille, Patriarche de Jeruſalem, écrivit cette merveille au Prince, pour lui faire ſçavoir que c'étoit par ce ſigne de nôtre ſalut, que JESUS-CHRIST, dont il attaquoit la divinité, avoit vaincu le monde, & que c'étoit par lui ſeul qu'on pouvoit être victorieux ſur la terre. Il ſemble que ce Conſtance comprit cette verité; car faiſant la guerre à Magnence, il portoit la croix ſur ſes enſeignes, & fit battre des medailles où l'on voit qu'il tient cet étendart à la main, avec ces mots à l'entour: *En ce ſigne tu ſeras vainqueur.* Les paroles, *en ce ſigne tu ſeras vainqueur*, n'ont point rapport à la croix qui parut à Jeruſalem du temps de S. Cyrille, mais à celle que Conſtantin vit, & fur le modele de laquelle il fit faire ſes étendards. *Voyez* Euſebe *dans la vie de Conſtantin*, *cap.* 28. Les Grecs faiſoient autrefois la fête de l'apparition de cette croix ſur le Calvaire; ce qui ſe peut voir dans leur Menologe au 7. jour du mois de Mai. Nous avons encore la lettre que S. Cyrille écrivit à Conſtance, dans laquelle il témoigne que cette croix s'étendoit depuis la montagne du Calvaire juſques à celles des Oliviers, remplifſant une étenduë de quinze ſtades ou trois quarts de lieuë & que ſa largeur étoit proportionnée à cette longueur. Ce ſpectacle fit embraſſer la religion Chrétienne à un grand nombre de Juifs & de Païens.

Vers l'an 326. pendant que l'Empereur Conſtantin *le Grand* faiſoit paroître ſon zele pour la Religion Chrétienne; l'Imperatrice Helene ſa mere entreprit le voïage de la Terre-Sainte, où elle découvrit la vraïe Croix, avec les inſtrumens, qui avoient ſervi à la Paſſion de JESUS-CHRIST. L'Empereur aïant appris ces heureuſes nouvelles, fit enclore le Calvaire, & bâtir l'égliſe du ſaint Sepulchre, avec toute la magnificence poſſible: Il donna la charge de ce ſomptueux bâtiment à l'Evêque Macaire, & lui écrivit qu'il deſiroit que cet édifice ſurpaſſât tous les autres du monde en beauté & en richeſſe, comme il les ſurpaſſoit en ſainteté. Environ neuf ans après, le même Empereur fit dédier cette égliſe, à laquelle on donna le nom de MARTYRION, c'eſt-à-dire, *lieu de Martyre ou de témoignage*; parceque JESUS-CHRIST y avoit ſouffert le plus cruel des tourmens, & y avoit témoigné l'excès de ſon amour pour les hommes. En 615. Choſroës II. Roi de Perſe, s'empara de la Judée, pilla la ville de Jeruſalem, détruiſit l'égliſe du ſaint Sepulchre, & emporta la vraïe Croix: Mais l'empereur Heraclius vainquit cet Infidele 12. ans après; & l'obligea à rendre cette ſainte Croix, qu'il reporta lui-même ſur ſes épaules, & qu'il poſa au même endroit du Calvaire l'an 628. Il donna ordre enſuite à l'Evêque Modeſte, ſucceſſeur de Zacharie, de faire rétablir l'égliſe: mais à peine le bâtiment fut-il commencé, que les Arabes ſe rendirent maîtres de la ville de Jeruſalem: neanmoins à la faveur de l'Empereur Conſtantin Monoma que, les Chrétiens obtinrent la permiſſion de rebâtir le S. Sepulche & les autres égliſes; ce qu'ils firent vers l'an 1044. L'Archevêque de Tyr dit dans ſon hiſtoire, qu'ils ne bâtirent que la Rotonde qui couvre & enferme le S. Sepulchre, & que Godefroy de Boüillon I. Roi de Jeruſalem fit rétablir en 1099. le chœur que l'on voit aujourd'hui.

La plus grande partie de cette montagne, a été renfermée dans un grand enclos, qui comprend l'égliſe du S. Sepulchre, environnée de pluſieurs chapelles, & de petites égliſes particulieres, avec les logemens des Catholiques, des Grecs, des Armeniens, des Syriens, des Coptes, ou Cophtes, & des Abyſſins. A l'entrée, qui eſt du côté du Midy, il y a un grand parvis, où l'on voit à main droite le logement des Armeniens, celui des Coptes, & une chapelle de la ſainte Vierge, nommée *Stabat Mater*: & à main gauche, le logement des Grecs, avec la groſſe tour quarrée, qui ſervoit autre-fois de clocher: en face de l'entrée du parvis eſt le grand portail de l'égliſe du S. Sepulchre, auprès duquel eſt une Station des Turcs: au bas de ce portail, on voit une grande quantité de clouds enfoncez juſqu'à la tête entre les pierres du pavé, ſur leſquels il faut neceſſairement paſſer: ils y ſont mis à grands coups de marteau par le patriarche des Grecs, lequel tous les ans revêtu de ſes habits pontificaux, excommunie tous les Latins, comme ils nous appellent; & pour marque de l'anathême qu'il prononce, il enfonce ces clouds, avec déteſtation de les ôter ſur peine de cinq cens baſtonnades, & de payer une groſſe amende au Bacha, & au Cady de la ville. Lorſqu'on eſt avancé dix ou douze pas dans l'égliſe, on trouve la pierre de l'Onction, qui eſt la place où JESUS-CHRIST fut embaumé: vis-à-vis de cette pierre il y a trois tombeaux de quelques Rois de Jeruſalem, dont les Schiſmatiques ont effacé les inſcriptions: à main droite eſt une chapelle, où l'on voit le tombeau de Godefroy de Boüillon I. Roi de Jeruſalem, & celui de ſon frere Baudoüin I. qui lui ſucceda à la couronne: ces deux tombeaux ſont fort ſimples, & ſont portez par quatre petites colomnes de pierre d'un pied de haut: proche de-là eſt la chapelle du Crucifiement, qui eſt le lieu où JESUS-CHRIST fut attaché à la croix, & où elle fut dreſſée. Saint Jerôme dit que cette place du Calvaire demeura cachée depuis l'Empire d'Adrien, juſqu'à celui de Conſtantin *le Grand*, pendant 180. ans, ou environ: ce qui arriva par la malice des païens, qui le couvrirent de terre, & qui y mirent une idole de Venus afin d'en éloigner les Chrétiens: mais ſainte Helene fit enfermer cette place dans l'enclos de la grande égliſe, avec le S. Sepulchre, ſur lequel étoit l'idole de Jupiter: cette chapelle eſt très-magnifique; ſa voûte & ſes murailles ſont revêtuës de peintures à la moſaïque, compoſées de petites pierres auſſi claires que le cryſtal, dont les diverſes couleurs ſont extrêmement vives & éclatantes; ce qui paroîtroit encore davantage; ſi les figures n'étoient pas noircies de la fumée des lampes, qui y brûlent continuellement: de cette chapelle du Crucifiement, en faiſant le tour, le long d'autres chapelles, qui environnent l'égliſe, on va du côté du Nord à la chapelle de l'Apparition, qui

Digitized by Google

eſt le lieu où Nôtre-Seigneur apparut à la ſainte Vierge après ſa Reſurrection : cette chapelle appartient aux Catholiques ; & les Religieux de ſaint Sauveur y celebrent l'Office divin ſelon le rit de l'Egliſe Latine : Là ſe voïent de riches ornemens, qui y ont été donnez par les Rois & les Princes Chrétiens ; & principalement par le Roi de France, & par celui d'Eſpagne. Les Religieux ont le privilege d'y ſonner leur office avec une petite cloche ; ce qui eſt bien rare en toute la Terre-Sainte. Leur logement eſt à côté d'eux tournant à l'Occident, on trouve les chapelles des Syriens, des Coptes & des Abyſſins.

Voilà une bonne partie de ce qu'il y a de plus remarquable autour de l'égliſe du S. Sepulcre, dont il faut maintenant repreſenter la ſtructure. La nef qui eſt du côté de l'Occident, eſt une Rotonde, dont le dôme eſt d'une belle charpenterie de bois de cedre, qui eſt couverte de plomb, & qui reçoit le jour par une ouverture ronde au faîte, fermée d'un treüillis de fil de fer. Elle eſt environnée de ſix gros pilliers quarrez, de pierre de taille, & de dix colonnes de marbre, leſquelles ſont dix-ſept arcades qui ſoûtiennent une belle & grande galerie : au milieu de cette nef eſt le S. Sepulcre, revêtu de tables de marbre blanc, & entouré de dix petites colonnes auſſi de marbre, qui ſoûtiennent une plate-forme, ſur laquelle ſont élevées 12. petites colonnes jointes deux à deux, faiſant 6. arcades qui portent un dôme couvert de plomb : ſous ces arcades il y a toûjours 18. lampes allumées, ſans celle du milieu de la voûte. Au dedans de ce bâtiment eſt la roche où eſt taillé le ſepulcre de Nôtre Seigneur : il contient deux petites grottes ou caveaux tenans l'un à l'autre : la premiere grotte eſt appellée la chapelle de l'Ange, parce que c'eſt le lieu où l'Ange apparut aux ſaintes femmes, qui alloient embaumer le corps du Fils de Dieu. La ſeconde eſt le ſacré tombeau de JESUS-CHRIST. Elle a ſix pieds de longueur, & autant de largeur ; ſa voûte eſt haute d'environ huit pieds. A main droite en entrant, du côté Septentrional on voit l'autel qui couvre le cercüeil où fut mis le corps de Nôtre-Sauveur, qui eſt long de ſix pieds, large de trois, & haut de près de deux pieds & demi. Le dedans de ces chapelles, & l'autel, ſont revêtus de tables de marbre gris, mais qui eſt noirci de la fumée de ſoixante-deux lampes d'argent qui y ſont continuellement allumées : il y en a 44. dans le S. Sepulchre, & 18 dans la chapelle de l'Ange, dont il y en a 10. aux Religieux, & le reſte aux Chrétiens Grecs & Schiſmatiques, qui ont la liberté d'y faire leurs devotions ; mais il ne leur eſt pas permis d'y dire la Meſſe, parce que les Latins y ont ſeul ce droit.

Dans la premiere grotte, à côté de la porte du S. Sepulchre, étoit la grande pierre longue de 5. pieds & demi, large de 5. pieds 3. pouces, & épaiſſe de 9. pouces & demi, qui avoit ſervi à fermer l'entrée : elle y étoit encore du temps de S. Cyrille vers l'an 380. & S. Jerôme, qui mourut environ 40. ans après, écrit qu'elle y étoit auſſi de ſon temps : mais depuis elle a été tranſportée en l'égliſe bâtie au lieu où étoit la maiſon de Caïphe, ſur le mont de Sion. Vis-à-vis la porte du S. Sepulcre, il y a une pierre quarrée qui tient encore par le pied à la roche même de laquelle elle a été taillée, ſelon la tradition, pour ſervir d'appui à la grande pierre qui fermoit l'entrée du monument. Quelques Auteurs celebres ont écrit, qu'outre cette pierre quarrée, il y en avoit deux grandes, dont l'une bouchoit la porte, & l'autre le cercüeil. D'autres diſent, que l'une de ces pierres fermoit l'entrée de la premiere grotte, & l'autre celle de la ſeconde, qui eſt proprement le ſepulcre ; quoi-que l'on comprenne auſſi toutes les deux ſous le nom de ſepulcre. Mais l'Ecriture-Sainte ne parle que d'une pierre, & la tradition y eſt conforme. La raiſon le perſuade auſſi : car outre les preuves de cette verité, que l'on peut tirer de l'Evangile, il eſt certain que l'entrée de la premiere grotte étoit une ouverture auſſi vaſte que la grotte même ; ce qui ſe voit en d'autres ſepulcres : outre que l'on n'auroit pas pû trouver de pierre aſſez grande pour la fermer.

De la nef, on entre dans le chœur, qui eſt vers l'Orient : ce chœur eſt fermé d'un mur de clôture tout au tour, comme ceux des monaſteres : la principale porte eſt vis-à-vis du S. Sepulcre : il eſt diviſé en deux parties, par un très-beau baluſtre de bois doré, où il y a trois portes, l'une grande au milieu, & deux moyennes aux deux côtez. Dans la premiere partie, qui eſt le chœur des Grecs, on voit à côté de l'entrée une pierre de marbre, ronde & creuſée de quatre doigts, que les Orientaux diſent être le milieu de la terre, à cauſe de ce paſſage du Prophete Roi au Pſeaume 73. *Deus autem Rex noſter operatus eſt ſalutem, in medio terræ.* Mais S. Jerôme explique ce paſſage de la ville de Jeruſalem, qui étoit, en ce temps-là, au milieu des terres inconnuës de la plûpart du monde : & d'ailleurs ce n'eſt pas là l'endroit du crucifiement. Dans la ſeconde partie, qui eſt le cœur des Latins, vis-à-vis de la grande porte du baluſtre, eſt le grand autel, avec un petit, au côté de l'Evangile, où le Prêtre prépare toutes les choſes neceſſaires pour la Meſſe. On y voit dans le fond le ſiege du Pape, auquel on monte par ſix degrez : à droite, un peu plus bas, eſt celui du Patriarche de Conſtantinople, & à gauche celui du Patriarche d'Alexandrie, auſquels on monte par quatre degrez. Les ſieges des Patriarches d'Antioche & de Jeruſalem ſont de l'autre côté du baluſtre, vers le chœur des Grecs. Tout le chœur eſt couvert d'un beau dôme de pierre de taille, ſoûtenu de gros pilliers : preſque entre les deux premiers, proche la grande porte du chœur qui regarde le S. Sepulcre, eſt un autel, ſur lequel le Patriarche des Grecs monte le jour du Samedy Saint, pour diſtribuer ſon feu celeſte. Cette ceremonie s'eſt établie, à cauſe du miracle qui ſe faiſoit autre-fois dans le ſaint Sepulcre, où la veille de Pâques une flâme de feu deſcendoit viſiblement, & y allumoit les lampes qu'on y avoit éteintes le jour du Vendredy Saint : & ce feu deſcendoit non-ſeulement dans le S. Sepulcre, mais encore quelque-fois ſur les lampes de l'égliſe, à la vûë de tout le peuple. Le Pape Urbain II. parle de ce miracle dans la harangue qu'il prononça en l'aſſemblée du Concile de Clermont l'an 1095. Et du temps de Baudoüin. I. du nom, Roi de Jeruſalem, cette merveille continuoit encore, comme le rapporte Fulcherius de Chartres, lequel ajoûte que pendant le regne de ce même Roi, il y eut une grande déſolation parmi les Chrétiens, qui ne pûrent obtenir le feu du ciel le Samedy Saint, & qui ne le virent que le matin du jour de Pâques, après avoir fait une proceſſion au temple de Salomon, marchant tous nuds pieds, & accompagnant leurs priéres de pleurs & de gemiſſemens. On dit que le feu ſacré deſcendoit encore du temps de Baudoüin II. vers l'an 1120. mais on ne marque pas préciſément le temps auquel ce miracle a fini, de même qu'on ignore le temps de ſon commencement. Quelques-uns croïent qu'il a ceſſé un peu après les premiers Rois de Jeruſalem, parce que le zele des Princes Chrétiens ſe rallentit, & que les Latins ſoüilloient cette Terre-Sainte par leurs vices, au lieu de l'honorer par leurs vertus, & d'imiter la pieté de ceux qui en avoient fait la conquête ſur les Infideles : ceux qui doutеront de la verité de ce feu celeſte, doivent ſe ſouvenir des exemples pareils que la Sainte Ecriture nous fournit, du feu qui deſcendoit du ciel pour conſumer les ſacrifices, ou pour punir les impies.

A l'égard de la ceremonie qui ſe fait maintenant, c'eſt une tromperie des Grecs qui ſont gens adonnez aux ſuperſtitions, & qui tâchent de ſe mettre en credit parmi le peuple, en faiſant ſecrettement du feu avec un fuſil dans le S. Sepulcre, où entre le Patriarche accompagné de deux Evêques ſeulement. Voici l'ordre de cette Ceremonie. Toutes les lampes de l'Egliſe ſont éteintes, le S. Sepulcre eſt fermé à la clef, & la porte eſt gardée par ſix Janiſſaires gagnez pour cet effet. Environ une heure après midi, tous les Schiſmatiques, Grecs, Armeniens, Syriens, & autres, commencent à courir au tour du S. Sepulcre par bandes de quatre ou cinq qui ſe tiennent par deſſous les bras, crians de fois à autre, *Eleeſon, Eleeſon.* A meſure que le monde arrive, la confuſion & le deſordre s'augmentent : les uns crient comme des inſenſez, pour appeller le feu du ciel, les autres courent, & font des poſtures extravagantes : les femmes qui ſont dans les galeries

Digitized by Google

ou sur des échaffauts, font de leur côté de grandes exclamations; élevant les mains au Ciel; & faisant des gestes ridicules: cet exercice de courses & de cris dure plus de quatre heures; & ensuite environ sur les cinq heures les Grecs font leur procession: après plusieurs Prêtres, Evêques & Archevêques, tous vêtus de riches chappes à la Grecque, c'est à dire, fermées par devant & retroussées sur les bras, le Patriarche vient precedé de quatre Diacres, qui marchent en arriere, & l'encensent continuellement; Il est revêtu d'une tunique de velours à fond d'or, & d'une chappe de toile d'argent: & il porte une tiarre presque toute d'or, tenant son bâton pastoral à la main gauche, & une petite croix à la droite, avec laquelle il benit le peuple. Après avoir fait la procession trois fois autour du S. Sepulcre, le Patriarche y entre avec deux Evêques, pendant que les Turcs gardent la porte; de crainte que quelqu'autre n'en approche. Il ayant battu le fusil qui y est caché, ou qu'il porte sur lui, il fait du feu, & allume une des lampes, & deux paquets de bougie qu'il distribuë en sortant; puis il va à l'entrée du chœur, où il monte sur l'autel de pierre qui y est, pour en distribuer d'autres au peuple: cependant on allume toutes les lampes de la grande Eglise, & celles des chapelles des Armeniens, des Syriens, des Coptites & des Abyssins, ce qui produit une si grande lumiere, qu'il semble que toute l'Eglise est en feu. *S. Jerôme, ep. 1. ad Paul.* S. Paulin, *ep. 11.* S. Ambroise, *in Psalm. 43.* Sulpice Severe, *Hist. l. 2.* Sozomene, *l. 4. c. 4. &c.* Doubdan, *Voiage de la Terre Sainte.*

CALVAIRE, nom moderne d'une ville de Pologne, *Voiez* GOURA.

CALVERT (George) Lord Baltimore, nâquit vers l'an 1579. à Kypling près de Richemont, dans le Comté d'York en Angleterre, & fut élevé dans le College de la Trinité à Oxford, après quoi il passa la Mer & voiagea pour augmenter ses connoissances. Etant de retour en Angleterre sous le regne de Jacques I. il fut fait Secretaire de Robert Cecil, qui dans les grands emplois, qu'il eut successivement, le retint toujours près de lui, pour sa prudence & sa fidelité dans plusieurs affaires importantes, qui lui furent confiées: enfin par le moïen de Robert Cecil, il fut fait Clerc du Conseil, & créé Chevalier à Hamptoncourt en 1618. Il succeda à Thomas Lake dans la principale Charge de Secretaire d'Etat, qu'il exerça avec beaucoup de prudence, jusques à ce qu'étant devenu Catholique Romain, il la resigna de son propre mouvement: cependant le Roi le continua pendant tout son regne dans la charge de conseillier du conseil Privé, & peu après le créa Lord Baltimore, de Baltimore en Irlande: Il possedoit en propre la Province d'Avalon, dans le Nouveaufondland, ou *le Pais nouvellement découvert*, qui lui fut accordée par le Roi Jacques, dans laquelle on dit qu'il dépensa vingt-cinq mille livres Sterling, & où il alla lui-même deux fois: mais les François l'y incommoderent tellement, qu'il fut contraint de l'abandonner: Il se rendit dans la Virginie, & l'aïant reconnuë, il obtint à son retour une Patente pour lui & pour ses heritiers, pour s'établir dans le Maryland, au Nord de la Virginie, avec le même titre & les mêmes privileges, qu'il avoit eus à Avalon, qui faisoit esperer une Plantation considerable. Le Roi Charl s I qui avoit autant d'estime pour lui qu'il avoit eu Jacques I. fut celui qui lui accorda cet établissement. Il mourut à Londres en 1632. à l'âge de 53. ans, laissant ses biens & ses titres à C cil Calvert son fils: quoi qu'il fut Catholique, il s'attira par sa douceur & sa moderation l'estime des Protestans mêmes: Il avoit beaucoup de jugement; & étoit si peu enclté de lui-même, qu'il souffroit aussi patiemment une censure moderée, qu'une loüange affectée. Quand il étoit au service du Roi, il lui portoit tous les soirs un détail bien digeré de l'état des affaires. Quant aux Plantations dans les Païs nouvellement découverts le Juge Paphon & lui convenoient dans le dessein de faire de tels établissemens; mais non pas dans la maniere de les faire. Le premier vouloit qu'on exterminât tous les Indiens; & le second, que l'on travaillât à leur conversion; & qu'on peuplât ces Païs de personnes de bonnes mœurs, & non pas des gens perdus & débauchez, leur accordant des privileges avec de grandes précautions, & permettant à tout particulier de pourvoir à son entretien par sa propre industrie. * *Dict. Anglois.*

CALVI, Ville d'Italie, dans la terre de Labour, au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Capouë, est petite, & presque toute deserte, n'ayant plus qu'une vingtaine de maisons. Les Anciens l'ont nommée *Cales*, & quelques-uns même ont prétendu qu'elle avoit été bâtie par Calaïs, fils de Borée. Elle est à cinq ou six lieuës de Capouë. Tite-Live, Ciceron, Virgile & Horace parlent de *Cales*. Les François & les Turcs l'assiegerent inutilement en 1555. * Baudrand.

CALVI, Ville de l'isle de Corse, est située sur la Mer, où elle fait à l'Occident de cette isle un Golfe dit *Golfo di Calvi*. La ville a un bon port avec une forteresse considerable, & est la demeure de l'Evêque de Sagone, * Baudrand.

CALVI, (Lazaro) Peintre de Genes, vivoit dans le XVI. siecle: Marciano Calvi de Sancta Agatha en Lombardie, s'estant venu établir à Genes, y eut pour fils Agostino Calvi, Peintre de peu de reputation: Agostino fut pere de Lazaro, qui nâquit en 1502. Ce dernier apprit à peindre dans le palais du prince Doria, sous Perino del Vaga: c'estoit un esprit ardent, attaché au travail; mais si jaloux, que se voyant surpassé par Jacques Bargone, jeune peintre; il resolut de s'en défaire: un jour soupant avec Bargone, & sept ou huit autres Peintres de leurs amis, Calvi but sur la fin du repas d'une bouteille remplie de vin, qu'il presenta à ses camarades; lorsque ce fut le tour de Bargone, il lui en versa d'une autre, dans laquelle il avoit mis du sel & d'autres drogues, qui lui firent perdre l'esprit: Calvi avoit aussi soin de se ménager des amis fideles qui applaudissoient à tout ce qu'il faisoit: neanmoins le prince Doria employa divers peintres pour peindre l'église de saint Mathieu, sans se servir de Calvi: celui-ci en eut tant de dépit, qu'il renonça à la peinture, & porta les armes: Quelque tems après ses amis l'obligerent de reprendre le pinceau: il le fit avec assez de reputation, & mourut en 1607. âgé de 105. ans, ne laissant qu'une fille qu'il avoit mariée richement. * Rafaële Soprani, *vite de Pitt. Genov.*

CALVI, (Pantaleon) frere de Lazare, estoit aussi Peintre, & mourut en 1587. âgé de 85. ans. Il laissa quatre fils tous peintres, mais dont les ouvrages n'ont égalé ni ceux de leur pere, ni ceux de leur oncle. * Rafaële Soprani, *in vite de Pitt. Genov.*

CALVIAC, autrefois *Calabrum*: village de France, situé dans le Perigord sur le Dordogne, à une lieuë de Sarlat. * Maty, *Diction.*

CALVIDA, roi des Scythes, ou Cadüi, selon Suidas, estoit frere d'Anacharsis, & regnoit du tems de Solon vers la LVIII. Olympiade, & l'an 548. avant J. C. * Diog. Laërt. Suidas.

CALVIN, (Jean) appellé autrement Kahl, fut professeur en Droit à Heidelberg: il a publié un *Lexicon Juris* fort connu: il publia aussi en 1595. *Themis Hebraïco-Romana.* * Konig, *Biblioth.*

CALVIN, (Jean) nâquit à Noyon en Picardie le 10. Juillet 1509. Son pere nommé *Gerard* Cauvin, étoit fils d'un batelier, & tonnelier de Pont-l'Evêque, petit village près de Noyon; & sa mere, Jeanne le Franc, étoit fille d'un cabaretier de Cambray, qui s'estoit venu établir à Noyon, aussi bien que Gerard son gendre; ce dernier fut quelque tems commis dans les fermes, & devint ensuite procureur fiscal du comté de Noyon, & secretaire de l'évêché. Gerard Cauvin n'ayant pas dequoy faire étudier ses enfans, eut recours à la protection d'une personne de distinction de son païs, qui le porta à envoyer Jean Calvin étudier à Paris: il s'adressa d'abord & demeura chez Richard Cauvin, ferrurier, qui demeuroit en la ruë de faint Germain de l'Auxerrois: cet artisan qui a toûjours persisté dans la foi catholique, lui fit faire ses humanitez au college de la Marche, sous Mathurin Cordier, & son cours de Philosophie au college de Montaigu, sous un Professeur Espagnol: Calvin avoit esté pourvû dès le 11. May

Digitized by Google

1521. n'eſtant encore âgé que d'onze ans, de la chapelle de Nôtre-Dame de la Geline, dans l'égliſe de Noyon. Le 27. Septembre 1527. il fut pourvû de la Cure de Marteville, qu'il permuta le 5. Juillet 1529. avec celle de Pont-l'Evêque près de Noyon: ſon pere neanmoins ne voulut point qu'il étudiât en Theologie, mais il l'envoya à Orleans pour y étudier en Droit, ſous le ſçavant profeſſeur Pierre de l'Etoile, qui fut depuis honoré d'une charge de preſident au Parlement: delà ſans avoir pris aucun degré, Calvin fut à Bourges, pour y entendre le celebre Juriſconſulte Alciat, qui enſeignoit avec un concours extraordinaire dans cette Univerſité, la plus floriſſante qui fut alors en France pour le droit: il avoit déja pris à Paris quelque teinture de l'herefie, qui lui avoit eſté inſpirée par ſon allié Robert Olivetan: mais ee fut à Bourges qu'il acheva de ſe gâter l'eſprit, par la grande communication qu'il eut avec Melchior Wolmar Allemand, & profeſſeur de la langue Grecque, qui eſtoit Lutherien, quoi qu'il contrefit encore le Catholique. Calvin apprenoit en même tems la langue Grecque, l'Hebraïque & la Syriaque, pour s'addonner à la lecture de l'Ecriture Sainte; & s'inſtruiſant dans la doctrine de Luther & de Zuingle: il prêchoit quelquefois aux environs de Bourges, & ſur tout à Lignieres, où le Seigneur du lieu prenoit plaiſir à l'entendre.

Après la mort de ſon pere retourna à Noyon, & s'y deſtit de ſes deux benefices en faveur d'Antoine Marlier, & de Guillaume du Bois; puis il revint à Paris, où il fit imprimer un aſſez beau commentaire ſur les deux livres que Seneque a faits *de la Clemence*, qu'il dédia au mois d'Avril 1532. à Claude Hangeſt, abbé de ſaint Eloy de Noyon: ee fut alors, qu'après avoir mis ſon nom en Latin, *Calvinus*, au titre de ſon livre, on le nomma Calvin: enſuite appuyé de la protection de Marguerite Reine de Navarre, & ſœur de François I. il ſe mit à dogmatiſer ſecretement dans les maiſons, & eut en 1533. un grand commerce avec Nicolas Copus, Recteur de l'Univerſité de Paris, à qui l'on dit qu'il ſuggera cette harangue ſi hardie, qui excita la premiere tempête contre les nouveaux Sectaires. Le Lieutenant Criminel, Jean Morin, eut ordre de ſe ſaiſir de la perſonne de Calvin; mais ce magiſtrat l'eſtant allé chercher au college du Cardinal le Moine, felon quelques Auteurs, ou au college de Fortet, où il logeoit, ſelon pluſieurs autres: trouva qu'il s'étoit évadé. Calvin ſe retira à Angoulême, où il prit le nom de *Deparcan* ou de *Happeville*, & y ſubſiſta avec le ſecours de la langue Grecque qu'il y enſeigna quelque temps, ce qui lui fit donner le nom de *petit Grec*: après quelque ſejour dans cette ville ayant ſeduit l'eſprit du chanoine Loüis du Tillet, il compoſa dans ſa maiſon à Claiz, dont ce chanoine eſtoit curé, la plus grande partie de ſon Inſtitution. Du Tillet revint de ſon égarement, par les remontrances de ſon frere Jean du Tillet, celebre Greffier en chef du Parlement de Paris; de ſorte que Calvin abandonné de ſon patron, & n'oſant plus ſe montrer à Angoulême, en alla chercher d'autres à Poitiers: Il y pervertit pluſieurs officiers du preſidial, & quelques docteurs de l'Univerſité, entre autres un Profeſſeur en droit, qui abandonna ſa Chaire pour aller prêcher de ville en ville la doctrine de Calvin, & qui ſe fit appeller *Bon homme*. On lui donna auſſi le nom de *Miniſtre*, parce qu'auparavant ſa profeſtion eſtoit de lire le droit dans la *Miniſterne*, (c'eſt ainſi qu'on appelle l'école de droit à Poitiers:) & c'eſt de-là que quelques-uns tirent l'origine du nom de *Miniſtre*, qui a eſté depuis commun à tous les Predicateurs de la Religion pretenduë reformée.

Calvin eſtoit allé à Nerac ſaluer la Reine de Navarre; mais après un voyage qu'il fit enſuite à Paris en 1534. voyant qu'il n'y avoit plus de ſureté pour lui en France, il ſe retira à Bâle, où il acheva ſon Inſtitution, qu'il eut la hardieſſe de dédier au roi François I. ce qui ne ſervit qu'à augmenter la rigueur des ordonnances contre les heretiques. Il paſſa enſuite les Alpes, & ſe rendit à la cour du duc de Ferrare, pour attirer à ſon parti la Ducheſſe, fille de Loüis XII. qui protegeoit ouvertement les Lutheriens: il ſe déguiſa alors ſous l'habit d'un Eccleſiaſtique, & reprit ſon ancien nom de *Happeville*: mais craignant d'être mis à l'Inquiſition; il ne demeura pas long-tems auprès de la ducheſſe, dont il acheva de corrompre l'eſprit: s'étant évadé de Ferrare, il repaſſa en France, d'où, après avoir mis ordre à quelques affaires, il reſolut de retourner à Bâle; mais en paſſant par Geneve, les inſtances de Guillaume Farel & de Pierre Viret qui avoient commencé à y prêcher les opinions des Sacramentaires, & celles du Sénat de Geneve, l'obligerent d'y reſter non ſeulement en qualité de miniſtre; mais encore de profeſſeur en Theologie: mais comme ces nouveaux prédicans entreprirent d'établir de jour en jour des nouveautez, & qu'ils refuſerent de ſoufcrire aux déciſions du Synode de Berne, qui avoit demandé par un acte le retabliſſement à Geneve du pain ſans levain dans la communion, des fetes, & des Fonts baptiſmaux; les Bernois firent enſorte auprès des Syndics, qu'on les bannit comme des ſeditieux par Arreſt de l'an 1538. Après quoi Farel ſe retira à Neufchâtel, & Calvin à Straſbourg, où il obtint permiſſion de dreſſer une égliſe à ſa mode, pour les François qui s'y eſtoient refugiez; & d'y enſeigner ſa Theologie: ce fut là qu'il revit ſon Inſtitution Chrétienne, qu'il publia ſon commentaire ſur l'épitre aux Romains; & qu'il épouſa la veuve de Jean Sterder Anabaptiſte, nommée Idelette de Bure: il alla enſuite avec Bucer & les autres deputez, à la Conference de Wormes en 1540. puis à celle de Ratiſbonne; d'où il revint à Geneve le 13. Septembre 1541. Le parti de ceux qui l'avoient fait chaſſer eſtoit diſſipé, & ſes amis ſe trouverent les plus puiſſans dans cette ville, où il paſſa le reſte de ſes jours, aimé & conſideré de tout ceux de ſa ſecte: lorſqu'il fut de retour à Geneve, il y dreſſa un formulaire de ſa confeſſion de foi, de la diſcipline eccleſiaſtique & du catechiſme à l'uſage de ſa ſecte: ce ne fut pas ſans oppoſition de la part du peuple; mais enfin Calvin l'emporta, & fit paſſer ce nouveau Canon en forme de loi, dans une aſſemblée tenuë le 20. Novembre 1541. Il eſtoit conſulté dans toutes les affaires, & on s'en tenoit à ſes déciſions; il donnoit la miſſion aux Miniſtres de ſon parti, & c'eſt avec raiſon que diverſ auteurs l'ont appellé *le pape de Geneve*. Au reſte Calvin avoit un beau genie, une penetration d'eſprit admirable, une grande délicateſſe, beaucoup d'érudition, peu de talent pour la chaire, mais infiniment pour la compoſition, comme on le peut voir dans ſes ouvrages: il eſtoit beaucoup plus reglé que Luther dans ſes mœurs, ſobre, chaſte, laborieux, deſintereſſé; mais ambitieux, & d'un eſprit bien oppoſé à cette humilité chretienne, ſans laquelle les plus belles qualitez de l'eſprit & les vertus les plus éclatantes, ſont de fauſſes vertus & des qualitez nuiſibles: cet eſprit de vanité le rendoit furieuſement opiniâtre dans ſes ſentimens: il vouloit qu'on ſouſcrivit aveuglement à ce qu'il avançoit; & il répondoit avec aigreur & avec emportement, à ceux qui oſoient le contredire: ce caractere paroit aſſez dans ſes écrits; & on y voit regner par tout cet eſprit piquant & chagrin qui pare ordinairement les ecrits qu'on lui porte; mais qui s'échape en injures atroces, qui mord ſans raiſon, & qui manque enfin de cette honnêteté qui caracteriſe le chrétien, & l'honnête homme: cette humeur chagrine & ſevere le rendoit même cruel, & ſur tout ſur la fin de ſes jours. Michel Servet Eſpagnol, fit une funeſte experience de la cruauté de Calvin, qui le fit brûler en 1553. à Geneve. Servet y publioit une doctrine contre le Myſtere de la Trinité, & Calvin entreprit de prouver, à cette occaſion, qu'on peut faire mourir les heretiques. Outre le livre des *Inſtitutions* dont j'ai parlé, il a laiſſé l'*Harmonie* des trois premiers Evangiles, des *Commentaires* ſur ſaint Jean, ſur les Epitres de ſaint Paul, ſur quelques Prophetes, & divers autres traitez qu'on a recueillis en neuf volumes *in fol.* to: il a auſſi écrit contre Servet; contre les Anabaptiſtes, & contre les libertins Quintinius & Coppinus. Dans les dernieres années de ſa vie, il devint valetudinaire, toûjours réveur, mélancolique, & ſouvent incommode à ſes amis & à ſoi-même: il fut incommodé de la

Digitized by Google

goute, des hemorroïdes, d'une fièvre phtisique, d'une difficulté de respirer, de la migraine, d'une perte de sang ; & il mourut, (si l'on en croit quelques Auteurs catholiques) maudissant la pensée qu'il avoit eue d'écrire & d'enseigner une doctrine, qui le devoit rendre malheureux pour une éternité : ses sectateurs n'en parlent pas ainsi, quoi qu'ils avouënt que Calvin fut accablé de toutes sortes de maux corporels. Les interêts opposés de ceux qui ont fait mention de ce Chef de parti, ne laissent pas lieu de s'étonner qu'ils en ayent parlé d'une maniere si differente : les Protestans lui donnent toutes sortes d'éloges, & lui attribuënt de grandes vertus : au contraire les catholiques le detestent comme un heresiarque, qui a introduit le schisme, & font bien éloignez de soutenir aux loüanges excessives que Theodore de Beze lui donne, dans l'abregé de sa vie. Calvin mourut le vingt-sept May 1564 âgé de cinquante-quatre ans dix mois & dix-sept jours. Le president de Thou, parle ainsi de cette mort sous l'an 1564. après avoir parlé de celle de l'Empereur Ferdinand. *Un peu devant*, dit-il, *Jean Calvin de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif, & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans, Theologien d'une grande réputation, étoit mort le vingt May, après avoir été tourmenté pendant sept ans de diverses maladies: Neanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire. Il mourut à Geneve, où il avoit enseigné vingt-trois ans de suite, d'une difficulté de respirer, âgé de cinquante-cinq ans presque accomplis.* " Papire Masson, Jerôme Bolsec & Theodore de Beze, *ont vu Calv.* Florimond de Raimond, Surius, Sponde, Feuardent, Opmer Jacques Laingæus, Sicidan, de Thou, Melchior Adam, Duplcix, Mezeray, Drelincourt, *Défense de Calvin.* Bayle, *Dictionnaire critique, 2. éd tom.* Le Clerc.

CALVINISME, doctrine de Calvin, ou secte de ceux qui suivent ses erreurs, prit naissance en France sous le regne de François I. Ce prince voulant faire refleurir les belles Lettres dans son royaume, donna lieu à plusieurs personnes sçavantes d'y venir de toutes parts, pour y enseigner la Philosophie & les langues, principalement à Paris. Luther & Zuingle, qui commençoient en ce tems-là à former deux partis contre l'Eglise catholique, envoyerent en France l'an 1521. quelques-uns des plus habiles de leurs disciples : Le rendez-vous des sectateurs de l'une & de l'autre heresie estoit à Strasbourg auprès de Martin Bucer, qui balançoit alors, comme il fit assez long-tems, entre Zuingle & Luther ; ce qui fit, que ceux qui suivoient ses opinions, se nommoient *Luthero-Zuinglens*, pour ne se pas détruire les uns les autres, par la diversité de leurs dogmes : ainsi en peu de tems, l'Université de Paris se trouva remplie d'étrangers, qui s'insinuerent dans les maisons de qualité, & se donnerent la liberté d'interpreter la Bible selon leur sens, qu'ils prétendoient estre conforme au Grec & à l'Hebreu L'Evêque de Meaux, (Guillaume Briçonnet,) se laissa surprendre par ces nouveaux docteurs ; & voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de reputation : sçavoir Guillaume Farel de Dauphiné, Jacques Faber ou le Fevre d'Estaples, Arnaud, Rousel, & Gerard Rousel de Picardie : ces quatre nouveaux docteurs semerent adroitement leurs erreurs dans le diocese de Meaux ; & comme le desordre qu'ils y causoient, se fit bientôt connoître, le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer contre ceux qui en estoient les auteurs ; ce qui épouvanta ces premiers ministres de l'heresie, qui se sauverent en Allemagne : cependant, après que les informations eurent esté faites, le Parlement rendit un Arrest en 1525. par lequel il decreta prise de corps contre ceux qui estoient nommez dans les informations : cette heresie ne laissa pas de faire de nouveaux progrès, principalement à Paris, par la protection qu'elle trouva à la Cour auprès de la Duchesse d'Alençon, Marguerite de Valois, sœur de François I. laquelle fut mariée depuis à Henri d'Albret, roi de Navarre : cette princesse estant allée en Bearn avec le roi son époux, reçut à sa cour plusieurs de ceux qui suivoient les poursuites de la Justice, entre autres Gerard Rousel, qu'elle prit pour son directeur, qu'elle fit abbé de Clairac, puis évêque d'Oleron ; lui donnant ainsi le moyen de jetter en Bearn les fondemens de l'heresie, qu'on acheva d'y establir après sa mort : car durant sa vie il ne fut à proprement parler, ni Lutherien, ni Zuinglien, ni même Luthero-Zuinglien, & beaucoup moins catholique ; quoi qu'il affectât de le paroître. Cet évêque heretique acheva de gâter l'esprit de la reine de Navarre, laquelle venant souvent à Paris, tâcha de gagner le roi François I. en faveur des novateurs, qu'elle joüoit sans cesse en sa presence, comme des gens de bien, & très-sçavans. En 1533. elle mena le roi au sermon du curé de saint Eustache nommé le Coq, qui prêcha assez clairement le dogme de Zuingle touchant le saint Sacrement, le déguisant neanmoins sous des expressions équivoques : le roi paroissant étranlé, les cardinaux de Lorraine & de Tournon obligerent ce curé de se retracter publiquement en presence de sa Majesté : La cabale que l'on avoit faite à la cour ne se relentit pas pour ce mauvais succès, & la reine de Navarre eut encore l'adresse de persuader à François I. de faire venir à Paris Philippes Melanchthon, dont elle lui parla comme d'un homme paisible & d'esprit doux, qui pourroit utilement travailler avec les Theologiens catholiques, au rétablissement de l'ancienne police de l'église ; Mais le Cardinal de Tournon desabusa le roi ; & fit revoquer la permission qu'il avoit donnée à Melanchthon de venir à la cour : enfin ce prince, sortant de son assoupissement, ordonna en 1535. qu'on fit la procession la plus solemnelle que l'on eût jamais vûë à Paris : tous les ordres religieux, le clergé de toutes les églises, le chancelier & le conseil, le Parlement en robes rouges, la chambre des comptes, & les autres compagnies, la ville, & tous les Officiers y assisterent, chacun en son rang : L'évêque de Paris, Jean du Bellay, portoit le très-saint Sacrement sous un dais magnifique porté par Monseigneur le Dauphin, par les ducs d'Orleans & d'Angoulême ses deux freres, & par le duc de Vendôme, premier prince du sang ; le roi suivoit immediatement, tête nuë, un flambeau à la main, suivi de tous les princes, des officiers de la couronne, des cardinaux, des évêques, des ambassadeurs & de toute la cour, marchant tous deux à deux, & tenant chacun un flambeau allumé : les instrumens & la musique accompagnoient cette auguste ceremonie, & l'on marcha en cet ordre depuis la paroisse du Louvre jusqu'à Nôtre-Dame : ensuite, le roi estant monté dans la grande salle de l'évêché fut une espece de trône, fit un discours très-pathetique ; & exhorta tous les assistans à retenir constamment la veritable religion des rois très-Chrétiens : le même jour vers le soir, six Lutheriens qui avoient esté condamnez par Arrest du Parlement, furent brûlez à petit feu : depuis ce tems-là le roi ne voulut plus souffrir qu'on lui parlât des heretiques, que pour les faire rigoureusement punir par le feu, comme on fit par toute la France : Il sçut même ramener par ses puissantes remontrances la reine de Navarre sa sœur, qui protesta n'avoir jamais prétendu renoncer à la foi catholique, non plus que le roi son mari. Les docteurs de l'heresie prirent presque tous la fuite, se retirerent, les uns en Allemagne, les autres en Suisse, & la plûpart à Geneve, où ceux du canton de Berne avoient introduit les erreurs de Zuingle, & où la religion Romaine fut entierement abolie en 1535. Calvin s'y retira en 1536. & fut fort bien reçû par Guillaume Farel, qui partagea avec lui les employs de son ministere, & qui le fit élire professeur en Theologie peu après ils furent tous deux chassez de la ville comme des seditieux. En 1538. Farel se retira à Neufchâtel, & Calvin à Strasbourg, d'où quelque tems après il fut rappellé à Geneve.

Alors Calvin y établit sa doctrine & sa discipline en 1541. Pour se former une juste idée de ses dogmes, il est necessaire de reprendre la chose de plus haut, & de voir quelle en a esté l'origine. Depuis que Berenger archidiacre d'Angers, qui commença le premier à nier avec opiniâtreté la presence réelle de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, eut esté condamné par les con-

Digitized by Google

ciles de Rome en 1050. 1059. & 1079. & par celui de Tours en 1055. & que cet archidiacre y eut solemnellement retracté son erreur ; l'Eglise jouït d'une assez profonde paix, jusqu'à ce que, quatre-vingts ans après, elle fut troublée par une nouvelle hereſie, que Pierre Valdo, chef des Vaudois, publia en 1160. Ce bourgeois de Lyon qui eſtoit un homme ignorant, mais fort riche, s'alla mettre dans l'eſprit que la meſſe, le purgatoire, l'autorité du pape, & autres ſemblables articles de foi, eſtoient de pures inventions des hommes : s'eſtant érigé lui-même en apôtre, il s'attira un grand nombre de diſciples, par les aumônes qu'il faiſoit aux pauvres : ces Fanatiques s'eſtant diſperſez par toute l'Europe, pour y prêcher leurs dogmes, ſe multiplierent étrangement ; & depuis furent appellez non-ſeulement *Vaudois*, ou *Pauvres de Lyon*, mais auſſi *Albigeois*, *Picards*, & *Arnaldiſtes* en France ; *Bohemiens* en Allemagne ; *Lollards* en Angleterre ; *Francels* ou *Frerots* en Italie ; *Turlupins* en Flandres ; & ils eurent ailleurs d'autres noms tirez des lieux où ils avoient ſemé leurs erreurs, ou du nom de leurs plus fameux prédicans. Les Rois Philippe *Auguſte*, Loüis VIII. & S. Loüis, dans le XIII. ſiecle, les exterminerent, à la reſerve de quelques-uns qui ſe refugioient dans quelques vallées des Alpes vers le Dauphiné : cette hereſie affoiblie de la ſorte, & preſque éteinte, reprit de nouvelles forces environ deux cens ans après, lorſque Wiclef d'une part, & Jean Hus avec Jerôme de Prague de l'autre, en ayant pris ce qu'ils voulurent, y ajoûterent quelque choſe de plus ſubtil. Au ſiecle ſuivant parut Luther, qui eſtant encore plus habile homme, enſeigna ſes erreurs compoſées de celles des autres Sectes qui l'avoient precedé, & de quelques articles qu'il inventa ſur les points un peu plus Theologiques ; comme ceux qui concernent le peché originel, la grace, la juſtification de l'homme, & les ſacremens : en quoi il fut ſuivi d'abord d'une grande partie des Allemans ; puis abandonné de pluſieurs de ſes principaux diſciples, comme de Carloſtad, de Zuingle, & d'Oecolampade, qui ſe firent Sacramentaires. Voilà quelle fut la premiere origine du Calviniſme, qui n'eſt, à proprement parler, qu'un ramas des erreurs de tous ces gens-là. Les plus celebres des proteſtans conviennent que Calvin a pris pour le fonds de ſa doctrine, celle des Vaudois, particulierement en ce qui regarde la preſence réelle, la meſſe, le purgatoire, l'invocation des ſaints, la hierarchie de l'égliſe, & les ceremonies : à l'égard des autres points qui ſont plus theologiques, il a preſque tout pris de Luther ; comme les articles de ſa doctrine qui concernent la liberté de l'homme, laquelle il détruit ; la grace, qui, ſelon lui, a toûjours ſon effet & emporte la volonté de l'homme par une neceſſité abſoluë ; la juſtification par la foi ſeule ; la juſtice de Jeſus-Chriſt qui nous eſt imputée ; les bonnes œuvres ſans aucun merite devant Dieu ; les Sacremens qu'il reduit à deux, & auſquels il ôte la vertu de conferer la grace par eux-mêmes ; la foi qu'il fait conſiſter dans une prétenduë certitude qu'on ſera ſauvé ; l'impoſſibilité des commandemens de Dieu ; l'inutilité & la nullité des vœux, à la reſerve de ceux du baptême ; & d'autres ſemblables erreurs qu'il a tirées des livres de Luther, pour en faire la plus grande partie de ſon inſtitution. Les opinions que Calvin y a ajoûtées du ſien, ſont ; Que la foi eſt toûjours mêlée de doute & d'incredulité ; que la foi & la grace ne ſe peuvent jamais perdre ; Que le pere Eternel n'engendre pas continuellement ſon Fils ; Que Jeſus-Chriſt n'a rien merité à l'égard du jugement de Dieu ; que Dieu a créé la plûpart des hommes pour les damner, parce qu'il lui plaît ainſi, & avant même que de prevoir leurs crimes. Pour ce qui regarde l'Euchariſtie, c'eſt là le point capital en quoi l'hereſie de Calvin eſt differente de celle de Luther, qui a toûjours crû la preſence réelle dans le S. Sacrement : il eſt vrai que Calvin aſſûre que J.C. nous donne réellement ſon corps dans l'Euchariſtie, mais il ajoûte que c'eſt par la foi, & en nous communiquant ſon eſprit & ſa vie, quoi que la chair n'entre pas dans nouſſeur qui eſt celle de Zuingle, & de tous les Sacramentaires.

Calvin envoya de Geneve des miniſtres dans les autres lieux où ſon opinion étoit reçûë : il en envoya auſſi en France ; mais ils n'y faiſoient leurs prêches & leur cene que fort ſecretement, parce qu'on obſervoit exactement en ce tems-là les edits du roi contre les heretiques : ce qui parut dans la ſanglante execution faite contre les Vaudois de Merindol & de Cabrieres. Henri II. ayant ſuccedé à François I. en 1547. fit contre ceux de la prétenduë religion des edits encore plus rigoureux que ceux de ſon predeceſſeur : Il fit publier le fameux edit de Château-Briant, donné le vingt-ſept Juin 1551. par lequel, renouvellant les anciens edits contre les heretiques ; il donna même aux Juges preſidiaux le pouvoir de les juger ſouverainement : il ordonna que perſonne ne fût reçû en aucun office royal, ni admis à profeſſer aucune ſcience, ſans avoir une bonne atteſtation qu'il eſtoit catholique ; & il voulut que les Mercuriales ſe tinſſent dans les cours ſouveraines, pour y traiter avant toutes choſes des affaires de la religion. Malgré ces edits & ces rigoureuſes executions, cette dangereuſe ſecte ne laiſſoit pas de faire de nouveaux progrès en France, & de s'étendre dans toutes les provinces : après la funeſte bataille de ſaint Quentin, que les François perdirent en 1557. les proteſtans, tirant avantage de l'affliction publique, ſe hazarderent de faire leurs aſſemblées en plein jour, dans le Pré-aux-Clercs, pour y chanter à haute voix les pſeaumes de Clement Marot : mais après que la paix eut eſté faite en 1559. le roi reſolut de regler les affaires de la religion, & voulut aſſiſter à la Mercuriale, qui ſe tint le dix Juin aux Auguſtins de Paris (parce que l'on preparoit les chambres du Palais, pour la ſolemnité des nôces de madame Elizabeth de France ſa fille avec le roi d'Eſpagne.) Il y alla donc, accompagné des princes, des cardinaux, du connétable, & des autres grands du royaume : la plûpart s'accorderent d'abord à demander un concile general ; mais il y eut une grande diverſité d'avis dans la ſuite : car les uns vouloient, que, ſuivant l'intention du roi, on procedât cependant, ſelon la rigueur des edits & des ordonnances, contre ceux qui tiendroient opiniâtrément une doctrine contraire à celle de l'égliſe catholique : les autres ſoûtenoient qu'on devoit adoucir les peines qui leur ſembloient trop rigoureuſes : quelques-uns demanderent la ſuſpenſion de l'execution des edits, contre ceux que l'on diſoit eſtre heretiques, & parurent même adherer aux nouvelles opinions : ceux-ci furent le preſident du Ferrier, les conſeillers Fumée, du Val, Viole, de la Porte, de Foix, du Four, & du Bourg. Le roi fit prendre ſur le champ, & mener à la Baſtille les conſeillers du Four & du Bourg, & ordonna peu après qu'on en fit autant des ſix autres ; mais on n'en put arreter que trois, qui furent pris dans leurs maiſons ; ſçavoir, Fumée, de la Porte & de Foix, les trois autres ayant pris la fuite : on travailla enſuite au procès de ces priſonniers ; mais avant qu'on l'eût achevé, le roi fut malheureuſement bleſſé dans un Tournois, & mourut le 10. Juillet 1559. François II. qui lui ſuceda, fit continuer le procès aux conſeillers, quoiqu'on eût avis que les heretiques avoient fait une conſpiration pour les tirer de la baſtille, après avoir mis le feu en pluſieurs quartiers de Paris, & qu'ils euſſent même fait aſſaſſiner le preſident Minard, qui étoit très-zelé pour la vraye religion. L'Arreſt ayant eſté rendu, du Bourg qui continua toûjours à ſoûtenir ſes ſentimens juſques ſur l'échelle, fut pendu & brûlé en place de Gréve le 23. Decembre : les autres furent, partie ſuſpendus de leur charge pour un tems, & partie renvoyez abſous, après qu'ils parlerent, dans leurs interrogatoires en aſſez bons Catholiques.

Enſuite on publia contre les Huguenots des edits encore plus ſeveres que ceux du feu roi, & on les pourſuivit par tout, principalement à Paris, avec plus de rigueur qu'on n'avoit fait juſqu'alors : mais enfin le parti des Calviniſtes s'eſtant groſſi de pluſieurs mécontens d'entre les grands du royaume, excita ces étranges deſordres, qui ont preſque deſolé toute la France. Il y avoit alors à la cour deux maiſons très-illuſtres, qui te-

Digitized by Google

noient le premier rang après les princes du sang ; sçavoir la maison de Guise, & la maison de Montmorency : le chef de celle-ci estoit le fameux Anne de Montmorency, connétable de France, puissamment soûtenu par ses cinq fils, & par les trois Coligny ses neveux, Odet, cardinal de Châtillon, Gaspard de Coligny, Amiral de France, & François d'Andelot, Colonel de l'infanterie Françoise. La maison de Guise avoit pour chefs le duc de Guise & le cardinal de Lorraine, son frere, & ces deux princes avoient l'honneur d'estre oncles du roi François II. qui avoit épousé Marie Stuard, reine d'Ecosse, fille de Jacques V. roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine, sœur du cardinal & du duc de Guise. La reine mere, Catherine de Medicis porta le roi François II. à donner l'intendance des armées & des finances, & la direction des affaires publiques au duc de Guise, & au cardinal de Lorraine : les princes du sang, qui en parurent mécontens, furent éloignez sous quelques pretextes specieux : le connétable à qui on ôta le commandement des armées, se retira dans sa maison : Il y avoit entre les mécontens deux princes, Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & Loüis, prince de Condé son frere, qui s'estoient déja laissé séduire par les Calvinistes : pour ce qui regarde les Colignis, ils avoient aussi embrassé la nouvelle doctrine, quoiqu'ils n'en fissent pas publiquement profession. Ainsi ces princes & les Colignis se mirent à la tête des huguenots qui n'avoient point encore de chefs, & se formerent un puissant parti, non seulement contre les Guises, mais aussi contre l'église catholique. Alors les principaux ministres protestans resolurent entre eux de chercher les moyens de se défaire des Guises, pour avoir la liberté d'exercer leur religion : ils tinrent une assemblée secrete à la Ferté-sous-Jeüarre, où, selon l'avis des theologiens, des canonistes, & des jurisconsultes, c'est-à-dire, des ministres, des professeurs & des avocats protestans d'Allemagne, on conclut que l'on pouvoit prendre legitimement les armes pour se saisir du duc de Guise & du cardinal de Lorraine, qui avoient, disoit-on, usurpé le gouvernement de l'état, pourvû qu'un prince du sang, qui en eut le chef de l'entreprise. Cette resolution estant approuvée de toute l'assemblée, le prince de Condé se declara leur chef, à condition qu'on n'attenteroit rien contre le roi & la maison royale, ni contre l'état, & donna la conduite de cette entreprise à la Renaudie : celui-ci assembla à Nantes au mois de Janvier de l'année 1560. un grand nombre de gentilshommes & de deputez des églises protestantes, qui délibererent de la maniere, du tems & du lieu de l'execution : & il fut arresté que cinq cens gentilshommes & mille hommes de pied, conduits par trente capitaines choisis, se rendroient dans le dix de Mars, par differentes routes, à Blois, où la cour devoit estre encore en ce tems-là, & que sous pretexte de presenter une requeste au roi, ils se saisiroient de son logis, pour y executer ce qu'on avoit resolu contre les Guises : on eut bien-tôt des avis de cette conspiration, dont Avenelles, avocat protestant, découvrit toutes les particularitez. Pour rompre les mesures des conjurez, on mena d'abord la cour à Amboise : on apprit ensuite le nouveau projet qu'ils avoient fait depuis que la cour estoit sortie de Blois : on sçut que l'entreprise se devoit executer le 16. Mars ; ainsi il ne fut pas difficile de les prendre les uns après les autres : le corps de la Renaudie qui fut tué, lorsqu'il s'efforçoit de rallier ses gens, fut pendu, mis en quartiers sur le pont d'Amboise, & les principaux des autres chefs eurent la tête tranchée. Ensuite le duc de Guise fut déclaré Lieutenant general dans tout le royaume, avec le pouvoir le plus absolu qu'aucun Seigneur eût jamais eu depuis les Maires du Palais. Le prince de Condé, à qui on avoit donné des gardes, trouva moyen de s'évader, & de se retirer en Bearn auprès du roi de Navarre son frere : pour les Colignis, la reine mere qui avoit dessein de s'en servir, afin de balancer la puissance des Guises, empêcha par son adresse qu'on ne les mêlât dans cette affaire : de sorte que les chefs des Huguenots estant toûjours sur pied, leur parti qui sembloit abbattu par l'execution d'Amboise, parut avec autant de fierté qu'auparavant. Mouvans & Montbrun ravagerent, l'un la Provence, & l'autre le Dauphiné ; & le Calvinisme alloit dominer dans ces deux provinces : si les troupes du roi n'eussent promptement chassé ces deux fameux chefs des protestans. En même tems les Huguenots, appuyez de la reine de Navarre, s'étendoient jusques dans une grande partie de la Guïenne ; & l'amiral à qui sa charge donnoit un grand pouvoir dans la Normandie, les y maintenoit avec tant de hauteur, qu'on faisoit le siége publiquement à Dieppe, au Havre, à Caën, & dans quelqu'autres villes maritimes ; ce qu'on eût fait même à Rouen ; si les plus considerables du Parlement ne s'y fussent vigoureusement opposez.

Tant d'entreprises que les Calvinistes faisoient tous les jours impunément, obligerent le duc de Guise & le cardinal de Lorraine à presser fortement la reine de consentir à l'établissement de l'inquisition : remede trop violent pour estre approuvé : le chancelier de l'Hôpital proposa un autre expedient, & fuivant son avis le roi fit au mois de May 1560. l'edit de Romorantin, qui portoit, que la connoissance du crime d'heresie n'appartiendroit qu'aux seuls prélats ; mais que tous ceux qui parleroient de leurs dogmes heretiques, soit en particulier, soit en public ; ou qui écriroient en faveur des nouvelles opinions, seroient punis selon la rigueur des ordonnances comme criminels de leze-majesté : cet edit contenta tout le monde, excepté les huguenots, qui l'appellerent l'*Inquisition d'Espagne*. Neanmoins parce qu'on en differoit l'execution ; ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant, sous la protection de l'amiral, qui presenta au roi de la part de tous les protestans de France, une requeste, par laquelle ils demandoient qu'on leur permit d'avoir des temples, pour exercer publiquement leur religion ; osant même avancer qu'en cas de necessité, elle seroit signée de cent cinquante mille personnes ; mais cette requeste fut rejettée. Après cela le roi ordonna que les évêques se rendroient à la cour dans le dix de Janvier 1561 pour aller tous ensemble au concile de Trente. Cependant les états du royaume furent convoquez à Meaux, & ensuite à Orleans : ce fut là que le prince de Condé fut arresté : on lui fit son procès ; mais le roi estant mort au mois de Decembre de l'année 1560. le prince fut relâché, & la reine mere Catherine de Medicis eut la regence ; à condition de ne rien ordonner, sans le consentement du roi de Navarre, qui fut nommé Lieutenant general du royaume : alors ce prince protegea hautement les Calvinistes, qui firent publiquement & sans aucune opposition, tous les exercices de leur religion ; jusques-là même qu'ils prêcherent dans le château de Fontainebleau, sans que la reine Catherine l'empêchaſt : on publia en même tems un edit en faveur des huguenots, par lequel les bannis furent rappellez, & rétablis dans leurs biens : ces desordres tirent tant d'horreur au connétable, qu'il abandonna le parti des princes, & de l'Amiral son neveu, & se reconcilia avec le duc de Guise, auquel le maréchal de saint André se joignit : ces trois grands hommes s'unirent étroitement, pour maintenir la religion catholique contre toutes les entreprises des Calvinistes, qui donnerent à cette union le nom de *Triumvirat*. Cependant l'amiral de Coligni, presenta au roi la même requête qu'il avoit presentée six mois auparavant au feu roi, pour avoir des temples dans tout le royaume : sur quoi on fit à saint Germain en Laye le fameux edit de Juillet en 1561. par lequel il estoit défendu d'inquieter personne, pour fait de religion ; de sorte neanmoins que l'on ne feroit aucunes assemblées ni en public ni en particulier, où il y eût d'autre exercice que celui de la religion Catholique & Romaine, jusqu'à la décision du concile general.

Au mois d'Aoust de l'an 1561. on tint le fameux colloque de Poissy ; c'est-à-dire une conference entre les prelats & les docteurs catholiques d'une part, & les ministres protestans de l'autre, pour chercher quelque voye d'accommodement, & pour convenir des choses qui

Digitized by Google

qui ſe devoient propoſer au concile general: après pluſieurs diſputes, qui ſe paſſerent ſans rien conclurre, la reine ne voulut plus que la conference ſe tint entre un ſi grand nombre de perſonnes; & elle ordonna que cinq docteurs de chaque côté confereroient enſemble à ſaint Germain, pour voir s'ils pourroient convenir d'une formule de foi ſur le ſacrement de l'Euchariſtie: ces députez furent d'une part Jean de Montluc évêque de Valence, Pierre du Val évêque de Sées, & les docteurs Claude d'Eſpence, Loüis Boutillier, & Jean de Salignac: de l'autre côté cinq miniſtres; ſçavoir, Beze, Pierre Martyr, Marlorat, des Gallards, & de l'Eſpine: après cinq jours de conference, on dreſſa une formule conçûë en ces termes: *Nous confeſſons que* JESUS-CHRIST *en ſa ſainte cêne, nous preſente, donne & exhibe veritablement la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang, par l'operation de ſon ſaint Eſprit, & que nous recevons & mangeons ſacramentalement, ſpirituellement & par foi, ce propre corps qui eſt mort pour nous, pour eſtre ois de ſes os, & chair de ſa chair, afin d'en eſtre vivifiez, & en percevoir tout ce qui eſt neceſſaire à noſtre ſalut: Et pour ce que la foi appuyée ſur la parole de Dieu, nous fait & rend preſentes les choſes promiſes; & que par cette foi nous prenons vrayement & fait le vrai & naturel corps & ſang de Noſtre-Seigneur, par la vertu de ſon ſaint Eſprit: à ces égard nous confeſſons la preſence du corps & du ſang de noſtre Sauveur en la ſainte cêne.* Le ſacramentaire Lavatherus & le miniſtre Beſe ont dit, que le docteur d'Eſpence & ſes collegues s'accorderent avec les cinq miniſtres ſur cette formule de foi; mais Sponde a ſoûtenu que c'eſt une impoſture: puiſqu'il eſt certain que ces docteurs avoient auparavant prouvé très-ſolidement la preſence réelle & locale de JESUS-CHRIST au ſaint Sacrement de l'autel, que le pape Pie IV. leur donna de grandes loüanges après le colloque, & que le docteur d'Eſpence en ſon particulier nous a laiſſé, dans ſes écrits, une doctrine très catholique, & toute contraire à cette formule. Il y a donc apparence que les évêques de Valence & de Sées, qui eſtoient députez avec les trois docteurs, & qui penchoient fort du côté des calviniſtes, dreſſerent eux ſeuls avec les cinq miniſtres cette expoſition de foi touchant le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie; & qu'ils la firent preſenter à la reine comme ayant eſté faite du commun conſentement de tous les députez. Cette princeſſe l'envoya à l'aſſemblée des Archevêques, & des Evêques, occupez pour lors à Poiſſy à faire des reglemens, & à rétablir la diſcipline Eccleſiaſtique du royaume: ces prélats déclarerent cette formule captieuſe & heretique, & ſupplierent le roi d'exterminer ces heretiques, s'ils ne vouloient pas ſigner cet autre formulaire de foi touchant l'Euchariſtie: *Nous croyons & confeſſons qu'au ſaint Sacrement de l'Autel le vrai corps & le ſang de* JESUS-CHRIST *eſt réellement & tranſſubſtantiellement ſous les eſpeces du pain & du vin, par la vertu & la puiſſance de la divine parole prononcée par le prêtre, ſeul miniſtre ordonné à cet effet, ſelon l'inſtitution & commandement de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Les miniſtres demandoient toûjours à haranguer & à diſputer, ſans vouloir rien conclurre: mais les évêques demeurerent fermes dans la reſolution de ne plus traiter avec eux, s'ils ne ſignoient le formulaire qu'on leur preſentoit; ce qu'ils ne voulurent pas faire: ainſi le fameux colloque de Poiſſy fut rompu: après cette conference, l'amiral continua de proteger de plus en plus les Calviniſtes, qui s'aſſemblerent publiquement au fauxbourg ſaint Marceau, dans un lieu appellé *les Patriarches*, aux environs de l'égliſe de ſaint Medard: Ils obtinrent auſſi l'edit de Janvier 1562. qui leur permettoit l'exercice libre de leur religion par tout le royaume, excepté dans les villes clauſes, & dans les fauxbourgs de Paris. Ramus celebre profeſſeur à Paris, abbattit en plein midi toutes les images, qui eſtoient dans la chapelle du college de Preſle, dont il eſtoit principal: cela fut en partie cauſe, qu'outre que l'on informa contre lui, le Parlement ordonna par ſon Arreſt du neuf Juillet 1562. que tous les officiers & ſuppoſts de l'Univerſité, les principaux, les profeſſeurs & les regens de tous les colleges & de toutes les communautez ſignaſſent le formulaire de foi, que la Faculté de Theologie de Paris avoit dreſſé en 1542. contre l'heresie de Calvin.

Preſque en même tems le roi de Navarre quitta le parti huguenot, & ſe mit à la tête du *Triumvirat*, compoſé du duc de Guiſe, du connétable, & du maréchal de ſaint André, pour défendre la veritable religion. Le prince de Condé ſe fit chef des Huguenots; & ce fut alors que commencerent les premiers troubles, c'eſt-à-dire, la premiere guerre civile, que le Calviniſme fit naître en France. Le prince s'étant rendu maître d'Orleans, les Huguenots ſurprirent enſuite un grand nombre de villes dans preſque toutes les provinces: peu s'en fallut que Toulouſe ne tombât ſous leur puiſſance, Roüen y fut reduit par la trahiſon des Calviniſtes, qui eſtoient dans la ville; mais l'armée royale la reprit le 26. Octobre, après cinq ſemaines de ſiege: on y trancha la tête à Jacques du Boſc d'Eſmendreville, ſecond preſident de la cour des Aydes, qui eſtoit fort attaché au parti Huguenot: De Croſe gouverneur du Havre, qui avoit mis cette place entre les mains des Anglois par ordre du prince de Condé, le miniſtre Auguſtin Marlorat, deux conſeillers de ville, & deux bourgeois furent pendus pour crime de rebellion: environ un mois après, le roi de Navarre mourut à Andely, de la bleſſure qu'il avoit reçûë au ſiege de Roüen. La fameuſe bataille de Dreux ſe donna la même année au mois de decembre, entre les catholiques & les huguenots: le duc de Guiſe demeura victorieux, & fit priſonnier le prince de Condé, mais le connétable tomba entre les mains des Calviniſtes, & le maréchal de ſaint André fut tué. L'année ſuivante le duc de Guiſe alla mettre le ſiege devant Orleans, où il fut aſſaſſiné par le ſcelerat Jean Poltro: On fit enſuite la paix, & on publia l'edit d'Amboiſe du 19. Mars 1563. qui portoit: *Que les ſeigneurs proteſtans hauts juſticiers auroient dans leurs maiſons l'exercice libre de leur religion, pour eux & pour leurs ſujets. Qu'en tous les bailliages & ſenechauſſées (la ville & la prévôté de Paris exceptées) il y auroit une ville aſſignée, dans un fauxbourg de laquelle les Huguenots pourroient avoir un prêche, comme auſſi dans toutes les villes où l'exercice de la nouvelle religion ſe faiſoit avant le ſept Mars: Que toutes les villes que tenoient les Huguenots, ſeroient remiſes en la puiſſance du roi, & toutes les égliſes qu'ils avoient occupées, ſeroient rendues aux Catholiques; & que les priſonniers de guerre ſeroient élargis ſans rançon*: les premiers troubles ayant eſté pacifiez par cet edit, la reine Catherine ſe déclara pour les catholiques contre les huguenots, qui reprirent les armes, ſous pretexte qu'on avoit deſſein de les chaſſer du royaume: ils furent défaits en 1567. dans la plaine de ſaint Denis; mais le connétable fut bleſſé dans cette bataille, d'un coup de piſtolet dont il mourut. Le prince de Condé ayant tiré du ſecours des Calviniſtes d'Allemagne, aſſiegea Chartres en 1568. & alors on fit la paix à Long-jumeau, & on publia l'Edit du 23. Mars, dont les principaux articles furent: *Que l'edit de pacification d'Orleans ſeroit obſervé purement & ſimplement; que le prince & ceux qui l'avoient ſuivi remettroient promptement entre les mains du roi toutes les villes & toutes les places qu'ils avoient occupées*: mais les Huguenots ne voulurent pas rendre la Rochelle; ce qui donna lieu aux troiſiémes troubles pendant leſquels ſe donna la bataille de Jarnac, où le prince de Condé fut tué en 1569. L'amiral ayant reparé cette perte par le ſecours des Reitres & des Lanſquenets d'Allemagne, perdit encore la bataille de Moncontours, après laquelle il remit ſur pied de nouvelles troupes; mais les deux armées eſtant en preſence, on fit la paix au mois d'Aouſt 1570. L'edit que le roi accorda aux huguenots portoit; qu'outre les villes où ils faiſoient le prêche, il leur ſeroit encore permis de le faire dans deux autres vi les qu'on leur aſſigna dans chaque province, & qu'ils auroient pour deux ans quatre villes de ſeureté; ſçavoir la Rochelle, Montauban, Coignac & la Charité: cette paix dura juſqu'en l'année 1572. dans laquelle l'amiral, & un grand nombre de huguenots furent maſſacrez à la journée de la S. Barthelemi.

Digitized by Google

Le roi Charles IX. obligea enſuite le roi de Navarre & le prince de Condé, d'abjurer l'herefie & d'embraſſer la religion catholique : mais les heretiques devinrent plus obſtinez, & ſe rendirent plus puiſſans que jamais, ſous le regne d'Henry III : ils eſurent pour chef & protecteur le roi de Navarre, qui gagna pluſieurs batailles contre l'armée de la Ligue ; & qui eſtant parvenu à la couronne de France, leur accorda ſous le nom d'Henry IV. l'edit de Nantes l'an 1598. Dix ou douze ans après la mort de ce grand Prince, ils ſe revolterent ; mais Loüis XIII. ayant pris la Rochelle, capitale de la nouvelle Republique qu'ils vouloient établir en France, & toutes les autres places, les ſoumit entierement ſous ſon obéiſſance : Il ne put neanmoins éteindre cette herefie : c'eſt ce qu'a fait ſon fils le roi Loüis XIV. ſurnommé *le Grand* : ce prince fit d'abord abattre les temples que les Calviniſtes avoient bâtis & uſurpez depuis plus de 60. ans, & défendit l'exercice de la religion prétenduë reformée en quantité de lieux, où il ſe laiſſoit contre les edits mêmes, qui les favoriſoient le plus : il fit défenſes aux Catholiques de changer de religion, & aux Huguenots convertis de retourner au calviniſme : il abolit les chambres mi-parties, où les criminels de la religion prétenduë reformée trouvoient un aſyle ; enfin il ôta à tous ceux qui s'obſtineroient dans l'herefie toute eſperance de pouvoir prétendre aux dignitez, aux charges & aux offices, ſur tout dans ſa maiſon : Il prit ſoin d'envoyer de bons & ſçavans miſſionnaires juſques dans les vallées des Alpes : il fit diſtribuer des ſommes très-conſiderables aux pauvres convertis, & il combla de graces & de faveurs tous ceux qui avoient abjuré l'herefie. Après avoir commencé ce grand deſſein par une conduite ſi ſage & ſi juſte, ce prince défendit l'exercice public de la religion prétenduë reformée dans tout ſon royaume, par un edit donné à Fontainebleau au mois d'Octobre 1685.

Il eſt important d'en remarquer ici les motifs & les principaux chefs. Sa majeſté déclare, que le roi Henry *le Grand* voulant empêcher que la paix qu'il avoit donnée à ſes ſujets, ne fut troublée à l'occaſion de la religion prétenduë reformée (comme il eſtoit arrivé ſous les regnes des rois ſes predeceſſeurs) regla pas ſon edit donné à Nantes au mois d'avril 1598. ce qui regardoit ceux de cette religion, pour maintenir la tranquillité de ſon royaume, afin d'eſtre plus en eſtat de travailler, comme il avoit reſolu de le faire, pour réünir à l'égliſe ceux qui s'en eſtoient ſi facilement éloignez : & comme l'intention d'Henri *le grand* ne put eſtre effectuée, à cauſe de ſa mort précipitée ; ceux de la religion prétenduë reformée firent de nouvelles entrepriſes pendant la minorité du roi Loüis XIII. dont on les punit, en les privant de divers avantages, qui leur avoient eſté accordez par l'edit de Nantes : neanmoins Loüis XIII. leur accorda depuis un nouvel edit à Niſmes en Juillet 1629. pour rétablir la tranquillité dans le royaume, & dans le deſſein de profiter de ce repos, pour executer ce que le roi Henry IV. avoit reſolu ; mais les guerres avec les étrangers eſtant ſurvenuës, en ſorte que depuis 1635. juſqu'à la tréve conclüe en 1684. avec les princes de l'Europe, le royaume avoit eſté peu de tems ſans agitation ; on n'avoit pû faire autre choſe pour l'avantage de la religion, que de diminuer le nombre des exercices de la religion prétenduë reformée, par l'interdiction de ceux qui s'étoient trouvez établis contre la diſpoſition des edits de Nantes & de Niſmes, & de ſupprimer les chambres mi-parties, dont l'érection n'avoit eſté faite que par proviſion : qu'enſuite ſa majeſté profitant du repos de ſes peuples, s'eſt appliquée à rechercher les moyens de parvenir au ſuccés du deſſein des Rois Henry IV. & Loüis XIII. de ſorte que la plus grande partie de ſes ſujets de la religion prétenduë reformée avoient déja embraſſé la religion catholique ; qu'enfin les choſes étant en cet eſtat, il eſt à propos d'effacer entierement la memoire des troubles & des maux, que le progrès de la fauſſe religion avoit cauſez dans le royaume, & de revoquer entierement l'edit de Nantes, & tout ce qui a eſté fait depuis, en faveur de cette religion : pour de ſi juſtes cauſes, le roi Loüis XIV. ſupprime & revoque l'edit de Nantes donné en 1598. & l'edit de Niſmes fait en 1629. & en conſequence, ordonne que tous les temples de ceux de la' religion prétenduë reformée ſituez dans le royaume & terres de ſon obéiſſance, ſoient abbatus & démolis : défend l'exercice de cette religion en quelque lieu que ce ſoit ; & enjoint à tous les Miniſtres qui ne voudront pas embraſſer la religion catholique, apoſtolique & romaine, de ſortir du royaume ; promettant à ceux qui voudront ſe convertir, une penſion d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient : à l'égard des enfans qui naîtront de ceux de la religion prétenduë reformée, la majeſté veut qu'ils ſoient dorefnavant baptiſez par les curez des paroiſſes, & élevez dans la religion catholique : elle fait auſſi défenſes à tous ſes ſujets de la religion prétenduë reformée de ſortir du royaume, ni d'en tranſporter leurs biens, ſous peine des galeres pour les hommes, & de confiſcation de corps, & de biens pour les femmes : elle ordonne que les declarations renduës contre les relaps (ou Huguenots convertis qui retournent au Calviniſme) ſoient ponctuellement executées : & enfin permet à ceux de la religion prétenduë reformée de demeurer dans ſon royaume, d'y continuer leur commerce & de joüir de leurs biens, à condition de ne point faire l'exercice de leur religion, ni de s'aſſembler ſous pretexte de prieres. Par un autre edit du mois de Janvier 1686. le roi ordonne que tous les enfans de ſes ſujets de la religion prétenduë reformée depuis l'âge de cinq ans juſqu'à celui de ſeize accomplis, ſoient élevez dans la religion catholique, ſoit par leurs parens catholiques, ou par d'autres perſonnes nommées par les Juges des lieux, ou par les ſoins des adminiſtrateurs des hôpitaux generaux. Au mois de May de la même année, ſa majeſté fit une declaration par laquelle il eſt défendu aux nouveaux catholiques de ſe retirer dans les païs étrangers.

☞ Les écrivains proteſtans ont taché de faire paſſer dans leurs libelles, tous ces effets de la juſtice, de la prudence & de la fermeté du roi, pour une perſecution qu'on leur a faite, contre la diſpoſition des edits des rois ſes predeceſſeurs, & même de ceux de ſa majeſté ; l'injuſtice de leurs plaintes paroît évidemment, ſi l'on conſidere, que ſur la plûpart des chefs dont ils ſe plaignent, on n'a fait que leur ôter ce qu'ils avoient uſurpé contre les edits, comme les temples qu'on a démolis dans les commencemens ; ou ce dont on abuſoit contre l'intention des mêmes edits, comme les chambres mi-parties ; ou enfin ce qu'on ne leur avoit jamais accordé, comme de laiſſer aux Catholiques la liberté de profeſſer le calviniſme, laquelle n'a eſté permiſe par ces edits, qu'aux ſeuls huguenots qui l'avoient demandée : Il faut encore remarquer que ces edits n'ont eſté obtenus, que durant la minorité de Charles IX. ou par des rebelles qui les demandoient les armes à la main, étant ſoutenus de l'étranger qu'ils avoient introduit en France ; que quelques-uns ont eſté accordez par proviſion ſeulement, comme il eſt porté par les arrêts de leur enregiſtrement ; & que tous enfin ont eſté faits dans l'urgente neceſſité des tems & pour certaines raiſons qui ne ſubſiſtent plus maintenant : ſi donc les huguenots ont trouvé bon que l'edit de Juillet, favorable à la religion catholique, fut revoqué par celui de Janvier, contre une poſſeſſion paiſible de près de douze ſiecles, ſur la remontrance du chancelier de l'Hôpital, qui fit extrémement valoir cette maxime ; *Qu'il faut que les edits s'accommodent au tems & aux perſonnes* : ont-ils raiſon de ſe plaindre de ce qu'on a revoqué les edits qui leur eſtoient favorables, par un autre qui remet les catholiques dans leur ancienne poſſeſſion : maintenant que les tems ſont changez, & que les perſonnes ne ſont plus dans l'eſtat où elles eſtoient alors : d'ailleurs il eſt certain, que les huguenots ont ſouvent contrevenu à ces edits, par des entrepriſes très-criminelles contre l'autorité du roi : c'eſt pourquoi on a pû juſtement revoquer les graces qu'on leur avoit accordées : on peut ajoûter que le roi a pû faire fort équitablement, à l'égard des huguenots, ce que pluſieurs princes proteſtans

Digitized by Google

ſont à l'égard des catholiques, à qui ils ôtent le libre exercice de la vraye religion dans leurs eſtats, quoiqu'ils n'ayent pas les ſujets, ni les raiſons qu'a eu le roi Loüis XIV. pour revoquer les edits que la ſeule neceſſité des temps avoit fait accorder, afin d'appaiſer la fureur des guerres civiles. * D'Avila, Mezeray, de Thou, Daubigny, Sleidan, Maimbourg, &c.

CALVINISTES, c'eſt le nom qu'on donne aux ſectateurs de Calvin, qu'on connoît encore ſous celui de SACRAMENTAIRES, de PRETENDUS REFORMEZ, de PROTESTANS, & plus communément en France ſous celui de HUGUENOTS. L'origine de ce dernier nom eſt incertain: il y en a qui diſent qu'il prit naiſſance à Tours, & qui le tirent du nom de Hugon; parce que ces Novateurs faiſoient leurs aſſemblées nocturnes à la porte Hugon; ou parce qu'ils ne ſortoient que durant les tenebres, comme certain lutin ou eſprit nocturne qu'ils nomment le roi Hugon, & qui, ſelon les contes du peuple, court durant la nuit par les ruës de cette ville. Quelques autres ont crû qu'ils furent nommez ainſi après la harangue de quelques deputez de leur parti, qui commençoit pas ces mots, *Huc nos venimus*. Il y en a qui l'attribuent à la réponſe de quelques Allemans, leſquels ayant eſté ſurpris, après la conjuration d'Amboiſe, ſur ce qu'on leur demandoit d'où ils eſtoient, comme ils n'entendoient pas la langue, ils repondirent en latin les mêmes paroles, *Huc nos venimus*; & les courtiſans, qui n'entendoient pas auſſi le latin, ſe diſoient les uns aux autres qu'ils eſtoient d'*Huc nos*: pluſieurs aſſurent pourtant avec plus de raiſon, que ce nom eſt venu du mot Suiſſe *Eidgenoſſen* ou *Eidgnos*, qui veut dire liguez, ou confederez: ils ajoûtent que ce nom fut corrompu par ceux de Geneve, & que de là il fut porté en France par les Religionnaires mêmes, qui voyoient qu'on les appelloit ainſi en ce païs: quoi qu'il en ſoit de l'origine de ce nom; il faut convenir que cette hereſie a cauſé des maux incroyables à la France.

☞ Les principales opinions des Calviniſtes, tirées des écrits de Calvin, & exprimées dans les quarante articles de la confeſſion de Foi qu'ils preſenterent au roi de France, dans leurs catechiſmes, & dans leur diſcipline eccleſiaſtique, ſont contre le ſacrifice de la Meſſe, le merite des bonnes œuvres, la preſence réelle du corps de J. C. dans le ſacrement de l'autel, le nombre & l'efficace des ſacremens, les conſeils evangeliques, les vœux de religion & les vœux particuliers, & contre la juſtification: Il y en a pluſieurs autres qui ſont rapportez par Prateole ou du Preau, par Florimont de Raimond, par Sponde, par Schluſſelbourg Lutherien, qui a fait le catalogue des heretiques, au nombre deſquels il met Calvin & ſes adherans; & par pluſieurs autres, entre leſquels les cardinaux du Perron, Bellarmin, de Berulle & de Richelieu, qui ont écrit contre ces erreurs, ne ſont pas des moins illuſtres. Il y a ſans doute de l'exageration dans les cent hereſies, que le pere Gautier Jeſuite leur attribuë dans ſa chronologie, & on peut les reduire à beaucoup moins: on doit encore faire le même jugement de ce qu'a écrit le pere François Feuardent Cordelier, qui a marqué mille quatre cens erreurs des Calviniſtes dans l'ouvrage qu'il nomme *Theomachia Calviniſtica*.

CALVISANO, bourg de l'eſtat de Veniſe en Italie: Il eſt dans le Breſſan, à cinq lieuës de Breſſe, vers le Midy. * Maty, *Dictionn.*

CALVISIUS, Romain, vivoit ſous l'empire de Tibere, l'an 35. de J. C. il accuſa Agrippine, mere de Neron, à la priere de Julia Silania; mais ayant eſté trouvée innocente, Calviſius fut envoyé en exil, & rappellé quelque tems après, comme le dit Tacite, *l. 13. & 14.* Il y a eu auſſi CALVISIUS Tullus, & C. CALVISIUS Sabinus, Conſuls Romains.

CAVISIUS, (Sethus) Allemand, eſtoit de Groſleb petit bourg de la Turinge: il a vécu au commencement du XVII. ſiecle, & a publié divers ouvrages de Chronologie: en 1605. il publia la premiere fois ſa Chronologie latine, ſelon les principes de Joſeph Scaliger, qui lui donna de grands éloges. En 1611. il fit imprimer un ouvrage contre le Calendrier Gregorien, ſous ce titre

Elenchus Calendarii à Papa Gregorio XIII. comprobati: il preparoit une ſeconde édition de ſa Chrónologie, lorſqu'il mourut en 1617. & on la réimprima corrigée en 1620. * Scaliger, *ep.* 308. & 404. David Origan, *in Prof. Elench.* Voſſius, *de Scient. Math. c.* 68. §. 20. Quenſtedt. *De Patr. Doctr. &c.*

CALVO, (Antoine) cardinal, évêque de Todi, natif de Rome; après avoir eu un canonicat à ſaint Pierre, fut pourvû de l'évêché de Todi: le pape Innocent VII. le mit au nombre des cardinaux en 1405. Gregoire XII. ſe ſervit de lui en diverſes occaſions; lui donna l'archiprêtré de ſaint Pierre, où il eut ordre de reformer les chanoines; & lui fit beaucoup de bien. Comme Calvo eſtoit reconnoiſſant, ce ne fut qu'à l'extremité qu'il abandonna ce pape, pour ſe joindre au Concile de Piſe: les cardinaux qui eſtoient dans cette aſſemblée, lui écrivirent une lettre injurieuſe que Theodoric de Niem a conſervée: il donna ſon conſentement pour l'élection d'Alexandre V. & mourut le 2. Octobre de l'an 1421. * Ciaconius, *in Innoc. VII. & Alexand. V.* Ughel, *Ital. ſacr.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux, &c.*

CALVO, (Boniface) Poëte, vivoit dans le XIII. ſiecle: Il eſtoit de Genes, & après avoir eſté exilé de ſon païs, il vint en Provence, & puis paſſa en Eſpagne, où il fut très-bien reçû dans la cour de Ferdinand III. roi de Caſtille: ce fut vers l'an 1248. ſous la fin du regnede ce prince, qu'il fit chevalier Boniface Calvot: celui-ci y devint amoureux de la princeſſe Berangere. Il commença diverſes pieces de poëſie en langue Provençale, Italienne & Eſpagnole, & mourut peu de tems après. * Jean Noſtradamus, *Vie des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoiſe.* Loprani & Juſtinian, *Scriptor. della Ligur. &c.*

CALVO GUALBES, (François de) gentilhomme Catalan, eſtoit de Barcelone où il nâquit en 1627. d'une famille conſiderable, par les grands hommes qui en ſont ſortis, & par le titre de liberateur de Barcelone, que cette grande ville leur a donné. Un de ſes ancêtres natif de Veniſe eſtant venu s'eſtablir à Manreſe, ville de Catalogne, & les Maures ayant aſſiegé Barcelone, il commanda l'armée chretienne, qui défit celle des Barbares; & fut reçû en triomphe dans cette ville, où cette action a eſté inſerée dans les archives: ce qui a donné lieu à cette famille de prendre pour arme une teſte de Maure. François de Calvo prit le parti de France dans la revolte de Catalogne, arrivée en 1640. & ſervit depuis dans ce royaume: Il fut en 1664. en Hongrie avec le ſecours que Loüis XIV. envoyoit à l'empereur, où il combattit vaillamment: en 1672, il accompagna le roi à la conqueſte de la Hollande, & fut des premiers à paſſer le Rhin: ſa majeſté le fit gouverneur d'Arnheim: le roi ayant pris la ville de Maſtrick en 1673. l'en fit gouverneur; & il s'y défendit plus de deux mois contre les forces des ennemis, commandées par le prince d'Orange, qu'il contraignit de lever le ſiege. Le roi reconnoiſſant ſon merite, le fit lieutenant general de ſes armées, & lui donna une penſion de vingt-mille livres: Il ſe trouva à la bataille de Senef en 1674. Les Eſpagnols ayant auſſi declaré la guerre en ce tems-là, il alla ſervir en Catalogne, où ayant paſſé la riviere du Pont Major à la nage; il chargea ſi rudement les ennemis, que ſans la nuit qui ſurvint, il auroit fait priſonnier le duc de Bournonville leur general. La guerre ayant recommencé en 1688. avec les Eſpagnols, & leurs alliez, il ſervit dans l'armée de Flandres, ſous le maréchal d'Humieres. En 1689. le roi le fit chevalier de ſes ordres, & il fut commandé avec un corps de cinq mille hommes, pour défendre les lignes que les Eſpagnols & Hollandois vouloient attaquer, avec une armée de vingt mille hommes: Il mourut à Deins le vingt-neuf May 1690. âgé de ſoixante-trois ans ou environ, & fut enterré à Aire, dont il eſtoit gouverneur: il avoit épouſé la ſœur de dom *Joſeph* Marguerit, marquis d'Aquilar, ci-devant vicerοi de Catalogne, qui fut auteur de la revolte des Catalans, arrivée en 1640. & il n'en eut

Digitized by Google

point d'enfans. * *Memoires du temps.*

CALUS, que d'autres nomment ACCALUS, ou ATALUS, neveu du Dedale, fils de sa sœur, fut un des éleves de son oncle, & inventa la scie & le compas; dont Dedale conçut une telle jalousie, qu'il le tua. Ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athenes où il avoit commis cette action, & qu'il s'enfuit dans l'isle de Crete. * Pausanias, *l.* 9.

CALVUS, (Cornelius Licinius) Orateur celebre de son temps, vivoit sous la CLXXIX. Olympiade, & 64. ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit ami de Catulle, à qui il envoya de méchans vers d'Auteurs inconnus, pour le divertir pendant la fête des Saturnales. Ce Poëte lui écrivit l'Epigramme, qui est la quatorziéme de celles qui nous restent de lui. Il le raille aussi de sa petite taille dans l'Epigramme, 54. & dans la 97. il lui recommande de pleurer la mort de Quintilia qu'il avoit aimée. Ovide parle de lui dans l'Elegie de la mort de Tibulle, & Horace dans ses Satyres, *l.* 1. *Sat.* 10.

CALYDON, ville d'Etolie, qui a donné son nom à cette forêt où les Poëtes feignent que Meleagre tua un sanglier prodigieux. Il y a aussi une forêt de ce nom en Ecosse, & un bourg que ceux du païs nomment *Dunkeld*. On donne aussi ce nom à une partie de l'Ecosse & à la mer, vers le Septentrion, *Oceanus Caledonus*. La ville de Calydon en Etolie fut le siege d'un Evêque, & Capitale du païs. * Xenophon, Strabon, Pausanias, Etienne de Byzance, &c. en font mention.

CALYDONI, est un petit château d'Italie dans le Vicentin, & donne son nom à une noble famille de Vicence, ville dans l'Etat de Venise. * Cluvier.

CALYPHE, est la premiere dignité Ecclesiastique chez les Sarrasins. Ce mot est Arabe, & signifie *successeur & heritier*. Car en effet Abaleeer étoit successeur de Mahomet, & cette dignité étoit hereditaire. *Cherchez* CALIFE.

CALYPSO, une des Nymphes, fille de l'Ocean & de Tethys: regna dans l'isle d'Ogygie, où elle reçût favorablement Ulysse, que la tempête y avoit jetté: ils vécurent sept ans ensemble dans un commerce familier; mais Ulisse la quitta, preferant sa patrie & Penelope à sa nouvelle maitresse. Lucien *l.* 2. *de son Histoire veritable*, dit: » Qu'en sortant de l'isle des Bienheureux, Ulisse le » tira à part, & lui donna une lettre pour Calypso, sans que sa femme en vit rien; & qu'étant trois » jours après arrivé dans l'isle d'Ogygie, il décacheta la » lettre d'Ulisse, de peur que ce fourbe ne lui eût fait » quelque supercherie; & il y trouva écrit ce qui suit: Je » ne vous eus pas plûtost quittée que je fis naufrage, & » ne me sauvai qu'à peine à l'aide de Leucothée en la » contrée des Phéaques. Etant de retour chez moy, je » trouvai ma femme, à qui plusieurs amans faisoient la » cour, & qui dissipoient mon bien; & après les avoir tuez » je fus assassiné par Télegone que j'avois eu de Circé: » maintenant je fais en l'isle des Bienheureux, où je regrette les plaisirs que nous avons eus ensemble, & » voudrois être toûjours demeuré avec vous, & avoir » accepté l'offre que vous me faisiez de l'immortalité: si » je puis donc méchaper, soyez assurée de me revoir. » Adieu. Lucien rendit cette lettre à Calypso, qu'il » trouva dans une grotte, telle qu'Homere la décrit, où » elle travailloit en tapisserie.

CALZA ou GALXA, Ordre militaire de Venise, fut institué à l'occasion de celui de la Bande en Espagne, pour dresser la jeunesse aux exercices de la guerre, tant sur mer que sur terre: on le renouvella l'an 1562. ce qui a fait croire à quelques Auteurs, que c'est en ce temps seulement qu'il fut établi. * Giustiniani, *Histor. Venet.*

CALZADA, LA CALXADE ou S. DOMINICO DE LA CALZADA, *Calciata*, Ville d'Espagne, dans la Castille la Vieille, & le petit Païs de la Rioja, autrefois de la Navarre: elle a eu Evêché suffragant de Burgos, uni depuis l'an 1236. à celui de Calahorra: Calzada est située dans les montagnes, & est celebre par la devotion à saint Dominique, dont elle a le même nom: ce fut en cette ville que mourut Henri II. Roi de Castille le 29. de Mai 1379. Elle n'est qu'à trois lieuës de Najera, & à douze de Calahore au Couchant. * Baudrand.

CAMAIEUX, ou comme disent ceux qui en font écrit en Latin, *Camæa figura*, sont des pierres sur lesquelles se trouvent plusieurs figures, ou représentations de paisages & autres choses par un jeu de la nature: en sorte que ce sont des espéces de tableaux sans aucune peinture de l'art, mais travaillez au pinceau de la nature seule: on y voit des arbres, des fruits, des villes, des fleuves, des lettres de l'alphabet, des chiffres, des animaux, & plusieurs autres choses, qu'un pinceau délicat & secret de la nature y a représenté: on en voit plusieurs de cette sorte à Rome dans le Cabinet de Kircher & dans son monde souterrain *tom.* II. *Voyez* aussi Georg. Deshayes, où comme il le nomme *de sepibus*, dans le Cabinet du College Romain *Sot. Sect. p.* 43. Il n'y a point de curieux qui n'ait entendu parler de l'Agathe du Roi Pyrrhus, dont Pline fait mention, où l'on voyoit representé au naturel les neuf Muses & Apollon tenant sa Lyre en main. L'art n'y avoit aucune part, mais la nature avoit si bien distribué les taches & les couleurs que chaque Muse auſſi bien qu'Apollon, avoit sa marque pour la reconnoître parmi les autres. Pline, *l.* 37. *c.* 1. Charles Patin dans ses Relations historiques, *Relation* 1. & qui, pour un voyageur ne donnoit guéres dans les fables, a vû à Vienne en Autriche une Agathe d'une grosseur extraordinaire, qui est dans le cabinet de l'Empereur, & sur laquelle on voit ciselez des mains de la nature ces lettres. B. XPISTOZ ou l'Auteur explique la lettre B. par le mot *Βασιλευς*, comme s'il y avoit *Jesus-Christ Roi*. L'on donne encore le nom de Camaieux à certaines pierres precieuses, comme Onix, Sardoines & Agathes, sur lesquelles les Lapidaires exercent leur art, pour aider la nature à perfectionner ces représentations.

CAMALDOLI, Ordre Religieux, fut fondé par saint Romuald sur la fin du X. siécle: ce Saint donna à ses moines la regle de saint Benoist avec quelques constitutions particulieres & un habit blanc, après une vision qu'il eut de plusieurs personnes ainsi vêtuës, qui montoient par une échelle, qui touchoit jusqu'au ciel: il étoit de Ravenne en Italie, & d'une maison illustre, mais il le devint bien d'avantage par sa sainteté. Ayant rencontré dans les Monts Appennins, près d'Arrezzo, une affreuse solitude, dite *Campo Maldoli*, peut-être du nom de celui à qui la terre appartenoit: il commença vers l'an 1009. à y bâtir le celebre Monastere qui a donné le nom à tout l'ordre: ce monastere est dans la Romagne de l'état de Florence, au deça de l'Arne, & il y a un petit bourg qui porte ce nom à trente mille de Florence au Levant, & à quinze de Sarsine. La Congregation des Hermites de saint Romuald, ou du mont de la Couronne, est une branche de celle de Camaldoli, avec laquelle elle fit une union en 1531. Paul Justinien de Venise commença son établissement en 1520. le principal monastere de cette congregation est dans l'Appennin en un lieu nommé *le Mont de la Couronne*, à dix mille de Perouse; dont l'Eglise fut dediée au Sauveur du monde l'an 1555. Il y a en France une Congregation de Camaldules sous le nom de Nôtre Dame de Consolation gouvernée par un Majeur ou General de Camaldules: elle a un Monastere auprès de Gros-Bois dans la voisinage de Paris. Un de leurs Statuts porte que leurs maisons seront éloignées au moins de cinq lieuës des grandes villes. * Pierre de Damien, *in vita S. Romuald.* Baronius, *in Annal. & Mart.* Rainaldi, Spondе, Baudrand *Dict. Geogr.* Corneille, *Dictionn. Geogr.* Baillet, *Topographie des Saints.*

CAMARASA, Bourg d'Espagne, situé dans la Catalogne, sur la Segre, vis-à-vis de l'embouchure de la Noguera, & à deux lieuës au-dessus de Balaguer. * Maty, *Dictionn.*

CAMAREDDIN Khan, Roi des Mogols, qui donna sa fille en mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Hussain, & se fut rendu maître de Samarcand: ils étoient tous deux de la religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Musulmans; c'est-pourquoi Tamerlan obtint aisément de lui tous les secours de troupes dont il avoit besoin dans ses entreprises. * D'Herbelot,

Digitized by Google

Bibliath. Orient.

CAMARELLI, (François) de Vicence, celebre Jurisconsulte, qui vivoit en 1640. sous le Pontificat d'Urbain VIII. a été fort consideré par sa doctrine & par ses ouvrages * Joannes Imperialis : *in Mus. Hist.*

CAMARGUE, (la) petit païs de France dans la Provence, entre les deux bras du Rhône : il commence un peu au dessus d'Arles, & s'étend jusqu'aux embouchures de ces bras dans la mer mediterranée : il est extrêmement fertile & plein ; il a au couchant le bas Languedoc & au Levant le Crau ; & est fort peuplé, mais bas & arrosé de quantité de canaux : on prétend qu'il a esté ainsi nommé de *Caius Marius*, qui s'y campa contre les Cimbres, qu'il défit peu de temps après dans ces quartiers.

CAMARINE, ville de Sicile, fut bâtie selon Eusebe, sous la XLIV. ou XLV. Olympiade, suivant le Scholiaste de Pindare : Les Syracusains la raserent cinquante-deux ans après ; & elle fut depuis rebâtie par un nommé Hippona. Thucydide, Polybe, Diodore de Sicile, Pline, Strabon, &c. en font mention, & Virgile en parle *l. 3. Æneid.* Camarine a esté depuis entierement ruinée : Il ne reste plus de cette ville qu'une tour sur la côte meridionale de la vallée de Noto, à quinze lieuës de Passaro : son nom est resté à une riviere de Sicile. Cette ville a esté remarquable par ce qui arriva aux habitans, à cause de certains marais, dont le mauvais air les incommodoit fort ; car ayant prié l'Oracle de leur donner apprendre ce qu'ils devoient faire, ils sçurent que s'ils les desseschoient, ils en seroient plus incommodez : mais cette réponse leur semblant ridicule : ils firent écouler leur marais ; & il arriva que les ennemis entrerent depuis par cet endroit dans leur ville : ce qui a donné lieu au proverbe, *Camarinam ne moveas*, qui signifie, que pour se délivrer d'une petite incommodité, il ne faut pas s'exposer à un plus grand danger. * Thucydide, *Hist. l. 6. & 7.* Polybe, *l. 1. c.* 2. Diodore, *l.* 14. Pline *l.* 3. *c.* 8. Strabon *l.* 6. Herodote *l.* 7. Leander Alberti, *Descr. de Sicile.* Erasme, *Adag. tit. malum accersitum.*

CAMARINHA, *Cherchez* CACERES, &c.

CAMATA, ou CARMON, ancienement *Charax*, Ville ancienne de Perse. Elle est dans le Chusistan, sur le Golfe de Balsera, vers l'embouchure de l'Euphrate. * Maty, *Dictionn.*

CAMATERE, *Cherchez* BASILE II. Patriarche de Constantinople, ANDRONII CAMATERE ET JEAN.

CAMB, ou KAMP, dans la haute Autriche, a sa source vers les frontieres de la Boheme, & elle se jette dans le Danube. * Baudrand.

CAMBADAGI, disciple de Xaca, enseigna aux Japonois d'adorer le Diable, & enchanta cette nation par les effets prodigieux de sa magie. Cucubaco l'aida à introduire le culte des Démons dans le Japon. * Kircher, *de la Chine.*

CAMBAIA, CAMBAIE, ou GUZURATE, ville & Roïaume des Indes, dans les Etats du grand Mogol : ce Royaume est partie en presqu'isle, entre les golfes de l'Inde & de Cambaye, partie en Terre-Ferme, qui s'avance vers le Decan. La ville Capitale est Armedalad ou Amadabat ; les autres sont Cambaïe, Surate, Baroch, Diu, &c. La ville de Cambaïe est située au bout d'un golfe, auquel elle donne son nom à l'embouchure de la riviere de Carari : elle donne son nom à ce Roïaume, & est si considerable, qu'on la nomme ordinairement *le Caire des Indes*. Elle a de bonnes murailles de pierre de taille avec douze portes : les maisons sont grandes & belles, & la ville est tout-à-fait marchande & riche. Guzurate est une Province de cet Etat, & elle est si considerable, que quelques-uns ont appellé de ce nom tout le païs : les habitans sont Païens ou Mahometans : ils aiment les lettres, se servent de toutes sortes d'armes, & sont ingenieux. Le païs est fertile en ces sortes de denrées qu'on apporte des Indes ; & on y trouve des mines de cornalines, de diamans, & d'autres pierres precieuses : Il y a aussi toutes sortes de grains, de fruits, d'animaux, du coton, de l'anis, de l'opium, des huiles, des savons, des sucres, &c. avec des manufactures de toile de coton, de tapis, de cabinets, &c. que les habitans font très-bien & débitent de même ; car ce sont les plus habiles marchands des Indes : enfin Cambaïe a plus de trente bonnes villes, où le negoce fleurit : on dit qu'autrefois son revenu s'est monté jusqu'à vingt millions d'or par an ; il y avoit alors des rois, qui mettoient de nombreuses armées en campagne : aujourd'hui cet état depend du Grand Mogol, comme on l'a remarqué. *Voyez* GUZURATE. * Barbosa. Linschot. Maffée, *Histoire des Indes.* Sanson, &c.

CAMBALU, ville que la plûpart des Geographes ont fait capitale du Catay, & qu'ils ont crû être un des principaux païs de la Tartarie. On a reconnu que Cambalu & Pexing étoient deux noms d'une même ville, & que le Catay étoit la partie Septentrionale de la Chine. On voit à Lisbonne en Portugal, le profil de cette ville, avec cette inscription, *Vra de la Ciudda de Cambalu in Tartaria* : c'est-à-dire profil de la ville de Cambalu en Tartarie. Il est entre plusieurs autres profils & plans des villes d'Orient, dans l'Alfandegue ou maison de la Doüane : cette erreur a été découverte par les Hollandois, dans le voïage qu'ils ont fait à la Chine, & par le P. Kirker Jesuite, dont les Relations nous ont appris que la ville de Pexing, capitale de la Chine septentrionale est celle que les Sarrasins & les Mosco vites appellent Cambalu : Il est vrai que le profil de Cambalu est different de celui de Pexing, que les Hollandois ont apporté ; mais cela vient de ce que les Hollandois ont representé Pexing dans un autre aspect, & vû d'un autre côté : au reste, la maniere des bâtimens est semblable ; & l'on sçait d'ailleurs que les Tartares, qui sont au Nord de la Chine, sont des peuples vagabons, & qui n'ont point de villes telles qu'on a décrit Cambalu, où l'on rapporte qu'il y a des Palais, des Pagodes ou temples, des Arcs triomphaux, & des Monumens publics, dont la magnificence est extraordinaire. * *Ambassade des Hollandois à la Chine, part.* 2.

CAMBADEN. *Cherchez* CAMDEN ci-après.

CAMBEL, (Archibald) *Voïez* ARGILE, ville.

CAMBIS, (Marguerite de) Demoiselle Françoise, étoit femme du Baron d'Aigremont en Languedoc : elle a fait connoître son nom à la posterité par deux Traductions, qu'elle publia dans le XVI. siecle ; sçavoir un Traité Italien de Jean George Trissin, sur les devoirs d'une femme veuve ; & une Lettre de consolation écrite par Bocace, à Pino de Rosti, qui étoit exilé : Ils sont tous deux imprimez à Lyon ; celui-là en 1554. & l'autre en 1556. * La Croix du Maine, & du Verdier Vaupr. *Bibl. Franç.* Hilarion de Coste, *dans ses Eloges.* où il cite M. Colletet.

CAMBOJE, ou CAMBOGE, Roïaume de la presqu'isle de l'Inde, au-delà du golfe de Bengala : il est situé sur la côte meridionale, entre les royaumes de Siam, de Chiampaa, & de la Cochinchine : la ville capitale qui porte le même nom, & que l'on nomme aussi Ravocca, est à soixante lieuës de la mer, sur un des bras du fleuve Mécon, qui déborde tous les ans, comme le Nil, & le Menam au royaume de Siam : il commence à s'enfler dés le mois de Juin : & au mois de Juillet & d'Août, il inonde tous les environs : c'est pourquoi on a bâti la ville de Cambaïe sur une grande levée, où elle ne fait qu'une rue. Il y a beaucoup de Japonois, de Cochinchinois, de Malais, & de Portugais qui y trafiquent : les peuples du païs ont de l'inclination pour la Religion Chrétienne, & plusieurs d'entre-eux l'ont embrassée : le Roi de Cambaïe est tributaire du Roi de Siam : son palais est fortifié d'une bonne palissade, au lieu de murailles : on y voit quelques pieces d'artillerie de la Chine, & vingt-cinq pieces de canon, qu'il a retirées de deux navires Hollandois, qui avoient fait naufrage sur la côte. Les Seigneurs de la Cour sont distinguez en Oxinas, en Thonimas, en Nampras, & en Sabandars, qui ont chacun leur rang ; mais le plus souvent sans aucune fonction particuliere, à la reserve des premiers qui sont les plus considerables de tous, & font comme les Conseillers d'Etat : il n'y a dans la ville qu'une seule Pagode ou temple, dont les prêtres ont leur maison tout proche : le païs est très-fertile, & les vivres y sont en si grande abon-

Digitized by Google

dance; que les habitans donnent pour très-peu de choſe les cerfs, les bœufs, les porcs, les liévres, & toute ſorte de volaille, auſſi-bien que les citrons, les oranges, les cocos, & les autres fruits du païs. Les Portugais s'y ſont ſi bien établis, qu'ils ont empêché que les Hollandois n'y fiſſent commerce. Le palais du Roi de Camboïe eſt muni non-ſeulement de pluſieurs pieces de canon, mais auſſi de ſeize elephans, & défendu par deux regimens de ſes gardes. Lorſque les Conſeillers d'Etat de ce Prince, qu'on appelle *Okinas*, vont à l'aſſemblée, ils portent avec eux, chacun un ſac en broderie d'or, dans lequel il y a trois boëtes d'or remplies de *Cardamum*, & d'autres choſes de bonne odeur. Quand ils ſont en preſence de leur Roi, ils s'aſſoient à terre en demi-cercle, & ont derriere eux les *Tom*, ou Grands du Royaume. Les Prêtres ſont ceux qui approchent de plus près la perſonne du Roi. Lorſqu'un Ambaſſadeur eſt admis à l'audience, il eſt aſſis au-deſſous des *Okinas*, à 25. pas du Roi. * Ambaſſade des Hollandois au Japon. Mandeſlo, *tom.* 2. d'Olearius.

CAMBOLOMAR, roi des Tectoſages, qui paſſerent en Aſie, & ſe retrancherent ſur le mont Mugaba, lorſque le Conſul C. N. Manlius y paſſa pour les ſubjuger. * Tit. Liv. *l.* 39. *num.* 19.

CAMBOUT, (du) Maiſon illuſtre & ancienne de Bretagne, deſcend de GILBERT Seigneur du Cambout, qui vivoit l'an 1347. Il épouſa *Marguerite* Goyon de Matignon, dont il eut *Jean* Seigneur du Cambout, tué à la bataille d'Auray en 1367. portant la Baniere du Vicomte de Rohan pour Charles de Blois. ALAIN qui ſuit; *Alberte* mariée à *Jean* de Moulinieres, en 1388. *Mahaut*, alliée à *Guillaume* de la Cornilliere; & *Thomine* du Cambout, Dame de la Houſſaye près Gaël en l'Evêché de S. Malo.

2. ALAIN Seigneur du Cambout, Echançon du duc de Bretagne en 1372. épouſa 1. Jeanne de Tournemine, fille de *Guillaume*, Seigneur de Barahé; & d'*Alixte* de Pleſquellec, mort en 1382. 2. *Orable* Picquet, veuve de N. Seigneur de Montagu en Normandie, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, ETIENNE, qui ſuit; *Jean*, qui acquit la terre de Vauriou en 1417. ſe trouva à la journée d'Azincourt l'an 1415. où il demeura priſonnier; qui ſervit depuis en 1418. & vivoit encore en 1428. & mourut ſans enfans de *Jeanne* de Rohan, fille d'*Ollivier*, Seigneur du Gué de l'Iſle; & *Thomine* du Cambout, mariée à *Jean* Seigneur de Montagu en Normandie, fils de ſa belle-Mere.

3. ETIENNE Seigneur du Cambout, Echançon du Duc de Bretagne, Capitaine de Moncontour, la Hunaudaye, & de Chaſtel-Audran, & de l'Arrier-Ban de l'Evêché de S. Brieu, épouſa le 16. Auouſt 1412. *Catherine* de la Motte, Dame de Blais, fille d'*Alain*, Seigneur de Vaucier, de Lorfeil & de Blais, & de *Jeanne* de la Mouſſaye ſa premiere femme, dont il eut Jean 1. du nom, qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Rolland* le Danois. *Jacquette*, alliée à Jean le Noir Seigneur de Kerlay. *Beatrix*, qui épouſa *Thomas* le Noix, Seigneur de la Landee, vivante en 1473. & *Alixte* du Cambout, mariée à *Guillaume* Laurans de Noïal.

4. JEAN I. du nom Seigneur du Cambout & de Blais, vers l'an 1476. épouſa en 1444. *Jeanne* de Quelen, fille de *Jean*, Seigneur de Brouray, & de *Marie* de Coëlbic, mort en 1480. dont il eut, JEAN 2. qui ſuit, *Catherine*, mariée à *Jean* de Chaſteautro, Seigneur du Cartier. *Guillemette*, alliée à *Guillaume* Chalon, Seigneur de Vaucler; & *Orfraiſe* du Cambout, Religieuſe en l'Abbaye de S. George de Rennes, prieuré de Plugeno.

5. JEAN II. du nom Seigneur du Cambout & de Blais, auquel la Reine Anne de Bretagne, femme du Roi Louis XII. donna la Capitainerie de Coſſon le 18. May 1507. mourut fort âgé le 18. Octobre 1534. Il épouſa le 22. Fevrier 1480. *Robine* Avaleve, fille d'*Ollivier*, Seigneur de la Grée, dont il eut ALAIN II. du nom qui ſuit. *Jean*, Seigneur du Chef-de-Bois, *Marie*, alliée à *François* Trouſſier, Seigneur de la Gabetiere, & *Anne* du Cambout, mariée à *Jean* du Bois-Riou.

6. ALAIN II. du nom, Seigneur du Cambout & de Blais, fut auſſi Capitaine de la cour de Coſſon, en 1522. & mourut en Novembre 1534. laiſſant de *Jacqueminne* Madeuc ſa femme fille de *Roland*, Seigneur de Guemadeuc, & de *Perronelle* de Cœëquen, RENÉ, qui ſuit, *Anne*, mariée le 17. Decembre 1531. à *Jean* le Vayer, Seigneur de la Morandaye; & *Jeanne* du Cambout, alliée à *René* Brehant, Seigneur de la Roche.

7. RENÉ Seigneur du Cambout, du Chef-du Bois & de Blais, capitaine de l'Arriere-Ban des Evêchez de S. Brieu & de Nantes, grand veneur, & grand maiſtre des eaux & forêts de Bretagne, mort en may 1577. épouſa *Françoiſe* Baye, dame de Coiſlin & de Merionec, fille de *François*, Seigneur de Merionec, & de *Jeanne* Chauvin, dame de Coiſlin, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *René*, Seigneur du Chef-du-Bois, Capitaine de l'Arriere-Ban de l'Evêché de S. Brieu, mort ſans enfans; *Loüiſe*, mariée le 4. Avril 1560. à *Louis* de la Fontaine, Seigneur de Cleray & de Beuville; *Perrine*, alliée à *Mathurin* de Mars, Seigneur de S. Agathe; *Jeanne*, qui épouſa *Bonabes* de la Motte, Seigneur de Launay-Guenguen, & *Philippe* du Cambout, Seigneur de Blais, grand Maiſtre des Eaux & Forêts de Bretagne, lequel épouſa *Françoiſe* du Pleſſis, fille du *Jean* Seigneur du Pleſſis en S. Dolay, évêché de Nantes, & de *Jeanne* de Tregus, dont il eut, *Philippe*, Seigneur de Valleron, capitaine de la Chezo, mort ſans enfans de Marie Bonnier, fille de *François*, Seigneur de Gaudinaye. *Jacques*, Seigneur du Pleſſis, mort ſans laiſſer de poſterité de N. veuve de N. de Francheville. *Jean*, chevalier de Malthe; & Suſanne du Cambout, mariée à *Pierre* du Griffon, Seigneur d'Argenteüil, & de Villeneuve ſur-Beuvron près Blois.

8. FRANÇOIS Seigneur du Cambout, de Coiſlin, de Merionec & de Pontchateau par acquiſition, grand Veneur, grand Reformateur des Eaux & Forêts de Bretagne, & capitaine de la Ville & Château de Nantes, mourut le 12. Octobre 1625. agé de 85. ans. Il épouſa *Françoiſe* du Pleſſis Richelieu, dame de Beçay, fille aiſnée de *Louis* du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, & de *Françoiſe* de Rochechouart, tante des cardinaux de Lyon & de Richelieu, dont il eut, *Henry*, Baron de Pont-chateau, mort jeune. *Charles*, qui ſuit. *Louis*, qui a fait la branche des Seigneurs de Beçay, rapportée cy-après; & *Françoiſe* du Cambout morte jeune.

9. CHARLES de Cambout, marquis de Coiſlin, Baron de Pont-chateau & de la Roche-Bernard, Chevalier des ordres du roy, gouverneur des villes & forteresſes de Breſt, & Lieutenant general de la baſſe Bretagne, fut deputé des états de Bretagne pour l'ordre de la nobleſſe le 31. Aouſt 1625. & maintenu par lettre du ſix mai 1630. en toutes les aſſemblées publiques de la Province, aux aſſiſes & tenuës d'Etats dans le rang des anciens Barons du Pays; & par autres lettres du 22. Janvier 1633. il eut ſeance & voix deliberative au parlement de Bretagne, & mourut en 1648. Il épouſa 1. *Philippe* de Beurges, da me de Seur & de la Mogueleye, fille unique de *Charles* de Beurges, Seigneur de Seur, Gouverneur de Nomeny, & de *Jeanne* Leſcot, Dame de la Mogueleye. 2. *Lucrece* de Quinquempoix, veuve de *Jean* Trouſſier, Seigneur de Pontmenart, & fille de *Henry*, comte de Vignorys & d'*Helene* de Clermont d'Amboiſe, dont il n'eut point d'Enfans. Du premier mariage vinrent, PIERRE CESAR, qui ſuit; *François*, Baron de Pont-chateau, lequel eut l'épaule caſſée au ſiege d'Aire, & mourut en 1650. *Sebaſtien Joſeph*, abbé de S. Gildas aux Bois, de la Vieville & de Geneſton. *Marie*, alliée en 1634. à Bernard de Nogarct, duc de la Valette & d'Eſpernon, gouverneur de Guyenne, colonel general de l'infanterie Françoiſe, chevalier des ordres du Roy & de la Jarretiere, morte le 12. Fevrier 1691. & *Marguerite Philippe* du Cambout, mariée 1. en 1634. à *Antoine* de Laage duc d'Aiguillon, dit *de Puy-Laurens* 2. en Fevrier 1639. à *Henry* de Lorraine, comte d'Harcourt, grand ecuyer de France, mort le 9. Decembre 1674.

10. PIERRE Ceſar du Cambout, Marquis de Coiſlin, &c. colonel general des ſuiſſes & Grifons, lieutenant general des armées du Roy, mourut le 10. Juillet 1641. des bleſſures qu'il receut au ſiege d'Aire n'étant agé que

Digitized by Google

de 28. ans. Il epouſa le 5. Fevrier 1634. *Marie* Seguier, fille aînée de *Pierre* Seguier, chancelier de France, & de *Marie* Fabry. Elle reprit une ſeconde alliance en 1644. avec *Guy* Marquis de Laval, lieutenant general des armées du roi, & mourut le 31. Aouſt 1710. agée de 92. ans, ayant eu de ſon premier mariage, ARMAND, qui ſuit; *Pierre*, cardinal de Coiſlin évêque d'Orleans, grand aumonier de France, commandeur de l'ordre du ſaint eſprit, mort le 5. Fevrier 1706. agé de 69. ans, & *Charles Ceſar* du Cambout, chevalier de Malthe, mort le 13. Fevrier 1699.

11. ARMAND du Cambout, duc de Coiſlin, pair de france, chevalier des ordres du Roi, lieutenant general de ſes armées, né le premier Septembre 1635. en faveur duquel les baronnies de Pontchateau, & de la Roche-Bernard furent unies au marquiſat de Coiſlin, en 1663. lors de l'erection de cette terre, en duché pairie, mourut le 16. Septembre 1702. agé de 67. ans. Il épouſa *Magdelaine* du Halgoet, fille unique & heritiere de *Philippe*, ſeigneur de Kargreſt & de la Rocherouſſe maiſtre des requeſtes, & de *Louiſe*, de la Biſtrate, morte le 9. Septembre 1705. dont il eut PIERRE, qui ſuit; *Armand Jerôme*, comte de la Roche-Bernard, mort jeune, *Dominique*, chevalier de Malthe, mort jeune; *Ceſar Philippe François*, abbé, mort jeune; *Henry Charles*, duc de Coiſlin après la mort de ſon frere aîné, pair de France, évêque & prince de Metz, commandeur de l'ordre du ſaint eſprit, & premier aumonier du roi; & *Magdelaine Armande* du Cambout mariée en Avril 1689. à *Maximilien Pierre François Nicolas* de Bethune, duc de Sully, morte ſans poſterité le 30. Janvier 1721. en ſa 56. année.

12. PIERRE du Cambout, duc de Coiſlin, pair de France, mourut le 7. May 1710. agé de 46. ans ſans poſterité de *Louiſe-Marie* d'Alegre, fille d'*Emanuel* baron d'Alegre, & de *Marie* Raymond de Modene, qu'il avoit épouſée le ſix May 1683. morte le 15. Septembre 1692.

SEIGNEURS DE BECAT, MARQUIS DU CAMBOUT.

9. LOUIS du Cambout, fils puiſné de François Seigneur du Cambout, de Coiſlin, &c. & de *Françoiſe* du Pleſſis-Richelieu, dame de Beçay, fut ſeigneur de Beçay, & gouverneur des iſles d'Oleron. Il épouſa 1. *Gilberte* du Puy-du-Fou, veuve de *Philippe* de Chateaubriant, Seigneur des Roches-Baritaut, & fille de *René* Seigneur du Puy-du-Fou, & de *Catherine* de la Roche-Foucaut Barbezieux; 2. *Renée* Avrel, dame de Kermarker, veuve de *Jean* Guegan, & de *Jean* Budes, dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit vint, JEROME, qui ſuit

10. JEROME du Cambout, Seigneur de Beçay, gouverneur de l'iſle de Rhuis, & lieutenant au gouvernement de Breſt, epouſa *Marie* dame de Kareheil, de Villeneuve & de Carſden, fille & heritiere de *Michel* Seigneur de Kareheil, &c. & de *Jacquette* de Kermeno, dame de Caeſden, dont il eut, *Charles*, Seigneur de Kareheil; *Sebaſtien* ſeigneur de Villeneuve, *François*, ſeigneur de Kareheil, mort ſans alliance, & RENE qui ſuit.

11. RENE du Cambout, comte de Kareheil, &c. Gouverneur de l'iſle de Rhuis, & du Chateau de Suetno dans le diocéſe de Vannes, epouſa 1. *Jeanne* Raoul, fille de *Jacques*, Seigneur de la Guibourgere, conſeiller au parlement de Bretagne, ſenechal de Nantes, puis premier évêque de la Rochelle, & d'*yvonne* Charette, 2. *Loüiſe Françoiſe* de Lauriere, fille de *Leon* ſeigneur de Lauriere, & de *Gilbertte*, Regneau: du premier mariage vinrent JACQUES qui ſuit; *Guillaume*, chevalier de Malthe, lieutenant de vaiſſeau; *Armand Joſeph* comte du Cambout, capitaine & major dans le premier regiment des dragons de Bretagne, qui fut bleſſé au combat de la Marſaille, & à qui Pierre du Cambout, duc de Coiſlin, donna par ſon teſtament en 1709. la terre du Cambout comme à ſon Couſin. Il epouſa *Marguerite* le Naiſtre, morte ſans enfans, *Anne*, mariée le 19. decembre 1683. à *Loüis* de Gourdon-de Genoüillac, comte de Vaillac, premier Baron de Guyenne; & *Armande Magdelaine* du Cambout, alliée en Avril 1695. à *Gaſpard* des Monſtiers, comte de Merinville, baron de Rieux en Languedoc, gouverneur de Narbonne, &c. & du ſecond mariage ſortirent, *Charles Louis*, garde marine du pavillon; & *Louiſe Gilberte* du Cambout, abbeſſe de Nioileau.

12. JACQUES marquis du Cambout, comte de Kareheil, &c. gouverneur de l'iſle de Rhuis, & du château de Jucno, colonel du premier regiment des dragons de Bretagne en 1688. puis colonel du regiment de dragons de ſon nom, chevalier de l'ordre de ſaint Loüis, brigadier des armées du roi, &c. fut tué au combat de Carpi en Italie le 9. Juillet 1701. Il épouſa *Renée-Marie* le Marchand, fille de *René*, ſeigneur de la Reboucriere, & de *Perrine* Droüet, dont il eut PIERRE-LOÜIS, qui ſuit; & *Anne-François-Guillaume* du Cambout, abbé de ſaint Mange, aumônier du roi, puis agent general du clergé de France en 1710. ſacré évêque de Tarbes le 19. Novembre 1719.

13. PIERRE-LOÜIS, marquis du Cambout, &c. gouverneur de l'iſle de Rhuis & du château de Sucino après la mort de ſon pere, capitaine de dragons, à épouſé, *Magdelaine-Beatrix* le Brun de Trojedio, dont il a *Pierre-Armand*; *René-Marguerite*; & *Marie-Joſeph* du Cambout. * Le pere Anſelme, &c.

CAMBRA, ſurnommée *la Belle*, à cauſe de ſon excellente beauté, étoit fille de Belin roi des Bretons, anciens peuples du païs que nous nommons à preſent Angleterre: cette princeſſe avoit tant d'eſprit & de prudence, que le roi & les grands ſeigneurs la conſultoient comme un oracle, & ſuivoient ſes conſeils: les Sicambriens furent ainſi appellez de ſon nom Cambra: elle gouverna ces peuples environ quarante ans, ſuivant les loix qu'elle leur donna, & elle inventa la maniere de fortifier les citadelles: après s'être acquis beaucoup de gloire, elle mourut l'an du monde 3590.

☞ Voilà ce que l'amour de la patrie a fait inventer à quelques auteurs amateurs des fables. * Pitſeus, *de Illuſtr. Angl.*

CAMBRAY, ſur l'Eſcaut, ville dans le Païs-Bas avec Archevêché, eſt capitale d'un petit païs dit Cambreſis: c'eſt le *Cameracum* des anciens, à quatre lieuës de Doüay, à ſept de Valenciennes, & de ſaint Quentin: elle eſt grande, belle, bien bâtie, & eſt une des plus fortes ville de l'Europe, avec deux citadelles: quelques auteurs ont écrit que Camber roi des Sicambres en eſt le fondateur: Adon remarque que Clodion roi de France la conquit l'an 445. elle fut depuis le partage de Charles *le Chauve*, l'an 843. & 870. après la mort de Lothaire II. roi de Lorraine: enſuite elle devint le ſujet de la guerre entre les rois de France, les empereurs, & les comtes de Flandres: Baudoüin I. comte de Flandres la prit & la donna à ſon fils Raoül: les empereurs la declarerent cité libre: malgré cela les François ne cederent jamais leurs droits: en 1542. le roi François I. lui accorda la neutralité: mais l'empereur Charles-Quint la prit l'an 1543. par l'intelligence, qu'il entretenoit avec l'Evêque qui étoit de la maiſon de Croüi: il y mit garniſon, & la brida par une citadelle qu'il fit bâtir aux dépens des habitans, pour empêcher, diſoit-il, qu'elle ne tombât entre les mains des François: elle changea encore de maître; le duc d'Alençon, frere du roi Henry III. fut fait comte de Flandres en 1582. il s'empara de Cambray, qu'il remit à Jean de Montluc, ſieur de Balagny: celui-ci ſe joignit depuis au parti de la Ligue, & fit enſuite ſa paix avec le roi Henry *le Grand*, qui le fit prince de Cambray, & lui donna le bâton de Maréchal de France en 1594. mais il perdit peu de temps après cette ville, que les Eſpagnols ſurprirent, & il fut encore obligé de leur remettre la citadelle le 9. octobre de l'an 1595. les habitans reconnurent Philippe II. roi d'Eſpagne; mais l'Archevêque s'en étant plaint, & faiſant voir qu'il étoit Seigneur de Cambray, il obtint qu'il auroit la Juſtice & un certain domaine dans la ville & dans le païs de Cambreſis, dont la protection demeuroit au roi d'Eſpagne, avec les citadelles: ainſi les Eſpagnols étoient veritablement maîtres de Cambray, qu'ils avoient très-bien fortifiée: ils y entretenoient une groſſe garniſon, & la réputation de cette ville s'étoit tellement augmentée dans ce ſiecle, qu'elle paſſoit pour une place imprenable: Loüis

Digitized by Google

XIV. aïant emporté Valenciennes au commencement de l'an 1677. assiegea Cambray, dont il se rendit maitre le 18. Avril de la même année, jusqu'à ce qu'elle fut cedée aux Espagnols par la paix de Nimegue en 1678. neanmoins depuis ce temps-là, les François s'en sont rendus maitres & en joüissent encore à present : ainsi Cambray est revenuë sous la domination des François ses anciens maitres : elle est située sur la riviere de l'Escaut qui la traverse d'un côté : la grande citadelle est sur un lieu éminent d'où elle commande sur toute la ville, & ses fossez sont taillez dans le roc : ce qui a servi à hausser ses murailles : les murailles de la ville sont aussi revêtuës de bons bastions & entourées de profonds fossez, principalement du côté de l'Orient, où est la citadelle, dont une partie est enclose dans les murailles de la ville : de-là, elle s'étend doucement jusques à la riviere, sur laquelle on a bâti un fort, qui défend Cambray de ce côté-là : autrement cette ville se trouvant de ce côté-là dans un païs assez bas, on pourroit inonder ses environs, en y lâchant les écluses qui y retiennent les eaux : les autres forts sont de la même importance : l'église metropolitaine de Nôtre-Dame est très-belle : le Chapitre, qui est des plus considerables du Païs-Bas, est composé de quarante-huit chanoines, & de quatre-vingt-quinze ecclesiastiques qui servent dans l'église de nôtre-Dame : on assure, mais sans fondement, que S. Diogene, Grec de nation, a été le premier Evêque de Cambray, & qu'il a été envoyé en France du temps du pape Sirice : cet Evêché fut depuis uni à celui d'Arras jusqu'à l'an 1095. le Pape Paul IV. l'érigea en Archevêché l'an 1559. à la priere de Philippe II. Roi d'Espagne : on lui donna pour suffragans Arras, Tournay, Saint-Omer & Namur : ainsi Cambray fut distrait de l'Archevêché de Reims, au desavantage de l'Eglise Gallicane, à qui celle de Flandres étoit soumise. Les Archevêques de Cambray y prennent le titre de Ducs de Cambray, de Comtes du Cambresis, & de Princes de l'Empire : il y en a eu plusieurs parmi eux qui ont été celebres par leur merite, par leur naissance & par leur doctrine, comme le B. Odon ou Odard, qui étoit d'Orleans, Burchard, Lietard, Nicolas de Chievres, Roger, Warin, Pierre de Corbeil, Jean de Bethune, Godefroy, & Nicolas de Fontaines, Engelran de Crequi, Guillaume de Hainaut, Pierre de Levis, Guy d'Auvergne, Guy de Vantadour, Robert de Geneve, élû Pape contre Urbain VI. sous le nom de Clement VII. Pierre d'Ailli Cardinal, Jean de Bourgogne, Jacques, Guillaume, & Robert de Croy ou Croüi, dont le second étoit Cardinal, Maximilien de Berghes premier Archevêque de Cambray, Loüis de Berlaimont, Jean Sarrazin, Jean Richardot, François Vanderburch, l'Abbé de Fenelon, Monsieur l'Abbé d'Estrées nommé à cet Archevêché le 24. Decembre 1716. outre l'Eglise Metropole, il y en a plusieurs autres à Cambray, les Collegiales de S. Gery, de sainte Croix, les Abbayes du saint Sepulcre, & saint Aubert, avec diverses paroisses, monasteres, & un college de Jesuites : les rues sont grandes & propres, & les plus belles aboutissent à la place de la maison de ville, où les étrangers vont admirer une horloge curieuse qu'on y voit : Cambray est aussi renommée par ses manufactures, & sur tout par ses toiles : la guerre en avoit entierement éloigné le commerce ; mais il s'y rétablit peu à peu, depuis que cette ville est devenuë Françoise : Cette ville n'est qu'à deux lieuës de Bouchain, à quatre de Doüai, à sept d'Arras, de Perone, de saint Quentin, & de Valenciennes. * Guichardin, *Descript. du Pais-Bas*, Adrien Serteck, *in Ong. Belg.* Gazet, *Hist. Eccles. du Pais-Bas.* Amoul. Reis de Doüai, *Belg. Christ.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean le Carpentier, *Hist. de Cambr.* Le Mire. Valere André.

CONCILES DE CAMBRAY.

Maximilien de Berghes en assembla un provincial l'an 1565. pour satisfaire à ce que le concile de Trente avoit ordonné qu'on en celebreroit souvent : il tint un Synode en 1567. Loüis de Berlaimont son successeur convoqua en 1586. un concile auquel Jean François Bonhomio, Evêque & Comte de Verceil, & Nonce Apostolique, avec pouvoir de Legat à *Latere*, présida avec lui : on met un Synode en 1398. tenu par Pierre d'Ailli, Cardinal & Evêque de Cambray, un en 1551. par Robert de Croüi, & quelques autres.

CAMBRESIS, ou LE CAMBRESIS, contrée du Païs-Bas, entre la Picardie, la Flandre, l'Artois, & le Hainaut : il est d'environ dix lieuës, à le prendre depuis les villages d'Or & de Châtillon, jusqu'à la ville d'Arleux : ce païs est extrémement fertile : il y a le Château ou Cateau-Cambresis, où l'on conclut en 1559. entre le Roi Henri II. & le roi d'Espagne, cette paix si desavantageuse pour la France, par laquelle on ceda cent quatre-vingt-dix-huit places considerables pour saint Quentin, Ham, & le Catelet : Jean le Carpentier a publié depuis l'an 1664. une Histoire de Cambray & du Cambresis.

CAMBRIDGE, ville d'Angleterre au comté de ce nom, sur le ruisseau de CAM, qui lui donne le nom en partie, & de BRUDGE, qui en Anglois signifie *un pont*, comme qui diroit *le pont du Cam*, avec une Université : elle dispute le rang à celle d'Oxford, & on y voit quantité de Colleges assez bien bâtis & pourvûs de sçavans Professeurs en toutes les Facultez : cette ville est à cinquante deux mille d'Oxford, à quarante-huit mille de Coventre, & à quarante-quatre mille de Londres au Septentrion, en allant vers Ely : dont elle est à douze mille : elle donne son nom au Comté de Cambridge, *Cantabrigiensis Comitatus*, province d'Angleterre, qui a pour bornes au Nord le comté de Norfolc, à l'Orient celui de Suffolc, au Midi celui d'Essex, & à l'Occident le comté de Huntington : elle est divisée par la riviere d'Ouse en deux parties ; sçavoir la partie deçà la riviere, qui est la plus grande, où il y a quatorze Hundreds ou Centuries ; & la partie de-là la riviere où il n'y a que trois Hundreds : elle a pour villes confiderables Cambridge qui en est la capitale, & Ely. * Camdem, *Britan.* Baudrand.

CAMBRIE, partie du païs & principauté de Galles en Angleterre, sur la côte occidentale qui regarde l'Irlande : il y fut tenu un concile environ l'an 465. selon Mathieu de Westminster : les Anglois le nomment Zambre, & on le prend ordinairement pour tout le païs de Galles ou Walles. * Baudrand.

CAMBRY, (Jeanne de) connuë sous le nom de Jeanne-Marie de la Presentation, native de Tournay, étoit fille de *Michel* de Cambry : elle fut Religieuse de l'ordre de saint Augustin, puis reclusе à Lille, où elle mourut le 19. Juillet en 1639. elle écrivit divers ouvrages, & entr'autres, *la Ruine de l'amour propre, & le Bâtiment de l'amour divin.* * Loüis Jacob, *Biblioth. des Femmes Illust.*

CAMBISE, Persan de mediocre naissance, vivoit sous la L. Olympiade, environ 580. ans avant J.C. Astyages, dernier Roy des Medes, lui fit épouser sa fille Mandane, croïant éviter par ce mariage dispproportionné, les suites d'un songe qu'il avoit fait, & qui lui predisoit sa ruine : car il avoit vû sortir du sein de la Princesse une vigne, dont les rameaux couvroient toute l'Asie : sur quoi les devins lui avoient annoncé que le fils qui naitroit de Mandane, le détrôneroit : En effet, Cambyse eut pour fils Cyrus, qui se mit sur le trône de son ayeul. * Herodote, *l. 1. on Clio.* Justin, *l. 1.*

CAMBYSE I. ou II. roi de Perse, étoit fils de Cyrus, auquel il succeda sur le trône des Perses & des Medes, la 4. année de la LXII. Olympiade, 529. ans avant J. C. il entra en Egypte, la soûmit à ses armes, & voulut faire la guerre contre les Carthaginois ; les Ammonicns & les Ethiopiens ; mais son armée ayant été ensevelie dans les sables, lorsqu'elle marchoit pour détruire le temple d'Ammon, il changea de dessein : son regne fut de 7 ans & 5. mois : étant tombé en phrenesie, & ayant fait mourir son frere Tamoxares ou Smerdis, il mourut de rage aprés une blessure qu'il se fit à la cuisse l'an 522. avant l'Ere de J. C. & sous la LXIV. Olympiade. Valere Maxime raconte une action d'une juste sévérité, que ce prince exerça en la personne d'un mauvais Juge : qu'il fit écorcher tout vif, & étendre sa peau sur le tribunal, où se rendoit la Justice ; voulant que son fils, auquel il accorda la charge de ce pere infortuné, y fut lui-même assis,

Digitized by Google

assis, pour se souvenir d'être plus équitable. * Herodote, *l.* 3. ou *Thalie*. Justin, *l.* 1. *c.* 9. Diodore de Sicile, *l.* 2. Valere Maxime *l.* 6. *c.* 3. *ex* 2.

CAMDEN, (Guillaume) Protestant Anglois, de la Religion des Episcopaux, naquit à Londres le 2. May 1551. A l'âge de 19. ans, il fut envoyé à Oxford, après y avoir demeuré pendant cinq ans, il y prit le degré de maître ès Arts: ensuite il revint à Londres, & y obtint en 1575. la fous-regence de l'école de Westminster, fondée par la reine Elisabeth: depuis il entreprit l'ouvrage qu'il intitula *Britannia*, lequel, outre une exacte description de toutes les provinces de la grande Bretagne; contient encore l'histoire des anciens peuples Britanniques, leurs mœurs, leurs loix, & leur origine; qu'il fit imprimer à Londres en 1586. cet ouvrage fut bien reçu du public, & acquit à son Auteur le surnom de *Strabon d'Angleterre*: L'an 1588. après avoir été pourvû par l'Evêque de Salisbury de la prébende d'Ilfarcombe, il fut élû moderateur de l'école de Weltminster en 1593. & composa une grammaire grecque, qui a été reçûe dans tous les colleges de la grande Bretagne: on le tira la même année de cet emploi, pour le faire roi d'armes de ce royaume, sous le titre de Clarence: ce fut alors qu'il se donna tout entier à la recherche des anciens Historiens de sa nation; il en ramassa plusieurs, qu'il fit imprimer en Allemagne l'an 1603. l'année suivante, il donna au public un supplément de son grand ouvrage, sous le titre de *reliquiæ Britannicæ*: Camden fut chargé d'écrire en latin l'histoire de la conspiration des poudres: il travailla aussi aux annales d'Angleterre & d'Irlande, depuis le commencement du regne d'Elisabeth jusqu'en l'année 1589. la suite de ces annalles achevée vers l'an 1617. ne parut qu'après la mort de l'auteur, qui ne put se refoudre à la publier pendant sa vie: Camden fonda en 1622. une chaire pour l'histoire dans l'Université d'Oxford: il mourut le 9. Novembre 1623. dans une maison de campagne, où il se retiroit ordinairement depuis environ 14. ans, & fut enterré avec pompe dans l'église de Westminster. * Thomas Smith, *vita Camdem.* M. Bayle, *Dict. crit.*

CAMEL, *Al Malek al Camel*, roi d'Egypte, étoit fils de *Malek al Adel* Abubecr, fils d'*Ajub*, ou de *Job*, & par conséquent neveu de *Saladin*, frere de Malek al Adel: il succeda à son pere l'an 615. de l'hégire, de J. C. 1218, & l'an 618. accompagné de ses freres & d'autres princes de sa maison, il assiegea les Francs dans la ville de Damiette, qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de se rendre, en stipulant la liberté des prisonniers faits de part & d'autre: ce sultan, après la conquête de Damiette, en convertit la grande église en mosquée, & bâtit une nouvelle Ville au lieu où le Nil se separe en deux au dessus de Damiette, qu'il nomma *Mansorach*, pour marque de sa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications, d'un côté jusqu'à Damiette, & de l'autre jusqu'à la ville nommée *Aschmun*: cependant les Francs, qui recevoient tous les jours de grands secours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Ajubites; car c'est ainsi que s'appelloient les princes regnans de la posterité de Saladin: Malek al Moaddham, l'un d'eux avoit fait démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en emparassent; de sorte que Malek al Camel, qui s'étoit rendu puissant en Syrie aux dépens de ses freres & de ses autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux; & de leur abandonner Jerusalem avec la plus grande partie de la Terre-Sainte: l'an 630. de l'hegire, de J. C. 1232. le Sultan des Seljucides de Natolie lui prit la ville d'Edesse; qu'il reprit quatre mois après, & fans les Tartares, qui le ferroient de fort près, il eût poussé plus loin ses conquêtes: l'an 635. il se rendit maître de la ville de Damas: mais dans le tems qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs, & contre les Tartares & les Seljucides, qui confinoient de tous côtez ses Etats, il mourut cette même année de l'hegire 635. qui est de J. C. 1257. dans la ville de Damas après vingt années de regne en Egypte & en Syrie: il mourut avec la réputation d'un prince sage & sçavant: l'Egypte reçut de lui de grands avantages; & les gens de lettres en particulier lui eurent de grandes obligations; car il tenoit souvent des conferences & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur proposoit lui-même plusieurs difficultez tantôt sur les belles lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmane; & il ne les congedioit jamais, qu'il ne les eût regalez de prêsens considerables: *Malek al Kaleh Ajub* fon fils lui succeda l'an 636. de l'hegire dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte. * D'Herbelot, *Bibioth. Orientale.*

CAMELEON, ou CHAMELEON: c'est un petit animal qui habite les rochers, fait comme un lézard, si ce n'est que sa tête est plus grosse & plus large: il a quatre pieds, à chacun desquels il y a trois doigts, la queuë platte & longue, avec laquelle il s'attache aux branches des arbres, aussi bien qu'avec les pieds: son museau est long, son dos aigu, sa peau plissée & heriſſée comme une scie depuis le cou jusqu'au dernier nœud de la queuë: il a une forme de crête sur la tête: il est sans cou comme les poissons & fait des œufs comme les lézards: son museau est fait en forme oblongue; il a deux petites ouvertures dans la tête qui lui servent de narines; ses deux machoires sont jointes par une ligne presque imperceptible: ses yeux sont gros & ont plus de cinq lignes de diametre, dont l'iris est isabelle bordée d'un cercle d'or: il n'a point d'oreilles, & ne reçoit ni ne produit aucun sens: sa langue est longue de dix lignes, & large de trois, faite de chair blanche, ronde & applatie par le bout, où elle est creuse & ouverte, semblable en quelque façon à la trompe d'un élephant: il la darde promptement sur les mouches qui s'y trouvent attrapées comme sur de la glu: elle s'allonge & se retire aisément: il devient quelquefois si maigre, qu'on lui compte les côtes, de sorte que l'Italien l'appelle une *pean vivante*: parmi les anciens Eliens, & parmi les modernes, Gesner & Aldrovandus disent, qu'il se défend contre un serpent par un fetus qu'il tient dans sa gueule: sa couleur ordinaire, quand il est en repos & à l'ombre, est d'un gris bleuâtre, mais il prend différentes couleurs: on a une relation de deux Cameleons apportez d'Afrique, que l'on a conservez dix mois: pendant tout ce temps-là, ils ne prirent rien du tout: on les mettoit au soleil & à l'air qui paroît être leur unique aliment: ils changeoient souvent de couleur, sans prendre celles des choses fur quoi on les mettoit: on remarquoit seulement, quand ils s'étoient variez, que la couleur fur laquelle ils étoient, se mêloit avec les autres, qui par leurs frequens changemens faisoient un effet agreable: on ajoûte que c'est un petit animal paresseux, triste & muet, & qui de ses deux yeux en tient l'un immobile ou vers le ciel, & l'autre, vers la terre: on voit fur quelques tapisseries des Gobelins des Cameleons reprefentez fort au naturel. *Mem. de l'Acad. Royale des Sciences.*

Mathiole rapporte plusieurs superstitions des anciens touchant le Cameleon: ils ont dit que sa langue qu'on lui avoit arrachée étant en vie, servoit à faire gagner le procès de celui qui la portoit; qu'on faisoit tonner & pleuvoir, si on brûloit sa tête & son gozier avec du bois de chêne, ou si on rotissoit son foie fur une tuile rouge; que sa langue liée fur une femme enceinte, la faisoit accoucher sans danger; que sa mâchoire droite étoit toute peur & fraieur, étant portée fur soi, & que sa queuë arrêtoit les rivieres: ce qui prouve que les naturalistes ont dit des choses aussi fabuleuses que les poëtes.

CAMELI (François) antiquaire de la reine Christine à Rome, n'est connu que par un livre où il donne la description du cabinet des medailles de cette illustre reine, qui fut imprimée en 1692. on connoît peu d'ouvrages plus mal travaillez.

CAMELFORD, bourg d'Angleterre, situé dans le païs de Cornoüaille, & gouverné par un maire, prés du canal de Bristol fur la riviere de Camel, à cinq lieuës du bourg de Launston: Camelford a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Dict. Anti.*

CAMELIONE (Monte) en latin *Cema*, ou *Cemenus Mons*: c'est une partie des Alpes maritimes; cette

montagne eſt entre le vicariat de Barcelonette & le marquiſat de Saluces : mais elle communique ſon nom à toutes celles qui ferment la vallée de Barcelonette, & qui s'étendent juſqu'aux ſources du Var & du Verdon, & aux confins de la Provence. * Maty, *Diction.*

CAMENEC, bourg du roïaume de Hongrie : eſt dans l'Eſclavonie, ſur le Danube, un peu au deſſus de Peter Waradin : quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Acumincum*, ville de la Pannonie, laquelle d'autres mettent à *Salankemen*. * Maty, *Diction.*

CAMENECIA, ville. *Chercher*, KAMINIECK.

CAMENI POYAS, ZIEMNOY POYAS, c'eſt-à-dire, *la ceinture du monde*, anciennement *Riphæi montes* : ce ſont des montagnes de la Moſcovie ſeptentrionale : on les confond ordinairement avec les montagnes de Stolp & d'Oby, & on les étend depuis la mer Blanche, juſqu'à l'embouchure de l'Oby : M. Witſen dans la carte qu'il a donnée des parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, diſtingue ces trois ſortes de montagnes : il met celles de Stolp au couchant de la riviere de Petzora ; celles d'Oby au levant de celles de Stolp, entre l'embouchure de la riviere de Petzora & celle d'Oby ; & il met dans ce même lieu les monts Hyperboréens des anciens : au midi de ceux-ci, environ à trente lieuës de la côte, il met les montagnes de Semino, ou Cameni Poyas, qu'il appelle auſſi les montagnes de Wergotur ; & il croit que c'eſt-là proprement qu'étoient les monts Riphées, que Ptolomée a placez mal-à-propos, à la ſource du Tanaïs, où il n'y a point de montagnes.

CAMERA, la Tore de Camera ou de Cambia, anciennement *Herculis Pyrgos*, *Turris Herculis* : bourg, ou petite ville du Roïaume de Barca en Barbarie : eſt ſitué ſur le golfe de Sidra, entre la riviere des Salines & celles de Melel. * Maty, *Diction.*

CAMERARIUS, (Bartellemi) de Benevent, publia en 1556. un ouvrage de la grace & du libre-arbitre contre Calvin, & quatre dialogues de la predeſtination, du jeûne, de l'oraiſon, & de l'aumône : il en donna deux autres en 1557. ſur la fin du Purgatoire, & en 1552. un conſeil ſur le mariage : il eſt mort en 1564.

CAMERARIUS en Allemand CAMMERMEISTER (Joachim) étoit de Bamberg, ville d'Allemagne dans la Franconie, où il naquit le 12. Avril 1500. il a fait honneur, comme dit Turnebe, non-ſeulement à ſa patrie, mais encore à l'Allemagne & à toute l'Europe, dont il a été un des plus beaux ornemens : il excelloit dans la connoiſſance des langues, dans l'hiſtoire, dans les mathematiques, dans la medecine, dans la politique ; & il étoit avec cela naturellement ſi éloquent, qu'il perſuadoit tout ce qu'il vouloit : de grands princes l'honorerent de leur amitié, comme les Empereurs Charles-*Quint*, & Maximilien II. il enſeigna avec applaudiſſement à Nuremberg, à Tubinge, & Leipſic, & mourut le 17. Avril de l'an 1574. étant entré depuis ſept jours feulement en la 75. année de ſon âge : pendant qu'il étoit au lit de la mort, il y compoſa ces vers :

Morte nihil tempeſtivè eſſe optarius aiunt :
Sed tempeſtivam quis putat eſſe ſuam ?
Qui putat, ille ſapit : namque ne fatalia vita,
Sic & quiſque ſua tempora mortis habet.

Camerarius avoit épouſé Anne de Truches de Grunſperg d'une noble famille, & il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles : les fils furent *Jean*, Conſeiller du duc de Pruſſe ; *Joachim* medecin ; *Philippe* Juriſconſulte, lequel aïant été mis à l'inquiſition à Rome, en fut tiré à la priere de l'empereur & du duc de Baviere ; *Jean* auſſi medecin, qui a écrit divers ouvrages ; & *Geoffroy* : il a traduit de grec en latin les œuvres d'Herodote, de Demoſthene, de Xenophon, d'Euclide, d'Homere, de Theocrite, de Sophocle, de Lucien, de Theodoret, de Nicephore, de ſaint Gregoire de Nyſſe : outre cela, il a compoſé la vie de Philippe Melanchthon, qui étoit ſon ami ; & celle d'Eoban de Heſſe : il a publié le catalogue des Evêques de diverſes Egliſes, des lettres en grec, des poëſies. * Jeremias Sohnius, *in narrat. de vita Joach. Camer.* Paul Jove, *in Elog. c.* 146. Voſſius, *de Math. c.* 65. Melchior Adam, *in vit. Germ. Philoſ.* Turnebe. De Thou. Juſte Lipſe. M. Bayle, *Dict. Crit.*

CAMERARIUS, (Joachim) medecin celebre, fils de Joachim Camerarius, dont nous venons de parler, naquit à Nuremberg le 6. Novembre de l'an 1534. il étudia dans les meilleures Univerſitez d'Allemagne, & enſuite en Italie, dans les Univerſitez de Padoüe & de Boulogne, où il ſe fit des amis, entr'autres, Fallope, Aquapendente, Capivaccio, Aldrovandus, & Vincens Pinelli : lorſqu'il fut de retour chez lui, ſa reputation le fit ſouhaiter à divers Princes, mais ſon attachement pour les belles lettres l'empêcha de s'y attacher : il fit une étude particuliere de la chimie & de la botanique, & non ſeulement il eut ſoin de cultiver un jardin, où l'on trouvoit les plantes les plus curieuſes ; mais il acheta la bibliotheque botanique de Geſner : quelque reſolution qu'il eut faite de s'éloigner des maiſons des grands, il ne put ſe dérober à ceux qui le venoient conſulter : ce ſçavant homme laiſſa des enfans de trois femmes, & mourut le 11. Octobre 1598. ſes ouvrages ſont *Hortus Medicus. De re ruſtica. De Plantis Epitola*, *&c.* Melchior Adam, *in vit. Med. germ.* Vander Linden, *de Script. Med.*

CAMERARIUS (Philippe) juriſconſulte, & conſeiller de la republique de Nuremberg, fut arrêté priſonnier à Rome : il mourut vers l'an 1621. c'eſt lui qui a compoſé les *Meditationes hiſtoricæ* qu'on a traduites en diverſes langues, & quelques autres ouvrages. * Melchior Adam.

CAMERARIUS, (Guillaume) Ecoſſois, prêtre de l'oratoire, docteur de la faculté de theologie de Paris, ſoutint vivement la doctrine du P. Gibieuf contre un auteur qui l'avoit attaqué : il a donné pluſieurs ouvrages mêlez de philoſophie & de theologie, avec un recueil de quelques traitez des Peres, qui n'avoient pas encore été imprimez : il a fait un traité pour ſoutenir la promotion phyſique, & l'accorder avec la liberté, ſelon le ſyſtême du P. Gibieuf ſous le titre *Antiquitatis de vera victoria, contra Eugenium Philadelphum*, imprimé à Paris en 1634. il y répond à un livre imprimé à Cahors contre ſon livre, & contre celui du Pere Gibieuf : ſon recüeil d'ouvrages des peres, contient la réponſe de S. Fulgence aux demandes de Scarilas, ſur l'incarnation ; un traité des ſept vices & des ſept dons du ſaint-Eſprit ; une explication du ſymbole, attribuée à ſaint Auguſtin ; le traité de ſaint Anſelme de la garde de l'homme interieur : & une épître de ce pere à Bernard Prieur, & aux Religieux de ſaint Alban : le P. Camerarius a encore fait une diſſertation theologique ſur cette queſtion, ſi un Confeſſeur peut abſoudre un penitent qui n'a plus de conneiſſance, & qui ne donne aucun ſigne de penitence : il tient l'affirmative : Cette diſſertation a été imprimée en 1648. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle. tom.* 2.

CAMERINO, ville d'Italie, autrefois dans l'Ombrie, & aujourd'hui dans la Marche d'Ancone, avec évêché ſuffragant du ſaint ſiege, les auteurs latins la nomment *Camerinum* & *Camerina*, & ſes habitans *Camerinates* : elle eſt ſituée entre Macerata & Spolete, & elle a eu autrefois le titre de duché : cette Ville eſt très-ancienne : Tite-Live fait mention en pluſieurs endroits du zele de tous ſes habitans pour les Romains, & témoigne qu'ils fournirent à Scipion 600. hommes pour paſſer en Afrique : Leandre Alberti remarque les divers changemens qui ſont arrivez au gouvernement de cette ville : elle a eu autrefois des ducs ſouverains de la maiſon de Varano, juſques au tems du pape Paul III. qu'elle fut réünie à l'Etat de l'égliſe, faute d'hoirs mâles : nous avons les ſtatuts & les ordonnances de deux ſynodes qu'on a tenus à Camerino, l'un en 1584. ſous Gaſpard des Urſins ; & l'autre en 1587. ſous Jerôme Bobo ou Bobus : outre cette ville, il y a dans la campagne de Rome un autre Camerino aujourd'hui Camerota, fondée par Camer roi des Aborigenes, ſelon le même Leandre Alberti, & dont Romulus vainquit les habitans, comme le veut Denys d'Halicarnaſſe, l. 2. Tite-Live, *l.* 9. & 28.

Digitized by Google

CAMERNUS, poëte latin, composa un poëme fur Troye, & eſt mis par Ovide au nombre des poëtes de ſon temps.

Quique canit domito Camernus ab Hectore Trojam.

* Ovide, *l. 4. de Ponto. Ep.* 16.

CAMERLINGUE, cardinal, qui regit l'Etat de l'égliſe & adminiſtre la juſtice; c'eſt l'officier le plus éminent de la cour de Rome ; parce que tout le bien du ſaint ſiege eſt adminiſtré par la chambre, dont il eſt le prelident : le ſiege vacant, il fait battre monnoïe, & marche en cavalcade, accompagné des gardes ſuiſſes & autres officiers, & public des édits : il a ſous lui un treſorier & un auditeur appellez generaux, qui ont une juriſdiction ſeparée, & douze prélats appellez cleres de chambre : Du Cange dit quon a auſſi appellez Camerlingues, les treſoriers du pape & des empereurs : ce mot eſt Allemand dans ſon origine, & vient de Kammerling, qui ſignifie chambrier, ou maitre de la chambre, ou treſorier, & dans une charte de l'empereur Lothaire de l'an 837. l'on trouve que Berthold exerçant la charge de treſorier, portoit ce nom. * Du Cange, *Gloſſarium Lat.* Ughellus.

CAMERON (Jean) qui vivoit dans le XVII. ſiecle, étoit né à Glaſcow en Ecoſſe, où il fit ſes études : il vint enſuite en France, & parut avec éclat entre les proteſtans de ce roïaume : on dit qu'il ſçavoit très-bien le grec, & qu'il s'énonçoit en cette langue fur le champ avec une facilité ſurprenante : il avoit enſeigné dans le lieu de ſa naiſſance, puis à Bergerac en France, d'où il alla à Sedan, où il profeſſa pendant deux ans la Philoſophie : enſuite il revint à Paris ; d'où il alla à Bourdeaux fur la fin de l'an 1604. le conſiſtoire de cette ville lui promit de l'aſſiſter pendant quatre ans ; pourvu qu'il voulut étudier en theologie : il accepta cet offre, & fut fait precepteur des enfans du chancelier de Navarre, nommé Calignon, avec leſquels il alla à Geneve & à Heidelberg : en 1608. l'égliſe proteſtante de Bourdeaux le rappella & l'élut miniſtre à la place de Renaud : au bout de dix ans il fut nommé profeſſeur en theologie à Saumur ; où il ſucceda au celebre Gomar Hollandois : delà il paſſa en Angleterre vers l'an 1621. & il y enſeigna quelque temps, auſſi-bien qu'à Glaſcow, lieu de ſa naiſſance : il revint enſuite à Saumur, ou la ſituation dans laquelle étoient les affaires des proteſtans, ne lui permit pas de profeſſer ; c'eſt pourquoi il fut contraint de ſe retirer à Montauban ; mais s'étant oppoſé à la fureur des huguenots qui ſe ſouleverent en 1625. contre le roi Loüis XIII. il irrita tellement les rebelles, qu'un d'entr'eux l'aſſomma preſque à coups de poing, & à coups de bâton ; & l'eût même achevé, ſans le ſecours d'une femme qui ſe mit entre deux : Cameron ſe retira à Moiſſac pour s'y faire panſer ; & étant revenu quelque temps après à Montauban, il y mourut de chagrin à l'âge de 46. ans : il fut auteur d'un nouveau ſyſtême de la grace ; car les Calviniſtes étoient alors partagez entr'eux, à cauſe des opinions d'Arminius, deſquelles Cameron approcha fort : les plus ſçavans hommes qu'ils ayent eu dans leur parti, comme Amiraut, Cappel, Bochart, Daillé, & quelques autres, ont ſuivi ſes ſentimens ; étant perſuadez que ceux de Calvin fur la grace, fur le libre-arbitre, & ſur la predeſtination, étoient trop durs : c'eſt ce qui a fait que les autres Calviniſtes ont parlé dans leurs écrits de l'école de Saumur, comme d'un parti oppoſé au pur Calviniſme : Cameron avoit publié de ſon vivant une conference avec Tilenus, intitulée *De Gratia & voluntatis humana concurſu in vocatione. Leidi anno* 1622. & un autre traité auſſi en latin, imprimé à Saumur en 1624. où il défend ſon opinion touchant la grace & le libre-arbitre ; on aim primé après mort ſes *Prelectiones*, ou leçons de Theologie, qui contiennent l'explication de certains paſſages de l'Ecriture en forme de lieux communs, & à la maniere des controverſiſtes : il eſt diffus dans ſon ſtile, & s'exprime avec beaucoup de netteté : on a auſſi imprimé à Geneve en 1632. des remarques ſçavantes & judicieuſes ſur tout le nouveau Teſtament, avec le titre de *Myrotheciun Evangelicum* ; & on les a inſerées depuis dans les critiques d'Angleterre : Cameron étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'égliſe Romaine dont il ſuivit à peu de choſes près la doctrine ſur la grace. * *Mem. Hiſt.*

CAMERONIENS, c'eſt un parti de preſbyteriens d'Ecoſſe, ainſi appellez d'*Archibald Cameron*, prédicateur de la campagne, qui fut le premier qui ſe ſepara de communion des autres preſbyteriens, qui n'étoient pas de ſon opinion touchant les miniſtres qui avoient accepté la liberté de conſcience accordée par Charles II. diſant que c'étoit favoriſer le droit de Supremacie, que ce prince prétendoit avoir dans l'égliſe : eux, au contraire, ſoûtenoient, qu'ils n'avoient fait qu'uſer de la liberté, qui leur étoit accordée, d'exercer les fonctions paſtorales, dont ils avoient été injuſtement privez : les diſputes & la chaleur augmenterent de part & d'autre : mais d'autres preſbyteriens reſolurent de les ſuſpendre, juſques à ce que le different eût eſté terminé dans une aſſemblée generale : les Cameroniens, ſe ſeparerent d'eux, & pouſſerent leur animoſité juſqu'à l'excès : ils dirent que le roi Charles étoit déchu de ſon droit à la couronne, & de la ſocieté de l'égliſe ; parce qu'il avoit violé la ligue ſolemnelle & la convention ſous laquelle il avoit reçu la couronne ; & que ſa vie criminelle l'excluoit de droit du privilege d'être membre de l'égliſe : ils ne prétendoient rien moins, que de le détrôner & de l'excommunier : ils ſe jetterent dans une rebellion ouverte, qui fut étouffée par le duc de Monmouth à Bothwell-Bridge : ils ſe ſoûmirent avec plaiſir au roi Guillaume III. & ont témoigné dans toutes les occaſions leur zele pour lui, comme à Dunkell, à Steinkerke, & ailleurs, ſous leurs officiers Cleland, Fullerton, & le major Ker de Kerland, le dernier étant le chef d'une ancienne famille d'Ecoſſe de ce nom, & qui contribua à porter les Cameroniens à convenir avec le Gouvernement d'alors, tant dans le civil que dans l'eccleſiaſtique : mais il fut enlevé par une mort prématurée cauſée par les bleſſures qu'il reçut à Steinkerke : quant à leurs diſputes ſur les matieres eccleſiaſtiques, elles furent terminées, parce que leurs predicateurs ſe ſoûmirent à l'aſſemblée generale de l'égliſe d'Ecoſſe, tenuë en 1690. * *Diction. Angl.*

CAMILLA (la Signora) ſœur du Pape Sixte V. étoit femme d'un habitant du village des Grottes, proche la ville de Montalte, dans la Marche d'Ancône en Italie : lorſque ſon frere Felix Peretti, appellé depuis le cardinal de Montalte, eût eſté créé pape ſous le nom de Sixte V. l'an 1585. elle fut mandée à Rome, & y vint accompagnée des enfans de ſa fille : comme elle approchoit de la ville, les cardinaux de Medicis, d'Eſte & Alexandrin furent au devant d'elle, & la conduiſirent dans un palais, où ils la firent habiller en princeſſe, croyant faire ainſi leur cour au pape, qui aimoit cette ſœur avec beaucoup de tendreſſe : ces cardinaux la conduiſirent enſuite chez le Pape & la lui preſenterent ; mais Sixte V. la voïant avec des habits ſi magnifiques, fit ſemblant de ne la pas connoitre, & ſe retira dans une autre chambre : Camilla retourna le lendemain au Vatican avec ſes habits ordinaires, & a'ors le pape l'embraſſa, & lui dit : *Vous êtes à preſent ma ſœur, & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princeſſe* : il la logea dans ſon palais de ſainte Marie majeure, & lui aſſigna une penſion fort honnête : mais il lui défendit de ſe mêler d'aucune affaire, & de lui demander aucune grace ; à quoi elle obéït ſi ponctuellement, qu'elle ſe contenta d'obtenir des Indulgences pour une confrerie établie dans l'égliſe du Refuge de Naples, dont on l'avoit fait protectrice. * Gregorio Leti, *Hiſt. du Pape Sixte V.*

CAMILLE (*Camilla*) reine des Volſques, fille de Metabe roi des mêmes peuples & de Caſmille, fut conſacrée à Diane par ſon pere : c'eſt pourquoi dès ſes premieres années elle fut occupée aux exercices de la chaſſe & aux armes : comme elle ſe ſentit une violente inclination pour l'un & l'autre metier, elle s'y rendit ſi habile, qu'elle y acquit beaucoup de gloire : enfin elle vint au ſecours de Turnus & des Latins contre Enée, & elle ſe ſignala par pluſieurs beaux exploits : elle fut tuée en

Digitized by Google

trahiſon par Aruns ou Aronce, comme on le voit dans Virgile, *l.* 7.

CAMILLE (*M. Furius Camillus*) l'un des plus grands hommes de l'ancienne Rome, triompha quatre fois, & fut cinq fois dictateur, ſix fois tribun militaire, & une fois cenſeur; mais il ne fut jamais conſulquoi qu'il eut ſervi la Republique utilement, & qu'on lui eut donné le titre de ſecond fondateur de Rome, on ne laiſſa pas de l'exiler: il vainquit les Antiates dans un combat naval, & fit apporter les proüés des navires dans la place des Comices à Rome, qu'on a depuis appellée *Roſtra*, la tribune aux harangues: pendant ſa cenſure l'an 367. il fit ordonner que ceux qui eſtoient à marier, ſe mariaſſent avec les veuves de ceux qui eſtoient morts pendant la guerre: il defit les Falifques, & prit, après un ſiege de dix ans l'an 358. de Rome, & 396. avant Jeſus-Chriſt, la ville de Veies, d'où il remporta un très-grand butin, qu'il diſtribua aux ſoldats contre ſon vœu: car il avoit promis à Apollon la dixiéme partie du butin de Veies, & il ne s'eſtoit point ſouvenu de la mettre à part: le ſenat averti par les Aruſpices que le ciel étoit irrité, ordonna que chaque ſoldat rapporteroit la dix-ieme partie de ſa portion du butin: cet edit fit murmurer contre Camille; & lorſqu'il eut fait rejetter la propoſition d'envoyer des habitans à Veies, l'un des tribuns le mit en juſtice, pour lui faire rendre compte du butin de cette ville: Camille prévint ſa condamnation, s'exila de lui-méme, & fut de plus condamné à une fort groſſe amende: il avoit déja dedié le temple de Junon, & celui de Matute ou Leucothée durant cet exil l'an 364. de Rome, le Capitole étant aſſiegé par les Gaulois Senonois, il fut eſu dictateur, quoiqu'exilé par ſon ingrate patrie: Camille qui étoit à Ardée aiant appris cette nouvelle, ſollicita les Ardéates de venir au ſecours de Rome & de toute l'Italie, contre l'invaſion des Gaulois: il arriva à Rome au moment qu'on peſoit les deux mille livres d'or, en execution du traité fait avec les Gaulois, pour les obliger à quitter le ſiege: & aiant chargé ces barbares à l'improviſte, il les contraignit de ſe retirer honteuſement & avec perte: il merita par cette action le nom de ſecond Romulus, & de reſtaurateur de ſa patrie, principalement pour avoir empéché que les Romains, quittant leur ville, ne ſe retiraſſent à Veies: après cette défaite & la délivrance de Rome; il traça un temple à cette voix qui avoit averti les Romains de l'arrivée des Gaulois, & qu'ils avoient negligée: & lui inſtitua des ſacrifices ſous le nom de Deus Locutius: enſuite il remit les loix en leur premiere vigueur, contraignit les Volſques de ſe rendre, & défit les Eques, les Toſcans, & autres peuples voiſins: lorſqu'il aſſiegeoit Falerie vers l'an 360. un maître d'école lui ameina les enfans des plus conſiderables familles de cette ville: Camille déteſtant cette trahiſon, renvoïa cet homme lié à Falerie, & le fit accompagner par ces enfans: ce qui charma ſi fort les habitans, qu'ils ſe rendirent à ce genereux ennemi: le bruit d'une nouvelle courſe de Gaulois en Italie, obligea le ſenat de le créer dictateur pour la cinquiéme fois en 387. il défit les ennemis qui s'étoient avancez juſques dans les campagnes d'Albe, & retourna dans Rome triomphant 23. ans après qu'il l'eut délivrée pour la premiere fois: les Romains pour reconnoître tant de bienfaits & des ſervices ſi importans, lui éleverent une ſtatuë équeſtre dans le marché de Rome; honneur qui n'avoit point encore été rendu à aucun citoïen: il mourut de la peſte deux ans après, à l'âge de quatre-vingts ans, l'an 389. de Rome, 365. avant l'ere chrétienne. * Plutarque *dans ſa vie*. Tite-Live, *l.* 5. Florus, *l.* 1. Aurelius Victor, *des hommes illuſtres*, *c.* 23. Diodore Oroſe.

CAMILLE (*L. Furius Camillus*) conſul Romain & dictateur, fils du precedent, fut nommé dictateur en l'an 405. de Rome, & 359. avant J. C. L'année d'après, étant conſul avec Appius Claudius Craſſus, qui mourut auſſi-tôt il fut obligé de s'oppoſer aux Gaulois: il eut le bonheur de les vaincre; & ce fut en cette occaſion que le tribun Valerius tua un Gaulois par la ſecours d'un corbeau, qui voltigeoit, dit-on, autour de ſa tête, d'où on lui donna le nom de Corvinus. En l'année 417. de Rome, 337. ans avant Jeſus-Chriſt, Camille fut conſul avec C. Mænius Nepos: ſon collegue & lui défirent entierement les Latins, & furent honorez de ſtatuës équeſtres: Camille prit auſſi la ville d'Antium, & ayant été toutes les galeres qui ſe trouverent dans le port; il en fit porter les proüés d'airain à Rome, & les fit attacher ſur la tribune aux harangues, qu'on appella depuis *Roſtra*: en 430. de Rome, & 324. avant Jeſus-Chriſt, il fut encore conſul avec Decius Junius Brutus Scæva: ce dernier ſe mit en marche contre les Peligniens, les Marſes & les Veſtiniens, & Camille s'avança contre les Samnites: mais eſtant ſurpris de maladie ſur ſa route, il nomma dictateur le plus fameux capitaine de ſon tems, qui eſtoit L. Papirius Curſor. * Tite-Live, *liv.* 7. & 8. Pline, *liv.* 34. *c.* 5. Florus.

CAMILLE SCRIBONIEN (*Camillus Scribonianus*) fut élû empereur par quelques Romains laſſez du regne de Claude; mais il fut abandonné des ſiens, & tué peu après: Arria ſon épouſe, animée d'un courage au-deſſus de ſon ſexe, ne voulut pas lui ſurvivre, & ſe donna la mort en meme tems, l'an de J. C. 42. * Tacite, *dans la vie d'Agricola*. Pline, *l.* 3.

CAMILLUS ou CASMILLUS, c'eſtoit le nom du ſerviteur des dieux Cabires: auſſi Plutarque dit que les Romains & les Grecs donnoient ce nom au jeune miniſtre du temple de Jupiter, comme les Grecs le donnoient à Mercure: Varron veut que ce nom vienne des myſteres des Samothraces. Macrobe nous apprend que les jeunes enfans & les jeunes filles, qui ſervoient aux prêtres & aux prêtreſſes des divinitez païennes, s'appelloient Camilles. Servius dit qu'en langue Toſcane, Mercure eſtoit appellé Camille, comme eſtant miniſtre des dieux: ce terme de Camille avoit pris cours parmi les Toſcans, les Romains, les Grecs, les Samothraces & les Egyptiens, & avoit paſſé de l'Orient à l'Occident. Bochard croit que ce mot peut venir de l'Arabe *Chadanca*, c'eſt-à-dire, *Miniſtrare*: On ſçait que l'Arabe a beaucoup de rapport au Phenicien & à l'Hebreu. Grotius veut que *Camillus* vienne de *Chamarim* des écritures, où ce terme ſignifie les *prêtres*, ou les *augures*. * Denis d'Halicarnaſſe, *liv.* 2. *tab.* Roſin, *Antiquitez. Romaines*, *l.* 10. *c.* 31. *& liv.* 5. *c.* 37. Varron, *de Lingua Latina*, *l.* 6.

CAMILLUS de Lellis. *Cherchez* LELLI, fondateur.

CAMIN ou CAMMIN, ville du cercle de la haute Saxe en Allemagne: elle eſt dans la Pomeranie ducale ſur l'embouchure orientale de l'Oder, à cinq lieuës de Griffemberg & de Treptow: Camin, bâtie des ruines de l'ancienne *Julia*, lui ſucceda en l'épiſcopat l'an 1198. elle embraſſa la religion prétenduë reformée l'an 1574. & elle fut cedée à l'électeur de Brandebourg par le traité d'Oſnabrug, aux conditions qu'il la tiendroit avec ſon diocéſe, en fief de l'empire, & qu'il pourroit en étendre les Canoniçats, après la mort des Chanoines, qui eſtoient alors établis. * Maty, *Dict.en.*

CAMINITZA ou CHAMINITZA, anciennement *Olenus*, *Olenum*: c'eſtoit autrefois une ville épiſcopale: maintenant ce n'eſt qu'un petit bourg du duché de Clarence en Morée: il eſt ſur la riviere de Primanto, près de ſon embouchure, à cinq lieuës de la ville de Patras vers le Midi. * Maty, *Dict.en.*

CAMIS, idolet qu'adorent les Japonois, & principalement les Bonzes, ou miniſtres de la ſecte de Xenxus: ces idoles repreſentent les plus illuſtres ſeigneurs du Japon. à qui les Bonzes font bâtir de magnifiques temples comme à des dieux, qu'ils invoquent pour obtenir la ſanté du corps, & la victoire ſur leurs ennemis. * Kircher, *de la Chine*.

CAMITZ ou CAMENTS, petite ville ou bourg du royaume de Boheme: ce lieu eſt fortifié & ſitué dans la haute Luſace ſur la riviere d'Elſter, à cinq lieuës de la ville de Bauzen, & à ſept de celle de Dreſde. * Maty, *Dict.en.*

CAMMA, dame de Galatie, épouſa Sinatus qui étoit très-conſideré dans le païs: ce qui irrita tellement Sinorix, qui aimoit éperdument Camma, qu'il fit mou-

Digitized by Google

rir Sinatus : Camma ſe retira dans un temple de Diane : pour y pleurer la perte qu'elle venoit de faire, tandis que Sinorix la ſollicitoit continuellement de l'épouſer, faiſant agir ſes ſoins d'un côté, & ſes parens de l'autre, pour l'y porter : cette dame feignant de déferer aux ſervices de l'un, & aux prieres des autres, promit de le prendre pour mari : lorſqu'ils furent au temple, où la ceremonie des épouſailles ſe devoit faire, comme c'eſtoit la coûtume parmi les Galates de faire boire les nouveaux mariez dans la même coupe, Camma preſenta à Sinorix la coupe nuptiale, dans laquelle elle avoit mis du poiſon, & voyant qu'il en avoit bû la moitié, elle avala le reſte, proteſtant qu'elle mouroit contente, après avoir vengé la mort de Sinatus. * Plutarque, *de virtut. mulier.* Polien. *lib.* 8. *c.* 39.

CAMMERMEISTER. *Cherchez* CAMERARIUS, cidevant.

CAMMERSTAD, (George) Allemand, natif de Miſnie, eſtoit un celebre Juriſconſulte : les princes de la maiſon de Saxe l'employerent dans pluſieurs affaires, où il réüſſit ſi heureuſement, qu'il acquit de grands honneurs & de grands biens : il eſtoit né en 1498. & mourut en 1560. * Petrus Albinus, *in chron. Miſn. tit* 25. Melchior Adam, *in vit. Juriſc. Germ.*

CAMOENS, (Loüis) Portugais, poëte celebre, nommé par ceux du païs *le Virgile de Portugal*, eſtoit fils de Simon Vaz, gentilhomme, & d'Anne Macedo : Il fit ſes études dans l'Univerſité de Conimbre, & dès ſon plus jeune âge, il donna des marques d'un excellent genie : ſe voyant ſans biens, il porta d'abord les armes avec aſſez de reputation, & fut envoyé à Ceuta en Afrique, que les Portugais occupoient alors : il ſe ſignala en diverſes occaſions, & dans une où l'on pouſſa rudement les Maures, il perdit malheureuſement un œil, qu'on lui creva d'un coup de fleche : lorſqu'il fut de retour en Portugal, n'y trouvant aucun établiſſement, il réſolut de paſſer dans les Indes : il le fit, & ſon talent pour la poëſie lui procura des amis parmi les officiers de l'armée navale ; mais ayant compoſé des vers ſatyriques contre un des principaux, qui n'eſtimoit pas aſſez les ouvrages d'eſprit ; il fut obligé de s'exiler volontairement, pour éviter la vengeance de ſon adverſaire ; & ſe retira juſques ſur les frontieres de la Chine : il trouva moyen de revenir à Goa ; & repaſſa en Portugal ; mais le vaiſſeau ſur lequel il revenoit, s'eſtant briſé contre un rocher, il perdit dans ce naufrage, tout ce qu'il avoit gagné dans les Indes : il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'eſprit aſſez preſent pour ſauver ſon poëme des *Luſiades*, en le tenant de ſa main gauche, tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de ſa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules Ceſar auprés d'Alexandrie : enſuite ayant trouvé un autre vaiſſeau, il repaſſa en Portugal, où il eut beaucoup de peine à ſubſiſter : il ſe flatta que ſon eſprit le pourroit tirer de la miſere ; & il acheva le poëme que nous avons de lui, ſous le titre de *Os Luſiadas*, qu'il dedia l'an 1569. au roi dom Sebaſtien : ce prince eſtoit alors ſi jeune, & ceux qui approchoient de ſa perſonne avoient ſi peu d'eſtime pour la poëſie, que Camoens ne reçût point la recompenſe qu'il eſperoit de ſon ouvrage : il rampa donc le reſte de ſes jours à Lisbonne, & y mourut l'an 1579. âgé d'un peu plus de cinquante ans : outre ce poëme qu'on a traduit en diverſes langues, nous avons un recüeil de ſes poëſies, ſous le titre de *Rimas de Luis de Camoens*. Ses autres ouvrages ſont perdus : on lui reproche de n'eſtre pas aſſez clair ; & d'avoir mêlé trop indiſcretement les fables du Paganiſme avec les veritez de la religion : ſa vie eſt à la tête de ſon poëme, & on pourra la conſulter auſſi bien que Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hiſpanica*, & particulierement Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les poëtes. tome 7.*

CAMON, ville de la tribu de Manaſſé delà le Jourdain, où fut enſeveli Jaïr ſeptiéme Juge des Hebreux. * Juges, *c.* 10. *v.* 5.

CAMONICA, VAL CAMONICA, petit païs de l'état de Veniſe en Italie ; il eſt dans le Breſſan, le long de la riviere d'Oglio, aux confins de la Valteline : c'eſt un paſſage fort frequenté de Suiſſe en Italie. * Maty, *Dictionnaire.*

CAMOS, (Marc Antoine) religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle : il eſtoit de Barcelone, & fortant d'une maiſon noble, il ſe vit obligé par honneur d'en ſoûtenir l'éclat, à la guerre & ailleurs : mais après avoir perdu ſa femme à l'âge de trente-huit ans, il entra parmi les religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin : quoique dans un âge aſſez avancé il étudia en Philoſophie & en Theologie avec les jeunes religieux, & y fit un grand progrès : depuis eſtant nommé à l'archevêché de Trani, dans la terre de Bari, il paſſa en Italie pour y ſolliciter ſes bulles, & mourut en 1606. dans la ville de Naples, avant que de les avoir reçûës, il eſtoit alors âgé de 63. ans. Nous avons quelques ouvrages de ſa façon, comme *Microſcomo y gobierno universal del Hombre Chriſt iano, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

CAMOTI (Jean-Baptiſte) d'Azolo en Italie, mourut en 1581. il ſut trés-ſçavant en Grec, enſeigna publiquement la Philoſophie à Bologne & à Macerata. Pie IV. l'appella à Rome pour l'occuper à traduire les Ouvrages des Peres Grecs : On a publié ſes harangues, & des commentaires ſur la Metaphyſique de Theophraſte : on dit que pluſieurs autres de ſes ouvrages reſtent manuſcrits dans les bibliotheques d'Italie, ſans que ceux qui les poſſedent prennent la peine de les donner au public. * De Thou, *l.* 74.

CAMPAGNA, ville du royaume de Naples, dans la principauté ulterieure, avec titre de marquiſat, & évêché ſuffragant de Conza, auquel on a uni celui de Satriano, qui eſt une ville ruinée : Campagna eſt du côté de Salerne à trois ou quatre lieuës de la mer. * Leandre Alberti.

CAMPAGNA DI ROMA, ou campagne de Rome. *Cherchez* LATIUM.

CAMPAGNANO ou SAVUTO, en latin, *Campagnanus, Sabatus, Acherun. Acherus, Ocinarus*, petite riviere du royaume de Naples : elle coule dans la Calabre citerieure, près de Mortorano ; baigne les bourgs d'Altcha & de Savuto, & ſe décharge dans le golfe de ſainte Euſemie. * Maty, *Diction.*

CAMPANA (Albert) de Florence, ſçavoit les belles lettres, la philoſophie, & la theologie qu'il profeſſa à Piſe, & à Padoüe : dans la derniere de ces villes, s'étant confié avec un peu trop de bonne foi, à une certaine femme qui avoit entrepris de le guerir d'une maladie : il mourut d'apoplexie le 24. Septembre de l'an 1639. Albert Campana avoit compoſé divers ouvrages ; mais on n'a de lui qu'une traduction de la pharſale de Lucain en langue Italienne. * Thomaſini, *in vit. illuſtr. viror.*

CAMPANELLA (Thomas) de l'ordre de ſaint Dominique, eſtoit de Stila, petit village de la Calabre en Italie, où il naquit l'an 1568. & prit l'habit de religieux dès l'âge de 14. ans : lorſqu'il étudioit en philoſophie, ſon profeſſeur s'eſtant engagé d'aller argumenter à des theſes dans la ville de Cofenza, & ſe trouvant incommodé, pria le frere Campanella d'aller diſputer en ſa place ; il le fit avec tant de ſuccès, que tout le monde en fut très-ſatisfait ; & le flatta même d'avoir le genie de Teleſius : ces loüanges firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il voulut avoir le livre de Teleſius : il le lut avec empreſſement ; il donna même dans ſes ſentimens & dans ſa maniere de philoſopher ; & ayant depuis ſçû qu'on avoit écrit contre ce philoſophe, il travailla à ſon apologie ; & alla à Naples, pour la faire imprimer : en arrivant en cette ville, & paſſant devant un monaſtere de Recolets, il vit une ſi grande quantité de monde qui y entroit & qui en ſortoit, qu'il eut la curioſité d'en apprendre la raiſon : on lui dit qu'on y ſoûtenoit des theſes de philoſophie : il y entra comme les autres, & ayant obtenu la permiſſion d'y diſputer, il s'en acquitta ſi bien, qu'il s'attira des éloges de tous ceux qui ſe trouverent dans cette aſſemblée : les religieux de ſon ordre le menerent en triomphe dans leur monaſtere, & quelque tems après il aſſiſta à d'autres theſes de theologie, qu'un ancien profeſſeur de ſon ordre ſoûtint

tenir : Campanella y parla avantageuſement de quelqu'une des propoſitions qui eſtoient dans ces theſes : l'ancien profeſſeur mépriſant ces loüanges l'interrompit bruſquement, & lui dit que ce n'eſtoit pas l'aſtuire d'un jeune homme comme lui, qui ne faiſoit que de ſortir de philoſophie, de juger des queſtion de theologie : ce mépris aigrit la bile de Campanella qui s'emporta à ſon tour, & répondit à l'ancien profeſſeur qu'il eſtoit un ignorant, & que tout jeune qu'il paroiſſoit, il en ſçavoit plus que lui, & qu'il eſtoit en eſtat de lui apprendre la theologie : ce religieux offenſé déclara une guerre mortelle à Campanella ; & ce fut par les cabales de ce vieux profeſſeur, qu'on le pourſuivit vivement : on dit qu'ayant divulgué quelques ſecrets de la monarchie Eſpagnole, ſon ennemi prit occaſion de l'accuſer d'avoir voulu trahir la ville de Naples, & la livrer aux ennemis de l'eſtat : outre cela il fut accuſé d'hereſie & mis à l'Inquiſition. On pretendit auſſi qu'il eſtoit l'autheur du livre intitulé, *de tribus Impoſtoribus* : les juges de ce ce ſevere tribunal le tinrent vingt-cinq ans en priſon, juſqu'à ce que le pape Urbain VIII. le fit mettre en liberté le cinq Mai 1626 : on l'avoit traité de la maniere du monde la plus cruelle, juſqu'à le mettre ſept fois à la queſtion, où il reſta pendant quarante heures de ſuite : il vint à Paris en 1634. & le cardinal de Richelieu lui fit du bien : il enſeigna une philoſophie, qui fut goûtée de peu de perſonnes, quoique ce profeſſeur fût fort eſtimé dans le monde : un Italien qui a fait ſon éloge, témoigne qu'il avoit beaucoup d'eſprit, peu de jugement, & qu'il manquoit de retenuë & de ſolidité : il a écrit *Phyſiologia. Quæſtiones Phyſiologicæ. De ſenſu verum. Atheiſmus Triumphatus. Opuſcula Phyſica, Mathematica, Poetica. Tractatus Aſtrologicus. Monarchia Hiſpaniæ, &c.* Campanella mourut à Paris au mois de May 1639. on dit qu'eſtant tombé dans une grande mélancolie, & ayant même un furieux dégoût, un certain homme lui donna de l'antimoine, qui le fit mourir quelques jours après : il eſtoit alors dans la 71. année de ſon âge, & joüiſſoit d'une forte ſanté. * Gaſſendi, *in vit. Peireſc.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. imag. illuſt. c.* 21. Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Let.*

CAMPANUS, (Jean-Antoine) Italien, évêque de Teramo, dans l'Abrouſſe, étoit natif d'un petit village nommé Gavello, près de Capouë, & vivoit dans le XV. ſiecle : ce nom de Campanus n'eſtoit pas celui de ſa famille, mais celui de ſon païs ; car il eſtoit né dans la terre de Labour, en latin *campania* : il eſtoit fils d'un pauvre païſan ; & ſi mettre l'enfanta à la campagne ſous un laurier proche de Capouë : on l'avoit deſtiné à garder les brebis ; mais un curé de village l'ayant pris à ſon ſervice, lui enſeigna le latin : depuis il ſe fit connoître à Rome, où le pape Calixte III. le fit venir pour eſtre ſon ſecretaire : la mort de ce pape déconcerta ſes meſures ; il s'attacha à Pie II. & entra chez le cardinal de Saxoferrate en qualité de maître d'hôtel : quelque tems après Pie II. le nomma évêque de Crotone, & le transfera enſuite à l'evêché de Terame ; Paul II. lui donna l'archiprêtré de ſaint Euſtache : Campanus accompagna François Picolomini cardinal legat en Allemagne, pour perſuader la guerre contre les Turcs : à ſon retour en Italie Paul II. lui donna le gouvernement de Tuderti ; il eut ſous Sixte IV. celui de Fulgino, & de Cita di Caſtello. : la conſpiration qui ſe trama dans ce païs pendant ſon gouvernement lui fit perdre cet emploi, & l'affection du pape qui le ſoupçonna d'avoir part à la conſpiration, qui le bannit de toutes les terres de l'égliſe, & n'écouta aucune des ſollicitations que l'on fit pour remettre Campanus en grace : Campanus paſſa le reſte de ſa vie tantôt à Naples, & tantôt à Sienne : le chagrin augmenta ſes infirmitez à un tel point, qu'il mourut à Sienne le quinze Juillet 1477. âgé d'environ cinquante ans ; & fut enterré dans l'égliſe cathedrale : Campanus s'eſt ſouvent diſtingué dans des actions publiques, entr'autres dans la diette de Ratiſbonne où il s'acquit beaucoup de reputation, par les ſçavantes harangues qu'il y fit : il ſe chargea auſſi des oraiſons funebres de Calixte III. de Pie II. dont il a écrit la vie, & celle d'André Braccio grand Capitaine de Peroufe, & pluſieurs autres ouvrages en proſe & en vers : on ne doit pas obmettre ici une circonſtance curieuſe, ſçavoir qu'Ulric le Coq eſtant venu eſtablir une imprimerie à Rome vers l'an 1466. Campanus alors évêque de Teramo lui prepara les manuſcrits, & y joignit des prefaces de ſa façon : Michel Fernus a écrit ſa vie, & pluſieurs grands hommes lui ont conſacré des éloges funebres. * Volaterran *l.* 12. *Anter.* Lilio Giraldi, *Dial. I. de Poet. ſui temp.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 22. Voſſius. Le Mire. Sponde. Poſſevin. Geſner.. Bayle, *Dict. crit.* Charlier, *Origine de l'imprimerie.* Naudé, *Addition à l'hiſtoire de Loüis XI.*

CAMPANUS de Lombardie, philoſophe & aſtronome celebre, homme ſubtil, bon ſcholaſtique, verſé dans l'écriture ſainte, ſçavant dans les nombres & dans le calendrier : ce ſont les loüanges que lui donne Trithéme, qui ajoûte qu'il avoit publié pluſieurs petits ouvrages, dont la lecture pouvoit eſtre utile aux évêques, entre leſquels il avoit lû les ſuivans : un livre des nombres eccleſiaſtiques ; un traité de la compoſition des cadrans ; un calendrier, & quelques autres ouvrages d'aſtronomie : cet auteur a fleuri vers l'an 1040. * Trith. *de Scrip. Eccleſ.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XI. ſiecle.*

CAMPANUS, (Jean) Allemand, eſtoit originaire du duché de Juliers, & vivoit vers l'an 1530. il ſuivit Luther durant deux ans ; mais depuis faiſant ſecte à part, il enſeigna à Wirtemberg une opinion touchant la céne, non ſeulement contraire à Luther, mais encore differente de celle des autres ſacramentaires : il enſeignoit auſſi que le Fils & le ſaint Eſprit n'eſtoient pas deux perſonnes differentes de celle du Pere : il s'attira pluſieurs ennemis par ces blaſphémes, que les catholiques & les proteſtans ont également en abomination. * Prateole, *voc. Camp.* Florimond, *l.* 2. *c.* 16. *num.* 7. Oſius, *l.* 1. *des hereſes.* Sponde, *A. Ch.* 1531.

CAMPASPE, ou PANCASTE', l'une des concubine d'Alexandre *le Grand* eſtoit une des plus belles perſonnes de ſon tems : ce prince la fit peindre nuë par le fameux Apellés, & la céda genereuſement à ce peintre qui en eſtoit devenu amoureux. * Plinc, *l.* 35. *c.* 10. Elien, *l.* 30. Lucien.

CAMPDEN, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Glocester appellée Kiſtgate : le comte de Gainſborough vicomte de Campden, y fait ſa reſidence. * *Diction. Anglois.*

CAMPEGGI, famille illuſtre, & très-conſiderée en Italie depuis pluſieurs ſiecles. UGOLIN Campeggi fut choiſi par ceux de Piſe pour eſtre leur general : un de ſes deſcendans nommé BARTHELEMI Campeggi, ſe rendit celebre par ſa probité & par ſa doctrine : il vivoit ſur la fin du XIV. ſiecle, & il s'exila volontairement de ſa patrie, pour n'eſtre pas obligé de ſuivre le parti des Guelphes : mais le tems de ſon exil ne lui fut pas inutile ; car il l'employa à l'étude du droit civil & canonique, & y fit un très-grand progrés : ſon fils JEAN Campeggi, fut encore plus verſé que lui dans cette ſcience, qu'il enſeigna avec beaucoup de reputation à Padouë & ailleurs : il a laiſſé divers ouvrages, & entr'autres *Conſilia Tractatus de Statutis. De Immunitate. De Dote, &c.* ce ſçavant homme eut divers enfans, & entr'autres le cardinal LAURENT Campeggi : ce dernier s'eſtoit marié avant que de ſe faire eccleſiaſtique, & avoit épouſé *Françoiſe* Guaſtavilain, dont il eut trois fils & deux filles ; 1. *Alexandre* cardinal ; ROBOLPHE, qui fut general des Venitiens ; 3. *Jean-Baptiſte*, évêque de Majorque, l'un des plus doctes prélats de ſon ſiecle ; 4. *Loüiſe* femme de *Camille* Fantuccio de Boulogne ; *Eleonore*, mariée à *Alphonſe* Alexandre eut pour maitres les plus ſçavans hommes de ſon ſiecle ; comme Lazare Bonamici, Pierre Bourrhano, & Antoine Bernardi, qui fut depuis évêque de Caſerte : le Pape Paul III. le fit clerc de la chambre, lui donna d'autres emplois, & en 1541. l'éleva ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Boulogne ſa patrie : le concile de Trente ayant eſté transferé en cette ville, les prélats s'aſſemblerent chez Alexandre & Jean-Baptiſte Campeggi, & on y remarqua cinq prélats de cette famille, proches parens du cardinal Laurent ; ſçavoir Thomas & Marc-

Digitized by Google

Antoine ſes freres, l'un évêque de Feltri, & l'autre de Groſſet; Jean évêque de Parento ſon neveu, fils d'Antoine-Marie, ſon frere; & ſes fils Jean-Baptiſte évêque de Majorque, & Alexandre qui l'eſtoit de Boulogne: ce dernier fut auſſi vice-legat à Avignon, où il fit échoüer les deſſeins des huguenots qui cherchoient à le jetter ſur les terres de l'égliſe: il fut fait cardinal par le pape Jules III. au mois de Novembre 1551. & il mourut trois ans après, le 25. Septembre 1554. âgé de 48. ans: dans le XVII. ſiecle le comte RODOLPHE Campeggi s'eſt acquis beaucoup de reputation, non ſeulement par la connoiſſance qu'il avoit du droit, mais encore par ſes poëſies: il mourut le 28. Juin 1624. & nous avons de lui deux tomes de poëſies, un poëme intitulé, *Le Lacrime di Maria Vergine, & l'Italia conſolata*, qui eſt un epithalame qu'il fit en 1620. pour le mariage de madame Chriſtine de France avec Victor Amedée duc de Savoye. THOMAS Campeggi, évêque de Feltri, fils de *Thomas* Campeggi qui accompagna ſon frere en ſes legations, & fut chargé avec lui par Leon X. du gouvernement des villes de Parme & de Plaiſance, lui ſucceda dans l'évêché de Feltri, & fut envoyé par Paul III. en qualité de nonce à la conference tenuë à Wormes en 1540. il fut un des trois premiers évêques qui ſe trouverent à l'ouverture du concile de Trente en 1545. & y aſſiſta aux ſeſſions tenuës ſous le pontificat de Paul III. il mourut à Rome le onze Janvier 1564. âgé de ſoixante-quatre ans: il a compoſé pluſieurs petits traitez ſur divers petits points de police eccleſiaſtique; le plus conſiderable & le plus rare eſt celui *de l'autorité des Sſs. conciles*, dedié au pape Pie IV. & imprimé à Veniſe en 1561. il y en a encore d'autres imprimez au même lieu en 1555. ſçavoir de l'autorité & de la puiſſance du pape, des devoirs des princes chrétiens, des biens temporels des eccleſiaſtiques, de la pluralité des benefices, de la ſimonie, des annates, des reſerves, des penſions ſur les benefices, des cas reſervez, des exemptions, de l'obſervation des fêtes; ſi un évêque conſacré par des ſchiſmatiques eſt vraiment évêque, & diverſes queſtions ſur le mariage: il y a encore un traité de lui ſur le celibat des prêtres imprimé à Veniſe en 1554. il traite les matieres briévement & ſuccintement, mais avec beaucoup de methode & de charité: il juge aſſez ſainement & avec moins de prévention que la plûpart des canoniſtes ultramontains: il ne ſçavoit pas ſeulement le droit canonique, mais il avoit encore des principes de theologie. * M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques XVI. ſiecle.* Un autre CAMILLO Campeggi, theologien de l'ordre de ſaint Dominique, fut fort eſtimé dans le concile de Trente, & paſſa pour un grand predicateur: ce dernier eſtoit de Pavie.

CAMPEGGI (Laurent) cardinal, perſonnage recommandable par ſa vertu & par ſa ſcienee, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il étoit de Boulogne, fils de Jean Campeggi ſçavant juriſconſulte, & fut lui-même profeſſeur en droit à Padouë. Après la mort de ſa femme, s'étant fait eccleſiaſtique, il eut des emplois conſiderables, & contribua beaucoup à la reduction de la ville de Boulogne. Jule II. lui donna un office d'Auditeur de Rote, le nomma à l'Evêché de Feltri, & enfuite l'envoya Nonce en Allemagne & à Milan. Leon X. lui confia, & à Thomas Campeggi ſon frere, le gouvernement des villes de Parme & de Plaiſance, & le renvoya Nonce en Allemagne. Il le créa Cardinal le 1. Juillet 1517. ſous le titre de ſaint Thomas, qu'il changea depuis pour celui de ſainte-Marie de delà le Tibre, & pour les Evêchez d'Albe, de Paleſtrine & de Sabine: il revint à Rome au mois de Janvier 1518. & l'année d'après on l'envoya legat en Angleterre, pour y lever les decimes contre les Turcs: cette commiſſion ne lui réüſſit pas, il obtint ſeulement l'Evêché de Salisburi pour lui l'an 1524. Sous le pontificat du pape Clement VII. il fut envoyé legat en Allemagne, pour s'oppoſer aux Lutheriens, & il fit des ordonnances pour la reforme des mœurs. En 1528. il fut auſſi envoyé legat en Angleterre, pour être juge du divorce de Henry VIII. qui vouloit faire déclarer nul ſon mariage avec Catherine d'Autriche, dans le deſſein d'épouſer Anne de Boulen; il ne conclut pourtant rien, & le pape le rappella l'année d'après, s'étant reſervé la connoiſſance de cette affaire. Campeggi revint en 1529. à Rome. Il étoit évêque de Boulogne depuis l'an 1523. Il ſe trouva en cette ville au couronnement de Charles-Quint, d'où étant repaſſé comme legat en Allemagne, il aſſiſta à la Dietre d'Auſbourg: a ſon retour, le Pape étant mort, il donna ſa voix pour l'élection de Paul III. qui le nomma en 1538. pour ſe trouver en qualité de legat à Vicence, où l'on devoit faire l'ouverture du concile: mais Campeggi mourut à Rome le 19. Juillet 1539. Il avoit compoſé quelques ouvrages de droit, qui n'ont pas été publiez. * Sagonius, *de Epiſcopis Bonon.* Garimbay, *L. 1. Onuphre, in Chron.* Sanderus *de Schiſmate Angl.* Surius, *in Commeut.* Sleidan, *in Annal.* Ughel, *Ital. ſacr.* Sponde, *in Annal. Eccleſ.* Aubery, *Hiſtoire des Card'n.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

CAMPEN, ville du Païs-Bas, dans la province d'Over-Iſſel, eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Iſſel, près de ſon embouchûre, à cinq lieuës de Deventer: c'eſt une jolie ville très-bien ſituée, & d'où l'on peut inonder la campagne voiſine qui eſt très-baſſe. Les auteurs latins la nomment *Campi*. * Sanſon. Ortelius.

CAMPEN, (Heimeric de) connu ſous le nom d'HEIMERICUS DE CAMPO, natif de cette ville dans le XV. ſiecle, enſeigna la philoſophie à Cologne. Depuis il ſe trouva au concile de Bâle, où le cardinal Nicolas de Cuſa, homme d'une rare doctrine, conçut beaucoup d'eſtime pour lui, & lui perſuada d'écrire quelques Traitez. Celui *De Auctoritate Concilii*, fut le plus conſiderable. Il s'attacha enſuite à Eugene IV. & en publia les raiſons dans une Apologie: lorſqu'il fut de retour dans le Païs-Bas il enſeigna quinze ans la theologie à Louvain; & mourut en 1460. Outre les ouvrages dont j'ai parlé, il a écrit *Compendium Quæſtionum. Super Sententias Lib. IV. De Eſſe. De Eſſentia. Compendium. Divinorum Quæſtiones variæ, &c.*

CAMPEN, (Jean, dit vulgairement *Vanden Campen*, natif de la ville de Campen, vivoit au commencement du XVI. ſiecle; & ſçavoit très-bien les Langues, qu'il enſeigna à Louvain: le pape Leon X. le fit venir à Rome, où il lui donna un canonicat: mais Campen en revenant dans le Païs-Bas, mourut de peſte à Fribourg en Briſgaw l'an 1518. Il laiſſa une grammaire hebraïque, des paraphraſes ſur les pſeaumes, ſur l'eccleſiaſte, &c. Cet auteur eſt different d'un JEAN CAMPEN religieux de l'ordre des carmes, qui vivoit en 1404. Il étoit des Païs-Bas, & il compoſa des commentaires ſur les ſentences. *Quod libetorum opus. Summulæ artium., &c.* * Tritheme, *de Scrip. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CAMPER, ville des Indes, ſituée dans l'Iſle de Sumatra près de la Ligne, & à l'entrée du détroit de Malaca du côté de l'orient, eſt capitale d'un royaume qui porte ſon nom, & qui a ſon roi particulier. * Maty, *Diction.*

CAMPESTRE ou CAMPESTE, étoit chez les Romains ce que nous appellons *ceinture, bas de ſoye*, tourné en rond, eſpece de *rabat*, dont ſe ceignoient ceux qui faiſoient leurs exercices dans les champs de Mars: il leur prenoit depuis le nombril, & leur deſcendoit juſques ſur le milieu des cuiſſes, pour couvrir les parties que la pudeur défend de nommer.

CAMPIAN, (Edmond) de Londres, Jeſuite, a vécu dans le XVI. ſiecle: il étudia à Oxford; & depuis, étant attiré par les Anglicans, il fut reçû diacre parmi eux: mais quelque temps après il fit abjuration; vint à Doüay, où il y avoit un ſeminaire d'anglois; & étant paſſé à Rome, il s'y fit Jeſuite en 1573. Après ſon noviciat, on l'envoya à Vienne en Autriche, & delà à Prague, d'où on le rappella à Rome: en 1580. il paſſa en Angleterre, où il ſoûtint genereuſement la foi catholique, & la ſigna de ſon ſang le 28. Novembre 1581. ſous le regne d'Eliſabeth: il compoſa pluſieurs ouvrages, dont les plus conſiderables ſont, une chronique univerſelle, & un traité adreſſé aux univerſitez d'Angleterre, où il rapporte dix raiſons pour prouver la verité orthodoxe. * Sponde, *Ann. Chr.* 1580. *n.* 11, 1581. Riccioli, *en la Chronique.* Piteus. Ribadeneira.

Digitized by Google

CAMPIANO, petite ville d'Italie, dans le Val de Taro, que ceux du païs nomment Stato di Vali di Taro, est située près de la riviere de Taro : les ducs de Parme, à qui elle appartient, ont eu soin de la faire fortifier. * Baudrand.

CAMPIGNE ou KEMPEN-LAND, contrée des Païs-Bas. Elle est divisée en Campigne Hollandoise & Campigne Liégeoise : la premiere est une partie de la Mairie de Bois-le Duc en Brabant, qui ne contient que des villages, avec la petite ville d'Eyndoven : l'autre est une partie du diocèse de Liege, & elle comprend le comté de Horn, & toute la portion de celui de Lootz, laquelle est au Septentrion du Demer & dans laquelle on voit les petites villes de Peer, de Hamout, de Brey, de Maeseik, de Beringue, & de Stochen. * Maty, *Dictionnaire.*

CAMPOBASSE, comte Napolitain s'étant mis au service de Charles duc de Bourgogne, fils de Philippe *le Bon*, conspira ensuite contre ce Prince, & le fit assassiner au siege de Nancy en Lorraine l'an 1477. * Comines. Mezerai, *au regne de Loüis XI.*

CAMPO DI S. PIETRO, petite ville du domaine des Venitiens en Italie. Elle est dans le Padolian, sur une petite riviere entre la ville de Trevigni, & celle de Vicenze. * Maty, *Diction.*

CAMPO GABIO. *Voiez* GABIENS.

CAMPOLI, petite ville épiscopale, dans l'Abrusse ulterieure, aux confins de la Marche d'Ancone, environ à deux lieuës de Teramo, d'Asceli, & du Golfe de Venise. Cette ville est composée de trois parties, qui sont séparées par quelque distance l'une de l'autre, & qui portent les noms de Campio, Mucella, & Castronuovo. * Maty, *Diction.*

CAMPOLONGO, (Æmilius) de Padouë, professeur en medecine, sçavoit les langues & les belles lettres, & s'attacha à l'étude des ouvrages d'Aristote & de Galien : il fut fait professeur en Medecine dans l'université de Padouë l'an 1578. & continua d'enseigner jusqu'à sa mort arrivée en 1604. il fut enterré aux Servites de la même ville, où l'on voit une inscription qu'Annibal Campolongo son fils, Jurisconsulte, y fit élever : outre des consultations qu'on a publié avec celles des autres medecins d'Italie ; nous avons de lui, *Methodus consultandi. De variolis. De Arthritide.* * Thomasin. *In Elog. illustr. vir. P. I.*

CAMPREDON, petite ville d'Espagne dans la Catalogne, aux confins de Roussillon entre Girone & Puicerda. Elle est fortifiée, & on la prend communément pour l'ancienne *Sebendunum*, petite ville des Castellans. * Maty, *Diction.*

CAMPSON-GAURI, Sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelus vers l'an 1504. de JESUS-CHRIST & de l'Hegire 910 : Il la refusa d'abord, considerant les malheurs qui étoient arrivez en peu de temps aux Sultans d'Egypte, par la faction des plus considerables de l'état : mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelus, & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des Sultans, le plaça malgré lui sur le Thrône : il gouverna avec une prudence admirable ; car aïant fait mourir sans bruit les plus remuans ; il calma les troubles du royaume ; puis envoya des troupes dans les Indes, pour en chasser les Portugais, & occuper ses sujets par le commerce : mais les Portugais défirent son armée navale le 3. Fevrier 1509. Campson fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puissance de deux grands monarques, Ismaël roi de Perse, & Selim empereur des Turcs : il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ses sujets nommé Caierbey, gouverneur d'Alep & de Comagene : car Selim feignant de marcher contre Ismaël, tourna contre Campson qui l'attendoit avec son armée : les armées se rencontrerent dans la Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses : Caierbey s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à Selim, se rangea de son parti : Campson âgé de plus de 70. ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hergne, tomba de son cheval & fut écrasé l'an 1516. de Jesus-Christ & de l'Hegire 922. * Leunclavius, *l.* 17. Paul Jove. 17. Baudrier, *Hist. des Turcs.*

CAMPUS-MAGNUS, ou *Grand-Champ.* C'est une plaine fort étenduë, qui a douze cens stades de long, & six vingts de large : le Jourdain la divise en deux parties : elle commence au Bourg de Genebath & finit au Lac Asphaltide. La ville de Jerico est bâtie au milieu du Grand-Champ : Il y a tout auprès une grande montagne qui la commande, & qui est si sterile, qu'on n'y voit ni arbre, ni plante, & si longue, qu'elle s'étend du côté du Septentrion, jusqu'au territoire de Scythopolis, & du côté du Midi, jusqu'à Sodome : sa grande sterilité est cause qu'il ne s'y rencontre aucuns habitans : à l'opposite de cette montagne, & de l'autre côté du Jourdain, on voit une autre montagne, qui commence à Juliade vers le Septentrion, & s'étend du côté du midi, jusqu'à Gomorrhe, où elle confine à Petra, qui étoit autrefois la capitale de l'Arabie. Il y a encore le Mont serré qui s'étend jusqu'au territoire des Moabites. Un auteur moderne écrit dans son voyage de la Terre Sainte, qu'à la verité cette plaine est la meilleure du monde, très-fertile en bled : qu'elle est terminée à l'Orient par les montagnes de l'Arabie, à l'Occident par celles de Judée, au midi par la mer morte, & au Septentrion par celle de Tiberiade : c'est dans cette belle plaine qu'on recüeilloit autrefois des plantes si exquises, des liqueurs si precieuses, & des gommes d'une odeur incomparable : mais à present elle est presque toute deserte, & l'on diroit qu'elle se ressent encore de la malediction & des anathèmes, dont Josué foudroya Jerico & son Grand-Champ. * Josephe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *c.* 27.

CAMPUS *Pirum*, lieu celebre en Sicile, près de Catane, où les deux freres Amphinomus & Anapus, sauverent sur leurs épaules leur pere & leur mere des flâmes du Mont-Etna. * Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 4.

CAMSIN, (le) est le temps de Pâques, selon le langage des Cophtes, ou chrétiens d'Egypte.

CAMUL, ville de la grande Tartarie en Asie, située dans le royaume de Tanju. Sanson la nomme aussi *Xamo*, & la met près du desert de ce nom : mais M. Wirsen la met beaucoup plus vers le Couchant.

CAMULOGENE, capitaine general des Parisiens, & des autres peuples de leur voisinage, fut choisi pour son experience, quoique dans une extrême vieillesse, pour s'opposer aux desseins de Labienus lieutenant de Cesar, qui s'avançoit avec quatre legions vers Paris : il combattit avec beaucoup de valeur contre les Romains, & fut tué à la tête des troupes Gauloises, qui donnerent un combat des plus opiniâtrez dont Cesar ait conservé la memoire dans ses commentaires de la guerre des Gaules, ce fut la septiéme année de cette guerre. * Jul. Cef. *l.* 7.

CAMUS (Jean-Pierre) Parisien, évêque de Belley, fut nommé par le roi Henry IV. & sacré par S. François de Sales, l'an 1609. sa pieté & sa vertu lui attirerent l'amour de tous ses dioccsains : il quitta son évêché l'an 1629. & se retira en son abbaye d'Aunay, & fut grand vicaire de François de Harlay, archevêque de Roüen : enfin il se retira à l'hôpital des Incurables de Paris, & y mourut âgé de soixante-dix ans le vingt-six Avril 1652. ayant esté nommé à l'évêché d'Arras, dont il n'avoit pas encore les bulles : il a esté l'un des grands prédicateurs de son tems, & a composé un si grand nombre d'ouvrages, qu'il seroit difficile d'en faire le catalogue : il y en a de controverse, de morale, de mystiques : il n'a point épargné les religieux mendians, ni dans ses predications, ni dans son gros ouvrage qu'il a intitulé, *des moines* ; il écrivoit avec une facilité merveilleuse fur differens sujets, mais avec peu d'exactitude : il a mené une vie sainte & penitente, qui lui auroit peut-être merité la canonisation, comme à son bon ami saint François de Sales, s'il ne s'estoit pas déclaré si ouvertement contre les religieux & les Moines. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Bug.*

1. Il descendoit de NICOLAS Camus, écuyer, seigneur de Marcilly, capitaine & gouverneur d'Auxonne

xonne ; qui eut pour fils PERNET, qui suit.

2. PERNET Camus, écuyer, seigneur de Marcilly, fut aussi gouverneur d'Auxonne, & frere de JEAN, qui suit ;

3. JEAN Camus, baron de Bagnols en Lyonnois, seigneur de Chastillon, &c. épousa *Antoinette* de Vignols, dame d'Arginy, de Pontcarré, &c. dont il eut ; 1. ANTOINE Camus, Seigneur de Rivery & du Perron, *duquel descendent les seigneurs de ce nom.* 2. JEAN, seigneur de saint Bonet ; *dont sont issus les seigneurs de ce nom dans la province de Lyonnois* ; & dont étoit *Jean-Pierre* Camus, évêque du Bellay ; qui a donné lieu à cet article : 3. CLAUDE, baron de Bagnols & de Chastillon, trésorier general des finances à Lyon ; *dont descendent les seigneurs de ce nom, aussi établis dans le Lyonnois* ; & 4. GEOFFROY, qui suit ;

4. GEOFFROY Camus, seigneur de Pontcarré & de Torcy, ayant pris le parti de la robbe, vint s'établir à Paris ; fut reçû maître des requêtes en 1573. & fut employé en plusieurs negociations importantes : il fut nommé en 1588. par le roi Henry III. à la charge de premier président du parlement de Provence, à la place de M. de Foresta, en laquelle il ne put être reçû par les obstacles que les ligueurs, qui étoient maîtres de la ville d'Aix, y apporterent : le roi Henry IV. l'y nomma de nouveau en 1596. mais il n'y put être reçû non plus que la premiere fois, pour les mêmes raisons, & mourut conseiller d'Etat : il épousa *Jeanne* Sanguin, fille de *Jacques*, seigneur de Livry, lieutenant des eaux & forêts, & de *Barbe* de Thou, sœur de *Christophle* de Thou, premier président du parlement de Paris, dont il eut NICOLAS, qui suit ; *Jacques*, nommé évêque de Séez en 1614. mort en 1650. N. secretaire des commandemens des trois princesses, filles du roi Henry IV. qui furent, reine d'Espagne, reine d'Angleterre, duchesse de Savoye : *Antoinette*, seconde femme de *Jacques* Prevost, seigneur de saint Cir, maître des requêtes ; *Marie*, alliée à *Elie* Laisné, seigneur de la Margrie, premier président du parlement de Dijon, puis conseiller d'Etat ; & *Jeanne* Camus de Pontcarré, coadjutrice d'*Anne* de Thou, sa grand tante, abbesse de S. Antoine des Champs, à laquelle elle succeda,

5. NICOLAS Camus, seigneur de Pontcarré, &c. mourut fous-doyen du parlement en 1645. ayant eu de *Magdelene* de Pincé sa femme, NICOLAS II. du nom, qui suit ; *Jacques*, chevalier de Malthe ; *Pierre*, prieur de saint Trojan, conseiller, aumônier du roi, mort en May 1684. *Jeanne*, mariée à *Louis* Moryneau, seigneur d'Esure, secretaire du roi, morts en Novembre 1679. & N. Camus de Pontcarré, religieuse.

6. NICOLAS Camus II. du nom, seigneur de Pontcarré, du Bois-Pincé en Anjou, &c. fut reçû conseiller au parlement en Avril 1636. & mourut en Novembre 1660. ayant eu d'*Helene* Hallé sa femme, morte en Novembre 1661. NICOLAS III. du nom, qui suit ; *Elie*, chevalier de Malthe, mort le 27. Novembre 1709. en sa 62. année, recommandable par sa charité envers les pauvres ; & trois filles qui n'ont point été mariées.

7. NICOLAS Camus III. du nom, seigneur de Pontcarré, &c. reçû conseiller au parlement en May 1661. puis conseiller d'honneur en tous les parlemens du Royaume, mourut le 6. Fevrier 1705. âgé de 66. ans : il épousa *Marguerite-Helene* Durand, morte le 13. Octobre 1705. âgée de 55. ans ; fille unique d'*Ursin* Durand, conseiller au parlement, & de N. Boüier des Fontaines, dont il eut entre autres enfans NICOLAS-PIERRE, qui suit ; *Ursin* Camus Durand de Pontcarré, reçû conseiller au parlement en Fevrier 1698. mort sans alliance le 25. decembre 1715. en sa 42. année ; & *Jeanne-Philiberte* Camus de Pontcarré, mariée le 13. Aoust 1697. à *Etienne* Bochart, seigneur de Sarron, président en la premiere chambre des enquêtes du parlement, arriere petit-fils de *Jean* Bochart, seigneur de Champigny, &c. premier président du parlement de Paris, morte le premier May 1711. en sa 41. année, laissant posterité.

8. NICOLAS-PIERRE Camus, seigneur de Pontcarré, &c. fut reçû conseiller au parlement en fevrier 1688. maître des requêtes en 1691. & a été nommé premier président du parlement de Roüen en Aoust 1703. il épousa 1. en Avril 1695. *Marie-Anne-Claude-Auguste* le Boullanger, morte en couche le 27. mars 1702. fille unique d'*Auguste-Macé* le Boullanger, seigneur de Viarme, Mastliers, &c. maître des requestes & président au grand-conseil, & d'*Anne* de la Forêt : 2. en mars 1703. *Marie-Françoise-Michelle* de Bragelongne, morte en Juin 1705. fille unique de *Christophle-François* de Bragelongne, seigneur d'Enjenville, &c. conseiller au parlement, & de *Marie* Chanlatte : 3. en Fevrier 1706. *Jeanne-Marguerite* de Boivin, morte le 3. Juin 1718. en sa 35. année, fille de N. de Boivin, seigneur de Bonnetot, premier président en la chambre des comptes & cour des aydes de Roüen : il a eu de son premier mariage, GEOFFROY-MACÉ, qui suit ; & *Jean-Baptiste-Elie* Camus de Pontcarré, seigneur de Viarmes, Sugy, Belloy, &c. reçû conseiller au parlement en Fevrier 1721. du second lit sont issûës N. & N. filles : & du troisiéme, un fils & quelques filles.

9. GEOFFROY-MACÉ Camus, seigneur de Pontcarré, Mastliers, Mousson, Betement, Quincampoix, &c. a été reçû conseiller au parlement en Aoust 1718. & maître des requestes en Février 1722. il a épousé en Fevrier 1719. *Marie-Anne* de Jassaud, fille d'*André-Nicolas* de Jassaud, président en la chambre des comptes ; & de *Marie-Anne* Coullard, dont des enfans.

CAMUS, (Antoine le) chevalier, seigneur de Jambeville & marquis de Maillebois, président au parlement de Paris ; étoit fils de MARTIN le Camus, conseiller dans le même Parlement, mort en 1564. & petit-fils de CHARLES, conseiller au senat de Milan sous François I. on assure que leur maison étoit originaire de Poitou, où elle possedoit la terre de la Borde-Popeliniere : Antoine perdit son pere à l'âge de 12. ans, & à 22. ans l'an 1573. fut nommé par le roi Charles IX. conseiller au grand conseil : Henry III. lui donna la charge de maître des requestes en 1585. Henri IV. le fit en 1590. intendant de justice en Normandie, où il fut fait prisonnier par le duc de Mayenne à la prise de Ponteau-de-Mer, & mis à douze mille livres de rançon, que Sa Majesté paya : elle l'honora d'une charge de conseiller en ses conseils d'Etat & privé, & ensuite d'une de président en 1595. depuis il servit encore le roi dans le Limosin ; & à son retour il eut la charge de président à mortier, qu'il exerça depuis 1602. jusqu'en 1619. qu'il mourut : il eut de *Marie* le Clere, deux fils & trois filles, dont il ne resta qu'*Anne* le Camus, qui fut mariée 1. à *Claude* Pinart, gentilhomme de la chambre du roi, premier baron de Valois, & marquis de Combliſi ; 2. à *François-Christophle* de Levi, duc de Damville, gouverneur du Limosin, & capitaine de Fontainebleau, mort en 1661. elle n'eut point d'enfans de ces deux mariages. * Blanchard, *Histoire des Presidens du Parlement de Paris & des Maîtres des Requêtes.*

CAMUS, (Nicolas le) secretaire du roi en 1618. puis conseiller d'Etat en 1620. s'acquit beaucoup de gloire dans le maniement des grandes affaires où il fut employé, & mourut en Novembre 1648. âgé de 80. ans, laissant de *Marie* Colbert sa femme, morte en 1642. six fils & quatre filles, sçavoir 1. NICOLAS le Camus, qui suit ; 2. ANTOINE le Camus, Seigneur d'Hemery, qui a fait branche rapportée ci-après : 3. *Edouard* le Camus, conseiller au parlement de Grenoble, puis en celui de Paris, & ensuite procureur general de la cour des aydes : il quitta cette charge pour se faire prêtre, & mourut le 24. Fevrier 1674. en sa 70. année : 4. *Etienne* le Camus, maître des comptes, puis surintendant des bâtimens, mort en Juin 1673. fans laisser de posterité de *Magdelaine* Colbert, laquelle se remaria à *Claude* Pellot, premier président du parlement de Roüen, & mourut le 8. Juillet 1696. âgée de 66. ans. 5. *André-Girard* le Camus, conseiller au grand conseil, puis procureur general de la cour des aydes, & conseiller d'Etat, mort le 15. Septembre 1698. âgé de 88. ans, fans enfans de *Charlotte* Melfon son épouse, celebre par son esprit & par ses poëſies, morte le 22. Juin 1702. 6. *Jean* le Camus, conseiller au parlement, puis maître

Digitized by Google

des requêtes & intendant de Champagne, mort ſans alliance le 26. Juin 1680. 7. *Marie* le Camus, alliée à *Michel* Particelli, ſeigneur d'Emery, ſurintendant des finances, morte en Septembre 1678. 8. *Catherine* le Camus, Carmelite au grand convent de Paris, morte en 1668. 9. *Françoiſe* le Camus, mariée à *René* le Roux, ſeigneur du Pleſſis S. Antoine, maître des requeſtes, puis conſeiller d'Etat, morte en octobre 1680. & 10. *Claude* le Camus, premiere femme de *Claude* Pellot, premier preſident du parlement de Roüen, morte en juillet 1668.

2. NICOLAS le Camus fut conſeiller au grand conſeil, procureur general de la cour des aydes en 1631. puis conſeiller d'Etat en 1632. & intendant de l'armée en Italie & en Languedoc, & mourut en 16... il épouſa *Marie* de la Barre, laquelle ſe remaria à *Jacques* le Tillier, ſeigneur de la Chapelle, intendant des finances, & mourut en Septembre 1661. laiſſant de ſon premier mari, NICOLAS le Camus, qui ſuit; *Charles* le Camus, ſeigneur de Montaudier & de Puypin, gouverneur de Meſſillon en Provence où il s'établit, épouſa *Angelique* de Pontevez, fille d'*Annibal* de Pontevez, ſeigneur de S. André, dont des enfans: *Eſtienne* le Camus, évêque & prince de Grenoble, nommé cardinal du propre mouvement du pape Innocent XI. le 2. Septembre 1686. prelat également diſtingué par ſa profonde érudition, par ſa pieté ſolide, & par ſon zele ardent pour le bien de ſon dioceſe, mort le 12. Septembre 1707. en ſa 76. année, après une reſidence de 36. ans en ſon dioceſe, n'en étant ſorti que pour deux conclaves depuis ſa promotion à l'épiſcopat: *Girard* le Camus, maître des comptes, mort le 26. ſeptembre 1717. ſans poſterité de *Marie* de Creil, fille d'*Eſtienne* de Creil, conſeiller au grand conſeil, mort le 9. mars 1718. & *Jean* le Camus, conſeiller de la cour des aydes, puis maître des requêtes, & lieutenant civil au châtelet de Paris, l'un des plus integres & des plus habiles magiſtrats de ce ſiecle, mort le 28. Juillet 1710. âgé de 73. ans, ayant eu de *Marie-Catherine* du Jardin, morte le 14. Juin 1719. en ſa 70. année; pour fille unique *Marie-Catherine* le Camus, premiere femme de *Jean-Emard* Nicolai, marquis de Goüſſainville, premier preſident de la chambre des comptes, morte le 11. Mai 1696. âgée de 25. ans.

3. NICOLAS le Camus, ſeigneur de la Grange Bligny, &c. après avoir été conſeiller au grand conſeil, & procureur general de la cour des aydes, fut pourvû en 1672. de la charge de premier preſident de la cour des aydes, qu'il exerça avec toute l'integrité poſſible juſqu'à ſa mort arrivée le 12. mars 1715. en ſa 90. année: il épouſa *Marie* Larcher, fille de *Michel* Larcher, preſident en la chambre des comptes, morte en fevrier 1686. dont il eut NICOLAS le Camus, qui ſuit; *François* le Camus, marquis de Bligny, maréchal des camps & armées du roy, qui a épouſé le 23. Fevrier 1716. N. de Barillon, fille de N. de Barillon, maître des requeſtes; *Pierre* le Camus, prieur de Bré; *Claude*, dit le chevalier le Camus, lieutenant de vaiſſeau pour le roi, mort à Meſſine en 1676. *Leon-Eſtienne* le Camus, ſeigneur de la Grange, maître des requêtes, mort intendant à Pau le 14. juillet 1710. laiſſant poſterité de *Catherine-Suzanne* Aubert; & *Marie* le Camus, mariée à *René* Baſan, marquis de Flamanville, lieutenant general des armées du roi.

4. NICOLAS le Camus, ſeigneur de la Grange, Bligny, &c. conſeiller de la cour des Aydes, puis maître des requêtes fut reçû le 7. Juillet 1707. en ſurvivance de ſon pere en la charge de premier preſident de la cour des aydes; mais il mourut avant lui le 15. avril 1712. laiſſant *Marie-Eliſabeth* de N. Langlois ſa femme, fille de *Jacques* Langlois, ſecretaire du roi & receveur des conſignations: NICOLAS le Camus, qui ſuit; *Jacques-Charles* le Camus, bachelier en theologie, mort le 23. Septembre 1713. & N. le Camus, mariée en Juin 1716. à N. Andrault, marquis de Maulevrier, maréchal des camps & armées du roi.

5. NICOLAS le Camus, ſeigneur de la Grange, &c. conſeiller de la cour des aydes, a été nommé premier preſident de la même cour en fevrier 1704. en ſurvivance de ſon grand-pere, dont il a pris poſſeſſion en Mars 1715. & le roi lui donna quelques jours après la charge de prevôt & grand maître des ceremonies de ſes ordres: il a épouſé le 14. May 1714. 1. *Charlotte-Magdelaine* Baugier, fille unique d'*Edme* Baugier, ſeigneur de Voiſe & de Montrouge, l'un des fermiers generaux de S. M. & d'*Helene* de Laiſtre, morte le 2. octobre 1722. en ſa 27. année 2. le 23. decembre de la même année *Marie-Anne* le Maiſtre, fille de Perſac, conſ. ſiller au parlement, & de *Marie-Marguerite* Boucher.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'HEMERY.

2. ANTOINE le Camus, ſeigneur d'Hemery, Courcerin, &c. ſecond fils de NICOLAS le Camus, conſeiller d'Etat, fut conſeiller au parlement, maître des requeſtes, preſident en la chambre des comptes, puis controlleur general des finances, & mourut en janvier 1687. âgé de 84. ans, laiſſant d'*Eliſabeth* Feydeau, fille de *Denys* Feydeau, ſeigneur de Brou, morte en Avril 1676. *Denys* le Camus, ſeigneur d'Hemery, préſident de la cour des aydes, mort ſans alliance en Janvier 1688. *André* le Camus, ſeigneur d'Hemery, conſeiller au parlement, mort auſſi ſans alliance le 1. decembre 1695. *Eſtienne* le Camus, chanoine regulier de ſainte Genevieve; & *Marie* le Camus, mariée à *Adrian* de Hannyvel, comte de Manneviette, marquis de Creveceur, &c. ſecretaire des commandemens de Philippe de France, duc d'Orleans, dont des enfans.

CAMUSAT, (Jean) celebre imprimeur de Paris dans le XVII. ſiecle, paſſoit de ſon temps pour le plus habile des libraires de cette ville: c'étoit un homme de bon ſens, & qui n'imprimoit que de bons ouvrages; en ſorte qu'une marque preſque infaillible de bonté pour un livre, c'étoit de ſortir de ſon imprimerie: l'academie Françoiſe le choiſit pour ſon libraire. * *Relation de l'Academie Franc.*

CAMUSAT, (Nicolas) chanoine de Troyes en Champagne, a vécu dans le XVII. ſiecle: il a recüeilli le *Promptuarium ſacrarum antiquitatum Tricaſſinæ Diœceſis, &c.* qu'il publia en 1610. & un volume de *Miſcellanea*, qui a été imprimé deux fois: il mourut fort âgé vers l'an 1655.

CAN DE L'ESCALE. *Cherchez* l'ESCALE.

CANA, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon, où le fils de Dieu fit ſon premier miracle, changeant l'eau en vin à des nôces où il ſe trouva: depuis paſſant en cette même ville, il y guerit le fils d'un prince, ou d'un officier qui y commandoit: ſaint Jean en fait mention, *c. IV. v. 54.* car ces paroles de l'Evangeliſte: *C'eſt-là que Jeſus fit ſon ſecond miracle*, doivent s'entendre ainſi: *c'eſt le ſecond miracle que Jeſus fit à Cana*, comme ſaint Auguſtin l'explique dans ſa concorde des évangeliſtes: Cana n'eſt plus qu'un village habité par des Mahometans: l'imperatrice ſainte Helene y fit bâtir une égliſe à la place de la maiſon où nôtre-Seigneur fit ce miracle: ce bâtiment eſt tout de pierres de tailles, & comprend l'égliſe, ſoûtenuë au milieu d'un rang de colonnes, & la maiſon où demeuroient les eccleſiaſtiques: entre l'égliſe & le logement eſt une cour aſſez ſpacieuſe, ſur laquelle il y a une grande pierre qui ſert de linteau: on y voit trois cruches taillées en relief, avec une écriture ancienne à moitié effacée: l'égliſe eſt maintenant profanée par les infideles, qui la font ſervir de moſquée, & le logement eſt occupé par des Santons ou religieux Mahometans. * S. Jerôme, *de Loc. Hebr.* S. Auguſtin, *Concord. Evang. liv. 4. ch. 10.* Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

Quelques auteurs ont crû que l'époux de ces nôces, étoit ſaint Jean l'Evangeliſte; d'autres, que ce fut Simon le Cananéen: mais le premier eſt faux, & le ſecond très-incertain: en memoire du premier miracle de Jesus-Christ, ſaint Epiphane aſſure qu'il y avoit tous les ans en pareil jour des fontaines dont l'eau ſe changeoit en vinace pere rapporte le même choſe des eaux du Nil, & il aſſure que quelques moines l'avoient éprouvé d'une fontaine dans l'égliſe de la ville de Geraſe en Arabie, & qu'il avoit bû lui-même de celle qui étoit à Cibyre dans la Phrygie, ou dans la Carie: Pline remarque que dans l'iſle d'Andros il y avoit une fontaine, dont l'eau prenoit tous les ans le goût de vin le 5. de Janvier: tous ces faits ont ſi peu de

Digitized by Google

vrai-ſemblance, qu'il eſt inutile de les refuter. * Saint Epiphane, *l. 51. c. 30.* Pline, *liv. 2. chap. 103.* Tillemont, *Memoires Eccleſiaſtiques.* Cafaub. *ch. 13. §. 22.* Nicephore, *l. 8. c. 10.*

CANADA, grand païs de l'Amerique ſeptentrionale, au quel on donnoit autrefois une fort grande étenduë; car on mettoit ſous ce nom tout ce qui ſe trouve entre le détroit d'Hudſon, l'ancien & le nouveau Mexique, avec toutes les terres inconnuës qui ſont au deſſus, le golfe Mexique à l'ocean; ce qui comprenoit la Floride, toutes les colonies Angloiſes du continent, & tout ce que les François poſſedent encore aujourd'huy dans ces contrées: on donnoit encore à tout cela le nom de NOUVELLE FRANCE, ſur ce fondement; que les François ont les premiers abordé dans cette partie de l'Amerique; qu'ils ont parcouru preſque toute entiere, & dont ils avoient même pris poſſeſſion en pluſieurs endroits: à preſent le Canada ou Nouvelle France eſt reduit à des bornes plus étroites, & ne comprend que les iſles du golfe ſaint Laurent, & toutes celles qui bordent la Gaſperie, dont la principale eſt l'iſle royale ou du cap-Breton, la terre de Labrador: tout le cours du fleuve ſaint Laurent & celui du Miſſicipi au nord juſqu'au quarantiéme degré, avec toutes les rivieres qui s'y déchargent: de ſorte, qu'il a l'ocean à l'eſt, l'Acadie au ſud-eſt: la mer de l'Acadie & ſes colonies Angloiſes au ſud: la Capalitie & le golfe Mexique au ſud-oüeſt, la Louyſianne à l'oüeſt, & au nord-oüeſt il n'a point encore de bornes connuës.

La premiere découverte du Canada ſe fit en 1504. par des Bretons & des Normands, qui découvrirent le grand banc; en 1523. Jean Verazani Venitien, prit au nom de François I. poſſeſſion de toutes ces terres depuis le 33. degrez de latitude nord, juſques aux 47. en 1535. Jacques Cartier de ſaint Malo, entra le premier dans le fleuve ſaint Laurent, le remonta juſqu'au fault ſaint Loüis, & en prit poſſeſſion au nom du roi: en 1564. Ribault & Laudonniere, découvrirent une partie de la Floride & la Caroline, qu'ils nommerent ainſi en l'honneur de Charles IX. au nom duquel ils ſe rendirent maîtres du païs, & bâtirent Charles-fort en 1609. Champlain monta par la rivierre de Sous, juſqu'au lac qui porte ſon nom, par où il penetra juſqu'aux Iroquois, & arbora par tout les armes du roi Henry IV. en 1611. ou 1612. il monta juſqu'au lac Huron, & à la baye des Sanguinam, qui eſt dans ce même lac à l'oüeſt: ce capitaine avoit pris poſſeſſion des païs ou Sous-Baſton, Marathe & Orange, avant qu'aucun Anglois ni Hollandois y eut paru: la baye d'Hudſon même, quoiqu'en diſent les Anglois, a été découverte pour la premiere fois en 1617. par des François partis de Quebec, qui l'habiterent; & il quelques vaiſſeaux Anglois, Danois & François, avoient paſſé avant ce temps-là par les détroits d'Avis & d'Hudſon, ils n'avoient fait aucun établiſſement, & n'avoient pas même reconnu le fond de la baye.

L'iſle Royale eſt entre l'Acadie, & l'iſle de Terre-neuve, elle n'eſt établie que depuis quelques années par les François, qui y ont Louyſbourg, le port Dauphin ou de ſainte Anne, & le port Touloufe: elle fournit beaucoup de charbon de terre: elle a au nord-oüeſt l'iſle de ſaint Jean, qui n'eſt pas ſi grande, & on ne fait que commencer à l'établir: c'eſt la pêche qui fait le principal commerce de ces iſles: le fleuve ſaint Laurent peut avoir vingt-cinq ou trente lieuës à ſon embouchure; il porte de gros navires juſqu'à Quebec, qui eſt à plus de cent lieuës de la mer, mais dès lors il eſt bien retreci, & n'a guéres qu'une petite demie lieuë de large; mais l'eau eſt falée juſques à dix ou douze lieuës au deſſous: à l'embouchure il n'y a aucun établiſſement que quelques peſches vers Mingau au nord, vis-à-vis de l'iſle d'Aulicoſſe: mais dans le golfe on a établi la grande baye par les 53. degrez, où la morüe eſt très-abondante: on ne commence à trouver des habitations Françoiſes, qu'à quarante lieuës au deſſous de Quebec, encore y ſont-elles rares; & paſſé 70. au deſſus on n'en voit plus: toutes ces habitations ſont le long du fleuve: les égliſes y ſont propres; & l'habitant n'y vit pas mal; trente lieuës au-deſſous de Quebec, le fleuve reçoit le Saguenay, grande riviere, très-profonde, qui vient du nord: c'étoit autrefois un des grands abords des Sauvages qui venoient traiter de leurs pelleteries: l'endroit ſe nomme Tadouſſac, que quelques-uns de nos geographes ont mal à propos érigé en ville; quoiqu'il n'y ait jamais eu qu'une maiſon: on y fait aujourd'huy peu de commerce, preſque tous les Sauvages des contrées du nord & de l'oüeſt ayant diſparu, ſans qu'on ſçache bien au juſte ce qu'ils ſont devenus, car quoiqu'il en ait péri par les guerres & les maladies qu'on leur a apporté d'europe une très-grande quantité, il faut qu'il y en ait pluſieurs qui ſe ſoient retirez plus loin, apparemment vers la baye d'Hudſon.

Le fleuve ſaint Laurent eſt couvert de quantité d'iſles, dont quelques-unes ont juſqu'à quarante lieuës de long, comme Aulicoſſie à l'oüeſt, & Manitovalin dans le lac Huron: la premiere n'eſt point habitée; il y a des Sauvages dans la ſeconde, on approchant de Quebec: on en trouve quelques-unes où il y a de fort belles habitations: la plus conſiderable eſt l'iſle d'Orleans, érigée en comté, ſous le nom de comté de ſaint Laurent: elle a cinq paroiſſes: elle forme la rade de Quebec du côté de l'eſt & du nord; & vingt-cinq lieuës au deſſuſion trouve ſur la droite une petite ville qu'on appelle les Trois-rivieres, à cauſe d'une riviere qui vient du nord, ſe décharger par trois branches dans le fleuve: cette ville, dont la ſituation eſt aſſez agreable, quoique ſur un chemin ſablonneux, eſt preſque à l'entrée du lac ſaint Pierre, qui a ſept lieuës de long & trois de large: c'eſt le fleuve qui s'élargit, comme dans tous les autres dont nous parlerons.

A trente lieuës de ce lac ſont les iſles de Montreal & de Jeſus; la premiere tire ſon nom d'une montagne aſſez haute qui eſt au milieu; ce ſont les Jeſuites qui ont nommé l'autre qui leur appartenoit alors, elle eſt aujourd'hui à MM. du ſeminaire des miſſions étrangeres: elles ſont à côté l'une de l'autre le fleuve ſe ſéparant là en 3. celle de Montreal a douze lieuës de long, & un peu plus de trois de large; au milieu elle ſe retrecit ſort par les extrémitez: elle eſt preſque toute habitée, & appartient à meſſieurs du ſeminaire de ſaint Sulpice. Ville-Marie, bâtie ſur la côte du ſud, au bas de la montagne, eſt une jolie ville, qui ſert de place d'armes au païs: elle brûla en bonne partie en 1721. mais elle eſt déja preſque toute rebatie: l'iſle de Jeſus n'eſt pas tout-à-fait ſi grande, ni à beaucoup près ſi peuplée; au deſſus de Ville-Marie, environ à deux lieuës le fleuve commence à former des caſcades, & n'eſt plus navigable; ce premier rapide ſe nomme le ſault ſaint Loüis, & donne ſon nom à une belle miſſion d'Iroquois gouvernée par les Jeſuites qui eſt au deſſus & à main gauche, & a un petit lac que forme le bout de l'iſle & l'embouchure d'une grande riviere qui vient du nord-oueſt, & qu'on appelle la riviere des Outaouaks, & plus communément la grande riviere: ſon cours eſt fort embaraſſé de chûtes & de rapidesqu'eſt le plus court chemin pour aller au lac ſuperieur.

Pour revenir au fleuve ſaint Laurent, depuis le haut du lac ſaint Loüis, il n'eſt point du tout pratiquable l'eſpace d'environ quarante lieuës; ce ne ſont que ſaults & rapides où il faut ſouvent décharger les canots & les trainer vingt lieuës au deſſus: on entre dans le lac Outario, qui a bien cent cinquante lieuës de tour; avant que d'y entrer on laiſſe à la droite le fort de Catorocouy qui eſt bâti de pierre à quatre baſtions; c'eſt M. de Frontenac gouverneur general du Canada qui l'a fait conſtruire, & il en porte le nom, auſſi bien que le lac Outario: ce lac eſt la décharge du lac Erié, par un détroit d'environ quatorze lieuës, vers le milieu duquel on voit cette fameuſe chûte de Niogara, où le fleuve tombe perpendiculairement d'environ cent cinquante pieds de haut, & forme une nappe d'eau en forme de fer à cheval de près d'un quart de lieuë de circonference, & eſt ſéparée par le milieu par une petite iſle inabordable à cauſe de la violence du courant. Le lac Erié eſt la décharge du lac Huron par un détroit de vingt-deux lieuës d'un païs charmant, mais dans cet entre-deux il y a encore un petit lac qui porte le nom de ſainte Claire, & qui a ſept lieuës de long ſur trois de large: le lac Huron eſt la décharge du lac Michigan, qui reçoit encore les eaux de la baye des Puants, & du lac Superieur: le

Digitized by Google

lac Superieur reçoit les eaux du lac Alimipegou : les lacs Tacanamioven, des Chriſtinaux & des Aſſinibons, ſont encore au deſſus, & ont communication : pluſieurs croyent que le dernier eſt la hauteur des terres, & la ſource non ſeulement du fleuve ſaint Laurent; mais encore de Miſſiſipi & de la riviere Bourbon, qui a ſa décharge dans la baye d'Hudſon, mais on n'a rien de bien certain ſur tout cela : au reſte on donne au lac des Aſſiniboils ſix cens lieuës de circuit, cinq cens au lac Superieur, trois cens aux lacs Michigan, Huron, & Erié; les autres ne ſont pas bien connus, & paſſent pour eſtre plus petits : le lac Michigan, qui fait une eſpece de culde-ſac vers le ſud de cent lieuës de profondeur, reçoit un très-grand nombre de belles rivieres.

Dans toute cette étenduë de païs les François ont quelques forts, dont le plus conſiderable eſt celui de Chambli, bâti comme celui de Caſatocouy, mais plus beau encore, à cinq lieuës de l'iſle de Montreal du coſté des Anglois.

Il y a eu autrefois dans le Canada un fort grand nombre de nations ſauvages, pluſieurs ont diſparu preſque abſolument, & la plûpart des autres ſont réduites à très-peu de choſe : il eſt vrai-ſemblable que quelques-uns ſe ſont retirez dans des terres écartées; mais il eſt certain que les maladies contagieuſes, les boiſſons envyrantes, & les guerres en ont détruit la plus grande partie. Tous ces peuples differens ont chacun leur langue : celle des Eſquimaux qui habitent dans la terre de Labrados, celle des Hurons, celle des Algonquins, & celle des Hurons n'ont entr'elles aucun rapport, & preſque toutes les autres que nous connoiſſons en ſont les dialectes : on prétend qu'il y a de l'accent Chinois dans l'accent de quelques-uns de ces peuples.

Les mœurs des Sauvages ſont feroces, quoique dans le fonds leur humeur ſoit aſſez traitable; il en faut excepter les Eſquimaux habitans de la terre de Labrador, qu'on ne ſçauroit apprivoiſer, & qui ſont tout le mal qu'ils peuvent aux europeans. Les Sauvages, lorſqu'on découvrit le Canada, eſtoient tous anthropophages, aujourd'hui on voit peu d'exemples de cette barbarie, mais ils traitent encore les priſonniers qu'ils font en guerre d'une maniere bien cruelle; ils les attachent à des poteaux, ou les étendent dans des quadres, & là ils les brûlent lentement avec des fers chauds; ce ſupplice dure quelquefois pluſieurs jours, & preſque jamais moins de cinq ou ſix heures, & tout ce que la plus capricieuſe, & la plus inhumaine ferocité peut inſpirer de maniere de tourmenter un malheureux, y eſt employé : ce qu'il y a de plus inconcevable, c'eſt que le patient, tant qu'il peut parler, inſulte ſes bourreaux, ou chante comme s'il ne ſouffroit rien; cela n'eſt pourtant pas general, & il y en a qui jettent des cris & font des hurlemens qui feroient fremir tout autre qu'un ſauvages mais ces inhumains ne font qu'en rire : ils préparent leur ennemi à ſe ſupplicer par des bâtonnades, en lui arrachant les ongles, en lui coupant les doigts, ou avec un méchant couteau, ou avec les dents; & cela s'appelle careſſer les priſonniers. Les Iroquois ont exercé ces cruautez ſur bien des François : les cauſes de leurs guerres ne ſont ſouvent rien, un caprice, un réve, la mort d'un enfant, ſuffiſent pour attaquer une nation qui ne ſonge à rien, & une guerre une fois commencée ne finit point.

Entre ſauvages d'un même village on voit peu de querelles : ces peuples ne ſont ni intereſſez, ni pointilleux; comme ils ne poſſedent rien, que tout leur eſt bon, & que leur grande richeſſe eſt de pouvoir ſe paſſer de ce qui n'eſt pas le pur neceſſaire, ils n'ont pas grande matiere de démêlé, & rien ne fait mieux voir leur déſintereſſement, que la maniere dont ils prennent les pertes qu'ils ſont, la plus ſtoïque inſenſibilité des anciens philoſophes n'en approche pas : une bande de ſauvages ſe trouvera dans un canot tout neuf chargé de marchandiſes, le canot trouve une roche qui le creve, & le met hors de ſervice, toutes les marchandiſes ſont perduës, la premiere choſe qu'ils font c'eſt de rire, & de ſort bon cœur, à ce qu'il paroit, enſuite ils voyent s'ils pourront ſauver quelque choſe, & s'ils ne le peuvent pas, ils s'en vont auſſi tranquilles que ſi rien ne fût arrivé. Quand le mari & la femme ne ſont pas contens l'un de l'autre, ils ſe quittent, & ſe remarient ailleurs : les enfans ne manquent point, & ordinairement ſuivent la femme, dont ils ſont la principale richeſſe : la poligamie n'eſt point en uſage parmi eux : il n'eſt point de peuple civiliſé qui pouſſent l'hoſpitalité plus loin, ni qui l'exerce plus noblement.

On ne peut pas dire qu'ils ayent une religion; ils ont quelques traditions confuſes, parmi leſquelles on démêle la creation du monde & le deluge : ils n'ont aucun culte qu'on puiſſe appeller religieux; cependant quelques-unes de leurs coûtumes prouvent qu'autrefois ils en ont eu un, dont le ſoleil eſtoit l'objet : le calumet, qui eſt le grand inſtrument de paix & d'alliance, pout bien avoir eſté dans ſon origine un ſacrifice qu'ils faiſoient à ce bel aſtre. Un homme d'eſprit qui a découvert le Genſing en Canada, & qui fait actuellement imprimer un ouvrage, où il prétend rapporter les mœurs des ſauvages à celles des anciens, prétend que le calumet eſt le caducée de Mercure; quoi qu'il en ſoit, il ne paroit pas qu'aujourd'hui l'on y reconnoiſſe rien de religieux : ils ont des jongleurs qui ſe mêlent de guerir les maladies; mais on ne peut pas dire qu'ils employent d'autres remedes que ſi la nature, & de prédire l'avenir, ce qu'ils ne peuvent faire auſſi juſte qu'ils le font aſſez ſouvent, ſans avoir commerce avec les démons : on trouve entr'eux & les Juifs bien des rapports, dont un des plus marquez eſt que leurs femmes ſont ſeparées dans le tems auſquels les femmes Juives l'étoient.

Il y a un ſiecle qu'on a commencé à faire connoître aux ſauvages la loy de l'évangile : on peut dire qu'on y a fait aſſez de progrez, ſurtout parmi les Hurons, les Algonquins & les Abenaquis : le peu de ſtabilité des mariages, & les gueres injuſtes ſont de grands obſtacles à la reception de l'évangile : mais le mauvais exemple des François, & la traite de l'eau de vie nuiſent encore plus aux progrez de la foy, & ont même ruiné les plus floriſſantes miſſions : la nation qui fait aujourd'huy plus d'honneur à la religion eſt celle des Abenaquis, parmi leſquels les Jeſuites ont cinq miſſionnaires. Ils en ont une à trois lieuës de Quebec, qui ſe nomme N. D. de Laurette, & n'eſt compoſée que de Hurons. Ces ſauvages vivent dans une grande ſerveur, & ſe ſont interdit par vœu l'uſage de toute boiſſon envyrante.

L'air du canada eſt ſain : les froids y ſont exceſſifs, & l'hiver dure ſix à ſept mois : il eſt ſur tout fort rude depuis la mi-Novembre juſques vers la fin de Mars; la Neige y tombe en ſi grande abondance, que dans les campagnes on ne peut marcher que la raquette aux pieds. Les terres ne ſont decouvertes, & les eaux ecoulées qu'à la fin de May : alors on ſeme le froment qui vient bien, & dont la recolte ſe fait en Août : les ſauvages ne ſement que le maïs ou bled-d'Inde; mais les François y ont de beaux fruits & de toutes ſortes de grains. La terre eſtonne preſque par tout : les plus beaux endroits ſont le pays des Iroquois, le cours de l'Ohio ou belle riviere, qui y a ſa ſource, le détroit du lac Erié & du lac Huron, la baye des Saguinaux, le ſonds de la baye des Puents, Chigagou dans le ſud-oueſt, & la riviere ſaint Joſeph dans le ſud-eſt du lac Michigan : les environs des lacs ſont couverts de vignes ſauvages, & les bois ſont preſque par tout très-beaux. L'érable par le moyen d'un cataillure qu'on y fait dans le printemps donne en abondance une eau claire & ſucrée, trés-agreable à boire, & dont on fait un ſucre fort pectora : la plaine a la même qualité, mais elle ne rend pas tant de ſucre. Il decoule des ſapins blancs une tres-bonne terebenthine, laquelle priſe dans un boüillon eſt bonne à l'eſtomach & fort auſſi à fermer & guerir les playes : tout le canton des trois rivieres eſt plein de mines de fer. Il y a du cuivre vers le lac ſuperieur; & on pretend qu'il y a des mines d'argent en pluſieurs endroits. Le fleuve ſaint Laurent eſt fort poiſſonneux, l'anguile ſur tout y eſt abondante pendant trois mois; les poiſſons les plus eſtimés ſont le Saumon, le Brochet, le Turbot, le Bar, le poiſſon doré & l'achigau : les lacs ſont pleins d'eſturgeons, d'une grandeur extraordinaire : dans l'eau ſalée on trouve des baleines,

Digitized by Google

des loups marins, & des Marſoüins, dont on fait quantité d'huiles : les Marſoüins ſont blancs dans l'eau douce. Autrefois les bois & les montagnes étoient remplis d'Elans ou Originaux, & des Caribous ou Aſnes ſauvages : le peu de menagement qu'on a aporté en les chaſſant, les a detruits, ou écartés de ſorte qu'à peine en voit-on un ou deux en 40. lieuës de pays ; c'eſt une perte, la chaire en eſt excellente & les peaux tres-bonnes. Les Caſtors, Loutres, Renards, Marthes, Chats Cervicrs,chevreüils,Peccans &c. dont les peaux ſont preſque tout le commerce de cette colonie, commencent auſſi à devenir rares par la même raiſon. Champlain, Leſcarbot, Jacques Carlier, relations du Canada. * *Memoires particuliers &c.*

CANAL artificiel. Lieu creuſé pour recevoir les eaux de la mer, ou d'un fleuve. Les anciens ont ſouvent travaillé inutilement pour rompre des iſthmes, & couper les terres, dans le deſſein de faire une communication par eau, d'un lieu à un autre. Herodote rapporte que les Gnidiens, peuples de la Carie, dans l'Aſie Mineure, entreprirent de couper l'iſthme qui joint la preſqu'iſle de Gnido à la Terre-ferme ; mais que l'oracle les en détourna, comme d'un ouvrage qui leur ſeroit pernicieux. Plusieurs Rois d'Egypte ont taché de joindre la mer rouge à la Mediterranée, par un canal creuſé depuis la mer rouge juſqu'à un des bras du Nil, qui ſe va décharger dans la Mediterranée. Cleopatre tenta auſſi ce deſſein ; & Soliman II. Empereur des Turcs, y employa cinquante mille hommes qui y travaillerent ſans effet. Les Grecs & les Romains voulurent faire un canal à travers l'Iſthme de Corinthe, qui joint la Morée à l'Acaïe, pour paſſer de la mer Ionienne dans l'Archipel. Le Roi Demetrius, Jules Ceſar, Caligula & Neron, y firent tous leurs efforts ; mais ſans aucun ſuccès : & l'on remarque même que tous ceux qui s'obſtinerent à cette entrepriſe, eurent une fin malheureuſe. Du temps de Neron, Lucius Verus, un des Generaux de l'armée romaine dans les Gaules, entreprit de joindre la Saone & la Moſelle, par un canal tiré de l'un à l'autre, & de faire une communication entre la mer Mediterranée & la mer d'Allemagne, par une navigation continuelle ſur le Rhône, la Saone, la Moſelle & le Rhin, ce qu'il n'executa pas, parce qu'il fut traverſé dans ce deſſein.

☞ L'Empereur Charlemagne forma le deſſein de joindre les rivieres du Rhin & du Danube, afin d'établir une communication entre l'Ocean & la mer Noire, en tirant un canal de la riviere d'Almutz, qui ſe décharge dans le Danube, à celle de Reditz, qui ſe rend par Bamberg dans le Mein,lequel va tomber dans le Rhin prés de Maience. Il y fit travailler une multitude inombrable d'ouvriers ; mais les pluïes continuelles rempliſſant le canal, & éboulant la terre de temps en temps, les gens (qui la plûpart y travailloient par corvées) firent courir le bruit qu'on voïoit divers prodiges fort étranges : ſi bien que Charlemagne, ne voulant pas s'opiniâtrer contre des difficultez qui ſembloient inſurmontables, ni contre l'opinion des peuples, fit ceſſer cet ouvrage, qui eut aporté de grandes commodités à toute l'Europe. On diſoit qu'on entendoit des voix mugiſſantes qui ſortoient de ce canal ; qu'il s'étoit trouvé des monceaux de bled à la campagne,qui faiſoit crever le bétail qui en mangeoit; & que la farine qui en ſortoit, s'évanoüiſſoit entre les mains de ceux qui penſoient la pétrir, & pluſieurs autres choſes extraordinaires, que le peuple croïoit très veritables : cet Empereur fut encore détourné de cette entrepriſe, par une révolte des Saxons, & par une victoire des Sarraſins, qui avoient gagné une bataille en Eſpagne. Charles Bernard, au Traité qu'il a fait de la conjonction des mers, propoſe de faire une communication entre la mer de Provence & l'Ocean vers la côte de Normandie, en joignant la riviere d'Ouche à celle d'Armanſon, vers Groſbois où elles ne ſont éloignées que de trois lieuës. Ainſi on traverſeroit la France par le Rhône, la Saone, l'Ouche, l'Armanſon, l'Yonne & la Seine, dont on pourroit encore couper quelques détours & méandres, où elles ſerpentent en certains endroits. Le Roi Loüis XIII. fit faire le canal de Briare pour joindre la Loire à la Seine, par la riviere de Loig : & le roi Loüis XIV a fait creuſer celui de Languedoc, pour faire une communication entre la mer Mediterranée & l'Ocean, par la Garonne. *Voïez* LANGUEDOC. * Bergier, *Hiſtoire des grands chemins.* Bernard, *de la Conjonction des Mers.* Mezeray, *Hiſt. l.* 9.

CANALES (Jean) de l'Ordre des Freres mineurs qui fleuriſſoit à Ferrare vers le milieu du XV. ſiecle, a compoſé quelques ouvrages de pieté, qui ſont un traité de la vie celeſte ; un traité de la nature de l'ame, & de ſon immortalité ; un traité du paradis, & de la félicité de l'ame ; un traité de l'enfer, & de ſes tourmens. Ces ouvrages ont été imprimez à Veniſe en 1494. * M. Du Pin, *Bibliorh. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

CANANOR, ville & royaume de la preſqu'iſle de l'Inde, au-de-çà du golfe de Bengala, dans le Malabar, aboutit au fleuve Gangerocora, où commence le Malabar, & s'étend juſqu'à Puripatan. Outre la ville Capitale qui lui donne ſon nom, il y a Cota, Mangate, Marabin & Choraba. Cananor a environ vingt-cinq lieuës, le long de la côte. Les Hollandois ont pris depuis quelque temps la Capitale. Le roi de ce pais a poſſedé les iſles de Divandurou & de Malicut, entre les Maldives. * Maffée, *Hiſt. des Indes, l.* 12. Barboſa, *l.* 9. *c.* 1. Linſchot.

CANAPE, (Jean) medecin du roi François I. vivoit en 1542. La croix du Maine le nomme lecteur public des chirurgiens à Lyon. Il traduiſit de grec en françois divers ouvrages des anciens, & il en compoſa d'autres en latin & en françois. * La croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliorh. Françoiſe.*

CANARA, royaume, ou plûtôt grand pays de la preſqu'iſle de l'Inde, au-de-là du golfe de Bengala, ſur la côte occidentale. Quelques-un le mettent dans le Bifnagar. La riviere de Gangerocora qu'il a au Midy, le ſépare du Malabar ; & celle d'Aliga, au Septentrion du royaume de Cuncan. Il a à l'Orient des montagnes qui lui ſervent de bornes, avec le Biſnagar particulier, & au couchant la mer des Indes : Il comprend les royaumes d'Onor & de Batticala ſur la côte ; & plus avant dans la terre-ferme, Borçopa, qui s'avance aux montagnes de Gate. Le roi de Canara & la plus grande partie de ſes ſujets, ſont Payens ; les autres ſont Mahometans. Les Canarins ſont ennemis des Malabares, & leur font une guerre continuelle : ils ſont tous bons ſoldats, & s'entendent parfaitement bien à miner : leurs manieres approchent fort de celles qu'obſervent les ſujets du Mogol, dont le roi de Canara eſt tributaire : la bizarrerie, avec laquelle ils ſolemniſent leurs grandes fêtes, eſt ſurprenante : on porte les idoles en triomphe ſur un char orné de fleurs, dont les roüeſont de gros crochets attachez aux raïons ; & ceux qui veulent ſignaler leur zele, ſe jettent à corps perdu pour tourner avec la roüe. D'autres ſe couchent à terre ſur ces crochets pour être écraſez ſous le poids du chariot ; & tous periſſent de cette ſorte, dans la folle penſée qu'ils obtiendront l'immortalité, en mourant ainſi pour la gloire de leurs Dieux. La maniere dont on punit les criminels dans le Canara, eſt digne d'être remarquée : on les expoſe tout nuds, pieds & mains liez, ſur le ſable au plus grand Soleil, pour y périr peu à peu par la violence de la chaleur, & par les piqûres des mouches. Quoi-que ce roïaume ſoit petit, il eſt neanmoins ſi fertile, qu'il fournit preſque tous les Européens de ris, outre ce que l'on en emporte dans les iſles de la Sonde, & dans les autres païs d'Orient. * Texeira, *l.* 1. *c.* 22. Linſchot. Barboſa. Samſon. Delloſt. *Relations des Indes Orientales.*

CAMPREDON, petite ville d'Eſpagne dans la Catalogne, aux confins du Rouſſillon entre Girone & Puicerda : elle eſt fortifiée, & on la prend communément pour l'ancienne *Seberdunum*, petite ville des Caſtellans. * Mary. *Dictionn.*

CANARIES, Iſles à l'Occident de l'Afrique, que les Anciens nommoient *Fortunées*, à l'oppoſite de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui de Fez & de Maroc, ou royaume de Maroc, & preſque vis-à-vis des cap de Boyador & de Non : elles ſont au nombre de ſept, bien que les anciens n'en ayent connu que ſix. La plus importante eſt Canarie, avec une ville du même nom: Cette

Digitized by Google

isle à dix-huit ou vingt lieuës de tour, & elle eſt la principale, non-ſeulement à cauſe de ſa fertilité, mais parce que c'eſt la demeure du gouverneur. La ville de CANARIE ou des palmes, eſt grande, belle & bien peuplée. *Voyez* PALMA. Les autres villes ſont Tedle, Galdet & Guja. Il y a auſſi dans l'Iſle douze moulins à ſucre. Les grains s'y recüeillent deux fois l'année, en Février & en May, & il y a par tout grande quantité de fruits. Les autres iſles ſont Teneriſe, l'iſle de Palma, l'iſle de Fez, Fuerte-Ventura ou Fortaventure, Gomera, & Lancelotte Pline dit que le grand nombre des chiens qu'on y trouvoit, les fit nommer Canaries. Quelques-uns mettent au nombre des Canaries, Madere, l'Iſle des Sauvages, la Roche, & la Gratieuſe. Parmi les anciens, Proclus en compte dix, Ptolomée ſix, & Plutarque deux. Elles nous étoient inconnuës dans le XIV. ſiecle. Les hiſtoriens de Genes remarquent, qu'en 1291. Doria & Vivaldo, accompagnez d'autres avanturiers, entreprirent un voyage vers les côtes d'Afrique avec deux Galeres; mais qu'on n'eût depuis aucunes nouvelles d'eux. La même entrepriſe, ſelon quelques-uns, fut tentée par Loüis de la Cerda, comte de Clermont, ſurnommé *l'Enterré*, petit-fils d'Alfonſe X. roi de Caſtille. Ce comte ayant oüi dire que ceux de Genes & de Catalogne avoient foit voile juſqu'à ces iſles, ſe reſolut en 1344. de les chercher. Le pape clement VI. les lui donna, & l'en couronna roi dans Avignon. Mais la Cerda abandonna cette entrepriſe, pour venir prendre de l'emploi dans la guerre que la France avoit contre les Anglois. Jerôme Surita, qui dit à peu près la même choſe rapporte qu'en l'an 1345. Loüis de la Cerda, comte de Clermont fut couronné roi des Canaries, à condition qu'il iroit les conquerir, & qu'il y feroit prêcher la Foi; mais que ce deſſein ne réüſſit pas, qu'en 1305. des Avanturiers de Guipuſcoa & d'Andalouſie en Eſpagne, allerent à la découverte de ces iſles, & qu'ils pillerent Lancelotte, avec quelques autres. Il ajoûte que Henry III. roi de Caſtille, permit en 1401. la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, qui en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt ſon parent; & que celui-ci obtint le titre de roi; & bâtit une forteresſe dans l'iſle de Lancelote en 1417. Elles ont eu depuis peu divers maîtres en divers temps; & ſont enfin venuës au pouvoir des Eſpagnols. Les habitans ſont catholiques: il y a un évêché à Canarie, & le terroir eſt très-fertile, ſur tout en bons vins, dont il paſſe tous les ans près de ſeize mille tonneaux en Angleterre. L'iſle de Fer ou Ferrera, eſt celebre, à ce qu'on dit par un arbre qui fournit de l'eau aux habitans, n'y ayant point de ſource dans toute l'étenduë de ſon terroir: c'eſt une nuë qu'on voit toûjours ſur cet arbre, elle ſe reſout en eau ſur les feüilles, qui diſtillent continuellement dans des reſervoirs, où les habitans la puiſent. Le tour du tronc de cette arbre, à qui les Eſpagnols donnent le nom de *Saint*, eſt de douze pieds; ſa hauteur depuis le pied de quarante, & le diametre de ſes branches de cent vingt. Il porte un fruit avec un noyau en forme de gland, d'un goût aromatique très-excellent. Les autres relations en parlent autrement. **Voyez* BETHENCOURT, Pline, *l. 6. c. 32.* Sanut. Gramai. Linſchot. Vincent. Leblanc. Sanſon. Mariana. Jerôme Benzoni. *Hiſtoire du nouveau monde*, Thomas Nicolas dans ſes voyages. Gomare, *Hiſtoire des Indes*. Jerôme Surita, *Commentaire ſur l'Itineraire d'Antonin.*

CANATH, ville de la Tribu de Manaſſé, qui fut priſe par Nobé, qui lui donna ſon nom, lors qu'il s'en fut emparé: il paroît par l'écriture-ſainte que cette ville étoit conſiderable, puiſqu'il y eſt dit qu'elle avoit ſoixante villes de ſon reſſort. *Num. 32. 42. 1. Paral. p. 2. 23.*

CANATHE, *voyez* fontaine près Nauplie, dite aujourd'hui Napolie de Romanie: la tradition des Argiens portoit que Junon, ſe lavant tous les ans dans cette fontaine, devenoit encore vierge: Ptolomée parle de Canathe ville de la Celeſyrie, laquelle a eu enſuite évêché ſuffragant de Boſtro. **Pautarin in cosmotrat.*

CANAVESE, ou IL CANAVESE, ou le CANAVOIS, *canapicum*, païs de Piemont en Italie, entre la ville d'Ivrée, & la riviere du Pô: il a été autrefois dans le Montferrat; mais preſentement il fait partie du Piemont, & a été cedé par le duc de Mantouë au duc de Savoye, par le traité de Querasque de 1631. **Orte*. Baudrand.

CANAYE (Philippe) ſieur de Freſne, conſeiller d'état, naquit à Paris en 1551. ſon pere Jacques Canaye celebre avocat, le fit élever avec beaucoup de ſoin: dès l'âge de quinze ans, Philippe qui s'étoit declaré pour le Calviniſme, entreprit de voïager en Allemagne, en Italie, & même à Conſtantinople: il publia la relation de ce dernier voïage ſous le nom d'*Ejhemerides*, & à ſon retour en France, il parut dans le barreau du Parlement de Paris, où il ſe fit eſtimer: il eut une charge de conſeiller d'état ſous Henri III. Henri IV. l'envoia ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, puis à Veniſe: en 1594. ce grand monarque l'i nomma preſident de la chambre mi-partie de Caſtres; il exerça cette charge avec beaucoup d'integrité, de fageſſe & de déſintereſſement: M. du Freſne fut un des juges de la celebre conference qui ſe fit l'an 1600. à Fontainebleau, entre le cardinal du Perron & du Pleſſis-Mornai; & il fut un de ceux qui profiterent du ſuccès de cette conference, car il ſe fit catholique, & le pape Clement VIII. lui en témoigna ſa joïe par une lettre obligeante: l'année ſuivante le roi l'envoïa à Veniſe en qualité d'ambaſſadeur, & il eut le bonheur de contribuer à terminer les differens de cette republique & du pape Paul V. qui lui en marqua ſa reconnoiſſance: enſuite il revint en France, où il mourut le 27. Février 1610. il avoit compoſé divers ouvrages, dont on a publié ſeulement trois volumes *in folio* de ſes ambaſſades: ſa vie eſt à la tête du premier tome.

CANCER, ou Ecreviſſe, l'un des douze ſignes du Zodiaque, lequel eſt compoſé de neuf Etoiles, qui repreſentent, à ce que l'on s'eſt imaginé, la figure d'une écreviſſe: le Soleil entre dans ce ſigne au mois de Juin, & fait alors le Solſtice d'été, commençant à revenir vers l'Equateur; d'où il eſt plus crevisable que l'on a donné le nom de *Cancer* à cette conſtellation, parce que le Soleil y entrant, ſemble marcher à reculons comme l'écreviſſe: les poëtes ont feint que c'eſt l'écreviſſe que Junon envoya contre Hercule, lorſqu'il combattoit l'Hydre de Lerne, & qui le mordit au pied: ce heros, diſent-ils, tua cette écreviſſe; & Junon pour la récompenſer, la mit dans le ciel au nombre des conſtellations. * Caſſius, *Aſtronom. Poëtic.*

CANCER, (Jaïme) connu ſous le nom de JACOBUS CANCERIUS, Eſpagnol de nation, a vécu ſur la fin du XVI. ſiecle en 1590. il étoit de Balbaſtro dans le royaume d'Arragon; il s'établit à Barcelone dans la Catalogne, où il exerça la profeſſion d'avocat, & où il mourut âgé de 72. ans: il a laiſſé un ouvrage excellent, que nous avons en trois volumes, ſous ce titre, *Variæ Reſolutiones Juris Cæſarei, Pontificii, & mum regalis Principatus Cathaloniæ.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CANCER, (Jerôme) officier de la cour de Philippe IV. & Poëte Eſpagnol, a eu peu d'égaux en l'art d'écrire des faceties; & dans la facilité de faire des vers plaiſans & propres à divertir, quoi-qu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la cour du roi catholique fût remplie, de ſon temps, de poëtes comiques & bouffons: ſon principal talent conſiſtoit à bien faire des équivoques & des jeux de mots, qui pour lors étoient en vogue dans ſon païs: outre ſes jeux & ſes plaiſanteries qu'il a mis en vers, il a fait encore des comedies qui ſont eſtimées chez les Eſpagnols: il mourut à Madrid au mois de Septembre en 1655. ſes ouvrages y furent imprimez l'an 1651. *in 4.* * Nicol. Anton. *Bibl. ſcript. Hiſp. t. 1. p. 430 437.*

CANCHEU, grande ville de la province de Kiangſi, dans la Chine: elle eſt capitale d'un territoire de même nom, & a onze citez ſous ſa dépendance: c'eſt une ville fort marchande, & de grand abord: il y a un Viceroi qui y fait ſa demeure, & qui commande à quelques villes des provinces de Fokien, de Quantung & de Huquang, qui ſont voiſines de Canchéu: ce Vicerois'eſt point inferieur au Viceroi de la province Kiangſi, & il a été établi en ce païs, pour empêcher les courſes des voleurs, qui faiſoient de continuels brigandages ſur les frontieres

Digitized by Google

de ces quatre provinces, & qui ſe retiroient ſur les montagnes : il y a un beau pont à Cancheu, bâti ſur cent trente bateaux, attachez avec des chaînes de fer : on voit des moulins ſur la riviere, faits comme ceux d'Italie & d'Allemagne ; & on s'en ſert pour faire monter les eaux, & les faire entrer dans les campagnes ſemées de ris. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recüeil de* Thevenot, *vol.* 3.

CANDACE, Plusieurs Auteurs anciens & modernes diſent, que c'étoit la coûtume des Ethiopiens d'être gouvernez par des reines : Euſebe prétend que cela dura encore de ſon temps, & l'on ajoûte que toutes ces reines s'appelloient *Candace* : On trouve en effet qu'environ 20. ans avant l'Ere chrétienne, il y avoit une *Candace* reine d'Ethiopie, dont parle Strabon : Elle eut guerre avec les Romains, & obtint la paix d'Auguſte, par des ambaſſadeurs qu'elle lui envoya à Samos : il ſemble, ſelon les actes des apôtres, qu'il y en eut encore une, lorſque l'Eunuque d'Ethiopie fut baptiſé par ſaint Philippe ; puiſqu'il dit que cet Eunuque étoit ſurintendant de ſes tréſors, & non pas qu'il l'avoit été : Pline dit que des perſonnes envoyées par Neron en ce païs-là, rapporterent que l'iſle de Meroé avoit pour reine une Candace, & ajoûte, que ce nom avoit paſſé depuis pluſieurs années, de reine en reine : ce ſentiment, qui ſemble difficile à recevoir, quoi-que très-bien établi par l'antiquité, paroît très-vrai-ſemblable ; ſi l'on conſidere que les rois de ces païs-là, étant toûjours renfermez dans leur Palais & revercz comme des dieux, laiſſoient l'adminiſtration & le gouvernement à leurs femmes, qui même avoient accoûtumé de porter les armes, auſſi-bien que les hommes ; & de-là vient que l'on parloit d'elles plûtôt que de leurs maris, qui ſe faiſoient une gloire de demeurer dans cette fainéantiſe faſtueuſe.

L'Eunuque de Candace étoit Juif de naiſſance, il étoit venu à Jeruſalem pour y adorer : il s'en retournoit en Ethiopie ; & étant dans ſon chariot, il liſoit le Prophete Iſaïe, lorſque Philippe diacre s'approchant de lui, lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il liſoit : l'Eunuque ayant témoigné qu'il ne le comprenoit pas, Philippe lui en donna une explication ſi claire, qu'il le convertit & le baptiſa l'an de JESUS-CHRIST 34. ce nouveau converti fut l'Evangeliſte de JESUS-CHRIST en Ethiopie, ſelon le témoignage de divers ſaints Docteurs : S. Dorothée ajoûte qu'il prêcha auſſi dans l'Arabie heureuſe & dans l'Iſle de Taprobane, & qu'il fut enfin honoré de la couronne du Martyre : mais cet écrivain ne montre pas plus de créance dans cette occaſion que dans pluſieurs autres. * Saint Irenée, *liv.* 3. *c.* 12. Saint Jerôme *ſur le c.* 51. *d'Iſaïe.* Saint Cyrille de Jeruſalem, *Cath.* Euſebe. *l.* 2. *c.* 1. S. Doroth. *in ſynops.* Strab. *l.* 17. Plin. *hiſt. nat. l.* 6. *c.* 29.

CANDAHAR, ville & province de l'Aſie, autrefois dans la Perſe, & aujourd'hui dans les états du grand Mogol : elle eſt enclavée dans la Perſe, qu'elle a au couchant, au midi & au ſeptentrion, & elle touche à la province de Hajacan au levant : on dit que la province de Candahar eſt fertile, & ſur tout vers le midi ; mais qu'elle manque de bonne eau, celle qu'on y trouve, eſtant ou puante ou ſalée : les Patans, les Aguans & les Coulis, qui ſont des voleurs, font ſouvent des courſes dans cette province, pour y attendre les caravannes qui y paſſent ordinairement, venant des Indes dans la Perſe : ce paſſage rend la ville de Candahar conſiderable, à cauſe des droits que les marchandiſes y doivent : elle n'eſt pas grande, mais aſſez forte, & d'une aſſiete avantageuſe : c'eſt le ſujet de la guerre entre les Perſes & le Mogol. Cuſbeckunnan eſt une autre ville de cette province, les autres ſont très-peu importantes. * Davity, *deſcript. de l'Aſie.* Sanſon. Baudrand.

CANDALE, maiſon. *Cherchez* FOIX.

CANDALE, comté en Angleterre, qui entra dans la maiſon de Foix par le mariage de *Jean* de Foix I. du nom, avec Marguerite de Suffolck, heritiere de ce comté.

CANDALOR, ville de la Turquie en Aſie : elle eſt près de la côte meridionale de la Natolie, à quinze lieuës de Satalie, du côté du levant : Candalor eſt l'ancienne *Bida*, ville de Pamphile : elle a eſté autrefois conſiderable & epiſcopale ; mais c'eſt peu de choſe aujourd'hui. * Maty, *Diction.*

CANDAULE, (Candaules) que les Grecs nommoient Myrſile, ſelon Herodote, eſtoit fils de Myrſus ou Nieles, ſorti d'Alcée fils d'Hercule, & fut le dernier roi de Lydie, de la famille des Heraclides : il aimoit avec paſſion ſa femme, qui eſtoit une des plus belles perſonnes du monde ; & il fut aſſez imprudent pour vouloir qu'un de ſes favoris nommé Gygés, la vit toute nuë : la reine conçut tant de douleur de cette action, qui lui rendoit infame ſuivant les mœurs des Lydiens, qu'elle contraignit Gygés de tuer Candaule, & de le regner fut de dix-huit ans ; aprés la mort de ce Prince, Gygés épouſa la reine, & ſe fit roi de Lydie l'an du monde 3319. & avant Jeſus-Chriſt 716. ce fut lui qui commença la Dynaſtie ou lignée des Mermnades, qui dura juſqu'à la défaite de Cresus. * Euſebe, *dans ſa Chron.* & Herodote, *l.* 1. *ou* C 10.

CANDE ou CANDATE, *Candanum & Candatenſis vicus*, bourg de France dans la Touraine & ſur les frontieres de l'Anjou : il eſt ſitué ſur la riviere de Loire, dans l'endroit où il reçoit la Vienne. Candale eſt celebre dans les écrits de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours, lorſqu'ils parlent de ſaint Martin, qui mourut en ce bourg. * Baudrand.

CANDÉA ou CANDI, ville & royaume de l'iſle de Ceilan, dans la mer des Indes : ce royaume eſt ſitué au milieu de l'iſle, & eſt le plus conſiderable du pays : la ville ſur la riviere de Triniquilemale, eſt aſſez grande & bien peuplée. * Sanſon.

CANDE'ENS, ancien peuple du golfe Arabique, que quelques-uns ont appellé *Opiophages*, parce qu'ils avoient coûtume de ſe nourrir de ſerpens. * Pline, *l.* 6. *c.* 29. Mela, *l.* 3

CANDELAIR, (Jean) *Cherchez* CHAUMULER.

CANDIA, bourg des états de Savoye. Il eſt dans le Canavele, entre Ivrée & Chivaſſo, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

CANDIA, bourg du duché de Milan, en Italie. Il eſt dans la Laumeline, environ à une lieuë du Pô, & à cinq de Verceil du côté du levant : le nom de ce lieu patrie d'Alexandre V. a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que ce pape eſtoit de l'iſle de Candie. * Maty, *Dict'on.*

CANDIDATS, (Les) *Candidati*, ou les *Aſpirans* aux charges de la republique Romaine, eſtoient ainſi nommez de la robe blanche, qu'ils eſtoient obligez de porter pendant les deux années qu'ils poſtuloient les charges : cette robe devoit eſtre ſimple ſans aucun autre vêtement, au rapport de Plutarque, dans la vie de Coriolan ; afin d'ôter le ſoupçon qu'ils euſſent de l'argent caché, pour acheter les ſuffrages ; & afin auſſi qu'ils puſſent plus aiſement faire voir au peuple les cicatrices des playes, qu'ils avoient reçûës pour la defenſe de la republique.

La premiere année de leur pourſuite, ils demandoient permiſſion au magiſtrat de haranguer le peuple, ou de le faire haranguer par quelqu'un de leurs amis : ils lui déclaroient à la fin de ces harangues, qu'ils deſiroient obtenir une telle charge ſous ſon bon plaiſir, le priant d'avoir égard au merite de leurs ancêtres, & aux ſervices qu'ils avoient rendus, dont ils faiſoient une ample énumeration ; cela s'appelloit *profiteri nomen ſuum* ; & cette année *annus profeſſionis*, qui eſtoit toute employée à ſe faire des amis parmi les grands & parmi le peuple : il n'eſtoit pas permis aux Candidats de donner des jeux & des feſtins publics : cela eſtoit reſervé aux Magiſtrats, ſoit édiles ou preteurs : au commencement de la ſeconde année, les Candidats retournoient vers le magiſtrat avec la recommandation du peuple, conçûë ordinairement en ces termes, *rationem illius habe*, & le prioient d'écrire leurs noms ſur la liſte des prétendans ; ce qu'ils appelloient *edere nomen apud Prætorem aut Conſulem* : & il y avoit cette difference entre *profiteri apud populum*, & *profiteri apud Magiſtratum*, c'eſt-à-dire, entre *declarer ſon intention au peuple* & lui demander une charge, & *eſtre reçû à cette demande par le magiſtrat* ;

Digitized by Google

qu'on n'empêchoit perſonne de demander une faveur au peuple, mais tout le monde n'étoit pas reçû par le magiſtrat à faire cette demande en public le jour de l'élection : car ſi tôt que le magiſtrat avoit vû la requête du Candidat avec la recommandation du peuple, il aſſembloit le conſeil ordinaire des ſénateurs, leſquels après avoir examiné les raiſons qu'il avoit pour demander une telle charge, & s'eſtre informé de ſa vie & de ſes mœurs, le magiſtrat lui permettoit ſa pourſuite en ces termes, *rationem habe, renuntiabo* ; & s'il le rejettoit, il répondoit, *rationem non habebo, non renuntiabo*, c'eſt-à-dire, *je n'y aurai point d'égard* : nous avons une infinité d'exemples de cela : Aſconius Pedianus écrit que Catilina demanda le conſulat au peuple à ſon retour d'Afrique : & neanmoins le conſul Volcatius ayant aſſemblé le ſénat, déclara qu'il n'eſtoit point recevable : C. Martius Rutilius ſe declara pour la cenſure ; mais les conſuls proteſterent qu'ils n'auroient point d'égard à ſon nom, *non renuntiabo* : cette reſiſtance eſtoit ſi forte, qu'elle prévalut d'ordinaire ſur la faveur du peuple, & même ſur l'autorité des tribuns : l'on ne ſçauroit voir une plus forte brigue, ni avoir plus de faveur qu'en eut Pelicanus pour obtenir le conſulat, puiſqu'il eſtoit ſoûtenu par les tribuns & favoriſé du peuple ; mais le conſul Piſon déclara tout haut en preſence du peuple, comme l'a rapporté Valere Maxime, qu'il ne le nommeroit point *non renuntiabo*.

Les tribuns s'oppoſoient auſſi très ſouvent, lorſque le magiſtrat ne paroiſſoit pas aſſez inſtruit des défauts du poſtulant, ou qu'il les diſſimuloit exprés ; car alors les tribuns lui donnoient l'exclufion : le défaut general & eſſentiel, qui excluoit des charges, eſtoit les mauvaiſes mœurs & les actions criminelles : il y en avoit un ſecond, qui eſtoit le défaut de l'âge preſcrit par les loix pour monter aux charges de la republique : Tacite dit que dans les commencemens on ne conſideroit point l'âge, & qu'on admettoit indifferemment la jeuneſſe comme la vieilleſſe aux dignitez, même au conſulat ; neanmoins on fut contraint dans la ſuite de faire des loix, qui preſcrivoient l'âge pour les charges.

Il falloit avoir vingt-ſept ans pour la queſture, trente ans pour le tribunat ; l'édilité majeure ou curule ne ſe pouvoit exercer qu'à trente-ſept ans ; la prêture à trente-neuf ; & le conſulat à quarante-trois ans ; mais au ſentiment de Juſte-Lipſe on pouvoit avoir la queſture à vingt-cinq ans ; le tribunal & l'édilité majeure à vingt-ſept ou vingt-huit commencez ; la prêture à trente ; & le conſulat à quarante-trois commencez : on ne laiſſoit pas de diſpenſer très-ſouvent de la rigueur des loix ; car Scipion fut fait conſul à vingt-quatre ans, & Pompée à trente-quatre.

Il y avoit encore un troiſiéme défaut qui excluoit des charges, lorſqu'on vouloit obtenir les grandes charges ſans avoir paſſé auparavant par celles qui eſtoient inferieures : ainſi il eſtoit défendu de prétendre au conſulat, qu'on n'eût exercé les autres charges : c'eſt pourquoi Ciceron dans ſon livre intitulé BRUTUS, appelle la demande de Ceſar pour le conſulat, une demande prématurée & extraordinaire, *extraordinariam & præmaturam petitionem* ; parce qu'alors il n'avoit eſté qu'édile : & nous apprenons de l'hiſtoire que Sylla témoigna tant de zele pour l'obſervation de cette loi, qu'il tua de ſa propre main Q. Lucretius Oſella, qui demandoit le conſulat, ſans avoir exercé auparavant la quêture ni la prêture : le magiſtrat ayant admis le poſtulant à demander la charge, celui-ci cherchoit des amis, du credit & de l'autorité parmi les grands de Rome & parmi le peuple, pour la pouvoir obtenir. Il employoit pour cela la civilité, l'intrigue pour les gagner ; il faiſoit des careſſes aux particuliers, & des largeſſes ; il en venoit même juſques à acheter ouvertement les ſuffrages des tribus dans le temps de la corruption de la republique : il ſe ſervoit pour acheter ces ſuffrages de trois ſortes de perſonnes qui ſe nommoient *Interpretes*, *Diviſores*, *Sequeſtres*, c'eſt-à-dire, *les entremetteurs*, qui aidoient à faire le marché, *per quos pactio inducebatur*, dit Aſconius Pedianus ; *Diviſores*, les diſtributeurs eſtoient ceux qui par la loi *Tabellaria* eſtoient chargez de diſtribuer à chaque citoyen autant de billets qu'il y avoit de competiteurs ou de candidats : quelquefois ces miniſtres des aſſemblées ſervoient à corrompre les ſuffrages, en diſtribuant ſecretement de l'argent qui leur avoit eſté mis entre les mains, par ceux qui avoient plus de confiance en leur argent qu'en leur merite : ce qui ils faiſoient en mettant ſous le bulletin une piece d'or ou d'argent ; & *Sequeſtres*, les *ſequeſtres ou dépoſitaires*, entre les mains deſquels on avoit dépoſé l'argent, pour le diſtribuer en cas que les ſuffrages ne manquaſſent point : pour remedier à ce deſordre, on fit pluſieurs loix qu'on appelloit *leges de ambitu*, qu'on ne laiſſoit pas d'éluder de tems en tems.

Le tems de l'élection eſtant arrivé, le Magiſtrat indiquoit l'aſſemblée par trois jours de marché differens, afin que ceux de la campagne, comme des villes municipales & des colonies qui avoient droit de ſuffrage, puſſent ſe rendre à la ville : le jour venu les Candidats ou les prétendans aux charges, vêtus de blanc, ſe trouvoient dès le grand matin, aſſiſtez de ceux qui les favoriſoient, au mont Quirinal ou ſur la colline des jardins qui regardoit ſur le champ de Mars ; afin qu'eſtant en un lieu éminent, le peuple les pût mieux voir : ils deſcendoient de là dans le champ de Mars, où ils continuoient leurs ſollicitations & leurs brigues ; comme Horace le remarque. Od. *l.* 3, od. 1 : pour lors le preſident de l'aſſemblée, après avoir nommé tout haut les prétendans aux charges, & rapporté des raiſons que les uns & les autres avoient d'y prétendre ; appelloit les tribus aux ſuffrages, que l'on comptoit ; & celui qui en avoit le plus, eſtoit déclaré magiſtrat, qui remercioit l'aſſemblée ſur le champ & de-là, montoit au Capitole, pour y faire ſa priere aux dieux : cet ordre changea un peu ſous les empereurs. Auguſte brigua ſon premier conſulat d'une maniere aſſez nouvelle, n'ayant encore que vingt ans ; car il fit approcher ſon armée de Rome, & envoya une députation celebre, pour le demander pour lui au nom des legions ; & le chef de cette deputation nommé Cornelius, voyant que l'on differoit à répondre à ſa demande, eut la hardieſſe, mettant la main ſur la garde de ſon épée, de proferer ces paroles : ſi vous ne le faites, ceci le fera, *hic faciet ; ſi non feceritis* : dans la ſuite, Auguſte eſtant devenu le maître abſolu, briguoit lui-même pour ceux qu'il vouloit favoriſer, juſques à aller donner ſa voix dans ſa tribu ; & ces Candidats s'appelloient, *Candidati Cæſaris* : Suetone ajoûte qu'il ne laiſſa dans la ſuite au peuple que le droit de nommer une partie des magiſtrats inferieurs, & qu'il ſe reſerva celui de nommer au conſulat : *Cæſar comitia cum populo partitus eſt, ut, exceptis conſulatibus competitoribus, de cætero numero Candidatorum pro parte dimidia, quos populus vellet, renunciarentur* : encore gêna-t-il le peuple dans l'élection des charges qu'il lui avoit accordées, faiſant repandre des billets de la part dans les tribus, leſquelles eſtoient forcées par ce moyen d'élire ceux qu'il leur recommandoit, *& edebat per libellos eorum Tribus miſſos ſcripturâ brevi, Cæſar dictator illi tribui : commendo vobis illum, ut veſtro ſuffragio ſuam dignitatem teneat.* Tibere ſucceſſeur d'Auguſte ôta le droit d'élection au peuple, & le tranſmit au Senat : Neron le rendit au peuple ; le ſenat s'en déſiſta pour toûjours, & ſe contenta de proclamer dans le champ de Mars les élûs aux charges, pour retenir encore par-là quelque choſe de l'antiquité des élections : de tous les magiſtrats qu'on éliſoit, il n'y avoit que les cenſeurs qui entraſſent ſur l'heure en fonction, les autres magiſtrats demeurant quelques mois ſans y entrer, afin de s'inſtruire des devoirs de leurs charges ; car ils s'éliſoient au commencement du mois d'Aouſt, & ils n'entroient en charge qu'au premier de Janvier, ainſi ils avoient pour cela cinq mois d'intervalle : les magiſtrats de quelque ordre qu'ils euſſent eſté, ſoit Plebeïens ſoit Patriciens, n'entroient en charge le premier jour de janvier, que long-tems après l'établiſſement de la republique ; & ce ne fut que ſur les fins, que les conſuls & les preteurs commencerent en ce jourlà leur exercice : la police de Rome a beaucoup varié depuis le banniſſement des Rois, juſques vers l'an 150. de la republique.

* *Voyez*

Digitized by Google

* *Voyez* Macrob. Saturnal. *liv.* 1. *c.* 16. Cicer. *de petit. Consul.* Asconius. Plutarq. Johann. Ros. *Antiqq. Rom. liv.* 7. *c.* 8.

CANDIDE, (Vincent) naquit à Syracuſe le 2. Fevrier 1572. étant entré dans l'ordre de ſaint Dominique, il s'y diſtingua, tant par ſa pieté, que par ſa ſcience : il fut pluſieurs fois prieur du Convent de la Minerve à Rome, trois fois provincial, deux fois vicaire general de l'ordre, Penitentier à ſainte Marie majeure l'eſpace de 24. ans, & enfin maître du ſacré Palais ſous Innocent X. Il mourut le 7. Novembre 1654. il a laiſſé quelques ouvrages, *Diſquiſitiones morales*, deux volumes *in folio*, & un Traité de la primauté de ſaint Pierre. * *Biblioth. Ord. FF. Prædicat. Font. theatr. Dominic. pag.* 457. *Alleap. general.* 1656. *Echard. ſcript. Ord. Prad.*

CANDIDIANO, petite riviere de l'état de l'Egliſe en Italie : elle coule dans la Romagne, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe, au-deſſous du Lac de Claſſe, un peu au midi de la ville de Ravenne. * Maty, *Diction.*

CANDIDIEN, comte des domeſtiques de l'Empereur Theodoſe *le jeune*, aſſiſta l'an 431. par le commandement de ce prince au concile d'Epheſe, pour y faire obſerver l'ordre & la paix ; mais s'étant laiſſé gagner par Neſtorius, il écrivit à l'empereur contre les prelats Orthodoxes, & ſur tout contre ſaint Cyrille : Theodoſe fut depuis détrompé de ces calomnies par les lettres des évêques du concile ; & il punit le comte Candidien. * *Act. Conc. Epheſ.* T. *II. Concil.* Baronius, *A. C.* 431.

CANDIDUS, auteur eccleſiaſtique, vivoit au commencement du III. ſiecle, vers l'an 200. de JESUS-CHRIST ſous l'empire de Severe : il compoſa diverſes explications ſur l'œuvre des ſix jours, comme nous l'apprenons de ſaint Jerôme & d'Euſebe, qui parlent de cet ouvrage que nous n'avons plus. * Euſebe, *in Chron.* Saint Jerôme *de Script. Eccl. c.* 48.

CANDIDUS, Hiſtorien, vivoit ſur la fin du V. ſiecle, vers l'an 490. il étoit Iſaurien de nation : il compoſa une hiſtoire qui commençoit à l'empire de Leon ou de Zenon, & qui finiſſoit au commencement de celui d'Anaſtaſe : il étoit chrétien, & il défend le concile de Calcedoine, comme orthodoxe : Photius rapporte quelque choſe de lui, & condamne ſon ſtile, comme étant trop poëtique. * Photius, *Bibl. c.* 79. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 21.

CANDIDUS, de Fulde, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, vivoit dans le IX. ſiecle, vers l'an 830. on le nomme de Fulde, parce qu'il étoit moine de cette Abbaïe en Allemagne : il compoſa deux livres, l'un en proſe, & l'autre en vers ; la vie de ſaint Egile abbé de Fulde, que le P. Chriſtophe Brôwer publia en 1616. & celle de ſaint Bangolfe auſſi abbé de Fulde. * Brower, *in præfat. ad vit. Ægil.* Voſſius, de *Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct.*

CANDIDUS, prêtre Anglois, que quelques-uns ont confondu avec Candidus Hugo, dont nous parlons plus bas, vivoit en 790. & a fait quelques ouvrages citez par Alcuin.

CANDIDUS, (Hugo) ou White, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, étoit Anglois de nation, & vivoit dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1217. on lui attribuë divers ouvrages, & entre'autres l'hiſtoire du monaſtere de Peterboroug, dans lequel il étoit. * Leland. Pitſeus. Voſſius.

CANDIDUS DECEMBER (Pierre) Italien, vivoit dans le XV. ſiecle en 1460. il étoit de Vigevano, ville dans le duché de Milan : Philelphe, qui étoit broüillé avec lui, l'accuſe d'avoir eu l'eſprit médiſant : au reſte Candidus eut beaucoup de part dans les bonnes graces du pape Nicolas V. & des princes d'Italie qui aimoient les Lettres : il traduiſit Appien Alexandrin à la ſollicitation d'Alfonſe V. roi d'Arragon, & I. roi de Naples de ce nom : il ne réüſſit pas neanmoins dans cet ouvrage ; depuis il écrivit avec plus de ſuccès la vie de Philippe Viſconti duc de Milan : François Sforce prince du même état fit de grands biens à Candidus, qui mourut à Milan âgé de 80. ans : on voit ſon épitaphe dans l'égliſe de S. Ambroiſe. * Paul Jove, *in Eleg. Doct. c.* 14. Leander Alberti. Voſſius.

CANDIDUS (Pantaleon) miniſtre proteſtant en Allemagne, étoit d'Autriche, où il n'âquit le 7. Octobre de l'an 1540. le nom de ſa famille étoit Meih, qu'il changea à la perſuaſion de Melanchthon, pour prendre celui de Candidus : il fut miniſtre à Deux-Ponts, & il mourut le 3. de Février 1608. il a écrit divers ouvrages. *Auſtriacorum l. VI.* l'hiſtoire des Gots, outre des Tables chronologiques depuis le commencement du monde juſqu'en 1597. qu'il continua après juſqu'en 1602. *Epitaphia*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

CANDIE, anciennement Crete, Iſle & royaume de l'europe, dans la mer mediterranée, ſous le 51. degré de longitude, & ſous le 34. de latitude : elle eſt ſituée au midy & à l'entrée de l'archipel, & s'étend de l'Orient à l'Occident, regardant d'un côté l'Aſie, & de l'autre l'Afrique : ſa plus grande longueur ſe prend du Cap Salomini au Cap Cornico, & contient ſoixante-dix mille d'Allemagne : ſa largeur n'eſt que d'environ quinze mille d'Allemagne : le païs eſt bon & fertile, avec divers ruiſſeaux & quelques montagnes, entre leſquelles le mont Ida, aujourd'hui Pſiloriti, eſt la plus haute : car de ſon ſommet on découvre les deux mers : les anciens lui donnoient le nom de *Creta*. Voyez ſous ce nom ce qui regarde les antiquitez de cette iſle : on la diviſe aujourd'hui en quatre territoires, qui portent les noms d'autant de villes principales : Candie qui en eſt la capitale, la Canée, Retimo, & Sitia : après avoir été poſſedée par ſes rois, par des ſouverains étrangers, par les Romains, & par les empereurs de Conſtantinople, elle tomba enfin l'an 823. ſous la puiſſance des Sarrains d'Eſpagne : Michel le Begue qui regnoit alors, fit de vains efforts pour la réprendre : Photin l'un de ſes generaux fut battu, Cratere qui lui ſucceda, perdit par ſa négligence le fruit d'une victoire qu'il avoit remportée, & fait priſonnier dans l'iſle de Co, il fut attaché à une croix : enfin Ocriphas qui prit le commandement après Cratere, ne put pas même mettre pied à terre dans l'iſle : les Sarraſins y bâtirent la ville de Candie, qui a donné ſon nom à l'iſle : cette ville eſt ſituée dans la partie de l'iſle qui regarde le Septentrion, vis-à-vis l'iſle de Stadia ; & il ſemble que l'art & la nature ayent contribué à la rendre très-forte : il y a eu un ſiege Archiepiſcopal, & neuf ſuffragans : Nicephore Phocas alors general des armées de l'empereur Romain le jeune, & depuis empereur lui-même, la reprit en 961. & S. Nicon y rétablit la foy catholique. Après la priſe de Conſtantinople par les François & les Venitiens, Baudoüin I. empereur de Conſtantinople, donna l'iſle de Candie à Boniface marquis de Montferrat, qui la vendit aux Venitiens par traité fait le 12. Août 1204. avec Henry Dandolo Doge de Veniſe : depuis ce temps-là, les Venitiens étoient maîtres de l'iſle de Candie, où ils avoient fait fortifier quelques places en differentes occaſions : les Candiots ſe revolterent ſouvent, & l'an 1364. ils ſe voulurent donner aux Genois ; mais la ſage politique des Venitiens les retint toûjours ſous leur domination ; les Turcs ayant ſçint de vouloir aſſieger Malte en 1645. pour ſe vanger d'une priſe conſiderable que les chevaliers conduits par le commandeur de Bois-Baudrand avoient faite en 1644. d'une ſultane & d'un prince Ottoman, ſe jetterent tout-à-coup ſur la Candie, dont ils furent obligez de ſe retirer, après y avoir perdu les meilleurs de leurs troupes : ils la tinrent pourtant bloquée juſqu'au mois de may 1667. qu'ils recommencerent le ſiege : ils avoient pris la Canée le 26. Août 1645. le pape Clement IX. ayant été élevé au pontificat, s'employa, pour procurer du ſecours à cette ville contre les efforts des Barbares : les François à la ſollicitation de ce pontife, paſſerent les mers, pour aller donner des marques de leur bravoure, pour la défenſe de la foi & des Venitiens, contre l'ennemi commun du nom Chrétien : mais après une guerre opiniâtre de plus de 20. ans, la ville de Candie fut enfin obligée en 1669. de ſe rendre aux Ottomans, par une compoſition honorable : on a pretendu que les Turcs y avoient perdu plus de 50000. hommes : cette nouvelle affligeante fut ſuivie de la mort

de Clement IX. & on ne doute point que le chagrin qu'il en conçût n'y contribuât beaucoup : André Valieri sénateur de Venise, rapporte un fait très-singulier au sujet de cette guerre : Jean-Baptiste de Crema cordelier Observantin, demanda au pape en 1654. qu'il lui fût permis de faire dans toute l'europe une levée de troupes de son ordre, pour marcher au secours de Candie : cette negociation, qui étoit appuyée par Nicolo Sagredo ambassadeur de Venise, étoit sur le point de réüssir, lorsqu'elle échoüa par l'opposition du duc de Terranova ambassadeur d'Espagne. Nous avons parlé des quatre parties de l'isle de Candie : on dit que Gortina dans la vallée de Mesarée a été autrefois la capitale : cette vallée est au midy de l'isle ; & il y a encore les campagnes de Lise, Lasciło, Campo, & Omal Campo : on trouve de ce côté-là, le long de la côte, les villes de Gierapetra, Antropoli, Stramatali, Cirotela, Sfacia, & Fenice : les villes qu'on trouve vers le Septentrion, sont Sittia, Mirabel, Candie, Retimo, la Canée : celles de Terre-Ferme sont Certonese, Cinosa, Gortina, Olemo, &c. On assûre que vers la source du ruisseau dit Lenée, qui est au nort du mont Ida ou Psiloriti, on trouve une grotte taillée dans le roc, que l'on dit être le labyrinthe de Minos, que Dedale y fit creuser : les principales fortresses de l'isle de Candie sont Grabuse, la Suda, & Spinalonga, qui sont demeurées aux Venitiens : pour la religion, il y a quelques chrétiens Latins & Grecs, & ceux-ci y ont encore quelques monasteres de Caloyers ; mais la religion dominante est celle des Turcs, qui ont changé les plus belles églises en mosquées. * Pline *l.* 4. *c.* 12. Strabon, *l.* 10. Solin, *c.* 16. Pomponius Mela, *l.* 2. Athenée, *l.* 13. *c.* 27. Cedrene. Zonaras, *An. Gr.* Justiniani, *Hist. Ven. l.* 2. 3. 4. *& seq.* Sabellicus. 2. Bellon, *l.* 2. *Obser. c.* 4. *& suiv.* Du Cange, *Hist. de Const.* André Vallier, *Guerre de Candie. Voyez* CHIOVIE ET CRETE.

CANDISCH ou CAVENDISCH (Thomas) Gentilhomme Anglois, de la province de Suffolk, après s'être signalé dans quelques combats, & avoir rendu des services considerables à sa patrie ; forma le dessein de passer dans l'Amerique : dans cette resolution, il freta un navire à ses dépens l'an 1585. & ayant couru la Virginie, la Floride, & quelques isles voisines, il retourna en Angleterre avec beaucoup de richesses : ce succès lui fit entreprendre un second voyage, pour faire le tour du monde : il partit du port de Plimouth en Juillet 1586. avec trois gallions, accompagné de cent vingt-cinq soldats : leur premiere descente fut dans un Havre nommé Sierra-Liona, sur les côtes de la Guinée, où il fit un butin considerable : passant ensuite la ligne équinoxiale, il arriva aux côtes du Breſil, & traversa le détroit de Magellan au mois de Janvier de l'année 1587. de-là, il suivit les côtes de Chili, puis aborda dans l'isle de Californie, d'où il fit voile aux isles des Larrons, puis aux Philippines & aux Moluques : ensuite il gagna le Cap de Bonne-Esperance ; & ayant côtoyé toute l'Afrique, rentra dans le port de Plimouth en Septembre 1588. où il rapporta des richesses immenses : trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires ; mais la tempête le jetta sur les côtes du Breſil, où il périt à la fleur de son âge. * Laët. *Hist. du nouveau Monde.* Sanson. Isaac Bullart, *Academie des Arts.*

CANDITO, (Pierre) de Munich en Allemagne, étoit un fort habile peintre : il a peint presque tout le palais de *Maximilien*, duc de Baviere, au service duquel il étoit : c'est lui qui a fait les desseins des hermites de Baviere, que *Raphael* & *Jean Sadeler* ont gravez, aussi bien que plusieurs autres choses de son dessein : on voit encore de lui quatre docteurs de l'église, gravez par *Gilles* Sadeler. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

CANE'E, (la) ville de l'isle de Candie, capitale d'un territoire, avec titre d'évêché : elle a été nommée autrefois *Cydonia. Voyez* CANDIE ET CYDON.

CANELAND, ou *le pays de la Canelle*, c'est une contrée de l'isle de Ceylan, qui est dans l'ocean Indien. Elle s'étend tout le long de la côte occidentale de l'isle, depuis la ville de Chilau, jusqu'à celle de Mature : ce païs peut avoir environ cinquante lieuës de côte, & douze de profondeur dans les terres : on lui a donné le nom de Caneland, parce que les Hollandois y ont fait planter un très-grand nombre d'arbres de canelle : ses villes principales sont Chilau, Negombo, Colombo, Calture, Punto Gallo, & Mature. * Maty, *Diction.*

CANENTE (*Canenta*) Nymphe, épouse de Picus roi de Laurentum en Italie, fut ainsi nommée par rapport à la douceur de sa voix : elle aimoit tendrement son mari, qui fut changé en pivert par l'enchantereſſe Circé : Canente en mourut de douleur, & laiſſa son nom au lieu où elle expira. * Ovid. *Metamorph.*

CANEPHORIES, *Canephoria*, fête de Diane chez les Grecs, dans laquelle toutes les filles qui étoient à marier, offroient à cette divinité des paniers pleins de petits ouvrages faits à l'aiguille, & faiſoient connoître par cette offrande, qu'elles s'ennuyoient d'être filles, & qu'elles avoient envie de goûter du mariage : les Atheniens celebroient encore une fête à Bacchus, pendant laquelle les jeunes filles portoient des corbeilles ou panniers d'or pleins de fruits ; ce qui faiſoit appeller cette fête *Canephora*, & les filles *Canephores*, porte-corbeilles : Suidas parle de ces corbeilles conſacrées à Bacchus, à Cérés & à Proſerpine : auſſi-bien que le poëte Theocrite dans ſes Idylles : elles avoient un couvercle, afin qu'on y put conſerver les myſteres de Bacchus, & les cacher aux yeux de ceux qui n'y étoient pas initiez & qu'on traitoit de prophanes.

CANEPINA, appellée autrefois *Capena*. Ville du Patrimoine de S. Pierre & de l'état de Ronciglione, entre Viterbe & Caparole, éloignée de Rome d'environ 32. milles vers le nord, tirant toutesfois vers l'Occident d'été. Stephanus de *Urbibus* la nomme *Capena*. * Lubin, *Tables Geographiques ſur les Vies de Plutarque.*

CANETO, petite ville d'Italie ſur la riviere d'Oglio, dans le Mantoüan, entre Mantoüe & Cremone : ce lieu eſt le Bebriac des anciens, celebre par deux grandes batailles, qui s'y donnerent, l'une dans laquelle Vitellius défit Othon, & l'autre dans laquelle il fut lui-même défait par Veſpaſien. * Mary, *Diction.*

CANEVARI (Demetrio) medecin, étoit de Genes, où il naquit en 1559. il étudia à Rome, où s'étant rendu très-habile dans les langues, dans les belles lettres & dans la medecine, il acquit beaucoup de reputation & de très-grands biens : il y mourut en 1625. & laiſſa une très-belle bibliotheque : nous avons auſſi divers ouvrages de ſa façon. *Ars Medicd. De Ligno ſanctо Commentarium, &c.* Janus Nicius Erithræus, *de Script. Med.* Soprani & Juſtiniani, *Script. della Ligur.* Ottaviano Canevari.

CANGAN, ville de l'isle de Niphon, une de celles du Japon : cette ville eſt capitale d'un royaume, qui porte ſon nom : elle eſt ſituée vers la côte Septentrionale du païs de Jeſſegen. * Mary, *Diction.*

CANGE (Charles du Freſne, Seigneur du) *Cherchez* FRESNE.

CANGIANO, petite ville du royaume de Naples : elle eſt dans la Principauté citerieure, entre les rivieres de Negro & de Scio, vers le Confluent, & à huit lieuës de Conza : Cangiano s'eſt agrandie des ruines de Satriani. * Maty, *Diction.*

CANGIATU Khan, fils d'*Abaku* Khan, que quelques-uns appellent *Caikhu*, étoit frere d'*Argun* Khan, & lui ſuccéda l'an de l'Hegire 690. de J. C. 1291. dans l'empire des Mogols ou Tartares de la Dynaſtie de *Genghiskan* : il eut la guerre contre les *Seljoucides*, qui étoient encore fort puiſſans dans la Natolie : il remporta des avantages ſi conſiderables ſur ſes ennemis, qu'il paciſia bien-tôt toutes choſes, & retourna triomphant dans ſa capitale l'an 691. alors il s'appliqua à regler les affaires de ſes états, & après avoir nommé un commandant de ſes troupes & un grand Viſir, il leur en abandonna entierement la conduite : les Mogols ſe laſſerent enfin d'être gouvernez par un prince corrompu par les plaiſirs & perdu dans la débauche : un des premiers Chefs de la nation conjura contre lui, il fit offrir à *Baida Oglu*, petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, la

couronne des Mogols : Baidu, après avoir été preſſé par pluſieurs courriers de partir promptement, mit enfin ſes troupes en état de marcher : Cangiatu alla au devant de lui avec une bonne armée ; & il l'auroit vaincu, ſi le même grand ſeigneur qui avoit appellé Baidu, & qui commandoit l'aîle droite de l'armée de Cangiatu, ne l'eût abandonné, pour ſe rendre à l'ennemi : ce prince, ſe voyant trahi, ſe retira à Mogan, où on le fit mourir l'an de l'Hegire 694. & le 5. de ſon regne : on dit que ce prince, quoique débauché, rendoit très-bonne juſtice à ſes ſujets, qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il étoit fort vaillant. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient. de ſcriptoribus*.

CANICIA, province ſituée entre Alger & Tunis, eſt grande, fertile, & obéït à une race des anciens rois d'Afrique : les peuples y poſſedent tous leurs biens en commun : ils vivent ſous des tentes comme les anciens Scythes : ſement où ils campent : campent où ils trouvent de bons pâturages, & menent à la guerre leurs enfans & leurs beſtiaux : les Algeriens, qui ont été leurs ennemis de tout temps, n'ont remporté de victoire ſur eux, que lors qu'ils étoient ſous la conduite d'Amouda Bey de Tunis. * *Hiſt. des dernieres revoltes du Royaume de Tunis.*

CANICULAIRE, (Porte) ou Porte du chien, c'étoit une des portes de Rome, ſelon Feſtus, où l'on immoloit des chiens de poil roux à l'étoile caniculaire, pour faire meurir les bleds.

CANICULE, ſigne celeſte, qui ſe leve le 16. de Juillet, & paroît ſous nôtre horiſon pendant un intervalle de ſix ſemaines, qu'on appelle jours caniculaires : les Grecs appellent ce ſigne *Procyon*, c'eſt-à-dire, *Avant Chien*, parce qu'il y a une autre conſtellation nommée *le Chien*, devant laquelle la canicule ſe leve un jour entier : les poëtes ont feint que ce chien fut établi par Jupiter gardien d'Europe, & que ſa fidelité lui fit meriter d'être placé au ciel. * Pline, *l.* 10. *c.* 40. Hyginus, *l.* 2. *des Signes Celeſtes*. Cæſius, *dans ſon Ciel Aſtronomique & Poëtique*. Voyez EUROPE & CHIEN CELESTE.

CANICEUS, (Jacques) M. Bayle nous apprend que c'eſt un auteur de quelque lettres d'amour, dont il ne ſçait autre choſe que ce qu'en dit *Agrippa*, dans le chap. 62. de ſon livre *de Vanitate Scientiarum*, non plus que d'un autre *Jean Calandrin*, dont parle le même Agrippa. * Bayle, *Dictionn. Critique*.

CANILLAC (Raimond de) cardinal, archevêque de Toulouſe, étoit de Canillac dans le Givaudan, & avoit une grande connoiſſance du droit civil & eccleſiaſtique : il fut chanoine regulier de S. Auguſtin, dans le chapitre de Maguelone ; & il étoit prévôt de cette égliſe, lorſque Guillaume de Laudun archevêque de Toulouſe, étant devenu aveugle ; donna ſa démiſſion au pape Clement VI. Raimond de Canillac fut nommé en ſa place en 1345. & fut fait cardinal en 1350. du titre de ſainte Croix de Jeruſalem, qu'il quitta ſous Innocent VI. pour l'évêché de Palestrine : après la mort d'Innocent VI. en 1362. il eut onze voix pour être élevé ſur le Siege Pontifical : il mourut à Avignon le 20. Juin 1373. & fut enterré dans l'égliſe des Freres mineurs : on lui attribuë quelques ouvrages, & entr'autres un volume de recuëils, *Recollectorum liber*. * Du Cheſne, *Hiſtoire des Cardinaux*. *François* Frilon *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtian.* Baluze, *Vit. Pap. Aven.*

☞ Cette famille des marquis de Canillac, eſt noble & ancienne : outre ce cardinal, elle a encore eu dans le XIV. ſiecle *Deu-donné* de Canillac, évêque de ſaint Flour. Ces ſeigneurs, ſous le nom de Beaufort & Montboiſſiers, ſe ſont ſignalez dans les armes pour le ſervice de nos rois & de l'état, & pluſieurs y ont perdu la vie, dans le XVI. ſiecle, ils ſoûtinrent avec zele le parti des catholiques contre les proteſtans. JEAN de Beaufort, marquis de Canillac, deffendoit contr'eux la ville de Saintes, en 1570.

CANINA, anciennement *Chaonia* & *Moloſſia*, Contrée de la Turquie en Europe : c'eſt la partie Septentrionale de l'Epire, & elle s'étend le long de la mer Ionienne : depuis le golfe de la Valona, juſqu'à celui de Butrinto. Ses lieux principaux ſont Canina Capitale, Chimera, & Santi Quaranti. * Maty, *Dictionn.*

CANINA, autrefois *Elyma*, ville de Grece, Capitale du gouvernement de Canina : elle eſt ſituée au pied des montagnes de la Chimere, à huit lieuës de la Valone, du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

CANINANA, eſt un ſerpent de l'Amerique long d'un pied & demi ou de deux pieds, il a le dos vert & le ventre jaune : il fuit les hommes ſans leur faire de mal, & ſe laiſſe prendre aiſément comme les chiens, & c'eſt de là qu'on l'appelle *Caninana*. Sa chair eſt en uſage dans le païs comme celle de la vipere en Europe.

CANINI (Jean Ange & Marc Antoine) deux freres, Romains, attachez au cardinal Chini, eurent beaucoup de gout pour les monumens de l'antiquité : L'aîné en avoit déja fait graver un grand nombre lorſqu'il mourut, ſon frere continua ſon travail, & fit enfin paroître un recuëil de portraits des anciens gravez fort proprement avec quelques obſervations en 1669.

CANINIUS (Angelus) natif d'Anghiri dans la Toſcane, vivoit dans le XVI. ſiecle : il étoit illuſtre par l'exacte connoiſſance qu'il avoit acquiſe, non ſeulement de la langue Grecque, de la latine & de l'hebraïque ; mais encore de la Syriaque & des autres langues orientales qu'il enſeigna à Veniſe, à Padoüe, à Boulogne, à Rome, & enſuite en Eſpagne : depuis il profeſſa à Paris, & le celebre André Dudith Hongrois, qui fut depuis en réputation par ſa ſcience & par ſes ambaſſades, y fut l'un de ſes écoliers : enfin étant entré chez Guillaume du Prat évêque de Clermont, il finit ſa vie & ſes études en Auvergne vers l'an 1557. Il avoit compoſé quelques ouvrages qu'on n'a pas eu ſoin de publier. Nous avons neanmoins de lui une grammaire grecque & une Methode pour apprendre les langues Orientales ſous ce titre : *Inſtitutiones linguarum Syriacæ, Aſſyriacæ & Thalmudicæ, una cum Æthiopicâ & Arabicâ collatione*, fort eſtimée des ſçavans : un autre JERÔME Caninio d'Anghiari a traduit Tacite en Italien, où il a joint les Aphoriſmes d'Alamos : cette traduction a été imprimée à Veniſe en 1620. * *Hiſtor. Thuana.* Bayle, *Dict. Crit.*

L. CANINIUS GALLUS, Conſul Romain avec Vipſanius Agrippa, l'an 717. de Rome, & 37. avant l'Ere chrétienne. Ce fut en la même année que Jeruſalem fut emportée par Herode, aſſiſté par Cæſius Soſius. * Onuphre. Sigonius.

C CANINIUS GALLUS, fut fait conſul en la place de M. Plautius Silvanus, mort en exerçant cette charge. C'étoit l'an 752. de Rome, & le 2. avant l'Ere Chrétienne. * Onuphre. Sigonius.

C. CANINIUS REBILUS, conſul avec Jules Ceſar, l'an 709. de Rome, & 45. avant J. C. C. Trebonius étant mort le dernier jour de l'an, on lui ſubſtitua pour ſept heures ſeulement C. Caninius Rebilus. Cicéron dit agréablement que *la ville étoit obligée à la vigilance de ce Conſul, qui n'avoit point dormi, pendant tout le temps de ſon Conſulat.* * Onuphre. Sigonius.

CANINIUS RUFUS, ami de Pline *le jeune*, vivoit vers l'an 80. de Jeſus-Chriſt, & compoſa une Hiſtoire des Daces en vers. * Pline *liv.* 1. *ep.* 3. *& l.* 8. *ep.* 4.

CANIS, Riviere dite *le Chien*, qui lave & traverſe le pais de Queſtoan dans la Phenicie, au Mont-Liban : elle deſcend de ces montagnes, & ſe va précipiter dans la mer avec tant de rapidité & de bruit, qu'on diroit que ſes flots ſont autant d'aboyemens de chiens, ſur tout lorſque la mer eſt agitée. Les anciens avoient crû autrefois, qu'on l'entendoit à cent cinquante milles ; ce qui donna lieu aux Pheniciens de lui dreſſer une ſtatuë au bord de la mer, ſemblable à celle d'un gros dogue, à qui ils rendoient des adorations : on voit encore là auprès, dans le creux de la riviere, une partie de cette ſtatuë. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

CANISA, Ville en Hongrie. *Cherchez* KANISE.

CANISIUS, (Pierre) de Nimegue, dans les Pays-bas, religieux & premier Provincial de la compagnie de JESUS en Allemagne, a été l'un des grands hommes du XVI. ſiecle : il s'eſt rendu également celebre par ſa prudence dans les affaires, par ſon zele pour la religion, & par ſon érudition, dont il a donné des preuves dans les

livres qu'il a compoſez, dans les academies où il a enſeigné, & dans les villes où il a prêché : il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en odeur de ſainteté le 21. decembre 1597. à l'age 77. ans dans le college de Fribourg qu'il avoit fondé. Les plus conſiderables de ſes ouvrages ſont, *Summa doctrinæ Chriſtianæ Inſtitutiones Chriſtianæ pietatis. De beatiſſima Virgine Maria*, &c. Les PP. Matthieu Raderus, & François Sachini ont écrit ſa vie. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Guillaume Eiſengrein, in *Catal. Teſt. Veut.* Alegambe & Ribadeneïra, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CANISIUS (Henry) de Nimegue, a été non ſeulement celebre Juriſconſulte, mais encore très-ſçavant en toute ſorte de litterature ; il étoit neveu du pere Pierre Caniſius : & après avoir étudié dans l'Univerité de Louvain ; il fut choiſi pour enſeigner le droit canon dans celle d'Ingolſtadt : ce qu'il fit juſqu'à la fin de ſa vie : ſon érudition étoit ſoûtenuë de beaucoup de modeſtie, de pieté & de prudence. C'eſt ce qu'on peut voir dans ſes écrits, qui ſont, *Summa Juris Canonici. Commentarium in regulas Juris. Prælectiones Academicæ. De Decimis, Primitiis, Oblationibus & Uſuris. In Lib. III. Decretal. Num. De Spunſalibus & Matrimonio*, & divers autres Traitez d'hiſtoire & de droit canon, outre ſix volumes d'un ouvrage intitulé, *Antiqua lectiones*, qui eſt un recuëil de diverſes pieces curieuſes, ſur l'Hiſtoire du moyen âge, & ſur la Chronologie : il les publia en 1601. 1602. 1603. & mourut l'an 1609. Comme on a negligé juſqu'aujourd'hui de reimprimer ſes ſix volumes *Antiquarum lectionum*, & que cet ouvrage ne ſe trouve que dans les bibliotheques ; on a crû devoir marquer ici les Traitez qu'ils contiennent, & ceux qu'on peut trouver ailleurs.

Le premier volume contient 67. épîtres d'Alcuin, qu'André du Cheſne a publiées en 1617. avec les autres ouvrages du même Alcuin : une lettre du Pere Egmond Campian, qu'on trouve dans les œuvres de ce Pere, qui ont été depuis données au public. La chronique de Proſper, que Scaliger & d'autres ont eu ſoin de faire reimprim.r : *Weingartenſis de Guelfis Principibus. Ejuſdem Chronicon à Chriſto nato uſque ad an. 1129. Annales Henrici Steronis ab an. 1142. ad ann. 1273. Annales Eberardi Altahenſis*. L'hiſtoire de Charlemagne en deux livres par un moine de ſaint Gal, qu'on trouve dans le premier tome des Hiſtoriens de France d'André du Chêne : *Hermannus Contractus Chronicon. Concilia Salisburgenſia III. Viennenſes. I.* Tous ces conciles ſont dans les éditions de Binius, du P. Sirmond & du P. Labbe. *Sancti Columbani Poëmata*, le pere Sirmond les a fait reimprimer en 1619. avec les Opuſcules d'Eugene de Tolede. *Poëmata Salomonis, Waldrammi & Quædam Merelli Tegernſenſis.* Ce premier volume a fut imprimé en 1601.

Le II. volume publié en 1602. renferme ces Traitez : *Vita ſancti Emerani, per Meginfredum & Arnulfum. Vita ſancti Lamberti. Geſta Epiſcoporum Salisburgenſium. Wiponi Panegyricus. Udalſalchi narratio de Controverſiis inter Hermannum Epiſcopum Auguſtanum & Egnonem Abbatem ſancti Udalrici ; cum carmine de itinere & obitu ejuſdem Egnonis. Vita beati Ottonis. Arnonis Salisburgenſis annotat. , ſive index eorum qua Eccleſia Salisburgenſi tradita ſunt. Vita ſancti Ermenoldi. Vita ſancti Gunthari. Collectio hiſtorica chronographica ex Idatio & aliis. Collectio ex Toromacho & aliis. Menologium Græcorum, interprete Card. Sirleto.*

Les Traitez du III. tome imprimé en 1603. ſont : *Sancti Gregorii Thaumaturgi Anathematiſmi, & de decem capita de Fide. Sancti Gregorii Magni Papa libri III. Dialogorum ſex cum duplo. Capita gracè redditа à ſancto Zacharia Romano Pontifice.* Il faut voir la derniere édition des œuvres de ſaint Gregoire en 1640. & 1675. *Hippolyti Thebani Chronicon. Anaſtaſius Abbas contra Judæos. Francicorum Annalium Fragmentum ab an. 741. ad 798.* André du Cheſne l'a donné plus exactement dans le II. volume des auteurs de l'hiſtoire de France. *Joannis Ragoſini Ord. Prædic. Oratio in Concilio Baſileenſi.* Elle ſe trouve dans l'édition des conciles de Binius & du P. Labbe. *Ægidius Carlerius ad Arcetium Bohemorum, de corrigendis peccatis publicis. Diſputatio Capituli Eccleſiæ Pragenſis, cum Rockyſano de Huſſitis controverſiis &c.*

Le IV. volume auſſi publié en 1603. contient les Traitez ſuivans : *Leontius. In Nanzinis contra Eutychianos, Neſtorianos, Enantiodoctos, Apollinaſtas &c.* ces Traitez ſe trouvent encore dans la Bibliotheque des Peres de Cologne, de Paris & de Lyon. *Sancti Joannis Damaſceni contra Acephalos, ſeu Monophyſitas & Neſtorianos.* Voyez la derniere édition des œuvres de ſaint Jean de Damas du Pere le Quien, imprimée à Paris chez Jean-Baptiſte Delespine, en 1712. & l'additeon à la bibliotheque des Peres, par le P. François Combefis. *Collectanea contra Severianos. Nicephori opuſcula varia. Theodori Hagiopolitani diſputationes III. Henrici Kalteiſen de libera Prædicatione verbi Dei. Joannis de Polemar contra IV. Articulum Bohemorum. De certis dominis Circumcum.* On trouve ces Traitez dans les éditions des conciles de Binius, du P. Sirmond & du P. Labbe. *Vita ſancti Bonifacii per Willibaldum & Othonem Foldenſem. Vita ſancti Willibaldi. De fundatione Eccleſiæ Illumenſis & Tegernſenſis ; item Chronicon Thadæi fragmentum. Vita Samſæ Sola Anglo Abbatiſſæ ſeculo Wolfgangi. SS. Kiliani, Kavloman, &c. ſancti Burchardi, ſancti Tuimonis.*

Les traitez du V. volume ſont : *S. Serapionis lib. adverſus Manichæos. Item Didymi Alexandrini. Titi Boſtrenſis, Zachariæ Mitylenenſis. Excerpta ex lib. ſancti Hippolyti Portuenſis Epiſcopi & Martyris. Epiſt. ſancti Gregorii Nyſſen.* Elle eſt dans les œuvres de ce Saint. *Sancti Baſilii Magni rationes ſyllog. Hæa contra Arianos Scholion Eunomii. Expoſitio SS. PP. Magni Baſilii & Gregorii Theologi de ſancta fide. Photii Epiſt. ad Michaelem Bulgarorum Regem. Fragmentum Leontii Cypri adverſus Hebræos. Vita ſancti Methodii. Frederici I. expeditio Aſia. Guilielmi de Baldenſel Hodœporicon ad Terram ſanctam. Theodorici Turing. Ord. Prad. l. 8. de vita ſancti Elizabetha. Hiſtoria Cameracenſis de victu & virtute hos & mulierum tum lib. V.* Cet ouvrage eſt dans la bibliotheque des peres. Le P. Menard benedictin, & le pere Morin de l'Oratoire en ont publié un ſixieme livre. *Pomitent. ala Halgbani. Sancti ſiſtori de converſis. Alcuini Epiſtola de confeſſione, &c.* Voyez l'édition des œuvres d'Alcuin : *Vita ſancti Adalberti. Gunthari Monachi hiſtor. a conjunct. napolitana. De Adelaide conjuge Othonis I. Epiſtola Fauſti Segienſis & Deſiderii Cadurcen.* Ces dernieres ont été publiées par Marcardus Freherus & par du Chêne. *Ecumenii Epiſt. contra eos qui ſanguinem animalium immundum eſſe judicant. S. Adamantii Scoti lib. III. de ſancto Columbino. Cogitoſi de vita S. Fingani lib. Alia S. Albani Martyris. Vita Henrici à Zirkſalitach Sueve. Sydonius Vegetanus, Genealogia Caroli Magni. Alia S. Caribberti Lindisfarnenſis Epiſcopi à Venerab. Beda carmine deſcripta. Epigrammata ſeu Hymni ſacri Bernardi, Columbani, &c. S. Aethelmi lib. II. carmine deſcripti, I. de laude Virginum, II. de oſtoprincipalibus vitiis. Theodulphi Elegæ, &c.* Le pere Sirmond a fait depuis imprimer en 1646. toutes les œuvres de Theodulphe évêque d'Orleans. *Sermo ſancti Galli. Vita ſancti Magni. Sancti Oſeli de ſex ætationibus SS. libellus. Synodus Auguſtana an. 952. & Engelbenenſis an. 948.* Nous avons les Actes de ces Synodes dans les dernieres éditions des conciles.

Enfin le VI. tome contient les Traitez ſuivans : *Balaſanis Epiſt. Humberti Silva Candida Epiſcop. S. R. E. Card. lib. adv. Michaelem Par. C. P. &c. ſancti Anſelmi Lucenſis Lib. II. contra Guibertum Ant papam. Epitome bellorum pro recuperatione Terræ ſanctæ. Burchardi de Monte Sion deſcriptio Terra S. Rudolphi Itinerarium in Palæſtinam. Walafridi Tract. de Exordiis & Incrementis Rerum. Alcuini, Homilia, &c.* Voyez l'édition des œuvres d'Alcuin. *Vita ſancti Henrici Imper. Relatio de orig. fund. &c. Monaſterii Windisbergenſis in Boaraia. Epitome Canonum, quam Adrianus I. Carolo Magno Roma obtulit. Martyrium ſancti Deſiderii Viennenſis. Epiſt. Engelberti in totum Severini.* Nous l'avons dans le premier volume des Vies des Saints du Pere Bollandus ſur le 8. Janvier. *Vita ſancti Gregorii Magni. Vita ſancti Gebhardi Conſtantienſis. Theodulphi & Jonæ Poëmata.* Le ſieur du Cheſne & le Pere Sirmond ont depuis publié les Poëmes de ces deux évêques d'Orleans. *Walafridi Poëmata,*

Digitized by Google

Serali Foldensis Hortulus Arcbani & Nortiberi Martyrolog. Tegernbacch. d. 12 B. Swolgeri cognomento Balch S. Monumenta Salisburgensia. Chronica Salisburgensia. Descriptio Terræ sanctæ, autbore Anselmo Ord. Minorum, & Prefatio Jacobi Verrarcensis libb. Orient.

CANISIUS (Jacques) natif de Calcar, dans le Duché de Trêves, étoit Jesuite & a fait plusieurs ouvrages.

CANISIUS (Jean) Jesuite, & neveu du Pere *Pierre* Canisius a fait divers ouvrages. *Consultez les Auteurs citez après* PIERRE CANISIUS.

CANISTRO, en Latin *Canistra, Pallena*, petite ville de Macedoine : elle est située sur le cap Canistro, nommé par les Anciens *Ampelus*, qui s'avance dans l'Archipel entre le golfe de Salonichi, & celui d'Ajonamara. * Maty, *Dictionn.*

CANIUS, poëte latin, étoit de Cadis en Espagne, & vivoit sous l'empire de Domitien : il étoit ami de Martial, qui nous apprend que ce Poëte étoit de si belle humeur, qu'il rioit toûjours, & faisoit rire les autres. C'est dans la 19 Epigramme du III. livre où il marque quels pouvoient être les ouvrages aufquels Canius travailloit.

Dic, Musa, quid agat Canius mens Rufus?
Utrum-ne chartis tradit ille vitiatis
Legendo temporum acta Claudianorum?
An qua Neronis falsas struxit Scriptor?
An annulatas improbi jocos Phædri? &c.

Ce poëte épousa deux femmes, Theophila sçavante, mais un peu trop libre ; & Sapho moins éclairée, mais plus retenuë. * Martial, *l. 3. epig. 63. & l. 7. epig. 19. 68.* Voſſius *de Poëtis Latinis.*

CANNARES, Sauvages de la province de Quinto, dans le Perou, dans l'Amerique Meridionale : ils sont bien faits, & agiles de corps : ils portent leurs cheveux longs, mais ils les treſſent & lient en nœuds autour de leur tête en forme de couronne ; ce qui les distingue des autres Sauvages : leurs habits sont de drap de laine, ou de coton ; & ils se servent de bottes faites fort proprement : les femmes y sont belles, mais elles aiment trop les Espagnols & les étrangers : elles travaillent ordinairement à la campagne, & cultivent les terres, pendant que leurs maris font l'office des femmes dans la maiſon & s'occupent à filer, ou à faire des ouvrages de laine & de coton : ce païs avoit plusieurs mines d'or très-riches, que les Espagnols ont épuisées : le terroir est bon pour le froment & pour l'orge ; & les vignes y sont assez belles : le magnifique palais de Thomebamba étoit dans le pays de ces Cannares. Laet, *Hiſtoire du nouveau monde.*

CANNES, petite ville ruinée dans la Poüille, dite aujourd'huy *Cannata destructa*, devint celebre à cauſe de la victoire qu'Annibal y remporta sur quarante mille romains, conduits par le consul Paul Emile, que la temerité de son collegue Terentius Varro engagea au combat, l'an 538. de Rome : & 216. avant l'ere Chrétienne. Paul Emile y demeura mort sur la place, & Annibal envoya à Carthage trois boiſſeaux remplis d'anneaux de chevaliers romains qui avoient peri en cette funeſte journée. * Tite-Live *l. 22. Florus l. 2. c. 6. Polybe, l. 4.*

CANNIBALES, ou Caraïbes, peuples qui habitoient les iſles Antilles; & qui n'en poſſedent plus que quelques-unes : ils mangeoient les priſonniers qu'ils faiſoient à la guerre, après les avoir fait jeûner quelques-jours ; & devoroient les ennemis morts ſur le champ de bataille : ils n'avoient pas de religion, mais ils avoient en horreur l'avarice : la frequentation des Européens, & ſur tout des François les a rendus plus doux, plus civiliſez & plus traitables. *Cherchez* ANTILLES, & conſultez les voyages d'Oviedo, de Herrera, & la relation des Antilles de Rochefort.

CANO ou Chana, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie : il a le fleuve Niger au Midi, Caſſena à l'Orient, les Agades au Couchant, & le deſert au Septentrion : la ville de Cano eſt la capitale du pays, les autres ſont Taſſava & Germa. Cano ſituée ſur le bord d'un lac, eſt fermée d'une muraille de bois & de terre, & les maiſons y ſont bâties de même matiere : les habitans du pays y ſont preſque tous bergers ou laboureurs : le roi étoit autre-fois puiſſant, & entretenoit grand nombre de troupes, dont il s'étoit ſervi pour rendre tributaires les royaumes Zegzeg & de Caſſene; mais le roi Yſchia faiſant la guerre à ce prince, l'obligea après un long ſiege d'épouſer l'une de ſes filles, & de lui ceder la troiſiéme partie de ſes revenus. * ſanut, *l. 6.* Marmol, *l. 9. c. 10.* Jean de Leon.

CANO, (Melchior) *Cherchez* CANUS.

CANO, (Sebaſtien.) *Cherchez* CANUS.

CANOBBIO, Bourg du Duché de Milan en Italie : il eſt ſur le bord occidental du lac Major entre la ville de Palanza, & celle de Locarno, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

CANON, piece d'artillerie : on croit que l'on commença de ſe ſervir de cette machine de guerre ſur la mer Baltique l'an 1350. mais ce ne fut guerres que vers l'an 1380. que l'on s'en ſervit dans la guerre des Venitiens contre les Genois : ſix ans après, l'uſage de cette invention paſſa en Angleterre, par la priſe que ceux de cette nation firent de deux navires François montez de quelques pieces de fonte, où l'on trouva des caques de poudre, comme le témoigne Vaſſingham : depuis, vers le milieu du XVI. ſiecle, les Anglois firent fondre des canons de fer ; & enfin le grand effet de ces machines les a rendues ſi communes, que d'Europe elles ſont paſſées dans les trois autres parties du monde : sans entrer dans le détail de tout ce qui regarde le canon, on ſe contentera de remarquer ici que la charge de poudre d'un canon, eſt environ la moitié du poids de ſon boulet : il faut rafraîchir le canon après une trentaine de décharges, avec deux pintes de vinaigre, que l'on mêle avec quatre pintes d'eau, & qu'on met dans l'ame du canon, après avoir bien bouché la lumiere; sans cette précaution le canon ſeroit en danger de crever ou de s'éventer ; les pieces que l'on appelle de la nouvelle invention, ou à l'Eſpagnole, ont une convacité, ou chambre au fonds de l'ame, qui fait qu'elle pouſſe plus loin le boulet, & avec moins de poudre que les autres : elles ſont auſſi plus courtes. D'arcous dit avoir inventé une maniere de ſuſpendre le canon dans un vaiſſeau marchand ou de guerre, qui le fait demeurer dans ſon point de mire, nonobſtant l'agitation de la mer. * Platin. *In Urban. IV.*

CANON (la poudre à) eſt une compoſition faite de ſalpêtre, de ſouffre & de charbon, qui s'enflame & ſe rarefie aiſément, & qui eſt cauſe de tout l'effet du canon : il y a diverſes opinions touchant l'inventeur de la poudre : Polydore Virgile, qui n'eſt pas toûjours fort ſûr dans ce qu'il avance, dit qu'elle fut inventée par hazard par un chimiſte, qui aïant de cette compoſition dans un mortier qu'il avoit couvert d'une pierre, le feu s'y prit, & fit ſauter en l'air la pierre avec une grande violence : Thevet dit que c'étoit un moine de Fribourg nommé Conſtantin Anekuzen : mais Belleforet & d'autres auteurs diſent que ce fut un nommé Berthold Schwartz, ou le Noir qui l'inventa : il en enſeigna premierement l'uſage aux Venitiens l'an 1380. pendant la guerre qu'ils avoient contre les Genois, dans un lieu nommé autrefois Foſſe Claudiane, & à preſent *Chiozza*, contre Laurent de Medicis, dont toute l'Italie ſe plaignit, comme d'une contravention manifeſte aux loix de la bonne guerre : neanmoins Pierre Meſſie dit dans ſes diverſes leçons, que les Mores qui étoient aſſiegez en l'an 1343. par Alphonſe XI. roi de Caſtille tiroient certains mortiers de fer qui faiſoient un bruit ſemblable au tonnerre. & Dom Pedre évêque de Leon dans la chronique du roi Alphonſe qui conquit Tolede, rapporte qu'en une bataille navale qui fut donnée entre le roi de Tunis, & le roi More de Seville il y a plus de 400. ans, ceux de Tunis avoient certains tonneaux de fer, avec quoi ils tiroient force tonnerres de feu : du Cange dit qu'on voit dans les regiſtres de la chambre des comptes, que l'uſage en étoit en France dès l'année 1338. & on tient que les Anglois en tirerent à la bataille de Creci en l'an 1346. Mezerai rapporte que le roi Edoüart jetta l'épouvante dans l'armée Françoiſe par

Digitized by Google

cinq ou ſix pieces de canon, parce que c'étoit la premiere fois que l'on eût vû de ces ſortes de machines; mais je ne voi rien de pareil dans les hiſtoriens de ce temps-là.

CANON, c'eſt un mot Grec qui ſignifie *Regle*, & qu'on attribuë à pluſieurs choſes: on dit par exemple, le canon de la Meſſe, le canon de l'Ecriture, & les livres canoniques, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont dans le canon de la Bible; & auſſi les canons des conciles: on appelle le canon de la meſſe, les prieres que le prêtre prononce en ſecret, & qui commencent par ces mots, *Te igitur*, parce qu'ils ſont en effet la regle de la celebration du ſacrifice: ce canon étoit établi avant le cinquiéme ſiecle: dans les cunciles: on nomme, *Canons*, les décitions qui ſervent de regle aux Juifs ont leur canon diſtinguë de celui des chrétiens; car ils ne reconnoiſſent pour livres canoniques & divins que ceux du vieux teſtament, qui ſont écrits en hebreu: au lieu que les chrétiens reconnoiſſent le vieux & le nouveau teſtament: les proteſtans ont adopté le canon des Juifs pour l'ancien teſtament; mais les catholiques l'ont étendu davantage, & y ont fait entrer pluſieurs livres écrits en grec, & poſterieurs au canon des Juifs.

CANON (Droit Canon.) Dans les Gaules & ſous la premiere race des rois on ſuivoit le code des canons de l'égliſe univerſelle, qui étoient ceux de l'égliſe grecque: on ajoûta ceux des conciles d'Epheſe & de Calcedoine, &c. depuis l'égliſe romaine ſe ſervit d'un code des canons compoſé & traduit par Denys le Petit ſur la fin du V. ſiecle: les décretales des papes depuis Sirice juſqu'à Anaſtaſe groſſiſſoient ce recüeil: c'eſt en quoi conſiſtoit l'ancien droit canonique juſqu'à l'onziéme ſiecle; on ſe ſervoit par tout l'occident avec les capitulaires de Charlemagne, & l'on n'avoit aucun égard à ce qui n'y étoit pas compris: c'eſt ſur ce fondement qu'on ſoûtient en France, que les libertez de l'égliſe Gallicane conſiſtent à ne pas recevoir tout ce qui s'eſt introduit dans la juriſprudence canonique, depuis cette ancienne compilation, & à rejetter les decretales des papes avant le pape Sirice, comme fauſſes & ſuppoſées: mais le droit canonique fut beaucoup alteré depuis la fin du VIII. juſqu'à la fin du IX. ſiecle: on y fit entrer les decretales depuis ſaint Clement juſqu'à Sirice, qui juſques-là avoient été inconnuës: enfin la confuſion qu'apportoient les différentes collections, fit penſer à rediger & à ramaſſer un nouveau corps de droit canon: c'eſt donc aujourd'hui un recüeil intitulé, *la concordance des canons diſcordans*, qui a été fait en 1151. par Gratien, religieux Benedictin, des textes de la bible, des conciles & des ſentimens des ſaints Peres ſur chaque matiere eccleſiaſtique: il a partagé ſon ouvrage par l'ordre des temps & des conciles, comme la plûpart avoient fait avant lui: cette compilation fit que les anciennes demeurerent tout d'un coup abolies: elle eſt diviſée en trois parties: la premiere contient 108. diſtinctions; la ſeconde 36. cauſes; & la troiſiéme 5. diſtinctions: la ſeconde partie du droit canonique eſt compoſée des décretales des papes depuis 1150. juſqu'à Gregoire IX. en 1229. en 1297. le pape Boniface VIII. continua le recüeil des decretales des papes juſqu'à ſon temps: mais cette derniere partie n'a pas beaucoup d'autorité en France, à cauſe des différends de Boniface VIII. avec le roi Philippe le Bel: le pape Jean XXII. y joignit les clementines en cinq livres: ce ſont les conſtitutions de Clement V. ſon predeceſſeur: on y a joint 20. conſtitutions faites par le même Jean XXII. qui ſont appellées *Extravagantes*, & quelques autres conſtitutions de ſes ſucceſſeurs: toutes ces choſes compoſent le corps ou le cours du droit canon que nous avons en trois volumes, en y comprenant les commentaires: c'eſt aujourd'hui la juriſprudence autoriſée par le ſaint ſiege, & de laquelle on ſe ſert dans le for exterieur & contentieux.

CANONS des Apôtres: collection des canons ou loix eccleſiaſtiques, qui paroît avoir été faite en Orient dans le III. ſiecle: les Grecs ont quatre-vingt-cinq canons ſous ce titre: les latins n'en ont que cinquante; les trente-cinq derniers des Grecs ne ſont pas conformes à la diſcipline de l'égliſe latine: l'antiquité de ces canons les rend reſpectables: ils ſont citez dans les conciles de Nicée, d'Antioche & de Conſtantinople: Jean d'Antioche qui vivoit du temps de Juſtinien, les a inferez dans ſa collection de canons: Juſtinien lui-même les a citez dans ſa ſixiéme novelle, & ils furent approuvez dans le concile *in Trullo*: on n'eut pas moins de reſpect en occident pour les cinquante premiers canons: Denys le Petit les mit à la tête de la collection qu'il publia peu après l'année 1500. le pape Jean II. les mit au nombre de ceux qu'il envoya en 532. ou 533. aux évêques de la province d'Arles, pour terminer l'affaire de Contumeliоſus évêque de Riez: Caſſiodore aſſûre, (*Divin. lect. c.* 23.) que l'égliſe Romaine en faiſoit un très-grand uſage de ſon temps: en 577. les évêques de France s'en ſervirent dans l'affaire de Prétextat, & à la fin du VII. ſiecle Creſconius les mit dans ſa collection.

Cette ſuite de faits en juſtifiant le reſpect qu'on eut conſtamment dans le VI. & le VII. ſiecle pour ces cinquante canons, ſemble montrer que pendant tout ce temps-là, on n'eut aucune connoiſſance d'un decret qui a été publié ſous le nom du pape Gelaſe I. lequel ſuivant ce qu'on y lit, l'auroit prononcé en 494. dans un concile où il préſidoit à la tête de ſoixante & dix Prelats: dans ce decret où le pape paroît cenſurer avec une extrême rigueur & même anathematiſer avec leurs écrits, divers auteurs qu'on croit morts dans le ſein de l'égliſe, & en opinion de ſainteté: les canons des Apôtres ſont declarez apocryphes, & Iſidore Mercator cité par Gratien (*diſt.* 16. *c.* 1.) dit qu'ils ont été rejettez par le Siege, parce qu'ils ont été compoſez par des heretiques, ſous le nom des Apôtres; mais il faloit que cet auteur ne les eut pas lûs pour avancer une pareille propoſition; ou c'eſt qu'on avoit groſſy prodigieuſement cette collection depuis Creſconius: c'eſt ce que ſemble faire entendre la reflexion du pape ſaint Leon IX. ou du cardinal Humbert ſon legat, dans la reponſe à la lettre de l'abbé Nicetas: *les Peres*, dit-on dans cette réponſe qui eſt dans Gratien, *diſt.* 16. *c.* 3. *les peres mettent les canons des apocryphes, à l'exception de* 50. *articles, qu'ils ont regardé comme orthodoxes*: on n'aurоit apparemment pas parlé ainſi s'il n'y avoit eu alors que quatre-vingt-cinq canons ſous le nom des Apôtres.

Suivant cela, Iſidore les condamne auſſi dans le paſſage que Gratien rapporte de lui dans la 16. diſtinction: le Pape Leon IX. au contraire excepte 50. canons du nombre des apocryphes: avant lui Denys le Petit avoit commencé ſon code des canons eccleſiaſtiques par ces cinquante canons: Gratien dans la même diſtinction 16. rapporte qu'Iſidore ayant changé de ſentiment, en ſe contrediſant ſoi-même; met au-deſſus des conciles ces canons des Apôtres, comme approuvez par la plûpart des peres, & reçus entre les conſtitutions canoniques: & ajoûte que le pape Adrien I. a approuvé les canons, en recevant le VI. concile où ils ſont inferez: mais on peut dire que Gratien ſe trompe, & qu'il prend le ſecond concile *in Trullo*, que les Grecs appellent ſouvent le VI. concile pour le premier concile *in Trullo*, qui eſt veritablement le ſixiéme œcumenique ou general: quant à Iſidore, le premier paſſage eſt d'Iſidore de Seville, & le ſecond eſt d'Iſidore *Mercator* ou *Peccator*, ſelon la remarque d'Antoine Auguſtin archevêque de Tarragone, qui dit que, pour concilier ces diverſes opinions, il faut ſuivre le ſentiment de Leon IX. qui eſt, qu'il y a 50. de ces canons des Apôtres qui ont été reçûs; & que les autres n'ont aucune autorité dans l'égliſe occidentale: il eſt certain que ces canons ne ſont point des Apôtres, mais ils paroiſſent fort anciens, & ont été citez par les anciens, ſous le nom de *canons anciens*, *canons des peres*, *canons eccleſiaſtiques*: s'ils ſont quelquefois appellez ou intitulez, canons apoſtoliques, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'ils ſoient des apôtres; mais il ſuffit qu'il y en ait quelques-uns qui aient été faits par des évêques, qui vivoient peu de temps après les Apôtres, que l'on appelloit hommes Apoſtoliques: l'auteur des conſtitutions apoſtoliques eſt le premier qui ait attribué ces canons aux Apôtres: ils contiennent des reglemens qui conviennent à la diſcipline du ſecond & du troiſiéme ſiecle de l'égliſe; ils ſont citez dans les conciles de Nicée, d'Antioche, de Conſtantinople, & par pluſieurs anciens: on

Digitized by Google

ne ſçait pas en quel temps cette collection de canons a été faite : il ſe peut faire que ce ſoit en differens temps ; non ſeulement les 50. premiers, mais les 35. derniers ſont fort anciens : les Grecs les ont toûjours reçûs : Jean d'Antioche qui vivoit du tems de Juſtinien les a inferez dans ſa collection de canons : Juſtinien les cite dans ſa ſixiéme novelle, ils ſont approuvez dans le Synode *in Trullo*, & loüez par ſaint Jean Damaſcene & par Photius : parmi les latins ils n'ont pas toûjours eu le même ſort ; le cardinal Humbert les a rejettez ; Gelaſe les a mis au nombre des apocryphes : Denys le Petit a traduit les 50. premiers, & les a mis à la tête de ſa collection, remarquant toutefois que quelques perſonnes ne les avoient pas voulu reconnoître : c'eſt peut-être pour cette raiſon que Martin de Bragne ne les ſit point entrer dans ſa collection de canons ; mais Iſidore ne fit point difficulté de les mettre dans la ſienne ; & depuis ils ont toûjours fait partie du droit canon : auſſi-tôt qu'ils parurent en France, ils furent eſtimez & alleguez pour la premiere fois dans la cauſe de Pretextat du temps du roi Chilperic, & on y défera : Hincmar témoigne qu'ils étoient à la tête d'une collection de canons faite par l'égliſe de France, & les croit anciens, quoiqu'ils ne ſoient pas des Apôtres. *Voiez* Beveregius dans la défenſe du code des canons de l'égliſe primitive. * Daillé, *de pſeudepigraphis*. M. du Pin. *Diſſertation preliminaire ſur la Bible tome* 3. Doujat. *Hiſt. du Droit*.

CANONIQUES : on donne ce nom aux livres, qui ſont compris dans le canon ou catalogue des livres de l'écriture ſainte : le premier canon des livres ſacrez & divins, a été fait par les Juifs : quelques-uns en diſtinguent trois, autoriſez en differens temps, par le Sanhedrin, ou par la grande ſynagogue des Juifs : le premier fut fait par Eſdras, & approuvé par la ſynagogue ; le ſecond par une aſſemblée de la grande ſynagogue, lorſqu'on envoya les ſeptante à Ptolomée ; & le dernier dans le temps de la diſpute contre les Sadducéens & les Phariſiens : mais il eſt beaucoup plus probable qu'il n'y a jamais eu qu'un ſeul canon, & qu'une ſeule collection des livres ſacrez de l'ancien teſtament, faite par Eſdras, après le rétabliſſement de Jeruſalem ; laquelle fut depuis approuvée & reçûë par toute la nation des Juifs, comme contenant tous les livres ſacrez : Joſephe en compte 22. Origene, ſaint Jerôme, ſaint Epiphane, & pluſieurs auteurs chrétiens témoignent auſſi que les Juifs n'avoient que 22. livres dans leur canon : voici le dénombrement & la diviſion qu'en fait ſaint Jerôme : il les diſtingue en trois claſſes : la premiere comprend les cinq livres de Moïſe, qu'on appelle la loy : la ſeconde contient les livres qu'il appelle les livres des prophetes, qui ſont au nombre de huit ; ſçavoir, 1. le livre de Joſué ; 2. le livre des Juges, auquel ils joignent, dit ſaint Jerôme, le livre de Ruth ; 3. le livre de Samuël, (que nous appellons le premier & le ſecond livre des Rois ;) 4. le troiſiéme & le quatriéme livre des Rois : ces livres ſont ſuivis de trois grands prophetes ; 5. Iſaïe ; 6. Jeremie ; 7. Ezechiel, qui ſont trois livres differens ; & 8. des douze petits prophetes, qui ne ſont qu'un ſeul livre : la troiſiéme claſſe comprend les livres qu'ils appellent agiographes, dont le premier eſt le livre de Job : le ſecond, les Pſeaumes de David : les trois ſuivans, les livres de Salomon, qui ſont : 3. les Proverbes : 4. l'Eccleſiaſte : & 5. le Cantique des Cantiques : le 6. Daniel : le 7. les Paralipomenes : le 8. Eſdras : & le 9. le livre d'Eſther : ainſi, dit ſaint Jerôme, tous les livres de l'ancien Teſtament, parmi les Juifs, ſont au nombre de 22. dont il y en a cinq de Moïſe, huit des Prophetes, & neuf Agiographes : quelques-uns en comptent vingt-quatre, en ſeparant Ruth, & les lamentations du prophete Jeremie, & les mettant au nombre des Agiographes : ſuivant ce canon des Juifs, le livres de la Sageſſe, l'Eccleſiaſtique, Judith, Tobie, & les deux livres des Machabées ſont apocryphes.

L'antiquité chrétienne a ſuivi le canon des Juifs, pour les livres de l'ancien teſtament : le premier catalogue que nous ayons des livres de l'écriture ſainte, parmi les chrétiens, eſt celui de Meliton, évêque de Sardes, rapporté par Euſebe, *hiſt. l. 4. c. 25.* Il eſt conforme à celui des Juifs, ſinon qu'il n'y met point le livre d'Eſther, diſtinguant le livre de Ruth d'avec celui des Juges, pour faire le nombre de vingt-deux. Origene y comprend Eſther, & joint le livre de Ruth avec celui des Juges : S. Gregoire de Nazianze diſtribuë les livres de l'écriture en hiſtoriques, poëtiques & prophetiques : il compte douze livres hiſtoriques ; ſçavoir les cinq livres de Moïſe, Joſué, le livre des Juges, Ruth, les deux livres des Rois, les Paralipomenes & Eſdras : cinq livres poëtiques, qui ſont Job, David, & les trois livres de Salomon ; cinq prophetiques ; ſçavoir les quatre grands Prophetes & les douze petits : le premier catalogue des livres de l'écriture, où l'on ait ajoûté quelques livres à l'ancien canon des Hebreux, eſt celui du III. concile de Carthage, tenu en 397. où l'on trouve au nombre des livres canoniques, la Sageſſe de Salomon, l'Eccleſiaſtique, Judith, Tobie, & les deux livres des Machabées : ce catalogue eſt confirmé par le concile de Trente : il faut neanmoins remarquer qu'avant même le III. concile de Carthage, les livres qui n'eſtoient pas reputez canoniques, & qui le furent depuis, eſtoient toutefois ſouvent citez par les peres, comme des livres de l'écriture, ou du moins comme des livres d'une grande autorité, & très utiles à l'égliſe.

A l'égad des livres canoniques du nouveau teſtament, on a toûjours reçû conſtamment dans l'égliſe les quatre évangiles, les quatorze épitres de ſaint Paul, (à la reſerve de l'épitre aux Hebreux,) & les premieres épitres de ſaint Pierre & de ſaint Jean : il y avoit quelque doute à l'égard de l'épitre aux Hebreux ; des épitres de ſaint Jacques, & de ſaint Jude ; de la ſeconde de ſaint Pierre ; de la ſeconde & de la troiſiéme de ſaint Jean & de l'apocalipſe ; mais ces lettres des apoſtres & de l'apocalypſe eſtoient neanmoins d'une grande autorité, & dés lors reconnuës par pluſieurs égliſes ; & elles furent bien-tôt déclarées canoniques par l'égliſe univerſelle : cela ſe voit par les anciens catalogues des livres ſacrez du nouveau teſtament, où ſont compris les livres que nous recevons aujourd'hui par le canon du concile de Laodicée, par le concile de Carthage, par le concile Romain, &c. auſquels eſt conforme la déciſion du concile de Trente : le nom de canonique vient du mot de canon qui ſignifie non ſeulement une loi, une regle, mais auſſi une table, un catalogue : ainſi les livres canoniques ſont ceux qui ſont renfermez dans le catalogue des livres ſacrez : le premier canon de ces livres n'eſtoit compoſé que de cinq livres de Moyſe : on n'y en a point mis d'autres juſqu'à la diviſion des cinq tribus, puiſque les Samaritains ne connoiſſent que ces cinq livres : le ſecond canon fut fait par les Juifs après le retour de la captivité de Babylone : on l'attribuë communément à Eſdras ; il faut neanmoins que Nehemie ait ajoûté ſon livre pour en faire le dernier volume du canon : Joſephe partage les livres ſacrez & canoniques des Juifs en trois claſſes ; la premiere contient les cinq livres de Moïſe ; la ſeconde treize livres hiſtoriques & prophetiques écrits depuis la mort de Moïſe juſqu'au regne d'Artaxercès ; & la derniere, quatre livres d'hymnes ou de morale, ſçavoir le livre des Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccleſiaſte & le Cantique des Cantiques : à l'égard de la ſeconde claſſe, il y a lieu de douter s'il y a compris le livre de Job & celui d'Eſther : les anciens peres conviennent tous que le livre de Job eſtoit compris dans le canon des Juifs ; mais quelques-uns en rejettent le livre d'Eſther. Dans quelques anciens catalogues des chrétiens, Baruch eſt joint à Jeremie : le concile de Carthage, qui mit dans le canon des livres ſacrez les livres de la Sageſſe, de Tobie, de Judith, & les deux livres des Machabées, ſouhaitta que ſon jugement fût confirmé par l'avis des égliſes d'Outremer ; & en effet l'égliſe Romaine s'accorda avec celle d'Afrique ſur ce ſujet, comme il paroît par la lettre d'Innocent premier à Exupere, & par le decret du pape Gelaſe : les livres qui n'eſtoient point dans l'ancien canon ont eſté appellez Deutero-Canoniques dans ces derniers ſiecles : ils n'avoient point eſté reçûs pour canoniques dans les premiers ſiecles de l'égliſe ; mais ils y avoient toûjours eſté en veneration : les égliſes d'Afrique & de Rome les ont reçûs : ils ſont ſouvent citez par les anciens ſous le nom d'écriture-ſainte : après le decret du concile de Trente, il n'eſt plus permis de

Digitized by Google

douter qu'ils ne soient veritablement canoniques.

Le canon des livres du nouveau testament n'a point eſté dreſſé par aucune aſſemblée de chrétiens, ni par aucun particulier ; il s'eſt formé ſur le conſentement unanime de toutes les égliſes, qui avoient reçû par tradition & reconnu de tout tems certains livres, comme écrits par certains auteurs divinement inſpirez & par l'inſpiration du ſaint Eſprit : Euſebe diſtingue trois ſortes de livres appartenans au nouveau teſtament : la premiere claſſe comprend ceux qui ont eſté reçus d'un conſentement unanime par toutes les égliſes, ſçavoir les quatre évangiles, les quatorze épîtres de ſaint Paul, à l'exception de celle aux Hebreux, & les premieres épîtres de ſaint Pierre & de ſaint Jean : la ſeconde claſſe comprend ceux, qui n'ayant point eſté reçûs par toutes les égliſes du monde, ont eſté toutefois conſiderez par quelques-unes comme des livres canoniques, & citez comme des livres de l'écriture par des auteurs eccleſiaſtiques : mais cette claſſe ſe diviſe encore en deux; car quelques-uns de ces livres ont eſté depuis reçûs de toutes les égliſes, & reconnus comme legitimes, tels que ſont l'épître de ſaint Jacques, l'épître de ſaint Jude, la ſeconde épître de ſaint Pierre, la ſeconde & la troiſiéme épître de ſaint Jean : les autres au contraire ont eſté rejettez, ou comme ſuppoſez, ou comme indignes d'eſtre mis au rang des canoniques ; quoique d'ailleurs ils puſſent eſtre utiles ; tels que ſont les livres du paſteur, la lettre de ſaint Barnabé, l'évangile ſelon les Egyptiens, une autre ſelon les Hebreux, les actes de ſaint Paul, la revelation de ſaint Pierre : enfin la derniere claſſe contient les livres ſuppoſez pour heretiques, qui ont toûjours eſté rejettez par l'égliſe, tels que ſont les évangiles de ſaint Thomas & de ſaint Pierre, &c. L'apocalypſe eſtoit miſe par quelques-uns dans la premiere claſſe, & par d'autres dans la ſeconde ; mais quoique quelques livres du nouveau teſtament n'ayent pas eſté reçûs au commencement dans toutes les égliſes ; ils ſe trouverent tous dans les catalogues anciens des livres ſacrez, ſi l'on en excepte l'apocalypſe, qui n'eſt point dans le canon du concile de Laodicée ; mais que le conſentement unanime des égliſes a depuis autoriſé. * M. Simon, *hiſtoire critique du vieux teſtament* M. du Pin, *diſſertation preliminaire ſur la bible ; tome 3. Voyez* APOCRYPHES,

CANOPE, *Canopus*, Dieu ſouverain parmi les Egyptiens dont Suidas raconte ainſi l'origine : « il s'éleva, dit-il, un jour un grand différend entre les Egyptiens, les Chaldéens & les autres peuples voiſins, » touchant la primauté de leurs dieux, & comme chacun ſoûtenoit la prééminence du ſien, il fut arrêté » que celui des dieux qui demeureroit vainqueur, ſeroit reconnu pour le ſouverain de tous les autres : or » les Chaldéens adoroient l'élement du feu, qui fondit aiſément les autres dieux faits d'or, d'argent & » d'autre matiere, fuſible & conbuſtible : alors ce dieu alloit eſtre eſtimé le ſouverain divinité, quand un » prêtre de Canaple ville d'Egypte, s'aviſa de prendre une cruche de terre percée de pluſieurs petits » trous, dans laquelle les Egyptiens purifioient l'eau du Nil ; puis l'ayant remplie d'eau, il en boucha les » trous avec de la cire, & l'ayant poſée ſur la tête du » Dieu qu'ils adoroient, il la preſenta au combat contre le feu, la chaleur ayant fondu la cire, l'eau s'échancha auſſi-tôt, & éteignit le feu. Ainſi le Dieu de » Canope fut reconnu pour le ſouverain des Dieux parmi ces peuples. * Suidas, Ruffin, *Hiſt. Eccleſiaſt. liv. II. c. 26.*

CANOPE, ville d'Egypte, éloignée de cent vingt ſtades d'Alexandrie vers une des embouchures du Nil, qui en tire ſon nom, & eſt appellée Canopique : peut-être lui donne-t-on ce nom, parce qu'ony adoroit le Dieu Canope, ou ſelon d'autres, elle le tira de Canope d'Amyclée, Pilote de Menelas qui y fut enterré, après y eſtre mort de la morſure d'un ſerpent, & en l'honneur de qui on fonda cette ville : ſes habitans eſtoient extrémement voluptueux & débauchez ; quelques modernes croyent que c'eſt la *Bochira* d'aujourd'hui : elle a eſté autrefois le ſiege d'un évêque : on a auſſi crû que c'étoit la patrie du poëte Claudien ; mais ce poëte eſtoit de Vienne en Dauphiné. * Mela, *liv. 2. ch. 7.* Solin, *c. 34.* Strabon, *l. 17.* Ammien Marcellin, *l. 22.* Virgil. *4. Georg.*

CANOPUS eſt une étoile que nous ne connoiſſons, dit Vitruve, que par le rapport des marchands qui ont voyagé dans les extremitez de l'Egypte, & juſques aux terres qui ſont aux bouts du monde ; parce qu'elle demeure toûjours cachée ſans ſe lever ſur la terre, quoi qu'elle tourne à l'entour du pole meridional.

CANOSE ou CANOSA, ſur l'Ofante, ville & comté d'Italie, dans le Royaume de Naples & la terre de Bari, avec évêché uni à l'archevêché de Bari : le prélat de Bari, porte le titre des deux égliſes. Canoſe eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, qui a la riviere au bas, à cinq mille des maſures de l'ancienne Cannes : Strabon, Pline, & les autres auteurs anciens, parlent aſſez ſouvent de cette ville, qu'il ne faut pas confondre avec CANOSSA, comté dans le Modenois, près du Parmeſan : Leander a crû que Canoſa eſtoit la même que Cannes, celebre par la défaite des Romains ; mais il s'eſt trompé, puiſque Tite-Live, Strabon, Pline, & Appien, diſtinguent évidemment ces deux lieux, & que Procope dit clairement que *Canuſium* eſtoit à vingt-cinq ſtades de Cannes : elle fut autrefois renommée pour les laines de couleur d'or, dont il ſe faiſoit de belles étoffes ; & ceux qui s'en habilloient eſtoient nommez *Canuſinati*. Martial, *l. 9. & 14.* ce fut en cette ville que l'empereur Henri IV. qui avoit eſté excommunié par Gregoire VII. ſe rendit auprès de ce pape pour ſe ſoumettre à ſa diſcretion, & qu'il y fut ablous l'an de Jeſus-Chriſt 1077. *Sigon. l. 9.* Horace appelle *Bilingues* les habitans de *Canuſium*, ſoit parce qu'ils parloient les deux langues, la Latine & la Grecque ; ou plûtôt, parce que ne parlant pas bien ni l'une ni l'autre, leur langage eſtoit un mauvais mélange de toutes les deux : cette ville a eſté détruite l'an 1694. par un tremblement de terre. * Pline. Strabon. Cluvier, &c.

CANOTIO, (Lorenzo) peintre, vivoit dans le XV. ſiecle : il eſtoit de Padoüe, où il travailla à divers ouvrages, & il y mourut le 28. Mars en 1470. on voit ſon tombeau dans le cloître de l'égliſe del Santo. * Vaſari.

CANOVIA, petite contrée de l'Albanie, entre le golfe de Drin & la ville de Scutari : elle avoit autrefois une capitale de même nom, où il y avoit un évêché, dont le ſiege eſt maintenant dans l'égliſe de ſaint Juanille de Medea, & il n'a que vingt-quatre paroiſſes ſous ſa direction : Baudrand aſſure que le principal lieu de ce païs, eſt aujourd'hui le bourg de Babuchi, qu'on ne trouve point ſur les cartes. * Maty, *Diction.*

CANSO, ou CANSA ABUSAID, ſurnommé *Malek Dhaher* dix-neuviéme ſultan de la ſeconde dynaſtie des Mamelus, ſucceda contre ſa volonté à Malek-al-Naſſer ſon neveu l'an 904. de l'Hegire, de Jeſus-Chriſt 1498. il ne regna que vingt mois : car il fut dépoſſedé par les Circaſſiens, vers la fin de 905. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

CANSO, ſurnommé *Kanmiah*, à cauſe qu'il avoit eſté acheté par ſon maître 500. dinars d'or, porta le titre de *Malek-al-Aſchraf* : il avoit interrompu le regne de Malek-al-Naſſer dix-huitiéme ſultan de la dynaſtie des Circaſſiens, ſon predeceſſeur ; mais il ne jollit de la dignité royale que très-peu de tems : d'où vient que quelques-uns ne le comptent pas dans la ſuite des rois ou ſultans d'Egypte de cette dynaſtie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

CANTABRES, ou CANTABRIENS, anciens peuples de l'Eſpagne Tarragonoiſe, qui ſont proprement ceux de Guipuſcoa, de Biſcaye, des Aſturies, & de Navarre : leur principale ville eſtoit *Juliobriga* : au reſte ces peuples eſtoient les plus feroces & les plus cruels de toute l'Eſpagne : ils ſe revolterent du tems d'Auguſte contre les Romains : cet empereur y fut en perſonne pour les ſoumettre ; & après les avoir défaits en pluſieurs rencontres, il les obligea de prendre la fuite ſur les montagnes & dans les deſerts : enfin ils furent aſſiegez dans une ville, où ils ſe tuerent eux-mêmes, préferant la mort

Digitized by Google

à la ſervitude : cela arriva en 728. & 29. de Rome, 25. ans avant l'ére chrétienne : Auguſte eſtant tombé malade durant cette guerre, en donna la conduite à Caïus Antiſtius : Silius Italicus parle ainſi des mœurs des Cantabres, *l.* 3.

Cantaber ante omnes, hyemiſque, eſtuſque, famiſque
Invictus palmamque ex omni ferre labore :
Mœrus amor populo, cum pigra incanuit ætas,
Imbelles jamdudum annos pervertere ſaxo,
Nec vitam ſine Marte pati, quippe omnis in armis
Lucis cauſſa ſita eſt, & damnatum vivere paci, &c.

C'eſt-à-dire, que les Cantabres eſtoient belliqueux, & qu'ils ne pouvoient pas vivre honorablement ſans guerre, & en ſupportoient courageuſement les fatigues : auſſi conſerverent-ils long-tems leur liberté contre les armes des Romains, & dans la ſuite des tems ne purent eſtre ſubjuguez par les Maures, qui poſſedoient le reſte des Eſpagnes. * Strabon *l.* 3. Florus, *l.* 4. *c.* 12. Pline, *l.* 34. *c.* 14. Nonius, *Hiſp. c.* 44. Silius Italicus, *liv.* 3.

CANTACUZENES, empereurs. *Cherchez* JEAN CANTACUZENE.

CANTALICE, bourg de l'état de l'égliſe en Italie, ſitué dans le duché de Spolete, ſur une montagne, à deux ou trois lieuës de la ville de Rieti. * Mary, *Dict.*

CANTANIUS, Benedictin. *Cherchez.* ODON.

CANTAZARO, ville épiſcopale du royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, près du golfe de Squilace, entre la ville de ce nom & celle de Belcaſtro : elle eſt la reſidence du gouverneur de cette province. * Maty, *Diction.*

CANTELMI, maiſon des plus illuſtres du royaume de Naples : Charles II. roi d'Angleterre, reconnut par un acte ſolennel de 1683. que cette maiſon eſtoit ſortie des rois d'Ecoſſe, & il avoüa pour ſes parens ceux qui en portoient le nom : Charles II. roi d'Eſpagne approuva la publication de cet acte en 1688. & le confirma de nouveau autant qu'il eſtoit en lui : EVERARD dernier des fils de Duncan I. du nom, roi d'Ecoſſe dans le XI. ſiecle, fut obligé après la mort de ſon pere, aſſaſſiné par Macbette uſurpateur de la couronne, de ſe retirer en Angleterre auprès du roi ſaint Edoüard : on l'avoit ſurnommé *Cantelm*, ou plûtôt *Kanclam* pour la force de ſon eſprit : de là il paſſa en Normandie proche les ducs qui eſtoient ſes parens, & s'eſtablit en France : ſon fils ALPHONSE d'Ecoſſe, fut ſeigneur de Luc & de Trilly, & ſon petit fils ROSTAING, ſeigneur de Luc & de Trilly, qui eut de grands biens en Provence, ſous le comte Rémond, prit le ſurnom de *Cantelme* ; ſes enfans ſuivirent Charles duc d'Anjou dans la conqueſte du royaume de Naples, & s'y établirent : Ils eurent la terre de Popoli qui fut érigée en duché dans le XVI. ſiecle par le Roi d'Eſpagne Philippe II.

L'on rapporte ici la poſterité de cette maiſon depuis ;

1. JACQUES Cantelmi, auquel Charles d'Anjou, roi de Naples, donna la terre de Popoli : il fut pere de ROSTAING, qui ſuit ; de *Franche*, mariée à *Raymond* des Baux en provence ; & de *Bertinger* Cantelmi ;

2. ROSTAING Cantelmi, ſeigneur de Popoli, ſe ſignala en la guerre contre les Sarraſins, où il courut riſque de la vie ; fut nommé ſenateur Romain par le pape : il fut depuis capitaine de Naples & regent de la cour vicariale ; & mourut en 1310. il épouſa, 1. N. dont le nom n'eſt pas connu : 2. *Marguerite* de ſaint Licet ; & fut pere de JACQUES, qui ſuit ; de *Cantelma*, mariée, 1. à *Bertrand* de Artus, ſeigneur de Manuppello : 2. à *Thomas* de Procida, ſeigneur de Capri & d'Iſchia ; de *Jeanelle*, & de *Roſtaing* Cantelmi, qui épouſa *Marguerite* de Corbano, veuve d'*Aymon* de Marimont, ſeigneur d'Ateno, dont il eut *Roſtaing*, ſeigneur de Pettorano, mort ſans enfans de *Hemine* de Rajano ; & *Jacques* Cantelmi, ſeigneur d'Albaron en Provence, qui de *Jeanne* de Capoüe, eut pour fils *Antoine* Cantelmi ;

3. JACQUES Cantelmi, ſeigneur de Popoli, fut juſticier & capitaine general de l'Abruzze ; & en 1313. vicaire de la republique de Florence : il épouſa *Philippe*, fille de *Bertrand* de Reale, ſeigneur de Bovino, Cerri, &c. dont il eut *Jean*, ſeigneur de Popoli, qui fut créé comte de Bovino en 1335. & mourut en 1337. ſans enfans d'*Angelique* Stenderda : ROSTAING, qui ſuit, *Guillelmine*, qui épouſa *Henry* della Leoneſſa : *Berlinger* ; & N. Cantelmi, mariée à *Henry* Ruffo, ſeigneur de Gerace ;

4. ROSTAING Cantelmi, ſeigneur de Popoli, comte de Bovino, épouſa N. fille de *Thomas* de Rajuno, & veuve de *Thibaut* de Letto, ſeigneur de Geſſo, dont il eut JACQUES, qui ſuit ; *Roſtaing* : *Ceccarelle*, mariée à *Antoine* Aquaviva, duc d'Adria : *Catherine*, alliée à *Barthelemy* de Rillano ; & *Portie* Cantelmi, qui épouſa *Mathieu*, baron de Tufo ;

5. JACQUES Cantelmi, ſeigneur de Popoli, eut de N. ſa femme, dont le nom n'eſt pas connu, ROSTAING, qui ſuit ; *Rite*, mariée à *Jean-Antoine* Caldora ; *Catherine*, alliée à *Guillaume* de Tocco, ſeigneur de Montemilecto ; *Antoinette*, qui épouſa, 1. *Adinolphe* d'Aquin : 2. *Simon* de Sangro : *Jacques*, comte d'Alvito : *François*, mariée à *Jacques* Caraffe, ſeigneur della Rocca ; & *Berlinger* Cantelmi, comte d'Arce, grand chambellan du royaume de Naples, qui de N. ſa femme, eut pour fils unique *Jacques* Cantelmi, comte d'Arce, mort ſans poſterité.

6. ROSTAING Cantelmi, ſeigneur de Popoli, épouſa *Jeanne* Ruffo, fille de *Nicolas*, ſeigneur de Bovalino, dont il eut JACQUES, qui ſuit ; *Roſtaing*, ſenateur Romain ; & *Antoine* Cantelmi, mort ſans poſterité de *Marie* Caldora ;

7. JACQUES Cantelmi, premier comte de Popoli & d'Alvito, épouſa *Iſabel* d'Aquin, veuve de *Bernard* d'Aquin, comte de Satriano, & fille de *François* d'Aquin, comte de Loreto, dont il eut *François*, comte de Popoli, mort en 1423. laiſſe de poſterité de *Veritelle* Caracciole, dite *Caraffe*, ni de *Marie* de Capoüe, fille d'*André*, comte d'Alavilla ſes deux femmes : ANTOINE, qui ſuit ; *Nicolas-Antoine* ; *Thomaſſe*, mariée à *Iſnard* de Pontevez ; & *Françoiſe* Cantelmi, alliée, 1. à *Berard* de Celano, 2. à *Picore-Pastl* de Aquila.

8. ANTOINE Cantelmi, comte de Popoli, d'Alvito & d'Arce, mourut en 1439. il épouſa, 1. *Angele* Marzana, fille de *Jacques* duc de Seſſa : 2. *Blanche* de Varano, fille de *Gentile*, comte de Camerino, morte en 1478. du premier mariage, ſortit NICOLAS, qui ſuit ; & du ſecond ſortirent ONUPHRE-GASPAR, qui a fait la branche des princes de Pettorano, ducs de Popoli, rapportée cy-après ; & *Iſabel* Cantelmi ;

9. NICOLAS Cantelmi, comte d'Alvito, d'Arce & de Popoli, fut créé duc de Sora en 1451. il épouſa *Antonelle* de Celano, dont il eut PIERRE-JEAN-PAUL, qui ſuit ; & JEAN, qui continua la branche des comtes de Popoli, rapportée cy-après ;

10. PIERRE-JEAN-PAUL Cantelmi, duc de Sora & d'Albete, comte de Popoli, épouſa *Catherine* de Baux, fille de *François*, duc d'Andrie, dont il eut ALFONCE, qui ſuit ; *Ferrante* ; *Dianne-Marie*, alliée à *Leon* Caracciole, comte de ſaint Angelo ; *Cornelie-Camille*, mariée à *Berlinger* Caldora ; & *Sigiſmond* Cantelmi, duc de Sora, qui de N. ſa femme, eut pour fils *Hercule* Cantelmi, qui fut tué à la guerre de Veniſe en 1509.

11. ALFONCE Cantelmi, comte d'Ortone, épouſa *Briande* de Caſtro, fille de *Raymond*, vicomte d'Etoli, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit ;

12. FRANÇOIS Cantelmi, comte d'Ortone, mourut ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* Cantelmi, fille de *Roſtaing*, comte de Popoli, & de *Jeannelle* Caraffe, ſa ſeconde femme.

SUITE DES COMTES DE POPOLI.

10. JEAN Cantelmi, fils puiné de NICOLAS, duc de Sora, comte d'Alvito, de Popoli, &c. & d'*Antonelle* Cellano, fut comte de Popoli & d'Alvito : il épouſa *Jeannelle* Caïetan-d'Arragon, fille d'*Honoré*, comte de Fondi, dont il eut ROSTAING, qui ſuit ; *Diane*, mariée à *Antoine* Annechino, baron de Civitella ; *Portie*, alliée, 1. à *Charles* Caraffe, marquis de Montefarchio : 2. à *Fabrice*

Digitized by Google

Marramaldo, fameux capitaine ; & *Laure* Cantelmi, qui épousa *Jean* de Marieri.

11. ROSTAING Cantelmi, comte de Popoli, &c. mort en 1514. épousa, 1. *Diane* Camponesca, fille de *Pierre*, comte de Montorio, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Jeannelle* Caraffe, sœur du pape paul IV. dont il eut JEAN-JOSEPH-BONAVENTURE, qui suit ; *Barthelemy*, mort sans enfans de *Catherine* San-Felice ; *Jacques*, seigneur d'Aquaviva ; *Brande*, mariée, 1. à *François* Torello, baron de Regnano : 2. à *Jules* Caraffe ; *Jeanne*, alliée à *François* Cantelmi, comte d'Ortone ; *Hippolite*, qui épousa *Jean François* Caïetan ; & *Portia* Cantelmi ;

12. JEAN-JOSEPH-BONAVENTURE Cantelmi, comte de Popoli & d'Ortone, fut créé duc de Popoli, & mourut en 1560. ayant eu de *Portia*, fille de *Jerôme* Colonne, *Fabrice*, mort avant son pere, sans enfans de *Catherine* Caracciole, fille de *Marcel* comte de Biccari ; FRANÇOIS, qui suit ; *Scipion* & *Diane* Cantelmi, mariée à *Horace* Caraffe ;

13. FRANÇOIS Cantelmi, mourut avant son pere en 1556. sans laisser de posterité de *Julie* de Medicis, fille *naturelle d'Alexandre*, duc de Toscane ;

PRINCES DE PETTORANO, DUCS DE POPOLI.

9. ONUPHRE-GASPARD Cantelmi, fils puîné d'ANTOINE, comte de Popoli, & de *Blanche* de Varano, sa seconde femme, fut seigneur de Pettorano : il épousa *Lucrece* Caraccioli, dont il eut ANTOINE, qui suit ;

10. ANTOINE Cantelmi, seigneur de Pettorano, épousa, 1. *Marguerite* Bandone, fille de *Camille*, baron de Cerro : 2. *Paule* Aquaviva, veuve d'*Honoré* de saint Severin, & fille de *Jean-Antoine*, duc d'Atri, dont il n'eût point d'enfans : ceux du premier mariage furent ONUPHRE, qui suit ; *Cesar* ; *Camille* ; & *Jeanne* Cantelmi, mariée à *Jerôme* de Ligni ;

11. ONUPHRE Cantelmi, seigneur de Pettorano, épousa *Jeanne*, fille de *Ferdinand* d'Ayerbe-Arragon, dont il eut FRANÇOIS-ANTOINE, qui suit ; & *Jean* Cantelmi, qui de *Julie* Pifficella, eut pour fils unique *François* Cantelmi ;

12. FRANÇOIS-ANTOINE Cantelmi, seigneur de Pettorano, épousa *Camille*, fille de *Jean-Antoine* Muscettola, dont il eut OCTAVE, qui suit ; *Jule Cesar*, auquel *Jean-Joseph-Bonaventure*, duc de Popoli son cousin, donna par son testament le duché de Popoli, mort sans enfans de *Hortence* de Marieris ; *Ascagne* comte d'Ortone, mort sans alliance ; *Martius* ; *Onuphre* ; *Marie*, alliée à *Alphonse* Pagnano, baron de Vetrana ; *Victoire*, mariée à *Dominique* de Calce ; & *Julie* Cantelmi, qui épousa *Pierre-Antoine* Castigliar ;

13. OCTAVE Cantelmi, seigneur de Pettorano, puis duc de Popoli après la mort de son frere puîné, épousa *Hieronime* Castigliar, fille de *Pierre Antoine*, baron de Bervicaro, dont il eut FABRICE, qui suit ; *Felicie*, mariée à *Hector*, Caraccioli baron de Montaquila, & *Catherine* Cantelmi.

14. FABRICE Cantelmi, duc de Popoli, &c. épousa : 1. *Clemence* Pinelli, fille de *Cosme*, duc d'Acerenza : 2. *Laure* de Evoli : du premier mariage sortirent, JOSEPH, qui suit ; *Hieronime*, & *Marie* Cantelmi : & du second vinrent, *François*, *Isabel*, *Octave*, morts en 1639. *André*, qui servit dans les guerres des Païs-Bas, où il fut mestre de camp general & gouverneur de Flandres : il commanda aussi les armées en chef en Catalogne, où il fut défait par le Comte d'Harcourt à Lorens le 22. Juin 1645. & assiegé dans Balaguier, qui fut emporté, dont il mourut de chagrin le 5. Novembre de la même année sans avoir été marié : *Roſſaine*, *Pierre*, *Jean*, *Paul*, qui fut d'église, & *Julien Cesar* Cantelmi, mort jeune.

15. JOSEPH Cantelmi, duc de Popoli, &c. épousa *Camille* Cajetan, fille d'Alfonce, duc de Lorenzano, dont il eut FABRICE, qui suit ; *François*, *Jean* & *Simplicius*, Cantelmi.

16. FABRICE Cantelmi, duc de Popoli, fut crée prince de Pettorano par Philippe IV. roi d'Espagne, & épousa *Beatrix* Brancia, fille de *François*, duc de Belvedere, dont il eut JOSEPH, qui suit ; JACQUES, cardinal, dont il fera parlé cy-après dans un article séparé : *André* mort à Gennes, ROSTAING qui a continué la posterité des ducs de Popoli, qui sera rapportée après celles de son frere aîné ; *Camille*, *Hippolite*, & *Jeanne* Cantelmi, religieuſes.

17. JOSEPH Cantelmi, duc de Popoli, prince de Pettorano, &c. épousa *Dame* Cajetan d'Arragon, fille d'*Alfonce*, duc de Lorenzano, dont il eut *Beatrix*, princeſſe de Pettorano, mariée en 1690. à *Roſſaing* Cantelmi, duc de Popoli son oncle, morte le 26. Juin 1711. & *Hippolite* Cantelmi, mariée à *Vincent* Caraffe, duc de Bruzzano.

17. ROSTAING Cantelmi, né en 1653. fils puîné de FABRICE, duc de Popoli & prince du Pettorano, & de *Beatrix* Brancia, fut duc de Popoli, après la mort de son frere aîné : après avoir ſervi en Sicile, en Eſpagne, en Afrique & en Flandres, où il ſe diſtingua en qualité de major general de bataille, il ſe retira en 1696. dans le royaume de Naples, & fut nommé general des troupes de ce royaume : Charles II. roi d'Eſpagne étant mort en 1700. il fut des premiers à reconnoître le roi Philippe V. Loüis XIV. roi de France le nomma chevalier de l'ordre du S. Eſprit en Juin 1701. dont il reçeut le collier le 26. Juillet 1717. le roi d'Eſpagne le nomma meſtre de Camp general dans le royaume de Naples en Fevrier 1702. & capitaine d'une des quatre compagnies de ſes gardes du corps en Novembre 1703. il ſervit lors de la priſe de Barcelonne par l'archiduc d'Autriche, depuis empereur, en Octobre 1705. prit poſſeſſion de la grandeſſe d'Eſpagne le 5. Avril 1706. en ſe couvrant la premiere fois devant le roi, & fut fait commandeur de Baſtimentos, de Leon, de l'ordre de S. Jacques au mois de Novembre de la même année, il ſe diſtingua à la bataille d'Almanza en Valence le 25. Aouſt 1707. fut nommé general de Catalogne en Mars 1713. chevalier de l'ordre de la toiſon d'or en Juillet 1714. qu'il reçeut le 16. Aouſt ſuivant : fut fait conſeiller du conſeil de guerre & du conſeil des finances en May 1715. & nommé gouverneur du prince des Aſturies en Juillet 1716. il épouſa en 1690. *Beatrix* Cantelmi, princeſſe de Pettorano ſa niéce, fille de *Joſeph*, duc de Popoli, morte le 26. Juin 1711. dont il a eu JOSEPH, qui ſuit.

18. JOSEPH Cantelmi, prince de Pettorano, a épouſé le 22. Avril 1717. *Berthe* de Boufflers, fille de *Loüis-François*, duc de Boufflers, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi & de la toiſon d'or, & de *Catherine Charlotte* de Grammont.

CANTELMI, Jacques, né le 27. Juin 1645. fils puîné de FABRICE Cantelmi, duc de Popoli, prince de Pettorano, &c. & de *Beatrix* Brancia, après avoir été inquiſiteur à Malthe, nonce à Veniſe, en Pologne & à Vienne, fut encore nonce extraordinaire à la cour de l'empereur & à la diete d'Aufbourg, lorſque l'empereur Joſeph y fut élu roi des Romains : le pape Alexandre VIII. le crea cardinal en 1690. il fut enſuite archevêque de Capoüe, qu'il quitta pour l'archevêché de Naples, où il fut des premiers à ſe declarer pour le roi Philippe V. qu'il eut la joye de recevoir à Naples en 1702. il y mourut le onze Decembre de la même année, âgé de 57. ans. * Lellis, *Famiglie di Napoli*. Scipione Ammirato, *Famiglie Napol.* Imhof, *Hiſtoire Genealogique d'Italie & d'Eſpagne*. Le P. Anſelme, *Mem. du temps*.

CANTELOUP, *Chercher* ARNAUD, dit de CHANTELOUP.

CANTERA, ou CANTARA, anciennement *Acesines Tauromenius*, riviere de la vallée de Demona, province de Sicile, qui prend ſa ſource vers le mont-Gibel, & va ſe décharger dans la mer de Sicile à deux ou trois lieuës de Taormina du côté du midi. * Maty, *Dictionnaire*.

CANTERUS, (Guillaume) celebre par ſa ſcience & par ſa vertu, eſtoit d'Utrecht, fils de Lambert Canter ou Canterus, & frere de Theodore : il naquit le vingt-quatre Juillet 1542. & ſe rendit celebre par la connoiſſance des auteurs anciens & des langues, qu'il

Digitized by Google

apprit dans les Païs-Bas, & qu'il cultiva durant ſes voyages qu'il fit en France, en Italie, & en Allemagne: il s'y acquit l'amitié des ſçavans, & eut une liaiſon très-étroite avec Daurat, Muret, Sigonius & Fulvius Urſinus: lorſqu'il fut de retour aux Païs-Bas, il s'arrêta à Louvain, où il s'occupa depuis à l'étude, & où il mourut le dix-huit May de l'an 1575. n'eſtant encore qu'en la trente-troiſiéme année de ſon âge: Canterus avoit une belle bibliotheque, qu'il laiſſa à Theodore ſon frere: l'on voit dans l'égliſe de ſaint Jacques ſon tombeau, avec une épitaphe que ſon frere y fit graver. Nous avons divers ouvrages de ſa façon. *Novarum Lectionum Lib. VIII. Syntagma de Ratione emandandi Græcos authores, &c.* * Suffridus Petri, *de Script. Friſ.* Le Mire, *in Elog. Belg.* De Thou, *liv.* 61. Melchior Adam, *in vit. Philoſoph. German.*

CANTERUS, (Theodore) frere de *Guillaume*, étudia à Paris ſous Denys Lambin, & devint très-ſçavant dans les langues: depuis qu'il fut revenu à Utrecht; il s'éleva par ſon merite aux premieres charges; mais enſuite ayant eſté exilé; il demeura quelque tems à Anvers; puis il alla à Lewarden, où il mourut en 1617. d'autres diſent en 1615. à l'âge de ſoixante-douze ans: il a écrit divers ouvrages, *Variarum Lectionum, Lib. II. Nota in Arnobium, &c.* * Suffridus Petri, *de Script. Friſ.* Valere André, *Bibloth. Belg.*

CANTH, bourg de Bohême dans la Principauté de Breſlaw en Siléſie, ſur la riviere de Weſtrica à cinq lieuës de la ville de Breſlaw, vers le couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

CANTHARUS, poëte grec, Athenien de naiſſance: on ignore en quel tems il a vécu; mais on ſçait ſeulement qu'il compoſa quelques comedies, la Medée, le Theſée, la Symmachie, & pluſieurs autres: c'eſt auſſi le nom d'un celebre impoſteur chez les Atheniens, qui donna lieu au proverbe: *Plus ruſé que Cantharus.* * Suidas.

CANTILLANA, autrefois Baſilippo, petite ville ou bourg de l'Andalouſie en Eſpagne, près du Guadalquivir, à cinq lieuës au-deſſus de Seville. * Maty, *Dictionnaire.*

CANTIMPRE, village avec une abbaye dans le Cambreſis, & fort près de la ville de Cambray. * Maty, *Dict.*

CANTIMPRE', chanoine regulier. *Cherchez* THOMAS DE CANTIMPRE'.

CANTIN, (le cap) autrefois *Promontorium Herculis*, cap du royaume de Maroc en Afrique, dans la province de Ducala: il s'avance beaucoup dans la mer au couchant de la ville & du golfe d'Azafia, & de l'embouchure de la riviere de Tenſift. * Maty, *Dict.*

CANTIQUE DES CANTIQUES (le) c'eſt-à-dire, ſuivant la force du terme Hebreu *un Cantique excellent*, eſt l'ouvrage du roi Solomon, dont il porte le nom dans le titre du texte hebreu, & dans celui de l'ancienne verſion Grecque: les Thalmudiſtes l'ont attribué à Ezechias; mais les Rabbins ont reconnu qu'il étoit de Salomon qui avoit écrit pluſieurs cantiques, & dont le nom ſe trouve en pluſieurs endroits dans celui-ci: c'eſt un epithalame en forme d'idille, ou de bucolique, dans lequel on fait parler un époux, & une épouſe; les amis de l'époux & les compagnes de l'épouſe: les Juifs ne permettoient la lecture de ce livre qu'à des perſonnes qui eſtoient dans un âge de maturité, c'eſt-à-dire, à ceux qui avoient au moins trente ans: ils étoient neanmoins perſuadez que ce livre n'eſtoit pas un ſimple cantique d'amour, & que ſous ſes termes il y avoit des myſteres cachez: quelques-uns ont crû que l'unique but de Salomon dans ce cantique avoit eſté de décrire ſes amours avec Abiſag Sunamite ou avec la fille de Pharaon: d'autres au contraire croyent que cet ouvrage n'a point d'autre ſens que l'allegorique; que Salomon n'a point penſé à aucun amour charnel, & que tout cela ne ſe doit entendre que de l'amour ſpirituel de Dieu pour la ſynagogue, ſelon les Juifs; ou de Jeſus-Chriſt pour l'égliſe, ſelon les chrétiens: on peut tenir le milieu entre ces deux opinions, en diſant que ſelon le ſens de l'hiſtoire, c'eſt un cantique pour celebrer les nôces de Salomon avec la fille du roi d'Egypte qui eſt appellée Salamite du nom de Salomon, & que ſelon le ſens myſtique, dont l'hiſtorique n'eſt que la baſe, cela ſe doit entendre de Jeſus-Chriſt & de ſon égliſe, dont l'union eſt comparée dans l'évangile à celle du mari & de la femme: M. l'évêque de Meaux a diſtingué dans le cantique ſept parties d'églogues; qui répondent aux ſept jours pendant leſquels les anciens avoient coûtume de celebrer leurs nôces; pluſieurs autres ont commenté ce livre, & l'ont expliqué en diſſerens ſens: quelques-uns même en ont abuſé: rien n'eſt plus élegant ni plus noble en ce genre d'Idille, que cet ouvrage: on y voit un feu, un eſprit, une delicateſſe, une varieté, une nobleſſe & des agrémens inimitables. * M. de Meaux, *ſur le Cantique des Cant. quer.* M. du Pin, *Diſſertation preliminaire ſur la bible, tome 1. Voyez* le catalogue de beaucoup d'auteurs, qui ont fait des commentaires ſur ce livre dans Crowæus, dans Oſman, & dans la table des auteurs eccléſiaſtiques de M. du Pin.

CANTIQUES, l'uſage des cantiques eſt très-ancien; c'eſt la maniere dont les premiers hommes ſe ſont ſervis pour celebrer & pour conſerver la memoire des choſes memorables: la victoire remportée par Sehon roi des Amorrhéens contre le roi de Moab, & la priſe de la ville d'Heſebon fut conſervée à la poſterité par un cantique rapporté dans le 21. chapitre des nombres, verſ. 27. les Iſraëlites ont ſouvent celebré par des cantiques les choſes memorables qui leur arrivoient, comme le paſſage de la mer rouge, &c. ſi l'on paſſe de l'hiſtoire ſacrée à la profane, l'on trouvera que les plus anciens monumens hiſtoriques ſont des cantiques: Linus Amphion, Olés de Lycie, Orphée écrivirent les évenemens en cantiques, & l'on mit auſſi en chanſons le poëme d'Homere: chez les Latins, Carmenta ou Themis, au rapport de Denis d'Halicarnaſſe, compoſa des cantiques que l'on nommoit des hymnes de la patrie, où l'on parloit de Romulus & de Remus; & lorſque Romulus triompha des Cenenates, les ſoldats chantoient des hymnes en l'honneur des dieux, & recitoient les loüanges de leur general: Polybe nous apprend que dans l'Arcadie les enfans chantoient les actions des heros: chez les Perſes leurs mages chantoient des hymnes de la nation dans les marches des rois: on s'eſt auſſi ſervi en tout tems de cantiques, pour celebrer les loüanges de Dieu dans la veritable religion, & celles des faux dieux, & des heros parmi les payens: les Juifs ſe ſont non ſeulement ſervi des pſeaumes & des cantiques de l'écriture ſainte dans leurs prieres, mais ils en ont fait même de nouveaux en diverſes occaſions: les premiers chrétiens en ont compoſé dès le ſecond ſiecle de l'égliſe: ſaint Clement d'Alexandrie en rapporte un du martyr Athenogene: enfin l'uſage de chanter dans les égliſes des cantiques en l'honneur de Dieu, & même des martyrs, a eſté pratiqué depuis dans tous les ſiecles. * M. du Pin, *Bibloth. univerſ. des hiſt. prof.*

CANTIRE, Cantyr, preſqu'iſle de l'Ecoſſe meridionale, eſt compriſe ſous le comté d'Argile & n'eſt attachée à la Knapdaille, autre contrée de ce comté, que par un iſthme, qui n'a pas demie lieuë de large: cette preſqu'iſle peut avoir ſeize lieuës de long, & trois de large: elle eſt mal peuplée, & les habitans ne s'attachent qu'à paître leurs troupeaux: on n'y trouve que des villages, dont les principaux ſont Terbart, Kilkeran & Danaworty. * Maty, *Diction.*

CANTIRE, (le detroit de) eſt dans la mer d'Irlande, & eſt formé par la pointe la plus meridionale de la preſqu'iſle de Cantir, & par la côte du comté d'Antrim en Irlande. * Maty, *Diction.*

CANTIRE, (le mule ou le cap de Cantire) c'eſt la pointe de la preſqu'iſle de Cantire appellée par les anciens, *Epidium promontorium.* * Maty, *Diction.*

CANTIUNCULA, (Claude) de Mets, vivoit vers l'an 1530. il eſtudia à Bâle, devint habile Juriſconſulte, & fut depuis chancelier d'Enſisheim dans la haute Alſace: on ne ſçait pas en quel tems il eſt mort: il a compoſé divers ouvrages: *De poteſtate Papæ, Imperatoris, & Concilii. Paraphraſes in 3. priores lib. Inſtit. Juſtiniani. De Offi-*

Digitized by Google

cio Judicii lib. II.* Erasme, *in Ciceron.* Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

CANTIUS (B. J.) Polonois, mourut en 1473 : il a fait un commentaire sur saint Matthieu : *Starowolscius* rapporte qu'il avoit tellement en horreur le mensonge : qu'ayant été un jour dépoüillé par des voleurs, il demanda pardon de ce qu'ayant oublié qu'il avoit encore de l'argent dans quelque endroit plus caché de son habit, la frayeur lui avoit fait dire, qu'il n'en avoit pas davantage. * Konig, *Bibloth.*

CANTON, ville capitale de la province de Xuangtung, est la premiere que l'on trouve dans la Chine, en entrant par Macao : cette ville est plus grande que Paris & presque aussi peuplée, les ruës y sont étroites & pavées en beaucoup d'endroits de grandes pierres plates & fort dures ; les maisons très-basses & presque toutes en boutiques, mais qui sont ordinairement fort pauvres : on ne voit aucune fenêtre à ces maisons : les plus beaux quartiers ressemblent assez aux ruës de la foire saint Germain à Paris ; & il y a presque autant de peuple qu'à cette foire, aux heures qu'elle est bien frequentée : on voit peu de femmes, & le peuple qui fourmille dans les ruës, paroit fort pauvre : presque tous sont chargez de quelque fardeau, n'y ayant point d'autre commodité, pour voiturer ce qui se vend & ce qui s'achette, que les épaules des hommes : ces portefaix vont ordinairement la tête & les pieds nuds, quelquefois pourtant ils se couvrent d'une espece de chapeau de paille de figure bizarre, pour se défendre de la pluye ou du soleil : on trouve dans Canton d'assez belles places & des arcs de triomphe magnifiques, à la maniere du païs : il y a des portes au bout de toutes les ruës pour les fermer pendant la nuit : on voit sur la riviere une espece de ville flotante, les barques se touchent & forment des ruës ; chaque barque loge toute une famille, & a des compartimens pour tous les usages du ménage : le petit peuple qui habite ces maisons flotantes, décampe tous les matins, pour aller pêcher ou travailler aux ris qu'on recüeille trois fois l'année : la demeure des Mandarins dans Canton a quelque chose qui surprend, & l'on n'arrive au lieu où ils donnent audience, qu'après avoir traversé un grand nombre de cours : quand ils sortent, leur train est nombreux, quelques-uns ayant à leur suite jusqu'à cent hommes, au milieu desquels paroît le mandarin élevé sur une chaise bien dorée, que six ou huit hommes portent sur leurs épaules. * *Recueil des Lettres édifiantes écrites par les Missionnaires Jesuites en* 1702.

CANTONS ; est le nom que l'on donne aujourd'hui aux treize peuples confederez, qui composent la republique des Suisses : voici le rang qu'ils tiennent dans les assemblées generales, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse, Appenzel : mais bien que le canton de Zurich ne soit que le cinquiéme qui s'est ligué avec les quatre premiers, neanmoins en consideration de l'antiquité & de la noblesse de cette ville, les autres cantons d'un commun consentement, lui ont donné le premier rang dans toutes les occasions : celui de Berne n'a que le second rang ; mais c'est le plus grand & le plus puissant de tous : il environne presque tout celui de Lucerne ; au moins au septentrion, au midy & au couchant : les trois suivans, Uri, Schüts & Underwald, donnent le pas à Zurich, à Berne & à Lucerne, bien qu'ils ayent été les premiers auteurs de la liberté des Suisses, & qu'ils se soient alliez, avant tous les autres : ils n'ont point de villes, mais seulement des villages qui sont bien bâtis.

Schwits a communiqué son nom à tous les autres cantons, soit parce que l'on combattit premierement pour la liberté dans les terres de Schwits, ou que leur confederation ait commencé dans ce païs : Zug & Glaris sont de peu d'étenduë ; & hors la ville de Zug, il n'y a que des villages : Bale est hors des limites de l'ancienne Suisse ; neanmoins à cause de l'alliance, il est réputé aujourd'hui être une partie de la Suisse : le canton de Fribourg est entierement enclavé dans celui de Berne, qui l'environne de toutes parts, & qui lui fournit des vins : Soleurre est pour la plus grande partie dans le Mont-Jura ; Schaffouse, du côté d'Allemagne près du Rhin & de la forêt-noire ; & Appenzel, au-dessus de saint Gal, & vers les frontieres des Grisons : ces cantons sont distinguez en grands & petits : les grands sont Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Fribourg, Soleurre & Schaffouse : les petits sont Schwits, Uri, Underwald, Zug, Glaris & Appenzel : on les distingue encore à l'égard de la religion, en ceux qui suivent la religion Zuinglienne, qui sont Zurich, Berne, Bâle & Schaffouse ; & ceux qui suivent la religion Catholique, qui sont Lucerne, Fribourg, Soleurre & les autres petits cantons, à la reserve de Glaris & d'Appenzel, où les deux religions se trouvent mêlées : à l'égard des interêts, les grands cantons se sont toûjours montrez attachez au service de la France, & les petits à celui d'Espagne.

Pour ce qui est des alliez des cantons, il y en a de deux sortes ; les uns ont une confederation commune avec la plûpart des cantons ; & les autres en ont une plus particuliere avec quelques cantons seulement.

L'abbé de saint Gal a pour alliez & protecteurs, les cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwits & de Glaris ; & la ville de saint Gal est de son côté alliée du Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schwits, de Zug & de Glaris.

Les Grisons qui sont trois ligues, la ligue grise, la ligue de la Maison-Dieu, & la ligue des dix communautez, & qui ont aussi les souverainetez de la Valteline, & du comté de Chiavenne, sont alliez des sept premiers cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald & Zug.

Les Wallesans ou ceux du païs Wallais & leur évêque, ont eu premierement une alliance étroite avec les Bernois, & depuis, avec les sept cantons qui suivent uniquement la religion Catholique ; sçavoir, Lucerne, Fribourg, Soleurre, Zug, Uri, Schwits, & Underwald.

La ville de Mulhouse avoit fait alliance avec les treize cantons ; mais aujourd hui elle est particulierement alliée des quatre cantons Zuingliens ; à l'égard de ceux qui ont alliance seulement avec quelques-uns des cantons, la ville de Geneve a confederation particuliere avec Zurich & Berne : la ville de Bienne & celle de Neuchâtel sont alliées aux Bernois. * Davity, *de l'Europe.* Plantin, *Description de la Suisse.*

CANTORBERY, (Gervais de) religieux de l'ordre de S. Benoit. *Cherchez* GERVAIS.

CANTORBIE sur la Strouve, appellée aussi Cantorbery, Kenterbury, ou Cantelberg, *Cantuaria*, ville d'Angleterre dans le comté de Kent, avec archevêché & primatie du roïaume, étoit autrefois nommée *Dorobernum* ou *Durobernum* : elle fut le siege des rois durant la domination des Saxons, jusqu'au regne d'Ethelbert V. qui la donna à S. Augustin, que le pape S. Grégoire *le Grand* avoit envoyé en Angleterre, & qui fut le premier prélat de cette ville : l'archevêque de Cantorbie est regardé comme le primat d'Angleterre ; mais il a eu de tout temps de grandes contestations, au sujet de ce titre avec l'archevêque d'York, qui avoit pour lui le droit d'ancienneté, comme il paroît par les signatures des actes du concile d'Arles en 314. cette dispute fut agitée dès le regne de Guillaume le conquerant ; elle fut réveillée sous Henry VIII. & enfin sous la reine Elizabeth ; qui décida en faveur de l'archevêque de Cantorbie, à condition que ce prélat par une exception qui le distingue de tous les autres en Angleterre, seroit obligé de vivre dans le celibat : ce qui s'observe encore aujourd hui : plusieurs Archevêques de Cantorbie ont honoré l'église par leurs écrits, par leur sainteté & par leur martyre : Theodore, saint Anselme, Lanfranc & saint Thomas sont des plus considerables : Le temple dédié en l'honneur de ce dernier, a été l'un des beaux édifices du païs, enrichi de grandes statuës de marbre, & d'argent massif que Henry VIII. roi d'Angleterre fit enlever, lorsqu'il se saisit du revenu de l'Archevêché, qui étoit de trois cens soixante mille livres : Cantorbie est une des plus celebres villes d'Angleterre, quoi qu'elle ne soit pas des plus grandes : sa situa-

Digitized by Google

tion est très-agréable ; la riviere la diviſe en deux ; il y a trois ou quatre belles rues, dont les maiſons ſont peintes fort proprement. * Bede, *Hiſt. Angl.* Camden, *Deſcript. Brit.* Godowin, *de Epiſc. Angl.* Raguenet, *Hiſtoire de Cromwel.*

CONCILES DE CANTORBIE.

Saint Auguſtin, apôtre d'Angleterre, celebra un concile à Cantorbie environ l'an 604. pour l'établiſſement du monaſtere de ſaint Pierre & de ſaint Paul, fondé près de la même ville, & pour la celebration de la fête de Pâques : le roi Ethelbert V. la reine Berthe ſa femme & Eadbald leur fils s'y trouverent : le ſecond fut aſſemblé l'an 705. le troiſiéme, l'an 787. le quatriéme l'an 820. ſous Wulfret archevêque, & Beormulfe roi des Murciens : le cinquiéme, par ſaint Edmond, l'an 1236. où il publia des conſtitutions Synodales : le ſixiéme l'an 1341. par Jean Stetfold, contre ceux qui ſolliciteront des benefices avant la mort du poſſeſſeur : le ſeptiéme, l'an 1399. par le chapitre, pendant l'exil de d'Arundel Thomas leur archevêque, pour la défenſe du clergé & pour la reforme des mœurs : Henric Chicheleju archevêque en celebra auſſi un l'an 1439. Richard Walecher y fut accuſé de ſe ſervir d'un certain livre rempli de figures de magie : on le condamna à faire penitence, & le livre fut brûlé. * Uſſer. *Antiq. Eccl. Brit.*

C. CANULEIUS, tribun du peuple Romain, ſe fit aimer par ſa complaiſance pour ceux du menu peuple, & par le ſoin qu'il avoit de s'oppoſer aux nobles : il aſſembla le peuple l'an 309. de la fondation de Rome, & avant Jesus-Chriſt 445. ſur la montagne du Janicule ; il fut auteur d'une ſedition à l'occaſion des mariages, & il obtint que les familles du peuple ſe pourroient allier avec celles des patriciens : ce qui n'étoit pas permis auparavant. * Tite-Live. *L.* 4. Florus, *l.* 1. *c.* 25.

CANUS (Melchior) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, puis évêque de Canaries, étoit natif du bourg de Tarançon dans le diocèſe de Tolede en Eſpagne : il ſe fit religieux à Salamanque, & étudia ſous le celebre Franciſco Victoria : il y enſeigna la philoſophie & la theologie, il apprit l'hiſtoire, les belles lettres & les langues : on le choiſit en 1546. pour enſeigner la theologie après la mort de Victoria ; & il acquit une très-grande réputation par ſon ſçavoir & par ſa maniere d'enſeigner : Barthelemi Caranza du même ordre de ſaint Dominique, qui fut depuis archevêque de Tolede, enſeignoit en même temps avec grand applaudiſſement : Il y eut entr'eux une eſpece d'émulation, & ils formerent comme deux partis dans l'école de Salamanque : leurs eſprits étoient extrêmement differens : Caranza l'avoit doux, honnête, engageant, & neanmoins adroit : Canus au contraire avoit une extrême vivacité d'eſprit, une vehemence ſurprenante de paroles, & avec cela beaucoup de fierté & d'ambition : on dit qu'il contribua beaucoup à la diſgrace de Caranza, qui étoit homme de merite & bon prelat : Canus fut envoyé au concile de Trente ſous Paul III. & fut peu de temps après fait évêque des iſles de Canaries en 1552. après la mort de François de la Cerda, qui étoit de ſon ordre : il ſe mit très-bien dans l'eſprit du roi Philippe II. dont il flatta toutes les paſſions : Il lui ſoûtint entr'autres choſes, qu'il pouvoit faire la guerre à quelque prince que ce fût, lorſqu'il s'agiroit de faire valoir ſes droits : ce point qui regardoit principalement le pape, ne plut pas à la cour de Rome, & fut improuvé par l'univerité de Salamanque : Canus ne garda pas long-temps ſon évêché, peut-être pour ne pas s'éloigner de la cour : on le fit provincial de la province de Caſtille, & il mourut à Tolede l'an 1560. il laiſſa un ouvrage intitulé : *Locorum Theologicorum Lib. XII.* qu'on imprima après ſa mort : cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre d'éloquence en ce genre : les regles qu'il y donne ſont excellentes ; mais les applications qu'il fait de ces regles ne ſont pas toûjours juſtes ni veritables : il fatigue quelquefois le lecteur par de longues digreſſions, & par le grand nombre de queſtions étrangeres qu'il a fait entrer dans cet ouvrage : enfin il ſemble avoir trop réduit cette matiere en art, & trop affecté d'imiter Ariſtote, Ciceron, Quintilien, & les autres auteurs profanes, qui ont traité des lieux des argumens, par rapport aux ouvrages de rhetorique & de dialectique : Cornelius a fait l'abregé de cet ouvrage : les autres que nous avons de Canus, ſont, *Prælect. de Penitentia. De Sacramentis, &c.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Bibl. ſac.* Jacques Galdi, *de Script. non Eccl.* Poſſevin, *in App. ſac.* Baronius, *in mor. ad Mart. ad diem* 23. *Decemb.* Razzi, *illuſt. Script. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.* Gabriel Naudé, *in Bibliog. Polit.* Andreas Schottus, M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVI. ſiecle.*

CANUS, CANUT ou CANO (Sebaſtien) natif de Biſcaye, s'étoit embarqué avec Magellan, qui étant parti d'Eſpagne le 10. Août 1519. & ayant paſſé le Détroit, auquel il donna ſon nom, mourut dans l'iſle de Matan, l'une des Philippines : après la mort de cet illuſtre voyageur, Canus gagna les iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Eſperance, & rentra dans Seville le 8. Septembre 1522. ayant fait le tour du monde en trois ans & quatre ſemaines. L'Empereur Charles-Quint donna à Cano pour deviſe un Globe Terreſtre avec ces paroles, *Primus me circumdediſti*, c'eſt-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour.* François Draex Anglois, fit le même voyage en 1580. & le fit en moins de trois ans. Olivier de Noord, Hollandois, le fit en 1601. en trois ans & huit ſemaines ; & de nos jours, François Palu, évêque d'Heliopolis, vicaire apoſtolique de la Chine, allant au païs de ſa Miſſion, fut pouſſé par la tempête à Manille dans les Philippines, d'où les Eſpagnols le renvoyerent en Europe par le Mexique, lui faiſant ainſi faire le tour du monde malgré lui : il eſt à remarquer qu'il eſt le premier qui l'ait fait par l'Orient. * Maffée *l.* 8. Mariana, *l.* 26. l'abbé de Choiſy, *Hiſt. de Salomon.*

CANUS (Alexandre) étoit d'Evreux en Normandie : il ſe fit Jacobin ; mais il quitta l'habit pour embraſſer à Genéve la religion des Proteſtans, ſous Guillaume Farel, & revint enſuite en France pour ſemer cette nouvelle doctrine : étant à Lyon, il fit pluſieurs prêches en particulier ; mais ayant été découvert, il fut arrêté & condamné à mort : il en appella au parlement de Paris qui confirma la ſentence, & la fit executer en 1534. Les Calviniſtes après Beze le mettent au nombre de leurs Martyrs. * Theod. Beza, *de Vir. illuſtr.*

CANUSIUS ou GANUSIUS, hiſtorien grec, vivoit ſous les regnes de Ptolomée Auletes, de Ptolomée Denys, & de Cleopatre rois d'Egypte, quelques années avant l'Ere Chrétienne : il eſt cité par Plutarque dans la vie de Ceſar : c'eſt le même que Geſner nomme Galiſius, *dans ſa Bibl.*

ROIS D'ANGLETERRE.

CANUT, I. roi de Danemarc, puis d'Angleterre, commença de regner en Danemarc, environ l'an 1014. Il paſſa en Angleterre avec ſon pere Suenon, pour venger la mort des Danois qu'Ethelbert roi du pays, avoit fait égorger : ce prince avoit pouſſé la cruauté juſques à faire enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir d'en voir devorer le reſte par des dogues affamez : après la mort de Suenon arrivée en 1014. il pouſſa ſes conquêtes contre Edmond II. ſurnommé *Côte-de-fer*, qui avoit ſuccedé à Ethelbert ; & ayant eu quelques deſavantages, il répara ſes pertes par le gain d'une bataille entiére il défit ſon rival dans un combat ſinguler, & l'obligea de partager avec lui le royaume. Depuis, Edmond ayant été tué, il punit ſes meurtriers, gouverna huy ſeul le royaume ; porta la guerre en Suede, conquit la Norvege, & rendit la couronne d'Ecoſſe tributaire : il alla en pelerinage à Rome l'an 1027. & mérita le nom de *Grand* : il mourut l'an 1036. laiſſant trois fils ; HARALD, à qui il donna l'Angleterre ; CANUT, qui eut en partage le Danemarc ; SUENON, roi de Norvege ; & une fille nommée *Cunegonde*, mariée à l'empereur Henri III. Il avoit eu Canut & *Cunegonde d'Emme* de Normandie. * Matthieu de Weſtminſter, *Hiſt. d'Angl.*

Digitized by Google

Polidore Virgile. Du Chesne.

CANUT II. fils du precedent, roi de Danemarc, & puis d'Angleterre, ſucceda à ſon frere Harald, qui mourut peu de temps après ſon couronnement en 1040. Les anglois le reçûrent très-bien, mais il reconnut mal leur affection; car il fit mourir pluſieurs princes & grands du royaume; & chargea le peuple de ſubſides: pour venger les injures que Harald avoit faites à ſa mere Emme, il le fit déterrer, & fit jetter ſa tête dans la Tamiſe: mais ſa tyrannie ne fut pas de longue durée; car s'étant trouvé à une nôce dans un bourg nommé Lambeth, il ſe laiſſa tomber de ſon ſiege, & ſe tua l'an 1041. ALFRIDE lui ſucceda en Angleterre, & MAGNUS en Danemarc: on crut que Canut avoit été empoiſonné: après ſa mort les Anglois prirent les armes, chaſſerent les Danois, & firent une loy par laquelle il étoit porté qu'on ne ſouffriroit jamais ſe ſeparer entre les mains d'un prince de ce pays. * Polidore Virgile, & Du Chêne, *Hiſt. Angl.*

ROIS DE DANEMARC.

CANUT roi de Daaemarc, III. du nom, en comptant les deux rois d'Angleterre, dans le XI. ſiecle, ſucceda à ERIC III. ſon pere qui s'étoit fait chrétien: il avoit auſſi reçû le Baptême; mais enſuite ſe laiſſant ſéduire par quelques payens, il apoſtaſia lâchement, renonçant à la religion, que FRONTON ſon ſucceſſeur rétablit. * Saxon le Grammairien, *Hiſt. Dan.*

CANUT IV. de ce nom, roi de Danemarc, ſurnommé *Le Saint & le Martyr*, étoit frere de Harald, ou Herold dit *Le Faineant*, auquel il ſuceda l'an 1074. Il entreprit l'expedition d'Angleterre, où il perdit la vie: ce prince fort devot & ſoûmis au ſaint ſiege, fut tué dans l'égliſe de ſaint Alban, & mis au nombre des martyrs, l'an 1087. Un de ſes fils de ſon nom, qui ſouffrit auſſi le martyre, fut canoniſé par le pape Alexandre III. en 1164. L'égliſe fait ſa fête le 10. du mois de Juillet.

CANUT V. roi de Danemarc, ſuceda à ERIC V. vers l'an 1147. & fut tué par Suenon dans un feſtin, vers l'an 1155. VALDERAME II. lui ſuceda. * Meurſius & Pontanus *Hiſt. Dan.*

CANUT VI. roi de Danemarc fils, de VALDEMAR I. & de *Sophie*, ſœur de *Canut* V. regna quelque temps avec ſon pere, & lui ſuceda en 1185. Il fit la guerre aux peuples de la pomeranie, ſoûmit quelques ſéditieux, & mourut vers l'an 1210. On dit qu'il avoit épouſé *Mathilde*, fille de Henry dit *le Lion*, duc de Saxe. * Pontanus, *Hiſt. Dan.* Bertius, *in Comment. Germ.*

CANUT, roi de Suede dans le XII. ſiecle, étoit fils d'ERIC IX. ſurnommé *le Saint*: il tua Charles VII. qui étoit ſoupçonné d'avoir eu part à la mort de ſon pere, & regna 23. ans avec beaucoup de gloire & de bonheur: il mourut vers l'an 1192. ou 1193. * Magnus, *Hiſtoire de Suede, &c.*

CANUT (Saint) duc de Juthland ou de Sleſwick, roi des Obotrites, c'eſt à-dire de Holſtein & Meckelbourg, martyr, étoit fils d'ERIC dit le *Bon*, frere de *Canut*, IV. roi de Danemarc: il quitta ſon païs, dans la crainte que ſon oncle Nicolas, qui s'étoit emparé du royaume, ne le fit mourir: s'étant recommodé avec lui, il revint, & Nicolas lui donna le duché de Sleſwick, & la conduite de ſon armée contre Henry Godefcalque prince de Venden & des Sclavons, que l'on appelloit Obotrites. Canut remporta pluſieurs victoires ſur ce prince: mais enfin il fit ſa paix & le reconcilia avec le roi de Danemarc: en reconnoiſſance, HENRY laiſſa Canut heritier de ſes Etats en 1122. & l'empereur Lothaire les érigea en royaume en 1125. Magnus fils de Nicolas, craignant que Canut après la mort de ſon pere, ne fit valoir les droits qu'il avoit ſur la couronne de Danemarc, le fit aſſaſſiner l'an 1133. on l'a mis au rang des martyrs, quoiqu'il n'ait point ſouffert pour la foi: on celebre ſa fête le 10. de Juillet. * Saxon Grammairien, Helmolde, *Hiſtoire des Sclavons.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints. Pail.*

CANUTIUS (Tiberinus) Tribun du peuple, ſe déchaita contre Antoine, qui étoit tenu pour ennemi dans la republique; mais cette liberté qu'il prit à l'exemple de Ciceron lui coûta depuis la vie: on rapporte de lui qu'Antoine & Ceſar lui ayant reproché, que dans l'adminiſtration de ſa charge, il ſuivoit les inſtructions d'Lauricus, qui avoit été conſul, il répondit hardiment qu'il aimoit mieux être ſon diſciple que celui du calomniateur Epidius. * Velleïus Paterculus.

CAOR, ville de l'Inde delà le Gange, eſt ſituée ſur une riviere de même nom, aux confins de l'Udeſſa, Province de Mogoliſtan, & eſt capitale d'un royaume qui porte ſon nom & qui dépend du roi d'Ava. * Maty, *Diction.*

CAORSINS ou CORSINS, nom que l'on donna à certains Marchands d'Italie, qui ſe rendirent fameux par leurs uſures, principalement en France & en Angleterre: le roi ſaint Loüis fit un édit contr'eux en 1236. & après lui, Philippe *le Hardy*. Henry III. les chaſſa d'Angleterre en 1240. & après y être revenus, ils en furent encore chaſſez en 1251. Henry III. Duc de Brabant, les fit ſortir des pays-bas en 1260. & Charles II. roi de Sicile, les contraignit de ſe retirer de ſes états en 1289. Quelques-uns croyent qu'ils furent ainſi appellez de la ville de Caors ou Cahors, où ils exerçoient un grand commerce; d'autres tirent leur nom de la famille des Caorſins ou Corſins à Florence, qui ſe rendit celebre par le commerce qu'elle fit preſque dans toute l'Europe: car on appelloit Lombards tous les marchands d'Italie: mais il y avoit pluſieurs ſocietez ou compagnies qui prenoient leur nom de quelque famille conſiderable, comme de celle des Amanatez, des Acciaoli, des Bardes, des Corſins, &c: on peut remarquer ici qu'il y en a qui en tirent l'origine de ce proverbe, *Enlever comme un Corps Saint, ou Corſin*, de ce que ces marchands uſuriers étoient ſouvent enlevez de leurs maiſons, & menez en priſon: d'autres interpretent plus vraiſemblablement, *Enlever comme un Corps ſaint*; c'eſt-à-dire, comme une chaſſe où ſont les reliques d'un ſaint, que l'on porte ſur les épaules dans les proceſſions. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.*

CAOURS, *chercher* CAVOURS.

CAP (nommé par les anciens *Promontoire*) eſt une pointe de terre élevée & avancée en mer, qui ſe découvre de loin, & qui ſert ordinairement de marque aux pilotes, pour reconnoître les côtes: les François appellent un promontoire *Cap*; les Italiens, *Capo* & *Punta*; les Eſpagnols, *Cabos*; les Anglois, *Punts*, *End* & *Haad*, c'eſt-à-dire, *Pointe*, *Fin* & *Teſte*; les Hollandois *Hock*; tous ces mots ſignifient la même choſe. *Voyez*, PROMONTOIRE.

CAP D'AGUER ou SANTA-CRUZ, ville de la province de Sus, dans le royaume de Maroc en Afrique, ſituée ſur la côte que forme au bas d'un Cap le Mont-Atlas, entre les villes de Meſſa & de Teſtane: cette place doit ſes commencemens à un Gentilhomme Portugais, lequel vers l'an 1500. y bâtit à ſes dépens un château de bois, pour la ſûreté de la pêche des morüës & d'autres poiſſons qui ſe prennent en quantité ſur cette côte: il le nomma Santa-Cruz ou le château de Sainte-Croix; & les Maures l'appellerent *Dar Rumna*, c'eſt-à-dire, la maiſon du chrétien: mais le roi de Portugal, voyant l'importance de ce poſte, pour la navigation de ces mers, & pour la conquête de l'Afrique, acheta ce château, & y fit bâtir une ville bien fortifiée, où il mit une bonne garniſon, avec quantité d'artillerie: de là les Portugais faiſant des courſes par tout avec pluſieurs Arabes & Africains, qui s'étoient faits leurs vaſſaux, ſe ſeroient rendus maîtres du païs, s'ils n'euſſent entrepris la découverte des Indes, qui leur ſembla plus avantageuſe: cette ville fut priſe en 1536. par le Cherif de Sus: ce qui porta un grand préjudice aux Portugais, qui allant à la Guinée & aux Indes, avoient là une retraite aſſûrée, pour s'y rafraîchir. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3. Daper, *Deſcript. de l'Afrique.*

CAP DE BONNE-ESPERANCE, Promontoire celebre d'Afrique en la partie la plus meridionale de la Cafrerie, & ſur la pointe que l'Afrique forme du côté du midi, entre le Cap de ſainte Lucie, & le Cap des Aiguilles: on aſſure que c'eſt le Cap le plus long & le plus dangereux qui ſoit au monde: Barthelemi Diaz

Digitized by Google

Portugais le découvrit la premiere fois vers l'an 1487. & on le nomma alors le *Cap des Tourmentes* : d'autres l'ont appellé *le Lion de la mer*, & *la tête de l'Afrique*. Mais Emanuel roi de Portugal, lui donna lui-même le nom de Cap de Bonne-Eſperance, parce qu'après l'avoir paſſé, on eſpere d'arriver bien-tôt aux Indes : les Hollandois ont proche de ce Cap un fort à cinq baſtions, & environ cent maiſons d'habitans, éloignées du fort d'une portée de mouſquet : ces maiſons ſont auſſi propres dedans & dehors que celles de Hollande ; & quelques habitans y ſont catholiques, quoi qu'ils n'ayent pas la liberté d'y exercer leur religion : la ſituation en eſt belle, & le climat y eſt aſſez doux : leur Printemps commence en Octobre, leur Eté en Janvier, l'Automne en Avril, & l'Hyver au mois de Juillet : les chaleurs y ſont fort grandes : mais il y a toûjours un vent qui rafraîchit l'air : la compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales y a un très-beau jardin, où l'on voit dans quatre compartimens, les arbres & les plantes les plus rares de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique : au de-là d'une grande montagne voiſine, qui eſt remplie d'une infinité de gros ſinges, il y a une plaine de près de dix lieuës, où les Hollandois ont fait bâtir des habitations, qui ſe peuplent tous les jours : la terre y eſt très-bonne, & rapporte du bled, & de toute ſorte de grains en abondance : ce païs eſt rempli de bêtes ſauvages ; & il y a une grande quantité de lions, de tigres, de leopards, de chiens ſauvages, de loups, d'élans & d'élephans : on y voit beaucoup de gibier de toutes ſortes, particulierement des cerfs, dont le nombre eſt prodigieux : il y a quantité de chevaux ſauvages qui ſont très-beaux, & qui ont la peau diverſifiée de rayes blanches & noires ; mais on a bien de la peine à les dompter : la mer de cette Baye eſt fort poiſſonneuſe, & les loups marins y approchent ſouvent des vaiſſeaux : il eſt neanmoins difficile de les tuer, parce qu'ils ſont trop de tours en nageant : les eaux des fontaines & des rivieres y ſont excellentes : on dit que les Hollandois y ont trouvé des mines d'or & d'argent ; & qu'ils les tiennent cachées.

Les peuples qui habitent la pointe meridionale de l'Afrique, vers le Cap de Bonne-Eſperance, ſont partagez en pluſieurs nations, qui ont toutes la même forme de vivre : leur nourriture ordinaire eſt le lait & la chair des troupeaux qu'ils nourriſſent en grande quantité ; outre une racine qui leur ſert de pain, & qui a le goût de noiſette : chacune de ces differentes nations a ſon chef ou ſon capitaine auquel elle obeït ; & cette charge eſt heréditaire : le droit de ſucceſſion appartient aux aînez, à qui les cadets doivent rendre ſervice, ſans avoir aucune part à l'heritage : leurs habits ne ſont que de ſimples peaux de moutons avec la laine, préparées avec de l'excrément de vache, & une certaine graiſſe qui les rend inſupportables à la vûë & à l'odorat : ces peuples n'ont aucune connoiſſance de la creation du monde : ils adorent pourtant un Dieu, auquel ils ſacrifient des victimes, pour en obtenir tantôt de la pluye, tantôt du beau temps, ſelon leurs beſoins ; & ils pratiquent quelques ceremonies lorſque la lune eſt pleine : car ils n'attendent point d'autre vie après celle-ci : avec tout cela, ils ne laiſſent pas d'avoir de bonnes qualitez ; car ils ſont ordinairement fideles & charitables les uns envers les autres, & puniſſent l'adultere & le larcin comme des crimes capitaux : la principale nation eſt celle des *Sonquas*, que les européens appellent *Horentot.* ; peut-être, parce que ces peuples ont continuellement ce mot à la bouche, lorſqu'ils rencontrent des étrangers : leur païs eſt vers la côte Orientale & Meridionale : comme ils ſont agiles, robuſtes, hardis & plus adroits que les autres à manier les armes, qui ſont la zaguaye & les fleches, ils vont ſervir chez les autres nations en qualité de ſoldats ; & ainſi il n'y en a pas un qui, outre ceux du païs, n'ait encore des Sonquas qui compoſent ſa milice : il ſont adonnez à la chaſſe, & tuënt avec beaucoup d'adreſſe & avec des armes empoiſonnées, des élephans, des rhinoceros, des élans, des cerfs, des chevreüils, & pluſieurs autres ſortes d'animaux, dont il y a une prodigieuſe quantité aux environs du Cap. Les Hotentots, étant perſuadez qu'il n'y a point d'autre vie, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour paſſer doucement celle-cy : à les entendre parler, lors même qu'ils ſervent les Hollandois, pour avoir un peu de pain, de tabac & d'eau de vie, ils les regardent comme des eſclaves qui viennent cultiver les terres de leur païs avec beaucoup de peine, au lieu d'y vivre en repos, ou de s'occuper à la chaſſe : mais quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mêmes, ils menent une vie miſerable : ils ſont mal propres juſqu'à l'excez, & il ſemble qu'ils s'appliquent à ſe rendre affreux : quand ils veulent ſe parer, ils ſe frottent le viſage & les mains de la ſuye de leurs chaudieres, ou d'une graiſſe noire qui les rend puants & hideux : ils s'en graiſſent auſſi la tête ; c'eſt ce qui fait que leurs cheveux s'amaſſent en petites touffes, auſquelles ils attachent des pieces de cuivre ou de verre : les plus conſiderables parmi eux portent auſſi de grands cercles d'ivoire, qu'ils paſſent dans leurs bras au deſſus & au deſſous du coude : les femmes, outre cela, s'entourent les jambes de petites peaux taillées exprés, ou d'inteſtins d'animaux, & ſe ſont des colliers & des ceintures, avec de petits os de differentes couleurs : on dit qu'ils ont quelque connoiſſance de l'aſtrologie, & de la vertu des ſimples pour la medecine ; mais ils n'ont pas tant d'eſprit qu'ils paroiſſent en avoir : ils ont des coûtumes très-bizarres : lorſqu'une femme a perdu ſon premier mari, elle eſt obligée de ſe couper autant de jointures de doigts, en commençant par le petit, qu'elle ſe remarie de fois : les hommes ſe font demi-eunuques dès leur jeuneſſe, croyant que cela ſert beaucoup à augmenter l'agilité : leurs cabanes ſont faites de branches d'arbres, & ſont couvertes de peaux & de nattes en forme de tentes : la douziéme nation des habitans du Cap, eſt celle des *Namaques*, vers la côte Occidentale : ces peuples ſont en reputation dans le païs, & ſont eſtimez guerriers & puiſſans, quoique leurs plus grandes forces ne paſſent pas deux mille hommes, portant les armes : ils ſont tous d'une taille avantageuſe & robuſte, & ont un bon ſens naturel, rient & parlent fort peu : la troiſiéme nation eſt celle des *Obiquas*, qui ſont au milieu des terres : ceux-ci ſont larrons & voleurs de profeſſion ; & quoi qu'ils ne puiſſent pas mettre cinq cens hommes ſur pied, il n'eſt pas aiſé de les vaincre ; parce qu'ils ont des retraites dans des montagnes inacceſſibles : les *Gouriquas*, ſont proche de la côte Orientale, vers le nord, & n'ont pas beaucoup d'étenduë : les *Gaſſiquas*, qui ſont aux environs de l'embouchûre du fleuve Sanchin, ſont riches & puiſſans ; mais ils ont peu d'adreſſe dans le metier de la guerre : les *Griquas* au contraire qui habitent vers la côte Occidentale, ſont grands guerriers : la ſeptiéme nation eſt celle des *Sonquas*, qui ſont les plus proches du Cap, dont les *Obiquas* ſont alliez.

Dans un voyage que le ſieur Venderſtell, commandeur ou gouverneur du Cap de Bonne-Eſperance, fit en 1685. marchant toûjours à 10. ou 12. lieuës de la mer Occidentale, il découvrit quelques nations differentes vers le vingt-huitiéme degré de latitude, dans un païs agréable, & abondant en toutes ſortes de fruits & d'animaux : ces peuples ſont beaucoup plus traitables que les autres : ils ont le corps bien fait & robuſte, & ils laiſſent flotter leurs grands cheveux ſur leurs épaules : leurs armes ſont l'arc & les fleches avec la zaguaye, qui eſt une eſpece de lance : leur vêtement eſt un long manteau de peau de tigre, qui deſcend juſques aux talons : parmi eux il s'en trouve d'auſſi blancs que les Européens ; mais ils ſe noirciſſent avec de la graiſſe, & de la poudre d'une certaine pierre noire, dont ils ſe frottent le viſage & tout le corps : pluſieurs ſe connoiſſent fort bien en mineraux, qu'ils ſçavent fondre & preparer ; mais ils ne les eſtiment pas beaucoup, peut-être, parce qu'il y a une grande quantité de mines d'or, d'argent, & de cuivre dans leur païs : leurs femmes ſont naturellement fort blanches ; mais afin de plaire à leurs maris, elles ſe noirciſſent comme eux : celles qui ſont mariées ont le deſſus de la tête raſé, & portent de grandes coquilles pointuës attachées aux oreilles : par tout ce qu'on vient de remarquer, on voit aſſez que cette partie de l'Afrique n'eſt pas moins peuplée, ni moins fertile que les autres qui ſont déja découvertes ; & que les peuples qui

Digitized by Google

l'habitent ne ſont ni cruels, ni farouches : quand le ſieur Vanderſtell arriva chez eux, comme il avoit avec lui deux trompettes, quelques haut-bois, & cinq ou ſix violons ; dés que ces peuples eurent entendu le ſon de ces inſtruments, ils vinrent en foule, & firent venir leur muſique compoſée d'environ trente perſonnes, qui avoient preſque tous des inſtruments differens : celui du milieu avoit une eſpece de cornet à bouquin, les autres avoient des flageolets & des flutes : cette ſymphonie étoit accompagnée de danſes & de ſauts, pendant que le maître de muſique ſe tenoit debout pour regler la meſure & la cadence avec un bâton qui pouvoit être vû de tout le monde. * Mandeſlo, *t.* 2. d'Olearius ; le P. Tachard', *Voyage de Siam.*

CAP BRETON, iſle qu'on laiſſe à droite en entrant dans le golphe de S. Laurent, & qu'on nomme aujourd'hui l'iſle royale, elle eſt fort peu éloignée de l'Acadie ou ſud & de la Galpeſie à l'oueſt : elle eſt fort coupée par la mer, & comprend pluſieurs iſles fort petites, fa figure eſt aſſez irreguliere, & elle à environ 100. lieuë de tour : elle a deux ports excellens, celui de Loüis Bourg & le port Dauphin : ce dernier ſurtout eſt un des plus beaux qui ſe voyent : il y en a un troiſiéme qu'on a nommé le port Toulouſe dans une de ces petites iſles qui ne ſont preſque pas ſeparées de la grande iſle : le terrain de l'iſle royale eſt fort ſterile, & ne produit guere que du charbon de terre. * *Memoires du temps.*

CAP DE NON, promontoire, ou Cap ſur la côte de la province de Sus, au royaume de Maroc : il fut ainſi appellé, à ce qu'on croit, comme qui diroit Cap de *Non ultra*, parce qu'on s'imaginoit il y a trois cens ans, qu'il n'y avoit point de terre plus occidentale, & qu'on ne pouvoit aller plus outre ſans ſe perdre dans l'Ocean. * Sanſon. Baudrand.

CAPACCIO, ou CAPACCIO NUEVO, *Caput Aqueum*, ville d'Italie dans la principauté citerieure, au royaume de Naples, avec évêché ſuffragant de Salerne : c'eſt une ville nouvelle, ſituée dans une plaine : il y en avoit une autrefois ſur une montagne, où l'on en voit les ruines, qui ont encore le nom de *Cappaccio Vecchio.* * Cluvier. Baudrand.

CAPACCIO (Jules Ceſar) né à Campagna dans le royaume de Naples, a fleuri au commencement du XVII. ſiecle : il étudia à Naples & apprit la philoſophie, la juriſprudence civile & canonique, enſuite de quoi il s'attacha à la lecture des poëtes & des hiſtoriens : on le choiſit pour être ſecretaire de la ville de Naples, & il fut un de ceux qui contribuerent le plus à établir l'academie *degli Oziosi* dans la même ville : François de la Rovere Duc d'Urbin, lui confia le ſoin de l'éducation du prince ſon fils, & ce fut durant ce temps-là, que Capaccio compoſa une partie des ouvrages que nous avons de lui : il mourut en 1632. ſes ouvrages ſont *Trattato d'ell'impreſe : el Secretario. Prediche quadragefimali : Il principe. Hiſtoria Puteolana. Hiſtoria Neapolitana, &c.* * Lorenzo Craſſo, *dell'hom. letter. p.* 1.

CAPANE'E, fameux capitaine Argien, & mari d'*Evadné* fut l'un des capitaines qui ſe trouverent au ſiege que Polynice mit devant Thebes : ce fut lui qui eſcalada le premier les murailles de cette ville, dont les habitans l'aſſommerent à coups de pierre : c'eſt pour cela que les poëtes ont feint qu'il fit la guerre à Jupiter, & qu'il en fut foudroyé. * Appollodore. Hygin & Stace, *dans ſa Thebaide.*

CAPARA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Leon, & dans la province d'Eſtramadoure, preſqu'au milieu, entre Merida & Plaiſance. *Dictionnaire* de Baudrand.

CAPAX, dans l'ordre de Malte, eſt le nom que l'on donne aux chevaliers, qui ont fait cinq années de reſidence à Malte & quatre caravannes, & qui ſont en état de parvenir à la commanderie.

CAPECE, (Scipion) en latin *Scipio Capycius*, gentilhome de Naples, a vécu juſques vers l'an 1550. il a écrit en proſe & en vers : ſes ouvrages en proſe traitent des matieres de droit : les principales pieces en vers latins ſont, 1. deux livres des *principes des choſes*; 2. trois du *grand Prophete*, c'eſt-à-dire, ſaint Jean-Baptiſte ; 3. *des Elegies* ; 4. *des Epigrammes* : il a taché d'imiter Lucrece dans les livres des principes des choſes ; mais quoique diſent le cardinal Bembo & Manuce en ſa faveur, il ne merite point d'être mis en parallele avec Lucrece : il pouroit peut-être tenir le premier rang après lui : pour ce qui eſt du poëme du grand Prophete, Geſner dit ſeulement que c'eſt un poëme ſçavant, & qui pourroit être comparé aux anciens pour ſa majeſté. * Petr. Bemb. *Epiſt. ad Scip. Capycium an.* 1545. Lilio Gregor. Girald. *Dialog.* 2. *de Poëtis ſui aev. p.* 417. Jacob. Gaddius Flor. *de Scriptorib. non Eccleſ. t.* 1. *& apud* Leon. Nicod. *Addit. ad Biblioth. Neapolit. Nicolai Toppi pag.* 226. *c.* 1. *per Leonard. Nic. Paul. Manut. Praf. in Capycii Poemata ad Iſabellam Villamarinam, &c.* Conrad. Geſner. *in Biblioth. enjuſque Epitome ſeu continuat.* Baillet *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, tom.* 7. *pag.* 216. Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.*

CAPECE, CAPYCIA) Hettore (de Naples, celebre Juriſconſulte, que Philippe IV. roi d'Eſpagne, employa en divers affaires : il a compoſé quelques ouvrages de droit, & mourut en 1624. Août de l'an 1654 : on a de lui *Deciſiones Neapolitanæ*, imprimées à Naples en 1652. *Reſolutiones & ſelectiones*, à Geneve en 1664. * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.*

CAPECE, Fabio, *Cherchez* GALEOTA.

CAPEL (famille françoiſe) *Cherchez* CAPPEL.

CAPEL (Artus) baron de Hadham recommandable par ſa fidelité pour ſon prince, étoit gouverneur de Glocheſter, lorſque Fairfax chef des Parlementaires & general de leurs troupes aſſiegea cette place en 1645. il s'y défendit avec tant de vigueur, que l'on douta longtems du ſuccés de ce ſiege : Fairfax voyant le peu d'apparence qu'il y avoit de prendre cette place par les armes, ſe ſervit d'un ſtratagéme aſſez ſingulier pour tâcher d'en devenir maître : il fit venir Artus ſils unique de Capel, jeune homme de 17. ans qui étudioit à Londres, pour engager cet enfant à ſe jetter à genoux devant ſon pere, & le prier de lui conſerver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Fairfax ne pût jamais obliger ce digne enfant d'un pere ſi gencreux de faire cette démarche ; diſant toûjours *que ſon pere étoit trop ſage pour avoir beſoin des avis d'un enfant comme lui* : ce qui ayant mis Fairfax en fureur, il fit propoſer au pere une entrevûë ; mais ce ne fut que pour lui faire voir ſon fils nud juſqu'à la ceinture au milieu d'une troupe de ſoldats qui avoient les épées tirées contre lui : a ce ſpectacle ce grand homme plein de fermeté & ſans s'émouvoir, cria ſeulement à ſon fils par trois fois, *Dieu & le roi, mon fils* ; & enſuite ſe tournant vers les officiers qui l'accompagnoient, il les exhorta à demeurer fermes & à faire leur devoir juſqu'à la fin, *non pas*, dit-il, *pour vanger l'outrage qu'on me fait en la perſonne de mon fils, mais pour ſatisfaire à la fidelité que vous devez à votre Roy.* Le jeune Capel fut renvoyé à Londres ; le pere ſoûtint encore long-tems, mais le ſecours qu'on lui envoïa n'étant été défait, les habitans forcerent leur gouverneur à capituler : on envoya Capel priſonnier à la tour de Londres, où on lui coupa le col le 9. Mars 1649. par ſentence des mêmes Juges qui avoient peu auparavant condamné le roi Charles I. à perdre la vie : il avoit épouſé *Elizabeth* fille & heritiere de *Charles* Morifon de Caps hobercy, dont il eut entr'autres enfans Artus Capel, vicomte de Maldon, créé comte d'Eſſex en 1660. ambaſſadeur en Dannemark en 1670. puis viceroy d'Irlande, tué le 23. Juillet 1683. laiſſant des enfans d'*Elizabeth*, fille d'*Algernon* Percy, comte de Northumberland : *Marie* Capel, mariée, 1. à *Henry* Scymour, baron de Beauchamp : 2. *Henry* de Sommerſet, duc de Beaufort, chevalier de la Jarretiere, morte le 18. Janvier 1715. & *Theodoſe* premiere femme de *Henry* Hyde, comte de Clarendon. * *Voyez* Raguenet, *Vie de Cromwel.* Imhoff. *Geneal. Britannia.*

CAPELAN, montagne à douze journées de Siren, Capitale du royaume de Pegu dans la preſqu'iſle de l'Inde au-delà du golfe de Bengala : il y a une mine d'où l'on tire une grande quantité de rubis, de topaſes jaunes, de ſaphirs bleus & blancs, d'hyacinthes, d'amethiſtes, & autres pierres précieuſes de differentes couleurs.

Digitized by Google

couleurs. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

CAPELLA, Poëte latin, vivoit ſous l'empire de Jules Céſar, ou d'Auguſte : il compoſoit des vers Elegiaques, & Ovide fait mention de lui, *liv. 4. de Pont. El.* 16.

Clauderet imparibus verba Capella modis.

CAPELLA, ſçavant orateur, vivoit dans le II. ſiecle : il fut un de ceux que l'empereur Marc-Aurele Antonin *le Philoſophe*, choiſit pour l'éducation de Commode ſon fils, qui profita très-mal des ſoins de ſes maîtres. * Lampridius, *in Commod.*

CAPELLA, ou MARCIANUS MINEUS FELIX CAPELLA : on ne ſçait pas préciſément en quel tems il vivoit : on ignore même s'il étoit Carthaginois ou Romain : mais il y a apparence qu'il a vécu avant le commencement du VI. ſiecle, parce qu'il eſt cité par Boëce : on croit auſſi que l'Afrique étoit ſa patrie : il eſt nommé parmi les Conſulaires, & a écrit *De Nuptus Philologa lib. V I.* Franciſcus Vitalis les fit imprimer la premiere fois à Vicenee l'an 1499. depuis en 1577. on les publia avec des notes de Bonaventure Vulcanius : Hugues Grotius nous en procura une édition beaucoup plus correcte en 1599. *inoltavo* : après tout Cappella ne merite preſque pas le nom de poëte, * Baillet, *Jugement des Sçav. ſur les Poëtes, t. 6. p. 545.* & *Recueil des Cric. Gramm. nombre* 289. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* 3. *l. Idem de Poët. Lat.*

CAPELLA ou DE CAPILLA, (André) évêque d'Urgel en Catalogne, étoit de Valence en Eſpagne : dès ſon jeune âge il entra chez les Jeſuites, où il exerça la charge de maître des novices : vers l'an 1569. il entra chez les Chartreux, pour y vivre caché dans la ſolitude : on lui donna le gouvernement de diverſes maiſons de ſon ordre ; & le roi Philipe II. le nomma, en vertu d'un bref apoſtolique, pour viſiter quelques monaſteres de Benedictins en Catalogne : il eut encore d'autres emplois importans ; & en 1587. il fut nommé à l'évêché d'Urgel, qu'il gouverna 23. ans : enfin, il mourut le 22. Septembre en 1610. André Capelle ſçavoit le latin, le grec l'hebreu, & s'attacha particulierement à l'étude de l'écriture : il a compoſé des commentaires ſur Jeremie en latin, & divers autres ouvrages en Eſpagnol, comme *des Conſiderat ons ſurles Domanches de l'année, ſur les jours du Carême, & les fêtes des Saints, &c.* * Joſeph de Valles, *in Hiſt. Cart. Hiſp.* Perreius, *Bibliath. Cart.* Le Mire, *de Script. ſec. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. H ſp.*

CAPELLE, petite ville du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne : elle eſt dans l'archevêché de Treves ſur le Rhin, au deſſus de Coblentz : on voit quelques monumens d'antiquité romaines en ce lieu, où l'on croit qu'étoit l'*Ambatinus Vicus* des anciens, où, ſelon *Pline* ſecond, l'empereur Caligula naquit. * Maty, *Diction.*

CAPELLE (la) forteresse de France en Picardie : elle eſt dans la Tierache, vers les frontieres du Hainaut, environ à une lieuë de la riviere d'Oyſe, qu'elle a au midi, entre Landreci, Aveſnes & Guiſe. La Capelle fut bâtie dans le XVI. ſiecle, pour être oppoſée à ceux du pays-bas qui faiſoient des courſes dans la Picardie dans le XVII. elle a eſté ſouvent priſe & reprise : En 1656. les Eſpagnols la prirent ; mais l'année ſuivante le Cardinal de la Valette la leur enleva. * Mezeray, *Hiſt. de France.*

CAPELLE (Marc-Antoine) de l'ordre des Freres Mineurs, après avoir défendu en 1606. & 1607. la cauſe de l'interdit de Veniſe pour le pape Paul V. & combattu en 1610. les prétentions du roi de la grande-Bretagne, touchant la primauté eccleſiaſtique, ſoûtint en 1621. la primauté de ſaint Pierre & la ſucceſſion du Pontife romain à cette dignité, & attaqua en 1625. le Traité de Vecchietti de l'année primitive : cette derniere diſſertation d'Antoine Capelle eſt ſçavante & bien écrite : il avoit à faire à un très-habile homme en ce genre d'érudition, mais qui, comme nous avons dit, s'étoit éloigné des ſentimens communement reçûs. * M. Du Pin, *Bibliath. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle tom. 1.*

CAPELLIEN prefet de la Mauritanie pour l'empereur Maximin, ſur la fin du III. ſiecle, attaqua les deux Gordiens, perce & fils qui s'étoient fait declarer empereurs en Afrique, & avoient obtenu que le ſenat approuvât leur election. Le fils âgé de quarante-ſix ans, fut tué dans la bataille ; & on ajoûte que le pere ſe donna la mort de déplaiſir, l'an 237. * Jule Capitolin, *dans Gordien.* Herodien, *l.* 7.

CAPELUCHE, bourreau de Paris, ſe mit à la tête d'une foule de ſéditieux au mois d'Aouſt de l'année 1418. & prit parti pour le duc de Bourgogne, pendant les factions des Armagnacs & des Bourguignons ; cette émotion ayant été appaiſée quelques jours après, il fut pris & eut la tête coupée par ordre du duc de Bourgogne, parce qu'il s'étoit trop familiariſé avec lui : juſques-là que le duc ne le connoiſſant pas, avoit ſouffert qu'il lui eut touché dans la main. * Jean Juvenal des Urſins *Hiſtoire du Roi Charles VI.*

CAPENE (*Capena*) la porte Capene à Rome, ſelon Feſtus, a pris ſon nom d'une ville voiſine, prés de la fontaine Egerie ; elle étoit encore nommée la porte Appienne, parce qu'elle conduiſoit au chemin d'Appius ; & Triomphale, parce que c'étoit par cette porte que les triomphateurs faiſoient leur entrée dans la ville : on l'appelle aujourd'huy la porte de *S. Sebaſtien.*

CAPEROLE (Pierre) religieux de l'Obſervance, acquit une grande reputation par ſes predications dans le quinziéme ſiecle : il étoit né ſujet de la republique de Veniſe, & entra dans l'ordre de ſaint François à Breſce : la guerre ayant été declarée entre les Venitiens & les Milanois, Caperole fit voir de la partialité ; ce qui luy attira les mauvais traitemens de ſes ſuperieurs qui étoient nez Milanois : il chercha à s'en vanger avec quelques autres qui s'étoient attirez les mêmes diſgraces par une conduite ſemblable, en ſe jettant chez les conventuels ; mais il ne fit d'abord par-là qu'irriter ſes ſuperieurs, qui diſperſerent les rebelles, & les logerent dans les convents les plus pauvres, & les plus éloignez de l'état de Veniſe : cette ſorte de banniſſement fit connoître toute l'adreſſe & en même temps toute l'opiniâtreté de Caperole ; car il trouva moyen de ſeparer pluſieurs convens de la Province de Milan, pour les mettre ſous l'obéïſſance des conventuels : cela ſe fit vers l'an 1472. la ſéparation de ces convens cauſa un procès, qu'on crut appaiſer en 1475. dans le chapitre de l'Obſervance à Naples, en érigeant une vicairie de Breſce ; mais quoique les autres religieux parufſent contens de rentrer dans l'obſervance ; Caperole voulut pouſſer à bout ſes ennemis ; & obtint du pape l'érection de cette vicairie en congregation, qui fut nommée *des Caperolans*, & ſoûmiſe aux conventuels : l'empreſſement qu'il fit voir auſſi-tôt à attirer dans cette congregation tous les obſervans qui ſe preſentojent à lui, cauſa de nouveaux troubles : il en fut repris par le pape dès la même année ; ce qui n'empêcha pas que cinq ans après, c'eſt-à-dire, en 1480. il ne ſe fit donner le convent de Velletri : il étoit appuyé par le general de l'ordre qui l'aimoit, & par les Venitiens, qui craignoient toûjours que les ſuperieurs Milanois ne cauſaſſent quelques déſordres dans leur Etat ; mais Caperole étant mort peu après, la république ſe contenta de l'offre qu'on lui fit de faire de la congregation des Caperolans, une province de l'obſervance ſeparée de celle de Milan ; de ſorte que le nom de ce religieux n'a guere été connu que lui. * Luc Wading, *Annal. Minor. tom.* 6. Domin. de Gubernat, *Orb. Seraph. tom.* 1. *lib.* 5. *cap.* 9. Heliot, *Hiſt. des Ord. Mon. tom.* 7. *ch.* 15.

CAPES, riviere du roïaume de Tunis en Afrique, vient du Mont-Atlas, & va ſe décharger dans la mer mediterrannée, proche de la ville de Capes, où eſt le golfe de même nom : ſon eau eſt ſalée, & eſt ſi chaude, lorſqu'on la puiſe, qu'il la faut laiſſer rafraichir à l'air, une heure avant que d'en boire. * Marmol, *de l'Afrique l.* 2.

CAPET, (*Capetus*) ſixiéme roi des Latins, deſcendu d'Enée, & fils d'Alba, regna 26. ans, depuis l'an 3058. du monde, & avant Jeſus-Chriſt 977. il eut pour ſucceſſeur ſon fils Capys, dont le regne dura 28. ans ; & ce dernier fut ſuivi d'un autre Capetus, qui ne regna que 13. ans. * Tite-Live. Meſſala. Euſebe, & Denys d'Halicarnaſſe.

CAPET, ſurnom de *Hugues*, comte de Paris, & duc de France, fils de Hugues *le Grand. Cherchez* HUGUES-CAPET.

CAPET, (Jean) Chanoine de Liſle en Flandres, où il avoit pris naiſſance, & docteur de Louvain, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, & mourut le 12. Mai de l'an 1599. il a écrit divers ouvrages : comme des commentaires ſur les épitres de ſaint Paul & ſur les canoniques : *De vera Chriſti Eccleſia, deque Eccleſiæ & Scripturæ autoritate. De hæreſi & modo coercendi Hæreticos. De origine Canonicorum & eorum officio, &c.* * Valere André *Bibl. Belg.* Du Pin, *Table univerſelle des Aut. Eccleſ.*

CAPETIENS, nom que l'on donne aux rois de France de la troiſiéme race, qui a commencé par HUGUES CAPET, l'an 987.

CAPETES, nom des bourſiers du college de Montaigu, fondez par Jean Standonc en 1480. ainſi appellez, parce qu'ils portoient de petits manteaux, que l'on nommoit anciennement des *Capes*, ou des *Capets*. * Malingre, *Antiq. de Paris*.

CAPGRAVE, religieux, *Cherchez* CATGRAVE.

CAPHARA, ou CAPHIRA, ville de la Tribu de Benjamin. *Joſ. c. 9. v. 17. c. 18. v. 26.* * Huré, *Dictionnaire de la Bible.*

CAPHARABIM, château en Idumenée qui fut pris par *Cerealis* : quoique cette place fut très-forte, & que ce capitaine n'eût pas aſſez de troupes, ni pour la prendre par aſſaut, ni pour en former un ſiege reglé; la ſeule réputation des Romains allarma ſi fort la Garniſon, qu'elle ſe rendit, lorſque Cerealis deſeſperoit de la prendre. * Joſeph, *Guerre des Juifs, liv. IV. chap. 33.*

CAPHARE'E, promontoire fameux de l'Iſle Eubée, nommée aujourd'hui *Capo dell' uno*, ou il *Capo Figera*, à la pointe orientale de l'Iſle de Negrepont : il eſt très-dangereux pour la navigation, à cauſe de quantité de rochers contre leſquels les vaiſſeaux peuvent ſe briſer dans l'orage : il eſt à 20. mille de l'iſle de Schiro, à 12. de Cariſto, & à 70. de la ville de Negrepont : c'eſt où Nauplius Roy d'Eubée, vengea la mort de ſon fils Palamede, qui fut tué par la trahiſon d'Ulyſſe : car, comme les Grecs revegoient du ſiege de Troye, Nauplius fit allumer un fanal à la cime de cette montagne, pour faire croire pendant la nuit, que c'étoit un havre : pluſieurs vaiſſeaux des Grecs, trompez par ce ſignal, vinrent donner contre ces rochers, & y firent naufrage : Bochart tire ce nom du Syriaque, *Capharus*, c'eſt-à-dire, *écueil briſant*. Virgil. *Æneid. l. II.* Ovide, *Metamorph. 4.* Priſcien.

CAPHARNAUM, ou CAPERNAUM, ville maritime de la tribu de Nephtali à l'extremité de celle de Zabulon, ſur le rivage de la mer de Tiberiade : après que J. C. eut quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer dans celle de Capharnaum, où il commença à prêcher publiquement & frequemment l'évangile : il paroît par le grand nombre de miracles que N. S. a faits, tant aux environs que dans la ville de Capharnaum, qu'il y venoit très-ſouvent ; c'eſt apparemment la raiſon pour laquelle on l'appelloit la ville de Jeſus-Chriſt, *in ejus ſuam* : lorſque N. S. ſejournoit à Capharnaum, il y faiſoit des inſtructions à ſes apôtres, & endoctrinoit le peuple dans les Synagogues : ce fut dans cette ville, que J. C. chaſſa en preſence du peuple & de tous ceux qui étoient dans la Synagogue, le demon du corps d'un poſſedé, qu'il guerit la belle-mere de ſaint Pierre, un grand nombre d'autres malades que l'on lui avoit emmenez ; le paralytique que l'on avoit deſcendu de deſſus le toit, le domeſtique du centenier & l'hemoroiſſe ; qu'il reſſuſcita la fille de Jaïr prince de la Synagogue& qu'il rendit la vûë à deux aveugles : c'eſt auſſi dans cette ville que J. C. ordonna à S. Pierre d'aller au bord de la mer, d'ouvrir la gueule au premier poiſſon ; & de prendre une piece d'argent que les Juifs appelloient *ſtater*, qu'il y trouveroit ; pour payer un impôt qu'on lui avoit demandé : quoique Capharnaum eut été le theatre de tous les miracles éclatans dont nous venons de parler, & de pluſieurs autres, qu'elle eut été, comme dit J. C. *élevée juſqu'au ciel*, ſes habitans profiterent ſi peu des prédications & des miracles, que nôtre-Seigneur y avoit faits ; qu'il maudit cette ville, & prédit qu'elle ſeroit abbaiſſée juſqu'aux enfers, c'eſt-à-dire, qu'elle perdroit toute ſa réputation, & ſeroit entierement ruinée : l'évenement a verifié la prediction du fils de Dieu ; car cette ville, qui étoit déja ruinée, fut entierement réduite en cendres par Soliman empereur des Turcs, en ſorte qu'il n'y a plus que quelques familles logées dans des mazures, au lieu où elle étoit ſituée. *Matth. cap. 8. 9. 17. Marc. cap. 1. 4. 5. &c. Luc. cap. 4. 8. 10. &c.* Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.*

CAPHESA, ou CAPHSA, ancienne ville du Bildulgerid en Afrique : elle eſt vers la ſource de la riviere de Magrada ; & tout environnée de deſerts ; ce qui a fait dire à quelques-uns qu'elle étoit mieux gardée par ſes ſablons & par ſes ſerpens, que par ſes armées & ſes murailles. * Maty, *Diction.*

CAPHTORIM, peuple qui deſcendoit de Meſraïm fils de Cham, & qu'on croit être les Cappadociens : Geneſe, *X. 24. 1. Paralip. 1 12.*

CAPI-AGA, ou CAPOU-AGASI, eſt comme le grand maître du Serrail : c'eſt le premier en dignité & en credit de tous les eunuques blancs, & il eſt toûjours auprès de la perſonne du grand ſeigneur : c'eſt lui qui introduit les ambaſſadeurs à l'audience ; & toutes les grandes affaires paſſent par ſes mains, avant que de venir à la connoiſſance du prince : ſa charge qui le rend neceſſaire à tous ; lui attire des riches preſens : perſonne ne peut entrer dans l'appartement de l'empereur, ni en ſortir, que par ſon ordre ; & quand le vifir veut lui parler, c'eſt le capi-aga qui le preſente : il porte le turban dans le ſerrail, & va par tout à cheval, par le privilege de ſa charge : il accompagne le grand ſeigneur juſqu'au quartier des ſultanes ; mais il demeure à la porte : ſa table eſt ſervie aux dépens du prince, & il a de plus dix ſultanins par jour, qui ſont ſoixante livres de nôtre monnoye : il s'eſt vû des capi-aga qui ſont morts riches de deux millions, ce qui retourne dans les coffres du grand ſeigneur : ſi le capi-aga quitte ſa charge, & ſort du ſerrail, il ne peut être Bacha. * Tavernier, *relation du ſerrail* : de la croix *état de l'empire Ottoman.*

CAPILLA, évêque, *Cherchez* CAPELLA.

CAPILUPI, (Camille) natif de Mantouë, fit imprimer l'an 1572. à Rome, un libelle intitulé *les ſtratagêmes*, dans lequel il parle du maſſacre de la S. Barthelemi, & de la ſuite de cette action : il y a des choſes aſſez ſingulieres touchant les motifs & les raiſons qu'on avoit euës de ſe porter à cette violence. * De Thou, *Hiſt. l. 22. & 23.* Le mire, *de Script. Sec. XVI.*

CAPILUPI, (Lelio) de Mantouë, poëte celebre par ſes centons, vivoit dans le XVI. ſiecle : il ſe joüoit ſi heureuſement des vers de Virgile, ſon compatriote en leur donnant une autre ſignification, qu'en cela il a effacé la gloire d'Auſone, de Proba Falconia, & des autres qui ſe ſont exercez ſur le même ſujet : en effet, outre ſes autres pieces, il a fait des vers de ce poëte, un ou deux centons de l'origine des moines, de leur vie, de leurs regles, des ceremonies de l'égliſe, du mal de Naples, & ſur divers autres ſujets : il avoit un neveu nommé JULE, qui au jugement de Poſſevin, le ſurpaſſoit de beaucoup en ce genre d'écrire : Lelio étoit frere d'HYPPOLITE Capilupi évêque de Fano, excellent poëte Lyrique, & ami intime de Joachim du Bellay : il mourut à Mantouë le 3. Janvier 1560. à l'âge de 62. ans : Julius Roſcius publia depuis ces centons à Rome en 1590. à l'occaſion de Lelio qui étoit comme un ſecond Virgile : on a fait ce diſtique ſur la ville de Mantouë.

Quis neget hoc unum reliquis ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuiſſe duos.

Il y a eu quatre Capilupi, ſçavoir, 1. Lælius, 2. Hypolyte, 3. Camille, 4. Jules, tous freres & poëtes Latins, le plus celebre des quatre eſt Lælius Capilupi qui s'eſt diſtingué dans le monde poëtique par ſes parodies & ſes centons ſur Virgile : on y a remarqué tant d'adreſſe, d'artifice & de conduite, que, ſelon M. de Thou, il n'a pas ſeulement effacé Auſone & *Proba Falconia*, mais qu'il ſemble que c'eſt Virgile même qui a fait un poë-

Digitized by Google

me ſur les moines, & ſur le mal que nous appellons de Naples : on prétend néantmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancez dans ce genre d'écrire, & que quelques-uns de ceux qui l'ont ſuivi, comme Alexandre Roſſ d'Alcerden en Ecoſſe, & Pierre Augeſpera de Paumarico dans la Baſilicate, ont beaucoup encheri ſur lui dans cet art de démembrer & de recoudre Virgile, le premier dans ſa *Pſychomachie* ; & le ſecond dans ſes quatre livres de la paſſion de J. C. * Johan. Matthæus, *Pepio Italica*. Poſſevin, *Biblioth. l.* 17. *c.* 24. Antoine Teiſſier, *Eloge des Hommes illuſtres*. De Thou. Jacob. Auguſt. Thuan. *Hiſt. ſuor. tempor. ad ann.* 1560. Hieron. Ghilin *in Theatro homin. litterator. part. prima Italiæ* pag. 145. 146. Olaus Borrichius, *Diſſert. 3. de poet. Latin. num.* 96. *Voyez* M. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les poetes*. p. 277.

CAPIS (Silvius) roi du Latium : on lui attribuë la fondation de Capouë dans la terre de Labour, quoique d'autres attribuënt cette fondation au Troïen Capis, pere d'Anchiſe, mais ſans aucune apparence : Suetone parle de certaines lames d'airain, ſur leſquelles on avoit gravé des lettres grecques, & qui furent trouvées à Capouë dans le tombeau de Capis, l'année que Jules Ceſar fut tué, qui marquoient que, quand les os de Capis ſeroient découverts, un des deſcendans de Jules ſeroit tué par les lions ; d'où l'on peut tirer une preuve inconteſtable, que Capis n'étoit point Troïen ; car vrai-ſemblablement il ne ſe ſut point ſervi de caracteres Grecs.

CAPIS. *Cherchez* MACRAW.

CAPISTRAN, (Jean) religieux de l'ordre de ſaint François, naquit l'an 1385 à Capiſtran près d'Aquila dans l'Abruſſe au royaume de Naples : il étoit fils d'un Gentil-homme Angevin qui s'étoit marié en Italie, étant à la ſuite de Loüis duc d'Anjou, qui avoit été couronné à Avignon, roi de Naples, trois ans auparavant : il fit ſes humanitez en ſon païs, & alla enſuite étudier le droit à Pérouſe, où il ſe maria, & eut une charge de judicature : ayant favoriſé le parti de Ladiſlas roi de Naples contre ceux de Pérouſe, il fut arrêté : au ſortir de ſa priſon, il vendit tout ſon bien, & ſe fit religieux de ſaint François dans le convent du Mont de Pérouſe en 1415. il y mena une vie très-auſtere ; & ſa vertu le fit élever aux charges de ſon ordre : il fut 2. fois député pluſieurs fois de l'Office d'inquiſiteur contre les heretiques, ſur tout contre les fraticelles ou freres, & contre les Biſoches, qui étoient de la même ſecte : le pape Eugene IV. le fit ſon Nonce en Sicile ; & l'employa dans le concile de Florence à travailler pour la réünion des Grecs avec les Latins : il l'envoya vers les ducs de Bourgogne & de Milan pour les détacher du concile de Bâle & de Felix V. dont ils s'étoient rendus les fauteurs ; il le députa même vers le roi de France Charles VII. Capiſtran travailla à la réforme de ſon ordre avec S. Bernardin de Sienne, & à celle des Jéſuates avec Laurent Juſtinien Patriarche de Veniſe : Nicolas V. le fit commiſſaire apoſtolique en Allemagne, en Boheme & en Hongrie, où il convertit pluſieurs heretiques par ſes prédications ; il n'agit pas avec moins de zéle & d'activité contre les Juifs ; & finit par la guerre contre les Turcs étant déclaré prédicateur & Chef de la croiſade, où étoient ligués Ladiſlas roi d'Hongrie, le brave Hugniade, Vaivode de Tranſilvanie, & George Deſpote de Ruſſie ; il ſe trouva l'an 1456. à la tête de l'armée chrétienne devant Belgrade, aſſiegée par Mahomet II. & il fut avec Hugniade le principal auteur de la levée du ſiage & de la victoire des chrétiens : il mourut trois mois après, le 23. Octobre 1456. âgé de 71. ans, & fut enterré dans le convent de Villach en Hongrie : ſon corps a été depuis porté à Elloc près de Vienneen Autriche : il a été beatifié, mais ſans ceremonie par Leon X. qui permit d'en faire la fête dans le ſeul dioceſe de Sulmone : Gregoire XV. étendit cette permiſſion à tous les religieux de S. François : il fut canoniſé ſolemnellement le jour de la Touſſaints 1690. par Alexandre VIII. Il a compoſé pluſieurs livres, ſçavoir, *Speculum Clericorum*, un traité *De Poteſtate Papæ, & Concilii*, un livre de *Purg. Inferni & Purgatorii*, & un autre contre les Huſſites. * Wading. *Annal. Minor.* Baillet, *Vies des Saints mois d'Octobre.*

CAPISSUCCHI, famille conſiderable de Rome, a produit des cardinaux & pluſieurs grands hommes dans les derniers ſiecles.

CAPISSUCCHI (Paul) vivoit dans le XVI. ſiecle : il fut chanoine du Vatican, Referendaire de l'une & de l'autre ſignature, auditeur de Rote, évêque de Neocaſtres, vicaire general de Clement VII. & de Paul III. préfet de la ſignature de grace, & vicelegat de l'Ombrie : ces deux papes l'employerent en pluſieurs négociations importantes, dont il ſe tira avec gloire : il fut envoyé à Pérouſe qui s'étoit révoltée ; & la fit rentrer ſous l'obéïſſance du pape : le pape Paul III. l'envoya depuis à Avignon, qui étoit pour lors agitée de factions, & qu'il calma par ſa prudence : le pape Clement VIII. l'avoit choiſi auparavant pour être examinateur & rapporteur des pieces ſervant au divorce de Henry VIII. il étoit alors doïen de la Rote ; & il ne fut point favorable à Henry ; puiſque l'on voit encore aujourd'hui dans deux de ſes déciſions, qu'il jugea que ce prince avoit encouru les cenſures eccleſiaſtiques ; pour avoir répudié Catherine d'Arragon ; & s'être marié à une autre femme, malgré les défenſes du ſaint ſiege ; & que cette reine devoit être rétablie dans ſa premiere dignité : il publia pluſieurs conſtitutions très-utiles, concernant les troubles de Pérouſe & d'Avignon, le Gouvernement de l'Ombrie, dont il étoit vicelegat, & les cleres de ſon dioceſe : il mourut à Rome en 1539. à l'âge de 60. ans, & fut enterré dans le tombeau de ſa familles.

CAPISSUCCHI (Jean-Antoine) neveu du précédent, fut cardinal du titre de ſaint Pancrace, puis de ſainte Croix de Jeruſalem, & enfin de ſaint Clement : il avoit été d'abord chanoine du Vatican, & auditeur de Rote, ſous le pape Paul III. ce fut Paul IV. qui l'éleva au cardinalat l'an 1555. & à l'évêché de Lando, & qui le mit dans le tribunal de l'inquiſition : il fut préfet de la ſignature de Grace, ſous Pie V. & gouverneur de Gualdo, avec caractere de légat apoſtolique : il mourut le 29. Janvier 1569. dans la 54. année de ſon âge ; après avoir publié des conſtitutions pour ſon dioceſe, & avoir tenu un ſynode.

CAPISSUCCHI (Blaiſe) marquis de Monterio, vivoit vers la fin du XVI. ſiecle, & ſe diſtingua par ſon courage & par ſon intelligence dans l'art militaire : les proteſtans ayant aſſiegé Poitiers en 1569. il fit une action digne de remarque : comme ils avoient fait jetter un pont ſur la riviere, & qu'ils étoient prêts d'y donner l'aſſaut ; Capiſucchi & deux autres ſe jetterent dans la rivicre & allerent couper les cables qui tenoient le pont attaché : en ſorte que le pont fut entraîné par les eaux : ce marquis ſervoit alors dans la compagnie des Arquebuſiers de Paul Sforze, frere du marquis de Santa-Fiore : le pape Pie V. fait mention de cette action dans une de ſes bulles : il ſervit depuis dans le Païs-Bas ſous le duc de Parme, qui l'envoya en 1584. au ſecours de ceux de Cologne qui étoient alors en guerre, avec Gebhar Truſches leur électeur, qui s'étoit fait proteſtant : le duc de Toſcane le fit enſuite lieutenant general de ſes Troupes : le pape le fit depuis general de ſes armées à Avignon & dans le comté Venaiſſin : il a écrit un volume de lettres au cardinal Aldobrandin, neveu de Clement VIII. que l'on garde dans la bibliotheque du Vatican à Rome. * *Conſultez* les auteurs citez à la fin de l'article de RAIMOND CAPISUCCHI.

CAPISUCCHI, (Camille) marquis de Puy-Catin, frere de *Blaiſe*, ſe ſignala comme lui dans le XVI. ſiecle : il donna des preuves de ſa valeur à la bataille de Lepante en 1571. ce qui porta Juan d'Autriche à lui donner le commandement de 400. gentils-hommes ſur ſon vaiſſeau, lorſqu'il alla à l'expedition de Tunis : il ſervit depuis dans les guerres des Païs-Bas, où le duc de Parma le fit meſtre de camp d'un regiment d'infanterie en 1584 il fit pluſieurs campagnes ſous ce prince, tant en Flandres qu'en France, lorſqu'on y mena du ſecours au duc de Mayenne chef de la Ligue : le pape Gregoire XIII. lui donna le commandement des troupes qu'il envoya en Hongrie contre les Turcs, au ſecours de l'empereur Rodolphe II. il y acquit beaucoup de réputation,

Digitized by Google

& mourut dans ce royaume au commencement de Novembre 1597. âgé de 60. ans, d'une maladie qu'il avoit gagnée en travaillant à empêcher qu'on ne rompît un pont qui avoit été dressé sur le Danube : il sçavoit les mathematiques & les fortifications, & écrivit un ouvrage *de Officio Præfecti Castrorum*, qui n'a point été imprimé : il a aussi écrit plusieurs lettres au cardinal Aldobrandin, neveu du pape Clement VIII. on voit son tombeau & son épitaphe à Vienne en Autriche dans l'église de sainte Croix.

CAPISUCCHI, (Raimond) fils de Paul Capisucchi, marquis de Puy-Catin, entra dans l'ordre de saint Dominique à l'âge de 14. ans, & enseigna à Rome la philosophie & la Theologie : Innocent X. le fit secretaire de la congregation de l'indice : peu après il le mit dans la congregation de l'examen des évêques, & en 1654. il le créa maître du sacré palais : le pape Innocent XI. le fit cardinal le 1. Septembre 1681. & mourut le 22. Avril 1691. âgé de 75. ans : nous avons divers ouvrages de sa façon ; comme, *Controversiæ Theologicæ, Scholasticæ, Morales, &c. ad mentem Divi Thomæ resolutæ. Appendices ad Controvers. Vitæ B. Joannis Chrisost. Censura, seu votum de editis Sanctorum veteris Testamenti. Disquisitio de gradu veritatis in sanctis canonizandis requisito, &c.* * Prosper Mandosi, *Bibl. Rom.* Ughel, *genealog. Capisuc.* Vincent Armannus, *Hist. Capisuc.* M. du Pin, *Table Universel. des Aut. Eccles.* Echard. *script. Ord. Prad.*

CAPITANATE, (la) Province d'Italie, dans le royaume de Naples, que les Grecs, qui la possedoient autrefois, appelloient *Cantapania*, du nom du gouverneur ou capitaine des armes qu'ils envoyoient avec le titre de Catapan, & fut nommée Capitanate, à ce que l'on pretend, depuis que l'empereur Basile y envoya un capitaine celebre : elle a au levant & au septentrion la mer Adriatique ; au couchant le comté de Molisse ; au midy la terre de Bari ; la Basilicate & la principauté ulterieure, qui est aussi en partie à son couchant : la Capitanate est l'*Apulia Daunia* des anciens : ses villes sont Mont-saint-Ange, avec titre d'archevêché, uni à celui de Manfredonia, Ascoli, Lucera, Bovino, Arpi, Fiorenzuola, Troia & Spionte, le Mont-saint-Ange : cette province est très-fertile. * L. Alberti, *Descript Ital.* Merula, *Cosmograph.* Mazella, *Del regn. Napol.*

CAPITAN ou CAPOUTAN-BACHA, nom de l'amiral ou du Bacha de la mer parmi les Turcs. *Capoutan* est un mot corrompu de l'Italien *Capitano.*

CAPITANES, nom des Gouverneurs de province, sous les empereurs Grecs, en Italie : c'est de là qu'à pris son nom la province du royaume de Naples, appellée *Capitanate.* * Sigonius, *De regn. Ital. l.* 8.

CAPITANIES, nom de quatorze petits gouvernemens dans le Breſil, selon la division que les Portugais ont faite de ce païs, dont ils sont les maîtres. * *Relation du Breſil.*

CAPITOLE, *Capitolium* ou *Mons Capitolinus*, &, comme disent les Italiens, *Campidoglio*, le Capitole ou *le Mont Capitolin*, qui fut appellé d'abord *Saturnius*, parce que Saturne y faisoit sa demeure : ensuite il fut nommé *Tarpeius*, de la vierge Vestale *Tarpeia*, qui y fut accablée sous les boucliers des Sabins ; & enfin *Capitolinus* de la tête d'un homme nommé *Tetius*, qu'on trouva, dit-on, en creusant les fondemens du temple de Jupiter, qui à cause de cela a été appellé *Jovis Capitolini* : ce mont estoit le plusconsiderable de tous ceux qui estoient à Rome tant pour son étenduë, que pour les édifices qu'on y avoit construits : on y avoit bâti une forteresse & foixante temples ; le plus fameux estoit dedié à Jupiter sous ce titre *Jov. Opt. Max.* il fut commencé par le vieux Tarquin, achevé par Tarquin *le Superbe*, & dedié par Horatius Pulvillus : la forteresse fut commencée par Tarquin *l'ancien*, l'an de Rome 139. & avant J. C. 615. Tarquin *le Superbe* l'acheva l'an de Rome 221 avant J. C. 533. & y employa les dépoüilles d'Apioles ville des Latins : le Capitole estoit regardé comme le siege le plus auguſte de la puissance & de la religion Romaine : on y conservoit dans le temple consacré à Jupiter, les dépoſts les plus sacrez de la republique, comme les livres des Sybilles, les *Anciles* ou boucliers que l'on disoit estre tombez du ciel, &c. & c'estoit dans ce même temple que venoient sacrifier ceux qui avoient obtenu l'honneur du triomphe : cette forteresse, dernier asyle des Romains dans la premiere guerre contre les Gaulois estoit sur le point d'estre escaladée la nuit, sans la valeur de M. Manlius, qui repoussa l'ennemi, après avoir esté reveillé par le cri des oyes sacrées, l'an de Rome 364. & avant J. C. 390. il acquit de cette action le surnom de *Capitolin*, & fut dans la suite precipité de ce même Capitole pour avoir aſpiré à la royauté : le Capitole fut brulé du tems de Sylla, avec les livres des Sybylles ; il le fut encore sous Vitellius, & enfin sous Titus : Domitien le rebâtit avec plus de magnificence qu'auparavant, & inſtitua des jeux appellez CAPITOLINS, qu'on celebroit de cinq en cinq ans : c'estoit dans le temple de Jupiter Capitolin, où l'on faisoit les vœux & les juremens solemnels ; où les citoyens ratifioient les actes des empereurs ; où ils leurs prêtoient serment de fidelité, & où enfin les magistrats, & ceux qui obtenoient les honneurs du triomphe, venoient rendre graces aux dieux pour les victoires qu'ils avoient remportées, & faire leurs prieres pour la prosperité de l'empire : les chrétiens y éleve dans la suite fut ce Capitole une église dediée à la sainte Vierge, sous le nom de *Ara cœli.* Cassiodore dans sa Chronique, appuyé sur le témoignage de Varron & de quelques autres auteurs, fait mention d'un Capitole ancien, bâti par Numa Pompilius, & different de celui des Tarquins. * Pline, *l.* 3. Denys d'Halicarnasse, *l.* 4. Varron, *l.* 4. Martial, *l.* 7. Valer. Max. *l.* 1. Cassiod. *in Chron.* P. Victor. *in Topog. urbis & notitia imperii.*

☞ Le nom de Capitole passa sous les empereurs aux temples de differentes villes, & sur tout des Colonies Romaines : ainſi Conſtantinople, Jeruſalem, Carthage, Milan, Ravenne, Florence, Capouë, Benevent, Verone, Aubourg, Cologne, Treves, Narbonne, Autun, Nismes, Besançon, Xaintes, Clermont en Auvergne, Reims, Pamiers, Toulouſe, Pampelune avoient chacune leur Capitole ; mais ce nom estoit souvent celui des citadelles, & non des temples dans ces villes. * Lilio Giraldi. *De Imag. Deor.* Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

CAPITOLIN, ſurnom donné par les Romains à Jupiter, à cauſe du temple qu'il avoit au Capitole. CAPITOLIN ſurnom de M. Manlius. *Voyez* MANLIUS.

CAPITOLIN (*Cornelius Capitolinus*) Hiſtorien Latin, qui vivoit dans le III. ſiecle : Il estoit auteur d'un ouvrage que nous n'avons plus, & qui est cité par Trebellius Pollio, dans la vie des trente Tyrans. * Trebell. Poll. *in trigint. Tyran.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Un autre CAPITOLIN (*Caius Julius*) Conſul, l'an 274. de J. C. avec l'Empereur Aurelien. Onuphre. Idatius.

CAPITOLIN (*Julius*) Hiſtorien Latin, floriſſoit ſur la fin du III. ſiecle & au commencement du IV. il compoſa la vie d'Antonin *le Pieux*, & celle de Verus, adreſſées à Diocletien ; celle de Claude Albin, de Macrin, des deux Maximins & des trois Gordiens, dédiées à Conſtantin, celle de Maxime, de Balbin, & d'autres que nous n'avons plus. * Voſſius, *de Hiſtor. Lat. lib.* 1.

CAPITON, huitiéme Patriarche de Jeruſalem, ſucceda à Julien II. & tint le ſiege juſques en l'an 185. de J. C. ſous l'empire de Commode. * Euſebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

CAPITON (*Titinnius*) Hiſtorien Latin, dont nous avons perdu les ouvrages, écrivoit du tems de Pline le jeune, qui le cite avec éloge : il avoit pris pour ſujet de ſes ouvrages, auſſi bien que C. Fannius qui vivoit de ſon tems, la mort des hommes illuſtres de leur ſiecle. * Pline, *l.* 8. *Ep.* 12.

CAPITON, Hiſtorien Grec, natif de Lycie, ſur la fin du IV. ſiecle, avoit écrit huit livres de l'Iſaurie, de la Lycie, de la Pamphilie, & avoit traduit l'abregé d'Eutrope ; d'où l'on peut conclure certainement qu'il floriſſoit après l'empire de Julien, puiſqu'Eutrope écrivit ſous cet empereur : Capiton eſt cité par Etienne de Byſance. * Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

CAPITON, Poëte Grec, né à Alexandrie, écri-

Digitized by Google

vit des Commentaires à Philopappus. * Voſſius, *de Poët. Græc.*

CAPITON, homme cruel & barbare : il commandoit une compagnie en Judée dans l'armée de *Florus*, & ſon inhumanité alla ſi avant, qu'il fit de ſang froid un maſſacre horrible des Juifs, lorſqu'ils alloient au devant de ce Gouverneur, pour lui faire honneur, & lui rendre des ſoumiſſions, cela arriva l'an vingt-cinquiéme de la Paſſion, & le douziéme de Neron. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l. 2. c. 25.*

CAPITON (Wolphang Fabrice) eſtoit fils d'un des principaux Magiſtrats de Haguenaw en Alſace, où il naquit en 1478. il étudia à Baſle, & ſe fit docteur en medecine l'an 1498. par complaiſance pour ſon pere ; mais depuis, cédant à l'inclination qu'il ſe ſentoit pour la Theologie, il s'y fit recevoir docteur en 1506. apprit la langue Hebraïque, & s'appliqua pendant quatre ans à la ſcience du droit ſous le fameux Lazius, dont il reçut le titre de docteur, & entra en 1520. chez le Cardinal Albert de Brandebourg electeur de Mayence, qui lui fit donner des lettres de nobleſſe pour lui & pour ſa famille le trois Fevrier 1523. Capiton fut un de ceux qui ſe laiſſerent entraîner au torrent des nouveautez que Luther avoit répanduës en Allemagne : il lia commerce avec Oecolampade & Bucer, s'unit étroitement avec eux pour l'établiſſement de la religion proteſtante, ſe trouva l'an 1529. au colloque de Marbourg dans le langraviat de Heſſe, & paſſa pour l'un des plus habiles theologiens de ſon parti. Il mourut de la peſte le 10. Janvier 1542. à l'âge de 63. ans & laiſſa entr'autres Ouvrages. *Institutionum Hebraicarum lib. IV. Enarrationes in Habacuc & Oseam. Vita Joannis Oecolampadii. Responſio de matrimonio & jure Magistratus in Religionem, &c.* Sa premiere femme eſtoit veuve d'Oecolampade : la ſeconde nommé Agnès, paſſoit pour ſçavante, & ſe méloit même de prêcher, lorſque ſon mari eſtoit indiſpoſé * Sculter, *in Annal.* Sleidan. Melchior Adam.

CAPITOULS, magiſtrats de ville à Toulouſe, exercent la même juriſdiction que les échevins à Paris, les jurats à Bourdeaux, les conſuls en Provence, Languedoc, &c.

CAPITULAIRES, nom qui ſignifie en general un livre diviſé en pluſieurs chapitres ou capitules, eſt appliqué en particulier aux loix tant civiles que canoniques, & ſpecialement aux loix ou reglemens que les rois de France faiſoient dans les aſſemblées des évêques & des ſeigneurs du royaume : les évêques redigeoient en articles les reglemens qu'ils croyoient neceſſaires pour la diſcipline eccleſiaſtique, qu'ils tiroient pour la plûpart des anciens canons : les ſeigneurs dreſſoient des ordonnances, ſuivant les loix & les coûtumes ; le roi les confirmoit par ſon autorité ; & enſuite ils eſtoient publiez, & reçûs : l'execution de ceux qui regardoient les affaires eccleſiaſtiques, eſtoit commiſe aux archevêques & aux évêques ; & celle des Capitulaires qui concernoient les loix civiles, aux comtes & aux autres ſeigneurs temporels : & en cas qu'ils negligeaſſent de les faire obſerver, c'eſtoit aux commiſſaires envoyez par le roi qu'on appelloit *Miſſi Dominici* : ces Capitulaires avoient force de loi dans tout le royaume, non ſeulement les évêques, mais les papes même s'y ſoûmettoient : Childebert, Clothaire, Dagobert, Carloman, Pepin, & ſur tout Charlemagne, Loüis *le Debonnaire*, Charles *le Chauve*, Lothaire & Loüis II. ont publié pluſieurs Capitulaires ; mais cet uſage s'eſt aboli ſous la troiſiéme race de nos rois : Anſegiſe abbé de Lobbes, ſelon quelques-uns, ou ſelon M. Baluze, abbé de Fontenelles, a fait le premier, un recüeil des reglemens contenus dans les Capitulaires de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire* : ce recüeil eſt partagé en quatre livres, & a eſté approuvé par Loüis *le Debonnaire* & par Charles *le Chauve*. Après lui Benoit diacre de Mayence recüeillit vers l'an 845. des Capitulaires de ces deux empereurs obmis par Anſegiſe, & y joignit les Capitulaires de Carloman & de Pepin : cette collection eſt diviſée en trois livres, qui compoſent avec les quatre precedens les ſept livres des Capitulaires de nos rois : les ſix premiers livres ont eſté donnez par du Tillet en 1548. & le recüeil entier des ſept livres par meſſieurs Pithou : mais on a encore des Capitulaires de ces princes en la maniere qu'ils ont eſté publiez ; & dés l'an 1545. il y en a eu quelques-uns imprimez en Allemagne en 1559. on en a imprimé une autre collection plus ample à Baſle : le pere Sirmond a fait paroître quelques Capitulaires de Charles *le Chauve* ; & enfin monſieur Baluze nous a procuré une belle édition des Capitulaires de nos rois, fort ample & revûë ſur pluſieurs manuſcrits, imprimée en deux volumes *in folio* à Paris en 1677. elle contient les Capitulaires originaux de nos rois, & les collections d'Anſegiſe & de Benoit, avec quelques autres pieces.

Les évêques donnoient auſſi dans le VIII. ſiecle & dans les ſuivans, le nom de Capitules & de Capitulaires aux reglemens qu'ils faiſoient dans leurs aſſemblées ſynodales ſur la diſcipline eccleſiaſtique, qu'ils tiroient ordinairement des canons des conciles, & des ouvrages des ſaints peres : ces reglemens n'avoient force de loy que dans l'étenduë du dioceſe de celui qui les publioit, à moins qu'ils ne fuſſent approuvez par un concile, ou par le metropolitain ; car en ce cas ils eſtoient obſervez dans toute la province : cependant quelques prélats adoptoient ſouvent les Capitules publiez par un ſeul évêque : c'eſt ainſi qu'ont eſté reçûs ceux de Martin archevêque de Brague, de l'an 572. ceux du pape Adrien I. donnez à Angilram ou Enguerran évêque de Mets, l'an 785. ceux de Theodulphe évêque d'Orleans, de l'an 797. ceux d'Hincmar archevêque de Reims, en 858. & ceux d'Herard Archevêque de Tours en 858. & ceux d'Iſaac évêque de Langres. * M. Doujat, *Hiſt. du droit Canon.* Baluze, *Præfat. ad Capitularia.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VIII. ſiecle.*

CAPITULATION, eſpece de contrat, que l'empereur paſſe avec les electeurs avant que d'eſtre élû, & qu'il ratifie après ſon élection : on n'a introduit ces Capitulations que depuis l'élection de Charles-*Quint*, dont la puiſſance faiſoit craindre aux princes d'Allemagne, qu'il n'attentât à leurs privileges & à leur liberté : avant le regne de ce prince, on ſe contentoit de faire jurer à celui qui eſtoit élû l'obſervation des conſtitutions imperiales : aujourd'hui lorſque l'empereur eſt élû, les electeurs le conduiſent à l'égliſe, & l'ayant fait aſſeoir ſur le grand autel, l'archeveque de Mayence lui donne la Capitulation pour la ſigner, avec promeſſe de confirmer auſſi-tôt après ſon couronnement, tous les droits & toutes les préeminences dont joüiſſent les electeurs, & les autres princes & états de l'empire : ce que l'empereur execute ſur le champ, faiſant expedier à chaque électeur ſes lettres patentes, ſignées & ſcellées du grand ſceau : par la Capitulation de Leopold I. élû l'an 1658. cet empereur s'obligea d'obſerver & de maintenir la bulle d'or, la convention d'Auſbourg faite en 1555. le traité de Munſter & d'Oſnabruk en 1648. & pluſieurs autres articles, qui montent au nombre de 47. & ſe réduiſent principalement ; à ne rien innover ſur le fait de la religion ; à ne point faire ni abolir de loix ſans le conſentement des états de l'empire ; à demander l'avis des électeurs & des autres princes ou villes imperiales, lorſqu'il s'agira de déuoncer ou faire la guerre, d'impoſer des ſubſides ou contributions, de faire la paix ou des alliances, de bâtir de nouvelles forteresſes, & autres points qui regardent le bien general de l'empire ; juſqu'à preſent les Capitulations ont eſté preſentées par les ſeuls électeurs ; ſans la participation des autres Princes & états, qui s'en ſont plaints de tems en tems : lorſqu'on traita la paix de Weſtphalie, on propoſa de déliberer dans la prochaine diette ſur la maniere de dreſſer une Capitulation perpetuelle ; mais ce projet n'a point eu de ſuite. * Heiſſ *Hiſt. de l'empire*. Severin de Moſambano, *Etat preſent de l'empire d'Allemagne.*

CAPIVACCIO, (Jerôme) de Padoüe, celebre medecin dans le XVI. ſiecle, poſſedoit les langues, la Philoſophie, & enſeigna pendant trente-cinq ans, avec beaucoup de reputation : ce fut en vain que le duc de Toſcane voulut l'attirer dans l'univerſité de Piſe : Capivaccio ſe fixa dans ſa patrie, & mourut d'une févre violente l'an 1589. au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la cour du duc de Mantoüe : geure de mort

Digitized by Google

qui lui avoit eſté predit autrefois, à ce qu'on prétend, par un habile aſtrologue. Il a laiſſé entr'autres ouvrages. *Medicina practica, lib. VII. De Methodo Aſtronomica. De differentiis doctrinarum.* * Ricobon, *in Gymnaſ. Patavin.* Thomaſini, *Elogi. doctor. viror. illuſtr.* Caſtellan, *in vit. Medicor.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

CAPIZZI, anciennement *Capitium*, ville de Sicile, vers la ſource du Symethus, eſtoit une des principales de cette iſle; ſes habitans eſtoient nommez *Capitini.* * Ptolomée. Cicer. *orat. 2. in Verrem.*

CAPNIAS, poëte Grec d'une capacité très-mediocre. * Suidas. Voſſius *de Poët. Græc.*

CAPNION. *Cherchez* REUCHLIN.

CAPNOBATES, ſurnom que l'on donna anciennement aux Myſiens, peuples d'Aſie, parce qu'ils faiſoient une profeſſion particuliere d'honorer les Dieux, & qu'ils s'employoient uniquement à leur culte: ils s'abſtenoient des autres occupations de la vie, ne mangeoient point de chair, ni de tout ce qui avoit eſté animé, & vivoient ſimplement de miel, de lait & de fromage, *Capnobate* (mot derivé du Grec) ſignifie *celui qui fait monter la fumée*, ſans doute par rapport à l'encens que ces peuples brûloient. * Strabon, *l. 7.*

CAPO ou CAEBO-D'ISTRIA, autrefois *Ægida*, *Juſtinopolis* & *Caput Iſtræ*, ville d'Italie dans l'état de Veniſe, avec évêché ſuffragant d'Aquilée: c'eſt la capitale de la province d'Iſtrie: elle eſt ſituée ſur la mer Adriatique, entre Trieſte & Parenzo, & eſt bâtie en pleine eau ſur un rocher, où on ne peut aborder que par des ponts-levis: on croit que l'empereur Juſtin la fit rebâtir, & qu'elle prit de là le nom de *Juſtinopolis*: les Allemans la nomment *Cafers*, & les Eſclavons *Copra.* * Cluvier, *Introd. in geogr.* Baudrand, *Dictionnaire Geograph.*

CAPO DI LECCI, ville de la terre d'Otrante. *Cherchez* LECCE.

CAPO Malio, Promontoire, *Voyez* MALIO.

CAPOCHI, *Cherchez* CAPPOCHI.

CAPORALI, (Cefar) Poëte Italien, & Gouverneur d'Atri dans le royaume de Naples, natif de Pérouſe en Toſcane floriſſoit dans le XVI. ſiecle: il compoſa un Poëme, ſur la cour & ſur les manieres de courtiſans, qui lui acquit beaucoup de réputation: ſa vivacité, ſon enjoüement, & le talent qu'il avoit de penſer, & de dire les choſes plaiſamment, lui firent un grand nombre d'amis: de ce nombre fut Aſcagne marquis de Coria, avec lequel il demeuroit ordinairement dans le château de Caſtiglioni: ce fut-là que Caporali mourut en 1601. laiſſant un poëme imparfait de la vie de Mecenas, qui fut publié par les ſoins de ſon fils. * Jan. Nicius Erythræus *Pinacothec.* Jacobilli, *Bibliotheque des Ecrivains d'Ombrie.*

CAPORIA, ou CAPORIO, petite ville de Suede: elle eſt dans l'Ingrie ſur le golfe de Finlande à douze ou treize lieuës de la ville de Joanogerod. * Maty, *Diction.*

CAPOUE, (*Capua*) ville d'Italie, dans la terre de Labour au royaume de Naples, eſt bâtie ſur le Vulturne, aujourd'hui *Volturno*, à deux milles des ruines de cette ancienne Capouë, qui merita d'être comparée à Rome & à Carthage, & qui fut appellée *ville de delices* par excellence: les uns attribuënt ſa fondation aux Oſciens, ou Oſques, & les autres à Capys onziéme roi des Latins: en l'année de Rome 332. & avant J. C. 422. les Samnites ſe faiſirent de Capouë, dont ils maſſacrerent les habitans: Annibal s'en rendit maître long-temps après, & y fit hyverner ſon armée après la bataille de Cannes, l'an de Rome 538. & 216. avant J. C. ſéjour qui amollit tellement les troupes Carthaginoiſes, qu'elles devinrent incapables de ſoûtenir leur conquête: en reconnoiſſance de ce ſervice involontaire, les Romains, ayant repris Capouë jugerent à propos de la conſerver, malgré le deſſein qu'ils avoient pris de la détruire: elle devint depuis colonie Romaine, d'où vient que Frontin l'appelle *Julia Capua Felix*, & dans le VI. ſiecle, ſous l'empire de Juſtinien, elle fut ruinée par Genſeric roi des Vandales, & rebâtie par le celebre Narſés: depuis les Lombards la ruinerent une ſeconde fois, & jetterent, à ce qu'on croit, les fondemens de la nouvelle Capouë à deux milles de l'ancienne, le pape Jean XIV. l'érigea en Archevêché; cette ville peu conſiderable aujourd'hui, diminuë de jour en jour, & eſt neanmoins défenduë par un château, & par quelques fortifications.

CONCILES DE CAPOUE.

Le premier concile de Capouë fut aſſemblé l'an 390. ſous le regne de Valentinien II. pour terminer le different qui étoit entre Flavien évêque d'Antioche, & Evagrius ſucceſſeur de Paulin dans le même ſiege: on y nomma Theophile d'Alexandrie & les Evêques d'Egypte pour juges de cette cauſe; mais Flavien ne les voulut pas reconnoître: Bonoſe évêque de Sardique ville de la Dace, fut deferé à ce concile, pour avoir eu la hardieſſe d'aſſurer que la ſainte Vierge avoit eu des enfans de S. Joſeph après la naiſſance de Jeſus-Chriſt: le concile renvoya cette cauſe à Anaſtus évêque de Theſſalonique, & aux autres évêques de Macedoine: il interdirent à Bonoſe l'entrée de ſon égliſe: on traita encore dans ce ſynode de la rebaptiſation, des ordinations & des tranſlations des Evêques. * Saint Ambroiſe, *Epiſt. 56. Epiſt. du Pape Sirice dans les Oeuvres de ſaint Ambroiſe, après la precedente.* Baron. *ad ann.* 389. Tillemont, *Mem. de l'hiſt. Eccleſ. tom.* 10. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques IV. ſiecle.* Le ſecond concile de Capouë fut aſſemblé l'an 1087. pour l'élection du pape Victor III. & le troiſiéme fut celebré en 1118. par le pape Geleſe II. qui y excommunia l'empereur Henry V. & l'antipape Maurice Burdin, connu ſous le nom de Gregoire VIII. * Leander Alberti, *Deſcript. Ital.* Scipio Mazella, *Deſcript. del regn. Napolit.* Giulo Ceſare Capaccio, *Hiſt. Napol.*

CAPOUE (Pierre de) natif d'Amalphi, dans le royaume de Naples, fut créé Cardinal Diacre en 1193. par le pape Celeſtin III. qui l'employa en trois legations conſecutives: Pierre de Capouë exerça la premiere au roïaume de Naples, la ſeconde en Lombardie, & la troiſiéme en Pologne, où il reforma quelques abus: il courut riſque de la vie pour avoir entrepris la même choſe au royaume de Naples: à ſon retour en Italie, il fut arreté prés de Plaiſance par quelques ſoldats, & fut obligé de ſe racheter: le Pape indigné de ce que les citoyens avoient negligé de punir cet attentat; mit leur ville en interdit, & ſoûmit leur évêque à l'archevêque de Ravenne: Depuis, Pierre de Capouë fut nommé legat par le pape Innocent III. pour menager une treve entre les rois de France & d'Angleterre: après y avoir réüſſi, il prêcha la croiſade; & dans une aſſemblée de prelats qu'il convoqua à Dijon, il mit le roïaume en interdit au ſujet du divorce de Philipe Auguſte avec Engelberge: jugement dont ce prince appella au ſaint ſiege: peu de temps après le pape Innocent créa Pierre de Capouë cardinal, & le nomma ſon legat dans cette fameuſe croiſade, où les Latins ſe rendirent maîtres de Conſtantinople. Après avoir fait quelque ſéjour en Orient, il revint à Rome, où il mourut l'an 1208. * Ciaconius. Cromer. Roger. Hoved. Dupleix. *Hiſt. de France.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

CAPOUTAN-BACHA, *Cherchez* CAPITAN-BACHA.

CAPPADOCE, grand païs de l'Aſie Mineure, qui portoit autrefois titre de royaume, & qui étoit borné par l'Armenie mineure au levant, par la Cilicie au midy, par la Pamphilie & la Galatie au couchant, & par le Pont-Euxin au ſeptentrion: ſes villes les plus conſiderables étoient, Comane, Sebaſte, Neocéſarée, Trebiſonde, Ceſarée, & Amaſie: Pharnaces fut le fondateur du royaume de Cappadoce, vers l'an du monde 3475 & avant J. C. 560. Six rois qui nous ſont inconnus remplirent avec Pharnaces un intervalle de 198. ans juſques à Ariarathe I. dont les ſucceſſeurs furent tantôt amis, tantôt ennemis des Romains: ce royaume, qui a duré plus de cinq cens ans, finit après Archelaüs, qui mourut à Rome l'an 16. de l'ere Chrétienne: la Cappadoce fut reduite alors en province par les Romains, & fut gouvernée depuis par des proconſuls: dans le XIII.

Digitized by Google

siecle après la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Isaac Comnene établit en Cappadoce l'empire de Trebisonde, ainsi nommé, parce que cette ville en étoit la capitale : le dernier empereur de Trebisonde, fut David, surnommé Calo-Jean, qui fut pris l'an 1461. par Mahomet II. & fut tué à Constantinople avec ses enfans : aujourd'hui la Cappadoce est divisée par les Turcs en quatre provinces ; qui sont Genech, Suas, Anadole, & Amasie. * Pline, *liv. 6. chap.* 8. Strabon, *l.* 12. Volaterran & Genebrard, *in Chronic.* Nicetas, Paul Jove, *Hist.*

SUITE DES ROIS DE CAPPADOCE.

Noms.	*Ans du Monde.*	*Avant Jesus-Christ.*	*Durée du Regne.*
Pharnaces.	3475.	560.	
Six rois qui sont inconnus.	*Ans de Rome.*		
Ariarathe I.	392.	362.	
Orophernes, frere d'Ariarathe I.			
Ariarathe II. fils d'Ariarathe I.	424.	330.	8.
Ariarathe III.	437.	317.	
Ariamnes, ou *Arsamyne.*			
Ariarathe IV.	492.	262.	38.
Ariarathe V. fils d'Ariarathe IV.	530.	224.	62.
Ariarathe VI.	592.	162.	33.
Ariarathe VII. } fils d'Ariarathe VI.			
Ariarathe VIII. }	625.	129.	
Ariarathe IX.			
Ariobarzane I.	665.	89.	
Ariobarzane II.			
Ariarathe X.	712.	42.	1.
Archelaüs.	713.	41.	52.

CAPPEL, famille. Denis Cappel, enterré à Paris au cimetiere des saints Innocens, mourut l'an 1472. & laissa Gervais Cappel, duquel naquit Jacques, conseiller & avocat du roy en 1536. qui eut de *Marguerite* d'Aimery Jacques ; Guillaume, Seigneur de Preigny, medecin & curé de Planoy ; Loüis, ministre & Professeur à Sedan & à Leide ; Ange, secretaire du roy, & plusieurs filles. Jacques fut conseiller au parlement de Rennes ; mais faisant profession de la R. P. R. il fut obligé de se défaire de sa charge : il se retira à la campagne dans une terre qu'il avoit en Brie, & en 1585. il alla s'établir à Sedan, où il mourut l'année suivante. * Abregé de sa vie.

CAPPEL (Jacques) Avocat du roy au Parlement de Paris sous François I. en 1540. celebre par son éloquence, sa doctrine & sa probité, laissa divers ouvrages en latin & en françois. Guillaume Cappel son fils docteur en medecine, s'acquit aussi beaucoup de reputation parmi les gens de lettres : il publia les memoires de Guillaume & Martin du Bellay, traduisit Machiavel en françois, & composa d'autres ouvrages : il vivoit encore en 1584. aussi-bien qu'Ange Cappel son frere, Seigneur du Luat, secretaire du roi, qui traduisit quelques traitez de Seneque, de Tacite, &c. Leur frere Loüis Cappel, ministre de la religion prétenduë reformée naquit en 1534. à Paris, où il enseigna dans le college du cardinal le moine ; mais étant allé à Bordeaux pour y étudier en droit, il s'engagea dans les nouvelles opinions, .. fut un des plus zelez partisans du Calvinisme : en sortant de Bordeaux il se retira à Geneve, où il étudia en théologie ; & depuis, étant revenu à Paris, il s'attacha aux chefs du parti Huguenot, & fut envoyé ministre à Meaux, à Sedan & ailleurs : on l'employa en diverses negociations importantes pour le parti ; & il enseigna depuis la théologie à Leide, où il mourut en 1586. On a quelques ouvrages de sa façon, remplis d'aigreur & d'emportement contre l'église catholique : * la croix du Maine. Du Verdier-Vauprivas. *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist.* Mezerius, *Athen. Batav. l.* 2.

* CAPPEL (Jacques) Seigneur du Tilloy, professeur en théologie à Sedan, étoit fils de Jacques Cappel, conseiller au parlement de Rennes, & naquit en 1568. il étudia en théologie à Sedan, où il fut reçû ministre ; & il commença à exercer son ministere dans sa terre du Tilloy, qui étoit un fief de Haubert : depuis il fut appellé par le duc de Bouillon en 1599. & mourut en 1624. Il a fait divers ouvrages de theologie, de critique sur l'écriture-sainte, de controverse & d'histoire, dont quelques-uns sont imprimez, & les autres sont restez manuscrits.

CAPPEL (Loüis) né le 14. Octobre 1585. a été ministre & professeur à Saumur, dans la langue hebraïque ; & a donné au public plusieurs ouvrages, où il fait paroître beaucoup de jugement & un grand fonds de litterature pour tout ce qui regarde la critique des livres sacrez : il est auteur d'un excellent traité intitulé, *Arcanum punctuationis revelatum*, qui fut publié en Hollande par Thomas Erpenius, parce que Cappel ne trouvoit personne ni en France ni à Genéve, qui voulût l'approuver ; au contraire ceux de son parti s'y opposoient, s'imaginant que ce livre detruisoit les principes de leur religion : il y montre invinciblement la nouveauté des points voyelles, qui sont dans le texte hebreu : cet ouvrage merite d'être lû de tous ceux qui veulent sçavoir la critique sacrée ; le celebre Alexandre Morus, qui l'avoit vû avant qu'il fût imprimé, rend justice à l'auteur, qu'il appelle dans ses extrémations sur l'écriture, un homme d'un jugement très-fin & d'une profonde érudition : il ajoûte au même endroit que cet excellent ouvrage étoit la terreur de plusieurs theologiens de Genéve, animez de zele pour la cause de Dieu, mais d'un zele amer & mal reglé. Cappel composa un autre ouvrage intitulé, *Critica sacra*, imprimé à Paris en 1650. qui fit encore plus de bruit que le premier, & qui lui attira la haine de plusieurs de son party ; comme s'il se fût uniquement proposé d'appuyer les sentimens des catholiques sur l'autorité de l'écriture, & de ruiner l'autorité du texte hebreu : on s'opposa pendant dix années entieres à Genéve, à Sedan & à Leide, à l'impression de ce livre, mais le pere Petau Jesuite, le P. Morin de l'Oratoire, & le P. Mersene religieux Minime, obtinrent un privilege du roy, pour le faire imprimer à Paris : ce qui parut étrange à la cour de Rome, qui fut sur le point de le condamner ; parce qu'il étoit inoüi qu'on imprimât en France les livres des heretiques, où il étoit parlé de theologie, avec un privilege du roi ; mais ce fut le fils de Cappel qui eut le soin de cette impression, & qui étoit catholique, le pere n'y ayant point paru : le pere Simon cite là-dessus une lettre écrite au cardinal François Barberin par le pere Morin, qui lui marque qu'on feroit plaisir à Cappel de condamner à Rome son livre, qui lui avoit attiré la haine de ceux de sa secte ; mais qu'en même temps on feroit tort aux catholiques, qui se serviroient utilement de cette critique contre les protestans : cette lettre du pere Morin, qui n'étoit alors que manuscrite, a été depuis imprimée en Angleterre, dans un recueïl de lettres, sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*, où l'on trouvera aussi la lettre que le cardinal Barberin écrivit touchant cette critique au pe-

Digitized by Google

re Morin : au reſte cet ouvrage , qui a fait tant de bruit , ne contient autre choſe dans les ſix livres dont il eſt compoſé, que des leçons diverſes , & un catalogue de fautes que Cappel prétend s'être gliſſées dans les exemplaires de la bible , par le moyen des copiſtes : ce que l'auteur accompagne de réflexions critiques : pluſieurs proteſtans ont attaqué cette critique , mais d'une maniere foible ; & tout ce qu'il y a aujourd'huy d'habiles gens ; ſi l'on excepte quelques theologiens du Nord , qui ſont entétez des ſentimens des deux Buxtorfs , conviennent avec Cappel , & approuvent ſon ouvrage. Grotius , qui entendoit parfaitement cette matiere ; écrivit à Cappel une lettre , où il marque qu'il devoit faire plus d'eſtime d'un petit nombre de perſonnes ſçavantes qui loüoient ſa critique , que de ceux qui s'y oppoſoient en foule. Cappel a écrit quelques apologies , pour défendre ſon livre ; mais celle qui merite le plus d'être remarquée , eſt une lettre apologetique qu'il adreſſa à Uſſerius contre Bootius , qui l'avoit accuſé d'être convenu avec le pere Morin , pour ruiner les originaux de la bible : il prouve au contraire dans cette lettre , qu'il avoit attaqué fortement dans ſa critique l'opinion du pere Morin ; mais que comme ce pere avoit eu partavec ſon fils Jean Cappel à l'édition de ce livre , il avoit retranché ce qui étoit contre lui ; & on trouve ces retranchemens imprimez dans cette lettre apologetique , à la page 19. & dans les ſuivantes. Cappel a donné au public pluſieurs autres ouvrages. Walton a fait réimprimer dans ſes prolegomenes , qui ſont au devant de la polyglotte d'Angleterre , la chronologie ſacrée de cet auteur , qui avoit été imprimée à Paris en 1655. & ſon ouvrage ſur la deſcription du temple de Salomon : on a imprimé à Amſterdam en 1689. ſes commentaires theologiques & critiques ſur le vieux teſtament , avec la défenſe de ſon *Arcanum punctorum*. Ce ſçavant homme mourut à Saumur le 16. de Juin 1658. Il a fait lui-même un abregé de ſa vie dans ſon écrit de *Cappellorum Gente.* * *Memoires des Sçavans.*

CAPPIDUS , prêtre de Siaveren dans la Friſe , vivoit dans le X. ſiecle , du temps d'Conrad & de Henri l'Oiſeleur , empereur : il compoſa la genealogie des princes , ducs & rois de Friſe , l'hiſtoire eccleſiaſtique du païs , & quelques autres traitez , qui ont tous été brûlez dans l'incendie d'une bibliotheque. * Voſſius , *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 39.*

CAPPOCHI (Reinier) cardinal , étoit de Viterbe. Ughel croit qu'il avoit été religieux de l'ordre de ſaint Benoiſt , & qu'il fut depuis évêque de Viterbe. Le pape Innocent III. le fit cardinal en 1212. Honoré III l'envoya legat dans la Toſcane. Gregoire IX. lui continua cet emploi , & Innocent IV. qu'il avoit accompagné au concile general de Lyon de l'an 1245. l'envoya en Italie , pour y publier les cenſures contre l'empereur Frederic II. & retenir dans le devoir les villes ſoumiſes au ſaint ſiege : il fut pourvû depuis du gouvernement du patrimoine de ſaint Pierre , & mourut à Viterbe l'an 1252. après y avoir fait diverſes fondations conſiderables d'égliſes & de monaſteres. * Onuphre & Ciaconius , *in vit. Pontif.* Bzovius , *A. C.* 1220. Auberi , *Hiſt. des Card.* Ughel , *Ital. ſacr.*

CAPPOCHI , (Pierre) fut fait cardinal l'an 1244. par le pape Innocent IV. qui l'ayant mené avec lui en France , s'en ſervit utilement dans le concile de Lyon : il l'envoya en Allemagne , où il ſe trouva l'an 1248. à la diete de Francfort , dans laquelle Guillaume de Hollande fut élû empereur contre Frederic II. Le cardinal Cappochi fut chargé depuis de faire la guerre en Italie contre le même Frideric II. commiſſion dont il s'acquitta aſſez heureuſement : lorſqu'il fut de retour à Rome , il fit bâtir l'égliſe de Nôtre-Dame de la place , qui eſt aujourd'huy aux Servites : il mourut à Rome le 18. May 1259. & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure , dont il étoit Archiprêtre , & où l'on voit encore ſon Epitaphe. * Ciaconius , *in Innoc. IV.* Aubert , *Hiſt. des Card.* Martinelli.

CAPPOCHI (Alexandre) religieux de l'Ordre de ſaint Dominique , né le quatorze Octobre 1515. eſtoit fils de *Pierre* Cappochi citoyen de Florence , & de *Marguerite* de Falcano : après la mort de ſon pere , à l'âge de douze ans , il reçût l'habit de religieux des mains du pere Archange le vingt-neuf avril 1527. il ſe rendit fort ſçavant dans les langues orientales ; & après avoir donné pluſieurs preuves de ſon zele & de ſon érudition , il mourut à Florence le huitiéme jour d'octobre 1581. * Hilarion de Coſte , *Hiſt. Cathol. des hommes Illuſtres.*

CAPPOCHI (Nicolas) cardinal , évêque d'Urgel en 1348. eſtoit petit neveu du pape Honorius IV. ſon pere Jean Cappochi l'envoya à Perouſe , où il ſe rendit habile dans le droit canon & civil : depuis , eſtant venu à Avignon , où eſtoit alors le ſaint ſiege ; il s'y fit eſtimer , & fut fait cardinal par le pape Clement VI. en 1350. En 1356. le cardinal Tallerand de Perigord & lui , furent envoyez legats en France , pour y regler les differens qui eſtoient entre le roi Jean & Edoüard III. roi d'Angleterre : leurs ſoins furent inutiles ; & la funeſte bataille de Poitiers décida de cette guerre : le cardinal Cappochi ſe trouva à l'élection d'Urbain V. qu'il ſuivit à Rome : ce fut en ce temps-là qu'il fonda un college à Perouſe , un monaſtere à mont-Murcino pour les religieux de la congregation du mont des Oliviers , & divers autres édifices ſacrez : il mourut ſaintement à Monte-Fiaſcone le vingt-ſix juillet 1368. ſon corps fut porté à Rome , & enterré dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure , où l'on voit encore ſon Epitaphe. * Martinelli. Onuphre. Boſquet. Auberi , *hiſt. des card.*

CAPRA , (Benoît) de Perouſe , l'un des plus celebres Juriſconſultes de ſon tems , a fleuri vers l'an 1400. il ſçavoit le droit canon & civil , la Theologie , les belles lettres , & laiſſa pluſieurs ouvrages , entr'autres des commentaires ſur les decretales , ſur les clementines , & des conſeils , *Communium opin onum.* Socin en fon conſeil 92. vol. 2. appelle Capra , *ingenii , ſolertiæ , ac rei judicii & timoratæ conſcientiæ.* Corneus avoit étudié ſous lui. * Trithéme , *de ſcript. Eccleſ.* Geſner & Poſſevin , *Bibliotheque hiſtorique & chronologique des principaux auteurs & interpretes du droit civil* par Denis Simon , *edit. in 12. de Paris 1692.*

CAPRAIS (Saint) s'appliqua dés ſes plus tendres années à la pieté , à la penitence , & à la retraite : étant encore fort jeune , il vendit ſon bien , & ſe retira dans les montagnes qui ſeparent la Gaule Belgique d'avec la Lyonnoiſe : il y fut découvert & y reçût quelques diſciples , quoiqu'il n'y ait pas d'apparence qu'il eut de communauté reglée : il quitta ſa retraite pour voyager avec deux jeunes ſeigneurs (Honorat évêque d'Arles & ſon frere Venance :) ils allerent en Grece , d'où ils vouloient paſſer en Aſie : mais la mort de Venance les obligea de revenir dans les Gaules : ils s'arrêterent dans le dioceſe de Frejus , & y aſſemblerent quelques particuliers qui ſe mirent ſous la conduite de ſaint Caprais , juſqu'à ce que ſaint Honorat alla dans l'iſle de Lerins , où il jetta les fondemens du monaſtere de Lerins , qu'il gouverna ſous la direction de ſaint Caprais juſques au tems qu'il fut fait évêque d'Arles : on ne ſçait pas combien ſaint Caprais ſurvécut à Honorat : mais le ſentiment le plus commun eſt , qu'il eſt mort le premier Juin de l'an 430. Eucher de Lyon & ſaint Sydoine Apollinaire ont parlé de lui avec beaucoup d'eſtime : le corps de ſaint Caprais fut enterré dans le monaſtere de Lerins ; où l'on prétend que l'on conſerve encore ſes reliques : ſon nom ſe trouve dans la plûpart des martyrologes , où il eſt qualifié abbé de Lerins. Baillet , *Vies des Saints. 16. Juin.*

CAPRANICA (Dominique) Romain de nation , étoit fils de *Nicolas* & frere d'*Ange* Capranica : il étudia à Padoüe & à Boulogne ſous les plus celebres Juriſconſultes ; & s'acquit la reputation d'être un des ſçavans hommes de ſon temps : le pape Martin V. le pourvut de divers emplois conſiderables ; lui donna le gouvernement d'Imola , & le nomma Cardinal en 1423. mais comme ce pape mourut avant que de lui avoir donné les marques de cette dignité , on refuſa de le recevoir dans le conclave : Eugene IV. ſuivit les ſentimens des Cardinaux contre Dominique Capranica , qui s'en plaignit au concile de Bâle , & ſe fit attribuer les honneurs dûs

dûs à ſa dignité: le pape Eugene IV. ayant trouvé moyen de l'appaiſer; l'attira à Florence, le reconnut pour cardinal; l'envoya legat en la Marche d'Ancone; & lui donna le gouvernement de Peroufe : Nicolas V. l'aima; & lui conſia les emplois les plus importans; car il l'envoya deux fois legat à Alphonſe V. roi d'Arragon : il fut encore grand penitencier : Caliſte III. ſucceſſeur de Nicolas eut auſſi beaucoup de conſideration pour Capranica, qui eût été peut-être élû en ſa place, s'il l'eût ſurvécu de quelques jours : mais il mourut en même temps que lui le 14. Août 1458. ce cardinal avoit une très-belle bibliotheque, qu'il laiſſa pour l'uſage d'un college qu'il fonda à Rome : ſon corps fut enterré aux Dominicains de la Minerve, où l'on voit ſon tombeau. * Ciaconius, *in add.* Victorel & Onuphre, *dans Martin V.* S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 16. *ſur la fin.* Platine, *dans Calixte III.* Æneas Sylvius, ſous le nom de Gobelin, *Comment. l.* 1. Sponde, *aux Annal.*

CAPRANICA, (Ange) cardinal, évêque de Rieti, & legat à Boulogne, aimoit les lettres, & avoit parmi ſes domeſtiques des perſonnes d'un rare ſçavoir, entr'autres Æneas Sylvius, lequel ayant été élevé ſur le ſiege pontifical ſous le nom de Pie II. mit au nombre des cardinaux Ange Capranica en 1460. c'étoit un homme de grande vertu, il mourut à Rome l'an 1478. & fut enterré dans le même tombeau que ſon frere : * Gobelin, *in Comment. Pii II. l.* 2. Onuphre. Auberi, *Hiſtoire des Card.*

CAPRANICA, ville de l'état de l'Egliſe, eſt ſituée dans la province du patrimoine, ſur une colline entre le lac de Bracciano & celui de Ronciglione : cette ville a été aſſez bonne; mais elle déchoit tous les jours. * Maty, *Diction.*

CAPRARA, iſle du golfe de Veniſe, ſituée ſur les côtes de la Capitanate, province du royaume de Naples : C'eſt l'iſle la plus ſeptentrionale de celles de Tremiti : quelques geographes la prennent pour l'ancienne *Teutria*, que d'autres placent à l'iſle de S. *Domin*, qui eſt au midi de la Capraria. * Maty, *Diction.*

CAPRARA, (Alexandre) Jeſuite, Italien, étoit d'une noble famille de Boulogne : le cardinal Paleotte l'obligea de mettre au jour pluſieurs écrits qu'il avoit faits ſur diverſes matieres avant l'âge de vingt-un an; & Charles Sigonius, qui avoit été ſon maître, lui laiſſa tous ſes ouvrages en mourant : Caprara entra dans la ſociété des Jeſuites en 1580. à l'âge de 21. an, & fut chargé depuis du gouvernement de pluſieurs colleges : ſon fort étoit la morale : ce religieux mourut ſaintement à Mantouë le 6. Octobre 1625. âgé de 66. ans : les magiſtrats de la ville voulurent que ſon corps fût mis dans un tombeau ſeparé des autres. * Alegambe, *Bibl. Pat. Soc. Jeſ.*

CAPRARIA ou LA CAPRALA, petite iſle entre celle de Corſe & d'Italie dans la mer de Genes : elle étoit autrefois habitée par de ſaints moines; & eſt aujourd'hui ſujette aux Genois, qui y tiennent garniſon: ils s'en emparerent l'an en 1507. ſur Giacomo de Maro qui en étoit ſeigneur : ſon circuit eſt de dix-huit milles, & elle eſt aſſez habitée, quoique remplie de montagnes : elle a un bourg avec un bon château pour la défendre contre les pirates : les anciens la nommoient *Ægilon* ou *Ægilum*, *Capraria* & *Capraſia*. * Pline, *l.* 3. *c.* 6. Ptolomée.

CAPRAROLA, château celebre d'Italie, & maiſon de plaiſance du duc de Parme, a été bâtie dans le XVI. ſiecle : il eſt dans le patrimoine de ſaint Pierre, au comté de Ronciglioni près de Viterbe, & environ à vingt-cinq milles de Rome : Caprarola eſt un ouvrage du fameux architecte Vignole, qui l'entrepris pour le cardinal Alexandre Farnele, & on l'eſtime un des plus magnifiques palais qui ſoient en Italie, pour ſon architecture : il eſt bâti en pentagone, avec cinq faces fort hautes, toutes égales, & une cour au milieu parfaitement ronde, de même que les coridors & les galeries qui l'environnent; & cependant les ſalles ſont quarrées & bien proportionnées : la principale eſt peinte de la main de Pietro Orbiſta, qui étoit en reputation ſous Paul III. il y a une des chambres, où quatre perſonnes placées chacune dans un coin, l'oreille tournée à la muraille, s'entendent parler fort diſtinctement; quoiqu'elles parlent bas, & quoique ceux qui ſont au milieu de la chambre n'en entendent rien : il y en a une autre, où, ſi vous frappez du pied quand vous êtes au milieu de la chambre, ceux qui ſont au dehors croyent qu'on y a tiré un coup de piſtolet : tous les autres appartemens ont chacun leur beauté particuliere : les jardins & les fontaines y ſont dignes de cet admirable palais. * Vignole, *Ordres d'Architecture.*

CAPRAL, ſ. general. *Cherchez* ALVAREZ.

CAPRE'E, ou ISLE DE CAPRI, *Capreæ & Capreæ* iſle de la mer Thyrrenne ou de Toſcane, vis-à-vis de Pouzzol, dans le roïaume de Naples : c'eſt dans cette iſle que Tibere ſe retira pour y commettre tous ces crimes que les hiſtoriens ont découverts : ſon circuit n'eſt pas de plus de douze milles : autrefois Caprée avoit deux villes, mais elle n'en a plus qu'une, qu'on appelle auſſi Capri, *Capreæ*, qui eſt épiſcopale ſous la metropolitaine d'Amalfi : ſes habitans ſont francs de toutes ſortes d'impoſitions, à cauſe de la garde qu'ils font dans l'iſle : Il y paſſe tous les ans une ſi grande quantité de cailles, qu'on dit que c'eſt le principal revenu de l'évêché : d'où vient que quelques-uns l'ont appellé aſſez agreablement l'évêché des cailles. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Strabon, *l.* 5. Suetone, *dans Tibere.*

CAPRELE, ſucceſſeur d'Aurele dans le ſiege de Carthage, envoïa le diacre Beſſula pour aſſiſter au concile d'Epheſe en 431. le miſerable état où ſe trouvoient les égliſes d'Afrique par la guerre des Vandales, aïant empêché les prelats d'y aller eux-mêmes; il écrivit une lettre d'excuſe, qui ſe voit parmi les actes du concile d'Epheſe: il a auſſi compoſé un petit traité, pour répondre à Vital & Conſtance, chrétiens d'Eſpagne, qui l'avoient conſulté, ſi l'on pouvoit dire que Dieu eût né d'une Vierge : il y établit cette verité, en montrant qu'il n'y a qu'une perſonne en Jeſus-Chriſt, & refute ceux qui étoient dans un autre ſentiment: il parle dans ce traité de la condamnation de Neſtorius, & de ſon herefie, par le concile d'Epheſe, auquel il dit qu'il avoit envoyé ſes députez : ce traité a été donné par le P. Sirmond, & imprimé à Paris en 1630. Capreolus avoit encore écrit une lettre à l'empereur Theodoſe. Vincent de Lerins parle avantageuſement de ce prelat. *Actes du Concile d'Epheſe.* Liberatus *in breviario, c.* 5. S. Fulgent. *adverſus Pelagianos, num.* 6. *Edit. du Traité de Capreolus par le* P. Sirmond. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

CAPREOLE, (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, a vécu dans le XV. ſiecle, & étoit natif d'un village près de Rodez, où il ſe fit religieux : il devint un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de ſaint Thomas, & compoſa quatre livres de commentaires ſur le maître des ſentences, & une défenſe de la doctrine de ſaint Thomas, imprimez à Veniſe d'abord en 1483. & depuis en 1588. il enſeignoit à Paris, & y liſoit les ſentences en 1409. fit ſa licence en 1411. travailla ces années-là même à ſon commentaire, qui ne fut achevé qu'en 1434. & mourut à Rhodez en 1444. Tritheme dit qu'il vivoit en 1415. Bellarmin en 1410. Antoine de Sienne en 1434. & Sponde aſſure que c'étoit en 1433. c'eſt ſur cette année qu'il rapporte une diſpute que Capreole eut avec Toſtat au concile de Bâle du tems d'Eugene IV. * Echard, *Script. Ord. Prad.*

CAPREOLE (Elie) natif de Breſſe en Italie, & excellent juriſconſulte & hiſtorien, au commencement du XVI. ſiecle, compoſa divers ouvrages qui lui acquirent beaucoup de reputation, comme l'hiſtoire de Breſſe en quatorze livres; dont il y en a douze d'imprimez : *Defenſio Illuſtr. Brixianorum, de ambitione & ſumptibus funerum nuncupatis. Dialogus de confirmatione Fidei*, &c. Elie Capreole mourut fort âgé en 1519. * Baptiſta Mantuanus, *in Carm.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Voſſius, *de hiſt. Lat.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.*

CAPRERA, (Bernard) grand juge de Sicile, vivoit dans le XV. ſiecle : il voulut envahir le royaume aprés la mort du roi Martin en 1410. & épouſer Blanche veuve de ce prince : ce qui fut la ſource de pluſieurs malheurs. * Fazel, *liv.* 2. *Deſc.* 9. *chap.* 8. Surita, *l.* 11.

CAPRICORNE, un des douze ſignes du Zodia-

Digitized by Google

que, composé de vingt-huit étoiles qui repreſentent, dit-on, la figure d'une chevre : le ſoleil entre dans ce ſigne au mois de decembre ; & fait alors le ſolſtice d'hiver ; commençant à revenir vers l'équateur : les Poëtes diſent que ce ſigne eſt occupé par la chevre d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter de ſon lait, & dont ce Dieu voulut faire une conſtellation, pour la récompenſer de ce bon office : d'autres on feint que le Dieu Pan, craignant le géant Typhon, ſe déguiſa en ſe transformant en un bouc qui avoit une queuë de poiſſon, & qu'il fut enſuite enlevé au ciel par ordre de Jupiter, qui avoit admiré cette addreſſe. * Ceſius, *Aſtronom. Poetic.* Auguſte Ceſar étant né ſous ce ſigne, fit battre quantité de pieces d'or & de cuivre qui en portoient la figure : G. Patin, *ſur Suetone* : M. de Thou remarque auſſi que Côme de Medicis, grand duc de Toſcane, vint au monde ſous le même ſigne. Pline, *l.* II. *c.* 15. dit que ceux qui habitoient l'Artique vers le midi, avoient un jour nommé *Capricciel* qu'ils conſacroient à Vulcain, & auquel ils commençoient la recolte de leur miel.

CAPRONCZA. *Cherchez* COPRANITZ.

CAPROTINE, eſt le nom que les anciens Romains donnerent à Junon & aux nones de Juillet, temps auquel ils celebroient une fête ſolemnelle, dont voici l'origine : après que les Gaulois furent ſortis de Rome, les peuples voiſins, qui ſçavoient que les forces de la republique étoient épuiſées ; creurent avoir trouvé l'occaſion de s'en rendre maîtres ; ils donnerent le commandement de leurs troupes à Lucius, dictateur des Fidenates, qui envoya un Herault au Senat, pour lui declarer que, s'il vouloit conſerver les reſtes de Rome, il falloit que les Romains lui envoyaſſent toutes leurs femmes & toutes leurs filles : les ſenateurs voyoient leur perte prochaine, & ne ſçavoient à quoi ſe reſoudre ; mais une eſclave nommée *Philotis*, ayant aſſemblé toutes les autres, leur fit prendre avec elle les habits de leurs maîtreſſes & de leurs filles ; & dans cet équipage trompeur, elles paſſerent dans le camp des ennemis : le general les ayant diſtribuées aux capitaines & aux ſoldats, elles les inviterent à boire & à ſe réjoüir, ſous prétexte qu'elles celebroient ce jour-là une fête ſolemnelle entr'elles : après que les ennemis ſe furent remplis de vin, & que le ſommeil les eut aſſoupis, elles donnerent un ſignal du haut d'un figuier ſauvage, auquel les Romains accoururent, & tirent main-baſſe par tout : le ſenat en memoire de ce bon office, accorda la liberté à ces genereuſes eſclaves, & leur aſſigna à chacune une ſomme d'argent des deniers publics, pour ſe marier : les Romains appellerent ce jour de leur délivrance, *les Nones Caprotines*, & établirent une fête annuelle en l'honneur de Junon Caprotine, ainſi nommée de *Caprificus*, qui ſignifie un figuier ſauvage : depuis ce temps, à pareil jour, toutes les eſclaves donnoient la collation à leurs maîtreſſes hors de la ville ſous des figuiers ſauvages, ſe battoient & ſe jettoient des pierres en ſolâtrant, pour repreſenter le combat dans lequel les Romains avoient défaits les Latins par l'induſtrie des eſclaves. * Plut. Macrob. *l.* 3. *Sat.*

CAPSA, ville de la Lybie interieure, a tiré ſon nom des vaſtes deſerts, dont elle eſt environnée, ſelon le ſentiment de Bochard, qui de *Capſas* en hebreu, dérive *Capſa, preſſer & ſerrer*. Flore & Saluſte, parlant des habitans de Capſa, diſent que leurs fables & leurs ſerpens les défendent mieux que leurs armées, leurs murailles & leurs remparts, contre ceux qui les voudroient attaquer : il y avoit une autre ville de ce nom dans la province Bizacene : ces deux villes ſont marquées dans les notices des égliſes d'Afrique. * Saluſt. *in Jugurt.* Flor.

CAPTIVITE' des Juifs à Babylone : les ſçavans ſont en conteſtation ſur le commencement & ſur la fin de cette captivité, à laquelle l'écriture-ſainte donne ſoixante-dix ans de durée : quelques-uns, comme le pere Petau, la commencent à la premiere tranſmigration du peuple Juif, l'an I. de Nabuchodonoſor, & IV. du roi Joakim. Uſſerius la place une année plus bas : le P. Tirin, & quelques autres, la font commencer dès l'année XIII. de Joſias, quarante ans avant la derniere déſolation de Jeruſalem : Cajetan, Genebrard, & quelques autres, mettent ſon commencement, ſous l'année IX. du regne de Nabuchodonoſor, & à la ſeconde tranſmigration ; lorſque Jechonias fut enlevé de Jeruſalem à Babylone, & que Sedecias fut mis ſur le trône ; mais le P. Labbe commence ces ſoixante-dix années de la captivité des Juifs, à l'année XL & derniere de Sedecias ; lorſque le temple fut brulé, la ville raſée, & tout le peuple emmené hors du païs ; & les finit l'an I. de la monarchie de Cyrus ſur tout l'orient : quoique ce qu'il allegue ne conclue rien contre l'opinion d'Uſſerius & du P. Petau, à moins que d'admettre ſa chronologie peu ſeure en cet endroit ; nous rapporterons neanmoins ici ſes raiſons telles que nous les avons trouvées ; la premiere eſt tirée du chapitre 25. de Jeremie : *Et tout ce païs ſera reduit en une ſolitude épouventable, & ils ſerviront au roi de Babylone ſoixante-dix ans* : la ſeconde du chapitre 29. du même prophete : *lorſqu'on aura demeuré ſoixante-dix ans en Babylone* : la troiſiéme eſt priſe du dernier chapitre du 2. livre des Paralipomenes : *Il a eſté mené eſclave en Babylone, & a ſervi au roi & à ſes fils*, (ſon fils & ſes petits fils,) *juſqu'à ce que le roi des Perſes s'en rendit maître, & que la parole de Dieu annoncée par la bouche du prophete, eût ſon effet : le païs de Judée ayant accompli ſes ſoixante-dix années, &c. La premiere année de Cyrus, roi des Perſes, &c.* ces paſſages parlent d'une déſolation entiere de la ville de Jeruſalem, qui ne commença qu'après la ruine du temple, & non pas à l'an I. de Sedecias, ni au quatriéme de Joakim, ni au XIII. de Joſias : la fin des ſoixante-dix années eſt marquée par ces paroles : *Juſqu'à ce que le roi des Perſes s'en rendit maître* : ayant déja regné vingt-deux ans dans la Perſe, il fit la guerre aux Babyloniens ; & après avoir tué ou dépoſé Nabonidus, qui eſt le Darius-Mede de l'écriture ; il commença d'eſtre le monarque de toute l'Aſie pendant neuf ans ; & c'eſt cette premiere année dont parle l'écriture : *la premiere année du roi des Perſes, Cyrus*. La fin de cette captivité de ſoixante-dix ans, eſt encore clairement établie au chapitre 1. du premier livre d'Eſdras : de ſorte qu'il y a lieu de s'étonner que quelques peres de l'égliſe ayent differé cette fin juſqu'à la deuxiéme année du regne de Darius, fils d'Hyſtaſpes III. roi des Perſes. * P. Labbe, *Introduction à la chronologie*, *c.* 39.

CAPUA, (Barthelemi de) juriſconſulte Napolitain, paſſa par les premieres dignitez du royaume de Naples, & mourut en 1300. Il a écrit ſur le Digeſte, ſur le code, & ſur les uſages de Naples. * *Bibliotheque hiſtorique des auteurs de droit civil, canonique & particulier de pluſieurs états & provinces depuis Irnerius, avec les caracteres de leurs eſprits, & des jugemens ſur leurs ouvrages*, par Denis Simon, *ed. in* 12. *Paris* 1692.

CAPUCI ou CAPUCIO, (Antoine) natif de Spolete, a vécu au commencement du XVII. ſiecle : il avoit eſté diſciple de Marc-Antoine Muret, & avoit appris ſous lui le grec, & les belles lettres ; qu'il enſeigna depuis avec beaucoup de réputation : on dit que ſes mœurs eſtoient peu reglées, & qu'il porta même ſur le viſage des marques de ſes débauches. Il mourut de la peſte à Padoüe, avec ſa femme & ſes enfans l'an 1631. ſes écrits ſe ſont perdus. * Jac. Phil. Thomaſini, *in vit. illuſt. viror.*

CAPUCIATI ou *Encapuchonnez*, certains heretiques qui s'éleverent en Angleterre en 1387. & qui furent ainſi nommez ; parce qu'ils ne ſe découvroient point devant le ſaint Sacrement : Ils ſuivoient les erreurs de Wiclef, & ſoûtenoient l'apoſtaſie de Pierre Pareſhul, moine Auguſtin, lequel ayant quitté le froc, accuſa ſon ordre de pluſieurs crimes. * Sponde, *A. C.* 1387.

CAPUCINS, congregation de religieux de ſaint François, qui ſont ainſi nommez, par rapport à la forme extraordinaire de leur capuchon : Matthieu de Baſci, frere mineur obſervantin du duché d'Urbin & religieux au convent de Monte-Falco, aſſura l'a 1525. que Dieu l'avoit averti d'exercer une plus étroite pauvreté, & ſe retira dans une ſolitude avec permiſſion du pape : quelques autres, pouſſez du même eſprit, ſe joignirent à lui, & ſouffrirent diverſes perſecutions, juſqu'à l'an 1528. que Clement VII. leur permit de ſe mettre ſous l'obéïſſance des conventuels, & de s'appeller freres hermites mineurs : ils pouvoient recevoir en leur compagnie tous ceux qui ſe preſenteroient pour prendre leur habit, & de-

Digitized by Google

meurer en quelque lieu que ce fût, & élire un vicaire general ; mais aux proceſſions ils devoient marcher ſous la croix des conventuels dans leſquels où il y en avoit, & dans ceux où il n'y en avoit point, ſous la croix de la paroiſſe : les prédications des nouveaux hermites convertirent un grand nombre d'hommes qui ſe joignirent à eux : ils avoient déja 4. convens en 1530. & depuis il ne ſe paſſa point d'année ſans qu'ils en acquiſſent pluſieurs : Paul III. qui leur fut très-favorable, fut celui, qui leur donna le nom de Capucins de l'ordre des freres mineurs, qu'ils ont preferé à leur ancien nom : il ordonna en même tems qu'ils ſeroient ſujets à la viſite & à la correction des conventuels, au general, de qui leur vicaire general fut obligé de demander la confirmation de ſon election : cette bulle eſt de 1536. l'année ſuivante le même pape leur défendit par une autre bulle de s'eſtablir au delà des monts ; mais l'an 1573. Gregoire XIII. à la priere de Charles IX. leur permit de venir en France, où ils ont acquis depuis un grand nombre de convens : ils commencerent auſſi en 1606. à s'eſtablir en Eſpagne avec la permiſſion de Paul V. qui érigeant enfin leur congregation en ordre, leur accorda une parfaite indépendance des conventuels, & donna le nom de general à leur ſuperieur : cet ordre eſt devenu ſi conſiderable, qu'il eſt diviſé preſentement en plus de cinquante provinces, & trois cuſtodies, où il y a près de cinq cens convens, & vingt-cinq mille Capucins ; ſans compter les miſſions du Breſil, de Congo, de Barbarie, de Grece, de Syrie, & d'Egypte : car ils ont auſſi paſſé les mers pour travailler à la converſion des infideles. * Bover. & Marc. Pis. *Ana. FF. minor. Capucin.* Wading. *Ann. minor. tom.* 8. Domin. de Gubern. *Orb. Ser.* Heliot, *hiſt. des ord. mon. tom.* 7. *c.* 24.

Les Capucins ont ſous leur direction quelques convens de filles, appellées *Filles de la Paſſion*, & *Capucines* : Marie Laurence Longa, veuve d'un Seigneur Napolitain, les inſtitua à Naples : elle avoit fait bâtir un monaſtere dans cette ville, où eſtant âgée de ſoixante ans, elle s'engagea par des vœux à la troiſiéme regle de ſaint François ; mais quatre ans après, elle embraſſa la premiere regle de ſainte Claire : & ſe mit ſous la conduite des Capucins : il y a quelques autres convens de cette regle à Rome, & à Milan ; mais celles-cy ſont ſous la conduite de l'archevêque : Loüiſe de Lorraine, veuve d'Henri III. en fonda un à Paris, qui ne fut occupé qu'après ſa mort en 1606. * *Voyez les memes auteurs.*

CAPULE *Capulus*, eſtoit cher les Romains une biere à porter en terre les corps des défuntsd'où vient qu'on appelle les vieillards qui ſont ſur le bord de leur foſſe, & prêts à mourir, *Capulares ſenes* ; & *capulares res*, des criminels condamnez à mort. * *Antiqq. Rom.*

CAPULO, petite iſle de l'ocean orientale : C'eſt une des Philippines, que l'on trouve entre celles de Tendaya & de Malbato. * Mary, *Dition.*

CAP-VERD, promontoire celebre d'Afrique ſur la côte occidentale de la Nigritie, près de l'embouchûre du Senega : cette côte eſt frequentée par les Européens : les iſles qui ſont vers l'occident à 150. lieuës de ce cap, ſont connuës ſous le nom d'iſles ou cap-verd, parce que ce cap eſt la patrie de la terre-ferme, qui en approche le plus : elles ſont rangées en forme de croiſſant ou demi-cercle, dont la partie convexe regarde l'Afrique, & les deux pointes, l'ocean : les Portugais en ſont les maitres ; elles ne ſont pourtant pas toutes habitées : les principales ſont ſaint Jacques, ſaint Nicolas, ſainte Luce, ſainte Marie, l'iſle du Sel, l'iſle de May, Bonne-Vûë, ſaint Antoine, ſaint Vincent, l'iſle du Feu, & Brave : Nous parlerons ailleurs de ces iſles en particulier : il ſuffit de remarquer que quelques auteurs les prennent pour les Heſperides desanciens ; mais il y a plus d'apparence que ceſont les Gorgades : d'autres en parlent diverſement. * Sanſon. Laët. Baudrand.

CAPURI : peuples de l'Amerique meridionale, dans le royaume de Guyane : ils habitent ſur les bords de l'Orenoque, & la plûpart d'eux ſont charpentiers : ils font des canons, & pluſieurs uſtenciles de bois qu'ils troquent en Guyane pour de l'or, & en l'iſle de la Trinité pour du tabac : les Capuri ſont grands, extremement forts, & ſujets au dernier point à la jalouſie & à l'yvrognerie : ils uſent de viandes fort dures : Quand leurs capitaines ou gouverneurs meurent, ils les pleurent en les enterrant dans le tems qu'ils croyent leur chair conſumée par l'humidité de la terre, ils les en tirent & les vont pendre dans la maiſon que les capitaines occupoient pendant leur vie, parant le tout de plumes de differentes couleurs, & attachant aux oſſemens du reſte du corps tous les vaſes d'or qu'ils poſſedoient. * Raleigh, *Deſc. de Guyane. Dictionnaire* de Corneille.

CAR, fils de Phoronée, roi d'Argos, regna à Megalopolis, & donna ſon nom à la ville de Megalopolis capitale de la Carie, & par conſequent à toute cette Province : il y bâtit un temple à la déeſſe Cerés : ce fut, dit-on, le premier qui trouva l'art de deviner par le vol & le chant des oiſeaux. * Herodote, *l.* 1.

CAR (Robert) Comte de Sommerſet. *Voyez* SOMMERSET.

CARA ILUG OCHMAN, fils de *Carluhg*, troiſiéme prince des Turcomans de la dynaſtie du Mouton blanc. Il s'attacha au ſervice de Tamerlan, & l'accompagna dans ſon expedition de Natolie, en ſorte qu'après que ce prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompenſé de ſes ſervices ; car Tamerlan lui donna les villes de Sivas en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edeſſe, & de Mardin, en Meſopotamie. Cara Ilug devenu puiſſant par les bienfaits de ce prince, fit la guerre aux princes de ſa Nation, qui portoient l'étendard du mouton noir ; mais il fut enfin défait, & tué par Eſcander fils de Cara Joſeph prince de la même dynaſtie, l'an de l'Hegire 809. de Jeſus-Chriſt 1406. il eſtoit âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, laiſſant pour ſucceſſeur *Hamzab Beg* ſon fils : il fut ayeul de celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Uſſuncaſſan*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

CARA JOSEPH ou ISSUF, fils de Cara *Mohammed*, premier prince de la famille ou dynaſtie des Turcomans du mouton noir : ſon pere n'ayant proprement eſté que capitaine de la milice de cette nation, qui obéiſſoit aux ordres du Sultan Ahmed ben Avis ; il commença ſon regne par une infigne perfidie ; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis, qui eſtoit le protecteur & le bienfaicteur de ſa maiſon ; mais il ne joüit pas longtems du fruit de ſa trahiſon : Tamerlan le fit chaſſer de Bagdet, qu'il rendit au Sultan Ahmed : Cara Joſeph ſe voyant dépoüillé, ſe retira en Egypte, & Ahmed ayant eſté chaſſé une ſeconde fois de Bagdet par Miranſchah fils de Tamerland ; fut auſſi obligé de ſe refugier dans le même païs. Farage, qui regnoit alors, les fit tous deux priſonniers pour complaire à Tamerlan : celui-ci eſtant mort l'an 807. de l'Hegire, & de Jeſus-Chriſt 1404. il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien : ces deux princes eſtoient convenus pendant leur priſon, que s'ils rentroient dans leurs états, ils y vivroient en bonne intelligence : mais dès que Cara Joſeph ſe fut ſauvé d'Egypte, il paſſa en Chaldée, de là en Meſopotamie, où s'eſtant mis à la tête des Turcomans, qu'il avoit ramaſſez en chemin ; il reſolut de pouſſer fortune auſſi loin qu'elle pourroit aller aux dépens de la parole & de ſon repos : il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian ; où il prit la ville de Tauris après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranſchah, près de la ville de Nakſchchivan, & puis Miranſchah lui-même fils de Tamerlan l'an 810. de l'hegire ; mais ayant quitté cette ville, pour faire la guerre en Georgiſtan à Sultan Ahmed ſ'en empara ; ce qui fut cauſe d'une nouvelle guerre entr'eux dans laquelle ce ſultan périt, l'an de l'hegire 813. par cette mort Cara Joſeph monta à un haut degré de puiſſance ; car il poſſedoit la Chaldée, la Meſopotamie, la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie ; il menaçoit déja la Syrie & la Natolie ; lorſque Scharok quatriéme & dernier fils de Tamerlan ; après avoir pacifié les provinces les plus orientales de ſon empire, reſolut enfin l'an 822. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1419. de tirer vengeance de la mort de Miranſchah ſon frere, qu'il meditoit depuis douze ans : ce prince eſtoit déja arrivé dans la Medie, ou Adherbigian, avec une armée formidable, pour combattre Cara Joſeph : celui-ci ſans rien craindre, marcha auſſi de ſon co-

té avec une puiſſante armée, compoſée de troupes accoutumées depuis long-tems à vaincre, & l'on étoit ſur le point de voir une ſanglante bataille, quand Cara Joſeph mourut de mort naturelle dans ſon camp d'Aougian près de Tauris : ſon armée ſe diſſipa en peu de temps, n'y ayant ni enfans, ni parens de Cara Joſeph dans le camp pour la retenir : il y en eut même une partie qui ſe jetta ſur les tentes de ce prince, & les pilla : on lui coupa les oreilles, pour en avoir les pendans ; & ſon corps demeura long-tems ſans ſépulture : quelques-uns de ſes amis le porterent à Argis, où il fut enterré : cette mort arriva l'an 823. de l'hegire, & de Jeſus-Chriſt 1420. la quatorziéme année de ſon regne : ce prince eut ſix enfans. *Pir Buda* Khan mort avant ſon pere ; *Emir Iſcander*, qui lui ſuceeda ; *Mirza Geban Schah* qui ſuceeda à Eſcander ; *Schah Mohammed*, qui eut le gouvernement de Perſe ; *Emir Abſal*, qui mourut auſſi avant ſon pere, & *Abaſaid*, fut tué par ſon frere Eſcander. * *Khondemir.*

CARA MUSTAPHA, grand viſir : le grand viſir Coprogli ſon oncle, le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du ſerrail : il ſe fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans il fut mis au nombre des officiers de la chambre du tréſor : un jour la ſultane-mere Validé y étant allée avec l'empereur Mahomet IV. fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Muſtapha, & lui fit d'abord preſent d'une très-belle émeraude que le ſultan lui avoit donnée : depuis cette ſultane en devint amoureuſe, & le fit entrer ſouvent dans ſa chambre : ce fut par les ſoins de cette princeſſe, qu'il eut les plus belles charges de l'empire, & qu'il parvint à celle de grand viſir : elle lui fit donner d'abord la charge de premier écuyer du grand ſeigneur : quelque temps après il tua le rebelle Aſſan, bacha d'Aſie, par l'ordre de ſa hauteſſe : ce qui lui acquit entierement l'eſtime de ſon prince, qui le récompenſa de la charge de bacha, ou general de la mer : il fut enſuite caïmacan, qui eſt la ſeconde dignité de l'empire ; & enfin grand viſir : après quoi le grand ſeigneur lui donna ſa fille en mariage : il auroit eut plus de bonheur pendant ſon miniſtere, s'il eût eu moins d'attachement aux intrigues du ſerrail : la princeſſe Baſch-Lari, veuve du malheureux Aſſan, & ſœur de l'empereur Mahomet, fut cauſe de ſa perte : il en devint ſi éperduément amoureux, qu'il mit tout en œuvre pour la poſſeder, mais inutilement ; car la ſultane Validé, indignée du mépris de Muſtapha, qu'elle avoit ſeule élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce miniſtre : Muſtapha, pour ſe venger, fit ôter à la ſultane Validé la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire : il n'en fallut pas davantage pour mettre le comble à l'indignation de cette princeſſe : elle chercha tous les moyens de le perdre : elle appuya auprès du grand ſeigneur les plaintes que les grands de la porte firent de ſa tyrannie : elle blâma ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie ; condamna ſa lâcheté au ſiege de Vienne, qu'il leva honteuſement en 1683. après y avoir fait perir les meilleures troupes de l'empire Ottoman ; & ſe ſervit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janiſſaires à la revolte, & pour obliger par ce moyen le grand ſeigneur à le ſacrifier à la haine publique : Mahomet eut d'abord de la peine à y conſentir, parce que la perſonne du grand viſir lui étoit extrêmement chere ; mais s'y voyant contraint, après l'avoir fait condamner par le mupthi ou chef de la loi, il lui envoya ſon arrêt de mort par deux agas des Janiſſaires, qui l'étranglerent à Belgrade le 25. decembre 1683. on porta ſa tête en diligence à Andrinople, où elle fut un ſpectacle fort agreable au peuple : la feule Princeſſe Baſch-Lari donna des pleurs à ſa mort ; & ne pouvant ſouffrir que la tête d'un homme qui l'avoit aimée, ſervît de ſpectacle au peuple, elle la fit enlever ſecretement du lieu où elle étoit expoſée. *V.* l'hiſtoire de ſa vie.

CARABI, petite riviere de Sicile, coule dans la vallée de Mazara, entre la riviere de Belice & celle de Calatabellota, & ſe décharge dans la mer à une lieuë de Xacca : quelques geographes la prennent pour celle que les anciens nommoient *Arys* ou *Acithus*, que d'autres croyent être la riviere de Birgi. * Maty, *Dict.*

CARABIN, cheval-leger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un roüet : ces cavaliers qui faiſoient autrefois des compagnies ſeparées, & quelquefois des regimens ſervoient à la garde des officiers generaux, à ſe ſaiſir des paſſages, à charger les premieres troupes que l'ennemi faiſoit avancer, & à les harceler dans leurs poſtes : ſouvent auſſi ils ne faiſoient que lâcher leur coup, & auſſi-tôt ſe retiroient : lorſqu'on donnoit quelque bataille, ils combattoient ſur les ailes de la premiere ligne, ſur le front des dragons & des cravates : il n'y a plus aujourd'hui de carabins en France, ſi ce n'eſt dans les compagnies de chevaux-legers, où il y en a ſeulement deux, qui ſont des cavaliers armez chacun d'une carabine, & qui ſuivent les Brigadiers de la compagnie : Gaïa dans ſon traité des armes, croit que le mot de Carabin vient du mot Eſpagnol *Cara* & du mot latin *binus*, qui ſignifie double, comme qui diroit gens à deux viſages, à cauſe de leur maniere de combattre, tantôt en fuyant, tantôt en faiſant volte-face : ces Carabins ſervoient du temps de Henry IV. & de Loüis XIII. ils portoient une cuiraſſe échancrée à l'épaule, afin de mieux coucher en joüe, un gantelet à coude pour la main de la bride, un cabaſſet ou caſque en tête, une longue épée & une carabine à l'arçon de la ſelle.

CARACALLA (Marc-Aurele Antonin) empereur, ſucceda à ſon pere *Septimus Severe*, au mois de Février 211. Il étoit né à Lyon dans le palais de l'Antiquaille, le 4. Avril 188. de l'Ere commune, lorſque ſon pere gouvernoit cette province, & il y fut proclamé empereur près de Vimi : il avoit ſuccé en ſa jeuneſſe le lait du chriſtianiſme, ayant eu pour un de ſes gouverneurs Evodus, de qui la femme & le fils étoient imbus de la religion chrétienne : enſorte qu'il donnoit des ſignes d'un naturel extrêmement doux, ce qui le rendoit aimable à tout le monde : mais ſon pere ayant ôté d'auprès de ſa perſonne ceux qui lui inſpiroient le goût de la veritable pieté, il étouffa les bonnes ſemences qu'il avoit reçûës, & en fit un monſtre, penſant en faire un grand prince : car il voulut uſurper ſa ſouveraine puiſſance par un parricide, ayant mis la main à l'épée pour tuer ſon pere, lorſqu'il marchoit un jour derriere lui pour monter à cheval ; & il l'eût fait, ſi ceux qui étoient à l'entour, faiſant un grand cri, ne l'en euſſent empêché : l'horreur d'une action ſi noire cauſa à Severe une ſi profonde triſteſſe, qu'il en mourut environ un an après : à ſon retour à Rome, il fit mourir les medecins, parce qu'ils n'avoient pas abregé la vie de ſon pere, qu'il avoit voulu faire mourir : il tua ſon frere *Geta* entre les bras de ſa mere, pour n'avoir point de compagnon ſur le trône, fit mourir le grand juriſconſulte Papinien, qui n'avoit voulu ni approuver ni défendre ſon parricide, & fit même périr tous les ſerviteurs de ſon pere & de ſon frere : de ſorte que les hiſtoriens de ce tems-là comptent juſques à 20000. perſonnes maſſacrées : quelques hiſtoriens ont dit qu'il oſa même épouſer Julie veuve de ſon pere ; mais le ſilence de Dion Caſſius, qui vivoit en ces temps-là, & qui n'en dit rien, non plus qu'Herodien, doit faire croire que ce n'eſt qu'une fable. Caracalla étant paſſé en Orient, remplit la ville d'Alexandrie du ſang de ſes habitans, & ne conſulta plus que les magiciens & les aſtrologues, bien qu'il ſe piquât d'imiter Alexandre le Grand : tant de cruautez avancerent ſa mort : quelques officiers conſpirerent contre lui ; & comme il alloit d'Edeſſe à Carres de Meſopotamie, un de ſes centurions nommé Martial l'aſſaſſina, par ordre de Macrin préfet du prétoire qui lui ſuceeda : il fit le coup dans le temps que Caracalla étoit deſcendu de cheval, pour aller à quelque neceſſité naturelle, & qu'il étoit éloigné de ſes gardes : ce fut une juſte punition de ſes crimes ; car il étoit devenu l'objet de la haine de tout l'empire & des princes étrangers. Abgare roi d'Edeſſe, l'étoit venu voir comme un allié de l'Empire ; & Caracalla s'aſſûra de ſa perſonne, & ſe rendit maître de ſes états : il en uſa de même à l'égard du roi d'Armenie & de ſes enfans, & d'Artaban roi des Parthes, qu'il traita tous de la même ſorte, après les avoir trompez lâchement par une longue ſuite de fourberies & d'artifices : ſon emportement contre les Alexandrins ne vint que de ce qu'on lui avoit rapporté que ces peuples avoient dit quelques paroles piquantes contre ſa perſonne : le regne de Caracalla fut de ſix ans, deux mois

Digitized by Google

& quatre jours, depuis le 4. Février 211. juſqu'au 8. Avril de l'an 217. Lorſqu'il fut tué, il étoit âgé de 29. ans & 4. jours, ſelon Dion; d'autres diſent de quarante-trois: le nom de Caracalla lui fut donné à cauſe d'un certain vêtement qu'il avoit apporté des Gaules, & dont il vouloit que le peuple ſe ſervît: il ſe fit auſſi donner le nom de Germanique, après avoir vaincu certains peuples Allemans qui s'étoient revoltez: & voulut qu'on y ajoûtât celui de Parthique & d'Arabique: ce qui fit dire à Helvius Pertinax, fils de l'empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajoûter celui de Getique: c'étoit une équivoque dans laquelle Pertinax faiſoit malignement alluſion à la mort de Geta, quoi-qu'elle put avoir rapport au nom des Gots, qui étoient auſſi nommez Getes: cette raillerie lui coûta la vie: Macrin ſuceeda à Caracalla: on a des medailles de ce prince, qui nous le repreſentent tel qu'il a été, étant parvenu à l'empire: l'entre-deux des ſourcils froncé, les yeux enfoncez, & la narine un peu retirée en haut qu'on obſerve dans la medaille, lui font le viſage d'un homme penſif, diſſimulé & méchant: auſſi fut-il un des plus cruels hommes du monde; avec cela, il étoit adonné au vin & aux femmes, fier, inſolent, fourbe, haï de la milice & de ſes domeſtiques même: il étoit fort petit, beuveit & mangeoit beaucoup: ſon tempérament mal ſain lui cauſoit pluſieurs incommoditez qu'il avoit ſoin de cacher: il n'avoit preſque point de cheveux: ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'un ſi méchant homme ait été mis au nombre des Dieux, comme on l'apprend par le titre de DIVIN, & par la conſecration que nous voyons dans ſa medaille: peut-être que Macrin qui lui ſuceeda, & qui étoit l'auteur de ſa mort, voulut par cet honneur qu'il lui fit rendre, ſe laver du ſoupçon de ce meurtre: peut-être auſſi que c'étoit un ſiecle d'aſſervillement, & des plus baſſes flateries que le peuple eſclave donnoit aux plus mauvais princes. * Spartien. Aurelius Victor. Dion. Herodien. Euſebe. Voïez ſur tout *l'Hiſtoire des Empereurs* par M. Tillemont.

CARACCIOLI. Maiſon des plus illuſtres, des plus anciennes, & des plus étenduës du royaume de Naples: on la croit originaire de Grece, & établie à Naples, dès le IX. ou X. ſiecle: elle a été depuis diviſée en deux branches; l'une nommée de *Roſſi*, & qui porte pour armes, d'or à trois bandes de gueules, au chef d'azur; l'autre nommée *d'el Leone*, dont les armes ſont d'or, au lion d'azur, & chaque branche a produit un nombre conſiderable de rameaux.

De la premiere, dite *de Roſſi* ont été 1. les comtes de Gerace & de Terranova, d'où étoient *Berardin* archevêque de Naples & les cardinaux *Nicolas* & *Conrard* Caracciioli. *Thomas* Caracciioli, comte de Gerace, &c. fut dépoüillé de ſes biens en 1457 ſous le roi Alphonſe pour crime de leze-majeſté. 2. Les comtes de Nieſtro, princes de Forino, ducs de Belcaſtro, dont a été OTTIN Caracciioli, neveu du Grand-Maître de Malthe *Richard* Caracciioli: il fut grand-chancelier & gouverneur du royaume, ſous la reine Jeanne, puis ſous le roi René d'Anjou, dont il ſuivit le parti contre le roi Alphonſe: cette branche ſubſiſte encore dans la perſonne d'OCTAVE Caracciioli, prince de Farino, dont le frere *Eloy* Caracciioli, qui avoit été Theatin, mourut archevêque de Coſenze en 1700. & dans celle de *Fabio* Caracciioli, premier duc de Belcaſtro. 3. Les marquis de Miſuraca, ſeigneurs de Banderano, qui ſubſiſtent dans la perſonne d'ASCANO Caracciioli, Seigneur de Banderano. 4. Les marquis de Vico & de Torrecuſo, comtes de Biccari, ducs d'Airola, & de S. Vito, dont ſont iſſus NICOLAS ANTOINE Caracciioli, marquis de Torrecuſo, prince de Campanna, duc de S. George, grand d'Eſpagne, dont le pere mourut en 1695. *Luce* Caracciioli, duc de San-Vito: & *Charles* duc d'Airola, comte de Biccari; dont le pere mourut en 1689. 5. Les barons de Salvia, marquis de Brienza, Seigneurs de Reco, dont étoit le cardinal *Mario* Caracciioli, & *Charlotta* Caracciioli, auteur d'un traité moral *de felicitate humana*, imprimé en 1574. cette branche eſt éteinte. 6. Les princes d'Avellino & de Torella, ducs d'Atripalda, de Boiano, & de Montenegro, marquis de Sant'Ermo & de Brienza, dont étoient *Mutio* Caracciioli, archevêque de Tarente en 1637. & *Domitius Caracciioli* ſon frere, marquis de la Bella, qui fut tué d'onze coups à la défenſe de Bois-le-Duc en 1629. Cette branche ſubſiſte dans les perſonnes de MARIN-FRANÇOIS Caracciioli, prince d'Avellino & grand chancelier hereditaire du royaume de Naples, chevalier de la Toiſon d'or, qui, d'*Anne nette* de Spinola, fille de *Paul*, marquis de Balbazes, a eu *François-Marin* Caracciioli, duc de Tripalda né en 1688. dans celle de *Joſeph* Caracciioli, duc de Lavello, prince de Torella, qui de *Françoiſe* Caracciioli ſa couſine, ſœur de *Marin-François* prince d'Avellino, a *Marin* Caracciioli, duc de Lavello, & pluſieurs autres enfans; il a auſſi des freres: & dans celle de JOSEPH Caracciioli, duc de Montenegro, prince d'Atene, marquis de Brienza, qui a des enfans de *Terefe* de Pinto & Mendoza.

De la 2. branche de la maiſon de Caraccioli, dite *d'el Leone*, ou *de Piſquiti*, ſont ſortis 1. les comtes de Piſciotta & de Paretre, dont étoit *François* Caraccioli, chanoine de Roüen, & chancelier de l'univerſité de Paris, dans le XIV. ſiecle: cette branche eſt finie. 2. Les Seigneurs de Orta, comtes de Nicaſtro, ducs de Feroletto, marquis de Gioioſa, ducs de Lecce, Rainola, d'Atella, & de Girifalco, dont il ne reſte plus que *François* Caraccioli duc d'Atella, marquis de Gioioſa, pere de *Nicolas-Marie*, duc de Girifalco, de *Hiérôme* duc de Sotiro, de *Thomas* chevalier de Malthe, & d'*Ignace* Caraccioli Abbé, 3. Les ducs de Caggiano, depuis de Martina, marquis de Macchia-Godemen, & de Caſtellaneta, dont étoit *François* duc de Martina, qui fouffrit beaucoup de la part des revoltez dans le milieu du XVII. ſiecle: il fut pere d'*Inigo* Caraccioli, qui d'Inquiſiteur à Malthe, fut fait évêque d'Averſa en 1697. & cardinal le 16. decembre 1715. de *Jean-Baptiſte*, qui ſert dans les troupes de l'empereur, & de *Petracci* Caraccioli, duc de Martina pere de *François* Caraccioli, comte de Bocino & de Burgenza, marié en 1699. à *Eleonore* Cajetan, fille du duc de Sermonetta, prince de Caſerte. 4. Les ducs de Sicignano, marquis de Binetto, finit en la perſonne de *Bernabon*, duc de Sicignano, mort ſans poſterité. 5. Les marquis de Bucchionico, princes de S. Buono, & de Villa-Sancta, ducs de Cefenza & de Caſtel-Sangro, dont étoit FERDINAND Caraccioli, duc de Caſtel-Sangro, tué à la défenſe de Nole, du temps de la revolution de Naples, dans le milieu du XVII. ſiecle: il fut pere de MARIN Caraccioli, prince de San-Buono, duc de Caſtel-Sangro, &c. grand d'Eſpagne & Ambaſſadeur du roi ſon maitre à Rome, qui mourut en 1694. laiſſant CAMIN *Nicolas* Caraccioli, prince de San-Buono, &c. Grand d'Eſpagne, pere de pluſieurs enfans, dont l'aîné MARIN Caraccioli, duc de Caſtel-Sangro, eſt né en 1686. De cette même branche étoit *Jean* Caraccioli, duc de Cefenze, mort en 1700. ne laiſſant qu'une fille, & il reſte encore *Ferdinand* Caraccioli prince de Villa-Sancta, duc de Geſſi, qui a des enfans. Son frere *Nicolas* Caraccioli, a été Nonce à Florence, & fut fait archevêque de Capouë en 1701. & nommé cardinal le 16. decembre 1715. 6. Les princes de Marſico Vetere ducs de Girifalco & de Montefardo, marquis de Bariſciano: de cette branche étoit *Antoine* Caraccioli, marquis de ſaint Sebaſtien, qui ſignala ſa fidelité pour ſon roi dans les troubles de 1647. les ducs de Girifalco, ſont éteints par la mort de *Fabrice* Caraccioli, qui ne laiſſa qu'une fille qui porta ce duché dans la branche de Gioioſa. Les princes de Marſico Vetere ſubſiſtent dans la perſonne de *Sauveur* Caraccioli, pere de *Jean-Baptiſte*, prince de Marſico Vetere; & les ducs de Montefardo dans celle de *Joſeph* Caraccioli, duc de Montefardo, neveu de *Jules-Ceſar* Caraccioli, marquis de Bariſciano, regent de la Vicairerie de Naples. 7. Les ducs & princes de Meſſy, marquis de Grottola, dont étoit *Jean* Maréchal de France, de ſubſiſtent plus que dans la perſonne de *Jean-Baptiſte*, marquis de Grottola, qui a un frere *Nicolas* Caraccioli, lequel a pris l'état eccleſiaſtique. 8. les comtes de S. Angelo, dont étoit *Camille*, qui fut tué au ſiege de Calez ou Calvi en 1460. & *Sidoine* Caraccioli, femme d'*Alphonſe* de Cardine, marquis de Laino, laquelle ſe ſignala en 1528. à la défenſe de ſon chateau de Laino, contre l'armée Françoiſe: cette branche eſt finie; *Catherine* Carac-

Digitized by Google

cioli, ayant porté le comté de Sant Angelo dans la maiſon de Pignatelli, par ſon mariage avec *Hector*, duc de Monteleon : mais il reſte encore des cadets ſurnommez *du Soleil*, à cauſe de la deviſe que prit un de leurs ayeuls, grand ſenechal du royaume de Naples. 9. Les marquis de Capriglia & de Caſtel-Guidone, duc de Miranda, Seigneurs de Villa-Maina, dont ſont iſſus *Dominique* Caraccioli, marquis de Capriglia, Seigneur de Villa-Maina, & *Jules-Ceſar*, duc de Miranda : les marquis de Caſtel-Guidone ſont éteints. 10, Les marquis de Caſa d'Albero, de Volturata, de Servirana, & Sant'Ermo princes de Terranova : ils ſubſiſtent dans la perſonne de *Thomas*, marquis de Caſa-d'Albero, prince de Terranova, époux d'*Amelie* Caraccioli, fille de *Fabio* duc de Belcaſtro, & dans celle de *Jean-Baptiſte* Caraccioli, marquis de S. Ermo de la Volturata & de Servirana pere de *Marin*, marquis de S. Ermo, marié à la fille de *Joſeph* d'Arragon prince de Caſſano.

Cette grande maiſon diviſée en ſeize branches, a produit ſept cardinaux, un patriarche, dix-ſept archevêques, vingt-quatre évêques, & nombre conſiderable de grands officiers du royaume de Naples, quatre chevaliers de la Toiſon d'or, & cinq grands d'Eſpagne : on compte dans cette famille douze principautez, vingt-ſept duchez, vingt-ſix marquiſats, & une fois autant de comtez : nous allons parler en particulier d'une partie de ceux qui ſe ſont le plus diſtinguez. *Voiez* Imhoff *Notitia Italiæ.*

CARACCIOLI (Richard) chevalier de Rhodes, & de la branche des comtes de Gerace, dans le XIV. ſiecle, étoit de la famille des Caraccioli. Le pape Urbain VI. le fit grand-maitre environ l'an 1383. pour l'oppoſer à Jean-Ferdinand de Heredia, qui avoit reconnu à Avignon Clement VI. pour legitime pontife; mais les chevaliers ne reconnurent jamais Caraccioli, qui mourut avant celui qu'on avoit élû canoniquement en 1376. * Boſio & Baudoüin, *Hiſto re de Malte.*

CARACCIOLI (Jean) grand ſenechal du royaume de Naples, s'éleva à cette dignité par ſa bonne mine, que Jeanne Reine de Naples qui la lui confera pour prix de la complaiſance avec laquelle il répondit à la paſſion qu'elle avoit conçuë pour lui : cette princeſſe ne ſe piquoit pas d'être des plus conſtantes : auſſi ſe dégoûta-t-elle de ce favori, qui avoit eu l'imprudence de ſe brouiller avec la ducheſſe de Seſſe, ſa principale confidente : on l'accuſa d'avoir voulu rappeller à Naples Alphonſe d'Arragon, fils adoptif de la reine, & devenu depuis ſon ennemi : ce fut le pretexte dont la reine ſe ſervit pour ſacrifier Caraccioli : elle l'attira, feignant d'avoir de grands deſſeins à lui communiquer, & le fit tuer en 1432. * Mariana *l.* 21. *c.* 3.

CARACCIOLI (Marin) cardinal, eſtoit fils de *Domitius* Caraccioli, ſeigneur de Ruo : dès ſon plus jeune âge il fut envoyé à Milan ; & ayant achevé ſes études, il entra chez le cardinal Aſcagne Sforce : le duc l'envoya au concile de Latran en 1515. où il parut ſous le nom du Protonotaire Caraccioli ; mais les François, s'eſtant rendus en même tems les maîtres de Milan, il ſe vit contraint de chercher un nouveau patron : il le trouva dans la perſonne du pape Leon X. qui l'envoya nonce en Allemagne l'an 1520. L'empereur Charles-*Quint* le jugeant capable des plus grandes affaires, l'attira à ſon ſervice, & l'envoya ambaſſadeur à Veniſe : il s'y acquitta très-bien de cet employ : l'Empereur en témoigna hautement ſa ſatisfaction ; & non ſeulement il lui procura le chapeau de cardinal, que le pape Paul III. lui donna en 1535. mais il lui confirma encore le don du comté de Galera & de quelques autres terres en Lombardie, & le nomma à l'évêché de Catane en Sicile : c'eſt ce même évêché qu'il donna depuis à Loüis Caraccioli ſon neveu, fils de ſon frere Jean-Baptiſte, qui porta le titre de comte de Galera : Quelque tems après ſa promotion, le pape l'envoya legat auprès de l'empereur, & ce prince lui donna le gouvernement du Milanois : il en vint prendre poſſeſſion ; mais il n'y vécut pas long-temscar il mourut le 28. Janvier 1538. qui eſtoit le 69. de ſon âge. * Guichardin, *l.* 13. 16. & 17. *hiſt.* Paul Jove, *hiſt.* Ughel. Victorel. Sanſovin.

CARACCIOLI (Jean) prince de Melphes, duc de Venouſe, d'Aſcoli & de Soria, grand ſenechal du roïaume de Naples, & maréchal de France, étoit de Naples, fils de Jean Caraccioli, prince de Melphes : il s'attacha au parti de France ſous le regne de Charles VIII. il y demeura ſous celui du roi Loüis XII. & il ſe trouva même à la celebre bataille de Ravenne en 1512. mais depuis les changemens arrivez dans le royaume de Naples, lui aïant fait prendre de nouvelles meſures, il ſe déclara pour l'empereur Charles-*Quint* : Lautrec qui commandoit les armées de France, le prit lui & ſa famille à Melphes en 1528. dans cet état, ſe voyant abandonné de l'empereur, qui lui refuſa le ſecours dont il avoit beſoin pour ſa rançon, il eut recours à la generoſité du roi François I. lequel étant le prince du monde le plus honnête & le plus obligeant, lui donna la liberté, & le fit chevalier de ſon ordre : quelques-temps après il le choiſit pour être lieutenant general de ſes armées ; & en conſideration de ſes ſervices & de la perte de ſes terres en Italie, il lui en donna pluſieurs en France, comme Romorantin, Nogent, & Brie-Comte-Robert : Jean Caraccioli ſervit très-bien contre l'empereur en Provence l'an 1536. l'année ſuivante il ſe trouva à la priſe du château d'Heſdin, & continua dans la ſuite à ſe faire admirer par ſa bravoure & par ſa fidelité : les ennemis tâcherent de le corrompre, mais ce fut inutilement : en 1543. il ſecourut Luxembourg & Landreci : en 1544. le roi lui donna le Bâton de maréchal de France à Fontainebleau, & en 1545. il le nomma pour être ſon lieutenant general dans le Piedmont, où il demeura juſqu'en 1550. & mourut à Suze la même année, lorſqu'il retournoit en France, après avoir rétabli la diſcipline militaire dans les troupes qui ſervoient en Italie : il étoit alors âgé d'environ 70. ans : d'*Elcemore* de ſaint Severin, fille du prince de Salerne, ſon épouſe, il eut *Trajan* Caraccioli tué à la bataille de Cerizoles l'an 1544. *Jules*, Jean-Antoine, qui ſuit ; & trois filles. * Du Bellay, *Memoires*. Paul Jove, *hiſt.* de Thou, *l.* 6. Godefroy, le P. Anſelme.

CARACCIOLI, (Jean-Antoine) fils du precedent, natif de Melphe, cultiva les ſciences avec ſuccez, & fut deſtiné par ſon pere à l'état eccleſiaſtique : il fut chanoine regulier de S. Victor à Paris, & il en fut auſſi le dernier abbé regulier : le roi l'y nomma en 1543. & en même-temps lui accorda des lettres d'œconomat, en vertu deſquelles il en fit ſaiſir tous les revenus : Antoine ſe ſervoit fait honneur par le livre qu'il publia intitulé, *Miroir de la vraie religion*, & par ſes prédications, ſi,en même-temps il n'eût pas uſurpé ſur ſes chanoines une autorité qui ne lui appartenoit pas : ils ſe défendirent ſi vivement, qu'on crut enfin devoir leur accorder une partie de leurs demandes ; & Antoine en fut ſi mécontent, qu'il permuta ſon abbaye avec l'évêché de Troyes, que Loüis de Lorraine lui reſigna : il fut ſacré l'an 1551. le penchant ſecret qu'il avoit pour les nouvelles opinions en fait de religion, éclata l'an 1563. ſéduit par les conſeils de Vermilli, qui avoit paſſé par Troyes, en revenant du colloque de Poiſſy, il ſe fit élire miniſtre par ſes dioceſains, & il leur prêcha enſuite le calviniſme, après leur avoir donné une preuve de ſon attachement à cette hereſie en ſe mariant : l'indignation qu'on eut à la cour de cet attentat, le fit chaſſer de ſon évêché, & le contraignit de ſe retirer à Château-neuf ſur Loire, l'une des terres que le roi François I. avoit données à ſon pere : Caraccioli y mourut en 1569. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* De Thou, *Hiſt. l.* 28. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtian.* Camuzat, *Antiquit. Trecaſſin.*

CARACCIOLI (Galeas) marquis de Vic, fils de Nicolas-Antoine Caraccioli, vécut à la cour de Charles-*Quint* & à celle de Philippe II. extrêmement conſideré de ces deux princes : dans la ſuite, s'étant laiſſé pervertir par quelques novateurs, il ſe retira à Geneve l'an 1550. pour y embraſſer la nouvelle reforme : ſa femme *Victoire* Caraffa, niece du pape Paul IV. n'aïant pû ſe réſoudre à le ſuivre, il obtint permiſſion d'en épouſer une autre : il mourut à Geneve en 1586. âgé de 68. ans, & laiſſa des enfans de ſa premiere femme : on a publié ſa vie en Italien & en François. * Gregor. Leti, *Hiſt. Genev.*

CARACCIOLI (Charles-André) marquis de Tur-

Digitized by Google

recuſi & duc de S. Georges, né en 1583. étoit fils de Lelio Caraccioli, & petit fils de Galeas : ce fut en Afrique qu'il jetta les premiers fondemens de cette réputation qu'il s'eſt acquiſe dans le metier des armes : il commanda depuis quelques troupes dans le Breſil, accompagna le cardinal infant dans le Pais-Bas, & ſe trouva à la bataille de Nortlingue en 1634. il fut nommé general de l'artillerie en Alſace ; & jetta du ſecours l'an 1635. dans Valence en Lombardie : ce qui fit lever le ſiege de cette place, qui étoit aſſiegée par le maréchal de Crequy, joint aux ducs de Savoye & de Parme : dans la ſuite, Caraccioli commanda en Franche-Comté, dans la Navarre & en Catalogne : il ſauva Fontarabie en 1638. repeut Salſes l'année ſuivante, & eut ſon fils *Charles-Marc*, duc de ſaint Georges, tué au ſiége de Barcelone en 1641. perte ſur laquelle le roi d'Eſpagne lui écrivit de ſa propre main, après avoir eu depuis le commandement des armées d'Eſpagne dans le Rouſſillon, en Portugal & à Naples, il ſe retira chez lui pour y mener une vie tranquille, & ſe vit obligé bien-tôt après de ſortir de ſa retraite, pour ſecourir Orbitello aſſiegé par les François : il vint à bout de cette entrepriſe, & fit lever le ſiege de la place ; mais en ſe retirant il fut attaqué d'une fievre violente, dont il mourut le 5. Août 1646. auſſi reſpecté par ſa probité, que celebre par ſa prudence & par ſa valeur. * Galeazzo Gualdo Priorato, *Scena de gli Huomini illuſtr.*

CARACCIOLI (Robert) né à Lice dans le royaume de Naples, de l'ordre des FF. Mineurs, puis évêque d'Aquila, fut en réputation d'excellent prédicateur en ce ſiecle : il mourut l'an 1495. après en avoir fait la fonction pendant cinquante années : il nous reſte de lui divers recüeils imprimez à Veniſe & à Bâle ſur la fin du même ſiecle, un traité de la formation de l'homme, & un miroir de la foi chrétienne : la plûpart de ces œuvres ont été imprimées à Veniſe en 1490. & à Lyon en 1503. * M. du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſiaſtiques XV. ſiecle.*

ℭ. F. Outre ceux dont nous avons parlé Berardin Caraccioli mourut archevêque de Naples en 1262. Nicolas Moschin Caraccioli, cardinal, s'eſt acquis beaucoup de reputation dans le XIV. ſiecle : il prit l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint Dominique, & fut inquiſiteur de la Foi dans le royaume de Naples ; enſuite archevêque de Meſſine : Urbain VI. le créa cardinal en 1378. & il mourut à Rome en odeur de ſainteté, le 29. juillet 1389. Conrad Caraccioli, patriarche de Grade, archevêque de Nicoſie & évêque de Malthe, fut mis au nombre des cardinaux par Innocent VII. en 1405. il ſe trouva au concile de Piſe à l'élection d'Alexandre V. il fut depuis legat dans la Lombardie, & mourut à Bologne le 15. février de l'an 1411. Galeazzo Caraccioli fut general de l'armée navale de Ferdinand d'Arragon roy de Naples : Antoine Caraccioli exerça quelques charges à la cour de l'empereur Charles-*Quint*, & entre autres celles de Majordome : dans le XVII. ſiecle Inigo Caraccioli, archevêque de Naple, fils du duc d'Airona, fut fait cardinal par le pape Alexandre VII. en 1666. il mourut le 30. janvier 1685. Cesar Eugene Caraccioli publia un ouvrage intitulé *Napoli ſacra*. Antoine Caraccioli fit imprimer en 1645. un traité ſous le titre *de ſacris Eccleſiæ monumentis* : & Matello Caraccioli, Jeſuite, fut auteur des trois volumes de commentaires ſur Iſaïe, & de quelques autres ouvrages. * Sanſovin, *Famil. Ital.* Ammirato, *Famig. Neapol.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Franciſco de Petri, *Chron. della Famig. Carac.* Imhof, *Not. Gen. Hiſp. & Italiæ.*

CARACHES, (les) peintres celebres de Boulogne ſur la fin du ſeiziéme ſiecle & au commencement du dix-ſeptiéme ſiecle, s'acquirent par leurs ouvrages une reputation immortelle, & formerent une école, d'où eſt ſorti un grand nombre de peintres très-habiles, tels que le Guide, l'Albane, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, Badalocchi, Bonconti, le Taccone, &c. ils ſoutinrent par leur ſçavoir & par leur genie le bel art de la peinture, contre la fauſſe reputation que s'étoit faite à Rome de leur temps Michel Ange Caravage grand coloriſte, & mauvais deſſinateur, & contre Jolepin qui deſſinoit avec une très-grande facilité, mais ſans goût & ſans exactitude : Loüis Carache étoit couſin d'Auguſtin & d'Annibal, avec leſquels il fut toûjours étroitement uni : nous allons parler de chacun d'eux en particulier ; quoique tous les trois ſe ſoient diſtinguez par un grand goût dans le deſſein, & que leur maniere fut aſſez ſemblable ; on y remarque neanmoins une difference, qui venoit de la diverſité de leur temperament : Loüis avoit moins de feu, plus de grandeur, plus de grace & plus d'onction ; Auguſtin avoit plus de gentilleſſe ; & Annibal, qui, à tout prendre, l'a ſans doute emporté ſur les deux autres, avoit plus de fierté & de ſingularité dans ſes penſées, plus de profondeur dans le deſſein, plus de vivacité dans les expreſſions, & plus de fermeté dans l'execution.

CARACHE (Loüis) nâquit à Boulogne en 1555. & après avoir étudié le Titien, le Tintoret & Paul Veroneſe à Veniſe ; André Del Sarte à Florence, & Jules Romain à Mantoüe, il s'attacha ſur tout à la maniere du Correge : il étoit rempli d'une grande idée ſur ſon art, & en poſſedoit parfaitement les principes : ce qui fit qu'il fut maître de ſes couſins : ce fut encore lui qui leur perſuada d'étudier avec lui en commun, & de ſe communiquer les découvertes qu'ils feroient dans leur art : il y réüſſit, au moins pour un temps, malgré l'oppoſition de leurs humeurs ; & c'eſt à l'union de ces trois habiles gens, qu'on doit la naiſſance de leur academie, & la réüſſite des ouvrages qu'ils entreprirent dans la ſuite, ou en ſocieté, ou en particulier : lorſqu'ils ſe furent ſéparez, Loüis Carache, ſuivant ſon genie naturellement doux, s'appliqua à peindre des ſujets de devotion avec beaucoup de ſuccés : enfin après avoir été à Rome, & après y avoir travaillé avec ſon couſin Annibal, dans la galerie du palais Farneſe, il revint à Boulogne, où il ſoûtint encore pendant pluſieurs années la reputation qu'il s'étoit acquiſe : il y mourut après ſes couſins en l'année 1618. à l'âge de 63. ans.

CARACHE (Auguſtin) fils d'un tailleur de Boulogne, couſin de *Loüis* & frere d'*Annibal*, s'appliqua dès la jeuneſſe au deſſein & à la gravure, qu'il apprit depuis ſous Corneille Cortil y fit de grands progrès ; mais le talent qu'il avoit pour la peinture, l'engagea d'en faire ſa principale occupation, conjointement avec ſon frere & ſon couſin ; ce qui ne l'empêcha pas de cultiver les belles lettres qu'il avoit appriſes, la Poëſie, la danſe, la muſique, les inſtrumens, les mathematiques & d'autres exercices qui ornoient, mais qui partageoient ſon eſprit : il ne laiſſa pas de ſe faire admirer dans ſa profeſſion, quoiqu'il fût inferieur à ſon frere Annibal, avec lequel il ne s'accordoit que difficilement : lorſque ce dernier fut appellé à Rome pour y peindre la galerie du palais Farneſe, Auguſtin l'y ſuivit ; mais ce ne fut pas pour long-temps : leur meſintelligence éclata à un tel point, que le cardinal Farneſe fut obligé d'envoyer Auguſtin à Parme, où il peignit pluſieurs tableaux dans la voûte d'un des appartemens du palais du duc Ranuccio : Carache reçut tant de chagrins pendant le cours de cet ouvrage, que n'y pouvant reſiſter, il ſe retira dans un convent de Capucins pour s'y diſpoſer à la mort : il ceſſa de vivre à l'âge de 45. ans, en 1605. & laiſſa un fils naturel appellé Antoine.

CARACHE (Annibal) frere d'*Auguſtin* nâquit en 1560. avec des diſpoſitions merveilleuſes pour la peinture : il eut pour maître *Loüis* Carache ſon couſin, & pour ſe perfectionner, il fit enſuite un voyage à Parme, dans la Lombardie & à Veniſe : il admira ſur tout les tableaux du Correge qu'il ſe propoſa d'imiter, & revint enſuite à Boulogne, où il peignit avec un ſuccès extraordinaire : le cardinal Odoart Farneſe l'attira à Rome, pour y peindre la galerie de ſon palais ; & Annibal, après avoir étudié d'après les antiques, y changea la maniere du Correge, pour en prendre une plus ſçavante, plus recherchée & plus prononcée, quoique peut-être moins aiſée & moins naturelle : ce fut celle qu'il mit en uſage dans ſes ouvrages du palais Farneſe : il y employa huit années entieres avec des ſoins inconcevables, & fut très-mal récompenſé par le cardinal, qui crut le bien payer en lui donnant cinq cens écus d'or : Annibal en tomba malade

Digitized by Google

de chagrin, & après avoir fait un voïage à Naples pour y rétablir sa santé, que la débauche des femmes avoit d'ailleurs alterée, il revint à Rome, où il mourut l'an 1609. à l'âge de 46. ans.

CARACHE (Antoine) fils naturel d'Augustin, étudia les belles lettres & fut instruit dans l'art de peindre par son oncle Annibal; ce fut avec un si grand succès, que l'on croit qu'il eût pû même surpasser ce grand homme, s'il eut vécu plus long-temps: c'est le jugement que l'on fait d'Antoine, sur le peu de tableaux qu'on voit de la main à Rome, où il mourut à l'âge de 35. ans. * Le comte Malvezzie, *Vies des Peintres de Boulogne.* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres.* N. de Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

CARACORAM. *Voyez* ISSEDON.

CARACTACUS, prince des Silures, dans la grande Bretagne, fous l'empire de Tibere, aïant été défait par Ostorius, gouverneur du Pays pour les romains, le refugia chez Cartifmanda reine des Brigantes, qui le livra au vainqueur. * Tacit. *Hist. liv.* 12. *liv.* 33. 37.

CARACTACUS, roy d'Ecosse, succeda à Matellamus, l'an 27. de l'Ere chrétienne, & regna heureusement pendant 20. années, si l'on en croit Buchanan & les autres compilateurs de l'histoire d'Ecosse. * Buchanan, *Hist. Scot.*

CARACTERE, ou lettre de l'alphabet: c'est dans ce sens que l'on en va parler: les médailliftes ont observé que le caractere grec, compose de lettres majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les médailles, sans aucune alteration, & sans aucun changement dans la conformation des caracteres, quoiqu'il y en ait eu dans l'usage & dans la prononciation: ce caractere s'est conservé jusqu'à Galien, depuis lequel temps il paroît moins rond & plus affamé: depuis le regne du grand Constantin jusqu'à Michel, c'est-à-dire, pendant 500. ans, on ne trouve que des caracteres latins: après Michel on retrouve des caracteres grecs, qui commencerent à s'alterer, aussi-bien que la langue, qui n'étoit plus qu'un mélange de grec & de latin: les médailles latines ont mieux conservé leur langue & leur caractere jusqu'à la barbarie de Constantinople: vers le temps de Decius le caractere commença à s'alterer, & à perdre de sa rondeur & de sa netteté; mais quelque temps après il se rétablit, & demeura assez beau jusqu'à Justin; & alors il tomba dans la derniere barbarie, où on l'a veu sous Michel, dont on vient de parler: ce fut encore pis dans la suite: le caractere latin dégenera en Gothique: ainsi quand le caractere est rond & bien formé, c'est une marque d'antiquité.

CARACTERES. *Voyez* PHYLACTERES.

CARADOCUS, né dans la province de Galles en Angleterre, vivoit vers l'an 1150. Il écrivit un traité de quelques petits rois d'Angleterre, un autre de *situ Orbis*, des commentaires sur les propheties de Merlin, la vie de l'abbé Gildas, &c. * Pitseus, *de Script Angl.* Voss. *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 51.

CARAFFA ou CARAFE, maison illustre du roïaume de Naples: quelques auteurs la font descendre d'un roi de Sardaigne dans le XI. siecle: d'autres disent, qu'un chevalier de la maison de Caraccioli, qui étoit attaché à l'empereur Othon dans le X. siecle, sauva la vie à ce prince dans une bataille aux dépens de la sienne, & mourut de plusieurs blessures, dont une entre autres lui avoit percé le cœur: on ajoûte qu'Othon ayant trouvé le corps de ce brave homme, lui porta la main sur le cœur, en s'écriant, *O cara fè*, d'où l'on tire le mot *Caraffe*: quelques-uns content que l'empereur passant trois doigts sur la cuirasse de Caracciol toute teinte de sang, y laissa une empreinte de trois fasces blanches sur un champ rouge, ou de gueules, en disant, *Cara fè m'è la vostra*, origine, à ce qu'ils prétendent, du nom & des armories des Caraffes.

Comme cette maison est communément divisée en deux principales branches, qui en ont produit plusieurs autres; que l'une est nommée DE SPINA; l'autre DE STATERA pour se differencier les uns des autres; ceux de la premiere ont mis à côté de leur écusson, ou derriere en sautoir, deux bâtons d'épine verte; & les autres deux pesons: mais plusieurs d'entr'eux se sont défaits dans ces derniers temps de ces Symboles: cette maison ayant été une des plus illustres du royaume de Naples, & qui a produit nombre de grands hommes, & dans l'église, & dans les armes; nous en rapporterons ici toutes les branches, nous contentant pourtant de nommer ceux, qui dans chacune, se sont le plus distinguez: les cinq premieres sont dites *de Spina*, les autres *de Statera.*

Sans remonter aux tems incertains, nous commencerons par celui qui est reconnu universellement le chef de cette illustre maison, PHILIPPE Caraffa, qui fut seigneur de Ripa-Longa; & qui mourut en 1220. de lui sont sorties toutes les branches suivantes.

PREMIERE BRANCHE.

Comtes de Sainte-Severine.

Elle commença par BARTHELEMI Caraffa, fils de PHILIPPE, dont ont vient de parler, & qui épousa une Caraccioli: de cette branche il y a eu *Barthelemi* Caraffa, Archevêque de Bari, mort en 1367. *Philippe*, évêque de Bologne, créé cardinal en 1378. par le pape Urbain VI. qui le fit Legat dans la Romagne, il mourut de peste le 22. may 1389. *Nicolas* Conseiller d'état; & qui servit utilement le Roy Ladislas en diverses ambassades. *Barthelemi*, qui fut nommé par le pape Boniface IX. lieutenant du grand maître de Malthe; & qui mourut en 1395. ANDRE' dont Charles V. récompensa les services par la viceroyauté de Naples en 1525. & par l'érection de la terre de Sainte-Severine en comté: il mourut en 1526. cette branche finit dans le XVII. siecle, en la personne de *Vespasien*, dernier comte de Sainte-Severine.

DEUXIE'ME BRANCHE.

Comtes de Grotteria, ducs de Castelvetere, Prince de la Roccella, & de Botero.

Elle commença par JACQUES Caraffa, fils d'ANDRE', Seigneur de Forli, arriere-petit-fils de BARTHELEMI, chef de la branche précédente: presque tous ses descendans se rendirent recommandables par leur zele pour les rois de la maison d'Arragon, & de celle d'Autriche, & ils en reçurent de grands biens. JE'ROME se signala dans la défense de la Roccella contre les Turcs qui avoient fait descente dans la Calabre, & qu'il força de se rembarquer. FABRICE son fils brilla aussi beaucoup dans une pareille occasion, & battit ces infideles qui desoloient la Calabre sous la conduite de Cicala leur Amiral: il fut fait prince de la Roccella, & prince du S. Empire en 1622. & chevalier de la Toison d'or. Son fils *Charles* Caraffa, fut évêque d'Aversa, Nonce apostolique, puis legat en Allemagne sous Urbain VIII. & mourut en 1644. il est auteur d'un ouvrage intitulé *Germania restaurata.* SIMON son frere qui étoit Theatin, fut fait archevêque d'Acerenza & de Matera, puis de Meltine, & mourut en 1675. âgé de 80. ans. JE'ROME leur frere aîné prince de la Roccella, marqua un grand zele dans la révolte d'Aniello en 1647. & par son autorité, il retint la Calabre dans son devoir: il eut plusieurs enfans qui se distinguerent, CHARLES, qui fut évêque d'Aversa, Nonce apostolique en Suisse, à Venise & à Vienne, créé cardinal par Alexandre VII. en 1664. & qui mourut le 19. Octobre 1680. *Gregoire*, qui fut chevalier de Malthe, & qui succeda à *François* son oncle au grand prieuré de la Roccella que son pere avoit fondé en faveur de l'ordre: il se trouva en 1656. au combat des Dardanelles avec les sept galeres de la religion; & secondant Laurent Marcello generalissime de la Flotte Venitienne; il emporta pour la part trois grandes galeres Turques & huit moyennes, qu'il amena dans le port de Malthe, avec 360. de ces infideles prisonniers, & 2600. chrétiens qu'il tira de l'esclavage: on l'élût grand maître de son ordre le 2. May 1680. & il mourut le 21. Juillet 1690. *Jacques*, archevêque de Rossano, mort en 1664. *Scipion*, Theatin, puis évêque d'Aversa, mort en 1686. *François*, commandeur

Digitized by Google

deur de l'ordre de Malthe & ambaſſadeur d'obedience auprés du pape Alexandre VII : il fut General des galeres de ſa religion ; & s'étant diſtingué en diverſes occaſions, il mourut en 1679. *François-Marie* Theatin, mort procureur general de ſon ordre en 1671. *Fortuné*, évêque d'Averſa, fait cardinal en 1686. mort en Janvier 1697. âgé de 72. ans. FABRICE Caraffa, leur frere aîné, fit éclater beaucoup de vertus, & mourut en 1671 laiſſant *Charles-Marie*, prince de la Roccella & de Botero, premier baron du royaume de Sicile, où il eut de grands biens, grand d'Eſpagne, &c. ambaſſadeur extraordinaire à Rome en 1684. pour preſenter la haquenée : il fut trés-ſçavant dans les belles lettres, les langues, l'art oratoire, la philoſophie, les mathematiques, & le droit : il compoſa meſme pluſieurs ouvrages, & mourut en 1695. âgé de 49. ans ſans enfans : en lui finit cette branche.

TROISIE'ME BRANCHE.

Ducs de Bruzzano.

Ils ſont ſortis de VINCENT Caraffa, l'un des fils de FABRICE, premier prince de la Roccella, qui obtint l'érection de la terre de Bruzzano en duché l'an 1641. Il fut pere de *François*, archevêque de Lanciano, puis de Catane en 1687. & de JOSEPH, qui ſe ſignala dans la guerre de Meſſine en 1674. & qui mourut en 1678. laiſſant VINCENT, troiſiéme duc de Bruzzano, qui a épouſé la fille de *Joſeph* Cantelmi duc de Popoli, & PAUL comte de Caraffa, qui ſert dans les troupes de l'empereur.

QUATRIE'ME BRANCHE.

Comtes de Policaſtro.

Iſſus de la ſeconde par JEAN Caraffa, fils de JACQUES, ſeigneur de Caſtel-Vetere & de la Roccella : Il fut ambaſſadeur à Veniſe pour le roi Ferdinand I. & là, il lui rendit de ſi grands ſervices, que ce prince lui donna en 1496. la terre de Policaſtro, qu'il érigea depuis en comté. FRIDERIC, l'un de ſes fils, ſe ſignala à la bataille de Pavie, & fut un des conſeillers de l'empereur Charles V. une femme le fit aſſaſſiner dans Naples. FABRICE Caraffa, mort en 1688. fut un homme trés-vindicatif, & qui s'attira de fort méchantes affaires, pour leſquelles il fut ſouvent en priſon, ou banni : il avoit eu le duché de Forli par ſa mere ; mais il fut obligé de le vendre, & ne laiſſa que le comté de Policaſtro à ſon fils HECTOR Caraffa, qui vivoit encore l'an 1710.

CINQUIE'ME BRANCHE

Ducs de Forli, & de Montenegro.

Les premiers qui étoient ſortis de la premiere branche par CHARLES Caraffa, ſeigneur de Forli, frere cadet de JACQUES, chef de la ſeconde branche, ſont éteints. L'heritiere porta le duché de Forli à *Fabrice* comte de Policaſtro : les ducs de Montenegro, leurs cadets, ſubſiſtent dans la perſonne de JEAN-BAPTISTE Caraffa, qui a trois garçons ; l'un prêtre, les deux autres Theatins : c'étoit des ſeigneurs de Forli, qu'étoit iſſu *Antoine* Comte de Caraffa, qui, ayant quitté la croixde Malthe, alla ſervir l'empereur dans les guerres de Hongrie, où il ſe ſignala à la teſte d'un regiment imperial : ce fut lui qui alla en Pologne ſolliciter de la part de l'empereur le ſecours du roi Jean Sobieſci : aprés s'étre trouvé à divers ſieges & batailles, il fut fait major general de bataille en 1685. & ſervit beaucoup à la reduction de la Tranſilvanie; il emporta Agria en 1687. & força l'année ſuivante la forteresſe de Mongats à ſe rendre : l'empereur le fit ſon commiſſaire general au ſiege de Belgrade ; au retour duquel il reçût la toiſon d'or ; enfin, aprés avoir ſervi ſur le Rhin & en Italie, il mourut en 1693. comme il venoit d'étre nommé du conſeil ſecret de l'empereur, & ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe *Catherine* de Cardonne, fille du marquis de Caſtelnovo ; ſon frere *Adrien* Caraffa n'en a point non plus.

SIXIE'ME BRANCHE.

Seigneurs de Flumara, de Seſſola, de Roſito & de ſaint Alpin.

Ceux de cette branche ont été les moins conſiderables en biens : on les dit iſſus de THOMAS Caraffa, dont le triſaïeul étoit PHILIPPE, chef de toute cette maiſon : dans cette branche, il y eut *Gurnel* Caraffa, grand maréchal du royaume de Naples, ſous le roi Ladiſlas, & qui fans avoir acquis de grands biens mourut en 1402. *Jean-Antoine* conſeiller d'Etat, auteur d'un traité *de la Simonie*, imprimé à Rome en 1566. fut un grand juriſconſulte, qui mourut en 1486. *Bertholdi* Caraffa, rendit un ſervice ſignalé au roi Alphonſe en introduiſant ſes troupes dans Naples, par un aqueduc : *Caſarelle* Caraffa ſervit le même prince en diverſes négociations importantes, & contribua beaucoup à lui gagner les eſprits des Napolitainsice fut luy qui dans une joûte contre Leonele de San-Severin, le plus fort homme de ſon temps, & le plus habile joûteur, lui perça la tête d'un coup de lance en 1420. *Marcel* fut general des Theatins, évêque de Caſſano, archevêque de Salerne, & mourut en 1675. âgé de 87. ans : *cette branche eſt finie.*

SEPTIE'ME BRANCHE.

Comtes d'Airola & de Ruvo, Ducs d'Andria, &c.

Ils deſcendent d'ANTOINE Caraffa, ſurnommé *Malizia*, pour la fineſſe de ſon eſprit ; petit-fils de THOMAS, chef de la branche precedente ; & frere de *Gurrel*, grand maréchal : il ſervit bien la reine Jeanne II. par la ſageſſe de ſes conſeils, & luy concilia l'eſprit du pape Martin V. il engagea auſſi dans ſes interêts le roi Alphonſe d'Arragon ; & mourut en 1438. âgé de 83. ans, pendant que le roi aſſiegeoit Naples, en recommandant à ſes enfans de ſuivre le parti de ce prince : ſon fils aîné FRANÇOIS fut pris au combat de Sarni par les Florentins en 1460. & mourut âgé de 84. ans : il fut pere d'*Olivier* qui fut archevêque de Naples, & fait cardinal par Paul II. en 1464. il fut general des dix-neuf galeres, que le pape Sixte IV. envoya contre les Turcs en 1472. & qui ſe joignirent à la flotte des Venitiens, qui étoit de 47. galeres, & à celle de Ferdinand qui étoit de 17. cette armée compoſée de 94. voiles, en comptant deux galeres de Rhodes, ne fit point d'autres conquêtes, que celle de Smyrne & du port de Satalia : *Olivier* Caraffe, qui avoit eu le titre de l'évêché d'Albe, opta depuis celuy de Sabine, & enfin celuy d'Oſtie, comme doyen des cardinaux : il mourut à Rome âgé de plus de 80. ans, le 20. janvier 1511. ce fut lui, qui porta à l'état Eccleſiaſtique *Jean-Pierre* Caraffe ſon neveu, qui fut depuis pape ſous le nom de PAUL IV. *Alexandre* ſon frere jumeau lui ſucceda dans l'archevêché : c'eſt lui qui publia les ordonnances ſynodales d'un de ſes predeceſſeurs, & les uſages de ſon égliſe, ſur leſquels Albert Oliva a fait des commentaires : il mourut en 1505. *Vincent* leur neveu fut leur ſucceſſeur : il étoit déja évêque de Rimini : le pape Clement VII. le fit cardinal en 1527. il eut encore les évêchez d'Albano & de Paleſtrine, & mourut en 1540. *François*, ſon neveu, fut archevêque de Naples aprés lui, & mourut en 1544. ayant pour ſucceſſeur ſon frere *Olivier*, qui mourut la même année : JEAN-VINCENT Caraffa, neveu du cardinal *Olivier*, fut marquis de Montefarchio : c'étoit un homme d'eſprit, qui fut dépoüillé de tous ſes biens, pour avoir pris le parti de France, lorſque le maréchal de Lautrec entra dans le royaume de Naples : HECTOR ſon frere, comte de Ruvo, fut un des generaux du roi Alphonſe II. & iuivit toûjours ſon parti : il mourut en 1517. FABRICE, duc d'Andria, comte de Ruvo, fut gouverneur des provinces d'Otrante & de Bari : il fut tué âgé de 65. ans en 1590. par un homme de qualité, qui le ſurprit en adultere avec ſa femme qu'il tua auſſi : *Vincent*, un de ſes fils, ſe fit Jeſuite à 16. ans, & fut le ſeptiéme general de ſa compagnie, élû en

Digitized by Google

1645. il mourut en 1649. âgé de 64. ans : on a de luy quelques ouvrages de pieté: un autre nommé *Charles*, fut auſſi jeſuite, & ſortit de cette ſocieté à cauſe de ſes infirmitez, après y avoir demeuré cinq ans : il prit enſuite le parti des armes, vecut d'une maniere peu chrétienne, & enfin ſe convertit & embraſſa l'état eccleſiaſtique: peu de perſonnes ont pouſſé auſſi loin que lui l'amour de la penitence, & la charité pour le prochain : il s'appliqua particulierement aux miſſions, où il convertit un grand nombre de gens de tout état, de l'un & de l'autre ſexe; & établit enfin la congregation des *Ouvriers pieux* : il mourut le 8. ſeptembre de l'an 1633. après avoir vecu 72. ans : CHARLES duc d'Andria, arriere-petit-fils du duc FABRICE, marqua beaucoup de fidelité pour ſon prince dans les troubles de Naples : le duc de Guiſe fait une honorable mention de lui dans ſes memoires *l.* 2. mais ayant eu querelle avec le neveu du comte de Caſtrigliо, vicerоi de Naples; il fut tué en 1655. ſon fils & ſon petit-fils ducs d'Andria moururent jeunes; ainſi la ſucceſſion paſſa à un de ſes freres, HECTOR Caraffa, mort chevalier de la toiſon d'or en 1686. laiſſant FABRICE IX. duc d'Andria, comte de Ruvo, &c. qui a épouſé *Aurelia* imperiale, fille d'*André* prince de Francavilla : il y a encore eu de cette branche *Vincent* Caraffa, frere d'*Antoine* I. duc d'Andria: il fut chevalier de Malthe & prieur d'Hongrie : lorſque les Turcs firent le ſiege de Malthe, il y conduiſit du ſecours, accompagna enſuite Dom Juan d'Autriche à toutes ſes expéditions de mer, & commanda juſqu'à 6000. hommes en Flandres & en Italie : ſon ordre l'envoya ambaſſadeur d'Obedience aux papes Clement VIII. & Paul V. il mourut en 1611. âgé de 69. ans.

HUITIE'ME BRANCHE.

Marquis de Montenegro, Princes du Chiuraſo.

THOMAS Caraffe II. fils d'ANTOINE, ſurnommé *Malizia*, commença cette branche: il ſervit bien le roi Alphonſe, & mourut vers l'an 1449. ſur une galere qu'il commandoit contre les Turcs, qui ravageoient les côtes: un de ſes petits-fils, *Troile* Caraffa, fut évêque de Rapolla : puis de Gerace, vers l'an 1437. les neveux de celui-ci, furent *Jean-Antoine*, évêque de Venafre, mort en 1558. & *Antoine* cardinal qui fut élevé avec ſoin par le pape Paul IV. ſon grand oncle, & eut pour maître le celebre Sirlet : il avoit eſté pourvû d'un canonicat de ſaint Pierre qu'on lui ôta lorſque ſon oncle fut mort, & la diſgrace de ſa famille lui fit chercher un azile à Padouë, où il étudia avec beaucoup d'application. : le pape Pie V. élû en 1566. le rappella à Rome, & le fit cardinal en 1568. quelque temps après Antoine Caraffe fut nommé chef de la congregation établie pour la correction des bibles, & de celle qu'on tenoit pour l'explication du concile de trente : il fut encore bibliothequaire apoſtolique ſous Gregoire XIII. & mourut en 1591. ce cardinal corrigea la bible des Septante, & y ajoûta des notes de ſa façon; il recüeillit les Decretales des papes en trois volumes, & traduiſit de Grec en Latin *Catena veterum Patrum, in Cantica veteris & novi Teſtamenti. Commentar. Theodoreti, in Pſalm. S. Gregorii Nazanzeni oration. Julii-Ceſar* ſon petit-neveu, fût évêque d'Oſtuno, & mourut en 1603. JERÔME, marquis de Montenegro, autre petit neveu de ce cardinal & fils de RENAULD Caraffa, naquit en 1564. ſon grand oncle le fit élever dans l'étude des ſciences & des langues, & en l'an 1587. il ſervit avec beaucoup de réputation ſous le duc de Parme, dans les Païs-Bas. Montenegro ſe trouva depuis à l'aſſaut de Lagny en 1590. au ſecours de Roüen en 1592. à la ſurpriſe d'Amiens en 1597. & défendit cette derniere ville après la mort de Fernand Portocarrero, contre le roi Henry *le Grand*. Il ſervit auſſi dans le Milanez, fous le gouverneur general Pierre de Tolede, en qualité de meſtre de Camp general; & ſe diſtingua au ſiege de Verceil en 1617. depuis l'empereur l'ayant demandé à Philippe IV. roi d'Eſpagne, il l'employa utilement dans la Silеſie, dans la Boheme, en Hongrie, dans l'Alſace, & fit prince de l'Empire : lorſque Montenegro fut revenu en Eſpagne l'an 1628. le roi le fit vice-roi & capitaine general du royaume d'Arragon; & enſuite cardinal Infant, gouverneur des Païs-Bas, le voulut avoir auprès de lui : le marquis de Montenegro mourut à Genes, au mois d'avril 1633. âgé de 69. ans, & ne laiſſa point d'enfans d'*Hippolyte* de Lanoy ſon épouſe : THOMAS Caraffa, l'n des neveux du marquis de Montenegro, fut un ſçavant juriſconſulte, que le pape Gregoire XV. fit Referendaire des deux ſignatures ; & Urbain VIII. l'un de ſes ſcameriers : il eut les évêchez de la Volturne & de Cappaccio, fut deputé du royaume de Naples vers le roi Philippe IV. & mourut en 1668. âgé de 77. ans: ſon neveu FRANÇOIS Caraffa fut tiré de chez le Theatins pour l'évêché d'Acerra : il reſte encore quelques perſonnes de cette branche; mais ils ne joüiſſent plus du marquiſat de Montenegro : les princes de Chiuſano ſont encore de cette branche : le roi Philippe IV. en donna le titre en 1657. à THERE Caraffa, qui fut prince de l'academie des *Otioſi* à Naples : il laiſſa un fils, FABRICE prince de Chiuſano, qui a des enfans.

NEUVIE'ME BRANCHE.

Ducs d'Ariano, de Cerſi, de Campoleto, Comtes de Montecalvo, Princes de Sopino.

Ils ſortent d'ALBERIC Caraffa, l'un des fils de THOMAS, qui commença la branche de Montenegro : s'étant rendu agréable par ſes ſervices au roi Ferdinand, ce prince lui donna le comté de Mariglan, & érigea en ſa faveur la terre d'Ariano en duché, l'an 1496. & il fut le premier de ſa maiſon qui joüit de cet honneur : *Berardin* un de ſes fils fut archevêque de Chieti ou Teatino, patriarche d'Alexandrie, & nommé archevêque de Naples en 1505. mais il mourut avant que d'en prendre poſſeſſion : *Alphonſe* ſon frere, fut évêque de ſainte Agathe, puis de Nocera, & patriarche d'Antioche; il mourut en 1534. ALBERIC duc d'Ariano leur neveu fut dépoüillé de ſes biens & banni pour avoir pris le parti des François : *Diomede* ſon frere, fut évêque d'Ariano, & nommé cardinal en 1555. par le pape Paul IV. il mourut à Rome le 12. août 1560. reſpecté de tout le monde pour ſa pieté: auſſi quand les Romains, après la mort du pape Paul IV. s'acharnerent ſur tout ce qui appartenoit aux Caraffes, ſans même épargner leurs tombeaux, ils reſpecterent celui que ce cardinal s'étoit dreſſé lui-même, à ſaint Martin des Monts : SIGISMOND frere de ce cardinal ſuivit comme ſon aîné le parti de France, & fut tué au ſiege de Molfete en 1529. DIOMEDE leur neveu rentra en grace par ſon mariage avec *Portia* Caraccioli, fille du grand Tréſorier du royaume de Naples : il eut la charge de ſon beau-pere, & acheta du conſentement du roi Philippe III. Cerſa Maggioré, qui fut érigée en duche l'an 1660. ſon fils qui fut duc comme lui, mourut ſans enfans : il y a eu encore de cette branche, les comtes de Montecalvo, dont il reſte des enfans, & les princes de Sopino, créez en 1625. en la perſonne de FRANÇOIS Caraffa; mais qui n'ont point laiſſé de poſterité, non plus que les ducs de Campoleto.

DIXIE'ME BRANCHE.

Marquis de San-Lucido, Ducs de Jelzi.

Ils ont commencé par ANTOINE Caraffa, troiſiéme fils d'ANTOINE, ſurnommé *Malizia* : ſon petit-fils FREDERIC fut adopté par ANDRE' Caraffa, comte de Sainte-Severine, de la premiere branche : il lui laiſſa le marquiſat de San-Lucido, & autres terres que FERDINAND ſon fils vendit par la ſuite : celui-ci fut un très-habile poëte, qui eut la douleur de voir mourir avant lui ſon fils & ſon petit-fils : il avoit un frere *Mario* Caraffa, qui fut fait archevêque de Naples en 1565. & qui mourut en 1576. dans la branche des ducs de Jelzi, illuſtré d'un frere de FREDERIC, marquis de San-Lucido, il y eut DECIO Caraffa, qui fut nonce à Bruxelles auprès de l'Archiduc Albert, puis en Eſpagne avec la qualité d'archevêque de Damas : Paul V. le fit cardinal en 1611. puis archevêque de Naples en 1613. il mourut en 1626. Son frere ELOI Caraffa, duc de Jelzi, laiſſa pluſieurs enfans, dont il y en eut un

Digitized by Google

nommé *Hierôme* évêque de Cotron, & un autre *Octavien*, archevêque de Patras : l'aîné nommé JEAN-BAPTISTE, laissa MARIO Caraffa, duc de Jelzi, & seigneur de Camposasso, qui a un frere *François* Caraffa, qui est dans la prélature.

ONZIE'ME BRANCHE.

Princes de Stigliano, ducs de Mondragon, comtes de Morcone.

ANTOINE Caraffa, petit fils d'ANTOINE, qui fit la branche de San-Lucido, commença celle-ci : il fut d'abord comte de Aliano, duc de Moudragon en 1519, prince de Stigliano en 1522. & mourut en 1531. son fils LOUIS lui succeda, & fut grand d'Espagne ; il se distingua beaucoup à Naples par la magnificence : il fut pere d'ANTOINE aussi grand d'Espagne, qui se trouva à la bataille de Lepante : son fils LOUIS II. fut aussi grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, & prince du saint empire : il eut par sa femme *Isabelle* de Gonzague le duché de Sabionette, & mourut en 1630. ayant eu la douleur de voir mourir avant lui son fils & son petit-fils : le roi d'Espagne maria sa petite fille princesse de Stigliano à *Philippe Ramirez* de Guisman duc de Medina las Torres, auquel elle porta les grands biens de sa branche : elle mourut en 1644. il reste encore des comtes de Morcone, issus des cadets du premier prince de Stigliano, dont il y a eu *Vincent* Caraffa, qui de chanoine regulier fut fait evêque de Calui, & qui mourut en 1679. il y a outre cela THOMAS-FERDINAND-CHARLES Caraffa, comte du saint empire, issu de la branche de Stigliano, gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & conseiller de la chambre Aulique.

DOUZIE'ME BRANCHE.

Ducs de Laurino, princes de saint Laurent.

HIERÔME Caraffa II. fils d'ANTOINE I. prince de Stigliano, fut chef de cette branche : son fils JEAN ANTOINE fut créé duc de Laurino en 1591. dont l'arriere-petit-fils *Jean-Baptiste* V. duc de Laurino, mourut sans posterité en 1686. JERÔME petit-fils de JEAN-ANTOINE, fut fait prince de saint Laurent en 1654. il fut pere de LOUIS, prince de saint Laurent, qui a des enfans ; *Vespasien* frere de ce Jerôme, fut Evêque d'Ugento.

TREIZIE'ME BRANCHE.

Ducs de Matalonni, princes de Colobrano.

FABIO Caraffa, troisiéme fils d'ANTOINE, premier prince de Stigliano, seigneur de San-Mauro, épousa *Hieronyme* Caraffa, sœur & heritiere de *Diomede*, duc de Matalonni, de la feiziéme branche : son fils MARIO heritada de son oncle, & fut duc de Matalonni, & comte de Cerreti : il fut aussi mestre de camp general de la cavalerie, dans le royaume de Naples, & mourut en 1607. son petit fils MARTIO, duc de Matalonni, se distingua dans la guerre de Milan, & mourut en 1628. laissant deux fils, DIOMEDE, duc de Matalonni, & JOSEPH, qui souffrirent beaucoup de la part des revoltez en 1647. Joseph fut attrapé par eux, & eut la tête tranchée par un malheureux boucher : son corps fut traîné indignement par toute la ville, & les biens du duc son frere furent pillez : M. de Guise le vengea par la fuite, en faisant mourir le Boucher nommé *Mgel de Sanes* : il est vrai que Brusonius a dit dans son histoire d'Italie, que la mort de dom Joseph fut une punition de Dieu, de ce que peu d'années auparavant il avoit esté cause de la mort ignominieuse du prince de Sans, qu'il accusa faussement, & que s'étant trouvé avec son frere le duc de Matalonni, au supplice de cet innocent qui eut la tête tranchée, il eut la cruauté de donner des coups de pied à cette tête pour la tourner de tous côtez : l'année d'auparavant sa mort, il avoit eu du brust avec le cardinal Filomarini, archevêque de Naples, à la procession du sang de saint Janvier, & sans respect pour sa dignité, il lui avoit donné un coup de pied : MARTIO Caraffa, duc de Mataloni, fils de DIOMEDE, est chevalier de la toison d'or : c'est un homme de merite & de vertu, qui aime les lettres, & qui protege les sçavans : il a aussi une curieuse bibliotheque : d'*Emilie* Caraffa fille de *Charles* duc d'Andrie, il a un fils CHARLES, prince de la Guardia, qui a épousé en 1699. *Therese Charlotte* Colonna, fille du prince de Sonnino, & *Lelio* Caraffa, abbé : FABIO Caraffa, frere de MARTIO I. duc de Mataloni, fut prince de Colobraro par son mariage avec *Hieronyme* Caraffa, fille de *charles* qui avoit cette principauté : il estoit de la XVI. branche : son petit fils FABRICE, prince de Colobraro fut tué en duel par Jean-Baptiste de Capouë, duc de Mignano ; sa tante *Faustine* Caraffa, femme de Ferdinand de Cardines, marquis de Laini, heritiere de lui, & *Eleonore* de Cardines, fille de cette dame, porta la principauté de Colobraro à *Dominique* Caraffa, fils de *Joseph*, ci-dessus mentionné : après la mort de cette dame, il se remaria avec sa cousine *Catherine*, fille de Martio, duc de Mataloni, chevalier de la toison d'or.

QUATORZIE'ME BRANCHE.

Ducs de Nocera, de Noia, & de Cancellara.

GURREL Caraffa IV. fils d'ANTOINE, surnommé *Malizia*, commença cette branche ; il eut l'oreille du roi Ferdinand, qui reçut auili ses avis avec plaisir. GALEOT son fils, comte de Terranova, fut fort attaché à ce prince, & il lui en coûta la vie, que lui fit ôter Frederic, qui prétendoit avoir droit à ce royaume ; le roi Ferdinand récompensa sa veuve du comté de Soriano : son fils THEBRIO fut duc de Nocera, & épousa *Hieronyme* Borgia, niece du pape Alexandre VI. Un de ses petits fils, *Tiberio* Caraffa, fut évêque de Potenza, puis de Caffano, & mourut en 1588. le petit neveu de celui-ci, FRANÇOIS, MARIE V. duc de Nocera, comte de Soriano, marquis de saint Ange, fut grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, & Viceroi d'Arragon & de Navarre, d'où il fut rappellé à la cour, & mis en prison, où il mourut au bout de dix mois en 1642. Son fils *François-Marie-Dominique*, mourut sans enfans en 1648. & en lui finit la branche des ducs de Nocera : De cette branche sortirent les ducs de Noia & de Cancellara : POMPE'E Caraffa, qui s'estoit trouvé à la bataille de Lepante, & qui avoit servi en Flandre, fut fait duc de Noia en 1600. son petit-fils fut auili duc de Boiano : celui-ci fut pere de JEAN, qui eut de grands démêlez avec les comtes de Conversano, de la famille d'Aquaviva : ce qui attira un duel considerable dans la ville de Nuremberg en 1673. entre Jean-Antoine Aquaviva, & FRANÇOIS-MARIE Caraffa, frere du duc de Noia : le fils de celui-ci est CHARLES V. duc de Noia & de Boiano, marié à *Beatrix* Spinella de la maison des princes de Tarsis : la branche de Cancellara est finie.

QUINZIE'ME BRANCHE.

Marquis d'Anzi, princes de Belvedere

DIOMEDE Caraffa, l'un des fils de GALEOT, comte de Terranova, de la branche precedente, fut député du royaume de Naples auprès de l'empereur Charles V. & il y servit utilement sa patrie : un de ses fils, *Cesar*, se retira à Venise, & y fut general des troupes : l'autre, *François*, fut grand Amiral de Naples, après la mort de Gonsalve Ferdinand de Cordouë, & mourut vers l'an 1595. un troisiéme, *Ferdinand* eut grande part à la victoire de Lepante, & mourut en 1583. OCTAVE, le dernier de tous, acheta la terre d'Anzi, qu'il fit ériger en marquisat : *Diomede*, un de ses fils, fut évêque de Tricarico, & mourut en 1609. son frere *Pierre-Louis*, fut auili évêque de Tricarico, puis cardinal : il naquit à Naples le 18. juillet 1581. & étudia à Venise & à Naples la jurisprudence civile & canonique, & la theologie en 1607. & il eut à Rome une charge de referendaire de l'une & de l'autre signature : le pape Paul V. l'envoya

vice-legat à Ferrare, où il fut ſix ans de ſuite, conſideré comme le pere du peuple, & l'oracle de la juſtice : depuis le pape Gregoire XV. l'envoya en 1621. gouverneur à Fermo ; & comme Pierre-Louïs Caraffe prenoit congé de lui : *Allez*, lui dit ce pontife, *gouvernez avec vôtre prudence ordinaire, & ſouvenez-vous que le gouvernement que je vous confie a fait pluſieurs cardinaux.* On croit que ce pape l'auroit mis dans le ſacré college, s'il eût vécut plus long-tems ; Urbain VIII. donna à Caraffe l'évêché de Tricarico dans la Baſilicate que ſon frere avoit poſſedé : enſuite il l'envoya nonce dans les Païsbas, en Allemagne & à Cologne, où il demeura pendant onze ans, eſtimé & applaudi des proteſtans mêmes : Caraffa eſtant de retour à Rome eût augmenté le nombre des cardinaux, ſi les Colonnes ne ſe fuſſent oppoſez à ſon election : on lui offrit l'archevêché de Capouë & celui d'Urbin qu'il refuſa, diſant qu'il ſe contentoit de l'épouſe que Dieu lui avoit donnée, quoique pauvre : il s'y retira, y établit un ſeminaire, & y travailla à remplir tous les devoirs d'un ſaint prelat : lorſqu'Urbain VIII. fut mort, divers cardinaux avoient réſolu de le faire pape ; & Innocent X. ayant eſté élevé ſur le ſiege apoſtolique, le revêtit de la pourpre en la ſeconde promotion qu'il fit en 1645. & l'envoya legat à Boulogne : Après la mort d'Innocent X. arrivée le ſept Janvier de l'an 1655. le cardinal Caraffa entra dans le conclave, & mourut le quinze Janvier ſuivant, dans le tems que tout le monde ſembloit concourir à l'élever ſur le trône de ſaint Pierre : il fut enterré dans l'égliſe de Jesus des peres Jeſuites, qui vinrent recevoir ſon corps à la porte du conclave : *Tibere* Caraffa, un de leurs freres, fut prince de Biſignano & de Belvedere, grand d'Eſpagne, & chevalier de la toiſon d'or ; s'étant retiré de Naples dans le tems de la ſédition, il alla mourir à Rome le cinq octobre 1647. ſon neveu OCTAVE Caraffa, fils de ſon frere aîné FRANÇOIS marquis d'Anzi, fut ſon heritier : il fut grand pere de FRANÇOIS-MARIE, prince de Belvedere, chevalier de la toiſon d'or, qui a pluſieurs enfans : un deſquels ſe nomme CHARLES, & eſt marié à la fille du marquis de Caſtel-Nuovo un autre de ſes enfans fut tué en duel au mois de mai 1702. par le prince Vaïni : *Antone*, frere d'*Octave*, prince de Belvedere Theatin, fut évêque de Tricarico ; & FRANÇOIS, l'un des fils de cet *Octave*, après avoir bien ſervi dans les guerres de Flandres, du Milanez & du Portugal, mourut en 1689. doyen du conſeil collateral de Naples ; il eſtoit duc de Maira.

SEIZIE'ME BRANCHE.

Comtes de Matalone & de Cerrette, Marquis de Baranello.

DIOMEDE Caraffa, dernier des fils d'ANTOINE, ſurnommé *Malizia*, fut un des premiers artiſans de la gloire de ſa maiſon, par les ſervices qu'il rendit d'abord au roi Alphonſe, puis au roi Ferdinand ; il s'acquit la confiance de ce prince, qui le récompenſa en 1465. par les comtez de Matalone & de Cerrette ; le tint toûjours pour un de ſes plus aſſidez conſeillers ; lui abandonnant preſque la conduite du royaume ; & faiſant à ſa conſideration beaucoup de biens à tous ceux de ſon nom ; enſorte qu'ils ſe trouverent dans peu enrichis des dépoüilles de tous ceux qui avoient ſuivi le parti de la maiſon d'Anjou ; c'eſt ainſi qu'en parlent preſque tous les auteurs : Diomede, ſecouru par quelques-uns de ſon nom, contribua beaucoup à introduire les troupes d'Alfonſe dans la ville de Naples, par un aqueduc, ainſi que nous l'avons déja rapporté : il fut homme magnifique, aimant les belles lettres, curieux d'antiques, & qui dépenſa juſqu'à 17000. écus pour en avoir, ſomme très-conſiderable pour ces tems-là ; il ſe plut à faire des vers, & compoſa un livre *de Inſtitutionibus militaribus*, qui fut imprimé après ſa mort : il laiſſa deux fils ; JEAN-ANTOINE, comte de Montorio, qui commença la derniere branche, & l'aîné JEAN-THOMAS Caraffa, comte de Matalone : le roi Ferdinand confia à celui-ci un corps de troupes, pour oppoſer aux François, qui en 1495. venoient au ſecours du duc de Montpenſier aſſiegé dans Naples : Percy les commandoit, il enveloppa ſi bien le comte de Matalone près d'Eboli, que de 4000. hommes qu'il avoit, il s'en ſauva très-peu. Ce fut ce comte de Matalone qui prit le premier le peſon pour ſa deviſe, en quoi les autres de ſa branche le ſuivirent : il y avoit joint ces paroles, *Hoc ſuo & vivet* : le general Percy ayant vû les enſeignes ornées de cette deviſe, dit aſſez plaiſamment dans le langage du tems, *Par ma foi, que mon ennemi n'a pas fait ce qu'il a écrit à l'entour de ſon peſon, parce qu'il n'a pas bien peſé ſes forces avec les miennes* : il mourut vers l'an 1525. JEAN-THOMAS ſon petit-fils, comte de Cerrette, ſe picqua de beaucoup d'adreſſe à manier les armes, & à joûter ; mais il y fut malheureux ; car après avoir tué deux de ſes amis, l'un en joûtant contre lui, l'autre en duel, il périt lui-même dans un autre duel : il laiſſa tant de dettes à payer, que ſon pere Diomede, comte de Matalone, en mourut d'indignation, laiſſant le comté de Matalone à *Diomede* ſon petit-fils, qui n'avoit pour lors que dix ans : celui-ci dés qu'il fut en âge, ſervit dans l'armée de Charles V. & ſe diſtingua à la guerre de Sienne ; auſſi merita-t-il d'être créé duc de Matalone, & gouverneur des provinces d'Otrante & de Bari ; ſa mort arrivée en 1561. l'empêcha de recevoir les Patentes de vicerei de Sicile qu'on lui envoyoit : comme il ne laiſſa point d'enfans, ce duché paſſa à ſa ſœur, qui avoit épouſé le prince de Sugliano, qui pour nous l'avons dit : il avoit deux oncles, FRANÇOIS Caraffa dit *Alamanno*, qui fut tué près de Carmagnolle, vers la fin de l'an 1555. par Hector Bobba, qu'il avoit excité à rompre une lance avec lui. M. de Thou ſur la fin du livre XV. de ſon hiſtoire, dit que ce fut près de Monteculvo, par un nommé Moncha enſeigne de Pivars : le frere de celui-ci fut CESAR Caraffa, qui pour avoir eu trop de liaiſon avec Ferdinand de ſaint-Severin, prince de Salerne, accuſé de rebellion, fut mis en priſon, appliqué à la queſtion, & relegué au fort de la Goulette, où il fut fait eſclave par les Turcs lorſqu'ils emporterent ce fort en 1578. étant de retour de ſa captivité il obtint ſa grace du roi d'Eſpagne, ſe maria à Naples, & eut des enfans qui porterent le titre de marquis de Baranello, ils ſubſiſtent encore : les princes de Colobraro eſtoient auſſi de cette branche, & iſſus d'un des fils de JEAN-THOMAS II. comte de Matalone ; mais leur poſterité a manqué en la perſonne de *Charles* Caraffa, créé prince de Colobraro en 1617. dont la fille porta cette principauté dans la branche XIII. ainſi que nous l'avons remarqué

DIX-SEPTIE'ME ET DERNIERE BRANCHE.

Comtes de Montorio.

Ceux-ci commencerent par JEAN-ANTOINE Caraffa, ſecond fils de DIOMEDE, comte de Matalone, qui de *Victoire* Componeſce, heritiere du comté de Montorio, eut *Jean-Pierre*, né en 1466. qui fut évêque de Chieti en 1505. inſtitua la congregation dite des *Theatins* en 1524. fut fait cardinal en 1536. archevêque de Naples en 1549. pape ſous le nom de PAUL IV. en 1555. & mourut en 1559. *Voïez* PAUL IV. JEAN ALPHONSE, comte de Montorio, frere aîné de ce pape, mourut en 1548. ayant eu de *Catherine* Cantelmi, *Ferdinand*, qui ne laiſſa qu'une fille religieuſe : JEAN qui ſuit : ANTOINE, mentionné ci-après : *Charles*, qui naquit à Naples le 29. mars 1517. il s'attacha d'abord au cardinal Pompée Colonna, puis à Pierre-Loüis Farneſe, duc de Caſtro ; & porta enſuite les armes ſous le marquis del Vaſto ou du Guaſt en Piedmont, & ſous le duc de Parme en Flandres : un affront qu'il reçut des Eſpagnols lui fit quitter leur ſervice, & le fit entrer dans l'ordre de Malthe : mais à peine le pape Paul IV. eut-il eſté élevé ſur le trône pontifical en 1555. que Charles Caraffe ſon neveu fut nommé cardinal legat de Boulogne, & miniſtre d'état il ſeconda les reſſentimens de ſon oncle contre les Eſpagnols qu'il n'aimoit point ; & alla en France en qualité de legat, pour y traiter avec le roi Henry II. enſuite de quoi la guerre éclata contre les Eſpagnols en 1556. au ſujet des Colonnes, que ces derniers protegeoient, & que le pape perſecutoit : la paix ſe

ſit l'année ſuivante, & fut ménagée par le cardinal même, qui paſſa en qualité de legat à Madrid : à ſon retour à Rome lui & ſes freres gouvernerent d'une maniere ſi tyrannique que le pape en étant averti par un Theatin, les relegua tous en divers endroits : après la mort de ce pontife arrivée en 1559. le pape Pie IV. qui fut élû, fit arreſter l'année ſuivante le cardinal Charles Caraffa, le duc de Palliano ſon frere, le comte d'Alifte, beau-frere du duc de Pallimo, & Leonard Cardini : neuf mois après leur arreſt fut prononcé le 3. mars 1561. le cardinal fut étranglé ; & les trois autres eurent la teſte coupée : JEAN Caraffa, comte de Montorio, fut enrichi par le pape ſon oncle, du duché de Palliano, & des autres dépoüilles d'Aſcagne, & de Marc-Antoine Colonnes : il fut auſſi general des troupes de l'état eccleſiaſtique, ſur terre & ſur mer : ayant eſté arreſté ſous Pie IV. il eut la teſte tranchée le 6. mars 1561. non-ſeulement pour avoir abuſé, auſſi-bien que le cardinal ſon frere, de l'autorité du ſon pape leur oncle ; mais encore pour avoir de concert avec lui, fait étrangler par le comte Alifte & par Leonard Cardini, Violente Dias Carlonna ſon épouſe, ſœur dudit comte Alifte, & ce, ſous prétexte d'adultere, & ſans avoir égard à l'enfant, dont elle étoit groſſe : on dit qu'il mourut fort conſtamment, après avoir conſolé ſes amis par un excellent diſcours, & donné par écrit des avis très-ſalutaires à ſes enfans : DIOMEDE ſon fils fut comte de Montorio, marquis de Cave, & mourut à 20. ans, laiſſant un fils unique ALPHONSE, qui fut tué en duel à vingt-un an en 1584. ANTOINE, troiſieme fils de JEAN-ALPHONSE, fut marquis de Montebalco & de Bagno, & pere d'*Alphonſe*, qui fut fait cardinal en 1557. par ſon grand oncle : il fut arreté après la mort de ce pontife, & accuſé même d'avoir trempé au meurtre de ſa belle-ſœur, & d'avoir enlevé beaucoup d'argent de la chambre du pape ; mais, comme il eſtoit d'un naturel aſſez doux, on lui ſauva la vie, en payant à la chambre apoſtolique ſoixante mille écus : il ſe retira dans ſon archevêché de Naples, & y mourut de douleur en 1565. âgé de vingt-cinq ans ; ſon pere vivoit encore : JEAN-ANTOINE Caraffa I. comte de Montorio, laiſſa un bâtard DIOMEDE, qui fut gouverneur du château ſaint Ange, dont l'arriere-petit-fils JEAN-ALPHONSE, fut duc de Caſtelnovo : Il prit le parti du peuple & du duc de Guiſe dans les revolutions de 1647. auſſi il fut condamné comme criminel de leze-majeſté, & privé de ſes biens : le roi d'Eſpagne l'exclut même de l'amniſtie generale qu'il donna aux Napolitains : il mourut en 1658. ſans laiſſer d'enfans, & ſon frere *Charles* Caraffa, qui eſtoit maître de chambre du cardinal de Gualteri, prit le titre de duc de Caſtelnovo, dont il ne joüit pas, eſtant mort en 1659.

On voit par toutes ces differentes branches combien cette maiſon a été illuſtrée, puiſque l'on y compte un pape, douze cardinaux, deux patriarches, trente-ſix, tant archevêques qu'évêques, ſans parler de ceux qui ont paſſé d'un évêché à un autre : dans ce nombre neuf archevêques de Naples, un grand Maître de Malthe, & un lieutenant du grand maître ; pluſieurs chevaliers de la Toiſon d'Or, grands d'Eſpagne, princes, ducs, &c.* Sanſovin, *Famil. ital.* Ammirato, *Fam. Napoles.* Aldemarius, *hiſt. General. de Caraf.* Imhof, *hiſt. General. d'Ital.* Petra Sancta. De Thou. Paul Jove. Auberi. Spondc. Ughel. Capaccoo. Onuphre. Ciaconius. Le Mire. Poſſevin. Alegambe. Gualdo Prior. *Scena d'huom. illuſtr.*

CARAIBES, peuples. *Cherches.* CANNIBALES.

CARAITES, ſecte des Juifs d'à-preſent, oppoſée à celle des Rabaniſtes ou Rabiniſtes ; c'eſt-à-dire, de ceux qui admettent le Thalmud des Rabins : les Caraïtes furent ainſi appellez vers le VIII. ſiecle, un peu après la publication du Thalmud, parce qu'ils s'attacherent aux livres de la bible, ne recevant point les traditions que les Rabins avoient inventées : le mot de *Carai* ſignifie un homme conſommé dans l'étude de l'écriture-ſainte ; c'eſt pourquoi ceux qui n'appuyoient leur creance que ſur la bible, s'appellerent *Caraïtes* : Quelques-uns les nomment auſſi *Juifs Ouvrez*, parce qu'ils font profeſſion de conſerver la pureté de leur religion : l'auteur du commentaire Caraïte, appellé Aaron, fils de Joſeph, qui vivoit à la fin du XIII. ſiecle, & dont l'ouvrage apporté de Conſtantinople, ſe conſerve en manuſcrit dans la Bibliotheque des prêtres de l'oratoire de Paris, approuve tous les livres de la bible qui ſont dans le canon Juif, & en compte 24. comme font les autres Juifs ; mais il rejette les traditions humaines, c'eſt-à-dire, les fables du Thalmud, & les réveries des Rabins, ne recevant que les traditions conſtantes & conformes à l'écriture-ſainte : cependant, ſi l'on s'en rapporte à d'Herbelot dans ſa bibliotheque orientale, les Caraïtes different encore des Rabaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des 24. livres de l'ancien Teſtament, que les 5. livres de Moiſe, & ne reconnoiſſent que 3. prophetes : ſçavoir, Moiſe, Aaron, & Joſué : il y a des Caraïtes à Conſtantinople, au Caire, & en d'autres endroits du Levant, même en Moſcowie, où ils ont leurs ſynagogues à part ; & ils ſe diſent ſeuls vrais obſervateurs de la loi de Moiſe, comme ils le font peut-être en effet : il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui font venir des livres du Levant, euſſent plus de ſoin de rechercher les ouvrages des Rabins Caraïtes, dont la plûpart ſont très-ſçavans ; car il y a fort peu de ces livres en Europe, & principalement en France : Selden eſt celui qui en a le plus lû : on en garde pluſieurs dans la bibliotheque de Leide en Hollande : mais on les néglige tellement, que M. Spanheim bibliotequaire de cette academie, ne les ayant pas bien connus, met les Caraïtes dans le même rang que les Sabéens, les Mages, les Manichéens, & les Muſulmans, comme il ſe voit dans le diſcours public qu'il prononça en 1674. & qui eſt à la tête du catalogue des livres de cette bibliotheque, imprimé à Leide : Scaliger & Voſſius ont été dans la même erreur : les Caraïtes ſe vantent d'une grande antiquité, & aſſurent qu'ils deſcendent d'Eſdras : quelques-uns même font monter leur origine juſques au temps de l'enlevement des deux tribus par Salmanaſar : les Rabins traditionnaires diſent qu'ils uſſoient déjà une ſecte dans le temps qu'Alexandre le grand entra dans le temple de Jeruſalem ſous le pontificat de Jaddus ; quelques-uns les confiderent comme une branche des Sadducéens : d'autres croyent que ce ſont les docteurs de la loi, dont il eſt parlé dans l'évangile : mais toutes ces conjonctures ſont peu ſolides : il y a plus d'apparence que la ſecte des Caraïtes dont il n'eſt point parlé dans l'hiſtorien Joſephe, ne s'eſt formée que dans le temps que les docteurs Juifs commencerent à recüeillir leurs traditions, c'eſt-à-dire vers l'an 750. les Caraïtes reglent leurs fêtes ſur l'apparition de la lune, & blâment les Rabaniſtes, qui ſe ſervent des calculs aſtronomiques : la ſecte des Caraïtes ſubſiſte encore aujourd'hui ; elle eſt très-nombreuſe en Orient, & il y a encore quelques Caraïtes en Moſcovie, en Pologne & dans la Lithuanie : ils haiſſent tellement les traditionnaires qu'ils ne font point d'alliance avec eux, & qu'ils raſſemblent toutes les malédictions que les prophetes ont prononcées contre les mauvais, pour les lancer contre les Rabaniſtes.* *Continuat. ou de l'hiſtoire des Juifs, ou Supplement de Joſephe*, imprimé à Paris en 1710. le P. Morin, *Exercit. Bibl.* M. Simon, *Supplément aux Cerémonies des Juifs.* Jovet, *hiſtoire des Religions.*

CARAMAN (grand) prince ſouverain de la Caramanie, auquel le grand Turc enleva ſes Etats dans le XIV. ſiecle.

CARAMANIE, païs d'Aſie dans la Natolie, a eu autrefois titre de royaume : elle comprend la Pamphilie, & une grande partie de la Cilicie, de la Piſidie & de la Cappadoce : on dit qu'elle eut ce nom d'un Caraman Turc qui en chaſſa les Armeniens, ſelon Leunclavius : on la diviſe en grande Caramanie, où eſt Cogni, ſur le Cydne ou Caraſu, Aczarat, Caola & Tianée, & en Caramanie propre, entre le mont Taurus & la mediterranée, vis-à-vis l'iſle de Chypre : on y trouve Chiolſar, Patera, Satalia, Side & Scalemur : les Princes de Caramanie reſiſterent quelque temps aux Turcs qui leur enleverent leur état dans le XIV. ſiecle.

CARAMIT (*Cara-Hemid*, c'eſt-à-dire, *Aurida la Noire*) ville de la Meſopotamie ou Diarbeck ſur le Tigre, avec archevêché qui avoit ſept ſuffragans : c'étoit l'Amida des anciens : elle eſt celebre par les guerres des Ro-

Digitized by Google

mains contre les Perſes, & par le merite de pluſieurs de ſes prélats : Mereas évêque de cette ville ſe trouva au premier concile de Conſtantinople l'an 381. & Simeon aſſiſta à cette aſſemblée qu'on appella le *fondement de l'égliſe* & enſuite au concile general d'Epheſe : Theodoret parle de lui dans la troiſiéme de ſes épîtres, où il le nomme metropolitain de ſa province : l'empereur Conſtantin *le Grand*, aggrandit Amida, & lui donna le nom de Conſtantine : Cedrene & Curopalate ont écrit que les Sarraſins lui avoient donné le nom d'Edmet : cette ville eſt grande, marchande, bien peuplée, & des plus conſiderables de toute la Turquie : on y fait une grande quantité de toile de lin & de coton, & on y prepare les marroquins rouges mieux qu'en aucun autre endroit du Levant : il y a un très-grand nombre de chrétiens, Armeniens, Neſtoriens & Jacobites : elle eſt fortifiée à l'antique d'une double enceinte de murailles, dont l'exterieure eſt flanquée de ſoixante-douze tours avec une bonne garniſon de Turcs : le Begliherbegeſi y fait ordinairement ſa demeure. * Ammien Marcellin, *l.* 19. Procope. Guillaume de Tyr. Le Mire, *notit. Epiſc.* Sanſon. Baudrand, & *les memoires de* Thevenot.

CARAMUEL DE LOBKOWITZ (Jean) évêque de Vigevano, naquit l'an 1606. à Madrid en Eſpagne, d'un pere des Païs-bas, & d'une mere Allemande : il fit ſes études en Eſpagne, où il prit l'habit de l'ordre de Cîteaux : il fut abbé de Melroſe aux Païs-Bas, puis de Diſſembourg, porta le nom d'évêque de Miſſy, & fut Suffragant de Mayence, puis abbé ſuperieur des Benedictins de Vienne & de Prague, & grand vicaire du Cardinal d'Harrach, archevêque de Prague : quelques-temps après, par un changement aſſez extraordinaire, il ſe fit ſoldat & commanda une compagnie contre les Suedois ; il devint intendant des fortifications, & ingenieur en Bohême : enfin il reprit ſa premiere profeſſion, & fut évêque de Reinhard dit *Kon eſgrez* par les Allemans, & *Kralowzbrades* par les Bohémiens : de-là il vint en Italie, & fut évêque de Campagna au royaume de Naples, & enfin de Vigevano dans le Milanez, où il mourut en 1682. il a fait lui-même le catalogue de ſes ouvrages, ou plûtôt de ſes deſſeins : ſon eſſai de la *grammaire Cabaliſtique*, parut à Bruxelles en 1642. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audaxienſe*, fut imprimé à Francfort en 1651. *in folio* ; mais ce n'eſt que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé ſur ce ſujet : vers la fin de ſa vie, il fit imprimer à Vigevano un ouvrage, auquel il donna le nom de *Rhedemia*, c'eſt-à-dire, *Sobre liſſimus* ; ou *Nova Dædalea Metaphyſica* : mais c'eſt dommage que ce prélat ait employé à cette ſorte d'étude l'eſprit que la nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, ſelon le témoignage de ſes adverſaires mêmes : l'auteur de l'*Anti-Caramuel* écrit dans ſon livre, qu'il avoit oüi dire à un grand homme que Caramuel avoit de l'eſprit au huitiéme, c'eſt-à-dire, au ſouverain degré ; qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement ſeulement au ſecond degré : celui qui a inſeré un diſcours de mathematiques dans le gros volume de ce prelat, ſur l'architecture du temple de Salomon, en parle bien plus avantageuſement ; car il aſſure que, ſi Dieu laiſſoit perir les ſciences dans tous les Univerſitez du monde, le ſeul livre de Caramuel ſeroit ſuffiſant pour les faire renaître : il s'eſt beaucoup mêlé de Theologie morale, & a été un des grands défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il a fait une apologie, & une Theologie morale fondamentale : il n'étoit pas neanmoins dans les principes des Ultramontains, pour ce qui regarde l'infaillibilité du pape, comme il paroît par une lettre qu'il a écrite à Gaſſendi : il a ſoûtenu les droits du cardinal de Richelieu, comme abbé de Cîteaux ſur tout l'ordre de Cîteaux, par un écrit imprimé à Cologne en 1638. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Bayle. *Dictionnaire Crit.*

CARANCÉBES, ou *Karanches*, forteresſe de la haute Hongrie, ſituée ſur le confluent de la petite riviere de Kasom, avec celle de Temes, environ à deux lieuës au-deſſus de Temeſwar, eſt une place fort importante, parce qu'elle garde le celebre paſſage de la Tranſylvanie, que l'on appelle *Eiſentor*, ou *la Porte de Fer*. * Maty, *Dictionn.*

CARANUS, premier roi de Macedoine, étoit le ſeptiéme de la famille des Heraclides depuis Hercule : l'hiſtoire fabuleuſe raconte que ce prince, qui vouloit jetter les fondemens d'une monarchie, ayant appris de l'oracle qu'il la devoit établir, dans l'endroit où il ſeroit conduit par des chevres, il en trouva dans l'Emathie : la Macedoine avoit été appellée de ce nom, à cauſe d'Emathius, contemporain de Cadmus roi des Thebes, & on la nomma enſuite Macedoine de *Macedo* : Caranus ayant trouvé ces chevres, il en ſuivit une grande troupe qui fuyoit vers la ville d'Edeſſe, qu'il ſurprit : il chaſſa Midas qui tenoit une partie de cette province, il en demeura le ſeul maître & fonda cette monarchie vers l'an 3141. du monde, avant J. C. 894. ſon regne fut de trente ans : on compte ordinairement depuis Caranus juſques à Alexandre, vingt-trois rois : Herodote ne connoît point ce roi. *Voyez* Macedoine. * Juſtin, *l.* 7. *c.* 1. Vell. Paterc. *l.* 1. *Les Maures du comte d'Arundel.*

CARANZA. *Cherchez* CARRANZA, cy-après.

CARAPULA, Bataglio, Gherelumar, petite ville du royaume d'Alger en Barbarie, eſt ſur la côte de la mer mediterranée, entre la ville de Tenez & celle d'Oran. * Maty, *Dictionn.*

CARAQUES, ſauvages de la province de Quito, dans le Perou, qui habitent vers la côte de la mer du Sud ; ils ont peu d'eſprit & peu d'adreſſe ; mais ceux qui demeurent ſur la même côte, vers le nord de cette province, ſont ingenieux & propres aux arts mechaniques : ceux-ci ſe peignent le viſage de certaines marques tracées depuis les oreilles juſqu'au menton ; & s'ornent de chaînes d'or travaillées avec tant d'art, que les Eſpagnols admirerent ces ſortes d'ouvrages, lorſqu'ils arriverent dans ce païs. * Laët, *hiſtoire du nouveau monde.*

CARAQUIRQUEZ, peuples. *Cherchez* CARATCHOLI.

CARASU, riviere de la Natolie : elle prend ſa ſource dans la grande Caramanie, aux montagnes de l'Anti-taurus, traverſe une partie de l'Aladulie, & ſe jette dans la petite Caramanie où elle baigne Tarſe, & elle ſe décharge peu après dans la mer mediterranée : les eaux de cette riviere ſont ſi froides, qu'Alexandre le grand fut très-dangereuſement malade, pour s'y être baigné, & l'empereur Frederic Barberouſſe en mourut, en revenant de la guerre de la Terre-Sainte l'an 1100. * Maty, *Dictionn.*

CARASUI, le lac de Caraſui, ou de N. *Dame du Danube* : anciennement *Halmyris* : il eſt dans la Bulgarie, dans la contrée des Tartares Dobruces : on dit qu'il a vingt deux lieuës de circuit, & qu'il renferme pluſieurs petites iſles : il eſt formé par la premiere branche, qui ſe ſépare du Danube, & qui va ſe décharger dans la mer Noire à Chiuſtange. * Maty, *Dictionn.*

CARATCHOLI ou KARAKIOLES, peuples du mont Caucaſe, entre l'orient & le ſeptentrion de la Mingrelie : quelques-uns les appellent *Caracuyques*, c'eſt à-dire, *Circaſſiens noirs* : ils ſont neanmoins fort blancs de viſage ; & ce nom leur a peut-être été donné, parce que l'air de leur païs eſt toûjours ſombre & couvert de nuages : ils parlent Turc ; mais ſi vîte qu'on a peine à les entendre : ces peuples tirent leur origine des Huns, qui habitoient la partie la plus ſeptentrionale du mont Caucaſe, d'où les Turcs ſont auſſi ſortis. * Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le recueil de* Thevenot, *vol.* 1.

CARAVACCA ou CRUX DE CARAVACCA, village d'Eſpagne, dans le royaume de Murcie : il eſt ſitué dans les montagnes, ſur les frontieres de la Caſtille neuve, & près de la riviere dite Rio Sigura : on y conſerve une croix miraculeuſe qu'un ange, dit-on, apporta du ciel à un prêtre qui devoit dire la meſſe en preſence d'un Maure : elle eſt de bois, & c'eſt à cette croix qu'on fait toucher celles que les fidelles portent par devotion : * Jean de Robles Corvalan, *hiſt. del. myſter. Apparac. de la S. Cruz. de Caray.*

CARAVAGE, (Michel Ange) fameux peintre italien, étoit en réputation au commencement du XVII. ſiecle : il ſe nommoit *Amerigi*, & ſon pere étoit un maçon de Caravage en Lombardie : il fut à Rome le chef d'un

Digitized by Google

parti opposé à celui de Josepin, qui négligeoit le naturel, & se laissoit conduire par la force de son imagination, sans autre modele que ses seules idées, & les images hardies & confuses qu'il se formoit dans l'esprit : Caravage au contraire s'attachoit à imiter la nature telle qu'il la voyoit, & sans s'embarrasser de la peindre dans son beau, il la copioit souvent dans ce qu'elle avoit de plus bas & de plus laid : ces différens partis jetterent les peintres dans un pur libertinage, qui alloit détruire leur art, si les Caraches ne l'eussent rétabli, en suivant les regles des premiers & des plus excellens maîtres : Caravage fit plusieurs ouvrages à Rome, à Naples & à Malthe : ce fut au retour de Malthe, qu'il mourut avant que d'arriver à Rome l'an 1609. * Felibien, *entretiens sur les vies des Peintres*. M. de Pile, *abregé de la vie des peintres*.

CARAVAGE POLYDORE : peintre. *Cherchez* POLYDORE.

CARAVAGGIO, bourg d'Italie dans le duché de Milan : il est situé vers les frontieres du Bergamasque, & a été celebre par la victoire que François Sforce, depuis duc de Milan, y remporta en 1446. sur les Venitiens : ce bourg est encore celebre, pour avoir vû naître Michel Ange Caravage & Polydore Caravage.

CARAVAIAL, *Cherchez* CARVAJAL.

CARAVANE, troupes de gens qui s'assemblent pour faire quelque voyage avec plus de seureté : on donne principalement ce nom à la caravane des pelerins de la Mecque : il y a tous les ans cinq caravanes de Mahometans, qui vont visiter le sepulcre de leur faux prophete à Medine, & la mosquée de la Mecque où il prit naissance; sçavoir celle du grand Caire qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & des environs; celle des Magrebins ou Ponentaux, laquelle comprend ceux de Barbarie, de Fez & de Maroc; celle de Damas pour les Pelerins qui viennent de Syrie; celle de Perse; & celle des Indes ou du Mogol : il y a toujours de puissans seigneurs qui font ce voyage avec le peuple : l'Emir Adge en est le chef, & il mene ordinairement quinze cens chameaux pour porter ses hardes, & pour en vendre ou loüer à ceux qui en manquent : car il en meurt beaucoup par les chemins : la caravane de Maroc prend sa route par Tafilet, Tegorarin, Tripoli, Quibriche & Alexandrie, d'où elle se rend au Caire, & de-là à Suez, voyage extrémement long, que l'on ne fait ordinairement que dans l'espace d'une année : le grand seigneur envoye tous les ans à la Mecque de riches presens, que les Francs appellent la veste de Mahomet : ils sont conduits par l'Emir Adge, & consistent en ornemens en argent, que l'on fait au Caire & à Damas : ce sont des pieces de velours cramoisi, fort longues, & toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or; un grand pavillon de satin cramoisi, brodé d'or, avec des chiffres Arabes, fait en pointe de clocher, qui a une pomme dorée en pointe, & quatre de même à l'entour; & un autre pavillon quarré de moindre prix : ces presens sont portez par un chameau richement enharnaché, suivi d'un autre qui les porte quand le premier est las : pour la seureté du transport de ces ornemens précieux, l'Emire Adge fait mener six petits canons dans tout le voyage : la caravane du Caire part ordinairement cinquante-sept jours après le commencement du Ramazan, c'est-à-dire, un mois après que le Ramazan est fini : celle de Barbarie ne part qu'un jour après; car elle a un chef à part : voici quelle est la route des caravanes d'Asie : celles qui viennent des isles d'Orient, c'est-à-dire, de Macassar ou Celebres, de Java, de Sumatra & des Maldives; & celles qui viennent des Indes, au-de-çà du Gange, se rendent par mer à Mocha ville maritime de l'Arabie heureuse, & de-là à la Mecque sur des chameaux : les Persans qui habitent le long de la mer, viennent desfendre à Ormus, ou au Bander; puis passant le golfe, qui en cet endroit-là n'a que douze ou treize lieuës de large, ils traversent l'Arabie, pour se rendre à la ville du prophete; mais ceux de la haute Perse vers la mer Caspie, & tous les Tartares viennent à Tauris, & de-là à Alep, d'où part la grande caravane qui traverse les deserts : quelques-uns prennent le chemin de Bagdad; mais rarement, parce que le bacha exige d'eux un tribut, & particulierement des Persans, que les Turcs tiennent pour heretiques; & c'est ce qui oblige le roi de Perse de défendre à ses sujets de prendre cette route : ils prennent ce chemin de Bagdad par devotion, pour voir le sepulcre de leur prophete Ali, qui n'en est éloigné que de huit journées : c'est un lieu desert, & où il n'y a que de très-méchantes eaux; le canal, que Cha-Abas fit conduire de l'Euphrate, étant entierement ruiné : pour ce qui est des princes d'Arabie, ils n'ont pas beaucoup de chemin à faire, étant les plus proches du tombeau de Mahomet & de la Mecque : les Mahometans de l'Europe se rendent à Alep, pour joindre la caravane de la haute-Perse; & ceux de l'Afrique passent au grand Caire; d'où ils prennent leur chemin par Suez, & rencontrent dans les deserts la même caravane d'Alep, à dix-huit journées de Medine, où il se trouve une eau qui va par un canal, jusqu'à cette ville, & que les Mahometans croyent être sortie de terre par un miracle, en faveur de leur prophete qui eut soif en cet endroit, & qui en beuvant disent-ils, la rendit douce, d'amere qu'elle parut d'abord.

Les Caravanes marchent de nuit, & se reposent le jour, afin d'éviter les grandes chaleurs, & lors que la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots : les chameaux sont attachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les conduire : parmi ceux qui vont en pelerinage à la Mecque, il y en a plusieurs qui y vont par devotion; d'autres pour trafiquer; & quelques-uns pour éviter le supplice qu'ils ont merité pour quelque crime; car ce voyage absout de tout : & quelque criminel que soit un homme, s'il peut se sauver, & faire ce pelerinage, on ne le recherche plus dans la suite; au contraire on le tient pour honnête homme : pendant le chemin, ces pelerins s'occupent à chanter des versets de l'Alcoran, & font des charitez, chacun selon son pouvoir : deux jours avant que d'arriver à la Mecque; ils se dépoüillent tout nuds, en un lieu nommé Rabak, & ne prennent qu'une serviette sur leur col, & une autre au tour des reins : ceux qui sont incommodez & malades, retiennent leurs habits; mais pour suppléer à cette ceremonie, ils font quelques aumônes; étant arrivez à la Mecque, ils y demeurent trois jours pour faire leurs prieres, & pour visiter ces lieux qu'ils appellent saints : ensuite ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Bairam, & le lendemain, qui est la fête du petit Bairam, ils immolent des moutons; puis ils reprennent leurs habits, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant : de-là ils vont au Mont-Araffat, où ils font des prieres pendant trois jours : toutes ces ceremonies étant finies, le Sultan Scherif, ou prince de la Mecque, qui est venu avec eux à cette montagne, leur donne la benediction : les pelerins vont ensuite à Medine où est le sepulchre de Mahomet, & le Kiabe ou grande Mosquée : environ un mois & demi après que la Caravane du Caire est partie, il part du Caire un Agà qui conduit plusieurs rafraîchissemens, que les gens du pais envoyent à leurs parens ou amis qui sont dans la Caravane, que l'on rencontre à la moitié du chemin : ces pelerins mettent à ce voyage, depuis le Caire, environ quarante-cinq jours à aller, & autant à revenir, & sont-là plusieurs jours. L'Emire Agde gagne beaucoup à ce voyage; car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour lui : outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs manieres : durant tout ce pelerinage, il est le maître absolu de la campagne, & il y fait faire justice comme il lui plaît. * Thevenot, *Voyage du Levant*. Tavernier, *Relation du Serrail*.

CARAVANE DE MARCHANDS, est comme un grand convoi composé de quantité de marchands qui s'assemblent en certains temps & en certains lieux, pour voyager en sûreté, & pour se défendre contre les voleurs, qui courent souvent par bandes dans les pays qu'il faut traverser : ces marchands élisent entr'eux un chef que l'on appelle *Caravan-Bachi* : c'est lui qui ordonne la marche, qui prescrit les journées, & qui, avec les principaux de la Caravane, juge les differens qui peuvent survenir pendant le voyage : on fait quelque-fois ces voyages en compagnie de dix ou douze hommes seulement, & l'on fait ainsi beaucoup de chemin, mais il est plus sûr

Digitized by Google

de ſe joindre à une caravane : on voit des caravanes de mille chameaux, &d'autant de gens de cheval, & comme les chameaux nemarchent qu'à la file, une caravane paroît une armée : chaque chamelier conduit ſept chameaux, qui ſont attachez l'un à l'autre par une petite corde : en tout temps la caravane marche plus de nuit que de jour ; en eſté, pour éviter la chaleur ; & dans les autres ſaiſons, pour arriver en plein jour au lieu où l'on doit camper, parce que dans l'obſcurité de la nuit, il ſeroit difficile de dreſſer des tentes, de panſer des chevaux, & de pourvoir à tout ce qui eſt neceſſaire à un campement : neanmoins au fort de l'hyver, & dans les grandes neiges, on ne part gueres qu'à la pointe du jour ; mais on fait peu de chemin, pour camper de jour, lors que le ſoleil eſt couché : des Chiaoux, qui ſont de pauvres gens, ou Turcs ou Armeniens, ont ſoin de faire la garde autour du camp, & de veiller ſur les marchandiſes : quand on part de Conſtantinople, de Smyrne ou d'Alep, pour ſe mettre en caravane, il faut s'habiller ſelon la mode du pays où l'on doit paſſer ; en Turquie, à la Turque ; en Perſe, à la Perſienne : & qui en uſeroit autrement, paſſeroit pour ridicule : toutefois, pourvû qu'on ait une veſte d'Arabe, avec quelque ceinture, bien qu'on eût deſſous un habit à la françoiſe, on peut paſſer par tout ſans rien craindre : pour porter le turban, il faut neceſſairement ſe faire raſer la tête, parce qu'il gliſſeroit, & ne pourroit tenir avec les cheveux : pour ce qui eſt de la barbe, on n'y touche point dans la Turquie, & les plus grandes ſont les plus belles ; mais en Perſe on ſe fait raſer tout le menton, & on garde ſeulement la mouſtache, qui eſt d'autant plus eſtimée, qu'elle eſt plus groſſe & plus longue. * Tavernier, *Voyage de Perſe*.

CARAVANE, voyage que chaque chevalier de Malthe fait ſur les Galeres au ſervice de l'ordre : ils ſont obligez d'en faire quatre, dont chacune eſt de ſix mois ; une année de captivité chez les Turcs eſt comptée pour une caravane : il en eſt de même de deux années de ſervice à Malthe : ils commencent leurs carayanes à l'âge de vingt-ans, & s'ils ne les ont pas fini à cinquante-ans, ils ſont exclus de tous emplois, benefices & commanderies. * Heliot, *Hiſt. des Ord. Mon. tom. 3. c. 13.*

CARAVIGIOLE, (Bernardin) cardinal, *Cherchez* CARVAJAL.

CARAUSE, né de mediocres parens dans cette partie des gaules que la Meuſe traverſe, ſe diſtingua dans les armées, & fut jugé capable en 287. de defendre l'armorique, c'eſt-à-dire les côtes des gaules contre les François & les Saxons, qui y faiſoient continuellement des deſcentes ; mais il ne ſe ſervit de cet employ que pour s'enrichir : toûjours ſurpris quand les barbares penetroient dans les provinces confiées à ſes ſoins, toûjours adroit à les ſurprendre quand ils revenoient chargez de butin, il s'attira l'indignation de l'empereur Maximien, qui alloit punir ſes brigandages, quand la crainte du châtiment le porta à la revolte : les François, qui s'étant emparez depuis peu de temps de l'Iſle des Bataves, & des voiſinages de l'Eſcaut, le favoriſerent dans cette entrepriſe : la grande Bretagne le reconnut pour empereur ; il retint auſſi quelques places de ſon gouvernement dans les gaules ; & toute la flotte le ſuivit : on ne peut mieux placer cette revolte qu'à l'an 288. La victoire que le Tyran remporta enſuite ſur une nouvelle flotte de l'empereur Maximien lui aſſura la joüiſſance de la dignité imperiale ; mais en 292. Conſtance Chlore ayant été fait Ceſar, lui enleva la ville de Boulogne ſur mer ; & ne lui laiſſa pas un pouce de terre dans les gaules : ce Ceſar ſe prepara à porter auſſi la guerre en Angleterre lorſqu'Allectus prefet du Pretoire de Carauſe, abuſa de la confiance que ſon maître avoit en lui pour l'aſſaſſiner : ce malheureux avoit regné ſept ans, & perit ou à la fin de l'année 294. ou au commencement de la ſuivante. * Eumene, *Panegyr. Conſt. & Maxim. Aur. Victor, Eutrope.*

CARAZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort mediocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune : car étant ſecretaire de Jeanne II. reine de Naples, au commencement du XV. ſiecle, il plut, comme beaucoup d'autres, à cette Princeſſe, qui l'aima paſſionnément ; & lui donna comme en dot, le duché de Melfi, & la charge de grand connétable du royaume : Mais une ſi haute élevation eut une fin des plus tragiques : car cette reine le dépoüilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. * Fulg. *l. 6. c. 11.*

CARBANDA ou CARBAGANDA, frere de Caſſan, roi des Tartares, à qui il ſucceda l'an 1304. nâquit d'une mere chrétienne : il reçût le nom de Nicolas au baptême, & profeſſa le chriſtianiſme tant qu'elle vécut ; mais s'étant fait depuis Mahometan, il nuiſit beaucoup aux chrétiens dans l'Orient. * Hayton & Sanut.

CARBILIUS RUGA, fut le premier d'entre les Romains, qui fit divorce avec ſa femme, parce qu'elle étoit ſterile, l'an 527. de Rome & 227. avant J. C. fous le conſulat de M. Attilius, & de P. Valerius : il proteſta aux magiſtrats, que bien qu'il eût beaucoup d'amour pour ſa femme, il la quittoit neanmoins ſans murmurer, puiſqu'elle ne lui pouvoit donner d'enfans, préferant l'avantage de la republique à ſon amour particulier : d'autres attribuënt cette hiſtoire à Spurius Carvilius Maximus, qui avoit été conſul l'an 520. de Rome, & 234. avant J. C. avec L. Poſthumius Albinus. * Aulu-Gelle, *l. 4. c. 3.*

CARBON, orateur celebre qui vivoit du temps de Ciceron, eſt different de quelques autres magiſtrats de ce nom, tel que C. CARBON Triumvir avec Gracchus & Flaccus en l'an 633. de Rome & 121. avant J. C. Un autre qui fut trois fois conſul : celui qui ſuivit le parti de Marius & de Sertorius en l'an 667. de Rome, & 87. avant J. C. & qui fut tué dans la Sicile par ordre de Pompée. Valer. Max. *lib. 9. cap.* 13. Et un orateur, frere du premier, lequel ne pouvant ſouffrir les debauches des ſoldats, qu'il vouloit contraindre à mieux obſerver la diſcipline militaire, en fut aſſaſſiné. * Cicero *in Bruto* Valer. Max. Pighius. *Annal. Roman.*

CARBON, petite ville d'Afrique, ſur la côte du royaume d'Alger, entre la ville de ce nom & celle de Bugie : on la prend pour l'ancienne *Ruſazus*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Diction.*

CARBONARA, CAPO CARBONARA ou FERRATO, anciennement *Herculis Portus*. Cap, avec un port dans l'Iſle de Sardaigne : il eſt à l'entrée du Golfe de Cagliari, du côté du Septentrion, & il prend ſon nom, ou du petit lieu de Carbonera, qui y eſt bâti, ou de l'ancienne *Ferrara*, qu'on croit y avoir été. * Maty, *Diction.*

CARBONNE, (François) cardinal, évêque de Monopoli, étoit de Naples : il fut mis par le pape Urbain VI. dans le ſacré college en 1385. & depuis, il contribua beaucoup à l'élection de Boniface IX. qui lui donna l'évêché de Sabine, & divers gouvernemens dans l'état eccleſiaſtique. Theodore de Niem l'accuſe de ſimonie : il mourut ſubitement le 18. Juin 1405. & ſon corps fut porté à Naples, où l'on voit ſon tombeau dans l'égliſe cathedrale. * Theodore de Niem, *l. 1. & 3.* Ciaconius. Garimbert.

CARBONNEL, (Bertrand) poëte Provençal, vivoit dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1223 : il étoit natif de Marſeille, & il écrivit divers ouvrages. * La croix du Maine, & du Verdier Vauprivas. *Bibl. Franç.*

CARBURY, ou CARBRE, bourg ou petite ville de la Lagenie en Irlande : il eſt dans le comté de Kildare, entre la ville de Kildare & celle de Trime, à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre : il y a une autre ville de ce nom dans le comté de Corke. * Maty, *Diction. Moreri Anglois.*

CARCANO, (Archelao) medecin natif de Milan, & profeſſeur dans l'Univerſité de Paris, vivoit dans le XVI. ſiecle, où il s'acquit beaucoup de réputation : il compoſa divers ouvrages ſur les aphoriſmes d'Hippocrate, & ſur quelques autres ouvrages de ce grand homme, & mourut le 22. Juillet 1588. * Ghilini, *Theat. d'Hom. letter.* Vander Linden, *de Script. Med.*

CARCANOSSI, Contrée de l'Iſle de Madagaſcar, vers la côte Meridionale, où les François ont établi quelques colonies : le pays eſt fertile & aſſez bien cultivé. * Flacourt, *Hiſtoire de Madagaſcar.*

CARCAS ou CHARCAS, un des ſept eunuques, qui

Digitized by Google

qui ſervoient Aſſuerus, & auſquels il ordonna, étant dans un feſtin, de faire venir la reine Vaſthi. * Eſther, *cap. 1. verſ. 10.*

CARCASSONE, ſur l'Aude, ville de France en Languedoc, avec titre de comté & évêché, ſuffragant de l'archevêché de Narbone : elle eſt ſous le reſſort du parlement de Toulouſe : c'eſt le *Catcaſſo*, *Carcaſſum Volcarum*, ou *Teſſelagum* des anciens : on la diviſe en deux parties, la ville & la cité : la cathedrale eſt dans la derniere : on y voit auſſi un château aſſez fort, où l'on conſerve des actes très-anciens & d'une écriture particuliere, ſur des écorces d'arbre & ſur de la toile, dont il y en a pluſieurs qu'on croit y avoir été apportez par les Viſigots, après la priſe de Rome; Carcaſſone a encore un ſiege de Sénéchal & un préſidial. Pline parle de cette ville. Céſar, Ptolomée, l'Itineraire de Jeruſalem, Procope, Gregoire de Tours, & divers autres auteurs en font auſſi mention. S. Guimera fut, comme on croit, premier évêque de Carcaſſone : il mourut vers l'an 300. Hilaire & Valere y ſont reconnus pour ſaints : la ville eſt grande, forte, & aſſez bien bâtie : la riviere la diviſe en deux parties, & outre la cathedrale de ſaint Nazaire il y a diverſes maiſons religieuſes : quelques auteurs croient que les Gots fortifierent Carcaſſone ; qu'ils y bâtirent le château; & qu'ils y mirent en dépôt les dépoüilles de la ville de Rome : comme l'aſſiette & la grandeur de Carcaſſone la rendoient une ville très-importante, les François l'aſſiegerent après la défaite d'Alaric en 507. mais ce fut ſans ſuccès. Le roy Gontran l'aſſiega depuis inutilement, & quelque temps après, il la prit par intelligence ; mais ſon armée ne ſe tenant pas ſur ſes gardes ; elle fut défaite par Recarede, roy des Gots, vers l'an 587. ou 88. Depuis Carcaſſone fut ſoûmiſe aux François, & nos rois nommoient un comte pour la gouverner : le premier dont nous ayons connoiſſance, fut BERNARD II. comte de Toulouſe, qui vivoit en 871. Le continuateur d'Aimoin nous apprend que le roy Charles *le Chauve* lui donna le gouvernement des comtez de Carcaſſone & de Razez : on croit que ROGER I. étoit ſon fils, & qu'il lui ſuceda en 887. Mais on ne trouve rien de certain touchant les comtes de cette ville, que depuis l'an 974. ARNAUD étoit alors comte de Carcaſſone, & ROGER II. lui ſuceda en 978. Ce dernier eut d'*Adelaïde* ſon épouſe, RAYMOND, qui vivoit en 1013. pere de *Roger* III. mort ſans enfans, & d'*Ermengarde* qui lui ſuceda : elle étoit femme de BERNARD-RAYMOND Trincavel, Vicomte de Beſiers & d'Agde ; Raymond Berenger, comte de Barcelone, prétendoit à cette ſucceſſion du côté d'*Ermenſende*, ſon aïeule, fille de *Roger* II. & femme de *Raymond Borel*, comte de Barcelone : leurs amis communs les accorderent en 1068. & par une tranſaction en adjugea la ville de Carcaſſone à RAYMOND BERENGER : tout le reſte du comté fut cedé à *Ermengarde* & à ſon mari. BERNARD Aton leur fils leur ſuceda en 1090 ; celui-ci ſurprit la ville de Carcaſſone pendant la minorité de *Raymond Berenger*, qui épouſa depuis *Douce* de Provence ; mais les habitans n'aïant pas ſujet de ſe loüer de la conduite de Bernard Aton, ſe remirent ſous l'obéïſſance de Raymond; & chaſſerent les officiers d'Aton : celui-ci aſſiegea la ville; la prit par compoſition ; creva les yeux & coupa le nez aux principaux habitans, qui ſe retirerent en Catalogne : ce procedé barbare obligea le comte de Barcelone à prendre les armes ; enſuite à la priere de diverſes perſonnes de conſideration ; il s'accommoda avec BERNARD ; qui lui ceda le comté, & prit le titre de Vicomte : ce BERNARD avoit épouſé *Cecile*, Vicomteſſe de Niſmes, & il en eut trois fils & trois filles ; *Roger* IV. Vicomte de Carcaſſonne, de Raſez & d'Albi ; RAIMOND Trincavel, Vicomte de Beſiers & d'Agde *Bernard Aton*; Vicomte de Niſmes ; *Mautelina* ; *Payenne* ; & *Ermenſende*. Roger IV. mourut ſans enfans vers l'an 1150. RAYMOND ſon frere lui ſuceda, & fut maſſacré dans l'égliſe de Beſiers, le jour de la Madelaine de l'an 1167. il laiſſa trois fils ; *Trincavel*, mort en 1180. *Raymond Trincavel*, mort en 1190. & ROGER TRINCAVEL, qui mourut en 1193. Ce dernier laiſſa poſterité ; il avoit épouſé une fille de la maiſon de Toulouſe ; & en eut *Raymond Roger*, lequel donna dans les ſentimens de ſon oncle Raymond *le vieil*, comte de Toulouſe : & ſe declara protecteur des Albigeois : il attira contre lui l'armée des Croiſez, qui prirent Carcaſſone en 1209. & il mourut de dyſſenterie : après cette mort, tous les Prelats & les princes, qui s'étoient ligüez pour une ſi ſainte entrepriſe, donnerent à SIMON comte de Montfort, la confiſcation des biens qui appartenoient aux comtes de Carcaſſone : ce que le Synode de Montpellier de 1214. & le concile de Latran de 1215. confirmerent. AMAURI de Montfort, fils de Simon, lui ſuceda dans la poſſeſſion de ces Seigneuries ; & ne pouvant les défendre contre les princes qui y avoient quelque prétention, il ceda l'an 1224. les droits qu'il y avoit à Loüis VIII. Roy de France, qui prit récompenſe le fit connétable : il renouvella depuis deux ou trois fois cette ceſſion: Raymond Roger avoit laiſſé un fils nommé Raymond Trincavel, qui ceda auſſi les droits qu'il pouvoit avoir ſur les comtez de Beſiers & de Carcaſſone, qui ont été toûjours unis à la couronne depuis l'an 1247. Carcaſſone eſt capitale d'un petit pays dit le CARCASSEZ, dont les principaux lieux ſont Aigues-Vives, Bannoles, Caupenda, Cuſſolens, la Graſſe ,, Montclar, Montlaur, Montolieu, Montreal, Pradelles, Rieux, Roſtaig, le Villar, Villeſeque. Carcaſſone eſt renommée par ſes manufactures, & ſur tout par celle de draps. Pline, *l. 8. c. 4.* Procope, *l. 1. de Bel. Got.* Gregoire de Tours, *l. 8. c. 30. & l. 9. c. 31.* continuateur d'Aimoin, *l. 5. c. 27.* Catel, *Hiſt. des Comt. de Toul. & Mem. de Langued.* Beſe, *Hiſt. de Carcaſſ.* de Marca, *Hiſt. de Bearn. l. 8.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.* Du Puy, *Droits du Roy.*

CARCATHIOCERTE, ville de la grande Armenie, proche du Tigre. Pline, *l. 6. c. 9.* Le pays s'appelle *Sophene.* * Strabo.

CARCERO, Palais où l'on plaide à Madrid en Eſpagne.

CARCHASIS, roy des Scythes, ſuceda à ſon pere *Athaas*, conjointement avec ſon frere *Matheas* : il conduiſit une armée contre Alexandre *le Grand* ; & marcha pour aſſieger la ville d'Alexandrie en Sogdiane ſur le fleuve Oxus, que ce conquerant venoit de faire bâtir, l'an 331. avant JESUS-CHRIT : mais il fut battu : & toutes ſes troupes furent taillées en pieces : depuis, touché de la generoſité de ſon vainqueur, qui pardonnoit facilement à ceux qui ſe ſoûmettoient à lui ; il lui envoya des ambaſſadeurs pour ſe remettre à ſa diſcretion, & lui offrit ſa fille en mariage; Alexandre oubliant le paſſé, lui laiſſa l'autorité ſouveraine dans ſes états. * Arrien, *l. 4.* Quinte-Curce, *lib. 8.*

CARCHEMIS, ou CARKEMIS, ou *Charcamis*, ville d'Aſſyrie, près du fleuve d'Euphrate, que *Nechao*, roi d'Egypte, alloit aſſieger, quand il tua Joſias roy de Juda. *II. Paralipom.* XXXV. 20.

CARCHI, petite Iſle, mais fort fertile : elle eſt dans la mer mediterranée, au couchant de l'iſle de Rhodes, entre celle de Scarpanto & le Cap Crio, qui eſt ſur la côte de la Natolie. * Maty, *Diction.*

CARCINUS, d'Athenes, poëte, vivoit vers la C. Olympiade, environ 380. ans avant JESUS-CHRIST : il a écrit des comedies & des vers lyriques. * Athenée, *l. 8.* Suidas. Il y a eu un autre CARCINUS d'Agrigente, poëte tragique, qui vivoit vers le même temps, & qui demeura avec Eſchines à Syracuſe auprés de Denys tyran de Sicile : il a donné lieu à une eſpece de proverbe, *Carcinus pormata*, pour marquer ceux qui écrivent des pieces obſcures & qui approchent de l'énigme. * Suidas. Athen. *l. 8.* Voſſius. *des Poet. Grec. c. 7.*

CARCISTES *Cherchez* CARSISTES.

CARCORA, ville du Royaume de Barca en Barbarie : elle eſt ſur le bord du golfe de Sidra, à l'embouchure de la riviere de Melek : on dit que c'eſt l'ancienne *Dauberſis*, ville de la Cyrénaïque. * Maty, *Dictionnaire.*

CARCOVIACA, ville d'Ecoſſe, la principale des iſles Orcades, dans l'iſle de Mainlande, avec une forteresſe & un port aſſez large : L'Ecoſſe s'eſt rendu maîtreſſe de cette place, nonobſtant les plaintes du roy de Danemarc, qui s'attribuë les Orcades. * Jean Jacq. Hofman. *Lexic. Univerſ.*

Digitized by Google

CARDAILLAC, Bourg de France dans le Quercy, près de Figeac, & vers les frontieres de l'Auvergne, une des plus anciennes Baronies du pays, qui a depuis porté le titre de marquisat, & qui a donné son nom à la maison de Cardaillac.

CARDAILLAC, la maison de Cardaillac a eu les barons de Cardaillac & de la Chapelle-Marival, Seigneurs de saint Cernin, Chambellans de nos rois, Sénéchaux & gouverneurs du Quercy, & chevaliers de l'ordre: & les comtes de Bioule, lieutenans generaux en la Province de Languedoc; BERTRAND de Cardaillac donna des preuves de son courage durant la guerre contre les Albigeois: cette famille a encore eu d'illustres prelats; GUILLAUME de Cardaillac évêque de Cahors en 1209. étoit fils de *Bertrand* & d'*Helene* de Comborn: il se signala par son zele contre les Albigeois: Pierre des Vaux de Cernay parle avantageusement de ce prelat, qui mourut en 1234: il est different d'un autre GUILLAUME de Cardaillac, évêque de saint Papoul, mort en odeur de saintetté l'an 1347. Ce dernier étoit fils de *Gerand* de Cardaillac, Seigneur de la Capelle-Marival, & frere de *Bertrand*, évêque de Cahors, mort en 1367. C'est sous lui qu'on fonda l'Université de Cahors: FRANÇOIS de Cardaillac fut mis après celui-ci sur ce Siege épiscopal: il étoit fils de *Guillaume*, Seigneur de Varaire, vicomte de Murat, & d'*Anne* de Gordon; & on le tira de l'ordre de saint François, pour lui donner le gouvernement de l'église de Cavaillon, d'où il fut transferé à celle de Cahors où il mourut en odeur de sainteté l'an 1404. les églises de Rhodez & de Montauban ont encore eu des prelats de cette famille dans le XVII. siecle, Loüis de Cardaillac & de Levi, comte de Bioule, a été lieutenant general en Languedoc: Le roi Loüis XIV. l'honora du collier de chevalier de ses ordres en 1661. Cardaillac mourut en 1666. sans laisser d'enfans de *Lucrece* d'Elbene, ni d'*Elisabeth* Marie-Saint-Chamant, ses deux femme. ni d'*Elisabeth* Marie-Saint-Chamant, ses deux femmes. * Catel, *Hist. de Langued.* La croix, *de Episc. Cadurcens.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le P. Anselme.

CARDAILLAC (Jean de) patriarche d'Alexandrie, archevêque ou administrateur perpetuel de l'archevêché de Toulouse, dans le XIV. siecle, étoit fils de BERTRAND, Seigneur de Bioule, & d'*Ermengarde* de Lautrec: après avoir reçû le bonnet de docteur en droit civil dans l'université de Toulouse, il y professa avec applaudissement. En 1330. il fut envoyé par l'université au pape Clement VI. & par le roy de Castille à Urbain V. en 1369. Il avoit été fait évêque d'Orense en Espagne dés l'an 1351. & en 1360. il avoit été transferé de cette église à celle de Brague: il eut part ensuite aux troubles d'Espagne: Pierre le Cruel le tint en prison depuis 1367. Jusqu'en 1369. La défaite de ce prince fut suivie de la liberté de l'archevêque, qui fut aussi-tôt envoyé comme on vient de dire, à Urbain V. auprés de qui il n'arriva néanmoins qu'en 1370. Il paroît que Jean voulut alors renoncer à tous engagement avec l'Espagne; puisqu'en 1371. Il quitta l'archevêché de Brague; Gregoire XI qui l'estimoit, le fit en ce temps-là même patriarche d'Alexandrie; & lui donna l'administration de l'église de Rodés: l'année suivante le même pape l'envoya en qualité de legat à Avignon; & en 1378. il fut fait administrateur de l'archevêché de Toulouse: il composa plusieurs livres qu'on garde dans la bibliotheque des Dominiquains à Toulouse; comme des sermons pour les dimanches & fêtes de l'année; des conferences synodales pour la celebration des conciles; des oraisons pour le sacre des prelats; divers traitez des ordres sacrez: il mourut en 1390. * Froissart, *t. 1. Chron. c. 252.* Sainte Marthe, *Gall. christ.* Baluze, *Vita Papar. Avenion.*

CARDAME, roy des Bulgares, dans le VIII. siecle: on dit qu'ayant obligé les empereurs de Constantinople de lui payer tribut, il voulut contraindre Constantin *Porphyrogenete* de l'augmenter; ce prince promit de le satisfaire, & étant entré avec une puissante armée dans la Bulgarie, qu'il trouva dépourvûë de gens de guerre, il mit tout à feu & à sang l'an 950. Cardame mourut peu de temps après. * *Hist. Miscel.* Baronius.

CARDAMS ou CARADOMS, Historien François, qui vivoit sous Farabert duc des François, de qui Gebrard fait mention, *in Soter. & Eucherio.*

CARDAMYLE, ville du païs d'Argos, proche de Pile, & du domaine d'Agamemnon. * Homere, *Iliad.* 9. Herodote dit que c'est une ville du païs de Lacedemone. *lib.* 8. Strabon & Ptolomée. *lib.* 8. en parlent: selon Etienne de Byzance, il y a eu aussi une ville de ce nom de l'Isle de Chio: ce n'est plus qu'un village & un port sur la côte septentrionale de l'isle. * Nicolas Loyd: Baudrand. Jean Jacques Hofman.

CARDAN, (Jerôme) fameux medecin & mathematicien, naquit à Pavie le 24. septembre 1501. d'une mere, qui l'ayant eu hors du mariage, avoit inutilement tenté de perdre son fruit par des breuvages: il vint au monde avec des cheveux noirs & frisez; passa sa premiere jeunesse à Milan, où son pere étoit avocat; & étudia à l'âge de 20. ans à Pavie, où il expliqua Euclide: dans la suite il alla à Boulogne; où il reçut le bonnet de docteur en medecine: sur sa fin de l'année 1525. & il se maria en 1531. depuis, en different temps, il professa les mathematiques, puis la medecine à Milan & à Pavie: il refusa le parti qu'on lui offroit en Dannemarc, passa en Ecosse; revint en Italie; professa encore la medecine à Boulogne; y fut arresté prisonnier; & ayant recouvré la liberté il s'alla établir à Rome, où après s'estre fait aggreger au college des medecins, il eut pension du pape, & mourut le 21. septembre 1576. on ne peut nier que Cardan n'ait esté un très-grand genie & un très-sçavant homme; mais bizarre, inconstant, extrémement entesté de ses prédictions, quoique son astrologie l'eut trompé sur son propre sujet; & se picquant même, ainsi que Socrate, d'avoir un demon familier: ses mœurs se sentirent du déreglement de son esprit, qui fut assez temeraire pour lui faire entreprendre de travailler à l'horoscope de nôtre-seigneur J. C. & les femmes aussi-bien que le jeu, occuperent tout le temps qu'il deroboit à l'étude: ce qui ne l'empêcha pas de composer un grand nombre d'ouvrages ramassez l'an 1663. en dix volumes *in folio*: son traité le plus fameux a esté celui de la subtilité; & son ennemi le plus declaré, a esté Jules Scaliger, qui s'est acharné contre lui, & quelquefois sans raison, dans ses *Exercitationes adverf. Cardan.* & *de vita propria.* Teissier, *Eloge, lib.* 1. De Thou, *lib.* 6. *Hist.* Vossius, *de Mathemat. c.* 10. Lorenzo Crasso, *page.* 1. *Elog. &c.*

CARDE'E ou CARDINE'E, divinité du paganisme, *Cherchez* FORICUL.

CARDENAL, (Prêtre) poëte Provençal étoit natif d'Argence près de Beaucaire: Charles II. roi de Naples & de Sicile, l'avança dans sa cour; & il y mourut à Naples vers l'an 1302. on lui attribuë diverses poëties. * Nostradamus, *Vies des Poëtes Prov.* La Croix du Maine.

CARDERON, nom dérigué. *Cherchez* CALDERON.

CARDENAS, famille noble de Castille, féconde depuis long-temps en hommes illustres. *Voyez* là-dessus Philippe-Jacques Spener, *Theatr. Nob. Europ. tom.* 2. où il est parlé de la famille de Cardenas, duc de Maqueda & Manrique, duc de Naïera, *pag.* 41. Imhoff, en la genealogie des grands d'Espagne.

CARDIANUS. *Cherchez* EUMPENE CARDIEN.

CARDICEAS *Cherchez* ARDIANES.

CARDIE, *Cardia*, ville dans le Chersonese de Thrace; elle a tiré ce nom du mot *Cardia*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec un cœur qu'en Grec on appelle *καρδία*. Demosthenes en fait souvent mention dans son oraison contre Aristocrate: Stephanus & Ptolomée l'appellent *Cardiopolis*. La ville de Lysimachie fut bâtie de ses ruines: ce n'est plus maintenant qu'une petite ville nommée Carida.

CARDIEN, historien Grec. *Cherchez* JERÔME CARDIEN.

CARDIFE, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, & le comté dit Glamorganshire: elle est située sur le golfe de Sabrine, à l'embouchûre de la riviere de Taffe, près de Landaff & de la riviere de Tane, qu'elle a au couchant. * Camden.

CARDIGAN, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles: elle est capitale d'un comté, auquel elle donne son nom, connu sous celui de CARDIGANSHIRE,

Digitized by Google

qui s'étend le long de la mer ou de la manche d'Irlande. * Camden.

CARDINAL, nom qu'on a donné aux aſſeſſeurs & conſeillers des ſouverains pontifes : parmi les Latins, le mot de *Cardinalis* ſignifioit *Principal* : dans ce ſens on a dit *ventis Cardinales*, les quatre vents principaux ; *Princeps Cardinalis*, pour un prince très-conſiderable ; *Miſſa Cardinalis*, & *Altare Cardinale*, pour la grande meſſe & le maître autel d'une égliſe : ce fut auſſi le nom que l'on donna à certains officiers de l'empereur Theodoſe, comme aux generaux d'armée, au preſet du pretoire en Aſie, au preſet ou gouverneur d'Afrique ; parce qu'ils poſſedoient les principales charges de l'Empire : à l'égard des cardinaux de l'égliſe Romaine, voici quelle en eſt l'origine : il y avoit deux ſortes d'égliſes dans les villes, les unes étoient comme les paroiſſes d'à preſent, & ſe nommoient *Titres* ; les autres étoient des hôpitaux pour les pauvres, que l'on appelloit *Diaconies* : les *Titres* ou paroiſſes étoient deſſervies par des preſtres, & les Diaconies gouvernées par des diacres : s'il y avoit quelques autres chapelles dans les villes, on leur donnoit le nom d'oratoires ; & l'on y celebroit ſeulement la meſſe ſans y adminiſtrer les ſacremens : les chapelains de ces oratoires étoient nommez *Prêtres Locaux*, c'eſt-à-dire, *Prêtres d'un lieu particulier* : pour mettre une plus grande difference entre ces égliſes, on nomma les paroiſſes *Cardinales* ; ou *Titres Cardinaux* : & les Preſtres qui y faiſoient l'office divin, & y adminiſtroient les ſacremens, furent auſſi appellez *Cardinaux* : cette diſtinction fut principalement en uſage à Rome, où ces cardinaux accompagnoient le pape pendant la celebration de la meſſe, & dans les proceſſions : c'eſt pourquoi Leon IV. les nomme *Preſbyteros ſui Cardinis* : dans le concile tenu à Rome l'an 853. les diacres qui gouvernoient les Diaconies eurent auſſi le titre de *Cardinaux* ; ou parce qu'ils étoient les principaux des diacres ; ou parce qu'ils aſſiſtoient avec les preſtres cardinaux lors que le pape celebroit : la plus illuſtre fonction des cardinaux Romains, étoit d'entrer au conſeil du pape & dans les Synodes, & d'y donner leurs avis touchant les affaires eccleſiaſtiques : c'étoit d'ordinaire quelqu'un de leur rang que l'on éliſoit pour ſouverain pontife, & rarement de celui des évêques, comme on a fait depuis : on remarque dans l'hiſtoire eccleſiaſtique, que le pape Etienne VII. élû en 896. fit deterer Formoſe ſon predeceſſeur, & caſſa toutes les ordonnances qu'il avoit faites ; alleguant que Formoſe avoit eſté créé pape contre la diſpoſition des ſaints decrets, dans le temps qu'il étoit évêque d'Oſtie : dans la ſuite des temps, le nom de cardinal qui étoit commun à tous les preſtres titulaires ou curez, fut ſeulement attribué à ceux de Rome, & puis à ſept évêques des environs de cette ville : tous ces cardinaux furent diſtribuez ſous cinq égliſes patriarchales ; ſçavoir de S. Jean de Latran, de Ste Marie majeure, de ſaint Pierre du Vatican, de ſaint Paul & de ſaint Laurent : l'égliſe de ſaint Jean de Latran avoit ſept cardinaux évêques, que l'on appelloit *Collaterani* ou *Hebdomadarei*, parce qu'ils étoient aſſiſtans du pape, & faiſoient en ſa place le ſervice divin, chacun leur ſemaine : ce ſont les évêques d'Oſtie, de Porto, de Sylva-Candida, ou ſainte Ruſine, d'Albano, de Sabine, de Frefcati & de Paleſtrine : (l'évêché de ſainte Ruſine eſt maintenant uni à celui de Porto) l'égliſe de ſainte Marie majeure avoit auſſi ſept cardinaux preſtres ; ſçavoir les cardinaux de S. Philippe & de ſaint Jacques, de ſaint Cyriace, de ſaint Euſebe, de ſainte Pudentienne, de ſaint Vital, des ſaints Pierre & Marcellin, & de ſaint Clement : l'égliſe patriarchale de ſaint Pierre avoit les cardinaux preſtres de ſainte Marie delà le Tibre, de ſaint Chryſogon, de ſainte Cecile, de ſainte Anaſtaſie, de ſaint Laurent *in Damaſo*, de ſaint Marc & des ſaints Martin & Sylveſtre : l'égliſe de ſaint Paul avoit les cardinaux de ſainte Sabine, de ſainte Priſque, de ſainte Balbine, des ſaints Nerée & Achilée, de ſaint Sixte, de ſaint Marcel & de ſainte Suſanne : l'égliſe patriarchale de ſaint Laurent hors les murs avoit ſes ſept cardinaux, ceux de ſainte Praxede, de ſaint Pierre aux Liens, de ſaint Laurent *in Lucina*, des ſaints Jean & Paul, des ſaints quatre couronnez, de ſaint Etienne au Mont-Celio & de S. Quirice : Baronius rapporte en l'an 1057. un Rituel ou Ceremonial extrait de la Bibliotheque du Vatican, qui contient ce dénombrement de cardinaux.

Dans la ſuite le pape donna le titre de cardinal à d'autres évêques : on dit que le premier fut Conrard, archevêque de Maycnce, qui fut honoré de cette qualité par le pape Alexandre III. lequel accorda la même grace à Galdin Sala, archevêque de Milan en 1165. il arriva depuis, que quelques évêques furent créez cardinaux Prêtres avec un des titres de la ville de Rome : ainſi Guillaume, archevêque de Reims fut crée cardinal du titre de ſainte Sabine, (qui eſt un titre de cardinal prêtre,) par le pape Clement III. ou, ſelon d'autres, par Alexandre III. enfin Clement V. & ſes ſucceſſeurs donnerent le titre de cardinal prêtre à pluſieurs évêques & prêtres : ce qui s'eſt toûjours pratiqué depuis : à l'égard des cardinaux diacres ; il faut remarquer qu'au commencement il y eut ſept diacres dans l'égliſe de Rome, & dans quelque autres égliſes ; on augmenta ce nombre à Rome juſqu'à quatorze ; & enfin on en créa dix-huit qui furent appellez *diacres cardinaux*, ou *principaux*, pour les diſtinguer des autres diacres, qui n'avoient pas le gouvernement des diaconies : depuis on compta vingt-quatre diaconies dans la ville de Rome : maintenant il y en a quatorze affectées aux cardinaux diacres : les cardinaux prêtres ſont au nombre de cinquante ; leſquels avec les ſix évêques, cardinaux d'Oſtie, de Porto, de Sabine, de Paleſtrine, de Frefcati & d'Albano, qui n'ont point d'autres titres que leurs évêchez, ſont ordinairement le nombre de ſoixante-dix : Innocent IV. donna aux cardinaux le chapeau rouge, dans le concile de Lyon celebré l'an 1245. Paul II. en 1464. leur donna l'habit rouge : Gregoire XIV. donna auſſi le bonnet rouge aux cardinaux reguliers, qui ne portoient alors que le chapeau : Urbain VIII. accorda aux cardinaux le titre d'éminence : on ne leur donnoit auparavant que celui d'illuſtriſſime : depuis ces nouveaux établiſſemens, les évêques ont eſté precedez par les cardinaux ; cependant les premiers conſervant leur preéminence, ont quelquefois pris le pas dans les aſſemblées & dans les ceremonies publiques, en preſence même du pape : cela ſe voit dans l'acte de la declaration de l'égliſe de Marmoutier par le pape Urbain II. l'an 1090. lors qu'il vint en France pour y tenir le fameux concile de Clermont : car dans cette ceremonie, Hugues, archevêque de Lyon, tenoit après le pape, le premier rang : les autres archevêques & évêques le ſuivoient, & après eux venoient les cardinaux, prêtres & diacres qui avoient accompagné le pape dans ſon voyage : dès l'an 769. le concile de Rome tenu ſous le pape Etienne IV. avoit ordonné qu'aucun ne pourroit eſtre élû pape qu'il ne fût diacre ou Prêtre cardinal : enfin en 1130. les cardinaux commencerent à devenir maîtres de l'élection des papes ſous Innocent II. & ſe rendirent les ſeuls électeurs, à l'excluſion du reſte du clergé de Rome, ſous Alexandre III. en mil cent ſoixante.

Quand le pape veut créer des cardinaux, il écrit les noms de ceux qu'il veut élever à cette dignité, & il les fait lire dans le conſiſtoire, après avoir dit aux cardinaux *Habetis fratres* ; c'eſt-à-dire, *Vous avez pour freres* : le cardinal patron envoye enſuite querir ceux qui ſe trouvent à Rome, & les mene au pape, pour recevoir de lui le bonnet rouge ; & au premier conſiſtoire, ſa ſainteté leur donne le chapeau : juſques-là ils demeurent *incognitò* ; & ne peuvent ſe trouver aux aſſemblées : à l'égard des abſens, le pape leur dépêche un de ſes Cameriers d'honneur pour leur porter le bonnet ; mais ils ſont obligez d'aller recevoir le chapeau de la main de ſa ſainteté ; & quand ils entrent à Rome, on les reçoit en cavalcade : les habits des cardinaux ſont la ſoutane, le rochet, le manteler, la mozette & la chape papale ſur le rochet, dans les actions publiques & ſolemnelles : la couleur de leur habit eſt differente ſelon les tems, ou de rouge, ou de roſe ſeche, ou de violet : les cardinaux reguliers ne portent point de ſoye, ni autre couleur que celle de leur religion, avec une doublûre rouge ; mais le chapeau & le bonnet rouge ſont communs à tous : lorſqu'un prélat eſt nommé cardinal, ſes benefices ſont

Digitized by Google

cenſez vaquans juſqu'à ce qu'il ait de nouvelles bulles : & dans les lieux ſujets à la regale, les benefices dépendans de ſa nomination qui étoient vacans, ou qui viennent à vaquer dans cet intervalle, ſont cenſez vaquer en regale. Quand les cardinaux ſont envoyez aux princes, c'eſt en qualité de legats *à latere*, ou *de latere* ; & lors qu'ils ſont envoyez dans une ville, leur gouvernement s'appelle legation : il y a cinq legations, qui ſont celles d'Avignon, de Ferrare, de Boulogne, de Ravenne & de Perouſe.

☞ L'hiſtoire nous apprend qu'il y a eu autrefois en France des prêtres cardinaux, auſſi bien qu'à Rome, qui n'étoient autres que des curez : on le fait voir par deux anciens titres : l'un eſt de Thibaud, évêque de Soiſſons, lequel confirmant la fondation de l'abbaye de ſaint Jean des Vignes, faite par Hugues, ſeigneur de Château-Thierri, exige que le prêtre cardinal du lieu, *Presbyter cardinalis ipſius loci* c'eſt-à-dire, le curé de la paroiſſe, dans l'étenduë de laquelle l'abbaye de ſaint Jean des Vignes a eſté fondée,) ſoit tenu de rendre raiſon du ſien qu'il aura eu de ſes paroiſſiens, à l'évêque de Soiſſons & à ſon archidiacre, comme il faiſoit auparavant : ce prêtre cardinal (dit Pierre le Gris, chanoine regulier de l'ordre de ſaint Auguſtin en cette même abbaye) eſtoit le curé de ſaint Jacques, un des douze curez de la ville de Soiſſons ou des environs : l'autre titre eſt la confirmation de cette fondation par le roi Philippes I. en 1076. où les mêmes termes ſont employez. L'ancien pontifical écrit à la main qui ſervoit aux évêques de Troyes il y a plus de 452. ans, fait auſſi que de tout tems l'évêque de Troyes avoit eu des prêtres cardinaux qui ne ſont autres que les treize curez dénommez au rituel manuſcrit de la même égliſe, leſquels encore aujourd'hui doivent aſſiſter l'évêque quand il conſacre le crême & les onctions le jeudi ſaint ; & à la benediction ſolemnelle des Fonts, les veilles de Pâques, & de Pentecôte : ils ſont nommez dans ce pontifical *Sacerdotes cardinales* : Paſquier rapporte ſur ce ſujet, qu'en un concile tenu à Metz ſous Charlemagne, il eſt ordonné que les évêques diſpoſeront canoniquement des titres cardinaux établis dans les villes & dans les fauxbourgs, c'eſt à-dire, des curez : on peut remarquer, que dans l'abbaye de ſaint Remy de Reims, il y a eu de tout tems quatre religieux appellez cardinaux, c'eſt-à-dire, principaux ; parce que ce ſont eux qui officient au grand autel dans les fêtes ſolennelles : on voit neanmoins dans quelques épîtres du pape ſaint Gregoire, & d'Adrien II. que *cardinalis ſacerdos*, ſe prend pour un évêque, & que *cardinalem conſtitui in Eccleſia Britanienſi*, c'eſt-eſtre fait archevêque de Bourges, quoi qu'ordinairement les curez des Gaules ayent eſté appellez *Presbyteri cardinales*. * Traité de l'origine des cardinaux. Du Cange, *Gloſſar.*

Pour ſatisfaire la curioſité du lecteur, l'on rapportera ici l'année de la nomination de tous les cardinaux, leur patrie, leurs dignitez & le tems de leur mort depuis l'an 1119. que Guy fils de Guillaume comte de Bourgogne, fut élû pape ſous le nom de CALIXTE II. la plûpart des cardinaux precedens n'eſtant connus que par leurs noms propres, ou par leurs titres, comme l'on le pourra remarquer pendant quelques années de ce catalogue, auquel on ajoûtera ſous quel nom ſont rapportez ceux dont il eſt parlé dans cet ouvrage.

Année de leur mort.

CALIXTE II. élû pape en 1119. mort en 1124.

Promotions de Cardinaux.

1. Pierre-François, prêtre, cardinal du titre de ſaint Marcel, legat en France ſous le pape HONORE' II.

2. Etienne de Montbeliard, neveu du pape, évêque de Metz, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Cosmedin*. 1165.

3. Etienne, diacre, Cardinal du titre de ſainte Marie *in Dominica*.

4. Jonathas, diacre, cardinal du titre de S. Côme & de ſaint Damian.

5. Aimeric de la Chatre, François, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie la neuve. *Voyez* CHATRE. Année de leur mort.

6. Ponce, abbé de Cluny. 1125.

7. Guillaume, évêque de Paleſtrine : le ſchiſme s'étant élevé dans l'égliſe après la mort du pape Honoré II. il contribua à l'élection d'Innocent II. contre Anaclet II. 1140.

8. Gregoire, Romain, prêtre, cardinal du titre des douze Apôtres, ſuivit le parti d'Anaclet II. après la mort d'Honoré II. & après la mort d'Anaclet II. il fut élû antipape ſous le nom de Victor IV. contre Innocent II. s'étant depuis démis par le moyen de ſaint Bernard ; il fut depuis nommé cardinal du même titre.

9. Giles, ou Gilon, évêque, cardinal de Frascati, fut nommé en 1127. par le pape Honoré II. légat en Syrie, d'où il paſſa en Pologne en la même qualité de legat, y convertit les peuples, & y fit bâtir pluſieurs égliſes : étant revenu à Rome pendant le ſchiſme, il abandonna le parti d'Innocent II. pour ſuivre celui d'Anaclet II. mais après la mort de ce dernier, il retourna à celui d'Innocent.

10. Gerard Caccianimici, Bolonois, prêtre, cardinal du titre de ſainte Croix de Jeruſalem, puis pape ſous le nom de LUCE II.

11. Gregoire Tarquini, Romain, diacre, cardinal du titre de ſaint Serge & de ſaint Bacche.

12. Ange, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Dominica* ſuivit le parti d'Anaclet II. contre le pape Innocent II.

13. Matthieu, de Piſe, diacre, cardinal du titre de S. Adrian

14. Jean Dauſerii, de Salerne, diacre, cardinal du titre de ſaint Nicolas *in Carcere* : après la mort du pape Honoré II. il ſuivit le parti d'Anaclet II. qui le nomma prêtre, cardinal du titre de S. Pudentiane.

15. Loüis Lucidi, de Luques, prêtre, cardinal du titre de S. Clement.

16. Raynier, de Bourgogne, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie la neuve.

17. Robert, prêtre, cardinal du titre de Ste. Sabine.

18. Pierre, prêtre, cardinal du titre de S. Sixte.

19. Gaultier, diacre, cardinal du titre de S. Theodore.

20. Gerard, diacre, cardinal du titre de ſainte Luce, puis prêtre du titre de ſainte Aquilée & ſainte Priſque.

21. Robert, prêtre, cardinal du titre de S. Euſebe.

22. Ubert, diacre, cardinal, du titre de ſainte Marie *in via Lata*.

23. Gregoire, diacre, cardinal du titre de ſainte Lucie *in Septiſolio*.

24. Gregoire, diacre, cardinal du titre de S. Vite.

25. Gregoire Albergati, Romain, prêtre, cardinal du titre de S. Laurens *in Lucina*.

26. Hugues Lectifredi, prêtre, cardinal du tre de S. Vital.

HONORE' II. élû pape en 1124. mort en 1130.

Premiere Promotion en 1125.

1. Mathieu, François, religieux Benedictin de ſaint Martin des Champs à Paris, cardinal, évêque d'Albano. 1135.

2. Jean, Bolonois, general des Camaldules, cardinal, évêque d'Oſtie.

3. Gregoire, prêtre, cardinal du titre de ſainte Balbine.

4. Ubert de Ratta, de Piſe, prêtre, cardinal du titre de S. Clement, & archevêque de Piſe. 1138.

Digitized by Google

5. Mathieu, prêtre, cardinal du titre de S. Pierre ès Liens, suivit le parti de l'antipape Anaclet; contre le pape Innocent II. Année de leur mort.

6. Pierre Cariacene de Garsiando, Bolonois, prêtre, cardinal du titre de S. Sylvestre & de S. Martin aux monts.

7. Alberic Tomacelli, Napolitain, prêtre, cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul.

8. Etienne, diacre, cardinal du titre de sainte Luce *in Celor*, suivit le parti de l'antipape Anaclet II. qui le nomma prêtre, cardinal du titre de S. Laurens *in Damaso*; mais il rentra sous l'obéissance du pape Innocent II. & retourna en son premier ordre de diacre.

9. Hugues, Bolonois, cardinal du titre de S. Theodore, & archiprêtre de S. Pierre.

Seconde Promotion en 1126.

10. Conrad de Suburra, Romain, neveu du pape, puis pape sous le nom d'ANASTASE IV.

11. Sigizzon, prêtre, cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin.

12. Rodolphe, Romain, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis évêque d'Orti.

Troisiéme Promotion en 1127.

13. Anselme, chanoine regulier de saint Pierre, *in Celo aureo* à Pavie, prêtre, cardinal du titre de S. Laurent *in Lucina*.

14. Pierre, prêtre, cardinal du titre de S. Anastase.

15. Anselme, prêtre, cardinal du titre de sainte Cecile.

16. Guy de Castillon, puis pape sous le nom de CELESTIN II.

17. Henry, prêtre, cardinal du titre de sainte Prisque, suivit le parti de l'antipape Anaclet II.

18. Rustique de Rusticis, Romain, diacre, cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*, & archiprêtre de l'église de S. Pierre.

19. Albert Theodoli, diacre, cardinal du titre de saint Theodore.

20. Pierre, diacre, cardinal du titre de S. Adrian, & legat en France sous le pape Honoré II.

Auſquels on ajoûte.

21. Guy, évêque de Tivoli, cardinal du titre de S....

22. Gregoire, prêtre, cardinal du titre de sainte Sabine.

23. Yves de saint Victor, chanoine regulier de saint Victor à Paris, cardinal du titre de S. Laurent *in Damaso*.

24. Gregoire, cardinal du titre de saint Theodore, legat en Dannemarck, Suede, & Boheme.

25. Rodolphe de Staffa, de Perouse, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis évêque de Perouse.

INNOCENT II. élû pape en 1130. mort en 1143.

Premiere Promotion en 1130.

Baudoüin, François, religieux de l'ordre de Cîteaux, prêtre, cardinal du titre de S.... puis archevêque de Pise. 1146.

2. Luc, François, ami de saint Bernard, prêtre, cardinal du titre de saint Jean & de S. Paul.

3. Martin Cibo, Genois, prêtre, cardinal du titre de saint Etienne *in Celio monte*, puis legat en Dannemarck.

4. Robert, Anglois, prêtre, cardinal du titre de S..... puis chancelier de l'église Romaine. 1149.

5. Azon, prêtre, cardinal du titre de sainte Anastasie. Année de leur mort.

6. Odon, ou Oton, diacre, cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*.

7. Guy des comtes de Caprone, de Pise, diacre, cardinal du titre de S. Côme & S. Damian, legat en France & en Allemagne, & chancelier de l'église Romaine. 1153.

8. Guy, diacre, cardinal du titre de saint Adrian.

9. Pierre, religieux du mont-Cassin, & abbé de..... cardinal.

Seconde Promotion en 1133.

10. Drogon, François, religieux de l'ordre de saint Benoit, & abbé de saint Jean de Laon, puis évêque d'Ostie. 1138.

11. Hubault, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in via lata*. 1144.

12. Hubault de Lunata, Luquois, prêtre, cardinal du titre de S ...

Troisiéme Promotion en 1134.

13. Theodettin, Allemand, cardinal évêque de Porto, du titre de sainte Rufine, & legat en Allemagne.

14. Guy, évêque de Tivoli, cardinal.

15. Stanius, prêtre, cardinal du titre de sainte Sabine.

16. Luce Boëtius, diacre, cardinal du titre de saint Vite, & saint Modeste *in Macello*.

17. Griffon, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, puis évêque de Ferrare.

18. Vassal, diacre, cardinal du titre de saint Eustache, puis de sainte Marie *in Aquiro*.

19. Chrysogon, François, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, puis prêtre du titre de saint Praxede, ami particulier de S. Bernard.

20. Gregoire de Paparesis, Romain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de saint Ange.

21. Gerard, diacre, cardinal du titre de Ste. Marie *in Dominica*.

Quatriéme promotion en 1138.

22. Alberic, François, religieux de l'ordre de Cluny, cardinal, évêque d'Ostie, legat en France, en Angleterre & en Syrie. *Voyez* ALBERIC. 1147.

23. Hugues de saint Victor, Saxon, chanoine regulier de l'ordre de S. Augustin, fameux theologien à Paris, cardinal, évêque de Frascati.

24. Gregoire, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tybre.

25. Presbiter, prêtre, cardinal du titre de sainte Pudentiane.

26. Guy Bellagi, Florentin, prêtre, cardinal du titre de saint Chrysogon, legat en Arragon & en Orient. *Voyez* BELLAGIO.

27. Raynier, prêtre, cardinal du titre de sainte Prisque.

28. Goizon, prêtre, cardinal du titre de sainte Cecile.

29. Rabaud, prêtre, cardinal du titre de S.... puis évêque de Modene.

30. Octavien de Monticello, Romain, diacre, cardinal du titre de S. Nicolas *in Carcere*, puis prêtre du titre de sainte Cecile, & antipape sous le nom de VICTOR IV.

31. Thomas, Milanois, chanoine regulier, prêtre, cardinal du titre de S. Vital.

32. Hubault, diacre, cardinal du titre de S. Adrian.

Cinquiéme promotion en 1140.

33. Etienne, François, religieux de l'ordre de Cîteaux, cardinal évêque de Palestrine. 1144.

34. Raynaud des comtes de Marſe, abbé du mont-Caſſin, prêtre cardinal du titre de S. Marcellin. Année de leur mort. 1165.

35. Pierre, prêtre, cardinal du titre de ſainte Pudentiane.

36. Hubault Allucingoli, Luquois, prêtre, cardinal du titre de ſaint Praxede, puis évêque d'Oſtie & pape ſous le nom de LUCE III.

37. Pierre, prêtre, cardinal du titre de ſainte Suſanne.

38. Hubault, prêtre, cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul. 1150.

39. Hugues de la Feüille, François, religieux de l'abbaye de Corbie en France, diacre, cardinal du titre de S. ...

40. Guy, de Piſe, diacre, cardinal du titre de S ...

41. Pierre, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro*.

42. Pierre, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Portico*.

Sixiéme promotion en 1142.

43. Imar, François, religieux de ſaint Martin des Champs près Paris, ordre de ſaint Benoît, cardinal, évêque de Fraſcati, contribua beaucoup à l'élection de l'antipape Victor IV. qu'il conſacra; pourquoi il fut excommunié par le pape Alexandre III. 1164.

44. Pierre, frere du pape Innocent II. cardinal, évêque d'Albano.

45. Gilbert, prêtre, cardinal du titre de S. Marc.

46. Guy Moricoſi, de Piſe, diacre, puis prêtre, cardinal du titre de ſaint Laurent *in Damaſo*.

47. Nicolas, diacre, puis prêtre, cardinal du titre de S. Syriaque.

Pluſieurs auteurs celebres rapportent que le pape Innocent II. nomma encore Cardinaux.

48. Innocent Savelli, Romain, prêtre, cardinal du titre de S. Marc.

49. Adinulphe, abbé de ſainte Marie, ordre de ſaint Benoît, cardinal du titre de S....

50. Godefroy, prêtre, cardinal du titre de ſainte Juſtine.

51. Manferoy, prêtre, cardinal du titre de ſainte Sabine. 1141.

52. Yves, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro*.

53. Lampredus, prêtre, cardinal du titre de S. Vital.

54. Azon, prêtre, cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie.

55. Gregoire, prêtre, cardinal du titre de ſainte Priſque.

56. Suſinus, prêtre, cardinal du titre de S. Etienne *in Cœlio monte*.

57. Albert, cardinal, évêque d'Albano.

ANACLET II. antipape, élû en 1130. *mort en* 1138.

VICTOR IV. antipape, élû en 1138. *ſe démit la même année, & reconnut le pape Innocent II.*

CELESTIN II. élû pape en 1143. mort en 1144.

Promotion en 1144.

1. Robert Pulle, ou Pullein, Anglois, cardinal & chancelier de l'égliſe Romaine. *Voyez* PULLE.

2. Raynier, prêtre, cardinal du titre de S. Etienne *in Cœlio monte*.

3. Manfroy, prêtre, cardinal du titre de Ste. Sabine. Année de leur mort.

4. Jules, prêtre, cardinal du titre de ſaint Marcel, puis évêque de Paleſtrine & legat en Sicile & en Hongrie. 1165.

5. Aribert, prêtre, cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie. 1156.

6. Gregoire, diacre, cardinal du titre de S.....

7. Jean Paparon, Romain, diacre, cardinal du titre de ſaint Adrian, puis prêtre du titre de ſaint Laurent *in Damaſo*. *Voyez* PAPARONE.

8. Rodolphe, diacre, cardinal du titre de ſainte Lucie.

9. Gregoire, diacre, cardinal du titre de S. Ange. 1168.

10. Aſtalde Aſtalli, Romain, diacre, cardinal du titre de ſaint Euſtache, puis prêtre du titre de ſainte Priſque. *Voyez* ASTALLI.

11. Jean, chanoine regulier de ſaint Fridian de Luques, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie la neuve.

12. Hugues, prêtre, cardinal du titre de S. Laurent *in Lucina*.

13. Hiacinthe des Urſins, Romain, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Coſmedin*, puis pape ſous le nom de CELESTIN III.

LUCE II. élû pape en 1144. mort en 1145.

Premiere promotion en 1144.

1. Humbert Caccianimici, Bolonois, chanoine regulier de ſainte Croix de Jeruſalem, prêtre, cardinal du titre de ſainte Croix de Jeruſalem. *Voyez* CACCIANEMICI.

Seconde promotion en 1144.

2. Guarin, Bolonois, chanoine regulier de ſainte Croix de Mortare, cardinal, évêque de Paleſtrine. 1159.

3. Guy Cibo, Genois, prêtre, cardinal du titre de ſainte Pudentiane.

4. Villanus, prêtre, cardinal, du titre de S. Etienne *in Cœlio monte*.

5. Berard, diacre, cardinal du titre de S.....

6. Bernard, diacre, cardinal du titre de S.....

7. Pierre, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in via lata*.

8. Guy, François, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Portico*. 1158.

9. Raynier Mareſcotti, Bolonois, diacre, cardinal du titre de ſaint Serge, & de ſaint Bacche.

10. Hugues, Bolonois, prêtre, cardinal du titre de ſaint Laurent *in Lucina*.

11. Nicolas, prêtre, cardinal du titre de ſaint Damas, & garde de la bibliotheque du Vatican.

EUGENE III. élû pape en 1145. mort en 1153.

Premiere promotion en 1145.

1. Bernard, chanoine regulier de ſaint Fridian de Luques, prêtre, cardinal du titre de ſaint Clement, legat en Allemagne, & évêque de Porto. *Voyez* BERNARD. 1176.

2. Jourdain des Urſins, Romain, prêtre, cardinal du titre de ſainte Suzanne, & legat en Allemagne.

3. Rolland Bandinelli, Sienois, diacre, cardinal du titre de ſaint Coſme & ſaint Damian, puis prêtre du titre de ſaint Marc, chancelier de l'égliſe Romaine, & pape ſous le nom d'ALEXANDRE III. 1165.

Seconde promotion en 1146.

4. Nicolas Breachſper, Anglois, abbé de S.

Digitized by Google

Ruf en Dauphiné, cardinal, évêque d'Albano, puis pape sous le nom d'ADRIAN IV. Année de sa mort.

5. Bernard, religieux du mont-Caſſin, prêtre, cardinal du titre de ſaint .....

6. Gregoire, diacre, cardinal du titre de S. Clement, legat en Allemagne.

7. Gerard Cajetan, chanoine de Piſe, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in via Lata*, & legat en Allemagne. *Voyez* CAJETAN. 1154.

8. Galfroy Artus, diacre, cardinal du titre de S..... puis évêque de S. Aſaph.

Troiſiéme promotion en 1150.

9. Jean de Sutri, cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, legat en Allemagne & en orient.

10. Hugues, François, diſciple de ſaint Bernard, abbé des trois Fontaines, cardinal évêque d'Oſtie. *Voyez* HUGUES DE CITEAUX.

11. Gerard, preſtre cardinal du titre de ſaint Etienne *in Cœlio monte*. 1158. 1153.

12. Centius, Romain, cardinal du titre de ſaint Laurent *in Lucina*, puis évêque de porto. 1159.

13. Henri Moricotti, de Piſe, religieux de l'ordre de Citeaux, preſtre cardinal du titre de ſaint Nerée & Achillée, legat en Sicile, vers l'empereur Frederic, en France & en Angleterre. 1179.

14. Jean de Mercone de Piſe, archidiacre de Tyr, preſtre cardinal du titre de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin aux Monts.

15. Hildebrand Groſſus, Bolonois, curé de ſaint Germinian de Modene, diacre cardinal du titre de ſaint Euſtache, puis preſtre du titre des douze apôtres, & évêque de Modene.

16. Oton, Lombard, cardinal du titre de ſaint Nicolas *in carcere*, & legat en Eſpagne.

17. Centius, diacre cardinal du titre de ſaint Marie *in Aquiro*.

18. Bernard, de Piſe, religieux de l'ordre de Citeaux, diacre cardinal du titre de ſaint Coſme & de ſaint Damian.

19. Jean, diacre cardinal du titre de ſaint Serge & de ſaint Bacche.

20. Silveſtre, religieux de l'ordre de ſaint Benoît, & abbé de Subla, cardinal du titre de S...

21. Jean François, religieux de l'ordre de ſaint Benoiſt & abbé de Deols, cardinal du titre de ſaint...

22. Arditio évêque de Cumes, Cardinal du titre de ſaint...

23. Mathieu, cardinal du titre de ſaint... & archiprêtre de ſainte Marie Majeure.

24. Guy de Crême, diacre cardinal, puis preſtre du titre de ſaint Calixte, & antipape ſous le nom de PASCAL III.

ANASTASE IV. élû pape en 1153. mort en 1154.

Promotion en 1153.

1. Gregoire de Suburra, Romain, neveu du pape, cardinal évêque de Sabine.

ADRIAN IV. élû pape en 1154. mort en 1159.

Premiere promotion en 1155.

1. Jean Pizzuti, Napolitain, chanoine regulier de ſaint Victor de Paris, diacre cardinal du titre de ſainte Marie la Neuve, puis preſtre du titre de ſainte Anaſtaſie.

2. Jean, Napolitain, cardinal du titre de S...

3. Boſon, Anglois, neveu du pape, diacre cardinal du titre de ſaint Coſme & ſaint Damian, puis preſtre du titre de ſainte Pudentiane, & legat en Portugal.

4. Bonadis de Bonadie, Romain, diacre cardinal du titre de ſaint Ange, puis preſtre du titre de ſaint Chryſogon. Année de leur mort.

5. Ardice Rivoitella, Milanois, diacre cardinal du titre de ſaint Theodore, & legat à Conſtantinople. 1186.

6. Albert de Mora, de Benevent, diacre cardinal du titre de ſaint Adrian, puis preſtre du titre de ſaint Laurent *in Lucina*, & pape ſous le nom de GREGOIRE VIII.

7. Guillaume Matingus, natif & archidiacre de Pavie, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Via Lata*, puis preſtre du titre de ſaint Pierre ès liens, évêque de Porto & de ſainte Rufine, & legat en Allemagne, en France & en Angleterre. 1177.

Seconde promotion en 1158.

8. Cynthio Papa, Romain, proche parent du pape Innocent II. diacre cardinal du titre de ſaint Adrian, puis preſtre du titre de ſainte Cecile.

9. Pierre, de Miſo, diacre cardinal du titre de ſaint Euſtache, puis preſtre du titre de ſaint Laurent *in Damaſo*, & legat en Hongrie.

10. Raymond, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Via Lata*, legat en Eſpagne.

11. Jean Conti, d'Aniane, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Portico*, puis preſtre du titre de ſaint Marc, évêque de Paleſtrine, & legat en Lombardie, en France, en Hongrie & en Angleterre.

12. Simon Borelli, abbé de Sublac, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Dominica*. 1196.

Troiſiéme promotion en 1159.

13. Gautier, cardinal évêque d'Albano. 1178.

14. Ubaud, preſtre cardinal du titre de ſainte Luce.

15. Pierre, preſtre cardinal du titre de ſainte Cecile, puis antipape ſous le nom de VICTOR IV.

16. Jacques, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul. 1170.

17. Gerard, preſtre cardinal du titre de ſainte Pudentiane.

18. Gregoire, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Portico*.

19. Boniface, diacre cardinal du titre de ſaint Coſme & de ſaint Damian.

20. Gerard, diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *in Carcere*.

21. Hubert, preſtre cardinal du titre de ſainte Priſque.

22. Romain, diacre cardinal du titre de ſainte Luce.

ALEXANDRE III. élû pape en 1159. mort en 1181.

Premiere promotion en 1163.

1. Conrad de Wittelſbach, comte palatin du Rhin, iſſu des ducs de Baviere, Allemand, & proche parent de l'empereur Frederic *Barberouſſe*, archevêque de Mayence & de Salzbourg, cardinal évêque de Sabine. *Voyez* CONRAD. 1202.

2. Manfroy, Sienois, diacre cardinal du titre de ſaint Georgel *in Velabro*, puis preſtre du titre de ſainte Cecile, évêque de Paleſtrine, & legat en Sicile. 1177.

3. Hugues de Ricaſoli, Florentin, diacre cardinal du titre de ſaint Euſtache. 1177.

4. Oderiſius, abbé de ſaint Jean *in Venere*, diacre cardinal du titre de ſaint... 1177.

Seconde promotion en 1164.

5. Hugues, Romain, cardinal évêque de Plaiſance & de Frascati.

Digitized by Google

6. Bernier, François, abbé de saint Crespin de Soissons, cardinal évêque de. . . . Année de leur mort.

7. Herman, soudiacre & notaire apostolique, prestre cardinal du titre de sainte Susanne.

8. Saint Galdin de Sala, Milanois, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, puis archevêque de Milan. 1175.

9. Theodin, abbé du mont Cassin, prestre cardinal du titre de S... 1166.

10. Theodin, prestre cardinal du titre de saint Vital, puis évêque de Porto, & legat en Angleterre.

11. Pierre, Bolonois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis prestre du titre de sainte Susanne, & legat en Sicile. 1186.

12. Vitellius, religieux & abbé de... diacre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche.

13. Hierôme, chanoine regulier de la congregation de saint Fridian de Luques, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve. 1174.

Troisiéme promotion en 1173.

14. Pierre, évêque de Meaux, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon, legat en France & en Angleterre.

15. Vibian Thomasi, prêtre cardinal du titre de saint Etienne, *in Cælio Monte*, legat en Irlande & en Ecosse.

16. Lambert Cribelli, Milanois, prestre cardinal du titre de S... puis archevêque de Milan, & pape sous le nom d'URBAIN III.

17. Hugues, Romain, diacre cardinal du titre de saint Clement, legat en France, Angleterre & Ecosse.

18. Laborans, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, puis prestre du titre de sainte Marie au delà du Tybre, legat en Lombardie.

19. Pierre, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, legat en France contre les Albigeois.

20. Raynico, de Pavie, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de saint Jean & de saint Paul, & legat en Lombardie.

Quatriéme promotion en 1178.

21. Herbert de Bosham, Anglois, & chancelier de saint Thomas archevêque de Cantorbery, prestre cardinal du titre de saint... puis archevêque de Benevent. *Voyez* HERBERT DE BOSHAM.

22. Pierre de Pavie, cardinal évêque de Frascati, puis vicaire de la ville de Rome.

23. Roger, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, puis archevêque de Benevent.

24. Bernard, de Benevent, cardinal évêque de Palestrine.

25. Arduin, chanoine regulier de la congregation de saint Pridian de Luques, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem.

26. Mathieu, François, prestre cardinal du titre de saint Marcel.

27. Jean, diacre cardinal du titre de saint Ange.

28. Mathieu, chanoine regulier de la congregation de saint Fridian de Luques, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve.

29. Gratian, de Pise, diacre cardinal du titre de saint Cosme & saint Damian.

30. Bernard, diacre cardinal du titre de S...

31. Raynier, diacre cardinal du titre de saint Adrian. 1182.

Cinquiéme promotion en 1180

32. Henry, François, Abbé de Clairvaux, cardinal évêque d'Albano, legat en France & vers plusieurs rois & princes. Année de leur mort.

33. Paul Scholaris, Romain, cardinal évêque de Palestrine, puis pape sous le nom de CLEMENT III. 1188.

34. Gerard, François, archidiacre d'Autun, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Cælio Monte*.

35. Verarverius, prestre cardinal du titre de saint Clement. 1179.

36. Pierre des Ursins, Romain, Cardinal du titre de saint... 1181.

37. Antoine, prestre cardinal du titre de saint Marc.

38. Tiburtius, diacre cardinal du titre de saint... legat vers l'empereur de Grece.

39. Thibault, François, abbé de Cluny, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem, puis évêque d'Ostie. 1188.

40. Guillaume de Champagne, François, archevêque de Reims, prestre cardinal du titre de sainte Sabine. *Voyez* CHAMPAGNE. 1202.

41. Jean, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul.

42. Riso, diacre cardinal du titre de saint Cosme & saint Damian.

43. Jacques, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*.

44. Robert, prestre cardinal du titre de sainte Susanne.

45. Lelbio Graffus, Bolonois, prestre cardinal du titre de sainte Susanne.

46. Galand, cardinal.

47. Hermân, diacre cardinal du titre de S. Ange.

48. Hildebert, prestre cardinal du titre des douze apôtres.

49. Lombard, natif de Plaisance, cardinal du titre de S... & archevêque de Benevent. 1179.

50. Marcel, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*.

VICTOR IV. antipape, élû en 1159. *mort en* 1164.

PASCAL III. antipape, élû en 1164. *mort en* 1169.

CALISTE III. antipape, élû en 1169. *reconnu en* 1178. *le pape Alexandre III. pour legitime pontife.*

LUCE III. élû pape en 1181. mort en 1185.

Premiere promotion en 1185.

1. Hubert Allucingoli, de Luques, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*.

2. Pandulphe Masca, de Pise, prestre cardinal du titre des douze apôtres, legat à Gennes & en Toscane. *Voyez* PANDULPHE.

3. Bobon des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis prestre du titre de sainte Anastasie, & évêque de Porto.

4. Octavien, Romain, diacre cardinal du titre de saint Serge & de S. Bacche, puis évêque d'Ostie, legat en France, en Sicile, en Angleterre *Voyez* OCTAVIEN. 1206.

5. Gerard Allucingeli, de Luques, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis évêque de Luques, & legat en France & en Sicile.

6. Sobred, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, puis prestre du titre de sainte Prisque, legat en Lombardie, à Venise, en France & en Syrie. 1201. 1215.

7. Domnus Albini, Milanois, chanoine regulier, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis prêtre du titre de sainte croix de Jerusalem, évêque d Albano. 1198.

Secon e promotion en 1183.

8. Boson, François, cardinal du titre de saint Ange.

Digitized by Google

9. Mekor, François, prestre cardinal du titre de S. Jean & de saint Paul, legat en France. Année de leur mort.

10. Adelard, de Veronne, prêtre cardinla du titre de saint Marcel, puis évêque de Veronne & legat en Orient. 1211.

11. Rolland, François, abbé de Bourgdieu en Berry, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portico*, puis évêque de Dol en Bretagne, & legat en Angleterre.

12. Pierre, de Plaisance, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*, puis prestre du titre de saint Cecile, & legat en Sicile.

13. Rodolphe Nigelli, de Pise, diacre cardinal du titre de saint George *in Velabro*, puis prestre du titre de saint Praxede.

14. Raynier, dit *le Petit*, cardinal du titre de S...

15. Simeon Paltineri, cardinal du titre de S...

16. Jean prestre cardinal du titre de saint Marc.

URBAIN III. élu pape en 1185. mort en 1187.

Promotion en ...

1. Henry de Sully, François, archevesque de Bourges, cardinal du titre de S... 1200.

2. Gandulphe, de Plaisance, abbé de saint Sixte de Plaisance, cardinal du titre de S... 1229.

GREGOIRE VIII. élu pape en 1187. mort la mesme année.

CLEMENT III. élu pape en 1188. mort en 1191.

Premiere promotion en 1188.

1. Pierre, prestre cardinal du titre de saint Clement.

2. Gregoire, Diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portico*, & legat en Lombardie, Hongrie & Sicile.

3. Alexis, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis prêtre du titre de sainte Susanne.

4. Bobon, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*. 1189.

5. Jourdain de Ceccano, abbé de Fosse neuve ordre de Cisteaux, diacre cardinal du titre de S.... puis prestre du titre de sainte Pudentiane, leg t en France & en Allemagne. 1206.

6. Jean Felix, Romain, diacre cardinal du titre de S. Eustache, puis prestre du titre de S. Susanne.

7. Pierre, diacre cardinal du titre de saint .... puis prêtre du titre de saint Pierre és Liens.

8. Bernard, chanoine regulier de saint Fridian de Luques, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve, puis prestre du titre de saint Pierre és Liens, & legat en Toscane. *Voyez* BERNARD.

9. Gregoire, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis prestre du titre de sainte Vestine, & legat à Spolette & en Ombrie.

10. Jean Malabranca, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Theodore.

Seconde promotion en 1188.

11. Jean, de Lombardie, prestre cardinal du titre de saint Clement, puis évêque de Viterbe & d'Albano.

Troisiéme promotion en 1190.

12. Pierre Gallocia, Romain, cardinal évesque de Porto.

13. Rufin, évesque de Rimini, prestre cardinal du titre de sainte Praxede.

14. Romain, diacre cardinal du titre de saint ..., puis prêtre du titre de sainte Anastasie. Année de leur mort.

15. Gilles, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, & legat en Sicile.

16. Guy Paré, Romain, diacre cardinal du titre de saint.... puis prestre du titre de sainte Marie au delà du Tybre, évesque de Palestrine & legat en Lombardie. *Voyez* PARE'. 1205.

17. Gregoire de Monte-Carello, Florentin, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, & legat en Toscane.

18. Jean Barrathi, Romain, diacre cardinal du titre de saint ....

19. Lotaire Conti, Romain, diacre cardinal du titre de saint Serge & saint Bacche, puis pape sous le nom d'Innocent III.

20. Nicolas, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*.

21. Gregoire, diacre cardinal du titre de saint Ange, & legat en Espagne.

22. Guy Paré, François, abbé de Cisteaux, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis évesque de Palestrine, & legat en Allemagne & en France. *Voyez* GUY. 1220.

23. Jean diacre cardinal du titre de saint Serge & de S. Bacche.

24. Alexandre, prestre cardinal du titre de S. Silvestre & de saint Martin.

25. Maynard, François, abbé de Pontigny, cardinal évesque de Palestrine.

CELESTIN III. élu pape en 1191. mort en 1198.

1. Hugotio Bobon, Romain, prestre cardinal du titre de S. Silvestre & de S. Martin *Voyez* BOBON. 1210.

2. Jean, de Salerne, prêtre cardinal du titre de saint Estienne *in Celio-monte*, legat en Allemagne, Sicile, Angleterre & Irlande.

3. Rofroy, de l'Isle, abbé de Mont-Cassin, prêtre cardinal du titre de S. Marcellin & de S. Pierre, & legat en Sicile. 1212.

4. Cynthio Cenci, Romain, prestre cardinal du titre de S. Laurent *in Lucina*, legat à Pise & en Sicile.

Seconde promotion en 1192.

5. Jean Colonne, prestre cardinal du titre de saint Prisque, puis évêque de Sabine, & legat à Pise.

6. Fidantius, prestre cardinal du titre de S. Marcel, & legat en Lombardie.

7. Pierre de Capoüe, d'Amalphi, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, puis prêtre du titre de S. Marcel, & legat en Lombardie, Sicile, Pologne, France & Outre-Mer. *Voyez* CAPOÜE. 1209.

8. Bobon, Romain, diacre cardinal du titre de S. Theodore.

9. Cencio Savelli, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Luce *in Silice*, puis prestre du titre de saint Jean & de S. Paul, & Pape sous le nom d'Honoré III.

10. Albert de Lorraine, évesque de Liege, cardinal. *Voyez* ALBERT. 1195.

11. Nicolas Bobo, Romain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*.

12. Simon de Louvain, évesque de Liege, cardinal. 1196.

INNOCENT III. élu pape en 1198. mort en 1216.

Premiere promotion en 1198.

1. Hugolin Conti, Romain, diacre cardinal du titre de saint Eustache, puis évesque d'Os-

tie, & pape sous le nom de Gregoire IX. Année de leur mort.

2. Gerard, François, abbé de Pontigny, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*. 1210.

Seconde promotion en 1200.

3. Benoist, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, puis évesque de Porto, & legat à Constantinople.

4. Leon Brancaleon, Romain, Chanoine regulier de saint Fridiart de Luques, diacre cardinal du titre de sainte Lucie *in Septisolio*, puis prestre du titre de sainte croix de Jerusalem, legat en Allemagne, Saxe, Hongrie & Bulgarie. 1230.

5. Matthieu, diacre cardinal du titre de S. Theodore. 1206.

6. Jean Conti, Romain, diacre cardinal du titre de Ste. Marie *in Cosmedin*, & chancelier de l'église Romaine. 1213.

Troisiéme promotion en 1205.

7. Nicolas de Romanis, Romain, évesque cardinal de Frascati, & legat en Angleterre. 1219.

8. Roger prestre cardinal du titre de sainte Anastasie & legat, en Sicile.

9. Guy, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis évêque de Palestrine, & legat en Lombardie. 1227.

10. Jean, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, & legat en Angleterre & en France.

10. Pierre de Morra, de Benevent, diacre cardinal du titre de saint Ange & legat en France & en Arragon. 1213.

12. Jacques Galon, mal nommé Gualla, évesque de Verceil, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portico*, puis prêtre du titre de saint Silvestre, & de saint Martin, & legat en France, en Angleterre & en Allemagne, *Voyez* GALON.

Quatriéme promotion en 1206.

13. Octavien Conti, Romain, diacre cardinal du titre de S. Serge & de saint Bacche.

14. Gregoire Crescentio, Romain, diacre cardinal du titre de S. Theodore, & legat en Dannemarck. 1225.

15. Jean diacre cardinal du titre de saint Cosme & saint Damian.

16. Pelage Calvani, Espagnol, diacre cardinal du titre de sainte Luce *in Silice*, puis évêque d'Albano, & legat en l'expedition de Damiette & en Sicile. *Voyez* PELAGE. 1240.

Cinquiéme promotion en 1206.

17. Pierre Saxon, d'Aniane, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, & legat en Allemagne.

18. Maur, évesque d'Amelia en Ombrie, prestre cardinal du titre de saint... & legat en Allemagne. 1225.

19. Ange, diacre cardinal du titre de saint Adrian.

Sixiéme promotion en 1211.

20. Jean prestre cardinal du titre de Ste. Praxede.

21. Gregoire, cardinal évesque de Sabino.

Septiéme promotion en 1212.

22. Etienne de Ceccano, dit *de Fossanova*, Romain, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis prestre du titre des douze apôtres. *Voyez* CECCANO.

23. Estienne Langthon, Anglois, docteur en Theologie de la faculté de Paris, chanoine & chancelier de l'église de Paris, puis archevesque de Cantorbery, & prestre cardinal du titre de saint Chrysogon, *Voyez* LANGTHON. Année de leur mort. 1228.

24. Gregoire Theodoli, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie.

25. Pierre de Doüay, Flamand, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, puis legat en France & en Espagne, & évesque de Sabine. 1221.

26. Raynier Cappoci, de Viterbe, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin* puis évesque de Viterbe. *Voyez* CAPPOCHI. 1252

27. Romain Bonaventura, Romain, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis évesque de Porto, legat en France & en Angleterre, & vicaire du pape.

28. Thomas de Capouë, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, & legat en Lombardie. 1243.

29. Bertrand, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, & legat en France.

30. Estienne, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis prestre du titre de sainte Marie au delà du Tybre, & legat en Sicile. 1254.

31. Robert Curson, Anglois, chanoine & chancelier de l'église de Paris, cardinal du titre de saint Estienne *in Calio-monte*, legat en Angleterre, & en France. *Voyez* CURSON. 1218.

Il y a des auteurs qui remarquent que le Pape Innocent III. nomma aussi Cardinaux.

32. Obert Terzaghi, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Calio Monte*, puis archevêque de Milan.

33. Ubert, cardinal du titre de S. . . . & archevêque de Milan.

34. Gerard de Sessio, de Reggio évêque de Novarre, puis cardinal évêque d'Albano & archevêque de Milan.

35. Raoul, François, évêque d'Arras cardinal du titre de S. . . 1220.

36. Pierre, abbé du Mont-Cassin, prestre cardinal du titre de S. . . 1210.

37. Raynier, de Todi, chanoine regulier de sainte Marie de Bologne. 1217.

38. Sigefroy baron d'Eppenstein, archevesque de Mayence, prestre cardinal du titre de sainte Sabine.

39. Godefroy, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, legat en la terre sainte, & élû patriarche de Constantinople. 1225.

40. Gaultier, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*.

41. Jean Dominique, natif de Foligny en Ombrie, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque. 1240.

42. Alebrandin Caïetan, Romain, diacre cardinal de saint Eustache, puis prestre du titre de sainte Susanne, & évesque de Sabine.

HONORE' III. élû pape en 1216. mort en 1227.

Premiere Promotion en 1216.

1. Centio Savelli, Romain, cardinal évesque de Porto, & legat en Espagne. 1219.

2. Jean Colonne, Romain, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, legat à Constantinople & en Sirie. *Voyez* COLONNE. 1243.

3. Gilles de Torres, Espagnol, chanoine de l'église de Burgos, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian, puis archevesque de Tolede. 1254.

4. Bertrand Savelli, Romain, neveu du pape, prestre cardinal, du titre de saint Jean & de saint Paul, legat en France & en Espagne.

5. Pierre, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*. 1242.

Digitized by Google

6. Nicolas, diacre cardinal du titre de Ste Maric *in Aquiro.* Année de leur mort.

Seconde Promotion en 1219.

7. Conrad, fils d'Egon comte de Vrach, Allemand, abbé de Citeaux, cardinal évesque de Porto, legat en France, en Espagne, en Allemagne, & en la Palestine, *Voyez* CONRAD. 1227.

8. Nicolas de Clermont, Sicilien, religieux de l'ordre de Citeaux, cardinal évesque de Frascati, & legat en Allemagne.

Troisiéme Promotion en 1220.

9. Pierre de Capoüe, fameux docteur en theologie de la faculté de Paris, prestre cardinal du titre de Sainte-Croix de Jerusalem, & patriarche d'Antioche.

10. Barthelemy, François, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane.

Quatriéme promotion en 1221.

11. Ollivier Saxon, Allemand, évesque de Paderborn, cardinal évesque de Sabine, & legat vers l'empereur. 1227.

Cardinaux dont le temps de la Promotion est ignoré.

12. Thomas, prestre cardinal du titre de sainte Balbine.

13. Robert, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul.

GREGOIRE IX. élû Pape en 1227. mort en 1241.

Premiere Promotion en 1227.

1. Pierre Alegrin, dit *d'Abbeville*, François, archevesque de Besançon, cardinal évesque de Sabine, legat en Espagne & en Portugal. *Voyez* ALEGRIN. 1237.

2. Geofroy de Castillon, Milanois, prestre cardinal du titre de saint Marc, puis évesque de Sabine, & pape sous le nom de CELESTIN IV.

3. Raimult Conti, Romain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de saint Eustache, puis évesque d'Ostie, & pape sous le nom d'ALEXANDRE IV.

4. Smibalde de Fiesque, Genois, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*, puis pape sous le nom d'INNOCENT IV.

5. Otton le Blanc, des marquis de Montferrat, de Casal en Lombardie, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis évesque de Porto & legat en Angleterre & en Ecosse, *Voyez* BLANC. 1251.

Seconde Promotion en 1228.

6. Jacques de Vitry, François, curé d'Argenteüil, ayant quitté le monde, il fut chanoine regulier de sainte Marie d'Oignies fut élû patriarche d'Antioche, nommé cardinal évesque de Frascati, & legat en France contre les Albigeois, *Voyez* JACQUES DE VITRI. 1244.

7. Nicolas Conti, Romain, prestre cardinal du titre de saint Marcel, & legat en Armenie. 1239.

Troisiéme Promotion en 1231

8. Jacques de Pecoraria de Plaisance, cardinal évesque de Palestrine, legat en Lombardie, Hongrie, Toscanne & France, & vicaire du pape, *Voyez* PECORARIA. 1244.

9. Robert Ummarcote, Anglois, diacre cardinal du titre de saint Eustache. 1241.

Quatriéme Promotion en 1237.

10. Richard Hannibaldi de Molaria, Romain, abbé du Mont-Cassin, diacre cardinal du titre de saint Ange, *Voyez* HANNIBALDI. Année de leur mort. 1274.

11. Guy, curé de Grineford dans le diocese de Durham en Angleterre, diacre cardinal du titre de saint Adrian.

12. Raymond de Pons, François, évesque de Perigueux, cardinal du titre de S...

13. Simon de Sully, François, archevesque de Bourges, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, & legat en France.

14. Le B. Raymond Nonat, Espagnol, religieux de l'ordre de la Mercy, cardinal du titre de saint Eustache, *Voyez* RAYMOND. 1240.

15. François Casſardi ou Caseard, François, archevesque de Tours, cardinal du titre de saint Martin, *Voyez* CASEARD. 1237.

CELESTIN IV. élû pape en 1241. mort dix-sept jours après son élection.

INNOCENT IV. élû pape en 1243. mort en 1254.

Premiere Promotion en 1244.

1. Pierre de Colmieu ou Columieres, François, archevesque de Roüen, cardinal évesque d'Albano, *Voyez* COLUMIERES. 1253.

2. Guillaume, évesque de Modene, cardinal évesque de Sabine, legat en Livonie, Norvege & Suede. 1251.

3. Odon de Château Rouy, François, cardinal évesque de Frascati, & legat en France & Outremer, où il accompagna le roi saint Loüis, *Voyez* ODON. 1273.

4. Pierre de Bar, François, abbé d'Igny, prestre cardinal du titre de saint Marcel, puis évesque de Sabine, & legat en Espagne. 1252.

5. Guillaume de Talliante, François, abbé de saint Facond, diocese de Leon, prestre cardinal du titre des douze apôtres. 1250.

6. Jean de Tolet, Anglois, religieux de l'ordre de Cisteaux, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*, puis évesque de Porto. 1274.

7. Hugues de saint Chierry, François, religieux de l'ordre de saint Dominique, professeur en theologie, & general de son ordre, prestre cardinal du titre de sainte Sabine; il fut le premier cardinal de l'ordre de saint Dominique, & legat vers les électeurs de l'Empire, *Voyez* HUGUES DE SAINT CHER ou DE SAINT THIERRI. 1262.

8. Geofroy de Castillon ou de Castiglione, Milanois, diacre cardinal du titre de saint Adrian, & legat en Sardaigne, *Voyez* CASTILIONE. 1245.

9. Octavien Ubaldini, Florentin, évesque de Bologne, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via Lata*, legat à Venise & en Lombardie, *Voyez* OCTAVIEN. 1274.

10. Pierre Capocci, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, legat en Allemagne, & archiprestre de saint Marie majeure, *Voyez* CAPPOCHI. 1259.

11. Jean Caïetan des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis pape sous le nom de NICOLAS III.

12. Guillaume de Fiesque, Genois, neveu du pape, diacre cardinal du titre de saint Eustache, *Voyez* FIESQUE. 1256.

13. Bernard Caraccioli, Napolitain, diacre cardinal du titre de S...

Seconde promotion en 1251.

14. Otobon de Fiesque, Genois, neveu du pape, cardinal du titre de saint Adrian, puis pape sous le nom d'ADRIAN V.

15. Jacques Herbert, religieux de l'ordre de Citeaux, cardinal, évêque de Porto. 1254.

Digitized by Google

Troisiéme promotion en 1252.

Année de leur mort.

16. Etienne, Hongrois, archevêque de Strigonie, cardinal, évêque de Palestrine, legat en Hongrie & Esclavonie. 1266.

17. Oton Grilli, diacre, cardinal du titre de S.... & legat en Allemagne.

18. Jean, cardinal, évêque de Sabine.

19. Richard, abbé du mont-Cassin, prêtre, cardinal du titre de saint Cyriaque. 1263.

20. Geofroy, de Pise, diacre, cardinal du titre de saint Serge, & de saint Bacche.

21. Nicolas, cardinal, évêque de Sabine, & legat en Prusse.

22. Albus, de Viterbe, religieux de l'ordre de Cîteaux, cardinal du titre de S...

23. Eudes Rigault, François, religieux de l'ordre des freres mineurs, archevêque de Roüen, cardinal du titre de S... 1276.

ALEXANDRE IV. élû pape en 1254. mort en 1261.

Le martirologe Benedictin, rapporte que ce pape nomma cardinal

1. Thesaurus de Beccaria, de Padoüe, abbé & general de l'ordre de Val-ombreuse, & qu'il fut legat à Florence. 1258.

URBAIN IV. élû pape en 1261. mort en 1264.

Premiere promotion en 1261.

1. Guy Grossus, François, archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, puis pape sous le nom de CLEMENT IV.

2. Henry Bartholomei, natif de Suze, François, archevêque d'Embrun, cardinal, évêque d'Ostie, & legat en Lombardie. *Voyez*, HENRY DE SUZE. 1271.

3. Raoul de Chevrieres, François, évêque d'Evreux, cardinal, évêque d'Albano, & legat en Sicile & outre-mer avec le roi S. Loüis. *Voyez* CHEVRIERS. 1270.

4. Simon Paltinerio, de Padoüe, prêtre, cardinal du titre de saint Silvestre & de S. Martin, legat en Ombrie, à Pise, en Toscane, à Venise & en Lombardie. 1276.

5. Ancher Pantaleon, François, neveu du pape, chanoine & archidiacre de Paris, prêtre, cardinal du titre de sainte Praxede, & legat en Sicile. *Voyez* PANTALEON. 1286.

6. Ubert d'Elci, de Sienne, diacre, cardinal du titre de S. Eustache. 1276.

7. Jacques Savelli, Romain, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis pape sous le nom d'HONORE' IV.

8. Geofroy d'Alatri, diacre, cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*. *Voyez* ALATRI. 1287.

Seconde promotion en 1263.

9. Guillaume de Bray, François, archidiacre de Reims, & docteur en theologie, prêtre, cardinal du titre de saint Marc. *Voyez* GUILLAUME DE BRAY. 1282.

10. Simon de Brie, François, tresorier de S. Martin de Tours, prêtre, cardinal du titre de sainte Cecile, puis pape sous le nom de MARTIN II. dit IV.

11. Guy, François, Abé de Cisteaux, prêtre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*, puis legat en France, Dannemark, Suede, Norvege, Saxe & Allemagne. *Voyez* GUI. 1273.

12. Jourdain Conti, Romain, diacre, cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, & vice-chancelier de l'église Romaine. *Voyez* CONTI. 1269.

13. Annibal de Annibaldi de Molaria, Romain, religieux de l'ordre des freres Prêcheurs, maître en theologie, & maître du sacré palais, prestre cardinal du titre des douze Apôtres. *Voiez.* ANNIBAL. 1272.

14. Mathieu des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portica*. *Voiez.* DES URSINS. 1306.

CLEMENT IV. élû pape en 1265. mort en 1268

Des auteurs dignes de foi remarquent que ce pape nomma cardinal.

1. Bernard Aygleri, François, abbé de Lerins, puis du mont-Cassin, & legat à Constantinople. 1282.

GREGOIRE X. élû pape en 1271. mort en 1276.

Premiere promotion en 1274.

1. Jean Pierre Juliani, Portugais, élû archevêque de Brague, cardinal, évêque de Frascati, puis pape sous le nom de JEAN XX. dit XXI.

2. Vicedominus de Vicedominis, de Plaisance, neveu du pape, archevêque d'Aix & Cardinal évêque de Palestrine. 1276.

3. Bonaventure Fidanza, Florentin, general de l'ordre des freres mineurs, élû évêque d'Yorck, cardinal évêque d'Albano. *Voiez* S. BONAVENTURE. 1274.

4. Pierre de Tarentaise, François, archevêque de Lyon, cardinal évêque d'Ostie, puis pape sous le nom d'INNOCENT V.

5. Bertrand de saint Martin, François, archevêque d'Arles, cardinal évêque de Sabine. 1277.

Quelques auteurs ajoûtent à ces cardinaux.

6. Jean, natif de Plaisance, neveu du pape, cardinal évêque de Sabine. 1278.

7. Thibault de Ceccano, Italien, abbé de Fosseneuve, ordre de Cîteaux, prêtre cardinal du titre de S.... 1270.

INNOCENT V. élû pape en 1276. mort la même année.

ADRIAN V. élû pape en 1276. mort la même année, sans avoir été sacré, ni couronné. 1276.

JEAN XX. dit XXI. élû en 1276. mort en 1277. 1286.

Promotion.

1. Erard de Lesigny, François, évêque d'Auxerre, cardinal, évêque de Palestrine. 1276.

NICOLAS III. élû pape en 1277. mort en 1280. 1277.

Promotion en 1278.

1. Latin Malabranca, Romain, de l'ordre des freres prêcheurs, neveu du pape, évêque cardinal d'Ostie. 1294.

2. Gerard Cupalates, de Plaisance, cardinal évêque de Palestrine. 1278.

3. Bentivenga de Bentivengis, Italien, maître en theologie de l'ordre des freres mineurs, confesseur du pape, évêque de Todi, cardinal évêque d'Albano, & grand penitencier. *Voyez* BENTIVENGA. 1289.

4. Robert Kilwarbius, surnommé Biliberi, Anglois, provincial de l'ordre des freres prêcheurs, élû archevêque de Cantorbery, cardinal évêque de Porto. 1278.

5. Ordeon, Portugais, archevêque de Brague, cardinal evêque de Frascati. 1285.

6. Jourdain des Ursins, Romain, frere du

Digitized by Google

pape, diacre cardinal du titre de saint Eustache. *Voyez* DES URSINS. Année de leur mort. 1287.

7. Gerard Bianchi, chanoine de Parme, prêtre cardinal du titre des douze Apôtres, puis Evêque de Sabine & legat en Espagne & en Sicile. *Voyez* BIANCHI. 1302.

8. F. Hiérôme Asculano, de Pise, general de l'ordre des freres mineurs, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, puis évêque de Palestrine & pape sous le nom de NICOLAS IV.

9. Jacques Colonne, Romain, archidiacre de l'église de Pise, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in via lata*, & archiprêtre de sainte Marie Majeure. *Voyez* COLONNE. 1318.

MARTIN II. dit IV. élû pape en 1281. mort en 1285.

Promotion en 1281.

1. Bernard Languisel, François, archevêque d'Arles, cardinal évêque de Porto, legat en Lombardie, Romandiole & Toscanne. *Voyez* LANGUISEL. 1290.

2. Hugues le noir, dit de Eveshan, Anglois, célebre médecin, prêtre cardinal du titre de S. Laurent *in Lucina*. *Voyez* LE NOIR. 1287.

3. Jean Cholet, François, chanoine de l'église de Beauvais, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile, & legat en France & en Espagne. *Voyez* CHOLET.

4. Gervais Giancolet de Clinchamp, François, chanoine & archidiacre de Paris, prêtre cardinal du titre de saint Sylvestre & de saint Martin, connu sous le nom du *cardinal du Mans*, & legat en France. *Voyez* GIANCOLET. 1293.

5. Comes Giuliano de Casate, archevêque de Milan, prêtre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin. *Voyez* GIULIANO. 1287.

6. Geofroy de Bar, François, natif de Bar-sur-Seine, doyen de l'église de Paris, & évêque d'Evreux, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne. 1287.

7. Benoît Cajetan, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis prêtre du titre de S. Sylvestre & de saint Martin aux Monts, & pape sous le nom de BONIFACE VIII. 1284.

HONORE' IV. élû pape en 1285. mort en 1287.

Promotion en 1285.

1. Jean Buccamatius, Romain, archevêque de Montreal en Sicile, cardinal évêque de Frascati, legat en Allemagne, & doyen du sacré college. 1309.

NICOLAS IV. élû pape en 1288. mort en 1292.

Promotion en 1288.

1. Matbieu de Aqua-Sparta, general de l'ordre des freres mineurs, prêtre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, puis évêque de Porto. *Voyez* AQUA-SPARTA. 1302.

2. Bertard, chanoine d'Yorck, & évêque d'Osimo, cardinal évêque de Palestrine, & legat en Sicile. 1291.

3. Hugues Seguin de Billon, François, natif d'Auvergne, lecteur en theologie de l'ordre des freres prêcheurs, prêtre cardinal du titre de sainte Sabine, puis évêque d'Ostie. 1298.

4. Pierre Peregrosse, Milanois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prêtre du titre de saint Marc, *voyez* PEREGROSSE. 1295.

5. Napoleon Frangipani, dit des Ursins, Romain, chanoine de l'église de Paris, diacre cardinal du titre de saint Adrian, legat d'Ombrie & de Sabine, *Voyez* FRANGIPANI. Année de leur mort. 1294.

6. Pierre Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de Saint Eustache, legat en France & évêque de Veronne, *Voyez* COLONNE. 1326.

7. Theodebalde d'Estampes, Anglois, prêtre cardinal du titre de S... 1289.

Auxquels on ajoûte.

8. Benitius Nardi, natif & évêque de Cremone, cardinal du titre de S... 1297.

9. Pierre de Barelis, François, religieux de l'ordre de la Mercy, cardinal du titre de sainte Sabine, *Voyez* THEODEBALDE. 1289.

CELESTIN V. élû pape en 1294. se demit la même année & mourut en 1296.

Promotion en 1294.

1. Simon de Beaulieu, François, archevêque de Bourges, cardinal évêque de Palestrine, & legat en France, *Voyez* BEAULIEU. 1297.

2. Berard de Goul, François, archevêque de Lyon, cardinal évêque d'Albano. 1297.

3. Thomas d'Ocra natif d'Abruzze, religieux Celestin, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile. 1300.

4. Jean le Moine, François, prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, puis évêque de Meaux, *voyez* LE MOINE. 1313.

5. Pierre Aquilanus, religieux de Mont-Cassin & archevêque de Benevent, prêtre cardinal du titre de saint Marcel. 1298.

6. Guillaume Ferrier, François, Prevost de Marseille, prêtre cardinal du titre de saint Clement, & legat en Espagne, *voyez* FERRIER. 1295.

7. Nicolas de Nonancourt, François, prêtre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, *voyez* NONANCOURT. 1299.

8. Robert, François, abbé de Citeaux, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane. 1305.

9. Simon, François, religieux de Cluny, prieur de la charité sur Loire, prêtre cardinal du titre de sainte Balbine. 1296.

10. Landolphe Brancacio, Napolitain, diacre cardinal du titre de saint Ange, & legat en Sicile, *voyez* BRANCACIO. 1312.

11. Benoît Cajetan, d'Aniane, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian, *voyez* CAJETAN. 1266.

12. Jean de Castrocœli, natif & archevêque de Benevent, prêtre cardinal du titre de Ste Vestine. 1295.

13. Guillaume le Long ou Longis, de Bergame, chancelier de Naples, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, *Voyez* LONGIS. 1319.

BONIFACE VIII élû pape en 1294. mort en 1303.

Premiere promotion en 1295.

1. Jacques Thomasi, neveu du pape, religieux de l'ordre des freres Mineurs, prêtre cardinal du titre de saint Clement. 1300.

2. André Conti, d'Aniane, religieux de l'ordre des freres Mineurs, prêtre cardinal, mais il refusa cette dignité, & mourut dans son convent. 1308.

3. François Napoleon des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Lucie, *in Silice*. 1343.

4. Jacques Cajetan, diacre cardinal du titre de saint George *in Velabro*, puis prêtre du titre de saint Clement. 1327.

5. François Cajetan, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosme-*

Digitized by Google

din, *voyez* CAIETAN.

6. Pierre Valeriano, vice-chancelier de l'église Romaine, diacre cardinal du titre de Ste Marie la neuve, & legat à Bologne, la Romandiole, Venise, Lombardie, Toscanne & Ombrie. 1304.

7. Jacques Sanctucci, Luquois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in velabro*.

Seconde Promotion en 1298.

8. Gonsalve Rodoric, Espagnol, archevesque de Tolede, cardinal évesque d'Albano. 1299.

9. Thiery Raynerius, évesque de Rieti, prestre cardinal du titre du sainte Croix de Jerusalem, puis évesque de Palestrine. 1306.

10. Gentilis de Mont-Fiore, de Pise, Theologien de l'ordre des freres Mineurs, & lecteur du sacré palais, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin, & legat en Hongrie, *voyez* MONTE-FIORE. 1312.

11. Nicolas Bocasini, de Treviſe en Lombardie, general de l'ordre des freres prêcheurs, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, puis évesque d'Ostie, & pape sous le nom de BENOIST XI.

12. Luc de Fiesque, Genois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, legat en France & en Angleterre, *voiez* FIESQUE. 1336.

13. Richard Petroni, de Sienne, vice-chancelier de l'église, diacre cardinal du titre de saint Eustache, & legat à Gennes, *voiez* PETRONI. 1313.

Troiſiéme Promotion en 1300.

14. Leonard Patrassus de Guerrino, oncle du pape, évesque d'Alatri, puis de Jesi, & cardinal évesque d'Albano.

Quatriesme promotion en 1302. 1311.

15. Jean Minio, lecteur du sacré palais, & general de l'ordre des freres Mineurs, cardinal évesque de Porto, & legat en France, *voyez* MINIO. 1312.

16. Gilles de Roma, general de l'ordre des freres Hermites de saint Augustin, puis archevesque de Bourges & cardinal du titre de S. . 1316.

17. Pierre, Espagnol, évesque de Burgos, cardinal évesque de Sabine. 1311.

18. Dominique de saint Pierre, Espagnol, religieux de l'ordre de la Mercy, cardinal du titre de S. . 1307.

BENOIST X. dit XI. élû pape en 1303. mort en 1304.

Premiere promotion en 1303.

1. Nicolas Martini du Prato, de Toscanne, theologien de l'ordre des freres Prêcheurs, évesque de Spolette, puis cardinal évesque d'Ostie, legat en France, Angleterre & Sicile, *voyez* PRATO. 1321.

2. Guillaume Marlesfeld, Anglois, religieux de l'ordre des freres Prêcheurs, lecteur en theologie au college d'Oxford, étoit mort depuis peu de jours, lorsqu'il fut nommé prestre cardinal du titre de sainte Sabine. 1303.

Seconde promotion en 1304.

3. Gaultier Winkterbon, Anglois, theologien de l'ordre des freres prêcheurs, confesseur d'Edoüard Roy d'Angleterre, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, *voiés* GAUTIER DE WINTKERBON. 1305.

CLEMENT V. élu pape en 1305. mort en 1314.

Premiere Promotion en 1305.

1. Pierre Taillefer de la Chapelle, François, évesque de Carcassonne; puis de Tolose, prestre cardinal du titre de saint Vital, & évesque de Palestrine, *voiés* PIERRE. 1312.

2. Arnaud dit de Canteloup, François, archevesque de Bordeaux, prestre cardinal du titre de saint Marcel, *voiés* ARNAUD. 1310.

3. Berenger Fredoli, François, évesque de Beziers, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achilée, & évesque de Frascati, *voiés* FREDOLI. 1321.

4. Thomas Joyce, Anglois Provincial de l'ordre des Freres Precheurs, confesseur d'Edoüard roi d'Angleterre prestre, cardinal du titre de sainte Sabine, *voiés* JOYCE. 1311.

5. Nicolas de Freauville, François, Theologien de l'ordre des Freres Prêcheurs, confesseurs de Philippe IV. roi de France, prestre cardinal du titre de S. Eusebe, *voiez* FREAUVILLE. 1323.

6. Etienne de Suisi, François, archidiacre de Bruges, chancelier de France, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque, *voiés* ETIENNE. 1311.

7. Pierre Arnaud, François, abbé de sainte Croix de Bordeaux, prestre cardinal du titre de saint Estienne *in Celio monte*, & chancelier de l'église Romaine, *voiés* ARNAUD. 1306.

8. Guillaume Desforges, François, parent du pape, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian, puis prestre du titre de sainte Pudentiane. 1311.

9. Arnaud de Pellegrue, François, parent du pape, diacre cardinal du titre de Ste. Marie *in Portica*, *voiés* PELAGRUE. 1335.

10. Raymond de Gout de Villandraut, François, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve, legat en Italie. 1310.

Seconde promotion en 1310.

11. Arnaud de Felquier, François, archevesque d'Arles, cardinal évesque de Sabine, & legat en Italie. *Voés* FELQUIER. 1317.

12. Bertrand des Bordes, François, évesque d'Alby, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. 1311.

13. Raimond de Fargis, François, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve. 1314.

14. Arnaud de Nouveau ou Novelli, François, religieux de l'ordre de Cisteaux, abbé de Font-froide, prestre cardinal du titre de sainte Prisque, chancelier de l'église Romaine, & legat en Angleterre. *Voés* NOVELLI. 1317.

15. Bernard de Garvo de sainte Liberate, François, parent du pape, diacre cardinal du titre de saint Eustache, puis prestre du titre de saint Clement. 1328.

Troiſiéme promotion en 1312.

16. Arnaud d'Aux, François, évesque de Poitiers, cardinal évesque d'Albano. *Voés* ARNAUD. 1317.

17. Jacques d'Eusi, François, évesque de Frejus, puis archevesque d'Avignon, cardinal évesque de Porto, & pape sous le nom de JEAN XXI. dit XXII.

18. Guillaume de Mandagot, François, archevesque d'Ambrun, cardinal évesque de Palestrine. *Voés* MANDAGOT. 1322.

19. Guillaume Godin, François, theologien de l'ordre des Freres prescheurs, lecteur du sacré palais, prestre cardinal du titre de sainte Ce-

Digitized by Google

cile, puis évesque de Sabine, & legat en Espagne, *Voyez* GODIN. Année de leur mort

20. Vital du Four, François, theologien de l'ordre des freres Mineurs, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, & évêque d'Albano. *Voyez* FOUR. 1336. 1327.

21. Michel du Bec, François, doyen de saint Quentin, chanoine & archidiacre de Paris, prêtre cardinal du titre de saint Etienne *in Cœlio Monte*. Voyez DU BEC.

22. Guillaume Testa, François, diacre cardinal du titre de saint... puis prestre du titre de saint Cyriaque. 1316.

23. Berenger Fredol, François, évêque de Beziers, prestre cardinal du titre de saint Nerée & Achillée, & évêque de Porto. 1345.

Promotion dont le tems est incertain.

24. Pierre, François, abbé de saint Sever de Rustang, cardinal du titre de saint... 1327.

JEAN XXI. dit XXII. élû pape en 1316. mort en 1334.

Premiere promotion en 1316.

1. Bernard Chatenier, François, évêque d'Alby, cardinal évêque de Porto. *Voyez* CHATENIER.

2. Jacques de Via, François, neveu du pape, élû évêque d'Avignon, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. *Voyez* VIA. 1326.

3. Gauscelin d'Eusa, François, neveu du pape, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, chancelier de l'église Romaine, puis évêque d'Albano, & legat en France & en Angleterre. 1317.

4. Bertrand Poyet, François, prestre cardinal du titre de saint Marcel, & évêque d'Ostie. *Voyez* POYET. 1348.

5. Pierre d'Arrablay, François, chancelier de France, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, & évêque de Porto. *Voyez* ARRABLAY. 1349.

6. Bertrand de Montfavence, François, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*. *Voyez* MONTFAVENCE. 1343.

7. Guillard de la Mothe Presiage, François, Neveu du pape, évêque de Tolose, diacre cardinal du titre de sainte Lucie *in Silice*. 1357.

8. Jean Cajetan des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de saint Theodore, & legat à Florence. *Voyez* CAJETAN. 1339.

Second promotion en 1317.

9. Arnaud de Via, François, neveu du pape, diacre cardinal du titre de saint Eustache, & archevêque d'Avignon. *Voyez* VIA. 1336.

Troisiéme promotion en 1320.

10. Regnaud de la Porte, François, archevêque de Bourges, Prêtre cardinal du titre de saint Nerée & de saint Achillée, & évêque d'Ostie. 1325.

11. Bertrand de la Tour, François, theologien de l'ordre des freres mineurs, archevêque de Salerne, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, & évêque de Frascati. *Voyez* LA TOUR. 1330.

12. Pierre des Prez, François, archevêque d'Aix, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, chancelier de l'Eglise Romaine, & évêque de Palestrine. *Voyez* DES PREZ. 1361.

13. Simon d'Archiac, François, archevêque de Vienne, prestre cardinal du titre de sainte Prisque. 1323.

14. Pierre le Tessier, François, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Cœlio Monte*, & chancelier de l'église Romaine. 1325.

15. Pilefort de Rabastains, François, évêque de Rieux, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie. *Voyez* RABASTEINS. Année de leur mort. 1321.

16. Raymond le Roux, François, parent du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis prestre du titre de saint Chrysogon. 1342.

Quatriéme promotion en 1327.

17. Jean Raymond de Cominges, François, archevêque de Tolose, cardinal évêque de Porto. *Voyez* COMINGES. 1349.

18. Annibaud de Ceccan, archevêque de Naples, cardinal évêque de Frascati, & legat en France & à Naples. *Voyez* ANNIBAUD. 1350.

19. Jacques Fournier, François, évêque de Mirepoix, prestre cardinal du titre de sainte Prisque, puis pape sous le nom de BENOIST XI. dit XII.

20. Raymond de Mosseveroles, François, évêque de saint Papoul, prestre cardinal du titre de saint Eusebe. 1335.

21. Pierre de Mortemer, François, évêque d'Auxerre, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Cœlio Monte*, & évêque de Sabine. 1335.

22. Pierre de Chappes, François, évêque de Chartres, prestre cardinal du titre de saint Clement. 1336.

23. Mathieu des Ursins, Romain, theologien de l'ordre des freres prêcheurs, évêque de Gergenti, puis archevêque de Manfredonia, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. 1341.

24. Pierre Gomés de Barroso, Espagnol, évêque de Cartagene, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, & évêque de Sabine. *Voyez* BARROSO. 1348.

25. Jean Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de saint Ange. 1348.

26. Imbert du Puy, François, parent du pape, diacre cardinal du titre de S... puis prestre du titre des douze Apostres. *Voyez* DU PUY. 1348.

Cinquiéme promotion en 1331.

27. Talerand de Perigord, François, évêque d'Auxerre, prestre cardinal du titre de S. Pierre ès liens, puis évêque d'Albano, & legat en France. *Voyez* PERIGORD. 1364.

Sixiéme promotion en 1331.

28. Pierre Bertrand, François évêque de Nevers, puis d'Autun, prestre cardinal du titre de saint Clement. *Voyez* BERTRAND. 1348.

Promotion dont le temps est incertain.

29. Raymond Albert natif de Barcelonne, general de l'ordre de la Mercy, cardinal du titre de saint... 1330.

NICOLAS V. antipape, élû en 1327. se demit en 1330.

Promotion en 1328.

1. *Jacques de Prats, de Toscane, évêque de Castel-la-Mare, évêque d'Ostie*

2. *Jean Visconti, fils de Mathieu, prince de Milan, abbé de saint Ambroise de Milan, prestre, puis évêque cardinal: Ayant depuis quitté le parti de l'antipape, le pape Jean XXI. dit XXII. lui donna l'évêché de Novare, & le pape Benoit XI. dit XII. lui donna l'archevêché de Milan.*

3. *Herman, Allemand, abbé de Fulde.*

4. *N. archevêque de Modon.*

5. *Nicolas Fabriani, natif d'Ombrie, religieux de l'ordre des hermites de saint Augustin.*

6. *Pierre Oringa, Romain, diacre, puis prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens.*

7. *Jean Arlotti, Romain diacre cardinal.*

Digitized by Google

8. *François, cardinal évêque d'Albano.* Année de leur mort.

9. *Boniface, religieux de l'ordre des freres prêcheurs, évêque de Chieti.*

10. *N. religieux de l'ordre des freres prêcheurs, évêque de Sutri.*

11. *Paul, natif de Vocerbe, Religieux de l'ordre des freres mineurs.*

Ils furent excommuniez par le pape Jean XXII. & abdiquerent leur dignité, aussi-tost qu'ils apprirent que l'antipape avoit esté arresté.

BENOIST XI. dit XII. élû pape en 1334. mort en 1342.

Promotion en 1337.

1. Got de bataille, Italien, patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de sainte Prisque, & legat en Sicile ; *Voyez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

2. Bertrand de Eux, François, archevêque d'Ambrun, prestre cardinal du titre de saint Marc, chancelier de l'église Romaine, évêque de Sabine, & legat à Naples, en France & en Arragon. *Voyez* EUX. 1344.

3. Pierre Roger, François, abbé de Fécamp, puis archevêque de Rotien, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, & pape sous le nom de CLEMENT VI. 1355.

4. Guillaume Curti, François, neveu du pape, abbé de Montolieu diocese de Carcassone, prestre cardinal du titre des quatre Saints couronnez, évêque de Frascati, & legat en Lombardie. *Voyez* CURTI. 1361.

5. Guillaume d'Aure, François, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Celio Monte*. 1353.

6. Bernard ou Bertrand d'Albi, François, qui estoit élû évêque de Rodez, fut nommé prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque, & nonce en Espagne. *Voyez* ALBI. 1350.

7. Raymond de Toloſe, fils du comte de Montfort, François, religieux de l'ordre de la Mercy, cardinal du titre de saint. 1337.

CLEMENT VI. élû pape en 1342., mort en 1352.

Premiere promotion en 1342.

1. Hugues Roger, François, frere du pape, évêque de Tulles, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaſo*. *Voyez* ROGER.

2. Aimery de Châlus, François, parent du pape, archevêque de Ravenne, puis évêque de Chartres, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, legat en Lombardie & à Naples. *Voyez* EMERI. 1349.

3. André Ghini, ou Ghilini Malpiggi, Florentin, évêque de Tournay, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, & legat en Espagne. *Voyez* GHINI. 1343.

4. Pierre Cyriaci, François, prestre cardinal du titre de S. Chryſogon, & legat en Italie. 1351.

5. Guy d'Auvergne dit de Bologne, François, archevêque de Lyon, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, évêque de Porto, & legat en Lombardie, Naples, Hongrie, France & Espagne. *Voyez* AUVERGNE & GUI. 1373.

6. Etienne Aubert, François, évêque de Clermont, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, grand penitencier de l'église Romaine, évêque d'Oſtie, & pape sous le nom d'INNOCENT VI.

7. Ademar Robert, François, prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie. 1352.

8. Gerard Domarus, François, neveu du pape, general de l'ordre des freres précheurs, prestre cardinal du titre de sainte Sabine & legat en France. Année de leur mort. 1345.

9. Bernard de la Tour d'Auvergne, François, diacre cardinal du titre de saint Euſtache. *Voyez* LA TOUR. 1361.

10. Guillaume le Juge, François, neveu du pape, chanoine, & archidiacre de Paris, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis prestre du titre de S. Clement & legat en Castille, *voyez* LE JUGE. 1374.

11. Helie de Nabanal, François, religieux de l'ordre des freres mineurs, archevêque de Nicosie & patriarche de Jerusalem, prestre cardinal du titre de saint Vital. 1367.

Seconde promotion en 1343.

12. Pierre du Colombier, dit *Bertrand*, François, évêque de Nevers, puis d'Arras, prestre cardinal du titre de sainte Suzanne & évesque d'Oſtie, *voyez* BERTRAND. 1365.

13. Nicolas de Besse, dit *de Bellefaye*, François, neveu du pape, évêque de Limoges, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in via lata*. 1369.

Troiſiéme promotion en 1348.

14. Pierre Roger, François, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis pape sous le nom de GREGOIRE XI.

Quatriéme promotion en 1350.

15. Gilles Carriglio-d'Albornos, Espagnol, archevesque de Tolede, prestre cardinal du titre de saint Clement, & évesque de Sabine, *voyez* ALBORNOS. 1367.

16. Guillaume d'Aigrefeuille, François, prieur conventuel de saint Pierre d'Abbeville, puis archevesque de Sarragoce, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, & évêque de Sabine, *voyez* AIGREFEUILLE. 1369.

17. Raymond de Canillac, François, archevesque de Toloſe, prestre cardinal du titre de sainte croix de Jerusalem, & évêque de Paleſtrine, *voyez* CANILLAC. 1373.

18. Pasteur d'Aubenas, François, archevesque d'Embrun, prestre cardinal du titre de S. Marcellin & de saint Pierre, *voyez* PASTEUR. 1356.

19. Pictin de Montesquiou, François, evesque d'Alby, prestre cardinal du titre des douze Apôtres. 1356.

20. Nicolas Capocci, Romain, évesque d'Urgel, prestre cardinal du titre de saint Vital, évesque de Frascati, & legat en France, *voyez* CAPPOCHI. 1363. 1368.

21. Ponce de Villemur, François, évesque de Pamiers, prestre cardinal du titre de saint Xiſte. 1355.

22. Jean de Molins, ou du Moulin, François, general de l'ordre des freres précheurs, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, *voiez* MOULIN. 1358.

23. Rainaud des Urſins, Romain, diacre cardinal du titre de saint Adrian. 1374.

24. Jean de Carmin, François, neveu du pape Jean XXII diacre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*. 1362.

25 Pierre du Cros, François, évesque d'Auxerre, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *voyez* CROS. 1362.

26. Gilles Rigaud, François, abbé de saint Denis en France, prestre cardinal du titre de sainte Praxede. 1353.

27. Mathieu Carozman, Allemand, évesque de Brixen, refuſa le chapeau, & ne porta point le titre de cardinal.

28. Dominique Serran, François, general de l'ordre

Digitized by Google

de l'ordre de la Mercy, prestre cardinal du titre de ... Année de leur mort. 1348.

INNOCENT VI. élû pape en 1352. mort en 1362.

Premiere promotion en 1353.

1. Andoüin Aubert ou Alberti, François, neveu du pape, évesque de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, puis évesque d'Ostie, *voyez* ALBERTI. 1363.

Seconde promotion en 1356.

2. Helie de S. Irier, François, évesque d'Uzez, prestre cardinal du titre de saint Estienne *in Cœlio monte*, & évesque d'Ostie. 1367.

3. François de Aptis, natif de Todi en Italie, évesque de Florence, cardinal du titre de S. Marc. 1361.

4. Pierre de Selvete Montirac, François, évesque de Pampelune, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie, & chancelier de l'église Romaine, *voyez* MONTIRAC.

5. Guillaume Farinier, François, general de l'ordre des freres mineurs, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, & legat en Espagne, *voyez* FARINIER.

6. Nicolas Rosselli, Espagnol, provincial de l'ordre des freres prescheurs, & inquisiteur general d'Arragon, prestre cardinal du titre de saint Xiste, *voyez* ROSSEL. 1385.

7. Pierre de la Foresi, François, chancelier de France, évesque de, Tournay puis de Paris, & archevesque de Roüen, prestre cardinal du titre des douze Apôtres, *voyez* FOREST. 1362

Troisiéme promotion en 1361.

8. Fortanier Vasselli, François, general de l'ordre des freres mineurs, archevesque de Ravenne & patriarche de Grade, mort sans avoir reçu le chapeau. 1361.

9. Gilles Aycelin de Montaigu, François, évesque de Lavaur, puis de Therouanne, chancelier de France, prestre cardinal du titre de S. Sylvestre & de saint Martin aux monts, & évesque de Frascati, *voyez* MONTAIGU. 1361.

10. Adrian de la Roche, François, abbé de Cluny, prestre cardinal du titre de S. Marcel, *voyez* LA ROCHE. 1378.

11. Pierre Itier, François, évesque d'Acqs, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & évesque d'Albano, *voyez* ITIER. 1369.

12. Jean de Biandiac, François, évesque de Nismes, prestre cardinal du titre de saint Marc, puis évesque de Sabine, *voyez* BLANDIAC. 1367.

13. Etienne Aubert, ou Alberti, François, évesque de Carcassonne, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis prestre du titre de saint Laurent *in Lucina*, *voyez* ALBERTI. 1379.

14. Guillaume Bragose, François, élû évesque de Vabres, diacre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de S. Laurent *in Lucina*, & grand penitencier, *voyez* BRAGOSE. 1369.

15. Hugues de saint Martial, François, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portieu*. 1367.

Auſquels on ajoûte.

16. Jean Lassi, Espagnol, religieux de l'ordre de la Merci, prestre, cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tybre. 1403.

URBAIN V. élû pape en 1362. mort en 1370. 1366.

Premiere promotion en 1366.

1. Ange de Grimoard de Grisac, François, frere du pape, chanoine regulier de saint Ruf près Valence, évesque d'Avignon, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, puis évesque d'Albano, *voiez* GRIMOARD. Année de leur mort. 1387.

2. Guillaume Sudré, François, theologien de l'ordre des freres prescheurs, lecteur du sacré palais, évesque de Marseille, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, & évesque d'Ostie, *voiez* SUDRE'. 1373.

3. Marc de Viterbe, Italien, general de l'ordre des freres mineurs, prestre cardinal du titre de sainte Praxede. 1369.

4. Pierre Tornaquinci, Florentin, prestre cardinal du titre de saint Marcel. 1383.

Seconde promotion en 1367.

5. Guillaume d'Aigrefeüille, François, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in cœlio monte*, *voiez* AIGREFEUILLE. 1401.

Troisiéme promotion en 1368.

6. Philippe de Cabassolle, François, évesque de Cavaillon, & patriarche de Jerusalem, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, puis évêque de Sabine, *voyez* CABASSOLE. 1372.

7. Bernard du Bosquet, François, archevêque de Naples, prestre cardinal du titre des douze Apôtres. 1371.

8 Simon de Langhaim, Anglois, archevesque de Cantorbery, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, & évesque de Palestrine, *voiez* LANGHAM. 1376.

9. Jean de Dormans, François, évesque de Beauvais, chancelier de France, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, *voiez* DORMANS. 1373.

10. Etienne de Paris, François, évesque de Paris, prestre cardinal du titre de saint Eusebe. *voiez* ETIENNE. 1373.

11. François Thebaldeschi, Romain, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, & archiprêtre de S. Pierre, *voiez* THEBALDESCHI. 1388.

12. Pierre de Chinac, François, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in damaso*. 1370.

Quatriéme promotion en 1370.

13. Pierre d'Esteing, François, archevesque de Bourges, prestre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tybre, évesque d'Ostie, & legat en Italie, *voiez*. ESTEING. 1377.

14. Pierre Corsini, Florentin, évesque de Florence, prestre cardinal du titre de S. Laurent, & évesque de Porto, *voiez* CORSINI. 1405.

GREGOIRE XI. élû pape en 1370. mort en 1378.

Premiere promotion en 1371.

1. Pierre Gomés d'Albornos, & selon d'autres de Barroso, Espagnol, archevesque de Seville, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, *voiez* BARROSO. 1374.

2. Jean du Cros, François, évesque de Limoges, prestre cardinal du titre de saint Nerée & sainte Achillée, grand penitencier & évesque de Palestrine, *voiez* CROS. 1383.

3. Bertrand Lagier, François, évesque de Glandeves, prestre cardinal du titre de sainte Prisque & évesque d'Ostie, *voiez* LAGIER. 1392.

4 Bertrand de Cosnac, ou de Chanac, François, évesque de Comenges, prestre cardinal du titre de S. ... *voiez* COSNAC. 1374.

5. Guillaume de Chanac, François, évesque de Mande, prestre cardinal du titre de S. Vital, *voiez* CHANAC. 1394.

6. Robert de Geneve, François, évesque

Digitized by Google

de Cambray, prestre cardinal du titre des douze apôtres, puis pape sous le nom de CLEMENT VII. Année de leur mort.

7. Jean Fabri, François, évesque de Tulles, prestre cardinal du titre de saint Marcel, *voiez* FABRI. 1372.

8. Pierre Flandrin, François, diacre cardinal du titre de saint Eustache, *voiez* FLANDRIN. 1381.

9. Jacques des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*. *Voiez* des URSINS. 1379.

10. Jean de la Tour d'Auvergne, François, abbé de S. Benoît sur Loire, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*, *voiez* LA TOUR. 1374.

11. Guillaume de Nouveau, François, diacre cardinal du titre de saint Ange. 1390.

12. Pierre de Veruche, François, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*. 1403.

Seconde promotion en 1375.

13. Pierre de Juge, François, cousin du pape, archevesque de Narbonne, puis de Rouen, prestre cardinal du titre de saint Clement, *voiez* JUGE. 1376.

14. Simon de Borsano, Milanois, archevesque de Milan, prestre cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul. 1381.

15. Hugues de Montrelaix, dit *de Bretagne*, François, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & évesque de Sabine. 1384.

16. Jean de Bussieres, François, abbé de Chairvaux, puis de Cisteaux, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*. *Voiez* BUSSIERES. 1376.

17. Guy de Malesec, François, évesque de poitiers, prêtre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem, évesque de Palestrine, & legat en Angleterre, *voiez* MAILLESEC. 1412.

18. Jean de la Grange, François, abbé de Fecamp, puis évesque d'Amiens, prestre cardinal du titre de saint Marcel, & évesque de Frascati, *voiez* LA GRANGE. 1402.

19. Pierre de Bernier, François, évesque de... prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*. 1394.

20. Gerard du Puy, François, abbé de Marmoutier, diocese de Tours, prestre cardinal du titre de saint Clement, *voiez* DU PUY. 1389.

21. Pierre de la Lune, Espagnol, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis Antipape sous le nom de Benoît XII. dit XIII.

22. Pierre de Tartaris, Romain, abbé de Mont-Cassin, prestre cardinal du titre de S.. dit *le Cardinal de Ristì*. 1395.

URBAIN VI. élu pape en 1378. mort en 1389.

Premiere promotion en 1378.

1. Guillaume prestre cardinal de saint Eusebe. 1378.

2. Philippe d'Alençon, François, archevesque de Rouen, patriarche de Jerusalem, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, & évesque de Sabine & d'Ostie, *voiez* PHILIPPE. 1397.

3. Thomas Firignan, Modenois, General de l'ordre des freres Mineurs, prestre cardinal du titre de saint Nerée & sainte Achillée, *voiez* FIRIGNAN. 1381.

4. François Prignani, dit aussi *Moricotti*, neveu du pape, archevesque de Pise, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, & évesque de Palestrine. 1395.

5. Pileus comte de Prata natif de Concorde dans le Frioul, archevesque de Ravenne, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, *voiez* PRATE. & cy-dessous à l'an 1387. Année de leur mort.

6. Jean archevesque de Corfou, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, mis à mort par ordre du pape. 1401.

7. Barthelemy de Cucurno, Genois, archevesque de Gennes, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, mis à mort par ordre du pape. 1385.

8. Jean d'Espagnol, évesque d'Urgel, prestre cardinal du titre de saint... 1385.

9. N. évesque de... prestre cardinal du titre de saint...

10. André Bontemps, évêque de Perouse, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, *voyez* BONTEMS. 1390.

11. Agapet Colonne, Romain, évesque de Lisbonne, prêtre cardinal du titre de saint Prisque, legat en Toscane, Lombardie & à Venise, *Voyez* COLONNE. 1380.

12. Nicolas Caraccioli, Napolitain, Theologien de l'Ordre des freres Precheurs, inquisiteur à Naples, prestre cardinal du titre de saint Ciriaque, *Voyez* CARACCIOLI. 1389.

13. Barthelemy Mezavaca, Bolonois, évesque de Rieti: prestre cardinal du titre de saint Marcel: il fut privé du chapeau par le pape Urbain VI. mais il fut rétably par le pape Boniface IX. son successeur, qui lui donna le titre de prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *Voyez* MEZZAVACCA. 1396.

14. Guillaume de Capoüe, archevesque de Salerne, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, & prestre du titre de saint Eusebe. 1389.

15. Loüis Donato, Venitien, Theologien de l'ordre des freres Mineurs, inquisiteur à Venise, prestre cardinal du titre de saint Marc: il fut le premier cardinal de sa patrie, & fut mis à mort par ordre du pape *Voyez*, DONATO. 1385.

16. Loüis de Capoüe, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve.

17. Estienne Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de saint Eustache, *Voiez* COLONNE. 1379.

18. Philippe Gezza, Romain, Theologien de l'ordre des freres Precheurs, évesque de Tivoli, cardinal du titre de sainte Susanne, *Voiez* GEZZA. 1384.

19. Gentilis de Sangro, Napolitain, diacre cardinal du titre de saint Adrian, fut mis à mort par ordre du pape. 1385.

20. Ponce des Ursins, Romain, évesque d'Averſa, prestre cardinal du titre de saint Clement. 1395.

21. Luc Rodolphucci, dit aussi Gentili, Pisan, évesque de Lucera, prestre cardinal du titre de saint Xiste, *Voiez* GENTILI. 1388.

22. Rainulfe de Montirac, François, évesque de Sisteron, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, & regent de la Chancellerie Apostolique, *Voiez* MONTIRAC. 1382.

23. Eleazar de Sabran, évesque de Chieti, prestre cardinal du titre de saint Balbine, & grand penitencier. 1394.

24. Philippe Caraffe, Napolitain, évesque de Bologne, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *Voyez* CARAFFE. 1389.

25. Adam Easton, Anglois, évesque de Londres, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, *voyez* EASTON. 1397.

26. Estienne de saint Severin, Napolitain, diacre Cardinal du titre de saint... remit le chapeau, & fut marié.

27. Pierre, Espagnol, évesque de Plaisance, prestre cardinal du titre de saint...

28. Galeoth Tarlat, de petra-mala, Toscan, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, puis

Digitized by Google

de saint Georges *in Velabro*.

Seconde promotion en 1379.

29. Jean Oczko, Bohemien, évêque d'Olmutz, puis archevesque de Prague, prestre cardinal du titre des douze Apôtres, *Voyez* Oczko.

30. Demetrius, Hongrois, archevesque de Strigonie, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez.

31. Valentin, Hongrois, évesque de cinq églises, prestre cardinal du titre de sainte Sabine.

Troisiéme promotion en 1381.

32. Marin le Juge, d'Amalphi, archevesque de Tarente, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, legat en Italie & en Hongrie, fut mis à mort par ordre du pape, *Voyez* JUGE.

33. Landulphe Maramaure, Napolitain, élu archevesque de Bari, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, fut privé du chapeau par le pape Urbain VI. & retably en 1389. par le pape Boniface IX. son successeur, qui le nomma legat à Florence, Naples, en Sicile, Allemagne & en Espagne, *Voyez* MARAMAURE.

34. Pierre Tomacelli, Napolitain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de sainte Anastasie, & pape sous le nom de Boniface IX.

35. Thomas des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*.

Quatriéme promotion en 1384.

36. Adolphe de Nassau, Allemand, archevesque de Mayence, fut nommé prestre cardinal du titre de saint... & refusa cette dignité.

37. Frederic comte de Saverdon, Allemand, archevesque de Cologne, fut nommé prestre cardinal, ce qu'il n'accepta pas.

38. Canon de Falkenstein, Allemand, archevesque de Treves, fut nommé prestre cardinal; ce qu'il n'accepta pas.

39. Arnoul de Hornes, Liegois, évesque d'Utreck, puis de Liege, fut nommé prestre cardinal; ce qu'il n'accepta pas.

40. Venceslas prince de Lignitz, Allemand, évesque de Breslau, fut nommé prestre cardinal; ce qu'il n'accepta pas.

41. Pierre Roiemberg, Bohemien, fut nommé prestre cardinal; ce qu'il n'accepta pas.

42. Etienne Palosi, Romain, évesque de Todi, prestre cardinal du titre de saint Marcel, & Archiprestre de sainte Marie Majeure.

43. Raymond des Baux des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de saint...

44. Ange Acciaioli, Florentin, archevesque de Florence, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, puis évesque d'Ostie, & chancelier de l'église Romaine, *Voïez* ACCIAIOLI.

45. François Carbonne, Napolitain, évesque de Monopoli, prestre cardinal du titre de sainte Suzanne, évêque, de Sabine, & grand penitencier, *Voïez* CARBONNE.

46. Bonaventure Badvacida de Peraga, Padoüan, general de l'ordre des Hermites de S. Augustin, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, fut blessé d'une fleche par un inconnu, en passant sur un pont de Rome, dont il mourut, *Voyez* BONAVENTURE DE PADOUË.

47. Loüis de Fiesque, Genois, diacre cardinal du titre de saint Adrian, & legat en Sicile, *Voyez* FIESQUE.

48. Marin Bulcani, Napolitain, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve.

49. Rainaud Brancacio, Napolitain, diacre cardinal du titre de saint Vite & saint Modeste,

Année de leur mort.

1381.

1410.

1386.

1385.

1415.

1390.

1388.

1414.

1388.

1389.

1398.

1407.

1405.

1385.

1423.

1394.

voïez BRANCACIO.

50. Jean Stephaneschi, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de sainte Cecile. 1417.

51. Ange, Anne Napolitain, diacre cardinal du titre de sainte Lucie, puis prestre du titre de sainte Pudentiane, & évesque de Palestrine, *voïez* ANGE. 1428.

52. François Castagnola, Napolitain, diacre cardinal du titre de saint... 1385.

53. Jules Cossa, Romain, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre.

54. Jean de Pizzolpassis, Bolonois, cardinal évesque d'Ostie.

55. Thomas Anglois, Theologien de l'ordre des Freres prêcheurs, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès Liens, *voïez* ANGLOIS.

56. Jean de Fiesque, Genois, évesque de Verceil, prestre cardinal du titre de saint Marc. 1384.

CLEMENT VII. *antipape, élu en* 1378. *mort en* 1394.

Premiere promotion en 1378.

1. *Jacques de Vit, François, archevêque d'Otrante, & Patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de sainte Prisque, & legat à Naples.* Voyez VIS. 1387.

2. *Nicolas Brancacio, Napolitain, archevêque de Cosence, prestre cardinal du titre de saint Marc, & évêque d'Albano.* Voyez BRANCACIO. 1390. 1412.

3. Pierre de Sarcenas, François, archevêque d'Ambrun, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre & évesque de Sabine. 1390.

4. Nicolas de saint Saturnin, François, general de l'ordre des freres Prescheurs, prestre cardinal du titre de sainte Xiste. 1388. 1382.

5. Pierre de Barriere, François, évêque d'Autun, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre. 1414.

6. Leonard de Salerne, general de l'ordre des freres mineurs, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, évêque d'Ostie & legat en Sicile. 1388. 1383. 1405.

Seconde promotion en 1382.

1389.

7. Gonter Gomes de Luna, Aragonois, prestre cardinal du titre de saint... 1391.

Troisiéme promotion, en 1382.

8. Thomas de Clausse, François, abbé de.... prestre Cardinal du titre de sainte Sabine. 1390.

1398.

Quatriéme promotion en 1385.

9. Pierre du Cros, François, archevêque de Bourges, puis d'Arles, prestre cardinal du titre de sainte Nerée & de saint Achillée. Voyez CROS. 1388.

10. Aimeric de Magnac, François, évêque de Paris, prestre cardinal du titre de saint Eusebe. 1407.

11. Faidit d'Aigrefeuille, François, évêque d'Avignon, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts. 1385.

12. Pierre Aiselin de Montagu, François, évêque de Laon, prestre cardinal du titre de saint Marc. 1405. 1390. 1388.

13. Martin, Portugais, évêque de Lisbonne, prestre cardinal du titre de S...

14. Gautier, évêque de Glascou en Ecosse, prestre cardinal du titre de saint... 1385.

15. Jean de Neuf-Chastel, François, évêque de Nevers, puis de Toul, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & évêque d'Ostie. Voyez NEUF-CHASTEL. 1423. 1398.

16. Amé de Salnces, Savoisard élû évêque de Die & de Valence, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve. Voyez SALUCES. 1394. 1419.

Digitized by Google

Année de leur mort.

17. Pierre de Fitigni, François, Chanoine de l'église de Paris, diacre cardinal du titre de sainte Marie in Aquiro. Voyez FITIGNY. 1392.

18. Jacques de Montenai, François, archidiacre de Reims & chanoine de Paris, prêtre cardinal du titre de saint Clement. 1391.

Cinquiéme promotion en 1385.

19. Thomas Amanati, natif de Pistoie, archevêque de Naples, prêtre cardinal du titre de sainte Praxede.

20. Bertrand de Chanac, François, archevêque de Bourges & Patriarche de Jerusalem, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, & évêque de Sabine. Voyez CHANAC. 1396.

21. Amaury de Lautrec, François, évêque de Comenge, prêtre cardinal du titre de saint Eusebe. 1404.

22. Jean de Murol, François, évêque de saint Paul trois Chateaux, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque. 1390.

23. Pierre de Thuroei, François, évêque de Maillezais, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, legat en Sicile & en France. 1404.

24. Jean de Morelli, François, évêque de Geneve, prêtre cardinal du titre de saint Vital. 1422.

25. Jean Brognier, François, archevêque d'Arles, prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie, & évêque d'Ostie. Voyez BROGNIER. 1426.

26. Jean Bolland, François, évêque d'Amiens, prêtre cardinal du titre de saint... 1388.

Sixiéme promotion en 1386.

27. Pierre de Luxembourg, François, diacre cardinal du titre de saint Georges in Velabro. Voyez PIERRE. 1387.

Septiéme promotion en 1387.

28. Pileus, comte de Prata, natif de Concorde dans le Frioul, archevêque de Ravenne, qui avoit esté nommé prestre cardinal du titre de sainte Praxede par le pape Urbain VI. en 1378. Ayant quitté son parti, fut nommé prestre cardinal du titre de sainte Prisque par Clement VII. depuis évêque de Frascati & legat en Allemagne & en Bohemes.

29. Galeot Tarlat de Petramala, Toscan, qui avoit esté nommé diacre cardinal du titre de saint Georges in Velabro par le pape Urbain VI. en 1378. Ayant quitté son parti, fut nommé diacre cardinal du mesme titre par Clement VII.

Huitiéme promotion en 1388.

30. Jacques d'Arragon, Espagnol, prêtre cardinal du titre de saint... & évêque de Sabine. 1396.

Neuviéme promotion en 1389.

31. Jean de Talaru, François, archevêque du Lion, prêtre cardinal du titre de saint... Voyez TALARU. 1392.

Dixiéme promotion en 1390.

32. Martin Salva, Espagnol, évêque de Pampelune, prêtre cardinal du titre de saint Laurent in Lucina. 1403.

Onziéme promotion en 1390.

33. Jean Flandrin, François, archevêque d'Auch, prêtre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, & évêque de Sabine.

34. Pierre Girard, François, évêque de Lodeve, puis du Pui, prêtre cardinal du titre de saint Clement, & évêque de Frascati. Voyez GIRARD. 1415.

Douziéme promotion en 1391.

35. Guillaume de Vergi, François, archevêque de Besançon, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile. Voyez VERGI. 1407.

Treiziéme promotion en 1394.

Année de leur mort.

36. Pierre Frias Espagnol, évêque d'Osma, prêtre cardinal du titre de sainte Praxede, & évêque de Sabine. 1420.

37. Louis de Gorrevod, évêque de Maurienne, prêtre cardinal du titre de saint Cesaire.

38. Jean de Rochechouart, François, archevêque de Bourges, puis d'Arles, cardinal évêque d'Ostie.

BONIFACE IX. élû pape en 1389. mort en 1404.

Premiere promotion en 1389.

1. Henry Minutoli, Napolitain, archevêque de Naples, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie, & évêque de Frascati & de Sabine. 1417.

2. Barthelemy Oleario, de Padouë, theologien de l'ordre des freres mineurs, & évêque de Florence, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, & legat à Naples. Voyez OLEARIO. 1396.

3. Cosme Meliorato de Sulmone en Italie, évêque de Bologne, administrateur de l'archevêché de Ravenne, prêtre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem, puis pape sous le nom d'INNOCENT VII.

4. Christophle Mari, Romain, évesque d'Isernia, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque & archiprestre de saint Pierre. 1404.

Seconde promotion en 1391.

Philippe d'Alençon, François, fut rétabli dans son titre de prestre cardinal de sainte Marie au delà du Tybre, puis fut évesque de Sabine.

Pileus de Prata, de Forli, Patriarche d'Aquilée, fut nommé évesque de Frascati.

Troisiéme promotion en 1402.

5. Antoine Cajetan, Romain, patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, puis évesque de Palestrine & de Porto, & grand penitencier. Voyez CAJETAN. 1411.

6 Baltasar Cozza, Napolitain, archidiacre de Bologne, prestre cardinal du titre de saint Eustache, & pape sous le nom de JEAN XXIII. 1401.

7. Leonard Cybo, Genois, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian. 1396.

8. Ange Cybo, Genois, diacre cardinal du titre de saint Martin aux Monts.

INNOCENT VII. élû pape en 1404. mort en 1412. 1396.

Promotion en 1405.

1. Conrad Caraccioli, Napolitain, archevêque de Nicosie & évesque de Medine, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon. Voiez CARACCIOLI. 1414.

2. Jourdain des Ursins, Romain, archevesque de Naples, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, évesque d'Albano & de Sabine, grand penitencier de l'église Romaine & legat en Espagne, France, Hongrie, Boheme, & au concile de Basle. Voiez DES URSINS. 1403.

3. Ange Corario, Venitien, patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de saint Marc, & pape sous le nom de GREGOIRE XII. 1439.

4. Jean Meliorato, de Sulmone, neveu du pape, archevesque de Ravenne, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem. Voiez MELIORATO. 1410.

5. Pierre Philargi, de Crete en Grece, reli-

Digitized by Google

gieux de l'ordre des freres mineurs, évesque de Vicense, puis de Novarre, & archevesque de Milan, prestre cardinal du titre des douze apôtres, & pape sous le nom d ALEXANDRE V.

Année de leur mort.

6. Antoine Calvo, évesque de Todi, prestre cardinal dû titre de sainte Praxede, puis de saint Marc, & archiprestre de saint Pierre. *voiez* CALVO. 1411.

7 Antoine Archioni, Romain, évesque d'Aquino, puis d'Ascoli, prestre cardinal du titre de saint pierre ès liens. 1405.

8. Pierre Stophanesci, Romain, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis de saint Cosme & de saint Damian & legat à Naples. 1417.

9. Oton Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, & pape sous le nom de MARTIN V.

10. Jean-Gilles, François, chanoine de l'église de Paris, & prevôt de Liege, diacre cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, *voiez* GILLES. 1417.

11. François Hugocinio, de Pise, archevêque de Bourdeaux, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, *voiez* HUGOCIONIO. 1412.

12. Antoine Cajetan, Romain, qui estoit prestre cardinal du titre de sainte Cecile, fut nommé évesque cardinal, évesque de Palestrine.

BENOIST XII. dit XIII. anti-pape, élû en 1394. *mort en* 1424.

Premiere promotion en 1396.

1. *Pierre Blavi, dit aussi* Blain, *François, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis prêtre du titre de saint Jean & de saint Paul,* voyez BLAIN. 1409.

2. *Orland Wipelli, Luquois, diacre cardinal du titre de sainte Marie* in Via lata.

Seconde promotion en 1397.

3. *Ferdinand de Calvielle, Espagnol, évêque de Tarragone, prestre cardinal du titre des douze apôtres.*

4. *Geoffroy de Romil, Espagnol, referendaire apostolique, diacre cardinal du titre de sainte Marie* ad Aquiro. 1402.

5. *Pierre Serra, Espagnol, évêque de Catane, diacre cardinal du titre de saint Ange.* 1404.

Troisiéme promotion en 1397.

6. *Berenger Anglesola, Espagnol, évêque de Gironne, prêtre cardinal du titre de saint Clement, & évêque de Porto.* 1408.

7. *Boniface Amanati, de Pilloye, protonotaire apostolique, diacre cardinal du titre de saint Adrian.* 1399.

8. *Louis duc de Bar, François, évêque de Langres & de Verdun, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, puis prêtre du titre des douze apôtres, legat en France & en Allemagne,* voyez BAR. 1430.

Quatriéme promotion en 1404.

9. *Antoine de Chalant, Savoiard, évêque de Lausanne, diacre cardinal du titre de sainte Marie* in Via lata, *puis prêtre du titre de sainte Cecile, & legat en Angleterre & en Allemagne.* 1417.

10. *Michel de Salva, Espagnol, évêque de Pampelune, diacre cardinal du titre de saint Georges* in Velabro. 1406.

Cinquiéme promotion en 1409.

11. *Pierre archevêque de... prestre cardinal du titre de S....*

12. *N. archevesque de Rossano, prestre cardinal du titre de saint...* Année de leur mort.

13. *Jean Martini Murillo, Espagnol, religieux de l'ordre de Cisteaux, prestre cardinal du titre de saint Laurent* in Damaso. 1420.

14. *Pierre de Foix, François, archevesques d'Arles & de Bordeaux, prestre Cardinal du titre de S. Etienne* in Cælio Monte *& evesque d'Albano,* Voyez FOIX. 1464.

15. *Exhuminus Daba, Espagnol, prestre cardinal du titre de saint Laurent* in Lucina.

16. *Julien Dobla, ou de Loba, Espagnol, prestre cardinal du titre de saint Clement.*

17. *Dominique de Bonne-Esperance, Espagnol, Chartreux, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens.*

18. *Charles de Urrias, Espagnol, diacre cardinal du titre de saint Georges* in Velabro 1420.

19. *Alfonse Carillo, Espagnol, diacre cardinal du titre de sainte Eustache,* voyez CARILLO. 1434.

20. *Pierre Fonseca, Portugais, diacre cardinal du titre de saint Ange, & legat en Espagne & à Naples,* voyez FONSECA. 1422.

21. *Jourdain, Espagnol, diacre cardinal du titre de S....*

22. *Antoine Venenz, Espagnol evesque de Leon, prêtre cardinal du titre de saint...*

23. *Jean d'Armagnac, François, Archevêque d'Auch, prêtre cardinal du titre de saint....* voyez ARMAGNAC.

24. *Jean Carrere, François Bachelier ès loix, prêtre cardinal du titre de saint Etienne* in Cælio Monte.

CLEMENT VIII. anti-pape, élû en 1424. *se démit en* 1429.

Promotions faites en divers tems.

1. *Francois de Rouere, prestre cardinal du titre de saint Clement.*

2. *Gilles Sanche, neveu de Clement VIII. diacre cardinal du titre de sainte Marie* in Cosmedin.

GREGOIRE XII. élû pape en 1406. se démit volontairement en 1415. & mourut en 1417.

Premiere promotion en 1408.

1. Jean Dominici, Florentin, religieux de l'ordre des freres prescheurs, archevêque de Raguse, prestre cardinal du titre de saint Xiste, & legat en Hongrie & en Boheme. *voiez* DOMINICI. 1420.

2. Antoine Corario, Venitien, neveu du pape, évesque de Bologne, patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon, & évesque de Porto & d'Olhe. *voiez* CORARIO. 1445.

3. Gabriel Condelmurio, Venitien, neveu du pape, évesque de Sienne, prestre cardinal du titre de saint Clement, puis pape sous le nom d'EUGENE IV.

4. Jacques, natif d'Utine dans le Frioul, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve.

Seconde promotion en 1408.

5. Ange, évesque de Recanati Sicilien, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Cælio Monte.* 1412.

6. Loüis Brancacio, Sicilien, archevesque de Tarente, prestre cardinal du titre de Ste Marie au delà du Tybre. *voez* BRANCACIO. 1413.

7. Ange Barbarigo, Venitien, évesque de Verone, prestre cardinal du titre de saint Mar-

Digitized by Google

cellin & de saint Pierre, puis de sainte Praxede. Année de leur mort.

8 Bandellus Bandelli, Luquois, évesque de Citta di Castello, puis de Rimini, prestre cardinal du titre de sainte Balbine. 1418.

9. Philippe Repington, Anglois, évesque de Lincoln, prestre cardinal du titre de saint Nerée & de saint Aquillée. *voiez* REPINGTON. 1415.

10. Mathieu Ciaconiani, Polonois, chancelier de l'empereur Robert, & évesque de Wormes, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque. 1417.

11. Luc Manzoli, Florentin, évesque de Fiesoli, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina voiez* MANZUOLI. 1410.

12. Octavien Octaviani, Florentin, prestre cardinal du titre de saint ... 1411.

13. Pierre Morosini, Venitien, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, & legat à Naples *voiez* MOROSINI.

14. Vincent Valentin Rivus, Espagnol, abbé de Mont-Serrat, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie. 1424. 1410.

ALEXANDRE V. élû pape en 1409. mort en 1410.

JEAN XXII. dit XXIII. élû pape en 1410. se démit en 1415. & mourut en 1419.

Premiere promotion en 1411.

1. François Lando, Venitien Patriarche de Grade, puis de Constantinople, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem. *voiez* LANDO. 1427.

2. Antoine Pancerino, natif du Frioul, patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, & évesque de Frascati. *Voyez* PANCERINO. 1431.

3. Jean, Portugais, évesque de Coimbre, puis archevesque de Lisbonne, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens. 1415.

4. Alaman, Adimari, ou Adhemar, Florentin, archevesque de Tarente, puis de Pise, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, & legat en Espagne. *voiez* ADHEMAR. 1422.

5. Pierre d'Ailly, François, évesque de Cambray, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon. *voiez* AILLY. 1425.

6. Georges Rosco, Allemand, évesque de Trente, prestre cardinal du titre de S...

7. Brando de Castillon, ou Castiglione, Milanois, évesque de Plaisance, prestre cardinal du titre de saint Clement, évesque de Porto, & legat en Boheme & Hongrie. *voiez* CASTIGLIONE. 1443.

8. Thomas Brancacio, Napolitain, neveu du pape, évesque de Tricarico, prestre cardinal du titre de saint Jean & de S. Paul. *voiez* BRANCACIO. 1427.

9. Thomas Armelini, Anglois, évesque de Durham, prestre cardinal du titre de S... 1437.

10. Robert Halan, Anglois, évesque de Salisbery, prestre cardinal du titre de S..... *voiez* HALAN. 1417.

11. Gilles des Champs, François, évesque de Coutance, prestre Cardinal du titre de saint... 1413.

12. François Zabarella, Padoüan, archevêque de Florence, prestre cardinal du titre de saint Cosme & saint Damian. *voiez* ZABARELLA. 1417.

13. Lucio Conti, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*. *Voyez* CONTI. 1437.

14. Guillaume Philastre, François, archevesque d'Aix, diacre cardinal du titre de S... puis prestre du titre de saint Marc. *Voyez* FILASTRE. Année de leur mort. 1428.

Seconde promotion en 1433.

15. Simon de Cramaud, François, archevesque de Reims, & patriarche d'Alexandrie, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*. *voiez* CRAMAUD. 1429.

Troisiéme promotion en 1434.

16. Jacques Isolani, Bolonois, diacre cardinal du titre de S. Eustache, puis de sainte Marie la neuve, vicaire du pape, & legat en France. *voiez* ISOLANI. 1432.

17. Guillaume Carboni, Napolitain, évêque de Chirti, cardinal du titre de sainte Balbine.

MARTIN III. dit V. élû pape en 1417. mort en 1431.

Premiere promotion en 1419.

Baltasar Cossa, Napolitain, qui avoit esté pape sous le nom de Jean XXIII. s'estant démis de la papauté, fut nommé doyen des cardinaux. 1419.

Seconde promotion en 1426.

1. Dominique Ram, Espagnol, évesque d'Hueica, puis de Lerida, & archevesque de Terragone, prestre cardinal du titre de saint Xiste, de saint Jean & de saint Paul, & évêque de Porto. *voiez* RAM. 1443.

2. Dominique Capranica, Romain, évesque de Fermo, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, puis prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem. *Voyez* CAPRANICA. 1458.

3. Jean de la Rochetaillée, François, évêque de Paris, puis archevêque de Roüen, & de Besançon, patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*. *voiez* JEAN. 1437.

4. Loüis Aleman, François, archevesque d'Arles, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, fut privé du chapeau par le pape Eugene IV. & retably en 1449. par le pape Nicolas V. *voyez* ALEMAN. 1450.

5. Henry de Beaufort-Lancastre, Anglois, évesque de Lincoln, puis de Winchestre, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, *Voyez* ses ancêtres à ANGLETERRE, aux rois forts de la branche de Lancastre, & BEAUFORT. 1447.

6. Jean Rucca, Allemand, évesque d'Olmutz, puis archevesque de Prague, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque. 1430.

7. Antoine Cassino, Lorentin, évesque de Sienne, prestre cardinal du titre de saint Marcel, *v.* CASSINO. 1439.

8. Ardicin de la Porte, de Novarre, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian, *Voiez* PORTE. 1434.

9. Nicolas Albergati, Bolonois, chartreux, puis évesque de Bologne, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem, *Voyez* ALBERGATI. 1443.

10. Raimond Mairose, François, évesque de saint Paul trois chateaux, puis de Castres, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, *Voiez* MAIROSE. 1427.

11. Hugues de Lusignan, frere du roi de Chypre, Grec, archevesque de Nicosie, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis prestre du titre de saint Clement. 1442.

12. Jean Cervantes, Espagnol, évesque d'A-

Digitized by Google

vila, puis de Segovie & de Burgos, & archevêque de Seville, prêtre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, & évêque d'Oſtie, *voïés* CERVANTE. Année de leur mort.
1453.

13. Julien Céſarini, Romain, diacre cardinal du titre de ſaint Ange, puis prêtre du titre de ſainte Sabine, *voïez* CESARINI.
1444.

14. Proſper Colonne, Romain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de ſaint Georges *in Velabro*, *voïez* COLONNE.
1463.

15. Jean de Caſanova, Eſpagnol, theologien de l'ordre des freres precheurs, maiſtre du ſacré palais, évêque de Boſa, puis d'Elne, prêtre cardinal du titre de ſaint Xiſte, *voïez* CASANOVA.

16. Guillaume de Montfort, dit *de Dinan*, François, évêque de Saint Malo, prêtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, *voyez* RAGUENEL.
1436.

17 Eſtienne, Italien, general de l'ordre des Servites, prêtre cardinal du titre de ſaint Marcel.
1432.

18. Leonard des Dates, Florentin, general de l'ordre des freres precheurs, cardinal du titre de S... *Voyez* DATES.
1426.

EUGENE, IV élû pape en 1431. mort en 1447.

Premiere Promotion en 1431.

1. François Condelmeri, Venitien, neveu du pape, archevêque de Beſançon, prêtre cardinal du titre de ſainte Cecile, puis de ſaint Clement, évêque de Porto, & patriarche de Conſtantinople, *Voïez* CONDELMERI.
1433.

2. Angelot Foſco, Romain, évêque de Cava, prêtre cardinal du titre de ſaint Marc, *Voïez* FOSCO.
1444.

Seconde Promotion en 1437.

3. Jean Vitelleſci, Romain, évêque de Recanati, puis archevêque de Florence, & patriarche d'Alexandrie, prêtre cardinal du titre de ſaint Laurent *in Lucina*, *Voïez* VITELLESCHI.
1440.

Troiſiéme Promotion en 1439.

4. Regnault de Chartres, François, archevêque de Reims, & chancelier de France, prêtre cardinal du titre de ſaint Eſtienne *in Celio Monte*.
1445.

5. Jean des comtes de Taliacot, Napolitain, archevêque de Tarente, prêtre cardinal du titre de ſaint Nerée & ſainte Achillée, & évêque de Paleſtrine.
1449.

6. Jean Kemp, Anglois, archevêque d'Yorck, puis de Cantorbery, prêtre cardinal du titre de ſainte Balbine.
1456.

7. Nicolas de Acciapacio, natif de Surrento en Campanie, archevêque de Capoüe, prêtre cardinal du titre de ſaint Marcel, *voyez* ACCIAPACIO.
1447.

8. Loüis de Luxembourg, François, archevêque de Rouïen & chancelier de France, prêtre cardinal du titre des quatre ſaints Couronnez, *voïez* LOUIS.
1443.

9. Iſidore, Grec, abbé de ſaint Demetrius de Conſtantinople, puis archevêque de Ruſſie, prêtre cardinal du titre de ſaint Marcellin & de ſaint Pierre, & évêque de Sabine, *voïez* ISIDORE.
1464.

10. Georges de Fieſque, archevêque de Gennes, prêtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, & évêque d'Oſtie, *voïez* FIESQUE.
1461.

11. Beſſarion, Grec, abbé de ſaint Baſile, archevêque de Nicée, prêtre cardinal du titre des douze Apôtres, évêque de Frascati, & patriarche de Conſtantinople, *voïez* BESSARION. Année de leur mort.
1471.

12. Gerard Landriano, Milanois, évêque de Côme, prêtre cardinal du titre de ſainte Marie au-delà du Tybre, *voïés* LANDRIANO.
1445.

13. Sbignée Oleſnici, Polonois, évêque de Cracovie, prêtre cardinal du titre de ſainte Aquilée & ſainte Priſque.
1455.

14. Pierre de Schomberg, Allemand, évêque d'Ausbourg, prêtre cardinal du titre de ſaint Vital.
1469.

15. Antoine de Clavibus, Portugais, évêque d'Evora, dit le cardinal de Portugal, prêtre cardinal du titre de ſaint Chryſogon.
1447.

16. Jean le jeune de Contay, François, évêque de Therouïenne, puis de Bologne & d'Amiens, prêtre cardinal du titre de ſainte Praxede, & de ſaint Laurent *in Lucina*, *voïez* JEUNE (le)
1451.

17. Denis Zechi, Hongrois, archevêque de Strigonie, prêtre cardinal du titre de ſaint Cyriaque.
1464.

18. Guillaume d'Eſtouteville, François, évêque d'Angers, puis de Beziers & archevêque de Rouïen, prêtre cardinal du titre de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin aux Monts, legat en France, & évêque de Porto & d'Oſtie, *voïez* ESTOUTEVILLE.
1483.

19. Jean de Turrecremata, Eſpagnol, theologien de l'ordre des freres Précheurs & maître du ſacré palais, prêtre cardinal du titre de ſaint Xyſte, puis de ſaint Calixte, & évêque de Sabine, *voïez* JEAN.
1468.

20. Albert de Albertis, Florentin, évêque de Camerino, diacre cardinal du titre de ſaint Eſtuache, *voïez* ALBERTIS.
1445.

Quatriéſme promotion en 1440.

21. Loüis de Media Rota ou Mezzarota, Padoüan, patriarche d'Aquilée, prêtre cardinal du titre de ſaint Laurent *in Damaſo*, & évêque d'Albano, *voïez* MEZZAROTA.
1465.

22. Pierre Barbo, Venitien, neveu du pape, évêque de Cervia, diacre cardinal du titre de ſainte Marie la neuve, puis prêtre du titre de ſaint Marc, & pape ſous le nom de PAUL II.

Cinquieſme promotion en 1444.

23. Alfonce Borgia, Eſpagnol, archevêque de Valence, prêtre cardinal du titre des quatre ſaints Couronnez, & pape ſous le nom de CALISTE III.

Sixieſme promotion en 1446.

24. Thomas Lucani, Italien, évêque de Bologne, prêtre cardinal du titre de ſainte Suſanne, & pape ſous le nom de NICOLAS V.
1450.

25. Henry de Saneto Alloſio, Milanois, évêque de Pavie, puis archevêque de Milan, prêtre cardinal du titre de ſaint Clement.
1449.

26. Jean, Meſſinois, abbé de ſaint Paul de Padoüe, prêtre cardinal du titre de ſainte Sabine.
1469.

27. Jean Carvajal, Eſpagnol, évêque de Plaiſance, diacre cardinal du titre de ſaint Ange, puis prêtre du titre de ſainte Croix de Jeruſalem & évêque de Sabine, & de Porto, *voyez* CARVAJAL.

FELIX IV. dit V. Anti-pape, élû en 1439. *ſe demit en* 1447. *& mourut en* 1451.

Premiére promotion en 1440.

1. *Loüis de la Palu de l'Arenbou, évêque de*

Lausanne, cardinal du titre de S.. Voyez PAUV. (la).

Année de leur mort.

2. Barthelemy Visconti, Italien, evesque de Novarre, cardinal du titre de S..

1455.

3. Urbain de Morsa de Bats, Allemand, evesque d'Utrech, cardinal du titre de S..

1456.

4. Alfonse Carilla, Espagnol, diacre cardinal du titre de saint Eustache.

Seconde promotion en 1440.

5. Alexandre Zamovisi, fils du duc de Masovie, Polonois, evesque de Trente, & patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de saint Laurent in Damaso, Voyez ALEXANDRE.

6. Otton, Espagnol, evesque de Tortose, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane.

7. Georges, Espagnol, evesque de Vich, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie puis de sainte Marie au delà du Tybre.

8. François, François, evesque de Geneve, prestre cardinal du titre de saint Marcel.

9. Bernard de la Plaigne, François, evesque d'Acqs, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée.

10. Jean, Allemand, evesque de Strasbourg, prestre cardinal du titre de saint Xiste.

11. Jean, Gravenvalder, fils naturel de Jean duc de Baviere, Allemand, evesque de Frisinguen, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts.

1453.

12. Jean de Villa-Verzosa, Espagnol, archidiacre d'Oviedo, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tibre.

Troisiéme promotion en 1440.

13. Denis du Moulin, François, evesque de Paris, & patriarche d'Antioche, prestre cardinal du titre de S... Voyez Du MOULIN.

1447.

14. Amé de Talaru, François, archevesque de Lion, prestre cardinal du titre de S... Voyez TALARU.

1443.

15. Philippe de Coetquen, François, evesque de Leon, puis archevesque de Tours, prestre cardinal du titre de S..

1441.

16. Nicolas Tudeschi, archevesque de Palerme, prestre cardinal du titre de S... Voyez TUDESCHI.

1445.

17. Jean de Malestroit, François, evesque de saint Brieu, puis de Nantes, prestre cardinal du titre de saint Onuphre.

1443.

18. Gerard Machet, François, evesque de Castres, cardinal du titre de S..

Quatriéme promotion en 1444.

19. Jean d'Arci, François, archevesque de Tarentaise, prestre cardinal du titre de saint Nerée & de saint Achillée, puis créé cardinal par le pape Nicolas V.

20. Louis, Portugais, evesque de Visco, prestre cardinal du titre de saint...

21. Louis de la Palu de Varembon, François, evesque de Maurienne, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, puis créé Cardinal par le pape Nicolas V.

22. Vincent Cati, Polonois, archevesque de Gnesne, primat de Pologne, cardinal du titre de S..

23. Guillaume de l'Estang, François, archidiacre de Mets, cardinal du titre de sainte Sabine, puis créé cardinal par le pape Nicolas V.

24. Barthelemi Vitelleschi, Italien, evesque de Monte Fiascone, cardinal du titre de saint Marc.

25. Thomas de Courcelles, François, chanoine de l'église de Paris, cardinal du titre de S...

26. Jean de Raguse, religieux de l'ordre des freres prescheurs, cardinal du titre de S..

Année de leur mort.

NICOLAS V. élû pape en 1447. mort en 1455.

Premiere promotion en 1448

1. Antoine Cerdani, de Majorque, archevesque de Messine, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon, & évesque de Lerida.

1459.

Seconde promotion en 1449.

2. Alforge Agnés, Napolitain, archevesque de Benevent, prestre cardinal du titre de saint Eusebe. *Voïés* AGNES.

1450.

3. Latin des Ursins, Romain, archevesque de Trani, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, évesque de Sabine, & legat en Pologne. *Voïés* DES URSINS.

1477.

4. Alain Coëtivy, François, évêque de Cornoüaille, puis, archevêque d'Avignon, prêtre cardinal du titre de sainte Praxede, & évêque de Sabine. *Voyez* COETIVY.

1474.

5. Jean Rolin, François, évêque de Châlon, puis d'Autun, prêtre cardinal du titre de saint Etienne *in Celio monte*. *Voyez* ROLIN.

1483.

6. Philipe Calendrino, frere uterin du pape, évêque de Bologne, prêtre, cardinal du titre de sainte Susanne, puis de saint Laurent *in Lucina*, grand penitencier, & évêque de Porto. *Voïés* CALENDRINO.

1476.

7. Nicolas de Cusa, Allemand, archidiacre de Liege, prestre cardinal du titre de saint Pierre és liens, évêque de Brixen. *Voïés* NICOLAS DE CUSA.

1464.

Troisiéme promotion en 1449.

8. Amé duc de Savoye, connu sous le nom de Felix V. s'estant démis de la papauté, fut nommé cardinal évêque de Sabine, & doyen des cardinaux.

1447.

9. Loüis Aleman, François, archevêque d'Arles, qui avoit esté privé du chapeau par le pape Eugene IV. fut rétabli par le pape Nicolas V. *Voïés* ALEMAN.

1451.

10. Jean d'Arcy, François, archevêque de Tarentaise, qui avoit esté nommé prêtre, cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, par Felix V. le fut de nouveau nommé par le pape Nicolas V.

1450.

11. Loüis de la Palu de Varembon, François, évêque de Maurienne, qui avoit esté nommé prêtre, cardinal du titre de sainte Cecile par Felix V. fut nommé prêtre, cardinal du titre de sainte Anastasie par le pape Nicolas V.

1443.

12. Guillaume Hum, natif d'Ethang diocese de Verdun, archidiacre de Mets, qui avoit esté nommé cardinal évêque de Sabine par Felix V. fut nommé cardinal du même titre par Nicolas V. *Voïés* HULN.

1455.

CALIXTE III. élû pape en 1455. mort en 1458.

Premiere promotion en 1456.

1. Jean-Loüis Mila, Espagnol, neveu du pape, évêque de Sigovie, puis de Lerida, prêtre, cardinal du titre des quatre saints couronnez, & legat de Bologne. *Voïés* MILA.

1455.

2. Jacques de Portugal, archevêque de Lisbonne, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*. *Voïés* PORTUGAL.

1459.

3. Roderic Lenzoli Borgia, Espagnol, neveu du pape, diacre, cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*, vice-chancelier de l'église, Romaine, évêque de Porto, & pape sous le nom d'ALEXANDRE VI.

Seconde promotion en 1456.

4. Rainault Pisticelli, Napolitain, archevêque

Digitized by Google

que de Naples, prêtre, cardinal du titre de sainte Cecile. Année de leur mort.
5. Jean de Mella Espagnol, auditeur de Rote, évêque de Zamora, prêtre cardinal du titre de saint Aquillée & de sainte Prisque. *Voïés* MELLA. 1458.
6. Jean de Castillon ou de Castiglione, Milanois, évêque de Coutance en Normandie, puis de Pavie, prêtre, cardinal du titre de saint Clement. *Voïés* CASTIGLIONE. 1467.
7. Jacques Thebaldi, Romain, évêque de Montefeltro, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie. 1460.
8. Richard Ollivier de Lougueil, François, évêque de Coutance, prêtre cardinal du titre de saint Eusebe, & évesque de Porto. *Voïés* LONGUEIL. 1466.
9. Æneas Silvius Piccolomini, Siennois, évesque de Sienne, diacre, cardinal du titre de saint Eustache, puis prestre du titre de sainte Sabine, & pape sous le nom de PIE II. 1470.

PIE II. élû pape en 1458. mort en 1464.

Premiere promotion en 1460.

1. Ange Capranica, Romain, prestre cardinal du titre de sainte croix de Jerusalem, & évesque de Palestrine. *Voïés* CAPRANICA. 1478.
2. Berard Herulo de Narni, auditeur de rote, évesque de Spolete, prestre cardinal du titre de Sainte Sabine. *Voïés* HERULO. 1479.
3. Nicolas Fortiguerra de Pistoye, évesque de Theano, prestre cardinal du titre de sainte Cecile. *voïés* FORTIGUERRA. 1473.
4. Brocard de Wispriach, Allemand, cardinal du titre de saint Nérée & de saint Achillée, & archevesque de Salzbourg. 1466.
5. Alexandre de Oliva general de l'ordre des freres Hermites de saint Augustin, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, & evesque de Camerino. *voïés* OLIVA. 1463.
6. François Piccolomini, Sienois, neveu du pape, archevesque de Sienne, diacre cardinal du titre de saint Eustache, & pape sous le nom de PIE III.

Seconde promotion en 1461.

7. Barthelemi Roverella, Ferrarois, archevesque de Ravenne, prestre cardinal du titre de saint Clement. *voïés* ROVERELLA. 1476.
8. Jean Geofroy, François, évesque d'Arras, puis d'Albi, prestre cardinal du titre de S. Silvestre, & de saint Martin aux Monts. *voïés* GEOFROY. 1463.
9. Jacques de Cardonne, Espagnol, évesque d'Urgel, prestre cardinal du titre de S... *voïés* CARDONE. 1466.
10. Loüis d'Albret, François, évesque de Cahors, de Mirepoix & d'Aire, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre. *voïés* ALBRET. 1465.
11. Jacques Mensbona Piccolomini, Luquois, évesque de Pavie, prestre cardinal du titre de saint Chrysogon, & évesque de Frascati. *voïés* JACQUES. 1479.
12. François de Gonzague, évesque de Mantoüe, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, & évesque de Bologne. *voïés* GONZAGUE. 1483.

Troisiéme promotion en 1462.

13. Jean de Aych, Allemand, évesque d'Aichstet, chancelier de l'empereur Albert II. prêtre cardinal du titre de S... 1464.

PAUL II. élû pape en 1464. mort en 1471.

Premiere Promotion en 1464.

1. Thomas Bourchier, Anglois, archevesque de Cantorbery, prestre cardinal du titre de sainte Cyriaque. *voïés* BOURCHIER. Année de leur mort. 1486.
2. Etienne de Varas, Hongrois, archevêque de Colocza, prestre cardinal du titre de saint Nerée & de saint Achillée. 1471.
3. Olivier Caraffe, Napolitain, archevesque de Naples, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, évesque d'Albano, de Sabine, d'Ostie, & doyen du sacré college. *voïés* CARAFFE. 1511.
4. Marc Barbo, Venitien, évesque de Vicence, & patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de saint Marc. *voïés* BARBO. 1490.
5. Jean de la Baluë, François, évesque d'Angers, prestre cardinal du titre de sainte Suzanne, & évêque d'Albano. *voïés* BALUE. 1491.
6. Amici Agnifilo, d'Aquilée, évesque de cette ville, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre. *voyez.* AGNIFILO. 1476.
7. François de la Roüere, de Savonne, general de l'ordre des freres mineurs, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, & pape sous le nom de SIXTE IV.
8. Theodore Paleologue, des marquis de Montferrat, diacre cardinal du titre de saint Theodore. *voïés* MONTFERRAT. 1484.

Seconde promotion en 1468.

9. Jean-Baptiste Zeno, Venitien, neveu du pape, évesque de Vicenze, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, puis prestre du titre de sainte Anastasie, & évesque de Frascati. 1501.
10. Jean-Michaëli, Venitien, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Lucie, puis de saint Ange, & évesque d'Albano, de Porto & de Padoüe. *voïés* MICHIELE. 1503.

SIXTE IV. élû pape en 1471. mort en 1484.

Premiere promotion en 1491.

1. Pierre Riario, de Savonne, évesque de Treviſe, prestre cardinal du titre de saint Sixte, puis évesque de Sinigaglia. *voïés* RIARIO. 1474.
2. Julien de la Roüere, de Savonne, neveu du pape, évesque de Carpentras, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, évesque d'Ostie, grand penitencier, & pape sous le nom de JULES II.

Seconde Promotion en 1473.

3. Philippe de Levis Cousan, François, archevesque d'Arles, prestre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, *voïés* LEVIS. 1475.
4. Etienne Nardino, natif du Friouli, archevesque de Milan, prestre cardinal du titre de S. Adrian, puis de sainte Marie au delà du Tybre, *voïés* NARDINO. 1484.
5. Auxias du Puy, Espagnol, archevesque de Montreal en Sicile, prestre cardinal du titre de saint Vital, puis de sainte Sabine. 1483.
6. Pierre Gonsalve de Mendoza, Espagnol, évesque de Sagonne, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de Ste Croix de Jerusalem & archevêque de Tolede, *voïés* MENDOZA. 1495.
7. Antoine Jacques Venerio, natif de Recanati, évêque de Siracuse, puis de Leon & de Cuença, prestre cardinal de S. Vite & S. Modeste, & de saint Clement. 1479.
8. Jean Baptiste Cybo, Genois, évesque de Melfi, prestre cardinal du titre de sainte Balbine, puis de sainte Cecile & pape sous le nom d'Innocent VIII.
9. Jean Arcimboldi, Parmesan, évêque de Novarre, prestre Cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis de saint Praxede &

archevêque de Milan.

10. Eſtienne Hugonet, François, évesque de Mâcon, prestre cardinal du titre de sainte Lucie, *voïés* HUGONET. 1491.

Troiſiéme Promotion en 1476.

11. Georges Costa, Portugais, archevêque de Lisbonne, prestre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre. 1484.

12. Charles de Bourbon, François, archevêque de Lyon, &c. prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *voïés* CHARLES. 1508.

13. Pierre Ferrir, Eſpagnol, archevêque de Tarragonne, prestre cardinal du titre de saint Xiſte, *voïés* FERRE. 1488.

14. Jean Baptiſte Mellini, Romain, évêque d'Aniane, de Sutri, puis d'Urbain, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, *voïés* MELLINI. 1478.

15. Pierre de Foix, François évesque de Vanes, diacre cardinal du titre de saint Xiſte, *voïez* FOIX. 1478.

Quatriéme promotion en 1477.

16. Chriſtophe de la Roüere, natif de Turin, archevêque de Tarentaiſe, prestre cardinal du titre de saint Vital, *voïés* ROVERE. 1490.

17. Jerôme Baſſo de la Roüere, neveu du pape, évêque de Recanati, prestre cardinal du titre de sainte Balbine, puis de saint Chyſogon & évêque de Paleſtrine. 1478.

18. Georges Heſler, Allemand, évesque de Wirtsbourg, prestre cardinal du titre de sainte Lucie, *voïés* Heſler. 1507.

19. Gabriel Rangoni, Modenois, religieux de l'ordre des Freres Mineurs, prestre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche, évesque d'Albe & d'Agria. 1482.

20. Pierre Foſcaro, Venitien, primicier de S. Marc de Veniſe, évesque de Padouë, prestre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*, puis de saint Xiſte, *voïés* FOSCARO. 1486.

21. Jean d'Arragon, fils de Ferdinand, roy de Naples, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis prestre du titre de sainte Sabine, & de saint Laurent *in Lucina*. 1485.

22. Raphaël Sanſoni Riario, de Savonne, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, archevêque de Cozence, de Salerne, & évêque d'Oſtie, *voïés* Riario. 1485.

Cinquiéme promotion en 1478.

23. Dominique de la Roüere, prestre cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Clement, *Voyez* ROUERE. 1521.

Sixiéme Promotion en 1480.

24. Paul Fregoſe, Genois, archevesque de Gênes, prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, *voïés* FREGOSE. 1501.

25. Coſme de Melioratis des Urſins, Romain, archevêque de Trani, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée. 1498.

26. Ferry de Clugny, François, évêque de Tournay, prestre cardinal du titre de saint Vital, *voïés* CLUGNY. 1481.

27. Jean Baptiſte Savelli, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere*. 1483.

28. Jean Colonne, Romain, évêque de Rieti, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, *voïés* COLONNE. 1498.

Septiéme Promotion en 1483.

29. Jean Conti, Romain, archevesque de Cozence, prestre cardinal du titre de S. Vital. 1508.

30. Helie de Bordeille, François, archevesque de Tours, prestre cardinal du titre de Ste Lucie, *voïés* BOURDEILLE. 1493.

31. Jean Margarit, Eſpagnol, évêque de Gironne, prestre, Cardinal du titre de sainte Balbine, *voïés* MARGARIT. 1484.

32. Jean Jacques Sclafenati, Milanois, évêque de Parme, prestre cardinal du titre de S. Eſtienne *in Celio Monte*. 1497.

33. Jean Baptiſte des Urſins, Romain, archevesque de Carthage & de Tarente, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis prestre du titre de saint Jean & de saint Paul, *voïés* DES URSINS. 1503.

Huitiéme Promotion en 1484.

34. Aſcagne Marie Sforce, des ducs de Milan, diacre cardinal du titre de sainte Vite & Modeſte, vice-chancelier de l'égliſe romaine, évesque de Padouë, Novarre, &c, *voïés* SFORCE. 1505.

INNOCENT VIII. élu pape en 1484. mort en 1492.

Promotion en 1489.

1. Laurent Cybo, Genois, Neveu du pape, archevesque de Benevent, prestre cardinal du titre de saint Marc, & évesque d'Albano & de Paleſtrine, *voïés* CIBO. 1503.

2. Ardicin de la Porte, de Novarre, évêque d'Aleria, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, *voïés* PORTE. 1493.

3. Antonio Pallavicini, Genois, évesque d'Oronze, prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, puis de sainte Praxede, & évêque de Paleſtrine, *voïés* PALLAVICINI. 1507.

4. André d'Eſpinay, François, archevêque de Lyon & de Bordeaux, prestre cardinal du titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts, *voïés* ESPINAY. 1500.

5. Maphée Gherardo, Venitien general de l'ordre des Camadules, patriarche de Veniſe, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, *voïés* GHERARDO. 1492.

6 Pierre d'Aubuſſon, François, grand Maiſtre de l'ordre de saint Jean de Jeruſalem, diacre cardinal du titre de saint Adrian, *voïés* AUBUSSON. 1503

7 Jean de Medicis Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis pape sous le nom de Leon X.

8. Ferry de saint Severin, Milanois, archevêque de Vienne, diacre cardinal du titre de S. Theodore. 1517.

ALEXANDRE VI. élu pape en 1492. mort en 1503.

Premiere Promotion en 1492.

1. Jean Borgia, Eſpagnol, neveu du pape, archevêque de Montreal, & patriarche de Conſtantinople, prestre cardinal du titre de Ste Suſanne, puis évesque d'Olmutz, Bayeux, &c. *voïés* BORGIA. 1503.

Seconde Promotion en 1493.

2. Jean Morton, Anglois, archeveſque de Cantorbery, chancelier d'Angleterre prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, *voïés* MOORTON. 1500.

3. Jean Antoine de S. George, natif de plaiſance, évesque d'Alexandrie, prestre cardinal du titre de S. Nerée & S. Achillée, patriarche de Conſtantinople, puis évêque de Parme, d'Albano, de Paleſtrine & de Sabine, *voïés* GEORGE (de saint). 1509.

4. Jean de la Grolaye de Villiers, François, abbé de saint Denis en France, puis évesque de Lombez, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, *Voïez* Grolaye. 1499.

Digitized by Google

5. Bernardin de Carvayal, Eſpagnol, évêque de Cartagene, preſtre cardinal du titre de S. Marcellin, & de S. Pierrre, puis de ſainte Croix de Jeruſalen & évêque d'Oſtie, doyen du ſacré college, *voyez* CARVAYAL. Année de leur mort. 1522.

6. Raymond Peraült, François, évêque de Gurck & de Saintes, preſtre cardinal du titre de Ste Marie la neuve, *voyez* PERAULT. 1505.

7. Cefar Borgia, fils *naturel* du pape, diacre cardinal du titre de ſainte Marie la neuve, remit le Chapeau en 1498. fut duc d'Urbain & de Valentinois, & épouſa Charlotte d'Albret, *voyez* BORGIA. 1507.

8. Hippolite d'Eſte, de Ferrare, archevêque de Milan & de Narbonne, diacre cardinal du titre de ſainte Lucie, *voyez* EST. 1520.

9. Frederic Caſimir, fils du roy de Pologne, évêque de Cracovie, diacre cardinal du titre de Ste Lucie. 1503.

10. Julien Ceſarini, Romain, évêque d'Aſcoli, diacre cardinal du titre de S. Serge & de S. Bacche puis de ſaint Ange. 1510.

11. Dominique Grimani, Venitien, diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *inter imagines*, patriarche d'Aquilée, puis preſtre du titre de ſaint Marc, & évêque de Porto, *voyez* GRIMANI. 1523.

12. Alexandre Farneſe, Romain, diacre cardinal du titre de ſaint Coſme & de ſaint Damian, puis du titre de ſaint Euſtache, évêque d'Oſtie, doyen des cardinaux, & pape ſous le nom de PAUL III.

13 Bernardin Lunati, de Pavie, diacre cardinal du titre de S. Cyriaque. 1497.

Troiſieme Promotion en 1495.

14. Guillaume Briçonnet, François, archevêque de Reims, Narbonne, &c. preſtre cardinal du titre de ſainte Pudentiane, *Cherchez* BRIÇONNET. 1514.

Quatrieſme promotion en 1496.

15. Philippe de Luxembourg, François, évêque d'Arras, puis du Mans, preſtre cardinal du titre de ſaint Pierre & de ſaint Marcellin, & évêque d'Albano, & de Frafcati, *Voyez* PHILIPPE.

Cinquieſme promotion en 1496.

16. Barthellemy Martini, Eſpagnol, évêque de Segovie, prêtre cardinal du titre de ſainte Agathe. 1519.

17. Jean de Caſtro, Eſpagnol, évêque de Gergenti en Sicile, & adminiſtrateur de l'évêché de Sleſwic en Dannemarck, preſtre cardinal du titre de ſaint Priſque. 1500.

18. Jean Lopez, Eſpagnol, évêque de Perouſe & archevêque de Capoüe, prêtre cardinal du titre de ſainte Marie au delà du Tybre, *Voyez* LOPEZ. 1506.

19. Jean Borgia, Eſpagnol, neveu du pape, évêque de Melfi, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Via lata*, *Voiez* BORGIA. 1501.

20. Loüis d'Arragon, fils *naturel* de Ferdinand premier roi de Naples, évêque d'Averſa, puis de Leon en Eſpagne, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro*, puis de ſainte Marie *in Coſmedin*. 1500.

Sixieſme Promotion en 1498.

21. Georges d'Amboiſe, François, archevêque de Roüen, prêtre cardinal du titre de ſaint Sixte, *Voiez* AMBOISE. 1519.

Septieſme Promotion en 1500.

22. Diegue Hurtado de Mendoza, Eſpagnol, archevêque de Seville, preſtre cardinal du titre de ſainte Sabine, *Voiez* MENDOZA. Année de leur mort. 1502.

23. Amanieu d'Albret, François, évêque de Pamiers, Comenges, &c. diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *in Carcere*. puis évêque de Pampelune, *Voyez* ALBRET. 1520.

24. Loüis Borgia, Eſpagnol diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Via lata*, puis du titre de ſaint Nerée & Achillée, prêtre du titre de ſaint Marcel, archiprêtre de ſainte Marie majeure & grand penitencier. 1511.

Huitieſme promotion en 1500.

25. Jacques Serra, Eſpagnol, archevêque d'Oriſtagni, prêtre cardinal du titre de ſaint Vital, & évêque d'Elne & de Paleſtrine. 1517.

26. Thomas Bacocs, natif de Herdont en Hongrie, chancelier de Hongrie, & archevêque de Strigonie, preſtre cardinal du titre de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin aux Monts, *Voyez* BACOCS. 1521.

27. Pierre Iſuaglie, Sicilien, archevêque de Reggio, prêtre cardinal du titre de ſaint Cyriaque, puis de ſainte Pudentiane, & archiprêtre de ſainte Marie majeure, *Voyez* ISUAGLIE. 1511.

28. François Borgia, Eſpagnol, archevêque de Cozence, cardinal du titre de ſainte Lucie, puis de ſaint Nerée & Achillée, & évêque de Chieti. 1511.

29. Jean Vera, Eſpagnol, archevêque de Salerne, prêtre cardinal du titre de ſainte Balbine. 1507.

30. Loüis Podocator, de Nicoſie en Grece, evêque de Capacio, prêtre cardinal du titre de ſainte Agathe, *Voyez* PODOCATOR. 1504.

31 Antoine Trivulce, Milanois, évêque de Côme, prêtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, puis de ſaint Eſtienne *in Celio Monte*, *Voyez* TRIVULCE. 1508.

32. Jean Baptiſte Ferraro, Modenois, évêque de Modene, prêtre cardinal du titre de ſaint Chryſogon, *Voyez* FERRARO. 1502.

33. Marc Cornaro, Venitien, évêque de Veronne, diacre, cardinal du titre de ſainte Marie *in Portica*, puis prêtre du titre de ſainte Marie évêque d'Albano & de Paleſtrine, & patriarche de Conſtantinople, *Voyez* CORNARO. 1524.

34. Jean Eſtienne Ferrero, de Vercil, évêque de Boulogne, prêtre cardinal du titre de ſaint Serge & de ſaint Bacche, puis de ſainte Veſtine, *voïés* FERRERO. 1510.

Neuvieſme promotion en 1503.

35. Jean Caſtellau, Eſpagnol, archevêque de Trani, prêtre cardinal du titre de ſainte Marie au delà du Tybre, & archevêque de Montreal. 1505.

36. François Remolini, Eſpagnol, archevêque de Surrento, prêtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, puis archevêque de Palerme, *Voïés* REMOLIN. 1518.

37. François Soderini, Florentin, évêque de Volterra, prêtre cardinal du titre de ſainte Suſanne, puis évêque de Saintes & d'Oſtie doyen du ſacré college. 1524.

38. Melchior Meggau, Allemand, évêque de Brixen, prêtre cardinal du titre de ſaint Eſtienne *in Celio Monte*, *Voïés* MECKAU. 1509.

39. Nicolas de Fieſque, Genois, évêque de Frejus & de Toulon, prêtre cardinal du titre de ſaint Nicolas *inter Imagines*, puis du titre de douze apôtres, archevêque d'Embrun, & évêque d'Oſtie, doyen du ſacré college, *Voyez* FIESQUE. 1510.

40. François Spratz, Eſpagnol, évêque de 1524.

Digitized by Google

Leon, prêtre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche. Année de leur mort. 1504.

41. Adrian du Chaſtel, Italien, évêque d'Erford, puis de Bathemon en Angleterre, prêtre cardinal du titre de saint Chryſogon. 1518.

42. Jacques de Caſcneuve, Eſpagnol, prêtre cardinal du titre de saint Eſtienne *in celio Monte*. 1504.

43. François Loris, Eſpagnol, évêque d'Elvas, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve. 1505.

Auxquels on ajoûte.

44. Jean, ambaſſadeur du duc de Saxe à Rome, prêtre cardinal du titre de sainte Croix de Jeruſalem.

PIE III. élû pape en 1503. mort la même année.

JULES II. élû pape en 1503. mort en 1513.

Premiere promotion en 1503.

1. François Guillaume de Caſtelnau-Clermon-Lodeve, François, archevêque de Narbonne, puis d'Auch, prêtre cardinal du titre de saint Eſtienne *in Celio Monte*, & doyen des cardinaux, *voïez* CLERMONT-LODEVE. 1540.

2. Jean de Zuniga, Eſpagnol, grand maître de l'ordre d'Alcantara, archevêque de Seville, prêtre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, *Voïez* ZUNIGA. 1504.

3. Clement de la Roüere, de Savonne, neveu du pape Sixte IV. évêque de Mande, prêtre cardinal du titre de saint Clement, puis du titre des douze apôtres. 1504.

4. Galliot Françiotti de la Roüere, Luquois, neveu du pape Jules II. évêque de Luques, prêtre cardinal du titre de saint Pierre és-liens, puis évêque de Padoüe, de Cremone, & archevêque de Benevent. 1508.

Seconde promotion en 1505.

5. Marc Vigerius, de Savonne, évêque de Sinigaglia, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, & évêque de Paleſtrine, *Voïez* VIGERIUS. 1516.

6. Robert Guibé, François, évêque de Rennes, puis de Nantes, prêtre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, *Voïez* GUIBE'. 1513.

7. Leonard de la Roüere, de Savonne, neveu du pape Sixte IV. évêque d'Agen, prêtre cardinal du titre de sainte Suſanne, puis de saint Pierre és-liens, & grand penitencier. 1520.

8. Charles Dominique Carretto, des marquis de Final, Genois, archevêque de Tours & de Reims, prêtre cardinal du titre de saint Vite, puis de sainte Cecile, *Voïez* CARRETTO. 1514.

9. Antoine Ferrerio, de Savonne, évêque de Gubio, prêtre cardinal du titre de saint Vital, *Voïez* FERRERIO. 1508.

10. François Aledoſi, d'Imola, évêque de Pavie, & de Boulogne, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile, *Voïez* ALEDOSI. 1511.

11. Fatius Sanctori, de Viterbe, évêque de Ceſenne, prêtre cardinal du titre de sainte Sabine, & adminiſtrateur de Pampelune. 1510.

12. Gabriel Gabrieli, de Fano, évêque d'Urbin, prêtre cardinal du titre de sainte Praxede, *Voïez* GABRIELI. 1511.

13. Sigiſmond de Gonzague, évêque de Mantoüe, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, *Voïez* GONZAGUE. 1525.

Troiſiéme promotion en 1507.

14. Jean de la Tremoille, François, archevêque d'Auſch, prêtre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *Voïez* la TREMOILLE. 1507.

15. René de Prie, François, évêque de Bayeux, puis de Limoges, prêtre cardinal du titre de sainte Lucie, *voïez* PRIE. Année de leur mort. 1516.

16. Loüis d'Amboiſe, François, évêque d'Alby, prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre. 1517.

17. François, Ximenes, Eſpagnol, religieux de l'ordre de saint François, archevêque de Tolede, prêtre cardinal du titre de sainte Sabine, *voïez* XIMENES. 1518.

Quatriéſme promotion en 1508.

18. Sixte Gara de la Roüere, Luquois, neveu du pape Jules II. prêtre cardinal du titre de saint Pierre és-liens, archevêque de Benevent, évêque de Luques & de Padoüe, & vice-chancelier de la sainte égliſe. 1517.

Cinquiéſme promotion en 1511.

19. Chriſtophle Brambridge, Anglois, archevêque d'Yorck, prêtre cardinal du titre de sainte Praxede, *voïez* URSUVICUT. 1514.

20. Antoine Ciocchi, dit auſſi *Monti* ou *du Mont*, Italien, archevêque de Siponto, prêtre cardinal du titre de saint Vital, puis de sainte Praxede, & évêque de Porto, *voïez* MONTI. 1533.

21. Mathieu Shiner, ſurnommé *le Long*, Suiſſe, évêque de Sion, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane & évêque de Novarre, *voïez* SHINNER. 1522.

22. Pierre Accolti, Florentin, évêque d'Anconne, prêtre cardinal du titre de saint Euſebe, puis évêque de Cadis, du Maillezais, d'Arras, de Cremone, archevêque de Ravenne, évêque d'Albano, de Paleſtrine & de Sabine, *voïez* ACCOLTI. 1532.

23. Achilles de Graſſis, Bolonois, évêque de Bologne, prêtre cardinal du titre de saint Sixte, puis de sainte Marie au delà du Tybre, *voïez* GRASSI. 1523

24. François Argentino, Venitien, évêque de Concorde, prêtre cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Clement, *voïez* ARGENTINO. 1511.

25. Bendinelli Sauli, Genois, évêque de Girace, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis prêtre du titre de sainte Sabine. 1518.

26. Alfonce Petrucci, Sienois, évêque de Sutna, diacre cardinal du titre de saint Theodore, fut privé de la pourpre par le pape Leon X. *voïez* PETRUCCI. 1517.

Sixiéſme Promotion en 1511.

27. Mathieu Lange de Welembourg, Allemand, évêque de Gurck, diacre cardinal du titre de saint Ange, archevêque de Saltzbourg, & évêque d'Albano, *voïez* LANG. 1540.

LEON X. élu pape en 1513. mort en 1521.

Premiere promotion en 1513.

1. Laurent Puccy, Florentin, prêtre cardinal du titre des quatre Saints couronnez, grand penitencier, & évêque d'Albano, puis de Paleſtrine, *Voïez* PUCCI. 1531.

2. Jules de Medicis, Florentin, archevêque de Florence, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de saint Clement, & de saint Laurent *in Damaſo*, & pape ſous le nom de CLEMENT VII.

3. Bernard de Tarlat, dit *d'Vnce*, Florentin, évêque de Coutances, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, *Voïez* BERNARD. 1520.

4. Innocent Cibo, Genois, neveu du pape, archevêque de Gennes, abbé de saint Victor de Marſeille, diacre cardinal du titre de saint

Digitized by Google

Cosme & de saint Damian, puis de sainte Marie *in Dominica*, *voyez* CIBO. Année de leur mort. 1550.

Seconde Promotion en 1515.

5. Thomas Wolsey, Anglois chancelier d'Angleterre, archevêque d'Yorck, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, *voyez* WOLSEY. 1533.

Troisiesme promotion en 1515.

6. Adrian Gouffier, François, évesque de Coutances puis d'Alby, prestre cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin, *Voyez* GOUFFIER. 1523.

Quatriesme Promotion en 1517.

7. Antoine Bohier, François, archevêque de Bourges, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie, *Voyez* BOHIER. 1519.

8. Guillaume de Croy, Flamand, évesque de Cambray, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis archevêque de Tolede, *Voyez* CROY. 1521.

Cinquiesme Promotion en 1517.

9. François Conti, Romain, archevêque de Conza, prestre cardinal du titre de saint Vital, *Voyez* CONTI.

10. Jean Piccolomini, Sienois, archevêque de Sienne, prestre cardinal du titre de Ste Balbine, puis évesque d'Ostie & doyen des cardinaux, *Voyez* PICCOLOMINI. 1537.

11. Jean Dominique Cuppy, ou de Cupis, Romain, archevêque de Trani, prestre cardinal du titre de saint Jean porte latine, puis évêque d'Ostie, & doyen du sacré college, *Voyez* CUPPY.

Nicolas Pandolfi, Florentin, évêque de Pistoye, prestre cardinal du titre de saint Cesaire, *Voyez* PANDOLFY. 1553.

13. Raphaël Petrucci, Sienois, évêque de Soana, prestre cardinal du titre de Ste Susanne, *voyez* PETRUCCY. 1518.

14. André de Valle, Romain, évêque de Malthe, prêtre cardinal du titre de sainte Agnés, puis de saint Prisque. 1522

15. Boniface Ferrero, de Verceil, évêque d'Ivrée prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis évêque de Porto, *voyez* FERRERO. 1534.

16. Jean Baptiste Pallavicini, Genois, archevêque de Cavallon, prestre cardinal du titre de Ste Apollinaire, *voyez* PALLAVICINI. 1543.

17. Pompée Colonne, Romain, évêque de Rieti, prestre cardinal du titre des douze Apôtres, puis archevêque de Montreal & d'Averse, prestre du titre de S. Laurent *in Damaso*, & Viceroy de Naples, *voyez* COLONNE. 1524.

18. Scaramutia Trivulce, Milanois, évêque de Côme, prestre cardinal du titre de S. Cyriaque, *voyez* TRIVULCE. 1532.

19. Dominique Jacobatii, Romain, évêque de Lucera, prestre cardinal du titre de S. Laurent, puis de S. Clement & de Ste Apollinaire, *voyez* JACOBATII. 1527.

20. Laurent Campegge, Bolonois, évêque de Bologne, & de Feltri prestre cardinal du titre de saint Thomas, puis de sainte Marie au delà du tibre, & évesque de Sabine & de Palestrine, *voyez* CAMPÉGGI. 1528.

21. Loüis de Bourbon, François, évêque de Laon, puis archevêque de Sens, prestre cardinal du titre de S. Silvestre, *voyez* LOUIS. 1539.

22. Adrian Florent, Hollandois, évêque de Tortose, prestre cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul, puis pape sous le nom d'Adrian VI. 1556.

23. Ferdinand Ponzetta, Napolitain, évêque de Melfi, prestre cardinal du titre de S. Pancrace, *Voyez* PONZETA. 1527.

24. Loüis Rossi, Florentin, prestre cardinal du titre de S. Clement, *Voyez* ROSSY. Année de leur mort. 1519.

25. François Armelliny, natif & évesque de Perouse, prestre cardinal du titre de saint Marc, puis de saint Calixte *voyez* ARMELLINO. 1527.

26. Thomas de Vio, Italien, General de l'ordre des freres prêcheurs, prestre cardinal du titre de S. Sixte, *voyez* VIO. 1534.

27. Christophle Numali, Italien, general de l'ordre des freres mineurs, prestre cardinal du titre de S. Barthellemy, en l'Isle, puis de Ste Marie *d'Ara Cæli*, *voyez* NUMALI. 1528.

28 Gilles de Viterbe, general de l'ordre des freres hermites de S. Augustin, prestre cardinal du titre de S. Mathieu, puis de S. Marcel & patriarche de Constantinople, *voyez* GILLES. 1532.

29. Guillaume Raymond Vich, Espagnol, prestre cardinal du titre de S. Marcel, évêque de Cisalu, puis de Barcelonne. 1525.

30. Silvius Passerino, de Cortone, prestre cardinal du titre de S. Laurent *in Lucina*, legat de Perouse & évesque de Barcelonne, *voyez* PASSERINO. 1529.

31. François des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*, *voyez* DES URSINS. 1533.

32. Paul Emile Cesi, Romain, diacre cardinal du titre de S. Eustache, *voyez* CESY. 1537.

33. Alexandre Cesarini, Romain, diacre cardinal du titre de S. Serge & de S. Bacche, puis de S. Marcel, de Ste Marie *in Via lata*, & évêque d'Albano & de Pampelune, *voyez* CESARINI 1542.

34. Jean Salviati, Florentin, neveu du pape, diacre cardinal du titre de S. Cosme & de S. Damian, puis évesque de Porto, *voyez* SALVIATI. 1553.

35. Nicolas Ridolfi, Florentin, neveu du pape diacre cardinal du titre de S. Vite & de S. Modeste, évesque de Vicenze & de Viterbe, & archevesque de Salerne & de Florence, puis prestre de sainte Marie *in Cosmedin*, & de Ste Marie *in Via lata*, *voyez* RIDOLFY. 1550.

36. Hercules Rangoni, Modenois, diacre cardinal du titre de Ste Agathe, évesque de Modene, &c. *Voyez* RANGONI. 1527.

37. Augustin Trivulce, Milanois, diacre cardinal du titre de S. Adrian, puis de S. Nicolas *in Carcere*, évesque de Bayeux &c. *Voyez* TRIVULCE. 1548.

38. François Pisani, Venitien, évesque de Padoüe, diacre cardinal du titre de S. Theodore, puis de S. Marc, archevesque de Narbonne, & évesque d'Ostie, doyen des cardinaux, *Voyez* PISANY. 1570.

39. Alfonce Infant de Portugal, archevêque de Lisbonne, évesque d'Evora, diacre cardinal du titre de Ste Lucie, *Voyez* PORTUGAL. 1540.

Sixiesme Promotion en 1518.

40. Albert marquis de Brandebourg, prestre cardinal du titre de S. Chrysogon, puis de S. Pierre ès liens, archevesque de Magdebourg, & electeur de Mayence, *Voyez* ALBERT. 1545.

Septiesme promotion en 1518.

41. Jean de Lorraine, évêque de Mets, archevesque de Narbonne, Reims, &c. diacre cardinal du titre de S. Onuphre, *Voyez* JEAN. 1550.

Huitiesme promotion en 1520.

42. Erard de la Marck, Allemand, évesque de Liege & de Chartres, & archevêque de Valence, prestre cardinal du titre de S. Chrysogon, *Voyez* LA MARCK. 1538.

Digitized by Google

ADRIAN VI. élû pape en 1521. mort en 1523. Année de leur mort.

Promotion en 1523.

1. Guillaume Enckenuoirt, Allemand, évesque d'Utreck, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, *Voyez* ENCKENUVOERT. 1534.

CLEMENT VII. élû pape en 1523. mort en 1534.

Premiere Promotion en 1527.

1. Benoist Accolti, Florentin, évesque de Cadis, de Cremone & de Ravenne, cardinal du titre de saint Eusebe, *Voyez* ACCOLTI. 1549.

2. Augustin Spinola, de Savonne, évesque de Perouse, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque. 1537.

3. Nicolas Gaddi Florentin, évesque de Ferino, diacre cardinal du titre de saint Theodore, puis de sainte Marie *in Via lata*, évêque de Sarlat, & archevêque de Cozence, *Voyez* GADDY.

4. Herculesde Gonzague-Mantouë, diacre cardinal du titre de Ste Marie la neuve, évêque de Mantoüe, & archevêque de Tarragone, *Voyez* GONZAGUE. 1563.

5. Marin Grimani, Venitien, patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de S. Vital, puis de S. Marcel, & de Ste Marie au delà du Tybre, évesque de Porto & de Ceneda, *Voyez* GRIMANY. 1546.

Seconde promotion en 1527.

6. Antoine de S. Severin, Napolitain, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, puis de Ste Apollinaire, & de Ste. Marie au delà du Tybre, évesque de Converſano, de Paleſtrine, de Sabine & de Porto.

7. Vincent Caraffe, Napolitain, archevesque de Naples, prestre cardinal du titre de Ste Pudentiane, puis de Ste Prisque, & de Ste Marie au delà du Tybre, évesque d'Albano, de Paleſtrine, &c. *Voyez* CARAFFE. 1543.

8. André Mathieu Palmerio, Napolitain, archevesque de Matera, prestre cardinal du titre de saint Clement, puis évesque de Sarno, Lucera, &c. 1540.

9. Antoine du Prat, François, chancelier de France, archevesque de Sens, prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, & legat en France, *Voyez* PRAT. 1537.

10. Henry de Cardonne, Eſpagnol, évêque de Barcelonne, prestre cardinal du titre de S. Marcel, puis archevesque de Montreal & Viceroy de Sicile, *Voyez* CARDONNE. 1535.

11. Jerôme Grimaldi, Genois, évêque de Venafro, diacre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*, puis archevesque de Bari, *Voyez* GRIMALDY. 1530.

12. Pirrhus de Conzague, évesque de Modene, diacre cardinal du titre de Ste Agathe, *voyez* GONZAQUE. 1543.

13. Sigiſmond Papadoca, Napolitain, évesque de Venoſa & de Tropea, refuſa le chapeau, ſe contentant de ſon évesché. 1529.

Troiſiéme promotion en 1527.

14. François Quignones, general de l'ordre de saint François, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jeruſalem, & évesque de Coria. *voyez* QUIGNONES. 1536.

Quatriéme promotion en 1527.

15. François Cornaro, Venitien, prestre cardinal du titre de saint Pancrace, puis de sainte Cecile, de sainte Praxede, & de sainte Marie au delà du Tibre, évesque de Breſſe, d'Albano & de Paleſtrine. *voïés* CORNARO. 1540.

Cinquiéme promotion en 1529.

16. Hierôme Doria, Genois, diacre cardinal du titre de saint Thomas *in Parione*, puis de sainte Marie *in Portica*, évesque de Nebio Rovinato, de Noli, de Jaca & d'Hueſca. *voïés* DORIA. 1543. 1558.

Sixiéme promotion en 1529.

17. Hippolite de Medicis, Florentin, neveu du pape Leon X. diacre cardinal du titre de S. Laurent *in Damaſo*. *voïez* MEDICIS. 1535.

Septiéme promotion en 1529.

18. Mercuria Gattinara, Piemontois, chancelier de l'empereur Charles V. cardinal du titre de saint Jean Porte Latine. *voïés* GATTINARA. 1530.

Huitiéme promotion en 1530.

19. François de Tournon, François, archevesque de Bourges, de Lyon, d'Auſch, prestre cardinal du titre de saint pierre & de saint Marcellin, évesque d'Oſtie, & doyen du sacré college. *voïés* TOURNON. 1562.

20. Bernard Cleſi, Allemand, évesque de Trente, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Celio Monte*. *voïés* CLESIUS. 1539.

21. Loüis de Gorrevod, Savoyard, évesque de saint Jean de Maurienne, prestre cardinal du titre de saint Ceſaire. *voïez* GORREVOD. 1535.

22. Garcias Loayſa, Eſpagnol, general de l'ordre des freres preſcheurs, évesque d'Oſma & de Segovie, puis archevesque de Seville, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, *voïés* GARCIAS. 1546.

23. Inico de Zuniga & Mendoza, Eſpagnol, évesque de Burgos, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*. 1535.

Neuviéme promotion en 1531.

24. Gabriel de Gramont, François, évêque de Tarbes, cardinal du titre de saint Jean porte Latine, puis de sainte Cecile, archevêque de Tolede & de Bordeaux *voïés* GRAMONT. 1534.

Dixiéme promotion en 1531.

25. Alfonce Manrique de Lara, Eſpagnol, archevêque de Seville, prestre cardinal du titre des douze apôtres. *voïés* MANRIQUEZ. 1539.

26. Jean Pardo de Tavera, Eſpagnol, archevêque de Tolede, prestre cardinal du titre de saint Jean porte Latine. *voïés* PARDO DE TAVERA. 1545.

Onziéme promotion en 1531.

27. Antoine Pucci, Florentin, évesque de Piſtoye, prestrecardinal du titre des quatre saints couronnez grand penitencier, & évêque de Sabine. *voïés* PUCCI. 1544.

Douziéme promotion en 1533.

28. Etienne Gabriel Merini, Eſpagnol, archevêque de Bari & patriarche des Indes, évêque de Jaën, prestre cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Jean & de saint Paul. *voïez* MERINO. 1535.

29. Jean d'Orleans Longueville, François, archevêque de Toloſe, & évêque d'Orleans, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts. *voïez* JEAN. 1533.

Treziéme promotion en 1533.

30. Jean le Veneur, François, évêque de Li-

Digitized by Google

lieux, grand aumônier de France, p reſtre cardinal du titre de ſaint Barthelemi en l'Iſle. *Voiez* LE VENEUR. Année de leur mort.

31. Claude de Longuy-de-Givry, François 6-vêque de Langres, prêtre cardinal du titre de ſainte Agnés, *in Agone. Voiez* LONGUY. 1543.

32. Odet de Coligny-de-Chaſtillon, François, évêque de Beauvais, & archevêque de Toloſe, diacre cardinal du titre de ſaint Serge & de ſaint Bacche, apoſtaſia. *Voiez* COLIGNY. 1561.

33. Philippe de la Chambre, Savoyard, 6-veſque de Bologne, preſtre cardinal du titre de ſaint Martin aux Monts, puis de ſainte Marie au delà du Tibre, & évêque de Fraſcati. *voyez* CHAMBRE. 1571.

1550.

PAUL III. élû pape en 1534. mort en 1549.

Pre miere promotion en 1534.

1. Alexandre Farneſe, Romain, neveu du pape, archevêque d'Avignon & de Montreal, patriarche de Jeruſalem, diacre cardinal du titre de ſaint Ange, évêque d'Oſtie, doyen des cardinaux. *voiez* FARNESE.

2. Guy Aſcagne Sforce-de-Santa-Flore, Romain, cardinal du titre de ſaint Vite & Modeſte, puis de ſainte Marie *in Coſmedin*, de ſaint Euſtache, & de ſainte Marie *in Via Lata*, archi-preſtre de ſainte Marie Majeure, *voiez* SFORCE. 1589.

Seconde promotion en 1535.

3. Nicolas de Schomberg, de Miſnie, archeveſque de Capouë, preſtre cardinal du titre de ſaint Sixte. *voiez* SCHOMBERG. 1564.

4. Jean du Bellay, François, évêque de Paris, preſtre cardinal du titre de ſaint Vital, puis de ſainte Cecile, & de ſaint Adrian, archevêque de Bordeaux, évêque d'Oſtie, & doyen des cardinaux. *voiez* BELLAY. 1537.

5. Hierome Ghinuccio, Siennois, preſtre cardinal du titre de ſainte Balbine, évêque d'Aſcoli, de Malthe & de Cavaillon. *voiez* GHINUCCIO. 1560.

6. Jacques Simonetta, Milanois, évêque de Peſaro, prêtre cardinal du titre de ſaint Cyriaque puis de ſainte Apollinaire, & évêque de Perouſe. 1541.

7. Jean Fiſcher, Anglois, évêque de Rocheſter, preſtre cardinal du titre de ſaint Vital, fut decapité. *voiez* FISCHER. 1539.

8. Gaſpard Contarini, Venitien, évêque de Belluno, preſtre cardinal du titre de ſainte Praxede, & évêque de Bologne. *voiez* CONTARINI. 1535.

9. Marin Caraccioli, Napolitain, Gouverneur du Milanez, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro. voiez* CARACCIOLI. 1542.

Troiſiéme promotion en 1536.

10. Jean Marie de Monti, Romain, archeveſque de Siponte, preſtre cardinal du titre de ſaint Vital, puis de ſainte Praxede, évêque de Paleſtrine, & pape ſous le nom de JULES III. 1538.

11. Jean Pierre Caraffe, Napolitain, archevêque de Chieti, puis de Napies, prêtre cardinal du titre de ſaint Clement, du titre de ſainte Marie au de là du Tybre, évêque d'Oſtie, doyen des cardinaux, & Pape ſous le nom de Paul IV.

12. Ennio Philonardi, Romain, évêque de Veroli, prêtre cardinal du titre de ſaint Ange, & évêque d'Albano. *Voyez* PHILONARDI.

13. Chriſtophle Jacobatii, Romain, évêque de Caſſano, preſtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, puis de ſaint Euſtache. *Voyez* JACOBATII. 1549.

1540.

14. Charles Hemard de Dénonville, François, évêque de Mâcon, puis d'Amiens, preſtre cardinal du titre de ſaint Mathieu. *Voyez* HEMARD. 1540.

15. Jacques Sadolet, Modenois, évêque de Carpentras, preſtre cardinal du titre de ſaint Calixte, puis de ſaint Pierre ès liens. *Voyez* SADOLET. 1547.

16. Rodolphe Pio de Carpi, évêque de Faënza, puis de Gergenti, preſtre cardinal du titre de ſainte Priſque, du titre de ſaint Clement, & de ſainte Marie au de-là du Tybre, évêque d'Oſtie, & doyen du ſacré college. *Voyez* PIO. 1564.

17. Hieroſme Aleandre de la Motte, de Forli, archevêque de Brindes, preſtre cardinal du titre de S. Chryſogon. *Voyez* ALEANDRE. 1542.

18. Regnault Polus, Anglois, archevêque de Cantorbery, diacre cardinal du titre de ſaint Nerée & ſaint Achillée, puis preſtre du titre de ſainte Marie *in Coſmedin*, & de ſainte Priſque. *Voyez* POLUS. 1558.

19. Roderic Borgia, Eſpagnol, neveu du pape Alexandre VI. diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *in carcere*, puis de ſaint Euſtache. 1537.

20. Nicolas Cajetan de Sermonette, parent du pape Boniface VIII. diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *in carcere*, puis de ſaint Euſtache, & archevêque de Capouë. *Voyez* CAJETAN. 1585.

Quatriéme promotion en 1538.

21. Pierre Sarmiento, Eſpagnol, archeveſque de Compoſtelle, preſtre cardinal du titre des douze Apôtres. 1402.

Cinquiéme promotion en 1538.

22. Jean Alvares de Tolede, Eſpagnol, évêque de Cordouë, puis de Burgos, preſtre cardinal du titre de ſaint Sixte & de ſaint Clement, archevêque de Compoſtelle, & évêque d'Albano, *voiez* TOLEDE. 1557.

23. Pierre Manriquez d'Aquilar, Eſpagnol, évêque de Cordouë, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul. *voiez* MANRIQUEZ. 1540.

24. Robert de Leoncourt, François, évêque de Châlons, preſtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, puis de ſainte Apollinaire, & de ſainte Cecile, archevêque d'Arles, d'Ambrun, Toloſe, & évêque de Metz. *voiez* LENONCOURT. 1539.

25. David Beton, Ecoſſois, archevêque de ſaint André, évêque de Mirepoix, preſtre cardinal du titre de ſaint Etienne *in Celio Monte. Voiez* BETON. 1535.

26. Hippolite d'Eſte, de Ferrare, adminiſtrateur de Milan, Auſch, Lyon, Narbonne, Autun, &c. diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro*, puis de ſainte Marie *in Via Lata*, & prêtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie & de ſainte Marie la Neuve. *voiez* EST. 1542.

27. Pierre Bembo, Venitien, évêque de Bergame, preſtre cardinal du titre de ſaint Chryſogon, puis de ſaint Clement *voiez* BEMBO. 1538.

Sixiéme promotion en 1539.

28. Frederic Fregoſe, Genois, archevêque de Salerne, évêque de Gubio, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul. *voiez* FREGOSE. 1541.

29. Pierre de la Baume-Montrevel, François, évêque de Geneve, & archeveque de Beſançon, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul. *voyez* LA BAUME. 1544.

Digitized by Google

30. Antoine Sanguin de Meudon, François, évêque d'Orleans, puis archevesque de Toloſe, prêtre cardinal du titre de ſainte Marie *in Portica*, du titre de ſaint Chryſogon, & grand Aumônier de France, *voïés* SANGUIN. 1559.

Année de leur mort.

31. Hubert Gambara, Breſſan, évêque de Tortonne, preſtre cardinal du titre de ſaint Silveſtre, puis de ſaint Martin aux Monts, de ſainte Apollinaire & de ſaint Chryſogon, *voïez* GAMBARA. 1549.

32. Aſcagne Pariſano, natif de Tolentin, évêque de Gaëte, puis de Rimini, preſtre cardinal du titre de ſainte Pudentiane, *voïés* PARISANO.

33. Pierre Paul Pariſio, de Coſence, preſtre cardinal du titre de ſainte Balbine, & évêque de Nuſco, *voïez*. PARISIO. 1549.

34. Marcel Cervin, évêque de Nicaſtro, preſtre cardinal du titre de ſainte Croix de Jeruſalem, puis pape ſous le nom de MARCEL II. 1545.

35. Barthellemy Guidoccioni, Luquois, évêque de Terni, puis de Luques, preſtre cardinal du titre de ſaint Ceſaire, & du titre de ſainte Priſque, vicaire du pape & grand penitencier, *voïez* GUIDOCCIONI. 1549.

36. Denis Laurério, de Benevent, general de l'ordre des Servites, preſtre cardinal du titre de ſaint Marcel, & évêque d'Urbin, *voyez* LORERIO. 1542.

37. Henry de Borgia de Gandie, Eſpagnol, évêque de Sqvillace, diacre cardinal du titre de ſaint Nerée & ſaint Aquilée. 1540.

38. Jacques Savelli, Romain, diacre cardinal du titre de ſainte Lucie, puis de ſaint Côme & de ſaint Damian; évêque de Nicaſtro, archevesque de Benevent, preſtre du titre de ſainte Marie *in Cosmedin*, évêque d'Albano, de Porto, & grand inquiſiteur. 1587.

39. Michel Sylvius, Portugais, évêque de Viſeo, preſtre cardinal du titre des douze apôtres, puis de ſainte Praxede, & de ſainte Marie au delà du Tybre, & évêque de Maſſa, *Voyez* SYLVIUS. 1556.

Septiéme promotion en 1542.

40. Marcel Creſcentio, Romain, évêque de Martico, Prêtre cardinal du titre de ſaint Marcel, *Voyez* CRESCENTIO. 1552.

41. Jean Vincent Aquaviva, d'Arragon, Napolitain, évêque de Melfes, preſtre cardinal du titre de ſaint Sylveſtre, & de ſaint Martin aux Monts, *Voyez* AQUAVIVA. 1556.

42. Pomponé Cœci, Romain, évêque de Citta-dit-Caſtello, puis de Sutri, vicaire du pape, preſtre cardinal du titre de ſaint Cyriaque. 1542.

43. Robert Pucci, Florentin, évêque de Piſtoye, preſtre cardinal du titre des quatre ſaints Couronnez, & grand penitencier, *Voyez* PUCCI. 1547.

44. Jean Moron, Milanois, évêque de Modene, preſtre cardinal du titre de ſaint Vital, puis de ſaint Etienne *in cœlio Monte*, de ſaint Laurent *in Lucina*, & de ſainte Marie au delà du Tybre, évêque de Novarre, preſident au concile de Trente & évêque d'Oſtie, doyen du ſacre college, *Voyez*. MORON. 1580.

45. Gregoire Cortez, Modenois, abbé du Mont-Caſſin, preſtre cardinal du titre ſaint Cyriaque, puis évêque d'Urbin, *Voyez*. CORTEZ. 1548.

46. Thomas Badia, Modenois, theologien de l'Ordre des freres Prêcheurs, maitre du ſacré palais, preſtre cardinal du titre de ſaint Silveſtre au champ de Mars, *Voyez* BADIA. 1547.

47. Chriſtophle Madruce, évêque de Trente ſa patrie, prêtre cardinal du titre de ſaint Ceſaire, puis de ſaint Chryſogon, & de ſainte Marie au delà du Tybre, & évêque de Paleſtrine, *Voyez*. MADRUCE. 1578.

Année de leur mort.

Huitiéme promotion en 1544.

48. Gaſpard d'Avalos, Eſpagnol, archevêque de Compoſtelle, preſtre cardinal. 1545.

49. Georges d'Armagnac, François, archevêque de Toloſe, puis d'Avignon, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean, & de ſaint Paul, puis de ſaint Laurent *in Lucina*, & de ſaint Nicolas *in Carcere*, *Voyez*. ARMAGNAC. 1585.

50. François de Mendoza, Eſpagnol, évêque de Coria, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie *in Ara Cœli*, puis de ſaint Jean porte Latine, & de ſaint Euſebe, évêque de Burgos, gouverneur de Sienne, & archevêque de Valence, *Voyez*. MENDOZA. 1566.

51. Jacques d'Annebaut, François, évêque de Liſieux, preſtre cardinal du titre de ſainte Suſanne, *Voyez*. ANNEBAUT. 1558.

52. Otton Truſches de Waldpurg, Allemand, évêque d'Auſbourg, preſtre cardinal du titre de ſainte Balbine, puis de ſainte Sabine, & de ſainte Marie au delà du Tibre, évêque d'Albano, de Sabine & de Paleſtrine, *Voyez*. TRUSCHES. 1573.

53. Barthelemy de la Cuéva d'Albuquierque, Eſpagnol, évêque de Cordoüe, preſtre cardinal du titre de ſaint Mathieu, puis de ſainte Croix de Jeruſalem, archeveſque d'Avellino & de Siponte, & viceroy de Naples, *Voyez* LA CUEVA. 1560.

54. François Sfondrate, natif de Cremone, évêque de Sarno, puis archeveſque d'Amalfi, preſtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, & évêque de Cremone, *Voyez*. SFONDRATE. 1550.

55. Frederic Cœſi, Romain, évêque de Todi, preſtre cardinal du titre de ſaint Pancrace, puis de ſainte Priſque, évêque de Cremone, de Paleſtrine, d'Albano & de Porto. 1563.

56. Duranti de Durantibus, Italien, évêque d'Algeri, puis de Caſſano, preſtre cardinal du titre des douze apôtres, & évêque de Breſſe, *Voyez*. DURANTI. 1559.

57. Nicolas Ardinghelli, Florentin, évêque de Foſſembrune, preſtre cardinal du titre de ſainte Apollinaire. 1547.

58. André Cornaro, Venitien, évêque de Breſſe, diacre cardinal du titre de ſaint Theodore, puis archeveſque de Spalatro, *Voïés* CORNARO. 1551.

59. Hieroſme de Capiteferreo, Romain, évêque de Nicée, diacre cardinal du titre de ſaint George, *in Velabro*. 1559.

60. Tiberio Criſpo, Romain, diacre cardinal du titre de ſainte Agathe, puis de ſainte Marie au delà du Tybre, archeveſque d'Amalfi, & évêque de Sabine, *Voïés* CRISPO. 1564.

Neuviéme promotion. en 1545.

61. Georges d'Amboiſe, François, archevesque de Roüen, preſtre cardinal du titre de ſaint Marcellin & de ſaint Pierre. 1550.

62. Henry de Portugal, archeveſque de Liſbonne, preſtre cardinal du titre des quatre ſaints Couronnez, puis roi de Portugal, *Voïés* PORTUGAL. 1580.

63. Pierre Pacheco de Villena, Eſpagnol, évêque de Pampelune, puis de Jaën, preſtre cardinal du titre de ſainte Balbine, viceroi de Naples, évêque de Sagonne, & d'Albano, *Voyez*. PACHECO. 1560.

64. Ranuce Farneſe, archeveſque de Naples, diacre cardinal du titre de ſainte Lucie, puis preſtre du titre de ſaint Ange, & des qua-

re

tre saints couronnez, grand penitencier, patriarche de Constantinople, archevesque de Ravenne, évesque de Sabine, & archevesque de Bologne, *Voïés* FARNESE. Année de leur mort

Dixiesme Promotion en 1547.

65. Charles de Lorraine-Guise, François, archevesque de Reims, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, puis de sainte Apollinaire, *voyez* CHARLES. 1565.

66. Jules de la Roüere de Montfeltre, d'Urbin, diacre cradinal du titre de saint Pierre és liens, puis évesque de Vienne, archevesque de Ravenne, évesque de Sabine & de Palestrine 7. *Voïés* ROUERE. 1574.

Onziesme Promotion en 1548.

67. Charles de Bourbon-Vendôme, François, archevesque de Roüen, diacre cardinal du titre de saint Sixte, puis prêtre du titre de saint Chrysogon, & commandeur de l'ordre du saint Esprit, *voyez* CHARLES. 1578.

Douziesme promotion en 1549.

68. Hieroſme Veralli, Romain, évesque de Porto, d'Ascoli, puis de Caserte, & archevesque de Rossano, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, & du titre de saint Marcel. 1590.

69. Jean Ange de Medicis, Milanois, archevesque de Raguse, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, puis de saint Etienne *in Celio Monte*, & pape sous le nom de PIE IV. 1555.

70. Philibert Ferrero, de Verceil, évesque d'Ivrée, prestre cardinal du titre de saint Vital.

71. Bernardin Maffée, Romain, évesque de Massa, puis archevesque de Chieti, prestre cardinal du titre de sainte Cyriaque, *voïés* MAFFE'E. 1549.

JULES III. élû pape en 1550. mort en 1555. 1553.

Premiere promotion en 1550.

1. Innocent de Monti diacre cardinal du titre de saint Onuphre, puis de sainte Marie *in Portica*, & de sainte Marie la neuve. 1558.

Seconde promotion en 1551.

2. Georges Martinusius, Hongrois, évesque de Varadin, puis archevesque de Strigonie, cardinal, *voïés* MARTINUSIUS. 1559.

Troiſiéme promotion en 1551.

3. Christophle de Monti, parent du pape, évesque de Cagli, & patriarche d'Alexandrie, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, *voïés* MONTI. 1551.

4. Falvio de Corgne, ou de la Corgnia, neveu du pape, évesque de Perouse, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, puis de saint Estienne *in Celio Monte*, & évesque de Porto, *voïés* CORGNE. 1564.

5. Jean Michel Sarracena, Napolitain, archevesque d'Acerensa, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Ara Cœli*, puis de sainte Anastatie, de sainte Agathe, de sainte Marie au delà du Tybre, & évesque de Sabine. 1583.

6. Jean Ricci Politian, Toscan, archevesque de Manfredonia, prestre cardinal du titre de saint Vital, puis du titre de saint Ange, de sainte Marie au delà du Tybre, premier évesque de Montep Pulciano, archevêque de Pise, & évêque d'Albano, *voïez* RICCI. 1568.

7. Jacques du Puy, de Nice, archevêque de Bari, prestre cardinal du titre de saint Simeon, puis de sainte Marie *in via lata*, & legat au concile de Trente, *voïez* DU PUY. 1574.

8. Alexandre Campegge, Bolonois, évêque de Bologne, prestre cardinal du titre de sainte Lucie, & vice-legat d'Avignon, *voïez* CAMPEGGI. 1563.

9. Jean André Mercurio, de Messine, archevêque de Manfredonia, puis de Messine, prestre cardinal du titre de sainte Barbe, puis de saint Cyriaque, & de sainte Quirice & Julitte. 1554.

10. Pierre Bertan, Modenois, theologien de l'ordre des freres précheurs, évêque de Fane, prestre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, *voïez* PIERRE. 1561.

11. Sebastien Pighini, de Reggio, évesque d'Alisa, puis de Ferentino, & archevêque de Manfredonia, prestre du titre de saint Calixte, *voïez* PIGHINI. 1558.

12. Fabio Mignanelli, Sienois, évesque de Lucera, prestre cardinal du titre de saint Silvestre, & prefet de la signature de justice. 1553.

13. Jean Pogge, Bolonois, évesque de Tropta, puis d'Ancone, prestre cardinal du titre de Ste Anastatie, *voïez* POGGE. 1557.

14. Jean Baptiſte Cicada, Genois, prestre cardinal du titre de S. Clement, puis de Ste Agathe, & évesque de Sabine. 1556.

15. Jerôme Dandini, de Cesenne, évesque de Cassano, puis d'Imola, prestre cardinal du titre de saint Mathieu, puis de S. Marcel, *voïez* DANDINI. 1570.

16. Loüis Cornaro, Venitien, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jerusalem, grand prieur de Chypre, diacre cardinal du titre de saint Theodore, puis prestre du titre de S. Marc, & archevesque de Trani, *voïez* CORNARO. 1559.

Quatriéme promotion en 1553. 1584.

17. Pierre de Taliavia d'Arragon, Sicilien, archevêsque de Palerme, prestre cardinal du titre de S. Calixte. 1553.

18. Robert Nobili, petit neveu du pape, diacre cardinal du titre de Ste Marie *in Cosmedin*, *voyez* NOBILI. 1558.

19. Loüis de Lorraine-Guise, François, archevesque de Sens, évesque de Metz, diacre cardinal, puis prestre du titre de S. Thomas, *voyez* LOUIS. 1559.

20. Jerôme Simonelli, d'Orviette, petit neveu du pape, diacre cardinal du titre de S. Cosme & de S. Damian, puis de S. Prisque, & prestre du titre de Ste Marie au delà du Tybre, & évesque d'Orviette & de Porto. 1557.

MARCEL II. élû pape en 1555. mort la même année. 1578.

PAUL IV. élû pape en 1555. mort en 1559. 1605.

Premiere Promotion en 1555. 1564.

1. Charles Caraffe, Napolitain, neveu du pape, évêque de Comenges, diacre cardinal du titre de S. Vite & Modeſte, étranglé en prison, *voyez* CARAFFE. 1583.

Seconde Promotion en 1555. 1561.

2. Jean Silecco, Espagnol, precepteur de Philippe II. roi d'Espagne, archevesque de Tolede, prestre cardinal du titre de S. Nerée & S. Achillée, *voyez* GUIJENO. 1568.

3. Jean Bernardin Scoti, de Sabine, clerc regulier de l'ordre des Theatins, archevesque de Trani, prestre cardinal du titre de S. Mathieu, & évêque de Plaisance, & inquisiteur de la foy. 1557.

4. Diomede Caraffe, Napolitain, archevêque d'Ariano, prestre cardinal du titre de S. 1568.

Digitized by Google

Année de leur mort.

Silvestre & de S. Martin aux Monts, *voyez* CARAFA.

5. Scipion Rebiba, Sicilien, prestre cardinal du titre de Ste Pudentiane, archevesque de Pise, patriarche de Constantinople, & évesque de Sabine, *voyez* REBIBA. 1560.

6. Jean Suavius, François, évesque de Mirepoix, prestre cardinal du titre de S. Jean porte latine, puis de Ste Prisque, & prefet de la signature de justice. 1577.

7. Jean Groper, Allemand, prevost de l'église de Cologne, prestre cardinal du titre de Ste Lucie, *voyez* GROPPER. 1566.

8. Jean Antoine Capisucchi, Romain, prestre cardinal du titre de S. Pancrace, puis de sainte Croix de Jerusalem & de S. Clement, évêque de Lando, *voïés* CAPISUCCHI. ¢ 1558. 1569.

Troisiesme Promotion en 1557.

9. Thadée Gaddi, Florentin, archevesque de Cozence, prestre cardinal du titre de S. Silvestre, *voïés* GADDY. 1561.

10. Antoine Trivulce, Milanois, évêque de Toulon, prêtre cardinal du titre de S. Jean & de S. Paul, *voïés* TRIVULCE. 1559.

11. Laurent Strozzi, Florentin, évesque de Beziers, puis d'Alby, & archevesque d'Aix, prestre cardinal du titre de Ste Balbine. 1571.

12. Virgile Rofario, natif de Spolete, évêque d'Iſchia, prestre cardinal du titre de saint Simeon, & vicaire du pape, *voïés* ROSARIO. 1559.

13. Jean Bertrand, François, archevesque de Sens & garde des Sceaux de France, prestre cardinal du titre de S. Prisque, *voïés* BERTRAND. 1560.

14. Michel Ghisleri, Lombard, évesque de Sutri, prestre cardinal du titre de Ste Marie sur la Minerve, puis de sainte Sabine, & pape sous le nom de Pie V.

15. Clement Dolera, Genois, general de l'ordre des freres Mineurs de l'observance en Espagne, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Ara Cœli*, & évesque de Foligny, *voïés* DOLERA. 1568.

16. Alfonce Caraffe, Napolitain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de S. Jean & de saint Paul puis de saint Nicolas, & archevesque de Naples, *voïés* CARAFFE. 1565.

17. Vitelocci Vitelli, Italien, évesque de Citta di Castello, diacre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche, puis de sainte Marie *in Portico*, & de sainte Marie *in Via lata*, & évesque d'Imola. 1568.

18. Jean Baptiſte Ghisleri, Romain, diacre cardinal du titre de Ste Lucie, puis de S. Nicolas *in Carcere*. 1559.

Quatriéme Promotion en 1557.

19. Guillaume Petrow, Anglois, évêque de Salisbury, prestre cardinal du titre de S. .... *voïés* PETROW. 1558.

PIE IV. élû pape en 1560. mort en 1565.

Premiere promotion en 1560.

1. Antoine Serbelloni, Milanois, évesque de Foligny, prestre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*, puis de sainte Marie aux Termes, de S. Pierre és liens & de S. Ange, évesque de Novarre, & d'Oſtie, doyen des cardinaux, *voïés* SERBELLONI. 1591.

2. Jean de Medicis, Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, & nommé à l'archeveché de Pise, *voïés* MEDICIS. 1562.

3. S. Charles Borromée, Milanois, neveu du pape, diacre cardinal du titre de S. Vite & S. modeſte, puis de S. Martin aux Monts, prêtre du titre de S. Praxede, archevesque de Milan, grand penitencier, & archipreſtre de Ste Marie Majeure, *Voyez* BORROMEE. Année de leur mort. 1584.

Seconde Promotion en 1561.

4. Jerôme Seripand, Napolitain, general de l'ordre des Hermites de S. Auguſtin, archevesque de Salerne, prestre cardinal du titre de Ste Suſanne, & legat au concile de Trente. 1563.

5. Bernard Salviati, Florentin, grand prieur de Rome, grand auſmonier de Catherine de Medicis, reine de France, évesque de Clermont, prestre cardinal du titre de S. Simeon puis de saint Prisque, *Voyez* SALVIATI. 1568.

6. Staniſlas Holius, Polonois, évesque de Culm, puis de Varmie, prestre cardinal du titre de Ste Sabine, de S. Laurent *in Perna*, de S. Pancrace, de S. Clement, & de Ste Marie au delà du Tybre, legat au concile de Trente, & grand penitencier, *Voyez* HOSIUS. 1579.

7. Pierre François Ferrero, Piedmontois, évesque de Verceil, prestre cardinal du titre de saint Ceſaire, puis de sainte Agnès & de Ste Anaſtaſie. *Voyez* FERRERO. 1566.

8. Loüis Simonette, Milanois, évesque de Peſaro, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque, puis de sainte Anaſtaſie. 1568.

9. Antoine Perrenot de Granvelle, de Franche Comté, évesque d'Arras, puis archevêque de Malines, & de Beſançon, prestre cardinal du titre de saint Barthellemy en l'Iſle, & de saint Silvestre, & évesque de Sabine, *Voïez* PERRENOT. 1586.

10. Philibert Babou de la Bourdaiſiere, François, évêque d'Auxerre & d'Engouléme, prestre cardinal du titre de saint Sixte, & S. Martin aux Monts, & de Ste Anaſtaſie. 1570.

11. Marc-Antoine Amulio, Venitien, diacre, puis prestre cardinal du titre de saint Marcel, & évesque de Riéti, *voïés* AMULIO. 1570.

12. Loüis d'Eſte de Ferrare, évesque de Ferrare, puis archevesque d'Auſch, diacre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis de sainte Lucie, de saint Ange, & de sainte Marie *in Via lata*, *voïés* EST. 1586.

13. Loüis Madruce, Allemand, évesque de Trente, & de Breſſe, diacre cardinal du titre de Calixte puis de S. Onuphre, prestre du titre de sainte Anaſtaſie, & de saint Laurent *in Lucina*, & évesque de Fraſcati, *voïés* MADRUCE. 1600.

14. Marc Altaemps, neveu du pape, évesque de Caſſano, diacre cardinal du titre de saint Ange, puis prestre du titre des douze apôtres, de saint Clement & de sainte Marie au delà du Tybre, évesque de Conſtance, & archiprêtre de saint Jean de Latran : *voïés* ALTAEMPS. 1595.

15. François de Gonzague, diacre cardinal du titre de saint Nicolas, puis prestre du titre de saint Laurent *in Lucina*, & archevesque de Coſence, *voïés* GONZACUE. 1566.

16. Inico d'Avalos d'Arragon, Napolitain, diacre cardinaldu titre de sainte Lucie, puis prestre du titre de saint Adrian, de saint Laurent *in Lucina*, & évesque de Porto, *voïés* AVALOS. 1600.

17. Alfonce Geſualdo, Napolitain, diacre cardinal du titre de sainte Cecile, archevêque de Conza, puis de Naples, & évesque d'Oſtie, & doyen des cardinaux, *voïés* GESUALDO. 1603.

18. François Pacheco, Eſpagnol, prestre cardinal du titre de sainte Suſanne, puis de sainte Pudentiane, & archevesque de Burgos, *voïés* PACHECO. 1579.

19. Jean François Gambara, Breſſan, prêtre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, puis de sainte Pudentiane, de sainte Anaſtaſie & de sainte Marie au delà du Tybre, évêque de Viterbe, d'Albano & de Paleſtrine,

Digitized by Google

voïés GAMBARA. 1587. Année de leur mort.

20. Bernard Navagero, Venitien, prestre cardinal du titre de S. Pancrace, puis de saint Nicolas, & de sainte Susanne, & évesque de Veronne, *voïés* NAVAGERO. 1565.

21. Jerôme de Corregio, Italien, prestre cardinal du titre de saint Etienne *in Celio monte*, puis du titre de sainte Anastasie, & archevesque de Tarente, *voïés* CORREGIO. 1572.

Troisiesme promotion en 1563.

22. Frederic de Gonzague-Mantouë, prestre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, & évesque de Mantouë, *voïés* GONZAGUE. 1565.

23. Ferdinand de Medicis, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dom nica*, puis de saint Eustache, & de sainte Marie *in Via lata*, se demit de la pourpre en 1588. fut grand duc de Toscanne, & épousa Catherine de Lorraine. 1608.

Quatriéme promotion en 1565.

24. Annibal Bozzuti, Napolitain, archevêque d'Avignon, prestre du titre de saint Silvestre. 1565.

25. Marc Antoine Colonne, Romain, prestre cardinal du titre des douze apôtres, de saint Pierre ès liens, & de saint Laurent, archevêque de Tarente, & de Salerne, & évesque de Palestrine. *Voïez* COLONNE. 1597.

26. Ptolomée Gallio, Napolitain, évesque de Martorano, puis archevesque de Siponte, prestre cardinal du titre de saint Theodore & du titre de sainte Agathe, & évesque d'Ostie, doyen des cardinaux. *Voyez* GALLIO. 1607.

27. Ange Nicolini, Florentin, archevêque de Pise, prestre cardinal du titre de saint Calixte. *Voyez* NICOLINI. 1567.

28. Louïs Pisani, Venitien, évesque de Padouë, prestre cardinal du titre de saint Vital. *Voyez* PISANI. 1570.

29. Prosper de sainte Croix, Romain, prestre cardinal du titre de saint Hierôme, puis de sainte Marie aux Thermes, de saint Adrian, & de saint Clement, archevesque d'Arles & évesque d'Albano. *Voyez* SAINTE CROIX. 1589.

30. Zacharie Delfini, Venitien, évesque de Faro, puis de Javarin, cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, & de sainte Anastasie. *voïez* DELFINI. 1583.

31. Antoine Bobba de Casal, évesque d'Aouste, prestre cardinal du titre de saint Silvestre, puis de saint Marcel *voïés* BOBBA. 1575.

32. Hugues Boncompagnon, Bolonois, prestre cardinal du titre de saint Xixte, puis pape sous le nom de GREGOIRE XIII.

33. Alexandre Sforce, neveu du pape Paul III. évesque de Parme, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Via lata*, & archiprestre de sainte Marie Majeure, *Voyez* SFORCE. 1581.

34. Simon Pasqua, Genois, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, *voïez* PASQUA. 1565.

35. Charles Visconti, Milanois, évesque de Vintimille, puis de Ferentino, prestre cardinal du titre de saint Vite & de saint Modeste. 1565.

36. François de Castillon, Milanois, évêque de Bobio, prestre cardinal du titre de saint Nicolas. 1568.

37. Guy Ferrero, de Verceil, évesque de Verceil, prestre cardinal du titre de sainte Euphemie, puis de saint Vite & Modeste, *voïez* FERRERO. 1585.

38. Antoine de Crequi, François, évesque d'Amiens, prestre cardinal du titre de saint Triphon. *Voyez* CREQUY. 1574.

39. Alexandre Cribelli, Milanois, évesque de Cariati, prestre cardinal du titre de saint Jean Porte Latine, puis de sainte Marie *in Ara Cœli*. *Voyez* CRIBELLI. 1574. Année de leur mort.

40. Jean-François Commendon, Venitien, évesque d'Atri, puis de Zante, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque, de sainte Marie aux Thermes & de saint Marc, *voïez* COMMENDON. 1584.

41. Benoit Lomellini, Genois, évesque de Vintimille, puis d'Anagni, cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, & de sainte Sabine. *Voyez* LOMELLINI. 1579.

42. François des Ursins, Romain, évesque de San-Severo, puis de Murano, & Archevêque de Cosence, prestre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, & legat en France, *voïez* DES URSINS. 1581.

43. François Alciat, Milanois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, puis de sainte Susanne, & prestre du titre de sainte Lucie, *voïez* ALCIAT. 1580.

44. Guillaume Sirlet, Calabrois, diacre, puis prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Perna*, évesque de San-Marco, & de Squillace, *voïez* SIRLET. 1585.

75. Gabriel Paleota, Bolonois, diacre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis de saint Jean & de saint Paul, prestre du titre de saint Martin aux Monts, premier archevêque de Bologne, & évesque de Sabine, *voïez* PALEOTA. 1597.

46. François Crasso, Milanois, diacre cardinal du titre de sainte Lucie, puis prestre du titre de sainte Cecile. *voïez* CRASSO. 1566.

PIE V. élû pape en 1566. mort en 1572.

Premiere promotion en 1566.

1. Michel Bonnelli, neveu du pape, grand prieur de Rome prestre, cardinal du titre de S. Laurent, legat en France & en Espagne, & évêque d'Albano, *voïez* BONELLI. 1598.

Seconde promotion en 1568.

2. Diegue Spinola, Espagnol, president du conseil de Castille, & evêque de Siguença, prêtre cardinal du titre de saint Etienne *in Celio Monte*. 1592.

3. Hierôme Souchier, François, abbé de Cisteaux, prestre cardinal du titre de saint Mathieu. 1571.

4. Jean Paul Ab Ecclesia, natif de Tortonne, diacre, puis prestre cardinal du titre de saint Pancrace, & prefet de la signature de Justice. 1575.

5. Antoine Caraffe, Napolitain, diacre, puis prestre cardinal du titre de saint Eusebe & du titre de saint Jean & de saint Paul, *voïez* CARAFFE. 1591.

Troisiéme promotion en 1570.

6. Marc Antoine Maffée, Romain, archevêque de Chieti, prestre cardinal du titre de saint Calixte. 1583.

7. Gaspard de Zuniga, Espagnol, évesque de Segovie, puis archevêque de Seville, prêtre cardinal du titre de saint Barbe. 1571.

8. Gaspard Cervantes, Espagnol, archevêque de Messine, puis de Salerne & de Tarragone, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts, *voïez* CERVANTES. 1575.

9. Nicolas de Pellevé, François, archevêque de Sens, puis de Reims, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, & du titre de sainte Praxede, *voïez* PELLEVE'. 1594.

10. Jules Antoine de Sanctorius, de Caserte, archevesque de San-Severino, prestre cardinal du titre de sainte Barbe, grand penitencier, & évesque de Palestrine. 1602.

11. Pierre Donati Læsi, Romain, évesque de

Digitized by Google

Année de leur mort.

Narni : preſtre cardinal du titre de ſainte Veſtine.

12. Charles de Graſſis, Bolonois, gouverneur de Rome, preſtre cardinal du titre de ſainte Euphemie. 1586.

13. Charles d'Angennes de Rambouïllet, François, évêſque du Mans, preſtre cardinal du titre de ſainte Euphemie, *voïez* ANGENNES. 1571.

14. Archange de Blanchi, Italien, Theologien de l'ordre des freres preſcheurs, évêſque de Ceano, preſtre cardinal du titre de ſaint Ceſaire. 1587.

15. Felix Peretti, Italien, General de l'ordre de ſaint François, puis évêſque de ſainte Agathe & de Fermo, preſtre cardinal du titre de ſaint Hiérôme, & pape ſous le nom de SIXTE V. 1580.

16. Paul Aretius, Italien, évêſque de Plaiſance, puis archevêſque de Napies, preſtre cardinal du titre de ſainte Pudentiane.

17. Jean Aldobrandin, Italien, frere du pape Clement VIII. évêſque d'Imola, preſtre cardinal du titre de ſaint Simeon, & grand penitencier, *voïez* ALDOBRANDIN. 1578.

18. Vincent Juſtiniani, Genois, general de l'ordre des freres preſcheurs, cardinal du titre de ſaint Nicolas, puis de ſainte Sabine *Voïez* JUSTINIANI. 1573.

19. Hiérôme Ruſticuci, Italien, ſecretaire du pape Pie V. preſtre cardinal du titre de ſainte Suſanne, évêſque de Sinigaglia, vicaire du pape, & évêſque d'Albano. *voïez* RUSTICUCCIO. 1582.

20. Jules Aquaviva d'Arragon, des ducs d'Atri, diacre cardinal du titre de ſaint Theodore, *voïez* AQUAVIVA. 1603.

21. Jean Hiérôme Albani, de Bergame, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean Porte Latine. *Voïez* ALBANI. 1574.

GREGOIRE XIII. élû pape en 1572. mort en 1585. 1591.

Premiere promotion en 1572.

1. Philippe Boncompagnon, Bolonois, neveu du pape, preſtre cardinal du titre de ſaint Xiſte, & grand penitencier, *voïez* BONCOMPAGNON. 1586.

Seconde promotion en 1572.

2. Philippe Guaſtavillani, Bolonois, neveu du pape, diacre cardinal du titre de ſainte Marie la neuve, puis de ſainte Marie *in Coſmedin*, Camerlingue de la ſainte égliſe, *voïez* BONCOMPAGNON. 1587.

Troiſiéme promotion en 1576.

3. André archiduc d'Autriche, diacre cardinal du titre de ſainte Marie la neuve, & évêſque de Conſtance. 1600.

Quatriéme promotion en 1577.

4. Albert archiduc d'Autriche, diacre cardinal, puis preſtre du titre de ſainte Croix de Jeruſalem, archevêque de Tolede, ſe démit du chapeau en 1548. fut gouverneur des Pays-Bas, & ſe maria. 1621.

Cinquieme promotion en 1578.

5. Alexandre Riario, Bolonois, patriarche d'Alexandrie, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie *in Ara Cœli*. 1585.

6. Claude de la Baume, Bourguignon, archevêque de Beſançon, preſtre cardinal du titre de ſainte Pudentiane *voïez* LA BAUME. 1584.

7. Loüis de Lorraine-Guiſe, François, archevêque de Reims, preſtre cardinal de titre de ſaint... commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, fut tué à Blois, pendant la tenuë des états, *voïez* LOUIS. 1588.

8. Gerard de Groesbeck, natif de Guelldres, évêque & Prince de Liege, preſtre cardinal, *voïez* GROESBECK. 1579.

9. René de Birague, Milanois, chancelier de France, évêque de Lavaur, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, cardinal. *voïez* BIRAGUE. 1583.

10. Pierre de Deza, Eſpagnol, preſtre cardinal du titre de ſainte Priſque, puis de ſaint Laurent *in Lucina*, & évêque d'Albano. *voïez* DEZA. 1600.

11. Ferdinand de Tolede-Oropeſa, Eſpagnol, nommé cardinal, refuſa cette dignité, & ſe retira chez les Jeſuites. *voïez* TOLEDE.

12. Charles de Lorraine-Vaudemont, François, évêque de Toul, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, diacre cardinal du titre de ſainte Marie *in Dominica*. *voïez* CHARLES. 1587.

13. Jean Vincent de Gonzague, chevalier de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, diacre cardinal du titre de ſaint Georges, puis de ſainte Marie *in Coſmedin*, & preſtre du titre de ſaint Alexis. 1591.

Sixiéme promotion en 1578.

14. Gaſpard Quiroga, Eſpagnol, évêque de Cuença, puis archevêque de Tolede, grand chancelier de Caſtille, & grand inquiſiteur, preſtre cardinal du titre de ſainte Balbine. 1594.

Septiéme promotion en 1583.

15. Jean Antoine Facchinetti, Bolonois, évêque de Nicaſtro, patriarche de Jeruſalem, prêtre cardinal du titre des quatre ſaints couronnez, puis pape ſous le nom d'INNOCENT IX.

16. Jean-Baptiſte Caſtaneo, Romain, archevêque de Roſſano, preſtre cardinal du titre de ſaint Marcel, puis pape ſous le nom d'URBAIN VII.

17. Alexandre de Medicis, évêque de Piſtoye, puis archevêque de Florence, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, legat en France, & pape ſous le nom de LEON XI. *voïez* MEDICIS.

18. Rodrigue de Caſtro-de-Lemos, Eſpagnol, évêque de Zamora, puis de Cuença, & archevêque de Seville, preſtre cardinal du titre des douze Apôtres, *voïez* PORTUGAL. 1600.

19. Charles de Bourbon-Vendôme, François, archevêque de Rotien, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, cardinal, *voïez* CHARLES. 1594.

20. Michel de la Tour-Valſaſſine, natif d'Utine, évêque de Ceneda, nonce en France, & cardinal. 1586.

21. Jules Canani, Ferrarois, évêque d'Atri, puis de Modene, preſtre cardinal du titre de ſaint Euſebe, puis de ſainte Anaſtaſie. 1591.

22. Nicolas Sfondrate, Milanois, évêque de Cremone, preſtre cardinal du titre de ſainte Cecile, puis pape ſous le nom de GREGOIRE XIV. *voïez* SFONDRATE.

23. Antoine-Marie Salviati, Romain, évêque de ſaint Papoul, nonce en France, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie *in Aquiro*, *voïez* SALVIATI. 1602.

24. François de Joyeuſe, François, archevêque de Narbonne, puis de Toloſe, & de Rotien, preſtre cardinal du titre de ſaint Syveſtre, & de ſaint Martin aux Monts & de la

Année de leur mort.

Trinité du Mont, & évêque d'Ostie, doyen des Cardinaux, *voïez* JOYEUSE. 1615.

25. Augustin Valier, Vénitien, évêque de Vérone, prêtre cardinal du titre de saint Marc, *voïez* VALERIUS. 1606.

26. Vincent Lauria, ou Iauro, Calabrois, évêque, de Montreal, prêtre cardinal du titre de sainte Marie *in via lata*, *voïez* VINCENT, 1592.

27. Philippe Spinola, Génois, évêque de Nole, prêtre cardinal du titre de sainte Sabine. 1593.

28. Albert Bolognetti, Polonois, évêque de Massa, prêtre cardinal du titre de . . . 1585.

29. Mathieu Contarelli, titulaire du pape, prêtre cardinal du titre de saint Etienne *in celio monte*. 1585.

30. Georges de Radzevill, Polonois, coadjuteur de Vilna, prêtre cardinal du titre de saint Sixte, & évêque de Cracovie. 1600.

31. Scipion Lancelotti, Romain, prêtre cardinal du titre de saint Simeon. 1598.

32. Simon de Tavigla d'Aragon de Ternanova, Sicilien, diacre cardinal du titre de Ste Marie aux Thermes, puis de sainte Anastasie, de saint Hiérôme & de sainte Praxede. 1604.

33. François Sforce de sainte Flore, Romain, diacre cardinal du titre de saint Georges *in velabro*, puis de saint Nicolas *in carcere*, & de sainte Marie *in via lata*, & évêque de Porto, *voïez* SFORCE. 1624.

Huitiéme promotion en 1584.

34. André Bathori, Transylvain, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis de saint Ange, & évêque de Varmie, *voïez* BATHORI. 1599.

SIXTE V. élû pape en 1585. mort en 1590.

Premiere promotion en 1585.

1. Alexandre Peretti, Romain, petit neveu du pape, diacre cardinal du titre de S. Hiérôme puis de saint Laurent *in damaso*, & vice-chancelier de l'église Romaine. 1623.

Seconde promotion en 1585.

2. Henry Cajetan, Romain, patriarche d'Alexandrie, prêtre cardinal du titre de Ste Pudentiane, legat de Bologne, & Camerlingue de la sainte église, *voïez* CAJETAN. 1599.

3. Georges Draskovitz, Hongrois, évêque de cinq églises, puis archevêque de Colocza, prêtre cardinal. 1585.

4. Jean-Baptiste Castrucci, Luquois, archevêque de Chieti, prêtre cardinal du titre de Ste Marie *in ara cœli*, puis de saint Jean & de S. Paul. 1595.

5. Frederic Cornelio, Vénitien, grand prieur de Chypre, évêque de Trau en Dalmatie, puis de Bergame & de Padoüe, prêtre cardinal du titre de S. Etienne. 1590.

6. Dominique Pinelli, Genois, évêque de Fermo, prêtre cardinal du titre de S. Laurent *in perna*, puis de saint Chrysogon & de sainte Marie au-delà du Tybre, archiprêtre de sainte Marie majeure, & évêque d'Ostie, doyen du sacré college, *voïez* PINELLI. 1611.

7. Hippolite de Rubeis, Parmelan, évêque de Pavie, prêtre cardinal du titre de Ste Marie *in portica*, puis de saint Blaise. 1591.

8. Decius Azolini, Pisan, évêque de Cervia, prêtre cardinal du titre de S. Mathieu, & archiprêtre de Ste Marie *ad præsepe*. 1587.

9. Hippolite Aldobrandin, Florentin, prêtre cardinal du titre de S. Panerace, grand penitencier, & legat en Pologne, puis pape sous le nom de CLEMENT VIII.

Année de leur mort.

Troisiéme promotion en 1586.

10. Hiérôme de la Rouere, Piedmontois, archevêque de Turin, prêtre cardinal du titre de S. Pierre ès liens, *voïez* ROUERE. 1592.

11. Philippe de Lenoncourt, François, évêque de Chalons, puis d'Auxerre & archevêque de Reims, commandeur de l'ordre du S. Esprit, prêtre cardinal du titre de S. Onuphre, *voïez* LENONCOURT. 1592.

12. Hiérôme Bannier, Lombard, théologien de l'ordre des freres prêcheurs, évêque d'Ascoli, prêtre cardinal du titre de S. Thomas puis de sainte Marie sur la minerve, & de saint Laurent *in lucina*, & évêque de Porto. 1612.

13. Antoine-Marie Gallio, Pisan, évêque de Perouse, puis d'Olmo, prêtre cardinal du titre de Ste Agnes, & du titre de sainte Praxede, & évêque d'Ostie, doyen des cardinaux. 1620.

14. Constantin Buccafoci, de Samo, théologien de l'ordre des freres mineurs conventuels, prêtre cardinal du titre de S. Vital, & évêque de Verceil, *voïez* BUCCAFOCI. 1596.

15. Hiérôme Mathei, Romain, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis prêtre du titre de S. Paterne. 1603.

16. Benoist Justiniani, Genois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in velabro*, puis évêque de Porte, *voïez* JUSTINIANI. 1621.

17. Ascagne Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis de saint Nicolas *in carcere*, & prêtre du titre de sainte Pudentiane, & de sainte Croix de Jerusalem, *voïez* COLONNE. 1608.

Quatriéme promotion en 1587.

18. Guillaume Alain, Anglois, prêtre cardinal du titre de S. Martin aux monts, *voïez* ALAIN. 1594.

Cinquiéme Promotion en 1587.

19. Scipion de Gonzague-Mantoüe, patriarche de Jerusalem, prêtre cardinal du titre de sainte Marie *de populo*, *voïez* GONZAGUE. 1593.

20. Antoine Satin, Genois, archevêque de Genes, prêtre cardinal du titre de S. Vital, & évêque d'Ostie, doyen des cardinaux. 1623.

21. Jean l'Evangeliste Palotti, Italien, archevêque de Cosense, prêtre cardinal du titre de S. Mathieu, puis de saint Laurent *in lucina*, & évêque de Porto. 1620.

22. Pierre de Gondy, François, évêque de Langres, puis de Paris, commandeur de l'ordre du saint Esprit, prêtre cardinal du titre de S. Sylvestre, *voïez* GONDI. 1616.

23. Etienne Bonnuzzi, Toscan, évêque d'Alatri, puis d'Aresso, prêtre cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin. 1589.

24. Jean de Mendoza, Espagnol, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tybre. 1592.

25. Hugues de Loubens de Verdale, François, grand maistre de l'ordre de saint Jean de Jerusalem, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portica*, *voïez* VERDALE. 1595.

26. Frederic Borromée, Milanois, archevêque de Milan, diacre cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, puis de saint Nicolas *in Carcere*, & prêtre du titre de sainte Marie des Anges, *voïez* BORROMÉE. 1631.

Sixiéme Promotion en 1588.

27. François Morosini, Vénitien, évêque de Bresse, prêtre cardinal du titre de S. Nereé & S. Achillée, *voïez* MOROSINI. 1596.

Septiéme promotion en 1588.

28. Augustin Cusani, Milanois, ...

dinal du titre de S. Adrian, puis prestre du titre de saint Laurent *in pane*. Année de leur mort. 1598.

29. François Marie des Marquis du mont sainte Marie, Venitien, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Ara Cœli*, puis de sainte Marie au-delà du Tybre, évêque de Palestrine, de Porto, & d'Ostie, doyen du sacré college, *Voyez* MONTI. 1626.

Huitiesme promotion en 1589.

30. Marian Perbenedicti, Pisan, évêque de Martorano, prestre cardinal du titre de S. Pierre & de saint Marcellin, & évesque de Frascati. 1611.

31. Gregoire Petrochi, Pisan, general de l'ordre des Augustins, prestre cardinal du titre de saint Augustin, puis de sainte Marie au-delà du Tybre, & évesque de Palestrine. 1612.

32. Charles de Lorraine, évesque de Metz, de Stralbourg, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, *voiez* CHARLES. 1607.

33 Guy Pepuli, Bolonois, diacre cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, puis de saint Eustache, & prestre du titre de saint Pierre au mont d'or. 1599.

URBAIN VII. élû pape en 1590. mort douze jours après son élection.

GREGOIRE XIV. élû pape en 1590. mort en 1591.

Premiere promotion en 1590.

1. Paul Emile Sfondrate, Milanois, neveu du pape, évêque de Cremone, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile, & évêque d'Albano, *voiez* SFONDRATE. 1618.

Seconde promotion en 1591.

2. Octave Paravicini, Romain, prestre cardinal du titre de saint Alexis. 1611.

3. Odoard Farnese-Parme, diacre cardinal du titre de S. Eustache, puis évesque de Frascati, *Voyez* FARNESE. 1626.

4. Octave Aquaviva-d'Aragon, Napolitain, archevesque de Naples, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de sainte Marie *de populo*, *voiez* AQUAVIVA. 1612.

5. Flaminio Plati, Milanois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de saint Cosme & de saint Damian, prestre du titre de saint Clement, & de saint Onuphre, & de sainte Marie de la paix. 1611.

INNOCENT IX. élû pape en 1591. mort la meme année.

Promotion en 1591.

1. Philippe Sega, Bolonois, évesque de Plaisance, diacre cardinal du titre de saint Onuphre, & legat en France. 1596.

2. Antoine Facchinetti, Bolonois, petit neveu du pape, diacre cardinal du titre des quatre saints couronnez. 1606.

CLEMENT VIII. élû pape en 1592. mort en 1605.

Premiere promotion en 1593.

1. Luce Saxo, Napolitain, évesque de Ripa-Transone, prestre cardinal du titre de saint Quirice & sainte Juliite. 1604.

2. François Tolet, Espagnol, Jesuite, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre. *voiez* TOLET. 1596.

3. Pierre Aldobrandin, neveu du pape, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*, puis prefet de la signature de Justice, camerlingue de la sainte église, archevesque de Ravenne, & évesque de Sabine. *voiez* ALDOBRANDIN. Année de leur mort. 1621.

4. Cinthio Aldobrandin, neveu du pape, diacre, cardinal du titre de saint Georges, puis de saint Pierre ès liens. *voiez* ALDOBRANDIN. 1610.

Seconde promotion en 1596.

5. Silvio Savelli, Romain, archevesque de Rossano, patriarche de Constantinople, prêtre cardinal du titre de sainte Marie *in Via*. 1599.

6. Laurent Priuli, Venitien, patriarche de Venise, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre. 1600.

7. François Marie Tarugi, Toscan, neveu du pape Jules III. prestre de l'Oratoire, évêque d'Avignon, puis archevesque de Sienne, prestre cardinal du titre de saint Barthelemi en l'Isle, puis de sainte Marie sur la Minerve. *voiez* TARUGI. 1608.

8. Octave Bandini, Florentin, archevêque de Fermo, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, puis de saint Laurent *in Lucina*, & évesque d'Ostie, doyen du sacré college. 1629.

9. François Cornelio, Venitien, évesque de Treviſe, prestre cardinal du titre de saint Martin. 1598.

10. Anne d'Escars de Givry, François, évesque de Lisieux & de Metz, prestre cardinal du titre de sainte Susanne. *voiez* ESCARS. 1612.

11. François de saint Georges de Blandrate, natif de Casal, évesque d'Aqui, prestre cardinal du titre de saint Clement, & évesque de Ferrare & de Faënza. 1605.

12. Camille Borgheſe, Romain, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, puis pape sous le nom de PAUL V.

13. Cesar Baronius, Napolitain, general des prestres de l'Oratoire, prestre cardinal du titre de saint Nerée & de saint Achillée. *Voyez* BARONIUS. 1607.

14. Laurent Blanchetti, Bolonois, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Pane*. *Voiez* BLANCHETTI. 1612.

15. François Davila, Espagnol, prestre cardinal du titre de saint Silvestre, puis de sainte Croix de Jerusalem. 1606.

16. Ferdinand Nunez de Guevarra, Espagnol, prestre cardinal du titre de saint Blaise, puis de saint Martin aux Monts, grand inquisiteur d'Espagne, & archevesque de Seville. 1609.

17. Barthelemi Cesi, Romain, archevesque de Conza, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portica*, puis de saint Pierre ès liens, de sainte Praxede, & de sainte Marie au delà du Tybre, & prestre du titre de saint Laurent *in Lucina*. 1622.

18. François Mantica, d'Utine dans le Frioul, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis de sainte Marie *de populo*. *Voyez* MANTICA. 1614.

19. Pompée Arigoni, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis de sainte Balbine, & archevêque de Benevent. *Voiez* ARIGONI. 1616.

20. André Peretti, dit Montalte, Pisan, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de saint Ange, & de saint Eustache, & évesque d'Albano & de Frascati. *Voyez* MONTALTE. 1619.

Troiſieme promotion en 1596.

21. Philippe Guillaume, duc de Baviere, évesque de Ratisbonne, cardinal. *voiez* BAVIERE. 1598.

Digitized by Google

Quatrieme promotion en 1598.

Année de leur mort.

22. Boniface Bevilaqua, Ferrarois, patriarche de Conſtantinople, preſtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, puis évéſque de Corvia, de Sabine & de Frascati.

1627. 23. Bernard de Sandovel de Roxas, Eſpagnol, preſtre cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie, grand inquiſiteur, & archevéſque de Tolede.

1618. 24. Alfonce Viſconti, Milanois, évéſque de Cervia, preſtre cardinal du titre de ſaint Jean Porte Latine, puis de ſaint Sixte, & évéſque de Spolette.

1608. 25. Dominique Tuſco, natif de Reggio, évéſque de Tivoli, & gouverneur de Rome, preſtre cardinal du titre de ſaint Pierre au mont d'or, puis de ſaint Onuphre. *voyez* TUSCO.

1620. 26. Arnaud d'Oſſat, François, évéſque de Rennes, puis de Bayeux, preſtre cardinal du titre de ſaint Euſebe, *voyez* OSSAT.

1604. 27. Paul Emile Zachia, Genois, évéſque de Citta Caſtellana, preſtre cardinal du titre de ſaint Marcel.

1605. 28. François de Dietrichſtein, Allemand, évéſque d'Olmutz, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie au delà du Tybre.

1636. 29. Silvio Antoniano, Romain, preſtre cardinal du titre de ſaint Sauveur *in Lauro. Voïés* ANTONIANO.

1603. 30. Robert Bellarmin, Florentin, Jeſuite, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie *in Via*, & archevéſque de Capouë. *Voïés* BELLARMIN.

1621. 31. Bonviſo Bonviſi, Lucois, diacre cardinal du titre de ſaint Vite & de ſaint Modeſte, & archevéſque de Bari.

1603. 32. François d'Eſcoubleau-Sourdis, François, archevéſque de Bordeaux, diacre cardinal du titre des douze apôtres. *Voïés* ESCOUBLEAU.

1628. 33. Alexandre d'Eſte-Modene, preſtre cardinal du titre de ſainte Marie de la paix, & évéſque de Reggio. *Voïés* ESTE.

1624. 34. Jean Baptiſte Deti, Florentin, évéſque d'Oſtie, doyen du ſacré college.

1630.

Cinquieſme promotion en 1603.

35. Silveſtre Aldobrandin, Romain, preſtre cardinal du titre de ſaint Ceſaire. *Voïés* ALDOBRANDIN.

Sixieſme Promotion en 1604.

36. Seraphin Olivier, François, patriarche d'Alexandrie, & évéſque de Rennes, cardinal du titre de ſaint Sauveur *in Lauro. Voïés* OLIVIER.

1627. 37. Dominique Ginnaſio, Bolonois, archevéſque de Manfredonia, cardinal, puis évêque d'Oſtie, doyen du ſacré college. *Voyez* GINNASIO.

1639. 38. Antoine Zapata, Eſpagnol, archevêque de Burgos, Vicerοi de Naples, cardinal du titre de ſainte Croix de Jeruſalem, puis de ſainte Balbine & grand inquiſiteur d'Eſpagne.

1638. 39. Philippe Spinelli, Napolitain, archevêque de Colocza, preſtre cardinal du titre de S. Barthelemi en l'Iſle, puis évéſque d'Averſa.

1616. 40. Charles Conti, Romain, évéſque d'Ancone, cardinal du titre de ſaint Chryſogon, puis de ſaint Clement & de ſaint Laurent *in Lucina*.

1608. 41. Bernard Maczieiowski, Polonois, évêque de Cracovie, puis archevéſque de Gneſne, cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul.

42. Charles Madruce, Allemand, évéſque de Trente, preſtre cardinal du titre de ſaint Laurent *in Lucina* puis évéſque de Sabine.

Année de leur mort.

1629. 43. Jacques Davy-du-Perron, François, évêque d'Evreux, puis archevéſque de Sens, & grand aumônier de France, preſtre cardinal du titre de ſainte Agnés *in agone. Voyez* DU PERRON.

1618. 44. Innocent Bubalo, Romain, évéſque de Camerin, preſtre cardinal du titre de ſaint Thomas *in Parione*, puis de ſaint Marcel, de ſainte Pudentiane, & de ſaint Nerée & ſaint Achillée.

1610. 45. Jean Delfino, Venitien, évéſque de Vicenſe, preſtre cardinal du titre de ſaint Matthieu *in Merulana*, puis de ſaint Marc. *voïez* DELFINI.

1622. 46. Jacques Sanneſi, Piſan, preſtre cardinal du titre de ſaint Etienne *in Celio monte*, & évéſque d'Orviette.

1621. 47. Erminius Valens, natif d'Ombrie, prêtre cardinal du titre de ſainte Marie au delà du Tybre, & évéſque de Faenza.

1618. 48. Hierôme Aucchio, Bolonois, preſtre cardinal du titre de ſaint Pierre ès liens. *Voyez* AGUCCHIO.

1605. 49. Hierôme Pamphile, Romain, preſtre cardinal du titre de ſaint Blaiſe.

1610. 50. Ferdinand Taberna, Milanois, preſtre cardinal du titre de ſaint Euſebe, & évêque de Novarre.

1619. 51. Anſelme Marzati, Italien, Capucin, prêtre cardinal du titre de ſaint Pierre au Mont d'or, *dit le cardinal de Monopoli.*

1607. 52. Jean Doria, Genois, diacre cardinal du titre de ſaint Adrian, puis preſtre du titre de ſaint Pierre au Mont d'or, archevêque de Palerme, & viceroi de Sicile.

1642. 53. Charles Pio de Savoye, Ferrarois, diacre cardinal du titre de ſaint Nicolas *in carcere*, puis de ſainte Marie *in Via lata*, preſtre du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, & évéſque d'Oſtie, doyen du ſacré college, *voïés* PIO.

1641.

LEON XI. élu pape en 1605. mort la même année.

1624.

PAUL V. élû pape en 1605. mort en 1621.

1630.

Premiere promotion en 1605.

1612. 1. Scipion Caffarelli Borgheſe, Romain, neveu du pape, preſtre cardinal dt titre de ſaint Chryſogon, puis de ſaint Laurent *in Lucina*, grand penitencier, archevéque de Bologne, & évéque de Sabine. *voïés* BORGHESE.

1633.

Seconde promotion en 1605.

1609. 2. Loüis de Torrés, Romain, archevêque de Montreal, cardinal du titre de ſaint Pancrace.

1609. 3. Maphée Barberin, Florentin, archevêque de Nazareth, preſtre cardinal du titre de ſaint Pierre au Mont d'or, puis de ſaint Onuphre, & pape ſous le nom d'URBAIN VIII.

1638. 4. Barthelemi Farratini, natif & évêque d'Amelia, regent de la chancellerie, preſtre cardinal ſans titre.

1606. 5. Jean Garcias Mellini, Romain, archevêque de Rhodes, preſtre cardinal du titre des quatre ſaints couronnez, puis de ſaint Laurent *in Lucina*, évéque d'Imola & de Frascati. *voïés* MELLINI.

1692. 6. Horace Spinola, Genois, archeveſque de Gennes, preſtre cardinal du titre de ſaint Blaiſe.

1616. 7. Boniface Cajetan, Romain, évéſque de Caſſano, preſtre cardinal du titre de ſainte Pu-

Digitized by Google

dentiane, puis archevesque de Tarente, *Voïés* CAJETAN. Année de leur mort. 1617.

8. Marcellanti, Romain, prestre cardinal du titre de S. Cyriaque & sainte Juliite, puis de sainte Praxede, évesque de Todi, & d'Ostie doyen du sacré college. 1632.

9. Horace Maphée, Romain, cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, & évêque de Chieti. 1609.

Treiziesme promotion en 1607.

10. François Forgats, Transilvain, archevêque de Strigonie, cardinal. 1615.

11. François de la Rochefoucault, François, évesque de Clermont, puis de Senlis, grand aumosnier de France, prestre cardinal du titre de saint Calixte, *Voïés* ROCHEFOUCAULT. 1645.

12. Jerôme Xaviere, Espagnol, general de l'ordre des freres Prêcheurs, prestre cardinal. 1608.

13. Maurice prince de Savoye, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis de saint Eustache, & de sainte Marie *in Via lata*, remit le chapeau, & se maria en 1642. *Voyez* SAVOYE.

14. Ferdinand de Gonzague-Mantouë, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de sainte Marie *in Portica*, remit le chapeau en 1615. fut duc de Mantouë, & se maria.

Quatriesme promotion en 1608.

15. Michel Ange Tonti, de Rimini, archevesque de Nazareth, prestre cardinal du titre de saint Barthellemy en l'Isle, puis de S. Pierre és liens, & évesque de Cesena. 1622.

16. Fabrice Veralli, évesque de San Severo, prestre cardinal du titre de saint Augustin. 1624.

17. Jean Baptiste Lenius, Romain, évesque de Milet, prestre cardinal du titre de saint Sixte, puis de sainte Cecile, & évesque de Ferrare. 1627.

18. Lanfranc, Margoti, Parmesan, prestre cardinal du titre de saint Calixte, puis de saint Pierre és Liens, & évesque de Viterbe. 1611.

19. Loüis Capponi, Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, puis prestre du titre de saint Charles, de saint Pierre és Liens, & de saint Laurent *in Lucina*, & archevesque de Ravenne. 1659.

Cinquiesme promotion en 1611.

20. Decio Caraffe, Napolitain, archevesque de Damas, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in Pane*, puis de saint Jean & de saint Paul, & archevesque de Naples, *Voyez* CARAFFE. 1626.

21. Dominique Rivarola, Genois, évesque d'Aleria, puis archevesque de Nazareth, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts. 1627.

22. Metellus Bichi, Sienois, évesque de Soana, prestre cardinal du titre de saint Alexis, & archevesque de Sienne. 1619.

23. Jean Bonzi, Florentin, évesque de Beziers, grand aumonier de la reine de France, prestre cardinal du titre de saint Clement. 1621.

24. Philippe Philonardi, Romain, évesque d'Aquino, cardinal du titre de sainte Marie *de Populo*. 1622.

25. Pierre Paul Crescentio, Romain, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis évesque de Porto. 1645.

26. Jacques Serra, Genois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis prestre du titre de sainte Marie de la Paix. 1623.

27. Augustin Galamin, Bolonois, general de l'ordre des freres prescheurs, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Ara Cœli*, puis évêque de Lorette, & d'Osimo *Voyez* GALAMIN. Année de leur mort. 1639.

28. Horace Lancellotti, Romain, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*. 1620.

29. Gaspard Borgia, Espagnol, chanoine de Tolede, diacre cardinal du titre de sainte Susanne, puis de sainte Croix de Jerusalem, archevesque de Seville & de Tolede, & évesque d'Albano. 1645.

30. Felix Centini, d'Ascoli, procureur general de l'ordre des freres mineurs conventuels, prestre cardinal du titre de saint Jerôme des Illiriens, puis de saint Laurent *in Pane*, & de Ste Anastasie, & évesque de Mac-Vata, de Tolentin, & de Sabine. 1641.

Sixiesme promotion en 1615.

31. François Vendramini, Venitien, patriarche de Venise, prestre cardinal du titre de saint Jean porte latine. 1619.

32. Loüis de Lorraine-Guise, François, archevesque de Reims, cardinal, *voyez* LOUIS. 1621.

33. Robert Ubaldini, Florentin, évesque de Monte-Palciano, prestre cardinal du titre de saint Mathieu, *in Merulana*, puis de sainte Pudentiane, de saint Alexis, & de sainte Praxede. 1635.

34. Liberio Muti, évesque de Viterbe, prestre cardinal du titre de saint Prisque. 1636.

35. Gabriel Trejo-Paniaqua, Espagnol, archidiacre de Calatrava, prestre cardinal du titre de saint Barthellemy en l'Isle, puis de saint Pancrace, & archevesque de Salerne & de Malaga. 1630.

36. Baltasar de Sandoval-Mosesso, doyen de l'église de Tolede, prestre cardinal du titre de sainte croix de Jerusalem, & archevesque de Tolede. 1665.

37. Charles de Medicis, Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis prestre du titre de saint Sixte, & évesque de Sabine, & d'Ostie, doyen du sacré college. 1666.

38. Vincent de Gonzague-Mantouë, remit le chapeau de Cardinal, fut duc de Mantouë, & marié.

39. Jules Savelli, Romain, diacre cardinal, puis prestre du titre de sainte Sabine, & évesque d'Ancone & de Frascati. 1644.

40. Alexandre des Urlins, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, *voïez* DES URSINS. 1626.

41. Melchior Klesselius, Allemand, évesque de Vienne en Autriche, prestre cardinal du titre de sainte Marie de la Paix. 1630.

Septiesme promotion en 1616.

42. Alexandre Ludovisio, Romain, archevesque de Bologne, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis pape sous le nom de Gregoire XV.

43. Ladislas de Aquino, Napolitain, évesque de Venesro, prestre cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, *voïez* AQUINO. 1621.

44. Octave Belmusti, Genois, évesque d'Aleria, prestre cardinal du titre de saint Blaise. 1618.

45. Pierre Campora, Modenois, commandeur de l'hôpital du saint Esprit *in Sassia*, prêtre cardinal du titre de saint Thomas, & évesque de Crémone. 1643.

46. Mathieu Priuli, Venitien, prestre cardinal du titre de saint Jerôme des Illiriens, puis de saint Marc. 1624.

47. Scipion Gobellutio, de Viterbe, secretaire des Brefs du pape, diacre cardinal du titre de sainte Susanne. 1627.

Huitiesme

Digitized by Google

Huitiesme promotion en 1618.

Années de leur mort.

48. Henry de Gondy de Rets, François, évesque de Paris, commandeur de l'ordre du saint Esprit, cardinal, *voyez* GONDI. 1622.

49. François Roxat-Sandoval, duc de Lerme, Espagnol, ministre d'état du roy Philippe III. prestre cardinal, *voyez* SANDOVAL.

Neuviesme Promotion en 1619.

50. Ferdinand d'Autriche, *dit le cardinal Infant*, fils de Philippe III. roi d'Espagne, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Portico*, puis archevesque de Tolede, & gouverneur des pays-bas. 1641.

Dixiesme promotion en 1621.

51. François Cennino, Sienois, patriarche de Jerusalem, évesque d'Amelia, prestre cardinal du titre de saint Marcel, puis évesque de Faenza, de Sabine & de Porto. 1645.

52. Loüis de Nogaret de la Valette-Espernon, François, archevesque de Tolose, commandeur de l'ordre du S. Esprit, prestre cardinal du titre de S. Adrian, *voyez* VALETTE.

53. Guy Bentivoglio, Ferrarois, archevesque de Rhodes, prestre cardinal du titre de saint Jean porte latine, puis de sainte Marie *de Populo*, de saint Praxede, & de sainte Marie au delà du Tybre, & évesque de Palestrine, *voyez* BENTIVOGLIO. 1644.

54. Pierre Valier, Venitien, archevesque de Candie, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*, puis de saint Marc, & évesque de Ceneda & de Padoüe. 1629.

55. Eitel Frederic comte de Zollern, Allemand, évesque d'Olmutz, cardinal du titre de saint Laurent *in Pane*, voyez HOHENZOLLERN. 1625.

56 Jules Roma, Milanois, gouverneur de Perouse, prestre cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, évesque Lorette, puis de Recanati, & d'Ostie, doyen du sacré college. 1652.

57. Cesar Gherardi, de Perouse, prestre cardinal du titre de saint Pierre au Mont d'Or, & évesque de Camerin. 1623.

58. Didier Scaglia, Cremonois, de l'ordre des freres prêcheurs, prestre cardinal du titre de saint Clement, puis des douze Apôtres, & de saint Charles. 1639.

59. Estienne Pignatelli, de Perouse, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Via*. 1623.

60. Augustin Spinola, Genois, diacre cardinal du titre de saint Cosme & de saint Damian, puis évesque de Tortose & de Grenade, & archevesque de Compostelle & de Seville. 1639.

GREGOIRE XV. élû pape en 1621. mort en 1623.

Premiere promotion en 1621.

1. Loüis Ludovisio, Bolonois, neveu du pape, archevesque de Bologne, cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis de S. Laurent *in Damaso*. 1632.

Seconde promotion en 1621.

2. Antoine Caïetan, Romain, archevesque de Capouë, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, *voyez* CAIETAN. 1624.

3. François Sacratus, Ferrarois, archevesque de Damas, prestre cardinal du titre de saint Mathieu *in Merulana*, & évesque de Cesenne. 1623.

4. François Boncompagnon, Romain, neveu du pape Gregoire XIII. diacre cardinal du titre de saint Eustache, puis des quatre saints couronnez & archevesque de Naples, *voyez* BONCOMPAGNON. 1641.

5. Hippolite Aldobrandin, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve. 1638.

Troisiesme promotion en 1622.

6. Luce de saint Severin, Napolitain, archevesque de Salerne, prestre cardinal du titre de saint Estienne *in Celio Monte*. 1623.

7. Marc Antoine Gozadini, Bolonois, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, puis de Ste Agathe, & évesque de Tivoli & de Faenza. 1623.

Quatriesme promotion en 1622.

8. Cosme de Torres, Romain, archevesque d'Andrinople, prestre cardinal du titre de saint Pancrace, puis de sainte Marie au dela du Tybre, évesque de Perouse, & archevesque de Montreal. 1642.

9. Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu, François, évesque de Luçon, cardinal, premier Ministre d'état du Roy Loüis XIII. commandeur de l'ordre du saint Esprit, &c. *Voyez* PLESSIS RICHELIEU. 1642.

10. Octave Rodulphi, Florentin, évesque d'Ariano, prestre cardinal du titre de saint Agnés *in Agone*, & évesque de Gergenti. 1624.

11. Alfonce de la Cuëva, Espagnol, prestre cardinal du titre de sainte Balbine, & évesque de Malaga & de Palestrine, *Voyez* CUEVA. 1655.

URBAIN VIII. élu pape en 1623. mort en 1644.

Premiere promotion en 1623.

1. François Barberin, Florentin, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Onuphre, puis de sainte Agathe, évesque de Sabine, de Porto, & d'Ostie, doyen du sacré college, *Voiez*. 1679.

Seconde promotion en 1624.

2. Antoine Barberin, Florentin, capucin, frere du pape, diacre cardinal du titre de saint Onuphre, & évesque de Siniglaglia, *voyez*. 1646.

3. Laurent Magalotti, Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis prêtre du titre de saint Jean & de saint Paul, & évesque de Ferrare. 1637.

4. Pierre Marie Borgheſe, Sienois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis de sainte Marie *in Cosmedin*. 1642.

Troisiesme promotion en 1626.

5. Loüis Caïetan, Romain, patriarche d'Antioche & archevesque de Capouë, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, *voyez*, CAIETAN. 1642.

6. Denis Simon de Marquemont, François, archevesque de Lyon, cardinal du titre de la Trinité *in Monte Pincio*. *Voyez*. MARQUEMONT. 1626.

7. Ernest Adalbert de Harrach, Allemand, archevesque de Prague & évesque de Trente, prestre cardinal du titre de sainte Praxede, puis de saint Laurent *in Lucina*. 1667.

8. Bernard Spada, Modenois, archevesque de Damiette, cardinal du titre de saint Estienne, *in Celio Monte*, puis de saint Pierre és liens, & évesque de Sabine *Voyez*. SPADA. 1661.

9. Laudivio Zacchia, Genois, évesque de Monte-Fiascone & de Cornete, prestre cardinal du titre de saint Sixte, puis de sainte Eudoxie. 1637.

10. Berlinger Gipsio, Bolonois, évesque de Rimini, cardinal du titre de saint Augustin. 1639.

11. Frederic Cornaro, Venitien, grand prieur de Chypre, évesque de Bergame, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis de sainte Cecile & de saint Marc:

évesque de Vicenze, de Padouë, patriarche de Venise, & évesque d'Albano, *voïés* CORNARO.

Année de leur mort.

12. Jules Sachetti, Florentin, évesque de Gravina, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, puis de sainte Marie au delà du Tybre, évesque de Fano, de Frascati & de Sabine, *voyez* SACHETTI. 1653.

13. Jean Dominique Spinola, Genois, cardinal du titre de saint Clement, puis de sainte Cecile, archevesque d'Acerenza & de Matera & évesque de Sarzane. 1663.

14. Jacques Cavalcrius, Romain, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, *voyez* CAVALERIUS. 1649.

15. Lelio Biscia, Romain, diacre cardinal du titre de saint Vite & saint Modeste, puis de sainte Marie *in Cosmedin*, & prestre du titre de sainte Marie *de populo*, *Voyez* BISCIA. 1629.

16. Henry de Guzman & Haro, Espagnol, cardinal à l'âge de 21. ans. 1638.

Quatrieſme promotion en 1627.

17. Nicolas François de Lorraine, diacre cardinal, remit son chapeau, fut duc de Lorraine, & épousa en 1634. Claude de Lorraine sa couſine. 1626.

18. Jerôme, Vidoni Cremonois, diacre cardinal du titre des quatre saints couronnez & tresorier general de la sainte église.

19. Martius Ginetti, de Velitri, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, & de saint Eustache, puis prestre du titre de saint Pierre és liens & de sainte Eudoxie & évesque de Sabine, vicaire du pape, *voyez* GINETTI. 1632.

20 Fabrice Veroſpi, Romain, cardinal du titre de saint Laurent *in Pane*, puis de sainte Marie de la Paix. 1671.

21. Gilles Albornos, Espagnol, prestre cardinal du titre de saint Pierre au Mont d'Or, & archevesque de Tarente. 1639.

22. Pierre de Berulle, François, Fondateur & premier general de la congregation des prestres de l'Oratoire en France, cardinal, *voyez* BERULLE. 1649.

23. Alexandre Cesarini, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de saint Eustache & de sainte Marie *in Via lata*, & évesque de Viterbe. 1629.

24. Antoine Barberin, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis de sainte Agathe & de sainte Marie *in Via Lata*, prêtre du titre de la Trinité du Mont, évesque de Poitiers, archevesque de Reims, grand aumônier de France, & évesque de Palestrine, *Voyez* BARBERIN. 1644.

25. Jerôme Colonne, Romain, diacre cardinal du titre de saint Agnés, puis de saint Ange, de sainte Marie *in Cosmedin*, & de saint Eustache, prestre du titre de saint Silvestre, de sainte Marie au delà du Tybre, & de saint Laurens *in Lucina*, évesque de Frascati, & archevesque de Bologne. 1671.

26. Jean Baptiſte Pamphile, Romain, patriarche d'Antioche, prestre cardinal du titre de saint Eusebe, puis pape sous le nom d'INNOCENT X. 1666.

27. Jean François des Comtes de Guidi-Bagni, Florentin, archevesque de Patras, & évesque de Cervia, puis de Rieti, prestre cardinal du titre de saint Alexis, *Cherchez* BAGNI. 1641.

Cinquieſme promotion en 1629.

28. Pierre Pazmani, Hongrois, archevesque de Strigonie, cardinal du titre de saint Jerôme des Illiriens, *voïés* PAZMANI. 1637.

29. Antoine de sainte Croix, Romain, archevesque de Seleucie, prestre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, & archevêque de Chieti & d'Urbain, *voyez* SAINTE CROIX. 1641.

30. Alfonse Loüis du Plessis Richelieu, François, Chartreux, prestre cardinal du titre de la Trinité *in Monte Pincio*, puis archevesque de Lyon & grand aumônier de France, *voyez* PLESSIS RICHELIEU. 1653.

31. Jean Baptiſte Palotta, Romain, archevesque de Theſſalonique, prestre cardinal du titre de saint Silvestre, puis de saint Pierre és liens, de sainte Marie au delà du Tybre, & de saint Laurent *in Lucina*, évesque d'Albano & de Frascati, *Voïez* PALOTTA. 1668.

32. Gregoire Nari, Romain, prestre cardinal du titre de saint Ciriaque & de Ste Julitte, puis de sainte Marie de la Paix, & évesque de Rieti. 1634.

33. Luc Antoine Virile, Romain, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*. 1634.

34. Theodore Trivulce, Milanois, diacre cardinal du titre de saint Cesaire, puis de sainte Marie *in Via lata*, Viceroy d'Arragon & de Sicile, *voïez* TRIVULCE. 1657.

35. Diego de Guzman de Haro, Espagnol, archevesque de Seville, prestre cardinal, *voyez* GUZMAN. 1631.

Sixieſme promotion en 1632.

36. Jean Albert, de Pologne, archevesque de Cracovie, cardinal. 1634.

Septieſme promotion en 1634.

37. Cyriaque Rocci, Romain, archevesque de Patras, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*, *voyez* ROCCI. 1651.

38. Cesar Monti, Milanois, patriarche de Jerusalem & archevesque de Milan, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, *Voyez* MONTI. 1650.

39. Alexandre Bichi, Sienois, évesque d'Isola, puis de Carpentras, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, *Voïez* BICHI. 1657.

40. François Marie Brancacio, Napolitain, évesque de S. Marc, puis de Todi, de Terni, & de Capaccio, prestre cardinal du titre des douze Apôtres, puis de saint Laurent *in Lucina*, évesque de Viterbe, archevesque de Bari, & évesque de Porto, sous-doyen du sacré college, *Voïez* BRANCACIO. 1675.

41. Ulric des comtes de Carpegna, natif d'Urbin, évesque de Gubio, prestre cardinal du titre de sainte Anaſtaſie, puis de saint Pierre és liens, & de sainte Marie au delà du Tybre, évesque d'Albano, sous doyen du sacré college, *Voïés* CARPEGNA. 1679.

42. Eſtienne Durazzo, Genois, prestre cardinal du titre de saint Laurent *in pane*, puis de saint Laurent *in Lucina*, & archevesque de Gennes, *Voïez* DURAZZO. 1667.

43. Auguſtin Oregius, Florentin, prestre cardinal du titre de saint Sixte & archevesque de Benevent, *Voïez* OREGIUS. 1635.

44. Benoiſt Monaldi de Ubaldis, natif de Perouſe, diacre cardinal du titre de saint Vite & saint Modeſte, & évesque de Perouſe, *voïez* MONALDI. 1644.

45. Marc Antoine Francioti, Luquois, prêtre cardinal du titre de saint Clement, puis de sainte Marie de la Paix, & évêque de Luques. 1666.

Huitieſme promotion en 1641.

46. François Marie Machiavelli, Florentin, patriarche de Conſtantinople, évesque de Ferrare, prestre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. 1653.

47. Aſcagne Philomarini, Napolitain, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Aracœli*, & archevesque de Naples, *voyez* FILOMA-

RINI. 1666.

48. Marc Antoine Bragadin, Venitien, évêque de Creme, puis de Ceneda, & de Vicence, prestre cardinal du titre de saint Marc. 1658.

49. Octavien Raggi, Genois prestre cardinal du titre de saint Augustin, & évesque d'Aleria, *voiez* RAGGI. 1643.

50. Pierre Donato-Cesi, Romain, prestre cardinal du titre de saint Marcel & chanoine de Tolede, *Voiez* CESI. 1656.

51. Jerôme Verospi, Romain, prestre cardinal du titre de saint Agnés, & évesque d'Osimo. 1652.

52. Vincent Maculano, natif de Fierenzola, de l'ordre des freres Prêcheurs maistre du sacré palais, prestre cardinal du titre de S. Clement, & archevesque de Benevent. 1667.

53. François Peretti de Montalte, Romain, prestre cardinal du titre de saint Jerôme des Illiriens, & archevesque de Montreal, *voyez* MONTALTE. 1655.

54. Jules Gabrieli, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, puis prestre du titre de sainte Prisque, de Ste Praxede & de S. Laurent *in Lucina*, évesque d'Ascoli, & de Sabine, *voiés* GABRIELI. 1677.

55. Jules Mazarin, Romain, premier ministre d'Estat de France, abbé de Corbie & de S. Denis en France, &c. cardinal, *voiés* MAZARIN. 1661.

56. Virginio des Ursins, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portica*, puis de sainte Marie la neuve, de sainte Marie *in cosmedin*, de S Eustache, de sainte Marie *in via lata*, prestre du titre de sainte Marie des Anges, de sainte Praxede & de saint Laurent *in Lucina*, & évêque de Frascati, *voiés* DES URSINS. 1676.

57. Renaud d'Este, de Modene, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*, puis prestre du titre de sainte Pudentiane, évesque de Reggio & de Palestrine, *Voyez* ESTE. 1672.

Neuvieſme promotion en 1643.

58. Jean Jacques Panzirole, Romain, patriarche de Constantinople, prestre cardinal du titre de saint Estienne *in celio monte*. 1651.

59. Fauste Poli, natif de Cascia en Ombrie, archevesque d'Amalfe, prestre cardinal du titre de S Chrysogon, & évesque d'Orviete. 1653.

60. Lelio Falconieri, Florentin, archevesque de Thebes, prestre cardinal du titre de sainte Marie *de populo*, & legat de Bologne. 1648.

61. Gaspard Mathei, Romain, archevesque d'Athenes, prestre cardinal du titre de saint Pancrace, puis de sainte Cecile. 1650.

62. Cesar Facchinetti, Bolonois, archevesque de Damas, prestre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & évêque de Sinigaglia, de Spolette & d'Ostie, doyen du sacré college, *voiés* FACCHINETTI. 1683.

63 Hieróme Grimaldi, Genois, archevesque de Seleucie, puis évêque de Brugnet dans l'état de Genes, prestre cardinal du titre de S. Eusébe & du titre de la Trinité *in monte pincio*, archevesque d'Aix & évêque d'Albano, *Voyez* GRIMALDI. 1685.

64. Charles Rosetti, Ferrarois, archevesque de Tharses, évesque de Faenza, diacre cardinal du titre de saint Cesaire, puis prestre du titre de sainte Marie *in via lata*, & de saint Sylvestre, & sous doyen du sacré college, *Voyez* ROSETTI. 1681.

65. Jean-Baptiste Altieri, Romain, évêque de Camerino, prestre cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, & évesque de Todi, *voiés* ALTIERI. 1654.

66. Mario Theodoli, Romain, prestre cardinal du titre de saint Alexis & évêque d'Imola. Année de leur mort. 1650.

67. François-Ange Rapaccioli, Romain, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in via lata*, puis de sainte Cecile & évesque de Terni. 1657.

68. François Adrian des marquis de Ceva, Piedmontois, prestre cardinal du titre de sainte Prisque. 1655.

69. Angelo Giorio, natif de Camerin en Italie, prestre cardinal du titre de saint Cyriaque, & de sainte Juliite, & évesque de Camerin. 1662.

70. Vincent Costaguti, Genois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portica*, puis de saint Ange *in foro piscium*, de sainte Marie *in cosmedin*, & de saint Eustache, & prestre du titre de saint Calixte. 1660.

71. Jean-Estienne Donghi, Genois, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis de sainte Agathe, & évesque d'Ajazzo, d'Imola & de Ferrare. 1669.

72. Paul Emile Rondinini, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquiro*, puis de sainte Marie *in Cosmedin*, prestre du titre de saint Eusebe, & évesque d'Assise. 1668.

73. Jean de Lugo, Espagnol, Jesuite, cardinal du titre de saint Estienne *in celio monte*, puis de sainte Balbine, *voiez* LUGO. 1660.

74. Achilles d'Estampes de Valencey, François, commandeur & grand croix de Malthe, general de l'armée de l'ordre, & de celle du pape Urbain VIII. contre le duc de Parme, diacre cardinal du titre de saint Adrian. 1646.

INNOCENT X. élû pape en 1644. mort en 1655. 1676.

Premiere promotion en 1644.

1. Jean-Charles de Medicis, Florentin, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis de saint George *in Velabro*, *voiés* MEDICIS. 1662.

2. Camille Pamphile, Romain, neveu du pape, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, se démit de la pourpre, & épousa en 1647. Olimpia Aldobrandin, veuve de Paul Borghese, prince de Rossano. 1666.

3. Dominique Cecchini, Romain, prestre cardinal du titre de saint Sixte, *voiés* CECCHINI. 1656.

Seconde promotion en 1645.

4. Nicolas Albergati-Ludovisio, Bolonois, archevesque de Bologne, prestre cardinal du titre de saint Augustin, puis de sainte Marie des Anges, de sainte Marie au-delà du Tybre, & de saint Laurent *in Lucina*, & évesque d'Ostie, doyen du sacré college 1687.

5. Tibere Censi, Romain, évesque de Jesi, prestre cardinal du titre de S Calixte. 1653.

6. Pierre-Louis Caraffe, Napolitain, évesque de Tricarico, prestre cardinal du titre de saint Sylvestre & de saint Martin aux monts, & legat de Bologne. 1655.

7 Horace Justiniani, Genois, évesque de Montalte, puis de Nocera, prestre cardinal du titre de saint Onuphre, & grand penitencier. 1649.

8. Alderan Cibo des princes de Masse, & de Carrare, prestre cardinal du titre de sainte Pudentiane, puis de sainte Praxede, évesque de Jesi & d'Ostie, doyen des Cardinaux, *Voyez* CIBO. 1700.

9. Frederic Sforce, Romain, diacre cardinal du titre de S. Vite & de S. Modeste, puis prestre du titre de sainte Eudoxe, & de saint Pierre ès liens, & évesque de Rimini & de Tivoli, *Voyez* SFORCE. 1676.

Digitized by Google

10. Benoist Odescalchi, natif de Côme, diacre cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, puis prestre du titre de saint Onuphre, legat de Ferrare, évêque de Novare, & pape sous le nom d'INNOCENT XI. Année de leur mort.

11. François-Marie Farnese, des ducs de Parme, diacre cardinal sans titre, *voyez* FARNESE.

Troisiéme promotion en 1646. 1647.

12. Jean Casimir, fils de Sigismond III. roi de Pologne; après avoir été Jesuite, fut nommé cardinal, & ayant remis son chapeau, il fut élû roi de Pologne en 1648. & épousa en 1649. Marie de Gonzague-Mantoüe, veuve de son frere Ladislas, roi de Pologne, laquelle étant morte sans enfans, il se démit de sa couronne, & fut pourvû de plusieurs abbayes en France. 1672.

Quatriéme promotion en 1647.

13. Fabrica Savelli, Romain, archevesque de Salerne, prestre cardinal du titre de saint Augustin & legat de Bologne. 1659.

14. Michel Mazarin, Romain, general de l'ordre des freres prêcheurs, archevesque d'Aix, prestre cardinal du titre de sainte Cecile, & vicerοi de Catalogne, *voyez* MAZARIN. 1648.

15. François Cherubini, natif de Montebobio en Italie, prestre cardinal du titre de saint Jean porte latine, & évêque de Sinigaglia, *voyez* CHERUBINI. 1656.

16. Chrisostophle Vidman, Venitien, diacre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée, puis prestre du titre de saint Marc, & legat d'Urbin.

17. Laurent Raggi, Genois, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in dominica*, puis de S. Ange *in foro piscium*, & de saint Eustache, prestre du titre de saint Quirice & de sainte Juliite, archevesque de Salerne & de Tarente, & legat de la Romagne, *voyez* RUGGI 1660.

18. François Maldachini, natif de Viterbe, diacre cardinal du titre de saint Adrian, puis de saint Pancrace, & de sainte Marie *in portu* & de sainte Marie *in via Lata*, *voyez* MALDACHINI. 1687.

19. Antoine d'Aragon de Cordoüe, Espagnol, diacre cardinal sans titre. 1700.

Cinquiéme promotion en 1650. 1650.

20. Camille Astalli, Romain, prestre cardinal du titre de saint Pierre *in monte aureo*, & évesque de Catane, *voyez* ASTALLI.

Sixiéme promotion en 1652. 1663.

21. Jean-François-Paul de Gondy, François, archevesque de Corinthe, puis de Paris, prestre cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, & abbé de saint Denis en France, *voyez* GONDY.

22. Dominique Pimentel, Espagnol, provincial des freres Prêcheurs, évesque d'Osma, puis de Cordoüe & archevesque de Seville, prestre cardinal du titre de saint Sylvestre. 1679.

23. Fabio Chigi, Sienois, évesque de Nardi, prestre cardinal du titre de sainte Marie *de populo*, puis évesque d'Imola, & pape sous le nom d'ALEXANDRE VII. 1653.

24. Jean Hierôme Lomellini, Genois, prêtre cardinal du titre de saint Onuphre, & legat de Bologne, *Voyez* LOMELLINI.

25. Loüis Homodei, Milanois, prestre cardinal du titre de saint Alexis, & legat d'Urbin. 1659.

26. Pierre Ottoboni, Venitien, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*, puis de saint Marc, évesque de Breſſe & de Porto, 1685.

sous doyen du sacré college, & pape sous le nom d'ALEXANDRE VIII. Année de leur mort.

27. Jacques Corrado, Ferrarois, prestre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tybre, & évesque de Jesi. 1666.

28. Marcel de sainte Croix, Romain, prestre cardinal du titre de saint Eſtienne *in celio monte*, & évesque de Tivoli, *Voyez* SAINTE CROIX. 1674.

29. Baccio Aldobrandin, Florentin, prestre cardinal du titre de saint Agnès, puis de saint Nerée & de saint Achillée. 1665.

30. Frederic Landgrave de Hesse, Darmstad, Allemand, grand-prieur d'Allemagne & general des Galeres de l'ordre de Malthe, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve, puis de saint Cesaire, de saint Eustache, & de saint Nicolas *in carcere*, évêque de Breſlau en Silesie, *voyez* HESSE. 1682.

31. Charles Barberin, Romain, petit neveu du pape Urbain VIII diacre cardinal du titre de S. Cesaire, puis de saint Ange *in foro piscium*, & de saint Laurent *in Lucina*, *voyez* BARBERIN. 1704.

32. Laurent Imperiali Genois, cardinal, puis legat de Ferrare, gouverneur de Rome, & legat de la Marche d'Ancône, *Voyez* IMPERIALI. 1673.

33. Gilbert Borromée, Milanois, cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, *voyez* BORROME'E. 1672.

34. Jean-Baptiſte Spada, Luquois, patriarche de Constantinople, cardinal du titre de sainte Susanne & legat de Ferrare, *voïés* SPADA. 1675.

35. Prosper Caffarelli, Romain, prestre cardinal du titre de saint Calixte. 1659.

36. François Albizzi, natif de Cesena, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in via* & évesque de Tivoli, *Voyez* ALBIZZI. 1684.

37. Octave Aquaviva d'Aragon, Napolitain, prestre cardinal du titre de saint Barthelemy en l'isle, puis de sainte Cecile, *Voyez* AQUAVIVA. 1674.

38. Charles Pio de Savoye, Ferrarois, diacre, cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de saint Eustache, prestre du titre de sainte Prisque, legat d'Urbin, évêque de Ferrare & de Sabine. *voyez* PIO. 1689.

39. Charles Gualtieri, natif d'Orviete, diacre cardinal du titre de saint Pancrace, puis de S. Ange *in Foro piscium*, & de sainte Marie *in Cosmedin*, prestre du titre de saint Eusebe, & archevesque de Fermo. *voïés* GUALTIERI. 1673.

40. Decio Azzolini, natif de Fermo, evêque de Narni, diacre cardinal du titre de S. Adrian, puis de S. Eustache. *voïés* AZZOLINI. 1689.

ALEXANDRE VII. élû pape en 1655. mort en 1667.

Premiere promotion en 1657

1. Flavio Chigi, Sienois, neveu du pape, prestre cardinal du titre de sainte Marie *de Populo*, legat en France, archiprestre de saint Jean de Latran, legat de Ferrare, & évêque de Porto. 1693.

Seconde promotion en 1657.

2. Camille Meltio, Milanois, archevêque de Capouë, prestre cardinal du titre de S. Marcel. 1659.

3. Jules Rospigliosi, natif de Pistoye, archevêque de Tharse, prestre cardinal du titre de saint Sixte, & pape sous le nom de CLEMENT IX.

Digitized by Google

4. Nicolas Bagni, Romain, archevêque d'Athenes, prestre cardinal du titre de S. Eusebe, & évêque de Sinigaglia. 1665.

5. Hierôme Bonvisi, Luquois, archevêque de Laodicée, prestre cardinal du titre de S. Hierôme des Illiriens, évêque de Luques, & legat de Ferrare. *Voïés* BONVISI. 1677.

6. François Paulucci, natif de Forli, secretaire des brefs, prestre cardinal du titre de S. Jean Porte Latine. 1661.

7 Scipion d'Elci, Sienois, évêque de Pienza, puis archevêque de Pise, prestre cardinal du titre de sainte Sabine, & legat d'Urbin. 1670.

8. Hierôme Farnese, Romain, archevêque de Patras, gouverneur de Rome, prestre cardinal du titre de sainte Agnés, & legat de Bologne. *Voïés* FARNESE. 1668.

9. Antoine Bichi, Sienois, évêque d'Osimo, prestre cardinal du titre de S. Augustin, puis de sainte Marie des Anges. *Voyez* BICHI. 1691.

10. Sforce Palavicini, Romain, Jesuite, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, puis de S. Sauveur *in Lauro*. *Voyez* PALLAVICINI. 1667.

Troisiéme promotion en 1660.

11. Volumnio Bandinelli, Sienois, patriarche de Constantinople, majordome du pape, prestre cardinal du titre de saint Martin aux Monts. 1667.

12. Edoüard Vecchiarelli, natif de Rieti, diacre cardinal du titre de S. Cosme & de S. Damian, & évêque de Rieti. 1667.

13. Jacques Franzone, Genois, prestre cardinal du titre de sainte Marie *in Aracœli*, puis legat de Ferrare, évêque de Camerin, & sous doyen du sacré college. *Voyez* FRANZONE. 1697.

14. François Guillaume de Wartemberg, Bavarois, évêque d'Osnabruck, de Minden, & de Verdon, & de Ratisbonne, prestre cardinal sans titre, *voyez* BAVIERE. 1661.

15. Pierre Vidoni, Cremonois, évêque de Lodi, prestre cardinal du titre de S. Calixte, & legat de Bologne, *voïés* VIDONI. 1681.

16. Gregoire Barbarigo, Venitien, évêque de Bergame, prestre cardinal du titre de S. Thomas *in Parione*, puis évêque de Padoüe, *voyez* BARBARIGO. 1697.

17. Pascal d'Aragon de Cardonne, de Cordoüe, Espagnol, prestre cardinal du titre de sainte Balbine, viceroi de Naples, grand inquisiteur, & archevêque de Tolede. 1677.

18. François Marie Mancini, Romain, diacre cardinal du titre de S. Vite & de S. Modeste, puis prestre du titre de S. Mathieu *in Merulana*, *voyez* MANCINI. 1672.

Quatriesme promotion en 1664.

19. Hierôme Boncompagnon, Bolonois, archevêque de Bologne, prestre cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin. *Voïez* BONCOMPAGNO. 1684.

20. Charles Bonelli, Romain, arriere-neveu du pape Pie V. archevêque de Corinthe, prestre cardinal du titre de sainte Anastasie, *voyez* BONELLI. 1676.

21. Celio Piccolomini, Sienois, archevêque de Cesarée, Nonce en France, prestre cardinal du titre de S. Pierre *in monte Aureo*, puis legat de la Romandiole & de l'Exarcat de Ravenne, & archevêque de Sienne. *Voïés* PICCOLOMINI. 1681.

22. Charles Caraffa, Napolitain, évêque d'Aversé, prestre cardinal du titre de sainte Susanne, & legat de Bologne. *Voïés* CARAFFA. 1680.

Année de leur mort.

23. Angelo Celbus, Romain, diacre cardinal du titre de S. Georges *in Velabro*. *Voïés* CELSUS. 1671.

24. Paul Savelli Peretti, Romain, diacre cardinal du titre de sainte Marie *del Scala*, puis de S. Nicolas *in carcere*. 1685.

25. Alfonce Litta, Milanois, archevêque de Milan, prestre cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem. *Voïés* LITTA. 1679.

26. Nerée Corsini, Florentin, archevêque de Damiette, cardinal du titre de S. Nerée & de S. Achillée, puis legat de Ferrare, & évêque d'Arezzo, *Voïés* CORSINI. 1678.

27. Pauluccio Paulucci-Alberoni, Romain, *dit Albieri*, par adoption du pape Clement X. dont il fut le premier ministre, cardinal de titre des douze apôtres, puis évêque de Monte Fiascone, archevêque de Ravenne, camerlingue de la sainte église, & sous doyen du sacré college. 1698.

28. Cesar Rasponi, natif de Ravenne, prêtre cardinal du titre de saint Jean porte Latine. *Voïés* RASPONI. 1676.

29. Jean Nicolas Conti, Romain, prestre cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis évêque d'Ancone & de Sabine. *Voïés* CONTI. 1698.

Jacques Philippe Nini, Sienois, majordome du pape, prestre cardinal du titre de sainte Marie de la paix, & Camerlingue de la sainte église. *Voïés* NINI. 1680.

Cinquiesme promotion en 1666.

31. Jules Spinola, Genois, archevêque de Laodicée, nonce à Vienne, prestre cardinal du titre de saint Silvestre, puis de saint Martin aux monts, évêque de Sutri, de Nepi & de Luques. *Voyez* Spinola. 1691.

32. Charles Roberti, Romain, archevêque de Tharse, nonce en France, cardinal du titre de sainte Marie *in Ara cœli*, & legat de la Romagne. *Voïez* ROBERTI. 1673.

33. Vitalia Visconti, Milanois, archevêque d'Ephese, nonce en Espagne, cardinal archevêque de Montreal. 1671.

34. Innico Caraccioli, Napolitain, prestre cardinal du titre de saint Clement, & archevêque de Naples, *voïés* CARACCIOLI. 1685.

Sixieme promotion en 1666.

35. Jean Delfini, Venitien, patriarche d'Aquilée, prestre cardinal du titre de saint Sauveur *in Lauro*, puis de saint Vite & de saint Modeste, *voyez* DELFINI. 1699.

36. Guidobalde de Thun, Allemand, archevêque de Salzbourg, cardinal sans titre, puis évêque de Ratisbonne. 1668.

37. Loüis duc de Vendôme, gouverneur de Provence, &c. François, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in porticu*, & legat en France, *voïés* LOUIS. 1669.

38. Loüis-Guillaume de Moncade de Luna, d'Aragon, duc d'Alcala, Espagnol, viceroy de Sicile, diacre cardinal sans titre. 1672.

CLEMENT IX. élû pape en 1667. mort en 1669. 1676.

Premiere promotion en 1667.

1. Jacques Rospigliosi, natif de Pistoye, neveu du pape, prestre cardinal du titre de saint Sixte, & archiprestre de sainte Marie majeure, *Voïés* ROSPIGLIOSI. 1684.

2. Leopol de Medicis, frere du grand duc de Toscanne, diacre cardinal du titre de saint Côme & de saint Damian, puis de sainte Marie *in Cosmedin*, *Voïés* MEDICIS. 1675.

Digitized by Google

3. Sigiſmond Chigi, Sienois, neveu du pape Alexaindre VII. grand prieur de Rome, diacre cardin.l du titre de ſainte Marie *in Dominica*, & legat d'e Ferrare. Année de leur mort. 1678.

Seconde promotion en 1669.

4. Emanuel Theodoſe de la Tour d'Auvergne de Boüillon, François, cardinal du titre de ſaint Laurent *in pane*, puis de ſaint Pierre ès liens, grand aumoſnier de France, grand prevoſt de Liege, & évêque d'Oſtie, & doyen des Cardinaux, *voïés* LA TOUR. 1715.

Troiſiéme promotion en 1669.

5. Loüis-Emanuel Fernandez Porto Carrero, Eſpagnol, preſtre cardinal du titre de ſainte Sabine, archeveſque de Tolede, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, & évêque de Paleſtrine, *voïés* PORTO CARRERO. 1709.

6. François Nerli, Florentin, évêque de Piſtoye, puis archevêque de Florence, cardinal du titre de ſaint Barthellemi en l'iſle. 1670.

7. Emile Altieri, Romain, évêque de Camerin, cardinal, puis pape ſous le nom de CLEMENT X.

8. Charles Cerri, Romain, preſtre cardinal du titre de ſaint Adrian, évêſque de Ferrare & legat d'Urbin, *voïés* CERRI. 1690.

9. Lazarre Pallavicini, Genois, cardinal du titre de ſainte Marie *in aquiro*, & legat de Bologne, *voïés* PALLAVICINI. 1680.

10. Jean Bona, Piedmontois, Feüillant, preſtre cardinal du titre de ſaint Bernard aux thermes de Diocletian, *voïés* BONA. 1674.

11. Nicolas Acciaioli, Florentin, diacre cardinal du titre de ſaint Côme, & de ſaint Damian, puis legat de Ferrare, évêque de Porto & d'Oſtie, doyen du ſacré college, *Voïés* ACCIAOLI.

12. Bonacurſe Bonacorſi, natif de Macerata, cardinal du titre de ſainte Marie *de Scala*, & legat de Bologne, *voïés* BONACORSI. 1678.

CLEMENT X. élû pape en 1670. mort en 1676.

Premiere promotion en 1670.

1. Frederic Borromée, Milanois, patriarche de Conſtantinople, ſecretaire d'Eſtat, cardinal du titre de ſainte Agnès, & preſet de la congregation des immunitez, *Voïés* BORROMÉE.

2. Camille Maſſimi, Romain, patriarche de Jeruſalem, maiſtre de Chambre du pape, Cardinal, *voïez* MASSIMI. 1673.

3. Gaſpard Carpegna, Romain, archeveſque de Nicée, dataire du pape, cardinal, puis Vicechancelier & Vicaire du pape, & évêque de Sabine. 1677.

Seconde promotion en 1672.

4. Guſtave, marquis de Bade Dourlach, Allemand, abbé de Fulde, cardinal du titre de ſainte Suſanne, *voïés* BADE. 1714.

5. Pierre de Bonzy, François, évêque de Beziers, puis archevêque de Toloſe, grand aumônier de la reine Marie-Thereſe d'Autriche, cardinal, archeveſque de Narbonne, & commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, *voïés* BONZI.

6. Vincent-Marie des Urſins, frere du duc de Gravina, Romain, religieux de l'ordre des freres prêcheurs, puis archeveſque de Manfredonia & de Benevent, cardinal du titre de ſaint Sixte, évêque de Porto, *voïés* DES URSINS. 1677.

Troiſiéme promotion en 1672.

7. Ceſar d'Eſtrées, François, évêque & duc de Laon, cardinal du titre de ſainte Marie *in via*, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit & évêque d'Albano, *voïés* ESTRE'ES. 1714.

8. Jean Evrard Nidhart, ou Nitard, Allemand, Jeſuite, confeſſeur de la reine d'Eſpagne, ſon premier miniſtre, ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, archeveſque d'Edeſſe, puis de Montreal, & de Palerme, cardinal du titre de ſaint Barthelemi en l'iſle, *Voïez* NIDHART. 1681.

Quatriéme promotion en 1673.

9. Felix Roſpigliosi, Romain, neveu du pape Clement IX. cardinal du titre de ſainte Marie *in portico*, *voïez* ROSPIGLIOSI. 1688.

Cinquiéme promotion en 1673.

10. François Nerli, Florentin, archeveſque d'Andrinople, & de Florence, nonce en France, cardinal du titre de ſaint Mathieu *in Merulana*, puis de ſainte Suſanne, & de ſaint Laurent *in Lucina*, & archipreſtre de ſaint Pierre. 1708.

11. Hieroſme Caſanate, Napolitain, ſecretaire des évêſques & reguliers, cardinal du titre de ſainte Marie *in portico*, legat d'Urbin & bibliothecaire du Vatican, *voïez* CASANATE. 1700.

12. Hierôme Guaſtaldi, Genois, treſorier de la chambre apoſtolique, cardinal du titre de ſainte Pudentiane, legat de Bologne, & archeveſque de Benevent, *voïez* GUASTALDI. 1685.

13. Pierre Baſſadona, Venitien, procurateur de ſaint Marc, cardinal, *voïez* BASSADONA. 1684.

14. Frederic Baldeſchi-Colonne, natif de Perouſe, archeveſque de Ceſarée, cardinal du titre de ſaint Marcel, & preſet de la congregation du concile, *voïez* BALDESCHI. 1691.

Sixiéme promotion en 1675.

15. Alexandre Creſcentio, Romain, patriarche d'Alexandrie, puis d'Antioche, cardinal du titre de ſainte Priſque, évêque de Lorette, puis de Recanati, *voïez* CRESCENTIO. 1688.

16. Bernard Rocci, Romain, majordome du pape, archeveſque de Damas, cardinal du titre de ſainte Eſtienne *in celio monte*, évêque d'Orviete, & legat de Ferrare, *voïez* ROCCI. 1680.

17. Fabrice Spada, Cremonois, archeveſque de Patras, nonce en France, cardinal du titre de ſaint Calixte, & évêque de Paleſtrine, *voïez* SPADA. 1717.

18. Mario Albitrio, Napolitain, archeveſque de Neocefarée, nonce à Vienne, cardinal du titre de ſaint Jean porte latine. 1680.

19. Galeat Marcſcotti, Bolonois, archeveſque de Corinthe, nonce en Eſpagne, cardinal du titre de ſaint Bernard aux Thermes de Diocletian & legat de Ferrare.

20. Thomas-Philippe Houvard de Norfolk, Anglois, de l'ordre des freres prêcheurs, grand aumônier de la reine d'Angleterre, cardinal du titre de ſainte Cecile, & archipreſtre de ſainte Marie majeure, *voïez* HOUVARD. 1694.

INNOCENT XI. élû pape en 1676. mort en 1689. 1703.

Premiere Promotion en 1681.

1. Jean-Baptiſte Spinola, Genois, archeveſque d'Acerença, puis de Genes, preſtre cardinal du titre de ſainte Cecile, *voïez* SPINOLA. 1704.

2. Antoine Pignatelli, Napolitain, archeveſque de Leriſſa, nonce en Pologne & à Vienne, évêque de Lecce & de Faenza, maiſtre

de la chambre du pape, prestre cardinal, legat de Bologne, archevêque de Naples, & pape sous le nom d'INNOCENT XII.

Année de leur mort.

3. Estienne Brancaio, Napolitain, archevesque d'Andrinople, nonce à Florence & à Venise, évesque de Viterbe, prestre cardinal, *voyez* BRANCACIO. 1682.

4. Etienne Agostini, natif de Forli dans la Romagne, archevesque d'Heraclée, prestre cardinal, *voiez* AGOSTINI. 1683.

5. François Bonvisi, Luquois, archevesque de Thessalonique, nonce à Cologne, en Pologne, & à Vienne, prestre cardinal, & évesque de Luques, *voiez* BONVISI. 1700.

6. Savo Mellini, Romain, archevesque de Cesarée, prestre cardinal du titre de saint Pierre ès liens, & évesque de Sutri, *voiez* MELLINI. 1701.

7. Frederic Visconti, Milanois, archevesque de Milan, prestre cardinal. 1693.

8. Marc Gallio, natif de Côme dans le duché de Milan, évesque de Rimini, prestre cardinal, *voiez* GALLIO. 1683.

9. Flaminio del Taya, Sienois, auditeur de Rote, prestre cardinal, *voiez* TAYA. 1682.

10. Remond Capisucchi, Romain, originaire de Provence, de l'ordre des freres prescheurs, maistre du sacré palais, prestre cardinal, *voiez* CAPISUCCHI. 1691.

11. Jean-Baptiste de Luca, natif de Venozza au royaume de Naples, referendaire des deux signatures & auditeur du pape, prestre cardinal, *voiez* LUCA. 1683.

12. Laurent Brancati, natif de Lauria en Calabre, de l'ordre des freres mineurs conventuels, consulteur du saint office, prestre cardinal du titre des douze Apôtres, *voiez* LAURIA. 1693.

13. Urbain Sachetti, Florentin, auditeur general de la chambre apostolique, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Transtevere*, *voiez* SACHETTI. 1705.

14. Jean-François Ginetti, Romain, originaire de Velletri, treforier general du pape, diacre cardinal du titre de . . . . & archevêque de Fermo, *voiez* GINETTI. 1691.

15. Benoist Pamphille, Romain, petit neveu du pape Innocent X. grand prieur de Rome, diacre cardinal.

16. Michel-Ange Ricci, Romain, secretaire de la congregation des indulgences, diacre cardinal, *voiez* RICCI. 1682.

Seconde promotion en 1686.

17. Maximilian Gandolf, comte de Khuembourg, Allemand, archevesque de Saltzbourg, cardinal. 1687.

18. Veriſſimo d'Alencaſtro, Portugais, archevesque de Brague, puis de Lisbonne, grand inquisiteur de Portugal, cardinal, *voiez* à ABRANTES. 1692.

19. Jacques de Angelis, natif de Pise, archevêque d'Urbin & Vicegérent, cardinal du titre de sainte Marie *in ara cœli*, *voiez* ANGELIS. 1695.

20. Obizzo Pallavicini, Genois, archevesque d'Ephese, nonce à Cologne & en Pologne, cardinal du titre de saint Martin aux monts, & évêque d'Osimo, *voiez* PALLAVICINI. 1700.

21. Angelo Ranuzzi, Bolonois, archevêque de Damiette, puis évêque de Fano, nonce en Pologne & en France, cardinal & archevesque de Bologne, *voiez* RANUZZI. 1689.

22. Marcel Durazzo, Genois, archevêque de Calcedoine, nonce en Portugal & en Espagne, cardinal legat de la Romagne, & évêque de Faenza, *voiez* DURAZZO. 1710.

23. Horace Mathei, Romain, archevêque de Damas, auditeur de Rote, & majordome du pape, cardinal. 1688.

24. Marc-Antoine Barbarigo, Venitien, archevêque de Corfou & évêque de Montefiascone, cardinal, *voiez* BARBARIGO. 1706.

25. Leopol, comte de Colonitz, Hongrois, évêque de Javarin, puis de Neuſtad, & archevêque de Strigonie, cardinal. 1707.

26. Guillaume Egon, prince de Furſtemberg, Allemand, évêque de Strasbourg, commandeur de l'ordre du saint Esprit, cardinal, *voiez* FURSTEMBERG. 1704.

27. Pierre de Salazar, Espagnol, general de l'ordre de la Merci, puis évêque de Salamanque & de Cordoüe, cardinal. 1706.

28. Michel Radziejowski, Polonois, évêque de Varmie, puis archevesque de Gnesne, cardinal, *voyez* RADZIEJOWSKI. 1705.

29. Jean, Barón de Goez, Allemand, évêque de Gurck, cardinal, *voiez* GOEZ. 1696.

30. Estienne le Camus, François, évêque & prince de Grenoble, cardinal du titre de sainte Marie des Anges, *voiés* LE CAMUS. 1707.

31. Charles Ciceri, Milanois, évêque de Côme, cardinal, *Voyez* CICERI. 1694.

32. Pierre Matthieu Petrucci, évêque de Jesi sa patrie, cardinal, *voiez* PETRUCCI. 1701.

33. François de Medicis, frere du grand duc de Toscanne, cardinal, remit le chapeau en 1709. & épousa Eleonore de Gonzague Guastalle. 1711.

34. Rinaldo d'Este, oncle du duc de Modene, cardinal, puis duc de Modene, remit le chapeau en 1695. & épousa la même année la princesse Charlotte-Felicitée de Brunſwic-Luneburg. 1683.

35. Dominique-Marie Corsi, Florentin auditeur de la chambre apostolique, évêque de Rimini, cardinal du titre de saint Pierre, *in monte aureo*, *voiez* CORSI. 1693.

36. Jean-François Negroni, Genois, tresorier general de la chambre apostolique, évêque de Faenza, cardinal. 1697.

37. Fulvio Astalli, Romain, clerc de chambre du pape cardinal du titre . . . . puis legat de Ferrare, évesque de Sabine & doyen des cardinaux, *Voyez* ASTALLI. 1711.

38. Gaſpard Cavallieri, Romain, clerc de chambre du pape, cardinal du titre . . . . & archevêque de Capoüe, *voiés* CAVALLIERI. 1721.

39. Jean Gualter Sluse, Liegeois, secretaire des brefs, cardinal, *voiés* GUALTER. 1690.

40. Jean Casimir de Denhoff, Polonois, commandeur de l'hopital du saint-Esprit, évêque de Carpentras & de Cesena, cardinal, *Voyez* DENHOFF. 1697.

41. Fortunato Caraffe, Napolitain, frere du grand maistre de Malthe, évesque d'Aversa, cardinal, *Voyez* CARAFFA. 1697.

42. Leandro, Coloredo, natif d'Udine, prestre de l'Oratoire de la Chiesa nova, cardinal du titre de sainte Marie *in Transtevere*, & grand penitencier. *Voyez* COLLOREDO. 1696.

43. Joseph Saëns d'Aguirre, Espagnol, religieux Benedictin, professeur en Theologie en l'université de Salamanque, cardinal, *voyez* AGUIRRE. 1709.

1699.

ALEXANDRE VIII. élû pape en 1689. mort en 1691.

Premiere promotion en 1689.

1. Pierre Ottoboni, Venitien, petit neveu du pape, cardinal du titre de saint Laurent *in Damaſo*, abbé de saint Paul de Verdun, *Voyez* OTTOBONI.

Digitized by Google

Année de leur mort.

Seconde promotion en 1690.

2. Toussaint de Fourbin de Janson, François, évesque de Digne, puis de Marseille & de Beauvais, cardinal du titre de saint Calixte, & grand aumônier de France, *voyez* FORBIN.

1713. 3. Bandino Panciatici, Florentin, patriarche de Jerusalem & dataire du pape, cardinal du titre de saint Pancrace, & prefet de la congregation du concile, *voyez* PANCIATICI.

1718. 4. Jacques Cantelmi, Napolitain, nonce en Pologne & archevêque de Naples, cardinal, *voyez* CANTELMI.

1702. 5. Ferdinand d'Adda, Milanois, archevêque d'Amasie & nonce en Angleterre, cardinal du titre de saint Pierre és liens, évesque d'Albano, *voyez* D'ADDA.

6. Jean-Baptiste Rubini, Venitien, neveu du pape, évesque de Vicence, cardinal du titre de saint Marc, *voyez* RUBINI.

1707. 7. Jean-François Albani, natif de Pesaro dans l'état d'Urbin, secretaire des brefs, cardinal du titre de saint Adrian & pape sous le nom de CLEMENT XI.

8. Charles Bichi, Sienois, auditeur general de la chambre apostolique, diacre cardinal du titre de sainte Agathe, *voyez* BICHI.

1718. 9. Joseph-René Imperiali, Genois, tresorier general de la chambre apostolique, cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*.

10. Jean-Baptiste Costaguti Romain, doyen des cleres de chambre, cardinal du titre de sainte Anastasie, *voyez* COSTAGUTI.

1704. 11. Louis Omodei, Milanois, clerc de chambre, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in portici*.

1706. 12. François de Giudici, Napolitain, originaire de Genes, clerc de chambre, cardinal du titre d . . . . puis archevêque de Montreal, & évesque de Palestrine & de Veletri.

Troisiéme promotion en 1690.

13. François Barberin, Romain, auditeur de la chambre du pape, cardinal évêque de Palestrine.

14. Laurent Altieri, Romain, petit neveu du pape Clement X. cardinal du titre de Ste Agathe.

INNOCENT XII. élû pape en 1691. mort en 1700.

Premiere promotion en 1695.

1699. 1. Sebastien Antoine Tanara, Bolonois, archevêque de Damas, nonce à Vienne, cardinal du titre des quatre saints couronnez, legat de la Romagne, évesque de Frascati, puis doyen du sacré college en 1721.

2. Jean Boncompagnon, Bolonois, archevêque de Bologne, cardinal du titre de sainte Marie in *Via lata*, *voyez* BONCOMPAGNON.

3. Jean Jacques Cavallerini, Romain, archevêque de Nicée, nonce en France, cardinal du titre de sainte Praxede, puis prefet de la signature de justice, *voyez* CAVALLERINI.

1699. 4. Frederic Caccia, Milanois, archevêque de Milan, nonce en Espagne, cardinal du titre de sainte Pudentiane, *voyez* CACCIA.

1717. 5. Taddé Leüis del Verme, Plaisantin, évêque de Fano, puis de Ferrare, cardinal du titre de saint Alexis. *Voyez* VERME.

1716. 6. Thomas Marie Ferrari, Napolitain, de l'ordre des freres prescheurs, maistre du sacré palais, cardinal du titre de saint Clement.

7. Joseph Sacripante, natif de Narni, referendaire des deux signatures, cardinal du titre de sainte Marie au delà du Tybre, puis de sainte Praxede.

Année de leur mort.

8. Celestin Sfondrate, Milanois, Benedictin, abbé de saint Gal en Suisse, cardinal du titre de sainte Cecile. *Voyez* SFONDRATE. 1696.

1713. 9. Henri Noris, Veronois, de l'ordre de S Augustin, Bibliothecaire du Vatican, cardinal du titre de saint Augustin. *Voyez* NORIS. 1704.

1718. 10. Jean Baptiste Spinola, Genois, gouverneur de Rome, cardinal du titre de saint Cesarée, puis des SS. apôtres, Camerlingue de la sainte église. *Voyez* SPINOLA. 1719.

1702. 11. Dominique Tarugi natif d'Orviete, auditeur de rote, évêque de Ferrare, cardinal du titre de sainte Marie *della Scala*. *Voyez* TARUGI. 1696.

1719. 12. Henri de la Grange, marquis d'Arquien François, chevalier des ordres du roi, pere de la reine de Pologne, cardinal du titre de

1707. saint Nicalas *in Carcere Tulliano*. *Voyez* LA GRANGE. 1707.

Seconde promotion en 1697.

13 Pierre du Cambout de Coislin, François, evêque d'Orleans, cardinal du titre de la Trinité *in Monte Pincio*, & grand aumônier de France. *Voyez* CAMBOUT. 1706.

1718. 14. Vincent Grimani, Venitien. *Voyez* GRIMANI. 1710.

15. Loüis d'Aquilar de Cordouë, Espagnol, Cardinal du titre de . . . . & grand Inquisiteur d'Espagne. *Voyez* AQUILAR. 1699.

1704. 16. Loüis de Souza, Portugais, archevêque de Lisbonne, cardinal, *voyez* SOUZA. 1702.

1706. 17. Georges Cornaro, Venitien, nonce en Portugal, évesque de Padouë, cardinal du titre des douze apôtres, *voyez* CORNARO. 1722.

Troisiéme promotion en 1697.

18. Baltazar Cenci, Romain, maistre de chambre du pape, archevêque de Fermo, cardinal du titre de saint Pierre *in monte Aureo*. *Voyez* CENCI. 1709.

Quatriéme promotion en 1698.

19. Jacques Antoine Morigia, Milanois, de l'ordre des Barnabites, puis evesque de Pavie, cardinal du titre de sainte Cecile, *voyez* MORIGGIA. 1708.

20. Fabrice Paulucci, natif de Forli, nonce en Pologne, évesque de Ferrare, cardinal . . . grand penitencier, évêque d'Albano, Vicaire du pape en 1721.

Cinquiéme promotion en 1699.

21. Marc Daniel Delfini, Venitien, archevêque de Damas, nonce en France, cardinal du titre de sainte Suzanne, & évesque de Breścia, *voyez* DELFINI. 1704.

22. André de Santa Croce, Romain, nonce en Pologne, puis à Vienne, cardinal du titre de sainte Marie *de Populo*, & évesque de Viterbe. 1712.

23. Joseph Archinto, Milanois, nonce en Espagne, puis archevesque de Milan, cardinal, *voyez* ARCHINTO. 1712.

1699. 24. Marcel d'Asti, president de la legation d'Urbin, puis évesque d'Ancone, cardinal 1707.

1699. 25. Jean-Marie-Gabrieli, natif de Citta di Castello, general des Religieux de saint Bernard, cardinal, *voyez* GABRIELI. 1721.

1717. 26. Nicolas Rodolovic, Napolitain, originaire de Ragusc, archevêque de Chieti, secretaire de la congregation des évesques & reguliers, cardinal du titre de saint Barthelemi *in Insula*, *voyez* RODOLOVIC. 1712.

27. Spe-

27. Sperello Sperelli, natif de Jesi, assesseur du saint office, cardinal du titre de saint Jean Porte Latine, *voïés* SPERELLI. Année de leur mort. 1710.

Sixiéme promotion en 1700.

28. Loüis Antoine de Noüilles, François, évêque de Cahors, puis de Châlons, & archevêque de Paris, commandeur de l'ordre du saint Esprit, prêtre cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve, *voyez* NOAILLES.

29. Jean Philippe Lamberg, Allemand, évêque de Passau, cardinal du titre de saint Silvestre. 1712.

30. François de Borgia-Gandie, Espagnol, Chanoine de Tolede, puis évêque de Calahorra, & archevêque de Burgos, cardinal. 1702.

CLEMENT XI. élû pape en 1700. mort en 1721.

Premiere promotion en 1703.

1. François Pignatelli, Napolitain, nonce en Pologne, archevêque de Naples, cardinal & évêque de Sabine.

Seconde promotion en 1706.

2. François Martelli, Florentin, patriarche de Jerusalem, & secretaire de la consulte, cardinal du titre de saint Eusebe.

3. Jean Badoero, Venitien, patriarche de Venise, cardinal du titre de saint Marc, & évesque de Brescia. 1717. 1714.

4. Laurent de Fiesque, Genois, nonce extraordinaire en France & archevêque de Gennes, cardinal du titre de sainte Marie de la paix, *voyés* FIESQUE.

5. Laurent Casoni, Genois, assesseur du saint office, archevesque de Cesarée, cardinal du titre de saint Bernard, puis de saint Pierre ès Liens, legat de Ferrare & de Bologne.

6. Laurent Corsini, Florentin, archevêque de Nicomedie, tresorier general apostolique, cardinal du titre de sainte Susanne, puis de saint Pierre ès liens, & legat de Ferrare.

7. François Aquaviva, Napolitain, archevêque du Lariſſe, nonce en Espagne, cardinal du titre de saint Barthelemi *in insula*, puis de sainte Cecile, *voïés* AQUAVIVA. 1720.

8. Chrisstian Auguſte Duc de Saxe-Zeits, Allemand, évesque de Javarin, cardinal, puis Archevêque de Strigonie, *voïez* SAXE.

9. Thomas Ruffo, Napolitain, archevêque de Nicée, maistre de chambre du pape, cardinal du titre de saint Laurent, puis de sainte Marie *in transtevere*, legat de la Romagne, puis de Ferrare, évêque de Ferrare, legat de Bologne en 1721.

10. Philippe Antoine Gualterio, d'Orviette, évesque d'Imola, nonce en France, cardinal du titre de saint Chrysogon, puis legat de la Romagne, & évesque de Todi, abbé de S. Victor de Paris.

11. Horace Philippe Spada, Luquois, évêque de Lugues, nonce en Pologne, cardinal du titre de saint Onuphre.

12. Ranuccio Pallavicini, Parmesin, gouverneur de Rome, cardinal du titre de sainte Agnès.

13 Charles Colonne, Romain, majordome du pape, cardinal du titre de sainte Marie *della Scala*. 1712.

14. Jean Dominique Paracciani, Romain, auditeur du pape, cardinal du titre de sainte Anastasie, puis évesque de Sinigaglia, & vicaire du pape.

15. Alexandre Caprara, Bolonois, auditeur de rote, cardinal du titre de saint Nerée & Achillée. 1721. 1711.

16. Joseph Emanuel de la Tremoille, François, auditeur de rote, cardinal du titre de la Trinité du mont, puis commandeur de l'ordre du saint Esprit, & archevesque de Cambray, *voïez* LA TREMOILLE. Année de leur mort. 1720.

17. Nicolas Grimaldi, Genois, secretaire de la congregation des évêques & reguliers, cardinal du titre de sainte Marie *in cosmedin*, puis legat de Bologne. 1727.

18. Pierre Priuli, Venitien, clerc de la chambre, cardinal du titre de saint Adrian, puis de saint Marc.

Gabriel Philippucci, de Macerata, Votant de la signature, ayant refusé le chapeau, le pape lui donna deux mille écus de pension. 1706.

19 Charles Auguſtin Fabroni, de Pistoye, secretaire de la congregation *de propaganda fide*, cardinal du titre de saint Auguſtin.

Troisiéme promotion en 1706.

20. Michel Ange Conti, Romain, nonce en Portugal, cardinal du titre de saint Quiriaque & de sainte Julitte, puis évesque d'Osimo, legat de Ferrare, évesque de Viterbe, & pape sous le nom d'INNOCENT XIII.

Quatrieme promotion en 1707.

21 Joseph Vallemanni, natif de Fabriano, archevêque d'Athenes, & majordome du pape, cardinal du titre de sainte Marie des Anges. 1717.

22. Charles Marie Maillard, de Tournon, Piémontois, patriarche d'Antioche, visiteur general apostolique à la Chine & aux Indes Orientales, avec le pouvoir de legat à *latere*, *voyez* TOURNON. 1714. 1710.

Cinquieme promotion en 1709.

23. Ulisse Gozzadini, Bolonois, secretaire des Brefs, cardinal du titre de sainte Croix *in Jerusalem*, puis évêque d'Imola, & legat de Ravenne. 1720.

24. Antoine François San-Vital, natif de Parme, nonce à Florence, puis vicelegat d'Avignon, maistre de chambre du pape, & archevesque d'Urbin, cardinal du titre de saint Pierre *in Monte aureo*. 1714.

Sixiesme promotion en 1711.

25. Annibal Albani, neveu du pape, cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis prestre du titre de saint Clement, & Camerlingue de la sainte église.

Septiesme promotion en 1712.

26. Wolfgand Annibal baron de Strottenbach, Allemand, évesque d'Olmutz, cardinal du titre de saint Marcel, viceroy de Naples.

27. Armand Gaston de Rohan Soubise, François, évesque de Strasbourg, cardinal du titre de la Trinité du Mont, dit *in Pincio* & grand aumonier de France, *voyez* ROHAN.

28. Nuno d'Acunha, Portugais, inquisiteur general de Portugal, cardinal du titre de sainte Anastasie.

29. Loüis Priuli, Venitien auditeur de rote, cardinal du titre de saint Marc. 1712.

30. Auguſtin Cusani, Milanois, nonce en France, puis évesque de Pavie, cardinal du titre de sainte Marie *del Popolo*, & legat de Bologne. 1721.

31. Jules Piazza, de Forli, nonce à Vienne, cardinal du titre de saint Laurent *in panis*, *Perna*, puis legat de Ferrare.

32. Antoine Davia, Bolonois, Nonce à Vienne, puis évesque de Rimini, cardinal, du

titre de ſaint Calixte, legat d'Urbain & de la Romagne. Année de leur mort.

33. Antoine Felix Zondodari, Siennois, nonce en Eſpagne, cardinal du titre de ſainte Balbine.

34. Jean Marie Tomaſi, des ducs de Palma, de Palerme, Theatin, cardinal du titre de S. Martin aux Monts, *voyez* TOMMASI. 1712.

35. Jean Baptiſte Tolomei, de Piſtoye, Jeſuite, cardinal du titre de ſaint Eſtienne le Rond.

36. François Marie Caſini, d'Arezzo, Capucin, prédicateur du palais apoſtolique, cardinal du titre de ſainte Priſque, *voyez* CASINI.

37. Loüis Pic de la Mirandole, majordome du pape, cardinal du titre de ſaint Silveſtre *in Capite*, puis évêque de Sinigaglia, *voyez* PIC. 1719.

38. Curſe Origgi, Romain, ſecretaire de la conſulte, cardinal du titre de ſaint Euſtache, puis legat de Bologne, prefet de la legation du concile en 1721.

39. Pierre Marcel Corradini, natif de Sezza état du pape, auditeur du pape, cardinal du titre de ſaint Jean porte latine, puis prefet de la ſignature du concile, dataire en 1721.

40. Jean Baptiſte Buſſi, de Viterbe, évêque d'Ancone, nonce à Cologne, cardinal du titre de ſainte Marie *in Ara Cœli*.

Huitieſme promotion en 1713.

41. Emanuel d'Arias, Eſpagnol, archevêque de Seville, cardinal, *voyez* ARIAS. 1717.

42. Melchior de Polignac, François, abbé de Corbie, d'Anchin, &c. cardinal.

43. Benoiſt Sala, Eſpagnol, Benedictin, évêque de Barcelone, cardinal, *voyez* SALA. 1715.

44. Benoiſt Erba Odeſcalchi, Milanois, archevêque de Milan, cardinal du titre de ſaint Nerée & Achillée, puis de ſaint Alexis.

Neuvieſme promotion en 1715.

45. Fabio Ollivieri, natif de Peſaro, couſin germain du pape, ſecretaire des Breſs, & majordome du pape, cardinal du titre de ſaint Vite & Modeſte, ſecretaire des Breſs en 1721.

46. Damian Hugues de Schomborn, Allemand commandeur de l'ordre Teutonique, & Vicechancelier de l'empire, cardinal preſtre du titre de ſaint Nicolas *in Carcere*, puis de ſaint Pancrace, & évêque de Spire.

Dixieſme promotion en 1715.

47. Henry de Thyard de Biſſi, François, évêque de Toul, puis de Meaux, cardinal du titre de ſaint Quirice & de ſainte Juliite, *voiez* THIARD.

48. Inico Caraccioli, Napolitain, évêque d'Averſa, cardinal du titre de ſaint Thomas *in Parione*, *voiez* CARACCIOLI.

49. Bernardin Scotti, Milanois, auditeur de rote & gouverneur de Rome, cardinal du titre de ſaint Pierre *in Monte Aureo*, puis prefet de la ſignature de grace.

50. Charles Marini, Genois, maiſtre de chambre du pape, cardinal du titre de ſainte Marie *in Aguiro*.

Onzieſme promotion en 1715.

51. Nicolas Caraccioli, Napolitain, archevêque de Capoüe, & Vicegerent, cardinal du titre de ſaint Martin du Mont, *Voyez* CARACCIOLI.

52. Jean Patricii, Sienois, Treſorier general de la chambre apoſtolique & archevêque de Seleucie, cardinal du titre des quatre ſaints couronnez, puis legat de Ferrare.

53. Ferdinand Nuzzi, natif d'Orta dans l'état eccleſiaſtique, archevêque de Nicée, ſecretaire de la congregation des évêques & reguliers, cardinal, & évêque d'Orviette, *voyez* Nuzzi. Année de leur mort. 1717.

54. Nicolas Spinola, Genois, archevêque de Thebes, & auditeur general de la chambre apoſtolique, cardinal du titre de ſaint Sixte.

Douzieſme promotion en 1717.

55. Giſbert Borromée, Milanois, évêque de Novarre, patriarche titulaire d'Antioche, & maiſtre de chambre du pape, cardinal du titre de ſaint Alexis.

Treizieſme promotion en 1717.

56. Jules Alberoni, Plaiſantin, envoyé du duc de Parme à la cour d'Eſpagne, cardinal.

57. Emeric Czacki, Hongrois, archevêque de Colocza, & évêque de Varadin, cardinal du titre de ſaint Euſebe.

Quatorziéme promotion en 1719.

58. Georges Spinola, Genois, archevêque de Cefarée & Nonce à Vienne, cardinal du titre de ſaint Agnés hors des murs, miniſtre & ſecretaire d'état en 1721.

59. Cornelio Bentivoglio, Ferrarois, archevêque de Carthage, nonce en France, cardinal du titre de ſaint Jerôme des Eſclavons.

60. Leon Potier de Geſures, François, archevêque de Bourges, cardinal, *voyez* POTIER.

61. François de Mailly, François, archevêque & duc de Reims, cardinal, *Voiez* MAILLY. 1721.

62. Thomas Philippe de Boſſu, Flamand, archevêque de Malines, cardinal du titre de ſaint Cefarée. 1721.

63. Loüis de Belluga, Eſpagnol, évêque de Cartagene, cardinal du titre de ſainte Marie Tranſpontine.

64. Michel Frederic comte d'Althan, Allemand, évêque de Vaccia, cardinal du titre de ſainte Sabine.

65. Joſeph Percira de la Cerda Portugais, évêque de Faro en Algarve, cardinal du titre de ſainte Suſanne.

66. Jean Baptiſte Salerno, Sicilien, Jeſuite, cardinal du titre de ſainte Priſque.

67. Jean François Barbarigo, Venitien, évêque de Breſcia, puis de Padoüe, en 1723. cardinal du titre de ſaint Pierre & de ſaint Marcellin.

Quinzieſme promotion en 1720.

68. Charles Borgia, Eſpagnol, patriarche des Indes, grand maiſtre de la chapelle de ſa majeſté catholique, cardinal du titre de ſainte Pudentiane.

69. Alvare Cienfuegos, Eſpagnol, Jeſuite, évêque de Catanea, cardinal du titre de ſaint Barthelemy en l'Iſle.

INNOCENT XIII. élu en 1721.

Premiere promotion en 1721.

1. Bernard Marie Conti, frere du Pape, évêque de Terracine, cardinal du titre de ſaint Bernard des Thermes, *voiés* CONTI.

Seconde promotion en 1721.

2. Guillaume du Bois, François, archevêque duc de Cambray, premier miniſtre & ſecretaire d'état, cardinal.

3. Alexandre Albani, Romain, clerc de la chambre apoſtolique & neveu du pape Clement XI. cardinal du titre de ſaint Adrian.

Digitized by Google

CARDINE'E, divinité du paganiſme. *Cherchez* FORICULE.

CARDONE, petite ville d'Eſpagne en Catalogne, avec titre de duché, ſituée entre les montagnes, ſur une riviere de ce nom, environ à deux lieuës de Solſonne, & à ſept ou huit de Montſerrat: cette ville, que quelques-uns nomment bourg, eſt trés-renommée pour ſes mines de ſel que l'on foüille, comme on fait ailleurs les carrieres, d'où l'on tire un nombre prodigieux de pierres de ſel d'une grande blancheur, mêlées quelquefois d'autres couleurs: ce qu'il y a de ſurprenant; c'eſt que les montagnes de Cardone, contre l'ordinaire des terroirs ſalez, ſont tout-à-fait fertiles: il y croit des vins qu'une petite pointe de ſel ne rend que plus agreables: cette ville n'eſt pas moins celebre, pour avoir donné ſon nom aux ſeigneurs de la maiſon de Folch, deſquels il y a pluſieurs gouverneurs de Province, deux cardinaux & divers prelats: ils ont auſſi eu de trés-illuſtres alliances, avec la maiſon roïale d'Aragon, & avec les plus grands d'Eſpagne. * Surita, *liv.* 13. Mariana, Imhoff.

CARDONE, (Jacques) cardinal, évêque d'Urgel, vivoit dans le XV. ſiecle, & étoit frere de JEAN-RAIMOND Folch de Cardone, vicomte de Villamur, lequel épouſa D. *Jeanne* d'Aragon, & rendit de trés-grands ſervices à Jean II. roi d'Aragon: Jacques de Cardone eut l'évêché d'Urgel vers l'an 1455. & fut fait cardinal par le pape Pie II. en 1461. il mourut à Cervera en Catalogne le 3. decembre 1466. * Surita, *lib.* 16. Gobelin, *in Comment. Pii. II. lib.* 7. Onuphre.

CARDONE, (Henri) cardinal, archevêque de Montreal, étoit de la maiſon de Folch, & fils du duc de Cardone: il fut Evêque d'Urgel puis de Barcelone, & s'avança à la cour de l'empereur Charles-*Quint*, qui lui confia la vice-roïauté de Sicile: il ſouhaitoit paſſionnément d'eſtre cardinal: Paul Jove dit qu'il en acheta le chapeau, que le pape Clement VII. lui donna en 1527. mais il n'en joüit pas long-temps, car il mourut l'an 1530. âgé ſeulement de 45. ans. * Paul Jove, *in vita Pomp. Colon.* Ughel, *Ital. Sac.* Onuphre.

CARDONE ou CARDONA, (Jean-Baptiſte) évêque de Tortoſe en Catalogne, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle: il étoit natif de Valence en Eſpagne, où il eut un canonicat: il alla à Rome, ſous le pontificat de Gregoire XIII. & on lui donna l'évêché d'Elne, dans le Rouſſillon, puis celui de Vich, & enfin celui de Tortoſe où il mourut en 1590. Nous avons de lui quelques ouvrages, entr'autres *De expugnandis Hæreticorum propriis nominibus. De regia ſancti Laurentii Bibliotheca. De Diptychis.* * Andreas Schottus, *Biblioth. Hiſpan.* Gaſpar Eſcolanus, *lib.* 5. *hiſt.* Nicolas Antonio, *Bibliorth. Script. Hiſp.*

CARDONE (Jean-François de) ſeigneur d'Aſay, controlleur general des finances de France, conſeiller & maître d'hôtel ordinaire du roi, fut employé dans les plus importantes affaires de l'Etat: le roi Charles VIII. l'envoya ambaſſadeur en Eſpagne, & François I. ſe ſervit auſſi de ſes conſeils; & l'envoya en étage à Madrid avec les enfans de France, où il mourut: ſon corps, ſelon ſa derniere volonté, fut apporté en France, & enterré dans ſa ſeigneurie d'Aſay: * le chevalier L'hermite. Souliers, *Hiſtoire de la nobleſſe de Tourraine.*

CARDOSO (Jerôme) Portugais, vivoit vers le milieu du XVI. ſiecle, & ſe fit un nom dans ſon païs, par pluſieurs ouvrages propres pour la jeuneſſe, comme un *Dictionnaire Latin-Portugais*, un autre *Portugais-Latin*, &c.

CARDOSO (Emanuel) Carme Portugais, excellent muſicien, dont on a une meſſe de 4. 5. & 6. voix: il mourut le 24. novembre 1650. en chantant le *Te Deum* en muſique.

CARDOSO (Fernand) medecin Portugais, qui s'étant établi en Eſpagne, y fut fait premier medecin du roi: il abandonna enſuite l'Eſpagne & la religion chrétienne, pour embraſſer le judaïſme: & il prit le nom d'Iſaac: il avoit déja fait ce malheureux changement, lorſqu'il dédia au doge de Veniſe un cours de philoſophie: *Philoſophia libera in 7. libros diſtributa*, imprimé à Veniſe 1673. fol.

CARDOSO (Georges) Portugais, s'appliqua aux belles lettres, avec un ſuccés qui le fit eſtimer generalement en Portugal & en Eſpagne: on a de lui une *hiſtoire des Saints de Portugal*, imprimée à Liſbonne: *agiologio Diſtano*, &c. 3. tom. fol. 1651 1657. 1666. & il travailloit à un calendrier hiſtorique, lorſqu'il mourut le 3. octobre 1669. * *Memoires envoyez de Portugal.*

CARDRONAC (la baye de) anciennement *Moricambe*, petit golfe d'Angleterre: il eſt dans la côte Septentrionale du comté de Cumberland, à l'embouchûre de la riviere de Wampule, dans le golfe de Solwey. * Maty, *Diction.*

CARDUCCIO, (Balthaſar) Juriſconſulte, profeſſa le Droit à Padoüe & à Florence: aprés que les Medicis furent chaſſez de cette derniere ville, lorſque les Florentins voulurent ſe mettre en liberté; Carduccio ſe mit à la tête d'une troupe de jeunes gens, & exerça tant de cruautez, qu'il en fut ſurnommé *Cometerre*: il eut pour complice de ſon entrepriſe, Junius Galeottus, autre celebre Juriſconſulte. * P. Jove, *hiſt. l.* 25.

CARDUEL ou CARTUEL, païs de l'Aſie: c'eſt une partie de la Georgie Propre, & il confine avec les Tartares de Dagheſtan & le roïaume de Zachetiau Levant: il à l'Irvan au midy; les royaumes de Baratralu & d'Imirette au couchant, & la Circaſſie au nord: ce païs a titre de roïaume; mais il eſt tributaire du roi de Perſe, qui y tient la ville de Teflis, autrefois la capitale du païs: maintenant c'eſt le Kori ou Ghori, lieu de la réſidence du roi de Carduel. * Maty, *Diction.*

LA CARELIE ou CARELEN, Province de Suede dans la Finlande: elle s'étend en partie le long du golfe de Finlande, & Vibourg en eſt la ville Capitale: les Moſcovites ont poſſedé autrefois une partie de cette province; mais aujourd'hui elle eſt entierement aux Suedois. * Sanſon. Baudrand.

CARELSBROOK ou CARISBROK, château fort d'Angleterre, dans l'iſle de Vight, vis-à-vis du comté de Hant, & du château de Hurſt, duquel il n'eſt éloigné que d'une lieuë & demi: Carelsbrook eſt connu, pour avoir été une des priſons dans leſquelles le roi Charles I. fut gardé par ordre du parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

CARELSCRON, ville de la province de Bleking en Suede, a été bâtie par le roi Charles X. & elle en porte le nom; car ſon nom ne ſignifie autre choſe, que *la Couronne de Charles.*

CARELSTOWN, *cherchez* CHARLES-TOWN.

CAREMBOULE, païs de l'iſle de Madagaſcar, ſur la côte Meridionale, entre le païs des Amparres & des Mahafales: ce païs eſt fec pour l'agriculture, mais aſſez bon pour les pâturages: on y voit du bétail en grande quantité, & le coton y croît en abondance. * Flacourt, *hiſt. de Madagaſcar.*

CARENA (Cefar) avocat fiſcal de l'inquiſition, a fait un traité latin de cet office, & de la maniere de proceder dans les cauſes de foi: cet ouvrage parut à Lyon en 1669. *in fol.* Jean-Jacques Hofman. *Lexic. Univ.*

CARENCE, ville des anciens Rugiens, qui habitoient le païs, où eſt maintenant une partie de la Pomeranie, ſur la côte de la mer Baltique en Allemagne: il y avoit trois temples dans cette ville où l'on adoroit trois idoles monſtreuſes & horribles: le premier qu'ils appelloient *Pege vithe*, avoit ſept viſages à une ſeule tête, ſept épées dans leur fourreau, attachées à un ſeul baudrier, & une épée nuë à la main droite: ils croyoient que ce dieu préſidoit à la guerre comme Mars: le ſecond idole, nommé *Porevithe*, avoit cinq têtes & n'étoit point armé: le troiſiéme dont le nom étoit *Porevice*, avoit quatre viſages à la tête, & un cinquiéme à l'eſtomac, couvrant ſon menton de la main droite, & ſon front de la gauche. * Saxo, *Dan. hiſtor. lib.* 14. Crantz, *de Vandal. lib.* 5.

CARENTAN, ville de France dans la baſſe Normandie: elle eſt ſituée ſur la riviere de la Douve ou d'Ouve, qui y reçoit celle de Carentei ou Carentan, à trois lieuës de la mer, & à ſept ou huit de Coutances; car Carentan eſt dans le Coutantin: les plus groſſes barques y remon-

Digitized by Google

tent par le moyen du flux, ce qui rend cette ville assez marchande : il y a de grands fauxbourgs, un beau château ; & la ville est forte, & revêtuë de bonnes murailles, avec des fossez remplis d'eau, outre qu'elle est située dans un lieu marecageux : Carentan a bailliage, élection, & titre de vicomté : saint Leon, archevêque de Roüen, qui vivoit dans le IX. siecle, étoit de Carentan : cette ville eut part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. siecle, & le comte de Montgommeri, un des chefs des huguenots la prit en trois jours l'an 1574. le comte de Matignon, lieutenant du roi en Normandie, & chef des troupes royales, la reprit peu de temps après ; & de Lorges, fils de Montgommeri, qui commandoit dans la place, fut fait prisonnier : Carentan a été fort endommagée d'un grand incendie depuis quelques années. * Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* De Thou, *hist. l.* 57. Calliers, *histoire de Manig. liv.* 1.

CARESME, jeûne observé dans l'église, avant la feste de pâques ; a été ainsi nommé, ou parce que Jesus-Christ avoit lui-même jeûné quarante jours ; ou parce que dans quelques églises on jeûnoit quarante jours complets : le jeûne est recommandé & ordonné dans l'écriture ; mais la maniere de jeûner & le nombre reglé de jours avant pâques ne paroit pas d'institution divine : mais le jeûne de quelques jours avant cette feste, quoique le nombre n'en fût pas fixé, a été pratiqué dès le temps des Apôtres : on commença bien-tôt après à observer le jeûne de quarante jours ; mais d'abord ce jeûne n'étoit pas d'obligation, ni ordonné par aucune loi : ce ne fut que vers le milieu du III. siecle, que l'usage de jeûner pendant le carême commença à estre regardé comme une obligation : sa durée ne fut pas fixée d'abord ; & lors qu'elle le fut, ce ne fut qu'à trente-six jours, qui s'observoient même différemment, suivant les differens lieux : une preuve de ce fait, c'est que dans l'église Grecque, le caresme comprenoit sept semaines, & dans la Latine il n'étoit que de six : Le nombre des jours de jeûne étoit neanmoins égal, pour les uns & pour les autres, & ne montoit qu'à 36. jours, qui étoient comme la dixme de l'année que l'on consacroit particulierement à Dieu, par la mortification, & par la penitence : la raison de cette égalité étoit que les Grecs ne jeûnoient point les dimanches, ni les samedis de carême, excepté le samedi saint ; & que les Latins n'interrompoient leurs jeûnes que les dimanches : comme les Juifs faisoient scrupule de jeûner les jours de feste, & les jours de sabbat, cette coûtume regna dans l'église naissante de la Palestine ; & de-là vint l'usage dans tout l'Orient de ne point jeûner les samedis, non plus que les Dimanches, même en carême : l'abstinence de viande n'étoit pas même autrefois observé e dans le carême les jours que l'on ne jeûnoit pas : l'an 642. les Grecs s'expliquerent nettement sur cette matiere, dans le concile *in Trullo*, ils y déclarerent, qu'il falloit excepter du jeûne les dimanches & les samedis du carême, & même le jour de la feste de l'Annonciation ; mais que l'on devoit jeûner le samedi-saint : d'autres qui ne jûnoient point le dimanche, ni le samedi, ni le jeudi, commençoient leur carême neuf semaines avant Pâques, ce qui ne faisoit aussi que trente-six jours : vers le VII. siecle on voulut imiter le nombre des quarante jours du jeûne de nôtre-Seigneur : les Grecs commencerent le carême huit semaines avant pâques : parmi les Latins, quelques particuliers commencerent le carême sept semaines avant pâques : ce qui faisoit quarante-deux jours de jeûne : plusieurs religieux (à l'exemple des Grecs) le commencerent huit semaines devant ; mais ils ne jeûnoient que trois jours dans chacune des deux premieres semaines, & ces six jours suppléoient aux six dimanches du carême : il y en eut qui commencerent le carême neuf semaines avant pâques, par une observance particuliere ; sur quoi il faut remarquer, que comme le sixiéme dimanche devant pâques se nommoit *La Quadragesime*, on appella le septiéme, *la Quinquagesime* ; le huitiéme, *la Sexagesime*, & le neuviéme, *la Septuagesime*, quoique ce ne soient pas le cinquantiéme, le soixantiéme, ni le soixante-dixiéme jour devant pâques : dans le IX. siecle, l'usage du jeûne des quatre jours, avant la quadragesime : fut établi dans l'église d'Occident, pour faire le nombre des quarante jours de jeûne.

Il y eut néanmoins quelques églises qui ne reçûrent point cette addition de quatre jours ; & encore à present on ne commence le carême à Milan, qu'au dimanche de la quadragesime : les Milanois ne le commençoient même qu'au lundi d'après ; mais, comme c'étoit un abus introduit contre l'ancienne coûtume des premiers siecles de l'église, saint Charles Borromée, qui fut fait archevêque de Milan en 1563. l'abolit malgré tous les efforts du gouverneur de cette ville, lequel envoya des ambassadeurs à Rome, qui n'en rapporterent que de la confusion, & le titre honteux d'*ambassadeurs de caresme-prenant* : ainsi il fut ordonné que le dimanche de la quadragesime seroit un jour d'abstinence à Milan, comme il avoit toûjours été ailleurs.

A l'égard des Grecs, il est bon de remaquer leur pratique depuis plusieurs siecles : le dimanche, que nous appellons de la septuagesime, est appellé par eux ἀπόκρεως parce qu'ils y annoncent au peuple quel doit être le premier jour du caresme, & le dimanche de pâques : le dimanche de la fexagesime est nommé τυρινὴ qui signifie *Carnisprivium*, jour qu'on est privé de l'usage de la chair, parce que c'est le dernier qu'ils peuvent manger de la viande : toute la semaine qui précede ce dimanche, porte le même nom ; car les Grecs nomment ces semaines du nom du Dimanche qui les suit, & non pas, comme les Latins, de celui qui les précede : pendant la semaine d'ἀπόκρεως, ils ont une entiere liberté de manger toute sorte de viande, mesme le mercredy & le vendredi, au rapport du P. Goar : le dimanche de la Quinquagesime est appellé τυρινὴ, parce que depuis le lundi qui suit le dimanche d'ἀπόκρεως, jusqu'à ce jour-là, ils peuvent usér de fromage, de toutes sortes de laitages, & d'œufs : dès le lendemain de ce dimanche de la quinquagesime, ou de τυρινὴ, ils commencent à s'abstenir de tout laitage : immediatement après le carême, on observoit encore autrefois un jeûne particulier, qu'on appelloit le jeûne de pâques, ou de la semaine sainte : saint Epiphane & saint Irenée distinguent expressément ces deux jeûnes, dont le dernier étoit une *Xerophagie* ; c'est-à-dire, un jeûne au pain & à l'eau : mais il est difficile de remarquer cette difference dans l'église latine.

Il ne faut pas seulement considerer la durée du carême, mais aussi la qualité des viandes qui y étoient defenduës, ou permises : dans l'église d'Occident, le jûne consistoit à s'abstenir de viandes, d'œufs, de laitage & de vin, & à ne faire qu'un repas vers le soir : le poisson n'étoit point défendu, quoiqu'il y eut un grand nombre de chrétiens qui ne mangeassent que des legumes, & des fruits : à l'égard de la volaille, quelques-uns faisant reflexion que les oiseaux avoient été créez de l'eau, aussibien que les poissons, & qu'ils avoient été produits le mesme jour, prétendoient que ce pouvoit estre une nourriture permise dans le carême ; mais ce ratinement fut condamné. Dans l'église d'Orient, le jeûne du caresme a toûjours été fort rigoureux, & la plûpart ne vivoient alors que de pain & d'eau avec des legumes : mais une pratique particuliere s'étoit glissée chez les anciens moines du Pont & de la Cappadoce : elle les obligeoit de faire cuire un morceau de chair salée avec leurs legumes, mesme en caresme : on croit que l'erreur d'Eustathius, ou plûtôt d'Eutactus, donna lieu à l'institution de cette coûtume : car cet Eutactus fut patriarche d'un grand nombre de moines qui condamnoient les nôces, & qui défendoient l'usage de la viande, par une superstition profane & ridicule : le concile d'Ancyre condamna ces impietez, & ordonna que les prestres & les diacres mangeassent leurs legumes cuites, avec un peu de viande : saint Basile confirma cette pratique dans ses constitutions, pour distinguer les vrais moines catholiques des faux moines Eustathiens.

Dans la suite des temps, la rigueur des jeûnes diminua insensiblement, & avant l'an 800. on s'étoit déja beaucoup relâché par l'usage du vin, des œufs & des laitages,

Digitized by Google

qu'on permettoit non-seulement aux malades, mais aussi à ceux qui n'avoient pas d'autre nourriture propre à soûtenir leur travail ; & on ne faisoit plus consister l'essence du jeûne, qu'à s'abstenir de viande, & à ne prendre sa refection, qu'au soir après vespres : l'abstinence des œufs & des laitages étoit observée en Italie ; mais en France & en Allemagne, on ne la gardoit que les derniers jours de la semaine sainte : depuis on obtint des dispenses de Rome à l'égard des laitages, qui se donnoient pour un temps seulement & qui passerent depuis en droit commun : l'an 1475. le legat du pape donna une de ces dispenses pour cinq ans à l'Allemagne, à la Hongrie & à la Bohême : les évêques en ont accordé de même aux peuples de leurs dioceses, dans les synodes qu'ils ont tenus : cet adoucissement s'est aussi introduit parmi les Grecs, à la reserve des religieux, qui gardent l'ancienne austerité des jeûnes : d'abord le jeûne du carême consistoit à ne faire qu'un repas le jour, vers le soir, après les vepres : cela s'est pratiqué jusqu'à l'an 1200. dans l'église Latine : à l'égard des Grecs, ils dînoient à midi, & faisoient collation d'herbes & de fruits au soir, dès le VI. siecle : les Latins commencerent dans le XIII. siecle à prendre quelques conserves pour fortifier l'estomac, puis à faire une collation le soir : ce nom a été emprunté des religieux, qui après le souper alloient à la collation ; c'est-à-dire à la lecture des conferences des saints peres, appellées en latin *Collationes* ; après quoi on leur permettoit de boire, au jour de jeûne, de l'eau, ou un peu de vin : ce qu'on appelloit aussi *Collatio* : le dîner des jours de carême ne se fit pas tout d'un coup à midi : le premier degré de ce changement fut d'avancer le souper à l'heure de none, c'est-à-dire, à trois heures après midi : la coûtume étoit de sonner l'office divin à l'heure de none : après none on celebroit la messe, & après la messe on disoit les vêpres, ensuite desquelles on alloit manger : mais ceux qui n'avoient pas le loisir ou la devotion de se trouver à ces offices, prirent le signe des offices pour signe du repas : voici ce qui a encore contribué à ce changement : l'empereur Charlemagne faisoit celebrer la messe dans son palais, pendant les jeûnes du carême, à deux heures après midi : la messe étoit suivie des vêpres, après quoi il se mettoit à table vers les trois heures, observant la coûtume de ne manger qu'après vêpres, mais avançant l'heure de cet office : cette coûtume fut imitée par ceux qui n'avoient pas la même raison que Charlemagne ; car cet empereur l'avoit ainsi ordonné, pour ne pas faire jeûner si long-temps ses officiers : en ce temps-là, Charlemagne étoit servi à table par les ducs & les rois des peuples qu'il avoit soûmis à son obéïssance : les rois & les ducs se mettoient ensuite à table, & étoient servis par les comtes : les comtes mangeoient après eux, & étoient suivis des autres officiers par ordre : enforte que les derniers officiers ne se mettoient gueres à table, que vers le minuit : ce qu'ils auroient encore fait plus tard, si l'empereur n'eût avancé l'heure de son repas : dans le X. siecle la coûtume de manger à l'heure de none, étoit reçûë dans toute l'Italie ; mais ce n'étoit qu'après les vêpres : car on commençoit l'office de none un peu après midi, & ensuite on disoit la messe, & les vêpres : ce changement ne se fit pas si-tôt en France, & il n'y fut établi qu'environ l'an 1200. depuis on avança insensiblement le repas jusques à midi : ce qui arriva en 1500. & alors on dit les vêpres avant midi : les infirmes ont toûjours été dispensez du jeûne & de l'abstinence, quand l'infirmité a été considerable : on a étendu cette dispense aux femmes grosses & aux nourrices : on l'a même accordée aux personnes que l'on faisoit jeûner autrefois en leur plus grande jeûnesse, & aux viellards : mais les bornes que l'on a prescrites pour le commencement & pour la fin de l'âge où l'on est obligé de jeûner, de 21. an pour l'un, & de 60. pour l'autre, n'ont aucun fondement dans l'antiquité, ni dans les loix de l'église : on a encore dispensé du jeûne les gens de travail : on joignoit autrefois au jeûne du carême, la continence, l'abstinence des jeux, des divertissemens & des procès : chez les Grecs on n'offroit le sacrifice que le samedy & le dimanche : les autres jours on disoit la messe des préfanctifiez, qui n'a été en usage chez les Latins que le seul vendredy saint.

Quant au nombre des carêmes, les Grecs, outre le carême de Pâques, en ont encore quatre autres, qu'ils ont nommez les carêmes de Noël, des apôtres, de la transfiguration, & de l'assomption ; mais ils ont été réduits à sept jours chacun, & ce sont plûtôt des jeûnes de devotion que l'obligation, du moins pour les Laïques : dans l'église latine, les religieux observoient trois carêmes, au rapport de Bede qui vivoit dans le VIII. siecle ; sçavoir, celui de Pâques, celui de Noël ou de l'Avent, & celui qui suivoit la Pentecôte : ils étoient tous trois de quarante jours : il est probable que les carêmes de Noël & de la Pentecôte ont été imposez aux pénitens, & ont aussi été observez par les ecclesiastiques & par les laïques les plus fervens ; mais ils n'ont point été ordonnez par l'église, pour y obliger tous les fidèles. *Voyez* AVENT, QUATRE-TEMPS, ROGATIONS. * P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmat. des Jeûnes de l'église.* Baillet, *Fêtes Mobiles.*

CARETIUS, roi de la grand'Bretagne vivoit dans le V. siecle : il parvint à la couronne, lorsque le païs estoit désolé par les guerres civiles : les Saxons ayant eu l'avantage sur lui, le chasserent peu de temps après. * Bede : Polydore Virgile : Du Chêne, &c. *Histoire d'Angleterre.*

CARETTONI, (Jean-François) Jesuite Romain, mourut en 1629. âgé de 72. ans : il avoit enseigné les belles lettres dans le college Romain, & passoit pour l'un des plus éloquens de son temps : *voyez* son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. imag. c.* 93. & dans Alegambe, *p.* 242.

CAREY, (Guillaume) descendoit de la Noble & ancienne famille de Cokkington dans le comté de Devon en Angleterre : étant écuyer du corps de Henri VIII. il épousa *Marie*, fille de *Thomas* Bullen, ou *Boulen*, comte de Wilt, sœur d'*Anne*, seconde femme du roi Henri VIII. de laquelle il eut un fils appellé *Henri*, qui à cause qu'il étoit proche allié de la reine *Elizabeth*, fut fait chevalier peu de temps après que cette princesse fut parvenuë à la couronne ; & ensuite avancé à la dignité de Baron du royaume, sous le titre de Lord *Hunsdon* : il fut envoyé pour porter l'ordre de la Jarretiere au roi de France ; & à son retour fait gouverneur de Berwick ; après qu'on eut tranché la tête à la reine *Marie* Stuart, il fut envoyé en Ecosse pour appaiser le fils de cette reine : il laissa de sa femme quatre fils *George*, *Jean*, *Edmond*, & *Robert*, ensuite duc de Monmouth, & trois filles : George son fils aîné chevalier de l'ordre de la Jarretiere, grand chambellan de la reine, & membre de son conseil privé, mourant sans enfans mâles, Jean son frere lui succeda : & à celui-cy succeda *Henri* son fils Lord Hunsdon, qui fut fait vicomte de Rochester la 19. année du regne du roi Jacques I. & comte de Douvres la 3. année du regne de Charles I. *Jean* son fils & heritier mourut sans enfans mâles. *Robert* troisiéme fils du premier Henri Lord Hunsdon, étoit garde des marches d'Ecosse l'an 40. du regne d'Elizabeth : le 19. du regne de Jacques I. il fut fait Lord Carey de Lexington dans le comté d'Yorck, & ensuite duc de Monmouth, le 1. du regne de Charles I. *Henri* son fils, qui lui succeda dans les titres, eut deux fils & huit filles. * Dugdale. Imholt. Les pairs d'Angleterre.

CARFAGNANA, que les auteurs Latins nomment *Carferoniana* & *Crafiniana*, vallée d'Italie, entre le comté Appennin, dans l'état de Florence : elle est entre le Luquois & les états de Reggio & de Modene. * Sanson. Baudrand.

CARGADOUR DE GIRGENTI, ou EMPORIO, bourg de la vallée de Mazara en Sicile : il est à une lieuë & demi de Girgenti sur la côte, où il a un bon port, défendu par un bon château : on charge dans ce bourg une grande quantité de grains, & c'est de-là qu'il a pris son nom * Maty, *Dict.*

CARGAPOL ou KARGAPOL, ville de province Occidentale de la Moscovie : elle a la mer blanche au septentrion, la province de Vologda au midi, le lac d'Onega au couchant, & le fleuve Dwina au levant : cette ville de Cargapol ou Kargapol est peu considerable. * Sanson. Baudrand.

Digitized by Google

CARGE. Isle. *Voyez* GARACK.

CARI (le Port de) il eſt ſur la côte de Provence, à trois ou quatre lieuës de la ville de Marſeille, du côté du couchant : on croit que c'eſt celui que les anciens nommoient *Carus* ou *Incarus Portus* : on voit à un mille de ce port le village de Carry, que quelques-uns prennent pour l'ancienne *Calcaria*, petite ville de la Gaule Narbonoiſe. * Maty, *Dict on.*

CARIA, ville, *Cherchez* CARTHA.

CARIATHAIM, CARNAYM, ou SAVE', ville de la tribu de Ruben, au-de-là du Jourdain, fut d'abord priſe & détruite par le roi Chodorlahomor & ſes alliez, ſur les geans de la race d'Emin : ces geans la reprirent & la rebâtirent quelque temps après : les Moabites obligerent enſuite ceux qui habitoient cette ville de l'abandonner : les Amorrhéens en chaſſerent depuis les Moabites, & les Iſraëlites l'emporterent ſur les Amorrhéens : Moyſe donna Cariathaim à ceux de la tribu de Ruben, qui la firent bâtir & l'augmenterent conſiderablement : les Iſraëlites en joüirent long-temps, mais enfin Dieu pour les punir de leur infidelité, permit aux Moabites de la reprendre ſur ce peuple rebelle : c'eſt ce que les prophetes Jeremie & Ezechiel nous apprennent : on ne ſçait pas préciſément combien de temps ce peuple idolâtre fut en poſſeſſion de cette place : du temps d'Euſebe & de S. Jerôme, elle étoit très floriſſante, & habitée par des chrétiens qui lui avoient donné le nom de *Carias*, ſelon Euſebe & de *Carnatha* ſelon S. Jerôme : ces deux auteurs la placent à 10. milles de Medaba ville d'Arabie, du côté d'Occident, dans le voiſinage de Beré : Geneſe *c.* 14. *v.* 15. Num. 32. Deut. 2. Joſué 13. Jerem. 48. Ezech. *c.* 25. S. Jerome : Euſeb. CARIATHAIM, que Joſué appelle *Carthan* eſt auſſi le nom d'une ville dans la tribu de Nephtali, qui fut donnée aux Levites, qui étoit une des villes de refuge. 1. Paralip. *c.* 6. *Voyez* CARNAIM.

CARIATHIARIM, ou CARIATH-BAAL, ville de la tribu de Juda, qui d'abord avoit appartenu aux Gabaonites, & qui dans la ſuite paſſa à la Tribu de Judac'eſt dans cette ville qu'on apporta l'arche de Bethſamés, on la mit dans la maiſon d'Aminadab, où elle reſta pendant 20. ans, d'où David la fit enlever dans la maiſon d'Obed Edom, où elle reſta peu de temps, après quoi elle fut tranſportée dans Jeruſalem : cette ville étoit à l'extrémité de la Tribu de Juda, de Benjamin & de Dan. * Joſué 15. 18. Jud. 8. &c.

CARIATI, ville d'Italie dans la Calabre citerieure, avec évêché ſuffragant de ſainte Severine, & titre de principauté, qui appartient à la maiſon des Spinelli, eſt peu conſiderable, & eſt ſituée ſur la mer Ionienne, à l'entrée du golfe de Tarente, vers Umbratico & Strongoli. Baudrand.

CARIATIDES ou CARYATIDES, Statuës de femmes, en maniere de colomnes ou pilaſtres. *Voyez* CARYATIDES.

CARIBANE, grand païs de l'Amerique meridionale, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Orenoque, juſqu'à celle de l'Amazone, tout le long de la mer du nord, qui la baigne à l'orient & au ſeptentrion : elle a la terre-ferme au couchant & la Guiane au midi : ce païs étoit autrefois compris ſous la Guiane ; mais les Caribes chaſſez des Antilles par les Européens s'étant retirez dans cette partie de la Guiane, lui ont donné ce nom, qu'elle porte aujourd'huy : on voit encore une autre contrée de ce même nom au midi de la Guiane, & entre la riviere de l'Amazone & celles de Negro, & d'Aragonatube. * Maty, *Dictionn.*

CARIBERT, *Cherchez* CHARIBERT.

CARIBES ou CARAIBES, peuples de l'Amerique ſeptentrionale, qui occupoient autrefois les Iſles Antilles, *Voyez* ANTILLES & CANNIBALES.

CARICK, petite ville de la Lagenie en Irlande, dans le comté de Tiperari, ſur la riviere de Shure, à cinq ou ſix lieuës au-deſſus de Waterfort : elle a titre de comté & députe au parlement d'Irlande. * Maty, *Dictionn.*

CARIDIA, autrefois *Cardia*, petit bourg & golfe de la Romanie, ſur l'archipel, étoit anciennement une ville importante : aujourd'hui ce n'eſt qu'un petit bourg, à dix ou douze lieuës de Gallipoli. * Ptolom. *l.* 3. *c.* 12. Stephan. *c.* 6. Plin. Sophian.

CARIE, province de l'Aſie Mineure, ainſi nommée de *Carſon* fondateur, eſt appellée aujourd'hui *Aidinelli*, & appartient au Turc depuis le XIV. ſiecle : elle a au levant la Lycie, dit aujourd'hui *Mentefeli* ; au couchant & au midi la mer Mediterranée & l'archipel ; & au ſeptentrion la riviere de Madre.

On pretendoit au temps d'Herodote, que les Cariens avoient eſté appellez autrefois Leleges, & qu'ils habitoient les iſles voiſines du continent de l'Aſie mineure, comme Samos, Scio, &c. & l'on diſoit qu'ils avoient eſté ſujets de Minos roi de l'iſle de Crete, à qui néanmoins ils ne payoient point de tribut ; ce prince en les ſoumettant ayant exigé d'eux ſeulement qu'ils luy fourniſſent des troupes : les Cariens n'en convenoient pas & ſoutenoient qu'ils étoient originaires du pays : quoiqu'il en ſoit, les Ioniens & les autres Grecs ſortis d'Athenes avec Nelée, étant venus dans l'Aſie mineure, y formerent une nouvelle Ionie aux depens des Lydiens & des Cariens : ceux-ci perdirent le territoire de Minde, de Priene & de Milet, & il ne paroît pas qu'ils ayent fait aucun effort pour les reprendre, quoyqu'ils fuſſent, dit-on, guerriers de profeſſion, juſqu'à aller chercher la guerre ailleurs, quand ils ne l'avoient pas chez eux : ce ſont les Cariens qui ont inventé le caſque, & ils rendirent auſſi plus commode l'uſage du bouclier : Creſus les contraignit de luy payer tribut ; ils furent obligez enſuite de recevoir la loy de Cyrus, & firent de vains efforts pour ſe ſouſtraire à la domination des Perſes : leur principale ville étoit Alabanda, auprès de laquelle étoit le temple de Jupiter militaire, qu'on trouve quelque fois repreſenté ſur les medailles de ce pays-là. * Strabon. *liv.* 4. Herodote, *liv.* 1. Pompenius Mela, *liv.* 1. Etienne de Byzance, &c.

CONCILE DE CARIE.

Les Macedoniens Heretiques le convoquerent l'an 366. & il fut tenu par trente-quatre évêques, qui rejetterent le terme de *conſubſtantiel*, & approuverent la formule ou profeſſion de foi, qui avoit été faite aux aſſemblées d'Antioche & de Seleucie. * Sozomene, *l.* 8. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 366.

CARIE ou CARYE, en grec *Καρυαι*, petit païs de la Laconie, avec une ville de même nom, que les Grecs détruiſirent, pour ſe venger de la perfidie du peuple qui l'habitoit : les Cariates s'étoient joints avec les Perſes, qui faiſoient la guerre aux autres peuples de la Grece : mais ayant été vaincus par les Grecs, leur ville fut ruinée, les hommes furent paſſez au fil de l'épée, & les femmes furent emmenées captives : pour les traiter avec plus d'ignominie, après les avoir menées en triomphe, on ne permit pas aux dames de qualité de quitter leurs grandes robes, ni aucun de leurs ornemens, afin qu'elles euſſent toûjours la honte de paroître au même état qu'elles étoient le jour du triomphe : & les architectes de ce temps-là ornerent les édifices publics de ſtatuës qui repreſentoient ces femmes, au lieu de colomnes & de pilaſtres, pour laiſſer un exemple éternel de la punition, que l'on avoit fait ſouffrir aux Cariates : ces ſtatuës furent appellez *Caryatides* : & on en voyoit il y a quelques années à Bourdeaux, dans le celébre édifice qu'on appelloit *les Piliers de Tutelles* : dans la ſale des gardes fuiſſes au louvre, il y a quatre Caryatides : qui ſoûtiennent une tribune enrichie d'ornemens : ce ſont des ſtatuës de femmes qui ont les bras coupez, ainſi que les termes, & ſont reveſtuës d'une robe qui leur deſcend juſques aux pieds. * Vitruve, *l.* 1. *c.* 1.

CARIGLIANI (Pompée) Italien, chanoine de Capoüe a vécu dans le XVII. ſiecle vers l'an 1625. on dit qu'il poſſedoit parfaitement Ariſtote, Platon, Hippocrate, Galien, & ſaint Thomas, & qu'il étoit toûjours en état de répondre ſur tous les paſſages de ces auteurs : il vint à Rome ſur la fin du pontificat de Paul V. & il y étoit encore ſous celui d'Urbain VIII. il a écrit un traité de la Nobleſſe, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

CARIGNAN, ville d'Italie en Piedmond, avec titre de principauté : elle eſt ſituée ſur le Pô, que l'on y paſſe ſur un beau pont, entre Turin & Carmagnole : il y a un

Digitized by Google

bon château, & ſon terroir eſt fertile en meuriers pour les vers-à-ſoïe : THOMAS-FRANÇOIS de Savoye, cinquiéme fils de *Charles-Emanuel I.* du nom, duc de Savoye, & de *Catherine-Michelle* d'Autriche, a porté dans le XVII. ſiecle le titre de prince de Carignan : il fut grand-maiſtre de France, & mourut le 22. Janvier 1656. *Cherchez* SAVOYE.

CARIGNAN. *Cherchez* YVOI.

CARILLO (Gilles) cardinal, d'une illuſtre famille d'Eſpagne, fut envoyé legat en Italie par le pape Innocent VI. dans le XIV. ſiecle, le ſiege étant alors à Avignon : pendant cinq ans, qu'il employa à cette legation, il paciſia ce païs, & y bâtit pluſieurs citadelles : il fonda de ſes propres deniers un college à Boulogne, auquel il donna de grands revenus, pour entretenir de pauvres écoliers Eſpagnols : le cardinal Carrillo mourut à Viterbe, & fut enterré à Aſſiſe, d'où long-temps après il fut tranſporté à Tolede en Eſpagne, où eſt ſon tombeau. * Tarapha, *de reb. Hiſpan.* Platine & Garimbert, *l. 3. de vitis Pontific.*

CARILLO (Alphonſe) cardinal, natif de Cuença en Eſpagne, étoit fils de *Gomez* Carillo gouverneur de Jean II. roi de Caſtille : l'antipape Benoît XIII. le fit cardinal en 1408. mais Carillo l'abandonnant, ſe retira au concile de Conſtance : Martin V. l'ayant confirmé dans ſa dignité en 1418. l'envoya legat à Boulogne : depuis le concile de Bâle le nomma legat d'Avignon ; mais le pape Eugene IV. y avoit déja envoyé le cardinal de Foix, qui ſe rendit maître de cette ville à main armée : Carillo retourna à Bâle, où il mourut le 14. mars 1434. le roi de Caſtille témoigna un déplaiſir extrême de cette mort, & fit donner l'évêché de Siguença au neveu de ce cardinal, nommé auſſi *Alphonſe* Carillo. * Sponde, *in Annal.* Auberi, *Hiſt. des card. &c.*

CARIN, (Marc-Aurele) étoit fils de l'empereur *Carus*, qui le nomma Ceſar avec ſon frere Numerien en 282. & qui l'envoya l'année ſuivante dans les Gaules : il s'y ſoüilla de toute ſorte de crimes, & fit mourir pluſieurs innocens pour des crimes ſuppoſez : ce qui fit dire à ſon pere qu'il n'étoit pas ſon fils : en moins d'une année, il épouſa juſqu'à neuf femmes, qu'il répudia, la plûpart lors qu'elles étoient enceintes : après la mort de Carus ſon pere, ſur la fin de l'an 283. & après celle de Numerien ſon frere, qui ayant été reconnu empereur avec lui, fut tué huit ou neuf mois après ; il s'abandonna avec plus de fureur que jamais aux derniers déreglemens : ſes débauches ne l'empêcherent pas de s'oppoſer à Diocletien, élû empereur en 284. par l'armée d'Orient, au-devant duquel il s'avança juſques en Illyrie, après avoir défait & tué, dans les plaines de Verone, Julien qui vouloit envahir l'empire : mais après pluſieurs combats, dans ſa derniere bataille contre Diocletien, un de ſes tribuns, dont il avoit ſéduit la femme, le tua à Margues ville de Moeſie l'an 285. & la 36. de ſon âge. * Vopiſcus. Aurelius Victor. Tillemont, *hiſt. des emp. tom. III.*

CARIN, QUARS, c'eſt une petite ville ou un bourg de la Turquie en Aſie : il eſt dans la Syrie, ſur la riviere qui baigne Alep, entre Alep & Samoſate : on croit que Carin eſt la ville nommée anciennement (*urbs*) *Cyrrhus*, fondée par *Cyrus* roi de Perſe, & capitale de la Cyrreſtique, province de la Syrie. * Maty, *Diction.*

CARIN ou CHARIN, (Loüis) de Lucerne en Suiſſe, habile medecin, précepteur des Fuggers, fut en grande réputation auprés de tous les grands, tant par ſon ſçavoir, que pour ſa probité : il aima le ſéjour de Bâle, où il laiſſa du bien, pour entretenir trois jeunes étudians des meilleurs eſprits qui ſe pourroient trouver : il mourut le 17. Janvier 1569. * Chriſt. Uſtilius. *Epitom. Hiſtor. Baſil. & ex eo*, Paul Freher, *Theatr. Viror. eruditione Claror.* Jean-Jacques Hofman.

CARINE, étoit autrefois une ville épiſcopale, maintenant c'eſt un petit bourg avec titre de principauté : il eſt dans la vallée de Mazara en Sicile, à deux ou trois lieuës de Palerme du côté du couchant, fort près de *Mare Carini.* * Maty, *Diction.*

CARINES, certaines femmes qui ſe loüoient, pour pleurer les morts dans la ceremonie de leurs funerailles : elles furent ainſi appellées du nom de leur païs, parce qu'on les faiſoit venir de Carie. * Cœl. Rhod. *L. 16. c. 3.* on appelloit auſſi Carines à Rome, certains édifices faits en maniere de navire, que les Latins nomment *Carina*, en prenant la partie pour le tout. * Varro, *de Ling. Latin.*

CARINOLA, ville d'Italie, dans la terre de Labour, avec titre de comté & évêché ſuffragant de Capouë ; eſt peu conſiderable ; & eſt ſituée ſur une petite riviere à trois ou quatre mille de la mer entre Capouë & Seſſa : quelques Auteurs la prennent pour la *Calenum*, dont Strabon, Ptolomée, Pline, &c. ont fait mention : d'autres veulent qu'elle ait été bâtie à un ou deux milles des ruines de cette autre ville. * Ughel. Cluvier, *Ital.*

CARINTHIE, que les Allemans nomment *Karnten*, province d'Allemagne qui eſt ſoumiſe aux Archiducs d'Autriche, avec titre de duché : on la diviſe en haute & baſſe, ſuivant le cours du Drave : elle eſt entre l'évêché de Salzbourg, la Stirie, le Frioul, la Carniole & le Tirol : ſes principales villes ſont San-Veit, Villach, Volckmarck, Judembourg, Claghenfurt, qui eſt la Capitale, &c. les archiducs d'Autriche en ſont les maîtres, depuis Henri dernier duc, mort ſans ſucceſſeurs : on dit que les Païſans de Carinthie ont droit d'inveſtir leurs ſouverains, toutes les fois qu'il y a changement de Prince ; que le duc avec un habit de villageois, aſſiſte à une ceremonie qu'ils font dans une prairie ; & que ce privilege leur eſt accordé, parce qu'ils reçûrent les premiers la religion chrétienne : un païſan lui preſente deux bœufs, l'un gras, & l'autre maigre : le duc prend le dernier, & reçoit un petit ſoufflet du païſan : la Carinthie eſt un païs de montagnes : on y a de l'horreur pour le larcin, & c'étoit une ancienne coûtume d'y pendre ceux qu'on ſoupçonnoit d'avoir volé : on ne faiſoit leur procés que trois jours après : ſi on les trouvoit coupables du crime dont on les accuſoit, on laiſſoit leur corps pendu, juſqu'à ce qu'il fût tout-à-fait pourri ; ſi au contraire il étoit innocent, on l'enterroit publiquement, & on ordonnoit des prieres pour ſon ame. * Æneas Sylvius, *Europ. c.* 20. Cluvier, *Germ.* Monſtrelet, *lib.* 1. Joannes Salivanus, *de Carneth. &c.*

CARIOLANUS (Frederic Furius, ſurnommé) *cherchez* FURIUS.

CARION (Jean) Allemand, nâquit à Bucticxeim ville d'Allemagne en 1499. il ſçavoit les langues, les belles lettres, & les mathematiques : il les enſeigna avec applaudiſſement à Wittemberg & ailleurs, & il publia divers ouvrages qui lui acquirent de la réputation, comme *Practico-Aſtrologica Ephemerides*, une chronique que Peucer & d'autres ont continuée, &c. il mourut à Berlin en 1538. à l'âge de 39. ans. * Melchior Adam *in Vit. Philoſ. Germ.* Voſſius, &c.

CARIOPHYLE (Matthieu) archevêque de Cogni, étoit natif de l'iſle de Candie : il étudia à Rome dans le college des Grecs, & y fit de grands progrés dans les langues & dans la theologie : aprés qu'il ſe fut conſacré à l'état eccleſiaſtique, on l'envoya dans ſon païs : le peu de fruit que produiſit ſon voyage, l'obligea de revenir à Rome, où il enſeigna dans le college des Grecs : depuis il fut auprés de trois cardinaux, tous trois neveux de papes ; ſçavoir de Pierre Aldobrandin, de Loüis Ludoviſio, & de François Barberin : le ſecond lui procura le titre d'archevêque d'Iconie, & le dernier lui perſuada de publier ſes ouvrages : Cariophyle fit imprimer un volume de vers grecs & latins, intitulé *Noctes Tuſculanæ*, des épîtres de Themiſtocle, &c. il mourut ſous le pontificat d'Urbain VIII. vers l'an 1630 ou 1635. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. Imag. illuſt. c.* 124.

CARIOVALDE, general des Bataves, ſe joignit aux Romains, pour les ſecourir ſous Germanicus : les Cheruſques faiſant ſemblant de s'enfuir, l'attirerent dans une plaine environnée de bois de tous côtez : aprés avoir ſoûtenu long-temps le choc des ennemis, il ſe jetta à la fin dans le plus gros de la mêlée : les ennemis alors l'ayant accablé de mille traits, & abbatu ſon cheval, le tuerent.* Tacit. *Annal. l.* 2. *c.* 11.

CARISBROCK, château d'Angleterre. *Cherchez* CARELSBROOK.

Digitized by Google

CARISTO, ville épiſcopale dans la Greece; eſt ſur la côte orientale de l'iſle de Negrepont, vis à-vis de celle d'Andros. * Maty, *Diction.*

CARITES. *Cherchez* GRACES.

CARITH, torrent de Paleſtine, entre les tribus de Benjamin & d'Ephraim, ſur le bord duquel le prophete Elie fut nourri miraculeuſement pendant quelque temps par un corbeau, qui lui portoit chaque jour ſa proviſion le matin & le ſoir, vers l'an du monde 3090. avant J. C. 914. * 3. Rois. 17.

CARIUS, fils de Jupiter & de Thorrebie: les anciens diſent, que Carius ſe promenant aux environs du lac Torrebia, & entendant le doux chant des Nymphes, il apprit d'elles la muſique, & l'enſeigna enſuite aux Lydiens: en reconnoiſſance de ce bienfait, on lui décerna des honneurs divins, & on lui bâtit un ſuperbe temple ſur une colline, qui fut depuis appellée *Carienne*, en Latin *Mons-Carius*, du nom de ce Heros. *Conſultez.* Herodote.

CARLAT (François Carlat de la Queille) étoit d'une des principales familles de l'Iſle en Jourdain: Il étudia en theologie dans l'univerité de Toulouſe, & enſuite il s'attacha auprès de M. *Caulet*, évêque de Pamiers, pour ſervir l'égliſe ſous ſa conduite: ce prélat le fit chanoine de ſa cathedrale, & il fut le premier qui embraſſa la reforme, qu'on introduiſit alors dans pluſieurs chapitres de France: il avoit beaucoup d'amour pour la juſtice, & une grande intelligence dans les affaires tant ſeculieres, qu'eccleſiaſtiques: il en donna diverſes marques, pendant plus de quinze ans, qu'il fut official du diocèſe de Pamiers: il aida beaucoup l'évêque de ce lieu dans des occaſions importantes, où ce prélat en qualité de preſident né des états de Foix, étoit obligé de s'oppoſer aux entrepriſes des gouverneurs du païs; il fut fort zelé pour éloigner les prétendus reformez du comté de Foix, & pour les bannir entierement de la ville de Pamiers, & s'employa pour la conſtruction de l'égliſe cathedrale de cette ville, & pour la fondation des religieuſes Carmelites: quand les diſputes ſur la regale furvinrent; le pere Carlat étoit archiprêtre & prieur clauſtral des chanoines reguliers: il fit un acte au nom du chapitre, le 20. juin 1677. dans lequel il ſoûtenoit l'exemption de la regale: après avoir ſigné une deliberation du chapitre, & un acte de proteſtation, contre les ſiſies faites par les défenſeurs de la regale preſque ſur tous les revenus du chapitre; on lui ſignifia une lettre de cachet, qui l'exiloit à Gergeau: mais n'ayant pû à cauſe de ſa paralyſie ſe rendre au lieu où il étoit exilé, il fut conduit au château de Pequat ſur le bord de la mer, où il mourut âgé de plus de ſoixante-quinze ans, vers la fin du mois de ſeptembre 1680. * *Memoires du tems.*

CARLAT, bourg de France ſitué dans l'Auvergne, au midi de la ville d'Orillac: il donne ſon nom à un petit païs, qu'on appelle le *Carladez*. * Maty, *Dictionnaire.*

CARLENI (Antoine) étoit d'une bonne famille de Naples, & ſe fit Religieux de ſaint Dominique: il vécut dans cet ordre avec pieté, & y fit paroître beaucoup d'érudition: Martin V. informé de ſon merite le fit en 1431. coadjuteur de l'Archevêché d'Amalphi dans la terre de Labour, dont il ne fut titulaire que l'an 1449. & il le gouverna avec un zele & une vigilance vraiment Apoſtolique: il ſe trouva au concile de Piſe, où fut élû Alexandre V. dont il ſoûtint les intereſts avec un courage intrepide: il mourut à Naples en 1460. & ſon corps fut porté dans ſa cathedrale, & mis dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir à l'honneur de ſaint Thomas d'Aquin: il a fait des commentaires ſur la metaphyſique d'Ariſtote, qui ſe trouverent manuſcrits dans la Bibliotheque de ſaint Dominique de Naples. * Ughel, *Ital. Sacr. tome.* 7. Vall. *De Vir. Illuſtr. Prov. Regn. theat. Dominic. pag.* 51. Echard, *Script. Ord. pred.*

CARLENTINI, petite ville de la vallée de Noto en Sicile: elle eſt ſur une coline bonne & fortifiée, & porte le nom de Charles-*Quint*, qui la fit bâtir, & de la ville de Leontini, à une lieuë de laquelle elle fut bâtie. * Maty, *Diction.*

CARLES (Lancelot de) Evêque de Riez en Provence, natif de Bourdeaux, fut nommé évêque en 1550. à ſon retour de Rome, où Henri II. l'avoit envoyé: Lancelot eut part à l'amitié du chancelier de l'Hôpital, de Ronſard, & de Joachim du Bellay, qui l'ont tous celebré dans leurs écrits: il laiſſa des ouvrages en noſtre langue, comme *une paraphraſe en vers ſur l'Eccleſiaſte, ſur le Cantique des Cantiques, une traduction de l'Odyſſée d'Homere, une lettre au roi Charles IX. &c.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe*, De Thou, *Hiſt. lib.* 3. Lurbée, *de illuſtr. Aquit.* Michel de l'Hôpital, *lib.* 1. *Epiſt.* Ronſard, *lib.* 1. *Hymn.* 7. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtian.* Bartel, *Hiſt. Præſ. Reg. &c.*

CARLEVITZ (Chriſtople) Allemand, né le 14. decembre 1507. à Rotenbau, dans la Miſnie, d'une famille des plus nobles du païs: il étudia en droit & fut conſeiller du duc de Saxe, qui l'employa en diverſes negociations à la cour des empereurs, en Angleterre, en Pologne, & ailleurs: Carlevitz n'étoit pas moins homme de guerre que de lettres, & paya très-bien de ſa perſonne en diverſes occations. Il avoit compoſé quelques ouvrages qui ne ſont pas venus juſques-à nous, & il mourut le 8. janvier de l'an 1578. âgé de 71. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ. &c.*

CARLILE, ſur la riviere d'Enden, ville d'Angleterre, eſt capitale du comté de Cumberland, avec évêché ſuffragant de l'archevêché d'Yorck: elle eſt ſituée vers les frontieres de l'Ecoſſe, à l'endroit où l'on avoit bâti la muraille qui ſéparoit les Pictes des Bretons, à deux ou trois lieuës de la mer d'Irlande: cette ville qui eſt ancienne, avoit été ruinée par les Danois vers l'an 900. Guillaume II. Roi d'Angleterre, paſſant dans la Province de Cumberland vers l'an 1093. ne put s'empêcher d'admirer l'heureuſe ſituation de Carlile, & la fit rebâtir: on y fonda depuis des chanoines reguliers, dont on érigea l'égliſe en cathedrale vers l'an 1133. Adelwald en fut le premier évêque: les anciens Romains & les Bretons, habitans de l'iſle, la nommerent *Luga-l'allum* & *Luga-ballum*, Ptolomée, *Leucophibia*, & les auteurs Latins modernes l'appellent *Carleolum*: l'Enden y reçoit trois rivieres, & elle eſt fortifiée d'un château bâti par Henri VIII. on y voit les reſtes des murailles d'Adrien. * Camden, *Deſcrip. Britan.* Godewin, *de Epiſc. Britan.*

CARLINGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ultonie, & le comté de Loutbi, avec un aſſez bon port de mer, à quatre mille de Dunkeran. * Sanſon.

CARLOMAN, duc & prince des François, fils aîné de CHARLES *Martel*, & de la premiere femme *Crotrude*, appellée communément *Rotrude*, morte en 724. ayant armé de concert avec ſon frere Pepin, contre Hunaud comte d'Aquitaine, ils le pouſſerent par delà Poitiers, & le mirent à la raiſon, après avoir forcé le château de Loches: enſuite dans le partage qu'ils firent du royaume; l'Auſtraſie, l'Allemagne, & la Thuringe échûrent à Carloman, qui accompagna ſon frere en Allemagne contre Thibaud, duc des Allemans, qu'ils ſoûmirent en 742. l'année ſuivante, Carloman vainquit Odilon, puis Thierry ducs de Baviere & de Saxe, après s'être vengé de la perfidie d'Hunaud: enfin ayant recommandé au roi Pepin un fils nommé Dreux, ou Drogon, qu'il avoit eu d'une femme dont nous ignorons le nom, il fit un voyage à Rome avec pluſieurs gentilshommes de la cour, reçut la tonſure & l'habit de clerc du pape Zacharie en 747. & ſe retira au mont Soracte, où il ſe fit religieux de ſaint Benoît: mais s'y trouvant trop importuné de viſites, il alla demeurer au mont Caſſin; & y fut reçû ſans ſe faire connoître, ſous le titre de vagabond venu de France, pour faire penitence de ſes crimes: il étoit accompagné d'une autre religieux François qui le ſervoit: on les mit l'un & l'autre au travail des mains dans les offices les plus vils, ſous un frere de mauvaiſe humeur, qui frappa deux fois Carloman ſans qu'il s'en plaignit: ſon compagnon ſe contenta de dire à ce frere cuiſinier, *que Dieu & Carloman te le pardonnent*: mais le frere l'ayant frappé une troiſiéme fois; le compagnon de Carloman qui n'étoit pas ſi patient; prit un pilon & en décharga un coup

Digitized by Google

un coup ſur la tête du frere, en lui diſant : *méchant ſerviteur que ni Dieu ni Carloman ne te le pardonnent* : Petronax, abbé de ce monaſtere, fit mettre ce religieux en priſon, & l'ayant interrogé pourquoi il avoit battu le frere : *c'eſt*, répondit le religieux François, *parce que le plus méchant de tous les ſerviteurs a oſé plus d'une fois, non-ſeulement outrager, mais encore frapper le meilleur & le plus noble de tous les hommes que j'aye connu dans le monde : qui eſt donc celui, que vous appellez le plus noble de tous les hommes?* reprit l'abbé : *c'eſt* repartit le François, *notre Prince Carloman, qui a quitté ſa dignité, ſa puiſſance, & toute la gloire du monde pour le nom de Jeſus* : Carloman, quoique reconnu, continua de vivre comme un ſimple religieux dans l'abbaye, & de s'employer aux offices les plus bas, comme à garder les troupeaux : quelques-uns ont cru que les moines du mont Caſſin l'en voyerent, avec les lettres de l'abbé Optat & du pape Zacharie, pour obtenir les reliques de ſaint Benoît, qui étoient à l'abbaye de Fleury ſur Loire; il ne vint pourtant en France, que ſous le pontificat du pape Etienne II. pour y ménager les interêts d'Aſtulfe roi des Lombards, qui craignoit les armes de Pepin, dont Etienne avoit imploré le ſecours : mais comme il s'étoit chargé malgré lui de cette commiſſion, il n'empêcha pas Pepin d'aller en Italie, pour faire rendre au pape les terres qu'Aſtulfe avoit uſurpées ſur l'égliſe Romaine : il ſe retira à Vienne en Dauphiné, où il mourut le 17. août de l'an 755. d'où ſon corps fut porté au mont Caſſin : il avoit fait aſſembler en 742. un concile en Allemagne, pour reformer les mœurs du clergé & des monaſteres : ſaint Boniface de Mayence préſidoit à ce concile, & fut un de ceux qui contribuerent le plus à la reſolution que Carloman avoit priſe, de quitter les états pour mener une vie religieuſe. * Aimoin, *lib.* 4. Leon d'Oſtie, *lib.* 1. Adon. Eginard. Regnion. Adrien Valois. Dom Jean Mabillon, &c. Baillet, *Vies des Saints, Août.*

CARLOMAN, roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, fut ſacré à Soiſſons le 9. octobre de l'an 768. il étoit fils de PEPIN *le Bref*, & frere de *Charlemagne*, avec lequel il partagea les états du roi leur pere : quelques factieux travaillerent à les mettre mal enſemble, & Carloman étoit aſſez diſpoſé de les écouter ; mais il mourut peu de temps après à Salmoucy, qu'on croit être Montfuguon près de Laon, le 4. decembre 771. & fut enterré à ſaint Remi de Reims : Carloman laiſſa de *Gerberge* ſon épouſe, deux fils, PEPIN & *Siagre* qui mourut évêque de Nice en Provence. * Sainte-Marthe *Hiſtoire de la maiſon de France.* Le P. Anſelme. Mezeray, *Hiſtoire de France.* Jofred, *Hiſt. Nic. &c.*

CARLOMAN, roi de France, fils de Loüis II. du nom dit *le Begue*, fut couronné avec ſon frere Loüis III. à Ferrieres en Gâtinois, l'an 879. quelques hiſtoriens paſſionnez ont prétendu que ces deux freres étoient bâtards ; mais c'eſt une impoſture : car Loüis le *Begue* les eut d'*Anſgarde*, qu'il avoit épouſée en ſa jeuneſſe : il eſt vrai que, comme elle n'étoit pas de qualité, & qu'il l'avoit même épouſée ſans le conſentement du roi ſon pere, ce prince l'obligea de la répudier ; mais ſes fils n'en étoient pas moins legitimes : les deux freres partagerent leurs états à Amiens : Loüis eut la Neuſtrie, & Carloman le roïaume d'Aquitaine & la Bourgogne. Leurs plus dangereux ennemis furent les Normands ; Boſon qui s'étoit fait roi d'Arles & de Bourgogne, & Loüis roi d'Allemagne, leur couſin : trouverent neanmoins le ſecret de les diviſer ; & s'étant liguez avec le roi d'Allemagne ils défirent Boſon dans une bataille, & en 881. ils aſſiegerent Vienne, où il avoit laiſſé ſa femme : l'année ſuivante les courſes des Normands ayant obligé Loüis d'aller à leur rencontre, il mourut à ſaint Denys en 882. Carloman quitta le ſiege de Vienne, dont il laiſſa le ſoin au comte Richard, & vint commander ſon armée dans la Picardie : il battit ſouvent les barbares ; & enfuite, pour les faire ſortir de ſes terres, il traita avec eux, & leur donna douze mille marcs d'argent : peu de temps après étant à la chaſſe dans la forêt d'Iveline près de Montfort, il y fut bleſſé par un ſanglier, ou par quelqu'un de ſa ſuite, & mourut de cette bleſſure le 6. de-

cembre 884. à l'âge de 18. ans. il avoit été fiancé l'an 878. à Troïes en preſence du pape Jean VIII. & de ſon pere Loüis, à la fille de Boſon roi d'Arles & d'Ermengarde; mais le mariage ne s'étoit pas accompli : quelques-uns ont donné à Carloman un fils qu'ils ont nommé Loüis le *fainéant* : ils diſent même qu'il regna deux ans ; mais c'eſt une pure ſuppoſition. * Reginon, *in Chron.* la chronique de ſaint Riquier : le continuateur d'Aimoin, le P. Anſelme, &c.

CARLOMAN, fils aîné de Loüis I. du nom, roi de Germanie, frere de *Loüis II.* & de CHARLES *le Gros* empereur, eut en partage le royaume de Baviere, duquel dépendoient la Pomeranie, la Carinthie, la Boheme & la Moravie, & prit le titre de roi d'Italie : en effet, il mit une armée en campagne pour unir ce royaume à ſes états ; mais une terreur panique lui fit changer de deſſein : il remporta deux victoires ſur Raſtic duc de Moravie, & ſur Gondacare, comte en Carinthie, *Raſtic* depuis vaincu par les rebelles de Moravie : Carloman épouſa N. fille d'*Arnulfe*, parent d'*Ermentrude*, reine de France : il tomba dans une paralyſie, dont il mourut l'an 880. & fut enterré à Ottingthen en Baviere dans le monaſtere de ſaint Maximilien qu'il y avoit fondé : il ne laiſſa que deux enfans naturels; *Arnoul* qui eut la Carinthie, & qui fut empereur ; & *Giſelle*, laquelle l'an 890. épouſa *Zuindibold*, roi de Moravie, que quelques auteurs trompez par ce mariage, ont crû fils de Carloman, *Voyez* ſes ancetres & ſa poſterité à l'article de FRANCE. * Reginon. Du Tillet. Le continuateur d'Aimoin. Les annales de S. Bertin de Metz & de Fulde : le P. Anſelme.

CARLOMAN, fils du roi CHARLES *le Chauve*, & d'*Ermentrude* ſa premiere femme, fut tonſuré de bonne heure par ordre de ſon pere, & Hildegaire, évêque de Meaux, l'ordonna diacre malgré lui : depuis il poſſeda pluſieurs abbaïes ; & s'étant revolté contre ſon pere, il fut mis en priſon : les prieres des legats que le pape Adrien II. envoya en France, l'en tirerent ; mais abuſant de cette grace, il recommença bien-tôt à broüiller : le roi le fit prendre : il fut dégradé à Senlis par les évêques des provinces de Sens & de Reims, puis aveuglé en 873. & mis dans l'abbaye de Corbie pour y faire penitence : quelque temps après, deux moines l'en tirerent adroitement, & le monterent vers ſon oncle Loüis *le Germanique*, qui lui donna pour ſon entretien l'abbaye d'Epernach, où il mourut la même année, ou l'an 886. ſelon la chronique d'Anjou : il y a dans la chronique de ſaint Riquier, un éloge de Carloman en vers, qui eſt aſſez ancien ; il ſemble qu'on y ſuppoſe que la vie de ce prince fut aſſez tranquille. * Flodoard, *Hiſt. Rhemen. l.* 3. *c.* 28. Le continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 24. *& ſeq. &c.*

CARLOSTAD (André) *Voyez* CAROLSTADT.

CARLOVINGIENS, nom que l'on donne aux rois de France de la ſeconde race, qui commença l'an 752. en la perſonne de PEPIN *le Bref*, fils de Charles *Martel*, & finit en celle de Loüis V. en 987. on compte quatorze rois de cette famille.

CARLOW, *Caterlogum*, *Carlovium*, petite ville d'Irlande dans la province de Leinſter, & au comté de même nom, ſur la riviere de Barow, entre Kildare & Kilkenny, *Voyez* CATERLAGH, comme les habitans l'appellent.

CARLOWITZ, *Cherchez* CAROLSTAD.

CARLOWROCK, bourg de la Nydeſdale en Ecoſſe, ſur la côte environ à deux lieues de Dumfreis, vers l'Orient meridional : ce bourg qu'on prend pour le *Sarbuntoricum* des anciens Selgoves, a été autrefois fortifié ; mais ſes fortifications ſont maintenant démolies. * Maty, *Diction.*

CARLSBOURG, *Carolſburgum*, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe Saxe & dans le duché de Bremen, a eſté bâtie ſur le Veſer par les Suedois, qui lui donnerent le nom de leur roi Charles X. c'eſt une place forte qui fut priſe en 1677. par les Danois, auſquels s'étoient joints les habitans de Lunebourg; mais ils la rendirent en l'an 1679. par la mediation du roi de France, & par le traité qui fut conclu la même année à Fontainebleau. * Sanſon. Baudrand.

CARLSHAVEN, bourg de la province de Bleking

Digitized by Google

en Suede, ſur la côte de la mer Baltique, où il a un aſſez bon port. * Maty, *Diction.*

CARLSTAT, ville du Cercle de Franconie en Allemagne : elle eſt défenduë par la citadelle de Carlſbourg : ſa ſituation eſt ſur le Mein, dans l'évêché de Wurtzbourg, à quatre lieuës au deſſous de la ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

CARLSTEIN, bourg défendu par un château très-fort : il eſt dans le cercle de Podberdeſk en Bohême, ſur la riviere de Miza, à quatre lieuës de la ville de Prague, vers le couchant méridional. *Maty, *Dictionnaire.*

CARMAGNOLE, ville d'Italie, dans le marquiſat de Saluſſes, dans les états du duc de Savoye, eſt ſituée environ à 2. milles du Pô, & à huit ou neuf de Turin, avec une aſſez bonne forteresſe : Charles-Emanuel duc de Savoye s'en rendit maître en 1588 pendant les guerres civiles de France, & ſurprit de même le marquiſat de Saluſſes, qui lui fut neanmoins laiſſé, contre le ſentiment des meilleurs politiques, par la paix de 1601. Henry IV. roi de France, reçût en échange la Breſſe, le Bugey, &c. * Perefixe, *Hiſt. d'Henry IV.*

CARMAGNOLE (François) capitaine illuſtre, prit le nom de la ville de Carmagnole, dans le Piedmont en Italie : il étoit fils d'un Païſan, & avoit gardé les cochons pendant ſa jeuneſſe : mais ſe ſentant de l'inclination pour les armes, il ſe fit ſoldat ; & monta par degrez juſqu'à la dignité de general d'armée, que Philippe Viſconti duc de Milan lui confera ; après avoir éprouvé ſon courage & ſa conduite : s'étant ſignalé par pluſieurs belles actions, ce duc lui fit épouſer une de ſes parentes, & l'honora d'un gouvernement conſiderable : cette élevation lui attira l'envie de quelques perſonnes puiſſantes, qui le mirent mal dans l'eſprit de Philippe, & l'obligerent à chercher un aſyle dans l'état de Veniſe, où il fut très-bien reçû : les Venitiens le firent general de leur armée contre le duc de Milan : il gagna pluſieurs batailles ; mais ayant formé le deſſein de ſe reconcillier avec ce duc, il ne voulut pas profiter de ſes victoires : cette intelligence étant venuë à la connoiſſance des Venitiens, on l'amena à Veniſe, où il eut la tête tranchée en 1422. * Pompil. Tott. *Elog. de Capitan.*

CARMAIN, château, avec titre de comté, en France, au diocèſe de Touloufe, où ſe commença la conference entre Didacus évêque d'Oſma, député par le pape Innocent III. d'une part, & les docteurs des Albigeois de l'autre ; & d'où elle fut transferée en la ville de Pamiers en l'an 1208. * Pierre de Vaux-Cernay moine, *Hiſtoire des Albigeois, l. 3.* Les comtes & ſeigneurs de Carmain ſont ſortis de la branche de Foix par des filles : André du Chêne, *Ant. des Villes.*

CARMANIE ou KHERMAN, grand païs de Perſe, en deçà du fleuve Indus, étoit diviſé, comme encore aujourd'huy, en deux parties, dont l'une étoit appellée deſerte : elle a la Gedroſie ou Circan au levant, la Perſe ou Farſiſtan au couchant, le Sableſtan au ſeptentrion, & le golfe d'Ormus & la mer des Indes au midi : elle comprend les provinces de Guadel, Dulcinda & Ormus : Kerman, ſur le fleuve Baſſiry, en eſt la capitale ; les autres ſont Berſit, Bem, Bermaſit, Chabis, Tzireſt, Bander-Gamron, Ormus, &c. La Carmanie deſerte s'étend vers le ſeptentrion ; mais vers le milieu du pays, il y a des vallons fertiles & couverts de fruits, de fleurs, & ſur tout de roſes : on en tire encore des turquoiſes, de la tutie, &c. * Arrien, *l.* 8. Pline. Strabon. Pomponius Mela. Sanſon.

CARMARDEN, *Meridunum, Maridunum*, ville d'Angleterre au pays de Galles ; les Anglois la nomment Caermarden : elle eſt fort petite, & cependant la principale du comté de même nom, ſur la riviere de Touwy, qui ſe jette ſept milles plus bas dans la mer d'Irlande : elle eſt à trente-ſix milles de ſaint-David au levant, en allant vers Laudaf, dont elle eſt à quarante-ſix milles, & vers Londres, dont elle eſt à cent cinquante-ſept milles : les Anglois appellent la province de Carmarden, *Caermarden ſhire*, & c'eſt ainſi dite de la ville de ce nom ſa capitale, & a au couchant le comté de Pembrox, au ſeptentrion le comté de Cardigan, au levant celui de Radnor, & au midi elle a la mer d'Irlande qui la borne, & la manche d'Irlande. * Sanſon. Baudrand.

CARMANOR DE CRETE juſtifia Apollon du crime d'homicide, dont il étoit accuſé, ſon pere Chrysothemis ſut le premier qui chanta dans les jeux Pythiques, & qui remporta le prix de cet Art. * Pauſanias. Phocic. p. 610.

CARMATH ou CHARMATHI. *Voyez* KARMATE.

CARME, Nymphe qui eut de Jupiter Britomaris, laquelle ſe plaiſant à la courſe & à la chaſſe, fut bien venuë auprès de Diane : Minos en devint éperdûment amoureux, & comme un jour il la pourſuivoit avec empreſſement, elle ſe jetta dans des filets de pêcheurs, & ſe précipita. * Cæl. Rhodigin. *l.* 18. *c.* 26.

CARMEL, montagne de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar, celebre par la demeure du Prophete Elie, & par les merveilles qu'il y fit : elle a environ treize lieuës de circuit, & eſt couverte de divers arbres toûjours verds, avec grand nombre de ſources d'eaux, quelques villages, & pluſieurs cavernes qui ont été de tout temps la retraite des Solitaires : les religieux carmes ont pris leur nom de cette montagne, à cauſe des prophetes Elie & Eliſée qu'ils conſiderent comme leurs premiers patriarches : le Mont-Carmel, entre la Galilée & la Samarie, a le golfe d'Acre au ſeptentrion, les monts de Nazareth, & la plaine d'Eſdrelon au levant, les montagnes de Samarie au midi, & la mer au couchant : ce païs eſt occupé par les Arabes ; & les Carmes déchauſſez y font auſſi établis : on y voit pluſieurs collines & vallées toûjours vertes, des bois de haute futaye, des bocages & des jardins, de vives ſources, de belles fontaines & quantité de vignes : l'air y eſt très-bon, les fruits excellens, auſſi-bien que le vin ; & le gibier s'y trouve en abondance : pour aller à l'hermitage des Carmes, on monte par un ſentier eſcarpé entre les rochers, dont les degrez ſont taillez au ciſeau ; cet hermitage conſiſte en cinq cellules creuſées dans le roc ſur le penchant du Cap, qui regarde le ſeptentrion, l'occident & le midi : d'où on voit la mer en toute ſon étenduë, les villes de Caïphas & de ſaint Jean d'Acre, & les grandes campagnes qui ſont aux environs : une de ces cellules ſert de chapelle, une autre de refectoire, où il y a trois tables de pierre, avec des ſieges de même, pour aſſeoir huit ou dix perſonnes ; deux autres tiennent lieu de dortoir, & la cinquiéme eſt pour loger les pelerins : devant la porte de celle-ci, les religieux ont taillé ſur le roc une petite plate-forme, couverte de branches d'arbres, où ils donnent quelquefois la collation aux voïageurs, qui conſiſte en dattes, raiſins ſecs, figues & biſcuits, avec de l'eau d'une citerne taillée auſſi dans le roc ; car on n'y boit point de vin : vers le pied de la montagne on voit la grotte d'Elie, qui eſt fort honorée, non ſeulement des chrétiens & des juifs, mais auſſi des infideles, des turcs, des maures & des arabes, parce que la tradition tient que le prophete Elie y demeuroit ordinairement : elle eſt gardée par un Santon ou religieux mahometan, à qui tous ceux qui vont faire leurs prieres dans ce lieu, donnent quelque aumône pour avoir la liberté d'y entrer : plus haut on voit la grotte d'Eliſée diſciple d'Elie, & les grottes de l'hermitage dont je viens de parler : ſur le ſommet de la montagne eſt une autre grotte d'Elie, auprès de laquelle il y a pluſieurs reſtes d'un monaſtere ruiné, qui étoit bati de grandes pierres de taille, & avoit pûtrôt la forme d'une forteresſe, que d'une maiſon religieuſe : il y pourroit encore loger plus de quarante perſonnes ; & l'on y voit quatre ou cinq pauvres familles de maures qui en occupent quelques chambres : entre ce monaſtere & la grotte il y a une petite chapelle qu'on y bâtit autrefois en l'honneur de la ſainte Vierge, & dont il ne reſte que les murs des deux coſtez, & l'autel adoſſé contre la grotte : ſur le penchant d'une vallée qui regarde l'occident, on trouve les ruines d'un autre monaſtere, qu'on tient avoir été le premier qui ait été bâti en orient, pour y aſſembler les anachoretes du Mont-Carmel : il y a encore de grands édifices tous entiers bâtis de pierres de taille, à pluſieurs étages, & une belle ſale qu'on dit avoir ſervi d'oratoire ou chapelle : un peu plus haut eſt la

Digitized by Google

fontaine d'Elie, que ce Prophete fit ſortir de terre par ſes prieres : il y avoit autrefois pluſieurs villes au pied de cette montagne, entre leſquelles Strabon nomme celle des Sycamins, des Bouviers, & des Crocodiles. Pline en ajoûte une qu'il appelle Carmel & Ecbatane. Suetone rapporte que du temps de Veſpaſien qui regnoit vers l'an 72. de J. C. il y avoit ſur le Mont-Carmel un petit temple celebre ; & que cet empereur y alla conſulter l'oracle qu'on y adoroit, qui l'aſſura de l'heureux ſuccès de tous ſes deſſeins : peut-être étoit-ce quelque reſte de l'idolatrie de Baal ou de Beelzebub, qui étoit autrefois adoré en la ville d'Acre : la ville de Caïphas eſt au bas de la montagne, ſur le rivage du port de ſaint Jean d'Acre, & Acre eſt vis-à-vis de l'autre côté du port. De Caïphas à Acre, il y a par terre quarante ou cinquante lieuës de chemin, en faiſant le tour de la petite anſe qui forme le port : ſaint Loüis roy de France, revenant de la terre-ſainte, paſſa par le Mont-Carmel, & obtint de l'abbé ſix religieux qu'il amena à Paris, où ils ſe ſont établis ſous le nom de *Carmes* ; car c'eſt ſur le Mont-Carmel que l'ordre des Carmes a pris naiſſance l'an 1182. mais il ne fut approuvé & confirmé à Rome qu'en 1186. * III. des rois, *chap.* 1. Joſeph, *Antiq. Judaiq. liv.* 5. Le chevalier Dervieux, *Relation du Mont-Carmel.* Doubdan, *Voiage de la Terre-Sainte. voyez* CARMES.

CARMEL ou NOSTRE-DAME DU MONT-CARMEL, ordre militaire, qu'on nomme auſſi de S. Lazare, a été rétabli par le roi Henri IV. en 1608. ce prince ſouhaita qu'il ne fût compoſé que de François, afin de le diſtinguer de celui de ſaint Lazare de Savoye, qui n'eſt que pour les Italiens & les Savoyardsil fut compoſé de cent gentilshommes du royaume, qui devoient marcher en temps de guerre près de nos monarques, pour la garde de leurs perſonnes ſacrées. Philibert de Neſſeling fut choiſi pour être grand-maiſtre de l'ordre, & il en fit le ſerment entre les mains du roi à Fontainebleau, en preſence des princes & ſeigneurs de la cour, jurant fidelité à ſa majeſté, & à tous ſes ſucceſſeurs roi de France : le roy lui mit enſuite le collier, qui étoit un ruban tané, auquel pendoit une croix d'or, ſur laquelle étoit gravée l'image de Nôtre-Dame environnée de raïons d'or : il lui mit enſuite le manteau chargé de la même Croix du même ordre, que le pape Paul V. approuva, & que Loüis XIV a encore rétabli : le duc de Chartres eſt aujourd'hui grand-maître de cet ordre, Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 3. Matthieu Favin. *Hiſtoire des ordres religieux & militaires par le* P. Heliot, *Chercheur.* S. LAZARE.

CARMEL, outre le *Mont-Carmel* il y a dans la Paleſtine une ville appartenant à la Tribu de *Juda*, qui porte le nom de *Carmel. Joſué XV.* 55. on voit auſſi une montagne du même nom dans la Tribu d'*Ephraim*, qui eſt fort ſterile : c'eſt-là où Nabal faiſoit tondre ſes brebis. *1. Reg. XXV.* 5.

CARMELI, CAMPO CARMELI, anciennement *Scribacca Regio Scetis*, *Scitis*, & *Nitria*. Ancienne contrée de l'Egypte, entre le Nil, la mer meditenanée, la Lybie exterieure & la Thebaïde : elle comprenoit les déſerts de Scete & de Nitrie : ce païs dans les premiers ſiecles de l'égliſe fut la retraite d'un très-grand nombre de ſolitaires, & c'eſt peut-être pour cette raiſon, qu'on lui a donné le nom du Mont-Carmel, que l'on prétend avoir été le lieu de la retraite d'Elie. * Maty, *Diction.*

CARMENTA ou CARMENTIS, mere d'Evandre : elle partit avec ſon fils d'Arcadie, & vint aborder en Italie, où ils furent bien reçûs de Faune roi du pays, environ 60. ans avant la priſe de Troye, & vers l'an du monde 2760. & 1244. avant J. C. Son nom propre étoit *Nicoſtrate* ; mais elleſut nommée *Carmenta* du mot Latin *Carmen*, parce qu'elle prédiſoit en vers les choſes à venir : les dames Romaines lui bâtirent un temple, & elles celebrerent depuis en ſon honneur des fêtes nommées *Carmentales*. * Denys d'Halicarnaſſe, *Ant. Rom.* Aurelius Victor, *Orig. de la Nation Rom.* Plutarque, *dans Romulus, &c.*

CARMENTALES, fête que les Romains célebroient le n. du mois de Janvier en l'honneur de la Déeſſe Carmenta mere d'Evandre, & devinereſſe fameuſe, qui fut miſe au nombre des divinitez après ſa mort : voici ce que Plutarque rapporte de l'origine de cette fête : les dames romaines irritées d'un decret du ſenat, qui leur défendoit l'uſage des caroſſes, firent ligue entr'elles, & s'engagerent par ſerment de ne ſe point laiſſer approcher par leurs maris, juſqu'à ce que ce decret eût été caſſé. Le Senat ſe laiſſa fléchir, & ſe retractâtes femmes renouërent avec leurs époux, & ce racommodement fut ſuivi d'une fécondité extraordinaire ; en reconnoiſſance de laquelle on ſe crut obligé de bâtir un temple à la Déeſſe Carmenta, de lui offrir des ſacrifices, & d'inſtituer des fêtes en ſon nom : on donnoit le nom de *Flamen Carmentalis* à celui qui offroit des ſacrifices à Carmenta. Ciceron en fait mention dans ſon traité des orateurs illuſtres intitulé *Brutus*, en parlant de Popilius Lenas : il y avoit à Rome la porte *Carmentale*, qui fut dans la ſuite nommée *Scelerata*, parce que trois cens fix perſonnes de la famille des Fabiens étant ſortis par cette porte avec cinq mille de leurs Cliens, pour aller combattre les Toſcans au bord du fleuve Cremere, ils furent taillez en pieces : comme Ovide le marque au *l.* 2. *des Faſtes*, *v.* 201.

Carmentis Porta dextro via proxima Pano eſt,
Ire per hanc nolis, quiſquis es ; omen habet.
Illâ, fama refert, Fabios exiſſe trecentos.
Porta vocat culpâ, ſed tamen omen habet.

Tite-Live chap. 49. *l.* 2. de ſon hiſtoire, témoigne la même choſe. Ovide, *in Faſt. l.* 2. Plutar. *ch. in Queſt Rom. p.* 56.

CARMES ou NOSTRE DAME DU MONT-CARMEL, ordre religieux, qui tire ſon nom de cette montagne, commença dans le XII. ſiecle en Syrie, où pluſieurs pelerins vivoient en divers hermitages, expoſez à la violence & aux courſes des barbares. Aimeric, legat du ſaint ſiege en orient ſous Alexandre III., & patriarche d'Antioche, fut le premier qui les réünit, & les mit ſur le Mont-Carmel, autrefois la retraite des prophetes Elie & Eliſée, dont ils ſe diſent les ſucceſſeurs : Albert, patriarche de Jeruſalem, leur donna l'an 1209. des regles que le pape Honorius III. confirma l'an 1224. Leur premier habit étoit blanc, & leur manteau chamaré par le bas de pluſieurs bandes ; mais comme cette ſorte de vêtement étoit peu conforme à leur état, le pape Honoré IV. leur commanda de le changer : ils ôterent les bandes ; & pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent l'habit minime ſous le manteau blanc : le pape Innocent IV. l'an 1245. mitigea la ſeverité des regles qu'on leur avoit données : en 1238. ils avoient paſſé en Europe avec le roy ſaint Loüis, & ils s'etoient établis en France, où ils ont ſept provinces : cet ordre a beaucoup fleuri dans l'égliſe, à laquelle il a fourni de ſaints évêques, d'excellens prédicateurs, & un très-grand nombre de doctes écrivains. *Voyez* au mot BARRE' la raiſon pour laquelle ces religieux portoient des habits chamarez de pluſieurs bandes. * Daniel à Virgine Maria, *Vinea Carmeli ſeu Hiſt. Ord. Carm.* Joannes baptiſta Lezana, *Annal. Ord. Carmel.* Arnoul Boſtius & Trithéme, *de vir. illuſt. Carm.* Lucius, *in Bibloth. Carm.* Le P. Philippe, *Hiſt. Carm.* Marc Antoine Alegre de Caſſanate, *in Parad. Carmelitano* Sabellicus 9. *Ennead* 5. *vers la fin.* Onuphre & Genebrard, *dans ſa Chronol. Tome I. du Bullaire dans Hon. III. Conſt.* 8. *Innoc. IV. Conſt.* 6. *dans Bon. VIII. &c.* Baronius, *A. C.* 1181. *ſur la fin.* Sponde, *A. C.* 1205. *n.* 13. 1245. *n.* 25. 1285. *n.* 20. le P. Helyot hiſtoire des ordres *religieux*, &c.

CARMES DESCHAUSSEZ, ainſi appellez, parce qu'ils vont pieds nuds. Congregation religieuſe établie dans le XVI. ſiecle : après la mitigation des regles des Carmes faite par le pape Eugene IV. cet ordre fut reformé par ſainte Therefe, qui en étoit religieuſe, dans le convent d'Avila en Caſtille, lieu de ſa naiſſance ; & cette ſainte le remit dans ſa premiere auſterité vers l'an 1540. Elle commença par les filles ; & entreprit d'y remettre auſſi les hommes, aſſiſtée de deux religieux Carmes, le P. Antoine de Jeſus & le pere Jean de la Croix, qui établirent d'abord un convent d'hommes de leur reforme,

Digitized by Google

près d'Avila. Le pape Pie V. avoit approuvé leur dessein, Gregoire XIII. le confirma en 1580. cette reforme des Carmes déchaussez est divisée en deux congregations, dont chacune a son general & ses constitutions particulieres; ſçavoir la congregation d'Espagne, qui comprend six provinces; & la congregation d'Italie, qui comprend tous les convents établis hors des états du roi d'Espagne: ils ont 44. ou 45. convents en France, où ils sont entrez en 1605. deux ans après les religieuſes Carmelites, que le cardinal de Berule y avoit appellées. * Jerôme de Saint Joſeph, *Hiſt. Reform. Ord. Carm.* Iſidore de S. Joſeph *de Carm. Diſ.* II. deſonſe de ſaint Joſeph, *de Carmel. Diſcal.* Philippe de la ſainte Trinité, *Hiſt. Ord. Carm. Tom. II. Bull. Conſt. 64. Greg. XIII. T. III. Conſt. 25. & 71. Clem. VIII.* Sponde, *A. C.* 1568. *n.* 29. 1580. *n.* 21. 1593. *n.* 25. *&c.*

CARMIDES, nom défiguré. *Cherchez* CHARMIDAS.

CARMILIANUS (Pierre) poëte latin, Anglois de nation, vivoit au commencement du 16. ſiecle; il publia entr'autres poëmes l'epitaphe du roi d'Ecoſſe, qui avoit été tué dans une bataille que les Anglois gagnerent ſur lui l'an 1513. Eraſme & André Ammonius parlent de lui avec mépris. * Eraſmi *epiſtola* 20. *lib.* 8. Ammonius, *epiſt.* 40. *de même Lyſere.*

CARMINACH, ville de la grande Tartarie en Aſie: elle eſt dans la Bucharie, partie du Zagathay, près d'un lac formé par la riviere de Sog, entre la ville de Samarcand & celle de Bochara. * Maty, *Dictionn.*

CARMINIUS, hiſtorien latin, qui a écrit de l'Italie & qui eſt cité par Macrobe: on ne ſçait pas en quel temps il a vécu. Voſſius croit qu'il eſt le même que Servius allegue ſur le cinquiéme & ſixiéme livre de l'Enéide, & qui a écrit de l'élocution. * Macrobe, *Saturn. l.* 5. *c.* 19. Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat. p.* 699.

CARMON, ville de Perſe. *Cherchez* CAMATA.

CARMON, ou CORMAN, petite ville d'Aſie: on la met dans l'Arabie heureuſe, ſur le golfe de Baſſera, vis-à-vis de l'iſle de Baharem. * Maty, *Dictionn.*

CARMONE, c'étoit anciennement une grande ville des Turditains: elle eſt maintenant fort déchuë: on la trouve dans l'Andalouſie, province d'Eſpagne, ſur une colline, dont le pied eſt baigné par la riviere de Corbones, à ſix lieuës de Seville, du côté du Levant. * Maty, *Dictionn.*

CARMONNE (Chriſtophe) préſident au parlement de Paris, s'éleva par ſon érudition & par ſa probité aux plus illuſtres charges de la robe: il étoit originaire du Bourbonnois, & commença à ſe faire connoître dans le barreau, ſous le regne de Loüis XI. qui l'honora d'une charge de conſeiller dans le premier parlement du royaume. Charles VIII. le pourvût de celle de ſon procureur general en 1489. Depuis, il fut ſucceſſivement maître des requêtes, premier Préſident du parlement de Bourgogne, & enfin préſident à Mortier dans celui de Paris. Loüis XII. l'éleva à cette derniere dignité, pour le recompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus en diverſes occaſions: il mourut le 10. Février de l'an 1507. * Blanchard, *Hiſt. des Préſid. à Mortier & des Maîtres des Requeſtes.*

CARMONS ou CORMONS, bourg d'Italie, dans le comté de Gorice, partie du Frioul, entre la ville de Palma Nova & celle de Gorice environ à deux lieuës de l'une & de l'autre, * Maty, *Dictionn.*

CARNA ou CARNE', ou CARDINEA; Déeſſe des anciens romains, que l'on croyoit conſerver les parties internes de l'homme, & preſider à l'embonpoint du corps: on lui faiſoit un ſacrifice le premier de Juin avec de la boüillie faite de farine de feves & de lard. Junius Brutus ayant chaſſé Tarquin *le Superbe* de Rome, lui fit des ſacrifices ſur le Mont Cœlien, le premier jour du quatriéme mois, qui fut nommé de ſon nom, mois de Juin. Ovide dit en parlant de ce jour.

Prima dies tibi Carna datur, Dea cardinis hæc eſt, &c.
Numine clauſa aperit, claudit aperta ſuo.

Cette Déeſſe, écarvoit encore, dit-on, les eſprits folets qui tourmentoient les enfans au berceau. * Macrobe, *l.* 1. *des Saturn. c.* 12. Ovide, *l.* 6. *Faſt. v.* 101. Cal. Rhodigin. *c.* 8.

CARNAIM, ville du pays de Galaad dans la Tribu de Manaſſé de là le Jourdain: elle eſt mémorable à cauſe de la victoire ſignalée, que Judas Machabée y remporta contre Timothée & les Arabesces general des Juifs força la ville & puis le temple, où s'étoient retirez ceux qui avoient pû échaper de la défaite par la fuite: s'en étant rendu le maître, il le brûla, fit paſſer au fil de l'épée les hommes qui ſe trouverent dans la ville, & emmena les femmes & les filles captives dans la Judée, l'an du monde 3841. avant JESUS-CHRIST 163. * *I. Machab. V.* voyez CARIATHAIM.

CANARIO (le golfe de) *Cherchez* CARNERO.

CARNARVAN, en latin, *Arvonia*, ville capitale du comté de Carnarvan, dans le North-walles, fut bâtie par le roi Edoüard I. des ruines de l'ancienne *Segontium*, dans l'endroit où ſe décharge dans la mer, une riviere, qui s'appelle encore *Sejont*, & qui marque que ce nom eſt derivé du mot *Segontium*. Cette ville étoit bien fortifiée & avoit un beau château, où naquit le premier prince de Galles de la famille Angloiſe, qui fut enſuite roy d'Angleterre ſous le nom d'*Edouard* II. & de Carnarvan fut appellé Edoüard de Carnarvan - Shire: c'étoit là où les princes de Galles avoient leur chancellerie & leur echiquier pour tout le North-walles; ce qui ne contribua pas peu à l'accroiſſement de cette ville: le roi *Charles* I. confera en 1628. le titre de comte de Carnarvan à *Robert Dormer*; qui ayant été tué à la bataille de Newbury en 1643., laiſſa ſon fils *Charles* Dormer, comte de Carnavan, qui vivoit encore en 1701. cette ville eſt à 186. milles de Londres.

CARNARVAN-SHIRE, en latin *Arvonenſis Comitatus*, comté Maritime du North-walles en Angleterre, qui tire ſon nom de Carnarvan ſa ville capitale: il du côté du Nord il eſt ſeparé du comté d'Angleſey par un bras de mer; la mer d'Irlande le borne à l'occident; au midi, il eſt borné en partie par la mer, & en partie par le comté de Merioneth, & à l'orient par le même comté, & par celui de Denbigh: il s'étend 40. milles Anglois depuis la pointe d'Ormshead au nord, juſqu'à celle de Pevenkel au ſud, & environ vingt milles, depuis la riviere de Conuay à l'orient juſques au Lienoy à l'occident: il a dans cette étenduë ſoixante-huit paroiſſes & cinq villes ou bourgs: il eſt diviſé anciennement habité par les Ordovices & eſt maintenant dans le diocéſe de Bangor: l'air y eſt piquant & pénétrant: le terroir n'eſt pas fort fertile, excepté ſur la côte occidentale, où eſt le meilleur: c'eſt l'endroit de tout le comté le mieux défendu par la nature, à cauſe de ſes montagnes preſque inacceſſibles, parmi leſquelles Snowdon Hill eſt la plus haute: la feule ville de Carnarvan a le privilege d'envoyer un deputé au parlement, outre un chevalier du comté.

CARNAVAN, ville d'Angleterre, *Cherchez* CERNAVAN.

CARNE, ville de l'Arabie heureuſe dans les Minées, étoit dans le canton où eſt aujourd'huy Medine Tanalbi: c'eſt où le fameux faux prophete Mahomet a pris naiſſance. * *Relat. de Turquie.*

CARNE', déeſſe. *Cherchez* CARNA.

CARNEADES, philoſophe academicien, natif de Cyrené en Lybie, aujourd'hui *Carroan*, dans le royaume de Barca, fut fondateur de la nouvelle ou troiſiéme academie, & fut un des plus éloquens perſonnages de ſon tems: il ne s'adonna pas beaucoup à la phyſique; mais faiſant profeſſion de ſuivre la doctrine de Platon, il cultiva ſur tout la morale à laquelle il s'attacha ſi ardemment, qu'il negligeoit toutes les autres choſes: lorſqu'il étoit à table il oublioit ſouvent de manger, de ſorte qu'il fallut que Meliſſe ſa ſervante le retirât de ce profond aſſoupiſſement: il ſe purgeoit le cerveau d'helleborе, pour écrire, ſelon Aulu-Gelle, ou comme dit Valere-Maxime, pour diſputer contre Zenon: ayant ſçû qu'Antipater s'étoit fait donner du poiſon, il en prit auſſi & en mourut, à l'âge de 85 ans, la 4. année de la CLXII Olympiade, ſelon Diogene Laërce, 129. ans avant Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

Il y avoit eu en même temps une éclipſe de lune, comme le veut Apollodore, cité par le même Diogene : cependant Ciceron qui parle ſouvent de Carneades, comme l'homme du monde le plus éloquent, lui donne 90. ans de vie ; ce qui fait qu'il n'eſt pas aiſé de fixer l'année de ſa mort : ce philoſophe fut envoyé à Rome en ambaſſade avec Diogene le *Stoïcien*, & Critolaüs Peripatetitien, ſous le ſecond conſulat de P. Cornelius Scipio Naſica, & de M. Claudius Marcellus, l'an 599. de Rome, & 155. avant Jeſus-Chriſt : ils étoient venus en qualité de deputez, pour la ville d'Athenes, qu'on avoit taxée à cinq cens talens, parce qu'elle avoit eſté cauſe du pillage de la ville d'Oropez : ce que nous apprenons de Pauſanias, d'Aulu-Gelle & de Ciceron : l'éloquence de Carneades étonna ſi fort le ſenat romain, que Caton *le cenſeur* fut d'avis, après l'avoir oüi, qu'on le renvoyât au plûtôt, parce qu'il éblouiſſoit tellement les eſprits, par la ſubtilité de ſes raiſons ; qu'il étoit impoſſible en l'écoutant, de diſtinguer le vrai d'avec le faux. Au reſte, la nouvelle academie, dont ce Philoſophe eſt le chef, differe de la moyenne, en ce qu'avec Arceſilaüs ſon fondateur, elle ôtoit le vrai des choſes mêmes, au lieu que Carneades avoüoit qu'il y avoit du vrai & du faux en toutes choſes, mais que nous manquions d'un diſcernement aſſez fin pour ſeparer l'un de l'autre : il enſeignoit encore, que les choſes ſenſibles & materielles étoient comme des ombres de la verité, & ne nioit pas la probabilité, quoiqu'il ne vouſût pas la ſuivre. * Diogene Laërce, *dans ſa vie au liv.* 4. Aulu-Gelle, *l. c. 17. chap* 15. Valere-Maxime, *liv.* 8. *c.* 7. *ex* 12. Ciceron, *liv.* 4 *des Quæſt. Academ. liv.* 1. *de l'Orat*, *&c.* Pline *liv.* 7. *c.* 30. Elien, *l.* 3. *Hiſt. var. c.* 17. Plutarque, *contre Colod.* Peau, *Exerc. mêlées*, *c.* 8. Jontius, *Hiſtor. Philoſ.* Voſſius, *des Sectes des Philoſophes c.* 14. *&c.*

CARNEADES, certain poëte qui faiſoit des élegies, mais froides & obſcures : Suidas qui a oublié de parler de ce poëte, fait mention d'un troiſiéme philoſophe du même nom, diſciple d'Anaxagoras. * Voſius, *de Poëtis Græcis.*

CARNEAU, (Eſtienne) Religieux Celeſtin, natif de Chartres, avoit exercé la profeſſion d'avocat au parlement de Paris, avant que de prendre l'habit de cet ordre : Il s'eſt acquis quelque reputation par les ouvrages qu'il a donnez au public, & particulierement parfes poëſies françoiſes & latines : on remarque que meſſieurs de l'Academie Françoiſe, ayant fait faire la lecture de quelques-unes de ſes poëſies, dans une de leurs aſſemblées, un des principaux de la compagnie, dit, que le pere Carneau étoit un de ceux, *quibus dedit ore rotundo, Muſa loqui* : & cet éloge fut approuvé de tous les aſſiſtans : Il mourut l'an 1671. après avoir compoſé lui-même ſon épitaphe en François & en Latin, où il s'eſt peint en ces termes :

Cy git, qui s'occupant & de vers & de proſe,
A pû quelque renom dans le monde acquerir :
Il aima les beaux Arts ; mais ſur tout autre choſe,
Il médita le plus celui de bien mourir.

Qui jacet hic, multùm ſcripſit proſâque metróque,
Atque latens ſparſit nomen in orbe ſuum.
Præclara artes coluit; ſed firmiùs unam,
Illam præcipuè, qua bene obiit docet.

* Hiſtoire de Celeſtins, *MS. in Bibl. Parif.*

CARNEIRO, (Antoine) Portugais né à Fronteira dans le Dioceſe d'Elvas, chevalier & procureur de l'ordre de Calatrava, fut treſorier de l'armée que le roi d'Eſpagne Philippe II. avoit en Flandres l'an 1583. C'eſt de lui qu'eſt la relation de cette guerre qui a pour titre, *Hiſtoria de las guerras de Flandes desde el anno* 1559. *haſta el de* 1609. *y la cauſa de la rebellion de dichos Eſtados.* Bruxelles 1625. fol. * *Memoires envoyez de Portugal.*

CARNERO (le Golfe de) ou de Carnario, ou de Quarner : c'eſt une partie du golfe de Veniſe, qui s'étend depuis la côte occidentale de l'Iſtrie, juſqu'à l'iſle de Groſſa, & aux côtes de Morlaquie : ce golfe renferme dans ſon ſein les grandes iſles de Cherſo, de Veglia, d'Arbe, d'Oſero, & un grand nombre de petites : on lui a donné le nom de Carnero, qui ſignifie *Carnaſſier*, à cauſe des frequens naufrages qu'on y a faits, & anciennement il prenoit ſon nom de la Liburnie dont il baignoit les côtes, ou de la ville de Fianona, qui eſt ſur les côtes. * Maty, *Dictionn.*

CARNIA, petit païs de la Grece dans l'Epire, entre la riviere d'Aſpri & le golfe de Larta. Ses lieux principaux ſont Larta, Preveza, Capo Figalo, Aleippo, Dragumeſtro. Les anciens Acarniens, habitans de ce païs, furent eſtimez pour leur adreſſe, & pour leur politique ; mais ils furent ſi voluptueux, qu'ils donnerent lieu d'appeller les gens qui leur reſſembloient des *pourceaux d'Acarnanie.* * Maty, *Dictionn.*

CARNIA, païs de l'état de Veniſe en Italie, eſt dans la partie ſeptentrionale du Frioul, aux confins de la Carinthie, au pied des Alpes Carniques : il s'étend depuis les ſources du Tajamento, juſqu'au confluent de la Fella: on y diſtingue Tolmezo capitale, Ponteba Veneta, & Guardegnano. * Maty, *Dictionn.*

CARNIEN, ſurnom d'Apollon, en l'honneur de qui l'on inſtitua des Fêtes appellées *Carnienes*, pour expier la mort du devin Carnus. Les Sacrificateurs d'Apollon *Carnien* gouvernerent pendant trente-cinq ans le royaume des Sicyoniens dans le Peloponeſe après la mort du roi quant à ce qu'Euſebe & après lui Syncelle ont dit que la ſucceſſion des rois des Sicyoniens étant finie, les Prêtres Carniens furent ſubſtituez en leur place, cela paroît fort ſuſpect. *Voyez* là-deſſus Jean Marsham, *Can. Chron. Seculi* XII. Strab. *lib.* 9. Pauſan. *lib.* 3. Appollodor. *lib.* 2 Euſebe, *preparat. lib.* 5. *cap.* 20. Zeuzippe, *Greg. Giraldi.*

CARNIOLE, province d'Allemagne avec titre de duché, ſituée entre l'Iſtrie, le Frioul & la Carinthie, appartient à la maiſon d'Autriche ; & eſt une partie de l'ancienne Carnie ou païs des Carniens, qui comprend auſſi le Frioul : on la diviſe ordinairement en haute Carniole, qu'on appelle *ſeche* ou en Cizrnicz ; & en baſſe Carniole, qui eſt aux environs de la riviere de Save. Les Allemans nomment ce païs *Kraim*, dont la capitale eſt Laubach, avec évêché : les autres villes les plus conſiderables, ſont Kraimbourg ; Cillei, Comté, Merſpurg, le Marquiſat de Vindes, &c. Les habitans ſont partie Eſclavon & partie Allemans * Cluvier, *Ital. ann. liv.* 1. *& l.* 3. *Intr. Geogr.* Ortelius, &c.

CARNION, forteresſe dans la Samarie, dont Judas Machabée s'empara l'an du monde 3841. avant J. C. 163. cette priſe fut tragique par le maſſacre de vingt-cinq mille hommes. * *II. Machab XII.* 16.

CARNOVAIS, *Carnovacæ*, peuple d'Ecoſſe, dont Ptolomée fait mention, & dont le païs étoit la Cathneſſe, & que l'on croit eſtre le païs d'Ecoſſe que l'on nomme Cathneſſe : eſt une province de l'Ecoſſe Septentrionale, qui s'étend le plus vers le détroit de Pichtland & les iſles Orcades au nord, où elle eſt bornée par l'ocean ſeptentrional au levant, & partie au couchant, où elle a pour frontiere la province de Stathnavern, & au midi celle de Southerland : Il n'y a de lieux remarquables que la petite ville de Turſo & quelques châteaux ; mais il y a un évêque de Cathneſſ ſuffragant de l'archevêché de ſaint André, qui reſide à Dornoc à Southerland : cette province étoit autrefois bien plus étenduë, puiſque l'on comprenoit ſous ce nom celles d'Aſſinshire, de Strathnavern & Southerland. * Sanſon, *voyage hiſtorique de l'Europe.* Baudrand, *Dictionn. Geogr.*

CARNUS, nom d'un devin qui étoit d'Acarnanie, & de qui Apollon eut le ſurnom de *Carneus*. Pauſanias, *lib.* 3. *voyez* ci-devant CARNIEN. CARNUS eſt encore le nom d'une ville de la Pannonie ſuperieure, maintenant village d'Autriche, nommé S. *Pernuel*, ſelon Lazius.

CARO (Anne) Damoiſelle Eſpagnole, native de Seville a compoſé des comedies tres-ingenieuſes, qui lui ont fait meriter d'avoir place dans la bibliotheque des auteurs Eſpagnols, que Nicolas Antonio a publiée depuis l'an 1672.

CARO, (Annibal) natif de Citta-Nova en Iſtrie,

Digitized by Google

commandeur de l'ordre de Malthe, & excellent poëte & orateur, vivoit dans le XVI. siecle : il quitta son païs pour venir à Rome, où il fut d'abord Secretaire de quelques évêques, puis du duc de Parme ; & enfin du cardinal Farnese : ce fut par la protection de ce dernier qu'il trouva moyen d'entrer dans l'ordre de Malthe, & qu'il s'acquit tant de reputation par ſes ouvrages, qui ſont une traduction de l'Eneïde de Virgile en vers Italiens, des poëſies diverſes, des diſcours d'éloquence ; quelques traductions de deux oraiſons de ſaint Gregoire de Nazianze, d'un ſermon de ſaint Cyprien, des lettres, une comedie intitulée *Gli Stracciosi*, & un poëme à la loüange de la royale maiſon de France : il l'avoit compoſé par ordre du cardinal Farneſe, & Caſtelvetro s'aviſa d'en faire une critique ; mais diverſes academies d'Italie, & entr'autres celles des *Bianchi* de Rome, publierent une apologie pour Annibal Caro : il mourut l'an 1566. à Rome, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Laurent *in Damaſo* où l'on voit ſon tombeau : Caro a traduit le Virgile en vers Italiens d'une maniere délicate & fort heureuſe : Dom Lancelot témoigne que cette verſion eſt fort eſtimée, tant pour la pureté de ſon ſtile, que pour la fidelité & le choix de ſes expreſſions : il y en a même qui ont aſſuré que le traducteur étoit parvenu à la gloire de ſon auteur, & que ſa traduction pouvoit paſſer pour un original. D'autres ont auſſi traduit l'Eneïde en Italien, mais avec beaucoup moins de ſuccès, comme Hercule Ville ; Jean P. Vaſco, Jean Fabrin : ſes autres poëſies en langue vulgaire ont eſté recüeillies & imprimées enſemble à Veniſe l'an 1584. & depuis encore ailleurs : on eſtime beaucoup ſes ſonnets, dont le plus beau, eſt celui de la *belle matineuſe*, qui a eſté imité depuis par pluſieurs de nos poëtes françois : on peut dire que la qualité dominante de toutes ſes poëſies eſt la gentilleſſe qui ſemble en être le caractere. * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hom. Lettr. &c.* *Nouvelle methode de la langue Ital.* 3. *part. p.* 117. *de* P. R. Gilles Menage, *differt. ſur les ſonnets pour la belle matineuſe à la fin des œuvres de l'edit. in quarto p.* 107. 108. *& ſuiv.* voyez *ſur tout* Baillet, *Jugement des Scav. ſur les Poëtes t.* 7. *p.* 292.

CARO (Rodriguez) Eſpagnol, grand vicaire de Dom Gaſpar de Borgia, cardinal archevêque de Seville, né à Utrera dans le même diocèſe, a vécu vers l'an 1625. il a fait imprimer ce que nous avons de la fauſſe chronique de Flavius Dexter, avec celle de Maxime & de Braulio, &c. *Antigüedades de Sevilla Relacion de las inſcripciones d'Utrera, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

CAROBERT ou CHARLES ROBERT, que les Hongrois nomment ſimplement CHARLES II. de ce nom, roi de Hongrie, étoit fils de CHARLES I. ſurnommé *Martel*, fils de CHARLES, dit *le Boiteux*, roi de Naples & de Sicile, comte de Provence, &c. Martel herita de la Hongrie, à cauſe de *Marie* ſa mere, fille du roi *Etienne* V. ſœur & heritiere de *Ladiſlas* IV. tous deux rois de Hongrie : ce prince mourut avant Charles *le Boiteux* ſon pere, laiſſa le fils dont nous parlons : Robert frere de ce Charles *Martel*, émut une grande diſpute, qui conſiſtoit à ſçavoir, lequel étoit préferable pour la ſucceſſion, ou du fils de l'aîné ou de l'oncle ; & ſi le fils repreſentoit le pere, pour ſucceder à ſon ayeul : les plus celebres juriſconſultes de ce tems-là déciderent en faveur de Carobert ; & le pape Boniface VIII. l'admit à preſter hommage, & lui donna l'inveſtiture, quoi qu'il ne fût encore qu'un enfant : les Hongrois, qui avoient élû André, dit *le Venitien*, pour leur roi, après la mort d'Etienne, ne voulurent pas le reconnoître : il monta pourtant ſur le trône, fut couronné par le legat du pape Clement V. & gagna une celebre victoire en 1312. ſur Mathieu, palatin de Trichinie, chef des rebelles, le pluis laquelle ſes ſujets furent très-ſoûmis : auſſi ſa domination fut ſi douce & ſi glorieuſe, qu'ils convenoient de n'avoir jamais eu un prince plus débonnaire en temps de paix, ni plus courageux en temps de guerre. Après avoir joint à ſes états la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Lodomerie, la Ruſſie, la Comanie, la Bulgarie, & la Boſnie, il mourut à Belgrade le 16. juillet de l'an 1342. âgé de plus de 50. ans, & fut enterré à Albe Royale, dans le tombeau des rois de Hongrie : Carobert épouſa 1. *Marie* de Pologne, fille de *Caſimir*, duc de Cujavie, morte ſans enfans à Temiſwar, le 13. decembre de l'an 1315. 2. en 1318. *Beatrix* de Luxembourg, fille ainée de l'empereur *Henri* VII. & de *Marguerite* de Brabant ; & après ſa mort, qui arriva ſur la fin de la même année, il ſe remaria en 1320. avec *Elizabeth* de Pologne, ſœur de *Caſimir* III. dit *le Grand*, & de *Ladiſlas* III. dit *Loſtic*, rois de Pologne, de laquelle il eut *Charles* & *Ladiſlas*, morts jeunes ; Louis, roi de Hongrie ; ANDRE', roi de Naples & de Sicile ; & ETIENNE, duc d'Eſclavonie. * Bonfinius, *l.* 16. 9. *dec.* 2. Thuroſius, *c.* 90. Chronique d'Hongrie, *P. II. c.* 99. Crommer. Summonte, le P. Anſelme, &c.

CAROCHA, eſt le nom que les Eſpagnols & les Portugais donnent à une eſpece de mitre faite de papier & de carton, qui a la forme en pointe, & ſur laquelle on dépeint des flammes de feu & des figures de démons & que l'on met ſur la tête de ceux qui ont eſté condamnez à mort au tribunal de l'inquiſition : ces ſortes de criminels ſont d'ordinaire des blaſphemateurs du ſaint nom de Dieu, des magiciens, ceux qui ont dogmatiſé ſur les points de la foi, ceux qui ſont convaincus de polygamie, &c. Philip. à Limborch. *H ſtor. Inquiſition. lib.* 4. *c.* 41. où l'on voit une figure de Carocha. Le petit habit dans lequel on brûle ces criminels s'appelle *Samarra*. * *Voyez* la petite hiſtoire de l'inquiſition de Goa, imprimée à Paris en 1686.

CAROLI, bourg du royaume de Naples, dans la Calabre citerieure, entre Coſence & Amantée, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre : on prend Carolei pour l'ancienne *Ina* ou Ixias petite ville des Brutiens. * Maty, *Diction.*

CAROLINE, ou FLORIDE FRANÇOISE, dans le nord de la Floride, & au midi de la Virginie, s'étendant depuis le 29. juſqu'au 39. degré de latitude ſeptentrionale ; & arroſée à l'orient par l'ocean Atlantique ; elle fut nommée premierement *Caroline*, non pas du roi *Charles* II. comme diſent quelques auteurs, mais de *Charles* IX. roi de France, ſous le regne duquel elle fut enlevée aux Eſpagnols par un françois nommé *Ribaud* ; qui non ſeulement donna le nom de Caroline à cette partie du continent de l'Amerique ; mais nomma les rivieres la Seine, la Loire, la Somme, la Garonne, & de pluſieurs autres ſemblables noms tirez des rivieres de ſon pays : les Eſpagnols la reprirent quelque temps après ſur les françois, & poſſederent ce pays juſqu'en l'an 1627. mais ils en furent chaſſez à leur tour par les françois, leſquels après cette expedition l'abandonnerent, & les anglois s'en mirent en poſſeſſion : en 1663 Charles II. roi d'Angleterre l'accorda en proprieté à *Edouard*, comte de Clarendon, *George*, duc d'Albemarle, *Guillaume*, comte de Craven, *Jean*, Lord Berkeley, *Antoine*, Lord Aſhley, depuis comte de Shaftsbury, à *George* Carteret & à *Jean* Coleton, chevaliers Barons : par les lettres patentes de cette donation, on devoit ſuivre dans la Caroline les loix d'Angleterre ; les proprietaires avoient ſeulement le pouvoir d'y en ajoûter quelques-unes du conſentement des habitans, pour le meilleur gouvernement de la province : les deux Colonies des rivieres d'Albemarle & d'Aſhley, ſont, dit-on, preſentement fort riches : le terrain en eſt generalement bon, & abonde en bled, en pâturages, en racines & en legumes : il y a d'excellens fruits : on y a une grande abondance de meuriers, pour nourrir des vers-à-ſoye : l'air y eſt fort temperé par raport à ſa ſituation meridionale : à peine trouvera-t-on un pays mieux ſitué pour la commodité du commerce & de la navigation, à cauſe d'un grand nombre de rivieres navigables : on ne ſçauroit ſe placer dans aucun lieu où l'on ſoit à plus de ſix milles Anglois de quelque riviere, dont la plûpart peuvent ſervir au tranſport des marchandiſes : les deux principales colonies qui y ſont preſentement ſont ſur les rivieres d'Albemarle & d'Aſhley, qui ſont vers la partie la plus ſeptentrionale du côté de la Virginie : *Charles-Town* eſt la capitale de tout le pays, & eſt un port de mer : le ſejour de la Caroline eſt un des plus agreables de toute la Floride : l'hyver y eſt ſi moderé que les arbres y font

Digitized by Google

toſiours verds : ce pays abonde en cerfs, en autres bêtes fauves, & en gibier : les vins en ſont excellens & approchent fort de ceux du Rhin, de Canarie, de Madere, & d'Eſpagne : les habitans du païs ſont forts cruels, ils reconnoiſſent un Dieu createur de toutes choſes qu'ils appellent *Okée*, mais ils rejettent auſſi la providence : ils ſacrifient aux malins eſprits, qu'ils croyentêtre inferieurs au ſcreateur, ils admettent la metampſicoſe ou la transmigration des ames: lorſque quelqu'un d'entr'eux meurt, ils enterrent avec lui tout ce qui lui appartient, & des proviſions pour le faire ſubſiſter dans l'autre monde. *Hiſtoire des Etats que les Anglois occupent dans l'Amerique. A Amſterdam* 1687.

CAROLINS, nom de quatre livres, que Charlemagne fit faire en 790. contre le II. concile de Nicée, & qu'il fit publier par ſon autorité & ſous ſon nom, d'où ils ont été appellez *Carolins* : l'égliſe Gallicane toleroit alors les images, ſans en permettre le culte, de peur qu'il ne degenerât en ſuperſtition, dans un temps où le paganiſme ſubſiſtoit encore en quelques endroits : on honoroit cependant en France les croix & les vaſes ſacrez ; mais on ne rendoit aucun culte aux images ; quoi que l'on ne fit aucune difficulté d'en avoir : en quoi la France tenoit le milieu entre les Iconoclaſtes qui briſoient les images, & ne permettoient pas que l'on en eut, & les catholiques d'Orient adverſaires des Iconoclaſtes, qui leur rendoient un culte exterieur fort ſolemnel : les livres Carolins furent portez à Rome & preſentez au pape Adrien I. par Engilbert abbé de ſaint Riquier envoyé du roi Charles : le pape qui ſoûtenoit le concile de Nicée, les avant reçûs, crut être obligé d'y répondre, par un écrit adreſſé à l'empereur Charlemagne même : mais cette lettre d'Adrien ne fit pas changer de ſentiment ni de pratique à l'égliſe de France : car au concile de Francfort tenu l'an 794. on rejetta le ſentiment des Grecs, & on condamna l'adoration & le culte des images, auſſi bien que dans le concile de Paris tenu en 824. parce qu'on s'imaginoit que les Grecs leur rendoient le même culte qu'à Dieu : les livres Carolins ont été donnez au public en 1549. ſur un ancien manuſcrit, par M. du Tillet évêque de Meaux, qui ſe cacha ſous le nom d'*Ith. Phil.* & le concile de Paris en l'an 1596. par Pierre Pithou : quelques-uns ont douté de l'antiquité de la verité de ces livres: il y en a qui les ont attribuez à Anguilram évêque de Metz, d'autres à Alcuin, & quelques-uns les ont crû ſuppoſez : mais quoiqu'on ne ſçache pas qui les a compoſez, on ne peut douter qu'ils n'ayent été faits du temps de Charlemagne & par ſon ordre à la réponſe du pape Adrien, les conciles de Francfort & de Paris établiſſent d'une maniere convainquante, ce qu'on vient d'en dire : Hincmar les a citez, & on en trouve d'anciens manuſcrits. * Preface des livres Carolins dans la derniere édition. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. VIII. ſiecle.*

CAROLLSTAD ou CARLOWITZ, *Caroloſtadium*, ville d'Allemagne ſur les frontieres de l'Autriche & de la Croatie: elle eſt ſituée ſur le confluent de Kulp & du Mereſwitz : Charles archiduc d'Autriche la fit bâtir, pour l'oppoſer aux tures ; auſſi eſt-elle un des boulevarts de l'empire du côté de la Croatie : c'eſt le lieu où l'empereur Leopold fit la paix avec les turcs le 26. janvier 1699. * Sanſon. Baudrand.

CAROLSTADT, ville de Suede, dans cette partie de la Gothie, dite *Vermeland* : Charles IX. roi de Suede, lui avoit donné ſon nom, & les Danois la ruinerent preſque entierement en 1644. * Sanſon. Baudrand.

CAROLSTADT, ou CARLOSTAD, (André Bodenſtein) eſt connu ſous le premier nom, parce qu'il étoit de Carloſtadt, ville d'Allemagne dans la Franconie, bâtie par le roi Charles *le Chauve*, vers l'an 875. Il étudia en Allemagne, puis en Italie, & étant revenu à Wittemberg, il y fut chanoine & archidiacre, & fut même choiſi pour y enſeigner la theologie : il étoit en 1512. doyen de l'univerſité, lorſqu'il y donna le bonnet de docteur à Luther, avec lequel il fit amitié : quand ce dernier en 1518. commença à prêcher contre les indulgences, Carloſtadt ſe declara en ſa faveur ; & les années ſuivantes il publia des theſes contre *le franc-arbitre*, *le merite des bonnes œuvres*, &c. après une diſpute entre Eckius & lui : l'an 1524. il renouvella les opinions de Berenger contre la preſence réelle du corps & du ſang de J.C. dans l'euchariſtie, après avoir gagé le verre à la main avec Luther, qu'il oſeroit introduire cette erreur : cette doctrine lui fit des ennemis, & Luther ſe déclarant ſon ennemi, avec d'autant plus d'empreſſement, qu'il avoit perdu avec lui un florin d'or, parla de lui comme d'un impie : on dit que la veritable cauſe de leur méſintelligence venoit encore d'un principe de jalouſie : outre cela Luther ſe plaignit de ce que Carloſtadt avoit quitté l'habit eccleſiaſtique, profané les égliſes, & déchiré les images en ſon abſence : ce qui le fâcha ſenſiblement, parce que cela s'étoit fait ſans l'en avertir : Carloſtadt enſeigna auſſi qu'il faloit mépriſer les ſciences, pour ne s'attacher qu'à la lecture de la bible ; & perſuada aux écoliers de Wittemberg, de brûler tous leurs livres, & d'apprendre quelque métier : pour leur en donner l'exemple, il ſe fit labourer, après avoir couru à Straſbourg, à Bâle, à Zurich, & dans toute la Suiſſe, d'où il fut chaſſé comme un anabaptiſte & un ſeditieux : il ſe donnoit à tout le monde, & perſonne ne le vouloit, & c'eſt pour cette raiſon que Melanchton le ſurnommoit l'*Alphabet* : au reſte, Carloſtadt fut le premier eccleſiaſtique d'Allemagne qui ſe maria publiquement ; & cela ſe fit avec tant de profanation, que ſes diſciples compoſerent des oraiſons propres pour ce mariage, & les chanterent à la meſſe : la premiere étoit conçûe en ces termes : *O Dieu, qui apres l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux André Carloſtadt, d'eſtre le premier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du paſſime, nous vous prions, &c.* Carloſtadt ayant longtemps erré d'une ville à l'autre, ſe retira enfin à Bâle, après la mort de Zuingle, & y mourut miſerablement le 25. decembre de l'an 1541. il a écrit divers ouvrages de controverſes, dont les proteſtans ſont peu d'eſtime. * Prateole, *an mot Carloſt.* Sanderus, *de c.* 206. Bellarmin, *l. 4. de Eccl. c.* 17. Florimond de Raymond, *l. 1. c.* 15. & 2. *c.* 7. Surius, *aux Commentaires.* Genebrard, *en ſa Chron.* Sponde *A. C.* 1518. *n.* 3. 1519. *n.* 6. 1522. *n.* 6. & 7. 1524. *n.* 10. 1525. *num.* 18. Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Jur ſc. Germ.* Boſſuet, *hiſt. des variations, l.* 2. *n.* 11.

CARON, grande riviere de Perſe, appellée anciennement *Eulæus*, *Choaſpes* : elle a ſa ſource vers les confins du Yerack Agemi, traverſe tout le Chuſiſtan, où elle baigne la ville de Suſe, & elle ſe décharge dans le golfe de Baſſera : c'eſt la même riviere, que le prophete *Daniel* appelle *Ulai* : on lui donne auſſi le nom de Tiritiri dans pluſieurs cartes. * Maty, *Diction.*

CARONIA, bourg de Sicile, ſitué ſur la côte Septentrionale de la Valée de Demona, entre l'embouchure de la riviere de Pollino, & le cap d'Orlando. * Maty, *Diction.*

CAROSA, petite ville ou bourg de la Turquie en Aſie : elle eſt dans la Natolie, ſur la mer noire, entre la ville de Sinope & l'embouchure du Lali : on prend ce lieu pour l'ancienne *Cyptaſia*, ville de la Paphlagonie. * Maty, *Diction.*

CAROSQUI, CAPO CAROSQUI, ou IMKERMEN, anciennement *Criumetopon*, *Frons Arietis* : cap celebre de la petite Tartarie en Europe : c'eſt la pointe de la preſqu'iſle de la Crimée, qui s'avance le plus dans la mer noire : on le voit au couchant de la ville de Caffa, au midi de celle de Baciſarai. * Maty, *Dictionn.*

CAROSUS, abbé, partiſan d'Eutyches dans le V. ſiecle, fous le Pontificat de ſaint Leon, fut condamné l'an 451. dans le concile de Calchedoine : il ſe joignit à Dorothée ; & ils ſoûtinrent tous deux, que l'empereur Marcien avoit ordonné qu'il ſe fit en ſa preſence une conference entre les évêques & les moines, afin de déterminer les queſtions controverſées : ils furent condamnez, après que le preſtre Alexandre eut rapporté au concile, que le prince avoit répondu, que s'il eût voulu connoiſtre de ce differend, il n'auroit pas donné la peine aux évêques de s'aſſembler. * *Conc. Calc. ſeſſ.* 5.

CAROUAGIUS, (Bernardin) étoit un jeune homme mal fait de corps ; mais qui avoit un eſprit au deſſus du

Digitized by Google

commun : après avoir appris à Pavie le métier d'horlogeur, pour complaire au docte Alciat, il fit une horloge dans laquelle l'on remarquoit des effets extraordinaires : non seulement elle marquoit les heures, mais elle étoit tellement disposée, que le marteau frappant contre la cloche, faisoit sortir d'une pierre qu'il touchoit une étincelle de feu : cette étincelle venant à tomber sur du souffre mettoit le feu à une méche qui enfuite allumoit une lampe : ensorte que par le moyen de cette seule horloge, un homme pendant la nuit, sçavoit l'heure qu'il étoit, & avoit en même-temps de la lumiere.* Bernard. Sav. *l.* 8. *Ticin. hist.*

CARPA, en Asie. *cherchez* CARRATHASSAN.

CARPA, ville de l'Inde deçà le Cange : elle est dans le royaume de Brama, sur la riviere de Pegu, entre la ville de ce nom & celle de Canarane.* Maty, *Dictionnaire.*

CARPACCIO, (Vittore) peintre, vivoit sur la fin du XV. siecle, vers l'an 1490. & 1495. il étoit de Veniſe, où il fut employé, & laiſſa pluſieurs tableaux de ſa façon.* Voyez ſa vie entre celles des peintres de l'état de Veniſe, du chevalier Ridolfi, *P. I. p.* 27.

CARPASSO, c'étoit autrefois une ville épiſcopale de l'Iſle de Cypre : maintenant n'eſt qu'un petit bourg, ſitué ſur la côte ſeptentrionale, vers le levant.* Maty, *Dictionnaire.*

CARPATHIE, aujourd'hui SCARPANTO, iſle de l'Archipel, qui a donné ſon nom à la *mer Carpatienne*, dite aujourd'hui *mer de Scarpanto*, entre les iſles de Rhodes & de Candie : c'eſt le *Carpathus* des anciens : elle a encore pluſieurs antiquitez, & on y voit les ruines de diverſes villes : les Turcs y avoient un Cadi, qui y rend la juſtice, & les habitans ſont chrétiens Grecs : le corail de l'iſle de Scarpanto eſt renommé. Philon, évêque, ordonné par ſaint Epiphane, rend encore celebre le nom de cette iſle.* Pline, *l.* 4. *c.* 12. Daviti, *T. II. p.* 54. 55. *&c.*

CARPE, étoit un habitant de Throad en Phrygie, qui logea ſaint Paul dans le dernier voyage que cet apôtre fit à Rome : il laiſſa chez lui une veſte, ou ſelon d'autres un ſac & des livres, comme nous l'apprenons de S. Paul même dans ſa 2. épître à Timothée : les Grecs font de Carpe un des 72. diſciples, l'aſſocient à ſaint Paul dans la prédication de l'Evangile, parlent de ſon martyre, & font ſa fête au 26. de mai : Euſebe parle d'un autre ſaint CARPE, qui fut évêque de Thyatire, en Aſie, & qui ſouffrit le martyre avec d'autres du temps de Marc-Aurele : c'eſt de celui-ci que les Grecs font mémoire au 13. d'octobre jour auquel les latins marquent la fête de Carpe de Troade.* 2. Timot. 4. *v.* 13. Euſeb. *hiſt. l.* 4. *c.* 14. Tillemont. *Mem. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints, mois d'Octobre.*

CARPE'E, *Carpæa*, du mot grec Καρπὸς eſpece de danſe que les Enéianes & les Magneſiens peuples de Theſſalie avoient coûtume de danſer étant armez : ce qui ſe faiſoit à peu près de cette façon : un homme mettant bas les armes laboure & ſeme, regardant ſouvent derriere ſoi comme étant inquiet & dans l'apprehenſion : un voleur ſurvient, lequel étant apperçû, l'autre auſſi-tôt reprend ſes armes, & combat pour ſes bœufs; cela ſe fait en cadence & au ſon de la flute : le voleur après avoir vaincu & lié le laboureur, emmene les bœufs; c'eſt quelquefois le laboureur qui défait le Larron : l'idée de cette danſe pourroit venir de Mercure, qui déroba les bœuf du roi Admete.* *Voyez* Xenophon dans le feſtin de Scuthas de Thrace. Horace *l.* 1. *Ode* 10. & Scaliger, *Poëtic. l.* 1. *cap.* 18.

CARPEGNA, (Ulric) cardinal, gentilhomme de la ville d'Urbin, né le 25. de Mai 1595. du comte *Thomas* Carpegna, & de *Victoria* Landriana, fut évêque de Gubio en 1630 nommé cardinal par le pape Urbain VIII. le 28. novembre 1634. évêque de Todi en 1638. d'Albano en 1666. de Frefcati en 1671. de Paleſtrine, de Sabine, & enfin évêque de Porto : il mourut ſous-doyen du ſacré college, le 24. Janvier 1679. âgé de 84. ans, & eſt enterré à ſaint André della Valle en la chapelle des Barberins

CARPENTERIE ou CARPENTERLAND, eſt le nom d'un grand & vaſte pais, dans les terres Auſtrales, nouvellement découvert par Carpentier Hollandois, qui lui a donné ſon nom : les relations n'en diſent rien de particulier.

CARPENTRAS, ſur la Ruſſe, ville de Provence, capitale du comté Venaiſſin, avec évêché ſuffragant d'Avignon : c'eſt la *Carpentoractæ*, dont parle Pline : elle s'eſt élevée ſur les ruines de Venaſque *Vindaſca* ou *Vendaſca* : ce que l'on peut voir dans les lettres de Petrarque à Guy archevêque de Gennes : l'évêché qui étoit autrefois ſuffragant de Vienne, l'eſt aujourd'hui d'Avignon : le plus ancien prélat dont nous aïons connoiſſance, eſt Julien, qui ſouſcrivit au concile d'Epaone, aſſemblé par Avitus archevêque de Vienne l'an 517. & au quatriéme d'Arles en 524. ſaint Siffret eſt un de ſes ſucceſſeurs : il en a eu d'autres illuſtres, Jean Camplon, Frederic de Saluces, Julien de la Rovere, qui fut depuis pape ſous le nom de Jules II. les cardinaux Loüis de Fliſco, Jacques Sadolet, & Alexandre Bichi : Carpentras eſt une ville agreable, ſituée dans un pays fertile, & entourée de belles murailles : c'eſt là qu'eſt le ſiege de la juſtice du comté Venaiſſin : l'égliſe cathedrale eſt aſſez belle, elle a eu devant une grande place, & à côté le palais épiſcopal bâti à la moderne : on en trouve d'autres en cette ville, avec pluſieurs maiſons religieuſes, & un college de Jeſuites.* Pline, *l.* 3. *c.* 4. ſainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

CONCILE DE CARPENTRAS.

Il fut tenu, ſelon le calcul du P. Sirmond, le 6. novembre de l'an 527. ſous le pontificat du pape Felix IV. & ſous le conſulat de Mavortius, bien que Baronius ne le mette qu'en l'an 529. ſaint Ceſaire d'Arles y preſida, & il y fut ordonné que l'évêque qui auroit du revenu ſuffiſant pour ſon entretien, ne prendroit rien ſur les paroiſſes de ſon dioceſe; & que s'il ne ſe pouvoit paſſer de cette contribution, après en avoir reſervé ce qui ſeroit neceſſaire pour la ſubſiſtance des prêtres qui le ſervoient, le reſte ſeroit pour lui : il y a encore une lettre de ce concile à Agreeus évêque d'Antibe, lequel y fut ſuſpendu pour un an de la celebration de la meſſe, parce qu'il avoit ordonné un prêtre contre les canons; & qu'il n'étoit ni venu, ni n'avoit envoïé à l'aſſemblée.* *Tom. IV. Conc.* Baronius, *A. C.* 529.

CARPI, *Carpum*, ville d'Italie dans le Modenois, avec évêché ſuffragant de Bologne, & titre de principauté : elle eſt ſituée ſur un canal de Sechai, environ à ſix ou douze milles de Modene, & à quatre ou cinq de Reggio : c'eſt une ville forte, avec un château, de bonnes murailles, & des foſſez remplis d'eau : cette principauté a été poſſedée depuis l'an 1319. juſqu'environ l'an 1550. par la famille de Pio.* Sanſon. Baudrand,

CARPIENS, peuples de la province Zengitane, qui s'appelle proprement *Afrique*, ſelon Pline : cette nation étant demeurée paiſible ſous l'empereur Marc Aurele, elle recommença ſous Maxime & Balbinus à prendre les armes contre l'empire Romain : Zozime dans la vie de Philippe, rapporte cet évenement, & il nous en reſte une médaille avec cette inſcription, IMP. PHILIPPUS AUG. VICT. CARPICA : l'empereur Aurelien les vainquit après, & tranſporta une partie de la nation dans l'empire Romain : Diocletien dans la ſuite en fit de même à ſon exemple : le Senat voulut donner à Aurelien le nom de *Carpique*; mais il le refuſa, comme on le peut voir dans Aurelius Victor, ſous pretexte que ce nom n'étoit pas aſſez Auguſte, & que l'on pourroit en abuſer en l'appellant *Carpiſente*, qui eſt le nom que l'on donnoit à une ſorte de chauſſure fenduë & coupée, lequel ne convenoit point à un empereur.* Vopiſcus dans la vie d'Aurelien *p.* 30. *Voïez* Caſaubon & Saumaiſe ſur cet endroit, & B. Rhenan : *Rerum Germanic. Nov. Antiq. l.* 1. *& p. dans les Notes de* Jacques Otton.

CARPINETO, bourg de l'état de l'égliſe en Italie, a titre de comté & eſt ſitué ſur la montagne de Carpineto, près d'Anagnie dans la campagne de Rome.* Maty, *Diction.*

CARPIO, bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie : il eſt ſur le Guadalquivir entre Cordouë & Andaxar, à cinq lieuës de la premiere & à ſept de la derniere : quelques-uns

Digitized by Google

uns le prennent pour l'ancienne *Corbolo*, & d'autres pour l'ancienne *Calpurniano*, deux petites villes de l'Eſpagne Bétique. * Maty, *Diction.*

CARPIO, *cherchez* VEGA.

CARPOCRAS ou CARPOCRATES, heréſiarque, natif d'Alexandrie dans le II. ſiecle: il enſeignoit que le fils de Dieu n'étoit qu'un pur homme, fils de Joſeph; & que ſon ame n'avoit rien au deſſus des autres, ſinon qu'elle avoit reçû plus de vertus & plus de force de Dieu, lorſqu'elle étoit avec luy, & avant que d'être infuſe dans ſon corps; & que cette communication plus abondante lui avoit eſté faite pour vaincre les demons qui avoient créé le monde: il rejettoit l'ancien teſtament, nioit la reſurrection des morts, ſe perſuadoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, mais que ce n'eſt que l'opinion qui fait le mal: il avoit encore pluſieurs ſentimens erronez & enſeignoit pluſieurs autres impietez; il eut un fils nommé *Epiphane*, qui fut heritier de ſes erreurs: les Adamites furent ſectateurs de ſes réveries: il avoit eu une femme nommée *Alexandrée*, qui étoit de Cephalonie: il eut pluſieurs diſciples; quelques-uns d'entre eux portoient des marques à l'extremité de l'oreille, ils avoient des images de J. C. en peinture & en beſſe, que Cerinthe aſſuroit avoir eſté faites par Pilate, pendant que J. C. étoit ſur la terre: il couronnoit ces images & les plaçoit avec celles des philoſophes Pythagore, Platon, Ariſtote, & les adoroit: S. Irenée dit qu'une femme de cette ſecte nommée *Marcelline* vint à Rome ſous le pontificat d'Anicet vers l'an 160. & qu'elle y pervertit beaucoup de monde: Epiphane fils de Carpocrates étoit ſçavant dans les belles lettres & dans la philoſophie de Platon, ſur les principes de laquelle il compoſa un livre de la juſtice, où il deſinifſoit la juſtice de Dieu *une communauté avec égalité*; & prétendoit prouver que non ſeulement les biens, mais auſſi les femmes devoient être communes: cet Epiphane mourut à l'âge de 18. ans, & fut honoré comme un Dieu dans la ville de Samé, ville de Cephalonie, dans laquelle on lui dreſſa une ſtatuë: on accuſoit les carpocratiens de commettre des abominations après leurs repas. * S. Irenée, *l. 1. c. 24.* S. Epiphane, *her. 27.* Tertullien *de præſc. c. 48.* Clement Alexandrin, *l. 3. des Tapiſ.* Baronius, *A. C. 35. 60. & 120.* M. Du Pin, *Biblioth. des aut. Eccl. trois premiers ſiecles.*

CARPUS, mathematicien, vivoit dans le V. ſiecle: il a fait quelque ouvrage d'aſtronomie cité par Proclus ſur le premier livre d'Euclide: Voſſius, *de mathem. c. 48. §. 5. & c. 62. §. 8.*

CARPZOVIUS (Benoît) fils de Simon le Conſul, nâquit en 1565. dans le marquiſat de Brandebourg: comme il excelloit dans la juriſprudence, il fut mis au nombre des juriſconſultes de Vittemberg en 1592. où il enſeigna d'abord les inſtituts en 1599. & en 1601. il commença à enſeigner le digeſte *Inforziate*, & le nouveau: après cela il fut appellé à Dreſde par la princeſſe Sophie, veuve de Chriſtian I. électeur de Saxe, pour remplir la charge de chancelier de cette princeſſe, celle de conſeiller de l'électeur Chriſtian II. & aſſeſſeur des juges des appellations: pour joüir d'un plus grand repos, il obtint de ce prince la permiſſion de retourner à Vittemberg, où il mourut en 1624. âgé de 59. ans. Il laiſſa trois fils, *Conrad* profeſſeur en droit dans l'univerſité de Vittemberg, *Benoît* & *Jean* dont nous allons parler dans l'article ſuivant. * Paul. Freher. *Theat. Viror. Clarorum.*

CARPZOVIUS (Benoît) fils du precedent, né en 1595. ſucceda aux mêmes emplois de ſon pere qu'il exerça pendant 46. ans, & mourut en 1666. âgé de 72. ans: il fit imprimer en 1615. *Practica rerum criminalium*, qui a eſté pluſieurs fois réimprimée *in folio*, & dont Gothofredus Suerus a fait un abregé imprimé à Leiplic en 1655. in 4. & en 1669. in 8. en 1638. il fit imprimer *Definitiones forenſes, vel juriſprudentia forenſis romano Saxonica ad conſtitutiones electoris Auguſti* pluſieurs fois réimprimées *in folio*, dont Erneſtus Friderieus Schroterus fit un abregé ou conſentement de l'auteur, *Jene* 1664. in 4. & 1669. in 8. en 1640. il publia ſon commentaire *ad Iegem Regiam. Germanorum*: en 1642. l'on imprima *Reſponſa juris Electoralia* in fol. en 1649. on vit ſon ouvrage *Definitionum eccleſiaſticarum ſeu conſiſtorialium*, avec l'arbre de conſanguinité & d'affinité: en 1646. il fit imprimer ſon premier volume des déciſions de Saxe; le 2. en 1652. & le 3. en 1654. le tout a eſté pluſieurs fois réimprimé *in folio*: Petrus Paneratius Krauſſem en a fait un abregé imprimé à Jene 1669. in 8. il fit auſſi imprimer en 1657. *Proceſſus Juris Saxonici*, in folio: Carpzovius en a fait encore pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de rapporter; mais l'on convient que c'eſt celuy qui a le mieux écrit de la pratique d'Allemagne, qu'il a recüeillie des conſtitutions & des jugemens qu'il avoit recherchez dans les archives: il étant retiré à Leipſic ſur ſes derniers jours, il s'adonna entierement à l'étude de la bible, & on remarque qu'il la lut toute entiere d'un bout à l'autre cinquante-trois fois, ſans compter les reflexions qu'il faiſoit deſſus, & qu'il mettoit par écrit, à meſure qu'il la liſoit; & ſans parler des commentaires qu'il conſultoit pour en penetrer le ſens: Paul Freher *Theatr. Viror. Clar. Bibliot.* de Denys Simon *Edit. Par.* in 12. 1692. ce dernier eut un autre frere nommé JEAN-BENOÎT CARPZOVIUS, miniſtre Lutherien, qui a écrit quelques ouvrages de controverſe & de theologie contre l'égliſe romaine: il a laiſſé pluſieurs enfans, & mourut en 1657 à l'âge de 51. an. *Voyez* Paul Freher. *Theatr. viror clarorr.* & Jean-Jacques Hofinan, *Lexic. un verſ.*

CARR, famille d'Ecoſſe. *Cherchez* KERR.

CARAN, ou CHARAN, ville de Meſopotamie, païs de Rebecca, femme d'Iſaac, & de Rachel femme de Jacob, & fille de Laban. Jacob y demeura prés de vingt ans; & ce fut là qu'il ſe maria, & eut preſque tous ſes enfans: il y devint auſſi fort riche en bétail. Tharé pere du patriarche Abraham y mourut. *Geneſe XI. 31. XXIX. 4. &c.*

CARRANZA DE MIRANDA (Sanchez) Chanoine de Calahorra dans la Caſtille-vieille, étoit natif du roïaume de Navarre, & vivoit au commencement du XVI. ſiecle vers l'an 1515. Il étudia en philoſophie & en theologie dans l'univerſité de Paris, & enſeigna depuis ces mêmes ſciences dans celle d'Alcala. où il s'acquit beaucoup de reputation: elle s'accrut à Rome, où il accompagna dom Alvarez Carille Albornoz, & où il ſe lia d'amitié avec Auguſtin Niphus, celebre philoſophe. Sanchez Carranza écrivit contre Eraſme, & a laiſſé d'autres ouvrages, comme *Adverſus errorem de partu Virginis, &c.* * Sepulveda, *in Hiſt. coll. Bonon.* Nicolas Antonio, *Bibloth. Hiſ. &c.*

CARRANZA, (Barthelemi) dit auſſi *de Miranda*, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, dans le royaume de Navarre, fut religieux de l'ordre de ſaint Dominique, & puis archevêque de Tolede: il entra parmi les dominiquains dans la province de Caſtille, & y enſeigna la theologie avec tant de ſuccès, qu'on le choiſit pour ſe trouver au concile de Trente, où il prononça un ſermon très-éloquente le 1. dimanche de carême de l'an 1546 En 1554. Philippe II. roi d'Eſpagne, ainſi épouſé Marie reine d'Angleterre, mena avec lui dans cet état le P. Barthelemi Carranza, qui y travailla à rétablir la religion, & qui fut même confeſſeur de la reine: Philippe le nomma archevêque de Tolede en 1557. l'empereur Charles V. qui étoit dans ſa retraite de ſaint Juſt, ſouhaita de l'avoir auprès de lui pendant les derniers momens de ſa vie: peu de tems après ce prélat ſe vit expoſé à la perſecution de quelques inquiſiteurs ſes ennemis, qui le pouſſerent de la maniere du monde la plus violente; car non contens de l'avoir arraché de deſſus ſon ſiege épiſcopal, & de l'avoir mis en priſon: ils l'accuſerent encore d'herelie, & d'avoir inſinué ſes erreurs à l'empereur en mourant. Il fut obligé d'en appeller au pape, & on le conduiſit en 1567. à Rome, où il ſouffrit beaucoup ſous le pontificat de Pie V. & de Gregoire XIII. il y fut ſuivi de Martin Aſpilcueta, connu ſous le nom de Navarre, qui entreprit ce voyage à l'âge de quatre-vingt ans pour défendre ſon ami. Aprés avoir été pendant prés de dix ans à Rome dans les priſons de l'inquiſition, ſa ſentence lui fut prononcée l'an 1576. elle portoit, qu'encore que l'on n'eut point trouvé de preuves certaines de ſon herelie, neanmoins vû les fortes préſomptions qu'on avoit contre lui, il ſeroit une abjuration ſolemnelle des erreurs dont il étoit accuſé: aïant

Digitized by Google

executé cet ordre avec soumission, il fut renvoyé à la Minerve, monastere des religieux de son ordre, où il mourut peu de temps après, le dixeu du mois de mai 1576. âgé de soixante-douze ans : avant que de mourir il donna des marques de sa catholicité & de son humilité, déclarant publiquement en présence du saint Sacrement, qu'il alloit recevoir, qu'il n'avoit jamais eu de sentimens heretiques, & que neanmoins il croyoit que la sentence rendue contre lui étoit juste, en consequence de ce qui avoit été allegué & prouvé : il vouloit par un excès de charité & d'humilité excuser ses juges, qui s'étoient eux-mêmes accusez, ayant reconnu par leur sentence qu'il n'y avoit point de preuves contre lui, mais de simples présomptions. On a rendu depuis justice à sa memoire, qui a été en estime & en veneration parmi les personnes pieuses & sçavantes : Il fut enterré dans l'église de la Minerve où l'on voit son épitaphe.

Nous avons divers ouvrages de sa façon ; la somme des conciles & des papes, depuis saint Pierre jusqu'à Jule III. & un traité de la residence des évêques & des autres pasteurs de l'église : ces deux ouvrages sont en latin : il publia en espagnol un catechisme pour son diocese, & une instruction pour entendre la messe : on lui attribuë encore un traité *de la patience* ; il avoit assez bien pratiqué cette vertu, pour en connoître tous les degrez differens, & pour en pouvoir parler en maître : son principal ouvrage est la *somme des conciles* assez estimée, & imprimée plusieurs fois : ouvrage d'autant plus utile, qu'il comprend beaucoup de matieres en un petit volume : son catechisme espagnol avoit été censuré par l'inquisition d'Espagne : ayant été porté à la congregation des deputez du concile de Trente, pour l'examen des livres en 1563. il y fut approuvé, & il eut ordre de lui en donner une attestation en bonne forme : mais comme on en eut avis en Espagne, le comte de Lerme fit ses plaintes aux peres de la congregation, de ce qu'ils avoient ainsi jugé du livre de Carranza, & les pria de revoquer leur jugement : la congregation ne l'ayant pas voulu faire, l'évêque de Lerida, ou pousse par le comte, ou de son chef, se mit a invectiver contre leur jugement, rapportant des endroits du livre, lesquels pris dans le sens qu'il y donnoit, sembloient dignes de censure, & accusant les deputez de la congregation : le chef de la congregation s'en plaignit aux legats, & demanda reparation pour lui & pour ses collegues, protestant qu'il n'allégueroit à aucune action publique, qu'on ne leur eût donné une satisfaction convenable : Pie IV. accorda leur different, à condition que l'on ne donneroit point de copies de l'attestation, & que l'évêque de Lerida feroit des excuses aux deputez de la congregation pour les livres : le comte retira l'attestation, qui avoit été mise entre les mains de l'agent de Tolede, & cette affaire fut ainsi assoupie : Carranza composa dans le tems qu'il étoit au concile de Trente, un traité de la residance des évêques, imprimé à Venise en 1547. & depuis en 1562. Il la tenoit de droit divin, & traitoit l'opinion contraire de diabolique : ce sont là les seuls ouvrages de Carranza qui soient venus jusqu'à nous * Antonio Herrera, *in vita Phil. II.* Alfonse Fernandez, *in Concert. Pred. ad ann. 1555. & in Hist. sui temp. lib. 3. cap. 29. Et de rebus illustr. Damon.* Diego de Castejon, *de Arch. Tolet.* De Thou, *Hist. l. 26.* Sponde, *A. Ch. 1559. num. 29.* Le cardinal Pallavicin, *Hist. du conc. de Trente.* Covarruvias, *Var. l. 13. c. 13.* Eisengrenius, *in Catal. Test. verit.* Bellarmin, *T. 1. Contr. VII. l. 2. c. 8.* Pierre Salazar de Mendoza, *in vita Barth. Carran.* Nicolas Antonio, *Bibloth. Scr pt. Hisp. &c.*

CARRANZA, (Jerôme) de Seville, chevalier de l'ordre de christ en Portugal, & gouverneur en 1589. de la Honduras dans l'Amerique : il a écrit de la pratique des armes sous le titre de *Filosophia de las armas.* Nicolas Antonio, *Bibloth Hisp.*

CARRANZA, (Alfonse) Jurisconsulte espagnol, vivoit vers l'an 1630. Il a écrit divers ouvrages, *de patronatu naturali & legitimo*, réimprimé à Geneve en 1668. Il a fait auſſi *diatriba super Dotte na temporum Dionysii Petavii, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibloth. Hispan. Bibloth. Hisp.* de Denys Simon, *edit. Paris. Pisc.* 1692. in douze.

CARRAVERIA, BEROE', CASTORO, ancienement *Berrhœa* : ville archiepiscopale de la Turquie en Europe : elle est dans la Macedoine, sur la riviere de Castoro, à dix-huit lieuës de Salonichi, vers le midi occidental. C'est la Beroée des actes des apôtres, qui loüent les juifs de cette ville, du soin qu'ils eurent de conferver avec les écritures la doctrine que saint Paul leur prêchoit. *Voyez* BEROE' * Maty, *Diction.*

CARRATHASSAN ou CARPA, Bourg de la Natolie en Asie, sur la côte de la mer noire, entre l'embouchure du Sangari & le détroit de Constantinople : on prend Carrathassan pour l'ancien *Calpas*, petite ville de la Bithynie. * Maty, *Diction.*

CARRÉ, (Jean-Baptille) étoit de Bourg en Breſſe, & prit l'habit des dominiquains à Toulouſe au commencement de la reforme du P. Sebaſtien Michaëlis : on l'envoya à Paris au convent de ſaint Honoré nouvellement bâti, pour y élever les novices : il s'acquit l'eſtime & la veneration des perſonnes les plus qualifiées de cette grande ville, & entre autres du cardinal de Richelieu, & de M. de Verdun premier preſident : l'accès qu'avoit le P. Carré auprès de ce cardinal, lui fournit l'occaſion de demander qu'on bâtit à Paris un troiſiéme convent de ſon ordre, qui fût un noviciat general, où on éleveroit les novices de toutes les provinces, afin d'établir par tout le royaume la reforme conformément aux intentions de ſa majeſté : ſon éminence goûta ce deſſein; il en parla au roi, & donna même une ſomme conſiderable pour cet établiſſement : le couvent bâti, le pere Carré le gouverna pluſieurs années en qualité de prieur : il introduiſit auſſi la reforme au convent de Roüen : il alla à Montpellier, où il fit paroître beaucoup de zele pour la converſion des pecheurs & des heretiques : Il revint à Paris & mourut au convent de ſaint Jacques en odeur de pieté, l'an 1653. *Monument. Convent. Tolosan. an.* 1650. *N.* 20. 25. *Jan.*

CARRÉ, (Loüis) né le 26. Juillet 1663. il étoit fils d'un laboureur de Cloſontaine près de Nangis en Brie; il fut diſciple du P. Mallebranche, apprit ſous lui les mathematiques & s'inſtruiſit des principes de la metaphyſique : il écrivit un ſyſteme particulier de philoſophie, & s'adonna entierement à la metaphyſique en negligeant la geometrie : cependant il donna au public en 1700. un ouvrage ſur le calcul integral, intitulé *Methode pour la meſure des ſurfaces, la dimenſion des ſolides; leurs centres de peſanteur, de percuſſion, & d'oſcillation* ; il étoit alors éleve de M. Varignon à l'academie de ſciences, & y avoit été reçû en cette qualité en 1697. il fut aſſocié, & enfin penſionnaire de cette academie, il mourut le 11. avril 1711. & laiſſa à l'academie pluſieurs traitez qu'il avoit faits ſur differentes matieres de phyſique & de mathematique. * Fontenelle, *Hiſtoire de l'academie des ſciences.* 1711.

CARRERA, (Pierre) preſtre, né à Militelle dans la Sicile, auteur d'une hiſtoire de Catane en trois vol. *in fol.* qu'il fit imprimer en 1639.

CARRERI, (Alexandre) de Padoüe, a été l'un des plus habiles & des plus celebres juriſconſultes de ſon tems : il fut curé de la paroiſſe de ſaint André; mais il quitta ce benefice pour donner plus de tems à l'étude : il mourut le 20. aouſt de l'an 1626. âgé de 78. ans, après avoir compoſé pluſieurs ouvrages, comme *De ſponſalibus & matrimonio, libri V. Defenſio pro libris ſuis. De geſtis Patavinorum, libri X. &c.* ce dernier n'eſt point imprimé. * Jacques-Philippes Thomaſini, *vir. illuſtr. elog. Bibloth. Hiſt.* par Denys Simon, *edit. Pariſ. in* 12. 1697.

CARRETO, (Conſtance de) dame Napolitaine, a vécu dans le XV. ſiecle : elle s'eſt renduë celebre par ſes vertus, qui lui ont attiré les éloges des ſçavans, outre Jule-Ceſar Cappaccio, on peut conſulter Turſelin en ſon *Hiſtoire de Lorette*, Hilarion de Coſte, &c.

CARETTO : la famille de CARRETTO, l'une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie, a été féconde en hommes illuſtres : on prétend qu'elle tire ſon origine de Witikind, prince de Saxe, qui fut ſoûmis par Charlemagne ; & l'on dit qu'Aleran, fils de ce Witikind laiſſa

Digitized by Google

Othon, Guillaume, Theres, & Boniface, de qui sont venus les marquis de Savonne, d'Intilad, de Ceva, de Busca, & de Saluces : la maison de Caretto à été une branche de cette derniere qui a pour tige un certain ANSELME, & c'est de lui, dit-on, que sont descendus ceux qui suivirent.

CARRETTO, (Galeas) vivoit sur la fin du XV. siecle. Les Genois le chasserent de Final, pour avoir suivi le parti de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan ; mais il trouva moyen de se faire rétablir : il fut heureux par lui-même & par ses enfans, ALPHONSE I. dont nous parlerons dans la suite ; *Fabrice*, grand-maître de Rhodes ; *Charles-Dominique*, cardinal ; & *Louis* ou *Aloysio*, évêque de Cahors. ALPHONSE de Caretto I. de ce nom, marquis de Final fit travailler aux fortifications de cette place : l'empereur MAXIMILIEN I. l'honora de la qualité de Vicaire de l'Empire, & lui donna le pouvoir de faire battre monnoye : c'est de lui que sont descendus les autres seigneurs de la maison de Caretto : il eut pour enfans *Paul*, évêque de Cahors abbé de Bellecombe, & ALPHONSE. II. fut lequel Philippe II. roi d'Espagne usurpa Final en 1571. &c. Les Genois avoient porté les peuples de ce marquisat à la revolte ; & Alphonse avoit imploré la protection du roi de France : les Espagnols, sous prétexte de faire embarquer quelques troupes, furent reçûs dans Final, & affligerent la citadelle, où commandoit JEAN ALBERICO Carreto, parent du marquis, qui fut obligé de la leur rendre : mais Alphonse s'étant plaint de cette injure à l'empereur, celui-ci y envoya des deputez, à qui les Espagnols répondirent qu'ils étoient venus trop tard, & que le roi d'Espagne avoit agi sur des raisons, que l'empereur ne desapprouveroit pas : depuis les marquis de Caretto rentrerent dans Final jusqu'en 1602. que le comte de Fuente prit cette place par ordre de Philippes III. roi d'Espagne : Les Espagnols menerent chez eux le marquis, qui étoit le dernier de cette famille, & le firent mourir, après l'avoir forcé d'accepter un traité de protection. * Sanfovin, *delle famigl. d'Ital.* De Thou, *H. li. l.* 50 *& seq.* Leandre Alberti, *Descr pt. Ital.* Bodin, *l.* 2. *de Repub. c.* 9. *&c.*

CARRETTO, (Fabrice de) quarante-deuxiéme grand-maître de l'ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont la résidence étoit alors en l'isle de Rhodes, succeda en 1513. à GUY de Blanche-fort : il étoit amiral, & chef de la langue d'Italie dans son ordre : après avoir tenu le chapitre general, il envoya ambassadeur en France le grand-hospitalier, nommé *Philippe* de Villiers-l'Isle-Adam : l'an 1515. il reçut un ambassadeur du Sophi de Perie, qui vint en habit déguisé, pour passer en sûreté par les provinces du Turc & du soudan d'Egypte, ennemis du Sophi, il fit une ligue avec lui contre Selim I. l'année suivante il conclud la paix avec le nouveau soudan, & fit tous les préparatifs necessaires, pour resister aux desseins du grand seigneur : l'armée turque revenant d'Egypte, sur la fin de l'automne, se presenta devant le port de Rhodes, avec un grand bruit, bannieres déployées, & trompettes : le bacha general de l'armée envoya un officier au grand-maître, pour l'avertir que Selim avoit gagné une bataille contre le soudan d'Egypte, & pour le prier de prendre part à cette victoire : fur quoi le grand-maître fit répondre, qu'il remercioit le bacha de sa civilité, que s'il y avoit lieu, il lui rendroit service : depuis ces nouvelles, le grand-maître de Caretto fit des diligences extraordinaires, pour se mettre en état de défendre : après avoir rempli tous les devoirs de sa charge, il mourut au mois de Janvier 1521. & eut pour successeur PHILIPPE de Villiers-l'Isle-Adam. * Bosio, *H.ſt. de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'ordre.*

CARRETTO, (Charles-Dominique) cardinal, archeveque de Reims & Tours, &c. fit le cardinal de Final, étoit fils de GALEAS, & frere d'*Alphonſe* I. marquis de Final, de *Fabrice*, grand-maître de Rhodes, & de *Louis* ou *Aloyſio*, évêque de Cahors : Il s'éleva par son merite à la cour de France, sous le roi Loüis XII. le Pape Jule II. qui n'aimoit pas trop ce prince, accorda pourtant à la recommandation le chapeau de cardinal à Charles de Caretto l'an 1505. & n'oublia rien pour l'attirer à Rome, & pour lui donner des marques de son estime : Caretto ne fut pas ingrat à tant de bontez ; car il prit fortement le parti du saint siege dans le concile de Pise : & dans le concile de Latran, il agit avec un soin extrême, pour établir la paix entre les princes chrétiens : il fut eveque de Cahors, puis archeveque de Reims & de Tours, & mourut à Rome au mois d'août de l'an 1514. le cardinal Bembo parle de lui, & nous avons encore une de ses lettres qu'il écrivit sous le nom du Pape Leon X. à Fabrice Caretto, grand-maître de Rhodes, pour lui apprendre la mort du cardinal de Final, son frere. * Bembe, *lib.* 2. *Hiſt. Ven. & lib.* 9. *Epiſt.* Fo-lieta, *in Vit.* Guichardin, *l.* 10. Sainte-Marthe, *Gall. chriſt.* Aubery, *Hiſtoire des cardinaux.* Onuphre. Victor. Ughel. &c.

CARRHES, ville de Mesopotamie, où Crassus fut défait par Sillaces & Surena, Lieutenans du roi des Parthes l'an 53 avant Jesus-Christ : quelques auteurs estiment que Carrhes est *Cars* d'aujourd'hui ; mais il y a plus d'apparence que c'est *Charan* dans le Diarbec : elle est située sur le fleuve Charra, qui se décharge dans le Chaboras, & qui avoit autrefois un évêché suffragant d'Edeſſe : quelques auteurs mettent une autre ville de Carrhes, dans l'Arabie. *voyez* CARS. * Florus, *l.* 3. *c.* 11. Pline, *l.* 5. *c.* 24. *& ſuiv.* Lucain, *l.* 1. *Pharſ.*

——— *miſerando funere Craſſus*
Aſſyrias Latio maculavit ſanguine Carrhas.

CARRICK, province d'Ecosse au couchant de l'isle ; entre les provinces de Gallowai & de Cluidesdale : elle est peu considerable. * Sanson.

CARRIERE, connu sous le nom de BAUDE DE LA CARRIERE, ancien poëte François, vivoit vers l'an 1250. Il composa un dialogue de l'amour de son cœur, & de ses yeux. * Fauchet, *Ant. Poet. Franç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

CARRIERE, (Jean-Baptiſte) natif d'Apt, ville de Provence, avocat du roi au parlement de Provence, vivoit en 1544. Il écrivit divers ouvrages en latin & en françois, & il traduisit l'hiſtoire de Venise de François Contarini. * La Croix du Maine. Du Verdier-Vauprivas.

CARRIERE, (François) religieux des peres conventuels de saint François, a écrit *in Scripturam* en 1565. &c. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CARRILLO, (Martin) celebre jurisconsulte Espagnol, a vécu en 1615. Il étoit de Sarragosse, où il enseigna le droit canon durant 10. ans, & fut depuis grand-vicaire & chanoine de l'église métropole : le roi d'Espagne l'envoya l'an 1611. en Sardaigne en qualité de visiteur ecclesiastique. & à son retour en 1615. il lui donna l'abbaye de Mont-Arragon : il a composé l'hiſtoire des archevêques de Sarragosse, des annales, des éloges des femmes illustres de l'ancien testament, *Itinerarium Ordinandorum*, *Manuel de Confeſſarios*, *&c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

CARRILLO, (Alphonse) Espagnol, natif de Cordoüe, commandeur de Velés, vivoit vers l'an 1620. & composa divers ouvrages en espagnol, entr'autres, les pseaumes de David en vers, que son fils, commandeur de Calatrava, fit imprimer en 1675. à Naples. Alphonse de Carrillo étoit fils de *François*, & frere de *Louis* Carrillo, aussi commandeur de l'ordre de saint Jacques, & general des galeres d'Espagne, lequel mourut en 1610. & laissa quelques traitez qu'on a publiez sous le titre de *Obras de D. Louis Carrillo*, imprimez à Madrid l'an 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CARRION autrefois *Anubis* & *Nubis*, riviere d'Espagne, prend sa source dans les Montagnes des Asturies, près de Saldana, arrose Carrion de los Condes, & Placentia dans le royaume de Leon, & peu après elle se joint au Pisuerga. * Maty, *Diction.*

CARRION DE LOS CONDES, petite ville du royaume de Leon en Espagne : elle est sur la riviere de Carrion, à quatre lieuës au-dessus de Saldana, & à sept au dessus de Placentia. * Maty, *Diction.*

CARRION (Loüis) de Bruges, originaire d'Espagne, étoit un excellent critique, & rival de Juste-Lipse :

il nous a donné les fragmens de Saluſte & de Cenſorin, un traité de Caſſiodore, *Antiquarum Lectionum Lib. III. Emendationum Lib. II.* &c. Il mourut encore jeune à Louvain le 18. Juin de l'an 1595. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CARROUSEL, Courſe accompagnée de chariots, de machines, de recits, & de danſes de chevaux : l'antiquité n'a rien eu de plus noble ni de plus ingenieux, que l'uſage des carrouſels pendant que le peuple s'arrêtoit à conſiderer ces jeux & ces exercices comme des divertiſſemens, les prêtres idolâtres en faiſoient des actes de religion ; les ſoldats des montres de leur adreſſe ; & les ſçavant, des études autant agreables qu'inſtructives. Tertullien, *dans ſon livre des Spectacles*, attribuë l'invention des carrouſels à Circé, cette fameuſe magicienne, qu'on diſoit être fille du Soleil, & veut que ce ſoit elle qui ait commencé à dreſſer le cirque & les courſes, en l'honneur de ſon pere : qu'oiqu'il en ſoit, c'eſt apparemment de *Carrus Solis*, Carro del Sole, *Char du Soleil*, que le mot de *Carrouſel* a eſté formé ; ou des chars & carroſſes qu'on y menoit : il n'y avoit point de fêtes plus ſolemnelles que ces courſes, parce qu'on y voyoit une infinité de machines, de chars, d'images, de couronnes, de dépoüilles, & de repreſentations : les prêtres y conduiſoient des victimes, & y offroient des ſacrifices : on y portoit, comme aux triomphes, les raretez des provinces ſubjuguées, & la pompe ſe faiſoit avec un appareil magnifique : la plûpart des autres nations s'efforcerent d'imiter, ou même de ſurpaſſer les grecs & les romains, & y ajoûterent pluſieurs ornemens conformes à leur genie : les Goths & les Allemans y parurent avec des cimiers, qui ſervoient à le rendre plus fiers & plus terribles, quand on voyoit ſur leurs têtes des dragons ailez, des harpies, des muſles de lion, & d'autres choſes ſemblables : les François ſe ſervirent de cottes d'armes & de deviſes : & les Italiens y employerent les recits, la muſique, & pluſieurs machines ingenieuſes.

POMPE OU MARCHE DES CARROUSELS.

La diverſité d'images, de ſtatuës, de chars, de chevaux, de machines, de concerts, & de perſonnes dont ces pompes étoient compoſées, faiſoit le plus ſuperbe & le plus bel objet du monde. Polybe & Athenée ont décrit celle du carrouſel d'Antiochus, ſurnommé *Epiphane* ou *l'Illuſtre*, & l'on y voit que la Syrie & l'Egypte ne cedoient pas en magnificence à la Grece & à l'Italie, on ces ſortes d'appareils. Ptolomée *Philadelphe*, ne fut pas moins magnifique, dans la pompe qui préceda le ſuperbe feſtin, qu'il fit aux princes & aux Seigneurs de ſa cour en la ville d'Alexandrie, & dont Callixene Rhodien fait le recit, *l. 4. de Alexandra.* Ces pompes ne ſont que la montre de toutes les choſes deſtinées aux carrouſels, pour faire admirer aux ſpectateurs la richeſſe des habits & la beauté des machines, & pour faire paroître en ordre tout ce qui compoſe l'appareil de ces jeux.

LICE OU CARRIERE DES CARROUSELS.

Les Romains au commencement n'eurent point d'autre cirque pour leurs courſes & carrouſels, qu'un grand eſpace entre le bord du Tibre, d'un côté ; & d'une paliſſade d'épées fichées les pointes en haut, de l'autre : ce qui rendoit ces courſes dangereuſes. Tarquin fut le premier qui fit bâtir un grand cirque, entre le mont Aventin & le palais. Le cenſeur Flaminius donna depuis un de ſes prez, hors de la ville, pour en faire un autre, qui fut appellé de ſon nom *le Cirque de Flaminius.* Dion Chryſoſtome parle de celui d'Alexandrie : il y en a eu auſſi à Conſtantinople, à Athenes, à Jeruſalem, & en pluſieurs autres villes : il n'y a pas aujourd huy de cirques, comme autrefois ; mais on choiſit de grandes places, que l'on diſpoſe, ſelon le ſujet des repreſentations qu'on y veut faire : toutes les grandes villes d'Eſpagne ont des places pour les courſes. Florence a la place *di Santa Croce* : les carrouſels ſe font à Naples dans la place *del Palazzo Reale.* A Paris, dans la place royale, ou dans la place du carrouſel, devant les Tuilleries : & à Verſailles dans une des cours des écuries du roi : autrefois le roi Chilperic fit bâtir des cirques à Paris & à Soiſſons, pour repreſenter des Carrouſels. * Aimoin, *liv.* 3.

SUJET DES CARROUSELS.

Le ſujet ſe prend de l'hiſtoire, de la Fable, des choſes naturelles, des inventions poëtiques, ou du caprice : mais il faut l'accommoder à l'occaſion de la fête, pour laquelle on fait le carrouſel : les occaſions ſont la naiſſance des princes, ou le mariage ; le ſacre & le couronnement des rois ; les entrées ſolemnelles dans les villes ; les victoires celebres, &c. Les deſſeins des carrouſels doivent être ingenieux & bien imaginez, afin que l'eſprit n'y ait pas moins de plaiſir que les yeux : ils doivent auſſi être militaires & guerriers, c'eſt-à-dire, renfermer des combats & des défis ; parce que les exercices & les courſes des carrouſels ſont militaires : ainſi pour ceux que l'on tire de l'hiſtoire ou de la fable, on choiſit des combats des Heros, ou des divinitez : Si on les emprunte de la nature ou de la morale, on prend des choſes qui ayent de l'antipathie & de la repugnance, comme les ſaiſons, le jour & la nuit, les vices & les vertus ; ou celles qui étant de même eſpece, ſe peuvent diſputer quelque avantage, comme les plantes, les métaux, &c.

QUADRILLES DES CARROUSELS.

Les troupes diverſes, qui compoſent les carrouſels, ſont nommées *Quadrilles*, du nom Italien *Squadriglia*, diminutif de *Squadra*, qui ſignifie une compagnie de ſoldats rangée en ordre : dans les carrouſels celebres, les princes ſont ordinairement les chefs des quadrilles : au premier carrouſel de Loüis XIV. ce prince fut le chef de la quadrille des romains ; Monſieur ſon frere unique, de celle des perſans ; Monſieur le prince, de celle des turcs ; Monſieur le duc, de celle des moſcovites ; & Monſieur le duc de Guiſe, de celles des mores : le moindre nombre des quadrilles pour un veritable carrouſel eſt de quatre ; & le plus grand de douze : s'il n'y a que deux troupes, c'eſt proprement une joûte ; & s'il n'y en a qu'une, c'eſt un tournoi, ou une courſe : ces quadrilles ſe diſtinguent par la forme des habits, ou du moins par la diverſité des couleurs qu'elles choiſiſſent : parmi les grecs & les romains, les coureurs du cirque ſe diſtinguerent par quatre couleurs : ce qui donna l'origine des quadrilles blanche, verte, rouge & bleuë, ſi celebres dans l'ancienne hiſtoire, par les factions qu'elles cauſerent ſouvent : quoiqu'il y eût quatre quadrilles, elles ne faiſoient neanmoins que deux partis ſous les noms des verts & des bleus, qui furent les cauſes de tant de troubles à Rome, à Conſtantinople, en Egypte, & dans toutes les autres parties de l'empire : l'uſage des quadrilles, qui eſt univerſellement reçû dans tous les lieux où l'on fait aujourd'hui des courſes & des fêtes à cheval, n'a eſté introduit que fort tard en France : comme on y préferoit les exercices de valeur à ceux d'invention & de pure adreſſe, on y faiſoit plus de combats à la barriere, que de carrouſels, & l'on aimoit mieux s'y faire voir bons gendarmes & vaillans cavaliers, qu'adroits courtiſans, c'eſt pourquoi les françois n'affectoient point de faire des quadrilles & des courſes reglées, comme on fait à preſent : le premier uſage des quadrilles commença en France ſous le roi Henri IV. l'an 1606. on fit à Paris, dans la cour du château du Louvre, le carrouſel des quatre élemens, repreſenté par quatre quadrilles de cavaliers qui ſortirent de l'hôtel de Bourbon.

MACHINES DES CARROUSELS.

On donne le nom de machines à tout ce qui n'a mouvement, que par l'artifice des hommes, comme aux repreſentations de toutes ſortes d'animaux, que l'on fait mouvoir, aux chars roulants, aux ſtatuës mobiles, &c. Le mouvement ſe fait ou ſur l'eau, ou dans l'air, ou ſur la terre : s'il ſe fait ſur l'eau, on y employe des vaiſſeaux, ou des animaux, & des monſtres artificiels, comme des baleines, des cygnes, &c. Si c'eſt l'air, on s'y guinde par des cordes, par des nuées, ou par des oiſeaux ſuſpendus, des dragons, & des animaux volans : ſur la terre, on ſe ſert de chars, de brancars, d'animaux feints, de ſtatuës à reſſorts, &c. Il y a auſſi des machines de guerre, & de paix, de triomphes, & de ceremonies ſacrées : les machines doivent être proportionnées au ſujet : s'il eſt hiſtorique, il le faut prendre dans l'hiſtoire ; s'il eſt fabuleux, dans la fable : s'il eſt poëtique & d'invention, on a plus de liberté à inventer de belles choſes.

RECITS ET HARMONIE DES CARROUSELS.

Le carrousel étant toûjours une allegorie & une invention emblematique, destinée à honorer le merite des princes, ou à inſtruire; on y mêle des recits qui ſont les applications de la pompe, de l'appareil, & des plus conſiderables machines dont il eſt compoſé: c'eſt pour cela qu'on y fait paroître des nymphes, de petits amours, des dieux de la fable, des vertus, des heros, des genies, &c. qui recitent ou chantent des vers: l'harmonie ne manque jamais aux carrouſels, parce que ce ſont des fêtes d'appareil, & des réjoüiſſances publiques: il y en a de deux ſortes, l'une militaire & guerriere, l'autre douce & agréable: la premiere ſe met en tête de chaque quadrille, pour animer les cavaliers, & pour annoncer leur venuë, leur entrée dans la carriere, & leurs courſes; & l'autre ſert aux recits, & pour accompagner la pompe: les inſtrumens ſont differens, ſelon la qualité des perſonnes que l'on introduit en ces fêtes: on donne des tymbales & des tambours aux allemans, des clairons aux perſans, des flûtes aux ſatyres, des muſettes aux bergers, une lyre à Apollon & à Orphée, & ainſi des autres: ſur les machines, militaires, on met des inſtrumens propres à la guerre; ſur les champêtres, des inſtrumens ruſtiques; & ſur les vaiſſeaux, des trompettes marines: on fait au ſon de ces inſtrumens des danſes de chevaux, dont les Sybarites, peuples de l'Italie meridionale furent les premiers inventeurs: ſur quoi Athenée a remarqué que les Crotoniates, qui leur faiſoient la guerre, s'étant apperçûs de la coûtume qu'avoient les Sybarites de faire danſer leurs chevaux au ſon des trompettes, firent ſecretement apprendre à leurs troupes les airs de balets qu'on faiſoit danſer à ces chevaux; & que les n'ayant fait ſonner, quand la cavalerie des ſybarites parut, leurs chevaux au lieu de combattre, & de ſuivre les mouvemens des cavaliers, ſe mirent tous à danſer; ce qui donna aux crotoniates le moyen de les mettre en deſordre, & de les tailler en pieces, ſans beaucoup de réſiſtance: ce n'eſt pas une choſe fort ſurprenante, que l'on puiſſe dreſſer des chevaux à la danſe, puiſqu'on y dreſſe des chiens, des linges, des ours, & des éléphans même; qui ſont les plus lourds des animaux, & qui neanmoins ſuivent la meſure des airs, & la difference des tons.

PERSONNES QUI COMPOSENT LES Carrouſels.

Pluſieurs ſortes de perſonnes entrent dans la pompe du carrouſel: le meſtre de camp, & ſes aides, les tenans, & les aſſaillans; les chefs des quadrilles; les heraults, les trompettes, les pages, les valets de pied, & les eſtafiers; les perſonnes des recits & des machines; les muſiciens, les parrains & les juges: Le meſtre de camp, ou marechal de camp, eſt celui qui conduit toute la pompe, qui regle la marche, & qui introduit dans la lice: les tenans ſont ceux qui ouvrent le carrouſel, & qui font les défis par les cartels que les heraults publient: les aſſaillans ſont ceux qui s'offrent par leurs réponſes aux défis & aux cartels, de ſoûtenir le contraire: le chef de chaque quadrille eſt ordinairement un prince: les heraults d'armes y ſont d'ancien uſage, auſſi-bien que dans les tournois: les pages montez à cheval, portent les boucliers des deviſes de leurs maiſtres, & les lances de parade: les eſtafiers conduiſent les chevaux de main, & ſont d'autres fonctions ſemblables: on les déguiſe en tures, en mores, en eſclaves, en ſauvages, en linges, en ours, & en pluſieurs autres manieres: les parrains anciennement étoient de jeunes gens, qui dans la pompe du cirque conduiſoient les chariots, les repreſentations, & les images des dieux: dans les duels, les parrains étoient ceux qu'on donnoit aux deux combattans, pour être comme leurs avocats: on en prend encore à preſent par ceremonie dans les carrouſels, & chaque quadrille en a deux, quatre, ou ſix, ſelon que l'on veut rendre la ceremonie plus auguſte: les juges ſont ordinairement de vieux cavaliers experimentez en tous ces exercices, qui ſont nommez pour préſider aux courſes, & pour adjuger le prix à ceux qui les ont meritez.

COMPARSES DES CARROUSELS.

La comparſe eſt aux carrouſels, ce qu'eſt l'entrée aux balets, & la ſcene aux comedies & aux tragedies: c'eſt-à-dire, qu'elle eſt l'entrée des quadrilles dans la carriere, dont elles ſont tout le tour, pour ſe faire voir aux ſpectateurs, & s'aller rendre aux pavillons & aux poſtes qu'on leur a deſtinez: c'eſt-là que l'on remarque avec plaiſir les richeſſes des habits, la beauté & la ſûreté des chevaux, l'invention des machines, & toute la pompe de l'appareil.

ACTIONS DES CARROUSELS.

Les actions les plus ordinaires ſont, 1. de rompre des lances en lice les uns contre les autres: 2. de les rompre contre la quintane, qui eſt la courſe du faquin: 3. de courre la bague: 4. de courre les têtes: 5. de combattre à cheval l'épée à la main: 6. de lancer le dard: 7. de faire la foule.

1. Le combat des lances ſe faiſoit ainſi: deux cavaliers armez de toutes pieces partoient à toute bride en même-temps, pour ſe rencontrer au milieu des deux extremitez de la lice, où ils ſe pouſſoient de leurs lances avec tant de force, que quelques-uns étoient jettez hors des arçons, & portez à terre: depuis la mort de Henri II. qui fut bleſſé mortellement d'un éclat de lance, par le comte de Montgommery, on a quitté ce combat, qui auparavant étoit le plus ordinaire en France: 2. l'exercice de rompre les lances à la quintane eſt ancien, & fut ainſi nommé de Quintus, ſon inventeur: la quintane eſt un tronc d'arbre, ou un pilier contre lequel on va rompre la lance, pour s'accoûtumer à atteindre l'ennemi par des coups meſurez: nous l'appellons *la courſe au faquin*, parce qu'on ſe ſert ſouvent d'un faquin ou d'un portefaix armé de toutes pieces, contre lequel on court: les Italiens nomment cet exercice, *la courſe à l'Homme-armé, & le Sarraſin*, parce qu'ils repreſentent ce faquin en ture, en more, ou en Sarraſin: ordinairement c'eſt une figure de bois en forme d'homme planté ſur un pivot, afin qu'elle ſoit mobile: elle demeure ferme, lorſqu'on la frappe au front, entre les yeux, & ſur le nez; mais lorſqu'on la touche ailleurs, elle tourne ſi rudement, que ſi le cavalier n'eſt adroit pour eſquiver le coup, elle le frappe d'un ſabre de bois, ou d'un ſac plein de terre, ce qui donne à rire aux ſpectateurs: 3. la courſe de la bague eſt fort en uſage, parce que c'eſt le plus aiſé, le moins dangereux, & le plus agréable à voir de tous les exercices de cheval: 4. la courſe des têtes eſt nouvelle en France; mais elle eſt plus ancienne en Allemagne, où apparemment les guerres avec les turcs l'ont introduite: la coûtume de cette nation barbare, eſt de récompenſer les ſoldats qui apportent les têtes des ennemis qu'ils ont tuez, & les Allemans tâchent ſouvent de les retirer d'entre les mains de ces infideles: c'eſt pourquoi ils s'exercent à courre des têtes de turcs & de mores, contre leſquels ils tirent le dard & le piſtolet, & en enlevent d'autres avec la pointe de l'épée, ſe courbant en courant, ce qui eſt un trait d'adreſſe auſſi grand qu'on en puiſſe montrer: on diſpoſe dans un même lieu, en diverſes diſtances, trois ou quatre de ces têtes; afin que tout d'une courſe on lance le dard à l'une, on tire le piſtolet contre une autre, on fende celle-ci avec une hache, ou on la rompe avec une maſſe d'armes, & qu'on enleve la derniere avec la lance ou avec l'épée: 5. Le combat à l'épée ſe fait par des cavaliers armez de toutes pieces, qui s'approchent par trois voltes, & ſe donnent à chaque fois des coups d'épées ſur le caſque: le connétable de Montmorency n'étant encore que maréchal de France, ſe rendit celebre en cet exercice dans deux tournois; le premier à Bayonne, quand la reine d'Eſpagne y vint trouver le roi Charles IX. ſon frere; & le dernier à Paris, pour les nôces d'Antoine de Croüy prince de Porcian: en celui de Bayonne, il donna un ſi rude coup d'épée à un prince, contre lequel il combattoit, qu'il le renverſa ſur la croupe de ſon cheval; & à Paris il porta par terre hors de la ſelle un ſeigneur de qualité, qui avoit la réputation d'être un des meilleurs hommes de cheval de ſon temps: 6. Le jet du dard eſt nommé par les Eſpagnols *jeu des cannes, juego de las cagnas*; parce qu'en tournoïant ils ſe tirent des cannes les uns contre les autres; & ſe couvrent de leur bouclier pour les recevoir: cet exercice paſſa des eſpagnols aux provinces de France, voiſines des Pirenées: le roi Charles VI. étant allé viſiter

Digitized by Google

le comte de Foix, ce prince lui donna le plaiſir de voir lancer le javelot, qui étoit le jeu le plus commun parmi les nobles du païs : 7. la Foule eſt une courſe de tous les chevaliers les uns après les autres ſans interruption, ce que les Italiens appellent *far la ſpola*; & c'eſt par-là que ſinifient ordinairement toutes les courſes : après quoi la fete ſe termine par des feux d'artifice. * Le P. Menétrier, *traité des Tournois & Carrouſels*. Voyez auſſi *il Cannobiale d'Ariſtotele* de dom Emmanuel Teſauro.

CARS, ville de la Turcomanie, dans la Turquie d'Aſie, vers les ſources de l'Euphrate & les frontieres de la Georgie : elle eſt ſi conſiderable, que le grand-turc fait, dit-on, mettre entre ſes titres celui de ſeigneur de Cars : un voyageur moderne croit que cette ville eſt celle de Carrhes, dont on a parlé, où Craſſus fut défait par les parthes ; mais Carrhes, comme nous l'avons marqué, étoit dans la Meſopotamie, *Voyez* CARRHES. * Sanſon, *in Tab. Geograph.* Poulet, *Relation du Levant, Tome II. c. 9. p.* 105.

CARSISTES, ou plûtôt CARCISTES, nom qui fut donné à certain parti ſéditieux dans le XVI. ſiecle, qui avec une troupe de mutins appellez RACATS, entretenoient les troubles en Provence, du temps que la reine Catherine de Medicis fit le tour des provinces meridionales de la France : ces Carciſtes étoient ſoûtenus de la nobleſſe, & les autres avoient pour eux le peuple & le parlement. * Mezeray, *dans ſon abregé Chronolog. au regne d'Henry III.*

CARSO, en latin, *Karſtia, Calderus Mons*, petite contrée d'Italie, eſt la partie du Frioul, qui s'étend depuis la riviere d'Anſa, juſqu'aux frontieres de l'Iſtrie entre le comté de Gorice, & les golfes de Veniſe & de Trieſte : ſes lieux principaux ſont Aquilée, Profeco, Trieſte, & Monte Falcone : cette derniere avec ſon territoire eſt aux Venitiens, le reſte dépend de la maiſon d'Autriche : au reſte on comprend quelquefois ſous le Carſo, la Carniole Séche, qui eſt l'Iſtrie Autrichienne. * Maty, *Diction.*

CARTAGO, petite ville de l'Amerique meridionale, dans le gouvernement de Popayan en terre-ferme, à quarante lieuës de la ville de ce nom du côté du Nord : * Maty, *Dict on.*

CARTAGO. *Cherchez* CARTHAGE.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépoüilles à Hercule, dont il étoit grand prêtre : à ſon retour, voulant entrer dans Carthage, il trouva cette ville aſſiegée par ſon pere Malée ou *Maxée*, qui en avoit été banni injuſtement : il paſſa au travers de ſon camp, mais ſans ſaluer ſon pere, ni vouloir s'arrêter, à cauſe de la ſituation d'ennemi, dans laquelle il le rencontroit, ou à cauſe des habits pontificaux, dont il étoit lui-même revêtu ; ſcrupule dont il fut cruellement puni ; car s'étant enſuite preſenté devant ſon pere, que le ſénat lui avoit permis de voir, ce barbare imputant à mépris la maniere dont ſon fils en avoit uſé d'abord avec lui, le fit attacher ſur une croix, où il expira. * Juſtin, *l.* 18.

CARTAMA, petite ville du royaume de Grenade en Eſpagne, eſt ſituée ſur une montagne, au pied de laquelle coule la riviere de Guadalmedina, à quatre lieuës de la ville de Malaga. * Maty, *Diction.*

CARTEIL (Chriſtophe) capitaine anglois, natif du païs de Cornoüaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans en 1572. il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort eſtimé de l'illuſtre Boiſot amiral des provinces-unies : en 1581. le prince d'Orange & les états des Provinces-unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyerent en Moſcovie : lorſque Carteil fut repaſſé en Angleterre, la reine Elizabeth l'envoya avec François Drak dans les Indes occidentales, où ils prirent les villes de ſaint Jacques, de Carthagene & de ſaint Auguſtin : les ennemis mêmes y admirerent la prudence & la conduite de Carteil, & ils avoüerent qu'ils n'avoient jamais vû la diſcipline militaire ſi bien obſervée que dans les troupes qu'il commandoit : après beaucoup d'heureux ſuccés, il vint mourir à Londres en 1593. * *Herolog. Anglic.*

CARTEROMACHUS (Scipion) natif de Piſtoïe, fut un des habiles hommes du XVI. ſiecle : il entendoit bien la langue latine, & la langue grecque, & il ſçavoit expliquer à fond les difficultez des anciens auteurs : il fut fort conſideré à Veniſe, & il y auroit établi ſa demeure ſans les embarras de la guerre, qui ne lui permettoient pas d'étudier tranquillement : il ſe retira à Rome, où il gagna les bonnes graces du cardinal François Aldoſi, qui le ſuivit à Ravenne, & après que ce cardinal eut perdu la vie, il s'en revint à Rome : il fut mis par le pape Leon X. auprés de Jules de Medicis, en qualité d'homme d'étude, & mourut à l'âge d'environ 43. ans. * Bayle, *Diction. 2. edit.* 1702.

CARTHA, ou *Caria*, ville de la tribu de Zabulon, donnée en partage aux Levites de la famille de Merari. * Joſué, XXI. 34.

CARTHAGE, dite *la grande*, fut autrefois la capitale d'un grand empire, & la principale ville d'Afrique, ſur la côte de Barbarie, près de Tunis : quelques auteurs, qui rapportent ſon origine à Didon, diſent que l'an 7. de Pygmalion, roi de Tyr, 103. depuis la mort d'Hiram, 124. depuis la conſtruction du temple de Salomon, du monde 3147. & avant Jeſus Chriſt 888. cette princeſſe, veuve de Sichée, ſe voyant maltraitée du roi ſon frere, ſortit de ſon païs, avec grand nombre de mécontens, & paſſa en Afrique, où elle bâtit Carthage : les autres ſoûtiennent que cette ville avoit été commencée long-temps auparavant par Zorus & Carchedon, & que Didon ne fit conſtruire que la forteresſe nommée *Byrſa*, où eſt maintenant, au rapport de Marmol, une tour que les chrétiens appellent *la hoque de Maſtinace*, & les Africains *Almenare* : on ajoûte encore qu'on donna à la ville ce nom de *Byrſa*, qui en grec ſignifie *Courroie*, à cauſe que cette princeſſe ne demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de ſa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit entourer, & que l'ayant coupé en courroïes fort minces, elle en fit une grande enceinte : Servius rapporte que cette ville fut nommée *Carthage*, du nom d'une autre ville de Libie, qui ſe nommoit *Carthea* : d'autres croient qu'elle avoit été fondée par les Phéniciens, que Joſué fils de Nun avoit chaſſez : les auteurs du païs en rapportent auſſi diverſes origines, qui ne ſont pas plus ſûres : Bochart a fait voir dans ſon *Chanaan, lib. 1 cap.* 14. la fauſſeté des étymologies grecques au ſujet du mot de Carthage, & montre qu'elle ſe nommoit en Phénicien *Karthachadtha*, c'eſt-à-dire, *ville nouvelle* : ſa citadelle ſe nommoit *Boſſra*, qui ſignifie *un lieu fort* : on peut voir dans le même auteur la deſcription de cette ville : Joſeph aſſure, après Menandre, qui compoſa l'hiſtoire des rois de Tyr & de Phénicie que cette ville fut bâtie l'an 144. après que les fondemens du temple de Salomon furent jettez : mais cette hiſtorien s'eſt trompé dans la ſupputation de la ſomme totale des regnes des rois de Tyr, qu'il fait monter depuis le commencement du regne d'Hiromus juſqu'à la ſeptiéme année de Pygmalion, dans laquelle Didon s'enfuit de Tyr, & alla bâtir Carthage à 155. ans 8. mois, au lieu qu'elle ne ſe monte qu'à 137. ans 8. mois, ſelon le nombre des années de chaque regne : au lieu donc de compter comme il fait 143. ans depuis la fondation du temple de Jeruſalem, juſqu'à la fuite de Didon, il n'en faut compter que 135. & huit mois : ainſi la fondation de Carthage tombe à l'an 3832. de la periode Julienne 882. avant Jeſus-Chriſt, 117. après la fondation du temple : ce qui s'accorde avec les hiſtoriens profanes ; car Selon dit que Carthage fut ruinée ſous le conſulat de Cnéius Lentulus, & de Lucius Numinius, l'an 608. de la fondation de Rome, 737. ans après qu'elle eut été bâtie par Eliſſe Phénicienne : cette année de la fondation de Rome eſt la 4568. de la p. riode Julienne : otez-en 737. ans, vous aurez l'année 3831. Philis de Nocrate s'eſt bien éloigné de-là, quand il a dit que Carthage avoit été bâtie 32. ans avant la guerre de Troïe par Zor & par Carthage, car Zor ou Ztor eſt le nom Phénicien de la ville de Tyr, & Carthage n'eſt pas un nom d'homme, mais un nom appellatif, qui ſignifie *nouvelle ville* : cette opinion eſt auſſi conforme au ſentiment des modernes & des anciens, entre leſquels on peut citer Menandre, allegué par Joſephe ; Tatien, au diſcours qu'il a fait contre les gentils ; Theophile, patriarche

Digitized by Google

d'Antioche, Tertullien, Clement d'Alexandrie, Juſtin, Velleïus Paterculus, Strabon, Pline, Iſidore de Seville, Marmol & pluſieurs autres : les carthaginois ſe rendirent très-conſiderables par les armes : ils inventerent le belier, pour ébranler & renverſer les murailles, & furent les premiers qui armerent les galeres à quatre rangs de rameurs: ils ſoûmirent la Libie, porterent leurs armes en Sicile & en Sardaigne, & pouſſerent leurs conqueſtes juſques dans l'Eſpagne: mais les guerres qu'ils ont ſoûtenuës contre les romains, ſont celles qui ont rendu leur nom plus celebre : la premiere dura 24. ans, depuis l'an 489. de Rome, & 265. avant Jeſus-Chriſt, juſques à l'an de Rome 512. & avant Jeſus-Chriſt 242 & commença au ſujet des Mamertins, ſeigneurs de la ville de Meſſine, leſquels étant attaquez par le roi Hieron & les carthaginois, demanderent du ſecours aux romains : la ſeconde guerre punique commença l'an 536. de Rome, & avant Jeſus-Chriſt 218. après qu'Annibal eut pris la ville de Saguntе, fidele alliée des romains : elle dura 17. ans juſqu'en l'an 553. de Rome, & 201. avant Jeſus-Chriſt, & fut fatale & glorieuſe à Rome par les pertes que lui cauſa Annibal en Italie, & par les avantages que Scipion remporta en Afrique : dans cette ſeconde guerre qui ſe fit ſous la conduite d'Annibal, l'empire romain chancela, & ſe vit à deux doigts de ſa ruine : mais enfin Annibal, ce redoutable capitaine, que toutes les fatigues d'une longue & cruelle guerre n'avoient pû dompter, fut vaincu par les délices de Capouë, & donna le temps aux romains de ſe remettre des pertes qu'ils avoient ſouffertes : la troiſiéme guerre punique ne dura que trois ans, depuis l'an 605. de Rome, 149. avant J. C. juſqu'en 608. de Rome, & avant J. C. 146. que Scipion *le jeune* prit & ruina cette belle ville : il ne ſortit alors de Carthage que cinq mille perſonnes qui furent les ſeuls & déplorables reſtes de cette ſuperbe ville, qui avoit le plus vigoureuſement diſputé à Rome l'empire du monde : elle n'a ſubſiſté que 660. ans, ou ſept cens ans : elle fut depuis rebâtie par les mêmes romains, ſous C. Gracchus tribun du peuple, en 631. de Rome, & 123. avant Jeſus-Chriſt & ſous l'empire d'Auguſte, qui y envoya une colonie de trois mille hommes. Genſeric roi des Vandales, la prit le 19. octobre l'an 439. de l'ere chrétienne ; elle revint enſuite aux romains en l'année 534. que Beliſaire la reprit ; & enfin étant devenuë vers l'an 685. le partage des ſucceſſeurs de Mahomet, elle fut entierement ruinée par les Arabes : la ville de Carthage étoit ſituée dans une langue de terre qui faiſoit une preſqu'iſle jointe à l'Afrique par un iſthme de 25. ſtades, entre Utique & Tunis : toute la preſqu'iſle avoit 360. ſtades de tour : la ville étoit grande & extrêmement peuplée, & tous ſes habitans étoient belliqueux : au commencement de la derniere guerre punique, le conſul Martius leur ayant commandé de lui apporter leurs armes, on lui mit entre les mains deux cens mille paires d'armes completes à l'uſage de ce temps-là, & deux mille machines à jetter des dards & des pierres, avec un nombre infini de picques, de fléches & de javelots : Martius les croyant alors hors de pouvoir de ſe défendre, leur déclara qu'il avoit ordre de détruire leur ville, & tâcha de leur inſinuer que ce leur ſeroit un grand avantage, parce que le peuple romain leur permettoit de rebâtir une nouvelle Carthage en terre-ferme, éloignée de 80. ſtades de la mer: cette cruelle harangue affligea ſenſiblement les Carthaginois : ils ſe voïoient inveſtis par mer & par terre, & n'ayant plus leurs armes pour ſe défendre, ils ne pouvoient pas même ſe flatter de l'eſperance de mourir en combattant, pour la défenſe de leurs maiſons, de leurs temples, de leurs femmes, de leurs enfans & de leur liberté : le deſeſpoir les fit pourtant reſoudre à la guerre : ils fabriquerent d'autres armes, ils rebâtirent des nouveaux vaiſſeaux, & les femmes & les filles donnerent leurs cheveux pour faire des cordages; enfin ils reſiſterent encore trois ans.

Les Carthaginois étoient ſimples dans leurs habits, ils ne ſe ſervoient que d'une tunique, ils s'abſtenoient de vin pendant le temps de leur magiſtrature, & l'interdiſoient à leurs ſoldats : ils ſacrifierent leurs enfans aux Dieux, juſqu'à Gelon qui abolit cette coûtume : ils enterroient leurs morts, mais à la perſuaſion de Darius ils ſe conformerent à l'uſage de ceux qui les brûloient.

Il ne reſte à preſent que très-peu de veſtiges de cette grande ville, quoique la preſqu'iſle ſoit toûjours appellée par les matelots le promontoire de Carthage. [a] Juſtin. *liv.* 8. Velleius Paterculus, *liv.* 1. & 2. Strabon, *liv.* 17. Pline, *liv.* 5. Iſidore, *Orig. liv.* 1. Tertullien, *ch.* 19. *Apol.* Clement Alexandrin, *liv.* 1. *des Stromat. &c.* Tite-Live. Plutarque. Florus. Eutrope. Oroſe. Zonare, &c. Proſper & Marcellin *dans ſa Chron.* Leon & Marmol, *de l'Afr.* Petau. Ubbo Emmius. Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

EGLISES ET CONCILES DE CARTHAGE.

Les égliſes d'Afrique n'ont point eſté établies par les apôtres, ni même de leur temps par des predicateurs qu'ils y euſſent envoyez, Petilien ayant aſſuré que les africains étoient les derniers peuples qui avoient reçû l'évangile : ſaint Auguſtin *l. de unitate Eccleſiæ cap.* 15. ne dit point que l'évangile ait eſté porté en Afrique du temps des apoſtres ; mais ſeulement qu'il y a des nations barbares qui l'ont reçû poſterieurement aux Africains : Tertullien dans ſes preſcriptions ne met point les égliſes d'Afrique au nombre des égliſes apoſtoliques ; il eſt vrai que Salvien ſemble dire livre 7. *de la Providence*, que l'égliſe de Carthage a eſté fondée par les apôtres ; mais il n'eſt pas ſi croyable que ceux que nous venons de citer ſur l'hiſtoire de l'égliſe d'Afrique, étant d'un autre pays & beaucoup plus recent : ce que Nicephore & Dorothée ont écrit, que Simon *le Cananéen*, ſurnommé *le Zelateur*, prêcha l'évangile en Afrique ; & que ſaint Pierre y annonça auſſi la foy, eſt entierement fabuleux : ſaint Auguſtin *epiſt.* 43. le pape Innocent I. dans l'épitre à Decentius. & ſaint Gregoire *le Grand l.* 7. *ep* 32. aſſurent poſitivement que les Africains on reçû l'évangile des romains ; c'eſt-à-dire, que les ſucceſſeurs de ſaint Pierre dans le ſiege de Rome y ont envoyé des prédicateurs, qui ont fondé les égliſes d'Afrique: les chrétiens s'y multiplierent en peu de temps, & l'évangile y fleurit pendant pluſieurs ſiecles : les perſecutions des empereurs païens y firent quantité de martyrs, dont le ſang, comme dit Tertullien, fut comme une ſemence qui produiſit quantité de nouveaux chrétiens : l'égliſe de Carthage fut troublée du temps de ſaint Cyprien par le ſchiſme de Felicitiſme & de Novat : le ſchiſme des donatiſtes, qui commença après la perſecution de Dioclétien l'an 311. cauſa une diviſion dans les égliſes d'Afrique, qui dura plus de 300. ans : l'irruption des Vandales, qui prirent Carthage en 439 cauſa preſque la ruine totale de l'égliſe de Carthage & des autres égliſes d'Afrique : la plûpart des évêques ayant eſté releguez, le ſiege de Carthage fut long-temps ſans évêque : mais après que Belizaire eut repris l'Afrique ſous le regne de Juſtinien, en 514. la religion catholique commença à refleurir dans l'Afrique juſqu'au temps des Maures qui s'en rendirent maîtres, juſqu'à ce qu'elle fut occupée l'an 685. par les Sarrazins qui ont détruit preſque entierement le chriſtianiſme dans l'Afrique : en ſorte que du temps de ſaint Gregoire *le Grand*, de ce grand nombre d'évêques & d'égliſes ſi floriſſantes, qui étoient autrefois en Afrique, il reſtoit à peine deux ou trois évêques d'un petit nombre de chrétiens.

Agrippin, évêque de Carthage, convoqua les évêques de la province & ceux de Numidie vers l'an 215. ſous le pontificat du pape Zephyrin ; & il arrêta avec eux qu'il falloit rebaptiſer ceux qui avoient été baptiſez par les heretiques : c'eſt ce que nous apprenons de ſaint Cyprien *epiſt.* 71. Saint Cyprien en aſſemble pluſieurs : le premier, le 15. may 251. au ſujet de la penitence des laps : le ſecond au mois d'avril 252. touchant le prêtre Victor, qui avoit été reçû à la communion par ſon évêque, & ſur le baptême des enfans, qui y fut approuvé : le troiſiéme au mois de Juin de la même année, où il fut traité de la reconciliation des penitens : il en tint un quatriéme l'an 254. touchant Martien évêque d'Arles, qui s'étoit joint aux Novatiens, & Baſilide & Martial évêques d'Eſpagne accuſez d'idolâtrie : enfin ce même ſaint en aſſemble encore trois autres à Carthage en 255. & 256.

Digitized by Google

ſur le baptême des heretiques qui fut declaré nul, & ſur la pratique de rebaptiſer ceux qu'ils avoient baptiſez, approuvée par les évêſques d'Afrique contre l'uſage de l'égliſe de Rome, que le pape Etienne ſoutenoit : Les évêques de Numidie tinrent un concile au mois de mars 305. à Cirthe, & ces mêmes évêſques en tinrent un autre à Carthage en 311. compoſé de ſoixante & dix prélats, dans lequel il condamnerent Cecilien ordonné évêque de Carthage par Felix d'Aptonge, & voulurent établir en ſa place Majorin domeſtique d'une dame puiſſante & ambitieuſe, nommée Lucille : ce fut là le commencement du ſchiſme des donatiſtes.

Gratus évêque de cette ville voïant le ſchiſme des donatiſtes reprimé par les ſoins de Paul & de Macaire, envoyez par l'empereur Conſtans, aſſembla l'an 348. un concile, dit le premier de Carthage : les prelats y condamnerent la réïteration du baptême donné au nom de la Trinité, pratiquée par les donatiſtes : on y declara que l'on n'honoreroit point comme martyrs ceux qui ſe précipiteroit ou ſe tueroient eux-mêmes, & que les donatiſtes reconnoiſſoient pour martyrs : on y défendit aux perſonnes qui font profeſſion de virginité, d'habiter ni d'avoir de familiarité avec des perſonnes d'un autre ſexe : enfin on y fit quelques autres reglemens touchant la diſcipline eccleſiaſtique : il y en a un particulierement remarquable ſur les jugemens des eccleſiaſtiques, qui porte qu'un diacre doit être jugé par trois évêſques, un prêtre par ſix, & qu'un évêque ne peut pas être jugé par moins de douze : le deuxiéme concile de Carthage en 390. ſous Genethlius, contient 13. canons.

On en tint un autre l'an 394. dont il eſt fait mention dans le code des canons de l'égliſe d'Afrique ; mais qui n'eſt point mis au rang des conciles de Carthage : ainſi le concile de Carthage de l'an 397. eſt appellé le troiſiéme : ce concile fit 50. canons tous importans pour ce qui regarde les évêſques & les prêtres.

Celui qu'on appelle le quatriéme concile de Carthage fut tenu l'an 398. Aurele archevêque de Carthage y préſida, & il y aſſiſta un grand nombre d'évêques : ce concile fit 104. ou 105. canons : les évêques de ce concile députerent vers l'empereur Honorius, pour le prier d'abolir les reſtes de l'idoïatrie dans l'Afrique ; ce qu'ils obtinrent : il y eut encore un autre concile national tenu l'année ſuivante, dont nous n'avons rien : Aurele convoqua un concile provincial l'an 401. pour députer vers le pape Anaſtaſe, & vers Venerius évêque de Milan, afin d'obtenir de ces miniſtres eccleſiaſtiques, qui deſſerviſſent les égliſes dépeuplées par le ſchiſme des donatiſtes. Venerius envoïa Paulin, auteur de la vie de ſaint Ambroiſe, qu'il compoſa à la priere de ſaint Auguſtin : on publia neuf canons en ce Synode, & l'on en indiqua un autre pour le mois de ſeptembre : il fut aſſemblé dans la ſacriſtie de la Baſilique nommée *Reparée*, *Reparata*, & ſaint Auguſtin fut un des principaux auteurs de la reſolution qu'on prit de conſerver la dignité aux donatiſtes qui reviendroient dans le ſein de l'égliſe : ce qui en gagna un grand nombre : cette derniere aſſemblée fit dix-ſept canons, leſquels avec les precedens ſont attribuez à un cinquiéme concile de Carthage, que l'on croit avoir été tenu en 398. quoiqu'il ſoit de l'an 401. au mois d'aouſt il ſe tint à Carthage un concile general d'Afrique, dans lequel il fut ordonné aux évêques catholiques de chaque ville d'entrer en conference avec les donatiſtes : les donatiſtes n'aiant répondu à ces ſommations que par des violences & des menaces, dans un concile tenu l'an 404. on nomma des deputez vers l'empereur, pour demander que l'on empêchât les violences des circoncellions, & que l'on punit les donatiſtes : l'an 405. il ſe tint un autre concile dans lequel il fut reglé que toutes les provinces envoïeroient leurs deputez au concile general, que l'on prieroit les juges de travailler à la réünion des donatiſtes & des catholiques, & que l'on remercieroit l'empereur de ce qu'il avoit ordonné contre les donatiſtes : en 407. il ſe tint le 13. juin un grand concile à Carthage, dans lequel on fit douze canons pour le reglement de la diſcipline : il s'en fit encore deux en 408. un en 409. & un autre en 410. tous ces conciles étoient un acheminement à la conference, qui fut tenuë en 411. à Carthage entre les évêques donatiſtes & les catholiques, en preſence du comte Marcellin : juſques ici ces conciles de Carthage n'avoient été tenus que contre les donatiſtes : les ſuivans ſont contre Celeſtius & Pelage : le premier fut condamné dans un concile de Carthage, tenu à la fin de 411. & au commencement de 412. & les erreurs de l'un & de l'autre furent proſcrites dans les conciles de Carthage & de Mileve de l'an 416. qui écrivirent au pape Innocent : le pape Zoſime ſucceſſeur d'Innocent, s'étant laiſſé ſurprendre par Celeſtius, & aïant écrit en ſa faveur; les évêques d'Afrique au nombre de 214. aſſemblez dans le concile de Carthage de l'an 417. confirmerent les jugemens qu'ils avoient rendus contre Celeſtius & Pelage, & écrivirent une grande lettre au pape, dans laquelle ils ſe plaignirent de ce qu'il avoit ajoûté foi trop legerement à Celeſtius : l'année ſuivante on arréta dans un autre concile de Carthage huit canons ſur la grace, & on fit dix canons ſur la diſcipline : la même année & la ſuivante les évêques d'Afrique tinrent des conciles à Carthage ſur l'affaire du prêtre Apiarius, qui avoit appellé au pape Zoſime du jugement rendu contre lui par ſon évêque : ils combattirent dans ces deux conciles la pretention de Zoſime touchant les appellations des prêtres & des évêques au ſaint ſiege, que Zoſime vouloit établir ſur les canons du concile de Sardique, qu'il citoit ſous le nom du concile de Nicée : le dernier de ces conciles fit auſſi pluſieurs reglemens ſur la diſcipline : ils foutinrent dans un concile tenu l'an 424. ſous Celeſtin, ce qui avoit été reglé dans le precedent touchant les appellations : il y eut encore en 420. un concile contre les Manichéens, & un autre en 427. contre Leporius. En 525. Boniface évêque de Carthage en tint un, où entre autres choſes, on traita de la liberté des monaſteres : enfin les évêques d'Afrique condamnerent les monothelites dans un concile tenu à Carthage l'an 644. & écrivirent ſur ce ſujet une lettre à Paul de Conſtantinople. * *Codex Canonum Eccleſiæ Africanæ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. IV. & V. ſiecles. Antiquitez Grecques & Romaines.*

EVESQUES DE CARTHAGE.

L'évêque de Carthage étoit primat de toute la province d'Afrique, & avoit un ſoin general de toutes les égliſes, outre qu'il étoit metropolitain perpetuel de la province proconſulaire : le premier dont il ſoit fait mention eſt Agrippin : on met après lui Cyrus dont il eſt parlé dans le martyrologe romain; mais il n'eſt pas certain qu'il ait été aſſis ſur le ſiege de Carthage. Donat a été certainement prédeceſſeur de ſaint Cyprien, qui fut élevé ſur ce ſiege en 248. & qui ſouffrit le martyre en 258. il eut pour ſucceſſeur Lucien, après lequel on n'en trouve aucun, avant Menſurius qui étoit évêque de Carthage, au commencement de la perſecution de Diocletien. Cecilien lui ſucceda en 311. & Majorin fut intrus par le parti donatiſte : à Cecilien ſucceda Gratius en 347. celui-ci aſſiſta au concile de Sardique, & eut Parmenien pour ſucceſſeur en 355. Reſtitutus aſſiſta en qualité d'évêque de Carthage au concile de Rimini tenu en 359. après lui on trouve Genethlius, qui vécut juſqu'à l'an 390. le fameux Aurele lui ſucceda & tint le ſiege juſqu'en 425. Capreole fut ſon ſucceſſeur : à celui-ci ſucceda *Quodvult Deus*, qui fut chaſſé de Carthage par Genſeric en 439. & embarqué avec tout le clergé ſur des barques pourries : il arriva neanmoins heureuſement à Naples, & y mourut en exil : après ſa mort l'empereur Valentinien obtint du roy des Vandales en 454. que *Deo gratias* fut fait évêque de Carthage : il gouverna cette égliſe pendant trois ans, & après ſa mort l'égliſe de Carthage fut vacante pendant 24. ans : l'an 481. Eugene fut ordonné évêque de Carthage, & envoyé en exil en 484. mais rappellé quelque tems après par Gondebaud, fous le regne duquel il vécut en paix. Thraſimond l'envoya encore en exil l'an 495. dans les Gaules où il mourut en 505. l'égliſe de Carthage fut vacante pendant tout le regne de Thraſamond, qui fut de 27. ans. Hilderic ſon ſucceſſeur rendit la liberté aux catholiques, & permit que l'on ordonnât Boniface évêque de Carthage en 523. à celui-ci ſucceda Reparatus l'an 534. qui ſe trouva ſur le ſiege, quand Belizaire reconquit l'Afrique : il tint alors un concile de 217. évêque à Carthage : dans la ſuite Repa-

ratus

ratus ayant entrepris la défaite des trois chapitres, fut mandé par Juſtinien l'an 552. à Conſtantinople, dépoſé & exilé à Euchaïde, où il mourut l'an 564. Primoſus fut mis à la place de Reparatus l'an 552. & aſſiſta au cinquiéme concile general: on n'a plus de ſuite certaine des évêques de Carthage: il eſt fait mention de Dominicus vers l'an 590. de Fortunius vers l'an 640. de Victor vers l'an 650. & de Cyriacus dans l'onziéme ſiecle. * Geographie ſacrée de M. Du Pin à la tête d'Oprat. S. Cyprien, *dans ſes Epit.* S. Auguſtin Baronius. Et T. I. II. III. *Concil.*

CARTHAGE ou CARTAGO, dans l'Amerique, ville ſeptentrionale, en l'audiance de Guatimala de la nouvelle Eſpagne, & dans la province de Coſta Ricca, ſelon Baudrand dans la province de Veragua: elle eſt preſque au milieu du pays, entre les deux mers, où elle a quelques places qui lui ſervent de port, environ à cinquante lieuës de la ville de Panama du côté du couchant: Carthage n'eſt pas une grande ville, mais elle ne laiſſe pas d'avoir un évêché, un gouverneur, & quelques monaſteres de religieux & de religieuſes. * Herrera, *ch.* 12.

CARTHAGENE, qu'on nommoit autrefois *Carthage la neuve*, *Carthago Nova*: & *Spartaria*, ville d'Eſpagne, fut bâtie par les Carthaginois: Scipion la leur prit en un jour l'an 544. de Rome, & 210. avant J. C. Carthagene eſt ſur la mer mediterranée dans le royaume de Murcie, avec un évêché ſuffragant de Tolede: elle avoit eſté autrefois très-conſiderable: mais depuis elle fut ruinée par les Goths: en telle ſorte qu'elle étoit reduite en village juſqu'en l'an 1570. que Philippe II. roi d'Eſpagne connoiſſant la bonté de ſon port & l'importance de ſa ſituation, la fit rétablir & fortifier en l'état qu'elle eſt encore, avec une bonne citadelle: ſon port eſt un des meilleurs & des plus grands d'Eſpagne: cette ville eſt encore conſiderable par ſes mines de pierres précieuſes, par la pêche des maqueraux, qui ſe fait vers une iſle qui eſt vis-à-vis du port, & par l'abondance de ce jonc qu'ils nomment *Eſparto*, & dont ils font les cabats: c'eſt une ville de commerce, où l'on remarque pluſieurs belles égliſes, elle eſt à ſix lieuës de Murcie au midi, & à pareille diſtance du cap de Palos à l'occident, & environ à 32. de Valence vers le midi: Silius Italicus a fait une magnifique deſcription de cette ville, *liv.* 15. mais avec tous ces avantages cette ville eſt fort diſgraciée pour la ſterilité & la ſechereſſe de ſon terroir * Strabon, *liv.* 5. Etienne de Byzance: Tite-Live, *liv.* 26. Eutrope, *liv.* 3. Pline, *liv.* 26. *chap.* 4. Polybe, *liv* 3. & 10. Florus, *liv.* 2. *chap.* 17. Oroſe, *liv.* 4 *chap.* 18. Jean de Gerondo, *Hiſp.* 1. & 3 Nonius. Botero. Merula. Mariana. Franciſco de Caſcales, *Diſcur. de la Ciud. de Cartag.*

CARTHAGENE, province de la Caſtille d'or, ou Caſtille neuve, dans l'Amerique meridionale, eſt bornée au levant par la riviere de la Magdelaine, par le Popayan au midi, & par la mer au ſeptentrion: ſon expoſition y rend l'air mal-ſain & humide: elle a pris ſon nom de la ville capitale, qui a eſté appellée Carthagene, à cauſe de la reſſemblance de ſon port avec celui de Carthagene en Eſpagne: on y trouve des liqueurs ou gommes aromatiques, & des baumes fort eſtimez, qui diſtillent d'eux-mêmes, ou que les Sauvages tirent des arbres, en fendant, ou en brûlant legerement l'écorce du tronc: il y croit auſſi une ſorte de poivre long, qui a plus d'acrimonie que celui d'orient, & beaucoup plus de force que le commun, nommé vulgairement *Poivre du Breſil*: il y a peu de mines d'or; mais anciennement les Sauvages y en amaſſoient beaucoup dans les torrens qui coulent des montagnes: les principales villes de cette province, outre Carthagene, ſont Santa-Maria, Santo-Jago de los Cavalleros, la Conception, Mopez, & c. cette province eſt aſſez peuplée par les eſpagnols qui la poſſedent. * Herrera. Sanſon.

CARTHAGENE, ville de l'Amerique meridionale, dans la terre-ferme, & dans le gouvernement de Carthagene, dont elle eſt la capitale, eſt ſituée dans une preſqu'iſle ſur la côte de la mer du nord: ſon port eſt un des plus commodes de l'Amerique, & eſt couvert d'une petite iſle appellée autrefois *Colego*, & maintenant *Carexa*: on va de la ville à terre-ferme par un pont qui a près de deux cent cinquante pas de longueur: cette ville eſt la premiere qui ait eſté fermée de murailles en Amerique par les eſpagnols à qui elle appartient, & qui la bâtirent en 1562. Les maiſons y ſont très-bien bâties, & les murailles ſont fortifiées de bons baſtions: c'eſt le ſiege d'un évêque ſuffragant de l'archevêque de Santa Fé de Bogota; la cathedrale eſt magnifique, & l'on y voit deux riches convents de ſaint Dominique & de ſaint François: on y compte environ quatre mille eſpagnols, 14000 negres: cette ville qui avoit eſté priſe en 1562. par les anglois commandez par François Drak, le fut encore en 1697. par les françois, ſous la conduite de M. de Pointis, qui en rapporta un butin de pluſieurs millions: la petite ville de Tolu, dediée au nom de ſaint Jacques, à douze lieuës de Carthagene, eſt celebre à cauſe de cet excellent baume, qu'on nomme de Tolu, qui eſt ſi fort eſtimé en Europe. * De Laët, *Hiſt du nouveau monde. Relat. de Carthagene.*

CARTHAGENE, (Jean de) religieux de l'ordre de ſaint François, étoit eſpagnol: il entra chez les Jeſuites, & depuis ayant eſté reçû parmi les religieux de l'obſervance de ſaint François, & étant allé à Rome, il y enſeigna long-tems: le pape Paul V. ſe ſervit de ſa plume contre les Veni tiens: il publia en 1609. un volume *in 8vo.* ſous ce titre, *Propugnaculum Catholicum, de jure belli Romani Pontificis, adversus Eccleſiæ jura violantes*: il avoit déja fait imprimer un autre volume *in quarto*. intitulé, *pro Eccleſiaſtica libertate & poteſtate tuenda, adversus impias Venetorum leges*: outre ces ouvrages, il en compoſa pluſieurs autres, comme ſur le maiſtre des Sentences, *Homilia ſacra & morales, &c.* Jean de Carthagene mourut à Naples en 1617. * Wadinge, *de Script. Minor.* Haroldus, *in addit. Wad.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

CARTHAN, ville de la tribu de Nephtali, qui tomba en partage aux levites de la famille de Gerſon. * *Joſué* XX.

CARTIER, ou QUARTIER, (Jacques) natif de ſaint Malo en Bretagne, & l'un des plus ſçavans & experimentez pilotes de ſon tems, vivoit dans le XVI. ſiecle, ſous le regne du roi François I. Dès l'an 1518. le baron de Lery avoit découvert une partie du Canada que l'on nomme *la nouvelle France*, & avoit voulu même établir une colonie dans l'iſle de Sable au midi & au devant de la grande riviere de Canada: en 1534. Jacques Cartier y fit un voyage. Il viſita tout ce païs avec beaucoup de ſoin, & nous donna une deſcription exacte des iſles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivieres & des caps qu'il avoit reconnus: nos mariniers ſe ſervent encore aujourd'hui de la plûpart des noms, qu'il a voit lui-même donnez aux lieux differens dont il parlet les hollandois, qui reprochent aux françois de n'avoir eſté que les derniers à entreprendre ces grandes navigations, ſe ſouviendront que ce ſont eux qui leur ont appris le chemin du Canada. * La Croix du Maine, *Relations du Canada.*

CARTISMANDA, reine des Brigantes en Angleterre, ſous l'empire de Claude, ſoûtint avec ardeur le parti des romains vers l'an de Jeſus-Chriſt 43. elle prit Caractacus, qui étoit leur ennemi; & mépriſant pour la même raiſon Venuſius ſon premier mari, elle épouſa ſon grand écuyer: ce qui mit la diviſion dans le royaume, dont les uns étoient pour le mari chaſſé, & les autres pour leur reine: Venuſius aſſembla une puiſſante armée, chaſſa ſon rival de cette Princeſſe, & l'eût pris, ſans l'aide des romains, qui ſous pretexte de la ſecourir ſe rendirent maiſtres de ſon état. * Tacite, *Annal.* 2. & *Hiſt.* 3.

CARTO, petite ville de la Barbarie en Afrique: elle eſt ſur la côte du royaume de Barca, entre Salona & Alberton: on prend communément Carto pour l'ancienne *Chertan*, ville de la Marmarique. * Maty, *Dictionnaire.*

CARTUEL en Aſie. *Cherchez.* CARDUEL.

CARTULAIRES, c'eſt de ce nom qu'on appelle les papiers terriers des égliſes ou des Monaſteres où ſont é-

Digitized by Google

crits les contrats d'achat, de vente, d'échange, les privileges, immunitez, exemptions & autres chartes : ces cartulaires sont de beaucoup posterieurs à la plûpart des actes qui y sont compris, & souvent on ne les à faits, pour pour mieux conserver ces anciens actes : mais il est arrivé qu'il s'est glissé quelquefois des actes faux dans ces cartulaires, & que les veritables ont esté corrompus ou alterez. * Jerôme à Costa, c'est-à-dire, Richard Simon, *dans son traité des benefices.*

CARTULARIUS (Antoine) de Padoüe, auteur d'un ouvrage de la vie & des mœurs des philosophes, à l'imitation de Diogene Laërce. C'étoit un homme d'une profonde érudition : il mourut l'an 1440. * Scardeoni, 3. *Rer. Patav. &c.* Vossius, *de Hist. Latin.*

CARTWRICHT (Christ)d'Yorck, mourut en 1658. il a ramassé *Electa Targumica Rabbinica* sur la Genese * *Konig. Bibloth.*

CARTWRICHT (Thomas) de Heertfort, mourut en 1603. on a de lui une harmonie évangelique; un commentaire sur les proverbes de Salomon & sur l'ecclesiaste : ses ouvrages sont estimez * Konig, *Bibloth.*

CARVAJAL (Jean de) étoit un gentilhomme espagnol, qu'on accusa injustement d'avoir commis un meurtre, & que Ferdinand roi de Castille fit précipiter pour ce sujet avec son frere du haut du rocher de Martos en 1312. On dit qu'avant sa mort Carvajal ajourna ce prince trop credule à comparoître devant le tribunal de Dieu dans trente jours, & que le trentiéme jour après son execution, Ferdinand mourut de mort subite. * Loüis de Mayerne-Turquet, *Hist. d'Espagne.*

CARVAJAL (Jean) cardinal, évêque de Placentia en Espagne, naquit à Trugillo dans l'Andalousie; dès son jeune âge après avoir fait du progrès dans le droit canon & civil, il passa à Rome, où il fut auditeur de rote. & puis gouverneur de cette ville. Le pape Eugene IV. pour appuier ses interests contre les entreprises du concile de Bâle, y envoya Jean Carvajal, qui se trouva en 1440. à la diete convoquée à Mayence, & qui y parla avec beaucoup de force &d'eloquence : après son retour à Rome, il eut ordre de faire un second voyage en Allemagne accompagné de Thomas de Sarzane, qui fut depuis pape sous le nom de Nicolas V. ils y executerent ce que souhaitoit Eugene, lequel les fit cardinaux le 17. decembre de l'an 1446. ce pape mourut l'année d'après & Nicolas V. fut elû en sa place : il envoya Carvajal legat en Allemagne, où il regla tout ce qui regardoit les benefices; ensuite ce prélat passa en Boheme, où ayant convaincu les plus doctes d'entre les Hussites, il se vit en danger d'y perdre la vie par la fureur du peuple, que ce défavantage avoit soulevé : sous le pontificat de Calixte III. il fut encore envoyé legat en Allemagne & en Hongrie, & il contribua à cette grande victoire que les chrétiens remporterent le 22. juillet de l'an 1456. sur Mahomet II. empereur des turcs : ce cardinal demeura six ans de suite sur les bords du Danube, exposé à de très-grandes incommoditez qui ruinerent sa santé : ce ne fut que sous le pontificat de Pie II. qu'il revint à Rome : il continua de servir avec le même zele; & après avoir exercé vingt-deux legations, il mourut à Rome le six decembre de l'an 1469. âgé de 70. ans, & fut enterré dans l'église de saint Marcel, où le cardinal Bessarion fit graver son épitaphe : Carvajal refusa tous les évêchez qu'on lui offrit, se contentant du seul évêché de Placentia. * Platina, *in Nic. V. & Gal. III.* Saint Antonin, *tit. 22. cap. 12. & seq.* Gobelin, *in Comment. Pii III.* Sponde, *in Annal.* Aubery. Garimbert Ciaconius, &c.

CARVAJAL (Bernardin) cardinal du titre de sainte croix, évêque de Carthagene, &c natif de Placentia en Espagne, neveu du precedent, & frere de *Garcias Lopez* Carvajal, Ambassadeur en Portugal pour le roi Ferdinand & la reine Isabelle : il étudia partie en Espagne, partie en Italie, où le cardinal son oncle prit soin de le faire élever selon les maximes de la cour de Rome : il s'y instruisit si bien, que le pape Innocent VIII. qui le connoissoit, l'envoya nonce en Espagne, & le même roi Ferdinand & Isabelle l'engagerent à se charger de leurs affaires à Rome en qualité de leur ambassadeur, ce qu'il fit : après la mort d'Innocent VIII. il fit la harangue pour l'entrée du conclave, dont on lui confia la garde; & Alexandre VI. qui y fut élû pape, le mit au nombre des cardinaux en 1493. Carvajal étoit alors évêque de Carthagene, après l'avoir été d'Astorga & de Badajoz, & il le fut depuis de Siguenza & de Placentia : Alexandre le nomma legat pour entretenir la ligue entre le roi des romains, les venitiens, & le duc de Milan Jules II. l'envoya depuis en Allemagne pour un semblable dessein : quelques déplaisirs qu'il reçût de ce pape le firent retirer à Pise; & là par vengeance, ou par ambition, prenant le parti de Loüis XII. roi de France, de l'empereur Maximilien I. & des autres Princes mécontens du pontife, il se joignit avec neuf cardinaux & plusieurs autres prelats, & fut chef de l'assemblée de Pise en 1511 Jul s furieusement irrité contre Carvajal, ayant convoqué le concile de Latran, l'y déclara indigne de la pourpre. Leon X. successeur de Jules, la lui rendit en 1513. il exerça encore des emplois importans sous Adrien VI & Clement VII. & il mourut évêque d'Ostie, & doyen du sacré college, le 16. decembre de l'an 1522. qui étoit le 67. de son âge. * Mariana, *Historre d'Espagne.* Sponde, *aux ann.* Garimbert. Onuphre. Ciaconius. Guichiardin. Paul Jove, &c.

CARVAJAL (Laurent) de la même famille étoit de Placentia, où il naquit en 1472. il s'avança dans l'étude du droit, qu'il enseigna avec applaudissement à Salamanque : Depuis il fut conseiller du roi Ferdinand & de la reine Isabelle, & mourut sous l'empire de Charles *Quint* : il laissa des memoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle, sous le titre de *Memoriale rerg:ſtu breve*, *&c.* on lui attribuë encore une Genealogie de la maison de Carvajal, & quelques autres pieces. * Nicolas Antonio, *Biblior. Hisp.* Ambrosio Morales, &c.

CARVAJAL ou CARAVAIAL (Loüis) Espagnol, religieux de l'ordre de saint François, a vécu dans le XVI. siecle : il fut nommé en qualité de Theologien, pour se trouver au concile de Trente, sous le pape Paul III. & en 1547. il y prononça le second dimanche de carême un discours que nous avons encore : il composa aussi divers traitez, *Theolog a Sententia*, ou *Reſtr:ta Theolog a* : une apologie pour les religieux contre Erasme, &c.* Wadingе, *de Scriptor. Franc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

CARVAN, ville d'Afrique. *Cherchez* CAIROAN.

CARVANSERAS, ou CARVENSERAS, Hôtelleries des peuples du levant, qui sont très-differentes des nôtres : il y en a de deux sortes; les uns qui sont rentez où l'on est logé & nourri sans rien payer; & les autres où l'on n'a que le logement : ils sont bâtis en quarré, à peu près comme les cloitres de nos religieux, & n'ont d'ordinaire qu'un étage : une grande porte donne entrée dans la cour, où l'on voit en face, à droite & à gauche, plusieurs chambres destinées pour les voyageurs : dans le centre de chacun des trois côtez, il y a une salle ou grande chambre pour les gens les plus considerables : derriere les chambres sont les écuries pour les chevaux & autres voitures : il n'y a en turquie que la mere & les sœurs du grand seigneur, ou les visirs & bachas, qui se sont trouvez trois fois en bataille contre les Chrétiens, à qui il soit permis de faire bâtir des carvenseras rentez : il y en a beaucoup de ceux-ci depuis Bude jusqu'à Constantinople; mais depuis Constantinople jusqu'en Perse, on ne trouve dans les carvanseras que des chambres toutes nuës : il faut se pourvoir de matelas & d'ustenciles pour la cuisine, & l'on achete assez à bon marché du concierge ou des païsans qui viennent des villages circonvoisins, des agneaux, des poules, du beurre & des fruits selon la saison : on y trouve aussi de l'orge & de la paille pour les chevaux : on ne paye rien à la campagne pour le logement des carvanseras; mais dans les villes on donne quelque petit droit : d'ordinaire les caravanes n'entrent point dans les carvanseras, parce qu'il n'y peut gueres loger commodément que cent cavaliers : c'est pourquoi elles campent dans la campagne, sous des tentes : dès qu'on est arrivé, chacun a droit de prendre sa place, & les premiers venus choisissent : la nuit le concierge ferme la porte, & doit repondre de tout : l'on fait aussi garde autour du carvanseras : ceux de Per-

ſe font ordinairement mieux bâtis & plus commodes que ceux de Turquie, & dans des diſtances ſi raiſonnables, qu'on en trouve preſque par tout le païs: ſi les carvanſeras ne ſont pas ſi commodes pour les riches, que les hôtelleries d'Europe, ils le ſont plus pour les pauvres, qui y trouvent leur logement ſans rien payer, & qui n'y font qu'autant de dépenſe qu'ils veulent. * Tavernier, *Voyage de Perſe.*

CARVILIUS MAXIMUS (Spurius) celebre romain, fut conſul avec L. Papirius Curſor l'an 461. de la fondation de Rome, & 293. avant Jeſus-Chriſt: ce dernier fit la guerre aux Samnites, & les défit près de la ville d'Aquilonie: Carvilius prit Amiterne, où il tua deux mille huit cens hommes, & où il fit plus de quatre mille priſonniers: depuis il emporta encore d'autres places, comme Cominium, Palumbi, Herculanée, &c. ces grandes proſperitez effrayerent les peuples voiſins de Rome, qui craignirent pour leur liberté, en voyant celle des Samnites preſque détruite les Faliſques & les Toſcans coururent aux armes: Carvilius s'oppoſa aux uns & aux autres, pendant que ſon collegue prenoit Spino: enfuite ils revinrent tous deux à Rome, & on leur accorda les honneurs du triomphe: Spurius Carvilius Maximus eut un fils de même nom, qui fut conſul en 520. & avant Jeſus-Chriſt 234. avec Lucius Poſthumius Albinus: on croit auſſi que Carvilius le fils, fut le premier romain qui repudia ſa femme en 523. de Rome & 231. avant Jeſus-Chriſt *Cherchez* CARVILIUS RUGA. * Tite-Live, *l.* 10.

CARVILIUS (Marinus) fut élevé à l'empire dans la Pannonie, après la mort de Philippe, vers l'an 249. & fut aſſaſſiné peu de tems après par ceux mêmes qui l'avoient proclamé empereur. * Zoſime & Zonare.

CARUS, poëte latin, vivoit ſous l'empire d'Auguſte & du tems d'Ovide, lequel parle de lui, *l. 4. de Pont. eleg.* 16.

Et qui Punonem laſſiſſet in Hercule, Carus:
Punonis ſi jam non gener ille foret.

CARUS (Marcus Aurelius) empereur, étoit natif de Narbonne dans les Gaules, comme Eutrope, Aurelius Victor & les autres le remarquent, & non de Narbone ou Narone en Illyrie, comme Scaliger & Saumaiſe l'ont conjecturé: il parvint à l'empire par tous les degrez des honneurs & des charges civiles & militaires: il fut fait proconſul de Cilicie, on ne ſçait pas poſitivement le tems de ſon premier conſulat. Il fut créé empereur après la mort de Probe en 282. & battit les Sarmates qu'il chaſſa de l'Illyrie: après avoir nommé ceſars ſes deux fils *Carin* & *Numerien*, il envoya le premier dans les Gaules, & mena le cadet avec lui en orient: il défit les Sarmates & les Perſes, ce qui lui fit donner le nom de *Perſique* ou *Parthique*, & mourut frappé de la foudre, à Cteſiphonte dans la Meſopotamie entre le huit decembre 283. & le 12. janvier 284. après avoir regné environ ſeize mois. * Vopiſcus, *dans ſa vie.* Eutrope, *l.* 9. Tillemont, *hiſt. des empereurs, t. III.*

CARUS (Joſeph Marie) auteur Italien de ce temps, s'eſt appliqué à la recherche des anciennes pieces qui concernent l'office de l'égliſe: il a donné en 1683. un pſeautier latin ſelon deux éditions, qui en ont été faites, l'une que l'on appelle *romaine*, & l'autre *Gallicane*, avec les cantiques tuivant ces deux éditions un livre d'hymnes & d'oraiſons en 1686. Les antiphonaires & les répons de l'égliſe romaine, ſelon la diſpoſition de ſaint Gregoire, avec une addition qui contient pluſieurs monumens touchant les antiennes, les répons, & les courſes eccleſiaſtiques avec des notes. Il a encore publié depuis un recüeil d'anciennes prieres de l'office de l'égliſe romaine, ſous le titre d'*Antiqui libri miſſarum romana eccleſia, id eſt Antiphonarius Gregorii Papæ, Comes, ab Albino, ex Caroli Magni præcepto emendatus. Alii Lectionarii, & Capitulare evangeliorum; omnia ex MSS. vel primùm edita, vel emendata:* C'eſt-à-dire, *anciens livres d'office de l'égliſe romaine*, ſçavoir; *l'Antiphonaire du Pape Gregoire le lectionnaire corrigé par Alcuin par ordre de Charlemagne; d'autres Lectionnaires & un capitulaire des evangiles:* ce recüeil a eſté imprimé à Rome *in quarto* en 1691. il y a à la tête une diſſertation ſur ce qui ſe chante à la meſſe. * M. du Pin, *biblioth. des aut. eccl. XVII. ſiecle, t. V.*

CARYATIDES, *Caryatides*, ſtatuës en forme de femmes ſans bras, honnêtement vêtuës, qui ſervoient d'ornement & de ſoûtien aux architraves des édifices: Vitruve dans le *livre premier & chapitre premier de ſon architecture*, en rapporte ainſi l'hiſtoire: « Il raconte que les « habitans de Carie, qui eſt une ville du Peloponneſe, ſe « joignirent autrefois avec les Perſes, qui faiſoient la guer- « re aux autres peuples de la Grece; & que les Grecs aïant « par leurs victoires mis ſin glorieuſement à cette guerre, « la déclarerent enſuite aux Cariates; que leur ville aïant « été priſe & ruinée, & tous les hommes paſſez au fil de « l'épée, les femmes furent emmenées captives; & que « pour les traiter avec plus d'ignominie, on ne permit pas « aux dames de qualité de quitter leurs robes ni aucun de « leurs ornemens accoûtumez: or pour laiſſer un exem- « ple éternel de la punition que l'on avoit fait ſouffrir aux « Cariates, & pour apprendre à la poſterité que l'avoit été « leur châtiment, les architectes de ce temps-là mirent au « milieu des colonnes ces ſortes de ſtatuës aux édifices « publics: on voit encore à Rome parmi d'anciens mo- « numens, quelques reſtes de ces ſortes de ſtatuës antiques: Montioſius qui s'eſt beaucoup mis en peine de chercher quelques marques des Caryatides, que Pline dit avoir été miſes par Diogene, architecte Athenien, pour ſervir de colonnes dans le Panthéon, rapporte qu'il en a vû quatre en l'an 1580. qui étoient enterrées juſques aux épaules au côté droit du portique, en demi relief, & qui ſoûtenoient ſur leur tête une maniere d'architrave de la même pierre: on voit encore aujourd'hui à Bourdeaux dans un bâtiment fort ancien, qu'on apelle les TUTELES, de ces eſpeces de Caryatides; auſſi-bien qu'au vieux Louvre à Paris, dans la ſalle des gardes ſuiſſes: ce ſont des ſtatuës de douze pieds de haut, qui ſoûtiennent une tribune enrichie d'ornemens taillez fort proprement par Goujon architecte & ſculpteur d'Henry II.

CARYE *Cherchez* CARIE.

CARYSTIUS de Pergame, auteur des commentaires hiſtoriques citez par Athenée, liv. 10. 11. 12. 13. il avoit auſſi compoſé un traité du theâtre, & un commentaire ſur les œuvres de Sotade, dont le même écrivain fait mention, *liv. 6. & liv.* 14.

CARYSTIUS, hiſtorien. *Cherchez* ANTIGONUS.

CASA, *Cherchez* CASE.

CASA D'ORLANDO, *voyez* LAMPADOUSE.

CASAL ou CAZAL DE S. VAS, *Caſale ou Bodincomagus*, ville d'Italie dans le Monferrat, avec évêché ſuffragant de Milan, appartient au duc de Mantoüe: elle eſt ſituée ſur le Pô, entre Turin & Valence, & eſt une des plus fortes places d'Italie: le pape Sixte IV. y ayant mis en 1474. le ſiege d'un évêché, à la priere de Guillaume Paleologue marquis de Monferrat, elle devint capitale du païs, & les marquis de Monferrat quitterent Occinia-no, pour y fixer leur ſéjour: ſon aſſiette ſur le Pô lui fournit de grandes commoditez; outre que ſon terroir eſt extrêmement fertile en toutes choſes: elle eſt défenduë d'un côté par une bonne citadelle à ſix baſtions, bâtie par le duc Vincent de Mantoüe, & de l'autre par un château, avec de bons foſſez, des remparts, de fortes murailles, & pluſieurs baſtions & demi-lunes: outre que le logement en eſt très-commode, & qu'il y a de beaux appartemens, la ville eſt aſſez agréable, avec de belles égliſes: cette ville a été dans le XVII. ſiecle comme la pierre d'achopement des eſpagnols: ils l'aſſiegerent ſous Gonçales au commencement de l'an 1629. & l'armée du Roi Loüis XIII. les obligea de ſe retirer durant la nuit: l'année ſuivante ils l'aſſiegerent encore ſous le marquis de Spinola; mais elle fut défenduë par le maréchal de Toiras: en 1640. les eſpagnols aſſiegerent Caſal ſous le marquis de Leganez, & en furent chaſſez le 29. avril par le comte d'Harcourt, qui leur enleva leurs étendarts, leur artillerie & leur bagage, après leur avoir tué deux mille hommes & avoir fait autant de priſonniers: les eſpagnols furent plus heureux en 1652. pendant les troubles de la France; ils prirent Caſal, & elle fut depuis rendüe au duc de Mantoüe: Loüis XIV. à qui ce prince l'avoit cedée

Digitized by Google

en 1681. la lui a remiſe en 1695. après en avoir démoli toutes les fortifications. * Leander Alberti, *deſcript. Ital.* Baudier : *hiſtoire de Torras.* Dupleix. Siri, &c.

CASAL ou CAZAL MAGGIORE, petite ville d'Italie dans le duché de Milan & le territoire de Lodi : elle eſt près du Pô, & vers les états de Parme & de Mantouë. * Leand. Alberti.

CASAL PUSTRULENGO, petite ville d'Italie, entre Lodi & Plaiſance.

CASAL ou CASALIUS (Gaſpard) religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, évêque de Coimbre ou Conimbre, étoit de Leiria, ou, ſelon d'autres, de Santaren en Portugal : il prit l'habit de religieux parmi les hermites de ſaint Auguſtin, & vers l'an 1542. il fut choiſi pour être premier profeſſeur en theologie, dans l'univerſité de Conimbre : enſuite il fut nommé à l'évêché de Funchal, dans l'iſle de Madere ; puis en 1556. à celui de Leiria dans l'Eſtramadoure, & enfin à celui de Conimbre, où il mourut en 1585. ou, ſelon d'autres en 1587. il alla deux fois au concile de Trente ; & à ſon retour il ſe trouva à un Synode aſſemblé à Liſbonne, pour la reforme des égliſes de Portugal : il avoit été précepteur de l'Infant Jean III. qui le prit depuis pour être ſon confeſſeur, & le nomma chef du conſeil de conſcience, que les Portugais nomment *Meſa de conſciencia y ordenes* : ces grands emplois ne l'empêcherent pas de remplir les devoirs d'un bon évêque, & de compoſer divers ouvrages : lorſqu'il n'étoit encore que religieux, il en avoit publié un de philoſophie, dont du Verdier-Vauprivas a fait mention, dans le ſupplément de la bibliotheque de Geſner : il écrivit depuis ceux-ci : *De ſacrificio miſſæ, lib. III. De cœna & calice Domini, lib. III. de uſu calicis lib. III. Axiomata Chriſtiana, & de quadripartita juſtitia.* * Antoine de la purification, *in chron. Auguſt.* André Schot, & Nicolas Antonio, *biblioth. hiſpan.*

CASALANZ (Joſeph) né à Peralte dans le royaume d'Aragon, au mois de ſeptembre 1556. étoit d'une naiſſance illuſtre : il donna de bonne heure des preuves d'une vertu conſommée, mais il ne put ſatisfaire que tard ſon inclination pour l'état eccleſiaſtique, ſon pere s'y étant oppoſé long-temps : ſon merite lui procura dans ſon païs divers emplois, auſquels il renonça enſuite pour aller à Rome, où il ſe fit inſcrire dans pluſieurs confraternitez, & particulierement dans celle de la doctrine chrétienne : ce fut pour s'acquitter des engagemens qu'il avoit pris en entrant dans cette derniere, qu'il alloit inſtruire les gens de la campagne dans les places publiques, & les enfans négligez par leurs parens dans les égliſes où il les raſſembloit : ceux-ci lui parurent bientôt meriter une attention particuliere, & ſe livrant tout entier au ſoin de les inſtruire, il ne crut pas indigne de lui de leur apprendre à lire & à écrire : quelques autres eccleſiaſtiques pieux ſe joignirent à lui, & formerent en peu de temps une communauté aſſez conſiderable, pour laquelle toute la ville de Rome s'intereſſa : Caſalanz ne vit cette ſocieté erigée en congregation que l'an 1617. par un bref de Paul V. qui l'appella congregation Pauline, & lui donna l'égliſe de ſaint Pantaleon : il dreſſa enſuite des conſtitutions qu'il fit approuver, prit un habit à peu près ſemblable à celui des Jeſuites, hors qu'il porta le manteau court ; & toûjours également appliqué aux exercices auſquels il étoit dévoüé, il eut la conſolation de voir la congregation des *clercs reguliers pauvres de la mere de Dieu des écoles pieuſes* : car c'eſt ainſi qu'on l'appelle, faire divers établiſſemens, non ſeulement en Italie, mais en Eſpagne, en Allemagne & en Hongrie : Caſalanz en prenant l'habit de la congregation, renonça à ſon nom du monde, & prit celui de frere Joſeph de la mere de Dieu : il mourut à Rome le 25. d'Août de l'an 1648. âgé de 92. ans : on travaille à ſa canoniſation : * Heliot, *hiſt. des ord. Rel. tom. 4. chap 39.*

CASALE NUOVO ; petite ville de la terre d'Otrante, province du royaume de Naples, eſt à deux lieuës d'Oria, & du golfe de Tarente, & à ſix de la ville de ce nom : on la prend pour l'ancienne *Manduria* ou *Mandurium*, ville des Salentins, * Maty, *diction.*

CASALE AUDIMO, anciennement *Arſinoé*, bourg ſitué ſur la côte occidentale de l'iſle de Cypre, au midi de la ville de Baffo. * Maty, *diction.*

CASALE DI LEUCA, anciennement *Arſinoé*, autre bourg de l'iſle de Cypre, ſitué ſur la côte ſeptentrionale, vers l'occident. * Maty, *diction.*

CASALI ou CASALIUS (Jean-Baptiſte) romain, vivoit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1530. ſous le pontificat de Clement VII. qui l'employa, auſſi bien que Gregoire Casali ſon frere, en diverſes négociations en France, en Allemagne & en Angleterre : Baptiſte Caſali étoit bon poëte latin : il écrivit quelques traitez, & prononça en 1524. un excellent diſcours devant le même pape Clement VII. * Lilio Ciraldi, *de poet. ſui temper.* Pierius Valerianus, *in prol. hieregl. l.* 27. Thomaſin, *l. P. eloq. &c.*

CASALI. *Cherchez* Hubertin de Casali.

CASALIUS. *Cherchez* Casal.

CASALMACH ou IRIO, grande riviere de la Natolie en Aſie, elle prend ſa ſource dans l'Antitaurus, aux confins de l'Aladulie & de l'Anodole, près de Saveſtia, baigne Tocat & Amaſie, & va ſe décharger dans la mer noire à l'orient de Laly, c'eſt la riviere de la Cappadoce, que les anciens appelloient Iris. * Maty, *diction.*

CASAN. *Cherchez* Cazan.

CASANA (Loüis de) celebre avocat du Fiſc, au conſeil d'Aragon, mort en 1640. ſuivant Fontanella en ſa édition 4. a écrit des conſeils. * *bibl. hiſt. & chronolog. des principaux aut. du droit, &c.* Par Denys Simon, *edit. Paris.* in 12. 1692.

CASANATE (Jerôme) cardinal & bibliothequaire de l'égliſe romaine, naquit à Naples le 13. Juin 1620. de *Thomas* Caſanate, l'un des regens au conſeil ſuprême, & collatoral de Naples : il ſuivit d'abord le barreau & plaida quelques cauſes ; mais ce ne fut que par complaiſance pour ſon pere : étant allé à Rome, il obtint la bienveillance du cardinal Jean-Baptiſte Pamphile, qui fit conſentir le pere de Caſanate de lui permettre d'entrer dans l'état eccleſiaſtique : ce cardinal ayant été fait pape prit le nom d'Innocent X. fit Caſanate un de ſes cameriers d'honneur, & lui donna ſucceſſivement pluſieurs gouvernemens de villes : étant gouverneur de Camerino, il fit amitié avec Emile Altieri qui en étoit alors évêque, & qui fut depuis pape ſous le nom de Clement X. Alexandre VII. envoya Caſanate inquiſiteur à Malthe en 1658. après quatre ans & demi de reſidence à Malthe, il fut rappellé à la cour de Rome, & employé dans diverſes congregations : enfin ſon ami Altieri élevé ſur le ſaint ſiege le fit cardinal dans la promotion du 12. Juin 1673. & l'employa dans les affaires les plus conſiderables : il joignit l'amour des lettres à ſes occupations : il amaſſa une nombreuſe bibliotheque, & eut commerce avec les habiles gens de l'Europe, qu'il encouragea à donner leurs ouvrages au public : Innocent XII. le choiſit en 1693. pour remplir la charge de bibliothequaire du Vatican, vacante par la mort du cardinal Laurea : il avoit deſſein de faire part au public des richeſſes qui étoient dans ſa bibliotheque, & employa M. l'Abbé Zacagni ſecond garde de la bibliotheque Vaticane à publier des ouvrages anciens qui n'avoient point encore été imprimez : cet abbé en donna un vol. in 4. qui auroit été ſuivi de pluſieurs autres, ſi la mort du cardinal Caſanate n'eut interrompu ce deſſein : elle arriva le 3. Mars 1700. il donna par ſon teſtament ſa bibliotheque au couvent de la minerve de l'ordre des FF. prêcheurs, à condition qu'elle ſeroit publique, avec un fond de quatre mille écus romains de revenu, tant pour acheter tous les ans des livres, que pour entretenir deux bibliothequaires, deux freres convers pour le ſervice de la bibliotheque, deux lecteurs qui doivent enſeigner publiquement la doctrine de ſaint Thomas, & enfin ſix theologiens du même ordre de differentes nations, pour entretenir la ſaine doctrine & s'oppoſer aux erreurs : il a été enterré à ſaint Jean de Latran. * *memoires du temps.*

CASA-NOVA (Jean) religieux de l'ordre de ſaint Dominique, & puis cardinal, étoit eſpagnol, & ſortoit d'une noble famille dans le royaume d'Aragon : il fut d'abord profeſſeur en theologie dans une maiſon de ſon ordre ; puis ayant été envoyé à Rome, il y parvint à la charge de lecteur du ſacré palais, ſous le pontificat de Martin V. qui le créa cardinal en 1430. à la recommandation

Digitized by Google

d'Alfonſe roi d'Aragon & de Sicile : ce cardinal qui avoit été pourvû de l'évêché d'Elne dans le Rouſſillon, mourut à Florence en 1436. il avoit ſuivi le concile de Bâle contre Eugene IV. mais depuis il rentra dans ſon parti, & il écrivit même en ſa faveur. * Saint Antonin, *tit.* 23. *c.* 11. §. 6. Sponde, *in annal.* Ciaconius & Garimber, *de card.* Serafino Razzi, *hom. illuſtr. domin. &c.*

CASA-NOVA (Marc-Antoine) poëte celebre, dit *de Como*, quoique né à Rome, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, ſous le pontificat de Leon X. & de Clement VII. il compoſa des épigrammes, où négligeant la douceur de Catulle, il faiſoit gloire d'imiter le ſtile de Martial : il travailla auſſi à l'éloge des anciens romains illuſtres : ſon attachement à la maiſon des Colonnes penſa lui ſuſciter une affaire très-fâcheuſe ; car pour plaire au cardinal Pompée Colonne ennemi de Jules de Medicis, qui fut depuis pape ſous le nom de Clement VII. il fit des vers contre ce dernier : le pontife lui pardonna, bien que tout le monde le crut perdu : il mourut la même année que Rome fut priſe par les imperiaux, en 1527. on lui avoit enlevé tout ce qu'il avoit, & il reſta ſi pauvre, que s'il ne fût mort de la peſte, il étoit en danger de mourir de faim : Caſanova fut déclaré le prince des poëtes épigrammatiques de ſon temps, par les romains : en effet il avoit un talent tout particulier pour l'épigramme : il étoit enjoüé, plaiſant & ſubtil : il étoit le maiſtre de ſa fin, pour laquelle il avoit toûjours des rencontres ingenieuſes, dont il étoit, dit-on, ſi ſeur, qu'elles n'étoient plus en lui de veritables rencontres : quelques-uns l'appelloient le Catulle de ſon ſiecle ; cependant il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui faiſoit le charme des vers de Catulle : il reſſemble plûtôt à Martial, il eſt dur dans ſon ſtile & mordant comme luiineanmoins Paul Jove trouve qu'il a fait un mélange aſſez heureux des caracteres de ces deux poëtes, dans les éloges, inſcriptions ou vers qu'il a faits pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 76. p. 266. *ed. r. Baſil.* in 12. Marius Valerianus, *de infel. litter.* G. M. Konigius, *in bibl. orth. vet. & nov. p.* 171. Baillet, *jugement des ſçavans ſur les poëtes anciens & modernes.*

CASAS (Barthelemi de las) évêque de Chiapa dans l'Amerique ſeptentrionale, nâquit à Seville, l'an 1474. dès l'âge de 19. ans : il ſuivit dans les Indes Antonio de las Caſas ſon pere, qui y paſſa l'an 1493. avec Chriſtophle Colomb : à ſon retour en Eſpagne, l'an 1498. il continua ſes études avec ſuccès, & depuis il s'engagea dans l'état eccleſiaſtique : étant repaſſé dans l'Amerique, il s'y arrêta dans l'iſle Hiſpaniola ou de ſaint Dominique ; & aſſant été fait preſtre en 1510. il fut obligé d'accepter la cure de Zaguarama dans l'iſle de Cuba : mais il la quitta bien-tôt après pour travailler à la liberté de Indiens, que les eſpagnols traitoient de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare ; car non contens de les avoir dépoüillez de leurs biens, ils les accabloient d'un honteux & cruel eſclavage : Barthelemi de las Caſas voïoit avec douleur ces peuples réduits à de ſi grandes extrêmitez ſous ces maiſtres barbares, qui les emploïoient, ou à foüiller des mines, ou à porter de peſans fardeaux, ou à pêcher des perles ſans leur donner aucun repos : ce qui l'affligeoit davantage, c'eſt que les chrétiens ſe ſervoient du pretexte de la religion pour aſſouvir leur inſatiable avarice ; & que s'érigeant en tyrans, ils vouloient inſpirer aux Indiens de l'amour pour nôtre religion, par les endroits mêmes qui les en éloignoient davantage : en effet, comment les eſpagnols pouvoient-ils prêcher le déſintereſſement, la douceur & l'humilité chrétienne ; eux que l'attachement qu'ils témoignoient pour des biens perißables rendoit ſi cruels, ſi orgueilleux & ſi emportez ? de las Caſas peſa toutes ces raiſons ; & jugea, aïant autant d'experience & de bon ſens qu'il en avoit, que pour travailler au ſalut des Indiens, il falloit commencer par travailler à leur liberté : c'eſt ce qu'il entreprit ſérieuſement, & à quoi il s'emploïa durant 50. ans avec un zele extraordinaire : on peut dire même qu'il ſe rendit le martyr de la liberté des Indiens ; car, ſans parler de l'incommodité de divers voyages qu'il fit dans les Indes, il eſſuïa des perſecutions infinies de la part des eſpagnols ; mais rien ne ſut capable de le rebuter, & ſa charité fut toûjours conſtante : il fit un voyage en Eſpagne, qui ſembloit lui donner eſperance de voir réüſſir ſes bons deſſeins ; car l'empereur Charles V. aïant donné, & comme chrétien, & comme politique, dans les raiſons de Barthelemi de las Caſas, l'avoit renvoyé, avec ordre d'informer de la conduite des gouverneurs des Indes : ſes ſoins ne réüſſirent pourtant pas : ce fut alors, c'eſt-à-dire en 1522. qu'il prit l'habit de religieux dans l'ordre de ſaint Dominique, auquel il procura depuis divers établiſſemens dans le Perou : cependant, lorſqu'il fut revenu en Eſpagne, il agit avec tant d'ardeur par ſes remontrances continuelles, qu'il obtint enfin en 1543. qu'on fiſt des loix particulieres pour les Indiens, que les gouverneurs ſeroient obligez de ſuivre eux-mêmes & de faire executer : la cour étoit alors à Valladolid, & le docteur Sepulveda & quelques autres ſoûtinrent que l'on pouvoit maltraiter les Indiens ſans peché ; opinion que Barthelemi de las Caſas refuta par 7. ou 8. traitez differens qu'il publia, & dans quelques-uns deſquels il fit la relation des exeès & de la tyrannie des eſpagnols : ce ſaint homme, après avoir refuſé divers évêchez dans l'Amerique, fut contraint en 1544. d'accepter celui de Chiapa, qui eſt dans la nouvelle Eſpagne : il y fit ſa réſidence juſqu'en 1551. qu'étant extrêmement âgé & valetudinaire, il revint en Eſpagne alors s'étant remis ſon évêché entre les mains du pape, il ſe retira à Madrid, où il mourut l'an 1566. âgé de 92. ans : le docteur Sepulveda ayant fait un livre Latin, pour juſtifier les violences que les eſpagnols avoient exercé contre les Indiens, las Caſas ſe crût obligé de refuter ce livre, & de combattre les raiſons de cet auteur : la conteſtation fut renvoyée aux univerſitez d'Alcala & de Salamanque, qui ordonnerent la ſuppreſſion du livre de Sepulveda : il fut neanmoins imprimé en langue vulgaire & envoyé à Rome : l'empereur Charles-*Quint* en étant averti, donna un ordre exprès pour le défendre, & fit ſaiſir les exemplaires : Sepulveda & l'évêque de Chiapa furent citez au conſeil royal des Indes, où ils plaiderent leur cauſe : Soto fit un rapport favorable pour l'évêque de Chiapa ; mais il n'y eut rien de décidé : las Caſas a fait des memoires intitulez, *Briefve relation de la deſtruction des Indes*, dans leſquels il déclame contre les cruautez & les violences exercées par les eſpagnols envers les Indiens : ces memoires curieux ont eſté imprimez à Seville en 1552. traduits en françois par Jacques de Miggrode, & imprimez dès l'an 1582. donnez en latin à Francfort en 1598. & en Italien de la traduction de Jacques Caſtellani à Veniſe en 1643. on en a fait depuis peu une nouvelle verſion françoiſe imprimée à Paris en 1697. on a encore de ce même auteur un ouvrage latin pour examiner cette queſtion, *ſi les rois ou les empereurs peuvent en conſcience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliener de la couronne leurs citoyens & leurs ſujets, & les ſoumettre à la domination de quelque autre ſeigneur particulier* : cet ouvrage très-rare a eſté imprimé deux fois en Allemagne, entre autres à Tubinge en 1625. Barthelemy de las Caſas y touche des points très-délicats & fort curieux touchant les droits des princes ſouverains & des peuples : on les peut voir dans la *bibliot. des aut. eccleſ.* de M. Du Pin, *XVI. ſiecle* : il compoſa un très-grand nombre d'ouvrages qui n'ont pas tous eſté publiez, & entre autres une hiſtoire generale des Indes, dont Antonio de Herrera a profité pour la compoſition de la ſienne. * Bernard Perez del Caſtillo ; *mexic. hiſt. c.* 7. 83. & 125. Joannes de Solornazo, *de jure Ind. l.* 2. *c.* 1. *n.* 27. Alphonſe Fernandez, *hiſt. eccl. noſtri temp. lib.* 1. *cap.* 6. Auguſtin Davila Padilla, *mexic. domin. hiſt. l.* 1. *c.* 97. *& ſeqq.* Nicolas Antonio, *bibl. hiſpan.* Sponde, *in annal.* De Thou, *hiſt. l.* 11. Schotus, *bibl. hiſp. &c.* M. Du Pin, *bibl. des aut. eccl. XVII. ſiecle* Echard, *ſcript. ord. prad.*

CASAUBON, (Iſaac) nâquit le 18. fevrier 1559. à Geneve, où Arnauld Caſaubon ſon pere s'étoit retiré à cauſe de la religion : ſa famille ſubſiſte encore ſous le nom de Caſebonne : il faiſoit profeſſion de la religion prétenduë reformée ; mais il commença à chanceler après la conference de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Peron, évêque d'Evreux, & depuis cardinal, & Philippe du Pleſſis Mornay, pour la verification des paſſages fauſſement alleguez par ce dernier dans un traité contre la meſſe : Caſaubon étoit un des juges, & pro-

Digitized by Google

mit de quitter le parti proteſtant : il alla même juſqu'à entreprendre au moins en apparence, de convertir le roi d'Angleterre, & ce fut dans l'eſperance de réüſſir par ſon moyen dans une affaire de cette importance qu'on lui donna des paſſeports pour cette iſle ; mais il trompa le cardinal du Perron qui les lui avoit fait obtenir : il affectoit toûjours de montrer un eſprit de paix dans les différends de la religion ; mais pour avoir voulu plaire également aux catholiques & aux huguenots, il ne fut agreable ni aux uns ni aux autres : un de ſes fils abjura depuis la religion prétenduë reformée, & ſe fit capucin : il l'avoit eu d'une fille d'Henry Etienne, qu'il épouſa à Geneve, où il avoit enſeigné long-temps : il fut auſſi profeſſeur de la langue Grecque à Paris ; & le roi Henri IV. lui donna des marques de ſon eſtime, en le choiſiſſant pour garde de ſa bibliotheque : depuis, Jacques I. roi de la grande Bretagne attira en Angleterre Iſaac Caſaubon, qui mourut l'an 1614. âgé de 55. ans : nous avons divers ouvrages de ſa façon, tous remplis d'une grande erudition : les plus importans ſont ſur Suetone, ſur Diogene Laërce, Strabon, *epiſtola, animadverſiones in athenæum, Strabonem, Polybium, &c.* Il publia auſſi Polyæne en grec, dont il acheta chérement le manuſcrit, & compoſa une critique ſur le commencement des annales eccleſiaſtiques du cardinal Baronius ſous ce titre, *exercitationes 16. ad cardinalis Baronii prolegomena in annales &c.* cet ouvrage, dont ceux de ſon parti élevoient tant le merite, avant même qu'il eût paru, n'eut pas tout le ſuccès qu'ils en avoient attendu ; & Caſaubon, qui vit bien que cela faiſoit tort à la reputation qu'il s'étoit déja acquiſe, fut fâché, à ce qu'on dit, de s'y être engagé : divers auteurs ont répondu à ſa critique : il y avoit encore un moyen de pouſſer la choſe plus loin : conſultez les auteurs citez après Meric Caſaubon : on n'a point de commentaires comparables à celuy de Caſaubon ſur les caracteres de Theophraſte : Jacques Capel, profeſſeur en Theologie à Sedan, a fait ſon apologie contre le P. Roſweid jeſuite : il mourut pour lors.

CASAUBON, (Meric) fils d'Iſaac, chanoine de Cantorberi, a auſſi compoſé quelques ouvrages, auſſi recherchez par l'erudition qui y eſt répanduë, que peu agréables par la dureté du ſtile, *De quatuor linguis Hebræorum & Saxon. Nota in Optatum Mileviranum, in Diogenem Laërtium, in Hieroclem, in Epictetum, &c.* * Scaliger, *in Scal.* Pontanus, *in orig. Franc.* Chriſtianus Mathias *in theat. hiſt.* Chorier, *hiſt. de dauph.* Sponde. Caniſius. Voſſius, &c. avertiſſement à la tête de la replique du cardinal du Perron.

CASAUX, (Charles de) l'un des deux conſuls de Marſeille, ſur la fin du XVI. ſiecle, & collegue de Loüis d'Aix, ayant offenſé beaucoup de gens à Marſeille par ſes violences, & voyant qu'il n'y pouvoit eſperer aucune ſeureté, aima mieux traiter avec le roi d'Eſpagne, qui lui promettoit des ſeigneuries au royaume de Naples, qu'avec Henri IV. ſon roi naturel : il en voya pour cela trois de ſes confidens à Madrid, après avoir obtenu de Jean-André Doria douze cens hommes, qui lui furent amenez ſur quatre galeres, par ſon fils Charles Caſaux, avec eſperance d'un ſecours plus conſiderable, qui devoit ſuivre peu de jours après : mais un bourgeois, nommé Pierre Libertat, Corſe d'origine, vaillant & hardi, à qui il avoit confié la garde de la porte royale, & qui deſiroit s'agrandir par quelque action memorable, trouva le moyen d'introduire le Duc de Guiſe dans la ville, & tua Caſaux de ſa propre main, au mois de février 1596. les deux fils de Caſaux, qui s'étoient jettez dans le fort de la garde, & Loüis d'Aix ſon collegue, ſe ſauverent promptement à Genes. * Mezeray, *an regne d'Henri le grand.*

CASBIN ou CASWIN, ville de Perſe, dans la province d'Airac : quelques auteurs la prennent pour l'ancienne *Echatane* : elle eſt ſituée au pied des montagnes en allant d'Iſpahan à la mer Caſpienne : on dit qu'après cette ville Calbin eſt une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la Perſe, & que ce fut la demeure de Schah-Tamas roi de Perſe, après que les Turcs eurent pris Tauris : il y a un beau palais, grand nombre de moſquées, & pluſieurs Bazars ou rues couvertes, remplies de toute ſorte de marchandiſes : elle a plus d'une lieuë & demie de circuit. * Pietro de la Valle *Nel viaggio di Perſia.* Pontier, *cabinet des grands.*

CASBON, ville de la Galaadite dans la Tribu de Gad, fut priſe par Judas *Machabée.* * *I. Machab.* v. 36.

CASCAIS ou CASCAES, petite ville de l'Eſtremadure de Portugal, ſituée à l'embouchûre du Tage, à cinq lieuës de Lisbone : elle eſt défenduë par une citadelle, & a une très-bonne rade, où s'aſſemblent toutes les flotes qui partent pour les Indes orientales & occidentales. * Maty, *Dictionn.*

CASCANTE, bourg d'Eſpagne, ſitué dans la Navarre aux confins de la Caſtille & de l'Arragon, ſur la riviere de Queiles, entre Tarracone & Tudele, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionnaire.*

CASCAR ou KASGHAR, ville du royaume d'Aſie dans la Tartarie du côté du royaume de Thibet au midi : d'autres le nomment encore *Chazagi* : outre la ville de Kaſgha & Jarchan qui en eſt la capitale, on y trouve encore Tarar, Chortan, Jecel, &c. * Marc Polo, *l. 1. c. 19.* Jarric, *l. 5. &c.*

CASCHAN, ville de Perſe, *Cherchez* CASSAN.

CASCHAW, *Cherchez* CASSOVIE.

CASCIA, *Caſcia*, petite ville d'Italie : elle eſt ſituée dans l'état de l'égliſe & dans l'Ombrie, ſur le ruiſſeau *il Corno*, entre des montagnes, entre *Rieti & Norſie* vers le mont Apennin, & les frontieres du royaume de Naples : les habitans de cette petite ville s'appellent *Caſſiani.*

CASE, ou LA CASA, ou ſelon les autres, *de Caſa, ou de Caſis*, (Jean) évêque de Vaiſon & patriarche de Jeruſalem, dans le XIV. ſiecle, natif de Limoges : il prit l'habit dans l'ordre des Carmes, où il fut d'abord profeſſeur en philoſophie & en theologie, puis predicateur, & fut élû general de ſon ordre en 1330. le pape Clement VI. lui donna l'évêché de Vaiſon ; & le nomma patriarche de Jeruſalem : on a de luy des commentaires ſur le maître des ſentences, & ſur la politique d'Ariſtote, outre des ſermons, *De B. Virgine, de Tempore, de Sanctis* Il mourut en odeur de ſainteté, vers l'an 1348. * Trithéme, *de vir. illuſt. Carm.* Luc. *in Bib. Carm.* Alegr. *in Parad. Carm.* Sponde, *A. C.* 1329. *num.* 20. Columbi, *de Epiſc. Vaſion. &c.* Mr. Dupin, *biblioth. des auteurs eccleſiaſt. XIV.*

CASE, (Jean de la) natif de Florence, doyen des cameriers d'honneur du pape, ſecretaire des brefs & archevêque de Benevent, a vécu dans le XVI. ſiecle, ſous le Pontificat de Paul III. Marcel II. & Paul IV. qui l'honorerent de leur eſtime, & l'employerent en diverſes negociations : le premier l'éleva à l'archevêché de Benevent le 7. avril 1544. & le dernier le nomca à Veniſe, & en ne doute point qu'il ne l'eût mis au nombre des cardinaux, ſi les vers trop libres qu'il avoit compoſez dans ſa jeuneſſe n'y euſſent mis obſtacle : Marcel II. avoit beaucoup de bonne volonté pour luy ; mais il vécut trop peu pour la lui témoigner : car il mourut 21. jours après ſon élection en 1555. Paul IV. qui lui ſucceda, ſe ſervit en pluſieurs affaires du miniſtere de Jean de la Caſe, lequel étant de retour à Rome, y vécut doucement dans la ſolitude & dans l'étude des belles lettres, & y mourut en 1557. aimé & eſtimé des ſçavans : il étoit un des plus éloquens & des plus polis d'entre les poëtes de ſon ſiecle : il a compoſé diverſes pieces poëtiques en Italien, ſous le titre de *Capitoli* qui ont eſté imprimées pour la premiere fois à Veniſe en 1538. on l'accuſe d'avoir compoſé un livre abominable *de laude hos Sodomiæ* ; mais il n'a jamais fait d'ouvrage ſous ce titre : on a voulu parler de ſa piece intitulée *Capitolo del forno* qui eſt l'amour des hommes pour les femmes : Il faut avoüer que cet ouvrage eſt impudique & indigne d'un prêtre : mais il le compoſa dans ſa jeuneſſe, dans le temps même qu'il n'étoit encore que laïque : ces poëſies furent miſes en 1550. au rang des livres défendus ; mais en 1564. ſous le pape Pie IV. ſon nom fut ôté de ce catalogue, & il ne ſe trouve plus dans les ſuivans : la Caſe avoit une grande délicateſſe d'eſprit & beaucoup de ſçavoir ; mais ſa plume étoit trop libre & trop obſcene : défaut qui ne ſe

Digitized by Google

peut pardonner à un honnête homme ; & encore moins à un ecclesiastique : nous avons de lui la vie du cardinal Bembe, celle du cardinal Contarini, & un traité intitulé *Galathée ou la maniere de sçavoir vivre dans le monde* ; qui est le principal & le meilleur de ſes ouvrages en proſe, qu'on a ſouvent mis en diverſes langues : & dont on a fait une traduction françoiſe en 1680. les Italiens reconnoiſſent la Caſe & le cardinal Bembe ſon ami, pour la regle de leur langue, de laquelle ils ont eſté les reformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouverent. * Joannes Imperialis, *in Muſæo hiſt.* Le Mire, *de Script. Sac. XV.* De Thou &c. *l'Antibalieu de Ménage.*

CASE ou CASÆUS, (Jean) medecin Anglois, a vécu ſur la fin du XVI. ſiecle, & enſeignoit dans l'univerſité d'Oxford, où il mourut vers l'an 1600. Il compoſa divers ouvrages. *Super Ariſtotelis Organum. Oeconomica. Enuouium Muſices, &c.* * Piſeus, *de illuſt. Ang. Script.* Le Mire, *de Script Sac. XVI.*

CASEL, bourg du duché de Milan en Italie : il eſt dans la Lumeline aux confins du Tortonois, & à deux lieuës de Tortone, du côté du nord.

CASEL, (Jean) allemand, étoit originaire des Païs-bas, & naquit à Gottinghen dans le duché de Brunſwic, le 18. may de l'an 1533. il étoit d'une famille diſtinguée, que les guerres de religion avoient ruinée : ſon pere qui avoit embraſſé la nouvelle reforme, l'enſeigna en Angleterre, en Ecoſſe, & même en Eſpagne : celui dont nous parlons, étudia dans les academies de Leiptic, de Roſtoc, de Francfort & de Bologne : il eut pour maîtres Melanchthon & Camerarius : il tourna ſes études du côté des belles lettres, & y réüſſit parfaitement : il fut appellé l'an 1561. à Roſtoc pour y profeſſer la philoſophie & l'éloquence : dans un voyage qu'il fit en Italie, il fut reçû docteur en l'un & l'autre droit dans l'univerſité de Piſe : il ne negligea pas la lecture des peres grecs dont il faiſoit grand cas : il fut mis auprès du prince de Meckelbourg, & paſſa dans l'academie d'Helmſtat, où il profeſſa la philoſophie & l'éloquence, & y mourut le 9. avril 1613. âgé de 80. ans : il avoit entretenu commerce de lettres avec les plus ſçavans hommes de ſon temps, tels que Sigonius, Manuce, Muret, Caſaubon, & le celebre Victorius noble de Florence : on a de Caſel quantité d'ouvrages en vers & en proſe tant en grec qu'en latin, & un recüeil de lettres diſtribuées en 16. livres, imprimées in 8. à Francfort en 1687. il ſe joignit à Duncan Liddel medecin Ecoſſois & à Cornelle Martin, & s'oppoſa fortement à Daniel Hofman, & à quelques autres ſçavans, qui ſoûtenoient que la philoſophie étoit contraire à la theologie, & qu'il y a pluſieurs choſes vraies en theologie, qui ſont fauſſes en philoſophie. * Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* George Hornius, *Hiſt. Philoſ. l. 6. c. 13.*

CASELOUTRE, ou comme diſent les allemans, *Keiſers Lautern*, ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin : elle eſt ſur la petite riviere de Lauter, aux frontieres de France & du duché de Deux-Pont, & avoit autrefois un château bâti par l'empereur Frideric *Barberouſſe*, d'où lui vient ſon nom : elle a été ville libre & imperiale ; mais elle fut ôtée de la matricule de l'empire en 1402. par l'empereur Loüis de Baviere, qui l'engagea à l'electeur Palatin, à qui elle a toûjours appartenu depuis : elle eſt à quatre milles d'Allemagne de Deux-Pont au levant, en allant vers Spire. * Sanſon Baudrand.

CASENTIN (le) petit païs d'Italie en Toſcane, dans le territoire de Florence, entre le mont Apennin, les rivieres d'Arnes & de Sieuë, & le territoire d'Arrezzo, entre Florence & le bourg du S. Sepulchre : le principal lieu eſt Poppi : les autres ſont Valombroſa, Camaldoli, le mont Alverne, qui ſont dans l'état du grand duc de Toſcane.

CASERTE, petite ville d'Italie, dans le royaume de Naples, en la province de la Terre de labour, avec évêché ſuffragant de Padouë, & titre de principauté, qui appartient à la famille des Gaëtans : elle eſt ſituée au pied des montagnes près de Vulturne, entre Cera & Capouë ; mais elle a tres-peu d'habitans : en ſorte qu'elle eſt preſque réduite en village ; elle eſt à quatre milles de Capouë au levant, & environ à ſeize de Naples. * Sanſon. Baudrand.

CASES, ville de la Cilicie, ſelon Ptolomée, mais dans la Notice des évêchez elle eſt marquée entre les villes de Pamphylie : ſon évêque ſouſcrivit au cinquiéme concile de Conſtantinople : on a les medailles qui y furent frappées au coin d'Herennius, Etruſcus, & d'Herennia Etruſcilla ſa mere.

CASH, ville de la grande Tartarie en Aſie : on la met ſur les grandes cartes de Sanſon, dans le Mawaralnhara, environ à quinze lieuës de Samarcand, vers l'orient meridional : on dit qu'elle eſt grande & bien peuplée. * Maty, *Dict on.*

CASHEL, ville d'Irlande, ſur le Seuver, dans le comté de Tiperari, dans la Mommonie, ou province de Munſter, ſur une montagne : cette ville a été autrefois capitale de la province, & la réſidence des rois du pays, & eſt encore le ſiege d'un des quatre archevêchez d'Irlande : celui de Cashel fut érigé par le pape Eugene III. l'an 1152. ſes ſuffragans ſont Lamerick, Waterford, Corck, Killalo, Ardart & Kilfenor : on y celebra un concile l'an 1172. elle fut brûlée en 1654. mais depuis on l'a reparée : elle eſt entre Limerick au couchant, & Waterford au levant, environ à 28. milles de chacune de ces deux villes. * Sanſon.

CASIAN. *Cherchez* CASAN.

CASIGLIANO, c'étoit autrefois une ville épiſcopale, preſentement ce n'eſt qu'un petit bourg de l'état de l'égliſe en Italie : il eſt dans le duché de Spolete, & à 2. lieuës de laville d'Amelia du côté du nord. * Maty, *Diction.*

CASILLAS, (Thomas) celebre miſſionnaire Dominiquain, étoit d'Andalouſie, & prit l'habit de cet ordre à Salamanque : il paſſa dans la nouvelle Eſpagne avec Dom Barthelemy de las Caſas, qui y conduiſoit quarante-trois religieux du même ordre pour prêcher l'évangile aux infideles. Le P. Caſillas fut fait leur ſuperieur : dès qu'ils furent arrivez dans la province de la Chiapa, le P. Caſillas diſtribua ſes religieux en differens quartiers, ſelon les beſoins de la miſſion : il eſſuya bien des fatigues dans ſon miniſtere, & s'attira de grandes perſecutions ; parce qu'il étoit du même ſentiment que Barthelemy de las-Caſas évêque du païs, & qu'il s'oppoſoit aux violences des Eſpagnols envers les idolâtres : il bâtit pluſieurs convents de ſon ordre pour la commodité des Indiens, dont il convertit un grand nombre. Dom Barthelemi de las-Caſas ayant renoncé à ſon évêché, ſa majeſté catholique nomma l'an 1551. le P. Caſillas pour remplir ſa place : il gouverna dignement cette égliſe l'eſpace de 15. ans, & mourut ſaintement l'an 1567. on ouvrit ſon tombeau 47. ans après ſon decès, & ſon corps fut trouvé tout entier, auſſi bien que ſes habits pontificaux. * *Theat. Eccleſ. Hiſpan. inter Epiſcop.* Chiap. Remel, *Hiſtor. Provinc.* Chiap. & Guatem. 4. 15. 16. 17. Font. *theatrh. Dom.* pag. 166.

CASIMAMBOUS, peuples de l'iſle de Madagaſcar, nommez autrement *Zaffe Caſimambous*, dans le païs de Matatane : leur hiſtoire dit, qu'ils deſcendent d'une troupe d'Arabes, que le Caliſe de la Mecque envoya dans de grands canots, pour inſtruire les habitans de cette iſle, il y a environ deux cens ans, & que leur commandant épouſa la fille d'un prince Negre, à la charge que la ſignée qui viendroit de ce mariage, s'appelleroit du nom de cette princeſſe, nommé *Caſimambou* : car c'eſt la coûtume que dans cette iſle, du côté du ſud, le nom de la famille ſe prend de la femme : ces peuples ſont blancs, mais plus bazanez que les *Zafferamnins* ; & leur profeſſion eſt d'être *Ombiaſſes* ; c'eſt-à-dire, *Maiſtres des Ecrivains*, enſeignant à lire & à écrire l'Arabe dans les villages où ils tiennent leurs écoles : ils commandent aux *Zafferamnins* dans la Matatane ; & ces Blancs n'oſeroient couper la gorge aux bêtes ni aux volailles qu'ils veulent manger, quoiqu'elles ſoient à eux : il faut qu'ils faſſent venir un *Caſimambou* pour cela. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

CASIMIR, ville de Pologne dans le Palatinat de Lublin, eſt ſituée près de la Viſtule, que l'on y paſſe dans

Digitized by Google

un bac : c'eſt une ville très-logeable, bien bâtie, pourvûë des choſes neceſſaires, avec les meilleures caves, & les ſeules bonnes eaux de fontaine qu'il y ait ſur cette route; elle a été autrefois une des plus conſiderables de Pologne : les maiſons d'autour de la place étoient ornées de bas reliefs & de ſtatuës de pierre : dont il ne reſte plus que des maſures avec des égliſes aſſez belles; le reſte ayant été ruiné dans l'irruption des Suedois; elle eſtituée ſur une coline couverte de bois, formant un amphiteatre juſques fort près des bords de la Viſtule, ce qui fait un fort beau coup d'œil, & un morceau de païſage enchanté : au deſſus de la montagne, qui commande à la ville, il y a encore un vieux château de pierre de mediocre ſtructure qui tombe en ruine : elle a une Staroſtie de quinze à ſeize mille livres de rente, compris le paſſage du bac. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

ROIS DE POLOGNE.

CASIMIR I. de ce nom, prince ou roy de Pologne, étoit fils de MICZLAS ou MICISLAS II. mort en 1034. qui le laiſſa ſous la tutelle de ſa femme *Rikiza* ou *Rixa*, fille de *rheinfroy* Palatin de Rhin, & niéce maternelle de l'empereur *Orhon* III. cette princeſſe, qui étoit alleman-de, ayant confié le gouvernement des affaires aux officiers de ſa nation, s'attira la haine des Polonois qui ſe révolterent, & l'obligerent à ſe refugier dans la Saxe, où elle emporta tous les treſors du royaume. Caſimir paſſa *incognito* en France, ſous le nom de Charles; il étudia à Paris, puis ſe rendit religieux de l'ordre de Cluny ſous ſaint Odilon, & y prit l'ordre du diaconat : ſept ans après, c'eſt-à-dire, en 1041. ſes ſujets ayant ſçû le lieu de ſa retraite, obtinrent du pape Benoiſt IX. ſous quelques conditions particulieres, que leur prince viendroit gouverner leur état, & qu'il ſe marieroit : il épouſa *Marie* ou *Dobrogneve*, fille d'*Vladomur*, & ſœur de *Jaroſlas*, duc de Ruſſie, & regia parfaitement bien ſon royaume, auquel il ſoûmit pluſieurs provinces : il civiliſa les polonois, fit de grands biens aux égliſes, en fonda un grand nombre, & prit un ſoin particulier de faire venir des religieux de Cluny dans ſon royaume : dès l'an 1044. il défit Maſlas duc de Moſcovie, il enleva la fileſie aux bohemiens, & il établit un ſiege épiſcopal à Breſlau : ſon regne fut de 18. ans, & il mourut le 28. novembre de l'an 1058. BOLESLAS *le Hardi* ou *le Criel*, & LADISLAS, dit *Herman*, lui ſuccederent l'un après l'autre : il les avoit eus de *Dobrogneve* ſon épouſe, qui le rendit encore pere de *Mieſche* & d'*Orhon*, morts jeunes, & de *Swentochna*, mariée à *Premiſlas* prince de Boheme. * Cromer, *Hiſt. Polon.* Longinus, *in Annal. &c.*

CASIMIR II. dit *le Juſte* fils de BOLESLAS III. dit *Crivoſt*, fut mis en 1177. à la place de *Miczlas* ou *Micislas*, dit *le Vieux*, ſon frere, que ſon avarice fit chaſſer du trône : il déchargea le peuple des ſubſides, & voulut enſuite rendre la couronne à ſon prédeceſſeur; mais les Polonois s'y oppoſerent : ſa pieté lui fit entreprendre la guerre contre les Pruſſiens, qu'il vainquit, & qu'il obligea de ſuivre la religion chrétienne dont ils s'étoient ſeparez : après avoir regné 17. ans il mourut en 1194. âgé de 77. ans. LESKO V. ſon fils, dit *le Blanc*, fut élû après lui : il l'avoit eu d'*Helene* ſon épouſe, auſſi-bien que *Conrad* & *Alix*, qui moururent ſaintement en 1211. on dit que Caſimir II. dans un feſtin qu'il faiſoit à ſa nobleſſe, mourut empoiſonné par une femme qu'il aimoit éperdûment. * Cromer. Guaguini, &c.

CASIMIR III. ſurnommé *le Grand*, né en 1309. fut couronné après la mort de LADISLAS dit *Lockiec* ſon pere, le 25. avril de l'an 1333. Il reçût la couronne avec ſa femme *Anne*, fille de *Gedemin*, grand duc de Lithuanie; & après la mort de cette princeſſe, il épouſa *Adelaide*, fille d'*Henry* Landgrave de Heſſe, qu'il confina depuis dans un monaſtere à cauſe de ſa laideur, & pour n'être point troublé dans le commerce illegitime qu'il entretenoit avec une Juive. Jean roy de Boheme lui fit la guerre; mais Caſimir eut l'avantage ſur lui, & lui enleva un grand nombre de places : depuis il conquit toute la Ruſſie en divers temps; & après la mort de la reine *Adelaide*, il prit une troiſiéme alliance avec *Hedwige*, fille d'*Henri*, duc de Glogovie : au reſte, il eſt le ſeul roy de Pologne qui ait acquis le ſurnom de *Grand*, non pas tant par ſes exploits militaires, que par l'amour qu'il avoit pour la paix, par ſa magnificence à l'égard des égliſes & des hôpitaux qu'il fonda, par le grand nombre de forteresſes & de châteaux qu'il fit bâtir, & ſur tout par le ſoin qu'il prenoit de ſe faire aimer de tout le monde, de rendre la juſtice à chacun fort exactement : il mourut d'une chute de cheval, en courant le cerf, à l'âge de 60. ans, le 8. ſeptembre 1370. & le 37. de ſon regne : il eut de ſa derniere femme, *Elifabeth*, mariée à Begaſlas duc de Pomeranie; & *Anne* qui prit alliance avec *Guillaume* comte de Cilie. Caſimir eſt le dernier des rois de Pologne, famille des Piaſts : il avoit fait élire LOUIS, roi de Hongrie, fils de ſa ſœur *Eliſabeth*, & ce prince lui ſucceda. * Michou, 4. Cromer, 12. *&c.*

CASIMIR IV. auparavant duc de Lithuanie, fils de JAGELLON, dit *Ladiſlas* IV. fut appellé à la couronne après la ſanglante bataille de Warnes, en laquelle Ladiſlas V. ſon frere & ſon predeceſſeur perdit la vie l'an 1444. lorſqu'il fut aſſuré que ſon frere ne vivoit plus, il ſe hâta de venir prendre les reſnes du gouvernement, que les Polonois, laiſſez d'un trop long interregne, étoient prêts de remettre entre les mains de Boleſlas duc de Maſſovie, & fut couronné l'an 1447. trois ans après la mort de ſon frere : peu après la tyrannie des chevaliers Teutons; ayant contraint les Pruſſiens d'implorer la protection de Caſimir : ce prince ſoûmit un bonne partie de la Pruſſe, & Dantzic même, mais il perdit la bataille contre l'ordre Teutonique en 1454. par la trop grande confiance que les ſiens eurent en leurs propres forces, & par le trop grand mépris qu'ils firent de leurs ennemis : cette perte irrita Caſimir qui ſe rétablit, & reduiſit les chevaliers après la perte de Mariembourg & d'autres villes, à lui demander la paix, qu'il leur accorda à la priere du pape. Ladiſlas fon fils aîné fut élû roy de Boheme en 1471. Matthias Corvin s'y oppoſa; ce qui fit naître une guerre : après la mort du même Mathias, qui étoit roy de Hongrie, les états de ce royaume voulurent mettre ſur le trône Jean-Albert ſecond fils de Caſimir, illuſtre par une victoire remportée ſur les Tartares; mais une partie ayant donné ſes ſuffrages à Ladiſlas ſon frere aîné, déja roy de Boheme; ce fut un autre ſujet de guerre, dans laquelle Jean-Albert eut du deſſous; mais depuis il ceda, & fit un traité avec ſon frere. Caſimir demeura neutre entre ſes fils, & mourut quelques années après le 7. Juin de l'an 1492. âgé de 64. ans, après en avoir regné 48. il épouſa *Eliſabeth* d'Autriche, dite *de Hongrie*, fille d'*Albert* d'Autriche, & d'*Elifabeth* de Luxembourg, reine de Hongrie; & en eut *Ladiſlas*, roy de Hongrie & de Boheme, mort en 1516. *Jean-Albert*, roy de Pologne, mort ſans alliance en 1501. Caſimir mort en 1481. ALEXANDRE & SIGISMOND, rois de Pologne; *Frederic* cardinal, évêſque de Cracovie, puis archevêque de Gneſne, mort en 1503. *Hedwige* mariée à *George* duc de Bavierre; *Sophie*, femme de *Freder* c marquis de Brandebourg; *Anne*, alliée à Bogeſlas duc de Pomeranie; *Eliſabeth*, femme de *Frederic* II. duc de Legnitz; *Baibe*, mariée à *George* duc de Saxe; *Jeanne* & *Marguerite*. * Michou, *liv.* 4. Cromer, *liv.* 28. 29. & 30. Guaguini, &c.

CASIMIR (Jean) V. fils de SIGISMOND III. & de ſa ſeconde femme *Conſtance* d'Autriche, fut élû après ſon frere *Ladiſlas-Sigiſmond*, mort le 29. may de l'an 1648. ce prince, qui s'étoit deſtiné à l'égliſe, après avoir vû preſque toutes les cours de l'Europe, avoit paſſé deux ans dans la ſocieté des Jeſuites à Rome, où le pape Innocent X. lui avoit donné le chapeau de cardinal; mais l'interêt des Polonois l'ayant obligé de monter ſur le trône, il épouſa avec diſpenſe du pape, *Loüiſe Marie Gonzague*, veuve du roy ſon frere, & il en eut en 1650. une fille qui mourut l'année ſuivante. Charles Guſtave roy de Suede, lui fit une cruelle guerre en 1655. & cauſa de grands maux à la Pologne. Caſimir; qui avoit été défait, reprit courage, chaſſa Guſtave de ſes états, & après la mort de ce prince, fit la paix avec Charles ſon ſucceſſeur en 1660. depuis, ſon armée défit les Moſcovites en Lithuanie le 5. novembre

Digitized by Google

novembre de l'an 1661. mais elle ne ſe ſervit de cette victoire que pour ſe revolter contre ſon ſouverain, & ſe déchainer contre les eccleſiaſtiques : le roy ſoûmit pourtant les rebelles : & ſur tout après la mort de Lubomirſki, chef des factieux, mort à Breſlaw le 3. juillet 1667. mais ce prince ayant perdu la reine ſon épouſe le 10. mai de la même année, pourvut au bien du royaume, & abdiqua volontairement pour paſſer le reſte de ſes jours dans le repos : les états de Pologne élûrent MICHEL Koribut Wiſnowiſki le 19. juin 1669. Jean Caſimir vint en France, où Loüis XIV. le reçût, & lui donna le moyen de ſubſiſter, en prince de ſon rang : ce prince, qui étoit déja extrêmement valetudinaire, tomba malade à Nevers en 1672. & y mourut le 14. decembre : ſon corps a été porté à Varſovie en Pologne, & ſon cœur eſt enterré dans l'égliſe de l'abbaye de ſaint Germain des Prez de Paris, dont il étoit abbé ; où les religieux lui ont fait élever un magnifique tombeau avec un éloge funebre : le roy Jean Caſimir étoit courageux & prudent ; mais il avoit peu de bonheur : il s'étoit trouvé à 17. ou 18. batailles qu'il avoit preſque toutes gagnées. * *Memoires du temps.*

S. CASIMIR, prince de Pologne, ſecond fils de CASIMIR IV. roy de Pologne & grand duc de Lithuanie, nâquit l'an 1458. dès ſa jeuneſſe il ſe conſacra à Dieu, & vécut dans ſon palais comme dans un lieu ſaint : il garda une chaſteté inviolable, malgré l'avis des medecins qui lui conſeilloient de ſe marier ; & il fit paroître un zele extraordinaire pour la religion catholique ; employant toutes ſortes de moyens pour extirper le ſchiſme des Ruſſiens : ce prince fut élû roy de Hongrie ; mais il ne put en prendre poſſeſſion, parce que Mathias Huniade, que les Hongrois avoient rejetté, ſe maintint dans ſon royaume. Caſimir revint en Pologne, paſſa les douze années qu'il vécut depuis, en menant une vie très-ſainte, & mourut le 4. mars 1482. âgé de 23. ans & 5. mois, & ſon corps fut porté dans l'égliſe cathedrale de Wilna, capitale du duché de Lithuanie, où il fit pluſieurs miracles, qui obligerent le pape Paul V. à le mettre au nombre des ſaints. * Zacharie Ferrier de Vicence, évêque de Guardia. *Vie de ſaint Caſimir.*

CASINI, cardinal (François Marie) natif d'Arrezzo, capucin, & predicateur du palais apoſtolique, qui avoit eſté nommé cardinal du titre de ſaint Priſque par le pape Clement XI. le 18. may 1712. mourut à Rome le 14. février 1719. & y fut inhumé en l'égliſe de ſon titre au mont Aventin. * *Memoires du temps.*

CASIO, bourg de l'état de l'égliſe en Italie, eſt ſitué ſur le ſommet d'une montagne, dans le Boulonois, aux confins de la Toſcane, entre Boulogne & Piſtoye. * Maty, *Diction.*

CASIUS, montagne de l'Egypte, ſur la côte de la mer mediterranée, proche du lac de Sirbon, ſur les confins de la Paleſtine, d'où elle s'étend au midi, vers les frontieres de l'Arabie deſerte : preſentement on la nomme *Tarifa* ; & le lac de Serbon s'appelle le *golfe de Teneſe* ou le *Barangueriles* : au pied de cette montagne il y avoit autrefois une ville nommée *Caſium*, fameuſe par le ſepulcre de Pompée, & par un Temple dédié à Jupiter. * Strabon, *l.* 16.

CASLETA. *Cherchez* CASSETA.

CASLEU, dixiéme mois des Hebreux, qui répond en partie à novembre & à decembre. *Zach.* 7. il tire ſon origine du mot Hebreu *Orion*, *Job.* 9. parce que ce Signe ſe couche au mois de novembre.

CASLONA, bourg d'Andalouſie en Eſpagne, ſur la riviere de Guadalimar, étoit autrefois une ville conſiderable, appellée par les latins *Caſtulo*, avec ſiege épiſcopal, ſuffragant de l'archevêque de Tolede : près de ce lieu il y a des montagnes qui en prennent le nom, & qui ſont celebres dans l'hiſtoire, à cauſe de la fameuſe défaite des maures par les chrétiens, qui y tuerent deux cens mille de ces infideles, l'an 1202. ſous le regne d'Alphonſe roy de Caſtille. * Roderic de Tolede. Baudrand

CASLUIM, fils de Meſraïm, dont les Philiſtins & les Caphtorins ſont deſcendus. *Gen.* 10. 14. *Paral.* 1. 12.

CASMAN, (Othon,) mort en 1607. eſt autheur de pluſieurs ouvrages ; *Pſychologia* ; *Anthropologica* ; *Coſmopæa* ; *Angelographia* ; *Uranographia* ; *Syſtema Politicum* ; *Anti-Socinus*, *&c.* * Konig, *Biblioth.*

CASMIR, CASSEMIR ou KACHEMIRE, province de l'Empire du grand Mogol, *Voyez* KACHEMIRE.

CASOLI, bourg avec un château & titre de principauté, dans l'Abruſſe citerieure, province du royaume de Naples, à trois lieuës de Lanciano, vers l'occident meridional. * Maty, *Diction.*

CASOLIS, (Philippes de) de Regio, mort en 1391. a écrit *de Teſtamento. & Succeſſ.* Si l'on en croit Pancirole : il prenoit le titre de docteur des docteurs de ſon temps.

CASONI, (Guy) italien, natif de Serravalle, dans la Marche Treviſane, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle vers l'an 1610. apprit les langues & le droit, & s'établit à Veniſe, où il contribua à l'établiſſement de l'Academie de *gl'Incogniti* ; & étant retourné dans ſon païs, il s'éleva par ſon merite juſques aux premieres charges : il a laiſſé divers ouvrages en ſa langue naturelle, comme *la vie du Taſſe*. *La Magia d'Amore*. *Diſcorſo dell Impreſe*. *Il Teatro Poetico &c.* * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hom. Letter.*

CASPE, bourg d'Eſpagne en Aragon, avec un ancien château ſur la riviere d'Ebre, qui y reçoit celle de Guadalupe, à trois lieuës des frontieres de la Catalogne, & à douze au deſſous de Saragoſſe en deſcendant vers Tortoſe : ce fut là que Ferdinand, infant de Caſtille, & duc de Pegnafiel, fut declare roy d'Aragon le 24. juin 1412. par les neuf électeurs que les états de cette couronne avoient choiſis : il en avoit gagné ſix à force de préſens, & par les intrigues de Pierre de Luna, dit Benoit XIII. qui avoit beſoin de ſon appui, pour ſe maintenir dans le ſchiſme. * *Voyage d'Eſpagne*, Baudrand. * Bourgon. *Geogr. hiſtor.*

CASPIE ou CASPIENNE, (mer) grand lac d'Aſie, entre la Tartarie, le royaume de Perſe, la Georgie, & la Moſcovie : il eſt ſeparé de toutes les autres mers, avec leſquelles il n'a aucune communication connuë : ce qui oblige à ſuppoſer qu'elle ſe decharge par des canaux ſouterrains dans la mer noire, de laquelle elle eſt pourtant éloignée par tout de cent lieuës, ſi on en croit nos geographes : les anciens geographes ne ſont pas d'accord touchant la figure & ſon étenduë : la plûpart des anciens croyoient que c'étoit un golfe de l'ocean ſeptentrional ; comme le bras de mer qui s'étend entre la Perſe & l'Arabie, en eſt un du meridional. Strabon, Mela & Pline, ont été de cette opinion : mais Herodote, Diodore de Sicile, Ariſtote même, l'ont dépeint comme un lac, & c'en eſt un en effet : ceux du païs, & tous les autres peuples l'appellent mer, ſelon la coûtume des geographes anciens & des modernes, qui donnent ce nom à tous les grands amas d'eaux renfermées entre les terres : ainſi le lac Alphaïtide & le lac de Tiberiade dans la Paleſtine, ſont vulgairement appellez mers ; le premier, mer Morte ; & le ſecond, mer de Genefareth, ou de Galilée : il en eſt de même en Europe des lacs de Conſtance & de Geneve, celui-ci étant nommé par les allemans *Genferzée*, & l'autre *conſtancerzée*, c'eſt-à-dire, *mer de Geneve* & *mer de Conſtance* : ainſi les hollandois appelloient *Harlem-mer* le lac de Harlem, qui n'avoit environ que huit ou dix lieuës de tour : quant à la ſituation de la mer Caſpienne ; les anciennes cartes l'étendent du couchant au levant, & les modernes du midi au ſeptentrion ; lui donnant une figure preſque ovale & environ ſix cens lieuës de circuit : d'autres la font longue de huit cent mille, & large de ſix cens cinquante milles, & aſſurent qu'en hyver elle ſe gele pour la plus grande partie : on la connoit mieux preſentement, depuis que le Czar y a envoyé faire des obſervations ; & on peut s'en tenir à la carte que Monſieur de l'Iſle en a donné ſur les memoires que ce monarque a envoyé à l'academie royale des ſciences : on l'appelloit auſſi *mer d'Hyrcanie* du nom d'une province de Perſe, aujourd'hui *Ghilan*, qu'elle a au midi : on la nomme à preſent *mer de Tabriſtan*, *de Bachu*, *de Sala*, *&c.* à cauſe des pays ou villes qui ſont ſur ſes

Digitized by Google

côtes. * Texeira. Baudrand. Tavernier. &c.

CASPIENNES, (portes) certains détroits & paſſages difficiles entre les montagnes eſcarpées, proche de la mer Caſpienne, vers la ville de Derbent, dans la province de Schirvan, qui dépend du royaume de Perſe : le nom de *Derbent* ſignifie *porte étroite*, & les Turcs appellent cette ville *demi-capi*, c'eſt-à-dire, *porte de fer* : ce qui a du rapport au nom de *portes Caſpiennes* : on tient que ce paſſage fameux eſt fait à la main & taillé dans le roc l'eſpace de huit mille pas, & que dans ſa plus grande largeur à peine y a-t-il lieu pour un chariot : quelques modernes nomment ces paſſages *portes de Teſtis*, qui eſt une ville de Georgiſtan, autrement de la George particuliere.

CASPIENS, (monts) chaîne de montagnes en Aſie, qui s'étendent du ſeptentrion au midi, entre l'Armenie, & la mer Caſpienne.

CASPIENS, peuples de Scythie, voiſins des Hyrcaniens, & de ce grand lac qui a eſté appellé de leur nom, *mer Caſpienne* : on dit que lorſque leurs peres & leurs meres avoient atteint un grand âge, comme de ſoixante & dix ans, ils avoient accoûtumé de les renfermer dans un lieu étroit, où ils les faiſoient mourir de faim. Strabon *lib.* Ils avoient des chiens cruels & terribles que le poëte Valerius Flaccus dépeint *an l. 6.*

CASPIN ou CASPHIN, ville de Judée, dont les habitans eurent la temerité de ſe revolter contre les Juifs de Jeruſalem du tems de Judas Machabée, l'an cinquante-neuf avant Jeſus-Chriſt : ſe confiant trop ſur leurs murs, ſur leurs forteresſes, ſur une puiſſante garniſon & ſur la quantité de vivres & de munitions dont ils étoient pourvûs, ils oſerent inſulter ce general & le charger d'injures & d'outrages : Judas ſe mit en devoir de reprimer cette inſolence ; après avoir fait la priere, il donna l'aſſaut à cette ville rebelle, la prit par force, & fit un ſi grand carnage de ſes habitans, & de tous ceux qui s'y étoient refugiez, que l'étang qui en étoit proche & large de deux ſtades fut entierement rougi & teint de ſang. *II. Machab. XII.*

CASSANDER (Guillaume) auditeur de rote, & évêque en Sardaigne, a recüeilli les déciſions de la rote, depuis 1513. juſqu'en 1523. ſelon l'ordre des decretales. *Bibliath. hiſt. & chron. des principaux auteurs & interpretes du droit civil, canonique & particulier de pluſieurs ſtatuts & provinces depuis 1200 ans, &c.* par Denys Simon, *edit. Pariſ. in* 12 1692.

CASSAIGNE, ville de France dans la Gaſcogne, au diocèſe de Condom auprès de la riviere de Loſſe.

CASSAN, ou GAZANKHAN, étoit fils d'Argoun-Khan, empereur des Mogols, dans la Perſe, & lui ſuceeda après la mort de Baidu, qui fut tué en Armenie par l'emir Nevrus, l'an de Jeſus-Chriſt 1294. & de l'hegire 693. le chriſtianiſme avoit eſté le plus grand crime de Baidu : Caſſan qui y eſtoit engagé, l'abjura pour monter ſur le trône, & prit le nom de ſultan Mahmoud : après avoir défait dans le Khoraſſan quelques-uns de ſes parens qui lui diſputoient la couronne, il en donna le gouvernement à l'emir Nevrus, qui avoit commandé ſon armée contre ſes competiteurs ; mais ſur de faux rapports il fit marcher contre lui Cutulſchah, qui lui envoya la tête de ce malheureux l'an de J. C. 1296. & de l'hegire 695. il fit auſſi faire le procès à ſon viſir Sadr-Gehan ; il vainquit Naſſer fils de Caloun roy d'Egypte, auprès de la ville d'Emeſe en 1299. il ſubjugua toute la Syrie, perdit une bataille contre le même Naſſer auprès de Damas en 1302. ſous la conduite de Cutuſchah, & mourut l'an 1304. de Jeſus-Chriſt, & de l'hegire 701. extrêmement regretté de ſes ſujets. Il fut enterré à Schan-Gazan où il avoit fondé une moſquée. * D'Herbelot, *Biblioth Orien.*

CASSAN ou CASIAN, bacha de Soliman empereur des turcs, fut envoyé par ce prince en Hongrie, où il fit de grands dégats, & où il fut tué dans une bataille, que lui livra le prince Palatin l'an 1532. *Continuat. de Chalcondyle.*

CASSAN, CASSIAN, ou KASCHAN, ville du royaume de Perſe dans la province d'Yerach, environ à trente lieuës d'Iſpahan du côté du nord : elle eſt ſituée dans une plaine fort fertile, mais ſans riviere : elle eſt grande, belle, bien peuplée & fort marchande, ſur tout en étoffes de ſoye que l'on y façonne : les eaux n'y ſont pas bonnes, & l'on y trouve quantité de ſcorpions dont la piquure eſt très-veneneuſe. Quelques geographes la prennent pour l'ancienne Rages, dont il eſt parlé dans le livre de Tobie.

CASSAN. *Cherchez* CASSANO.

CASSANDER, fils d'*Antipater*, irrité de ce que ſon pere ne lui avoit laiſſé par teſtament, que le commandement de quelques troupes, & de ce qu'il avoit choiſi Polyperchon pour miniſtre du roi Aridée de Macedoine, & pour tuteur des fils d'Alexandre *le Grand*, fit ligue avec Ptolomée fils de Lagus, & d'autres chefs pour detruire ſon concurrent ; ce fut ſur la ſeconde année de la CXV. Olympiade, & 319. avant l'ere chrétienne : mais Olympias, mere d'Alexandre *le Grand* & ennemie perſonnelle de Caſſander, ayant eſté rappellée en Macedoine par Polyperchon, y fit mourir cent perſonnes des plus conſiderables du parti de Caſſander, outre le roi Aridée & ſa femme Euridice : Caſſander pour s'en venger, vint aſſieger cette cruelle princeſſe dans Pydne, ville de Macedoine, qu'il prit l'an 316. avant l'ere chrétienne ; par le traité de capitulation, Olymphias avoit eu la vie ſauve : Caſſander la fit ôta l'année ſuivante, & épouſa Theſſalonice, ſœur du grand Alexandre : enſuite il s'occupa à affermir ſa domination dans la Grece, à dompter le reſte de la Macedoine, & s'unit avec Seleucus & Lyſimachus, contre le redoutable Antigonus : après quelques ſuccez differens, ils conclurent un traité avec lui, par lequel Caſſander devoit retenir le ſouverain commandement en Europe juſqu'à ce que le jeune Alexandre, fils d'Alexandre *le grand*, & de Roxane, fût en âge de gouverner : mais le perfide Caſſander y mit ordre, & le fit mourir avec ſa mere ſur la fin de l'année 311. avant l'ere chrétienne : il perſuada à Polyperchon de ſe défaire d'un autre fils d'Alexandre, nommé Hercule ; & trois ans après ſa mort il uſurpa le nom de roi : ne pouvant avoir la paix avec Antigonus & ſon fils de Demetrius, il ſe ligua encore une fois avec les deux rois, Seleucus & Liſimachus : après avoir uni ſes troupes à celles de ſes alliez, avec leur armée commune de ſoixante & ſeize mille hommes de pied, de dix-mille cinq cens chevaux, de quatre cens elephans, & de ſix-vingts chariots de guerre, contre ſoixante & dix mille hommes de pied, dix mille chevaux, ſoixante-quinze élephans, il remporta une grande victoire près de la ville d'Ipſus, en Phrygie, ſur la fin de l'année 301. avant l'ere chrétienne, en la quatriéme année de la CXIX. Olympiade : il mourut hydropique trois ans après cette victoire ; ſon regne fut de dix neuf ans : Caſſander laiſſa trois fils de ſa femme Theſſalonice ; *Philippe* qui ne regna qu'un an, *Antipater* & *Alexandre* qui ſe firent la guerre pour la ſucceſſion de leur pere. * Juſtin, *l.* 14. 15. & 16. Pluturque, *Vie de Demetrius & de Pyrrhus.* Diodore de Sicile, *loc.* 19. Euſebe, *dans ſa Chron.*

CASSANDER, (George) de Bruges, ſelon d'autres de l'iſle de Caſſand, né en 1515. étoit un des ſçavans hommes de ſon tems, & poſſedoit parfaitement les langues le droit, les belles lettres & la theologie : il enſeigna à Bruges, à Gand, & ailleurs, avec une très-grande reputation : depuis il s'attacha aux controverſes touchant la religion, & publia un livre, dont le titre étoit *du devoir de l'homme pieux, dans les differends de religion.* Il n'y mit point ſon nom ; & François Baudoüin, qui l'apporta le premier en France, paſſa pour en être l'auteur : ce qui lui fit des affaires avec Calvin, qui écrivit contre lui. Baudoüin ſe défendit dans une préface qu'il mit à la tête des livres d'Optat, adreſſée à *Joann: Locano* pour *Calvino*, & dans un livre exprès ſur la loi *de libellis famoſis*, où il nie qu'il ſoit auteur de ce traité : Calvin fit une réponſe aigre à Baudoüin ; Caſſander ſe découvrit alors, & fit une défenſe de cet ouvrage, qui fut encore attaqué par un écrit allemand, auquel Caſſander fit auſſi une réponſe : cet ouvrage ne déplût pas ſeulement aux calviniſtes & aux proteſtans ; il y eut auſſi des catholiques qui en furent ſcandaliſez : Jean Heſſels, Bredembachius & Robert Cenalis écrivirent contre : ſon deſſein fut neanmoins approuvé des perſonnes moderées, les princes d'Allemagne jugerent qu'il n'y avoit perſonne plus propre que lui pour pacifier les differends de la religion : le prince Guillaume de Cle-

Digitized by Google

vet le pria de venir chez lui, pour s'opposer aux anabaptistes; & il étoit à Duisbourg en 1564. lorsque l'empereur Ferdinand lui écrivit le 24. Juin, pour lui persuader de le venir trouver à Vienne: Cassander s'excusa sur la goute, qui l'avoit retenu au lit la plus grande partie de l'année; l'empereur lui manda par d'autres Lettres du 15. juillet, que puisque sa santé ne lui permettoit pas de travailler à la réunion des esprits par sa presence, il y contribuât au moins par ses écrits & par son conseil; qu'il fit un abregé de la doctrine chrétienne, & qu'outre les anciens articles de la foi catholique, qui ont toûjours esté hors de toute controverse, il expliquât encore ceux qui estoient controversez: il travailla à cette consultation qu'il fit imprimer, & l'envoya à l'empereur Maximilien II. car Ferdinand étoit déja mort: ce fut le dernier ouvrage qui parut de cet excellent homme, qui étoit éloigné de toute passion, & qui professoit sincerement la verité que Jesus-Christ à laissée à son église: il avoit joint, comme dit M. de Thou, à la connoissance qu'il avoit des choses saintes, une grande candeur d'ame, & une grande moderation: le zele qu'il avoit pour cette réunion, & pour la paix de l'église, lui à peut-être fait un peu trop accorder aux protestans; mais il est toûjours demeuré uni à l'église catholique, & il a déclaré qu'il se soumettoit à son jugement, & condamnoit hautement les auteurs du schisme & leurs principales erreurs, il étoit doux: humble & moderé, patient dans les maux, & d'un desintéressement achevé. Dans toutes les disputes qu'il a euës, il n'a point témoigné d'aigreur ni d'animosité: il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a point remarqué dans ses mœurs ni dans ses écrits aucun vestige de presomption, ni d'arrogance: il a fuï la gloire, les honneurs & les biens, & a vécu caché & retiré, n'ayant d'autre pensée ni d'autre desir, que de procurer la paix de l'église, d'autre occupation que l'étude, d'autre emploi que de composer des ouvrages qui pussent être utiles au public, ni d'autre passion que celle de connoître & d'enseigner la verité: outre les œuvres de Vigilius évêque de Thapse, qu'il publia comme de Vigilius évêque de Trente, & un traité d'Honoré Autun, *de praedest. natione & gratiâ*, qu'il publia, mais fort défigurez: nous avons encore de lui, *Commentarius de duabus in Christo naturis: de baptismo infantium: de origine anabaptistæ Sectæ: liturgica: traditionum veterum ecclesiæ defensio: epistolæ: suppotatio rei nummariæ romanorum & græcorum ad monetam flandricam*, &c. Georges Cassander mourut le trois fevrier de l'an 1566: Toutes ses œuvres ont été imprimées à Paris *in folio* en 1616. on convient qu'il est le premier qui a écrit de la liturgie avec quelque connoissance de ses vrais principes. * De Thou, *hist. l.* 28. 36. & 38. Valere André, *Bibliothe. Belg.* Sponde, &c. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVI. siecle.*

CASSANDRE, fille de Priam, roi de Troye, & d'Hecube: on dit qu'elle fut aimée d'Apollon, qui lui donna l'esprit de prophetie, en échange des dernieres faveurs qu'elle lui devoit accorder; mais Cassandre refusa de lui tenir parole, dès qu'elle se sentit en possession de l'art de prédire: de sorte qu'Apollon irrité, & ne pouvant se retracter, voulut qu'on n'ajoûtât jamais de foi à tout ce qu'elle pourroit prédire: ainsi on se mocqua de ses oracles lorsqu'elle annonça par avance les malheurs de Troye: après la ruine de cette ville, elle fut violée par Ajax le Locrien, fils d'Oilée dans le temple de Minerve, quoiqu'elle embrassât la statuë de Pallas; ensuite elle fut traînée hors de ce temple d'une maniere tout-à-fait ignominieuse; les grecs ayant partagé entre eux le butin de la ville de Troye, Cassandre échut à Agamemnon, de qui elle fut aimée éperduëment: ce prince l'ayant emmenée en son pays, elle l'avertit en chemin, qu'il devoit être assassiné par sa femme Clytemnestre, & par son adultere Egisthe: il n'ajoûta point foi à cette prediction pour son malheur: mais estant arrivé dans son palais, & sortant du bain pour se mettre à table, sa femme Clytemnestre lui fendit la tête d'un coup de hache, l'ayant auparavant embarassé d'une chemise sans issuë; & se jettant ensuite sur Cassandre, elle l'assomma de la meme maniere: mais quelques jours après, Oreste fils d'Agamemnon entrant à la dérobée dans la maison, tua sa mere, l'adultere de sa famille, & le meurtrier de son pere. * Homere, *Illiad. & Odyss.* Virgile, *lib.* 2. *Æneid. v.* 246. & 403.

CASSANDRE FIDELE, ou CASSANDRA FIDELIS, femme sçavante venitienne, vivoit dans le XVI. siecle: sa famille qui étoit originaire de Milan, s'estoit établie à Venise, où Cassandre nâquit vers l'an 1465. d'Angelo Fidelis: elle apprit non seulement la langue grecque & la latine, mais encore l'histoire, la philosophie & la theologie: les papes Jules II. & Leon X. le roi Loüis XII. Ferdinand roi d'Aragon, Elisabeth reine de Castille, le duc de Milan, & tous les princes d'Italie lui donnerent des témoignages de leur estime: les sçavans admirerent son érudition, & plusieurs vinrent même lui rendre visite à Venise: elle soûtint à Padoüe des theses de philosophie pour un de ses parens nommé Betrucé Lamberti, chanoine de Concordia; & elle y prononça une belle harangue qui fut imprimée: elle épousa *Mario* Marpelio, medecin de Vicence, qu'elle suivit à Rhetimo, & à son retour elle le perdit à Venise, vers l'an 1521. comme on le voit dans une des lettres de Cassandra Fidelis au pape Leon X. elle estoit alors dans la cinquante-sixiéme année de son âge; après ce malheur elle resta toûjours veuve; & on dit que sur la fin de sa vie elle fut superieure des hospitalieres de saint Dominique, où elle mourut âgée de 102. ans vers l'an 1567. Nous avons un recüeil de quelques-unes de ses épitres: on lui attribuë d'autres ouvrages: *de litterarum laudibus: de Scientiarum ordine*, &c. * Ange Politien, *l.* 3. *ep.* 17. Fulgose, *rerum mem. l.* 9. *c.* 3. Thomasini, *in vit. illustr. viror.* &c.

CASSANDRIA ou SCHIATTO, ville archiepiscopale de la Macedoine dans la Grece: elle est sur la pointe du cap Canistro à une lieuë de la ville de ce nom, & environ à vingt-sept de la ville de Salonichi du côté du midi. * Maty, *Diction.*

CASSANDT ou CASSANT, petite isle des Païs-Bas, sur la côte de Flandre, vis-à-vis de l'Ecluse: il y a un village & une forteresse de ce nom: les hollandois en font les maîtres, & ils la prirent au commencement du XVII. siecle, pendant que les espagnols assiegeoient Ostende: l'isle de Cassandt a esté autrefois plus grande qu'elle n'est à present: mais les tempêtes & les flux & reflux de la mer ont diminué plus de la moitié. * Strada, *guerre de Flandre.* Sanson.

CASSANO, ville du royaume de Naples, dans la Calabre citerieure, avec titre de principauté, & évêché suffragant de Cosenza: elle est peu considerable, & est située près d'une petite riviere, dite *Lioue.* * Sanson. Baudrand.

CASSANO, gros bourg sur l'Adda dans le Milanez, entre Créme & Bergame: il est connu par la défaite de l'armée imperiale, sous le commandement du Prince Eugene de Savoye, par le duc de Vendôme, conduisant l'armée de France, le 16. aoust 1705. *Voyez* LOUIS XIV. * Sanson.

CASEARD, (François) cardinal du titre de saint Martin, archevêque de Tours, & docteur en droit canon & civil, vivoit sous le XIII. siecle, & étoit natif du Fayet dans le diocese de Grenoble en Dauphiné: il fut fait cardinal par le pape Gregoire IX. en 1227. & mourut à Lyon au mois d'aoust de la même année. * Hilarion de Coste, *des Dauph.* Frison, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. t.* 1. *p.* 774.

CASSARO, anciennement *Cacyrum*, gros bourg de la Vallée de Noto en Sicile, sur la riviere de Jasibili, à quatre lieuës de son embouchure dans la mer Ionienne, & à fix de Syracuse du côté du couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

CASSE, (le banc de la) écüeil fort dangereux de la mer mediterranée, est entre l'isle de Sardaigne & celles de Majorque & de Minorque. * Maty, *Dictionn.*

CASSEL ou KESSEL, *Castellum Catteram, Castillia, & Castella*, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & capitale du Landgraviat de Hesse: elle est située sur la riviere de Fulde, entre Marpurg & Paderborn, & c'est le sejour du Landgrave de Hesse-Cassel, aujourd'hui Guillaume VII. de ce nom: Cassel est une ville très-bien

Digitized by Google

fortifiée, avec une bonne citadelle : elle eſt grande & aſſez-bien bâtie, il s'y fait un grand commerce de laines : quelques-uns la prennent pour les *Tercontium* de Ptolomée; mais ce n'eſt pas le ſentiment de Bertius. * Sanſon. Baudrand.

CASSEL, ou MONT-CASSEL. *Mons Caſtellus*; *Caſtellum Morinorum*, petite ville des Païs-bas en Flandres, eſt ſituée ſur une montagne, à quatre lieuës de Bergue-Saint Winock, d'Aire & de Teroüanne : elle eſt ancienne, aſſez bien fortifiée, avec reſſort conſiderable; & de ſes remparts on découvre dans la plaine, environ trente villes, ou bourgs : il y a un vieux château, & l'on y tient des foires aux mois d'août & de janvier : le roi Philippe *Auguſte* prit cette ville en 1213. & elle a été depuis priſe & reprife, en differentes occaſions : mais elle eſt celebre par diverſes batailles qu'on y a données, & dont deux ont été gagnées par deux Philippes de France : le roi Philippe de *Valois* y défit le 22. ou 23. d'août de l'an 1328. les flamans qui s'eſtoient revoltez contre leur comte : dans le XVII. ſiecle le 11. du mois d'avril de l'an 1677. Philippe de France, duc d'Orleans, frere unique du roi Loüis *le Grand*, y défit Guillaume de Naſſau, prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre, qui commandoit les armées d'Eſpagne & de Hollande : le duc d'Orleans aſſiegeoit Saint Omer, dans le tems que le roi étoit occupé au ſiege de Cambrai, & le prince d'Orange voulant jetter du ſecours dans la premiere de ces places, s'avança à la tête d'une armée nombreuſe : le duc ſortit de ſes lignes; & vint à la rencontre de l'armée ennemie, qu'il défit, & retourna enſuite au ſiege de Saint-Omer, qu'il emporta peu de jours après. * Mezeray, *memoires du temps*.

CASSELLO, anciennement *Procavus*, montagne d'Italie, dans l'état & près de la ville de Gennes : elle avance en cap dans la mer, qu'on appelle le cap de la lanterne, où il y avoit autrefois un château qui a donné le nom à la montagne. * Maty, *Diction.*

CASSEM, frere d'*Ali Ben-Hamid*, troiſiéme calife des arabes muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le thrône après la mort de ſon frere : Hairam un des principaux ſeigneurs d'entre les arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre calife nommé *Mortadha*, qui étoit du ſang royal : mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſieger, & fut tué ſous ſes murailles : Caſſem ne laiſſoit pas cependant d'eſtre reconnu dans Seville, lorſque la ville de Cordouë prêta hommage à *Iahia* fils d'Ali Ben Hamid ſon neveu : mais le regne d'Iahia ne fut pas long : car les Cordoüans, qui changeoient fort legerement d'inclination, s'étant dégoûtez de lui, rappellerent Caſſem, qu'ils avoient chaſſé : ce prince ne fut pas plûtôt rétabli ſur le thrône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique, pour s'y affermir : mais cette entrepriſe fit ſoûlever de nouveau cette ville mutine; enſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé, ſans eſperance de retourner. Iahia ſon neveu ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit finir ſes jours en priſon. * *Ben Schenab.*

CASSEMIR, province de l'empire du grand Mogol. *Cherchez* KACHEMIRE.

CASSENA, ville de la Nigritie en Afrique : elle eſt capitale du royaume de Caſſena, borné au nord par le deſert de Lempta, au midi par le Nil, qui ſe ſépare du royaume de Zegzeg : il a celui de Cano au couchant, & celui de Gangara au levant : outre Caſſena ſa capitale, on y met encore Tirca & Nebrina. * Maty, *Diction.*

CASSENEUIL, petite ville de Guyenne dans l'Agenois, à cinq lieuës d'Agen, ſur la riviere de Lot : il y avoit autrefois une maiſon royale, où l'empereur Charlemagne ſe plaiſoit fort, & où naquit Loüis *le Debonnaire*, ſon fils, en 778. Quelques-uns qui placent cette maiſon roïale ſur la Garonne, dans le diocèſe de Bazas, auprès du village appellé *le Coudrot*, ou *Quadrot*, croyent & diſent qu'elle étoit au lieu où eſt maintenant Caſſeüil : il y en a d'autres qui ont crû que ce château royal étoit dans le Poitou, parce qu'il y a encore un village qui ſe nomme Gazenceüil : mais cette derniere opinion eſt contraire à tous les titres anciens : à l'égard de ceux qui croyent que cette maiſon royale étoit ſur la Garonne, on peut leur accorder qu'il y en a eu une à Caſſeüil; mais celle qui eſt nommée Caſſaneüil, & où naquit Loüis *le Debonnaire*, n'étoit pas en ce lieu, parce que tous les titres la mettent dans le diocèſe d'Agen; & Caſſeüil ſur la Garonne eſt conſtamment du diocèſe de Bazas. * Aimoin, *De mirac. S. Bened.* Beſli, *hiſt. com. Pict.&c.* Du Cheſne, *tome* 2. Mabillon. *De re diplom.*

CASSERIUS (Julius) medecin, a vécu au commencement du XVII. ſiecle, en 1608. il étoit de Plaiſance en Italie, né de pauvres parens, & fut d'abord domeſtique, puis diſciple d'Aquapendente, à Padoüe : il avança tellement dans la connoiſſance des ſecrets de la medecine & de la chirurgie, qu'après la mort d'Aquapendente il obtint ſa chaire de profeſſeur dans l'univerſité de Padoüe, où il mourut âgé de 60. ans : nous avons divers ouvrages de ſa façon, *De vocis auditúſque organis : hiſtoria anatomica. Pentæſteon, hoc eſt de quinque ſenſibus Liber, &c.* * Thomaſini, *1. Part. elog. doct. Vir.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CASSETTA, (Salvus) religieux Dominiquain, né à Palerme en Sicile, fut fait bachelier en 1445. cenſeur general de la foy en Sicile, l'an 1468. maiſtre du ſacré palais, l'an 1474. & enfin general de ſon ordre en 1481. l'année ſuivante le pape Sixte IV. qui l'eſtimoit beaucoup, l'envoya en Allemagne pour des affaires importantes; & ce fut en ce temps qu'il fit ouvrir le tombeau d'Albert *le Grand* : il écrivit la vie de ſaint Vincent Ferrier, qui n'a pas été publiée, & mourut peu après ſon retour d'Allemagne à Rome le 15. Septembre 1483. * Leandre Alberti, *I. 1. de vir. illuſt. ord. prad.* Antoine de Sienne, Echard, *ſcript. ord. prad.*

CASSIA, ou DE CASSIA, (Simeon) *Cherchez* FIDATI.

CASSIDAIRE, *Caſſidarius*, celui qui avoit le ſoin & l'intendance des caſques & des armures de tête dans les arcenaux à Rome. *Antiquitez grecques & romaines.*

CASSIEN auteur d'une chronographie, ainſi que l'aſſure ſaint Jerôme au traité des hiſtoriens eccleſiaſtiques, *ch.* 38. ſur le témoignage de ſaint Clement d'Alexandrie : cet auteur étoit chrétien.

S. CASSIEN, martyr, fut le premier évêque de Sibenn (dont le ſiege eſt maintenant à Brixen ou Breſſenon dans le comté de Tirol en Allemagne : après y avoir fait bâtir une égliſe en l'honneur de la ſainte Vierge, il en fut ſacré évêque par Fortunat, patriarche d'Aquilée en 350. les infideles le chaſſerent depuis, & il ſe retira à Rome, puis à Cornelium, aujourd'hui Imola dans la Romagne, où il tint une école publique : mais il fut pris en 365. par ordre de Julien l'*Apoſtat*, & il fut expoſé à ſes écoliers qui le firent mourir à coups de ſtilets : Prudence a fait une deſcription élegante de ſon martyre. * Wigul. Huud à Saltzenmos, *metropolis Salisburgenſis*. Petr. de Natal. *lib.* 7. *Prudentius, suo stylo in Hymn.* 14.

CASSIEN (Jean) Scythe de naiſſance & celebre ſolitaire, floriſſoit dans le V. ſiecle : il paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans le monaſtere de Bethléem, où il s'unit très-particulierement avec le moine Germain : delà ils allerent enſemble en Egypte & dans la Paleſtine : & après y avoir demeuré ſept ans, ils retournerent à leur premier monaſtere, d'où ils revinrent dans les deſerts de Sceté en Egypte : pendant qu'ils étoient dans cette ſolitude, ſurvint la querelle de Theophile patriarche d'Alexandrie avec les moines, touchant les livres d'Origene : Caſſien & Germain furent obligez comme les autres de ſe retirer, & après avoir demeuré quelque temps à Bethléem, ils vinrent trouver ſaint Chryſoſtome à Conſtantinople : ce ſaint les reçut, & ordonna Caſſien diacre : lorſque ſaint Chryſoſtome fut chaſſé de ſon égliſe par la faction de ſes ennemis, l'égliſe de Conſtantinople qui s'eſtoit déja adreſſée au pape Innocent I. députa encore en 403. Caſſien avec Germain, pour repreſenter l'injuſtice & la violence qu'on faiſoit à ſon paſteur : Caſſien & Germain ne crurent pas devoir retourner à Conſtantinople & demeurerent en Europe : Caſſien fut ordonné preſtre par le pape Innocent, & fit amitié avec ſaint Leon qui fut depuis pape : Rome ayant été priſe par Alaric roi des Goths, Caſſien alla en Provence en 410. & s'établit à Marſeille : il y fit mis au nombre des preſtres, par l'évêque Venerius; y fonda deux monaſteres, l'un d'hommes, & l'autre de vierges; & y parut comme un grand maître

Digitized by Google

de la vie religieuſe : ce ſut-là qu'il écrivit ſes conferences, ou *Collations* des percs du deſert, en vingt-quatre livres dont il dédia les dix premiers à S. Leonce évêque de Frejus, & à Hellade, ſuperieur du monaſtere établi par Caſtor évêque d'Apt en Provence; les ſept autres à Honorat & à Eucher; & les derniers à Jovinien, Minerve, Leonce & Theodore : il avoit déja compoſé *les inſtitutions & la maniere de vie des cenobites, & les remedes contre les huit vices capitaux*, en douze livres, qu'il adreſſa à l'évêque Caſtor : il fit encore en 430. à la priere de ſaint Leon pape alors archidiacre de Rome, un ouvrage en ſept livres de l'incarnation du verbe, contre les erreurs de Neſtorius, & peu après l'avoir fini, il mourut. ainſi que l'obſerve Gennade : au moins a-t-on lieu de juger qu'il étoit mort un quatre cens trente-trois lorſque ſaint Proſper écrivit contre lui les livres qui portent pour titre, *contre le Collateur*, ou l'auteur des conferences; ſoit que les ſentimens de Caſſien ſoient les mêmes que ceux des ſemipelagiens, comme quelques-uns le pretendent, ſoit qu'il n'y ait rien à redire au fond, ſa memoire a toûjours été en veneration dans l'égliſe : le pape Urbain V. avoit fait enchaſſer richement ſa tête : d'autres papes comme ſaint Gregoire le Grand, Benoiſt IX. Paſcal II. Innocent II. & Honorius III. l'ont traité de ſaint; ſaint Benoiſt avoit fort recommandé la lecture de ſes conferences à ſes religieux; & ce n'eſt que depuis que les diſputes ſur la grace ſe ſont élevées, qu'il s'eſt trouvé des theologiens, qui ont mal parlé de Caſſien, qu'on honnore comme ſaint, non-ſeulement dans le diocèſe de Marſeille, mais dans toute la Provence, où l'on celebre en pluſieurs lieux ſa fête le 23. juillet. Le ſtile des livres de Caſſien répond aux choſes qu'il traite, ſi nous nous en rapportons à Photius, car outre la netteté, il eſt fort propre à inſinuer dans l'eſprit les maximes qu'il avance, & même à perſuader aux hommes de les ſuivre : il diſpoſe tout avec tant d'adreſſe & de prudence, que le ſecond livre, c'eſt-à-dire, les huit derniers livres des inſtructions, contient non-ſeulement des inſtructions morales : mais encore des mouvemens propres pour attirer à la vertu, & pour donner de la terreur & de l'effroi, afin d'exciter à la penitence : tous ceux qui ont parlé de Caſſien, ſont convenus qu'il avoit une grande facilité à s'énoncer mais il n'y a rien d'élevé ni de grand dans ſon ſtyle : il a écrit en latin comme il parloit, & par le ſtyle, & par ſes préfaces : il y a quelque apparence que l'on avoit traduit en grec ſes ouvrages, puiſque Photius les avoit lûs, & qu'il ne dit point qu'ils fuſſent écrits en latin : ſaint Eucher en fit un abregé; comme il eſt remarqué dans le livre des auteurs eccleſiaſtiques de Gennade, *c.* 63. après lui un afriquain appellé Victor, entreprit de retrancher ce qui s'y trouvoit de contraire aux ſentimens de ſaint Auguſtin & d'y ajoûter ce qu'il crut y manquer : Caſſiodore eſt témoin de ce fait, & dit qu'il attendoit ce livre : c'eſt peut être à cauſe de cela qu'Adon lui attribuë cette correction de Caſſien : on trouve des extraits de Caſſien dans le quatrième livre des vies des peres données par Roſveidus, mais on ne ſçait pas qui les a recüeillis.

Les douze livres des inſtitutions ont été imprimez à Lyon en 1516. & avec les paraphraſes de Denis le chartreux à Baſle en 1539. & à Cologne en 1540. les conferences ont été auſſi publiées à Baſle en 1559. & les ſept livres de l'incarnation réimprimez en 1571. Jacques Ciaconius a fait imprimer enſemble toutes les œuvres de Caſſien; la premiere édition eſt de Rome en 1590. la ſeconde de Lyon en 1606. Henry Cuickius theologien de Louvain, depuis évêque de Ruremonde, le fit imprimer à Anvers en 1578. avec des notes de ſa façon; & dom Alard Gazée ou Gazei, religieux benedictin de l'abbaye de ſaint Vaaſt d'Arras, en procura encore deux éditions, avec de longs commentaires en deux volumes *in folio*, 1617. & 1628 à Doüay & à Arras : dom Allard a ajoûté dans la derniere une apologie de Caſſien, ſous le titre de *Vindiciæ tertulares pro ſanctitate Joannis Caſſiani* : il y en a eu une troiſiéme édition à Paris l'an 1642. * conſultez ces éditions avec Gennade. *c.* 61. Photius. *cod.* 197. Baron. Bellarmin. Poſſevin. Le Mire. Voſſius & Gueſnay, *in Aſſ. ano illuſt. l.* 1. *Prof. l.* 2. M. du Pin, *Bibl. des aut. eccl. V. ſiecle.* Baillet, *Vies des SS.*

CASSIERE (Jean l'évêque, de la) cinquantiéme grand maiſtre de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, établi pour lors à Malthe, ſuccéda en 1572. à Pierre du Mont, après avoir été auparavant grand-maréchal, & chef de la langue d'Auvergne : quelques années après il fut interdit par le conſeil de l'ordre, qui élut lieutenant general Maurice de l'Eſco, ſurnommé *Romegas* : mais celui-ci étant mort à Rome, au mois de decembre 1581. le pape Gregoire XIII. rétablit la Caſſiere dans la dignité de grand-maiſtre, dont il joüit fort peu de temps : l'évêque de Mayole, qui étoit à Rome pendant la conteſtation émûë entre la Caſſiere & Romegas, marque l'évenement de cette affaire comme une choſe admirable! l'accuſateur, l'accuſé, les juges & les témoins étant morts avant le jugement, ſans qu'il reſtât aucuns actes du procès; ce qui arriva ainſi le grand-maiſtre de la Caſſiere ayant été cité à Rome, pour répondre devant le pape Gregoire XIII. ſur une accuſation intentée contre lui touchant la foi, ſa ſainteté délegua des juges, qui oüirent les témoins en l'iſle de Malthe : cependant le grand-maiſtre, & le chevalier Romegas ſon accuſateur arriverent à Rome, où Romegas mourut au mois de decembre, & le grand-maiſtre peu de jours après : les juges délegüez, les notaires avec leurs actes, & les témoins qui venoient à Rome firent naufrage, & perirent tous avec les pieces du procès commencé, comme ſi Dieu s'en étoit réſervé le jugement : on ne douta pas de l'innocence du grand-maiſtre, & de la fauſſeté des accuſations de Romegas, qui étoient ſuffiſamment détruites par les marques de la pieté de ce grand-maiſtre, & que l'on voit encore à Malthe dans la cité-Valette, où il fit bâtir de ſes deniers l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, qu'il dota en même-temps de mille écus de revenu : il fit auſſi bâtir le palais des grands-maiſtres, la chattenie, qui eſt le palais de la juſtice ſeculiere, l'infirmerie, l'ancienne ſalle des armes, & pluſieurs autres édifices qui éterniſeront ſa memoire : il eut pour ſucceſſeur, HUGUES de Loubens Verdales : * Naberat, *Privileges de l'ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.*

CASSIGNAT, chef des Gaulois aſiatiques qui ſervirent dans l'armée d'Eumenes roi d'Aſie, contre Perſée roi de Macedoine, ſoûtint avec honneur les attaques des ennemis & fut du nombre des trente qui moururent en cette rencontre : Tite-Live, *l.* 42 *num.* 57.

CASSIMERE, royaume & ville. *Cherchez* KACHEMIRE.

CASSIN ou MONT-CASSIN, celebre abbaye d'Italie dans le royaume de Naples, bâtie & habitée par ſaint Benoît, patriarche des moines dans l'occident : la ville de CASSIN ou MONT-CASSIN, *Caſſinum* & *Mons Caſſinus*, étoit dans la terre de Labour au pied de la montagne où eſt le monaſtere : c'étoit un évêché de la province romaine : la ville de ſaint Germain s'eſt accruë des ruines de Caſſin, dont le nom s'eſt conſervé dans le monaſtere : le pape Jean XXII. rétablit en 1333. cet évêché ſuffragant de Capoüe, & uni avec celui de ſaint Germain : la congregation des moines du mont-Caſſin de l'ordre de ſaint Benoiſt, eſt incorporée avec celle de ſainte Juſtine de Padoüe depuis l'an 1504 on y celebra en 1626. un ſynode, dont nous avons les ordonnances dans la derniere édition des conciles : la chronique du mont-Caſſin publiée en 1603. comprend ce qui s'eſt paſſé de plus memorable dans cet ordre, & même dans l'égliſe, depuis l'an 542. juſqu'en 1138. elle contient quatre livres : les III. premiers ont été compoſez par Leon d'Oſtie; & Pierre le Diacre y ajoûta le IV. livre qui commence en 1086.

CASSINEL, (Ferry) évêque d'Auxerre. *Voyez* CONCEPTION IMMACULÉE.

CASSINI, (Jean-Dominique) nâquit le 8. Juin 1625. dans une ville du comté de Nice, de *Jacques* Caſſini gentilhomme italien, & de *Julie* Crouſſi : il apprit les premiers élemens de la langue latine dans la maiſon paternelle, & ſe perfectionna chez les jeſuites de Genes : il réüſſit d'abord dans la poëſie latine, s'attacha enſuite à l'aſtrologie judiciaire, dont il ſe dégoûta bien-tôt après, & s'appliqua à l'aſtronomie : il fit de ſi grands progrés dans cette ſcience, que le ſenat de Bologne le nomma en 1652. pour remplir la premiere chaire d'aſtronomie, après le décès du fameux P. Cavalieri : il publia en 1653. un traité touchant la comete, qui avoit

Digitized by Google

parut l'année precedente : en 1655. il dédia un autre traité de la nouvelle meridienne à Chriſtine reine de Suede : il fut chargé d'accompagner le marquis de Javara à Rome, & employé dans les conferences qui s'tinrent entre les cardinaux au ſujet du differend que la ville de Bologne avoit avec celle de Ferrare touchant les eaux du Pô:le ſenat de Bologne fut ſi content de la capacité qu'il avoit fait paroiſtre dans cette occaſion, qu'il lui donna la ſurintendance des eaux de l'état ; le pape Alexandre VII. lui fit propoſer d'entrer dans l'état eccleſiaſtique, ce qu'ayant refuſé de faire,on crut le gagner en lui donnant la ſurintendance des eaux de l'état eccleſiaſtique: en 1665.1667. & 1668. il compoſa pluſieurs traitez ſur les planetes qu'il perfectionna dans la ſuite:on l'attira en France en 1669.& il fut reçû dans l'academie des ſciences dès la même année : il obtint des lettres de naturalité en 1673. & épouſa *Geneviéve* de Laiſtre dont il eut pluſieurs enfans : dans les dernieres années de ſa vie il perdit la vûë, & mourut le 14. ſeptembre 1712. âgé de 87. ans & quelques mois : après ſa mort on donna ſa place d'academicien à ſon fils unique : *hiſtoire de l'academie des ſciences de 1712.*

CASSINO, (Antoine) cardinal dans le XV. ſiecle, natif de Sienne, après avoir étudié le droit à Florence, vint à Rome, où il fut clerc de la chambre apoſtolique, puis treſorier du pape, vicelegat de Bologne, & gouverneur de la Romagne : il ſe trouva au concile de Conſtance, où le pape Martin V. le fit cardinal le 24. mai de l'an 1426. il aſſiſta aux premieres ſeſſions du concile de Baſle, & mourut à Rome le 4. Fevrier de l'an 1439. * Onuphre. Ciaconius. Victorel. Ughel. Aubery, &c.

CASSIO, iſle de l'Archipel *Cherchez* Caso.

CASSIODORE, (Magnus Aurelius Senator) iſſu d'une famille illuſtre, né à Squillace, ville de la Calabre, vers l'an 470. fut élevé aux premieres charges par Odoacre roi des herules, & par Theodoric roi des goths, dont il fut ſecretaire d'état & ſous lequel il remplit ſucceſſivement toutes les dignitez de la republique, juſqu'à exercer ſeul le conſulat en l'année 514. ſon credit ne fut pas moindre ſous Athalaric & ſous Vitiges : mais voyant les affaires de goths en deſordre ſous ce dernier roi, & ne voulant plus s'occuper que de ſon ſalut, il quitta le monde à l'âge de 70. ans, & ſe retira dans le monaſtere de Viviers, qu'il avoit fait bâtir à l'extrémité de la Calabre, & qu'il gouverna plus de 20. années: il y avoit fabriqué pluſieurs horloges au ſoleil & à l'eau, des lampes qui ne s'éteignoient point, & s'étoit fait une bibliotheque choiſie: il compoſa un commentaire ſur les Pſeaumes ; deux livres des inſtitutions aux lettres divines, qui contiennent des inſtructions très-utiles pour l'étude de la theologie ; douze livres de lettres & d'actes publics qu'il avoit dictez, étant dans le miniſtere ſous le roi Theodoric & ſes ſucceſſeurs: il avoit compoſé douze livres de l'hiſtoire des goths, dont on n'a plus que l'abregé fait par Jornandes : Caſſiodore ayant engagé ſon ami Epiphane *le Scholaſtique* de traduire de grec en Latin les hiſtoires de Socrate,de Sozomene & de Theodoret, il rangea les faits rapportez par ces trois hiſtoriens ſelon l'ordre des temps, & donna à cette collection le nom d'*hiſtoire Tripartite*, parce qu'elle étoit compoſée des hiſtoires de ces trois auteurs : outre ces ouvrages, il a encore compoſé une chronique, & divers traitez de grammaire, rhetorique, dialectique, arithmetique, muſique, geometrie, aſtronomie, orthographe & des figures : entre ſes traitez de philoſophie celui de l'ame eſt un des meilleurs : le ſtyle de Caſſiodore eſt du genre mediocre : il a écrit aſſez purement pour ſon temps, il eſt plein de ſentences & de penſées morales très-utiles : on a perdu ſes commentaires ſur les épîtres de ſaint Paul, ſur les actes des apôtres, & ſur l'apocalypſe : le commentaire qu'on lui attribuë ſur le cantique des cantiques n'eſt point de lui : il mourut âgé de plus de 90. ans, environ l'an 562. nous avons diverſes éditions de Caſſiodore, en 1491. en 1588. &c. Mais la plus exacte eſt celle du pere Garet religieux Benedictin de la congregation de ſaint Maur, à Roüen en 1679. le pere de ſainte-Marthe, religieux Benedictin de la congregation de ſaint Maur, a fait imprimer la vie de cet auteur avec de ſçavantes notes. * Saint Gregoire, *l. 7. Ep. 31. & 33.* Paul diacre, *liv. 1. c. 25. hiſt. lomb.* Aimoin, *liv. 2. hiſt. Franc. ch. 9.* Trithéme & Bellarmin, *des écrivains eccl.* Baron. *A. C. 562. n. 8. 17. & ſuiv.* Voſſius *des hiſt. lat. l. 2. c. 19. des Math. c. 16. §. 2. c. 22. §. 6. & c. 34. §. 11. &c.* M. Du Pin, *bibliotheque des auteurs eccleſiaſtiques, VI. ſiecle.*

CASSIOPE, petite ville de l'Epire, vers les frontieres de la Macedoine dans la contrée que les anciens ont nommée *Caſſiopée*, a eſté autrefois le ſiege d'un évêché, & elle eſt differente de la *Caſſiope* de Pline & de Ptolomée, qui eſt à la verité dans l'Epire ; mais ſur le rivage de la mer, & qui porte aujourd hui le nom de *Panormus*: la ville de Caſſiope eſt celebre dans les écrits des anciens, Properce en fait mention, *l. 1. el. 17.* Ptolomée. Pline. Strabon.

CASSIOPE, ou CASSIOPE'E, femme de *Cephée* roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromede*, fut aſſez vaine, à ce que diſent les poëtes, pour preferer ſa beauté à celle des Nereïdes, leſquelles irritées de ſon mépris, prierent Neptune de les venger : ce dieu envoya un monſtre, qui y fit des dégâts horribles : l'oracle ayant eſté conſulté, pour ſçavoir comment on appaiſeroit les dieux, répondit qu'il falloit expoſer Andromede fille unique du roi pour être dévorée par un monſtre marin : Andromede fut délivrée par Perſée, lequel obtint de Jupiter, que Caſſiope fut miſe après ſa mort au nombre des aſtres : c'eſt une conſtellation ſeptentrionale, compoſée de treize étoilles : Hyginus, *in poet. Aſtronom. l. 11. c. 10.* voyez ſes Interpretes.

☞ Sous le regne de Charles IX. roi de France, le 8. novembre 1572. on commença à obſerver dans le ciel un nouveau Phenomene, qui ſembloit être un aſtre, parce qu'il étoit fort clair ; qu'il avoit un lieu fixe comme les étoiles ; qu'il paroiſſoit en même élevation ; & qu'il avoit le même mouvement : il formoit une eſpece de loſange avec les étoilles de la cuiſſe & de la poitrine de la conſtellation nommée *Caſſiopée* : au commencement il égaloit en grandeur la planete de Jupiter ; mais il diminua peu à peu, & diſparut tout-à-fait au bout de 18. mois : tous les aſtronomes de ce temps-là firent là-deſſus pluſieurs diſſertations ; entr'autres Ticho-Brahé, & Kepler, l'abbé Mauroly cus, Fortunius Licetus, Theodorus Gramineus, &c. Theodore de Beze crut qu'elle étoit du genre des cometes ; que c'étoit la même étoile qui apparut aux Mages pour les conduire en Bethléem ; & qu'elle venoit annoncer le ſecond avenement de J. C. le Landgrave de Heſſe & André Roſe, ont eſté de même avis : ce ſentiment a eſté refuté par Tycho-Brahé, & plus fortement par l'experience du temps écoulé depuis, qui a fait voir combien cette prediction étoit vaine. * *Abregé Chronol. du regne de Charles IX.*

CASSIPA, grand lac de la Terre-Ferme, dans l'Amerique meridionale, eſt dans la contrée de Paria, vers les confins de la Guiane : on ne marque pas ſur les cartes, qu'il y entre aucune riviere ; cependant il en ſort quatre, qui vont ſe rendre dans la riviere d'Orenoque. * Maty, *Dictron.*

CASSIS, village de France ſur la côte de Provence, entre Marſeille & la Ciutat, a un petit port, qu'on croit être celui que les anciens nommoient *Amines.* * Maty, *Diction.*

CASSITERIDES, nom de dix iſles de l'Ocean occidental, ſur la côte d'Eſpagne Tarraconoiſe, qui furent ainſi appellées par les grecs,parce qu'ils en tiroient quantité d'étain ou de plomb blanc,qu'ils appelloient κασσιτερος : il n'y avoit anciennement que les ſeuls phéniciens qui les frequentaſſent, ſelon Strabon, *l. 3.* & le premier plomb qui en ſortit, fut porté en grece par Midacrite : ces iſles n'ont jamais exiſté, & tous les anciens s'y ſont trompez : ſelon Cluvier & d'autres geographes, ce ſont deux iſles proche de la côte ſeptentrionale de Galice, vis-à-vis le cap d'Orteguerre ; dont l'une, qui eſt au couchant, s'appelle à preſent *Zeanga*, & l'autre qui eſt au levant, ſe nomme *l'iſle de ſaint Cyprien* : d'autres croyent que ce ſont les iſles britanniques, abondantes en plomb & en étain. * Pline, *hiſt. l. 4.* Strabon, *l. 2.* Ptolomée.

Digitized by Google

CASSIVELAN, frere de *Ind* roi d'Angleterre, vivoit environ 30. ans avant l'ere chrétienne : on dit qu'après la mort de ce prince il fut adminiſtrateur de ce royaume : il le gouverna avec beaucoup de prudence, & ne voulant pas que l'on dit un jour qu'il cherchoit à dépouiller les deux fils du roi mort, il donna la Cornubie à Thomantius, qui étoit l'aîné ; & fit prince de Kent le ſecond, que l'on nommoit Androgus : tout cela paroît extrêmement fabuleux : ce fut de ſon temps dit-on, que Jules Céſar rendit la grande-Bretagne tributaire. * Bede & Polydore Virgil. *Hiſtoire d'Angleterre.*

CASSIUS, eſt le nom d'une famille illuſtre de l'ancienne Rome, *gens Caſſia*, qui a donné pluſieurs conſuls, cenſeurs, tribuns, & autres grands hommes à la republique : il eſt bon de remarquer avec M. Bayle, que cette famille doit peut-être ſe diviſer en deux différentes, dont l'une des *Viſcellius* aura eſté patricienne, & l'autre des *Longins* aura eſté plebeïenne : car les plebeïens ne parvinrent au conſulat qu'en l'année 390. de Rome, & 364. avant J. C. & cependant dès l'année 253. & 191. avant J. C. on voit un Caïus Viſcellius conſul : d'ailleurs, le tribunat du peuple ne ſe conferoit point aux patriciens ; & neanmoins il y a eu un Caſſius tribun du peuple au commencement du VII. ſiecle de la republique ; outre qu'il eſt conſtant que les Longins étoient plebeïens : on doit donc diſtinguer cette famille de celle des Viſcellins, à moins qu'on ne veüille dire que c'eſt la même famille, qui de patricienne devint plebeïenne ; changement dont on trouveroit ailleurs quelques exemples : quoiqu'il en ſoit, voici les conſuls de ce nom, avant que de paſſer aux Caſſius, qui ſe ſont diſtinguez par d'autres endroits.

En 253 261. & 269. de la fondation de Rome, & 501. 492. & 483. avant J. C. SPURIUS CASSIUS VISCELLINUS, dont nous parlerons plus bas.

En 583. de Rome, & 171. avant J. C. CAIUS CASSIUS LONGINUS, dont le collegue Publius Licinius Craſſus fut vaincu par Perſée, roi de Macedoine.

En 590. de Rome, & 164. avant J. C. QUINT. CASSIUS LONGINUS, ſous le conſulat duquel les romains continuerent la guerre en Eſpagne.

En 627. de Rome, & 127. avant J. C. LUC. CASSIUS LONGINUS, qui avoit eſté tribun du peuple, & qui fut depuis cenſeur, ſous lequel Hyrcan, grand pontife, renouvella l'alliance des juifs avec les romains : Ciceron fait mention de ce Caſſius dans le traité des orateurs illuſtres.

En 630. de Rome, & 124 avant J. C. CAI. CASSIUS LONGINUS, fils de Quintus : ſon collegue C. Sext. Calvinus, battit les Allobroges, & fonda la colonie d'Aix en Provence.

En 647. de Rome, & 107. avant J. C. LUC. CASSIUS LONGINUS, fils de Caïus, fut défait & tué la même année par les Tigurins, ou Suiſſes du canton de Zurich.

En 658. de Rome, & 96. avant J. C. CAI. CASSIUS LONGINUS, étoit le conſul ſous lequel Ptolomée, roi de Cyrene, inſtitua le peuple romain ſon heritier.

En 681. de Rome, & 73. avant J. C. CAI. CASSIUS LONGINUS ; ſous lequel la guerre des eſclaves d'Italie fut excitée par le gladiateur Spartacus : Mithridate fut défait en Orient par Lucullus ; & Pompée recouvra l'Eſpagne après la mort de Sertorius.

L'an de J. C. 30. & de Rome 783. LUC. CASSIUS LONGINUS : on croit que c'eſt luy qui épouſa Druſille, fille de Germanicus, & qui fut tué depuis par les ordres de Caligula frere de ſa femme, que ce prince lui avoit enlevée.

L'an de J. C. 191. CASSIUS APRONIANUS, ſous l'empereur Commode, l'année qu'une partie de la ville de Rome fut conſumée par un embraſement qui commença la nuit dans le temple de la paix. * Ciceron, *Philipp.* 2. Tacit. Annal. *liv.* 6. *chap.* 15. Herodien. Dion. *liv.* 71. Anton. Aug. *in Fammil. Rom.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) fut conſul pour la premiere fois en 253. de Rome, & 501. avant J. C. avec Opiter Virginius Tricoſtus ; & après avoir dompté les Sabins, il punit rigoureuſement ceux de Camerin qui s'étoient retirez de l'alliance des romains durant cette guerre ; en 262. de Rome il fut conſul avec Poſthumius Cominius Auruncus ; & l'étant encore en 269. avec Proculus Virginius Tricoſtus Rutilus, il pilla le païs des Hermiques, & les contraignit de demander la paix : le Senat fit l'honneur à Caſſius de lui renvoyer l'ambaſſade de ce peuple qu'il connoiſſoit mieux que perſonne : on dit que ſon humeur remuante lui fit propoſer pour la premiere fois la *loy Agraire*, qui ordonnoit qu'on diviſât entre le peuple les terres conquiſes ſur les ennemis : mais l'année ſuivante les Conſuls Fabius Cæſo & L. Valerius, ſe porterent parties contre Caſſius, qu'ils accuſerent d'avoir aſpiré à la royauté, & il en fut puni : quelques-uns aſſurent que ſon propre pere fut le plus ſevere de ſes Juges : ce qui fait croire que le Caſſius dont il s'agit ici, eſt le même que celui dont parle Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 8. qui peut-être les a diſtinguez ſans connoiſſance de cauſe : quoiqu'il en ſoit, ce Sp. Caſſius Viſcellinus, qui avoit eſté trois fois conſul, une fois general de la cavalerie, & qui avoit obtenu deux fois l'honneur du triomphe, fut precipité du mont Tarpeïen l'an 270. de Rome, & 485. avant J. C. * Tite-Live, *l.* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 26. Denys d'Halicarnaſſe, *liv.* 8. Valere Maxime, *liv.* 16. *c.* 3. *ex.* 2. *&c.*

CASSIUS BRUTUS forma le deſſein de trahir ſa patrie, dans la guerre que les romains eurent contre les latins l'an 414. de la fondation de Rome, & 340. avant J. C. il fut ſurpris comme il étoit ſur le point d'ouvrir les portes à l'ennemi, & ſe ſauva dans le temple de Pallas, croïant y trouver un aſyle ſeur contre ſa perfidie ; mais ſon pere Caſſius voulant lui-même punir ſon fils de ſa trahiſon, ferma ſur lui la porte du temple ; & après l'y avoir laiſſé mourir de faim, en tira ſon corps qu'il prova de l'honneur de la ſepulture : ce Caſſius Brutus pourroit bien être le même que le precedent. * Plutarque *aux Parallelles.*

CASSIUS HEMINA, hiſtorien Latin, qui vivoit ſous le conſulat de Cn. Cornelius Lentulus, & Mummius Achaïcus, la 608. année de Rome, 146. avant l'ere chrétienne, compoſa des annales romaines en quatre livres : Aulu-Gelle en fait mention, auſſi-bien que Cenſorin & Pline qui le citent aſſez ſouvent : quelques auteurs l'ont confondu avec Caſſius Severus. * Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 21. Cenſorin, *c.* 17. Voſſius *l.* 1. *de hiſt. Lat. c.* 7. *&c.*

CASSIUS, (Lucius Caſſius Longinus) preteur & juge redoutable par ſa ſeverité extraordinaire, fut commis par le peuple vers l'an 641. de Rome, & 113. avant J. C. pour faire le procès à quelques veſtales, accuſées d'inceſte, qu'il condamna à mort ; & fut auſſi juge de Marc-Antoine l'orateur qu'il renvoya abſous : ce terrible magiſtrat, dont le tribunal étoit appellé *l'écueil des accuſez*, eſt ſans doute l'auteur de la fameuſe maxime *ou bono*, dont le ſens eſt, *qu'on ne fait jamais de crime ſans avoir quelque profit en vue* : Saluſte parle d'un L. Caſſius préteur, d'une probité reconnuë, qui fut envoyé vers Jugurtha : peut-être eſt-ce le même que celui qui ſe rendit ſi celebre par ſa ſeverité : Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 7. Ciceron. *pro Roſc. Amerin.* Saluſt. *Bell. Jugurt.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

CASSIUS SCÆVA, ſoldat de Jules Céſar, ſe ſignala d'une maniere extraordinaire en pluſieurs occaſions ſur terre & ſur mer : étant aſſiegé par un lieutenant de Pompée dans un château près de Dyrrachium, ville de Macedoine, où il commandoit ; il combattit avec une opiniâtreté rare exemple, ſoûtint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible, & fut recompenſé par Céſar d'un preſent de deux mille écus : il ne ſe montra pas moins vaillant ſur mer ; car dans l'entrepriſe de Céſar contre les Anglois, lorſqu'il rendit leur iſle tributaires aux romains, Caſſius Scæva s'étant embarqué avec quatre de ſes compagnons dans une chaloupe ; & l'ayant attachée à un rocher proche de l'iſle, qui étoit bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui, parce que l'endroit qui ſeparoit le rocher de la terre, étoit alors guéable, à cauſe de la marée qui

Digitized by Google

remontoit : Cassius ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné, & ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé de pluſieurs coups, il ſe jetta dans la mer, & ſe ſauva à la nage : Céſar vint le recevoir au bord, & lélian ſa valeur en preſence de l'armée, le fit centurion. * Céſar, *de la guerre civile*, *l.* 2. Valer. Max. *l.* 3. *c.* 2. *ex.* 24. Appian. *l.* 2. Florus, *l.* 4. *c.* 2. Sueton. *in Cæſar.* c. 68. Lucan. *l.* 6. *v.* 141.

C. CASSIUS, dit *Longinus*, fut queſteur de Craſſus en Syrie l'an 701. de Rome, & 52. avant J. C. après la mort de ce general, ayant recüeilli les debris de l'armeé romaine, il vainquit Ofaces lieutenant du roy des parthes, & chaſſa ces barbares de la Syrie, où ils s'étoient avancez juſqu'à Antioche : depuis il entra dans le parti de Pompée, après la mort duquel il ſe raccommoda avec Céſar : il fut pourtant un des trois chefs de la conſpiration formée contre lui ; & l'on dit même qu'un des conjurez ne ſachant comment fraper Céſar, Caſſius lui dit : *frappe-le, Auſſes-tu trouver ma propre tête* : ainſi Céſar fut maſſacré l'an 710. de Rome, & 44. avant Jeſus-Chriſt ; mais Marc-Antoine & Octave s'étant rendus formidables en Italie, Caſſius à qui l'Afrique étoit échûë, ſuivit Brutus qui s'étoit retiré à Athenes, & tâcha vainement de s'emparer avec lui de la Syrie & de la Macedoine : après d'autres tentatives, qui ne furent pas plus heureuſes, ils furent attaquez près de Philippes, ville de Macedoine, par l'armée d'Octave & de Marc-Antoine : l'aiſle que commandoit Brutus fut victorieuſe, & celle où commandoit Caſſius fut vaincuë : alors Caſſius croyant que tout étoit deſeſperé, ſe fit donner la mort par un de ſes affranchis nommé Pindare, l'an 712. de Rome, & avant Jeſus-Chriſt 42. Velleïus Paterculus a pris plaiſir de faire le parallele de Brutus & de Caſſius. *On peut dire de Brutus & de Caſſius*, dit-il, *que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que le premier étoit plus homme de bien ; en ſorte qu'on eut mieux aimé avoir Brutus pour ami, & qu'il y avoit lieu de craindre davantage Caſſius comme ennemi. Il y avoit plus de vigueur en l'un & plus de vertu en l'autre, & ſi la victoire leur fut demeurée, autant qu'il a été avantageux à l'état d'avoir Ceſar pour prince plûtôt qu'Antoine, autant eût-il été expedient d'avoir pour maitre plûtôt Brutus que Caſſius.* Voilà le ſentiment de Velleïus Paterculus : Caſſius étoit ſçavant, il aimoit les lettres, & cherifſoit ceux qui en faiſoient profeſſion, & étoit attaché à la doctrine d'Epicure : nous avons de ſes lettres parmi celles de Ciceron, qui lui en adreſſe auſſi pluſieurs des ſiennes : le même orateur parle de lui dans la ſeconde Philippique, où il fait ſon éloge, & dans divers autres endroits de ſes Ouvrages. * Sueton. *in Cæſ. Auguſt.* Plutarch. *in Bruto.* Tite-Live, *l.* 116. *& ſuiv.* Florus, *Brev. l.* IV. *c.* 7. Velleïus Paterculus, *l.* 2. Gaſſendi, *in vit. epic. l.* 2. *c.* 6. Voſſius, *de ſect. phil. c.* 8. §. 25.

CASSIUS DE PARME, poëte, l'un des conjurez qui maſſacrerent Céſar, s'attacha au fils de Pompée, & puis à Marc-Antoine : il eut des emplois ſous ces deux chefs ; & après la bataille d'Actium, il ſe retira à Athenes vers l'an 727. de Rome, & avant Jeſus-Chriſt vingt-ſept : Auguſte envoya après lui Quintilius Varus pour le tuer : il le trouva appliqué à l'étude, & après l'avoir fait mourir il prit tous ſes papiers : c'eſt ce qui a donné lieu de croire à quelques-uns que le Thyeſte eſtoit de la compoſition de Caſſius ; car il avoit compoſé pluſieurs tragedies ; ainſi qu'Acron le remarque ſur ces vers d'Horace, *l.* 1. *ep.* 4. *v.* 3.

Scribere quod Caſſi Parmenſis opuſcula vincat.

Ce fut celui des meurtriers de Céſar qui lui ſurvêcut le plus long-tems. Sa veine étoit des plus fecondes, de la maniere qu'en parle Horace.

Amet ſcripſiſſe ducentos
Ante cibum verſus, totidem cænatus ; Etruſco
Quale fuit Caſii, rapido ferventius amni
Ingenium ; capſis quem fama eſt eſſe libris que
Ambuſtum propriis.

* Horace, *en la* 10 *ſat. du liv.* 1. *v.* 5. *epiſt.* 4. *du* 1. *livre*, & Ovide, *l.* 3. *de Pont. el.* 8. Voſſius, *l.* 2. *des poët. lat. & liv.* 2. *c.* 21. *des hiſt. lat.* M. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

CASSIUS SEVERUS (Titus) orateur celebre, mais de baſſe naiſſance, ſe fit univerſellement haïr pour l'infame métier d'accuſateur qu'il exerçoit, & pour le penchant furieux qu'il avoit à la médiſance : ſes écrits empoiſonnez, dans leſquels il déchiroit la reputation de pluſieurs perſonnes de qualité, furent cauſe qu'Auguſte, par la loi *de Majeſtate*, fit informer contre les faiſeurs de libelles diffamatoires : Caſſius, comme un des plus coupables, fut relegué dans l'iſle de Crete, où continuant à médire de tout le genre humain, il réveilla les anciennes inimitiez, & s'en fit de nouvelles : de ſorte qu'il fut enfin privé de ſes biens, & confiné dans la petite iſle de Seriphe, l'an vingt-trois de JeſusChriſt : ſaint Jerôme aſſûre qu'il y mourut ſi pauvre, après un exil de vingt-cinq ans, qu'il n'avoit pas même un morceau de drap pour ſe couvrir, *vix panno verenda contexit* : ce fut l'an 33. de l'ere chrétienne. * Saint Jerôme, *en la chron. d'Euſ.* Pline, *l.* 7. *c.* 12. *l.* 35. *c.* 12. *&c.* Macrob, *l.* 2. *Saturn. c.* 4. Oroſe, *l.* 6. *c.* 11. Appian, *l.* 5. *bel. civ.* Plutarque. Velleïus, *hiſt.* 2. *c.* 27. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

CASSIUS CHÆREAS, capitaine des gardes de l'empereur Caïus Caligula, outré des affronts continuels que lui faiſoit ce prince, & touché de compaſſion pour le peuple opprimé, forma une conſpiration où ce Tyran périt par la main de Chæreas, qui s'eſtoit reſervé l'honneur de lui donner le premier coup : l'empereur Claude le condamna à perdre la vie, & il mourut très-courageuſement l'an 41. de l'ere chrétienne. * Joſephe, *l.* 19. *des Antiq. &c.*

CASSIUS LONGINUS (Caïus) celebre juriſconſulte romain, floriſſoit ſous le regne de Neron, & fut exilé ſelon quelques auteurs, ou tué, ſelon d'autres, par ordre de ce prince : Tacite dit qu'il fut confiné dans l'iſle de Sardaigne, & qu'il fut rappellé ſous l'empire de Veſpaſien : ſes ſectateurs furent appellez *Caſſiens*, & ceux qui ſuivoient la doctrine de Proculus, furent nommez *Proculiens* ; ce qui fit naître deux écoles de juriſprudence à Rome. * J. Bertrand, *de juriſperitis.* Juvenal. Suetone. Tacite & Pomponius.

CASSIUS (Avidius) capitaine romain, eſtoit fils d'Heliodore ſyrien, gouverneur d'Egypte. Il fut élevé dans les armées, & acquit beaucoup de réputation par ſa conduite, par ſon courage, & par l'exactitude avec laquelle il faiſoit obſerver la diſcipline militaire : ces qualitez le rendirent cher aux empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus ; mais ſa bravoure eſtoit accompagnée d'une ſeverité qui paſſoit quelquefois juſqu'à la cruauté : d'ailleurs c'eſtoit un eſprit ambitieux, & toûjours mécontent du gouvernement : on aſſûre même que dès ſa jeuneſſe il avoit voulu s'élever contre Antonin *le Débonnaire* ; mais que ſon pere Heliodore, qui eſtoit un homme prudent, s'y étoit oppoſé : depuis il remporta de grands avantages ſur les Parthes & ſur les autres ennemis de l'empire ; & après la mort de Lucius Verus arrivée vers la fin de l'an 169. il conduiſit ſi bien ſes intrigues, qu'il ſe fit ſaluer empereur en Syrie : mais trois mois après il fut aſſaſſiné par un centenier, qui envoya ſa tête à Marc-Aurele : il faut placer cette mort ſous l'an 175. après la défaite des Quades & des Marcomans, conformement à l'abregé que Xiphilin a fait de l'hiſtoire de Dion Caſſius : car quant à l'opinion qui met la mort de Caſſius en 172. elle ne doit point prévaloir, puiſqu'elle ne s'appuye que ſur deux lettres de Marc-Aurele viſiblement fauſſes. * Vulcatius Gallicanus, *in vita Avid. Caſſ.* Dion, *in Anton.* Jules Capitolin, *in vit. Anton. Phil. &c.*

CASSIUS (Dion) Hiſtorien. *Cherchez* Dion.

CASSO, CASSIO, iſle de l'Archipel, du nombre de celles qu'on appelloit anciennement *Sporades*, eſt entre le cap de Sidero en Candie & l'iſle de Scarpanto, à cinq lieuës de celle-ci, & à ſept de celui-là. * Maty, *Dictionnaire.*

CASSOPO, ville de l'iſle de Corfou, au Septentrion de cette iſle, qu'on nommoit autrefois *Caſſiope* ou *Caſſiopolis*, eſtoit fameuſe par ſon temple dédié à Jupiter *Caſſien* : ce n'eſt maintenant qu'une forteresſe ruinée, avec

Digitized by Google

avec une égliſe dédiée à la *Panagia*, c'eſt-à-dire à la ſainte Vierge, & deſſervie par des caloyers ou religieux Grecs : il y a dans cette égliſe une image de la Vierge, peinte ſur une pierre plate, enchaſſée dans une chapelle, dont on parle comme d'un tableau miraculeux : les voyageurs qui ſouhaittent de ſçavoir ſi quelqu'un de leurs parens eſt mort, appliquent à cette image un ſol de cuivre de Corfou, ou de Dalmatie ; & ſi le ſol s'attache, c'eſt une marque, à ce qu'ils croyent, que celui dont il s'agit eſt vivant ; mais s'il tombe, c'eſt ſigne de mort : M. Spon dit avoir vû pluſieurs fols qui y tenoient encore, bien qu'il n'y eût rien de ſenſible qui parût les pouvoir arrêter, & qu'il en mit quelques-uns, dont il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attacherent : il ajoûte que ceux qui eſtoient tombez n'eſtoient peut-être pas bien plats ; mais qu'enfin il n'en put connoître la veritable raiſon. * Pline, *l. 4. c. 12.* Ptolomée. Spon, *voyage d'Italie, partie 1. p. 121. &c. en 1675.*

CASSOVIE ou CASCHAW, *Caſſovia*, ville de la haute Hongrie, capitale du comté d'Abauwivar : elle eſt très-bien fortifiée, & eſt ſituée ſur la riviere de Kuniſch qui ſe jette dans la Teiſſe à cinq ou ſix lieuës des monts Carpatiens ou Crapat, entre Eperies & Borſanic. Caſchaw reconnoit l'empereur comme roi de Hongrie : elle eſt pourtant ville libre, & a des privileges conſiderables : elle a beaucoup ſouffert dans les guerres de Hongrie, depuis l'an 1670. Voyez *la vie du comte Tekeli.* * Sanſon Baudrand.

CASSOVOPOLYE, campagne de la Turquie d'Europe, dans la partie meridionale de la Servie vers la Macedoine : elle eſt fort conſiderable par ſa grandeur : elle s'etend l'eſpace de trente milles d'Allemagne, du ſeptentrion au midi : elle eſt partagée en deux par la riviere de Schiuma qui la traverſe. Ce fut en cette campagne que fut tué Amurat I. empereur des turcs, dans le combat qu'il donna aux Serviens l'an 1390. après une perte conſiderable des deux côtez. * Felix Petame, *relation de ce païs.* Leunclavius.

CASSUBI, le royaume de Caſſubi, païs de l'Inde delà le Gange, au milieu des terres, ainſi nommé de la ville de Caſſubi ſa capitale, qui eſt à cent cinquante milles de Canarane vers le ſeptentrion : ce royaume eſt à preſent ſujet à ſon propre roi, au lieu qu'autrefois il l'étoit au roi du Pegu il eſt entre le royaume de Mandranelle au levant, & celui de Tipura au couchant. * *relation des Indes.* Sanſon Baudrand.

CASSUBIE ou CASSUBEN, *Caſſubia*, païs d'Allemagne dans la Pomeranie, avec titre de duché, entre la mer Baltique, la Pruſſe & le duché de Stetin : ſes villes principales ſont, Colberg, Coſſin, Belgard, Rugenvalde, Stalpe, &c. L'électeur de Brandebourg eſt maître de ce païs, qui lui fut accordé par le traité de paix de Weſtphalie en 1648. on diviſe ordinairement ce païs en deux : ſçavoir le duché de Caſſubie qui eſt au couchant & la ſeigneurie de Vendon qui eſt au levant. * Sanſon. Baudrand.

CASTABALE, ancienne ville de la baſſe Cilicie, ſur les confins de la Syrie : ſes habitans, ſelon Pline, menoient à la guerre des troupes de chiens ; ce qui ne doit pas ſembler incroyable, puiſqu'à ſaint Malo en Bretagne, on dit qu'on entretient des chiens pour la garde de nuit dans les portes : quelques auteurs remarquent que les chiens de Syrie & de Phenicie eſtoient grands & forts ; comme peuvent être les dogues d'Angleterre : il y avoit à Caſtabale un temple de diane *Perſaïenne*, où l'on tient que les prêtres qui y entroient, marchoient les pieds nuds ſur des charbons. *Æneas Silvius, c. 46. de l'Aſie.* Selon Baudrand, Caſtabale eſtoit vers la côte du golfe Iſtique, aujourd'hui *il golfo de Laiazza*, entre Anazarbe & Adana. * Pline.

CASTAGNETTES : les anciens en avoient de diverſes ſortes.

Le CROTALE, en latin *Crotalum*, eſtoit une eſpece de Caſtagnettes faites d'un roſeau coupé en deux par ſa longueur, & approprié de ſorte qu'en frappant ces deux pieces l'une contre l'autre avec differens mouvemens des doigts, il en reſultoit un ſon pareil à celui que fait une cigogne avec ſon bec ; d'où vient que les anciens donnoient à cet oiſeau l'épithete de *Crotaliſtria*, comme qui diroit une *joüeuſe de Crotales* : le Poëte Ariſtophane appelle auſſi un grand parleur un *Crotale* : Pauſanias rapporte que Piſander Camirenſis diſoit qu'Hercule n'avoit pas tué les oiſeaux Stymphalides avec ſes fleches ; mais qu'il les avoit chaſſez & épouvantez par le bruit des crotales : de ſorte que ſi cet auteur en eſt creû, les crotales ſont un inſtrument fort ancien, puis qu'il eſtoit en uſage du tems d'Hercule : on les joint dans les priapées avec les cymbales.

Cymbala cum crotalis protrientiaque arma Priapo
Ponit, & adducit tympana pulſa manu.
Priap. carm. XXVI. n. 3.

On faiſoit differentes poſtures en joüant des crotales, de même que dans nos ſarabandes en joüant des caſtagnettes ; comme on le voit par le poëme intitulé *Copa*, qu'on attribuë à Virgile : Clement Alexandrin, qui fait les Siciliens inventeurs de cet inſtrument, vouloit bannir les crotales des banquets des chrétiens, à cauſe des poſtures indécentes, qui accompagnoient leur ſon.

CRUMATA, c'eſtoit une autre eſpece de caſtagnettes, qui eſtoient faites de petits os ou de coquilles, comme Scaliger le remarque ſur le *Copa* de Virgile : elles eſtoient fort en uſage chez les eſpagnols & principalement chez ceux qui habitoient la province Betique aux environs de Cadis, à quoi Martial fait alluſion dans ces vers de la 79. épig. du liv. V.

Nec de Gaditbus improbis puella
Vibrabunt ſine fine prurientes
Laſcivos docili tremore lumbos.

Ce poëte parle ailleurs d'une femme habile à joüer de cet inſtrument, & à ſe donner les mouvemens du corps.

Edere laſcivos ad Batica crumata geſtus,
Et Gaditanis ludere docta modis.
Liv. VI. épig. 71.

Auſſi les peuples de ce pays ont-ils conſervé juſqu'à preſent cet inſtrument, & c'eſt d'eux que les françois en ont l'uſage : ces ſortes de caſtagnettes n'eſtoient pas inconnuës aux anciens grecs : Ariſtophane les appelle ; *κρόταλα* comme qui diroit des *coquilles d'huître*, & Juvenal leur donne le nom de *Tella*.

Audiat ille
Teſtarum crepitus cum verbis. Sat. 9. 169.

CRUPEZIA, autre ſorte de caſtagnettes, dont on joüoit avec les pieds : on les appelloit *crupezia* du mot grec *κρούειν*, qui ſignifie frapper, & *πέζα* qui veut dire la plante du pied, ſuivant l'étymologie qu'en donne le grammairien Heſychius : Poſlux dit que ces crupezia ſont des *ſonbeti* dont les joüeurs de flute ſe ſervoient ; Arnobe les appelle *Scabilla* dans ſon ſeptiéme livre contre les gentils, & dit en ſe mocquant de leurs ſuperſtitions, *Eh ! quoi, les dieux ſont-ils touchez, & ravis ſi fement des cymbales, & du bruit de caſtagnettes, Scabillarum* : Saumaiſe, qui a ramaſſé dans ſon commentaire ſur la vie de Carinus, toute ce qu'on peut rapporter de cette eſpece de caſtagnettes, dit qu'on les appelloit auſſi *ſcabella, Scamilla* & *Scamella*, parce que c'eſtoit comme une petite eſcabelle ou un marche-pied, qu'on frappoit diverſement avec un ſoulier de bois ou de fer : mais il y avoit apparemment diverſes ſortes de ces caſtagnettes : on en repreſente comme une ſandale faite de deux ſemelles, entre leſquelles il y a une caſtagnette attachée : ſi l'on en veut ſçavoir davantage ſur ce ſujet, on peut conſulter Bartolin dans ſon traité *de Tibiis Veterum.*

CASTAGNO (André del) fut le premier des peintres de Toſcane, qui ſçut la maniere de peindre en huile ; car Dominique Venitien, qui l'avoit apprife d'Antonello de Meſſina, eſtant venu à Florence, André del Caſtagno rechercha ſa connoiſſance, & tira de lui ce beau ſecret : mais il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre Dominique ſon ami & ſon bienfaiteur, que, ſans avoir égard aux obliga-

tions qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir : ce qu'il fit ſi ſecretement, que Dominique n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami, dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. Caſtagno eſtant au lit de la mort, déclara cet aſſaſſinat, dont on n'avoit pû découvrir l'auteur : dés qu'il eut appris le ſecret de Dominique, il fit pluſieurs Ouvrages dans Florence, que l'on admira : Ce fut lui qui travailla en 1478. à cette funeſte peinture que la republique fit faire contre le palais du podeſtat, où eſtoit repreſentée l'execution des conjurez qui avoient conſpiré contre les Medicis : quoi que ce tableau fût aſſez deſagreable ; puiſqu'on n'y voyoit qu'une multitude de gens pendus ; les ſçavans neanmoins l'eſtimerent fort : ce travail lui acquit un nouveau nom ; car depuis ce tems-là on ne l'appella plus Andrea del Caſtagno, mais *Andrea de gl' impiccati* ; c'eſt-à-dire, *Andre des pendus.* * Felibien, *entretien ſur la vie des peintres.*

CASTALDE (Jacques) piemontois, publia une carte de tout le monde, & pluſieurs cartes geographiques de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique en 1550. * Jean-Jacques Hofman, *Lexic. univerſ.*

CASTALDUS (Reſtaurus) Docteur de Perouſe, compoſa à la priere de l'empereur Charles V. le traité *de imperatore*, qui eſt au 16. tome des traitez du droit, & commenté quelques titres des inſtitutions de Vinius, *comm. opin.* l'appelle docteur très-illuſtre, & Sforzia, ſon très-excellent docteur. * *Sforzia Oddus conſil.* 38. *Biblioth. hiſtor. & chronol. des principaux auteurs du droit, &c. par* Denys Simon, *edit. Pariſ. in* 12 1692.

CASTALIE, fontaine de la Phocide, dédiée à Apollon & aux muſes : on dit qu'Apollon pourſuivant une nymphe de ce nom, la metamorphoſa en cette ſource, qui avoit la proprieté de rendre poëtes ceux qui y beuvoient. * Pauſanias, *aux phoc.*

CASTALION. *Cherchez* CASTILLON.

CASTALION (Joſeph) natif d'Ancone en Italie, eſtoit excellent orateur & bon poëte : il a rétabli ſur la fin du XVI. ſiecle la reputation des italiens, que l'on ne regardoit plus que comme des ignorans dans les belles lettres : entre pluſieurs ouvrages qui marquent ſon érudition, il a laiſſé un traité ſur la colomne triomphale de l'empereur Antonin, dédié au pape Sixte V. *Varia lectiones de praenominibus romanorum, de nomine virgilii*, &c. * Janus Nitius Erythræus, *Pinacoth. viror. illuſt.*

CASTAMENA (*Claudiopolis, Bithynium*) ville d'Aſie, dans la Natolie & dans la province de Begſangil : elle eſtoit autrefois fort conſiderable, & même archevêché des Grecs ; mais elle eſt fort diminuée depuis qu'elle eſt aux turcs : elle eſt ſur la riviere de Lime, environ à trente mille pas de la côte de la mer noire au midi, & autant de Pruderachi. * *Voyage d'Aſie.*

CASTANEDA, cardinal. *Cherchez* MANRIQUE DE CASTANNEDA.

CASTANEDA, (Ferdinand Lopez de) portugais. *Cherchez* FERDINAND.

CASTANEIRA, bourg de l'Eſtremadure de Portugal, ſitué ſur le Tage entre Liſbonne & Santaren. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTANIZA, (Jean de) eſpagnol, religieux de l'ordre de ſaint Benoiſt, vivoit dans le XVI. ſiecle, & fut appellé par le roi Philippe II. dans ſon conſeil de conſcience : il écrivit divers ouvrages en ſa langue naturelle, comme *les vies de ſaint Benoiſt & de ſaint Bruno* ; *le combat ſpirituel* ; qu'on a traduit en latin, en françois, en italien, &c. Jean de Caſtaniza mourut en 1598. * Antonio de Jepez, *hiſt. bened.* Nicolas Antonio, *bibliotb. Hiſpan.*

CASTANOVITZ, forteresſe de la Croatie : elle appartient aux turcs, & eſt ſituée ſur la riviere d'Unna, vers ſon embouchure dans la Save, & à ſept lieuës de Petrina, du côté du levant. * Maty, *Diction.*

CASTEL (Robert du) poëte. *Cherchez* CASTEL.

CASTEL-ARAGONESE. *Cherchez* EMPURIAS, &c.

CASTEL-BOLOGNESE, bourg d'Italie dans la Romagne, au ſaint ſiege, entre Imola & Fayence.

CASTEL, excellent graveur. *Cherchez* JEAN DE CASTEL BOLOGNESE.

CASTEL-DURANE. *Cherchez* URBANEA.

CASTEL-DURANTE, ville du duché d'Urbin, dans l'état eccleſiaſtique, en Italie ; eſtoit celebre par les ouvrages de terre qui s'y faiſoient dans le XVI. ſiecle, tels que ceux de Fayence, ville de Romagne : le peintre Baptiſta Franco en faiſoit les deſſeins ; & les ouvriers de Caſtel-Durante les executoient avec tant d'adreſſe, que le duc d'Urbin en envoya à l'empereur Charles-*Quint*, dequoi garnir deux grands buffets : les vaſes, quant à la qualité de la terre, reſſembloient beaucoup à ceux que l'on faiſoit anciennement à Arezzo ; mais pour ce qui regarde les peintures dont ils étoient ornez, ils les ſurpaſſoient de beaucoup, par le vif éclat de leur émail, & par l'agreable diverſité de leurs couleurs : c'eſtoit autrefois un méchant village que le pape Urbain VIII fit agrandir, lui donna ſon nom, & y fonda un évêché ſuffragant d'Urbin. * Felibien, *entretiens ſur les vies des peintres.*

CASTEL-GANDOLFE, bourg d'Italie, dans la campagne de Rome : c'eſt une maiſon de plaiſance du pape, vers Albano & Veletri : il eſt très-bien ſitué ſur une colline ; ayant d'un côté le bois & le lac d'Albano, dit *Lago di Caſtel Gandolfe*, & de l'autre la campagne de Rome & la ville, dont il n'eſt qu'à douze milles. * Baudrand.

CASTEL, (le comté de) c'eſt un petit pays du cercle de Franconie en Allemagne : il eſt diviſé en deux parties ; l'une eſt entre le comté de Schwartzenberg & les évêchez de Wurtzbourg & de Bamberg : c'eſt dans celle-ci qu'eſt le bourg de Caſtel, qui donne le nom au comté : l'autre partie de ce comté eſt entre celui de Wertheim & l'évêché de Wurtzbourg, Remlingen en eſt le lieu principal. * Maty, *Diction.*

CASTEL-GELOUX, petite ville de France dans la Guïenne, avec Bailliage du duché d'Albret : elle eſt ſur la petite riviere d'Avance, qui y reçoit trois ruiſſeaux, & qui ſe jette dans la Garonne à trois lieuës de là, vis-à-vis de ſaint Baſeille. Caſtel Geloux a auſſi une égliſe collegiale, où ſont les tombeaux des ducs d'Albret, & une tour dont les habitans du pays font pluſieurs contes au ſujet du nom de leur ville. * Sanſon. Baudrand.

CASTEL' AMARE, ou CASTELL' A MARE DI STABIA. *Stabia*, ville du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec évêché ſuffragant de Sorrento : elle eſt ſituée ſur le golfe de Naples, avec un ancien château & un bon port ſur la côte orientale du golfe, & au pied d'une montagne : les François la prirent en 1647. ſous le duc de Guiſe. Caſtell'à Mare eſt une ville ancienne, dont Pline & divers auteurs ont fait mention : quelques modernes l'ont priſe pour l'ancienne *Pompeii* ville ruinée, dite aujourd'hui *Torre dell' Annunciata.* * Cluvier. Baudrand.

CASTEL A MAR DI GOLFO, petite ville de Sicile, eſt près de la côte occidentale de la vallée de Mazara, ſur un golfe dont elle a pris ſon nom : on voit à demi lieuë de cette ville le village de *Segeſtano*, qui lui ſert de port, & que l'on croit être le *Segeſtanorum Emporium* des anciens. * Maty, *Diction.*

CASTEL A MARE DELLA BRUCCA, ville du royaume de Naples dans la principauté citerieure, entre Policaſtro & le golfe de Salerne, c'eſt la *Velia* des anciens, que Pline nomme *Helia*, & Strabon *Elea* & *Hielia* : elle a été le ſiege d'un évêché. * Sanſon. Baudrand.

CASTEL BALDO, bourg de l'état de Veniſe en Italie, dans le Padoüan près du Veronois, & de la riviere d'Adige. * Maty, *Diction.*

CASTEL BARR, bourg de la Connacie en Irlande : il eſt dans le comté de Mayo, entre la ville de Galoway & celle de Killalo, à quinze lieuës de la premiere & à dix de la derniere : ce bourg eſt le ſeul lieu du comté de Mayo, qui ait ſéance & voix dans le parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

CASTEL BELVEDERE, petite ville de l'iſle de Candie : elle eſt élevée ſur une montagne, près de la côte meridionale de l'iſle, & à douze lieuës de la ville de

Digitized by Google

Candie : quelques-uns croyent que c'eſt le lieu qu'on nommoit anciennement *Carusa*. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL BLANCO, medecin, *Cherchez* AMATUS DE PORTUGAL.

CASTEL BLANCO, CASTEL BRANCO, bourg ou petite ville de Portugal, dans la province de Beira, aux confins de l'Eſtremadure de Portugal, ſur la petite riviere de Lire, & à neuf lieuës de la ville d'Idanha vers le couchant. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL BRANCO (Martin de) portugais, ſurintendant des finances, grand chambellan de D. Joan III. roy de Portugal, & premier comte de Villa nova de Portima, eſt connu par quelques poëſies, qui ont été imprimées à Lisbonne en 1516. dans le recüeil intitulé, *le Cancionero de Garcia de Regende.*

CASTEL BRANCO, (Alphonſe de) petit fils du précédent, fut ſucceſſivement archiprêtre de la cathedrale d'Evora, évêque des Algarves en mil cinq cens quatre vingt-trois & en 1585. évêque de Conimbre : il fut auſſi nommé à l'archevêché d'Evora, mais il le refuſa, & fut fait viceroy de Portugal : il avoit fait bâtir le palais épiſcopal des Algarves, & il montra encore plus de zele à Conimbre, où il fit rebâtir pluſieurs maiſons religieuſes, & fonda le convent de Cellas : ce fut lui auſſi qui fit revêtir d'argent le tombeau de ſainte Elisabeth, & en mourant il laiſſa une ſomme conſiderable pour les frais de la canonisation de cette ſainte : il fit auſſi imprimer à Conimbre les conſtitutions de ſon diocèſe : il mourut le 20. avril 1615. * *Memoires envoyez de Portugal.*

CASTEL-BRITO, abbaye avec un vieux château, qu'on croit être celui de la ville de Brintis, qui étoit épiſcopale : ce lieu eſt dans l'état de l'égliſe en Italie, à trois lieuës de Boulogne, du côté du levant. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL DI BROGLIO, bourg de Sicile ſur la côte ſeptentrionale de la vallée de Demona, entre la ville de Patti & le cap d'Orlando, à trois lieuës de la premiere & à deux du dernier. * Baudrand.

CASTEL CHISARO, étoit autrefois une ville épiſcopale : maintenant ce n'eſt qu'un petit bourg ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Candie, à dix lieuës de la Canée du côté du couchant. *Maty, *Dictionnaire.*

CASTEL FOLLIT ou CASTEL-FEUILLET, bourg ou petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne près de la riviere de Fulvia, entre la ville de Girone & Camprodon, à lix ou ſept lieuës de l'une & de l'autre : ce lieu étoit fort par ſa ſituation, ſur une hauteur, qui n'eſt acceſſible que du côté du couchant, où l'on avoit fait pluſieurs ouvrages, que les François démolirent en 1695. étant obligez d'abandonner la place, qu'ils avoient priſe l'an 1694. on croit que Caſtel-Follit eſt l'ancienne *Egoſa*, petite ville des Caſtillans. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-FRANCO, petite ville de l'état de l'égliſe en Italie, dans le Boulonois, aux confins du Modenois, à quatre lieuës de Boulogne & à trois de Modene : elle eſt défenduë par une citadelle appellée *Urbanea*, & bâtie par le pape Urbain VIII. dont elle porte le nom.

CASTEL-FRANCO, bourg de l'état du Veniſe en Italie : il eſt dans la Marche Treviſane, aux confins du Padoüan, à quatre lieuës de Trevigni, & à cinq de Padouë. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-GUELFO, bourg de l'état de l'égliſe, dans le comté de Citta di Caſtello ; ſur la frontiere du duché d'Urbin, entre la ville d'Urbin & celle de Citta di Caſtello. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-GUELFO, bourg du duché de Parme en Italie : il eſt ſur la riviere de Taro, entre la ville de Parme & celle de Borgo S. Donnino, à deux lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-HOLM, forteresſe de Suede, ſur la côte meridionale de l'iſle d'Aland, où elle a un pont fort grand & fort ſûr. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-LOMBARDO, anciennement *Forapa* : petite ville autrefois épiſcopale, ſur la côte meridionale de la Natolie, vis-à-vis de l'iſle de Cypre, & à 40. lieuës de la ville de Satalie, du côté du levant. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-MELHOR (le comte de) favori d'Alphonſe VI. roy de Portugal, étant dans la faveur, & maître abſolu de l'eſprit de ce jeune prince, alla ſe loger dans le palais du roy, après la mort du prince Theodoſe, frere d'Alphonſe, dont il prit l'appartement : il renouvella tous les officiers de la couronne ; traita avec mépris la reine mere, à laquelle il fit ôter le gouvernement du royaume ; mit mal l'infant dom Pedro avec le roy ſon frere, & tâcha de perdre ceux qu'il avoit pour ſuſpects : mais la reine le fit bannir de la cour en 1668. il ſe retira en Angleterre, d'où il retourna en Portugal après la mort de la reine. * *Relation des troubles arrivez dans la Cour de Portugal l'an 1667. & 1668.*

CASTEL MIRABELLO, anciennement *Heraclea*, *Heracleum*, bourg avec un bon port & un château, preſque entierement environné de la mer : ce lieu eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Candie, entre la ville de ce nom, & celle de Satia, environ à quinze lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

CASTEL-NUOVO, ville du duché de ſaint Saba, ou de la province d'Herzegovine dans la Dalmatie, eſt ſituée ſur le bord du canal de Cattaro, à trois milles de ſon embouchure, & vis-à-vis de la mer du levant : le château de Sulimanegi, qui eſt attaché à la place du côté du nord, eſt élevé ſur un terrein plein de rochers, & commandé par la montagne de Santa Veneranda, d'où l'on peut auſſi battre la tour de Faſtagich, qui eſt bâtie en partie ſur le roc vif, & en partie ſur la terre : les turcs font de cette tour un magaſin à poudre : la forteresſe haute appellée *Gormgrad*, eſt à ſix cens cinquante pas de la ville de Caſtel-Nuovo, du côté du ſeptentrion, & peut-être battuë en ruine de deſſus le mont Siicbi qui en eſt proche : en 1538. l'armée du pape, de l'empereur & de la republique de Veniſe, commandée par les generaux Grimani, Doria & Capello, attaquerent Caſtel-Nuovo, dont ils ſe rendirent maîtres, & enſuite de la forteresſe, où l'on mit garniſon Eſpagnole, avec trois drapeaux, l'un du pape, l'autre de l'empereur & le troiſiéme de la republique : mais l'année ſuivante, Barberouſſe étant entré dans le canal avec 90. galeres & 20. fuſtes, fit débarquer 80. pieces de canon, avec ſes troupes augmentées d'un ſecours du Sangiac de la province, & ſoudroia la place qu'il emporta d'aſſaut : la perte que les eſpagnols firent fut très-grande en cette occaſion, où il y en eut 4000. de tuez ou mis aux fers : en 1572. les venitiens tenterent encore l'attaque de cette place, mais inutilement : enfin elle fut priſe ſur les turcs en 1687. par les venitiens, joints aux troupes du pape & de l'ordre de Malthe : le comte d'Herbeſtheim grand-prieur d'Hongrie, & general des galeres de Malthe, lequel outre ſon eſcadre de huit galeres, avoit auſſi ſous ſon commandement les ſept galeres du pape, reçut ordre de ſa ſainteté de ſe joindre à l'armée venitienne de la Morée, commandée par le generaliſſime Moroſini, pour faire quelque entrepriſe dans la Dalmatie : il s'y rendit le 7. avril 1687. & reſolut avec le general Cornaro le ſiege de Caſtel-Nuovo : l'armée chrétienne compoſée de plus de cent voiles arriva à la vûë de la place le deux ſeptembre : les troupes de la republique étoient au nombre de ſix à ſept milles hommes ; & celles du pape & de Malthe qui ne faiſoient qu'un corps, étoient d'environ mil cinq cens ſoldats & de mil deux cens chevaliers ſous le commandement du chevalier de Mechatin & du comte de Montevecchi : la ville fut abandonnée par les turcs le vingt-neuf du mois, & le lendemain ceux des châteaux ſe rendirent à condition qu'ils ſortiroient avec leurs armes, qu'il leur ſeroit permis d'emporter tout ce qu'ils pourroient charger ſur leurs épaules, & qu'on leur donneroit des vaiſſeaux de l'armée pour les mener en Albanie : ce qui fut executé le 11. octobre : il ſortit plus de neuf cens hommes bien armez, avec environ mille femmes & enfans : les chrétiens firent benir deux moſquées qui étoient dans la ville, dont l'une fut dediée à la Vierge, & l'autre à S. Jerôme. * P. Coronelli, *Deſcription de la Morée. Memoires du temps.*

CASTEL-NUOVO, bourg de l'état de l'égliſe en Italie : il eſt dans le Ferrarois, à huit lieuës de Ferrare, vers le couchant ſeptentrional. * Maty, *Dictionn.*

Digitized by Google

CASTEL-NUOVO TORTONESE ou DISCRIVIA, petite ville du duché de Milan en Italie : elle eſt dans le Tortonois, près de la ville de Scrivia, à une grande lieuë au deſſous de la ville de Tortone. * Maty, *Diction.*

CASTEL-NUOVO DE CARFAGNANA, petite ville des états de Modene en Italie : elle eſt capitale de la vallée de Carſagnana, défenduë par une bonne citadelle, & ſituée ſur le Serchio, à ſept lieuës au deſſus de Lucques. * Maty, *Diction.*

CASTEL DEL OVO, anciennement *Megaris*, *Megara*, petite iſle de la mer de Toſcane, eſt dans le golfe de Naples, & ſi près de la ville de ce nom, qu'elle lui eſt jointe par un pont de pierre : il y a ſur cette iſle une bonne forteresſe, qu'on nomme le *Caſtel del Ovo*, de même que l'iſle, dont la forme eſt ovale : cette forteresſe, où les eſpagnols tenoient toûjours une bonne garniſon, eſt le *Caſtrum Lucullianum* des anciens, où Odoacer, roy des Herules, envoya en exil le jeune Auguſtule, le dernier empereur romain. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTEL PEDIADA, bourg ſitué vers le milieu de l'iſle de Candie, à huit lieuës de la ville de ce nom, du côté d'orient : on croit que c'eſt l'ancienne *Gnoſſus* ou *Gnoſos*, capitale de l'iſle de Candie, que quelques-uns mettent à Ginoſa village voiſin. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTEL RAMPANO ou ASOPO, bourg bien fortifié dans la Zaconie en Morée, à cinq lieuës de la ville de Malvaſie, ſur le golfe de Caſtel Rampano, que l'on nomme plus ordinairement le golfe de Colochina. * Maty, *Diction.*

CASTEL RAMPO, anciennement *Torone*; ancienne ville de la Turquie en Europe : elle eſt dans la Macedoine ſur le golfe d'Ajomama, auquel elle donne quelquefois ſon nom, à huit lieuës de la ville d'Ajomama, du côté du levant, & vis-à-vis du cap Canifro. * Maty, *Diction.*

CASTEL S. PETRO, bourg ou petite ville épiſcopale de l'état de l'égliſe en Italie, dans le Boulonois entre Boulogne & Imola, à quatre lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Maty, *Diction.*

CASTEL SARACINO, bourg du royaume de Naples : il eſt dans la Baſilicate, environ à huit lieuës de Policaſtro vers le levant. Caſtel Saracino a été preſque ruiné par un tremblement de terre le 8. ſeptembre 1694. il ſe fit alors en ce lieu une grande ouverture, d'où il ſortit quantité de fumée & même des flammes. * Maty, *Diction.*

CASTEL SELINO, petite ville ou bourg de l'iſle de Candie : eſt ſur la côte meridionale de l'iſle, à trois lieuës du cap Crio, & à treize de la ville de Canée : on croit que c'eſt l'ancienne *Lyſſus* ou *Lyſtus* ; que quelques-uns mettent à Fognili, bourg de la même contrée. * Maty, *D. di on.*

CASTEL SEPRIO, bourg du Milanois en Italie, ſur la petite riviere d'Olona, à une lieuë au deſſous de la petite ville de Caſtion. * Maty, *Diction.*

CASTEL VETERE, anciennement *Caulon*, *Caulum* : petite ville autrefois épiſcopale & ſuffragante de Rhegio; elle eſt dans la Calabre ulterieure, vers le cap de Stilo & la ville de Girace, ſur une montagne qui porte encore aujourd'hui l'ancien nom de *Caulo*. * Maty, *D. di on.*

CASTEL VETERANO ou ENTELLA, bonne petite ville de la vallée de Mazara en Sicile : elle eſt ſur un petit golfe de la côte meridionale, entre la ville de Mazara, & la riviere de Belice, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

CASTEL (Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand conſeil, banquier expeditionnaire en cour de Rome, avoit fait de grands progrés en peu de temps dans la theorie & pratique des matieres beneficiales, auprés de N. Caſtel ſon oncle, qui y avoit acquis une grande experience; & on croit qu'il auroit été plus loin s'il n'avoit pas fini ſa carriere en 1687. il a fait une paraphraſe ſur les commentaires de Du Moulin *ad regul. Cancellaria fol.* & des remarques ſur les définitions du droit canonique de Des maiſons, qui contribüent beaucoup à l'utilité de l'ouvrage : l'on a encore fait deux autres volumes *in fol.* de ſes œuvres poſthumes ſur les mêmes matieres; mais on voit bien qu'il n'y a pas mis la derniere main : il a encore paru en 1688 ſous ſon nom un traité ſommaire de l'uſage & pratique de la cour de Rome, pour l'expedition des ſignatures & proviſions des benefices de France, avec des remarques de Guillaume Noyer; mais on croit que ce dernier ouvrage eſt de l'oncle. * *Biblioth. Hiſtorique des Auteurs de Droit, &c. par* Denis Simon, *edit. Paris. in 12. t. 2.*

CASTEL-SARRASIN, petite ville de France, ſur les frontieres du Languedoc & du Quercy, vers Montauban & Moiſſac, un peu au deſſus du confluent du Tarn & de la Garonne : elle eſt ſituée dans un lieu bas; mais elle eſt aſſez forte, & renommée dès le temps de Charles Martel, durant les guerres contre les Sarrazins : c'eſt auſſi de là qu'elle a tiré ſon nom. * Du Chêne, *Recherche des Antiquitez des Villes.* Catel, *Memoires de Lang.*

CASTEL SFACCHIA, bourg & château dans l'iſle de Candie : il donne le nom aux peuples Sfacchiotes : il a un port dans le territoire de la Canée qui n'eſt pas mauvais. * Baudrand, *Dict. Geograph.*

CASTEL-TORNESE, petite ville de la province de Belvedere dans la Morée, proche du cap Torneſe, & non loin du golfe de Chiarenza : elle eſt bâtie ſur une hauteur, environ à trois mille de la mer dans un païs fort fertile : après la priſe de Patras & de Lepante en 1687. Morofini generaliſſime de l'armée venitienne, envoya ſommer Caſtel-Torneſe; & l'Aga qui commandoit dans cette forteresſe ne fit point de reſiſtance; mais après la premiere ſommation, il abandonna la place : elle défendoit deux cens villages ou forts dans ce païs, le plus fertile de la Morée, qui ſe ſoumirent tous; & on y donna le baptême à cinquante Turcs qui le demanderent, le reſte s'étant retiré vers l'Achaïe : on trouva dans Caſtel-Torneſe neuf pieces de canon de bronze, & vingt de fer. * *Relation du 2. ſeptembre* 1687.

CASTEL DEL VOLTURNO ou CASTEL AMARDI BOTORNO, bourg d'Italie dans le royaume de Naples, dans la terre de Labour : il eſt ſitué ſur la mer, & on croit que c'eſt le reſte de l'ancienne ville dite *Volturnum* ou *Vulturnum*, aſſez renommée dans les écrits de Pline, de Strabon, de Tite-Live, de Ptolomée, &c. il a eu depuis un évêché ſuffragant de Capouë. * Sanſon. Baudrand.

CASTELAN (Honoré) premier medecin du roy Charles IX. fut en grande reputation ſous le regne de ce prince : il avoit compoſé un diſcours *des devoirs du Medecin*, & il mourut au ſiege de ſaint Jean d'Angeli en 1569. * De Thou, *l.* 46. Vander Linden, *de Script. Med.*

CASTELION. *Cherchez* CASTIGLIONI.

CASTELLAN, natif de Baſſiano, petit bourg dans le Padoüan, a vécu dans le XIV. ſiecle : il compoſa un poëme de la paix, qui ſe fit entre le pape Alexandre III. & l'empereur Frederic *Barberouſſe*, & le dédia l'an 1317. à François Dandolo Doge de Veniſe. Bernardin Scardeoni, qui a fait l'hiſtoire de Padoüe, dit que Caſtellan doit être plûtôt au nombre des hiſtoriens que des poëtes. Leandre Alberti parle de la famille de cet auteur, comme de la plus conſiderable de Baſſiano. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital* Voſſius, *l.* 3 *de Hiſt. Lat. &c.*

CASTELLAN (Jules) de Faytence en Italie, a commenté les livres academiques de Ciceron, & la doctrine d'Ariſtote de l'entendement de l'homme : il enſeigna la philoſophie à Rome durant quelques années, avec beaucoup de reputation : après quoi, aïant été privé de ſes appointemens, que Sixte V. lui avoit ſupprimez par un principe d'épargne; cette injure jointe à la miſere où il ſe trouva réduit, lui cauſa un déplaiſir inconcevable : mais quelque temps après le même pape changeant de réſolution, lui confera un évêché, & ce preſent fit une ſi forte impreſſion dans l'ame de Caſtellan, qu'ayant enduré la pauvreté avec beaucoup de conſtance, il ne put pas ſupporter la joïe que lui cauſa un bien qu'il n'avoit point eſperé, & il mourut ſubitement avant que d'en pouvoir joüir, à l'âge de cinquante-huit ans : les œuvres impri-

Digitized by Google

mées de Jules Castellan sont, *commentarii in libros Aristotelis de humano intellectu, ex doctrina philosophorum christianorum descripti : notæ in Cyropædiam adversus Ciceronis academicas quæstiones disputatio.* * De Thou, *hist.* Teissier, *éloges des hommes illustres.*

CASTELLAN (Pierre) grand aumônier de France, *cherchez* CHATEL.

CASTELLANA, ou CIVITA CASTELLANA, ville d'Italie dans les terres du patrimoine de saint Pierre, avec évêché joint à celui d'Orri, & dépendant immédiatement du saint siege: Bernard Benedicti y tint un synode en 1596. il en fut assemblé un l'an 1600. & Ange Gozadini y en celebra un troisiéme l'an 1620. * Sanson. Baudrand.

CASTELLANE, sur la riviere de Verdon, ville de France en Provence dans le diocese de Senez, avec titre de baronie, bailliage, & un siege de senechal de la province : elle est dans les montagnes, & quelques auteurs la prennent pour la *Civitas Salmensium*, dans la notice de l'empire : elle étoit autrefois située sur un rocher, & depuis 1260. les habitans bâtirent leur ville près de la riviere de Verdon, qu'on y passe sur un pont. * Sanson. Baudrand.

CASTELLANE : la famille de CASTELLANE en Provence, qui est encore une des plus nobles & des plus anciennes du païs, a eu autrefois la souveraineté de cette ville & de la baronie qui comprenoit divers villages: ceux de cette maison disent que leur famille est originaire de Castille en Espagne, d'où un prince fils d'un comte de Castille, vint s'établir en Provence : mais il est bien difficile de prouver tous ces faits : à la verité il y a en Espagne une maison de Castellane, sortie des rois de Castille; mais les plus doctes genealogistes soûtiennent qu'elle a pour tige JEAN de Castille, fils du roi dom PEDRO, *le cruel*, & de *Jeanne* de Castro : ce Jean vivoit en 1366. & il laissa posterité de D. *Elvira* di Eril : mais la famille de Castellane en Provence est beaucoup plus ancienne; car une charte de l'an 1089. parle d'un BONIFACE de Castellane : elle est du monastere de saint Honoré de Lerins : il n'y a pas apparence que cette famille ait donné son nom à la ville de Castellane, puisque des actes de l'an 890. le lui donnent : c'est une restitution qu'Honoré III. de ce nom évêque de Marseille fit à l'abbaye de saint Victor : cette ville est encore nommée Castellane dans la vie de saint Isarne abbé de saint Victor, lequel vivoit en 1040. ainsi c'est plûtôt cette ville qui a donné son nom à cette noble famille : quoiqu'il en soit, il est seur qu'elle a possedé la souveraineté de la baronie de Castellane durant plus de 200. ans : les chefs de cette noble famille portoient le nom de Boniface, comme il est facile de le prouver par le témoignage de divers actes anciens : BONIFACE de Castellane III. ou IV. de ce nom, ayant été convaincu d'avoir fait révolter la ville de Marseille contre Charles I. roi de Naples, comte de Provence, fut en 1257. la tête coupée, & tous ses biens furent réünis au domaine de la Province : depuis les habitans de Castellane obtinrent qu'ils seroient immediatement sujets des comtes de Provence, & que le domaine de leur ville seroit inaliénable : ce qui leur fut accordé par la reine Jeanne I. en 1352. par le roi Loüis II. en 1386. & par d'autres : & dans le XVI. siecle le roi Henri III. ayant donné en 1577. la baronie de Castellane à Renée de Rieux femme de Philippe Altoviti, qui tua depuis le grand-prieur de France en 1586. les habitans de la ville de Castellane s'opposerent à cette donation; & l'affaire ayant été portée au conseil privé du roi, ils furent maintenus dans leurs privileges : dès l'an 1560. cette ville avoit été en trouble pour la religion, au sujet d'Antoine de Paul de Richiend & de Mouvans, huguenots, lesquels avoient fait venir de Geneve un ministre qui leur faisoit de nuit le prêche dans leur maison, où grand nombre de peuple le venoit entendre. * Nostradamus & Bouchet, *hist. de Prov.* Sainte Marthe, *gall. christ.* De Thou, *hist. liv. 25. &c.*

CASTELLANETA, ville d'Italie dans le royaume de Naples; dans la province de la terre d'Otrante, avec évêché suffragant de Tarente, & avec titre de principauté : elle est sur la petite riviere de Talvo, à sept ou 8. milles du golfe de Tarente, entre Matera & Mottula. * Baudrand.

CASTELLAZZO, ou CASTELLACCIO, bourg du duché de Milan, en Italie, est près de la riviere de Bormida, dans le territoire d'Alexandrie, & à une grande lieuë de la ville de ce nom : c'est l'ancienne *Gamundium*, un des villages, des environs d'Alexandrie. * Maty, *Dict.*

CASTELLAS, petite ville ou bourg de la Natolie en Asie : ce lieu doit être sur la côte Orientale du cap Pisello, à l'orient septentrional de celui de Castella : on prend Castellas, pour l'ancienne *Callistratia*, ville de la Paphlagonie, située sur le pont Euxin. * Maty, *Dict.*

CASTELLAUN, ou CASTELHUN, bourg, ou petite ville du palatinat du Rhin en Allemagne, dans le duché de Simmeren, & à deux lieuës de la ville de ce nom, est chef d'un bailliage, qui appartient au marquis de Baden. * Maty, *Dict.*

CASTELLE, anciennement *Cytorum*, *Cotyora* : petite ville de la Natolie propre en Asie : elle est sur la côte de la mer noire, entre la ville de Samastro au couchant, & le cap Pisello au levant. * Baudrand.

CASTELLESI, connu sous le nom d'ADRIEN DE CORNETO, cardinal, *cherchez*, CORNETO.

CASTELLI, bourg du royaume de Naples, situé dans la Calabre ulterieure, sur le golfe de Squilace, ou di Castelli, au midi de saint Severina, & à une lieuë de la petite ville d'Isola & du cap Rizzuto. * Maty, *Dict.*

CASTELLINI (Luc) de Fayence en Italie, vicaire general de l'ordre de saint Dominique; & fait en 1629. évêque de Cantazaro dans la Calabre, a composé divers ouvrages: *De electione & confirmatione canonica prælatorum præsertim regularium*; trois traitez de la canonisation des saints, & des disputes theologiques sur les sacremens : cet auteur est assez bon canoniste & médiocre theologien : il a écrit assez nettement, & traité methodiquement les matieres : mais il s'arrête trop aux sentimens des nouveaux auteurs, & ajoûte foi trop facilement aux histoires vulgaires : il mourut en 1531. * M. du Pin, *bibliotheque des auteurs ecclesiastiques XVII. siecle.* Echard, *script. ordin. prad.*

CASTELLINI ZARATIN (Jean) aussi de Fayence, a travaillé à une partie de l'Iconologie de Ripa. * Leo Allatius, *in apib. urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. imag. illustr.* Le Mire, *de scrip. sæc. XVII. &c.*

CASTELLO D'AMPURIAS, anciennement Castellon, bourg de la Catalogne en Espagne : il est dans la Viguerie de Gironne, sur le Lobregat, à deux lieuës de Rose & à quatre d'Ampurias. * Baudrand.

CASTELLO DELLA PIETRA, bourg situé sur un roc & fortifié, qui est près de l'Adige dans l'évêché de Trente, environ à trois lieuës de la ville de ce nom, & à une de Roverede, est au pouvoir des autrichiens : quelques-uns croyent, que c'est la *Verruca* de l'ancienne Rhetie, mais d'autres la mettent à *Chiusa*, bourg du Veronois sur l'Adige, au-dessus de Verone. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTELNAU, petit bourg de Guyenne, dans le païs de Medoc, situé sur une petite riviere, qui se jette dans la Garonne, vis-à-vis de Blaye.

CASTELNAU DE MANES, bourg en Guyenne, près de Bazas.

CASTELNAU DE MONT-RATIER, bourg dans le Quercy, près de Cahors dans la petite riviere qui se jette dans le Tarn près de Moissac.

CASTELNAU (Pierre) premier inquisiteur de la foi *cherchez* PIERRE DE CASTELNAU.

CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, fit ses premieres campagnes en Hollande, d'où étant de retour en France, il servit aux sieges & prises de Corbie en 1636. du Castelet en 1638. de Hesdin en 1639. d'Arras en 1640. & d'Aire en 1641. se signala au siege de Fribourg en 1644. & à la bataille de Norlingue en 1645. où il servoit en qualité de maréchal de bataille, & où il fut blessé de deux coups de mousquet : il fut ensuite maréchal de camp, gouverneur de la Bassée en 1647. & de Brest en 1648. se trouva aux prises de Dunkerque, de Mouzon & de sainte Menehoud en 1653. aida à forcer les lignes d'Arras en 1654. servit aux prises de Landrecies,

Digitized by Google

de Condé & de saint Guillain en 1655. & au siege de Valenciennes en 1656. il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille des Dunes près Dunkerque le 14. juin 1658. & fut blessé deux jours après au siege de cette place, dont il mourut à Calais le 15. juillet suivant en sa 38. année, ayant été honoré du baton de maréchal de France le 20. juin precedent.

1. Il descendoit de PIERRE de Castelnau, seigneur de la Riviere & de la Princerie, qui s'attacha au service de Loüis duc d'Orleans, puis roi XII. du nom, qui le fit écuyer de son écurie : il épousa vers l'an 1482. *Jeanne* de Vallée, veuve de *Jacques* Guy, seigneur d'Aviré, & fille de *Pierre* de Vallée, seigneur de Puygabil, dont il eut *Jacques* & *Pierre*, morts sans alliance; *Louis* tué aux guerres d'Italie : JEAN, qui suit; *Louise*, mariée à *Heâor* du Dresnay, seigneur du Cholet; & *Marguerite* de Castelnau, dame de saint Bris.

2. JEAN de Castelnau, seigneur de Mauvissiere, de la Princerie & de Rouvre, fut élevé auprès du connétable de Bourbon, qu'il suivit en Italie, où il fut capitaine d'infanterie : étant de retour en France, il épousa le 21. octobre 1514. *Jeanne* du Mesnil, fille de *François*, seigneur du Mesnil, & de *Louise* de Villebon, dont il eut PIERRE II. dit nom, qui suit : MICHEL, qui a fait la branche des seigneurs de Mauvissiere, marquis de Castelnau, rapportée cy-après; *Sebastien*, tué au siege de saint Jean d'Angely; *Theas*, seigneur de la Princerie, de Villeneuve-la-Cornüe & d'Hiévre-le-Châtel, gentilhomme ordinaire & capitaine des gardes suisses de François duc d'Alençon, assassiné à la cour de ce prince en 1573. sans laisser posterité de *Jeanne* de Courtenay, fille de *René*, seigneur de la Ferté-Loupierre, & d'*Anne* de la Magdelaine; *François*, abbé de Cussy; *Jeanne*, mariée à N. seigneur de Coligniere; *Marguerite*, alliée à N. seigneur de Boismestre en Berry; *Marie*, qui épousa N. seigneur du Brüil en Touraine; & *Magdelaine* de Castelnau, morte sans alliance.

3. PIERRE de Castelnau II. du nom, seigneur de Mauvissiere, de Rouvre, &c. chevalier de l'ordre du roi, premier maître d'Hôtel du duc d'Alençon, son lieutenant general au comté du Maine, & seigneurie de Château-du-Loir, fut assassiné à Dunkerque, où il étoit avec le duc d'Alençon, peu de jours après le massacre d'Anvers : il épousa, 1. *Jeanne* Hamelin, fille de *René*, seigneur des Moulins; & de *Magdelaine* le Veneur, dame d'Espinay, dont il n'eût point d'enfans : 2. *Marguerite* Sigonneau, fille de *Maté*, seigneur de la Perdrillière, & de *Jeanne* d'Amours, dont il eut CHRISTOPHLE, qui suit; MATHURIN, qui fit la branche de seigneurs du Rouvre, rapportée cy-après; & *Françoise* de Castelnau, mariée à *François* de Julton, seigneur de la Fosse & de saint Aubin.

4. CHRISTOPHLE de Castelnau, seigneur de Mauvissiere, &c. chevalier de l'ordre du roi, servit dans ses armées & fut pris dans une rencontre en 1581. il épousa *Renée* de Boisnay, fille de *François*, seigneur de la Motte-saint-Lubin, & de *Louise* de saint François, dont il eut 1. *Urbain*, seigneur de Mauvissiere, qui fut tué du vivant de son pere, au siege de Montauban, ayant eu de *Marie* de Sarcé, dame de la Haye sa femme, *Anne*, seigneur de Mauvissiere, mort à l'âge de 18. ans au retour de sa premiere campagne; & *Urbaine* de Castelnau, mariée à *Jacques*, seigneur de Segraje au Maine : 2. *Anne-Michel*, abbé de Cussy, après son grand oncle; & 3. LOUIS, qui suit;

5. LOUIS de Castelnau, seigneur de Mauvissiere, &c capitaine d'infanterie, épousa le 2. decembre 1624. *Marguerite* de Tours, dame de la Grace, fille de *Jean*, seigneur de la Bâtie, &c. & de *Marguerite* de Belrieu, dont il eut *Christophle*, qui vendit la terre de Mauvissiere en 1655. *Gabriel*; & *Marguerite* de Castelnau, alliée en may 1653. à *Pierre* de Belrieu, seigneur de saint Dizier;

SEIGNEURS DU ROUVRE.

4. MATHURIN de Castelnau, second fils de PIERRE II. du nom, seigneur de Mauvissiere, & de *Marguerite* Sigonneau, fut seigneur de Boisjoly & du Rouvre en Touraine, maître de camp d'un regiment d'infanterie, & capitaine au regiment des gardes, & mourut au siege de Montpellier en 1622. il épousa *Marie* Genton, fille de *Dirand*, seigneur de Millandes, & de *Marie* de Wleop, dont il eut 1. *Charles*, seigneur de Quincy en Berry, qui de *Gabrielle* de Viévre, fille de *Claude*, seigneur de la Salle, & de *Marguerite* de Lestang, eut pour fille unique, *Marie* de Castelnau, religieuse carmelite à Paris : 2. LOUIS, qui suit; 3. *Gabrielle*, mariée à *René* de Betz, seigneur de la Retheloire & d'Ambillon en Touraine; 4. & 5. *Marguerite* & *Angelique* de Castelnau, religieuses.

5. LOUIS de Castelnau, seigneur du Rouvre, maréchal des camps & armées du roy, capitaine au regiment des gardes & gouverneur de Bourbourg, épousa *Marguerite* de Palluau, fille de *Denis*, seigneur de Palluau & du Fay, conseiller au parlement, & de *Magdelaine* de Montholon, dont il eut *Jacques*, dit le comte de Castelnau, capitaine de cavalerie; *Jerôme*, abbé; & *Catherine* de Castelnau, religieuse ursuline à Corbeil.

SEIGNEURS DE MAUVISSIERE, MARQUIS DE Castelnau.

3. MICHEL de Castelnau, second fils de JEAN, seigneur de Mauvissiere, & de *Jeanne* du Mesnil, fut seigneur de Mauvissiere en partie, baron de Joinville & de Concressant, puis comte de Beaumont-le-Roger, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes & gouverneur de saint Dizier : il fut employé en divers négociations, du temps des rois Charles IX. & Henry III. & principalement en ses ambassades en Angleterre, où il fut cinq fois, & y resta dix ans de suite la derniere fois & mourut en 1592. on a de lui des memoires des choses les plus remarquables qu'il avûës & négociées en France & en Angleterre, qui furent donnez au public en un volume *in quarto*. & que M. le Laboureur fit depuis imprimer *in folio* : il épousa le 26. juin 1575. *Marie* Bochetel, fille de *Jacques*, seigneur de Brétillamenon, &c. chevalier de l'ordre du roi, son maître d'hotel ordinaire, & ambassadeur en Flandres, & de *Marie* de Moreques, dont il eut *Edouard-Robert*, baron de Joinville, tué en duel; JACQUES, qui suit; *Catherine*, qui parloit quatre langues, traduisit en Anglois les memoires de son pere, & épousa le 21. septembre 1595. *Louis* de Rochechoüart, seigneur de la Broſſe, Jars, &c. & *Elizabeth* de Castelnau, morte jeune.

4. JACQUES de Castelnau, baron de Joinville, Broüillamenon, &c. recüeillit la succeſſion de *Jacques* Bochetel, secretaire d'état, son ayeul maternel : à la charge d'en porter le nom & les armes, & épousa *Charlotte* Rouxel, fille de *Pierre*, baron de Medavi & de *Charlotte* de Hautemer-Fervaques, dont il eut *Henry*, baron de Joinville, tué d'un coup de canon au ſiege de la Rochelle en 1627. à l'âge de 17. ans; *François*, baron de Mauvissiere, tué en duel : JACQUES II. qui suit; *Charlotte*, abbeſſe de Buſſieres; *Marie*, alliée 1. le 22. may 1642. à *Jean* de Pierrebuffiere, baron de Comborn, marquis de Chamleret; 2. en 1654. à *Philibert* de Thurin, marquis de Ceton, morte le 25. Juillet 1688. & *Anne* de Castelnau, religieuſe à Gomerfontaine.

5. JACQUES, marquis de Castelnau II. du nom, maréchal de France, qui a donné lieu à cet article, épouſa en mars 1640. *Marie* de Girard, fille de *Pierre*, seigneur de l'Eſpinay & de la Buzardiere, maître d'hoſtel ordinaire du Roy, morte le 19. Juillet 1696. dont il eut MICHEL II. qui suit; *Marie-Magdelaine*, morte en octobre 1676. âgée de 12. ans; & *Marie-Charlotte* de Castelnau, alliée le 15. May 1668. à *Antoine-Charles*, duc de Grammont, pair de France, chevalier des ordres du roi, & de la toiſon d'or, &c. morte le 29. janvier 1694. âgée de 46. ans.

6. MICHEL, marquis de Castelnau II. du nom, gouverneur de Breſt, meſtre de camp d'un regiment de cavalerie, mourut à Utrecht le 2. decembre 1702. âgé de 27. ans, de la bleſſure qu'il reçut à l'attaque d'Ameydon : il épouſa *Louiſe-Marie* Foucault, fille de *Louis*, comte du Daugnon, mareéhal de France, & de *Marie* Fourré de Dampierre, morte le 4. juillet 1709. dont il eut *Henriette-Julie* de Castelnau, mariée en 1692. à *Nicolas*, com-

Digitized by Google

te de Murat, colonel d'un regiment d'infanterie, morte le 29. septembre 1716. & deux autres filles. *Voyez* la vie du maréchal de Castelnau, & la genealogie de sa maison écrite par M. le Laboureur.

CASTELNAUDARI, ville de France en Languedoc, capitale du comté de Lauragais : le roi Henri II. y établit un présidial en 1553. cette ville appellée en latin *Castellum Arianorum* ou *Castellovarum Arracium*, est entre Toulouse & Carcassone, près de saint Papoul, dans un terroir très-fertile : il y a diverses manufactures, & surtout de draps : elle est renommée par le combat que le maréchal de Schomberg y donna le 1. septembre de l'an 1632. contre les troupes de Gaston duc d'Orleans le comte de Moret y fut tué, & Henri duc de Montmorency y fut blessé & pris, & eut depuis la tête coupée dans la ville de Toulouse. * *Voyez* les mémoires de Jacques de Puysegur.

CASTELVETRO, (Lodis) natif de Modene, dans le XVI. siecle, composa sur la poëtique d'Aristote, des éclaircissemens, dont les maîtres font une estime particuliere ; quoiqu'on y remarque un excez de subtilité, qui degenere quelquefois en chicane. M. d'Aubignac dit que dans son grand caquet italien, il enseigne de belles choses : sa pauvreté, le fit mépriser des ignorans ; & son sçavoir joint à une furieuse passion de critiquer, lui fit des ennemis parmi les sçavans : leurs persecutions lui firent prendre le parti de quitter l'Italie, & de voyager en Allemagne, où il s'arrêta à la cour de l'empereur : il revint après dix ans d'absence à Modene, où son peu de complaisance lui fit encore des affaires : le cardinal Farnese avoit engagé le commandeur Annibal Caro, celebre poëte de ce temps, à composer quelques vers, à la loüange de la maison royale de France : Castelvetro censura cet ouvrage par un autre qu'il donna au public. l'academie des *Ricrati* de Rome publia une belle apologie pour le Caro ; l'autre y répondit encore. & cette dispute ne finit que par bon nombre de sonnets satyriques qu'on fit contre Castelvetro, ou que ses amis composerent contre les autres ; car il ne savoit pas faire des vers, bien qu'il ait donné des preceptes pour les bien faire : mais dans la fuite il eut de plus grands chagrins à essuyer : on le défera en 1560. au tribunal de l'inquisition pour crime d'heresie : ce qui le fit fuir encore dans les pais protestans : il eut envie de soûmettre l'examen de sa cause au concile de Trente : le pape lui fit dire de venir répondre au tribunal de l'inquisition, où il avoit été cité, avec promesse de le faire traiter doucement : il s'y presenta, & fubit même trois interrogatoires ; mais comme il crut que le vent du bureau n'étoit pas pour lui ; d'autant plus même qu'il étoit chargé d'avoir fait la traduction d'un livre de Melanchton en italien, il se retira à Bâle, où il mourut en 1571. * De Thou, *hist. l.* 50. Lorenzo Crasso, *elog. d'hom. letter. P. T. &c.* Pallavicin. Bayle, *diction critiq.* Hedelin d'Aubignac, *pratique du theatre, c. 5. p. 35. l. 1.* Baillet, *jugement des sçavans sur les poetes, t. 2. part. 2. des critiq. nombre 376. p. 210.*

CASTIANIRE, femme thracienne de la ville d'Æsyme, fut une des concubines du roi Priam : ce roi eut d'elle un fils qu'il nomma *Gorgythion*. * Homere, *Iliade, liv.* 8.

CASTIGLIO, (Jean Gonzales de) *Cherchez* GONZALEZ.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Carfagnane, à la republique de Lucques.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Calabre citerieure, avec titre de principauté.

CASTIGLIONE (Lupus de) étoit originaire de Florence, & abbé de saint Miniat ordre de saint Benoit : il avoit la réputation d'être habile jurisconsulte : il florissoit vers l'an 1354. on a de lui un ouvrage intitulé, *Allegationum*, ou commentaire sur les Clementines, des additions au traité de Petrucci : *de pluralitate beneficiorum* : quelques auteurs lui attribuënt aussi un traité *de hospitalis, de canonicæ portitate, conflictum circa inquisitores & nuncios apostolicos, quod sint exempti à jurisdictione ordinaria.* * Forster, *bibl. jurid. tit. 3. cap. 26.*

CASTIGLIONE (Christophe) jurisconsulte du XV. siecle, étoit de Milan, de l'illustre maison des Castiglione : il enseigna le droit dans les universitez de Parme, de Pavie & de Sienne : le duc de Milan le nomma son conseiller : il mourut à Pavie le 16. may 1425. nous n'avons aucuns ouvrages sous son nom, mais on prétend que ceux que Raphaël de Côme & Raphaël Fulgosius ont publié sous leur nom sont de Castiglione. * Forst. *hist. jurisc. c. 31. & 32.*

CASTIGLIONE ARETINO, bourg de la Toscane en Italie : il est dans le Florentin, aux confins de l'état de l'église & à deux lieuës de Cortone, du côté du couchant. * Maty, *Diction.*

CASTIGLIONE DI LAGO, bourg ou petite ville du Perugin, dans l'état de l'église : il est basti à six lieuës de Perugia, sur un petit cap, qui s'avance dans le lac de Castiglione, du côté du couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTIGLIONE (Le Lac) de Castiglinano, ou de Perugia : anciennement *Trasimenus* & *Trasimenus* Annibal, general des Carthaginois, le rendit fameux par une grande victoire qu'il y remporta sur les romains, commandez par le consul Flaminius : on remarque, que les deux armées combattirent avec tant d'ardeur, qu'elles ne s'appergeurent pas d'un tremblement de terre, qui fit durant le combat : au reste ce lac qui est dans le Perugin, à trois ou quatre lieuës de Perugia, est d'une forme ronde, a de circuit environ sept lieuës, renferme trois petites isles dans son enceinte, & est extrémement poissonneux. * Baudrand.

CASTIGLIONE DI PISCARIA, ou DI PISCALA, bourg d'Italie, dans le Siennois, en Toscane, près de la montagne de Piscala, sur le canal par lequel le lac de Burriana ou de Castiglione se décharge dans la mer de Toscane, entre l'embouchure de l'Ombrone, & le golfe de Piombino. * Maty, *Diction.*

CASTIGLIONE (Lago di Castiglione) ou de S. Praisede, petit lac de la campagne de Rome en Italie, est environ à cinq lieuës de Rome, du côté de l'orient : quelques Geographes le prennent pour le lac que les anciens nommoient *Regillus*, ou pour celui, qui portoit le nom de *Burramus*. * Baudrand.

CASTIGLIONE MANTUANO, dans l'état de Mantouë, du côté de Verone, &c.

CASTIGLIONE DELLE STIVERE, ville d'Italie, sur les frontieres du Mantoüan, avec titre de principauté : c'est une place très-forte, entre Mantouë & Brescе, qui appartient à un seigneur de la maison de Gonzague, & est capitale d'un petit pays. * Sanson, Baudrand.

CASTIGLIONE (Brando) cardinal, natif de Milan, vivoit dans le XV. siecle : Jean Galeas, duc de Milan, lui procura une chaire de professeur en droit, dans l'université de Pavie : depuis, Castiglione étant allé à Rome, il s'y fit connoître par les services qu'il rendit au saint siege : Gregoire XII. le fit évêque de Plaisance, & Jean XXIII. le mit au nombre des cardinaux en 1411. le pape Martin V. l'envoya legat en Allemagne, & Eugene IV. l'employa en Lombardie, où il mourut en 1443. âgé de 93. ans. * Ughel, *ital. sac.* Cantelorio, *in Mart. V. &c.*

☞ Cette famille de Castiglione de Milan a encore eu GEOFROY de Castiglione, qui fut page sous le nom de CELESTIN IV. un autre de ce nom, que le pape Innocent IV. fit cardinal en 1244. mort en 1245. JEAN de Castiglione, cardinal évêque de Pavie, que le pape Nicolas V. envoya nonce en Allemagne, que Calixte III. fit cardinal en 1456. & à qui Pie II. confia la legation de la marche d'Ancone, où il mourut à Macerata, le 14 avril 1460. & ANGE Castiglione, carme de Genes, où il mourut en 1584. celuy-cy laissa divers ouvrages, entre autres des Sermons, dont Possevin, Sophrani & Justiniani ont fait mention.

CASTIGLIONI (Christophe) de Milan, où il a esté conseiller du duc : on n'a que très-peu de choses de ce jurisconsulte ; mais l'on a pretendu que les deux Raphaëls Commensio & Fulgose étoient accommodez de ses écrits, & les avoient partagez entre-eux pour s'en faire honneur : en effet ils ont tous deux suivi les opinions singulieres que leur maitre avoit inventées : on a à la verité l'obligation à Castiglioni d'avoir servi à égusser les esprits ; mais il a apporté une grande confusion

Digitized by Google

dans les écoles par ſes contradictions : il a enſeigné à Parme, à Pavie, à Turin & à Sienne, & eſt mort en 1425, il a fait des conſeils, pluſieurs repetitions de loix, *diſputatio circa alienationem bonorum maloris prohibitam à ſtatuto : ſuper infortiato de Duello : an præſumatur fœmina, quando vendens poſſeſſ. capit in emphyteuſim* : ce docteur en droit eſt un de ceux qui a reçû le plus d'éloge : Jaſon l'appelle un autre Scevole : Fulgoſe le qualifie d'archidocteur, à qui il avoit l'obligation de ce qu'il ſçavoit. * *Bibl. hiſt. des auteurs du droit* : par Denis Simon. *edit. Parr.* in-12. 1692.

CASTIGLIONI, ou CASTILIONI (François) chanoine de ſaint Laurent de Florence, vivoit dans le XV. ſiecle en 1460. Marcile Ficin lui adreſſe une de ſes lettres : on a fait un recûeil des ſiennes adreſſées à Jacques Picolomini cardinal : il écrivit la vie de ſaint Antonin, archevêque de Florence, & donna au public quelques autres ouvrages de piété, dont Leandre Alberti, Poſſevin & Voſſius font le dénombrement.

CASTIGLIONI ou CASTELION, (Balthaſar) Baldaſſar Caſtiglione, dit en latin ſelon la fantaiſie des écrivains *Caſtellio, Caſtalionus, Caſtalio, Caſtilionius, &c.* évêque d'Avila vivoit au commencement du XVI. ſiecle, vers l'an 1525, il étoit de Mantoüe & fut mari de la celebre *Hippolyte* Taurella : il avoit fait des progrès dans les lettres & dans les langues, ce qui paroit par ſes ouvrages en proſe & en vers, dont on va parler ci-après : le Pape Clement VII. l'envoya à l'empereur Charles V. pour détourner les malheurs dont étoit menacée la ville de Rome : mais on l'accuſa d'avoir eu quelque intelligence avec l'empereur, qui le nomma à l'evêché d'Avila : il ne joüit pas long-temps de cette nouvelle dignité, & il mourut peu de temps après : cet auteur s'eſt rendu celebre par ſes vers, auſſi bien que par la proſe : ſes poëſies latines ſont au premier tome des delices des poëtes d'Italie, recüeillies par Janus Gruterus déguiſé, ſous le faux nom de Renutius Gherus, & ſes italiennes ont eſté imprimées diverſement : parmi les latines, il y a des Elegies d'une grande delicateſſe : Jules Scaliger en loüe une entre les autres, qu'il ne fait point difficulté de mettre à côté de celles de Properce : il dit que rien n'eſt plus élegant, plus net, ni plus agreable, que cette élegie : ſa *Cleopatre*, ſelon le même critique, eſt capable de charmer toutes ſortes d'eſprits : & Paul Jove témoigne que cette piece eſt écrite dans un ſtyle tout-à-fait grand & heroïque : on y trouve, dit le même Scaliger, ce ſublime des penſées que Lucain avoit affecté ſi fort, & qu'il avoit cherché inutilement : mais le comte de Châtillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile, avec cette grandeur qui lui étoit naturelle : c'eſt ce qui le fait aimer & rechercher, d'autant plus volontiers, qu'on eſt rebuté du faſte & de la dureté de Lucain : en ſorte que ſi Châtillon avoit compoſé tous ſes ouvrages poëtiques de la même force, on n'auroit point eu de raiſon de lui diſputer le ſecond rang après Virgile : cet auteur a fait aſſez peu de vers italiens, qui n'ont pas laiſſé de luy acquerir la reputation d'excellent poëte : mais ces vers ne comprennent la plûpart que des amours, & de la galanterie. * Paul Jove, *in elog. doct. c. 77. p. 178. ed baſil. in octavo* Jul. Cæſ. Scaliger, *hyperctit. 6. poetic. p. 797.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poëtes.*

CASTILION, CASTALION, CASTILLON ou CHASTILLON, (Sebaſtien) né dans les montagnes de Dauphiné, vivoit dans le XVI. ſiecle, & enſeigna les lettres à Genéve : il ſçavoit bien les langues, & ſur tout l'hebraïque : ce qui l'engagea à faire une traduction de la bible, dans laquelle il s'eſt donné trop de licence, en affectant de parler purement latin. « Scevole de Sainte-» Marthe dit, que Caſtillon étoit un bon homme, ſim-» ple & ſans malice, & éloigné de toute ſorte d'ambition; » juſques-là même, qu'il ne faiſoit point de difficulté de » labourer de ſes propres mains, le petit heritage qu'il » avoit dans le faubourg de la ville, où il prenoit le ſoin » d'enſeigner de jeunes enfans : mais le même auteur remarque qu'il a donné atteinte en quelques lieux à la majeſté ſainte des choſes divines, par une trop grande affectation de latinité & d'éloquence : il ajoûte, qu'il a encore fait plus imprudemment, pour ne pas dire ſotte-

CAS CAS

ment, d'entreprendre de faire une verſion françoiſe de la bible, lui qui n'étoit verſé que dans la lecture des livres hebreux, Grecs & latins, & qui avoit preſqu'entierement oublié la langue de ſon pays : le preſident de Thou en parle en ces termes, ſous l'an 1563. « Sebaſtien » Caſtalion de Dauphiné, croyant avoir ajoûté à la phi-» loſophie la connoiſſance des langues, employa ſes » mains impures, au jugement de pluſieurs, à écrire ſur » les choſes ſaintes : bien qu'il n'eût pas les qualitez ne-» ceſſaires pour un ſi grand ouvrage, il entreprit, par une » temerité inſolente, de faire une nouvelle traduction » de la bible, quoiqu'il ne fût pas d'accord ſur certains » points avec les proteſtans de France & de Suiſſe, dont » il ſuivoit la doctrine : voici ec qu'en dit M. Simon. « Sebaſtien Caſtalion, ou Caſtellion, comme il ſe nomme lui-même dans les livres françois, eſt auſſi auteur » d'une verſion latine ſur toute la bible, qu'il retoucha » pluſieurs fois : la premiere édition eſt de 1551. à Bâle : » l'édition la plus eſtimée de toutes eſt celle de 1573. au » même lieu ; mais, comme je n'ay pu la trouver, je me » ſuis ſervi d'une autre édition de 1554. qui a auſſi eſté » faite à Bâle, & qui eſt accompagnée de petites notes : » les docteurs de Genéve, & principalement Theodore » de Beze, ont fort décrié cette nouvelle verſion de Caſ-» talion, qu'ils ont appellé à cette occaſion *ignorans & temerarius*, en lui reprochant de s'être ecarté de l'écritu-» re ſainte : c'eſt ce qu'on peut voir plus au long dans la » préface françoiſe, de la bible en 1559. de plus, Beze » & Caſtalion écrivirent l'un contre l'autre ſur ce ſujet ; » mais, comme Beze ignoroit la langue hebraïque, il » fut obligé de s'en rapporter au ſentiment des autres, » qui aſſuroient que Caſtalion n'entendoit pas l'hebreu : » cependant on ne peut pas dire que Caſtalion n'ait point » ſçû la langue hebraïque, ſi on lit les remarques criti-» ques, qu'il a ajoûtées à la fin de ſa verſion : l'on peut » dire qu'il étoit même beaucoup plus ſçavant dans les » trois langues, hebraïque, grecque, & latine qu'aucun » docteur de Genéve : mais il ne garde pas aſſez le ca-» ractere d'un interprete des livres ſacrez : il affecta trop » le ſtyle poli & élegant, & il affoiblit ſouvent par-là le ſens de ſon texte : ce défaut regne dans tout le » corps de ſa verſion, comme on le pourra juger dès les premiers mots de la Geneſe, qu'il a traduit de cette ſorte : *principio creavit Deus cœlum & terram, cum autem eſſet terra iners atque rudis, tenebroſique oſſuſum profundum, & divinus ſpiritus ſe ſe ſuper aquas libraret, juſſit Deus ut exſtereret lux, &c.* voici le jugement que M. Du Pin porte de cet auteur : Caſtalion, dit-il, s'étant mis en tête » de faire une traduction latine de la bible, a donné un » tour entierement profane aux livres ſacrez : on ne re-» connoit plus dans ſa verſion cette noble ſimplicité, » cette grandeur naturelle, cette force infinie, que l'on » voit dans les originaux, & dans les autres verſions : » ſon ſtyle eſt affecté, efféminé, chargé de faux ornemens, & en un mot entierement profane & indigne du » ſujet qu'il traite : il eſt auſſi trop hardi, peu exact, peu » fidele, & après tout, il ne parle pas toûjours bien latin. « Sixte de Sienne, Genebrard, M. Huet, & pluſieurs » proteſtans même, en ont porté le même jugement : « mais quelques autres comme Buxtorf, Humfredus, » Simon Epiſcopius, Bootius ont loüé, ou du moins » juſtifié cette verſion : on a crû qu'au ſujet de la Polygamie, il donnoit dans les ſentimens de Bernardin Ochin, dont il mit les dialogues en langue latine : enfin n'étant pas encore fort vieux, (car à peine avoit-il paſſé 48. ans,) il mourut à Bâle le 29. decembre 1563. frappé de la peſte, qui fut grande cette année en Allemagne : il differoit de Beze, principalement ſur les articles de la predeſtination, de la juſtification, & de la perſecution des heretiques : on peut voir là-deſſus ſes Opuſcules. * Beze, *in vita Calv.* Sanderus, *de ſchiſm. Anglic. lib. 1.* pag. 190. Genebrard. *in præfat. operum Origenis.* De Thou, *hiſt. l. 34.* Sixte de Sienne *l. 8. bibl. ſancta.* La croix du Maine, *bibl. Franç.* Simon, *in elog. doct. Gall. l. 2.* Sponde, *A. C. n. 77.* Daniel Huetius *de Clariis interpretibus.* Simon *hiſtoire critique du vieux teſtament l. 2. c. 27.* M. Du Pin, *differt. prelim. ſur la bible tom. 2.*

CASTILLE, royaume le plus conſiderable d'Eſpa-

Digitized by Google

ne en Europe, eſt ſitué ſous le 12. degré de longitude, & ſous le 9. de latitude, entre la Navarre, l'Aragon & le royaun : de Valence au levant ; la Galice & le Portugal au couchant ; les Aſturies & la Biſcaye au nord ; & l'Andalouſie, Grenade & Murcie au midi : les habitans l'appellent *la Caſtilla*, & elle eſt la plus grande des trois parties dans leſquelles on partage l'Eſpagne : on la diviſe ordinairement en Caſtille-*la-vieille*, & en Caſtille-la-nouvelle : la premiere a pour capitale, Burgos, archevêché : elle n'étoit autre-fois qu'un comté dépendant des rois de Leon, & ne fut honorée du titre de royaume qu'en 1037. du temps du roi Ferdinand : ſes autres principales villes ſont, Valladolid, où quelques rois d'Eſpagne ont fait leur ſéjour ; Palença, & Salamanque, dont l'univerſité eſt fort celebre : Numance, qui autre-fois réſiſta ſi long-temps aux romains, étoit dans cette province ; mais il n'en paroît plus de veſtige aujourd'huy : la nouvelle Caſtille a eu pour capitale Tolede, dont l'archevêque eſt primat d'Eſpagne : les autres ſont, Madrid, aujourd'huy capitale, ſéjour ordinaire des rois d'Eſpagne : à cinq lieuës de cette ville vers l'occident, eſt le fameux monaſtere de ſaint Laurent, nommé l'*Eſcurial*, qui eſt un bâtiment très-magnifique, que Philippes II. fit conſtruire : Alcala de Henarez eſt auſſi celebre par ſon univerſité, fondée par le cardinal Ximenez : la Caſtille fut gouvernée par des comtes, depuis Dom Ferdinand Gonzalez, vers l'an 904. ou, ſelon d'autres, en 930. juſqu'à *Garcias*, lequel mourant ſans enfans en 1029. laiſſa cette ſouveraineté à *Nugna* ſa ſœur, femme de *Sanche* dit *le Grand*, roi de Navarre, qui l'érigea en royaume : Ferdinand II. roi de Leon, heritant de ſon petit-neveu Henry, roi de Caſtille, unit en ſa perſonne ces deux royaumes environ l'an 1217. il a eſté uni à l'Arragon ſous Ferdinand & Iſabelle, l'an 1474. ſi l'on compte depuis la mort d'Henry, roi de Caſtille ; ou en l'an 1467. à compter depuis que Jeanne fille de Henri IV. ſe retira à Segovie. Elle eſt diviſée en deux parties, ſçavoir la Caſtille-vieille & la Caſtille-nouvelle.

Villes de la Caſtille Vieille.	*Villes de la Caſtille Nouvelle.*
Avila.	Alcala.
Burgos.	Giudad-Real.
Calahorre.	Cuença.
LaGalzade.	Madrid.
Segovie.	Siguenze.
Valladolid.	Tolede.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET genealogique des comtes & rois de Caſtille.

ANCIENS COMTES DE CASTILLE.

1. Ferdinand Goncales premier comte de Caſtille, ſe ſignala dans la guerre contre les mores, qu'il défit devant ſaint Etienne de Gozmar, qu'ils aſſiegeoient, & mourut en l'an 942. il épouſa *Sancie*, ſeconde fille de *Sanche-Garcie* I. du nom roi de Pampelune & de Navarre, dont il eut Garcie-Fernandes I. du nom, qui ſuit ; & *Urraque*, mariée 1. à *Ordonno* III. du nom, roi de Leon, qui la repudia ; 2. à *Sanche* II. du nom dit *Abarca*, roi de Navarre.

2. Garcie-Fernandes I. du nom, comte de Caſtille, mourut l'an 990. des bleſſures qu'il reçut dans un combat contre les mores, ayant tenu le comté de Caſtille pendant 48. ans, & eut de *Sancie*, dont la famille n'eſt pas connuë, Sanche I. du nom, qui ſuit.

3. Sanche I. du nom, comte de Caſtille, eut de grands differens avec ſon pere, & mourut l'an 1028. ayant gouverné le comté de Caſtille 38. ans : de N. ſa femme, il eut *Garcie* II. du nom, comte de Caſtille, qui fut tué en trahiſon dans la ville de Leon le 23. mai 1029. jour de ſes nôces avec *Sanche*, ſœur de *Veremond* III. du nom roi de Leon ; & *Major-Munia*, dite auſſi *Elvire*, comteſſe de Caſtille, mariée à *Sanche* III. du nom dit *le grand*, roi de Navarre.

PREMIERE RACE DES ROIS DE CASTILLE.

10. Ferdinand I. du nom dit *le grand*, fils puiſné de Sanche III. du nom, dit *le grand*, roi de Navarre, & de *Major-Munia* dite auſſi *Elvire*, comteſſe de Caſtille, dont les ancêtres ſont rapportez à Navarre, fut roi de Caſtille & de Leon : il déclara la guerre à Veremond III. du nom, roi de Leon, qu'il défit & qu'il tua ; ſe fit couronner roi de Leon l'an 1037. & mourut le 27. decembre 1065. après avoir regné 28. ans ſix mois douze jours : il épouſa *Sancie*, ſœur de *Veremond* III. du nom, roi de Leon, & fille d'*Alphonſe* V. du nom, roi de Leon, morte le huit novembre mil ſoixante-ſept dont il eut Sanche I. du nom, roi de Caſtille & de Leon, qui fut tué l'an 1072. au ſiege de Zamora, en la ſeptiéme année de ſon regne : Alfonse I. du nom, qui ſuit, *Garcie*, comte de Galice, qui fut empoiſonné par le commandement du roi Alfonſe ſon frere : *Urraque* mariée à *Garcie* de Cabrera ; & *Celoire*, ou *Elvire* de Caſtille, morte ſans alliance.

11 Alfonse I. du nom roi de Caſtille, & VI. de ce nom de Leon, voulant uſurper la couronne, il fut enfermé dans un monaſtere par l'ordre du roi Sanche I. du nom ſon frere, d'où il fut tiré après la mort de ce prince, pour ſucceder à ſes états : il conquit le 25. mai 1085. la ville de Tolede ſur les mores qu'il établit capitale de ſon royaume, après avoir chaſſé les infideles de cette province, & mourut le premier juillet 1109. âgé de 70. ans, en la 44. année de ſon regne : il épouſa 1. *Conſtance*, dite auſſi *Beatrix* de Bourgogne, veuve de *Hugues* II. du nom, comte de Châlon, & fille de *Robert* de France, duc de Bourgogne, morte l'an 1092. 2. *Zaide*, dite auſſi *Marie*, fille de *Benabeth* roi de Seville : 3. *Berthe* : 4. *Eliſabeth* : 5 *Beatrix* : 6. *Agnés*, fille de *Guy-Geofroy*, dit *Guillaume* VIII. du nom duc de Guyenne ; du premier mariage vint *Urraque*, reine de Caſtille & de Leon, mariée 1. à *Raymond*, qualifié comte de Bourgogne & de Galice ; 2. à *Alfonſe* I. du nom, roi d'Aragon & de Navarre, qu'à cauſe d'elle fut le VII. de ce nom, roi de Leon & de Caſtille, comme tuteur de ſon pupille : du ſecond mariage ſortit *Sanche*, infant de Caſtille, tué au ſiege d'Uclés ; & du quatriéme vinrent *Sancie*, mariée à *Perdriguez*, comte de Caſtille ; & *Alberte*, dite auſſi *Celoire* & *Elvire*, mariée, 1. à *Roger*, premier roi de Sicile, duc de la Poüille & prince de Capouë : 2. à *Fernand* Fernandez, avec lequel elle vivoit l'an 1117. *il eut auſſi pour filles* naturelles : Geloire ou Elvire, *mariée* à Raymond V. *du nom comte de Toloſe* ; & Therefe, *qui épouſa* Henry *de Bourgogne comte de Portugal.*

SEGONDE RACE DES ROIS DE CASTILLE.

4. Raymond, quatriéme fils de Guillaume II. du nom, dit *Tête hardie*, comte de Bourgogne, chercha ſa fortune en Eſpagne, où il ſe rendit ſi celebre par ſa valeur dans la guerre contre les mores, qu'Alfonſe VI. roi de Leon & de Caſtille, lui fit épouſer la fille, & lui donna le comté de Galice ; il mourut vers l'an 1108. ayant eu d'*Urraque*, reine de Caſtille & de Leon, laquelle ſe remaria à *Alfonſe* premier du nom roi d'Aragon, & à cauſe d'elle VII. du nom roi de Caſtille & de Leon, & mourut le 10. mars 1126. ayant eu de ſon premier mariage, Alfonse VIII. du nom qui ſuit ; & *Sancie* de Caſtille, morte ſans alliance.

5. Alfonse VIII. du nom, ſurnommé *le Bon*, roi de Caſtille & de Leon, né le premier mars 1107. fut ſacré empereur par l'archevêque de Tolede le 26. mai 1135. & mourut le 21. août 1157. après un regne de 35. ans ; il épouſa, 1. *Berengere* de Barcelonne, ſeconde fille de *Raymond-Berenger* III. du nom, comte de Barcelonne, & de *Douce* comteſſe de Provence, morte en fevrier 1149. 2. l'an 1151. *Riche* ou *Riſchilde* de Pologne, fille de *Boleſlas* IV. du nom, dit *le Friſé*, duc de Pologne, & d'*Agnés* d'Autriche : elle prit une ſeconde alliance avec *Raymond Berenger* I. du nom, comte de Provence, & mourut l'an .... du premier mariage vinrent Sanche II. du nom qui ſuit *Garcie* infant de Caſtille, mort jeune, l'an 1145. Ferdinand II. du nom, roi de Leon & de Galice, qui continua la poſterité des rois de Caſtille, rapportée ci-après ; *Conſtance*, mariée en 1154. à *Louis* VII. du nom, dit *le Jeune*, roi de France, morte en couches l'an 1160. & *Sancie* de Caſtille, qui épouſa *Sanche* VI. du nom, dit *le Sage*, roi de Navarre ; & du ſecond ſortit *Sancie* de Caſtille, alliée le 19. janvier 1174. à *Alfonſe* II. du nom, dit *le Chaſte* roi d'Aragon, morte en novembre 1208.

Digitized by Google

religieuſe en l'abbaye de Xixene : *il eut auſſi pour fille naturelle*, Urraque bâtarde *de Caſtille, mariée 1. à* Garcie Ramir *V. du nom, roi de Navarre, dont elle fut la ſeconde femme* : 2. à Alvare *Rodriguez, du pays d'Aſturie, morte en août* 1180. *&* Stephanie bâtarde *de Caſtille, alliée à* Ferdinand *Rodriguez, morte en* 1157.

6. Sanche II. du nom, dit *le Deſiré*, roi de Caſtille, né l'an 1235. & mort le 31. août 1158. après avoir regné un an onze jours : épouſa *Blanche* de Navarre, fille ainée de *Garcie Ramir* V. du nom roi de Navarre, & de *Marguerite* de l'Aigle, ſa premiere femme, morte en 1216. laiſſant pour fils unique Alfonse IX. du nom qui ſuit :

7. Alfonse IX ſurnommé *le bon & le noble*, né l'an 1155. & mort le ſix octobre 1214. ayant regné 53. ans 22. jours, épouſa en ſeptembre 1170. *Eleonore* d'Angleterre, ſeconde fille d'*Henri* II du nom roi d'Angleterre, & d'*Alienor* ducheſſe de Guienne, morte le 31. octobre 1214. âgée de 58. ans, de chagrin de la mort de ſon mari, dont elle eut, *Ferdinand* infant de Caſtille . né en 1189. mort en 1211 & ſelon d'autres le 14. octobre 1210. âgé 25. ans : Henry I du nom, qui ſuit : *Berengere*, née en 1181. mariée 1. à *Conrad* duc de Suabe, fils puiné de l'empereur Frederic *Barberouſſe* ; mais ce mariage ayant eſté annullé l'an 1200. elle épouſa 2. l'an 1201. *Alfonſe* IX. du nom roi de Leon, ſon couſin ; ſucceda au roi *Henri* ſon frere l'an 1217. & mourut l'an 1245. *Blanche* née en 1188. alliée le 23. mai de l'an 1200. à *Louis* VIII. du nom, roi de France, morte le premier decembre 1252. *Urraque*, qui épouſa en l'an 1206. *Alfonſe* II. du nom roi de Portugal, morte le 3. novembre 1220. *Conſtance* & *Sancie*, morts jeunes ; *Conſtance*, premiere abbeſſe de las Huelgas de Burges en 1212. & *Eleonore* de Caſtille, mariée le ſix fevrier 1221. à *Jacques* I. du nom, roi d'Aragon, dont elle fut ſeparée ſon mariage diſſous en 1229. quoi qu'elle eut un fils.

8. Henry I du nom, roi de Caſtille, fut bleſſé d'une tuile qui lui tomba ſur la tête en jotiant avec quelques ſeigneurs dont il mourut le ſix juin 1217. après avoir regné 2. ans 9. mois, mais ſans laiſſerde poſterité de *Mahaud* de Portugal, ſeconde fille de *Sanche* I. du nom roi de Portugal, de laquelle il fut ſeparé pour cauſe de conſanguinité.

SUITE DES ROIS DE CASTILLE.

6 Ferdinand II. du nom, troiſiéme fils d'Alfonse VIII. du nom, roi de Caſtille & de Leon, fut roi de Leon & de Galice, & mourut en 1188. après un regne de 31. ans ; il épouſa 1. *Urraque* de Portugal, fille ainée d'*Alfonſe* I. du nom, roi de Portugal, dont il fut ſeparé en 1169. pour cauſe de parenté, n'ayant pû obtenir diſpenſe du pape, quoi qu'il eût un fils ; 2. *Thereſe*, veuve de *Nunez* comte en Caſtille, & fille du comte Fernand ; 3. *Urraque*, fille de *Lopez* Diaz I. du nom comte de Biſcaye, & de *Mencie* d'Arias : du premier mariage, vint, Alfonse IX. roi de Leon, qui ſuit : du ſecond ſortit, *Ferdinand*, mort en 1214. ſans alliance : & du troiſiéme vinrent, *Sanche* & *Garcie*, morts ſans lignée.

7 Alfonse IX. du nom, roi de Leon & de Galice, mort le 24. ſeptembre 1230. après un regne de quarante-deux ans, épouſa 1. *Thereſe* de Portugal ſa fille ainée de *Sanche* I. du nom, roi de Portugal, dont il fut ſeparé pour cauſe de parenté : 2. l'an 1201. *Berengere* de Caſtille, ſœur ainée & heritiere de *Henri* I. du nom, roi de Caſtille, morte l'an 1245. du premier mariage vinrent *Ferdinand*, mort jeune : *Sancie* & *Douce* de Caſtille, mortes ſans alliance ; & du ſecond ſortirent, 1. S. Ferdinand, qui ſuit, 2. *Alfonſe* de Caſtille I. du nom, ſeigneur de Molina qui mourut en 1272. il épouſa 1. *Mahaud*, fille de Perez, Gonzalez de Molina ; 2. *Thereſe* de Lara, fille de Nuno Gonzalez de Lara : 3. *Major* de Meneſes, fille d'*Alfonſe* Tellez de Meneſes du premier mariage ſortit *Blanche* de Molina, mariée à *Alfonſe - Ferdinand* bâtard de Caſtille ; du ſecond vint, *Jeanne* de Molina, alliée à *Lopez* Diaz de Haro III. du nom, comte de Biſcaye ; & du troiſiéme ſortirent *Marie* de Molina, qui épouſa *Sanche* IV. du nom, roi de Caſtille ; & *Alfonſe* II. du nom, ſeigneur de Molina, qui de *Blanche* ſa femme, eut *Iſabeau* dame de Molina, mariée l'an 1290. à *Jean* Nunez, ſeigneur de Lara, de Molina & de Miſa, dit *le Jeune*, morte ſans poſterité l'an 1293. quelques auteurs donnent encore à Alfonſe I. ſeigneur de Molina, une fille nommée *Berengere*, qui fut concubine de *Jacques* I. du nom, roi d'Aragon, & mourut le 17. juin 1272. 3. *Conſtance* de Caſtille, religieuſe à Burgos ; 4. *Berengere*, mariée l'an 1222. à *Jean* de Brienne, roi de Jeruſalem, morte le 12. avril 1237. & 5. Eleonore de Caſtille, morte l'an 1210. *il eut auſſi pour enfans naturels*, Roderic-Alfonſe bâtard *de Leon, qui fut vaincu par les maures de Grenade, dans un combat donné l'an* 1241. & Urraque bâtarde *de Leon, mariée à* Lopez Diaz *II. du nom comte de Biſcaye Alfier-mayor de Caſtille.*

8. S. Ferdinand III. du nom roi de Caſtille & de Leon, mort le 30 mai 1252. âgé de 51. an, après avoir regné en Caſtille 34. ans 11. mois 23 jours, fut canoniſé par le pape Clement X. le 15. fevrier 1671. il épouſa 1. le 30. Novembre 1220. *Beatrix* de Suabe, fille de *Philippe* duc de Suabe, & roi des Romains, & d'*Irenne* Ange, morte en 1234 2. en 1238. *Jeanne* de Dammartin, comteſſe de Ponthieu & d'Aumale, fille ainée & heritiere de *Simon* de Dammartin, comte d'Aumale, & de *Marie* comteſſe de Ponthieu : après la mort de ſon mari elle retourna en France, y épouſa *Jean* de Nèelle, ſeigneur de Faluz & de la Herelle, & mourut l'an 1279. les enfans qu'il eut de ſa premiere femme furent 1. Alfonse X. du nom qui ſuit : 2. *Frederic*, qui fut tué au château de Burgos, où il eſtoit priſonnier par l'ordre du roi Alfonſe ſon frere en 1277., laiſſant de N. Malcſpine ſa femme, *Beatrix* de Caſtille, ſeconde femme de *Simon* Ruys de Haro, ſeigneur de los Cameros ; 3. *Ferdinand*, mort jeune l'an 1242. 4. *Henri*, infant de Caſtille, dit *le Senateur*, qui fut regent du royaume de Caſtille pendant la minorité du roi Ferdinand IV. ſon neveu, mourut ſans poſterité de *Jeanne* Nunez de Lara ; 5. *Philippe*, qui fut abbé de Valladolid, & nommé archevêque de Seville, qu'il quitta pour épouſer en 1254. *Chriſtine* de Dannemarck, dont il n'eut point d'enfans ; 6. *Sanche* de Caſtille, archevêque de Tolede, qui fut tué dans un combat par les mores en 1262. 7. Manuel de Caſtille, qui fit la branche des ſeigneurs de Pennafiel dont, la poſterité eſt rapportée cy-après, 8. *Eleonore*, morte jeune. 9. *Berengere* religieuſe à Burgos ; & 10. *Marie* de Caſtille morte jeune peu de jours après ſa mere ; & les enfans qu'il eut de ſa ſeconde femme furent, 1. Ferdinand de Caſtille, comte d'Aumale, qui prit le nom de Ponthieu, dont la poſterité eſt rapportée cy-après ; 2. *Jean*, ſeigneur de Marquena, mort jeune ; 3. *Louis*, ſeigneur de Marquena, mort ſans poſterité ; & *Eleonore* de Caſtille, comteſſe de Ponthieu & de Montreüil, mariée l'an 1254. à *Edouard* I. du nom roi d'Angleterre, morte le 29. novembre 1299.

9. Alfonse X. du nom, dit *le ſage* & *l'aſtrologue*, roi de Caſtille & de Leon, né le 23. novembre 1221 mourut le 21. avril 1284 ayant regné 32. ans, il épouſa en novembre 1246. *Iolande* d'Aragon, fille de *Jacques* I. du nom roi d'Aragon, & d'*Iolande* de Hongrie ſa ſeconde femme, morte en 1278. dont il eut 1. Ferdinand infant de Caſtille, dit *de la Cerda*, dont la poſterité prit le nom & a fait la branche des ſeigneurs de Lunel, rapportée cy-après ; 2. Sancie IV. du nom, qui ſuit ; 3. *Jean* - *Ferdinand* de Caſtille, ſeigneur d'Oropeſa, &c. qui fut tué au combat de Grenade le 25. juin 1319. & d'*Iſabel* d'Erford ſa premiere femme, dont il n'eut point d'enfans ; en 1285. *Marie* comteſſe de Biſcaye, fille de *Lopez*-Diaz de Haro III. du nom, comte de Biſcaye, & de *Jeanne* de Molina, dont il eut *Jean* II. du nom, infant de Caſtille, dit *le borgne*, comte de Biſcaye, qui fut mis à mort en 1327. par le commandement d'Alfonſe XI. roi de Caſtille, & laiſſa d'*Iſabel* de Portugal, fille ainée d'*Alfonſe* de Portugal, ſeigneur, de Pontalegre, pour fille unique *Marie* de Caſtille, comteſſe de Biſcaye, mariée en 1329. à *Jean Nunez*, d'Eſpagne, ſeigneur de Lara, morte vers l'an 1350. 4. *Pierre* de Caſtille, ſeigneur de Lidefna, d'Alva & de Salvaterra, mort l'an 1283, 5. *Jacques*, ſeigneur de los Cameros, mort ſans poſterité ; 6. *Berengere*, dame de Guadalaxara, née en 1253. morte ſans alliance ; 7. *Beatrix*, ſeconde femme de *Guillaume* V. du nom, dit *le grand*, marquis de Montferrat ; 8. *Iolande*, mariée en 1281. à Diaz-*Lopez* IV. du nom, comte de Biſcaye ; 9. 10. *Iſabeau* & *Eleonore* de Caſtille : *il eut auſſi pour enfans naturels*, Alfonſe Ferdinand bâtard *de Caſtille*, mort ſans enfans de *Blanche* de Molina, fille d'Alfonse *de Caſtille, I. du nom, ſeigneur de Molina* ; Martin Alfonſe bâtard *de Caſtille, Abbé de Valladolid*.

Ind ; Beatrix bâtarde de *Caſtille*, *mariée en* 1253. à Alfonſe III. *du nom roi de Portugal* ; & Urraque bâtarde *de Caſtille*.

10. SANCHE IV. du nom, dit *le brave*, roi de Caſtille, & de Leon, mort le 25. avril 1295. âgé de 30. ans, ayant regné onze ans quatre jours, epouſa en 1282. *Marie* de Molina, fille puînée d'*Alfonſe* I. du nom: ſeigneur de Molina, & de *Mayor* de Menefes ſa troiſieme femme, morte le premier juin 1322. dont il eut, 1. FERDINAND IV. qui ſuit ; 2. *Alfonſe*, né en 1287. mort en 1291. 3. *Henri*, mort jeune, 4. *Pierre*, infant de Caſtille, qui mourut de la fatigue qu'il eut au combat de Grenade le quinziéme juin 1319. laiſſant de *Marie* d'Aragon, fille de *Jacques* II. du nom, roi d'Aragon, *Blanche*, de Caſtille, premiere femme de *Pierre*, dit *le Juſticier*, roi de Portugal, qui la repudia: 5. *Philippe*, ſeigneur de Cabrera, né l'an 1292. mort l'an 1324. ou 1328. ſelon d'autres ; 6. *Iſabel*, née l'an 1283. mariée en 1310. à *Jean* III. du nom, duc de Bretagne, morte le 29. juillet 1328. & 7. *Beatrix* de Caſtille, née en 1293. qui epouſa en 1306. *Alfonſe* IV. du nom roi de Portugal ; *il eut auſſi pour fille naturelle*, Therefe Sanche bâtarde *de Caſtille*, *qui epouſa* Jean Alfonſe, *ſeigneur d'Albuquerque*.

11. FERDINAND IV. du nom, roy de Caſtille & de Leon, né le 6. decembre 1285. mourut le 7. ſeptembre 1312. ayant regné 17. ans 4. mois 13. jours : il epouſa en 1301. *Conſtance* de Portugal, fille de *Denys*, dit *le pere de la patrie*, roy de Portugal, & de ſainte *Elizabeth* d'Aragon, morte en novembre 1313. dont il eut ALFONSE XI. qui ſuit, & *Eleonore* de Caſtille, née en 1307. mariée le 5. février 1329. à *Alfonſe* IV. du nom, roy d'Arragon : elle fut empriſonnée l'an 1358 & miſe à mort l'année ſuivante par le commandement de Pierre *le Cruel* roy de Caſtille, ſon neveu.

12. ALFONSE XI. roy de Caſtille & de Leon, né le 3. aouſt 1311. mourut de la peſte au ſiege de Gibraltar le 26. mars 1350. il epouſa en 1328. *Marie* de Portugal, fille aînée d'*Alfonſe* IV. du nom, roy de Portugal, & de *Beatrix* de Caſtille, s'étant abandonnée à Martin Tellez, ſeigneur Portugais, le roy ſon frere la fit empriſonner l'an 1336. Alfonſe eut pour enfans *Ferdinand*, né en 1332. mort jeune ; & Pierre *dit le Cruel*, qui ſuit : *il eut auſſi pour enfans naturels*, 1. Pierre bâtard *de Caſtille*, né en 1330. *mort en* 1338. 2. Sanche bâtard *de Caſtille*, *ſeigneur de Ledeſma*, *né en* 1331. *mort jeune*. 3. Henry II. *dit* le Magnifique, *qui continua la lignée des roys de Caſtille rapportée cy-après*. 4. Frederic bâtard *de Caſtille*, *grand-Maiſtre de l'ordre de ſaint Jacques*, *qui donna origine aux ducs de Roſeco Medina*, *rapportez cy-apres*. 5. Ferdinand bâtard *de Caſtille*, *ſeigneur de Ledeſma & d'Albuquerque*, *né en* 1335. *mort ſans poſterité*. 6. Tellez bâtard *de Caſtille*, *ſeigneur d'Aquila &c. né en* 1337. *mort le* 13. *octobre* 1370. *ſans poſterité* de Jeanne d'*Eſpagne* comteſſe *de Biſcaye*. 7. Sanche bâtard *de Caſtille*, *né en* 1339. *qui fut fait comte d'Albuquerque en* 1366. *par le roy Henry ſon frere*, *& mourut en* 1374. *d'un coup de lance qu'il reçût dans une guerelle : il epouſa en* 1373. Beatrix, fille naturelle de Pierre *roy de Portugal*, *dont il eut* Eleonore *de Caſtille*, *comteſſe d'Albuquerque & de Pennafiel née Poſthume*, *mariée l'an* 1393. à Ferdinand IV. *du nom*, *ſurnommé* le Juſte & l'Honneſte, *roy d'Arragon & de Sicile*, *morte en* 1435. 8. Jean bâtard *de Caſtille*, *ſeigneur de Xeros de los Cavalleros*, *qui fut mis à mort l'an* 1359. *à l'âge de* 18. *ans par le commandement de* Pierre le Cruel, *roy de Caſtille*. 9. Pierre bâtard *de Caſtille*, *qui fut auſſi tué l'an* 1459. *à l'âge de* 14. *ans par le commandement du meſme roy* ; & 10. Jeanne bâtarde *de Caſtille*, *mariée* 1. à Ferdinand Ruiz *de Caſtro*, *ſeigneur de Lemos*, 2. *l'an* 1366. à Philippe *ſeigneur de Caſtro & de Peralta*.

13. PIERRE ſurnommé *le Cruel*, roy de Caſtille & de Leon, né l'an 1333. ou le ſuivant, fut chaſſé de ſes états par ſes ſujets à cauſe de ſes cruautez & de ſes infamies : il y fut rétably par le ſecours des anglois ; mais ayant perdu la bataille de Montiel contre ſon frere Henry le 14. mars 1369. il fut tué le 23. ſuivant, après avoir regné 19. ans : il epouſa 1. le 9. juillet 1352 *Blanche* de Bourbon, qui fut miſe à mort ou empriſonnée en 1361. âgée de 25. ans, par le commandement de ſon mary, dans en avoir d'enfans : ſa ſeconde femme ou *concubine*, fut *Marie* de Padilla morte en 1361. & ſa troiſieme fut *Jeanne* de Caſtro veuve de *Diego* de Haro. De la ſeconde il eut, *Alfonſe*, né en 1359. mort le 18. octobre 1362. *Beatrix*, née en 1353. morte en 1369. *Conſtance*, née en 1354. mariée en 1371. à *Jean* d'Angleterre, duc de Lancaſtre, qui prétendit à cauſe d'elle le royaume de Caſtille : & *Iſabel* de Caſtille, née en 1355. qui epouſa *Edmond* d'Angleterre, duc d'Yorck : & de la troiſiéme ſortit, *Jean* de Caſtille, qui mourut en priſon l'an 1405. il avoit epouſé *Elvire*, fille de *Bertrand* Eril ſon geolier, dont il eut *Conſtance*, religieuſe au couvent de ſaint Dominique de Madrid ; & *Pierre*, évêque d'Oſma & de Valence, *qui eut trois enfans naturels*, *ſçavoir* *Alfonſe*, *qui laiſſe une grande poſterité qui prit le ſurnom de Caſtille*. Loüis. Sanche. Pierre. Alfonſine. Iſabel. Catherine & Conſtance *de Caſtille*.

DERNIERS ROIS DE CASTILLE.

13. HENRY II. du nom, ſurnommé *le Magnifique*, roy de Caſtille & de Leon, fils *naturel* d'Alfonſe XI. roy de Caſtille & de Leon, fut proclamé & couronné roy de Caſtille en 1366. vainquit Pierre roy de Caſtille ſon frere, & le tua de ſa propre main, d'autres diſent qu'il lui fit trancher la teſte, & mourut avec ſoupçon de poiſon le 3. may 1379. en la 46. année de ſon âge, après un regne de 10. ans 2. mois ; il epouſa le 27. may 1350. *Jeanne* Manuel, fille de *Jean* Manuel, ſeigneur de Pennafiel & de *Blanche* d'Eſpagne, morte en 1381. dont il eut JEAN I. du nom, qui ſuit : & *Eleonore* de Caſtille, mariée le 27. may 1375. à *Charles* III. du nom, roy de Navarre, morte le 5. mars 1416. *il eut auſſi pour enfans naturels* ; 1. Frederic bâtard *de Caſtille*, *duc de Benevent*, *qui mourut en priſon*. 2. Alfonſe Henriques bâtard *de Caſtille*, *comte de Gijon*, *& ſeigneur de Noroña*, *qui epouſa l'an* 1378. Iſabel, *fille* naturelle de Ferdinand *roy de Portugal*, *dont il eut ſeps enfans*, *qui prirent le nom de* Noroña 3. Jeanne bâtarde de Caſtille, *qui epouſa l'an* 1378. Pierre d'*Arragan*, *marquis de Villena*. 2. Denis bâtard *de Portugal*, *ſeigneur de Cifuentes & d'Eſcalona*. 4. Eleonore bâtarde *de Caſtille*, *qui fut accordée en* 1378. à Alfonſe d'*Arragon duc de Gandie*, *ce qui n'eut point d'effet*. 5. Conſtance bâtarde *de Caſt le*, *ſeconde femme* de Jean bâtard *de Portugal*, *créé duc de Valdemar en* 1387. 6. Beatrix bâtarde *de Caſtille*, *mariée* à Jean Alfonſe *de Guzman*, 1. *du nom*, *comte de Niebla* ; & 7. Marie bâtarde *de Caſtille*, *qui epouſa* Diego Hurtado *de Mendoza*, *ſeigneur de Mendoza & de Vega*.

14. JEAN I. du nom, roy de Caſtille & de Leon, né le 20. aouſt 1358. mourut le 9. octobre 1390. d'une chute de cheval, voulant faire paroître ſon adreſſe à un tournoy que les mores faiſoient à Alcala, après avoir regné onze ans 3. mois, 20. jours : il epouſa 1. le 18. juin 1375. *Eleonore* d'Arragon, fille de Pierre IV. du nom, roy d'Arragon, & d'*Eleonore* d'Arragon - Sicile, morte en couche le 18. aouſt 1382. 2. en may 1383. *Beatrix* de Portugal, fille unique de *Ferdinand* roy de Portugal, & d'*Eleonore* Tellez, du premier mariage fortirent HENRY II. qui ſuit ; FERDINAND, né en 1380. qui fit la Branche des derniers rois d'Arragon & de Sicile, *Cherchez* ARRAGON ; & *Marie* de Caſtille, née & morte en aouſt 1382. & du ſecond vint *Michel*, né & mort en 1385.

15. HENRY III. du nom, ſurnommé *le Maladif*, roy de Caſtille & de Leon, né le 4. octobre 1379. mourut le 25. decembre 1406. du poiſon que lui donna un medecin juif, ayant regné 16. ans, 2. mois 10. jours : il epouſa ſue la fin de l'an 1393. *Catherine* de Lancaſtre, fille de *Jean* d'Angleterre, duc de Lancaſtre, & de *Conſtance* de Caſtille ſa deuxiéme femme, morte le 2. juin 1418. dont il eut JEAN II. du nom, qui ſuit ; *Marie*, née le 14. novembre 1401. mariée le 12. juin 1425. à *Alfonſe* V. du nom, roy d'Arragon, morte le 4. ſeptembre 1458. & *Catherine* de Caſtille, née peu avant la mort de ſon pere, en 1406. qui epouſa en 1420. *Henry* d'Arragon, marquis de Villana, ſeigneur de Segorbe, &c. grand maître de l'ordre de ſaint Jacques, morte le 19. octobre 1439.

16. JEAN II. du nom, roy de Caſtille & de Leon, né le 6. mars 1405. mourut le 20. juillet 1454. après un regne de 47. ans ſix mois 26. jours : il epouſa 1. en octobre 1418. *Marie* d'Arragon, fille de *Ferdinand* IV. du nom, roi d'Arragon, & d'*Eleonore* de Caſtille, morte non ſans ſoupçon de poiſon en février 1445. 2. en aouſt 1447. *Iſabel*

de Portugal, fille aiſnée de *Jean* de Portugal, grand maître de l'ordre de ſaint Jacques, & conétable de Portugal, morte le 15. août 1496. étant tombée auparavant dans une foibleſſe de corps & d'eſprit: du premier mariage ſortirent, HENRY IV. qui ſuit: *Catherine*, née le 5. octobre 1422 morte en 1424. & *Eleonore* de Caſtille, née en 1423 morte jeune: & du ſecond vinrent, *Alfonſe* infant de Caſtille, né en 1453. qui fut proclamé roi de Caſtille par les grands du roiaume le 5 juin 1465. & mourut ſubitement le 5. juillet 1468. de poiſon ou de peſte; & *Iſabel*, dont il ſera parlé après ſon frere aiſné.

17. HENRY IV. du nom, dit *l'impuiſſant*, roi de Caſtille & de Leon, né le 5. janvier 1425. fut dépoüillé de ſes états en 1465. par ſes ſujets, qui mirent en la place l'infant Alfonſe ſon frere, & mourut le onze decembre 1474. aïant regné 20. ans, 4. mois, 22. jours: il épouſa 1. l'an 1440. *Blanche* d'Arragon, fille aiſnée de *Jean* II. du nom, roy d'Arragon, & de *Blanche* reine de Navarre, qu'il repudia en 1453. ſous pretexte de ſortilege, mort ſans enfans l'an 1464. 2. le 20. mai 1455. *Jeanne* de Portugal, fille puiſnée d'*Edouard* roi de Portugal, & d'*Eleonore* d'Arragon, morte le 17. janvier 1475. agée de 37. ans, dont il eut *Jeanne* de Caſtille, née en 1462. qui épouſa en 1475. *Alfonſe* V. du nom, roi de Portugal ſon oncle, & ſe retira cinq ans après au monaſtere de ſainte Claire de Coimbre, où elle ſe fit religieuſe, & y mourut.

Turquet rapporte *en ſon hiſtoire d'Eſpagne*, que le roi Henry IV. tenant a deshonneur d'être eſtimé impuiſſant, conſentit que Bernard de la Cueva, duc d'Albuquerque, ſon favori, grand maître de l'ordre de ſaint Jacques, eut la compagnie de la reine ſa femme, qui eut de la peine a y acquieſcer; mais enfin qu'elle en devint groſſe de la princeſſe Jeanne.

17. ISABEL, fille de Jean II. du nom, roi de Caſtille & de Leon, & d'*Iſabel* de Portugal ſa ſeconde femme, née le 23. avril 1451 épouſa le 18. octobre 1469. *Ferdinand* V. du nom, dit le *Catholique*, roi d'Arragon ſon couſin; ſucceda aux roiaumes de Caſtille & de Leon en 1474. après la mort du roy *Henry* IV. du nom, dit *l'impuiſſant* ſon frere, & mourut le 26. novembre 1504. d'une ulcere contractée d'aller trop ſouvent à cheval, après avoir regné 29. ans 7. mois 14. jours de leur mariage: vinrent, *Jean*, prince des Aſturies né le 26. juin 1478. mort le 4. octobre 1497. *Iſabel*, née le 2. octobre 1470. mariée 1. en novembre 1490. à *Alfonſe* prince de Portugal; 2. en octobre 1497. à *Emanuel* roi de Portugal, morte en travail d'enfant la nuit du 24. au 25. aouſt 1498. JEANNE, qui fuit: Marie d'Arragon, dite *de Caſtille*, née le 29. juin 1482. alliée le 30. octobre de l'an 1500. à *Emanuel* roi de Portugal ſon beau-frere, morte en travail d'enfant l'an 1517. & *Catherine* d'Arragon, née le 16. decembre 1485. qui épouſa 1. le 14 novembre 1501. *Arthus* d'Angleterre, prince de Galles, 2. le 3. juin 1509. *Henry* VIII. du nom, roi d'Angleterre, qui la repudia vingt ans après, morte accablée de chagrin le ſix Janvier 1536.

18. JEANNE reine de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Grenade, de Naples, de Sicile, &c. née le ſix novembre 1479. fut mariée le 21. octobre 1496 à *Philippe* d'Autriche I. du nom roy, d'Eſpagne, qu'elle aima ſi éperdûment, qu'elle en devint folle après ſa mort: elle mourut le 11. avril 1555. en ſa 76. année, & eut entre autres enfans Charles V. du nom, empereur & roy d'Eſpagne, dont la poſterité eſt rapportée à Autriche.

DUCS DE MEDINA DE RIOSECO.

13. FREDERIC, premier du nom, *bâtard* de Caſtille, né l'an 1333. fils *naturel* d'ALFONSE XI. du nom, roi de Caſtille & de Leon, & d'*Eleonore de Guſman ſon amie*, & frere jumeau d'HENRY II. du nom, dit le *magnifique*, roi de Caſtille, fut grand maiſtre de l'ordre de ſaint Jacques, & fut tué à Seville, l'an 1358. par le commandement de Pierre *le cruel*, roi de Caſtille ſon frere, qui eut l'inhumanité de vour ce maſſacre: *il eut deux fils* naturels de Jeanne *ſa cousine*, *femme* de Jean Alfonſe *de Bacaer de Haro*, *qui furent*, 1. *Pierre* Henriquez, comte de Traſtamare, & connétable de Caſtille, mort l'an 1400. laiſſant d'*Iſabel* de Caſtro, dame de Lemos & de Sarria, *Frederic*, duc d'Arona, & comte de Traſtamare, mort en priſon l'an 1430. ſans enfans d'*Aldonce*, fille de *Jacques Hurtado* de Mendoza, amiral de Caſtille; & *Beatrix* Henriquez, dame de Lemos & de Sarria, mariée à *Pierre Alvare* Oſorio, ſeigneur de Carrera & de Ribera, dont ſont deſcendus les marquis de Sarria; & 2. ALFONSE, qui ſuit;

14. ALFONSE Henriquez, premier du nom, dont la poſterité prit le ſurnom, fut ſeigneur de Medina-del-Rioſeco & de Melgar; le premier de ſa famille qui fut pourvû de la charge d'amiral de Caſtille, il mourut en 1429. il épouſa *Jeanne* de Mendoza, fille de *Pierre Gonçales* de Mendoza, & d'*Aldonce* d'Aïala, dont il eut FREDERIC II. du nom, qui ſuit; *Henri* Henriquez, duquel ſont deſcendus les comtes d'Alve-d'Aliſte; *Beatrix*, mariée à *Pierre* Porto-Carrero, ſeigneur de Moguer; *Eleonore*, alliée à *Frederic Alfonſe* Pimentel II. du nom, comte de Benevent; *Aldonce*, qui épouſa *Roderic Alvare* Oſorio, ſeigneur de Cabrera & de Ribera; *Agnés*, femme de *Jean Hurtado*, de Mandoza, ſeigneur d'Almazan & de Martoga; *Mencie*, alliée à *Jean Ferdinand* Manrique II. du nom, comte de Caſtaneda; *Iſabel*, mariée à *Jean Ramirez* de Arellano, ſeigneur de los Cameros; *Conſtance*, qui épouſa *Jean* de Tovar, ſeigneur de Berlanga; *Blanche*, femme de *Pierre Nunez* de Herrera, ſeigneur de Pedrazza; & *Marie* Henriques, alliée à *Jean* de Rojars, ſeigneur de Monzon.

15. FREDERIC Henriquez II. du nom, ſeigneur de Medina-del-Rioſeco, comte de Melgar & de Rueda, amiral de Caſtille, mourut le 23. décembre 1473. il épouſa 1. *Marine* de Aïala, fille de *Diego Hernandez* de Cordouë, ſeigneur de Baëna: 2. Therefe de Quinonés, fille de *Diego Hernandez* de Quinonés, ſeigneur de Luna, & de *Mencie* de Toledo: du premier mariage ſortit *Jeanne* Henriquez, mariée le premier ſeptembre 1444. à *Jean* II. du nom, roi d'Arragon & de Navarre, morte le 13. fevrier 1468. & du ſecond vinrent ALFONSE II. du nom, qui ſuit; *Pierre*, qui fit la branche des ſeigneurs de Tarife; *Marie*, alliée à *Garcie Alvare* de Toledo, duc d'albe; *Eleonore*, mariée à *Pierre Alvare* Oſorio, comte de Traſtamare, marquis d'Aſtorga; *Agnés*, qui épouſa *Lopes Vaſques* d'Acuna, comte de Baëndia: *Aldonce*, femme de *Jean* Foleh, duc de Cardonne; & *Blanche*, religieuſe.

16. ALFONSE Henriquez II. du nom, comte de Melgar, &c. amiral de Caſtille, mourut en may 1485. il épouſa *Marie* de Velaſco, fille de *Pierre*, comte de Haro, dont il eut *Frederic* Henriquez III. du nom, comte de Melgar, ſeigneur de Medina-del-Rioſeco, &c. amiral de Caſtille, chevalier de la toiſon d'or, mort en 1538. ſans poſterité d'*Anne* de Cabrera, fille de *Jean*, comte de Modica; *Bernardin*, mort ſans enfans de *Beatrix* de Mendoza, fille d'*Alvare*, comte de Caſtro; FERDINAND, qui ſuit; *Jeanne*, ſeconde femme de *Diegue Lopes* Pacheco, duc d'Eſcalone; & *Therefe* Henriquez, mariée à *Gutbier* de Soto-mayor, comte de Belalcacar, d'où ſont iſſus les ducs de Bejar: *il eut auſſi pour enfans*: naturels, Alfonſe *Henriquez*, *évêque d'Oſma*; & Thereſe, *mariée à* Guthier *de Cardenas*, *ſeigneur de Maqueda*, *d'où ſont iſſus les ducs de Maqueda.*

17. FERDINAND Henriquez, comte de Melgar, &c & amiral de Caſtille, fut créé duc de Midina de-Rioſeco par l'empereur Charles-*Quint*, & mourut en : il épouſa *Marie* Giron, fille de *Jean* Tellez-Giron, comte d'Urena, & de *Leonore* de la Vega. Velaſco, dont il eut Louis premier du nom, qui ſuit: 2. *Frederic* Henriquez, grand maiſtre de la maiſon de Charles, prince d'Eſpagne, qui de *Jeanne* Manrique, fille de *Pierre*, comte de Prades, eut pour enfans; *Marianne*, alliée à *Pierre* de Velaſco & Rojas, chevalier de l'ordre d'Alcantara; & *Louis* Henriquez, chevalier de l'ordre de ſaint Jacques, gouverneur & capitaine general du royaume de Galice, qui épouſa *Catherine*, fille de *Diego* de Lujan, dont il eut *Frederic*; *Diego* & *Alfonce* Henriquez: 3. *Ferdinand*: 4. *Alfonce* abbé de Valladolid; & 5. *Louiſe* Henriquez Giron, mariée à *Antoine Alfonſe* Pimentel, comte de Benevent: *il eut auſſi pour fille* naturelle, Beatrix, *ſeconde femme d'*Alfonſe *d'Aquila.*

18. LOUIS Henriquez premier du nom, duc de Medi-

Digitized by Google

na-de-Rioseco, comte de Melgar, amiral de Castille, chevalier de la toison d'or, mourut le 24. septembre 1572. il épousa le 15. octobre 1538. *Anne* de Cabrera & de Moneade, comtesse de Modica, fille de *Jean* de Cabrera, & d'*Anne* de Moncade, dont il eut Louis II. du nom, qui suit; *Loüise*, mariée à *Juan-co-Lopez* de Mendoza, duc de l'Infantado; *Anne*, alliée à *Pierre* de Zuniga, marquis d'Aquila-Fuente; *Françoise*, qui épousa *François* de Rogas, marquis de Poza; & *Jeanne* Henriquez, mariée à *Jean Ximenes* de Urrea, comte d'Aranda.

19. Louis Henriquez de Cabrera II. du nom, duc de Medina-de-Rioseco, comte de Melgar & de Modica, amiral de Castille, chevalier de la toison d'or, &c. mourut le 27. May 1596. il épousa *Anne* de Mendoza, fille de *Diego Hurtado* de Mendoza, comte de Saldanna, morte le 26. juin 1595. dont il eut Louis III. du nom, qui suit; *Diego*, chevalier de l'ordre d'Alcantara, mort sans alliance; *Roderic*, mort sans posterité de *Françoise* Osorio, dame de Valdonguille & de Villamer; *Anne*, mariée à *Louis* de Cordoüe & de Cardonne, comte de Prades; *Marie* & *Antoinette* Henriquez, religieuses: *il eut aussi pour enfans* naturels, Pierre *Henriquez, religieux augustin*; & Loüise *Henriquez*, mariée à François *Henriquez de Guzman, seigneur de Balamos.*

20. Louis Henriquez de Cabrera III. du nom, duc de Medina-de-Rioseco, comte de Melgar & de Modica, amiral de Castille, chevalier de la toison d'or, &c. mourut le 17. Aoust 1600. il épousa *Victoire* Colonne, fille de *Marc-Antoine* Colonne, prince de Tagliacozzo, morte le 28. décembre 1633. dont il eut Jean-Alfonse, qui suit; *Anne*, troisiéme femme de *François* Fernandez de la Cuéva, duc d'Albuquerque; & *Felice* Henriquez de Cabrera, mariée à *François* de Sandoval & de Rojas, duc de Cea.

21. Jean Alfonse Henriquez de Cabrera, amirante de Castille, duc de Medina-de-Rioseco, comte de Melgar & de Modica, vicetoy de Sicile & de Naples; né le 3. mars 1597. mourut en 1647. il épousa *Loüise* de Sandoval-Padilla, fille de *Christophle*, duc d'Uceda, dont il eut, Jean Gaspard, qui suit; & *Françoise* Henriquez-de-Cabrera, morte à Naples sans alliance.

22. Jean Gaspard, Henriquez de Cabrera, Amirante de Castille, duc de Medina-de-Rioseco, comte de Melgar, &c. mourut le 25. septembre 1691, il épousa *Elvire* Ponce de Leon, morte en janvier 1680. dont il eut Jean Thomas, qui suit; *Louis* Henriquez de Cabrera, marquis d'Alcanizzes par sa femme; *Marie* Henriquez d'Almansa, fille & heritiere de *Jean*, marquis d'Alcanizzes: *Jean Simon* Henriquez prevoît d'Alexandrie en 1699. *Cesar* Henriquez, doyen de l'église de Cuenca, mort en 1688. & *Therese* Henriquez, mariée en 1671. à *Gaspard* de Haro, marquis de Larpio, comte duc d'Olivarez, dont elle fut la seconde femme: *il eut aussi pour fils* naturel Frederic *Henriquez de Cabrera.*

23. Jean Thomas Henriquez de Cabrera, Amirante de Castille, duc de Medina de Rioseco, comte de Melgar, &c. fut nommé ambassadeur en France, en avril 1702. ou feignant d'aller, il prit le 13. septembre suivant la route de Portugal, avec une escorte d'environ 300. hommes, & arriva à Miranda: d'où il continua sa route jusqu'à quinze lieuës de Lisbonne, où il envoya un de ses domestiques pour lui arrêter un logis, & congedia la plus grande partie de sa suite, qui retourna en Espagne: on craignit d'abord à la cour de Madrid qu'une retraite precipitée & sans raison apparente, d'un personne aussi considerable par sa naissance, pouroit avoir quelque suite; mais bien loin; elle ne produisit dans le public qu'une grande indignation contre sa personne: le conseil du gouvernement resolut qu'on luy envoyeroit faire une citation pour comparoître dans vingt jours, pour rendre compte de sa conduite, sous peine de cinquante mille ducats d'amande; mais comme cette citation ne se pouvoit faire où il étoit, sans la permission du roi de Portugal; un courier fut dépeché à Lisbonne fur cette affaire, avec les ordres de la reyne, alors regente, à dom Domingo Capecce-Latro, envoyé d'Espagne: les ministres de France & d'Espagne representerent au roi de Portugal, que la retraite de l'amirante étoit une désobéissance formelle aux ordres de sa majesté catholique; & sa majesté portugaise leur fit déclarer qu'elle observeroit en cette occasion tout ce que l'on pouvoit attendre de la bonne correspondance, qu'il vouloit entretenir avec sa majesté catholique: les biens de l'amirante & de ceux qui s'étoient retirez avec lui, ayant été mis en sequestre, on afficha en plusieurs lieux de la ville de Madrid le 16. decembre 1702. des copies de deux édits du conseil royal, l'un pour ordonner à l'amirante de comparoître dans trois jours personnellement, dans le château d'Alameda, pour se justifier sur sa désobéissance formelle aux ordres du roi, en se retirant du royaume au lieu d'aller en France avec le caractere d'ambassadeur, dont sa majesté l'avoit honoré; d'avoir pour favoriser sa fuite, supposé de faux ordres de la reine; d'avoir eu intelligence & des conferences avec les ennemis de l'état; enfin d'avoir violé le ferment de fidelité, & conspiré contre l'état & contre le repos public: par l'autre édit furent citez pareillement onze personnes demeurées auprès de l'amirante, avec ordre de se constituer prisonniers, à faute de quoi, il seroit procedé contre-eux, suivant les cas qui résulteroient du procez: l'amirante n'ayant point comparu & étant reflé en Portugal, l'affaire fut jugée par le conseil royal de Castille le 26. fevrier 1703. il fut absous du crime de trahison dont on le soupçonnoit; mais à cause de sa désobéissance aux ordres du roi, il fut condamné à un bannissement perpetuel, & ses biens confisquez au profit de sa majesté, pour être rendus à ses heritiers après sa mort: les articles d'accusation contre lui par plusieurs autres nouvelles preuves, & sa félonnie ayant paru prouvée très-clairement, il fut condamné à mort par contumace par sentence du juillet 1703. qui fut publiée le 17. aoust suivant, ses biens confisquez & réünis à la couronne: il mourut le 29. juin 1705. à Estremos sur les frontieres de Portugal, ayant épousé, 1. en 1665. *Anne-Catherine* de la Cerda, fille d'*Antoine-Jean*, duc de Medina-Celi, morte en mars 1697. sans posterité: 2. *Anne-Catherine* de la Cerda & Arragon, fille de *Jean-François*, duc de Medina-Celi.

SEIGNEURS DE LUNEL.

10. Ferdinand infant de Castille, dit *de la Cerda*, dont sa posterité prit le surnom, né en 1254. fils aîné d'Alfonse X. du nom roi de Castille & de Leon, & d'*Iolande* d'Arragon, mourut avant son pere en 1275. il épousa en 1269. *Blanche* de France, fille de saint *Louis* IX. du nom roy de France, morte le 17. juin 1320. dont il eut Alfonse, qui suit; & Ferdinand qui fit la branche de Lara, rapportée ci-après.

11. Alfonse de la Cerda, surnommé *le desheritè*, fit tous ses efforts pour recouvrer le royaume de Castille, & prit même le titre de roi en plusieurs actes, qu'il fut obligé de ceder en 1303. & de se retirer en France, où le roi Charles *le Bel*, lui donna la baronie de Lunel, & le fit son lieutenant general en Languedoc: il mourut en 1327. ayant épousé *Mahaud*, fille d'*Amery* VI. du nom vicomte de Narbonne, dont il eut, 1. Louis, qui suit: 2. Jean-Alfonse, qui fit la branche des seigneurs de Gibraleon & de Villoria rapportée ci-après: 3. *Agnes* de la Cerda, mariée à *Ferdinand Rodriguez* de Villalobos, riche homme; & 4. *Alfonse* d'Espagne, archidiacre de Josas en l'église de Paris, dont il se démit, & épousa *Isabelle* d'Antoing, vicomtesse de Gand, veuve d'*Henry* de Brabant dit *de Louvain*, il mourut en 1327. & sa veuve le 6. decembre 1354. de leur mariage vinrent *Louis* d'Espagne, créé prince des isles fortunées, par le pape Clement VI. en 1344. comte de Talmond, qui exerça la charge d'amiral de France en 1341. & fut tué à la bataille de Crecy, contre les Anglois en 1346. *Isabel* de la Cerda mariée à *Roderic Alvarez* des Asturies, seigneur de Gijon & de Norogna, & *Charles* d'Espagne, comte d'Engoulesme & connétable de France en janvier 1350. que Charles II. roi de Navarre fit assassiner dans son lit, en la ville de Laigle au Perche le 6. janvier 1354. il avoit épousé *Marguerite*, fille de *Charles* de Chastillon, comte de Blois & duc de Bretagne, dont il n'eut point d'enfans; & *laissa pour fils* naturel Thibaut *d'Espagne, seigneur de Montbrun*, né de Cecile de *Levis*,

Digitized by Google

qui fut legitimé par le roy Charles V I. en 1384. & qui prétendoit succeder à son pere au comté d'Engoulesme, en quoi il ne put réussir, & l'on croit qu'il obtint la terre de Lunel avec le titre d'Espagne, que sa posterité conserva.

12. Loüis de la Cerda, comte de Clermont & de Talmond en France, épousa *Eleonore* de Guzman, fille d'*Alfonse Perez* de Guzman, surnommé *le Bon*, avec laquelle il acquit le port sainte Marie en 1306. qui fut erigé en comté : il eut pour enfans Jean qui suit; *Louis*, comte de Talmond: *Alfonse*, mort jeune; *Isabel*, mariée 1. à *Rodrigue Perez* Ponce, dit *des Asturies*. 2. à *Bernard* de Foix, fils *naturel* de *Gaston Phebus* III. du nom, comte de Foix, vicomte de Bearn, créé comte de Medina Celi, duquel sont descendus les ducs de ce nom, & *Eleonore* de la Cerda, dame de Deza & Enciso.

13. Jean de la Cerda seigneur de Gibraleon, fut tué en 1357 par le commandement de Pierre *le Cruel* roy de Castille, sans laisser de posterité de *Marie* Coronel, fille d'*Alfonse Fernandez* Coronel, marquis d'Aguilar.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GIBRALEON ET de Villoria.

12. Jean Alfonse de la Cerda, fils puisné de Ferdinand infant de Castille, seigneur de Lunel, & de *Mahaud* de Narbonne, fut seigneur de Gibraleon, & mourut vers l'an 1348 ayant eu de *Marie*, fille *naturelle* de *Denys* roy de Portugal, Alfonse Fernandez, qui suit; & *Marie* de la Cerda, dame de Gibaleon, mariée à *Pierre Nunez* de Guzman, seigneur de Brizuela, & de Manzanedo, morte en 1354.

13. Alfonse Fernandes de la Cerda, se retira en Portugal après la mort de Pierre roi de Castille, où il rendit de grands services au roi Ferdinand, qui lui donna plusieurs terres : il épousa *Louise* de Menefes, dont il eut pour fils unique Jean-Alfonse II. du nom, qui suit.

14. Jean Alfonse de la Cerda II. du nom, seigneur de Punethe & de Sardoal en Portugal, & de Villoria en Castille, épousa *Marie Alvarez* de Albornoz, dame de Villoria, dont il eut pour fils unique Louis, qui suit.

15. Loüis de la Cerda, seigneur de Villoria, fut capitaine sous Ferdinand I. du nom roi d'Arragon en 1412. & épousa *Isabel* de Rocaberti, fille de *Diegue* de Sandoval, comte de Castro & de Denia, dont il eut pour fils unique, Louis II. qui suit.

16 Loüis de la Cerda, second du nom, seigneur de Villoria, Valtablado, Escalonne, Castrillo, Ventosilla, &c. conseiller du roy Jean II. mourut en 1469. laissant pour fille unique de *Françoise* de Castagneda, fille de *Jean Rodrigue* de Castagneda *Jeanne* de la Cerda & Castagneda, dame de Villoria &c. mariée à *Diegue* de Zuniga, fils d'*Alvare*, duc d'Arevalo.

SEIGNEURS DE LARA.

11. Ferdinand de la Cerda, second fils de Ferdinand infant de Castille & de *Blanche* de France fille du roi saint *Louis*, épousa *Jeanne* Nunnez de Lara, dite *Colombine*, ou *la Palomille*, fille de *Jean* Nunnez de Lara, & de *Therese Alvarez* de Azagra, morte l'an 1350. dont il eut Jean Nunnez qui suit *Blanche* de Lara & de la Cerda, mariée en 1327. à *Jean* Manuel, prince de Villena, morte vers l'an 1350. *Marie*, alliée 1. à *Charles* d'Evreux, comte d'Etampes; 2. en 1336 à *Charles* II. du nom, comte d'Alençon, mort le 13. decembre 1379. & *Marguerite* de Lara & de la Cerda, religieuse de l'ordre de saint Dominique, morte vers l'an 1373.

12. Jean Nunnez de Lara, seigneur de Lara & de Biscaye, &c. & Alfier major de Castille, mourut à Burgos le 28. novembre 1350. il épousa l'an 1329. *Marie* de Castille, dame de Biscaye, fille de *Jean* II. du nom infant de Castille, seigneur de Biscaye, dit *le Borgne*, & d'*Isabel* de Portugal, morte l'an 1350. dont il eut *Loup Nunnez* de Lara, mort jeune, *Nunnez* seigneur de Biscaye & de Lara, né en 1348. mort le 20. decembre 1351. *Jeanne* de Lara, mariée à *Pedre* de Castille, fils *naturel* du roi *Alfonse* XI. fut empoisonnée par le commandement de Pierre *le Cruel* roi de Castille en 1359. & *Isabel* de Lara, mariée en 1354. à *Jean* infant d'Arragon, fils du roy Alfonse IV. du nom, fut aussi empoisonnée en 1359. par le commandement de Pierre *le Cruel*, roy de Castille: *il eut aussi pour fils* naturels Pierre Nunnez de *Lara, comte de Mayorga mort vers l'an* 1384. *sans enfans* de Beatrix *de Castro*; & Diegue Nunnez *de Lara.*

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PENAFIEL.

9. Manuel Infant de Castille, septieme fils de saint Ferdinand III. du nom, roi de Castille & de Leon & de *Beatrix* de Suabe sa premiere femme, fut seigneur de Penafiel, d'Alcazzar & d'Escalona, & mourut vers l'an 1285. sa posterité prit le surnom de Manuel : il épousa 1. *Constance* fille de *Jacques* premier du nom, roi d'Arragon, & *d'Iolande* de Hongrie sa seconde femme. 2. en 1269. *Beatrix* de Savoye veuve de *Pierre* de Chalon, seigneur de Chastel-Belin, & fille *d'Amé* IV. du nom, comte de Savoye; du premier mariage fortirent, *Alfonse*, mort jeune; & *Iolande* Manuel, alliée à *Alfonse* de Portugal, seigneur de Portalegre; & du second vint Jean, qui suit.

10. Jean Manuel, seigneur de Penafiel & de Molina, marquis de Villena, excita beaucoup de troubles en Castille, & mourut fort âgé l'an 1362. il épousa 1. l'an 1303. *Constance* d'Arragon, fille de *Jacques* II. du nom, roy d'Arragon, & de *Blanche* de Sicile sa premiere femme, morte l'an 1327. 2. en 1329. *Blanche* d'Espagne fille de *Ferdinand* d'Espagne, II. du nom, seigneur de Lara : du premier mariage sortit *Constance* Manuel, mariée 1. à *Alfonse*, XI. du nom roi de Castille & de Leon, qui la repudia. 2. l'an 1340. à *Pierre*, dit *le Justicier*, roi de Portugal, morte l'an 1344. & du second vinrent Henry, qui fuit; *Jeanne* mariée l'an 1350. à *Henry*, II. du nom, dit *le Magnifique*, roi de Castille, morte en 1381. & *Ferdinand* Manuel, marquis de Villena, qui épousa en 1345. *Jeanne*, fille ainée de *Raymond Berenger* d'Arragon, comte d'Ampuries & de Prades, & de *Blanche* de Tarente, sa premiere femme, dont il eut *Blanche* Manuel, morte sans alliance.

11. Henry Manuel, comte de Montalegre, de Sintra, & de Menefes, vivoit en 1383. & épousa *Beatrix* de Sesse, dont il eut Ferdinand, qui suit.

12. Ferdinand Manuel, comte de Sintra, épousa *Monice* de Fonfeque, dont il eut Jean, qui suit.

13. Jean Manuel, seigneur de Belmonte & de Campos, chevalier de la toison d'or, épousa *Jeanne* Figueroa, dont il eut *Marine* Manuel alliée en 1489. à *Baudouin bastard* de Bourgogne, seigneur de Fallais, &c.

COMTES D'AUMALE.

9 Ferdinand Infant de Castille, fils puisné de saint Ferdinand III. du nom roi de Castille, & ainé de *Jeanne* de Dammartin, comtesse de Ponthieu & d'Aumale sa seconde femme, porta le titre de comte d'Aumale; prit le surnom de Ponthieu, qu'il laissa à sa posterité, & mourut du vivant de sa mere : il épousa *Laure* de Montfort, dame d'Espernon, seconde fille *d'Amaury* V. du nom, comte de Montfort l'Amaury, connétable de France, dont il eut Jean, premier du nom, qui suit; & *Laure* de Ponthieu, mariée à *Guy* de Mauvoisin IV. du nom, seigneur de Rosny.

10. Jean de Ponthieu premier du nom, comte d'Aumale, baron de Montgommery, seigneur d'Espernon & de Noyelle sur mer, fut tué au service de la France à la bataille de Courtray le 2. juillet 1302. il épousa *Ide* de Meullant, dame de Fontaine-guerard, fille d'Amaury de Meullant, II. du nom, seigneur de la Queüe en Brie, & de *Marguerite* dame de Neubourg en Normandie, morte en 1324. dont il eut Jean II. qui suit.

11. Jean de Ponthieu II. du nom, comte d'Aumale, &c. épousa en 1320. *Catherine* d'Artois, fille de *Robert* d'Artois III. du nom, comte de Beaumont-le-Roger, & de *Jeanne* de Valois, mort en 1363. dont il eut *Blanche* de Ponthieu, comtesse d'Aumale, mariée l'an 1340. à *Jean* V. du nom, comte d'Harcourt, seigneur d'Elbeuf, &c. mort le 12. may 1387. & *Jeanne* de Ponthieu, dame d'Espernon, mariée à *Jean VI.* du nom, comte de Vendoſme & de Castres, &c. morte le 30. may 1376.

Digitized by Google

Voilà les noms de tous les rois de Caſtille, depuis Ferdinand Gonzales, ſi l'ordre paroît quelques-fois différent dans le corps de cet ouvrage, c'eſt parce que ces princes ſont conſiderez diverſement : comme, par exemple, Alfonſe I. étoit VI. de ce nom, roy de Caſtille : ce qui ſuffira pour comprendre le reſte. * Mariana, *hiſt. d'Eſp.* Turquet, *invent. de l'hiſtoire d'Eſp.* Botero, *relat.* Merula, *P. II. Cosmogr.* Athanaſio de Lobera, *chron. de los reis d'Eſp. Hiſpania illuſt.* Surita, Imhoff. &c.

CASTILLE-D'OR ou CASTILLE-NEUVE, païs de l'Amerique meridionale, qui a pour bornes à l'orient, le païs des Caribes & la Guiane ; à l'occident, la mer du ſud ou mer pacifique ; au midi, le Perou & le royaume des Amazones ; & au ſeptentrion, la mer du nord : ce païs a été appellé *Caſtille neuve*, parce que les Caſtillans en firent la découverte ſous la conduite de Chriſtophle Colomb, dans le troiſiéme voyage qu'il fit en Amerique, & *Caſtille d'or*, à cauſe des mines d'or qui s'y trouvent, principalement dans la province d'Uraba : les principales provinces de la Caſtille ſont celles de Panama, de Carthagene & d'Uraba, de Sainte-Marthe, du roi de la Hacha, de Venezuela, de Comana, de Paria, de la nouvelle Andalouſie, & de la nouvelle Grenade : les rivieres les plus conſiderables ſont celles de *San-Juan*, ou *Rio grande del Dar en* le *rio Cauche*, ou *rio grande de la Madalena*, & le *rio de Parra*, ou *ormoque*. Proche de la mer, le pays eſt plus humide & plus mal-ſain, que dans le milieu des terres, où il eſt ſec : il y a des campagnes ſi fertiles, que ſouvent on y fait deux moiſſons l'année : les arbres y produiſent d'excellens fruits : il y en a qui diſtillent du baume, quand on y fait quelque inciſion dans le tronc ; & ce baume eſt auſſi eſtimé des eſpagnols, que celui qui venoit anciennement d'Egypte : on y trouve quantité de lacs, de fontaines & de rivieres, dont les eaux ſont très-bonnes ; mais il y en a qui ſont très-dangereuſes à la ſanté : celles de la riviere de Darien, dans le Panama, engendrent des crapaux, lorſqu'on en répand à terre : on rencontre dans les forêts & ſur les montagnes, quantité de lions, de tigres & d'autres animaux ſauvages & feroces : il y avoit pluſieurs mines d'or, que les eſpagnols ont épuiſées, & l'on y en trouve encore quelques-unes d'argent & d'airain : on pêchoit ſur les côtes de la mer, quantité de belles perles, mais elles y ſont maintenant plus rares : les peuples ont la couleur bazanée, & les cheveux noirs & fort crépus : ils alloient autre-fois tous nuds, & cachoient ſeulement leurs parties honteuſes ſous des coquilles, ou dans des queuës de calebaces, qu'ils s'attachoient autour des reins : aujourd'hui la plûpart ſont un peu plus civiliſez, & portent devant eux quelques pieces d'étoſes : ils aiment la débauche & la danſe, & ſont naturellement violens : il s'en trouve qui ſe nourriſſent de corbeaux, de chauveſouris, de lezards, de ſauterelles, & même d'araignées : les femmes s'occupent à faire le ménage au logis & à cultiver la terre, pendant que les hommes ſont la guerre à leurs voiſins, ou qu'ils s'adonnent à la pêche & à la chaſſe : leurs armes ſont l'arc & les fleches qu'ils empoiſonnent, en les trempant dans le ſuc de certaines herbes miſées avec du ſang de ſerpent : on dit que le corps s'enfle du moment qu'on a été bleſſé, ſi l'on ne coupe la partie offenſée, & que l'on meurt de rage en fort peu de temps : ceux qui habitent les montagnes ſont encore Idolâtres : ils adorent le Soleil & la Lune, comme des divinitez, & tiennent l'un pour le mari, & l'autre pour la femme : ils croyent l'immortalité de l'ame, & ſont perſuadez qu'il y a des récompenſes pour les bons, & des châtimens pour les méchans : leurs prêtres ou ſacrificateurs, qu'ils nomment *Piaces*, leur ſervent auſſi de medecins : les eſpagnols, qui ſont maîtres de ce pays, n'ont pû encore reduire les montagnards, & ont bâti des forts aux environs des montagnes, pour ſe défendre contre leurs courſes : on remarque que ces forts ne ſont point revêtus de murailles, parce que la terre ayant reçû la pluie, & les rayons du ſoleil, a la proprieté de ſe durcir comme de la pierre. * De Laët, *hiſt. du nouveau monde.* Herrera, *deſcript. des Indes occident.*

CASTILLE (Jean de) habile medecin en l'univerſité de Lima, capitale du Perou, qui joignant à ſon art une pieté ſolide, étoit conſideré & conſulté d'un grand nombre d'honnêtes gens : l'archevêque de Lima voulant faire examiner l'eſprit & la conduite de ſainte Roſe, qui paroiſſoit ſi extraordinaire, nomma Jean de Caſtille : Il s'acquitta de cette commiſſion avec prudence, approuva l'eſprit qui conduiſoit cette ſervante de Dieu, & ſa dépoſition fut bien reçûë de la ſacrée congregation : il compoſa un livre de la theologie myſtique, qui fut approuvé par Urbain VIII. enfin accablé d'années & de mortifications volontaires, il tomba malade : comme il affectionnoit l'ordre de ſaint Dominique, il en demanda l'habit, qu'on lui accorda : & il mourut quelque tems après en réputation de ſainteté le 19. ſeptembre 1635. * Ireland. *hiſt. Prov. S. Joan. Bapt.* Pervan. *tom. 3. l. 1. c. 25.*

CASTILLEJO, (Chriſtoval) eſpagnol, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, s'eſt diſtingué par ſes poëſies, & paſſa une partie de ſa vie à la cour de l'empereur Charles V. & à celle de Ferdinand ſon frere, dont il fut ſecretaire ; mais déſabuſé des vanitez du monde ; il ſe fit Religieux de cîteaux, & mourut extrémement âgé vers l'an 1596. Nous avons un volume de Poëſies ſous le nom d'*Obras Poëticas de Chriſtoval de Caſtillejo.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

CASTILLO, (Ferdinand de) né à Grenade, entra dans l'ordre de ſaint Dominique le 17. ſeptembre 1545. & s'y rendit également illuſtre par ſon talent pour la prédication, par ſon habileté dans les écoles, & par ſon aſſiduité à remplir en même tems les devoirs de prédicateur & de profeſſeur de theologie : la réputation de ſon éloquence le fit appeller à la cour de Madrid en 1563. pour y prêcher le carême ; & depuis cette année il fut toûjours dans les emplois les plus honorables, mais rien ne fut capable de moderer ſon zele, & ſoit qu'il enſeignât dans les écoles de ſon ordre, ſoit qu'il en gouvernât les maiſons comme prieur, ou que l'ordre de Philippe II. roi d'Eſpagne le retint à Madrid, comme ſon Docteur & confeſſeur du ſaint office, il trouva toûjours aſſez de loiſir pour annoncer la parole de Dieu, & il le fit toûjours avec ſuccès : le roi avoit conçû une eſtime ſi particuliere de lui, que dans toutes les affaires difficiles il vouloit qu'on le conſultât ; & il lui donna une marque de cette eſtime en lui ordonnant d'accompagner Jean Tellez Giron, duc d'Oſſone, ſon ambaſſadeur en Portugal, pour l'aider de ſes conſeils dans des circonſtances très délicates : au retour de cette ambaſſade, Caſtillo fut nommé precepteur de l'infant Ferdinand ; mais la mort de ce Prince le délivra du nouveau fardeau qu'on lui avoit impoſé : enfin ayant prêché devant le roi le jour de l'Annonciation de l'an 1593. les forces ſe trouverent épuiſées, & il mourut le 29. mars ſuivant : il travailloit dès l'an 1572. par ordre de ſes ſuperieurs, à une hiſtoire generale de l'ordre de ſaint Dominique, & il en avoit publié deux volumes *in fol.* en 1584. & 1592. c'eſt le ſeul ouvrage qu'on ait de lui ; il juſtifie parfaitement l'eſtime qu'on eut de lui de ſon vivant : on ſtile eſt pur & élegant : il eſt exact, & paroît n'avoir rien negligé pour s'inſtruire de ce qu'il écrivoit ce qui n'a pas empêché que dans les premiers temps il ne ſe ſoit trompé quelquefois : cet excellent ouvrage eſt écrit en eſpagnol, & eſt intitulé : *hiſtoria general de ſanto Domingo, y de ſu orden de predicadores* : il a eſté traduit en italien, le premier volume par Timothée Bottoni, & le ſecond par Philippe Pigafetta. * Echard, *Scriptor. ordinis prædic.*

CASTILLO, (Matthieu de) fils de *Pierre* de Caſtillo, marquis de S. Iſidore, naquit à Palerme le 13. avril 1664. entra dans l'ordre de ſaint Dominique en 1679. enſeigna la theologie en diverſes maiſons de ſa province avec beaucoup de ſuccès, & ſon eſprit eſtant capable de plus d'une choſe, il fut auſſi regardé comme un excellent prédicateur, & comme un habile poëte : il a fait imprimer à Palerme l'*éloge funebre du P.* Ange Marie, *religieux de l'obſervance de ſaint François*, mort le 15. mai 1709. un *abregé de la vie* de ſaint Vincent Ferrier ; ſept *dialogues en vers* qu'on chante dans les égliſes de Palerme ; & une *hiſtoire des reguliers nez à Palerme, qui ſe ſont rendus celebres par leur ſainteté & par leur doctrine* : il vivoit encore en 1719. * Echard, *Scrip. ord. prad. t. 2.*

CASTILLO ou JEAN DE CASTILLO SOTO-

MAJOR, celebre juriſconſulte d'Eſpagne, qui vivoit au commencement du XVII. ſiecle, vers l'an 1625. & 1630. eſtoit de Madrid, originaire des montagnes de Burgos & fils de *Guillen* del Caſtillo, qui n'eſtoit pas moins habile juriſconſulte: il enſeigna le droit dans l'univerſité d'Alcala, il fut employé pour exercer la juſtice à Grenade, à Seville, & à Madrid, où il fut conſeiller, & où il mourut: il a compoſé, *Quæſtionarum controverſiarum juris, lib. V.* que nous avons en huit volumes. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

CASTILLO, (Diego de) ou *de Villaſante*, natif de Zamora, juriſconſulte eſpagnol, a écrit *ad leges Taur.* Burgis 1527. Metinæ 1553. *De duello.* Auguſtæ Taurinor. 1525. *in quarto*, *etc.*

CASTILLO DELLA MONCLOVA, bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſitué entre Ecija & Carmone, à quatre lieuës de la premiere & à ſix de la derniere: on prend Monclova pour la ville des Turdetains, nommée anciennement *Obuſcola* ou *Obucula*, que quelques-uns mettent à *Iora* ou à *Marchena*, bourgs de la meme contrée. * Baudrand.

CASTILLO, (Bernard Diaz, ſurnommé de) *Voyez* DIAZ.

CASTILLON, petite ville de France dans le Perigord, près de la Dordogne, entre Sainte-Foy, Puy-Normand & Libourne, eſt renommée par la grande victoire que les François y remporterent ſur les Anglois, ſous le regne de Charles VII. Les premiers avoient aſſiegé Caſtillon; & Jean fire de Talbot, un des plus celebres capitaines de ſon temps, ayant voulu ſecourir cette place, y fut tué avec ſon fils le dix-ſept juillet de l'an 1453. le reſte des anglois fut entierement défait; & cet avantage acheva de chaſſer les étrangers de la Guyenne, où ils eſtoient les maiſtres depuis ſi long-temps. * Sanſon. Mezeray.

CASTILLON DE MEDOC, petite ville de France dans le pays de Medoc en Guyenne, ſur le bord meridional de la Garonne, à ſept lieuës au deſſous de Bourdeaux. * Maty, *Diction.*

CASTINUS, general d'armée, fut envoyé en Eſpagne par l'Empereur Honorius, pour s'y oppoſer aux Vandales & aux Alains: Sa fierté le rendit inſupportable au comte Boniface, qui avoit acquis une grande reputation dans la guerre, & qui ſe crut obligé de ſe retirer en Afrique: mais Caſtinus connut bien-toſt après, qu'il s'eſtoit privé d'un collegue très-neceſſaire, pour réuſſir dans l'expedition que le prince lui avoit confiée: en effet, ayant aſſiegé les ennemis l'an 423. au lieu de les recevoir à compoſition, il leur livra mal à propos une bataille, où près de vingt mille ſoldats romains furent défaits, & d'où il fut contraint de fuïr lui-même à Tarragone: l'année ſuivante Honorius eſtant mort d'hydropiſie, le premier des ſecretaires, & preſet du pretoire nommé Jean, uſurpa l'empire par le ſecours de Caſtinus: l'uſurpateur ayant perdu la vie, l'an 425. Caſtinus fut dépoüillé de ſes charges & envoyé en exil. Dans cette fâcheuſe conjoncture, il paſſa en Afrique, & ou il fut reçû à la conſideration de ſaint Auguſtin, par le comte Boniface, qui en eſtoit Gouverneur. * Proſper, *dans ſa Chron.*

CASTION, anciennement *Caſtrum Stiriconis*: bon bourg du duché de Milan en Italie, eſt dans le Milanois propre, ſur la riviere d'Olone, à huit lieuës au deſſus de Milan, & à trois de Como. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTOR & POLLUX, freres d'Helene & de Clytemneſtre, & fils de Jupiter & de Leda femme de Tyndare, roi de Laconie, ſuivirent Jaſon dans la Colchide pour la conquête de la toiſon d'or: Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Caſtor, lorſque ce dernier eut eſté tué: de ſorte qu'ils mouroient & vivoient alternativement: on dit qu'ils furent placez au ciel au ſigne des Jumeaux, & ce qui a donné lieu à cette fable, c'eſt que ces deux étoiles ne ſe font jamais voir toutes deux à la fois: les romains leur avoient dédié un temple, & les conſideroient comme leurs défenſeurs: ils furent adorez auſſi comme dieux de la mer, parce qu'ils en avoient chaſſez les Pirates: le nom de Caſtor eſt quelquefois donné indifferemment aux deux freres, dans pluſieurs auteurs: S. Luc dans les actes des apôtres, *c.* 28. parle d'un navire d'Alexandrie, nommé *les Caſtors* dans la verſion vulgate; quoi que dans le grec il y ait *Dioſcure*, qui eſt le nom par lequel les anciens ſignifioient Caſtor & Pollux. Pline, *l.* 10. *c.* 43. fait auſſi mention d'un temple des Caſtors; & Arnobe, *l.* 5. parle des Caſtors *Tyndarides*, c'eſt-à-dire, *fils de Tyndare*, dont l'un ſçavoit l'art de manier un cheval, & l'autre de vaincre à la lutte: au reſte Caſtor & Pollux eſtoient encore eſtimez les arbitres des loix & des jugemens, ſelon Ciceron *contre Verrès*: Ciceron rapporte une vengeance miraculeuſe exercée ſur Scopas qui avoit parlé avec mépris de ces deux freres Dioſcures; il fut écraſé ſous les ruines de ſa chambre, pendant que Simonide qui avoit fait leur éloge avoit eſté appelé par deux hommes inconnus: Phedre a rapporté cette hiſtoire plus au long *livre quatriéme* de ſes fables, *fable ſeptiéme-deuxiéme*: l'hiſtoire grecque & romaine eſt remplie de prétenduës apparitions miraculeuſes de ces deux freres, ſoit pour procurer la victoire, ſoit pour l'annoncer après qu'elle avoit eſté obtenuë; car on les vit, dit-on, combattre montez ſur deux chevaux blancs à la bataille que les romains donnerent contre les latins proche du lac de Regille: mais Ciceron nous apprend de quelle maniere il faut écouter ces contes: il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps après ces deux freres, aſſure qu'ils eſtoient enterrez à Lacedemone, & par conſequent qu'ils ne pouvoient venir annoncer à Vatienus une victoire gagnée: les romains ne laiſſerent pas de leur bâtir un temple magnifique, où ils leur ſacrifioient des agneaux blancs, & d'inſtituer une fête en leur honneur, ou un homme monté ſur un cheval & tenant un autre en main, couroit à toute bride, puis au bout de la carriere ſautoit agilement ſur celui qu'il menoit en main, ayant une étoile fort brillante à ſon chapeau, pour marquer qu'il n'y avoit qu'un des freres qui fût en vie: parce qu'en effet les étoiles de Caſtor & de Pollux ſont tantôt viſibles ſur nôtre horizon, & tantôt inviſibles: l'antiquité a nommé de leur nom une eſpece de meteore, & de feu volant qui reluit comme une étoile, & qui eſt un heureux préſage à ceux qui ſont ſur mer, lorſqu'il paroit deux feux enſemble, au lieu que c'eſt un triſte augure de n'en voir qu'un: Pline, *l.* 2. *c.* 38. Seneque, *l.* 1. *des queſt. nat.* Mais bien que les anciens n'ayent remarqué qu'un ou deux de ces feux; l'experience neanmoins a fait connoître qu'on en peut voir dans une meme flote, & quelquefois dans un meme navire juſqu'à quatre ou cinq: C'eſt ce qu'on appelle vulgairement aujourd'hui *le feu ſaint-Elme*: on tient en Eſpagne, où l'on celebre la fête de ce ſaint avec grande ſolemnité, particulierement dans le Guipuſcoa, dans la Biſcaye, & à Thuy en Galice, qu'il eſt le protecteur des matelots. Alex. Roſſi, *dans ſon traité des religions du monde*, remarque que par Caſtor & Pollux quelques anciens entendoient le ſoleil & la lune, de qui l'on peut dire qu'ils partagerent entr'eux l'immortalité, comme on la ſoint des deux jumeaux Caſtor & Pollux.* Plutarque. Pline. Natal. Comes. Lucien, *Dialog.*

CASTOR, illuſtre Chronographe, des ouvrages de qui pluſieurs anciens font mention: Suidas marque ceux-ci: deux livres de Babylone, un du Nil, & un autre intitulé, *fautes communes par ignorance des temps*: ce dernier eſt cité par Appollodore (*lib.* 2.) & c'eſt vrai-ſemblablement le même, où Aufone dit (*carm.* 23. *in profeſſ. Burdeg.*) que Caſtor traitoit des rois douteux; c'eſt-à-dire, déméloit ce qui convenoit à chacun des rois qu'on confondoit, parce qu'ils avoient porté le même nom: Suidas lui attribuë encore un traité de ceux qui dans les divers temps ont eſté maitres de la mer, traité qu'Euſebe a donné par pieces détachées dans ſa premiere chronique, & qui ne paroit pas eſtre fort ſolide. Il n'y a pas plus de fonds à faire ſur ſon *canon*, en ce qui regarde les rois d'Aſſyrie, ainſi que je l'ai fait voir en ſon lieu, quoique ce ſoit à l'occaſion de cette partie-là même qu'Africanus, & après lui Euſebe (*lib.* 10. *prap. evang. cap.* 3.) ayent loüé l'exactitude de Caſtor, mais ce que le même Euſebe en a copié dans ſa chronique touchant les rois de Sicyone, peut eſtre utile, & ce qu'on trouve au même endroit touchant les rois d'Athenes, eſt tout ce que nous avons de meilleur

meilleur ſur cette importante partie de l'hiſtoire grecque: il paroît que le travail de Caſtor n'a pas eſté borné à ces temps éloignez, puiſque Joſephe (*lib. 2. cont. Apion.* cite ſon témoignage touchant Antiochus Epiphanes, mais on ne ſçait pas quel étoit l'ouvrage, où il avoit pû parler de ce prince. Plutarque (*quæſt. rom.*) aſſure qu'il en avoit compoſé un où il comparoit les uſages des romains avec les reglemens des Pythagoriciens: Suidas qui remarque qu'il fut ſurnommé *ἐπιτομεὺς*, c'eſt à-dire, *amy des romains*, ajoûte qu'il épouſa la fille de Dejotarus, un des Tetrarques de la Galatie, qu'il accuſa auprés de Jules Ceſar, & que ſon beaupere le fit mourir avec ſa femme. Strabon, (*lib. 12.*) s'accorde avec Suidas touchant la mort de Caſtor, mais il lui donne le ſurnom de *Saocondarius*: Ciceron dans ſa défenſe de Dejotarus, ne parle pas neanmoins de lui; mais ſeulement d'un Caſtor, petit fils de Dejotarus par ſa mere, dont le pere eſtoit de baſſe extraction, & qui eſtoit venu à Rome accuſer ſon ayeul; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive croire les auteurs citez: celui dont ils parlent a dû être le pere du jeune homme, à qui Ciceron reproche ſi bien ſon ingratitude; ils auront l'un & l'autre confondu contre Dejotarus, mais ce ſera le fils qui ſe ſera chargé de l'accuſer, & il n'eſt pas difficile de deviner ce qui les y aura engagez, dés qu'on apprend de Ciceron que Dejotarus avoit obtenu le titre de roi pour ſon fils; car le deſir de regner à pû porter Caſtor à un crime de cette nature, comme il en a porté d'autres à armer contre leur propre pere: je n'ai pas mis entre les ouvrages de Caſtor les cinq ou neuf livres des Epicheremes, les deux livres de la perſuaſion, & l'art de parler: Suidas dit qu'il les compoſa, lorſqu'il étoit rheteur à Marſeille; mais il eſt à craindre qu'il n'ait confondu deux hommes trés-differens.

CASTOR (Antonius) medecin celebre, a vécu du temps de Pline vers l'an 70. de la naiſſance du fils de Dieu: Il étoit ſçavant dans la connoiſſance des ſimples, & le même Pline parle de ceux qu'il avoit dans ſon jardin: il ajoûte qu'Antonius Caſtor étoit âgé de plus de cent ans, & qu'à cet âge il ſe portoit trés-bien, ſe ſouvenant de tout ce qu'il avoit vû, & raiſonnant encore trés-juſte. * Pline, *hiſt. nat. l. 20. c. 17. & l. 25. c. 2.* Caſtellan. *in ver. jurif. circ.*

CASTOR AGRIPPA, écrivain eccleſiaſtique. *Cherchez* AGRIPPA *et Caſtor.*

CASTOR, eſclave Gallan de l'empereur Severe & ſon plus fidele domeſtique, que Caracalla fit tuer incontinent aprés la mort de ſon pere Severe, l'an de Jeſus-Chriſt 211. * Dion, *l. 76.*

CASTOR, animal amphibie, appellé autrement *Biévre*, qui vit moitié à terre & moitié dans l'eau, & que les latins appellent auſſi *Fiber & canis ponticus*: il a le poil d'un blanc couleur de cendre, & les dents aiguës; ſes pieds de devant ſont ſemblables à ceux d'un chien; & ſes pieds de derriere à ceux d'une oye, avec chacun cinq doigts: il n'eſt pas vrai qu'il s'arrache les parties naturelles quand on le pourſuit, quoique Juvenal l'aſſure dans *ſa 12. ſatyre.*

Imitatus Caſtora, qui ſe
Eunuchum ipſe facit, cupiens evadere damno
Teſticulorum, adeò medicatum intelligit inguen.

C'eſt ſuivant cette fiction qu'Horappolo, *liv. 2.* des *hieroglyc. c. 65.* dit que parmi les egyptiens le Caſtor étoit l'emblême d'un homme qui ſe mutile à ſoi-même: ce que l'auteur de l'élegie de la noix a encore ingenieuſement repreſenté en ce diſtique.

Sic ubi detracta eſt à te tibi cauſa periculi,
Quod ſupereſt rutum, pontice Caſtor, habes.

Pline, *l. 32. c. 3.* rapporte que Seſtius, celebre medecin, & trés-ſçavant dans les ſecrets de la nature, nie abſolument cette particularité du Caſtor; & Dioſcoride, *l. 2. c. 26.* eſt du même ſentiment que Seſtius: les relations de Canada nous apprennent que les caſtors ſont en partie la richeſſe de ce païs, que les habitans en mangent la chair qui eſt bonne, qu'ils s'en habillent, & qu'ils les échangent contre les autres choſes dont ils ont beſoin; qu'au reſte, on ne vend d'ordinaire aux Apoticaires, ni la

des vrais teſticules de caſtors, que certaines glandes qu'e ces animaux ont auprés des aînes, parce que les chaſſeurs arrachent & jettent les vrais teſticules, dés que l'animal eſt pris, pour éviter la mauvaiſe odeur qui en pourroit infecter la chair & la peau: on ajoute que les caſtors ont une admirable induſtrie à faire leurs cabanes ſur le bord des lacs & des rivieres; qu'elles ſont la plûpart à deux ou trois étages, bâties avec du bois & de la terre, & faites avec tant d'adreſſe, que difficilement les chaſſeurs les y peuvent ſurprendre, d'autant que par les ouvertures ſecretes qu'ils y font, ils ſe ſauvent ſubtilement par eau ou par terre, ſelon que la neceſſité les y oblige: il s'en trouve une plus grande abondance en Canada, qu'en aucun autre lieu du monde: Mathiol dit pourtant qu'il y en a beaucoup en Allemagne, en Autriche & en Hongrie: quelques-uns tirent ce mot du grec *γαστὴρ ventre*, parce que cet animal eſt fort ventru: d'autres aiment mieux le faire venir de *caſtrare* à cauſe qu'il coupe ſes genitoires, quand il eſt pourſuivi, ſuivant l'erreur commune.

CASTOR, juif, ſe rendit fameux durant le ſiege de Jeruſalem: il étoit extraordinairement brave, & ſçavoit parfaitement bien toutes les ruſes de la guerre; peu s'en falut que Tite ne périt devant cette ville par ſes artifices: Joſephe raconte de ce Caſtor, que ſe trouvant avec dix de ſes compagnons dans une tour du ſecond mur, dont on lui avoit confié la défenſe; & ſe voïant en un état à n'y pouvoir plus tenir; parce qu'elle avoit eſté ſi fort ébranlée par les beliers & par les autres machines des romains, qu'ils croïoient à tout moment de la voir tomber; il feignit de vouloir ſe rendre, ſe préſenta ſur la brêche de la tour; & témoigna de grands empreſſemens de parler à Tite: cette faveur lui ayant eſté accordée; il pria avec inſtance ce general de s'approcher de lui, ou de lui envoyer un juif nommé Enée, qui étoit dans le camp des romains, comme s'il eut eu de grands treſors à lui remettre. Tite, qui étoit naturellement bon & facile, ajoûta foi à ſes paroles, & lui envoïa Enée: mais ſi-tôt qu'Enée fut au pied de la tour, l'artificieux Caſtor fit rouler une groſſe pierre ſur lui, dont aïant évité le coup, un ſoldat qui l'accompagnoit en fut bleſſé. Tite fut ſi irrité de la tromperie de Caſtor, qu'il fit continuer la batterie, juſqu'à ce qu'elle eut renverſé cette tour; Caſtor voyant qu'il ne la pouvoit plus défendre y mit le feu; & ſe jetta lui même à travers les flâmes, où il perit. Joſeph, *guerre des juifs, l. v. 5. chap. 23.*

CASTORIA, ville de Turquie dans la Macedoine, avec un évêché grec ſuffragant de l'archevêché d'Ochrida prés de la ville de ce nom, & ſur les frontieres de l'Albanie. * *Voyage de Grece.*

CASTORIUS, évêque d'Afrique, vivoit au commencement du V. ſiecle, & fut élû par les peres du concile de Milevе, aſſemblé l'an 402. Maximien, qui avoit quitté le chriſtiſme des donatiſtes, pour rentrer dans la communion de l'égliſe, prévoïant que le peuple qu'il gouvernoit, ne le ſouffriroit qu'avec peine; aprés l'avoir vû engagé dans un mauvais parti, prit une reſolution très-chrétienne de leur procurer le repos, & pria les peres du concile, de permettre qu'il ſe démît de ſon évêché: les prélats approuverent ſa réſolution; & pour lui témoigner l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa perſonne, ils pourvûrent Caſtorius, qui étoit ſon frere, de l'évêché qu'il abandonnoit ſi genereuſement, pour le bien de la paix. * Saint Auguſtin, *ep. 217.*

CASTORIUS, (Jean) dit *Fiber de Brver*, moine de Weſtminſter en Angleterre, a vécu dans le XIV ſiecle: il écrivit l'hiſtoire de ſon monaſtere, & une chronique de ſon païs, qu'il commence par la venuë de ce Brutus fabuleux dont nous parlons ailleurs: il finit cette chronique en l'année 1306. * Pitſeus, *de Scrip. Angl.* Voſſius, *de hiſt. Lat. l. 2. c. 61.*

CASTORO, petite ville de Macedoine: elle eſt aux confins de l'Albanie, prés du lac & de la ville de l'Ochrida, ſur la riviere de Caſtoria, nommée anciennement *Lyſus Fluvius.* * Mary, *Dictionn.*

CASTRACANI. *Cherchez* CASTRUCCIO.

CASTRATIUS. *Voyez* CASTRETIUS.

CASTRES, ville de France dans le haut Languedoc, avec évêché ſuffragant d'Albi, depuis l'an 1678. & avec titre de comté, eſt bâtie ſur la riviere d'Agoût, qui la ſepare en deux : ſon évêché étoit ci-devant ſuffragant de l'archevêché de Bourges : elle a eu le ſiege d'un ſénéchal pour le roy, & d'un juge qu'on nomme d'*Appeaux*, & dont les appels ſe portent au ſénéchal de Carcaſſonne : il y avoit auſſi une chambre de l'édit mi-partie pour ceux de la religion prétenduë reformée, qui a eſté ſupprimée : les princes de Montfort, de Bourbon & d'Armagnac, ont été comtes de Caſtres juſqu'à Jacques d'Armagnac, qui eut la tête coupée en 1476. ſous le regne de Loüis XI. ce prince donna ce païs à Bouſſil de Juges, lieutenant de roy en Rouſſillon, qui épouſa Marie, ſœur d'Alain d'Albert : mais le comté de Caſtres revint à la couronne ſous François I. L'évêché de Caſtres étoit anciennement une abbaïe de l'ordre de ſaint Benoiſt qui fut érigée en évêché par Jean XXII. l'an 1317. au commencement de ſon pontificat, & qui porte encore le nom de ſaint Benoiſt de Caſtres. Dieu-donné Severat, abbé de Lagni, au dioceſe de Paris, en fut le premier prélat : il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, Jean de Prez, Americ Natalis, Raimond Majoroſi cardinal, Gerard Machet, confeſſeur du roy Charles VII. Jean d'Armagnac, Antoine de Veſc, &c. outre l'égliſe cathedrale, il y en a pluſieurs autres, des monaſteres de dominiquains, de ſaint Francois, de Trinitaires, &c. avec une chartreuſe près de la ville. Caſtres eſt dans l'Albigeois, entre ſaint Papoul, Albi, Lodeve & Lavaur : elle fut priſe & pillée par les huguenots en 1567. depuis on l'a reparée : le P. Lubin dans ſon traité des abbaïes de France, ſur le mot *Caſtrenſes Abbates*, fait mention d'une remarque du P. le Cointe dans les annales de France en l'année 624. à la page 737. qu'il y avoit des abbez que l'on nommoit *Palatinos & Caſtrenſes*, abbez de cour & de camps, quoiqu'ils n'euſſent aucune abbaïe en titre : ce qu'il eſt à propos de remarquer, dit le P. Lubin, de peur qu'on ne penſât qu'il y eut quelque abbaïe de Caſtres dont ils fuſſent abbez : il y avoit effectivement une abbaïe de Caſtres : ainſi quand on trouve *Caſtrenſis Abbas*, il faut juger par la ſuite, ſi c'eſt un abbé de Caſtres, ou un aumônier d'armée. * Sainte-Marthe. *Gal. Chriſt.* De Thou, *Hiſt.* 53. du Puy, *Droits du Roy.* Catel, *Mem. de Languedoc.* Borel, *Antiq. de Caſt. &c.*

LE CASTREZ, *Caſtrenſis ager*, petit païs de France en Languedoc : il eſt ainſi nommé de la ville de Caſtres, ſa capitale, & qui fait la partie meridionale de l'albigeois propre, le Roüergue, le Lauragais & le bas Languedoc, n'étant pas d'autre ville conſiderable que Caſtres, autour de laquelle il eſt : on le nomme auſſi le dioceſe de Caſtres. * *Voyage Hiſt. de l'Europe. Tom. de la France.*

CASTRI, ſi connu dans l'hiſtoire ancienne, ſous le nom de Delphes *Delphi*, n'eſt aujourd'hui qu'un bourg de grece dans la Livadie : il a été autrefois celebre ſous le nom de Delphes, pour ſon oracle du temps des grecs & des romains : il n'eſt qu'à ſept mille pas du golfe de Lepante au ſeptentrion & au pied du mont Parnaſſe. * *Les Hiſtoriens Grecs & Latins. Antiq. Grec. & Rom.* Sponde, *Voyage de Grece.*

CASTRICIUS (Marc) étoit magiſtrat à Plaiſance du temps de Sylla, lorſque le conſul Cneius Carbo vint demander des ôtages à cette ville pour Marius, de peur qu'elle ne tint le parti de Sylla ſon ennemi en 669. de Rome, & 85. ans avant J. C. pour intimider Caſtritius, il lui dit qu'il avoit beaucoup d'épées, & moi beaucoup d'années, repartit Caſtritius; voulant ſans doute lui faire connoître que le peu d'années qu'il avoit encore à vivre, le diſpenſoit de craindre ſes menaces. * *Val. Max. l. 6. c. 2. exemp.* 10.

CASTRIES, ancienne baronie des états de Languedoc. *Voyez* LA CROIX.

CASTRITIUS (Titus) profeſſoit la rethorique à Rome dans le II. ſiecle, ſous le regne de l'empereur Adrien, qui eut une eſtime particuliere pour lui, & qui ne faiſoit pas moins d'état de ſa vertu que de ſa doctrine. Aulu-Gelle, qui fut ſon diſciple, parle ſouvent de Caſtritius, & ſur tout dans le 13. livre chap. 20. où il rapporte quelle fut la ſeverité de ce rhéteur contre quelques ſenateurs ſes diſciples, qui parurent devant lui vêtus d'une maniere indecente & peu convenable à leur qualité. * Aulu-Gelle, *liv. II. ch. 13. & l. 13. c. 21.*

Il y a eu pluſieurs autres CASTRITIUS, l'un préteur, dont parle Ciceron *dans la 8. Action contre Verrès* : un autre qui découvrit à Auguſte la conjuration de Murena : un autre cité par Pline, qui avoit écrit ſur le jardinage, & un autre enfin appellé Caſtricius Firmus, grand adorateur des philoſophes Porphyre & Plotin. * Bayle, *Diction. Crit.*

CASTRIOT, (George) roy d'Albanie. *Cherchez* SCANDERBERG.

CASTRO, bourg de la campagne de Rome en Italie : il eſt près de la riviere de Gariglian, & de la terre de Labour, à deux lieuës de la ville de Fondi vers le nord : on croit que ce pourroit être une ancienne ville des volſques, nommée *Caſtrimonium*. * Baudrand.

CASTRO, ville & duché d'Italie, vers le patrimoine de ſaint Pierre, étoit au duc de Parme, avec évêché, qui dépendoit immediatement du ſaint ſiegerelle étoit ſituée à dix ou douze milles de la mer, près de Toſcanelle, & environnée de precipices, qui en rendoient les avenuës difficiles : le pape Innocent X. y envoya un évêque pour y reſider & pour gouverner le peuple : il y fut tué ſon punition depuoi le comte de Videman, general des troupes eccleſiaſtiques fit démolir la ville en 1646. l'évêché fut transferé à Aquapendente : cette ville donnoit ſon nom au duché de Caſtro, ou *Stato di Caſtro*, appartenant aujourd'hui au ſaint ſiege : ce duché a la province, dite *le Patrimoine de ſaint Pierre*, au levant ; le Siennois au couchant ; la mer mediterranée au midi ; & la terre d'Orviette au ſeptentrion : le pape Paul III. donna l'état de Parme & de Plaiſance à PIERRE-LOÜIS Farneſe, ſon fils, duc de Caſtro, qui fut tué en 1547. par la conſpiration des partiſans de Charles-*Quint*, dont le duc avoit épouſé la fille naturelle : cet empereur étoit chagrin de lui voir poſſeder Plaiſance, qu'il prétendoit être des appartenances du duché de Milan : auſſi il s'en rendit maître d'abord après cet aſſaſſinat. Pierre-Loüis laiſſa quatre fils ; OCTAVE, duc de Parme ; HORACE, duc de Caſtro ; *Alexandre*, cardinal ; & *Rainuccio*, auſſi cardinal & archevêque : depuis, les papes ont prétendu que ces états étoient feudataires de l'égliſe : ce qui fut un ſujet de guerre ſous le pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. ce dernier fit ruiner la ville de Caſtro, & convint l'an 1649. avec le duc de Parme, de lui remettre ce duché, à condition que le duc paîeroit une ſomme d'argent très-conſiderable : cette ſomme n'aïant pas été acquittée, ces états furent depuis incamerez à la chambre apoſtolique ; mais par le traité de Piſe de l'an 1664. entre le pape Alexandre VII. & Loüis XIV. ce pontife s'obligea de revoquer cette incameration, & accorda encore huit années de délai au duc de Parme, pour faire le rachapt de ces états. Caprarola, ce celebre palais, bâti par Vignole, pour le cardinal Alexandre Farneſe, eſt ſitué dans ce duché. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

CASTRO, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, eſt dans la terre d'Otrante, avec évêché ſuffragant d'Otrante : elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, entre Otrante & Alezano : quelques-uns la prennent pour le *Caſtrum Minervæ* des anciens : les turcs y ont ſouvent fait de furieux ravages : en 1537. ils pillerent la ville & tuerent ou emmenerent captifs la plus grande partie des habitans ; mais depuis, cette ville s'eſt bien rétablie : on en trouve quelques autres de ce nom, comme CASTRO-VILARE, duché de Calabre citerieure, près de Caſſano. CASTRO, ville en l'iſle de Meleos. CASTRO-NUOVO, en l'Abbruzze, une autre dans la campagne de Rome, une autre dans la Baſilicate, &c. * *Voyage d'Italie.*

CASTRO CARO, anciennement *Salſubium*, bourg d'Italie dans la Toſcane : il eſt dans le Florentin au pied du mont Aventin, aux confins de la riviere de Fagnoe, à une lieuë au deſſus de la Citta dit Sole, & à deux de celle de Meldola. * Maty, *Diction.*

CASTRO DORIA, bourg de l'iſle de Sardaigne, près de la côte occidentale, environ à deux lieuës de Caſtel Aragoneſe, du côté du nord : quelques-uns

Digitized by Google

prennent ce bourg pour la ville nommée anciennement *Julia*, que d'autres placent à *Vignola* village voisin. * Baudrand.

CASTRO XERIZ, *Castrum Caesaris*, bourg & château d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille vers la Piſuergue, & à quatre lieuës de Burgos, où fut née Leonore de Caſtille reine d'Arragon en 1359. par ordre de Pierre *le cruel* roy de Caſtille ſon neveu. * *Voyages hiſt. de l'Europe. tome d'Eſpagne.*

CASTRO, (Alfonſe de) eſpagnol natif de Zamora, religieux de l'ordre de ſaint François, a vécu dans le XVI. ſiecle ſous le regne de l'empereur Charles V. & de Philippe II. qu'il accompagna en Angleterre, où il alloit pour épouſer la reine Marie. Alfonſe de Caſtro s'arrêta long-temps dans les pays-bas : & il y étoit encore, lorſqu'il fut nommé à l'archevêché de Compoſtelle, vacant par la mort du cardinal de Tolede : mais avant que d'avoir reçu ſes bulles, il mourut à Bruxelles le 13. février de l'an 1558. âgé de 63. ans : les ouvrages qu'il a laiſſez, ſi ſouvent réimprimez, ſont mieux ſon éloge que tout ce que l'on pourroit dire à ſon avantage : le Pere François Feuardent les publia à Paris en 1578. où ils avoient déja été imprimez en quatre volumes l'an 1565. ils contiennent les traitez ſuivans. *Adversus hæreses, lib. 16. De juſta hæreticorum punitione. De poteſtate Legis penalis. In Pſalmum 1. Homilia XXV. in Pſalmum XXXI. Homilia XXIV. on voit à la tête de ces ouvrages la vie du pere Alfonſe de Caſtro, que les curieux pourront conſulter : le principal ouvrage eſt ſon traité contre les heretics, qui n'eſt pas comme les autres diſpoſé ſuivant l'ordre chronologique des heretiques, mais par ordre alphabetique de leurs erreurs : c'eſt un ouvrage d'hiſtoire & de controverſe; Alfonſe de Caſtro le fit en 1534. & il fut imprimé pluſieurs fois en France, en Allemagne, en Italie, juſqu'en l'année 1556. qu'il en donna une édition beaucoup plus ample, dédiée à Philippe II. & imprimée à Anvers : cet auteur écrit paſſablement bien : il avoit beaucoup lû; mais il étoit plus fort ſur la controverſe que ſur l'hiſtoire : il s'étend beaucoup plus ſur la refutation des nouvelles hereſies, que ſur l'hiſtoire des anciennes. * Wadinge, *in Biblioth. Franc.* Eiſengrenius, *Teſt. verit.* Andreas Schot. & Nicol. Antonio, *Bibl. Hiſp.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XVI. ſiecle.*

CASTRO (Paul de) ainſi nommé, parce qu'il prit naiſſance à Caſtro, en latin *Caſtrum Minervæ*, ville épiſcopale d'Italie dans le royaume de Naples, fut eſtimé l'un des plus celebres juriſconſultes du XV. ſiecle : on diſoit ordinairement de lui : *Si Bartholus non eſſet, eſſet Paulus* : il profeſſa durant plus de cinquante ans le droit à Florence, à Boulogne, à Sienne & à Padoüe, où il mourut extrêmement âgé, en 1437 ſes ouvrages ont été imprimez à Veniſe, à Francfort, &c. Nicolas de Caſtro, ſon fils, fit dreſſer une épitaphe à l'honneur de l'un & de l'autre dans l'égliſe des Servites l'an 1492. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Geſner, *in Biblioth.* Fiſchard, *in vitæ juriſc. &c.* Forſt. *Hiſt. juriſt. l. 3. c. 32.*

CASTRO, (Alfonſe à) jeſuite, étoit portugais : après avoir été onze ans miſſionnaire aux Indes orientales, recteur dans les moluques, il tomba en 1558. entre les mains des idolâtres, qui le mirent tout nud, & le trainerent ainſi pendant cinq jours, lié avec des cordes : ils l'attacherent enſuite par le col à un tronc d'arbre; & après on trouva ſon corps ſur le rivage, qui jettoit une lumiere éclatante, & rendoit encore, par ſes playes, du ſang auſſi pur, que ſi elles euſſent été nouvellement faites : la relation de ſes miſſions dans les moluques, écrite par lui-même, a été imprimée à Rome en 1556. * Alegambe, *Biblioth. Par. Soc. Teſ. Append. p. 559.*

CASTRO, (Jean de) ou DU CHASTEL, chanoine d'Utrecht, étoit de Louvain, & frere de Nicolas de Caſtro, premier évêque de Middelbourg : il laiſſa quelques traitez de pieté, & mourut en 1588.

CASTRO, (Jodocus à) ou Joſſe du Chaſtel, de Bruxelles, religieux de l'ordre de ſaint François, a vécu dans les Païs-bas, où il eſt mort le 18. d'avril de l'an 1635. il a laiſſé des ſermons & quelques autres ouvrages. * Valere André, *biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

CASTRO, (Leon de) chanoine de Valladolid en Eſpagne, a vécu dans le XVI. ſiecle : il enſeigna long-tems dans l'univerſité de Salamanque, où il avoit pris le bonnet de docteur, & il s'acquit une grande réputation par l'intelligence qu'il avoit des langues hebraïque & grecque, & par l'étude particuliere qu'il fit de l'écriture ſainte en ces langues originales : il ſoutint contre Arias Montanus, que le texte de la bible vulgate & celui des ſeptante étoit préferable à l'hebraïque; & c'eſt ce qui lui donna occaſion de publier une apologie ſous ce titre; *Apologeticus pro lectione apoſtolica, pro vulgata D. hier. pro tranſl. ſeptuaginta virorum, pro quæ omni eccleſiaſtica lectione contra eorum obtrectatores* : c'eſt à-dire, apologie pour la leçon apoſtolique, pour la vulgate de ſaint Jerôme, pour la verſion des ſeptante, & pour la maniere dont l'égliſe lit la bible, & l'a toûjours lûë, contre ceux qui la reprennent : outre cet ouvrage que nous avons en un volume *in fol.* il compoſa encore des commentaires ſur les prophetes d'Iſaïe & d'Oſée : il s'en rapporte au pere Morin, & à M. Simon, cet auteur ne ſçavoit que médiocrement la langue hebraïque : Leon de Caſtro mourut en 1580. * Poſſevin, *in appar.* Jean Morin, *exercit. bibl. i. 12. ex. 1. c. 2.* Le Mire, *de ſcript. ſæc. XVI.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.* M. Du Pin, *bibliothéq. des aut. eccl. XVI. ſiecle.*

CASTRO, (Jean de) natif de Burgos, ſe fit religieux Dominiquain, & paſſa dans la nouvelle Eſpagne, pour y fonder de nouvelles provinces de ſon ordre : il commença par les provinces de Chiapa & des Philippines, qui ſont les plus regulieres de cet ordre : il fit de grands progrez dans la converſion des infideles : quelque-temps après quoique fort avancé en âge, il paſſa dans la Chine avec le pere Benavidez dominiquain : mais à peine furent ils entrez en ce vaſte empire, que l'un & l'autre furent arreſtez & mis en priſon : ils furent interrogez du ſujet de leur voyage : & ayant répondu que leur deſſein étoit de les inſtruire de la voïe du ciel; les officiers irritez de ce que des étrangers vouloient les enſeigner, les renvoyerent en priſon : quelque-temps après on les fit ſortir de la Chine, & le pere Jean de Caſtro ſe retira à Manile : le roi catholique le nomma à l'évêché de Vera-paz; mais il refuſa cette dignité : il mourut ſaintement l'an 1592. *Remel. hiſt. Prov. Guatem. l. 9. c. 11. hiſt. Philipp. tom. 1. lib. 1. c. 32.*

CASTRO, (Roderic ou Rodriguez de) medecin de Portugal, a vécu au commencement du XVII. ſiecle, vers l'an 1605. il a excreé la medecine à Hambourg, où l'on aſſure qu'il eſt mort : ſes ouvrages ſont cotez avec éloge par Zaeuti & par quelques autres : il a compoſé ces traitez, *medicus politicus : de universa medendi ratione. De natura & cauſis peſtis.* * Nicolas Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſp.* Vander Linden, *de ſcript. Med. &c.*

CASTRO, (Chriſtophle de) jeſuite, étoit eſpagnol : en 1551. il ſe conſacra au ſervice de Dieu, dans la compagnie de Jeſus; & s'étant avancé dans les lettres, il expliqua l'écriture à Salamanque & à Alcala, & mourut à Madrid le 11. decembre de l'an 1615. âgé de 65. ans : il a compoſé divers ouvrages, *hiſtor. a Deo-para Virginis. Commentarium in Jeremiam, &c. lib. VI. in ſap. entium Salomonis. In XII. prophetas, &c.* La ſocieté des jeſuites a eu divers religieux du nom de Caſtro, comme Alphonſe, Auguſtin, Melchior, Etienne, François, & Ferdinand de Caſtro, qui ont tous écrit : le dernier mort à Compoſtelle en 1633. a laiſſé un ouvrage de morale en trois volumes ſous ce titre, *operis moralis de virtutibus & vitiis T. III.* * Ribadencira & Alegambe, *de ſcript. ſoc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp. &c.*

CASTRO, (Anne de) qui eſt celebrée dans les écrits de Lope de Vega, eſt une dame d'Eſpagne, qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui a écrit divers ouvrages aſſez ingenieux, entr'autres un qui eſt intitulé *Eternidad del Rey D. Felippe III.* imprimé à Madrid l'an 1629. * Lope de Vega, *in Lauro Apollin. Sil.* 1. Nicolas Antonio, *biblioth. Hiſp.*

CASTRO, (Loüis de) ou du château, natif de Liege, theologien, predicateur, & provincial des religieux conventuels de ſaint François, dans le XVII. ſiecle, a compoſé divers traitez, tels que ſont : la defunion des provinces unies des Païs-bas; l'examen & la refutation du

ſynode de Dordrecht, &c. il alla à Rome, aſſiſta à un chapitre general de ſon ordre, & fut commiſſaire general en Savoye, en Dauphiné, en Bourgogne, &c. il mourut l'an 1632. * Valere André, *b bloioth. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

CASTRO, (Rodriguez de) natif de Liſbonne en Portugal, & profeſſeur en medecine à Piſe, mourut en 1637. âgé de plus de 80. ans: nous avons divers traitez de ſa façon, *de meteoris Microcoſmi lib. V. De complexu morborum. De potu refrigerato. De animalibus Microcoſmi, &c.* * Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.* Vander Linden, *de ſcript. med.* Zacutus, &c.

CASTRO (Jean de) fils de D. Alvar de Caſtro, gouverneur de la chambre civile de Liſbone, naquit dans cette ville le 27. fevrier 1500. & fut élevé avec l'infant D. Loüis, qui l'aima toûjours depuis: il ſervit d'abord à Tanger en Afrique, & enſuite il accompagna D. Etienne de Gama, dans le détroit de la mer rouge, dont il fit une exacte deſcription: étant revenu en Portugal, il fut fait commandant de l'eſcadre deſtinée pour la garde des côtes, & peu après il accompagna Charles V. dans ſa fameuſe entrepriſe ſur Tunis: enfin il fut fait gouverneur des Indes, & il s'y diſtingua par les victoires qu'il remporta en diverſes occaſions ſur les barbares: ce fut de ſon temps que les turcs aſſiegerent inutilement la forteresſe de Diu: la levée du ſiege, fut ſuivie de la défaite de Rumecan qui le commandoit, & qui perdit près de cinq mil hommes, & quarante pieces de gros canon: D. Jean prit enſuite les villes de Antore, Goga, Gandar, Baroche, Dabul, Agacaim, Oael, Paté & Patane: peu après il tomba malade; & mourut entre les mains de ſaint François Xavier le 6. juin 1548 on conſerve dans le college des jeſuites à Evora une deſcription fort détaillée de toute la côte depuis Goa juſqu'à Diu, que D. Jean avoit faite ſur les lieux. * *memoires envoyez. de Portugal.*

CASTROITIUS, *cherchez* CASTRITIUS.

CASTROM, ville de la Moſcovie, dans la province de Suldal, à cinquante mille de Moſcou au ſeptentrion: on l'appelle autrement Caſtromorugarod; & elle eſt ſur le Volga qui y reçoit la riviere de Caſtroma, à vingt mille d'Allemagne au-deſſous de Jaroſlau au levant, en deſcendant vers Niſe. * Novogorod, *relation de Moſcovie.*

CASTROMENA, ville d'Aſie dans la Natolie: elle eſt environ à dix lieuës de la mer noire, & de la ville de Pendarachi, du côté du midi: on la prend communément pour l'ancienne *Claudiopolis* nommée auſſi *Bithynium*, ville de Bithynie, qui fut honorée d'un ſiege épiſcopal, transferé enſuite à Pendarachi. * Baudrand.

CASTRO NUOVO, bourg de Sicile dans la vallée de Mazara: il eſt ſur une montagne près de la ſource de la riviere de Termini, entre la ville de Girgenti & celle de Palerme. * Maty, *Dictionn.*

CASTRO REALE, petite ville de la vallée de Demona en Sicile: elle eſt à la ſource d'une petite riviere, qui porte ſon nom, à ſix lieuës de la ville de Melazzo, du côté du midi: elle fut bâtie par le roi Frederic II. en l'an 1330. * Maty, *Dictionn.*

CASTRO EL RIO, ancienne petite ville ou bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie: elle eſt ſur la riviere de Caſtro ou de Marbella, entre Cordouë & Vaena environ à deux lieuës de celle-ci & à ſix de celle-là. * Maty, *Dictionn.*

CASTROVILLARE, anciennement *Sypheum*, petite ville du royaume de Naples: elle eſt dans la Calabre citerieure vers la frontiere de la Baſilicate à deux lieuës de la ville de Caſſano, du côté du couchant. * Baudrand.

CASTRO DE URDIALES, petite ville d'Eſpagne: elle eſt ſur la côte de Biſcaye, où elle a un bon port & une citadelle, entre Bilbao & Laredo, à quatre lieuës de celle-ci, & à ſix ou ſept de l'autre. * Maty, *Dictionnaire.*

CASTRONI (Benoît-Marie) né à Palerme de parens nobles voyagea en Italie, en France, en Allemagne, &c. pour acquerir les belles connoiſſances: & étant de retour dans ſa patrie, il entra dans l'ordre de ſaint Dominique, où il enſeigna la philoſophie, la theologie & même les mathematiques publiquement: il fit imprimer en 1705. des *elemens de Geometrie*, qui ſont eſtimez en Sicile, & vivoit encore en 1711. n'étant âgé que de 44. ans. * Echard, *ſcript. ord. prad. t. 2.*

CASTRUCCIO CASTRACANI, l'un des plus celebres capitaines de ſon temps, vivoit dans le XIV. ſiecle: il étoit de Lucques, de la famille d'Antelminelli; & dés ſa plus jeune âge ayant porté les armes en faveur des gibelins, il fut chaſſé par les guelphes: ſa retraite fut en France, où il prit parti en 1317. dans les troupes du roi Philippe *le Long*, qui faiſoit la guerre aux Flamans: mais peu de temps après étant repaſſé en Italie, il s'y joignit à Uguccione Faggivola, chef des gibelins de Toſcane, & ſe rendit maiſtre de Lucques, de Piſtoye, & de diverſes autres villes: il s'allia même avec l'empereur Loüis de Baviere; contre le pape Jean XXII. contre Robert roi de Naples, & contre les florentins: Loüis de Baviere lui donna l'inveſtiture de Lucques, ſous le titre de duché, avec celui de ſenateur de Rome: Jean Cajetan des Urſins, cardinal, alors legat en Italie, tâcha d'arreſter Caſtruccio Caſtracani, & n'en ayant pû venir à bout, il l'excommunia en 1326. cela ne fit qu'augmenter le mal, qui ne finit que par la mort du tyran de Lucques: il mourut l'an 1330. âgé de 47. ans laiſſant deux fils qui ne furent pas auſſi heureux que lui: Machiavela écrit ſa vie, dont nous avons même une traduction en nôtre langue: Alde Manuce l'avoit fait auſſi, & elle eſt plus belle, & plus rare que la précedente: elle fut imprimée à Lucques. * Saint Antonin, *ſum. hiſt. t. 1. c. 25. §. 6.* Blondus. Villani. Sabellicus. Leandre Alberti. Maſcardi, *eleg. de capit. illuſt.* Sponde, *A. C. 1323. num. 1. & 1326. num. 2. &c.*

CASTULO, ville vers les confins des Celtiberiens, dont parle Plutarque dans la vie de Sertorius; Stephanus de Urbibus la nomme *Caſtalon*; & dit que c'étoit une très-grande ville de l'Oretanie: c'eſt-à-dire chez les peuples d'Eſpagne, nommez anciennement Oretani dans l'Eſpagne Tarraconoiſe: les meilleurs auteurs de ce païs, citez par Merula, en ſa II. partie, liv. II. chap. 20. croient que c'eſt la place qui eſt à preſent appellée *Caſtona la Vieia*, dans la Caſtille neuve ſur les confins de l'Andalouſie, qui n'eſt qu'un petit village entre les montagnes. où il y a un paſſage appellé *Puerto de Maradal*, près de San Eſtevan del Puerto. * Lubin, *tables geographiques ſur les vies de Plutarque.*

CASUEL, ou GASUEL; c'eſt le plus grand & le plus maſſif des oiſeaux que l'on connoiſſe après l'Autruche, qui n'eſt connu en Europe que depuis l'an 1597. où il fut apporté de Java par les hollandois: on a fait à l'academie des ſciences la diſſection d'un Caſuel, qui a été quarre ans à la menagerie de Verſailles, & l'on en trouve la deſcription dans les memoires de M. Perrault: cet oiſeau ſe nourrit de legumes & de pain, & il avale comme l'Autruche tout ce qu'on lui preſente, quoi qu'il n'ait point de geſier: ſa langue eſt dentelée, quoiqu'Aldrovandus diſe qu'il n'a ni ailes ni langue: ſes ailes, qui ſont cachées ſous les plumes du dos, & qui n'ont pas trois pouces de long, lui aident plûtôt à frapper qu'à marcher, & Cluſius dit qu'avec ſes pieds il briſe des troncs d'arbre gros comme la cuiſſe: on l'appelle *Eme* dans les Indes: *memoires de l'academie des ſciences.*

CASWIN, *cherchez* CASBIN.

CAT, ou CATH, ville principale de la province de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale: elle eſt ſituée ſur le rivage oriental du fleuve Oxus ou Gihon, à 38. degrez de longitude & à 41. 36. minutes de latitude ſeptentrionale, ſelon le calcul des tables arabiques: elle n'eſt éloignée de la ville de Hezar Elb, qui eſt la plus forte de tout le païs, que de huit parafanges ou ſeize lieuës françoiſes: mais celle-ci eſt bâtie ſur le bord occidental de la même riviere. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

CATACOMBES, cimetieres dans des lieux ſoûterrains proches de la ville de Rome, où les premiers chrétiens enterroient les corps des martyrs, & où ils ſe cachoient quelquefois pour éviter la perſecution fous les empereurs romains: ce nom eſt compoſé du mot grec κατα qui ſignifie à ou *après* (dont les latins ſe ſervoient dans la baſſe latinité) & de Κυμβη, qui ſignifie *un creux*,

me vallée : on appella enſuite catacombes, toutes ſortes de cimetieres : il y en avoit pluſieurs, tant dehors que dedans la ville ; les principaux étoient ceux qu'on appelle aujourd'hui de ſainte Agnès, de ſaint Pancrace, de Calixte, & de ſainte Priſcille ou de ſaint Marcel : lorſque les lombards aſſiegerent Rome, ils ruinerent la plûpart de ces catacombes : ce qui porta les papes Paul & Paſchal à en tirer les corps ſaints. & à les mettre dans les égliſes de S. Eſtienne, de ſaint Sylveſtre & de ſainte Praxede. * *Roma ſubterranea* : quelques proteſtans & entr'autres M. Burnet évêque de Salisbury, ont avancé que les catacombes étoient des cimetieres creuſez par les païens, à l'uſage de leurs eſclaves : on ne nie pas que ce nom ne s'appliquât à tous les cimetieres en general ; mais ces nouveaux critiques auront peine à prouver que les chrétiens n'euſſent pas leurs catacombes ou cimetieres particuliers, ſans contredire les plus graves auteurs.

☞ * Le nom de catacombes ſignifie en general toutes ſortes de lieux ſoûterrains : on l'appliquoit particulierement autrefois à la cave où avoient été mis les corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul, à deux ou trois milles de Rome, comme il paroît par la lettre trentiéme de ſaint Gregoire, *l.* 3. *ep.* ce temps-là on appelloit encore cryptes ou cimetieres, les lieux où l'on enterroit les morts : mais depuis on a donné le nom de catacombes, aux lieux ſoûterrains qui ſervoient de tombeaux, & que l'on prétend avoir été particuliers aux chrétiens ; il eſt pas neanmoins certain qu'on n'y ait pas auſſi enterré des païens & des ſarrazins ; & il eſt indubitable que ceux qui y ſont enterrez, ne ſont pas tous des ſaints & des martyrs ; puiſque c'étoit ſans doute les cimetieres communs des chrétiens, & que tous les chrétiens ne ſont pas tous des ſaints ou des martyrs : les ſignes dont on ſe ſert pour diſtinguer les corps de ceux-ci, ſont aſſez équivoques : la croix, la palme, le monogramme de Jeſus-Chriſt ; les figures d'un bon paſteur ou d'un agneau que l'on trouve gravé ſur les pierres du tombeau, prouvent bien qu'elles ont ſervi à des chrétiens ; mais non pas que ces chrétiens ſoient ſaints ou martyrs : les palmes ne ſont pas toûjours un ſigne certain de la couronne du martyre, & les phioles teintes de rouge ne prouvent pas qu'elles ayent été pleines du ſang des martyrs : il n'eſt pas même certain qu'elles ſoient teintes de ſang plûtôt que d'huile, ou d'une autre liqueur : on trouve quelquefois ſur une même pierre des inſcriptions païennes, comme *D. M. Dis Manibus* d'un côté, & d'un autre des ſignes du chriſtianiſme : ce qui fait voir qu'elles ont ſervi à des païens ou à des chrétiens : il eſt certain que dans le commencement du chriſtianiſme il y a eu quantité de martyrs enterrez dans les cimetieres des chrétiens, comme ſaint Jerôme & Prudence le témoignent & l'aſſurent : cependant du temps du pape Gregoire III. il y en avoit très-peu de connus, puiſque ce pape écrivant à Otgar archevêque de Mayence, qui lui demandoit un corps ſaint, lui fit réponſe qu'il n'en avoit point à lui envoyer, parce que ſes prédeceſſeurs & lui avoient placé tous les corps des ſaints dans les égliſes nouvellement dédiées ; qu'il en avoit cherché ſans en pouvoir trouver, & qu'il prioit Otgar de lui donner du temps pour en faire une plus grande perquiſition. * D. Mabillon, *itinerar. ital. Epiſtola romani epiſtola ad Theophil. gall.*

CATADUPES ou CATARACTES, on donne ce nom aux endroits où les grands fleuves ſe precipitent du haut des rochers : ainſi on dit les cataractes du Boryſthene, du Danube, du Rhin, & les plus celebres ſont celles du Nil : on a auſſi donné ce nom au lieu appellé *Caſcata de Tivoli* en Italie. * Sanſon. Baudrand.

Les anciens appelloient CATADUPES les peuples d'Ethiopie qui habitoient aux environs des cataractes ou des chûtes du Nil, dont le bruit leur a donné ce nom ; car *Catadupa* ſignifie *bruit* : Cicéron en fait mention *dans le ſonge de Scipion*, & dit que ceux qui habitent près de ce lieu-là, ſont comme naturellement ſourds par le bruit extraordinaire que font les eaux du Nil, en tombant d'une grande hauteur ſur les rochers, ce qui les étourdit, & leur gâte entierement le ſens de l'oüie *Voyez* Seneque, *aux queſt. nat. l.* 4. *c.* 2. Ammien Marcellin, *l.* 22. *c.* 34. 36. Pline, *l.* 5. *c.* 9. Vitruve, *l.* 8. *c.* 2. Wandelin. *de admirand. Nili c.* 5.

CATALDUS, (ſaint) patron particulier de la ville de Tarente, a été évêque de la même ville : on prétend qu'environ huille ans après ſa mort il ſe fit voir à un prêtre, & qu'il lui dit, *allez, déterrer un livre que je compoſai, & que je cachai dans un tel lieu ; portez-le inceſſamment au roi ; & c'eſt un ouvrage qui contient les ſecrets du ciel* : ce fut en ſonge que Cataldus apparut à ce prêtre, & qu'il lui donna cet ordre : il réïtera pluſieurs fois cette apparition, car on n'ajoûtoit gueres de foi à ce ſonge, & l'on n'obéïſſoit point à ſon ordre : enfin, il ſe fit voir d'une autre maniere : le curé étant ſeul dans ſon égliſe & parfaitement éveillé, vit, dit-on, ſaint Cataldus revêtu des ornemens épiſcopaux, qui lui commanda de déterrer ſon livre le lendemain, au lieu qu'il lui avoit indiqué en ſonge, & de le porter promptement au roy : le ſaint le menaça d'une rude peine, en cas de déſobéïſſance : le prêtre fut plus docile cette fois-là : car dès le lendemain, il marcha proceſſionnellement avec le peuple vers le lieu où cet ouvrage avoit été enterré : on l'y trouva dans une caſſette de plomb, & l'on vit qu'il détailloit les miſeres qui devoient accabler bien-tôt tout le royaume de Naples, & dont Alexandre ab Alexandro donne la deſcription : on prétend que ceci arriva au mois d'Avril 1492. il y a quelques auteurs qui aſſurent, que ce vieux livre prophetique faiſoit eſperer que le royaume de Naples ſeroit garenti de cette ruine prochaine, pourvû que le roi executât ce que ſaint Cataldus lui prefcrivoit : cette clauſe dont l'auteur dont on vient de parler, ne dit rien, confirmeroit les ſoupçons de ceux qui prennent ceci pour une fraude pieuſe : ils n'en demeureroient pas aux ſimples ſoupçons, s'ils avoient lû ce que rapporte Jovius Pontanus, qui décrit la fraude tout au long, & qui fait voir que tout ce manege ne tendoit qu'à faire chaſſer les juifs du royaume de Naples : l'hiſtoire eſt curieuſe, & merite d'être lûë. * Alexandre ab Alexandro, *Genialium Dier. lib. III.* Jov. Pontanus, *de ſermone, l.* 2.

CATALOGNE, province d'Eſpagne, avec titre de principauté, *Cataluuna* & *Catalonia* : on croit qu'elle reçut ſon nom des goths & des alains, qui s'y établirent : elle a les monts Pyrenées avec les provinces de France au nord, les royaumes d'Aragon & de Valence au couchant, & la mer mediterranée au levant & au midi : ſa capitale eſt Barcelone avec un beau port : les autres ſont Tarragone archevêché, Tortoſe, Girone, Lerida, Roſe, Solſone, Urgel, &c. le pays eſt très-fertile, quoi que couvert de montagnes en certains endroits : il y auſſi de bons ports, pluſieurs rivieres, & le commerce y attire beaucoup de richeſſes : la Catalogne a auſſi les duchez de Rouſſillon & de Cardonne, & le monaſtere de Monſerrat, celebre par ſa devotion, & par le grand nombre de pelerins, qui y viennent de tous les endroits du monde : Charles *Martel* aſſiſta les catalans contre les maures, qui avoient établi leur empire en eſpagne ; & du temps de Charlemagne, un de ces mahometans ſe rendit maître du pays : Lo is *le Débonnaire* prit Barcelone ſur les infideles, & la Catalogne eut des princes particuliers, juſqu'à ce qu'elle fût unie à l'Aragon : les uns diſent que ce pays fut érigé en comté en 873. par le roi Charles *le Chauve*, & les autres prétendent que ce fut en 884. par Charles *le Gros* : Geofroy ou Wifred *le Velu*, premier comte heréditaire de Catalogne ou de Barcelone, eſt tige des princes qui ont poſſedé ce pays : les catalans ſe donnerent au roi de France l'an 1640. Joſeph Marguarit, gentilhomme du pays, contribua beaucoup à ſecoüer le joug eſpagnol, & à faire reconnoître pour ſouverains les rois très-chrétiens, qui y ont envoyé des vicerois & des gouverneurs : par l'article 42. & 43. du traité de paix de 1659. entre les couronnes de France & d'Eſpagne, on declara que les monts Pyrenées ſeroient la diviſion des deux royaumes ; de ſorte que la Catalogne & le comté de Cerdagne qui ſont de-là les monts furent adjugez aux Eſpagnols ; & les comtez de Rouſſillon & de Conflans, qui ſont en deçà de ces mêmes monts, reſterent au roi de France : les françois s'étoient rendus maîtres de la Catalogne dans les années 1689. 1690. & ſuivantes ; mais ils la rendirent par la paix de Riſwick en 1697. * Volaterran, *geogr. l.* 2. Merula, *coſmogr.* Botero. *relat. d'Eſpagne.*

Martinæus Siculus, *lib. 9. de reb. hiſp.* L. Valla, *l. 2. de Ferd. Arag.* Hieronymus Pujades, *Chron. de Catal.* Franciſco Emmanuel de Melo, *hiſt. de Catal.* Franciſco Diago, *Catal. deſcript.* Franciſco Calza, *de Catal.* Surita, &c. *cherchez* BARCELONE. Pierre de Marca archevêque de Paris, a fait la deſcription de ce pays-là dans un ouvrage poſthume imprimé à Paris en 1688. intitulé *Marca Hiſpanica*, où il décrit la ſituation des lieux & leurs antiquitez.

CATALUTIUS, (Antoine) de Perouſe donna en 1645. ſes commentaires ſur la rubrique du titre *ad l. falc. &* ſur la loy *in Quartam* 92. *cod.* & ſur les gloſes de la même, loy auſſi-bien que ſur les commentaires que Bartole y a faits, ſans s'arrêter aux queſtions dont les interpretes s'embaraſſent ordinairement, qu'il ne fait qu'indiquer. * *Bibioth. biblor. des Aut. du droit, &c. depuis* Irenerius, *&c. par* Denys Simon, *édit. Pariſ. in* 12. 1695.

CATAMANTALEDE, prince gaulois, regna pluſieurs années dans le pays des Sequanois, & fut honoré du nom d'ami du ſenat & du peuple romain. * J. Cæſar. *l. 1.*

CATAMELETA, fils d'un boulanger de Narni en Italie, ayant été envoyé par ſon pere pour couper du bois dans une foreſt, perdit ſa coignée; & n'oſant retourner au logis ſuivit un cavalier qui paſſa par hazard dans le lieu où il étoit : il fit des actions ſi courageuſes dans toutes les occaſions où il ſe rencontra, qu'il devint capitaine, & officier general : les venitiens, pour reconnoiſſance du courage qu'il avoit fait paroître dans la guerre qu'ils eurent contre Philippe duc de Milan, vers le milieu du XV. ſiecle, lui dreſſerent une ſtatuë équeſtre dans la place de Ja Joué, lui faiſant un honneur qu'ils n'accorderent à aucun des autres capitaines. * Pontan, *l. 3. c. 5.* Egnace, *l. 6. c. 9.*

CATANE ou CATANIA, ville de l'iſle de Sicile, avec évêché ſuffragant de Monreal, appellée par les latins *Catana*, ou *Catina*, eſt ſituée dans cette partie de la Sicile, dite *Val de Demona*, ſur un golfe auquel elle donne ſon nom, à l'embouchure de la riviere de Tacicello : elle eut pour fondateur Evarque, & fut priſe par les chalcidiens, qui s'y établirent, ſelon Thucydide, vers la XL. olympiade, & environ 736. ans avant J. C. d'autres auteurs ſoutiennent que ce fut plus tard : ce qu'il y a de certain, c'eſt que Catane étoit déja une ville très-conſiderable dès l'an 467. avant J. C. & que le roy Hieron y mourut en la ſeconde année de la LXXVIII. olympiade : on y voyoit il n'y a pas long-temps les reſtes d'un amphitheatre, pluſieurs inſcriptions, & diverſes autres marques de ſon ancienneté : aujourd'huy Catane a un château élevé ſur un rocher, qui défend l'entrée du port, lequel n'eſt proprement qu'une plage : tout contribuoit à rendre Catane une très-bonne ville; le commerce y étant bien établi, & ſon terroir extrémement fertile; mais le voiſinage du mont Etna lui a ſouvent été très-dommageable : il eſt à vingt milles de cette ville, & elle s'eſt triſtement reſſentie des incendies de ce mont, qui a accoûtumé de s'entr'ouvrir tous les quinze ans, & de dégorger des torrens de feu, qui ſont l'épouvante de la Sicile, comme il arriva au mois de mars de l'année 1669. elle fut preſque ruinée en 1693. par un tremblement de terre extraordinaire, qui arriva le 22 janvier : de 22. mille perſonnes, à peine s'en ſauva-t'il 2. mille : grand nombre de maiſons & de monaſteres furent renverſez : de la cathedrale qui étoit très-magnifique, & dont l'entrée étoit ſoûtenuë de dix colonnes de marbre, il n'en reſta que trois chapelles; & à la place des maiſons & autres endroits de la ville abîmez, il ſe forma un lac d'environ quatre mille de circuit : on a dans cette ville une extrême veneration pour ſainte Agathe, dont on y garde les reliques & le voile : par les anciens monumens de marbre qu'ont ſouvent trouvez à la profondeur de 68 pieds ceux de Catane, qui cherchent des pierres ponces, on conjecture qu'autrefois cette ville étoit dans un fonds, & que les torrens de flâme qui ſortent du mont Etna, entrainant avec eux beaucoup de matieres, ont enfin comblé le vallon & élevé le terrain, où Catane fut rebâtie ſur ſes propres ruines. * Strabon, *l. 6.* Diodore, *l. 11. & 14.* Ptolomée, *l. 1. de la guerre des goths.* Polybe. Thucidide. Pline. Pomponius Mela. Ciceron, &c. rapportez par Leandre Alberti *en ſa deſcription des iſles d'Ital. pag.* 83. 84.

CATANE'E, (Jean-Marie) de Novare, eccleſiaſtique, qui fleuriſſoit au commencement du XVI. ſiecle, apprit les langues ſous Merula & ſous Demetrius; & publia les épîtres de Pline *le jeune*, avec des commentaires qu'on imprima l'an 1506. à Milan : depuis, étant allé à Rome il y fut ſecretaire de Bandinelli de Sauli cardinal, natif de Genes : il traduiſit enſuite quatre dialogues de Lucien; & pour faire plaiſir au cardinal, il fit un poëme de la ville de Genes, & en compoſa encore un autre de la priſe de Jeruſalem par Godefroy de Boüillon, ſous le titre de *Solymis*; mais il ne réüſſit pas, car la poëſie n'étoit pas de ſon genie : il revint à la proſe, & compoſa encore quelques ouvrages dont on fit plus d'eſtime : on dit qu'étant mort en 1529. dans le temps que le pape Clement VII. étoit à Bologne; ceux qui voulurent conſerver ſes heneches cacherent ſa mort, & le firent enterrer ſans ceremonie : ce qui donna ſujet à Mirteus de lui conſacrer cette épitaphe.

Vide, Viator, quanta jactura occulti
Effet ſepulcri, ne ingenii ſui claris
Perennioribuſque monumentis tectus,
Adhuc ubique vivereret Catanæus.

Janus Nicius Erythræus fait l'éloge d'un CATANEO d'Arezzo. * Paul Jove, *in Elog. doct. cap.* 79 Lilio Giraldi, *dial. 1. de poet. ſui temp.* Leandre Alberti, *deſcript. Ital.* Voſſius, *de hiſt. Latin.* Janus Nicius Erithræus, *Pinacoth. 1. Imag. illuſtr. c.* 64.

CATANE'E, (François) né à Florence en 1466. & mort en 1522. a écrit deux livres du Beau, & trois livres de l'Amour : ſes ouvrages ont été imprimez *in folio* à Baſle, en 1563. * Ghilinus, *Vol. II. pag.* 88.

CATANIA, *cherchez* CATANE.

CATANESIUS (Adam) *cherchez* CATHANESIUS.

CATANZARO, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, avec évêché ſuffragant de Reggio : les auteurs latins la nomment *Catacium* & *Catanzara* : elle eſt ſituée à deux ou trois milles de la mer, entre Squillace & Nicaſtro. * Sanſon. Baudrand.

CATAONIE, ville & contrée de l'Aſie mineure, entre la Cilicie & la Cappadoce, ſelon la deſcription que nous en a faite Strabon, *liv. 12.* c'eſt dans cette province qu'étoit ſituée la ville de Comane. *Voyez* COMANE.

CATAPACTAYNE, fête des habitant du Perou, qu'ils celebrent avec ſolemnité au mois de decembre, qu'ils appellent *Raymi*, & qui eſt le commencement de leur année : cette fête eſt conſacrée aux trois ſtatuës du Soleil, nommées *Apomini*, *Churimiri* & *Intiguaraqui*; c'eſt-à-dire, au Soleil pere, au Soleil fils, & au Soleil frere. * Jean Hugues Linſchotan, *hiſt. Ind. occident.*

CATAPANS, nom des gouverneurs que les empereurs de Conſtantinople envoyoient dans la Poüille & dans la Calabre en Italie : quelques ſçavans tirent l'origine de ce mot de καπιτανος, dont les byſantins ſe ſervoient, pour marquer ceux qui commandoient, & qui étoient au-deſſus des autres : il y en a qui croyent que c'étoit un abregé de κατα ηγεμονα τον, comme qui diroit, *apres l'empereur, lieutenant de l'empereur* : quoiqu'il en ſoit, le nom de Catapans ſe trouve ſouvent dans les auteurs de l'hiſtoire Byzantine, & dans les écrivains du moyen âge; & le ſçavant M. du Cange a cru qu'il étoit important pour l'intelligence de cette hiſtoire, de faire une table chronologique de ces gouverneurs.

Les goths ayant été chaſſez de l'Italie, l'empereur Juſtinien y envoya des gouverneurs, dont le premier fut Belifaire, puis Narſés (qui attira les lombards) & les autres qui furent ſuivis des exarques de Ravenne : les gouverneurs qui vinrent dans la ſuite furent nommez catapans, dont voici la ſuite.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES Catapans.

Etienne, ſurnommé Maxence, ſous l'empire de Baſile le macedonien.
Nicephore Phocas.
Gregoire, nommé bail imperial des grecs, en 875.
Caſan ou Caſſan, patrice, en 883.
Joannicius Candidatus, en 884.
Trapezius Straticus, en 886.
Theophylacte Strategus, en 887.
Conſtantin Patrice, en 889.
Symbaticius Protoſpatharius ; autrement, Sabbaticius Straticus, en 891.
George Patrice, en 891.
Barſacius Patrice, en 892.
Coſmas Anthius Protopatrice, en 893.
Meliſſenus, ou Meliſianus, en 900.
Nicolas Patrice, ſurnommé Picyglus, en 915.
Urſilco, en 921.
Michel Schlavus, en 926.
Imogalaptus, en 940.
Platopotius, en 947.
Meliſſenus, ou Malachianus, en 951.
Marianus patrice, en 951.
Nicephore *Magiſter*, en 966.
Paſſarus Protoſpatha, en 973.
Zacharias, en 975.
Porphyrius Protoſpatha, en 979.
Calocyrus Delphinas, patrice, en 982.
Romanus Patrice, en 983.
Sergius Protoſpatha, en 987.
Nicolas Critès, en 988.
Jean Patrice, nommé auſſi Ammiropulus, en 989.
Tubali en 990.
Macrotheodorus Excubitus en 996.
Gregoire Trachianotès, en 998.
Belus Barenſis, en 999.
Xiphias Catapan, en 1006.
Curcuas Patrice, en 1008.
Baſile Meſardonités, en 1010:
Andronicus Turnicès, en 1017.
Baſile Bugianus, ou Bajanus, en 1018.
Abalantius Patrice, en 1019.
Safarius Critès, en 1023.
Leo Potus, en 1027.
Michel Protoſpatharius Critès, en 1032.
Conſtantin Protoſpatha, en 1033.
Leo Opus, en 1037.
Nicephore Dokiano, en 1039.
Michel Doxiano, en 1041.
Vaguſto Catapan, en 1042.
George Maniacès, en 1042.
Pardus Patricius, en 1043.
Conſtantin Theodorocanus, en 1043.
Euſtachius Palatin, en 1045.
Jean, ou Raphaël, en 1047.
Argyrus Magiſter, en 1051.
Alexius Charon, en 1055.
Trombus, en 1058.
Marulès, en 1061.
Siricius, en 1062.
Apochars, en 1064.
Curiacus, en 1066.
Mabrix, en 1066.
Etienne Patrian, en 1071. Ce fut vers ce temps-là que les grecs furent chaſſez de la Poüille & de la Calabre par les normands : aujourd'hui on donne encore le nom de Capapan au magiſtrat de la police à Naples. * Du Cange, *Gloſſar. Lat.*

CATAPHRYGES, heretiques, qui s'éleverent contre l'égliſe dans le II. ſiecle : on leur donnoit ce nom, parce que leurs auteurs étoient venus de Phrygie : ces heretiques ſuivoient les erreurs de Montanus. * *Voyez* MONTAN.

CATAPULTE, *Catapulta, ἀπὸ τοῦ κάτω πάλλειν*, qui ſignifie un arc ou un dard, machine de guerre, dont les anciens ſe ſervoient pour lancer des javelots de douze & de quinze pieds de long : la deſcription de la catapulte, dit Perrault dans ſes notes ſur Vitruve, n'a été entenduë de perſonne, quoique pluſieurs grands perſonnages s'y ſoient employez avec beaucoup de ſoin, comme Juſte-Lipſe l'a remarqué. Les deſcriptions qu'Athenée, Ammian Marcellin, & Vegece en ont données ; les deux figures qui ſont dans le livre anonyme, intitulé *Notitia imperii* ; celle que Guillaume du Choul dit avoir tirée d'un ancien marbre ; celle que Lipſe a veuë dans l'arcenal de Bruxelles, ni celles qui ſont repreſentées dans la colonne Trajane, n'ont aucun rapport avec la deſcription de Vitruve : Ceſar Ciſaranus, qui eſt le premier qui, aprés Jocondus, a fait les figures de Vitruve avec beaucoup d'exactitude, n'en a point fait de la catapulte ; & même aprés avoir traduit & commenté Vitruve juſqu'à cet endroit, il abandonna cet ouvrage, qui fut achevé par Benedetto Jovio : Jocondus declare en propoſant ſa figure, que ce n'eſt point pour expliquer le texte de Vitruve, auquel elle ne convient point, & il avoüe qu'il ne comprend rien, ni à ſa figure, ni au texte de Vitruve : ce que l'on ſçait en general des catapultes, c'eſt qu'elles étoient faites pour jetter des javelots, de même que les baliſtres ſervoient à jetter des pierres : (quoique cette diſtinction n'ait pas été faite par les derniers auteurs latins, qui ont toûjours exprimé l'un & l'autre machine par le mot de baliſte ;) que les catapultes lançoient les javelots avec une ſi grande force, qu'ils perçoient pluſieurs hommes les uns aprés les autres, au rapport de Lucain ; & qu'elles portoient d'un bord du Danube à l'autre. *Voyez* M. Perault ſur le 10. livre de Vitruve. *Voyez* les machines de guerre des romains de Juſte-Lipſe, qui en a fait graver des planches & des figures trés-belles. Elien dit que la catapulte a eſté trouvée en Sicile par Denys *le Tyran*, & qu'un grec l'ayant vûë apportée de cette iſle dans ſon païs, il s'écria que le courage eſtoit peri, *Perit virtus, ὠχώμεθα*. Il eſt certain que les Siciliens eſtoient trés-habiles machiniſtes, Archimede en eſt une preuve. * Pline, *l. 7. c. 56. Conſultez* Adrien. Turnebe, *Adverſ. l. 29. c. 28.*

CATARACTES : c'eſt le nom que les anciens donnoient aux lieux hauts & rompus, d'où tombent les eaux, & aux chûtes mêmes de ces eaux, comme à celles du Nil & à celles du Rhin au deſſous de Schaffouſe : on a nommé de même un certain endroit du Danube dangereux pour la navigation appellé à preſent *Sewreſel*, ſelon Lazius, au deſſous de Lints en Autriche : c'eſt auſſi le nom que l'on a donné autrefois au lieu appellé *Caſcata di Tivoli* en Italie. * Sanſon. Baudrand.

CATARO ou CATTARO, ville de Dalmatie, appartenante aux venitiens, qui l'ont trés-bien fortifiée contre les efforts des turcs : elle eſt le ſiege d'un évêché ſuffragant de Raguſe : les auteurs latins la nomment *Catharum* & *Cathara*, & le Noir croit que c'eſt l'*Aſcrivium* de Ptolomée & de Pline ; mais il y a plus d'apparence que c'eſt, ou Caſtelnovo, ou quelque autre ville : Quoiqu'il en ſoit, Cataro eſt ſituée ſur un golfe auquel elle donne ſon nom, & elle eſt défenduë par un bon château bâti ſur une colline : les turcs ont ſouvent tenté de l'emporter. * Sanſon. Baudrand.

CATASTROPHE : le dénouëment ou l'iſſuë d'une tragedie : c'eſt un renverſement des premieres diſpoſitions du poëme dramatique, & un évenement inopiné, qui ferme la piece tout autrement qu'on ne croyoit : les comedies ont preſque toûjours une cataſtrophe heureuſe ; mais les tragedies l'ont le plus ſouvent funeſte : ce qui a fait que dans l'uſage, le mot de cataſtrophe ſe prend ordinairement pour un malheur extraordinaire, qui termine quelque grand deſſein *κατα στρέφω* en grec, ſignifie *renverſer, bouleverſement, retour* ou *changement*. * Scaliger, *liv. 1. c. 9.*

CATAY, partie ſeptentrionale de la Chine, qui comprend les ſix provinces de Pekin, Xantung, Honan, Suchuen, Xenſi & Xanſi : la partie meridionale qui contient neuf provinces, s'appelle *Mangin* : les tartares même & les arabes donnent ces noms de Catay & de Mangin à ces deux parties de la Chine : on a crût autrefois que le Catay étoit un royaume de la grande Tartarie, ayant la

Digitized by Google

Chine au midi, le Turqueſtan au couchant, la Tartarie propre au Septentrion, & la mer au levant; mais les relations nouvelles font connoître que tout ce que l'on a écrit du Catay, convient parfaitement aux ſix provinces ſeptentrionales de la Chine, & que la ville de Cambalu eſt celle que l'on nomme communément Pekin. * Martin Martini, *deſcription de la Chine, dans le recueil de* M. Thevenot, *an* 3. *vol.*

CATAY, chancelier de Borskay, prince de Tranſilvanie, fut accuſé d'avoir voulu empoiſonner ſon prince pour ſuccéder à ſes états; & ayant eſté arrêté priſonnier il eut la tête tranchée en 1606. * Emanuel de Meteren, *hiſt. des Pays-bas.*

CATEAU ou CATTEAU-CAMBRESIS, *Caſtrum Cameracenſe*, petite ville dans le Cambreſis, à cinq lieuës de Cambray & à deux lieuës de Landrecy: elle a eſté preſque ruinée dans les guerres: c'eſt en cette ville qu'on fit en 1559. le traité qui fut ſi deſavantageux à la France. *Voyez* CAMBRESIS.

CATECHESE, mot tiré du grec κατηχέω, qui ſignifie *inſtruire de vive voix*, eſt une courte & methodique inſtruction des myſteres de la religion, laquelle ſe fait de bouche; car on n'enſeignoit pas anciennement ces myſteres par écrit, de peur que ces écrits ne vinſſent à tomber entre les mains des infideles, qui les auroient tournez en riſée, faute de les bien entendre: c'eſt d'où eſt venu le nom de *Catechiſte*, pour marquer celui qui enſeigne ces myſteres, & celui de *Catechiſme*, pour ſignifier auſſi cette inſtruction: l'origine de ces *Catechéſes* vient de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il envoya ſes diſciples, pour enſeigner & baptiſer toutes les nations, joignant la doctrine au baptême, comme en effet elle l'a toûjours precedé dans la primitive égliſe: il nous a auſſi donné l'exemple de cette ſainte inſtruction, lorſqu'entre ſes diſciples il examina Philippe; entre ſes auditeurs, Marthe & la Samaritaine; entre les affligez, l'aveugle né; entre les étrangers, le Samaritain; entre les grands du monde, Nicodeme, pour faire connoître le progrez qu'ils avoient fait dans la foi, & les y inſtruire davantage: les apôtres ont ſuivi l'exemple de leur maître, comme on voit en divers endroits du livre des actes: Pierre ayant eſte envoyé à Corneille pour ce ſujet, *c.* 10. & Philippe à l'eunuque de la reine de Candace, *c.* 8. l'Apôtre des Gentils, *Cor. c.* 14. parlant d'inſtruire les autres, ſe ſert du mot de *catechiſer*, comme le porte l'original: les peres ont de même imité les apôtres, comme ſaint Cyrille de Jeruſalem dont nous avons un ouvrage intitulé *Catechéſes*: ſaint Auguſtin a écrit un Traité de la maniere de catechiſer les ignorans; ſaint Gregoire de Nyſſe a compoſé un diſcours catechetique: & pluſieurs autres nous ont laiſſé de ſemblables inſtructions: & afin qu'on ne s'imagine pas que quelque temps après la mort des apôtres & de leurs diſciples, cette loüable coûtume de catechiſer eut eſté négligée ou interrompuë, Euſebe *l. 6. c.* 3. témoigne que Demetrius évêque d'Alexandrie avoit commis Origene pour cette fonction, de laquelle Pantenus & Clement s'étoient acquittez avant lui: au reſte la charge de *catechiſte* eſtoit une des plus importantes & des plus honorables dans l'égliſe. Jean Gerſon, chancelier de l'univerſité de Paris, ſe faiſoit gloire parmi ces grandes occupations, d'inſtruire les enfans & de les catechiſer, répondant à ceux qui lui conſeilloient de s'appliquer à des emplois plus conſiderables, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût de plus neceſſaire & de plus glorieux que celui-là. *Voyez* Gerſon, *t. 1. de ſes œuvres.*

CATECHUMENES: on appelloit ainſi dans les premiers ſiecles de l'égliſe, les gentils ou les juifs que l'on inſtruiſoit pour recevoir le baptême: ce nom vient du grec κατηχέω, qui ſignifie *enſeigner de vive voix*; *catechizer*: *celui que l'on inſtruit de vive voix*: il y avoit des catechiſtes exprès prépoſez pour les inſtruire: Euſebe dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, fait mention de Pantenus, de Clement & d'Origene, qui ont eſté catechiſtes dans l'égliſe d'Alexandrie: il y avoit même un lieu particulier dans les égliſes où l'on inſtruiſoit les nouveaux chrétiens, & où ils ſe plaçoient: on l'appelloit *le lieu des Catechumenes*: ce qui paroît dans un decernons du concile de Neocæſarée: il ne leur étoit pas permis d'aſſiſter au ſacrifice de la meſſe avec les fideles; mais on leur permettoit ſeulement d'être preſens à l'office juſqu'à l'évangile qu'ils entendoient; & après cela le diacre crioit à haute voix *retirez-vous en paix, Catechumenes*: c'eſt ce qu'on voit dans le livre des conſtitutions apoſtoliques: cette partie de la meſſe depuis le commencement juſqu'à l'offertoire, s'appelloit *la meſſe des catechumenes*; on donnoit auſſi du pain beni, que l'on appelloit le pain des catechumenes: car n'étant point baptiſez, il ne leur étoit pas permis de recevoir, ni même de voir la ſainte Euchariſtie: ils n'eſtoient point reçûs à faire la priere avec les fideles, comme il paroît par un canon du concile d'Orange: il y avoit même quelques degrez dans le catechumenat; car on les inſtruiſoit d'abord en particulier, & on les admettoit enſuite à la prédication qui ſe faiſoit dans l'égliſe: on nommoit ceux-ci *audientes*, *écoutans*: il y avoit de plus un troiſiéme degré de catechumenes, qu'on appelloit *orantes & genuflectentes*, *prians & fléchiſſans les genoux*, parce qu'ils aſſiſtoient aux prieres, & qu'ils fléchiſſoient les genoux avec les fideles: Gabriel de l'Aubeſpine, évêque d'Orleans, a diſtingué ces trois degrez de catechumenes dans ſon 2. livre d'obſervations ſur les anciens rites de l'égliſe: on peut ajoûter un quatriéme état de catechumenes, lorſqu'ils eſtoient ſur le point d'être baptiſez, & qu'ils avoient donné leur nom pour cela; on les appelloit alors *competentes*, comme demandant le baptême: ſaint Auguſtin parle de ces *competans* en pluſieurs endroits de ſes ouvrages: pendant le temps du catechumenat on impoſoit ſouvent les mains aux catechumenes: on leur donnoit du pain & du ſel: & quand ils eſtoient prêts d'être baptiſez, du lait & du miel: ſaint Auguſtin ne fait point difficulté d'appeller du nom de ſacrement, ce que recevoient les catechumenes, & ajoûte que, quoique ce ne ſoit pas le corps de noſtre Seigneur, il eſt toutefois ſaint, & plus ſaint que les viandes dont nous ſommes nouris.

☞ Les trois degrez de catechumenes ne ſont pas bien diſtinguez dans l'article: le premier eſtoit celui des *écoutans*, qui n'eſtoient reçûs qu'à entendre les inſtructions ſur la foi & ſur les mœurs: le ſecond celui des *Elûs*, qui étoient admis pour recevoir le baptême, & le troiſiéme des *Competans*, qui, parfaitement inſtruits du ſymbole & de la doctrine chrétienne, étoient en état d'être baptiſez: on recevoit tous les catechumenes, en faiſant ſur eux un ſigne de croix, & en leur impoſant les mains: on y joignit dans pluſieurs égliſes les exorciſmes, le ſouffle ſur le viſage, la ſalive appliquée aux oreilles, aux narines, & par l'onction ſur les épaules & ſur la poitrine: on leur mettoit du ſel dans la bouche: le premier jour on les faiſoit cathecumenes, le ſecond jour on les exorciſoit, & enſuite on leur permettoit de venir entendre les inſtructions dans les égliſes: le catechumenat duroit plus ou moins, ſelon que les ſujets étoient diſpoſez, & on le differoit quand ils venoient à tomber dans quelque faute: le catechumenat a été pratiqué dans l'égliſe d'orient & d occident, tant qu'il y a eu des infideles qui ſe ſont convertis à la religion, c'eſt à-dire, en occident juſqu'au huitiéme ſiecle depuis ce temps là, on n'a plus obſervé ſi exactement les ceremonies du catechumenat à l'égard des adultes qui demandoient le baptême: quant aux enfans que l'on baptiſe, on fait à preſent ſur eux toutes les ceremonies du catechumenat, immediatement avant leur baptême: autrefois qu'on ne les reſervoit à baptiſer qu'aux jours ſolemnels, il y a apparence que ces ceremonies étoient faites avant que de les preſenter au baptême. * Saint Auguſtin, *Serm. de Temp.* 116. & 237. Jean Morinus *de Pœnitentia.* Gabr. de l'Aubeſpine, *Obſervations ſur les anciens rites de l'égliſe*, *l.* 2.

CATECHUMENES, nom que l'on donnoit aux galeries des égliſes, où l'on inſtruiſoit les catechumenes, ſelon le ſentiment de Baronius: d'autres auteurs croyent que l'on appelloit ainſi le lieu, où les femmes écoutoient les catecheſes ou inſtructions. * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

CATEL (Guillaume) conſeiller au parlement de Toulouſe, a vécu au commencement du XVII. ſiecle: il eſtoit natif de cette ville, & ſortoit d'une des meilleures familles de la robe: nous avons de lui l'hiſtoire des comtes de Toulouſe, & l'on peut dire qu'il eſt le premier qui nous

Digitized by Google

noüs a donné la méthode de prouver l'hiſtoire par des chartres anciennes. Catel mourut à Toulouſe le 5. octobre de l'an 1626. on publia après ſa mort des memoires de Languedoc, & l'on pourra voir ſa vie à la tête de cet ouvrage.

LE CATELET, ſur l'Eſcaut, petite ville de France en Picardie, ſur les frontieres du Hainaut & du Cambreſis: elle étoit aſſez forte: mais elle a été démolie: les eſpagnols qui l'avoient priſe en 1557. la rendirent en 1559. & l'ſont encore priſe dans le XVII. ſiecle, ils la reſtituerent par le 40. article de la paix des Pyrenées en 1659. * Sanſon.

CATENA (Pierre) de Veniſe, docteur en theologie, vivoit dans le XVI. ſiecle, & enſeigna les belles lettres à Padoüe: il publia auſſi divers ouvrages, & entr'autres des commentaires ſur Porphyre & Ariſtote, imprimez à Veniſe l'an 1556.

CATENA, (Jerôme) natif de Norcia en Ombrie, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, & qui fut ſecretaire du cardinal Alexandrin, & de la congregation des reguliers, a écrit la vie du pape Pie V. & a publié un volume de lettres, des poëmes latins en VIII. livres, &c.

CATENOISE, (Philippe la) *cherchez* PHILIPPE.

CATERLAGH, petite ville d'Irlande, capitale du même nom, dans la province de Leinſter: elle eſt ſur la riviere de Barrow, & preſqu'au milieu entre Kildare au ſeptentrion, & Kilkenny au midi: cette ville donne le nom au comté de Caterlagh: il s'étend entre les comtez de Kildare & de Dublin, au ſeptentrion, de Kilkenny au couchant, & de Wiklo au midi, & la mer ou manche d'Irlande au levant: on le diviſe en cinq baronies, qui ſont Ravilly, Caterlagh, Forth, Idrone, & ſaint Mullin, il n'y a que deux petit es villes; ſçavoir Caterlagh ſa capitale, & Leighlin. * Sanſon. Baudrand.

CATGRAVE, CAPGRAVE ou CATPGRAW (Jean) religieux de l'ordre de S. Auguſtin, a fleuri ſur la fin du XV. ſiecle: il étoit anglois; & étant entré parmi les auguſtins, après avoir été reçû docteur d'Oxfort, il exerça les principales charges de ſon ordre, & celle même de provincial: on dit qu'il mourut le 12. août de l'an 1484. il avoit compoſé des commentaires ſur preſque toute l'écriture, ſur le maître des ſentences: *Determinationes Theologiæ: De illis libros vetus ordinis ſancti Auguſtini, &c.* * Joſeph Pamphile, *biblior. Aug.* Pitſeus, *de ſcript. Angl. &c.*

CATHANESIUS, (Adam) fut brûlé par la populace émuë en 1255. lorſqu'il exigeoit les dîmes, il a écrit trois livres de l'hiſtoire d'Ecoſſe. * Hallerus, *de hiſtor. p.* 8.

CATHARES, nom faſtueux qu'ont uſurpé pluſieurs ſectes d'heretiques en differens temps: ce mot ſignifie *purs*; & les premiers qui commencerent à ſe l'appliquer furent les *Apotactiques* ou *renonçans*, branche des *Encratites*, dont le chef étoit Tatien, *voyez* ENCRATITES: quelques montaniſtes ſe firent enſuite appeller cathares, pour exprimer, par un terme qui ſignifie *pureté*, qu'ils n'avoient point de part au crime de ces malheureux, qui renioient la foi dans les tourmens; mais qu'au contraire ils refuſoient de les recevoir à faire penitence: ils portoient pour cela des robes blanches, afin, diſoient-ils, que leur vêtement convînt à la pureté de leurs conſciences; ils nioient auſſi que l'égliſe eût le pouvoir de remettre les pechez: ſur quoi ſaint Auguſtin faiſant alluſion au mot latin *Mundus*, qui ſignifie *pur*, dit qu'ils devoient plûtôt prendre le nom de *mundanis*, que de *Puris: Si nomen ſuum voluiſſent agnoſcere, mundanos potiùs quàm mundos vocaſſent:* Euſebe parle auſſi de ces heretiques: Novatien donna le même nom de *Cathares* à ſa ſecte: & ſouvent les anciens ne la déſignent point autrement: enfin on a donné par ironie le nom de *Cathares* aux paretans, patarins, ou patrins, aux albigeois & aux coteraux, diverſes ſectes d'errans, qui s'éleverent dans le XII. ſiecle, & qui s'étoient formées de celles des henriciens, de Martile, de Tenleme, & de diverſes autres: le III. concile de Latran tenu l'an 1179. ſous Alexandre III. les condamna: les puritains d'Angleterre ont renouvellé ce nom magnifique, par celui qu'ils ont pris. * Euſebe, *l.* 6. *c.* 35. Socrate, *l.* 6. *c.* 20. Saint Auguſtin, *de agon. Chriſt. c.* 31. Saint Epiphane, 61. *c.* 1. Baronius, *a.* C. 254. *n.* 106. 107. III. concile de Latran, *an c.* 27. Sanderus, *ber.* 147. Baronius, *a.* C. 119. Turrecremata, *l.* 4. *Somm. part.* 2. *c.* 35. Rainaldi & Sponde, *&c.*

CATHARES, *cherchez* COTTEREAUX.

CATHARIN (Ambroiſe) en ſon nom PETRUS LANCELLOTUS, natif de Sienne, vivoit dans le XVI. ſiecle: après avoir enſeigné le droit civil en pluſieurs univerſitez d'Italie, ſous le nom de Lancelot, juſqu'à l'âge de 32. ans, il entra dans l'ordre de S. Dominique à Florence l'an 1515. il prit alors le nom d'*Ambroiſe Catharin*, & ſe donna tout entier à l'étude de la theologie: il ſe rendit bien-tôt celebre par ſes écrits: ſa réſidence ordinaire étoit à Rome, d'où il fut envoyé à Trente à l'ouverture du concile l'an 1545. il s'y fit diſtinguer tant par ſa capacité, que par les opinions qu'il y ſoûtint éloignées du ſentiment commun des theologiens: il fut choiſi pour faire le ſermon de l'ouverture de la troiſiéme ſeſſion tenuë le 4. de février 1547. la même année il fut promû à l'évêché de la petite ville de Minori dans le royaume de Naples, dépendant de l'archevêché d'Amalphi: Jules III. qui avoit autrefois étudié le droit ſous Catharin, le transfera l'an 1551. à l'évêché de Conza dans le même royaume: il n'en joüit pas long-temps, étant mort ſubitement à Naples dans le tems qu'il alloit être élevé à la dignité de cardinal: Catharin a fait des commentaires ſur la geneſe, ſur les épîtres de ſaint Paul, & ſur les épîtres canoniques: il combat ſouvent les explications de Cajetan, & il a fait des remarques particulieres contre les commentaires de cet auteur: il a inventé un nouveau ſyſtême ſur la prédeſtination, ſuivant lequel il diſtingue le genre humain en deux claſſes: l'une eſt celle d'élûs & de prédeſtinez d'une maniere ſpeciale, auſquels Dieu donne des ſecours qui les conduiſent infailliblement au ſalut; qu'ils ne ſçauroient manquer de l'obtenir, ſans neanmoins qu'ils perdent leur liberté: cette claſſe n'eſt compoſée que d'un petit nombre de perſonnes, pour leſquelles Dieu a une prédilection particuliere; telle que ſont la Vierge, les apôtres, ſaint Paul & d'autres ſemblables: la ſeconde claſſe comprend tout le reſte des hommes, que Dieu n'a pas prédeſtinez au ſalut par un decret fixe & immuable; mais ſous une condition, qui peut-être & n'être pas, & dont le ſalut dépend du bon & du mauvais uſage qu'ils ſeront des ſecours que Dieu leur accorde: il ſoûtient ce ſyſtême non ſeulement dans ſes commentaires ſur l'écriture; mais auſſi dans un traité qu'il a fait exprès ſur la prédeſtination, & dans le traité de la prédeſtination excellente de Jeſus-Chriſt, où il ſoûtient que Jeſus-Chriſt ſeroit venu, quand bien même Adam n'auroit pas peché: c'eſt en conſequence de ce ſentiment qu'il avance dans un autre traité, que le peché des mauvais anges a conſiſté en ce qu'ils n'ont pas voulu reconnoître le décret de l'incarnation: il a fait auſſi un traité de la chûte de l'homme & du peché originel, qu'il fait conſiſter dans l'action même, par laquelle Adam a peché en mangeant du fruit défendu, qui eſt un peché en nous, en tant que nôtre volonté eſt compriſe dans la ſienne: il a fait pluſieurs ouvrages ſur l'immaculée conception de la Vierge, qu'il ſoûtient avec beaucoup de chaleur: il a auſſi écrit pour l'aſſomption; & pretendu que S. Jean l'évangeliſte n'étoit point mort, mais qu'il avoit été enlevé comme Elie & Henoch: il a fait un traité de la mort & de la reſurrection, dans lequel il eſt très-humain envers les enfans morts ſans baptême, qu'il croit être non ſeulement exempts des peines, mais encore joüir d'une felicité convenable à leur état: il a fait un traité de la certitude de la gloire; de l'invocation & de la veneration des ſaints, dans lequel il ſoûtient que l'égliſe ne peut ſe tromper dans la canoniſation des ſaints; il y établit auſſi leur culte, celui des reliques & des images: du temps du concile du trente, il fit un traité pour prouver que les juſtes peuvent être certains de leur juſtification; un ouvrage ſur l'immaculée conception, contre un écrit du cardinal Turrecremata; & une eſpece de manifeſte ſur la prédeſtination: il a auſſi défendu dans un traité particulier le culte des images: il établit dans un autre la verité du ſacrifice de l'autel; mais il ſoûtient dans un autre traité que Jeſus-Chriſt n'a point conſacré par ces paroles: *Ceci eſt mon corps, ceci eſt mon ſang*; qu'ne ſont qu'énon-

Digitized by Google

ciatives dans les évangelistes : il a fait encore un traité de controverse touchant la communion sous les deux especes : enfin il a soûtenu au concile de Trente un sentiment qui a presentement quelques sectateurs sur l'intention du ministre, qui administre les sacremens, sçavoir, qu'il n'est pas nécessaire qu'il ait une intention interieure de faire une chose sacrée ; mais qu'il suffit qu'il veüille administrer le sacrement de l'église, & qu'il ait cette intention, quand il fait exterieurement les ceremonies requises, quoiqu'il puisse avoir interieurement la pensée de faire tout cela par jeu & par mocquerie : il a fait plusieurs traitez sur les sacremens, & particulierement sur celui du mariage : il a composé un traité des écritures canoniques : dans lequel il soûtient contre les protestans les livres que l'église romaine reçoit comme canoniques, & qui ne sont pas de l'ancien canon : on a encore de lui divers traitez : 1. si la peine de mort contre les heretiques est de droit divin ; 2. si la residence des évêques est du même droit ; 3. sur le baptême des enfans des Juifs, &c. Catharin étoit fort libre, & même hardi dans ses sentimens, & ne s'embaraſſoit pas de s'écarter de ceux de saint Augustin, de saint Thomas & des autres theologiens. * M. du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. XVI. ſiecle.*

CATHARISTES ou PERFECTATEURS, ſecte de manichéens, ſur laquelle ces heretiques tâchoient de rejetter les ordures abominables, & les horribles impietez qui entroient dans la prétenduë conſecration de leur euchariſtie. * Saint auguſtin, *haer. c. 46.* S. Leon, *epiſt. 8.*

CATHEDRALE : on entend par ce mot l'égliſe épiſcopale d'un lieu : ce nom lui a été donné du mot *cathedra*, ou *ſiege épiſcopal* : on tire l'origine de ce nom de ce que les prêtres, qui compoſoient l'ancien *presbyterium* avec leur évêque, étoient aſſis dans des chaires à la maniere des juifs dans leurs conſiſtoires, & que l'évêque préſidoit dans un ſiege plus élevé : d'où vient qu'on celebre encore preſentement les fêtes de la chaire de ſaint Pierre à Rome & à Antioche : il ne faut pas confondre ces anciennes cathedrales, avec les égliſes qu'on nomme aujourd'hui *cathedrales*, parce que ce mot d'*égliſe* ne ſignifioit en ce temps-là qu'une aſſemblée de chrétiens, & non des temples, comme ils ſont bâtis aujourd'hui, & que les chrétiens n'ont point eu la libeté de bâtir ces temples avant l'empereur Conſtantin : neanmoins pluſieurs auteurs eſpagnols, qui ont écrit de l'antiquité de leurs égliſes cathedrales, aſſûrent qu'il y en a eu de bâties dès le temps des apôtres ; mais tout ce qu'on dit de ces anciennes cathedrales eſt fabuleux : quant au nom d'égliſe cathedrale, il n'eſt pas fort ancien : on appelloit l'égliſe principale celle où l'évêque celebroit ordinairement, la grande égliſe, l'égliſe épiſcopale, l'égliſe de la ville : le nom de cathedrale n'a été en uſage que dans l'égliſe latine ; & depuis le X. ſiecle, on appelle cathedratique un droit que les évêques nouvellement mis en poſſeſſion donnoient aux évêques qui les avoient ordonnez, aux clercs de notaires & aux autres officiers. * Memoires des ſçavans. *Remarques de M. du Pin.*

CATHERINE CORNARO, *cherchez* CORNARO.

CATHERINE DE FOIX, *cherchez* FOIX.

SAINTE CATHERINE, vierge d'Alexandrie, étoit ſi ſçavante, ſi l'on en croit les actes de ſa paſſion, qui ſont de peu d'autorité entre les critiques, qu'à l'âge de 18. ans elle diſputa contre cinquante philoſophes, & les vainquit par la force de ſes raiſonnemens : on dit qu'elle ſouffrit la mort pour Jeſus-Chriſt ſous l'empire de Maximin : on n'a rien de certain touchant ſainte Catherine : les faits que l'on a de ſa vie & de ſon martyre ſont ſuppoſez : Baronius a crû la reconnoître, dans la deſcription qu'Euſebe nous a fait d'une femme illuſtre d'Alexandrie, noble, riche & ſçavante, qui reſiſta courageuſement à la paſſion brutale de Maximin ; mais ce que rapporte Euſebe que Maximin ne put ſe réſoudre à faire mourir celle dont il parle, & qu'il ſe contenta de la dépoüiller de ſes biens, & de l'envoyer en exil, ne convient point à ce que l'on dit du martyre de ſainte Catherine, & Rufin appelle cette femme dont parle Euſebe, Dorothée : on n'a point parlé dans l'égliſe de ſainte Catherine avant la fin du VIII. ſiecle, ou au commencement du ſuivant : ce fut pour lors que l'on commença à parler d'elle à l'occaſion d'un corps trouvé dans la montagne de Sina en Arabie, qui fut pris par les chrétiens de ce païs, réduits alors ſous le joug des farrazins mahometans, pour le corps d'une ſainte martyre : ils commencerent à lui rendre un culte religieux qui paſſa chez les grecs, ſous le nom d'*Anaſtaſme* : on a depuis fait une hiſtoire à plaiſir de cette ſainte, & les grecs ont celebré ſa fête le 25. de novembre : les latins n'ont eu connoiſſance de cette ſainte que par le canal des grecs dans l'onziéme ſiecle, & ont abregé ſon nom en l'appellant Catherine : mais ſon culte fut bientôt établi dans tout l'occident, & l'on fit ſa fête au même jour que les grecs la celebroient. * Baillet, *vies des ſaints : mois de novembre* : Bede : Uſuard & Adon, *au martyr. 25. novembre.* Baronius, *A. C. 307.* Voſſius, *pinlol. c. 11. §. 3. &c.*

CATHERINE *(* ſainte) ſurnommée *de Boulogne*, du lieu de ſa naiſſance en Italie, vint au monde le 8 ſeptembre 1413. & fut élevée auprés de ſa mere Bienvenuë juſqu'à un âge auquel on la crut capable de ſe conduire : alors ſon pere *Jean*, qui étoit de l'ancienne famille des Vigri de Ferrare, la mit auprés de la princeſſe Marguerite, fille de Nicolas d'Eſte marquis de Ferrare : elle quitta bientôt la cour, & ſe retira à l'âge de 14. ans dans une communauté de ſeurs de ſainte Claire : ce couvent ayant été érigé en monaſtere, fous le nom de corps de Chriſt : elle y fit profeſſion en 1432. elle fut demandée par les habitans de Boulogne, pour être ſuperieure du monaſtere qu'ils vouloient fonder dans leur ville : elle y établit ce monaſtere, & eut la conſolation de le voir achevé avant ſa mort, qui arriva le 9. de mars 1463. elle a laiſſé quelques écrits tant en italien qu'en latin : on a publié le livre des ſept armes ſpirituelles, & celui des révelations qu'elle avoit laiſſées cachetées à ſon confeſſeur, qui aurоit peut-être bien fait de ne le pas décacheter, ou du moins de ne le pas publier : elle a été canoniſée par Clement VII. * Bollandus. Baillet, *vies des ſaints, 9. mars.*

CATHERINE (ſainte) de Suede, vierge, fille d'*Uphon* Guthmarſon, prince de Nericie en Suede, naquit dans le XIV. ſiecle vers l'an 1330. elle fut élevée par ſa mere ſainte *Brygitte* dans la pieté : elle fut mariée à *Egard* ; mais elle perſuada à ſon mari de garder la continence : elle alla l'an 1348. trouver ſa mere en Italie, & elles allerent à Rome où elles vécurent enſemble ; & firent enſuite le pelerinage de la terre ſainte : Brigitte étant morte à Rome le 23 juillet 1373. ſa fille rapporta ſon corps en Suede, & le depoſa dans le monaſtere de Vaſten, au dioceſe de Linkopen, où elle ſe renferma : elle fut choiſie pour ſuperieure par les religieuſes de ce monaſtere ; & leur donna la regle de S. Sauveur qu'elle avoit pratiquée à Rome : elle retourna en cette ville en 1375. pour faire canoniſer ſa mere, & mourut étant revenuë de Rome dans ſon monaſtere le 24. mars 1381. quoiqu'elle ne ſoit point canoniſée, les papes ont permis que l'on fit ſa fête : ſa vie écrite par Ulphon ſe trouve par Bollandus avec les remarques d'Henſchenius. * Baillet, *vies des ſaints, 24. mars.*

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, religieuſe du tiers ordre de ſaint Dominique, née l'an 1347. fit vœu de virginité à l'âge de huit ans ; & prit quelque temps après l'habit de l'ordre de ſaint Dominique : elle avoit beaucoup d'eſprit, écrivoit parfaitement bien, & étoit fort charitable & fort zelée : elle vint à Avignon, pour accorder les florentins, avec Gregoire XI. qui les avoit excommuniez : il fut tellement preſſé par les diſcours de cette ſainte fille, de paſſer en Italie ; qu'il ſortit de France, & arriva au commencement de l'année 1377. à Rome, où il rétablit le ſiege pontifical, 70. ans après que Clement V. l'eut tranſporté en France : on attribuë à cette ſainte diverſes lettres imprimées, & quelques petits traitez de dévotion : elle mourut l'an 1380. âgée de 33. ans, & fut canoniſée par Pie II. en 1461. * S. Antonin, 3. *part. tit. 23. c. 14.* Sponde, *A. C. 1376 n. 2. & ſuiv.* Bzovius, *A. C. 1370. n. 20. & ſuiv.* Raymond de Capouë, *en ſa vie, &c.*

CATHERINE : *(* ſainte) on lui a donné le ſurnom de *Genes* à cauſe de ſa patrie, celui de *Fieſque* à cauſe de ſon pere, & celui d'*Adorne* à cauſe de ſon mari : quoique cette pieuſe veuve n'ait pas encore été canoniſée, cela

Digitized by Google

n'empêche pas neanmoins que l'on ne la regarde, & que l'on ne lui donne même le nom de ſainte: elle nâquit à Genes vers l'an 1448. d'une des plus riches & des plus puiſſantes familles du païs, & étoit fille de *Jacques* de Fieſque viceroi de Naples, & de *Françoiſe* de Negro: dès ſes plus tendres années elle pratiqua les regles de la plus auſtere penitence: dès l'âge de 13. ans elle voulut entrer chez les religieuſes de nôtre dame de grace; mais la délicateſſe de ſon temperament & la petiteſſe de ſa taille furent un obſtacle à ſa reception: quelque tems après ſes parens l'engagerent à épouſer un ſeigneur nommé Julien Adorne, avec lequel elle vécut pendant dix ans dans une contrainte & un chagrin preſque continuel, après leſquels elle ſe donna entierement à Dieu, & pratiqua les regles de la plus ſublime pieté: elle mourut le 14. ſeptembre 1510. ſon corps fut enterré dans l'égliſe du grand hôpital de Genes, dont elle avoit eu l'intendance pendant pluſieurs années: cette ſainte a compoſé deux traitez de dévotion qui contiennent des principes de la plus ſublime myſticité: l'un eſt un dialogue entre l'ame, le corps & nôtre Seigneur: l'autre eſt un traité du purgatoire. * Marabot, *vit. Cath. Gen.* Baillet, *vies des ſaints 14. ſeptembre.*

CATHERINE de Courtenay, imperatrice titulaire de Conſtantinople, & dame de Courtenay, étoit fille unique de *Beatrix* de Sicilen 1300. elle fut mariée à *Charles* de France comte de Valois, par diſpenſe du pape Boniface VIII. ce prince étoit veuf de Marguerite de Sicile: il eut de ce mariage un fils & trois filles, dont l'aînée *Catherine* de Valois, imperatrice titulaire de Conſtantinople, n'étant encore qu'au berceau, fut accordée à *Hugues* dit *Hugueron*, fils de *Robert II.* duc de Bourgogne, par traité paſſé à Sens en 1302. mais il n'eut point d'effet, & Catherine fut mariée à Fontainebleau le 30. juillet 1313. avec *Philippe* de Sicile prince de Tarente, qui prit le titre d'empereur de Conſtantinople: après la mort de ce prince, elle alla dans la Grece; & enſuite étant venuë à Naples, elle y mourut au mois d'octobre de l'an 1346. âgée de 45. ans: la comteſſe Catherine ſa mere mourut à Paris le 2. janvier de l'an 1307. ou 1308. ſelon la façon moderne de compter, *voyez* l'hiſtoire de Conſtantinople du ſieur du Cange, *l. 6. & 7.* Villani, Sainte Marthe, &c.

CATHERINE de Medicis, reine de France, fille unique & heritiere de *Laurent* de Medicis duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour d'Auvergne, nâquit à Florence le 13. avril de l'an 1519. ſon mariage fut traité à Marſeille en 1533. pendant l'entrevûë du pape Clement VII. ſon oncle, avec le roy François I. & elle fut mariée à *Henri* de France, alors duc d'Orleans, & puis dauphin, & roi ſous le nom d'HENRY II. après la mort du roi François I. ſon beau-pere, elle fut couronnée à ſaint Denys le 10. juin de l'an 1549. & après dix ans de ſterilité, elle donna dix enfans au roy ſon époux, autant de l'un que de l'autre ſexe. *François* II. le plus âgé, n'avoit que ſeize ans, lorſque Henri II. fut malheureuſement tué l'an 1559. Un des fils & deux des filles de cette princeſſe moururent au berceau: il reſta quatre fils, FRANÇOIS, CHARLES, ALEXANDRE & HERCULE: on changea le nom des deux derniers à la confirmation; le premier fut nommé Henry; le ſecond François: les trois premiers regnerent l'un après l'autre; mais aucun d'eux ne continua ſa poſterité: les trois filles étoient *Iſabelle*, qui épouſa *Philippe* II. roy d'Eſpagne; *Claude*, mariée à *Charles* III. duc de Lorraine; & *Marguerite*, femme d'*Henri* de Bourbon, roy de Navarre, & puis roy de France, IV. de ce nom. Catherine de Medicis fut trois fois regente du royaume, ſçavoir durant le voyage du roy ſon mari en Lorraine en 1552. pendant la minorité de Charles IX. & depuis la mort de ce dernier juſques au retour d'Henri III. qui étoit roy de Pologne: les guerres civiles des heretiques, les mécontentemens des grands & la corruption des peuples, lui donnerent tant de ſujets de chagrin, que ſon adminiſtration n'a pû être du goût de tout le monde: auſſi faut-il avoüer que la paſſion de ſe maintenir dans l'autorité à laquelle elle s'étoit accoûtumée, lui a fait faire beaucoup de démarches, qu'il ſeroit difficile de juſtifier: elle permit le colloque de Poiſſi entre les catholiques & les proteſtans en 1561. & la publication de l'édit pour la liberté de conſcience l'année ſuivante: au reſte la paix qu'elle fit ſouvent avec les mêmes proteſtans; les privileges qu'elle leur donna, & la facilité qu'elle eut à leur accorder leurs demandes, pour ne pas irriter ces eſprits remuans, lui ont attiré la haine des peuples, & la cenſure des écrivains, qui l'ont accuſée de beaucoup d'ambition, de peu de pieté, & d'avoir cauſé tous les maux du roïaume: elle mourut au château de Blois, de douleur, dit-on, qu'elle eut du maſſacre de meſſieurs de Guiſe, le 5. janvier de l'an 1589. qui étoit le 70. de ſon âge: ſon corps ne fut porté à ſaint Denys que l'an 1610. & il fut enterré dans la belle chapelle qu'elle avoit commencé d'y faire bâtir. * De Thou. D'Avila. P. Matthieu. La Popeliniere. Mezeray, &c.

CATHERINE de France, reine d'Angleterre, étoit la derniere des enfans du roy *Charles* VI. & d'*Iſabeau* de Baviere: elle nâquit à l'hôtel de ſaint Paul à Paris le 27. octobre de l'an 1401. & fut mariée le 2. juin de l'an 1420. dans l'égliſe de ſaint Jean de Troyes, à *Henri* V. roi d'Angleterre: ce prince mourut deux ans après, & la reine épouſa ſecretement OWEN Tudor & Tevalier, chevalier du païs de Galles. Catherine mourut en 1438. & fut enterrée à Weſtmunſter: de ſon premier mari elle eut HENRI VI. du nom, roy d'Angleterre; & du ſecond elle laiſſa entr'autres enfans, EDMOND comte de Richemont, pere d'Henri VII. roy d'Angleterre. * Du Cheſne, *Hiſt. d'Angl.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.*

CATHERINE d'Aragon ou d'Eſpagne, reine d'Angleterre; étoit fille de *Ferdinand* V. roy d'Aragon, & d'*Iſabelle* ou *Iſabelle* reine de Caſtille, qui la fit élever dans la pieté & dans la connoiſſance des ſciences: en quoi elle réüſſit parfaitement: elle épouſa le 14. novembre l'an 1501. *Arthus* prince de Galles, fils d'*Henry* VII. roy d'Angleterre, & heritier préſomptif de la couronne: ce prince étant mort cinq mois après ſans avoir, comme on l'aſſuroit, conſommé le mariage, elle fut fiancée à *Henri* VIII. frere d'Artus, avec diſpenſe du pape Jule II. ce prince étant monté ſur le thrône, épouſa *Catherine* en 1509. malgré quelque répugnance qui l'élognoit de ce mariage: elle accoucha l'année ſuivante d'un prince qui ne vécut que trois mois; puis d'une princeſſe nommée *Marie*, qui parvint à la couronne après la mort d'*Edouard* VI. fils d'*Henri*: depuis, le roy concevant du mépris pour ſa femme, la voulut repudier pour épouſer ſa maîtreſſe, Anne de Boulen: le pape refuſa d'autoriſer cette repudiation: ce qui fâcha ſi fort Henri, qu'il ſe déclara chef de l'égliſe anglicane, & ſe ſepara entierement de l'obéïſſance dûë au ſaint ſiege: il défendit, par un édit exprés, de donner le nom de reine à Catherine, mais ſeulement de veuve du prince de Galles: cette princeſſe exilée à Kimbalton, maiſon royale dans le comté de Bedford, y compoſa des meditations ſur les pſeaumes; un traité des plaintes du pecheur, & mourut trois ans après ce divorce le 8. janvier 1536. elle ſupporta ſes malheurs avec conſtance; accuſant neanmoins avec raiſon le cardinal Volſey, qui alla la voir avec le cardinal Campegi, legat en Angleterre: comme elle ſe ſentit preche de la mort, elle écrivit au roy ſon mari, qui ne put refuſer des larmes à la lettre de cette princeſſe. * Sanderus, *Hiſt. de Schiſm. d'Anglet.* Polydore Virgile, *l. 27. Hiſt. d'Angl.* Surius, *in Comment.* Sponde, *in Ann.* Du Cheſne, *hiſt. d'Angl. &c.* Voïez auſſi *l'hiſt. de la Reformation d'Angl.* par M. Burnet.

CATHERINE d'Autriche, reine de Pologne, étoit fille de l'empereur *Ferdinand* I. & d'*Anne* de Hongrie: elle nâquit à Vienne en Autriche le 11. du mois de novembre de l'an 1534. & fut mariée à *François* de Gonzague duc de Mantoüe: ce prince étant mort en 1550. elle prit une ſeconde alliance en 1553. avec *Sigiſmond Auguſte* roy de Pologne, avec diſpenſe du ſaint ſiege; car ce roy avoit épouſé en premieres nôces *Eliſabeth* ſœur de *Catherine*, & il étoit veuf pour lors de *Barbe* Radzwil. Sigiſmond n'eut point d'enfans de ces trois femmes, & on voulut vainement lui perſuader de repudier Catherine: elle s'occupoit à des œuvres de pieté; & étant venuë à Lints en Autriche, elle mourut le 28. février de l'an 1572. le roi ſon pere mourut le 7. juillet de la même année: la

cardinal Hoſius & les hiſtoriens de Pologne parlent avec eſtime de cette princeſſe.

CATHERINE d'Autriche, reine de Portugal, étoit fille de *Philippe* archiduc d'Autriche, & de *Jeanne* reine de Caſtille, & ſœur de l'empereur *Charles* V. fut mariée en 1525. avec *Jean* III. roy de Portugal : c'étoit une princeſſe d'une grande pieté, & d'une vertu ſolide : elle gouverna le royaume avec beaucoup de prudence, durant la minorité du roy Sebaſtien ſon petit-fils ; & elle mourut à Liſbonne l'an 1577. en la 72. année de ſon âge. * Franciſco Andrada, *Vita de D. Juan. III.* Vaſconcellos, &c.

CATHERINE de Pologne, reine de Suede, étoit fille de *Sigiſmond* I. roy de Pologne, & de ſa ſeconde femme *Bonne* Sforce : le roy *Sigiſmond-Auguſte*, ſon frere, la maria avec *Jean*, prince de Suede, duc de Finlande, qui étoit fils de *Guſtave* I. & frere d'*Eric* XIV. roy de Suede : ce dernier, qui étoit un prince vicieux, jaloux & emporté, fit mettre Jean ſon frere en priſon au château de Wibourg ; la princeſſe Catherine ſon épouſe l'y ſuivit, & lui tint compagnie durant ſept ans : enfuite Eric ayant remis en liberté le duc Jean, le fit vice-roy de Suede, & lui donna le celebre Pontus de la Gardie, pour lui ſervir de conſeiller : peu de temps après ce tyran étant retombé dans ſes premiers tranſports de jalouſie, voulut ſe défaire de ſes freres ; & ſçachant que Baſile, grand duc de Moſcovie, avoit eſté paſſionnément amoureux de la princeſſe ſa belle ſœur, il réſolut de la lui envoyer : mais ſes deſſeins ayant eſté heureuſement découverts, on l'enferma dans une priſon ; & le prince Jean fut mis en 1568. ſur le thrône : les Suedois connurent bien-tôt la difference qu'il y avoit entre ces deux princes : la reine contribua beaucoup au bonheur de ce dernier regne : elle ne negligea rien pour établir la religion catholique en Suede ; & elle en feroit venuë à bout, ſi elle eût vécu encore quelque temps ; mais elle mourut en 1583. dans le temps qu'elle avoit envoyé des ambaſſadeurs à Rome pour faire éclater ce grand deſſein : elle avoit élevé ſes enfans dans la veritable religion, & Sigiſmond ſon fils, qui fut roy de Pologne, étoit un prince très-catholique. * Hilarion de Coſte, *Eloge. des Dames illuſt.*

CATHERINE d'Autriche, ducheſſe de Savoïe, étoit fille de *Philippe* II. roy d'Eſpagne, & d'*Eliſabeth* de France : elle fut accordée en 1584. avec *Emanuel* I. du nom, duc de Savoye, lequel ayant fait l'année ſuivante un voyage en Eſpagne, épouſa à Sarragoſſe l'infante, qu'il ramena trois mois après dans ſes états : ce voyage du duc de Savoye fut très-magnifique : ce qui a fait dire à quelques hiſtoriens, que la dépenſe qu'il y fit, montoit plus haut que la dot de ſa femme, qui mourut à Turin le 6. novembre de l'an 1597. âgée de 30. ans, après avoir eu une heureuſe poſterité, ſçavoir cinq fils & cinq filles. * Guichenon, *hiſt. de Savoye.*

CATHERINE de Bourbon, princeſſe de Navarre ; ducheſſe de Bar, étoit fille d'*Antoine* de Bourbon, roi de Navarre, & de *Jeanne* d'Albret : elle naquit à Paris le 7. fevrier de l'an 1558. le roi Henri *le Grand*, ſon frere, la maria le 30. janvier de l'an 1599. avec *Henri* de Lorraine, duc de Bar : elle eut aſſez de repugnance à donner ſon conſentement à ce mariage ; car elle avoit depuis longtemps une très-forte inclination pour le comte de Soiſſons : elle mourut à Nancy ſans enfans le 13. fevrier de l'an 1604. & fut enterrée à ſaint Georges de Vendôme. * De Thou, *hiſt.* d'Avila. P. Matthieu. Mezeray, &c.

CATHERINE de Portugal, ducheſſe de Bragance, étoit fille d'*Edouard* de Portugal II. du nom, duc de Guimaranez, petit-fils d'*Emanuel* dit *le grand*, roy de Portugal : elle épouſa *Jean* de Portugal II. du nom, duc de Bragance, dont elle eut une heureuſe poſterité, & entr'autres enfans THEODOSE II. pere de JEAN IV. roy de Portugal en 1640. Catherine étant legitime heritiere de cet état, le diſputa à Philippe II. roy d'Eſpagne en 1580. cette princeſſe, qui étoit extrémement courageuſe, ſçavoit les langues grecque & latine, les mathematiques & les belles lettres, qu'elle avoit ſoin d'enſeigner elle-même à ſes enfans : elle ſurvécut long-temps à ſon mari mort en 1582. * Pierre-Paul Ribera, *vielle gloire de Donne illuſt. l. 13. arr.* 375. Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.* Hilarion de Coſte, &c. Mezeray.

CATHERINE de France, fille du roi *Charles* V. & de *Jeanne* de Bourbon, naquit le 4. février de l'an 1377. elle fut mariée à *Jean* de Berri, duc de Montpenſier en 1386. & mourut en 1388.

CATHERINE de France, fille du roi *Charles* VII. & de *Marie* d'Anjou, fut mariée en 1439. à *Charles*, ſurnommé *le hardi*, duc de Bourgogne, & mourut à Bruxelles l'an 1446. âgée de 18. ans. *Hiſtoire de France.*

CATHERINE de Badajoz, ou de la Paze, *Pacenſis*, vivoit dans le XVI. ſiecle : elle ſçavoit très-bien les langues, & faiſoit des vers latins : Alfonſe Garcia Matamoro, parle avantageuſement de cette fille, qui mourut à Guadalajara en 1553. âgée de 27. ans. * Matamoro, *in apolog.* Nicolas Antonio, *bibl. Hiſp.*

CATHERINE DU MONT SINAI, (ſainte) ordre militaire de la Paleſtine : les caloyers & religieux grecs conferoient cet ordre aux pelerins qui venoient au mont-Sinaï : ils portoient une croix faite à la façon d'une roue percée à ſix rais de gueules, cloüez d'argent. * Favin, *theat. d'honn. & de cheval.*

CATHERINOT, (Nicolas) nâquit au château de Luſſon près de Bourges, le 4. novembre de l'année 1628. pendant que la capitale de la province étoit affligée de la maladie contagieuſe : ſon pere ſe nommoit *Denys* Catherinot, & étoit conſeiller au préſidial de Bourges, & ſa mere *Michele* Riglet : Denys Catherinot étoit habile, & dans ſa jeuneſſe il fit un journal du parlement des années 1611. & 1612. que ſon fils publia en 1685. celui dont nous parlons perdit ſon pere à l'âge de trois ans, ce qui ne l'empêcha pas de s'appliquer de bonne heure à l'étude des ſciences, & d'y faire de grands progrès : en 1650. il obtint des licences à Bourges, & au mois de may de la même année il prêta ſerment d'avocat au parlement de paris, & fréquenta aſſidûment le barreau juſques à ſon retour à Bourges : à peine y fut-il arrivé, qu'il épouſa Marie Dorſanne, fille de *Jacques* Dorſanne, ami intime de M. Pithou conſeiller au parlement : il traita incontinent après des charges d'avocat du roi, & de conſeiller à Bourges, auſquelles il fut reçû en 1655. au parlement : l'attachement inviolable à ſes fonctions parut non-ſeulement par les diſcours qu'il prononça au barreau, mais encore par les notes qu'il fit imprimer ſur le teſtament de Pierre Pithou, & par diverſes obſervations ſur le droit civil : la mort de Marie Dorſanne ſon épouſe, arrivée en 1663. pendant qu'il étoit échevin de Bourges, ne l'empêcha pas de continuer ſes travaux avec tant d'aſſiduité, & une ardeur ſi infatigable, que l'on compte juſqu'à cent trente traitez qu'il a mis au jour ſur differens ſujets d'hiſtoire & de critique, ſans un grand nombre d'autres qui ſont demeurez écrits de ſa main dans ſon cabinet : mais il eſt bon, afin qu'on ne s'y trompe point, d'avertir que tous ces traitez n'excedent pas chacun deux ou trois feüilles : il n'arrivoit preſque point d'évenement conſiderable en Europe, ſur lequel il ne compoſât une piece en proſe, ou au moins une épigramme latine : la plûpart de ſes ouvrages ont été imprimez à ſes dépens : il mourut le 28 de juillet de l'année 1688. d'une maladie qui ne dura que cinq jours, & qui commença par une colique ſuivie de fiévre, de tranſport au cerveau, & enfin d'apoplexie : le jour ſuivant il fut enterré dans l'égliſe de l'hôtel-Dieu de Bourges, où il avoit choiſi ſa ſépulture, proche celle de ſes ancêtres : tous les corps de la ville aſſiſterent à ſes obſeques en habits de ceremonie.

CATHETH-NAALOL, ville de la tribu de Zabulon, ſituée entre la ville de Semeron & la vallée de Jephtaël. Joſué 19. 15. c'eſt apparemment la même que Cethron & Neela. * Sanſon.

CATHLAS, fils de Simeon idumée, commandoit quelques troupes de ceux de ſa nation ; il ſe joignit à Simon faux zelateur & tyran de Jeruſalem, & fit des maux épouventables dans la ville : il fut tué durant le ſiege. * Joſeph, *guerre des juifs*, *l.* 5. *c.* 16.

CATHO, *cherchez* CATTHO.

CATHOLIQUE, c'eſt-à-dire en grec, *univerſel*, eſt le ſurnom que l'on donne à la veritable égliſe chrétienne, comme il eſt marqué au ſymbole des apôtres, *Credo unam ſanctam catholicam Eccleſiam* : ce nom marque l'u-

Digitized by Google

niverſalité de l'égliſe, qui a ſubſiſté dans tous les temps, dans tous les lieux, & parmi toutes les nations de la terre, ſelon la promeſſe que J. C. en a faite à ſes diſciples après ſa réſurrection, en les envoyant prêcher ſa doctrine par tout le monde, *Act.* 1. 8. voyez ſaint Auguſtin, *epiſt.* 107. *contre Perſilen*: quoique quelques heretiques ayent pris le nom de *catholique*: cependant le nom d'égliſe catholique n'étoit donné communément qu'à une ſeule ſocieté, & les differentes ſectes des heretiques ou ſchiſmatiques en parlant des étrangers; étoient obligez de le donner à l'égliſe véritablement catholique; comme ſaint Cyrille de Jeruſalem le remarque: *catechéſ.* 18. & S. Auguſtin dans le livre *de la veritable religion*, *c.* 5. & 6.

Anciennement on a donné le nom de CATHOLIQUE à des magiſtrats, aux officiers qui avoient ſoin de faire recevoir & païer les tributs dans les provinces: il eſt fait mention de ces officiers catholiques des provinces dans Euſebe, dans l'hiſtoire de Theodoret & dans les écrivains de l'hiſtoire byſantine.

Les rois d'Eſpagne ont long-temps après pris le titre de *catholique*: Mariana prétend qu'il fut donné à Recarede roi des goths, après qu'il eut détruit l'arianiſme dans ſon royaume, & qu'il ſe trouve dans le concile de Tolede tenu l'an 589. mais cela eſt avancé ſans preuve, & on ne voit pas que dans ce concile le titre de *catholique* ſoit donné d'une maniere ſpeciale à Recarede: ce que l'aſſe aſſûre, qu'Alfonſe, après avoir dompté les ſarrazins, & rétabli le chriſtianiſme en Eſpagne vers l'an 738. prit le titre de roi *catholique*, n'eſt pas mieux fondé, & l'on ne voit pas que les rois d'Eſpagne ayent été appellez rois catholiques juſqu'à Ferdinand roi d'Aragon, lequel ayant chaſſé les maures de toute l'Eſpagne l'an 1492. prit ce ſurnom, qui eſt devenu comme hereditaire aux rois d'Eſpagne ſes ſucceſſeurs; mais ce ne ſont pas les ſeuls princes à qui ce nom ait été donné: car nous liſons dans Paul Emile, *l.* 8. & dans Froiſſard, *l.* 1. que Philippe de Valois roi de France, l'a auſſi porté, parce qu'il avoit défendu les droits de l'égliſe: c'eſt ainſi que le roi de France prend le titre de *tres-chrétien*, & celui de *fils aîné de l'égliſe*; le roi de Pologne, celui d'*orthodoxe*; le roi de Navarre, de *très-fidele*; & que les rois de la Grand-Bretagne ont gardé celui de *défenſeur de la foi*, qui fut donné à Henri VIII. par le pape Leon X. avant qu'il ſe fût ſeparé de la communion romaine.

CATHOLIQUES, ainſi furent appellez dès le temps de Juſtinien des prélats du patriarchat d'Antioche, ſuperieurs en dignité aux métropolitains; qui en avoient plusieurs ſous leur autorité, & qui en pouvoient ordonner, ſans avoir recours au patriarche: il y en eut d'abord deux, celui de Perſe & celui d'Armenie; Nilus Donopatrius aſſûre, qu'encore de ſon temps il y en avoit un troiſiéme, appellé le catholique de Romogyris, pour les Indes: les neſtoriens établis à Seleucie & à Cteſiphonte, ayant renoncé à l'obéiſſance des orthodoxes à qui ils avoient ſuccedé, & les ayant dépoüillez de toute autorité, par la protection des derniers rois de Perſe, prirent auſſi le titre de catholiques, & ils l'ont conſervé depuis, en y ajoûtant celuy de patriarches; parce qu'ils étoient chefs de toute la communion neſtorienne: le nom de catholiques, que les arabes écrivent Jatlic, eſt devenu depuis tellement affecté aux patriarches neſtoriens, que les jacobites, qui avoient dans leur égliſe les veritables catholiques, leur ont fait quitter ce titre, pour prendre celui de Moſrian. * Renaudot, *relations des Indes.*

CATIF, *cherchez* EL CATIF.

CATILINA, (Lucius) ſortoit d'une noble famille de Rome: né avec un eſprit vif & un courage élevé, mais entreprenant, ambitieux, avide du bien d'autrui, prodigue du ſien, il s'abandonna dès l'enfance à toutes ſortes de débauches: l'indigence où elles le réduiſirent, lui inſpirerent le deſſein d'uſurper la ſouveraineté de ſa patrie: pour y réüſſir, il prit le temps que les armes de la republique étoient occupées au bout du monde, & menagea pour complices de ſa fureur, de jeunes gens de la premiere qualité, qu'il avoit eſſaïez auparavant par pluſieurs crimes, & auſquels il fit boire, dit-on, du ſang humain, pour arrhes de leur union: les conſuls Ciceron & Antoine furent informez de cette conjuration en 691. de Rome, & 63. avant Jeſus-Chriſt, par une femme nommée Fulvia, qu'un des conjurez entretenoit, & par les ambaſſadeurs des allobroges: Ciceron aſſembla le ſenat, & par une harangue très-éloquente accuſa & convainquit Catilina: ce qui ne ſervit qu'à lui faire prendre le parti de ſe ſauver: il ſe retira en effet, fulminant publiquement ces menaces, qu'il éteindroit l'embraſement dans lequel on le précipitoit, (c'eſt ainſi qu'il appelloit ſa condamnation) ſous les ruines de la ville de Rome: ce fut en Toſcane qu'il marcha, pour ſe mettre à la tête d'une armée qu'on avoit levée pour lui: il y apprit le ſupplice de Lentulus, de Cethegus & des autres conjurez, qui avoient été arrêtez à Rome; & il fut défait lui-même, après avoir combattu avec une valeur incroyable, dans une bataille que lui livra Petrcius, lieutenant du conſul Antoine, l'an de Rome 692. & avant Jeſus-Chriſt 62. * Plutarque, *vie de Ciceron.* Salluſte, *de la guerre de Catilina.* Ciceron, *in orat. Catilin.* Florus, *l.* 4. *c.* 1. *etc.*

CATILLUS, évêque de Lincoping en Suede, déſira ſa patrie du joug des danois dans le XV. ſiecle: Chriſtierne roi de Danemarck, ayant profité de la diſgrace de Canut, qui avoit été chaſſé par une faction de ſes ſujets; ce prelat adroit & plein de zele entra dans l'égliſe, ſe revêtit des habits pontificaux, comme s'il eût voulu officier, & les ayant enſuite poſez ſur l'autel, fit vœu en preſence de ſes chanoines & de tout le point reprendre, qu'il n'eût fait enſorte de rendre la liberté à ſa patrie: en même temps il prit les armes, & s'étant mis à la tête des chanoines, qui voulurent bien le ſuivre, il groſſit cette petite troupe de ce qu'il put promptement ramaſſer de bons ſuedois: alors feignant de prendre la fuite & d'avoir peur des danois, il les attira dans des paſſages étroits & dans des glaces, d'où ils ne ſe purent débarraſſer, & où ils furent tous taillez en pieces: après cette ſanglante défaite, le roi Canut fut rétabli ſur le trône. * Joan. Magnus, *l.* 23. *c.* 9.

CATINAT (Nicolas) ſeigneur de S. Gratien, maréchal de France, né le 1. ſeptembre 1637. commença de ſervir dans la cavalerie, & s'étant diſtingué au ſiege de Lille, le roi le gratifia d'une lieutenance, puis d'une compagnie dans le regiment des gardes, où il rendit des ſervices conſiderables en 1672. 1673. & 1674. & particulierement à l'attaque de Maſtrick, à la priſe du fort de S. Etienne, de la citadelle de Beſançon, & à la bataille de Seneſ, où il fut bleſſé: il fut fait major general de l'infanterie dans l'armée de Flandres en 1676. & ſur la fin de l'année il commanda les troupes qui furent miſes dans Caſteau-Cambreſis pour le blocus de la ville de Cambray: ayant été fait brigadier en 1677. il ne laiſſa pas de continuer ſon employ de major general de l'infanterie aux ſieges de Valenciennes, de Cambray & de S. Omer; & après la priſe de S. Guillain, il en fut nommé gouverneur: il fit encore les fonctions de major general aux ſieges de Gand & d'Ypres, & fut nommé en 1678. commandant à Dunkerque: à ſon retour d'un voyage qu'il fit à Pignerol, pour negocier une affaire importante qui n'eut pas d'effet, il fut gratifié du gouvernement de Longwy, & ſucceſſivement de ceux de Condé & de Tournay: il alla en 1680. prendre poſſeſſion de la ville de Casal, avec pouvoir d'y commander, ſuivant le traité fait avec le duc de Mantouë; & en même temps il fut nommé maréchal de camp: pendant le ſejour qu'il y fit, il eut le commandement des troupes que le roi envoya au duc de Savoye en 1685. pour chaſſer des vallées ceux de ſes ſujets qui ne vouloient pas rentrer dans le ſein de l'égliſe, où après avoir ſurmonté par ſa ſageſſe une grande partie des obſtacles qui s'y preſentoient, il en fut retiré pour être pourvû du gouvernement de la ville & de la province de Luxembourg: ayant été nommé lieutenant general en 1688. il alla ſervir dans l'armée que commandoit monſeigneur le Dauphin, à Philisbourg: il eut le commandement de l'armée que le roi envoya en Italie contre le duc de Savoye, & gagna les batailles de Staffarde & la Marſaille; ſe rendit maître de toute la Savoye, & de pluſieurs places du Piedmont: il fut fait maréchal de France le 27. mars 1693. & le roi lui donna l'ordre de S. Loüis au mois d'avril ſuivant: il continua depuis de ſervir en Piedmont juſqu'à la paix faite avec le duc de Sa-

voye en 1696. après laquelle s'étant joint à lui pour engager les eſpagnols à accepter la neutralité propoſée pour leurs états d'Italie, il aſſiegea Valence; ſe retira après que la neutralité eût été acceptée, & eut en 1697. le commandement d'une des armées du roi en Flandres, avec laquelle il aſſiegea & prit Ath: la guerre s'étant renouvellée en 1701. au ſujet de la ſucceſſion à la couronne d'Eſpagne, il eut le commandement des armées du roi en Italie, fut bleſſé à l'affaire de Chiarrieut en 1702. le commandement de l'armée d'Allemagne, & ne ſervit point depuis: le roi le nomma en fevrier 1705. pour être chevalier de ſes ordres, mais il remercia ſa majeſté de cet honneur, & mourut en ſa terre de S. Gratien, où il s'étoit retiré, le 25. fevrier 1712. en ſa 74. année ſans avoir été marié.

Il étoit cinquiéme fils de PIERRE Catinat, ſeigneur de la Fauconniere, mort doyen des conſeillers du parlement de Paris en 1674. & de *Françoiſe* Poille, dame de S. Gratien: & eut pour freres & ſœurs: RENÉ Catinat qui ſuit; *Pierre*, docteur de Sorbonne, abbé de S. Julien de Tours, mort en Octobre 1676. *Charles-François*, mort au ſiege de Lille en aouſt 1667. *Clement*, abbé de S. Julien de Tours après ſon frere, mort le 7. may 1687. *Guillaume*, ſeigneur de Croiſilles, capitaine au regiment des gardes, mort le 19. mars 1701. *Georges*, né en 1643. mort en 1646. *Catherine*, née en 1626. morte en 1627. *Françoiſe*, mariée en avril 1652. à *Claude* Pucelle, fameux avocat au parlement, morte le 19. mars 1702. *Louiſe*, née en 1628. morte en 1640. *Edouarde* née en 1629. morte en 1637. *Claude*, née en 1633. morte en 1636. *Jeanne*, née en 1634. morte jeune: *Charlotte*, née en 1640. *Marie*, née en 1642. morte en 1645. & *Antoinette* Catinat, née en 1643. religieuſe à la ville-Evêque.

RENÉ Catinat, ſeigneur de la Courtheraye ſaint Mars, &c. né le 30. avril 1630. fut reçû conſeiller au parlement le 29. may 1655. & mourut conſeiller d'honneur le 24. janvier 1704. laiſſant de *Françoiſe* Frezon, fille de *François* Frezon, correcteur des comptes, & de *Catherine* Feydeau, *Louis* Catinat, abbé de S. Julien de Tours après ſes oncles, né en 1663. mort en 1714. & PIERRE Catinat, ſeigneur de S. Mars, &c. né le 10. avril 1670 reçû conſeiller au parlement le 2. janvier 1697. qui a épouſé le 29. juin 1700. *Marie* Fraguier, fille de *Nicolas* Fraguier, ſeigneur du Mée, conſeiller au parlement; & de *Jeanne* Charpentier, dont il y a des enfans, *Voyez* le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers*.

CATIUS ou CAUTUS, certain Dieu de l'antiquité païenne, que l'on adoroit, parce que l'on croïoit qu'il rendoit les hommes prudens & ſubtils: ce nom vient de *cautus*, *fin*, ou *cautus*, *prudent*. * S. Auguſt. *de la Cité de Dieu*.

CATIUS: (Marcus Catius Inſuber) philoſophe épicurien, dont Ciceron fait mention dans une lettre à Caſſius, & qu'Horace tourne en ridicule, par les preceptes qu'il luy fait débiter ſur la cuiſine dans une de ſes ſatyres. * Ciceron, *Epiſt. ad fam. l.* 15. *c.* 16. Horace, *ſatyre* 4. *l.* 2. Bayle, *Dictionn. crit.*

CATIVULCE, roy d'une partie des Oburons, peuple de l'ancienne Gaule Belgique, où eſt maintenant le pays de Liege, ſe trouva engagé dans la revolte d'Ambiorix, l'an 53. avant J. C. ne pouvant à cauſe de ſa vieilleſſe ſoûtenir les fatigues de la guerre, ni conſentir à une retraite qui lui paroiſſoit honteuſe, il s'empoiſonna avec de l'if, pour ne pas venir au pouvoir de Ceſar, dont il appréhendoit le reſſentiment. * Jules Ceſar, *l.* 6.

CATOLICA ou LA CATOLICA; bourg d'Italie dans la Romagne, entre Peſaro, & Rimini, fut ainſi appellée, parce que de 400. évêques qui furent convoquez au concile de Rimini, l'an 359. par le pape Libere, il y en eut un petit nombre qui étant orthodoxes & vrais catholiques, ſe ſeparerent des ariens, pour celebrer les ſaints myſteres en ce lieu: ce qui lui donna ce nom. * Baronius.

CATOLICON d'Eſpagne, ou *ſatyre Menippée*: nom qu'on donne à un écrit fort ingenieux qui dépeint les intrigues & les cabales des prétendus états generaux du royaume, au commencement du regne de Henri IV. que les rebelles ſuſcitez par les eſpagnols ne vouloient pas reconnoître, ſous pretexte qu'il n'étoit pas catholique; mais en effet par d'autres motifs: cette piece repreſente fort bien les principaux perſonnages de ceux qui étoient intereſſez dans cette revolte, & a merité d'être conſervée comme un ouvrage ſingulier: les auteurs de cette excellente ſatyre, furent un prêtre nommé le Roi, chanoine de Roüen, Jacques Gillot, chanoine de la ſainte Chapelle de Paris, & conſeiller du parlement, Rapin, Paſſerat, Pithou, & quelques autres beaux eſprits de ce temps-là. * Mezeray, *hiſtoire de France ſous Henry IV. conſultée*. Sur tout un petit ouvrage intitulé, *Melanges d'hiſtoire & de litterature par* M. de Vigneüil-Marville, *imprimé à Roüen en* 1699. *page* 200. *& ſuivantes*, *juſques à la pag.* 206.

CATON, (Marcus Portius) ſurnommé *le Cenſeur*, naquit l'an de Rome 519. dans la ville de Tuſcule: il demeura d'abord dans le pays des ſabins, où ils poſſedoit des terres qu'il cultivoit luy-même: vint à Rome, à la ſolliciſation de Valerius Flaccus, & fut élû tribun militaire pour la province de Sicile, vers l'an 549. ou 550. de Rome, & avant J. C. 205. on lui donna enſuite la charge de queſteur, qu'il exerça avec exactitude en Afrique, ſous Scipion; mais n'ayant pû s'accorder avec luy, il le vint accuſer devant le Senat: après avoir exercé la dignité de preteur, dans laquelle il rendit une rigoureuſe juſtice, il ſubjugua la Sardaigne en 556 de Rome, & gouverna cette province avec une moderation admirable: en 559 il fut élû conſul avec le même L. Valerius Flaccus, qui lui avoit conſeillé de venir à Rome; & fit tous ſes efforts pour maintenir la loi Oppia, qui reprimoit le luxe des dames romaines dans leurs ajuſtemens: l'année ſuivante il dompta quelques peuples d'Eſpagne: depuis il fut tribun dans la guerre de Syrie; gagna le ſommet des montagnes, au détroit des Thermopyles; & donna de grandes marques de courage, en combattant contre Antiochus *le Grand*: à ſon retour il fut fait cenſeur, cette charge étoit une des plus importantes de la republique: il l'exerça avec une integrité, qu'on n'avoit point encore vûë dans aucun de ſes predeceſſeurs; il accuſa les méchans; il s'oppoſa au luxe; il fit condamner les criminels, ſans que ſes ennemis, qui l'avoient déferé pluſieurs fois en juſtice, (Pline dit 44. Plutarque 50. & autres font monter ce nombre juſqu'à 400.) euſſent jamais pû noircir ſon innocence par leurs calomnies: le peuple romain fut ſi content de la maniere dont il s'étoit conduit dans ſa magiſtrature; qu'il lui fit élever une ſtatuë dans le temple de la déeſſe de la ſanté: au reſte, il étoit déja âgé lorſqu'il étudia la langue grecque: il ſe repentoit ordinairement de trois choſes; d'avoir paſſé un jour ſans rien apprendre; d'avoir dit ſon ſecret à ſa femme; & d'être allé par eau, lorſqu'il pouvoit voyager par terre: à l'âge de 80. ans, il épouſa en ſecondes nôces une jeune femme nommée *Salonia*, fille d'un de ſes domeſtiques, de laquelle il eut un fils: il prononça quelques harangues, étant encore fort jeune; & dans la vieilleſſe il écrivit ſept livres d'hiſtoire, ſelon Cornelius Nepos, dans le fragment qui nous reſte de ſa vie: dans le premier étoient décrites les actions des rois de Rome; le ſecond & le troiſiéme apprenoient d'où chaque ville d'Italie a pris ſon origine, & c'eſt pour cela qu'il a appellé tous ſes livres du nom d'*Origines*; le quatriéme traitoit de la premiere guerre punique; & le cinquiéme de la ſeconde: ſes autres livres comprenoient tout ce qui s'étoit paſſé juſques à la premiere guerre de Galba, en Luſitanie: Annius de Viterbe, fameux impoſteur dans la republique des lettres, a donné au public des *Origines* ſous le nom de Caton; mais les ſçavans ont toûjours regardé ces pieces, comme des ſuppoſitions ridicules: Caton a fait auſſi quelques autres ouvrages, dont on trouve les titres dans les auteurs citez à la fin de cet article; Ciceron lui donne le nom d'excellent orateur, de bon ſenateur, & de grand general d'armée: il fit reſoudre la troiſiéme guerre punique, & conſeilla toûjours la deſtruction de Carthage: il ſe ſacrifia dans toutes les occaſions, pour le bien de la republique: on ne ſçait pas en quelle année il mourut; l'opinion la plus ſuivie fixe ſa mort en l'an 606. de la fondation de Rome, qui étoit 86. de ſon âge, la 148. avant

Digitized by Google

la naiſſance de J. C. Tite-Live & Pluтarque le font vivre juſqu'à 90. ans: nous avons des diſtiques moraux qui portent le nom d'un Caton; mais on n'a jamais crû qu'ils fuſſent de ce celebre cenſeur, ni d'aucun romain de ce nom ou de cette race: on n'a point eu plus de raiſon de les donner à un Dionyſius Caton, que les critiques ne connoiſſent que fort imparfaitement: les plus judicieux tiennent que c'eſt l'ouvrage d'un chrétien, & ils devinent que l'auteur ou les copiſtes auroient pû luy donner le titre de Caton à l'imitation des anciens, qui donnoient le nom de quelque perſonne conſiderable, qui s'étoit particulierement diſtinguée, au ſujet que l'on traitoit dans l'ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ſes dialogues, Ciceron, Lucien, & pluſieurs autres: quant à l'ouvrage, la morale y eſt aſſez proportionnée à la capacité des enfans, pour qui il ſemble que ces vers aïent eſté faits; l'auteur n'étoit pourtant point poëte, mais il étoit homme de bon ſens: ces vers ſont compris en quatre livres ou parties, & quoi-qu'ils ſoient tous hexametres, on les trouve d'ordinaire diſtinguez par diſtiques: leur auteur paroît être du VII. ou VIII. ſiecle. * *De autore hujus operis vid. Joann. Sarisberienſ. de Nugis Curial. l. 7. c. 9.* Baillet *jugemens des ſçavans ſur les poetes latins. tom. 6.* Pluтarque, *en ſa vie.* Valere Maxime, *l. 8. c. 7. ex. 1.* Voſſius, *l. 1. de hiſt. lat. c. 5.* Ciceron. Cornelius-Nepos. Pline. Florus. Tite-Live, &c.

CATON, le préteur, dit *d'Utique*, parce qu'il y mourut, étoit arriere-petit-fils du cenſeur, dont nous venons de parler: ſon pere l'ayant laiſſé fort jeune, il fut nourri avec ſon frere Cepion, & ſa ſœur Porcie, dans la maiſon de Livius Druſus leur oncle naturel: il donna, dans l'âge le plus tendre, tant de preuves de ſon amour, pour la republique, que n'ayant que 14. ans il demanda une épée pour tuer Sylla, qui exerçoit la tyrannie: il aima auſſi beaucoup la philoſophie, & s'attacha ſur tout à la ſecte des ſtoïciens, dans laquelle il puiſa cette grandeur d'ame, dont il donna des marques en tant d'occaſions: dans la guerre des eſclaves revoltez, ſous Spartacus, l'an 681. de Rome, & 73. avant J. C. il fit ſa premiere campagne en Italie, & commanda peu de temps après, mille hommes de pied, dans la Macedoine: il voyagea depuis en Aſie, avec ſi peu de ſuite qu'on ſe mocqua de lui: il s'en mit peu en peine, & ne conſidera pas davantage les honneurs, que lui firent rendre Pompée & Dejotarus: à ſon retour, il fut élevé à la dignité de queſteur, qu'il exerça avec grand ſoin, reformant les officiers, & faiſant taxer & punir les aſſaſſins gagez aux dépens du public, du temps de Sylla: il demanda le tribunal pour empêcher un méchant homme de l'avoir; & lorſque la conjuration de Catilina fut découverte en 691 il ſe joignit à Ciceron pour faire punir les complices, & s'oppoſa à Ceſar dans le ſenat: ayant ſçû qu'Hortenſius étoit amoureux de ſa femme Martia, il la luy ceda, & la reprit lors qu'Hortenſius fut mort: ce qui donna ſujet au même Ceſar de luy reprocher, qu'il l'avoit donnée pauvre, avec deſſein de la reprendre, lorſqu'elle ſeroit plus riche: lorſqu'il eut eſté fait queſteur, en 698. les ſoins qu'il mit qu'on ne vouloient pas l'avoir auprès d'eux, l'éloignerent, ſous prétexte d'honneur, en luy faiſant donner ordre d'aller en Chypre pour ſe ſaiſir de cette iſle, que l'on avoit injuſtement confiſquée ſur Ptolomée ſon roi: cette affaire étoit très-délicate, il la conduiſit neanmoins avec tant de prudence: qu'on n'eut rien à lui reprocher; & ſes amis furent les ſeuls à ſe plaindre de la ſeverité dont il uſa à leur égard, en leur refuſant des richeſſes, qu'il ne conſerva que pour le threſor public: au reſte, il n'oublia rien pour s'oppoſer aux brigues de Ceſar & de Pompée pendant leur union; & pour les accorder durant les guerres civiles: mais enfin, il ſuivit le parti de Pompée, qu'il conſiderait comme le défenſeur de la republique: après la bataille de Pharſale & la mort de Pompée en 706. de Rome, il paſſa en Afrique, ſe joignit à Juba & à Scipion, & laiſſa la conduite de l'armée au dernier: il ſe retira dans Utique; & ayant ſçû que Ceſar le pourſuivoit, il conſeilla à ſes amis de prendre la fuite, & à ſon fils d'éprouver la clemence du vainqueur: pour lui il ſe mit au lit, ſe fit apporter le livre de l'immortalité de l'ame de Platon, qu'il lut deux fois; & puis ſe donna un coup de poignard: ce coup n'étant pas mortel, on lui mit un appareil, qu'il défit lui-même: il mourut âgé de quarante-huit ans, à 708. de Rome, environ 45. an avant l'Ere chrétienne. * Pluтarque, *en ſa vie.*

CATON *le Cenſeur*, eut un fils de ce nom, lequel combattant dans la Macedoine, fous Paul Emile, en l'an 586. de Rome & 168. avant Jeſus-Chriſt; donna de ſi grandes marques de bravoure: que ce general lui fit épouſer ſa fille nommée *Tertia*. Il en eut deux fils, M. Porcius Cato, conſul en l'an 636. & 118. ans avant J. C. & Caius Portius Cato, auſſi conſul en 640. & mourut étant preteur, avant ſon pere, qui épouſa à l'âge de 80. ans, Salonia fille d'un de ſes domeſtiques: de ce mariage naquit Caton *Salonius*, qui mourut preteur, & laiſſa deux fils, Lucius Cato, qui fut conſul en 665. & Marcus, pere de Caton *d'Utique*: ce dernier fut pere de Caton qui mourut dans la bataille de Philippes combattant contre Auguſte & Antoine, l'an 712. de Rome, & avant Jeſus-Chriſt 42. * Pluтarque, *en ces deux Catons.*

CATON, (M. Valerius) d'une autre famille que les premiers, vivoit vers l'an 700. de Rome, & 54. avant Jeſus-Chriſt: il étoit poëte, & compoſa quelques poëmes, entr'autres un qui avoit pour titre *Lidie*, & un autre *Diane*, ſi l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers: il eſt auſſi auteur des *dires* ou *imprecations*, que nous avons dans les catalectes de Virgile, & qui ont été imprimées ſous ſon nom à Leyde l'an 1632. avec les notes du ſieur Chriſtophle Arnod: ce Caton eſt appelé *la Sirenne des latins* dans Suetone. * Suetone, *de illuſtr. grammat.* Voſſius, *l. 1. de Poet. Lat. &c.* Baillet, *jugemens ſur les poetes latins, tom. 6. p. 115.*

CATONA, en latin, *Catona Columella*, *Columna Rhegina*: village bâti ſur un cap du même nom. Il eſt dans la Calabre ulterieure, à l'embouchure de la riviere Cenis dans le détroit de Meſſine, vis-à-vis de la ville de ce nom: ce lieu n'eſt connu que parce que les voyageurs y viennent ordinairement prendre des bateaux, pour paſſer à Meſſine, dont il n'eſt éloigné que de trois lieuës: on le prend pour la *Columella*, ou *Columna Regia & Rhegina*, qui eſtoit anciennement un bourg des brutiens. * Maty, *Dictionn.*

CATPGRAW, (Jean) *Chercher* Catgrave.

CATTARO, ville. *Chercher* Cataro.

CATTES, anciens peuples d'Allemagne, dans le païs de Heſſe & de Thuringe d'aujourd'hui, où eſt Caſſel, *Caſtellum Catterum*: Druſus leur fit la guerre ſous le regne d'Auguſte, ils furent battus par Sulpice Galba ſous celui de Claude; par L. Pomponius ſous le même; & enfin ils donnerent, du temps de Neron, un grand combat contre les Hermondures pour des ſalines, parce que chacun d'eux vouloit tirer dans ſon païs une petite riviere, dont le ſel ſe formoit: les cattes furent défaits, & leur malheur fut d'autant plus grand; que les victorieux avoient voüé leurs dépoüilles à Mars & à Mercure: ce qui étoit une eſpece de conſecration, par laquelle on deſtruiſoit tout, hommes, chevaux, & bétail: les cattes paſſerent depuis dans l'iſle de batave, qui eſt la Hollande d'aujourd'hui, où il y a encore Catwickop Zée ſur le bord de la mer, & Catwick op den Rhein, ſur le Rhin * Tacite, *l. 13. Annal.*

CATTHO (Angelo) Archevêque de Vienne au XV. ſiecle, eſtoit de Tarente. Comme il s'étoit attaché au parti d'Anjou dans le royaume de Naples, les ducs Jean & Nicolas de Calabre qui prétendirent l'un & l'autre au mariage de la fille unique du duc Charles de Bourgogne, le tinrent près de la perſonne de ce duc pour conduire de leur part ce mariage: cette négociation n'eut aucun ſuccés, ils s'écurent peu, & décederent bien-tôt l'un après l'autre: après leur mort le duc de Bourgogne connoiſſant le merite d'Angelo Catthe, le retint à ſon ſervice, & lui donna penſion; Catthe prit congé de lui après la bataille de Morat, & ſe retira à la cour de Loüis XI. où il fut très-bien reçû; & on lui donna la charge d'aumônier du roi, puis l'archevêché de Vienne: quelques-uns diſent qu'il ſervit de medecin & d'aſtrologue à Loüis XI. il ſe forma une étroite liaiſon d'amitié entre lui & Philippes de Comines, pendant qu'ils étoient à la

Digitized by Google

cour du duc de Bourgogne, & elle ne fut pas moindre, pendant qu'ils furent au ſervice de Loüis XI. Ce fut à la ſollicitation d'Angelo Cattho, que Philippe de Comines fit des memoires que nous avons de ſa façon : il le déclare dès les premieres lignes, & lui adreſſe la parole en pluſieurs endroits de ſon ouvrage : on raconte de grandes particularitez, touchant le don prophetique de Cattho, qui mourut à Vienne, & fut enterré dans ſa metropole: il avoit ces mots pour deviſe : *Ingenium ſuperat vires.*

* Dans les éditions précedentes de ce dictionnaire, on a fait pluſieurs fautes au ſujet d'Angelo Cattho, on ne s'arrête qu'à une ſeule : on le dit grand aumônier de France ; mais ce titre n'a commencé qu'en la perſonne du cardinal de Meudon, ſous le regne de François I. On s'étoit ſervi avant cela du titre de grand aumônier du roi, & ce titre même étoit inconnu ſous Loüis XI. il ne commença d'avoir lieu qu'en la perſonne de Geoffroy de Pompadour évêque de Perigueux ſous Charles VIII.

* Sainte Marthe, *Gallia Chriſt.* Chorier, *hiſt. du Dauph.* Mezeray, *au regne de Loüis XI.* Philippes de Comines, *dans ſa preface.* Claudius Robert *in Gallia chriſtiana pag.* 382. *in catalog. præſid Viennenſ. anno.* 96. & Denys Godefroy, *dans les preuves & illuſtrations de Philippes de Comines, p. m.* 10. *Sommaire de la vie d'Angelo Catho. pag.* 4. Pierre Matthieu, *hiſtoire de Loüis XI. liv.* 10. *an commenc. p. m.* 522. *ad. ann.* 1480. Bayle, *Dictionnaire Critique, ſeconde édition.*

CATUALDE, ſeigneur allemand, du tems de Tibere, que ce prince artificieux trouva moyen d'animer contre Marobode, roi des ſueves : Catualde, ſoûtenu des romains, chaſſa ſon ennemi de ſes états & le reduiſit à aller chercher ſa vie à Ravenne : mais il ne joüit pas long-tems de ſa vengeance ; car il fut chaſſé lui-même par les hermondures, & contraint de chercher un azyle à Frejus, en Provence : les allemans qui avoient accompagné ces deux princes, furent tranſportez au-là du Danube, où on leur aſſigna des terres ſous la puiſſance d'un quade, nommé Vannius, qu'on leur donna pour roi. * Tacite, *l. 2. annal.*

CATULA, (Ælia) vieille femme âgée de 80. ans, ſe diſtingua par la danſe & par les poſtures mal-honnêtes, dans les jeux appellez *ludi juvenales* que l'empereur Neron avoit établis pour divertir la jeuneſſe, & pour ſolemniſer le jour auquel il s'étoit fait raſer pour la premiere fois. * Xiphilin. *dans de Dion.*

CATULAIRE, *Catularia*, nom d'une des portes de Rome, ainſi appellée des chiennes rouſſes qu'on immoloit pour appaiſer les ardeurs de la canicule. * *antiqq. grec. & rom.*

CATULE, *Catulus*, ſurnom de la famille deſlu tatiens, du mot *Catus*, fin & aviſé, ſelon Varron.

CATULE, ou CATULUS, gouverneur de la Libye pentapolitaine : il fit mourir après la ruine de Jeruſalem une infinité de juifs, qui s'étoient aſſemblez dans un défert ſous la conduite d'un tiſſeran, nommé Jonathas, le plus méchant homme du monde, qui pour les abuſer, leur promettoit de leur faire voir des ſignes & des prodiges extraordinaires : Catule ſe ſaiſit de ce ſeducteur, qui pour ſauver ſa vie, accuſa quantité d'honnêtes gens, quoi que fauſſement, de l'avoir porté à cette revolte : Parmi les accuſez furent Alexandre & Berenice ſa femme ; que Catule tourmenta en diverſes manieres ; & puis les condamna à la mort ſeulement pour avoir leurs biens : Il enveloppa encore trois mille habitans de la ville d'Alexandrie dans ſon accuſation, auſſi bien que l'hiſtorien Flave Joſephe, qui étoit alors à Rome : & ſi Veſpaſien & Tite n'euſſent eu une parfaite connoiſſance de ſon innocence & de ſon merite, il auroit été perdu : Jonathas fut convaincu de menſonge, & Joſephe déclaré innocent : cet impoſteur ne s'étoit que peu après, car Veſpaſien le condamna à être brûlé vif : Pour Catule à qui il ſauva la vie, il porta la peine de ſa cruauté & de ſon avarice dès ce monde ; car il tomba dans une maladie ſi extraordinaire, que les medecins n'y connoiſſoient rien : il étoit travaillé de douleurs inſupportables par tout le corps, & celles qu'il ſentoit dans le fonds de ſon ame étoient encore plus grandes ; car nuit & jour il avoit devant les yeux des ſpectres de ceux qu'il avoit fait mourir, qui lui étoient toute ſorte de repos, & lui imprimoient des douleurs épouvantables : il ſe jettoit hors du lit, comme il auroit fait de deſſus une roüe : ou du milieu d'un braſier ardent : ſes maux, preſque inconcevables, allerent toûjours en augmentant, & ſes entrailles étant toutes dévorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle au milieu de ces horribles tourmens. * Joſephe, *guerre des juifs, livre VII. chapitre* 28.

CATULE, (Caïus, ou Quintus Valerius) naquit à Veronne, ſous le ſeptiéme conſulat de Caïus Marius, & ſous le ſecond de Lucius Cornelius Cinna, 86. ans avant la naiſſance de J. C. & 668. de la fondation de Rome : on dit qu'il vint la premiere fois à Rome à la ſuite de Manlius : il y fut ami de Ciceron, de Plancus, de Cinna, & des plus grands hommes de ſon temps : Jules-Ceſar le conſidera auſſi, quoique ce poëte l'eut traité peu favorablement dans ſes écrits ; & l'on dit même qu'ayant vû des vers qu'il avoit faits contre lui, il ſe contenta d'une legere latisfaction, & le pria le même jour à ſouper : il alma Iphitile qui étoit de ſon païs : & Clodia, qu'il appelle Lelbie, toutes deux celebres dans ſes écrits, & fut tout la derniere : nous avons encore de lui cent dix-ſept épigrammes ou autres petites pieces de poëſies, les autres ſont perdues ; & on lui attribuë fauſſement le Poëme pour la veille d'une fête de Venus : il mourut, ſelon ſaint Jerôme, âgé de 30. ans, en 697. de Rome 57. avant J. C. l'année que Ciceron revint de ſon exil : Joſeph Scaliger croit qu'il a vécu plus longtemps, & il eſt ſuivi en cela de la plûpart des ſçavans ; quoiqu'ils ne ſoient pas d'accord touchant l'année de ſa mort : encore que le plus grand talent de ce poëte conſiſtât à bien faire des épigrammes, on prétend qu'il n'a pas moins également réüſſi dans deux autres genres de poëſies, ſçavoir dans les vers lyriques & dans les élégiaques : il n'y a preſque point de poëtes parmi les romains, à qui il n'ait diſputé le rang de preſeance ; il a ſes partiſans dans preſque tous les ſiecles ; & ſur tout dans ces derniers temps, où l'on a vû des gens qui n'ont point fait difficulté de le preferer à tous ceux de l'antiquité, ſans en excepter Virgile & Horace : tels ont eſté Paul Jove & Barthius : on ne peut nier que Catulle n'ait eſté un fort bel eſprit, & qu'il n'ait fort bien ſçû faire ſervir à ſes propres paſſions, l'humeur la plus facile & la plus enjoüée qu'on eut peut-être encore vûë parmi les romains : cette qualité le rendit fort agréable à quelques perſonnes conſiderables dans la republique, & particulierement à Ciceron, qui ne hâiſſoit pas le caractere des eſprits libres : il a eſté le premier qui ait ſçû la maniere de tourner en un beau latin tout ce que les poëtes grecs ont eu de beau & de délicat, & tout ce qui paroiſſoit inimitable : ſon ſtyle eſt du bon ſiecle ; mais il y a dans ce poëte beaucoup d'infamies & de faletez : après tout, les ſentimens des critiques ſont fort partagez ſur le merite de Catule, & ſur la comparaiſon qu'ils en ont fait avec Martial. * *Conſultez Voſſius* M. Baillet, *jugement des ſçavans ſur les poetes latins, t. 6. qui en traite amplement : parmi les éd. tous de Catulle, celle de Scaliger & du Voſſius le fils, ſont les meilleures.* Juvenal, *ſat.* 13 A. Gelle, *l. 7. noll. attic. c.* 2. Paul Jove, *in elogiis Caſanove & Naugerii.* Gaſpar Barthius, *col.* 2356. *& alii paſſim.* Jules Scaliger, *poetices, l. 5. p.* 733. *lib. 6. ejuſd. operis, p.* 861. Joſeph Scaliger fils, *in prim. Scaligeranis, p.* 47. Gerard Johan. Voſſius, *l. 2. ariſtarchi operis, p.* 75. *l. 3. inſtitut. poeticar. p.* 56. 107. 108. Philipp. Briet, *l. 2. de poetis latinis, p.* 14. 15. *ante aucte dicta & c.* Kapin comp. d'Hom. & Virg. *ch. 2. p.* 42. *edit. in quarto. epigramm. Delectus* de meſſieurs de Port royal, *edit. Sauveur anni* 1659. *in præf. op. & idem diſſertatione de vera pulchritudine, p.* 24. *& epigram. l. 1. p.* 313. *&* 314. *& l. 7. p.* 355. Bayle, *nouvell. de la rep. des lettres de juin* 1684. *p.* 364. *le même auteur parlant de l'edition de Catulle par* Voſſius, *p.* 363. *&c.* P. Richelet, *dictionnaire françois, pag.* 296. *au mot* épigramme. Saint Jerôme, *en ſa chron.* Quintilien. Diomede. Suetone, &c. rapportez par Lilius Giraldus, au 10. *dial. des poetes latins.* Voſſius, *au chap.* 1. *des mêmes.*

CATULUS. *Cherchez* LUCRATIUS CATULUS.

CATUMSYRITUS, (Jean-Baptiſte) grec, du nom-bre

bre de ceux qui vinrent au college de Rome, fit grand bruit en ce païs-là, auſſi-tôt que le livre d'Arcudius, où il tâcha de concilier l'égliſe grecque avec la latine, fut publié : il preſenta une requête à l'ambaſſadeur d'Eſpagne qui étoit à Rome, pour parler à ſa ſainteté de l'ouvrage d'Arcudius, comme d'un livre rempli d'hereſies, & qui favoriſoit le lutheraniſme & le calviniſme : il alla même plus avant ; car il fit imprimer à Veniſe un livre en 1632. ſous le titre de *Vera utriuſque Eccleſiæ concordia*, pour oppoſer à celui d'Arcudius : il y attaque Bellarmin, & quelques autres jeſuites dont il parle, comme de gens qui n'avoient aucune connoiſſance de cette matiere : il y fait auſſi ſouvent mention de l'*Euchologe* qui avoit été pris du monaſtere appellé *Crypta-Ferrata* ; & il prétend que cet *Euchologe* manuſcrit, qu'on eſtimoit en Italie, & qui étoit ſuivi par Arcudius & par les jeſuites, n'étoit point exact : il le reprend en pluſieurs endroits, comme ſi on n'y eut point trouvé quelques-uns des ſacremens ; & il accuſe en même temps Arcudius & les grecs du college de Rome de favoriſer les nouvelles hereſies, en ſuivant cet *Euchologe* : cependant on peut dire de Catumſyritus, qu'il fait paroître plus d'emportement, que de ſolidité dans ſon ouvrage : comme il avoit étudié la theologie ſcholaſtique, & qu'il prend même la qualité de docteur en theologie, il y traite la plûpart des matieres, avec une méthode trop ſcholaſtique, & avec trop de ſubtilité : cet ouvrage eſt rempli d'égaremens, & d'abſurdités : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été approuvé par les inquiſiteurs de l'état de Veniſe, & par un grand nombre de theologiens qui en ont fait l'éloge : il y a même quelque choſe de dur contre la cour de Rome, & qui paroît fort affecté : au reſte, ce livre n'a point eu de cours en ces païs-ci, où il ne ſe trouve point. * *Memoires des Sçavans.*

CATURIGES, c'étoit anciennement un peuple de la gaule narbonnoiſe : il étoit placé entre les allobroges, les ébruntiens, les mimeniens, & les vocontiens ; leurs villes principales étoient *Vapincum* & *Caturiga* : leur pays porte maintenant le nom de Gapençois, la premiere de leurs villes celui de *Gap*, & la derniere, celui de *Chorges*. * Maty, *Diction.*

CATUS, (Q. Ælius Tubero) ſurnommé *Catus*, conſul romain, fut moins celebre par ſes victoires, que par ſa modeſtie, & par ſa frugalité : il mangeoit dans de la vaiſſelle de terre, n'aïant que deux gobelets d'argent, dont L. Paulus ſon beaupere, lui avoit fait preſent, après qu'il eut vaincu le roi Perſée ; mais il ne voulut jamais prendre les vaſes d'argent que lui offrirent les députez des étoliens, lorſqu'ils le virent manger dans de la terre. * Pline, *liv.* 33. *c.* 12. Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 3.

CATUS, (Loüis) de Ferrare, l'un des antagoniſtes d'Alciat, vers l'an 1550. obligea Aimon Craveta, qui étoit venu enſeigner à Ferrare d'aller ailleurs. * Pancirole, *de Clar. Legum Interpret. Biblioth. Hiſtor. des Auteurs de Droit, &c.* par Denys Simon, *edit. Paris* in 12. 1692.

CATWICK, en latin, *Catorum Vicus* : il y a deux villages dans la Hollande qui portent ce nom, & qui ne ſont ſéparez que par quelques monceaux de ſable, qu'on appelle dunes : l'un eſt ſur le bord de la mer, qui emporte ſouvent des maiſons des habitans, & l'autre un peu plus avant dans la terre : à l'endroit où le Rhin ſe perd dans les ſables : ils ſont environ à cinq lieuës de Leide, & pour les diſtinguer, on les appelle, *Catwick op Zée*, c'eſt-à-dire, *Catwick ſur la Mer* ; & *Catwick op den Rhin*, c'eſt-à-dire, *Catwick ſur le Rhin* : on prétend qu'ils ont pris leur nom des anciens Cattes, & on y a trouvé quelques antiquitez. * Maty, *Diction.*

CATZ Mathias. *Cherchez* FELTZE. Plutarque. *in Æmilio.*

CATZENELBOGHEN, ou CATZENELLE BOGEN, *Catti Melibœi*, pays d'Allemagne dans la Veteravie, appartenant au Landgrave de Heſſe-Caſſel : c'étoit une partie de la contrée occupée par les anciens Cattes, dont il porte le nom : dans le XVI. ſiecle Guillaume comte de Naſſau, pourſuivit ſes pretentions ſur ce pays : l'empereur Charles-*Quint* le lui adjugea en 1548. avec la reſtitution de tous les fruits, qui ſe montoient à la ſomme de douze cens mille écus : mais depuis, cet arreſt fut caſſé par le traité de Paſſaw. *Voyez* ce qu'en dit J. A. de Thou dans ſon hiſtoire, *l.* 5. *&* 16.

CAVA, ou CABA, fille de *Julien* comte de Ceuta & de Conſuegra, fut violée par Roderic roi d'Eſpagne : cette injure outra ſi fort Julien, qui étoit gouverneur pour ce prince en Afrique, que s'étant joint à deux fils de Vitiza dernier roi, que Roderic avoit aveuglé, & duquel il avoit exclus les fils de la couronne : il appella l'an 712. les ſarrazins en Eſpagne, où ayant défait le roy l'année ſuivante, ils réduiſirent tous le païs ſous leur tyrannie. * Caribay, *l.* 8. *compt. ch.* 48. Roderic Sanche, *part.* 2. *c.* 37. Valaſeus, *en la Chron.* Mariana, *l.* 6. *c.* 21. *&* 23. Marmol, *l.* 2. *c.* 10.

CAVA, ou LACAVA, petite ville du royaume de Naples dans la principauté citerieure, avec évêché ſuffragant de Salerne ; il y a auſſi une abbaye : Ange de Fundiabbé & prélat ordinaire du diocéſe, y celebra en l'an 1628. un Synode dioceſain, dont les conſtitutions furent imprimées l'an 1629. à Naples, chez Dominique Maccarani, en un volume *in quarto* : on remarque que l'étenduë de ſon évêché ne paſſe pas l'enceinte de la ville. * Sanſon, *Voyage d'Italie.*

CAVACCIA (Jean-Antoine) docteur à Boulogne, a traité ; *De indemnitate mulierum dotis cauſa* ; *de Cambiis per Literas* ; *de impedimentis Juſtitiæ* ; *de converſatione cum Bannitis* ; *Diſputationes Criminales* : il floriſſoit en 1588. * *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.* Par Denys Simon, *edit. Paris.* in 12. 1692.

CAVACHI, ville de l'iſle de Niphon, la principale iſle de celles du Japon : cette ville eſt dans le quartier de Jeſſengo, au midi de la ville de Meaco, près de la côte : elle eſt défenduë par une bonne citadelle, & elle eſt capitale d'un royaume, qui porte ſon nom. * Maty, *Diction.*

CAVADE, roi de Perſe *Cherchez* CABADE.

CAVADO, riviere de Portugal : elle prend ſa ſource dans la province de Tra-los-Montes : traverſe celle d'entre Douro & Minho, où elle baigne Braga ; & ſe décharge enſuite dans l'Ocean Atlantique. * Maty, *Diction.*

CAVAGNE, (Arnaud) maiſtre des requêtes, ayant été déclaré complice des crimes imputez à l'amiral de Châtillon, ſous le regne de Charles IX. roi de France, après le maſſacre de la ſaint Barthelemy, fut traîné ſur la claye, & executé dans la place de greve à Paris, avec un vieux gentilhomme nommé Briquemaut. * Mezeray, *au regne de Charles IX.*

CAVAGNOLE (Rolland) de Caſal, avocat celebre à Milan, a fait *Deciſiones conſultativæ*, Mediol, 1614. fol. *Paraphraſis aurea*, Mediol, 1614. *in Conſtitut. & Decret.*, à Monte Ferrat. Caſal. *Obſervationes legales & conſilia legalia. Ibid.*^m. *Biblioth. hiſt. des Aut. de Droit.* Par Denys Simon, *edit. Paris.* in 12. 1692.

CAVAILLON (ville de Provence, dans le comté Venaiſſin, avec évêché ſuffragant d'Avignon : c'eſt le *Cabellio Cavarum* de Strabon, que d'autres ont nommé *Cabellicum* ou *Urbs Cavallicorum* : elle eſt ſituée près de la riviere de Durance, dans une plaine extrêmement fertile. Cavaillon étoit autrefois bâtie ſur une colline, où l'on voit quelques reſtes de bâtimens ; & depuis les habitans deſcendirent dans la plaine : la ville eſt petite & mal bâtie : l'égliſe cathedrale eſt dédiée ſous le titre de ſaint Verang, évêque de cette ville, qui vivoit dans le V. ſiecle : entre ſes ſucceſſeurs, on doit diſtinguer Philippe de Cabaſſole cardinal, Touſſaint de Ville-Neuve, Jean-Baptiſte Palluvicini cardinal, Mario Maffée, Hieronymo Ghinucci, cardinal, &c. outre la cathedrale, il y a encore quelques maiſons religieuſes. * Ptolomée *l.* 2. *c.* 10. Strabon, *l.* 4. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

CAVALCANTI, (Guido) de Florence, qui vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle, étoit poëte & philoſophe ; & a laiſſé divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des regles pour bien écrire : quelques-uns l'ont ſoupçonné d'avoir des doutes un peu trop forts ſur la divinité : il mourut en 1300. * Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Poccianto *de Script. Florent.*

CAVALCANTI, (Barthelemi) de Florence, naquit en 1503. il fut inſtruit dans les belles lettres ; & étant for-

ti jeune de son pays, il s'arrêta à Rome, où il fut employé par le pape Paul III. & par Octavio Farnese son petit-fils; il servit encore utilement le roi Henri II. dans la cause des Farnesi, tant que cette republique put défendre sa liberté avec les armes de France: on lui confia l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il termina avec beaucoup de prudence & d'integrité; & enfin, lorsque la paix eût été faite entre les françois & les espagnols, comme il aimoit le repos des lettres, il se retira à Padoüe, où il finit tout ensemble, ses études & sa vie, le 9. decembre de l'an 1562. il fut enterré par Jean Cavalcanti son fils, dans l'église de saint François: les principaux ouvrages de Cavalcanti, sont *sept Livres de Rhetorique, & un commentaire du meilleur état d'une Republique*, que François Sansovino fit imprimer après la mort de l'auteur. * Pocciano, *de Scr pt. Flor.* J. A. de Thou, *Hist. l.* 34. *&c.*

CAVALCANUS, (Borgninus) a laissé quatre volumes de décisions, *de Tutore & Curatore & de Usufructu Mulieri relicto* 1604. *in* 4. il y a un Hortense CAVALCANUS, qui a écrit *de Brachio regio*, & *de restibus an.* 1619. * *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit, &c. par* Denys Simon, *edit. Paris* 1692.

CAVALERIUS, (Jacques) romain, auditeur de Rote, dataire, & qui fut créé cardinal par Urbain VIII. en 1626. a donné *Decisiones Rotæ*: il est mort en 1629. âgé de 63. ans. * *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit, par* Denys Simon, *edit. Paris. in* 12. 1692.

CAVALIERI, (Bonaventure) jesuite, natif de Milan, s'est acquis la reputation d'avoir été un des habiles mathematiciens du XVII. siecle: il a composé divers ouvrages très-ingenieux, comme le *Directorium Generale Uranometricum*, qu'il publia en 1632. *Geometrica indivisibilium continuorum, nova quadam ratione promota*, qu'il donna en 1635. *Lo Specchio ustorio*, *&c.* il mourut le 3. decembre de l'an 1647. * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 58. §. 13. Riccioli, *Chron. reformat. &c.*

CAVALIERI, (Gaspard) cardinal archevêque de Capoüe, romain: s'étant clerc de chambre, il fut nommé cardinal par le pape Innocent XI. le 2. septembre 1686. il mourut à Rome le 18. août 1690. âgé de 42. ans, & fut inhumé dans l'église *d'Ara-Cœli*.

CAVALIERI (Jean Michel) natif da Bergame, & religieux de l'ordre de saint Dominique, Vincent Orsini, depuis cardinal, à Boulogne, lia une étroite amitié avec lui, & devint son theologien, lorsqu'il fut promu au cardinalat, il le suivit aussi dans son archevêché de Benevent, où il le servit utilement jusqu'à sa mort, arrivée en 1701. c'est dans cette ville que Cavalieri a fait imprimer en 1696. une *histoire des papes, des patriarches, archevêques, & évêques de l'ordre de S. Dominique, avec un catalogue des cardinaux du même ordre*: il y publia aussi un *traité du rosaire*, dont on a fait une troisième édition en 1713. à Naples. * Echard, *Script. Ord. Pred.* T. 2.

CAVALIERI (Marcel) frere de celui dont on vient de parler, entra comme lui dans l'ordre de saint Dominique, & fut aussi compagnon d'études de Vincent Orsinni, qu'il suivit à Rome en 1672. lorsqu'il y vint pour tâcher à se dispenser de recevoir la pourpre, ce qu'il ne put obtenir en 1675. le même cardinal lui fit quitter la chaire de philosophie à Naples, pour être son vicaire general à Siponte, ensuite à Cesene, & enfin à Benevent, où il fut trouvé sain & sauf sous les ruines du palais archiepiscopal, renversé avec presque toute la ville par un tremblement de terre: sa reputation porta le cardinal Ricci son cousin, évêque de Biseglia, à vouloir lui resigner son évêché: le cardinal Guistiniani, évêque de Bergame, voulut aussi l'avoir pour coadjuteur; mais il refusa tout generalement, jusqu'à ce qu'Alexandre VIII. lui ayant donné l'évêché de Gravina le 11. janvier 1690. il fut contraint de l'accepter: la conduite du prelat justifia le choix qu'on avoit fait de lui: l'église cathedrale embellie, le seminaire rebâty, des églises construites dans les endroits où il en manquoit, un clergé instruit & formé à la pratique de ses devoirs furent les fruits de son épiscopat: il mourut en 1705. & laissa des ouvrages, entre lesquels celui qu'il avoit publié de la messe en 1686. à Naples, est également solide & savant: en voici le titre: *Flores sacra rituum ordinis prædicatorum in celebratione missæ, &c. expendens*: un autre de la maniere de construire les églises, & de les orner, *il Restore Ecclesiastico situato nelle Regole della fabrica, e delle superfluità delle chiese*, est aussi très-estimé, & on en fit trois éditions en très peu de temps: enfin les statuts synodaux qu'il publia en 1693. & qu'il répandit dans tout son diocèse dans le cours de sa visite, sont remplis de sagesse: il travailloit en 1696. à la priere du P. Antonin Cloche à un rituel pour l'usage des jacobins, & il recueilloit aussi l'histoire des évêques de Gravina, mais on ne sait ce que sont devenus ses memoires. * Echard, *Script. Ord. Pred.* T. 2.

CAVALLA, ville de la Turquie en Europe: elle est dans la Macedoine, aux confins de la Romanie, sur le golfe de Contessa, entre la ville de ce nom & celle de Philippi, à quatre lieuës de l'une & de l'autre: cette ville a porté anciennement le nom de *Buchephala*, & l'on croit que c'est une de celles qu'Alexandre le *Grand* fit bâtir à l'honneur de son cheval Bucephale. * Mary *Dictionnaire.*

CAVALLERIE, corps de gens de guerre qui combattent à cheval: les romains dans leurs premieres guerres ignoroient l'usage de la cavallerie: ils faisoient consister toutes leurs forces dans l'infanterie, en sorte même que dans le combat ils ordonnoient à la cavalerie de mettre pied à terre, & ils ne reprenoient leurs chevaux que pour mieux suivre les ennemis quand ils étoient en déroute: la cavallerie de Pyrrhus les fit changer de sentiment, & fut tout celle d'Annibal leur donna depuis de si grandes frayeurs, que ces invincibles legions n'osoient descendre dans la plaine: pour mieux connoître la cavalerie romaine, consultez un livre intitulé, *le parfait capitaine, ou l'abregé des guerres de la Gaule, tiré des commentaires de Cesar, derniere édition d'Hollande in* 12. 1638. Tite Live, *Hist.*

CAVALLERINI, (Jean-Jacques) cardinal archevêque de Nicée, romain: pendant sa nonciature en France, il fut nommé cardinal le 12. decembre 1695. par le pape Innocent XII. qui lui donna aussi la charge de préfet de la signature de justice: il mourut à Rome le 18. février 1699. âgé de 60. ans, & fut inhumé en l'église de saint Charles de Catinari.

CAVALLI (Seraphin) né à Bresce dans l'état de Venise, entra de bonne heure dans l'ordre de saint Dominique, où sa pieté, son zele pour la regularité, & son amour pour la religion le mirent en considération: le pape Paul IV. l'ayant fait venir à Rome, pour être un des officiers de l'inquisition, il courut après sa mort de très-grands dangers; le peuple s'étant jetté avec fureur sur la maison de l'inquisition, y mit le feu, ouvrit les prisons, chercha les ministres du saint office pour les faire perir, & Seraphin étant tombé entre leurs mains, n'en échappa qu'avec le secours de quelques gentilshommes, & bien blessé: l'élection de Pie IV. ayant fait cesser le tumulte, Vincent Gustinian general de l'ordre mit Seraphin pour son compagnon, avec le titre de provincial de la terre-sainte, l'emmena avec lui, & ensuite en Espagne, & ensuite au concile de Trente, où il parut avec éclat, & eut l'honneur de prêcher sur le jugement general le 29. novembre 1562. ce sermon fut imprimé à Bresce: il année suivante, de retour à Rome, il fut fait en 1569. procureur general de son ordre, & en l'onziéme juin 1571. general, à la place de Justiniani, qui venoit d'être fait cardinal: le cours de ses visites fut celebre par la déposition de Nicolas Bourin, docteur en théologie de Paris, & vicaire general de la congregation gallicane, à la place de qui il mit le 16. octobre 1573. Vincent Sergent, qui fut maintenu; quoique le parlement se fût declaré pour Bourin: il alla de France en Espagne, où il tint un chapitre general en 1574. & delà en Italie dans le dessein de visiter la province de Sicile; mais la peste l'en empêcha; estant retourné en Espagne pour y regler des affaires importantes, après y avoir été long-temps languissant de la fièvre quarte, il mourut à Seville le 21. novembre 1578. n'étant âgé que de 56. ans: on a quelques unes de ses lettres, imprimées avec le petit ouvrage *de eruditione religiosorum*, & avec les vies des saints de l'ordre de saint Dominique. * Echard, *Script. Ord. Pred. tome* 2.

CAVALLINI (Pietro) peintre & sculpteur de Ro-

Digitized by Google

me, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, fut diſciple du fameux Giotto, & a fait entr'autres ouvrages le Crucifix qui eſt dans l'égliſe de ſaint Paul de Rome, & qui a, dit-on, parlé à ſainte Brigitte: ce peintre étoit regardé comme un ſaint, à cauſe de ſon humilité, & de la pieté: il eſt enterré dans la même égliſe de ſaint Paul, ayant vécu quatre-vingt-cinq ans. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

CAVALLO, le *Monte - Cavallo*, autrefois le *Mont Quirinal*, une des montagnes de Rome, & qui tire ce nom du latin *Caballus*, à cauſe de deux ſtatuës de marbre qui repreſentent Alexandre domptant le cheval Bucephale. Onuphre dit que l'empereur Conſtantin fit tranſporter d'Alexandrie à Rome ces deux ſtatuës, & les plaça au milieu des Thermes qu'il avoit fait bâtir ſur le mont Quirinal. *Voyez* auſſi George Fabrice dans ſa *Rome*, & au mot *Quirinalis*.

CAVALLO, CAPO CAVALLO, cap du royaume de Naples, eſt dans la côte de la Calabre ulterieure, au nord de la ville de Rheggio, vis-à-vis de celle de Meſſine: il y a une petite tour ſur ce cap qu'on nomme la *Torre di Cavallo*, dont le cap a apparemment pris ſon nom: au reſte quelques géographes placent en ce lieu le cap des brutieus, nommé anciennement *Lamis*, que quelques-autres mettent au Capo Pezzaro, qui eſt près de celui de Cavallo. * Maty, *Dictionn.*

CAVALLOS, PORTO DE CAVALLOS, grand port de l'Amerique ſeptentrionale, eſt ſur la côte de la province de Honduras, à l'embouchure de la riviere de Sal, dans le golfe de Honduras au ſeptentrion de la ville de Comayaga. Maty, *Dictionn.*

CAVAN, ville & comté dans l'Ultonie en Irlande: ce fut là où le duc de Barwick eut un cheval tué ſous lui & où ſes troupes furent défaites par un parti des troupes du roy Guillaume III. en 1689. la ville eſt défenduë par un bon château: elle eſt à deux lieuës de celle de Kilmore du côté du levant: elle a ſéance & voix dans le parlement d'Irlande: quant au comté dont elle eſt la capitale, on l'appelloit autrefois *Pro Hy* ou *Breane*: il eſt borné au levant par le comté de Monaghan, au nord par celui de Fermanach; il a la Conacie au couchant, & la Lagenie au Sud: il peut avoir quatorze lieuës de longueur, & neuf ou dix de l'argeur: outre la ville ou le bourg de Cavan, il y a celui de Belterbet, qui a auſſi ſéance au parlement, & la petite ville de Kilmore, privée de ce privilege. * Maty, *Dictionn.*

CAUB, en latin *Cobe*, petite ville de l'Allemagne, dans le palatinat du Rhin: elle eſt dans le duché de Simmeren, ſur le Rhin, vis-à-vis de Baccarat, & elle eſt défenduë par le château de Gutenfels * Maty *Dictionn.*

CAUCASE, montagne de la Mingrelie ou Colchide, qui commence vers l'embouchure du Phaſe: le Caucaſe eſt plein de rochers & de précipices affreux; & on y a pratiqué en pluſieurs endroits de petits ſentiers, dont le paſſage eſt très-difficile: le haut eſt perpetuellement couvert de neige & inhabité: les guides du païs attachent à leurs pieds une maniere de ſandales, propres pour marcher ſur la neige: la ſemelle a la forme d'une raquette ſans manche, mais elle n'eſt pas ſi large; le reſteau eſt plus blanche, & le bois eſt tout rond: cette chauſſure les empêche d'enfoncer dans la neige; car elle n'y entre pas plus d'un travers de doigt, & ne laiſſe que de legeres traces: le mont Caucaſe au deſſous de ſon ſommet, eſt fertile & abondant en *gom*, (qui eſt une graine ſemblable au millet, & que l'on ſeme comme le ris,) en bled, en miel, en vin, en fruits, en cochons & en gros bétail: il y a par tout de très-bonnes eaux, & l'on y trouve pluſieurs villages: la vigne y croît autour des arbres; & s'éleve juſqu'aux plus hautes branches: le vin y eſt excellent, & à ſi bon marché, qu'on quelques endroits on en donne le poids de trois cens livres pour un écu: les paſſans habitent dans des cabanes faites de bois; & chaque famille en a quatre ou cinq: ils font un grand feu au milieu de la plus grande, & ſe tiennent tout autour: on y cuit le pain dans des pierres creuſes de la profondeur de trois doigts, que l'on échauffe avant que d'y mettre la pâte, puis on la couvre de cendres chaudes & de charbons ardens: ils gardent le vin dans de grandes urnes de terre, comme en Mingrelie: les habitant de cette montagne ſont la plûpart chrétiens du rit Georgien: ils ont le teint fort vif, & les femmes y ſont belles: ils font beaucoup plus à leur aiſe que les mingreliens, & que les autres peuples du mont Caucaſe, qui ne ſont point ſous la domination des turcs: lorſqu'on eſt arrivé au haut de la montagne, par pluſieurs chemins eſcarpez, & par pluſieurs détours, on deſcend du côté d'Acalziké pendant quatre lieuës; à la moitié de la deſcente on voit ſur pluſieurs pointes & ſommets des maſures de châteaux & d'égliſes: les gens du pays diſent qu'il y en a eu là beaucoup, que les turcs ont détruites: au bas du mont, on entre dans une belle vallée, large d'environ trois milles, qui eſt fertile & abondante, & remplie de villages: le fleuve Cur paſſe au milieu; & ſur les collines, dont elle eſt environnée, on voit quantité de bétail: après avoir avancé cinq lieuës dans cette plaine, on trouve la forteresſe nommée *Acalziké*, qui eſt ſituée dans un lieu enfoncé entre vingt tertres ou éminences, qui commandent à cette place, & dont l'on pourroit aiſément la battre de tous coſtez: proche de la forteresſe, il y a un bourg compoſé d'environ quatre cens maiſons: il eſt peuplé de turcs, de chrétiens, armeniens, georgiens & grecs; & de juifs, les chrétiens y ont pluſieurs égliſes, & les juifs une ſynagogue: le Bacha demeure dans la forteresſe; les principaux officiers & les ſoldats ſe tiennent dans les villages qui en ſont proche: cette forteresſe a eſté bâtie par les georgiens, ſur qui les turcs la prirent vers la fin du XVI. ſiecle: à trois lieuës d'Acalziké, la plaine s'étrecit, & les montagnes s'approchent: de ſorte qu'elle n'a plus que demie lieuë de largeur: on voit la un château aſſez fort nommé *Usker*: il eſt bâti ſur une roche à la droite du fleuve Cur, au pied de laquelle eſt une petite ville qui occupe le terrain, entre le fort & la montagne oppoſée: il y a un Sangiac avec ſa milice, & une doüane: deux lieuës au-de-là d'Uſker, on paſſe une montagne qui ſepare la Perſe de la Turquie de ce côté-là. * le chevalier Chardin, *Voyage de la Perſe en 1673.*

CAUCAUBARDITES, ſecte d'heretiques dans le VI. ſiecle, ainſi nommez d'un certain lieu, où ils firent leurs premieres aſſemblées; ils ſuivoient les erreurs de Severe d'Antioche, & des Acephales. * Nicephore, *l.* 18. *c.* 49. Baronius, *A. C.* 535.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Lifieux, eſt connu dans l'hiſtoire de France pour avoir été un des plus zelez partiſans de la maiſon de Bourgogne & des anglois, contre le roy Charles VII. Juvenal des Urſins dit qu'il étoit fils d'un vigneron près de Reims, & d'autres ſoûtiennent qu'il étoit anglois d'origine: quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il fut docteur de Paris, puis vidame d'Amiens, enſuite maître des requêtes du roy Charles VI. & qu'en 1420. il fut mis ſur le ſiege de l'égliſe de Beauvais, après la mort d'Euſtache de Laiſtre. Monſtrelet parle de la reception en cette ville, qui fût extrêmement magnifique, & à laquelle le duc de Bourgogne voulut aſſiſter: en 1429. il ſe vit contraint d'abandonner la ville, que les habitans remirent au ſouverain legitime: il ſe retira vers le duc de Bedfort, & eut depuis l'évêché de Lifieux, en recompenſe de ce qu'en 1430. il avoit eſté un des juges de la pucelle d'Orleans, qu'il abandonna au bras ſeculier: il eſt vrai que cette injuſtice ne demeura pas long-temps impunie; car Cauchon mourut de mort ſubite en ſe faiſant faire la barbe: cette mort eſt rapportée par tous les auteurs de ce temps-là, & par Valeran, qui a fait un poëme de la pucelle d'Orleans.

L'auteur des annales de Beauvais, dit que ce prélat fut excommunié après ſa mort par le pape Calixte IV. & que ſes oſſemens furent tirez de l'égliſe de ſaint Pierre en Vallée, où il avoit été enterré, & jettez à la voirie. * Juvenal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Merier, *l.* 16. *Annal.* Belleforêt, *Annal.* Monſtrelet, *l.* 1. *c.* 234 Louvet, *Antiq. de Beauvais.* Sainte-Marthe. *Gal. Chriſt.* Blanchard, *Hiſt. des Maiſtres des Requêtes.* Loiſel, *Ant. de Beauvais*, *&c.*

CAUCON ou GRENENOS DIMA, en latin, *Caucona*, *Dima*, *Ephyra Strauni*, ville de la Morée, dans le duché de Clarence, vers le Belvedere, ſur la riviere de Caucon, à une lieuë de ſon embouchure dans le golfe de Clarence. Caucon eſt preſqu'entierement ruinée: il y a

près de cette ville la montagne & les ruines de la ville, qu'on nommoit anciennement *Corinum*. * Maty, *Dictionn.*

CAUCUS, (Antoine) noble venitien, & archevêque de Corfou, ayant eu ordre du pape Gregoire XIII. de rechercher avec soin les erreurs des grecs, les recüeillit au nombre de trente-une, dans un ouvrage latin qui est dedié au même pape, & qui n'a point été imprimé : il se trouve en manuscrit dans la bibliotheque du roi, & il y a apparence que c'est de-là que M. Simon les a prises, pour les inferer dans son histoire de la creance & des coutumes des nations du levant : Leo Allatius, dans son troisiéme livre du consentement de l'église orientale avec celle d'occident, traite fort mal Caucus, l'appellant ignorant, calomniateur, & homme sans jugement, qui a crû obliger les papes, en multipliant les erreurs des grecs, & en attribuant à tous, ce qu'il avoit vû seulement dans Corfou : en effet, il étoit plus à propos de diminuer les erreurs des grecs, que de les augmenter, comme Caucus a fait en plusieurs endroits : cependant M. Simon l'excuse, & a même pris sa défense contre Leo Allatius : il fait voir que ce que Caucus a remarqué dans les grecs de Corfou, est commun aux grecs des autres lieux : il dit de plus, que cet archevêque avoit suivi les ordres qu'il avoit reçûs de Rome ; sçavoir d'examiner la créance des grecs, par rapport au concile de Trente, & aux sentimens des theologiens latins : & c'est ce qui lui a fait condamner d'erreur tout ce qui n'y étoit point conforme. M. Simon ajoûte que, si Caucus a pris quelquefois plaisir à exagerer les erreurs des grecs, & à leur imposer ; l'on peut aussi dire que Leo Allatius n'a pas toûjours gardé les regles de la moderation dans sa défense. * M. Simon, *dans son histoire de la créance des nations du levant.*

CAUDEBEC, ville de France en Normandie, dans le païs de Caux : elle est près de la barre de la seine, qui est le nom qu'on donne à cette riviere, dans l'endroit où elle s'élargit, en joignant ses eaux à celles de la mer : Caudebec, que les auteurs latins nomment *Caldebecum*, est à sept lieuës au-dessous de Roüen, du côté de Harfleur & du Havre de Grace : on y fait diverses sortes de manufactures, & entr'autres des chapeaux qui ont le nom de la ville. * Sanson. Baudrand.

CAUDE ou CLAUDE, petite isle proche de Crete ; on croit que c'est celle qui porte presentement le nom de Gozo : actes des apôtres, XXVII. 16.

CAUDIEZ, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au pied des Pyrennées, & sur la frontiere du Roussillon, sur la riviere d'Egli, à sept lieuës d'Alet, du côté du midi. * Maty, *Dictionn.*

CAVE, ville épiscopale du royaume de Naples, dans le territoire de Salerne, a été autrefois une celebre abbaïe de l'ordre de saint Benoit, & il y a encore un monastere de ce nom à deux milles de la ville, dont l'évêque est abbé : saint Alfere, ou Adelfere fonda ce monastere vers le commencement de l'onziéme siecle, au bas d'un rocher, & y vécut jusqu'à l'an 1050. avec douze disciples, n'en ayant pas voulu recevoir un plus grand nombre : mais ceux qui vinrent se mettre sous la conduite de son successeur saint Leon, ayant été admis, le nombre des religieux multiplia tellement en peu de temps, qu'il y en eut plus de trois mille, & l'on fut obligé de bâtir sur la montagne plusieurs autres monasteres avec leurs églises ; il en reste encore trente & une, dont on peut voir la perspective dans les annales benedictins, tome 4. la réputation de ce monastere, engagea les souverains pontifes à lui soûmettre plusieurs autres monasteres dans le royaume de Naples & dans la Sicile ; & il devint le chef d'une congregation composée de vingt neuf abbaïes, de quatre-vingt-onze prieurez, & de deux cens dix paroisses, presque toutes desservies par des religieux : le pape Gregoire VII. l'avoit exempté de la jurisdiction de l'archevêque de Salerne, mais l'an 1394. Boniface IX. l'érigea en évêché suffragant de cet Archevêque : les quatre premiers abbez de Cave, Alfere, Leon, Pierre neveu d'Alfere, & Constable, sont mis au nombre des saints ; on donne le titre de bienheureux à quatre autres, sçavoir à Simon & à Faucon, cinquiéme & sixiéme abbé, à Benincasa huitiéme & à Leonard onziéme. * Ughell. *Italia sacra, tom. 7. p.* 515. Mabillon, *annal. ord. bened. tom.* 4. Heliot, *hist. des ord. mon. tom.* 5. *ch.* 36.

CAVE, voyez CAVA.

CAVENDISCH, c'est le nom d'une illustre famille d'Angleterre, qui descend d'une branche cadette des Gernons, personnages d'une grande distinction dans les comtez de Norfolk & d'Essex : s'étant établis à Cavendisch dans le comté de Suffolck, ils prirent pour surnom celui de cette place : le premier qui jetta les fondement de la grandeur dont cette famille jouït encore à present, fut GUILLAUME Cavendisch de Chatsworth, dans le comté de Derbi, chevalier qui l'an 31. du regne d'Henri VIII. à cause du grand déreglement de vie des maisons religieuses, fut auditeur de la cour nommée d'*Augmentation*, & puis treforier de la chambre de ce prince & membre du conseil privé : le roi *Edoüard* VI. le continua dans ces mêmes charges, & la reine Marie l'éleva à la dignité de chevalier : il laissa de sa femme *Elizabeth*, l'une des filles de *Jean* Hardwick de Hardwick dans le comté de Derbi, écuyer, sœur & cohéritiere de *Jean* son frere, trois fils, *Henri*, GUILLAUME & *Charles* ; & trois filles, *Françoise* mariée à *Henri* Pierrepoint chevalier ; *Elizabeth* mariée à *Charles* Stuart, comte de Lenox ; & *Marie* alliée à *Gilbert*, comte de Shrewsbury : *Elisabeth* leur mere par ses heureux mariages, après la mort de son premier époux, 1. avec *Guillaume* S. Lo, capitaine des gardes de la reine Elisabeth, & possesseur de diverses belles seigneuries dans le comté de Glocester : & puis avec *Georges*, comte de Shrewsbury, augmenta très-considerablement ses biens, & bâtit les belles maisons de Chatsworth, Hardwick, & Old-Cots, toutes situées dans le comté de Derby : *Henri* son fils aîné, étant mort sans posterité legitime en 1616. GUILLAUME le second herita de tous les grands biens, & fut fait la troisiéme année du regne de Jacques I. baron de Cavendisch d'Hardwick, & l'an 16. du même regne comte de Devon : ce Guillaume étant mort en 1625. laissa pour successeur & heritier *Guillaume* son fils : & celui-ci eut pour successeur un autre *Guillaume* qui fut fait chevalier du bain au couronnement de Charles I. il épousa *Elisabeth*, fille de *Guillaume*, que le roi Guillaume III. fit marquis de Hattington & duc de Devonshire, & fut grand maître de la maison du roi, & *Charles*, qui mourut sans avoir pris alliance : il eut aussi une fille nommée *Anne*, mariée 1. à *Charles*, lord Rich, fils unique de *Charles*, comte de Warwick, & 2. à *Jean*, lord Burleigh, fils unique de *Jean*, comte d'Exeter : *Guillaume*, lord Cavendisch, duc de Devonshire, a épousé *Marie* fille de *Jacques* duc d'Ormond, dont il a eu *Guillaume*, *Henri*, & *Elisabeth*. *Henri* mourut en 1700. de la même famille étoit *Guillaume* Cavendish, qui fut fait baron du royaume la 18. année du regne de Jacques I. fous le titre de lord *Ogle* ; puis vicomte de Mansfield ; & la troisiéme année du regne de Charles I. baron de Cavendisch de Bolsover, & comte de Newcastle sur Tine : il fut aussi choisi pour être gouverneur du prince Charles : au commencement des guerres civiles il fortifia la ville & le port de Newcastle pour le service du roi ; & ensuite ayant levé des troupes, outre celles qu'il avoit mises dans la ville, il prit plusieurs places fortes, gagna les victoires de Gainsborough dans le comté de Lincoln, de Chesterfield dans le comté de Derby, de Pierebrig, de Cecroft, de Tankersley, de Tadcaster, de Sheffield, de Rotherham, d'Yarium, de Beverley, de Cawode, de Selby, de Halifax, de Leads, & de Bradfort : ayant vaincu dans cette derniere, dans laquelle il se comporta très-vaillamment, la grande armée que les parlementaires avoient dans le nord, il leur prit vingt-deux pieces de gros canons, & plusieurs de plus petit calibre, pour le récompenser de tant de services, le roi Charles I. le fit marquis de Newcastle, & le roi Charles II. le créa comte d'Ogle & duc de Newcastle, *voyez* Candisch. * Dugdale.

CAVERNES de Suses, *cherchez* SUSES.

CAVIART, autrement BOTARGUE, certaine composition faite avec les œufs & le sang de l'esturgeon, dont on se sert frequemment dans le levant, & dont l'Italie, la Provence & les païs septentrionaux de l'Europe ont aussi la connoissance : ce mets sert dans le repas pour réveiller l'appetit ; & c'est une espece de compote : les an-

Digitized by Google

cient en faiſoient de ſemblables, des inteſtins du thon, qu'ils nommoient *ſcombros*, & ils appelloient ce ragoût *Garum* & *Muria*, ſur quoi les curieux ont écrit: on tire grande quantité de Caviart d'Aſtracan: les chrétiens grecs & ceux d'aſie qui obſervent très-rigoureuſement le jeûne durant leur carême, ne mangent guères alors que du Caviart, les jours qu'il leur eſt permis de relâcher un peu de leur abſtinence. * Tavernier, *tome de la Perſe.*

CAVITA ou DE MANILLA, *Cavita*, ou *Manilhanas Sinus*, golfe des Philippines

CAULET (François Elbenne de) nâquit à Toulouſe le 19. mai 1610. d'une famille de robe très-conſiderable dans le parlement de Languedoc: il fit ſes premieres études à Toulouſe, & fut élu abbé de S. Volufien de Foix à l'âge de 17. ans, c'eſt-à-dire en 1627. il s'attacha à procurer la reforme de cette abbaïe; & il y établit par ſes ſoins & par ſes liberalitez les chanoines reguliers de Ste Geneviéve: les habitudes qu'il eut, étant encore jeune, avec M. Olier, curé de ſaint Sulpice à Paris, & M. Vincent de Paul, general de la miſſion, lui inſpirerent certaines préventions contre l'abbé de S. Cyran, mais il changea depuis de ſentiment, comme il paroît par un acte du 20. octobre 1671. imprimé en 1679. à la tête des œuvres ſpirituelles & chrétiennes de l'abbé de ſaint Cyran: il fut pendant pluſieurs années directeur du ſeminaire de ſaint Sulpice: il avoit remis ſon abbaye entre les mains du roi, quelque temps avant ſa nomination à l'évêché de Pamiers, qui arriva le 14. Juin 1644. il reçût ſes bulles de la cour de Rome le 16. janvier de l'année ſuivante, & fut ſacré évêque dans l'égliſe paroiſſiale de S. Sulpice le 5. mars: le 12. il prêta ſerment de fidelité, & ſe rendit immediatement après dans ſon dioceſe: il fit ſon entrée à Pamiers le dimanche des rameaux de la même année: il trouva un dioceſe deſolé par les guerres civiles, de grands dereglemens dans le clergé, & peu de pieté parmi les peuples: il eut toutes les peines du monde à reduire dans quelque ordre deux chanoines reguliers, que M Spondi, ſon prédeceſſeur appelloit douze leopards: il obtint des bulles du pape Alexandre VII. & des lettres patentes du roy pour reformer ſon chapitre, à meſure que les anciens chanoines mourroient, en quoi il eut le bonheur de réüſſir: il établit trois ſeminaires; dans les deux premiers, on élevoit des enfans dès leur tendre jeuneſſe, & le troiſiéme étoit deſtiné à former des regenter pour inſtruire les filles, dans tous les lieux de ſon dioceſe: il en viſitoit toutes les années juſques au moindre village & prêchoit par tout: ſon épiſcopat fut celebre par trois grandes affaires: la premiere regardoit la ſignature du formulaire, & lui fut commune avec les évêques d'Alet, d'Angers, & de Beauvais, mais fut terminée en 1668. dans cette même année, il avoit été obligé d'excommunier trois jeſuites de ſa ville épiſcopale, principalement, parce qu'ils tenoient des diſcours peu reſpectueux envers leur évêque, ſoûtenoient que leurs approbations ne pouvoient être revoquées, & donnoient l'abſolution à des pécheurs ſcandaleux, déja lié par leurs paſteurs legitimes: M. de Pamiers fit une ordonnance datée du 19. decembre 1667. par laquelle il revoqua toutes les approbations verbales qu'il auroit pû accorder auparavant, & défendit à ceux qui les auroient, de confeſſer, juſques à ce qu'ils en euſſent obtenu une par écrit, ſous peine de ſuſpenſe, qui ſeroit encourüe par le ſeul fait, *ipſo facto*: tout le clergé ſeculier & regulier defera à cette ordonnance; il n'y eut que les jeſuites qui réſiſterent: le 24. decembre les jeſuites firent ſignifier à M. de Pamiers un acte qu'on prétendit être injurieux, & tout rempli d'erreurs contre la hierarchie & la dignité des évêques: il fut cenſuré le 20. février 1668. par dix évêques aſſemblez aux états de Languedoc à Montpellier, & les propoſitions en furent declarées fauſſes, erronées & ſchiſmatiques: les jeſuites continuerent de conſeiller contre l'ordonnance de leur évêque, & remplirent toute la ville de leurs libelles: M. de Pamiers déclara par une ordonnance du 5. Janvier 1668. que trois d'entr'eux, ſçavoir freres Jean Boucher recteur, Pierre Falgueyras ſyndic, & François Adanet, preſtres jeſuites avoient encouru la ſuſpenſe, & leur défendit de continuer à entendre les confeſſions, ſous peine d'excommunication *ipſo facto*: bien loin d'obéïr à cette ſeconde ordonnance, ils la firent arracher des lieux où elle étoit affichée, par le correcteur de leur college & par leurs écoliers, & entendirent les confeſſions à l'ordinaire: M. de Pamiers, après leur avoir fait faire les admonitions canoniques, & après avoir employé tous les moïens imaginables pour les ramener, fulmina contre eux la ſentence d'excommunication le 5. fevrier 1668. les jeſuites s'éleverent contre ce jugement: firent courir des libelles contre l'evêque de Pamiers, & entreprirent même de faire informer contre lui par le juge criminel de Pamiers: l'affaire aïant été portée au conſeil de ſa majeſté, le roi, informé de la conduite de cet évêque rendit un arrêt le 14. fevrier 1668. par lequel il fut regle, que l'ordonnance du mois de décembre 1667. ſeroit executée par proviſion par les jeſuites, ſelon ſa forme & teneur: la troiſiéme affaire, dans laquelle l'évêque de Pamiers ſe trouva engagé, eſt celle de la regale: le roy fit une declaration le 10. fevrier 1673. par laquelle il declara que le droit de regale lui appartenoit univerſellement ſur tous les archevêchez & évêchez de ſon royaume; & en conſequence, ſa majeſté enjoignoit à tous archevêques & évêques qui lui avoient auparavant prêté ſerment de fidelité, d'obtenir des lettres de main-levée, & de les faire enregiſtrer dans deux mois à la chambre des comptes, & qu'à faute d'y ſatisfaire dans ledit temps, la regale ſeroit declarée ouverte dans leurs dioceſes: des évêques de quelques provinces, qui ne ſe croïoient pas ſujets au droit de regale, firent difficulté d'executer cette declaration du roi: mais il n'y eut que les évêques de Pamiers & d'Alet qui s'y oppoſerent formellement: le premier publia une ordonnance le 27. avril 1677. par laquelle il declare, que, conformément au concile general de Lyon, il ne peut conſentir à l'extenſion de la regale, qui n'avoit jamais eu lieu dans ſon dioceſe; & que ſon égliſe cathedrale étant reguliere & reformée; c'étoit encore une nouvelle raiſon qui l'empêchoit de reconnoître ce droit: cette ordonnance fut caſſée par un jugement de l'archevêque de Toulouſe: M. de Pamiers répondit à ce jugement par un acte du 18. octobre 1677. & le 26. du même mois, il fit ſignifier à cet archevêque un appel de ſon jugement au ſaint ſiege: cette démarche irrita la cour contre l'évêque de Pamiers, & ſes revenus furent ſaiſis: Innocent XI. aïant pris ſon parti, cela fut cauſe d'une diviſion entre la cour de Rome & celle de France, qui dura juſqu'à la mort de ce pape: l'évêque de Pamiers mourut avant qu'elle fût finie le 7. août 1680. âgé de 70. ans & près de trois mois: on a de lui une relation de ce qui s'eſt paſſé ſur le differend qu'il a eu avec les jeſuites de Pamiers, & une réponſe à un écrit intitulé, *nullité de la ſentence d'excommunication de M. de Pamiers*: pluſieurs ordonnances, actes, lettres au pape Innocent XI. au roi & à différentes perſonnes: toutes ces pieces ſont contenuës dans la premiere partie de l'inventaire des affaires de Pamiers: on a encore de lui un livre qui a pour titre: *traité de la regale.* * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. relation de ce qui s'eſt paſſé dans les differends, &c. Premiere partie de l'inventaire des pieces concernant l'affaire de l'égliſe de Pamiers. Memoires du temps.*

CAUMARTIN, *chercheż* FEVRE.

CAUMONT-LA-FORCE, maiſon, *chercheż* FORCE.

CAUMONT-LAUSUN, maiſon: outre la famille de Caumont-la-Force, il y a encore en France celle de Caumont-Lauſun: François de Caumont, créé comte de Lauſun en 1570. épouſa *Charlotte* de la Roche-Andry, dont il eut entre autres enfans Gabriel, qui ſuit;

Gabriel de Caumont, comte de Lauſun, vicomte de Montbahu, baron de Puy-Guillem, fut fait chevalier des ordres du roi en 1585. & épouſa *Charlotte*, fille de *Charles*, ſeigneur d'Eſtiſſac, dont il eut entre autres enfans, François Nompar, qui ſuit; & *Charlotte-Catherine* de Caumont, mariée à *Alexandre*, baron de Caſtelnau & de Clermont Lodeve.

François Nompar de Caumont, comte de Lauſun, &c. chevalier des ordres du roi, épouſa *Catherine*, fille de *Philibert*, comte de Grammont, dont il eut Gabriel, qui ſuit; *Helie*, & *Charlotte* de Caumont, mariée en 1611. à *Jean-Frederic* de Foix, comte de Gurſon, morte le 21. Janvier 1671. âgée de 77. ans.

Digitized by Google

GABRIEL de Caumont, comte de Lauſun, &c. épouſa *Charlotte*, fille de *Henri* de Caumont-la-Force, marquis de Caſtelnau, dont il eut *Jacques*, comte de Lauſun, mort ſans alliance : ANTOINE, qui ſuit ; *François*, comte de Lauſun, mort ſans alliance le 30. décembre 1707. âgé de 60. ans ; N. chevalier de Lauſun ; *Diane-Charlotte*, mariée le 28. avril 1663. à *Armand* de Bautru, comte de Nogent, maréchal de camp, lieutenant general de la province d'Auvergne, & maiſtre de la garde-robbe du roi, morte le 4. novembre 1720. en ſa 88. année ; *Anne*, mariée en 1668. à *Armand* de Bellience, grand ſenechal & marquis de Caſtelmor, gouverneur des provinces d'Agenois & de Condomois, morte le ſix octobre 1722. en ſa 81. année : *Charlotte*, abbeſſe de noſtre-dame de Saintes, morte en octobre 1701 & *Françoiſe* de Caumont, abbeſſe de Rouceray, morte en novembre 1714. âgée de 64. ans.

ANTOINE de Caumont, duc de Lauſun, marquis de Puy-Guillem, chevalier de l'ordre de la jarretiere, cy-devant general des dragons de France, capitaine des gardes du corps du roy, & gouverneur de Berry, à épouſé le 21. may 1695. *Geneviéve-Marie* de Durfort, fille de *Guy-Aldonce* de Durfort, duc de Lorges, pair & maréchal de France, &c. & de *Geneviéve* de Fremont, *voyez* le P. Anſelme.

CAUNE, *cherchez* CONEI.

CAUNUS, fils de Miler de Crete, voyant que ſa ſœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle, abandonna ſa patrie ; & alla bâtir une ville dans la Carie, à laquelle il donna ſon nom : Ovid. *met.* 9. cette ville eſt à preſent nommée *La Roſa*, ſur la côte du golfe de Macre : Strabon en parle *dans le liv.* 14. & dit que les extémeschaleurs en rendent le ſéjours dangereux en eſté & en automne ; c'eſt pourquoi Stratonique, celebre joüeur d'inſtrumens, faiſant alluſion aux incommoditez que ceux de Caune ſouffroient, leur appliqua un vers d'Homere, *du 6. l. de l'iliade*, dont le ſens eſt : *ces hommes reſſemblent aux feüilles*, parce que les Cauniens avoient la couleur verdâtre ; voyant qu'ils en faiſoient, il encherit, en ajoûtant que l'air de cette ville étoit extraordinairement ſain, puiſqu'il y voïoit marcher des morts : cette vil'e étoit neanmoins celebre pour ſes excellentes figues, dont elle fourniſſoit pluſieurs païs : Ciceron, *liv.* 2. *de la divinat.* remarque que M. Craſſus, embarquant ſon armée à Brindes, il y vint un homme ſur le port, qui crioit des figues ſeches de Caune, en latin *Caunea* : ce qui étoit peut-être un avertiſſement que les dieux donnoient à Craſſus, comme ſi ce vendeur de figues eût été crier : *cave ne eas*, garde-toi d'y aller, Herodote, *liv.* 1. dit que les habitans de Caune étoient fort adonnez à la débauche du vin & des femmes, & qu'ils chaſſerent de leur ville tous les dieux étrangers, & les preſtres qui les ſervoient, ne ſe reſervant que les dieux du païs.

CAVO, *Monte Cavo*, anciennement *Albanus Mons*, montagne de la campagne de Rome en Italie, à cinq lieuës de Rome, du côté du levant, & près de la ville d'Albano : cette montagne a eſté autrefois celebre par la ville d'Albe la longue, qui y eſtoit conſtruite, & par les feries latines, que tous les peuples du Latium y celebroient. * Maty, *Diction.*

CAVOURS, ou CAOURS, bourg d'Italie dans le Piedmont, au duc de Savoye : il eſt ſitué dans une aſſez grande plaine, au bas d'une montagne, près de la riviere de Peiſe, & à cinq ou ſix lieuës de Pignerol dont il dépend : le ſommet de la montagne eſt fait en croiſſant ; & on voit d'un côté un château, & à ſon oppoſite une tour appellée *Bramfan*, éloignez de cent à ſix-vingt pas l'un de l'autre : Leſdiguieres prit en 1594. Cavours, que le duc de Savoye reprit l'année ſuivante : ce bourg fut encore pris d'aſſaut, & ſaccagé par les françois en l'an 1690.

CAVOYE, (Loüis Doger, marquis de) grand maréchal des logis de la maiſon du roi, nâquit en 1640. & fut le dernier d'une famille illuſtre de Picardie, ſes deux freres ayant eſté tuez ſans laiſſer de poſterité, non plus que lui ; il eut le bonheur d'eſtre élevé auprès du roi Loüis XIV les belles qualitez qui brilloient en lui ayant engagé ceux qui eſtoient chargez de l'éducation de ce prince à admettre le jeune Doger qui n'avoit encore que ſept ans pour lui tenir compagnie : ce qui l'exemptant des fatigues ordinaires de l'étude, lui en fit recevoir tout le fruit, ſon goût s'étant formé parfaitement dans une cour dont la politeſſe eſt connuë de tout le monde. Etant en âge de porter les armes, il alla en Hollande, où il ſe acquit un grand nom par une action hardie, qui ſauva la flotte de cette republique au mois d'aouſt 1666. car ce fut lui, connu alors ſous le nom de chevalier de Cavoye, qui voyant venir un brûlot anglois, qui alloit infailliblement faire perir l'Amiral, propoſa à Ruiter d'aller dans une chaloupe avec les chevaliers de Lorraine & de Coiſſin, & M. de Buſca, au travers des ennemis, couper les cables des chaloupes du brûlot ; ce qui ayant eſté executé heureuſement, les anglois furent obligez à mettre le feu à leur brulot ; les quatre ſeigneurs françois recompenſez par les états generaux, ne s'aquirent pas moins de gloire par leur liberalité, que par leur bravoure, en diſtribuant tout l'argent à l'équipage : Cavoye de retour en France, ſuivit Loüis XIV. dans toutes ſes campagnes, où ſon intrepidité lui acquit le titre de *brave Cavoye*, & ce prince, qui l'honora toûjours d'une confiance particuliere, lui donna la charge de grand maréchal des logis, en le mariant à Loüiſe de Coëtlogon, fille d'honneur de la reine Marie Thereſe d'Autriche, fille & ſœur de deux lieutenans de roi de Bretagne : ſon rang lui procura moins d'amis que ſon merite : le vicomte de Turenne, qui avoit recherché ſon amitié fut l'idée que lui en avoit donné l'action hardie dont on vient de parler, & le maréchal de Luxembourg font ceux avec qui il fut le plus étroitement uni : ce fut lui qui conſeilla au dernier dans une occaſion très-délicate, d'aller ſe rendre priſonnier à la baſtille, ce qui déconcerta ſes accuſateurs : il eut d'autres amis qu'il avoit formez à la vertu, comme René-Guy-Edoüard comte de Tournemine, capitaine des gens-d'armes de la reine, mort d'une bleſſure après la bataille de Malplaquet : entre les gens de lettres, M. Racine lui fut fort attaché, & l'abbé Geneſt qu'il avoit contribué à faire connoître à la cour : mais ce qui lui fait le plus d'honneur, eſt la protection qu'il accorda toûjours aux malheureux opprimez : auſſi un officier qu'il n'avoit jamais eu occaſion de ſervir, lui rendit ce témoignage, qu'il ne s'étoit ſervi de ſon credit, que pour faire plaiſir à tout le monde : Il paſſa les vingt dernieres années de ſa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes ; & mourut comme il avoit vécu le trois fevrier 1716. âgé de ſoixante-quinze ans & quelques mois : il n'avoit eu qu'un fils mort incontinent après ſa naiſſance : ſon épouſe vit encore en cette année 1723. & ſa pieté la diſtingue encore plus que ſa naiſſance.

CAUREA, CAURERA, anciennement *Teganuſa*, *Thiganuſa*, petite iſle de la mer de Grece : elle eſt ſur la côte meridionale de la Morée, entre l'iſle de Sapienza, & la ville de Modon. * Maty, *Diction.*

CAURET, (Henry de) évêque de Luques. *Cherchez* HENRY DE CAURET.

CAURIANA, (Philippe) medecin de la reine Catherine de Medicis, a commenté lix livres de l'hiſtoire de Tacite. * De Vigneul Marville, *melanges d'hiſt.*

CAURSINS, marchands d'Italie. *Cherchez* CAORSINS.

CAURZIM, petite ville de Bohême, capitale du cercle de Caurzim, ſituée environ à deux lieuës de l'Elbe, & à ſix de la ville de Prague, du côté du levant : Cluvier la prend pour l'ancienne *Caſuaga*. * Maty, *Dict.*

CAUSERA, iſle d'Afrique. *Cherchez* PANTALURE'E.

CAUSSADE, bourg autrefois fortifié : il eſt dans le Quercy, province de France, près de l'Aveirou, à ſix lieuës de Cahors, du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

CAUSSIN, (Nicolas) Jeſuite, né à Troyes en Champagne l'an 1580. ſe fit religieux en 1596. ou plûtôt ſelon le P. Alegambe en 1606. âgé de 16. ans. & enſeigna avec beaucoup de reputation à Roüen, à Paris, à la Fleche, & ailleurs ; enſuite il parut avec tant d'éclat dans la chaire que cela le fit choiſir pour confeſſeur de Loüis XIII. C'eſtoit un homme d'une grande probité, & qu'aucune conſideration humaine ne pouvoit

Digitized by Google

obliger de trahir ſes ſentimens, lorſqu'il les croyoit raiſonnables : perſuadé par les conſeils du confeſſeur de la ducheſſe de Savoye, il travailla à faire rappeller la reine mere Marie de Medicis, & à détruire le cardinal de Richelieu : mais ce miniſtre plus habile que lui, le fit reléguer, & il ne revint à Paris qu'après la mort du cardinal : il y mourut le 2. juillet de l'an 1651. nous avons divers ouvrages de ſa façon, *theſaurus græcæ poeſeos : de ſymbolica Ægyptiorum ſapientia palatium eloquentiæ : la cour ſainte*, qu'on a ſi ſouvent imprimée, &c.* Alegambe, *bibl. Soc. Jeſu*. Le Mire, *de Script. Sec. XVII. Vie du Cardinal de Richelieu*, imprimée à *Amſterdam en deux Volumes*.

CAUTIN, évêque de Clermont en Auvergne, vivoit dans le VI. ſiecle, & y fut en exécration à tout le peuple, qui ne pouvoit ſouffrir les vices de ce prelat avare & adonné au vin : on dit qu'un jour après avoir long-temps fait endurer de cruels tourmens à un pauvre prêtre, pour avoir ſon bien, il le fit enterrer tout vif ſur un corps mort & puant : il mourut de peſte. * S. Gregoire de Tours, *hiſt. de France*, *l.* 4.

CAUTUS, divinité payenne. *Cherchez* CATUIS.

CAUVIGNI, (François de) ſieur de Colombi, de l'academie françoiſe, eſtoit natif de Caën en Normandie, & parent de Malherbe, dont il fut diſciple & imitateur : il a écrit divers ouvrages, mais le plus conſiderable eſt la traduction de Juſtin. Colombi mourut en 1648. *Voyez* l'hiſtoire de l'academie françoiſe, compoſée par Paul Peliſſon.

CAWOOD, bourg d'Angleterre dans la partie occidentale du comté d'Yorck, & dans la contrée nommée Barkſton.* Moreri anglois.

CAUVRESTAN, gros village, entre Lar, ville de Perſe dans le Faſiſtan, & l'iſle d'Ormus, qui eſt à l'entrée du golfe de Balſora : ce lieu eſt remarquable pour ſes melons, qui égalent nos citroüilles en groſſeur, & qui ſont les plus excellens de toute la Perſe. La chair en eſt d'un beau rouge, & douce comme du ſucre : il y croit auſſi des raves, qui peſent juſqu'à trente & trente-cinq livres, & qui ſont de très-bon gout.* Tavernier, *voyage de Perſe*.

CAUX, ou PAYS DE CAUX, pays de France en Normandie, qu'on croit eſtre la demeure des anciens *Caletes*, eſt un bailliage du parlement de Roüen, entre la Seine & l'Ocean, qui comprend Diepe, le Havre de Grace, Aumale, Harfleur, Eu, Caudebec, S. Valeri, &c. il y a auſſi le cap ou promontoire de Caux, avec un bourg de même nom : ce païs eſt aſſez grand & très-fertile : ſes habitans portent aujourd'hui le nom de Cauchois. * Sanſon.

CAXAMALCA, pays de l'Amerique meridionale, dans le Perou, en la province de Lima, proche du fleuve Vagina, à trente lieuës de la mer Pacifique, eſt remarquable dans l'Hiſtoire, parce que ce fut là qu'Atabalipa roi du Perou fut défait & pris par François Pizarre, general des eſpagnols, qui le firent mourir quelque temps après en 1533. Il y avoit autrefois pluſieurs palais des incas ou empereurs du Perou, & des ſeigneurs de leur cour. * *hiſt. des incas*. Baudrand.

CAXEM, CAYEM, ville de l'Aſie, ſituée ſur la côte meridionale de l'Arabie heureuſe, environ à vingt lieuës de la ville de Farſach du côté du midi occidental. Caxem a un bon port & frequenté : on la prend pour l'ancienne Cane, ville des Adramites.* Maty, *Dictionnaire*.

CAXTON, bourg d'Angleterre, dans la contrée du comté de Cambridge, qu'on appelle Slow.* Moreri anglois.

CAXTON (Guillaume) hiſtorien anglois, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle : il paſſa près de trente années en Flandres, auprès de Marguerite ducheſſe de Bourgogne, ſœur d'Edouard IV. roi d'Angleterre : il traduiſit en la langue de ſon pays pluſieurs ouvrages latins & françois, & compoſa une chronique en ſept livres qu'il appelle *Fructus temporum* : il la finit au vingt-un an d'Edouard, qui eſtoit en 1483. de Jeſus-Chriſt.* Pitſeus, *de ſcript. Anglor.* Simler. Poſſevin & Voſſius *l.* 3. *des hiſtor. lat. ch.* 9.

CAXUME, ville capitale du royaume de Tigremahon, dans le pays des abiſſins en Afrique : Marmol la nomme *Tigray*, & croit qu'elle eſt la même que Strabon appelle *Tenefis* ; qu'elle fut la demeure de la reine de Saba, qui alla viſiter Salomon ; & qu'elle fut gouvernée par des femmes avec titre de reines. * Marmol, *l.* 10. *c.* 23.

CAYET, (Pierre Victor.) *Cherchez* CAJET.

CAYPHAS, ville. *Cherchez* CAIPHAS.

CAYT-BEY. *Cherchez* CAIT-BEY.

CAZAL, ville d'Italie. *Cherchez* CASAL.

CAZALLA, bourg d'Eſpagne. *Cherchez* CACALLA.

CAZAN, royaume de la tartarie d'Aſie, avec une ville de même nom, appartient au grand duc de Moſcovie : ce royaume eſt entre la Bulgarie & Czermiſſi : Cazan qui en eſt la ville capitale, eſt ſur une petite riviere de ce nom, qui ſe jette peu après dans le Wolga. Jean-Baſile, grand czar de Moſcovie, la prit ſur un roi tartare : les autres ſont Kack-ſigo-nova, Allateur, Saluch, & quelques autres peu connuës par les européens. * Sanſon.

CAZAN, ou, comme d'autres l'écrivent, HAZAN, eſt un officier des ſynagogues juives, qui eſt établi pour entonner les prieres que les juifs recitent dans ces ſynagogues, en chantant : il eſt dans un lieu élevé au-deſſus des autres, & qui eſt auſſi l'endroit où le rabin ſe place, lorſqu'il prêche : tout cela ſe fait avec une grande confuſion, chaque juif recitant ſans aucun ordre ; le plus ſouvent même ils s'interrompent les uns les autres, & s'entretiennent de leurs affaires : le Cazan continuë toûjours de reciter, & éleve ſa voix de temps en temps : ce mot ſe trouve dans ſaint Epiphane, & il ſignifioit dès ſon temps, un des miniſtres de la ſynagogue : il y a apparence que les juifs ont ainſi nommé cet officier, parce qu'il a la vûë ſur tout ce qui ſe paſſe dans la ſynagogue, & principalement ſur la lecture de la loy & de tout l'office. * M. Simon, *ſupplément aux ceremonies des juifs*.

CAZARES, peuples qui faiſoient partie des Huns, & qui ſe joignirent aux Avares. *Voyez* AVARES.

CAZERNE, forteresſe du royaume de Pologne : elle eſt dans la baſſe Podolie, ſur le Nieſter, aux confins des tartares d'Oczacow & de Budziac, environ à ſeize lieuës au deſſus de la ville de Bialogrod. * Maty, *Diction.*

CAZERTA. *Cherchez* CASERTE.

CAZIMIR. *Cherchez* CASIMIR.

CAZORLA. *Cherchez* CACORLA.

CAZZICHI, anciennement *Amuſus*, petite riviere de l'iſle de Candie, qui ſe décharge dans la mer de Candie, près de Spinalonga, & y forme le petit port de Cazzichi.* Maty, *Diction.*

C E

CEA, bourg d'Eſpagne avec un château & titre de duché : eſt dans le royaume de Leon, ſur la petite riviere de Cea, qui va ſe joindre au Carion, quatre lieuës au deſſous, près de la petite ville de Carion de Conde. * Maty, *Diction.*

BEA, ville. *Cherchez* CE'E.

CEADDE, (Saint) évêque de Lindiſh ou de Lichfeld en Angleterre, vivoit dans le VII. ſiecle, & eſtoit de Northumberland : il fut élevé avec trois autres freres dans le monaſtere de Lindisfarne, & fut élû abbé de Lerthinghe en Northumberland, à la place de ſon frere aîné, qui fut fait évêque de Londres : en 667. fut ſacré évêque d'Yorck par un évêque d'Angleterre, quoique Vilfrid eût eſté ſacré auſſi évêque d'Yorck en France par les évêques de ce royaume trois ans auparavant : Ceadde prit poſſeſſion de l'évêché d'Yorck, & Vilfrid eſtant paſſé en Angleterre fut obligé de ſe retirer ; mais Theodore envoyé en Angleterre par le pape Vitalien en 670. ayant déclaré que Vilfrid eſtoit legitime évêque, Ceadde ſe retira dans ſon monaſtere, d'où Theodore l'obligea neanmoins de ſortir la même année, pour le faire évêque de Mercie : il fut ſa reſidence à Li, où il mourut

Digitized by Google

l'an 673. après deux ans & demi d'épiſcopat : on fait la fete de ſaint Ceadde le deux mars, & celle de ſon frere Cedde évêque de Londres, le ſept janvier. * Bede, *hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre*, *l.* 3. Baillet, *vies des ſaints deux mars.*

CEADRAGUE, fils de *Thraſicon*, prince des alborites ſujets des françois : ce Thraſicon fut aſſaſſiné par les danois, ſous le regne de Charlemagne ſon protecteur; & depuis Ceadrague fut nommé duc, après que Loüis *le Debonnaire* eut chaſſé Sclaomir odieux à ſes peuples : mais eſtant convaincu d'intelligence avec les danois, on le depoüilla de ſa dignité, & Sclaomir fut reſtabli : ce dernier eſtant mort l'an 818. Ceadrague vint trouver le roi à Compiegne, ſe juſtifia & recouvra la principauté qu'il avoit perduë. * Mezeray. Cordemoy, *hiſt. de France.*

CEAULIN, troiſieme roi de Weſſex, dans la grande Bretagne, vivoit ſur la fin du VI. ſiecle, & ſe rendit illuſtre par ſes victoires : il battit Ethelbert, roi de Kent, qui faiſoit des courſes ſur ſes terres; chaſſa les Bretons juſques dans les deſerts de Galles, & s'empara de leurs villes; ces victoires ayant reveillé la haine de ces divers peuples qui eſtoient ſes ennemis, l'attaquerent tous enſemble, défirent toutes ſes troupes & le détrônerent. Bede, *h ſt. d'Angl.*

CEBA, (Anſaldo) d'une famille de Genes, a vécu au commencement du XVII. ſiecle : ſon genie qui le portoit à la poëſie, lui fit compoſer diverſes pieces de theatre, & quelques poëmes épiques; entr'autres, *il Furio Camillo* & *La Regina Eſther* : ce dernier eſt rempli de fables qui ſont indignes des veritez ſaintes de l'écriture : & c'eſt pour cette raiſon que cet ouvrage de Ceba a eſté mis entre les livres défendus : nous avons encore de lui une hiſtoire romaine en italien; *Eſercitii Academici, dialogo del poema heroico*, *&c.* Anſaldo Ceba mourut le 21. avril de l'an 1623. âgé de 58. ans. * Giuſtiani & Soprani, *Script. della lig.* Janus Nicius Eritræus, *Pin. III. imag. illuſtr. c.* 3. Ghillini, &c.

CEBARES, eſt le nom de l'écuyer, par l'adreſſe duquel Darius ſon maiſtre, devint roi de Perſe : après la mort des Smerdis, qui s'étoient emparez de la monarchie, les principaux ſeigneurs perſans qui pouvoient prétendre à la couronne, ſe trouvant embaraſſez pour l'élection d'un ſouverain, s'aviſerent enfin d'en remettre le jugement à la fortune; ils demeurerent d'accord qu'un certain jour ils viendroient tous à cheval devant le palais, & que la couronne demeureroit à celui dont le cheval henniroit le premier, avant que le ſoleil fût levé; car les Perſes tenoient le ſoleil pour une divinité. & avoient accoûtumé de lui conſacrer des chevaux : Darius fils d'Hyſtaſpes, l'un des prétendans, cherchant le moyen de ſe faire roi, Cebares ſon écuyer lui promit de le ſervir utilement dans cette rencontre; & la nuit precedente du jour qui fut arrêté, il mena le cheval de ſon maiſtre avec une cavalle en un endroit devant le palais, où Darius ſe devoit poſter : le lendemain, comme tous les concurrens ſe furent trouvez à l'heure ordonnée, le cheval de Darius ſentant la place où il avoit vû la cavalle le ſoir precedent, & rentrant en chaleur ſe mit auſſi-tôt à hennir le premier de tous, & montra un heureux augure en faveur de ſon maiſtre, qui fut ſalué & reconnu roi par tous les aſſiſtans : c'eſt ainſi que la choſe ſe paſſa; mais d'autres diſent, que l'écuyer de Darius ayant paſſé ſa main ſur la felle d'une cavalle, il la porta aux narrines du cheval de ſon maiſtre, qui fut excité par l'odeur, & hennit auſſi-tôt. * *Herodot. l.* 3. *Juſtin. l.* 1. *c.* 10.

CEBARSUSSI, bourg près de Carthage, celebre par un concile que les prélats donatiſtes d'Afrique y tinrent vers l'an 394. contre Primien, évêque de Carthage, qui avoit été élû après Parmenien, ſucceſſeur de Donat : ce prélat ſchiſmatique, accuſé par un diacre nommé Maximin, qui il avoit excommunié, fut cité au concile tenu au lieu dit *les cavernes*, ou *grottes de Soſes*, mais ayant refuſé de comparoître, & ayant même maltraité ceux qu'on lui envoya, on le dépoſa dans ce ſecond ſynode de Cebarſuſſi, tenu quelque temps après le premier : Maximin fut élû en ſa place, & douze ſchiſmatiques lui impoſerent les mains. * S. Auguſtin, *ſur le pſeaume* 36. *& contre Creſconius*, *l.* 3. *c.* 13. *& l.* 4. *c.* 5. voyez la remarque après CAVERNES DE SUSES.

CEBES, philoſophe de Thebes, diſciple de Socrates, écrivit trois dialogues, l'un intitulé, *la ſemaine*, l'autre *Phrynichus*, & le troiſiéme *Pinax* ou *table*, qui contient un recit de la naiſſance, de la vie & de la mort des hommes : on l'avoit crû imparfait juſques à preſent; mais Jacques Gronovius l'a publié parfait ſur un manuſcrit de la bibliotheque du roy de France en 1689. à Amſterdam chez *Weſtein.* il y a lieu de douter ſi l'auteur de la table de Cebes eſt le diſciple de Socrates dont il eſt parlé dans Phedon de Platon, parce que dans cette table il eſt fait mention des philoſophes peripateticiens, nom qui n'a été donné aux diſciples d'Ariſtote, que vers la fin de la vie de ce philoſophe : Caſaubon prétend que cela a été ajoûté à la table de Cebes : Gronovius croit cet auteur Pythagoricien, il eſt aſſez vrai-ſemblable que cet ouvrage eſt d'un auteur beaucoup plus recent que Cebes diſciple de Socrates. * Suidas.

CEBILA, ou CABILAS, petite ville de la Turquie en Europe, dans la romanie, entre les montagnes, à vingt lieuës d'Andrinople, vers le levant. * Maty, *Dictionnaire.*

CEBUS, certain monſtre, qui a le viſage d'un ſatyre, & le reſte du corps de chien & d'ours.

CEBU ou ZEBU, *cherchez*, ZEBU.

CECCAN (Annibaud.) *voyez* ANNIBAUD, cardinal.

CECCANO (Gregoire) cardinal dans le XI. ſiecle : on dit qu'il étoit de Ceccano, petite ville dans le diocèſe d'Aquin, qui a donné le nom à ſa famille : il fut nommé cardinal par le pape Paſchal II. vers l'an 1099. & mourut ſous le pontificat du pape Honoré II. cette même famille a produit encore ETIENNE Ceccano, religieux de l'ordre de ſaint Benoiſt, puis cardinal, créé par Innocent III. en 1212. qui fut employé par ce pape, & ſous le pontificat d'Honoré III. en diverſes negociations : il mourut à Rome en 1227. * Ughel, *Ital. ſac.* Onuphre. Ciaconius & Auberi, *hiſt. des card.* La Roche-Pozay, *Nomenc. card. &c.*

CECCHINI (Dominique) romain, auditeur de Rote, & datoire du pape, fut nommé cardinal par le pape Innocent X. en 1644. & mourut le premier may 1656. âgé de 68. ans, ayant donné, *deciſiones Rotæ.* * *Bibliot. hiſtor. des auteurs de droit par* Denys Simon, édit. Paris. in. 12 1692.

CECCHINI (Rainaud) né à Rome d'une famille noble, entra dans l'ordre de ſaint Dominique, où il eut le bonheur d'être l'éleve de Sante-Toſini, religieux celebre par ſa pieté : comme il avoit fait de bonnes études, Laurent Robbia évêque de Fiefole le choiſit pour enſeigner la rhetorique dans ſon ſeminaire, il eut depuis des emplois plus importans, & même en 1619. il fut fait prédicateur general pour le convent de Prato, mais on ignore le temps de ſa mort : outre la vie de Sante-Toſini religieux celebre par la pieté qu'il publia en 1641. à Florence, on a de luy trois diſcours latins imprimez à Florence, ſur divers ſujets. * Echard, *ſcript. ord. prad. t.* 2.

CECCI ou CECCUS (François) natif d'Aſcoli, ville épiſcopale d'Italie dans la marche d'Ancône, aſtrologue du duc de Florence, fut mis à l'inquiſition, & brûlé à Bologne, l'an 1327. après avoir été convaincu de quelques erreurs : il avoit compoſé un traité de la Sphere, où il enſeignoit, entr'autres impoſtures, qu'il s'engendroit dans le ciel quelques eſprits malins, qui pouvoient faire, ſous certaines conſtellations, des choſes admirables; que J. C. étant venu ſur la terre, étoit né ſous une de ces conſtellations, qui l'avoit rendu pauvre neceſſairement; & que l'antechriſt viendroit au monde ſous une planette qui le feroit riche : on dit pourtant qu'il abjura ſes erreurs, & que malgré cela, l'évêque d'Averſa, chancelier du duc, le fit mourir, porté à cette violence par Dinus ſçavant medecin, envieux de la reputation de Cecci : ce Dinus mourut lui-même quinze jours après cette execution. * Sponde, *A. C.* 1227. *n.* 7. Leandre, *deſc. Ital. p.* 267.

CECERIGO, ou CERIGOTA, anciennement *Aegalia*

galia, petite iſle de l'Archipel ou de la mer Egée, eſt fort près de la côte orientale de l'iſle de Cerigo, dont elle prend ſon nom, & n'eſt pas éloignée du cap de Spada qui eſt en Candie, dont elle n'eſt qu'à vingt-cinq mille : elle eſt très-deſerte & n'a que des montagnes & les écueils de Poro & Poroſſa aux environs : les matelots la nomment ſouvent Cerigotte. * Baudrand, *dictionnaire geographique*. Hoffman, *Diction*. Maty, *Diction*.

CECILE, celebre avocat dont parle Minutius Felix, *Voyez* CECILIUS.

CECILE (Sainte) eſt du nombre de ces ſaintes dont on n'a aucun monument ſur lequel on puiſſe faire quelque fonds : les actes de ſon martyre, que l'on prétend être arrivé ſous l'empereur Alexandre *Severe* ſont fabuleux : quelques-uns l'ont mis ſous Marc-Aurele & Commode ; les autres ſous Diocletien, ſans aucun fondement : tout ce que l'on a dit de ſa naiſſance & de ſa vie eſt de même nature : ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſur la fin du V. ſiecle, & dans les ſiecles ſuivans ſon culte étoit établi à Rome, où il y avoit une égliſe de ſon nom ; cependant ſon corps n'y repoſoit pas, puiſqu'on prétend qu'il fut trouvé en 821. par le pape Paſchal I. dans le cimetiere de S. Sixte appellé de Pretextat : mais cette hiſtoire n'a pas plus de vrai-ſemblance que les actes de la ſainte ; on ne voit pas même que l'on ait connu le lieu où étoit le corps de ſainte Cecile à Rome, juſqu'au pontificat de Clement VIII. c'eſt-à dire, à la fin du XVI. ſiecle, temps auquel on prétend qu'il fut découvert dans l'égliſe de ſainte Cecile, comme Baronius l'a rapporté : le culte de cette ſainte a eſté aſſez celebre dans l'égliſe d'Occident depuis le VI. ſiecle : l'égliſe grecque a auſſi fait ſa feſte comme l'égliſe latine au 22. de novembre : Fortunat de Poitiers, qui eſt le plus ancien que nous connoiſſions des auteurs qui en parlent, fait entendre qu'elle mourut en Sicile, comme ſainte Thecle à Seleucie. * *Acta ſanctæ Catharinæ* donnez par Bozius *apud* Surium. Bolland. Fortunat, *lib. 7. c. 4.* Sigebert in *chronico. baron. ad an.* 821. Tillemont, *mem. eccl.* Baillet, *vies des ſaints*, 22. *novembre*.

CECILE (Guillaume) baron de Burghley, & grand tréſorier d'Angleterre, ne en 1521. étoit fils de RICHARD Cecile, de la maiſon de Alterius : après avoir achevé ſes études, il entra au ſervice du duc de Sommerſet, dont il fut maître des requêtes, & le premier qui ait pris cette qualité en Angleterre : peu de temps après le roi Edoüard VI. le fit un de ſes ſecretaires, & l'honora de la dignité de chevalier : il fut eſtimé de la reine Marie, ſœur d'Edoüard ; mais voyant que cette princeſſe ne l'élevoit pas aux honneurs, parce qu'il n'étoit pas de la religion catholique, il ſe retira auprès de la princeſſe Eliſabeth, qui lui confia la conduite de ſes affaires : cette princeſſe étant parvenuë à la couronne, fit Cecile conſeiller & ſecretaire d'état : enfin, elle luy donna le titre de baron de Burghley, & la charge d'intendant general des finances d'Angleterre : il mourut en 1598. * Guillaume Camden, *hiſtoire d'Eliſabeth reine d'Angleterre*. Imhoff. en ſes pairs d'Angleterre.

CECILE (Robert) grand treſorier d'Angleterre, fils de GUILLAUME Cecile, baron de Burghley, accompagna le comte de Darby, ambaſſadeur en France ; & étant de retour, il fut fait premier ſecretaire d'état par la reine Eliſabeth : le roi Jacques lui donna le comté de Salisbury, le fit chevalier de l'ordre de la jarretiere, & enfin l'honora de la dignité de grand chancelier : Cecile ſe montra digne de cette grande charge, & fit paroître auſſi ſa magnificence dans la fondation qu'il fit pour la ſubſiſtance des vieux capitaines, & dans le fameux bâtiment de la bourſe de Londres : il mourut en 1612. * *Heralog. Angl.*

CECILIEN (*Cecilianus*) diacre de Meniſurius, évêque de Carthage, vivoit dans le IV. ſiecle : après la mort de cet évêque, il fut élû l'an 311 en ſa place, par les prélats voiſins, avec le conſentement du clergé & du peuple : Botrus & Celeſius, prêtres de la même égliſe, ſe voïant exclus de cette dignité, qu'ils avoient ouvertement briguée, formerent le deſſein d'un ſchiſme : ils le firent éclore, lorſque Cecilien demanda les vaſes ſacrez de l'égliſe, qui durant la perſecution, avoient été donnez en garde à des perſonnes qu'on croyoit fideles ; car ceux-ci qui ne les vouloient pas rendre, ſe joignirent à ces deux ambitieux, afin de troubler leur nouveau paſteur, & ſe ſeparerent de ſa communion : ils alleguerent fauſſement que ſon ordination étoit nulle, parce qu'il avoit eſté ordonné par Felix d'Aptonge, qui ils pretendoient déchû de l'épiſcopat, pour avoir livré les livres ſacrez, & attirerent dans leur parti une riche dame nommée Lucille, laquelle en ſon particulier haïſſoit le prelat, parce qu'étant diacre il l'avoit repris de ce qu'avant que de recevoir la ſainte Euchariſtie, elle baiſoit les reliques d'un prétendu martyr qui n'étoit point reconnu : *Secundus de Tigiſis* & les autres évêques de Numidie s'étant aſſemblez à Carthage au nombre de 70. citerent Cecilien, qui leur fit réponſe, que ſi on avoit quelque accuſation à faire contre lui ; ſon accuſateur n'avoit qu'à paroître & à la prouver : ſes ennemis n'oſerent rien alors à lui reprocher, ſinon, qu'ayant eſté ordonné par un évêque qui avoit livré les livres ſacrez, il n'étoit point évêque : Cecilien leur expliqua qu'en cas que Felix d'Aptonge n'eût pas pû l'ordonner, ils l'ordonnaſſent de nouveau, comme s'il n'eût eſté ordonné que diacre : Purpurius de Limes homme malicieux fut d'avis qu'on le prit au mot ; & que quand il ſeroit venu ; au lieu de lui impoſer les mains pour l'ordination ; on les luy impoſât pour le mettre en penitence : le clergé de Cecilien ayant oüi parler du deſſein de ces évêques, retint Cecilien : les évêques de Numidie ſur le refus qu'il fit de comparoître, le condamnerent premierement comme contumace ; ſecondement comme ayant eſté ordonné par un traditeur, (c'eſt ainſi qu'on appelloit ceux qui avoient livré les livres ſacrez aux payens) troiſiemement comme ayant empêché qu'on n'apportât à manger aux martyrs qui étoient dans les priſons : ils prononcerent contre luy une ſentence de depoſition & d'excommunication, ordonnerent Majorin en ſa place, & écrivirent des lettres circulaires à tous les évêques d'Afrique contre Cecilien : plusieurs évêques d'Afrique ſe rangerent de leur côté, & ce fut ce qui cauſa le ſchiſme ; mais les évêques des autres provinces perſiſterent dans la communion de Cecilien : l'empereur Conſtantin le reconnut en 312. pour legitime évêque, en lui faiſant remettre les aumônes qu'il donnoit aux pauvres chrétiens d'Afrique, & en lui adreſſant des lettres pour l'immunité des clercs catholiques de l'égliſe d'Afrique à laquelle Cecilien préſidoit : Anulin proconſul d'Afrique ayant executé ſur ce ſujet les ordres de l'empereur, les ennemis de Cecilien le vinrent trouver, & luy preſenterent, ſous le nom de l'égliſe catholique du parti de Majorin, un memoire, contenant les crimes dont ils accuſoient Cecilien, avec une requête, par laquelle ils demandoient à l'empereur, qu'on leur donnât des juges dans les gaules : le proconſul envoya la requête & le memoire à l'empereur, qui nomma Maternus évêque de Cologne, Rheticius évêque d'Autun, & Marin évêque d'Arles, pour juger cette cauſe avec Militiade évêque de Rome dans le mois d'octobre ſuivant : Anulin intima cet ordre aux deux partis ; & leur ordonna d'envoyer chacun de leur côté dix évêques à Rome : les juges nommez s'y rendirent, & Militiade y fit venir quinze évêques d'Italie, qui s'aſſemblerent le deux octobre de l'an 313. dans la maiſon de Fauſte, dans le palais de Latran : Cecilien fut déclaré innocent dans ce concile : Donat évêque de Caſenoire ſon plus grand adverſaire y fut condamné : & à l'égard des évêques du parti de Majorin, il fut reglé, que dans les lieux où il y auroit deux évêques, l'un du parti de Majorin, l'autre de celui de Cecilien, le premier ordonné demeureroit évêque ; après ce jugement, Donat demanda à retourner en Afrique, & Cecilien fut retenu à Breſſe : mais on envoya les évêques Olympius & Eunomius en Afrique, pour déclarer laquelle des deux communions étoit la catholique : ces deux évêques ſe rendirent à Carthage, ils y demeurerent 40. jours, & prononcerent en faveur de Cecilien : les donatiſtes perſiſtant dans leur obſtination, demanderent à Conſtantin un nouveau jugement : ce prince ordonna qu'avant toutes choſes on informât du fait avancé par les donatiſtes, que Felix d'Aptonge qui avoit ordonné Cecilien eſtoit coupable d'avoir livré les livres ſacrez ; Elien proconſul d'Afrique fut chargé de cette commiſ-

Digitized by Google

ſon : il fut juſtifié par l'information achevée le 15. février 324. que l'accuſation contre Felix étoit ſans fondement : la même année Conſtantin fit aſſembler un concile dans la ville d'Arles, dans laquelle Cecilien fut encore abſous, & ſes adverſaires condamnez : les donatiſtes appellerent encore de ce jugement à l'empereur, qui connut lui-même de ce different, & déclara par ſon jugement du 8. novembre 316. que Cecilien étoit innocent, & ſes adverſaires des calomniateurs : depuis ce temps-là, Cecilien demeura en poſſeſſion du ſiege de Carthage : il étoit mort avant l'année 347. en laquelle Gratus ſon ſucceſſeur aſſiſta au concile de Sardique. * Saint Auguſtin, *l. 1. contre Parm. c. 3. Brev. Coll. l. 3. c. 14. l. 3. contre Creſcon. c. 27. & ſuiv.* Optat. *l. contre Parm.* Baronius, *A. C.* 306 313. *&c.* Henry de Valois a publié toute l'hiſtoire des donatiſtes, à la fin de ſon *Euſebe*, & M. du Pin dans ſa nouvelle édit. d'Optat.

CECILIUS ou CECILIENS, famille : les auteurs parlent diverſement de l'origine de la famille des ceciliens, qui étoit Plebeïenne : quelques-uns diſent qu'elle eſt venuë d'un troïen compagnon d'Enée, nommé Cecilus, que la Fable fait fils de Vulcain : Virgile en fait mention, comme du fondateur de Preneſte, *l. 7. Æneid.*

Les plus anciens des ceciliens, dont nous ayons connoiſſance, eſt L. CECILIUS METELLUS, que quelques-uns ſurnomment *Denter*, lequel fut conſul avec C. Servilius Tucca, l'an 470. de Rome, 284. avant l'ere chrétienne : l'année d'après ſon conſulat, il fut tué par les gaulois ſenonois, qui aſſiegeoient Arezzo, & qui tuérent avec lui 13. milles hommes qu'il conduiſoit : il fut pere de L. CECILIUS METELLUS, qui défit Aſdrubal en Sicile ; & de dernier laiſſa Q. CECILIUS METELLUS, qui fut maître de la cavalerie, & conſul l'an 548. de Rome, & 206. avant Jesus-Christ, avec L. Veturius Philo. Il eut deux fils, CECILIUS METELLUS dont nous parlerons dans la ſuite ; & L. Cecilius Metellus, ſurnommé *aloüs*, qui fit une branche particuliere : celui-ci fut conſul l'an 602. de Rome, & avant Jesus-Christ 142. & eut pour collegue Q. Fabius Maximus Servilianus : Ciceron, Eutrope, & Caſſiodore font mention de lui : il laiſſa L. CECILIUS METELLUS dit *aloüs*, qui fut conſul l'an 635. & avant J. C. 119. avec L. Aurelius Cotta, & cenſeur en 639. & avant J. C. 115. avec Cn. Domitius : ce fut alors qu'on bannit de Rome tous les arts qui ne ſervoient qu'au divertiſſement, excepté les joüeurs de flûtes larges avec la voix, & le jeu qu'ils nommoient *Tibia* : le fils de ce dernier eſt CECILIUS METELLUS le *Numidique*, dont nous parlerons plus bas, pere de CECILIUS METELLUS SYLLA, ſurnommé *Pius*, qui fut conſul avec Sylla en 674. & avant J. C. 80. & qui fit la guerre en Eſpagne contre Sertorius : Appien, Caſſiodore, Plutarque & Velleius Paterculus font mention de lui : ſon fils qui étoit de même nom que lui, fut conſul l'an 793. & avant J. C. 51. avec Pompée *le grand*, dont il ſuivit le parti : il fit la guerre à Ceſar en Afrique l'an 708 de Rome, 46. ans avant J. C. & voulant paſſer en Eſpagne, après avoir été vaincu, il perit avec la flotte, que la tempête pouſſa au port de Bone, & que Sittius coula à fond : reprenons la branche des aînez : Q. CECILIUS METELLUS fut ſurnommé le *Macedonique*, & laiſſa quatre fils : les deux premiers laiſſerent poſterité : les deux autres furent M. CECILIUS METELLUS, qui fut conſul l'an 639. de Rome, & 115. avant J. C. avec M. Æmilius Scaurus, & qui défit les peuples de Sardaigne, dont il triompha : & C. CECILIUS METELLUS, ſurnommé *Caprarius*, qui fut conſul avec Cn. Papirius Carbo l'an 641. & avant J. C. 113. & qui triompha de la Macedoine : les deux aînez font Q. Cecilius & L. Cecilius : Q. CECILIUS METELLUS, ſurnommé *Balearicus*, fut conſul en 631. & avant Jesus Christ 123. avec T. Quinctius Flaminius ; & cenſeur en 634. avec Q. Servilius : il fit la guerre en Eſpagne & dans les iſles Baleares qu'il ſoûmit : il laiſſa Q. CECILIUS METELLUS ſurnommé *Nepos*, conſul en 656 & avant J. C. 98. avec T. Didius & fut pere de deux fils, ſelon Ciceron ; de Q. CECILIUS METELLUS, ſurnommé *Nepos*, conſul en 697 & avant J. C 57. avec P. Cornelius Lentulus Spinter ; & de Q. CECILIUS METELLUS, ſurnommé Celer, qui exerça en 694. la même dignité avec L. Afranius : Ciceron, Pline, Dion & Caſſiodore en font mention CECILIUS METELLUS, fut ſurnommé *Diadematus*, ſecond fils du *Macedonique*, fut ce conſul en 637. de Rome, & avant J. C. 117. avec Q. Mutius Scevola Augure : il détruiſit les dalmates, dont il eut le ſurnom de *Dalmaticus*, & fit bâtir le temple de Caſtor ; les auteurs parlent de trois fils qu'il eut ; l'aîné étoit L. CECILIUS METELLUS, qui fut preteur en Sicile l'an 684. de Rome, 70. avant J. C. & qui mourut étant déſigné conſul avec Q. Marcius Rex, l'an 686. le troiſiéme étoit M. CECILIUS ; & le puîné, qui laiſſa poſterité étoit Q. CECILIUS METELLUS ſurnommé *Creticus* : Celui-ci fut conſul avec Q. Hortenſius en 685. il ſoûmit l'iſle de Crete, dont il triompha, & il en merita le ſurnom de *Creticus* : ſon fils Q. CECILIUS laiſſa Q. CECILIUS METELLUS CRETICUS, qui fut conſul avec L. Licinius Nerva, l'an 7. de l'ere chrétienne, qui étoit le 760. de Rome : la famille des ceciliens a produit encore P. CECILIUS, celebre juriſconſulte, que nous voyons ſouvent cité dans les livres des digeſtes ; & SEXT. CECIL. qui enſeigna le droit ſous l'empire de Trajan & d'Adrien : Bernardin Rutilius parle de l'un & de l'autre dans les vies des anciens juriſconſultes.

L. CECILIUS METELLUS, conſul, & general romain : on croit qu'il étoit fils de Q. Cecilius, qui fut conſul avec C. Servilius Tucca, l'an 470. de Rome, 284. celui dont je parle le fut avec C. Furius Pacilius, l'an 503. de Rome 251. avant la naiſſance de Jesus-Christ. il fit la guerre en Sicile contre les carthaginois, d'abord il ſe tint ſerré dans les montagnes, ne voulant ni expoſer ſes troupes, ni être enfermé par les ennemis ; quelque temps après il s'élargit dans la plaine, & il emporta Thermé & Liparis en preſence même de l'armée ennemie : il veilloit cependant ſur les démarches d'Aſdrubal general des carthaginois, & grand capitaine ; & il chercheoit les occaſions de le ſurprendre : il prit bien ſon temps, qu'il le chargea inopinément près de Palerme, & qu'il le défit entierement, dans le temps qu'il décampoit : il lui tua même vingt-ſix éléphans, & il en prit cent quatre, qu'on mena à Rome avec treize chefs des ennemis enchaînez : cequi fut un des plus illuſtres ſomemens de ſon triomphe. L. Cecilius Metellus fut encore conſul l'an 507. de Rome, & avant J. C. 247. avec M. Fabius Buteo. * Polybe, *l. 1.* Eutr *l. 2*

CECILIUS METELLUS (Quintus) conſul, & capitaine romain, fut ſurnommé *le Macedonique*, pour avoir ſubjugué la Macedoine, l'an 607. de Rome, & avant J. C 147. & pour avoir vaincu un certain Andriſcus qui ſe faiſoit roy de ce pays, & qui avoit pris le nom de Philippe : il défit les achaïens, & remporta de grands avantages en Eſpagne : la trop grande ſeverité le fit haïr du peuple, & fut cauſe qu'il eut peine d'arriver au conſulat, qu'on lui avoit refuſé deux fois : on remarque qu'il fut porté à la ſepulture ſur les épaules de quatre fils qu'il laiſſa, après avoir eu le plaiſir d'en voir trois honorez de la dignité de conſul, & de voir le quatrieme remporter l'honneur du triomphe * Tite-Live, *l. 49.* & 50, Florus *l. 2. c. 14.* Aurelius Victor, *Vies des Hommes illuſt. c. 61* Eutrope

CECILIUS METELLUS (Quintus) fils de L. Cecilius Metellus Calvus, qui fut auſſi conſul, merita le nom de *Numidique*, parce qu'il triompha de Jugurtha roi de Numidie, après avoir été conſul avec M. Junius Silanus : l'Afrique échut à Q. Cecilius Metellus, qui entra dans ce pays ennemi après avoir établi la diſcipline militaire, que la molleſſe de ceux qui l'avoient precedé dans la charge de general, avoit laiſſé corrompre : ce fut alors que Jugurtha effrayé, lui offrit la paix, avec promeſſe de ſe ſoûmettre aux romains ; cette offre ne rendit pas le conſul plus negligent : au contraire il ſe campa toûjours avantageuſement ; & comme il envoyoit avec ſoin à la découverte, ayant appris que Jugurtha étoit aſſez éloigné, il lui enleva la ville de Vacca, où il établit ſes magaſins : enſuite il défit Jugurtha ; mais cette victoire n'étant pas auſſi parfaite qu'il le ſouhaitoit, il fit aſſieger Zama, capitale de Numidie : le roi l'obligea d'abandonner cette entrepriſe : l'année d'après, qui étoit la 646. de Rome, & la 108. avant J. C. Vacca ſe revolta, Metellus la prit par ruſe, & tailla en pieces les habitans qui alloient

Digitized by Google

au devant de lui : enſuite il défit encore Jugurtha dans une ville nommée Thala, qu'on lui abandonna ; mais comme cette guerre traînoit en longueur, Marius qui fut conſul l'an 647. & avant J. C. 107. obtint la commiſſion de l'achever, & Cæcilius Metellus fut obligé de s'en revenir ; mais ſon triomphe n'en fut pas moins beau : quelque temps après eſtant cenſeur, il ne voulut jamais admettre au dénombrement un certain Quinctius, qui ſe diſoit fauſſement fils de Tiberius Graechus : il refuſa auſſi de jurer pour la loi d'Apuléius, qui n'avoit eſté autoriſée que par la force : ce qui le fit condamner au banniſſement ſous le ſixiéme conſulat de Marius, l'an 654. de Rome, & 100. avant J. C. il alla à Smirne, & fut depuis rappellé, par les prieres de ſon fils, qui pour cela fut appellé *le Pieux* : ce fut l'année ſuivante, ſous le conſulat de M. Antoine & d'A. Poſthumius Albinus. * Saluſte, *in Jugurth.* Florus *l.* 3. Appien, Plutarque, *in Mar.* Cicer. Eutr. Caſſiod.

CECILIUS STATIUS, poëte comique, natif des environs de Milan, vivoit vers l'an 575. de Rome, & 179. avant l'ere chrétienne : il étoit contemporain d'Ennius, & il laiſſa quelques comedies, dont Robert Etienne a recüeilli les fragmens. Cicéron l'accuſe de parler très-mal latin, bien que Volcatius Sedigius le nomme le prince des poëtes comiques. * S. Jerôme, *Chron.* Cicéron, *ad Attic.* & Aulu-Gelle, *au l.* 4. *c.* 10. *& l.* 15 *c.* 15.

CÆCILIUS, rheteur celebre, qui profeſſa la rhetorique à Rome du temps d'Auguſte, étoit né dans un lieu de Sicile nommé Calacta, ainſi qu'on l'apprend d'Athenée (*lib.* 6. *c.* 11.) ſes parens ſelon Suidas avoient eſté eſclaves ; mais il n'étoit pas rare alors de trouver de fort habiles gens dans cette condition ; quelques uns ont dit qu'il étoit juif, ce qui n'a pas plû à ce grammairien, & lui-même ajoûte une choſe encore moins croyable, qui eſt, qu'il vécut juſqu'au regne d'Hadrien : il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le même Cæcilius rheteur, qui étoit ami de Verrés, & que Ciceron (*in divinat.*) traite de juif : *quid ? ad eo cum Verre* : de ſorte que Suidas ſe trompe également à l'égard de ſa condition, & du temps où il vécut. Athenée (*lib.* 6.) dit qu'il écrivit l'hiſtoire des guerres ſerviles, c'eſt-à-dire des guerres que les eſclaves revoltez firent aux romains, & il lui attribuë encore (*lib.* 11.) un traité de l'hiſtoire ; mais il n'eſt pas exact en cet endroit, puiſqu'ainſi que l'aſſure Suidas, Cecilius ne parloit dans cet ouvrage que de l'uſage que les orateurs avoient fait de l'hiſtoire ; il avoit compoſé encore un traité ſur l'orateur Antiphon, qui eſt cité par Plutarque, (*lib. de dec. Rhet.*) & Longin au commencement de ſon traité du ſublime, dit que Cecilius avoit compoſé un ouvrage ſur le même ſujet, mais avec peu de ſuccès. Suidas parle encore d'autres ouvrages de Cecilius ; Denys d'Alicarnaſſe dit dans ſa lettre à Pompée qu'il étoit ſon intime ami, & Quintilien le loüe plus d'une fois. * Dalechamp. *l.* 6. *c.* 11. Athenée. Caſaubon, *in Athen. l.* 6. *c.* 2. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 4.

CECILIUS, celebre avocat de Rome, vivoit ſur la fin du II. ſiecle, & au commencement du III. c'eſt le même que Minutius Felix introduit dans ſon dialogue, qu'il intitule *Octavius* : cet Octavius étoit ami de Minutius Felix ; & Dieu qui leur avoit fait la grace de les éclairer des veritez de la foi, ſe ſervit de ce premier, pour convertir Cecilius auſſi ami de Minutius Felix : on dit même qu'il merita d'être honoré du ſacerdoce ; & on croit que c'eſt ce même Cecilius dont il eſt parlé dans la vie de ſaint Cyprien ; & qui contribua à la converſion de ce docteur de l'égliſe, lequel prit au baptême le nom de Cecilius, pour témoigner la conſideration qu'il avoit pour ſon maître & ſon ami : mais tout cela n'eſt fondé que ſur de ſimples conjectures. * Minutius Felix, *in Octav.* Ponce, *in Vita S. Cypr.* Baron. *A. C.* 211. *n.* 2.

CECILL (Guillaume & Robert) *cherchez* CECILE.

CECINA, riviere de Toſcane, en Italie, prend ſa ſource dans le ſienois, baigne dans le Piſan la vallée de Cecinna, qui eſt un païs fort agreable & fort fertile ; & ſe décharge dans la mer de Toſcane, entre la ville de Livourne & celle de Piombino. * Maty, *Diction.*

CECINNA (Aulus) chevalier romain, originaire de Volterre, fut ami de Ciceron, qui le défendit par une oraiſon que nous avons encore : il prit le parti de Pompée durant les guerres civiles, l'an 705. de Rome, 49. avant J. C. & on l'accuſa d'avoir écrit un livre contre Ceſar : on croit auſſi qu'il eſt le même, dont parle Seneque dans les *Queſtions naturelles*, qui avoit écrit un traité de la formation du tonnerre : le même Ceſar avoit un ſecretaire nommé CECINNA : il y a eu un autre CECINNA, capitaine de Vitellius, qui vainquit Othon l'an 69. de l'ere chrétienne, & qui fut envoyé à la tête de trente mille hommes contre Primus gouverneur de Mœſie, qui s'étoit déclaré en faveur de Veſpaſien : ce que Joſephe a remarqué dans la *guerre des juifs*. Suetone parle auſſi dans la *vie de Titus* d'un homme conſulaire de ce nom, que ce prince fit aſſaſſiner durant la nuit, ayant trouvé un écrit ſigné de ſa main, dans lequel il avoit préparé un diſcours aux ſoldats, pour les porter à la ſédition. * Ciceron, *Orat. p.* 13. *& in ep.* Joſephe, *lib.* 4. *bell. jud. cap.* 40. Suetone, *in Tito. cap.* 6. *&c.*

CECROPES. *Cherchez* CERCOPES.

CECROPIUS, évéſque de Nicomedie dans le IV. ſiecle, défenſeur des ariens, & perſecuteur de ſaint Athanaſe : il avoit ſuccedé à l'impieté d'Euſebe, auſſi-bien qu'à ſa chaire ; & il perit miſerablement dans les ruines de cette ville, qu'un tremblement de terre, dont Ammien Marcellin fait une deſcription effroïable, ruina de fond en comble l'an 358. * Ammien Marcellin, *l.* 17. Socrate & Sozomene, *l.* 4.

CECROPIUS, évéſque de Sebaſte, aſſiſta au concile general de Chalcedoine l'an 451. il ſoûtint dans la ſeconde ſeſſion qu'il étoit défendu par un canon, de faire la nouvelle profeſſion de foi que l'on exigeoit des peres du concile ; que le pape Leon, ſur la diſpute émûë par Eutychés, avoit propoſé la forme de la foi, que l'on devoit embraſſer ; & que cette formule de foi propoſée par S. Leon devoit ſuffire : enfin il obtint qu'on feroit la lecture du ſymbole de Nicée, & de la lettre à Flavien : le concile le députa avec deux autres prélats, pour citer Dioſcore, & pour lui porter un écrit ; & comme cet heréſiarque demandoit des commiſſaires ſeculiers, le ſaint évéque lui répondit, que s'agiſſant de ſon affaire perſonnelle, nuls laïques ne devoient être preſens : dans la quatriéme ſeſſion, il s'emporta contre les évéques d'Egypte, qui ne vouloient pas ſouſcrire à la lettre de ſaint Leon : ajoûtant qu'il n'étoit pas juſte qu'au mépris de douze cens prélats, on écoûtât dix heretiques : dans la cinquiéme, pour reformer quelques deſordres ; il propoſa qu'il plût au Synode d'ordonner que toutes les pragmatiques qui avoient été faites dans les provinces contre les ſaints canons, fuſſent abolies : ce qui fut executé. * *Voyez* les actes du concile de Chalcedoine. Baronius, *A. C.* 451.

CECROPS I. de ce nom, egyptien de naiſſance, fut le premier roy des atheniens, & bâtit, ou, ſelon les autres, embellit la ville d'Athenes, qui fut nommée *Cecropie* de ſon nom : il épouſa *Agraule* fille d'*Actée*, principal ſeigneur de l'Attique, ou il fonda ſon royaume : on le ſurnomma *Diphyes*, parce qu'il parloit deux langues, la grecque & l'égyptienne, qui étoit celle de ſon pays ; ou parce qu'il avoit établi le premier l'union de l'homme avec la femme ſuivant les loix du mariage legitime ; ayant abolí pour cela la communauté des femmes, qui étoit auparavant tolerée parmi les grecs : c'eſt à cette occaſion que toute l'antiquité a ſuppoſé que ce roi avoit eu deux viſages : il inſtitua les premiers ſacrifices qui furent faits à Athenes ; & commença de policer ſes ſujets : ſon regne fut de 50. ans. Euſebe en met le commencement l'an 1558. avant l'ere chrétienne, & 780. ans avant la 1. olympiade : ce qui répond à l'an du monde 2478. Cecrops a eu ſeize ſucceſſeurs juſqu'à Codrus, durant 488. ans ; quelques hiſtoriens grecs ont écrit que certains caracteres ayant été gravez ſur le tombeau de ce prince ; & pluſieurs coqs ayant eſté immolez à ſes manes ; ſon ombre parut aux yeux du peuple en forme de lion : le chronologue inconnu de l'iſle de Paros, publié par Selden, commence ſes époques par ce roi, dont elle place le commencement du regne à l'an 2312. de la période julienne 1582. avant J. C. 26. ans plûtoſt que l'on ne compte communément. * Euſebe, *en ſa Chron.* S. Cyrille d'Alexandrie, *l.* 2. *contre Julien.* Saint Auguſtin, *l.* 18. *de la cité de*

Digitized by Google

Dieu, ch. 8. & 9. Paufanias, *in Achaic.* Torniel & Salien, *A. M.* 2498 Petau, *Ration. temp. part. 1. l. 1. c. 4. & part. 2. l. 2. c. 8. &c.*

CECROPS II. feptiéme roi des atheniens, fuccedà ſon frere Erechthée, l'an du monde 2686. avant J. C. 1349. ou 26. ans plûtoſt ſuivant les marbres d'Arondel, & regna 40. ans. * Jules afriquain & Euſebe, *en ſa Chron.*

CECUBE, *Cecubum*, montagne & bourg dans le Latium, ſur les frontieres de la Campanie, où il croiſſoit d'excellent vin, dont Horace & les autres poëtes parlent ſi ſouvent. Plinedit que ce vignoble fut gâté par l'empereur Neron, il conſerve encore aujourd'hui le même nom. * Baudrand.

CECULUS, fils de Vulcain, fut conçu, diſent les poëtes, d'une éteincelle de feu, qui vola dans le ſein de ſa mere Preneſte, pendant qu'elle ſe chauffoit auprès de la cheminée; & eut toûjours une inflammation dans les yeux, pour marque du feu qui lui avoit donné ſa naiſſance: il batit la ville de Preneſte en Italie; & prit le parti de Turnus contre Enée: les poëtes, pour enrichir cette fable, ajoûtent; que quelques-uns lui voulant conteſter l'honneur qu'il ſe faiſoit d'être né de Vulcain; ce Dieu excita le tonnere; & fit tomber la foudre ſur eux: d'autres diſent que Ceculus venant de naître, fut trouvé par des bergers dans le feu, ſans être aucunement endommagé de la flamme: ce qui fit croire qu'il étoit fils de Vulcain. * Virgile en parle *dans le l. 7. de l'Eneide*, v. 678.

CEDAR, païs d'Arabie habité autrefois par les Iſraëlites. *Cedar* en hebreu veut dire *noir* & *hazané*, comme étoit le teint de ces peuples; d'où vient que l'épouſe dans les cantiques 1. 5. dit d'elle-même, qu'elle eſt brune comme les tentes de Cedar; c'eſt-à-dire, comme les arabes qui habitent ſous des tentes: & c'eſt peut-être auſſi la raiſon pourquoi les hebreux appelloient Cedar, l'Arabie deſerte qui eſt proche de la Meſopotamie & du golfe perſique; on l'appella ainſi du nom de Cedar, ſecond fils d'Iſmaël. * Geneſe, *c. 25. v. 14.* S. Jeroſme, *des lieux Heb.* Voyez Sam Bochart, *dans ſon Phaleg.*

CEDAR, ville ou contrée au de-là du Jourdain dans la Tribu de Manaſſé. * Judith. 1. 8 Sanſon.

S. CEDDE *Cherchez* CEUDDE.

CEDES, grande & forte ville de la haute Galilée, ſur la montagne de Nephtali, dans la tribu de ce nom, à quatre milles de Cephet & de Capharnaum: Joſué en ayant fait mourir le roi, donna cette ville aux preſtres & aux levites pour y demeurer: ce fut auſſi un lieu d'azile pour ceux qui avoient commis un homicide par malheur, & ſans en avoir eu le deſſein: ce n'eſt plus qu'un petit village nommé *Sizas* ou *Zuzis*. * Joſué, 20. Joſeph. *l.* 10.

CEDES, ville de la tribu d'Iſſachar, donnée aux levites, & nommée *Ceſon*. Joſué 21. 28. * 1. *Paral.* VI. 72.

CEDIMA, *Cherchez* CADIMA.

CEDIMOTH, ville de la tribu de Ruben, donnée aux levites. * Joſué 13. 18.

CEDITIUS (Quintus) tribun des ſoldats en Sicile, l'an 500. de Rome, & avant J. C. 254. voyant toute l'armée romaine envelopée par les ennemis, & hors de toute eſperance de ſalut; s'offrit volontairement au conſul Atilius Calatinus, de mettre à la tête de quatre cens jeunes hommes, & d'aller affronter avec eux ceux qui les tenoient ſerrez de ſi près; il prévoyoit bien que ni lui ni ſes compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entrepriſe; mais il étoit perſuadé que tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le conſul pourroit attaquer l'autre; & mettre par ce moyen ſes troupes en liberté: la choſe arriva comme Ceditius l'avoit projetée, & les romains ſe dégagerent du peril dont ils étoient menacez: tous ceux qui l'avoient accompagné furent tuez, & lui ſeul fut conſervé par un bonheur extraordinaire: on le trouva entre les corps morts, reſpirant encore, & tout couvert de bleſſures, dont il fut gueri par la generoſité des ennemis, qui admirerent ſon courage & ſa vertu. Claudius Quadrigarius, *l. 3. des Annal.* l'appelle *Liberius*; & Frontin *Caſpherius*. Aulu-Gelle, *l. 3. c. 7.* dit que Caton le mettoit en parallele avec ce fameux leonidas, qui à la teſte d'une poignée de Lacedemoniens combattit aux Thermopiles contre toute l'armée des Perſes.

CEDMONEENS, l'un des dix peuples qui ſubſiſtoient dans la Chananée, lorſqu'Abraham alla dans ce pays, & qui étoit exterminé ou confondu avec les autres, lorſque les iſraëlites s'en emparerent. * Gen. XV. 19. Bochart, *l. 4. c. 36.*

CEDOAL *Cherchez* CEDUVAL.

CEDOGNA, CEDOGMA, ou CEDONIA, ville d'Italie, avec titre d'évêché ſuffragant de Conza, eſt dans la principauté ulterieure, province du royaume de Naples: quelques-uns la prennent pour l'*Aquilonia* de Tite-Live, qui dit que le conſul L. Papirius y fit jurer fidelité aux ſamnites: les auteurs latins la nomment auſſi *Laquedonia*. * Leandre Alberti, *Deſcr. pt. Ital.*

CEDRE, grand arbre qui porte des grains comme le genevre, qui ſont ronds & gros comme les grains de myrthe: ſon bois eſt preſque immortel & incorruptible, parce qu'il eſt fort amer, & que les vers n'aiment que la douceur: c'eſt pourquoi les anciens ſe ſervoient de planches de cedre pour écrire les choſes d'importance; comme on peut recüeillir de ce paſſage de Perſe *& cedro digna loquutus*: le cœur de Cedre eſt fort dur & odoriferant, & eſt rouge comme celui de meleſe; on en bâtit des palais & des navires: cet arbre eſt toûjours verd, & aime les lieux froids & les montagnes; & ſi on lui taille ſa cime, il meurt: le *Cedre* du Liban eſt ſemblable au ſapin, que les grecs appellent *ἐλάτη*, les latins, *Cedrus major*, *Cedrus Phœnicia*, *Syriaca*, ou en un mot *Cedrelate*: ſon écorce eſt polie, liſſée & ſans mouſſe excepté la partie qui eſt depuis la teſte juſqu'aux premieres branches, leſquelles environnent l'arbre preſque depuis la terre juſqu'à la cime en guiſe de roüe: elles pouſſent par certains intervalles, toûjours en diminuant juſqu'en haut: de forte qu'elles repreſentent une pyramide: ſes feüilles ſont ſemblables à celles du pin ou meleſe, mais plus courtes, & ne ſont point piquantes; ſon fruit eſt fait en pommes ſemblables à celles des peſſes mais plus longues, plus dures, & plus nourries, & ſont difficiles à détacher de leurs queuës: elles contiennent une graine ſemblable à celle des cypres, & jettent une réſine groſſe, épaiſſe, & tranſparente, d'une odeur forte, qui n'eſt point coulante, mais qui tombe goutte à goutte: les arabes l'appellent *Kitran* ou *Al-Kitran*. Salomon donna pluſieurs villes au roy Hiram pour les cedres qu'il lui avoit envoyé pour bâtir le temple de Jeruſalem. Fernand Cortez fit bâtir un palais à Mexique, où il y avoit 1000. poutres de *Cedre*, la plûpart de 120. pieds de long, & 12. de tour, comme témoigne Herrera: il y avoit un cedre abbatu en Cypre qui avoit 130. pieds de long, & ſi gros, que trois hommes avoient de la peine à l'embraſſer: il ſervit à la galere de Demetrius: ce mot vient du grec *κέδρος* qui a la même ſignification, & qui vient du grec *κὰω* ou *καίω κτο de καίειν ſuave olens*: le *Cedre* brûlé rend une odeur fort bonne. * Exode & Levitique. Pline & les hiſtoriens naturaliſtes.

CEDRENUS (George) moine grec, qui vivoit ſur la fin du XI. ſiecle, vers l'an 1057. a écrit des annales ou un abregé d'hiſtoire depuis le commencement du monde, juſqu'au regne d'Iſaac Comnene empereur de Conſtantinople, qui ſuceda à Michel VI. l'an 1057. cet ouvrage n'eſt qu'une compilation de pluſieurs auteurs & principalement de George Syncelle, dont il a copié ſa chronographie, depuis le commencement du monde juſqu'au temps de Diocletien; de Theophane, depuis Diocletien, juſqu'à Michel Curopalate; & de Jean Thracelius Scylitzes, depuis Curopalate juſqu'à ſon temps; en un mot toute ſon hiſtoire eſt tirée de divers auteurs, dont il a fait des extraits fans beaucoup de diſcernement & de critique: cet ouvrage a été traduit par Xylandre, & imprimé à Bâle en 1566. il y a une autre édition des annales de Cedrenus imprimée l'an 1647. à Paris de l'imprimerie royale, avec la traduction latine de Guillaume Xylander; les notes du P. Jacques Goar dominicain, & avec le gloſſaire de Charles-Annibal Fabrot. * Poſſevin, *in App.* Geſner. *in Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. l. 2. c. 26.* Le Mire, *in Auct. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. ſiecle.*

Digitized by Google

CEDRO, ou CEDRON, place forte que Cendebée avoit reparée. 1. Mach. 16. 9.

CEDRO, en Latin, *Cedrus*, *Cedrinus fluvius*, riviere de l'isle de Sardaigne, prend sa source vers le milieu de l'isle, passe fort près du Sargano, & va se decharger dans un petit golfe, qui est dans la côte orientale de l'isle. * Maty, *Dictionn.*

CEDRON, torrent qui passe par le milieu de la vallée de Josaphat, proche de Jerusalem, & qui l'arrose en temps d'hyver & de pluyes: Son canal n'a pas plus de trois pas de largeur, & n'a de l'eau que quand il pleut: avant que la vallée fut remplie, comme elle est, desruines de la ville, il recevoit les eaux de quelques sources vives, qui sont dans l'église du sepulcre de la Vierge: mais ces eaux se perdent maintenant sous terre: il y a sur ce torrent deux petits ponts de pierre, d'une seule arcade; l'un vers le sepulcre de la sainte Vierge: & l'autre vers le sepulcre de Josaphat: il est souvent parlé de ce torrent dans l'écriture-sainte. Jesus-Christ le passa peu de temps avant sa mort, *saint Jean*, *c.* 18. David le passa aussi, lorsqu'il fuioit devant son fils Absalon, 2. *Rois* 15. Ce fut dans le vallon où passe ce torrent, que le roi Asa fit mettre en pieces & brûler l'infame idole que sa mere Maacha, à laquelle il avoit ôté la regence, avoit fait élever dans un bocage, 3. *Rois* 15. & que le roi Josias en fit faire autant de tous les vases & ustenciles qui avoient été faits pour le service de Baal, 4. *Rois* 23. La même choſe fut faite auprès de Cedron, par le roi Ezechias, 2. *Paralipom.* 29. * Doubdan, *Voyage de la terre-sainte.*

CEDWAL, ou CEDOALD, roi des saxons occidentaux en Angleterre, dans le VI. siecle, voulut s'emparer de la couronne de Kent, après la mort d'Ederic, qui l'avoit usurpée, & que ses peuples firent mourir: il mit sur pied des troupes; mais il fut vaincu par ses ennemis, qui choisirent un roi: & l'obligerent de se retirer. * Bede & du Chêne, *Hist. d'Angl.*

CÉE (*Cea*) une des isles Cyclades, d'environ quarante milles de tour, nommée aujourd'hui *Zia* ou *Zée*, fut appellée *Hydrussa* par les grecs, selon Pline: Julide, qui est *la Julis* des anciens, capitale de cette isle, est celebre par la naissance de Simonide & de Bacchylide, poëtes lyriques, & du philosophe Ariston. * Pline, *l.* 4. Pinet. Higer, &c.

CEELATHA, campement des israëlites dans le desert entre Ressa & le mont Sepher, memorable par la sedition de Coré. * Nombres 33. v. 22. 23.

CEFALO (Jean) jurisconsulte celebre de Ferrare, enseigna à Pavie, & enfuite à Padoue, où il acquit beaucoup de reputation: il a composé cinq volumes de consultations, & mourut à Padoue en 1576. * Jacques-Philippe Thomasini, *éloges des Hommes illustres*, p. 1. *biblioth. hist. des aut. de droit*, par Denys Simon, *edit Paris.* in 12. 1692.

CEFALONIE, ou CEFALOGNE. *Cherchez* CEPHALONIE.

CEFALU, ou CIFALU, est une ville maritime de Sicile, nommée par les latins *Cephaledis* ou *Cephaleditum*, avec évêché suffragant de l'archevêché de Messine. Octavio Branciforti y fit en 1633. des constitutions synodales qu'on a données au public: quelques auteurs croyent que le nom de cette ville est tiré du mot grec κεφαλη, qui veut dire *cap* ou *promontoire*, parce qu'elle est située au septentrion de l'isle de Sicile, sur un cap qui s'avance dans la mer, avec un bon port: la ville est assez bien bâtie, & défendue par un château élevé sur une colline: l'église cathedrale a une façade magnifique: Cefalu est près de Termini.

CEGLIE, bourg ou petite ville du royaume de Naples, situé dans la terre d'Otrante, au pied des monts apennins, environ à deux lieuës d'Ostuxi, du côté du midi. * Maty, *Dictionn.*

CEGLIE, étoit autrefois une petite ville de la Poüille Peucetienne: maintenant ce n'est qu'un petit village du royaume de Naples, situé dans la terre de Bari, du côté du midi. * Maty, *Dictionnaire.*

CEILA, ville dans la tribu de Juda, que David délivra d'entre les mains des philistins; & d'où il se retira ensuite dans le desert de Ziph, connoissant que les habitans estoient dans la disposition de le livrer à Saül, qui cherchoit à se saisir de lui: Josué, 15. 44. 1. Rois, 23. 5.

CEILAN, isle de la mer des indes, vers le cap de Comori, qui est à la pointe de la presqu'isle de l'inde, au deçà du golfe de Bengala: elle a soixante lieuës de longueur sur quarante de largeur, & environ 205. lieuës de tour: on croit que cette isle est la Taprobane des anciens: les indiens l'appellent *Tenafirm* ou *Tenarisain*, qui en leur langue signifie *terre de delices*: elle fut découverte l'an 1506. par Laurent, fils de Francisco Almeida, qui en prit possession au nom du roi de Portugal. D'autres disent que ce fut Jacques Lopez de Siquaire, general d'une flote portugaise, qui en fit la découverte en 1509. cette isle est extrémement fertile: car outre qu'elle produit tout ce que l'on trouve ailleurs, on y voit des forests entieres d'orangers & de citroniers; mais particulierement de canelle, qui pousse son odeur bien avant dans la mer: Il y a aussi quantité de pierres precieuses; & on y en trouve de toutes sortes, à la reserve du diamant: on y pêche aussi des perles; mais elles ne sont pas si belles que celles du Baharam, isle du golfe de Perse: pour son yvoire, il est le meilleur du monde: cette isle contient neuf roïaumes, dont les principaux sont ceux de Candy, de Colombo & de Gate: il y a une montagne que l'on croit estre la plus haute des Indes: on la nomme *Pico d'Adam*, & les insulaires assurent qu'Adam a esté crée sur cette montagne, & qu'il est enterré au dessous: ils montrent même deux vestiges, qu'ils disent estre les traces de ce premier homme; & ils prétendent que le paradis terrestre estoit dans leur isle: on y trouve des mines de fer & de cuivre; il est certain qu'il y en a d'or & d'argent principalement dans le roïaume de Candy; mais le roi ne veut pas qu'on les foüille: Il ne souffre point aussi que l'on vende aux étrangers les pierres fines que l'on y trouve en très-grande quantité; cependant on ne laisse pas d'en faire quelque commerce sous main: les habitans de la ville de Candy en trouvent même dans les ruisseaux, après que la pluïe y a fait rouler de la terre d'une montagne voisine: la canelle y est à si bon marché, que les hollandois n'y achettent le quintal de six-vingt-huit livres, que quarante-huit sols: les portugais s'y établirent dès l'an 1506. mais les hollandois ne commencerent à y faire commerce qu'en l'année 1602. du temps de Fimala Derma roi de Candy, qui estoit le plus puissant prince, & en quelque façon le souverain de l'isle; vers l'an 1606. les hollandois firent la guerre aux portugais, qui possedoient une partie de l'isle; & ayant soutenu du secours du roi de Candy, ils prirent les villes de Gale, de Colombo, outre quelques autres places, & chasserent entierement les portugais: les habitans de l'isle de Ceilan sont fort adroits, & il n'y a point de pareils sauteurs dans le monde: le peuple y va tout nud, à la reserve de ce que la pudeur oblige de couvrir; mais ceux qui ont un peu de bien, portent des habits de toile, ou de drap fin, enrichis de pierreries, & plicz en plusieurs ondes: ils aiment la guerre, & manient fort adroitement l'épée, l'arc & les armes à feu: ils se fervent de boucliers ou rondaches revêtuës de peaux de crocodiles, qui sont à l'épreuve du mousquet: ils chargent le dos de leurs éléphans d'une petite tour de bois, capable de tenir quatre ou cinq personnes armées de fleches & de pierres pour combattre: ces insulaires sont idolâtres, & fuivent à peu près la religion des bramins: il y a des mahometans qui demeurent parmi eux, avec une liberté entiere: à l'égard des villes qui obéissent aux hollandois, on y fuit leur religion: Bochard a prouvé par diverses raisons, qu'elle est non seulement l'Ophir de Salomon, mais encore la Taprobane des anciens, dont Pline, Strabon & Ptolomée ont fait une très-particuliere mention; mais il faut avoüer que le dernier fait la Taprobane beaucoup plus grande que n'est Ceilan: ce qui ne détruit pourtant pas le raisonnement de Bochard; puisque les insulaires assurent que la mer en a fubmergé une grande partie. * Mandelslo, *tome* 2. d'Olearius. Bochard, *Geogr. Sac.*

CEINTURE: l'usage des ceintures estoit très-fre-

Digitized by Google

quent chez les juifs : il en eſt fait mention dans l'écriture ſainte : celle que Dieu commanda au grand prêtre de porter, eſtoit tiſſuë de fil d'or, de pourpre, d'écarlate, de cramoiſi, & de fin lin retors : les grands prêtres qui ſuccederent à Aaron pouvoient porter cette ceinture pendant tout le temps du ſacrifice; mais il ne leur eſtoit pas permis de s'en ſervir, lorſqu'ils n'eſtoient pas en fonction : lorſque les juifs mangeoient la Paque, ils avoient des ceintures à l'entour de leurs reins, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçû de Dieu : la vanité porta les juifs à ſe faire des ceintures magnifiques, dont ils faiſoient une criminelle oſtentation; c'eſt contre cette vanité qu'Iſaïe ſe recrie ſortement; & qu'il menace les iſraëlites que Dieu changera les ceintures magnifiques en des cordes très-rudes : il eſt dit du prophete Elie & de ſaint Jean-baptiſte qu'ils portoient une ceinture de cuir à l'entour de leurs reins : la vulgate donne auſſi le nom de *Zona*, ou de ceinture, à une bourſe que les juifs portoient à leur côté, apparemment parce que cette bourſe tenoit à la ceinture : J. C. envoyant ſes apôtres prêcher l'évangile, leur défend de porter aucun argent à leur ceinture, *neque pecuniam in zonas veſtras*.

Les grecs & les romains ſe ſervoient auſſi de ceinture, dont l'uſage eſtoit d'autant plus neceſſaire, que leurs habits eſtoient fort larges : les magiſtrats portoient des ceintures auſſi bien que le peuple : elles eſtoient encore neceſſaires aux voyageurs, ſur tout chez les orientaux, qui portoient des habits incommodes par leur longueur, & leur amplitude : ceux qui couroient dans les jeux olympiques, ſe ſervoient d'abord de ceintures, mais la premiere année de la XXXV. olympiade Hyppomene archonte d'Athenes, leur fit défenſe de courir ayant une ceinture, en ſorte que depuis les coureurs ſe dépoüillerent pour courir : comme c'eſtoit une marque d'honneur aux magiſtrats de porter la ceinture, & une peine & une marque d'infamie de ne pouvoir s'en ſervir : le prince uſoit ſouvent de cette punition contre ceux qui avoient prévariqué dans leurs charges : les dames grecques & romaines ſe ſervoient auſſi de ceintures : le premier ſoir des nôces le mari dénoüoit la ceinture de la fille qu'il avoit épouſée : Homere, *l. 11. de l'Odiſſée* appelle cette ceinture κεστὸν ἱμάντα, *Ceinture de fille*. Feſtus dit que la nouvelle mariée portoit une ceinture que le mari lui dénoüoit dans le lit, & qu'elle eſtoit faite de laine de brebis : cette ceinture, ajoûte-t'il, eſtoit noüée du nœud d'Hercule ; & le mari déſiroit ce nœud pour un bon préſage, afin qu'il fût heureux en enfans, comme Hercule l'avoit eſté, qui laiſſa 70. enfans lorſqu'il mourut : *Conſultez*, de Mezirac, dans ſon commentaire ſur Ovide, lettre de *Phyllis à Demophon*. Les poëtes attribuoient à Venus une eſpece de ceinture qu'ils appelloient *ceſte, cephis* : ils y attachoient le pouvoir d'inſpirer de l'amour, & de charmer les cœurs : c'eſt dans ce ſens que Boileau a dit :

On devint que pour plaire, inſtruit par la nature
Homere mit à Venus dérobé ſa ceinture.

Exod. 4. Rois 1. Math. 3. 10. Iſaïe 3. Ovid. Martial, *voyez* CEITE.

CEINTURE de la reine, eſt un droit fort ancien qui ſe leve à Paris de trois ans en trois ans, qui eſtoit d'abord de trois deniers pour chaque muid de vin, & de ſix deniers pour chaque queuë : il eſtoit deſtiné à l'entretien de la maiſon de la reine : on l'a depuis augmenté, & on l'a étendu ſur d'autres denrées, comme ſur le charbon &c. on l'appelloit autrefois *La taille du pain & du vin*, comme il ſe voit par les regiſtres de la chambre des comptes de l'an 1339. * *Antiquitez de Paris.*

CEJONIUS, (Lucius Ælius Verus Commodus) jeune homme doüé d'une extrême beauté, fut adopté par Adrien & créé Ceſar, bien que gendre de Nigrinus qui avoit attenté à la vie de ce prince : il le créa preteur : lui donna le gouvernement de la Pannonie, & le deſigna Conſul en 136. mais ces honneurs ne le purent garentir d'une cruelle maladie, qui le rendit incapable des fonctions d'une ſi grande charge, de ſorte qu'Adrien le voïant ainſi malade diſoit à ſes amis, qu'il avoit perdu l'argent donné aux ſoldats & au peuple pour cette adoption ; & qu'il avoit voulu appuyer la republique ſur une muraille qui tomboit ſous ſon propre poids : Cejonius mourut au retour de ſon gouvernement de Pannonie le premier jour de l'an 138. & Adrien n'adopta Antonin *le pieux*, qu'à condition qu'il en uſeroit de même en faveur d'Annius Verus, fils de ce Cejonius, qui fut aſſocié à l'empire avec Antonin le philoſophe. * Spartien, *en la vie d'Adrien.* Dion, &c.

CEJONIUS JULIANUS, eſt rangé par Geſner & la Popeliniere, entre ceux qui ont écrit l'hiſtoire des empereurs : c'eſt ſans fondement, comme l'a remarqué Voſſius, *hiſt. lat. l. 2. c. 7.*

CERAM, ou CERAM, iſle dans la mer des Indes, entre les moluques, à la terre des Papous Gilolo, &c. elle eſt aſſez grande & bien peuplée, & fournit des épiceries & autres marchandiſes des Indes. * Sanſon.

CEIRESTE, anciennement *Citariſtes, Citariſta*, & toit autrefois une petite ville, ce n'eſt maintenant qu'un village de Provence, ſitué près de la côte, entre Marſeille & Toulon, à une lieuë de la Ciotad, qui a profité de ſes pertes, & appartient à la maiſon de Brancas. * Maty, *Diction.*

CEITAVACA, ville d'Aſie. *Cherchez* CEYTAVACA.

CEIX, (*Ceix*) fils de Lucifer, étoit roi de Trachine, & oncle de Chione, à qui Diane perça la langue d'un coup de fléche : ce qui toucha ſi fort ſon pere Dedalion, qu'il ſe précipita du haut d'un rocher en bas : Ceix affligé de viſions étranges aprés cette mort, alla conſulter l'oracle d'Apollon à Claros ; & fit naufrage à ſon retour : Alcyone ſa femme ſe noya de deſeſpoir, ayant ſçû cette triſte nouvelle, & tous deux furent metamarphoſez en Alcyons. * Ovide, *l. 11. des metam. fab.* 8. 9. & 10.

CELADE, affranchi de l'empereur Auguſte, ne ſçût pas démêler ni diſtinguer le vrai Alexandre fils d'Herode *le grand*, roi des juifs, quoi qu'il l'eût connu très-particulierement, d'avec Alexandre l'impoſteur, & ſe laiſſa tromper par la reſſemblance. * Joſephe, *antiqq. liv.* 8. *c.* 14.

CELADION, patriarche d'Alexandrie, ſucceda à Marc II. l'an 153 & gouverna cette égliſe juſqu'en l'année 167. * Baronius, *in annal.*

CELADRAGUE, fils de Liube roi des Vuilzes dans le IX. ſiecle, fut préferé par le peuple à Milegaſte, qui eſtoit l'aîné : Loüis *le Debonnaire* roi de France & empereur autoriſa cette préference, & fit de grands preſents à l'un & à l'autre pour les obliger d'eſtre fideles. * Aimoin, *l.* 4.

CELANO, petite ville avec titre de comté, dans l'Abruſſe ulterieure, prés du lac Celano : quelques geographes la prennent pour l'ancienne *Cliternum* ville des marſes, que d'autres croyent avoir eſté ſur le lac même de Celano, & eſtre entierement ruinée.

CELANO, (le lac de) anciennement *Lacus Marſorum* ou *Fucinus*, lac du royaume de Naples : il eſt dans l'Abruſſe ulterieure aux confins de la citerieure, & de la terre de Labour ; & prend aujourd'hui ſon nom de la ville de Celano, qui n'en eſt pas beaucoup éloignée. * Maty, *Diction.*

CELAYA (Dominique de) natif de Bilbao, entra le 17. octobre 1538. dans l'ordre de ſaint Dominique, & mourut à Saragoce en 1574. au retour du chapitre general tenu à Barcelone, auquel il avoit aſſiſté en qualité de définiteur de la province d'Eſpagne : on a de lui une *expoſition des ſept pſeaumes de la penitence*, quine parut qu'en 1578. à Salmanque : c'eſt lui que Poſſevin appelle *Calcea*, d'autres *Calara* ou *Celaia* ; les eſpagnols écrivent *Zelaa*. * Echard, *ſcr. ps. ord. prædic. t.* 2.

CELCHYTH, place en Angleterre, dans le royaume des merciens : on y tint un ſynode l'an 794. & un autre l'an 816. où Wulfred préſida en preſence du roi Kenulphe : on y dreſſa neuf canons pour la reforme des mœurs. * Camden.

CELDALES, ou ZELDALES, peuples de l'audience de Guatimala, dans l'Amerique ſeptentrionale : ils habitent dans la province de Chiapa, & ſont connus parce que leur langue eſt commune dans toutes les contrées voiſines. * Maty, *Diction.*

Digitized by Google

CELEBES, grande iſle des indes. *Cherchez* MACASSAR.

CELENE, ville autrefois capitale de toute la Phrygie, fut repeuplée par Antiochus *Soter*, qui l'appella *Apamée* du nom de ſa mere, fille d'Artabaze, & femme de Seleucus *Nicanor*. CELENA eſt auſſi le nom d'une des Pleïades. * Strabon *l.* 12.

CELENO, l'une des ſept pleïades, fille d'Atas, & de la nymphe Pleïone : c'eſt auſſi le nom d'une des harpies, fille de Jupiter & de la terre, dont Virgile a donné la deſcription dans le troiſiéme livre de l'Eneïde. *Voyez* HARPIES.

CELER, centurion, commandoit dans la place où l'on batiſſoit la ville de Rome, & eut ordre de Romulus de tuer ceux qui oſeroient ſans ſon ordre, paſſer le foſſé, ou monter ſur les murailles : Remus conſiderant cette nouvelle ville, franchit le foſſé d'un ſaut, & ſe mocqua de ſes fortifications ſi peu capables de reſiſter aux ennemis : Celer le tua ſur le champ, par une obéïſſance trop aveugle aux ordres de ſon prince, & répandit ſur les fondemens de la ville de Rome le ſang de celui qui devoit regner avec ſon frere : d'autres diſent que ce fut Romulus qui tua lui-même ſon frere, la premiere année de la fondation de cette ville, 753. ans avant J. C. * Ovide, 4. *Faſt.*

CELER, meſtre de camp dans l'armée que Cumanus commandoit en Judée, fut accuſé de pluſieurs crimes, & envoyé priſonnier à Rome par Quadratus, afin de ſe juſtifier devant l'empereur Claude, qui le renvoya en Judée, pour être traîné par les rues de Jeruſalem, juſques à ce qu'il rendit l'ame : ce qui arriva l'an 17. de la paſſion de J. C. le 7. de l'empire de Claude. * Joſephe, *antiq. liv.* 20. *c.* 5.

CELERES, étoit le nom que l'on donnoit à trois cens jeunes hommes que Romulus choiſit pour être auprés de ſa perſonne, afin de le défendre & d'executer ſes ordres : il les nomma *Celeres*, comme qui diroit *prompts & legers* : cette compagnie l'aſſuroit contre les émotions populaires, & le mettoit en état de faire tête par tout où ſes ennemis voudroient l'attaquer : le chef de cette compagnie s'appelloit *Tribunus celerum*, & il étoit la troiſiéme perſonne de l'état, car il commandoit à tous les gens de guerre, qu'il réformoit à ſa volonté : il avoit encore le droit de convoquer le peuple dans le champ de Mars. * Joh. Roſin. *antiq. Rom. l.* 7. *c.* 4. il y avoit une autre eſpece d'officiers des rois, que l'on nommoit *Celeres*.

S. CELERIN, lecteur de l'égliſe de Carthage du temps de S. Cyprien, étoit d'une race illuſtre parmi les chrétiens : ſa grand mere ſainte Celerine avoit été couronnée par le martyre ; & deux de ſes oncles, qui avoient ſervi dans les armées de l'empire : ſaint Laurentin, frere de ſon pere, & ſaint Ignace frere de ſa mere, avoient auſſi ſouffert le martyre durant la perſecution precedente : ſaint Celerin étoit à Rome, lorſque l'empereur Dece commença la perſecution l'an 250. de J. C. il fut des premiers des chrétiens arrêtez, chargé de chaînes & jetté dans une priſon où il ſouffrit beaucoup : il fut conduit quelque temps aprés devant l'empereur, lequel étouné de ſa fermeté, & aïant pitié de ſa foibleſſe, le renvoya en liberté : Celerin délivré de priſon revint, ſi l'on en croit quelques-uns, en Afrique, & fut renvoyé à Rome par ſaint Cyprien avec des lettres pour les confeſſeurs romains : à ſon arrivée il eut la douleur d'apprendre que ſa ſœur Lucerie avoit été aſſez foible pour ſacrifier aux idoles, auſſi-bien que quelques autres femmes chrétiennes : Celerin fit part de ſa douleur au confeſſeur Lucien priſonnier à Carthage, qui lui fit reponſe : on a ces deux lettres parmi celles de ſaint Cyprien : Celerin revint peu de temps aprés en Afrique, & ſans paſſer par Carthage, il alla trouver ſaint Cyprien, qui étoit encore dans ſa retraite : ce ſaint évêque l'ordonna lecteur avec Aurele, & en donna auſſi-tôt avis à ſon clergé : il ne faut pas confondre ce Celerin avec un autre *Celerin* ou *Macarius* qui étoit à Rome dans le temps de l'élection du pape Corneille, & qui quitta le parti de Novatien pour ſe réünir aux catholiques : il eſt fait mention de celui-ci dans la lettre du pape Corneille à Fabius d'Antioche : on fait la fête de Celerin le 3. de fevrier, quoique l'on ne ſache pas préciſément le jour ni l'année de ſa mort. * Bollandus. Lettres de ſaint Cyprien. *Annales Cyprianici.* Tillemont, *memoires des auteurs eccléſ.* Baillet, *vies des Saints*, 3. *fevrier.*

CELESTIN I. romain de naiſſance, fut élû évêque de Rome au commencement du mois de novembre de l'an 422. & ſucceda à Boniface I. cette élection ſe fit ſans brigue & ſans diviſion, & il gouverna paiſiblement l'égliſe de Rome juſqu'au mois d'avril 432. l'affaire de Neſtorius & l'aſſemblée du concile d'Epheſe rendit ſon pontificat celebre : les ſermons de Neſtorius ayant été portez à Rome, Celeſtin & les évêques d'Italie deſapprouverent ſa doctrine : ce qui donna occaſion à Neſtorius d'écrire au pape Celeſtin, ſous pretexte de lui parler de quatre évêques pelagiens, qui s'étoient preſentez à l'empereur de Conſtantinople : Celeſtin, qui avoit écrit à ſaint Cyrill. d'Alexandrie, & à qui ſaint Cyrile avoit écrit, ne fit point de reponſe à Neſtorius : ce patriarche de Conſtantinople écrivit une ſeconde lettre au pape ; ſaint Cyrile lui écrivit auſſi de ſon côté, & envoya le diacre Poſſidonius à Rome, pour l'informer de la doctrine de Neſtorius : Poſſidonius y étant arrivé, Celeſtin aſſembla un concile au mois d'août l'an 430. dans lequel, aprés qu'on eut lû & examiné les écrits de Neſtorius, les lettres & celles de ſaint Cyrille, on deſapprouva la doctrine de Neſtorius, & on approuva celle de ſaint Cyrille : ce concile ne condamna pas neanmoins la perſonne de Neſtorius, il ordonna ſeulement qu'on lui declareroit que ſi dix jours aprés la ſignification de ce jugement, il ne condamnoit la nouvelle doctrine qu'il avoit introduite, & n'approuvoit celle de l'égliſe de Rome, celle de l'égliſe d'Alexandrie, & celle de toute l'égliſe catholique, il ſeroit dépoſé & privé de la communion de l'égliſe : ſaint Cyrille d'Alexandrie fut commis par ſaint Celeſtin pour l'execution de cette ſentence : ſur ces conteſtations Theodoſe aſſemla le concile general d'Epheſe, où Celeſtin envoya ſes legats Philippe, Arcadius & Projectus avec deux lettres écrites au concile contre Neſtorius : ils aſſiſterent à la ſeconde & à la troiſiéme ſeſſion, & approuverent ce qui avoit été fait dans le concile : Celeſtin approuva auſſi le jugement du concile, & écrivit des lettres de communion à Maximien qui avoit été ordonné à la place de Neſtorius : on a dans les actes du concile d'Epheſe pluſieurs lettres de Celeſtin ſur l'affaire de Neſtorius, & dans le recüeil donné par le P. Lupus, un memoire inſtructif, qu'il avoit mis entre les mains de ſes legats allans au concile : il y a encore trois autres lettres de ce pape, l'une de l'an 431. adreſſée à Venerius évêque de Marſeille, à Leonce évêque de Frejus, & à quelques autres évêques des Gaules leurs voiſins, contre ceux qui attaquoient en France la doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace : on a joint à cette lettre un recüeil des déciſions des papes predeceſſeurs de Celeſtin, & des conciles d'Afrique ſur les principaux points touchant la grace & le libre arbitre : quelques-uns attribuent ce recüeil à ſaint Proſper, d'autres à ſaint Leon ; mais il y a de l'apparence qu'il fut dreſſé par Celeſtin ou par ſon ordre, & envoyé aux évêques de France : la ſeconde lettre de Celeſtin de l'an 428. eſt adreſſée aux évêques de Vienne & de Narbonne : il y reprend les eccleſiaſtiques qui s'habilloient d'une maniere particuliere, en mettant un manteau & une ceinture, & ſemble deſapprouver toute diſtinction d'habit entre les laïques & les eccleſiaſtiques : il condamne dans la même lettre la ſeverité de quelques évêques de France qui, ſuivant la diſcipline ancienne d'Afrique refuſoient la penitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort : il y a encore d'autres reglemens dans cette lettre, qui regardent les évêques & les clercs ; auſſi-bien que la troiſiéme lettre écrite en 429. & adreſſée aux évêques de la Poüille & de la Calabre, dans laquelle il defend comme dans la precedente, d'ordonner évêques des laïques : ce pape avoit eu en 426. un different avec les évêques d'Afrique au ſujet des appellations au ſaint ſiege interjettées par quelques évêques & quelques clercs de l'égliſe d'Afrique : cette diſpute ſe renouvella à l'occaſion d'Apiarius & d'Antoine du Fuſſale preſtres africains, leſquels aïant été condamnez par les évêques d'Afrique, avoient appellé de leur jugement au ſaint ſiege : les évêques d'Afrique

Digitized by Google

foutinrent fortement le droit des évêques, & ne voulurent point déferer à ces appellations : l'hiſtoire des papes dit, que Celeſtin ordonna que les cent cinquante pſeaumes de David ſeroient chantez dans l'égliſe, les mêmes jours qu'on celebreroit le ſacrifice (ce qui ne ſe faiſoit pas auparavant ; car on recitoit ſeulement le ſaint évangile,& les épitres de ſaint Paul ;) on ajoûte que Celeſtin édifia la baſilique de Jule, & qu'il fit trois ordinations au mois de decembre, dans leſquelles il crea 32. preſtres, 12. diacres & 46. évêques : il eut pour ſucceſſeur Sixte III. * Lettres de Celeſtin, *aûtes du concile d'Epheſe*, ſaint Auguſtin, *epiſt.* 26. Proſper. Gennade, *de ſcriptoribus eccl.* Sigebert. Platine. Onuphre. Genebrard, *en la chron.* Socrate, *liv.* 7. Evagre, *liv.* 1. Nicephore, *liv.* 14. Baronius, *depuis l'an* 423. *juſqu'à l'an* 432. Gennade, *c.* 54. Loüis Jacob, *biblioth. Pont. &c.* M. du Pin, *ſiecle V. part.* 2.

CELESTIN II. nommé auparavant *Guy du Chaſtel*, parce qu'il étoit natif de la ville de Tiferne, dite *Citad-Caſtello* en Italie, avoit étudié ſous Pierre Abailard : Honoré II. le créa en 1128. preſtre cardinal du titre de ſaint Marc : il ſucceda à Innocent II. le 25. ſeptembre de l'an 1143. & mourut 5. mois & 13. jours après, le 8. mars de l'année ſuivante : Luce II. tint le ſiege après lui : on a trois lettres de lui : ſaint Bernard, & Pierre *le Venerable* abbé de Cluny, lui écrivirent une lettre : celle du premier eſt la 234. & celle du ſecond eſt la 17. du 5. livre. * Platine. Bini. Papire Maſſon. Du Chêne. Ciaconius, &c. *in vit. Pont.* Baronius, *in annal.*

CELESTIN III. romain, nommé auparavant *Hyacinthe Bobo*, avoit eſté fait cardinal diacre en 1145. par Eugene III. & avoit eſté employé en diverſes legations, en Allemagne, & en Eſpagne : il ſucceda à Clement III. l'an 1191. fut fait preſtre le jour du ſamedi ſaint, & fut conſacré le jour de Pâques : le lundi d'après il couronna l'empereur Henri V. & ſa femme Conſtance ; l'ardeur qu'il avoit pour la conqueſte de la terre-ſainte, l'obligea à ſe déclarer pour Richard roi d'Angleterre, contre ſes ennemis, dans le temps que ce prince faiſoit la guerre en orient aux infideles : il employa auſſi pour ce prince en 1196. les cenſures eccleſiaſtiques contre l'empereur Henri qui le retenoit priſonnier, & Leopold duc d'Autriche qui le lui avoit livré ; & après la mort du premier arrivée en 1197. il donna la Sicile à Frederic ſon fils, à condition qu'il païeroit un tribut à l'égliſe : ſe voyant extrémement foible, & près de la mort, il propoſa aux cardinaux de mettre Jean de ſaint Paul, preſtre cardinal du titre de ſainte Priſque, en ſa place, offrant même de ſe demettre du pontificat : mais les cardinaux ne voulurent pas recevoir cette propoſition : Celeſtin canoniſa ſaint Jean Gualbert en 1194. il tint le ſiege 6. ans 9. mois moins 2. jours, & mourut l'an 1198. en janvier : INNOCENT III. lui ſucceda : le ſiege ne vaqua pas ſeulement un jour, comme l'aſſure le cardinal Baronius, qui a fondé en cette année le XII. & dernier tome de ſes annales de l'égliſe : on a dix-ſept lettres de ce pape. * Platine & Ciaconius, *en ſa vie* : Onuphre & Genebrard, *en la Chron.* Saint Antonin. Roger. M. du Pin, *biblioth. des aut. eccleſ. XII. ſiecle.*

CELESTIN IV. nommé auparavant *Geofroy*, de la maiſon de Caſtiglione de Milan, étoit fils de *Jean* & de *Caſſandre* Cribelli, ſœur d'*Urbain* III. il fut élû le 22. ſeptembre de l'an 1241. 30. jours après la mort de Gregoire IX. par dix cardinaux ſeulement : l'empereur Frederic, ennemi de l'égliſe, tenoit les autres en priſon : Celeſtin avoit été chanoine & chancelier de l'égliſe de Milan, durant la vie de ſon oncle Urbain, & puis il s'étoit fait religieux de Cîteaux : Gregoire l'avoit fait cardinal preſtre du titre de ſaint Marc en 1227. & puis éveque du titre de ſainte Sabine : ce pape voïant qu'il s'eſtoit fait le protecteur des pauvres eccleſiaſtiques, lui prédit qu'il ſeroit élevé au pontificat, comme ſaint François le lui avoit autrefois prophetiſé à lui-même : cependant Celeſtin mourut 18. jours après ſon élection, avant que d'eſtre couronné : ſa mort fut pleurée de tous les gens de bien ; & l'égliſe fut ſans chef viſible pendant vingt & un mois, de l'avis des plus ſages, qui ne jugerent pas à propos de faire un pape, ſi Frederic ne mettoit auparavant en liberté les cardinaux qu'il tenoit priſonniers. * Platine, *en ſa vie*. Genebrard, *en ſa chronol.* Sponde, *A. C.* 1241. *num.* 15. & 18. Loüis Jacob, *bibl. Pont. &c.*

CELESTIN V. d'Iſernia dans le royaume de Naples, nommé auparavant *Pierre de Morrhon* ou *de Morron*, a eſté l'inſtituteur de l'ordre des celeſtins : il naquit en 1215. & dès l'âge de 17 ans il ſe retira dans la ſolitude ; enſuite il alla à Rome, où il reçut l'ordre de preſtriſe, & ſe fit religieux de ſaint Benoiſt : en 1244. il paſſa au mont-Maſella, & on y bâtit le monaſtere du ſaint Eſprit, où il établit ſon ordre, que le pape Gregoire X. approuva l'an 1273. au II. concile general de Lyon : ce ſaint homme fut créé pape après Nicolas IV. le ſiege aïant vacqué 2. ans 3. mois & deux jours : les cardinaux, qui étoient aſſemblez à Perouſe, ne pouvant s'accorder pour l'élection d'un nouveau pontife ; Latin Malabranca cardinal d'Oſtie, propoſa ce ſaint ſolitaire, qui fut élû le 5. juillet 1294. cette nouvelle le ſurprit ſi fort, qu'il voulut prendre la fuite ; mais à la ſollicitation des prélats & de Charles II. roi de Sicile, il accepta le pontificat : il vint monté ſur un âne à Aquila, où il fut conſacré en preſence de plus de cent mille perſonnes, accourûes de toutes parts à ce ſpectacle extraordinaire : au commencement de ſon pontificat il créa douze cardinaux, tous gens de probité & preſque tous françois, l'un deſquels fut Jean le Moine fondateur d'un college qui porte ſon nom à Paris : mais, comme Celeſtin étoit peu propre pour les affaires politiques, on parla de le dépoſer après la mort du cardinal Latin qui ſuppléoit à ſon inſuffiſance : Benoiſt Cajetan ſon ſucceſſeur, ſous le nom de BONIFACE VIII. dans la vûë de s'élever au pontificat, perſuada à Celeſtin de faire une abdication volontaire : il la fit cinq mois après ſon élection ; & comme il ſe retiroit en ſa ſolitude, Boniface, qui avoit déja été élû, le fit enfermer dans le château de Fumon, où il mourut treize mois après ſa démiſſion en 1296. ſes vertus & ſes miracles l'ont fait mettre dans le catalogue des ſaints : Clement V. le canoniſa en 1313. on lui attribuë divers opuſcules, *relatio vitæ ſuæ. De vitutibus. De vitiis. De bonorum vanitate. De exemplis. De ſententiis patrum, &c.* qu'on a fait imprimer à Naples l'an 1640. on a douté ſi ces ouvrages eſtoient de lui ; mais il n'y a plus lieu d'en douter depuis que l'on a recouvré des manuſcrits de ſon temps & de ſa main : il fit deux conſtitutions ; la premiere par laquelle il renouvella le decret de Gregoire X. touchant la retraite des cardinaux dans un conclave fermé pour proceder à l'élection d'un nouveau pape : & la ſeconde, par laquelle il déclara qu'il ſeroit libre à l'avenir aux ſouverains pontifes de renoncer à leur dignité, lorſqu'ils le jugeroient à propos : ces deux decrets furent confirmez par le pape Boniface VIII. & inferez au huitiéme des decretales : il a encore confirmé par une bulle ſolemnelle l'ordre des celeſtins. * Le cardinal Pierre d'Ailli, *in vitas Celeſt. V.* Sponde, *in annal.* Loüis Jacob, *biblioth. Pont. &c.* M. du Pin, *bibliath. des aut. eccleſ. XIII. ſiecle.*

CELESTIN, nom qu'avoit pris Thibaut cardinal du titre de ſainte Anaſtaſie : il avoit eſté élû pape, après la mort de Caliſte II. mais pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, pour ſon élection, Robert Frangipani proclama pape Lambert, évêque d'Oſtie, qui ſe diſpoſoit à la ceremonie : Celeſtin qui ne montoit ſur le ſiege qu'avec repugnance, ceda volontiers à Lambert, qui fut nommé HONORE II.* Baronius, *A. C.* 1124.

CELESTIN, hiſtorien qui vivoit dans le III. ſiecle, ſous l'empire de Valerien & de Gallien, ne nous eſt connu que par le témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite dans la vie des deux Valeriens : *Valerien le jeune, dit-il, fut nommé Ceſar par ſon pere abſent, & fut appellé Auguſte par ſon frere, comme le marque Celeſtin.* * Trebell. Pollio, *in Valerian.*

CELESTINS, ordre religieux inſtitué vers l'an 1254. par Pierre de Moron, depuis pape ſous le nom de Celeſtin V. le pape Urbain VIII. le confirma vers l'an 1264. & l'incorpora à l'ordre de S. Benoît, dont on y ſuit la regle, avec les conſtitutions de l'inſtituteur : on comptoit déja ſeize monaſteres de cet ordre en Italie l'an 1274. & il y en a preſentement quatre-vingt-ſeize dans ce païs-là : on en fonda auſſi pluſieurs en Allemagne, mais les hereſies en

en ont fait perir le plus grand nombre : ce fut sous le regne de Philippe le Bel que les celestins s'introduisirent en France ; où ils eurent d'abord deux monasteres, l'un dans la forêt d'Orleans, au lieu nommé Ambert ; & dans la forêt de Compiegne au mont de Châtres : Robert de Jussy, qui avoit été novice dans ce second monastere, étant devenu secretaire du roi, en fit venir des religieux qui s'établirent à Paris, & les secretaires du roi y ayant établi leur confrairie, ils leur accorderent chacun quatre sols parisis par mois, sur l'émolument de leurs bourses : les mêmes obtinrent ensuite pour eux une bourse semblable à celle de chaque secretaire, & ce droit fut confirmé en 1368. par Charles V. les celestins étoient appellez ermites de saint Damien, avant que leur instituteur devint pape, & leur premier monastere fut bâti sur le mont Majella dans la Poüille, avec titre de prieure ; on l'appella ensuite abbaye, & c'étoit-là que les chapitres generaux se tenoient ; mais sa situation dans un desert de difficile abord, ayant dégoûté les moines, on transfera le chef d'ordre au monastere du saint Esprit de Muron, ou de Sulmone dans la même province, & c'est encore dans cette maison, qui est le seule abbaye des celestins, que se tient chaque année le chapitre general : le superieur général est élû de trois ans en trois ans ; on pouvoit autrefois le continuer, quoiqu'il fut obligé à demander sa démission, mais depuis l'an 1323. ils ne peuvent être continuez, & même on ne peut les élire une seconde fois, que neuf ans après qu'ils ont cessé d'exercer cet office : la maison des celestins de Paris est comme chef-d'ordre en France, on y tient tous les trois ans le chapitre, où on elit le provincial, avec qui les definiteurs au nombre de six élisent les prieurs, & ceux-ci les soûprieurs & autres officiers : ils peuvent aussi faire de nouvelles constitutions, & ils en ont effectivement dressé l'an 1667. qui sont imprimées : cette province est compofée de vingt-un monasteres. * D. Lelio Marino, *Vita è miracoli di S. Pietro del Murone*, Bened. Gonnon, *voy. PP. occid.* Chopin, *traité des droits des religieux*, Heliot, *histoire des ord. mon. tom. 6. ch. 23.*

CELESTINS (ermites :) le pape Celestin V. donna ce nom l'an 1294. à quelques religieux de l'ordre de saint François, qui mécontens des relachemens introduits dans l'ordre sous le generalat de Mathieu d'Aquas Spartas, souhaitoient meuer une vie plus austere & plus retirée : leur institut ne subsista pas long-temps : ils furent obligez de se retirer dans l'Achaïe dès le commencement du pontificat de Boniface VIII. qui, après s'estre refusé pendant quelque temps aux instances des superieurs, vint enfin à croire qu'ils cabaloient contre lui, & ordonna qu'on informât contre eux : mauvais traitemens, excommunications, tout fut employé contre eux : saint Jacques du mont menagea un accommodement que l'opiniâtreté des generaux rendit inutile : on mit en usage les plus noires calomnies : sans avoir dogmatisé, ils passerent pour heretiques, & une separation autorisée par un pape, fut traitée de schisme : enfin frere Liberat, le plus considerable d'entre eux, étant mort vers l'an 1309. on arrêta les autres, & on leur fit souffrir les plus rigoureux traitemens : quelques-uns en moururent, d'autres vinrent en France où quelques convens les reçurent, & le nom d'ermites celestins fut éteint. * Wading, *ann. m-n. tom. 2. & 3.* Domin. de Gubern. *ord. seraph.* Heliot, *hist. des ord. mon. tom. 7. chap. 4.*

CELESTIUS, disciple de Pelage, étoit écossois, comme l'on disoit en ce temps-là, c'est-à-dire, Irlandois de nation, étoit de bonne maison, & né eunuque, à ce qu'on prétend : il avoit aussi-bien que son maître l'esprit vif, ardent & subtil ; & il passa avec lui à Rome, & de-là en Afrique, où il voulut être élevé à la prestrise, pour autoriser son heresie. Paulin diacre de Milan, qui se trouva alors en Afrique, l'accusa l'an 411. devant Aurele évêque de Carthage : ce prélat assemsla un sinode contre lui, où Celestius fut condamné, & chassé d'Afrique. Celestius appella de ce jugement au saint siege ; & sans se mettre alors en estat de poursuivre cet appel, il se retira à Epheſe, aïant peut-être passé par la Sicile, où il fut ordonné prestre ; & où il continua de dogmatiser avec plus d'opiniâtreté que jamais. Pelage son maître aïant

esté deferé par Eros évesque d'Arles, & Lazare d'Aix au concile de Diospole en Palestine, l'an 415. la doctrine de Celestius y fut condamnée, & Pelage la desavoüa : les évesques d'Afrique assemblez en 416. au nombre de 64. à Carthage, & de 60. à Mileve y renouvellerent la condamnation de l'heresie de Pelage & de Celestius, & écrivirent au pape Innocent, qui confirma leur jugement en 417. mais ce pape estant mort, Celestius chassé d'Asie par Atticus évêque de Constantinople, vint à Rome, & se presenta au pape Zozime successeur d'Innocent, lui donna une confession de sa foi, & fit tous les efforts pour se justifier ; & déclara qu'il étoit preſt de se soumettre au jugement du saint siege. Zozime l'interroges, examina sa confession de foi, & remit le jugement de son affaire à deux mois de-là ; cependant il condamna Eros & Lazare, & écrivit aux africains des lettres très-favorables à Celestius : les africains, sans s'arrêter au jugement de Zozime, qui avoit été furpris, tinrent un concile à Carthage à la fin de l'an quatre cens dix sept, où ils confirmerent encore le jugement qu'ils avoient rendu contre la doctrine de Celestius & écrivirent au pape Zozime pour le détromper : Zozime leur fit réponse qu'il n'avoit encore rien déterminé ; & qu'il examineroit plus meurement cette affaire : la lettre de Zozime arriva dans le temps que les évesques d'Afrique tenoient un concile general à Carthage, qui commença le 1. mai 418. dans lequel ils firent huit canons contre la doctrine de Pelage & de Celestius : Zozime touché des remontrances des africains, resolut de faire venir encore Celestius, & de l'examiner de nouveau sur sa doctrine : il le fit citer ; mais Celestius n'osant comparoître, fortit promptement de Rome : alors Zozime le condamna, & confirma le jugement des conciles d'Afrique : l'an 419. les empereurs Honorius & Theodose donnerent un edit contre Celestius, dans lequel est marqué expressément qu'ils avoient donné ordre qu'il fût chassé de Rome : on trouve dans saint Prosper, que Celestius revint à Rome vers l'an 421. d'où il fut chassé par ordre de l'empereur Constance ; & que Celestin le fit sortir de l'Italie ; & dans Marius Mercator, qu'il alla avec quelques évesques pelagiens à Constantinople trouver Nestorius, qui écrivit en leur faveur à Celestin ; & que Marius Mercator ayant presenté un memoire contre eux à l'empereur Theodose, les fit chasser de cette ville en 429. on a encore six propositions de Celestius qu'Hilaire de Syracuse envoya à saint Augustin, qui les refute dans sa lettre 89. huit autres définitions que ce même saint combat dans le livre fait contre Celestius, & quelques fragmens de la profession de foi qu'il presenta au pape Zozime dans le 2. livre de la grace, & du peché originel du même saint Augustin. * Saint Jerôme *contra Pelagianos* : saint Augustin dans ses lettres & dans ses traitez contre les Pelagiens. S. Prosper *contra collatorem*. Marius Mercator. Usher, archevesque d'Armach. *Antiq. Eccles. Britan. Histor. Pelagiana.* Noris *Histor. Pelagiana*, de Tillemont, *Vie de saint Augustin, tom.* 13. & la préface du X. Tome de saint Augustin par les Benedictins. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siecle.* Stillingfleet, évesque de Worcester. S. Augustin, *de la perfection de la justice. de la remission des pechez, &c.* Prateole, *au mot.* CELESTIUS. Sanderus, *her.* 99. Baronius, *A. C.* 411. *n.* 44. 45. 412. *n.* 22. *& suiv.*

CELESYRIE, est le nom qu'on donnoit anciennement au païs, ou à cet espace qui est entre le Liban, & l'anti-Liban, où est la source du fleuve Oronte, qu'on appelle en Syriaque *Farfar* : ses principales villes étoient Damas, Cesarée, Heliopolis, metropolitaine de toute la Syrie, &c. ce pays dans le partage des estats d'Alexandre appartint aux rois d'Egypte, qui estimoient cette possession plus que l'Egypte même : mais Antiochus, roi de Syrie la leur enleva l'an 535. de Rome ; & depuis ils firent de vains efforts pour la reprendre. * Polybe, *liv. 5.*

CELEUS. *Cherchez* CELTON.

CELIBAT, état de ceux qui ne sont point mariez, tel qu'est celui des ecclesiastiques : il est vrai que le celibat n'est pas attaché de droit divin aux ordres sacrez, c'est-à-dire, qu'il n'y a point de loi divine qui défende d'ordonner prestres des personnes mariées, ni aux pré-

Digitized by Google

tres de ſe marier : car dans l'ancien teſtament il étoit permis aux preſtres de contracter mariage, & d'épouſer des femmes, après avoir eſté élevez à cette dignité : dans le nouveau teſtament, JESUS-CHRIST n'a fait aucun précepte ſur cette matiere : & ſi l'apoſtre ſaint Paul *dans ſes Epiſtres à Timothée & à Tite*, veut que les évêques & les diacres ſoient chaſtes & continens; ce n'eſt pas un commandement divin ; mais un précepte apoſtolique & d'ailleurs ces paſſages de ſaint Paul ne s'entendent point du celibat ; & cet apôtre défend ſeulement aux évêques d'avoir pluſieurs femmes en même-temps ou ſucceſſivement : *Oportet Epiſcopum eſſe unius uxoris virum* : il eſt vrai que dans l'égliſe grecque & latine, il a toûjours eſté défendu à ceux qui avoient eſté promûs au ſacerdoce de ſe marier, ou de ſe remarier après avoir perdu leurs femmes : on a même donné dans le concile d'Ancyre la liberté à ceux que l'on ordonnoit diacres qui n'étoient pas mariez, de ſe marier dans la ſuite, en déclarant dans le temps de l'ordination, qu'ils ne vouloient point s'engager au celibat : on propoſa dans le I. concile de Nicée de faire une loi generale du celibat, pour les évêques, les preſtres & les diacres : l'évêque Paphnutius s'y oppoſa, ſi l'on en croit Socrate & Sozomene : cette hiſtoire a paru ſuſpecte à pluſieurs : on n'a pas neanmoins de raiſons aſſez fortes pour prouver qu'elle eſt fauſſe : en occident le celibat fut preferit aux clercs, par les decrets des papes Sirice & Innocent : cette pratique a eſté depuis ce temps-là generale en occident, où l'on n'ordonnoit point évêques, preſtres & diacres, que des perſonnes non mariées, ou qui renonçoient à l'uſage du mariage : il n'en a pas eſté de même de l'égliſe grecque, dans laquelle on n'a point fait difficulté d'ordonner prêtres ou diacres, & même évêques des perſonnes mariées, pourvû que ce fût leur premiere femme ; & qu'ils n'euſſent point épouſé de veuves : cependant cela étoit aſſez rare dans la pratique à l'égard des évêques, meſme dans l'ancienne égliſe grecque : le concile *in Trullo*, canon 13. tenu vers l'an 700. confirme l'uſage de l'égliſe grecque, touchant la permiſſion de garder les femmes qu'ils avoient épouſées avant l'ordination, & leur défend même de les quitter : cet uſage ſubſiſte encore dans l'égliſe grecque, & l'égliſe latine n'exigea point des grecs au concile de Florence qu'ils y renonçaſſent : il ajoûte neanmoins qu'ils s'abſtiendroient de leur commerce avec elles, dans le temps qu'ils s'approcheroient du miniſtere ſacré : cependant pluſieurs des preſtres grecs eſtant moines gardent le celibat, & on oblige ordinairement les patriarches & les évêques de faire profeſſion de la vie monaſtique, avant que de les ordonner : en occident Wiclef, les huſſites & les bohemiens, & après lui Luther & ſes diſciples, Calvin & les P. R. de France, ont abrogé parmi eux le celibat des miniſtres de l'égliſe, & permis non-ſeulement d'élever au miniſtere des perſonnes mariées, mais auſſi à leurs miniſtres de ſe marier. Vigilance & Jovinien avoient autrefois ſoutenu la même doctrine : il fut propoſé au concile de Trente de donner permiſſion aux preſtres de ſe marier, & la même choſe fut propoſée au pape, après la tenuë du concile par l'empereur, par le duc de Baviere, & par les allemans : les principaux canons ſur le celibat des clercs ſont en occident ; le decret du pape Sirice de l'an 385. dans ſa lettre à Himerius canon VII. & dans ſa lettre aux africains canon 9. celui du pape Innocent dans ſa lettre à Victricius, canon 9. celui de ſaint Leon à Ruſtique de Narbonne, & celui de la lettre 12. à Anaſtaſe de Theſſalonique, chap. 4. où il étend le celibat aux ſous-diacres, qui n'avoient pas eſté compris dans la loi de Sirice & d'Innocent, & qui on même eſté long-temps ſans être compris dans la défenſe generale ; quoique le pape ſaint Gregoire fuivant l'uſage de l'égliſe romaine, l'ait établie même à l'avenir pour les diacres de la Sicile, qui ſuivoient auparavant l'uſage de l'égliſe grecque ; celui du concile d'Elvire, en 304. canon 33 ceux des conciles de Tolede de l'an 400. celui du concile de Carthage de l'an 419. canons 3. & 4. le concile d'Orange de l'an 441. canons 22. & 23. celui du II. concile d'Arles en 452. qui ordonnent qu'aucun homme marié ne ſoit promû au ſacerdoce, les conciles de Tours de l'an 461. d'Agde en 506. d'Orleans en 538. les capitulaires de nos rois, & les conciles tenus en France ſous Charlemagne, ſous ſes ſucceſſeurs & depuis, & quantité d'autres conciles de toutes les provinces d'Occident, juſqu'à nôtre temps : ceux qui permettent dans l'égliſe grecque aux preſtres & aux autres clercs de garder leurs femmes, & leur défendent d'en épouſer après leur ordination, ſont le canon IX. du concile d'Ancyre tenu en 314. le I. canon du concile de Néocéſarée ; le IV. du concile de Langres ; les conſtitutions apoſtoliques *l. 6. c. 17.* le XIII. du concile *in Trullo* ; le XLVIII. exclut de cette permiſſion les évêques, dont il veut que les femmes ſe ſeparant d'avec eux, entrent dans un monaſtere, ou ſoient faites diaconeſſes, avant que leur mari ſoit ordonné ; la novelle 123. de Juſtinien : le pape Eſtienne III. *Diſtinct. 31. c. 14.* ne condamne point en cela l'uſage des grecs : dans le concile de Florence, il ne fut fait aucune difficulté pour la réünion ſur cette pratique : on a dans les memoires & dans les hiſtoires du concile de Trente, les demandes de l'empereur, du duc de Baviere, des allemans, & même du roi de France, qui contiennent la demande, que l'on accordât aux prêtres la permiſſion de ne point garder le celibat : au commencement, quand les clercs obligez au celibat ſe marioient, ils en étoient quittez pour eſtre dépoſez, & leur mariage ſubſiſtoit, parce que l'on ne conſideroit pas l'obligation de garder le celibat, comme provenant du vœu ; mais ſeulement d'une loi eccleſiaſtique : depuis ce temps-là, les ordres ſacrez ont eſté conſiderez comme un empêchement dirimant du mariage, ſuivant les décretales d'Alexandre III. *cap. de Diacono, & cap. ex Litterarum extra tit. qui Clerici vel Voventes.* * Bellarm. *de Controv. tom. 2. cap. 18. 19. 20. 21. & 22. Calixtus de Conjug. Clericorum.* Thomaſſin. *lib. 2. de Diſciplin. cap. 61. 62. 63.* les hiſtoriens eccleſiaſtiques & les theologiens ou controverſiſtes, qui ont traité cette matiere.

CELICOLES, c'eſt-à-dire, *Adorateurs du Ciel* ; certains heretiques que l'empereur Honorius, par des reſcrits particuliers condamna vers l'an 408. avec les païens & les acretiques : comme ils ſont mis dans le code Theodoſien, ſous le titre des juifs, on croit qu'ils étoient des apoſtats, leſquels de la religion chrétienne étoient paſſez dans le Judaïſme, ſans en prendre le nom, qu'ils ſçavoient être odieux à tout le monde : ils n'étoient pas pourtant ſoûmis au pontife des juifs, mais ils avoient des ſuperieurs qu'ils nommoient *Majeurs* : & ſans doute ils devoient avoir auſſi des erreurs particulieres : les juifs avoient auſſi eſté appellez *Celicoles*, parce que quelques-uns d'entr'eux eſtant tombez dans l'idolâtrie, du temps des prophetes, ils adoroient les aſtres du ciel & les anges : c'eſt pour cela que S. Jerôme donne dans ce ſentiment, eſtant conſulté par Algaſie ſur le paſſage de ſaint Paul aux coloſſiens *c. 2. v. 18. Quæ perſonæ ne vous ſeduiſe, en affectant de paroître humble par un culte ſuperſtitieux des Anges* : il répond que l'apoſtre veut parler de cette erreur des juifs ; & prouve qu'elle eſtoit ancienne parmi eux ; & que les prophetes l'avoient condamnée. Clement Alexandrin reproche les mêmes erreurs aux juifs ; & ſaint Epiphane dit, que les phariſiens croïoient que les cieux étoient animez, & les conſideroient comme les corps des anges. * *l. 12. Conſ. Theod. & 16. C. Juſt. de Hæret.* Baronius, *An. C.* 408. Deuteronome, *c. 17. v. 3.* IV. livre des rois, *c. 17. v. 16. c. 21. v. 3. & 5. &c.* S. Jerôme, *ep. 151. q. 12.* Clement Alexandrin *l. 6. des Tapiſſ.* Saint Epiphane, *l. 1. Panegyr. c. 16.*

CELINE, riviere du Frioul en Italie, prend ſa ſource entre celle de Cajamento & la ville de Cadore ; baigne Monte Reale, & le village de Maniago, où étoit l'ancienne *Celina*, ville des carniens, & va ſe décharger dans la riviere de Medune. * Maty, *Diction.*

CELION ou CELEUS, roy d'Eleuſie, eſtoit pere de Triptolome, à qui Cerés apprit l'art de labourer la terre. Virg. en parle dans *ſes Georg. l. 1.* Ov. *l. 4. des Faſt. &c.*

CELIUS, ou ſelon d'autres, Clodius de Terracine, d'une illuſtre & ancienne famille, fut trouvé tué dans ſon lit : ſes deux fils furent accuſez de ce parricide ; parce qu'ils eſtoient pour lors couchez dans la chambre la plus proche de la ſienne, & qu'il n'y avoit point de domeſtique, foit affranchi, ſoit eſclave, qu'on pût vrai-ſemblablement ſoupçonner d'une ſi méchante action : ils furent

Digitized by Google

neanmoins renvoïez absous, parce que les juges conſidererent qu'on les avoit trouvez tous deux dormant dans leur lit, la porte ouverte, & que le ſommeil étoit une marque infaillible de leur innocence : n'y aïant pas d'apparence que la nature eût permis de prendre aucunes pos, à des enfans enfanglantez ſi fraichement du meurtre de leur pere, & dans un lieu ſi proche de lui. * Val. Max. *l.* 8. *c.* 1. *ex.* 14.

CELIUS, *le mont Celius*, *Celius*, l'une des ſept montagnes de Rome, ainſi nommé de Cœle Vibenna roi de Toſcane, qui donna du ſecours à Romulus contre les latins : cette montagne fut enfermée dans Rome par Tullus Hoſtilius, qui y fit conſtruire ſon palais : il y avoit ſur ce mont pluſieurs beaux temples, un dédié au Dieu Faunus, un autre à Venus, un troiſiéme à Cupidon, & un quatriéme à l'empereur Claude. Tibere ordonna qu'on l'appelleroit le mont *Auguſte*, ſuivant Suetone, *c.* 48. * Tacit. *l.* 4. *des Annales*, *c.* 65. dit qu'il fut appellé d'abord *Querquetulanus*. Varron, *l.* 6. *c.* 4. en parle auſſi.

CELIUS ANTIPATER (Lucius) avoit écrit une hiſtoire romaine, dont M. Brutus fit un abregé, comme nous l'apprenons de Ciceron dans une de ſes épîtres à Atticus : on connoit en quel temps il vivoit, par ce que Valere Maxime rapporte de lui : car en marquant que Gracchus fut averti en ſonge par ſon frere, qu'il ſeroit tué dans le Capitole, il ajoûte : « Celius fidele hiſtorien aſſûre que le bruit de ce ſonge vint à ſa connoiſſance, pendant que Gracchus étoit encore en vie. Gracchus fut tué en 633. de Rome, & 121. avant J. C. * Ciceron. Aulu-Gelle. Tite-Live. Servius Charifius. Feſtus. Nonius, & Priſcien parlent de Celius Antipater. : les curieux pourront conſulter Voſſius, *des Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 8.

CELIUS JANSONIUS, imprimeur, *cherchez* BLAEU.

CELL, *cherchez* ZELL.

CELLARIUS, *cherchez* BORRHUS.

CELLARIUS (Chriſtianus) natif d'Iſemberg, près de Furnes en Flandres, qui vivoit vers l'an 1536. enſeigna le grec à Louvain & ailleurs, & publia divers ouvrages en proſe & en vers, & entr'autres un poëme de la guerre fait par l'empereur Charles V. contre le turc, qui fut imprimé en 1533. il prononça auſſi contre les mendians une harangue ſous ce titre, *oratio contra mendicitatem publicam*, *pro nova pauperum ſubventione* : ce qui lui fit des affaires avec les religieux, qui ne manquerent pas de le faire paſſer pour un heretique. * Valere André, *bibliorh. Belg.* Le Mire, *de ſcript. ſæc. XVI.*

CELLARIUS (Chriſtophle) né à Smalcalde en Allemagne, l'an 1638. n'avoit pas encore trois ans, lorſqu'il perdit ſon pere qui étoit ſurintendant de cette ville : à l'âge de 18. ans, il alla étudier à Iene, où il apprit la philoſophie, les mathematiques & les langues orientales : il paſſa de là à l'academie de Giſſen, où il ſoûtint en 1659. des theſes ſur la valeur infinie du merite de J. C. mais ne trouvant pas dans cette univerſité des maîtres qui le ſatisfiſſent dans les mathematiques & dans les langues orientales, il retourna à Iene, où il cultiva encore plus la philoſophie qu'il n'avoit fait auparavant : après avoir paſſé ſept ans dans les academies, il vécut quelque temps en particulier à Gotha & à Hall : aïant atteint l'âge de 30. ans, il fut appellé pour enſeigner la philoſophie morale & les langues orientales dans le college de Weiſenfelsen 1673 il fut fait recteur du college de Weimar, trois ans apres de celui de Cizen, qu'il gouverna douze ans : il profeſſa enſuite pendant l'eſpace de cinq ans dans celui de Merzbourg : enfin, le roi de Pruſſe ayant fondé une academie à Hall en Saxe, qu'on a nommée *l'academie de Frederic* : Cellarius, qui s'étoit acquis une grande reputation, y fut fait profeſſeur en éloquence & en hiſtoire : il a donné un grand nombre d'ouvrages au public, & a procuré la reimpreſſion de pluſieurs auteurs anciens : on a de lui un livre *de latinitate media & infima ætatis*, ou *antibarbarus cum poſteriores & barbariſmos & idiotiſmos ſermonis latini* : il a fort augmenté le *Theſaurus* de Faber : il a donné un abregé des preceptes de la langue latine en allemand, & a publié les *épîtres de Ciceron ad familiares*, un *Cornelius Nepos*, les épîtres de Pline avec le Panegyrique de Trajan, Q. Curce, Tuttrope, Sextus Rufus, Velleius Paterculus, les XII. anciens panegyriques avec des oraiſons tirées de quelques auteurs latins : il a auſſi travaillé ſur quelques auteurs eccleſiaſtiques ; il a donné un Lactance, l'octave de Minucius Felix, le livre de ſaint Cyprien *de la Vanité des idoles* : il a auſſi publié quelques poëtes, Cælius Sedulius, Prudence, & Silius Italicus : il y eût joint le Baptiſte Mantoüan, ſi le libraire en avoit voulu faire les frais : il a encore donné une édition des épîtres de Jean Pic de la Mirande, des harangues & d'autres opuſcules de Cunæus : des auteurs grecs, il nous a donné Zozime, Paſanius, le paraphraſte d'Eutrope : ſes ouvrages ſont ſon abregé de l'hiſtoire univerſelle, des recüeils de l'hiſtoire des ſarrazins, diverſes diſſertations, des élemens d'aſtronomie, pour mieux entendre les poëtes, un abregé de geographie ancienne & moderne ; *notitia antiqua orbis* : il avoit fort avancé une geographie du moïen âge : il avoit auſſi reſolu de publier un abregé d'antiquitez romaines : il mourut âgé de 68. ans le 4. de Juin 1707. * Burchard, *Chriſtoph. Cellarii obitus*, *Halæ* 1707. *in* 4.

CELLE, deſert de la baſſe Egypte, ainſi nommé à cauſe de la multitude des cellules que differens ſolitaires y avoient fait bâtir : c'eſt auſſi le nom d'une abbaïe des fauxbourgs de Troyes, que l'on appelle *Montier-la-Celle* : autrefois on l'appelloit : *Cella ſancti Petri*.

CELLE (*Cella*) ou Selles, ville de France en Berry, ſur les confins du Blaiſois & de la Sologne, avec une abbaïe autrefois de l'ordre de ſaint Auguſtin, & occupée preſentement par des feüillans, à qui elle a été donnée par M. de Bethune, frere du duc de Sully.

CELLE en Ardenne, ou SELLE, monaſtere bâti vers l'an 680. par ſaint Adelin au diocèſe de Maſtric, qui depuis ce temps-là eſt devenu chapitre de chanoines.

CELLES, (abbé de) puis évêque de Chartres, *cherchez* PIERRE DE CELLES.

CELLESE, *cherchez* CHELLESE.

CELLITES, certain ordre religieux, qui a des maiſons à Anvers, à Louvain, à Malines, à Cologne & en d'autres villes d'Allemagne & des païs-bas : le fondateur de cet ordre eſt Alexius romain, dont fait mention l'hiſtoire d'Italie, où ils ſont auſſi nommez alexiens. * Davity, *diſcours des ordres religieux.*

CELLON, païs entre l'Euphrate & l'Arabie occupé autrefois par les iſmaëlites. * Judith, 2. 23.

CELMIS, pere nourricier de Jupiter, fut, ſelon la fable, metamorphoſé en diamant ; & voici qu'elle en fut l'occaſion : Jupiter, pendant qu'il étoit jeune, l'avoit beaucoup aimé : mais aprés avoir chaſſé Saturne, il ſe ſouvint que Celmis avoit revelé que Jupiter étoit mortel : c'eſt pourquoi ce dieu le changea en diamant. * Ovide, *met.* 4. *fabie* 7. quelques-uns croïent que Celmis étoit un homme fort moderé, qui ne s'abandonnoit point à la colere : on a feint, diſent-ils, qu'il avoit été changé en un diamant, parce qu'on ne peut faire d'impreſſion ſur cette pierre ; & que s'il en faut croire Pline, *l.* 37. *c.* 10. il y en a une eſpece qui a la vertu de reprimer la colere & la violence des paſſions : ce mot vient ſelon quelques-uns de *Challamis*, en hebreu qui ſignifie une *pierre très-dure*.

CELMIS, un des Curetes ou Corybantes, lequel aïant couché, dit-on, avec la mere des dieux, fut chaſſé par ſes autres freres : il avoit le ſecret de donner au fer dans la forge une ſi grande dureté, que le fer de Celmis paſſa depuis en proverbe. * Scaliger, *ſur Euſeb.* Palmerius, *ſur les marbres d'Arondel.*

CELRED ou CEOLRED, roi des merciens en Angleterre qui ſucceda à Ethelred, fut très-brave, & donna de grandes marques de valeur contre Inax, roi des ſaxons occidentaux ; mais il ne put étendre ſa domination ; car il fut prevenu de la mort en l'année 716. après un regne de huit ans. * Bede, qui vivoit de ſon temps, *hiſt. d'Angl.*

CELRIC, quatriéme roi de Weſtſex en Angleterre, dans le VI. ſiecle, ſucceda à ſon oncle Geaulin, & gouverna ſix ans cet état avec beaucoup de prudence. * Bede & Polydore Virgile, *hiſt. d'Angl.*

CELSE Maphée de Veronne : *cherchez* MAFFEI.

CELSI, cardinal, *cherchez* CELSUS.

CELSUS (Julius) ou JULIUS CELSUS, qui vivoit quelque temps avant la naiſſance de J. C. compoſa des commentaires de la vie de Jules Cefar, publiez en 1473. divers auteurs ſe ſont trompez au ſujet de cet auteur, comme Voſſius l'a remarqué. * Voſſius, *inſt. orat. l. 3. & de hiſt. lat. l. 1. c. 13.*

CELSUS, poëte plagiaire, qui vivoit environ 15. ou 20 ans avant l'ere chrétienne : Horace lui donne quelques avis dans une de ſes épîtres à Julius Florus, *l. 1. ep. 3.*

CELSUS, (Albinovanus) qui eſt different de ce poëte Plagiaire, dont nous venons de parler, à qui le même Horace a écrit la 8. lettre du 1. livre.

Celſo gaudere, & bene rem gerere, Albinovano
Muſa rogata refert, &c.

CELSUS (Cornelius) qui vivoit dans le I. ſiecle, ſous l'empire de Tibere, étoit philoſophe de la ſecte d'Aſclepiade, & medecin : il a écrit de la rhethorique, de l'art militaire, & huit livres de medecine, que nous avons encore, & que Joſeph Scaliger avoit eu deſſein de donner de nouveau au public, comme Voſſius le remarque : mais depuis Jean Antoine Van-der Linden, publia en 1657. les VIII. livres de Cornelius Celſus, à Leyden, où l'on en a fait l'an 1665. une autre édition *in 12.* on en a donné une nouvelle à Amſterdam, avec des notes en 1687. * Quintilien, *l. 9. 10.* & 12. Voſſius, *de phil. c. 12. §. 4.* Caſtellan, *in v. illuſt. med. &c.*

CELSUS (Marius) fut deſigné conſul par Neron : c'étoit un homme de merite & de capacité, qui demeura toûjours fidele à l'empereur Galba, & qui avoit tâché d'amener les troupes d'Illyrie à ſon ſecours : ſa fidelité paſſa pour un crime, auprès de ceux qui ne s'eſtoient ſignalez dans le malheur de cet empereur que par leur perfidie : de ſorte que, lorſqu'après la mort de ce prince il vint au camp, pour y ſaluer Othon comme empereur, les ſoldats ſe mirent à crier contre lui, & à demander ſa mort : Othon qui ſouhaitoit de le conſerver, craignoit que la mort d'un homme de cette qualité, & qui avoit été deſigné conſul, ne fût le commencement d'un grand deſordre : mais comme il avoit plus de pouvoir pour faire des crimes, que pour les empêcher, il uſa d'adreſſe, & témoigna eſtre fort irrité contre Celſus, & prêt à le faire mourir, s'il n'eût voulu auparavant apprendre de lui certaines choſes : ainſi il le fit arrêter, & charger de chaînes, pour ſatisfaire les ſoldats : mais dès le lendemain il ſe le fit amener dans le capitole ; il l'embraſſa, & le pria d'oublier l'injure qu'il ne lui avoit faite que pour le ſauver : Celſus lui repondit, que n'étant coupable que d'avoir été fidele à Galba, à qui il n'avoit point d'obligation, ſon crime lui étoit un gage de ce qu'il pouvoit attendre de lui : la generoſité de l'un & de l'autre fut eſtimée de tout le monde & des ſoldats même : Othon le mit auſſi-tôt au nombre de ſes intimes amis ; & il en fit peu à peu un des generaux de ſon armée, & Celſus ne lui fut pas moins fidele qu'à Galba, & n'eut pas un ſuccès plus heureux : il étoit un des generaux qui perdirent la bataille de Bedriac, après laquelle l'empereur Othon ſe tua d'un coup de poignard, laiſſant l'empire à ſon competiteur Vitellius, qui eut encore de l'eſtime pour Celſus, à qui il conſerva le conſulat qu'il devoit exercer au mois de Juillet de l'an de J. C. 69. * De Tillemont, *hiſt. des emp. tom. 1.*

CELSUS, (Juventius) ou JUVENTIUS CELSUS, juriſconſulte, qui vivoit dans le II. ſiecle, ſous l'empire de Trajan & d'Adrien, avoit un fils de même nom, qui étoit auſſi très-ſçavant dans le droit : c'eſt lui qui fut conſul en 129. il a compoſé vingt-neuf livres de digeſtes, vingt d'inſtituts, & 13. de lettres. * Bern. Rutilius, *in var. juriſc.*

CELSUS, (Juventius) ou JUVENTIUS CELSUS, grand juriſconſulte, étoit fils de cet autre dont j'ai parlé, qui fut auſſi juriſconſulte, & conſeiller d'Adrien, & qui fut beaucoup eſtimé en la cour de Trajan. * Bernard Rutilius.

CELSUS (Metianus) qui a vécu ſous l'empire d'Alexandre Severe, étoit juriſconſulte, & peut-être de la famille de Juventius. * Spartien. *in Adr.* Vulcatius Gallicanus, *in Avid. Caſſ.* Lampridius, *in Alex. Sev.* Bernardus Rutilius, *in var. juriſc.*

CELSUS, (Publius) qui fut conſul en 113. avec C. Claudius Criſpinus, eſt apparemment le même que celui qui avoit conſpiré contre Adrien, & qu'on fit mourir. *Conſultez*, les auteurs citez après Celſus Metianus.

CELSUS, philoſophe de la ſecte d'Epicure, vivoit dans le II. ſiecle : c'eſt à lui que Lucien dédia ſon *pſeudomantis* : il écrivit contre les chrétiens un ouvrage qu'il intitula : *le diſcours veritable*, auquel Origene répondit par un autre en huit livres : un ſaint confeſſeur nommé Ambroiſe, engagea Origene à refuter ce diſcours, auquel les chrétiens n'avoient pas apparemment voulu répondre : après avoir confondu la vanité de Celſus, qui ſe glorifioit de connoître toutes choſes, il répond ſur les impoſtures qu'on avoit accoûtumé de publier contre l'égliſe : Celſus promettoit un autre ouvrage, dans lequel il s'engageoit d'enſeigner, de quelle ſorte devoient vivre ceux qui voudroient ſuivre les regles de la philoſophie : Origene envoïa à Ambroiſe ſa réponſe au livre de Celſus, le priant de s'informer de ce ſecond ouvrage, & de le lui envoyer s'il le trouvoit ; mais on ne ſçait pas ſi Celſus s'acquitta de ſa promeſſe, & s'il travailla à ce ſecond traité : * Origene, *cont. Celſ* Euſebe, *hiſt. l. 6. c. 36.* Baronius, *A. C. 132. n. 16.* Volateran, *l. 14. Anthrop.* Gaſſendi, *l. 2. de la vie d'Epicure, c. 6.*

CELSUS, (Caïus Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du temps de l'empereur Gallien vers l'an 265. les africains l'obligerent d'accepter l'empire, & le revêtirent du voile d'une ſtatuë, pour lui ſervir de manteau imperial : mais ſept jours après il fut tué : les habitans de Siccé laiſſerent manger ſon corps aux chiens, & par un nouveau genre de ſupplice, ils attacherent ſon effigie à une potence. * Trebellius Pollio, *vies des trente tyrans.*

CELSUS, (Angelo) romain, auditeur de Rote, qui fut créé cardinal par Alexandre VII. en 1664. a donné *deciſiones Rotæ* ; & mourut le 7. novembre 1671. âgé de 71. ans. * *Biblioth. hiſt. des auteurs de droit.* Par Denys Simon, *edit. Paris* 1692.

CELTES, anciens peuples des Gaules : quelques-uns les font deſcendre d'Aſcenez, fils de Gomer, fils de Japheth ; les autres, comme Appien Alexandrin, attribuënt leur origine à Polypheme & Galathée, qu'il dit avoir eu trois fils, Celtus, Gallus, & Illyricus : les autres tirent ce nom de *Celtes*, qu'ils font IX. roi des anciens Gaulois : les plus anciens auteurs grecs, comme Herodote, le donnent indifferemment aux gaulois & aux allemands : ceux qui ont examiné de plus près ce nom, comme Polybe, Diodore, Plutarque, Ptolomée, Strabon, Athenée, Joſephe, &c. ne le donnent qu'aux gaulois originaires : d'autres y ajoûtent les eſpagnols, croïant avec quelque eſpece de raiſon que les Celtes avoient fait alliance avec les Iberiens, & que c'étoit de-là qu'étoit venu le nom de Celtiberiens : c'eſt le ſentiment de Lucain, *l. 4. pharſ.*

——— *Profugique à gente vetuſta*
Gallorum Celtæ miſcentes nomen Iberi.

Quoiqu'il en ſoit, ce nom n'a été proprement donné qu'à des peuples des Gaules : l'empire des Celtes fut celebre ſous le regne d'Ambigat, prince des Bertuiers, qui regnoit du temps que Tarquin *l'ancien* commandoit à Rome, comme Tite-Live le remarque : ce fut vers l'an 164. de Rome, & 590. avant Jeſus-Chriſt : deux deſcendans de ce prince ſe ſignalerent par de fameuſes colonies qu'ils conduiſirent en Italie & dans l'Allemagne ; celle-ci ſous Segoveſe ; & l'autre ſous Belloveſe : du temps de Ceſar ces mêmes Celtes tenoient encore tout ce qui eſt depuis le Rhin juſques à l'Ocean, entre le mont de Voges, les rivieres de Marne & de Seine d'un côté ; & le Rhône, les montagnes des Cevennes, & la Garonne de l'autre : après Ceſar, la region de ces Celtes fut appellée Gaule Celtique ou Lyonnoiſe ; & Auguſte voulut qu'elle fût bornée des rivieres du Rhône, Marne, Seine, Loire, & de la grande mer oceane. * Herodote, *l. 2. & 4.* Tite-

Live, *l.* 5. Strabon, *l.* 4. Cesar *de bell. Gall.* Bodin, *c.* 9. *meth.* Cluvier. Briet. Sanson, &c.

CELTES PROTUTIUS, (Conrad) natif de Sweinfurt sur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, naquit en 1459. & fut fort estimé de l'empereur Frederic III. ou IV. selon d'autres, des mains duquel il fut le premier poëte allemand qui reçut le laurier poëtique, à la sollicitation de Frederic duc de Saxe : Celtes avoit été disciple de Rodolphe Agricola en Allemagne, & de Marcile Ficin, de Sabellicus, de Pomponius, & de plusieurs autres grands hommes en Italie : ses poëties assez bonnes pour son siecle le rendirent celebre, aussi-bien que ses ouvrages d'histoire & de geographie : il mourut à Vienne en Autriche, où il enseignoit, âgé de 49. ans en 1505. ou plûtôt en 1508. selon Lambecius : nous avons une édition de ses Poëties à Nuremberg en 1502. Celtes avoit été aussi premier bibliothecaire des empereurs d'Allemagne : après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de sçavant en Allemagne, auquel il ne put disputer le rang de preseance ; mais il faut convenir que ce grand païs a produit dans la suite des poëtes plus habiles & plus sages que lui. * Lilius Giraldus, *dial.* 2. *des poetes de son temps* : Vossius *des hist. Lat.* l. 3 c. 10. Fitchard, Melchior Adam, &c. Baillet, *jugemens des sçavans, tom.* 7. *p.* 83.

CELTIBERIENS, peuples de l'ancienne Gaule, étoient des Celtes qui passerent en Espagne, qui s'y établirent le long de l'Iber, & qui firent alliance avec les iberiens en Aragon, & puis en Castille : ils étoient bons soldats, & resisterent avec courage aux romains & aux carthaginois : aussi Florus les appelle *la force d'Espagne* : Ce nom de Celtiberiens étoit formé de celui des Celtes & de celui des iberiens, comme nous l'avons remarqué après Lucain, en parlant des Celtes : Martial est aussi de ce sentiment, *l.* 4. *epigr.* 55.

Nos Celtis geniti & ex Iberis.

Les anciens auteurs parlent souvent de la force, du courage, & de l'adresse des Celtiberiens qui étoient divisez en diverses sortes de peuples, dont il y en avoit quatre principaux. * Diodore, *l.* 6. Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 3. *c.* 2. Tite-live, *l.* 5. Florus, *l.* 2. *c.* 17. Mariana, *hist.* Dupleix, *l.* 2. *des memoires des Gaules, c.* 41. *& suiv.* Nonius, *c.* 48. *hisp.* Merula. Botero.

CEMARE, auteur grec, a écrit une histoire des Indes : il est allegué par Plutarque dans le dixiéme livre des fleuves.

CEMELE'E, ou CEMENELE'E, aujourd'hui *Cimella*, ville ruinée dans les Alpes maritimes près de Nice en Provence : on l'avoit ainsi appellée à cause du voisinage du mont *Cemenus*, qui renfermoit tout l'espace, qui est depuis la source du Var, jusqu'à son embouchure dans la mer : elle estoit comprise dans les Gaules ; & Pline & Ptolomée la nomment la ville *des vedantiens* : elle fut aussi la capitale & le siege du gouverneur des Alpes maritimes : les romains y avoient établi leur sejour, comme il se voit par les inscriptions & les tombeaux qu'on y trouve : mais sa grandeur ancienne paroit encore mieux, par le reste d'un amphitéâtre fort ample, par les grands canaux qu'on a trouvez depuis peu, & par les ruines du temple d'Apollon : cette ville fut aussi le siege d'un évêque ; & elle a eu plusieurs prelats illustres pas leur sainteté, comme Amantius qui assista l'an 381. au concile d'Aquilée : Valerien, dont il est parlé dans les épitres de saint Leon, au sujet de la querelle qui survint entre Theodore de Frejus, & Valerien Maxime de Riez, & Fauste abbé de Lerins : il nous a laissé neuf vingt homelies ; & Auxanius, dont il est parlé dans les actes du synode que le pape Hilaire tint à Rome l'an 465. Ingenuus d'Ambrun qui s'y trouva, se plaignit au Pape de l'usurpation de quelques droits de son église, faite par cet Auxianus, sur un faux exposé à sa sainteté, & Hilaire écrivit *epist.* 4. à Leonce d'Arles, à Veran de Vence, & à Victurus, pour cette affaire, &c. Au reste Cemelée fut ruinée par les Gots & les Vandales, dans le VI. siecle, comme quelques auteurs l'ont crû ; ou par les Lombards, ou les Sarrazins dans le VII. ou le VIII. suivant le sentiment des autres : le siege épiscopal a été transferé à Nice, qui n'estoit qu'un bourg, tandis que Cemelée estoit dans sa splendeur. * Pierre Sofredi, *hist. des évêques de Nice.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 789. Guesnay, *hist. de Marseille.* Godeau, *hist ecclesi. T. III. l.* 3. *num.* 6. Theophile Rainaud, *en sa défense pour Valerien, c.* 1. *& suiv.*

CENACLE de Jerusalem, grand bâtiment sur le mont de Sion, au côté meridional de la ville, où l'on voit encore une église couverte d'un dôme, avec un convent qui appartenoit autrefois aux religieux de saint François, qui font à présent à saint Sauveur : la tradition tient que l'église a été bâtie sur les fondements de la maison où Jesus-Christ fit la derniere Cene avec ses Apôtres, & où le saint Esprit descendit le jour de la Pentecôte ; c'est en ce même lieu que nôtre Seigneur institua le très-saint Sacrement de l'autel ; & qu'il apparut à ses disciples après sa resurrection : l'imperatrice sainte Helene renferma dans l'enclos de cette église, les tombeaux du roi David, & de ses successeurs Solomon, Roboam, & autres, dont les sepultures estoient sur le mont de Sion ce superbe édifice fut ruiné par les infideles vers l'an 640. puis rétabli par les chrétiens vers l'an 1044. mais ce ne fut pas avec la même magnificence : cette église subsistoit encore du temps de Godefroy, premier roi de Jerusalem, qui y mit un prieur, avec des religieux de l'ordre de saint Augustin : l'an 1335. Robert roi de Naples & de Jerusalem, y fit bâtir un convent pour les religieux de saint François, qui avoient la garde du saint sepulchre ; mais ces religieux en furent chassez par les turcs l'an 1560. l'église que l'on voit à présent a été relevée sur les fondemens de celle que sainte Helene y avoit fait bâtir : elle est divisée en quatre parties, deux basses & deux hautes : le bas est une salle longue de vingt quatre pas, & large de seize, qui est le lieu où Jesus-Christ lava les pieds à ses apôtres : de cette salle on entre dans l'autre de plein pied, qui est un peu plus petite ; & n'a que vingt pas de longueur & quatorze de largeur : On y voit un tombeau, qu'on tient estre en la même place que celui de David : le haut contient deux chambres, au dessus des deux salles, & de la même grandeur : la premiere est celle où le saint Esprit descendit sur les apôtres le jour de la Pentecôte, & l'autre est le lieu où nôtre Seigneur fit la cene, institua le très-saint Sacrement, & où il apparut à ses apôtres après sa resurrection : tous ces saints lieux sont prophanez par les turcs qui les occupent : neanmoins le pere gardien de Jerusalem retient toûjours le titre de gardien du mont Sion, pour conserver la memoire de ce droit. * Doubdan, *Voyage de la terre sainte.*

CENALIS (Robert) évêque d'Avranche en Normandie, docte prelat du XVI. siecle, estoit natif de Paris, où il reçut le bonnet de docteur de la faculté de theologie de Paris en 1513. le roi François I. le nomma en 1523. à l'evêché de Vence, qu'il quitta le 7. mai 1530. pour celui de Riez, où il publia des ordonnances Synodales, & d'où il fut enfin transferé à celui d'Avranches, en 1532. il composa une histoire de France, qu'il dédia au roi Henri II. & cet ouvrage fut bien-tôt suivi d'un autre, qui comprenoit l'histoire ecclesiastique de Normandie : on a encore de lui un écrit contre la formule publiée par l'empereur Charles V. sous le nom d'*interim* ; un traité des poids & des mesures ; & un autre intitulé *Larva Sycophantica in Calvinum*; & plusieurs autres ouvrages de controverses, &c. Il mourut en 1560. à Paris : l'on voit sa statuë d'airain, avec son tombeau & son épitaphe dans l'église de saint Paul. * Possevin, *in App. sacr.* Genebrard, *in chron.* Sponde, *in annal.* Bartel, *de gr. sc. Bejeuf.* Sainte-Marthe, *Gall. christ. de episc. Abrinc. Rejens. & Venc. &c.* M. du Pin, *bibliotheque des auteurs ecclesiastiques XVI. siecle.*

CENCHRE'E, port de mer de la ville de Corinthe dans l'Archipel, où saint Paul se fit couper les cheveux, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait : il est éloigné de Corinthe de soixante & dix stades. Pline, Strabon & Ptolomée en parlent. * Baudrand.

CENCHRIS, femme de *Cynyras*, roi de Chypre & mere de *Myrrha*, ayant osé se vanter d'avoir un fille beaucoup plus belle que n'estoit Venus ; cette déesse, dit

Digitized by Google

la fable, pour ſe vanger de l'orgüeil de la mere, permit que la fille brûlât pour ſon pere d'une flamme inceſtueuſe qu'elle trouva moyen de ſatisfaire, ſans qu'il le ſçût, par l'adreſſe & l'entremiſe de ſa nourrice : Myrrha ſe voyant enceinte, & voulant cacher ſon crime, ſe retira dans les foreſts, où Venus qui en eut pitié, la changea en un arbre, d'où nâquit Adonis, & d'où coule la myrrhe : Hygin, *Fab.* 58. Le Scholiaſte de Theocrite *Idille.* 1. n'attribuë pas ce malheur à l'orgüeil de Cenchris, mais à celui de Myrrha qui attira ſur elle la colere de Venus, parce qu'en ſe peignant, elle ſe vantoit d'avoir de plus beaux cheveux que cette déeſſe.

CENCI (Balthaſar) cardinal, archevêque de Fermo, romain, né le 20. janvier 1648. maiſtre de chambre du Pape Innocent XII. qui le nomma cardinal *in petto*, dans la promotion du 12. decembre 1695. & ne le déclara que le 11. novembre 1697. le 16. du même mois ſa ſainteté le déclara évêque de Ferrare ; mais le 20. au lieu de cet évêché, elle lui donna l'archevêché de Fermo : il mourut au mois de mai 1709. d'une hydropiſie de poitrine, en ſa 62. année. * *Memoires du temps.*

CENCIUS, chanoine de ſainte Marie majeure à Rome, & camerier ou chambellan du pape Celeſtin III. vivoit ſur la fin du XII. ſiecle : il fit un recueil des revenus & des ſervices qui eſtoient dûs à l'égliſe romaine, avec les titres : cet ouvrage eſt encore conſervé dans la bibliotheque du Vatican. * Baronius, *A. C.* 1193.

CENDEBE'E (*Cendebeus*) general des armées d'Antiochus *Sidetés*, déſola la Judée, & fut défait dans une bataille, par Jean, fils de Simon, de la famille des Machabées, l'an 135. avant Jeſus-Chriſt, ſous la CLXI. olympiade. * I. des Machabées, *c.* 16. & *ſeq.* Salian, *A. M.* 3918.

CENDRES que les romains appelloient *Cineres & Reliquiæ*, les reſtes des corps qu'on brûloit à Rome après leur mort : le corps eſtant brûlé, la mere, la femme, les enfans, ou les parens du défunt, revêtus de deuil, ramaſſoient les cendres & les os qui n'avoient pas eſté conſumez par le feu : ils commençoient cette action par invoquer les Dieux Manes, & l'ame du défunt, le priant d'avoir agreable ce pieux devoir qu'ils lui alloient rendre ; puis ſe lavant les mains, & verſant ſur le braſier du vin & du lait, ils ramaſſoient les cendres & les os qu'ils arroſoient de vin & de lait : le premier os qu'ils recüeilloient s'appelloit *os rejectum*, ſelon Varron, ou *os ejectum* ; parce qu'il ſervoit à achever le reſte des funerailles : les reſtes ainſi arroſez, ils les renfermoient dans une urne faite de differente matiere, & venoient pleurer deſſus ; ils renfermoient ces larmes dans de petits vaſes appellez *lacrymatoria*, *lacrimatoires*, qu'ils mettoient au fonds de l'urne ; puis le prêtre faiſoit une aſperſion ſur l'urne, & ſur les aſſiſtans pour les purifier, avec une branche de romarin, de laurier, ou d'olivier, (comme fit Enée aux obſeques du trompete Miſene) & congedioit l'aſſemblée par ce mot, *I, licet*, allez-vous-en, vous pouvez vous retirer.

Il y auroit ici une difficulté, pour ſçavoir comment ils pouvoient recüeillir les cendres & les os parmi tant d'animaux, & tant de choſes qu'ils brûloient avec le corps ; mais on trouvera cette difficulté éclaircie ſous le mot CADAVRE.

CENE, ou pour parler plus ſelon l'uſage, SOUPER, vient du mot *cœna* dérivé du grec κοινὸν ou κοινὴ c'eſt-à-dire, *communis*, parce que les anciens grecs & romains ſoupoient ordinairement enſemble & en compagnie, dînant ordinairement ſeuls : le ſouper eſtoit le meilleur de leur repas : Ils déjeunoient le matin fort legerement de quelque morceau de pain trempé dans du vin pur : ils appelloient ce repas en latin *jentaculum*, & en grec ἀκρατισμὸς & ἀκράτισμα, d'ἄκρατος, qui ſignifie du vin pur : le ſecond repas eſtoit le *prandium*, le *dîner* de νῆστις le matin & ἄδειπνος, qui ſignifie ſimple & fort ſobre : ils avoient encore un quatriéme repas qu'ils faiſoient quelquefois, qu'ils appelloient *comeſſatio*, une *collation*, ou un *reveillon* : Suetone fait mention de ces quatre repas dans la vie de Vitellius, *Epulas tres uno ſemper, interdum quadrifariam diſperſabat, in jentaculo & prandio, & cœna, & comeſſatione ſequæ.*

Ces ſoupers ſe faiſoient de differentes manieres : Il y en avoit un nommé *cœna recta*, un ſouper ſplendide, que les grands de Rome donnoient à leurs courtiſans & à leurs amis, qui leur avoient fait cortege dans leurs viſites ou dans la pourſuite des charges : ceux qui vouloient éviter la dépenſe & l'embarras, leur faiſoient diſtribuer du pain & de la viande, au lieu de leur donner à ſouper ; & cette diſtribution s'appelloit *Sportula.*

Domitien retrancha ces diſtributions, & rétablit les feſtins appellez *cœna recta*, comme nous l'apprend Suetone, *ſportulas publicas ſuſtulit, revocata cœnarum recta-rum conſuetudine* : voici les noms que l'on donnoit à ces ſoupers ou repas ſelon leurs differences.

Cœna dapſilis : un feſtin abondant en viandes, ſoit que ce mot vienne de *dapes*, qui ſignifie, *des viandes exquiſes*, ou du grec δαψιλὴς *abondance de toutes choſes.*

Cœna acromatica du mot grec ἀκρόαμα, qui ſignifie *une converſation plaiſante & agreable* : c'eſt *un ſoupes où l'on dit quantité de bons mots pour ſe divertir.*

Il y avoit de plus *Cœna adventia, intervallata, novendialis & duodenaria*, appellée en grec *de tranſlat*, parce que les convives eſtoient au nombre de douze habillez en dieux & en déeſſes ; il y avoit encore un autre ſouper pontifical, que le ſouverain prêtre donnoit le jour de ſon inauguration.

Ils ſoupoient pour l'ordinaire en été à la neuviéme heure du jour, c'eſt-à-dire, vers les quatre heures du ſoir, au printemps & en automne à trois heures, & en hyver à deux ; car les romains auſſi bien que les grecs ont fort changé là-deſſus, ſoûpant tantôt à une heure, & tantôt à une autre, comme on le peut remarquer dans les auteurs : ils prenoient en ſe mettant à table une robe qu'ils appelloient *veſtis cœnatoria* ou *pallium cœnatorium*, dont Martial fait mention.

Il y avoit donc une table dreſſée au milieu de trois lits ſur laquelle on mangeoit ; une autre pour ſervir de buffet, nommé *abacus*, ſur laquelle on mettoit les verres, le deſſert, &c. Varron parle de quatre ſortes de tables ; celle où l'on mangeoit, une autre quarrée nommée *urnarium* où l'on mettoit les pots, les vaſes, les flacons & les baſſins : une troiſiéme appellée *cylabantum*, du grec κύλιξ, qui ſignifie *hanap ou taſſe* ; & la quatriéme table ſe nommoit *carrhotum*, où l'on diſtribuoit les viandes qu'on ſervoit enſuite par portion à chaque convié. A l'entour des lits & de la table, il y avoit un marchepied un peu élevé ſur lequel eſtoient aſſis leurs enfans qui mangeoient avec eux, ſelon le témoignage de Suetone dans la vie de l'empereur Claude, *ch.* 32. *Adhibebat omni cœna & liberos ſuos cum pueris pueſque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum ſedentes veſcerentur* : ils ne ſe ſervoient point de nappes, & ils avoient des valets, dont les uns eſtoient employez à nettoyer les tables, lorſqu'on avoit deſſervi pour apporter un autre ſervice ; les autres avoient ſoin de balayer ce qui tomboit de la table ; & ce que l'on crachoit ; quelques-uns tenoient de grands éventails pour faire du frais, & pour chaſſer les mouches ; & d'autres enfin eſtoient pour ſervir à boire & à mangers c'eſt ce que nous dit Horace.

His ubi ſublatis, puer alte cinctus, acernam
Gauſape purpureo menſam perterſit, & alter
Sublegit quodcunque jacerent inutile, quodque
Poſſet cœnantes offendere. Sat. 8. lib. 11.

Ils ſervoient ordinairement à trois ſervices : le premier ſervice ou l'entrée de table appellé *ante cœna* ou *guſtatio*, où l'on ſervoit des mures, des œufs & choſes ſemblables ; le ſecond s'appelloit proprement *cœna*, & *caput cœnæ*, où l'on ſervoit les viandes les plus exquiſes ; & le troiſiéme eſtoit le deſſert appellé *bellaria menſa pomorum* : c'eſt ce que nous liſons dans Suetone, *cœnam ternis fercultis præbebat*, parlant d'Auguſte : on bûvoit à l'entrée du repas un coup de vin grec ; mais Ceſar dans les feſtins qu'il fit au peuple, fit ſervir de quatre ſortes de vins, de Chio, de Leſbos, de Falerne, & le Mamertin.

Ils faiſoient des effuſions de vin aux dieux, au commencement & à la fin du ſouper, & bûvoient chacun dans une même taſſe fort grande, qu'on empliſſoit de vin après en avoir fait les effuſions.

Nec prius epulas aut munera grata Lyæi;
Fas cuiquam tetigiſſe fuit, quàm multa precatus
In menſam .... Saturnia Fas cui libavit honorem.
Sil. Ital.

Virgile parle de ces ſortes d'effuſions faites à la fin du repas que Didon donna à Enée, *l. 1. de l'Enéide, v. 722.* pendant le repas il y avoit un des domeſtiques qui faiſoit la lecture de quelque livre : enſuite les convives, les valets & les ſervantes chantoient dans le cours du repas : ils regardoient comme une débauche de prolonger le ſouper juſques après le coucher du ſoleil, c'eſt ce que nous apprend ce vers d'Homere, *Odiſſ. lib. 3. v. 335.*

Jam enim lumen iverat ſub occaſum, neque decet.
Diis Deorum in epulo ſedere, ſed redire.

Cet uſage dura juſqu'au temps de Neron, qui, ſelon Suetone, faiſoit durer les repas depuis le milieu du jour, juſqu'au milieu de la nuit : *Epulas à medio die, ad mediam noctem protraxiſſe.* * Voyez dans Lucien, la deſcription d'un feſtin de nôces, au dialogue intitulé, *les Lapithes. Antiqq. græc. & rom.* Roſin. Dempſter, *Paraipp.* Pitiſcus, *antiqq. lexicon. &c.*

CENEDA, en latin *Ceneta* & *Ceneda Agathie*, ville d'Italie, dans la Marche Trevifane, du domaine de Veniſe, avec évêché ſuffragant d'Aquilée : elle eſt petite, mais aſſez peuplée, & ſujette à ſon évêque propre, qui réſide d'ordinaire à Serravalle à deux milles de-là. * Leand. Alberti.

CENEDO (Jean-Jerôme) natif de Sarragoce, entra dans l'ordre de ſaint Dominique, où il fut fait maître de théologie en 1607. il avoit acquis une grande connoiſſance : même il profeſſa publiquement le droit canon à Sarragoce, dès l'an 1616. ce qu'il faiſoit encore en 1627. on a de lui deux ouvrages, qui parurent en ces années là ; le premier en eſpagnol, *de la pauvreté religieuſe* ; le ſecond en latin, *reſolut de queſtionis canonicis & civilis*, que Pierre Jerôme Cenedo ſon frere avoit commencé, & auquel il mit la derniere main. * Echard, *ſcript. ordin. prad. t. 2.*

CENÉE, (*Ceneus*) l'un des lapithes, avoit eſté fille, à ce que diſent les poëtes, & s'eſtoit nommé *Ceneus* : cette fille ſe voyant aimée de Neptune, le pria de la changer en un homme, mais en un homme invulnerable ; & elle obtint ce qu'elle demanda : depuis ſous le nom de Cenée, elle aſſiſta aux nôces de Pirithoüs & combatit contre les centaures, qui l'étoufferent ſous la peſanteur des arbres, qu'ils jetterent ſur ſon corps : Neptune, qui ſe ſouvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle périt entierement, & la metamorphoſa en oiſeau. * Ovide, *Metam. liv. 12. v. 531. Æneid. l. 6. v. 448.*

CENERETH, ou CENEROTH, ville de la tribu de Nephtali ou de Zabulon, qui a donné le nom à toute la contrée voiſine & même au *lac de Tiberiade*, autrement appellée, *mer de Galilée, lac de Cenereth, de Cenereth & de Genez.areth.* * Joſué, xi. 2. xii. 3. xix. 3. nomb. xxxiv. 11. Deut. iii. 17. Sanſon.

CENEVALK, ſeptiéme roi des ſaxons occidentaux, ou de Weſſex en Angleterre, dans le VII. ſiecle, prit le ſceptre après Cinigiſle. Pende, roi de Mercie, le dépoüilla de ſes états pour ſe venger d'une injure reçûë en la perſonne de ſa ſœur, que ce prince avoit épouſée, & puis repudiée : il ſe retira vers Anne, roi des anglois orientaux, chez lequel ayant demeuré près de trois ans, il ſe fit chrétien : Depuis ſe mettant en campagne avec quelques amis que ſa mauvaiſe fortune lui avoit laiſſez, il recouvra ſon royaume, & conquit une partie de celui de Mercie ſur Wiſsere, fils de Pende. * Du Chêne, *hiſt. d'Angler.*

CENEZ, juge d'Iſraël, dans Joſephe. *Voyez* OTHONIEL.

CENEZE'ENS l'un des dix peuples de Chananée, dont il eſt fait mention. * Geneſ. xv. 19.

CENI, païs de la Paleſtine, dans la tribu de Juda ſur lequel David feignit à Achis de faire des courſes, 1. rois xxvii. 10. xxx. 29. c'eſt peut-être le pays des cinéens qui eſtoient amis des Iſraëlites *ibid.* xv. 6.

CENIS. *Voyez* CENIS *ci-devant.*

CENIS, ou MONT-CENIS, eſt le nom moderne de ce paſſage fameux des Alpes, qui ſepare la Savoye du Piedmond, & que les anciens appelloient *Alpes Cottiæ.*

CENOBITES, eſt le nom que l'on donnoit anciennement à ceux qui avoient embraſſé la vie monaſtique, & qui vivoient en communauté, pour les diſtinguer des autres moines qui vivoient dans la ſolitude, & que l'on nommoit *Hermites* ou *Anachoretes.* * Mezeray, *au commencement de ſon Abregé Chronol.*

CENSALIUS (François) avocat à Naples, a fait des obſervations ſur Peregrinus, *de fidei-commiſſ.*, imprimées *in-folio* à Lyon en 1672. avec quelques autres opuſcules de Peregrinus. * *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.* Par Denys Simon, *edit. Paris. in douze 1692.*

CENSALIUS (André) di Vitulano, docteur & noble de Benevent & frere de François Cenſalius, a eſté auditeur des rotes de Perouſe, de Lucques, & de Genes, auditeur general de la province d'Ombrie, conſeiller & preſident au conſeil du duc de Parme & de Plaiſance, & ſon ambaſſadeur à Rome : cet auteur a fait, *Declaratio ad Text. in leg. Omn. Cod. ſi quis imperat. maled.* où il traite du crime de Leze-Majeſté, imprimé à Genes en 1660. *in Fol. Deciſiones Peruſina & Lucenſes*, 2. tomes. *Semicenturia & deciſionum ſeptem Romana in materia de fideicommiſſo*, qui ſe trouve à la fin des obſervations de François Cenſalius ſur Peregrinus. * *Biblioth. Hiſtor. des Aut. de Droit. edit. Paris*, in douze, 1692.

CENSE (le) *Cenſus* ou la *revenë generale* du peuple romain, qui ſe faiſoit de cinq ans en cinq ans par les cenſeurs : le roi Servius Tullius inſtitua le cenſe, & ce fut lui qui le premier fit le dénombrement du peuple romain, pour ſçavoir préciſément quel nombre il pouvoit avoir de combattans, & quel ſecours d'argent il en pourroit tirer : chaque citoïen romain, où celui qui avoit droit de bourgeoiſie, eſtoit obligé de donner une déclaration fidelle de ſes biens, de ſes enfans, de ſes eſclaves, & de ſes affranchis, ſous peine de confiſcation des biens qu'il n'auroit point déclarez : les cenſeurs de leur côté eſtoient tenus d'avoir un regiſtre exact de toutes ces déclarations, & de veiller ſoigneuſement à ce qu'aucun étranger ne s'y fit inſcrire par ſurprife, *ne quis in cenſorias tabulas irrepereț.*

Les trois ordres de la republique ; ſçavoir le ſenat, les chevaliers, & le peuple eſtoient compris dans ce dénombrement : le premier s'appelloit *Lectio & recitatio Senatus* ; le ſecond, *Cenſus, recenſio & recognitio* ; & le troiſiéme, *Cenſus ou Liſtrum* : car le cenſeur eſtant aſſis ſur ſa chaiſe curule, commandoit à l'huiſſier d'appeller les ſénateurs, chacun par ſon nom, *legebant ou recitabant Senatum* : ils raïoient de deſſus la liſte le nom de ceux qu'ils vouloient dépoſer à cauſe de leurs mauvaiſes mœurs, & ils en ſubſtituoient d'autres en leur place, que l'on tiroit du nombre des chevaliers : ce qu'ils exprimoient par ces mots *legere in Senatum.*

Ils faiſoient enſuite la revûë des chevaliers, qu'on appelloit les uns après les autres ; & lorſqu'il n'y avoit rien à dire à leur conduite, le cenſeur lui diſoit *præteri & traduc equum* : que ſi au contraire il y avoit quelque choſe à reprendre, on lui ôtoit le cheval & la penſion, *equus adimebatur* après cela on paſſoit à la revûë du peuple, non ſeulement de la ville de Rome ; mais encore des autres villes municipales qui avoient le droit de bourgeoiſie romaine, dont on envoyoit les noms aux cenſeurs : lorſqu'il y avoit à redire à leurs mœurs ; on les dégradoit, les privant du droit de ſuffrage, & les mettant à la taille, *ærarios fieri & in Centum tabulas referri* : par ce que les habitans de la petite ville de Cere obtinrent à la verité la qualité de citoïens romains, mais n'avoient pas obtenu le droit de ſuffrage.

Le cenſe ainſi achevé, on indiquoit à certain jour une

Digitized by Google

assemblée dans le champ de Mars, pour assister au sacrifice d'expiation: le peuple s'y trouvoit en armes divisé par classes ou centuries, selon l'institution de Servius; & on faisoit un sacrifice appellé Suovetaurilia, parce qu'on y immoloit un verrat ou pourceau mâle, une brebis & un taureau, pour prier les Dieux d'avoir pour agréable le cense qu'on venoit de faire, & qu'il leur plût conserver la république dans sa splendeur & dans sa gloire, & cette ceremonie suisoit le cense.

CENSEURS, magistrats de l'ancienne Rome, ainsi appellez, parce qu'ils avoient soin de faire tous les cinq ans le dénombrement du peuple romain, & de veiller sur la police & les mœurs de la ville de Rome & des habitans, même des chevaliers & des sénateurs romains: ils estimoient les biens, dégradoient les sénateurs, créoient le prince du sénat, observoient ce qui se passoit dans les familles, si on y avoit soin de l'éducation des enfans & des biens, si on faisoit trop grande dépense; enfin ils avoient droit de reprendre chacun, & de s'employer pour tout ce qui pouvoit estre à l'avantage du public & des particuliers: ces magistrats furent créés l'an 310. de Rome, & avant J. C. 444. après que le sénat eut remarqué que les consuls, qui estoient ordinairement occupez aux expeditions militaires, ne pouvoient pas veiller sur les autres affaires privées: L. Papirius Mugellanus & L. Sempronius Atratinus, de l'ordre des patriciens furent les premiers qu'on éleva à cette dignité. *Censiti agendo populus suffragiis præfecit Censores, abs re appellati*, Tit. Liv.

Leur charge fut au commencement de cinq ans, & on les élisoit aux grands estats qu'on appelloit *Comitia Centuriata*, comme les consuls. *Censores quinto quoque anno creari solebant*, dit Asconius Pedianus: cette longue durée fit peine aux consuls dans la suite, & le dictateur Marcus Æmilius l'abrogea, & la reduisit à dix-huit mois: les censeurs en haine de cette reduction raierent Mamercus de sa tribu, & le mirent au nombre des cerites ou de ceux qui paioient la taille.

Pour parvenir à cette magistrature, il falloit dans les premiers temps estre noble d'extraction, ce qui n'a duré que cent ans; car comme le peuple eut esté admis au consulat, & aux grandes magistratures, l'on voit que C. Martius Rutilius, qui avoit esté le premier dictateur pris d'entre le peuple, fut aussi créé censeur avec Manlius Nævius; & dans la suite le dictateur Q. P. Philon fit passer une loi, qui ordonnoit qu'on éliroit un censeur d'entre le peuple: on remarque même dans l'histoire que Q. Pompeius & Q. Metellus, furent tous deux elus censeurs, quoique de race plebeïenne, l'an 622. de la fondation de Rome: avant la seconde guerre punique, il n'étoit pas necessaire d'avoir exercé quelque grande magistrature pour estre censeur; puisque l'on voit dans Tite-Live que Publius Licinius Crassus, qui n'avoit encore esté qu'Edile; fut élû censeur & souverain pontife tout à la fois; mais depuis ce temps-là on n'élevoit à cette charge que ceux qui avoient esté consuls: cette magistrature ne s'exerçoit qu'une seule fois par une même personne, & l'on voit dans Valere Maxime que M. Rutilius aiant esté fait censeur pour la seconde fois, reprit aigrement le peuple du peu de respect qu'il avoit pour les loix de ses ancestres, qui avoient jugé à propos de racourcir le temps de cette magistrature; parce qu'elle leur avoit paru trop puissante; & qu'ainsi c'estoit aller contre, que d'en revétir un homme pour la seconde fois. Pline le jeune veut même qu'il l'a refusa, ne jugeant pas qu'il fût avantageux à l'état, qu'on exerçât cette charge deux fois.

Lorsqu'un des censeurs venoit à mourir durant le temps de sa magistrature, ou bien à s'en démettre volontairement; son collegue étoit obligé de s'en démettre pareillement; quoi qu'il n'y eut aucune loi qui l'ordonnât, seulement par une coûtume établie sur un scrupule de religion: car depuis que Lucius Papirius, pour ne pas sortir de la censure après la mort de C. Julius son collegue, eut substitué en sa place M. Cornelius Maluginensis; il arriva que Rome fut prise par les gaulois: ce qu'on attribua à l'action de Papirius de sorte que tous ceux qui vinrent après lui, quittoient leur charge, si-tôt que la mort de leur collegue estoit arrivée, ou qu'il donnoit sa démission: il est vrai qu'Appius Claudius l'*aveugle* & Æmilius Scaurus la voulurent retenir; mais les tribuns firent jetter le dernier dans une prison, & l'exemple du premier n'a esté suivi de personne.

Lorsque les censeurs avoient été élûs dans le champ de Mars, ils s'assaisoient aussi-tôt dans leurs chaises curules, proche l'autel de Mars, & là ils remercioient le peuple par un compliment de l'honneur qu'il leur avoit fait: de là ils montoient au capitole, où ils en prenoient possession, avec les marques de leur magistrature: ils faisoient un serment solemnel de n'agir ni par haine ni par faveur dans leurs fonctions; mais de suivre exactement en toutes choses les regles de l'équité & de la droiture: ces fonctions étoient doubles: la premiere consistoit à faire le dénombrement des citoyens & de leurs biens; & la seconde de reformer les mœurs, & de retrancher les abus: ils tenoient pour cela un registre fort exact du nom & des revenus de chacun, comme aussi de leurs enfans & de leurs esclaves; dans lequel ils avoient grand soin de ranger chaque citoïen dans une classe ou centurie à proportion de son revenu, les changeant tous les cinq ans dans une autre plus basse ou plus haute, selon l'augmentation ou la diminution qui arrivoit à leurs revenus.

Ils punissoient le celibat par de grosses amendes, principalement depuis la loi de Furius Camillus qui le défendoit, afin de pouvoir repeupler d'hommes la ville de Rome, que les guerres civiles avoient épuisée: ils regloient encore la dépense des sacrifices publics, & faisoient nourrir les oïes sacrées du capitole: l'autre fonction des censeurs étoit la reformation des mœurs, *populi mores regunto*; pour cela ils faisoient la revûë des trois ordres qui composoient la république; ſçavoir des senateurs, des chevaliers & du peuple: ils avoient droit de retrancher du nombre des sénateurs ceux qu'ils en jugeoient indignes pour leurs mauvaises mœurs, & en substituoient d'autres en leur place: ils ôtoient aux chevaliers leur cheval, & leur retranchoient la pension qu'ils avoient du fisc, lorsqu'ils ne vivoient pas en gens d'honneur: ils changeoient les citoïens de tribu, les faisant defendre d'une plus haute dans une plus basse, les privant du droit de suffrage, & les mettant à la taille: ils avoient inspection sur la levée des impôts: il étoient chargez de distribuer l'eau aux citoyens selon leurs besoins; de faire reparer les chemins publics: ils faisoient mettre dans le palais des nymphes, des tables qui contenoient un précis de ce qui s'étoit passé pendant leur magistrature

Quoique le pouvoir des censeurs fût d'une grande étendûë, ils ne pouvoient cependant indiquer d'assemblée, ni porter aucune loi, ils estoient même obligez de rendre compte de leurs actions aux tribuns & aux grands édiles; & on lit dans Tite-Live que le tribun Appius Metellus fit mettre en prison les deux censeurs M. Furius Philus, & M Attilius Regulus; parce qu'étant questeur l'année précedente, ils l'avoient raïé de sa tribu & mis à la taille: on fit donc une loi qui les obligeoit de dire les raisons qu'ils avoient, pour dégrader un citoïen, & pour le noter d'infamie, en le privant de les privileges.

Mais cette magistrature vit diminuer son pouvoir avec la republique: depuis sous les empereurs elle déchut entierement, parce qu'ils s'en attribuerent toutes les fonctions: car Suetone rapporte qu'Auguste fit faire la revûë du peuple avec dix hommes qu'il demanda au sénat: ce qui fut suivi par les autres empereurs, jusqu'à Theodose qui tâcha de la rétablir; mais le sénat s'y opposa, & la censure fut attachée dans la suite à la dignité imperiale. * Ciceron, *l. 2. de leg.* Plutarque, *en la vie de Caton le Censeur*. Tite-Live. Denys, &c. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum*.

CENSEUR, nom emprunt édes anciens censeurs romains, qui se donne aujourd'huiceux qui ont inspection sur les livres que l'on publie: les puissances ecclesiastiques & seculieres ont établi dans leurs états des censeurs, pour examiner les ouvrages des auteurs, & porter leur jugement sur les livres que l'on donne au public, afin d'empêcher que rien ne paroisse au jour, qui puisse seduire les esprits par une fausse doctrine, ou corrompre les mœurs

Digitized by Google

mœurs par des maximes dangereuſes : le droit d'examiner les livres concernant la religion & la police eccleſiaſtique, a toûjours eſté attaché à l'autorité épiſcopale : parce que les évêques ſont les juges naturels de la doctrine de l'égliſe : mais depuis l'établiſſement de la Faculté de Theologie, il ſemble que les évêques ayent bien voulu ſe décharger de ce ſoin ſur les docteurs, ſans neanmoins rien diminuer de leur autorité en ce point : depuis ce temps-là, les docteurs de la faculté de Theologie de Paris ont conſideré le droit d'examiner les livres qui ſe publient, comme une des principales prérogatives de leur corps : les papes ont donné ce pouvoir à la faculté par leurs bulles, les rois de France par leurs ordonnances & leurs lettres patentes, le parlement par ſes arreſts ; & elle s'y eſt maintenuë par une poſſeſſion immemoriale : ona une ordonnance de François I. de l'an 1520. qui fait défenſe d'imprimer aucun livre, à moins qu'il ne ſoit approuvé par la faculté de Theologie de Paris : elle a eſté maintenuë dans le même droit par pluſieurs arreſts & reglemens ; par un édit d'Henri II. du 2. decembre 1547. & du 27. Juin 1551. par un arreſt du conſeil d'état du roi donné par Charles IX. le 17. de ſeptembre 1569. en l'année 1624. Loüis XIII. donna des lettres en forme d'édit, pour l'érection de quatre cenſeurs & examinateurs des livres avec des gages, dont trois places devoient être données à l'antiquité, & la quatriéme remplie par le choix des docteurs de la maiſon de Sorbonne & de Navarre : mais la faculté de Theologie s'oppoſa à l'execution de ces lettres, & ceux qui avoient eſté nommez pour cenſeurs, furent obligez de ſe déporter de cette charge, & les lettres ne furent point verifiées au parlement en 1629. le roi fit un édit, par lequel il accorda au chancelier le pouvoir de nommer telles perſonnes qu'il voudroit pour l'examen des livres : en 1648. M. le chancelier Seguier nomma des cenſeurs ordinaires ; mais la faculté n'a pas eſté pour cela privée de ſon droit d'approuver les livres qui concernent la religion ; & a eſté maintenuë par l'édit du mois de ſeptembre 1651. & par arreſt de la cour du 25. février 1665. neanmoins, le chancelier nomme de ſon côté des cenſeurs, ſur le certificat deſquels il s'accorde des privileges pour l'impreſſion des livres.

Pour ce qui eſt des autres livres, qui ne regardent pas la religion, il ſemble qu'on avoit autrefois donné le pouvoir de les examiner aux maîtres des requêtes, qui paroiſſent avoir gardé cet emploi juſqu'au regne d'Henri IV. mais il y a apparence que cette commiſſion étoit perſonnelle, plûtôt qu'attachée à la dignité de maître des requêtes ; & que d'ailleurs ils n'étoient chargez que de lire les livres de droit & d'hiſtoire, ou l'on a coûtume de traiter des queſtions politiques, & de rapporter des faits qui peuvent regarder les droits du roi, les interêts de l'état, & les loix du royaume. Il y a aujourd'huy des cenſeurs laïques pour les livres d'hiſtoire, de medecine, de poëſie, &c.

On doit ajoûter ici ce qui regarde la cenſure des mauvais livres, qui ont eſté publiez ſans approbation des cenſeurs : le pape Gelaſe preſidant au concile de Rome, tenu l'an 494. cenſura les livres des heretiques, & ceux de quelques catholiques, où l'on avoit remarqué quelque choſe qui étoit capable de préjudicier à la pureté de la foy, ou des mœurs de ceux qui les pouroient lire : dans cette même vûë, le concile de Trente nomma des commiſſaires de diverſes nations, pour examiner l'*Index* romain des livres défendus ; ſur leur rapport, il remit cette affaire entre les mains du pape Pie IV. pour en faire la diſcuſſion à loiſir : on a depuis fait pluſieurs *Indices*, & pluſieurs decrets de la ſacrée congregation ; mais ils n'ont eu lieu que dans les païs d'inquiſition : car comme la cenſure & la condamnation des livres qui concernent la religion, ſont du reſſort de la juriſdiction eccleſiaſtique ; leur ſuppreſſion auſſi-bien que de tous les autres livres, appartient à la puiſſance ſeculiere, qui a eſté en poſſeſſion de ce droit, dès qu'elle eſt devenuë chrétienne : nous voïons que dans les premiers ſiecles, d'après la perſecution contre les chrétiens, les livres qui eſtoient cenſurez par les conciles eſtoient ſouvent ſupprimez & défendus par l'autorité du prince ; non ſeulement comme eſtant le protecteur des canons ; mais comme agiſſant de plein droit par raiſon d'état : le concile de Nicée celebré en 325. condamna les dogmes d'Arius, & l'empereur Conſtantin en défendit les livres par un edit fort ſevere, contre tous ceux qui les cacheroient, au lieu de les brûler : l'an 508. l'empereur Arcadius publia un édit contre les livres d'Eunomius & des manichéens, à la ſollicitation de S. Chryſoſtome, comme l'on voit, après lui avoir repreſenté que l'égliſe les avoit cenſurez : Theodoſe *le jeune*, après que le concile d'Epheſe tenu en 431. eut condamné les livres de Neſtorius, fit un édit pour les faire rechercher & les faire brûler. L'an 452. l'empereur Marcien autoriſa par ſes ordonnances, la cenſure que le concile de Calcedoine avoit faite des livres d'Eutichés & les fit jetter au feu ; & deux ans après il condamna les livres des Apollinariſtes, à la ſollicitation du pape ſaint Leon : l'empereur Juſtinien fit une ordonnance en 536. par laquelle il défendoit les livres de Severe d'Antioche, & des autres heretiques qui avoient eſté cenſurez au concile de Conſtantinople, ſous le patriarche Mennas : les livres que Photius avoit écrits contre le pape Nicolas & le patriarche ſaint Ignace, ayant eſté condamnez par le IV. concile de Conſtantinople, tenu en 869. furent brûlez, par ordre & en preſence de l'empereur Baſile, qui eſtoit au concile : il s'eſt trouvé auſſi en occident, des exemples de cette conduite des princes, avant le temps de Charlemagne : Aimoin rapporte que Récarede, roi d'Eſpagne, ſupprima les livres des Ariens, ſur les avis de ſaint Leandre de Seville ; ou, ſelon d'autres, après leur condamnation faite au III. concile de Tolede en 593. Frapaolo, dans l'hiſtoire du concile de Trente, prétend que cette pratique a fubſiſté juſqu'à la fin du VIII. ſiecle ; & que juſqu'alors il ſuffiſoit aux conciles & aux evêques d'indiquer & de noter les livres qui contenoient une doctrine condamnée ; mais qu'après l'an 800. comme les papes commencerent de ſe mêler du gouvernement politique, ils défendirent auſſi, & firent brûler les livres dont ils condamnoient les auteurs ; cet auteur ne s'eſt peut-eſtre pas ſouvenu que les papes ſaint Leon dès l'an 443. Gelaſe en 492. & Symmaque en 503. firent brûler de leur propre autorité les livres des manichéens : d'où neanmoins on ne peut rien conclure contre la puiſſance des princes ſouverains, ſur la publication des livres eccleſiaſtiques : le pape Adrien II. fit auſſi brûler les livres de Photius, l'an 868. ſuivant le decret de ſon concile de Rome : Innocent II. condamna pareillement au feu les livres de Pierre Abailard & d'Arnaud de Breſſe, l'an 1140, après qu'ils eurent eſté condamnez dans le concile de Sens, par les ſoins de ſaint Bernard : pluſieurs autres papes ont jugé à propos d'en uſer de la ſorte à l'égard des écrits de ceux qui n'eſtoient pas ſoûmis à leur puiſſance temporelle ; ce qui ne porte aucun préjudice au droit des rois & des princes ſeculiers ; le pouvoir de condamner les livres ſous les peines eccleſiaſtiques, appartenant ſeulement au pape & aux évêques ; & le droit de les ſupprimer ou faire brûler, au prince & aux magiſtrats : mais outre cela les facultez de theologie & particulierement celle de Paris ſont en poſſeſſion de cenſurer les livres par un jugement purement doctrinal, ſans avoir aucune juriſdiction ni ſur les auteurs ni ſur les livres, & cependant les cenſures de celles de Paris ont toûjours eſté de grand poids, non ſeulement dans le royaume, mais auſſi dans toute l'égliſe. * *conſultez l'origine de l'imprimerie. Actes divers de la faculté de theologie de Paris* : Baronius. Sponde. Theophile Rainaud, *in erotematis*. Baillet, *dans les jugemens des ſçavans*.

CENSORIN, (Appius Claudius) Senateur romain & grand homme de guerre, vivoit dans le III. ſiecle. Il avoit été deux fois propreteur, deux fois conſulaire, quatre fois proconſul, trois fois preſet de Rome, deux fois preſet du pretoire, deux fois conſul, & ambaſſadeur en Perſe & en Sarmatie : mais ſur le déclin de ſon âge, ſe ſentant incommodé d'une bleſſure qu'il avoit reçûë dans la guerre de Perſe, ſous Valerien, & de laquelle il étoit demeuré boiteux ; il ſe retira dans ſes terres à la campagne, apparemment vers Bologne : ce fut là que quelques Soldats revoltez l'allerent prendre, pour le revétir de la pourpre, vers l'an 269. ils lui donnerent le nom de *Claude*,

ou parce qu'il estoit boiteux, ou pour contrecarrer l'empereur regnant, qui estoit Claude II. mais le regne de Censorin ne fut pas long; car son extrême severité, qui ne laissoit point de faute impunie, le fit tuer sept jours après son élection, par ceux même qui l'avoient élû: on dit que son tombeau se voyoit près de Bologne *la grace*, en Italie, avec cette inscription. *Felix ad omnia infelicissimus imperator*; & qu'une partie de sa famille se retira dans la Tiracie, & l'autre en Bithynie: Goltzius & Occo qui mettent l'élection tumultuaire de Censorin sous l'empereur Gallien, se sont trompez aussi lourdement que Mezzabarbe de Biragues, qui sur la foi d'une médaille grecque, qu'il dit avoir vûë, fait regner Censorin trois ans. * Trebellius Pollio, *Addition aux trente tyrans, chap.* 32.

CENSORIN, que quelques auteurs font defcendre de la famille des Marciens, vivoit dans le III. siecle: il écrivit l'année 238. qui étoit la premiere de l'empire de Gordien, son traité *de die natali*, qu'il dédia à Q. Cærellius: il avoit auſſi compoſé un ouvrage des accens; & il eſt ſouvent cité par Apollinaris Sidonius, par Caſſiodore & par d'autres auteurs: ſon traité *de die natali*, eſt d'une grande importance pour la Chronologie; nous l'avons avec des notes d'Henricus Leidenbrogius, imprimé à Hambourg l'an 1614. à Leiden en 1642. & à Cambridge en 1695. &c. * Genebrard, *en la chron. en Anthere.* Voſſius, *des hiſt. lat. liv. 2. ch. 3. des Math. c. 34. §. 9. de la phil. ch. 9. §. 8.*

CENSURE des livres *voyez* CENSEUR.

CENSURES Eccleſiaſtiques: la cenſure eccleſiaſtique eſt une peine, par laquelle les chrétiens, pour quelques pechez notables, ſont privez de la communion de l'égliſe & de quelques fonctions eccleſiaſtiques: l'excommunication les prive de la communion des fidéles: la ſuſpenſe prive les eccleſiaſtiques en tout ou en partie de l'exercice de leur ordre: l'interdit défend l'uſage des ſacremens, des divins offices en public: l'irregularité eſt un empêchement, par lequel on eſt rendu inhabile à recevoir les ordres, ou à les exercer quand on les a reçûs: la dépoſition eſt un jugement, par lequel un eccleſiaſtique eſt dégradé & dépoſé de ſes ordres: ce ſont là les differentes eſpeces de cenſures: on les diſtingue, 1. En celles qu'on appelle *à jure*, par le droit, c'eſt-à-dire, celles qui ſont ordonnées par la loi; & en celles qui ſont *ab homine* par la perſonne, c'eſt-à-dire, qui ſont portées par le Superieur pour quelque action particuliere. 2. En cenſures *latæ ſententiæ*, de ſentence prononcée, que l'on encourt en commettant l'action défenduë, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre jugement; & *ſententiæ ferendæ*, de ſentence à porter, que l'on merite ſeulement par le peché, contre lequel elles ſont ordonnées; mais qui n'eſt encourué, que lors qu'elle eſt prononcée par le ſuperieur: 3. en juſte & injuſte: 4. en valide & invalide: 5. en reſervée au ſuperieur & non reſervée. * Eveillon, *des monitoires*. M. du Pin, *de antiqua eccleſiæ diſciplina*, Rituel d'Alet. *Voiez* EXCOMMUNICATION, SUSPENSE, INTERDIT, *&c.*

CENTALE, petite ville ou bourg des états de Savoye: ce lieu, qui eſt du marquiſat de Saluces, eſt enclavé dans le Piémont propre, & ſitué ſur la riviere de Grana, entre Corie & Savillan, à une lieuë de la premiere & à deux de la derniere. * Maty, *Dictionnaire.*

CENTARETE, certain capitaine de Galatie, ſe ſaiſit du cheval d'Antiochus, & le monta après que ce prince eut eſté tué dans un combat; mais ce ſuperbe animal ayant comme honte de porter un autre homme que ſon maiſtre; ſe jetta avec le galate dans un précipice, où le cheval & le cavalier furent briſez. * Pline, *l. 8. c. 42. Solin a tout défiguré ces endroit de Pline en le copiant.*

CENTAURES, monſtres, moitié hommes & moitié chevaux, que les anciens ont crû fils d'Ixion & d'une nuée: ceux qui furent invitez aux nôces de Pirithoüs & de Deidamie, s'y querellerent avec les lapithes, & les maltraiterent: on ajoûte qu'ils furent vaincus par Hercule, qui les chaſſa de Theſſalie: quelques auteurs croïent que cette fable des centaures fut inventée ſur ce que des peuples de Theſſalie, qui habitoient près du mont Pelion, trouverent les premiers l'art de dompter les chevaux; & que leurs voiſins, qui n'avoient point vû d'homme à cheval, les prenant de loin pour des monſtres, let nommerent *centaures*: ce qui paroiſt aſſez vrai-ſemblable, à conſiderer ce que dit Pline ſur ce ſujet: ainſi, quand on a dit que Chiron *le Centaure* étoit precepteur d'Achille, on doit entendre que ce fut lui-même qui, bon écuyer & habile gouverneur, lui montra l'art de monter à cheval: & le combat des Centaures, c'eſt un combat de gens à cheval: ce mot vient du grec κέντρον, compoſé de κεντέω *pungo*, & de ταῦρος *taurus*: Lucrece n'a jamais voulu croire qu'il y ait eu des centaures ni des hippocentaures, ni des onocentaures, c'eſt-à-dire, moitié hommes & moitié ânes. Lucain a été éloigné de croire qu'il y en ait eu; mais il a parlé plus exactement que Lucrece, quand il a dit:

Et populum phœbe mentita biformem.

Car il eſt vrai que c'eſt un menſonge & une fable, qu'il y ait jamais eu des peuples monſtrueux de cette ſorte: tout ce qu'Ovide conte de la nation des centaures, n'eſt qu'une fable fondée ou ſur l'idée de quelque monſtre ſemblable, ou ſur l'invention encore nouvelle de combattre à cheval, en laquelle ces peuples excellerent.

Pluturque rapporte dans le feſtin *des ſept ſages*, qu'un berger leur apporta dans une corbeille un enfant qu'une cavalle venoit de mettre au monde, ayant le haut du corps d'un homme & le bas d'un cheval: Pline aſſure avoir vû lui-même un hippocentaure, qu'on apporta d'Egypte à Rome, embaumé à la maniere de ce temps-là avec du miel: Philegon de Tralles a rapporté la même hiſtoire, & Tacite ſemble y faire allution, quand il dit que la naiſſance de quelques monſtres fut un préſage de la mort de l'empereur Claude: ſaint Jerôme fait la deſcription de l'hippocentaure que ſaint Antoine rencontra dans le deſert, lorſqu'il alloit chercher ſaint Paul hermite: le même ſaint Jerôme écrivant contre Vigilance, commence ſon diſcours par la diſtinction de deux ſortes de monſtres, dont les uns ont été effectivement produits, & les autres ont été forgez par les poëtes: & il met les centaures au rang des animaux veritables & monſtrueux.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les peuples centaures dans la Theſſalie, furent, comme on l'a déja remarqué, ou les premiers, ou les plus habiles à dompter les chevaux, ou à donner des combats de cavallerie: c'eſt pour cela qu'on leur donna le nom d'hippocentaures: leur prince nommé Centaurus, fut frere de Pirithoüs ce fameux ami de Theſée, & combattit avec les lapithes, qui étoient commandez par Polypoëtes fils de Pirithoüs au ſiege de Troye: en temps de paix ces peuples s'exerçoient à la chaſſe à cheval, ſur tout à jetter par terre des taureaux, en les prenant par les cornes: Jules Ceſar fut le premier qui tranſporta cette chaſſe à Rome dans les ſpectacles, ſelon le témoignage de Pline: en quoi il fut ſuivi de Neron, comme nous l'apprenons de Suetone: Lucien nous dit encore ſur cela qu'Ixion roi de Theſſalie, que Jupiter avoit admis à la table des dieux, parce qu'il étoit fort galant homme & de bonne compagnie, devint amoureux de Junon; & que Jupiter pour le tromper, forma une nuée à la reſſemblance de Junon, pour contenter en quelque ſorte ſa paſſion; des embraſſemens de laquelle naquit un centaure: mais Palephat raconte la choſe autrement; il dit qu'Ixion roi de Theſſalie étant un jour ſur le mont Pelion, d'où il vit pluſieurs taureaux qui étoient furieux, qu'on n'oſoit approcher, & qui faiſoient un grand dégât dans la campagne d'alentour, il promit de grandes richeſſes à qui pourroit chaſſer ces animaux furieux auſſi-tôt quelques jeunes hommes d'un village de la montagne appellée *Nephele*, c'eſt-à-dire, *nuée*, montez ſur des chevaux, ſe preſenterent pour combattre ces taureaux: ce qu'ils firent avec ſuccez les ayant mis à mort: de cette défaite ils furent appellez centaures de κεντέω & ταῦρος, comme qui diroit, *pique-taureau*: Iſaac Tzetzes prétend que ce Jupiter qui aima Ixion, étoit un roi qui avoit une femme d'une extrême beauté, dont Ixion devint éperduëment amoureux, & qu'-

ayant découvert la paſſion d'Ixion à ſon mari, on lui ſuppoſa une de ſes filles de chambre, nommée *Nephele* ou *Nuée*, de laquelle il eut un fils nommé *Imbrus*, & qui fut ſurnommé *Centaurus*, & d'où, de même comme qui diroit *piquant un eſclave*. * Ovide, *l.* 12. *metam.* Natal. Comes.

CENTESIMO, PONTE CENTESIMO, bourg de l'état de l'égliſe, dans la duché de Spolete, ſur la riviere de Topino, à deux lieuës de Foligno, & un peu davantage de Nocera. * Maty, *Dict'on.*

CENTO, petite ville, ou bourg, autrefois fortifié dans le Ferrarois, Province de l'état de l'égliſe, ſur les confins du Boulonois & du Modenois, environ à ſept lieuës de Ferrare, de Boulogne, & de Modene. * Maty, *Dict'on.*

CENTOBRIGUE, ancienne ville des celtiberiens, en Eſpagne, fut aſſiegée par Q. Metellus, qui commandoit les troupes romaines: une des machines de l'armée romaine ayant renverſé un pan de muraille, & fait une breche qui rendoit la priſe de la ville indubitable, Metellus préfera l'humanité à une victoire qui ne lui pouvoit échapper: car il ne voulut jamais ſouffrir que ſes beliers miſſent en pieces les enfans de Rethogene qui s'étoit rendu à lui, & que les ennemis avoient exprès expoſez à la breche ou donnoit ſa batterie: ainſi, quoique le pere inſiſtât au contraire, & qu'il conſentît d'immoler ſa famille à la gloire de Metellus, ce vertueux capitaine, aima mieux lever le ſiege, que de permettre qu'un pere ſi genereux eût le déplaiſir de voir maſſacrer ſes enfans: mais en même temps cette action ſi pleine d'humanité & de clemence, gagna tellement les eſprits des celtiberiens, qu'ils ouvrirent volontairement leurs portes aux romains. * Valere Max. *l.* 5. *c.* 1.

CENTONAIRES, officiers de l'armée des romains, qui faiſoient les étoffes que l'on appelloit *centones*, dont on ſe ſervoit autrefois pour couvrir les tours & les machines: Vegece *l.* 4. parlant de la machine qui ſervoit de galerie couverte, dit que par dehors, de peur qu'on n'y portât le feu, on la couvroit de cuirs cruds, ou de ceintons *centonibus*; c'eſt-à-dire, de quelques vieilles étoffes, qui étant molüillées étoient propres à reſiſter au feu & aux fléches. Jules Ceſar, *dans le troiſiéme livre de ſes commentaires*, de la guerre civile *chapitre* 44. dit que les ſoldats ſe ſervoient auſſi quelquefois de ces centons, pour ſe garentir des traits des ennemis: les centonaires étoient ſouvent joints aux dendrophores ou charpentiers, & autres officiers, comme on voit par quelques inſcriptions anciennes. * *Antiquitez grecques & romaines.*

CENTORBI, ou CENTORVE, bourg de la vallée de Demona, en Sicile, au pied du mont Gibel, du côté du couchant, ſur la riviere de Chiarama, à trois lieuës au deſſus de Paterno: c'étoit autrefois une aſſez grande ville; mais aïant été ruinée par l'empereur Frederic II. elle n'a pû ſe rétablir entierement. * Maty, *Dict'on.*

CENTORIO DE GLI HORTENSII, (Aſcanio) de Milan, a vécu vers l'an 1575. & 1580. Il écrivoit fort poliment en latin & en italien, en proſe & en vers; & il a laiſſé divers ouvrages, comme les guerres de ſon temps, un commentaire de la guerre de Tranſſylvanie, &c. * Jan. Nic. Erythr.

CENT-SUISSES de la garde du roi, commandez par un capitaine colonel, qui a deux lieutenans, l'un françois, & l'autre ſuiſſe: aux jours de ceremonie, le capitaine des cent gardes-ſuiſſes marche devant le roi, & le capitaine des gardes du corps françois derriere ſa majeſté: ſi bien que de ces deux côtez ils couvrent la perſonne du roi: ce fut Loüis XI. à la recommandation de Charles VII. qui retint les ſuiſſes à ſon ſervice, en 1488. il prit une compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de ſa perſonne: au ſacre du roi, & autres jours de grande ceremonie, le capitaine & les lieutenans ſont vétus de ſatin blanc, avec de la toile d'argent dans les entaillures; & les ſuiſſes ont des habits de velours: cette compagnie a des juges particuliers de ſa nation; & les cent-ſuiſſes joüiſſent des mêmes privileges que l. s françois nez ſujets du royaume: ils ſont encore exempts de toutes tailles & impoſitions, & cette exemption s'étend à leurs enfans & à leurs veuves: la colonelle marche ordinairement dans l'ordre ſuivant: 1. le capitaine à la tête de la compagnie: 2. les deux lieutenans: 3. le premier ſergent: 4. quatre trabands, choiſis pour la défenſe particuliere du capitaine: 5. les caporaux: 6. les anſpeſſades: 7. les tambours: 8. les mouſquetaires: 9. deux trabands pour la defenſe de l'enſeigne: 10. deux tambours: 11. l'enſeigne: 12. les piquiers: 13. les mouſquetaires de la ſeconde manche: 14. les fous-lieutenans à la queuë de la compagnie: 15. les autres Sergens ſur les ailes. * *Etat de la France.*

CENTUM CELLES, ville de Toſcane, où l'on relegua le pape Corneille, durant la perſecution de Trebonianus Gallus en 252. après qu'il eut ſouffert divers tourmens, par leſquels cet empereur eſſaïa d'ébranler ſa conſtance: Pline *le jeune* fait mention de cette ville: Procope en parle auſſi dans l'hiſtoire de la guerre des goths: Leandre Alberti la nomme *Feroſle* ou *Foroelle*, & Collenutius croit que c'eſt *Centumvecchia*, ſentiment qu'ont embraſſé la plûpart des modernes.

CENTUM-VIRS (les) *Centum-Viri*, qu'on peut nommer la *cour des cent juges*, étoient des magiſtrats romains établis l'an 51. de la fondation de Rome, pour juger des differends du peuple, que le preteur leur renvoyoit comme à une cour ſouveraine, compoſée des plus ſçavans juriſconſultes: ils furent choiſis des trente-cinq tribus du peuple, trois de chacune; ce qui faiſoit le nombre de cent-cinq; & quoique dans la ſuite on en augmenta le nombre juſques à cent quatre-vingt, on ne laiſſa pas de les appeller toûjours la *cour des cent juges*, & on nommoit leurs jugemens *Centum-Virale judicia*: cette ſorte de magiſtrature a ſubſiſté fort long-temps dans la republique, & même ſous les empereurs Veſpaſien, Domitien & Trajan: ſous ce dernier ils furent partagez en quatre chambres, chacune de quarante-cinq juges: ils connoiſſoient de toutes ſortes de cauſes, principalement de celles qui étoient embaraſſées, & dont la déciſion dépendoit de l'explication & de l'interpretation des loix: leurs jugemens étoient ſouverains, l'on n'en pouvoit appeller à qui que ce fut: c'étoit le preteur qui les créoit, & qui leur donnoit l'autorité qu'ils avoient pendant l'année de ſa préture: ils ne s'aſſembloient point pendant les jours de fête, ni lorſque le preteur exerçoit quelque acte de juriſdiction: ils tenoient leurs aſſemblées dans des baſiliques. * Joh. Roſin, *antiqq. Rom. l.* 7. *c.* 30.

CENTURI, bourg de l'iſle de Corſe, en latin *Centurum*, eſt ſitué à la pointe du cap Corſe, le plus ſeptentrional de cette iſle: proche de ce cap eſt la petite iſle de *Centuria*, à laquelle ce bourg a donné ſon nom. * Maty, *Dictionnaire de Hollande*, 1701.

CENTURIE, certaine partie du peuple romain, qui étoit de cent hommes ou environ: ce fut Servius Tullius ſixiéme roi de Rome, qui fit cette diviſion, lorſqu'il diſtingua tout le peuple en ſix claſſes, & chaque claſſe en pluſieurs centuries: ce roi s'aviſa d'inſtituer le cenſe, c'eſt-à-dire, le dénombrement de tous les citoïens romains, avec une déclaration de leur âge, de leurs enfans, de leurs eſclaves, & de leurs biens, comme auſſi du quartier de la ville qu'ils habitoient & de la profeſſion qu'ils faiſoient: le premier cenſe ſe fit dans le champ de Mars, où l'on compta juſques à quatre-vingt mille hommes capables de porter les armes, au rapport de Tite-Live & de Fabius Pictor: ou quatre-vingt-quatre mille ſept cens, ſelon Denys d'Halicarnaſſe: ce rôle aïant été mis entre les mains de Servius, il diviſa tout ſon peuple en ſix claſſes, chacune compoſée de pluſieurs centuries ou compagnies de cent hommes, differens d'armes & de livrée, à proportion de leur revenu: la premiere claſſe, qui étoit des plus riches, fut diviſé en 80. centuries, dont il y en avoit quarante deſtinées pour la garde de la ville, remplies de perſonnes depuis l'âge de 45. ans & au-deſſus, & les quarante autres de jeunes hommes depuis 17. ans juſqu'à 45. étoient pour la guerre: leurs armes étoient pareilles; ſçavoir le caſque, la cuiraſſe, le bouclier, le javelot, la lance & l'épée: on les appelloit dans les armées *claſſici*, & ils étoient plus conſiderez que les autres, qu'on appelloit *infra Claſſem*, comme nous l'ap-

prenons d'Aulu-Gelle : ils devoient avoir cent mille as de revenu, qui font environ mille écus de nôtre monnoïe : Asconius Pedianus fait monter leur revenu à 1500. écus : la seconde, la troisiéme & la quatriéme classe n'étoient composées chacune que de vingt centuries, dont il y en avoit dix des plus vieux, & dix autres des plus jeunes : leurs armes étoient differentes de celles de la premiere classe ; car ils portoient une grande rondache au lieu de bouclier, avec une picque & le javelot : le revenu de ceux de la seconde classe devoit être de 700. écus par an ; le revenu de la troisiéme de 500. & le revenu de la quatriéme devoit être de 300. écus : la cinquiéme classe étoit composée de trente centuries qui avoient pour armes des frondes, & des pierres pour jetter, dont 3 étoient des charpentiers, & autres artisans necessaires dans les armées : ils devoient avoir 125. écus de revenu : la sixiéme étoit une centurie confuse de toute la populace, ou de ceux qui étoient exempts d'aller à la guerre & de contribuer aux frais : on les appelloit *Proletarii*, parce qu'ils ne servoient qu'à donner des enfans à la republique : on les nommoit encore *capite censi*, parce qu'ils ne donnoient que leur nom au censeur : entre les nobles, le roi Servius choisit dix-huit centuries de chevaliers, qu'il joignit à la premiere classe, qui contenoit ainsi quatre-vingt-dix-huit centuries : il ajoûta encore deux centuries d'artisans & de forgerons à la seconde classe, & deux de trompettes & joüeurs de flûtes à la quatriéme : cela faisoit le nombre de cent quatre-vingt-treize centuries : l'assemblée de ces centuries se faisoit, lorsqu'il falloit créer des magistrats, établir des loix, ou declarer la guerre : alors on prenoit les suffrages de chaque centurie, & ce qu'un plus grand nombre de centuries approvoit, étoit ratifié par tout le peuple : on y rendoit aussi la justice ; mais c'étoit seulement dans les causes, où il s'agissoit des crimes commis contre la république, ou contre le privilege des citoïens romains : le droit d'assembler ces centuries, n'appartenoit qu'aux grands magistrats, qui étoient les consuls, les préteurs, les censeurs, les dictateurs & les decemvirs, & ils n'avoient ce droit que par l'autorité du senat, qui les permettoit ou les défendoit à sa volonté : le dictateur, non plus que le roi des sacrifices, n'avoit ce droit que par commission & en l'absence du peuple : cette assemblée se faisoit dans le champ de Mars hors de la ville ; durant ce temps-là, toutes les troupes romaines étoient sous les armes aux environs de la ville ; & pendant leurs tenuës on plantoit un étendard au capitole, qu'on ôtoit lorsqu'elles étoient finies : le senat ajant donc approuvé l'assemblée, le consul l'indiquoit à trois jours de marché franc, qui faisoient vingt-sept jours, afin que ceux qui avoient droit de donner leurs suffrages, en fussent suffisamment avertis : ce qu'ils appelloient *Edicere Comitia in trinundinum* : cette indication se faisoit par affiches que l'on mettoit à toutes les grandes places ; & aux carrefours de Rome, par trois jours de marché consecutifs : on y marquoit les affaires qui s'y devoient traiter, & l'on ajoûtoit à la fin des défenses aux petits magistrats de prendre les auspices au jour de l'assemblée : *in edicto consulum, quo edicunt quis dies comitiis centuriatis futurus sit* : c'est ce que l'on trouve écrit dans une ancienne formule ; NE QUIS MAGISTRATUS MINOR DE CŒLO SERVASSE VELIT : lorsqu'on vouloit faire recevoir quelque loi dans ces assemblées, voici l'ordre qui s'y observoit : celui qui la proposoit qu'on nommoit *Rogator legis*, haranguoit le peuple, ou le faisoit haranguer, pour lui faire voir la necessité & l'utilité tout ensemble de la loi : ce qu'on nommoit *concione declarare* ; si le peuple témoignoit goûter cette loi, on l'affichoit par trois jours de marché, l'affiche commençant par ces mots, QUOD BONUM, FAUSTUM, FELIXQUE REIPUBLICÆ, POPULO, LIBERISQUE BONUM ESSET : c'est ainsi que les loix des douze tables furent proposées : cette affiche demeuroit ainsi pendant trois jours de marché ; & celui qui la proposoit, en expliquoit ou en faisoit expliquer toutes les circonstances & les avantages par quelque habile orateur : cette action s'appelloit *Promulgatio legis per trinundinum* : ce qui faisoit voir la difference qu'il y a entre ces deux expressions latines, *proponere legem* l'afficher, & *promulgare* l'expliquer de vive voix : comme aussi entre ces deux autres mots, *Rogator legis*, & *Autor legis* ; le premier étoit celui qui proposoit simplement la loi ; & le second celui qui la persuadoit, après en avoir fait voir l'importance & l'utilité : le jour marqué pour tenir l'assemblée étant venu, le consul montoit dès le grand matin au capitole, ou sur quelque autre lieu élevé, accompagné de l'augure, auquel il commandoit d'observer les signes du ciel, ce qu'il exprimoit par ces termes latins, *jubebat sibi in auspicio esse* : ajant demeuré quelque temps allis à regarder ce qui paroîtroit en l'air, le consul lui adressoit la parole en ces termes, *dicito, silentium esse videtur?* declarez-moi si rien n'empêche l'assemblée? à quoi l'augure répondoit, *Silentium esse videtur : Rien ne l'empêche* : ou au contraire, *obnunciabat*, disant que les auspices n'approuvoient pas l'assemblée.

Après cette premiere ceremonie, le magistrat faisoit dresser son pavillon dans le champ de Mars, d'où il haranguoit le peuple, l'exhortant de n'avoir égard qu'au bien de la republique, & de ne rien faire par caprice ou par interêt dans les choses qui lui étoient proposées ; les renvoïant chacun dans sa centurie, pour donner son suffrage, *secedite in centurias vestras, & de iis deliberate* : alors les centuries se retiroient ésparement, & tous donnoient leurs suffrages de vive voix, chacun dans sa centurie : chaque centurie avoit un president ou doyen nommé *nomenclator*, qui recüeilloit les voix : la deliberation étant faite, le consul faisoit appeller la premiere classe pour rapporter les suffrages : si les sentimens se trouvoient uniformes, on n'appelloit point les autres classes ; parce que la premieres surpassoit en nombre toutes les autres, & ainsi sa voix l'emportoit toûjours : que si les suffrages se trouvoient partagez, on appelloit la seconde classe, & les autres ensuite, jusqu'à ce qu'on eut le nombre des suffrages porté par les ordonnances : cet avantage de la premiere classe fit murmer les autres, qui ne purent plus souffrir que leurs suffrages fussent ordinairement sans effet : on trouva donc un temperamment pour les appaiser, qui fut de tirer au sort toutes les classes, & pour sçavoir laquelle seroit appellée la premiere ; & celle fur qui le sort tomboit, s'appelloit *la tribu prérogative*, parce qu'elle étoit la premiere à qui on demandoit son avis.

Cette façon de donner son suffrage fut observée religieusement jusqu'en l'année 615. de la fondation de Rome, sous le consulat de Cn. Calpurnius Pison & de M. Popilius Lænas, que Gabinius tribun du peuple fit faire une loi, qui ordonnoit que cela seroit à l'avenir par *Bulletins* ou *Balotes* qu'on jettoit dans une urne propreée pour cet usage ; ce qui fit nommer cette loi *les Tabellaires* : le peuple trouva ce changement fort agréable ; car il n'osoit auparavant donner librement son suffrage ; de crainte de s'attirer l'indignation des grands, qu'il avoit peur de desobliger : *Grata est Tabella, dit Ciceron dans la défense de Plancus, quæ frontem operit, hominum mentes tegit, datque eam libertatem, ut quod velint faciant* ; & dans le second livre de la loi Agraire, il appelle cette maniere de donner son suffrage, *vindex libertatis & principium justissimæ libertatis* : ce n'eſt pas qu'elle n'eût les inconveniens, comme le même Ciceron l'a reconnu, livre troisiéme des loix : *Non fuit levibus dando populo, in qua, homis ignorantibus quid quisque ferret, tabella vitiosum occultaret suffragium.*

Le magistrat ajant tiré de l'urne la classe prerogative, il la faisoit appeller tout haut par un huissier, & alors elle entroit dans un enclos par des petits ponts fort étroits, à l'entrée desquels il y avoit des distributeurs de buletins, nommez *distributores*, qui en donnoient deux à chacun, qu'on alloit jetter à l'autre bout, dans une urne qu'on y avoit mise à cet effet : cela fait, le consul comptoit les suffrages, & referoit le magistrat élû, en ces termes, QUOD BONUM FAUSTUM, FORTUNATUMQUE SIT MIHI, MAGISTRATUIQUE MEO, POPULO, PLEBIQUE ROMANO-TALEM CONSULEM OU PRÆTOREM RENUNTIO. *Je déclare, qu'un tel est élû consul & preteur, à la pluralité des voix pour mon avantage, & la prosperité du peuple, & de la republique romaine.*

Nonobstant tant de sages précautions on ne laissoit pas de faire quelque supercherie ; car ceux qui avoient du credit, & qui vouloient faire rejetter une loi, ou condamner quelqu'un, faisoient enforte qu'on ne donnât point

de *Buletin*, pour absoudre ou pour recevoir la loi : c'eſt à peu près ce qui arriva dans le jugement de Claudius, qui avoit violé les ſacrez myſteres de la bonne déeſſe : au commencement, la coûtume étoit de faire rapport au ſenat de ce qui avoit été reſolu par le peuple, afin qu'il le confirmât ; mais dans la ſuite le ſenat fut obligé de donner ſon conſentement à tout ce qui ſeroit déliberé dans l'aſſemblée, avant qu'elle ſe tint, ſans qu'il fut neceſſaire d'avoir enſuite ſon approbation.

CENTURIES DE MAGDEBOURG, c'eſt un corps d'hiſtoire eccleſiaſtique, que quelques miniſtres de Magdebourg publierent en l'année 1559. & en 1560. ces miniſtres ſont Matthias Flacius, ſurnommé Illyricus, Jean Wigand, Matthieu le Judin, Baſile Faber, auſquels quelques-uns ajoûtent Nicolas Gallus, & d'autres André Corvin : au moins eſt-il certain qu'ils étoient non pas quatre, mais ſept habiles gens qui travailloient à recüeillir les materiaux, qu'on mettoit entre les mains de deux autres ſavans pour les digerer : après quoi ils paſſoient par d'autres mains, dont l'approbation étoit neceſſaire, avant qu'on en vint à la compoſition, qui étoit revûë auſſi : c'eſt ce qu'on apprend de la preface même de cet ouvrage, qui a été continué juſqu'au XIII. ſiecle : chaque centurie contient toutes les choſes remarquables dans un ſiecle : & eſt partagée en 16. chapitres : le premier eſt un ſommaire de ce qui va eſtre dit : le ſecond eſt du lieu & de l'étenduë de l'egliſe : le 3. de la perfection ou de la paix de l'egliſe : le 4. de la doctrine : le 5. des hereſies : le 6. des ceremonies, des rits : le 7. de la police & du gouvernement : le 8. du ſchiſme : le 9. des ſynodes : le 10. des vies des évêques des grands lieges : le 11. des heretiques : le 12. des martyrs : le 13. des miracles : le 14. de ce qui regarde les juifs : le 15. des religions ſeparées de l'egliſe : le 16. des mouvemens & changemens politiques des états : cet ouvrage eſt une compilation qui a demandé beaucoup de travail ; mais qui ne peut point paſſer pour une hiſtoire bien écrite, exacte & parfaite : comme le but que les centuriateurs ſemblent s'être propoſé, étoit d'attaquer l'egliſe romaine & d'établir la réforme ; le cardinal Baronius entreprit ſes annales eccleſiaſtiques, pour les oppoſer aux centuries.

CENTURION, capitaine d'une centurie romaine ou d'une compagnie de cent hommes : lorſque les troupes étoient en marche, les centurions ſe tenoient à la tête de leurs compagnies : celui de la premiere cohorte de chaque legion s'appelloit *Primipilus* : il n'obéiſſoit qu'au tribun, & commandoit quatre centuries : il gardoit l'étendart & l'aigle de la legion : les centurions portoient une marque à leur caſque qui les diſtinguoit du commun des officiers ; quelques-uns aſſûrent que le nom de leur cohorte y étoit gravé : la legion, dans le tems que la republique floriſſoit, étoit de dix cohortes ou regimens ; & chaque cohorte contenoit ſix centuries : de ſorte que la legion étoit de ſoixante centuries ou de ſix mille hommes. * Roſin, *antiqq. Rom. l.* 10. *c.* 5.

CENTURIPA, ou *Centuripa*, ville ancienne de l'iſle de Sicile, qui fut la patrie de Celſus Apuleius, medecin celebre, qui floriſſoit ſous l'empire de Tibere vers l'an 34. de Jeſus-Chriſt : Centuripa n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, qu'on nomme Centorbi. *Voyage d'Italie.*

CENULPHE ou KENULPHE, XIV. roi des merciens, celebre par ſa pieté & par ſa valeur, rendit au ſiege de Cantorbert l'autorité & le luſtre que ſon predeceſſeur lui avoit ôté : il fit la guerre au roi de Kent, le prit priſonnier, & fut toûjours heureux en ſes entrepriſes : ſon regne fut de 24. ans, & on met ſa mort environ l'an 819. * Du Cheſne, *hiſt. d'Angl.*

CEOLFRIDE, abbé de l'abbaïe de Jarow de l'ordre de ſaint Benoît en Angleterre, & maître du venerable Bede, a vecu à la fin du VII. & au commencement du VIII. ſiecle : il écrivit un traité pour la celebration de la fête de Pâques, des homelies, des épîtres, & une relation de ſes voyages : il avoit été deux fois à Rome, & en revenant une ſeconde fois l'an 720. il mourut à Langres le 24. ſeptembre, âgé de 79. ans : Wicbert a écrit ſa vie qu'on pourra conſulter : *voyez* auſſi Bede, *hiſt. d'Angl. l.* 5. *c.* 16. *&* 22. Baronius, *a. C.* 699. Tritheme, *de ſcript. eccleſ.* Balæus & Pitſeus, *de ſcript. Angl. &c.* M. du Pin, *b bibliotheque des auteurs eccleſiaſtiques, VII. & VIII. ſiecles.*

CEOLPHE ou CLEOLWPHE, XVI. roi des Merciens, ſucceda à ſon frere Kenelme, fils de Cenulphe, vers l'an 821. il ne fit rien de memorable, & fut chaſſé en la dixiéme année de ſon regne : il y a eu un roi des Saxons orientaux de ce nom, & un de Danemark.

CEOLRED, roi des Merciens, *Cherchez* CELRED.

CEPERANO ou CIPERANO, certain lieu de la campagne de Rome, ſur le Garillan, qui eſt le *Liris* des latins : il eſt renommé par un concile que le pape Paſchal II. y tint l'an 1114. l'archevêque de Cozence, qui avoit eſté contraint, par les violences de Roger comte de Sicile, de prendre l'habit de moine au mont-Caſſin, y fut rétabli en ſon ſiege : Guillaume y fut fait duc de la Poüille & de la Calabre ; & Landulphe, qu'on y avoit accuſé de quelques crimes, n'aïant peu ſe juſtifier, prit la fuite au même monaſtere du mont-Caſſin. * Pierre diacre, *Chron. Caſſ. l.* 4. *c.* 15. Falcon, *chronique de Benevent.* Baron. *A. C.* 1114.

CEPEROUX, forteresſe de la Guiane, dans l'Amerique meridionale, qu'on nomme autrement le Fort-Loüis, en Latin *Ceperoſium*, ou *Arx-Ludovicia* : elle eſt ſituée dans l'iſle de Cayenne, ſur la montagne de Ceperoux, dont elle porte même le nom : les Hollandois la prirent ſur les françois en 1676. mais les françois l'aïant reprife ſur eux l'année ſuivante, l'ont conſervée juſques à preſent.

CEPHALE, fils de *Deion*, ou ſelon d'autres, de Mercure & de Herſe fille de Cecrops, roi d'une partie de la Phocide, avoit épouſé Procris, fille d'Erechthée roi d'Athenes : comme il étoit grand chaſſeur & très-beau prince, il fut bien-tôt après enlevé à la chaſſe par l'Aurore, qui l'aima, & qui ne pût jamais en être aimée : cette déeſſe outrée de ſes refus, le menaça de s'en venger : Cephale alla revoir Procris, qu'il aimoit ; mais il luy vint en penſée d'éprouver la fidelité de ſon épouſe ſous un habit déguiſé : il fit fort bien ſon perſonnage, parce que l'Aurore lui avoit changé l'air & la voix, pour tirer avantage de cette feinte : Procris enfin ſe rendoit à ſes prieres & aux grandes offres qu'il lui faiſoit, lorſque Cephale ſe fit connoître, & lui reprocha ſon infidelité : la honte qu'elle en eut, la fit refoudre à ſe retirer dans les bois, d'où Cephale, qui n'en pouvoit être éloigné, la fit bien-tôt revenir : elle lui donna à ſon retour un javelot & un chien, dont Minos lui avoit fait preſent ; & Cephale continua de s'exercer à la chaſſe : mais enfin Procris étant devenuë jalouſe de Cephale, ſe cacha un jour dans un buiſſon, où Cephale croyant que ce fût une bête, la tua de ce dard, qu'elle lui avoit donné : Ovide, *Metam.* recite plus au long cette fable, qu'Hygin rapporte avec quelque changement : le Scholiaſte d'Euripide, dit que Cephale fut cité devant l'Areopage, pour ſe juſtifier du meurtre de Procris, & que ce fut le ſecond jugement de ce celebre ſenat : il y en a qui feignent que Cephale fut metamorphoſé en pierre par Jupiter ; mais Ovide n'en dit rien : ceux qui rapportent cette fable à l'hiſtoire, diſent que Procris s'étant ſeparée de ſon mari, ſe retira dans un païs de la domination de Minos roi de Crete, & que ce prince lui donna pour la garde des gens de guerre, dont le capitaine s'appelloit *Cyon* ; que depuis s'étant reconciliée avec Cephale, par le moyen de Minos, elle donna à Cephale Cyon & ſes gens de guerre, & que cela a donné lieu à la fable du *dard* & du *chien*, dont Procris lui fit preſent à ſon retour ; car le mot grec κύων ſignifie *un chien*, & le javelot eſt pris pour les gens de guerre : il s'en ſervit depuis pour défaire un capitaine vaillant & ruſé, apellé *Alopex*, c'eſt-à-dire, *Renard*, en Grec ἀλώπηξ ce qui a fait dire qu'il avoit tué un renard par le moyen de ſon chien : cet Alopex, à ce que dit Palephat, *l. de Fab. narr.* étoit un grand ennemi des thebains, qui ſe retiroient entre des montagnes inacceſſibles ; mais enfin Cephale le défit dans un combat. * Ovid. *Metamorph. l.* 7. Hygin. *Fabul.* Scholiaſt. d'Euripid.

CEPHALE, orateur athenien, introduiſit l'uſage des exordes & des peroraiſons : Eſchyne & Domoſthene en

Digitized by Google

parlent honorablement : il avoit accoûtumé de se vanter de n'avoir jamais donné aucun avis contre les loix, bien qu'il en eût fait plus de consultations, qu'aucun autre orateur de son temps. * Suidas. Cœlius Rhodig. *l. 11. Antiq. Lection. c.* 14.

CEPHALEON, historien Grec, qui vivoit dans le II. siecle, & que l'empereur Adrien relegua en Sicile : il écrivit un abregé de l'histoire depuis Ninus jusques à Alexandre *le grand*, en neuf livres, aufquels il donna le nomde *Musei*, comme Herodote à son histoire : au reste, on ne sçait pas de quel païs étoit Cephaleon, & il ne le voulut jamais dire, ayant imité en cela Homere. * Eusebe parle de lui, *en la Chron. liv.* 1. Photius, *en la Bibl.* Vossius, *des hist. Grecs, l.* 1. *c.* 3. *&* 1. 2. *c.* 12.

CEPHALO, ou CEPHALUS. *Cherchez* CEFALO.

CEPHALON, de Gergithe dans le territoire de Cymé en Asie, avoit écrit une histoire de Troye, dont Parthenius (*in v.* Γιγιθων) & Festus (*in v.* Roman) font mention. Denys d'Alicarnasse assûre (*lib.* 1. *Antiq.*) que c'étoit un très ancien auteur, & dont l'autorité étoit de grand poids, à quoi il ajoûte qu'il affuroit qu'Enée étoit mort dans la Thrace, où il s'étoit retiré après la prise de Troye : c'eſt dequoi embarraſſer ceux qui veulent abſolument que ce Heros ſoit venu en Italie : ce qu'Etienne cite de Cephalon (*in v.* Αρισθων & *in. v.* Γεργιθων) étoit pris ſans doute de la même hiſtoire de Troye, auſſi-bien que ce qu'on en lit dans Photius (*cap.* 68.) d'autres comme l'auteur de l'étymologique (*in v.* Ρωμη) ont cité Cephalon, de l'ouvrage duquel on ne peut trop regretter la perte.

CEPHALONIE, iſle de la mer Ionienne, vis-à-vis des golfes de Patras & de Lepante, qui ſont entre l'Achaïe & la Morée : on la nommoit autre-fois *Samos*, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre iſle de Samos, dans l'Archipel vers l'Aſie : Elle à environ cent ſoixante-dix mille de circuit, & on la diviſe en ſept parties, qui ſont *Argoſtoli*, *Liſſuri*, *Pines*, *Erſiſo*, *Pillaro*, *Samo* & *Lucato*, dont chacune a pluſieurs bons villages : les peuples de cette iſle ont naturellement de la bravoure & beaucoup d'eſprit : le terroir fournit une grande quantité de raiſins ſecs, que les anglois viennent charger tous les ans dans leurs vaiſſeaux, & dont les venitiens tirent un profit très-conſiderable : on y fait en juin la recolte du bled qui on y a ſemé au milieu de l'hyver : les arbres y donnent le plus ſouvent leurs fruits en avril, & en novembre : les roſes & les œillets y ſont communs, même dans la ſaiſon de l'hyvcr : cette iſle a pluſieurs abris, & deux ports, dont le meilleur eſt celui d'Argoſtoli, qui eſt au ſud-oüeſt : Cephalonie eſt un évêché auquel l'égliſe de Zante a eſté annexée : le marquis de Tocchis, qui dans le XII. ſiecle étoit prince d'Achaïe & de ces iſles, fit ériger cet évêché ; & y fonda auſſi un chapitre de chanoines : Gaïo qui en étoit ſeigneur l'an 1224. fit donation de cette iſle à la republique de Veniſe : les turcs l'enlevérent en 1479 à un petit prince, ſous la domination duquel elle étoit tombée : l'an 1499. la flotte venitienne chaſſa la garniſon turque, & repeupla l'iſle de chrétiens : en 1595. les venitiens bâtirent dans l'iſle de Cephalonie, la forteresſe d'Aſſo, pour ſervir de retraite aux habitans du pays, en cas d'invaſion ; la ville de Cephalonie n'étant pas aſſez grande, pour y retirer tous les peuples de l'iſle : cette forteresſe eſt ſituée ſur une montagne fort élevée, & toute environnée de la mer, à la reſerve d'une langue de terre d'environ vingt pas de largeur, qui la joint à l'iſle : le ſénat de Veniſe y envoye un noble avec titre de proveditеur, dont le gouvernement dure trente-deux mois : la plûpart des habitans ſuivent la liturgie des grecs : il y eut dans le XVII. ſiecle un ſanglant démêlé entre deux familles conſiderables : il ſe faiſoit des partis de cinquante ou ſoixante, qui ſe battoient auſſi cruellement que les turcs ſe battent contre les chrétiens : les gouverneurs Venitiens n'avoient pas aſſez de pouvoir pour appaiſer ces differens ; mais enfin ils firent la paix, à condition qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de paſſer dans le quartier de l'autre ſur peine de la vie. * J. Spon. Coronelli, *deſcription de la Morée.*

CEPHAS, eſt le nom que JESUS-CHRIST donna à Simon fils de Jean, lorſque ſon frere André le luy amena : ce nom Syriaque *Cepha* ſignifie *Pierre*, comme ſaint Jean l'explique : c'eſt pourquoi les evangeliſtes & les apôtres écrivant en grec, l'ont appellé Πετρος, nom que les latins ont traduit par *Petrus*, & les françois par *Pierre* : ils ont neanmoins retenu en quelques endroits le nom de *Cephas* : c'eſt-là la veritable étymologie du mot *Cephas*, comme ſaint Jerôme, Tertullien, ſaint Auguſtin & la plûpart des commentateurs l'ont remarqué : Optat de Mileve, ſemble inſinuer que le nom de *Cephas*, vient du grec κεφαλη & Baronius à ſoutenu affirmativement que le nom de *Cephas* étoit dérivé de κεφαλαιον ; mais cette étymologie n'a aucune vrai-ſemblance : car J. C. parloit ſyriaque & avoit appellé ſaint Pierre du nom ſyriaque *Cephas*, qui ſignifie *Pierre*, comme ſaint Jean l'explique nettement : *vous êtes Simon fils de Jean*, dit J. C. *vous ſerez appellé Cephas* ; c'eſt-à-dire, *Pierre*, ajoûte l'évangile : J. C. l'a ainſi nommé, parce qu'il devoit être la principale pierre de l'égliſe ; & c'eſt en ce ſens qu'il lui dit, en S. Math. *c.* 16. *tu es Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon eſt ſe* : il parloit en Syriaque ; & ſaint Mathieu, que l'on croit avoir écrit ſon évangile en la même langue, avoit dit, *tu es Cepha, & ſur cette Cepha je bâtirai, &c.* Ce qui a eſté traduit en grec τυ ει ο Πετρος, & ἐπι ταυτῃ τῃ Πετρᾳ ; en changeant le nom de Πετρος en celuy de Πετρα, pour le faire convenir à la perſonne de Pierre : heureuſement en françois, il n'y a rien à changer au nom ; *tu es Pierre, & ſur cette pierre, &c.* Il eſt parlé pluſieurs fois de Cephas dans les épîtres de ſaint Paul ; ſçavoir 1. Corinth. chap. 1. ℣ 12. *L'un dit je ſuis à Paul, l'autre à Apollon, & l'autre à Cephas.* chap. 3. ℣. 22. *car tout eſt à vous, ſoit Paul, ſoit Apollon, ſoit Cephas.* ch. 9. ℣. 5. *N'avons-nous pas le pouvoir de mener une femme nôtre ſœur, comme l'ont les autres apôtres, les freres du ſeigneur & Cephas.* chap. 15. ℣. 5. Il eſt dit que J. C. eſt *apparu à Cephas, & enſuite aux onze.* Enfin dans l'épître aux galates *c.* 2. ℣. 9. il eſt dit que ſaint Paul *reſiſta en face à Cephas, parce qu'il étoit en faute* : le pere Hardouïin prétend que ce Cephas dont parle ſaint Paul, n'eſt pas ſaint Pierre, mais un des 72. diſciples, comme ſaint Clement d'Alexandrie, Dorotheé, quelques perſonnes du temps de ſaint Jerôme, l'auteur de la chronique d'Alexandrie, & quelques autres commentateurs plus modernes ; mais ce ſentiment n'eſt pas moins probable ; mais on ne peut oppoſer à ce ſentiment, non ſeulement l'aveu des papes, qui ont reconnu que le Cephas auquel ſaint Paul reſiſta en face, étoit ſaint Pierre ; mais encore le conſentement preſque unanime de tous les peres & commentateurs de l'écriture ſainte : outre que ſaint Paul parle de Cephas, non comme d'un diſciple, mais comme d'un des plus grands apôtres, le comparant à ſaint Jacques & aux autres qui paſſoient pour les chefs de l'égliſe : enfin ce qu'il dit que J. C. *a paru premierement à Cephas & enſuite aux onze*, fait voir clairement que ce Cephas eſt ſaint Pierre, parce qu'il eſt dit dans ſaint Luc chap. 24. ℣. 34. que J. C. *apparut premierement à Simon* : ce Simon eſt ſans doute ſaint Pierre : donc ce Cephas dont il eſt parlé dans S. Paul eſt S. Pierre. * Hardouïin, *Diſſ. de Cepha.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccleſ. du XVIII. ſiecle.* Boileau, *Diſſ. de Cepha.* Conſultez les interpretes de l'écriture, auſſi-bien que Bellarmin, *au traité de l'égliſe*, & Baronius, *A. C.* 32. *&* 34. *au* T. I. *des annal.*

CEPHE'E, roi d'Ethiopie, fut pere d'Andromede, que Perſée délivra d'un monſtre : les poëtes feignent que par une heureuſe metamorphoſe il fut transformé en aſtre. * Ovide, *l.* 5. *Metam.*

CEPHE'E, prince d'Arcadie, frere du roi Alcus, eut pour ſon partage une province de ce païs : il fut eſtimé invincible, à cauſe d'un cheveu que Minerve, dit-on, lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de Meduſe : ſon fils Echemus lui ſucceda au roïaume d'Arcadie. * *Pauſanias.*

CEPHIRA, ville de la tribu de Benjamin, proche Maſpha & Amoſa, qui dépendoit de la ville de Gabaon & dont les habitans revinrent de la captivité. * 1. Eldras 11. 25. 2. Eſdras 11. 24. c'eſt la même que Caphara & Caphira dont il eſt parlé. * Joſué IX. 17. XVIII. 26

CEPHISE ; fleuve de la Phocide, ſur les bords du-

Digitized by Google

quel étoit l'oracle de Themis, qui fut consulté par Deucalion & Pyrrha : il avoit sa fource dans la Doride ; paſſoit près du Parnaſſe puis dans la Bœotie, où il recevoit l'Aſope & l'Iſmene ; & après avoir traverſé le lac de Copaïs, dit aujourd'huy *Lago di Stivo*, il ſe jettoit dans l'Euripe ou détroit de Negrepont : ce fleuve eſt connu aujourd'hui ſous le nom de *Ceffiſſo* : on trouve encore quelques rivieres de ce nom dans la Grece, près d'Athenes, à Argos, à Sicyone, & même à Apollonie il y a une fontaine nommée *Cephiſe*, dont Strabon & Ptolomée font mention : Ovide parle auſſi d'un certain CEPHISE, duquel le petit-fils fut changé en un monſtre marin par Apollon. * Strabon, *l.* 9. Ptolomée, *l.* 3. Ovide, *l.* 1. & 7. *Metam.*

CEPHISODORE d'Athenes, poëte de l'ancienne tragedie, étoit contemporain d'Eſchyle, & vivoit ſous la LXXXI. Olympiade, & vers l'an 456. avant J. C. Suidas rapporte le nom de quelques pieces de ſa façon : il eſt different d'un hiſtorien de ce nom, qui écrivit de la guerre ſacrée en Phocique ; & d'un autre diſciple d'Iſocrate, qui a cenſuré Ariſtote d'avoir écrit des proverbes. * Athenée *l.* 2. Voſſius, *des hiſt. grec. l.* 3. *des poetes, c.* 6. *de la Philolog. c.* 6. 9. 1.

CEPION (Coriolan) de Dalmatie, qui étoit enfermé dans Scutari, lorſque Mahomet II. l'aſſiegea en 1478. il a écrit l'hiſtoire de Pierre Mocenigo, capitaine venitien, & de puis doge de la republique. * Voſſius, *l.* 3. *des hiſt. Lat. c.* 6.

CEPION (Q. Servilius) *cherchez* SERVILIUS (Cepion) conſul romain.

CEPOL, bourg de Hongrie, ſitué dans l'iſle de Marguerite, vis-à-vis la ville de Bude : quelques geographes le prennent pour l'ancienne *Aquincum* ou *Acincum*, ville de la Pannonie ſur le Danube, laquelle d'autres placent à la ville de Bude. * Maty, *Dictionnaire.*

CEPORIN (Jacques) de Zurich, mourut en 1525. il a laiſſé un abregé de grammaire grecque, & a fait des Scholies ſur la deſcription du monde de *Denyſius*, & ſur les aſtronomiques d'*Aratus*. * Konig, *bibliotheque.*

CEPUSZ, ou CEPUSE, comté de Hongrie, ſur la frontiere de la Pologne, vers les monts Carpathiens ou Crapak : il y a une partie de ce comté qui dépend de la Pologne, & l'autre de la Hongrie : le principal bourg de cette derniere partie eſt Leutſch : Jean de Zapol, comte de Cepuſz fut couronné roi de Hongrie en 1526.

CERAM, *voyez* CERAM.

CERAMIQUE, lieu celebre d'Athenes, dont le nom grec Κεραμεικὸς ſignifie *Tuillerie* : il y avoit le Ceramique de dedans, qui étoit un quartier de la ville, orné de plusieurs beaux portiques, & une des principales promenade d'Athenes ; & le Ceramique de dehors, qui étoit un fauxbourg de la ville, où l'on faiſoit des tuiles, & où étoit l'academie de Platon : Meurſius dit que c'étoit dans le Ceramique hors de la ville d'Athenes, où l'on enterroit ceux qui étoient morts en combattant pour leur patrie ; qu'on y faiſoit des oraiſons funebres à leur loüange ; & qu'on y élevoit des ſtatuës avec des inſcriptions pour immortaliſer leur memoire : il ajoûte qu'il y avoit dans Athenes un autre lieu du même nom, où les femmes de mauvaiſe vie ſe retiroient, & que ces deux lieux furent ainſi appellez du mot grec κέραμος qui ſignifie *tuile* ou *brique*, parce qu'ils étoient bâtis de brique. * Suidas. J. Meurſius, *Athen. Att.* J. Spon, *voyage.*

CERANO, bourg du duché de Milan en Italie, dans le territoire de Novarre, entre la ville de ce nom & celle de Vigevano, à deux ou trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

CERASI, (Tiberé) vivoit vers la fin du XVI. ſiecle : il exerça pendant vingt ans la profeſſion d'avocat à la rote de Rome, enſuite il devint avocat conſiſtorial en 1589. il fut auſſi avocat du fiſc & de la chambre apoſtolique, puis clerc de la même chambre, & enfin tréſorier du pape : quoiqu'il ait compoſé pluſieurs écrits, le public n'a vû que ſes reponſes parmi les conſeils de Farinacius : il mourut à Rome le 7. de may 1601. de chagrin, dit-on, d'avoir été repris un peu fortement du pape Clement VIII. il étoit âgé d'environ 57. ans : il laiſſa tous ſes biens à l'hôpital de la conſolation, & fut enterré dans l'égliſe de nôtre-dame *del Popolo*. * Proſper Mandozi, *Biblioth. Rom. cent.* 1. *p.* 24. Bayle, *dict. critiq.*

CERASOLA ou CERESOLA (Flaminio) de Bergame, a vecu au commencement du XVII. ſiecle, ſous le pontificat du pape Paul V. il étudia à Perouſe, où il fut grand vicaire de l'évêque, & étant venu à Rome, où il avoit déja paſſé une partie de ſa jeuneſſe avec un de ſes oncles, chanoine de ſainte Marie majeure ; il s'y fit d'illuſtres amis : on lui procura un canonicat à Bergame, mais n'aïant pas pû s'y accoûtumer, il revint encore à Rome, où il mourut fort âgé : Flaminio Cerasola a traduit diverſes homelies de grec en latin, & a compoſé un volume *de laudibus deipara.* * Janus Nicius Erythræus, *pinac. II. imag. illuſtr. c* 57. Le Mire, *de ſcript. ſæc.* XVII. Maracius, *biblioth. maran.*

CERASTIS, eſtoit ci-devant le nom de l'iſle de *Chypre*, qui fut autrefois habitée par certains peuples fort cruels nommez *Ceraſtes*, que Venus changea en taureaux, ainſi qu'Ovide le rapporte dans ſes metamorphoſes *liv.* 10. *Ceraſtes* veut dire en grec, *portant des Cornes* ; & cette iſle fut appellée *Ceraſtis*, du grand nombre de ſes montagnes, dont les pointes ſemblent des cornes. * C'eſt le ſentiment de Stephanus. Nonnius, *l.* 13.

CERASUS, ancienne ville de Cappadoce, ſur la côte du pont-Euxin, que l'on nomme à preſent *Chirifonda*, autrement *Emid* & *Omidie*. Pompon. Mela *l.* 11. *c.* 19. dit qu'elle étoit auſſi conſiderable que la ville de Trapezus ou Trebizonde : elle eſt aujourd'hui ruinée, & a très-peu d'habitans, qui ſont ſujets des turcs, auſſi-bien que toute cette partie de la Natolie : ceſt de ce lieu-là que les ceriſes furent premierement apportées en Italie par Lucullus : ſelon Athenée, & ſelon ſaint Jerôme, dans une lettre à Marcella : quant à l'origine du nom, il y a apparence que la ville a eſté ainſi appellée, parce qu'il y croiſſoit beaucoup de ces ceriſes, plûtoſt que de dire que le fruit a pris ſon nom de celui de la ville. * Caſaubon, *ſur Athenée.*

CERAT (du) que les grecs & les romains appelloient *Ceroma*, eſtoit une mixtion d'huile & de cire, dont ſe frottoient les Athletes : elle ne ſervoit pas ſeulement à rendre les membres moins gliſſans, & moins capables de donner priſe ; mais elle les rendoit plus ſouples & plus propres aux exercices. * *Antiquitez Grecques & Romaines.*

CERATINUS (Jacques) eccleſiaſtique, connu ſous le nom de Hornanus, parce qu'il étoit de Hoorn, en Hollande, vivoit au commencement du XVI. ſiecle : ſon veritable nom eſtoit Teyng, qu'il changea en celui de *Ceratinus*, dérivé du mot κέρας, qui ſignifie *Corne*, auſſi-bien que *Hoorn*, en flamand : on dit que, lorſqu'il ſe preſenta pour eſtre examiné avant que de recevoir l'ordre de prêtriſe, il fut renvoyé, parce qu'il n'avoit pû reciter une regle de grammaire qu'on lui demandoit ; mais qu'aïant eſté ramené par un ſçavant eccleſiaſtique, qui le fit connoiſtre pour un auſſi habile homme qu'il étoit effectivement, on le reçut avec excuſes de ce qu'eſtoit paſſé : il ſçavoit les belles lettres & la langue grecque, qu'il enſeigna en particulier à Tournai & à Louvain, où il mourut jeune, le 20. avril de l'an 1550. Ceratinus traduiſit de grec en latin le traité du ſacerdoce de ſaint Jean Chryſoſtome : il augmenta le *Lexicon* grec-latin, & compoſa un excellent ouvrage *De ſono Græcarum Litterarum*, qu'il dédia à Eraſme, qui parle très-avantageuſement de cet auteur. * Eraſme *l.* 20. *Epiſt.* Valere André, *Bibliotheque Belgique.* Le Mire, *De Scriptor. Sæc. XVI. cric.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

CERAUNE. *Cherchez* SELEUCUS.

CERAUNE (*Ceraunus.*) foudre, ſurnom qui fut donné à Ptolomée, roi de Macedoine, & à Seleucus roi de Syrie, parce qu'ils eſtoient vaillans : ainſi, lorſque nous parlons d'un grand capitaine, devant qui tout plie, nous diſons que c'eſt un *Foudre de guerre.* * Juſtin, *l.* 24. *c.* 1. & 2. Cœl. Rhod. *l.* 24. *c.* 6.

CERAUNIENS, monts ; c'eſt ainſi que les grecs appelloient pluſieurs chaînes de montagnes, parce qu'elles

Digitized by Google

eſtoient ſouvent frappées de la foudre, qui eſt nommée en grec κεραυνὸς ; ils ont particulierement donné ce nom à une longue ſuite de montagnes ſur les confins de l'Epire, qui vient aboutir à l'endroit, où l'on commence à diſtinguer la mer Ionienne de la mer Adriatique : on l'appelle à preſent *Monti de Chimera* dans la Chaonie, & elle s'étend du couchant au levant, entre l'Epire & l'Albanie, n'eſtant éloignée que de cinquante milles de l'iſle de Corfou : d'autres montages d'Aſie qui ſont une partie du Caucaſe, d'autres auſſi en Afrique ont eſté appellées du même nom, qui paroît avoir eſté commun à la plûpart des montagnes, que leur élevation expoſoit aux coups de tonnere. * Pline, *l.* 5. *c.* 27. Pompon. Mela, *l.* 1. *c.* 19. Baudrand. *Cherchez* ACROCERAUNIENS.

CERBERE, nom que les poëtes ont donné au chien à trois têtes & trois gueules, gardien de la porte du palais de Pluton dans les enfers : ils le font naître du géant Typhon & d'Echidna : il enfle, diſent-ils, les ames malheureuſes qui y ſont precipitées, & devore celles qui en voudroient ſortir, ou les hommes vivans qui voudroient y entrer : on dit qu'Hercule l'enchaîna, le tira hors des enfers, & s'en fit ſuivre. * Hom. Virg. *Æned. l.* 6. *v.* 417. Tribul. *l.* 3. *eleg.* 4. *v.* 87. Soph. *in Trachiniis*, Ovid. *Metam. l.* 9. *v.* 185. Heſiod. *in Theogr. v.* 310. & 769. Horat. *l.* 2. *Carmin. Od.* 13. *v.* 34. *l.* 2. pluſieurs ſoûtiennent que le ſens litteral & hiſtorique de Cerbere eſt un ſerpent, qu'ils diſent avoir eſté dans Tenare Promontoire de Lacedemone, & qui de ſon venin faiſoit mourir les habitans du lieu ; & parce que dans ce promontoire on y croyoit une entrée pour aller aux enfers, ils ont nommé cette bête le chien de Pluton, lequel ayant eſté tué par Hercule, a donné lieu à la Fable de dire qu'il avoit tué un chien à trois teſtes ; quoique d'autres diſent que ce Cerbere dompté par Hercule, n'eſt qu'une allegorie, pour marquer l'empire que ce heros avoit ſur ſes paſſions & ſur les vices, ſouvent plus difficiles à ſurmonter que les bêtes les plus feroces : les mythologiſtes, ou ceux qui ſe mêlent de développer le ſens des fables, prétendent trouver un myſtere dans ce chien monſtrueux ; ils diſent que ce n'eſt autre choſe que la terre, & que le mot Cerbere vient de κρεοφάγος *Creoboron*, c'eſt à-dire, dévorant la chair, *carnivorum*, d'autant que c'eſt le propre de la terre de conſumer les cadavres, & de les reduire à leur premier état ; c'eſt à-dire de les convertir en terre : ils diſent encore que cet animal deſigne le temps qui conſume toutes choſes, *tempus edax rerum*, & qu'il a trois têtes ou trois gueules, le preſent, le paſſé & l'avenir : on a auſſi donné le nom de Cerbere à un chien d'Alexandre.

CERBOLI, petite iſle de la mer mediterranée, près des côtes de Toſcane, entre la ville d'Elbe & celle de Piombino. * Maty, *Dictionn re.*

CERBON ou CERBONEY, (ſaint) en latin *Cerbonius*, évêque de Populonie en Toſcane, fut en grande réputation de ſainteté dans le VI. ſiecle : ayant reçû un jour des ſoldats de l'armée romaine, qu'il cacha chez lui, pour les garantir de la fureur des Gots, Totila le fit prendre & expoſer à un ours pour eſtre dévoré : l'ours s'étant lâché vint droit à l'évêque ; mais au lieu de lui faire du mal, il ſe mit à lui lecher les pieds : cet évenement ayant touché Totila, il renvoya Cerbóney dans ſon égliſe : ce ſaint évêque fut obligé de la quitter en 568. par les irruptions des Lombards, & il mourut la même année : ſa feſte eſt marquée dans le martyrologe romain au mois d'octobre. * *S. Greg. Dial. l.* 3. *c.* 11. *ep.* 17. *l.* 1. Molan. Uſuard : il y a eu un autre CERBON évêque de Verone, dont il eſt fait mention le même jour. * Baillet, *Vies des Saints, mais d'oüibre.*

CERCAMP, village avec une abbaye dans l'Artois, province des pays-bas, à quatre lieuës d'Eſdin, du coſté du levant. * Maty, *Diction.*

CERCANCEAU, abbaye de France dans le Gâtinois ſur le Loing, à deux lieuës de Nemours. * Maty, *Diction.*

CERCARE, CHERCARE, iſle de la mer de Barbarie, ſur la côte du royaume de Tunis, à l'entrée du golfe de Cades, vis-à-vis la ville d'Elmadia, eſt petite, & mal-peuplée : elle a au midi la petite iſle de Gamelara, qui pourroit eſtre la *Cercina minor*, ou, la *Cercennis* des anciens. * Maty, *Diction.*

CERCHI (Umiliana de) née à Florence l'an 1219. étoit fille d'Olivier de Cerchio ou de Cerchi, de l'ancienne maiſon des ſeigneurs d'Anéone, du château de Val de Sienne : elle fut mariée à l'âge de ſeize ans à un gentilhomme auſſi noble & auſſi riche qu'elle ; mais d'un naturel bien different : ce qui la fit bientôt maltraiter, parce qu'elle faiſoit aumône de tout, même juſqu'à donner ſes meubles & ſes habits : elle ne demeura que cinq ans mariée, pendant leſquels elle employa tous ſes ſoins, pour obliger ſon mari à reſtituer ce qu'il avoit mal acquis, lui offrant même ſa dot & tous ſes biens pour y ſatisfaire : lorſqu'elle fut veuve, elle ſe mit ſous la conduite du R. P. Michel Albert, de l'ordre de ſaint François ; elle reçût de ſes mains l'habit du tiers-ordre, & même elle fonda la congregation des Terzins dans l'égliſe de ſainte croix de Florence : ſon pere la preſſa de ſe remarier ; mais elle n'y voulut point entendre, parce qu'elle avoit fait vœu de vivre le reſte de ſes jours dans une continence & chaſteté perpetuelle : cette réſiſtance fit que ſon pere la dépoüilla de ſa dot, ne lui laiſſant qu'une modique penſion pour ſon entretien & celui d'une ſervante : elle s'enferma dans une tour de la maiſon, où elle paſſale reſte de ſa vie, dans la pratique d'une oraiſon continuelle : elle mourut âgée de vingt ſept ans, un ſamedi 19. de mai l'an 1246. & fut enterrée ſolemnellement dans l'égliſe de Ste Croix des grands cordeliers de Florence : ſa vie a eſté écrite en huit langues differentes, en latin, en françois, en italien, en portugais, en eſpagnol, en allemand, en flamand & en polonois, dont les principaux auteurs ſont le P. Vito de Cortone & le P. Hippolite de Florence cordeliers, ſes contemporains. *. Le P. Marc de Liſbonne obſervantin *dans ſes Chroniques, &c.*

CERCHIARA, bourg du royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, environ à une lieuë & demi de Caſſano, on croit que Cerchiara eſt l'ancienne *Arpenum*, petite ville de la grande Grece. * Maty, *Diction.*

CERCHIARIO (Aloiſio) clerc regulier de la congregation des Somaſques, né à Vicence, en 1603. ſavanza dans les belles lettres, & ſe fit eſtimer à Bergame, puis à Veniſe, où il paſſa une partie de ſa vie parmi les ſçavans & les perſonnes de merite : on l'engagea à faire un voyage à Rome ; mais dans un diſcours public, ayant avancé quelque choſe qui ne fut pas du goût de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, il craignit le reſſentiment de cette nation ; & revint à Veniſe, où il s'occupa à écrire l'hiſtoire de ſa congregation : enſuite, dans un voyage qu'il fut obligé de faire en Piedmont durant les grandes chaleurs, il tomba malade, & mourut à Alexandrie de la Paille, l'an 1656. âgé de 53. ans : nous avons de lui un volume d'oraiſons & de poëmes, & quelques autres ouvrages. * Jacques-Philippe Tiumalini, *in ver. illuſt. vorm.*

CERCLES DE L'EMPIRE. *Voyez* ce titre dans l'article ALLEMAGNE.

CERCOPES, peuples de l'iſle Pithecuſe, que Jupiter changea en ſinges, pour les punir de ce qu'ils s'abandonnoient à toutes ſortes de deſordres & de crimes. * Ovide, *Met am. l.* 14. *Fab.* 3. *v.* 91.

CERCOPS, ancien auteur cité par Apollodore, qui par l'uſage qu'il en fait (*B blioth. lib.* 2.) montre que cet écrivain avoit traité l'hiſtoire fabuleuſe. Athenée (*lib.* 11.) cite un poëme intitulé Ἀργοναυτικὰ, que quelques uns, comme il le dit, attribuoient à Heſiode, & d'autres à Cercops de Milet : & il paroît en effet que les avis étoient fort partagez là deſſus ; puiſque le ſcholiaſte d'Apollonius voulant citer ce poëme, n'oſa en nommer l'auteur, & ſe contenta de dire (*on lib.* 3.) *celui qui a fait l'Argonaute* : je ne voudrois pas aſſûrer que c'eſt le même auteur, dont ſaint Clement d'Alexandrie parle ainſi (Στρωματ. *lib.* 1.) *Epigene dans ſon diſcours ſur les poëmes attribuez à Orphée, dit que celui qui eſt intitulé* la deſcente dans les enfers, *& un autre qui a pour titre* le diſcours ſacré *ſont de Cercops Phyſiſophe Pythagoricien.* Mais ſi ce ſont deux écrivains differens, ils ont eu la même fortune, puiſque les ouvrages de l'un ont eſté attribuez à Heſiode, & ceux de l'autre à Orphée ; & il faut auſſi qu'ils ayent eſté fort anciens l'un & l'autre, puiſqu'on a pû trouver une ſi grande conformité

Digitized by Google

formité de leur ſtile avec celui de ſes anciens poëtes.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ſes brigandages dans le pays d'Attique, & qui forçant les paſſans à lutter contre lui, maſſacroit ceux qu'il avoit vaincus: il avoit une force de corps & de bras ſi extraordinaire, qu'il faiſoit plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, auſquels il attachoit après ceux qu'il avoit terraſſez: il eut une fille nommée *Alope*, laquelle s'eſtant laiſſé aller aux empreſſemens de Neptune, en eut un fils nommé *Hippothoon*. Cercyon en aïant eſté informé par la nourrice de l'enfant, il en conçut un dépit ſi violent, qu'il fit expoſer Hippothoon dans les bois pour eſtre devoré par les bêtes, & fit mourir de faim la mere dans une priſon: ce voleur fut vaincu par Theſée, qui, après l'avoir terraſſé, lui fit ſouffrir à ſon tour le ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'autres. * Plutarch. *in Theſeo.* Ovid. *Metam. l. 7. Fab. 23. v. 439. Idem in Ibin. v. 421.*

CERDA, (ſeigneur de la) iſſu des rois de Caſtille, *Cherchez* CASTILLE.

CERDA (Melchior de la) jeſuite eſpagnol, qui a compoſé quelques traitez de grammaire & de rhetorique, qui a enſeigné à Seville en 1625. * Alegambe, *Bibliotheca Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibbioth. Hiſpan. &c.*

CERDA (Jean-Loüis de la) jeſuite, eſtoit eſpagnol, & naquit à Tolede, où il ſe fit religieux en 1574. il enſeigna en divers endroits, avec beaucoup d'applaudiſſement, & s'acquit tant de reputation, qu'on dit que le pape Urbain VIII. qui ſe connoiſſoit aſſez en gens, voulut avoir ſon portrait: lorſqu'il envoïa en 1626. le cardinal François Barberin ſon neveu, legat en eſpagne, il lui recommanda de voir de ſa part ce docte jeſuite, & de l'aſſurer de ſon eſtime: le pere la Cerda a écrit trois volumes de commentaires ſur Virgile: des argumens, des notes & des explications en trois volumes *in folio*, imprimez à Paris en 1624. en 1630. & 1641. ſur une partie des livres de Tertullien; des commentaires ſur le traité *de Pallio* du même auteur; *Adverſaria ſacra, &c.* mais tous ſes commentaires ſont longs & ennuïeux, parce qu'il explique des choſes qui n'ont pas beſoin d'éclairciſſement, & qu'il s'écarte ſouvent de ſon ſujet. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. dans les trois premiers ſiecles.*

CERDA (Bernarde Ferreira de la) dame portugaiſe, qui vivoit vers l'an 1630. & 1635. étoit fille d'*Ignace* Ferreira, chevalier de ſaint Jacques, & de *Paule* de Sà: outre les langues qu'elle parloit avec facilité, elle ſçavoit encore la philoſophie, les mathematiques, la rhetorique & écrivoit en proſe & en vers: elle publia un recüeil de diverſes poëſies, un volume de comedies, un poëme intitulé, *Eſpagna Libertada. Las Soladades de Buſaco, &c.* Lopez de Vega lui adreſſe une de ſes élegies intitulée *la Philis.* * Antoine de Souſa, *in Excell. Portugal.* Cardoſo, *in Agiol. Lapſit.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

CERDA (Joſeph de la) évéſque de Badajoz, eſtoit eſpagnol, & natif de Madrid, où il prit l'habit de religieux de ſaint Benoit: il fit beaucoup de progrez dans la theologie ſcholaſtique, & il l'enſeigna dans l'univerſité de la Salamanque, en qualité de profeſſeur royal: en 1657. on lui donna l'évêché d'Almeria, & en 1640. celui de Badajoz, où il mourut en 1645. il a écrit des commentaires ſur le livre de Judith. *De Maria & Verbo incarnato, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

CERDAIGNE ou LA CERDAGNA, petit païs, dans les monts Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne, qui appartient en partie au roi de France, & en partie au roi d'Eſpagne: c'eſt ainſi que la choſe a eſté regiée par la paix generale de l'an 1659. La Cerdaigne eſt le païs des anciens peuples dits *Cerretani* ou *Ceretani*, dont Pline, Strabon, & les auteurs anciens font ſouvent mention. Puicerda ſur la Segre en eſt la ville capitale, & elle donne ſon nom à ce païs dit le Puicerdan. *Voyez* le 42. article de la paix des Pyrenées.

CERDITIUS. *Cherchez* CERTITIUS.

CERDON, évéſque d'Alexandrie, fut ordonné prêtre par ſaint Marc, & ſuccéda en 98. à Abile ſecond évêque de cette ville; après la mort duquel, quelques monumens de l'égliſe d'Alexandrie, diſent que le ſiege vaqua trois ans: il y a lieu de croire qu'il fut fait évêque le 30. aouſt de cette année-là, & qu'il mourut le 5. juin de l'année 107. après avoir gouverné 9. ans moins 2. mois ou environ: toute ſa vie fut un modele de continence, d'humilité & de douceur; & il eut Prime pour ſucceſſeur.

☞ Il n'eſt pas certain que Cerdon ait eſté ordonné prêtre par ſaint Marc. Abile ſon prédeceſſeur eſt mort ſelon Euſebe la 1 année de l'Empire de Trajan, la 98. de JESUS-CHRIST. La chronique orientale met trois ans de vacance entre lui & Cerdon; mais ce fait n'eſt pas certain, & la raiſon qu'en rend l'auteur de cette chronique, que Jeruſalem fut alors détruite, eſt fauſſe. Euſebe lui donne onze années de pontificat: la chronique orientale y ajoûte 286. jours; au contraire Eutychius, Nicephore & Sincelle ne lui donnent que dix ans: ſa mort eſt placée dans la chronique d'Euſebe, à l'an 306. mais cette époque eſt reformée dans l'hiſtoire où elle eſt rapportée à la 12. année de Trajan, 109. de J. C. on fait le P. Pagi, qui la place à l'an 107. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiecles.* Tillemont, *Mem. Eccl. Tom. 2. p. 172.* Pap. *Crit. An. Baron. An.* 108.

CERDON, heretique, maiſtre de Marcion qui vivoit dans le II. ſiecle, s'attacha aux dogmes de Simon *le Magicien*, qu'il tourna à ſa maniere, & debita d'abord ſes erreurs dans la Syrie: il admettoit deux dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; le premier, createur du Ciel; & le dernier, createur de la terre: il rejettoit la loi & les prophetes, & ne recevoit du nouveau teſtament qu'une partie de l'évangile de ſaint Luc, & quelques épitres de ſaint Paul: il enſeignoit auſſi que J. C. étoit venu avec l'apparence, & non pas avec la verité d'un corps humain, & n'admettoit le reſurrection que pour l'ame: il vint à Rome ſous le pontificat du pape Hygin, vers l'année 139. il ne fut pas d'abord bien ferme dans ſon herelie; car il feignit pluſieurs fois d'abjurer ſon erreur & de rentrer dans l'égliſe, continuant neanmoins de l'enſeigner ſecretement; mais enfin convaincu de ſon impieté, il fut entierement chaſſé de l'aſſemblée des fideles: on doit entendre de lui ce que Tertullien dit de Marcion, qu'après avoir abjuré (ſous le pontificat d'Hygin & de Pie ſon ſucceſſeur) il fut chaſſé abſolument de l'égliſe, parce qu'il ne ceſſoit de la troubler par ſes erreurs; mais qu'ayant encore eu recours à la penitence, on lui promit la paix, pourvû qu'il ramenât ceux qu'il avoit ſeduits: il fut prevenu de la mort, dans le temps qu'il travailloit à executer cette condition. * Tertullien, *des Preſcr. c. 51.* S. Irenée, *contre les her. l. 1. 3. &c.* S. Epiphane, *her. 41.* S. Auguſtin, *her. 21.* Baronius, *A. C. 146. 155.* Tillemont, *Mem. Eccl.* M. Du Pin, *trois premiers ſiecles.*

CEREALES (*Cerealia*) jeux ou fêtes que l'on celebroit à l'honneur de Cerés déeſſe des bleds: voici ce qui donna occaſion à l'établiſſement de cette fête. Proſerpine fille de Jupiter & de Cerés, s'eſtant amuſée à cüeillir des fleurs dans des champs écartez du lac de Lemeure, Pluton épris de ſa beauté l'enleva dans les enfers: Cerés ignorant cette avanture, alla chercher Proſerpine par toute la terre: elle prit pour ſe conduire deux flambeaux allumez qu'elle portoit à ſes mains, & vint juſqu'à Eluſine petite ville de l'Attique, dont les habitans prierent Cerés de ſe repoſer: Cerés fatiguée du voyage qu'elle avoit déja fait, ſe rendit à leurs inſtances & leur declara le ſujet de ſa triſteſſe: après l'avoir conſolée, ils l'engagerent de prendre quelques alimens, & diſſiperent par leurs careſſes le chagrin de Cerés: c'eſt en memoire de ce voïage que l'on prétend que ces fetes ont été d'abord inſtituées chez les grecs par Triptolemus natif d'Eluſine ville d'Attique, à qui Cerés avoit appris l'agriculture: il y en avoit de deux ſortes: les uns qui ſe paſſoient dans le deüil & dans la triſteſſe que l'on nommoit *Theſmophoria*, & les autres où on exprimoit la joye & le plaiſir, à qui on donna le nom d'*Eleuſinia*: les premiers ſe celebroient dans les villes, & ſur tout à Athenes: les ſecondes au contraire ne ſe ſolemniſoient qu'à la campagne: ceux que l'on appelloit *Theſmophoria* avoient été inſtituez en

Digitized by Google

memoire du chagrin que Cerés avoit eu de l'enlevement de Proſerpine, & des fatigues qu'elles avoit eſſuïées pour la recouvrer : les femmes ſeules avoient droit d'aſſiſter à ces ſacrifices ; elles ſeules en eſtoient auſſi les preſtreſſes : celles qui y aſſiſtoient étoient veſtuës de robes blanches, couronnées de myrte & d'if, & portoient des flambeaux allumez : dans les jours de la celebration de ces myſteres on s'abſtenoit de l'uſage du mariage, de boire du vin, & l'on ne prenoit d'alimens que vers la fin du jour : dans les commencemens ces feſtes eſtoient de cent jours ; le ſenat romain les reduiſit à trente : les ſecondes feſtes que l'on nommoit *Iteratiua*, étoient plus generales, les hommes comme les femmes y avoient part : la joye & la bonne chere en étoit une des principales ceremonies : on y faiſoit plufieurs largeſſes au peuple : Des grecs ces feſtes paſſerent aux romains ; ce fut C. Memmius edile curule qui le premier les inſtitua à Rome, où on les celebroit pendant dix jours, qui commençoient le 19. d'avril : après la II. guerre punique, ou la bataille de Cannes, les romains inſtituerent dans cette fête une marche pompeuſe où ils portoient les ſimulacres de leur fauſſes divinitez, des portraits ou tableaux, des chars, des couronnes, & les plus riches dépoüilles que l'on avoit priſes ſur les ennemis : Macrobe aſſure que l'on y portoit un œuf, qui eſtoit un des myſteres de Cerés, *ovum in Cerealis pompa apparatu numerabatur primum* : Rhodiginus croit que cet œuf repreſentoit la terre que Cerés avoit enrichie par les bleds : d'autres prétendent que c'étoit une figure de Caſtor & de Pollux, engendrez, ſuivant la fable, d'un même œuf, dont le culte étoit fort en vogue parmi les romains : on portoit auſſi la figure de deux truyes, l'une d'or & l'autre d'argent : cette ſolemnité étoit ſuivie de jeux, & entr'autres d'un combat de gens à cheval : à ces jeux preſidoient les ediles curules, comme on le voit par une ancienne medaille : les preſtres de la déeſſe s'appelloient *Tacit: Myſtæ*, parce qu'il leur étoit défendu de divulguer ſes myſteres. Plinius, *l.* 24. *c.* 9. Arnobe, *l.* 5. *adverſus Gentes* : Tertullianus, *de ſpectaculis c.* 7. Macrobius. Cæl. Rhodig. *l.* 27. *c.* 17. Ovid. *l.* 4. *Faſtorum*. Roſin, *l.* 5. *antiquit. Rom. c.* 14.

CEREALIS (Anicius) découvrit à C. Caligula une conjuration que l'on croit être celle dont Getulicus & Lepidus étoient les chefs : il avoit été deſigné conſul en l'an 65. ſous l'empire de Neron ; mais ſon collegue Plautius Lateranus fut tué, avant qu'ils priſſent poſſeſſion du conſulat * Tacite, *annal.* 15. *c.* 48. & 49.

CEREALIS ou PETILIUS CEREALIS, capitaine romain, qui fut défait en Angleterre par les troupes de Bounduica, reine des icenes, la 8. année de l'empire de Neron : dans la ſuite il ſe declara pour Veſpaſien, & fut défait dans les fauxbourgs de Rome : ce qui ne l'empêcha pas, avec le ſecours de Primus, qui commandoit l'armée avec lui, de ſe rendre maître de Rome & de la perſonne de l'empereur Vitellius : il y a eu ſous Veſpaſien un Vetilianus CEREALIS, & un Sextus CEREALIS, qui commanderent dans la guerre des juifs. * Tacite, *l.* 14. *annal. hiſt. l.* 4. *&c.*

CEREALIS, oncle de l'empereur Gratien, dans le IV. ſiecle, fit proclamer Auguſte, Valentinien cadet du même prince, âgé alors de quatre ans, comme dit Ammien Marcellin : Gratien, qui étoit extrêmement bon, ne s'oppoſa point à cette élection, qui ſe fit l'an 375. * Socrate, *liv.* 4. *hiſt. c.* 26. Ammien Marcellin, *l.* 30. *&c.*

CEREALIS, évêque de *Caſtulum* en Afrique, vivoit dans le V. ſiecle, vers l'an 490. ce fut environ cette même année, que ſe trouvant à Carthage, il écrivit un livre contre l'évêque Maximien arien, qui l'avoit attaqué en preſence du roy des Vandales : cet ouvrage eſt dans le IV. tome de la bibliotheque des peres, ſe ſous ce titre *liber de fide S. Trinitatis* : il eſt diviſé en vingt petits chapitres, & il contient les autoritez de l'écriture-ſainte, pour prouver la conſubſtantialité du verbe avec ſon pere. * Gennad. *de ſcript. eccl. c.* 96. Honoré d'Autun, *de lum. eccl. l.* 2. *c.* 95. Tritheme, &c.

CEREALIS (Sextus) tribun de la cinquiéme legion, qui alla attaquer avec 600. chevaux & 3000. hommes de pied, 21600. juifs, qui s'étoient retirez ſur la montagne de Garizim, & les tailla tous en pieces, ſans qu'il s'en pût ſauver un ſeul, le 27. juin l'an 12. de Neron : il ravagea enſuite toute l'Idumée, prit pluſieurs villes, emporta Chebron d'aſſaut, tua tous ce qu'il y rencontra, la ſaccagea, & y mit le feu. * Joſephe, *l.* 3. *c.* 22. *&* *l.* 4. *c.* 33. *de la guerre des juifs.*

CEREALIS (Vetilianus) qui, après la ruine de Jeruſalem, fut laiſſé en Judée, pour y commander les troupes romaines, qui y reſterent : il eut Lucilius Baſſus pour ſucceſſeur. * Joſephe, *guerre des juifs*, *l.* 7. *c.* 20.

CEREIDAS, fut un excellent legiſlateur de Megalopolis : eſtant ſur le point de mourir, il ſe tourna vers ſes amis, & leur aſſura qu'il ſortoit fort content de la vie, parce qu'il étoit perſuadé qu'il alloit bien-tôt joindre Pythagore le plus ſage des philoſophes, Hecatée le plus habile des hiſtoriens, Olympe le plus excellent des muſiciens, & Homere le pere de la fable, & le prince des Poëtes. * Stephanus.

CEREMISSES ou CZEREMISSES, peuples de la Moſcovie orientale, des deux côtez du fleuve Volga, entre Nili-Novogorod & Cazan : ce ſont des tartares, que le grand duc de Moſcovie ſoûmit à ſon empire en 1552. ils n'ont point de maiſon : mais ſeulement quelques huttes ils ne vivent que de miel, de gibier qu'ils prennent dans les bois, & de lait que leurs pâturages leur fourniſſent : il y en a quelques uns de mahometans ; mais ceux d'auprès de Cazan ſont tous païens, & ne ſçavent ce que c'eſt que baptême & circonciſion : ils croïent la plûpart qu'il y a un Dieu, qui eſt immortel, & qui doit être adoré ; mais ils ne croïent point l'immortalité de l'ame, ni la reſurrection des morts : quoiqu'ils n'admettent ni paradis, ni enfer, ils ne laiſſent pas de faire des ſacrifices à Dieu : ils en font auſſi aux diables, qu'ils croïent d'appaiſer par le culte qu'ils leur rendent, de peur qu'ils ne les tourmentent en cette vie dans les ſacrifices qu'ils font à Dieu, ils tuënt un cheval, un bœuf, ou un mouton, & en brûlent la peau, avec une tranche de la chair, verſant dans le feu plein une écuelle d'hydromel : ils adorent auſſi le ſoleil & la lune, & ont un langage particulier ; mais ceux qui ſont obligez de trafiquer avec les moſcovites, ſe ſervent auſſi de leur langue : ils ſe font tous raſer la tête ; & ceux qui ne font point encore mariez, ſe laiſſent croître une longue treſſe de cheveux qui leur pend ſur le dos, ou qui eſt relevée par un nœud : la polygamie eſt commune parmi eux, & il n'y en a point qui n'ait quatre ou cinq femmes. * Olearius, *voyage de Moſcovie.*

CERENZA, CIRENZA, ou ACERENZA : (en latin *Cerentia*, *Geruntia*,) ville dans la Baſilicate, province du roïaume de Naples : les anciens la nommoient *Acherontia* & *Acherontus*, & c'eſt la même que Paul Diacre nomme par corruption *Agerentia* : elle a été autrefois le ſiege d'un archevêché : il ſe trouve aujourd'hui uni avec celui de Matera, dans la terre d'Otrante. * Colleneutio, *hiſt. Neap.* Le Mire, *notit. epiſc.* Leandre Alberti, *deſcript. ital.* les anciens auteurs en ont auſſi parlé, comme Tite-Live, Pline & Horace, *l.* 2. *carm.*

CERES, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & de Neptune, fut mere de Proſerpine : les anciens la reconnoiſſent pour la déeſſe des grains & des fruits, & croïent que, pour apprendre aux hommes l'art de cultiver la terre, elle voyagea long-temps avec Bacchus : on dit que voulant retrouver ſa fille (que Pluton, ſelon la fable, lui avoit enlevée) elle alluma deux flambeaux ſur le mont Etna pour la chercher nuit & jour par toute la terre : Strace, *Thebaide l.* 12. Ovide, *metam. l.* 5. Dans cette recherche elle vint à la cour du roi d'Eleuſis en Attique ; elle prit le ſoin d'élever ſon fils Triptoleme, & voulant le rendre immortel, elle le nourriſſoit durant le jour de lait divin, & le cachoit la nuit dans le feu : le roy s'étonnant de voir croître cet enfant à vûë d'œil, épia une nuit la nourrice, & voyant qu'elle le mettoit dans le feu, jetta un cri de fraïeur qui le découvrit, & fut cauſe de ſa perte ; car cette déeſſe irritée de ſa curioſité, le fit auſſi-tôt mourir : pour ce qui eſt du jeune Triptoleme, elle lui enſeigna la maniere de labourer la terre, & d'y ſemer du bled ; & l'aïant mis ſur un char tiré par des ſer-

Digitized by Google

pens aſſez, elle l'envoya par tout l'univers pour enſeigner l'agriculture à tous les hommes. Ovide, *l. 5. faſt. 6. & 7.* dit que Cerés a eſté la premiere qui a fait labourer les champs, qui a donné des bleds pour la nourriture des hommes, & qui par ſes loix leur a enſeigné la juſtice & la ſocieté : ce poëte ajoûte que, lorſqu'elle fut retournée en Sicile, la nymphe Arethuſe lui découvrit que Proſerpine avoit été enlevée par Pluton, & qu'elle obtint de Jupiter que ſa fille lui ſeroit renduë, ſi elle n'avoit rien mangé dans les enfers : mais Aſcalaphe fils d'Acheron & d'Orphné, une des nymphes infernales, declara qu'il avoit vû Proſerpine cueillir une grenade dans les jardins de Pluton, & qu'elle en avoit ſuceé ſept grains : cette déeſſe fut ſi indignée, qu'elle le changea en hibou : enfin, Jupiter, pour conſoler ſa ſœur Cerés, lui accorda que ſa fille demeureroit ſix mois dans les enfers avec ſon mari, & ſix mois dans le ciel avec ſa mere.

☞ Quelques auteurs croïent que Cerés fut une reine de Sicile, dont Orcus roi des moloſſiens enleva la fille : & que cette avanture donna ſujet à la fable : les poëtes prennent encore Cerés pour la lune, & Bacchus pour le ſoleil, comme virgile, *au 1. des Georg.*

—— Vos ô clariſſima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres.

D'autres prennent Cerés pour la terre, qui eſt la mere nourrice des hommes : on l'a nommée *Theſmophore* ou *Legiſlatrice*, *Legifera*, parce qu'avant l'uſage du froment, les hommes vivoient de gland dans les bois, ſans loix & ſans police : dès que le froment fut trouvé, il fallut partager & labourer la terre : ce qui donna commencement à la police & aux loix, comme le dit Servius, *leges Ceres dicitur invenſſe, nam & ſacra ipſius Teſmophoria, id eſt, legum lato vocantur ; ſed hoc ideò fingitur, quia ante frumentum inventum à Cerere, paſſim homines ſine lege vagabantur : quæ ſortes interrupta eſt, poſtquam ex agrorum diſcretione nata ſunt jura.*

Prima Ceres unco terram domuit aratro,
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris;
Prima dedit leges.....
Ovid. *metamorph. lib. 5. v. 341.*

Cerés eſt la mere de Proſerpine, & neanmoins l'une & l'autre eſt la terre : Rhea eſt la mere de Cerés, & neanmoins ni l'une ni l'autre ne ſont autre choſe que la terre : les veritez ſont réelles & phyſiques, les genealogies ſont poëtiques & figurées : quelques-uns conſiderent diverſement la terre, & veulent que Rhea ſoit tout le globe de la terre ; que Cerés n'en ſoit que la ſurface, que l'on ſeme & qu'on moiſſonne ; & que Proſerpine ne ſoit que l'hemiſphere de nos Antipodes : c'eſt le ſentiment de Voſſius : quelques écrivains aſſurent que Cerés étoit venuë de Sicile en Grece, qu'elle demeura à Athenes la 16. année du regne d'Ericthée, que les marbres d'Arondel mettent à l'an 1409. avant J. C. qu'elle apprit aux atheniens à ſemer du bled, que Tepto lemus fils de Celé & de Nerée, en ſema dans le champ de Rhone proche d'Eleuſine, & que cet art paſſa ainſi aux autres nations.

La tradition des egyptiens, ſelon Diodore de Sicile, eſt qu'Iſis eſt la même que Cerés, qui inventa la culture & l'uſage du froment, & publia des loix très-équitables : ainſi c'étoit une divinité d'Egypte : Diodore de Sicile rapporte qu'Ericthée roy d'Athenes étant paſſé d'Egypte en Grece, & y ayant fait tranſporter une grande quantité de froment dans un temps de famine, les grecs, par une juſte reconnoiſſance, lui defercerent la royauté : qu'enſuite ce prince établit à Athenes les myſteres de Cerés, ſelon l'uſage & les ceremonies d'Egypte : cet hiſtorien dit encore au même endroit, que l'arrivée de Cerés à Athenes, n'eſt autre choſe que le tranſport des fromens de l'Egypte en Grece : *Deam illo tempore in Atticam ſemina tradidiſſe, quo fruges ejus nomine inſignes Athenas ſint importatæ, quorum ſemina tunc Ceres beneficio quaſi denuò reperta videantur* : il y auroit même ſujet de croire que cette courſe de Cerés par toute la terre, n'auroit eſté que le tranſport & la diſtribution du froment par tout, ſoit quand on commença à ſemer du grain, ſoit dans la ſuite du temps, quand la ſterilité eut fait naître la famine : & s'il y a eu des païs qui aïent eſté en eſtat de fournir en abondance du froment aux autres, c'eſt certainement l'Egypte & la Sicile ; mais ſur tout l'Egypte, parce que les débordemens du Nil, rendent les terres de ce païs plus fertiles, qu'elles ne ſont en aucun autre endroit du monde : c'eſt ce qui a donné lieu de croire qu'Iſis reine d'Egypte, eſt la même que Cerés, & qu'elle communiqua aux autres parties de la terre le bled & l'art de le cultiver : enfin, pour confirmer ce qui a eſté dit, le même auteur ajoûte que les ceremonies & les antiquitez des egyptiens ſont ſemblables : il y a d'autres endroits, où Diodore ſemble balancer les raiſons que mettoient en avant la Sicile, l'Attique, l'Iſle de Creta, & l'Egypte, pour s'approprier la gloire d'avoir été le païs originaire de Cerés, l'inventrice de l'art de ſemer & de cultiver les bleds : Herodote avoué que les myſteres de Cerés, qu'on appelloit la *Legiſlatrice* ou *Theſmophore*, avoient été tranſportez d'Egypte en Grece.

Les villes de la Grece, au rapport de Pauſanias, ſur tout Athenes & Argos diſputoient entr'elles, de la même maniere que les egyptiens & les phrygiens, ſur l'origine & l'antiquité des myſteres de Cerés, & de la diſtribution du bled.

Pauſanias nous apprend encore que les myſteres de Cerés & d'Iſis, étoient ſi ſecrets, qu'il n'étoit permis qu'à ſes preſtres de voir ſa ſtatuë : il dit ailleurs, qu'il n'eſtoit pas même permis à ceux qui n'avoient pas eſté admis à ces myſteres, de s'informer de ce que c'étoit, bien loin d'y pouvoir aſſiſter ou d'en eſtre ſpectateurs : il parle auſſi d'un autre temple de Cerés, où les ſeules femmes entroient, nous aſſurant que les myſteres & les ſacrifices de Cerés Eleuſine, étoient ce que la Grece avoit de plus ſaint : on diſtinguoit les grands myſteres qu'on appelloit *τῶν* des petits que l'on nommoit *μυήσεις* : les grands ſe celebroient tous les ans à Argos, les petits une fois en cinq ans à Eleuſis : ceux-là en automne, ceux-ci au printemps : comme ſi on avoit égard à l'éloignement & aux approches du ſoleil : les petits duroient neuf jours, après lequel on celebroit diverſes ſortes de combats : le premier endroit où Cerés à commencé à recevoir les honneurs d'une déeſſe eſt, ſelon Denys, *l. 1.* la ville de Pantanium, que les arcadiens bâtirent ſur le mont Palantio, avec un temple en ſon nom, & une preſtreſſe grecque de nation, & des jours de fetes qui ſe celebroient à la fin du mois de mars : les ceremonies de ces fêtes furent apportées à Rome par Evandre, l'an de la fondation de Rome 259. ſous le conſulat de A. Poſthumius & de T. Virginius : après la victoire remportée ſur les Volſques, on porta les dépoüilles dans le temple de Cerés : lequel trois ans après fut dedié ſolemnellement à cette déeſſe par le conſul Sp. Caſſius reſté à Rome : ce temple étoit bâti au bout du grand cirque : on commençoit la ſolemnité de ſa feſte à la pointe du jour, un peu avant l'aurore ; & les femmes qui en étoient les ſeules preſtreſſes, couroient comme des furieuſes de tous côtez avec des torches allumées ; elles étoient avec cela obligées à une grande pureté, & il ne leur étoit point du tout permis de divulguer les myſteres de la déeſſe ; pour mieux garder le ſilence, elles étoient obligées des abſtinence de vin : on repreſentoit Cerés d'un air triſte & deſolée, tenant dans ſa main un flambeau ou un bouquet d'épis de bled, ou avec une couronne des mêmes épis ſur la tête, comme on le voit dans la plûpart des anciennes médailles, dont on parlera à la fin de cet article.

Ciceron dit qu'à Catane en Sicile, Cerés étoit honorée comme dans Rome & dans tout le reſte de la terre, y ayant une ſtatuë d'elle, dont les hommes n'ont nulle connoiſſance, non pas même s'il y en a une ; les hommes n'entrant jamais dans ſon temple ; mais les ſeules femmes & les ſeules vierges y ſuſſant toutes les fonctions ſacerdotales : *Sacrarium Cereris eſt apud Catanenſes, eadem religione quâ Roma, quàm in cæteris locis quâ prope in toto orbe terrarum. In eo ſacrario intimus eſt ſignum Cereris pervetuſtum quod viri non ſolum cognoſcere, ſed ne eſſe quidem ſciebant. Aditus enim in id ſacrarium non eſt viris : ſacra per mu-*

Digitized by Google

lieres & virgines consci solent.

Pour découvrir l'origine des myſteres de Cerés Eleuſine, il faut ſe ſouvenir que l'invention du labourage a été attribué par les uns à Cerés, qui ſe ſervit de Triptoleme; par les autres à Bacchus: le grand myſtere de Bacchus, inſtitué par Iſis ou Cerés, qui paſſa dans la ſuite des temps de l'Egypte en Grece, étoit l'adoration de Phallus, ou du membre viril d'Oſiris, qui ne put eſtre trouvé par Iſis, après que Typhon l'eut mis à mort & à qui Cerés ou Iſis fit rendre ces honneurs infames: ſaint Auguſtin, *livre ſeptiéme de la cité de Dieu chap.* 20. parle ainſi de Cerés, " entre les myſteres de Cerés, les " plus fameux ſont ceux de Cerés Eleuſine, que les A- " theniens celebroient avec beaucoup de pompe: Tout ce que Varron en dit, ne regarde que l'invention du froment qu'on lui attribuë, & le rapt de ſa fille Proſerpine que Pluton enleva, & qu'il dit eſtre la fecondité des ſemences: cette fecondité, ajoûte-t-il, ayant manqué pendant quelque temps, & la terre étant devenuë ſterile, cela donna lieu à cette opinion, que Pluton avoit enlevé & retenu dans les enfers la fille de Cerés, c'eſt-à-dire, la fecondité même; mais, comme après cette calamité qui avoit cauſé un deſuil public, l'on vit revenir la fecondité, on tint que Pluton avoit rendu Proſerpine, & l'on inſtitua des fêtes ſolemnelles en l'honneur de Cerés: on faiſoit anciennement préſider Cerés à toute l'economie champêtre; & Pauſanias *in Arcadicis* fait mention d'un autel où l'on offroit des fruits, des arbres, du miel, de la laine, & autre choſe de cette nature, des ſerpens, une truye pleine, ſur tout du pavot, mais point de vin: de-là vient que Plaute *in aulularia*, parlant d'une certaine nôce où il n'y avoit point de vin, dit plaiſamment que c'étoit des nôces de Cerés: le même Pauſanias l'appelle *Mallophore*, c'eſt-à-dire, *porte-laine*; & *melophore*, comme qui diroit *porte-brebis*, noms ſous leſquels elle étoit reverée au païs de Megare: Varron, *de ling. lat. l.* 4. veut que le nom de Cerés ait eſté pris pour celui de *Gerés*, & qu'il vienne du latin *gerere*; c'eſt-à-dire, *porter*, parce que la terre porte des épis; mais il y a plus d'apparence qu'il prend ſon origine de *goresh* mot hebreu, qui ſignifie *du bled battu ou moulu*: les Chaldiens l'appelloient *Ceré*, en grec Κυρὶ, comme qui diroit, *maîtreſſe de la vie*: Cerés étoit repreſentée dans un chariot tiré par deux dragons, tenant des têtes de pavots en une main, & une torche ardente en l'autre, avec une garbe de bled ſur la tête: les arcadiens tenoient toûjours du feu dans les temples de Cerés & de Proſerpine.

L'on a pluſieurs médailles ſur leſquelles Cerés eſt repréſentée. Une de Memmius édile curule, nous la repreſente aſſiſe, tenant en ſa main droite trois épis de bled, & en ſa gauche un flambeau allumé: une autre de C. Volteius la fait voir traînée dans un char attelé de deux ſerpens, ayant des flambeaux en ſes mains; & ſur deux autres de Vibius Panſa, elle eſt dépeinte la robe un peu trouſſée, ayant pareillement des flambeaux en ſes mains, & portant le pied droit ſur une truïe, qu'on lui offroit ordinairement en ſacrifice, parce que cet animal gâte les bleds.

On a donné pluſieurs épitheres à Cerés, comme *Acræa*, *Alumna*, *Attica*, *Eleuſina*, de la ville d'Eleuſine *Eumenſis*, de la ville d'Enna, auprés de laquelle ſa fille Proſerpine fut enlevée. * *Fratis*, dans Solin, *c.* 2. *Mammoſa*, dans Lucrece, *l.* 4. *v.* 1161. & dans Arnobe, *l.* 7. *nigra & infernæ numinis*, dans Orphée hymne; *Panda* ou *Panica*, du mot *panis*; *Profunda*; *Rharia*, d'un champ appellé Rharius de la ville d'Eleuſine, qui, ſuivant Pauſanias, eſt le premier qui ait été enſemencé par Cerés, *ſanctæ*, *Theſmophoros*, ou *Legiferæ*: on a déja donné ci-devant la raiſon & l'éclairciſſement de ce nom, dans un paſſage de Servius: Voïés à peu prés tout ce qui regarde la déeſſe Cerés, ſi connuë des égyptiens, des grecs & des romains. *Voyez* Joh. Rolin, *antiqq. rom. l.* 2. *c.* 11. Thomas Dempſter, *paral. p. in Illud.* Salmas, *ad Solin.* Gaſpar Barth. *ad Stat.* La fête qui ſe celebroit à Rome en ſon honneur s'appelloit *Cerealia*, & il y en avoit à Athenes deux ſous le nom de *Cerealia*. Pline, *l.* 34. *c.* 4. parle de la premiere ſtatuë érigée en ſon nom à Rome. *Voyez* CEREALES. Hygin. Stace. Ovide. Heliode. Apollodore. Pitiſcus, *Lexicon antiquitatum.* du Pin, *hiſtoire profane*, *t.* 1.

CERESOLA (Flaminio) *cherche* CERASOLA.

CERESTE. *Cherchez* CEIRESTE.

CERET, bourg du Rouſſillon en Catalogne, au pied des Alpes, ſur la riviere de Tech, à cinq ou ſix lieuës de Perpignan & d'Elna: C'eſt le lieu où s'aſſemblerent l'an 1660. les envoyez de France & d'Eſpagne, pour regler les limites des deux états dans ces quartiers. * Maty, *Dictionnaire.*

CERETANA, bourg de la vallée de Noto en Sicile, ſitué ſur une montagne, où les rivieres de Maulo & d'Acellaro prennent leurs ſources, à neuf lieuës de la ville de Syracuſe, du côté du couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

CERETHI, contrée de la Paleſtine: David ſe ſervoit des ſoldats de ce païs pour ſa garde. * *1.* Roïs, 30. 14. 2. Roïs, 20. 23.

CERETI (Daniel) ſçavant medecin de Breſce en Italie, dans le XV. ſiecle, étoit fils de Baptiſte Cereti medecin, qui tiroit ſon nom d'une terre prés de Bergame: il fit le panegyrique de ſa patrie & l'éloge en vers des hommes illuſtres qu'elle avoit produits: il vivoit encore l'an 1470. * Voſſius, *de hiſt. lat. l.* 3. *c.* 10.

CERETI, ou CERETA (Laura) de Breſce, ſœur de *Daniel*, fut élevée dans les ſciences, & ſoûtint des theſes de philoſophie dès l'âge de 18. ans & enſeigna depuis ſept ans de ſuite: nous avons un recüeil de ſes lettres: elle épouſa *Pierre* Serini, qu'elle perdit bien-tôt après, & elle paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage, n'ayant de commerce qu'avec ſes livres: elle vivoit au commencement du XVI. ſiecle, mais on ne ſçait pas en quelle année elle mourut. * Thomaſin, *in vir. illuſtr. viror.*

CERIGLIANO. *Cherchez* CIGLIANO.

CERIGNOLA, bourg du royaume de Naples dans la Capitanate, environ à deux lieuës de la riviere d'Offanto, & de la terre de Bary. * Maty, *Diction.*

CERIGO, premiere iſle de l'Archipel vers l'Europe, au midi du cap *Malée* de la Morée, à l'Orient du golfe de *Colochina*, & environ à quarante ou cinquante mille de Candie, qui eſt ſituée vis-à-vis: cette iſle à environ ſoixante mille de circuit: les anciens la nommoient *Porphyris*, à cauſe du porphyre qu'on y trouve en abondance; ou *Cythere*, du nom d'une de ſes villes, où les poëtes diſent que Venus prit naiſſance. On dit que Sinan Cigale avoit coûtume de l'appeller *la lanterne de l'Archipel*, parce que c'eſt de là qu'on peut découvrir les flottes du turc; autrefois elle ſervoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaiſſeaux qui retournoient d'Egypte & de Libye: elle a environ ſoixante milles de circuit: le meilleur de ſes ports qui eſt à douze milles de la forteresſe, eſt profond & ſûr: ſon baſſin peut contenir quarante galeres: le terroir produit de très-bon vin, mais il n'y croît pas en abondance: il y a beaucoup de bled, d'huile d'olive & de bêtes fauves: on y voit beaucoup d'ânes ſauvages, l'on dit qu'on trouve dans leurs têtes de certaines pierres qui facilitent l'accouchement des femmes: la ville qui porte le même nom que l'iſle eſt un évêché, & eſt bâtie ſur la pointe d'un roc, & eſt extrémement fortifiée, tant par l'art que par la nature: la mer lui ſert de foſſé, & ſon artillerie eſt pointée ſur une hauteur, d'où elle commande de toutes parts: la republique de Veniſe poſſedoit cette iſle, depuis la diviſion de l'empire grec, & elle y envoyoit tous les deux ans un noble venitien pour y commander en qualité de gouverneur & de provediteur: mais les turcs s'en ſont rendus maîtres; il y a quelques couvens de caloyers grecs, dont le plus celebre eſt celui de *ſan Giovanni della Grotta*, ou ſaint Jean de la Grotte, bâti ſur un rocher, à la droite de la forteresſe: ce monaſtere eſt taillé dans le roc, à la pointe du marteau; & quoique l'abord en ſoit trés-difficile, ces religieux ne laiſſent pas d'y monter toutes les nuits pour y faire leurs prieres: les habitans ont une veneration particuliere pour ce lieu, à cauſe qu'ils ſe perſuadent que ce fut en cet endroit que ſaint Jean commença ſon apocalypſe: l'iſle de Cerigo a ſes côtes fort élevées, particulierement celles qui regardent l'occident: de ſorte que les vaiſſeaux qui viennent d'Italie, croyent

que cette isle fait une partie de la terre ferme de la Morée; & ne découvrent le canal de Cervi que de trois lieuës: elle a quatre petites montagnes dont les sommets étoient autrefois occupez par autant de petites villes: aujourd'hui il n'y a que celle qu'on nomme Cerigo, qui est fort peuplée, parce que plusieurs habitans de l'isle de Candie s'y sont refugiez, pour ne pas s'éloigner du climat de la Grece. * P. Coronelli, *description de la Morée.*

CERIGOTA. *Cherchez* CECERIGO.

CERILLIANUS (Fabius) historien, qui vivoit dans le III. siecle, du temps des empereurs Carus, Carin, & Numerien: il ne nous est connu que par un passage de Vopiscus, dans la vie de ces princes, *au chap.* 3.

CERINTHE, heresiarque, disciple de Simon *le Magicien*, vivoit dans le I. siecle, à Antioche de Syrie: quelques-uns ont crû qu'il fut un des principaux auteurs du schisme qui pensa se former dans cette ville entre les chrétiens, pour l'observation des ceremonies legales qu'il vouloit mêler avec l'évangile: il enseignoit que Jesus étoit fils de Joseph & de Marie, & que le Christ étoit tombé dans son ame sous la forme d'une colombe, lorsqu'il fut baptisé, & que depuis ce temps-là il commença à connoître le pere souverain, & reçût la science pour le faire connoître, & le pouvoir des miracles: Il ajoûtoit que Jesus ayant souffert, le Christ s'étoit envolé au ciel, & il débitoit d'autres erreurs aussi ridicules, que celles qu'on vient de rapporter: on le fait aussi un des auteurs de la secte des chiliastres ou millenaires: saint Jean étant de retour à Ephese, après la mort de Domitien, écrivit son évangile à la priere des Fideles, pour refuter les erreurs de cet heresiarque: on dit même que ce saint apôtre, ayant trouvé Cerinthe dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coûtume de son temps, n'y voulut pas entrer; *de peur*, dit-il à ses disciples, *que la maison ne tombe sur nous*: ce que saint Epiphane rapporte, que Cerinthe fut un de ceux qui exciterent les juifs à murmurer de ce que saint Pierre avoit baptisé Corneille, & que ceux qui soûtenoient à Antioche & à Jerusalem la neceſſité de la circonciſion, étoient des disciples de Cerinthe, ne s'accorde point avec le temps auquel quelques anciens placent Cerinthe; car ils ne mettent son heresie qu'après celle de Carpocrate, qui ne commença qu'en 120. cependant il est certain que Cerinthe a commencé à dogmatiſer du vivant de saint Jean l'évangeliſte, c'est-à-dire, avant l'an 101. mais il n'y a pas d'apparence que ce soit dès l'année 50. puisque saint Irenée remarque que les Nicolaïtes, qui étoient une branche des Gnostiques, avoient commencé à publier leurs erreurs vers la fin du premier siecle, sous l'empire de Nerva & de Trajan, & qu'il a continué sous celui d'Adrien: on peut croire que dans les commencemens il n'avoit point d'autre erreur, si ce n'est qu'il vouloit établir la neceſſité de se faire circoncire, & d'observer les ceremonies de la loi & l'évangile; mais il ne demeura pas dans ces bornes; car étant en Asie où il fit sa demeure, il enseigna 1. que le monde n'avoit pas été fait par le Dieu souverain; mais par une vertu separée & inferieure au premier principe qui est au-dessus de toutes choſes, laquelle n'avoit aucune connoissance du Dieu souverain: 2. que Jesus-Christ n'étoit pas né d'une vierge; mais qu'il étoit fils de Joseph & de Marie, comme les autres hommes, different seulement en ce qu'il avoit plus de justice, plus de prudence, & plus de sageſſe: 3. que le Christ, fils du Dieu souverain étoit descendu sous la figure d'une colombe dans Jesus, quand il fut baptisé, qui lui avoit fait connoître le pere inconnu, & operer des miracles: 4. que ce Christ avoit quitté Jesus qui avoit souffert seul, & que le Christ étoit demeuré impaſſible: voilà les erreurs que lui attribuë S. Irenée: les auteurs qui ont traité des heresies, ajoûtent qu'il admettoit des Æons, & une plenitude invisible, que les erreurs precedentes supposoient, & qu'il disoit que le monde avoit été créé par les anges, & que l'auteur de la loi n'étoit qu'un Ange: ce qui ne semble gueres s'accorder avec le sentiment qu'on lui attribuë de la neceſſité de l'observation de la loi: Caïus & Denys d'Alexandrie citez par Eusebe, *l. 3. c. 28.* de son histoire, reprennent Cerinthe d'avoir crû que le regne de J. C. seroit terrestre, & qu'il consisteroit dans les voluptez charnelles du boire, du manger, & des nôces, dans des fêtes & dans des sacrifices continuels pendant mille ans: cette opinion du regne de Jesus-Christ sur la terre pendant mille années, n'étoit pas particuliere à Cerinthe, & plusieurs des anciens l'ont soûtenuë après Papias; mais il semble que Cerinthe n'admettoit point d'autre beatitude que ce regne terrestre: il y avoit même quelques-uns des Cerinthiens, si l'on en croit saint Epiphane, qui nioient absolument la resurrection: du moins plusieurs d'entr'eux soûtenoient que Jesus-Christ n'étoit pas encore resſuſcité: Cerinthe rejettoit tous les évangiles, à l'exception de celui de saint Matthieu; il rejettoit les actes des apôtres & les lettres de saint Paul: Il honoroit Judas, & étoit ennemi du martyre, si l'on en croit Philaſtre: quelques anciens ont attribué l'apocalypſe de saint Jean à Cerinthe, & Caïus dit qu'il établiſſoit son opinion du regne de mille ans sur des revelations ou apocalypſes, qu'il débitoit comme écrites par un grand apôtre: ce que l'on peut entendre de lui-même: mais il n'est pas neceſſaire d'interpreter ceci de l'apocalypſe de saint Jean, & il se peut faire que Cerinthe avoit lui-même composé une apocalypſe. * Saint Irenée, *l. 1. c. 25. & r.* Saint Epiphane, *her.* 22. Eusebe, Theodoret & Baronius *A. C.* 35. 41. 51. 57. 74. 97. Ittigius, *de har. lib. 1. c. 5.* M. du Pin, *bibliotheque des auteurs ecclesiaſtiques, trois premiers siecles.*

CERIOLAN (Frederic Furio) étoit sorti d'une bonne famille de Valence en Espagne: il ne se distingua pas moins par son esprit & par son sçavoir, que par sa naiſſance: ayant commencé ses études à Paris, il s'en alla à Louvain, où il disputa contre Bononia Sicilien, professeur en Theologie, sur les versions de la bible en langue vulgaire, qu'il prétendoit qu'on devoit rendre publiques: ayant passé en Allemagne, il mit par écrit & donna au public cette dispute, qui fut jugée digne de censure: mais l'empereur Charles-*Quint* bon juge du merite des gens d'esprit, ayant reconnu l'érudition, la candeur, & les bonnes qualitez de Furius, non seulement le délivra du danger où il se trouvoit; mais l'envoya à Philippe son fils: il demeura toute sa vie auprès de ce Prince; & pendant les guerres du Pays-bas, il fit tous ses efforts pour faire ceſſer les differends & les troubles qui agitoient ces provinces: il passa pour un des éloquens hommes de son siecle, & il donna au public l'art de bien parler, en trois livres de rhetorique, écrits en latin, & publiez à Louvain: il a fait un livre *des devoirs d'un conſeiller & des conſeils*: tous ces ouvrages passoient pour excellens, dans un temps où les bons auteurs & les bons livres étoient rares: Ceriolan ayant passé toute sa vie dans le célibat, mourut à Valladolid en 1592. âgé de plus de 60. ans. De Thou, *hiſt.* Teiſſier, *Addition partie 2.*

CERISANTE, (Marc Duncan, surnommé de) étoit fils d'un celebre medecin nommé Marc Duncan, gentilhomme écoſſois, habitué à Saumur en Anjou, où Cerisante nâquit: il avoit beaucoup d'esprit, & étoit bien fait de corps; mais naturellement vain, ambitieux & fanfaron: le marquis de Vigean le choiſit pour precepteur du marquis de Fors son fils aîné, lequel étant devenu meſtre de camp ou colonel du regiment de Navarre, fit son precepteur lieutenant de sa compagnie, par maniere de reconnoiſſance: ils se trouverent ensemble à la bataille de Thionville en 1639. mais le marquis de Fors ayant été tué l'année suivante au siege d'Arras, Cerisante vendit sa lieutenance deux mille écus, & fut envoyé en 1641. à Conſtantinople par le cardinal de Richelieu: il alla peu après chercher une nouvelle fortune en Suede, avec des lettres de recommandation de Hugues Grotius, ambaſſadeur de cette couronne en France: le chancelier de Suede, qui aimoit les belles lettres, ayant vû ses vers latins & ſa proſe, en fut ſi charmé, qu'il la députa en France, en qualité d'envoyé, vers l'an 1644. dans cette negociation il se fit eſtimer du cardinal Mazarin; mais ses rodomontades & son insolence le firent haïr du marquis de Vigean, du duc d'Epernon, & de son fils le duc de Candale, qui solliciterent si fort les puiſſances,

Digitized by Google

que la cour en fit ſes plaintes en Suede, & que l'envoyé fut rappellé de ſon emploi en 1646. Ceriſante s'en alla enſuite en Pologne, où il ne put rien faire, & s'en étant apperçû bien-tôt, vint à Rome, où il ne fit que très-peu de ſejour. La revolte de Naples étant arrivée l'an 1647. il ſuivit le duc de Guiſe qui ſe jetta dans la place & traita ſecretement avec Gennaro Anneſe, pour être meſtre de camp general des troupes de Naples : enfin le jour de l'attaque generale des poſtes des eſpagnols, il reçut un coup de mouſquet dans le talon, dont il mourut, l'an 1648. Il fit ſon teſtament, dans lequel il laiſſa à ſes freres ſes terres, ſes meubles & ſon argent comptant, quoi qu'il n'eût pas un pouce de terre, ni un ſou vaillant : le duc de Guiſe dit dans ſes memoires, qu'il eut l'effrontere de le faire ſon executeur teſtamentaire, & qu'il fit pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoi qu'il n'eût pas un denier : mais dans la copie de ſon teſtament, on trouve que ce fut Carlo Carola, qu'il nomma executeur teſtamentaire, & que ſes legs, donations & fondations montoient ſeulement à la ſomme de 550. ducats : on a voulu noircir ſa memoire en lui imputant des vûës qu'il ne lui auroit pas eu ſeulement dans ſes voyages : il étoit né proteſtant, & il avoit paſſé du calviniſme à la religion catholique ſur la fin de ſes jours : à l'égard de ſa poëſie latine, elle eſt fort eſtimée des ſçavans ; ſon caractere eſt noble & élevé, & quelques-unes de ſes odes approchent aſſez du caractere d'Horace. * Bayle dans ſon *dictionnaire critique de la ſeconde édition.* 1702. Loüis Aubery du Maurier, *memoires pour ſervir à l'hiſtoire d'Hollande, Vie de Grotius, page 425. & ſuiv.* Renat. Rapin. *Reflex ons ſur la poetique, part. 2. Refl. 30.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les poetes tome 8. pag. 223.*

CERISOLES, bourg d'Italie en Piedmont : il eſt ſitué ſur une colline près de Carmagnole, & eſt celebre par la bataille que les françois y donnerent, ſous le regne du roi François I. contre les troupes de l'empereur Charles V. ce fut le 14. Avril de l'an 1544. François de Bourbon, duc d'Anguien, âgé ſeulement de vingt-deux ans, étoit à la tête des françois, & les Imperiaux étoient conduits par Alfonſe d'Avalos, marquis du Guaſt, qui prit la fuite après avoir été bleſſé, & perdit douze mille hommes tuez ſur la place, outre un grand nombre de priſonniers, entre leſquels on compta deux mille cinq cens vingt allemans, & ſix cens trente eſpagnols : les françois prirent encore quinze canons, les armes & tout le bagage, où l'on trouva plus de quatre mille chaînes que le marquis du Guaſt avoit fait apporter pour les enchainer. * De Thou. Mezeray

CERISY. *Cherchez* HABERT.

CERITES, les Cerites, peuples d'Italie, habitans de la ville de Cerè, reçûrent dans leur ville les vierges veſtales, qui s'enfuyoient de Rome à l'arrivée des gaulois : les romains voulant reconnoître ce bien-fait, accorderent à ces peuples le droit de bourgeoiſie romaine, ſans leur accorder toutefois le droit de ſuffrage dans les aſſemblées, pour monter aux charges de la republique : de là vient que l'on dit *in Ceritum fabulas referre aliquem*, priver un citoyen de donner ſon ſuffrage. * Jean Roſin. *antiqq. rom.* Thom. Demſter, *paralip.*

CERLE, (Jean) né à Aubin au diocèſe de Rodés en 1634. après avoir étudié en theologie dans l'univerſité de Toulouſe, il prit le degré de bachelier, & ſe retira dans le diocèſe de Pamiers : il fut pendant quatre ou cinq ans dans Taraſcon vicaire du prieur Caulet, frere de l'évêque de Pamiers : s'étant acquitté dignement de cet emploi, il fut reçut chanoine regulier de la cathedrale de Pamiers : il alla faire ſon noviciat dans l'abbaye de Chancelade, parce qu'il n'y en avoit pas encore d'établi à Pamiers. Après ſa profeſſion, il s'attacha principalement à l'étude, ce qui le rendit capable de preſider aux conferences des curez du diocèſe, lorſque l'évêque de Pamiers ne pouvoit pas s'y trouver : il fut nommé précenteur de l'égliſe cathedrale de cette ville, ſur la démiſſion du pere Rainſſant qui ſe retira à ſaint Victor de Paris ſa maiſon de profeſſion, après avoir été employé à la reforme du chapitre de Pamiers : après la mort de M. de Pamiers, il fut élû par le chapitre vicaire general du diocèſe, le ſiege vacant, conjointement avec M. Charlas : le dernier d'Aouſt 1680. ou peu de jours auparavant il avoit été Official, ſur la démiſſion du P. Rech. : les troubles qui ſurvinrent dans l'égliſe de Pamiers l'obligerent de ſe retirer : Joſeph de Montpezat archevêque de Toulouſe déclara nulle la nomination des vicaires generaux, & nomma en leur place un autre grand vicaire : le P. Cerle en appella au ſaint ſiege le 17. ſeptembre 1680. donna pluſieurs lettres paſtorales, ordonnances, &c. pour ſoûtenir ſa cauſe & exercer ſa prétenduë juriſdiction : le parlement de Toulouſe, ſur les ordres du roi, le condamna à mort, & il fut executé en effigie dans la ville de Toulouſe, & dans celle de Pamiers : le P. Cerle vécut depuis errant & caché, ne laiſſant pas neanmoins d'écrire diverſes lettres au peuple & au clergé de Pamiers, & de faire des ordonnances, entr'autres une contre le peché philoſophique, datée du 1. Janvier 1690. & une autre de l'amour de Dieu du 20. aouſt de la même année : il mourut dans le lieu de ſa retraite le 16. aouſt 1691. on a de lui un grand nombre de pieces, comme actes, ordonnances, lettres paſtorales, cenſures, lettres aux papes. * *Memoires du temps.*

CERMELLI (Auguſtin) natif d'Alexandrie de la Paille, & religieux de l'ordre de ſaint Dominique, a été pendant douze ans inquiſiteur General dans la Ligurie, depuis l'an 1651. juſqu'en 1661. on a de lui divers ouvrages : une chaîne ſur Job, compoſée des écrits des ſaints peres, & des auteurs eccleſiaſtiques, qui parut à Genes en 1656. *la vie de ſaint Jerôme* publiée en 1648. à Ferrare : *la vie de ſaint Auguſtin, avec les éloges de ſaint Thomas d'Aquin, & de ſaint Dominique*, parut en même tems : deux autres ouvrages, le premier *Monita Prælatorum*, dont la ſeconde édition faite en 1655. à Genes eſt la plus ample : le ſecond, *principes catholicos*, qu'il publia à Rome en 1657. Rovetta en parlant de lui à l'année 1677. donne lieu de croire qu'il a vécu juſques-là. * Echard, *ſcript. ord. prad. t. 2.*

CERNARVAN, ou CARNAVAN, en latin, *Arvonia*, ville & comté d'Angleterre, dans le païs de Galles : la ville eſt ſur la mer au détroit de Menay, & à l'embouchure de la riviere de Saint, entre Harlegh & Bangor. * Camden.

CERNE, bourg d'Angleterre dans la contrée du comté de Dorſet, qu'on nomme Totcombe, eſt dans une plaine, arroſée d'un petit ruiſſeau : il eſt conſiderable, parce qu'il a été autrefois une ville abbatiale, à 99. milles anglois de Londres. * *Dictionn. Angl.*

CERNICH & CZERNICH, bourg du roïaume de Hongrie dans l'Eſclavonie, ſur la riviere de Cernich, entre la ville de Poſſega, & celle de Gradiſca : quelques-uns croyent, que c'eſt l'ancienne *Interamna & Incerum*, ville de la Pannonie Savienne, que d'autres placent à Garnock, dans le comté de Poſſega. * Maty, *Dictionnaire.*

CERNITIS, (Pierre de) docteur de Boulogne, vers l'an 1308. a fait *Conſilia, & de Feudis.* * *Bibliotheque hiſtorique des auteurs de droit, par* Denys Simon, *edit. Paris in 12. tom. 2. 1695.*

CERON, pays dans l'Aſſyrie, fertile en bois odoriferans, où Joſephe dit que l'on voyoit de ſon temps les reſtes de l'arche de Noé. * Joſephe, *antiqq. liv 20. chap. 2.*

CERRA, ville *Cherchez* ACERRA.

CERRATUS, (Paul) étoit d'Alba dans le Monte-Ferrat, au duc de Savoye, ſurnommée par les anciens *Pompeia*, & vivoit vers l'an 1520. les poëſies de cet auteur ſe trouvent parmi les délices des poëtes latins d'Italie, & ſes trois livres de la virginité furent imprimez à part *in* 8. à Paris l'an 1528. Scaliger témoigne qu'il étoit tellement accoûtumé au grand ſtyle, qu'il ne lui étoit pas poſſible de deſcendre de cette élevation, lors même qu'il traitoit des matieres baſſes par elles-mêmes : de ſorte qu'il parloit d'une mouche, d'un ton auſſi magnifique qu'il avoit fait d'un heros : il ajoûte qu'il eſt court, qu'il eſt plein, & que comme la poëſie eſt compoſée de quatre parties, qui ſont le *nerf* ou *la force, le nombre* ou *la meſure*, *la candeur* ou *l'air naturel*, & *cette*

Digitized by Google

beauté qui conſiſte dans les agrémens accompagnez de la douceur; il ne lui manquoit que la derniere de ces quatre qualitez pour eſtre bon poëte : mais on croit que cet obſtacle venoit plûtôt du défaut de ſa matiere, que de celui de ſon genie ou de ſon jugement. * Jules Ceſar. Scaliger *Hyperent. lib. 6. Poët. pag.* 798. 799. Baillet, *jugement des ſçavans ſur les poëtes modernes , tom. 7. p.* 126.

CERRI, (Charles) cardinal évêque de Ferrare, romain, doyen de la rote, fut nommé cardinal par le pape Clement IX. le 29. Novembre 1669. évêque de Ferrare. & legat d'Urbin : il mourut à Rome le 14. de mai 1690. âgé de 80. ans il a donné au public *Deciſiones rotæ.* * *Bibliotheque hiſtorique des auteurs de droit* , par Denys Simon, *edit. de Paris , in* 12. *tome* 2. 1695.

CERRITO, petite ville épiſcopale du royaume de Naples, au pied de l'Apennin dans la terre de labour, aux confins de la Principauté ultérieure, & du comté de Molife, à ſix lieuës de la ville de Benevent, du côté du couchant. * Maty, *Diction.*

CERSOBLEPTES, roi de Thrace, étoit fils de Cotys, qui l'aſſocia au gouvernement du royaume : il s'empara de pluſieurs villes ſituées ſur l'Helleſpont ; mais Philippe roi de Macedoine, conduiſit ſon armée contre lui; & après l'avoir défait l'obligea de lui payer tribut. * Diodore de Sicile, *l. XVI.*

CERTITIUS, ou CERDITIUS, capitaine de Saxe, ſe mit vers l'an 495. ſur mer avec cinq vaiſſeaux chargez de ſoldats, & aborda ſur la côte de la grande Bretagne, où il prit terre malgré la reſiſtance des habitans : il fit la guerre durant près de 24. ans; & avec le ſecours de quelques princes voiſins, il s'établit dans la partie occidentale de l'iſle, & fut le premier roi des ſaxons occidentaux, ou de Weſſex. * Du Cheſne, *hiſtoire d'Angleterre , Tome II.*

CERVANTES, (Jean) cardinal, archevêque de Seville, étoit eſpagnol, natif de Lora dans l'Andalouſie, & originaire de Galice : il eut l'archidiaconé de Seville, & fut fait cardinal par le pape Martin V. le vingt-quatre de mai de l'an 1426. il ſe trouva au concile de Bâle, fous le pontificat d'Eugene IV. qui l'envoya legat en Italie, avec le cardinal Albergati, pour tâcher d'appaiſer les differens qui s'étoient élevez entre la republique de Veniſe, & Jean-Marie Viſconti, duc de Milan : lorſqu'il fut de retour à Bâle, déſaprouvant la mésintelligence qu'on avoit fait naître entre le concile & le pape, il ſe retira en Eſpagne, où il eut l'évêché d'Avila, puis celui de Segovie; & enfin l'archevêché de Seville où il mourut le 25. novembre de l'an 1453. * *Hiſt de Segovie.* Ciaconius. Auberi, &c.

CERVANTES, (Gaſpar) cardinal, archevêque de Tarragone, ſçavoit le droit canon & civil, & étoit bon Theologien : il ſe diſtinguа dans le concile de Trente, & s'y fit admirer par ſon ſçavoir, & ſon éloquence : on lui donna l'archevêché de Meſſine en Sicile, puis celui de Salerne dans le royaume de Naples, enſuite celui de Tarragone; & enfin il fut nommé cardinal en 1570. par le pape Pie V. : Cervantes fonda un Seminaire eccleſiaſtique, & un College de Jeſuites, & mourut en 1575. âgé de ſoixante & quatre ans. * Auberi, *hiſt. des card.* Le Mire, *de ſcript. ſec. XVI.*

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) eſpagnol, étoit de Seville, ou, ſelon d'autres d'Erquivias, qui eſt un bourg près de Tolede : peu d'auteurs ont eu plus de juſteſſe, de brillant & de délicateſſe que lui; ce qu'on peut aiſément connoître par la lecture de ſes ouvrages en proſe & en vers : il avoit été Secretaire du duc d'Albe; & s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec mépris par le duc de Lerme, premier miniſtre de Philippe III. roi d'Eſpagne : pour ſe venger de ce miniſtre qui n'avoit aucune conſideration pour les gens de lettres, il compoſa le roman de dom Quichote, qui eſt un ouvrage incomparable, & une ſatyre très-fine de ſa nation; parce que toute la nobleſſe d'Eſpagne, qu'il tourne en ridicule dans ce livre, s'étoit alors entêtée de chevalerie : les vers tronquez, qu'on y voit au commencement, témoignent que cette piece regardoit principalement le duc de Lerme; car ſon nom y eſt caché avec adreſſe : Cervantes publia la premiere partie de ſon dom Quichote en 1605. & comme il négligeoit, à la maniere de ceux de la nation, d'en donner la continuation, un certain Alonſo Fernandez de Avellaneda, y travailla, & la publia en 1614. à Tarragone : cette ſupercherie fâcha Cervantes qu'on déchirоit dans la préface de ce livre; il donna cette ſeconde partie, & il s'y plaint qu'on lui avoit dérobé ſa copie : en effet, il y a bien des choſes ſemblables dans la continuation, & dans celle de Avellaneda, qui étoit eccleſiaſtique, & du nombre des docteurs que les eſpagnols nomment *Licenciados* : Cervantes mourut miſérable, vers l'an 1620 On dit qu'il n'avoit pas même de pain : Cependant ſa reputation ne mourra jamais: outre ſon incomparable dom Quichote de la Manche, nous avons douze nouvelles de ſa façon, huit comedies, la diſcrete Galatée, & les travaux de Perſilles & de Sigiſmonde, hiſtoire Septentrionale. * Nicolas Antonio, *Bibliorth. Hiſp.*

CERVARO, riviere du royaume de Naples : elle a ſa ſource dans la principauté ultérieure, dans les montagnes d'Appennin, traverſe la Capitanate, & ſe joint au Cardeiaro, vis-à-vis de Siponte. * Maty, *Dictionnaire.*

CERVATON, (Anne) dame eſpagnole, étoit fille d'honneur de la reine Germaine de Foix que Ferdinand V. roi d'Arragon, épouſa en 1505. elle étoit la plus belle perſonne de la cour, & s'appliqua avec ardeur aux belles lettres, dans leſquelles elle fit du progrès : parler latin, écrire ſpirituellement, s'exprimer juſte, étoient des talens par leſquels Anne Cervaton s'acquit l'eſtime de tous les honnêtes gens de la cour : Frederic de Tolede, duc d'Albe, l'aima avec une paſſion extrême : nous avons parmi les épitres de Lucius Marinæus de Sicile, qui étoit très-bien à la cour de Ferdinand, des lettres latines qu'il écrivit en 1512. à cette dame & les réponſes qu'elle lui fit, en cette même langue. * Lucius Marinæus, *l. 16. epiſt.* Nicolas Antonio, *bibliorth. Hiſp.*

CERVERA, bourg d'Eſpagne dans la contrée de la Sierra, dans la Caſtille nouvelle, à ſix lieuës de la ville de Cuença, vers le midi occidental. * Maty, *Dictionnaire.*

CERVERA, bourg de la viguerie de Gironne en Catalogne, ſur la côte occidentale, près d'une grande baye, qui porte ſon nom, entre Roſes & Collioure, à quatre lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Maty, *Diction.*

CERVERA, petite ville d'Eſpagne, capitale de la viguerie de Cervera en Catalogne : elle eſt à ſource de la riviere de Cervera, à douze lieuës de la ville de Tarracone, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

CERVETERE, petite ville d'Italie dans le patrimoine de S. Pierre, eſt ſituée ſur un côteau, à trois milles de la mer de Toſcane, & à huit milles de Bracciano : c'étoit anciennement une grande ville nommée *Cære* ou *Cære vetus*, Capitale de l'Etrurie : c'eſt d'où prirent leur nom certains regiſtres appellez *Cærites tabulæ*, où les cenſeurs faiſoient mettre ceux qui étoient privez du droit de ſuffrage : car, après que la ville de Rome eut eſté priſe par les gaulois, les habitans de *Cære* reçûrent civilement ceux qui apporterent dans leur ville, les choſes ſacrées, & le feu éternel de Vulta; & la republique leur accorda enſuite le droit de Bourgeoiſie Romaine, ſans neanmoins leur donner droit de ſuffrage : voilà comme Strabon recite la choſe, *l.* 5. elle ſe trouve à peu près de même dans Aulu-Gelle.

CERVIA, autrefois nommée *Ficocle*, ville d'Italie, vers la mer Adriatique, avec évêché ſuffragant de Ravenne, eſt dans la Romandiole : Jean-François de Guidi, cardinal Bagni, qui en étoit évêque, y tint un Synode, l'an 1634. dont nous avons les ordonnances.

CERULARIUS. *Cherchez* MICHEL CERULARIUS.

CERUS, *Cærus*, a eſté appellé par les grecs le *dieu* du temps favorable, *Opportune temporis numen*, & par les latins l'*Occaſion* : les Eléens lui avoient conſacré un autel : Calliſtrate, excellent ſculpteur, avoit repreſenté ce dieu ſous la figure d'un beau jeune homme, ayant

Digitized by Google

les cheveux épars & flottans au gré du vent, qui tenoit un rasoir en la main : Un certain poëte le nomme le plus jeune de tous les enfans de Saturne : Phedre dans ses fables ingenieuses nous l'a dépeint sous la figure d'un homme qui a des ailes, n'ayant de cheveux que par devant, & qui est chauve par derriere, qu'on ne peut reprendre, lorsqu'on le laisse une fois échapper, parce qu'il va si vîte, qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

CERUTUS, (Frederic) de Verone, vivoit dans le XVI. siecle, & sçavois très-bien la langue grecque & la latine, qu'il enseigna avec reputation : Il mourut en 1579. & laissa un fils très-sçavant medecin, mort en 1620. * Tomasini, *illustr. viror. Vit.*

CESAIRE, diacre & martyr à Terracine, fut martyrisé à ce que portent ses actes dans le I. siecle de l'église, sous l'empereur Claude ou Neron ; mais ces actes sont si pleins de fictions, que l'on n'y peut ajoûter aucune foi : son culte a neanmoins esté celebré dans l'église romaine, comme on le voit par le sacramentaire de S. Gregoire, & par le calendrier du P. Fronteau, où ce saint se trouve au premier de novembre, auſſi-bien que dans quelques anciens Martyrologes : les grecs ont auſſi honoré sa memoire au même jour : il y avoit à Rome une église qui portoit son nom, dont saint Gregoire fait mention : elle étoit d'abord à un monastere, qui fut ensuite convertie en titre ou paroisse : elle a depuis été détruite & rebâtie au même endroit, sous le pontificat de Clement VIII. on croit que l'on y conserve encore son corps.

S. CESAIRE, frere de saint Gregoire de Nazianze, vivoit dans le IV. siecle : il étudia à Alexandrie ; & depuis étant venu à la cour, il fut medecin de l'empereur Julien : il demeura près d'un prince apostat depuis fort à son frere saint Gregoire, qui lui écrivit que la place qu'il occupoit auprès d'un empereur ennemi de Jesus-Christ, scandaliſoit tout le monde ; que leur pere Gregoire en étoit extrêmement affligé, & qu'ils avoient empêché que leur mere Nonna n'en sçût rien, parce qu'elle en mourroit de déplaisir ; qu'il le conjuroit donc de revenir dans la maison de ses parens, où il trouveroit assez de bien, pour un homme moderé : Cesaire fut si touché de cet avis, qu'il renonça à sa charge : avant que de retourner chez son pere, il confondit Julien dans une dispute publique, où il prouva clairement l'impieté des idoles : ce prince le voyant si ferme dans sa religion, s'écria : *O bienheureux pere ! ô malheureux enfant !* paroles qui marquoient l'estime qu'il faiſoit de ces deux freres : Cesaire revint à la cour sous l'empereur Jovinien, & l'empereur Valens lui donna depuis une charge de questeur ou de threſorier de la Bithynie : il l'exerçoit à Nicée, pendant l'épouventable tremblement de terre qui ruina entierement cette ville, l'an 368 & il fut sauvé par miracle, comme nous l'apprenons de S. Gregoire son frere, dans l'oraiſon funebre qu'il prononça à sa loüange : il y a apparence que Cesaire mourut sur la fin de la même année 368. ou au commencement de la suivante : l'église l'honore comme saint ; la latine le 25. de février ; & la grecque le 9. de mars : nous apprenons de Nicephore, que c'est depuis plusieurs siecles : on lui attribuë quatre dialogues, sur les questions les plus subtiles de la theologie & de la philosophie, que quelques-uns ont cru avoir esté faits sous son nom par S. Gregoire de Nazianze ; mais ils sont d'un auteur beaucoup plus recent : Photius en fait mention, & remarque qu'ils contenoient 220. questions ou réponſes ; presentement nous n'en avons que 195. imprimées en grec & en latin dans l'auctuaire de la bibliotheque des peres de 1624. Leunclavius les avoit déja fait imprimer en latin en 1571. & après lui Elias Elinger bibliothecaire d'Aufbourg en a donné l'an 1626. 79. en grec & en latin. * Gregor. Nazianz. *orat.* 10. *& carmine in vita ſua.* Nicephore Callixte, *l.* 12. *c.* 24. Photius, *biblioth. Can.* 210. Suidas & Jacques Billy, *en la preſ. ſur la* 10. *oraiſon de ſaint Greg. de Nazianze* : Bollandus, *ad diem* 25. *febr.* Herman, *vie de ſaint Greg.* Tillemont, *memoires de l'hiſtoire eccleſ.* Baillet, *vies des ſaints.* M. Du Pin, *bibliorh. des Aut eccleſ. IV. ſiecle.*

S. CESAIRE, archevêque d'Arles, illustre par sa doctrine & par sa pieté, a vécu dans le VI. siecle, & étoit de Chalon ſur Saone, ſelon quelques auteurs : il fut élevé ſous l'abbé Porchaire dans l'iſle de Lerins, qui étoit l'école de la pieté pour les gaules : une maladie qu'il eut, l'ayant obligé de venir à Arles, pour y recouvrer la santé, il fut fait diacre, prêtre, puis abbé par Eonius, qui étoit évêque de cette ville, & auquel il ſuceeda environ l'an 502. ou 503. quelques Critoyens l'accuſerent auprès du roi Alaric, de favoriſer le parti des Bourguignons, & de leur vouloir livrer la ville d'Arles ; mais le ciel fit connoître ſon innocence : il préſida au concile d'Agde l'an 506. à ceux de Carpentras en 527. de Vaiſon, & au II. d'Orange en 529. & à un autre où Contum ſieuſus, évêque de Riez, fut accuſé & dépoſé : le pape Symmaque, qu'il alla ſaluer à Rome, lui donna le *pallium* : on met ſa mort au 27. d'août de l'an 544. nous avons de lui quarante-lix Homelies, imprimées dans la bibliotheque des peres, 23. de ces mêmes Homelies, imprimées avec 81. autres dans l'Appendix du 5. tome des œuvres de ſaint Auguſtin, de l'édition des Benedictins : quelques lettres, une exhortation à la Charité, un traité de dix Vierges, des regles pour les religieuſes en faveur de ſa ſœur ſainte Celaire, abbeſſe d'un monaſtere de ſaintes filles qu'il avoit fondé à Arles, & quelques autres imprimées à part, & dans le IX. tome de la grande bibliotheque des peres : M. Baluze fit imprimer en 1669. 14. Homelies de ſaint Ceſaire, qu'il croyoit qu'on n'avoit point encore vuës, mais il n'y a que la dixiéme qui parut alors pour la premiere fois : Cyprien ſon diſciple écrivit ſa vie qu'on voit à la tête de ſes ouvrages, avec le prêtre Muſianus & le diacre Eſtienne ; nous avons auſſi le teſtament de ſaint Ceſaire : non ſeulement il avoit compoſé ſes ſermons pour les prêcher à ſon peuple ; mais il les envoyoit encore à ſes confreres de France, d'Italie & d'Eſpagne, afin qu'ils s'en ſerviſſent pour en inſtruire leur troupeau : c'eſt ce qui fait que l'on en trouve un grand nombre : il copioit ſouvent lui-même les ſermons des autres, & entre autres ceux de ſaint Auguſtin, ſur les matieres qui concernent la liberté, la grace, la predeſtination, &c. il copie d'ordinaire Fauſte de Riez : l'auteur qui a inſeré dans le livre des écrivains eccleſiaſtiques de Gennade : (car Gennade n'en a pas pû parler, puiſque quand il écrivoit, Ceſaire n'étoit pas encore évêque d'Arles,) cet auteur, dis-je, lui attribuë un recüeil de paſſages de l'écriture & des peres ſur la grace, approuvé par le pape Felix : ce qui ſe doit entendre des Canons du ſecond concile d'Orange, où Ceſaire a aſſiſté : ſa vie ne nous paroit pas pure & telle qu'elle a eſté faite par ſes premiers auteurs. * Ruricius Lemovicenſis, *epiſt.* 31. Cyprien, *en ſa vie* : Gennade, *au Cath. c.* 86. Sigebert, *c.* 119. Tritheme & Bellarmin, *des écriv. eccl.* Gregoire de Tours. Florien : Venance & Baronius, *A. C.* 441. *num.* 13. 454. *num.* 42. *& ſuiv.* 490. *num.* 10. 506. *num.* 5. 508. *num.* 23. *&c.* au martyrologe, *an* 27. *auguſt.* Saxi, *Pont. Arelat.* Loüis Jacob, *de Clar. ſcript. Cabilon.* M. Du Pin, *bibliorh. des Aut. eccl. VI. ſiecle.*

CESAIRE, religieux de l'ordre de Cîteaux, dans le monaſtere de Heiſterbach, dans le diocèſe de Cologne, où il entra l'an 1199. & puis prieur de Villers en Brabant, a compoſé un gros ouvrage diviſé en douze livres en forme de dialogues, à l'imitation de ſaint Gregoire, contenant l'hiſtoire des miracles & viſions arrivées de ſon temps, particulierement en Allemagne : il aſſûre dans la préface qu'il n'a rien inventé de ſui-même, & qu'il a appris des autres tout ce qu'il a écrit : cependant il n'eſt pas excuſable d'avoir cru trop legerement des gens peu dignes de foi, & d'avoir ſur leur rapport recüeilli dans ſon ouvrage quantité de fables & d'hiſtoires ſuppoſées : il marque au livre 10. chap. 48. qu'il compoſoit cet ouvrage l'an 1222. il a encore compoſé l'an 1226. la vie & la paſſion de ſaint Engelbert archevêque de Cologne en trois livres, que Surius rapporte dans le VI. tome, fous le 7. novembre, & des Homelies données par André Coppenſtein, ſous le titre de recüeil de moralitez, imprimé à Cologne : il compoſa encore divers autres traitez, dont on pourra avoir le dénombrement dans la bibliotheque

Digitized by Google

bliotheque des écrivains de Cîteaux, & dans le catalogue qu'en a donné Oppenſtein à la tête du recüeil de moralitez. * Tritheme *de ſcript. eccleſ.* Charles de Viſc, *biblioth Ciſtercs.* Le Mire. Poſſevin. Voſſius, &c. M. Du Pin, *au ſiecle XIII.*

CESAIRE, (Innocent) Prevoſt de l'égliſe de Breſce en Italie, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, & fut fait priſonnier, lorſque cette ville fut priſe par les françois l'an 1512. il a décrit les malheurs que ſouffrit cette ville en cette occaſion : Gaſton de Foix, general des armées du roi Loüis XII. en Italie, y étant entré par le château, couvrit les ruës de huit mille morts, & en chaſſa les Venitiens, que les bourgeois de Breſce avoient introduits dans leur ville. * Voſſius, *des hiſt. Lat. liv. 3. c. 10.*

CESAIRE, de Spire, étant entré dans l'ordre de ſaint François, dès le vivant de ce ſaint, s'y diſtingua par un attachement inviolable à la regularité : ſa vie exemplaire le fit regarder comme le chef des religieux zelez qui s'oppoſoient aux relâchemens que le P. Helie, general, introduiſoit chaque jour : on les appella de ſon nom, *les Ceſarins* : la fermeté avec laquelle il repreſentoit Helie, irrita contre lui cet homme ambitieux, qui ayant fait entendre au pape Gregoire IX. que les Ceſarins ne cherchoient qu'à exciter des troubles, obtint de lui en 1237. la permiſſion d'employer contre eux les plus rigoureux traitemens : quelques uns furent punis de peines corporelles, d'autres diſperſez : Ceſaire qu'Helie craignoit le plus, fut mis dans une obſcure priſon, chargé de chaînes, dont on le déchargea quelque temps après : il paſſa deux années dans ce triſte lieu ; enfin au commencement de 1239. ayant trouvé la porte de la priſon ouverte, il en ſortit pour s'échauffer aux rayons du Soleil ; mais le geolier l'ayant apperçu, le frappa d'un coup de bâton ſur la tête : Ceſaire en mourut un moment après, en priant Dieu de pardonner à ſon meurtrier & à ſes perſecuteurs, & ſa mort fut vangée par la depoſition d'Helie : les religieux qui l'avoient regardé comme leur chef, continuerent de s'appeller Ceſarins, mais ſans faire de congregation, juſqu'à l'an 1256. S. Bonaventure ayant eſté fait alors general, fit ceſſer tous les troubles, en rétabliſſant l'obſervation de la regle. * Franc. Gonzag. *de orig. ſerap. rel.* Wading. *ann. Min. tom. 1.* Heliot, *hiſt. des ord. Mon. tom. 7. ch. 3.*

CESALPIN, (André) en latin *Ceſalpinus*, a eſté un très-habile homme, tant en Philoſophie qu'en medecine : il étoit d'Arezzo, & il profeſſa long-temps à Piſe : après quoi il devint premier medecin du pape Clement VIII. il mourut à Rome le 23. de fevrier 1603. à l'âge de 84. ans : ſes opinions étoient un peu libres, & preſque impies ; il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formez de la maniere que pluſieurs philoſophes s'imaginent que s'engendrent les grenoüilles : ſes principes approchoient un peu de ceux de Spinoſa : ce ſeroit dérober à Ceſalpin une gloire très-précieuſe, que de paſſer ſous ſilence qu'il a connu la circulation du ſang : les ouvrages qu'il a donnez au public ſont *quæſtionum ſive Speculum, Speculum Artis medicæ Hippocraticum : de plantis libri XVI. de metallicis libri III. quæſtionum medicarum libri II. Praxis univerſa medicinæ. Damonum inveſtigatio Peripatetica. Quæſtionum peripateticarum libri V.* Nicolas Taurel medecin de Montbelliard, a écrit contre ce dernier ouvrage, & a intitulé ſon livre, *Alpes caſa, hoc eſt Andreæ Ceſalpini monſtroſa dogmata diſcuſſa & excuſſa.* Les endroits dans les ouvrages de Ceſalpin, qui prouvent qu'il connoiſſoit la circulation du ſang, ſont, *Caſalp. quæſt. Peripatetic. lib. 5. c. 4. fol. 125. verſo. id. quæſtionum medicarum lib. 2. cap. 17. fol. 224. edit. 1593.* * hiſtoire de Thou, *lib. 129. p.m. 1003* Witte, *Diar. biograph. & bibliographia curioſa apud* Teiſſier, *elog. t. 1. p. 330.*

CESAR, titre d'honneur que les empereurs romains donnoient à leurs fils, ou à ceux qu'ils adoptoient, pour être leurs ſucceſſeurs : le titre de roi des romains répond aujourd'hui à celui de Ceſar. * Roſin, *antiquit. Rom. l. 7. c. 13.*

Ce mot CESAR, eſt un ſurnom de la famille des Jules ; ou parce que le premier de cette famille avoit eſté tiré du côté ouvert de ſa mere ; ou parce qu'il vint au monde avec bien des cheveux ; ou parce, qu'enfin l'ayeul de Caïus avoit tué un éléphant, qui s'appelle, dit-on, *Ceſar* dans la langue Punique.

CESAR, (C. Jule) dictateur, étoit fils de *Lucius* Ceſar, & d'*Aurelie* fille de *Cotta* ; on le fait deſcendre du côté paternel, d'Iule fils d'Enée, & du côté de ſa grand-mere Marcia, d'Ancus-Martius, quatriéme roi des romains, comme lui-même le dit dans la harangue funebre de ſa tante Julie qu'il prononça : il naquit le 12. jour du cinquiéme mois, qui de ſon nom fut depuis appellé juillet, l'an 654. de Rome, 98. ans avant J. C. A l'âge de 16. ans, il perdit ſon pere, & l'année ſuivante il fut deſigné grand-preſtre de Jupiter : le dictateur Sylla voulut le faire mourir, ce qui l'obligea de ſe cacher, juſqu'à changer de logis preſque toutes les nuits, quoi qu'il fut incommodé de la fievre quarte ; & à s'échaper en gagnant à force d'argent, ceux qui avoient ordre de l'arreſter : enfin, il fut remis en grace ; & Sylla, aprés avoir reſiſté long-temps à ſes amis, ſe laiſſa vaincre à leurs importunitez, en s'écriant : *que celui dont les intereſts leur tiennent ſi chers, reuneurs un jour l'état* : il perta premierement les armes en Aſie, ſous M. Thermus, preteur, qui l'envoya vers Nicomede roi de Bithynie, à qui le bruit courut qu'il s'eſtoit proſtitué : à ſon retour il accuſa Cornelius Dolabella de peculat ; & depuis, s'étant embarqué pour Rhodes, afin d'étudier en repos ſous Appollonius Molon, il fut pris par des pirates : il leur demanda ce qu'ils vouloient pour ſa rançon ; & aïant ſçû qu'ils n'exigeoient que trente talens, il ſe mocqua d'eux, & leur en promit cinquante : mais dés qu'il fut délivré, il aſſembla des vaiſſeaux, attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre ; les punniſſant de ce ſupplice dont il les avoit ſouvent menacez par raillerie, lorſqu'il étoit leur priſonnier : la premiere charge qu'il eut, par les ſuffrages du peuple, fut celle de tribun militaire ; il fut depuis queſteur, enſuite Edile ; & ayant perdu l'eſperance d'obtenir la commiſſion de rétablir le roi d'Egypte qu'il briguoit, il demanda la charge de ſouverain pontife, & l'emporta ſur deux de ſes competiteurs extrémement puiſſans, & qui le ſurpaſſoient en âge & en autorité : enſuite il fut preteur & gouverneur d'Eſpagne, où ayant vû l'image d'Alexandre dans le temple d'Hercule à Cadis, il ne pût s'empêcher de verſer des larmes, de ce qu'il n'avoit encore rien fait de remarquable, à l'âge qu'Alexandre avoit ſubjugué preſque tout le monde : à ſon retour il fut conſul en 695. de Rome avec Bibulus qu'il chaſſa, parce qu'il s'étoit oppoſé à la publication de la loi *Agraria* : affront qui obligea ce dernier à ſe tenir dans ſa maiſon le reſte de ſon conſulat : ainſi Ceſar eut ſeul l'adminiſtration de la republique, ce qui donna ſujet à quelques perſonnes d'eſprit d'en faire une raillerie ; car au lieu de mettre en leur datte, *Ceſar & Bibulus étant Conſuls*, ils mettoient *Jules & Ceſar étant Conſuls* : pendant ſon conſulat, étant appuyé de L. Piſon ſon beau-pere, & de Pompée ſon gendre ; (car il avoit épouſé Calpurnie, fille du premier, & il avoit donné Julie au ſecond,) il opta le gouvernement des Gaules qu'il reduiſit en forme de province ; & pendant neuf ou dix années qu'il gouverna ; il impoſa quatre cens mille ſeſterces de tribu par an : il fut le premier de tous les romains qui fit bâtir un pont ſur le Rhin pour attaquer les allemans, ſur leſquels il remporta pluſieurs victoires : il attaqua auſſi les peuples de la grande Bretagne, qui n'étoient pas encore connus aux romains ; & les ayant ſubjuguez, il les contraignit de lui donner des ôtages & de l'argent : cependant ſa fille Julie étant morte, l'intelligence, qui étoit entre lui & Pompée, fut entierement detruite : parce que l'un ne pouvant ſouffrir de maître, ni l'autre de compagnon, ils ſe regardoient tous deux comme rivaux : Pompée, qui étoit à Rome, s'oppoſa à toutes les demandes de Ceſar abſent, lequel croyant avoir ſujet de ſe plaindre du procedé du ſenat, entra l'an 705. en Italie avec ſon armée victorieuſe, & donna ſi fort l'épouvante à ſes ennemis, qu'ils prirent la fuite : il emporta quelques places, fit priſonnier Domitius, qui avoit eſté nommé pour lui ſucceder en ſon gouvernement, & s'en alla par mer à Brindes, où les conſuls & Pompée s'étoient refugiez pour paſſer la mer : Ceſar les manqua, puis il revint à

Rome, fit assembler le senat sur les affaires de la république ; & alla en Espagne attaquer l'armée de Pompée, commandée par ses trois generaux M. Petreius, L. Afranius & M. Varron : il les défit en peu de temps, quoique le siege de Marseille retardât ses progrès : il retourna dans la suite à Rome, passa en Macedoine ; & après avoir campé près de Pompée durant quatre mois, il le défit enfin d'un jour dans la plaine de Pharsale, l'an 706. de Rome, 48. avant J. C., & le poursuivit jusqu'à Alexandrie, où s'étant appris qu'il avoit été tué, il tourna ses armes contre Ptolomée roi d'Egypte, qui le vouloit surprendre : bien que ce fut durant les rigueurs de l'hyver, & qu'il se trouvât dépourvû de toutes choses, dans une ville où regnoit un ennemi puissant & rusé, il ne laissa pas de le vaincre, & de se rendre maître de l'Egypte, qu'il donna à Cleopatre : d'Alexandrie il passa en Syrie, & de-là dans le Pont, où il défit le cinquiéme jour de son arrivée, Pharnace fils du grand Mithridate : il vainquit ensuite Scipion & Juba en Afrique, & les enfans de Pompée en Espagne : dans toutes les guerres civiles la fortune ne lui fut jamais contraire que deux fois ; l'une à Dirrachium, contre Pompée ; & l'autre au dernier combat qu'il donna en Espagne.

Après avoir mis fin à ces guerres, il retourna à Rome, où il triompha quatre jours de suite ; sçavoir des Gaules, de l'Egypte, du Pont & de l'Afrique ; & encore une cinquiéme fois, pour avoir vaincu le jeune Pompée dans les Espagnes, dont la pompe & les richesses surpasserent tout ce qui avoit paru jusqu'alors de plus grand dans Rome : mais le premier & le plus magnifique de ses triomphes fut celui des Gaules : après tant de victoires, il fut élû dictateur perpetuel, & declaré empereur : nom qu'il accepta volontiers, & qui depuis est demeuré à ses successeurs : alors se voyant affermi, il donna plusieurs sortes de spectacles au peuple, & s'appliqua avec un soin extrême au reglement de la republique : il reforma en 707. les fastes qui étoient tombez dans une grande confusion par la faute des Pontifes ; il disposa l'année selon le cours du soleil, la fixant à 365. jours, par le conseil de Sosigene & d'autres excellens astronomes : reforme qui a fait donner à cette année le nom de *Julienne* : il remplit le nombre de senateurs ; partagea avec le peuple le pouvoir de faire les magistrats ; fit le dénombrement des citoyens ; & regla toutes choses avec une prudence admirable ; & sur tout pour ce qui regardoit le luxe & la dépense : entr'autres projets qu'il avoit formez, il devoit bâtir un temple de Mars, le plus grand & le plus magnifique qui fût au monde ; faire remplir & applanir un lac, où il avoit donné le spectacle d'un combat naval, avec un theatre d'excellive grandeur ; reduire le droit en abregé ; faire des bibliotheques publiques ; secher les marais du Pont ; faire écouler le lac Fucin, accommoder les chemins depuis la mer jusqu'au tibre, par les Alpes ; couper le détroit de Corinthe, &c. mais la mort le prevint, lorsqu'il étoit sur le point de partir pour faire la guerre aux getes & aux parthes ; car il fut assassiné dans le senat, & reçut vingt-trois coups de poignard, à l'âge de 56. ans, l'an de Rome 710. & 43. ans avant la naissance du Sauveur : on dit qu'il avoit eu de grands présages de ce malheur, sans que cela pût l'empêcher de sortir, quoique ces pronostics & son indisposition le fissent balancer s'il devoit le faire : Cesar étoit d'un naturel fort doux, & pardonnoit volontiers : aussi pleura-t'il la mort de Pompée, & fit grace à certains Poëtes qui avoient publié des pieces diffamatoires contre lui : dans la journée de Pharsale, il commanda d'épargner les citoyens romains, & permit à chacun des siens de sauver tel ennemi qu'il voudroit ; & lorsque Caton se fut tué en Afrique, il s'écria, qui portoit envie à la mort, & se plaignit de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui donner la vie : il étoit bon ami, magnifique, genereux, intrepide dans les dangers, d'un esprit élevé, vif & penetrant, neanmoins agréable & facile, mais ambitieux jusques à l'excès, entreprenant, donnant beaucoup au hazard, & prêt de sacrifier toutes les vertus à la passion de dominer : il avoit la taille haute, le teint blanc & les yeux vifs, le nez grand, un peu élevé à l'endroit où il se joint avec le front, les narines un peu retirées en haut, & la pointe baissant, la tête bien formée, le col assez long, le front mediocrement enfoncé au milieu, & le visage assez plein : il étoit chauve sur le devant de la tête ; & ce defaut l'obligea de demander au senat permission de porter toûjours une couronne de laurier : il avoit de très-grandes dispositions pour les sciences ; & si la guerre & les affaires d'état l'eussent moins occupé, peut-être eut-il été le plus sçavant & le plus éloquent homme de son siecle.

Dès sa plus tendre jeunesse, il composa un poëme à la loüange d'Hercule, & fit une tragedie intitulée *Oedipe*, outre des recüils de bons mots & des reponses remarquables : Suetone lui attribuë un poëme, intitulé *le voyage*, que nous ne connoissons pas ; & quelques autres veulent qu'il soit auteur de l'épigramme de ce jeune thracien, qui tomba dans l'hebre en se joüant sur la glace : il étoit aussi grand orateur, & il fit des harangues pour les bithyniens pour la loi plautia, pour Decius famnite, pour Sextilius & pluieurs autres : à l'âge de vingt-un ans, il accusa Dolabella ; & n'étant encore que questeur il fit l'oraison funebre de sa tante Julie, & celle de sa femme Cornelie : il composa, étant déja avancé en âge, les deux anti-Catons, deux livres de l'analogie, quelques traitez d'auspices & d'augures, & des ephemerides, dont parle Servius : il ne nous est reste de lui que ses commentaires sur les guerres des Gaules, & sur les guerres civiles : ouvrages, qui, quoi que fait en forme de memoire, peut passer pour une parfaite histoire : voici le jugement qu'en fait Ciceron : *Nudi sunt & recti omni ornatu oratorum tanquam veste detracta. Ilultus scribendi materiam praebuit, sanos vero homines à scribendo deterruit* : le septiéme livre des guerres des Gaules est d'Hirtius, qui a aussi fait les commentaires des guerres d'Espagne, d'Afrique & d'Alexandrie : d'autres disent qu'Oppius, intime ami de Cesar, en est l'auteur. *Suetone. Plutarque. Dion. Appien. Diodore. Florus, &c. M. Tillemont, hist. des empereurs.* Bayle, *dictionnaire critique, seconde édition.*

CESAR, (Octavius) *cherchez* AUGUSTE.

CESAR, (Lucius) oncle du triumvir M. Antoine, s'estant attaché à Pompée, fut employé plus d'une fois pour traiter de la paix : mais enfin se rencontrant entre les proscrits nommez par Auguste, il fut tué par son ordre ; & M. Antoine obtint reciproquement qu'il pourroit faire mourir Ciceron, ami d'Auguste : ce qui fut executé.

CESAR duc de Vendôme, d'Estampes & de Mercœur, de Beaufort & de Penthievre, pair de France, prince de Martigues, comte de Bucençois, feigneur d'Anet, grand maistre, chef & sur-intendant general de la navigation & commerce de France, étoit fils *naturel* du roy Henry IV. & de *Gabrielle* d'Estrées, duchesse de Beaufort : il naquit à Coucy en Picardie, l'an 1594. le roi son pere le legitima en 1595. & lui donna le duché de Vendôme en 1598. il épousa en 1609. *Françoise* de Lorraine duchesse de Mercœur, fille unique & heritiere de *Philippes-Emanuel* de Lorraine, duc de Mercœur, & de *Marie* de Luxembourg, duchesse d'Estampes : le duc son beau-pere lui ceda le gouvernement de Bretagne, & le roi Loüis XIII. l'associa à l'ordre des chevaliers du S. Esprit en 1620 depuis il fut arrêté à Blois le 3. juin 1626. & perdit son gouvernement : en 1630. il fut mis en liberté, & l'année suivante il porta les armes au service des hollandois : en 1643. il le retira de la cour, & y ayant été rappellé, il eut en 1650. la charge de grand-maistre de la navigation : il rétablit la paix dans la Guyenne en 1653. & l'année suivante il se trouva au sacre du roi Loüis XIV. & y representa le duc de Normandie : en 1655. il mit en fuite l'armée navale d'Espagne, près de Barcelone, & mourut à Paris le 22. octobre 1665. & la duchesse son épouse le 8. de septembre 1669. il avoit eu Loüis cardinal duc de Vendôme, mort en 1669. François duc de Beaufort, mort aussi en 1664. & Elisabeth, duchesse de Nemours, mere de deux filles, dont l'une a été duchesse de Savoye, & l'autre reine de Portugal.

CESAR DE BUS, *cherchez* BUS (de)

CESAR D'EST, *cherchez* EST.

CESAREE, ville de Palestine, d'une situation très-avantageuse le long de la mer, auparavant appellée la

tour de Straton, fut rebâtie par Herode *le grand*, qui la consacra en l'honneur d'Auguſte, & qui donna des ſpectacles au peuple, avec une magnificence incroiable : Joſeph fait la deſcription des édifices de cette ville, de ſon port, de ſon mole, & de ſes autres beautez : elle fut depuis metropole de la Paleſtine, & honorée du nom de *colonie romaine*, pour avoir bien ſervi les troupes de Veſpaſien contre les juifs : on l'appella alors *Flavie Auguſte Ceſarée*, metropole de la province Syrie Paleſtine, ſous leſquels noms on la retrouve ſouvent dans les medailles : Herode Agrippa y fut frappé par un ange, & mourut mangé des vers, comme il eſt marqué dans les actes : ſaint Philippe diacre étoit natif de cette ville : le cantenier Cornelle y fut baptiſé par ſaint Pierre : on dit auſſi que le prophete Agabe y avoit pris naiſſance : elle a eu pluſieurs prélats de grande érudition ; entr'autres Euſebe, qui nous a laiſſé de ſi beaux ouvrages ; & ce Theophile, qui du temps du pape Victor, celebra un ſynode pour la fête de pâques, vers l'an 196. où il arrêta qu'elle ſe celebreroit le dimanche après le quatorziéme de la lune de mars : on en aſſembla un autre l'an 334. au ſujet de ſaint Athanaſe ; mais il fut transferé l'année ſuivante à Tyr : cette ville fut priſe par Muhavia, après un ſiege de ſept années, l'an 653. elle eſt à 66. 15. de longitude, & au 32. & 20. de latitude. * Adrichem, *deſcr. Terræ ſanct. num.* 2. Strabon, *l.* 16. *c.* 2. & 13. Euſebe, *l.* 5. *c.* 22. Bede, *de Æquin. vern. tom.* 2. *concil.*

CESARE'E, ville de Cappadoce anciennement Mazaca, à laquelle Tibere donna le nom de Ceſarée : Strabon en parle, & Etienne de Byſance aſſure que long-temps auparavant on l'appelloit Edeſſe la Parthienne : un voyageur moderne, qui a été dans le païs, prétend prouver que cette ville a été auſſi nommée *Apamea*, & qu'elle eſt l'*Eſebon* d'aujourd'hui : l'opinion commune eſt pourtant que c'eſt celle qu'on nomme aujourd'hui *Ceſar*, ſelon quelques-uns, & *Teſara*, ſelon d'autres : cette ville étoit la metropole de la Cappadoce, & la principale du diocèſe ou de l'exarchat de Pont, qui comprenoit onze provinces dans l'Aſie mineure & l'Armenie : elle n'eſtoit habitée que par des chrétiens dès le IV. ſiecle, & on n'y ſouffroit ni payen ni heretique : Julien l'*apoſtat* irrité de ce que les chrétiens avoient renverſé tous les temples des idoles qui étoient dans cette ville, y vint en 362. & la degrada de tous les privileges dont elle joüiſſoit ; il la raya du nombre des citez ; lui ôta le nom de Ceſarée ; lui donna celui de Mazaca qu'elle avoit porté auparavant ; ôta aux habitans de la ville & du territoire voiſin tout ce qu'ils poſſedoient, il enrôlla tous les eccleſiaſtiques dans la milice la plus vile & la plus mépriſable, & fit taxer tous les laïques, les femmes & les enfans d'un tribut conſiderable, comme on en payoit dans les villages : cette ville a eu pluſieurs évêques recommandables par leur ſcience, par leur pieté, entr'autres ſaint Firmilien qui mourut vers l'an 269. ſaint Leonce qui aſſiſta au premier concile de Nicée, & ſaint Baſile qui en fut fait évêque l'an 370. & mourut en 379. * Strabon, *liv.* 12. Etienne de Byſance. Poulet, *voyage d'orient.*

CESARE'E DE PHILIPPE, ville appellée de ce nom, parce que Philippe, fils d'Herode, la fit rebâtir en l'honneur de Ceſar Caligula ; elle ſe nommoit auparavant Paneas : & lorſqu'elle changea de nom, on ajoûta le nom de Germanique à celui de Ceſarée, ſans doute à cauſe de Germanicus pere de l'empereur : elle étoit ſur le pied du mont Liban, près des ſources du Jourdain, ſur les confins de la Cœleſyrie ; & on croit qu'elle eſt nommée aujourd'hui *Belme*, ou *Bolbec* : elle a eu un évêché ſuffragant de Tyr : cette ville fut priſe par Foulques ſucceſſeur de Baudoüin, après la défaite des Sarrazins près d'Antioche en l'année 1135. ainſi que le rapporte Guillaume de Tyr, *l.* 14. P. Emil, *l.* 5. elle fut repriſe ſur les chrétiens par Noradin, après qu'il eut vaincu Raimond, pendant le regne d'Aimery dans la Paleſtine, l'an 1169. elle eſt à 67. & 40. degrez de longitude, & au 33. *Voyez* Lats. * Guillaume de Tyr, *l.* 19. Bellon, *l.* 2. *obſerv. c.* 95.

CESARE'E, ſur la mer, ville autrefois capitale de la Mauritanie en Afrique, & celebre dans l'hiſtoire romaine : on croit que c'eſt la *Iol* de Pline, de Ptolomée, & de Pomponius Mela : elle fut depuis le ſiege d'un évêché : les africains l'appelloient *Tigudent*, ou *vieille ville*, & les califes la ruinerent l'an 959. on prétend qu'elle fut bâtie par Juba roi de Numidie, & de Mauritanie du temps de Pompée : les veſtiges de ſes murs ont plus de trois lieuës de circuit, & l'on voit encore dans ſes ruines quelques marques de ſa grandeur : lorſque les arabes couroient victorieux par toute l'Afrique, elle étoit conſiderable par ſa richeſſe & par ſes academies, d'où ſont ſortis de grands poëtes & d'excellens philoſophes : quelques-uns croyent que c'eſt ſur ſes fondemens qu'a été bâtie *Alger* appellée *Ceſarea* par les gens du païs ; mais c'eſt une erreur groſſiere, puiſqu'elle en eſt éloignée de plus de 40. lieuës. * Strabon en parle *au l.* 17. & Marmol, *l.* 5. *c.* 34. Plin. *l.* 5. *c.* 2. Mela. Solin, *cap.* 25. *l.* 2. *c.* 6. *Voyez* auſſi Saumaiſe ſur Solin, *pag.* 59.

CESARINI, (Julien) cardinal, d'une noble famille de Rome, fut élevé à cette dignité en 1426. par Martin V. C'étoit un homme d'un merite diſtingué, qui avoit joint à une vertu ſolide une grande connoiſſance des belles lettres : il ſçavoit auſſi le droit, qu'il avoit enſeigné à Padoüe : le même pontife l'envoya legat en Pologne, en Hongrie & en Boheme, pour y prêcher la croiſade : depuis le pape Eugene IV. ſucceſſeur de Martin, l'envoya en Allemagne ; & le fit ſon legat à *latere*, pour aller prêcher une autre croiſade contre les Huſſites : enſuite il eut ordre d'ouvrir le concile convoqué à Bâle, où il preſida de la part du même pontife, auquel il écrivit avec aſſez de force, pour le porter à calmer les troubles qui commençoient de s'élever dans l'égliſe : il ſe trouva auſſi à Florence, où Eugene avoit transferé ſon concile ; & y ſoûtint avec zele les interêts de l'égliſe romaine, contre les prétentions des grecs : enfin, il fut envoyé en Hongrie pour ménager des interêts aſſez delicats, car il s'agiſſoit de faire rompre à Ladiſlas roi de Hongrie & de Pologne, la paix qu'il avoit faite avec Amurat empereur des Turcs : les conjonctures paroiſſoient extrémement favorables, pour pouſſer à bout l'ottoman : le cardinal Julien diſpenſa Ladiſlas du ſerment qu'il avoit fait à Amurat, pour l'obſervation de la paix ; & enſuite on donna la bataille de Varnes, au mois de novembre 1444. que les chrétiens perdirent avec un malheur irreparable : les rois de Hongrie & de Pologne y furent tuez : le cardinal Julien y perit auſſi, mais on ne ſçait pas ſi ce fut dans la mêlée, ou en fuyant : il y en a même qui diſent, qu'un batelier, en paſſant le Danube, l'aſſaſſina pour avoir ſon argent. * Coelaus, *l.* 6. *hiſt. Huſſit.* Ciaconius, *in addit. ad Mart. V.* Victorel, *ibid.* Aubert, *hiſt. des card. T.* 11. Spondе *in annal. recl.*

CESARINI, (Alexandre) cardinal, avoit contracté une amitié particuliere avec les feigneurs de Medicis : le pape Leon X. qui étoit de cette maiſon le créa cardinal le 1. juillet 1517. puis le pourvut de quelques évêchez : auſſi-tôt après l'élection d'Adrien VI. il paſſa en Eſpagne, pour conferer avec ce nouveau pontife de quelques affaires importantes : Clement VII. & Paul III. l'employerent ſouvent : c'étoit un prélat d'une grande integrité, & qui aimoit les gens de lettres : Sadolet & Alde Manuce parlent avantageuſement de lui : le cardinal Alexandre Ceſarini mourut à Rome le 13. fevrier 1542. * Onuphre. Victorel. Uphel.

CESARINI, (Virginio) de Rome, naquit au mois d'Octobre en 1595. de *Julien* Ceſarini duc de Citta Nuova, & de *Livea* Urſini : il ſçavoit les langues, la philoſophie, la theologie, le droit, la medecine, les mathematiques, l'hiſtoire ſainte & prophane : des qualitez ſi éminentes ne lui inſpiroient ni vanité ni préſomption : il étoit modeſte, civil, & homme de bien : le pape Urbain VIII. lui ayant donné une charge de camerier, avoit deſſein de le mettre au nombre des cardinaux : mais la mort enleva Ceſarini dans la fleur de ſon âge, au mois d'avril 1624. nous avons de lui des poëſies latines & italiennes : il avoit commencé d'autres ouvrages qui n'ont pas eſté publiez : Ceſarini étoit un merveilleux homme, qui avoit preſque toutes ſortes de connoiſſances ſpeculatives, en un âge auquel les autres ont à peine commencé l'étude : le cardinal Bellarmin ne faiſoit point de difficulté de le

Digitized by Google

comparer avec Pic comte de la Mirandole ; & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualitez de l'ame & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une medaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux phenix. * Janus Nicius Erythraus, *pinac. I. imag. illuſt. c.* 35. Lorenzo Crasso. Leo Allatius. Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les poëtes modern. tom.* 8. *p.* 174. 175. *edit. Paris.*

CESARION, eſt le nom qu'on donnè à un fils, qu'on aſſure que Jule Ceſar eut de Cleopatre : Suetone dit que, ſelon le rapport de quelques auteurs grecs, il avoit beaucoup de ſon air : Antoine proteſta en plein ſenat, que Ceſar l'avoit reconnu pour ſon fils ; mais malgré cela Auguſte le fit mourir. * Suetone, *en la vie de Ceſar & d'Auguſte.*

CESELETH-THABOR, ville de la tribu de Zabulon ſur les confins de la tribu d'Iſſachar. * Joſué, 19. 12. c'eſt ſans doute la même que Cethron & Cartha.

CESENA, ſur le Savio, ville d'Italie dans la Romagne, avec évêché ſuffragant de Ravenne : elle eſt nommée *Ceſena* ou *Caſena* dans l'itineraire d'Antonin : on y voit ſur un rocher les reſtes d'un château qu'on croit avoir eſté bâti par l'empereur Frederic II. Ceſena a eſté ſoûmiſe aux Bolonois, puis à Maghinardio de Suſenara, qui s'en rendit maître vers l'an 1293. elle a été enſuite aux Malateſta, dont l'un la remit à l'égliſe : Alexandre VI. l'avoit donnée à Ceſar Borgia ; mais ce dernier ne la tint pas long-temps : il y a eu ſouvent des factions qui ont penſé ruiner entierement cette ville, qui eſt ſituée dans un païs très-fertile : Pierre Bonaventura, évêque de Ceſena, y publia des ordonnances ſynodales en 1633. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 14. *c.* 6. Procope, *l.* 3. *&* 4. Pandulfus Collenutius, *hiſt. l.* 14. Leandre Alberti, *deſcript. ital.* Scipion Claramonti, *hiſt. Ceſar.*

CESENE, *voyez* OCCAM.

CESENNIUS (Gallus) commandant de la douziéme legion de l'armée romaine de Syrie, fut envoyé par Ceſtius gouverneur, au commencement de la guerre des juifs contre les romains, pour ſe rendre maître de la Galilée, l'an 66. de J. C. le 12. de Neron : il prit d'abord Sepphoris & pluſieurs autres villes des environs, & ayant ſçû qu'un grand nombre de mutins s'étoient retirez & retranchez ſur la montagne d'Azamon, qui traverſe la Galilée, il les alla attaquer, gagna le haut & en tua plus de mille : quelques-uns ſe ſauverent ; mais le plus grand nombre de ces malheureux fut mis aux fers : ce capitaine voyant qu'il n'avoit plus rien à faire en Galilée, retourna vers Ceſtius. * Joſephe, *guerres des juifs, liv. 2. chap.* 34.

CESENNIUS (Petus) gouverneur de Syrie, homme très-malicieux, faillit à faire perir entierement Antiochus roy de Comagéne, & ſes deux fils Antiochus & Callinique, leur ſuppoſant fauſſement d'eſtre d'intelligence avec Artabane roy des Parthes contre les romains : Veſpaſien en la quatriéme année de ſon empire, la 93. de J. C. lui ordonna d'entrer dans ſon païs, de le ravager, & de le chaſſer de ſes états ; mais le peu de défenſe que fit ce prince fut une aſſez bonne preuve de la fauſſeté de cette accuſation. * Joſephe, *guerre des juifs, l.* 7. *c.* 8.

CESENNIUS PÆTUS, *voyez* PETUS.

CESI ou CECIS, famille des plus illuſtres de Rome, qui eſt venuë dans cette ville de la province de Spolete, où eſt un château de ce nom, vers l'an 1400.

CESI (Paul Emile de) cardinal, étoit fils d'*Angelo* de Ceſi, comte de Menzano & de *Franciſca* Carula, & naquit dans une des maiſons de ſon pere en Ombrie, le 12. mars 1487. lorſqu'il eut achevé ſes études il vint à Rome, où après avoir exercé diverſes charges, il fut fait cardinal par le pape Leon X. en 1517 ; qui lui donna peu après l'Archevêché de Lunden en Dannemarc : Adrien VI. le nomma à l'évêché de Sion en Vallais, dont il ne joüit point, & il eut enſuite ceux de Narni, de Todi, &c. ſous le pontificat de Clement VII. il perdit tout ce qu'il avoit, lorſque Rome fut priſe par les imperiaux : & après la mort de ce pontife, on parla de le mettre ſur le trône de ſaint Pierre : il mourut le 5. aouſt 1537. & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Marie majeure, où l'on voit ſon tombeau. * Bzovius, *A. C.* 1323. Ughel, *ital. ſacra*, Victorel. Auberi, *hiſt. des card.*

CESI, (Angelo de) duc d'Aqua Sparta, romain de nation, fils de *Frederic* Ceſi, s'eſt acquis beaucoup de reputation ſous le pontificat du pape Urbain VIII. en 1625. & 1630. il ſçavoit la philoſophie, les mathematiques, les belles lettres, les méchaniques, & s'attachoit particulierement à la phyſique : nous avons divers ouvrages de ſa façon : les plus importans ſont *Apicarium. De Calo. Metallophytum. Tabulæ Philoſophicæ. Moralia. Paradoxa. Monita, &c.* Le duc d'Aqua Sparta établit à Rome l'academie de *gli Lincei*, & mourut vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythraus, *pinac. imag. illuſt. III. c.* 23. Leo Allatius *in apib. Urban.*

CESI (Pietro Donato) romain, fut d'abord threſorier general du pape Urbain VIII. qui le fit enſuite cardinal en 1641. & lui donna le titre de ſaint Marcel : il fut legat de Perouſe, protecteur de Sicile & de Sardaigne, & mourut à Rome le 30. janvier 1656. en ſa 71. année.

CESIL, ville de la tribu de Juda. * Joſué, 15. 30. c'eſt la même que Bathuel, 1. Paral. 4. 30.

CESIO (Bernard) jeſuite, d'une illuſtre famille de Modene, ſe rendit habile dans la philoſophie, qu'il enſeigna aux princes de Modene : ſon ouvrage ſur les mineraux (*mineralogia*) eſt ſçavant & utile : il mourut de peſte à Modene en 1630. âgé de 49. ans.

CESION, ville de la tribu d'Iſſachar, entre Robboth & Abes, qui fut accordée aux Levites de la famille de Gerſon. * Joſué, 19. 20. 21. 28.

CESIUS, certain poëte latin, dont parle Catulle dans une de ſes épigrammes : ce poëte répondant à Cornelius Licinius Calvus, orateur celebre, qui lui avoit envoyé de très-méchans vers d'auteurs inconnus, pendant la fête des Saturnales, le menace en raillant, de lui chercher tous les ouurages de Ceſius, d'Aquinus, & de Suffenus, trois ridicules faiſeurs de vers, pour lui en faire preſent : voici ſes termes :

Nam ſi luxerit, ad Librariorum
Curram ſcrinia. Ceſios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his ſuppliciis remunerabor.

CESIUS BASSUS, poëte lyrique & hiſtorien, vivoit du temps de Galba & de Neron : Perſe étoit de ſes amis, & il lui adreſſe la ſixiéme de ſes ſatyres : nous y voyons quels étoient alors les ouvrages de Ceſius Baſſus.

Atque mavem ſtrepitum fidis intendiſſe Latina,
Mox juvenes agitare jocos, & pollice honeſto
Egregias luſiſſe fenes.

On lui attribuë des commentaires ſur Aratus. * Fabius, *l.* 10. Voſſius, *de poet. lat. c.* 3. *& de hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 22.

CESO, (Lucius) fils de Quintius Cincinnatus, & fort débauché, ayant été deshérité par ſon pere & noté par les cenſeurs ; il en eut tant de dépit, que pour ſe venger ; il ſe retira chez les volſques & les ſabins, qui lui faiſoient la guerre aux romains ſous le commandement de Caïus Gracchus.

CESONIE, (Milonia) étoit femme de l'Empereur Caligula, dont elle ſe fit aimer à force de charmes & de breuvages, ſelon quelques-uns : elle n'étoit ni fort jeune, ni fort belle lorſqu'il l'épouſa en l'an 39. de Jeſus-Chriſt, après avoir répudié ſa femme Pauline ; elle avoit même eu trois filles d'un autre mari encore vivant : l'année precedente Caligula l'avoit fait prêtreſſe du temple qu'il s'étoit bâti : elle fut tuée par Julius Lupus, après du corps de Caligula qu'on venoit d'aſſaſſiner, l'an 41. de Jeſus-Chriſt : elle preſenta la gorge nuë aux conjurez avec une conſtance admirable ; ſa fille Julia Druſilla, qui n'étoit encore qu'un enfant, fut auſſi égorgée auprés d'elle ; d'autres diſent qu'elle fut froiſſée contre un mur. * Suetone, *Caligul. cb. dem.* Joſephe, *l.* 19.

Digitized by Google

antiquitez judaïques, ch. 2.

CESSE, riviere du duché de Luxembourg, laquelle, après avoir paſſé à Ham ſur Leſſe, près de Rochefort, ſe jette dans un autre affreux, où elle ſe cache entierement l'eſpace de prés d'une lieuë, après quoi on la voit ſortir auſſi belle & auſſi claire qu'elle y eſt entrée: l'ouverture de ce lieu ſouterrain a quelque choſe d'effroyable, & perſonne n'a jamais oſé ſe hazarder d'y aller en bateau d'un bout à l'autre, parce qu'on a ſouvent éprouvé qu'en y jettant quelque matiere, elle n'en reſſort qu'un jour ou deux après: neanmoins depuis peu d'années, quelques bateliers des plus hardis reconnurent une bonne partie de cette affreuſe caverne: & y étant entrez bien avant avec des flambeaux, paſſerent entre des rochers horribles à voir, parmi leſquels l'eau ſe précipitoit avec un bruit qui leur fit peur: ils parvinſent enfin à un lieu plus étendu, qui reſſembloit à une petite mer, au de-là duquel ils n'oſerent avancer, craignant de s'engager dans des courans & des détours, d'où ils ne puſſent ſortir. * *Memoires du temps.*

CESSELIUS, prononcé par ſa ſcience dans le droit, vivoit environ 30. ans avant l'ére chrétienne: il ne put jamais, ni par amour, ni par crainte, ſe laiſſer perſuader de mettre dans ſon recüeil de loix, aucun édit qui eut été publié pendant le triumvirat: le même parlant un peu trop librement de Ceſar, & ſes amis le conjurant de moderer ſa liberté; *il y a deux choſes* leur dit-il, *que les hommes eſtiment ſicheuſes, & qui me donnent à preſent une tres-grande aſſurance de tout dire, être vieux & n'avoir point d'enfans.* * Valere Maxime, *l. 6. c. 2. ex. 12.*

CESSELIUS BASSUS, africain, vint à Rome pour faire ſçavoir à Neron qu'il avoit trouvé dans ſes terres près de Carthage, une caverne, où il avoit une grande quantité d'or en maſſe: l'empereur, ſans s'informer d'autre choſe, fit partir des galeres pour aller querir ce prétendu tréſor; mais on ne trouva rien; Ceſſelius Baſſus s'étant imaginé ces choſes en ſonge: on dit qu'il ſe fit mourir, pour ſe dérober à la honte du ſupplice: les autres aſſurent qu'on lui enleva ſon bien, & qu'on le laiſſa vivre, ſans lui faire d'autre peine. * Tacite, *l. 16. An.*

CESTE, *Ceſtus*, gros gantelet de cuir crû, garni de plomb, dont ſe ſervoient les anciens athletes, qui combattoient à coup de poing dans les jeux publics. Calepin s'eſt trompé, quand il dit que c'étoit une eſpece de maſſuë; car c'étoit ſeulement une longe de cuir, garnie de plomb, ou de lames de fer, dont on entouroit la main en forme de liens croiſez, & même le poignet, & une partie du bras, pour empêcher qu'ils ne fuſſent rompus ou démis en frappant: ce mot vient, ſelon quelques-uns, de *Cædo*, frapper, & l'on appelloit les combattans qui s'en ſervoient *Caſtiſeri*: Etyce de Sicile qui excelloit dans cet exercice, fut vaincu par Hercule: on voit dans Theocrite que Pollux ſurpaſſoit tous les autres en cette eſpece de jeux, où il vainquit Amycus, homme très-robuſte: cette ſorte de combat étoit rude & violent. * *Conſultez* Virgile, *l. 5. Æneid. v. 457.* où il décrit d'une maniere vive le combat d'Entellus & de Dares avec le Ceſte: & au même *l. v. 405. Voyez* Servius ſur cet endroit de Virgile: Properce, *l. 3.* Elegie 13. *v. 9.* Ovide vante beaucoup l'adreſſe de Brothée & d'Ammon dans le combat du Ceſte, *Metamorph. l. 5.* Plutarque dit que Lycurgue défendit les ſpectacles publics, où il falloit lever le bras pour frapper, prétendant que ces ſortes d'exercices affoibliſſoient plûtôt le corps, qu'ils ne le fortifioient: Mercurialis a gravé toutes ces eſpects de combats, & particuliérement celui du Ceſte, qu'il avoit deſſigné ſur les anciens ſepulchres, & ſur les médailles qui lui furent données par Ligorius, *de arte gymnaſt. l. 2. c. 9. Voyez* auſſi Onuphre *de Ludis Circenſib. l. 2. c. 2. Ald. Manut. de Quæſit. per Epiſt. l. 1. c. 8.* & Turneb. *lib. 14. cap. 4.* Jules Ceſar. Scaliger, *Poetices, l. 1. c. 15.*

CESTE, *Ceſtus*, ou *Caſtum*, (avec une diphtongue ou ſans diphtongue) eſt le nom d'une ceinture que les poëtes & les peintres donnent à Venus & à Junon: auſſi Pallas avertit Paris dans Lucien de faire ôter à Venus ſa ceinture, afin de juger mieux de la beauté des trois déeſſes; parce que, ajoûte-t-elle, Venus eſt une magicienne, qui tient quelque charme enfermé dans ſa ceinture: ce mot vient du grec « » qui ſignifie une *ceinture* ou autre ouvrage brodé à l'aiguille qui étoit un ornement ordinaire des femmes: c'étoit une large courroye, qui ſervoit de ceinture, faite de laine, & que le mari délioit à ſon épouſe le premier jour de ſes nôces avant que de ſe coucher, comme nous l'apprenons d'Homere, *ὡς δ' ἀγορήσατο Ζεύς*, & Ovide *Caſtaque fallaciæ recondita manus*: & cela ſe rapporte au ceſte de Venus, que Junon emprunta d'elle, pour engager Jupiter à l'aimer, car ce ceſte, dit Homere, *liv. 14. de l'Iliade*, renfermoit les amours, les deſirs & les attraits, par leſquels Venus unit les cœurs des nouveaux mariez: ce qui fait dire à Martial:

Ut Martis revocetur amor ſummique Tonantis,
A te Junо petat ceſtos, & ipſa Venus. l. VI. épig. 13.

CESTIUS GALLUS, gouverneur de Syrie pour l'empereur Neron, fut appellé en Judée par Florus, ſous pretexte d'y reprimer une ſedition, dont Florus lui-même étoit la cauſe: Il entra auſſi dans cette province, avec une grande armée romaine, ruina pluſieurs places, & fit de très grands ravages: mais s'étant approché de Jeruſalem, les juifs l'attaquerent & le contraignirent de ſe retirer: depuis profitant de la diviſion des juifs il les mit en fuite; & les pourſuivit juſqu'à Jeruſalem qu'il aſſiegea; & dont il ſe ſeroit rendu maître; s'il n'eût imprudemment levé le ſiege: les juifs le pourſuivirent dans ſa retraite, lui tuerent quantité de gens, & le reduiſirent à uſer de ſtratagême pour ſe ſauver, l'an de JESUS-CHRIST 67. * Joſephe, *l. 2. de la guerre des juifs, c. 37. & ſuiv.*

CESTIUS, méchant railleur, & ſans eſprit, où neanmoins s'exercer aux dépens du celebre Ciceron, ce qui lui réüſſit mal dans la ſuite; car mangeant un jour chez M. Tullius, (fils de Ciceron,) qui avoit alors le gouvernement de l'Aſie, celui-ci qui ne tenoit rien du genie de ſon pere, & qui avoit très peu de memoire, demanda pluſieurs fois à un de ſes domeſtiques, quel étoit celui qui mangeoit au bas bout de la table; comme il oublioit toûjours le nom de Ceſtius, ce domeſtique lui dit enfin, c'eſt ce railleur, qui ſoûtenoit que Ciceron, vôtre pere, étoit un ignorant: en même temps M. Tullius commanda que l'on apportât des verges, & fit rudement ſoûetter Ceſtius en ſa préſence. * Seneque le rheteur, *Suaſor VII.* Corn. Rhodig. *l. 14. c. 7.*

CETHEGUS, famille romaine, branche de celle de Cornelius, a produit pluſieurs perſonnes, dont la memoire s'eſt conſervée: Cornelius CETHEGUS créé Conſul avec Quintus Flaminius diſtribua du vin mixtionné au peuple, après que ſon élection fut faite: ces deux Conſuls furent obligez de ſe démettre de leur charge, l'an de Rome 431. parce qu'il y eut de l'irregularité dans leur creation: Marcus Cornelius CETHEGUS, fut élevé à la charge de cenſeur l'an 545. avant que d'avoir été conſul, ce qui étoit contre l'uſage: il obtint le conſulat cinq ans après: ce fut un grand orateur: Caïus Cornelius CETHEGUS, qui avant que d'être édile, fut proconſul en Eſpagne, y remporta une victoire ſignalée: il fut fait édile peu après pendant ſon abſence l'an 556. Sigonius le confond avec Cneïus Cornelius CETHEGUS, qui fut conſul en 557. & qui triompha des inſubres, il ſuppoſe mal que Caïus & Tite-Live donnent à ce conſul le pronom Caïus; ils lui donnent celui de Cneius: il ne faut pas oublier Publius Cornelius CETHEGUS, qui ſuivit avec ardeur le parti de Marius contre Sylla, & qui pour cela fut déclaré ennemi du peuple romain, lorſque ce parti fut abattu: il ſe ſauva en Afrique auprés de Marius, & puis il implora la miſericorde de Sylla, & s'offrit de le ſervir en toutes choſes; il fut reçû en grace: Quelques-uns croyent qu'il ne faut pas le diſtinguer de ce CETHEGUS qui eut un ſi grand credit dans Rome, qu'on ne pouvoit rien obtenir ſans ſon entremiſe: comme il avoit une maîtreſſe à qui il ne pouvoit rien refuſer, il arriva que cette femme eut à ſa diſpoſition toute la ville de Rome: Il fallut que Lucille fit la cour à cette femme, lorſqu'il voulut obtenir la commiſſion de faire le

Digitized by Google

guerre à Mithridate : ſans ce'a il n'auroit point obtenu cet emploi : pluſieurs autres grands ſeigneurs firent cent baſſeſſes, pour monter aux charges par la recommandation de Cethegus : c'eſt de lui ſans doute que Ciceron parle d'un un de ſes paradoxes : il a parlé d'un Cethegus orateur, qui apparemment ne différe point du galant de cette femme dont on a parlé. Caïus Cornelius Cethegus fut convaincu d'avoir conſpiré avec Catilina à la ruine de la patrie, & comme tel il fut étranglé dans la priſon : il fut le plus emporté de ſes complices ; il étoit toûjours d'avis que l'on ſe hâtât : Cethegus Senateur romain fut décapité pour crime d'adultere, ſous l'empire de Valentinien l'an 368. il eſt à remarquer que ceux de cette famille affectérent une maniere particuliere de s'habiller : ce qui a fait dire à Horace dans ſon art poëtique, *v. 50. fingere cinctutis non exaudita Cethegis* : le poëte repreſente ici les Cethegus comme des hommes mâles & laborieux, qui avoient retenu dans leurs habits l'ancienne maniere de leurs peres, leſquels mépriſant la tunique, comme trop embarraſſante, ne portoient qu'une eſpece de tablier qui leur ſervoit de caleçon, depuis la ceinture en bas, & mettoient par deſſus leur toge : de maniere que le pan qu'ils jettoient ſur l'épaule gauche, & qui paſſant derriere le dos, venoit faire la ceinture, & laiſſoit le bras droit tout nud ; Et c'eſt ce qu'on appelloit proprement *Cincti Cabanis*, qui étoit ordinaire aux conſuls & aux preteurs, quand ils faiſoient leurs fonctions.* Pline *l. 19. c. 8. p. m. 612. Voyez* le P. Hardouïn ſur ce paſſage de Pline. *Tit. Liv. 27. p. m. 405 & lib. 31. ſub fin. p. 588. & l. 32. p. 603. & lib. 33. p. 611.* Ciceron Brutus. *p. m. 103.* Sigonius in Faſtis *ad ann. 556.* Appian *de bellis civil. lib. 1. p. m. 204. & p. 396. 197. 204.* Plutarch. *in Lucullo. p. 494. Voyez* la verſion par Amiot. *Salluſt. in bello Catil. p. m. 114. 115. Voyez* auſſi Ciceron, *orat. 3. in Catilin. & orat. pro Sylla.* Dacier, *ſur l'art poetique d'Horace, p. 120. 121. édit. 3. de Paris.* Bayle, *dictionn. tom. 2. édit. 1702*

CETHIM ou CETTHIM, fils de Javan, petit-fils de Japhet : c'eſt de lui que ſont deſcendus les cethéens ou les habitans de la terre de Cethim, c'eſt-à-dire, de la Macedoine. * Geneſe, 10. 4. 1. Mach. 1. 1.

CETHLIS, ville de la Tribu de Juda, ſituée entre Leheman & Gederoth. * Joſué, 15. 40.

CETHOSIS-RAMESSES, ſuccéda à Amenophis III. au royaume d'Egypte : Il aſſembla de grandes armées de terre & de mer, laiſſa le gouvernement de ſes états à ſon frere Armaïs avec un pouvoir abſolu, & luy défendit ſeulement de prendre le titre de roi, de rien faire au préjudice de ſa femme & de ſes enfans, & d'abuſer de ſes maîtreſſes : Il marcha enſuite contre l'iſle de Cypre, la Phénicie, les aſſyriens & les medes : il vainquit les uns, & s'aſſujettit les autres par la ſeule terreur de ſes armes : tant d'heureux ſuccès lui enflant le courage, il voulioit pouſſer ſes conquêtes encore plus loin dans l'orient ; mais ayant reçû de facheuſes nouvelles du grand prêtre d'Egypte, qui lui écrivit que ſon frere Armaïs par une étrange perfidie avoit uſurpé la couronne, & violé abſolument toutes les défenſes, qu'il lui avoit faites, il interrompit le cours de ſes conquêtes ; & revint en ſon royaume à deſſein de mettre ſon frere à la raiſon, à quoi il réüſſit : on dit que ce Cethoſis a donné le nom à l'Egypte, parce qu'il s'appelloit Egyptus & Cethoſis, ayant deux noms de même que ſon frere, qui s'appelloit Armaïs & Danaüs *Manethon, cité par Joſephe dans ſa réponſe à Appion, l. 1. c. 5.*

CETHRON *Voyez* CESELETH-THARON.

CETHURA, femme qu'Abraham épouſa dans ſa vieilleſſe après la mort de Sara : les hebreux croyent qu'elle eſt la même qu'Agar ; mais outre la différence qui eſt expreſſement marquée dans le chapitre 25. de la Geneſe, tous les auteurs chrétiens, après ſaint Auguſtin, s'inſcrivent en faux contre cette opinion des Rabins : Abraham eut de cette femme ſix enfans, ſçavoir, Zamram, Jecſan, Madan, Madian, Jelboc, & Sué, auſquels il donna du bien pour ſubſiſter, les ſeparant d'Iſaac : on croit que c'eſt d'eux & de leurs enfans que ſortirent les madianites, les ephéens, les dedanéens & les ſabéens, dont il eſt ſouvent parlé dans l'écriture : pluſieurs ſaints docteurs aſſurent que c'eſt d'eux que ſont deſcendus les Mages, qui vinrent adorer le Sauveur du monde dans la créche de Bethléhem : Baronius traite au long cette queſtion. * Saint Auguſtin, *de civit. Dei, l. c. 34.* Baronius, *A. C. C.* Torniel, *A. M. 2179.*

CETINA, anciennement *Tilurus*, *Neſtus*, riviere de Dalmatie : elle prend ſa ſource dans la Boſnie, près du Bourg de Cetina, baigne Bagnaluca, & enſuite traverſant la Dalmatie, du nord au ſud, elle vient ſe décharger dans le golfe de Veniſe, à Almiſa, vis-à-vis l'iſle de Braſſa. * Maty, *Diction.*

CEVA ou CEVE, petite ville d'Italie en Piedmont, avec titre de marquiſat : elle eſt capitale d'un petit païs où ſont les Langbes, nom qu'on donne à des coûnes, qui ſont le commencement de l'Apennin : Ceva eſt ſur le Tanaro, avec un château ; elle a eu autrefois des ſeigneurs particuliers, avec titre de marquis, qui vendirent leur petit état à la ville d'Aſte en 1195. ainſi elle eſt à preſent au duc de Savoye, à ſept mille du Mondovi au levant : le païs eſt du côté de Tende & du Monferrat : il y a une très-grande quantité de gibier, & ſur tout de perdrix & de faiſans : Ceva fut priſe par les françois en 1553. voïez la deſcription que de Thou fait de cette place, *l. 12.*

CEVENES ou SEVENNES, Monts dis Cevenes & Païs des Cevenes, *Gebenna, Cemmenus*, & *Gebennici montes*, montagnes de France au ſeptentrion du Languedoc, entre l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoiſe des anciens : elles s'étendent durant environ 30. lieuës, depuis la ſource de la Loire, juſques vers Lodeve : on y comprend en partie le Vivarez, le Velay & le Givaudan, que ces monts ſeparent du Roüergue : on appelle particulierement le pays des Cevenes, les environs d'Anduſe, d'Alais, ſaint Ambroiſe, &c. juſques à Lodeve, qui eſt la partie ſeptentrionale du Languedoc : les montagnes des Cevenes ſont très-fertiles, bien peuplées, & il y a des mines, ſur tout de plomb & d'étain : ces païs ont eſté très-long-temps le theatre des guerres civiles de la religion : ſur la fin du XVI. ſiecle & au commencement du XVII. le roi Loüis XIII. obligea les rebelles de ſe ſoûmettre ; & après les avoir vaincus il leur donna la paix : des fanatiques y ont fait encore de grands déſordres au commencement du XVII. ſiecle, que l'on n'a pû appaiſer que par la force des armes.

CEULEN, connu ſous le nom de Ludolphe à Colen, Allemand, étoit de Hildesheim dans la Saxe, & fit un très grand progrés dans les Mathematiques, qu'il enſeigna à Delft & ailleurs : depuis on l'attira à Leiden, où il enſeigna les fortifications en qualité de profeſſeur : ce fut en 1599. & il mourut en 1610. il a écrit en ſa langue naturelle, quelques ouvrages de Mathematiques qu'on a traduits en latin. * Meurſius, *Ath. Bat.* Voſſius, *de Scient. Math. &c.*

CEURAWATH, nom d'une ſecte de Benjans dans les Indes, qui croïent la metempſycoſe avec tant de ſuperſtition, qu'ils craignent même de faire mourir les moindres inſectes : leurs bramains ou prêtres ſe couvrent la bouche d'un linge, de peur que quelque mouche n'y entre : ceux de cette ſecte vont la tête & les pieds nuds : portant un bâton blanc à la main pour ſe diſtinguer des autres : lorſqu'ils ſont du feu chez eux, ou qu'ils allument de la chandelle, ils prennent bien garde que les mouches n'ne s'y viennent brûler : ils ne boivent point non plus d'eau froide, parce qu'ils appréhendent d'y trouver des inſectes : c'eſt pourquoi ils la font boüillir : ils diſent que Dieu n'eſt pas maître abſolu des évenemens & de la bonne ou mauvaiſe fortune : ils ne croïent ni paradis ni enfer ; ils aſſurent neanmoins que l'ame eſt immortelle ; mais ils ſuppoſent qu'elle paſſe d'un corps dans un autre, d'un homme ou d'une bête, ſelon que le défunt a fait du bien ou du mal : leurs moſquées ou temples, qu'ils appellent *Rales*, ſont bâties en quarré, & les chapelles de leurs pagodes ou idoles, ont une forme pyramidale : ils brûlent les corps des perſonnes âgées après leur mort ; mais ils enterrent ceux des enfans qui meurent au deſſous de l'âge de trois ans : leurs veuves ne ſont point obligées de ſe faire brûler avec leurs maris ; mais elles promettent une viduité perpetuelle : tous ceux qui font profeſſion de cette ſecte, peuvent être admis à la prêtriſe : l'on y reçoit

Digitized by Google

même les femmes, pourvû qu'elles ayent plus de vingt-ans; mais les hommes y ſont reçûs dès l'âge de neuf ans: pour ſe faire prêtres, ils n'ont qu'à en prendre l'habit; à faire vœu de chaſteté; & pratiquer l'auſterité de leur vie, qui eſt extraordinaire: car ils ſont quelquefois quinze jours ſans prendre autre choſe que de l'eau, dans laquelle ils racleut d'un certain bois amer, que l'on dit être nouriſſant: ce qui paroît incroïable; mais cela paſſe pour une verité conſtante dans les Indes: toutes les autres ſectes de Benjans ont de l'averſion & du mépris pour celle-cy, & la condamnent ſi fort, que leurs docteurs exhortent continuellement leurs auditeurs à éviter la converſation de ces gens-là. * Mandeſlo *tom.* 2. d'Olearius.

CEUTA, ville & château d'Afrique, ſur le détroit de Gibraltar, aux eſpagnols: elle eſt dans le royaume de Fez, dans la province de Habat: & fut autrefois capitale de la Mauritanie Tingitane: les romains la nommoient *Civitas*, & Pomponius Mela l'appelle *Septa*: Ortelius croit qu'elle eſt l'*Exiſtiga* ou *Exiſtiſa*, de Ptolomée: les Gots la prirent ſur les romains, ſelon Procope: les arabes en furent depuis les maîtres; & Jean I. roi de Portugal l'emporta ſur les maures l'an 1415. il y a aujourd'huy une égliſe collegiale qui a droit de cathedrale, parce que Ceuta & Tanger ont un évêché ſuffragant de l'archevêque de Liſbonne: Philippe II. roi d'Eſpagne, s'étant rendu maître du Portugal en 1580. mit un gouverneur eſpagnol à Ceuta, comme dans une place très-forte & très-importante, & outre cela voiſine de l'Eſpagne, n'y ayant entre Ceuta & ce roïaume, que le détroit de Gibraltar: c'eſt pour cette raiſon que toutes les places que les portugais ont dans les quatre parties du monde, ayant des gouverneurs de leur nation, après avoir ſecoüé toutes en même jour le joug eſpagnol l'an 1640. pour reconnoître le prince legitime; Ceuta, qui avoit un gouverneur eſpagnol, reſta ſous la domination d'Eſpagne, à qui les portugais l'ont depuis cedée par la paix de 1668. les maures la tenoient bloquée depuis l'an 1690. ſans la pouvoir prendre. * Vaſconcellos, *in Anaceph.* Marmol, *l.* 4. *c.* 55. Gramay, *l.* 18. *c.* 7. Le Mire, *Georg. eccl. &c.*

CEYLAN, iſle. *Cherchez* CEÏLAN.

CEYTAVACCA ou CEITAVACCA, ville d'Aſie: on la met dans l'iſle de Ceylan, entre la ville de Colombo & la montagne qu'on nomme Adams Pic: elle eſt ſituée dans le Candland, & elle appartient aux Hollandois, ſelon la carte que Wiſcher a donnée de Ceylan. * Maty, *Dictionnaire.*

Digitized by Google

ADDITIONS.

BALBEC, *ajoûtez ceci*

On croit que cette ville eſt l'ancienne *Heliopolis* : elle eſt carrée, & munie d'aſſez bonnes murailles, garnies de tours à diſtances égales. Ce qu'on appelle le château, eſt au ſud-oueſt de la ville : c'étoit autrefois un temple de Payens, auquel on avoit joint quelques autres bâtimens d'une grande magnificence. Ces anciens édifices ont ſouffert de grands changemens : on y en a ajoûté d'autres ; & quoique l'architecture des nouveaux bâtimens ſoit aſſez belle, il eſt aiſé de les diſtinguer des anciens. La premiere choſe qu'on rencontre en approchant de ces ruines, eſt un petit bâtiment rond, tout de marbre. Il eſt environné de colonnes de l'ordre corinthien, d'une grande beauté, leſquelles ſoûtiennent une corniche qui regne tout autour du bâtiment, & qui eſt tres-magnifique. Quoique ce qui reſte aujourd'hui ſoit fort délabré, il ne laiſſe pas de ſervir d'egliſe aux Grecs. De cette ruine on paſſe à un autre grand bâtiment beaucoup plus ferme & plus ſolide : il eſt fort élevé & compoſé de tres-grandes pierres carrées ; ce n'eſt cependant qu'une partie de l'ouvrage ajoûté, puiſqu'on trouve en dedans quelques fragmens d'images dans les murailles, & des lettres Romaines renverſées ſur quelques pierres. De-là on paſſe dans un beau portique qui a cent cinquante pas de long, & qui conduit au temple. Ce temple eſt un carré long, qui a cent quatre-vingt douze pieds de long, & juſtement la moitié de large. Il avoit autrefois à l'entrée, qui eſt au nord-eſt, un *περίστυλον*, ou antitemple de cinquante-quatre pieds de long, mais cette partie-là eſt tombée, les piliers qui la ſoûtenoient s'étant rompus. Il eſt environné d'un portique magnifique, ſoûtenu par des piliers de l'ordre corinthien, leſquels ont ſix pieds & trois pouces de diametre, & environ quarante-cinq pieds de haut. Ils ſont faits chacun de trois pierres, & ſont à neuf pieds de diſtance les uns des autres, & de la muraille. Il y en a quatorze de chaque côté du temple, & huit au bout, en comptant ceux des coins. Tout autour des chapiteaux de ces piliers regne une belle architrave, & une corniche d'une ſculpture magnifique. Le portique eſt couvert de grandes pierres creuſées en forme d'arcade, qui s'étendent des piliers juſqu'à la muraille du temple ; & l'on a taillé dans chacune de ces pierres la figure de quelque dieu, ou déeſſe, ou heros du Paganiſme. On a auſſi taillé au bas du portique un aigle, qui étend ſes ailes ſur les deux tiers de la largeur de la porte, & à chaque côté de l'aigle une renommée, ou victoire. Cet aigle tient dans ſes ſerres un caducée, & dans ſon bec les attaches ou rubans de deux guirlandes, dont les autres bouts ſont ſoûtenus de part & d'autre par les deux Renommées : c'eſt une piece d'une ſculpture admirable. La porte du temple a vingt & un pieds de large, elle a de tres belles moulures, & eſt ornée de ſculptures qui charment la vûë. Le temple a ſix-vingts pieds de long, & ſoixante de large en dedans. Il y a deux rangées de piaſtres dans les murailles, tout autour, l'une au-deſſus de l'autre, & entre les piaſtres il y a des niches, qui ſemblent avoir été faites pour y poſer des ſtatuës. De chaque côté il y a huit piaſtres dans chaque rangée, & neuf niches. A vingt-quatre pieds de diſtance du haut bout du temple, on voit les reſtes de deux beaux piliers cannelés, qui paroiſſoient avoir fait une diviſion en cet endroit, & avoir ſoûtenu un dais au-deſſus de l'idole, qui devoit être dans une grande niche à ce bout là. On voit encore à l'endroit qui reſte de cette diviſion des reliefs qui repreſentent Neptune, des tritons, des poiſſons, des dieux marins, Arion & ſon dauphin, & ſon dauphin avec d'autres figures marines. Tout le deſſus de ce bâtiment eſt renverſé ; neanmoins tel qu'il eſt, il a un air de grandeur, qui fait connoître la magnificence de l'architecture ancienne. A cent cinquante pieds du temple on trouve une rangée de piliers de l'ordre corinthien, fort maſſifs & fort élevés, qui ont ſans doute ſervi à un bâtiment ſuperbe. Enfin autour des anciens bâtimens on voit un reſte de la vieille muraille qui les environnoit, & qui eſt toute compoſée de pierres d'une grandeur monſtrueuſe. Mais il y en a trois ſur-tout, qui cauſent d'autant plus d'étonnement, qu'elles ſont élevées dans la muraille à plus de vingt pieds de terre. Elles ſont dans une même rangée bout à bout. La plus grande a ſoixante-trois pieds de long, chacune des deux autres en a ſoixante, elles ont toutes les trois douze pieds de profondeur, & autant en large, les édifices modernes n'ont rien qui en approche. * Maundrell, *voyage d'Alep à Jeruſalem en 1697.*

BELSUNCE, maiſon ancienne & illuſtre dans le royaume de Navarre. Elle étoit autrefois en poſſeſſion de deux châteaux de ſon nom ; l'un ſitué dans la haute Navarre, où il ſubſiſte encore, à ſix lieuës de Pampelune ; l'autre dans la baſſe Navarre en la paroiſſe d'Aiheres, au pays d'Arberoüe, dioceſe de Bayone, & à trois lieuës de cette ville. C'eſt-là que les ſeigneurs de Belſunce ont fixé leur demeure depuis pluſieurs ſiecles. On ne peut rien dire de certain ſur leur origine ; la perte des titres, cauſée par les incendies ſurvenus durant les guerres de religion, mettant hors d'état de remonter juſqu'à la ſource. Mais s'il étoit permis en pareil cas, de s'appuyer ſur des conjectures, les armes des anciens vicomtes de Beam, que la maiſon de Belſunce porte depuis un tems immemorial, ſeroient un beau prejugé pour elle. Les ſeigneurs de Belſunce ſont en poſſeſſion du titre de vicomte, depuis le milieu du XII. ſiecle. Le chef de la maiſon eſt colonel né des milices du Val d'Arberoüe, à la tête deſquelles eſt la nobleſſe du pays, dont il commande la principale partie : de plus dans les aſſemblées des états de ce pays, il y precede l'alcade ou juge royal, & ſe place toûjours au-deſſus de lui, à la tête du banc, pendant que le reſte de la nobleſſe eſt aſſiſe ſur le même banc, au-deſſous de cet officier. On verra dans le cours de cette genealogie, comment un ſeigneur de Belſunce fut maintenu dans ce droit de preſéance l'an 1555. & quelles ont été les grandes alliances des ſeigneurs de ce nom ; mais on n'a pû recouvrer le nom des femmes de quelques-uns d'entr'eux.

I. ROGER ſeigneur de Belſunce, tranſmit à ſa poſterité le titre & la dignité de vicomte, par l'acquiſition qu'il fit du vicomté de Macaïe au pays de Labour, & du château & ſeigneurie de Pagandure, demeure ordinaire du vicomte. Le tout lui fut vendu le jour de la Pentecôte 1154. par Raimond-Arnauld vicomte d'Acqs II. du nom, moyennant 6000. florins d'or. Trente-neuf des principaux habitans de Macaïe, tous nommés dans l'acte, aſſemblés à la porte de l'égliſe de ſaint Etienne de Macaïe, promirent de reconnoître à l'avenir Roger ſeigneur de Belſunce pour leur vicomte, & de s'acquitter envers lui & ſes ſucceſſeurs, de tous les devoirs de vaſſalité. Il fut pere de CHICON, qui ſuit ;

II. CHICON de Belſunce vicomte de Macaïe, fut l'un des ſeigneurs qui ſouſcrivirent à la chartre des privileges accordés à la ville de Bayone, par Richard roi d'Angleterre & duc d'Aquitaine l'an 1170. Elle eſt rapportée toute entiere en langue latine *page 29. des chroniques de la ville de Bayone*, mais au jour l'an 1661. par Bertrand Compaigne, premier avocat du roi en la ſenéchauſſée des Lanes & preſidial d'Acqs. De lui naquit

III. GUILLAUME de Belſunce, vicomte de Macaïe, qui teſta en 1209. laiſſant

IV. CHICON de Belſunce, II. du nom, vicomte de Macaïe vivant en 1240. pere de

V. GUILLAUME-CHICON de Belſunce, vicomte de Macaïe, marié en 1273. à *Michelotte*, fille d'*Arnauld* ſeigneur d'Uza, ainſi qu'il eſt marqué dans les *chroniques de Bayone pag.* 85. Il en eut ARNAULD, qui ſuit ; & trois autres fils.

VI. ARNAULD de Belſunce, vicomte de Macaïe, fut gratifié avec ſes trois freres, de penſions alors conſiderables, par le roi Philippe *le Bel*, qui poſſedoit le royaume de Navarre du chef de ſa femme, pour les grands &

Digitized by Google

importans ſervices de leur pere, par brevet de l'an 1294. confervé dans les *archives de Mixe*. Son fils fut

VII. GARCIE-ARNAULD de Belſunce, vicomte de Macaïe, fut fait chevalier par Charles *le Bel* roi de France & de Navarre, l'an 1322. ainſi qu'il eſt marqué dans l'hiſtoire de Navarre: de lui vint

VIII. GUILLAUMES-ARNAULD de Belſunce, vicomte de Macaïe, chevalier grand-chambellan & ricombre de Navarre. Il n'avoit encore que le titre d'écuyer, lorſque le roi Charles II. comte d'Evreux, ſurnommé depuis *le Mauvais*, lui fit don d'un certain bien pour en jouir pendant ſa vie, à condition qu'il ſeroit obligé de le ſervir accompagné d'un cavalier bien armé, & à ſes propres dépens, durant quarante jours, dans ſes armées en tems de guerre, ou de le ſuivre dans ſes chevauchées, (comme on parloit alors) en tems de paix, quand il lui ſeroit mandé de ſe rendre près de ſa perſonne. Les patentes de ce don, datées de Tudela le 1. Mars 1350. ſont rapportées par Oihenart, *notitia Vaſconia pag.* 109. Cet auteur ajoûte, que ces ſortes de patentes étoient nommées lettres de *Meſnade*, & que ceux à qui elles étoient accordées, étoient appellés *Meſnadiers*. Ils ſe trouvoient par-là attachés particulierement à la cour du roi, où ils avoient un rang diſtingué après les ricombres. Du Cange marque que par ces lettres un homme devenoit chevalier, & que ceux qui les avoient étoient cenſés les chevaliers de la maiſon du roi. Le même prince éleva depuis ce vicomte de Belſunce, au grade de *ricombre*, titre qui répond à celui de haut & puiſſant ſeigneur & qui étoit en Navarre, comme en Eſpagne, le plus éminent, auquel la haute nobleſſe pouvoit prétendre. Le roi n'entreprenoit rien de conſiderable ſans prendre l'avis d'un certain nombre de ricombres. Parmi les maiſons de Navarre établies en France, l'on ne connoit que celles de Grammont, de Luxe & de Belſunce, qui ſoient parvenuës à cette dignité; les deux premieres en 1350. & la derniere peu de tems après. Tant de diſtinctions attacherent fortement le vicomte de Belſunce au roi ſon maître; il le ſuivit dans toutes ſes malheureuſes entrepriſes contre la France, & eut l'honneur d'être compris dans les lettres d'abolition accordées à ce prince, par le traité de paix du 14. Mars 1360. ſtile ancien, *archives de Pampelune & du château de Bidache*. De ſon épouſe *Agnès* de Luxe il laiſſa ANTOINE, qui ſuit;

IX. ANTOINE de Belſunce, vicomte de Macaïe, qui étoit maire & capitaine general de la ville de Bayone en 1372. titre que la maiſon de Grammont s'eſt depuis rendu comme hereditaire, *chroniques de Bayone pag.* 84. Il épouſa *Eleonore* d'Aroué, fille de N.... d'Aroué vicomte de S. Martin.

X. GARCIE-ARNAULD de Belſunce, II. du nom, vicomte de Macaïe, qui ſigna avec les ſeigneurs de Grammont & de Luxe, le traité de paix fait en 1384. entre la France & l'Eſpagne, *archives du château de Bidache*. Il fut marié à *Blanche*, heritiere de la maiſon & abbaye laïque de Barvix, dont il eut ARNAULD, qui ſuit; & *Gaſton-Armand* de Belſunce, dont on rapporte ce qui ſuit. Vers l'an 1407. un dragon monſtrueux qui avoit trois têtes, faiſant de grands ravages aux environs de Bayone, le cadet de Belſunce entreprit d'en délivrer le pays. Il alla attaquer ce monſtre près de la fontaine de Liſſague, qui étoit le lieu de ſa retraite, à demi-lieuë de Bayone, & après un rude combat il le tua; mais il fut enſeveli dans ſon triomphe, puiſqu'on le trouva étouffé ſous le cadavre du dragon. Son corps fut inhumé ſous un tombeau qui ſe voit encore dans l'égliſe des Dominicains de Bayone. Il y eſt repreſenté armé de toutes pieces; mais les caractéres de ſon épitaphe ont été ſi effacés par le tems, que l'on n'y peut preſque diſtinguer que les armes de Belſunce. L'on aſſure que la dépoüille du monſtre fut pendüe au-deſſus de ce tombeau, & qu'on l'y voyoit encore vers l'an 1670. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'en 1407. Arnauld ſeigneur de Belſunce prit poſſeſſion de la terre de Liſſague qui lui fut donnée avec ſes dixmes, par l'évêque & le chapitre de Bayone, & que ſa poſterité en a joui depuis ce tems-là. De plus les magiſtrats de la ville donnerent au même ſeigneur quatre maiſons dans leur enceinte, & le privilege pour lui & ſes deſcendans de premiers bourgeois, avec la franchiſe de tous droits d'entrée & de ſortie. Ils en joüiſſent actuellement, enſorte que lorſque l'un d'eux ſe trouve à Bayone dans le tems de quelques grande ceremonie, comme proceſſion generale, &c. on lui cede le premier pas, en cette qualité de premier bourgeois, quoique le reſte de la nobleſſe n'ait aucun rang dans cette ville. Dans les billets de franchiſe qu'on expedie pour l'entrée ou la ſortie des proviſions des ſeigneurs de Belſunce, on y exprime communement, que c'eſt en memoire du dragon tué par un de cette maiſon. Les chroniques de Barcelone font memoire de cet évenement *page* 85. & l'hiſtoire en a été écrite en anglois, dans un livre imprimé ſous ce titre, *combat d'Armand-Gaſton de Belſunce* (ce nom eſt défiguré par l'idiome étranger) *avec un dragon qui devoroit ceux qui habitoient Bayone*. Le canton qui avoit été ravagé par ce monſtre, porte depuis ce tems-là, le nom de *Hirriburu*, que l'on prononce *Hiriburra*, qui en langage du pays, ſignifie *trois têtes*. Enfin c'eſt depuis cet évenement que les ſeigneurs de Belſunce, ont ajoûté un dragon à l'écu de leurs armes, par la permiſſion du roi de Navarre Charles III. dit *le Noble*.

XI. ARNAULD de Belſunce, II. du nom, dit *Arnauton*, vicomte de Macaïe, premier ſeigneur de Liſſague, fut le premier qui écartela d'un dragon les armes de ſes ancêtres. Il tefta en 1446. & avoit épouſé *Marie* de Leon, que l'on tient iſſuë de la race des anciens rois de Leon. Leur fils fut

XII. JEAN de Belſunce, I. du nom, vicomte de Macaïe, ſeigneur de Liſſague, fait en 1480. premier maître d'hôtel de François-Phebus roi de Navarre comte de Foix. Il s'allia avec *Magdelaine* de Gramont, fille de *Gratien* de Gramont, ricombre de Navarre, & de *Marguerite* que l'on ſurnomme de Navarre, & laiſſa

XIII. JEAN de Belſunce, II. du nom, vicomte de Macaïe, ſeigneur de Liſſague, grand-écuyer en 1510. de *Jean* d'Albret roi de Navarre; ſe maria à *Jeanne* de Chaux, fille de N. de Chaux, vicomte de Baygori en baſſe Navarre, maiſon éteinte en la perſonne de Bertrand de Chaux, évêque de Bayone, puis archevêque de Tours, premier aumônier du roi, commandeur de l'ordre du ſaint Eſprit, mort en 1641. & qui avoit l'honneur d'être parent du roi Henri IV. par la maiſon d'Albret. De cette alliance nâquit

XIV. JEAN de Belſunce, III. du nom, vicomte de Macaïe, ſeigneur de Liſſague, premier panetier du roi de Navarre, puis ſon premier maître d'hôtel, enfin ſon grand chambellan. Il ſervit quelque-tems en France, & le roi François I. le mit au nombre des cent gentilshommes de ſon hôtel, par lettres du 18. Septembre 1534. à la place de Frederic de Foix qui venoit de ſe retirer de cette compagnie. Le même roi, par autres lettres du 31. Decembre 1544. le fit capitaine de 300. hommes d'infanterie. C'eſt à lui que l'alcade du pays d'Arberoüe voulut conteſter la premiere place dans l'aſſemblée des états de ce canton, ſous pretexte de preſeription & que cette préſeance bleſſoit l'autorité royale dont il étoit revêtu: l'affaire portée au tribunal du roi de Navarre, cet officier fut débouté de ſa pretention, & le vicomte maintenu dans ſon droit, par arrêt de la chancellerie du 29. Avril 1555. Ses ſucceſſeurs depuis en ont joui paiſiblement. Antoine de Bourbon roi de Navarre, deſtinoit ce vicomte pour gouverneur de la perſonne de ſon fils Henri, depuis roi de Navarre; mais il mourut avant d'en pouvoir faire les fonctions. Il avoit épouſé *Marie* d'Armendarits, fille de *Francois* ſeigneur d'Armendarits en baſſe Navarre, & de *Catherine* d'Armendarits ſa couſine, qui avoient été mariés par diſpenſe de Rome du 14. May 1508. regiſtrée à l'officialité de Bayone le 7. Juillet 1510. De cette alliance nâquirent JEAN de Belſunce, IV. du nom, qui ſuit; *Florence*, mariée à *Bertrand* de Haramburе, ſeigneur de Picafari, gouverneur de Mauleon, & pays de Soule, mort au commencement de l'année 1561. ſuivant le ſtile d'aujourd'hui; *Jeanne*, épouſe de *Triſtan* Aroué vicomte de ſaint Martin; *Marie*, alliée à *Francois* d'Aſſatte vicomte d'Urtubie; & *Françoiſe* de Belſunce femme de *Jean* de la Lane colonel de l'infanterie Bearnoiſe.

XV. Jean de Belſunce, IV. du nom, vicomte de Macaïe, ſeigneur de Liſſague, fut écuyer, conſeiller & chambellan du roi de Navarre, depuis roi de France, Henri IV. du nom. L'extrême union qui étoit entre ces deux couronnes, fit que le roi Henri II. le fit capitaine de 300. hommes de pied pour garder les frontieres de Guyenne; & dans ſa commiſſion en date du 14. May 1555. il y eſt nommé Jean de Belſunce *le jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere: il fut enſuite gouverneur des ville & château d'Acqs, & on le trouve en cette qualité dans pluſieurs lettres & commiſſions des années 1558. 1560. & 1562. Cet emploi ne l'empêcha pas d'être encore pourvû, étant écuyer du roi de Navarre, de l'office de capitaine & gouverneur du château de Mauleon & vicomté de Soule, après la mort du ſieur de Haramburе ſon beau-frere, par lettres du roi Charles IX. le 4. Mars 1560. ſtile ancien. La reine Jeanne de Navarre eut une grande confiance en lui, pour le bien de ſes états, ce qui ſe voit par une lettre originale qu'elle lui écrivit de la Rochelle, où elle étoit le 10. Septembre 1570. Le grand Henri ſon fils n'en eut pas moins, ainſi qu'on l'apprend par pluſieurs lettres qu'il lui écrivit, entr'autres une datée d'Agen le 23. Fevrier 1577. où ce prince le prie que s'il ne peut le venir trouver & lui amener l'artillerie & les mille piques qu'il lui demande, il lui envoye au moins ſon fils, *vous aſſurant que je n'oublierai jamais le ſervice que vous me ferez en cette occaſion, avec les autres que j'ai reçûs de vous, mais en aurai à jamais ſouvenance pour vous le reconnoître de pareille affection que je prie Dieu qu'il vous ait Monſieur de Belſunce en ſanté... votre bon maître & ami.* Signé *Henri*. Le même prince prenant à cœur les interêts de ce fidele ſerviteur, écrivit en ſa faveur au premier préſident de Bourdeaux, le 30. Novembre 1579. pour lui recommander un procès que le ſieur de Belſunce ſon conſeiller & chambellan ordinaire avoit en cette cour, contre les habitans de ſa vicomté de Macaïe, ſujets dudit ſieur de Belſunce. Le roi Henri III. lui en avoit écrit une datée de Paris le 2. Octobre precedent, pour le prier de tenir la main, à ce que les économes députés par ſa majeſté au regime & adminiſtration du revenu de l'évêché & du chapitre de Bayone, ne fuſſent point troublés dans la pereception des fruits; l'aſſurant qu'il lui feroit en cela un plaiſir tres-agreable, *duquel* (continuë ce prince) *il me ſouviendra fort bien en quelqu'autre bon endroit, où vous me voudrez requerir pour vous en pour les vôtres.* Toutes ces lettres originales ſont voir en quelle eſtime étoit ce vicomte de Belſunce. Enfin le roi ſon maître convaincu que l'ayeul & le pere de ce ſeigneur, n'avoient épargné ni leurs perſonnes, ni leurs biens & moyens pour la défenſe de ſon royaume, contre l'uſurpateur, durant les regnes des bis ayeul & biſayeule, ayeul, pere & mere de ſa majeſté, & que par leur fidelité, dont ils ne s'étoient jamais départis, ils avoient perdu une bonne partie de leur bien; en reconnoiſſance de quoy & par forme de dédommagement, le roi ſon ayeul avoit donné au pere du vicomte par ſes lettres patentes du 15. Avril 1521. les dixmes des lieux d'Aiheres & Iſturits au pays d'Arberoué, conſiſquées ſur ſes ſujets rebelles, dont qui avoit été confirmé par les pere & mere de ſa majeſté; pour ces cauſes, & en conſideration de ſes grands & agreables ſervices, n'ayant jamais été abandonné dudit Jean ſeigneur de Belſunce, ſoit dans ſes armées, ſoit dans ſes conſeils, ſa majeſté lui fit & à toute ſa poſterité, un nouveau don irrevocable de ces mêmes dixmes, pour en jouir à l'avenir par lui & ſes deſcendans, comme d'un bien à eux appartenant. Les lettres de ce don ſont datées de Pau le 7. Septembre 1582. Le ſeigneur de Luxe, ſans avoir égard aux edits de pacification, s'étoit emparé de la ville de Mauleon en 1568. & s'y étoit maintenu juſqu'au 2. Fevrier 1587. que le vicomte de Belſunce par exprés commandement du roi de Navarre, reprit cette place ſur lui. Etant rentré par ce moyen dans ſon gouvernement, il ſe trouva dans la neceſſité de faire de concert avec le bailli du pays de Soule, des impoſitions ſur les peuples, pour reparer & fortifier cette place & pour en entretenir la garniſon; il y fit faire auſſi le procès à quelques criminels coupables de conſpiration, en conſequence des lettres du roi de Navarre expediées en ſon conſeil le 23. Novembre 1587. Par la ſuite le parlement de Bourdeaux entreprit de proceder contre le vicomte de Belſunce pour ces faits; mais le roi Henri IV. declarant avoir autoriſé & approuvé tout ce qui s'étoit fait, évoqua l'affaire à ſon grand conſeil, par ſes lettres données à Mantes le 6. Juillet 1591. la deuxiéme année de ſon regne. Ce vicomte avoit été marié du vivant de ſes pere & mere, par contrat du 21. Decembre 1555. à *Catherine* de Luxe, fille de *Jean* ſeigneur de Luxe, chevalier, & d'*Iſabeau* de Gramont. La maiſon de Luxe fondit par une heritiere, niece de *Catherine* ſuſmentionnée, dans la maiſon de Montmorency Bouteville, d'où ſont venus les ducs de Montmorency-Luxembourg, ce qui a donné de grandes alliances aux vicomtes de Belſunce. Les enfans nés du mariage de Jean vicomte de Belſunce, IV. du nom, furent Jean V. du nom, qui ſuit; *Antoine* gouverneur de Paymirol en Agenois, meſtre de camp d'infanterie, qui ſe ſignala à la bataille de Coutras en 1587. Le pere Daniel en fait une honorable mention dans ſon hiſtoire de France. Dupleix en parlant de cette bataille, l'avoit nommé Belſonſe; il l'a nommé depuis Belſunce, en parlant du ſiege de Roüen, où il le met l'un des quatre guerriers qui avoient le principal commandement au camp royal, ſous le maréchal de Biron: il fut tué en s'oppoſant à une vive ſortie des aſſiegés le 25. Fevrier 1592. Le roi lui avoit fait don des commanderies de Bonloc en Bearn & autres, & ſa majeſté continua ce don par brevet expedié au camp d'Arnetal devant Roüen, le 5. Avril 1592. à un frere dud. défunt: celui-ci fit nommer *Charles*; il fut depuis ſeigneur de Higuieres en Bearn & procureur general au parlement de Navarre; N. de Belſunce s'attacha au ſervice des Hollandois alliés de la France, & eut dans leurs troupes un regiment de ſon nom. S'étant trouvé à la défenſe d'Oſtende, il y marqua tant de bravoure, que la garniſon ayant perdu ſon gouverneur, le choiſit pour ſuppléer à ſa place; il fut tué depuis dans une occaſion où il commandoit l'avant-garde de l'armée de Maurice de Naſſau, prince d'Orange; *Jeanne*, mariée à *Charles* d'Aroué vicomte de S. Martin. Son pere lui donna en dot une partie de la terre de Liſſague, & le vicomte de S. Martin lui paya le prix de l'autre partie. Le clergé, qui en avoit fait don autrefois à l'un des vicomtes de Belſunce, intervint dans ce contrat, & donna ſon conſentement à cette alienation; *Diane* de Belſunce, épouſe d'*Anchot* de Meſples, ſeigneur d'Eſguiolles.

XVI. Jean de Belſunce, V. du nom, vicomte de Macaïe, ſeigneur de la Maiſon-Forte-de-Pagandure, d'Aiheres, Iſturits, &c. capitaine & gouverneur du château de Mauleon & pays de Soule, ſoûtint dignement la reputation que ſon pere s'étoit acquiſe. La princeſſe Catherine ſœur du roi Henri IV. lui écrivit une lettre en date de ſaint Germain en Laye le 1. May 1594. où elle le qualifie, *monſieur le vicomte de Belſunce*. Elle lui recommandoit deux particuliers qu'elle affectionnoit, & le prioit affectueuſement de les prendre ſous ſa protection, ſe flattant qu'alors perſonne n'oſeroit plus les inquiéter, ni les tourmenter. Le roi Henri IV. lui donna par diverſes lettres, la joüiſſance de tous les fruits & revenus de ſa terre de Mauleon & de ſon vicomté de Soule, afin qu'il fût plus en état de continuer ſes ſervices ſur la frontiere; & la chambre des comptes de Paris ayant refuſé d'enregiſtrer les derniers lettres de continuation de ce don, pour neuf années, en date du 8. Janvier 1606. ſa majeſté leur envoya des lettres de juſſion pour cet enregiſtrement. Il ſe démit de ſon gouvernement entre les mains du roi Louis XIII. qui en pourvut ſon fils ainé par lettres du 15. Novembre 1610. Par d'autres lettres du 28. Fevrier 1615. ſa majeſté permit au pere & au fils d'exercer cet emploi l'un en l'abſence de l'autre. Son pere & ſa mere le marierent par contrat du 19. Mars 1584. à *Rachel* de Gontault, fille d'*Arnault* de Gontault, ſeigneur de S. Genies, de la Chapelle & d'Andault, baron de Badefou, &c. chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50. hommes d'armes de ſes ordonnances, conſeiller & chambellan du duc d'Anjou frere du roi Henri III. gouverneur & lieutenant general pour le roi de Navarre, en ſes royaumes de Navarre & pays ſouverains, ſenéchal audit pays, & de *Jeanne* de Foix. La niece de Rachel de Gontault, pou-

Digitized by Google

ta la terre de ſaint Geniés & autres de ſa maiſon, dans celle de Montault, par ſon mariage avec Philippe de Montault I. du nom, duc de Navailles, dont elle eut N. maréchal duc de Navailles; *Jean* de Belſunce, V. du nom, qui fut pere de trois fils, ſçavoir d'*Armand*, tige de la premiere branche, *qui ſera rapportée ci-après*; d'*Isac* de Belſunce, preſent au mariage du fils de ſon frere aîné: il étoit capitaine dans le regiment de Montpoüillan de la maiſon de la Force, lorſque ſon meſtre de camp paſſa dans l'armée de M. le prince, & le roi lui donna ce regiment d'infanterie par commiſſion, du 24. Mars 1653. Ce regiment prit alors le nom de Belſunce. Il fut uni par lettres du roi du 29. Mars 1659. à celui du duc de Modene; mais le lieur de Belſunce en eut toûjours le commandement ſous ce prince, & il fut tué après à la tête de ce regiment; & de Jacques de Belſunce, qui a fait la deuxiéme branche de la maiſon, *rapportée ci-après*.

BRANCHE AISNE'E DE BELSUNCE.

XVII. Armand de Belſunce, vicomte de Macaſe & de Meharin par ſa femme, ſeigneur des mêmes lieux que ſon pere, capitaine & gouverneur du château de Mauleon & pays de Soule, par lettres du roi du 16. Novembre 1610. bailli pour la majeſté du pays de Mixe, contrée de la baſſe Navarre, dépendante du vicomté & évêché d'Acqs, vendit du conſentement de ſa femme, de celui de ſon fils aîné & de la femme de celui-ci, au ſeigneur de Caſtalounés ſon gendre, le vicomté de Macaſe qui lui étoit déja preſque tout engagé, & la maiſon ſeigneuriale de ce vicomté nommée la Salle de Pagandure, moyennant la ſomme de 90937. livres, dont partie ſervit à acquitter la dot de ſa fille, à payer les legitimes de ſes deux freres *Elie* & *Jacques*, & à ſatisfaire quelques creanciers de la maiſon. Dans ce contrat de vente, qui eſt du 13. Novembre 1640. ſont exprimées les mêmes redevances qui ſe trouvent dans l'acte d'acquiſition de ce vicomté, faite par Roger de Belſunce l'an 1154. le vendeur s'y reſerva le droit pour ſon fils aîné, de porter le titre de vicomte de Macaſe, & que ſi l'acquereur ou ſes ſucceſſeurs vouloient revendre cette ſeigneurie, les ſeigneurs de Belſunce, ſucceſſeurs dudit Armand, auroient toûjours la preference ſur ceux qui ſe preſenteroient. Il avoit épouſé par contrat du 14. May 1600. *Marie* vicomteſſe de Meharin fille & heritiere de *Bertrand* vicomte de Meharin dans le pays d'Arberoüe, chambellan du roi & bailli du pays de Mixe, dont il eut Charles, qui ſuit; trois fils ſucceſſivement colonels du regiment de Belſunce, tous trois tués pour le ſervice du roi; *Eſter*, mariée à N. du Pont avocat general au parlement de Navarre, morte avant la vente de Macaſe; & *Jeanne* femme de *Jacques* de Grenier, ſeigneur de Caſtalounés, ayde des camps & armées du roi, capitaine au regiment de Tonneins, puis lieutenant colonel du même regiment, preſente à l'acquiſition que fit ſon mari du vicomté de Macaſe, dont N. heritiere de Macaſe qui épouſa 1°. *Armand* de Belſunce vicomte de Meharin ſon couſin *mentionné ci-deſſous*.

XVIII. Charles de Belſunce, vicomte de Meharin & titulaire de Macaſe, ſeigneur d'Aiheres, Ilturits, &c. bailli d'épée au pays de Mixe, fut marié par ſes pere & mere par contrat du 14. Août 1639. à *Sara* de Ferieres fille de *Samuel* de Ferieres écuyer conſeiller du roi au preſidial de la Rochelle, & de *Marie* de Genais: il en eut Charles II. du nom, qui ſuit; & *Sara* de Belſunce mariée à *Jacob* de Gaſſion ſeigneur du château d'Abere & d'Aſſon, capitaine de cavalerie, mort en 1708. Il étoit neveu du maréchal de Gaſſion.

XIX. Charles de Belſunce, II. du nom, vicomte de Meharin, bailli de Mixe, reçut en 1700. commiſſion du roi, de regler de concert avec l'intendant de la province, les differends qui étoient entre le haut & bas Navarrois, ſur les limites des deux pays. De ſon épouſe *Angelique* de Cazaux, fille d'*Henri-Auguſte* marquis de Cazaux procureur general au parlement de Navarre, il eut *Armand* vicomte de Meharin, bailli de Mixe, mort en 1718. ſans enfans de ſa couſine N. de Grenuer-Caſtalounés heritiere du vicomté de Macaſe, & remariée à *Antoine* d'Arneder; Charles III. qui ſuit; *François* capitaine dans le regiment de Nivernois, mort en 1717. *Louis* dit le chevalier de Belſunce, qui étant paſſé en Eſpagne par le conſentement du roi Louis XIV. fut lieutenant dans le regiment des gardes Valones de ſa majeſté Catholique, & enſuite lieutenant colonel de ſon regiment de Navarre. Après avoir ſervi avec ce regiment en Sardaigne & en Sicile, il revint en France, où il obtint une penſion du roi & la commiſſion de lieutenant colonel reformé à la ſuite de la ville de Bayone; & *Armand* de Belſunce, mort en 1723.

XX. Charles de Belſunce, III. du nom, vicomte de Meharin, bailli de Mixe, après la mort de ſon frere aîné, a ſervi long-tems en qualité de capitaine dans le regiment de Nivernois. Il a épouſé *Marie-Anne* d'Arneder, ſœur d'*Antoine*, à qui ſa belle ſœur s'eſt remariée; il en a *Armand*, un autre fils, qui doit être nommé *Henri-François-Xavier*; & *Marie-Anne* de Belſunce.

BRANCHE CADETTE DE BELSUNCE.

XVII. Jacques de Belſunce, troiſiéme fils de Jean V. du nom, vicomte de Macaſe, fut ſeigneur du château & paroiſſe de Born, dans la juriſdiction de Monſtanquin en Agenois, de ſaint Juſt & d'Anvals; il fut auſſi aide des camps & armées du roi, par brevet du 16. Août 1633. capitaine d'infanterie dans le regiment de Piémont par commiſſion du 26. Mars 1634. & commandant pour le ſervice de la ville & château de Soiſſons, durant l'abſence du duc de Montbazon gouverneur, par lettres du roi Louis XIII. du 12. Juillet 1637. Il tranſigea avec ſon frere aîné vicomte de Macaſe, capitaine & gouverneur de Mauleon & pays de Soule, ſur ſes droits de legitime, par acte paſſé à Paris, où tous deux ſe trouverent par hazard le 6. May 1634. Lors de la recherche de la nobleſſe, il prouva la tienne, âgé lors de 70. ans, par titres qu'il produiſit en Fevrier 1667. pardevant le lieur Pelot intendant de Bourdeaux, & il fut reconnu pour noble d'ancienne extraction. Il vivoit encore lors du mariage de ſon fils *Armand* en Juillet 1668. Il avoit épouſé par contrat du premier Decembre 1631. *Jeanne* de l'Eſt, fille de *Jacob* de l'Eſte, ſeigneur du Coudray & de *Marie* de Loube dame de la Gatevine. Cet acte fut paſſé à Châlons en Champagne, en preſence de Jacques Nompar de Caumont marquis de la Force, maréchal de France, de Charlotte de Gontault de Biron, couſine dudit Jacques de Belſunce, d'Armand de Caumont, maréchal des camps & armées du roi, fils du maréchal de la Force, & de Jeanne de la Rochefaton de Saveille ſon épouſe. Jeanne de l'Eſte étoit parente de cette derniere dame, auſſi-bien que de la fille du maréchal de Châtillon, mariée à George duc de Wirtemberg, comte de Montbelliard, ce qui le juſtifie par pluſieurs lettres originales de ce prince, écrites à la demoiſelle du Coudray ſœur puînée de la dame de Belſunce, où il la qualifie, *mademoiſelle ma couſine*. Du mariage de Jacques de Belſunce, naquirent neuf enfans. 1. N. de Belſunce capitaine dans le regiment de Belſunce, tué pour le ſervice du roi au combat du fauxbourg ſaint Antoine, où il commandoit les enfans perdus l'an 1652. 2. Armand, qui ſuit; 3. *Jacob*, capitaine dans le regiment de Turenne, tué au combat de Sintzeim en 1674. 4. N. lieutenant colonel des cuiraſſiers du roi, tué à la bataille de Senef en la même année; 5. *Elie* dit le comte de Belſunce, chevalier de l'ordre militaire de ſaint Louis, colonel du regiment de Nivernois, créé brigadier des armées du roi le 28. Avril 1694. Ses infirmités l'ont obligé de ſe retirer du ſervice, & il vit en Fevrier 1724. 6. *Anne* alliée avant 1667. à *Jean* de Montalambert ſeigneur de Monbeau, dont des enfans; 7. *Charlotte* mariée après le 21. Juillet 1668. à *Jean* de Caumont la Force, marquis de Tonneins, l'un des fils du premier maréchal de la Force; 8. *Olympe* femme d'*Antoine* ſeigneur de la Lane, colonel d'un regiment Hollandois, dont une fille unique mariée à *Nicolas* de Fumel marquis de Montſegur, baron de l'Iſle; & 9. *Louiſe* de Belſunce, ſeconde femme d'*Armand-Nompar* de Caumont, duc de la Force, pair & ſecond maréchal de France de ſon nom; il l'épouſa par contrat paſſé au château de la Force le 22. Septembre 1667.

Digitized by Google

XVIII. ARMAND, marquis de Belſunce & de Caſtelmoron, baron de Gavaudun, ſeigneur de Born, en Agenois, Vieilleville, ſenéchal & gouverneur des ſenéchauſſées d'Agenois & Condomois le 30. Mars 1699. a été capitaine dans le regiment deSchomberg & ſervoit en cette qualité en Portugal ſous le comte de Schomberg l'an 1667. & enſuite capitaine de cavalerie dans le regiment royal. Il épouſa par contrat du 21. Juillet 1668. *Anne* de Caumont-Lauſun, & le maréchal duc de la Force, preſent à ce contrat, lui fit donation de la terre & ſeigneurie de Caſtelmoron, en conſideration de ce qu'il épouſoit ſa petite-niece. Elle eſt morte le 6. Octobre 1721. & étoit ſœur d'*Antonin-Nompar* de Caumont duc de Lauſun, mort le 19. Novembre 1723. & troiſiéme fille de Gabriel Nompar de Caumont comte de Lauſun & de ſa ſeconde femme *Charlotte* de Caumont-la-Force. *Charlotte* de Caumont, autre ſœur du duc de Lauſun, épouſa *Armand* de Bautru, comte de Nogent, dont elle eut quatre enfans 1. N.... de Bautru comte de Nogent, lieutenant general des armées du roi; 2. N.... de Bautru, dit *le chevalier de Nogent*; 3. *Marguerite-Louiſe-Therèſe-Marie-Charlotte* de Bautru, mariée d'abord à *Amé-Blaiſe* Daydie comte de Benauges, & en 1715. à N.... comte d'Arco; 4. *Marie-Antonine* de Bautru-Nogent épouſe de *Charles-Armand* de Gontault duc de Biron, pair de France. Les enfans nés du mariage du marquis de Belſunce, ſont au nombre de cinq; 1. *Armand* de Belſunce, marquis de Caſtelmoron, colonel en 1701. du regiment de Nivernois, puis en 1704. capitaine lieutenant des genſdarmes de Bourgogne, aujourd'hui Bretagne, brigadier des armées du roi le 30. Janvier 1709. chevalier de ſaint Louis, commandant la gendarmerie en Flandres, la campagne de 1712. mort de ſes bleſſures le 28. Juillet de la même année. C'eſt le neuviéme de ſa maiſon qui a perdu la vie dans les armées. Il avoit épouſé en 1700. *Anne* Du Buiſſon de Bournazel, fille & heritiere de N.... Du Buiſſon marquis de Bournazel & de Mirabel, ſenéchal de Roüergue, morte la même année de ſon mariage, ſans laiſſer de poſterité; 2. *Henri-François-Xavier* de Belſunce évêque de Marſeille, nommé le 3. Avril 1709. & ſacré à Paris le 30. Mars 1710. durant l'aſſemblée du clergé à laquelle il étoit deputé de la province d'Arles, abbé de Notre-Dame des Chambons diocèſe de Viviers & de Montmorel diocèſe d'Avranches. Il avoit été pourvû de l'abbaye de la Reolle diocèſe de l'Iſcar, le 14. Août 1688. étant tres-jeune, mais il s'en étoit démis peu après. Le zele & la charité de ce prelat ont extrémement éclaté durant la peſte qui a affligé la ville de Marſeille ès années 1720. & 1721. ayant ſacrifié toutes ſes facultés temporelles, & expoſé journellement ſa vie pour les ſecours ſpirituels des peſtiférés: ſon deſintereſſement & la delicateſſe de ſa conſcience ont enſuite brillé, lorſque le roi l'ayant nommé le 16. Octobre 1723. à l'évêché de Laôn ſecond duché pairie du royaume, il remercia ſa majeſté cinq ſemaines après, ne croyant pas pouvoir quitter une épouſe qui lui eſt ſi chere, pour en prendre une autre plus riche & plus honorable: le roi en conſideration de la dignité pairie dont il s'eſt privé, lui a accordé par une grace tres-ſinguliere, de porter en premiere inſtance, à la grand-chambre du parlement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel de ſes benefices, que pour la juriſdiction ſpirituelle, ſi elle étoit attaquée, & ce par lettres patentes données à Verſailles le 29. Decembre 1723. regiſtrées au parlement le 7. Février ſuivant. N'étant encore que grand-vicaire d'Agen, il donna au public en 1707. l'abregé de la vie de mademoiſelle Suzane Henriette de Foix de Candale, princeſſe de la Tête de Buch, dame de Montpont, &c. morte l'année precedente en odeur de ſainteté: elle étoit ſi tante à la mode de Bretagne, étant née de Charlotte de Caumont-Lauzun, ſœur du comte de Lauzun ſon ayeul maternel. On a encore divers ouvrages de ce prelat, ſoit pour l'inſtruction, ſoit pour la conſolation de ſes diocéſains; 3. *Antonin* de Belſunce, capitaine de fregate, mort à Saintes le 28. Octobre 1712. 4. CHARLES-GABRIEL qui ſuit; 5. *Anne-Marie-Louiſe*, grand-ſe-prieure de l'abbaye de Saintes & depuis abbeſſe de Ronceray à Angers, après que Françoiſe de Caumont-Lauzun ſa tante s'en fut démiſe en ſa faveur le 19. Mars 1709.

XIX. CHARLES-GABRIEL de Belſunce marquis de Caſtelmoron, ſeigneur de Montpont, connu du vivant de ſes freres, ſous le nom de chevalier de Belſunce, a été colonel du regiment de Belſunce. Il eſt depuis 1713. capitaine lieutenant des genſdarmes Bourguignons, chevalier de ſaint Louis, & pourvû à titre de ſurvivance de ſon pere le.... 1717. de la charge de ſenéchal & gouverneur des ſenéchauſſées d'Agenois & Condomois, a été fait brigadier de cavalerie le 1. Fevrier 1719. Il a épouſé par contrat du 30. Avril 1715. *Cecile-Geneviéve* de Fontanieu, fille de *Moyſe-Auguſtin* de Fontanieu, ſecretaire du roi, intendant & contrôleur general des meubles de la couronne, & de *Geneviéve-Cecile* d'Odun, dont il a *Antonin-Armand* de Belſunce, né le premier Mai 1716.

Les armes de Belſunce, ſont celles de Bearn, *d'or à deux vaches de gueule, accornées, accollées & clarinées d'azur*: mais depuis 1407. ils écartellent au 2. & 3. *d'argent au dragon de ſinople à trois têtes dont l'une eſt coupée & tient encore un peu au col, avec quelques goutes de ſang qui coulent de la bleſſure.*

BENOIT XIII. pape legitime, élu le 23. Mai 1724. pour ſucceder à INNOCENT XIII. naquit à Rome le 2. Février 1649. *Ferdinand* Orſini ſon pere, étoit le dixiéme duc de Gravina, dans le royaume de Naples, prince de Solufra & de Valleta, comte de Muro, d'une maiſon qui avoit eu un cardinal dès l'an 1145. Sa mere *Jeanne* Frangipani de la Toiſa, étoit fille du duc de Grieme, de la maiſon des Frangipani, où la qualité de ſenateur Romain eſt hereditaire. Cette branche des Orſini, ou comme nous diſons en France, des Urſins, étoit cadete de la branche des Urſins, ducs de Bracciano, qui joüiſſoient des honneurs du *ſoglio* à Rome, & dont le dernier mourut en 1698. ce qui a fait paſſer ces honneurs aux ducs de Gravina, qui en ſont en poſſeſſion depuis 1718. Benoît iſſu de cette famille, fut le premier fruit du mariage de Ferdinand, & on le nomma *Pierre-François* au baptême. Il eut une éducation convenable à ſa naiſſance: étude des lettres & de l'hiſtoire, de la philoſophie, du droit civil & canonique, & en un mot de tout ce qui pouvoit un jour le rendre égal aux plus grandes affaires; mais ſes plus rapides progrès furent dans la pieté, dont ſa vertueuſe mere lui donnoit d'auſſi grands exemples que de belles leçons. Cette dame, dont la tendreſſe s'oppoſa quelque tems à la vocation de Pierre-François, en eut depuis une ſemblable, & mourut en 1700. profeſſe de l'ordre de ſaint Dominique au monaſtere de Gravina, fondé par ſes liberalités. La crainte de lui faire de la peine, empêcha les ſuperieurs de cet ordre à Naples & aux environs, de recevoir Pierre-François parmi eux: mais le deſir de répondre à la voix de Dieu qui l'appelloit, lui ſuggera le pretexte de voir l'Italie, pour quitter le royaume, & ſe rendre à Veniſe, où il prit l'habit le 12. Août 1667. des mains du pere Vincent-Marie Gentile, depuis archevêque de Genes, qui lui fit prendre ſes deux noms de Vincent-Marie. Sa retraite fit du bruit dans le monde; le duc de Bracciano, & le cardinal Virginio Orſini ſon frere en porterent leurs plaintes au pape Clement IX. qui voulut bien à leur priere examiner lui-même la vocation du novice. On l'appella à Rome, & la fermeté dans le parti que la grace lui avoit inſpiré de prendre, charma le ſaint pere, qui le diſpenſa de ſix mois de noviciat, & lui permit de faire profeſſion dès le 13. Fevrier 1668. Sans entrer dans le détail de ſes études, il ſoûtint dès 1670. avec applaudiſſement des theſes de theologie à Bologne, durant le chapitre provincial, & au commencement de 1672. il en fit autant à Veniſe en preſence du ſenat, de pluſieurs prélats, & de tout ce qu'il y avoit de gens diſtinguez. Il revint enſuite prêcher le Carême à Bologne, & de là ſe rendre à Breſſe, où l'on aſſembloit de jeunes profés, à qui on le deſtinoit pour profeſſeur de philoſophie; mais la providence en diſpoſa autrement. Le mariage de Dominique, duc de Gravina ſon frere, avec une niece du cardinal Altieri, neveu de Clement X. fit faire à ce pape une attention particuliere au merite du jeune religieux, qui venoit d'être ordonné prêtre, & ſe perſuadant avec raiſon qu'il ſeroit plus utile à l'egliſe dans un plus haut

Digitized by Google

rang, il déclara le 21. Fevrier 1672. que frere Vincent-Marie Orſini, étoit le cardinal qu'il avoit reſervé *in petto* à la promotion du 24. Août 1671. Il eut beau oppoſer ſon incapacité, & la crainte de s'égarer des voyes du ſalut dans une dignité, à laquelle il ſe croyoit moins appellé de Dieu, que par la chair & le ſang; Clement X. lui commanda par un bref du 1. Mars de l'accepter, & donna ordre enſuite à ſon general de l'amener à Rome, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que le pape ſans s'arrêter à ſes prieres & à ſes larmes, lui mit lui-même la calote ſur la tête. Les deux années ſuivantes, il fut nommé prefet de la congregation du concile, & aggregé à pluſieurs autres congregations. Il fut auſſi de cette aſſemblée de ſçavans, dans la bibliotheque de la *Propagande*, où l'on traitoit principalement des conciles, auſquels il s'eſt toûjours appliqué depuis, ainſi qu'à l'intelligence de l'écriture & des peres, avec le ſuccès qu'on peut voir dans les ouvrages qu'il a publiés, principalement pour le bien des trois dioceſes, qu'il a gouvernés ſucceſſivement. Son affection pour ſon ordre, dont il étoit le quarante-huitiéme cardinal, l'obligeoit de tems en tems à demander pour lui quelques graces, qu'il obtenoit toûjours: mais cette affection, quoique tres-louable, lui fit moins d'honneur, que ſon attachement inviolable à obſerver tout ce qui s'obſerve dans les couvens où la regle de ſaint Dominique eſt exactement pratiquée. Les autres dignités eccleſiaſtiques où il fut élevé dans ſa fuite, & la papauté même ne lui ont rien fait changer dans le genre de vie qu'il avoit embraſſé. Le 17. Janvier 1675. il fut fait archevêque de Manfredonia, dans la Capitanate, ayant preferé ce ſiege, qui eſt pauvre, à celui de Salerne, que le roi Catholique lui preſentoit. Il fut ſacré le 5. Fevrier par le cardinal Altieri, & ſe rendit auſſi-tôt à ſon egliſe, au bien de laquelle il travailla avec un zele, dont ſes lettres paſtorales, & le recüeil des ſynodes qui y avoient été tenus par le cardinal Gallio, ſont des témoins ſubſiſtans. Ce dioceſe ſe reſſentit de ſes ſoins paternels, après même qu'il l'eut quitté par ordre d'Innocent XI. le 22. Janvier 1680. pour gouverner celui de Ceſene; car ayant appris qu'on y ſouffroit une extrême diſette de grains, il acheta des bleds dans la Romagne, où eſt Ceſene: & parce qu'on vouloit en empêcher le tranſport, il ſe chargea lui-même de leur conduite juſqu'à Manfredonia, où il les fit diſtribuer aux pauvres. Ses reglemens pour le bon ordre de la ville & du dioceſe de Ceſene, & ſes lettres paſtorales au clergé, font voir qu'il n'épargna rien de ſon zele pour le ſervice de Dieu, & le ſalut des peuples confiés à ſes ſoins; mais cette egliſe ne le garda pas ſix années entieres, & le pape Innocent XI. qui connoiſſoit ſon merite, voulut le rendre utile à plus de gens, en le pourvoyant, comme il fit, de l'archevêché de Benevent, le 8. Decembre 1685. Il étoit dans cette derniere ville le Samedi 5. Juin 1688. lorſqu'un tremblement de terre qui la renverſa preſque toute, ruina le palais archiepiſcopal, où il étoit reſté ſeul avec un gentilhomme. Ils furent precipités l'un & l'autre du ſecond appartement juſques ſur la voûte de la cave, le gentilhomme fut écraſé ſous les ruines, mais l'archevêque n'eut que de legeres bleſſures, quelques bouts de cannes de roſeau, ayant formé ſur ſa tête une eſpece de toit, ſous lequel il avoit la liberté de reſpirer, & qui fut aſſez fort pour ſoûtenir encore après, la chûte d'une armoire. On le tira de-là au bout d'une heure & demie; le ſoir même il prêcha hors de la ville, le ſaint Sacrement à la main, & adminiſtra le ſaint viatique à un malade: & parce qu'il attribuoit ſa conſervation à l'interceſſion de ſaint Philippe de Neri, il alla enſuite à Naples, dans le couvent de ſon ordre, d'où il ſe rendit nuds pieds à l'egliſe des peres de l'Oratoire, où repoſe le cœur de ce Saint. Benevent rebâtie plus belle qu'elle n'étoit auparavant, l'a reconnu en des monumens publics & durables pour ſon reſtaurateur. Elle lui a encore d'autres obligations: les ſynodes qu'il y a tenus d'année en année, & qu'il a fait imprimer; le recüeil des conciles de cette province au nombre de XIX. qu'il a enrichis de ſes notes; les capitulaires de l'egliſe metropolitaine; les regles du ſeminaire & tout le reſte qu'il a publié pour le bien de la ville & du dioceſe, où l'on compte pour beaucoup les efforts qu'il a faits en des écrits imprimés, pour prouver qu'on y conſerve le corps de l'apôtre ſaint Barthelemi. Le pape Innocent XII. ſouhaita l'avoir pour ſucceſſeur en l'archevêché de Naples, qu'il ne put lui faire accepter. Clement XI. l'ayant mis dans l'ordre des cardinaux évêques, il opta en 1704. l'évêché de Fraſcati, & en 1715. celui de Porto, comme ſous-doyen du ſacré college: mais il en deſtina la plus grande partie des revenus à la fondation d'un hôpital à Porto, & le reſte à la reparation d'une egliſe. Les eccleſiaſtiques refugiés à Rome, au ſujet des immunités du royaume de Sicile, recurent en même tems les effets de ſa charité compatiſſante. On ne le voyoit que rarement à Rome, l'eſtime des papes & des congregations, qui lui renvoyoient ſouvent la connoiſſance des plus difficiles affaires du royaume de Naples, n'étant pas capable de l'y attirer, & ce n'étoit que pour celles qui requeroient ſa preſence, qu'on obtenoit de lui de quitter ſon archevêché pour quelques jours. Il s'en preſenta une en 1716. Clement XI. l'ayant deſtiné à l'occaſion des mouvemens du Turc, pour aller en Allemagne en qualité de legat à *latere*; mais il fit remarquer lui-même les inconvenients de cette legation; & dès qu'on eut changé d'avis, il retourna à ſon dioceſe, dont on ne put le tirer ni en 1719. ni en 1721. pour être doyen du ſacré college. Il n'auroit pû neanmoins ſe défendre de prendre ce rang en 1724. s'il n'avoit été élû pape. L'humilité du ſous-doyen ayant long-tems empêché qu'on ne penſât à lui offrir une dignité qu'on ſçavoit aſſez qu'il refuſeroit, on propoſa pour remplir le ſiege de ſaint Pierre, divers cardinaux, qui ne pûrent être aggréés, & tous les efforts des differentes factions pendant cinquante jours, ne ſervirent qu'à les laſſer tour à tour: mais dès que les hommes ſe tûrent, Dieu parla, & tous entendirent d'abord ſa voix, à la reſerve de celui qui n'avoit cherché qu'à l'entendre pendant tout le concla̅ve. Ce ne fut qu'après avoir épuiſé toutes les difficultés un jour entier, qu'il ſe rendit aux inſtances du ſacré college: il prit le nom de Benoît XIII. peut-être en memoire d'un des trois illuſtres papes que l'ordre de S. Dominique a donnés avant lui à l'egliſe; & dans la ceremonie qui ſuivit ſon élection, il changea l'uſage où étoient les papes, de s'aſſeoir au milieu de l'autel, s'étant aſſis du côté de l'évangile. Ses longues prieres, ſes jeûnes & ſes abſtinences, la vente d'une partie des meubles de ſes palais & le retranchement d'un grand nombre d'offices inutiles, ſon aſſiduité à viſiter les pauvres dans les hôpitaux, à les conſoler, à leur adminiſtrer les ſacremens, les grandes aumônes qu'il leur diſtribuë, ſa facilité à leur donner audience; & avec tout cela ſon zele pour la reforme des mœurs, & ſon application aux affaires, rempliſſent les eſperances qu'on a conçûes de ſon élection, & le montrent aux yeux des hommes, auſſi grand que ſa dignité. * *Année Dominicaine. Preface de Mar. Echard. ſcript. ord. FF. Pred. tom. 2. Relation du tremblement de terre par lui-même, & autres relations publiques & particulieres.*

Page 250. BERRI, effacez l'article, & mettez celui-ci.

BERRI, province de France, avec titre de duché, *Bituricenſis provincia*, à l'Orleannois au nord, la Marche au midi, le Nivernois & le Bourbonnois au levant, & la Touraine au couchant. Son étenduë du midi au nord, eſt de trente-cinq ou trente-ſix lieuës, & de vingt-ſept ou environ du levant au couchant. L'air y eſt fort temperé, & le terroir y produit du froment, du ſeigle, & des vins, qui en quelques endroits ne cedent gueres à ceux de Bourgogne: tels ſont les vins qu'on recüeille à Sancerre, à ſaint-Satur, & à Lavernuſſe; dans la plûpart des autres vignobles, ils ſont foibles & ont un goût de terroir qui ne plaît pas. La bonté des pâturages contribuë avec la temperature de l'air, à l'engrais des moutons, & à la fineſſe de leur laine. Ce pays produit encore beaucoup de chanvre & de lin: & l'on aſſure qu'il y a pluſieurs mines de fer & d'argent, mais on n'y fait point travailler, & l'on ne foüille qu'une mine d'ocre, qui eſt dans la paroiſſe de ſaint Hilaire, auprés de Veirzon. Le Berri eſt arroſé par un tres-grand nombre de rivieres, dont les principales ſont, la Loire, la Creuſe, le

Cher, l'Indre, l'Orron, l'Evre ou Yevre, l'Aurette, le Moulon, la grande & la petite Saudre, la Nerre, &c. Le Cher divise cette province en deux parties; ſçavoir, le haut Berri qui s'étend au levant d'été, depuis le Cher juſqu'à la Loire, & le bas Berri, qui eſt renfermé entre le Cher & la Creuſe, au couchant d'hiver. Les villes du haut Berri ſont, Bourges, capitale de la province, Dun-le-Roi, Châteauneuf, Mehun, Vierzon, Argent, Châtillon ſur Loire, Aubigny, Concorſaut, la Chapelle-Dam-Gilon, les Aix-Dam-Gilon, Henrichemont, Sancerre, Montfaucon, &c. On remarque dans le bas Berri, les villes qui ſuivent Iſſoudun, Charoſt, Linieres, Châteaumeillant, la Châtre, ſaint-Chartier, Aigurande ou Agurande, Bouſſac, Blanc, Châteauroux, Bourg-de-Deols, Levreux, Valencé, ſaint-Agnan, Celles, Vaſtan, Graçay, Luri, &c.

Les Berruyers, *Biturges*, ont été autrefois celebres parmi les anciens peuples de la Gaule Celtique, par leur courage, & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. On peut voir ce qu'on en dit à l'article BITURIGES. Ceſar entra dans les Gaules, en un tems où ils ne donnoient plus de rois aux Gaulois, comme ils avoient fait auparavant; ils étoient neanmoins encore tres-puiſſans, & il obſerve lui-même qu'ils brûlerent vingt de leurs villes, dans la crainte qu'elles ne devinſſent la proye des vainqueurs. Auguſte unit le Berri à l'Aquitaine. Diocletien l'en détacha, & le rendit à la Gaule Celtique; mais Valentinien non content de rétablir la diviſion d'Auguſte, fit Bourges capitale de la premiere Aquitainique. Les Romains conſerverent le Berri juſqu'en 475. que Bourges fut pris par les Wiſigoths qui ne conſerverent pas long-tems ce pays, Clovis les ayant vaincus à la bataille de Voüillé. Cette province fit depuis partie du royaume d'Aquitaine, & eut ſes comtes, qu'on appelloit comtes de Bourges, & qui ſous la ſeconde race eurent auſſi pendant quelque tems le titre de ducs d'Aquitaine. Le roi Raoul ayant vaincu Guillaume II. duc d'Aquitaine, comte de Berri & d'Auvergne, vers l'an 924. changea la face des affaires dans le Berri, & ordonna que le vicomte de Bourges, Ebies prince de Deols, & tous les autres ſeigneurs qui relevoient auparavant du comte de Berri, releveroient à l'avenir immediatement de la couronne. Depuis ce tems-là il ceſſa d'y avoir dans le Berri un comte, qui le tînt tout entier ou en ſeigneurie directe, ou à titre de gouvernement. La ville de Bourges a été la premiere réünie au domaine royal. Elle avoit pour ſeigneurs, des vicomtes, qu'on ne connoît gueres que par quelques titres, où l'on voit qu'ils ſe ſont ſuccedé les uns aux autres en cet ordre; Geofroi Papabat, Geofroi Boſberas, Geofroi le Noble, Geofroi le Meſchins, Etienne, & Eudes Harpin, ou Herpin. Celui-ci voulant aller combattre les Infidéles dans la Terre-Sainte, vendit Bourges & Dun-le-Roi, au roi Philippe I. vers l'an 1100. il eut le malheur d'être pris après s'être battu avec une valeur extraordinaire; & au bout de quelque tems, ayant été racheté, il revint en France, & ſe fit religieux avant l'an 1109. à Clugny, où il mourut. Les rois de France acquirent depuis d'autres domaines en Berri: la châtellenie d'Iſſoudun fut acquiſe en 1120. & 1221. par Philippe Auguſte, à titre d'échange. Celle de Mehun fut confiſquée l'an 1332. ſur Robert d'Artois, III. du nom, pour crime de felonie & trahiſon. On confiſqua auſſi en 1361. la châtellenie de Vierzon, ſur Guillaume duc de Jutiers, dont le fils confentit en 1378. à la réünion de cette ſeigneurie au domaine, après qu'on lui eut aſſigné ſept mille livres de revenu ſur le tréſor; & il y eut encore d'autres réünions moins conſiderables. Il ne faut pas oublier, que ces cinq villes de Bourges, Iſſoudun, Dun-le Roi, Mehun & Vierzon, ſont appellées encore aujourd'hui les cinq villes royales du Berri, & que ce ſont autant de ſieges particuliers du bailli du Berri, qui a un ſixiéme ſiege à Concorſaut. Le baillage de Bourges eſt un des quatre grands baillages inſtitués par le roi Philippe Auguſte. Il s'étendoit dans le Berri, l'Auvergne, le Nivernois & partie de Bourgogne juſqu'à l'Arroux, au-deſſous d'Autun. Quelques auteurs ont prétendu que le ſiege du bailli fut établi à ſaint Pierre-le-Moûtier; mais outre que ce bailli a toûjours été appellé bailli du Berri, il eſt certain qu'il n'y a eu un bailli à ſaint Pierre-le-Moûtier que tres-longtems après; ſçavoir, lorſque le Berri fut donné en appanage à Jean I. Il y avoit avant cet appanage deux ſieges ou aſſiſes du bailli dans le Berri, l'un à Bourges, & l'autre à Aubigny ſur Nerre: Bourges à un préſidial, auquel reſſortiſſent les appellations des baillages de la province, dans les cas des préſidiaux: il eſt de la premiere creation de 1551. Pour dire de ſuite ce qui concerne la juſtice dans ce pays, il eſt à propos d'ajoûter qu'on y trouve quatre duchés-pairies; ſçavoir, Châteauroux, ſaint-Agnan, Charoſt & Aubigny. Pour la generalité, qui eſt à Bourges, & qui eſt compoſée des ſept élections, de Bourges, Iſſoudun, Châteauroux, Blanc, la Châtre, ſaint-Amant & la Charité, elle s'étend au-delà du Berri dans la Touraine, le Blaiſois, le Poitou, la Marche, le Limoſin, le Bourbonnois, le Nivernois, l'Auxerrois & le Gâtinois. Il ſe fait un tres-grand commerce de beſtiaux dans tout le Berri, qui tire d'ailleurs de grands avantages de l'induſtrie des habitans. La manufacture de draps qui eſt dans la ville de Châteauroux, occupe plus de dix mille perſonnes de cette ville & des environs: il y en a une autre à Aubigni, qui occupe plus de deux mille hommes: on en façonne auſſi un grand nombre dans les élections de Bourges & d'Iſſoudun, & dans celle-ci, il y a de plus des manufactures de ſergets drapés, de bas au tricot & à l'aiguille, & de chapeaux, qui entretiennent un tres-grand nombre d'ouvriers. Le commerce de bois & de poiſſons eſt auſſi de quelque conſideration; on trouve en pluſieurs endroits de beaux étangs, mais il n'y en a nulle part davantage que dans l'élection de Blanc, puiſqu'on en compte trois cens neuf dans la ſeule terre du Bouchet. Enfin le chanvre croît dans l'élection de Bourges en prodigieuſe quantité, & il eſt ſi recherché, qu'il s'en débite pour plus de quatre cens mille livres par an; cependant les habitans ſont ſi accoûtumés aux autres manufactures, qu'il ne s'en eſt point trouvé parmi eux qui ait entrepris de faire façonner des toiles. Le comté de Bourges, & les autres parties de la province acquiſe par les rois, demeurerent unis à la couronne juſqu'en 1360. que le roi Jean frigea le Berri en duché-pairie pour Jean de France, &c.

Page 272. BETIS, BÆTIS, ou BATIS, ou BABEMESSES, *effacez l'article, & mettez celui-ci.*

BETIS, BÆTIS, ou BATIS, ou BABEMESSES, ſelon Joſephe, gouverneur de Gaza pour Darius, défendit avec peu de gens cette place contre Alexandre *le Grand*. Ce prince y fut bleſſé dans une ſortie, d'un coup de fleche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croyant mort, rentra dans la ville comme victorieux, & triomphant; mais dans un ſecond aſſaut que les Grecs donnerent, il fut bleſſé de pluſieurs coups, & abandonné des ſiens. Il ne laiſſa pas de combattre vaillamment, juſqu'à ce qu'étant enveloppé de tous côtés, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit ſouffrir un rude ſupplice; car ce prince commençant à changer de mœurs avec ſa fortune, & oubliant l'humanité, lui fit paſſer des courroyes à travers les talons, comme il reſpiroit encore; & l'ayant fait attacher à un chariot, il fut traîné par des chevaux autour de la ville, le roi faiſant gloire, dit Quinte-Curce, de ſuivre en cela l'exemple d'Achille, dont il ſe diſoit deſcendu. Cette execution arriva la premiere année de la CXXII. olympiade, & 332. ans avant Jeſus-Chriſt. * Quinte-Curce, *l.* 4. *c.* 6.

Page 480. BRETAGNE, *ajoûtez ceci.*

ETATS DE BRETAGNE.

Quoique le duché de Bretagne eût été érigé en pairie dès l'an 1297. en faveur du duc Jean II. neanmoins après la mort du duc Jean III. en 1341. les pairs autoriſerent par un arrêt *Jeanne*, fille unique de *Guy* comte de Penthievre, lequel étoit le ſecond fils du duc Artus II. à ſe dire ducheſſe de Bretagne; & même ils donnerent à cauſe d'elle le titre de duc de Bretagne à Charles de Blois qui l'avoit épouſée. Mais Jean IV. dit *de Montfort*, frere puîné du dernier duc, & du comte *Guy*, ſans égard pour cet arrêt, ſe mit en poſſeſſion de la Bretagne,

Digitized by Google

où ſon fils Jean V. ſe maintint par la force de ſes armes ; & après la mort de ſon rival, il fut reconnu duc de Bretagne par tout le monde, & par nos rois mêmes. La loi de la pairie ou terre Salique, qu'on prétend avoir été renouvellée par le roi Philippe *le Bel*, & qui ne permet pas que cette terre tombe en quenouille, eut ainſi lieu pour la premiere fois en Bretagne, malgré le jugement des pairs mêmes. On eut encore égard à cette loi après la mort du duc François I. arrivée en 1450. car bien qu'il eût une fille, ce fut Pierre II. ſon frere qui lui ſuccéda ; & celui-ci mort ſans enfans, eut pour ſucceſſeur Artus III. fils du duc Jean V. ſans qu'on fît encore attention à cette fille, qui ne devint ducheſſe de Bretagne après la mort d'Artus III. que parce que François II. qui l'avoit épouſée, étoit le dernier mâle legitime de la maiſon de Bretagne.

Après la mort de François II. arrivée en 1488. le roi Charles VIII. défendit à *Anne* ſa fille de ſe dire ducheſſe de Bretagne, juſqu'à ce qu'il eût été décidé, à qui le duché devoit appartenir ; & parce qu'on n'étoit pas diſpoſé en Bretagne à ſe ſoûmettre, en cas que les pairs deciſſent, comme ils le devoient, que ce grand fief devoit revenir à la couronne faute d'hoirs mâles, il y porta la guerre, dont la princeſſe Anne arrêta les progrès par ſon mariage avec le roi même en 1491. Le contrat de mariage contient une tranſaction ſolemnelle, qui porte que pour terminer les differends qui étoient entre le roi & la princeſſe, pour raiſon du duché de Bretagne qu'ils prétendoient reſpectivement, la ducheſſe Anne, donne, cede, & quitte au roi Charles VIII. & à ſes ſucceſſeurs rois de France, ſes droits au duché de Bretagne, au cas qu'elle mourût la premiere ſans enfans ; & que le roi de ſon côté cede & tranſporte à la ducheſſe Anne, tous les droits qu'il avoit au duché de Bretagne, à condition que s'il mouroit le premier, elle n'épouſeroit en ſecondes nôces que le roi ſon ſucceſſeur, ou le plus proche heritier de la couronne, qui ne pourroit aliener le duché qu'au roi de France. Charles VIII. étant mort ſans enfans, la reine Anne ſa veuve ſe remaria à Louis XII. ſon ſucceſſeur, l'an 1499. & ce mariage n'empêcha deux filles, dont l'aînée nommée *Claude*, fut mariée à François de Valois comte d'Angoulême, depuis roi de France, qui en eut trois fils. Elle donna par ſon teſtament l'uſufruit du duché de Bretagne, au roi ſon mari, qui en qualité de pere, & de legitime adminiſtrateur des biens de ſon fils *François* Dauphin, duc de Bretagne, réünit ce pays à la couronne de France, par ſes lettres données à Nantes au mois d'Août de l'an 1532. Par ces mêmes lettres, le roi accorda aux Bretons la conſervation de leurs droits & de leurs privileges, & c'eſt en conſequence de ces privileges que la Bretagne n'eſt ſujete ni aux tailles, ni aux aides, ni aux gabelles, au lieu deſquelles elle paye au roi un don gratuit d'une ſomme d'argent. C'eſt auſſi pour la même raiſon que les états s'aſſemblent, comme en quelques autres provinces, qu'on appelle pays d'Etats, à la difference des pays d'impoſitions. On a tenu les états tous les ans en Bretagne, juſqu'en 1630. depuis on ne les tient que tous les deux ans. La convocation s'en fait par des lettres de cachet du roi, adreſſées aux neuf évêques, à trente-cinq abbés ou environs, aux neuf chapitres des cathedrales, aux ſeigneurs des neuf baronies, à quelques gentilshommes, & à toutes les villes, & autres lieux, ayant droit de communauté : ces lettres ſont ordinairement accompagnées de celles du gouverneur. Les neuf évêques compoſent l'état du clergé avec les abbés, qui entrent comme eux dans l'aſſemblée en rochet & en camail, & avec les députés des neuf chapitres, qui n'ont que le bonnet & la ſoutane. C'eſt l'évêque dans le dioceſes de qui ſe tiennent les états, qui preſide à cet ordre, & en ſon abſence, le plus ancien des évêques preſens. L'ordre de la nobleſſe eſt compoſé des neuf barons, & de tous les gentilshommes qui ont des biens dans la province, ſoit qu'on les y ait appellés ou non. Les neuf barons ſont les ſeigneurs de Vitre & de Leon, qui preſident alternativement, la nobleſſe, & ceux de la Rochebernard, de Châteaubriant, d'Ancenis, de Pont, de Derval, de Malleſtroit & de Quintin. Les barons de Ponchâteau & de Pontlabbé, prétendant chacun être le veritable baron de Pont, on a reglé pour les accorder, qu'ils ne jolliroient que d'une place alternativement. Les baronies de Derval, de Maleſtroit, & de Quintin, donnent rang à ceux qui les poſſedent, que depuis on a réüni au domaine ducal les baronies d'Avaugour, de Fougeres & de Lanvaux, dont elles ont pris la place. Si les barons de Vitre & de Leon n'aſſiſtent pas aux états, c'eſt le plus ancien baron qui preſide de droit ; & en l'abſence de tous les barons, la nobleſſe choiſit un preſident. Le tiers-état qui ne compoſe qu'une ſeule voix, eſt compoſé des députés des quarante communautés de la province, dont quelques-unes ont droit d'y en envoyer deux. Les ſenéchaux ou preſidens des quatre grandes ſenéchauſſées de Vannes, de Rennes, de Nantes, & de Quimpercorentin, qui ont chacune un ſiege preſidial, où reſſortiſſent dans les cas preſidiaux toutes les autres juriſdictions de la province, preſident aux députés du tiers état, chacun dans leur canton, quand ils ſont eux-mêmes députés, ſans quoi ils n'auroient point d'entrée aux états. Pour les commiſſaires du roi, ils y ſont en grand nombre ; mais pour ne point faire de repetitions inutiles, on ne les indiquera qu'en marquant la place qu'ils occupent dans l'aſſemblée.

Pour cette aſſemblée on choiſit une grande ſalle, où l'on bâtit un théâtre élevé de ſept ou huit marches qui en tient la moitié. Au fond de ce theatre, & contre la muraille, ſous un dais qui s'avance beaucoup, ſont placées deux chaiſes à bras égales, & qui ſe joignent, pour les préſidens du clergé & de la nobleſſe ; & à côté de l'une & de l'autre, des bancs pour les évêques, & pour les barons ; ceux-ci ont la gauche, & ceux-là ont la droite. A la ſuite & au retour du banc des évêques, ſont les places des abbés & des députés des chapitres, & plus bas celles des députés du tiers-état, dont le preſident occupe la premiere place. A la ſuite & au retour du banc des barons eſt la nobleſſe, après laquelle eſt le bureau des officiers des états. Le ſiege du gouverneur de la province eſt une chaiſe à bras, couverte d'un tapis de velours, miparti des armes de France & de Bretagne, laquelle eſt placée ſur une plateforme élevée, & ſous le dais, ayant le dos tourné aux deux preſidens. Les deux lieutenans generaux, dont l'un eſt lieutenant general dans huit évêchés, & l'autre dans le comté & évêché de Nantes ſeulement, ont leurs chaiſes à bras, ſans tapis, & ſur une eſtrade plus baſſe, à droite & à gauche du gouverneur, & dans le même aſpect. Le lieutenant de roi dans les dioceſes de Rennes, de Dol, de Saint-Malo, & de Vannes : le ſecond lieutenant de roi dans les dioceſes de Saint-Brieu, de Treguyer, de Saint-Paul de Leon, & de Quimper ; & le troiſiéme lieutenant de roi dans le diocele de Nantes, ont auſſi des chaiſes à bras à gauche du gouverneur, ſur le plancher du theâtre. A la droite, & hors du dais, le premier preſident du parlement de Rennes a une chaiſe à bras, qui tourne le dos aux abbés ; les ſecond & troiſiéme preſidens, & les gens du roi devroient être enſuite ſur la même ligne en des chaiſes ſans bras, mais les preſidens ne s'y trouvent pas à cauſe de cette diſtinction. A gauche & vis-à-vis le premier preſident du parlement, eſt le premier commiſſaire du conſeil, dans une chaiſe à bras, ayant le dos tourné à la nobleſſe, après lui eſt le ſecond commiſſaire dans une chaiſe ſans bras, & enſuite les generaux des finances, le receveur general, le grand-maître des eaux & forêts, le receveur du domaine, & les contrôleurs generaux des finances de la province. Le premier & le ſecond preſidens de la chambre des comptes de Nantes, qui devroient être en face du gouverneur ſur un banc à dos couvert d'un tapis verd, ne s'y trouvent point, parce que la place ne leur paroit pas honorable : pour le procureur general de cette chambre qui devroit s'aſſeoir ſur le même banc, on tolere qu'il ſe mette à la ſuite du procureur general du parlement. Ce ſont les gardes du gouverneur qui doivent garder la montée du theâtre : la porte de la ſalle eſt gardée par le grand-prevôt de la province.

La veille de la premiere aſſemblée, le gouverneur fait proclamer l'ouverture des états : & le jour même, après que les trois ordres ont pris leurs places, le procureur ſyndic propoſe de députer aux commiſſaires du roi,

ce

Digitized by Google

ce qui ſe fait auſſi-tôt. La deputation eſt de ſix perſonnes de chaque ordre, à la tête deſquels il y a toûjours un évêque. Les commiſſaires ſont reçus à la porte de la ſalle par les mêmes deputés, & auſſi-tôt après qu'ils ont pris leurs places, le gouverneur prend la commiſſion generale des mains de ſon ſecretaire, & la fait donner au greffier des états, qui en fait la lecture à haute voix. On lit enſuite les commiſſions particulieres; le gouverneur & le premier préſident font chacun un petit diſcours; le ſyndic de la province répond, & on ſe retire. Avant que d'enregiſtrer les commiſſions, on examine ſi elles ſont conformes à celles de 1626. qui ſervent de regle. Le lendemain après une meſſe ſolemnelle du ſaint Eſprit, le gouverneur remet au greffier les commiſſions des deux commiſſaires du conſeil, & la lecture n'en a pas plûtôt été faite, que le premier de ces commiſſaires fait au nom du roi la demande du don gratuit. Le procureur ſyndic lui répond pour repreſenter l'état de la province, & le beſoin qu'elle a des bontés du roi, après quoi les commiſſaires ſe retirent comme pour donner lieu à la deliberation; mais tout cela n'eſt depuis pluſieurs années qu'une pure ceremonie: ſans avoir fait aucune deliberation generale ou particuliere, on nomme ſix deputés de chaque ordre, à la tête deſquels ſont les preſidens de l'egliſe & de la nobleſſe, pour faire ſçavoir aux commiſſaires que la demande du roi a été accordée. Le troiſiéme jour les états commencent à donner les commiſſions, pour vuider les differentes affaires qui ſe preſentent, & quoiqu'elles ne regardent que les interêts des états, il eſt d'uſage d'en informer les commiſſaires du roi, ainſi que des reſolutions que l'on prend, leſquelles n'ont de force qu'autant qu'ils les approuvent & les ſignent. Pour comprendre ce que peut être que ces commiſſions, il eſt neceſſaire d'obſerver, que cette province a pluſieurs charges outre le don gratuit; comme les appointemens du gouverneur, & des officiers generaux, une partie des gages du parlement; les gages des officiers des états, & de la marechauſſée; les frais de la tenuë des états, les interêts des rentes qu'elle a conſtituées ſur elle, l'entretien d'un regiment de dragons en temps de guerre, la dépenſe des étapes, l'entretien des ponts & chauſſées, & des grands chemins; & ce qui eſt le plus onereux, les interêts des avances que le treſorier general fait pour elle. Elle a auſſi trois ſortes de revenus pour acquitter ces charges, deux ſur les boiſſons qui ſe vendent en détail, qu'on appelle le grand devoir & le petit devoir; & une impoſition qu'on a qualifié d'emprunt, & qu'on leve ſur les contribuables aux fouages. Tout cela engage neceſſairement à de grandes diſcuſſions, mais ce qui occupe le plus, ce ſont les atteintes données aux privileges de la province, & les contraventions faites aux contrats precedens, paſſés avec les commiſſaires du roi, & en ſon nom. Il y a toûjours un évêque à la tête de la deputation particuliere que les états chargent de s'en inſtruire: après une exacte recherche cette deputation fait ſon rapport public, ſur lequel chaque ordre delibere ſeparément; on arrête enſuite les articles publiquement, & on demande audience aux commiſſaires du roi. La conference ſe tient dans une ſalle, dont le milieu eſt rempli par une longue table. Le gouverneur eſt aſſis au bout d'enhaut, & à droite & à gauche les autres commiſſaires dans le rang qu'ils tiennent aux états. Les chefs de l'egliſe & de la nobleſſe prennent leur place à l'autre bout de la table en face du gouverneur, & le reſte de la deputation en occupe les côtés juſqu'aux coumiſſaires, à la reſerve des deputés du tiers-état, qui demeurent debout derriere les preſidens. L'évêque prend la parole, & remontre les griefs: le gouverneur lui répond, & quelquefois auſſi le premier préſident du parlement, & le premier commiſſaire du conſeil: cette affaire occupe toûjours plus d'une journée. Les états demandent enſuite deux conferences, l'une pour regler les conditions des baux qui ſont à faire, l'autre pour convenir des conditions du contrat qu'on doit faire avec le roi. Toutes choſes étant reglées, on dreſſe le contrat, dont on fait deux expeditions, qui ſont ſignées du procureur general, & des lieutenans generaux. Le gouverneur prend enſuite ces deux expeditions en ſes mains, qu'il croiſe, & en cet état il preſente en même temps ces expeditions au premier préſident du parlement, & au premier commiſſaire du conſeil, qui ſignent chacun celle qu'il a reçuë. La ſignature du premier commiſſaire eſt néanmoins inutile en cette rencontre; c'eſt l'expedition ſignée par le premier préſident, qui eſt regardée comme l'original, & la vraye minute; elle demeure aux notaires ou ſecretaires des états, leſquels en font une expedition pour envoyer au conſeil, & obtenir les lettres patentes neceſſaires à l'enregiſtrement. Les ſignatures de cette minute ſont ſur trois colomnes: celle de la droite eſt pour le gouverneur, les lieutenans generaux, le premier préſident, les autres préſidens, le procureur general & l'avocat general. Celle de la gauche eſt remplie par les deputés des états, & celle du milieu par les commiſſaires du conſeil, & les officiers des finances. On fait enſuite l'adjudication des baux en preſence des commiſſaires, & c'eſt le gouverneur qui la prononce. On arrête auſſi le reglement des fonds, qui eſt l'état de la dépenſe, & on le fait ſigner aux commiſſaires: & enfin les mêmes commiſſaires viennent terminer l'aſſemblée, dont le gouverneur fait la clôture, par un petit diſcours ſur la ſatisfaction que le roi a reçuë de la conduite des états, & la tienne particuliere, à quoi le ſyndic répond. On ne doit pas oublier que pendant la tenuë des états, & même quinze jours devant, & quinze jours après, toutes actions civiles contre les gentilshommes ſont ſuſpenduës. Avant que cette aſſemblée finiſſe on élit un deputé de chaque ordre pour porter les cahiers au roi, & on choiſit en même temps d'autres deputés pour porter ces cahiers à la chambre des comptes de Nantes, & y examiner le compte du treſorier, dont ils doivent faire le rapport aux états ſuivans. * Pigniol de la Force, *nouvelle deſcr. du royaume de France.*

BERETTI, *tome II. page* 235. *ligne* 15. Le roi Philippe V. ayant perdu le Milanez la même année ſon s'eſt trompé / puiſque ce ne fut qu'au mois de Mars 1707. que les troupes des deux couronnes quitterent l'Italie. *Ligne* 24. *ajoûtez.* L'oppoſition que fit paroître le marquis de Beretti-Landi à l'acceptation de la quadruple alliance, pour laquelle la France, l'Angleterre, l'empereur & l'Empire firent tant d'efforts, ne doit point diminuer les loüanges dûës au marquis Beretti Landi; puiſque le roi d'Eſpagne ayant, après l'année 1720. jugé à propos d'accepter lui-même la quadruple alliance, ſous les conditions avantageuſes faites à ſa majeſté, le choiſit au mois de Fevrier de la même année pour ſon plenipotentiaire à ſigner la quadruple alliance avec ceux de l'Empire, de la France, de l'Angleterre & du roi de Sardaigne, aſſemblés pour cet effet à la Haye. Le congrés de Cambray ayant été convoqué pour établir une paix durable entre toutes les couronnes, ſa majeſté Catholique nomma le marquis Beretti Landi pour ſon plenipotentiaire au congrés, où preſentement il ſe trouve, ſe donnant tous les mouvements poſſibles pour répondre aux intentions de ſa majeſté Catholique, qui continuant toûjours à marquer ſa confideration pour lui, l'a nouvellement nommé & deſtiné ſon ambaſſadeur auprès de la republique de Veniſe, qui a témoigné une extrême ſatisfaction du choix que ſa majeſté Catholique en a fait. Il partira pour Veniſe auſſi-tôt que le congrés ſera achevé. *& ligne* 44. Le marquis Beretti Landi, parmi ſes grandes occupations, n'oubliant point l'étude des belles lettres, l'academie de la Cruſca de Florence l'a aggregé à ſon corps l'année mil ſept cens vingt-deux, avec de grandes demonſtrations d'eſtime pour lui. * *Memoires domeſtiques.*

CABRUS, *Cabrus*, eſt le nom d'un dieu des Phaſelites, citoyens d'une ville de Pamphilie. Ils lui offroient du poiſſon ſalé: de-là vient qu'on appelloit proverbialement du poiſſon ſalé, un ſacrifice des Phaſelites. Suidas appelle ce dieu *Calabrus*, & Eraſme prétend qu'il faut dire *Caprus*. On peut croire que *Cabrus* s'eſt dit plûtôt pour *Cabirus*.

CADURCIENS (les) *Caduci*, ſont des peuples qui occupoient le pays que nous nommons aujourd'hui le *Quercy*, & étoient, ſelon Strabon, un des quatorze peuples qui habitoient entre la Loire & la Garonne. Ils

Digitized by Google

passent pour être les inventeurs des lits ou des matelats. * *Voyez* Valois, *not. Gall.*

CÆSARIUS (Jean) medecin & philosophe, a fleuri au XVI. siecle. Il enseigna à Cologne, d'où il fut chassé en 1543. comme suspect de Lutheranisme: ce qui l'obligea de se retirer chez le comte de Nuwenar & de Meurs, où il mourut en 1550. âgé de plus de 90. ans. Quelques-uns cependant disent qu'il rentra dans la religion Catholique & qu'étant mort à Cologne en 1551. il fut enterré au couvent des Hieronymites, proche le grand-autel, où l'on avoit placé une longue épitaphe, qui marquoit entr'autres choses, qu'il n'avoit jamais été marié. Il a procuré l'édition de plusieurs auteurs. Son zele pour l'avancement des sciences fut tres-grand, & il n'y épargna point ses peines; mais bien loin de faire en cela quelque chose pour sa fortune, il se mit hors d'état d'avoir dequoi subsister pendant sa vieillesse; & il seroit mort de faim, si ses amis ne l'eussent aidé. Alexandre Hegius, dont il avoit été difciple à Deventer, se trouvant trop âgé pour accepter l'offre qu'on lui faisoit, le proposa pour la direction de l'école qu'on fonda à Munster vers la fin du XV. siecle: ce qu'il refusa aussi; & l'on choisit pour cet emploi Simon Camener, qui étoit un de ceux que Cæsarius avoit proposés. * Chytræus, *in Saxonia, lib. 16. & p.* 80. Valere André, *bibl. Belg. p.* 479. Joannes Sturmius, *epist. dedicat. tom. II. oratorum Ciceronis.*

CALVAGI, est le nom d'un officier du grand-feigneur, tel que sont les fruitiers dans la maison du roi, & ceux qui font tout les mets de deslert. Il y a dans le serrail dix calvagis. * Vigenere.

CAMISARDS, est le nom qu'on a donné aux Calvinistes rebelles des Cevennes, qui trompés par les prétendues prophetes, ou plûtôt par les impostures du ministre Jurieu, & à ce que l'on a dit, par les artifices & les promesses du prince d'Orange, s'imaginerent ou feignirent d'être prophetes, soûleverent les Huguenots des Cevennes, & formerent pendant la guerre de 1688. & des années suivantes une espece de faction. M. de Brueys & d'autres ont écrit l'histoire ridicule de ces prophetes Fanatiques, & les affreuses cruautés que les Camisards exercerent sur quelques Catholiques, principalement prêtres & religieux.

CAMULE, *Camulus*, est le nom d'un dieu du Paganisme. Ce sont les inscriptions de Gruter qui sont connoître ce dieu. La premiere *p. XL. n.* 9. est ARDOINE CAMULO, JOVI, MERCURIO, HERCULI. Sous chacun de ces noms est le dieu qui le porte; & sous CAMULO c'est un Mars avec un bouclier & une pique. Une autre *p. LIX. n.* 11. CAMULO. SANC. FORTISS. SAC. &c. Cette seconde inscription a été dans le pays des Sabins. Une troisiéme, trouvée proche de Cleves, porte, MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERI CLAUDI CÆSS CIVES REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT. De tout cela on peut conclurre que *Camule* est le dieu Mars; qu'il est le même que Sangus; & que *Camule* étoit le nom que les Sabins donnoient à Mars. * Gruter. Struvius, *antiq. Roman. Syntagma, c.* 1. *p.* 96. Isidore, *orig. l.* 20. *c.* 16.

CAPIGI, est le nom qu'on donne au portier du serrail, où il y a quatre à cinq cens capigis ou portiers partagés en deux troupes; l'une de trois cens, sous un chef appellé *capigi bassi*, qui est comme le capitaine & le commandant des portiers du grand-seigneur, & veille la nuit avec les eunuques en l'une des salles ou antichambres: celui qui remplit cette place est un des trois eunuques de plus grande autorité à la cour du grand-seigneur; & l'autre de deux cens, appellés *cuccie capigi*, & leur chef *cuccie capigi bassa*. Les capigis assistent avec les Janissaires à la garde de la premiere & de la seconde porte du serrail, quelquefois tous ensemble, comme lorsque le Turc tient conseil general, qu'il reçoit un ambassadeur, ou qu'il va à la mosquée; & quelquefois il ne s'en trouve qu'une partie seulement: ils se rangent des deux côtés pour empêcher que personne n'entre avec des armes, ou ne fasse du tumulte. * Vigenere, *illustr. sur l'histoire de Chalcondyle*, *p.* 329.

CAPIOGLAN, est le nom qu'on donne à un valet qui a soin dans le serrail des jeunes azamoglas ou enfans de tribut, que le grand-seigneur y appelle pour servir auprés de sa personne. * Vigenere.

CAPRIATA (Pierre-Jean) jurisconsulte & historien, étoit de Genes, & a vécu au XVII. siecle. Paulus Amantius, dans le poéme qui a été mis au-devant du livre de Capriata en parle en ces termes:

Qui consulta patrum, & nodosi dogmata juris,
Atque vagos legum anfractus, dubiosque recessus,
Ingenio solers scrutatur, & quem
Jurisconsultum insignem Menochius *olim*
Teslatur, scripsis commendans laudibus....

Tu, jura docet, juris penetralia quævis,
Seu patronus agis causas, dubiumque clientem
Sublevat, arguto, quem promes pectore, sensus,
Unde audet dubia melius confidere causa;
Seu juris responsa refers consulta petenti;
Seu lites dirimis certantes arbiter inter;
Tam rite, & recte peragi tibi cuncta videntur,
Tam facile, atque brevi interjecto tempore quantum
Per tardas perfecta moras vix quisque dedisset.

Ce qui fait connoître qu'il réüssissoit également, soit à expliquer les questions les plus épineuses de la jurisprudence, soit à plaider des causes, soit à répondre aux consultans, soit à finir les procès par la voye de l'arbitrage. Quoiqu'on puisse ne point prendre au pied de la lettre les expressions dont on se sert dans cet éloge, il est sûr que les travaux historiques de cet écrivain sont estimables; puisqu'il y expose les faits avec une grande netteté; qu'il en dévelope les motifs, les instrumens & les suites. On trouve dans ses ouvrages tout ce qui s'étoit passé de son tems, sur-tout en Italie. Il publia comme un essai ses deux premiers livres l'an 1626. (dans le catalogue de M. de Thou, *pag.* 305. *de la I. partie*, on marque l'édition en 1627. in 8°.) intitulés, *I. duo primi libri dell' historia sopra i movimenti d'arme successi in Italia dall' anno* 1613. *fino al* 1618. Il les fit réimprimer à Genes in 4°. en 1638. auſquels il en a ajoûté dix autres, lesquels joints aux deux premiers, font une histoire de son tems & d'Italie, conduite depuis 1613. jusqu'en 1634. Ces douze livres furent réimprimés à Geneve in 8°. en 1644. Il publia une seconde partie de son histoire à Genes en 1648. qui fut réimprimée à Geneve in 8°. dont le titre est, *Dell' historia di Pietro Giovanni Capriata, parte seconda in sei libri distinta. Nel primero dè quali si continuano alcuni movimenti d'arme fuor d'Italia succeduti. E nè cinque seguenti la continuatione di quei d'Italia dall' anno* MDCXXVIII. *fino al* MDCXLIV. On a imprimé à Londres en 1663. une traduction angloise de tous les ouvrages de cet auteur, qui se vante d'avoir gardé l'équilibre sans aucune partialité, ni pour la France, ni pour l'Espagne. *Dans la preface de la II. partie de son ouvrage*, il donne pour exemple de son impartialité, ce qu'il a écrit sur les deux guerres du Montferrat, où il dit que le duc de Mantouë, attaqué dans la premiere par le duc de Savoye, fut soûtenu par le roi d'Espagne; mais que dans la seconde, attaqué par le roi d'Espagne, il fut soûtenu par le roi de France: ce qui montre qu'après avoir loüé le roi d'Espagne dans la premiere, il le condamne à l'égard de la seconde; & donne tant d'éloges à Louis XIII. que l'auteur du Polutique tres-Chrétien n'a pas dédaigné de le copier. Les Venitiens se sont plaints d'avoir été maltraités dans son histoire; & même André Balbo, noble Venitien, qui étoit à Genes lorsque la premiere partie de l'ouvrage de Capriata vit le jour, lui en fit des reproches, auſquelles il répondit entr'autres choses: on ne peut pas se plaindre (dit-il dans la même préface) que j'aye manqué de respect pour la republique de Venise en ce qui concerne la sageſſe de son gouvernement; que si j'ai décrit les succés des guerres d'une maniere qui n'a pas été agreable, ce n'est point ma faute; car j'ai dû les representer tels qu'ils ont été: & il ne faut point s'attendre que la description des choses qui nous ont causé du chagrin quand elles sont arrivées, se puisse lire avec plaisir. Il representa encore, qu'il n'étoit ni sujet de la republique de Venise, ni à ses gages; & que neanmoins

Digitized by Google

moins il l'avoit mieux ménagée que n'avoient fait quelques auteurs Vénitiens, qu'elle avoit punis, & en leurs perſonnes, & en leurs ouvrages, pendant qu'elle permettoit le debit de ſon hiſtoire. Il dedia la premiere partie de ſon livre à Ottaviano Raggi, auditeur de la chambre d'Urbain VIII. & la ſeconde à Carlo Emmanuel Durazzo, referendaire de l'une & de l'autre ſignature. *Dans ſon Epître dedicatoire*, il rapporte les raiſons qui l'ont empêché de dedier ſon ouvrage à des princes. * Bayle, *dict. crit. derniere édit.*

CAPSAIRE, *Capſarius*, eſt le nom de ceux, qui chez les Romains & chez les Grecs, gardoient dans les bains publics les habits de ceux qui ſe baignoient; & de certains domeſtiques qui accompagnoient les enfans lorſqu'ils alloient aux écoles publiques, & qui portoient leurs livres dans une boîte appellée *capſa*. Rhemi, évêque d'Auxerre, appelle les Juifs les *Capſaires* des Chrétiens, parce qu'ils nous ont conſervé les livres ſaints.

CAQUEUX, certaine ſecte de gens que les Bretons ont toûjours regardés avec une extrême averſion, prétendant que c'eſt un reſte des Juifs, & qu'ils ſont tous infectés de lepre, de pere en fils. Les Caqueux exercent ordinairement le métier de cordier. Hevin, ſçavant juriſconſulte, a fait voir de nos jours, que cette averſion étoit mal fondée; & même a obtenu un arrêt du parlement en leur faveur; mais il eſt difficile d'ôter cette prévention de l'eſprit de la plûpart des Bretons. Il y a même plus de 250. ans que les évêques, dans la même prévention, ont ordonné que les Caqueux ſe tiendroient au bas des egliſes; qu'ils ne baiſeroient la paix qu'après tous les autres; & leur ont défendu ſous peine de cent ſols d'amende de toucher aux vaſes de l'autel. Dans les regiſtres de la chancellerie de Bretagne de 1473. il y a un mandement contre hommes & femmes nommés Caqueux, auſquels il eſt défendu de voyager dans le duché ſans avoir une piece de drap rouge ſur leur robbe, pour éviter le danger que pourroient encourir ceux qui auroient communication avec eux, ne les connoiſſant point. De plus, il leur eſt fait défenſe de ſe mêler d'aucun autre commerce que de fil & de chanvre, & d'exercer aucun autre métier que de cordier, & aucun autre labourage que leurs jardins ſeulement, à peine de confiſcation: il eſt même défendu à tous ſujets de leur vendre autre marchandiſe que fil & chanvre, & de leur affermer aucun de leurs heritages, à peine de confiſcation & autres rigueurs. Cette derniere défenſe eſt moderée pour les Caqueux de l'evêché de ſaint Malo par une ordonnance de 1477. *Voyez* CAGOTS, ci-devant. * Lobineau, *t. 2. p. 1350. hiſt. de Bretagne, t. 1. p. 847. & t. 2. p. 1610.*

CARBON (Louis) qui prend pour ſurnom *à Coſtaciaro*, eſt auteur de pluſieurs ouvrages de rhetorique, de philoſophie & de theologie, & vivoit vers la fin du XVI. ſiecle. Il n'étoit point juriſconſulte, comme l'aſſure Konig, mais theologien, & même il profeſſa la theologie à Perouſe. Il eſt auteur d'un livre intitulé, *introductio in logicam*, imprimé à Veniſe *in* 8°. en 1579. & qu'il a dedié à Servilius Treus, qui étoit un juriſconſulte, & qui avoit de grands emplois dans la republique de Veniſe. * Bayle, *dictionn. crit. derniere édition.*

CARPI, (les) ſont des gens de milice chez les Turcs. Ils ſont au nombre de mille, n'ont point été nourris dans les ſerrails, & ne ſont point eſclaves, comme les autres: mais la plûpart ſont Mores, ou Chrétiens renegats, qui ont fait le métier d'avanturiers, qui ſont pauvres, qui cherchent fortune, & qui par leur adreſſe & leur courage ſont parvenus au rang des gens de cheval pour la garde du prince. Ils marchent avec les Ulufagi à main gauche derriere lui, & ont dix ou douze âpres par jour jour, ſans être obligés d'entretenir plus d'un cheval, s'il ne leur plait. Chalcondyle, *liv. 5.* dit qu'ils ſont appellés *carpi*, parce qu'on les prend de l'Aſie, de l'Egypte & de l'Afrique. * Vigenere.

CARNUTES, *Carnutes*, anciens peuples des Gaules. Ils habitoient le pays Chartrain. Céſar parle des Carnutes *dans le livre 6. de ſes commentaires de la guerre des Gaules, c. 4.* où il dit qu'ils étoient ſous la protection de ceux de Reims. Les Carnutes paſſoient pour occuper le milieu des Gaules, & s'étendoient juſqu'au pays des Andegaves, & à celui des Turonois; ils habitoient entre la Seine & la Loire. On ſit pluſieurs aſſemblées ſecrettes, où les Carnutes proteſterent de s'expoſer à tout pour remettre leur patrie en liberté.

CARTESIANISME, ſecte de philoſophes modernes dont Deſcartes eſt le chef, & qui prend ſon nom de *Carteſius*, qui eſt le nom latin de ſon chef. Le Carteſianiſme a ſes principes de metaphyſique & de phyſique. Son principe metaphyſique eſt, *Je penſe, donc je ſuis.* Ce principe a été attaqué & ſoûtenu avec beaucoup de vivacité, & avec trop de partialité de part & d'autre; car, quoiqu'il ſoit vrai que nous ſommes aſſurés en même temps par le ſentiment interieur de la conſcience que nous exiſtons, comme nous le ſommes, que nous penſons, il eſt vrai de dire que la concluſion de ce raiſonnement, *je ſuis*, ſe tire bien de l'antecedent, *je penſe*; puiſque *penſer* ſuppoſe neceſſairement *être* ou *exiſter*, & que l'eſprit voit clairement la liaiſon neceſſaire qu'il y a entre *penſer* & *être*. Cependant Deſcartes n'a pas dû propoſer ſon principe comme une nouvelle decouverte: avant lui on ſçavoit que penſer il faut être, & que celui qui penſe actuellement exiſte actuellement. Pour la phyſique, le principe du Carteſianiſme eſt, *qu'il n'y a que des ſubſtances*: ce principe a paru dangereux, & on le combat tous les jours dans les écoles Catholiques, en prouvant qu'il y a des accidens abſolus. Ces ſubſtances ſont de deux ſortes; l'une eſt la ſubſtance qui penſe, & l'autre la ſubſtance étenduë: la penſée actuelle, l'étenduë actuelle, ſont de l'eſſence de la ſubſtance, tellement que la ſubſtance penſante ne peut être ſans quelque penſée actuelle; & qu'on ne peut rien retrancher de l'étenduë d'une choſe, ſans retrancher de ſa ſubſtance. A l'égard de la ſubſtance penſante, on ne conçoit pas comment Dieu ne pourroit pas l'empêcher de penſer, en lui refuſant ſon concours pour quelque action que ce ſoit, tandis qu'il lui conſerveroit l'exiſtence. A l'égard de la ſubſtance étenduë, la foi nous apprend que le corps de Jeſus-Chriſt ne perd rien de ſa ſubſtance dans le ſacrement de l'Euchariſtie, quoiqu'il y perde beaucoup de ſon étenduë, ainſi l'on ne peut pas dire que l'étenduë eſt l'eſſence de la matiere. Un autre principe du Carteſianiſme eſt, *qu'il n'y a point de vuide, & qu'il n'y en peut avoir dans la nature*; parce que ce vuide pourroit être meſuré, ſeroit étenda, & parconſequent ſeroit de la matiere; car tout ce qui eſt étendu eſt matiere. Il eſt inutile de faire des reflexions ſur un auſſi mauvais raiſonnement; les philoſophes d'un ſentiment contraire le refutent trop ſerieuſement.

Ces principes de phyſique une fois ſuppoſés, Deſcartes explique par la voye de la mechanique, & par les regles du mouvement, comment le monde a été formé tel qu'il eſt. Il ſuppoſe que Dieu a creé de la matiere d'une étenduë indefinie; qu'il a diviſé cette matiere en petites parties carrées, ou de figures pleines d'angles; qu'enſuite il imprima deux mouvemens à cette matiere; l'un, par lequel chaque partie tourna ſur ſon centre; l'autre, par lequel une grande quantité de matiere tourna ſur un centre commun: ce qui forma autant de tourbillons qu'il y avoit de ces maſſes differentes de matiere qui tournoient ſur un centre commun. Voici, ſelon Deſcartes, ce qui arriva dans chaque tourbillon: les parties de la matiere ne purent être miſes en mouvement ſans que leurs angles ſe rompiſſent. Ce frottement continuel de parties à angles produiſit deux ſortes d'élemens: le premier eſt une poudre tres-fine, formée des angles briſés mille fois, & en mille manieres; le ſecond ſont des globes, formés de ces parties de matieres dont les angles ont été abattus par le mouvement; le troiſiéme, ſont les parties de ces angles dont la figure eſt irreguliere, & qui par de petites cornes ſe ſont embarraſſées les unes avec les autres. Le premier élement, ſuivant les loix du mouvement, occupe le centre du tourbillon, à cauſe de la petiteſſe de ces parties: cet élement eſt la matiere du ſoleil, des étoiles fixes, & domine dans le feu que nous voyons ſur la terre; le ſecond élement, compoſé de globes, remplit l'eſpace qu'il y a depuis la terre juſqu'aux étoiles fixes, de telle maniere, que les

Digitized by Google

globes les plus gros ſont plus près de la circonférence du tourbillon, & les plus petits ſont près du centre ; le troiſiéme élement ou les parties branchuës, eſt la matiere de la terre, des corps terreſtres, des cometes, des taches du ſoleil &c. On trouve ce ſyſtême dangereux parce qu'il eſt favorable aux Athées, qui admettent une matiere éternelle, & qui dans le ſentiment de Deſcartes expliqueroient par ſes loix du mouvement de quelle matiere le monde a pû ſe former ; cependant les Athées, s'ils ſont veritables philoſophes, ne ſçauroient s'accommoder du ſyſtême du Carteſianiſme, puiſqu'il eſt impoſſible qu'il y ait du mouvement dans les parties d'une matiere dure & ſolide, dont la reſiſtance eſt indeſinie, s'il n'y a du vuide ou un fluide parfait. De plus la matiere n'a d'elle-même aucun mouvement ; il faut neceſſairement un Dieu qui le lui ait imprimé. Le Carteſianiſme a d'abord charmé les eſprits, comme tous les ſyſtêmes nouveaux ; mais on en eſt bien revenu ; & l'on ne trouve aujourd'hui gueres plus de ſolidité dans les élemens du Carteſianiſme, que dans les qualités occultes de la vieille philoſophie. *Voyez* PHILOSOPHES, à l'article DESCARTES.

CAULIAC (Gui de) medecin de l'univerſité de Montpellier, floriſſoit dans le XIV. ſiecle. Il étudia à Paris, ſous Henri de Hermondavilla qui étoit premier medecin de Philippe *le Bel*. Cauliac eſt auteur d'une chirurgie qui fut fort eſtimée, & qui fut traduite & publiée avec des notes & des ſupplemens. Il en a paru à Lyon en 1579. une dont voici le titre, *la chirurgie de Gui de Cauliac reſtituée nouvellement à ſa dignité par Laurent Joubert, lequel outre ſa nouvelle traduction a mis pluſieurs belles annotations en marge.* Cauliac fut medecin du pape Urbain V. & du pape Clement VI. comme le dit Riolan, *recherches des écoles de medecine, pag.* 184. & il étoit à Montpellier, & aſſez vieux, quand il écrivit ſes traités de chirurgie l'an 1363. & non pas l'an 1499. comme l'aſſure Konig, *bibliot. pag.* 178. il y parle fort modeſtement. & inſinue que ce n'étoit qu'un recüeil de tout ce qu'il avoit lu dans les bons auteurs. * Du Verdier-Vauprivas, *bibl. franç. pag.* 519. *Lindenius renovatus, pag.* 368. Geſner, *bibl. fol.* 286.

CAURRES (Jean des) natif de Morœul, (& non pas Moroent, comme dit Du Verdier-Vauprivas, *biblioth. franç. pag.* 666.) en Picardie, fut principal du college d'Amiens & chanoine de S. Nicolas dans la même ville. Il avoit enſeigné la jeuneſſe pendant onze ans à Amiens, & neuf en autres lieux, lorſqu'il publia un ouvrage intitulé, *Oeuvres morales & diverſifiées en hiſtoires pleines de beaux exemples, enrichies d'enſeignemens vertueux, & embellies de pluſieurs ſentences, & diſcours. Le tout tiré des plus ſignalés & remarquables auteurs Grecs, Latins & François, qui ont écrit en tous tems, pour l'enſeignement de toutes perſonnes qui aſpirent à vertu & philoſophie Chrétienne.* Ce livre fut imprimé à Paris *in* 8°. en 1575 chez Guillaume Chaudiere. La croix du Maine, *bibl. franç. pag.* 214. parle d'une ſeconde édition de ce livre, en 1583. qui eſt augmentée de plus de la moitié ; ſur quoi Du Verdier Vauprivas *au lieu cité* obſerve fort juſtement qu'il n'étoit pas difficile à l'auteur d'augmenter ſon ouvrage ; car il n'alloit pas aux ſources, & ne faiſoit que copier les compilateurs modernes. Caurres vivoit encore l'an 1584. & ne ceſſoit point d'être utile au public, tant par ſes doctes écrits, que par l'inſtruction qu'il donnoit à la jeuneſſe qu'il avoit en charge au college d'Amiens. Il fit des vers françois, qui ne ſont pas connoître ſon grand ſçavoir en ce genre. Il en a fait ſur la mort de l'amiral de Coligni & du comte de Montgommeri & ſur le maſſacre de la ſaint Barthelemi. On trouve toutes ces pieces au IV. livre de ſes œuvres morales. * Voyez *ſes œuvres morales* ; & Bayle, *dict. crit. derniere édition.*

CAYSTRE, *Cayſter, Cayſtrus*, eſt le nom d'une petite riviere de l'Aſie mineure, fameuſe chez les poëtes, parce qu'elle étoit autrefois pleine de cignes. Elle a ſa ſource dans la Phrygie, ou, ſelon d'autres, dans les montagnes de Lydie, arroſe cette province & la plaine d'Epheſe, paſſant à un mille de cette ville du côté du couchant, & ſe jette dans la mer Ionienne. Cette riviere fait beaucoup de tours & de détours, qui ont trompé quelques gens qui l'ont priſe pour le Meandre, & qui ſont que les Turcs l'appellent *Coutchouk-Mindre*, c'eſt-à-dire, *petit-Meandre* & *Mindericare*, Meandre noir. Ils lui donnent auſſi le nom de *Caraſou*, qui veut dire eau noir ; & d'autres, Chiay.

CAYSTRIUS, dieu ou heros qui fut adoré, & qui eut un temple proche du Cayſtre dans la Lydie, ſi l'on en croit Strabon, *liv.* 14.

CENOMANS eſt le nom d'un ancien peuple de la Gaule Celtique. Ces peuples habitoient le Maine. Il y avoit auſſi des Cenomans en Italie, qui étoient une colonie de ceux des Gaules.

CETES, eſt un roi d'Egypte, dont les Grecs ont fait leur Protée. Il étoit fort habile dans les arts, & ſe transformoit en differentes formes. Les differens ornemens que les rois d'Egypte avoient coûtume de prendre & de changer ſouvent, donnerent occaſion à la fable, comme l'a remarqué Diodore de *Sicile*. * Le P. Kirker, *Oed. Egypt. t.* 1. *p.* 96.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ARMARIO
PAQUETE